COMPLÉMENT DU DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

D'UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

AVEC LA COOPÉRATION DE MM.

BARDIN (le Général);
BARRÉ, Graveur en Médailles;
BARRÉ, Professeur de Philosophie;
BOILEUX, Avocat;
DE BONNECHOSE, Bibliothécaire du Roi, à Saint-Cloud;
BOTTÉE DE TOULMONT, Bibliothécaire du Conservatoire;
DEFRENNE, Professeur au Collége royal de Saint-Louis;
GUIBERT (Adrien);
JOUANNIN, Premier Secrétaire-Interprète du Roi pour les langues orientales;
JOURDAN, Docteur en Médecine, Membre de plusieurs Académies;
MARY, Ingénieur des Ponts et Chaussées;
MEISSAS (Achille);
LE ROUX DE LINCY, ancien Élève de l'École des Chartes;
MICHELOT, ancien Officier du génie; élève de l'école Polytechnique;
NARCISSE LANDOIS, Professeur au Collége royal de Bourbon;
PARIS (Paulin), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de la Bibliothèque royale;
RAVOISIÉ, Architecte, Membre de la Commission scientifique de Morée;
REGNAULT, membre de l'Institut (Académie des Sciences), Professeur à l'École Polytechnique;
REGNIER, Professeur au Collége royal de Saint-Louis;
THUILLIER, Recteur de l'Académie de Toulouse;

ET PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR M. LOUIS BARRÉ, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE,

UN DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

ACQUISITION
N° 4278

PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

1842.

Je me propose de pr[…]
sur la formation de la la[…]
spéciaux qui complètent […]
ajoutant, divers degrés […]

Je veux essayer ensuite […]
rentes espèces de Diction[…]
vraient répondre à ces […]

J'exposerai enfin le bu[…]
ces pages doivent servir […]

§ 1er. *De la langue gén[…]*

La langue, prise dans […]
tous les idiomes que pa[…]
dire, tout homme a son la[…]
se groupent par classes s[…]
les idiomes suivent une […]
tout à l'heure.

Observons d'abord cec[…]
intellectuelle, élite de la […]
divers groupes d'idiomes[…]
résumer tous : ainsi se c[…]
collective, qui appartien[…]
pagnie et à la littérature […]
cette langue a la politess[…]
monde, et quelquefois au[…]
d'exclusion; perfectionné[…]
est l'instrument, elle en […]
justesse, mais non sans […]
sorte de pruderie et mêm[…]
me permettre une expres[…]
rend bien ma pensée, je[…]
langue choisie, il arrive t[…]
un livre.

Cette langue, qui est […]
a laissé en dehors d'elle[…]
daignait de s'assimiler. N'[…]
mes que ce qu'il contenait[…]

PRÉFACE.

Je me propose de présenter quelques considérations sur la formation de la langue française et sur les idiomes spéciaux qui complètent cette langue et lui donnent, en s'y ajoutant, divers degrés d'étendue.

Je veux essayer ensuite l'histoire et la critique des différentes espèces de Dictionnaires qui répondent ou qui devraient répondre à ces points de vue différents.

J'exposerai enfin le but et le plan de l'ouvrage auquel ces pages doivent servir d'introduction.

§ 1er. *De la langue générale et des idiomes spéciaux.*

La langue, prise dans sa généralité, c'est l'ensemble de tous les idiomes que parlent les individus ; car, à bien dire, tout homme a son langage propre. Mais les individus se groupent par classes sociales, par professions, etc. ; et les idiomes suivent une loi analogue. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Observons d'abord ceci : comme il existe une aristocratie intellectuelle, élite de la nation, de même, au-dessus des divers groupes d'idiomes, il s'en forme un qui doit les résumer tous : ainsi se compose une langue moyenne et collective, qui appartient également et à la bonne compagnie et à la littérature nationale. Née dans les salons, cette langue a la politesse et l'élégance des hommes du monde, et quelquefois aussi leur susceptibilité, leur esprit d'exclusion ; perfectionnée par l'éloquence écrite, dont elle est l'instrument, elle en prend la vigueur, la précision, la justesse, mais non sans quelque recherche, non sans une sorte de pruderie et même de pédantisme ; et si l'on veut me permettre une expression un peu vulgaire, mais qui rend bien ma pensée, je dirai qu'en se servant de cette langue choisie, il arrive trop souvent que l'on parle comme un livre.

Cette langue, qui est une, bien qu'elle soit incomplète, a laissé en dehors d'elle une foule d'idiomes qu'elle a dédaigné de s'assimiler. N'empruntant à chacun de ces idiomes que ce qu'il contenait de plus général, ce qui paraissait être passé dans l'usage commun, elle a mis de côté tout ce qui demeurait individuel : mais une pareille opération devrait être refaite chaque jour ; car, chaque jour, des termes sortent de la première de ces catégories pour rentrer exclusivement dans la seconde, et réciproquement. Les locutions, peu nombreuses, que la langue générale emprunte aux idiomes spéciaux, sont adoptées le plus souvent à titre de figures et de tropes. Ainsi, les expressions du vieux langage qui ont repris faveur constituent des archaïsmes[1] ; les mots hasardés par des écrivains novateurs conservent un cachet d'hyperbole quelquefois railleuse et ironique[2] ; les termes d'histoire, d'antiquité, de droit, sont le plus souvent employés comme de simples allusions aux événements et aux coutumes dont la connaissance est demeurée populaire : mais combien de fausses données et de jugements inexacts ont été consacrés par cette sagesse des nations qui réside, dit-on, dans les proverbes et les expressions proverbiales[3] ? Combien de ces mots sont employés figurément, tandis que l'on se rend à peine compte de leur origine et de leur signification primitive[4] ? Combien de faits, au contraire, susceptibles de fournir des locutions heureuses, des allusions pleines de finesse ou d'énergie, ont été négligés jusqu'ici par la littérature et même dans la conversation[5] ? Enfin, dans cette mine difficilement épuisable qu'offre la nomenclature des sciences et des arts, à part quelques mots usuels, quels éléments va-t-on chercher pour enrichir la langue proprement dite ? Seulement un petit nombre d'expressions, qui

[1] *Voy.* au Compl. les mots *Chevir*, *cuider*, *clamer*, *colaphiser*, *cogitation*, etc.

[2] *Voy. Capacité*, *chimériser*, *acclamer*, *s'exclamer*; *comiticule*, et les autres néologismes cités plus loin.

[3] *Voy. Socratique* au Dict. de Trévoux. L'Académie a sagement laissé de côté cette allusion qui renferme une calomnie. On sait aussi combien sont erronées les locutions proverbiales qui concernent *M. de la Palisse*, *le duc de Marlborough* appelé *Malbrouk*, etc. etc.

[4] *Voy.* au Dict. et au Compl. *Janissaire*, *puritain*, *jésuite*, *janséniste*, *domestique*, *draconien*, *parler sous la rose*, au mot Rose, etc.

[5] *Voy.* tous les articles historiques du Compl., tels que *Cabale*, *Calmar (union de)*, *Carcere Duro*, *Compagnie de Jéhu*, *États généraux*, *Journée des éperons*, *Paix*, *Guerre*, *Parlement*, *Constitution*, *Empereur*, *Empire*, *Les deux roses*, *Fronde*, etc.

sont bientôt interrompues ou contrariées; lorique, emphatique, fugitive, souvent altérée et souvent renouvelée[1].

Donc, à proprement parler, les idiomes spéciaux subsistent, comme tels, en dehors de la langue générale. Et pourtant que de richesses ils contiennent! Un coup d'œil jeté sur leur histoire suffirait pour en faire apprécier l'importance. Ce coup d'œil montrerait même, dans chacun de ces idiomes, autant de subdivisions que leur histoire peut compter d'époques. Ainsi, dans un ensemble quelconque, on peut toujours découvrir une foule d'ensembles distincts et complets en eux-mêmes.

Pour suivre, dans cette revue, un ordre rationnel, il faudrait commencer par étudier la langue commune dans ses diverses phases; et à chaque période distincte de l'histoire politique, on découvrirait une langue nouvelle. Dans une éloquente préface, M. le secrétaire perpétuel de l'Académie a tracé l'histoire du langage français, en prenant pour point de départ l'époque où ce langage a été fixé par la littérature et les travaux académiques; mais antérieurement à cette période, qu'on pourrait appeler la majorité légale de la parole française, ses destinées ne seraient pas moins curieuses à suivre; on aimerait à observer sa naissance et ses origines obscures, son enfance grossière et sa turbulente adolescence.

L'histoire de la langue française doit, au moins remonter au commencement du 11[e] siècle, époque où, sous le nom de langue d'*oil* ou d'*oui*, on la voit séparée de la langue d'*oc*; à ce moment même, la monarchie française se formait aussi au nord de la Loire[2], et les rois de la troisième race réunissaient autour d'eux les premiers rudiments de la civilisation nationale.

Ce serait une étude comparative fort curieuse que celle de la nomenclature de la langue du nord de la France, prise à cette époque, et mise en regard de la langue du midi; cette étude démontrerait que l'origine des deux dialectes est essentiellement latine; car elle ferait retrouver, dans le français méridional, les traces étymologiques qui, dans celui du nord, peuvent être altérées et devenues douteuses. Elle indiquerait en outre certains vestiges grecs, [illegible], et provenant sans doute des Phocéens de [illegible]; [illegible] qu'il faille se garder de confondre ces [illegible] origines, venus directement, avec ceux que les Latins ont transmis aux Gaulois après les avoir eux-mêmes empruntés. Quoi qu'en aient dit des étymologistes ingénieux, mais superficiels ou systématiques, on découvrirait à peine, dans les deux principaux dialectes du vieux français, quelques débris du celtique, débris fugitifs et bien profondément enfouis sous la couche latine et la couche grecque[1]. En effet, les peuples des Gaules, conquis par les Romains, se donnèrent tout entiers à leurs vainqueurs: débarrassés des entraves de la théocratie druidique, ils adoptèrent les mœurs, le culte et les lois de la démocratie impériale; les libertés municipales devinrent bientôt l'objet de leur affection et de leur enthousiasme. Bientôt ils commencèrent à s'approprier la langue de Rome en la corrompant; la propagation du christianisme parmi eux ne fit qu'accroître cette tendance; et enfin, tous, sauf les habitants de l'Armorique, parmi lesquels les mœurs primitives furent entretenues alors par des relations avec la Grande-Bretagne, et plus tard par des émigrations venues de cette île, tous avaient oublié leur langue et leur origine celtiques, lorsque vinrent les barbares du nord de l'Europe.

Envahis par deux tribus germaniques, qui, en se partageant le sol, constituèrent deux aristocraties; parquées dans deux féodalités successives, celle des Francs saliens et celle des Francs austrasiens, les anciens Celtes restèrent fidèles à la civilisation supérieure qu'ils avaient embrassée; les Gallo-Romains ne voulurent point devenir Teutons, et cette fois, la langue et la religion des vaincus domptèrent les conquérants. À la vérité, le teuton demeura la langue du palais des premiers descendants de Clovis, et délaissé un moment par les mérovingiens romanisés, il fut remis en honneur sous Charles Martel; mais il perdit rapidement son influence après la mort de Charlemagne. En effet, le fameux serment bilingue, prononcé en 842 par les deux fils de Louis le Débonnaire[2], démontre incontestablement que, dès le 9[e] siècle, l'armée de Charles le Chauve parlait un latin corrompu et déjà presque français; car ce fut pour se faire entendre de cette armée que Louis le Germanique prononça son serment dans cette langue; de même que son frère, pour être compris des guerriers du Nord, prêta le sien dans un dialecte teuton, qui se rapproche beaucoup du flamand actuel. Il est à remarquer que, tant

[1] À peine le mot *Stéréotype* eut-il été créé par M. Firmin Didot père, pour exprimer une invention qu'on lui doit, que déjà ce mot était employé au figuré par beaucoup de personnes qui, sans doute, ne connaissaient pas dans tous ses détails le procédé typographique qu'il exprime. Dès lors quelques personnes ont employé cette locution: *un sourire stéréotypé*. Un de nos meilleurs critiques, en parlant de l'un des personnages du roman de Notre-Dame de Paris, a dit: *[illegible] un gendarme [illegible] ce gros amour stéréotypé qui réussit auprès de ses [illegible] femmes*. Déjà l'on abuse de même des expressions: *à la vapeur*, [illegible], etc., etc.

[2] J'emploie ici l'expression consacrée; mais on a déjà remarqué qu'il faut entendre, par cette expression le nord d'une ligne tirée de la source de la Loire à son embouchure, ligne qui serait comme la corde de l'arc tracé par cette rivière.

[1] Ces mots se réduisent à vingt, cités par M. Ampère dans son *Histoire de la formation de la langue française*, p. 307 et suiv.; plus quelques autres qu'il a rassemblés dans son *Histoire littéraire de la France avant le 12[e] siècle*, t. I, p. 34. Parmi ceux de ces mots qu'il rappelle comme nous ayant été transmis par les Latins, *bulga*, [illegible], *braca*, *arpennis*, *braccæ* et *sagum*; il est étonnant que ce critique ingénieux ait oublié *alauda*, alouette, et *glastum*, pastel.

[2] Le serment de 842, le plus ancien monument de la langue, a été le sujet d'études et de dissertations nombreuses; publié pour la première fois en 1578, d'après Nithard, par Bodin, au V[e] livre de sa République, Freher le réimprima, au t. I[er], p. 52, de son recueil intitulé: *Rerum Germanicarum Scriptores aliquot*, [illegible], in-fol. André Duchesne reproduisit le texte et la dissertation de Freher, t. II, p. 382, de son Recueil des historiens de France (Voyez la note A, à la fin de cette préface). Enfin, le nombre des ouvrages dans lesquels on le trouve s'élevait à quarante et un, en 1815, époque à laquelle M. Mourcin publia son travail sur ce monument. En voici le titre: *Serments prêtés à Strasbourg en 842, par Charles le Chauve, Louis le Germanique et leurs armées respectives, extraits de Nithard, manuscrit de la bibl. du roi, n° 1964, traduits en français, etc. etc., par M. de Mourcin. Paris, Didot, 1815, in-8°.* — Depuis cette époque, le texte de ces Serments a encore été réimprimé bien souvent et soumis à de nouvelles investigations. Roquefort le publia de nouveau en tête de son *Glossaire de la langue romane*; M. Raynouard le reproduisit, t. I[er], p. 21, de son *Choix des Poésies originales des Troubadours*, et dans son *Nouveau Choix*, t. II, il consacra l'introduction à un examen philologique de tous les mots dont se compose ce curieux monument.

(*Note communiquée par M. Le Roux de Lincy.*)

dans ce serment de Louis que dans celui des [illegible] Charles, qui lui répondirent, on ne trouve pas un seul mot d'origine celtique ni un seul mot d'origine germanique.

D'autres invasions auraient pu imposer aux populations des Gaules une langue teutonique, ou laisser dans leur idiome une empreinte profonde. Mais les Goths, quand ils se répandirent dans le midi de la France, étaient presque Romains par leurs mœurs; ils étaient devenus également Romains par le langage, avant l'époque où leur domination fut réduite à l'Espagne. La puissance des Burgondes fut encore plus éphémère. Quant aux Suèves et aux Vandales, ils ne firent que passer.

Au nord, les pirates scandinaves, établis dans la Neustrie, parlaient à la vérité un dialecte teuton qui devait être voisin du gothique : comme les Goths, ils étaient un peu parents des Francs; car il paraît démontré que toutes ces tribus d'exilés avaient habité les marais des bouches de l'Elbe [2]. Mais ce peuple dut influer fort peu sur la langue d'oil, qui se développait précisément auprès de lui, puisqu'il s'empressa lui-même d'adopter ce nouvel idiome, et que bien certainement toute fusion de deux langues l'une dans l'autre s'opère successivement et avec lenteur. Il n'y a là qu'une mutation de langage, complète, étrangement rapide, mais bien authentique malgré ce qu'elle a de bizarre. On voit, en effet, qu'un siècle et demi après leur arrivée en France, lorsqu'ils s'emparèrent de la Grande-Bretagne, ces hommes du Nord y portèrent la langue française [3], assez improprement appelée normande par les Anglais, comme la Neustrie elle-même prit le nom de Normandie. Certes, si ces conquérants eussent encore parlé leur idiome primitif, cet idiome se fût aisément fondu avec celui des Saxons qu'ils vainquirent, avec celui des Danois qui les avaient précédés; et l'anglais ne se fût pas formé, plus tard, par un assemblage un peu confus de la langue des vaincus et de celle des vainqueurs : il fût resté homogène et tout à fait germanique.

La langue française, au moment même de sa formation, devint donc rapidement celle des Germains établis dans les Gaules. Si elle reçut quelque chose des conquérants, ce fut l'imitation de plusieurs procédés grammaticaux. Ainsi, elle employa comme eux les auxiliaires pour former les passés et le passif des verbes. Elle adopta un procédé analogue pour la formation des futurs et des conditionnels; mais ici l'emprunt ne fut que très-indirect [4]. [illegible]

A l'exemple du teuton, le roman et le français reçurent l'article, bien que ces langues néolatines empruntassent le radical du nouveau mot à un pronom latin [5]. De même, ces deux langues cessèrent peu à peu d'employer la plupart des cas des noms, et remplacèrent ces désinences par des prépositions. Comme les idiomes germaniques n'avaient guère que deux cas bien distincts, à savoir l'[illegible] direct ou sujet, et le cas oblique ou complément, le roman conserva d'abord ces deux formes; seulement il adopta une caractéristique particulière, qui est l'emploi de la lettre s finale. Il attacha cette terminaison aux substantifs singuliers employés comme sujets (en exceptant les féminins terminés en e muet), et il la donna également à tous les substantifs pluriels employés comme régimes : par un emploi tout à fait inverse, l'absence de cette même terminaison indiqua les substantifs singuliers employés comme régimes et les substantifs pluriels employés comme sujets [6]. On a signalé fort exactement, comme étant l'origine de cette distinction des cas, la déclinaison [illegible] latine [7]; mais on a négligé de remarquer que des terminaisons analogues se rencontrent aussi dans le gothique [8], qui aurait bien pu les donner au roman, et que d'ailleurs on les retrouve encore dans le grec, dans le lithuanien et dans le sanscrit, ce qui en fait un des caractères généraux des langues de la famille indo-européenne. Cette distinction des cas, dans le vieux français, a encore cela d'analogue avec la déclinaison germanique, que, consistant dans une simple articulation finale, elle a peu de sonorité. C'est ce qui la fit rejeter bientôt de la langue d'oui, dans laquelle son emploi devint tellement confus qu'il échappa aux grammairiens eux-mêmes : elle tomba dans un oubli si profond que Marot, tant dans ses corrections du Roman de la Rose que dans la préface de Villon, la méconnut entièrement. A la vérité, la langue d'oc la conserva plus longtemps; de même, quelques langues germaniques gardent un accusatif, tandis que plusieurs d'entre elles ont perdu le leur.

On pourrait citer encore le pronom indéfini on, dont

[1] Voyez Nithard cité par Bodin, V, 6. — Voyez aussi dom Bouquet, *Hist. des Gaules*, IX, et la note précédente.

[2] *War*, exilé, et *Vrang*, farouche, ne sont que deux formes du même mot, et ce sont les racines des noms de peuples, *Waregues*, *Varanges* et *Francs*. Telle est l'opinion exprimée par Wachter, dans son *Glossarium germanicum*. Leibnitz d'ailleurs a fait un petit ouvrage dans le but de prouver que les Francs ont habité les bords de l'Elbe. Voy. l'*Histoire des institutions mérovingiennes*, par M. J. M. Lehuërou (Paris, 18[illegible]), chapitre V, *Origines des Francs*, p. [illegible].

[3] Les lois de Guillaume le Conquérant, écrites en vieux français, ont été conservées par Littleton, dans ses Instituts. Voy. les *Anciennes lois des Français*, par David Houard. Rouen, 1766.

[4] Au lieu de *werden*, *sollen*, *wollen*, la langue nouvelle se servit du verbe roman *aver*, avoir. Les formes *ai*, *avia*, *avete*, *avoie*, ajoutées après le radical, se fondirent dans la conjugaison, de manière à devenir tout à fait méconnaissables : ainsi, *amer* fit *amerai*, *ameraie*, *amer* [illegible]. Voy. la Grammaire comparée des langues de l'Europe latine, de M. Raynouard, p. [illegible] et suiv., [illegible] et suiv.

[5] *Ille*, *illum*, *illa*, *illi*, ont formé *el*, *lo*, *la*, *li*, devenus depuis [illegible].

[6] Un exemple fera mieux saisir ces règles à ceux de mes lecteurs qui pourraient n'avoir point connaissance des travaux de MM. Raynouard, Ampère et Dietz, sur ce point important de la grammaire du moyen âge.

	sing.	plur.
Cas direct,	*el* ou *li rois*,	*li* ou *les roi*.
Cas oblique,	*lo* ou *le roi*,	*les rois*.

Je ne m'étendrai pas sur les règles qui concernent les substantifs en [illegible] au nominatif, et *on* à l'accusatif, comme *lierres*, *larron*; *bers*, *baron*, etc., ni sur celles des régimes en *in*, règles dont l'existence même me semble [illegible] paraissent fort contestables, vu l'instabilité de l'orthographe du vieux français. On pourra voir, dans l'ouvrage de M. Ampère et dans la critique qu'en a faite M. Guessard (*Biblioth. de l'École des chartes*, mai et juillet 18[illegible]), ces détails qui n'appartiennent pas à mon sujet.

[7] Nominatif singulier, *us* pour le masculin, *a* pour le féminin; accusatif singulier, *um*, *am*; nominatif pluriel, *i*, *æ*; accusatif pluriel, *os*, *as*.

[8] Nominatif singulier *s* pour le masculin, *a* pour le féminin; accusatif singulier sans caractéristique pour le masculin, *a* pour le féminin; nominatif pluriel, *s* ou *ai* pour le masculin, *os* pour le féminin (exception à l'analogie indiquée); accusatif pluriel, *ans* pour le masculin, *os* pour le féminin.

a.

la forme est sans doute dérivée du latin *homo*, mais dont l'emploi est celui du mot germanique MAN (*on* et *homme*[1]). La phrase *homme dit*, *on dit*, a bien plus de ressemblance avec le germain *man sagt* qu'avec la tournure latine elliptique *dicunt* ou *narrant*, pour, *homines dicunt*, *homines narrant*. En général, je ne puis partager l'opinion des philologues qui vont chercher dans la basse latinité la raison unique de tous les procédés grammaticaux qui viennent d'être signalés[2]. Quoique l'on trouve, même dans le latin des siècles littéraires, des prépositions employées pour des cas[3], et des auxiliaires introduits avec des participes[4], cela me paraît ou des fautes de syntaxe, ou des locutions accidentelles et représentant une emphase particulière: je vois dans celles-ci des nuances délicates de diction, plutôt que des usages de certaines classes du peuple qui ont pu se généraliser peu à peu. Je crois en outre que le bas latin ne prouve rien, quant aux langues néolatines, puisqu'il fut soumis comme elles aux influences germaniques.

La langue latine, dans sa dégénérescence, emprunta donc aux conquérants des formes grammaticales beaucoup plus que des mots : il paraît que ces barbares eux-mêmes s'étaient familiarisés promptement avec le vocabulaire de la langue romane ou rustique, mais qu'ils l'employèrent en lui imposant les tournures de leur idiome maternel. C'est là un phénomène étrange, mais que nous avons vu se renouveler de nos jours, pendant l'occupation de la France par des hommes du Nord : les soldats allemands parlaient le français avec leurs tournures propres; si leur influence a été nulle, c'est que notre idiome n'était point en décadence, et qu'heureusement le séjour de ces étrangers parmi nous a été peu durable. Ainsi, au moyen âge, des formes germaniques s'introduisirent dans le langage commun aux vainqueurs et aux vaincus, tandis que la nomenclature restait stationnaire. Ce n'est pas qu'il ne se trouve un certain nombre de radicaux germaniques dans le français, pris même à l'époque de sa formation; mais ces éléments sont loin d'y dominer. On peut remarquer qu'ils se rapportent presque tous à la guerre[1] ou aux usages féodaux[2], ou quelquefois à l'agriculture[3]. C'est là une indication historique assez précieuse. Mais il faudrait bien se garder de prendre pour des germanismes de cette époque, ceux qui ont été introduits dans des temps moins reculés[4]; et quant aux mots plus usuels, quant à ceux qui se rapportent à la famille et aux premiers besoins de la vie, il ne faudrait rien conclure de certaines ressemblances qui proviennent uniquement, soit des onomatopées naturelles, soit de l'origine commune des langues gréco-latines et des langues germaniques, lesquelles, comme je l'ai fait observer tout à l'heure, appartiennent toutes à la grande famille indo-européenne.

Je me suis arrêté quelque temps sur cette première phase de notre vieux langage[5] : cet examen se rattache à des études qui me sont particulièrement chères, à des recherches étymologiques dont le résultat, faisant en quelque sorte partie du Complément du Dictionnaire, sera bientôt soumis au public. Peut-être aurais-je pu me borner à ce résumé : « La langue française, à l'époque de sa formation, offre des éléments presque tous latins, un peu de grec, presque point de celtique, quelques mots teutons, et surtout des formes grammaticales empreintes du génie des langues germaniques. »

Je parcourrai plus rapidement les époques suivantes de la langue : leur étude aussi devrait être constamment éclairée par le double flambeau de l'histoire et de l'ethnographie, sciences auxquelles la linguistique pourra prêter à son tour une lumière précieuse. Les difficultés que l'on rencontrerait en essayant de reconstituer chacune de ces phases du langage, iraient nécessairement en décroissant : les monuments authentiques deviennent de plus en plus nombreux et facilement accessibles; les communications entre les hommes et les pays étant plus faciles, l'orthographe prend un caractère moins individuel, plus régulier et plus uniforme dans chaque époque prise séparément; enfin, sauf un mouvement rétrograde qui se prolonge depuis la décadence du moyen âge jusqu'au commencement de la renaissance, la langue, à chaque pas qu'elle fait, semble devenir moins rude et moins informe. Mais dans les comparaisons que l'on prétend établir entre la grossièreté de la langue d'une époque et les raffinements des époques subséquentes, on doit peut-être se défier d'une sorte d'illusion bien naturelle. En effet, ne serions-nous pas portés à considérer comme amélioration réelle tout ce qui se rapproche de notre grammaire et de notre nomenclature modernes? Notre oreille ne se

[1] Quelques étymologistes font dériver *on* de *omnis*, comme le *ogni* des Italiens; ce serait toujours un mot latin appliqué à une tournure germanique. Mais cette opinion n'est point d'accord avec l'orthographe *hom*, *hum*, qui se trouve dans les vieux poëtes, tels que Marie, improprement appelée Marie de France. Cette dérivation n'explique pas non plus l'introduction de l'article dans la locution *l'on*.

[2] Comment, par exemple, trouvera-t-on dans le latin l'origine de cet emploi, commun au français et aux langues germaniques, du mot qui signifie *matin*, pour exprimer le jour suivant : *de mane*, demain, *in de mane*, en demain, l'endemain, le lendemain; et de même, *morgen*, qui a les deux significations? Certes, le radical *mane* est latin, mais l'usage que l'on fait de son dérivé est un pur germanisme, à moins qu'on n'y voie un hellénisme, [illegible] ayant aussi les deux sens; ou bien qu'on n'y voie une analogie tellement naturelle, que des peuples étrangers l'un à l'autre auraient bien pu la saisir chacun de son côté. Quelque sentiment qu'on adopte à cet égard, c'est toujours, dans la formation du français, un mouvement tout à fait étranger aux origines latines.

[3] *Cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*, dans l'enseigne d'un maître d'école de Pompei, est bien une faute de latin; et cette locution ne pouvait rien faire préjuger quant aux langues qui plus tard devaient dériver du latin. *Judex de lite jocosa*, expression d'Ovide citée par M. Ampère comme annonçant déjà l'emploi de la préposition *de*, au lieu du génitif, est simplement une locution poétique tirée de la construction fort usuelle *judicare de re*. (Voyez, à la fin de cette préface, la note A, que nous y avons rejetée à cause de sa longueur.)

[4] *De Cæsare satis dictum habeo*, locution dans laquelle, selon M. Ampère, Cicéron emploie *habeo* comme auxiliaire, ne signifie pas « J'ai assez parlé de César; » mais « Je tiens qu'en voilà assez de dit sur César. » (Voy. note A.)

[1] *War*, guerre; *helm*, heaume; *degen*, dague; *ward*, garde; *wacht*, guet; *fracht*, fret; etc.

[2] *Schenken*, verser, échanson; *scepen*, échevin; *mark*, frontière, marche, marquis, etc, etc.

[3] *Garten*, jardin; *waze*, gazon; etc.

[4] *Vasistas*, *sabredzche*, *havresac*, etc., etc.

[5] On trouvera des détails plus complets sur ce sujet dans les travaux de MM. Raynouard, Diez, Ampère, que j'ai déjà eu l'occasion de citer, ainsi que dans l'*Histoire du midi de la France*, de M. Fauriel. *Voy.* la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. II, p. 478.

laisserait-elle pas guider par la prononciation du jour, quand elle juge l'harmonie des mots anciens, écrits en vertu de lois toutes différentes? Et enfin n'est-il pas vrai que, sur beaucoup de points, notre manière actuelle de parler et d'écrire a pour seuls avantages l'universalité de la convention qui la règle et le brillant emploi qui en a été fait par la littérature des deux derniers siècles?

Oui, de pareils doutes peuvent quelquefois être légitimes, quand il s'agit d'apprécier le caractère d'une époque du langage; mais c'est seulement lorsque cette appréciation n'est point confirmée par le caractère historique de la même époque. On ne risquera point de se tromper, si l'on trouve dans les chroniques de Villehardouin et dans les sermons de saint Bernard un reflet de la fougue altière et de l'entraînement religieux qui présidèrent aux premières croisades : on ne se trompera point en admirant, dans ces premiers écrivains de notre langue, l'abondance des expressions mâles et pleines d'énergie qui peignent l'ardeur militaire et les opérations de la guerre, qui désignent les rangs, les honneurs chevaleresques, qui expriment la ferveur de la foi et l'espoir des récompenses célestes. A l'époque suivante, on pourra reconnaître avec certitude combien la langue s'adoucit et s'amollit presque dans les naïfs récits de Joinville, de quelle précision de termes légaux elle s'enrichit déjà dans les *Institutions de saint Louis*. Ces deux beaux livres sont écrits à l'apogée du moyen âge; et c'est l'idiome de cette époque que les Normands et les Francs croisés implantèrent à Constantinople et répandirent dans tout l'Orient, dans les royaumes de Jérusalem et de Cypre, dans la principauté de Morée et le duché d'Athènes, dans la Calabre, la Pouille, la Sicile, la Catalogne et le Portugal.

On justifiera également par l'histoire les remarques qui s'offrent d'elles-mêmes sur les époques suivantes, et qui ne peuvent être indiquées ici que d'une manière superficielle. Un esprit chevaleresque, mais déjà efféminé et amolli par le luxe apporté d'Orient, régnait sous les derniers Capétiens directs : il produit des versions nouvelles et plus ornées des poëmes de chevalerie; il enfante ces deux leçons successives du roman de la Rose où se réfléchissent les subtilités des parlements d'amour. Dans la cour dissolue des premiers Valois, entre Louis d'Orléans et l'épouse adultère de Charles VI, la langue à peine adolescente perd son innocence enfantine sans avoir acquis la pudeur. Mais un autre aspect du caractère national se développe parallèlement à celui-ci : la féodalité, décimée dans les guerres contre l'Angleterre, provoquée par la révolte des serfs, partagée entre la couronne et un prince apanagé, tourne ses instincts belliqueux vers la guerre civile; son humeur altière y prend une nouvelle teinte de brutalité; son mépris pour le parti opposé se peint dans un langage injurieux et railleur : elle devait avoir pour organe ce Froissard, plus peintre que penseur, sans entrailles pour les vilains, prenant pour soi propre compte les triomphes de la noblesse. Si la Jacquerie eût laissé ses mémoires, nous connaîtrions encore une autre portion de la langue que Froissard nous a laissé ignorer : c'est la langue populaire, qui, à la vérité, ne devait être qu'un jargon.

Il est à remarquer qu'alors se prononce de plus en plus nettement le partage de la langue commune en plusieurs rameaux divers, partage dont l'origine remonte à des temps antérieurs : en effet, je viens de distinguer la langue poétique ou celle de la littérature légère, qui remonte aux trouvères, et particulièrement à Thibaud, comte de Champagne (1253); la langue des affaires, de la politique, de l'histoire, de la littérature sérieuse, dont les premiers monuments remarquables sont les lois et les chroniques citées plus haut; et enfin la langue populaire, qui subsiste encore dans nos patois provinciaux, où il est essentiel, urgent de l'étudier, non pas demain, mais aujourd'hui, attendu que les patois s'épurent, c'est-à-dire s'altèrent, se confondent et se perdent avec une incalculable rapidité [1].

A la mollesse des premières années de Charles VII succède un élan généreux, imprimé par la jeune fille de Domremy : le *Dict de Jehanne* et les mémoires de l'époque en ont conservé l'empreinte. Quels accents de fierté nationale sortent maintenant de ces bouches, qui ne savaient tout à l'heure que bégayer l'amour des sens ou les blasphèmes de la guerre civile!

Les troubles de la fin de ce règne avaient préparé de plus en plus les esprits à ces idées d'organisation qui se développent ordinairement après une lutte soutenue pour l'émancipation de la patrie : il fallait un Louis XI pour conserver et affermir l'œuvre de Charles VII. Une politique nouvelle, un peu cauteleuse dans ses formes, mais certaine de son but et y marchant avec constance, se peint dans la diction de Comines, dans cette phrase en apparence embarrassée et oblique, mais concluante cependant, et, comme le maître, dissimulant sa vigueur pour ne la montrer qu'au résultat. Cependant, la politesse de la cour de Bourgogne avait un peu influé sur l'art des vers, et c'est ainsi que se débrouillait, comme dit Boileau, l'art confus de nos

[1] On peut consulter sur ce sujet l'ouvrage intitulé : *Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes au 13^e siècle*, par Gustave Fallot, publiées par Paul Ackermann, et précédées d'une Notice sur l'auteur, par M. B. Guérard, membre de l'Institut. Paris, imprimerie royale, 1839. Ce travail est complété par l'Introduction que M. Le Roux de Lincy a placée en tête de sa publication des *Quatre livres des Roys, traduits en français du 12^e siècle*, dans la Collection de documents inédits relatifs à l'histoire de France. Nous regrettons de ne pouvoir citer dans toute son étendue cet excellent traité, où nous remarquons surtout la fixation du nombre des dialectes, suivant les grandes divisions géographiques de la France; ce qui en constitue six : 1° le normand, 2° le picard, 3° le lorrain, 4° le bourguignon, 5° celui de l'Ile-de-France; 6° le poitevin, qui se forma, sur la limite des deux idiomes, par le mélange du français avec la langue romane du midi. M. de Lincy établit par des faits que cette division n'est point arbitraire. La traduction en dialecte poitevin de la complainte du troubadour Gaucelm Faidit, sur la mort de Richard Cœur de Lion, est une des preuves les plus frappantes de l'existence de ce 6^e dialecte. La chanson de Quenes de Béthune, en dialecte picard, chanson qui fut dédaignée par les seigneurs français, démontre également bien qu'il existait un langage particulier à l'Ile-de-France. Enfin, M. Le Roux de Lincy donne d'excellentes raisons pour ne point distinguer le normand implanté en Angleterre du normand proprement dit. Mais on peut regretter qu'il n'ait pas déduit dans son ouvrage les motifs qui l'ont empêché d'accorder un rang distinct au *rouchi*, patois fort différent du picard et du wallon, et propre à la partie méridionale du Hainaut. Le *Dictionnaire rouchi-français*, publié par M. Hécart, de Valenciennes, assigne une certaine importance à cette subdivision du dialecte du nord de la France.

vieux romanciers. Les guerres italiques du dernier des Valois directs, et celles des deux premiers Valois d'Orléans, amenèrent en France l'imitation de la poésie toscane, bien plus précoce que la nôtre.

J'aurais à parler maintenant de cette époque remarquable où la langue française fut italianisée par l'influence des Médicis, de Catherine d'abord, et ensuite de l'épouse de Henri IV, en même temps que la renaissance des lettres lui communiquait les richesses classiques. Singulier contraste! d'une part, le langage de la cour s'amollissait en accueillant une foule d'idiotismes, et même de formes grammaticales venues d'au delà des monts [1]; de l'autre, le style de la critique et des sciences, la prose écrite et la poésie elle-même, étaient renouvelés et fortifiés par une seconde alluvion de termes grecs et latins, non altérés dans leurs formes, comme ceux qui avaient passé par le latin rustique et par le vieux français.

Des éléments, empruntés à l'Espagne s'introduisirent aussi à diverses reprises dans la langue française, soit du temps de la ligue, soit sous Louis XIII et Richelieu, pendant que les regards des conspirateurs étaient sans cesse tournés vers les Pyrénées; soit enfin sous la régence d'Anne d'Autriche [2], bien qu'à cette dernière époque, Mazarin et les Mancini continuassent en même temps la période italienne. Le mariage de Louis XIV eut une influence analogue, qui se fit sentir surtout dans la littérature dramatique; mais cette influence fut passagère, comme celle que Marie-Thérèse obtint sur le cœur de son époux. Enfin les guerres des pays-Bas et celle de la succession d'Espagne n'ajoutèrent que peu de chose à ce que la France avait reçu de la Castille.

Je ferai encore observer que pendant les guerres protestantes et sous le règne du Béarnais, l'armée et la cour avaient un peu *gasconné*; et ainsi, j'aurai indiqué toutes les causes qui, au 16e et au 17e siècle, ont dû amener dans la langue française des expressions et des tournures venues presque toutes de la source latine, mais marquées d'empreintes et d'altérations diverses, selon la route qu'elles avaient prise pour en descendre. Ainsi, passant en revue la nomenclature de cette époque de notre langue, on rencontrerait dans la même famille étymologique des mots dont les inflexions révéleraient tantôt l'une, tantôt l'autre de ces diverses origines secondaires. Et si l'on venait à poser cette question :

> . . . D'où lui viennent de tous côtés
> Ces enfants qu'en son sein elle n'a pas portés?

la réponse deviendrait possible pour celui qui étudierait à la fois et les subdivisions de l'histoire de cette époque, et les auteurs contemporains classés selon ces mêmes subdivisions, et enfin les lois de formation et d'analogie propres aux langues diverses qui ont envoyé pour ainsi dire ces colonies de mots dans notre idiome, « tantôt *italianisé*, tantôt *latinisé*, et tantôt *gasconnant*. » Ces trois expressions appartiennent à la préface du Dictionnaire de l'Académie; mais peut-être, d'après ce que j'ai montré tout à l'heure, devrait-on encore ajouter cette quatrième épithète, « tantôt *castillanisé*. »

Mais cette citation même m'avertit que l'époque jusqu'où j'ai conduit cette rapide esquisse est celle où commence le tableau historique tracé par l'éloquent secrétaire de l'Académie française; et je dois m'arrêter là. Ce qui concerne la phase de régularisation de notre langue est traité avec une haute supériorité dans cette belle préface à laquelle je renvoie; j'ai dû me borner à indiquer les deux phases les plus importantes qui précèdent : la phase de formation primitive au 10e siècle, et celle de renouvellement au 16e.

Je conclus qu'à part la langue commune du dix-septième siècle et des deux siècles suivants, il en existe au moins deux autres qui doivent être réunies à celle-là, si l'on veut considérer dans son entier l'idiome national usuel. En examinant la question de plus près, on trouvera même une quatrième catégorie qui ne rentre dans aucune des trois précédentes, et qui mérite une étude et une mention séparées. Dès la renaissance des lettres, on rencontre quelques écrivains du premier ordre, qui se tiennent en dehors du mouvement général, et qui vivent en eux-mêmes et avec les livres, bien plus qu'avec leurs contemporains. Ceux-là ne s'inquiètent guère s'ils sont archaïstes ou néologues; ils ne se demandent pas comment parlent les hommes de leur temps : mais ils se font le langage le plus propre à leur pensée; tout au plus imitent-ils çà et là leurs auteurs favoris : ils sont eux-mêmes, presque en tout et avant tout. Tels ont été Rabelais et Montaigne.

Quelques écrivains du grand siècle, tout en se pliant au goût et au langage de la cour, afin d'être compris, ont su conserver leur indépendance et leur individualité. La Fontaine, Corneille, Molière, Bossuet, Sévigné, outre ce parler si simple et si noble qui appartenait à la société de leur temps, ont une foule d'expressions qui leur sont propres : formes naïves, que le fabuliste a créées plutôt que renouvelées de ses anciens poëtes; types vigoureux et un peu frustes, comme les vieilles médailles romaines; plaisanteries larges et pleines de suc, *succi plenæ*, comme on le disait de celles de Plaute; foudres chrétiennes, que l'Aigle de Meaux tient suspendues sur la tête des rois; badinages intarissables d'un esprit si fin et si varié, qu'il lui faut une expression toujours nouvelle : voilà ce qu'il y aurait à recueillir dans ces cinq auteurs, auxquels fut particulièrement départie l'excentricité du génie ou du style.

D'autres écrivains, ayant leur part d'originalité, mais appartenant à des temps plus rapprochés de nous, apporteraient aussi leur tribut à un recueil de locutions spéciales. Tout cela ne constitue pas, à la vérité, une langue proprement dite, dont l'histoire puisse être tracée régulière-

[1] *En bonne conche, aller piano-piano, caleçon, accorte, embuscade, garbe*, etc., sont des mots de cette époque. L'emploi fréquent des verbes pronominaux dits passifs, emploi si commode, bien que parfois illogique, est de la même date et porte la même empreinte italienne. Voyez le Dialogue d'Estienne sur le *langage français italianisé*.

[2] *Hâbler, hâbleur, medianoche, caracol, caracoler, engourdi*, etc.

ment : c'est seulement un répertoire d'expressions, qui doit être joint à la nomenclature du moyen âge et à celle de la renaissance, si l'on veut embrasser toutes les ressources dans lesquelles la langue usuelle et la langue littéraire peuvent puiser chaque jour.

Toute expression qui ne remonte pas à la naissance même de la langue, a été néologique autrefois; seulement, on a été, on devait être, très-indulgent pour les créations de cette espèce, dans la période de formation et dans celle de renouvellement du langage; on est devenu d'une sévérité souvent exagérée, dans la phase de régularisation; et enfin on s'est relâché de cette rigueur exclusive, depuis que la langue a paru suffisamment fixée et épurée : ainsi, quand les cadres d'une armée ont été formés de chefs capables et de guerriers éprouvés, on ne redoute plus autant d'y admettre quelques combattants peu exercés et d'une fidélité douteuse. Les locutions originales, signalées dans les paragraphes précédents, étaient elles-mêmes très-néologiques; beaucoup d'entre elles ont passé depuis dans la conversation ou dans les écrits. Selon la belle expression de Varron, *Consuetudo loquendi est in motu; itaque solet fieri ex meliore deterior, ex deteriore melior*[1] : l'essence du langage est la mobilité même; l'usage le renouvelle perpétuellement : ce qui était bon devient condamnable; ce que l'on condamnait est préféré. Ainsi, les expressions qui sont en plein usage aujourd'hui pourront s'empreindre d'archaïsme; d'un autre côté, ce qu'il y a de plus heureux parmi les expressions aujourd'hui néologiques, prendra place à son tour, soit dans la langue usuelle, soit au moins dans le répertoire littéraire. La néologie est donc un des principes nécessaires du langage, si par là on entend ce travail journalier de la littérature et de la parole qui consiste à créer des mots pour représenter des faits correspondants et innommés, au moment où ceux-ci commencent à naître. Ces mots vivront, si la nécessité, l'utilité des choses qu'ils expriment reste durable.

La néologie donne plusieurs classes de mots : à savoir, ceux qu'elle forme grammaticalement pour compléter une famille de mots déjà existante[2]; ceux qui sont renouvelés et tirés des vieux auteurs[3]; ceux qu'elle emprunte aux langues anciennes, tantot pour le besoin des sciences[4], tantôt dans le seul dessein d'enrichir la diction[1]; ceux qu'elle reçoit tout formés des autres langues de l'Europe, et qui conservent toujours un cachet étranger[2]; ceux enfin qu'elle forge de toutes pièces, souvent par plaisanterie, et en les tirant d'un nom propre[3], d'une onomatopée[4], d'un rapprochement de sons burlesque et hardi[5]; etc., etc. Mais qu'elle soit grammaticale, archaïque, scientifique, classique, étrangère, ou purement factice, la néologie est utile à étudier, à constater, parce qu'elle renferme l'avenir de la langue.

Le néologisme lui-même, qui est l'abus de la néologie et une sorte de barbarisme, réclame encore l'attention du linguiste. Il consiste à créer des signes de pensées, qui font double emploi avec les signes déjà reçus[6], des expressions qui se recommandent seulement par quelque chose d'insolite et de pédantesque dans le son vocal et l'aspect orthographique[7]. Tantôt il combine des assemblages de voyelles et de consonnes qui ne sont justifiés ni par les habitudes de la langue usuelle, ni par celles des langues anciennes d'où elle est dérivée[8] : il se permet des contractions, des additions de syllabes dans le corps du mot, des changements dans la terminaison, qui rendent méconnaissables tous les éléments mis en œuvre[9]. Tantôt encore il enfante de ces termes hybrides dans lesquels deux races disparates semblent hurler d'effroi en se voyant ac-

[1] *De ling. lat.*, IX, 17. Ed. Mueller, Lipsiæ, 1837.

[2] Adverbes en *ment*; adjectifs en *ique*, en *able* et *ible*, en *if*, *Objectif*, *subjectif*, *subversif*, *reproductif*, *rotatif* ou *rotatoire*, etc.; mots composés à l'aide des initiales, *de*, *in* privatif, *re*, *Declasser*, *deconstruire*, *inachete*; *remuseler*, etc.; verbes en *iser*, *Rhumatiser*, *républicaniser*, *systématiser*, *steriliser*, *symboliser*, etc.; substantifs en *isme*, *Classicisme*, *romantisme*, *symbolisme*, *sensualisme*, *sentimentalisme*, *simplisme*, etc.; en *iste*, *Synonymiste*, *simpliste*, *sinecuriste*, etc.; en *ion*, *ition* et *ation*, *Introspection*, *recognition*, *symbolisation*, etc.; dérivés de ces derniers, *Subventionnel*, *subventionner*, etc. Mots de formes diverses, *Entrain*, *hideur*, *tabulaire*, *sororial* ou *sororien*, *procedurier*, *seriner*, *retroagir*, *domestiquer*, *torrentiel* et *torrentueux*, *à la remorque* (au fig.), *refouiller* (beaux-arts), *réclame* (critique), etc. etc. *Voy.*, au Compl., tous ces mots et ceux qui sont cités dans les notes suivantes.

[3] *Cuider*, *cogitation*, *dam*, *chevir*, *clamer*, *se rigoler*, *vocable*, *proclivité*, *retorquable*, *superstitiosité*, *superceleste*, *syllogiser*, *sardanapalisme* (que l'on ne croirait pas aussi ancien, mais qui est dans Oudin), *vénuste*, *festival*, *festivité*, etc. etc.

[4] On pourrait citer ici toute la nomenclature nouvelle des sciences naturelles, physiques, chimiques et médicales, qui est tirée du grec. Un certain nombre de mots ont été pris du latin, tels que *Tabes*, *sutile*, *stertoreux*, *singultueux*, *sinomore*, *secession*, *retrospect f*, *recurrent*, *recurrence*, *quinquite*, *rictus*, etc.

[1] *Strident*, *squalide*, *edacite*, *rénitent*, *reluctant*, *luxuriant*, *luxuriance*, *hibernacle*, etc.

[2] De l'anglais : *Blue-stocking* (ou bas bleu), *cant*, *steeple-chase*, *turf*, *square*, *dock*, *waggon*, *rail-way*, *steamer* ou *steamboat*, *packet-boat* ou *packet*, *pocket-book* ou *packet*, *raout*, *toast*, *squire* ou *esquire*, *smogler*, *seceder*, *dissenter*, *rump*, *hustings*, *poll*, *speaker* (ou orateur), etc. etc. De l'écossais : *Claymore*, *slogan*, *coronach*, *tartan*, *plaid*, *philabeg*, etc. etc. De l'allemand : *Sauerkraut* (mieux que choucroute), *burschenschaft*, *tugendbund*, *furstenbund*, *nudeln* ou *nouilles*, etc. etc. De l'espagnol : *Sierra*, *rasgado*, *estamento*, *statuto reale*, *pronunciamento*, etc. etc. De l'italien : *Sproposito*, *scordatura*, *carbonaro*, *ri*, *bravo*, *-vi*; *-va*; *eclairer a giorno*; plus une foule de termes relatifs à la musique et aux arts du dessin, etc. etc. Les Anglais nous ont transmis des formes indiennes altérées, telles que *suttee*, *begum*, ou des formes arabes, comme *hadji*. Le mot *razzia* est si nouvellement introduit qu'on n'a pu l'insérer dans ce *Complément*. Enfin, nous avons pris des mots jusque dans les langues océaniennes, et nous en avons formé des dérivés; ainsi *tabou* a donné le verbe *tabouer*.

[3] *Tartufier*, *tartariser*, *tamerlan*, *tantaliser*, *sybaritisme*, *stentorée* (voix), *pococurante*, *sangrado*, *ronsardiser*, *genre pompadour*, *style messidor*, *quinauderie* et *enquinauder* (créés par La Fontaine), *janotisme*, *macadamiser*, *riflard*, *don-quichottisme*, etc.

[4] Cette catégorie est la moins abondante : *froufrou*, *rococo*, *susseyer*, *super*, en offrent pourtant des exemples.

[5] *Soupatoire*, *dînatoire*, *soupier*, *rieniste*, *monoculite*, *descampativos*, etc. C'est à cette catégorie qu'on peut rapporter les superlatifs, augmentatifs et diminutifs plaisants, *probabilissime*, *villace*, *villotte*, *pruderie*, *principion*, *principiot*, *principicule*, etc. etc.

[6] *Synathroisme*, au lieu de conglobation; *symploque*, pour complexion; *suffecte*, subrogé; *subalternite*, infériorité; *stabilisme*, immobilisme; *servilisme*, servilité; *sélection*, choix; *scurrile*, *scurrilité*, bouffon, bouffonnerie; *scélératisme*, scélératesse; *robusticité*, force, vigueur; *sibiler*, siffler; *baser*, fonder, etc. etc.

7 *Superlicocantieux* (renouvelé de Rabelais), *mirobolant* et mieux *myrobolan*, *sérieuser*, *procrastiner*, *procrastination*, *pharamineux*, etc. etc.

[8] *Se suicider*; *subordinément*, *rotacisme*, *prolifération*; *industrie sucrière*, *vinière*, *linière*, *soyère*, *cotonnière*, au lieu de saccharicole, viticole, linicole, séricicole, cotonéicole, etc. etc. Si les mots *sextuor*, *septuor*, n'étaient point adoptés par l'usage, il faudrait les ranger dans cette catégorie.

9 *Ecclatisme* pour eclactisme; *sygolliphyte*, syncolliphyte, *stercologie*, stereorologie; *sphanidophyte*, stéphanedophyte; *pocilmophyte*, pœcilmophyte ou pœcilomorphite; *rhichnophore*, rhicnophore; *rhinose*, rhinenose; *pyrobologie*, pyrobolélogie; *symbologie*, symbolologie; *ptechotrophe*, ptochotrophe, etc. etc. Il est passé en usage de dire, *le lit de Procuste*, pour, le lit de Procruste.

couplées, produits inféconds d'un hymen illicite [1]. Ou bien, ce sont des mots déjà connus qui reçoivent un emploi, une signification, une syntaxe, contraires à tout ce qui est prescrit par l'usage et la logique grammaticale [2]. Quelquefois enfin, le néologisme ne consiste que dans une exagération des ressources de la langue poétique ou oratoire, dans l'imitation de certaines hardiesses, de certaines licences, qui ont réussi quand elles étaient à leur place, mais qui ne seront que ridicules là où il faudrait une diction simple. C'est ce que Voltaire remarque, avec son habituelle sagacité, à propos de ces vers admirables de Corneille [3]:

> Et tous trois à l'envi s'empresser ardemment
> A qui dévorerait ce règne d'un moment.

L'illustre commentateur termine ainsi sa note:

« Qu'arrive-t-il? Bientôt ces termes neufs et originaux, employés par les écrivains les plus médiocres, perdent le premier éclat qui les distinguait; ils deviennent familiers : alors les hommes de génie sont obligés de chercher d'autres expressions, qui souvent ne sont pas si heureuses; c'est ce qui produit le style forcé et sauvage dont nous sommes inondés. Il en est à peu près comme des modes : on invente pour une princesse une parure nouvelle, toutes les femmes l'adoptent; on veut ensuite renchérir, et on invente du bizarre plutôt que de l'agréable. »

Ces aberrations diverses de l'esprit novateur sont néanmoins comprises dans la langue, si l'on considère celle-ci dans toute son étendue : toute histoire ne tient-elle pas compte des erreurs et des fautes? La néologie dirige les travaux réguliers par lesquels se prépare l'avenir de l'idiome; le néologisme enfante les essais mal conçus qui viennent se mêler à ces travaux, essais d'où l'on peut tirer aussi quelque instruction, ne les considérât-on que comme des exemples de ce qu'il faut éviter.

Nous avons traité sous ses rapports littéraires la question des idiomes spéciaux : passons maintenant à la partie qui se rapporte aux sciences et aux arts.

La nomenclature des sciences physiques ne s'est régularisée que tout récemment : plusieurs d'entre elles n'existaient même pas il y a un demi-siècle; car on ne peut accorder le nom de *science* à un recueil de faits dépourvu de tout lien synthétique. Cependant, il serait curieux et utile de passer en revue toutes les expressions dans lesquelles s'est réfléchi l'état des connaissances positives, depuis l'origine de la civilisation française. C'est à tort que l'on croit généralement que le latin a été, dans tout le moyen âge, la langue unique des sciences : à côté du *Speculum* de Vincent de Beauvais, se placent l'*Image du monde*, le *Trésor* de Brunetto Latini et tous les autres Trésors composés à l'imitation de celui-ci; puis, pour la zoologie, les Bestiaires ornés de figures. C'est à ce point de départ qu'il faudrait prendre l'idiome scientifique, pour le suivre, à travers les erreurs de l'alchimie, de l'astrologie et de la sympathie, sans oublier les subtilités cartésiennes, jusqu'au point de développement et non de perfection absolue où il est arrivé de nos jours. Quelques spéculations du moyen âge renferment, sous leurs métaphores barbares, mélanges de cabale juive et de mythologie antique, plus d'un fait digne de curiosité : comme le blason et la vénerie, elles ont laissé des traces dans certaines façons de parler proverbiales et familières [1], qui tireraient quelque éclaircissement de leur étude. Tout ce qui vient d'être dit peut s'appliquer également à la vieille médecine, qui a changé aussi souvent d'idiome que de système [2].

Les mathématiques ont moins varié sous l'un et l'autre rapport, par suite du genre de certitude qu'elles prennent pour appui dès leurs premiers pas : elles ont abandonné des expressions appliquées à des notions plus curieuses qu'utiles [3]; elles en ont adopté de nouvelles qui marquent leurs progrès [4].

Mais les sciences morales offrent surtout une nomenclature immense et variée. Tant que la vraie philosophie, la véritable science morale et sociale, n'aura pas été constituée ou du moins reconnue (car je suis de ceux qui pensent qu'elle existe, bien qu'ignorée encore de beaucoup d'esprits), jusqu'à ce moment, toute la philosophie pourra se réduire, comme la réduisent beaucoup de professeurs, à l'histoire des opinions des philosophes; or, cette histoire coïncide avec celle des dénominations que les chefs d'école ont employées.

L'histoire proprement dite a également une langue à elle. Sans parler de la biographie, qui enregistre les noms propres devenus significatifs et presque appellatifs; sans parler non plus de la géographie historique, qui signale les noms de lieux illustrés par de grandes actions, par des siéges, des batailles, des traités, des naissances, il

[1] Dans cette classe, il faut d'abord ranger tous les termes que la chimie moderne a formés de *sub* et *sous* avec des radicaux grecs, comme *subhyposulfarséniate*, *soushyponitrite*; et ceux qu'elle a faits de *cuerico* ou *cueroro*, etc. etc. On remarquera ensuite, parmi les plus saillants d'entre les barbarismes de cette espèce : *Seinomètre* pour sequanomètre; *sonomètre*, échomètre; *evaporomètre*, atmadomètre; *corpozoaire*, somatozoaire; *arboribonze* et *saxibonze*; *sermologe*, sermonnaire; *rurographe*; *roscigastre*, rhodogastre; *robinocratique*, *bureaucratie*; *ranatite* pour batrachothyte; *pudendagre*, aidoiodynie; *physionotrace*, physionomographie, etc.

[2] *Individualités*, *capacités*, *notabilités*, *spécialités*; *spécialité du chemisier*, *spécialité pour gilet*; *avoir de mauvais antécédents*, *manquer de précédents*; *se poser*, *obtenir des succès chouriffants*, *pyramidaux*; *œuvres palpitantes d'intérêt*, *question brûlante d'actualité*; *roman intime*, *émotion intime*; *cœur d'homme qui bat dans une poitrine d'homme*; *renseigner*, *édifier le public* sur la valeur d'une doctrine, etc. Tout fait est un *mythe*; on en donne *l'explication mythique*. On marche en avant *dans la voie du progrès*, on fait *progresser* son époque, etc. etc. On *assure* un *risque*, on évalue un *sinistre*, etc. Les sucres *faiblissent* ou *fléchissent*; les savons *ont repris faveur*, etc. etc.

[3] Othon, act. I, sc. 1, v. 4 et 44.

[1] *Voy. Fixer le mercure*, au mot MERCURE; *main de gloire*, au mot MAIN; *arbre de Diane*, au mot DIANE. *Voy.* aussi *Ligne*, *mont*, *écu*, *menstrue*, *cerf*, *clairon*, *durandal*, *lis*, *écarlate*, *échappé*.

[2] *Voy.* des articles curieux sous les mots *Mumie*, *transmétal*, *imposition*, *irroration*, *archée*, *alcahest*, *soufre*, *esprit*, *brownisme*, etc.

[3] *Superpartient*, *subduple*, *subtriple*, *sesquitierce*, *synchrone*; *souscontraire* pour antiparallèle; *roulette*, pour cycloïde, etc.

[4] *Brachistochrone*, et non brachystochrone; *népérien*; *surface réglée*, *gauche*, *développée*, *développable*; *fluxion*, *points singuliers*, *rebroussement*, *surface* et *solide de révolution*; *scholie*, qui ne se confond plus avec scolie; *dynamique* et *statique*, *stéréodynamique* et *stéréostatique*, *hydrodynamique* et *hydrostatique*, que l'on distingue soigneusement.

existe encore une foule d'expressions auxquelles des événements historiques ont imprimé un sens spécial [1].

La théologie, l'ascétisme, l'histoire des sectes religieuses, offrent aussi des nomenclatures très-étendues, dans lesquelles se peignent les diverses opinions qui ont successivement dominé [2].

La langue de la critique, celles de la grammaire et de la littérature, sont d'une richesse peu appréciée maintenant : aux époques où dominaient les méthodes scolastiques, ces langues se sont chargées de véritables superfétations, importantes à connaître néanmoins pour qui veut suivre l'esprit humain dans tous ses développements. Un temps a existé où les gens du monde eux-mêmes se piquaient de parler des choses littéraires en termes consacrés et solennels; peut-être l'habitude contraire prévaut-elle un peu trop dans la critique du jour. Ne prendra-t-on pas bientôt un moyen terme? et ce moyen terme, comment en assigner le point juste, sans une connaissance complète de toutes les ressources dont usaient nos devanciers?

Quant aux beaux-arts proprement dits, c'est-à-dire quant aux arts du dessin et à la musique, leur langage ne fut jamais plus que maintenant employé et cultivé par les hommes instruits et par les gens du monde : de jour en jour, ce langage s'introduit dans la conversation élégante et sérieuse. Son histoire ne remonte pas bien haut : les arts du moyen âge, enveloppés dans la décadence du 14[e] siècle, ne nous ont rien transmis sur leurs procédés, leurs règles et leurs produits; tout cela se reconstitue seulement de nos jours, grâce à la patiente sagacité des archéologues. Lors de la renaissance et dans les époques subséquentes, l'art resta longtemps confiné dans l'atelier et exercé par des hommes naïfs et presque incultes, qui s'occupaient plus de bien faire que de parler savamment de ce qu'ils faisaient. Mais enfin la bonne compagnie, prenant intérêt à la création des produits qu'elle achetait, voulut savoir comment on lui faisait ses plaisirs : alors parurent les connaisseurs, les prôneurs, les amateurs; alors aussi les arts eurent non pas encore une langue, mais du moins un jargon. L'influence italienne s'y fit particulièrement sentir, et en fournit la plupart des termes [3]. Depuis, par une heureuse réaction des artistes sur les connaisseurs, de l'atelier sur le salon, et grâce à la diffusion des goûts et des connaissances littéraires, ce jargon s'est régularisé, s'est poli, et a formé enfin une langue ingénieuse et savante.

Les arts et métiers ont une histoire encore plus obscure; leur terminologie fut longtemps inextricable; mais aujourd'hui, ils tendent de plus en plus à s'appuyer sur

[1] *Voy.* les articles du Complément : *Journée des dupes, Barthélemy (saint), Vêpres Siciliennes, retraite des dix mille, doublement du tiers, bramane, fructidor, prairial, vendémiaire, masque de fer, mariage du doge*, etc. etc. *Voy.* aussi la note 5 du commencement de cette préface.

[2] *Voy.* les mots *Probabiliste* et *probabilioriste*, *unigenitus*, *turlupin*, *ecthese*, *docteur*, *école*, etc.

[3] *Clair-obscur*, de *chiar-oscuro*; *cadre*, pour tableau, de *quadro*; *air de bravoure*, dans le sens de *bravura*, talent; *dilettante*, pluriel *dilettanti*; *bravo*, *brava* et *bravi*, etc.

les sciences positives : le chimiste habile, le savant mécanicien, se trouvent en contact avec le simple ouvrier, et l'on sent le besoin de créer un moyen de communication entre ces hommes de classes diverses. Ce moyen ne peut être que dans la refonte et le remaniement de tous les anciens termes techniques; mais, avant cette refonte, il faut que tous ces termes soient réunis et collationnés.

Nous venons de passer en revue les principaux idiomes spéciaux qui sont restés totalement ou partiellement en dehors de la langue usuelle et littéraire. Or, la *langue française*, qui ne doit pas être confondue absolument avec la langue usuelle, prend une étendue plus ou moins grande, selon que l'on y comprend une plus ou moins grande part de ces idiomes divers; et c'est en raison de l'accroissement de cette étendue, que les travaux correspondants, lexiques ou grammaticaux, reçoivent une plus grande importance, satisfont des besoins plus généraux. Examinons maintenant comment jusqu'ici la lexicographie française a rempli ces tâches diverses.

§ 2. *Histoire de la lexicographie française.*

Quand la pensée fut employée à réfléchir sur la pensée, il y eut philosophie; quand la langue fut employée à traiter de la langue, il y eut philosophie du langage, philologie. Ces opérations rétrospectives, auxquelles l'esprit humain est invinciblement porté par sa nature, eurent lieu de bonne heure et dès l'enfance même des sociétés : elles s'exécutèrent, à la vérité, d'une manière très-confuse; néanmoins, dès la première apparition de leurs résultats, elles excitèrent, non pas seulement la curiosité, mais l'étonnement et la vénération des peuples. L'invention des premiers signes permanents, et même celle des alphabets, contemporaines des régimes théocratiques, semblèrent deux révélations sorties du sanctuaire. Les premiers travaux sur les inflexions et les radicaux, c'est-à-dire les premiers essais grammaticaux et lexicographiques, doivent nécessairement remonter à la même époque.

On cite souvent l'exemple des Grecs pour prouver que ce retour de la langue sur elle-même est déjà un symbole de décadence, et que, si une littérature accomplit cette évolution fatale, c'est qu'elle n'a plus un seul pas à faire en avant.

En effet, dit-on, la lexicographie grecque s'est développée fort tard. Les *glosses*, dont il est question du temps d'Aristote [1], n'étaient encore que des mots étrangers [2], ou bien des mots vieillis [3]. Par conséquent, les *recueils de glosses*, qu'on a pu composer peu de temps après cette époque, n'intéressaient point la langue proprement dite; ils ne présentaient rien de complet sous ce rapport : et la

[1] De Poet. et De Rhet. *Voy.* le Trésor de la langue grecque de H. Étienne, éd. Didot, au mot γλῶσσα, p. 661.

[2] Ξένα, Clem. Alex., I. Ἑτέροις τὰ μὲν ἐπιχώρια, τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ συνήθη, Indigènes pour les uns, mais nullement familiers aux autres. Theon. sophist., p. 30.

[3] Τὰ πάλαι συνήθη, νῦν δὲ ἐκλελοιπότα, Autrefois en usage, maintenant abandonnés. Id., p. 34.

linguistique générale n'a point à regretter beaucoup la perte des *Glosses Italiques* de Diodore, des *Crétiques* d'Hermon et des autres glossographes, la plupart alexandrins, qui sont cités par Athénée et Suidas. Il n'est pas hors de propos de reproduire ici une remarque du savant Du Cange qui, pour justifier le titre de *Glossaire* donné à son vaste ouvrage, rapporte fort au long les autorités citées ci-dessus et une foule d'autres encore [1] : il fait observer que les glosses, tant grecques que latines, ont facilité dans le moyen âge l'ingrat labeur de quelques écrivains [2], qui, pour se donner un air d'érudition, *ut scioli viderentur*, affectaient la bizarrerie du langage et se rendaient néologues à force d'archaïsme. Cette observation ne pourrait-elle pas trouver sa place dans la critique littéraire d'une époque bien plus rapprochée de nous ?

Au temps des Alexandrins et même sous les premiers empereurs, on ne connaissait encore que des lexiques spéciaux concernant le langage particulier d'un poëte, d'un orateur, ou affectés à certaines sciences, à certains dialectes particuliers. Ainsi, le *Vocabulaire d'Hippocrate*, par Erotien, date du règne de Néron ; et ce n'est encore que l'explication des termes difficiles employés par le père de la médecine, qui, comme le dit Galien, « se servit de mots peu usités, en forgea quelques-uns et changea la signification de plusieurs. » L'*Apparat sophistique de la langue attique* fut composé par Phrynichus, sous Marc-Aurèle ; le *Lexique des grands orateurs*, d'Harpocration, et le *Lexique platonique*, de Timée, parurent du 2^e^ siècle au 4^e^. Le *Dictionnaire géographique* d'Étienne de Byzance offrait à la vérité un tout complet, mais relatif à une spécialité fort distincte : il est du 5^e^ siècle.

Cependant, dès le temps de Trajan et d'Adrien, une idée plus générale s'était insensiblement attachée au mot *Glosse*, et déjà Plutarque comprenait sous ce nom les termes poétiques. Le grammairien Diomède parle aussi de *Glosses poëtiques*, *Glossulæ poeticæ* [3]. Le premier dictionnaire proprement dit est l'*Onomasticon* de Julius Pollux, précepteur de Commode, ouvrage dans lequel les mots sont rangés par séries d'idées analogues ou par synonymie. Il n'eut point d'imitateurs contemporains. Ce fut seulement au 5^e^ siècle que le grammairien Helladius composa son *Vocabulaire des locutions usitées dans la prose*. Plusieurs placent beaucoup auparavant le *Lexique* d'Hesychius, si précieux pour la connaissance de la mythologie et des usages de l'antiquité, en même temps que pour la lecture des livres sacrés des chrétiens en grec ; mais ce livre n'appartient, selon toute probabilité, qu'au 6^e^ siècle. Suidas enfin, qui compila les ouvrages des scholiastes et des grammairiens anciens, et dont le *Lexique* n'existe que dans un état d'altération et d'interpolation manifeste, a travaillé quatre cents ans après Hésychius.

Voilà par quelle série d'exemples, tirés de l'histoire de la langue hellénique, on prétend démontrer que l'époque analytique ou critique d'une littérature arrive précisément quand l'esprit de synthèse ou de création se trouve entièrement épuisé ; que la lexicographie et la grammaire se développent quand la poésie et l'éloquence sont éteintes pour jamais. On a beaucoup insisté sur les conclusions qui peuvent se déduire de là pour nos langues et nos littératures modernes ; et comme celles-ci ont eu leurs Alexandrins, on a nié qu'elles pussent encore avoir un Homère.

J'ai beaucoup à objecter contre cet exemple unique : et d'abord, qu'il est unique.

Je pourrais ensuite demander si les faits allégués sont bien complets. Ils renferment ce que nous savons de l'histoire de la langue grecque ; mais ne s'est-il point passé en Grèce, dans les temps primitifs, des faits linguistiques et littéraires qui auront pu tomber en oubli ? En voyant, soit le Phénicien Cadmus, soit un être collectif représenté par ce symbole, approprier à la langue des Hellènes l'alphabet sémitique ou araméen, qui se transmit depuis à toutes les langues de l'Europe ; Palamède et Simonide, donner leur nom à des lettres supplémentaires qu'ils ont inventées ; Pythagore lui-même, chercher une allégorie profonde dans la lettre qui depuis fut appelée Samienne [1] : je me demande si ces grands civilisateurs, ces poëtes, ces philosophes, n'ont point été en même temps d'habiles grammairiens, et si, de toutes les parties de la grammaire, ils ont pu ne toucher que l'alphabet. Platon, dans son Cratyle, nous montre deux choses : d'abord, que le goût de ses contemporains pour les recherches étymologiques était encore bien vif ; et d'autre part, que le sens véritable et primitif des radicaux, les principes de la composition des mots, étaient perdus pour eux : les origines de la langue étant devenues lettres closes, la subtilité et la hardiesse des conjectures cherchaient vainement à suppléer aux traditions interrompues. Or les vocables grecs, analysés au moyen des véritables lois étymologiques retrouvées par les modernes, révèlent maintenant dans leur formation une science profonde, un art infini, des règles sûres, et enfin l'antique connaissance de ces mêmes lois immuables. De tout cela, je suis autorisé à conclure qu'antérieurement à Platon, et même à tous les poëtes, historiens et orateurs aujourd'hui connus, ont dû vivre des hommes, doués d'un esprit plus philosophique peut-être quoique moins brillant, qui se sont trouvés éclipsés depuis, précisément par le charme des écrits de leurs successeurs : ces hommes ont étudié, classé et régularisé les éléments de la langue, en même temps qu'ils fondaient le culte et les lois nationales. Donc la grammaire et la lexicographie ont pu exister, au moins virtuellement, dans la pensée et l'enseignement oral, sinon dans des écrits, bien antérieurement à la poésie, et à l'éloquence.

[1] Præfat., 38, *De glossis ; quid sint.*

[2] Ibid., 39. *Antiquiora Glossarum vocabula prava affectatione a nonnullis usurpata.*

[3] De Orat., part. II.

[1] *Voy.*, au Complément du Dictionnaire, l'article *Lettre* avec les renvois qui y sont indiqués. *Voy.* aussi les articles fort étendus qui, dans cet ouvrage, sont consacrés aux divers signes alphabétiques.

Donc enfin, chez les modernes, des études de ce genre ne sont ni la cause, ni le signal d'une décadence littéraire.

Dans les temps postérieurs à la poésie primitive, nous trouvons des preuves de la permanence des études grammaticales. Ainsi nous voyons, dans la première des pièces d'Aristophane[1], jouée en 427, du vivant de Périclès, un vieillard demandant à son fils s'il a appris les *glosses homériques* et les *glosses des lois de Solon* : preuve évidente que, dès cette époque, qui est celle des admirables créations d'Eschyle et de Sophocle, ces études grammaticales faisaient partie de l'enseignement de la jeunesse. Et cependant elles n'entravèrent ni le génie d'Aristophane lui-même, ni celui de Thucydide, de Ménandre, de Démosthène et de leurs glorieux successeurs.

Que si l'on substitue à mon hypothèse la seule autre supposition admissible, ce sera celle-ci : les Hellènes, en venant de l'Asie centrale, traversant la Perse, le Caucase, et faisant le tour de la mer Noire, pour arriver enfin dans la péninsule, d'où ils chassèrent les Pélasges; les Hellènes auraient apporté avec eux une langue toute formée; ils auraient eu, dès lors, non-seulement des radicaux bruts, mais même des combinaisons savantes de ces radicaux, un culte, des coutumes et tous les éléments de la civilisation, sauf un alphabet. En établissant ainsi la question, on ne fera que reculer la difficulté. Je répondrai que les Hellènes ne pouvaient avoir emprunté toutes ces connaissances qu'à une société déjà avancée, fixée dans le pays d'où ils s'étaient exilés; que peut-être ils avaient dérobé ces secrets à une caste supérieure : je me livrerai enfin à toutes sortes de conjectures, plutôt que d'admettre qu'une langue savante se soit formée toute seule.

L'affinité des langues indo-européennes entre elles, des langues germaniques avec les langues romanes, se trouve confirmée par un témoignage bien précieux, que M. Villemain a, je crois, recueilli le premier. Les paroles du savant professeur méritent d'être citées textuellement[2] :

« Cette vieille langue du nord (le gothique) remonte jusqu'aux Scythes, et offre des affinités remarquables avec le sanscrit et le grec. Quand Ovide exilé nous parle de cette langue gétique et sarmate qu'il avait si bien apprise, et dans laquelle, avec sa facilité de bel esprit romain, il faisait des vers et des panégyriques pour le roi du pays :

> Jam didici getice sarmaticeque loqui;

quand il rappelle que, dans cette langue barbare, mais anciennement cultivée, on trouve des traces de la langue grecque, altérées par la rudesse de la prononciation gétique :

> In paucis remanent graiæ vestigia linguæ,
> Hæc quoque jam getico barbara facta sono;

peut-on douter du commerce primitif de toutes ces langues? peut-on s'étonner que le gothique ait eu anciennement des analogies avec le latin qui porte des caractères si fréquents de grécité? »

[1] Il ne reste de cette pièce qu'un fragment intitulé Δαιταλεῖς, les Convives.

[2] *Cours de littérature française*, t. I, p. 92 et 93. Toutes les questions relatives aux origines de notre langue sont approfondies dans cet ouvrage, où la plus haute érudition se voile en quelque sorte sous l'atticisme du style.

Voici la question reportée vers l'Inde; et là précisément s'offre un exemple qui combat et détruit celui que l'on tire de la littérature hellénique, quand même, ce que je nie, l'histoire de cette littérature serait bien interprétée.

La langue sanscrite, placée à la tête de la famille des langues européennes, a eu, de temps immémorial, à une époque aussi reculée que l'existence des premiers poëtes et des premiers philosophes indiens, ses grammairiens et ses philologues : son alphabet, abondant et correct, a été non-seulement créé, régularisé, mais même classé par ordres analogues aux divers organes de la parole. Des travaux sur les racines primitives du sanscrit et sur les lois de leur combinaison remontent à la même antiquité; et nous ne voyons cependant pas qu'ils aient empêché le Ramayana et le Mahabarata de se produire.

Prenons encore un autre peuple, qui appartient, comme les Grecs, à l'antiquité classique. L'exemple des Romains doit paraître fort concluant, quant aux inductions qu'on en peut tirer pour la langue française, dérivée presque tout entière du latin; c'est d'ailleurs un peuple synthétique, conséquent avec lui-même d'un bout à l'autre de son histoire, un peuple providentiel, qui préparait l'unité du monde par les armes, comme la nation française la prépare au moyen des idées.

Les Romains eurent des dictionnaires en même temps que leur littérature atteignait son apogée. En effet, on trouve un véritable lexique latin dans les six livres qui nous restent du traité de Varron sur la Langue latine. Les *Glosses latines* étaient venues auparavant, car Varron les cite lui-même[1]. Le plan de ce grand ouvrage est remarquable sous beaucoup de rapports. Qu'il ne soit pas rédigé par ordre alphabétique, ce qui lui est commun avec la plupart des lexiques dont nous venons de parler, et surtout avec celui de Pollux, cela ne fait rien à la question.

L'essence du dictionnaire ne consiste pas dans son arrangement. L'énumération par catégories est la forme lexicographique la plus ancienne dans toutes les langues; c'est celle des recueils de mots destinés d'abord aux écoles, des *Janua linguarum*, ainsi que des guides de la conversation que l'on trouve à la fin des grammaires étrangères; et ce n'est certes point la forme la plus illogique et la moins commode, bien qu'elle soit presque abandonnée aujourd'hui. Un de nos plus ingénieux philologues[2], frappé surtout de la malheureuse imperfection de notre alphabet et du désordre traditionnel qui y règne d'un bout à l'autre, laisse suffisamment entrevoir que la pire des méthodes, selon lui, est la méthode abécédaire.

A la vérité, si nous tentions de ranger méthodiquement les mots de la langue selon la génération des idées, c'est-à-dire, par règnes, ordres, classes, genres, espèces, variétés, comme on range les êtres naturels, il nous manquerait encore une caractéristique, c'est-à-dire, un moyen de déterminer les caractères dont l'absence ou la présence

[1] Lib. VII, § 10, ad verbum *Tesca*.

[2] M. Ch. Nodier, préface du Dict. de Boiste, 8e et 9e édition.

pourrait constituer, à chaque degré de l'échelle, la bifurcation en positif et négatif, ou la trisection en actif, neutre et passif. L'invention de cette caractéristique, dont le besoin était déjà reconnu par Leibnitz, serait un des pas les plus décisifs que pût faire la philosophie du langage et même la philosophie tout entière; elle nous donnerait un avantage dont la recherche se laisse déjà entrevoir dans le travail de Varron. Alors, on pourrait revenir à cette forme primitive du dictionnaire; et ce qui fut l'expression naïve des instincts de l'enfance, deviendrait le produit des efforts de la maturité.

Mais il existe encore une autre méthode de classification : c'est l'ordre étymologique. En remontant aux radicaux sanscrits, on réduirait peut-être le tableau général de tous les éléments linguistiques à quelques centaines de races de mots, dont chacune embrasserait une tribu grecque, une tribu latine, une tribu germanique; chaque tribu se subdivisant en plusieurs familles; chaque famille, en groupes, etc., etc. C'est là l'ordre convenable à un dictionnaire étymologique, pareil à celui que nous publierons incessamment [1]. Cet ordre est certainement de beaucoup supérieur à l'ordre alphabétique et infiniment plus instructif que celui-ci; mais il est moins commode pour les recherches : on a pu s'en convaincre par les essais qui ont été faits à plusieurs reprises, et successivement abandonnés. D'ailleurs, dans l'imperfection de nos connaissances linguistiques et ethnographiques, cet ordre est encore en grande partie conjectural. Les langues de la famille indo-européenne n'ont point été composées de toutes pièces; elles ne sont même pas le résultat régulier d'une civilisation uniforme dans ses développements; au contraire, plusieurs émigrations dont les causes et la marche sont aujourd'hui inconnues, des invasions multipliées, des entre-croisements de peuples et de races, les ont empreintes de toute la variété, de toute l'irrégularité qui règnent également et dans l'histoire des temps héroïques et dans celle des temps barbares modernes. Voilà pourquoi cette deuxième classification, la généalogie étymologique des mots, ne coïncide nullement avec la première ou la généalogie philosophique des idées. Peut-être un jour l'esprit humain arrivera-t-il à les faire marcher d'accord et à se créer en même temps un système rationnel d'écriture et de transcription : les trois méthodes lexicologiques réunies constitueraient alors une langue philosophique digne de devenir universelle; cette création, qui a été l'objet de tant d'efforts peut-être mal combinés, à cause de leur isolement nécessaire, paraît être réservée à un état supérieur de l'humanité.

Je suis forcé de quitter un sujet qui m'est cher à beaucoup de titres, et surtout parce qu'il m'a coûté des études longues et pénibles. Il est temps de revenir à la lexicographie latine, qui fut l'origine de la nôtre.

Varron, né 116 ans avant J. C., dédia plusieurs de ses ouvrages à Cicéron : or, les travaux de Varron n'arrêtèrent ni le développement de la prose oratoire que son ami portait à sa perfection, ni celui de la langue poétique que Virgile, Horace et Ovide accomplirent bientôt après; Plaute et Térence méritent seuls d'être cités parmi les écrivains qui avaient précédé Varron. L'apparition d'un grammairien n'est donc point ici un signe de décadence. César lui-même a composé un traité de grammaire, *de Analogia*. Verrius Flaccus, qui vécut sous Auguste, publia vingt livres sur la *Signification des mots*. Cet ouvrage n'est parvenu jusqu'à nous que d'une manière bien incomplète, en passant par une série d'altérations successives : en effet, l'original a péri entièrement; mais au 3e siècle ou au 5e, il avait été abrégé et peut-être réduit à la forme alphabétique par Sextus Pompéius Festus. Ce premier abrégé existait encore tout entier au 9e siècle, époque où un certain diacre appelé Paul, et connu depuis sous le nom de Paulus Diaconus ou Paul Diacre, en fit encore un extrait : c'est ce dernier extrait qui fut imprimé seul en 1471. Cependant des fragments du livre même de Festus, retrouvés en 1489, ont été publiés bientôt après, avec le travail de Paulus qui en forme le complément nécessaire [1].

L'exemple des Latins, réuni à celui qu'offre la littérature sanscrite, me paraît balancer, et au delà, l'exemple contraire qu'on a voulu tirer de l'histoire hellénique; je pourrais remarquer en même temps que la parenté du sanscrit avec le latin, du latin avec le français, est bien plus frappante que toute autre filiation, et qu'elle laisse le grec en dehors de la question. Mais, en outre, quand on aurait à m'opposer l'exemple de toute la littérature ancienne, je ne serais nullement inquiet du sort des littératures modernes, dans le sein desquelles la grammaire, la critique, la lexicographie, se sont développées et se développent tous les jours. Une différence capitale entre les deux époques résulte du fait seul de l'invention de l'imprimerie. La reproduction incessante des grands modèles, leur présence perpétuelle en tous lieux, offre à tous les écrivains une source de jeunesse où ils peuvent se renouveler et retremper leurs armes. En admettant que la critique ignorante ou vénale répande par les journaux et les pamphlets son influence dissolvante, les grands et solides ouvrages de littérature et de philologie, parmi lesquels il faut compter les lexiques, se multiplient en même temps et exercent une action inverse. Le perfectionnement de l'art nautique, la découverte de moteurs nouveaux, la facilité et la rapidité des communications, impriment d'ailleurs aux temps modernes un caractère particulier; nous avons déjà parcouru toute la carrière des anciens, et au bout de cette carrière nous ne trouvons point une impasse : d'immenses horizons se découvrent devant nous. Non, la société actuelle n'est point destinée à périr sous les flots d'une nouvelle inva-

[1] Voyez plus loin l'alinéa qui concerne l'*Étymologie*, dans le § 3. *Plan de cet ouvrage*.

[1] *Voy.* l'édition de Venise, 1559. C'est à tort que des éditeurs modernes ont négligé Paulus; car les fragments de Festus, souvent mutilés, ne peuvent être restitués qu'à l'aide de la phrase du second abréviateur : en outre, ces fragments originaux ne s'étendent que depuis la lettre M jusqu'à la fin de l'alphabet; ainsi, le vocabulaire de Paulus est propre à servir de supplément pour la première moitié, et d'interprète pour la seconde. Diverses erreurs ont été commises récemment à ce sujet, par des critiques qui ne manquent d'ailleurs ni de goût ni d'érudition.

sion de barbares. La chrysalide ne sera point étouffée dans sa coque; mais transformée en brillant papillon, elle s'élancera vers les cieux.

Je ne m'occupe des lexicographes latins que dans l'intérêt de la thèse que je me suis proposée: je n'ai donc point à parler du traité de Nonius Marcellus, ni de l'*Elementarium rudimentum* de Papias, qui date du 11e siècle (1053). Il peut être utile néanmoins de rappeler ici une observation qui a été négligée par l'auteur d'un travail fort remarquable sur les dictionnaires[1], à savoir, que ce vocabulaire paraît avoir été fait à l'aide de celui de Salomon, abbé de Saint-Gall, mort en 909[2], ou à l'aide du Glossaire d'Ison, moine du même couvent et précepteur de Salomon, mort en 871[3]. Il existait aussi, dans la bibliothèque de Saint-Germain à Paris, et dans celle du Vatican, un dictionnaire latin, écrit en caractères lombards, qui paraît plus ancien que celui de Papias[4].

J'arrive aux lexiques français. Les premiers essais faits dans le moyen âge ne sont que des recueils de mots, la plupart rangés par catégories de choses, avec le latin en regard. J'ai trouvé un grand nombre de ces petits livres manuscrits dans les bibliothèques du nord de la France: presque tous sont latins et français, et ils diffèrent peu les uns des autres, si ce n'est par l'étendue de leur nomenclature. Quelques-uns de ces recueils, comme leur titre ou *incipit* l'indique en des termes que je regrette de ne pouvoir citer, sont calqués pour le latin sur des ouvrages du même genre, composés au 5e siècle, par Boèce et Cassiodore, grands hommes qui ne dédaignaient point d'écrire des livres pour les écoles. A quelques-uns de ces vocabulaires on ajouta une troisième langue, le grec; une quatrième, le thiois ou flamand: tel est le germe des dictionnaires polyglottes, et enfin de la *Janua* de Coménius, imprimée en Pologne, en 1631, et étendue depuis à treize langues différentes.

Montfaucon cite, sous la date de 1286, un *Dictionarium locupletissimum* provençal-latin; et l'on trouve à la bibliothèque du roi un vocabulaire latin-français, dont l'écriture remonte au 14e siècle[5]. Nous voyons ici la langue du Midi d'un siècle en avance sur celle du Nord. Dans les autres sciences, le Nord l'emportait sur le Midi. « Il n'y eut en Provence, dit M. Ampère[6], rien de comparable à l'école du Bec en Normandie; il n'y eut jamais un théologien, un philosophe égal à saint Anselme, de qui date le réveil de la pensée moderne; mais en revanche, si la Provence était moins savante que la France du Nord, elle était plus polie.... Le mérite de la poésie des troubadours, c'est la délicatesse d'oreille et la délicatesse d'âme. » D'un autre côté, « les auteurs français du moyen âge obéissaient aux règles par un instinct grammatical; mais ils n'avaient point réfléchi sur leur existence[1] »; tandis qu'on possède deux grammaires provençales du 13e siècle: le *Donatus provincialis*, de Hugues Faidit, et la *Dreita maniera de trobar*, par Raymond Vidal[2]. Serait-ce que la grammaire, tout aride qu'elle peut paraître, a des relations intimes avec les goûts poétiques, et que tout véritable poëte est grammairien au moins d'instinct et d'habitude? Je n'aurais point de peine à le croire, soit en vertu de ces faits, soit d'après quelques autres exemples en tête desquels on peut citer celui du grand Corneille, auteur de travaux précieux sur l'orthographe française[3].

On remarque encore toute la série des dictionnaires latins appelés *Catholicon*, titre donné d'abord à l'ouvrage de Jean de Janua de Balbis, ou Balbi de Gênes, un des premiers livres qui furent imprimés. Cette série se termine au *Catholicon armorico-franco-latinum*, de Jean Lagadec, du diocèse de Tréguier, dont le manuscrit porte la date de 1464, ouvrage utile à la fois pour le français et pour le celto-breton.

A l'époque de la renaissance, la lexicographie française ne fait guère de progrès; tout l'effort de l'esprit humain se porte vers les lettres anciennes. En 1500 paraît le célèbre dictionnaire d'Ambroise de Calepio, dont le nom latinisé, *Calepinus*, nous a fourni le mot *Calepin*, et a passé sous cette forme dans le langage usuel: cet ouvrage est composé uniquement en vue de la langue latine, et la première édition, dédiée au sénat et au peuple de Bergame, porte surtout ce caractère. Plusieurs hommes versés dans l'étude de l'antiquité, tels que Conrad Gesner, Paul Manuce et Jean Passerat, l'enrichissent de leurs observations, toujours relatives à la latinité, bien qu'ils y laissent subsister encore des lacunes signalées par un savant danois, dont l'ouvrage peut servir à compléter ce que je ne puis qu'indiquer dans cette préface[4]. Ce qu'on ajoute ensuite de mots français, ou même de divers idiomes, dans le Calepin, pour en faire un dictionnaire polyglotte, se réduit à de simples équivalents des termes latins, sans aucun développement qui puisse servir à l'étude de la langue moderne.

Après Calepin, viennent les Estienne, dont les travaux sont infiniment plus consciencieux et conçus dans un esprit de critique beaucoup plus éclairé. Du Cange[5] termine cependant la revue des dictionnaires latins, en parlant fort au long du lexicographe bergamasque, tandis qu'il mentionne à peine Robert Estienne. Peut-être cette né-

[1] *Dict. de la conversation*, t. X; art. *Dictionnaire* par M. Pelissier.
[2] *Chron. episc. const.*, p. 633; *Chron. Augustan.*, II, 2.
[3] Goldast. *Alem.*, p. 230.
[4] Du Cange, *Præf.*, LXII.
[5] Parmi les manuscrits de la bibliothèque royale, sous le n° 7676, on trouve un petit dictionnaire latin-français assez étendu. Ce manuscrit, qui faisait autrefois partie de la collection Colbert, est du format petit in-18, de cent sept feuillets. On remarque dans cet ouvrage certaines interprétations singulières, telles que, *Carrefour* pour rendre le mot latin *Theatrum*.
(*Note communiquée par M. Le Roux de Lincy*.)
[6] *Histoire de la formation de la langue française*, préface, XXII.

[1] Ibid., p. 50.
[2] *Grammaires romanes inédites du* XIIIe *siècle*, publiées par Guessard. Paris, 1840.
[3] *Voy.* l'*Avis au lecteur* de l'édition des œuvres de Corneille imprimée en 1653, in-f°. Le poëte se prononce pour que l'on distingue les I et les U des J et des V, et pour qu'on reconnaisse plusieurs sortes de S (on n'employait encore ni l'accent circonflexe ni l'accent aigu, et l'on écrivait *tempeste*, *j'estois*). *Voy.* aussi l'*Esprit du grand Corneille*, par François de Neufchâteau. Paris, 1819.
[4] Olaus Borrichius, *Dissert. de Lexicis latinis et græcis*. Hafniæ, 1660.
[5] *In præf.*, LV.

gligence est-elle due au peu de sympathie que le savant et pieux auteur du Glossaire devait éprouver pour les opinions philosophiques et religieuses d'une famille illustre dans les annales du protestantisme, comme dans celles de la typographie française. En dépit de cette marque de partialité, le *Thesaurus linguæ latinæ*, publié par Robert Estienne, en 1531, et le *Thesaurus linguæ græcæ*, par son fils Henri, en 1572, subsistent encore aujourd'hui comme modèles du genre, et tiennent, dans toutes les bibliothèques, un rang au moins égal sous le rapport philologique à celui qui est assigné au *Glossaire de la moyenne et de la basse latinité*. Le premier de ces trois ouvrages, accru par les efforts d'Ægidius Forcellini et de Facciolati qui en firent leur *Lexicon totius latinitatis*, et augmenté encore par Joseph Furlanetto[1], n'aurait plus besoin aujourd'hui que d'une révision générale et de quelques additions. Le second, déjà considérablement augmenté en Angleterre, se publie aujourd'hui de nouveau à Paris, classé selon l'ordre alphabétique, et revisé, complété, par les hellénistes les plus recommandables de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne[2]. Enfin, le *Glossaire* de Du Cange se réimprime également avec tous les suppléments et de nouvelles additions[3]. Ces trois magnifiques ouvrages semblent, au premier coup d'œil, étrangers à la lexicographie française; mais ils s'y rattachent d'abord parce qu'ils lui offrent de précieux modèles sous le rapport de l'abondance et de l'exactitude des notions, de la multiplicité des recherches, et enfin de la certitude des preuves, c'est-à-dire, des citations d'auteurs originaux dont chaque partie des articles est appuyée. Ils s'y rattachent ensuite par l'immense quantité de matériaux qu'ils peuvent lui fournir; car, ne nous y trompons pas, si nous voulons connaître la véritable portée d'un terme relatif à l'archéologie, à la mythologie, à la grammaire et à la littérature des anciens, aux coutumes et aux lois de l'antiquité ou du moyen âge, c'est dans ces trois grands recueils qu'il faut aller chercher des renseignements originaux, et non dans les compilations [illegible] ou fautives qui ont été faites jusqu'ici en langue [illegible]. C'est à cette source que le lexicographe français doit puiser; car, en français même, il faut appeler les choses de l'antiquité comme les anciens les nommaient, à cela près de la terminaison du mot[4].

C'est sans doute aux guerres de religion, aux intrigues politiques, à l'absence de toute sécurité civile, qu'il faut attribuer le retard du développement de la philologie française. Au 16e siècle, chacun trouvait le temps d'agir, de parler dans un but politique, de composer même ses mémoires; nul n'avait le loisir de méditer sur le langage. Le calme nécessaire aux études spéculatives ne s'achetait qu'au prix d'un isolement absolu: et sauf quelques exceptions, les érudits, dans leur retraite, ne conversaient guère qu'avec les morts. L'Italie, dont la littérature remonte au 14e siècle, devait également nous devancer sous le rapport des études grammaticales. Sans passer en revue toutes ses autres richesses, contentons-nous de remarquer que, dès l'an 1612, elle fut dotée par l'Académie de la Crusca de son grand dictionnaire en six volumes in-folio. Et quarante ans auparavant, la France ne possédait que d'insignifiantes copies du Calepin latin-français. On cite, au milieu du 16e siècle, le dictionnaire français-latin de Robert Estienne et celui d'Aymar Ranconnet; mais ce ne sont que des manuels d'une nomenclature fort restreinte, à l'usage des faiseurs de thèmes latins.

Enfin parut, avec privilége de l'an 1572, le *Dictionnaire françois-latin*, de Jean Nicot[1], secrétaire du roi Henri II, le premier ouvrage que l'on puisse signaler comme fait en vue de la langue moderne plutôt que de l'idiome ancien qui est pris pour point de comparaison. L'étude du français était le but avoué de l'ouvrage: c'est ce qui se manifeste de plus en plus clairement dans les éditions subséquentes; et nous lisons dans la préface de celle de 1584, que l'éditeur, maître Jacques Dupuys, *l'augmente, outre les impressions précédentes, d'infinies dictions françaises*. Le mérite de ce lexique était généralement reconnu; car l'éditeur se plaint des *copies* que l'on fait de son livre; il entrevoit déjà que la seule arme qui puisse atteindre la contrefaçon, c'est le mérite supérieur des éditions originales: c'est pourquoi, il fait extraire des manuscrits de Nicot une foule de notions et de locutions nouvelles, et ainsi il prétend *porter son ouvrage à son comble et à l'égal des grecs et latins dictionnaires*. On peut tirer de ceci une remarque qui est toute à l'honneur de maître Dupuys: ce qui lui faisait envie, ce qui l'empêchait de dormir, c'était la gloire des Estienne, bien plus que les bénéfices dont les contrefacteurs essayaient de le frustrer.

Nicot et son éditeur introduisirent les premiers, dans un lexique, toutes les expressions françaises dont l'équivalent n'existe pas en latin. Ces mots n'avaient point encore été recensés, puisque jusque-là on avait opéré du latin au français. Ils donnèrent une place à tous ces termes de navigation, de vénerie, de fauconnerie, qui étaient alors une véritable richesse, et que l'on regarda depuis, bien à tort, comme une superfétation. Ils mêlèrent les noms géographiques parmi les vocables du langage ordinaire; et ils nous ont conservé ainsi des dénominations qu'on ne retrouverait ailleurs qu'avec beaucoup de peine. On peut apprendre, par exemple, dans Nicot, que la mer Caspienne s'est nommée au moyen âge *Mer d'Abacun*, *d'Abacuc*, *d'Abacuth*, ou *Mer de Sala*. On y trouve un grand nombre de renseignements sur les transitions d'orthographe et de forme, si instructives et si concluantes pour l'étymologiste: on y a la preuve qu'à cette époque *bandon* et

[1] La dernière édition, celle de Schneeberg, 1831, est peu correcte.

[2] Cette édition sort des presses de MM. Firmin Didot frères. Les lettres A-Δ sont déjà terminées, ainsi que le tiers de l'Ε.

[3] Chez les mêmes éditeurs. Le tome Ier est en vente.

[4] Ainsi, il ne faut point supposer des fêtes romaines appelées *Récinies*, puisque le mot *Recinia* ne se trouve point dans les auteurs latins, et n'a point même une étymologie latine un peu soutenable. *Voy.* aussi, au mot *Stapede* du Compl., notre observation sur le prétendu étrier des Romains.

[1] C'est lui qui importa en France le tabac, appelé alors, du nom de son introducteur, *Nicotiane*.

abandon se disaient indifféremment l'un pour l'autre; qu'alors, par conséquent, on commençait à confondre l'expression *mettre à bandon*[1] avec l'altération *mettre à l'abandon*; que, par conséquent, Pasquier et Ménage se sont trompés tous deux sur l'origine d'*abandonner*, le premier, en le décomposant *a bun donner*[2], et le second, en y voyant la préposition *ab*. L'époque de l'introduction de certains mots est également marquée dans ce lexique; ou du moins on y trouve les limites au delà ou en deçà desquelles il ne faut point la chercher: alors on disait *danseresse* et non pas *danseuse*: *Dandin* était déjà un synonyme d'*imbécile*, etc., etc. A tout cela le premier lexicographe français ajouta quelquefois les étymologies que l'on adoptait de son temps, ou qui l'avaient frappé particulièrement; quelques-unes sont fort hasardées, comme: *Alep*, ville, de *aleph*, lettre hébraïque; *algarade*, d'*Alger* (en latin *Argeres*); tout le monde connaît aujourd'hui l'origine véritable de ces deux mots[3]. L'ancienne orthographe, fort utile d'ailleurs pour la recherche des origines, et le redoublement souvent arbitraire des lettres, semblent jeter un peu de confusion dans l'ordre de la nomenclature de Nicot: *aage*, qui montre la raison de notre *â*, nous paraît au premier coup d'œil singulièrement placé avant *abandonner*: mais on s'habitue facilement à cet arrangement, qui d'ailleurs était logique. Ce que l'on comprend moins aisément, c'est la remarque que le naïf philologue ajoute à l'article *Abandonner*, et mieux, dit-il, *abbandonner*; ceci prouve qu'il partageait l'erreur de Ménage, et peut-être en même temps celle de Pasquier. *Dadauantage*, déjà réuni en un seul mot, est placé naturellement par Nicot avant l'article *Dagobert*, qui se termine ainsi: « On dit *poires Dagobert*, pour *poires d'Angobert* »; ce n'est là qu'un renseignement très-incomplet, puisqu'il n'indique pas ce qu'était cet *Angobert*. Du reste, grâce peut-être à Nicot, l'expression la plus correcte, *poires d'Angobert*, était seule restée sous Louis XIV: on la trouve dans le livre de jardinage de la Quintinie[4]. Le genre des substantifs et l'espèce des verbes ne sont point indiqués dans l'ouvrage de Nicot: c'est encore un dictionnaire sans signes grammaticaux; mais de nombreux exemples de l'emploi du mot suppléent à ces notions. Les définitions ne s'y trouvent pas encore; ces axiomes philosophiques, si difficiles à dégager de tout cercle vicieux, et si essentiels dans nos lexiques modernes, sont remplacés par des traductions latines. Tous ces défauts sont de l'époque; mais les qualités de l'ouvrage, ce qu'il y a de complet et de rationnel dans la nomenclature des mots, dans leur réunion par ordre alphabétique, travail immense, pour qui veut en doter le premier une langue quelconque; ce qu'il y a d'ingénieux et de correct dans le recueil des locutions; ce qu'il y a d'exact dans l'orthographe prise sur le fait à la fin du 16e siècle: tout cela appartient à Nicot.

[1] Paulin Paris, *Gar. de Loh.*, II, 25.
[2] *Recherches de la langue française*, p. 8-6.
[3] *Voy.* l'*Étymologie*.
[4] *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers.*

Je suis entré dans quelques détails sur ce livre, parce qu'il constitue le premier essai d'un dictionnaire français, qu'il a servi de base première à tous les autres, et que cependant on en a fort peu parlé dans les articles écrits *ex professo* sur la science lexicographique: il est même de ces articles où le nom de l'auteur se trouve écrit *Nicod*. Je passerai plus légèrement sur Antoine et César Oudin, à qui l'on a rendu plus de justice pour leurs *Dictionnaires français-espagnol* et *français-italien*: le meilleur titre du premier est cependant son ouvrage intitulé *Curiosités françaises*, et publié en 1642 et 1646. Cet ouvrage n'est point un dictionnaire français complet; mais, comme Antoine Oudin a lui-même pris soin de nous l'apprendre, c'est un « Supplément aux dictionnaires, recueil de plusieurs belles propriétez, avec une infinité de prouerbes et quolibets pour l'explication de toutes sortes de liure. » Son but est la critique contemporaine: « il ne touche pas aux escripts des anciens, à cause de leur profondité; » mais il prétend « purger les modernes d'un grand nombre d'antiquailles et d'une infinité d'ordures. » Parmi les expressions qu'il veut faire rejeter de la langue, Antoine Oudin signale assez malheureusement celles-ci: *mulcte pécuniaire*, *faire porter l'endosse*, et le mot *fermentation*; telle a presque toujours été la perspicacité des puristes: le temps a bien rarement confirmé leurs sentences réprobatives. Les proverbes, quoique parfois trop indécents, ce qui est un tort quand on a parlé de « bannir une infinité d'ordures, » sont plus heureusement choisis que les citations de la préface; mais on peut regretter souvent qu'ils ne soient pas accompagnés de quelques renseignements sur leur origine. Par exemple, on trouve dans Oudin cet article:

« *Il est marqué à l'A, i. id est*, c'est-à-dire il est bon, et quelquefois par ironie, pour dire, il est méchant. Vulgaire. »

Voilà une explication qui laisse évidemment quelque chose à désirer. Pour en trouver l'éclaircissement, il faut recourir à un ouvrage antérieur de quelques années à celui d'Oudin, et publié de l'autre côté de la Manche. Le dictionnaire français-anglais de Cotgrave nous apprend que l'on appelle *marqué à l'A*, tout objet excellent dans son genre, parce que la lettre A, sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Paris; et, selon toute probabilité, les monnaies de Paris se sont trouvées, à une époque quelconque, de meilleur aloi que les monnaies royales ou seigneuriales des autres parties de la France.

Randle Cotgrave, attaché en qualité de secrétaire à William Cecil, lord Burgley, publia son lexique à Londres chez Adam Islop, en 1632; il n'est guère probable que les frères Oudin en aient eu connaissance, d'autant plus que la langue anglaise était peu répandue en France à cette époque. Quoi qu'il en soit, le dictionnaire de Cotgrave a une supériorité marquée non-seulement sur celui de Nicot qui l'avait précédé, mais même sur les travaux des Oudin qui viennent après lui. Il paraîtrait singu-

lier que le meilleur ouvrage de ce genre, avant celui de l'Académie, eût été composé par un Anglais, s'il n'était pas constaté que, dans l'étude grammaticale d'une langue, on gagne quelquefois à se trouver dégagé des préjugés et des habitudes de naissance, d'éducation, de conversation; on juge mieux les idiomes en les observant de loin et à peu près comme nous étudions les langues classiques. C'est ce qu'ont démontré de nouveau les travaux consciencieux et originaux d'un autre philologue anglais, le chevalier Croft, sur les classiques français, et en particulier sur Massillon [1]. Ajoutez qu'à l'époque de Cotgrave, il pouvait subsister en Angleterre beaucoup de débris du vieux franco-normand : on y connaissait encore l'origine de ces expressions presque effacées que nos philologues exhument maintenant à grand'peine de la langue britannique.

La nomenclature de Cotgrave est riche; on pourrait même dire qu'elle est exubérante : car des mots créés par mutilation et addition de lettres ou de syllabes y figurent quelquefois. On y trouve, par exemple, le prétendu mot ARCOTIC, traduit par *benumming*, soporifique : c'est évidemment une partie du mot *narcotique*, écrit autrefois *narcotic;* et de cette locution *un narcotic*, une oreille mal exercée, ou tout à fait britannique, aura fait celle-ci, *un arcotic*. Du reste, un certain nombre de mots maintenant acceptés ont été formés par une mutilation non moins bizarre : tantôt on a retranché une *l* initiale pour en faire l'article; ainsi,

lancia-spezzata ... a fait l'anspessade,
lazurd (mot arabe)...... l'azur,
lynx .... l'once;

tantôt, au contraire, on a changé l'article en une initiale devant laquelle on ajoute un nouvel article au besoin; ainsi,

imbrices	a fait l'ambris,	d'où	le lambris;
hand iron	l'andier, ...		le landier;
en de main (*in de mane*)	l'endemain, ...		le lendemain;
endormir	l'endort, ...		un grand lendore;
arsus ou *arditus*	li ars ou li ardit,		le liard;
hedera	li hierre, l'ierre,		le lierre;
incisus	l'encis, ...		le lancis (v. lang.);
an gold ingot	l'ingot, ...		le lingot;
indictus	l'indict		le lendit ou landit;
oriolus	l'oriot, ...		le loriot;
hora	l'ore, à l'ore, ...		lors, alors;
otium	l'oisir, ...		le loisir;
otter	l'outre, ...		la loutre;
urca	l'ourche, ...		la lourche;
uter	l'oatre, ...		la louré;
uva	l'uvette, ...		la luette [2].

Dans les noms de pays, on trouve plusieurs altérations semblables :

Insula ..... a fait l'Isle, .. d'où Lille;

et de même en flamand,

Ter insel (à l'île).. a fait te Rissel, d'où Ryssel, nom de la même ville.

Par un changement en quelque sorte inverse,

l'Anatolie (d'ἀνατέλλω).... est devenue la Natolie,
l'Apulie (d'*Apula* pour *Aquula*)......... la Pouille.

Dans le grec moderne, beaucoup de noms géographiques se sont formés par une corruption analogue : de la préposition εἰς, dans, on a fait une *s* initiale, ou de εἰς τὴν, on a fait *sta*, *stan;* ainsi :

εἰς τὴν Λῆμνον a fait Stalimène,
εἰς Ἀθήνας......... Setine,
εἰς Δῆλον .... Sdili,
εἰς τὴν πόλιν ...... Stamboul,
εἰς τὴν Θήραν ..... Santorin.

Les mots empruntés de l'arabe ont doublé l'article; quelques substantifs anciens ont même pris l'*al*, bien qu'ils n'aient fait que passer par cette langue :

ἄμβιξ (vase) a fait *al ambic*, d'où l'alambic.

Mais les Flamands, à leur tour, de *l'alambic* ont fait la lambic, la bière de lambic : formation analogue à celle du verbe italien *lambicare*, subtiliser.

Parmi toutes les altérations de ce genre, il y en a une qui est précisément l'inverse de l'*arcotic* de Cotgrave.

umbilicus a fait un ombilic, d'où un nombril, le nombril,
avunculus..... uncle, oncle, un oncle; et en anglais on dit encore quelquefois dans le langage enfantin, *nuncle*.

On peut s'expliquer par un semblable déplacement de lettre une erreur du genre de celle de Cotgrave, mais infiniment moins pardonnable, vu l'époque et le pays. Je veux parler de l'énorme barbarisme CATHROPOLOGIE, qui a déjà été signalé dans deux lexiques français, le Dictionnaire et le Supplément de M. Raymond. Peut-être les mots, *avec anthropologie*, auront-ils été lus : *avec canthropologie;* d'où l'on aura fait *la canthropologie*, et par une autre altération *la cathropologie*. Cette méprise, fort divertissante, a été copiée par M. Landais, qui s'est donné la peine d'expliquer *cathropologie* par le grec κατά et ἄνθρωπος : profonde érudition dépensée en pure perte.

C'est peut-être encore de la même manière que *Laconicum* est devenu, pour M. Raymond, l'*Aconicum*, puis ensuite *Aciconum*, et enfin *Achicolum*.

A ce compte, MM. Raymond et Landais devraient insérer dans la prochaine édition de leurs lexiques, cette expression, *la grande biringue*, que le peuple de Paris emploie en parlant du *grand labyrinthe* du Jardin du Roi.

On a vu tout à l'heure que l'usage, dans l'enfance de la langue, a procédé par contraction et altération. « Le peuple, dit M. Ampère, tend à mutiler les mots; car le peuple parle pour parler, et non pour bien parler. Le peuple est pressé et paresseux. » Cette méthode est aussi celle des

[1] Le chevalier Croft a eu successivement pour collaborateurs M. Ch. Nodier, devenu depuis si justement célèbre par ses propres ouvrages, et M. A. Froment, dont j'aime à consigner ici le nom et à mentionner les travaux trop peu connus.

[2] Quelques-unes de ces origines peuvent paraître contestables; je les discuterai dans les notes jointes à mes Tableaux étymologiques. J'ai saisi l'occasion de placer ici une liste des mots de cette espèce, plus complète, je crois, que celles qui ont été données jusqu'à présent.

lexicographes pressés. On peut pardonner à Cotgrave de l'avoir employée une fois.

Du reste, Cotgrave ne doit pas être jugé d'après un seul exemple; des méprises pareilles sont beaucoup plus rares dans son travail que dans les deux ouvrages modernes dont je viens de parler. Un dictionnaire est peut-être le livre qu'il est le moins facile de faire connaître par des citations. Pour en faire une appréciation complète, il faudrait compter les bons articles, les médiocres et les mauvais, et comparer les totaux avec ceux que fournissent les autres ouvrages du même ordre. Dans l'impossibilité de faire un pareil calcul, on mesure, on toise en quelque sorte le lexique. Nous dirons donc que le volume de Cotgrave est presque double de celui de Nicot, et que ce qu'il contient de nouveau est souvent ce qu'il a de meilleur. Il offre, pour l'archéologie, des documents extrêmement curieux. L'article Ardit, par exemple, *as liard, a sort of small coin*, confirme ce que nous avons indiqué tout à l'heure concernant l'origine du mot *liard*, formé de *li ars* ou *li ardit*, parce que le cuivre est appelé au moyen âge, et peut-être d'après les alchimistes, *argentum arsum* ou *ustum*, argent brûlé. Cette étymologie est désormais incontestable, et doit remplacer la solution attribuée à Ménage, mais due plutôt à Guy Allard et à Chorier, lesquels prétendent qu'en 1430 un nommé Guigues *Liard*, de Crémieu, en Dauphiné, inventa la monnaie ainsi nommée. Cette opinion a malheureusement été adoptée par M. Ampère dans son ingénieux ouvrage sur l'*Histoire de la formation de la langue française*[1]; mais nous ne doutons pas que l'autorité de Cotgrave ne l'engage à rétablir le fait.

Ce que l'on peut remarquer encore dans Cotgrave, c'est le progrès que font dans l'alphabet français les lettres étrangères, ou du moins les lettres qui en avaient été bannies vers la fin du moyen-âge. Le K n'existe pas dans Nicot; ici il tient déjà près d'une page : il n'en a pas plus dans l'Académie (1835); mais notre Complément lui en consacre onze. Je n'ose pas dire que ce soit une amélioration véritable; néanmoins, c'est toujours un mouvement qu'il importe de constater.

Nicot, Oudin, Cotgrave, puis quelques recueils dont nous n'avons point parlé, parce qu'ils tiennent plus aux details des origines de la langue qu'à son état en général au 16e et au 17e siècle, à savoir : les *Recherches de Pasquier* (vers 1560), les *Antiquités gauloises*, de Borel; les *Origines françaises*, de Caseneuve (1652), le *Dictionnaire étymologique*, de Ménage (1682), voilà les matériaux dont l'Académie pouvait disposer pour son travail, qui parut en 1694. Je ne parle pas de Richelet, qui avait publié son dictionnaire quelques années auparavant (1680), parce qu'il est démontré que la majeure partie de l'œuvre académique était terminée lors de la publication du lexique de Richelet : celui-ci ne prit d'importance que par sa 2e édition (Lyon, 1728), édition qui fut portée d'un volume in-4° à 3 tomes in-f°, et pour laquelle l'édition de l'Académie de 1694 et celle de 1718 furent mises largement à contribution.

Jusque-là, les auteurs de dictionnaires avaient cherché à saisir la langue dans son universalité, et en y comprenant tous les idiomes spéciaux que j'ai tenté de caractériser dans la première partie de cet écrit. La tendance encyclopédique se trouve, en effet, chez l'homme qui commence à s'instruire et qui prétend tout embrasser, comme chez celui qui sait beaucoup et qui cherche à classer, à résumer cet amas confus de connaissances. Dans l'état intermédiaire, les bons esprits voient qu'il importe de diviser le travail. L'Académie comprit la première qu'il fallait s'occuper d'abord de la langue usuelle et littéraire, qui pouvait se séparer bien nettement de toutes les autres.

Fixer une pareille langue est une des œuvres les plus difficiles et les plus essentielles de la civilisation. Le lexicographe, qui prétend la saisir à travers la rapidité des conversations, se plaint d'y trouver quelque chose de fugitif, qui se dérobe à ses efforts; le sourire du modèle s'efface, avant que le peintre l'ait fixé sur sa toile; le chant de l'oiseau se tait, au moment même où l'oreille essaie de le retenir :

> Et quæ pars vocum non aureis incidit ipsas,
> Præterlata perit, frustra diffusa per auras[1].

Si c'est dans les livres, dans les chefs-d'œuvre de l'art d'écrire, que le laborieux compilateur va chercher la langue nationale, envisagée sous son aspect le plus noble et le plus durable, d'autres difficultés l'arrêteront. Tout lire, tout extraire, tout comparer; peser toutes les autorités, compter tous les suffrages, apprécier toutes les critiques; ne rien oublier de ce qui appartient au livre, à l'écrivain et à son public : tâche immense et tout à fait au-dessus des forces d'un seul homme! tâche qu'une société savante autant que lettrée, perpétuellement vivante et incessamment rajeunie, a pu seule accomplir par les efforts de plusieurs générations d'hommes doués de la patience du génie.

L'Académie a tracé, dès la fin du 17e siècle, le tableau de cette langue moyenne et générale de la société française; elle a perfectionné son travail en 1740 et en 1762; elle vient enfin d'y donner la dernière main il y a peu d'années. Une préface éloquente et ingénieuse a été placée en tête de l'édition de 1835 par celui de tous nos contemporains qui était le plus capable de faire dignement ce travail. Après cette préface, qui est un livre, je n'ai plus à tracer ici l'histoire de l'œuvre académique ni à en essayer l'appréciation[2].

[1] Page 208.

[1] Lucret. *de Rer. nat.*, IV.

[2] On pourrait seulement ajouter deux faits de détail que l'éloquent écrivain n'a point jugés dignes d'attention, à cause de la hauteur d'où il envisageait son sujet, mais qui, dans un écrit d'une moindre portée, peuvent trouver leur place. Dans l'édition de 1718, on s'aperçoit que l'Académie, en délaissant ses matériaux pour passer de l'ordre étymologique au répertoire abécédaire, a rompu souvent le fil logique qui enchaînait visiblement les définitions des mots de la même famille lorsque ces définitions étaient rapprochées les unes des autres : ce défaut

Par des raisons analogues, je n'ai pas non plus à raconter les discussions qui s'élevèrent entre ce corps savant et un de ses anciens membres, le docte Furetière. Le résumé de ces discussions est consigné dans toutes les histoires littéraires et dans le recueil même des *factums* qui parurent à cette époque. Remarquons seulement que si l'Académie conçut et exécuta le premier plan d'un bon dictionnaire usuel, Furetière, de son côté, eut la pensée du dictionnaire universel, pensée qui redevenait neuve, du moment qu'elle était raisonnée et réfléchie. Cette conception devait suivre nécessairement le travail de l'Académie : l'une des deux idées menait à l'autre; mais l'exécution de la seconde était prématurée. Les éléments, les matériaux de cette grande entreprise n'étaient pas élaborés, puisque les sciences physiques et les arts étaient encore dans l'enfance, puisque aucun dictionnaire spécial, correspondant à l'un ou à l'autre de leurs idiomes divers, n'avait encore été tenté. En outre, ces éléments eussent-ils existé, les garanties n'étaient pas les mêmes de part et d'autre : toutes les académies, les sections de l'Institut, qui furent créées à une époque postérieure, plus encore une sixième section des arts et métiers, auraient à peine formé, pour le dictionnaire universel, un personnel de rédacteurs correspondant à celui que l'Académie française offrait pour le dictionnaire usuel. Furetière seul ne pouvait remplacer tous ces corps savants dans leurs spécialités diverses. On peut donc assurer *à priori* que Furetière devait rester bien au-dessous de l'idéal du grand dictionnaire universel qu'il entreprenait, tandis que l'Académie pouvait approcher du but dès son premier essai. En effet, l'œuvre de Furetière ne soutient pas l'examen; tandis que le dictionnaire de 1694, par ordre de racines, est encore un des livres les plus curieux et les plus instructifs qu'un philologue se plaise à parcourir.

Du reste, ces comparaisons que l'on établit souvent entre des dictionnaires d'étendues diverses et de plans différents, pèchent toujours par quelque point. Si la lexicographie était une science faite, les dictionnaires pourraient être classés régulièrement, et l'on ne comparerait entre eux que ceux de la même catégorie.

Outre ceux qui se rapportent aux langues spéciales, voici comment on pourrait ranger les dictionnaires généraux, en commençant par les moins étendus :

1° Le *Dictionnaire de poche*, que désigne si nettement le nom anglais *Pocket*, presque adopté dans notre langue. Il ne contient que les mots les plus usuels, dont il donne l'orthographe et la définition succincte. Leur nombre peut s'élever de 25,000 à 30,000 tout au plus, quoique l'on ait annoncé tout récemment et affiché sur les murs de Paris un dictionnaire de poche contenant 300,000 mots. Ce dernier zéro ne paraît pas être uniquement le résultat d'une erreur de calcul.

2° Le *Vocabulaire*. C'est le dictionnaire précédent, accru dans son format et développé principalement quant à la nomenclature; celle-ci peut et devrait même toujours être fort étendue; le vocabulaire comporte déjà des définitions complètes.

3° Le *Dictionnaire portatif*. Si l'on considérait ces sortes d'ouvrages autrement que sous le point de vue spécial de leur étendue, on ne parlerait de celui-ci qu'après le dictionnaire complet, dont il est l'abrégé : en effet, il en reproduit tous les articles, dégagés seulement des raisonnements critiques et des développements qui ne sont demandés que par l'élégance du style; on n'y rencontre pas non plus la même multiplicité d'exemples.

4° Le *Dictionnaire* proprement dit, celui de l'Académie, comprenant la langue usuelle prise dans toute son étendue, depuis l'expression la plus élégante des conversations, depuis les types les plus vigoureux de l'éloquence écrite, jusqu'aux locutions les plus précises, qui servent aux affaires positives, et même jusqu'aux formes les plus familières du langage du peuple. C'est à la fois le répertoire des salons, des bibliothèques, des bureaux, et même de ces lieux où, selon Dumarsais, il se fait tant de tropes en un jour. Autrefois, on a reproché bien ridiculement à l'Académie d'avoir admis cette dernière partie, et l'on a publié, comme une espèce de parodie, un *Dictionnaire des Halles* (1696), extrait de sa première édition; des critiques analogues se sont élevées à propos de l'édition de 1835, et elles étaient aussi peu fondées.

5° Le *Dictionnaire universel*, celui qui ajoute à la langue générale l'ensemble de tous les idiomes spéciaux. C'est ce qu'a tenté Furetière, ce qu'on a essayé de faire dans les ouvrages qui nous restent à examiner; c'est ce que produira enfin la réunion du Dictionnaire de l'Académie avec le *Complément* auquel ces lignes servent de préface.

6° Le *Dictionnaire historique du langage*, celui qui doit prendre tous les mots à leur naissance, à leur entrée dans la langue, les suivre dans toutes leurs phases, dans toutes leurs modifications d'orthographe, de construction et d'acception, jusqu'à celles qu'ils ont reçues en dernier lieu; dans lequel enfin toutes ces parties de chaque article doivent être appuyées d'exemples pris dans les auteurs des diverses époques. Tel est, jusqu'à un certain point, le Dictionnaire italien de la Crusca; tel sera surtout le Grand dictionnaire portugais dont il n'a été donné encore qu'un volume. M. Pougens a publié le spécimen d'un grand ouvrage de cette espèce, et l'on assure qu'il a laissé des documents précieux pour la continuation de son travail. On trouve à la bibliothèque royale les quarante volumes manuscrits que Lacurne de Sainte-Palaye a remplis des mots et autorités qu'il avait recueillis seulement pour la langue du moyen âge : le premier volume avait été imprimé vers la fin du dernier siècle; mais tous les exemplaires, à huit ou dix près qui existent encore, ont été détruits en 1793. MM. Boissonade et Bertin avaient commencé aussi cet immense travail. Enfin, le plan d'un

n'est complètement réparé que dans l'édition de 1835, et c'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire de celle-ci. Je dois remarquer en outre que l'édition de 1762 est la première dans laquelle les lettres I et J, U et V soient séparées, innovation proposée par Corneille un siècle auparavant. *Voy.* plus haut la note [illegible] de la p. [illegible]

dictionnaire de cette espèce ayant été tracé dans la préface même de celui de l'Académie, ce corps littéraire a créé dans son sein une commission qui a dû arrêter tous les détails de ce projet, et qui déjà fait imprimer les premiers articles de la lettre A.

7° Le *Dictionnaire encyclopédique*. Une démarcation bien nette doit séparer celui-ci des précédents, d'une part; et de l'autre, une limite semblable doit le distinguer de l'Encyclopédie proprement dite. Le *Dictionnaire* même *universel*, même *historique*, ne donne des faits que ce qui est nécessaire pour l'intelligence des mots; le *Dictionnaire encyclopédique* rassemble tous les faits quelconques, mais analytiquement et sans synthèse, et toujours en les subordonnant aux mots, aux têtes d'articles, et en conservant la liste des mots toujours complète; enfin l'*Encyclopédie* unit et coordonne les faits à l'aide d'un système, les corrobore de raisonnements, et ne se sert de la nomenclature que comme d'une série de marques de renvoi entièrement accessoires à l'égard des faits et des doctrines.

Ainsi, après les sept classes de dictionnaires, viennent les encyclopédies plus ou moins philosophiques, plus ou moins synthétiques; quelques-unes prennent le nom de dictionnaire ou celui de lexique, mais, à proprement parler, ces noms ne leur appartiennent plus. Chaque mot n'est dans ces ouvrages qu'un titre, un motif ou même un prétexte d'article. Cela est si vrai, que l'encyclopédiste laisse la plupart des vocables de côté, pour choisir seulement ceux qui lui conviennent et à propos desquels il peut commodément exposer et expliquer les faits principaux du système qui préside à l'ensemble de toute son œuvre; car toute encyclopédie est nécessairement systématique. C'est du moins ainsi que l'Encyclopédie a toujours été conçue jusqu'ici : et personne encore ne paraît avoir songé à réunir aux propriétés d'un ouvrage de ce genre celles d'un dictionnaire.

Quoi qu'il en soit, on ne peut comprendre, ni parmi les encyclopédies, ni parmi les dictionnaires de la langue, les ouvrages de Moreri et de Bayle : ce sont des répertoires critiques, littéraires, biographiques et bibliographiques, fractions d'encyclopédies et fractions de lexiques. Tous les lexicographes devront cependant les consulter.

S'il s'était bien rendu compte de cette distinction nécessaire des genres, Furetière se serait défié de la tendance encyclopédique, « qui dès longtemps, dit l'illustre secrétaire perpétuel, travaillait les esprits. » Les jésuites de Trévoux, ne s'en défiant pas davantage, s'emparèrent de l'œuvre de Furetière, déjà améliorée par le protestant Basnage, et ils l'augmentèrent encore, en la dépouillant néanmoins de toutes les doctrines calvinistes qui s'y étaient infiltrées. Sous les auspices du duc du Maine, ils étendirent successivement leur *Dictionnaire universel* : et enfin ils le portèrent jusqu'à huit volumes in-folio dans l'édition de 1771. Mais ils ne surent point éviter l'écueil fatal à leur devancier. Ils y échouèrent d'autant plus sûrement, qu'ils voulurent grossir démesurément leur œuvre, alors que les temps de l'encyclopédie n'étaient pas venus.

Malgré toutes les assertions contraires, on savait mal le grec au commencement du 18e siècle; on l'avait oublié, et on ne l'avait point encore rappris. Dans le sein de l'université de Paris, quelques hommes d'élite le lisaient, l'écrivaient et même le parlaient; mais ceux-là ne vivaient guère dans le sein de la société contemporaine; ils ne s'occupaient nullement d'appliquer à la philologie française les lumières qu'ils tiraient de la connaissance de l'antiquité. D'ailleurs, les études helléniques étaient fort peu avancées dans les classes des colléges, et surtout dans celles des établissements dirigés par les jésuites. Furetière ne dut point trouver autour de lui de jeunes collaborateurs capables de l'aider sous ce rapport : Basnage, à la vérité, put y suppléer; mais ce qu'avait fait Basnage fut nécessairement détruit par les écrivains de Trévoux. On sait, et nous avons déjà eu occasion de rappeler plus haut, quelle est la nécessité d'une connaissance approfondie des langues anciennes pour l'antiquité, l'archéologie, la linguistique, la paléographie, la mythologie, etc. De là résulte que, dans ces dictionnaires universels, un grand nombre de termes relatifs aux sciences sont mal interprétés et quelquefois défigurés. Ainsi l'on trouve dans Trévoux les formes, THECHNOLOGIE pour *technologie*, PARALLÉLOPEURON pour *parallélopleuron*, MILOHYOÏDIEN pour *mylohyoïdien*, PETTALORYNCHITE pour *passalorynchite*, ZIGOMATIQUE pour *zygomatique*, ZITHUM pour *zythum*, HYDARIDE pour *hydatide*, HYPOSILOÏDE pour *hypsiloïde*, PARASYNANCHIE pour *paracynanchie*, SUPERPATIENT pour *superpartient*, PROCEDANUM pour *prosedamum* (mot latin ou sarmate), PROCHONISME pour *prochronisme*, etc., etc. Et l'on remarquera que ces barbarismes ne peuvent être le résultat de fautes de copie ou d'impression; car ils sont rangés à l'ordre alphabétique de la mauvaise leçon.

Malheureusement, l'influence de ces erreurs ne s'est point bornée à l'époque où elles ont été publiées pour la première fois. Chacune d'elles a eu de nombreuses éditions : l'autorité acquise par un gros in-folio les a fait reproduire dans tous les formats possibles. C'est à là vérité une condition absolue des travaux des lexicographes, que la nécessité où se trouve chacun de s'aider de ses devanciers : plusieurs existences humaines ne suffiraient pas pour refaire entièrement à neuf un lexique universel; mais on pourrait compiler avec critique. Or, depuis plusieurs générations de faiseurs de dictionnaires, il n'y a eu que des copistes serviles et maladroits, parce que le moyen de critique et d'appréciation, la philologie ancienne, manquait entièrement. Que faire cependant sans cet instrument, pour une langue qui tire la plupart de ses origines des idiomes anciens, et qui n'a recruté, à diverses reprises, pour les besoins du langage savant, que des mots tirés du grec? Ainsi, une erreur, une faute typographique peut-être, a paru dans l'œuvre de Furetière; dans l'ouvrage imprimé à Trévoux, elle a été reproduite et quelquefois augmentée, ce qui arrive dès qu'on la traduit en d'autres mots, comme

par exemple si l'auteur original a imprimé *vaisseaux* pour *vassaux*, et que le copiste mette au lieu de *vaisseaux*, *navires*[1]. On la retrouve ensuite dans la grande *Encyclopédie*, puis dans l'*Encyclopédie méthodique*; et durant ce trajet, elle s'est accrue encore de toutes les bévues imaginables, car plus la notion ou l'expression, une fois admise d'autorité, est absurde, inexplicable, plus on s'efforce de la redresser, de l'éclaircir à grand renfort d'érudition. De l'Encyclopédie enfin, elle est passée dans les lexiques du XIXe siècle, où l'erreur a pris des dimensions colossales. On pourrait assigner à chacune de ces fautes une ligne de descendance longue comme les *qui genuit* de l'Écriture.

J'ai déjà indiqué ailleurs l'histoire du mot ÉPICOMBE[2], pris universellement pour un *bouquet orné de pièces d'or*, au lieu d'un *paquet rempli de pièces d'or*. Prenons un autre exemple. La XÉNÉLASIE est ainsi définie dans le dictionnaire de Trévoux : *C'était, à Lacédémone, la même chose que le droit de bourgeoisie chez nous, qualité de citoyen accordée à un étranger. Les lois de Licurgue* (sic) *étaient si remarquables à cet égard par leur singularité, qu'elles n'accordaient la Xénélasie à aucun étranger sans de pressants motifs et qu'elles interdisaient même l'entrée et le séjour à volonté dans la Laconie.* Cet article tout entier semble appartenir originairement aux religieux de Trévoux; il ne se trouve pas dans le dictionnaire de Furetière, augmenté par Basnage et La Rivière[3]. Il a été copié par les auteurs de l'*Encyclopédie méthodique*, qui se sont bornés à supprimer les mots *chez nous* dans le premier membre de phrase, ce qui rend le sens un peu plus absurde; ces écrivains ont conservé scrupuleusement *Licurgue* et les lois *remarquables par leur singularité*; mais ils ont ajouté *lui* devant *interdisaient*, et *sa* devant *volonté*. L'étymologie du mot était pourtant[4] bien claire; cette indication suffisait pour montrer qu'il ne s'agissait pas d'un droit de bourgeoisie, mais tout au contraire d'une loi d'exclusion : c'est pourquoi ces notions erronées, quoique admises dans les premières éditions de Boiste, et copiées par conséquent dans plusieurs dictionnaires, ont été redressées en partie dans les dernières impressions du Pan-lexique[5]. Cependant, *Xénélasie* conserve encore dans ce dernier ouvrage un sens trop général, et ce défaut a été reproduit également par tous les dictionnaires postérieurs. On n'a pas aperçu que ce mot ne s'appliquait pas à toute loi contre les étrangers. La *Xénélasie* ne fut qu'une loi spéciale, confirmative de dispositions précédentes connues sous d'autres noms : cette loi défendit seulement de recevoir dans Lacédémone un trop grand nombre d'étrangers[6].

De même, les confusions et les erreurs que l'on remarque dans différents lexiques aux trois mots SCOPÉLISME (pris pour un mot arabe), SCAPHISME, et CYPHONISME ou KYPHONISME, définis de telle sorte que chacun des trois semble pouvoir s'employer indifféremment pour les deux autres; ces erreurs et ces confusions, disons-nous, remontent toutes au dictionnaire de Trévoux, sauf le dernier achèvement donné par un lexicographe moderne, M. Napoléon Landais, qui écrit KNYPHONISME.

De même encore, les jésuites de Trévoux n'ayant pas distingué SACELLAIRE et SACCELLAIRE, deux offices dont les fonctions étaient si différentes, ce mélange de deux articles s'est perpétué jusqu'à nous; ce qui n'a pas empêché M. Raymond d'ajouter le barbarisme SACCILAIRE, et M. Napoléon Landais d'inventer celui de SACCOLAIRE; le tout encore sans préjudice à SACCULAIRE, dont on a conservé aussi la définition incomplète.

Furetière et les auteurs de Trévoux ont écrit YNCA pour INCA, à l'imitation de quelques voyageurs espagnols : et *ynca*, admis partout, est devenu, dans l'ouvrage de M. Raymond, YMA.

A la vérité, le nom propre YPHTIME, donné par les écrivains de Trévoux pour *Iphthimé*[1], étant passé dans l'Encyclopédie, s'y est arrêté par un bonheur singulier sans nouvelle altération. Mais ZAHORIES, pris pour des hommes, tandis que c'était une prétendue faculté, quoique redressé par Boiste quant à la définition, est devenu, dans le vocabulaire de Panckoucke, ZAHOTIE; et cette forme, qui n'a rien d'étymologique, devait être préférée par M. Raymond. Enfin, la *terre Sélinusienne*, de Sélinonte, étant appelée dans le dictionnaire de Trévoux, SENILUSIENNE, ce dernier mot a marché parallèlement avec le premier dans tous les lexiques nouveaux; seulement, M. Raymond a renchéri, selon son habitude, sur les méprises antérieures, et a écrit SENILUCIENNE.

Je dois m'arrêter ici; car il y a telle de ces méprises dont l'histoire demanderait plusieurs mois de recherches et plus de place qu'il ne convient de lui en accorder. Il m'a été impossible, par exemple, de trouver l'origine de ce barbarisme ANÉGYRAPHE ou ANÉGYGRAPHE pour *anépigraphe* qui, chassé des dernières éditions de Boiste, a su depuis s'introduire encore, ne fût-ce que comme renvoi, dans plusieurs lexiques. Je ne devine pas où l'estimable M. Bouillet a pu voir que les *jeux iséla stiques* étaient consacrés à *Isis*[2]. Je ne découvre pas non plus comment il se fait que MM. Napoléon Landais et Raymond, sans s'être concertés à coup sûr, ont fait ces deux articles incroyables :

KLEFTES, s. m. (*Klefière*), t. de relat., sorte de brigandage avoué qui s'exerce en Afrique, près de Janina. (*M. Napoléon Landais.*)

KLEFTES, s. m. T. de relat. Brigandage qui s'exerçait à Tapeleni, ville d'Afrique. (*M. Raymond.*)

[1] *Voy.* dans Trévoux l'article *Indire aux quatre cas*, sous le mot INDIRE.

[2] Préface de Boiste, 9e édition.

[3] 4 vol. in-f°, la Haye, 1727.

[4] Ξένος, étranger; ἐλαύνω, je chasse.

[5] Titre que Boiste lui-même donnait à son dictionnaire, et que la critique a sanctionné.

[6] Thuc. II, *Orat. fun.*; Xenoph., *Rep. lac.*; Plut., *Lyc.* et *Inst. lac.*

[1] Du grec ἰφθίμη, excellente. On trouve cependant ce barbarisme dans un ouvrage sur le Cabinet secret des Antiquités d'Herculanum : l'auteur de ce livre a sans doute consulté l'Encyclopédie.

[2] C'étaient les jeux qui conféraient au vainqueur le droit d'entrer par la brèche dans sa ville natale (εἰς, dans, ἐλαύνω, je fais irruption).

physiques, chimiques et médicales, qui est tirée du grec. Un certain nombre de

*Il est passé en usage de dire, *le lit de Procuste*, pour, le lit de Procruste.

Que tous deux, du substantif *Klephtes* ou *Kleptes*, brigands, aient d'abord formé le verbe *klepter*, faire le Klepte; puis que, par une nouvelle méprise, ils aient pris ce verbe pour le nom même du brigandage des Kleptes, cela se conçoit : deux esprits peu logiques pouvaient se rencontrer jusque-là. Mais que, l'un parlant de Janina, chef-lieu du pachalik du terrible Ali, l'autre nommant Tapeleni ou Tebeleni, petite ville d'Albanie, lieu de naissance de ce même Ali, tous deux se soient accordés à placer ces villes en Afrique, voilà qui est inexplicable, prodigieux! Se peut-il que ces écrivains aient confondu tous deux l'Albanie, ou les côtes de l'Adriatique, avec l'Afrique? qu'ils aient pris Ali de Tébélen pour Mehemet-Ali, pacha d'Égypte? Si ces deux notions, également erronées, mais différentes par l'expression, ont été puisées dans le même livre (car les dictionnaires ne copient pas seulement les fautes des dictionnaires, ils copient aussi les fautes de tous les ouvrages qui s'impriment), alors quel est donc ce livre vraiment original? MM. les lexicographes devraient bien indiquer la source où ils puisent de pareilles raretés.

Il serait également curieux de savoir quel est le géographe qui le premier a créé un fleuve appelé le *Potose* (voir tous les dictionnaires).

Qu'on me permette une dernière remarque: dans les dictionnaires, en général, le mot défiguré et la véritable leçon, primitive ou rectifiée, ne se font mutuellement aucun tort, et la dernière, en s'introduisant, n'expulse jamais l'autre; ainsi, *hydaride* et *hydatide*, *selinusienne*, *senilusienne* et *senilucienne*, s'accommodent fort bien ensemble; cela fait autant d'articles différents: et voilà comment on enrichit la langue, comment on peut annoncer qu'on a enrichi le dictionnaire de plusieurs milliers de mots nouveaux!

Les mots dont les voyageurs se sont servis pour désigner des coutumes, des objets propres aux peuples qu'ils ont visités, mots que l'on appelle Termes de relation, exigeraient dans les lexicographes des connaissances linguistiques bien autrement étendues que celles que l'on possédait généralement en France à l'époque de Furetière et des écrivains de Trévoux. Sans parler des langues orientales ou de celles de l'Amérique et de l'Afrique, qu'il serait difficile, même aujourd'hui, de connaître assez bien pour rectifier l'orthographe des termes qui sont empruntés à ces langues, l'anglais et l'allemand même étaient peu étudiés à cette époque: de là résulte que presque toutes les étymologies qui devraient être cherchées dans les langues du Nord ont été forcément déduites du grec ou du latin; de là vient aussi que tous les mots propres aux idiomes septentrionaux ont été étrangement défigurés dans nos lexiques. Ainsi, WIRTHSCHAFT est devenu *wirschaf*; WHIG, *wigh*; pour TRIMARKISIE, on a mis *trimacrésie*, erreur copiée dans Borel; *schelling d'Angleterre* a été mis pour SHILLING; on a écrit *des pennys* et même *des pences* pour *des* PENCE, etc., etc. Il est inutile de dire que ces barbarismes ont été copiés et perpétués comme tous les autres.

Les auteurs des deux anciens dictionnaires universels, et surtout les écrivains de Trévoux, affichent de grandes prétentions en fait de sciences naturelles. C'est dans le Dictionnaire de Trévoux qu'est consignée l'histoire de ces lièvres qui ont huit pattes, dont quatre sous le ventre et quatre sur le dos, de manière que quand les premières sont fatiguées, l'animal peut se retourner et courir sur les autres.

C'est encore là que l'on rencontre le POISSON ÉVÊQUE, *pêché plus loin que la Pologne*. « Il avait la forme d'un homme, une mitre en tête, une crosse à la main, et tous les autres ornements d'un évêque qui officie; il marchait sur ses pieds; il se laissait volontiers toucher, surtout par les évêques, auxquels il marquait beaucoup de respect; il entendait, mais ne parlait pas. Le roi de Pologne l'ayant voulu enfermer dans une tour, il marqua beaucoup de chagrin, ce qui fit que les évêques demandèrent sa liberté. L'ayant obtenue, deux d'entre eux le conduisirent à la mer, lui au milieu d'eux s'appuyant sur leurs épaules; il salua les évêques et tout le peuple qui était présent à ce spectacle, se plongea et ne reparut plus. — Tout cela a trop l'air d'une fable, ajoute le digne lexicographe, pour qu'on puisse s'y méprendre. »

Il y a bien d'autres belles choses que les Pères de Trévoux ont tirées de la Chronique de Flandre, et aussi d'un certain livre soi-disant *Dictionnaire de l'Académie des sciences*, ouvrage rempli d'un bout à l'autre d'œufs de sirènes, de serpents de mer, de mouvements perpétuels et de toutes ces merveilles que nos grands journaux reproduisent périodiquement chaque année, pour l'édification de leurs lecteurs.

En fait d'histoire et de mœurs des nations lointaines, j'ai particulièrement remarqué dans Trévoux un certain article de la lettre P, dont je voudrais donner ici une idée, mais dont les détails m'embarrassent un peu. Voici le sens général de l'anecdote : « Les souverains du Mexique étaient extrêmement jaloux de lever un tribut sur tous leurs sujets; ils recevaient ce tribut en objets de toute espèce et même en animaux vivants. Or, beaucoup de Mexicains, étant très-pauvres, n'apportaient à leur maître que les seuls animaux *qu'ils pussent nourrir eux-mêmes*. Et quand les Espagnols pillèrent les trésors de Montezuma, ils y trouvèrent, à côté de sacs pleins d'or, qu'ils rapportèrent en Europe, d'autres sacs (l'histoire ne dit pas s'ils rapportèrent ceux-là) qui étaient remplis du tribut offert par les prolétaires du Mexique. . . » Voyez le reste au Dictionnaire de Trévoux [1].

Tout cela est certes assez amusant; mais il faut avouer qu'eût-on huit volumes in-folio à remplir, on peut trouver des choses plus instructives à y mettre; on peut surtout rassembler des notions plus propres à éclairer la philologie, à déterminer l'origine et le sens des mots de la langue, toutes choses qui sont le fonds d'un dictionnaire. Ces hors-d'œuvre révèlent à la fois combien les estimables religieux de Trévoux étaient peu à la hauteur

[1] Sub verbo φθείρ, pediculus. . . . .

d'une mission encyclopédique, et combien ils avaient des idées peu arrêtées sur les moyens et les limites de la lexicographie.

Eh bien ! malgré tous ces défauts, ces erreurs, ces lacunes, telle a été, depuis un siècle, la pénurie de grands travaux de cette espèce, qu'en mettant de côté l'Académie, le grand Dictionnaire de Trévoux reste encore le plus imposant édifice qu'ait élevé la lexicographie française. C'est encore un modèle et un répertoire complet, sous le rapport du droit ancien et du droit canon, de la théologie, de la scolastique et de l'histoire ecclésiastique et religieuse; on y trouve aussi des renseignements exacts sur une portion du vieux langage et de la langue littéraire : il est remarquable enfin pour le choix et la netteté des citations.

Les auteurs qui, dans le commencement du dix-neuvième siècle, se sont proposé de réduire à de plus justes proportions ce gigantesque ouvrage, et en même temps de le mettre au niveau des connaissances modernes, sont loin d'avoir atteint leur but. Ce n'est pas que les matériaux leur aient manqué; car des lexiques spéciaux avaient paru dans l'intervalle. Les dictionnaires du vieux langage et de néologie, d'antiquités, de mythologie, de physique et de chimie, de mathématiques, des arts du dessin, de musique, de technologie, s'ils ne présentaient point des autorités infaillibles, pouvaient du moins être consultés avec fruit pour ajouter leur nomenclature et leurs définitions à celles de l'Académie. Nous allons voir comment, malgré ces secours, le Dictionnaire universel n'a pu arriver à un degré de perfection satisfaisant.

Le *Grand vocabulaire français* publié chez Panckoucke, en 30 volumes in-4°, est un ouvrage gigantesque, mais que la défectuosité de l'exécution réduit en effet, comme dictionnaire, aux proportions les plus exiguës. La plus grande partie des pages y est occupée par des détails purement scientifiques, des descriptions, par exemple, d'opérations chirurgicales, ou bien des théories physiques et mathématiques qui avaient cours au 18^e^ siècle; une autre partie, et souvent la plus considérable de chaque article, est remplie par le détail de l'application des règles de la prononciation et de la prosodie à toutes les lettres et à toutes les syllabes du mot qui fait l'objet de l'article : de sorte qu'à chaque mot terminé par une *n*, on trouve cette phrase: « Le *n* final du singulier ne se fait pas sentir : il garde le son nasal, même devant une voyelle, dont il doit éviter la rencontre en poésie. » Cette dernière prescription est non-seulement inutile, mais même tout à fait absurde. Or, toutes ces superfétations laissent fort peu de place à ce qui est vraiment de l'essence d'un dictionnaire, à savoir, les définitions, les locutions, les exemples. En somme, les 30 volumes du vocabulaire ne contiennent pas la moitié autant de matières utiles que les huit volumes de Trévoux; et ils renferment beaucoup plus d'erreurs de toute espèce.

Laissons de côté le Dictionnaire de Ferraud, systématique dans son orthographe et dans ses définitions, et celui de Gattel, qui n'ajoute guère à l'avant-dernière édition de l'Académie (1762) que des exemples fort étendus, mais peu décisifs, extraits de différents auteurs. Nous n'avons pas à nous étendre non plus sur Laveaux qui, comme grammairien, a rendu d'incontestables services par son travail sur les Difficultés de la langue, mais qui, comme lexicographe, n'a fait qu'ajouter, aux notions déjà recueillies et aux erreurs courantes, d'interminables articles d'histoire naturelle.

Boiste a eu le tort d'embrasser un plan trop étendu, et surtout trop compliqué : non content de compléter la langue académique et d'ajouter aux notions usuelles des connaissances un peu plus avancées, il a voulu faire de son ouvrage un *pan-lexique*, un *dictionnaire des dictionnaires*, c'est-à-dire, une critique et une comparaison de tous les ouvrages du même genre publiés avant le sien. Boiste n'a pas vu que ces ouvrages renfermaient un grand nombre d'opinions qui étaient au-dessous de toute critique, indignes même d'une mention. L'usage et la logique étant les maîtres du langage, il est fort peu de points sur lesquels l'usage ne soit pas uniforme, sur lesquels la logique puisse se prononcer de plusieurs manières ou contrairement à l'usage : ces points, qui font question, sont les seuls sur lesquels il importe de consulter les solutions diverses des grammairiens; mais là où la grande majorité, la presque unanimité des écrivains et des gens du monde a prononcé, on ne s'inquiète guère de l'opinion excentrique de quelque lexicographe à peu près ignoré. Ainsi, par exemple, l'usage presque général et l'Académie veulent que l'on écrive *anodin*, *anodine*, en dépit de la logique, c'est-à-dire, de l'étymologie ὀδύνη et de l'analogie avec les mots *anodynie*, *ostéodynie*, etc.; donc, il peut être utile de savoir que Restaut écrit *anodyn*, *anodyne*, et il est possible qu'un jour l'usage, prenant le contre-pied de la réforme de Duclos et de M. Marle, revienne à une orthographe complétement étymologique, et par conséquent à cette forme ancienne. Mais à quoi sert de connaître que le mot *anonyme*, écrit de la sorte par les gens même les moins familiers avec l'origine des mots, a été orthographié *anonime* dans le prétendu Dictionnaire de l'Académie de 1798[1], qui écrit de même *ankilose* et tout autrement *androgyne* et *synonyme* ? A quoi bon citer cette opinion sans consistance et sans valeur ?

Ce procédé avait conduit Boiste à surcharger ses articles de signes typographiques et d'abréviations qui fatiguaient et déroutaient les lecteurs. Des définitions diverses et quelquefois contradictoires se trouvaient entassées, comme les variantes d'orthographe, les unes à la suite des autres, sans que le lecteur fût suffisamment éclairé sur leur valeur respective : une seule, la meilleure de toutes, eût souvent satisfait davantage.

Par suite de tout ce luxe, l'auteur, qui voulait se restreindre dans certaines limites, avait été forcé de retrancher des points essentiels; comme il voulait dire trop de choses

[1] On sait que cette réimpression, ordonnée par la Convention, a été faite en l'an VII sans la participation de l'Académie.

en peu d'espace, il devait viser à une extrême concision dans tout ce qu'il disait. Mais de là résultait une grande obscurité : *brevis esse laboro, obscurus fio ;* et ce qui est obscur est toujours long, relativement au temps qu'on doit employer pour le comprendre.

S'opiniâtrant de plus en plus dans cette route malheureuse, Boiste a remanié son travail pendant quarante années; et peut-être, par suite de toutes ces interpolations et additions successives, l'avait-il rendu, dans les éditions moyennes, inférieur à ce qu'il était primitivement. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à l'époque où M. Nodier voulut bien ajouter ses observations à une huitième édition du Boiste, époque où la révision entière de ce lexique me fut aussi confiée, la septième édition, sur laquelle je dus travailler, m'apparut comme un dédale inextricable. Les fautes de copie et d'impression, entassées les unes sur les autres pendant plusieurs éditions successives, postérieures à la mort de l'auteur, ne contribuaient pas peu à augmenter l'obscurité du texte. Nous parvînmes cependant à l'éclaircir et à l'améliorer considérablement; et une seconde épuration que je fis pour une neuvième édition semblait avoir amené cet ouvrage à un degré satisfaisant de netteté et d'exactitude. Pour l'appréciation de ce double travail, je suis forcé de renvoyer à l'excellente préface que mon savant collaborateur a mise en tête de la huitième édition, ainsi qu'à un petit nombre de lignes que j'ai écrites pour la neuvième. Pendant que je travaillais au Complément du Dictionnaire de l'Académie, j'ai eu l'occasion de passer en revue tous les lexiques français, et particulièrement celui de Boiste, et il m'a été facile d'apercevoir ce qui manquait encore à ce grand ouvrage. Mais, tel qu'il est, il importe encore de beaucoup sur ceux dont il me reste à parler.

Deux lexicographes ont tenté, dans ces dernières années, de prendre la place de Boiste. Je regrette d'avoir à m'exprimer sévèrement sur des essais que je voudrais pouvoir encourager dans l'intérêt de la science philologique, que je devrais peut-être au moins ménager pour ne pas être accusé d'un esprit de rivalité mesquine. Mais, conduit à cet examen par le sujet que j'ai embrassé, je dois toute la vérité à mes lecteurs, dût-elle m'exposer à des reproches injustes de la part de quelques-uns. Le grand *Dictionnaire de M. Raymond* et son *Supplément de l'Académie* sont réellement au-dessous de toute critique sérieuse. L'auteur semble n'avoir eu d'autre but, dans ces deux ouvrages, que de multiplier les articles et les pages; et pour y arriver, il a pris des mots à toutes les sources, il a recueilli les fautes de transcription et d'impression des ouvrages les plus défectueux, il a même créé des formes qui ne peuvent se trouver nulle part. Je n'oserais exprimer par un chiffre la quantité énorme de mots estropiés, en dépit de toute étymologie et de toute analogie, que l'on rencontre dans cet ouvrage; et quant aux définitions, je n'oserais dire combien de fois le Pirée y est pris pour un homme, et combien d'hommes y sont pris pour le Pirée. En parcourant à la hâte les trois premières lettres, j'y trouve déjà plus d'un millier de fautes de la force de celles dont je vais présenter le tableau pour le commencement de la lettre A :

M. RAYMOND.	OBSERVATIONS.
ABBASSIDES. Descendants d'Abassus, roi d'Arabie.	Tout le monde sait que les *Abbassides* sont les descendants d'Abbas, oncle de Mahomet, que ce sont des khaliphes et non des rois, etc. *Voy.* l'article KHALIPHE du Compl.
ABNET. Espèce d'écharpe que portait le grand prêtre chez les anciens.	C'est *abanet*, ceinture de lin que portaient les grands prêtres juifs, et non romains ou grecs.
ACANGE. Compagnie de hussards turcs; aventurier turc, qui cherche fortune.	Il n'y a de *hussards* que chez les Hongrois ou les peuples qui ont imité cette milice des Hongrois; et tous les aventuriers, turcs ou autres, sont des gens qui cherchent fortune.
ACAPHRACTAIRE. Soldat qui portait une hallebarde, dans l'ancienne Rome.	Sans doute pour *cataphractaire* ou au moins *acataphractaire :* ce dernier serait un soldat sans armure défensive, mais aussi sans hallebarde, parce que les Romains ne connaissaient pas cette arme du moyen âge. *Voy.* CATAPHRACTE au Compl.
ACCROCHIRISME.	C'est *acrochirisme* (ἄκρος, sommet; χείρ, main) que M. Raymond écrit par deux C, sans doute parce qu'il le fait venir d'*accrocher*.
ACEYTE DE SAL. Liqueur retirée du sel d'Antioque, province d'Amérique, qui a une combinaison de chlore et d'iode que certains médecins emploient contre le goître.	Article inintelligible et incorrect; mot inconnu.
ACHILLÉION. Sorte d'éponge propre à faire des tentes : ce nom vient de celui d'Achille que l'on prétend s'en être servi le premier.	Ne semblerait-il pas, d'après la rédaction de cet article, qu'Achille, fils de Pélée, couvrait avec des éponges ses *tentes*, ses pavillons, ce qui devait être peu commode en temps de pluie? Ce n'est point cela; il s'agit de *tentes*, espèces de pinceaux, de petits rouleaux que l'on fait aujourd'hui avec de la charpie, pour les introduire dans les plaies; et qu'Achille, instruit par Chiron dans l'art de la chirurgie, composait, dit-on, de certaines éponges fort molles, appelées de son nom ἀχίλλειοι σπόγγοι.
ACKIMS ou ACKINS. Médecins ou philosophes indiens.	C'est *hakim*, mot arabe et non pas indien, qui veut dire docteur ou médecin.
ACROSTÈRES.	Barbarisme, pour *acrotères*. *Voy.* au Dict. et au Compl.
ACROTHOÏTES. Secte d'athées qui furent engloutis dans le sein de la terre, parce qu'ils ne croyaient pas aux dieux.	Tous les athées sont également incrédules; il y a là quelque méprise indéchiffrable. *Voy.* ACROTISME au Compl.
ACROTOPHORE, ACRÉTOPOSIE, ACRÉTOPOTE.	Pour *acrato-*, dans les trois mots. Le dernier barbarisme est attribué faussement à Boiste.

M. RAYMOND.	OBSERVATIONS.
Actricisme. Art de jouer sur la scène, selon quelques lexicographes.	C'est simplement un néologisme barbare proposé par Mercier.
Acubitoire. Salle à manger des anciens. (Boiste.) *Ce qui veut dire que M. Raymond attribue cet article à Boiste.*	Boiste indique avec raison que cette forme doit appartenir au vieux français (*vi.*), et que si l'on voulait parler des anciens, il vaudrait mieux écrire *accubitoire*. Mais ni l'une ni l'autre forme n'est appuyée d'aucune autorité, c'est pourquoi elles ne figurent pas au Complément.
Adélites. Nom que les Espagnols donnent à certains peuples qui font profession de deviner, par le vol ou le chant des oiseaux, ce qui doit arriver en bien ou en mal. L'existence de ces peuples n'est pas bien reconnue.	Il y a, en effet, dans ce mot une racine grecque, ἄδηλος, qui veut dire *obscur* : mais on n'y voit nulle trace d'espagnol, et il est impossible de deviner où M. Raymond a été chercher ces peuples qui exercent la profession de devins.
Adorées. Fêtes.	C'est *adorea*, au sing., récompense ou offrande en blé.
Adsidelte. Table des Flamines.	C'est *adsidelæ*, mot purement latin : au moins faudrait-il dire *adsidèles*.
Æliclès. Dard ancien à deux pointes, etc.	Inconnu, à moins que ce ne soit le mot *acinaces*, étrangement défiguré.
Æsthétère. Centre des articulations.	C'est-à-dire, *des sensations*.
Afrique... Sur les médailles modernes, c'est une femme maure ayant les cheveux noirs.	On aimerait à savoir comment la couleur des cheveux peut être représentée sur les médailles.
Agéma. s. f. Nom que donnaient les anciens Romains à un corps d'*élites* (*sic*), etc.	C'est un substantif masculin, employé par les Macédoniens et non par les Romains.
Agénorides. Nom des Agriens, des Titans.	Ce sont tout simplement les descendants d'Agénor.
Aggleston. Pierre sacrée des anciens Bretons.	C'est sans doute une corruption d'*agdestis*, qui n'a pourtant rien de commun avec les Bretons.
Agni. Dieu du feu.	Il faudrait dire au moins que ce n'est pas à Rome ou en Grèce, mais bien chez les Hindous.
Agonicelites et **Agoniclytes.**	C'est *Agonyclites*.
Agraulies. Fêtes que l'on célébrait chez les Agraules, en l'honneur de Minerve.	Il n'y a point de peuple appelé les *Agraules*. Il s'agit ici d'*Agraule* ou *Aglaure*. *Voy.* **Aglauries** au Compl.
Agrostème. *Githage.*	Pour *Nyctage*.
Aiantides. Tribu athénienne : les mêmes que les *Ajarties*.	*Les mêmes* n'a pas de sens, et *Ajarties* est un gros barbarisme. Les *Aianties* ou *Æanties* étaient des fêtes en l'honneur d'Ajax.
Al. Mot primitif qui peint toute idée d'élévation.	En admettant la vérité de l'opinion de Court de Gebelin, dont M. Raymond s'empare, la place de ce mot se trouve-t-elle dans un dictionnaire français? Il faudrait alors donner *ac*, *fl*, *st*, etc., comme des mots français.
Albogatérus.	C'est *Albogalérus*.
Alcahest. (Boiste.) *Voy.* plus haut l'obs. sur *Acubitoire*.	Boiste écrit fort correctement *alcahest*, comme Van Helmont l'a écrit.
Alcmancien.	C'est *Alcmanien*.

M. RAYMOND.	OBSERVATIONS.
Alde, Aldin.	Articles que M. R. a mal copiés dans Boiste sans les comprendre ; car M. R. écrit *alde manus* pour *Alde Manuce*.
Alecthologie.	*Voy.* **Aléthologie** au Compl. La méprise de M. R. est bien réelle, puisqu'il met ce mot avant *alectorienne*.
Alicarie. Nom qu'on donnait par mépris aux femmes qui buvaient de l'alicat, parce qu'il leur en fallait peu pour les enivrer, et que cette ivresse rendait leur vertu fort suspecte.	A quel pays cela a-t-il rapport? il fallait dire que c'est à l'ancienne Rome et à la Campanie, et il fallait expliquer ce que c'est que l'*alica* et non pas *alicat*. *Voy.* **Alica** et **Alicaire** au Compl.
Alies. Fêtes en l'honneur du soleil à Athènes.	Ce sont les *halies*, à Rhodes.
Aligénès. Épithète de Vénus.	C'est *Haligène*.
Allopathique. Définition absurde.	*Voy.* **Allopathie** et **Homoeopathie** au Compl.
Alpagate.	Barbarisme pour *alpargate* : même observation qu'au mot *aléthologie*.
Alto-casso.	C'est *Alto-basso*. *Voy.* au Compl.
Alytumnes.	C'est *Alyrumne*. id.
Amadristès.	C'est *Amadéiste*. id.
Amara-synha. Vocabulaire du shanscrit.	C'est à peu près le nom d'*Amara Simha*, auteur d'un vocabulaire de la langue sanscrite : ce livre s'appelle lui-même Amarâ-Kocha.
Amentes. s. f. pl. Lieux souterrains, etc.	*Amenthès*, n. pr. m. Dieu des enfers chez les Égyptiens.
Amnastomatique.	Barbarisme inintelligible, peut-être pour *anastomotique*.
Amphiprostyle. Chez les anciens, espèce de temple dont les deux faces opposées avaient chacune quatre colonnes à la face de devant et autant à celle de derrière.	De sorte que chaque face avait une face de devant et une de derrière, ou deux fois quatre colonnes. *Voy.* au Compl.
Amphorite. Combat poétique dont le prix consistait en un *bœuf*.	C'est-à-dire, en une *amphore*.
Ananisapte. Talisman que les anciens, etc.	Tout à fait inconnu, imaginaire, sans étymologie possible.
Andrapodocapèle. Nom qu'on donne dans les pays orientaux à des marchands de jeunes esclaves, etc.	Ce terme d'antiquité n'a rien de commun avec l'Orient actuel.
Anesthésie. On dit aussi *Anedesthésie*.	On s'en garde soigneusement.

En voilà bien assez, ce me semble, pour que le travail de M. Raymond soit désormais jugé. Le second essai de dictionnaire universel, celui qui a été publié sous le nom de M. Napoléon Landais, est tout autre chose qu'un travail littéraire. Le nom bien connu de la personne qui s'était mise primitivement à la tête de cette entreprise, ses démêlés avec les actionnaires et avec M. Napoléon Landais lui-même, révèlent assez que cette publication a été faite, non dans l'intérêt de la science, non point même dans des vues légitimes de spéculation commerciale, mais uniquement pour profiter de l'engouement qui, à une époque funeste, entraînait les capitaux vers les entreprises aléa-

toires. On me pardonnera d'avoir peu de ménagement pour de pareilles entreprises; car ce sont elles qui, peut-être pour longtemps, ont paralysé chez nous l'esprit d'association. Et dans ce cas particulier, je ne craindrai pas de me tromper et d'être injuste : les moyens employés pour assurer le succès de l'ouvrage dont il s'agit, moyens dans le détail desquels je ne dois pas entrer, font suffisamment reconnaître si l'on a voulu s'adresser aux hommes instruits et intelligents, ou si l'on a cherché seulement à exciter l'ébahissement du vulgaire, et à forcer les souscriptions. La précipitation que commandaient les vues spéculatrices de l'éditeur, a dû nécessairement entraîner l'écrivain dans des erreurs considérables. Et peut-être, en tenant compte de ces circonstances, devra-t-on reconnaître que ce lexique ne révèle pas en tout point, comme celui de M. Raymond, une ignorance absolue de ce qui tient à l'antiquité, à l'histoire, aux langues anciennes et à la simple grammaire française; cependant, les connaissances de l'auteur ne paraissent pas offrir le degré de certitude et d'étendue que réclamait un pareil travail. Ce qui doit rendre la critique peu indulgente à l'égard de M. Napoléon Landais, c'est qu'il se plaît à relever avec une certaine acrimonie et beaucoup de présomption, soit dans *Boiste*, soit dans l'*Académie*, soit même dans son malheureux compétiteur M. Raymond, des fautes, des omissions, des contradictions qui, dans les deux premiers ouvrages, ne sont le plus souvent qu'apparentes, ou bien même ne résultent que de la mauvaise foi avec laquelle les citations sont tronquées. J'ai déjà eu l'occasion d'émettre ma façon de penser sur cette tactique peu honnête [1]. Maintenant, pour faire voir combien il est facile à la critique de se montrer sévère sans être injuste ni déloyale, je vais relever quelques-unes des fautes les plus grossières du Dictionnaire de M. Napoléon Landais.

Dans la liste qui va suivre, je reprendrai de temps en temps le lexique de M. Raymond; la comparaison de ses articles avec ceux de son rival peut quelquefois satisfaire ceux qui aiment à s'instruire en s'amusant.

M. NAPOLÉON LANDAIS.	OBSERVATIONS.
Article de la lettre B : le *B mol* indique que la voix doit chanter plus mollement : elle fait seulement le demi-ton, le *fa*, là où le *B quarre* lui fait faire le *mi*. Dans le chant de *B quarre*, il y a un ton entier de la première note à la seconde, et dans le *B mol*, il n'y a qu'un demi-ton, etc., etc.	Ces notions, complétement inintelligibles aujourd'hui, sont empruntées à un très-ancien dictionnaire de musique, contemporain du système des muances; encore le texte est-il altéré : car jamais *bémol* n'a pu faire d'un *mi* un *fa*; le *mi bémol* étant un *ré dièse*. La dernière phrase est aussi absurde que la première, puisque jamais il n'y a un demi-ton, mais toujours un ton entre le premier degré *ut* et le second *ré* : cette explication est dans le dictionnaire de Furetière, mais elle ne se trouve plus dans celui de Trévoux, d'où on l'avait déjà rejetée comme surannée.
Babylone. Longue dissertation sur une monnaie de Louis XII portant ces mots : *Perdam Babylonis nomen*. — *Babylone* est le nom d'un village d'Égypte situé non loin du Caire et sur les ruines de la *Babylone* dont nous venons de parler. — Nous avons vu cette médaille, et il y a *Perdam Babillonis nomen*.	Cet article, fort inutile ailleurs que dans un dictionnaire de numismatique, est copié dans Trévoux. M. Landais dit *nous avons vu* en s'identifiant au rédacteur de l'article original qui dit *j'ai vu*. Mais l'écrivain de Trévoux a fait connaître précédemment que *Babylone* est un nom qu'a porté autrefois la capitale de l'Égypte : c'est à celle-là que doit se rapporter l'expression *dont nous venons de parler*. M. Landais omet cette notion de géographie ancienne, il ne parle que de *Babylone* près de l'Euphrate; ce qui fait qu'il place le Caire près de l'Euphrate ou l'Euphrate dans le Nil. Voilà où l'on reconnaît toujours la main d'un copiste qui se sert maladroitement des ciseaux.
Bactréole. t. de batteur d'or. vicieux. Voy. *Bractéolle*.	Le lexicographe s'empare d'une correction de Boiste, dont M. Raymond n'a pas su profiter, puisqu'il admet *Bactréole* ou *bactréolle* : mais M. Landais prend en même temps à ce dernier sa double *l*, contraire à l'étymologie *bracteola*.
Balenas pour *Balcinas* est un barbarisme de l'Académie.	Ce qui est consacré dans les langues n'est jamais un barbarisme. Sans cela, *baleine* pour *balene* ou *balaine* (φάλαινα) pourrait être aussi appelé un barbarisme. *Balenas* se trouve écrit ainsi dans nos plus anciens dictionnaires : Furetière et Trévoux l'ont conservé. Cette forme vient probablement d'un dialecte des pêcheurs du Midi, qui n'admet pas la diphthongue.
Balsaméléon (du grec βάλσαμον, baume, et λέων, lion).	Cette fausse étymologie au lieu de ἔλαιον, huile, est copiée sur la 8e édition de Boiste : elle ne se trouve plus dans la 9e. M. Landais, qui relève fort amèrement les fautes réelles ou prétendues de ses devanciers, aurait bien pu corriger celle-là.
Barocher.	Pour Bavocher, faute copiée dans Raymond.
Barthénien.	Pour *Bathénien*, faute copiée dans Raymond, qui au moins donne plus loin *Baténite* et *bathanieses*, formes un peu plus voisines de la véritable orthographe.
Bateau, *Bateau-mère*.	Donné par les deux lexicographes pour *bateau-maire*, c'est-à-dire, *bateau majeur*.
Batême, Batiser, etc. Voy. *Baptême*, *Baptiser*.	A voir avec quelle chaleur M. Landais blâme ce renvoi de l'Académie, on croirait que celle-ci approuve l'orthographe contraire à l'étymologie : il n'en est rien cependant.

[1] Préface du Dict. de Boiste, 9e édition.

M. NAPOLÉON LANDAIS.	OBSERVATIONS.
Bauciant. Espion.	Copié dans Raymond, qui l'a pris dans Boiste, lequel l'avait pris dans Wailly en citant ce dernier. Il y a là quelque méprise. Le *beauséant*, *baucens*, *bauciant*, était l'étendard des templiers; leur cri de guerre était, *Beauséant à la rescousse!*
Bechoff. Punch anglais fait avec du vin, du citron, etc. — (Article reproduit ensuite sous une foule de formes également vicieuses.)	Avec du vin, on fait du vin chaud, et non du punch : quand ce vin est aromatisé, on l'appelle en anglais *bishop*, et en allemand *bischoff*. Ces deux formes sont les seules bonnes.
Beelzebuth.	Ici M. Landais a le bon sens de ne pas copier M. Raymond, selon lequel *Beelzebuth* était une divinité que l'on invoquait *dans l'ancienne Rome*, pour être délivré des insectes ailés. Cependant cette dernière notion sur l'attribut de la divinité d'Accaron, et la forme primitive *Beelzeboub*, ne devaient pas être tout à fait négligées. Il ne s'agit pas simplement de copier ou de laisser de côté : il faut expliquer, corriger.
Bibésie. Déesse des buveurs.	Fausse interprétation d'un passage de Plaute, copiée d'après Raymond. *Voy.* au Compl.
Bigliaticum. Paye qu'on donnait aux bigles chez les Romains. (Article de M. Raymond.)	M. Landais n'a pas copié cet article vraiment extraordinaire.
Bistonius Tyrannus, roi de Biston.	Pour, roi de Bistonie, de Thrace: cette méprise appartient à M. Landais tout seul.
Boustrophedon. Ce terme, mentionné par l'Académie, est aussi inconnu que le genre d'écriture qu'il désigné.	M. Landais ignore que l'ancienne écriture grecque a suivi cette marche alternative de gauche à droite et de droite à gauche; soit. Mais quand on ignore, il faut consulter le premier guide venu, un dictionnaire grec, par exemple; et en outre il faut être modeste et mesuré, même quand on croit savoir quelque chose.
Brome. Combinaison d'acide sulfurique.	Copié d'après Raymond; dont le dictionnaire a été revu, dit le titre, par un élève de l'École polytechnique. — Or, le *brôme* est un corps simple.
Calantique.	Barbarisme copié d'après Raymond. C'est *calvatique*.
Carnéades. Jeux chez les Troyens.	Copié dans Raymond. Il m'est impossible de deviner l'origine de cette absurdité.
Castrométrie.	Mot hybride, pris dans Raymond. Et pourquoi pas, *chevalorifère*, *chevalorama*, *navalorama*, *dictionnairorama*, etc.?
Chamillarde. Persécution contre les protestants. Ce mot, employé par Voltaire, vient de *Chamillard*, nom d'un ministre de l'Église anglicane, violemment persécuté par les catholiques.	Ceci appartient à un genre d'erreur très-remarquable et très-commun dans MM. Raymond et Landais. Boiste, qu'ils copient, est souvent trop succinct; ils prétendent le développer; mais pour

M. NAPOLÉON LANDAIS.	OBSERVATIONS.
	le faire avec succès, il faudrait savoir beaucoup de choses ou au moins consulter quelques livres. Or, voici l'article de Boiste. « **Chamillarde**, persécution contre les protestans [Voltaire]. (*Chamillard*, nom d'un ministre). Pour éclaircir convenablement ceci, il fallait ouvrir une histoire de France : on y aurait vu que *Chamillard* était ministre de Louis XIV à l'époque des dragonnades. *Voy.* l'article du Compl.
Champ d'Asile, placé dans l'Amérique du Sud.	La 8e édition de Boiste contenait cette erreur : on l'a copiée.
Colombite, Colombium et **Columbium.** Minéral qui est le même que la tentalite. C'est, dit-on, à *Christophe Colomb* que l'on en doit la découverte.	*La tentalite* est pour *le tantallum*. Mais le reste est plus fort : attribuer à Colomb une découverte faite en 1801 par le chimiste Hatchett! *Dit-on*, exprime un doute fort commode; M. Raymond affirme, lui.
Ère des Juifs. Manière de compter les années dont se servaient les anciens Romains. (Article de M. Raymond.)	M. Landais ne l'a pas copié.
Généthlies. Solennités en l'honneur d'une personne morte.	C'est la fête de la naissance ou de l'anniversaire de la naissance d'une personne encore vivante. *Voy. Génésies* et *Généthlies* au Compl.
Hainaut. Ancienne province du royaume des Pays-Bas, qui comprenait une grande partie des départements du Nord et des Ardennes.	Comme province du royaume des Pays-Bas et de la Belgique, le Hainaut n'a jamais compris aucune partie des départements français. L'ancien *comté de Hainaut*, à la bonne heure.
Hémoiotéleuton au groupe Hé-.	C'est *Homoiotéleuton*.
Homoplaque. Gladiateur, au groupe **Homo-**.	C'est *Hoplomaque*.
Polygarchie, *polygarchique*, *polygarque*.	Pour *Polyarchie*, *polyarchique*, *polyarque*. Le lexicographe a cru devoir calquer la forme de ce mot sur *oligarchie*.
Pupitre. Endroit du théâtre où les acteurs venaient réciter le *proscénium*.	Copié dans Trévoux où on lit : « L'endroit du théâtre, etc. » Il est évident que c'est là, dans l'original, une faute d'impression, et qu'on a oublié la virgule avant le second article *le*. Chez le copiste, ce n'est plus une faute typographique; c'est l'erreur d'un homme qui croit que le proscenium, le devant de la scène, est une chose qui se chante.
Saorre, t. de mar. L'Est.	C'est *Saorre* pour *Saburre*, le lest d'un vaisseau.
Sénieur. Corruption sans doute du mot *seigneur*.	C'est, au contraire, *seigneur* qui est une altération de *sénieur*, *senior*.
Tellenon et **Tonnellon.**	Pour *Tollenon*.
Touche. Cordes qui, dans le violon, embrassent le manche et font la séparation des demi-tons.	Il faut ne pas avoir vu un violon pour ignorer que, dans cet instrument, le manche est uni et non divisé par des cordes comme celui de la guitare est divisé par de petites barres d'ivoire.

M. NAPOLÉON LANDAIS.	OBSERVATIONS.
Taro est un mot tout latin.	C'est un mot italien.
VESTARQUE mieux VESTIARQUE. Maître de la garde-robe du grand turc.	Il est plus que douteux que le *grand turc* donne à un de ses officiers ce titre qui paraît formé du grec et du latin. *Vestiarque* ne vaut guère mieux que *Vestarque*.

Peut-être un jour compléterai-je cette critique des dictionnaires. Pour le moment, je dois clore ici cet aperçu, peut-être déjà trop étendu, de l'histoire de la lexicographie.

§ 3. *Plan de cet ouvrage.*

On a parlé souvent de l'influence réciproque des mœurs sur les lois et des lois sur les mœurs. La même correspondance se trouve entre les idées d'une part, et le langage de l'autre : d'où il suit que les livres qui constatent l'état du langage, et qui influent sur cet état, sont d'une extrême importance sous le rapport des croyances et des idées nationales. Un dictionnaire, interprète fidèle et judicieux critique de la situation de la langue, prolonge la durée des mots bien formés, abrège celle des locutions moins heureuses, annulle même par son silence les expressions que l'on tente d'introduire, et dont le défaut est nettement constaté. Un dictionnaire est donc une des œuvres importantes de la vie des peuples, l'œuvre d'une civilisation avancée qui réagit sur elle-même. L'historien, dit-on, est un juge; le lexicographe est non-seulement un juge, mais presque un législateur. Déjà en effet les pouvoirs judiciaires de France et des pays étrangers ont eu recours au Dictionnaire de l'Académie, comme à un code qui peut les guider dans les décisions les plus délicates. Si la langue française est exclusivement employée dans la diplomatie européenne, elle doit sans doute ce privilége à ce que seule elle possède un dictionnaire officiel, qui donne à toutes les locutions qu'elle admet un sens positif et presque légal.

Ceux qui aspirent à continuer, à compléter l'œuvre académique, ne doivent pas concevoir une idée moindre de l'importance de leurs travaux : ce n'est qu'en se pénétrant de la grandeur d'un rôle qu'on parvient à le remplir dignement. A côté de l'œuvre académique, qui embrasse la langue usuelle et littéraire, et qui est tout à fait complète sous ce rapport, il restait encore à faire un travail relatif à tous les idiomes secondaires qui sont l'objet de la première partie de notre préface. Le Dictionnaire de la langue et le Complément de ce dictionnaire doivent répondre à deux ordres divers de demandes. Les besoins littéraires d'un grand nombre d'individus se bornent à parler et à écrire la langue française dans toute sa pureté et sa précision, et plutôt dans sa rigueur classique que dans toute son étendue possible : ceux-là ne demandent qu'un guide qui leur enseigne l'orthographe, le sens et les emplois actuels des mots; s'ils ne trouvent point dans le dictionnaire l'expression cherchée, ils se contenteront de s'en abstenir, de la remplacer par des équivalents. A ces personnes le *Dictionnaire de l'Académie* suffit, et bien au delà. D'autres, soit nationaux, soit étrangers, se livrent à des lectures, à des travaux étendus et variés, et demandent des conseils plus multipliés, plus exceptionnels. Ce ne sont pas les mots de la langue courante qui font défaut à ceux-ci : ce qu'ils chercheront, ce sera une expression très-nouvelle ou très-ancienne, rare ou peut-être unique dans l'auteur consulté. Un terme savant ou technique les arrête dans leurs lectures, dans leurs travaux; ou bien ils se rappellent confusément ce terme, ils ont besoin de le connaître sous sa véritable forme, sous son acception réelle, afin de l'employer convenablement; ou bien encore une discussion s'est élevée sur des nuances délicates du langage polymathique, et ils demandent un arbitre qui décide la question. Une seule chose peut satisfaire ces hommes studieux, c'est une collection des dictionnaires de toutes les langues spéciales que j'ai énumérées plus haut, ou plutôt, c'est un ouvrage comprenant tous ces dictionnaires en un seul : c'est un dictionnaire universel propre à compléter celui de l'Académie.

J'ai fait voir combien les dictionnaires universels publiés jusqu'à ce jour étaient loin de répondre à ce besoin. Quelques hommes de lettres, quelques artistes et quelques savants, voués chacun à des études spéciales, ayant reconnu cette insuffisance des lexiques actuels, ayant éprouvé quelquefois, dans leurs propres travaux, la nécessité d'un bon ouvrage de ce genre, et bien pénétrés de l'importance du service qu'ils rendraient à la *chose littéraire*, en se chargeant de cette tâche, se sont réunis sous les auspices des éditeurs du Dictionnaire de l'Académie, et ont arrêté en commun le plan du travail supplémentaire publié après six ans de travaux, sous le titre de *Complément du Dictionnaire de l'Académie*.

Ils ont compris d'abord que toute leur force était dans leur réunion; que la principale cause de la défectuosité des dictionnaires prétendus universels résultait surtout de ce que chacun d'eux était l'ouvrage d'un seul homme, ou, dans quelques cas exceptionnels, de plusieurs rédacteurs, travaillant simultanément ou successivement, mais toujours isolés entre eux. Or, les facultés et les connaissances d'un seul homme, quelque étendues et variées qu'elles soient, ne peuvent embrasser l'universalité des lettres, des sciences et des arts; ni Boiste et ses correcteurs, ni M. Raymond, ni M. Napoléon Landais, ni personne au monde ne saurait être doué de cette omniscience. Les ressources même de plusieurs hommes, si aucun lien commun ne les unit, ne suffiront pas à cette tâche; leurs vues pourront se contrarier, leurs lumières s'effacer mutuellement, par un effet analogue à celui que les physiciens appellent, je crois, l'interférence des rayons. Les rédacteurs du Complément du Dictionnaire de l'Académie ont choisi une direction unique, sous laquelle ils n'ont cessé de former une réunion compacte. Seulement, la mort est venue éclaircir leurs rangs avant que leur mission collective fût entièrement accomplie en face du public, et

deux d'entre eux [1] ne jouiront pas ici-bas de la part d'éloges qui leur sera sans doute décernée.

La direction a d'abord arrêté quelques principes généraux, auxquels la rédaction entière a dû se conformer, et qui concernent les divisions générales de tout article lexicographique. Je vais les parcourir rapidement.

Ordre des articles. On n'avait point à choisir entre l'ordre idéologique, les familles étymologiques et l'arrangement alphabétique: l'Académie et l'usage s'étant prononcés pour le dernier, il fallait l'adopter. Les mots qui se trouvaient déjà dans l'Académie ont été marqués d'un astérisque.

Nomenclature. On s'est attaché à la rendre tout à fait complète; et pour y parvenir, on a établi un tableau comparatif de la nomenclature de tous les grands dictionnaires, puis, au résultat donné par ce tableau, on a joint l'extrait de tous les dictionnaires spéciaux; on y a enfin ajouté une quantité considérable de mots, nouveaux ou anciens, qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire et qui ont été recueillis dans la conversation ou dans les livres. Les barbarismes évidents ont été seuls rejetés; quelquefois, on a préféré adinettre une forme douteuse, en exprimant le doute, plutôt que de sacrifier un article qui pourrait être utile à quelques lecteurs. On n'a pas été arrêté par le reproche de redondance qui est adressé, peut-être justement, aux rédacteurs de nomenclatures scientifiques, mais qui ne saurait s'appliquer à un dictionnaire. Si *mélolonthe* et *platycère*, pour employer l'exemple même qu'on a cité [2], font double emploi avec *hanneton* et *cerf-volant*, ce n'est point une raison pour que le lecteur, qui rencontre les deux premiers mots et qui en désire l'explication, réclame en vain sur ce point le secours de son lexique. Les mots les plus rares, ceux qui peuvent même sembler inutiles sous un autre point de vue, sont précisément ceux qu'on cherche le plus souvent, par cela même qu'on les comprend moins facilement. Les rédacteurs du Complément ont rassemblé ainsi une nomenclature qui contient plus de 100,000 mots: l'Académie en ayant environ 30,000, l'ensemble l'emporte de 30,000 au moins sur tous les dictionnaires connus.

Orthographe. L'Académie devait être, sous ce rapport, l'esclave de l'usage, et tout au plus, en présence de deux usages contraires, a-t-elle eu quelquefois à décider la question d'après certaines règles d'analogie et d'étymologie. Quoique notre autorité fût beaucoup moindre, les vocables sur lesquels nous l'exercions étaient d'une importance plus faible, d'une authenticité bien moins reconnue. Enregistrant des mots nouveaux au moment où le caprice d'un individu, le besoin né d'une découverte nouvelle, venaient de les créer, nous avons cru pouvoir redresser des erreurs au lieu de contribuer à les répandre. Ainsi nous avons toujours choisi entre plusieurs formes celle qui est approuvée par l'étymologie et les lois générales de la formation des mots. Nous avons écrit de la même manière tous les mots d'une même famille; et nous avons toujours suivi la même règle lorsque les cas étaient analogues. Nous avons rétabli les *th*, *ch*, partout où le grec a *thêta*, *chi*; les *y* partout où la voyelle grecque est un *upsilon* [1]. Nous n'avons admis qu'en les critiquant les mots hybrides, et les espèces de contractions créées par des naturalistes tels que Necker et Saussure. Si un corps savant s'était occupé en temps utile de contrôler la langue des sciences, peut-être n'aurait-on pas vu le mot *panaris* se former si irrégulièrement de *paronychium*, en passant par l'italien *panereccio*; peut-être n'en serait-on pas arrivé à dire, comme l'Académie, secrétaire de l'usage, nous le permet elle-même, *érésipèle* pour *érysipèle*, *parallélipipède* pour *parallélépipède*, *isocèle* pour *isoscèle*, *Colisée* pour *Colossée* [2]. Nous avons consigné dans le Complément toutes ces dernières manières d'écrire, comme formes savantes, tandis que l'Académie donne celles du langage usuel et vulgaire. Les langues qui ne s'occupent nullement de conserver aux mots leur forme primitive, et qui ne prennent souci que de les amener à une euphonie spéciale, finissent par tomber dans une incurable barbarie. Devons-nous souffrir que le français imite sur ce point l'italien, qui admet des formes altérées et tronquées comme celles-ci: *fisolofia* aussi bien que *filosofia*, philosophie, *cocodrillo*, crocodile, *micido*, homicide, *romito*, ermite? Nous donnons, à la vérité, quelques formes évidemment mutilées, comme appartenant au vieux langage; mais nous pensons que, grâce aux indications placées entre parenthèses, on distinguera facilement, dans cet ouvrage, la partie historique, de celle qui concerne le langage actuel.

Indications grammaticales. On a indiqué, pour les substantifs, soit par des caractères abréviatifs au commencement de l'article, soit par une observation plus étendue, quand le cas l'exigeait, des genres qui étaient différents dans le vieux langage de ce qu'ils sont maintenant; l'ancien caractère générique se rapporte assez exactement à celui du mot primitif grec ou latin. On a pris le même soin pour donner le féminin des adjectifs, puis pour faire distinguer les verbes neutres des verbes actifs, et enfin pour indiquer les prépositions que prennent les compléments de ces verbes.

Étymologie. L'Académie n'ayant point jugé à propos, pour les raisons énoncées par son secrétaire perpétuel, d'indiquer l'origine des mots, on aurait été obligé, pour y suppléer article par article, de répéter dans le Complément tous les mots du Dictionnaire. C'est ce qui a engagé à réunir toutes les étymologies, tant des mots de l'Académie que de ceux du Complément, dans des tableaux, en quelque sorte généalogiques, qui seront publiés ultérieurement [3].

[1] M. le gén[illegible] Bardin et M. Thuillier, recteur de l'académie de Toulouse.

[2] M. Pe[illegible], dans l'ouvrage déjà mentionné plus haut.

[1] *Voy.* la Dissertation sur la transcription des mots grecs en français, que M. Firmin Didot a mise en tête de sa traduction de Thucydide.

[2] *Voy.* mes Tableaux étymologiques.

[3] Cette disposition en tableaux présente la filiation des mots de la manière la plus frappante; elle parle à l'œil, et tient souvent lieu de longues explications. Avec quelque soin que je les aie rédigés, je dois cependant redouter les erreurs faciles à commettre dans une science défigurée fréquemment par les plus bizarres

² Recherches de la langue française, p. 8-6.
³ Voy. l'Étymologie.
⁴ Instructions pour les jardins fruitiers et potagers.

de Nicot qui l'avait précédé, mais même sur les travaux de Oudin qui viennent après lui. Il paraîtrait singu-

Prononciation. La prononciation figurée est souvent d'une bizarrerie insupportable pour l'œil habitué à notre orthographe, à ce point que parfois la forme prétendue explicative est d'une articulation plus difficile que la forme usuelle. Presque tout le monde trouvera, par exemple, que la forme *xérophthalmique* est beaucoup plus claire que la traduction figurée *guézérofetalemike*, donnée par M. Landais. Ainsi que l'a prouvé un savant philologue, un critique ingénieux[1], l'Académie a sagement fait en se bornant à indiquer un petit nombre d'exceptions à la prononciation générale, et nous l'avons imitée en cela.

Définitions. Cette partie est peut-être la plus importante et la plus difficile du Dictionnaire. En effet, comme le dit si hardiment Duclos, « les hommes ne sont que trop « *nominaux* : quand leur oreille est frappée d'un mot « qu'ils connaissent, ils croient comprendre, quoique « souvent ils ne comprennent rien. » Cependant, notre tâche était sur ce point beaucoup plus facile que celle de l'Académie; tous les mots désignant les bases de nos connaissances, nommant des idées primitives qui ne peuvent être décomposées et analysées, ni classées par genre et par différence, tous ces mots sont déjà inscrits et définis autant qu'il est possible dans le Dictionnaire de l'Académie : tout ce que l'on peut tenter de satisfaisant à cet égard a été accompli par les quarante représentants perpétuels de notre littérature. Les termes à inscrire dans le Complément étant, à un petit nombre près, de ceux qui expriment des idées accessoires, les définitions de ces termes se déduisent sans peine de la définition de l'idée principale donnée par l'Académie; ou bien, représentant des êtres naturels ou des instruments matériels, ils se déterminent facilement par la place qu'ils occupent dans la classification scientifique ou par l'usage qu'on en fait. Nous ne pouvions donc nous trouver dans l'obligation de recourir à la synonymie, ce suppléant si imparfait de la définition. Nous avons pu être précis, sans affecter une brièveté excessive. Nous avons évité surtout cette économie de mots qui causerait au lecteur une dépense considérable de temps et d'efforts. Nous avons tâché qu'on ne pût prendre dans un sens très-étendu une locution qui n'a été employée que dans un sens particulier, et peut-être dans une occasion unique. Bien souvent, un mot étant donné par les lexiques avec une définition générale et obscure, nous nous sommes prescrit de ne reculer devant aucun effort pour arriver à connaître l'emploi spécial du mot, et presque toujours ces efforts ont atteint leur but. En partant, par exemple, de la définition vague du mot *logistorique* donnée par Boiste et copiée par les lexicographes à sa suite, par quelle série de recherches n'a-t-il point fallu passer pour arriver à déterminer l'emploi réel de ce mot dans la philologie et comme titre du livre de Varron[1]? Certes, il n'était pas difficile de savoir que Varron a écrit un pareil livre; mais encore fallait-il penser à Varron. Heureusement qu'une sorte d'instinct bibliographique et littéraire guide souvent celui qui est animé de l'amour des lettres et de la science. Cet instinct a dû me fournir de fréquents secours; car je n'ai point laissé passer, dans les lexiques que je prenais pour point de départ de mes études, une seule absurdité apparente, sans me demander comment l'auteur était arrivé là, soupçonnant bien, ce qui s'est vérifié presque toujours, que toute erreur a pour cause une vérité mal comprise. En effet, souvent la faute la plus grossière a conduit à quelque découverte précieuse; celle-ci une fois atteinte, nous avons pris soin d'expliquer le fait si clairement que l'erreur fût impossible désormais. Ce ne sont peut-être là que des détails; mais les détails accumulés finissent par constituer un ensemble imposant.

Dans tous les cas semblables à celui qui vient d'être décrit, nous nous sommes fait une loi de recourir aux sources, aux auteurs originaux, sans jamais nous laisser prévenir par l'autorité d'aucun lexique général ou spécial.

Subdivisions des articles, ordre et classement des acceptions. Les auteurs du Dictionnaire de l'Académie ont établi avec beaucoup de discernement et de finesse, dans chacun de leurs articles, une filiation d'idées qui conduit de l'acception originelle à la plus éloignée, de la plus générale à la plus particulière. C'est un exemple que nous ne pouvions toujours imiter; car les notions complémentaires ne s'enchaînent pas nécessairement avec autant de clarté que les faits principaux; le chaînon intermédiaire entre deux de nos acceptions se trouvant précisément dans ce Dictionnaire qui était notre guide, nous ne pouvions y aller reprendre ce lien et le reproduire pour compléter notre série. Nous n'avons donc suivi l'ordre logique des acceptions que quand il se présentait si naturellement que nous ne pouvions rejeter son secours. Dans presque tous nos articles, les différentes notions sont classées suivant le rang de dignité, pour ainsi dire, des connaissances humaines, en commençant par les plus littéraires, les plus philosophiques, celles qui sont directement relatives à l'objet d'un lexique, telles que la grammaire, la littérature, la logique, pour finir par les plus matérielles, comme la minéralogie, la technologie.

Quelquefois nous avons divisé l'article en deux ou trois parties, selon les acceptions principales du mot : c'est le parti que nous avons pris dans les articles fort étendus, tels que DROIT, LETTRE. En parcourant le Complément, on remarquera aisément que nous nous sommes attaché à réunir le plus grand nombre possible de ces locutions composées qui forment les subdivisions des articles : ces locutions sont éminemment utiles, soit sous le rapport de la langue elle-même, soit sous le point de vue historique, si négligé dans tous les dictionnaires. Si l'on

et les plus audacieuses conjectures : en conséquence, ces Tableaux seront d'abord publiés en petit format, afin de pressentir l'opinion des savants et de profiter des conseils de la critique.

¹ M. Nodier, Préface du Vocabulaire de l'Académie.

¹ Voy. aussi *Euthanasie*.

voulait compter, ce qui serait juste, comme autant d'articles divers, les paragraphes consacrés aux expressions de ce genre (entre deux ‖), on en trouverait au moins dix, terme moyen, à chaque mot, ce qui, pour le Dictionnaire et le Complément réunis, ferait un total de plus d'UN MILLION d'articles.

Il me resterait maintenant à parcourir l'échelle de toutes les connaissances humaines dont la terminologie est consignée dans cet ouvrage, afin d'indiquer dans quel esprit chacune de ces parties a été traitée, et à qui revient l'honneur mérité par chaque portion du travail.

Mais ce que j'ai dit plus haut des divers idiomes spéciaux renferme assez de documents sur le premier point; et les deux prospectus déjà publiés contiennent les détails relatifs aux travaux de chacun de mes collaborateurs[1]. Je n'ai que peu de mots à dire sur la direction.

La surveillance générale de toute l'entreprise a été acceptée par un membre de l'Académie française, qui ne me permet point de le nommer ici, bien que sa coopération au Complément du Dictionnaire ne soit un secret pour personne. Il a bien voulu présider à la détermination du plan et de la forme de l'ouvrage, et donner la première impulsion aux travaux; il a constamment éclairé la rédaction de ses conseils et de ses lumières.

La direction du travail général avait d'abord été confiée à M. Narcisse Landois, professeur au collége Bourbon, que ses nombreuses occupations et le soin de sa santé ont déterminé à renoncer à cette tâche après qu'il a eu terminé la lettre A, et concouru à régler les dispositions générales. J'ai pris cette même direction à partir de la lettre B; aidé des conseils de M. Landois, j'ai dû, comme il l'avait fait jusque-là, coordonner les matériaux fournis par nos divers collaborateurs et ceux que nous avions rassemblés, les comparer avec les articles correspondants de tous les dictionnaires, les soumettre tous à une révision générale et à la forme convenue, éviter les répétitions et les contradictions, redresser les erreurs de détail, veiller à la correction de l'ouvrage, et même remplir les lacunes qui pouvaient se présenter dans quelques articles.

M. Landois s'est déchargé successivement d'une moitié de son travail philologique et historique, à partir de la lettre D, et de l'autre moitié à partir de la lettre L. J'ai repris le travail qu'il abandonnait : c'est une déclaration que je devais au public et à M. Landois lui-même, afin d'attirer sur moi toute la responsabilité des fautes qui pourraient se rencontrer dans les dernières lettres.

Peut-être faudrait-il, pour terminer convenablement cette préface, justifier la lenteur apparente de notre publication. Mais personne n'ignore qu'un ouvrage fait avec soin est toujours un ouvrage fait assez vite : rédigé avec moins de précautions, il aurait été publié plus promptement, mais il serait sans doute à recommencer, ce qui se trouverait peu économique sous tous les rapports. Les lecteurs éclairés savent fort bien à quoi s'en tenir sur le temps que demande un ouvrage consciencieux; ils ne partagent pas l'impatience de quelques esprits moins positifs. On a aussi reproché à l'Académie ses lenteurs et ses prétendus délais. Quand parut la dernière édition du Dictionnaire, un critique, qui ne manque ni de verve ni d'adresse, s'avisa même de démontrer que, pour lui, il aurait terminé en fort peu de temps un travail complet sur la langue, une histoire de chaque mot, depuis la première charte où ce mot est consigné jusqu'au dernier emploi qu'il a reçu. Le critique aurait, en moins d'un an, disait-il, fouillé toutes les bibliothèques, compulsé tous les manuscrits, tout analysé, tout extrait, tout rédigé : il aurait achevé à lui seul cette entreprise herculéenne du Dictionnaire historique du langage, dont l'Académie, depuis quelques années, mûrit le plan et essaie un spécimen. A l'appui de ces prétentions, cet écrivain fit imprimer dans un journal la première page du dictionnaire qu'il avait conçu; et cette page promettait, en effet, une œuvre fort remarquable. Comment cela ? C'est que la page se composait tout entière d'articles que notre critique avait pris dans l'excellent Glossaire de Du Cange, et qu'il avait traduits littéralement du latin en français.

Cependant, le public ne s'émut point des remarques du critique sur les lenteurs de l'Académie. Nous espérons qu'en ce qui nous concerne, le public ne prendra point garde non plus à toutes ces questions préjudicielles de lenteur ou d'opportunité; il se dira comme toujours :

« Nous verrons bien : le temps ne fait rien à l'affaire. »

L. BARRÉ,

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE.

[1] Le tableau suivant indique la distribution du travail plus clairement peut-être que les prospectus publiés précédemment.

M. Louis BARRÉ. Arrangement des matériaux, révision du manuscrit et des épreuves, à partir de la lettre B. — Philosophie, économie politique, grammaire générale, politique, polémique, musique, langue de la renaissance, à partir de cette même lettre. — Mythologie classique, chronologie, archéologie, antiquités, linguistique, sciences occultes, théologie, ordres chevaleresques, religieux et monastiques, blason, commerce, arts du dessin, néologie, à partir de la lettre D. — Mythologie orientale, histoire, philologie, grammaires orientales, paléographie et diplomatique, à partir de la lettre L.

M. Narcisse LANDOIS. Tous ces mêmes travaux, depuis le commencement jusqu'à l'endroit où M. Barré les a repris. — Lecture d'une épreuve et envoi de documents, jusqu'à la fin. — Jeux, chasse, pêche, danse, escrime, équitation, pour l'ouvrage entier.

M. le général Bardin. Art militaire, tant de l'antiquité et du moyen âge que des temps modernes.

M. Boileux. Législation ancienne et moderne, coutumes, féodalité, droit et pratique.

M. de Bonnechose. Histoire des sectes religieuses, littérature, rhétorique et proverbes.

M. le docteur Jourdan. Sciences médicales, naturelles, physiques et chimiques. — Nomenclature technologique.

M. Mary. Construction, ponts et chaussées, marine ancienne et moderne.

M. Meissas. Géographie ancienne. — Géographie moderne, à partir de la lettre L.

M. Michelot. Géographie moderne, jusqu'à la lettre K.

MM. Paulin Paris et le Roux de Lincy. Vieux langage.

M. Regnault. Mathématiques, mécanique, astronomie, mines, métrologie.

MM. Thuillier, Bottée de Toulmont, Barre, Ravoisier, Jouannin, Defrenne, Regnier et *Guibert*, ont bien voulu fournir quelques articles et donner leurs conseils, chacun pour les branches de connaissances qu'ils cultivent, ainsi qu'on l'a indiqué dans les prospectus.

Note A, *pag.* IV, *col.* 1.

Il eût été facile d'accumuler comme preuves, à la suite des notes 3 et 4 de la page IV, des exemples rangés en deux séries. Les premiers seraient de véritables fautes de latin, relevées dans les inscriptions et dans les auteurs comiques : car ceux-ci, pour faire parler convenablement certains de leurs personnages, imitent quelquefois le langage populaire. On aurait placé dans cette catégorie : *posuerunt* pour *posuerunt*, de l'inscription trouvée à Notre-Dame de Paris, en 1710; *dicebo* et *reddebo* pour *dicam* et *reddam*, de Plaute; *floriet* pour *florebit* chanté par le peuple d'Hippone au psaume 131, ainsi que le rapporte saint Augustin (de Doctr. chr. III, 3) : ces fidèles disaient aussi *inter hominibus* pour *inter homines*; mais d'après la remarque toute chrétienne de ce même évêque d'Hippone, ces deux locutions sont également bien comprises de la Divinité. C'étaient aussi des fautes de diction, des vulgarismes, que ces locutions du langage familier admises accidentellement par quelques auteurs, comme *cambiare*, changer, que l'on trouve dans Columelle; *minare*, mener, qui est dans Apulée, dans un Scoliaste et dans la Vulgate; *impotionare*, empoisonner; *batuere*, battre, qui se trouve dans Plaute; *carricare se*, se charger; *remediare* ou *remediari*, remédier; *sermonari*, sermonner; *tornare* et *detornare*, tourner et détourner, etc. D'excellentes autorités nous attestent encore que le peuple de certaines parties de l'Empire donnait à plusieurs mots, non pas le sens de la véritable latinité, mais une acception pareille à celle que nous assignons aujourd'hui à leurs dérivés : ainsi *ubi* s'employait avec mouvement, aussi bien que sans mouvement, comme *où* en français; *parens* se prenait pour parent, membre de la même famille, au lieu de père ou mère; *nepos* pour neveu, au lieu de petit-fils; *humanitas*, pour humanité, au lieu de culture d'esprit, etc. etc. D'après ces exemples et une foule d'autres, on voit que le français et les idiomes néolatins se sont formés, non sur le latin de Cicéron et de Virgile, mais sur le latin populaire, sur l'espèce de patois qu'on appelait *lingua rustica*, *vulgaris*, *militaris*, *provincialis*, *usualis*; *Celtici sermonis squama*, comme dit Sidoine Apollinaire, patois qui était le seul latin connu dans les Gaules, puisque Grégoire de Tours avoue qu'il confondait lui-même, dans son style, les cas et les genres, aussi bien que le peuple les confondait dans son langage.

Mais les exemples du deuxième ordre, loin d'être des locutions populaires, me paraissent plutôt des licences poétiques ou oratoires : on les rencontre dans les auteurs dont le style est élevé et poli, plus fréquemment que dans ceux qui se relâchent soit par faiblesse, soit par calcul. Parmi ces exemples, je placerai surtout ceux qui concernent l'emploi prétendu d'habere comme auxiliaire, exemples qui, au premier coup d'œil, semblent concorder merveilleusement avec notre auxiliaire *avoir*, mais qui cependant peuvent presque toujours se traduire, en donnant au verbe une signification moins vague. Ainsi, *Idque se prope jam effectum habere* (Cæsar), signifie, Et qu'il considérait cela presque comme une chose faite; *Deportatum (frumentum) habeas ante kalendas sextiles* (Cic., Verr. III), Faites en sorte que le blé soit transporté avant les kalendes d'août; *Qui flumina retenda publice redempta habent* (Aul. Gell., XI, 17), Ceux qui ont pris à ferme le curage des rivières; *Nostram adolescentiam habent despicatam* (Térence), Elles ont notre jeunesse en mépris; *Præmisit equitatum quem ex omni provincia coactum habebat* (Cæsar, de Bell. Gall. I), Il envoya en avant toute la cavalerie qu'il avait à ses ordres et qui était levée dans la province; *Bellum nescio quod habet susceptum consulatus cum tribunatu* (Cic., pro Leg. Agr. II), Le consulat poursuit je ne sais quelle guerre entreprise contre le tribunat. Il semble qu'on trouve dans Cicéron, Plaute, Térence et Quinte-Curce l'emploi de l'adjectif *unus* comme article : *Cum uno viro forti loquor*, *Ibi una aderit mulier lepida*, *Forte unam adspicio adolescentulam*, *Alexander unum animal est*, etc. Peut-être cependant le mot *unus* est-il là dans le sens de *quidam*, un certain, une espèce de, pour ajouter quelque chose de vague et d'indéterminé au substantif; certes du moins ce mot n'est point placé ainsi en vertu d'un usage constant de la langue, mais plutôt par un emploi exceptionnel et emphatique. Passons aux prépositions qui servent à remplacer des cas. La préposition *de* avec l'ablatif, bien loin d'avoir jamais le sens du génitif et par conséquent celui de notre préposition *de*, a toujours signifié *du haut de*, *du nombre de*, *en provenant de*. Les exemples que l'on allègue ne font que confirmer cette opinion : *Sed non Caucasea doceo de rupe puellas* (Ovid. de Art. am. III, 195), signifie évidemment, Mais je n'instruis pas des jeunes femmes descendues des rochers du Caucase. *Lectus per omnes* signifie Lu parmi tous, comme nous disons Lu parmi le peuple; bien qu'on puisse traduire Lu par tout le monde. C'est dans les verbes déponents que semble se montrer le premier germe de nos verbes pronominaux : *Ego me sum admiratus* (calqué sur le *inimicum punitus es* de Cicéron, tu as puni l'ennemi), se traduit littéralement par Je me suis admiré. De même notre *que* apparaît déjà dans le *quod* employé sans subjonctif, comme dans cette phrase de Cicéron : *Non tibi objicio quod hominem spoliasti*. Il y a enfin une foule d'exemples de cette espèce, tous très-curieux et offrant des analogies frappantes entre le latin et le français : il serait trop long de les consigner tous ici; mais on pourra les trouver dans les Mémoires de Bonamy dont je vais parler tout à l'heure.

Je conclus qu'à la vérité la langue française a pu recevoir du latin populaire ou rustique un grand nombre des locutions et des tournures par lesquelles notre idiome diffère du latin littéraire; je concède que, particulièrement en ce qui concerne la réduction du nombre des cas, dans les noms, cette influence peut avoir coïncidé avec les effets du contact des idiomes germaniques. Mais quant au latin classique, je n'y trouve pas l'origine incontestable de l'emploi moderne des prépositions et des articles; et je rejette surtout cette induction en ce qui concerne les verbes auxiliaires, dont l'emploi en cette qualité est entièrement tudesque. Ici, je me trouve appuyé de l'autorité des érudits même qui ont le mieux éclairci la question des origines de notre langue et qui ont le plus contribué à discréditer la celtomanie, c'est-à-dire la prétention de faire remonter aux Gaulois toutes les formes de notre langue française dont la dérivation latine n'est point apparente au premier coup d'œil. Ces écrivains sont, M. Tercier, auteur d'une Dissertation sur la langue allemande, insérée dans le tome XXIV des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; le savant Bonamy, dont les quatre excellentes Dissertations se trouvent dans les tomes XXIV et XXVI de la même collection, et enfin le P. Rivet, auteur de la Préface du septième volume de l'Histoire littéraire des Gaules.

Les Dissertations de Bonamy sont peu connues, parce qu'on les consulte et qu'on les copie même, plus souvent qu'on ne les cite : des philologues nouvellement célèbres y ont puisé jusqu'aux citations d'auteurs anciens qu'ils ont données comme le fruit de leurs propres lectures. J'ai cru pouvoir emprunter aussi à cet auteur une partie des documents à l'aide desquels j'ai composé cette note; mais en même temps je recommande la lecture même de ses ouvrages, afin de rendre à chacun ce qui lui est dû. La première de ces Dissertations se rapporte à l'Introduction de la langue latine dans les Gaules sous la domination des Romains; elle démontre que ce changement s'accomplit, soit en raison des efforts des Romains pour imposer leur langue aux peuples soumis : *Opera data est ut imperiosa civitas non solum jugum verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret* (D. Aug., de Civ. Dei, XIX, 7), soit à cause de l'affection que les Gaulois eux-mêmes conçurent bientôt pour Rome; *Galli non amore in hanc patriam nobis concedunt* (Tacit., Annal. XI). Bonamy fait remarquer et démontre que la langue introduite ainsi n'était point la langue classique, mais bien le patois, dit rustique, patois qui était parlé avec plus ou moins d'extension chez les Latins, et que les Gaulois eux-mêmes contribuèrent encore à corrompre.

Dès le commencement de son premier Mémoire, l'auteur établit que, si le français n'est point, comme l'ont dit quelques écrivains, le celtique « dans lequel se serait infiltré le langage populaire des Romains vainqueurs, » si le latin est, des quatre langues de la Gaule, celle qui a joué le rôle de « langue matrice, » il y a cependant entre le français et le latin une différence capitale, qui est l'emploi des verbes auxiliaires : « car, dit il, quoique ces verbes soient dérivés du latin, cependant plusieurs pensent que c'est de la langue tudesque que nous avons pris la manière de les employer.. ... C'est, ajoute Bonamy, ce que j'examinerai dans la suite. »

Or, dans la deuxième Dissertation, intitulée « Réflexions sur la langue latine vulgaire, pour servir d'introduction à l'explication des serments de 842, etc., » après avoir traité assez longuement de l'emploi exceptionnel du verbe *habet* dans les bons auteurs, Bonamy termine par ces mots : « Les verbes auxiliaires, au reste, ne constituent pas seuls le génie des Romains; ainsi, quand je serais obligé d'avouer qu'ils ne viennent pas des Romains pour ce qui est de la manière de s'en servir, je ne crois pas ma cause moins bien établie en reconnaissant que l'emploi seul de nos verbes auxiliaires a pris son origine dans la langue tudesque. » De quelques précautions oratoires qu'il soit enveloppé, cet aveu me donne gain de cause.

La troisième Dissertation roule sur les « Causes de la cessation de la langue tudesque. » Bonamy y concilie, avec le serment de 842, le canon du concile de Tours de 813, qui ordonne de traduire les homélies en tudesque : il fait voir que cette recommandation vient de ce qu'à cette époque, les grands seigneurs, les abbayes de France avaient des possessions en Allemagne, et réciproquement. Il rappelle à ce sujet ce que rapporte saint Remy du testament de Clovis : *Duas terras* Piscofesheim *sua lingua vocatas tradidit*, phrase qui prouve surabondamment que Clovis, comme Charibert, comme Charlemagne, parlait teuton. Il résulterait aussi de là que saint Remy lui-même ignorait la langue teutonne, dans laquelle *Piscofesheim* ou *Bischofsheim* veut dire Demeure de l'évêque.

Dans la quatrième Dissertation, on trouve l'examen du serment de Strasbourg de 842; parmi les cent mots environ que cet acte contient, Bonamy ne trouve que les noms propres qui soient d'origine germanique.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE COMPLÉMENT DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

a. *signifie* actif.
Acad. — Académie.
adj. *ou* adject. — adjectif *ou* adjectivement.
adm. *ou* admin. — administration.
adv. — adverbe, adverbial *ou* adverbialement.
afr. — africain, africaine.
agric. *ou* agricult. — agriculture.
alchim. — alchimie.
alg. — algèbre.
am. *ou* amér. — américain.
anat. — anatomie.
anc. — ancien *ou* ancienne.
angl. — anglais, anglaise.
ant. *ou* antiq. — antiquités.
ap. — après.
ar. — arabe.
ar. — are *ou* ares.
archéol. — archéologie.
archit. — architecture.
arithm. — arithmétique.
art. — article.
as. — asiatique.
ascét. — ascétique *ou* ascétisme.
astr. *ou* astron. — astronomie.
astrol. — astrologie.
av. — avant.
B.-arts. — beaux-arts.
B.-E. *ou* B.-emp. — Bas-empire.
bot. — botanique.
c. — centime *ou* centimes.
cal. *ou* calend. — calendrier.
can. — canon.
cap. — capitale.
celt. — celtique.
charp. — charpenterie.
cheval. — chevalerie *ou* chevaleresque.
chim. — chimie *ou* chimique.
chin. — chinois, chinoise.
chirurg. — chirurgie.
chron. — chronologie.
comm. — commerce *ou* commercial.
commun. — communautés.
Compl. — Complément [1].
confis. — confiserie.
conj. — conjonction.
constr. — construction.
corrupt. — corruption.
cost. — costumes.
cout. — coutumes *ou* coutumier.
cr. pop. — croyances populaires.
culin. — culinaire.
Dict. — Dictionnaire [2].
didact. — didactique.
diplom. — diplomatique.
divin. *ou* divinat. — divination.
dom. — domestique.
dr. — droit.
eccl. — ecclésiastique.
écon. — économie.
ég. *ou* égypt. — égyptien, égyptienne.
Encycl. — Encyclopédie.
équit. — équitation.
esthét. — esthétique.
ethnogr. — ethnographie.
Étym. *ou* Étymol. — Étymologie [3].

[1] Quand ce mot se trouve seul, il s'agit du Complément du Dictionnaire de l'Académie.

[2] Quand ce mot se trouve seul, il s'agit du Dictionnaire de l'Académie.

[3] Quand ce mot se trouve seul, il désigne les Tableaux étymologiques qui seront publiés sous peu.

ex. — exemple.
expr. — expression.
f. — féminin.
fab. — fabuleux, fabuleuse.
fam. *ou* famil. — familier, familière.
faucon. — fauconnerie.
féod. — féodal *ou* féodalité.
fig. — figuré *ou* figurément.
fin. — finances.
fr. — français, française.
fr. — franc *ou* francs.
g. — genre.
gaul. — gaulois, gauloise.
gén. — général, générale.
géogr. — géographie.
géol. — géologie.
géom. — géométrie.
germ. — germanique.
gr. — grec, grecque.
gr. — gramme *ou* grammes.
gramm. — grammaire.
gymnast. — gymnastique.
hab. — habitants [1].
hébr. — hébreu *ou* hébraïque.
hect. — hectare *ou* hectares.
hér. — héroïque.
hermét. — hermétique.
hist. — histoire.
hortic. — horticulture.
hydr. — hydraulique.
hyg. — hygiène.
ind. — indien, indienne.
interj. — interjection.
ital. — italien, italienne.
jap. — japonais, japonaise.
jardin. — jardinage.
J.-C. — Jésus-Christ.
jurispr. — jurisprudence.
kil. *ou* kilogr. — kilogramme *ou* kilogrammes.
lat. — latin, latine.
législ. — législation.
ling. *ou* linguist. — linguistique.
lit. — litre *ou* litres.
littéral. — littéralement.
littér. *ou* littérat. — littérature.
liturg. — liturgie.
loc. — locution.
log. — logique.
M. *ou* mét. — métiers.
m. — masculin.
M. A. — moyen âge.
mag. — magie.
mah. — mahométan, mahométane.
mar. — marine.
math. — mathématiques.
méc. *ou* mécan. — mécanique.
méd. — médecine *ou* médical.
menuis. — menuiserie.
mér. — méridional, méridionale.
mèt. — mètre *ou* mètres.
méth. — méthodique.
métrol. — métrologie.
mil. *ou* milit. — militaire.
minér. — minéralogie.
mod. — moderne.
mon. — monastique.
monn. — monnaies.

[1] Nous employons le mot *habitants* quand le chiffre de la population est bien déterminé jusqu'aux centaines inclusivement. Nous nous servons du mot *âmes* quand ce chiffre est vague à un ou plusieurs mille près.

moy. âge. — moyen âge.
mus. — musique.
mystic. — mysticisme.
N. — nord.
n. — neutre *ou* nom.
nat. — naturel, naturelle.
néol. — néologie.
n. pr. — nom propre.
num. *ou* numér. — numéral.
num. *ou* numism. — numismatique.
occ. *ou* occult. — occulte, occultes.
opt. — optique.
or. — oriental, orientale.
orth. *ou* orthogr. — orthographe.
ott. — ottoman, ottomane.
paléogr. — paléographie.
pap. *ou* papet. — papeterie.
pars. — parse.
part. — participe.
patr. *ou* patron. — patronymique.
peint. — peinture.
pers. — persan, persanne.
pers. — personne *ou* personnel.
P. et ch. — ponts et chaussées.
P. et M. — poids et mesures.
pharm. — pharmacie.
phén. — phénicien.
phil. — philosophie.
philol. — philologie.
phys. — physique.
physiol. — physiologie.
pl. — pluriel.
poét. — poétique *ou* poétiquement.
polém. — polémique.
polit. — politique.
pop. *ou* popul. — populaire.
pr. — propre.
prat. — pratique.
prép. — préposition.
prim. — primitif.
pron. — pronom *ou* pronominal.
prov. — proverbe, proverbial *ou* proverbialement.
réfl. — réfléchi.
rel. *ou* relig. — religion *ou* religieux, religieuse.
relat. — relation.
rhét. — rhétorique.
rom. — romain, romaine.
rur. — rural, rurale.
S. — sud.
s. — substantif.
sacr. — sacré, sacrée.
sanscr. — sanscrit, sanscrite.
sc. — science, sciences.
sept. — septentrional, septentrionale.
sibér. — sibérien, sibérienne.
sing. — singulier.
slav. — slavon, slavonne.
subst. — substantivement.
syr. — syrien, syrienne.
T. — terme.
techn. *ou* technol. — technologie.
théol. — théologie.
typ. *ou* typogr. — typographie.
v. — verbe.
vén. — vénerie.
vers. *ou* versif. — versification.
vét. — vétérinaire.
V. lang. — vieux langage.
voy. — voyez.
vulg. — vulgaire.
zool. — zoologie.

ment; qu'ils voulurent grossir démesurément leur œuvre, | ce qui arrive dès qu'on la traduit en d'autres mots, comme

c.

COMPLÉMENT

DU DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

*A. s. m. (philol. et linguist.) La première des voyelles dans toutes les langues, et la première lettre de la plupart des alphabets où les voyelles sont, comme les consonnes, représentées chacune par un caractère particulier. Dans les langues sémitiques, le son *A*, ainsi que toutes les autres voyelles, n'est représenté que par un petit signe qui n'est point considéré comme une lettre, et qu'on omet souvent, surtout dans l'écriture. *Voy.* FATHA, KESRA, MÔTION, QUAMETS, etc. ‖ Dans l'enseignement du chant, on fait ordinairement vocaliser sur la voyelle *A*. ‖ On dit proverbialement, *Être marqué à l'A*, Être au-dessus des autres par son rang ou par son mérite. ‖ Fig., *Depuis A jusqu'à Z*, Depuis le commencement jusqu'à la fin.

Très-souvent la lettre *A* se met pour les mots auxquels elle sert d'initiale. Ainsi, sur les monuments et les médailles, elle est l'abréviation des mots *Aulus*, *Augustus* ou *Augusta*, *Augustalis*, *Annus* ou *Anno*, etc. ‖ Sur les médailles grecques antiques, elle désigne la ville d'*Argos*. ‖ Sur les cédules qui étaient remises aux juges romains, dans les causes capitales, *A* signifiait *Absolvo*, d'où on l'appelait *litera salutaris*; et, sur les bulletins qu'on distribuait au peuple dans les comices, il était l'abréviation du mot *Antiquo*. ‖ *A*, dans les antiphonaires, indique les endroits où il faut élever la voix. ‖ *A*, dans le commerce, signifie *Accepté*, quand il s'agit d'une lettre de change. ‖ Appliqué sur l'ancre d'un vaisseau, il signifie *Assuré* ou *Assurance*. ‖ Dans les anciennes gloses de l'Écriture sainte, il est l'abréviation du mot Ἀπειλή, et sert à indiquer les prophéties comminatoires. ‖ Dans la philosophie allemande, *A* s'emploie pour désigner l'*Absolu*; et la formule *A*=*A* est l'expression de l'identité absolue. ‖ *A* se met quelquefois, en chimie, pour signifier l'*Azote*, et en minéralogie, pour signifier l'*Aluminium*.

On trouvera à leur rang alphabétique les abréviations dans lesquelles *A* est suivi d'autres lettres, comme *A. M.* (assurance mutuelle), etc.

A s'emploie aussi comme un simple signe qui indique le premier objet d'une série, ou l'une des parties distinctes d'un objet. Ainsi, les imprimeurs marquaient autrefois d'un *A* les premières feuilles d'un volume. ‖ En algèbre, *A*, et les premières lettres de l'alphabet, désignent ordinairement des quantités connues, comme les dernières, x, y, z, désignent des quantités inconnues. ‖ En géométrie, il indique l'une des parties d'une figure qui sert à quelque démonstration (l'angle *A*, l'angle *B* d'un triangle, etc.); ‖ Dans un dessin graphique, une des parties de l'objet dont on donne la description, etc. ‖ Dans la philosophie scolastique, *A* désigne une proposition générale affirmative. ‖ *A* fut employé par les Latins pour désigner le son le plus grave de leur système musical. Il devint plus tard le sixième son de la gamme diatonique, par l'addition de cinq notes au grave : il représentait donc un *la*, un *mi* ou un *ré*, selon qu'on chantait dans la propriété naturelle de bémol ou de bécarre, d'après le système des nuances. Les Allemands en font dans leur tablature le signe invariable de la note *la*. ‖ *A*; chez les Romains, était quelquefois le signe numérique de 500; et surmonté d'un trait horizontal, $\bar{A}$, il signifiait 5,000. *Voy.* ALPHA. ‖ *A* était la première des huit lettres nundinales; et c'est encore, dans le calendrier julien, la première des lettres dominicales. ‖ Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, il désigne le dimanche. ‖ Sur les monnaies de France, *A* désigne la ville de Paris. ‖ Sur les maisons de Paris et d'autres villes, *A* surmonté d'un trait horizontal, $\bar{A}$, $\bar{A}$, $\bar{A}$, est une marque que fait placer l'administration municipale, pour indiquer un abonnement au balayage du devant de la maison, ou un alignement projeté.

À. prép. (V. lang.) Avec. *Jouer à quelqu'un. Combattre à quelqu'un.* ‖ Sur, vers. *Mettre la main à quelqu'un.* ‖ Par, *Faire prier à ses gens.* ‖ En. *À ce temps-là.* ‖ *À*. Interjection. Ah! *À! Fet-ele, pitié, aie!*

AA, sur les monuments ou les médailles, veut dire *Augusti* ou *Augustales*. ‖ *AA*, sur les monnaies de France, désigne la ville de Metz. ‖ *AA*, dans les ordonnances des médecins, est l'abréviation d'*Ana*. ‖ *AA* ou *AAA*, dans l'ancienne chimie, signifiait *Amalgame*. ‖ *AA*. s. m. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans le Pas-de-Calais, au-dessous de Gravelines. ‖ Rivière des Pays-Bas, formée de trois branches, qui, réunies sous le nom de Wetter-Walder-Ha, vont se jeter dans le lac Dollart, après avoir formé la limite entre les Pays-Bas et le Hanovre.

AAA (num.), sur les médailles romaines de familles, veut dire *Aurum*, *Argentum*, *Æs*, ou *tres Augusti*.

AABAM. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient au plomb.

AADJOUNAH (hist.). *Voy.* AZOUNA.

AAGE. s. m. (V. lang.) Âge.

AAGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Âgé.

AAIBA. s. m. (bot.) Petit arbuste des Indes orientales.

AAINSNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Aîné.

AAINSNÉESSE. s. f. (V. lang.) Aînesse.

AAISE. s. f. (V. lang.) Aise.

AAISER. v. a. (V. lang.) Mettre à l'aise. ‖ Aider, protéger. ‖ Disposer, préparer. *Aaiser à faire quelque chose.*

AAISÉ, ÉE. part.

AAISIER (V. lang.). *Voy.* AAISER.

AALBORG (géogr.). Diocèse du Danemark. 124,000 âmes. ‖ *Aalborg*, capitale du diocèse qui porte le même nom. Port commerçant. 6,000 âmes.

AALEN (géogr.). Ville du Wurtemberg; autrefois ville impériale libre. 2,400 âmes.

AALKLIM. s. m. (bot.) Nom hollandais du *Bauhinia divaricata* de Linné.

AALONGIER. v. a. (V. lang.) Allonger.

AALONGIÉ, ÉE. part.

AAM. s. m. (P. et M.) Mesure de capacité pour les liquides, employée dans les Pays-Bas. *L'aam d'Amsterdam équivaut à litres 155,224; L'aam d'Anvers, à litres 142,19.*

AAR ou AARE. s. m. (géogr.) Rivière de Suisse, la plus considérable après le Rhin et le Rhône; elle se jette dans le Rhin, au-dessous du village de Coblentz, vis-à-vis de Waldshut.

AARBRER. v. n. (V. lang.) Se cabrer, se dresser.

AARBRÉ, ÉE. part.

AARHUUS (géogr.). Diocèse du Danemark. 88,000 âmes. ‖ *Aarhuus*, capitale du diocèse qui porte le même nom. Port sur la Baltique. Université. 6,000 âmes.

AAR-TOYON. s. m. (hist. relig.) Littéral., *Chef miséricordieux*. Nom que les Iakoutes donnent à l'auteur de la création.

AASMER. v. a. (V. lang.) Estimer, évaluer.

AASMÉ, ÉE. part.

AATIE. s. f. (V. lang.) Irritation, haine.

AATIR. v. a. (V. lang.) Irriter. ‖ Disposer, animer, encourager. *Bien aatir quelqu'un.*

AATI, IE. part.

AATISON. s. f. (V. lang.) *Voy.* AATIE.

AAVORA. s. m. (bot.) Nom collectif de plusieurs palmiers de la Guiane.

AB. s. m. (calend.) Le cinquième mois de l'année ecclésiastique des Hébreux, et le onzième de leur année civile. ‖ Le mois d'août chez les Syro-Macédoniens. Il est encore en usage dans l'Orient, où l'on suit l'ère alexandrine.

ABA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, mère d'Ergiscus. ‖ *Aba* (géogr. anc.), Ville que les Abantes construisirent dans l'Eubée. ‖ *Aba* ou *Anba*. s. m. (hist.) Nom que le peuple d'Alexandrie donnait anciennement à son patriarche. ‖ *Aba* ou *Abe* (relation), Étoffe de laine, feutrée ou non feutrée, qui sert en Orient à confectionner des vêtements aux derviches; et

dont on fait, surtout en Arabie et en Perse, des especes de manteaux pour la campagne.

ABAB. s. m. (relation.) Il se dit, *suivant Boiste*, Des matelots turcs libres levés dans l'empire Ottoman.

ABABA. s. m. (géogr.) Nom d'une nation indigene du Brésil, province de Matto-Grosso.

ABABDÉH. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de la famille troglodytique, qui habite la partie de la Nubie située a l'E. du Nil.

ABABIL ou ABABILO, s. m. (myth. mah.) Nom des oiseaux que Dieu envoya contre les Abyssins, lorsqu'ils se disposaient à assiéger la Mecque, l'année de la naissance de Mahomet.

ABACA. s. m. (bot.) Nom que l'on donne, selon Sonnerat, à une espece de Bananier des îles Philippines.

ABACATE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple du Brésil, province de Matto-Grosso.

ABACOT. s. m. (hist.) Sorte de bonnet décoré d'une double couronne, que portaient les anciens rois d'Angleterre.

ABACUS. s. m. (hist.) Nom du bâton de commandement des Templiers, *suivant Boiste*.

ABADA. s. m. (hist. nat.) Nom que Bontius donne au rhinocéros unicorne des Indes, et Dapper, à un animal d'Afrique évidemment fabuleux.

ABADDIR (myth. syr.). *Voy.* Abadir

ABADDON. s. m. (hist. sacr.) Littéral., *Destruction*. Nom qui designe dans l'Apocalypse, l'Ange de l'abime, roi des sauterelles.

ABADIR. s. m. (myth. syr.) Nom que les Phéniciens donnaient à certaines divinités. || *Abadir* (myth. lat.), La pierre que Saturne dévora à la place de Jupiter. *Voy.* Bétyle.

ABADITE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Nom d'une des sectes musulmanes de l'Arabie. *Musulman abadite.* || Membre de cette secte. *Les Abadites sont principalement répandus dans l'Oman.*

ABAESSE. s. f. (V. lang.) Abbesse.

ABAEU. adj. m. (anc. jurispr.) Il se disait des biens vacants. *Biens abaeus.*

ABAI. s. m. (V. lang.) Aboiement. || Aboi, cri des mourants.

ABAL. s. m. (calend.) Nom du mois d'août dans le calendrier turc.

ABAIER. v. n. (V. lang.) Aboyer. || Crier apres quelqu'un.

Abaié, ée. part.

ABAIEUR, EUSE. s. (V. lang.) Aboyeur.

ABAISER. v. a. (V. lang.) Abaisser. || Apaiser.

Abaisé, ée. part.

* ABAISSEMENT. s. m. *Abaissement des astres* (astron.), Quantité dont, par l'effet de la réfraction, nous voyons les astres plus bas qu'ils ne sont réellement. || *Abaissement* (blason). *Voy.* Abattement.

* ABAISSER. v. a. *Abaisser l'oiseau* (fauconnerie), Diminuer la nourriture habituelle de l'oiseau, pour le rendre plus léger et plus avide à la proie. || *Abaisser une branche* (jardinage), La couper près du tronc.

* Abaissé, ée. part. Il est aussi adj., et se dit De toutes les lettres de l'alphabet arabe, à l'exception des suivantes : *kha, sad, dhad, tha, dha, ain* et *kaf*. || *Abaissé* (bot.), se dit quelquefois De la lèvre inférieure d'une corolle labiée, quand elle forme un angle presque droit avec le tube. || *Abaissé* (blason), se dit Des oiseaux, quand leurs ailes sont pliées, ou que le bout en est dirigé vers la pointe de l'écu ; Du chevron ou du pal, quand la pointe finit au cœur de l'écu ; et, en général, De toutes les pièces qui se trouvent au-dessous de leur situation ordinaire.

* ABAISSEUR. s. m. *Abaisseur de l'aile du nez* (anat.), Muscle qui abaisse l'aile du nez, et rétrécit la narine. || *Abaisseur de l'angle des lèvres. Voy.* Triangulaire. || *Abaisseur de la mâchoire inférieure. Voy.* Digastrique. || *Abaisseur de l'œil*, Le muscle droit inférieur de l'œil. || *Abaisseur de la paupière inférieure*, Muscle qui se confond avec l'orbiculaire des paupières. || *Abaisseur de la lèvre inférieure*, Muscle qui abaisse et retourne la lèvre inférieure. || *Abaisseur de la langue. Voy.* Glossocatoche.

ABAIT. s. m. (pêche) Appât. Il est peu usité.

ABAITER. v. a. (pêche) Amorcer. Il est peu usité.

Abaité, ée. part.

ABAKUR. s. m. (myth. celt.) Nom d'un des chevaux de Sunna, déesse du soleil.

ABALIÉNATION. s. f. (droit rom.) Aliénation des choses dites *mancipi*.

ABALIÉNER. v. a. (droit rom.) Consentir une abaliénation.

Abaliéné, ée. part.

ABALOURDIR. v. a. Rendre lourd, stupide. Il est famil.

Abalourdi, ie. part.

ABALOURDISSEMENT. s. m. Action d'abalourdir, et Résultat de cette action. Il est famil.

ABAME. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

ABAMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un abame. || *Abamées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ABAN. s. m. (myth. pers.) Le génie qui préside aux mines de fer, et au mois qui porte son nom. || *Aban* (calend.), Le mois d'octobre chez les Syro-Macédoniens ; || Le huitieme mois de l'année persane (floréal du calendrier républicain), dans l'ere d'Yezdedjird ; || et Celui où le soleil entre dans le signe du Scorpion (oct. et nov.), dans l'ere de Djeluluddin. || Les Persans désignent aussi par ce mot le 10ᵉ jour du mois solaire.

ABANÇAY (géogr.). Ville de la république du Pérou, département de Cuzco. Ancienne capitale de la province qui portait son nom. Sucreries importantes. 5,000 habitants.

* ABANDON. s. m. *Contrat d'abandon* (anc. jurispr.), Celui par lequel un débiteur et ses créanciers reglaient d'accord le mode de l'abandon. || *Plainte d'abandon*, Demande du bénéfice de cession de biens. *Voy.* Cession au Dict. || *Abandon* (législ. milit.), Crime dont un soldat se rend coupable en quittant son poste ou son drapeau. || *Abandon de l'épée* (escrime), Mouvement par lequel on quitte le fer, soit en marchant, soit en prenant le plus long pour aller aux parades.

* ABANDONNEMENT. s. m. (jurispr. comm.) Contrat par lequel on abandonne, au profit de l'assureur, des marchandises chargées sur un vaisseau. || *Abandonnement de biens, d'héritage. Voy.* Cession au Dict. || *Abandonnement* (anc. législ. milit.), se disait, avant que les compagnies fussent au compte du roi, de la banqueroute que faisait un capitaine, quand il laissait, par départ ou par décès, sa compagnie mal équipée, et hors d'état de tenir campagne.

* ABANDONNER. v. a. (anc. jurispr.) Faire un abandonnement, un abandon. || *Abandonner l'oiseau* (fauconnerie), Lâcher l'oiseau dans la campagne, pour l'égayer ou pour lui rendre la liberté.

* Abandonné, ée. part. (jurispr.) Laissé sans garde, abandonné soit pour toujours, soit momentanément, et sans renonciation au droit de propriété. *Animaux ; pâturages abandonnés.* || *Terres abandonnées*, Celles que la mer a laissées à sec. || *Abandonné* (chasse), se dit D'un chien courant qui a pris les devants d'une meute, et s'est élancé sur la bête.

ABANDONNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui abandonne.

ABANET. s. m. (hist.) Ceinture de lin que portaient les prêtres juifs. *L'abanet du grand-prêtre était de byssus.*

ABANGA. s. m. (bot.) Nom que les nègres de l'île Saint-Thomas donnent au fruit d'une espèce de palmier.

ABANNATION. s. f. (anc. jurispr.) Exil d'un an.

ABANNIR. v. a. (V. lang.) Défendre, prohiber.

Abanni, ie. part.

ABANO (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, dans la délégation de Padoue. Bains d'eaux minérales.

ABANTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple originaire de Thrace, qui se répandit à différentes époques dans le Péloponèse, dans la Phocide, et dans plusieurs autres provinces de la Grèce.

ABANTÉEN, ENNE. adj. (géogr. anc.) *Voy.* Abante.

ABANTIDE ou ABANTIADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Abas, ancien roi d'Argos. || *Abantide*. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de l'Eubée, qui fut habitée par les Abantes.

ABAPTISTE. adj. m. (chirurg.) Il se disait autrefois D'une sorte de trépan que sa forme conique empêchait d'entrer dans la cavité du crâne.

* ABAQUE. s. m. (antiq.) Tableau couvert de poussière, sur lequel on traçait des nombres, des figures, des lettres, etc. Chez les Grecs, l'abaque qui servait à compter était un carré long, évidé, audessus duquel étaient tendus des fils qui passaient dans des boules. || Il se disait, par extension, de La table de Pythagore, et même de la Logistique. || Sorte d'échiquier ou de damier. || Buffet, destiné à placer les vases dont on se servait dans les repas, et sur lequel les gens riches étalèrent, dans la suite, leur plus précieuse vaisselle. || Plaque carrée, de bronze, de verre ou d'autre matiere, que l'on incrustait dans les lambris des maisons somptueuses et des palais. || *Abaque* (mines), Sorte d'auge dans laquelle on lave l'or.

ABARBARÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom commun à plusieurs nymphes.

ABARE (hist.). *Voy.* Avare.

ABARIM ou ABARAÏM (géogr. anc.). Montagne ou chaine de montagnes situées dans la tribu de Ruben.

ABARIS. n. pr. m. (myth. gr.) Magicien scythe qui reçut d'Apollon une flèche enchantée, sur laquelle il traversait les airs, et se transportait partout où il voulait.

ABARNAHAS. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient à la magnésie.

ABARRER. v. n. (V. lang.) S'opposer à.

Abarré, ée. part.

ABARTAMEN. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient au plomb.

ABARTICULATION. s. f. (anat.). Articulation très-mobile, à cause de la forme des parties osseuses qui la constituent.

ABAS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un fils de Métanire, métamorphosé en lézard par Cérès. || Nom d'un ancien roi d'Argos, père de Prætus et d'Acrisius, et aïeul de Persée. || Nom d'un centaure. || Nom d'un fils de Neptune. || *Abas*. s. m. (P. et M.) Poids de Perse, qui vaut un huitième de moins que le carat.

ABASCANTE. s. m. (myth.) Un des 30 Eons de la théogonie des Valentiniens.

ABASSE ou ABASE. s. des 2 g. (géogr.) Habitant de l'Abassie. Parmi les Abasses, les uns sont tributaires de la Russie, les autres sont indépendants. || *Abasse* ou *Absne*. s. m. (linguist.) Idiome des Abasses.

ABASSI ou ABAS. s. m. (monn.) Monnaie de Perse qui est d'argent, et qui vaut 2 mamoudis ou 97 c.

ABASSIDE (hist. or.). *Voy.* Abbasside.

ABASSIE ou ABASIE. s. f. (géogr.) Province du Caucase, dans la Russie d'Asie. Elle se divise en *Grande-Abassie*, au sud du Caucase, capitale Soukoum-Kalé ; et en *Petite-Abassie*, au nord du Caucase.

ABASTER. n. pr. m. (myth. anc.) Nom que Boccace, dans sa *Généalogie des dieux*, donne à l'un des trois chevaux de Pluton. *Voy.* Metheus, Nonius.

ABAT. s. m. *Voy.* Abatage et Abatis au Dict.

ABATABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on peut abattre.

* ABATAGE. s. m. (arts et M.) Manœuvre pour soulever ou retourner une poutre. || *Abatage*, Une des manœuvres du fabricant de bas. || *Abatage de chien* (art mil.), se dit de La chute du chien d'un fusil.

ABATANT. s. m. (arts et M.) Pièce du métier à bas qui fait descendre les platines à plomb. || Dessus de table mobile. || Châssis qui s'élève et s'attache au plancher. || Partie du comptoir d'un marchand, qu'on lève et qu'on abaisse pour entrer ou pour sortir.

ABAT-CHAUVÉE. s. f. (comm.) Se dit, dans le Poitou et la Saintonge, d'Une sorte de laine de qualité inférieure.

ABATÉIS. s. m. (V. lang.) Abatis. || Débris. || Bois taillé.

ABATELLEMENT. s. m. (jurispr.) Il se dit, chez les Français du Levant, d'Une sentence du consul qui interdit le commerce à un négociant, lorsqu'il a manqué à ses engagements.

ABAT-FAIM. s. m. Il se dit familièrement d'Une pièce de résistance qu'on sert pour apaiser la première faim des convives.

ABAT-FOIN. s. m. (agricul.) Ouverture qui est pratiquée dans le plancher d'un grenier situé au dessus d'une écurie, et par laquelle on jette le foin ou la paille.

ABATIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

* ABATIS. s. m. (V. lang.) Forêt. || *Abatis* (chasse), Petit chemin que se font les jeunes loups en allant et venant au lieu où ils sont nourris. || *Abatis* (art milit.), Barricade faite avec des arbres renversés, ou des branches d'arbre. *Les approches des ouvrages de fortification passagères sont ordinairement garnies*

Les auteurs des deux anciens dictionnaires universels, | * Sub verbo ..., pediculus.....

d'abatis. ‖ *Abatis* (arts et M.), Masse de pierres que le carrier détache avant de les débiter. ‖ Peau, graisse et tripes des bêtes tuées par le boucher.

ABATOISON. s. f. (V. lang.) Décri des monnaies.

ABATON. s. m. (hist. anc.) Édifice dont l'entrée était interdite, et que les Rhodiens avaient construit autour des trophées d'Artémise, pour en dérober la vue.

ABATOS. s. m. (myth. anc.) Un des chevaux de Pluton. ‖ *Abatos* (géogr. anc.), Ile d'Égypte, située dans le palus de Memphis. On y conservait le sepulcre d'Osiris.

* ABATTEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Prise de possession d'un héritage sur lequel on avait un titre apparent de propriété, lorsqu'on s'y introduisait sans violence, aussitôt apres la mort du possesseur, et avant que son héritier l'eût occupé. ‖ *Abattement* (blason), se dit, en Angleterre, de Certaines marques ajoutees à l'écu, pour indiquer la suppression d'une dignité ou d'un honneur. On dit aussi *Abattement d'honneur.*

* ABATTRE. v. a. Il se disait, suivant le Dict. de Trévoux, pour Rabattre. *Abattre le caquet. Voy.* RABATTRE au Dict. ‖ *Abattre* (anc. jurispr.), Abolir. *Coutumes abattues.* ‖ *Abattre* (chirurg.), Abaisser. *Abattre la cataracte.* ‖ *Abattre* (art vét.), Enlever. *Abattre l'eau*, Racler la peau d'un cheval avec un couteau pour enlever la sueur ou l'eau. ‖ *Abattre* (art du cartier), Étendre les paquets composés d'étresses. ‖ *Abattre les peaux* (cham. et tann.), Les pénétrer d'eau. ‖ *Abattre les cuirs* (corroy.), Dépouiller les animaux tués. ‖ *Abattre un chapeau* (chapellerie), Aplatir les bords et le dessus de la forme d'un chapeau. ‖ *Abattre l'ouvrage* (bonneterie), Faire descendre sous les aiguilles du métier les anciennes boucles qui ont passé par-dessus leurs becs. ‖ *Abattre l'oiseau* (fauconnerie), Tenir et serrer l'oiseau entre les deux mains pour lui faire prendre quelque médicament. ‖ *Abattre son jeu* (jeux), se dit, à certains jeux de cartes, pour Avertir qu'on n'a point l'intention de jouer le coup, ou qu'on a évidemment gagné. ‖ *Abattre*. v. n. (marine) Il se dit D'un bâtiment qui tourne sur lui-même autour d'un axe vertical. *Le vaisseau abat, lorsque l'ancre étant dérapée pour l'appareillage, il donne vent devant dans un virement de bord.* ‖ S'écarter du rumb que l'on doit suivre pour obéir au vent. ‖ *Abattre à la côte. Voy.* AFFALER au Dict.

*ABATTURE. s. f (V. lang.) Action d'abattre, ou Résultat de cette action.

ABATUE. s. f. (salines) Travail d'une chaudiere pleine d'eau salée, depuis le moment où on la met au feu jusqu'a celui où on la laisse reposer. ‖ *Abatue* (archit.). *Voy.* RETOMBÉE au Dict.

* ABAT-VENT. s. m. (arts et M.) Appentis des fourneaux dans les sucreries. ‖ *Abat-vent* (jardinage), Paillasson qui garantit les plantes du vent.

ABAUBIR. v. a. (V. lang.) Étonner, interdire quelqu'un au point de lui ôter l'usage de la parole.

ABAUBI, IE. part.

ABAVE. s. m. (V. lang.) Bisaïeul.

ABAVI ou ABAVO. s. m. (bot.) Nom du Baobab dans quelques dialectes africains.

ABAYANCE. s. f. (anc. jurispr.) État d'un bien mis en dépôt entre les mains du roi, et sur lequel personne n'avait encore des droits reconnus. *Héritage en abayance.*

ABAYER. v. n. (V. lang.) Écouter la bouche béante. ‖ Être en abayance. ‖ Aboyer.

ABAYÉ, ÉE. part.

ABAZÉES. s. f. pl. (antiq.) *Voy.* SABAZÉES.

ABBA. s. m. (relation) Nom de l'Être suprême chez les insulaires de l'archipel des Philippines.

ABBACOMITE. adj. pris subst. (hist.) Se disait Des seigneurs laïcs qui possédaient des abbayes en commande. *Il y eut beaucoup d'abbacomites sous Charles Martel, sous Charlemagne, et jusques sous les rois de la 3e race.* ‖ *Abbacomite*, Abbé qui avait la qualité de comte.

ABBACOMITAT. s. m. (hist.) État, qualité d'abbacomite.

ABBAI. s. m. (V. lang.). Aboi.

ABBASSIDE. n. patron. (hist. or.) Descendant d'Abbas, oncle de Mahomet. On compte trente-sept khalifes abbassides. *La dynastie des Abbassides fut detruite par les Tartares, l'an 656 de l'hégire.*

ABBAT. s. m. (V. lang.) Abbé. ‖ *Abbat laïc* (anc. jurispr.), Laïc qui possédait les dîmes d'un village, et qui présentait le candidat à la cure.

*ABBÉ. s. m. *Abbé de Ste-Espérance ou de Ste-Elpide*, se disait proverb., d'Un homme qui prenait la qualité d'abbé sans en avoir le titre; et, *Se promettre la vigne de l'abbé*, pour Se promettre une vie de délices. ‖ *Abbé régulier* (hist. eccl.), Supérieur de religieux, qui était religieux lui-même et portait l'habit de son ordre. ‖ *Abbé en second*, Prieur d'un monastere. ‖ *Abbé des abbés*, Titre qu'on donnait à l'abbé du Mont-Cassin, parce que tous les moines de l'Occident avaient reçu leur règle de cette abbaye. ‖ *Abbé œcuménique* ou *universel*, Titre que plusieurs moines grecs ont pris, à l'imitation du patriarche de Constantinople. ‖ *Abbé cardinal*, Titre honorifique accordé par le pape. Il se disait particulierement Des abbés en chef, lorsque des abbayes qui avaient été réunies, venaient à être séparées. ‖ *Abbé*, se disait, selon du Cange, de Ceux qu'on appelait de son temps *Curés primitifs. Voy.* PRIMITIF. ‖ *Abbé de l'oratoire du palais*, ou *du sacré palais*, Un des titres que portait l'Archichapelain de la cour, sous nos anciens rois. ‖ *Abbé des Cornards*, Titre du président de la confrérie des *Cornards. Voy.* CORNARD. ‖ *Abbé du peuple* (hist.), Magistrat populaire qui fut créé à Gênes en 1270, et auquel on accorda toutes sortes d'honneurs, sans lui accorder de pouvoir. L'Abbé du peuple était, comme le *Podestat*, subordonné aux *Capitaines*. Toutes ces dignités furent abolies en 1339, et remplacées par le Dogat. ‖ *Abbé chevalier. Voy.* CHEVALIER. ‖ *Abbé*, se dit à Milan, et dans d'autres villes, Du syndic des confréries ou corporations.

ABBEC (V. lang.). *Voy* ABEC.

ABBECHEMENT. *Voy.* ABÉCHEMENT.

ABBÉCHER. *Voy.* ABÉCHER.

* ABBESSE. s. f. Par antiphrase, La maîtresse d'une maison de prostitution. *L'abbesse, la mère abbesse.*

ABBEVILLE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrond., sur la Somme. Fabrique de draps. 19,000 âmes.

ABCDARIA. s. m. (bot.) Nom que l'on donne dans les Indes, selon Rhumphius, au *Spilanthus acmella* de Linné.

ABCISSION. s. f. (chirurg.) Retranchement d'une partie à l'aide d'un instrument tranchant.

ABDA. s. m. (hist. relig.) Ancienne idole des Madianites.

ABDAL (hist. relig.). *Voy.* ABDALAS dans le Dict.

ABDALLITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre de derviches voyageurs

ABDELAVI. s. m. (bot.) Nom égyptien du *Cucumis chate* de Linné.

ABDÈRE. n. pr. m. (myth. gr.) Ami et compagnon d'Hercule. ‖ *Abdère* (géogr. anc.), Ville maritime de Thrace, vis-à-vis de l'île de Thasos. Patrie de Democrite. ‖ *Esprit d'Abdère*, se disait proverb., chez les Anciens, pour Esprit grossier et stupide.

ABDÉRITAIN, AINE, ou ABDÉRITE. s. et adj. Qui est né à Abdere. ‖ Qui est propre à la ville d'Abdere, ou à ses habitants.

ABDEST. s. m. (relig. mah.) La premiere ablution des musulmans. ‖ L'eau qui sert à cette ablution.

* ABDICATION. s. f. (anc. jurispr.) Acte par lequel un homme renonçait à la liberté.

ABDIOTE. adj. et subst. des 2 g. (hist.) Nom d'une tribu de pâtres et d'agriculteurs de l'île de Candie. *Les Abdiotes vivent dans une sorte d'independance; ils habitent le village de Castel-Priotisa.*

* ABDIQUER. v. a. (anc. législ.) *Abdiquer un fils*, Le déshériter, le chasser de la maison paternelle.

ABDIR (myth. anc.). *Voy.* ABADIR.

ABDITOLARVE. adj. (zool.) Il se dit D'insectes dont les larves se développent dans le tissu des plantes vivantes. ‖ *Abditolarves*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

ABDJADJA (myth. ind.). Un des noms de Brahmâ.

ABDJAVAHANA (myth. ind.). Un des noms de Siva.

ABDJAYONI (myth. ind.). Un des noms de Brahmâ.

ABDOMINAL. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De poissons qui ont leurs nageoires ventrales placées en arriere des pectorales; et D'insectes qui ont un tres-grand abdomen.

ABDOMINO-CORACO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Nom d'un des muscles du bras de la salamandre.

ABDOMINO-GUTTURAL. adj. et s. m. (anat.) Nom d'un des muscles de l'abdomen de la grenouille.

ABDOMINO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Nom d'un des muscles du bras de la grenouille.

ABDOMINOSCOPIE. s. f. (méd.) Exploration de l'abdomen, pour juger de l'état des parties qu'il renferme.

ABDOMINOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'abdominoscopie.

*ABDUCTEUR. s. m. (anat.) *Abducteur du petit doigt*, L'un des muscles du petit doigt. ‖ *Abducteur de l'œil*, L'un des noms du muscle droit externe de l'œil. ‖ *Abducteur de la cuisse*, Nom donné quelquefois au muscle grand fessier, et à celui du *fascia lata.* ‖ *Abducteur de l'oreille*, Portion du muscle auriculaire postérieur. ‖ *Abducteur du gros orteil*, L'un des muscles du gros orteil. ‖ *Abducteur du petit orteil*, Muscle qui écarte le petit orteil des autres. ‖ *Abducteur court du pouce*, L'un des muscles du pouce de la main. ‖ *Abducteur long de la main*, L'un des muscles de la main. ‖ *Abducteur transverse du gros orteil. Voy.* TRANSVERSAL.

* ABDUCTION. s. f. (scolast.) Argumentation où le grand terme est évidemment contenu dans le moyen terme, mais où le moyen terme n'est pas intimement lié avec le petit terme. ‖ *Abduction* (phil.), Élimination d'une ou de plusieurs propositions considérées comme désormais inutiles à la démonstration qu'on s'efforce de simplifier. *Raisonner par abduction.* ‖ *Abduction* (tactique), Résultat du mouvement qui a lieu, lorsque, dans une marche, on fait passer une file ou plusieurs files en arrière.

ABE (relation). *Voy.* ABA.

ABÉADAIRE (bot.). *Voy.* ABCDARIA.

ABÉATE. s. m. des 2 g. (géog. anc.) Habitant d'Abia.

ABEAUSIR. v. n. ou ABEAUSIR (S'). v. pron. (marine) Il s'emploie dans la Manche, pour exprimer un changement favorable d'atmosphère. *Le temps abeausit, s'abeausit. Voy.* ABELIRA (s').

ABEAUSI, IE. part.

ABEC. s. m. (V. lang.) Appât.

ABÉCÉ. s. m. *Voy.* ABC au Dict.

*ABÉCÉDAIRE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit, suivant saint Augustin, Des psaumes dans lesquels les premières lettres de chaque strophe ou de chaque vers suivent l'ordre alphabétique. ‖ *Abécédaire*. s. m. Désignait, suivant Danet, un maître d'école.

ABÉCÉDARIEN ou ABÉCÉDAIRE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte anabaptiste qui prétendait que, pour être sauvé, il fallait vivre dans une ignorance absolue, et ne pas même connaître l'alphabet. Cette secte était assez répandue en Allemagne au 16e siècle.

ABÉCHEMENT ou ABECQUEMENT. s. m. Action d'abécher. Il est vieux.

ABÉCHER. v. a. Donner la becquée. ‖ *Abécher l'oiseau* (fauconnerie), Lui donner une partie du pât pour le mettre en appétit.

ABÉCHÉ, ÉE. part.

ABECQUEMENT. *Voy.* ABÉCHEMENT.

ABEESSE. s. f. (V. lang.) Abbesse.

ABEILLAGE. s. m. (V. lang. et anc. jurispr.) Essaim d'abeilles. ‖ Droit en vertu duquel plusieurs seigneurs pouvaient prendre une certaine quantité d'abeilles, de cire ou de miel, sur les ruches de leurs vassaux. ‖ Droit en vertu duquel les essaims d'abeilles non poursuivis appartenaient au seigneur justicier.

* ABEILLE. s. f. (ant.) Symbole des colonies, chez les anciens. ‖ Hiéroglyphe du travail, chez les Égyptiens. ‖ Symbole de l'autorité impériale. ‖ *Abeille* (num.), désigne, sur les médailles, la ville d'Éphese. ‖ *Abeille attique* (hist.), Surnom donné à Xénophon, à cause du charme de son style. On l'a donné aussi à Sophocle, suivant Schœll. ‖ *Abeille* (astron.), Petite constellation méridionale, qui n'est point visible dans nos climats, et qu'on nomme aussi *Mouche indienne.*

ABEILLON. s. m. (V. lang.) Essaim d'abeilles.

ABEIT. s. m. (V. lang.) Abbé.

ABEIVRER. v. a. (V. lang.) Abreuver.

ABEIVRÉ, ÉE. part.

ABEL. s. m. (bot.) Nom anglais du peuplier blanc.

ABÉLANIER et mieux AVELANIER. s. m. (bot.) Un des noms du noisetier dans le midi de la France.

ABELICEA. s. m. (bot.) Espèce d'orme qui croît dans les îles de la Grece.

ABÉLIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui enseignait, en Afrique, au 4e siecle, qu'Abel n'avait eu aucun commerce charnel avec sa femme; et qu'à son exemple, il fallait être d'une continence absolue dans le mariage, afin

de ne point transmettre avec la vie le péché originel.

ABÉLIOS. s. m. (myth. gr.) Nom du soleil chez les Crétois.

ABÉLIR. v. n. (V. lang.) Plaire, agréer.

Abéli, ie. part.

ABÉLISER. v. a. (V. lang.) Charmer, ravir.

Abélisé, ée. part.

ABELLION. s. m. (myth. gaul.) Ancien dieu des Gaulois du pays de Comminge; le Soleil, selon les uns, Mars, selon les autres. Quelques-uns pensent que ce mot signifie Roi ou seigneur.

ABELMOSCH. s. m. (bot.) Nom arabe des graines de l'ambrette.

ABÉLONITE. s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Abélien.

ABENCERRAGE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom d'une tribu maure d'Espagne. || Membre de cette tribu.

ABÉNÉVIS. s. m. (anc. jurispr. de la Bresse) Permission donnée par un seigneur à des particuliers de convertir à leur usage quelques droits publics, sous la condition de lui payer un cens. Il se disait aussi, dans le Lyonnais, de Toute concession faite par un seigneur moyennant une redevance fixée par lui.

ABÉNEVISER. v. a. (anc. jurispr.) Fixer, aborner. *Abéneviser une dîme.* || Concéder. *Voy.* Bénévis.

Abénevisé, ée. part.

ABENEZZA. s. m. (astron.) Un des noms de l'étoile *Aldebaran.*

ABÉONA. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité qui présidait aux départs. *Voy.* Adéona.

ABÉPITHYMIE. s. f. (méd.) Paralysie du plexus solaire; mort causée par la cessation de l'influence des viscères abdominaux sur le système nerveux.

ABÉQUITER. v. n. (néol.) S'enfuir à cheval.

Abéquité, ée. part.

ABER. s. m. (marine) Terme par lequel on désigne, sur les côtes de Bretagne, Une crique ou une anse qui sert de lieu de relâche aux bateaux de pêche.

ABERDEEN (géogr.). Nom d'un des comtés de l'Écosse centrale. || *Aberdeen (New)*, Ville d'Écosse, capitale du comté du même nom. Port sur la mer du Nord, à l'embouchure de la Dée. Collége. Pêche du saumon et de la baleine. 27,000 âmes. || *Aberdeen (Old)*, Ville du comté d'Aberdeen, près de New-Aberdeen. Bourg royal. Collége. Environ 3,000 âmes.

ABERGEAGE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Hébergeage. || *Contrat d'abergeage* (anc. jurispr.), Contrat par lequel un seigneur concédait son fonds à son premier emphytéote.

ABÉRIDE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cœlus et de Vesta: le même que Saturne, selon quelques mythologues.

ABERRANT, ANTE. adj. (néol.) Qui s'écarte, qui erre.

* ABERRATION. s. f. (méd.) Altération dans l'aspect, la structure ou l'action d'une partie du corps. *Aberration des humeurs, des forces, du principe vital.* || *Aberration*, se disait autrefois de La prétendue déviation des liquides du corps vivant.

ABESSIER. v. a. (V. lang.) Abaisser.

Abessié, ée. part.

ABESTA (myth. parse). *Voy.* Avesta.

ABESTIR. v. a. (V. lang.) Rendre stupide, hébéter.

Abesti, ie. part.

ABEUVRAGE ou ABEUVRAIGE. s. m. (V. lang.) Arrosement des prés. || *Abeuvrage* (anc. jurispr.), Droit sur les boissons. || Tout droit seigneurial payé en sus, et à raison de la principale redevance, comme le *pour-boire* dans les marchés.

ABÉVRER ou ABEUVRER. v. a. (V. lang.) Abreuver.

Abévré ou Abeuvré, ée. part.

ABEYANCE (anc. jurispr.). *Voy.* Abayance.

ABHAL ou ABHEL. s. m. (bot.) Nom arabe du fruit d'une espèce de Thuya.

ABHICHÉKA. s. m. (relig. ind.) Cérémonie religieuse qui consiste à arroser quelqu'un avec l'eau du Gange. || Offrande de fruits, de pierres précieuses, etc., accompagnée d'eau ou d'un autre liquide.

ABHIDJA. s. m. (myth. ind.) Nom des deux fils de Sourya. *Voy.* Acvin.

ABHIDJIT. s. m. (relig. ind.) Sacrifice expiatoire. || *Abhidjit* (astron. ind.), Un des *Nakchatras*, ou mansions lunaires.

ABHIMANYOU. n. pr. m. (myth. ind.) Fils du Pândava Ardjouna, et de Soubhadrâ, sœur de Krichna. *Abhimanyou mourut fort jeune dans la guerre des Pândavas et des Kâuravas.*

ABHORRANT. s. m. (hist.) Nom que prirent les royalistes en Angleterre, sous Charles II. *Les Pétitionnaires étaient opposés aux Abhorrants. Les Pétitionnaires donnèrent aux Abhorrants le nom de Torys, mot par lequel on désignait les brigands d'Irlande. Voy.* Pétitionnaire.

ABHORRIR. v. a. (V. lang.) Abhorrer.

Abhorri, ie. part.

ABHROTTHA. s. m. (myth. ind.) La foudre d'Indra.

ABIA ou ABIE. n. pr. f. (myth. anc.) Nourrice d'Hyllus. || *Abia* (géogr. anc.), Ville de Messénie.

ABIANNEUR (anc. jurispr.). *Voy.* Abienneur.

ABIB. s. m. (calend.) Le premier mois de l'année sacrée chez les Hébreux. *Voy.* Nisan.

ABIDA. s. m. (myth. sibér.) Nom d'une des principales divinités des Mongols Kalmouks.

ABIEN, ENNE. adj. pris subst. (géogr. anc.) Nom d'une nation scythe, qui habitait les bords de l'Iaxarte, au N. E. de la Sogdiane. || Qui concerne cette nation.

ABIENNEUR. s. m. (anc. jurispr. de Bretagne) Commissaire, séquestre, dépositaire d'un immeuble où il y a des fruits à recueillir.

ABIÉTIN, INE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui, par la disposition de leurs parties, imitent une feuille de sapin; ou Des plantes parasites qui croissent sur les arbres verts.

ABIÉTINE. s. f. (chimie) Substance résineuse qu'on extrait de la térébenthine de Strasbourg.

ABIÉTINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sapin. || *Abiétinées.* s. f. pl. Famille de plantes conifères.

ABIÉTIQUE. adj. m. (chim.) Il se dit D'un acide qu'on trouve dans la résine du sapin.

ABIL (hist. ar.). Ancienne tribu arabe, du nombre de celles qu'on nomme *perdues.*

ABILA (géogr. anc.). Capitale de l'Abilène.

ABILDGAARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cypéroïdes.

ABILÈNE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de Syrie au N. de Damas. Capitale Abila.

*ABÎME. s. m. (blason) Il se dit Du centre de l'écu, lorsqu'il porte une pièce qui ne charge aucune de celles dont il est entouré. *Il porte trois besans d'or avec une fleur de lis en abîme.* || *Abîme* (chand.), Auge de bois contenant le suif fondu dans lequel on plonge les mèches, pour faire les chandelles à la baguette.

ABIMURGAN. s. m. (myth. pers.) Fontaine merveilleuse, située dans le Coubistan, autour de laquelle volent sans cesse des oiseaux appelés *Seleucides.* Si quelque contrée est infestée de sauterelles, on prétend qu'en y transportant un peu de cette eau, ces oiseaux sont attirés par sa vertu particulière, et détruisent les sauterelles.

ABIOU ou ABOUI. s. m. (myth. égyp.) Nom du premier décan des poissons. *Abiou est représenté dans les deux zodiaques tentyrites, sous la forme d'un génie à tête de chacal.*

* AB IRATO. *Action ab irato* (jurispr.), Action qui a pour but de faire annuler une donation quelconque dictée par la colère ou la haine du disposant contre son héritier légitime.

ABIRQUAJAVE. s. m. (bot.) Nom que Cossigny donne à l'*Amyris Opobalsamum* de Linné.

ABIRRITANT, ANTE. adj. (méd.) Qui diminue l'irritation.

ABIRRITATIF, IVE. adj. (méd.) Qui a le caractère de l'abirritation.

ABIRRITATION. s. f. (méd.) Diminution des phénomènes de la vie dans une partie quelconque du corps.

ABIRRITER. v. a. (méd.) Diminuer l'irritation dans une partie du corps.

Abirrité, ée. part.

ABISTA (myth. parse). *Voy.* Avesta.

ABISTEK. s. m. (myth. parse.) Livre sacré qui fut envoyé du ciel au patriarche Abraham.

ABITEUR. adj. (V. lang.) Habitant, qui habite.

ABIZENDEGANI. (myth. pers.) Littéral., *Fontaine de vie.* Fontaine fabuleuse, qui est située, selon les Orientaux, dans une région inconnue, et dont l'eau donne l'immortalité.

* ABJURATION. s. f. (ant. rom.) Dénégation avec faux serment. *Voy.* Ejuration. || *Abjuration* (hist.), se disait en Angleterre, Du serment par lequel un criminel, réfugié dans un asile, s'engageait à sortir du royaume pour toujours. || Il s'est dit aussi Du serment par lequel on jurait de ne reconnaître aucune autorité royale au *Prétendant.*

ABJURATOIRE. adj. des 2 g. Qui concerne l'abjuration. *Formule abjuratoire.*

* ABJURER. v. a. (ant. et hist.) Prononcer l'abjuration. *Voy.* Abjuration.

ABL. Abréviation du mot Ablatif.

ABLACTATION. s. f. (méd.) Cessation de l'allaitement, en ce qui concerne la mère.

ABLAIS. adj. (V. lang.) Fauché, coupé. Il se disait Des blés coupés qu'on n'avait pas encore rentrés.

ABLANIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

ABLAQUE. s. f. Nom vulgaire de la soie produite par le mollusque appelé Jambonneau. || Sorte de soie qui vient de Perse.

ABLAQUÉATION. s. f. (agricult.) Action de creuser autour du pied d'un arbre une petite fosse destinée à retenir l'eau.

ABLAT. *Voy.* Abl.

ABLATEUR. s. m. (méd. vét.) Instrument avec lequel on abat la queue des brebis.

ABLÉGATION. s. f. (hist.) Dignité d'ablégat. || *Ablégation* (droit rom.), Bannissement qu'un père prononçait contre son fils.

ABLÉPHARE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ABLEPSIE. s. f. (méd.) Aveuglement d'esprit.

ABLET. s. m. (V. lang.) Able, ablette. *La beste à l'ablet*, L'appât qui sert à prendre le petit poisson blanc. || Au figuré, et par un jeu de mots proverbial, Les éclairs de chaleur qui, dans les soirées d'automne, présagent et, pour ainsi dire, attirent le premier attendrissement du raisin.

ABLÉTIR. v. a. (V. lang.) Amollir, attendrir.

Ablêti, ie. part.

ABLIER. s. m. (pêche) Filet formé de fils très-fins, et employé surtout pour prendre des ablettes.

ABLOC. s. m. (V. lang.) Bloc ou pilier sur lequel on soutient un édifice.

ABLOQS (V. lang.). *Voy.* Abloc.

ABLOQUER. v. a. (V. lang.) Soutenir avec des blocs, des étais. || Louer, allouer des biens.

Abloqué, ée. part.

ABLUANT. adj. et s. m. (chirurg.) Il se dit De médicaments réputés propres à nettoyer la surface des plaies et des ulcères.

ABMATRIMONIUM. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Formariage.

ABNELECTEN. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient à l'alun.

ABNET (hist.). *Voy.* Abanet.

ABO (géogr.). Ville de Russie, Finlande. Université célèbre. 12,600 âmes.

ABOBAS. s. m. (myth. anc.) Nom que les anciens Persans, suivant Hésychius, donnaient à Adonis. *Abobas est un mot qui paraît appartenir à la langue des Assyriens.*

ABODRITE (hist.). *Voy.* Obotrite.

*ABOI. s. m. Prov., *Tenir quelqu'un en aboi*, Le repaître de vaines espérances.

ABOILAGE (V. lang.). *Voy.* Abeillage.

ABOILE. s. f. (V. lang.) Abeille.

ABOIVRE. v. a. (V. lang.) Abreuver.

Abu, ue. part.

ABOIVREMENT. s. m. (anc. jurispr.) Droit de bienvenue ou de réception dans une société.

ABOKELLE. s. m. (comm. et relat.) Altération du mot *Aboukelb*, que les Orientaux, par mépris pour les chrétiens, donnent à une monnaie hollandaise qui porte l'effigie d'un lion.

ABOLISSABLE. adj. des 2 g. Qui est de nature à être aboli, qu'on peut ou qu'on doit abolir.

* ABOLITION. s. f. *Abolition générale* (anc. législ.), Amnistie. || *Lettres d'abolition* (anc. jurisp.), Lettres par lesquelles le roi défendait la poursuite d'un crime, et déclarait, avant tout jugement, que le fait lui était connu, et qu'il pardonnait à l'impétrant. Celui-ci, dès lors, ne pouvait plus, à raison du même crime, ni être mis en jugement, ni être entaché d'infamie. *Obtenir, faire entériner des lettres d'abolition.*

ABOLITIONNISTE. s. m. Il se dit, aux États-Unis, Des partisans de l'abolition de l'esclavage.

ABOLLE. s. f. (ant.) Sorte de manteau particulier aux soldats, et que portaient aussi les philosophes.

ABOMASUM. s. m. (anat.) Nom du 4e estomac des mammifères ruminants.

ABOMEY (géogr.). Capitale du royaume de Dahomey. 24,000 âmes.

ABOMINER. v. a. (V. lang.) Avoir en abomination.

Abominé, ée. part.

* A-BON-COMPTE. s. m. (adm. milit.) Il se dit d'Un payement provisoire à régulariser ou à compléter.

* ABONDANCE. s. f. (myth. anc.) Divinité allégorique dont la figure est souvent représentée sur les médailles, et qu'on a quelquefois confondue avec Ops et Cérès.

* ABONDANT, ANTE. adj. *Nombre abondant* (math.), Celui dont les parties aliquotes forment un tout plus grand que le nombre lui-même. 12 *est un nombre abondant.*

ABONDE. n. pr. f. (féerie) La principale des fées bienfaisantes.

* ABONDER. v. n. On dit proverbialement, *Jean abonde dans le sens de Pierre*, en parlant D'une personne qui se laisse mener par une autre; D'un inférieur qui n'a pas d'autre opinion que celle de son supérieur, etc. ‖ *Abonder.* v. a. et n. (V. lang.) Excéder, aller au-delà, dépasser. ‖ *Abonder plus grande somme* (anc. législ.), Exagérer le prix d'un héritage, pour en tirer frauduleusement une somme plus forte.

ABONNAGE. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Abonnement au Dict.

ABONNATAIRE. s. des 2 g. (adm.) Celui ou celle qui s'abonne, qui passe un abonnement. *Abonnataire d'un canal d'irrigation*, Celui qui obtient une concession d'eau moyennant un abonnement.

* ABONNER. v. a. (anc. jurispr.) Aliéner, changer. *Abonner une rente, un hommage.*

* ABONNIR. v. a. (poterie) Faire sécher la terre à demi, la mettre en état d'être rebattue.

ABONNISSEMENT. s. m. (technol.) Action d'abonnir; et Résultat de cette action.

ABONNON (géogr.). Lieu de la Côte d'or, en Afrique, où se tient un marché considérable.

* ABORD. s. m. (art. milit.) Attaque, soit par terre, soit par mer. *A l'abord du vaisseau. L'abord de la place, de l'ennemi.* Il a vieilli dans ce sens. ‖ Il signifie aussi, Le commencement d'une action.

ABORDÉE. s. f. (V. lang.) Abord.

* ABORDER. v. a. *Aborder la remise* (fauconnerie), S'approcher de l'endroit où la perdrix s'est réfugiée. ‖ *Aborder de franc étable* (marine), se dit De deux navires qui, marchant en sens contraire, s'abordent de manière que les deux étraves se choquent l'une contre l'autre.

ABORDEUR. s. m. (marine) Il se dit Du bâtiment qui en aborde un autre.

* ABORIGINE ou ABORIGÈNE. s. m. (hist. anc.) Il se dit particulièrement Du plus ancien peuple du Latium.

ABORNAGE. s. m. (V. lang.) Action de poser des bornes, abornement.

* ABORTIF, IVE. adj. (méd.) Il se dit Des substances qui ont la propriété de provoquer l'avortement. *Drogue abortive.* ‖ *Abortif* (bot.), se dit De certaines plantes dont les fleurs sont très-petites; et D'autres qui représentent incomplétement une figure d'homme.

ABOSINE. s. f. (anc. jurispr.) *Voy.* Pagésie.

ABOSMER. v. a. (V. lang.) Avoir en abomination. ‖ Abimer. ‖ Chagriner.

Abosmé, ée. part.

ABOT. s. m. Espèce d'entrave qu'on met au paturon pour retenir les chevaux.

ABOTRITE (hist.). *Voy.* Obotrite.

ABOUCHEHR ou BENDER-BOUCHER (géogr.). Ville de Perse, Farsistan, sur le golfe Persique. Entrepôt et commerce de la Perse et de l'Inde. 10,000 âmes.

ABOUCHOUCHOU. s. m. (comm.) Sorte de drap de laine qui se fabrique en Languedoc, et s'expédie au Levant.

ABOUDAD. s. m. (myth. parse) Nom du taureau primordial dans le Zend-Avesta. *Aboudad fut créé après Ormuzd et les Amschaspands. Tous les germes de la création animale étaient contenus dans Aboudad.*

ABOUDJED. s. m. (gramm. ar.) Mot fictif par lequel les Arabes désignent l'ancien ordre de leur alphabet, et qui répond à *Abécé.*

ABOUEMENT. s. m. (menuis.) Sorte d'assemblage. *Voy.* Bouement.

ABOUFFER. v. a. et n. (V. lang.) Ôter ou perdre la respiration. ‖ Essouffler.

Abouffé, ée. part.

ABOUHANNÈS. s. m. (zool.) Littéral., *Père Jean.* Nom arabe donné à l'ibis blanc ou sacré des Égyptiens, dans la Basse-Éthiopie, parce qu'il s'y montre vers la Saint-Jean.

ABOU-JAHIA. s. m. (myth. mah.) Nom de l'ange de la mort.

ABOUKIR ou ABOUQIR (géogr.). Bourgade d'Égypte, près d'Alexandrie. Défaite de la flotte française par la flotte anglaise en 1798; victoire des Français sur les Turcs en 1799.

ABOULOMRI. s. m. (myth. ar.) Nom du vautour que les Turcs appellent *Akbaba.*

ABOUNA. s. m. (relation) Titre que les chrétiens d'Abyssinie donnent au chef de leur clergé séculier. *L'Abouna est nommé par le patriarche d'Alexandrie.* *Voy.* Itchégué.

ABOUQUEMENT. s. m. (adm.) Il se dit, en termes de salines, de L'addition de nouveau sel sur un meulon. *L'abouquement ne peut se faire qu'en présence des officiers publics.*

ABOUQUER. v. a. (V. lang.) Aboucher. ‖ *Abouquer* (adm.), Faire un abouquement.

Abouqué, ée. part.

ABOURÉAL. s. m. (zool.) Nom d'un poisson du Nil.

ABOURNAGE. s. m. (anc. jurispr.) Action d'abourner.

ABOURNEMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Abonnement au Dict.

ABOURNER. v. a. (anc. jurispr.) Estimer, réduire à un prix fixe et certain un droit éventuel et incertain.

Abourné, ée. part.

* ABOUT. s. m. (anc. jurispr.) Borne, bout, limite. ‖ *About d'ouvrage, devise d'about*, Convention par laquelle une des parties s'obligeait à faire des constructions nouvelles sur son propre fonds. ‖ *Mettre le demandeur en son about*, Le mettre en possession d'un héritage sur lequel une rente lui est assignée. ‖ *About special*, Assignat particulier donné à une rente sur un héritage. ‖ *About* (papeterie), Base du cylindre qui broie les chiffons pour faire le papier.

ABOUTEMENT. s. m. (arts et M.) Action d'abouter; État de ce qui est abouté.

ABOUTER. v. n. (V. lang.) Aboutir. ‖ *Abouter.* v. a. (arts et M.) Joindre deux choses bout à bout.

Abouté, ée. part. Il s'emploie aussi adject., et se dit, en termes de blason, Des pièces d'armoiries dont les bouts se joignent en croix.

* ABOUTIR. v. n. (jardin.) Boutonner, pousser des boutons. On dit aussi *s'aboutir* dans cette signification. ‖ *Aboutir.* v. a. (plombier) *Voy.* Amboutir. ‖ *Aboutir* (hydraul.), Raccorder un gros tuyau sur un petit, au moyen d'un collet ou d'un tambour de plomb, suivant la grosseur des tuyaux.

* ABOUTISSEMENT. s. m. (couture) Pièce d'étoffe que l'on coud à une autre pour l'allonger.

* ABOYEUR. s. m. Crieur qui se tient à la porte des spectacles pour appeler les voitures. Il est familier et peu usité.

ABRA. s. m. (monn.) Nom d'une ancienne monnaie d'argent de Pologne.

ABRACALAN. s. m. (cabalist.) Terme mystérieux auquel les juifs attribuent la même vertu qu'à *Abracadabra.* Selon Selden, ce mot renferme les noms d'une déesse syrienne.

ABRACHALEUS. n. pr. m. (astron.) Nom de l'étoile *Pollux* dans la constellation des *Gémeaux.*

ABRACHIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus monstrueux qui n'a point de bras.

ABRAHAM (ère d'). *Voy.* Ère.

ABRAHAMITE ou ABRAHAMIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne qui, au 9^e^ siècle, renouvela en Europe la doctrine des *Paulianistes.* *Voy.* Paulianiste. ‖ *Abrahamite*, se dit de Moines catholiques du 9^e^ siècle, qui souffrirent le martyre pour le culte des images.

ABRANCHE. adj. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont point de branchies apparentes. ‖ *Abranches.* s. m. pl. Famille de la classe des Annélides.

ABRANIDE. s. f. (antiq.) Nom d'une tunique de couleur jaune que portaient les femmes à Sparte.

ABRAQUER (marine). *Voy.* Embraquer.

ABRAS. s. m. (technol.) Garniture de fer qui entoure le manche d'un marteau de forge.

ABRASAX (myth.). *Voy.* Abraxas.

ABRASION. s. f. (chirurg.) Ulcération superficielle de la peau ou des intestins.

* ABRAXAS. s. m. (hist. relig.) Nom que l'hérétique Basilide donne à l'Être suprême. ‖ *Abraxas est le même que Mithras, selon saint Jérôme et beaucoup d'autres.*

ABRE. s. m. (bot.) Voy. Abrus.

ABRECHWEILER (géogr.). Village de France, Meurthe. Forges et papeteries. 2,000 âmes.

* ABRÉGÉ. s. m. (musique) Mécanisme qui, dans l'orgue, transmet aux soupapes des sommiers respectifs le mouvement des touches du clavier.

ABRÉGEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'abréger. ‖ Arrangement. ‖ Règle. ‖ Décision.

* ABRÉGER. v. a. *Abréger un fief* (anc. jurispr.), Démembrer, réduire un fief.

ABRÉGIER. v. a. (V. lang.) Abréger.

Abrégié, ée part.

ABRETTÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de Mysie, ainsi nommée de la nymphe Brettia, selon Suidas. ‖ *Abrettène.* adj. m. (myth.) Surnom de Jupiter en Mysie.

* ABREUVER. v. a. (marine) Remplir d'eau un navire, avant de le lancer à la mer, afin de s'assurer s'il n'y existe pas des voies d'eau.

* ABREUVOIR. s. m. Prov., *Un bon cheval va bien tout seul à l'abreuvoir*, se dit De ceux qui se lèvent de table pour aller eux-mêmes au buffet. ‖ *Abreuvoir*, L'endroit d'un ruisseau où les oiseaux vont se désaltérer et se baigner. *Tendre à l'abreuvoir, prendre des oiseaux à l'abreuvoir.* ‖ *Abreuvoir* (maçonn.), Intervalle que les maçons laissent entre les pierres pour y faire entrer du mortier. ‖ *Abreuvoir* (eaux et forêts), Défaut des arbres. *Voy.* Gélivure et Gouttière.

* ABRÉVIATEUR. s. m. (hist.) Il se dit à Rome Des officiers du parquet qui dressent les minutes et les bréviatures des lettres apostoliques. *Abréviateur du grand parquet.*

ABRÉVIATIF, IVE. adj. (philol.) Qui abrège, qui indique une abréviation. *Signes abréviatifs.*

ABRÉVIATIVEMENT. adv. (philol.) Par abréviation.

ABRÉVIATURE. s. f. Abréviation. Il est vieux.

ABRÉVIER. v. a. Abréger, se servir d'une abréviation. Il a vieilli.

Abrévié, ée, part.

ABREYER. v. a. (marine) Mettre à l'abri, à couvert. *Les voiles de l'arrière abreyent celles de devant, quand le bâtiment est vent arrière.*

Abreyé, ée. part.

* ABRI. s. m. Prov., *Un homme sans abri, c'est un oiseau sans nid.*

ABRICONNER. v. a. (V. lang.) Tromper, amuser, duper. *Voy.* Bricon.

Abriconné, ée. part.

ABRICOTÉ. s. m. (confis.) Bonbon fait d'un morceau d'abricot entouré de sucre.

ABRIER. v. a. (V. lang.) Abriter.

Abrié, ée. part.

ABRIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) *Voy.* Abrivé.

ABRIEFVER. v. a. (V. lang.) Abréger.

Abriefvé, ée. part.

ABRINCATUEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule dans la 2^e^ Lyonnaise. *La capitale des Abrincatuens était Avranches.*

ABRITANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles, lorsque, pendant le sommeil de la plante, elles sont abaissées vers la terre, et semblent abriter les fleurs situées au-dessous d'elles.

ABRIVÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Prompt, rapide. *Chevaliers abrivés.*

ABRIVENT. s. m. (technol.) Paillasson qui sert à garantir le fourneau du briquetier-tuilier. ‖ *Abrivent* (art. milit.), Petite hutte de bivouac pour une garde, pour un poste.

ABRIZAN. s. m. (hist. pers.) Fête superstitieuse que les anciens Persans célébraient le 13^e^ jour du mois de Tir.

ABROCHÈTE (myth. anc.). *Voy.* Habrochète.

ABROCOME (myth. anc.). *Voy.* Habrocome.

ABRODIÈTE et mieux HABRODIÈTE. adj. et s. m. (méd.) Délicat sur le choix des aliments.

ABROHANI. s. m. (comm.) Sorte de coton du Bengale et des Indes orientales. *Voy.* Malle-Molle.

* ABROLHOS. s. m. (relation) Mots portugais qui signifient *Ouvre l'œil*, et dont on a fait un subst. pour désigner Certains écueils de l'océan Atlantique.

ABROLLE. s. m. (relation) *Voy.* Abrolhos.

ABROME. s. m. (bot.) Genre de plantes malvacées qui croissent aux Indes.

ABRONIE. s. f. (bot.) Petite plante des côtes de la Californie.

ABROTONE. s. f. (bot.) *Voy.* AURONE.

ABROTONITE. s. m. (ant.) Nom que Dioscoride donne au vin imprégné d'aurone.

ABROTONOIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à l'abrotone.

ABROUTIR. v. a. (V. lang.) Abrutir. ‖ Rompre, détruire, renverser de fond en comble.

ABROUTI, IE. part.

ABROUTISSEMENT. s. m. (agricult.) État d'un arbre qui a été brouté par les bestiaux ou par le gibier.

ABRUPTE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille pinnée sans foliole impaire terminale.

ABRUPTION. s. f. (littérat.) Figure d'élocution qui consiste à supprimer les transitions d'usage dans un dialogue, ou avant un discours direct, afin de le rendre plus animé. ‖ *Abruption* (chirurg.), Fracture transversale d'un os long.

ABRUPTI-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles pennées, dont le pétiole se termine sans foliole impaire, ni vrille.

ABRUS. s. m. (bot.) Arbuste de l'Inde dont les graines servent à faire des colliers.

ABRUTISSEUR. s. m. Celui qui abrutit. Il se prend aussi adject., *Joug abrutisseur.*

ABRUZZE. s. f. (géogr.) Une des divisions du royaume de Naples, ancien pays des Brutiens. *Abruzze citérieure*, cap. Chieti; *ultérieure* 1^re, cap. Teramo; *ultérieure* 2^e, cap. Aquila.

ABS (hist. ar.). Nom d'une tribu arabe. ‖ *Abs.* Abréviation du mot Absolu.

ABSCISSION ou **ABSCISION.** s. f. (chirurg.) Retranchement d'une partie du corps.

ABSCONDER (V. lang.). *Voy.* ABSCONDRE.

ABSCONDRE. v. a. (V. lang.) Cacher, rendre impénétrable.

ABSCONS, ONSE. part.

ABSCONSER (V. lang.). *Voy.* ABSCONDRE.

ABSÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un géant, fils du Tartare et de la Terre.

* **ABSENCE.** s. f. (scolast.) *Absence de suppôt, de vertu. Voy.* SUPPÔT, VERTU.

* **ABSENT, ENTE.** adj. Prov., *Les os sont pour les absents*, On ne songe point aux absents; on dîne sans eux; on ne leur laisse que ce dont personne ne veut. ‖ *Absent* (pratique), Défaillant, celui d'on vient défaut. ‖ *Absent déclaré* (jurispr.), Celui qui a disparu du lieu de son domicile, qui n'a point donné de ses nouvelles, et qui a été déclaré absent par un tribunal. *On ne peut être déclaré absent qu'après 5 années révolues, si l'on n'a pas laissé de procuration; et qu'après 11, si l'on en a laissé une. Se faire envoyer en possession des biens d'un absent décédé.*

ABSENTÉISME. s. m. (néol.) Mot emprunté de l'anglais. Manie de voyager, de s'expatrier. Il se dit particulièrement Des Irlandais et des Anglais qui dépensent leurs revenus hors de leur patrie.

* **ABSIDE.** s. f. (hist. eccl.) Châsse où l'on mettait les reliques des saints. ‖ Oratoire secret. ‖ *Absides.* s. f. pl. (astron.) *Voy.* APSIDES au Dict.

ABSINTHATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide absinthique avec une base salifiable.

ABSINTHÉ, ÉE. adj. (pharm.) Mélangé d'absinthe. *Préparation absinthée.*

ABSINTHINE. s. f. (chimie) Substance qui est la source de l'amertume de l'absinthe.

ABSINTHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui existe dans l'absinthe.

ABSITE. adj. et s. des 2 g. (hist. ar.) Arabe de la tribu d'Abs.

ABSNE. s. m. (linguist.) *Voy.* ABASSA (linguist.).

* **ABSOLU, UE.** adj. *Cas absolu* (gramm. gén.), se dit Des cas qui s'emploient adverbialement, sans être régis par aucune partie du discours. *L'ablatif*, en latin; le *génitif* et l'*accusatif*, en grec, *sont des cas absolus. Les cas absolus renferment toujours l'idée de temps et de durée.* ‖ *Proposition absolue*, Celle où le sujet est à un cas absolu. ‖ *Absolu* (gram. hébr.), se dit Des noms qui ne sont pas construits. *Nom absolu.* ‖ *Forme absolue* (gramm. ind.), se dit Du thème des noms, abstraction faite de la désinence. Ainsi *Deva* (dieu) est la forme absolue de *Devas*, qui est au nominatif singulier. *Hors du discours et dans la 1^re partie des mots composés, les noms sanscrits sont toujours donnés sous la forme absolue.* ‖ *Absolu* (théol.), se dit De l'absolution du prêtre, laquelle est *absolue*, selon les Catholiques, et simplement *déclaratoire* et *ministérielle*, selon les Luthériens et les Anglicans. ‖ *Absolu* (liturg.). *Le jeudi absolu*, Le jeudi saint, où se faisait la cérémonie de l'absoute, dans la primitive église. On l'appelait aussi *Jour de l'absoute.* ‖ *Nombre absolu* (math.), Le nombre connu qui forme un des termes d'une équation algébrique. ‖ *Absolu* (chimie), se dit souvent De substances qui sont parfaitement pures. *Alcool absolu. Huile absolue.*

ABSOLUTEUR. s. m. (V. lang.) Qui absout.

* **ABSOLUTION.** s. f. *Absolution des censures* (théol.), Acte par lequel un juge ecclésiastique, ou son délégué, remet dans la possession de certains biens spirituels, celui qui en avait été privé par l'excommunication, la suspense, ou l'interdit. ‖ *Absolution à cautèle*, Sentence d'un juge supérieur ecclésiastique, qui suspendait anciennement l'excommunication, mais qui, depuis la déclaration du clergé de 1695, rendait seulement un excommunié capable de se défendre en justice, et d'ester à droit. ‖ *Absolution à cautèle* ou *avec récidive* (hist.), Une des attributions de la monarchie sicilienne: Absolution accordée à ceux qui appelaient des censures ecclésiastiques comminatoires, ou déclarées encourues par l'ordinaire. ‖ *Absolution avec rechute* (théolog.), Celle qu'on donne avec limitation, et à certaines conditions. ‖ *Absolution à savis*, en termes de chancellerie apostolique, Grâce particulière accordée à un ecclésiastique devenu irrégulier, ou incapable de posséder un bénéfice. ‖ *Absolution*, en termes de bréviaire, Courte prière que récite l'officiant à chaque nocturne des matines.

ABSOLUTISME. s. m. (néol.) Système de gouvernement où le pouvoir est absolu.

ABSOLUTISTE. s. et adj. des 2 g. (néol.) Partisan de l'absolutisme.

ABSORBABLE. adj. des 2 g. (chimie) Propre à être absorbé, qui peut être absorbé.

ABSORBANTER. v. a. (pharm.) Appliquer des remèdes absorbants. Il est peu usité.

ABSORBANTÉ, ÉE. part.

ABSORPTIF, IVE. adj. (chimie) Qui absorbe, qui a la faculté d'absorber.

ABSORPTIVITÉ. s. f. (chimie) Faculté d'absorber.

* **ABSTENTION.** s. f. (jurispr.) Renonciation tacite d'un héritier à une succession. ‖ *Abstention* (droit rom.), Faculté que le préteur accordait aux enfants et aux petits-enfants, de répudier la succession de leur père ou de leur aïeul mort *ab intestat.* ‖ *Abstention de lieu* (anc. jurispr.), Punition non infamante qu'on infligeait autrefois, en cas d'offense contre les gens d'un certain rang: elle avait pour objet de soustraire l'offensé aux violences de l'offensant, par l'éloignement de celui-ci pour un temps fixe.

* **ABSTINENT.** adj. pris subst. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui parut en France et en Espagne à la fin du 3^e siècle. Les Abstinents condamnaient le mariage, l'usage du vin et celui de la viande. Ils prétendaient que leur règle de conduite était la véritable réforme établie par J. C.

ABSTRACT, ACTE. adj. (V. lang.) Abstrait.

ABSTRACTEUR. s. m. (V. lang.) Qui extrait, qui fait des extraits. ‖ Qui fait une abstraction.

ABSTRACTIF, IVE. adj. (philol.) Qui est formé par abstraction. Qui exprime des abstractions. *Terme abstractif.*

ABSTRACTIVEMENT. adv. (philol.) D'une manière abstractive.

* **ABSTRAIT, AITE.** adj. *Mathématiques abstraites*, se disait quelquefois pour Mathématiques pures.

ABSTRAITEMENT. adv. D'une manière abstraite, dans un sens abstrait.

ABSURDO (EX ou AB). Locution, empruntée du latin, qu'on employait dans la scolastique pour dire, En partant d'un principe absurde. *Raisonner ab absurdo.*

ABSUS. s. m. (bot.) Sorte de casse d'Égypte.

ABSYRTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Éete et frère de Médée.

ABSYRTIDES. s. f. pl. (géogr. anc.) Îles de la mer Adriatique, dans le golfe Flanaticus. Aujourd'hui *Carnero.*

ABUB. s. m. (musique) Instrument à vent dont les anciens Hébreux se servaient dans les sacrifices.

ABUCHEMENT. s. m. (V. lang.) Achoppement.

ABUDAD (myth. parse). *Voy.* ABOUDAD.

ABUISER. v. a. (V. lang.) Abuser.

ABUISÉ, ÉE. part.

ABUISSONNER. v. a. (V. lang.) Séduire, tromper. *Il l'abuissonna.*

ABUISSONNÉ, ÉE. part.

ABUKAIS (géogr.). Montagne située près de la Mecque, et sur laquelle se trouve, selon les Turcs, le tombeau d'Adam.

ABULLER ou **ABULLETER.** v. a. (V. lang.) Recevoir ou envoyer un bulletin. ‖ Inscrire sur un bulletin.

ABULLÉ, ÉE. part.

ABUNA (hist.). *Voy.* ABOUNA.

ABUSEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'abuser.

ABUSION. s. f. (V. lang.) Abus. ‖ Illusion, mensonge.

ABUTA. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane et du Brésil.

ABUTER. v. n. (V. lang.) Buter, toucher, heurter. ‖ *Abuter* (s'), Se fixer, s'appliquer à quelque chose. ‖ *Abuter* (marine), Toucher par le bout. ‖ *Abuter* v. a. (jeux) Tirer vers un but pour savoir qui jouera le premier. ‖ *Abuter* (tir), Ajuster une arme à tir vers le but. Peu usité.

ABUTÉ, ÉE. part.

ABUTILON. s. m. (bot.) Plante malvacée qui croît aux Antilles.

ABUTUA. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

ABUVREMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* ABOIVREMENT.

ABYDÉNIEN, ENNE. adj. et s. (géog. anc.) Qui est né à Abydos. ‖ Qui est propre à la ville ou aux habitants d'Abydos.

ABYDIEN, ENNE (géogr. anc.). *Voy.* ABYDÉNIEN, ENNE.

ABYDOS (géogr. anc.). Ville de l'Asie mineure sur l'Hellespont, à l'endroit le plus resserré du détroit, et vis-à-vis de Sestos. ‖ *Dessert d'Abydos*, se disait proverbialement, chez les Grecs, Lorsqu'on était importuné par quelque fâcheux, parce que les Abydéniens avaient coutume de faire venir leurs enfants au dessert, quand ils recevaient du monde. ‖ *Ne touchez pas sans précaution à Abydos*, se disait pour Évitez la compagnie des gens débauchés.

ABYLA. s. f. (géogr. anc.) Montagne d'Afrique (aujourd'hui *Ceuta*), près du détroit d'Hercule (*détroit de Gibraltar*). C'était l'une des deux colonnes d'Hercule. *Voy.* CALPÉ.

ABYSSIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Abyssinie. ‖ Qui est propre au pays ou aux habitants de l'Abyssinie. ‖ *Abyssin* (hist. eccl.), Membre d'une église chrétienne établie en Éthiopie. Les Abyssins n'admettent qu'une seule nature en Jésus-Christ; ils croient d'ailleurs tout ce que l'église romaine enseigne. *L'église abyssine.*

ABYSSINIE. s. f. (géogr.) Contrée du milieu de l'Afrique. Blé, riz, sucre, café, coton, bois d'ébène, de sandal, etc. Bétail nombreux et de grande taille. 4 millions d'habitants.

ABYSSINIEN. s. m. (linguist.) Idiome des habitants de l'Abyssinie. *Voy.* ABYSSINIQUE.

ABYSSINIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il s'emploie particulièrement dans cette locution: *Langues abyssiniques*, Branche de la famille sémitique qui comprend les dialectes de l'abyssinien, c. à d. *le Gheez ancien* ou l'*Axumite*, et *le Gheez moderne* ou le *Tigré amharique.*

ABYSSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains qui constituent le fond des abîmes de l'ancienne mer.

ACA. s. m. (relation) Boisson en usage aux Indes orientales.

ACA. s. m. (relig. mah.) Bâton pastoral que porte le Khatib qui précède l'officiant, lorsque celui-ci se rend au *Minber*, dans le temple de la Mecque.

ACACALLIS ou **ACACALIS.** n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui fut aimée d'Apollon. ‖ Fille de Minos. ‖ *Acacallis.* s. f. (bot.) Nom que Dioscoride donne à la graine d'un arbrisseau d'Égypte.

ACACESIUM (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, ainsi nommée de son fondateur *Acacus.* On prétendait que Mercure y avait été élevé.

ACACÈTE. adj. m. (myth. gr.) Pacifique, bienfaisant. Épithète qu'Homère et Hésiode donnent à Mercure.

* **ACACIA** et mieux **AKAKIA.** s. m. (moy. âge) Nom d'un sachet de pourpre, semblable à un rouleau (*volumen, codex*), et rempli de terre ou de sable. *Les empereurs grecs portaient l'Acacia à la main gauche en signe d'humilité. L'Acacia se voit sur les médailles depuis Anastase.*

ACACIEN. s. m. (hist. eccl.) Disciple

d'Acace, évêque de Césarée, et fondateur d'une secte qui soutenait, avec les Ariens, non-seulement que le fils de Dieu n'était pas consubstantiel au père, mais encore qu'il ne lui était pas semblable.

ACACUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Lycaon, et fondateur de la ville d'Acacesium.

ACADHA (cal. ind.). *Voy.* Achâdha.

*ACADÉMIE. s. f. (phil.) *Première* ou *Ancienne académie*, École philosophique de Platon, où l'on professait le doute de Socrate. || *Seconde* ou *Moyenne académie*, Secte platonicienne, plus sceptique que l'ancienne académie, et dont Arcésilas fut le chef. || *Troisième* ou *Nouvelle académie*, Secte platonicienne qui admettait le probabilisme, et dont Carnéade fut le chef. || Outre ces trois académies, qui sont les principales, quelques-uns en reconnaissent une *quatrième*, dont Philon fut le chef, et une *cinquième*, fondée par Antiochus : celle-ci reproduisait la plupart des principes de la *première* ; l'autre admettait presque la certitude. || *Académie palatine* (hist.), L'académie que Charlemagne fonda dans son palais. || *Académie* (B.-arts), École de peinture, de sculpture, de dessin, fondée par l'État. *L'Académie de France à Rome. Camarade d'Académie. Ils se sont connus à l'Académie.*

*ACADÉMIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se rapporte à la doctrine philosophique de Platon. Il y avait plusieurs sectes académiques, dont le seul caractere commun était de nier la possibilité de la certitude. || *Académique* (B.-arts), Qui est enseigné dans les académies. *Genre académique. Pose académique.* Il se prend souvent en mauvaise part, pour signifier Forcé, peu naturel. || *Académiques*, s. f. pl. (philol.) Titre d'un des ouvrages philosophiques de Cicéron, où il expose et discute la doctrine de l'Académie sur la certitude. On dit dans le même sens *Questions académiques.* || Titre d'un des traites de saint Augustin.

ACADÉMISER. v. n. (B.-arts) Copier, imiter les poses de convention qu'on fait prendre aux modeles dans les académies. Il est peu usité, et ne se dit guere qu'en mauvaise part.

Académisé, ée. part.

ACADÉMISIER. v. n. (néol.) Faire académicien. Mot forgé par Linguet, qui l'emploie par dénigrement.

Académisié, ée. part.

ACADIE. s. f. (géogr.) *Voy.* Nouvelle-Écosse.

ACADIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Acadie. || Qui est propre à l'Acadie ou à ses habitants.

ACADINE. s. f. (géogr. anc.) Célèbre fontaine ou petit lac de Sicile. On attribuait à ses eaux la propriété de faire connaître la sincérité des serments.

ACÆNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

ACÆNITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hymenopteres.

ACAIA. s. m. (bot.) Nom du Monbin au Brésil, et du Mozambi à Cayenne.

ACAINDRE. v. a. (V. lang.) Enceindre.

Acaint, Ainte. part.

ACALANTHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des neuf Piérides, selon Ant. Liberalis. || *Acalanthis*. s. f. (zool.) Nom grec du chardonneret.

ACALEPHE. s. m. (bot.) Nom grec de l'ortie. || *Acalépha* (zool.), Nom générique de certains animaux marins qui causent un sentiment d'urtication à la peau, quand on les touche. || *Acalèphes*. s. m. pl. Classe d'animaux sans vertebres.

ACALI. s. m. (relation) Nom des prêtres auxquels est confiée la garde des livres de Nanak et de Gourou, législateurs des Sikhes.

ACALICAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit De l'insertion des etamines, lorsque celles-ci partent du réceptacle sans adhérer au calice.

ACALICIN, INE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs n'ont point de calice.

ACALIFOURCHONNÉ, ÉE. adj. Qui est à califourchon. Il est familier.

ACALLE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Minos. On pense que c'est la même qu'*Acacallis*.

ACALOTL. s. m (zool.) Oiseau du Mexique.

ACALYPHE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les deux Indes.

ACALYPHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une Acalyphe. || *Acalyphées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ACAMANTIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Acamas. || *Acamantide*. s. f. Nom d'une des tribus de l'Attique. *Périclès était de la tribu Acamantide.*

ACAMARCHIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides. || *Acamarchis*. s. m. (zool.) Genre de polypes.

ACAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thésée. || Fils d'Antenor. || Nom que Valérius Flaccus donne a un Cyclope.

ACAMECH. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient aux parties d'argent qu'ils regardaient comme superflues.

ACAMELT. s. m. (bot.) Plante grasse du Mexique.

ACAMPSIE. s. f. (chirurg.) Soudure d'une articulation, Ankylose.

ACAMPTE. adj. des 2 g. (phys.) Inflexible, infléchi. || Qui n'est point apte à réfléchir la lumiere.

ACAMPTOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps ne peut se plier. || *Acamptosomes*. s. m. pl. Famille d'animaux cirripedes.

ACANACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de piquants comme un chardon || *Acanacées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ACANGE. s. m. (relation) Altération du mot turc *Akindji*, qui signifie proprement Pillard, coureur.

ACANIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une peuplade de la Guinée. || Indigene de cette peuplade. *Les Acaniens habitent la Côte-d'or.*

ACANI. s. f. (myth. ind.) La foudre d'Indra.

ACANOR (chimie). *Voy.* Athanor.

ACANSAS. s. m. (géogr.). Nom d'une peuplade sauvage, et d'une riviere de la Louisiane.

ACANTHABOLE. s. m. (chirurg.) Sorte de pince dont on se servait jadis pour extraire de petits corps étrangers, ou pour arracher les cils.

ACANTHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble a l'Acanthe. || *Acanthacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*ACANTHE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui fut, selon Banier, aimée d'Apollon, et métamorphosée en la plante de ce nom. || *Acanthe*. n. pr. m. Fils d'Autonoüs et d'Hippodamie. Il fut dévoré par les chevaux de son pere et metamorphosé en Acanthide. || *Acanthe* (géogr. anc.), Ville de Macedoine, dans la Chalcidique, au N. du mont Athos, près de la mer.

ACANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* Acanthacé.

ACANTHIADE. adj. (zool.) *Voy.* Acanthide.

ACANTHIDE. n. pr. f. (myth. gr.) Sœur d'Acanthe, qui fut, comme son frère, métamorphosée en Acanthide. || *Acanthide*. s. f. (zool.) Nom grec d'un oiseau qu'on croit être le chardonneret. || *Acanthide*. adj. des 2 g. Qui ressemble à une Acanthie. || *Acanthides*. s. f. pl. Famille d'insectes hémiptères.

ACANTHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

*ACANTHIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Acanthe. || Qui concerne la ville d'Acanthe ou ses habitants.

ACANTHINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ACANTHINION. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers exotiques.

ACANTHIODONTE. s. m. (minér.) Dent fossile d'une espèce de squale.

ACANTHO. s. m. (myth. anc.) *Voy.* Achantho.

ACANTHOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fruits sont épineux.

ACANTHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux dont la tête est armée d'aiguillons.

ACANTHOCIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ACANTHOCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les rameaux sont chargés d'épines.

ACANTHOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapproche de l'Acanthe. *Voy.* Acanthacé.

ACANTHONOTE (hist. nat.). *Voy.* Notacanthe.

ACANTHOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pourtour de l'œil garni de piquants.

ACANTHOPHAGE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui mange des chardons, qui se nourrit de chardons.

ACANTHOPHIS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ACANTHOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est hérissé d'épines ou de piquants. || *Acanthophore*. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

ACANTHOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pétioles ou les pieds chargés d'épines. || *Acanthopode*. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de l'Inde.

ACANTHOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des poissons dont les opercules sont garnis de dentelures ou d'épines. || *Acanthopomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

ACANTHOPS. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Acanthope.

ACANTHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes ou des nageoires armées de pointes.

ACANTHOPTÉRYGIEN, ENNE. adj. (zool.) Il se dit Des poissons dont les nageoires sont garnies de rayons piquants. || *Acanthopterygiens*. s. m. pl. Famille de poissons.

ACANTHORHINE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De poissons qui ont, entre les yeux, un appendice en forme de nez, et armé d'aiguillons.

ACANTHURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont la queue épineuse.

ACANTICONE ou AKANTICONE. s. m. (minér.) Minéral d'Arendel, en Norwége.

ACAPATLI. s. m. (bot.) Arbrisseau du Mexique.

ACAPIT. s. m. (anc. jurispr.) Transport fait par bail emphytéotique à une personne non noble, d'un bien noble, autre qu'un château, et auquel il n'y avait point de justice d'attachée.

ACAPNON. s. m. (bot.) Nom que Dioscoride donne à la marjolaine.

ACAPTE. s. m. (féod.) Droit d'entrée, que l'héritier d'un tenancier à rente, à cens ou autre charge, devait acquitter, dans certaines provinces, pour l'investiture emphytéotique que le seigneur lui conférait. || *Arrière-acapte*, Droit seigneurial que devait payer, dans certaines provinces, le possesseur de biens de roture, lorsque le seigneur venait à mourir.

ACAPULCO (géogr.). Ville du Mexique, sur le grand Océan, avec le plus beau port de cette contrée. 4,000 âmes.

ACARA. s. m. (myth. ar.) Nom que Banier donne à une tour construite, dit-il, par Ismael et révérée des Homerites. || *Acara* (zool.), Nom brésilien de plusieurs poissons.

ACARAIA. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

ACARDE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit D'un fœtus qui n'a point de cœur. || *Acarde* (zool.) Il se dit D'une coquille qui n'offre aucune trace de charniere.

ACARDIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui est privé de cœur.

ACARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes apteres, dont une espèce vit dans les pustules de la gale, qui lui ont été attribuées.

ACARÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Acaride.

ACAREMENT (anc. jurispr.). *Voy.* Accarement.

ACARER (anc. jurispr.). *Voy.* Accarer.

ACARIATION (anc. jurispr.). *Voy.* Accariation.

ACARIÂTRETÉ. s. f. (néol.) Humeur acariâtre.

ACARICOBA. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

ACARIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un Acare. || *Acarides*. s. f. pl. Famille d'insectes apteres.

ACARIDIE. s. f. (zool.) *Voy.* Acaride.

ACARIDIEN, ENNE. adj. (zool. *Voy.* Acaride.

ACARIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Acaride.

ACARIN, INE. adj. (zool.) *Voy.* Acaride.

AÇARÎRA. s. m. (myth. ind.) Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ACARNAN. n. pr. m. (myth. gr.) Dioscure argien, fils d'Alcméon et de Calliroé. *Voy.* Amphotère. || *Acarnan* ou *Acarne*. s. m. (zool.) Ancien nom du pagre.

ACARNANIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée la plus occidentale de la Grèce proprement dite, comprise entre la mer Ionienne, le golfe d'Ambracie et le fleuve Achélous. || *Acarnanie* (géogr.), Province de Grèce qui forme, avec l'Étolie, un département dont le chef-lieu est Vrachori.

ACARNANIEN, ENNE. adj. et s. Qui est né en Acarnanie. || Qui est propre à l'Acarnanie ou à ses habitants.

ACARNAR (astron.). *Voy.* Achernar.

ACARNE. s. m. (zool.) *Voy.* Acar-

de petites barres d'ivoire.

NAN. ‖ *Acarne* (bot.), genre de plantes à fleurs composées.

ACARTUM. s. m. (alchim.) Nom par lequel les alchimistes désignaient le minium.

ACARULISTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'arachnides.

ACARUS (zool.). *Voy.* ACARE.

ACASEMENT. s. m. (féod.) Action d'acaser. ‖ Acte par lequel on acase.

ACASER. v. a. (anc. jurispr.) Inféoder, donner en fief. ‖ Donner à rente.

ACASÉ, ÉE. part.

ACASTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Pélias, et l'un des Argonautes. ‖ *Acaste.* n. pr. f. Océanide.

ACASTIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Acaste.

ACAT. s. m. (V. lang.) Achat.

ACATALECTE ou ACATALECTIQUE. adj. et s. m. (littér.) Qui n'est pas tronqué par le bout, qui n'a pas une syllabe de moins. *Vers acatalecte.*

ACATALIS. s. f. (bot.) Nom grec de la baie du genévrier.

ACATAPOSE. s. f. (méd.) Difficulté ou impossibilité d'avaler.

ACATASTATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie dont les symptômes n'observent point un ordre régulier.

ACATER. v. a. (V. lang.) Acheter.

ACATÉ, ÉE. part.

ACATERA. s. m. (bot.) Nom grec du genévrier.

ACATHISTE. s. m. (hist. eccl.) Fête de l'église grecque, qui se célébrait le samedi de la 4e semaine du carême, en l'honneur de la sainte Vierge. ‖ Hymne chantée à cette fête.

ACATIUM. s. m. (ant.) Nom grec d'une sorte de navire, à voile et à rames, et de petite dimension. ‖ *Acatium*, selon Hésychius et Isidore de Séville, signifie aussi La plus grande voile d'un navire.

ACATSJA-VALLI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

ACAWERIA. s. m. (bot.) *Voy.* OPHIOXYLE.

ACAZDIR. s. m. (alchim.) Nom que les alchimistes donnaient à l'étain pur.

ACAZEMENT ou ACAZEZ. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* ACASEMENT.

ACC. Abréviation d'Accusatif.

ACCA LARENTIA ou LAURENTIA. (myth. rom.) *Voy.* ACCA-TARUNTIA.

ACCALIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes instituées à Rome en l'honneur d'Acca-Larentia, nourrice de Romulus.

ACCALMIE. s. f. (marine) Calme momentané qui succède à un coup de vent très-violent.

ACCAPTE (anc. jurisp.). *Voy.* ACAPTE.

ACCAREMENT ou ACAREMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* ACCARIATION.

ACCARER ou ACARER. v. a. (anc. jurispr.) Confronter les témoins avec l'accusé qui est chargé par leurs dépositions.

ACCARÉ, ÉE. part.

ACCARIATION ou ACARIATION. s. f. (anc. jurispr.) Action d'accarer; et Résultat de cette action.

ACCARON ou EKRON (géogr. anc.). Ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, au S. E. de Joppé. Chef-lieu de l'un des 5 gouvernements des Philistins.

ACCARONITE. adj. et s. des 2 g. Qui est né à Accaron. ‖ Qui est propre à Accaron ou à ses habitants.

ACCASTILLAGE. s. m. (marine) Partie de l'œuvre morte d'un grand bâtiment qui s'élève au dessus du second pont. ‖ Il se dit aussi Des dispositions relatives à la commodité et à l'ornement d'un bâtiment.

ACCASTILLER. v. a. (marine) Garnir un vaisseau de son accastillage. ‖ S'occuper de l'accastillage d'un vaisseau.

ACCASTILLÉ, ÉE. part.

ACCA-TARUNTIA ou TARRATIA. n. pr. f. (myth. rom.) La même que Flore, selon quelques auteurs.

ACCEDIT. s. m. (anc. jurispr.) Mot emprunté du latin. Il se dit D'une descente de juge. *En Provence, les juges ne pouvaient ordonner d'accedit en matière de bornage.*

* ACCÉLÉRATION. s. f. *Accélération des étoiles fixes* (astron.), se disait de La différence qui se trouve entre la révolution du premier mobile, et la révolution solaire.

* ACCÉLÉRÉ, ÉE. adj. *Mouvement accéléré* (mécan.), Mouvement qui reçoit continuellement de nouveaux accroissements de vitesse. Lorsque ces accroissements sont égaux dans des temps égaux, le mouvement est dit *uniformément accéléré.* ‖ *Accélérée.* adj. f. pris subst. Il se dit de Certaines voitures publiques.

ACCÉLÉRIFÈRE. s. f. Nom qui a été donné à une sorte de diligence. *Voy.* CÉLÉRIFÈRE.

ACCENS (anc. jurispr.). *Voy.* ACCENSE.

* ACCENSE. s. m. (ant. rom.) Nom donné, sous les empereurs, à une certaine classe de soldats, qui faisaient partie des troupes irrégulières, ou qui étaient en quelque sorte surnuméraires. ‖ *Accense* (anc. jurispr.), Bail à ferme, bail à rente, bail à cens proprement dit. ‖ *Accense* (adm.), Dépendance, appartenance.

ACCENSEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Bail à cens, convention par laquelle on prenait un héritage à cens ou à rente foncière, avec et même sans rétention de foi.

ACCENSER. v. a. (anc. jurispr.) Bailler à ferme. ‖ *Accenser* (adm.), Joindre un bien d'administration rurale à un autre, comme une dépendance. ‖ Réunir deux cantons sous la même division.

ACCENSÉ, ÉE. part.

ACCENSEUR. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui prend à accense. ‖ Fermier.

ACCENSINEMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* ACCENSEMENT, ARRENTEMENT.

ACCENSISSEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Bail à cens selon la coutume de Troyes.

* ACCENT. s. m. *Accent maître* ou *roi.* (gramm. hébr.), *Voy.* DISJONCTIF. ‖ *Accent serviteur. Voy.* CONJONCTIF.

ACCENTEUR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapproche de la fauvette.

ACCEPTANT, E. adj. (pratique) Celui qui accepte ce qu'on fait en sa faveur. *L'acquéreur, le donataire étant présent et acceptant.*

* ACCEPTATION. s. f. *Acceptation de communauté* (jurispr.), Acte par lequel une femme, après la dissolution de la communauté de biens qui existait entre elle et son mari, déclare accepter sa part dans l'actif et le passif qui composent cette communauté. ‖ *Acceptation d'une succession*, Acte par lequel l'héritier légitime s'interdit la faculté de refuser une succession qui lui est acquise en vertu de la loi. ‖ Acte par lequel l'héritier, autre que l'héritier légitime, accepte une succession qui lui est déférée par un testateur, ou par la loi. ‖ *Acceptation sous bénéfice d'inventaire*, Acte par lequel on déclare accepter une universalité de biens, à condition que l'on ne sera tenu du passif que jusqu'à concurrence de la valeur de l'actif, constatée par inventaire. ‖ *Acceptation* (hist. eccl.), Action d'accepter les constitutions des papes, ou acte par lequel on les accepte. *L'acceptation est solennelle*, quand elle se fait dans les lieux mêmes où l'erreur condamnée s'est élevée; *tacite*, quand elle est donnée par les prélats du monde chrétien que la constitution ne regarde pas expressément.

* ACCEPTER. v. a. *Accepter à juge* (anc. jurispr.), Se soumettre à un tribunal désigné, sur toutes les questions qui pourront naître d'un acte.

ACCEPTILATION. s. f. (anc. jurispr.) Paiement imaginaire qui s'opérait par la prononciation solennelle de certaines paroles combinées avec l'obligation contractée. Le débiteur demandait au créancier s'il tenait pour reçue la chose qui faisait l'objet de l'obligation, et le créancier répondant affirmativement, libérait ainsi son débiteur.

* ACCEPTION. s. f. (méd.) Il se dit quelquefois de Tout ce qui est reçu dans le corps, soit par la peau, soit par le canal intestinal.

ACCERSITEUR. s. m. (ant. rom.) Nom que Pitiscus donne, sur l'autorité de Pignorius, à l'esclave chargé d'annoncer l'arrivée de son maître.

* ACCÈS. s. m. (droit canon) Faculté de posséder un bénéfice vacant par l'incompétence d'âge, ou par la mort du titulaire. *Le concile de Trente a abrogé les accès. Voy.* REGRÈS.

ACCESSIBILITÉ. s. f. (néol.) État, qualité de ce qui est accessible.

* ACCESSIT (hist. eccl.). *Voy.* ACCÈS au Dict., 2e signif.

* ACCESSOIRE. s. m. Il se prenait autrefois figurément pour État fâcheux. *Je l'ai trouvé dans un étrange accessoire.* ‖ *Accessoire* (gramm. hébr.). *Voy.* ACCIDENT. ‖ *Accessoire.* adj. des 2 g. (gramm. ar.) *Voy.* SERVILE.

ACCIDE. s. f. (V. lang.) Paresse, indolence.

ACCIDENCE. s. f. (phil.) Qualité, état, possibilité d'être de l'accident.

* ACCIDENT. s. m. (gramm. hébr.) Il se dit par opposition à *Racine*, de L'élément du mot qui indique les rapports secondaires de genre, de nombre, etc. ‖ *Accident* (musique), Il se dit Des bémols, dièses ou bécarres, qui, n'étant point à la clef, se trouvent dans le courant d'un morceau. ‖ *Accident* (arts et mét.), Petite élévation que les patenôtriers forment sur les perles factices.

ACCIDENTALITÉ. s. f. (philos.) Qualité de ce qui est accidentel.

* ACCIDENTEL, ELLE. adj. *Point accidentel* (perspect.), Le point d'une ligne horizontale où se rencontrent les projections de deux lignes, qui sont parallèles l'une à l'autre, dans l'objet que l'on veut mettre en perspective, et qui ne sont pas perpendiculaires au tableau.

ACCINITE (minér.). *Voy.* AXINITE.

ACCINS et PRÉCLÔTURES. s. plur. (anc. jurispr.) Environs et prochaines clôtures de quelque lieu seigneurial, qui appartenaient à l'aîné et faisaient partie de son préciput.

ACCIOCA. s. f. (bot.) Plante du Paraguay.

ACCIPENSER (ant.). *Voy.* ACIPENSER.

ACCIPITRES. s. m. plur. (zool.) Groupe de la classe des oiseaux, qui renferme les oiseaux de proie.

ACCIPITRIN, INE. adj. (zool.) Il se dit Des animaux ou des parties d'animaux qui ont des rapports avec un oiseau de proie, quant à la configuration.

ACCIPITRINE. s. f. (bot.) Nom latin de l'épervière.

ACCITAIN, AINE (géogr. anc.). *Voy.* ACCITANIEN.

ACCITANIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville d'*Acci* ou d'*Accitum*, en Espagne, dans la Bétique, à l'E. *Les Accitaniens adoraient l'idole appelée Neton.*

ACCLAMATEUR. s. m. (néol.) Qui fait entendre, qui pousse une acclamation.

ACCLAMER. v. a. (néol.) Pousser des acclamations. ‖ Approuver par des acclamations.

ACCLAMÉ, ÉE. part.

ACCLAMPER. v. a. (marine) Fortifier un mât avec des clamps. Il a vieilli. *Voy.* JUMELER.

ACCLAMPÉ, ÉE. part.

ACCLIMATATION (hyg.). *Voy.* ACCLIMATEMENT.

ACCLIMATEMENT. s. m. (hyg.) Modification qui s'opère en l'homme quand il passe d'un climat dans un autre.

ACCLINÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'une partie qui en couvre une autre par le côté.

ACCOIL. s. m. (V. lang.) Accueil.

ACCOILLIR. v. a. (V. lang.) Accueillir. ‖ Rencontrer, trouver.

ACCOILLI, IE. part.

ACCOINÇON. s. m. (charp.) Partie de charpente qu'on ajoute à un toit, pour le rendre égal.

ACCOINTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Facile à accointer, à joindre.

* ACCOINTANCE. s. f. (V. lang.) Abord. ‖ Action de se parer.

* ACCOINTER ou ACCOINTIER. v. a. (V. lang.) Aborder, joindre. ‖ Parer, orner.

ACCOINTÉ, ÉE, ou ACCOINTIÉ, ÉE. part.

ACCOISEMENT. s. m. (V. lang.) Cessation d'un mouvement intérieur, soit physique, soit moral.

ACCOISER. v. a. (V. lang.) Apaiser.

ACCOISÉ, ÉE. part.

* ACCOLADE ou CIRCONDUCTION. s. f. (paléogr.) Espèce de crochet ou de demi-cercle dans lequel sont quelquefois enfermés les mots ou fins de mots écrits au-dessous d'une ligne à l'extrémité.

ACCOLAGE. s. m. (agricult.) Action d'accoler la vigne.

ACCOLÉE. s. f. (V. lang.) Accolade.

ACCOLEMENT. s. m. (V. lang.) Accolade.

* ACCOLER (S'). v. pron. (agricult.) S'embrasser, s'unir, s'entrelacer, en parlant de la vigne, du houblon, etc.

ACCOLERYE. s. f. (anc. T. mil.) Accolade.

ACCOLURE. s. f. (agricult.) Lien dont on se sert pour accoler la vigne. ‖ *Accolure* (arts et M.), Assemblage des premières mises de bûches d'un train à flotter. ‖ Ligature dans la reliure d'un livre.

ACCOMBANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie qui est couchée sur le bord d'une autre.

ACCOMMODATION. s. f. (V. lang.) Action d'accommoder. ‖ Conciliation. ‖ *Accommodation* (anc. jurisp.), Accommodement. ‖ Conciliation d'un texte avec

ACC

un autre. *Accommoda*
la loi, des passages d'
gislation, etc.
* ACCOMMODEME
Un méchant accommod
que le meilleur proc
moins cher de s'accom
tie, à quelque prix q
plaider contre elle la
Accommodement (pei
manière dont les drap
ments sont choisis, as
* ACCOMMODER.
Accommoder quelqu'u
mal servir, le maltrai
ACCOMMUNER. v
nir. ‖ Rendre commu
ACCOMMUNÉ, ÉE, p
ACCOMPAGNAG
Trame fine dont on g
étoffe de soie broché
cher qu'il ne paraiss
rure.
* ACCOMPAGNÉ,
se dit Des pièces qui s
tions auprès d'une p
particulièrement Des
vrons, etc., lorsqu'
disposés dans les qua
il porte d'azur, au
pagné de trois croix.
MENT au Dict. ‖ *Acc*
se dit, Du cerf, lorsq
chiens, il se joint à d
mêle à d'autres anim
change.
* ACCOMPAGNE
compagnement de la
Liqueur blanchâtre
fois de la capsule c
cristallin opaque, da
cataracte. ‖ *Accomp*
(art milit.), se dit D'
cations.
ACCOMPARAGE
Comparaison.
ACCOMPARAGE
Comparer, offrir en
ACCOMPARAGÉ, É
ACCOMPARER.
parer.
ACCOMPARÉ, ÉE. p
* ACCOMPLIR.
cuve (teinturier), Y
brevet.
ACCONDUIRE.
corter, accompagner
ACCONDUIT, ITE. p
ACCONSIEVIR (
CONSUIVRE.
ACCONSUIVRE.
vre, poursuivre, at
ACCONSUIVI, IE. p
ACCORAGE. s.
ble des dispositions
* ACCORDAILLE
Fiançailles.
ACCORDANCE.
tion d'accorder. ‖ F
tion.
ACCORDE. impé
(marine). Command
ordonne à des rameu
ACCORDEMENT
Action d'accorder.
cout.), se disait, da
seigneurial dû pour
d'héritages censuels
cessions en ligne dir
ACCORDÉON.
un nouvel instrumen
flet et à touches.
* ACCORDER. v

un autre. *Accommodation des textes de la loi, des passages d'un ouvrage de législation*, etc.

* ACCOMMODEMENT. s. m. Prov., *Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès*, Il en coûte moins cher de s'accommoder avec sa partie, à quelque prix que ce soit, que de plaider contre elle la meilleure cause. ‖ *Accommodement* (peint.), se dit de La maniere dont les draperies et les ajustements sont choisis, assortis et disposés.

* ACCOMMODER. v. a. Expr. prov., *Accommoder quelqu'un tout de rôti*, Le mal servir, le maltraiter.

ACCOMMUNER. v. a. (V. lang.) Réunir. ‖ Rendre commun.

Accommuné, ée, part.

ACCOMPAGNAGE. s. m. (fabrique) Trame fine dont on garnit le fond d'une etoffe de soie brochée d'or, pour empêcher qu'il ne paraisse à travers la dorure.

* ACCOMPAGNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont en séantes partitions auprès d'une pièce principale, et particulièrement Des croix, sautoirs, chevrons, etc., lorsqu'ils sont également disposés dans les quatre cantons de l'écu. *Il porte d'azur, au chevron d'or accompagné de trois croix. Voy.* Accompagnement au Dict. ‖ *Accompagné* (vénerie), se dit, Du cerf, lorsque, pressé par les chiens, il se joint à d'autres cerfs, ou se mêle à d'autres animaux pour donner le change.

* ACCOMPAGNEMENT. s. m. *Accompagnement de la cataracte* (méd.), Liqueur blanchâtre qui sort quelquefois de la capsule cristalline, après le cristallin opaque, dans l'opération de la cataracte. ‖ *Accompagnement d'enceinte* (art milit.), se dit D'une berme de fortifications.

ACCOMPARAGE. s. m. (V. lang.) Comparaison.

ACCOMPARAGER. v. a. (V. lang.) Comparer, offrir en comparaison.

Accomparagé, ée. part.

ACCOMPARER. v. a. (V. lang.) Comparer.

Accomparé, ée. part.

* ACCOMPLIR. v. a. *Accomplir la cuve* (teinturier), Y mettre un nouveau brevet.

ACCONDUIRE. v. a. (V. lang.) Escorter, accompagner. ‖ Amener.

Acconduit, ite. part.

ACCONSIEVIR (V. lang.). *Voy.* Acconsuivre.

ACCONSUIVRE. v. a. (V. lang.) Suivre, poursuivre, atteindre.

Acconsuivi, ie. part.

ACCORAGE. s. m. (marine) Ensemble des dispositions faites pour accorer.

* ACCORDAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Fiançailles.

ACCORDANCE. s. f. (V. lang.) Action d'accorder. ‖ Résultat de cette action.

ACCORDE. impér. du verbe *Accorder* (marine). Commandement par lequel on ordonne à des rameurs d'aller d'accord.

ACCORDEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'accorder. ‖ *Accordement* (anc. cout.), se disait, dans le Berry, Du droit seigneurial dû pour toutes les mutations d'héritages censuels, autres que les successions en ligne directe.

ACCORDÉON. s. m. Nom donné à un nouvel instrument de musique à soufflet et à touches.

* ACCORDER. v. a. *Accorder les tons* (peint.), Assortir les couleurs par l'habileté de leur assemblage, ou par la dégradation des nuances, de manière à produire un ensemble harmonieux.

ACCORDO. s. m. (musique) Lyre barberine, espèce de basse italienne à 15 cordes.

* ACCORE. s. m. (marine) Approche d'un banc. ‖ Le point où il s'élève. *Aux accores du banc de Terre-Neuve.* ‖ *Accore* ou *Écore*. adj. des 2 g. Il se dit D'une côte élevée, coupée presque verticalement.

ACCORNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un animal marqué dans un écu avec ses cornes, quand elles sont d'une autre couleur, ou d'un autre métal que le reste du corps. ‖ *Accorné* (art milit.), se dit D'une sorte de demi-lune en forme de corne.

ACCORTEMENT. adv. (V. lang.) Commodément.

ACCORTESSE. s. f. (V. lang.) Douceur, souplesse, complaisance.

ACCOSTE. impér. du v. *Accoster.* (marine) Commandement par lequel on donne l'ordre d'accoster.

ACCOSTÉ, ÉE. (blason) *Voy.* Accoté.

ACCOTAR. s. m. (anc. marine) Pièce de bordage que l'on endente entre les membres du vaisseau, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

ACCOTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont posées à côté d'une autre pièce de l'écu. *Il portait une croix accotée de deux fouets.*

* ACCOTEMENT. s. m. (p. et ch.) Espace compris entre la chaussée et le fossé, entre le ruisseau et la maison. ‖ *Accotement* (horlog.), Frottement d'une pièce contre une autre.

ACCOTEPOT. s. m. (arts et M.) Portion de cercle en fer qu'on met au pied d'un pot, pour l'empêcher de tomber.

ACCOTER. v. n. (marine) Il se dit D'un navire qui est couché sur le côté, par la force du vent, au point qu'il faut couper les écoutes pour le redresser. ‖ *Accoter* (s'). v. pron. (horl.) Il se dit Des pieces qui frottent l'une contre l'autre.

* ACCOTOIR. s. m. (marine) Étai sur lequel on appuie les vaisseaux en construction. ‖ *Accotoir* (arts et M.), Planche placée debout, et qui sert d'égouttoir dans les fabriques de papier.

ACCOUCHÉE. s. f. Prov. et fig., *Faire l'accouchée*, Se tenir au lit par mollesse et sans nécessité.

* ACCOUCHER. v. n. (V. lang.) Se mettre au lit pour cause de maladie.

* ACCOUCHEUR. s. m. (zool.) Espèce de crapaud.

ACCOUDEMENT. s. m. (art milit.) État de rapprochement des soldats d'infanterie dans les rangs. On dit dans le même sens, *Tact des coudes*.

ACCOUER. v. a. (chasse) Donner le coup à un cerf au défaut de l'épaule, ou lui couper le jarret.

Accoué, ée. part.

ACCOULIN. s. m. (arts et M.) Atterrissement de riviere qui sert à faire la brique.

ACCOUPIR. v. a. (V. lang.) Faire cocu, donner le renom de mari trompé, ou de femme trompée.

Accoupi, ie. part.

ACCOUPLAGE. s. m. (V. lang.) Accouplement.

* ACCOURCI, IE. adj. (blason) *Voy.* Alaisé.

ACCOURCIE. s. f. (marine) Passage ménagé dans le fond de cale, et des deux côtés, pour aller de la poupe à la proue, le long du vaisseau. ‖ *Accourcie*, Passage plus court qu'un autre. Il est familier.

ACCOURRES. s. f. pl. (chasse) Plaines entre deux bois, où l'on place les dogues et les levriers qui doivent coiffer l'animal au débucher.

ACCOURSER. v. a. (V. lang.) Écourter. ‖ Replier.

Accoursé, ée. part.

ACCOURTILLAGE. s. m. (anc. législ.) Il se disait, dans le Hainaut, de La rente que le propriétaire d'une terre sujette à terrage, était obligé de constituer au seigneur, lorsqu'il convertissait sa terre en bois, pâtures, ou autre espèce de culture non sujette à terrage.

ACCOUSTER. v. a. (V. lang.) Écouter.

Accousté, ée. part.

ACCOUSTRER. v. a. (V. lang.) Accoutrer.

Accoustré, ée. part.

ACCOUTREUR. s. m. (arts et M.) Ouvrier tireur d'or, qui resserre et polit le trou de la filière dans laquelle passe le trait, quand il faut le tirer fin.

ACCOUTUMANCE. s. m. (V. lang.) Action de s'accoutumer. ‖ Habitude.

ACCOUVAISON. s. f. *Voy.* Couvaison au Dict.

ACCOUVER. v. n. Il se dit D'un oiseau qui commence à couver.

Accouvé, ée. part. Il se dit, familièrement, D'une personne qui reste habituellement au coin de son feu.

ACCRAVANTER. v. a. (V. lang.) Éventrer.

Accravanté, ée. part.

ACCRESCENT, ENTE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie de la fleur, autre que l'ovaire, qui prend de l'accroissement après la fécondation.

ACCRÉTION. s. f. (hist. nat.) Augmentation, accroissement.

ACCROCHANT, ANTE. adj. (technol.) Qui accroche, qui arrête. *Clou accrochant, machine accrochante.*

ACCROCHE. s. f. (V. lang.) Agrafe, attache, croc. ‖ *Accroche* (popul.), Difficulté, embarras.

* ACCROCHEMENT. s. m. (horlog.) Vice de l'échappement qui fait arrêter l'horloge.

* ACCROCHER. v. a. Prov., *Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui les accroche*, Une belle fille ne manque pas d'amants, et une mauvaise robe s'accroche à tout. ‖ *Accrocher* (horlog.), se dit De tout ce qui arrête le mouvement d'une horloge, d'une pendule, d'une montre.

* ACCROCHEUR. s. m. (arts et M.) Outil dont on se sert pour retirer les portions de sonde qui se sont brisées pendant le creusement des puits artésiens.

ACCROISSANCE. s. f. (V. lang.) Augmentation.

* ACCROISSEMENT. s. m. *Calcul des accroissements finis* (math.). *Voy.* Différence. ‖ *Accroissement légal en faveur de l'aîné* (anc. cout.), se disait, en Bretagne, Du droit accordé à l'aîné des enfants sur la portion de sa sœur mariée à moindre part, ou de son frere qui se faisait religieux.

ACCROIT. s. m. Accroissement, augmentation.

ACCROUER (V. lang.). *Voy.* Encrouer.

* ACCROUPI, IE. part. (blason) Il se dit Des animaux assis. *Il porte d'azur au lion accroupi d'argent.*

ACCRU. s. m. (horticult.) Rejeton produit par des racines.

* ACCRUE. s. f. (V. lang.) Augmentation, croissance. ‖ *Accrue* (arts et M.), Maille qu'on ajoute à chaque rangée des mailles d'un filet, pour en accroître la largeur.

ACCUBE (V. lang.). *Voy.* Aucube.

ACCUBITEUR. s. m. (hist.) Titre que portaient les chambellans à la cour de Constantinople.

ACCUEILLANT, TE. adj. Qui fait un bon accueil. *Personne accueillante.* Il est familier.

ACCULEMENT. s. m. État de ce qui est acculé. ‖ Il se dit en parlant D'une voiture qui baisse son arrière, quand il est plus chargé que le devant. ‖ *Acculement* (marine), Courbure des varangues d'un vaisseau. ‖ Quantité dont l'extrémité des varangues s'élève au-dessus de la quille.

* ACCULER. v. n. Aller à cul, porter à cul, en parlant D'une voiture dont l'arrière est trop chargé. On dit dans le même sens, S'acculer. ‖ *Acculer* (marine), se dit D'un navire qui plonge trop de l'arrière, et qui reçoit des secousses plus ou moins sensibles dans ses façons. ‖ *Acculer* (s'). v. pron. (manége) Il se dit D'un cheval, lorsqu'il s'abandonne sur la croupe, quand on l'arrête ou qu'on veut le faire reculer.

Acculé, ée. part. Il se dit adject., en termes de blason, Du cheval et du lion quand ils sont cabrés; et De deux canons placés sur leurs affûts, et dont les culasses sont opposées l'une à l'autre. ‖ *Acculé* (marine), se dit Des branches extrêmes des varangues, particulièrement de celles qui ont le plus de courbure.

ACCUSATAIRE. adj. des 2 g. (jurispr.) Qui accuse, qui soutient une accusation.

* ACCUSATEUR. s. m. *Accusateur national* (hist.), s'est dit, sous la république, Des deux juges du tribunal de cassation qui étaient chargés de poursuivre près ce tribunal les affaires soumises à sa décision. ‖ *Accusateur militaire* (législ. milit.), se disait D'un délégué judiciaire dont les fonctions répondent à celles de procureur du roi. On l'appelle aujourd'hui Rapporteur.

* ACCUSATION. s. f. (théol.) Déclaration des péchés que l'on a commis. *Voy.* Accuser au Dict.

ACCUSATOIRE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Il se disait De l'acte par lequel on motivait une accusation. *Acte accusatoire.*

ACCUSERRE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Accuseur.

ACCUSEUR. s. m. (V. lang.) Accusateur.

ACCUVETER. v. a. (V. lang.) Couvrir. ‖ Accroupir.

Accuveté, ée. part.

ACDESTIS (myth. anc.). *Voy.* Agdestis.

ACÉ (géogr. anc.). *Voy.* Ptolémaïs.

ACÉDIE. s. f. (méd.) Indifférence, abattement.

ACÉE. s. f. (V. lang.) Bécasse.

ACÉEMENT. s. m. (V. lang.) Éclat, rayonnement.

ACÉLE ou ACELLE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hercule et de Malis.

ACÉLUPHE. adj. m. (zool.) Il se dit D'une partie qui n'est couverte d'aucune enveloppe.

ACÉMÈTE et mieux **AXIMITE**. s. m. (hist. eccl.) Il se dit de Certains religieux qui se partageaient en trois chœurs, et se succédaient les uns aux autres, pour chanter l'office divin nuit et jour, sans aucune interruption.

ACENE. s. f. (ant.) Mesure de longueur dont se servaient les arpenteurs chez les Grecs; elle valait 10 pieds grecs, metres 3, 0783. ‖ *Acene* (zool.), Genre de papillons.

ACENTÈTE. adj. des 2 g. Il se disait chez les Grecs Du verre et des cristaux qui sont sans points et sans trous.

* **ACÉPHALE**. adj. et s. des 2 g. (myth. anc.) Qui n'a pas de tête. Nom d'un peuple que les Libyens, au rapport d'Herodote, plaçaient dans la partie occidentale de la Libye. *Les Acéphales avaient les yeux sur la poitrine. Les Acéphales s'appelaient aussi Blemmyes.* ‖ *Acéphale* (hist. eccl.), se dit de Ceux qui, au concile d'Éphese, ne voulurent donner leur adhésion ni a saint Cyrille, ni a saint Jean d'Antioche. ‖ On appelle encore de ce nom Des hérétiques du 5e siècle, qui embrassèrent les doctrines de Pierre Moggus, et les rejetèrent ensuite, lorsque celui-ci se soumit a l'édit de Zénon (ἑνωτικόν), et au concile de Chalcédoine. D'autres hérétiques qui se déclarèrent pour Sévère d'Antioche, sous l'empereur Justin; et, en général, Tous ceux qui refusèrent de reconnaître le concile de Chalcédoine. ‖ *Acéphale*, se disait chez les Grecs D'un début brusque, sans exorde ni exposition. *Le début des Helléniques est acéphale.* ‖ *Acéphales.* s. m. pl. (zool.) Classe de mollusques.

ACÉPHALÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point de tête.

ACÉPHALIE. s. f. (anat.) Absence totale de la tête.

ACÉPHALIEN, ENNE. adj. (didact.) Qui n'a point de tête.

ACÉPHALOBRACHE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni bras.

ACÉPHALOBRACHIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui est dépourvu de tête et de bras.

ACÉPHALOCARDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni cœur.

ACÉPHALOCARDIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui est privé de tête et de cœur.

ACÉPHALOCHIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni bras.

* **ACÉPHALOCYSTE**. s. m. (zool.) Genre d'hydatides assez communes dans diverses parties du corps de l'homme.

ACÉPHALOGASTRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni ventre.

ACÉPHALOGASTRIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui est privé de tête et de ventre.

ACÉPHALOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux sans vertèbres dont la tête n'est point distincte du corps. ‖ *Acéphalophores.* s. m. pl. Classe de mollusques.

ACÉPHALOPODE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni pieds.

ACÉPHALOPODIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui n'a ni tête ni pieds.

ACÉPHALORACHIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus auquel manquent la tête et la colonne vertébrale.

ACÉPHALOSTOME. [illegible] des 2 g. (anat.) Qui n'a point de [illegible] et dont la partie supérieure du corps [illegible] une sorte de bouche.

ACÉPHALOTHORACIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui manque de tête et de poitrine.

ACÉPHALOTHORE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a ni tête ni poitrine.

ACÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'érable. ‖ *Acéracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ACÉRAIN, E. adj. Qui tient de la nature de l'acier. *Fer acérain. Mine acéraine.*

ACERAS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

ACÉRATE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ACERATHERIUM. s. m. (zool.) Mammifère dont on ne connaît que des débris fossiles.

ACERBAS et mieux **AKHERBAS**. n. pr. m. (myth. anc.) *Voy.* Sichée.

ACÈRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'insectes qui n'ont point d'antennes; et De mollusques dont la tête est dépourvue de tentacules.

ACERELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se termine en une petite pointe peu aiguë.

ACÉREUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles longues, minces, pointues et persistantes.

ACÉRIDE. s. m. (pharm.) Emplâtre dans la composition duquel il n'entre pas de cire.

ACERIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est d'acier. *Le glaive acerin.*

ACÉRINE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

ACÉRINÉ, ÉE. (bot.) *Voy.* Acéracé.

ACÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la sève de l'érable.

ACERRA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 6,300 âmes.

ACERRAIN, NE. adj. (géogr.) Habitant d'Acerra.

ACERRE. s. f. (ant. rom.) Vase dans lequel on mettait l'encens pour les sacrifices. ‖ Petit autel qu'on dressait, selon Festus, près d'un mort, et sur lequel on brûlait des parfums.

ACERSÉCOME et mieux **AKERSÉCOME**. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui a une longue chevelure. Épithète d'Apollon et de Bacchus.

* **ACERTAINER**. v. a. (V. lang.) Rendre certain. ‖ Assurer.

Acertainé, ée. part.

* **ACERTE**. adj. des 2 g. (V. lang.) Certain, assuré.

ACERTENER (V. lang.). *Voy.* Acertainer.

* **ACÉRURE**. s. f. (serrur.) Morceau d'acier préparé pour être soudé à une pièce qu'on veut acérer.

ACERVELER. v. a. (V. lang.) Faire sauter la cervelle.

ACERVULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ACÈS (géogr. anc.). Nom qu'Hérodote donne à un fleuve de la Haute-Asie, qui paraît être le même que l'Oxus.

ACÈSE. s. f. (miner.) Nom grec d'une espèce de borax.

ACÉSIDAS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Dactyles idéens. *Acésidas avait un temple à Olympie.*

ACÉSIEN (myth. gr.). *Voy.* Acésius.

ACÉSINE. s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Inde, affluent de l'Indus.

ACÉSIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu adoré d'Épidaure. ‖ *Acesius.* adj. m. Épithète d'Apollon et d'Évamérion.

ACESME. s. m. (V. lang.) Ornement, parure.

ACESMÉEMENT. adv. (V. lang.) D'une façon ornée.

ACESMEMENT. s. m. (V. lang.) Parure, ornement.

ACESMER. v. a. (V. lang.) Orner, embellir, vêtir. ‖ Préparer.

Acesmé, ée. part.

ACESMERESSE. s. f. (V. lang.) Coiffeuse.

ACÉSO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Esculape et d'Épione.

ACESSAMÈNE et mieux **AKESSAMÈNE**. n. pr. m. (myth. gr.) Père de Péribée. On écrit aussi *Acésamène*.

ACESTE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Sicile, fils du fleuve Crimisus et d'Égesta.

ACESTIDE. s. f. (ant.) Nom que les Grecs donnaient à une sorte de fourneau où l'on faisait fondre le cuivre.

ACESTOR. s. m. (myth. gr.) Surnom grec d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. ‖ *Acestor.* n. pr. m. Fils d'Éphippe, fut tué par Hercule.

ACESTORIDE. s. f. Nom que les Grecs donnaient aux femmes qui se mêlaient de médecine, et aux sages-femmes.

ACESTRIDE. *Voy.* Acestoride.

ACÉTABULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers qui ont la forme d'un parapluie ouvert.

ACÉTABULARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une Acétabulaire. ‖ *Acétabulariées.* s. f. pl. Famille de polypes.

ACÉTABULE. s. m. (ant. rom.) Proprement Vase à mettre du vinaigre. ‖ Il se disait, suivant Quintilien, de Toute sorte de vase. ‖ Gobelet dont se servaient les charlatans, au rapport de Sénèque. ‖ Mesure pour les choses sèches et pour les choses liquides, le 1/4 de l'hémine. ‖ Poids qui valait 15 drachmes attiques. ‖ *Acétabule* (anat.), Cavité d'un os qui reçoit une éminence arrondie d'un autre os. ‖ *Acétabule* (zool.), Suçoir des bras des mollusques céphalopodes. ‖ Sorte de ventouse produite par la réunion des nageoires pectorales de certains poissons. ‖ Excavation d'une coquille ou d'un polypier qui reçoit le corps de l'animal. ‖ Cavité du tronc des insectes dans laquelle s'implante la patte de derrière.

ACÉTABULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une coupe.

ACÉTABULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un vase ou d'une coupe.

ACÉTABULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une coupe, d'un gobelet ou d'un bocal.

ACÉTAL. s. m. (chimie) Composé d'acide acétique et d'éther, ou des éléments de ces deux corps.

ACÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Compagnon de Bacchus. ‖ Père de Laocoon. ‖ Compagnon d'Évandre. ‖ *Acète.* s. m. (chimie) Ancien nom des acétates.

ACÉTÉ, ÉE. adj. Qui s'est converti en vinaigre, qui est devenu aigrelet, acidule.

* **ACÉTEUX, EUSE**. adj. (chimie) *Acide acéteux*, Acide acétique étendu d'eau; vinaigre ordinaire.

ACÉTIFICATION. s. f. (chimie) Conversion en vinaigre, formation ou production naturelle de l'acide acétique.

ACÉTIFIER (S'). v. pron. (chimie) Se transformer en acide acétique.

Acétifié, ée. part.

ACÉTIMÈTRE. s. m. (chimie) Instrument propre à mesurer la force du vinaigre.

ACÉTITE. s. m. (chimie) Ancien nom des acétates.

* **ACÉTOL**. s. m. (pharm.) Vinaigre ordinaire.

ACÉTOLAT. s. m. (pharm.) Vinaigre médicinal préparé par distillation.

ACÉTOLATURE. s. f. (pharm.) Vinaigre médicinal préparé par infusion ou par macération.

ACÉTOLÉ. s. m. (pharm.) Vinaigre médicinal préparé par solution.

ACÉTOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments constitués par le vinaigre tenant en dissolution un principe médicamenteux quelconque.

ACÉTOLOTIF. s. m. (pharm.) Vinaigre médicinal destiné à l'usage externe.

ACÉTOMEL. s. m. (pharm.) Sirop de vinaigre préparé avec du miel.

ACÉTOMELLÉ. s. m. (pharm.) Médicament formé d'acétomel, et d'un principe médicamenteux de la nature des extraits.

ACÉTOSELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'oseille pour la forme ou pour la saveur. ‖ *Acétosellées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ACETUM. s. m. Nom latin du vinaigre.

ACHACANA. s. m. (bot.) Cactus du Pérou.

* **ACHÂDHA**. s. m. (cal. ind.) Un des mois de l'année indienne. Il répond à une partie de juin et à une partie de juillet.

ACHADE. s. f. (agric.) Sorte de Houe pour biner les vignes.

ACHÆUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Xuthus, donna son nom aux habitants de la Laconie. ‖ Fils de Neptune et de Larisse, et frère du second Pelasgus.

ACHAÏE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée au N. du Péloponèse. ‖ *Achaïe* (géogr.). Province de Grèce qui forme, avec l'Élide, un département dont le chef-lieu est Patras.

ACHAINE, ACHÈNE ou **AKÈNE**. s. m. (bot.) Fruit qui ne renferme qu'une seule graine, dont le tégument propre est distinct du péricarpe.

ACHAISON (V. lang.). *Voy.* Achoison.

ACHAISONNER (V. lang.). *Voy.* Achoisonner.

ACHALANDAGE. s. m. Action d'achalander.

ACHAMOTH. s. m. (hist. relig.) Nom d'un des Éons de la théogonie des Valentiniens.

ACHANACA. s. m. (bot.) Plante des Indes.

ACHANE. s. f. (ant.) Mesure de blé en usage chez les anciens Perses. Elle contenait 45 médimnes attiques.

ACHANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Sud.

ACHANTIE. s. m. (géogr.) Royaume de l'Afrique occidentale. 1811 lieues carrées, 1 million d'habitants. Capitale Coumassie. Grains, sucre, coton et poivre. ‖ *Achantie* ou *Achantin*. s. m. Habitant de l'Achantie. *Les Achanties sont guerriers et industrieux.* ‖ *Achantie* (linguist.), Idiome des Achanties.

ACHANTO. n. pr. f. (myth. gr.) Mère du Soleil rhodien, suivant Cicéron.

ACHAOVAN. s. m. (bot.) Plante d'Égypte.

ACHAPPER. v. n. (V. lang.) Échapper.

Achappé, ée. part.

ACHAPTER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Acheter.

... les plus audacieuses conjectures; en conséquence, ces Tableaux seront d'abord publiés en petit format, afin de pressentir l'opinion des savants et de profiter des conseils de la critique.

¹ M. Nodier, Préface du Vocabulaire de l'Académie.

historique, si négligé dans tous les dictionnaires. Si l'on

¹ Voy. aussi Ruthanasie.

ACHAR. s. m. Sorte d'assaisonnement qui se compose de divers fruits des Indes confits dans du jus de citron ou du vinaigre, avec de la moutarde et du piment. *Les achars de Batavia et de l'île de France sont renommés. Les achars se servent sur les tables somptueuses en guise de cornichons.*

ACHARIE. s. f. (bot.) Petite plante du cap de Bonne Espérance.

ACHARIEN. s. m. (hist. or.) Disciple d'Achari, l'un des plus célèbres docteurs musulmans.

ACHARNAR. s. m. (astron.) Nom de l'étoile de première grandeur qui se trouve à l'extrémité de l'*Éridan*. On l'a appelée quelquefois *Acharnahar*.

ACHARNE ou ACHARNA (hist. anc.). Dème de l'Attique qui appartenait à la tribu Œnéide, et dont les habitants étaient presque tous charbonniers. *Les ânes d'Acharne étaient les plus beaux de l'Attique.*

ACHARNÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Qui est né à Acharne. ‖ Qui appartient au dème d'Acharne, ou à ses habitants. ‖ *Les Acharnéens* (philol.), Titre d'une comédie d'Aristophane. ‖ *Muse acharnéenne*, se dit ironiquement dans ce porte pour Muse grossière.

* ACHAT. s. m. Prov., *Achat passe louage*, Celui qui a acheté un héritage peut jouir, malgré le bail fait à un tiers, et déposséder le locataire. Il signifie encore, Il faut payer plus cher pour acheter une chose que pour la louer. On dit aussi dans la première signification, *Vente casse rente.*

ACHATE. n. pr. m. (temps hér.) Fidèle compagnon d'Énée. ‖ On a fait d'*Achate* un nom commun pour signifier Ami, compagnon qu'on ne quitte jamais. *C'est son fidèle Achate.* ‖ *Achate.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

A[illegible]TER. v. a. (V. lang.) Acheter.

ACHATÉ, ÉE. part.

ACHBAATS. s. m. (hist. or.) Titre d'un officier de police chez les Persans.

ACH-BOBBA. s. m. (relation) Nom d'un oiseau que les Égyptiens modernes regardent comme sacré. *Shaw rapporte que le pacha du Caire faisait livrer tous les jours deux bœufs aux Ach-bobbas. L'Ach-bobba est l'espèce de vautour qu'on appelle sacré.*

* ACHE. s. f. (ant.) Plante funèbre, chez les Anciens; d'où le proverbe grec, *Il a besoin d'ache*, σελίνου δεῖται, *en parlant d'un malade désespéré. On mettait des couronnes d'ache sur les tombeaux. Les Romains se couronnaient d'ache dans les festins.*

ACHÉE. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* ACHÆUS. ‖ *Achée.* adj. f. (ant. gr.) *Voy.* ACHÉENNE. ‖ *Achée.* s. f. Nom vulgaire du lombric ou ver de terre.

ACHÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né en Achaïe. ‖ Qui concerne l'Achaïe ou ses habitants. *On donnait quelquefois le nom d'Achéens à tous les Grecs.* ‖ *Achéenne* (myth. gr.), surnom de Cérès et de Pallas. *Il y avait chez les Dauniens un temple consacré à Pallas Achéenne.* ‖ *Ligue achéenne. Voy.* LIGUE.

ACHÉIRIE. s. f. (anat.) État d'un fœtus qui est privé des mains.

ACHEISON. s. f. (V. lang.) *Voy.* ACHOISON.

ACHÉLOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Harpies.

ACHÉLOIDE. n. patron. (myth. gr.) Descendant d'Achélous. ‖ *Achéloïdes*, Épithète des Sirènes, filles d'Achélous. ‖ Il se dit, par extension, de Toutes les Naïades.

ACHÉLOIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des sept muses qu'Épicharme nommait dans sa comédie des Noces d'Hébé.

ACHÉLOUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de l'Océan et de Téthys, ou, selon d'autres, du Soleil et de la Terre. ‖ *Achélous* (géogr. anc.), Fleuve de la Grèce entre l'Étolie et l'Acarnanie, aujourd'hui *Aspro-Potamo*.

ACHEM (géogr.). Royaume considérable d'Asie, dans la partie indépendante de Sumatra. 2,000,000 d'habitants. Mines d'or, d'argent et de cuivre. ‖ *Achem*, Capitale du royaume qui porte le même nom, située sur une rivière, à une lieue de la mer. 20,000 habitants.

ACHÉMÉNIDE. s. m. (temps hér.) Compagnon d'Ulysse. *Achéménide.* n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Achéménès (*Dsemchid*). *La famille des Achéménides, la seule où l'on choisit les rois de Perse, était la plus noble de la tribu des Pasargades.*

ACHÉMÉNIS. s. f. (ant.) Plante à laquelle les anciens attribuaient la vertu de répandre la terreur dans les armées.

ACHEMENT. s. m. (blason) Il se dit Des lambrequins découpés qui enveloppent le casque et l'écu. *Voy.* ACHEMA.

* ACHEMINER. v. a. (manège) *Acheminer un cheval*, L'accoutumer à marcher droit devant lui, à sentir la bride et l'éperon. *Voy.* ACHEVER, COMMENCER.

* ACHEMINÉ, ÉE. part. Il se dit D'une glace dont on a déjà enlevé les plus grosses aspérités.

ACHEMOIS, OISE. adj. et s. Habitant d'Achem.

ACHÉNION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ACHÉNODE. s. m. (bot.) Fruit résultant de plusieurs achaines disposés sur un même plan.

ACHERDUS. s. m. (hist. anc.) Nom d'un dème de la tribu Hippothoontide.

* ACHÉRÉ. n. pr. m. (myth. parse) Un des Dévas, ou mauvais génies de la religion parse.

ACHERNER. s. m. (astron.) *Voy.* ACHARNAR.

* ACHÉRON. n. pr. m. (myth. anc.) Fils du Soleil et de la Terre. *Achéron fut précipité aux enfers et changé en fleuve, pour avoir fourni de l'eau aux Titans.* ‖ Divinité gauloise. ‖ *Achéron* (géogr. anc.), Fleuve d'Épire qui se jetait dans la mer Ionienne. Les poètes en ont fait un fleuve des enfers. ‖ Petit fleuve du Brutium au sud de Pandosie. ‖ Petite rivière d'Élide, affluent de l'Alphée. ‖ Bras du Nil qui arrosait la plaine où sont les Pyramides.

ACHÉRONTIEN. adj. (myth. et hist. anc.) *Voy.* ACHÉRONTIQUE.

ACHÉRONTIQUE. adj. des 2 g. (myth. et hist. anc.) Qui a rapport à l'Achéron. ‖ *Livres achérontiques*, Livres composés par Tagès, qui contenaient, dit-on, la science étrusque et les rites infernaux.

ACHÉRUSE (géogr. et myth. anc.). *Voy.* ACHÉRUSIE.

ACHÉRUSIE ou ACHÉRUSE. s. f. (géogr. et myth. anc.) Lac d'Égypte, près de Memphis, au delà duquel on transportait les morts jugés dignes de la sépulture. La barque qui les portait se nommait, dit-on, *Baris*, et le nautonier *Charon*. ‖ *Achérusie*, Lac d'Épire, près duquel était une caverne par où Hercule tira Cerbère des enfers. ‖ Lac de la Campanie, entre Cumes et Misène, à peu de distance de l'Averne.

ACHÉRUSIEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui se rapporte à l'Achéron.

ACHESME (V. lang.). *Voy.* ACESME.

ACHESMER (V. lang.). *Voy.* ACESMER.

ACHESON (V. lang.). *Voy.* ACHOISON.

ACHÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

ACHETERESSE. s. f. (néol.) Celle qui achète.

ACHÉTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un Achète. ‖ *Achétides.* s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

ACHETIER. s. m. (V. lang.) Acheteur.

ACHETIVER. v. a. (V. lang.) Asservir, rendre esclave. Il était peu usité.

ACHETIVÉ, ÉE. part.

ACHEVAGE. s. m. (poterie) Dernière façon qu'on donne à une pièce de poterie moulée.

ACHEVALER. v. a. et n. (art milit.) Il se dit, en termes de guerre, D'un corps de troupes qui occupe les deux rives d'un fleuve, ou qui est posté en deçà et au delà d'une route. *L'armée achevalait le fleuve. L'ennemi était achevalé sur la route.*

* ACHÈVEMENT. s. m. (littér.) Il se dit, en parlant d'un poème, Du point précis où se termine le dénoûment.

* ACHEVER. v. a. Enivrer entièrement. Il est familier. *On le fit boire encore pour l'achever.* ‖ *Achever un cheval* (manège), Le dresser entièrement.

ACHEVEUR. s. m. (technol.) Le plus grand de tous les moules dont se servent les batteurs d'or.

ACHEVOIR. s. m. (technol.) Outil avec lequel on donne la dernière façon à certains ouvrages. ‖ Lieu où l'on porte certains ouvrages pour les achever. ‖ Dernier temps de la façon donnée à un ouvrage.

ACHGANIDE. n. patron. (hist. pers.) Descendant d'*Acheg*, premier prince de la 2ᵉ branche de la 3ᵉ dynastie des anciens rois de Perse. *Quelques historiens confondent les Achkaniens avec les Achganides.*

ACHGOUAIA-XERAX. s. m. (relation) Le Dieu suprême dans l'île de Ténériffe, et dans l'archipel Canariote.

ACHIAR. *Voy.* ACHAR.

ACHIEF. adv. (V. lang.) Afin. ‖ Enfin. ‖ *Achief du tor*, ou *A chief du tour*, A la fin, en résumé. ‖ *A chief traire*, Mettre à fin.

ACHIEFVEMENT. s. m. (V. lang.) Achèvement.

ACHIEFVER. v. a. (V. lang.) Achever.

ACHIEFVÉ, ÉE. part.

ACHILLE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Thétis et de Pélée, et roi de la Phthiotide, le plus fameux des héros qui se distinguèrent au siège de Troie. *L'antiquité fabuleuse compte plusieurs Achille.* ‖ *Achille.* s. m. (phil.) Argument sans réplique. ‖ L'argument principal de chaque secte, et particulièrement Celui de Zénon d'Élée contre le mouvement. ‖ *Achille* (zool.), Espèce de papillon.

ACHILLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées en l'honneur d'Achille.

ACHILLÉIDE. s. f. (philol.) Titre d'un poème dans lequel Stace devait décrire la vie d'Achille, et qu'il ne put achever.

ACHILLÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une achillée.

ACHILLIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Achille.

ACHIMENCEY. s. m. (relation) Nom des nobles chez les Guanches des Canaries.

ACHIMÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ACHIOTL. s. m. Nom mexicain du Rocou.

ACHIRE. s. m. (zool.) Genre de poissons exotiques qui ressemblent à la sole.

ACHIRITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'émeraude de Sibérie.

ACHIROÉ ou ACHIRRHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Petite-fille de Mars, femme de Pallène et de Rhétée. D'autres lui donnent pour époux Sithon, et font de Pallène et de Rhétée ses deux filles.

ACHKANIEN, ENNE. n. patron. (hist. pers.) Descendants d'*Achek*, premier prince de la 3ᵉ dynastie des anciens rois de Perse, laquelle se divisa, selon quelques-uns, en deux branches. *Voy.* ACHGANIDE.

ACHLIS. s. m. (zool.) Nom donné autrefois à l'Élan.

ACHLUSCHEMALI. s. m. (astron.). Nom de la constellation appelée *Couronne boréale*.

ACHLYS. n. pr. f. (myth. gr.) La tristesse personnifiée, dans Hésiode.

ACHLYSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères.

ACHMÉ. s. m. (hist. relig.) Nom du livre qui contient les lois et la religion des Druzes, suivant M. Noel et Bouste.

ACHMITE. s. f. (minér.) Minéral de la Norwége.

ACHMOGH. n. pr. m. (myth. parse) Un des princes des Dévas. Au pluriel, le nom d'*Achmoghs* s'applique quelquefois à tous les Dévas supérieurs ou subalternes.

ACHNATÉRION. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ACHNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ACHNODONTE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ACHNODONTON (bot.). *Voy.* ACHNODONTE.

ACHOCON. s. m. (bot.) Arbre du Pérou.

ACHOISER (V. lang.). *Voy.* ACOISER.

ACHOISON. s. f. (V. lang.) Occasion. ‖ Accusation. ‖ Accident. ‖ Adoutissement.

ACHOISONNER. v. a. (V. lang.) Occasionner. ‖ Accuser.

ACHOISONNÉ, ÉE. part.

ACHOPPER (S'). v. pron. Se heurter contre.

ACHOPPÉ, ÉE. part.

ACHOR. n. pr. m. (myth.) Dieu destructeur des mouches, adoré des habitants de Cyrène. ‖ *Achor* (géogr.), Vallée de la Palestine, au N. de Jéricho.

ACHORISTE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'un symptôme qui accompagne nécessairement une maladie.

ACHOU. s. m. (bot.) Nom caraïbe du myrte.

ACHOUROU (bot.). *Voy.* ACHOU.

ACHOVAN (bot.). *Voy.* ACHOAVAN.

ACHRADINE. s. f. (ant.) Nom d'un des quatre quartiers de Syracuse. *L'Achradine renfermait le Forum et le Prytanée. Voy.* ILE, VILLENEUVE, TYCHA.

ACHRAS. s. m. (bot.) Nom grec de la poire sauvage.

ACHROMATIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des verres à travers lesquels on aperçoit les objets, sans qu'ils soient entourés d'un cercle irisé.

conseils chacun pour les branches de connaissances qu'ils cultivent, ainsi qu'on l'a indiqué dans les prospectus

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE.

ACHROMATISME. s. m. (phys.) État ou qualité de ce qui est achromatique; c'est-à-dire d'un corps transparent, qui se laisse traverser par la lumière sans la décomposer.

ACHTAD. n. pr. m. (myth. pers.) Ized, qui préside à l'abondance, et au 26e jour du mois.

ACHTÂVACRA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un pieux et savant solitaire dont l'histoire est racontée dans le *Mahâbhârata*.

ACHTEL. s. m. (P. et M.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans diverses contrées de l'Allemagne. *L'Achtel de Francfort vaut* 114,765 litres.

ACHTELING. s. m. (P. et M.) *Voy.* Achtel.

ACHTEQUEDJAMS. s. m. pl. (myth. ind.) Littéral., *Huit éléphants*. Il se dit absolument Des huit éléphants qui, selon les Indiens, soutiennent le monde. *Achtequedjams* est une corruption inexacte des mots sanscrits *achtâ gadjâs*.

ACHTHÉE ou **ACHTHÉENNE.** adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès. *Voy.* Achéenne.

ACHTHÉOGRAPHE. s. m. (métrol.) Qui décrit les poids.

ACHTHÉOGRAPHIE. s. f. (métrol.) Description des poids.

ACHTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de ...

ACHTORET. n. pr. f. (myth. syr.) Divinité phénicienne, plus connue sous le nom d'Astarté.

ACHYOULOU. s. m. (bot.) *Voy.* Malpighie.

ACHYRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

ACHYRANTHOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un achyranthe.

ACHYRONIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

ACIANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ACICARPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique septentrionale.

ACICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les feuilles pointues des pins.

ACICULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est mince et allongé en forme d'aiguille.

ACICULE. s. m. (zool.) Soie rare et fort aiguë qu'on observe sur les côtés du corps de plusieurs annélides.

ACICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit De corps qui ont la forme d'une aiguille, ou dont la surface offre des raies fines qui semblent avoir été faites avec la pointe d'une aiguille.

ACICULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite aiguille.

ACIDALIE. s. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus. | *Acidalie* (géogr. anc.), Fontaine de Béotie consacrée à Vénus. | *Acidalie* (zool.), Genre de poissons.

ACIDIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances minérales composées d'une base unie à un acide.

ACIDIFIABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se convertir en acide.

ACIDIFIANT, ANTE. adj. Qui acidifie. *Principe acidifiant. Substance acidifiante.*

ACIDIFICATION. s. f. (chimie) Conversion en acide, passage à l'état d'acide.

ACIDIFIER. v. a. (chimie) Convertir un corps liquide, solide ou gazeux en acide. | Il se dit également avec le pronom personnel D'une substance qui prend le caractère d'acide.

Acidifié, ée. part.

ACIDO-BASIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un corps qui est susceptible de donner naissance à des acides et à des bases.

ACIDOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est terminé en pointe. | *Acidote.* s. m. Plante de la Jamaïque.

ACIDOTON. s. m. (bot.) *Voy.* Acidote.

ACIÉRATION. s. f. (didact.) Opération par laquelle l'acier se produit. | Formation de l'acier.

ACIÉREUX. adj. m. (didact.) Il se dit quelquefois Du fer qui a été converti en acier.

ACIÉSIE. s. f. (méd.) Stérilité, impuissance.

ACIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une aiguille.

ACIMINCUM (géogr. anc.). Ville de la Pannonie, au confluent du Danube et du Tibiscus.

ACINACE. s. m. (ant.) Sorte de pique ou de sabre en usage chez les Perses et chez les Scythes. | *Acinace* (myth. anc.), Nom d'une divinité scythe. C'était une lame de sabre, élevée sur une quille de bois, devant laquelle avait lieu tous les ans le sacrifice appelé *Hippobole*.

ACINACÉE. s. f. (zool.) Poisson de la mer Atlantique.

ACINACIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de sabre.

ACINACIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un sabre.

ACINAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un grain de raisin.

ACINE. s. m. (bot.) Fruit mou qui n'a qu'une seule loge, et qui est semblable à un grain de raisin.

ACINÉSIE. s. f. (méd.) Immobilité; repos entre la diastole et la systole du pouls.

ACINÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Mégare.

ACINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est arrondi en forme de grain de raisin.

ACINIER. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de l'aubépine.

ACINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme ou l'apparence d'un grain de raisin. | Il se dit, dans quelques ouvrages d'anatomie, De la choroïde ou uvée, qui s'y trouve désignée par les mots latins *Tunica aciniformis*.

ACINODENDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits disposés en grappes.

ACINOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ACINOS. s. m. (bot.) Nom grec d'une espèce de thym.

ACINTLI. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

ACIPENSER. s. m. (ant.) Nom latin d'un poisson, très-estimé des Romains, et qu'on croit être l'esturgeon.

ACIPHORÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont une partie du corps en forme d'aiguille. | *Aciphorées.* s. f. pl. Famille de mouches qui ont le bout de l'abdomen pointu.

ACIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les feuilles ou leurs divisions sont pointues.

ACIROCOME et mieux **AKIROCOME.** adj. (myth. gr.) *Voy.* Acersécome.

ACIS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Faune et de la nymphe Syméthis, amant de Galatée. | *Acis* ou *Acès.* s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de Sicile, au N. de Catane. | *Acis.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ACISANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante qui croît à la Jamaïque.

ACISELER. v. a. (agric.) Coucher pour la première fois le plant de la vigne.

Aciselé, ée. part.

ACITAIN (géogr. anc.). *Voy.* Accitanien.

ACITANIEN (géogr. anc.). *Voy.* Accitanien.

ACKER. s. m. (P. et M.) Mesure agraire employée dans diverses contrées d'Allemagne. | *L'Acker de Cassel* vaut 23,86523 ares. | *L'Acker de Gotha* vaut 22,7 ares. | *L'Acker de forêts de Gotha* vaut 33,884 ares. | *L'Acker de Saxe-Weimar* vaut 28,49716 ares.

A. C. L. Abréviation des mots *Assuré* ou *Assurée contre l'incendie* que certaines compagnies d'assurance font mettre sur les propriétés qu'elles ont assurées.

ACLADIE. s. m. (bot.) *Voy.* Acladion.

ACLADION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ACLADODE. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

ACLASTE. adj. des 2 g. (phys.) *Figures aclastes.* Leibnitz a désigné sous ce nom Des figures qui ont les propriétés requises pour rompre les rayons de lumière, et qui cependant les laissent passer sans leur faire subir aucune réfraction.

ACLECHÂ. s. f. (astron. ind.) Nom du neuvième des *Nakchatras*.

ACLÉIDIEN, ENNE. adj. (anat. et zool.) Il se dit Des animaux qui sont privés de clavicule.

ACLIDIEN, ENNE (didact.). *Voy.* Acléidien.

ACLIN, INE. adj. (V. lang.) Enclin. | Incliné.

ACLINIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit D'une sorte de lunette nouvellement inventée, et dont on se sert au spectacle.

ACLORE. v. a. (V. lang.) Clore, fermer.

Aclos, ose. part.

ACLOUET. s. m. (anc. T. milit.) Ancien nom du ferret des aiguillettes militaires.

ACLYDE. s. f. (ant.) Sorte d'arme de jet, sur laquelle les commentateurs sont partagés. | *Aclyde* (art milit.), Sorte de zagaie dont se servaient les Sarrasins.

ACLYTHROPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les graines sont réputées n'avoir aucune enveloppe.

ACMANITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte manichéenne fondée par Acma.

ACMASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une fièvre dont les symptômes n'augmentent pas d'intensité pendant tout le temps qu'elle dure.

ACMÉ. s. m. (méd.) Époque d'une maladie où elle est au plus haut degré d'intensité.

ACMELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique.

ACMÈNE. adj. f. pris subst. (myth. gr.) Nom que Pausanias donne à certaines nymphes. *Les Acmènes accompagnaient Vénus.*

ACMITE (minér.). *Voy.* Achmite.

ACMON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Ghé et père d'Uranus. | Un des Dactyles. | Héros scythe qui, suivant Phérécyde, fut mis au nombre des dieux.

ACMONIA (géogr. anc.). Ville de Phrygie.

ACMONIDE. n. patron. (myth. gr.) Descendant d'Acmon. | Nom qu'Ovide donne à un Cyclope.

ACMONIEN. adj. m. (hist. anc.) *Bois acmonien*, Bois de Phrygie où Mars, suivant les poëtes, eut les faveurs de la nymphe Harmonie, qu'il rendit mère des Amazones.

ACNÉ. s. m. (méd.) Tubercule inflammatoire et dur qui survient au visage.

ACNIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les marais de la Virginie.

ACO (géogr. anc.). *Voy.* Ptolémaïs.

ACOARDIR. v. a. et n. (V. lang.) Rendre ou devenir couard.

Acoardi, ie. part.

ACOCAT. s. m. (technol.) Linteau servant à avancer ou à reculer le battant d'un métier à faire du velours.

ACOCHETON. s. m. (agricult.) Tas qu'on forme en relevant les avoines qui sont coupées.

ACOGHLIDE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains mollusques qui sont dépourvus de coquille.

ACOEL ou **ACOIL** (V. lang.). *Voy.* Accoil.

ACOEMÈTE (hist. eccl.). *Voy.* Acémète.

ACOGRAPHIE. s. f. (méd.) Description des remèdes.

ACOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'acographie.

ACOHO. s. m. (relation) Nom de la volaille à Madagascar.

ACOILLIR (V. lang.). *Voy.* Accoillir.

ACOINT, INTE. adj. (V. lang.) Lié. | Familier, Affectionné.

ACOINTABLE (V. lang.). *Voy.* Accointable.

ACOINTER ou **ACOINTIER.** (V. lang.) *Voy.* Accointer.

ACOISER. v. a. (V. lang.) Apaiser. | Accuser.

Acoisé, ée. part.

ACOIT. s. m. (V. lang.) Abri, couverture. *Se mettre à l'acoit.*

ACOITER. v. a. (V. lang.) Abriter, garantir, couvrir.

Acoité, ée. part.

ACOLALAN. s. m. (zool.) Insecte d'Afrique.

ACOLE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains animaux qui n'ont aucun appendice extérieur.

ACOLI. s. m. (zool.) Espèce de buse d'Afrique.

ACOLIN. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

ACOLLÉ. s. f. Mélange de chocolat et de farine de maïs. *L'Acolle était, dit-on, un mets jadis en usage chez les Américains.*

ACOLOGIE. s. f. (méd.) Science qui traite des moyens thérapeutiques. | Traité des instruments de chirurgie.

ACOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'acologie.

ACOLYTAT. s. m. (hist.) Ordre, qualité d'acolyte.

ACOLYTE. s. m. (hist.) Titre que portait le capitaine des Varanges à la cour de Constantinople. *Codicus range les Acolytes au nombre des principaux officiers du palais impérial.*

ACONCE. n. pr. m. (myth. gr.) Amant de Cydippe.

ACONCUEILLIR. v. a. (V. lang.) Réunir, joindre de diverses parts. | Aborder, approcher.

ACO

Aconcueilli, ie. part.

ACONES (géogr. anc.). Petit ...
de Bithynie, près d'Héraclée.

ACONION. s. m. (pharmacol. ...
que les Grecs donnaient à une ...
ophthalmique.

ACONITATE. s. m. (chimie ...
produit par la combinaison de ...
aconitique avec une base.

ACONITINE. s. f. (chimie) ...
qu'on prétend avoir trouvé dans p...
espèces d'aconit.

ACONITIQUE. adj. des 2 g. (...
Il se dit D'un acide particulier qu...
tend exister dans l'aconit.

ACONSIR (V. lang.). *Voy.* ...
suivre.

ACONSIRER. v. a. (V. lang.) ...
donner, délaisser,

Aconsiré, ée. part.

ACONTE. n. pr. m. (temps h...
des 50 fils de Lycaon.

ACONTER. v. a. (V. lang.) Ra...
| Compter.

Aconté, ée. part.

ACONTÉUS. n. pr. m. (tem...
Compagnon de Persée.

ACONTIAS. s. m. (zool.) Ser...
buleux dont parlent les auteurs ...
Genre de reptiles ophidiens.

ACONTIE. s. f. (bot.) Ge...
champignons.

ACONTISMOLOGIE. s. f. (...
Art de tirer de l'arc, de lancer ...
mes à pointe.

ACONTIUS (temps hér.). *Voy* ...
ce.

ACONVENANCER. v. a. (...
gisl.) Donner à convenant. *Vo...*
venant.

Aconvenancé, ée. part.

ACOPE. adj. des 2 g. (méd.) ...
De médicaments propres à dim...
fatigue.

ACOPIS. s. m. (minér.) ...
pierre précieuse dont parle ...
qu'il est impossible de rapporter ...
minéral connu aujourd'hui.

ACOPLER. v. a. (V. lang. ...
pler.

Acoplé, ée. part.

ACORCER. v. a. (V. lang.) ...
| Replier.

Acorcé, ée. part.

ACORDISON. s. f. (V. lang.) ...
union.

ACORE. s. m. (bot.) Genre ...
tes dont une espèce fournit le...
avec lesquelles on aromatise l'e...
dite de Dantzick. | *Acore* (mari...
Accore.

ACORER. v. a. (V. lang.) ...
le cœur.

Acoré, ée. part.

ACORES. s. f. pl. (géogr.) Îl...
gaises de l'Océan atlantique, ...
principales sont Tercère, Sau...
Santa-Maria, Pico et Flores. Cli...
sol fertile. 200,000 habitants. ...
Angra, dans l'île de Tercère.

ACORIE. s. f. (méd.) Faim i...

ACORINÉ, ÉE. adj. (bot.) ...
semble à un acore. | *Acorinée...*
Famille de plantes.

ACORMOSE. adj. des 2 g. (...
dit D'une plante dont les feu...
fleurs partent immédiatement de...

ACORNA. s. f. (bot.) Nom ...
phraste donne à une espèce de...

ACORON. s. m. (bot.) Mot ...
dit, dans Dioscoride et dans The...
D'une plante ou d'une racine ...
dont on ignore le nom modern...

ACONSUIVI, IE. part.

ACONES (géogr. anc.). Petite ville de Bithynie, près d'Héraclée.

ACONION. s. m. (pharmacol.) Nom que les Grecs donnaient à une poudre ophthalmique.

ACONITATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide aconitique avec une base.

ACONITINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on prétend avoir trouvé dans plusieurs especes d'aconit.

ACONITIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qu'on prétend exister dans l'aconit.

ACONSIR (V. lang.). *Voy.* ACONSUIVRE.

ACONSIRER. v. a. (V. lang.) Abandonner, délaisser,

ACONSIRÉ, ÉE. part.

ACONTE. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils de Lycaon.

ACONTER. v. a. (V. lang.) Raconter. ‖ Compter.

ACONTÉ, ÉE. part.

ACONTÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Persée.

ACONTIAS. s. m. (zool.) Serpent fabuleux dont parlent les auteurs grecs. ‖ Genre de reptiles ophidiens.

ACONTIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ACONTISMOLOGIE. s. f. (art mil.) Art de tirer de l'arc, de lancer des armes à pointe.

ACONTIUS (temps hér.). *Voy.* ACONTE.

ACONVENANCER. v. a. (anc. législ.) Donner à convenant. *Voy.* CONVENANT.

ACONVENANCÉ, ÉE. part.

ACOPE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments propres à diminuer la fatigue.

ACOPIS. s. m. (minér.) Sorte de pierre précieuse dont parle Pline, et qu'il est impossible de rapporter à aucun minéral connu aujourd'hui.

ACOPLER. v. a. (V. lang.) Accoupler.

ACOPLÉ, ÉE. part.

ACORCER. v. a. (V. lang.) Écourter. ‖ Replier.

ACORCÉ, ÉE. part.

ACORDISON. s. f. (V. lang.) Accord, union.

ACORE. s. m. (bot.) Genre de plantes dont une espece fournit les graines avec lesquelles on aromatise l'eau-de-vie dite de Dantzick. ‖ *Acore* (marine). *Voy.* ACCORE.

ACORER. v. a. (V. lang.) Arracher le cœur.

ACORÉ, ÉE. part.

AÇORES. s. f. pl. (géogr.) Iles portugaises de l'Océan atlantique, dont les principales sont Tercere, San-Miguel, Santa-Maria, Pico et Flores. Climat doux, sol fertile. 200,000 habitants. Capitale Angra, dans l'île de Tercere.

ACORIE. s. f. (méd.) Faim insatiable.

ACORINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un acore. ‖ *Acorinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ACORMOSE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles et les fleurs partent immédiatement de la racine.

ACORNA. s. f. (bot.) Nom que Théophraste donne à une espece de chardon.

ACORON. s. m. (bot.) Mot grec qui se dit, dans Dioscoride et dans Théophraste, D'une plante ou d'une racine de plante dont on ignore le nom moderne.

ACORPER. v. a. (V. lang.) Induire en faute. ‖ Inculper.

ACORPÉ, ÉE. part.

ACORUS (bot.). *Voy.* ACORE.

ACOSMIE. s. f. (méd.) Défaut de régularité dans les jours critiques d'une maladie.

ACOST. s. m. (V. lang.) Attouchement, fréquentation.

ACOSTE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou. ‖ Arbrisseau de la Cochinchine.

ACOT. s. m. Adossement de fumier autour d'une couche.

ACOTAI (technol.). *Voy.* ACOTAY.

ACOTAY. s. m. (technol.) Pied de chevre qui empêche la vis de la presse de la cuve du papetier de rétrograder.

ACOTER ou **ACOTTER.** v. a. Faire un acot.

ACOTÉ, ÉE. part.

ACOTYLE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains animaux sans vertebres qui n'ont ni bouche centrale ni cavités latérales.

ACOTYLÉDONIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les graines sont privées de cotylédons.

ACOTYLOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne porte pas de suçoirs. ‖ *Acotylophores.* s. m. pl. Famille de vers.

ACOUARDIR (V. lang.). *Voy.* ACOARDIR.

ACOUCHI. s. m. (zool.) Espece de mammifere d'Amérique.

ACOUCHIT (zool.). *Voy.* ACOUCHI.

ACOUDRE. v. a. (V. lang.) Coudre une chose à une autre.

ACOUT, OUTE. part.

ACOUIN (myth. ind.). *Voy.* ACVIN.

ACOUEIN. s. m. (V. lang.) Rigole.

ACOUMETRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'étendue du sens de l'ouïe chez l'homme.

ACOUPER. v. a. (V. lang.) Induire en faute. ‖ Inculper.

ACOUPÉ, ÉE. part.

ACOUPIR (V. lang.). *Voy.* ACCOUPIR.

ACOURCER (V. lang.). *Voy.* ACORCER.

ACOURCÉ, ÉE. part.

ACOUSMATE ou **AKOUSMATE.** s. m. (hist.) Ce que l'on entend. Il fut particulièrement employé au commencement du siecle dernier, pour exprimer Le phénomene d'un bruit de voix humaines qu'on prétendait avoir entendu à Ansacq.

ACOUSMATIQUE. adj. des 2 g. pris subst. (hist. anc.) Il se disait Des disciples de Pythagore qui n'avaient pas encore mérité de voir le maître face à face, et qui restaient derriere le voile. On dit aussi Acoustique dans ce sens.

ACOUSTE. s. f. (V. lang.) Écoute. ‖ Sentinelle.

ACOUSTICO-MALLÉEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles qui s'attachent au marteau de l'oreille interne.

ACOUSTIQUE (hist. anc.). *Voy.* ACOUSMATIQUE.

ACOUTE (V. lang.). *Voy.* ACOUSTE.

ACOUTER. v. a. (V. lang.) Écouter, prêter l'oreille. ‖ Appuyer, accouder.

ACOUTÉ, ÉE. part.

ACOUTI. s. m. (zool.) *Voy.* AGOUTI au Dict.

ACOVETER. v. a. (V. lang.) Garantir, couvrir, abriter.

ACOVETÉ, ÉE. part.

ACQ. s. m. (pêche) Mot picard qui signifie Haim, hameçon.

ACQUEBUTE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Arquebuse.

ACQUÉE. s. f. (pêche) *Voy.* ACQ.

ACQUEILLIR. v. a. (V. lang.) Entreprendre, commencer. *Acqueillir sa voie ou son chemin.* ‖ Accepter.

ACQUEILLI, IE. part.

ACQUER. v. a. (pêche) Armer les haims de leurs amorces. *Acquer est un mot picard.*

ACQUÉ, ÉE. part.

ACQUÉRAU. s. m. (art milit.) Nom qui a été donné aux pieces d'artillerie qui étaient le plus anciennement en usage.

ACQUEREMENT. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait Des acquêts et conquêts.

***ACQUÉRIR.** v. a. Prov., *Un troisieme héritier ne jouit point des biens mal acquis,* Les biens ne restent pas longtemps dans la famille de celui qui les a mal acquis.

ACQUESTER. v. a. (V. lang.) Acquérir.

ACQUESTÉ, ÉE. part.

***ACQUÊTS.** s. m. *Nouveaux acquêts* (anc. adm.), se disait D'un droit dû au roi et au seigneur par les roturiers qui avaient acquis nouvellement des fiefs.

ACQUEURRE. v. a. (V. lang.). Acquérir.

ACQUIS, ISE. part.

ACQUIESCEMENT. s. m. (jurispr.) Consentement donné par une partie à une clause, à une condition, à un jugement. *La partie qui a donné son acquiescement à un jugement ne peut ni former opposition, ni interjeter appel.*

***ACQUIS, ISE.** adj. (méd.) Qui s'est développé par l'influence des modificateurs de l'organisme, et ne provient pas de la constitution primitive. *Maladie acquise. Tempérament acquis.*

***ACQUIT.** s. m. *Acquit de payement* (anc. adm.). *Voy.* *Acquit de douane* au Dict., art. ACQUIT. ‖ *Acquit à caution de transit,* Autorisation de libre circulation délivrée pour les marchandises exemptes de droits, et pour les objets qui servent à leur fabrication. ‖ *Acquit* ou *certificat de franchise,* Exemption des droits de sortie pour les marchandises destinées à être exportées et achetées pendant la franchise des foires. ‖ *Acquit de comptant* ou *du comptant* (anc. adm.), Lettres patentes expédiées à la decharge du garde du trésor royal, pour les sommes qui étaient remises au roi, et que l'on passait en dépense, sans rendre compte de leur emploi.

ACQUITTABLE. adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être acquitté.

ACRA (géogr. anc.). Nom donné à plusieurs villes ou citadelles bâties sur des lieux élevés. Les principales étaient : *Acra* ou *Hydruntum*, dans la Grande-Grece, près du cap Japygium ; ‖ *Acra*, ville de Sicile, à l'O. de Syracuse ; ‖ *Acra*, citadelle de Jérusalem, sur une colline du même nom.

ACRABATENE. s. f. (géogr. anc.) Nom de deux petites contrées de la Judée, la 1^re^ située dans la demi-tribu de Manassé à l'O. du Jourdain, la 2^e^ dans la tribu de Siméon.

ACRAGALLIDE. s. m. (hist. anc.) Nom qu'Eschine donne à une peuplade impie qui habitait la plaine de Cyrrhée, et qui fut détruite par les Grecs amphictyoniques.

ACRAGAS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Jupiter et d'Astérope, fondateur de la ville d'Agrigente. ‖ *Acragas* (géogr. anc.), Nom grec d'Agrigente que l'on a conservé pour désigner : Une montagne et Une riviere de Sicile ; ‖ Une ville de Thrace ; ‖ Une ville de l'Eubée ; ‖ Une ville de l'île de Chypre ; ‖ Une ville de l'Étolie. *Voy.* AGRIGENTE.

ACRAMA. s. m. (relig. ind.) Ermitage, demeure d'un pieux solitaire. ‖ Nom générique des quatre périodes de la vie religieuse.

ACRANIE. s. f. (anat.) Absence totale ou partielle du crâne.

ACRANIEN, ENNE. adj. (anat.) Qui n'a point de crâne.

ACRANTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ACRAPÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Courbé. *Acrapé de vieillesse.*

ACRASIE. s. f. (méd.) Intempérance, écart de régime.

ACRATE (myth. gr.). *Voy.* ACRATUS.

ACRATÉE. s. f. (méd.) *Voy.* ACRATIE.

ACRATIE. s. f. (méd.) Faiblesse, débilité, impuissance.

ACRATISME. s. m. (ant. gr.) Le premier des quatre repas des Grecs.

ACRATOPHORE. adj. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Bacchus était adoré à Phigalie, selon Varron. ‖ *Acratophore.* s. m. (ant.) Sorte de vase à mettre du vin, qu'on nommait aussi *Psyktère.*

ACRATOPOTE. n. pr. m. (myth. gr.) Héros honoré à Munychie, selon Polémon cité par Athénée. ‖ *Acratopote.* adj. (méd.) Qui boit du vin pur.

ACRATUS. n. pr. m. (myth. gr.) Génie de la suite de Bacchus, dont on voyait la représentation, selon Pausanias, dans le temple de ce dieu situé entre le Céramique et la porte du Pirée.

ACRE ou **SAINT-JEAN D'ACRE** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Syrie. En 1799, apres des prodiges de valeur, les Français leverent le siege de cette ville. 20,000 âmes.

ACRÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide. ‖ Fille d'Astérion, selon Pausanias.

ACRÉANTER. v. a. (V. lang.) Donner ou accorder créance.

ACRÉANTÉ, ÉE. part.

ACRÉE. adj. f. (myth. anc.) *Voy.* ACRÉEN, ENNE. ‖ *Acrée.* n. pr. f. *Voy.* ACRÉA.

ACRÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Épithete commune à plusieurs divinités protectrices des villes et des citadelles, ou adorées sur les lieux élevés. *Jupiter acréen. Junon, Vénus, Minerve acréenne.*

ÂCREMENT. adv. Avec âcreté.

ACRÉMENT. s. m. (comm.) Il se dit D'une sorte de cuirs apportés de la mer Noire à Constantinople.

ACRÉMONIEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un Acremonion. ‖ *Acrémoniens.* s. m. pl. Famille de champignons.

ACRÉMONION. s. m. (bot.) Genre de champignons parasites.

ACRÉPHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Cadmile, fils d'Apollon.

ACRESTRE. v. a. (V. lang.) Accroître.

ACRU, UE. part.

ACRIAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des prétendants d'Hippodamie.

ACRIBOLOGIE. s. f. (néol.) Choix rigoureux des mots. ‖ Précision dans le style.

ACRIDÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* ACRIDIEN.

ACRIDIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une sauterelle. ‖ *Acridiens.* s. m. pl. Famille d'insectes orthopteres.

ACRIDOPHAGE. adj. et s. m. Qui se nourrit de sauterelles. ‖ *Acridophage* (géogr. anc.), Nom d'un peuple fabuleux que les anciens plaçaient dans l'Éthiopie, et qui, disait-on, se nourrissait de sauterelles.

ACRINIE. s. f. (méd.) Diminution ou absence d'une sécrétion.

ACRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des plumes pointues.

ACRISIE. s. f. (méd.) Terminaison d'une maladie sans crise manifeste.

ACRISIONE. n. patron. f. (hist. hér.) Nom patronymique de Danaé, fille d'Acrisius.

ACRISIONÉIDE. n. patron. f. (hist. hér.) *Voy.* Acrisione.

ACRISIONIADE. n. patron. Descendant d'Acrisius. Il désigne particulièrement Persée.

ACRISIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Roi d'Argos et père de Danaé. *Acrisius fut tué par son petit-fils Persée.*

ACRITES. s. m. pl. (zool.) Groupe d'animaux dans lequel règne encore une grande confusion.

ACRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a lieu sans crise, ou qui n'annonce point une crise.

ACROAMATIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Il se disait Des leçons orales données par les philosophes; et en particulier, De celles où Aristote traitait des questions les plus élevées de la philosophie. Dans cette dernière signification, il s'oppose à *Exotérique.* ‖ Par analogie, il se dit Des doctrines philosophiques qui renferment un sens profond et mystérieux.

ACROATIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) *Voy.* Acroamatique.

ACROBALISTE. s. m. (ant.) Cavalier des anciennes armées grecques, qui avait pour arme un dard ou des traits.

ACROBAPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une tache colorée au bout d'une de ses parties.

ACROBATIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les acrobates. ‖ *Acrobatique* (mécan.), se dit Des machines propres à monter des fardeaux.

ACROCARPE. adj. f. (bot.) Il se dit Des mousses dont la fructification se trouve à l'extrémité des rameaux.

ACROCÉRAUNIENS. adj. et s. m. pl. (géogr. anc.) Montagnes d'Épire que leur hauteur expose à être souvent frappées de la foudre (*monts de la Chimère*).

ACROCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères dont les antennes s'insèrent sur le vertex.

ACROCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un Acrocère. ‖ *Acrocérides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ACROCHIRISME. s. m. (ant. gr.) Un des exercices du Pancrace; lutte dans laquelle les athlètes ne devaient point se prendre au corps.

ACROCHIRISTE. s. m. (ant. gr.) Athlète qui s'exerçait au genre de lutte appelé Acrochirisme.

ACROCHORDE. s. m. (méd.) Verrue pédiculée. ‖ *Acrochorde* (zool.), Genre de serpents non venimeux.

ACROCOME. adj. des 2 g. (ant.) Littéral., *Qui porte des cheveux sur le haut de la tête.* Épithète qu'Homère donne aux Thraces.

ACROCORINTHE. s. f. (hist. anc.) Acropole ou citadelle de Corinthe.

ACRODACTYLE. s. m. (zool.) Face supérieure de chacun des doigts d'un oiseau.

ACROGÈNE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui provient de décroissements sur les angles et les bords supérieurs d'un autre cristal.

ACROGYRE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une espèce dont les fruits sont pourvus d'un anneau au sommet.

ACROIRE. v. a. (V. lang.) Prêter, prendre créance.

Acru, ue. part.

ACROLITHE. adj. des 2 g. (archéol.) Il se disait chez les Grecs, selon Winckelmann, Des statues, dont les extrémités seules étaient de marbre, et le reste de bois.

ACROLOGIE. s. f. (néol.) Recherche ou exposition des principes suprêmes, ou du mieux absolu. ‖ *Acrologie* (philol.), Système graphique qui consiste à peindre, pour représenter les idées, l'image des objets dont le nom commence par la même lettre que celui par lequel ces idées sont exprimées dans le langage ordinaire. D'après l'acrologie, on pourrait, p. e., peindre une *Nèfle* pour exprimer l'idée de *Nature*, ces deux mots commençant par un *N. L'acrologie est un système burlesque qui n'a aucun fondement raisonnable. Il y a des écrivains qui prétendent expliquer les hiéroglyphes par l'acrologie.*

ACROLOGIQUE. adj. des 2 g. (néol. et philol.) Qui se rapporte, qui est conforme à l'acrologie. *Traité acrologique. Hiéroglyphe acrologique.*

ACROMIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport ou qui appartient à l'acromion.

ACROMIO-CORACOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un ligament étendu de l'acromion à l'apophyse coracoïde.

ACROMIO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle étendu de l'acromion à l'humérus. On l'appelle aussi Deltoïde.

ACROMION. s. m. (anat.) Éminence qui termine l'épine de l'omoplate en haut et en dehors.

ACROMPHALE. s. m. (méd.) Extrémité du cordon ombilical qui tient au nombril de l'enfant. *Le mot Acromphale ne se trouve que dans les lexiques.*

ACROMPHALION (méd.). *Voy.* Acromphale.

ACRONE. adj. m. (bot.) Il se dit D'un ovaire qui ne s'élargit point à la base.

ACRONYCTE. s. f. Genre de papillons.

***ACRONYQUE.** adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie qui est recourbée comme un ongle crochu.

ACROPATHIE. s. f. (méd.) Maladie d'une extrémité quelconque du corps.

ACROPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte au genre de maladie appelé Acropathie.

ACROPODE. s. m. (zool.) Côté supérieur du pied entier d'un oiseau.

ACROPOLE. s. f. (hist. anc.) Citadelle qui domine et défend une ville. Il se dit particulièrement de La citadelle d'Athènes.

ACROPOSTHIE. s. f. (anat.) Portion du prépuce qui recouvre le gland de la verge.

ACRORITE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui habite les lieux élevés.* Épithète commune à plusieurs divinités.

ACROSARQUE. s. m. (bot.) Fruit charnu, sphérique et soudé avec le calice, comme dans les groseilles.

ACROSOPHIE. s. f. (néolog.) Sagesse suprême, et qui ne convient qu'à Dieu.

ACROSPERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ACROSPIRE. s. f. (bot.) Filaments que l'orge pousse au moment de sa germination.

ACROSTIC. s. m. (bot.) Genre de fougères qui croissent dans les pays chauds.

ACROSTIQUE (bot.). *Voy.* Acrostic.

ACROSTOME. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

ACROTARSE. s. m. (zool.) Face inférieure de la patte d'un oiseau, depuis le pli du pied jusqu'au genou.

***ACROTÈRE.** s. m. (num.) Proue de navire qui désigne, sur les médailles, soit une victoire navale, soit une ville maritime. ‖ *Acrotère* (zool. et anat.), se dit Des extrémités du corps, c'est-à-dire Des mains, des pieds et de la tête.

ACROTÉRIASME. s. m. (chirurg.) Amputation d'un des membres appelés Acrotères.

ACROTHYMION. s. m. (méd.) Sorte de verrue conique, rugueuse et saignante.

ACROTISME. s. m. (phil.) Étude, recherche des causes premières et des premiers principes. ‖ Philosophie transcendentale.

***ACROUPETONS** ou **ACROUPTONS** (V. lang.). *Voy.* Croupeton.

ACT. abréviation des mots *Actif* et *Activement.*

***ACTAINDRE.** v. a. (V. lang.) Atteindre.

Actaint, ainte. part.

***ACTE.** s. m. *Acte* ou *Acte simple* (ant. rom.), Mesure géodésique qui valait 120 pieds romains; mètres 35,4616. ‖ *Acte carré*, La moitié du *Jugerum*; mètres carrés 1257,53, suivant l'évaluation d'Ideler. ‖ *Acte double. Voy.* Jugerum. ‖ * *Actes* (hist. rom.), *Jurer sur les actes de l'Empereur*, Lui prêter serment de fidélité. Du temps de la république, on jurait *sur les lois.* ‖ *Actes*, [illegible], en général, Des recueils où l'on publiait tout ce qui intéressait l'État ou les particuliers. ‖ *Les Actes publics* ou *les Actes du peuple* annonçaient les naissances, les décès, les mariages, rendaient compte des jugements, des condamnations, des comices, etc. Ils différaient des *Annales* et des *Fastes.* On disait, dans le même sens, *Actes urbains* ou *des affaires urbaines.* ‖ *Actes diurnes* ou *quotidiens*, Sorte de journal, dont tous les citoyens pouvaient prendre connaissance, et que César substitua aux *grandes Annales. Voy.* Annales, Fastes. ‖ *Actes légitimes* (droit rom.), Actes solennels qui ne pouvaient être faits qu'avec certaines formules. *L'acceptilation, l'adition d'hérédité, étaient des actes légitimes.* ‖ *Acte privé* (jurispr.), Acte sous seing privé. ‖ *Acte sous marque. Voy.* Signature. ‖ *Actes respectueux*, Sommation respectueuse. ‖ *Actes conservatoires*, Actes propres à conserver un objet, ou le droit d'une personne sur un objet. ‖ *Acte constitutionnel* (législ.), se dit souvent pour Constitution. ‖ *Actes des apôtres* (révolut.), Titre d'un journal qui fut publié au commencement de la révolution française. ‖ *Acte de baptême*, Certificat qui constate le baptême. ‖ *Acte humain* (théol.), Action faite avec connaissance et liberté. ‖ *Acte de l'homme*, Action faite sans délibération, sans liberté. Donner l'aumône à un pauvre est un *Acte humain*; pencher le corps d'un côté ou de l'autre, remuer un membre, est un *Acte de l'homme.*

ACTÉ. s. f. (myth. anc.) Le blé, les dons de Cérès. ‖ *Acté et Cypris*, Expression par laquelle on désignait, chez les Grecs, L'heure de la table et du plaisir. ‖ *Acté* (géogr. anc.), Ancien nom de l'Attique, ou, selon Suidas, du littoral de l'Attique.

ACTÉE ou **ACTÆA.** n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. Danaïde, épouse de Périphas. ‖ Nom d'une des 4 tribus de l'Attique, d'après la division établie, dans l'origine, par Cécrops. ‖ *Actée.* s. f. (bot.) Genre de plantes qui passent pour vénéneuses. ‖ *Actée* (zool.), Espèce de papillon.

ACTÉEN, ENNE. adj. (géogr. et myth. anc.) Habitant du pays d'Acté. ‖ Qui se rapporte au pays d'Acté ou à ses habitants. ‖ *Vierge actéenne*, Minerve. ‖ *Dieux actéens*, Divinités protectrices du littoral.

ACTÉON. n. pr. m. (myth. gr.) Nom du fils d'Aristée et d'Autonoé. *Actéon fut métamorphosé en cerf par Diane, et dévoré par ses chiens.* ‖ Nom d'un des chevaux du soleil, selon Fulgence. Muncker et d'autres pensent qu'il faut lire *Æthon*, au lieu d'*Actéon.* ‖ *Actéon.* s. m. (zool.) Espèce de papillon. ‖ Genre de coquilles univalves. ‖ Genre de mollusques nus.

ACTÉONISER. v. a. (néol.) Mettre des cornes à quelqu'un.

Actéonisé, ée. participe.

ACTEUR. s. m. (V. lang.) Qui agit, qui compose et qui parle. ‖ Auteur.

ACTÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Père d'Aglaure, femme de Cécrops.

ACTIAQUE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Épithète d'Apollon qui était particulièrement adoré à Actium. ‖ *Actiaque.* (*chronol.*), Qui date de la bataille d'Actium. *Années actiaques.* ‖ *Ère actiaque. Voy.* Ère. ‖ *Actiaques.* s. m. pl. (*ant. rom.*) Jeux quinquennaux célébrés à Rome, en l'honneur d'Apollon Actiaque, et institués par Auguste.

ACTIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ACTIEN, ENNE. adj. Épithète du dieu Pan. ‖ *Voy.* Actiaque.

***ACTIF, IVE.** adj. *Citoyen actif*, Citoyen qui jouit des droits politiques. Il s'est dit particulièrement, à l'époque de la révolution française de 1789, de Ceux qui réunissaient toutes les conditions exigées pour avoir droit de suffrage dans les assemblées primaires. ‖ *Commerce actif* (statist.), se dit, suivant certains géographes, Lorsqu'un État vend à l'étranger beaucoup plus de denrées qu'il ne lui en achète. On l'oppose à *Commerce passif.*

ACTIGÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ACTILE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ACTIN, ou **ACTIS.** n. pr. m. (myth. gr.) Fils du soleil rhodien. *Actin fonda en Égypte la ville d'On. Suivant Diodore, Actin enseigna l'astrologie aux Égyptiens.*

ACTINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ACTINÉE. s. f. (bot.) *Voy.* Actinelle.

ACTINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique à fleurs composées.

ACTINENCHYME. s. m. (bot.) Tissu cellulaire des végétaux qui est disposé sous la forme de rayons.

ACTINIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une Actinie. ‖ *Actiniaires.* s. m. pl. Famille de polypes.

ACTINIDIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Actiniaire.

ACTINIE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

On trouvera à leur rang alphabétique les abréviations dans lesquelles A est suivi

A. prép. (V. lang.) Avec. *Jouer à quelqu'un. Combattre à quelqu'un.* | Sur, vers. *Mettre la main à quelqu'un.* | Par, *Faire*

longer.

Allongié, ée. part.

non feutrée, qui sert en Orient à confectionner des vêtements aux derviches; et

ACTINIÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Actiniaire.

ACTINIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Actiniaire.

ACTINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une forme rayonnée.

ACTININ. adj. m. (zool.) *Voy.* Actiniaire.

ACTINISTE. adj. (zool.) *Voy.* Actiniaire.

ACTINOCARPÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits rayonnés.

ACTINOCHLOÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ACTINOCRINITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ACTINOLITHE. s. f. Un des noms de l'actinote.

ACTINOMORPHE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux sans vertèbres qui ont une forme circulaire et rayonnée.

ACTINOPHRYDE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ACTINOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Pépou.

ACTINOSTOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la bouche ou l'ouverture rayonnée, entourée de prolongements en forme de rayons.

ACTINOTE. s. m. (minér.) Sorte de pierre qui se cristallise en longs prismes à six pans.

ACTINOTEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme de l'actinote.

ACTINOTIQUE. adj. (minér.) *Voy.* Actinoteux.

ACTINOZOAIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux sans vertèbres dont le corps offre une disposition rayonnée.

ACTINOZOÉ. adj. m. (zool.) *Voy.* Actinozoaire.

*ACTION. s. f. (droit rom.) Ordre donné par le préteur à un juge de vérifier l'existence d'un fait, et, selon que ce fait serait reconnu vrai ou faux, de prononcer telle ou telle décision. *Le préteur ne délivrait une action qu'après avoir statué lui-même sur le point de droit.* | *Action publique* (jurispr.), Celle qui est intentée par le ministère public, pour faire punir l'auteur de quelque crime ou délit; par opposition à *Action privée*, Celle qui ne concerne que l'intérêt des particuliers. || *Action personnelle*, Celle par laquelle nous agissons contre celui qui est obligé personnellement. || *Action réelle* ou *Revendication*, Celle qui est dirigée contre le détenteur d'une chose qu'on réclame, et sur laquelle on prétend avoir un droit réel. || *Action mixte*, Action en partie réelle et en partie personnelle, par laquelle nous agissons en qualité de propriétaire ou de créancier. | *Action mobiliaire*, Celle par laquelle nous réclamons un objet mobilier. || *Action immobiliaire*, Celle par laquelle nous réclamons un objet immobilier. | *Action pétitoire*, Celle par laquelle celui qui a la propriété d'un fonds, ou un droit réel sur ce fonds, agit contre la personne qui le possède, à l'effet de recouvrer sa propriété, ou la jouissance des droits dont l'héritage est chargé envers lui. | *Action possessoire*, Celle par laquelle on agit ou pour être maintenu dans la possession soit d'un fonds, soit d'un droit réel, soit d'une universalité de meubles; ou pour recouvrer cette possession. Dans le premier cas, l'action possessoire se nomme *Complainte*; et dans le deuxième, *Réintégrande*. | *Action confessoire*, Celle par laquelle nous prétendons avoir un droit de servitude ou d'usufruit sur l'héritage d'autrui. | *Action négatoire*, Celle par laquelle le propriétaire d'un héritage prétend que cet héritage n'est pas grevé de servitude. | *Action préjudicielle*, Celle par laquelle nous demandons qu'une question d'état soit préalablement jugée, parce qu'elle sert de préjugé à la cause principale. | *Action principale*, Celle qui a en vue l'objet principal d'une demande, par opposition à *Action incidente*. | *Action* (mécan.), Effort qu'un corps ou une puissance exerce sur un autre corps ou sur une autre puissance. | *Quantité d'action d'un corps en mouvement*, Produit de la masse de ce corps par sa vitesse. On l'appelle aussi *Quantité de mouvement.* | *Principe de la moindre action*, Principe d'après lequel, dans les changements qui se font dans l'état d'un corps, la quantité d'action nécessaire pour produire ces changements, est la moindre possible. On peut aussi le définir plus exactement, Principe en vertu duquel l'intégrale, prise par rapport au temps des forces vives qui animent un système, entre deux positions données de ce système, est toujours la plus grande ou la plus petite possible. | *Actions simples* (anc. fin.), Actions françaises sur la compagnie des Indes, qui n'avaient d'autre caution que les fonds de cette compagnie, et en partageaient les pertes et les bénéfices. | *Actions-rentières*, Celles auxquelles le roi avait garanti un revenu de deux p %, et qui n'avaient point part aux dividendes. | *Actions intéressées*, Actions créées sur la compagnie des Indes, en faveur des communautés ecclésiastiques qui avaient des remplacements de deniers à faire, lesquelles, outre le revenu de deux p %, étaient admises à partager le dividende comme les actions simples. | *Nourrir une action*, signifiait, Payer exactement les sommes pour lesquelles on avait fait sa soumission à la caisse de la compagnie. | *Action nourrie*, Celle dont tous les paiements avaient été faits, et qui donnait droit à partager les dividendes et à toucher les revenus. | *Fondre une action* (bourse), se dit quelquefois pour Vendre une action. | *Avoir de l'action* (manége), se dit D'un cheval qui a de l'ardeur. | *Ce cheval a la bouche en action*, Il mâche sans cesse son mors, et jette beaucoup d'écume.

ACTIONISTE. s. m. (fin.) Il se disait en Hollande, suivant le Dict. de Trévoux, pour Actionnaire. | En Angleterre, il désigne un homme qui fait commerce d'actions.

*ACTIONNER (S'). v. pron. Se donner du mouvement, agir avec activité.

ACTIS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils du Soleil et fondateur d'Héliopolis, en Égypte, selon Diodore de Sicile.

ACTIUM (géogr. anc.). Promontoire et ville de Grèce, dans l'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie, célèbre par la victoire navale qu'Auguste y remporta. | *Ère d'Actium. Voy.* Ère.

ACTIVER. v. a. (néol.) Donner de l'activité, plus d'activité à quelque chose, en presser l'exécution. *Activer les travaux d'une fabrique. Activer le recouvrement d'une créance, d'un impôt. Activer la circulation du sang.*

Activé, ée. part.

*ACTIVITÉ. s. f. (phil.) Caractère de l'être qui possède un principe intérieur de détermination ou d'action. | Ce principe lui-même. | *Activité fatale*, Celle qui ne peut manquer de se déployer dans une circonstance déterminée. | *Activité libre*, Celle qui s'exerce ou ne s'exerce pas, selon le bon plaisir de l'être qui en est doué.

*ACTOR. n. pr. m. (myth. gr.) Père de Ménœtius et aïeul de Patrocle. | Père des Molionides. | Fils de Neptune. | Compagnon d'Hercule. | Argonaute.

ACTORIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Actor. Il désigne particulièrement Patrocle.

ACTORION. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes.

ACTOUR. s. m. (v. lang.) Acteur.

ACTUAIRE. adj. des 2 g. et s. m. (ant. rom.) Il se disait D'une sorte de bâtiment léger, à voiles et à rames, et d'une marche rapide. | *Actuaire*, s. m. Scribe, notaire, officier public chargé de dresser, en présence du magistrat, les contrats et autres actes publics. | Il désignait particulièrement, sous les empereurs, Certains préposés de la milice, subordonnés aux questeurs militaires, et chargés de la comptabilité, des vivres, etc. Les Actuaires tenaient aussi des registres sur lesquels ils inscrivaient les opérations de la campagne.

ACTUALISATION. s. f. (néol.) Action d'actualiser; et Résultat de cette action.

ACTUALISER. v. a. (néol.) Rendre actuel.

Actualisé, ée. participe.

ACTUALITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est actuel, de ce qui se rapporte directement aux choses dont les esprits sont le plus occupés, dans les circonstances actuelles. *C'est une question brûlante, palpitante d'actualité. Article, ouvrage plein d'actualité.* On a fort abusé de ces mauvaises locutions.

ACTUARIOLE. s. m. (ant. rom.) Petit navire du genre de ceux qu'on nommait Actuaires.

ACTYLE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Zéthes et de Philomèle.

ACUANITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte manichéenne fondée par *Acua*, disciple de Manès.

ACUDIE. s. f. (zool.) Insecte phosphorescent des Indes.

ACUITÉ. s. f. (musique) Modification du son par laquelle on peut le considérer comme *aigu* ou *haut*, par rapport à d'autres sons qu'on appelle *graves* ou *bas*.

ACULÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un aiguillon.

AÇUMAN. s. m. (myth. pers.) Nom de l'ange qui préside au 25e jour de chaque mois de l'année. | *Açuman* (calend.), Le 25e jour de chaque mois chez les Persans.

ACUMÉNIER. v. a. (V. lang.) Excommunier.

Acuménié, ée. participe.

ACUMINEUX, EUSE. adj. Qui se prolonge en une pointe peu aiguë.

ACUMINIFÈRE. adj. des 2 g. Qui porte de petits tubercules pointus.

ACUMINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles sont acuminées.

ACUPALPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ACUPONCTURER. v. a. (chirurg.) Pratiquer l'acuponcture.

Acuponcturé, ée. participe.

ACUPONCTUREUR. s. m. (chirurg.) Celui qui pratique l'acuponcture.

ACURNIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Cornouiller.

ACUROA. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

ACUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Vulcain et d'Aglaé.

ACUT, UTE. adj. (V. lang.) Aigu. | *Acut*. s. m. (imprim.) Caractère marqué d'un accent aigu. Il n'est plus usité. || *Acut*, Extrémité d'une forêt, ou d'un grand pays boisé.

ACUTANGULAIRE. adj. des 2 g. (géom.) Qui fait un angle aigu. *Section acutangulaire d'un cône*, Section d'un cône par un plan faisant avec l'axe de ce cône un angle aigu.

ACUTANGULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a des angles aigus.

ACUTICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont la queue pointue.

ACUTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes terminées en pointe.

ACUTICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la surface est chargée de côtes aiguës.

ACUTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs dans lesquelles les segments de la corolle ou du calice se terminent en pointe aiguë.

ACUTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles acuminées.

ACUTILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en lobes aigus.

ACUTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pennes ou plumes terminées en pointe.

ACUTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête se prolonge en un bec pointu.

ACUTO-ÉPINEUX, EUSE. adj. (zool.) Qui est chargé d'épines aiguës.

ACUVERTIR. v. a. (V. lang.) Asservir.

Acuverti, ie. part. Il se disait adject. pour signifier Devenu *Cuivert*, c'est-à-dire Lâche, infâme.

AÇVAMEDHA. s. m. (myth. ind.) Le sacrifice réel ou emblématique d'un cheval.

AÇVATARA. s. m. (myth. ind.) Un des chefs des *Nâgas*.

AÇVATTHA. s. m. (myth. et bot. ind.) Le figuier sacré.

AÇVIN. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de deux frères gémeaux, médecins célestes, et fils du dieu *Sourya*.

AÇVINA. s. m. (cal. ind.) Un des mois de l'année indienne. Il répond à une partie de septembre et d'octobre.

AÇVINI. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Sourya et mère des Açvins. | *Açvini*. s. f. (astron. ind.) Le premier des 28 *Nakchatras*.

ACYANOBLEPSIE. s. f. (méd.) Vice de la vue qui consiste en ce qu'on n'aperçoit point la couleur bleue.

ACYPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ACYROLOGIE, et mieux AKYROLOGIE. s. f. (néol.) Impropriété de terme, de style.

ACYSIE. s. f. (méd.) Stérilité, impuissance.

AD (hist. or.). Nom d'une ancienne tribu arabe, dont il est souvent parlé dans le Koran, et qui fut exterminée de Dieu pour avoir persisté dans l'idolâtrie.

ADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de doigts.

ADAD ou ADOD. s. m. (myth. syr.) Une des principales divinités des Assyriens et des Phéniciens.

ADAGOUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité hermaphrodite des Phrygiens. *Voy.* Agdistis.

ADAL. n. pr. m. (myth. scand.) 4e fils du dieu Iarl.

ADALIAH (hist. relig.). *Voy.* Anastase.

ADALIDE. s. m. (hist.) Officiers de justice militaire, chez les Espagnols.

ADALINGUE. s. m. (hist.) Mot d'origine saxonne, qui signifie Noble. Il se disait particulièrement Des fils des barons. ‖ Chez les Anglo-Saxons il a été employé pour désigner l'héritier présomptif de la couronne. *Edgard Adalingue*, ou suivant l'orthographe anglaise, *Atheling* et *Etheling*.

ADALITE. adj. des 2 g. pris subst. (hist. relig.). Nom que prennent les sectateurs d'Ali, et qui signifie *Partisan du bon droit.*

ADAM. n. pr. m. Nom du premier homme, selon la Genèse. Il entre dans quelques phrases proverbiales, telles que les suivantes : *Il n'est pas de la côte d'Adam, il se croit de la côte d'Adam*, Il n'est pas, il se croit d'une haute naissance. *Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam*, Il m'est entièrement inconnu. ‖ *Adam* (théol.), L'homme, l'humanité. *Le vieil Adam*, L'homme en état de péché; *Le nouvel Adam*, L'homme en état de grâce.

ADAMA (géogr. anc.). Ville de Chanaan, qui fut consumée par le feu du ciel avec Sodome.

ADAMAGIER. v. a. (v. lang.) Causer du dommage.

Adamagié, ée. participe.

ADAMANTÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Nourrice de Jupiter, peut être la même qu'Amalthée.

ADAMANTIN. adj. m. (minér.) Il se dit Des minéraux qui ont la dureté ou l'éclat du diamant.

ADAMASIE. s. f. (bot.) Belle plante de la famille des Liliacées.

ADAMASTE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Indomptable*. Épithète de Mars, d'Hercule, de Pluton, et de Minerve. ‖ *Adamaste.* n. pr. m. (temps hér.) Pere d'Achéménide.

ADAMIEN (hist. eccl.). *Voy.* Adamite.

ADAMIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une race primitive de l'espèce humaine, qu'on suppose originaire de la contrée qui fut le berceau d'Adam. *La race adamique.*

ADAMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au second siecle de l'ère chrétienne par Prodicus, et dont un fanatique nommé Picard reproduisit la doctrine au 15e siècle. Les adamites prétendaient que le Christ ayant effacé les souillures du péché originel, les hommes régénérés devaient rejeter tout vêtement, et vivre nus comme Adam avant sa chute.

ADANA ou ANTIOCHE (géogr. anc.). Ville de Cilicie, au N.-O. de Tarse. ‖ *Adana* (géogr.). Gouvernement de la Turquie d'Asie, cédé au vice-roi d'Égypte.

ADAPIS. s. m. (zool.) Genre de mammifères dont on ne connaît que les débris fossiles.

ADAR. s. m. (calend.) Le dernier mois de l'année hébraïque. ‖ Le 12e mois de l'année des anciens Persans. Il répond aux mois de février et de mars.

ADARGATIS ou ATERGATIS. n. pr. f. (myth. syr.) Divinité syrienne, femme d'*Adod*. La même que le dieu Dagon, selon Selden. *Dans les monuments anciens, Adergatis est représentée sous la forme d'une femme, dont les parties inférieures sont celles d'un poisson.*

ADARGUE. s. m. (art milit.) Sorte de cimeterre dont se servaient les Maures d'Espagne.

ADARME. s. m. (P. et M.) Petit poids d'Espagne, qui vaut environ la 16e partie de l'once parisienne.

ADARSA ou ADASA (géogr. anc.). Ville de Judée, dans la tribu d'Éphraïm.

ADARTICULATION. s. f. (anat.) Articulation qui est douée d'une très-grande mobilité.

ADASPIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Caucase, qui fut subjugué par Alexandre.

ADATAIS (comm.). *Voy.* Adatis au dict.

ADCENSE (anc. jurispr.). s. m. *Voy.* Accense.

ADCENSER (anc. jurispr.). *Voy.* Accenser.

ADCLIVITÉ. s. f. (anat.) Il se dit de La surface saillante et raboteuse qui sépare l'une de l'autre les deux cavités articulaires de la tête du tibia.

ADDA. s. m. (géogr.) Rivière d'Italie qui traverse le lac de Côme, passe à Lodi, et se jette dans le Pô, par la rive gauche.

ADDENTAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pieces élémentaires d'une des vertèbres céphaliques.

ADDÉPHAGE (myth. gr.). *Voy.* Adéphage.

ADDEXTRÉ (blason). *Voy.* Adextré.

ADDICTER. v. a. (v. lang.) Adjuger, accorder, distribuer.

Addicté, ée. participe.

ADDICTION. s. f. (anc. prat.) Adjudication.

ADDIRDAGA, ou ADDIRDAG. n. pr. f. (myth. syr.) *Voy.* Adargatis.

ADDIT. s. m. (hist.) Nom par lequel on désigne des soldats romains qui, au temps de la corruption de la milice, servaient comme auxiliaires et combattaient à coups de fronde.

ADDITIF, IVE. adj. (minér.) Il se dit D'un cristal dans le signe duquel un des exposants est plus grand que la somme des autres.

*ADDITION. s. f. (jurispr.) Il se dit Des nouvelles écritures que l'on signifie après avoir fourni défenses et répliques.

ADDOUBER (V. lang.). *Voy.* Adouber.

ADDRÉCIER (V. lang.). *Voy.* Adrécier.

*ADDUCTEUR. adj. (anat.) Il se dit Des vaisseaux qui amènent un liquide quelconque vers une partie du corps.

ADDUCTIF, IVE. adj. (anat.) Qui produit ou détermine l'adduction.

*ADDUCTION. s. f. (phil.) Introduction d'une ou de plusieurs propositions assomptives dans une démonstration.

ADDUS ou ADIDA (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu d'Éphraïm.

ADECTE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments propres à calmer les accidents produits par d'autres substances très-actives.

ADEL (géogr.). Royaume du milieu de l'Afrique. Capitale Zéila. Sol marécageux et malsain. Or, myrrhe, ivoire.

ADÉLANTADE. s. m. (hist.) Gouverneur militaire espagnol.

ADÈLE. s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes qui se rapprochent des teignes.

ADÉLIDE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des symptômes qui sont obscurs et peu manifestes.

ADÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes, qui comprend plusieurs arbrisseaux d'Amérique.

ADÉLIPARIE. s. f. (méd.) Embonpoint excessif, polysarcie.

ADÉLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies ne se voient point à l'extérieur du corps. ‖ *Adélobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

ADÉLODERME. adj. et s. m. (zool.) Dont les branchies sont cachées sous la peau.

ADÉLOGÈNE. adj. des 2 g. (géol.) Il se dit De roches dont les parties constituantes sont mêlées ensemble d'une manière si intime, que leur nature se dérobe à l'œil.

ADÉLOPNEUMONÉ, ÉE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux mollusques, qui respirent par des sacs aériens cachés dans l'intérieur du corps.

ADÉLOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point de pieds apparents.

ADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des étamines dont les filets sont soudés ensemble.

*ADELPHIE. s. f. (bot.) Réunion des étamines par leurs filets, considérée d'une manière générale.

ADELPHIQUE (bot.). *Voy.* Adelphe.

ADELPHIXIE. s. f. (méd.) Confraternité ou sympathie des parties qui composent le corps.

ADÉMONIE. s. f. (méd.) Anxiété, inquiétude, extrême agitation.

ADEN. s. m. (géogr.) Partie de l'Yémen en Arabie. Ses villes principales sont *Lahhadj*, résidence du sultan, et *Aden*, port jadis très-fréquenté. ‖ Ville principale et ancienne capitale de l'Aden. ‖ *Aden* (bot.), Petit arbrisseau vénéneux de l'Arabie.

ADÉNALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui a son siége dans une glande.

ADÉNALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'adénalgie.

ADÉNANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance, qui ont les anthères glanduleuses.

ADÉNANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes dont les fleurs naissent d'organes glanduleux.

ADÉNANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes, comprenant plusieurs grands arbres des Indes et des Moluques.

ADÉNEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Engorgement et obstruction des glandes.

ADÉNÉRER. v. a. (jurispr. anc.) Mettre à prix.

Adénéré, ée. participe.

ADÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation des glandes.

ADÉNOCALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont le calice est parsemé de points glanduleux.

ADÉNOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses, comprenant plusieurs arbrisseaux dont deux croissent en France.

ADÉNOGRAPHE. s. m. (anat.) Celui qui écrit sur les glandes.

ADÉNOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des glandes.

ADÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'adénographie.

ADÉNOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme ou l'apparence d'une glande.

ADÉNOLOGIE. s. f. (anat.) Traité sur la structure et les fonctions des glandes.

ADÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'adénologie.

ADÉNO-MÉNINGÉE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle on suppose que les glandes des parois intestinales sont principalement affectées.

ADÉNONCOSE. s. m. (méd.) Tumeur causée par une glande.

ADÉNO-NERVEUSE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dont on suppose que le siége principal est dans les nerfs et dans les glandes lymphatiques.

ADÉNO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un petit muscle du pharynx, dont les fibres naissent de la glande thyroïde.

ADÉNO-PHARYNGITE. s. f. (méd.) Inflammation des amygdales et du pharynx.

ADÉNOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des glandes sur une partie quelconque.

ADÉNOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Inflammation des glandes qui garnissent le bord des paupières.

ADÉNOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles sont garnies de glandes.

ADÉNOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les pétioles portent des glandes.

ADÉNOS. s. m. (comm.) Coton qui se tire d'Alep par Marseille. On l'appelle aussi *Coton de marine.*

ADÉNOSCLÉROSE. s. f. (méd.) Induration non douloureuse d'une glande.

ADÉNOSE. s. f. (méd.) Affection chronique quelconque dont une glande est le siége spécial.

ADÉNOSME. s. m. (bot.) Petite plante de la Nouvelle-Hollande.

ADÉNOSTEMME. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées qui croissent en Amérique.

ADÉNOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dans laquelle les filets des étamines sont chargés de glandes.

ADÉNOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ADÉNOSTYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un adénostyle. ‖ *Adénostylées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

*ADÉNOTOMIE. s. f. (anat.) Art de disséquer les glandes.

ADENT. s. m. (charp.) Entailles que l'on fait en sens inverse sur les faces opposées de deux pièces de bois, et que l'on ajuste exactement les unes dans les autres, de manière à assurer la parfaite liaison des deux pièces.

ADENTER. v. a. (V. lang.) Attacher, réunir. Emmancher. ‖ Prendre aux dents, ou avec les dents. ‖ Arracher les dents, édenter. ‖ Se prosterner, incliner le visage vers la terre ; d'où fig., Renverser sens dessus dessous. *Adenter un vase, un verre.* ‖ *Adenter* (charp.), Réunir au moyen d'adents.

Adenté, ée. participe.

ADÉONA. n. pr. f. (myth. rom.) ‖ Divinité qui présidait à l'arrivée des voyageurs. *Voy.* Abéona.

ADÉONE (myth. rom.). *Voy.* Adéona. ‖ *Adéone.* s. f. (zool.) Genre de polypiers originaires des terres australes.

ADÉPHAGE. adj. (myth. gr.) Littéral., *Qui mange tout son soul.* Épithète d'Hercule. ‖ *Adéphage* (ant. gr.), se disait particulièrement, chez les Athéniens, Des chevaux qu'on nourrissait pour les courses de chars, ou pour la guerre. *Coursiers adéphages.* ‖ *Adéphage* (hist. nat.), se dit De tout animal vorace et carnassier.

ADÉPHAGIE. n. pr. f. (myth. gr.) La gourmandise déifiée. ‖ *Adéphagie.* s. f. (méd.) Faim excessive, voracité.

*ADEPTE. s. m. Il se dit quelquefois

en parlant de Ceux qui prétendent comprendre un écrivain obscur et recherché dans son style.

ADER ou AZER. n. pr. m. (myth. parse) Un des Izeds, et celui qui préside au feu.

ADERBIDJAN. s. m. (géogr.) Province de Perse. Capitale Tauris ou Tebris.

ADÈS ou ADEZ. adv. (V. lang.) Toujours. | À présent, aussitôt. | *Adès* (myth. gr.). *Voy.* Hadès.

ADESER. v. a. (V. lang.) Attacher. Adhérer.

Adesé, ée. part.

ADESMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'animaux mollusques dont la coquille n'est point assez grande pour envelopper tout le corps. | *Adesmacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

ADESME. s. m. (zool.) Insecte coléoptère du Brésil.

*ADESSÉNAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui admet le sacrement de l'Eucharistie, mais non de la même manière que les catholiques. On donne aussi aux adessénaires le nom d'*Impanateurs.*

ADESTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Adroit.

ADESTRER. v. a. (V. lang.) Conduire. | Poursuivre. | Approcher.

Adestré, ée. part.

ADET. s. m. (relation) Il se dit, chez les musulmans, de L'usage qui règle les présents qu'ils donnent ou qu'ils reçoivent dans diverses circonstances de la vie, et selon les emplois qu'ils occupent. *L'adet est respecté comme une loi inviolable.*

ADEVALER. v. n. (V. lang.) Dégringoler. | Se laisser descendre.

Adévalé, ée. part.

ADEXTRE (V. lang.). *Voy.* Adestre.

ADEXTRER (V. lang.). *Voy.* Adestrer.

Adextré, ée. part. et adj. (blason) Il se dit Des pièces qui se placent au côté dextre de l'écu; ou De celles qui en ont une autre à leur droite. *Pal adextré d'un lion.*

ADEZ (V. lang.). *Voy.* Adès.

ADFORMANT, ANTE. adj. (gramm. hébr.) Qui sert à former. *Lettres adformantes*, Lettres serviles qui se placent après la racine du verbe pour la modifier. *Adformantes syllabiques, asyllabiques.* Il se prend subst. *Une adformante.*

ADGUSTAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces élémentaires d'une des vertèbres céphaliques.

*ADHÉRENCE. s. f. (peint.) Effet que produisent les parties d'un tableau lorsqu'elles ne se détachent pas du fond, et semblent adhérer à la toile. Il n'est plus usité.

*ADHÉRENT, ENTE. adj. (peint.) Il se disait Des parties d'un tableau qui ne se détachent pas de la toile.

ADHÉRITANCE. s. f. (anc. jurispr.) Acte expédié par l'officier d'un seigneur, en cas de vente de droits réels sur un héritage, afin de dessaisir le vendeur et de saisir l'acquéreur.

ADHÉRITÉ, ÉE. adj. (anc. jurispr.) Mis en possession par voie d'adhéritance.

ADHÉSIF, IVE. adj. Qui exprime l'adhésion. *Signe adhésif.* | *Adhésif* (méd.), se dit De préparations emplastiques qui sont susceptibles de se coller à la peau.

*ADHÉSION. s. f. (jurispr.) Intervention et acquiescement à un arrangement, à un contrat auquel nous n'avons pas concouru directement, et auquel personne n'a concouru pour nous. | *Demande en adhésion*, Action formée par un des époux pour obliger l'autre à se réunir à lui, et à vivre en commun.

ADHVAGÂ. s. f. (géogr. ind.) Un des noms du Gange.

ADIABÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée septentrionale d'Assyrie, à l'E. du Tigre.

ADIACRITOLÂTRIE. s. f. (néol.) Littéral., *Adoration dépourvue de discernement.* Sorte de fétichisme grossier.

*ADIANTE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse de Daiphron.

ADIANTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'adiante. | *Adiantidées.* s. f. pl. Famille de fougères.

ADIANTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la capillaire.

ADIANTITE. s. f. (géol.) Empreinte de fougères qu'on trouve dans certains schistes.

ADIAPHANE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est point transparent.

ADIAPHORE. adj. des 2 g. (phil.) Indifférent, qu'on admet ou qu'on rejette indifféremment.

ADIAPHORÈSE. s. f. (méd.) Défaut ou suppression de la transpiration cutanée.

ADIAPHORISTE. s. des 2 g. (hist.) Il se dit Des luthériens qui se soumirent au fameux *Intérim* prescrit par Charles-Quint. On dit aussi *Adiaphorite.*

ADIAPHORITE (hist.). *Voy.* Adiaphoriste.

ADIAPNEUSTIE. s. f. (méd.) Suppression de la transpiration cutanée.

ADIARRHÉE. s. f. (méd.) Rétention d'humeurs qui devraient être expulsées du corps.

ÂDIBHOUTA. n. pr. m. (myth. ind.) Littéral., *Premier être.* Un des noms de Brahmâ.

ÂDIBOUDDHA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de l'Être suprême dans le système du bouddhisme. *Bouddha est une manifestation d'Adibouddha, comme Brahmâ en est une de Brahma.*

ÂDIÇÉCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms du serpent Çécha.

ADIDÉVA. adj. m. (myth. ind.) Littéral., *Premier dieu.* Un des noms de Vichnou.

ADIÈS (V. lang.). *Voy.* Adès.

ADIEU-VA. s. m. (marine) Commandement que le timonier donne à l'équipage d'un bâtiment pour virer de bord vent devant.

ADIGE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Italie qui prend sa source dans les Alpes, traverse le Tyrol, le royaume lombard-vénitien, et se jette dans l'Adriatique.

ADIGÈGE ou ADÉGIGE. s. m. (astron.) Nom arabe de la constellation du cygne.

ADIKARA. s. m. (relig. ind.) Littéral., *Premier créateur.* Un des noms de Brahmâ.

ADIPIDE. s. f. (chim.) Genre de principes immédiats des corps organisés, qui se rapprochent de la graisse, par leurs propriétés.

ADIPPE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ADIPSIE. s. f. (méd.) Défaut de soif.

ADIRDAG (myth. syr.). *Voy.* Addirdaga.

ADISCAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit particulièrement De l'insertion d'un organe floral, lorsqu'elle a lieu sans l'intermédiaire d'un disque.

ADITE. s. des 2 g. (hist. ar.) Arabe de la tribu d'Ad.

ADITI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille de Dakcha, épouse favorite de Kaçyapa, et mère des dieux.

ÂDITYA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom des douze dieux fils d'Aditi. *Les Adityas, qui représentent les 12 formes du soleil, président aux mois de l'année.*

ADJA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Qui n'est pas né.* Un des noms de Vichnou, de Siva, et de Kâma. | *Adja.* n. pr. m. Père de Daçaratha.

ADJÂIKAPÂDA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des onze Roudras.

*ADJECTIF, IVE. adj. (chimie) Il se dit Des couleurs qui ne peuvent être fixées sur les étoffes qu'avec le secours d'une autre substance.

ADJECTION. s. f. Jonction d'un corps à un autre.

ADJEL (hist. relig.). *Voy.* Enbel.

ADJEM. s. m. (hist. ar.) Il se dit en particulier Des Persans; et en général de Toutes les nations de la terre, par opposition aux Arabes; comme *Barbare* chez les Grecs, et *Mlétcha* chez les Indiens.

ADJEMIR ou ADJMIR (géogr.). District de l'Inde, présidence de Calcutta. | Chef-lieu du district qui porte le même nom. Place forte.

ADJÉMOGLAN et mieux ADJÉMIOGLAN. s. m. (relation). Littéral., *Fils d'Adjem.* Il se dit chez les Arabes et les Turcs, Des étrangers; et, dans un sens particulier, Des janissaires, à cause de l'origine de ce corps. | Au plur., et dans un sens plus particulier encore, il désigne une des quatre divisions dont se composait la milice des janissaires, et celle où les recrues faisaient leur apprentissage. *La division des Adjémoglans.*

ADJMIR (géogr.). *Voy.* ADJEMIR.

*ADJOINT. s. m. (anc. jurispr.) Officier qui intervenait autrefois dans les enquêtes pour contrôler les actes du commissaire par lequel elles étaient présidées. | *Adjoints réviseurs*, se disait, dans la jurisprudence du parlement de Flandre, Des magistrats qui, n'étant pas intervenus dans le jugement d'une affaire, étaient, en cas de révision, nommés pour revoir le procès conjointement avec les juges dont la décision était attaquée.

*ADJONCTION. s. f. (rhét.) Figure d'élocution, qui consiste à rapporter plusieurs parties ou membres du discours à un terme commun, une seule fois exprimé.

ADJOURNEMENT. s. m. (V. lang.) Ajournement.

ADJOURNER. v. a. (V. lang.) Ajourner.

Adjourné, ée. part.

ADJOUSTER. v. a. (V. lang.) Ajouter.

Adjousté, ée. part.

*ADJUDICATAIRE. s. m. (anc. adm.) Il se disait Du particulier au nom duquel le bail des droits était passé, et dont les fermiers généraux demeuraient caution pendant la durée du bail. *Adjudicataire des aides, des fermes, des gabelles. L'adjudicataire était un prête-nom appointé à l'année par la compagnie des fermiers.*

ADJUDICATEUR, ATRICE. s. (prat.) Celui ou Celle qui adjuge.

*ADJUDICATION. s. f. *Adjudication à la barre de la cour* (anc. jurispr.), Celle qu'on employait pour éviter les frais d'un décret qui absorbaient souvent le prix de l'immeuble saisi. | *Adjudication par décret* Vente qui se faisait en justice, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un héritage saisi réellement.

*ADJUGER (S'). v. pron. S'approprier quelque chose par adresse ou par force.

*ADJURER. v. n. (V. lang.) Jurer, prendre un engagement.

ADJUTATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Propre à aider, secourable.

ADJUTEUR. s. m. (V. lang.) Aide, soutien. | *Adjuteur* (bas emp.), se disait, Des officiers administratifs chargés d'aider le questeur ou trésorier du sacré palais dans les fonctions de sa charge.

ADJUTOIRE. s. m. (V. lang.) Secours, protection.

ADJUVANT. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'une substance qu'on introduit dans un composé médicinal, pour seconder l'action de celle qu'on regarde comme le médicament principal.

ADLUMIE. s. f. (bot.) Petite plante qui croît dans l'Amérique du Nord.

ADMA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une nymphe.

ADMÉNISTRER. v. a. (V. lang.) Administrer.

Adménistré, ée. part.

ADMÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Roi de Phères, époux d'Alceste, et l'un des Argonautes. | *Admète.* n. pr. f. Océanide. | Fille d'Eurysthée.

*ADMINICULE. s. m. (zool.) Couronne de petites dents qui garnit le ventre des nymphes souterraines, et leur permet de sortir de la terre. | *Adminicule* (bot.), Soutien quelconque d'une plante. | *Adminicules* (num.), Ornements qui entourent la figure sur une médaille.

*ADMINISTRATEUR. s. m. (hist.) Il se disait, en parlant de certains États d'Allemagne, de Celui qui gouvernait pendant la minorité du prince. *L'administrateur de Wurtemberg.* | Il se disait aussi de Quelques princes d'Allemagne, qui tenaient des évêchés luthériens réunis à leur souveraineté. *L'Administrateur de Magdebourg. L'Évêque administrateur.* | *Administrateur postulé. Voy.* Postulé.

*ADMINISTRATIF, IVE. adj. *Division administrative* (statist.), Celle d'après laquelle un gouvernement partage en provinces, cercles, départements, etc., le territoire qui lui est soumis. *Les départements, les arrondissements, les cantons et les communes, forment la division administrative de la France.* | Portion déterminée de territoire, dont l'administration est confiée à un fonctionnaire particulier. *Les départements, les communes, etc., sont autant de divisions administratives.*

*ADMINISTRATION. s. f. Lieu où se réunissent et travaillent les administrateurs et les employés chargés collectivement de quelque partie de l'administration publique. *Aller à l'administration. Il demeure à l'administration.* | *Administration* (hist.), se disait particulièrement de l'entrepôt établi à Callao au Pérou. *L'administration espagnole de Callao.* | *Administration* (hist. eccl.), Maison religieuse qui ne contenait qu'un petit nombre de religieux.

ADMINISTRATIVEMENT. adverbe. D'une manière administrative, par mesure administrative.

ADMINISTRERESSE. s. f. (anc. prat.) Femme qui administre. On l'employait particulièrement pour désigner Une mère qui avait l'administration des biens de ses enfants mineurs.

ADMINISTREUR. s. m. (V. lang.) Administrateur.

ADMIRAL. s. m. (V. lang.) Amiral.

ADMIRANT, ANTE. adj. Qui exprime l'admiration.

ADMIROMANE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a la manie de tout admirer.

ADMIROMANIE. s. f. (néol.) Manie de tout admirer.

ADMISSIBILITÉ. s. f. État d'une chose ou d'une personne admissible. Il est peu usité.

*ADMISSION. s. f. Il s'est dit pour Réception. *Admission d'un ambassadeur.* ‖ *Admission* (prat.), Il se dit Des preuves et des moyens qui sont reçus comme concluants et pertinents. ‖ *Admission* (droit can.), Consentement que le collateur donne à la démission ou à la résignation d'un bénéfice.

ADMISSIONAL. adj. m. pris subst. (hist. rom.) Valet chargé d'introduire auprès de l'empereur.

ADMITTATUR. s. m. (anc. adm.) Mot emprunté du latin. Il se disait Du certificat de capacité délivré à un aspirant aux grades d'une faculté, ou à un ordinand.

ADMODIATEUR. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui prend un bail à ferme, moyennant partage des fruits.

ADMODIATION. s. f. (anc. jurispr.) Bail à ferme, moyennant partage des fruits.

ADMODIER. v. a. (anc. jurispr.) Donner une terre à moitié profit.

Admodié, ée. part.

ADMONESTEMENT. s. m. (V. lang.) Avertissement. Il était peu usité.

ADMONESTER. *Voy.* Admonéter au Dict.

ADMONITEUR. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans certaines communautés, Du novice chargé d'avertir les autres novices de ce qu'ils avaient à faire; ou Du religieux préposé pour admonéter le supérieur. *Il y a chez les jésuites un Admoniteur que la congrégation élit et place auprès du général.*

ADMONITIF, IVE. adj. (hist. eccl.) Qui admonète, qui censure. *Consistoire admonitif.*

*ADMONITION. s. f. (hist. eccl.) Censure ecclésiastique.

ADMONITRICE. s. f. (hist. eccl.) Celle qui, dans les communautés de femmes, remplit les mêmes fonctions que l'admoniteur dans les communautés d'hommes.

ADMOTIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit particulièrement De la germination d'une graine, quand son enveloppe reste fixée près de la base du cotylédon renflé.

ADNASAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces élémentaires d'une des vertèbres céphaliques.

ADNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit D'une partie qui est attachée ou soudée le long d'une autre, dans toute ou presque toute sa longueur.

ADNEXION. s. f. (didact.) État d'une partie qui est attachée ou soudée à une autre.

ADNICHILER. v. a. (V. lang.) Anéantir.

Adnichilé, ée. part.

ADNOTATION. s. f. (chancell.) Il se dit particulièrement de La réponse du pape à une supplique, quand cette réponse ne consiste qu'en une signature.

ADOBE. s. m. (relation) Mot emprunté de l'espagnol qui se dit D'une sorte de briques cuites au soleil, dont on se sert au Pérou pour la construction des édifices. *Lima est entourée de murs d'adobes. Au Pérou les murs extérieurs des maisons sont en général construits en adobes jusqu'au 1^er^ étage.*

ADOBER (V. lang.). *Voy.* Adouber.

ADOD (myth. syr.). *Voy.* ADAD.

ADOLER. v. a. et n. (V. lang.) Attrister, mettre en deuil. ‖ Être dolent.

Adolé, ée. part.

ADOLI. s. m. (bot.) Genre de plantes comprenant deux arbrisseaux de la côte du Malabar.

ADOLPHE. s. m. (monn.) Monnaie d'or suédoise qui vaut environ 13 francs.

ADOMBREMENT. s. m. (V. lang.) Action de couvrir, de cacher.

ADOMESTIQUER (S'). v. pron. (V. lang.) S'impatroniser, s'insinuer parmi les gens de la maison. Il était peu usité.

Adomestiqué, ée. part.

ADOMINER. v. a. (V. lang.) Dompter, vaincre.

Adominé, ée. part.

ADON. s. m. (V. lang.) Adonis.

ADONAI. s. m. (hist. sacr.) Nom pluriel hébreu qui signifie Seigneur, et se dit principalement de Dieu.

ADONC. conj. (V. lang.) Donc, alors, par conséquent.

ADONCQUES (V. lang.). *Voy.* Adonc.

ADONÉE. s. m. (myth. anc.) Nom par lequel les Arabes, suivant Strabon, désignaient le soleil. *Il est probable qu'Adonée est le même mot qu'Adonai.* ‖ *Adonée.* s. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus.

ADONHIRAMITE. adj. et s. des 2 g. Il se dit Des francs-maçons qui reconnaissent Adonhiram pour chef des ouvriers employés à la construction du temple de Salomon. *Les francs-maçons du rite français ne sont pas adonhiramites.*

ADONIADE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus.

ADONIDE. s. f. (bot.) *Voy.* Adonis, au Dict.

ADONIDIE. s. f. (ant.) Nom que les Grecs donnaient à un hymne de deuil, consacré à la mémoire d'Adonis.

ADONIE (ant. gr.). *Voy.* Adonion.

ADONIENNES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* Adonies.

ADONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées en l'honneur d'Adonis, et célébrées chez les Égyptiens, les Babyloniens et les Grecs: *Les Adonies se composaient, chez les Grecs, de deux parties, l'Aphanisme et l'Heurèse.*

ADONION. s. m. (ant. gr.) Chant que les Lacédémoniens entonnaient au moment d'attaquer l'ennemi.

ADONIQUE. adj. (prosod.) *Voy.* Adonien, au Dict.

*ADONIS. s. m. (myth. anc.) Nom sous lequel les Phéniciens et les Syriens adoraient le soleil, suivant Macrobe. ‖ *Adonis* (ant. gr.), Nom d'une sorte de danse, qui était en usage chez les Grecs, selon Meursius. ‖ *Adonis* (géogr. anc.), Petit fleuve de Phénicie qui se jetait dans la mer, près de Biblos. ‖ *Salon d'Adonis* (ant. rom.), se disait, chez les Romains, D'un appartement décoré de fleurs, suivant l'usage des Syriens. ‖ *Jardins d'Adonis* (ant. gr.), Vases remplis de terre où l'on faisait pousser toutes sortes de plantes, et qu'on portait aux fêtes d'Adonis, comme un symbole de la rapidité de la vie.

ADONISEUR. s. m. (néol.) Celui qui adonise.

ADONISTE. s. m. Botaniste qui décrit ou énumère les plantes cultivées dans un jardin public ou particulier.

*ADONNER. v. n. (marine) Il se dit Lorsque le vent, contraire à la marche d'un bâtiment, lui devient plus favorable. *Le vent adonne.*

Adonné, ée. part.

ADONS (V. lang.). *Voy.* Adonc.

ADONT (V. lang.). *Voy.* Adonc.

ADOPTABLE. adj. des 2 g. Qui peut être adopté.

*ADOPTER. v. a. S'approprier. Il est trivial dans ce sens.

ADOPTIEN, ENNE ou ADOPTIF, IVE. adj. pris subst. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 7^e^ siècle, par Élipand de Tolède et Félix d'Urgel, qui soutenaient l'un et l'autre que Jésus-Christ n'était point le fils naturel de Dieu, mais seulement son fils adoptif.

*ADOPTION. s. f. *Épître d'adoption* (anc. jurispr.), Acte qui comportait la donation des biens de la part d'un des contractants, et pour l'autre, l'obligation de fournir aux besoins du donateur.

ADORATIF, IVE. adj. (hist. relig.) Qui a le caractère de l'adoration. *Culte adoratif.*

*ADORATION. s. f. *Filles ou religieuses de l'Adoration* (hist. eccl.), Religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, qui adorent continuellement le saint sacrement.

ADORBITAL. adj. et s. m. (anat.) Nom de l'un des os de l'orbite, chez certains animaux.

ADORÉA. adj. f. lat. pris subst. (antiq. rom.) Récompense qui consistait en blé, ou autre production de la terre, et que l'on accordait, dans les premiers temps de la république, à ceux qui s'étaient signalés par quelque action d'éclat. ‖ Il signifiait, par extension, Gloire militaire, triomphe, mérite.

ADORION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ADORNEMENT. s. m. (V. lang.) Ornement, parure.

ADORSE ou AORSE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe nomade.

ADORSER. v. a. (V. lang.) Adosser.

Adorsé, ée. part.

*ADOSSÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit en général De toutes les pièces de longueur qui ont deux faces différentes.

ADOSSETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

ADOUAR, et, par altérat., AKOUAR. s. m. (chronol. or.) Il se dit Des révolutions d'années, selon lesquelles les astrologues arabes règlent les événements humains. *Adouar est le pluriel du mot arabe* Dour *qui signifie Cycle.*

ADOUBEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'adouber.

*ADOUBER. v. a. (V. lang.) Réparer. ‖ Radouber. ‖ Armer, équiper. *Adouber une machine, un vaisseau. Adouber un soldat, un chevalier.*

ADOUBEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui adoube.

ADOUBIR (V. lang.). *Voy.* Adouber.

ADOUCER. v. a. (V. lang.) Tranquilliser.

Adoucé, ée. part.

ADOUCHIER. v. a. (V. lang.) Adoucir.

Adouchié, ée. part.

ADOUCI. s. m. (manuf.) Première façon qu'on donne aux glaces brutes, ou au cristal ébauché par la taille. *Atelier de l'adouci*, Celui où se fait cette opération. *Voy.* Poli.

ADOUCISSAGE. s. m. (manufact.) Sorte de poli qu'on donne aux métaux, au moyen de la poussière de diverses substances. ‖ Poussière servant à adoucir. ‖ Manière d'adoucir. ‖ *Adoucissage* (teint.), Manière de rendre une couleur moins vive, en y mêlant des substances qui l'éclaircissent.

*ADOUCISSEMENT. s. m. (adm.) Il s'emploie particulièrement, dans la signification du mot Adoucissage, pour désigner Une sorte d'opération à la lime douce que font les armuriers des régiments. *Les tarifs ministériels fixent le prix de l'adoucissement.*

ADOUCISSEUR. s. m. Ouvrier qui adoucit, qui polit.

ADOULER (V. lang.). *Voy.* Adoler.

ADOULOIR. v. a. (V. lang.) Rendre triste, chagriner.

Adeult, eulte. part.

ADOUR. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, qui prend sa source au pied du Pic du midi, et se jette dans le golfe de Gascogne, au-dessous de Bayonne.

ADOUX. s. m. (teint.) Pastel qui commence à jeter une fleur bleue, après avoir été mis dans la cuve.

ADPHALANGINE. s. f. (anat.) Phalangine accessoire.

ADPORINE. adj. f. (myth. gr.) *Voy.* ASPORINE.

ADRAGANTINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui constitue presqu'en totalité la gomme adragant.

ADRAGANTITE (chimie). *Voy.* Adragantine.

ADRAMELECH. s. m. (myth. anc.) Divinité syrienne. *Adramelech et Anamelech étaient les principales divinités des Sépharaites.*

ADRAMITE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait au S. de l'Arabie heureuse.

ADRANE ou ADRANUS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité adorée, suivant Plutarque, en Sicile où elle donna son nom à la ville d'Adrane.

ADRASTE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Argos, un des *Sept chefs*, et le seul qui échappa à la mort, grâce à la vitesse de son cheval Arion. ‖ Fils d'Hercule, selon Hygin. ‖ Père d'Eurydice, mère de Laomédon. ‖ Fils de Polynice. ‖ Fils du devin Mérops.

ADRASTÉA ou ADRASTÉE. n. pr. f. (myth. anc.) Sœur d'Ida, et nourrice de Jupiter. ‖ Épithète de Némésis, ou suivant quelques mythologues, autre divinité que Némésis. ‖ Nom sous lequel les Grecs désignent quelquefois l'Envie. ‖ Surnom d'Artémis, selon Scepsius. ‖ *Adrastée.* s. f. (bot.) Petit arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

ADRASTIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Adraste. Il se dit absolument d'Égialée.

ADRASTIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de l'Inde.

ADRÉCIER. v. a. (V. lang.) Adresser. ‖ Redresser. ‖ Tenir droit.

Adrécié, ée. part.

ADRÉE ou ADREUS (myth. gr.). *Voy.* Hadrée.

ADRESSANT, ANTE. adj. (anc. adm.) Qui est adressé, qui s'adresse à. Il n'était d'usage que dans des locutions semblables à celle-ci: *Lettres patentes adressantes au parlement.*

*ADRESSE. s. f. (anc. adm.) Il se disait particulièrement Des édits ou déclarations du roi adressées aux cours souveraines et aux juridictions inférieures; ainsi que des lettres royaux envoyés aux juges et aux huissiers royaux. *La cour a reçu une adresse.*

ADRIA ou HADRIA (géogr. anc.). Ville de la Vénétie près de l'embouchure du Pô. Elle a donné son nom à la mer Adriatique. | Ville du Picenum, à 2 lieues de la mer.

ADRIANALES (ant. rom.). *Voy.* ADRIANÉES.

ADRIANÉES. s. f. pl. (ant. rom.) Jeux institués en l'honneur de l'empereur Adrien.

ADRIANITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des sectes auxquelles les opinions de Simon le magicien donnèrent naissance. | On désigne encore sous ce nom les membres d'une secte anabaptiste fondée au 16e siècle par Adrien Hamstedius.

ADRIANOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Thrace sur l'Hèbre. Aujourd'hui *Andrinople.*

ADRIATIQUE. adj. f. (géogr.) Il ne s'emploie que dans cette phrase : *Mer Adriatique*, Partie de la Méditerranée comprise entre l'Italie, l'Épire, l'Albanie et la Dalmatie. On dit aussi subst., *L'Adriatique.*

ADRICA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Roi des montagnes.* Un des noms de Siva. | Un des noms de l'Himâlaya.

ADRIEN. n. pr. m. *Môle d'Adrien* (hist.) Ancien nom du château Saint-Ange qui fut construit par l'empereur Adrien, et où les cendres de ce prince furent déposées.

ADROGATION. s. f. (droit rom.) Adoption d'une personne *sui juris*, c'est-à-dire d'un chef de famille. | Il se disait aussi de L'agrégation d'un plébeien à l'ordre des patriciens.

ADROGER. v. a. (V. lang.) Prendre en adoption.

ADROGÉ, ÉE. part.

ADROSTRAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces de la mâchoire supérieure dans quelques animaux.

ADROSTRO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la bouche du têtard de grenouille.

ADRUMÈTE (géogr. anc.). Ville d'Afrique, sur la mer, au S. de Carthage.

ADSCAPÉAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces osseuses de l'oreille interne.

ADSCAPULO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles du bras de la salamandre.

ADSCAPULUM. s. m. (anat.) L'une des pièces de l'omoplate.

ADUATIQUE ou ATUATIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Belgique, près du confluent de la Sambre et de la Meuse.

ADUEILLIR. v. n. (V. lang.) Devenir triste, dolent.

ADUEILLI, IE. part.

ADUÉITAM. s. m. (philol.) Littéral., *Non-dualisme.* On a fait à tort de ce mot le nom d'un système philosophique des Indiens.

ADUÉITAMISTE. s. m. (philol.) Partisan du prétendu système philosophique désigné par le nom d'Aduéitam.

ADUIRE. v. a. (V. lang.) Attirer, allécher.

ADUIT, UITE. part.

ADULAIRE. adj. (minér.) Il se dit Des minéraux qu'on trouve au mont Saint-Gothard, dont le nom ancien est *Adule.*

ADULATIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui adule, qui a le caractère de l'adulation.

ADULE. s. m. (géogr. anc.) Montagne ou chaîne de montagnes des Alpes, au pied de laquelle le Rhin prend sa source.

*ADULTE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Surnom de Jupiter et de Junon. | *Adulte* (anc. jurispr.), se disait Des personnes pubères, qui étaient mineures de vingt-cinq ans.

*ADULTÈRE. s. m. *Adultère simple* (anc. législ.), Celui qui est commis par une personne mariée avec une personne non mariée.

ADULTÉRER. v. n. (V. lang.) Commettre un adultère.

ADULTÉRÉ, ÉE. part.

ADULTÉRESSE. s. f. Celle qui a commis un adultère.

ADULTRE. s. m. (V. lang.) Adultère.

ADUNCIROSTRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a le bec crochu.

ADUNER. v. a. (V. lang.) Réunir, rassembler.

ADUNÉ, ÉE. part.

ADURER. v. a. (V. lang.) Exercer, endurcir. | Brûler.

ADURÉ, ÉE. part.

*ADUSTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Brûlé, dévoré.

*ADUSTION. s. f. (V. lang.) Incendie, embrasement.

ADUTÉRIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à l'Adutérum.

ADUTÉRUM. s. m. (anat.) Partie de la matrice des femelles des mammifères, qu'on appelle aussi Cornes de la matrice. | Nom d'une des parties de l'organe génital des oiseaux.

ADVANTURIER. s. m. (V. lang.) Aventurier.

ADVÉER. v. a. (V. lang.) Avouer.

ADVÉÉ, ÉÉE. part.

ADVENAMENT. adv. (V. lang.) D'une façon avenante.

ADVENANT, ANTE. adj. (V. lang.) Avenant.

ADVÉNEMENT. s. m. (V. lang.) Avénement.

*ADVENTICE. adj. des 2 g. *Idées adventices* (phil.), Idées données à l'intelligence passive, par opposition à *Idées factices*, Idées dues au travail, aux combinaisons de l'esprit.

*ADVENTIF, IVE. adj. *Biens adventifs* (anc. jurispr.), Biens acquis par toute autre voie que la succession directe.

ADVENTURE. s. f. (V. lang.) Aventure.

ADVENTUREUX. s. m. (V. lang.) Juge d'un tournoi.

ADVENU, UE. adj. (V. lang.) Étranger nouvellement venu.

ADVERBIALISER. v. a. (néol.) Faire passer un mot à l'état d'adverbe, en lui donnant une désinence d'adverbe. | Employer adverbialement un mot, une locution.

ADVERBIALISÉ, ÉE. part.

ADVERSIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Adversaire. | *Adversier,* pris subst., se disait, dans un sens absolu, Du Démon. *L'adversier.*

ADVERTANCE. s. f. (V. lang.) Attention. | Avertissement.

ADVERTIN. s. m. (V. lang.) Fantaisie. | Idée folle et mal inspirée.

ADVERTISSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui avertit, moniteur.

ADVEST. s. m. (anc. jurispr.) Mise en possession, investiture.

ADVESTIR. v. a. (V. lang.) Vêtir, revêtir. | Investir.

ADVESTI, IE. part.

ADVESTURE. s. f. (V. lang.) Prise d'habit. | Investiture.

ADVEU. s. m. (V. lang.) Aveu.

ADVIS. s. m. (V. lang.) Avis.

ADVISEMENT (V. lang.). *Voy.* AVISEMENT.

ADVISER. v. a. (V. lang.) Aviser.

ADVISION (V. lang.). *Voy.* AVISION.

ADVITALITÉ. s. f. (anc. prat.) Jouissance pendant la vie.

ADVOATEUR (anc. cout.). *Voy.* ADVOUATEUR.

ADVOCACIE (V. lang.). *Voy.* ADVOCATIE.

ADVOCASSER. v. n. (V. lang.) Avocasser.

ADVOCASSÉ, ÉE. part.

ADVOCATIE. s. f. (V. lang.) État d'avocat, et Ce qui concerne cet état. | Droits et priviléges d'un avocat. | Juridiction d'un avocat. | Réunion d'avocats. | Défense, sauve garde. | *Advocatie* (hist.). *Voy.* STAROSTIE.

ADVOÉ (V. lang.). *Voy.* ADVOUÉ.

ADVOLER. v. n. (V. lang.) Aller avec empressement, voler.

ADVOLÉ, ÉE. part.

ADVOLTRE (V. lang.). *Voy.* ADVOUÉ.

ADVOUATEUR. s. m. (anc. cout.) Celui qui reconnaissait, et réclamait comme siens, des bestiaux trouvés et saisis par le propriétaire d'un fonds sur lequel ils commettaient du dommage.

ADVOUÉ. s. m. (hist.) Il se disait Des Patrons ou défenseurs d'une église, d'une abbaye, d'un monastère. *Charlemagne prenait le titre d'Advoué de Saint-Pierre. Les Vidames prenaient la qualité d'Advoués. Suivant les Bénédictins, l'institution des Advoués date du 8e siècle ; d'autres la font remonter au 4e. Il y avait des Advoués de villes, de pays, de provinces.*

ADVOUER. v. a. (anc. jurispr.) Reconnaître quelqu'un pour son seigneur, et confesser qu'on tient de lui des héritages en fief.

ADVOUÉ, ÉE. part.

ADVOUERIE. s. f. (hist.) Qualité, charge d'advoué. | Droits, devoirs d'un advoué. | Lieu de résidence d'un advoué. | Droit qui était dû pour le patronage, la protection d'un advoué.

ADVOYER (hist.). *Voy.* ADVOUÉ.

ADY. s. m. (P. et M.) Pied du Malabar. L'Ady vaut 0,2656 de mètre.

ADYNAMICO-ATAXIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie qui réunit les caractères de l'adynamie et de l'ataxie.

ADYSETO[illegible]. s. m. (bot.) Genre de plantes [illegible].

ADYTE. n. pr. f. (myth. gr.) Danaïde, épouse de [illegible].

ADZERBAIDJAN (géogr.). *Voy.* ADERBIDJAN.

AÉ. s. m. (V. lang.) Âge.

ÆACÉES (ant.). *Voy.* ÉACÉES.

ÆACIDE (temps hér.). *Voy.* ÉACIDE.

ÆAQUE (myth. anc.). *Voy.* ÉAQUE.

ÆCHMALOTARQUE. s. m. (hist. sacr.) Nom par lequel les Grecs désignent le chef que les Juifs créèrent pour les gouverner durant la captivité. *Les Æchmalotarques ne pouvaient être pris que dans la tribu de Juda.*

ÆCHMÉE. s. f. (bot.) Petite plante qui croît dans les Andes du Pérou.

ÆCIDIE. s. m. (bot.) Genre de petits champignons parasites.

ÆDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

AÉDÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois muses dont les Aloïdes fondèrent le culte. *Aede figure aussi dans la nomenclature d'Aratus.*

ÆDÉLITHE. s. f. (minér.) Substance minérale, en masses fibreuses, qu'on trouve en Suède. | L'un des noms de la zéolithe en aiguilles.

ÆDICULE. s. m. (ant.) Petit temple. | Niche.

ÆDITIME. s. m. (ant. rom.) Officier commis à la garde d'un temple.

ÆDOIODYNIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir aux organes de la génération.

ÆDOIOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des organes qui servent à la génération.

ÆDOIOLOGIE. s. f. (anat.) Traité des organes qui servent à la génération.

ÆDOIOPSOPHIE. s. f. (méd.) Émission de vents par les parties génitales.

ÆDOIOPSOPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'ædoiopsophie.

ÆDOIOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des organes de la génération.

ÆDOIOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux chez lesquels prédominent les organes sexuels.

ÆDOÏTE. s. f. (méd.) Inflammation des parties génitales externes.

AÉDON, ou mieux AIDON. n. pr. f. (myth. gr.) Épouse de Zéthus, frère d'Amphion, et belle-sœur de Niobé. *Aedon fut métamorphosée en rossignol. Voy.* AMANÉS, ITYLE.

ÆDYCIE. s. f. (bot.) Genre de champignons, qui croissent en Amérique.

ÆEA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom de Circé et de Médée.

ÆGAGRE. s. m. (zool.) Espèce de chèvre sauvage.

ÆGÉRIE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

ÆGÉRITE. s. f. (bot.) Genre de petits champignons parasites.

ÆGIALIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÆGIALITE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent sur le bord des eaux. | *Ægialites.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÆGICÈRE. s. m. (bot.) Arbrisseau qui croît dans les régions intertropicales.

ÆGILOPINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ægilops. | *Ægilopinées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

ÆGILOPS. s. m. (méd.) Ulcération placée au grand angle de l'œil ; fistule lacrymale. | *Ægilops* (bot.), Genre de plantes graminées.

ÆGINE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

ÆGINÉTIE. s. f. (bot.) Plante qui croît sur la côte du Malabar.

ÆGIPAN (myth. anc.). *Voy.* ÉGIPAN.

ÆGIPHILE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans l'Amérique méridionale.

ÆGITHALE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains oiseaux qui se nourrissent d'abeilles, et en détruisent un grand nombre. | *Ægithales.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÆGITHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÆGITHINE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et de Ceylan.

ÆGLE. s. m. (V. lang.) Aigle.

ÆGLÉ (myth. anc.). *Voy.* ÉGLÉ.

ÆGOBOLE. adj. m. pris subst. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, chez les Potniens, suivant l'Encyclopédie.

ÆGOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la tête ressemble à celle d'une chèvre.

ÆGOCÈRE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

ÆGOCEROS, ou ÆGOCERUS. n. pr. m. (astron.) Nom donné par quelques anciens auteurs à la constellation du *Capricorne.*

ÆGOLIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au hibou. ‖ *Ægoliens.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÆGON. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ÆGOPHAGE (myth. gr.). *Voy.* ÉGOPHAGE.

ÆGOPITHÈQUE. s. m. (myth. anc.) Animal fabuleux qu'on supposait avoir un corps de singe et de chèvre.

ÆGOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes ressemblent à celles d'une chèvre. ‖ *Ægopode* ou *Ægopodion.* s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ÆGOS-POTAMOS (géogr. anc.). *Voy.* ÉGOS-POTAMOS.

ÆGYPTIAC. adj. et s. m. (pharm.) Il se dit D'un onguent de miel et de vert-de-gris, qui passe pour dessiccatif et cathérétique.

ÆGYPTUS (temps hér.). *Voy.* ÉGYPTUS.

A. E. I. O. U. Légende symbolique de la maison d'Autriche, dont on a donné 38 explications. La suivante, qui a été trouvée dans les papiers de l'empereur Frédéric IV, écrite de la main de ce prince, paraît être la seule qu'on doive admettre : *Austriæ est imperare orbi universo.*

ÆL. s. m. (V. lang.) Aïeul.

ÆLANA ou ÉLANA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie pétrée, sur la mer Rouge.

AELE. s. f. (V. lang.) Aile.

ÆLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

AELLA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une amazone.

AELLO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois harpies. ‖ *Aello.* s. m. (zool.) Genre de chauve-souris.

AELLOPOUS (myth. gr.). *Voy.* AELLO.

ÆLODON. s. m. (zool.) Genre de reptiles.

AÉMÈRE et mieux AHÉMÈRE. adj. des 2 g. (martyrol.) Il se dit Des saints qui n'ont point de jour férié dans la légende.

AEMPLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ample.

AEMPLEMENT. adv. (V. lang.) Amplement.

AEMPLIR. v. a. (V. lang.) Remplir, emplir.

AEMPLI, IE. part.

ÆNÉADE ou ÆNIADE (hist. anc.). *Voy.* ÉNÉADE.

ÆNEATEUR. s. m. (ant. rom.) Trompette de cavalerie chez les Romains.

ÆNÉICOLLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le col de couleur bronzée.

ÆNÉOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête de couleur bronzée.

ÆNIA (géogr. anc.). Ville de Macédoine, à l'E. du golfe Thermaïque.

ÆNOS (géogr. anc.). Ville de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre.

ÆOLIPYLE (phys.). *Voy.* ÉOLIPYLE au Dict.

ÆOLODICON. s. m. (musique) Instrument dans lequel le son provient de la vibration de languettes d'acier de différentes longueurs, qui sont mises en mouvement par le moyen de l'air.

ÆON (hist. relig.). *Voy.* EON.

ÆQUINOLITHE. s. f. (minér.) Substance minérale du Mexique, qui paraît devoir être rapportée à l'Obsidienne.

AER. s. m. (anc. T. milit.) Vieux mot qui a été synonyme de combat, et d'où l'on a formé *Aerdresse.*

AÉRAGE. s. m. (didact.) Renouvellement de l'air dans l'intérieur d'une mine par le moyen de conduits qui communiquent au dehors.

AÉRATION. s. f. Action de donner de l'air dans un lieu où ce fluide a difficilement accès.

AERDRE. v. a. et n. (V. lang.) Presser. ‖ Attacher, retenir. ‖ Adhérer à.

AERS, ERSE. part.

AERDRESSE. s. f. (V. lang.) Gage du combat.

*AÉRER. v. n. (chasse) Faire son aire. Il se dit Des oiseaux de proie.

AÉRICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une plante ou d'un animal qui vit dans l'air.

AÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes parasites qui croissent sous les tropiques.

AÉRIDUCTE. s. m. (zool.) Organe respiratoire spécial, qu'on voit sur diverses parties du corps de certaines larves aquatiques d'insectes.

*AÉRIEN, ENNE. adj. (hist. nat.) Qui a rapport à l'air. ‖ Qui en est composé. ‖ Qui l'habite. ‖ Qui en a la nature. ‖ Qui en a la subtilité. ‖ Qui entre dans sa composition. ‖ Qui vit d'air en grande partie ou en totalité. ‖ Qui en renferme ou en charrie. ‖ *Aérien* (peint.), s'emploie particulièrement pour spécifier cette partie de la perspective dont les effets résultent de l'interposition de l'air entre l'objet et l'œil du spectateur. *Voy.* PERSPECTIVE. ‖ *Figures aériennes,* Celles par lesquelles les peintres cherchent à représenter des êtres aériens, tels que des anges, des démons, des génies, des gnomes, etc. ‖ *Aérien.* s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 4^e siècle par Aérius, qui attaquait les cérémonies du culte, la célébration des fêtes, niait l'efficacité des prières pour les morts, et refusait à l'Église le pouvoir de prescrire des jeûnes.

AÉRIFICATION. s. f. (chimie) Action de convertir un corps solide ou liquide en fluide élastique.

AÉRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De certains minéraux qui sont placés sous l'influence spéciale de l'air, comme les combustibles.

AÉRISER. v. a. (phys.) Réduire à l'état d'air ou de gaz.

AÉRISÉ, ÉE. part.

* AÉRITE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui vivent exclusivement dans l'air.

AÉRIVORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou qui se nourrit d'air.

AÉRODYNAMIQUE. s. f. (phys.) Partie de la physique qui recherche les lois des mouvements des gaz, ou celles de la pression exercée par l'air.

AÉROGASTRE. adj. et s. m. (bot.) Il se dit De certains champignons charnus qui croissent à la surface de la terre.

AÉROGNOSIE. s. f. (phys.) Connaissance ou étude des propriétés de l'air et du rôle qu'il joue dans la nature.

AÉROHYDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un corps creux, dont la cavité renferme un liquide et une bulle d'air.

AÉROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument au moyen duquel on apprécie la condensation ou la raréfaction de l'air.

AÉROPHOBE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a horreur du contact de l'air.

AÉROPHOBIE. s. f. (méd.) Horreur du contact de l'air en mouvement.

AÉROPHONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une voix retentissante. ‖ *Aérophones.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

AÉROPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des vaisseaux qui, chez certains animaux, charrient ou transportent de l'air.

AÉROPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui croît et végète dans l'air.

AÉROSITE. s. f. (minér.) Argent antimonié sulfuré des mines de Kolywan.

AÉROSPHÈRE. s. f. (phys.) Masse d'air qui entoure le globe terrestre.

*AÉROSTATIQUE. s. f. (phys.) Partie de la physique qui recherche les lois de l'équilibre des gaz.

AÉROSTIER. s. m. Celui qui dirige un aérostat. ‖ *Aérostier* (art milit.), se dit D'un corps d'ingénieurs qui fut créé et attaché aux armées pendant la révolution. *Les aérostiers rendirent d'utiles services à la bataille de Fleurus.*

AÉROTONE. s. m. (art milit.) Nom d'une sorte de fusil à vent.

AÉROZOÉ. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux à l'existence desquels l'air est indispensable.

ÆRUGINEUX, EUSE. adj. Il se dit Des corps qui offrent la teinte, soit du vert-de-gris, soit de la rouille de fer.

ÆRUMNA. n. pr. f. (myth. rom.) L'inquiétude, le chagrin; divinité qui est fille de la Nuit, selon Banier.

AES. s. f. (V. lang.) Abeille.

ÆSALE. s. m. (zool.) Insecte coléoptère qu'on trouve en Allemagne.

ÆSAR. s. m. (myth. anc.) Nom étrusque de Dieu, au rapport de Suétone.

AESCHIER. v. a. (V. lang.) Amorcer.

AESCHIÉ, ÉE. part.

ÆSCHYNOMÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses des Indes et d'Amérique.

ÆSCULANUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu de la monnaie de cuivre, père d'Argentinus.

ÆSCULINE. s. m. (chimie) Substance alcaline dont on a admis l'existence dans les marrons d'Inde.

ÆSHNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

AÉSIER. v. a. (V. lang.) Rendre aisé, faciliter.

AÉSIÉ, ÉE. part.

AESLE. s. f. (V. lang.) Aile.

AESME (V. lang.). *Voy.* ESME.

AESMER. v. a. (V. lang.) Estimer, priser. ‖ Conjecturer.

AESMÉ, ÉE. part.

ÆSTHÈME. s. m. (didact.) Sensation, sentiment.

ÆSTHÉSIE. s. f. (didact.) Sensibilité.

ÆSTHÉTÈRE. s. m. (didact.) Centre des sensations (*sensorium commune*).

ÆSTHÉTIQUE. s. f. *Voy.* ESTHÉTIQUE au Dict. ‖ *Æsthétique.* adj. *Voy.* ESTHÉTIQUE.

AÉTÉE. s. f. (zool.) Petit polypier de la mer Méditerranée.

ÆTHALIN, INE. (bot.) Qui ressemble à un Æthalion. ‖ *Æthalins.* s. m. pl. Famille de champignons.

ÆTHALION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ÆTHÉOGAME. adj. et s. f. (bot.) Il se dit Des plantes qui appartiennent à l'æthéogamie.

ÆTHÉOGAMIE. s. f. (bot.) État d'une plante chez laquelle on suppose que la génération a lieu par le concours des deux sexes, quoique le mode n'en soit pas encore bien connu.

AETHIONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ÆTHIONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'acide sulfovinique.

AÉTHLIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Protogénie, et père d'Endymion.

ÆTHUSE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ÆTIOLOGUE (philol.). *Voy.* ÉTIOLOGUE.

AÉTIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple d'Aétius qui vivait à Antioche, vers le milieu du 4^e siècle, et qui embrassa les opinions d'Arius. Il croyait en outre que la nature du Verbe n'était pas semblable à celle du Père, et méprisait les commandements de Dieu et de l'Église, se fondant sur le passage de l'Écriture où il est dit que la vie éternelle consiste dans la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ. Les Aétiens se nommaient aussi *Anoméens.*

AEURER. v. a. (V. lang.) Adorer.

AEURÉ, ÉE. part.

AEVIA. s. m. (mus.) Abréviation du mot *Alleluia,* comme *Evovae* en est une des mots *seculorum amen.* Dans les deux cas il n'y a que les voyelles qui comptent.

ÆXONE (hist. anc.). *Voy.* EXONE.

AFAITEMENT. s. m. (V. lang.) Ajustement, ornement.

AFAITER. v. a. (V. lang.) Parer, orner, ajuster. ‖ Achever.

AFAITÉ, ÉE. part.

AFAITEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui, celle qui ajuste.

AFAKITE. s. m. (hist. relig.) Il se dit, chez les Arabes, Des pèlerins qui ne sont pas habitants de la Mecque.

AFANNEUSE. s. f. (V. lang.) Récolte des foins. ‖ Droit que l'on payait pour cette récolte.

AFATONIER. s. m. L'un des noms vulgaires du prunellier.

AFAUTRER. v. a. (V. lang.) Couvrir. ‖ Fourrer. ‖ Harnacher.

AFAUTRÉ, ÉE. part.

AFEBLOIER. v. a. et n. (V. lang.) Affaiblir. ‖ Devenir ou rendre faible.

AFEBLOIÉ, ÉE. part.

AFER. n. pr. m. (myth. lat.) Fils d'Hercule et de Melita.

AFERMEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'affermer, et Résultat de cette action.

AFERMER. v. a. (V. lang.) Affirmer, rendre certain.

AFERMÉ, ÉE. part.

*AFFAIBLISSEMENT. s. m. (hist.) Action d'affaiblir, et Résultat de cette action. Il se dit particulièrement Des monnaies, et s'emploie absolument. *Charles VII poussa l'affaiblissement fort loin. L'affaiblissement des monnaies fut remplacé par les tailles et les aides.*

*AFFAIRE. s. f. Prov., *Traiter les affaires en commençant par Argus, et en finissant par Briarée,* Agir en affaire avec vigilance et énergie. ‖ *Oiseau de bonne affaire* (fauconnerie), Oiseau bien dressé.

AFFAIREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui donne de l'embarras.

AFFAISSAGE (fauconnerie). *Voy.* AFFAITAGE.

AFFAISSER (fauconnerie). *Voy.* AFFAITER au Dict.

AFFAITAGE. s. m. (fauconnerie). Éducation d'un oiseau de proie.

AFFAITEMENT (fauconnerie). *Voy.* AFFAITAGE.

AFFAFIEUR. s. m. (fauconnerie) Celui qui est chargé de dresser un oiseau de proie.

AFFAITIER (fauconnerie). *Voy.* Affaiter au Dict.

AFFALE. impér. du v. *Affaler* (marine). Commandement par lequel on donne l'ordre de baisser une manœuvre.

*AFFAMER. v. a. (pêche) Attirer à l'aide d'un appât les sardines à fleur d'eau, à l'endroit où l'on tend un filet.

*Affamé, ée. part. Il se dit adject. D'une écriture maigre et sans corps, d'un habit, ou d'un meuble où l'on semble avoir épargné l'étoffe. *Écriture affamée. Habit affamé. Meuble affamé.* Ce sens a vieilli.

AFFANURE. s. f. (agricult.) Salaire en nature que reçoivent les ouvriers employés à faire les récoltes.

AFFARE. s. f. (anc. législ.) Il se disait, dans le Dauphiné, de Toutes les dépendances d'un fief.

AFFAZENDUIRE. s. f. (anc. jurispr.) Contrat par lequel on donnait un fonds à cultiver à moitié fruits.

AFFÉAGE. s. m. (V. lang.) Droit qui était dû pour chaque feu d'un village.

AFFÉAGEANT. s. m. (anc. jurispr.) Vassal qui aliénait une partie de son fief avec rétention de devoir annuel, soit que l'objet de la vente dût être tenu en arrière-fief, soit qu'il dût être tenu en roture.

*AFFÉAGEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Bail à cens. ‖ En Bretagne, il se disait D'une sorte de diminution ou d'empirement du fief, par laquelle le vassal aliénait avec rétention de foi une partie de son domaine, soit que l'aliénation eût été faite à titre de sous-inféodation ou de bail à cens.

AFFÉAGISTE. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui recevait un fief par afféagement. *Voy.* Afféageant.

AFFEBLOYER (V. lang.). *Voy.* Affeblir.

*AFFECTATION. s. f. (droit can.) Attribution exclusive d'une place, d'un bénéfice ou d'une prébende à certains sujets. Il se dit aussi de La réservation d'un bénéfice au pape, aux gradués, etc. ‖ *Affectation* (jurispr.), Obligation dont un héritage est chargé par hypothèque.

*AFFECTER. v. a. Joindre, attacher. *Affecter telle ou telle prérogative à une dignité.*

*AFFECTÉ, ÉE. adj. (jurispr. can.) Il se dit D'un bénéfice chargé de quelque mandat, indult, ou réservation du pape.

*AFFECTIF, IVE. (didact.) adj. Il se dit Des facultés qui nous mettent dans telle ou telle disposition d'esprit, par suite de l'impression des objets extérieurs. ‖ *Affectif* (phil.), Qui peut être affecté. *Puissance affective*, Sensibilité. ‖ *Affectif*, se dit, en termes de spiritualité et de théologie, De ce qui ne consiste que dans l'affection du cœur, et ne se produit pas au dehors par des effets sensibles. Il s'oppose à *Effectif*. *Amour affectif. Dévotion, oraison affective. Vertus affectives.*

*AFFECTION. s. f. (géom.) Expression employée par les anciens géomètres, et qui voulait dire la même chose que *Propriété*. *Cette courbe a telle affection.* ‖ *Affection* (théol. myst.), se dit Des actes de la volonté et des élancements de l'âme vers Dieu. Il s'emploie surtout au pluriel. *L'oraison consiste plus dans les affections que dans la connaissance.* On l'oppose quelquefois à *Méditation.*

AFFECTIONNÉMENT. adv. Avec affection.

AFFENAGE. s. m. (agricult.) Action de donner à manger aux bestiaux, et particulierement aux brebis.

AFFÉRAGE ou **AFFORAGE.** s. m. (anc. jurispr.) Prix mis par autorité de justice à une chose vénale.

AFFÉRENCE. s. f. (V. lang.) Rapport, produit d'un bien. ‖ Relation.

AFFÉRER. v. a. et n. (anc. jurispr.) Imposer, répartir, régler la part de chacun. ‖ Appartenir, revenir à qui de droit.

Afféré, ée. part.

AFFÉREUR. s. m. (anc. jurispr.) Collecteur d'amendes. ‖ Celui qui répartit ce qui revient à chacun dans un partage.

AFFÉRIR ou **AFFÉRER.** v. n. (V. lang.) Importer à, se rapporter à. Ce verbe était surtout usité à la 3ᵉ personne du singulier, *Il affiert.*

Afféri, ie. part.

AFFERMANCE. s. f. (V. lang.) Assurance, affirmation.

*AFFERMIR. v. a. *Affermir la bouche d'un cheval* (manége), L'accoutumer à la bride. ‖ *Affermir un cheval sur les hanches*, L'habituer à tenir les hanches basses.

AFFERON. s. m. (arts et M.) Petite pièce de métal dont on garnit le bout des lacets et des aiguillettes.

*AFFÉTÉ, ÉE. adj. (B.-arts.) Il se dit quelquefois De l'élégance qui n'est point naturelle, et se prend toujours en mauvaise part. *Voy.* Afféterie.

*AFFÉTERIE. s. f. (B.-arts) Élégance maniérée et peu naturelle. *Il y a de l'afféterie dans cette pose.*

AFFETTO. adv. (musique) *Voy.* Affettuoso.

AFFETTUOSO. adv. (musique) Mot emprunté de l'italien. Avec grâce, avec lenteur, avec sentiment.

AFFEUAGE (V. lang.). *Voy.* Afféage.

AFFEUAGER. v. a. (V. lang.) Louer, engager. ‖ Donner moyennant redevance.

Affeuagé, ée. part.

AFFEURAGE. s. m. (féod.) Droit que les seigneurs mettaient sur les boissons, et sur certaines denrées. ‖ Fixation du prix des denrées. *Voy.* Afférage.

AFFEURER ou **AFFORER.** v. a. (V. lang.) Estimer, taxer, mettre à prix. ‖ Affubler.

Affeuré, ée. part.

AFFIANCE. s. f. (anc. prat.) Fiançailles.

*AFFICHE. s. f. (V. lang.) Attache, boucle. ‖ Étrier. ‖ *Affiche*, se disait dans les colléges des Jésuites, Des compositions que les écoliers encadraient dans des images ou cartouches, et qu'ils exposaient au jugement et à la critique de leurs camarades, pendant une solennité appelée *Les affiches. Affiche de prose, de vers, de grec.* ‖ *Piquer une affiche*, Noter les fautes qu'elle contient. ‖ *Affiche* (pêche), Petit engin dont on se sert pour tendre un verveux. ‖ Longue perche ferrée avec laquelle les pêcheurs arrêtent et fixent leurs bateaux.

AFFICHER. v. a. (cordon.) Couper les extrémités du cuir lorsqu'il est sur la forme.

AFFICHIER. v. a. (V. lang.) Attacher, fixer, assurer.

Affichié, ée. part.

AFFIDATION. s. f. (anc. jurispr.) Prestation de foi à un seigneur pour se recommander à lui et se mettre sous sa protection, sans être à proprement parler son vassal. ‖ Contrat de louage.

*AFFIDÉ ou AFFIÉ. s. m. (anc. jurispr.) Quasi-vassal reçu sous la sauvegarde de quelqu'un à de certaines conditions. ‖ *Affidé* (philol.), Nom que portent les académiciens de Pavie. *Les affidés portent pour devise un héron, l'étoile de Mercure, avec ces mots latins :* Utraque felicitas.

AFFIER. v. a. (V. lang.) Confier. ‖ Fiancer. ‖ Affirmer. ‖ *Affier* (s'). v. pron. Se fier à quelqu'un. ‖ *Affier* (agricult.), Planter ou provigner des arbres de bouture.

Affié, ée. part. Il se disait adjectiv., dans le V. lang., Des amis qui assistaient aux fiançailles.

AFFIÉRER (V. lang.). *Voy.* Afférir.

AFFIERT (Il). *Voy.* Afférir.

AFFILE. s. m. (arts et M.) Nouet de toile plein de graisse.

*AFFILER. v. a. (V. lang.) Effiler. ‖ *Affiler* (agricult.), Planter des arbres à la file les uns des autres, les aligner. ‖ *Affiler* (arts et M.), Mettre un lingot d'or ou d'argent dans la filière.

Affilé, ée. part. Il se dit Des blés, quand la gelée en a rendu les fanes petites, pointues et filiformes.

*AFFILIATION. s. f. (hist.) Mot par lequel on désigne Une sorte d'adoption militaire qui se pratiquait, chez les Gaulois, entre les rois et les grands seigneurs. ‖ *Affiliation* (hist. eccl.), Communication qu'un ordre religieux fait à quelque maison particulière, de ce qu'il a de plus précieux et de plus saint.

AFFILOIR. s. m. (technol.) Sorte de pince avec laquelle le ratureur tient le fer tranchant qui lui sert à raturer le parchemin.

AFFIN. adj. (V. lang.) Parent, allié, proche.

AFFINEMENT. s. m. (technol.) Action d'affiner. Il s'emploie surtout en parlant des métaux.

*AFFINER. v. a. et n. (V. lang.) Mettre à fin. ‖ Faire mourir. ‖ *Affiner* (clouterie), Faire la pointe des clous, en les passant sur la meule. ‖ *Affiner* (maçonn.), Réduire le ciment en poudre très-fine. ‖ *Affiner* (reliure), Renforcer le carton. ‖ *Affiner* (marine), Devenir beau, en parlant du temps. *Le temps affine*, l'air s'éclaircit.

*AFFINERIE. s. f. (laminage) Petite forge où l'on tire le fer et le fil d'archal.

*AFFINITÉ. s. f. (chimie) *Affinité élective*, se disait de la Tendance qui porte les éléments de deux composés binaires que l'on met en contact entre eux, à se séparer de part et d'autre, pour se réunir deux à deux dans un autre ordre qu'ils affectent de préférence.

AFFIQUAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à passer l'extrémité d'une grosse patte de homard dans tous les points de broderie du point d'Alençon, pour les faire ressortir.

AFFIQUER. v. a. (technol.) Pratiquer l'opération de l'affiquage.

Affiqué, ée. part.

*AFFIRMATIF, IVE. adj. (hist. eccl.) Nom que donnait le saint office aux hérétiques qui avouaient et soutenaient leurs erreurs.

*AFFIRMATION. s. f. (jurispr.) *Affirmation de voyage*, Acte par lequel une partie affirme qu'elle s'est rendue au lieu où se poursuit du procès dans lequel elle est engagée, afin d'obtenir ses journées, en cas de gain de cause, et de nécessité de voyage.

AFFIXE. s. m. (philol.) Il se dit soit d'Une lettre, soit d'Une ou de Plusieurs syllabes qui s'attachent, qui s'ajoutent à un radical, à un mot. Dans la grammaire hébraïque et arabe, il désigne particulièrement Le pronom personnel, qui, lorsqu'il est employé aux cas obliques, s'attache au mot dont il est le complément, et en devient inséparable ; ‖ et, dans la grammaire turque, de Certaines lettres ou syllabes, qui s'ajoutent au nom pour caractériser le pronom possessif, et s'infléchissent avec lui ; ‖ ou, Des désinences du verbe substantif qu'on joint, dans la conjugaison, aux divers radicaux des verbes. *Le pronom est isolé ou affixe. Il y a des affixes qui, en hébreu, ne s'emploient que dans le style poétique.* *Voy.* Suffixe.

AFFLE. s. m. (V. lang.) Souffle.

AFFLÉ, ÉE. adj. Altéré par le contact de l'air. *Parfum afflé. Vin afflé.*

AFFLEURAGE. s. m. (papet.) Action de délayer la pâte du papier. ‖ *Affleurage* (mouture), se dit de La farine lorsqu'elle rend beaucoup.

AFFLEURANT, ANTE. adj. (papet.) Il se dit D'une pile qui délaye la pâte à maillet nu.

AFFLEURÉE. s. f. (papet.) Pâte fournie par une pile affleurante.

AFFLEUREMENT. s. m. (arts et M.) Réduction d'une surface au même niveau qu'une autre.

*AFFLEURER. v. a. (papet.) Délayer la pâte du papier. ‖ *Affleurer* (écon. dom.), Mêler ensemble de l'orge, du seigle et du froment.

AFFOLAGE. s. m. (horticult.) Maladie des anémones qui les fait pousser en feuilles et les empêche de fleurir.

AFFOLEMENT. s. m. (phys.) État d'une aiguille aimantée qui est affolée.

*AFFOLER. v. a. (V. lang.) Rendre fou. ‖ Étourdir. ‖ Navrer. ‖ Blesser. ‖ *Affoler.* v. n. (horticult.) Pousser des feuilles sans fleurir, en parlant des anémones.

AFFOLÉURE. s. f. (V. lang.) Blessure grave. ‖ Dommage.

AFFOLLONNIR. v. a. (V. lang.) Irriter.

Affollonni, ie. part.

AFFONDER ou **AFFONDRER** (V. lang.). *Voy.* Affondre.

AFFONDRE. v. n. (V. lang.) Enfoncer dans l'eau, crouler, s'abîmer.

Affondré, ée. part.

AFFORAGE (anc. jurispr.). *Voy.* Afférage.

AFFORCER. v. a. (V. lang.) Efforcer. ‖ Obliger. ‖ Renforcer.

Afforcé, ée. part.

AFFORCIEMENT. s. m. (V. lang.) Effort. ‖ Emploi de la force.

AFFORER (anc. prat.). *Voy.* Affeurer.

Afforé, ée. part.

*AFFOUAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur chaque feu ou maison. *Voy.* Afféage. ‖ *Affouage* (usines), Entretien en combustibles d'un établissement, d'une usine.

AFFOUAGEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'affouager, et Résultat de cette action. ‖ Il se disait, dans le Languedoc et dans quelques autres provinces, de La répartition des impôts, et du tableau qui la contenait.

AFFOUAGER. v. a. (législat.) Imposer un droit d'affouage.

Affouagé, ée. part.

AFFOUIR. v. n. (V. lang.) Accourir.

Affoui, ie. part.

*AFFOURCHER. v. a. (marine) Il se dit D'un navire lorsqu'il est mouillé sur deux ancres qui travaillent ensemble, et dont les câbles présentent la forme d'une fourche. ‖ *Affourcher à la voile*, Porter l'ancre d'affourche avec le navire, après que celui-ci a mouillé une ancre de bossoir, et en profitant de l'erre qu'il a con-

servée. ‖ *Affourcher en patte d'oie*, Mouiller sur trois ancres disposées en patte d'oie. ‖ *Affourcher* (charp.), Joindre ensemble deux pièces de bois, dont l'une est à languette, et l'autre à rainure.

AFFOURRAGEMENT. s. m. (agricult.) Distribution du fourrage aux bestiaux.

AFFOURRAGER. v. a. Donner des fourrages aux bestiaux. ‖ *S'affourrager*, v. pron. Faire provision de fourrage.

AFFOURRAGÉ, ÉE. part.

AFFRAÎCHIE. s. f. (marine) Il se dit Du vent lorsqu'il devient plus fort. *Une affraîchie nous fit approcher de l'ennemi.*

AFFRAÎCHIR. v. n. (marine) Il se dit Du vent qui devient plus fort. *Le vent affraîchit.*

AFFRAÎCHI, IE. part.

AFFRAIREMENT. s. m. (anc. législ.) Confraternité. ‖ Il se disait, en Languedoc, de La communauté entre mari et femme.

***AFFRANCHIR.** v. a. (arts et M.) Nettoyer un tonneau de manière que le vin ne soit pas gâté par le bois ou par la lie. ‖ Châtrer un animal. ‖ *Affranchir la pompe* (marine), Lui faire jeter une quantité d'eau plus considérable que celle qui entre dans le bâtiment.

***AFFRANCHISSEMENT.** s. m. Nom vulgaire de la castration, en parlant des animaux. ‖ *Affranchissement facultatif* (postes), Celui qu'on est libre de payer. *L'affranchissement est facultatif pour les lettres adressées en France.* ‖ *Affranchissement obligatoire*, Celui qu'il faut payer pour les lettres à l'étranger, d'après les conventions postales. ‖ *Affranchissement limité*, Celui qui est obligatoire jusqu'à certaines limites.

AFFRANCHISSEUR. s. m. (arts et M.) Homme qui fait métier de châtrer les animaux.

AFFRÉANT, ANTE. adj. (V. lang.) Convenable, agréable.

AFFREMER. (V. lang.) *Voy.* AFFERMER.

AFFRÈREMENT. s. m. (anc. législ.) *Voy.* AFFRAIREMENT.

AFFRÉRISSEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Action de rendre frères; Double adoption qui faisait entrer les enfants d'un second lit dans la famille de l'époux décédé, et ceux du premier lit dans la famille du conjoint de leur père ou mère survivant.

***AFFRIANDER (S')** v. pron. S'accoutumer à la friandise.

AFFRICHER. v. a. (agricult.) Laisser un terrain en friche.

AFFRICHÉ, ÉE. part.

AFFRIOLEMENT. s. m. Action d'affrioler, et Résultat de cette action.

AFFRIQUE (SAINT) (géogr.). Ville de France, Aveyron. Chef lieu d'arrondissement. 6,100 âmes.

AFFRITER. v. a. (technol.) Mettre une poêle neuve en état de servir.

AFFRITÉ, ÉE. part.

AFFRONTAILLES. s. f. pl. (prat.) Limites d'une terre, ligne où elle touche ou *affronte* d'autres terres.

AFFRONTATION. s. f. (V. lang.) Confrontation.

***AFFRONTER.** v. a. (V. lang.) Blesser au front. ‖ Confronter.

AFFRONTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Effronté.

AFFRUITIER. v. a. (V. lang.) Accommoder, construire.

AFFRUITIÉ, ÉE. part.

AFFUSION. s. f. (méd.) Versement subit d'eau froide ou d'eau chaude sur la totalité ou sur une partie seulement du corps.

AFFUST. s. m. (V. lang.) Affût.

AFFÛT-TRAÎNEAU. s. m. (art milit.) Sorte d'affût d'artillerie de montagne.

***AFFÛTER.** v. a. Préparer, disposer à. *Ils étaient trois ou quatre juges affûtés pour lui faire gagner son procès*, Ce sens a vieilli. ‖ *Affûter (s')*, Se mettre à l'affût, et fig., Épier l'occasion de faire quelque chose. *Ils s'affûtent pour nous jouer quelque tour.* Ce sens, qui était familier, a vieilli.

AFGHAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Afghanistan. *Les Afghans sont guerriers et industrieux. On a fait descendre les Afghans, tantôt des Arméniens, tantôt des Juifs; c'est une erreur. Les Afghans sont une race primitive.* ‖ *Afghan* ou *Poutcho*. s. m. (linguist.) Idiome parlé par les tribus Afghanes du Caboul, et d'une partie de l'Hindoustan septentrional. *L'Afghan appartient à la famille persane.*

AFGHANISTAN. s. m. (géogr.) Contrée du midi de l'Asie, capitale Caboul. Sol très fertile. Chameaux, dromadaires, chevaux. Tissus fabriqués avec le poil du chat persan. 10 millions d'habitants.

AFIOUMÉ. s. m. (comm.) Sorte de lin qui vient du Levant.

AFISTOLER. v. a. (V. lang.) Arranger. ‖ Lier, coudre. ‖ Tromper.

AFISTOLÉ, ÉE. part.

AFLUBER. v. a. (V. lang.) Affubler.

AFLUBÉ, ÉE. part.

AFOLEMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* AFFOLURE.

AFOU. s. m. (relig. mah.) Le pardon que Dieu accorde aux pécheurs, et celui que les musulmans doivent s'accorder mutuellement.

AFRANCESADOS. s. m. pl. Partisans des Français en Espagne lors de l'invasion de Napoléon.

AFRICAIN, AINE. adj. pris subst. Qui est né en Afrique. ‖ Qui est propre à l'Afrique ou à ses habitants.

AFRICANISME. s. m. (philol.) Il se dit Des locutions barbares dont quelques écrivains latins, nés en Afrique, se sont servis. *Les Africanismes abondent dans saint Augustin, Martianus Capella, etc.*

AFRICUS. n. pr. m. (myth. lat.) Le vent du sud-ouest personnifié.

AFRIET ou **IFRIET.** n. pr. m. (myth. ar.) Espèce de Méduse ou de Lamie; le plus cruel des génies qui combattirent les héros, selon les Arabes.

AFRIQUE. s. f. (géogr. anc.) Nom qui fut donné fort tard par les Romains à la partie du monde que les Grecs appelaient Libye. ‖ *Afrique propre*, La Libye proprement dite des Grecs. ‖ *Afrique*, se disait particulièrement de La province romaine comprise entre la Cyrénaïque, la Méditerranée, la Mauritanie et la Gétulie; elle se composait de la Byzacène et de la Zeugitane, ou du territoire de Carthage, et de la région Syrtique. *Voy.* LIBYE. ‖ *Afrique* (géogr.), Une des cinq parties du monde. Déserts immenses. Riche en poudre d'or, en cuivre et en fer. Population estimée, par conjecture, à 100 millions d'habitants.

AFRITE (myth. ar.). *Voy.* AFRIET.

AFULEURE. s. f. (V. lang.) Vêtement, manteau. ‖ Coiffure de femme.

AFUSTIAU. s. m. (V. lang.) Affûtiau. ‖ Manche. ‖ Morceau de bois.

AFUSTIER. v. a. (V. lang.) Emmancher, garnir de bois. ‖ Attacher.

AFUSTIÉ, ÉE. part.

AFZÉLIE. s. m. (bot.) Genre de plantes comprenant plusieurs arbres d'Afrique.

***AGA.** s. m. (hist. ott.) *Agas de l'étrier*, Titre porté par les officiers qui approchent de plus près la personne du Sultan, et qui sont: *le Porte-étendard, le Chef des Bostandjis et celui des Khassékis, le Grand-écuyer, le Chef des huissiers et le Second écuyer.* ‖ *Agas de l'intérieur*, Titre des différents officiers attachés au service particulier du Sultan. ‖ *Agas de l'extérieur*, Officiers qui tiennent par leurs charges à la cour et à l'État. ‖ *Agas du cercle* ou *du foyer*, Généraux en chef de l'armée turque, qui étaient au nombre de six.

AGÀ. interj. (V. lang.) Vois, regarde. *Agà est l'impératif du verbe Agarder.*

AGABLY (géogr.). Ville d'Afrique dans le Sahara, Oasis de Tauât.

AGACHE. s. f. (V. lang.) Agace.

AGACIN. s. m. Il se disait autrefois familièrement pour signifier Un cor aux pieds.

AGACLÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des principaux Myrmidons.

AGADA. s. m. (musique) Instrument à vent des Égyptiens et des Abyssiniens. Il a la grandeur et la forme d'une flûte, et se joue avec une anche semblable à celle de la clarinette.

AGAILLARDIR. v. a. (V. lang.) Rendre plus gai. ‖ *Agaillardir (s')*. v. pron. Devenir plus gai.

AGAIS. s. f. (V. lang.) Soin, vigilance. ‖ Piége, surprise. ‖ Embuscade. *Agais appensées.*

AGAITANCE. s. f. (V. lang.) Espionnage. ‖ Surprise. ‖ Embûche.

AGAITER. v. a. (V. lang.) Épier, guetter quelqu'un.

AGAITÉ, ÉE. part.

AGAITIER. (V. lang.) *Voy.* AGAITER.

AGAITIE, ÉE. adj. (V. lang.) Prudent, circonspect. ‖ Espionné, épié.

AGALACTIE. s. f. (méd.) Défaut de sécrétion du lait après l'accouchement; absence du lait dans les mamelles.

AGALER. v. a. (agricult.) Pratiquer un premier sarclage dans un champ de maïs.

AGALÉ, ÉE. part.

AGALI KEMAN. s. m. (musique) Instrument à archet avec un pied. Il est en usage chez les Turcs, et se joue comme notre violoncelle.

AGALLOCHE. s. m. (pharm.) Bois résineux et odorant, qu'on appelle aussi Bois d'aloès.

AGALMATOLITHE. s. f. (minér.) L'un des noms du talc glaphite, ou pierre à lard.

AGALME. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

AGALOSTÉMONE. adj. et s. f. (bot.) Il se dit D'une plante dont les étamines sont insérées alternativement sur le calice et la corolle.

***AGALYSIEN.** adj. m. (géol.) Il se dit D'un terrain composé de roches qui ont été formées par voie de cristallisation confuse.

AGAME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont point de sexe. ‖ *Agame*. s. m. Genre de reptiles sauriens.

AGAMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Trophonius. ‖ Fils de Stymphale, et père de Cercyon. ‖ *Agamède*. n. pr. f. Fille de l'Héraclide Macarée. ‖ Fille d'Augée, roi des Épéens.

AGAMEMNON. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Argos, et chef de l'expédition qui fut dirigée contre Troie. *Agamemnon était fils d'Atrée, suivant Homère, et suivant d'autres, fils de Plisthène, fils d'Atrée.*

AGAMEMNONIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Agamemnon.

AGAMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un Agame. ‖ *Agamides*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AGAMIE. s. f. (botan.) État d'une plante qui est dépourvue d'organes sexuels.

AGAMIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* AGAMIDE.

AGAMOÏDE (zool.). *Voy.* AGAMIDE.

AGANAKHBA. s. m. (gnost.) Une des puissances des Gnostiques.

AGANE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hélène et de Pâris.

AGANIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

AGANIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille du Permesse. Elle fut métamorphosée en la fontaine qui porte son nom. ‖ *Aganippe*, Fontaine de Béotie dont les eaux donnaient l'inspiration poétique. ‖ *Aganippe* (temps hér.), Mère de Danaé, selon Hygin.

AGANIPPIDES. adj. f. pl. pris subst. (myth. anc.) Surnom des Muses, qui habitaient les bords de la fontaine Aganippe.

AGANITE. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du blé rachitique, dans le midi de la France.

AGANTER. v. a. (marine) Vieux mot emprunté de l'espagnol, qui signifie Atteindre, prendre, saisir. *Agante*, Prends. Il n'est usité que parmi les matelots.

AGAPANTHE. s. m. (bot.) Belle plante liliacée, originaire d'Afrique.

AGAPÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Chef arcadien, fils d'Ancée, et roi de Tégée. *Agapénor fonda la nouvelle Paphos.*

***AGAPÈTE.** s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte de gnostiques, qui existait à la fin du 4ᵉ siècle, et dont une des maximes était qu'il n'y a rien d'impur pour les consciences pures.

AGAPHITE. s. f. (minér.) Espèce de turquoise.

AGAPTOLÈME. n. pr. m. (myth. gr.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Pirène.

AGARÇONNER. v. a. (V. lang.) Traiter quelqu'un de Garçon, c'est-à-dire de Débauché, de fripon.

AGARÇONNÉ, ÉE. part.

AGARDER. v. a. (V. lang.) Regarder, voir.

AGARDÉ, ÉE. part.

AGARÉEN, ENNE. adj. (hist.) *Voy.* AGARÉNIEN.

AGARÉNIEN, ENNE. adj. pris subst. (hist.) Il se disait au moyen âge Des Arabes du centre de l'Arabie, qu'on appelait aussi *Ismaélites*. Il se dit encore aujourd'hui, chez les Grecs modernes, de Tous les peuples mahométans. ‖ *Agarénien* (hist. eccl.), Nom par lequel on désigna, au 7ᵉ siècle, Des chrétiens qui renoncèrent à l'Évangile et se soumirent au Coran.

AGARICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'Agaric. ‖ *Agaricées*. s. f. pl. Groupe de champignons, qui renferme les agarics.

AGARICICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui vivent dans les agarics.

AGARICIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

AGARICIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme ou l'apparence d'un agaric.

AGARICIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à un agaric. ‖ Qui vit dans les agarics. ‖ Qui croît sur les agarics.

AGARICITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

AGARICOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un agaric.

AGARISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

AGARTI. s. f. (myth. syr.) Nom d'une divinité syrienne, la même qu'Addirdaga.

AGASSE (V. lang.). *Voy.* AGACHA.

AGASSAMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace.

AGASSIN. s. m. (agricult.) Bouton de vigne qui est placé le plus bas, et d'où il ne sort jamais de grappe.

AGASTE. s. f. Pluie soudaine et abondante. *Une agaste d'eau.* Il a vieilli.

AGASTHÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Un des deux fils d'Augias.

AGASTINER. v. a. (V. lang.) Commettre un agâtis, gâter.

AGASTINÉ, ÉE. part.

AGASTIR. v. a. (V. lang.) Gâter, corrompre.

AGASTI, IE. part.

AGASTIS. (V. lang.) *Voy.* AGÂTIS.

AGASTRAIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont point de canal intestinal proprement dit.

AGASTRIQUE. adj. et s. m. (zool.) Qui n'offre aucune trace de canal intestinal.

AGASTRONERVIE. s. f. (méd.) Défaut d'action nerveuse dans l'estomac.

AGASTROPHE. n. p. m. (temps hér.) Guerrier troyen, fils de Péon.

AGASTROZOAIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui sont dépourvus de canal intestinal.

AGASTYA. n. pr. m. (myth. ind.) Fameux saint qui eut pour pères *Mitra* et *Verouna*, et pour mère la nymphe Ourvasi. *Agastya but la mer pour donner aux dieux la facilité de tuer deux géants qui s'y étaient réfugiés. Agastya est le regent de l'étoile Canopus.*

AGATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance minérale qui est interrompue par des portions d'agate.

AGATHALYUS. adj. m. (myth. anc.) Qui finit les biens. Épithète de Pluton.

AGATHIDIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AGATHIE. s. f. (bot.) Petite plante du cap de Bonne-Espérance. | *Agathie.* s. m. (relation) Nom du mauvais génie chez les Ovas. *Voy.* JANHAR.

AGATHINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles voisines du limaçon terrestre.

AGATHIRSE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

AGATHISTÈGUE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certaines coquilles univalves.

AGATHODÉMON. s. m. (myth. anc.) Littéral., *Bon génie, bon principe.* Nom grec d'une divinité égyptienne. *Agathodemon figure au nombre des dieux-rois de la première dynastie égyptienne. Agathodemon, représenté sous la forme d'un serpent, est l'emblème de la vie, de l'éternité et de l'infini.*

AGATHOERGE. s. m. (ant. gr.) Titre d'honneur que prenaient tous les ans, à Sparte, les cinq plus anciens Chevaliers, en recevant leur congé. *Les Agathoerges formaient une sorte de réserve, et restaient à la disposition de l'État.*

AGATHOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble au bien. | Qui suggère le bien. | Qui fait naître le sentiment du bien.

AGATHON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam.

AGATHOMIOLIDOPHIDE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De serpents qui ont le corps couvert d'écailles, et la bouche dépourvue de crochets à venin.

AGATHYRNE. n. pr. m. (myth. anc.) Fils d'Éole, roi de Sicile.

AGATHYRSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, vers la source du Borysthène.

AGATIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'agate.

AGATIFIER (S'). v. pron. (minér.) Se transformer en agate.

AGATIFIÉ, ÉE. part.

AGATIN, INE. adj. (zool.) Qui a la couleur ou la teinte d'une agate.

AGÂTIS. s. m. (anc. jurispr.) Dégât causé par le bétail.

AGATISER. v. a. Convertir en agate.

AGATISÉ, ÉE. part.

AGATOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à l'agate.

AGATOÏQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence de l'agate.

*AGAVÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des quatre filles de Cadmus et d'Hermione. | Néréide. | Danaïde, épouse de Lycus.

AGAVUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam.

AGD (myth. anc.). *Voy.* AGDUS.

AGDE (géogr.). Ville de France, Hérault, à une demi-lieue de la mer, sur l'Hérault. Vins, eau-de-vie, fabrique de vert (acétate de cuivre). 8200 âmes.

AGDESTIS ou **AGDISTIS.** n. pr. m. (myth. anc.) Monstre hermaphrodite né, selon Arnobe, de Jupiter et du rocher Agdus, sur lequel ce dieu voulut faire violence à Cybèle qu'il y surprit endormie. *Suivant Pausanias, Agdestis naquit de Jupiter et de la Terre que ce dieu féconda en rêvant.*

AGDUS. s. m. (myth. anc.) Rocher de Phrygie duquel, suivant Arnobe, Deucalion et Pyrrha détachèrent les pierres qu'ils jetèrent derrière eux pour repeupler le monde. *Le rocher Agdus, fécondé accidentellement par Jupiter, donna naissance à Agdestis.*

*ÂGE. s. m. (V. lang.) Existence, vie. *Je suis à vous trestout mon âge,* Toute ma vie. | *Âge de la loi de nature* (chron. chrét.), Le temps qui s'est écoulé depuis Adam jusqu'à Moïse. | *Âge de la loi,* Celui qui s'est écoulé depuis Moïse jusqu'à J. C. | *Âge de la loi de grâce,* Celui qui s'est écoulé depuis J. C. jusqu'aujourd'hui. | *Âge* (physiol.), en parlant du lait des nourrices, Le temps qui s'est écoulé depuis qu'une nourrice est accouchée. *Quel âge a son lait?* | *Âge de consistance* (eaux et forêts), L'âge où les arbres cessent de croître. *À cent ans les chênes ont atteint leur âge de consistance.*

*ÂGÉ. adj. (anc. jurispr.) Émancipé, mis hors de tutelle, majeur. *Mâle âgé,* Mâle de 25 ans.

AGEBAKEN. n. pr. m. (hist. relig.) Le dieu des grains et des moissons chez les Tchérémisses.

AGÉDOÏTE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a trouvée dans le suc de réglisse.

AGÉIER. s. m. (anc. jurispr.) Terrage que le seigneur avait droit de lever, en quelques communes, sur les gerbes de blé, au temps des moissons, et dans toute l'étendue de sa seigneurie.

AGÉLAS ou **AGÉLAUS.** n. pr. m. (temps hér.) Nom du berger qui éleva Pâris. | Fils d'Hercule et d'Omphale. | Fils d'OEnée et d'Althée. | Un des prétendants de Pénélope. | Fils de l'Héraclide Témène. | Fils de Phradmon.

AGÉLASTE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Triste, funeste. Épithète de Pluton. | *Pierre agélaste,* Pierre sur laquelle s'assit Cérès fatiguée de chercher Proserpine.

AGÉLÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères, voisin de l'araignée.

AGÉLIE ou **AGÉLÉE.** adj. f. pris subst. (myth. gr.) Qui fait du butin. Épithète de Minerve.

AGÉMA. s. m. (ant.) Corps de cavalerie d'élite chez les Macédoniens. | Les historiens donnent quelquefois le nom d'Agéma au corps des Peltastes. | Une des divisions de l'armée sous les Ptolémées et les Séleucides. | Dans les écrivains français, il se dit D'un corps de troupes semblable à une légion.

AGÉMOGLAN (hist.). *Voy.* ADJÉMOGLAN.

AGEN (géogr.). Ville de France, chef-lieu du Lot-et-Garonne, sur la Garonne. Évêché, cour royale. Fabrique royale de toiles à voiles. Teintures en écarlate et en cramoisi. 12,600 âmes.

AGENCEMENT. (anc. jurispr.) s. m. *Voy.* AUGMENT.

*AGENCER (S'). v. pron. S'adapter, se joindre, se ranger.

AGENDE. s. f. (liturg.) L'office des morts en neuf leçons, chez les Chartreux.

AGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De végétaux dépourvus d'une surface distincte d'accroissement, où s'engendrent de nouvelles parties.

AGÉNÉIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui n'a pas de barbe, qui est dépourvu de soies à la base du bec. | *Agénéiens.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

AGÉNÉIOSE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

AGENER. v. a. (V. lang.) Offenser.

AGENÉ, ÉE. part.

AGÉNÉSIE. s. f. (méd.) Stérilité, impuissance. | Absence d'un organe, ou défaut dans son développement.

AGENOILLER. (V. lang.) Agenouiller.

AGENOILLÉ, ÉE. part.

AGÉNOIS. adj. m. pris subst. (géogr.) Il se disait D'un pays de la Guyenne qui avait Agen pour capitale. *Le comté d'Agénois. L'Agénois.* | *Agénois, oise.* adj. Habitant de l'Agénois, habitant d'Agen. | Qui est propre à l'Agénois, à Agen, ou à leurs habitants.

AGÉNOR. n. p. m. (myth. anc. et temps hér.) Fils de Neptune et de Libye, et père d'Europe, de Cadmus, de Phénix et de Cilix. | Un des 50 fils d'Égyptus et celui qui fut l'époux de la Danaïde Cléopâtre. | Inachide, fils de Triopas. | Inachide, fils d'Ecbase. | Fils d'Amphion et de Niobé. | Un des jumeaux phégéides. *Voy.* PRONOÜS. | Roi d'Amyclès. | Guerrier étolien. | Fils d'Anténor. | *Agénor.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

AGÉNORIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Agénor. Il se dit particulièrement de Cadmus et d'Europe.

AGÉNORIE. n. p. f. (myth. rom.) Déesse de l'industrie et de l'activité. *Le temple d'Agénorie était, selon quelques-uns, situé sur l'Aventin.*

*AGENOUILLER. v. a. Contraindre quelqu'un à se mettre à genoux.

*AGENT. s. m. (phil.) L'être qui possède la faculté de se déterminer; et quelquefois L'intermédiaire entre la cause première et l'effet. | *Intellect-agent. Voy.* INTELLECT. | *Agent municipal* (hist.). *Voy.* MUNICIPAL. | *Agent comptable* (anc. adm.), se disait de L'employé qui était chargé de la comptabilité à bord d'un bâtiment, et qu'on appelle aujourd'hui *Commis d'administration.* | *Agent comptable* (adm.), se dit encore, dans certaines administrations, de L'employé qui tient la comptabilité et administre les fonds; et, dans les hôpitaux maritimes et les bagnes, de Celui qui est seulement chargé de la comptabilité matérielle et financière. *Agent comptable d'un hôpital maritime, des chiourmes.*

AGER. s. m. (V. lang.) Mesure de terre. | Champart, terrage.

AGÉRASIE. s. f. (méd.) Vieillesse vigoureuse et sans infirmités.

AGÉRATE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

AGÉRATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un agérate. | *Agératées,* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

AGÉRONE (myth. anc.). *Voy.* AGÉNORIE.

AGÉROQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Chloris.

AGÉSANDRE. adj. m. pris subst. (myth. gr.) Qui emmène les hommes. Épithète de Pluton.

AGÉSILAS. adj. pris subst. (myth. gr.) Surnom de Pluton.

AGÉSIR. v. n. (V. lang.) Accoucher.

AGÉSI, IE. part.

AGÈTE. adj. m. pris subst. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Pluton. | *Agète.* n. pr. m. Fils d'Apollon et de Cyrène.

AGÉTOR. adj. m. pr. subst. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Mercure. *Il y avait à Chypre un prêtre de Vénus qui portait le nom d'Agétor.*

AGÉTORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes dont parle Hésychius, et que l'on suppose instituées en l'honneur d'Apollon ou de Zeus Agétor.

AGEUSTIE. (méd.) *Voy.* AGUEUSTIE.

AGGÉDULE. s. f. (bot.) Urne d'une mousse. | Cupule de certains champignons.

AGGERHUUS (géogr.). Nom d'un des 17 bailliages de Suède. 394,605 habitants. Chef-lieu Christiania.

AGGLOMÉRAT. s. m. (minér.) Masse de plusieurs substances formées à des époques diverses, et réunies depuis par un ciment quelconque.

AGGLUER. v. a. (V. lang.) Enduire. | Accoler.

AGGLUÉ, ÉE. part.

AGGOUED-BUND. s. m. (comm.) La meilleure des soies qui se fabriquent au Mogol.

AGGRAVANTER. v. a. (V. lang.) Aggraver, opprimer.

AGGRAVANTÉ, ÉE. part.

*AGGRAVATION. s. f. (méd.) Exaspération d'une maladie ou d'un symptôme de maladie.

*AGGRAVE. s. m. (vétér.) Maladie qui survient aux pattes des chiens qui ont couru sur un terrain dur.

AGGRAVÉ, ÉE. adj. (vétér.) Il se dit D'un chien atteint de la maladie appelée aggrave.

AGGRAVEMENT. s. m. Ce qui aggrave. *Aggravement de maux.*

*AGGRAVER. v. a. Porter, prononcer une aggrave. *Par ces présentes nous les aggravons.*

*AGGRAVÉ, ÉE. part. Celui contre lequel on a prononcé une aggrave.

AGGRÈVEMENT. s. m. (V. lang.) Augmentation, surcharge.

AGGRÉVER. v. a. (V. lang.) Surcharger. | Augmenter.

AGGRÉVÉ, ÉE. part.

AGHUIS, s. m. (relation). Nom que les Calédiens donnent aux prêtres musulmans qui les instruisent.

AGHADES (géogr.). Capitale de l'oasis d'Asben, ville aussi considérable que Tripoli, et l'un des plus grands entrepôts du Sahara.

AGHAIS (V. lang.). Voy. Agais. | Marche à Aghais (anc. jurispr.), Marche à terme.

AGHIRLIK, s. m. (relation). Présent et compliment que fait une parente du Grand Seigneur à celui à qui elle est accordée en mariage.

AGHOGOK, s. m. (relation). Nom que les peuplades des Aléoutiennes donnent à leur principale divinité.

AGHORA, s. m. (myth. ind.). Littéral., Le terrible. Un des surnoms de Siva.

AGHORI ou AGHORAPANTI, s. m. (hist. relig.). Membre d'une secte ascétique de l'Inde. Les Aghoris adorent le mauvais principe sous les formes les plus hideuses. Ils lui offrent des sacrifices humains, et se nourrissent de la chair de leurs semblables. Ils se soumettent aux rigueurs de la plus sévère pénitence; et à force d'austérités et de meurtres, ils obtiennent souvent une grande réputation de sainteté.

AGIADE (histoire). Voy. Agide.

AGIAMOGLAN (hist.). Voy. Azamoglan.

AGIASME (hist. eccl.). Voy. Hagiasme.

AGIAU, s. m. (V. lang.). Bijou, curiosité. | Relique. | Agiau (technol.), Sorte de pupitre sur lequel le doreur place le livret qui contient les feuilles d'or.

AGIDE, n. patron. (hist. anc.), Descendant d'Agis, fils d'Eurysthènes. Les Agides régnèrent à Sparte depuis l'an 1158 jusqu'en l'an 200 avant J. C. Léonidas était de la maison des Agides. Voy. Eurypontides.

AGIEMGILICH, s. m. (art milit.). Sorte de sabre persan.

AGILOFINGE (hist.). Voy. Agilofingue.

AGILOFINGUE, s. m. (hist.). Il se disait des descendants des premiers ducs de Bavière. C'était parmi les Agilofingues que les rois francs choisissaient les ducs de Bavière.

AGIO, s. m. Agio d'assurance. Voy. Prime. Voy. Agiot.

AGIOGRAPHE (philol.). Voy. Hagiographe.

AGIOLOGIQUE (philol.). Voy. Hagiologique.

AGIONITE, s. m. (hist. eccl.). Membre d'une secte qui parut vers la fin du 7ᵉ siècle, et qui condamnait la continence et la chasteté comme une suggestion du mauvais principe.

AGIONIDERE (hist. relig.). Voy. Hagionidere.

AGIOSIMANDRE (hist. relig.). Voy. Hagiosimandre.

AGIRONNER, v. a. (V. lang.). Environner, entourer.

Agironné, ée, part.

AGISTEMENT, s. m. (anc. jurispr.). Droit de faire paître des bestiaux dans les bois.

AGITATEUR, s. m. (hist.). Nom par lequel on désigne les officiers que l'armée anglaise élut en 1643, pendant les troubles politiques de cette époque. Cromwell s'unit avec les agitateurs les plus influents.

AGITATO, adv. (musique). Mot emprunté de l'italien qui indique dans l'exécution une expression vague et agitée.

AGLABITE ou AGLEBITE, n. patron. (hist. or.), Descendant d'Aglab, qui fonda une dynastie arabe qui régna en Afrique jusqu'en l'an 298 de l'Hégire. Les Aglabites furent chassés par les Fathimites. On compte onze Aglabites.

AGLAÉ, n. pr. f. (myth. gr.). La plus jeune des trois Grâces, épouse de Vulcain. | Épouse d'Hercule, mère d'Onésippe et d'Antios. | Mère de Nirée. | Aglae, s. f. (zool.), Espèce de papillon.

AGLAIRE, n. pr. f. (myth. gr.). Femme d'Amythaon.

AGLAISME, s. m. (zool.). Genre d'acalèphes.

AGLAJE, s. f. (zool.). Genre d'acalèphes.

AGLAOMORPHE, adj. m. (myth. gr.). Qui a une éclatante beauté. Épithète de Bacchus et d'Apollon.

AGLAOPE, n. pr. f. (myth. gr.). Une des Sirènes. | Aglaope, adj. m. Épithète d'Esculape. | Aglaope, s. f. (zool.), Genre d'insectes lépidoptères.

AGLAOPHÈME, n. pr. f. (myth. gr.). Une des Sirènes.

AGLAOPHÉNIE, s. f. (zool.). Genre de polypiers marins.

AGLAOPHONE (myth. gr.). Voy. Aglaophème.

AGLATIA, s. m. (ant.). Espèce de fruit que les Égyptiens récoltaient au mois de février, dont il était le symbole.

AGLAURE ou AGRAULE, n. pr. f. (myth. gr.). Fille de Cécrops, adorée à Salamine et à Athènes. Aglaure avait près de l'Acropole un temple où les éphèbes juraient de combattre jusqu'à la mort pour la patrie, et où les jeunes guerriers prêtaient serment avant d'aller à la guerre. | Femme de Cécrops. | Fille d'Érechthée. | Surnom de Minerve. | Aglaure, s. f. (zool.), Genre de la famille des méduses. | Genre de la classe des vers à sang rouge. | Genre d'Acalèphes.

AGLAURIDE, s. f. (myth. gr.). Nom des Parques chez les Athéniens, suivant Hesychius.

AGLAURIES, s. f. pl. (ant. gr.). Fêtes célébrées en l'honneur d'Aglaure.

AGLIBOLE, s. m. (myth. syr.). Divinité des Palmyréniens, la Lune selon Saumaise, et le Soleil selon Selden. Voy. Elagabale.

AGLIE, s. f. (chirurg.). Cicatrice blanche à la cornée transparente. | Aglie, s. f. (zool.), Genre de papillons.

AGLOSSE, adj. des 2 g. (anat.). Qui n'a point de langue.

AGLOSSIE, s. f. (anat.). Privation, absence de la langue.

AGLOSSOSTOMOGRAPHIE, s. f. (anat.). Description d'une bouche sans langue.

AGLOSSOSTOMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (anat.). Qui a rapport à l'aglossostomographie.

AGMON, n. pr. m. (myth. gr.). Compagnon de Diomède. Il fut métamorphosé en cygne.

AGNADEL ou AGNADELLO (géogr.). Village du royaume Lombardo-Vénitien, délégation de Lodi, célèbre par la victoire de Louis XII sur les Vénitiens, en 1509, et par celle de Vendôme sur le prince Eugène, en 1705.

AGNAN, s. m. (marine). Petite plaque de fer ou de cuivre percée d'un trou et servant à supporter le rivet des clous employés à river les bordages à clins.

AGNAR, n. pr. m. (myth. scand.). Fils de Geirrod. Les mythologues regardent Agnar comme la personnification de l'été.

AGNATHE, adj. et s. m. (zool.). Qui n'a point de mâchoires, ou de mandibules.

AGNEAU, s. m. (blason). Symbole de la douceur et de la franchise. | Agneau pascal, Celui qui est peint tenant une banderole. | Fête de l'Agneau pascal (hist. relig.). Voy. Pâque au Dict. | Agneau de Dieu (hist.). Nom d'un ordre de chevalerie qui fut institué en Suède, par Jean III, l'an 1569.

AGNEL, s. m. (V. lang.). Agneau. | Ancienne monnaie d'or qui portait l'empreinte d'un agneau. Les agnels eurent cours en France depuis saint Louis jusqu'à Charles VII.

AGNÈLEMENT, s. m. (méd. vétér.). Action de mettre bas, en parlant des brebis.

AGNELET (monn.). Voy. Agnelin.

AGNELIN, s. m. (mégisserie). Peau d'agneau mégissée, à laquelle on a laissé la laine. | Agnelin ou Agnelet (monn.), Ancienne monnaie d'or. Voy. Agnel.

AGNI, n. pr. m. (myth. ind.). Le dieu du feu. Agni est fils de Kaçyapa et d'Aditi. Agni est le régent du Sud-Est.

AGNIAN, s. m. (hist. relig.). Nom d'un mauvais génie dans les légendes brésiliennes.

AGNICHTOMA, s. m. (relig. ind.). Série d'oblations au feu, qui se font au printemps pendant 5 jours consécutifs.

AGNICHVÂTTA, n. pr. m. (myth. ind.). Nom des fils de Marichi, aïeux des Devas.

AGNIÈE, s. f. (marine). Large tresse en bitord sur laquelle s'assied un homme que l'on hisse le long du mât.

AGNOÈTE ou AGNOÏTE, s. m. (hist. eccl.). On donna ce nom à ceux qui prétendirent, vers la fin du 4ᵉ siècle, que Dieu lui-même n'avait qu'une science imparfaite; et à ceux qui soutinrent, vers l'an 535, que Jésus-Christ avait ignoré l'époque précise du jugement dernier.

AGNOÏE, s. f. (méd.). État d'un malade qui ne reconnaît ni les objets, ni les personnes qui l'entourent.

AGNOSIE, s. f. (didact.). Ignorance.

AGNOSTE, s. m. (zool.). Genre de trilobites.

AGNOTHÉRION, s. m. (zool.). Genre de mammifères fossiles.

AGNUS-DEI, s. m. (liturgie). Il se dit de l'endroit de la messe où le prêtre, se frappant la poitrine, répète trois fois à haute voix une prière qui commence par les mots Agnus Dei. La messe en était à l'Agnus Dei.

AGOGÉ, s. f. (musique). Mot emprunté du grec, par lequel les anciens indiquaient la forme mélodique, relativement à la succession des sons ascendants et descendants.

AGOILLE, s. m. (V. lang.). Aiguille.

AGOINE, s. m. (V. lang.). Agonie.

AGOMPHE, adj. des 2 g. (zool.). Dont les mâchoires sont dépourvues de dents.

AGOMPHOSE, s. f. (méd.). État des dents lorsqu'elles sont vacillantes dans leurs alvéoles.

AGON (ant.). Voy. Agone.

AGONAL, ALE, adj. (ant.). Qui concerne les jeux. Voy. Agonien. | Agonales, s. f. pl. Fête que les Romains célébraient au mois de janvier, en l'honneur de Janus, ou du dieu Agonius.

AGONATE, adj. des 2 g. (zool.). Qui n'a point de mâchoires ou de mandibules. | Agonates, s. m. pl. (zool.). Ordre de la classe des insectes.

AGONE, s. m. (ant.). Mot emprunté du grec, et qui signifie littéral., Combat, lutte. Il se disait Des jeux solennels célébrés à certaines époques, en l'honneur des dieux ou des héros. | Agone capitolin, Fête quadriennale instituée par Domitien. | Agone d'Hadrien, Fête instituée par Hadrien, et qui se célébrait à Athènes. | Agone iselastique, Fête triomphale instituée par Antonin-le-Pieux, à Pouzzoles. | Agone actiaque, Fête quinquennale instituée par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium. | Agone, adj. des 2 g. (hist. nat.). Qui est dépourvu d'angles. Roche agone.

AGONIEN, ENNE, adj. (myth. anc.). Épithète de Jupiter, de Neptune, de Mercure, et généralement des dieux qui présidaient aux luttes gymniques. | Agoniens ou agonaux (ant. rom.), Surnom donné aux prêtres Saliens, qui avaient un oratoire sur le mont Quirinal, dont l'ancien nom est Agonus. Voy. Agonius.

AGONIES, s. f. pl. (ant.). Voy. Libérales.

AGONIR, v. a. Il est populaire et ne se dit que dans cette locution, Agonir d'injures, de sottises.

Agoni, ie, part.

AGONISTARQUE, s. m. (ant.). Officier qui présidait aux combats des athlètes.

AGONISTIQUE, adj. des 2 g. (ant.). Qui concerne l'art athlétique. | Jeux agonistiques, Ceux où il y avait des combats de gladiateurs ou d'autres athlètes. | Agonistique, s. m. (hist. eccl.), Nom imposé par Donat à ses disciples. Voy. Donatien.

AGONIUS, n. pr. m. (myth. rom.). Divinité qui présidait aux affaires, et à tous les actes en général. | Surnom de Janus.

AGONOGRAPHIE, s. f. (hist.). Description des jeux solennels des anciens.

AGONYCLITE, s. m. (hist. eccl.). Membre d'une secte fort peu nombreuse qui parut au commencement du 8ᵉ siècle, et qui enseignait qu'il ne faut point prier Dieu à genoux.

AGORANOME, s. m. (antiq.). Magistrat chargé à Athènes de la police des marchés, comme l'Édile à Rome.

AGORANOMIE, s. f. (ant.). Charge, fonctions d'agoranome.

AGORARQUE, s. m. (ant.). Magistrat chargé à Sparte des fonctions de l'agoranome à Athènes.

AGORÉE (myth. gr.). Voy. Agoréen.

AGORÉEN, ENNE, adj. (myth. gr.). Épithète commune à plusieurs divinités qui présidaient aux marchés, ou aux affaires judiciaires. Il se dit particulièrement de Mercure, de Jupiter et de Diane.

AGORIUS, n. pr. m. (temps hér.). Un des Tantalides, arrière-petit-fils d'Oreste.

AGOSTA ou AUGUSTA (géogr.). Ville de Sicile, près de Catane. Fortifications remarquables. 10,000 habitants.

AGOTKON, s. m. (relation). Nom des esprits du second ordre chez les Iroquois. | Nom que prennent les sorciers et les jongleurs chez le même peuple. Voy. Arendiovane.

AGOUSINNACH (relation). Voy. Arendiovane.

AGOUCHI, s. m. (zool.). Petit mammifère d'Amérique.

AGOUEFI, n. pr. m. (relation). Divinité kalmouke.

AGOUIAN, n. pr. m. (relation). Le mauvais principe dans la mythologie brésilienne.

AGOUS, s. m. (V. lang.). Égout.

AGRA (géogr.). District de l'empire Anglo-Indien, présidence de Calcutta. | Chef-lieu du district qui porte le même nom. | Ancienne province de l'Inde et ancienne résidence du Grand-Mogol. 62,000 âmes. | Agra, province du royaume de Sindhia. Chef-lieu Goualior.

ACHÉLOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Harpies.
ACHÉLOIDE. n. patron. (myth. gr.) ... dit ou, Baris, et le ne stonnes Charon. | Achérusie, Lac d'Épire pour lequel était une caverne par où il croisit être Cerbere des enfers. | Lac de Campanie, entre ... derrière la vie d'Achéle, et qu'il ne peut achever.
ACHILLÉOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une achillée.
ACHROMATIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des verres à travers lesquels on aperçoit les objets, sans qu'ils soient entourés d'un cercle irisé.

AGRADJANMÂ. s. m. (myth. ind.) Littéral. *Le premier né.* Un des surnoms de Brahmâ.

AGRAFA (géogr.). Nom d'un des cantons de la Thessalie.

AGRAILLIER. v. a. (V. lang.) Diminuer, rapetisser.

AGRAILLÉ, ÉE. part.

AGRAINDRE. v. a. (V. lang.) Rendre fâcheux. | Chagriner, attrister.

AGRAINT, AINTE. part.

AGRAIRIEN. s. m. (néol.) Qui est partisan des lois agraires.

AGRAM ou ZAGRAB (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, capitale de la Croatie, près de la rive gauche de la Save. ... âmes.

AGRANIES. s. f. pl. Fêtes célébrées à Argos, en l'honneur d'une fille de Prœtus. *Selon Meursius et Kuster, les Agranies sont les mêmes que les Agrianies.*

AGRAPPER. v. a. (V. lang.) Saisir. | Attacher.

AGRAPPÉ, ÉE. part.

AGRAULE (myth. anc.). *Voy.* AGLAURE.

AGRAULIES (ant. gr.). *Voy.* AGLAURIES.

AGRAVANTER (V. lang.). *Voy.* AGGRAVANTER.

AGRAVIADOS. s. m. pl. Nom des mécontents en Espagne.

AGRAVIR. v. a. (V. lang.) Aggraver. | Chagriner.

AGRAVI, IE. part.

AGRE. n. pr. m. (myth. anc.) Génie égyptien, fils d'Osiris et d'Isis. | *Agre.* s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AGRÉAGE. s. m. (comm.) Synonyme de Courtage, à Bordeaux.

AGRÉATION. s. f. (V. lang.) Action d'agréer.

AGRÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'Héraclide Témène. | *Agrée.* adj. *Voy.* AGREUS.

*AGRÉEUR (technol.). *Voy.* AGREYEUR.

AGRÉGATIF, IVE. adj. (philol.) Qui existe, qui se fait par agrégation. | *Composé agrégatif*, se dit particulièrement Des composés sanscrits formés de plusieurs mots de même nature, et juxtaposés, au lieu d'être unis par la copule. On les appelle aussi *Composés de juxtaposition.* | *Agrégatif* (hist. nat.). Qui sert à réunir. *Molécules agrégatives. Puissance agrégative.*

AGRÉGIER. v. a. et n. (V. lang.) Supporter avec peine. | Souffrir davantage. Empirer.

AGRÉGIÉ, ÉE. part.

*AGRÉMENT. s. m. Il s'est dit, dans le langage des précieuses, pour signifier Un lavement.

AGRÉMINISTE (technol.). *Voy.* AGRIMINISTE.

AGRÉNER. v. a. (V. lang.) Engrener. | Pourvoir de grain. | *Agréner* (marine), Enlever l'eau qui se trouve dans un bâtiment.

AGRÉNÉ, ÉE. part.

AGRÉR. s. m. (anc. jurispr.) Rente due par le créancier à son débiteur pendant qu'il a la jouissance d'un héritage à lui engagé.

AGRESLER (V. lang.). *Voy.* AGRAILLIER.

AGRESLISSEMENT. s. m. (V. lang.) Diminution, rétrécissement.

AGRESSIF, IVE. adj. Qui a le caractère de l'agression. *Démonstration agressive.*

*AGRESTE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Épithète commune à tous les dieux champêtres. *Dieux agrestes.*

AGRESTIE. s. f. (V. lang.) Rusticité, grossièreté. | Vilenie.

AGRÉVER. v. a. (V. lang.) Charger, accabler.

AGRÉVÉ, ÉE. part.

AGREYEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait passer le fil de fer par la filière.

AGREYI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de la femme d'Agni.

AGRIANIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes funèbres célébrées à Argos et à Thèbes.

AGRIANOME. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Persée, et mère d'Oilée, qu'elle eut de Léodaque, suivant Hygin. *Suivant Eustathe, c'est Laonome qui est la mère d'Oilée, et non Agrianome.*

AGRIASPE ou ARIASPE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Drangiane. *Les Grecs donnent aux Agriaspes le nom d'Évergètes. Voy. ce mot. Les Agriaspes étaient voisins des Zarangéens.*

*AGRICOLE. adj. des 2 g. Qui vit dans les champs. *Peuple, peuplade agricole.*

AGRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qu'on rencontre dans les endroits arides et pierreux.

*AGRIE. n. pr. f. (myth. gr.) Labdacide, fille d'Œdipe. *Agrie est plus souvent appelée Ismène.*

AGRIER (anc. jurispr.). *Voy.* AGRIER.

AGRIFFER. v. a. (V. lang.) Saisir avec les griffes ou avec les ongles. | Arracher.

AGRIFFÉ, ÉE. part.

AGRIGENTE (géogr. anc.). Grande ville de Sicile au sud. Aujourd'hui *Girgenti.*

AGRIMENSATION. s. f. (V. lang.) Arpentement, mesurage.

AGRIMENSEUR. s. m. (V. lang.) Arpenteur.

AGRIMINISTE. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille aux ornements propres à la décoration des vêtements de femmes et des meubles.

AGRIMONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aigremoine. | *Agrimoniées.* s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

AGRIMONOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'aigremoine.

AGRION. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

AGRIONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que les Béotiens célébraient en l'honneur de Bacchus Agrionius.

AGRIONIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus.

AGRIOPE. n. pr. f. (myth. anc.) Nom que plusieurs mythologues donnent à Eurydice et à Téléphasse. | Nymphe que Philammon rendit mère de Thamyris. | *Agriope.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

AGRIOPHAGE. s. m. (ant.) Peuples de l'Éthiopie occidentale, qui se nourrissaient principalement, au rapport de Pline, de panthères et de lions.

AGRIOTE. s. f. (V. lang.) Espèce de merise ou de cerise.

AGRIOTHYMIE. s. f. (méd.) Tendance maladive à commettre des actes de cruauté.

AGRIOTHYMIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'agriothymie.

AGRIOTIER. s. m. (V. lang.) L'arbre qui produit l'agriote.

AGRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux chez lesquels les plumes de la queue ont une tige aiguë.

AGRIPPA. s. m. lat. (hist. anc.) Il se disait Des enfants mâles qui venaient au monde les pieds devant. *Agrippine est le féminin d'Agrippa.*

AGRIPPEUR, EUSE. s. m. (V. lang.) Celui qui agrippe.

AGRIPPINE. s. f. (ant.) Il se disait Des enfants du sexe féminin qui venaient au monde les pieds devant. | *Colonie d'Agrippine* (géogr. anc.), Ville de la 2ᵉ Germanie, sur le Rhin. Aujourd'hui *Cologne.*

AGRIPPINIEN. s. m. (hist. eccl.) Disciple d'Agrippin, évêque de Carthage, qui enseignait que le baptême doit être administré de nouveau à ceux qui ont été baptisés par les hérétiques.

AGRIR. v. a. (V. lang.) Aigrir.

AGRI, IE. part.

AGRISKOUÉ. n. pr. m. (relation) Le Grand-Esprit chez les Iroquois.

AGRIUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Porthaon et frère d'Œnée. | Géant. | Centaure. | Fils d'Ulysse et de Circé. | *Agrius.* adj. Surnom de Pan, de Bacchus, d'Aristée, etc.

AGROLÉTÈRE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Diane chasseresse.

AGROMANE. s. m. (néol.) Qui a la manie de l'agriculture.

AGROMANIE. s. f. (néol.) Manie de l'agriculture.

*AGRONOME. s. m. (antiq. gr.) Magistrat chargé de l'administration de la banlieue à Athènes.

*AGRONOMIE. s. f. (antiq. gr.) Dignité d'agronome.

AGRON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eumèle, fut métamorphosé par Minerve en oiseau. | Héraclide qui régna en Lydie.

AGROSTÉ, ÉE. (bot.). *Voy.* AGROSTIDÉ.

AGROSTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes caryophyllées d'Europe.

AGROSTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées qui abondent dans les moissons.

AGROSTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une agrostide. | *Agrostidées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

AGROSTOGRAPHE. s. m. (bot.) Botaniste qui s'occupe spécialement de l'étude des graminées.

AGROSTOGRAPHIE. s. f. (bot.) Partie de la botanique qui a pour objet les plantes de la famille des graminées.

AGROSTOGRAPHIQUE. adj. (bot.) Qui a rapport à l'agrostographie.

AGROSTOLOGIE. s. f. (bot.) Traité ou ouvrage sur les plantes de la famille des graminées.

AGROTE. n. pr. m. (myth. anc.) Nom grec d'une divinité phénicienne. *Quelques mythologues confondent Agrote avec Agruérus.* | *Agrote.* adj. Épithète de Pan et de Mercure.

AGROTÈRE. adj. f. pris subst. (myth. gr.) Surnom de Diane et de Minerve.

AGROTIDE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

AGROUPER. v. a. Mettre en groupe.

AGROUPÉ, ÉE. part.

AGRUÉRUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité phénicienne. *Voy.* AGROTE.

AGRYPNIE. s. f. (méd.) Défaut de sommeil, insomnie.

AGRYPNOCOME. s. m. (méd.) État d'assoupissement qui alterne avec l'insomnie.

AGU, UE. adj. (V. lang.) Aigu.

AGUAIT (V. lang.). *Voy.* AGAIS.

AGUAITE (V. lang.). *Voy.* AGAIS.

AGUAITIER (V. lang.). *Voy.* AGAITER.

AGUAITTER (V. lang.). *Voy.* AGAITER.

AGUESCE. s. f. (V. lang.) Finesse, subtilité.

AGUET (V. lang.). *Voy.* AGAIS.

AGUÊTER (V. lang.). *Voy.* AGAITER.

AGUEUSTIE. s. f. (méd.) Affaiblissement ou privation du sens du goût.

AGUI. s. m. (marine) Sorte de nœud.

AGUIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Avisement. | Espionnage.

AGUIGNER. v. a. (V. lang.) Aviser. | Épier.

AGUIGNÉ, ÉE. part.

À-GUI-L'AN-NEUF (V. lang.). Cri de réjouissance qu'on fait encore entendre dans les campagnes de quelques départements, pendant les derniers jours de l'année. On croit qu'il rappelle l'ancien cri des Druides, allant couper le gui de chêne dans les forêts sacrées, au dernier jour de l'an.

AGUILER. v. a. (V. lang.) Piquer avec un aiguillon.

AGUILÉ, ÉE. part.

AGUILLE. s. f. (V. lang.) Aiguille.

AGUILLE. s. f. (comm.) Toile de coton qui se fabrique à Alep.

AGUIMPER. v. a. Revêtir d'une guimpe.

AGUIMPÉ, ÉE. part.

AGUISER. v. a. (V. lang.) Aiguiser.

AGUISÉ, ÉE. part.

AGUSTITE. s. f. (minér.) L'un des noms de l'aigue-marine.

AGUYAN (relation). *Voy.* AGOUJAN.

AGYATE. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon, protecteur des rues à Argos, à Athènes et à Tégée.

AGYÉE. adj. m. (myth. gr.) *Voy.* AGYATE. | *Agyée.* s. m. (ant. gr.) Sorte d'autel en forme d'obélisque, placé aux portes des maisons, et consacré à Apollon ou à Bacchus.

AGYLLA (géogr. anc.). *Voy.* CÆRE.

AGYNAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dans laquelle le pistil manque.

AGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fleurs sont privées d'organe femelle.

AGYNIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom donné vers la fin du 7ᵉ siècle à des chrétiens qui ne se mariaient pas, prétendant que le mariage n'est point d'institution divine.

AGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De l'insertion des étamines, quand ces organes n'ont aucune adhérence avec l'ovaire.

AGYRME. s. m. (ant. gr.) Littéral. *Rassemblement.* Nom qu'on donnait au 1ᵉʳ jour des Grands Mystères, selon Hésychius. | Il se disait aussi particulièrement Des deux quêtes nommées *Chélidonisme* et *Coronisme.*

AGYRTE. n. pr. m. (myth. anc.) Un des partisans de Phinée. | *Agyrte.* s. m. (ant.) Charlatan, jongleur. Il se dit particulièrement Des prêtres de Cybèle. | *Agyrte* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

AHAH. s. m. *Voy.* HAHA au Dict.

AHALER. v. n. Pousser l'haleine au dehors, quand on marche, ou qu'on est fatigué.

AHALÉ, ÉE.

AHALYA. n. pr. f. (myth. ind.) Fille de Brahmâ et femme du sage Gâutama. *Ahalya fut séduite par le dieu Indra, qui prit les traits de son époux.*

*AHAN. s. m. (V. lang.) Labour. *Mettre des terres à ahan.*

AHANABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pénible. | Labourable.

*AHANER. v. a. (V. lang.) Accabler. ‖ Labourer.

Ahané, ée. part.

AHANERRE. s. m. (V. lang.) Laboureur.

AHASTIR. v. a. (V. lang.) Hâter, presser.

Ahasti, ie. part.

AHATIR (V. lang.). *Voy.* Ahastir.

AHE. n. pr. f. (myth. égypt.) La vache de Bouto.

AHERDRE (V. lang.). *Voy.* Aherdre.

AHERMANE (myth. perse). *Voy.* Ahriman.

AHERNESCHIER. v. a. (V. lang.) Enharnacher, garnir.

Ahernesché, ée. part.

AHERS. adj. m. (V. lang.) Attaché, adhérent.

AHEURER. v. a. et n. (V. lang.) Faire quelque chose à propos. ‖ Profiter du moment. ‖ S'éloigner.

Aheuré, ée. part.

AHIBRADHNA. s. m. (myth. ind.) Un des onze Roudras.

AHM. s. m. (commerce) Mesure de capacité employée en Allemagne pour les liquides. *L'ahm d'Aix-la-Chapelle vaut* 136,604 litres; *l'ahm de Brunswick*, 149,5680; *l'ahm de Hambourg*, 144,600; *l'ahm de Hanovre*, 156,862; *l'ahm de Lubeck*, 149,8.

AHMEDABAD (géogr.). District de l'empire Anglo-indien, présidence de Bombay. ‖ Chef-lieu du district qui porte le même nom; ville autrefois très-florissante. Ancienne capitale de la province de Guzerate. 100,000 habitants.

AHOCHIER. v. a. (V. lang.) Hocher, ébranler.

Ahochié, ée. part.

AHONNIER. v. a. (V. lang.) Aplanir, rendre égal.

Ahonnié, ée. part.

AHONTAGIER. v. a. (V. lang.) Honnir. ‖ Déshonorer.

Ahontagié, ée. part.

AHONTER. v. a. (V. lang.), Déshonorer.

Ahonté, ée, part.

AHONTIR (V. lang.). *Voy.* Ahonter.

AHORE. adj. des 2 g. (ant.) Littéral. *Qui n'est pas mûr.* Il se disait Des enfants et des jeunes gens dont les ombres n'étaient admises aux enfers que lorsque le temps qu'ils auraient dû vivre était accompli.

AHOURA. s. m. (myth. perse) Première partie du nom d'Ormuzd.

AHOURAMAZDA. n. pr. m. (myth. perse) Nom zend d'Ormuzd.

AHRIMANE. n. pr. m. (myth. perse) Le mauvais principe dans la religion des Perses. *Ahrimane est l'ennemi d'Ormuzd.*

AHRIMANIEN, ENNE. adj. (myth. perse) Qui se rapporte à Ahrimane, qui lui est soumis, qui vient ou dépend de lui. *Création ahrimanienne. Génies ahrimaniens.*

AHU. s. m. (zool.) Espèce de chevreuil de Tartarie.

AHURT. s. m. (V. lang.) Action de heurter, choc.

AHURTER. v. a. (V. lang.) Heurter.

Ahurté, ée. part.

AHUSAL. s. m. (alchimie) Nom du soufre d'arsenic, en style hermétique.

AI. n. pr. m. (myth. scand.) Époux d'Edda, et première incarnation d'Heimdall-Rigr.

*AI (géogr.). Ville de France, Marne; excellents vins de Champagne. 2,727 habitants.

AIANAKHA. s. m. (gnost.) Une des puissances des Gnostiques.

AIANTIDE et mieux ÆANTIDE. s. f. (ant.) Nom de la dixième tribu d'Athènes.

AIANTIES et mieux ÆANTIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes célébrées en l'honneur d'Ajax.

AIÇA ou ÆÇA. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *Le sort.* Nom que l'on donne à une des Parques.

AICHE. s. m. (pêche) Nom que les pêcheurs donnent aux vers de terre employés comme appât.

AICHER. v. a. (pêche) Amorcer une ligne.

Aiché, ée. part.

AICHÉERA. n. pr. m. (myth. ar.) Nom d'une des sept principales divinités des Arabes idolâtres, suivant d'Herbelot.

AICHMOPHORE. s. m. (hist. anc.) Littéral., *Porte-lance.* Nom que les Grecs donnaient aux soldats de l'un des corps de la garde des anciens rois de Perse. *Les Aichmophores différaient des Doryphores.*

AIÇVARIKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste qui donne, outre la sagesse et l'existence absolue, la volonté toute-puissante à l'Être suprême.

AIDANCE. s. f. (V. lang.) Aide, secours.

*AIDE. s. f. *Aide de relief* (féod.), Droit payé par les vassaux en cas de mort du seigneur immédiat, pour aider ses héritiers à relever leur fief. ‖ Taxe due par les vassaux pour aider les héritiers du seigneur décédé à payer le relief au fief chevel. ‖ *Aide-chevel*, Taxe payée par les vassaux au seigneur duquel ils relevaient. Il y avait trois sortes d'aides-chevels: ‖ *L'aide de chevalerie*, celle qui se payait au seigneur quand on armait chevalier son fils aîné; ‖ *L'aide de mariage*, lorsqu'il mariait sa fille; ‖ *L'aide de rançon*, lorsqu'il était fait prisonnier. On appelait aussi les aides-chevels *Droits de complaisance*, parce qu'ils dépendaient de la bonne volonté des vassaux; on les nommait encore *Aides coutumières et communes*, *Aides de noblesse*, *Baux*, *Devoirs*, *Loyaux aides.* ‖ *Aides libres et gracieuses*, Celles qui étaient offertes au seigneur dans les nécessités imprévues. ‖ *Aides raisonnables*, Celles qui étaient taxées selon la faculté de chacun. ‖ *Aides de l'host et de chevauchée*, Celles qu'on payait au seigneur, lorsqu'on ne pouvait le servir à la guerre en personne. ‖ *Général des aides* (anc. adm.), Officier de finance nommé par les États, et chargé de la perception des aides. ‖ *Aide d'host.* s. m. (art milit.) Titre d'une ancienne fonction dans l'état-major. ‖ *Aide maréchal de camp*, Officier d'état-major, qui était destiné à seconder le Maréchal de camp. ‖ *Aide maréchal des logis*, Officier d'état-major, qui était destiné à seconder le Maréchal des logis.

AIDEAU. s. m. (technol.) Morceau de bois qu'on passe dans des barres d'une charrette pour soutenir les charges élevées.

*AIDER. v. n. (prov.) *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfants et aux ivrognes.* ‖ *Aider* (manége), Donner les aides. *Voy.* Aide au Dict.

AIDÈS (myth. anc.). *Voy.* Hadès.

AIDIE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

AIDIER. v. a. (V. lang.) Aider.

Aidié, ée. part.

AIDIER, ERE. adj. (V. lang.) Celui qui aide, qui secourt.

AIDONC (V. lang.). *Voy.* Adonc.

AIDONÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Pluton.

AIDOS. n. pr. f. (myth. gr.) La Pudeur, une des deux divinités que les poëtes placent près du trône de Jupiter. *Voy.* Dict.

AIE. s. f. (V. lang.) Aide, secours.

AIEL. s. m. (V. lang.) Aïeul.

AIEX. s. m. (V. lang.) Aïeul.

AIGAIL (chasse). *Voy.* Aiguail au Dict.

AIGAIRE. s. m. (agricult.) Large et profond sillon qui sépare les billons, et sert à l'écoulement des eaux pluviales.

AIGAYER. *Voy.* Aiguayer au Dict.

AIGE. s. f. (V. lang.) Âge. ‖ *Voy.* Aigue. ‖ *Aige* (méd.), Tache blanche au devant de la pupille.

*AIGLE. s. m. (num.) Il est, sur les médailles, le symbole de la divinité, de la providence, ou de l'empire. *Dès le commencement de la république, l'aigle fut le symbole de la puissance romaine.* ‖ Représenté les ailes déployées, il désigne une apothéose. ‖ *Aigle* (monn.), Monnaie d'or des États-Unis, qui vaut dix dollars ou units, c'est-à-dire 55 fr. 21 c. ‖ *Demi-aigle*, Monnaie d'or qui vaut 27 fr. 60 c. ‖ *Quart-d'aigle*, Monnaie d'or qui vaut 13 fr. 80 c. ‖ *Bois d'aigle* (comm.), Sorte de bois odoriférant qui croît en Chine et au royaume de Siam, et dont il se fait, au Japon, un commerce considérable. ‖ *Aigle blanc* (hist.), Ordre militaire de Pologne, dont on attribue l'institution à Vladislas V. ‖ *Aigle noir*, Ordre militaire de Prusse, institué par Frédéric III. ‖ *Aigle rouge*, Ordre militaire de Prusse. ‖ *Papier grand-aigle*, ou *Grand-aigle* (papet.), Papier du plus grand format. ‖ *Papier petit-aigle*, ou *Petit-aigle*, Papier d'un format inférieur au grand aigle.

AIGLET. s. m. (V. lang.) Petit aigle.

AIGLURE. s. f. (fauconnerie) Il se dit de Taches rousses dont le plumage des oiseaux est parsemé.

AIGNEL. s. m. (V. lang.) Agneau.

AIGNELET. s. m. (V. lang.) Petit agneau. ‖ *Aignelet* (monn.), *Voy.* Agnelin.

AIGREFEUILLE. s. m. (V. lang.) Houx. ‖ Feuille de houx.

AIGREMORE. s. m. Le poussier du charbon de bois tendre.

AIGRETÉ. s. f. (V. lang.) Âcreté.

AIGREVIN. s. m. (V. lang.) Vinaigre.

AIGRIÈRE. s. f. Petit lait aigri, qu'on mêle avec du son, et qu'on donne aux cochons.

AIGRIETTE. s. f. Sorte de cerise aigre.

AIGROIER. v. a. et n. (V. lang.) Aigrir. ‖ Devenir aigre.

Aigroié, ée. part.

*AIGU, UË. adj. (littér.) Il se dit Des vers espagnols, qui finissent par des mots accentués sur la dernière syllabe. ‖ *Notes aiguës* (acutæ voces), Expression par laquelle on désignait, dans l'ancienne musique, l'étendue des notes comprises depuis le *La*, sur la 5[e] ligne de la basse, jusqu'au *Sol*, sur la 2[e] ligne du violon.

AIGUAILLE. s. f. (chasse) *Voy.* Aiguail au Dict.

AIGUE. s. f. (V. lang.) Eau.

AIGUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Trempé d'eau. ‖ Rendu aigu.

AIGUEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière aiguë. ‖ Finement.

AIGUEPERSE (géogr.). Ville de France, Puy-de-Dôme. Eaux minérales gazeuses. 3217 âmes.

AIGUERIE. s. f. (V. lang.) Réservoir d'eau. ‖ Aqueduc.

AIGUES MORTES (géogr.). Ville forte de France, Gard. 2,897 âmes. *St Louis s'embarqua à Aigues-mortes en 1248 pour la 7[e] croisade.*

AIGUES VIVES (géogr.). Village de France, Gard. Eau-de-vie. 1687 âmes.

*AIGUILLE. s. f. *Aiguille de Cybèle* (ant. rom.), Un des sept gages de la durée de l'empire, religieusement conservés à Rome. ‖ *Aiguille.* Prov. et fig., *Cette fille ne sait pas faire un point d'aiguille*, se dit D'une fille ignorante ou paresseuse. ‖ *Fournir quelqu'un de fil et d'aiguille*, Le fournir de tout, même des plus petites choses. ‖ *Aiguille* (marine), se dit de Plusieurs pièces de bois placées les unes sur les autres en avant de l'étrave, pour former l'éperon. ‖ *Aiguille*, Sorte de bâtiment dont on sert pour la pêche. ‖ *Aiguille* (fauconnerie), Maladie des faucons occasionnée par de petits vers et des poux qui s'engendrent dans leur chair. ‖ *Aiguille* (géogr.), se dit Du sommet d'une montagne, lorsqu'il est prismatique et anguleux, comme dans les Alpes. On dit dans le même sens, *Dent* et *Corne.* ‖ *Cap des Aiguilles*, La pointe la plus méridionale de l'Afrique, dans la colonie du Cap.

AIGUILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une aiguille, ou d'une pointe longue et mince.

AIGUILLETTE. s. f. (V. lang.) Aiguillée. ‖ *Nouer l'aiguillette*, signifiait proprement, Faire un nœud au milieu du fil passé dans l'aiguille, et par là empêcher le fil d'aller plus avant. ‖ Pour l'expression figurée, *Voy.* le Dict. ‖ *Nouer l'aiguillette* (manége), se dit fig., Du sauteur, quand il s'épare et rue entièrement du train de derrière, en allongeant les jambes dans toute leur étendue. ‖ *Courir l'aiguillette*, se disait autrefois Prov., Des femmes de mauvaise vie qui cherchaient fortune. ‖ *Il ne fait pas bon servir un maître qui serre les vieilles aiguillettes*, Prov., On gagne peu de chose à servir un maître trop économe. ‖ *Aiguillette* (pêche), Sorte de verge de fer qui est terminée par une espèce de bouton, et qui sert à tirer du sable certains coquillages.

*AIGUILLIER. s. m. (technol.) Celui qui fabrique et vend des aiguilles.

AIGUILLIÈRE. s. f. (pêche) Filet que l'on tend entre deux eaux, et qui ressemble assez, quant à sa structure, à la batinde et au sardinal.

*AIGUILLON. s. m. (chasse) Il se dit de La pointe qui termine les fumées ou fientes des bêtes fauves. *Une bête fauve a passé dans ce bois, les fumées ont des aiguillons.* ‖ *Aiguillon* (technol.), Fausse direction du diamant à rabot sur une glace. ‖ *Aiguillon* (géogr.), Ville de France, Lot-et-Garonne, au confluent du Lot et de la Garonne. Serges et droguets. Siége célèbre en 1345, où l'on dit qu'on se servit pour la première fois de canons. 4,080 âmes.

*AIGUILLONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'aiguillons. ‖ *Aiguillonné* (chasse), se dit Des fumées terminées en aiguillon. *Les fumées du cerf sont aiguillonnées.*

AIGUILLONNEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est muni d'aiguillons.

AIGUILLOT. s. m. (marine) Mamelon

dit, dans Dioscoride et dans Théophraste, D'une plante ou d'une racine de plante dont on ignore le nom moderne.

tir, couvrir, abriter.
Acouvré, ée. part.
ACQ. s. m. (pêche) Mot picard qui signifie Ham, hameçon.

Fils de Jupiter et d'Astérope, fondateur de la ville d'Agrigente. | *Acragas* (géogr. anc.), Nom grec d'Agrigente que

ACRIDIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une sauterelle. | *Acridiens*. s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

des gonds fixés au gouvernail d'un bâtiment.

AIGUISAGE. s. m. (technol.) Action d'aiguiser un instrument de fer.

AIGUISERIE. s. f. (technol.) Atelier dans lequel on aiguise des lames de fer.

AIGUISEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui aiguise.

AIGUITÉ. s. f. (maçonn.) État d'un angle qui est aigu. *Dans la taille des pierres, il faut éviter de donner trop d'aiguité aux angles.*

AIJEKE ou TIERMES. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel les Lapons invoquaient le dieu Thor. Ils lui donnaient aussi le nom de *Bawa*.

AIJOUKKAL. n. pr. m. (hist. relig.) Un des quatre dieux principaux des Mongols.

AIL. s. f. (V. lang.) Caille.

AILAKDJI. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des marins turcs spécialement chargés de la manœuvre.

*AILE. s. f. (ant.) Symbole de la légèreté, et selon Platon, de l'intelligence. | *Monter sur l'aile* (fauconnerie), se dit D'un oiseau quand il s'incline sur une aile, et qu'il s'élève par le mouvement de l'autre. | *Aile* (technol.), Branche d'un volant de sonnerie. | Bande de plomb qui sert à engager les losanges du verre dans le panneau des vitres. | Partie de la lardoire où l'on met le lardon. | Une des pièces du tour des tourneurs. | *Aile* (bot.), Expansion membraneuse qui borde les graines de certaines plantes. | *Aile* (pêche), Bande de filet qu'on ajoute aux côtés d'un filet à manche. | *Aile* (manége), Pièce de bois que l'on met au côté de la lance pour la charger vers la poignée. | *Aile de pigeon* (marine), Voile triangulaire qui remplace le papillon. | *Aile* (blason). *Voy.* Vol, Demi-vol. | *Aile de Saint-Michel* (hist.), Nom d'un ordre militaire de Portugal, qui fut institué en 1165 ou 1171, par Henri I^er, en mémoire d'une victoire remportée sur les Sarrasins. | *Aile marchante* ou *Aile mouvante* (art milit.), Extrémité d'une ligne de troupe ou d'une subdivision. *L'aile marchante se meut, tandis que l'aile opposée ne marche point, ou ne gagne du terrain qu'à petits pas.* | *Aile pivotante*, Aile qui est à l'opposé d'une aile marchante ou mouvante. | *Aile tournante*, Extrémité d'une subdivision de colonne qui, en marche, change de direction. *L'aile tournante est celle dont fait partie le guide de la subdivision.* | *Aile de fortification*, Flanc ou long côté d'un bastion, d'un ouvrage à corne, à couronne, etc.

*AILÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des oiseaux, quand leurs ailes sont d'un autre émail que leur corps; et De tout ce qui, contre nature, est peint avec des ailes.

AILEKES ou AILEKES-OLMAK. (hist. relig.) Littéral., *Dieux des jours saints.* Nom par lequel on désigne, dans la religion des Lapons, *Frid*, dieu du vendredi; *Lava*, dieu du samedi; et *Sodnobeive*, dieu du dimanche.

AILERION (V. lang.). *Voy.* Alérion.

*AILERON. s. m. (architect.) Il se dit Des petites consoles en amortissement ou en enroulement, dont on décore les lucarnes. | *Aileron* (marine), se dit de Deux planches que l'on cloue momentanément sur le safran du gouvernail, pour en augmenter l'effet dans les passes étroites. | *Aileron* (arts et M.), Petit bord d'étoffe qu'on mettait aux pourpoints pour couvrir les coutures du haut des manches.

AILETTE. s. f. (archit.) Avant-corps ajouté à un corps de bâtiment, et plus petit qu'une aile. | *Ailette* (technol.), Pièce qu'on ajoute sur le côté d'un soulier, d'un bas, d'une manche de chemise, pour servir de renforcement.

AILLER. s. m. (V. lang.) Filet qui sert à prendre les cailles.

AILLIE. s. f. (V. lang.) Ragoût à l'ail. | Espèce de salade. | Prune sauvage, aujourd'hui désignée sous le nom de Prunelle, et dont on fait, dans plusieurs provinces, une espèce de piquette. *Je n'en donnerais pas une aillie*, Je n'en fais pas le moindre cas.

AILLOLIS. s. m. (cuisine) Coulis d'ail finement trituré avec de l'huile d'olive. *Dans les Antilles françaises tous les mets sont arrosés d'aillolis.*

AILLOS. adv. (V. lang.) Ailleurs.

AILURE ou ILOIRE. s. f. (anc. marine) Il se disait Des chevêtres, ou pièces transversales assemblées dans les baux d'un navire, pour former avec ceux-ci l'orifice des écoutilles.

AIMABLEMENT. adv. D'une manière aimable.

AIMAK ou TIIS. s. m. (hist. relig.) Nom des dieux domestiques des anciens Tatars.

AIMANT. s. m. (V. lang.) Diamant.

AIMANTAIRE. adj. (minér.) Il se dit D'une mine de fer qui constitue l'aimant naturel.

AIMARGUES (géogr.). Ville de France, Gard. 2182 âmes.

*AIMER. v. a. Prov., *Aimer mieux deux œufs qu'une prune*, Préférer un grand avantage à un moindre. | *Aimer par A et par B* (jeux), Jeu de société, par demande et par réponse, où celui à qui on fait la question : *Pourquoi aimez-vous telle personne*, doit répondre par un mot qui commence par un A ou un B; par ex., *Parce qu'elle est aimable, belle, bonne*, etc. | *Jouer à Comment l'aimez-vous?* se dit D'un jeu de société, dans lequel une personne doit deviner un mot par les réponses que chacun fait aux questions: *Comment l'aimez-vous? Qu'en faites-vous? Où le mettez-vous?*

AIN. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans le Rhône par la rive droite. | *Ain*, Département de la France, à l'est. Pays d'étangs. Asphalte, ou mastic bitumineux. Pierres lithographiques. Bois de sapin et de chêne. Vins. Bestiaux; beaucoup de chèvres et de chevaux. Volaille et poisson. Toile. Fromage. 346,030 âmes. | *Ain*. s. m. (pêche) *Voy.* Haim.

AÏN. s. m. (philol.) La 18^e lettre de l'alphabet arabe, persan et turc, et l'une des gutturales les plus difficiles à prononcer. | Signe numérique de 70. | Mot arabe qui signifie *Œil*, et *Fontaine*.

AINARD. s. m. (pêche) Gause dont les pêcheurs se servent pour attacher le bord de leur filet sur une ralingue qui le borde.

AINC. adv. (V. lang.) Jamais. *Voy.* Ains.

AINÇOIN et AINÇOIS. adv. (V. lang.) Au contraire.

*AINE. s. f. (technol.) Petit bâton qu'on passe dans la tête des harengs destinés à être fumés.

*AÎNÉ, ÉE. adj. (anc. cout.) *Rente aînée*, Celle qui était la première en date.

AINE-Y-SOURID. s. m. (myth. or.) Nom d'un miroir merveilleux chanté par les anciens poëtes orientaux.

AINESSE. s. f. *Aînesse de Normandie* (anc. jurispr.), Tènement divisé entre plusieurs personnes, et chargé de devoirs qui devaient être servis au seigneur par un tenancier principal, qu'on nommait *Aîné*, et auquel les *Puînés*, c'est-à-dire les cotenanciers, étaient obligés de payer leurs parts et portions.

AINIAH. s. m. (philol.) Nom d'un poëme arabe, dont les vers sont tous terminés par la lettre *Aïn*, et que possède la bibliothèque royale.

AINOS. s. m. pl. (géogr.) Peuplade tributaire des Japonais, dans le midi des îles de Tchoka.

AINS ou AINZ. adv. et conjonct. (V. lang.) Mais. | Jamais. | Auparavant.

AINSINC. adv. et conj. (V. lang.) Ensuite. | Auparavant. | Mais.

AINSNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Le premier né, aîné.

AINSNÉAGE. s. m. (V. lang.) Droit d'aînesse.

AÏNUCHEMS (géogr. anc.). Littéral., *Fontaine du soleil.* Nom arabe de l'ancienne métropole de l'Égypte, que les Hébreux appelaient *On*, et les Grecs *Tanis*.

*AIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les feuilles persistent plus d'une année.

AIOUBITE ou JOBITE. n. patron. (hist. or.) Descendant d'Aioub. Il se dit De la dynastie fondée en Égypte, par Saladin fils d'Aioub, après la mort du calife Azed. *Les Aioubites régnèrent en Égypte depuis 1171 jusqu'à 1250 environ, époque à laquelle ils furent détrônés par les Mameloukѕ. Le dernier prince Aioubite, Maleck al Nasser, fut tué en Syrie, à la prise d'Alep par Houlagou.*

AIPHANES. s. m. (bot.) Genre de palmiers de l'Amérique.

AIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Quelque.

*AIR. s. m. (myth. anc.) Nom d'une divinité, suivant Anaximène. *Les anciens adoraient l'air, tantôt sous le nom de Zeus ou de Jupiter, tantôt sous celui de Junon.* | *Tirer en l'air.* Exp. prov., Se vanter d'une chose qu'on n'a point faite. | *Être en l'air* (art milit.), Être dans une position mal appuyée, et facilement abordable. | *Prendre l'air* (faucونn.), se dit D'un oiseau qui s'élève fort haut. | *Nouer entre deux airs*, Manière de voler particulière aux oiseaux de proie. | *Air* (hist.), Nom que les Grecs donnaient au bord du sciade. *L'air s'avançait en pointe par devant.* | *Air* (liturg.), se dit dans l'église grecque Du voile qui couvre le calice et la patène.

AIRAGE. s. m. (didact.) Renouvellement de l'air dans l'intérieur d'une mine.

*AIRAIN. s. m. *Airain de Corinthe* (ant.), Mélange de métaux fort estimé des anciens, et dans lequel entrait une certaine quantité d'or ou d'argent.

AIRAINES (géogr.). Bourg de France, Somme. Moulins à huile. 1930 âmes.

AIRÂVATA. n. pr. m. (myth. ind.) L'éléphant qui porte le dieu Indra à travers les nuages. | Un des chefs des Nâgas.

AIRE. n. pr. f. (myth. irl.). *Voy.* Kesaire.

*AIRE. s. f. (V. lang.) Lieu couvert. | Maison, demeure. | *Aire* (salines), Le plus petit des bassins carrés d'un marais salant. | *Aire* (technol.), Dessus d'une grosse enclume. | *Aire* (marine), se dit Des points intermédiaires qui divisent la rose des vents. *La rose des vents est divisée en 32 aires.* On se sert du mot *Rumb*, dans le même sens. *Voy.* Rumb. | *Couper les bois à tire et à aire* (eaux et F.), Les couper entre les lisières marquées, en ne laissant que les arbres de réserve, et sans choisir çà et là.

AIRE (géogr.). Ville forte de France, Pas-de-Calais, sur la Lys. Carreaux de faïence. 8791 âmes. | Ville de France, Landes, sur l'Adour. Évêché. 3,800 âmes. Ancien séjour des rois visigoths.

AIRE. s. f. (V. lang.) Colère.

AIRER. v. a. (V. lang.) Mettre en colère, courroucer.

Airé, ée. part.

AIRIE. s. f. (V. lang.) Plate-bande d'un jardin.

AIRIER. v. a. (V. lang.) Aérer.

Airié, ée. part.

AIRURE. s. f. (V. lang.) Labour, culture. | Frais de labour et de culture. *Rembourser les airures.* | *Airure* (minér.), Extrémité d'une veine de charbon de terre, qui finit en s'amincissant.

AIRVAULT (géogr.). Ville de France, Deux-Sèvres. Horlogerie. 1923 âmes.

*AIS. s. m. (technol.) Sorte de planchette à l'usage des relieurs. | Établi sur lequel le boucher débite la viande. | Outil de fondeur en sable.

AISA (myth. anc.). *Voy.* Aiga.

*AISANCE. s. f. (jurispr.) Servitude, commodité, service qu'un voisin retire d'un autre en vertu de convention ou de prescription.

AISCEAU. s. m. (tonnel.) Instrument recourbé qui sert à polir le bois.

AISELLE. s. f. (bot.) Sorte de betterave rouge en dehors et blanche en dedans.

AISIR. v. a. et n. (V. lang.) Quitter. | Sortir.

Aisi, ie. part.

AISMER (V. lang.). *Voy.* Aesmer.

AISNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans l'Oise, par la rive gauche. | *Aisne*, Département de la France, au nord. Pierres de taille. Terres vitrioliques et alumineuses. Céréales; excellents légumes. Bestiaux et chevaux. Sangsues. Manufactures de toiles. Verrerie; faïence; tuile. Filatures. Blanchisseries. Tissus de coton, toiles et batiste. Usines à fer. Produits chimiques. 513,000 âmes.

AISSADE. s. f. (agricult.) Sorte de pioche en fer pointue. | *Aissade de poupe* (marine), L'endroit où la carène commence à se rétrécir. Cette expression a vieilli.

AISSANTE. s. f. (technol.) Bout de planche mince, qui sert à faire une couverture de toit.

AISSAUGUE. s. m. (pêche) Filet formé de deux ailes ou bras, avec un manche placé au milieu.

*AISSELE. s. f. (V. lang.) Petite planche.

AISSELIER. s. m. (technol.) Pièce de bois qui fait angle à l'endroit de son assemblage avec une autre. | Bras d'une roue qui excède la circonférence de cette roue.

AISSETTE. s. f. (technol.) *Voy.* Aisceau.

AISSEUL. s. m. (V. lang.) Essieu.

AISSIN. s. m. (P. et M.) Ancienne mesure de capacité pour les grains.

AISSIS. s. m. (V. lang.) Ais. | Planche de support.

AISSON. s. m. (marine) Petite ancre à quatre bras.

AIST. 3^e p. du sing. du subj. prés. du verbe *Aider*. (V. lang.) *Se Dieu m'aist!* Ainsi Dieu me soit en aide! Espèce de serment.

AISTHÉTÈRE (phil.). *Voy.* Esthétère.

AISTRANGIER (V. lang.). *Voy.* Étrangier.

4.

AISUS. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

AISY. s. m. Petit-lait provenant de la cuite des fromages façon de Gruyere.

AIT (V. lang.). *Voy.* Aier

AIT ACTE (pratique). Ordonnance par laquelle on donne acte à l'une des parties de sa déclaration qu'elle prétend employer pour sa défense une pièce produite au procès ou, des faits qui ont été révélés pendant l'instruction de l'affaire.

AITAL, ALE. adj. (V. lang.) Tel, telle.

AITONE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

AITOR. adj. (V. lang.) Aide, protecteur.

AÎTRE ou AITRE. s. m. (V. lang.) Atre, foyer. ‖ Demeure. ‖ *Aitres.* s. m. pl. *Voy.* Êtres au Dict.

AIUDE. s. f. (V. lang.) Secours, protection, aide.

AIUS ou LOCUTIUS. n. pr. m. (myth. rom.) La voix deifiée. *Une voix surnaturelle ayant annoncé l'approche des Gaulois, les magistrats de Rome ordonnèrent que cette voix fût déifiée sous le nom d'Aius.* On disait aussi en une seule expression: *Aius locutius, Aius loquens.*

AIVE (V. lang.). *Voy.* Aigue.

AIX (géogr.). Ville de France, Bouches du Rhône; chef lieu d'arrondissement. Ancienne capitale de la Provence. Archevêché; cour royale. Excellente huile d'olive. Teinture du coton en rouge. Bains d'eaux minérales. 22,575 âmes. ‖ *Aix en Othe*, bourg de France, Aube. Belle filature. 1,734 âmes.

AIX-LA-CHAPELLE (géogr.). Ville de Prusse; duché du Bas Rhin. Bains d'eaux minérales. 33,000 âmes. Résidence de Charlemagne qui en fit la capitale de son empire. Siége d'un congrès en 1818. ‖ *Traité d'Aix-la-Chapelle* (hist.), Traité qui mit fin à la guerre suscitée par les prétentions de la reine de Hongrie à la succession de l'Empire. ‖ *Paix d'Aix-la-Chapelle*, Traité qui mit fin à la guerre de 1667.

AIXOLENIA. s. f. (astron.) Nom de la constellation *la Chèvre.*

AÏYEN. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu tutélaire des Hindous du sud de l'Inde.

AIZENAY (géogr.). Bourg de France, Vendée. 3,303 âmes.

AIZOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* Aizoïdé.

AIZOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aizoon. ‖ *Aizoïdées.* s. f. pl. Famille de plantes.

AIZOON. s. m. (bot.) Genre de plantes grasses originaires des pays chauds.

AJACCIO (géogr.). Ville forte et port de France dans la Méditerranée, chef lieu de la Corse. Évêché. Patrie de Napoléon. Commerce de corail. 9,531 âmes.

AJAN (côte d') (géogr.). Contrée peu connue du milieu de l'Afrique. Or, parfums, ivoire, ambre gris.

AJAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Oïlée, et l'un des plus intrépides guerriers de l'armée grecque. ‖ Fils de Télamon, et le plus vaillant des Grecs, après Achille. ‖ *Ajax.* s. m. (ant. gr.) Nom d'une danse furieuse. ‖ *Ajax* (philol.), Titre de plusieurs tragédies dont Ajax est le héros. *L'Ajax de Sophocle.*

AJOINTER. v. a. (technol.) Joindre des tuyaux ensemble bout à bout.

AJORNER. v. n. (V. lang.) Faire jour. *Il ajorne. À l'ajorner.* Au point du jour.

Ajorné, ée. part.

AJOUR. s. m. (anc. jurispr.) Ajournement. ‖ Dans la coutume de Valenciennes, il se disait de L'ensemble des poursuites faites par le créancier hypothécaire d'une rente dont trois termes d'arrérages était dus.

AJOURÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces percées à jour, des créneaux ou des jours d'un autre émail que le champ; et particulièrement De l'ouverture du chef.

*AJOURNEMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Ajournement à ban ou à cri public,* Ajournement donné à son de trompe, aux lieux où se faisaient d'usage les criées et proclamations.

AJOUSTER. v. a. (V. lang.) Approcher. ‖ Attacher. ‖ Ajuster.

Ajousté, ée. part.

AJOUTÉE. s. f. (musique anc.) Mot par lequel on désigne la corde ou le son que les Grecs appelaient *Proslambanomenos* (προσλαμβανόμενος). ‖ *Ajoutée* (géom.), Ligne qu'on ajoute à une autre pour la prolonger.

AJOUVÉ. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

AJUGOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la bugle (*Ajuga*). ‖ *Ajugoïdes.* s. f. pl. Famille de plantes.

AJURER. v. a. (V. lang.) Adjurer. ‖ Citer à prêter serment.

Ajuré, ée. part.

AJUST ou AJUSTE. s. m. (marine) Espèce de nœud servant à réunir les extrémités de deux cordages.

*AJUSTAGE. s. m. (technol.) Petit tuyau qu'on ajuste au bout d'un tuyau de fontaine. *Voy.* Ajutage au Dict.

*AJUSTER. v. a. (marine) Réunir deux cordages entre eux par le nœud appelé Ajust. ‖ *Ajuster les rênes* (manége), Rendre chaque rêne égale, de manière que l'une ne soit ni plus longue ni plus courte que l'autre.

AJUSTÉ, ÉE. adj. *Tétracorde des ajustées* (musique), locution employée par quelques auteurs au lieu de *Tétracorde synnéménon.*

AJUSTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui, dans un art quelconque, assemble les pièces exécutées par d'autres ouvriers, en forme une machine, et la met en état d'agir.

AJUSTURE. s. f. (maréchallerie) Légère concavité qu'on donne au fer pour l'approprier au pied auquel il est destiné.

AJUTANT. s. m. (V. lang.) Adjudant.

AJUTANTE. s. f. (hist. ecel.) La seconde supérieure de la congrégation des Dimesses à Venise.

AJUTOIR (technol.). *Voy.* Ajutage au Dict.

AKAÏD. s. m. (philol. or.) Il se dit, chez les musulmans, de Divers ouvrages théologiques, où les articles principaux de leur croyance sont exposés et expliqués. *Le plus estimé des Akaïds est celui du célèbre docteur Nassafi.*

AKANTICONE. s. f. (minér.) Un des noms de l'épidote. *Voy.* Acanticone.

AKASSÉRA. n. pr. m. (hist. or.) Pluriel de *Kesra*, nom arabe de *Khosroès.* Il se dit Des princes Sassanides, et s'emploie comme nom de dynastie, *Les Akasseras.*

AK BABA. s. m. (myth. mah.) Espèce de vautour qui ne se nourrit que de cadavres, et vit, dit-on, jusqu'à mille ans. *Voy.* Aboulomri.

AKBAL. s. m. (hist. ar.) Surnom que les Arabes donnaient à tous leurs rois indistinctement. *Voy.* Toba.

AKCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Râvana, roi de Ceylan.

AKCHAM (relation). *Voy.* Akhcham.

AKCHARA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Impérissable.* Épithète de Brahma, de Siva et de Vichnou.

AKCHIA (monn.). Orthographe vicieuse du mot Aktché.

AKEESIE. s. f. (bot.) Arbre originaire d'Afrique, qu'on cultive à la Jamaïque.

AKÈNE. (bot.) *Voy.* Achaine.

AKÉNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a pour fruit un achaine.

AKÉRÈNE (myth. parse.). *Voy.* Zarvane.

AKETON. s. m. (anc. T. milit.) Hoqueton.

AKHALTZIKHÉ (géogr.). Ville forte de la Russie d'Asie, province de Géorgie. 18,000 âmes.

AKHBAR. s. m. (philol. or.) Littéral., *Récits historiques.* Mot arabe qui entre dans le titre de divers ouvrages historiques de la littérature arabe. *Akhbar est le pluriel de Khébir. Voy.* Tarikh.

AKHCHÂM. s. m. (relation) Littéral. *Le soir.* Il se dit particulièrement chez les Turcs, de L'heure du soir à laquelle ils font une prière. *La prière de l'Akhchâm* (Akhchâm Namazy).

AKHOND. s. m. (relation) Nom du troisième pontife chez les Persans. *L'Akhond remplit les fonctions de juge suprême.*

AKHTAGHI. s. m. (hist. or.) Terme mogol, qui signifie *Vassal. L'empereur mogol Oktaï offrit d'être l'akhtaghi du sultan Seljoucide Aladin Caïcobad, pourvu que ses États fussent affranchis de toute servitude.*

AKHYRET ou AKYRAT. s. m. (relig. mah.) Littéral., *La vie future.* Il s'oppose à *Dunia*, La vie présente, le monde.

AKIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AKIMITE (hist. eccl.). *Voy.* Acémète.

AKLEF. s. m. (hist. mah.) Il se dit Des musulmans non circoncis.

AKMITE (minér.). *Voy.* Achmite.

AKNÈME. s. m. (anat.) Absence des cuisses.

AKOUÂM. s. m. pl. (hist. or.) Mot arabe qui signifie *Peuples.* Il se dit particulièrement D'une race qui habitait l'Égypte vers l'an 252 de l'hégire, et que le patriarche Sanitius convertit au christianisme. *Akouâm est le pluriel de Kaoum.*

AKOUAN. n. pr. m. (myth. pers.) Géant-démon qui lutta longtemps contre Roustem, et qui fut enfin tué par ce héros.

AKOUTHOR. s. m. (myth. scand.) Surnom de Thor.

AKROURA. n. pr. m. (myth. ind.) Oncle paternel et ami de Krichna.

AKTCHÉ. s. m. (monn.) Nom d'une monnaie turque qui a la même valeur que l'aspre.

AKYSTIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui est dépourvu de vessie natatoire.

AL. art. m. (V. lang.) Au.

ALABAMA (géogr.). Un des États-Unis de l'Amérique du Nord; capitale Cahaba.

ALABANDE. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Car, 1^er^ roi des Cariens, et fondateur de la ville d'Alabanda, où il était honoré comme un dieu.

ALABANDINE. s. f. (minér.) Pierre précieuse que les anciens tiraient d'Alabanda; sorte de grenat ou de rubis.

ALABARCHIE. s. f. (hist. anc.) Dignité d'Alabarque.

ALABARQUE. s. m. (hist. anc.) Titre du premier magistrat des Juifs d'Alexandrie, que les écrivains grecs désignaient encore par les noms d'*Ethnarque* et de *Génarque.*

ALABASTRE. s. m. (bot.) Nom qu'on donnait aux boutons à fleur, avant leur épanouissement.

ALABASTRIN. adj. (minér.) Qui a la nature ou les qualités de l'albâtre.

ALABE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

ALACAYS. s. m. (anc. T. milit.) Laquais. ‖ Il s'est dit anciennement D'une sorte de soldats.

ALACHIER (V. lang.). *Voy.* Alaschier.

ALACRITÉ. s. f. (néol.) Gaieté d'humeur.

ALADJA. s. m. (comm.) Espèce de bourre qui se fabrique à Magnésie.

ALAGONIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Jupiter et d'Europe. *Alagonie donna son nom à un bourg de l'Éleuthéro-Laconie.*

ALAGUÈS (anc. T. milit.). *Voy.* Alacays.

ALAIAUTER (V. lang.). *Voy.* Aléauter.

ALAÏ BEY. s. m. (hist. ott.) Commandant des Sipahs d'un district.

ALAIDIR. v. n. (V. lang.) Devenir laid, enlaidir.

Alaidi, ie. part.

ALAIGRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vif gai, dispos.

ALAIGREMENT. adv. (V. lang.) Vivement, gaiement.

ALAIGRESSE. s. f. (V. lang.) Allégresse.

ALAIGRIR. v. a. (V. lang.) Égayer, donner de l'allégresse.

Alaigri, ie. part.

ALAIN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple nomade de la Sarmatie. *Les Alains s'étaient établis près des Palus-Méotides; de là, ils se répandirent dans l'Europe occidentale, à la fin du 4^e^ siècle, et au commencement du 5^e^ siècle, et pénétrèrent jusqu'en Espagne.*

ALAINE. s. f. (V. lang.) Haleine.

ALAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapporte aux ailes. ‖ *Alaire* (technol.), Qui est inséré dans l'angle de deux parties.

ALAIS (géogr.). Ville de France, Gard. Chef-lieu d'arrondissement, sur le Gardon. Mines de houille. Fabriques de couperose verte (sulfate de fer). Commerce de soies et de rubans. 12,077 âmes.

ALAISE. s. f. (technol.) Planche étroite qu'on ajoute à une autre pour l'élargir.

ALAISÉ, ÉE (blason). *Voy.* Alézé.

ALAISIER. v. a. (V. lang.) Faciliter. ‖ Mettre à l'aise.

Alaisié, ée. part.

ALAÏ-TCHAVOUCHE. s. m. (hist. ott.) Titre d'une sorte de maîtres des cérémonies qui règlent l'ordonnance des marches publiques.

ALAKÂ (myth. ind.). Capitale de Kouvéra.

ALAKANANDÂ. s. f. (géogr. ind.) Rivière qui sort de l'Himâlaya, et se jette dans le Gange, près de Sriganar.

ALALA. n. pr. f. (myth. gr.) La fille de la Guerre.

ALALCOMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Héros béotien qui fut le père nourricier

de Minerve, et qui lui bâtit un temple dans la ville d'Alalcomènes, dont il était le fondateur.

ALALCOMÉNÉIDE ou ALALCOMÉNIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve adorée à Alcomènes.

ALALCOMÈNES (géogr. anc.). Petite ville de la Béotie où l'on remarquait un temple de Minerve d'une haute antiquité. Petite ville de Macédoine.

ALALCOMÉNIE. s. f. (myth. gr.) *Voy.* ALALCOMÉNÉIDE.

ALALCOMÉNIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Alalcomènes. ‖ Qui est particulier à la ville d'Alalcomènes ou à ses habitants.

ALALGÉNIE (myth. gr.). *Voy.* ALAGONIE.

ALALIE. s. f. (méd.) Mutisme, privation de la parole.

ALALITE. s. f. (minér.) L'un des noms du diopside.

ALALUNGA. s. m. (zool.) Poisson de la Sardaigne.

ALAMAC ou AMAK. s. m. (astron.) Nom donné par les Arabes à une étoile de deuxième grandeur, située dans le pied austral d'Andromède, et qui est désignée par Y dans le planisphere de Flamstead.

ALAMAN (géogr. anc.). *Voy.* ALEMAN.

ALAMANDE. s. f. (V. lang.) Amande.

ALAMANDIER. s. m. (V. lang.) Amandier.

ALAMANIE (géogr. anc.). *Voy.* ALEMANNIE.

ALAMBUCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des Rákchas.

ALAMBUCHÂ. n. pr. f. (myth. ind.) Une des Apsaras.

ALAN (V. lang.). *Voy.* ALLAN.

ALAND (géogr.). Archipel de la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie, faisant partie de la Finlande (Russie). ‖ Ile qui donne son nom à l'archipel; 9 lieues de long sur 7 de large. Nourriture des bestiaux. Pêche. 13,000 âmes.

ALANDIER. s. m. (technol.) Bouche ou foyer placé à la base d'un four.

ALANGIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un Alangion. ‖ *Alangiées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ALANGION. s. m. (bot.) Genre de plantes, comprenant plusieurs arbres du Malabar.

ALANGOURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Devenu languissant. ‖ Amolli. ‖ Malade.

ALANGOURIR. v. a. et n. (V. lang.) Rendre languissant. ‖ Languir.

ALANGOURI, IE. part.

*ALANGUIR. v. n. Être énervé. ‖ *Alanguir (s')*. v. pron. Perdre son énergie.

ALANGUI, IE. part.

ALANGUISSEMENT. s. m. (V. lang.) Langueur, abattement des forces.

ALANIE. s. f. (géogr. anc.) Pays des Alains.

ALANTINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait de l'Arnica.

ALAOUATE (zool.). *Voy.* ALOUATE.

ALAPI. s. m. (zool.) Oiseau de la Guiane.

ALAQUE. s. f. (architect.) Membre carré et plat qui fait le fondement de la base des colonnes.

ALARE. adj. lat. pris subst. (ant. rom.) Il se dit Des troupes auxiliaires, cavaliers ou fantassins, qui formaient les ailes dans l'armée romaine. *Quelques auteurs ont pris les Alares pour un nom de peuple.*

ALARGUER. v. n. (marine) S'éloigner, porter largue.

ALARGUÉ, ÉE. part.

ALARIE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

*ALARMISTE. s. m. Qui, par calcul ou par caractere, présente les choses sous le mauvais côté. *C'est un alarmiste. Médecin alarmiste.* Il est familier.

ALAS. s. m. (pêche) La partie des ailes du filet qu'on appelle aussi *Boulier*.

ALASCHIE. s. f. (V. lang.) Langueur, mollesse.

ALASCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Lâcher, détendre. ‖ Devenir lâche, mou.

ALASMIDES. s. m. pl. (zool.) Groupe de mollusques acéphales qui renferme les Alasmidontes.

ALASMIDONTE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves du nord de l'Amérique.

ALASTOR. s. m. (myth. gr.) Génie vengeur et malfaisant, et quelquefois Furie. ‖ Nom d'un des 4 chevaux de Pluton. *Alastor s'emploie aussi adjectivement chez les Grecs, pour signifier Vengeur : Jupiter Alastor. Les Pères grecs se servent du mot Alastor pour désigner le démon.* ‖ *Alastor*. n. p. m. (temps hér.) Compagnon de Sarpédon, tué par Ulysse. ‖ Un des 12 fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule.

ALATA-CASTRA (géogr. anc.). Ville de la Calédonie, près du lieu où est aujourd'hui Edimbourg.

ALATERNOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'Alaterne.

ALATION. s. f. (zool.) Manière générale dont les ailes d'un animal sont configurées ou disposées.

ALATLI. s. m. (zool.) Alcyon du Mexique.

ALAUDA. s. f. (ant. rom.) Nom d'une légion que Jules César leva à ses frais, et qu'il composa de Gaulois. *Les soldats de cette légion portaient sur leurs casques une crête semblable à celle de l'oiseau appelé Alauda en gaulois.*

ALAVA (géogr.). Nom d'une des trois provinces basques, en Espagne. Chef-lieu Victoria. 75,000.

ALAYER. v. a. (V. lang.) Tracer une voie. ‖ Ouvrir une clairiere dans un bois.

ALAYÉ, ÉE. part.

ALBACÈTE (géogr.). Ville d'Espagne dans l'intendance de Murcie. Célebre foire de bestiaux. 9,000 habitants.

ALBAIN, AINE. adj. pris subst. (géogr. anc.) Qui est né à Albe. ‖ Qui est propre à la ville d'Albe, ou à ses habitants. ‖ *Albain*, se dit aussi Du pays et des habitants de l'Albanie, contrée d'Asie. ‖ *Mont-Albain*, Montagne du Latium, au pied de laquelle était située la ville d'Albe la Longue. ‖ *Jeux albains* (ant.). *Voy.* QUINQUATRIES.

ALBANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Albanie. ‖ Qui appartient à l'Albanie, ou à ses habitants. ‖ *Albanais* ou *Skipétare*. s. m. (linguist.) Idiome des Albanais. Il se parle dans l'Albanie proprement dite, dans une partie des provinces européennes de l'empire ottoman, et dans les Confins militaires de l'empire d'Autriche. *L'Albanais est une langue de la famille gréco-latine.* ‖ *Albanais*. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui prit naissance, au 8e siecle, en Albanie, et qui renouvela les opinions des Manichéens.

ALBANIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, entre l'Ibérie et la mer Caspienne. Aujourd'hui, *La Géorgie* ‖ *Albanie* (géogr.). Grande contrée de la Turquie d'Europe, dans l'Eyalet de Roum-Ili.

ALBANIN ou BALBANIN (géogr.). Nom d'un peuple nomade d'Égypte, suivant d'Herbelot.

ALBANY (géogr.). Nom qu'on a donné autrefois à toute l'Écosse; puis à un duché situé au nord de cette contrée. *Les fils des rois d'Écosse ont souvent porté le titre de ducs d'Albany.* ‖ *Albany*, Ville des États-Unis, capitale de l'état de New-York, sur la rive droite de l'Hudson, à l'origine du canal Érié. 24,000 âmes.

ALBARRACIN (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Aragon. Draps. 1,800 âmes.

ALBE. s. m. (V. lang.) Espèce de sapin. ‖ Bois blanc.

ALBE ou ALBE LA LONGUE (géogr. anc.). Ville du Latium, au S. E. de Rome. *Le nom d'Albe était commun à plusieurs villes anciennes.* ‖ *Albe-Royale* ou *Stuhl-Weissembourg* (géogr.), Ville de Hongrie, 12,000 âmes.

ALBEGALA. s. m. (astron.) Nom de la constellation *la Lyre*.

ALBEGEOIS, OISE. adj. (V. lang.) Albigeois.

ALBERC. s. m. (V. lang.) Haubert.

*ALBERGE. s. f. (V. lang.) Auberge.

ALBERGEAGE (V. lang.). *Voy.* ALBERGEMENT.

ALBERGEMENT. s. m. (V. lang.) Hébergement. ‖ Droit de logement. ‖ *Albergement* (anc. jurispr.), se disait, dans le Dauphiné, pour signifier Un bail emphytéotique.

ALBERGEON. s. m. (V. lang.) *Voy.* AUBERGEON.

ALBERGER. v. a. (V. lang.) Héberger, loger. ‖ *Alberger* (anc. jurispr.), Donner en emphytéose.

ALBERGÉ, ÉE. part.

ALBERGIE. s. f. (V. lang.) Logement.

ALBERGUE. s. f. (anc. jurispr.) Rente et redevance due au domaine. ‖ Il se disait, dans le Languedoc et dans la Provence, Du droit qu'avaient certains seigneurs de se loger eux-mêmes, de faire loger leurs gens et même d'autres personnes chez leurs vassaux et emphytéotes.

ALBERJADA. s. f. (anc. jurispr.) *Voy.* ALBERGUE.

ALBERT (géogr.). Ville de France, Somme, sur le Miraumont. Vaste souterrain avec des pétrifications. Papeterie, blanchisserie, imprimerie en étoffes et papiers de tenture. 2,668 âmes.

ALBERT. s. m. (monn.) Ancienne monnaie d'or de Flandre.

ALBERTINE. adj. f. (hist.) *Maison Albertine*, Nom de la branche cadette de la maison de Saxe, dont le chef est Albert, électeur de Saxe. *Voy.* ERNESTINE.

ALBERTINIE. s. f. (bot.) Arbuste originaire du Brésil.

ALBÉSIES. s. m. pl. (ant.) Mot latin francisé (*Albesia, ium*), qui se dit D'une sorte de boucliers dont se servaient les Albains.

ALBI (géogr.). Ville de France, chef-lieu du Tarn, sur le Tarn. Archevêché. Fabriques de bleu de pastel. Ancienne capitale de l'Albigeois. 11,665 âmes.

ALBIBARBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la barbe blanche.

ALBICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue blanche.

ALBICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige blanchâtre.

ALBICEPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête blanche.

ALBICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le col ou le corselet blanc.

ALBICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes blanches.

ALBICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est relevé de côtes blanches.

ALBIDIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes blanchâtres.

ALBIÈCE et mieux ALBIÈQUE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple des montagnes de la Gaule, au-dessus de Marseille.

ALBIFICATION. s. f. (V. lang.) Blanchiment, déalbation.

ALBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs blanches.

ALBIGEOIS. adj. m. pris subst. (géogr.) Ancienne province de France, dans le Languedoc; capitale Albi. ‖ *Albigeois, oise.* adj. et s. Qui est né dans l'Albigeois, ou dans la ville d'Albi. ‖ Qui appartient à l'Albigeois, à la ville d'Albi, ou à leurs habitants. ‖ *Albigeois*. s. m. (hist. eccl.) Nom sous lequel on désigne les membres de plusieurs sectes qui s'éleverent dans le midi de la France, vers le milieu du 12e siecle. Leur doctrine participait de celle des Manichéens, et de celle des Calvinistes qui parurent trois siecles plus tard. Ils enseignaient de plus que Dieu est l'auteur du péché, et que le Christ n'est ni vrai Dieu, ni vrai homme.

ALBILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le museau, le labre ou le bord blanc.

ALBIMACULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est tacheté de blanc.

ALBIMAÏDE. s. m. (hist. or.) Nom d'un peuple d'Égypte d'origine grecque, suivant d'Herbelot. *Les Albimaïdes se révoltèrent dans la basse Égypte, et furent détruits par les généraux du calife Almamon.*

ALBIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains blanches.

ALBINE. s. f. (minér.) Un des noms de l'apophyllite.

ALBINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les nervures de ses feuilles blanches.

ALBINISME. s. m. (méd.) Anomalie de l'organisation animale et végétale, qui est caractérisée par la couleur blanche de l'enveloppe extérieure.

ALBION (géogr. anc.). *Voy.* BRETAGNE. ‖ *Albion* ou *Alebion*. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Neptune, qui combattit Hercule avec son frère nommé Bergion selon les uns, et Derrynus selon les autres; et qui fut tué par ce héros. *Le combat d'Albion et d'Hercule eut lieu dans une plaine de la Gaule Narbonnaise, qu'on appela Lapideus campus, à cause de la pluie de pierres envoyée du ciel par Jupiter pour secourir Hercule.*

ALBIONE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

ALBIONIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une albione. ‖ *Albioniennes*. s. f. pl. Famille de vers à sang rouge.

ALBIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes blanches.

ALBIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes blanches.

ALBIREO. s. m. (astron.) Nom de l'étoile β de la constellation du *Cygne*.

ALBIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec, ou le prolongement du museau blanc.

ALBITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses blancs.

ALBITE. s. f. (minér.) Minéral qu'on appelle aussi *Schorl blanc*.

ALBIVEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les nervures de ses feuilles blanches.

ALBIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre blanc.

ALBODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts blancs.

ALBOGALÉRUS. s. m. (ant. rom.) Le bonnet des flamines diales, selon Festus.

ALBORAK (myth. mah.). *Voy.* BORAK.

***ALBORNOZ.** s. m. (relation) *Voy.* BOURNOUS.

ALBRAN ou **ALEBRAN**, s. m. (chasse) *Voy.* HALBRAN au Dict.

ALBRENER. v. n. (chasse) *Voy.* HALBRENER.

ALBRET. s. m. (géogr.) Ancien pays de Gascogne, dans les Landes de Bordeaux, érigé en duché en 1556, pour Antoine de Bourbon.

ALBUFÉRA (géogr.). Nom d'un lac au sud de Valence; le seul lac remarquable de l'Espagne.

ALBULA. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom du Tibre.

***ALBUM.** s. m. (ant. rom.) Tablettes recouvertes d'un enduit de plâtre, sur lesquelles étaient inscrits les actes du préteur, les formules judiciaires, les procès en matière civile, etc. *L'album était affiché en un lieu public. Celui qui y portait la main pour effacer quelque chose était puni de mort.* ‖ Le nom d'*Album* se donnait, par analogie, à d'autres tablettes qui étaient également affichées dans des lieux publics, et qui servaient à divers usages. *Album du grand pontife. Voy.* ANNALES. ‖ *Album des juges, des sénateurs, des décurions*, etc., Tablettes sur lesquelles étaient inscrits les noms des juges, des sénateurs, des décurions, etc.

ALBUMEN. s. m. (bot.) Corps accessoire de l'embryon, qu'on trouve dans certaines graines, et qu'on nomme aussi Périsperme.

ALBUM GRÆCUM. s. m. Il se disait dans l'ancienne médecine Du phosphate de chaux que l'on obtenait en nourrissant des chiens exclusivement avec des os.

ALBUMINÉ. adj. m. (bot.) Il se dit D'un embryon végétal qui est muni d'un albumen.

ALBUMINO-CASÉEUX. s. m. (chimie) Substance particulière qui existe dans les amandes, et qui tient de la nature de l'albumine et de celle de la matière caséeuse.

ALBUN. s. m. (V. lang.) Blanc d'œuf.

ALBUNA (myth. lat.). *Voy.* ALBUNÉE.

ALBUNÉE. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité honorée à Tibur, la même que *Leucothée* chez les Grecs. *Selon Suidas et Lactance, Albuna était la 10e sibylle que les habitants de Tibur honoraient d'un culte divin.* ‖ *Albunée.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ALBURNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité adorée en Lucanie, sur la montagne de ce nom.

ALBUSSAC (géogr.). Ville de France, Corrèze. 4,049 habitants.

ALCABALA. s. m. (comm.) Nom d'un droit perçu sur les marchandises importées en Espagne, et dans les colonies espagnoles.

***ALCADE.** adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui se rapproche de ceux qu'on appelle *Alca*.

ALCADIE. s. f. (hist.) Dignité ou charge d'Alcade.

ALCAHEST. s. m. (alchimie) Prétendu dissolvant universel que les adeptes disaient être propre à résoudre tous les corps en leurs éléments.

ALCAIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alcée. *Voy.* ALCIDE. ‖ *Alcaide.* s. m. (relation) Il se dit Des gouverneurs des villes, dans l'empire de Maroc.

ALCALA-DE-HENARÈS (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'intendance de Tolède, et dans la capitainerie générale de la Nouvelle-Castille. Célèbre université. École du génie. 5,000 âmes. ‖ *Alcala-la-Réal* (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'intendance de Jaen, et dans la capitainerie générale de l'Andalousie. Vins et fruits. 9,000 âmes.

ALCALIFIABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se convertir en alcali.

ALCALIFIANT, ANTE. adj. (chimie) Il se dit D'une substance qui provoque dans une autre la manifestation des propriétés alcalines.

ALCALIGÈNE. adj. et s. m. (chimie) Qui produit et fait naître des alcalis.

ALCALIMÈTRE. s. m. (technol.) Instrument propre à mesurer la quantité d'alcali pur que renferme une potasse ou une soude du commerce.

ALCALIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui a rapport à l'alcalimètre. *Tube alcalimétrique.*

ALCALINITÉ. s. f. (chimie) État ou caractère d'une substance qui possède les propriétés des alcalis.

ALCALINO-TERREUX, EUSE. adj. (chimie) Il se dit D'une substance qui tient à la fois de la nature des alcalis et des terres.

ALCALINULE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel alcalin qui contient un léger excès d'alcali.

ALCALISATION. s. f. (chimie) Opération naturelle par laquelle l'alcalescence se développe.

ALCALOÏDE. s. m. (chimie) Alcali organique, qui rivalise avec les alcalis minéraux pour les propriétés basiques, mais en diffère par les propriétés générales.

ALCAMÈNE. n. pr. m. (myth. gr.) Époux de Niobé, fille de Phorbée.

ALCANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Munychus et de Lélante, et devin comme son père. ‖ Héros lycien tué par Ulysse. ‖ Compagnon d'Énée tué par Turnus. ‖ *Alcandre.* n. pr. f. Femme de Polybe, roi de Thèbes en Égypte.

ALCANNA. s. f. (bot.) Plante du Levant qui sert dans la teinture.

***ALCANTARA** (géogr.). Ville d'Espagne, dans la capitainerie générale de l'Estramadure, et dans l'intendance de Badajoz. Pont magnifique sur le Tage. 3,000 âmes. *L'ordre militaire de Calatrava a pris le nom d'Alcantara depuis que cette ville en est devenue le chef-lieu.*

ALCARON. s. m. Espèce de scorpion d'Afrique, au rapport de Dapper.

ALCATHOÉ (myth. gr.). *Voy.* ALCITHOÉ.

ALCATHOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops et d'Hippodamie, frère d'Atrée et de Thyeste. Il succéda, sur le trône de Mégare, à Mégareus dont il avait épousé la fille. *Apollon aida Alcathoüs à construire les murs de Mégare, et la pierre sur laquelle le dieu posa sa lyre rendit depuis des sons mélodieux.* ‖ Fils de Porthaon et d'Euryte. ‖ Fils d'Æsyète et d'Hippodamie, sœur d'Énée.

ALCATRAZ. s. m. Nom donné par les voyageurs à plusieurs oiseaux des mers d'Amérique et des Indes, qui paraissent être des pélicans.

ALCAVALA (comm.). *Voy.* ALCABALA.

ALCÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Olympe et de Cycnus, suivant Diodore de Sicile.

ALCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée et d'Andromède, époux d'Hipponome, père d'Amphitryon, et aïeul d'Hercule. ‖ Fils d'Hercule et d'une esclave de Jardanus. *Cet Alcée fut père de Bélus, et aïeul de Candaule.* ‖ Fils d'Androgée, et petit-fils de Minos.

ALCÉLAPHE. s. m. (zool.) Genre de mammifères ruminants.

ALCESTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pélias et d'Anaxibie, épouse d'Admète. *Alceste est célèbre par son dévouement conjugal.* ‖ *Alceste* (philol.). Titre d'une tragédie d'Euripide, dont le sujet est le dévouement d'Alceste.

ALCHÉMIE. s. f. (V. lang.) Alchimie.

ALCHÉMISTE. s. m. (V. lang.) Alchimiste.

ALCHIMÉLECH. s. m. Espèce de trigonelle, qui croît en Égypte.

***ALCHIMIE.** s. f. Prov. et fig., *Faire de l'alchimie avec les dents*, S'enrichir en se privant des choses les plus nécessaires.

ALCHIMINIER. s. m. (V. lang.) Néflier.

ALCHORNÉE. s. f. (bot.) Arbre des montagnes de la Jamaïque.

ALCICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une corne d'élan.

ALCIDE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve chez les Macédoniens, au rapport de Tite-Live. ‖ *Alcides.* s. m. pl. Il se disait à Sparte, suivant Hésychius, de Certaines divinités subalternes. ‖ *Alcide.* n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alcée. Il s'emploie subst., et désigne particulièrement Amphitryon, et surtout Hercule. ‖ *Alcide.* n. pr. f. Fille d'Antipène. *Voy.* ANDROCLÉE. ‖ *Alcide.* s. m. (zool.) Espèce de grand scarabée des Indes. ‖ Genre de papillons.

ALCIDICE ou **ALCIDIQUE.** n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Aléus, épouse de Salmonée, et mère de Tyro.

ALCIDON. s. m. (jardin.) Variété d'œillet à fleurs piquetées.

ALCIMAQUE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Qui combat avec force, ou fort dans le combat.* Épithète de Pallas.

ALCIME. n. pr. m. (temps hér.) Père de Mentor. ‖ Ami d'Achille.

ALCIMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phylax, épouse d'Éson, et mère de Jason.

ALCIMÉDON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des Tyrrhéniens qui firent Bacchus prisonnier, et que ce dieu métamorphosa en dauphins. ‖ *Alcimédon* (temps hér.), Fils de Laercée, et chef des Myrmidons.

ALCIMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Glaucus et frère de Bellérophon. On l'appelle aussi Déliade. ‖ Un des trois fils de Médée et de Jason.

ALCINE. s. f. (bot.) Plante du Mexique à fleurs composées.

ALCINOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe. ‖ *Alcinoé* (temps hér.). Fille de Sthénélus et de Nicippe. ‖ Fille de Polybe, roi de Corinthe, et femme d'Amphiloque.

ALCINOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Phéaciens de Schéria, fils de Nausithoüs, et petit-fils de Neptune. *Ulysse, après son naufrage, fut accueilli à la cour d'Alcinoüs.* ‖ Les jardins d'Alcinoüs, célèbres par leur magnificence et leur fertilité, ont donné lieu à l'expression proverb., *Jardins d'Alcinoüs*, usitée chez les anciens pour désigner Des jardins magiques. ‖ *Conte d'Alcinoüs*, se disait aussi proverbialement, chez les Grecs, pour signifier Un long et fabuleux récit. ‖ *Alcinoüs*, fils d'Hippocoon, aida son père à chasser de Sparte Icare et Tyndarée, et fut tué par Hercule.

ALCIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mars et d'Aglaure, fut déshonorée par Halirrhothius, fils de Neptune. ‖ Épouse de Métion, et mère d'Eupalame. ‖ Amazone tuée par Hercule. ‖ Fille d'Alcyonée. ‖ Suivante d'Hélène. ‖ Sœur d'Astrius.

ALCIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Glaucé. ‖ Père du devin Tisis. ‖ *Alcis* (myth. germ.), se disait, chez les Naharvales, de Deux divinités que les Romains conjecturaient être les mêmes que Castor et Pollux. *Suivant quelques savants, Alcis, dont on fait un nominatif singulier, serait un datif pluriel.*

ALCITHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Minyas. *Alcithoé ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut punie de ce dieu qui, suivant les uns, la métamorphosa en chauve-souris, et, suivant d'autres, lui inspira une fureur frénétique. Voy.* LEUCIPPE.

ALCMANIEN. adj. et s. m. (versif. anc.) Il se dit D'un vers de quatre pieds, fréquemment employé par le poète *Alcman*.

ALCMANION ou **ALCMANICON.** s. m. (gramm. gr.) Figure de grammaire qui est familière au poète Alcman, et qui consiste à placer le verbe entre les deux sujets, par exemple : ἐγὼ ἦλθομεν καὶ σύ. *Eustathe donne à l'alcmanion le nom de* Proépizeuxis.

ALCMAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thestor, tué par Sarpédon.

ALCMÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Électryon et d'Anaxo, femme d'Amphitryon, et mère d'Hercule.

ALCMÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et d'Arabia, époux de la Danaïde Hippomédusa.

ALCMÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils du devin Amphiaraüs et d'Ériphyle. *Alcméon, suivant l'ordre que lui avait donné son père en partant pour la guerre de Thèbes, tua sa mère, et fut agité des furies. Voy.* AMPHIARAÜS, ÉRIPHYLE. ‖ *Alcméon*, Petit-fils de Nestor, tige des Alcméonides.

ALCMÉONIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Alcméon. Petit-fils de Nestor. *Les Alcméonides étaient une des plus puissantes familles d'Athènes. Ils furent toujours en lutte avec les Pisistratides, qu'ils parvinrent à chasser. Les Alcméonides furent dévoués à l'anathème, à l'occasion du meurtre des partisans de Cylon. Voy.* ÉNAGE. *Le temple de Delphes fut construit par les Alcméonides. Alcibiade était de la famille des Alcméonides.*

ALCMONIEN (ant.). *Voy.* ALCMONITE.

ALCO. s. m. Race de chiens domestiques, aujourd'hui éteinte, que nourrissaient les anciens Américains.

ALCOMÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Surnom d'Ulysse, tiré d'Alcoménes, ville d'Ithaque.

ALCOMÈNES (géogr. anc.). Ville d'Ithaque. ‖ Ville d'Astérie.

ALCON. n. pr. m. (temps hér.) Archer crétois d'une adresse singulière, fils d'Hippocoon, et l'un des héros qui prirent part à la chasse du sanglier de Calydon. ‖ Fils d'Érechthée, et père de l'argonaute Phalère. ‖ Fils de Mars. ‖ Fils d'Amycus.

ALCOOLAT. s. m. (pharm.) Alcool qui a été chargé par la distillation d'un principe volatil quelconque.

ALCOOLATE. s. m. (chimie) Combi-

naison en proportions définies d'alcool et de sel, l'un et l'autre anhydres.

ALCOOLATURE. s. f. (pharm.) Médicament alcoolique préparé par infusion.

ALCOOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament alcoolique préparé par dissolution.

ALCOOLIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de composés organiques qui renferment de l'alcool.

ALCOOLIME. s. m. (chimie) L'un des noms de l'alcool pur.

ALCOOLISATION. s. f. (chimie) Développement dans un liquide des propriétés qui caractérisent l'alcool. ‖ *Alcoolisation* (pharm.). Réduction d'un corps en poudre impalpable.

ALCOOLOMÈTRE. s. m. (physique) Instrument propre à déterminer la quantité d'alcool absolu contenue dans un mélange quelconque de ce liquide et d'eau.

ALCOOLOTIF. s. m. (pharm.) Médicament alcoolique destiné à l'usage externe.

ALCOR. s. m. (astron.) Petite étoile située dans la queue de la grande Ourse.

ALCORANISTE. s. des 2 g. (hist. relig.) Qui croit au Coran, qui professe la doctrine contenue dans le Coran.

ALCORNINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a trouvée dans l'écorce d'alcornoque.

ALCORNOQUE. s. f. (pharm.) Écorce qu'on a regardée comme un spécifique contre la phthisie pulmonaire.

***ALCYON** (myth. gr.). *Voy.* ALCYONÉE. ‖ *Alcyon.* s. m. (zool.) Genre de polypiers marins.

ALCYONAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un alcyon. ‖ *Alcyonaires.* s. m. pl. (zool.) Famille de zoophytes qui renferme les alcyons.

ALCYONE ou **HALCYONE.** n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Atlas et de Pleione, mère d'Éthuse, d'Hyriée, et d'Hypénor. ‖ Fille d'Éole et d'Énarète, et femme de Céyx. *Suivant Ovide, Alcyone, inconsolable de la perte de son époux, qui avait péri dans un naufrage, se précipita à la mer, et Jupiter changea les deux époux en Alcyons.* ‖ Surnom de Cléopâtre, femme de Méléagre. ‖ Fille d'Évènus. *Alcyone.* s. f. (astron.) Nom de l'étoile γ de la constellation des *Pléiades.*

ALCYONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un alcyon. ‖ *Alcyonés.* s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux, et famille de zoophytes.

ALCYONÉE. n. pr. m. (myth. anc.) Géant, fils d'Uranus et de Glé. ‖ Autre géant qui attaqua Hercule à l'isthme de Corinthe, lorsqu'il chassait devant lui les bœufs de Géryon, et qui fut tué par le héros.

ALCYONELLE. s. f. (zool.) Polypier qu'on trouve dans les étangs d'Europe.

ALCYONELLIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une alcyonelle. ‖ *Alcyonellins.* s. m. pl. Famille de zoophytes.

ALCYONIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes marines.

ALCYONIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une alcyonidie. ‖ *Alcyonidiées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes marines.

ALCYONIE (géogr. anc.). *Voy.* ALCYONIEN.

***ALCYONIEN, ENNE.** adj. *Mer Alcyonienne* (géogr. anc.). Nom que les Grecs donnaient à la partie orientale du golfe de Corinthe. ‖ *Lac Alcyonien,* Lac situé dans la Corinthie, par lequel les Argiens croyaient que Bacchus était descendu aux enfers, pour en ramener Sémélé.

ALCYONIN, INE. adj. (zool.) *Voy.* ALCYONÉ.

ALDE. s. m. (philol.) Il se dit Des ouvrages qui ont été publiés par les célèbres imprimeurs de Venise connus sous ce nom (Alde Manuce). *C'est un alde. Collection d'aldes.*

ALDEBRANDE. *Voy.* ALEBRANDE.

***ALDÉE.** s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou et du Chili.

ALDIN, INE. adj. (philol.) Il se dit Des éditions que les Aldes ont publiées, et des caractères dont ils se servaient. *Édition aldine. Caractères aldins.* Cette dernière locution n'est plus usitée. On dit aujourd'hui *Caractères italiques.*

ALDINE. s. f. (bot.) Arbre de la Jamaïque.

ALDION. s. m. (hist.) Il se disait, au moyen âge, Des serfs d'une certaine classe. Il ne faut pas confondre les Aldions avec les Aldionaires.

ALDIONAIRE. s. m. (hist.) Titre que portaient certains officiers à la cour de Charlemagne.

ALDJEZIRA ou **MÉSOPOTAMIE** (géogr.). Partie de la Turquie d'Asie. Ville principale Mossoul.

ALDOBRANDINE. adj. f. (peint.) *Noce aldobrandine,* Morceau de peinture antique qui décore une frise qu'on a trouvée dans des ruines à Rome, et qui a été transportée dans la vigne Aldobrandine.

ALDROVANDE. s. f. (bot.) Petite plante du midi de l'Europe.

ALDUIDES. s. m. pl. (géogr.) Nom par lequel on désigne la partie des Pyrénées qui se trouve entre Pampelune et Saint-Jean-pied-de-Port.

ALE. s. f. (V. lang.) Aile. ‖ Arles, nom de ville.

ALÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Hâlé.

ALÉA (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, où Minerve avait un temple. ‖ *Aléa.* adj. f. *Voy.* ALÉEN, ENNE.

ALÉATE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Aléa.

ALÉATOIREMENT. adv. D'une manière aléatoire.

ALÉAUTER. v. a. (V. lang.) Inféoder. ‖ Lier. ‖ *Aléauter (s'),* Se rendre féal. ‖ Se purger par la foi ou par serment d'un crime dont on est accusé.

ALÉAUTÉ, ÉE. part.

ALÉBION. n. pr. m. (myth. gr.) *Voy.* ALBION.

ALEBRAN. s. m. (V. lang.) Halbran.

ALEBRANDE ou **ALDEBRANDE.** s. f. Nom vulgaire de la sarcelle.

ALEBRENER. v. n. (V. lang.) Halbrener.

ALEBRENÉ, ÉE. part.

ALEBRENNE. s. f. Nom vulgaire de la salamandre.

ALECRET (V. lang.). *Voy.* HALECRET.

ALECTO. n. pr. f. (myth. anc.) Une des trois Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit. ‖ *Alecto.* s. m. (zool.) Genre de serpents. ‖ Genre de polypiers fossiles.

ALECTOIRE. s. f. (V. lang.) La pierre alectorienne. *Voy.* ALECTORIEN.

ALECTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops et d'Hégésandre, et père d'Iphiloque. ‖ Fils d'Épius, roi d'Élide. ‖ Fils du roi d'Argos Anaxagore, et père d'Iphis et de Capanée. ‖ Fils de Magnès et de Nais. ‖ Héros argien. *Voy.* ALECTRYON. ‖ *Alector.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux gallinacés d'Amérique.

ALECTORIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alector. ‖ *Alectoride.* adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un coq. ‖ *Alectorides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux qui, pour la forme du bec, ressemblent au coq.

ALECTORIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des lichens.

ALECTORIEN, ENNE. adj. (ant.) Il n'est usité que dans cette locution, *Pierre alectorienne,* Pierre qui se forme dans l'estomac des coqs, et qui, suivant les anciens, donnait de la force et du courage à ceux qui la portaient sur eux. *On attribuait encore d'autres propriétés merveilleuses à la pierre alectorienne. Cette croyance en la vertu de la pierre alectorienne durait encore au moyen âge. Voy.* ALECTOIRE. ‖ *Jeux alectoriens. Voy.* COQ.

ALECTOROLOPHE. adj. des 2 g. Qui porte une crête semblable à celle du coq. ‖ *Alectorolophe.* s. m. (bot.) Genre de plantes.

ALECTRE. s. f. (bot.) Petite plante du cap de Bonne-Espérance.

ALECTRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de l'analogie avec un coq. ‖ *Alectrides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ALECTRIMORPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une poule. ‖ *Alectrimorphes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux qui, par la forme de leur corps, ont beaucoup de ressemblance avec les poules.

ALECTRURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau dont la queue ressemble à celle du coq.

ALECTRYOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Sorte de divination qui se pratiquait à l'aide d'un coq que l'on plaçait au milieu d'un cercle divisé en 24 cases, dans chacune desquelles était un grain de blé et la figure d'une lettre de l'alphabet. On expliquait le sens des lettres suivant l'ordre dans lequel le coq avait avalé les grains placés sur chacune d'elles.

ALECTRYON. n. pr. m. (myth. anc.) Favori et confident de Mars. Ce dieu le métamorphosa en coq, parce qu'il le laissa surprendre avec Vénus par le Soleil. ‖ *Alectryon* ou *Alector* (temps hér.). Père de l'argonaute Léitus. ‖ *Alectryon.* s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Alectryon* (bot.), Genre de plantes.

ALÉE. s. m. (temps hér.) *Voy.* ALÉUS. ‖ *Alée.* adj. f. (myth. gr.) *Voy.* ALÉEN. ‖ *Alée.* s. f. (V. lang.) Course, élan. *Venir d'alée,* Venir tout d'un trait, sans s'arrêter.

ALÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Aléa. ‖ Qui appartient à la ville d'Aléa, ou à ses habitants. ‖ *Aléenne.* adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve à Aléa, à Tégée, à Mantinée, etc. ‖ Surnom de Junon à Sicyone. ‖ Surnom de Diane en Arcadie. ‖ *Aléennes.* adj. f. pl. pris subst. (ant. gr.) Fêtes célébrées en Arcadie en l'honneur de Minerve.

ALEF. s. m. (philol.) Première lettre de l'alphabet hébraïque. ‖ Signe numérique de l'unité. *L'Alef sert à marquer une légère aspiration, et répond à l'esprit doux des Grecs. L'Alef est une des lettres serviles.*

ALÉGATE (technol.). *Voy.* ALIGATE.

ALÉIEN. adj. m. (myth. anc.) Il n'est usité que dans cette locution *Champ aléien,* Plaine de Lycie où Bellérophon, qui voulait s'élever au delà des astres, à l'aide du cheval Pégase, fut précipité par Jupiter, et où il erra longtemps, boiteux de sa chute, et aveuglé par le feu du ciel.

ALEIR. v. n. (V. lang.) Aller.

ALÉ, ÉE, part.

ALEM. s. m. (hist. ott.) Étendard impérial. ‖ Drapeau que portent les deux *Khatibs* qui marchent aux côtés de l'officiant, lorsque celui-ci se rend au *Minber,* dans le temple de la Mecque.

ALEMAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Germanie qui habitait entre le Rhin, le Danube et le Mein. *Les Alemans donnèrent leur nom à tous les peuples de la Germanie. Au moyen âge, Aleman se disait des Souabes.* ‖ *Dialecte aleman. Voy.* ALEMANIQUE.

ALEMANDE. s. f. (V. lang.) *Voy.* ALAMANDE.

ALEMANIE. s. f. (géogr.) Pays des Alemans. ‖ *Alemanie* (V. lang.), Allemagne.

ALEMANIQUE. adj. et s. m. (linguist.) Qui se rapporte à l'Alemanie, ou à ses habitants. *Dialecte alemanique,* ou subst., *Alemanique,* Ancien idiome des Souabes. *Voy. Ancien haut-allemand* au mot ALLEMAND.

ALÉMASIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Attique.

ALEMBROTH. s. m. (alchimie) Mot chaldéen qui signifie La clef de l'art. ‖ *Sel alembroth* ou *sel de sagesse* (pharm.). Hydrochlorate de mercure et d'ammoniaque.

ALEMDAR. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Porte-étendard,* Titre du 2° des émirs de la race de Mahomet. *L'Alemdar est chargé de porter l'étendard vert, lorsque le sultan paraît en public.*

ALEMELLE (V. lang.). *Voy.* ALLUMELLE.

ALÉMON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des Géants, selon Hygin. ‖ *Alémon* (temps hér.), Père de Myscélus.

ALEMONA ou **ALIMONA.** n. p. f. (myth. rom.) Divinité qui présidait au développement du fœtus, et à l'allaitement.

ALÉMONIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alémon.

ALENÇON (géogr.) Ville de France, chef-lieu de l'Orne, sur la Sarthe. Fabriques de dentelles. 14,019 âmes.

ALENÇONNAIS. s. m. (géogr.) Le pays d'Alençon. ‖ *Alençonnais, aise.* adj. et s. Qui est né dans le pays ou dans la ville d'Alençon. ‖ Qui appartient au pays, à la ville d'Alençon, ou à leurs habitants.

***ALÈNE.** s. f. (anc. T. milit.) Flèche dont se servaient les archers. ‖ *Alène.* Prov., *Il se laisserait donner cent coups d'alène dans les fesses, plutôt que de se battre,* se dit Pour désigner un poltron qui souffre toute sorte d'injures. ‖ *Alène.* Nom vulgaire d'une espèce de raie. ‖ Nom marchand de plusieurs coquilles univalves.

ALÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des parties dures, étroites, et terminées en pointe.

ALÉNÉE. s. f. (V. lang.) Respiration. *Tout d'une alenée,* Tout d'une haleine.

ALENER. v. n. (V. lang.) Souffler, respirer, aspirer.

ALÉNÉ, ÉE. part.

ALENTEJO. s. m. (géogr.) Province du Portugal. Capitale Évora. 361,000 âmes.

ALENTIR. v. a. (V. lang.) Rendre lent, ralentir.

ALENTI, IE. part.

ALENTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Ralentissement.

ALÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère naturel de Diomède.

ALÉOCHARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ALÉOCHARIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un aleochare. ‖ *Aléocharides.* s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères, qui renferme les Aléochares.

ALÉOCHARIN, INE. adj. (zool.) *Voy.* ALÉOCHARIDE.

ALEOIR. s. m. (V. lang.) Parapet, terre-plein des fortifications. *Voy.* ALOIR.

ALÉON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des Dioscures. *Plusieurs savants proposent de lire* Alcon *au lieu d'*Aléon.

ALÉOUTIENNES. s. f. pl. (géogr.) Îles de l'Amérique russe.

ALEP (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie. Autrefois très florissante, ruinée aujourd'hui par la peste et les tremblements de terre. 20,000 âmes. ‖ *Royaume d'Alep* (hist.), Royaume tributaire de la Perse, qui se forma d'une partie de la Syrie, après la mort de Mélikchah (1092).

ALEPASE. s. f. (marine) Jumelle en chêne liée avec des cordages aux deux pièces de sapin qui forment une vergue à antenne.

ALEPH (philol.). *Voy.* ALEF.

ALÉPIDÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ALÉPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson dont la peau n'est point garnie d'écailles.

ALEPIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre de religieux maronites, suivant le Dict. de Trévoux.

ALÉPINE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe dont la chaîne est de soie, et la tissure de laine. ‖ Noix de galle d'Alep.

ALÉPOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête est dépourvue d'écailles. ‖ *Alépocéphale.* s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

ALÉPYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes originaires de la Nouvelle-Hollande.

ALÉRIA (géogr.). Ancienne ville sur la côte orientale de l'île de Corse.

*ALÉRION.** s. m. (V. lang.) Oiseau de proie ‖ Aiglon. ‖ Alérion est aujourd'hui le nom vulgaire du martinet noir.

ALÈS. s. m. (V. lang.) Sardine.

ALÉSA (géogr. anc.). Ville située sur la côte septentrionale de la Sicile.

ALÉSAGE. s. f. (technol.) Action d'aléser.

ALÉSER. v. a. (technol.) Arrondir les bords d'un carreau ou d'un trou. ‖ Augmenter le calibre d'un canon, en forer et en polir l'intérieur.

ALÉSÉ, ÉE. part.

ALÉSIA ou **ALIZE** (géogr. anc.). Grande ville de la Gaule, capitale des Mandubiens, dans la 1re Lyonnaise. Aujourd'hui *Sainte-Reine.*

ALÉSOIR. s. m. (technol.) Outil pour aléser.

ALESTER ou **ALESTIR.** v. a. (marine) Rendre un bâtiment, ou le grément d'un bâtiment plus léger, en ôtant ce qui peut nuire par son poids. ‖ *Alestir* (s'), Se disposer à faire quelque chose dans un navire.

ALÉSURE. s. f. (technol.) Parcelles de métal détachées par l'alésoir.

ALÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Icare et de Péribée ‖ Fils d'Hippote; prit Corinthe avec une troupe de Doriens. ‖ Fils d'Égisthe, tué par Oreste.

ALÉTHIA. s. f. (antiq.) La Vérité, divinité allégorique de la création de Lucien, qui en place le temple dans la ville du Sommeil. ‖ *Alethia* (hist. relig.), Un des Éons de la théogonie des Valentiniens.

ALÉTHOLOGIE. s. f. (néol.) Traité ou discours sur la vérité.

ALÉTIADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alétès, roi de Corinthe. *La maison des Alétiades s'éteignit 57 ans avant la première olympiade.*

ALÉTIDE ou **ALÉTIS.** adj. f. (ant. gr.) Littéral., *Errante.* Surnom d'Érigone. ‖ Nom d'une fête que les Athéniens célébraient en l'honneur d'Érigone.

ALETON. s. m. (V. lang.) Hanneton.

ALÉTRINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une alétris. ‖ *Alétrinées.* s. f. pl (bot.) Famille de plantes liliacées.

ALÉTRIS. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées d'Afrique et d'Amérique.

ALETTE. s. f. (marine) Prolongation des bordages de l'arrière dans les bâtiments levantins, qui sert à former cette sorte de poupe que l'on appelle *Le cul de poule.*

ALETUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans l'Armorique, au N. O. des Rhedones. Aujourd'hui *Guich-Alet.*

ALEU ou **ALEUF** (anc. jurispr.). *Voy.* ALLEU au Dict.

ALEUADE (temps hér.). *Voy.* ALÉVADE.

ALEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui va. ‖ Coureur.

ALEURE. s. f. (V. lang.) Allure.

ALEURIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ALEURISME. s. m. (bot.) Genre de moisissures.

ALEURITES. s. m. (bot.) Arbre de l'Île de France.

ALEUROMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se pratiquait au moyen de la farine de froment. *Voy.* ALEUROMANCIE.

ALEUROMANCIEN, ENNE. s. f. (ant. gr.) Celui, celle qui pratiquait le genre de divination appelé Aleuromancie.

ALÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aphidas, et père d'Amphidamas, de Céphée, de Lycurgue et d'Augé. *Aléus fonda la ville d'Aléa.*

ALEUTÈRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ALEUTIER, ÈRE. s. (V. lang.) Possesseur d'un franc-alleu.

ALÉVADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Alévas, roi de Thessalie. *Les Alévades invitèrent Xerxès à marcher contre la Grèce.*

ALEVER. v. a. (V. lang.) Élever, soulever. ‖ Nourrir. ‖ Lever, en matière d'imposition.

ALEVIER (pêche). *Voy.* ALEVINIER.

ALEVINIER. s. m. (pêche) Petit étang où l'on élève de l'alevin.

ALEXANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam, le même que Pâris. On le désigne quelquefois par ces deux noms *Alexandre Pâris.*

ALEXANDRETTE ou **SCANDEROUN** (géogr.). Petite ville de Syrie, dans l'Eyalet d'Alep, à laquelle elle sert de port. *La célèbre poste aux pigeons d'Alexandrette a depuis longtemps cessé d'être en activité.*

ALEXANDRIA SAINT-PAUL (géogr.). Chef-lieu et port de l'île de Kadiak, et l'un des principaux établissements de la compagnie russe d'Amérique.

ALEXANDRIE (géogr. anc.). Nom commun à un grand nombre de villes, dont les principales, après la ville de ce nom qui fut fondée en Égypte par Alexandre, étaient : ‖ une ville de Cilicie, près d'Issus ; ‖ une ville de la Bactriane, sur les bords de l'Oxus ; ‖ une ville de l'Inde, sur les bords de l'Indus, etc. ‖ *Alexandrie* (géogr.), Ville d'Égypte. Port militaire et marchand, sur la Méditerranée. 16,000 âmes. ‖ Ville de Piémont, la plus forte de l'Italie. 30,000 âmes. ‖ Ville des États-Unis d'Amérique, district de Colombie. 8,000 âmes. ‖ *École d'Alexandrie* (philol.), se dit de La littérature dont Alexandrie fut le siége. *L'école d'Alexandrie embrasse, selon Schœll, la période qui s'écoula depuis l'avénement d'Alexandre, jusqu'à la destruction de Corinthe* (de 336 à 146 avant J. C.). *La décadence de la littérature grecque date de l'école d'Alexandrie.* ‖ *École d'Alexandrie* (philol.), se dit Des différents systèmes philosophiques qui prirent naissance à Alexandrie, et particulièrement du Néo-Platonisme. *L'Éclectisme, le Mysticisme, etc., appartiennent à l'école d'Alexandrie.* ‖ *Dialecte d'Alexandrie* ou *Dialecte macédonien* (philol.), Nouveau dialecte qui se forma à Alexandrie, après la mort d'Alexandre, du mélange de tous les dialectes de la Grèce, et qui se répandit dans tous les pays où la langue grecque était parlée. *Le dorisme, propre aux Macédoniens, domine dans le dialecte d'Alexandrie, qu'on désigne aussi par le nom d'Asiano-Macédonique.* ‖ *Ère d'Alexandrie* (chron.). *Voy.* ÈRE.

*ALEXANDRIN, INE.** adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Alexandrie. ‖ Qui est propre à Alexandrie, ou à ses habitants. ‖ *Alexandrin* (philol.), Philosophe, écrivain de l'école d'Alexandrie. *Dialecte alexandrin. Voy. Dialecte d'Alexandrie* au mot ALEXANDRIE. ‖ *Alexandrins*, Classe ou secte d'interprètes des œuvres d'Aristote, dont Alexandre d'Aphrodisie fut le chef. ‖ *Année alexandrine* (chronol.), Année qui appartient à l'ère d'Alexandrie. ‖ *Ligne Alexandrine* (hist. mod.), Ligne que le pape Alexandre VI tira du pôle arctique au pôle antarctique, à 100 lieues à l'occident des Açores et du Cap Vert, accordant à Philippe et à Isabelle les terres qu'on avait découvertes et celles qu'on pourrait découvrir au delà.

ALEXANDRINE. s. f. (hist.) Sorte de danse en usage dans le Montferrat.

ALEXANDRINIEN (géogr.). *Voy.* ALEXANDRIN.

ALEXANDRINISME. s. m. (phil.) Système philosophique de l'école d'Alexandrie.

ALEXANDRISTE. s. m. (philol.) Partisan d'Alexandre d'Aphrodisie. *Voy.* ALEXANDRIN.

ALEXANOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Machaon, et petit fils d'Esculape. *Alexanor était honoré d'un culte divin à Titane.*

ALEXIADE. s. f. (philol.) Titre de l'histoire d'Alexis Comnène, écrite par sa fille Anne. *L'Alexiade fait partie de la Byzantine.*

ALEXIARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Hébé.

ALEXICACUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Tutélaire.* Surnom d'Apollon, de Neptune et d'Hercule, et de plusieurs autres dieux.

ALEXIEN. s. m. (hist. relig.) Religieux de l'ordre de Saint-Alexis. *Voy.* CELLITE.

ALEXIPHARMACEUTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient à l'art de guérir au moyen des médicaments. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Collection alexipharmaceutique*, Recueil qui contient plusieurs traités grecs relatifs à l'emploi de certains médicaments.

ALEXIPYRÉTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes propres à faire cesser la fièvre.

ALEXIRHOÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Nymphe, fille du fleuve Granicus.

ALEXIS. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ALEXOTHOÉ (myth. anc.). *Voy.* ALEXIRHOÉ.

ALEYRODE. s. m. (zool.) Insecte hémiptère commun en Europe.

ALEYRODÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un aleyrode. ‖ *Aleyrodes.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

ALEZÉ ou **ALESÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit Des pièces honorables qui ne vont pas jusqu'aux bords, ou qui ne touchent pas jusqu'aux flancs de l'écu. On dit aussi *Accourci*, dans le même sens. *Une fasce alezée.*

ALFANE. n. pr. f. Cavale du roi Gradasse, dans l'Arioste.

ALFAQUI. s. m. (relig. mah.) Prêtre maure ; Docteur de la loi musulmane.

ALFE. s. m. (myth. scand.) Nom d'un ordre de génies. *Les Alfes sont considérés comme les forces de la nature.*

ALFET. s. m. (moyen âge) Il se disait, en Angleterre, suivant le Dict. de Trévoux, de La chaudière pleine d'eau bouillante dans laquelle l'accusé devait plonger le bras, par forme d'épreuve.

ALFIER. s. m. (moyen âge) Mot tiré de l'espagnol qui signifie Officier porte drapeau. *A Pavie, François Ier tua un alfier de sa main.*

ALFONSIE. s. f. (bot.) Palmier de l'Amérique méridionale.

ALFONSINE. s. f. (hist.) Il se disait, à l'université d'Alcala, de L'acte de théologie qu'y soutenaient les bacheliers.

ALFORT (géogr.). Hameau de France, sur la Marne, commune de Maisons, département de la Seine. Célèbre par son école royale vétérinaire. 900 âmes.

ALFOURA. s. m. (relation) Nom du plus ancien des peuples de l'île Célèbes.

ALFRÉDIE. s. f. (bot.) Plante de la Sibérie.

ALFRIDARIE. s. f. (astrol.) Science par laquelle on donne successivement le gouvernement de la vie à chaque planète, pendant un certain nombre d'années.

ALGACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une algue. ‖ *Algacées.* s. f. pl. Famille de plantes marines, plus généralement appelées Algues.

ALGARVE. s. f. (géogr.) Province du Portugal, capitale Lagos. 128,000 âmes. On dit aussi *Les Algarves.*

ALGATRANE. s. f. Poix dont on se sert pour calfater les vaisseaux.

ALGAZELLE. s. f. (zool.) Gazelle du Sénégal.

ALGEBAR ou **ALGÉBARO.** s. m. (astron.) Nom arabe de la constellation d'*Orion.*

*ALGÉBRIQUEMENT.** adv. D'une manière algébrique.

ALGÉBRISER. v. n. S'occuper d'algèbre.

ALGÉBRISÉ, ÉE. part.

ALGEDI (astron.). Nom de l'étoile γ du *Capricorne.*

ALGENIB ou **ALGENEB.** s. m. (astron.) Nom d'une étoile de la 2e grandeur, située dans la constellation de *Pégase*, et qui est marquée γ dans nos catalogues.

ALGER (géogr.) Ville de Barbarie ; capitale de la régence du même nom ; possédée par les Français depuis 1830. 30,000 âmes.

ALGÉRIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Alger. ‖ Qui est propre aux habitants d'Alger, au pays d'Alger. ‖ *Algérienne.* s. f. Voiture publique de Paris,

du genre de celles qu'on appelle *Omnibus*.

ALGÉSIRAS ou ALGÉCIRAS (géogr.). Ville d'Espagne, Andalousie, sur le golfe de Gibraltar. Commerce de houille. 4,500 âmes.

*ALGIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit Des plantes qui croissent, et des animaux qui vivent dans les contrées glacées du Nord.

ALGIDUM (géogr. anc.). Ville du Latium, dans le pays des Èques, au S. E. de Rome. Défaite des Èques par Cincinnatus.

ALGINES. s. m. pl. (zool.) Famille de zoophytes.

ALGIRE. s. f. Espèce de lézard du genre des scinques.

ALGOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une algue.

ALGOL. s. m. (astron.) Étoile de 2ᵉ grandeur située dans la constellation de *Persée*. On l'appelle aussi *Tête de Méduse*.

ALGOLOGIE. s. f. (bot.) Partie de la Botanique qui traite spécialement des algues.

ALGOLOGIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à l'algologie.

ALGOLOGUE. s. m. (bot.) Botaniste qui se livre particulièrement à l'étude des algues.

ALGOMEIZA. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Procyon* située dans la constellation du *Petit chien*.

ALGONQUIN. s. m. (géogr.) Nom d'une tribu de la nation indigène des Lenni-Lennapes. *Les Algonquins habitent la partie orientale de la Nouvelle-Bretagne.*

ALGORAB. s. m. (astron.) Nom de l'étoile γ du *Corbeau*.

ALGORISME (philol.). *Voy.* ALGORITHME.

*ALGORITHME. s. m. (philol.) Mot tiré de l'arabe dont les Espagnols, suivant le Dict. de Trévoux, se sont principalement servis pour signifier La science des nombres.

ALGUETTE. s. f. Petite algue.

ALHABOR. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Sirius*.

ALHAGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'alhagi. ‖ *Alhagées*. s. f. pl. Groupe de la famille des plantes légumineuses.

ALHAGI. s. m. (bot.) Sorte de sainfoin qui croît en Perse.

ALHAIOTH. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile de première grandeur de la *Chèvre*.

ALHAMBRA. s. m. (hist.). Nom du palais des rois maures à Grenade.

*ALHANDAL. s. m. (pharm.) Coloquinte. *Trochisques d'alhandal.*

ALHATOD. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile de première grandeur de la *Chèvre*.

ALHEUR. adv. (V. lang.) Alors.

ALIA. s. m. (hist. relig.) Nom de Hakem dans sa troisième incarnation.

ALIADE (hist. ott.). *Voy.* ALIDE.

ALIATH. s. m. (astron.) Nom que les Arabes donnaient à la première étoile de la queue de la *grande Ourse*, et qui est marquée par ε dans les catalogues.

*ALIBI. s. m. Prov., *Chercher des alibi*, Chercher des chicanes ou des défaites.

ALIBOUFIER. s. m. (bot.) Arbre du Midi qui fournit le styrax.

ALICA. s. f. lat. (ant. rom.) Espèce d'orge dont les Romains faisaient une boisson qu'ils appelaient également *Alica*.

ALICAIRE. s. f. (ant. rom.) Il se disait chez les Romains Des femmes publiques de la Campanie, parce qu'elles se tenaient habituellement aux environs des moulins où l'on faisait moudre l'espèce d'orge appelée Alica.

ALICANTE (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence. Port très-commerçant près de la Méditerranée. Excellents vins. 17,500 âmes.

ALICATE. s. f. (technol.) Sorte de pince dont les émailleurs à la lampe se servent.

ALICETTE. s. f. (anc. T. milit.) Sorte de poignard.

ALICHON. s. m. (technol.) Planche de bois sur laquelle l'eau tombe pour faire tourner une roue de moulin.

ALICTER. v. a. (V. lang.) Aliter.

ALICTÉ, ÉE. part.

ALIDE. n. patron. (hist. ott.) Descendant d'Ali. *Les Alides se croyaient des droits au califat, à l'exclusion des Ommiades et des Abbassides.*

ALIDRE. s. f. Espèce de couleuvre.

ALIE. s. f. (V. lang.) Fruit de l'alisier. ‖ Allie. ‖ Alleu.

ALIEMINI. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Sirius*.

ALIÉNATAIRE. s. des 2 g. (prat.) Celui ou celle à qui on aliène.

ALIÉNATEUR, TRICE. s. (prat.) Celui ou celle qui aliène.

ALIER. s. m. (V. lang.) Alisier.

ALIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des ailes.

ALIFES (géogr. anc.). Ville d'Italie, pays des Samnites, au N.O. de Bénévent.

ALIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une aile.

ALIGÈRE. adj. m. (myth. rom.) Qui porte des ailes. Surnom de Cupidon et de Mercure.

*ALIGNER. v. a. (vénerie) Couvrir une femelle. *Le loup aligne la louve.*

ALIGNÉ, ÉE. part.

ALIGNOIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à fendre les blocs d'ardoise.

ALIGNOLE. s. f. (marine) Sorte de filet employé par les pêcheurs de la Méditerranée.

ALIGNONET. s. m. (technol.) *Voy.* ALIGNOIR.

ALILAT. s. f. (myth. ar.) Nom sous lequel les Arabes adoraient la Lune, ou l'étoile du soir.

*ALIMENTAIRE. adj. des 2 g. *Loi alimentaire* (hist. rom.), Celle qui obligeait les enfants à subvenir aux besoins de leur père et de leur mère. ‖ *Alimentaire*, se disait aussi Des jeunes gens de l'un et l'autre sexe que les empereurs faisaient élever dans des maisons publiques.

ALIMESTAR-BACHI. s. m. (relation) L'officier qui a sous sa garde les tentes et les pavillons du sultan.

ALIMOCHE. s. m. (zool.) Un des noms du vautour percnoptère.

ALINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*ALINÉA. s. m. (diplom.) *Alinéa aligné*, Alinéa qui est au niveau des autres lignes. ‖ *Alinéa saillant*, Celui qui fait saillie dans la marge. ‖ *Alinéa rentrant*, Celui qui rentre en dedans des autres lignes.

ALINÉAIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport à un alinéa, qui forme un alinéa.

ALINER. v. a. (anc. marine) Équiper un vaisseau.

ALINÉ, ÉE. part.

ALINETTE. s. f. Baguette dont on se sert pour embrocher les harengs à saurer.

ALINGER. v. a. Fournir de linge. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'alinger*. Ce mot est peu usité.

ALINGÉ, ÉE. part.

ALIPATE. s. f. (bot.) Arbre des Philippines.

ALIPÈDE. adj. m. (myth. lat.) Qui a des ailes aux pieds. Surnom de Mercure. ‖ *Alipède*. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux dont les pattes sont transformées en ailes, comme les chauves-souris.

ALIPHÈRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, et fondateur de la ville d'Aliphère. ‖ *Aliphère* (géogr. anc.), Ville d'Arcadie où Esculape avait un temple.

ALIPTE. s. m. (ant.) Esclave dont la fonction était de masser et de parfumer le corps de ceux qui sortaient du bain. ‖ Un des maîtres des athlètes; et particulièrement Celui qui veillait à ce qu'ils se frottassent d'huile, et qui les exerçait à la lutte.

ALIPTÉRION. s. m. (ant. gr.) Salle de la palestre où l'on se parfumait le corps au sortir du bain; et celle où les athlètes se frottaient d'huile.

ALIPTIQUE. s. f. (méd.) Art d'oindre et de frotter les corps pour entretenir la souplesse de la peau et la santé.

*ALIQUOTE. adj. f. (musique) Il se dit Des sons secondaires ou concomitants qu'une corde fait entendre en même temps que le son principal.

ALIRRHOTHIUS (myth. anc.). *Voy.* HALIRRHOTHIUS.

ALIS, ISE. adj. (V. lang.) Poli, gracieux, courtois.

ALISMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'alisme. ‖ *Alismacées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ALISME. s. m. (bot.) Genre de plantes communément appelées Plantain d'eau.

ALISMÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* ALISMACÉ.

ALISMOÏDE. adj. (bot.) *Voy.* ALISMACÉ.

*ALITER. v. a. (pêche) Arranger par lits. *Aliter des sardines.*

ALITÈRE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Qui nourrit ou qui fait moudre; surnom de Jupiter et de Cérès.

ALITRONC. s. m. (zool.) La partie postérieure du tronc des insectes sur laquelle les ailes sont placées.

ALITTA. s. f. (ant.) Nom que les Arabes, au rapport d'Hérodote, donnaient à Vénus. *Voy.* ALILAT. *Alitta est la même que la Mylitta des Assyriens, et l'Uranie des Grecs.*

ALITURGIQUE. adj. (liturgie) Il se dit Des jours qui n'ont point d'office particulier. *Les vendredis étaient aliturgiques dans l'Église d'Alexandrie.*

ALIVRER. v. a. (comm.) Diviser par poids d'une livre.

ALIVRÉ, ÉE. part.

ALIXANDRE. n. pr. des 2 g. (V. lang.) Alexandre. ‖ Alexandrie.

ALIZARI. s. m. (comm.) Garance de Smyrne.

ALIZARINE. s. f. (chimie) Principe colorant rouge de la garance.

ALIZARIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à l'alizarine. *Acide alizarique.*

ALKAMELUZ. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Arcturus* dans la constellation du *Bouvier*.

ALKÉMIE. s. f. (V. lang.) Alchimie.

ALKICH. s. m. (hist. ott.) Acclamation qui répond à *Vive le roi*, et que font entendre les Tchavourches du sérail, à l'arrivée et au départ du sultan, dans les cérémonies de la cour ottomane.

ALLÂCHER. (V. lang.) *Voy.* ALASCHIER.

ALLAGITE. s. f. (minér.) Variété de Manganèse silicifère.

ALLAGOPTÈRE. s. f. (bot.) Genre de la famille des palmiers.

ALLAGUE. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ALACAYS.

ALLAH. s. m. (philol.) Dieu en arabe. Cri de guerre des mahométans.

ALLAIER. v. a. (V. lang.) Allier.

ALLAIÉ, ÉE. part.

ALLAISE. s. f. (géogr.) Il se dit Des barres ou amas de sable qui se forment en travers des rivières.

ALLAITE. s. f. (chasse) Il se dit Des tettes de la louve.

ALLAN. s. m. (V. lang.) Chien courant.

ALLANITE. s. f. (minér.) Oxyde siliceux noir de cérium.

ALLANTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ALLANTOATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide allantoïque avec une base salifiable.

ALLANTODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des fougères.

*ALLANTOÏQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui existe dans la liqueur de l'allantoïde.

ALLANTOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des appendices cylindroïdes en forme de saucisses.

ALLAQUAIS (anc. T. milit.). *Voy.* ALACAYS.

ALLARGER. v. a. (V. lang.) Rendre large.

ALLARGÉ, ÉE. part.

ALLARGISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'allarger, et Résultat de cette action.

ALLASCHIER (V. lang.). *Voy.* ALASCHIER.

ALLASIE. s. f. (bot.) Arbre de la côte de Mozambique.

ALLATA (myth. ar.). *Voy.* ALLATH.

ALLATH ou ALLAT. s. f. (myth. ar.) Une des trois déesses des anciens Arabes, et celle que vénérait particulièrement la tribu de Thakif. *Voy.* ALOUZZA et MÉNACH.

ALLÉGATEUR. s. m. Qui allègue.

*ALLÉGE. s. m. (marine) Chameau, ou sorte de machine au moyen de laquelle on soulève un vaisseau.

ALLÉGEAS. s. m. (comm.) Étoffe de coton ou de lin qui se fabrique aux Indes orientales.

ALLÉGÉRIR. v. a. (manége) *Voy.* ALLÉGIR.

ALLEGHANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à l'Alléghany.

ALLEGHANY (géogr.). Chaîne de montagnes, dans les États-Unis.

ALLÉGIER. v. a. (V. lang.) Alléger.

ALLÉGIÉ, ÉE. part.

*ALLÉGIR. v. a. Rendre un cheval plus léger du devant.

*ALLÉGORIQUE. adj. des 2 g. *Sens mystique allégorique* (philol. sacr.), Celui qui, caché sous le sens littéral des livres saints, a pour objet quelque événement futur relatif à J. C. et à son Église. *Voy.* ANAGOGIQUE au Dict.

*ALLÉGORISER. v. a. (philol.) Expliquer tous les mythes anciens par des allégories.

ALLÉGORISME. s. m. (littér.) Métaphore prolongée et continue qui diffère de l'allégorie, en ce qu'elle n'offre qu'un seul objet à l'esprit, et ne donne lieu d'entendre qu'un seul et même sens.

*ALLÉGORISTE. s. m. (philol.) Il se dit particulièrement de Ceux qui expli-

quent tous les mythes anciens par des allégories. *Allégoriste physique. Allégoriste moral. Suivant les allégoristes physiques, Hercule terrassant le lion est une allégorie qui désigne le soleil dans le zodiaque; et suivant les allégoristes moraux, c'est l'image de la raison domptant les passions déréglées.*

ALLÉGRADOR. s. m. Il se dit, selon Boiste, D'un morceau de papier dont on se sert en guise d'allumette, pour allumer un flambeau.

ALLÉLOMACHIE. s. f. (scol.) Conflit entre deux choses, contradiction.

ALLÉLUCHIE. s. f. (scol.) Accord, liaison entre deux choses.

ALLEMAGNE. s. f. (géogr. anc.) *Voy.* ALLEMANIA, GERMANIE. ‖ *Allemagne* (géogr.), Nom par lequel on désigne, dans le langage ordinaire, la plus grande partie de l'empire d'Autriche et du royaume de Prusse, la Saxe, la Bavière, etc., et en général la contrée d'Europe qui renferme les états de la Confédération germanique. *Voyager en Allemagne. Il a longtemps habité l'Allemagne.* ‖ *Haute-Allemagne*, Partie de l'Allemagne située au S. des monts Erzgebirge, Fichtelgebirge et Thuringerwald. ‖ *Basse-Allemagne*, Partie de l'Allemagne comprise entre la mer Baltique, les montagnes situées au N. de la Bohême, et celles de la Thuringe. ‖ *Mer d'Allemagne* ou *mer du Nord*, Partie de l'Océan atlantique comprise entre la Norwège, le Jutland, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne et les îles Schetland. ‖ *Empire d'Allemagne* (hist.), Dénomination par laquelle on désigne particulièrement *L'empire germanique* ou *romain germanique*, depuis Otton le Grand (962), jusqu'à François II (1806). *Voy.* GERMANIQUE.

* ALLEMAND, ANDE. adj. et s. Qui est né en Allemagne. ‖ Qui appartient à l'Allemagne, ou à ses habitants. ‖ *Allemand.* s. m. (linguist.) Idiome des peuples d'Allemagne. *L'Allemand appartient à la famille Indo-Européenne.* ‖ *Haut-Allemand ancien*, Ancien souabe, ou dialecte alemanique, idiome qui a été en usage depuis le 6e siècle jusqu'au 11e, et qui se parlait dans le pays des Alemans (la Souabe) et dans celui des Bavarois. ‖ *Haut Allemand moyen*, Idiome parlé dans la Haute-Allemagne, et dans l'Allemagne méridionale, depuis le 12e siècle jusqu'au 15e; ou selon d'autres, depuis le milieu du 12e jusqu'à la fin du 13e. ‖ *Haut Allemand moderne*, ou *Allemand proprement dit*, La langue littéraire et savante, fixée par Luther. ‖ L'allemand parlé dans la Haute Allemagne. ‖ *Bas-Allemand*, Allemand de la Basse Allemagne. On peut le diviser en deux branches, celui de l'ouest, qui comprend le flamand; et celui de la Basse-Saxe. *Ce n'est que depuis le 17e siècle que* Bas Allemand *se dit pour* Flamand. ‖ *Allemand juif*, Mélange de mots allemands, hébraïques, polonais et français, dont se servent les Juifs d'Allemagne. ‖ *Société allemande* (hist.), Société littéraire fondée à Leipzig en 1697, pour s'occuper du perfectionnement de la langue et de la littérature nationale.

ALLEMANDERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on forge le fer pour le calibrer.

ALLEMELLE. s. f. (V. lang.) Alumelle. ‖ Lame.

ALLENITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte séparée de l'Église écossaise, et fondée par James Allen en 1769. Cette secte partage toutes les opinions des Glassites; mais elle est plus rigide dans la pratique de tout ce que prescrit leur doctrine.

* ALLER. v. n. Fig., *Aller à tout vent*, N'avoir point de résolution stable. ‖ *Aller.* Prov., *Allez lui dire cela, puis allez vous chauffer à son feu*, Allez lui dire cela, puis restez auprès de lui si vous l'osez. ‖ *Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, à vau l'eau*, Il a perdu toute sa fortune, et n'a réussi à rien. ‖ *Aller* (jeux). *Aller à dame. Voy.* DAME au Dict. ‖ *Aller d'assurance* (vénerie), se dit De la bête quand elle va au pas, le pied serré, et sans crainte. ‖ *Aller au gagnage*, se dit De la bête fauve, lorsqu'elle va dans les grains pour y viander ou pour y pâturer. ‖ *Aller de hautes erres. Voy.* ERRE. ‖ *Aller en quête. Voy.* QUÊTE au Dict. ‖ *Aller sur soi* ou *Se suraller*, se dit Lorsque la bête revient sur ses pas, et par le même chemin qu'elle avait pris. ‖ *Aller de bon temps*, se dit Des veneurs, lorsqu'ils suivent la bête de près. ‖ *Aller étroit, Aller large* (manége), S'approcher, ou s'éloigner du centre du manége. ‖ *Aller par surprise*, Se servir des aides de manière à surprendre le cheval au lieu de l'avertir. ‖ *Aller à trois jambes*, se dit D'un cheval qui boite; et *Aller de l'oreille*, D'un cheval qui fait une inflexion de tête à chaque pas. ‖ *Aller à l'épée* (escrime), se dit D'un tireur qui s'ébranle sur une attaque, et qui fait de trop grands mouvements avec son épée, pour trouver celle de son adversaire. ‖ *Aller à la parade*, Parer un coup.

ALLER. s. m. (géogr.) Rivière navigable d'Allemagne, qui se jette dans le Wéser, par la rive droite et au-dessous de Verden.

ALLESAGE (technol.). *Voy.* ALÉSAGE.

ALLESER (technol.). *Voy.* ALÉSER.

ALLESOIR (technol.). *Voy.* ALÉSOIR.

ALLESURE (technol.). *Voy.* ALÉSURE.

ALLÈTE. s. f. (anc. cout.) Il se disait D'un certain droit de la vicomté d'eau de Rouen. *Droit des allètes.*

*ALLEU. s. m. (hist.) Il s'est dit, au 10e siècle, de Toute sorte de propriété foncière.

ALLEURE. s. f. (V. lang.) Allure.

ALLEVARD (géogr.). Ville de France, Isère. Les mines les plus riches du Dauphiné. 2,200 âmes.

ALLEVURE. s. f. (V. lang.) Levain. ‖ Soulèvement.

ALLIA. s. m. (géogr. anc.) Petite rivière d'Italie, affluent du Tibre, à quatre lieues au dessus de Rome. Défaite des Romains par les Gaulois, sous les ordres de Brennus, 387 ans avant J. C.

*ALLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ail. ‖ *Alliacées.* s. f. pl. Groupe de plantes liliacées.

*ALLIAGE. s. m. *Règle d'alliage* (arithm.), Règle d'arithmétique qui a pour objet de déterminer le prix ou le poids moyen de plusieurs marchandises mêlées ensemble dans des proportions connues.

* ALLIAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'odeur de l'ail. ‖ Qui se nourrit habituellement d'ail.

*ALLIANCE. s. f. (hist.) *Filles de l'alliance*, Nom que les chrétiens de Syrie donnaient aux religieuses. ‖ *Triple alliance*, Traité conclu en 1668 entre l'Angleterre, les Pays-Bas, et la Suède, dans le but de forcer la France et l'Espagne à la paix. ‖ *Grande alliance* ou *Ligue d'Augsbourg*, Ligue formée en 1687 contre Louis XIV, par la plupart des souverains de l'Europe, à la tête desquels était le prince d'Orange. ‖ *Quadruple alliance*, Traité conclu à Londres le 2 août 1718, entre l'Empire, la France, l'Angleterre, et la Hollande, pour régler les différends qui subsistaient entre l'Empereur et l'Espagne. ‖ *Sainte Alliance*, Traité d'alliance offensive et défensive conclu à Paris le 26 septembre 1815, entre l'Autriche, la Prusse, et la Russie.

ALLIEMENT. s. m. (technol.) Nœud de la corde d'une grue.

ALLIER. s. m. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans la Loire, par la rive gauche. ‖ *Allier*, Département de la France, au milieu. Eaux minérales. Fer, manganèse; houille, forêts, charbons. Grains; vins. Chanvre. Bestiaux. Sangsues. Forges, coutellerie. Porcelaine, faïence. 298,285 âmes.

ALLIGATOR. s. m. (zool.) Crocodile d'Amérique.

ALLIGEMENT. s. m. (V. lang.) Allégement, soulagement.

ALLINGUE. s. f. (technol.) Pieu enfoncé dans une rivière, à quelque distance du bord, pour arrêter le bois flottant.

ALLIOTH. s. m. (astron.) Étoile de la grande Ourse.

ALLIVREMENT. s. m. (adm.) La cote-part des impositions que supporte chaque commune.

* ALLOBROGE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, qui habitait entre le Rhône et l'Isère. *Vienne était la capitale des Allobroges.*

ALLOBROGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux Allobroges.

ALLOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*ALLOCATION. s. f. (jurispr.) Approbation d'un article de compte. *Faire à une partie l'allocation de telles et telles dépenses.* ‖ *Allocation* (adm. milit.), Article porté à un compte. ‖ Genre de fournitures assignées à certains emplois, à certains grades militaires.

ALLOCHROÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est sujet à changer de couleur; ou qui n'offre pas la même couleur partout.

ALLOCHROÏSME. s. m. (hist. nat.) Changement graduel de couleur. ‖ Diversité de couleur.

ALLOCHROITE. s. f. (minér.) Variété de grenat d'un blanc verdâtre ou rougeâtre.

*ALLOCUTION. s. f. (hist.) Il se disait, sous la 2e et la 3e race, Des lettres par lesquelles les rois de France annonçaient aux provinces du royaume l'arrivée des plénipotentiaires appelés *Missi dominici.*

ALLODE (V. lang.). *Voy.* LAUDE au Dict.

ALLODROME. adj. des 2 g. (zool.) Qui court et s'élance en bondissant sur sa proie.

ALLOGNE (art milit.). *Voy.* ALOGNE.

ALLOGONE. adj. des 2 g. (minéral.) Il se dit Des cristaux qui, à la forme d'un noyau, réunissent celle d'un dodécaèdre à triangles scalènes, dont chacun a son angle obtus égal à la plus grande incidence des faces du noyau.

ALLOIANCE. s. f. (V. lang.) Alliance. ‖ Accord, union. ‖ Concession.

*ALLOISE. s. f. (hist.) Dignité d'Alloué. ‖ Juridiction d'un alloué.

ALLOÏTE. s. f. (minér.) Tuf volcanique. ‖ Pouzzolane.

*ALLONGE. s. f. (comm.) Morceau de papier qu'on colle à une lettre de change qu'on veut passer, lorsqu'elle est déjà couverte d'ordres. ‖ *Allonge* (technol.), Vaisseau qu'on place entre le récipient et le chapiteau d'un alambic. ‖ *Allonge*, Crochet de fer qui est porté par un nerf de bœuf tortillé, et qui sert à attacher la viande. ‖ *Allonge*, se dit, chez les ceinturonniers, Des deux bandes qui supportent le pendant; et chez les cordonniers, D'un morceau de cuir qui se met entre le couche-point et le sous-bout.

ALLONGEABLE. adj. des 2 g. Qui peut-être allongé.

*ALLONGER. v. a. (marine) *Allonger la ligne*, en parlant D'une escadre, Augmenter la distance qui sépare les vaisseaux dont elle est formée. *Voy.* ÉLONGER.

*ALLONGÉ, ÉE. part. Il s'emploie aussi adject. *Lettres allongées* (gramm. hébr.), Lettres qui s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot pour remplir la ligne. *Il y a cinq lettres allongées, Aleph, Hé, Lamed, Mem et Thav.* ‖ *Noms allongés*, Ceux qui, outre leurs radicales, ont une des serviles hémantiques. ‖ *Allongé* (vénerie), se dit D'un chien chez lequel les doigts du pied sont étendus par suite d'une blessure qui a atteint les nerfs. ‖ *Oiseau allongé* (fauconnerie), Celui qui a ses pennes entières et de longueur convenable.

ALLONGERESSE. s. f. (zool.) Nom que l'on donne à certaines chenilles, à cause de la manière dont elles marchent.

ALLONYME. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit D'un ouvrage publié sous le nom d'un autre. Il se prend substant.

ALLOPATHE (méd.). *Voy.* ALLOPATHISTE.

ALLOPATHIE. s. f. (méd.) Système dans lequel on traite les maladies en cherchant à exciter des maladies d'une autre nature que celles qu'on rencontre.

ALLOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'allopathie.

ALLOPATHIQUEMENT. adv. (méd.) Conformément aux préceptes de l'allopathie.

ALLOPATHISER. v. n. (méd.) Mettre en pratique les préceptes de l'allopathie.

ALLOPATHISÉ, ÉE. part.

ALLOPATHISTE. s. m. (méd.) Médecin qui est partisan du système appelé Allopathie.

ALLOPHANE. s. f. (minér.) Variété d'alumine hydratée qui contient de la silice.

ALLOPROSALLOS. adj. m. (myth. gr.) Inconstant. Surnom de Mars.

ALLOPTÈRE. s. m. (zool.) Il se dit de La nageoire pectorale des poissons. *La situation de l'alloptère varie beaucoup.*

ALLOTEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Partage.

ALLOTIR. v. a. (anc. jurispr.) Partager, distribuer les lots.

ALLOTI, IE. part.

ALLOTRÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont le corps allongé et percé à ses deux bouts d'une bouche et d'un anus.

ALLOTRIOLOGIE. s. m. (scol.) Défaut qui consiste à introduire dans un discours, ou dans une doctrine, des pensées ou des idées qui ne se rapportent pas au fond de la matière.

ALLOTRIOPHAGIE. s. f. (méd.) Désir maladif de manger des choses non alibiles, ou même nuisibles à la santé.

ALLOUANCE. s. f. (V. lang.) Louange, approbation. ‖ *Allouance* (adm. milit.), *Voy.* ALLOCATION.

ALLOUÉ. s. m. (hist.) Il se disait par-

ticulièrement en Bretagne Du lieutenant général du sénéchal. ‖ *Alloué* (arts et M.), Compagnon ouvrier qui prolonge son service au delà du terme de son engagement.

ALLOUEH (géogr.). Bourg de France, Bouches-du-Rhône. Première colonie des Marseillais dans la Gaule. 3,711 habitants.

*ALLOUER. v. a. (jurispr.) *Allouer à une partie ses frais*, Condamner une partie à payer à l'autre le montant des frais.

ALLOUIÈRE s. f. (V. lang.) Bourse large. ‖ Gibecière, Carnassière.

ALLOUVI, IE. adj. Qui a une faim de loup; insatiable. Il est familier.

ALLOUYSE (hist.). *Voy.* ALLOISE.

ALLOY. s. m. (anc. jurispr.) Alleu.

ALLOYER. v. a. (V. lang.) Allouer. ‖ Réduire en loi. ‖ Alléguer. ‖ Admettre.

ALLOYÉ, ÉE. part.

ALLUCHIER. v. a. (V. lang.) Allumer, enflammer, entraîner. ‖ Allécher. ‖ Replacer. ‖ *Alluchier (s')*, S'établir en un lieu, y fixer sa demeure.

ALLUCHIÉ, ÉE. part.

ALLUDER. v. n. (V. lang.) Faire une allusion.

ALLUDÉ, ÉE. part.

ALLUEUF ou ALLUEZ. s. m. (anc. jurispr.) Alleu.

ALLUME. s. m. Morceau de bois allumé.

ALLUMELLE. s. f. (arts et M.) Nom qu'on donne au fourneau du charbon de bois, quand il commence à s'allumer. *Voy.* ALUMELLE au Suppl. et au Dict.

*ALLUMER. v. a. Expression prov., *Allumer la lampe*, Verser du vin à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUMÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit Des yeux, quand ils sont d'un autre émail que le corps de l'animal; ou De la flamme d'un flambeau, d'un bâton, etc.

ALLUMETTIER. s. m. (arts et M.) Ouvrier qui fait ou qui vend des allumettes.

ALLUMI. s. m. (arts et M.) Petit morceau de bois allumé dont on se sert pour éclairer l'intérieur d'un four.

ALLUMIÈRE. s. f. Boîte aux allumettes. ‖ Fabrique d'allumettes.

ALLURE. s. f. (vénerie) Manière de marcher des bêtes fauves. ‖ Endroit par où elles passent. ‖ *Allure* (minér.), se dit de La marche d'un filon dans la roche qu'il traverse. ‖ *Allure* (marine), Disposition d'un bâtiment en marche, par rapport au vent. On distingue trois allures qu'on désigne par les locutions suivantes: *Au plus près, Vent largue, et Vent arrière.*

ALLUVIAL, ALE. adj. (géol.) Qui a les caractères ou qui est le produit d'une alluvion. *Dépôt alluvial. Plaine alluviale.*

ALLUVIEN, ENNE. adj. (géol.) Il se dit Des terrains formés par les dépôts qu'abandonnent les eaux dans les plaines voisines des grands fleuves ou de la mer.

*ALLUVION. s. f. (jurispr.) Accroissement qui se forme successivement et imperceptiblement aux fonds riverains d'un fleuve ou d'une rivière.

ALLUX. s. m. (zool.) Avant-dernier article du tarse des insectes.

ALLUZA. s. m. (myth. ar.) *Voy.* ALOUZZA.

ALM. s. m. (relig. mah.) Groupe mystique formé des trois lettres *Élif, Lam* et *Mim*, qui se voit au commencement de plusieurs chapitres du Coran, et sur la signification duquel les commentateurs ne s'accordent pas.

ALMADEN (géogr.). Bourg d'Espagne, Manche. Mine abondante de mercure à 2 lieues de cet endroit.

ALMADIE. s. f. (marine) Sorte de barque employée sur les côtes d'Afrique et dans l'Inde.

ALMAIRE. s. f. (V. lang.) Armoire.

ALMANDINE. s. f. (minér.) Espèce de rubis rouge.

ALMARIE (V. lang.). *Voy.* ALMAIRE.

ALME. s. f. (V. lang.) Âme.

ALMÉE. s. f. (relation) Nom de certaines danseuses indiennes.

ALMÈNE. s. f. (P. et M.) P[illegible]ds de deux livres environ, qui est en usag[e] dans les Indes orientales.

ALMERZAMONNAGIED. s. m. (astron.) Nom de l'étoile qui est à l'épaule orientale d'*Orion*.

ALMICANTARAT ou ALMUCANTARAT. s. m. (astron.) Nom des petits cercles de la sphère qui sont parallèles au plan de l'horizon. On les appelle aussi *Cercles de hauteur, Parallèles de hauteur.*

ALMODIA (marine). *Voy.* ALMADIE.

ALMOGANENS. s. m. pl. (hist.) *Voy.* ADÉLITE.

ALMOGAVARE (hist.). *Voy.* ALMUGAVARE.

ALMOGE. s. f. (V. lang.) Rente amodiale. ‖ Revenu féodal.

ALMOHADE. s. m. (hist. or.) Nom de la 4e race des rois de Maroc et de Fez. *Les Almohades régnèrent depuis l'an 524 jusqu'à l'an 668 de l'hégire. Les Almohades détrônèrent les Almoravides d'Afrique.*

ALMON. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu-fleuve du territoire de Rome, père de la nymphe Lara.

ALMONE. s. f. (V. lang.) Aumône.

ALMONER. v. a. (V. lang.) Faire l'aumône.

ALMONÉ, ÉE. part.

ALMOPS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et d'Hellé. ‖ Géant.

ALMORAVIDE. s. m. (hist.) Nom d'une tribu africaine qui a dominé dans l'empire de Maroc et dans le midi de l'Espagne, au 11e et au 12e siècle. *Dynastie des Almoravides.*

ALMORAVITE (hist.). *Voy.* ALMORAVIDE.

ALMOUDE. s. m. (P. et M.) *Voy.* ALMUD.

ALMOUMENIN (hist.). *Voy.* ÉMIR.

ALMOXARISFASGO. s. m. (comm.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, dans quelques ports de l'Amérique espagnole, et surtout à Buenos-Ayres, D'un droit de 2 1/2 p. %, dont les cuirs exportés en Europe étaient taxés.

ALMR. s. m. (relig. mah.) Groupe mystérieux formé des quatre lettres *Élif, Lam, Mim et Ré*, qui se voit au commencement des chap. 13, 14 et 15 du Coran, et que les commentateurs expliquent de diverses manières.

ALMS. s. m. (relig. mah.) Groupe mystérieux composé des quatre lettres *Élif, Lam, Mim et Sin*, qui se voit au commencement du 7e chap. du Coran, et que les commentateurs expliquent de diverses manières.

ALMUCÉDIE. s. f. ou ALMUREDIN. s. m. (astron.) Nom de l'étoile ε de la constellation *la Vierge*.

ALMUD. s. m. (P. et M.) Mesure de capacité pour les liquides, employée en Portugal et en T[illegible]. ‖ L'*Almud des Canaries* vaut 5,218 litres; ‖ L'*Almud de Constantinople*, 5,227 litres; ‖ L'*Almud de Portugal*, 16,741 litres.

ALMUGAVARE. s. m. (hist.) Nom que plusieurs historiens du moyen âge donnent à des soldats d'une ancienne milice espagnole dont ils vantent la bravoure. *Suivant les uns, les Almugavares descendaient des Avares; et suivant d'autres, des Maures d'Espagne.*

ALMUGÉE. s. m. (astrologie) Il se dit de La position de deux planètes, lorsqu'elles se regardent du même aspect que leurs maisons.

ALMUREDIN. s. m. (astron.) *Voy.* ALMUCÉDIE.

ALNE. s. m. (V. lang.) Aune, espèce de saule. ‖ Aune, mesure.

ALNEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui, celle qui aune.

ALOADE (myth. gr.). *Voy.* HALOADE.

ALODE. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait Des biens propres possédés soit en franc alleu, soit à charge de redevances, mais qui, dans ce dernier cas, passaient, par succession, aux enfants, à la différence des bénéfices ou fiefs.

ALOE. s. f. (V. lang.) Alouette.

ALOER. v. a. (V. lang.) Allouer.

ALOÉ, ÉE. part.

ALOÉES (ant. gr.). *Voy.* HALOÉES.

ALOENNES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* HALOÉES.

ALOETE. s. f. (V. lang.) Alouette.

ALOEUF. s. m. (anc. jurispr.) Alleu.

ALOÉUS ou ALOÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et de Canace, et mari d'Iphimédie. ‖ Fils du Soleil et de Circé.

ALOGANDROMÉLIE. s. f. (méd.) Monstruosité dans laquelle un corps de brute supporte des membres d'homme.

ALOGE (hist. eccl.). *Voy.* ALOGIEN.

ALOGEMENT. s. m. (V. lang.) Allocation. ‖ Logement.

ALOGHERMAPHRODITIE. s. f. (méd.) Monstruosité produite par la réunion des deux sexes dans un même individu.

ALOGIE. s. f. (scol.) Absurdité, impertinence.

ALOGIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui rejetait l'Évangile et l'Apocalypse de saint Jean, et niait que Jésus-Christ fût le Verbe éternel.

ALOGIQUE. adj. des 2 g. (scol.) Il se dit De ce qui est certain par soi-même et n'a pas besoin de preuve.

ALOGNE. s. m. (anc. marine) Cordage qui servait à fixer un tonneau, une bouée. ‖ *Alogne* (art milit.), Cordage qui servait à la construction des ponts volants, et surtout des ponts sur chevalet.

ALOGOTROPHIE. s. f. (méd.) Irrégularité de la nutrition.

ALOÏDE. n. patron. (myth. gr.) Descendant d'Aloeus. Il se dit particulièrement d'Otus et d'Éphialte, géants d'une grandeur et d'une force prodigieuse, fils de Neptune et d'Iphimédie, qui sont ainsi appelés du nom d'Aloeus, époux de leur mère.

ALOIÈRE (V. lang.). *Voy.* ALLOUIÈRE.

ALOIGNE. s. f. (V. lang.) Retard. ‖ Prolongement. ‖ Bouée. *Voy.* ALOGNE.

ALOIGNER. v. a. (V. lang.) Éloigner, tenir à l'écart.

ALOIGNÉ, ÉE. part.

ALOÏNE. s. f. (chimie) Alcali d'existence douteuse qu'on a admis dans l'aloès.

ALOÏNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aloès. ‖ *Aloïnées*. s. f. pl. Groupe de plantes liliacées.

ALOÏQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide obtenu en traitant l'aloès par l'acide sulfurique.

ALOIR. s. m. (V. lang.) Corridor, passage.

ALOMANCIE (ant. gr.). *Voy.* HALOMANCIE.

ALOMANCIEN, ENNE (ant. gr.). *Voy.* HALOMANCIEN.

ALOMIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle Espagne.

ALOMIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une alomie. ‖ *Alomiées*. s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes à fleurs composées.

ALOPE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Cercyon, et mère d'Hippothous. ‖ Une des Harpyes. ‖ Fille d'Actor.

ALOPÉCURE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ALOPÉCUROÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une queue de renard.

ALOPIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Antiope.

ALOSER. v. a. (V. lang.) Louer, vanter.

ALOSÉ, ÉE. part. Il se disait adjectiv., pour signifier Glorieux.

ALOSIER. s. m. (pêche) Nom vulgaire du Verveux.

ALOSIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de filet avec lequel on prend des aloses. *Voy.* ALOSIER.

ALOTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Échu en lot. ‖ Alloué.

ALOTIES (ant. gr.). *Voy.* HALOTIES.

ALOU. s. m. (anc. jurispr.) Alleu.

ALOUATE. s. m. (zool.) Espèce de sapajou.

ALOUCHE. s. f. Nom vulgaire des fruits d'une espèce de sorbier.

ALOUCHI. s. m. (comm.) Produit résineux du *Wintera aromatica*.

ALOURDER. v. a. (V. lang.) Surcharger, fatiguer. ‖ Importuner. ‖ Assommer. ‖ Étourdir. ‖ Engourdir.

ALOURDÉ, ÉE. part.

ALOUZZA. n. pr. f. (myth. ar.) Une des trois divinités qu'adoraient les anciens Arabes. *Alouzza était particulièrement honorée des Coraischites.*

ALOXE. s. m. Sorte de vin de Bourgogne.

ALOYAGE. s. m. (technol.) Sorte d'alliage à l'usage des potiers d'étain.

ALOYER. v. a. (technol.) Donner à l'or et à l'argent l'aloi ou le titre voulu par la loi.

ALOYÉ, ÉE. part.

ALPAGE. s. m. (jurispr.) Droit de faire paître de troupeaux dans les Alpes.

ALPAGNE. s. f. (zool.) Espèce de vigogne. ‖ Laine qu'on en retire. *Voy.* ALPAGA au Dict.

ALPARGATE. s. m. (hist.) Il se dit, selon du Cange, D'une sorte de chaussure grossière, qui était faite de chanvre, de jonc, de peau non tannée, etc., et que portaient les montagnards espagnols.

ALPÉNUS (géogr. anc.). Ville des Locriens-Épicnémidiens, à l'entrée du défilé des Thermopyles.

ALPES. s. f. pl. (géogr. anc.) Système de montagnes qui sépare la France et la Suisse de l'Italie, et s'étend du Rhône au Danube. Les anciens donnaient différents noms aux ramifications des Alpes. ‖ 1° *Alpes maritimes*, Partie des Alpes voisine de la Méditerranée. ‖ 2° *Alpes cottiennes*, Alpes aux environs de Briançon. ‖ 3° *Alpes grecques*, ou plus correctement *graiennes* ou *grées*, Petit Saint-Bernard, et montagnes voisines. ‖ 4° *Alpes*

pennines, Grand Saint Bernard. ‖ 5° *Alpes rhétiques*, Alpes au nord de l'Italie, depuis le lac Verbanus jusqu'à la Vénétie. ‖ 6° *Alpes lépontines*, Partie du Saint-Gothard. ‖ 7° *Alpes carniques, juliennes* ou *vénitiennes*, Alpes au N. de la Vénétie. ‖ *Alpes* (*Basses*) (géogr.), Département de la France, au sud. Eaux minérales; sel gemme. Châtaignes; prunes; truffes; olives; vins de Mées. Pâturages pour les troupeaux transhumants. Bestiaux et mulets; abeilles et vers à soie. Laines, draps, cadis, gasquets. 155,896 âmes. ‖ *Alpes* (*Hautes*) (géogr.), Département de la France, à l'est. Marbre, albâtre; ardoises, terres à crayons; plomb, cuivre. Eaux minérales. Pâturages pour les troupeaux transhumants. Bestiaux, mulets, ânes; gibier et poisson. Bonnets pour les marins. 129,102 âmes.

*ALPHA. s. m. (ant. gr.) Signe numérique de l'unité simple avec l'accent supérieur et à droite, A'; signe de l'unité de mille, avec l'accent inférieur et à gauche, ,A. ‖ *Alpha et Oméga* (liturgie), Symbole de l'éternité de Dieu. *Lorsqu'un évêque fait la dédicace d'un temple, il figure sur la porte avec sa crosse les lettres Alpha et Oméga. Sur les anciennes épitaphes, dans les diplômes et les signatures, Alpha et Oméga désignent le nom de J. C.*

*ALPHABET. s. m. *Alphabet de saint Jérôme* (linguist.), L'alphabet illyrien ou esclavon, dont l'invention est attribuée à saint Jérôme. ‖ *Alphabet* (diplomatie), Alphabet où les lettres sont disposées par ordre, avec les caractères ou chiffres qui y correspondent, les nulles et autres marques. ‖ *Alphabet* (comm.), Registre de 24 feuillets, cotés et marqués chacun d'une des lettres de l'alphabet. ‖ *Alphabet* (imprim.), Le système des lettres de l'alphabet employées dans leur ordre naturel comme signatures des feuilles dont se compose un volume. *Ce volume a un, deux Alphabets*, Il renferme 25, 50 feuilles.

ALPHABÉTAIRE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit D'un auteur qui range par ordre alphabétique les sujets dont il traite. ‖ *Table alphabétaire*, Tableau qui présente différents alphabets comparés entre eux.

ALPHANETTE. s. m. (fauconnerie) Oiseau de proie qui s'apprivoise, et qui vole la perdrix et le lièvre.

ALPHARD. s. m. (astron.) Étoile de la constellation de l'Hydre. Elle s'appelle aussi *Cœur de l'hydre*.

ALPHÉE. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu-fleuve, fils de l'Océan et de Téthys, célèbre par son amour pour la nymphe Aréthuse. *Voy.* Aréthuse. ‖ *Alphée*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve du Péloponèse, qui arrosait Pise en Élide, aujourd'hui *Rouphia*. ‖ *Alphée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ALPHÉNIC. s. m. (pharm.) Sucre candi. ‖ Sucre d'orge.

ALPHÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des sept fils de Niobé, suivant Ovide.

ALPHÉRAZ. s. m. (astron.) Nom arabe de la belle étoile qui est située à l'aile de *Pégase*, et marquée α dans les catalogues. Cette étoile est appelée plus communément *Markab*.

ALPHÉSIBÉE. s. f. (temps hér.) Fille de Phégée, et femme d'Alcméon qui lui fit présent du fameux collier d'Ériphyle. *Voy.* Ériphyle. ‖ Fille de Bias et de Péro. ‖ Femme de Phénix, et mère d'Adonis, suivant Hésiode.

ALPHÉTA. s. m. (astron.) Nom d'une étoile de la *Couronne septentrionale*.

ALPHIONIE ou ALPHIOUSE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, à laquelle un bois situé à l'embouchure de l'Alphée était consacré.

ALPHITÉDON. s. m. (chirurg.) Fracture du crâne dans laquelle les os sont comme réduits en farine.

ALPHITOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se pratiquait au moyen de la farine d'orge. *Voy.* Aleuromancie.

ALPHITOMANCIEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Celui, celle qui pratiquait la divination appelée *Alphitomancie*.

ALPHONSIN. s. m. (monn.) Ancienne monnaie d'Espagne. ‖ *Alphonsin* (chirurg.), Instrument à trois branches dont on se servait jadis pour extraire les balles.

ALPHONSINES. adj. f. pl. Il n'est usité que dans les locutions suivantes : *Tables alphonsines* (astron.), Tables astronomiques construites sur celles des Arabes par ordre d'Alphonse X, roi de Castille. ‖ *Lois Alphonsines* (hist.), Le code des lois établies par le même roi.

ALPHOS. s. m. (méd.) Sorte de lèpre, qui couvre de taches blanches les parties qu'elle affecte.

ALPICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît dans les Alpes.

ALPIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît dans les Alpes ou sur les hautes montagnes.

*ALPIN, INE. adj. (hist. nat.) Il se dit Des roches auxquelles on a cru que celles des Alpes se rapportaient; et Des plantes qui croissent, ou des animaux qui vivent vers le sommet des hautes montagnes.

ALPINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes originaires des deux Indes.

ALPIOU. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de bassette, de La marque que l'on fait à sa carte pour indiquer que l'on double sa mise après avoir gagné.

ALPIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient aux Alpes. *Système alpique*, Les Alpes proprement dites, et leurs ramifications.

ALPUJARAS (géogr.). *Voy.* Alpuxares.

ALPUXARES. s. f. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes d'Espagne, dans le royaume de Grenade.

ALQUÉMIE. s. f. (V. lang.) Alchimie.

ALQUIER. s. m. (P. et M.) *Voy.* Alquière.

ALQUIÈRE. s. f. (P. et M.) Mesure de capacité pour les liquides employée en Portugal. ‖ *L'alquière* de Lisbonne vaut 13,5658 litres.

ALQUIFOUX. s. m. (arts et M.) Sulfure de plomb dont on se sert pour faire la couverte des poteries grossières.

ALRAMECH ou ARAMECH. s. m. (astron.) Nom de la belle étoile de première grandeur *Arcturus*, de la constellation du Bouvier.

ALRUCCABAH. s. m. (astron.) Nom de l'*Étoile polaire*.

ALRUNE. s. m. (myth. germ.) Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, de Petites figures de bois que les anciens Germains regardaient comme leurs dieux pénates. *Voy.* Alyrunes, Runes.

ALSACE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, réunie sous Louis XIV, en 1648. Capitale Strasbourg. Mines de fer. Forêts. Grains; vin; tabac; garance; lin; chanvre, etc. Bétail et chevaux de belle race. Agriculture perfectionnée; industrie et commerce florissants. ‖ *Formules d'Alsace* (hist.), Dénomination par laquelle on désigne un recueil d'anciennes formules d'actes publics, dressé sous Louis le Débonnaire, pour le royaume d'Austrasie.

ALSACIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Alsace. ‖ Qui appartient à l'Alsace ou à ses habitants.

ALSCHIAH (hist. rel.). *Voy.* Schiites.

ALSI. conj. (V. lang.) Aussi.

ALSIMENT. adv. et conj. (V. lang.) Également. ‖ Ainsi que.

ALSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au mouron (*alsine*). ‖ *Alsinées*. s. f. pl. Famille de plantes caryophyllées.

ALSODÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes comprenant des arbres ou arbrisseaux de Madagascar.

ALSODINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une alsodée. ‖ *Alsodinées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ALSTROEMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes remarquables par l'élégance de leurs fleurs.

ALSTROEMÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une alstroemérie. ‖ *Alstroemériées*. s. f. pl. Famille de plantes qui renferme l'alstroemérie.

ALTAI. s. m. (géogr.) Nom d'une chaîne de montagnes de l'Asie centrale. *Grand Altai. Petit Altai.*

ALTAIR ou ALCAIR. s. m. (astron.) Nom de la belle étoile de première grandeur située dans la constellation de l'Aigle.

ALTAMBOR. s. m. (musique) Tambour dont se servaient les Maures.

ALTARIS. s. m. (V. lang.) Desservant, prêtre qui dessert un autel.

ALTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Haut. ‖ *Alte*. s. f. (anc. T. milit.) Halte.

ALTEIT. s. f. (V. lang.) Hauteur. ‖ Autel.

ALTELLUS. s. m. (myth. lat.) Surnom de Romulus.

ALTENA (géogr.). *Voy.* Altona.

ALTENBOURG (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du duché de Saxe-Gotha-Altenbourg. 9,500 âmes.

ALTENGAARD (géogr.). Bourgade de Norwège, dans le Finmark. C'est le point le plus septentrional de l'Europe où l'on cultive la terre; on y récolte de l'orge. 2,000 âmes.

ALTENHEIM (géogr.). Village du grand-duché de Bade, près duquel fut tué Turenne.

ALTÉRATEUR, TRICE. s. (néol.) Celui, celle qui altère. On l'emploie aussi adjectivement.

ALTÉRATIF, IVE. adj. (néol.) Qui altère.

ALTÈRES. s. f. pl. (V. lang.) Il a été employé, selon Furetière, dans le sens de Trouble, inquiétude d'esprit; et quelquefois pour Enthousiasme, fureur prophétique.

*ALTERNAT. s. m. (hist.) Action d'alterner. Il se dit particulièrement Du privilége en vertu duquel deux villes deviennent alternativement le siége du gouvernement ou d'une administration.

ALTERNATION. s. f. (V. lang.) Action qui a lieu alternativement. ‖ *Alternation*, se dit quelquefois aujourd'hui Du changement qui résulte de l'action d'alterner. ‖ *Alternation* (algèbre). *Voy.* Permutation.

ALTERNATI-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles pennées dont les folioles sont alternes sur le pétiole commun.

*ALTERNER. v. n. (hist.) Jouir du privilége qu'on appelait *Alternat*.

ALTERNIFLORE. adj. des 2 g. Qui a des fleurs alternes.

ALTERNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles alternes.

ALTERNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes alternativement de deux couleurs différentes.

ALTERNI-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* Alternati-penné.

ALTERQUE. s. f. (V. lang.) Altercation.

ALTERQUER. v. a. et n. (V. lang.) Quereller. ‖ Avoir une altercation.

Alterqué, ée. part.

*ALTESSE. s. f. (hist.) Titre particulier que prenaient les évêques sous les rois de France des deux premières races, et que portèrent nos rois eux-mêmes aux 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ S.

ALTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Thestius et d'Eurythémis, et femme d'OEnée qui la rendit mère de Méléagre, de Déjanire, etc. *Althée donna la mort à Méléagre, en brûlant le charbon auquel son destin était attaché.* *Voy.* Méléagre.

ALTHÉINE. s. f. (chimie) Base salifiable qu'on a supposé exister dans la guimauve.

ALTHÉMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Héraclide, fils de Cissus, et petit-fils de Téménus. ‖ Fils de Catrée, roi de Crète. *Althémène tua son père sans le connaître.*

ALTHÉPUS ou ALTHIPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Léis.

ALTIE. s. f. (V. lang.) Hauteur, élévation.

ALTIÈREMENT. adv. D'une manière altière.

ALTILOQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui parle haut, qui a un bruyant ramage.

ALTIMÈTRE. s. m. (géom.) Instrument à l'aide duquel on mesure les hauteurs.

ALTIMÉTRIE. s. f. (géom.) Art de mesurer les hauteurs accessibles et inaccessibles. *Voy.* Hypsométrie.

ALTIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a rapport à l'altimétrie.

ALTIN. s. m. (métrol.) Monnaie russe qui vaut trois kopecks, ou 12 centimes environ.

ALTINA (métrol.). *Voy.* Altin.

ALTIROSTRE. adj. et s. m. (zool.) Qui a un bec plus long que large.

ALTIS. s. m. (ant. gr.) Bois consacré à Jupiter Olympien, près duquel on célébrait les jeux Olympiques. *L'Altis d'Olympie.*

ALTISE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ALTITUDE. s. f. (géogr.) Élévation d'un lieu au dessus du niveau de la mer.

ALTIUS. adj. m. (ant. gr.) Surnom de Jupiter Olympien. *Voy.* Altis.

ALTIVOLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui grimpent jusqu'au sommet des plus grands arbres.

ALTKIRCH (géogr.). Ville de France, Haut-Rhin, près de l'Ill. Chef-lieu d'arrondissement. Tanneries. 2,819 âmes.

ALTMICHLEC. s. m. (métrol.) Monnaie réelle d'argent de Turquie, qui vaut 60 paras depuis 1771, ou 3 fr. 52 centimes.

ALTO BASSO. s. m. (musique) Instrument à cordes, qui est carré, et que l'on frappe avec des baguettes.

ALTONA (géogr.). Ville de Danemark, duché de Holstein. Bon port à l'embouchure de l'Elbe. 24,000 âmes.

ALTORF (géogr.). Ville de Suisse; chef-lieu du canton d'Uri. Patrie de Guillaume Tell, et berceau de la liberté helvétique. 6,000 âmes. ‖ Ville d'Alle-

magne, Franconie. Université autrefois célèbre.

ALTO-VIOLA. s. m. (musique) *Voy.* VIOLE au Dict.

ALTRESSI. conj. et adv. (V. lang.) Comme si. ‖ Également.

ALTRETANT (V. lang.). *Voy.* AUTRETANT.

ALTRUI. s. m. (V. lang.) Autrui.

ALTUN-OLOUK. s. m. (hist. mah.) Gouttière d'or placée sur le Kaaba, entre l'angle de l'Irak et celui de la Syrie; les eaux qui tombent de cette gouttière sont réputées saintes.

ALUCHIER (V. lang.). *Voy.* ALLUCHIER.

ALUCITADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une alucite. ‖ *Alucitades.* s. m. pl. Famille de papillons qui renferme les alucites.

ALUCITE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

ALUDE. s. m. (V. lang.) Espèce de basane, employée pour la reliure des livres.

ALUEL ou **ALUEZ** (anc. jurispr.). *Voy.* ALLEU.

ALUINE. s. f. (V. lang.) Absinthe, et fig., Amertume. ‖ *Aluine,* se dit encore aujourd'hui vulgairement pour signifier Absinthe.

ALULE. s. f. (zool.) Bout de l'aile d'un oiseau. ‖ Petite écaille située à la base de l'aile de quelques insectes diptères.

ALUM. s. m. (V. lang.) Alun.

* **ALUMELLE.** s. f. Expression prov. *Se tuer de sa propre alumelle,* Ruiner sa santé par excès de débauche. ‖ *Alumelle,* Soutane sans manches. ‖ *Alumelle* (technol.), Outil d'acier qui sert à polir et à achever les peignes.

ALUMINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De pierres volcaniques qui contiennent de l'alun tout formé.

ALUMINATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'alumine joue le rôle d'un acide combiné avec une base.

ALUMINÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui renferme ou contient de l'alumine. ‖ Qui a les caractères de l'alumine.

ALUMINIATE (chimie). *Voy.* ALUMINATE.

ALUMINICO-AMMONIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un sel ammonique.

ALUMINICO-BARYTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique uni à un sel barytique.

ALUMINICO-CALCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un sel calcique.

ALUMINICO-HYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un composé hydrique.

ALUMINICO-LITHIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un sel lithique.

* **ALUMINICO-MAGNÉSIQUE.** adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique uni à un sel magnésique.

* **ALUMINICO-POTASSIQUE.** adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un sel potassique.

ALUMINICO-SODIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique uni à un sel sodique.

ALUMINICO-ZINCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel aluminique combiné avec un sel zincique.

ALUMINIÈRE. s. f. Mine ou fabrique d'alun.

ALUMINIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'alumine.

ALUMINICO-SILICATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'alumine et la silice jouent ensemble le rôle d'acide.

ALUMINIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels dans lesquels l'alumine joue le rôle de base.

ALUMINITE. s. f. (minér.) Alumine pure native. ‖ *Aluminites.* s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux comprenant ceux dont l'alumine fait la base.

ALUMINIUM. s. m. (chimie) Métal qui produit l'alumine par sa combinaison avec l'oxygène.

ALUMINOXYDE. s. m. (minér.) Oxyde d'aluminium, ou alumine.

ALUMO-CALCITE. s. f. (minér.) Espèce d'opale.

ALUNIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'alun.

ALUNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'alun tout formé.

ALUNITE. s. f. (minér.) Minerai d'alun naturel.

ALURNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ALUTA. s. f. (géogr.) Rivière de la Transylvanie, qui se jette dans le Danube, par la rive gauche, près de Nikopoli, en Valachie.

ALUTACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a l'apparence de la peau molle préparée par les mégissiers.

ALVALDI. n. pr. m. (myth. scand.) Géant de la mythologie scandinave.

ALVARA. s. m. (relation) Mot portugais qui signifie Cédule, édit; et qu'on emploie pour désigner Les lettres patentes du roi de Portugal.

ALVÉE. n. pr. m. (ant. rom.) Sorte de barque faite d'un tronc d'arbre, et que les Grecs nommaient *Monoxyle.* ‖ *Alvée* (relation), Le mauvais esprit chez les indigènes du Chili.

ALVÉOLARIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'alvéoles d'une ruche d'abeilles.

ALVÉOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a des alvéoles ou fossettes placées symétriquement les unes à côté des autres.

ALVÉOLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des alvéoles.

ALVÉOLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un alvéole de ruche d'abeilles.

ALVÉOLITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

ALVÉOLO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend des alvéoles des dents aux lèvres.

ALVIER (pêche). *Voy.* ALEVIER.

ALVIN (pêche). *Voy.* ALEVIN au Dict.

ALVINAGE (pêche). *Voy.* ALEVINAGE au Dict.

ALVINER (pêche). *Voy.* ALEVINER au Dict.

ALVINIER (pêche). *Voy.* ALEVINIER.

ALVITHORAX. s. m. (zool.) Test des animaux articulés qui couvre un tronc séparé de la tête.

ALYPE (comm.). *Voy.* TURBITH.

ALYRUMNE. s. f. (hist.) Nom que les Goths, au témoignage de Jornandes, donnaient aux magiciennes.

ALYSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ALYSME. s. m. (méd.) Anxiété, inquiétude.

ALYSON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ALYSSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un alysson. ‖ *Alyssinées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes crucifères qui renferme l'alysson.

ALYSSOÏDE (bot.). *Voy.* ALYSSINÉ.

ALYSSON. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ALYTARCHIE. s. f. (ant. gr.) Dignité d'Alytarque.

ALYTARQUE. s. m. (ant. gr.) Nom que les Éléens donnaient au chef des Mastigophores, officiers chargés de maintenir l'ordre aux jeux Olympiques. *À Antioche, l'Alytarque présidait aux jeux Olympiques qui se célébraient dans cette ville environ depuis l'an 118 avant J. C., et qui furent abolis par Justinien.*

ALYTES. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

ALZATÉE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

ALZÈS. n. pr. m. (myth. scand.) Dieu de l'amour fraternel.

A. M. Abréviation des mots *Assurance mutuelle.*

AMADE. s. f. (blason) Il se dit De trois listes parallèles qui traversent l'écu sans toucher aux bords. *Voy.* JUMELLES.

AMADÉISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une congrégation religieuse qui fut fondée, vers le milieu du 15e siècle, par le franciscain portugais Amédée (*Jean Menez*), et qui subsista jusque sous le pontificat de Pie V.

AMADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De certaines plantes qui vivent groupées plusieurs ensemble.

* **AMADIS.** n. pr. m. (philol.) Héros d'un roman de chevalerie. On l'emploie dans le langage familier pour signifier Un homme d'un caractère chevaleresque. *C'est un amadis.*

AMADOUEMENT. s. m. (V. lang.) Flatterie.

AMADOUERIE. s. f. (technol.) Fabrique d'amadou.

AMADOUEUR. s. m. Flatteur. Il est familier. ‖ *Amadoueur* (arts et M.), Fabricant d'amadou.

AMAROURI. s. m. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, D'une sorte de coton d'Alexandrie.

AMADOUVIER. adj. et s. m. (bot.) Il se dit De Quelques espèces de champignons dont on se sert pour faire l'amadou.

AMAGETOBRIE (géogr. anc.). Ville de la Gaule à l'O. de Besançon.

AMAIGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les muids de vin que l'on mettait en perce.

AMAINE. s. f. (marine) Cheville de chêne vert qu'on passe à l'un des montants de la rambade, pour y enrouler l'hisson de trinquet.

AMAIRADE. s. f. (pêche) Sorte de filet dont on fait usage en Languedoc, et qui ressemble beaucoup à la demi folle.

AMAIRE (V. lang.). *Voy.* AUMAIRE.

AMALADIR. v. n. (V. lang.) Tomber malade.

AMALADI, IE. part.

AMALE. s. m. (hist.) Nom que Jornandes donne à la plus noble tribu des Goths. *Suivant Lazius, les Amales fournirent des rois à la Chersonèse cimbrique avant l'ère chrétienne.*

AMALÉCITE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Arabie Pétrée, qui fut détruit par les Israélites.

AMALFI (géogr.). Ville du royaume des Deux-Siciles. Archevêché. Célèbre marine marchande au moyen âge. Berceau de l'ordre de Malte. 2,800 âmes. ‖ *Tables d'Amalfi* (philol.), se dit Du manuscrit des Pandectes qui fut, suivant l'opinion vulgaire, trouvé à Amalfi en 1137, lors de la prise de cette ville par les Florentins. *Les tables d'Amalfi jouissent d'une grande autorité. Les jurisconsultes en appelaient anciennement, pour leurs décisions, aux tables d'Amalfi, qui ne leur étaient communiquées qu'avec un cérémonial extraordinaire.*

AMALFIL (chron. ar.). Littéral., *L'année de l'éléphant. Voy.* ÉLÉPHANT.

AMALFITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Amalfi. ‖ Qui appartient à Amalfi, ou à ses habitants.

AMALI. s. m. pl. (philol. or.) *Commentaires, mélanges.* Il se dit particulièrement Des observations que les professeurs, en Orient, dictent à leurs écoliers.

AMALTHÉE. n. pr. f. (myth. anc.) La chèvre qui nourrit Jupiter. *Selon Callimaque et Apollodore, le nectar et l'ambroisie coulaient des cornes d'Amalthée.* ‖ Fille de Mélisséus, roi de Crète, ou d'Hémonius. *Amalthée nourrit Jupiter du lait d'une chèvre. Cette chèvre perdit une de ses cornes, à laquelle le dieu donna la vertu de répandre tous les objets nécessaires à la vie qu'on pourrait souhaiter. Voy.* ABONDANCE au Dict. ‖ *Avoir la corne d'Amalthée,* se disait prov. chez les Grecs, pour Vivre au sein de l'abondance et de la richesse. ‖ *Amalthée.* s. f. (bot.) Sorte de fruit produit par la réunion de plusieurs petits fruits secs et cornés dans une enveloppe commune. ‖ *Amalthée.* s. f. (zool.) Espèce de coquille fossile appartenant à la famille des Cornes d'Ammon. ‖ *Amalthée,* Espèce d'abeille.

AMAN. s. m. (diplomatique) Il se disait, au moyen âge, Des notaires ou gardes-notes. *Aman est l'abréviation du mot latin Amanuensis.* ‖ *Aman* (relation), littéral., *Grâce, merci.* Cri par lequel les musulmans demandent quartier dans un combat. ‖ *Aman* (marine), Cordage destiné au même service, sur les antennes, que les itagues de drisse sur les vergues des huniers.

AMANCE. s. f. (V. lang.) Amour, bienveillance.

AMAND (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Nord, sur la rive gauche de la Scarpe. Boues et eaux minérales. 8,734 âmes. ‖ Ville de France, Cher, chef lieu d'arrondissement, très-commerçante. 6,936 âmes.

* **AMANDE.** s. f. (V. lang.) Amende. ‖ *Amande* (relation), Fruit qui sert de petite monnaie, suivant le Dict. de Trévoux, dans plusieurs contrées de l'Inde, et particulièrement dans celles où les *Cauris* n'ont point cours.

AMANDELIER. s. m. (V. lang.) Amandier.

AMANDIR. v. a. (V. lang.) Amoindrir, diminuer.

AMANDI, IE. part.

AMANDUI. *Voy.* AMOUR.

AMANE (myth. anc.). *Voy.* OMANE.

AMANEVIR. v. a. (V. lang.) Amener, mener, conduire.

AMANEVI, IE. part.

AMANIQUES ou **AMANIDES.** adj. f. pl. (géogr. anc.) Il n'est usité que dans cette locution, *Portes Amaniques,* Défilé qui allait de la Cilicie à la Syrie. *Alexandre remporta une victoire sur Darius aux Portes Amaniques. Voy.* AMANUS.

AMANITE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

AMANITINE. s. f. (chimie) Principe vénéneux des champignons.

AMANSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes marines.

* **AMANT** (anc. législ.). *Voy.* AMAN.

AMANUENSIS. adj. lat. pris subst.

(ant. lat.) Esclave qui remplissait les fonctions de secrétaire. On l'appelait aussi *Servus a manu.*

AMANUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne qui séparait la Cilicie de la Syrie.

AMAPPER. v. a. (marine) Empoigner une voile avec vigueur pour la serrer.

AMAPPÉ, ÉE, part.

AMARA. s. f. (myth. ind.) *Voy.* AMARAVATI.

AMARA KOCHA. s. m. (philol.) Littéral. *Dictionnaire d'Amara*, Titre d'un dictionnaire sanscrit, composé par le poète Amara-Simha, que l'on croit avoir vécu environ 60 ans avant J. C., sous l'ère de Vikramâditya.

AMARANTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'amarante. | *Amarantacées* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme l'amarante.

AMARANTE. s. f. (hist.) Nom d'un ordre de chevalerie qui fut institué en 1653 par Christine de Suède, en l'honneur de Pimentel, ambassadeur d'Espagne. La devise de l'ordre de l'Amarante était *Semper idem. Les chevaliers de l'Amarante juraient de vivre dans le célibat; ou, s'ils étaient mariés, de ne point se remarier.*

AMARANTINE. s. f. (bot.) Plante d'ornement qui vient des Indes.

AMARANTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* AMARANTACÉ.

AMARAVATI. s. f. (myth. ind.) Littéral. *La (demeure) immortelle.* Séjour ordinaire du dieu Indra.

AMARELLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier chargé des soins qu'exige le parcage des huîtres.

AMARESCENT, ENTE. adj. (didact.) Légèrement amer.

AMARIN (SAINT-). (géogr.) Ville de France, Haut-Rhin, sur la Thuren. Toiles de coton. 2,095 âmes.

AMARINE. s. f. (chimie) Substance particulière dont on a supposé l'existence, et à laquelle on a attribué la saveur amère des corps.

AMARIR. v. n. (V. lang.) Devenir amer, triste, pénible.

AMARI, IE, part.

AMARISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'amarir. | Résultat de cette action.

AMARITUME. s. f. (V. lang.) Amertume.

AMAROUZ. s. f. (marine) Vieux mot qui signifie Route en haute mer.

AMARYLLIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une amaryllis. | *Amaryllidées* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme l'amaryllis.

AMARYLLIDIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui ressemblent beaucoup à l'amaryllis.

AMARYNCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alector, il défendit Augias dans la guerre que celui-ci soutint contre Hercule.

AMARYNTHE. n. pr. m. (temps hér.) Un des chasseurs de la suite de Diane. | Un des chiens d'Actéon.

AMARYNTHIDE. adj. f. (ant.) Un des surnoms sous lesquels Diane était adorée en Érétrie.

AMARYNTHIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée à Amarynthe, bourg de l'Eubée.

AMARYSIE. adj. f. (myth. gr.) Un des surnoms de Diane.

AMASÉE ou **AMASIE.** (géogr. anc.) Ville du royaume de Pont. Patrie de Strabon. Aujourd'hui *Amasiah.*

AMASEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Bâtiment, édifice. | Bail à cens, où à charge d'amaser un héritage.

AMASER. v. a. (V. lang.) Construire une maison, édifier.

AMASÉ, ÉE, part.

AMASEZ. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* AMASEMENT.

AMASIAH ou **AMASIE** (géogr.) Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie. Commerce de soie avec Damas. 25,000 âmes.

AMASSEMENT. s. m. (V. lang.) Amas, entassement. | *Voy.* AMASSEMENT.

***AMASSER.** v. a. (V. lang.) Ramasser.

AMASSÉ, ÉE, part.

AMASSETTE. s. f. (technol.) Palette, lame dont les peintres se servent pour amasser les couleurs broyées. | Petit instrument avec lequel on amasse la pâte.

AMASSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui amasse.

AMASTOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux vertébrés qui sont dépourvus de mamelles.

AMASTRE. n. pr. m. (temps hér.) Ami de Persée, suivant Valérius Flaccus; il fut tué par Argus. | Compagnon d'Énée, tué par Camille.

AMATE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Latinus, roi des Aborigènes.

AMATELOTEMENT. s. m. (marine) *Voy.* AMATELOTAGE au Dict.

AMATHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. | *Amathie* s. f. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

AMATHONTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte. | *Amathonte* (géogr. anc.) Ville de l'île de Chypre, au S., consacrée à Vénus.

AMATHONTIE. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus, adorée à Amathonte.

AMATHUSIE. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus, adorée à Amathonte. | *Amathusie.* n. pr. f. Mère de Cinyre. | *Amathusie* s. f. (zool.) Genre de papillons.

AMATI. s. m. (musique) Violon de la fabrique des Amati, célèbres luthiers de Crémone. *Les amatis sont fort rares.*

AMATINER. v. a. Faire lever quelqu'un matin. Il est familier.

AMATINÉ, ÉE, part.

AMATINER. v. a. Faire couvrir une chienne par un mâtin.

*AMATINÉ, ÉE, part.

AMATIR. v. n. et a. (V. lang.) Devenir lourd, flasque. | Assommer, frapper à mort. | *Amatir* (monn.), Blanchir les flans, les rendre mats. | *Amatir* (orfév.), Laisser l'or mat, sans le polir ni le brunir.

AMATI, IE, part.

AMATISTE. s. f. (V. lang.) Améthiste.

AMATITE. s. f. (minér.) L'un des noms de l'hématite.

AMAURIR. v. n. (V. lang.) Devenir moindre.

AMAURI, IE, part.

AMAUROSIE. s. f. (V. lang.) Amaurose, maladie des yeux.

AMAUROTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une personne ou d'un œil qui est frappé d'amaurose.

AMAUTAS. s. m. pl. (relation) Il se dit, selon Moréri, De certains philosophes dont Inca Rocca fonda une école au Pérou, et qu'il chargea d'enseigner les sciences et les arts aux princes et aux nobles.

AMAUZITE. s. f. (minér.) Variété de feldspath.

AMAXOBIEN et mieux **HAMAXOBIEN.** s. m. (géogr. anc.) Littéral. *Qui vit sur des chariots.* Nom d'un peuple nomade de Scythie.

AMAZIGH. s. m. (hist.) Nom d'un peuple autochthone qui habite les hautes vallées de l'Atlas, et qu'on appelle à tort *Berber.* | *Amazigh* (linguist.), Idiome du peuple qui porte ce nom.

***AMAZONE.** s. f. (manége) Nom que prennent les dames lorsqu'elles montent à cheval. *Amazone accompagnée d'un écuyer.* | *Amazones* s. f. (géogr. anc.) Nom d'une nation de femmes guerrières, que plusieurs poëtes ou historiens de l'antiquité ont supposé habiter dans le Pont, en Asie, et au N. O. de l'Afrique. | *Amazone* ou *Marañon.* s. m. (géogr.) Le plus grand fleuve du monde, prend sa source dans le Haut-Pérou, sous le nom de *Beni* ou *Paro*, traverse le Pérou, la Colombie, le Brésil, et se jette dans l'Océan atlantique. | *Amazone.* s. f. (zool.) Il se dit Des perroquets qui ont le fouet de l'aile garni de plumes rouges.

AMAZONIEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Surnom d'Hippolyte, fils de Thésée. | *Monts Amazoniens* (géogr. anc.), Nom par lequel Apollonius de Rhodes désigne les montagnes situées près du Thermodon. | *Amazonien*, Nom que les flatteurs de Commode donnèrent au mois de décembre, en l'honneur d'une maîtresse que ce prince avait fait peindre en amazone.

AMAZONIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui se rapporte aux Amazones. | *Amazonique* (géogr. anc.), *Voy.* AMAZONIEN.

AMBA. s. m. (géogr.) Montagne, ou amas de rochers, qui s'élève sur un sol uni, et supporte une plaine fertile et arrosée de sources. *Les ambas sont communs en Abyssinie. On rencontre des ambas dans le Congo, dans l'Hindoustan, dans le nord de l'Amérique méridionale, etc.*

AMBACHTHA. n. pr. m. (géogr.) Contrée orientale de l'Inde. C'est probablement le pays des *Ambastes* d'Arrien.

AMBACTE. s. m. (hist.) Il se dit Des Gaulois qui s'attachaient à un de leurs chefs, et se dévouaient pour lui jusqu'à la mort. *Voy.* SOLDURIER. | *Ambacte* (V. lang.), Client, comte, officier.

AMBAGINAL, ALE. adj. (anc. jurispr.) *Charte ambaginale*, Donation mutuelle entre le mari et la femme, en faveur du dernier survivant. | Charte faite par une femme entre deux personnes ou deux enfants, avec réversion d'une portion dont l'usufruit aurait été retenu.

AMBAINER. v. a. (V. lang.) Enfermer de clôtures, de murailles.

AMBAINÉ, ÉE, part.

AMBARRE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, qui habitait entre l'Arar à l'O., et le Rhône au S.

AMBARVALE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait De la victime qu'on immolait chaque année pour obtenir une heureuse récolte. | *Ambarvales.* s. m. pl. Sorte de procession religieuse qui se faisait dans la campagne avant la moisson. | *Frères ambarvales*, Nom de douze prêtres institués pour célébrer la fête et le sacrifice des ambarvales. *Voy.* ARVALE.

AMBASCIATEUR (hist.). *Voy.* AMBASSADEUR.

***AMBASSADE.** s. f. (hist.) Il se disait, au moyen âge, de l'intervention d'un patron près du souverain. *Voy.* AMBASSADEUR. | *Année des ambassades*, L'année qui suivit la prise de la Mecque (630), et où Mahomet reçut les députations d'une foule de tribus arabes soumises à l'islamisme. | *Ambassades* (philol.), Titre d'un extrait de l'histoire générale de Polybe, fait par l'ordre de l'empereur Constantin Porphyrogénète. *Les ambassades de Polybe.*

***AMBASSADEUR.** s. m. (diplomatie) *Ambassadeur ordinaire*, Celui qui a une résidence fixe près d'une cour étrangère. | *Ambassadeur extraordinaire*, Celui qui est chargé d'une mission temporaire. | *Ambassadeur* (hist.), se disait, au moyen âge, Du patron qui sollicitait quelque faveur du souverain pour un client. *Les ambassadeurs étaient ordinairement des personnages puissants.* | *Ambassadeurs du carnaval. Voy.* CARNAVAL.

AMBASSADORIAL, ALE. adj. Qui appartient à une ambassade, à un ambassadeur. *Pompe ambassadoriale.*

AMBASSIDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

AMBATTAGE. s. m. (charron.) Opération par laquelle on garnit une roue de son bandage, ou d'un cercle de fer qui en tient lieu.

AMBATTRE. v. a. (V. lang.) Enfoncer, fixer, ficher dans la terre.

AMBATTU, UE, part.

AMBAXADE. s. f. (V. lang.) Ambassade.

***AMBE.** s. m. (loterie) *Ambe déterminé*, se disait de Deux numéros qui sortaient dans l'ordre indiqué par le joueur.

AMBEDEUS. adj. pl. des 2 g. (V. lang.) Tous deux.

AMBEDUI (V. lang.), *Voy.* AMBEDEUS.

AMBÉGNE. s. f. (ant. rom.) Victime qui était conduite au sacrifice entre deux agneaux, suivant Festus. | Selon Fulgence, il se disait D'une brebis qui avait mis bas deux jumeaux, et qui était sacrifiée à Junon.

AMBELANIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

AMBERT (géogr.) Ville de France, Puy-de-Dôme, chef-lieu d'arrondissement; sur la rive droite de la Dore. Belles papeteries. Étamines à pavillons pour la marine, toiles, dentelles. Forges. Épingles. 7,650 âmes.

AMBI. s. m. (chirurg.) Machine dont on se servait autrefois pour réduire les luxations du bras.

AMBIALITE (géogr. anc.) *Voy.* AMBIVARETES.

AMBIANNULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux cristallisés en prismes dont chaque base est entourée d'un anneau de facettes.

AMBIDEXTÉRITÉ. s. f. Qualité de celui qui est ambidextre.

AMBIÉGNE (ant. rom.). *Voy.* AMBÉGNE.

AMBIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.). Peuple de la Gaule, 2e Belgique (*pays d'Amiens*).

***AMBIGÈNE.** adj. des 2 g. (géom.) *Hyperbole ambigène*, Nom donné à une courbe hyperbolique du 3e degré, qui a l'une de ses branches infinies inscrite, et l'autre circonscrite à son asymptote. | *Ambigène* (bot.), se dit Des enveloppes florales qui offrent en dehors les caractères d'un calice, et en dedans ceux d'une corolle.

***AMBIGU.** s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes qui réunit plusieurs manières de jouer propres à divers jeux. *On joue l'ambigu avec un jeu dont on retire toutes les figures.*

AMBIGUIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un assemblage de fleurs dont les corolles ont une forme ambiguë.

AMBIKA. n. pr. f. (myth. ind.) Mère de Dhritarâchtra.

AMBIPARE. adj. m. (bot.) Il se dit

Des bourgeons qui produisent à la fois des feuilles et des fleurs.

AMBITE. adj. m. (technol.) Il se dit Du verre qui, après avoir été affiné, perd sa transparence, et semble rempli de boutons.

AMBITUS. s. m. (musique) Nom qu'on donnait à l'étendue de chaque mode dans l'ancienne musique. || Ce mot désignait aussi autrefois la marche des modulations dans une fugue. || Dans la musique de l'Église, il se dit de l'étendue de chaque ton.

AMBIVARETE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple [illegible] qui dépendait des Éduens, et qui habitait dans la 1re Lyonnaise.

AMBLAI. s. m. (V. lang.) Espèce de treillis ou de claie en osier dont on entourait les charrettes.

AMBLANT, ANTE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval qui va l'amble.

AMBLAVER. v. a. (V. lang.) Ensemencer, garnir de grain.

Amblavé, ée. part.

*AMBLE. s. m. Prov., *Mettre quelqu'un à ses amblet*, Ranger quelqu'un à son devoir. || *Amble* (manége), Cheval qui va l'amble.

AMBLÈME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves de l'Amérique du Nord.

AMBLÉMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un amblème. || *Amblémides*, adj. et s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales qui renferme les amblèmes.

AMBLÉOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui donnent peu de semences.

AMBLER. v. a. (V. lang.) Voler, ravir.

Amblé, ée. part.

AMBLEUR. s. m. (V. lang.) Voleur, larron. || *Ambleur* (manége), Titre que portait un des officiers attachés à la grande et à la petite écurie du roi. || *Ambleur* (vénerie), se dit Du cerf dont la trace du pied de derrière dépasse celle du pied de devant.

AMBLEURE. s. f. (V. lang.) Action de marcher, d'aller l'amble.

AMBLIER. adj. et s. m. (manége) Il se dit D'un cheval qui va l'amble.

AMBLOME. s. m. (méd.) Avortement.

AMBLOSE. s. f. (méd.) Voy. Amblosme.

AMBLOSME. s. f. (méd.) Voy. Amblome.

AMBLOTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit De substances qui ont la propriété de provoquer l'avortement.

AMBLYGONE. adj. des 2 g. Qui a les angles obtus. Il est peu usité.

AMBLYGONITE. s. f. (minér.) Minéral de [illegible] en Saxe.

AMBLYOPE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains animaux qui, ayant les yeux très petits, voient peu ou ne voient point.

AMBLYOPHIDE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

AMBLYOPIE. s. f. (méd.) Obscurcissement ou affaiblissement de la vue.

AMBLYRHAMPHE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

AMBLYRHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

AMBLYTIÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances dont les cristaux ont leurs bords et leurs angles tronqués.

AMBO. n. pr. f. (myth. égypt.) Voy. Amenti.

AMBOINE (géogr.). Groupe d'îles de la Notasie, archipel des Moluques. || Petite île de ce groupe, résidence du gouverneur général hollandais; centre de la culture du girofle, elle produit moyennement 800,000 livres de clous de girofle. || Ville capitale de l'île. 7,000 âmes.

AMBOISE (géogr.). Ville de France, Indre-et-Loire, sur la Loire. Manufacture de limes. 4,613 âmes. Patrie de Charles VIII, roi de France. || *Conjuration d'Amboise* (hist.), Complot qui fut formé en 15.., par les calvinistes, et dont la Renaudie fut le chef.

AMBON. s. m. (V. lang.) Jubé ou galerie transversale des églises.

AMBORE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

AMBORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ambore. || *Amborées*. s. f. pl. Famille de plantes.

AMBOTRAGE. s. m. (technol.) Instrument propre à écrire deux lettres à la fois.

AMBOUTIR. v. a. (archit.) Voy. Emboutir au Dict. || *Amboutir* (arts et M.), Rendre une pièce de métal concave d'un côté et convexe de l'autre.

Amboutі, ie. part.

AMBOUTISSOIR. s. m. Poinçon d'acier trempé qui sert à faire les têtes de clous.

AMBRACIE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille d'Apollon, ou de Mélanée, roi des Dryopes. || *Ambracie* (géogr. anc.), Ville d'Épire dans le territoire des Molosses, au nord du golfe d'Ambracie. *Après la bataille d'Actium, Auguste donna à Ambracie le nom de Nicopolis. Aujourd'hui Arta.* || *Golfe d'Ambracie*, Golfe de la mer Ionienne, entre l'Épire et l'Acarnanie. Aujourd'hui *golfe d'Arta*.

AMBRACIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Ambracie. || Qui appartient à Ambracie ou à ses habitants.

AMBRACIOTE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Ambracie.

AMBRACIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui se rapporte à la ville d'Ambracie ou à ses habitants. || *Golfe ambracique* (géogr. anc.). Voy. Ambracie.

AMBRANIORE. s. f. (technol.) Pièce d'une charrue à tourne-oreille.

AMBRASSÉE. s. f. (V. lang.) Brassée, réunion, assemblage.

AMBRAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thesprotus et fondateur de la ville d'Ambracie. || Petit-fils d'Hercule.

*AMBRE (géogr. anc.). Voy. Ouvrages.

AMBRÉADE. s. f. (comm.) Ambre faux ou factice.

AMBRÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide ambréique avec une base salifiable.

AMBRÉINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui fait la base de l'ambre gris.

AMBRÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur l'ambréine.

AMBRÉSIN, INE. adj. (chimie) Qui est composé d'ambre. *Poudre ambrésine*.

AMBRIS. s. m. (V. lang.) Lambris.

AMBROISE. s. f. (V. lang.) Ambroisie.

AMBROISE. n. pr. m. *Ordre de Saint Ambroise* (hist. eccl.), Nom d'un ordre religieux dont on ne connaît point l'origine. On croit qu'il ne date que de 1375. || *Saint-Ambroise au bois*, Nom d'un ordre religieux qui fut institué sous la règle de Saint-Augustin, et confirmé en 1441 par le pape Eugène IV.

AMBROIX (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Gard, sur la Cèze, dans les Cévennes. 2,957 âmes.

AMBROLOGIE. s. f. (chimie) Traité sur l'ambre.

AMBRON ou AMBRONE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'origine gauloise. Parmi les Ambrons, les uns étaient établis en Italie, dans l'Ombrie et dans la Ligurie, les autres étaient alliés aux Cimbres et aux Teutons, lorsque ces derniers combattirent contre les Romains.

AMBROSIA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Hyades, selon Hygin.

AMBROSIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la plante appelée Ambroisie. *Ambrosiacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

AMBROSIAQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une odeur d'ambre, une odeur agréable.

*AMBROSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

AMBROSIE, ÉE. adj. (bot.) Voy. Ambrosiacé.

*AMBROSIEN, ENNE. adj. pris subst. (hist. eccl.) Membre d'une secte anabaptiste fondée au 15e siècle par un nommé Ambroise. || Religieux de l'ordre de Saint-Ambroise. || Voy. Ambrosien.

AMBROSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Ioniens célébraient en l'honneur de Bacchus. Voy. Lénées.

AMBROSINIE. s. f. (bot.) Plante des côtes de Sicile et de Barbarie.

AMBRUNCHIER (V. lang.). Voy. Embruncher.

AMBRYSSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fondateur de la ville d'Ambrysus, en Phocide, où il était honoré d'un culte divin.

AMBUBAIES. s. f. pl. (ant. rom.) Chanteuses syriennes qui faisaient à Rome le métier de prostituées.

AMBULACRAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les caractères d'un ambulacre.

AMBULACRE. s. m. (zool.) Espace compris entre les bandelettes qu'on voit sur le test des oursins.

AMBULACRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un ambulacre.

*AMBULANCE. s. f. (adm. milit.) *Ambulance principale*, Ambulance qui suit le quartier général d'une armée. || *Ambulance à cheval* ou *Ambulance volante*, Détachement d'une ambulance principale. Les chirurgiens y sont à cheval, et les employés dans des caissons.

*AMBULANT. s. m. (anc. législ.) Commis qui allait par la ville et la campagne pour découvrir si on ne fraudait pas les droits du roi.

*AMBULATOIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des pattes qui sont spécialement propres à la marche.

AMBULIE. s. f. (bot.) Plante aquatique de l'Inde.

AMBULIEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Surnom de Jupiter à Sparte. || *Ambulienne*, Surnom de Minerve à Sparte. || *Ambuliens*, Surnom de Castor et de Pollux dans la même ville.

AMBULIPÈDE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux dont les pattes sont conformées de manière à ce qu'ils puissent marcher.

AMBURBAL (ant. rom.). Voy. Amburbial.

AMBURBIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Il se disait Du sacrifice qui avait lieu tous les ans pour purifier la ville, et de la victime qui y était immolée.

AMBURBIES. s. f. pl. (ant. rom.) Voy. Amburbium.

AMBURBIUM. s. m. (ant. rom.) Procession annuelle qui se faisait chez les Romains pour la purification de la ville. Voy. Amburbial.

AMCHASPAND (myth. perse). Voy. Amschaspands.

AMDUI. adj. m. pl. (V. lang.) Tous deux. Voy. Ambedui.

*ÂME. s. f. *Bénéfice avec charge d'âmes* (théol.), Celui dont le titulaire est obligé à résidence, et chargé de travailler en personne au salut des âmes qui lui sont confiées. *Les évêchés, les cures sont des bénéfices avec charge d'âmes.* Voy. Bénéfice. || *Âme* (technol.), Trou conique dans le corps d'une fusée volante. || Bâton autour duquel le tabac cordé est monté. || Nom des petites feuilles qui remplissent le dedans des andouilles de tabac. || *Âme de la plume*, Petite masse sèche et longue que renferme le tuyau d'une plume.

AMÈBE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

AMÉBÉE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Littéral., *Alternatif*, où l'on alterne. Il se dit D'un genre de poème où deux interlocuteurs se répondent alternativement. *La 6e églogue de Virgile est un poème amébée.* || *Pied amébée* (prosod. lat.), Pied de 5 syllabes, dont les deux premières sont longues, les deux suivantes brèves, et la dernière longue. Voy. Anapestique.

AMÉBIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un amèbe. || *Amébiens*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

AMÉCER. v. a. (agricult.) Couper tous les sarments faibles de la vigne pour n'en laisser qu'un seul, qu'on taillera plus tard.

Amécé, ée. part.

AMÉCHER. v. a. (anc. T. milit.) Garnir un mousquet de sa mèche.

Améché, ée. part.

AMÉD. s. m. (comm.) Droit de douane qui se prélève sur les marchandises indigènes de l'empire turc, à leur arrivée au port où elles doivent être exportées.

AMÉDÉISTE. (hist. eccl.). Voy. Amadéistes.

AMÉDI (hist. mah.). Voy. Amédji.

AMÉDJI. s. m. (hist. mah.) Titre du secrétaire du reis-effendi. *L'Amedji est référendaire du divan impérial.*

AMÉGRIER. v. a. (V. lang.) Amaigrir. || Amoindrir.

Amégrié, ée. part.

AMÉIVE. s. m. (zool.) Genre de lézards d'Amérique.

AMÉIVOÏDE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un améive. || *Améivoïdes*. s. m. pl. Famille de reptiles voisins du lézard.

AMÉLANCHE. s. f. (bot.) Fruit de l'amélanchier.

AMÉLANCHIER. s. m. (bot.) Espèce d'alisier.

*AMÉLAON. s. m. Espèce de cidre de Normandie.

AMÉLÈS. s. m. (myth. gr.) Nom d'un des fleuves de l'enfer, selon Platon.

AMÉLET. s. m. (archit.) Petit listel ou filet qui orne les chapiteaux.

AMÉLIORISSEMENT. s. m. (hist.) Il se disait Des améliorations qu'un commandeur de l'ordre de Malte était tenu de faire dans sa commanderie, avant de pouvoir en obtenir une meilleure.

AMELLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

AMELLOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un amelle. || *Amelloïdées*. s. f. pl. Famille de plantes qui renferme les amelles.

AMÉLOIER. v. a. (V. lang.) Améliorer. || Mélanger, embellir.

Améloié, ée. part.

AMELOTTE (mécan.). *Voy.* Amorsoir.

AMEM n. pr. m. (hist. relig.), La 4e divinité dans la théogonie des Éclectiques. *Voy.* Emeph, Icton, Nephthys.

AMÉNAGE (V. lang.). *Voy.* Aménaige.

AMÉNAIGE s. m. (V. lang.), Aménagement. ‖ Action d'emménager. ‖ Ménage. ‖ Voiture. ‖ Sorte de droit dû par un vassal à son seigneur.

AMENCE s. f. (V. lang.), Démence. ‖ Désespoir. ‖ Avarice.

*AMENDE. s. f. Expression prov., *Va t'en battre le prévôt, tu paieras double amende*, se dit, par raillerie, à un homme qui prétend ne savoir que faire. ‖ *Amende* (V. lang.), Restitution, réparation. *Faire amende*, Faire réparation. ‖ *Prendre l'amende*, Accepter une réparation. ‖ *Amende* (cout.), Profit, avantage. ‖ *Amende honorable sèche* (anc. législ.), Sorte de peine moins infamante que l'amende honorable ordinaire. ‖ *Amende de toit entrée*, Celle que devait payer, en certains pays, l'individu qui s'était mis en possession d'un héritage, sans avoir été ensaisiné par le seigneur. ‖ *Amendes arbitraires*, Celles qui étaient taxées par le juge. ‖ *Amendes coutumières*, Celles qui étaient taxées par la coutume du pays. ‖ *Grosse amende*, L'amende la plus forte. ‖ *Amende simple*, Amende ordinaire.

*AMENDEMENT. s. m. (V. lang.), Engrais.

*AMENDER. v. a. (V. lang.), Réparer, restituer. ‖ Engraisser une terre. ‖ Donner satisfaction.

AMENDEUR. s. m. (V. lang.), Celui qui engraisse une terre.

AMENDRIR. v. a. (V. lang.), Amoindrir.

Amendri, ie, part.

AMÈNE. adj. des 2 g. (V. lang.), Agréable, flatteur.

AMENEBIS. n. pr. f. (myth. égypt.), Déesse égyptienne.

*AMENER. v. a. *Amener pied à pied* (anc. jurispr.), Conduire un débiteur étranger en l'hôtel du juge, pour le contraindre à payer sur le champ ce qu'il doit, ou, au moins, à donner caution. ‖ *Amener* (B.-arts), se dit D'une œuvre d'art qui a réussi au gré de l'artiste. *Une composition bien amenée, mal amenée. Une médaille bien amenée.* On dit dans le même sens, *bien rendue, bien venue.*

AMÉNIE. s. f. (méd.), État d'une femme qui n'a jamais eu, ou qui n'a plus ses menstrues.

AMÉNIE. s. m. (anc. jurispr.), L'une des divisions d'une juridiction.

AMÉNISTRE. s. m. (V. lang.), Intendant, officier, administrateur.

AMÉNISTREUR. s. m. (V. lang.), Administrateur.

*AMÉNITÉ. s. f. Il s'emploie fig. au pl., pour signifier Ce qu'il y a de plus attrayant dans un art, dans une science. On lui donne ce sens dans le titre de plusieurs ouvrages. *Les Aménités du droit de Ménage. Les Aménités botaniques de Linné.*

*AMÉNOMANIE. s. f. (méd.), Délire gai, monomanie joyeuse.

AMÉNORRHÉE. s. f. (méd.), Suspension ou abolition du flux menstruel chez une femme.

AMENRIR. v. a. (V. lang.), Amoindrir.

Amenri, ie, part.

AMENRISSEMENT. s. m. (V. lang.), Amoindrissement.

AMENTEMENT. s. m. (V. lang.), Conseil, sollicitation, instigation.

AMENTEVOIR. v. a. (V. lang.), Repasser dans son esprit, rappeler à son souvenir, garder dans sa mémoire.

Amentevu, ue, part.

AMENTHÈS. s. m. (myth. égypt.), Nom que les Égyptiens, au rapport de Plutarque, donnaient au dieu des enfers.

AMENUISEMENT. s. m. (V. lang.), Diminution, amoindrissement.

AMENUISIER. v. a. (V. lang.), Diminuer, amoindrir.

Amenuisié, ée, part.

AMEOR. s. m. (V. lang.), Amoureux, amant.

AMERADE. s. m. (hist.), *Voy.* Emir.

AMERDAD. n. pr. m. (myth. parse), Le 6e amschaspand, et celui qui préside à la végétation.

AMÉRICAIN, AINE. adj. et s. (géogr.), Qui est né en Amérique. ‖ Qui appartient à l'Amérique ou à ses habitants. ‖ *Américain*, se dit particulièrement Des habitants des États-Unis. *Il y a beaucoup d'Américains à Paris.*

AMÉRIQUE. s. f. (géogr.), Une des cinq parties du monde; se partage en Amérique septentrionale, et Amérique méridionale. L'Amérique septentrionale comprend 6 contrées: l'Amérique Russe, le Groenland, la Nouvelle-Bretagne, les États-Unis, le Mexique et le Guatemala. L'Amérique méridionale se divise en 9 contrées: la Colombie, la Guiane, le Brésil, le Pérou, le Haut-Pérou ou Bolivia, le Paraguay, la Plata, le Chili, la Patagonie. 40 millions d'habitants. ‖ *Amérique-Russe* (géogr.), Contrée du nord de l'Amérique, cédée par le Czar à une compagnie de marchands. On n'en connaît que les côtes de la mer de Behring. Commerce de pelleteries. 50,000 âmes.

AMERMER. v. a. (V. lang.), Diminuer.

Amermé, ée, part.

AMERIE (comm.). *Voy.* Amiérie.

AMERVEILLER. v. a. (V. lang.), Émerveiller.

Amerveillé, ée, part.

AMESSÉ, ÉE. adj. (V. lang.), Qui a entendu la messe.

AMESSEMENT. s. m. (V. lang.), État de celui qui est amessé.

AMESSURE. s. f. (V. lang.), Mauvais usage, abus. ‖ Querelle, contestation.

AMESTRER. v. a. (teint.), Mêler le carthame lavé avec de la cendre gravelée, en les pétrissant par petites portions.

Amestré, ée, part.

AMESTRIUS. n. pr. m. (temps hér.), Fils d'Hercule et de la Thespiade Eone.

AMESUREMENT. s. m. (cout.), Estimation faite par la justice. ‖ Mesure, modération.

AMESURER. v. a. (cout.), Estimer. ‖ Réduire à une mesure légitime. ‖ Proportionner. ‖ *Amesurer son sujet*, Exiger de lui le dédommagement du méfait qu'il a commis.

Amesuré, ée, part.

AMÉTABOLE. adj. des 2 g. (zool.), Il se dit D'insectes qui ne subissent pas de métamorphoses.

AMÉTAMORPHOSE. s. f. (zool.), État ou condition des insectes qui ne subissent pas de métamorphoses.

AMÉTAMORPHOTE. adj. et s. m. (zool.), Qui ne subit pas de métamorphoses.

AMETE. s. f. (V. lang.), Petite âme. Il s'employait comme terme de tendresse.

AMÉTÉ, ÉE. adj. (anc. jurispr.), Il se disait D'un fief pour les droits duquel le vassal et le seigneur étaient convenus d'un abonnement fixe.

AMÉTHODIQUE. adj. des 2 g. (didact.), Qui est sans méthode ou sans ordre.

AMÉTHYSTÉ, ÉE. adj. (didact.), Qui a une couleur violette ou violacée.

AMÉTHYSTÉE. s. f. (bot.), Petite plante de Sibérie.

AMÉTHYSTIN, INE. adj. (didact.), Qui est de couleur violette.

AMÉTRIE. s. f. (didact.), Défaut de mesure, irrégularité.

AMETS (marine). *Voy.* Amens au Dict.

AMEUBLER. v. a. Fournir, garnir de meubles. Il est peu usité.

Ameublé, ée, part.

*AMEUBLISSEMENT. s. m. *Clause d'ameublissement* (jurispr.), Celle par laquelle on fait entrer des immeubles en communauté, en leur donnant fictivement la qualité de meubles.

AMEULONNER. v. a. (agricult.), Mettre du blé ou du foin en meule.

Ameulonné, ée, part.

AMEURE. s. f. (anc. T. milit.), Sorte de poignard.

*AMEUTER. v. a. (anc. T. milit.), Chambrer des soldats, les ranger en escouade.

AMHARA ou **GONDAR.** s. m. (géogr.), Royaume d'Abyssinie, tributaire des Gallas. Capitale Gondar.

AMHARIA. n. pr. f. (myth. étr.), Divinité adorée à Fesulles, en Étrurie. On croit qu'elle est la même que Furina.

AMHARIQUE. adj. des 2 g. (géogr.), Qui appartient à l'Amhara. ‖ *Amharique*, s. m. (linguist.), Idiome de l'Amhara. *L'Amharique est parlé dans la plus grande partie de l'Abyssinie, à l'O. et au S. du royaume de Tigré.*

*AMI. s. m. Prov., *Ami de Socrate, ami de Platon; mais encore plus ami de la vérité*, se dit De celui qui suit volontiers l'avis des gens les plus recommandables, sans pourtant soumettre aveuglément son jugement au leur. ‖ *La mort n'a point d'ami.* ‖ *Il est bon d'avoir des amis partout.* ‖ *Bien servir fait amis, et vrai dire, ennemis.* La complaisance fait naître l'amitié, franchise déplacée engendre la haine. ‖ *Un ami en amène un autre.* ‖ *Ami* (hist.), Titre d'honneur que portaient les principaux officiers à la cour des anciens rois de Perse, et, en général, les courtisans qui approchaient de plus près la personne du monarque. ‖ Ce titre était aussi en usage à la cour de Macédoine, et à celle des Ptolémées. *Alexandre reçut la mère de Darius en présence de ses amis. Voy.* Pæones. ‖ A la cour des empereurs, il se disait Des membres du conseil privé. ‖ *Ami* (hist. relig.), Nom que les quakers donnent à leur congrégation: *Société des Amis.* Les quakers ou *Amis* n'admettent dans l'exercice du culte ni rites ni sacrements. Ils croient à l'influence directe de l'esprit divin sur ceux de leurs coreligionnaires qui se disent inspirés. Ils condamnent toute espèce de guerre, et ne prêtent aucun serment. ‖ *Ami* (jeux), se dit, au jeu de quadrille, De celui qui a le roi appelé. ‖ *Îles des Amis* (géogr.), Groupe d'îles de la Polynésie méridionale.

*AMIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.), Aimable, amical, qui convient à un ami. ‖ *Amiable* (math.), se dit De deux nombres dont chacun est égal à la somme des parties aliquotes de l'autre nombre: *Les nombres 284 et 220 sont des nombres amiables.*

AMIABLETÉ. s. f. (V. lang.), Amabilité. ‖ Amitié.

AMIAN ou **AMIHAN.** s. m. (marine), Il se dit de Tout objet de peu d'importance étranger au gréement.

AMIANTACÉ, ÉE. adj. (minér.), Qui a quelque ressemblance avec l'amiante.

AMIANTINITE. s. f. (hist. nat.), Variété d'actinote.

AMIANTOÏDE. adj. des 2 g. (minér.), Qui a l'apparence de l'amiante.

AMIAULEMENT. adv. (V. lang.), Aimablement, à l'amiable. ‖ Avec douceur.

AMIDA. n. pr. m. (hist. relig.), L'Être suprême chez les Japonais.

AMIDIN. s. m. (chimie), Pellicule lisse qui forme la paroi extérieure de chaque grain d'amidon.

AMIDINE. s. f. (chimie), Substance soluble dans l'eau et de nature gommeuse, que renferme chaque grain d'amidon.

AMIDIQUE. adj. des 2 g. (chimie), Qui est tiré de l'amidon. *Acide amidique.*

AMIDONITE. s. f. (chimie), L'un des noms de l'amidon, ou de l'amidin.

AMIDONNER. v. a. (arts et M.), Enduire d'amidon. *Amidonner du linge.*

Amidonné, ée, part.

AMIDONNERIE. s. f. Fabrique d'amidon.

AMIÉNOIS. adj. m. pris subst. (géogr.), Le pays d'Amiens. ‖ *Amiénois, oise*, adj. et s. Qui est né à Amiens. ‖ Qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants.

AMIENS (géogr.). Ville de France, chef-lieu de la Somme, ancienne capitale de la Picardie; sur la Somme. Évêché et cour royale. Fabrique de velours et d'étoffes de laines. Grand commerce. Belle cathédrale. En 1802, traité de paix entre la France et l'Angleterre. 45,000 âmes.

AMIÉRIE. s. f. (comm.), Sorte de toile de coton des Indes.

AMIETTE. s. f. (V. lang.), Petite amie.

AMIGNARDER. v. a. (V. lang.), Caresser, flatter, cajoler.

Amignardé, ée, part.

AMIGNONNER. v. a. (V. lang.), Caresser, cajoler. ‖ *Amignonner (s')*, Devenir mignon.

Amignonné, ée, part.

AMIGNOTER. v. a. (V. lang.), Caresser, cajoler.

Amignoté, ée, part.

AMIMÉTOBIE. s. m. (ant.), Littéral., *Vie inimitable.* Mot grec par lequel Antoine et Cléopâtre désignaient le genre de vie qu'ils menaient à Alexandrie.

AMIMITL. n. pr. m. (relation), Le dieu de la pêche chez les Aztèques.

*AMIN. s. m. (V. lang.), Ami. ‖ *Amin* (hist. or.), littéral., *Fidèle.* Il se dit, chez les Arabes, de l'ange Gabriel, et Des gouverneurs des places fortes. *Voy.* Emin.

AMINAGE ou **AMINAIGE** (anc. jurispr.). *Voy.* Minage.

AMIN DÉVA. n. pr. m. (hist. relig.), Une des quatre principales divinités des Mongols, selon Muller.

AMINEUR. s. m. (anc. adm.), Il se disait Des employés chargés, dans les greniers à sel, de mesurer le sel dont on faisait la distribution.

AMINIAS. n. pr. m. (temps hér.), Amant de Narcisse.

AMINSIER. v. a. (V. lang.), Amincir.

Aminsi, ie, part.

*AMIRAL ou GRAND AMIRAL. s. m. (hist.), La 4e dignité de l'ordre de Malte. *L'Amiral est le chef et le pilier de la langue d'Italie, d'où il est toujours tiré.*

AMIRALE. s. f. (anc. marine), Galère que montait l'amiral des galères. ‖ Il se

dit aujourd'hui Du bâtiment à bord duquel se rendent et s'exécutent les jugements dans les ports. ‖ Femme d'un amiral.

AMIRANTE. s. m. (hist.) Amiral chez les Espagnols.

AMIRAUS. s. m. (V. lang.) Roi, ou général des Sarrasins. ‖ Amiral.

AMISODARE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lydie qui éleva la Chimère.

AMISSIBILITÉ. s. f. État de ce qui est amissible.

AMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut se perdre.

AMISSION. s. f. (jurispr.) Perte. ‖ Condamnation, exécution de justice.

AMISTÉ. s. f. (V. lang.) Amitié.

AMISUS ou AMISE (géogr. anc.). Ville du royaume de Pont, sur le golfe d'Amisus, dans le Pont Euxin. Les Athéniens, qui y conduisirent une colonie, la nommèrent *Pirée*.

AMIT. s. m. (V. lang.) Draperie. ‖ Vêtement, habit.

AMITERNE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sabins.

*AMITIÉ. s. f. (myth. anc.) Divinité fille de la Nuit et de l'Érèbe, selon Hygin. ‖ *Amitié* (peint.), se disait de la convenance et de l'harmonie des couleurs. *Amitié* (comm.), Sorte de moiteur onctueuse à laquelle les marchands de blé reconnaissent le bon grain. *Le bon grain a de l'amitié.* On dit dans le même sens, *Le bon grain a de la main.*

AMITONNER. v. a. (V. lang.) Envelopper dans des étoffes douces. *Voy.* Emmitonner.

Amitonné, ée. part.

*AMMAN. s. m. (anc. jurispr.) Officier établi autrefois dans chaque juridiction féodale ou rôtière de Belgique, pour représenter le seigneur propriétaire de la justice, et exercer en son nom tous les actes d'autorité.

AMMAN, AMMON ou RABBATH (géogr. anc.). Ville capitale des Ammonites, à l'E. du Jourdain.

AMMANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques des deux Indes.

AMMAPTÉNODYTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui ne volent pas, et qui vivent dans les sables, comme l'autruche.

AMMAS. s. f. (myth. gr.) Nourrice de Diane. ‖ Surnom de Rhéa et de Cérès.

*AMMEISTRE (V. lang.) *Voy.* Ammestre.

AMMERSCHWIHR (géogr.). Ville de France, Haut-Rhin. Bon vin. 1,676 hab.

*AMMESTRE. s. m. (V. lang.) Ministre, administrateur. ‖ Vice-roi.

AMMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ammi. ‖ *Amminées.* s. f. pl. Groupe de plantes ombellifères qui renferme l'ammi.

AMMOBATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

AMMOCÈTE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui s'enfoncent dans le sable.

AMMOCHOSIE. s. f. (méd.) Bain de sable.

AMMODYTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit Des plantes et des animaux qui vivent dans le sable.

AMMOLINE. s. f. (chimie) Base salifiable qu'on a retirée de l'huile animale de Dippel.

AMMOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base l'ammoline.

*AMMON. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité égyptienne; le Soleil en conjonction avec le signe du Bélier. *Ammon est représenté sous la forme d'un homme, avec une tête de bélier.* ‖ Surnom de Zeus chez les Grecs, et de Jupiter chez les Romains. ‖ Le 6e des demi-dieux de la première dynastie des rois d'Égypte, donnée par Manéthon. ‖ *Corne d'Ammon,* Un des joyaux sacrés des Éthiopiens, et celui auquel on attribuait la propriété de procurer des songes qui dévoilaient l'avenir. ‖ *Oasis d'Ammon* (géogr. anc.). Fertile oasis de la Libye extérieure, célèbre par le temple et l'oracle du dieu Ammon. Aujourd'hui *Oasis Syouah*.

AMMONACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une corne d'Ammon. ‖ *Ammonacés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques, qui renferme les cornes d'ammon.

AMMONÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Ammonacé.

AMMONÉEN, ENNE. adj. (philol.) Il se dit De l'écriture mystérieuse des livres que Sanchoniaton, au rapport de Philon de Biblos, trouva dans les temples, et qu'il consulta pour rédiger son histoire. ‖ *Ammonéen* (géol.), se dit D'un terrain dans lequel on trouve des cornes d'Ammon.

AMMONIA. adj. f. (myth. anc.) *Voy.* Ammonien.

AMMONIACÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'ammoniaque.

AMMONIACO-MAGNÉSIEN. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de l'ammoniaque et de la magnésie.

AMMONIACO-MERCURIEL. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de l'ammoniaque et du mercure.

AMMONIADE. s. f. (ant. gr.) Vaisseau sacré sur lequel on transportait d'Athènes au temple de Jupiter-Ammon des présents et des victimes. *Voy.* Délias, Salaminia, Paralus.

AMMONIAQUÉ, ÉE. (chimie) *Voy.* Ammoniacé.

AMMONIATE. s. m. (chimie) Combinaison d'ammoniaque et d'un oxyde métallique.

AMMONICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel argentique.

AMMONICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel calcique.

AMMONICO-HYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel hydrique.

AMMONICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel lithique.

AMMONICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel magnésique.

AMMONICO-MERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel mercureux.

AMMONICO-MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel mercurique.

AMMONICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel potassique.

AMMONICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel sodique.

AMMONICO-URANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammoniac qui est combiné avec un sel uranique.

AMMONIEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui se rapporte à Ammon. ‖ *Ammonienne.* adj. f. Surnom de Junon chez les Éléens.

AMMONIO-AZOTURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un azoture avec l'ammoniaque.

AMMONIO-CHLORURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un chlorure avec l'ammoniaque.

AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels produits par la combinaison de l'ammoniaque avec les acides contenant de l'eau.

*AMMONITE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Arabie Pétrée, à l'orient du Jourdain.

AMMONIUM. s. m. (chimie) Base métallique hypothétique de l'ammoniaque.

AMMONIURE. s. m. (chimie) Combinaison de l'ammoniaque avec un oxyde métallique.

AMMONOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles qui ressemblent à des cornes d'Ammon.

AMMOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou vit dans les lieux sablonneux.

AMMOTHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une Néréide dans Hésiode. ‖ *Ammothé.* s. m. (zool.) Genre d'arachnides. ‖ Genre de polypiers.

AMMUDATÈS. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité inconnue dont il n'est fait mention que dans les *Instructions de Commodianus*.

AMMUNITION. s. f. (anc. T. mil.) Munition.

AMMUNITIONNEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Approvisionnement d'une armée ou d'une forteresse.

AMNÉSIE. s. f. (méd.) Absence ou perte de la mémoire.

AMNESTIE. s. f. (V. lang.) Amnistie.

AMNESTIQUE. s. f. (philol.) Art d'oublier.

AMNESIOTHALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les sexes sont contenus dans des fleurs séparées.

AMNICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur le bord des rivières.

AMNIOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se tirait chez les Grecs, de la disposition de la membrane nommée *Amnios*.

*AMNIOS. s. m. (bot.) Liquide mucilagineux qui remplit la jeune graine après la fécondation.

AMNIOTATE. s. m. (chimie) *Voy.* Allantoate.

AMNIOTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) *Voy.* Allantoïque.

AMNIQUE. adj. des 2 g. (chimie) *Voy.* Allantoïque.

AMNISIADE. s. f. (myth. gr.) Nom des nymphes du fleuve Amnisus.

AMNISUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Crète.

AMODIATEUR (anc. jurispr.). *Voy.* Amodiateur.

AMOEBE (zool.). *Voy.* Amibe.

AMOEBÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Amibien.

AMOEME. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse de Polydector, selon Hygin.

AMOGABARE. s. m. (hist.) *Voy.* Almugavare.

AMOIER. v. a. (V. lang.) Employer.

Amoié, ée. part.

AMOILLERER. v. a. (V. lang.) Légitimer un enfant.

Amoilleré, ée. part.

AMOINER. v. a. (V. lang.) Amener.

Amoiné, ée. part.

AMOISE (arts et M.). *Voy.* Moise.

AMOISENÉIR. v. a. (V. lang.) Affermer. ‖ Accuser.

Amoisené, ée. part.

AMOISENEOR. s. m. (V. lang.) Fermier.

AMOISONNEMENT. s. m. (V. lang.) Droit sur la moisson.

AMOISTIR. v. a. (V. lang.) Rendre moite. ‖ Amollir, fléchir.

Amoisti, ie. part.

AMOLETTE. s. f. (marine) Il se dit Des trous quadrangulaires qui sont pratiqués dans la tête des cabestans. ‖ *Amolette* (mécan.), Nom des deux trous percés dans la tête de l'arbre du cabestan.

AMOLIER. v. a. (V. lang.) Amollir; rendre mou, flexible.

Amolié, ée. part.

AMOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'amome. ‖ *Amomées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme les amomes.

*AMONCELER. v. n. (manége) Il se dit D'un cheval bien ensemble, bien sous lui, et qui marche sur les hanches sans se traverser. On l'employait avec le pronom personnel. *Ce cheval amoncèle, s'amoncèle.*

AMONESTER. v. a. (V. lang.) Avertir, admonester.

Amonesté, ée. part.

AMONITION. s. f. (anc. T. milit.) Munition.

*AMONT. adv. (V. lang.) En haut, d'en haut. *Amont et aval,* En haut et en bas. On écrivait aussi *A mont*, en deux mots. ‖ *Mettre l'oiseau amont* (chasse), Le jeter. ‖ *Tenir amont,* se dit De l'oiseau quand il se tient en l'air, en attendant qu'il découvre le gibier.

AMONTAL. adj. m. (marine) Qui vient de l'est.

AMONTER. v. a. et n. (V. lang.) Monter vers, gravir. ‖ Appartenir, dépendre.

Amonté, ée. part.

AMOPAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polyémon, fut tué par Teucer.

AMOQUE. s. m. (relation) Il se dit, chez les Indiens du Malabar, Des naïres, ou nobles de la caste des guerriers.

AMORAKHEL. s. m. (gnost.) Une des puissances des Gnostiques.

AMORAVIDE (hist.). *Voy.* Almoravides.

AMORAVIS (hist.). *Voy.* Almoravides.

AMORÇAGE. s. m. (technol.) Action d'amorcer une arme à feu.

*AMORCE. s. f. (pêche) *Amorces vives,* Poisson vivant qui sert d'amorce. ‖ *Amorce* (technol.), Dissolution d'or, d'argent ou de platine, dans laquelle on trempe les plaques de cuivre qu'on veut plaquer.

*AMORCER. v. a. (technol.) Tremper une plaque de cuivre dans une forte dissolution d'or, de platine ou d'argent. ‖ Verser de l'eau dans le corps d'une pompe qui fait air par de petites fissures. ‖ Remplir un siphon de liquide, et le renverser pour en faire plonger la courte branche. ‖ Commencer à percer, dans une pièce de bois, un trou qu'on achève ensuite avec la tarière ou le laceret. ‖ Aplatir un morceau de fer à l'un de ses bouts comme un coin.

*AMORÇOIR. s. m. (technol.) Petit instrument dont on se sert pour amorcer les fusils à piston.

AMORDRE. v. a. (V. lang.) Attirer, Attacher.

Amordu, ue. part.

AMOROSO. adv. (musique) Mot emprunté de l'italien. Il se place au commencement d'un air, ou d'une phrase,

pour indiquer un mouvement on pesant, mais gracieux, et une expression tendre.

AMOROUS. s. m. (V. lang.) Amoureux.

AMORPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a pas de forme déterminée ou distincte.

AMORPHIE. s. f. (hist. nat.) Défaut de forme, difformité, vice de conformation.

AMORPHOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les fleurs sont irrégulières ou anomales.

AMORPHOSE (hist. nat.). *Voy.* Anamorphose.

AMORPHOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point de forme déterminée.

AMORPHOZOAIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'animaux informes ou sans forme déterminée.

* AMORRHÉEN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait à l'O. de la mer Morte, lorsque Moïse fit la conquête de ce pays.

AMORS. s. m. (V. lang.) Amour.

* AMORTIR. v. a. (cout.) Donner son bien sous la condition qu'on sera nourri jusqu'à la mort par le donataire. ‖ Supprimer la main morte. ‖ *Amortir un héritage* (anc. jurispr.), Diminuer les droits, profits et revenus qui en dépendent, par exemple, en permettant qu'il soit possédé par des gens de main morte, et en le mettant ainsi hors de la circulation. ‖ *Amortir la foi et hommage*, Se faire décharger de la foi et hommage, à la charge de quelque autre redevance. ‖ *Amortir* (marine), Ôter à un bâtiment sa vitesse par un moyen quelconque. ‖ *Amortir*, v. n. Rester échoué pendant le reflux.

* AMORTISSEMENT. s. m. (marine) État d'un bâtiment qui est amorti.

AMOUILLE. s. f. Premier lait fourni par une vache qui vient de vêler.

AMOUILLER. v. n. Il se dit D'une vache qui est sur le point, ou qui vient de vêler.

Amouillé, ée. part.

AMOULER. v. a. (V. lang.) Émouler.

Amoulé, ée. part.

AMOUN (myth. égypt.) *Voy.* Ammon.

AMOUQUE (relation) *Voy.* Amoque.

* AMOUR. s. m. *Prov.*, *Amour apprend les ânes à danser*, L'amour donne de la grâce et des manières polies aux gens les plus grossiers. ‖ *Les lunettes et les cheveux gris sont des remèdes d'amour*, Lorsque les infirmités et l'âge sont venus, on ne doit plus prétendre inspirer de l'amour. ‖ *A battre faut l'amour*, Les mauvais traitements chassent l'amour. ‖ *Frères de l'amour* (hist.), Nom adopté par les membres d'une secte fanatique qui parut en Hollande, vers la fin du XVI[e] siècle. ‖ *Amours*, s. m. pl. (myth. anc.) Nom par lequel les anciens poètes désignent Éros et Antéros, fils de Vénus. *Les poètes modernes comptent un plus grand nombre d'Amours qu'ils donnent pour les fils des Nymphes.* ‖ *Amours* (philol.), Titre du premier recueil des Élégies d'Ovide, où ce poète chante ses aventures amoureuses. *Les Amours d'Ovide.* ‖ *Jeu de l'amour* (jeux), Sorte de jeu qui ressemble au jeu de l'oie, et qui se joue avec les tableaux et deux dés. ‖ *Voler d'amour* (fauconnerie), se dit, en parlant Des oiseaux qu'on laisse voler en liberté, afin qu'ils soutiennent les chiens.

AMOUR ou SAGHALIEN-OULA. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Asie orientale qui se jette dans la mer d'Okhotsk. ‖ *Amour* (*Saint-*) (géogr.), Ville de France. Jura. Marbrerie. Usines à fer. 2,595 âmes.

* AMOUREUX, EUSE. adj. *Guerre des amoureux* (hist.), se dit de La guerre civile de 1579, parce qu'elle fut l'effet des intrigues conduites par les femmes à la cour de Henri de Navarre et à celle de Catherine de Médicis.

AMPAC. s. m. (comm.) Gomme des Indes.

AMPANON. s. m. (anc. T. milit.) Nom par lequel on désignait les plumes qui garnissent une flèche.

AMPAREMENT. s. m. (V. lang.) Garde, précaution. ‖ Rempart.

AMPARLERIE. s. f. (V. lang.) Bavardage. ‖ Action de haranguer. ‖ Office ou fonction d'avocat.

AMPARLIER. s. m. (V. lang.) Parleur. ‖ Orateur. ‖ Avocat.

AMPASSER ou EMPASSER. v. a. (chirurg.) Faire venir à suppuration. Il a vieilli.

Ampassé, ée. part.

AMPASTELER (technol.). *Voy.* Empasteler.

AMPEIRA ou ANAPEIRA. s. f. (ant. gr.) Nom par lequel les Grecs désignaient la partie du morceau où se faisaient entendre les chanteurs, dans les jeux Pythiens.

AMPÉLA. n. pr. m. (myth. anc.) Satyre, fils d'un satyre et d'une nymphe, et favori de Bacchus. Ce dieu le métamorphosa en vigne.

AMPÉLIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la vigne. ‖ *Ampélides.* s. f. pl. Famille de plantes. ‖ *Ampélides.* s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

AMPÉLITE. s. f. (agricult.) Terre qu'on croyait propre à servir d'engrais pour la vigne. ‖ *Ampélite* (arts et M.), Terre noire dont on fait des crayons durs pour les charpentiers.

AMPÉLOGRAPHIE. s. f. (bot.) Description de la vigne; traité sur la vigne.

AMPÉRÉIR. v. a. (V. lang.) Empêtrer, embarrasser. ‖ Obtenir.

Ampéréi, ie. part.

AMPEZÉOR. s. m. (V. lang.) Empereur.

AMPEZÉZE. s. m. (V. lang.) Empereur.

AMPHANTHE. s. m. (bot.) Dilatation d'un pédoncule qui supporte ou renferme plusieurs fleurs.

AMPHARISTÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est gauche ou maladroit des deux mains.

* AMPHÉMÉRINE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui revient tous les jours.

AMPHÉRÈSE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

AMPHIALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polinnus. ‖ Fils de Néoptolème et d'Andromaque. Quelques-uns lui donnent le nom de Molossus.

AMPHIANACTE. s. m. (ant. gr.) Nom que les Grecs donnaient aux poètes dithyrambiques, à cause des mots ἀμφὶ ἄνακτα, début ordinaire de leurs chants.

AMPHIANAX. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lydie, père d'Antée.

AMPHIARAIDE. n. patron. (ant. gr.) Descendant d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Oïclès ou d'Apollon, époux d'Ériphyle, et père d'Alcméon et d'Amphiloque. Roi d'Argos, et devin célèbre, il périt à la guerre de Thèbes, où il se vit forcé d'aller, ayant été trahi par sa femme. *Voy.* Ériphyle.

AMPHIARÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les habitants d'Oropo célébraient en l'honneur d'Amphiaraüs.

AMPHIARTHROSE. s. f. (anat.) Articulation qui ne permet aux os que des mouvements obscurs et à peine sensibles.

AMPHIBICORISES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes hémiptères, comprenant les punaises aquatiques.

* AMPHIBIE. adj. des 2 g. (zool.) *Amphibies.* s. m. pl. Famille de mammifères. ‖ Famille de reptiles.

AMPHIBIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui respire l'eau et l'air pendant toute sa vie, ou pendant une partie de sa vie.

AMPHIBIOLITHE. s. m. (géol.) Débris fossile de reptile.

* AMPHIBIOLOGIE. s. f. (zool.) Partie de la zoologie qui traite de l'histoire des reptiles.

AMPHIBIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à l'amphibiologie.

AMPHIBIOLOGUE. s. m. (zool.) Naturaliste qui s'occupe spécialement de l'étude des reptiles.

AMPHIBLESTROIDE. adj. f. (anat.) Il se dit De la rétine de l'œil, laquelle est parsemée de nombreux réseaux vasculaires.

AMPHIBOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui frappe des deux côtés, ambigu, équivoque. ‖ *Amphiboles.* s. m. pl. Famille d'oiseaux qui ont deux doigts en avant et deux en arrière, dont le postérieur externe est versatile. ‖ *Amphibole.* s. f. (minér.) Substance terreuse qui se présente sous un très grand nombre de modifications diverses.

AMPHIBOLIE. s. f. (V. lang.) Amphibologie. ‖ *Amphibolie* (philol.), Défaut de clarté, ambiguïté, interprétation possible en deux sens. ‖ Dans la philosophie de Kant, *Amphibolie de la réflexion*, signifie L'obscurité des idées réflexives, par suite de la confusion des phénomènes et des noumènes.

AMPHIBOLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance minérale qui contient de l'amphibole.

AMPHIBOLIN. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui peuvent diriger l'un de leurs doigts en avant et en arrière.

AMPHIBOLIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des roches dont l'amphibole fait la base.

AMPHIBOLITE. s. f. (géol.) Roche à base d'amphibole.

AMPHIBOLOIDE. adj. des 2 g. (géol.) Qui a l'apparence de l'amphibole.

AMPHIBOLOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont le style est peu apparent.

AMPHIBRAQUE. adj. et s. m. (versif. anc.) Il se dit D'un pied formé de trois syllabes, dont une longue entre deux brèves.

AMPHIBULIME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

AMPHICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fruits sont de deux formes, ou mûrissent à des époques différentes. ‖ *Amphicarpa.* s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses du nord de l'Amérique.

AMPHICÉPHALE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a deux têtes opposées.

AMPHICOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AMPHICORDUM. s. m. (musique) *Voy.* Accordum.

AMPHICTÈNE. s. m. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

AMPHICTYON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deucalion et de Pyrrha, époux de Cranaé, et fondateur du conseil des amphictyons.

AMPHICTYONAT. s. m. (hist. gr.) Qualité d'amphictyon. ‖ *Voy.* Amphictyons au Dict.

* AMPHICTYONIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès, qui avait un temple à Anthéla, résidence de la diète amphictyonique.

AMPHICURTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une forme arrondie ou presque hémisphérique.

AMPHIDAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Busiris. ‖ Fils de Lycurgue et de Cléophile, et père de Mélanion et d'Antimaque, épouse d'Eurysthée. Suivant Apollodore et Pausanias, cet Amphidamas était frère et non fils de Lycurgue. ‖ Père de Naupidame. ‖ Hôte d'Autolycus, qui lui donna le casque qu'il avait enlevé à Amyntor. ‖ Roi de Chalcis en Eubée. ‖ Père de Clysonyme que Patrocle tua dans son enfance.

AMPHIDASIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

AMPHIDE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels produits par la combinaison de composés qui résultent eux-mêmes de l'union de corps amphigènes.

AMPHIDESME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

AMPHIDESMITE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des coquilles bivalves qui ont un double ligament cardinal.

AMPHIDIQUE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier thébain, fils d'Astacus, tua Parthénopée, suivant Apollodore, dans la guerre des Sept chefs.

AMPHIDONTE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

AMPHIDROMIE. s. f. (ant. gr.) Cérémonie qui se célébrait le 5[e] jour après la naissance de l'enfant, et dans laquelle les sages-femmes, après s'être purifiées, le prenaient entre leurs bras, et le promenaient trois fois autour du foyer.

AMPHIÉRITE ou AMPHIÉTÈRE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Annuel, périodique.* Surnom de Bacchus.

AMPHIGASTRE. s. m. (bot.) Assemblage de stipules qui recouvrent et embrassent la tige de certaines plantes.

AMPHIGASTRIÉ, ÉE. adj. Qui est muni d'un amphigastre.

AMPHIGÈNE. s. m. (minér.) Minéral qu'on trouve dans les laves du Vésuve. ‖ *Amphigène.* adj. m. (chimie) Il se dit De corps simples qui, par leur combinaison avec d'autres, produisent des acides et des bases.

AMPHIGÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances minérales qui contiennent des cristaux d'amphigène.

AMPHIGOURIQUEMENT. adv. D'une manière amphigourique. Il est familier.

AMPHIHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dans lesquelles les faces des cristaux, prises en deux sens différents, composent le contour d'un prisme hexaèdre.

AMPHILOBE ou AMPHILOBION. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

AMPHILOGIES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom qu'Hésiode donne aux querelles qu'il personnifie. Il fait les Amphilogies filles d'Éris.

AMPHILOQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphiaraüs et d'Ériphyle, prit part à la guerre des Épigones et à celle de Troie. ‖ Fils d'Alcméon et de Manto, et petit-fils d'Amphiaraüs. ‖ Fils de Dryas,

les ailes dans l'ar... de romaine. *Quelques auteurs ont pris les Alares pour un nom de peuple.*

ALBANIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, entre l'Ibérie et la mer Caspienne. Aujourd'hui, *La Géorgie* ‖ *Albanie* (géo...

à la tige blanchâtre.

ALBICEPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête blanche.

appelle aussi *Schorl blanc.*

ALBIVEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les nervures de ses feuilles blanches.

AMPHIMACRE. adj. et s. m. (versif. anc.) Il se dit D'un pied formé de trois syllabes, dont une brève entre deux longues.

AMPHIMALLE. s. m. (ant. rom.) Espèce de manteau d'une étoffe velue des deux côtés, que les Romains portaient dans la saison froide.

AMPHIMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alectryon. ‖ Actoride, fils de Ctéatus. ‖ Fils de Nomion.

AMPHIMARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, rendit, selon Pausanias, Uranie mère de Linus.

AMPHIMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mélanthius, et l'un des prétendants de Pénélope. ‖ Un des partisans de Phinée.

AMPHIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances dont les cristaux offrent une incidence égale dans certaines de leurs faces.

AMPHIMIMÉTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances dont les cristaux offrent, dans leur forme, une double imitation de celle d'autres cristaux.

AMPHINÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hector.

AMPHINOME. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide. ‖ *Amphinome* (temps hér.), fille de Pélias, et femme d'Andrémon. ‖ Femme d'Éson, selon Diodore de Sicile. ‖ *Amphinome.* n. pr. m. Père de Théria. ‖ Fils de Nisus de Dulichium, et l'un des prétendants de Pénélope. ‖ *Amphinome.* s. m. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

AMPHINOMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une amphinome. ‖ *Amphinomés.* s. m. pl. (zool.) Famille de vers à sang rouge.

AMPHINOMIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Amphinomé.

AMPHIODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

AMPHION. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Jupiter et d'Antiope. Il bâtit les murs de Thèbes au son de sa lyre; les pierres venaient se placer d'elles-mêmes, attirées par la mélodie de ses accents. ‖ *On a fait d'Amphion un nom appellatif, pour signifier Un habile musicien : C'est un Amphion.* ‖ *Amphion* (temps hér.), roi d'Orchomène, et père de Chloris. ‖ Fils d'Amphion et de Niobé. ‖ Chef des Épéens. ‖ Fils d'Hypérasius de Pallène, et l'un des Argonautes. ‖ Roi de Corinthe, père de Labda. ‖ *Amphion.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

AMPHIPHON. s. m. (ant. gr.) Espèce de gâteau qu'on entourait d'un cercle de bougies, et qu'on portait processionnellement au temple de Diane.

AMPHIPNEUSTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire à la fois par des branchies et des poumons. ‖ *Amphipneustes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

AMPHIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds de deux sortes. ‖ *Amphipodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

AMPHIPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un crustacé amphipode.

AMPHIPOLE. s. m. (ant. gr.) Nom des magistrats de Syracuse qui furent institués par Timoléon, après l'expulsion de Denys le tyran.

AMPHIPOLIS (géogr. anc.). Ville de Macédoine, sur le Strymon. Aujourd'hui *Emboli.*

AMPHIPROSTYLE. s. m. (archéol.) Espèce de temple qui n'avait qu'un péristyle en avant (*Pronaos*), et un autre (*Opisthodome*) qui lui répondait à l'autre extrémité. *Les péristyles de l'amphiprostyle n'avaient que quatre colonnes.*

AMPHIPTÈRE. s. m. (blason) Serpent ou dragon ailé qui est souvent représenté sur les armoiries.

AMPHIPYRE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui porte une torche dans chaque main.* Surnom de Diane. ‖ *Amphipyre.* s. m. (zool.) Genre de papillons.

AMPHIRHOÉ ou **AMPHIRO.** n. pr. f. (myth. gr.) Océanide. ‖ *Amphiroé.* s. m. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

AMPHISARQUE. s. m. (bot.) Fruit ligneux à l'extérieur et pulpeux à l'intérieur.

AMPHISBÈNE. s. f. (zool.) Genre de serpents qu'on croyait jadis marcher également bien du côté de la tête et du côté de la queue.

AMPHISBÉNÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Amphisbénien.

AMPHISBÉNIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une amphisbène. ‖ *Amphisbéniens.* s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

AMPHISBÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Amphisbénien.

AMPHISMÈLE. s. f. (chirurg.) Scalpel ou couteau à deux tranchants.

AMPHISPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

AMPHISSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Macarée et petite-fille d'Éole. ‖ *Amphissa* (géogr. anc.), Ville capitale des Locriens Ozoles, au N. O. de Delphes. Aujourd'hui *Salona.*

AMPHISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Dryope, est célèbre par sa force de corps.

AMPHISTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui entoure, qui borde la bouche ou l'ouverture. ‖ *Amphistome* (tact. gr.), se disait, chez les Grecs, D'une phalange disposée de manière à faire front devant et derrière. ‖ *Amphistome.* s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

AMPHISTRATE. n. pr. m. (temps hér.) Cocher de Castor et de Pollux.

AMPHITHÉA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pronax, et femme d'Adraste. ‖ Femme d'Autolycus, et aïeule d'Ulysse. ‖ Femme de Lycurgue, roi de Némée.

AMPHITHÉATRAL, ALE. adj. Qui concerne un amphithéâtre, qui se rapporte à un amphithéâtre.

***AMPHITHÉÂTRE.** s. m. (jardin.) Il se dit quelquefois pour signifier ce qu'on appelle plus particulièrement Un vertugadin.

AMPHITHÉÂTRIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se disait D'une des espèces de papier d'Égypte. *Le papier amphithéâtrique avait 9 pouces de large, et était d'une qualité inférieure. On s'en servait à Rome.*

AMPHITHÉE (temps hér.). *Voy.* Amphithéa.

AMPHITHÉMIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Acacallis, et père de Nasamon et de Caphaure.

AMPHITHÈTE. s. m. (ant. gr.) Coupe d'une grande capacité dont les Grecs faisaient usage.

AMPHITHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide. ‖ *Amphithoé.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

AMPHITRITE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Nérée et de Doris, et femme de Neptune. ‖ *Amphitrite se prend poétiquement pour la mer.* ‖ *Amphitrite.* s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

AMPHITRITÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'amphitrite. ‖ *Amphitritées.* s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

AMPH[illegible]OPE. adj. m. (bot.) Il se dit De l'[illegible]yon dont les deux bouts sont recourbés.

AMPHITROPIE. s. f. (bot.) Phénomène qui a lieu quand l'embryon se recourbe sur lui-même à ses deux bouts.

***AMPHITRYON.** n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alcée, et mari d'Alcmène. *Voy.* Alcmène.

AMPHITRYONIADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Amphitryon. Il se dit d'Hercule et d'Iphiclès.

AMPHIUME. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

AMPHIUMIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un amphiume. ‖ *Amphiumidés.* s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles batraciens.

AMPHIUMOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Amphiumidé.

AMPHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sélague, et allié des Troyens. ‖ Fils de Méropus, et frère d'Adraste.

AMPHODÉLITE. s. f. (minér.) Minéral qui est voisin du feldspath, et qu'on trouve en Russie.

AMPHORA. s. f. (astron.) Nom latin de la constellation du *Verseau.*

***AMPHORE.** s. f. (ant. gr.) *Amphore attique. Voy.* Métrète. ‖ *Amphore.* s. f. (bot.) Valve inférieure de certains fruits qui se fendent en travers à l'époque de la maturité.

AMPHORITE. adj. m. (ant.) Il se disait D'une espèce de combat poétique qui avait lieu à Égine, et dans lequel le vainqueur recevait une amphore.

AMPHOTÈRE. n. p. m. (temps hér.) Fils d'Alcméon, et frère d'Acarnan. ‖ Guerrier troyen qui fut tué par Patrocle.

AMPHOTIDE. s. f. (ant. gr.) Sorte de coussinet dont les lutteurs se couvraient quelquefois les oreilles.

AMPHRYSE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie près duquel Apollon garda les troupeaux d'Admète.

AMPIN. s. m. (pêche) Mot provençal qui signifie Grappin.

AMPLAIDIER. v. a. (V. lang.) Plaider. ‖ Contester. ‖ Citer en justice.

Amplaidié, ée. part.

AMPLECTIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont les feuilles pliées en long dans le bourgeon s'embrassent réciproquement par leurs bords.

AMPLÉER. v. a. (V. lang.) Amplifier.

Amplé, ée. part.

AMPLEPUIS (géogr.). Bourg de France, Rhône. Toiles. 4,878 âmes.

AMPLETÉ. s. f. (V. lang.) Ampleur, grandeur.

AMPLEXATILE. adj. m. (bot.) Il se dit D'un embryon dont la radicule s'élargit au point d'embrasser tout le reste.

AMPLEXICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux dont la queue est comprise dans une membrane tendue entre les cuisses.

AMPLEXICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De toute partie dont la base entoure la tige.

AMPLEXIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De toute partie qui enveloppe la fleur.

AMPLEXIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont les feuilles sont amplexicaules.

AMPLIATEUR. adj. (V. lang.) Qui amplifie, qui augmente.

AMPLIATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fleurs ont des corolles élargies ou dilatées à leur disque.

***AMPLIATION.** s. f. (chancell.) *Bref d'ampliation. Voy.* Ampliatif au Dict. ‖ *Ampliation en fait de finances* (anc. jurispr.). Double qu'on retenait d'une quittance ou de tout autre acte dont on avait besoin pour le produire en divers endroits. ‖ *Ampliation* (jurispr.). Grosse délivrée sur la grosse originale déposée.

AMPLIER. v. a. (V. lang.) Amplifier, augmenter. ‖ *Amplier.* (pratique). Différer. *Amplier un payement, le terme d'un payement.* ‖ *Amplier un criminel,* Différer le jugement d'un criminel. ‖ *Amplier un prisonnier,* Lui donner plus de liberté.

Amplié, ée. part. Il s'emploie comme adj., en termes didactiques, et signifie Qui est élargi dans un point quelconque de son étendue.

AMPLIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes grandes ou larges.

AMPLUS. adv. (V. lang.) En plus, de plus.

AMPONDRE. s. m. (bot.) Gaîne des feuilles de diverses espèces de palmiers.

***AMPOULE.** s. f. (V. lang.) Bouteille, flacon.

AMPOULETTE. s. f. (art milit.) Cylindre de saule, d'aune ou de tilleul, qui sert à fermer l'œil d'un projectile creux, et à en contenir la fusée. ‖ *Ampoulettes* (marine), se dit de Deux petites fioles opposées l'une à l'autre par leur orifice, et formant un sablier dont on se sert pour mesurer la durée d'une demi-minute.

AMPREINDRE. v. a. (V. lang.) Épreindre. ‖ Imprimer. ‖ Allumer.

Amprais, te. part.

AMPRENDRE (V. lang.). *Voy.* Emprendre.

AMPRÈS. adv. (V. lang.) Auprès.

AMPRISE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Emprise.

AMPULLACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une ampoule, d'une vessie, ou d'une bouteille.

AMPULLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite bouteille. ‖ *Ampullaire.* s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

AMPULLARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une ampullaire. ‖ *Ampullariés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

AMPYCUS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre de Cérès, fils de Japet. ‖ *Ampycus* ou *Ampyx,* père du célèbre devin Mopsus, suivant quelques-uns.

AMPYX. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Phinée, fut changé en pierre par Persée. ‖ Lapithe qui tua le Centaure Œclus.

AMRITSYR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, état des Seiks; commerce de châles et de safran.

AMRITA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'ambroisie dont se nourrissent les dieux.

AMSCHASPAND. s. m. (myth. pers.) Nom de six génies coopérateurs d'Ormuzd dans la création. *Ormuzd est le chef des amschaspands.*

AMSDORFIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 16e siècle par Amsdorf, qui soutenait que les bonnes œuvres sont pernicieuses au salut.

AMSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

AMSTERDAM (géogr.). Ville de Hollande, capitale de la province de Hollande, l'une des plus commerçantes de l'Europe. Port sur le Zuyderzée, pouvant

contenir plus de mille vaisseaux. 220,000 âmes.

AMUIRE. v. a. (V. lang.) Rendre muet.

Amuï, ie. part.

AMULER. v. n. (anc. marine ; *Voy.* Amurer.

AMURÉE. s. f. (hist. eccl.) Religieuse d'une communauté de Rouen, qui appartenait à l'ordre de Saint-Dominique.

***AMUSER.** v. a. Prov., *S'amuser à la moutarde*, S'occuper de choses légères et frivoles.

***AMUSETTE.** s. f. (art milit.) Pièce d'artillerie de petit calibre ; espèce de gros fusil de rempart monté sur affût.

AMUSOIRE. s. m. (V. lang.) Jouet.

AMUSSER. v. a. (V. lang.) Cacher.

Amussé, ée. part.

AMYCLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Niobé et d'Amphion.

AMYCLAS n. pr. m. (temps hér.) Père de Léanire. ‖ Fils de Lacédémon et de Sparta, fondateur d'Amyclée. ‖ Père de Daphné, selon Parthénius.

AMYCLÉE (géogr. anc.). Ville du Péloponèse, dans la Laconie, au S. de Sparte.

AMYCLÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Amyclée. ‖ Qui se rapporte à la ville d'Amyclée ou à ses habitants. ‖ Surnom d'Apollon qui avait une statue colossale dans cette ville.

AMYCLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Cyparisse.

AMYCTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De certains topiques corrosifs.

AMYCUS. n. p. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Bithynis ou de Mélie, roi des Bebryces. *Amycus fut tué au combat du ceste par Pollux.* ‖ Centaure fils d'Ophion. ‖ Époux de Théano. ‖ Compagnon d'Énée.

AMYÉLIE. s. f. (anat.) Absence, privation de la moelle épinière.

AMYGDALAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De roches contenant des noyaux en forme d'amandes.

AMYGDALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un amandier. ‖ *Amygdalées*, s. f. pl. Famille de plantes.

AMYGDALIFÈRE adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui renferme ou qui porte des amandes.

AMYGDALIN, INE. adj. Il se dit De substances dans la composition desquelles entrent des amandes. *Savon amygdalin.*

AMYGDALINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait des amandes amères.

AMYGDALINÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* Amygdalé.

AMYGDALITE s. f. (méd.) Inflammation des glandes amygdales.

AMYGDALOÏDE. s. f. (géol.) Roche qui renferme des noyaux en forme d'amandes.

AMYLIDES. s. f. pl. (chimie) Famille de composés organiques qui renferme l'amidon.

AMYLONINE. s. f. (chimie) Substance particulière que produisent certains acides, en agissant sur l'amidon.

AMYMONE n. pr. f. (myth. gr.) Danaïde, épouse de Midame ou d'Encelade, et la seule qui, dit-on, ne partagea point la punition de ses sœurs.

AMYNE. n. pr. m. (myth. syr.) Il se dit, selon Banier, dans le système cosmogonique des Phéniciens, Du dernier mortel qui resta, avec l'enchanteur Mag, lors de la destruction de la première race humaine.

AMYNTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Défensif, fortifiant.

AMYNTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Orménus et père de Phénix, suivant Homère. ‖ Roi des Dolopes, selon Ovide.

AMYNTORIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Amyntor.

AMYRIDE. s. f. (bot.) Plante plus généralement appelée Baumier.

AMYRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'amyride. ‖ *Amyridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

AMYRINE. s. f. (chimie) Sorte de résine.

AMYTHAON. n. p. m. (temps hér.) Fils de Créthée et de Tyro. *Selon Pausanias, Amythaon est un des principaux rénovateurs des jeux Olympiques.*

AN. prép. (V. lang.) En.

***AN.** s. m. *Guerre de trente ans* (hist.) Guerre qui fut entreprise contre les catholiques, et surtout contre l'Autriche, par les protestants d'Allemagne. *Presque toutes les puissances de l'Europe prirent part à la guerre de trente ans, qui commença en 1618, et fut terminée en 1648 par le traité de Westphalie.* ‖ *Guerre de sept ans*, Guerre que l'Autriche, soutenue par la France, par la Russie et par la Suède, excita contre le grand Frédéric dont l'Angleterre était l'alliée. *La guerre de sept ans, qui commença en 1756, fut terminée en 1763 par les traités de Hambourg et de Hubertsbourg.*

ANABANTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au poisson anabas. ‖ *Anabantoïdes.* s. m. pl. Groupe ou famille de poissons.

ANABAPTISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine des Anabaptistes.

ANABAS. s. m. (zool.) Poisson des mers de l'Inde.

ANABASE. s. f. (philol.) Titre d'un ouvrage où Xénophon raconte l'expédition du jeune Cyrus contre son frère, et particulièrement, la retraite des dix mille. ‖ *Anabase* (antiq. gr.), désignait chez les Grecs Une mélodie ascendante. C'était le contraire d'*Anacamptos* ‖ *Anabase* (méd.), Période d'accroissement des maladies. ‖ *Anabase* (bot.), Genre de plantes.

ANABASÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une anabase. ‖ *Anabasées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ANABASIEN. s. m. (hist.) Il se dit, dans saint Jérome, D'un courrier à cheval.

ANABASSE. s. f. (comm.) Sorte de couvertures qui se fabriquent en Normandie et en Hollande.

ANABATE. s. m. (ant. gr.) Nom de certains athlètes qui figuraient aux jeux Olympiques dans les courses à cheval *lorsque l'anabate était près de la borne, il fallait qu'il sautât de cheval, et que saisissant la bride, il atteignit le but en courant à pied.* ‖ *Anabate* (zool.) Genre d'oiseaux.

ANABATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui va toujours en augmentant.

ANABÈNE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains reptiles qui grimpent sur les arbres.

ANABÉNODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts propres à grimper.

ANABÉNOSAURIEN. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'un reptile saurien qui a la faculté de grimper sur les arbres.

ANABIBAZON. s. m. (astron.) Nom donné à la Queue du *Dragon*, ou au Nœud méridional de la Lune.

ANABICE. s. m. (bot.) Portion des plantes cryptogames qui se trouve hors de terre, la fructification exceptée.

ANABLASTÈME. s. m. (bot.) Production particulière du feuillage de certains lichens.

ANABLASTÈSE. s. f. (bot.) Production des organes appelés anablastèmes.

ANABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est propre à quelque chose. ‖ Capable.

ANABLEPS s. m. (zool.) Poisson de la Guyane dont chaque œil est en quelque sorte double.

ANABOLE. s. f. (méd.) Évacuation par le haut, vomissement.

ANABROCHISME. s. m. (chirurg.) Opération qui consiste à entourer d'un nœud coulant, pour les arracher, les cils déviés qui irritent l'œil.

ANABROSE. s. f. (méd.) Action de ronger, érosion.

ANABROTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qui rongent ou corrodent.

ANACAIRE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Nacaire.

ANACALYPTÉRIE. s. f. (ant. gr.) Fête qui avait lieu le 3e jour des noces, jour où la nouvelle épouse se montrait sans voile à son époux, et recevait de lui les présents d'usage.

ANACAMPTIQUE. adj. (phys.) Il se dit D'un corps qui réfléchit le son ou la lumière. ‖ *Anacamptique* (géom.), se dit Des courbes produites par la réflexion de la lumière sur une ligne ou sur une surface, la position de l'œil étant déterminée.

ANACAMPTOS. adj. m. (ant. gr.) Il se disait, dans la musique grecque, D'une progression de l'aigu au grave.

ANACAMPYLE. s. m. (bot.) Écaille recourbée qu'on voit sur le chapeau de quelques champignons, ou sur le feuillage de certains lichens.

ANACANDRIAN. s. m. (relation) Il se dit à Madagascar, selon Moréri, Des descendants d'un *Rohandrian* ou prince blanc qui s'est mésallié.

ANACARA. s. m. (musique) Espèce de tambour dont les Orientaux se servent à cheval.

ANACARDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'anacardier. ‖ *Anacardiées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ANACARE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Nacaire.

ANACATHARSIE. s. f. (méd.) Purgation par le haut, vomissement.

ANACATHARTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit de substances qui excitent à vomir.

ANACÉES. s. f. pl. (antiq.) Fêtes qui se célébraient en l'honneur des Dioscures.

ANACÉIES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* Anacées.

ANACÉPHALÉOSE. s. f. (philol.) Récapitulation des points sommaires d'un écrit, d'un discours. Il est peu usité.

ANACES ou **ANACTES.** s. m. pl (myth. anc.) Littéral., *Rois.* Nom mystique des Cabires, des Corybantes, etc., dans les mystères de Samothrace. On employait *Anactores* dans le même sens. ‖ Nom des Dioscures.

ANACINÈME s. m. (méd.) Impulsion communiquée à tout le corps, dans certains exercices de la gymnastique.

ANACLASE. s. f. (didact.) Déviation, torsion de parties.

ANACLASTIQUE. adj. m. (phys.) Il se dit Du point où un rayon lumineux se réfracte ou se réfléchit. ‖ *Courbe anaclastique* ou *refractoire*, Courbe apparente suivant laquelle une ligne est vue à travers un milieu réfringent. ‖ *Anaclastique.* s. f. (optique) Partie de l'optique qui traite des réfractions. On la désigne plus généralement sous le nom de *Dioptrique.*

ANACLÉTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait à l'avénement des rois.

ANACLÉTHRA. s. f. (myth. gr.) Pierre sur laquelle on croyait que Cérès s'était reposée, et qui était religieusement gardée à Athènes près du Prytanée.

ANACLÉTICON. s. m. (ant. gr.) Signal que donnait la trompette lorsqu'il fallait battre en retraite.

ANACLINOPALE. s. f. (ant. gr.) Une des deux sortes de luttes en usage chez les Grecs, et celle où les athlètes pouvaient se rouler dans la poussière. *Voy.* Orthopale.

ANACLINTÈRE. s. f. (chirurg.) Sorte de siége long et incliné.

ANACLISIE. s. f. (méd.) Situation du malade dans son lit.

ANACOLLÈME. s. m. (méd.) Sorte de topique qui s'applique et se colle sur le front.

ANACONCHYLISME. s. m. (méd.) Action de se gargariser ; gargarisme.

ANACOSTE. s. f. (comm.) Sorte de serge qui se fabrique en Normandie et en Hollande.

ANACRÉONTISME. s. m. (néol.) Locution propre à Anacréon. ‖ Manière de vivre semblable à celle que célèbrent les odes d'Anacréon.

ANACRISE. s. f. (jurispr.) Examen des témoins ou de la partie même. ‖ Confrontation.

ANACROUSIS. s. f. (ant. gr.) *Voy.* Ampèsis.

ANACTES (myth. anc.). *Voy.* Anaces. ‖ *Anactes* (hist. anc.), Titre honorifique des fils et des frères du roi dans l'île de Chypre. *Les Anactes prenaient tous les soins du gouvernement. Voy.* Gergines et Promalangues.

ANACTÉSIE. s. f. (méd.) Recouvrement des forces d'un malade.

ANACTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anaxo et d'Électryon. ‖ *Anactor* (myth. anc.). *Voy.* Anaces.

ANACTORIE. (hist. anc.) Ancien nom de Milet et du territoire de cette ville. *Voy.* Anax.

ANACYCLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ANACYCLIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qu'on peut retourner et lire à rebours. *Vers anacyclique. Voy.* Rétrograde.

ANADÈME. s. m. (ant. gr.) Sorte de couronne ou de bandeau que portaient les vainqueurs des jeux sacrés ‖ Diadème.

ANADÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

ANADIPLOSE. s. f. (littér.) Espèce de répétition qui consiste à commencer un membre de phrase par quelques mots qui terminent le membre précédent ‖ *Anadiplose* (méd.), Redoublement des accès d'une fièvre intermittente.

ANADOSE. s. f. (méd.) Introduction du chyle ou du suc nourricier dans les organes.

ANADROME. s. f. (méd.) Transport ou afflux des humeurs vers les parties supérieures du corps. ‖ *Anadrome* adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des poissons qui remontent de la mer dans les fleuves.

ANADYOMÈNE. adj. f. (myth. anc.) Littéral., *Qui sort de l'eau.* Surnom donné à Vénus à cause de son origine. *Il ne*

faut pas confondre Vénus Anadyomène avec la Vénus au bain, *ni avec la* Vénus marine. *Apelle avait fait, pour les habitants de Cos, un tableau de Vénus Anadyomène qu'Auguste plaça depuis dans le temple de* Vénus Génitrix. ‖ *Anadyomène.* s. m. (bot.) Genre de polypiers.

ANADYR. s. m. (géogr.) Nom d'un golfe formé par la mer de Behring.

ANÆA. n. pr. f. (myth. anc.) La même qu'Anaïtis, selon Strabon. ‖ Nom d'une Amazone.

ANÆTIS (myth. anc.). *Voy.* ANAÏTIS.

ANAGÉNITE. s. f. (minér.) Masse rocheuse de grès.

ANAGLYPHE. s. m. (ant.) *Voy.* ANAGLYPTE. ‖ *Anaglyphe* (philol.), Hiéroglyphe transposé ou transformé. *Les Égyptiens se servaient d'anaglyphes pour écrire les louanges de leurs rois, dans leurs fables théologiques.*

ANAGLYPHIQUE. adj. (didact.) Dont la surface est garnie d'élévations régulières semblables à des sculptures.

ANAGLYPTE ou **ANAGLYPHE.** s. m. (ant.) Il se disait chez les anciens Des bas reliefs, ou Des vases ornés de ce genre de sculpture. ‖ Il signifiait aussi, Dessin gravé au burin.

ANAGNI (géogr.). Petite ville des États de l'Église. 5,450 habitants.

ANAGNIE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le Latium, au S. O. de Rome. Capitale des Herniques, aujourd'hui *Anagni.*

ANAGOGE. s. f. (méd.) Évacuation par le haut, vomissement.

ANAGOGIE. s. f. (théol.) Élévation de l'âme vers les choses célestes. ‖ *Anagogie* (philol.), Interprétation par laquelle on s'élève à un sens spirituel et mystique. *L'anagogie doit être fondée sur le sens littéral.* ‖ *Anagogies.* s. f. pl. (ant.) Fête qui se célébrait à Éryx en l'honneur de Vénus.

***ANAGOGIQUE.** adj. des 2 g. (phil.) Littéral., *Qui élève, qui porte en haut.* Il se dit D'une doctrine mystérieuse, réservée aux disciples intimes. *Voy.* ÉSOTÉRIQUE.

ANAGRAMMATISME. s. m. (philol.) Art de faire des anagrammes.

ANAGRAMMER. v. a. (philol.) Faire l'anagramme d'un nom.

ANAGRAMMÉ, ÉE. part.

ANAGRAPHE s. m. (méd.) Formule, recette, prescription médicinale.

ANAGROS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les grains, employée dans quelques parties de l'Espagne.

ANAHID. n. pr. f. (myth. or.) Divinité que les Grecs désignent sous le nom d'*Anaïtis*, et qui est, selon quelques mythologues, la même que Diane.

ANAÏTIS ou **ANÆTIS.** n. pr. f. (myth. anc.) Nom sous lequel les Perses, les Cappadociens, les Arméniens et les Mèdes adoraient la Lune, ou plutôt Uranie. *Le culte d'Anaïtis est souvent confondu avec celui de Diane. Pausanias et Plutarque attribuent à Diane le temple qu'Anaïtis avait à Ecbatane. Tous les mythologues parlent des infamies qui se commettaient dans les temples d'Anaïtis.*

ANAK. s. m. (myth. ar.) Nom que les Arabes donnent à un des géants appelés en hébreu *Anakim.*

ANAKHTAR AGA s. m. (hist. mah.) Littéral, *Garde-clef.* Titre que porte l'économe de la 1re chambre du sérail, intendant de la table du sultan.

ANAKYA. s. m. (myth. ind.) Nom d'un Mouni célèbre.

ANAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'anus.

ANALA. s. m. (myth. ind.) Un des noms du dieu du feu. *Voy.* AGNI.

ANALABE. s. m. (hist. ecclés.) La partie de l'habillement des moines grecs, qui répond au scapulaire des Occidentaux.

ANALCIME. s. m. (minér.) Minéral de la classe des substances ferreuses; espèce de zéolithe.

***ANALECTE.** s. m. (ant. rom.) Esclave chargé de recueillir les restes d'un repas, et de balayer la salle à manger.

ANALECTEUR. s. m. (philol.) Auteur d'un recueil d'analectes. Il est peu usité.

ANALEMMATIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui a le caractère de l'analème. *Cadran analemmatique. Voy.* AZIMUTAL.

ANALEPSIE. s. f. (méd.) Récupération des forces, convalescence.

ANALGÉSIE. s. f. (méd.) Absence de la douleur.

ANALLUVION. s. f. (géol.) Amas de débris provenant de la décomposition d'une roche.

ANALOGISME. s. m. (phil.) Manière de raisonner qui consiste à procéder par voie d'analogie. ‖ Abus de l'analogie.

ANALOSE. s. f. (méd.) Dépérissement, consomption.

***ANALYTIQUE.** adj. des 2 g. (phil.) Qui divise un tout réel ou logique; qui résout une synthèse en ses éléments. *Le jugement analytique dans la philosophie de Kant, est celui dont le sujet contient l'attribut nécessairement ou par définition.* ‖ *Analytique.* s. f. Méthode de décomposition, opération qui résout un sujet quelconque en ses éléments immédiats ou définitifs. ‖ *Analytique transcendentale*, dans le système de Kant, Procédé de décomposition de l'entendement employé pour arriver aux principes *à priori* qui ont leur origine dans l'entendement seul. ‖ *Analytique des principes*, Théorie détaillée des principes et des règles *à priori* de l'entendement, et Démonstration de leur application aux phénomènes. ‖ *Analytique de la raison pratique, du beau, du sublime*, Exposé des premiers principes qui déterminent la volonté, qui fondent les idées du beau, du sublime. ‖ *Analytiques d'Aristote.* s. m. pl. Livres où ce philosophe a traité de la forme, des différents degrés et de la possibilité de la démonstration.

ANAMAN ou **ANAMANE.** adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'origine celtique, établi au S. du Pô dans la Gaule Cisalpine.

ANAMARTÉSIE. s. f. (didact.) Impeccabilité.

ANAMÉLECH. s. m. (myth. syr.) Divinité des Samaritains, la même que Moloch, selon Selden.

ANAMIRTE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ANAMITE (géogr. et linguist.) *Voy.* ANNAMITE.

ANAMNÉSIE. s. f. (méd.) Retour de la mémoire, Réminiscence. ‖ *Anamnésie* (philol.), Art de se ressouvenir.

ANAMNESTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui rappelle à la mémoire, qui aide à se ressouvenir.

ANAMORPHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances chez lesquelles les cristaux étant placés dans la situation la plus parallèle, le noyau se trouve renversé.

ANAMORPHOSE. s. f. (perspect.) Espèce de projection d'un objet sur un plan ou sur une surface qui donne de cet objet une image défigurée, excepté pour une seule position du point de vue.

ANAMORPHOSIQUE. adj. des 2 g. (perspect.) Qui appartient à l'anamorphose.

ANANDATE. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité protectrice des anciens Perses, qui était adorée conjointement avec *Omane* et *Anaïtis.*

ANANDRAIRE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une fleur double dans laquelle les étamines se sont transformées en pétales.

ANANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont privées d'organes mâles.

ANANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* ANANDRE.

ANANGGA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Sans corps.* Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ANANTA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Infini.* Un des noms du serpent Çécha. ‖ Nom du chef des Nâgas.

ANANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte pas de fleurs.

ANAP (V. lang.). *Voy.* HANAP.

ANAPAVOMÈNE. adj. f. pris subst. (myth. gr.) Nom d'une fontaine de Dodone consacrée à Jupiter. Cette fontaine commençait à couler à midi, croissait jusqu'à minuit, décroissait insensiblement, jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât un moment; puis recommençait à couler à la même heure que la veille.

ANAPÉTIE. s. f. (méd.) Dilatation des vaisseaux ou d'un conduit quelconque.

ANAPHE (géogr. anc.). Une des Sporades.

ANAPHÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon adoré dans l'île d'Anaphe.

ANAPHIE. s. f. (zool.) Insecte aptère des côtes de la Caroline.

ANAPHLASME. s. m. (méd.) Onanisme, masturbation.

ANAPHONÈSE. s. f. (méd.) Action de crier ou de parler à voix haute. ‖ Exercice qui consiste à chanter pour fortifier la voix.

ANAPHORE. s. f. (philol.) Répétition. *Voy.* ANAPHORIQUE. ‖ *Anaphore* (méd.), Évacuation par le haut, vomissement.

ANAPHORIQUE. adj. des 2 g. (littér.) *Période anaphorique*, Période dont plusieurs membres commencent par le même mot. ‖ *Anaphorique* (méd.), se dit Des substances qui font rejeter par le haut.

ANAPHRODISIE. s. f. (méd.) Absence de tous désirs vénériens.

ANAPHRODITIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit Des corps organisés qui se développent sans le concours des sexes.

ANAPLASE. s. f. (chirurg.) Consolidation des fragments d'un os brisé.

ANAPLÉROSE. s. f. (chirurg.) Opération par laquelle on supplée un organe qui manque.

ANAPLÉROTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Il se dit Des substances qu'on croyait propres à faire pousser de nouvelles chairs dans les plaies où il y avait eu perte de substance.

ANAPTYSIE. s. f. (méd.) Crachement, expectoration.

ANARCHISER. v. a. (néol.) Livrer à l'anarchie.

ANARCHISÉ, ÉE. part.

ANARCHISME. s. m. (néol.) Opinion, doctrine des anarchistes.

ANARGYRE. adj. m. (hist. ecclés.) Littéral., *Sans argent.* Épithète de saint Côme et de saint Damien, qui ne recevaient point d'argent de leurs malades. On dit aussi subst., *Les Anargyres.*

ANARMONTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances minérales dont les cristaux offrent des faces qui ne sont pas toutes produites par une même loi.

ANARNAK. s. m. (zool.) Dauphin du Groenland.

ANARRHÉE. s. f. (méd.) Afflux des humeurs vers les parties supérieures du corps.

ANARRHÉGNYME. adj. m. (chirurg.) Il se dit D'un ulcère qui se renouvelle par la rupture de sa cicatrice.

ANARRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'anarrhée.

ANARRHINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs personnées.

ANARRHIQUE. s. m. (zool.) Genre de poissons marins voraces et très-féroces, qu'on appelle aussi *Loups de mer.*

ANARRHOPIE. s. f. (méd.) Fluxion vers le haut.

ANARRHOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'anarrhopie.

ANARRHYSIS. s. f. (ant. gr.) Littéral., *Sacrifice.* Nom du 2e jour des Apaturies célébrées en l'honneur de Bacchus dans le mois de Pyanepsion.

ANARTA. s. m. (géogr. ind.) Nom d'une contrée située au nord [illegible] de Malabar.

ANARTE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Dacie, au N. [illegible]

ANARTHRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est dépourvu d'articulations.

ANARTHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ANAS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Espagne entre la Bétique et la Lusitanie. Aujourd'hui *Guadiana.*

ANASCOT. s. m. (comm.) *Voy.* ASCOT.

ANASPASE. s. f. (méd.) Constriction en général et particulièrement de l'estomac.

ANASPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANASSE. s. f. (hist. anc.) Il se disait particulièrement à Chypre, Des femmes et des sœurs du roi. *Voy.* ANACTES.

ANASSER. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de Mascarenhas.

ANASTALTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments qui exercent une action astringente.

ANASTASE. s. f. (méd.) Séjour des humeurs vers les parties supérieures du corps.

ANASTATICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la rose de Jéricho (*Anastatica*). ‖ *Anastaticées.* s. f. pl. Groupe de plantes crucifères.

ANASTÉCHÉIOSE. s. f. (didact.) Disjonction des éléments d'un corps quelconque.

ANASTOME. s. m. (zool.) Oiseau de la côte de Coromandel.

ANASTOMOTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui établit une anastomose.

***ANASTROPHE.** s. f. (ant. gr.) Genre d'évolution que pratiquait la phalange grecque.

ANASTROPHIE. s. f. (chirurg.) Inversion ou renversement d'une partie quelconque du corps.

ANATASE. s. f. (minér.) L'un des minéraux qui renferment le titane.

ANATE ou **ATTOLE.** s. f. (comm.) Sorte de teinture rouge qui se fait aux Indes orientales.

ANATHAMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas.

ANATHRIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Jeune fille qu'Apollon rendit mère de Chios.

ANATHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est offert, dédié. *Épigramme anathématique*, Épigramme dédicatoire; genre d'épigrammes anciennes.

ANATHÉMATISME. s. m. (philol.) Écrit religieux qui a pour but d'anathématiser une hérésie réelle ou supposée. *Les anathématismes de saint Grégoire de Nazianze contre Apollinaire.*

ANATIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au canard. || *Anatides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANATIFÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* ANATIFÉRACÉ.

ANATIFÉRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un anatife. || *Anatiféracés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

ANATIFÈRE. adj. et s. f. (zool.) Il se dit D'une coquille qu'on a cru longtemps donner naissance aux canards sauvages.

ANATIFÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* ANATIFÉRACÉ.

ANATIFÉRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une anatifère.

ANATIN, INE. adj. (zool.) Qui a des rapports avec le canard.

ANATINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ANATIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une patte de canard.

ANATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est composé de parties égales.

ANATOCISME. s. m. (banque) Usure qui consiste à capitaliser les intérêts d'une somme prêtée, afin de leur faire produire des intérêts; stipulation de l'intérêt d'un capital déjà formé d'intérêts.

ANATOLE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des heures, selon Hygin. || *Anatole*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ANATOLIE (géogr.). Partie de la Turquie d'Asie. Capitale Kiotahié.

ANATOMICO-PATHOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'anatomie pathologique.

ANATRÉSIE. s. f. (chirurg.) Perforation du crâne, trépanation.

ANATRIPSIE. s. f. (méd.) Friction.

ANATRIPSOLOGIE. s. f. (méd.) Traité ou ouvrage sur les frictions.

ANATRIPSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'anatripsologie.

ANATRIPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui sert à faire des frictions.

ANATRON. s. m. (chimie) Carbonate de soude naturel.

ANATROPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des parties qui sont dans une situation renversée.

ANAURIE. s. f. (méd.) Extinction de voix.

ANAX. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de la Terre, roi d'Anactorie, et père d'Astérius. || *Voy.* ANACES.

ANAXAGORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que les jeunes garçons de Lampsaque célébraient en l'honneur d'Anaxagoras.

ANAXARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Jeune fille de Chypre qui montra une telle insensibilité, que Vénus la changea en pierre. *La statue d'Anaxarète était à Salamine dans le temple de Vénus spéculatrice* (Vénus prospiciens).

ANAXIBIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bias, que Pélias rendit mère d'Acaste, d'Alceste, etc. On l'appelle aussi *Alphesibée*. || Fille de Cratieus ou d'Atrée, et deuxième femme de Nestor. On lui donne aussi le nom d'*Anibee* ou d'*Anébie*. || Fille de Plisthène et sœur d'Agamemnon. Elle épousa Strophius qui la rendit mère de Pylade. On lui donne aussi le nom de *Cyndragore* ou d'*Astyochée*. *Quelques mythologues regardent cette Anaxibie comme la même que la précédente.* || Nymphe qu'Apollon poursuivit, et qui disparut dans un temple de Diane où elle s'était réfugiée.

ANAXIDE ou **ANAXIADE.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Castor et d'Ilaire, fille de Leucippe. *Anaxide est ordinairement nommé avec Mnasinus.*

ANAXIROÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Coronus qu'Épéus rendit mère d'Hyrmine.

ANAXITHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une des Danaïdes, selon Étienne de Byzance. Jupiter la rendit mère d'Olénus.

ANAXO. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Alcée, épousa Électryon qui la rendit mère d'Alcmène. || Mère de Sinnis et de Cercyon, selon Plutarque.

ANAXYRIDE. s. f. (ant.) Nom qu'Hérodote donne à une sorte de pantalon large et long qui faisait partie du costume ordinaire des Mèdes.

ANAZARBE ou **CÉSARÉE** (géogr. anc.). Ville de Sicile.

ANC (V. lang.). *Voy.* AINC.

ANCARIE (myth. lat.). *Voy.* ANCHARIE.

ANCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cléophile ou d'Eurynome et de Lycurgue, roi d'Arcadie. Il prit part à l'expédition des Argonautes, et à la chasse du sanglier de Calydon. || Guerrier de Pleuron que Nestor vainquit à la lutte aux jeux funèbres d'Amaryncée. || Fils de Neptune et d'Alta, suivant Hygin, ou d'Astypalée, suivant le scoliaste d'Apollonius. || *Ancée*. s. m. Genre de crustacés.

ANCÈLE. s. f. (V. lang.) Servante.

ANCELETTE. s. f. (V. lang.) Petite servante.

ANCENIS (géogr.). Ville de France, Loire-Inférieure, chef-lieu d'arrondissement. Port sur la Loire. 3,740 âmes. || *Trêve d'Ancenis* (hist.), Trêve conclue en 1468 entre saint Louis et le duc de Bretagne.

ANCENSIER (V. lang.). *Voy.* ENCENSIER.

ANCEPASSADE. s. f. (V. lang.) Littéral., *Lance rompue*. Nom d'un corps de lanciers ou hallebardiers vétérans.

ANCERNER. v. a. (V. lang.) Cerner, entourer.

Ancerné, *ée*. part.

ANCERVILLE (géogr.). Bourg de France, Meuse. 2,239 âmes.

ANCESSERIE. s. f. (V. lang.) Nom collectif des ancêtres. *Noble ancesserie*. || Famille. || Paternité. || Ancienneté.

ANCESSEUR. s. m. (V. lang.) Ancêtre.

ANCESTRE. s. m. (V. lang.) Ancêtre, aïeul.

ANCETTE. s. f. (techn.) Il se dit, selon le Dict. de Boiste, d'Un bout de corde terminée par un œil.

ANCHARIE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Fésulans, peut-être la même que Némésis.

ANCHAUCER (V. lang.). *Voy.* ENCHAUCER.

°**ANCHE.** s. f. (musique) *Jeu d'anche*, se dit dans l'orgue, de La série des tuyaux embouchés comme des instruments à anche.

ANCHEAU. s. m. (mégiss.) Vase à détremper la chaux.

ANCHER. v. a. (technol.) Mettre une anche à un instrument.

Anché, *ée*. part. Il se dit, en termes de blason, pour signifier Recourbé. *Cimeterre anché*.

ANCHESMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter adoré sur le mont Anchesmus.

ANCHESMUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Attique où Jupiter avait une statue.

ANCHESSERIE (V. lang.). *Voy.* ANCESSERIE.

ANCHIALE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Japet, et fondatrice de la ville d'Anchiale en Cilicie, selon Noël Conti. || *Anchiale*. n. pr. m. (temps hér.) Cocher de Ménesthe, fut tué par Hector aussi bien que son maître. || Père de Mentès, roi des Taphiens.

ANCHIEN, ENNE. adj. (V. lang.) Ancien.

ANCHIÉNOR. adj. m. (V. lang.) Forme poétique du mot Anchien.

ANCHIFLURE. s. f. (technol.) Trou qu'un ver a fait à une douve de tonneau dans l'endroit où elle est couverte par le cerceau.

ANCHINIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

ANCHINOÉ ou **ANCHIROÉ.** n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Nilus, femme de Bélus et mère d'Égyptus et de Danaüs.

ANCHIROÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Érasinus qui donnèrent l'hospitalité à Britomartis.

ANCHISE. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Échépolus. || Fils de Capys et de Thémis fille d'Ilus, et père d'Énée qu'il eut de Vénus.

ANCHISTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes.

ANCHIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Centaure.

ANCHOITÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Des sardines préparées à la manière des anchois.

ANCHOLIE. s. f. (V. lang.) Tristesse, mélancolie.

ANCHOMÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANCHONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un anchonion. || *Anchoniées*. s. pl. Groupe de plantes crucifères.

ANCHONION. s. m. (bot.) Plante qui croît en Syrie.

ANCHORELLE. s. f. (zool.) Genre de vers.

ANCHUR. s. f. (technol.) L'un des noms vulgaires de la trame des étoffes de laine.

ANCHURUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Midas, roi de Phrygie, se dévoua en se précipitant, aux termes de l'oracle, dans un gouffre qui s'était ouvert près de la ville de Célènes.

ANCHUSATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide anchusique avec une base.

ANCHUSE. s. f. (bot.) Nom de l'orcanette.

ANCHUSINE. s. f. (chimie) Principe colorant rouge de l'orcanette.

ANCHUSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui constitue le principe colorant de l'orcanette.

°**ANCIEN, ENNE.** adj. *Année ancienne ou égyptienne* (chronol.), Année solaire des Égyptiens, de 360 jours. On l'appelle aussi *Année civile*. || *Ancien*. s. m. (hist.) Titre que portaient les 36 magistrats qui gouvernèrent Florence pendant la première moitié du 13ᵉ siècle. || *Anciens*, Titre que les calvinistes donnaient à ceux qui, réunis aux pasteurs, composaient leurs consistoires. || *Ancien* (anc. jurispr.), Propre et patrimonial. *Héritage ancien*. || *Anciens et nouveaux cinq sous*, Droit levé sur chaque muid de vin aux entrées de certaines villes et bourgs.

°**ANCILE.** s. m. (ant. rom.) *Fête des Anciles*, Fête pendant laquelle les prêtres saliens chantaient et dansaient, en portant processionnellement les boucliers appelés *Anciles*. Toutes les affaires publiques, et surtout celles qui se rapportaient à la guerre, étaient suspendues pendant la durée de cette fête.

ANCILLAIRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ANCILLARIOLE. s. m. Mot emprunté du latin qui signifie, *Amoureux des servantes*.

ANCILLE. s. f. (V. lang.) Servante.

ANCIPITÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit De toute partie qui est comprimée et qui offre des bords tranchants comme un glaive.

ANCISER. v. a. (V. lang.) Inciser, couper.

Ancisé, *ée*. part.

ANCISTROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits garnis de piquants crochus. || *Ancistrocarpe*. s. m. Petite plante d'Amérique.

ANCISTROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un crochet.

ANCISTROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont les pieds garnis d'ongles crochus.

ANCLABRE. s. m. (ant. rom.) Table qui servait à tous les besoins du culte. || Il se disait aussi Des vases sacrés.

ANCLIN, INE. adj. (V. lang.) Enclin.

ANCLON. s. m. (relation) Il se dit, selon Boiste, d'Un jeu, en usage au Japon, qui consiste à se porter des coups de baguette tour à tour et en cadence.

ANCOIS (V. lang.). *Voy.* AINÇOIS.

ANCON. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ANNON au Dict.

ANCÔNE (géogr.). Ville d'Italie, États de l'Église. Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Port très-commerçant sur l'Adriatique. 30,000 âmes.

ANCONE. s. f. (anc. T. milit.). Sorte d'épée de guerre.

ANCONÉ. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles de l'avant-bras.

ANCONITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Ancône. || Qui se rapporte à la ville d'Ancône ou à ses habitants.

ANCOUMAT. s. m. (myth. ind.) Nom d'un des princes de la race solaire, fils d'Asamandja et petit-fils de Sagara.

°**ANCRE.** s. f. (num.) Symbole du royaume de Syrie sous les Séleucides. || Symbole des villes d'Ancyre, de Pestum et de Tuder. || L'ancre indique aussi les victoires navales. || *Ancre supérieure* (paléogr.), Ancre dont le corps est tourné en haut (↑); sigle qui indique dans les manuscrits soit une sentence, soit quelque passage important. || *Ancre inférieure*, Ancre dont le corps est tourné en bas (⊥); sigle qui indique dans un passage quelque chose d'ignoble, d'inconvenant.

ANCRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des croix et des sautoirs dont les bouts sont divisés et recourbés comme les pattes d'une ancre.

ANCREUR. adj. m. (hist. nat.) Il se

dit Des palpes de quelques arachnides, qui font office d'ancres.

ANCRURE. s. f. (technol.) Pli qui se fait au drap que l'on tond, quand il a été mal tendu.

ANCULES. s. pl. m. et f. (myth. lat.) Divinités inférieures qui servaient les grands dieux. *Les Ancules étaient particulièrement adorés des esclaves.*

ANCUSER (V. lang.). *Voy.* Ecouser.

ANCYLANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau des côtes d'Afrique.

ANCYLE. s. m. (zool.) Genre de mollusques d'eau douce.

ANCYLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ancyle. ‖ *Ancylés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

ANCYLODON. s. m. Cétacé des mers du Groenland. ‖ Poisson de Surinam.

ANCYLOMÈTE. s. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui a l'esprit retors.* Surnom de Saturne.

ANCYOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

ANCYRE (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, dans la Galatie. Aujourd'hui *Angora.* ‖ *Journée d'Ancyre* (hist.), Bataille où Bajazet fut vaincu et fait prisonnier par Tamerlan, en 1404. ‖ *Monument d'Ancyre* (philol.), Restes d'inscription trouvés sur les ruines du tombeau élevé dans la ville d'Ancyre à Auguste, aux frais de toute l'Asie Mineure. Cette inscription contenait un sommaire historique des grandes actions d'Auguste, composé par lui-même.

ANCYROÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un crochet.

ANDAIE (géogr.) Bourg des Basses-Pyrénées, près de la Bidassoa; connu par son eau-de-vie.

ANDAILLOT. s. m. (marine) Petit cerceau disposé en forme d'anneau sur la ralingue des voiles triangulaires.

ANDALOUS, OUSE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans l'Andalousie. ‖ Qui appartient à l'Andalousie ou à ses habitants. ‖ *Andalous.* s. m. (linguist.) Dialecte de l'espagnol; celui qui a le plus conservé de racines arabes.

ANDALOUSIE. s. f. (géogr.) Une des capitaineries générales de l'Espagne.

ANDALOUSITE. s. f. (minér.) Feldspath qu'on trouve en Andalousie.

ANDAMAN (géogr.). Nom de plusieurs îles indépendantes de l'Hindoustan.

ANDANA. s. m. (pêche) Sorte de pêche que les Espagnols font à la nasse.

ANDANTINO. adv. (musique) Mot emprunté de l'italien, qui indique un mouvement un peu moins lent que l'andante.

ANDATE. s. f. (myth. anc.) Déesse de la victoire que les anciens peuples de la Grande-Bretagne honoraient d'un culte particulier.

ANDE ou ANDÉGAVE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, 3° Lyonnaise, qui occupait l'Anjou. La capitale des Andes, *Juliomagus*, fut plus tard appelée *Andecavi*; c'est *Angers*.

ANDÉCAVE (géogr.). *Voy.* Ande.

ANDÉE. s. f. (V. lang.) Allée, sentier étroit.

ANDELANG. s. m. (diplom.) Nom d'une espèce de charte de donation.

ANDELYS (LES) (géogr.). Ville de France, Eure, chef-lieu d'arrondissement, sur la Seine. Pêche et commerce de petits poissons appelés Ablettes. 5,160 habitants.

ANDERSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ANDES. s. f. pl. (géogr.) Nom de la principale chaîne de montagnes qui parcourt l'Amérique méridionale du nord au sud. *Cordilière des Andes. Andes du Chili. Andes péruviennes.*

ANDÈS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Ghé et d'Uranus.

ANDICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite dans les Andes.

ANDIER. s. m. (V. lang.) Landier, espèce de chenet.

ANDIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui vit ou qui croît dans les Andes.

ANDIRA. s. m. (bot.) *Voy.* Angelin.

ANDIRINE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Cybèle adorée à Andira, ville de la Troade.

ANDJALI. s. m. (hist. ind.) Nom que les Indiens donnent à une sorte de salut respectueux.

ANDJANA. s. f. (myth. ind.) Mère d'Hanoumat.

ANDOL. adj. des 2 g. (V. lang.) Tous deux.

ANDORRAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Andorre. ‖ Qui appartient à la république, à la ville d'Andorre, ou à leurs habitants. *Les Andorrans sont sous la protection de la France.*

ANDORRE. s. f. (géogr.) Nom d'une vallée située en Catalogne sur le versant méridional des Pyrénées, entre Foix en France, et Urgel en Espagne. *La vallée d'Andorre est arrosée par la Balira.* ‖ *République d'Andorre*, Petit État indépendant situé dans la vallée d'Andorre. *La république d'Andorre est gouvernée par un syndic et par deux viguiers.* ‖ *Andorre*, capitale de la république qui porte le même nom. 2,000 âmes.

*ANDOUILLE. s. f. (technol.) *Andouille de tabac*, Botte de feuilles de tabac préparées et liées ensemble.

ANDRACHNE. s. m. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

ANDRALOGOMÉLIE. s. f. (anat.) Monstre qui sur un corps d'homme semble avoir les membres d'un animal.

ANDRANATOMIE. s. f. (anat.) Anatomie de l'homme, dissection d'un corps humain.

ANDRAPODOCAPÈLE. s. m. (hist. anc.) Marchand d'esclaves et d'eunuques.

ANDRATHROCACE. s. f. (méd.) Carie des articulations chez l'homme.

ANDRÉ (SAINT-). n. pr. m. *Saint-André du Chardon* (hist.), Nom d'un ordre militaire institué, selon quelques-uns, par Hongus, roi des Pictes. ‖ *Saint-André*, Nom d'un ordre militaire institué en 1534 par Jacques V, roi d'Écosse, et aboli après la chute de Jacques II. ‖ *Saint-André*. Nom d'un ordre militaire établi en 1608 par Vincent de Gonzague, duc de Mantoue. *Voy.* Rédempteur. ‖ *Saint-André*, Nom d'un ordre de chevalerie institué en Russie par Pierre le Grand, en 1698.

ANDRÉ (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Hérault. 2,131 âmes.

ANDRÉASBERGOLITHE. s. f. (minér.) L'un des noms de l'harmotome.

ANDRÉÉE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

ANDRÉION. s. m. (ant. gr.) Nom des repas publics dans l'île de Crète et à Lacédémone durant les premiers temps de la république.

ANDRÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Héros étolien qui épousa Gorgé, fille d'Œnéus. ‖ Fils d'Oxylus, selon Antoninus Liberalis, et père d'Amphissus qu'il eut de Driope.

ANDRÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ANDRÉNÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une andrène. ‖ *Andrénètes.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

ANDRÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Andrénète.

ANDRÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains insectes qui ressemblent aux andrènes.

ANDRÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une andréée. ‖ *Andréoïdes.* s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des mousses.

ANDRÉOLITHE. s. f. (minér.) L'un des noms de l'harmotome.

ANDRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des généraux de Rhadamante, selon Diodore de Sicile. Il donna son nom à l'île d'Andros dont il avait la souveraineté. ‖ Pausanias donne le nom d'*Andréus* à un fils du fleuve Pénée qui s'établit dans l'Orchoménie béotienne, d'où cette contrée s'appela *Andréide*; plusieurs mythologues le regardent comme le même que le précédent. *Voy.* Andros.

ANDREWS (SAINT-) (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Fife. Port sur la mer du Nord. Fabrique de balles de paume. 3,300 âmes.

ANDRIAGUE. s. m. (philol.) Animal fabuleux qui sert de monture aux héros des anciens romans.

ANDRIENNE. s. f. (philol.) Titre d'une comédie de Térence dans laquelle une jeune esclave qu'on croit née à Andros fait le principal personnage. ‖ *Andrienne* (hist. mod.), Espèce de robe qui devint à la mode à Paris, après la représentation de l'Andrienne de Baron.

ANDRINOPLE (géogr.). 2° ville de Turquie, dans la Romélie, sur la Maritza. Teinture rouge de garance, dite *Rouge d'Andrinople.* 100,000 âmes.

ANDRIVAU. s. m. (anc. marine) Petit grelin qui servait à touer une galère, lorsque l'espace manquait pour faire jouer les avirons.

ANDRO (géogr.). Île de la Grèce, groupe des Cyclades. *Voy.* Andros.

ANDROCÈRE. s. f. (bot.) Plante des bords du Missouri.

ANDROCLÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Antipène, se dévoua avec sa sœur Alcide pendant la guerre de Thèbes contre Orchomène.

ANDROCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Éole, régnait dans une partie de la Sicile.

ANDROCRATE. n. pr. m. (myth. gr.) Héros honoré d'un culte divin à Platée.

ANDROCTASIES. n. pr. f. pl. (myth. gr.) Littéral., *Les massacres d'hommes.* Divinités qui appartiennent à la famille symbolique d'Éris, dans Hésiode, ou qui font partie du cortége de la Guerre.

ANDROCYMBION. s. m. (bot.) Genre de plante du cap de Bonne-Espérance.

ANDRODAMAS. s. m. (ant. rom.) Sorte de pierre précieuse à laquelle les anciens attribuaient la propriété de garantir de toute attaque.

ANDRODYNAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes chez lesquelles les étamines prennent un grand développement.

ANDROGÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Minos II et de Pasiphaé ou de Crété. Ayant remporté tous les prix aux Panathénées, il fut mis à mort par ses rivaux; et Minos, pour le venger, assujettit les Athéniens à un tribut annuel de 7 jeunes filles et de 7 jeunes garçons qu'il livrait au Minotaure. ‖ *Androgée.* s. m. (bot.) Ensemble des étamines d'une plante.

ANDROGÉONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête expiatoire qui se célébrait tous les ans à Athènes, au mois d'Hécatombéon, en mémoire du meurtre d'Androgée, fils de Minos.

ANDROGLOSSE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ANDROGYNAIRE. adj. f. (bot.) Il se dit Des fleurs doubles dont les pétales surnuméraires sont dus à la transformation des organes sexuels.

*ANDROGYNE. s. des 2 g. (myth. gr.) Nom d'une race primitive dont les individus avaient quatre bras, quatre pieds, et réunissaient les deux sexes. *Les Androgynes, qui étaient doués d'une force prodigieuse, ayant déclaré la guerre aux dieux, Jupiter, pour les punir, les sépara en deux. Platon raconte dans le Banquet la fable des Androgynes.* ‖ *Androgyne* (géogr. fabul.), Nom d'un peuple hermaphrodite que Pline place en Afrique.

ANDROGYNETTE. s. f. (bot.) Genre de mousse.

ANDROGYNIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui est caractérisée par la réunion sur un même individu d'organes appartenant à des sexes différents.

ANDROGYNIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont toutes les fleurs sont hermaphrodites.

*ANDROGYNI-MASCULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui portent des fleurs mâles et des fleurs hermaphrodites.

ANDROGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les caractères de l'androgynie.

ANDROGYNISME. s. m. (anat.) État d'un être qui réunit les deux sexes. *Voy.* Androgynie.

*ANDROÏDE. adj. des 2 g. (phil.) Semblable à l'homme, surtout par la constitution de l'esprit.

ANDROLEPSIE. s. f. (ant. gr.) Il se disait D'une sorte de droit de représailles d'après lequel les Athéniens saisissaient trois habitants de la ville où s'était réfugié un meurtrier, pour qu'ils servissent d'otages, jusqu'à ce que celui-ci fût puni, ou leur faire subir, à sa place, la peine de l'homicide.

ANDROMACHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ANDROMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus. Il fut tué par la Danaïde Héro qu'il avait épousée.

ANDROMANIE. s. f. (méd.) Nymphomanie, fureur utérine.

ANDROMAQUE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éetion et femme d'Hector.

*ANDROMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céphée et de Cassiope. Elle fut, à cause de l'orgueil de sa mère, exposée à un monstre marin auquel Persée donna la mort. ‖ *Andromède* s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des bruyères. ‖ *Andromède* (zool.), Genre de coquilles microscopiques; espèce de Méduse de la mer Rouge.

ANDRON. s. m. (archéol.) Nom de l'appartement des hommes, dans la maison des Grecs. ‖ Corridor, ou galerie située entre deux cours, chez les Romains. ‖ *Andron* (hist.), Côté réservé aux hommes dans les églises grecques.

ANDRONICIEN. s. m. (hist. ecc.)

Disciple d'un certain Andronic qui enseignait que la moitié supérieure du corps des femmes est l'œuvre de Dieu, et que la moitié inférieure est l'œuvre du démon.

ANDRONIE. s. f. (phys.) Élément chimique de l'atmosphère hypothétiquement admis par Winterl et Schubert.

ANDRONITIDE. s. f. (ant. gr.) Nom qu'on donnait, chez les Grecs, à la partie de la maison qui comprenait les appartements des hommes. *L'andronitide était séparée du gynécée.*

ANDROPÉTALAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes à fleurs doubles dans lesquelles les étamines sont changées en pétales.

ANDROPHOBE. s. des 2 g. (didact.) Qui craint ou fuit les hommes.

ANDROPHOBIE. s. f. (didact.) Aversion pour les hommes; haine du genre humain.

ANDROPHONE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Homicide.* Surnom qui fut donné à Vénus à cause de la peste qu'elle envoya pour punir les Thessaliens du meurtre de Laïs consommé dans son temple. ‖ Surnom de Mars dans Homère.

ANDROPHORE. s. m. (bot.) Support de plusieurs étamines.

ANDROPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ANDROPOGONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un andropogon. ‖ *Andropogonées*, s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des graminées.

ANDROS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, et la principale des Cyclades. Aujourd'hui *Andro.*

ANDROSACÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes alpines.

ANDROSELLE. s. f. (bot.) *Voy.* Androsacé.

ANDROSÈME. s. m. (bot.) Espèce de millepertuis. ‖ *Androsème*, adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fruits renferment un suc rouge comme du sang.

ANDROSÉMIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'androsème.

ANDROSPHINX. s. m. (antiq. égypt.) Figure monstrueuse qui avait le corps d'un lion et le visage d'un homme, et que les Égyptiens plaçaient dans les propylées de leurs temples, comme type de la nature énigmatique de leur théologie.

ANDROTOME. adj. et s. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines sont divisées en deux parties par une sorte d'articulation.

ANDROTOMIE. s. f. (didact.) Dissection d'un corps d'homme.

ANDRUS ou **ANDROS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurymaque, donna son nom à l'île d'Andros, selon Étienne de Byzance. ‖ Devin célèbre, fils d'Anius, et celui qui, au rapport de Conon, donna son nom à l'île d'Andros.

ANDUI. adj. pl. des 2 g. (V. lang.) Tous deux.

ANDUISSON. s. f. (V. lang.) Enduit, couche de liquide pour enduire.

ANDUJAR (géogr.). Ville d'Espagne, Andalousie, sur le Guadalquivir. Jarres pour maintenir l'eau fraîche. Victoire des Almohades sur les chrétiens en 1187. 14,000 âmes.

ANDUZE (géogr.). Ville de France, Gard, sur la rive gauche du Gardon. 5554 âmes.

***ÂNE.** s. m. Prov., *Le jour du jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin*, se dit Lorsqu'un ignorant veut parler d'une chose dont il n'a nulle connaissance. ‖ *Chantez à l'âne, il vous fera des pets*, Dites des choses flatteuses ou agréables à un homme ignorant et grossier, vous n'obtiendrez en retour que de mauvaises paroles ou de méchants procédés. ‖ *Les chevaux courent les bénéfices, et ce sont les ânes qui les attrapent*, Ce sont d'ordinaire les moins méritants qui obtiennent les grâces et les faveurs. ‖ *Sangler quelqu'un comme un âne*, Faire subir à quelqu'un un rude traitement. ‖ *Faire l'âne pour avoir du chardon*, Faire le niais pour avoir quelque profit. ‖ *C'est un âne au milieu des singes*, se dit D'un homme stupide qui sert de jouet à des gens malins et habiles. ‖ *Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs mères ne leur ont pas mis de béguin*, Il faut laisser se développer librement tous les organes des enfants, pour qu'ils acquièrent de la force. ‖ *C'est l'âne couvert de la peau du lion*, C'est un faux brave. ‖ *Brider l'âne par la queue*, Faire une chose de travers. ‖ *Se mêler de fers de l'âne*, Intervenir dans une affaire où l'on n'est pas appelé. ‖ *Âne de Buridan* (phil.), Périphrase dont on se sert pour indiquer une assertion erronée du docteur Buridan au sujet de la liberté. Ce philosophe prétendait que la détermination était si bien soumise à l'influence des motifs, qu'elle devenait impossible quand les motifs se trouvaient en équilibre. Ainsi un âne placé entre deux mesures d'avoine, qui lui sembleraient parfaitement égales, ne pourrait se décider à préférer l'une à l'autre, et mourrait de faim, dans l'impossibilité de faire un choix. ‖ Prov., *Il ressemble à l'âne de Buridan*, se dit D'un homme qui ne sait pas se décider. ‖ *Âne* (ant. rom.), Nom du plus mauvais coup de dé, ou de l'unité chez les Romains, comme ὄνος chez les Grecs. ‖ *L'Âne d'or ou la métamorphose* (philol.), Titre d'un roman satirique d'Apulée. L'Âne d'or est un ouvrage du genre de ceux que les anciens appelaient *Fables milésiennes.* ‖ *Fête des ânes* (hist. eccl.), Fête moitié bouffonne, moitié religieuse, qui se célébrait anciennement dans divers lieux, et dans laquelle une jeune fille, représentant la Vierge et montée sur un âne, se rendait processionnellement à l'église paroissiale. ‖ *Les frères aux ânes*, se disait particulièrement Des Mathurins, ou des frères de l'ordre de la Sainte-Trinité, parce que, suivant leur institution, ils ne pouvaient monter que sur des ânes. Le pape Honorius III leur accorda l'usage des mules et même des chevaux. ‖ *Ânes* (astron.), Nom donné aux étoiles γ et δ de la constellation du *Cancer.*

ANÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Allé.

ANÈBE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'est pas nubile; impubère.

ANÉBIE (temps hér.) *Voy.* Anaxibie.

***ÂNÉE.** s. f. (métrol.), Mesure de capacité employée autrefois dans quelques parties de la France. ‖ Ancienne mesure de superficie.

ANÉILÉSIE. s. f. (méd.) Transport des gaz intestinaux vers la partie supérieure du canal digestif.

ANEL. s. m. (V. lang.) Ânon. ‖ Anneau. ‖ Agneau.

ANÉLAR ou **ANHÉLAR.** s. m. (astron.) Nom de l'étoile α des *Gémeaux.*

ANÉLASTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De toute substance qui ne peut acquérir les propriétés électriques par le frottement.

ANÉLOPTÈRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'un insecte à quatre ailes qui ont toutes la même consistance.

ANÉLYTRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des insectes qui n'ont pas d'élytres.

ANÉMASIE. s. f. (méd.) Défaut de sang.

ANEMBOTE. s. m. (myth. chald.) *Voy.* Anémente.

ANÈME. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'a point assez de sang.

ANÉMENTE ou **ANEMBOTE.** s. m. (myth. chald.) Un des quatre Annédotes des Chaldéens.

ANEMI. s. m. (V. lang.) Ennemi. ‖ Il se disait absolument Du démon. *L'anemi.*

ANÉMIE. s. f. (méd.) Maladie qui diminue la quantité du sang au point de mettre la vie en danger. ‖ *Anémie* (bot.), Genre de fougères.

ANÉMOBATE. s. des 2 g. (ant.) Il se dit, suivant l'Encyclopédie, de Bateleurs qui voltigeaient en l'air sur des cordes, ou à l'aide de machines.

ANÉMOCÈTE. s. m. (ant. gr.) Nom de certains magiciens de Corinthe auxquels on attribuait le pouvoir d'apaiser les vents.

ANÉMOCORDE. s. m. (musique) Espèce de clavecin dont les cordes sont mues par le vent : il imite tous les instruments et la voix humaine.

ANÉMODROME. s. m. (philol.) Nom que Lucien donne aux guerriers de la constellation de l'Ourse, alliés d'Endymion, roi de la Lune. *Les Anémodromes volaient dans les airs au moyen de longues tuniques que gonflait le vent.*

ANÉMOGRAPHIE. s. f. (phys.) Description des vents.

ANÉMOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer la vitesse et de connaître la direction des vents.

ANÉMOMÉTROGRAPHE. s. m. (didact.) Instrument qui produit sur le papier un tracé indiquant la durée et la vitesse du vent.

***ANÉMONE.** s. f. *Anémone de mer* (zool.) Nom vulgaire des actinies.

ANÉMONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'anémone. ‖ *Anémonées*, s. f. pl. Groupe ou famille de plantes.

ANÉMONIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles semblables à celles de l'anémone.

ANÉMONINE. s. f. (chimie) Sorte de camphre qu'on obtient en distillant l'anémone.

ANÉMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qu'on a trouvé dans l'anémone.

ANÉMONOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une anémone.

ANÉMOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à connaître les variations de la direction des vents.

ANÉMOTIDE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui gouverne les vents.* Surnom qui fut donné à Pallas, parce que Diomède lui ayant bâti un temple à Méthone, les orages qui désolaient cette ville cessèrent aussitôt.

ANENCÉPHALE. adj. et s. m. (anat.) Monstre qui est privé de cerveau.

ANENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui est caractérisée par l'absence du cerveau.

ANENTÈRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'animaux qui n'ont point de canal intestinal.

ANENTÉRÉMIE. s. f. (méd.) Défaut de sang dans les intestins.

ANENTÉROTROPHIE. s. f. (méd.) Diminution du volume des intestins.

ANÉPIGRAPHE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est sans titre. *Psaumes anépigraphes. Médailles, bas-reliefs anépigraphes.*

ANÉPITHYMIE. s. f. (méd.) Abolition de la faim, de la soif, des désirs vénériens.

ANÉRÈTE. s. f. (astrol.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de La planète qui donne la mort lorsqu'elle vient par direction à l'*Aphète.*

ANÉRÉTHISME. s. m. (méd.) Défaut d'irritabilité.

ANERPONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui peut grimper le long des murs et des arbres. ‖ *Anerpontes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANERVÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'insectes dont les ailes n'ont pas de nervures.

ANERVIE. s. f. (méd.) Défaut d'action nerveuse, paralysie.

ANÉSIDORE. s. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui prodigue ses dons.* Surnom sous lequel Cérès était particulièrement adorée à Phlionte.

ANÉSIE. s. f. (méd.) Rémission, amélioration dans les symptômes.

ANÉSIPOME. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De poissons qui ont l'opercule mobile. ‖ *Anésipomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

ANESTHÉSIE. s. f. (méd.) Diminution ou abolition de la sensibilité en général.

ANET. s. m. (V. lang.) Canard.

ANET (géogr.). Bourg de France, Eure-et-Loir. Château de Diane de Poitiers. 1,550 âmes.

ANETE. s. f. (V. lang.) Canne, femelle de canard.

ANÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des remèdes qui adoucissent les souffrances ou diminuent l'intensité des symptômes.

ANÉTIS (myth. anc.). *Voy.* Anaïtis.

ANEU (V. lang.) *Vo.* Anui.

ANÉVRISMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de l'anévrisme.

ANEXIBIE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse d'Archélaüs qu'elle égorgea.

ANFÂUTRÉ, ÉE (V. lang.). *Voy.* Enfautré.

ANFORA. s. f. (métrol.) Mesure italienne de capacité pour les liquides. L'anfora de Venise vaut 518,400 litres.

ANFORE. n. pr. m. (V. lang.) Alphonse, nom propre.

ANFRACTURE. s. f. (néol.) Anfractuosité.

ANGARINE. s. f. (V. lang.) Ennui, inquiétude, tourment.

ANGARDE. s. f. (V. lang.) Avant-garde.

ANGARE. s. m. (ant.) Courrier, messager, chez les anciens Perses. *Voy.* Angarion.

ANGARIE. s. f. (V. lang.) Contrariété, vexation, perte. ‖ *Angarie* (marine), Obligation dans laquelle se trouve un navire national ou étranger de charger pour le gouvernement.

ANGARIE (hist. anc.). *Voy.* Angarion.

ANGARIER. v. a. (V. lang.) Contrarier. ‖ Perdre. ‖ Voiturer.

Angarié, ée. part.

ANGAT. s. m. (relation) Le mauvais principe chez les Madécasses.

ANGARION. s. m. (hist. anc.) Mot par lequel les Grecs désignaient le moyen de communication établi entre la cour du roi de Perse et toutes les provinces de son empire. *L'Angarion se faisait au moyen de courriers nommés Angares, qui étaient répartis par stations distantes entre elles d'une journée de chemin. L'angarion était uniquement réservé pour la cour.*

ANGATO. s. m. (relation) Nom que les Madécasses donnent aux anges du 6ᵉ ordre.

* **ANGE.** s. m. Prov., *Boire aux anges*, se dit Lorsqu'on boit sans plus savoir quelle santé on peut porter. ‖ *Ange* (métrol.), Monnaie d'or émise sous Philippe de Valois. *Il y avait des anges et des demi-anges. Voy.* ANGELOT au Dict. ‖ *Ange* (hist.), se disait, dans le commencement de l'empire d'Occident, Du principal étendard de l'armée. *On portait l'Ange devant l'empereur.*

ANGÉIA. n. pr. f. (myth. scand.) L'une des neuf vierges géantes qui créèrent Heimdall.

ANGÉIAL, ALE. adj. (anat.) Vasculaire, plein de vaisseaux.

ANGEINE. s. f. (liturgie) Il se dit, dans l'Anjou, de La fête de la Nativité. *Voy.* ANGENNE.

ANGEL. s. m. (V. lang.) Ange. ‖ Nom d'une ancienne monnaie.

ANGÈLE. n. pr. des 2 g. (myth. gr.) Frère de Mélare, et fils de Neptune. ‖ Surnom de Mercure. ‖ Premier nom d'Hécate. ‖ Surnom sous lequel Diane était honorée en Sicile.

ANGÉLIA. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *La messagère*, nom de l'Aurore.

ANGÉLICAL, ALE. adj. (V. lang.) Angélique.

ANGÉLICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'angélique. ‖ *Angélicées.* s. f. pl. Groupes de plantes ombellifères.

ANGÉLIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Mercure. Elle est chargée de donner aux morts des nouvelles des vivants.

ANGÉLIN. s. m. (bot.) Arbre de l'Amérique méridionale.

* **ANGÉLIQUE.** s. f. (ant. gr.) Danse des anciens Grecs, en usage pendant les festins. ‖ *Angélique*, adj. et s. des 2 g. (hist. eccl.) Nom donné, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, à ceux qui croyaient que le monde avait été créé par les anges, ou qui leur rendaient un culte superstitieux. ‖ Nom d'un ordre de religieuses qui fut fondé par la comtesse de Guastalla. *Voy.* GUASTALLINE. ‖ *Habit angélique*, Costume que portaient certains moines grecs de l'ordre de Saint-Basile, et qui était aussi en usage chez les moines latins. On distinguait les moines *du grand et angélique habit*, et ceux *du petit habit* : les premiers menaient une vie plus austère que les autres. ‖ *Le docteur angélique*, Saint Thomas. ‖ *L'école angélique*, L'école des Thomistes. ‖ *Couronne angélique* (hist.), se dit de La Couronne de Hongrie. *Voy.* APOSTOLIQUE. ‖ *Siége angélique*, s'est dit quelquefois Du saint siége. ‖ *Angélique*, Nom d'un ordre de chevalerie, institué en 1191 par Isaac l'Ange, empereur d'Orient. ‖ *Angélique*, s. f. (musique) Ancien instrument du genre des luths, dont on se servait en Angleterre : il avait dix touches, et dix-sept cordes.

ANGÉLISER. v. a. (néol.) Assimiler aux anges.

ANGÉLISÉ, ÉE. part.

ANGÉLITE. s. m. (hist. eccl.) On nommait ainsi les disciples de Sabellius, à cause d'un lieu appelé *Angelio*, où ils s'assemblaient.

ANGÉLOLÂTRIE. s. f. Culte des anges.

ANGÉMACURIEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit, selon quelques lexicographes, Des membres d'une secte d'Indiens qui ne vivent que d'insectes assaisonnés avec le jus de certaines herbes, et méditent jour et nuit les poings fermés et les yeux levés vers le ciel.

ANGEMME. s. f. (blason) Fleur imaginaire qui a six feuilles et qui ressemble à la Quintefeuille, si ce n'est que les feuilles en sont arrondies.

ANGÉNIEUX, EUSE. adj. (anat.) *Voy.* ANGÉIAL.

ANGENIN. s. m. (blason) *Voy.* ANGEMME.

ANGENNE. s. f. (V. lang.) Nom de la fête de la Nativité de la Vierge. (*Anna genuit.*)

ANGEOLEMENT. s. m. (agricult.) Léger binage qu'on donne aux nouvelles plantations.

ANGER. v. a. (V. lang.) Il se dit quelquefois dans le sens d'*angarier*.

ANGÉ, ÉE. part.

ANGÉRONA ou **ANGÉRONIA.** n. pr. f. (myth. lat.) Divinité sur laquelle les opinions varient, et qu'on présume être la déesse du Silence et du Conseil. Sa statue était placée dans le temple de la déesse Volupia.

ANGÉRONALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes célébrées en l'honneur de la déesse Angérona, le 21 décembre de chaque année.

ANGERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de Maine-et-Loire, sur la Mayenne. Évêché et cour royale. Ardoises. Vins blancs. Mouchoirs et toiles à voiles. Ancienne capitale de l'Anjou. 32,743 âmes.

ANGEVIN, INE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans l'Anjou ou à Angers. ‖ Qui appartient à Angers, à l'Anjou, ou à leurs habitants. ‖ *Angevin* ou *Angevine*, s. f. (monn.) Nom d'une ancienne monnaie de peu de valeur, qui se frappait à Angers. ‖ *Formules angevines* (hist.), Nom sous lequel on désigne un célèbre recueil des formules tirées des actes publics du pays d'Anjou. *Les formules angevines remontent jusqu'au règne de Childebert.*

ANGGA (myth. ind.). *Voy.* VADÂNOGA. ‖ *Angga*, s. m. (géogr.) Nom d'une contrée de l'Inde ; le Bengale proprement dit.

ANGGADA. s. m. (myth. ind.) Fils de Bali, et roi des singes qui aidèrent Râma dans son expédition contre Râvana.

ANGGÂRAKA. s. m. (astron. ind.) Nom de la planète Mars.

ANGGATI. s. m. (myth. ind.) Un des noms de Brahmâ. ‖ Un des noms de Krichna.

ANGGIRAS. s. m. (myth. ind.) Nom de l'un des sept richis. *Anggiras est fils de Brahmâ et père de Vrihaspati.*

ANGIECTASIE. s. f. (méd.) Dilatation des vaisseaux.

ANGIECTASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'angiectasie.

ANGIGNOUR. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

ANGIN. s. m. (anc. T. milit.) Engin.

ANGIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fruits sont enveloppés et cachés par quelque organe étranger.

ANGIOCARPIEN, ENNE. adj. (bot.) *Voy.* ANGIOCARPE.

ANGIODÉSIE. s. f. (didact.) Démonstration des vaisseaux.

ANGIOGASTRE. adj. et s. m. (bot.) Il se dit Des champignons dont les corpuscules reproducteurs sont cachés par une enveloppe membraneuse.

ANGIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'angiographie.

ANGIOHYDROGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des vaisseaux lymphatiques des corps.

ANGIOHYDROLOGIE. s. f. (anat.) Description des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOHYDROTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOLEUCITE. s. f. (méd.) Inflammation des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'angiologie.

ANGIOPYRIE. s. f. (méd.) Fièvre inflammatoire.

ANGIORRHAGIE. s. f. (méd.) Flux de sang par excès de force.

ANGIORRHÉE. s. f. (méd.) Flux de sang par défaut de force.

ANGIOSCOPE. s. m. (anat.) Instrument propre à examiner les vaisseaux du corps.

ANGIOSCOPIE. s. f. (anat.) Étude des vaisseaux du corps humain.

ANGIOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'angioscopie.

ANGIOSE. s. f. (méd.) Maladie qui a son siége dans le système vasculaire sanguin.

ANGIOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines cachées.

ANGIOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles univalves dont l'ouverture est fort étroite.

ANGIOTÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une fièvre attribuée à l'excès de ton des vaisseaux sanguins.

ANGIOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des vaisseaux du corps.

ANGIROLLE ou **ANGIRELLE.** s. f. (marine) Nom d'un palan sur un pendeur capelé au mât, servant à soutenir la vergue qui porte la voile du tréou.

ANGISCOPE. s. m. (phys.) Microscope.

ANGITIA et mieux **ANGUITIA.** n. pr. f. (myth. lat.) Divinité des Marses. Suivant Solin, elle était fille d'Éete, et vint s'établir près du lac Fucin, où elle exerçait la médecine. *Servius confond Angitia avec Médée.*

ANGLAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Angleterre. ‖ Qui est propre à l'Angleterre ou à ses habitants. ‖ *Anglais* (hist.), se disait au 16ᵉ siècle Des créanciers trop durs et trop pressants. ‖ *Anglais*, s. m. (linguist.) Idiome germanique parlé dans l'Angleterre, l'Écosse orientale et méridionale, une partie de l'Irlande, de la principauté de Galles, de l'Amérique du Nord, de l'Inde et de l'Australie. Les plus anciens monuments de la littérature anglaise sont du 13ᵉ siècle. *L'anglais est formé de l'anglo-saxon, du franco-normand, et a conservé quelques mots celtiques.*

* **ANGLE.** s. m. (V. lang.) Ange. ‖ Hanche. ‖ *Angle* (astrol.), Nom de l'ascendant du milieu du ciel, de l'occident, et du bas du ciel, c'est à dire, de l'ascendant de la première, de la 7ᵉ, et de la 4ᵉ maison. ‖ *Angle de fortification* (art milit.), Rencontre de lignes géométriques dans un ouvrage d'architecture militaire. *La fortification enseigne les différents noms que les angles de fortification prennent, suivant leur forme ou leur destination.*

ANGLE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple saxon, établi au nord de la Germanie et au sud de la Chersonèse cimbrique. *Les Angles passèrent dans l'île de Bretagne qu'on a depuis appelée Angleterre. Voy.* ANGLO-SAXON.

ANGLER. v. a. (didact.) Donner la forme d'un angle. ‖ *Angler* (technol.), Former exactement les moulures dans les petits angles du contour d'une tabatière en métal.

ANGLÉ, ÉE. part. Il se dit adjectiv., en termes de blason, D'une croix en sautoir, quand des figures mouvantes sortent de ses angles. *La croix de Malte des Français est anglée de fleurs de lis.*

ANGLESEY (géogr.). Île d'Angleterre dans la mer d'Irlande. ‖ *Anglesey*, comté d'Angleterre, à l'O., dans l'île qui porte le même nom, capitale Beaumaris. La mine de cuivre du mont Parys est une des plus riches du monde. 45,000 âmes.

ANGLET. s. m. (V. lang.) Petit ange. ‖ Petit angle.

ANGLETERRE. s. f. (géogr.) Le plus méridional et le plus considérable des royaumes qui forment la Grande-Bretagne. L'Angleterre a pour capitale Londres ; elle est divisée en 52 comtés. C'est le pays du monde où l'industrie et le commerce ont pris le plus de développement. 14,200,000 âmes. *Voy.* GRANDE-BRETAGNE.

ANGLICANISME. s. m. Religion des anglicans.

ANGLOIR. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert pour prendre toutes sortes d'angles.

ANGLOIS. s. m. (patis.) Sorte de tourte aux prunes.

ANGLO-NORMANNIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) *Écriture anglo-normannique* ou *normanno-saxonne*, Écriture composée de caractères français et saxons qui fut employée en Angleterre au 11ᵉ siècle dans les actes publics.

ANGLOPHOBE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Qui a horreur des Anglais, selon le Dict. de Boiste.

ANGLOPHOBIE. s. f. (néol.) Il se dit, selon le Dict. de Boiste, de L'horreur des Anglais.

ANGLO-SAXON, ONNE. adj. et s. (géogr. du moyen âge.) Nom que l'on donne aux Saxons qui s'établirent dans le pays appelé aujourd'hui Angleterre, parce que les Angles étaient une de leurs principales tribus. ‖ *Anglo-saxon*, s. m. (linguist.) Ancien idiome germanique formé du mélange des idiomes que parlèrent les Angles, les Saxons, et les Jutes. La littérature anglo saxonne est une des plus curieuses et des plus importantes du moyen âge. ‖ *Écriture anglo-saxonne*, *Voy.* SAXON.

ANGOESSE. s. f. (V. lang.) Angoisse.

ANGOISSEMENT. adv. (V. lang.) Douloureusement.

ANGOISSER. v. a. (néol.) Causer de l'angoisse.

ANGOISSÉ, ÉE. part.

ANGOISSEUSEMENT. adv. (V. lang.) Douloureusement.

ANGOISSEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui cause des angoisses, douloureux. ‖ Inquiet, tourmenté. ‖ Fatigué.

ANGOLA (géogr.). État de la Guinée méridionale, capitale Loanda.

ANGOLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Teint en rouge. *Hermines angolées.*

ANGONE. s. f. (méd.) Sentiment de

strangulation, avec imminence de suffocation.

ANGORA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie. Les chèvres et les animaux de ce pays ont un poil long et soyeux dont on fabrique des tissus recherchés. Victoire de Tamerlan sur Bajazet en 1401. 25,000 âmes.

ANGOULÊME, s. m. (géogr.) Ville de France, chef-lieu de la Charente, sur un rocher près de la Charente. Fabriques de papier et commerce d'eaux-de-vie. 15,186 âmes.

ANGOUMOIS. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, réunie par Charles V en 1371. Pierres lithographiques. Fer, zinc. Vastes forêts. Vignes, et truffes abondantes. Bestiaux, ânes, mulets, abeilles. Fabriques de papier. Eaux-de-vie, dites de Cognac.

ANGOUMOISIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans l'Angoumois. ‖ Qui appartient à l'Angoumois ou à ses habitants.

ANGOURBODE. n. pr. f. (mythol. scand.) Géante que le dieu Loke rendit mère du loup *Fenris*, du serpent *Iormoungandour* et d'*Héla*.

ANGOURIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cucurbitacées.

ANGOUYA. s. m. (zool.) Sorte de rat du Brésil.

ANGRA (géogr.). Ville capitale de l'île de Tercère et de toutes les Açores. 16,000 habitants.

ANGRE. s. m. (V. lang.) Angle.

ANGREC. s. m. (bot.) L'un des noms de la Vanille.

ANGROIS. s. m. (technol.) Petit coin qu'on enfonce entre les parois de l'œil du marteau et le bout du manche pour assujettir ce dernier.

ANGSTER. s. m. (monn.) Monnaie de compte de Suisse, cantons d'Appenzell, de Turgovie, d'Underwald, d'Uri et de Zug. Quatre angsters font un kreutz, et 240 un florin. Il vaut au pair 0,0089; c'est-à-dire environ 9 millièmes de franc.

ANGUICHURE. s. f. (chasse) Écharpe à laquelle est attaché le cor ou la trompe de chasse.

ANGUICIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a ou passe pour avoir la propriété de faire périr les serpents.

ANGUIDE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un orvet (*Anguis*). ‖ *Anguides*, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

ANGUIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une anguille ou d'un serpent.

ANGUILLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une anguille.

ANGUILLARD. adj. et s. m. (bot.) Il se dit De plusieurs poissons, et d'autres animaux qui ressemblent à des anguilles.

* ANGUILLE. s. f. Prov., *Rompre l'anguille au genou*, Prendre un mauvais moyen pour réussir dans une affaire. ‖ *Anguille de Melun*, ... ‖ Anguille (jeu), Nom d'un jeu d'écoliers dans lequel les joueurs se rangent en cercle, le visage tourné en dehors, et les mains derrière le dos. Un d'eux, tenant un mouchoir roulé en forme d'anguille, fait plusieurs fois le tour de l'extérieur du cercle, et met le mouchoir dans la main d'un des joueurs qui en frappe son voisin de droite, et le poursuit en continuant de le frapper jusqu'à ce qu'il soit revenu à sa place. ‖ *Anguille* (marine), se dit de Longues pièces de bois faisant partie du ber d'un bâtiment en construction. ‖ *Anguille* (technol.), Bourrelet qui se forme quelquefois aux étoffes de laine quand on les foule.

ANGUILLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'anguille. ‖ *Anguillés*, s. m. pl. Famille de poissons.

ANGUILLER. s. m. ou ANGUILLÈRE. s. f. (marine) Il se dit de Canaux qui règnent à fond de cale à côté de la carlingue, pour conduire les eaux à la pompe.

ANGUILLIDIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Anguillé.

ANGUILLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont la forme d'une anguille.

ANGUILLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une anguille.

ANGUIN, INE. adj. (zool.) Qui a quelque ressemblance avec une anguille. ‖ *Anguins*, s. m. pl. Famille de reptiles.

ANGUINÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Anguiné.

ANGUINÉE. s. f. (géom.) Nom donné à certaines hyperboles du troisième degré qui, ayant des points d'inflexion, coupent leur asymptote, et s'étendent à l'infini des deux côtés du point d'intersection.

ANGUINOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Anguiné. ‖ *Anguinoïdes*, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

ANGUIPÈDE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Qui a les jambes tortueuses comme le corps d'un serpent; épithète que les poëtes donnent à Typhon, aux Géants et à quelques autres divinités.

ANGUITIA (myth. lat.). *Voy.* Angitia.

ANGUI-VIPÈRES. s. f. pl. (zool.) Famille de serpents venimeux dont le corps ressemble à celui d'une anguille.

* ANGULAIRE. adj. des 2 g. Il se dit Des plus puissantes des douze maisons qui composent le thème généthliaque, et particulièrement de la 1re, de la 4e, de la 7e, et de la 10e. ‖ *Angulaire*, adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces élémentaires de la mâchoire inférieure.

ANGULAIREMENT. adv. En forme d'angle.

ANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est pourvu d'angles.

ANGULICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le col ou le corselet anguleux.

ANGULIFÈRE. adj. des 2 g. Qui porte ou présente des angles.

ANGULINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes dont les feuilles offrent des nervures anguleuses.

ANGULIROSTRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui ont le bec anguleux.

ANGULO-BRACHIAL. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la larve de la salamandre.

ANGUSTATION. s. f. (méd.) Constriction, rétrécissement.

ANGUSTICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont le corselet étroit.

ANGUSTIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont des dents étroites.

ANGUSTIE. s. f. (V. lang.) Situation pleine d'angoisse, tourment. ‖ Difficulté, embarras.

ANGUSTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui ont les feuilles étroites.

ANGUSTIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mains étroites.

ANGUSTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes coléoptères dont les élytres sont rétrécis au bout.

ANGUSTIRÈME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont les pattes en forme de rames étroites.

ANGUSTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec étroit.

ANGUSTISEPTÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui ont la cloison de leur fruit très-étroite.

ANGUSTISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui portent des fruits étroits et allongés.

ANGUSTURE. s. f. (bot. et méd.) Arbre des bords de l'Orénoque, dont l'écorce est employée comme fébrifuge.

ANHALT-BERNBOURG (géogr.). État de la confédération germanique. Capitale *Bernbourg*. 38,000 âmes.

ANHALT-COETHEN (géogr.). État de la confédération germanique. Capitale *Coethen*. 34,000 âmes.

ANHALT-DESSAU (géogr.). État de la confédération germanique. Capitale *Dessau*. 58,000 âmes.

ANHAPHIE. s. f. (méd.) Diminution ou privation du toucher.

ANHASTER. v. a. (V. lang.) Embrocher.

Anhasté, ée, part.

ANHÉLATION. s. f. (méd.) Essoufflement.

ANHÉLER. v. a. (verrerie) Entretenir le feu à un degré convenable de chaleur.

Anhélé, ée, part.

ANHÉLEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est essoufflé; qui est sujet à l'être; qui a les caractères de l'essoufflement.

ANHÉMATOSE. s. f. (méd.) Défaut de formation du sang.

ANHÉMIE (méd.). *Voy.* Anémie.

ANHÉRAGE. s. m. (techn.) Arrhes qu'on donne aux ouvriers pour conduire un train.

ANHILER. v. a. (V. lang.) Anéantir.

Anhilé, ée, part.

ANHINGA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes des deux Indes.

ANHISTE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a point d'organisation apparente.

ANHOMOMÈRE, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De certains animaux dont le corps est formé d'articulations dissemblables.

ANHYDRE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ne contient pas d'eau.

ANHYDRITE. s. f. (chimie) Sulfate de chaux anhydre naturel.

ANHYDROHÉMIE. s. f. (méd.) Diminution du sérum dans le sang.

ANHYDROSE. s. f. (méd.) Diminution ou cessation de la sueur.

ANHYDRO-SULFATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'une base qui est à l'état de sulfate et qui ne contient pas d'eau de cristallisation.

ANI. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Amérique méridionale.

ANIANE (géogr.). Bourg de France, Hérault. Tannerie de peaux de chèvres. 2,480 âmes.

ANIAX. s. m. (V. lang.) Anneau.

ANIBÉE. n. pr. f. (temps hér.) La même qu'Anaxibie, fille de Cratieus.

ANICÉTUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hercule et d'Hébé.

ANICHES (géogr.). Village de France, Nord. Houillères considérables. 1,946 âmes.

ANICHILER. v. a. (V. lang.) Annihiler.

Anichilé, ée, part.

ANIÇOIS. adv. (V. lang.) Avant, auparavant.

* ANICROCHE. s. f. (anc. T. milit.) Ancienne arme en forme de croc.

ANIE. s. f. (relation) Il se dit, suivant Boiste, Des religieuses du Thibet.

ANIENTER. v. a. (V. lang.) Anéantir.

Anienté, ée, part.

ANIÉNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu du fleuve Anio.

ANIEUSE. s. f. (V. lang.) Ennui.

ANIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Ennuyeux.

ANIGOSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ANIGRIDE. s. f. (myth. gr.) Nom des nymphes du fleuve Anigrus. *Les Anigrides avaient à Samicum une grotte où les dartreux et les lépreux venaient chercher leur guérison.*

ANIGRUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Élide, dans la Triphylie.

ANILI ou ÂNILI (astron. ind.). Nom du 15e Nakchatra.

ANILLE. s. f. (blason) Figure en forme de deux crochets adossés et liés ensemble, dont chacun a la forme d'un C. ‖ *Anille* (technol.), Pièce de fer qui sert à supporter par son centre la meule supérieure d'un moulin à farine.

ANILLÉ, ÉE. adj. (blason) Qui a une anille.

ANILOCRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

* ANIMADVERSION. s. f. (philol.) Il s'est dit quelquefois Des remarques faites sur le texte d'un auteur. *Animadversions sur Horace, sur Pétrone.*

ANIMALCULISME. s. m. (phys.) Système dans lequel on suppose l'embryon animal produit par les animalcules spermatiques seuls.

ANIMALCULISTE. s. m. (phys.) Partisan de l'animalculisme.

ANIMALCULOVISME. s. m. (phys.) Système dans lequel on suppose l'embryon animal produit par le concours des animalcules spermatiques et de l'œuf de la femelle.

ANIMALCULOVISTE. s. m. (phys.) Partisan de l'animalculovisme.

ANIMALIFÈRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui porte ou contient des animaux.

ANIMALISME. s. m. (phys.) Système dans lequel on suppose que l'embryon existe tout formé dans le sperme du mâle.

ANIMALISTE. s. m. (phys.) Partisan de l'animalisme.

ANIMATEUR, TRICE. adj. (phys.) Qui donne la vie. *Principe animateur.*

* ANIMATION. s. f. (alchimie) Terme qu'employaient les chimistes dans la transmutation des métaux, lorsque la terre blanche foliée devait fermenter avec l'eau philosophique ou céleste du soufre.

ANIME. s. f. (anc. T. milit.) Ancienne cuirasse ou arme défensive qu'on a aussi appelée *Garde-cœur*.

ANIMÉ. s. m. (pharm.) Sorte de résine qu'on tire des Indes.

ANIMÉE. s. f. *Voy.* Animé.

ANIMELLES. s. f. pl. (cuisine) Mets composé de parties détachées d'une pièce principale, telles que abatis, fraise, foie, etc., et particulièrement des testicules de l'animal. *Animelles de mouton. Voy.* Rognons.

ANIMER. v. a. (danse) *Animer un pas*, Prendre un air plus vif en s'élevant sur la pointe des pieds. ‖ *Animer un cheval* (manége), Entretenir ou augmenter l'action d'un cheval par les jambes, et au besoin par les éperons.

ANIMINE. s. f. (chimie) Base sali-

fiable qui existe dans l'huile animale de Dippel.

ANIMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base l'animine.

* ANIMISME. s. m. (didact.) Système dans lequel on attribue tous les actes de l'organisme à un principe immatériel.

ANIMISTE. s. m. (didact.) Partisan de l'animisme.

ANIMOVISME (phys.). *Voy.* ANIMALCULOVISME.

ANIO. s. m. (géogr. anc.) Affluent du Tibre. Il formait les cascades de Tibur. Aujourd'hui *il Teverone.*

ANION. n. pr. m. (temps hér.) Un des généraux de Rhadamante. Il reçut de celui-ci le gouvernement de Délos. ‖ *Anion.* s. m. (phys.) Corps susceptible de se rendre au pôle négatif d'une pile électrique.

ANIRAN. n. pr. m. (myth. pers.) Nom de l'ange qui préside au 30e jour de chaque mois, et aux mariages. ‖ *Aniran* (calend. pers.), Nom du 30e jour de chaque mois.

ANIROUDDHA. s. m. (myth. ind.) Fils de Pradyoumna et de Soubhângi, et époux d'Ouchâ, fille de Bâna.

ANISANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fleurs sont de formes diverses. ‖ *Anisanthe.* s. m. Plante de l'Amérique du Sud.

ANISIME. s. m. (chimie) Genre de substances odorantes; qui se rapprochent de l'anis.

ANISOBRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont l'embryon s'accroît plus d'un côté que de l'autre.

ANISOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fleurs sont disposées en têtes fort inégales.

ANISOCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des serres ou des pinces de grandeur inégale.

ANISOCYCLE. s. m. (art milit.) Machine de guerre byzantine, qui lançait des flèches, et qu'un ressort en spirale faisait agir.

ANISODACTYLE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont les doigts de longueur inégale. ‖ *Anisodactyle.* s. m. Genre d'insectes coléoptères.

ANISODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents inégales.

ANISODYNAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les deux côtés n'ont pas la même force d'accroissement.

ANISOIS. adv. (V. lang.) *Voy.* Ainçois.

ANISOMÈLE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

ANISOMÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est formé de parties inégales ou irrégulières. ‖ *Anisomère.* s. m. Genre d'insectes diptères.

ANISOMÉRIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) *Voy.* ANISOMÈRE.

ANISOMÉTRIQUE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un système de cristallisation offrant trois axes inégaux.

ANISONYX. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de mammifères rongeurs.

ANISOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales inégaux.

ANISOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles d'inégale grandeur.

ANISOPLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANISOPOGONE. adj. f. (zool.) Il se dit Des plumes dont les barbes ne sont pas semblables des deux côtés.

ANISOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines sont inégales.

ANISOSTÉMOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines ne sont point en nombre égal à celui des divisions de la corolle.

ANISOTAQUE. adj. m. (méd.) Il se dit Du pouls quand il est à la fois rapide et inégal.

ANISOTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux offrent des lois fort irrégulières.

ANISOTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est partagé en divisions inégales. ‖ *Anisotome.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANISOTOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un anisotome. ‖ *Anisotomides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ANISTIOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des chauves-souris qui n'ont point d'appendice sur le nez.

ANIUS. n. pr. m. (temps hér.) (myth. anc.) Roi pontife de Délos, et fils d'Apollon et de Créuse, selon Conon; d'Apollon et de Rhéo, selon Diodore de Sicile. ‖ Fils d'Énée et de Lavinie, selon Servius. ‖ *Anius*, ou selon d'autres, *Alius*, Divinité qu'on adorait à Élis.

ANJOU. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, réunie en 1481, sous Louis XI. Capitale Angers. Belles carrières d'ardoises. Pâturages et forêts. Grains, chanvre, vins. Usines à fer; fabriques de voiles et de mouchoirs.

ANKER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée dans plusieurs pays. ‖ *l'Anker d'Amsterdam* vaut 38,808 litres; ‖ *L'Anker de Berlin*, 34,345; ‖ *l'Anker de Brême*, 36,2412; ‖ *l'Anker de Copenhague*, 37,646; ‖ *l'Anker de Hambourg*, 36,1; ‖ *l'Anker de Hanovre*, 39,215.

ANKÉRITE. s. f. (minér.) Variété de carbonate calcaire naturel.

ANKOBER (géogr.). Nom du royaume le plus riche, le plus peuplé et le plus civilisé de l'Abyssinie. ‖ *Ankober*, Capitale du royaume qui porte le même nom.

ANKTÉRIASME. s. m. (ant.) Nom grec du bandage que les Romains nommaient *Infibulatio*, et avec lequel, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, avant l'usage de la castration, on cherchait à conserver aux hommes une voix aigue, en évitant ce qu'on appelle la *mue.*

ANKYLOBLÉPHARON. s. m. (méd.) Adhérence des paupières entre elles.

ANKYLOGLOSSE. s. m. (méd.) Adhérence de la langue au bord des gencives.

ANKYLOMÈLE. s. f. (chirurg.) Sonde recourbée.

ANKYLOMÉRISME. s. m. (méd.) Adhérence contre nature d'une partie à une autre.

ANKYLOTOME. s. m. (chirurg.) Couteau ou bistouri à lame recourbée.

ANNA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Bélus et sœur de Didon, se précipita dans le fleuve Numicius et fut honorée des Romains sous le nom d'*Anna Perenna.* *Voy.* ANNA PERENNA.

ANNABASSE (comm.). *Voy.* ANABASSE.

ANNA BONA ou ANNOBON (géog.). Île espagnole du golfe de Guinée. 1,000 âmes.

ANNAIRE. adj. des 2 g. (légal. rom.) Nom d'une loi qui, chez les anciens Romains, fixait l'âge où l'on pouvait exercer une magistrature. *Les annaires.*

*ANNAL, ALE. adj. (V. lang.) Anniversaire.

*ANNALES. s. f. pl. (hist. rom.) *Grandes annales*, Recueil où le grand pontife inscrivait les événements qui intéressaient la république. *Les Grandes Annales cessèrent d'être rédigées vers le milieu du 7e siècle de la fondation de Rome. Plus tard elles furent remplacées par les Actes diurnes, dont la publicité était beaucoup plus grande.*

ANNAM (géogr.). Empire de l'Indo-Chine. Capitale, Saïgon. Il est peu fréquenté par les Européens. Un grand nombre des habitants vivent sur des bateaux. 13,000,000 d'habitants.

ANNAMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans l'empire d'Annam. ‖ Qui est propre à l'empire d'Annam ou à ses habitants. ‖ *Annamite.* s. m. (linguist.) Idiome des Annamites. *L'alphabet annamite est imité de l'alphabet chinois.*

ANNA PERENNA. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité particulière, selon Macrobe, qu'on invoquait pour obtenir une heureuse année.

ANNAPOLIS (géogr.). Ville des États-Unis, capitale du Maryland, sur la baie de Chesapeake. 2,600 âmes.

ANNAS. s. f. (métrol.) Monnaie de compte de l'Hindoustan, possessions anglaises, dont 16 font une roupie, et qui est divisée en 50 pièces. L'Annas vaut au pair de 0,13 à 0,16 centimes.

ANNE (SAINTE-) (hist.). Nom d'un ordre militaire institué en Russie par la czarine Anne.

ANNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Annuel. ‖ Aîné.

*ANNEAU. s. m. Prov., *Ne mets a ton doigt anneau trop étroit*, Ne fais point d'alliance trop inégale. ‖ *Anneau* (blason), Cercle, tantôt uni, tantôt garni de pierres précieuses, dont on meuble les écus.

ANNECY (géogr.). Ville d'Italie, Savoie. 5,500 âmes.

ANNÉDOTE ou ANNIDOTE. s. m. (myth. chald.) Nom générique de certains dieux moitié hommes, moitié poissons, qui, suivant les traditions chaldéennes rapportées par le Syncelle, sortirent de la mer Rouge à diverses époques, et vinrent instruire et civiliser les hommes. *Oannès est regardé comme le premier des Annédotes, qui sont au nombre de 4 selon les uns, de 7 selon les autres. Quelques mythologues regardent les Annédotes comme des incarnations d'Oannès.*

* ANNÉE. s. f. Prov., *Il nous en a donné pour la bonne année*, se dit D'une personne qui nous a donné quelque chose en abondance, et plus qu'il n'était nécessaire. ‖ *Année.* s. f. (liturgie) Il se disait De certains livres de piété qui contenaient des exercices pour tous les jours de l'année. *L'Année chrétienne de Le Tourneux. L'Année du chrétien, par le P. Griffet.* ‖ *La grande année*, Période de 36,000 ans après laquelle les platoniciens et les stoïciens prétendaient que les planètes se trouveraient exactement au même point, et qu'une ère nouvelle commencerait son cours. ‖ *Année chrétienne ou année sainte*, se dit à Rome de Celle où se fait l'ouverture du grand jubilé.

* ANNELER. v. a. (arts et M.) Il se dit De l'action de passer un anneau au groin des cochons, pour les empêcher de fouiller la terre; ou à la vulve des juments pour qu'elles ne puissent être saillies.

*ANNELÉ, ÉE. adj. (anc. T. milit.) Il se disait Des cuirasses faites de mailles ou d'anneaux.

ANNELIDAIRE. adj. des 2 g. *Voy.* ANNÉLIDES au Dict.

ANNEU. loc. adv. (V. lang.) À la nuit, cette nuit; ce soir. ‖ Aujourd'hui.

* ANNEXE. s. f. *Droit d'annexe* (anc. jurispr.), Droit par lequel les bulles et expéditions de la cour de Rome ne pouvaient être exécutées dans le ressort du parlement de Provence, avant que celui-ci eût accordé un arrêt de permission à cet effet.

ANNEXION. s. f. Action d'annexer, et résultat de cette action. ‖ *Annexion* (gramm. ar.), se dit Du rapport qu'il y a entre deux noms, dont l'un détermine l'autre comme complément. ‖ *Annexion parfaite* ou *pure*, ou *Annexion logique*, Celle qui exprime soit un rapport de propriété, soit un rapport du genre à l'espèce. ‖ *Annexion imparfaite* ou *purement grammaticale*, Celle dans laquelle l'antécédent exprime un attribut, une qualité, et le conséquent est soit le complément d'un verbe, soit le sujet dont l'antécédent est l'attribut.

ANNICHILER (V. lang.). *Voy.* ANNICHILER.

* ANNIHILABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut, qui doit être annihilé.

ANNINGA. n. pr. m. (relation) Nom de la lune chez les Groenlandais. *Anninga est le frère de Malina* (le soleil).

ANNION. s. m. (anc. jurispr.) Espace d'une année. *Bénéfice d'annion*, Délai d'un an qu'on accordait à un débiteur par lettres de chancellerie, avant de le poursuivre.

ANNOISE. s. f. (bot.) Plante que le peuple appelle Herbe de la Saint-Jean.

* ANNOMBRER. v. a. (V. lang.) Nombrer, compter.

ANNOMBRÉ, ÉE. part.

ANNOMINATION. s. f. (rhét.) Espèce d'allusion qui roule sur des noms, et qui consiste le plus souvent en un jeu de mots puéril.

ANNONA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'on invoquait anciennement à Rome pour obtenir d'abondantes récoltes.

*ANNONAIRE. adj. des 2 g. (hist. rom.) Il se dit Des provinces et des villes de l'Italie qui étaient obligées de fournir à Rome une certaine quantité de denrées.

ANNONAY (géogr.). Ville de France, Ardèche. Fabriques de papier. Soies blanches. Patrie de Montgolfier. 8,277 âmes.

* ANNONCE. s. f. (diplom.) Déclaration que portent ordinairement les chartes et les diplômes, et qui a pour objet de constater que telle ou telle formalité a été remplie, ou de faire connaître les biens ou les droits dont l'acte donne l'investiture. *Annonce du sceau, des souscriptions ou des témoins, d'investiture.*

ANNONCEMENT. s. m. (V. lang.) Annonciation. ‖ Annonce; nouvelle.

* ANNONCIADE. s. f. (hist. eccl.) *Annonciades célestes*, Nom d'un ordre de religieuses annonciades, fondé à Gênes en 1607. ‖ *Annonciades de Lombardie*, Nom d'une congrégation religieuse fondée en Italie vers 1439. ‖ *Annonciades*, Nom d'une congrégation fondée à Rome l'an 1460, pour marier les pauvres filles, et érigée depuis en archiconfraternité. ‖ *Annonciade* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie qui fut institué par Amédée VI, comte de Savoie, vers 1362.

et qu'on appela d'abord *Ordre du collier ou du lacs d'amour.*

ANNONCIATEUR. s. m. (hist. eccl.) Officier ecclésiastique qui avertissait les fidèles des fêtes à observer dans l'Église grecque.

ANNONCIATIF, IVE. adj. Qui est destiné à annoncer. Il est peu usité.

ANNONCIER. v. a. (V. lang.) Annoncer.

Annoncié, ée. part.

ANNONE. n. pr. f. (myth. lat.) *Voy.* ANNONA. ‖ *Annone* (hist. rom.), se disait particulièrement Du blé, et, en général, Toutes les denrées nécessaires à la vie. *Préfet de l'annone,* Magistrat romain chargé d'approvisionner la ville des denrées nécessaires.

ANNONERIE. s. f. (V. lang.) Marché au blé.

*ANNOTATION. s. f. (Bas-Emp.) Il se disait de La signature de l'empereur. *Annotation,* Espèce de charte impériale qui empruntait son nom de la signature de l'empereur. ‖ *Annotations impériales,* Diplômes ou brevets par lesquels les empereurs romains et grecs accordaient des charges, des biens, des privilèges et immunités. ‖ *Annotation* (anc. jurispr.), Obligation, billet sous seing privé. ‖ Saisie des biens d'un accusé absent et décrété de prise de corps.

ANNOTINE. adj. f. (liturgie) Il ne s'emploie que dans cette locution: *La pâque annotine,* qui se disait de L'anniversaire, ou du bout de l'an du baptême.

ANNUALITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est annuel.

*ANNUEL. s. m. (anc. législ.) Droit que certains officiers payaient annuellement au roi pour conserver leurs charges à leurs héritiers. *Voy.* PAULETTE au Dict. ‖ Droit que payaient les marchands de vin en gros et en détail.

ANNUEX. adj. m. (V. lang.) Annuel.

ANNUIR. v. n. (V. lang.) Consentir à, donner son approbation à.

Annui, ie. part.

*ANNUITÉ. s. f. (jurispr.) Engagements produisant des intérêts semestriels mis en circulation par le trésor à l'occasion d'un emprunt public dont le capital est remboursable par fraction à des échéances déterminées. ‖ *Bref d'annuité* (législ.), se dit, en Angleterre, de L'autorisation de poursuivre un débiteur qui ne paie pas une pension ou un revenu annuel.

ANNULABILITÉ. s. f. (droit) Caractère de ce qui est annulable.

ANNULABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut, qui doit être annulé.

ANNULATIF, IVE. adj. (jurispr.) Qui annule. *Sentence annulative.*

ANNULEMENT. s. m. (marine) Signal qui annule le signal précédent.

ANNULICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue formée d'anneaux, ou annelée.

ANNULICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes annelées.

ANNULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des anneaux colorés.

ANNULIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des anneaux colorés.

ANNULIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes annelées.

ANNUNTION. s. f. (V. lang.) Annonce. ‖ Annonciation.

ANOBION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANODE. s. m. (phys.) Surface par laquelle un courant électrique pénètre dans un corps. ‖ *Anode,* s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

ANODINIE. s. f. (méd.) Absence ou cessation de la douleur.

ANODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de dents. ‖ *Anodonte,* s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ANODONTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ANODONTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un anodonte. ‖ *Anodontides,* s. m. pl. Famille de mollusques.

ANODORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ANOGLOCHIS. s. m. (zool.) Quadrupède dont on ne connaît que des débris fossiles.

ANOGON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Castor et d'Ilaire.

ANOI. s. m. (V. lang.) Ennui.

ANOIE. s. f. (méd.) Idiotisme, imbécillité, démence.

*ANOIENTIER. v. a. (V. lang.) Anéantir.

Anoienti, ie. part.

ANOIER. v. a. (V. lang.) Ennuyer.

Anoié, ée. part.

ANOIEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Ennuyeux.

ANOLÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de bras.

ANOLIS. s. m. (zool.) Genre de reptiles qui ressemblent au lézard.

ANOMALIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui ont des fleurs anomales.

ANOMALIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux dont les pattes ne se ressemblent pas ou offrent quelque anomalie.

ANOMALOGIE. s. f. (bot.) Classe de plantes comprenant celles qui portent à la fois des fleurs hermaphrodites et des fleurs d'un seul sexe.

ANOMALON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ANOMALOPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* ANOMALIPÈDE.

ANOMALOPORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a des pores de différentes grandeurs.

ANOMÉEN. s. m. (hist. eccl.) Littéral, *Dissemblable.* Nom par lequel on désignait les Ariens.

ANOMIAL, ALE. adj. (zool.) Il se dit Des coquilles qui ressemblent aux anomies.

ANOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains insectes dont le corps a une forme bizarre.

ANOMIEN. (hist. eccl.) *Voy.* ANOMÉEN.

ANOMOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits anomaux.

ANOMOCÉPHALE. adj. et s. m. (zool.) Dont la tête offre accidentellement quelque difformité.

ANOMODON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ANOMOIODIPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont le calice et la corolle n'ont pas un même nombre de divisions.

ANOMOURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue anomale ou extraordinaire.

ANOMPHALE. adj. et s. m. (anat.) Qui n'a pas de nombril.

ANONACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une anone. ‖ *Anonacées,* s. f. pl. Famille de plantes étrangères à nos climats.

ANONCHALIR. v. n. (V. lang.) Devenir nonchalant, insouciant.

Anonchali, ie. part.

ANONE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique dont on mange les fruits.

ANONÉ, ÉE. (bot.) *Voy.* ANONACÉ.

*ANONNER. v. n. (techn.) Il se dit D'une ânesse qui met bas.

*ANONYME. adj. des 2 g. *Société anonyme* (comm.), Société commerciale dont la raison n'est point connue du public.

ANONYMEMENT. adv. D'une manière anonyme; en gardant l'anonyme.

ANONYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant qui tenta avec son compagnon Périphoétès de faire violence à Junon, et qui fut tué par Hercule.

ANOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les pétales sont dressés.

ANOPHÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ANOPISTHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains animaux qui n'ont pas d'anus.

ANOPLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANOPLOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ANOPLOTHÉRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères dont on ne connaît que des ossements fossiles.

ANOPLURE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'insectes dont la queue ne porte pas de filaments.

ANOPLURIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un insecte anoplure.

ANOPTÈRE. s. m. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

ANOR (V. lang.). *Voy.* HONOR.

ANORCHIDE. adj. m. (anat.) Qui n'a pas de testicules.

ANORDIE. s. f. (marine) Vent qui vient du nord.

ANORDIR. v. n. ou S'ANORDIR. v. pron. (marine) Souffler du côté du nord, venir du nord, en parlant du vent.

Anordi, ie. part.

ANORER. v. a. (V. lang.) Honorer.

Anoré, ée. part.

ANOREXIE. s. f. (méd.) Diminution ou abolition de l'appétit.

ANORGANIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a point d'organes.

ANORGANOGÉNIE. s. f. (hist. nat.) Partie de l'histoire naturelle qui traite de l'origine des corps inorganiques.

ANORGANOGNOSIE. s. f. (hist. nat.) Connaissance des corps inorganiques et minéraux.

ANORGANOGRAPHIE. s. f. (hist. nat.) Description des corps inorganiques.

ANORGANOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport à l'anorganographie.

ANORGANOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Traité des corps inorganiques.

ANORGANOLOGIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport à l'anorganologie.

ANORGIQUE. (hist. nat.) *Voy.* ANORGANIQUE.

ANORGISME. s. m. (phys.) Ensemble de tous les corps et de toutes les forces de la nature qui n'appartiennent point au règne organique.

ANORMAL, ALE. adj. (V. lang.) Énorme, extraordinaire, déréglé. *Anormal est un mot hybride du 16e siècle. Voy.* ANOMAL au Dict.

ANORRHYNQUE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'animaux qui sont privés de bec.

ANORTHITE. s. f. (minér.) Minéral du monte Somma.

ANOSIA. adj. f. gr. (myth. gr.) Littéral, *Impie.* Épithète qu'on donna à Vénus quand Laïs eut été tuée dans un temple par les Corinthiennes. *Voy.* ANDROPHONOS.

ANOSIE. s. f. (méd.) Absence de toute maladie; santé.

ANOSMIE. s. f. (méd.) Diminution ou abolition de l'odorat.

ANOSPHRÉSIE. s. f. (méd.) Diminution ou perte de l'odorat.

ANOST (géogr.). Ville de France, Saône-et-Loire. 3,000 âmes.

ANOSTÉOPHORE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains mollusques qui n'ont point d'os ou de parties dures dans le corps.

ANOSTÉOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont point d'os proprement dits.

ANOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche à la partie supérieure du museau. ‖ *Anostome,* s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Genre de poissons.

ANOTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ANOU. n. pr. m. (myth. ind.) Un des fils d'Yayâti, roi de Pratichthâna. Il est considéré comme le père des *Mletchhas.*

ANOUKE ou ANOUKI. n. pr. f. (myth. égypt.) Divinité égyptienne, la même que la *Hestia* des Grecs ou la *Vesta* des Latins, selon quelques mythologues.

ANOURÂDHÂ. s. f. (astron. ind.) Nom du 17e Nakchatra (mansion lunaire).

ANOURE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont point de queue.

ANOUSVÂRA. s. m. (gramm. sanscr.) Nom d'un signe alphabétique qui se place au-dessus de la lettre après laquelle il doit se prononcer. *Dans les transcriptions du sanscrit en caractères européens, l'anousvâra est indiqué par le signe ṁ. Le son de l'anousvâra est le même que celui de l'n française à la fin d'une syllabe.*

ANOUVÂKA. s. m. (relig. ind.) Chapitre, subdivision ou section des Védas.

ANQUI. adv. de lieu. (V. lang.) Ici même.

ANQUITEUX, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Fripon, voleur. ‖ Accusé.

ANQUITRANADE. s. f. (anc. marine.) Il se dit, selon Boiste, d'Une couverture de toile goudronnée qui servait dans les galères.

ANREGNER. v. a. (V. lang.) Briser, casser les reins, battre.

Anregné, ée. part.

ANSAR. s. m. pl. (hist. or.) Littéral, *Protecteurs.* Il se dit particulièrement Des Médinois, qui donnèrent asile et protection à Mahomet, lorsqu'il s'enfuit de la Mecque. ‖ Il se dit aussi Des Chrétiens, que les Arabes appellent plus communément *Nassara.*

ANSATE. s. f. (anc. T. milit.) Sorte de dard dont on se servait à la guerre.

*ANSE. s. f. *Anse de panier* (géom.), Courbe composée de plusieurs arcs de cercle se raccordant entre eux, et concaves d'un même côté. *Cette courbe ressemble beaucoup à une demi-ellipse, et elle est souvent employée à la place de cette dernière courbe, à cause de la facilité du tracé.* ‖ *Voûte en anse de panier* (archit.), Voûte surbaissée suivant une forme elliptique.

ANSER. v. a. (technol.) Garnir d'une anse.

Ansé, ée. part. Il s'emploie aussi adjectiv. *Croix ansée* (relig. égypt.), Croix environnée d'un cercle et suspendue à une

AMBOINE (géogr.). Groupe d'îles de la Notasie, archipel des Moluques. || Petite île de ce groupe, résidence du gou-

religieux qui fut institué sous la règle de Saint Augustin, et confirmé en 1431 par le pape Eugène IV.

AMBROIX (SAINT) (géogr.). Ville

AMBUBAIES. s. f. pl. (ant. rom.) Voy. Ambubaïæ.

AMBUBEIUM. s. m. (ant. rom.) Pro-

AMÉLIORER. v. a. (V. lang.) Améliorer; || Mélanger, combiner. Amélioré, ée. part.

ansée. *La croix ansée était, chez les Égyptiens, le signe de l'âme universelle.*

ANSÉRIDÉ. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'oie. || *Ansérides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANSÉRIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Ansérin.

ANSÉRINE. s. f. (bot.) Genre de plantes nombreux en espèces.

ANSÉRINE. adj. f. (méd.) Il se dit De la peau, quand elle est chargée de petites aspérités comme celle d'une oie plumée.

ANSETTE. s. f. (V. lang.) Petite anse. *Ansette* (marine), Ourlet des voiles. || *Ansette* (technol.), Attache dans laquelle on passe le ruban d'une croix.

ANSIÈRE. s. f. (pêche) Filet de pêche qu'on tend dans les anses.

ANSLOW (géogr.) *Voy.* Christiania.

ANSOINE. s. f. (anc. T. milit.) Enseigne de guerre.

ANSOIS (V. lang.). *Voy.* Ainçois.

ANSON (géogr.). Nom d'un groupe d'îles de la Polynésie septentrionale. *Archipel d'Anson.*

ANSPACH (géogr.). Ville de Bavière, chef-lieu du C. du Rezat, 14,000 hab.

ANSPECT ou AUSPECK. s. m. (marine) Levier dont l'extrémité est ordinairement terminée en sifflet, et garnie d'une armature de fer.

ANT. Abréviation des mots *Antique, Antiquités.*

ANTÆA. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Facile à fléchir.* Surnom de Rhée ou de Cybèle. On le donne aussi à Cérès, que l'on confond souvent avec Cybèle.

*ANTAGONISME. s. m. (néol.) Lutte, combat, opposition.

ANTAHPOURA. s. m. (hist. ind.) Nom de l'appartement réservé aux femmes chez les Indiens; le *Harem* des Arabes et des Turcs, et le *Zénanah* des Persans.

ANTAKIEH (géogr.). *Voy.* Antioche.

ANTALCIDAS. n. pr. m. *Paix d'Antalcidas* (hist. gr.), Paix conclue entre les Grecs et les Perses l'an 387 avant J. C., par laquelle toutes les villes grecques de l'Asie étaient abandonnées au roi de Perse. *La paix d'Antalcidas, ainsi appelée du nom du général lacédémonien qui le premier en avait proposé les conditions, fut regardée comme l'opprobre de la Grèce.*

*ANTAN. s. m. (V. lang.) Oncle, aïeul. || *Antan.* adv. L'année précédente.

ANTANAGOGE. s. f. (littér.) Il se dit D'une figure de rhétorique généralement connue sous le nom de *Récrimination.*

ANTANDROS (géogr. anc.). Ville de l'Asie-mineure, au pied du mont Ida, sur le golfe d'Adramyte, au S. de la Troade.

ANTANNAIRE. adj. des 2 g. (fauconnerie). Il se dit Du pennage d'un faucon qui, n'ayant pas mué, a encore celui de l'année précédente. *Voy.* Antannier.

ANTANNIER, ÈRE. adj. (fauconnerie) Il se dit D'un oiseau de l'année précédente. *Voy.* Antannaire.

ANTANOIS ou ANTENOIS, OISE. adj. (V. lang.) Il se dit De ce qui est d'antan, de l'année précédente. *Bestiaux d'antan* ou *antanois.*

ANTAPODOSE. s. f. (littér.) Figure de style par laquelle les mots d'une proposition correspondent, dans un ordre semblable ou renversé, aux mots d'une autre proposition. || *Antapodosie* (méd.), Succession des accès dans une fièvre.

ANTAQUI. s. m. (relation) Toile qu'on tire d'Antioche en Syrie.

*ANTARCTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit souvent D'animaux et de plantes qui habitent les contrées méridionales.

ANTARÈS. s. m. (astron.) Nom d'une étoile de première grandeur située vers le cœur du *Scorpion.*

ANTARVÉDI. s. f. (anc. géogr. ind.) Nom de la contrée appelée aujourd'hui *Le Doab.*

ANTE. s. f. (V. lang.) Tante, aïeule. || *Ante* (technol.), Petit manche sur lequel on fixe le pinceau à laver. || Avance en bois qu'on met aux ailes d'un moulin. || *Antes* (archit.), Pilastres carrés qui accompagnent les jambages des portes, ou qui forment les angles d'un édifice. Ils répondent aux colonnes du porche.

ANTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, voisin du Danube. *Les Antes passaient souvent le Danube pour se jeter sur les terres de l'Empire.*

ANTÉA ou ANTIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Iobate, roi de Lycie, et femme de Prétus, roi d'Argos. Devenue amoureuse de Bellérophon, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur.

ANTECANIS. s. m. (astron.) Nom latin de l'étoile *Procyon.*

ANTÉCÉDENCE. s. f. (néol.) État de ce qui est antécédent. || *Antécédence* (astron.), se dit de la marche en apparence rétrograde des planètes de l'E. à l'O.

*ANTÉCÉDENT. s. m. (phil.) Notion ou jugement qui en précède d'autres dans l'ordre logique ou chronologique de la connaissance. || *Antécédent logique universel,* Notion qui se trouve ontologiquement construite avant toutes les autres, et qui leur sert de base commune, parce qu'elle en est la synthèse définitive.

ANTÉCIEN. adj. et s. m. (géogr.) Il se dit Des peuples placés sous le même méridien, dans deux hémisphères différents, et à la même distance de l'équateur.

ANTECŒNIUM. s. m. (ant. rom.) Nom d'un repas léger que les Romains prenaient vers le déclin du jour, et qu'on appelait plus communément *Merenda.*

ANTÉE. n. pr. m. (myth. anc.) Géant, fils de Neptune, suivant Apollodore, ou de Ghé, selon Hygin, lutta contre Hercule qui l'étouffa dans ses bras. || *Antée.* s. m. (zool.) Genre de papillons.

ANTE-EVANGELIUM. s. m. (liturg.) Il se dit, dans le diocèse d'Angers, de L'antienne que le diacre entonne avant de chanter l'évangile.

ANTÉLIEN, ENNE. adj. (myth. gr.) *Voy.* Anthélien, enne.

ANTÉMÉDIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des pétales opposés aux divisions du calice.

ANTEMNATE. adj. et s. des 2 g. (géog. anc.) Nom des habitants de la ville d'*Antemnes* qui était située près de Rome, et que Romulus détruisit.

ANTÉNÉASME. s. m. (méd.) Manie avec penchant au suicide.

ANTENNAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux antennes des insectes. || *Antennaire.* s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ANTENNARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une antennaire. || *Antennariées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

*ANTENNE. s. f. (anc. marine) *Antennes de veille,* Antennes de réserve.

ANTENNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'antennes.

ANTENNIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des antennes.

ANTENNIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une antenne.

ANTENNISTE. adj. des 2 g. (zool). *Voy.* Antenné.

ANTENNULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ANTENNULE. s. f. (zool.) Antenne très-courte et très-petite.

ANTENOIS (V. lang.). *Voy.* Antanois.

ANTENOLLE. s. f. (marine) Petite antenne.

ANTÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) L'un des principaux Troyens, fils d'Æsyète et de Cléomestra, fut l'hôte d'Ulysse pendant l'ambassade de ce dernier. On l'accusa de prendre les intérêts des Grecs. *Suivant Strabon, Anténor vint à la tête des Hénètes, peuple de Paphlagonie, s'établir au fond de la mer Adriatique, près de Padoue.*

ANTÉNORIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Anténor.

ANTEOCCUPATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique plus connue sous le nom de *Prolepse.*

ANTÉON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ANTÉPECTORAL, ALE. adj. (zool.) Qui est situé en avant de la poitrine.

ANTÉPHIALTIQUE. adj. et s. m. (méd.) *Voy.* Antiéphialtique.

ANTÈRE. s. f. (V. lang.) Sorte de pierre précieuse.

ANTERNON. s. m. (technol.) Il se dit Des chaussées pratiquées à travers les marais salants.

ANTÉRO-DORSAL, ALE. adj. (zool.) Qui est situé en avant et sur le côté dorsal.

ANTÉROS. n. pr. m. (myth. anc.) Frère d'Éros, et fils de Vénus et de Mars. *Antéros est la personnification de l'amour réciproque.*

ANTESIGNAIRE. s. m. (ant.) Soldat ou légionnaire romain qui, par sa position dans les rangs, se trouvait en avant des enseignes.

ANTESTATURE. s. f. (art milit.) Palissadement improvisé.

ANTEVENE. s. f. (V. lang.) Antienne.

ANTÉVERSION. s. f. (méd.) Renversement d'un organe en avant.

ANTEVERTA ou ANTEVORTA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qui présidait au passé; sœur de *Postverta* et de *Karmenta.* Elle porte quelquefois le nom de *Porrima*; et sous celui de *Prosa,* elle était invoquée par les femmes en couche.

ANTHAS ou ANTHAN. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alcyone, souverain de la ville d'Anthédon à laquelle il donna son nom, selon Pausanias.

ANTHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles du géant Alcyonée qui furent changées en alcyons par Amphitrite.

ANTHÉA. adj. (myth. gr.) Surnom sous lequel Vénus était honorée à Gnosse en Crète.

ANTHÉDON. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'Anthédon, selon Étienne de Byzance. || *Anthédon* (géog. anc.), Ville de Béotie, près du détroit de l'Euripe.

ANTHÉE. adj. et s. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Voy.* Anthius. || *Anthée* (temps hér.), Fils de Neptune et d'Astypalée, fille de Phénix. || Un des compagnons d'Énée. || *Anthée* (géogr. anc.), Petite ville de l'Achaïe.

ANTHÉIDE. n. pr. f. (temps hér.) L'une des filles d'Hyacinthe qui furent sacrifiées par les Athéniens sur le tombeau du géant Géreste.

ANTHÉLA (géogr. anc.). Bourg de la Grèce, au S. de la Thessalie, près du passage des Thermopyles.

ANTHÈLE. s. f. (bot.) Grappe de fleurs dont les rameaux sont longs et étalés.

ANTHÉLIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille des Danaïdes, épouse de Cysèus.

ANTHÉLIE. s. f. (zool.) Genre de la famille des polypiers.

ANTHÉLIEN, ENNE. adj. (myth. gr.) Nom que les Grecs donnaient aux divinités dont ils plaçaient les statues devant leurs maisons. *Les dieux anthéliens étaient les protecteurs du seuil, comme les dieux limentins, chez les Romains.*

ANTHÉLIX. s. m. (anat.) L'une des éminences de la conque de l'oreille.

ANTHELMINTHIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un médicament propre à expulser les vers du corps.

ANTHÈME (SAINT) (géogr.). Bourg de France, Puy-de-Dôme, 1480 hab.

ANTHÉMIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la camomille (*Anthémis*). || *Anthémidées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ANTHÉMUSIAS (géogr. anc.). Ville qui était située près de l'Euphrate, dans la Mésopotamie, et qui remontait à la plus haute antiquité.

ANTHÉMUSIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du dieu-fleuve Lycus, et femme de Dascyle.

ANTHÉRAL, ALE. adj. (bot.) Qui a rapport aux anthères.

ANTHÉRIC. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées du cap de Bonne-Espérance.

ANTHÉRICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'anthéric. || *Anthéricées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes liliacées.

ANTHÉRICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes portent un poil. || *Anthéricères,* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ANTHÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des anthères.

ANTHÉRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une anthère.

ANTHÉRILION. s. m. (bot.) Arbrisseau des Antilles.

ANTHÉRIN, INE. adj. (zool.) Il se dit D'insectes qui vivent sur les fleurs.

ANTHÉRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux anthères.

ANTHÉROGÈNE. adj. f. (bot.) Il se dit Des fleurs doubles dans lesquelles les anthères sont transformées en pétales.

ANTHÉRYLIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île de Saint-Thomas.

ANTHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alcée, fut tué par Cléomène. Il donna son nom à la ville d'*Anthana* en Laconie.

ANTHÈSE. s. f. (bot.) Ensemble des phénomènes que les fleurs présentent lorsqu'elles s'épanouissent. || Épanouissement d'une fleur.

ANTHESPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Dénomination générique qui servait, selon Pollux, à désigner les fêtes solennelles de la plupart des dieux. *Antesphories des Muses, d'Hermès, de Jupiter, d'Athénée, de Junon, etc.* || Il se disait particulièrement d'une fête que les Siciliens célébraient en l'honneur de Proserpine, et qu'on appelait aussi *Théogamie.*

ANTHESTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom que les Athéniens donnaient à l'ensemble des fêtes Dionysiaques lénéen-

AMEUTEMENT. s. m. (V. lang.) Conseil, sollicitation, instigation. | le vassal et le seigneur étaient convenus d'un abonnement fixe. | AMIABLETÉ. s. f. (V. lang.) Amabilité. ‖ Amitié. | AMIRALE. s. f. (anc. marine) Galère qui montait l'amiral des galères. ‖ Il se

nes, qui se célébraient les 11, 12 et 13 du mois d'Anthestérion. Le premier jour des Anthestéries s'appelait *Pithégie*, le deuxième *Choès*, et le troisième *Chytres*.

ANTHESTÉRION. s. m. (ant. gr.) Le huitième mois de l'année attique, ainsi nommé du nom des fêtes de Bacchus, appelées Anthestéries. Dans le cycle de Méthon, il répond à une partie de janvier et de février.

ANTHIA ou **ANTHÉA.** adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Junon était adorée à Argos. *Le temple de Junon Anthia.*

ANTHIASISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui apparut dans les premiers temps du christianisme. Les anthiasistes regardaient le travail comme un crime, et passaient leur vie à dormir.

ANTHICE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANTHICIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un anthice. ‖ *Anthicides*, s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

ANTHIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ANTHIDULE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ANTHIDULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une anthidule. ‖ *Anthidulés*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ANTHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANTHIPPE. s. f. (temps hér.) L'une des cinquante filles du roi Thespius.

ANTHISTÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ANTHIUS. s. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Bacchus était honoré à Athènes, à Patras et à Phlionte. *Voy.* ANTHÉE.

ANTHOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies ressemblent à des bouquets de fleurs. ‖ *Anthobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

ANTHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête en forme de fleur. ‖ *Anthocéphale*. s. m. Genre de vers intestinaux.

ANTHOCÉROS. s. m. (bot.) Genre de plantes hépatiques.

ANTHOCORYNION. s. m. (bot.) Sorte de bractée en forme de massue.

ANTHODION. s. m. (bot.) Fleur produite par l'agrégation d'un plus ou moins grand nombre de petites fleurs dans une enveloppe commune.

ANTHODISQUE. s. m. (bot.) Arbre de l'Amérique méridionale.

ANTHOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'exprimer sa pensée par le moyen des fleurs.

ANTHOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOLOGE. s. m. (liturgie) Recueil des principaux offices qui sont en usage dans l'Église grecque. *Voy.* FLORILÉGE.

ANTHOLOGUE. s. m. (philol.) Il se dit Des auteurs d'Anthologie.

ANTHOLOME. s. m. (bot.) Bel arbre de la Nouvelle-Calédonie.

ANTHOMYIDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères qui vivent sur les fleurs.

ANTHOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ANTHOMYZE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce le suc sucré des fleurs. ‖ *Anthomyzes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANTHONOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANTHONOTHE. s. m. (bot.) Arbre du royaume de Benin.

ANTHOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange des fleurs, qui vit de fleurs.

ANTHOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient d'habitude sur les fleurs, qui en fait sa nourriture.

ANTHOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une ou plusieurs fleurs. ‖ *Anthophore*. s. f. Genre d'insectes hyménoptères.

ANTHOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs dont les divisions sont allongées en forme de folioles.

ANTHOPHYLLITE. s. m. (minér.) Minéral de Norwége et du Groenland, de la classe des substances terreuses.

ANTHOPHYLLOÏDE. adj. des 2 g. (paléogr.) Qui représente des fleurs. *Lettres anthophylloïdes*, Lettres dont les diverses parties représentent des fleurs ou du feuillage.

ANTHORE. s. m. (bot.) Espèce d'aconit.

ANTHOSPERME. s. m. (bot.) Agglomération des globules reproducteurs de certaines plantes marines. ‖ Genre de plantes rubiacées.

ANTHOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un anthosperme. ‖ *Anthospermées*. s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des rubiacées.

ANTHOSPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux corpuscules appelés anthospermes.

ANTHOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains animaux dont la bouche est entourée d'appendices qui lui donnent l'apparence d'une fleur.

ANTHOTION. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOXANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la flouve (*anthoxanthum*). ‖ *Anthoxanthées*. s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des graminées.

ANTHOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui ressemblent plus ou moins à des fleurs. ‖ *Anthozoaires*. s. m. pl. Famille de polypes.

ANTHOZUSIE. s. f. (bot.) Transformation des feuilles en pétales.

ANTHRACIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.). *Voy.* ANTHRACIEN.

ANTHRACIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une des nymphes dont on voyait les statues dans un des temples que Minerve Poliatide avait à Tégée.

ANTHRACIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un anthrax. ‖ *Anthraciens*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères. ‖ *Anthraciens* (minér.), Famille de minéraux qui contiennent du carbone pur ou combiné.

ANTHRACIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du charbon ou de la houille.

ANTHRACIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un anthrax.

ANTHRACINE. s. f. (méd.) Espèce de cancer.

ANTHRACITE. s. m. (minér.) Substance minérale voisine du charbon de terre.

ANTHRACITEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui a le caractère de l'anthracite.

ANTHRACOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a la couleur noire du charbon. ‖ Qui a les caractères de l'anthrax.

ANTHRACOLITHE. s. f. L'un des noms de l'anthracite.

ANTHRACOMÈTRE. s. m. (chimie) Instrument propre à déterminer la quantité d'acide carbonique contenu dans un mélange gazeux.

ANTHRACOSE. s. f. (méd.) Charbon qui attaque le globe de l'œil et les paupières.

ANTHRACOTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifère dont on ne connaît que des débris fossiles.

***ANTHRAX.** s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ANTHRAXIFÈRE (minér.). *Voy.* ANTHRACIFÈRE.

ANTHRAZOTHION (chimie). *Voy.* SULFOCYANOGÈNE.

ANTHRAZOTHIONIQUE (chimie). *Voy.* SULFOCYANIQUE.

ANTHRAZOTHIONURE (chimie). *Voy.* SULFOCYANURE.

ANTHRÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANTHRIBE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ANTHRIBIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un anthribe. ‖ *Anthribides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ANTHRIBIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un anthribe.

ANTHRIBITE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* ANTHRIBIDE.

ANTHROPIATRIE. s. f. (méd.) Médecine qui s'exerce sur les hommes.

ANTHROPOCHIMIE. s. f. (hist. nat.) Science des phénomènes chimiques qui ont lieu dans le corps de l'homme.

ANTHROPOFORME. adj. des 2 g. (néol.) Terme hybride dont J.-J. Rousseau s'est servi pour signifier, Qui a la forme humaine. *Voy.* ANTHROPOMORPHE.

ANTHROPOGÉNÉSIE. s. f. (hist. nat.) *Voy.* ANTHROPOGÉNIE.

ANTHROPOGÉNIE. s. f. (hist. nat.) Science des phénomènes de la génération chez l'homme.

ANTHROPOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur l'homme en général.

ANTHROPOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire naturelle du genre humain.

ANTHROPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'anthropographie.

ANTHROPOÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ANTHROPOKAIE. s. m. (néol.) Mot de formation barbare dont Voltaire s'est servi pour désigner les inquisiteurs.

ANTHROPOLATRIE. s. f. (néol.) Adoration d'un être sous forme humaine.

ANTHROPOLITHE. s. f. (hist. nat.) Débris fossile de l'espèce humaine.

ANTHROPOMAGNÉTISME. s. m. (phys.) Magnétisme animal.

ANTHROPOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait en examinant les entrailles d'un enfant ou d'un homme égorgé. *L'empereur Héliogabale pratiquait l'anthropomancie.*

ANTHROPOMANCIEN, ENNE. adj. et s. (ant.) Il se dit, selon Boiste, de Celui qui pratique la divination appelée Anthropomancie.

ANTHROPOMÉTALLISME. s. m. (phys.) Nuance, variété ou forme du magnétisme animal.

ANTHROPOMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de mesurer les proportions des parties du corps de l'homme bien conformé.

ANTHROPOMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un homme.

ANTHROPOMORPHIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a le caractère de l'anthropomorphisme. ‖ *Anthropomorphique* (diplom.) Qui représente des figures d'homme. *Alphabet, lettres anthropomorphiques.*

***ANTHROPOMORPHISME.** s. m. (phil.) Assimilation d'une forme quelconque, et plus particulièrement de la forme divine, à l'extérieur de l'homme.

ANTHROPOMORPHOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Science de la forme des diverses parties du corps humain.

ANTHROPONOMIE. s. f. (hist. nat.) Science des lois qui président à la formation de l'homme ou à l'action de ses organes.

ANTHROPOPATHIE. s. f. (littér.) Il se dit de La figure plus communément nommée *Anthropologie*. ‖ *Anthropopathie* (phil.), Erreur qui consiste à attribuer à un être quelconque, et particulièrement à la divinité, les sentiments, les passions, les souffrances de l'humanité.

ANTHROPOPATHISME. s. m. (phil.) *Voy.* ANTHROPOPATHIE.

ANTHROPOPHOBIE. s. m. (néol.) Misanthropie, état de celui qui a les hommes en horreur.

ANTHROPOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) *Voy.* ANTHROPOMORPHE.

ANTHROPOSOMATOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Description du corps de l'homme.

ANTHROPOSOPHIE. s. f. (didact.) Science ou connaissance de la nature de l'homme.

ANTHROPOTHÉISME. s. m. (didact.) Représentation de Dieu sous la forme et les attributs de l'homme.

ANTHROPOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection d'un cadavre humain.

ANTHURE. s. m. (bot.) Pédoncule très allongé qui porte un faisceau de fleurs.

ANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Antonous et d'Hippodamie. Il fut déchiré par les chevaux de son père et métamorphosé en oiseau. *Voy.* ACANTHE. ‖ *Anthus.* *Voy.* XANTHUS.

***ANTHYLLIDE.** s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ANTHYPNOTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qui empêchent de dormir.

ANTHYPOCHONDRIAQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments réputés propres à combattre l'hypocondrie.

ANTHYPOPHORE. s. f. (rhét. anc.) Réponse à une objection. Figure qui consiste à proposer soi-même l'objection que pourrait faire l'adversaire.

***ANTIA** (myth. gr.). *Voy.* ANTÉA.

ANTIACIDE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances propres à neutraliser les acides dans l'estomac.

ANTIADE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Aglae, une des Thespiades. ‖ *Antiade*. s. f. (méd.) Nom des glandes amygdales.

ANTIADIAPHORISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom donné dans le 16[e] siècle aux luthériens rigides qui repoussaient la juridiction épiscopale et les cérémonies de l'église. *Voy.* ADIAPHORISTE.

ANTIADITE. s. f. (méd.) Inflammation des glandes amygdales.

ANTIADONCUS. s. m. (méd.) Gonflement des glandes amygdales.

ANTIAÉROPHTHORE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un préservatif contre le mauvais air.

ANTIANIRE. n. pr. f. (temps hér.) Mère de l'Argonaute Idmon. ‖ Mère des Argonautes Eurytus et Echion.

ANTIAPHRODISIAQUE. adj. et s.

m. (méd.) Il se dit Des substances qui changent les désirs de l'amour. | ANTIAPOPLECTIQUE. adj. ... (méd.) Il se dit D'un moyen ... guérir l'apoplexie. | ANTIAR. s. m. (pharmacie) ... dont se servent les indigènes ... | ANTIARINE. s. f. (chimie) ... | ANTIARIS. s. m. (bot.) ... de Java, dont le suc épaissi ... | ANTIARISTOCRATE. s. ... | ANTIARTHRITIQUE. adj. ... (méd.) Il se dit Des remèdes ... contre la goutte. | ANTIAS. n. pr. m. (temps ...) ... de Mercure. ‖ Fils d'Ulysse ... donna son nom à la ville d'Antium. | ANTIASTHMATIQUE. adj. ... (méd.) Il se dit Des remèdes ... contre l'asthme. | ANTIATE. adj. et s. des 2 g. ... Qui appartient à Antium ... | ANTIATROPHIQUE. adj. ... (méd.) Il se dit Des remèdes ... contre l'atrophie. | ANTIBACCHIQUE. adj. ... Pied de trois syllabes ... les deux premières sont longues ... troisième brève. | ANTIBALLOMÈNE. adj. ... Qui est propre à remplacer ... succédané. | ANTIBES (géogr.). Ville ... Var. Bon port marchand sur le ... 5,565 âmes. | ANTIBOIS. s. m. (menuiserie) ... | ANTIBORÉE. s. f. (astron.) ... | ANTIBRACHIAL, ALE. ... Qui a rapport à l'avant-bras. | ANTICABINET. s. m. ... | ANTICACHECTIQUE. ... (méd.) Il se dit Des médicaments ... propres à combattre les cachexies. | ANTICACOCHYMIQUE. ... (méd.) Il se dit Des substances ... | ANTICANCÉREUX. adj. ... (méd.) Il se dit Des médicaments ... à combattre le cancer. | ANTICANIS (astron.). *Voy.* ... | ANTICARCINOMATEUX ... s. m. (méd.) Il se dit Des ... propres à combattre le carcinome. | ANTICARDE. s. m. (anat.) ... l'estomac. | ANTICATARRHAL. adj. ... (méd.) Il se dit Des substances ... contre le traitement ... | ANTICATON. s. m. (philol.) ... l'ouvrage que César composa ... répondre aux attaques de Caton. | ANTICAUSTIQUE. adj. ... (méd.) Il se dit Des traitements ... contre la maladie appelée Causus.

AMMON, n. pr. m. (myth. anc.) Divinité égyptienne ; le Soleil en conjonc-

anc.) Qui se rapporte à Ammon. ‖ *Ammonienne* adj. f. Surnom de Junon chez les Éléens.

AMOISE (arts et M.) *Voy.* Moise.

AMOISENIR. v. a. (V. lang.) Affermer. ‖ Accuser.

AMOROSO adv. (musique) Mot emprunté de l'italien. Il se place au commencement d'un air, ou d'une phrase,

m. (méd.) Il se dit Des substances qui éloignent les désirs de l'amour.

ANTIAPOPLECTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un moyen propre à guérir l'apoplexie.

ANTIAR. s. m. (pharmacol.) Poison dont se servent les indigènes de l'île de Java.

ANTIARINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans un poison des Indes appelé Antiar.

ANTIARIS. s. m. (bot.) Grand arbre de Java, dont le suc épaissi constitue l'antiar.

ANTIARISTOCRATE. s. des 2 g. (néol.) Celui, celle qui est opposée à l'aristocratie.

ANTIARTHRITIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qui agissent contre la goutte.

ANTIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure. ‖ Fils d'Ulysse et de Circé, donna son nom à la ville d'Antium. *Voy.* Antiate.

ANTIASTHMATIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qu'on emploie contre l'asthme.

ANTIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et myth. anc.) Qui est né à Antium. ‖ Qui appartient à Antium ou à ses habitants. ‖ *Antiate.* adj. f. Surnom de la Bonne Fortune, qui avait à Antium un temple magnifique.

ANTIATROPHIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qu'on croit efficaces contre l'atrophie.

ANTIBACCHIQUE. adj. et s. m. (versif. anc.) Pied de trois syllabes, dont les deux premières sont longues, et la troisième brève.

ANTIBALLOMÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est propre à remplacer autre chose ; succédané.

ANTIBES (géogr.). Ville de France, Var. Bon port marchand sur la Méditerranée. 5,565 âmes.

ANTIBOIS. s. m. (menuis.) Tringle qu'on applique sur le parquet d'une chambre, le long du mur, pour empêcher les pieds des meubles de frotter contre la tapisserie ou le papier.

ANTIBORIE. s. f. (astron.) Il se dit, selon Boiste, d'Un cadran équinoxial des anciens.

ANTIBRACHIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'avant-bras.

ANTICABINET. s. m. (archit.) Il se dit d'Une pièce qui précède un cabinet.

ANTICACHECTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments propres à combattre les cachexies.

ANTICACOCHYMIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances par lesquelles on combat la cacochymie.

ANTICANCÉREUX. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments propres à combattre le cancer.

ANTICANIS (astron.). *Voy.* Antecanis.

ANTICARCINOMATEUX. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances propres à combattre le carcinome.

ANTICARDE. s. m. (anat.) Creux de l'estomac.

ANTICATARRHAL. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qu'on emploie dans le traitement du catarrhe.

ANTICATON. s. m. (philol.) Titre de l'ouvrage que César composa pour répondre aux attaques de Caton.

ANTICAUSOTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des traitements dirigés contre la maladie appelée *Causus*.

ANTICENSEUR. s. m. (art milit.) Officier de la milice byzantine dont une des fonctions était de distribuer le terrain de campement.

ANTICÉSAR. s. m. (hist.) Il se dit de Ceux qui se portaient empereurs d'Allemagne, sans avoir des droits légitimes.

ANTICHLORISTIQUE. adj. f. (chimie) Il se dit De la théorie dans laquelle le chlore est regardé non comme un corps simple, mais comme un corps oxydé.

ANTICHOLÉRIQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit Des remèdes contre le choléra.

ANTICHORE. s. m. (bot.) Plante d'Arabie.

ANTICHRÉSISTE. s. m. (droit) Celui qui contracte une antichrèse.

ANTICHRISTIANISME. s. m. (théol.) Religion contraire au christianisme. ‖ Il se dit particulièrement de La doctrine et du règne de l'Antechrist.

ANTICHTHONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Littéral., *Qui habite une terre opposée.* Les anciens employaient ce mot dans le même sens qu'*Antipode*.

ANTICIPATIF, IVE. adj. (néol.) Qui anticipe.

* ANTICIPATION. s. f. (littér.) Il se dit de La figure qui est plus connue sous le nom de *Prolepse.* ‖ *Anticipation*, s. f. (phil.), se dit particulièrement, dans la philosophie baconienne, de Toute conclusion générale anticipée, c'est-à-dire fondée sur un trop petit nombre de faits particuliers. Toute la philosophie dogmatique de l'antiquité est rangée par Bacon dans le système de l'*anticipation*, auquel il oppose celui qu'il appelle *Interprétation de la nature.* ‖ *Anticipation* (anc. fin.). Expédient par lequel un administrateur se procurait des fonds d'avance, en faisant un emprunt secret hypothéqué sur des parties du revenu public qui n'étaient pas encore reçues. ‖ *Anticipation* (musique), se dit d'Un accord ou d'une note qu'on entend avant le temps.

* ANTICIPER. v. a. (anc. jurisp.) Transmettre une anticipation. *Voy.* Anticipation au Dict.

ANTICIVIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est opposé à ce qui est civique.

ANTICIVISME. s. m. (néol.) Qualité contraire au civisme.

ANTICLÉE ou ANTICLIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Autolycus. Elle était grosse d'Ulysse dont Sisyphe l'avait rendu mère, lorsqu'elle épousa Laerte. *Suivant quelques mythologues, Anticlée est la même qu'Eurydée.*

ANTICLINANTHE. s. m. (bot.) Partie inférieure du réceptacle des plantes à fleurs composées.

ANTICLUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des héros grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois.

ANTICOECAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé en avant du cæcum.

ANTICOLIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qui servent contre la colique.

ANTICONSTITUTIONNAIRE. adj. et s. (hist. eccl.) Qui est opposé à la constitution *Unigenitus. Voy.* Janséniste.

ANTICONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. (néol.) Qui est opposé à la constitution fondamentale d'un pays. *Mesure, loi anticonstitutionnelle.*

ANTICONSTITUTIONNELLEMENT. adv. (néol.) D'une manière anticonstitutionnelle.

ANTICONVULSIONISTE (hist. eccl.). *Voy.* Anticonvulsionnaire.

ANTICONVULSIONNAIRE. s. m. (hist. eccl.) Nom par lequel on désignait en France, au 18e siècle, ceux qui n'ajoutaient pas foi aux prétendus prodiges opérés sur le tombeau du diacre Pâris.

ANTICOSTI (géogr.). Île de la Nouvelle-Bretagne, dans le golfe de Saint-Laurent.

ANTICOUR (archit.). *Voy.* Avant-cour au Dict.

ANTICRÉPUSCULE. s. m. (phys.) Lumière qui se manifeste du côté opposé au crépuscule réel.

ANTICRITIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est opposé à la critique. ‖ Qui a pour objet de s'opposer à une critique. ‖ *Anticritique*, s. m. Celui qui s'oppose à une critique. ‖ Celui qui n'a nulle disposition à critiquer. ‖ *Anticritique*, s. f. Critique qui répond à une critique.

ANTICTÉRIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la jaunisse.

ANTICYRE (géogr. anc.). Ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe. ‖ Ville de Thessalie, près de l'embouchure du Sperchius. ‖ Île de la mer Égée.

ANTICYREUS. n. pr. m. (temps hér.) Médecin grec qui découvrit les vertus de l'ellébore, et s'en servit pour guérir Hercule de sa folie. Il donna son nom à l'île d'Anticyre.

ANTIDACTYLE. adj. et s. m. (versif. anc.) Il se dit D'un pied de vers plus connu sous le nom d'*Anapeste*.

ANTIDÉMONIAQUE. s. m. (hist. eccl.) On désigne ainsi, dans l'Église chrétienne, ceux qui nient l'existence des démons.

ANTIDESME. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

ANTIDESPOTE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Qui est opposé au despotisme.

ANTIDIARRHÉIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes employés contre la diarrhée.

ANTIDICOMARIANITE. s. m. (hist. eccl.) On appelait ainsi, vers la fin du 4e siècle, ceux qui prétendaient que la sainte Vierge avait eu plusieurs enfants après la naissance de Jésus-Christ. On les désignait aussi sous le nom d'*Antimarians*.

ANTIDINIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes employés contre le vertige.

ANTIDIPLOHÉMIÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal diplohémiédrique dont les pyramides résultent de la réunion de deux sphénoèdres.

ANTIDIPLOHÉMIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a le caractère de l'antidiplohémiédrie.

ANTIDOGMATISME. s. m. (didact.) Doctrine qui combat le dogmatisme. ‖ Scepticisme.

ANTIDORE. s. m. (liturgie) Pain bénit que l'on distribue, chez les Grecs, à ceux qui ne peuvent communier.

ANTIDOTAIRE. s. m. (méd.) Recueil d'antidotes.

ANTIDOTER. v. a. (méd.) Donner de l'antidote.

Antidoté, ée. part.

ANTIDRAMATIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est contraire aux règles de l'art dramatique.

ANTIDUALISME. s. m. (phil.) Doctrine opposée au dualisme. ‖ Panthéisme.

ANTIDYSENTÉRIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments qu'on emploie contre la dysenterie.

ANTIE. s. f. (zool.) Bouquet de plumes en forme de corne, qui garnit de chaque côté le front de certains oiseaux.

ANTIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances offrant la réunion de deux cristaux dont les faces sont tournées en sens inverse.

ANTIÉMÉTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qu'on oppose au vomissement.

* ANTIENNE. s. f. (musique) Chant que l'on exécutait autrefois à deux chœurs qui se répondaient alternativement. Aujourd'hui la signification de ce terme est restreinte à certains passages courts qui précèdent les psaumes et en règlent l'intonation.

ANTIENNÉAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée en prismes que terminent deux sommets à neuf faces.

ANTIÉPHIALTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes employés contre le cauchemar.

ANTIÉPILEPTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes par lesquels on combat l'épilepsie.

ANTIÉVANGÉLIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est contraire à l'Évangile, selon Boiste.

ANTIF, IVE. adj. (V. lang.) Antique, vieux.

ANTIFARCINEUX. adj. et s. m. (vétér.) Il se dit Des remèdes contre le farcin.

ANTIGALACTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qui déterminent ou arrêtent la sécrétion du lait.

ANTIGALEUX (méd.). *Voy.* Antipsorique au Dict.

ANTIGÉNIDIEN. adj. m. (ant. gr.) Nom d'un mode de musique inventé par Antigénide.

ANTIGÉOMÈTRE. s. m. (néol.) Ennemi des mathématiques.

ANTIGONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Œdipe et de Jocaste, est célèbre par sa piété filiale. ‖ Fille de Laomédon. ‖ Fille d'Eurytion. ‖ Ville de Phérès et sœur d'Admète. ‖ *Antigone.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ANTIGONIDE. s. f. (ant. gr.) Nom d'une tribu athénienne qui fut créée en l'honneur d'Antigone, et ajoutée aux dix anciennes tribus, avec celle qu'on nomma *Démétriade. La tribu Antigonide prit plus tard le nom d'Attalide.* ‖ Nom d'une galère sacrée à Athènes.

ANTIGONIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes instituées en l'honneur d'un des princes du nom d'Antigone, suivant Plutarque.

ANTIGORIUM. s. m. (technol.) Émail grossier dont on recouvre la faïence.

ANTIGOUTTEUX (méd.). *Voy.* Antiarthritique.

ANTIGRAPHE et mieux ANTIGRAPHÉE. s. m. (ant. gr.) Il se disait à Athènes Des correcteurs des comptes. ‖ *Antigraphe* (paléogr.). Manuscrit, copie manuscrite. *Il y a des papyrus en caractères enchoriques qui sont les antigraphes d'actes égyptiens.* ‖ *Antigraphe* (moyen âge). Chancelier, notaire.

ANTIHECTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qu'on dirige contre la fièvre hectique.

ANTIHÉMIÉDRIE (minér.). *Voy.* Antiplohémiédrie.

ANTIHÉMORRHOIDAL. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre les hémorrhoïdes.

ANTIHERPÉTIQUE (méd.). *Voyez* Antidartreux au Dict.

ANTIHYDROPHOBIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la rage.

ANTIHYDROPIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre l'hydropisie.

ANTIHYSTÉRIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre l'hystérie.

ANTILAMBANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui saisit les aliments avec les doigts pour les porter à la bouche. ‖ *Antilambanes*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANTILAMBDA. s. m. (paléogr.) Sorte de sigle qui a la figure d'un Λ renversé (◄ ►), et qui, dans les anciens manuscrits, sert à indiquer les citations.

ANTILÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Procris, l'une des cinquante Thespiades.

ANTILEVEUR. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite congrégation écossaise opposée à celle des *Leveurs*.

ANTI-LIBAN. s. m. (géogr.) Une des deux chaînes principales du Liban. *L'Anti-Liban* s'étend entre le pachalik de Damas et celui d'Acre.

ANTILLES. s. f. pl. ou **INDES OCCIDENTALES** (géogr.). Archipel situé entre l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale depuis les Florides jusqu'au golfe de Panama. On les divise en *Grandes Antilles*, *Petites Antilles* et *Archipel de Bahama* ou *Iles Lucayes*. ‖ Les principales îles des *Grandes Antilles* sont : Cuba, Haïti ou Saint-Domingue, la Jamaïque et Portorico. ‖ Les îles principales des *Petites Antilles* sont : la Trinité, la Martinique, la Guadeloupe, la Dominique, la Barbade, Antigoa et Sainte-Croix. *Voy.* BAHAMA et LUCAYES.

ANTILOBE. s. m. (méd.) L'une des éminences du pavillon de l'oreille.

ANTILOCHÈVRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères qui tiennent de l'antilope et de la chèvre.

ANTILOGARITHME. s. m. (math.) Complément du logarithme d'un sinus, d'une tangente, d'une sécante. Ce mot n'est plus usité.

ANTILOGICIEN. s. m. (hist. gr.) Nom qu'on donnait à certains orateurs qui discutaient, en dialogues, divers points de doctrine.

***ANTILOGIE.** s. f. (littér.) Quelques rhéteurs donnent ce nom à la figure plus connue sous celui de *Paradoxisme*.

ANTILOIMIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la peste.

ANTILOIMOTECHNIE. s. f. (méd.) Art de chasser ou de détruire la peste.

ANTILOQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nestor et d'Eurydice ou d'Anaxibie. ‖ Fils d'Hercule tué par Pâris.

ANTILUTHÉRIEN, ENNE. s. et adj. Protestant qui n'adopte pas toutes les opinions de Luther ; comme les calvinistes, les anglicans, etc.

ANTILYSSE (méd.). *Voy.* ANTIHYDROPHOBIQUE.

ANTIMACHIE. s. f. (myth. gr.) Nom que portait un petit bourg de l'île de Cos en mémoire d'une lutte qu'Hercule avait soutenue en cet endroit contre les habitants, qui l'avaient forcé à s'enfuir déguisé en femme. *Le prêtre de l'île de Cos venait tous les ans à Antimachie, revêtu d'habits de femme, offrir un sacrifice en l'honneur d'Hercule.*

ANTIMAQUE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amphidamas et femme d'Eurysthée. ‖ *Antimaque*, n. pr. m. l'Un des chefs troyens. ‖ Fils d'Égyptus. ‖ Centaure. ‖ L'un des fils d'Hercule que son père, pendant un accès de folie, lança dans le feu. ‖ Père du Lapithe Léontéus.

ANTIMARIEN. s. m. (hist. eccl.). *Voy.* ANTIDICOMARIANITE.

ANTIMAZARINIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se disait Des brochures écrites contre le cardinal Mazarin.

ANTIMÉLANCOLIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la mélancolie.

ANTIMENSE. s. f. (liturg.) Espèce de nappe qui tient lieu d'autel consacré chez les Chrétiens d'Orient. ‖ Autel couvert de cette nappe.

ANTIMÉPHITIQUE. adj. des 2 g. (hyg.) Il se dit De ce qui éloigne ou neutralise les mauvaises odeurs.

ANTIMÉTABOLE. s. f. (littér.) Il se dit d'Une espèce de répétition par laquelle les mots du premier membre, d'une phrase reparaissent au second membre, dans un ordre et avec un sens différent.

ANTIMÉTALEPSE. s. f. (littér.) Espèce de répétition qui consiste à mettre en opposition deux pensées exprimées par les mêmes mots qu'on répète dans un ordre différent. Plusieurs rhéteurs confondent l'*antimétabole* et l'*antimétalepse*. La première est une figure de style, et la seconde une figure de pensée.

ANTIMÉTATHÈSE. s. f. (littér.) Il se dit de La figure plus connue sous le nom de *Réversion*.

ANTIMONACAL, ALE. adj. (néol.) Qui est opposé aux moines, aux couvents de moines.

ANTIMONARCHIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est opposé au gouvernement monarchique. *Doctrine antimonarchique. Journal antimonarchique.*

ANTIMONARCHISTE. s. des 2 g. (néol.) Partisan d'un système contraire au gouvernement monarchique.

ANTIMONIATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide antimonique avec une base salifiable.

***ANTIMONICO-POTASSIQUE.** adj. des 2 g. (chimie.) Il se dit D'un sel antimonique combiné avec un sel potassique.

ANTIMONIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui contiennent de l'antimoine.

ANTIMONIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides auxquels l'antimoine donne naissance.

ANTIMONIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'antimoine.

ANTIMONIOPHYLLITE. s. f. (minér.) Minéral antimonié peu connu.

ANTIMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides que produit l'antimoine.

ANTIMONITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide antimonieux avec une base salifiable.

ANTIMONIURE. s. m. (chimie) Alliage d'antimoine et d'un autre métal.

ANTIMONOXYDE. s. m. (minér.) Oxyde d'antimoine.

ANTIMORVEUX. adj. et s. m. (vétér.) Il se dit D'un remède contre la morve.

ANTINATIONAL, ALE. adj. (néol.) Qui est opposé aux intérêts de la nation, au caractère national.

ANTINÉPHRÉTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre les maladies des reins.

ANTINOÉ. n. pr. f. (temps hér.) L'une des trois filles de Pélias. ‖ *Antinoé* ou *Autonoé*, Fille de l'Arcadien Céphée. ‖ *Antinoé*, Épouse de l'Arcadien Lycurgue fils d'Aléo. Elle porte encore les noms de Cléophile et d'Eurynome. ‖ Fille de l'Arcadien Pérée, petite-fille d'Élatus, eut d'Hercule un fils nommé Palémon.

ANTINOÉ ou **BÉSA** (géogr. anc.). Ville de la Thébaïde, sur la rive droite du Nil.

ANTINOÏES. s. f. pl. (ant.) Fêtes annuelles instituées par l'empereur Adrien en l'honneur d'Antinoüs de Bithynie.

***ANTINOMIE.** s. f. (phil.) *Antinomies de la raison*, Lois contradictoires que certains philosophes ont crues confirmées également par la raison.

ANTINOMIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une société fondée au 16^e siècle par l'allemand Agricola qui enseignait que les œuvres de la loi divine ne sont point nécessaires au salut.

ANTINOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eupithès d'Ithaque, et l'un des amants de Pénélope. ‖ *Voy.* ANTINOÏES. ‖ *Antinoüs*. s. m. (astron.) Constellation de l'hémisphère boréal.

ANTIOCHALINS. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents dont les dents de devant sont venimeuses.

ANTIOCHE. n. pr. m. (temps. hér.) Fils de l'Étolien Mélas. Il fut tué par Tydée. ‖ *Antioche*. n. pr. f. Nom de l'amazone Antiope, suivant Hygin. ‖ *Antioche* (géogr. anc.), Capitale de la Syrie. ‖ Ville de Phrygie, qui devint plus tard capitale de la Pisidie. ‖ *Antioche* ou *Antakieh* (géogr.), Ville de la Turquie d'Asie, pachalik d'Alep, en Syrie, sur l'Oronte. Soie. Poil de chèvres et de chameaux. 10,000 âmes. ‖ *Pertuis d'Antioche* (géogr.), Détroit entre les îles de Ré et d'Oléron.

ANTIOCHIDE. s. f. (ant. gr.) Une des tribus d'Athènes. *Socrate appartenait à la tribu Antiochide.*

ANTIOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Itéa. ‖ Fils d'Hercule et de Midée fille de Phylas roi des Dryopes. ‖ Fils de Ptérélaüs, et arrière-petit-fils de Mestor.

ANTIODONTALGIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre le mal de dents.

ANTION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Périphas et d'Astyagée, et père d'Ixion.

ANTIOPE. n. pr. f. (temps hér.) Suivant Homère, fille du fleuve Asope, mère de Zéthus et d'Amphion. Suivant Pausanias et d'autres mythologues, Antiope était fille de Nyctéus et de Polyxo. ‖ Amazone célèbre, épouse de Thésée et fille de Mars et d'Otréra ou Oteira. *Suivant quelques-uns, Antiope est la sœur de l'Amazone Hippolyte ; suivant d'autres, Hippolyte est le nom qu'elle prit après avoir été vaincue par Thésée.* ‖ Fille de Thespius et mère d'Alopius qu'elle avait eu d'Hercule. ‖ Fille d'Éole, que Neptune rendit mère de Béotus et d'Hellène. ‖ Fille de Pylaon, mère des Argonautes Iphiclus et Clytius. ‖ *Antiope* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ANTIOQUIA (géogr.). Province de la Nouvelle-Grenade. Capitale *Santa-fé*.

ANTIORGASTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède propre à combattre l'irritation.

ANTIPAPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux de Critomédie.

ANTIPAPISME. s. m. (hist. eccl.) État de celui qui est antipape. ‖ Opinion religieuse qui ne reconnaît pas la suprématie du pape.

ANTIPAPISTE. s. des 2 g. Qui est opposé aux papistes.

ANTIPARALLÈLE. adj. des 2 g. (géom.) *Lignes antiparallèles*. Deux lignes *a* et *b* sont dites *antiparallèles*, quand ces lignes forment avec deux autres droites *c* et *d* des angles tels que l'angle de *a* avec *c* ou *d* soit égal à l'angle de *b* avec *d* ou *c*. Les lignes *a* et *b* seraient *parallèles*, si l'angle de *a* avec *c* ou *d* était égal à l'angle de *b* avec *c* ou *d*. ‖ *Section antiparallèle d'un cône oblique ou d'un cylindre oblique à base circulaire*, Section circulaire faite dans ce cône ou dans ce cylindre par un plan non parallèle à la base. Cette section porte aussi le nom de *Section sous contraire*.

ANTIPARALYTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre la paralysie.

ANTIPARASTASE. s. f. (rhét.) Il se dit D'Un tour par lequel un accusé prouve qu'il mériterait plutôt d'être loué que blâmé, s'il avait fait ce qu'on lui impute à tort.

ANTIPAROS (géogr.). Île de la Grèce, groupe des Cyclades. Grotte célèbre de 180 pieds de haut sur 360 de large.

ANTIPATHE. s. m. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

***ANTIPATHIE.** s. f. (peint.) Il se dit Du défaut d'harmonie dans les couleurs.

ANTIPÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Alcide et d'Androclée.

ANTIPÉNIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Antipène. Il désigne particulièrement Alcide et Androclée.

ANTIPÉRISTALTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Du mouvement de l'estomac et des intestins, quand il ramène leur contenu vers la bouche, au lieu de le diriger vers le bas.

***ANTIPÉRISTASE.** s. f. (phil.) Action de deux forces morales contraires. *Antipéristase de la raison et de la sensibilité.*

ANTIPHANTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Laocoon et frère de Thymbrée.

ANTIPHARMAQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre les poisons.

ANTIPHASIE. s. f. (didact.) Contradiction.

ANTIPHATE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mélampus et père d'Oïclès. ‖ Fils de Sarpédon, accompagna Énée en Italie. ‖ Roi des Lestrygons et de la ville de Télépylos.

ANTIPHERNAUX. adj. m. pl. (prat.) Il se dit Des biens que le mari donne à sa femme par contrat de mariage.

ANTIPHILOSOPHE. s. des 2 g. (néol.) Celui qui est opposé aux philosophes, à la philosophie.

ANTIPHILOSOPHIE. s. f. (néol.) Opinion contraire à la philosophie.

ANTIPHILOSOPHISME. s. m. (néol.) Opinion opposée au philosophisme.

ANTIPHILOSOPHISTE. s. des 2 g. (néol.) Celui qui est ennemi du philosophisme.

ANTIPHLOGISTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre l'inflammation. ‖ *Antiphlogistique*. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit De la théorie qui a renversé celle du phlogistique.

ANTIPHONE. s. m. (liturgie) Il se dit, dans l'Église grecque, de Plusieurs versets d'un psaume à chacun desquels on répond par une antienne.

ANTIPHONIE. s. f. (didact.) Contradiction logique. ‖ *Antiphonie* (musique anc.), Nom que donnaient les Grecs à une espèce de symphonie qui était exécutée par diverses voix ou divers instruments à l'octave.

ANTIPHONUS, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

ANTIPHRASER, v. n. (néol.) User d'antiphrases.

Antiphrasé, ée, part.

ANTIPHTHISIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre la phthisie.

ANTIPHUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'Hécube. ‖ Méonien, fils de Pylémène et de Gygée, vint au secours des Troyens. ‖ Fils du roi Thessalus, et petit-fils d'Hercule, conduisit au siége de Troie les habitants des îles de Carpathus, de Cos, de Casus et de Nisyros. ‖ Compagnon d'Ulysse, fut dévoré par Polyphème. ‖ Fils de Myrmidon et frère d'Actor.

ANTIPHYSIQUE, adj. des 2 g. Qui est contraire à la nature. *Goûts, habitudes antiphysiques.*

ANTIPIED, s. m. (zool.) Patte ou pied de devant d'un mammifère.

ANTIPLEURÉTIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre la pleurésie.

ANTIPODAGRIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède contre la goutte.

ANTIPODAL, ALE, adj. (astron. géogr.) Qui a rapport aux antipodes. ‖ Qui est aux antipodes. *Méridien antipodal.*

ANTIPPUS, n. pr. m. (temps hér.) Père d'Hippéa et grand-père de l'Argonaute Polyphème.

ANTIPRAXIE, s. f. (méd.) Opposition entre les propriétés vitales dévolues à deux organes du corps.

ANTIPROSTATE, s. f. (anat.) Petite glande qui existe dans l'urètre de l'homme.

ANTIPTOSE, s. f. (gramm.) Prétendue figure par laquelle certains grammairiens disent que l'on met un cas pour un autre.

ANTIPURITAIN, s. m. (hist. eccl.) On désigne ainsi en Angleterre les membres de toutes les sectes opposées aux puritains.

ANTIPYIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes propres à prévenir ou à diminuer la suppuration.

ANTIPYRÉTIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la fièvre.

ANTIPYROTIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre les brûlures.

* **ANTIQUAIRE**, s. m. (Bas-Emp.) Officier d'administration attaché aux archives de la mémoire. *Il y avait quatre antiquaires.* ‖ *Antiquaire* (paléogr.), Copiste qui écrivait en lettres capitales antiques.

ANTIQUARIAT, s. m. (philol.) Connaissance des monuments antiques, manuscrits, inscriptions, statues, médailles, etc. Il est vieux et peu usité.

ANTIQUARTANAIRE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la fièvre quarte.

* **ANTIQUE**, adj. des 2 g. (blason) Il se dit Des couronnes à pointes de rayons, des coiffures anciennes, vêtements, bâtiments, etc. ‖ *Antique*, s. f. (théol.) Il se disait, dans la faculté de théologie de Paris, de L'argument que proposait un bachelier, soit de Navarre, soit de Sorbonne, immédiatement après l'argumentation de la thèse.

ANTIQUER, v. a. (relieur) Enjoliver la tranche d'un livre de figures de diverses couleurs. ‖ Relier à la manière antique.

Antiqué, ée, part.

ANTIRACHITIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre le rachitisme.

ANTIRATIONALISME, s. m. (phil.) Doctrine opposée au rationalisme.

ANTIRÉALISME, s. m. (phil.) Doctrine opposée au réalisme.

ANTIRÉFORMISTE, s. des 2 g. Qui est opposé aux réformistes.

ANTIRELIGIEUX, EUSE, adj. *Voy.* Irréligieux au Dict.

ANTIRÉPUBLICAIN, AINE, adj. et s. (néol.) Qui est opposé aux républicains.

ANTIRÉVOLUTIONNAIRE, adj. et s. (néol.) Qui est opposé aux révolutionnaires.

ANTIRRHÉTIQUE, adj. des 2 g. (philol.) Qui contredit ou réfute. *Ouvrage antirrhétique.* Il se prend aussi substant. *Nicéphore a composé trois antirrhétiques contre le concile de Constantinople.*

ANTIRRHINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au muflier (*antirrhinum*). ‖ *Antirrhinées*, s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ANTISALLE, s. f. (archit.) Pièce qui précède une salle.

ANTISATIRE, s. f. Réponse à une satire.

ANTISCE, adj. et s. des 2 g. (astrol.) Il se dit De deux points du ciel également éloignés des tropiques. *Le Taureau et le Lion sont deux antisces. Les lignes antisces.*

ANTISCEPTICISME, s. m. (phil.) Doctrine opposée au scepticisme. ‖ Dogmatisme.

ANTISCOLIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes propres à chasser les vers du corps.

ANTISCRIPTURAIRE, s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui ne reconnaissait point l'authenticité des saintes écritures.

ANTISCROFULEUX, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre les scrofules.

ANTISIGMA, s. m. (philol.) Nom de l'une des trois lettres dont l'empereur Claude essaya d'introduire l'usage. *L'antisigma avait la forme de deux sigmas lunaires adossés* (ⅭⅭ), *et la valeur du P et de l'S.* ‖ *Antisigma* (paléogr.), Sigle (Ↄ) qui se met avant les vers dont il faut changer l'ordre. ‖ *Antisigma ponctué*, Sigle (·Ↄ) employé pour indiquer deux vers dont le sens est le même, lorsqu'on ignore auquel accorder la préférence.

ANTISOPHISTE, s. des 2 g. (néol.) Ennemi des sophistes.

ANTISPASE, s. f. (méd.) Révulsion.

ANTISPASTE, s. m. (versif. anc.) Pied de quatre syllabes renfermant un iambe et un trochée, c'est à dire deux syllabes longues entre deux brèves.

* **ANTISPASTIQUE**, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances propres à opérer la révulsion.

ANTISPIRITUALISME, s. m. (phil.) Doctrine opposée au spiritualisme; Matérialisme.

ANTISTATIQUE, adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances dont les cristaux offrent des facettes à figures, les unes symétriques et les autres irrégulières.

ANTISTICHON, s. m. (philol.) Changement d'une lettre en une autre. *Olli, pour illi, est un antistichon.*

ANTISTIQUE, adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances dont les cristaux offrent plusieurs rangées de facettes tournées en sens inverse.

ANTISTOME, adj. des 2 g. (art milit.) Il se dit D'une manœuvre de la phalange grecque. La phalange antistome participait de l'ordre d'une colonne moderne; elle avait plus de profondeur que de front.

ANTISTREPTE, s. m. (ant. gr.) Sorte de machine qui, selon Diodore de Sicile, se mouvait d'elle-même.

* **ANTISTROPHE**, s. f. (art milit.) Genre de conversion que pratiquaient la milice grecque et la milice byzantine.

ANTISYMPATHIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui s'oppose au développement des sympathies.

ANTITACTE, s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte gnostique qui regardait Dieu comme l'auteur involontaire du mal.

ANTITÉTANIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un moyen propre à combattre le tétanos.

ANTITHÉÂTRAL, ALE, adj. (néol.) Qui ne convient pas au théâtre, à la scène.

ANTITHÉE, s. m. (myth. anc.) Nom d'une sorte d'esprits de nature grossière, qui venaient à la place des dieux évoqués par les aruspices et les magiciens, et trompaient, par des illusions mensongères, ceux qui ne les reconnaissaient point.

ANTITHÉEN (myth. anc.). *Voy.* Antithée.

ANTITHÉNAR, s. m. (anat.) Éminence de la paume de la main qui s'étend de la base du petit doigt au poignet.

* **ANTITHÈSE**, s. f. (phil.) Jugement opposé à une Thèse, et composant avec elle une antinomie de la raison. *Le monde a dû commencer*, est une thèse qui a pour antithèse: *Le monde n'a pas pu commencer.* ‖ *Antithèse* (algèbre), se dit quelquefois de L'opération par laquelle on transpose d'un membre d'une équation dans l'autre, un des termes de cette équation.

ANTITHÉTAIRE, s. m. (jurispr.) Accusé qui se décharge d'un délit en récriminant.

ANTITHÉTIQUE, adj. des 2 g. (phil.) Qui contient une antithèse. ‖ *Antithétique* (philol.), se dit Des caractères chinois qui, étant renversés, acquièrent une signification inverse de la signification primitive. Le signe qui veut dire *Gauche*, signifie *Droit* quand on l'écrit à rebours.

ANTITRAGIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à l'antitragus.

ANTITRAGUS, s. m. (anat.) L'une des éminences du pavillon de l'oreille.

ANTITRINITAIRE, s. m. (hist. eccl.) Nom par lequel on désigne tous ceux qui nient la sainte Trinité, en enseignant qu'il n'y a point trois personnes en Dieu.

ANTITROPE, adj. m. (bot.) Il se dit D'un embryon dirigé en sens contraire de la graine.

ANTITYPE, s. m. (liturg.) Il se dit, dans l'Église grecque, Des symboles et figures, et particulièrement Des symboles du pain et du vin, avant la consécration.

ANTIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, la plus forte place des Volsques.

ANTIUNIONISTE, s. m. (néol.) Celui qui est opposé à la réunion de deux sectes religieuses, de deux pays, de deux peuples.

ANTIVARIOLIQUE, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la petite vérole.

ANTIVÉROLIQUE, adj. des 2 g. (méd.) *Voy.* Antivénérien au Dict.

ANTIVERMICULAIRE, adj. des 2 g. (méd.) *Voy.* Antivermineux au Dict.

ANTIVERSIFICATEUR, s. m. (philol.) Celui qui est opposé à la poésie, et qui veut lui substituer la prose, surtout dans les ouvrages dramatiques. *Lamotte s'était déclaré le chef des antiversificateurs.*

ANTIZYMIQUE, adj. des 2 g. (chimie) Qui empêche la fermentation de se développer.

ANTLIARHINIDES, adj. et s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

ANTLIATES, adj. et s. m. pl. (zool.) Classe d'insectes qui ont un suçoir articulé.

ANTLIE, s. f. (zool.) Instrument oral des papillons.

ANTLIOBRACHIOPHORE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a sur la tête des bras garnis de suçoirs. ‖ *Antliobrachiophores*, s. m. pl. Famille de mollusques.

ANTODICA, n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Clytus.

ANTOFLE, s. m. (bot.) Fruit du giroflier.

ANTOIL, s. m. (marine) Instrument propre à plier les bordages pour les fixer sur les membrures.

ANTOILLIER, s. m. (vénerie) *Voy.* Andouiller au Dict.

ANTOINE, n. pr. m. Prov., *Repas de Saint-Antoine*, Repas où il n'y a que du pain et de l'eau. ‖ *Saint-Antoine* (hist.), Nom d'un ordre militaire établi en 1382, par Albert de Bavière, comte de Hainaut. Suivant Justiniani, il a existé un autre ordre militaire de Saint-Antoine, fondé en Éthiopie, au 4e siècle, par Jean le Saint. ‖ *Saint-Antoine* (hist. eccl.), Nom d'un ordre religieux établi au 11e siècle dans le Dauphiné. ‖ *Antoine (Saint-)*, Nom d'une des îles du Cap-Vert.

ANTOISER, v. a. (technol.) Mettre du fumier en tas.

Antoisé, ée, part.

ANTONIN, s. m. (hist. eccl.) Religieux de l'ordre de Saint-Antoine.

ANTONIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Tarn et Garonne, au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette. Papier, Cuirs, Étoffe de laine. 5,4?? âmes.

ANTONISTE, s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Antonin.

ANTONYMIE, s. f. (littér.) On nomme ainsi, en rhétorique, Une opposition de mots ou de noms qui offrent un sens contraire.

ANTORE, n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Hercule qui s'établit auprès d'Évandre.

ANTRÉATE, n. pr. f. (temps hér.) Mauvaise leçon pour Antianira.

ANTRIADES, adj. et s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui habitent dans les cavernes.

ANUABLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Facile, qui accorde aisément.

ANUBIS, n. pr. m. (myth. égypt.) Fils d'Osiris et de Nephthys, sa sœur. *Anubis est le parèdre assidu d'Isis et d'Osiris. On le représente sous la figure d'un chien.* ‖ *Anubis* (temps fab.), Le 7e des demi-dieux de l'ancienne dynastie des rois égyptiens, selon le Syncelle.

ANUER, v. a. (chasse) Choisir, quand les perdrix partent, le moment favorable pour les tirer.

Anuité, ée. part.

ANUI (V. lang.). *Voy.* Ennui.

ANUITEMENT. s. m. (V. lang.) L'entrée de la nuit.

ANUISTIER. v. n. (V. lang.) Faire nuit.

Anuitié, ée. part.

ANUNCIER. v. a. (V. lang.) Annoncer.

Anuncié, ée. part.

ANVAHARYA. s. m. (relig. ind.) Nom du *craddha*, ou repas funèbre qui se célèbre tous les mois, le jour de la nouvelle lune.

ANVERS (géogr.). Province du royaume de Belgique, anciennement marquisat. ‖ *Anvers*, Ville très commerçante de Belgique. Beau port militaire et marchand sur l'Escaut. Patrie de Teniers et de Van Dyck. 62,000 âmes.

ANVERSOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Anvers. ‖ Qui est propre à Anvers ou à ses habitants.

ANXIEUSEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière inquiète, avec anxiété.

ANXIEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a le caractère de l'anxiété; qui exprime l'anxiété.

ANXUR ou AXUR. n. pr. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter chez les Volsques. *Jupiter Anxur était particulièrement adoré dans la ville de ce nom. On le représentait ordinairement sous les traits d'un enfant.* ‖ *Anxur* (temps hér.), L'un des alliés de Turnus.

ANXUR (géogr. anc.). *Voy.* Terracine.

ANXYRE (myth. anc.). *Voy.* Anxur.

ANYCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes originaires de la Caroline.

ANYSIDORE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui donne de beaux présents.* Surnom de Diane. *Voy.* Anésidora.

ANYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Titans, et celui qui fut chargé de l'éducation de Junon.

ANZIN (géogr.). Bourg de France, Nord. Riches mines de houille, et verreries. 4,455 âmes.

AOCHIER. v. a. (V. lang.) Remuer, agiter. ‖ Aveugler.

Aochié, ée. part.

AOCHLÉSIE. s. f. (méd.) Calme, rémission des symptômes.

AODH RUADH. n. pr. m. (myth. irl.) Littéral., *Le Rouge.* Fils de Badhurn, et l'un des princes de la dynastie fabuleuse des anciens Irlandais.

AOÈDE (myth. gr.). *Voy.* Aœdé.

AOIRE. s. f. (V. lang.) Oie.

AOMBRER. v. a. (V. lang.) Ombrager, couvrir, voiler.

Aombré, ée. part.

AON. n. pr. m. (temps hér.) Tige de la nation béotienne des Aoniens. Il était fils, suivant les uns, de Neptune et de Pitane; suivant d'autres, de Jupiter et d'une nymphe, ou de l'Apulien Orchéste et de Parnéia.

AONE (géogr. anc.) *Voy.* Aornus.

AONGUS. n. pr. m. (myth. irl.) Héros de la mythologie irlandaise. Il rendit sa fille mère de Luchaid Fiamuin, et prit, après cet inceste, le nom de *Tuamhach.*

AONIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom des muses qui habitaient l'Hélicon, un des monts aoniens.

AONIE. s. f. (géogr. et myth. anc.) Nom qui fut donné à la Béotie, après l'établissement d'Aon dans cette contrée. ‖ *Monts d'Aonie. Voy.* Aonien. ‖ *Le dieu d'Aonie*, Apollon. ‖ *Les sœurs d'Aonie*, les Muses. *Voy.* Aonide. ‖ *Fontaine d'Aonie*, la fontaine Aganippe.

AONIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans l'Aonie. ‖ Qui appartient à l'Aonie ou à ses habitants. ‖ *Monts aoniens*, le Parnasse, l'Hélicon, etc. ‖ *Aonien* (myth. anc.), Surnom d'Apollon, de Bacchus, d'Hercule, etc. ‖ *Voy.* Aonie.

AONNIER. v. a. (V. lang.) Unir, aplanir.

Aonnié, ée. part.

AONYCHOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est privé d'ongles.

AORA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'Aorus en Crète.

AORASIE. s. f. (myth. gr.) Littéral., *Invisibilité.* Il s'emploie en parlant des dieux de la Fable, qui se manifestaient à un mortel sous la forme humaine, et n'en étaient reconnus qu'au moment où ils s'éloignaient de lui.

AORBIR. v. a. (V. lang.) Retirer, rétrécir.

Aorbi, ie. part.

AORER. v. a. (V. lang.) Adorer.

Aoré, ée. part.

AORNE (géogr. anc.). Ville de l'Inde qui fut prise par Alexandre. ‖ *Aorne* (myth. et géogr. anc.) *Voy.* Avernus.

AORNEMENT. s. m. (V. lang.). Ornement.

AORNER. v. a. (V. lang.) Orner.

Aorné, ée. part.

AORSE ou ADORSE (géogr. anc.). Nom d'un peuple qui s'étendait au N. de la mer Caspienne jusqu'au Tanaïs.

AORSER. v. a. (V. lang.) Fatiguer, accabler. ‖ Menacer.

Aorsé, ée. part.

AORTEURISME. s. m. (méd.) Anévrisme de l'aorte.

AORTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'aorte, qui en naît.

AORTITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'aorte.

AOSTA ou AOSTE (géogr.). Province du Piémont, capitale Aoste. ‖ *Aosta* ou *Aoste*, Capitale de la province du même nom; remarquable par ses antiquités. 5,680 âmes.

AOTE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

AOUBALESTRIE. s. m. (anc. T. milit.) Arbalétrier.

AOURER (V. lang.). *Voy.* Aorer.

AOURNER (V. lang.). *Voy.* Aorner.

AOÜS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Épire qui se jetait dans l'Adriatique au-dessous d'Apollonie.

AOUSBER. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

AOUSTER. v. n. (V. lang.) Faire la moisson, les travaux du mois d'août. *Voy.* Aoûter.

Aousté, ée. part.

AOUSTERELLE. s. f. (V. lang.) Espèce de cousins qui paraît en août.

AOUSTERON, ONE. s. (V. lang.) Moissonneur, moissonneuse.

AOÛT. s. m. Prov., *En août et en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.* Les travaux de la moisson ou des vendanges ne peuvent être interrompus pour quelque motif que ce soit. ‖ Il y a des obligations tellement impérieuses qu'on doit tout négliger pour les remplir.

AOÛTEMENT. s. m. (agricult.) Opération naturelle par laquelle mûrissent les fruits.

*AOÛTER (S'). v. pron. (agricult.) Se durcir, se perfectionner, en parlant des bourgeons. *Les bourgeons s'aoûtent.*

AOUVERTEMENT. adv. (V. lang.) Ouvertement.

AOUVRER. v. n. (V. lang.) Être à l'œuvre, travailler.

Aouvré, ée. part.

AOUVRIR. v. a. (V. lang.) Ouvrir largement.

Aouvert, erte. part.

A. P. (comm.) Abréviation des mots *À protester.*

APA. n. pr. m. (myth. ind.) L'un des huit demi-dieux nommés *Vasous.*

APACHE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une nation nombreuse, indépendante et guerrière, qui habite près du golfe de Californie.

APAGME. s. m. (chirurg.) Écartement des fragments d'un os fracturé.

APAGOGE. s. f. (tact. gr.) Genre d'évolution que pratiquait la milice grecque, et qui répond à la manœuvre d'infanterie désignée par l'expression *Mettre des files en arrière.*

*APAGOGIE. s. f. (logique) Démonstration d'une proposition par l'absurdité qui lui est contraire.

APAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui ne porte qu'une seule fois des graines.

APAIER. v. a. (V. lang.) Payer entièrement, solder.

Apaié, ée. part.

APAISEMENT. s. m. (V. lang.) Pacification.

APAISEUR. s. m. Celui qui apaise. *C'est un apaiseur de querelles.* Il est familier.

APAISIER. v. a. (V. lang.) Apaiser.

Apaisié, ée. part.

APALACHE. s. des 2 g. (hist.) Nom d'une nation jadis puissante, qui donna son nom à la grande chaîne des *Apalaches* dans les États-Unis. Les *Apalaches*, dont la population a considérablement diminué, vivent à l'O. du Mississipi, sur les bords de la rivière Rouge.

APALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

APALESTRE. adj. des 2 g. (ant.) Inhabile aux exercices de la palestre.

APALEXICACUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui éloigne le mal.* Surnom d'Esculape.

APALIR. v. n. (V. lang.) Devenir pâle.

Apali, ie. part.

APALLAGE. s. f. (méd.) Passage de la maladie à la santé.

APALYTRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a les élytres molles. ‖ *Apalytres*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

APAMÉE (géogr. anc.). Ville de Syrie, sur l'Oronte. ‖ *Ère d'Apamée* (chronol.). *Voy.* Ère. ‖ *Apamée* (géogr. anc.), Ville de Phrygie, sur le Marsyas, près de son confluent avec le Méandre. ‖ Ville de Mésopotamie, sur le Tigre. ‖ Ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate, vis-à-vis de Zeugma. ‖ Ville de Babylonie, au confluent de l'Euphrate et du Tigre. ‖ *Apamée*, s. m. (zool.) Genre de papillons.

*APANAGER. v. a. (anc. jurispr.) Donner à un de ses enfants quelques biens à titre d'établissement, en le faisant renoncer à la succession du donateur. ‖ Doter, établir. *Apanager une fille*, la marier convenablement sous le rapport de la dot.

APANCHOMÈNE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *L'étranglée.* Surnom donné à Diane, dont une troupe d'enfants avait un jour essayé d'étrangler la statue dans un temple qui lui était consacré près de la ville de Caphyis en Arcadie.

APANTHISME. s. m. (didact.) Défloration.

APANTHROPIE. s. f. (phil.) Passage de la condition humaine à un état inférieur ou supérieur; Dégagement des sentiments et des pensées de l'humanité. ‖ *Apanthropie* (méd.), Haine des hommes. Penchant à s'éloigner des lieux habités.

APANTOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Il se dit, suivant le Dict. de M. Noël, D'une sorte de divination qu'on tirait des objets qui se présentaient à l'improviste.

APAPPUS (myth. égypt.). *Voy.* Erapeus.

APAR. s. m. (zool.) Tatou du Brésil à trois bandes.

APARAGEMENT. s. m. (V. lang.) Mariage convenable d'une fille sous le rapport de l'époux.

APARAGER. v. a. (V. lang.) Appareiller. ‖ Comparer.

Aparagé, ée. part. Il se disait adject. D'une fille convenablement mariée sous le rapport de l'époux.

APARAPETALOÏDE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une corolle qui n'a pas de parapétale.

APARCTIEN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie, vers le Palus Méotis.

APARET. s. m. (V. lang.) Ce qui ferme un pré et empêche d'y entrer. ‖ Barrière.

APARIER. v. a. (V. lang.) Rendre pareil. Il s'employait aussi avec le pronom personnel, *S'aparier.*

Aparié, ée. part.

APARISSANT, ANTE. adj. (V. lang.) Visible, apparent.

APAROIR (V. lang.). *Voy.* Apparoir au Dict.

APAROISTRE. v. n. (V. lang.) Apparaître.

Aparu, ue. part.

APAROLER. v. a. (V. lang.) Parler à quelqu'un.

Aparolé, ée. part.

APATÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de la Nuit, et déesse de l'illusion. Elle a, suivant Lucien, son temple dans la ville du Sommeil.

*APATHIE. s. f. (phil.) Affranchissement des passions.

*APATHIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est hors de l'atteinte des passions; inaccessible aux passions.

APATHISER. v. a. (néol.) Rendre apathique, suivant le Dict. de Boiste.

Apathisé, ée. part.

APATHISTE. s. m. (hist. eccl.) On désignait sous ce nom des sectaires qui regardaient l'apathie en toutes choses comme un moyen de salut.

APATHITE (hist. relig.). *Voy.* Apathiste.

APATITE. s. f. (minér.) Phosphate de chaux naturel.

APATOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

APATURE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

APATURIENNE (myth. gr.) Littéral., *Trompeuse.* Surnom de Vénus, qui avait à Phanagoria, ville de Sarmatie, un temple appelé *Apaturum.* Vénus, pendant la guerre des Géants, s'était réfugiée dans une caverne où elle attira successivement plusieurs d'entre eux, et les livra à Her-

cée qui l'avait accompagnée. || Surnom de Pallas.

APATURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête publique qui se célébrait à Athènes en l'honneur de Bacchus, au mois de Pyanepsion, et durait trois jours. Le premier jour s'appelait *Dorpia*, le 2ᵉ *Anarrhysis*, et le 3ᵉ *Coureotis*. || Suivant Tertullien, les Grecs célébraient une fête de ce nom en l'honneur de *Vénus Apaturienne*.

APAULIE. s. f. ou **APAULIES** au pl. (ant. gr.) Littéral., *Action de découcher*. Il se dit, selon les uns, de La nuit qui précédait le mariage, et que l'époux passait seul dans la maison de son beau-père; selon d'autres, de Celle que l'épouse, le troisième jour des noces, allait passer dans la maison paternelle. || *Apaulies*, se disait aussi Des présents que les époux recevaient le jour qui portait ce nom.

APE ou **APUS.** s. m. (zool.) Genre de crustacés.

APÉ. s. m. (relation) Il se dit, chez les insulaires de *Tokoka*, d'Une racine bulbeuse, dont ils se nourrissent, et qui est connue sous le nom de *Lis jaune du Kamtschatka*.

APÉ, ÉE (zool.). *Voy.* Apien.

APÉCHÈME. s. m. (chirurg.) Contre-coup.

APÉDEUTE. adj. des 2 g. (phil.) Sans éducation, mal élevé, ignorant.

APÉDEUTISME. s. m. (phil.) État de celui qui n'a pas reçu de culture intellectuelle ou morale.

APÉE. s. f. (V. lang.) Épée.

APELLE. s. m. (méd.) Homme dont le prépuce est trop court pour couvrir le gland.

APELLÉE. s. m. (calend.) Le dernier mois de l'automne chez les Macédoniens.

APELLITE. s. m. (hist. eccl.) Disciple d'Apelle qui vivait au second siècle de l'ère chrétienne, et enseignait que le monde avait été créé par un ange, sur le modèle d'un monde supérieur et parfait. Cet ange, suivant Apelle, était le seul et véritable auteur du mal.

APÉMIUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui écarte les malheurs*. Surnom sous lequel Jupiter avait un autel dans l'Attique.

APÉMOSYNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du roi Catréus ou Crétée.

APENDRE. v. n. (V. lang.) Pendre. || Tenir, être lié à.

Apendu, ue. part.

APÈNE. s. f. (ant. gr.) Char attelé de mulets. Il y avait aux jeux Olympiques une course où ces chars figuraient; elle fut abolie par les Éléens la 84ᵉ olympiade.

APÉNIAUTISME. s. m. (ant. gr.) Absence d'un an. || Exil d'un an pour un meurtre involontaire.

APENINA. n. pr. f. (myth. anc.) Déesse gauloise dont les autels étaient placés sur le sommet des montagnes.

APENNAGER. v. a. (anc. jurispr.) *Voy.* Apanager au Dict. et au Compl.

APENNE. adj. f. (diplom.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Charte apenne*, Charte que les magistrats délivraient pour remplacer des titres perdus. *Les chartes apennes* étaient confirmées par un diplôme ou *précepte* du roi.

APENNINS. s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes qui parcourent l'Italie dans toute sa longueur, de Savonne au détroit de Messine.

APENRE ou **APANRE.** v. a. (V. lang.) Apprendre.

Apensé, ise. part.

APENS. s. m. (V. lang.) Réflexion, examen, méditation.

APENSER. v. a. et n. (V. lang.) Penser, réfléchir, examiner, méditer.

Apensé, ée. part.

APÉQUE ou **APOECUS.** n. pr. m. (temps hér.) Un des fondateurs de Téos.

APERCEPTIBILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de percevoir les impressions. || Qualité de ce qui est aperceptible.

APERCEPTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Susceptible d'être aperçu.

APERCEPTION. s. f. (phil.) Il se dit, dans la philosophie de Leibnitz, Du retour de l'âme sur elle-même pour connaître ses propres modifications. || *Aperception pure*, dans le système de Kant, Conscience primitive de nous-mêmes, qui précède toute pensée, se mêle à toute pensée, et peut se dégager absolument de tout élément sensible.

APERCEPTIVE. adj. f. (phil.) Il ne s'emploie que dans cette locution de la philosophie de Leibnitz : *Monade aperceptive*, Celle qui a la faculté de se connaître elle-même et de connaître toutes ses modifications.

APERCEVEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'apercevoir; aperçu.

APERCHER. v. a. (chasse) Remarquer l'endroit où un oiseau se retire pour y passer la nuit.

Aperché, ée. part.

APERCHEVOIR. v. a. (V. lang.) Apercevoir.

Aperchevu, ue. part.

APERÇOIR. s. m. (technol.) Plaque de tôle qui se met à chaque côté du billot de la meule de l'épinglier.

APERÇOIVRE. v. a. (V. lang.) Apercevoir.

Aperçeu, ue. part.

APÉRIANTHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui n'a pas de périanthe.

APÉRISPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont la graine manque de périsperme.

APÉRISTOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une mousse qui est privée de péristome.

APÉRITOIRE. s. f. (technol.) Plaque placée au-devant du tour à empointer les épingles.

APERT, ERTE. adj. (V. lang.) Ouvert. || Clair, éclairé.

APERTA. s. m. (myth. lat.) Surnom donné à Apollon, selon Festus.

APERTEMENT. adv. (V. lang.) Ouvertement.

APERTENIR. v. n. (V. lang.) Appartenir.

Apertenu, ue. part.

APERTETÉ. s. f. (V. lang.) *Voy.* Apertise.

APERTISE. s. f. (V. lang.) Habileté, science, expérience. || *Apertise*, ou *Apertise d'armes* (anc. t. milit.), Habileté individuelle, dextérité avec laquelle un chevalier savait combattre. C'était en cela que consistait alors tout l'art militaire.

APESANTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter à qui Persée offrit le premier sacrifice sur le mont *Apesante* près de Némée.

APÉTALE, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé de pétales.

APÉTALIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les fleurs sont sans pétales.

APÉTALIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs sans corolle.

APÉTALOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines n'adhèrent point aux pétales.

APEX. s. m. (ant. rom.) Baguette garnie de laine qui surmontait le bonnet des flamines, et, par extension, Bonnet des flamines.

APHACITIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, honorée à *Aphaca* en Syrie, où elle rendait des oracles.

APHÆA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de la nymphe Britomartis, chez les Crétois. || Surnom de Diane chez les Éginètes.

APHÆUS. adj. m. (myth. gr.) *Voy.* Aphéus.

APHANIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point d'ailes.

APHANISME. s. m. (ant. gr.) Littéral., *Disparition*. Nom d'une des deux parties dont se composaient les fêtes appelées *Adonies*. *L'Aphanisme était consacré au deuil et à la douleur*.

APHANISTIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

APHANITE. s. f. (géol.) Sorte de roche composée de feldspath et d'amphibole.

APHANITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'aphanite.

APHANOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes de couleur sombre.

APHAR (géogr. anc.). Ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer Rouge.

APHARÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Périérès et de Gorgophone, père de Lyncée et d'Idas, régnait dans une partie de la Messénie. || Centaure. || Fils de Calétor, tué par Énée.

APHASIE. s. f. (phil.) Indécision. || État de l'esprit dans le jugement problématique.

APHEL. s. f (gramm. chald.) Littéral., *Causative*. Nom de la 5ᵉ forme du verbe; l'*Aphil* des Hébreux. *Ittaphal est la passive d'Aphel*.

*APHÉLIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

APHELLAN. s. m. (astron.) Nom de l'étoile α des *Gemeaux*.

*APHÉRÈSE. s. f. (chirurg.) Opération par laquelle on retranche quelque partie du corps.

APHÉSIE. s. f. (méd.) Rémission des symptômes d'une maladie. || Abattement des forces.

APHÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui lance, qui précipite*. Épithète qui fut donnée à Jupiter, pour avoir, dans une grande sécheresse, envoyé une pluie abondante. *Jupiter Aphésien avait un temple à Égine*.

APHÈTE. s. f. (astrol.) Nom de la planète qui donne la vie.

APHÉTÉRIE. s. f. (ant. gr.) Ligne qui était tracée à l'entrée du stade, et qui servait de point de départ.

APHÉTÉRIEN. adj. m. (myth. gr.) Épithète donnée aux Dioscures comme présidant aux luttes du stade. *Voy.* Aphétérie.

APHÉTOR. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui envoie, qui lance*. Surnom d'Apollon.

APHIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Tégée, fils d'Arcas et père d'Aleus. || Centaure. || Fils du roi Polyémon, et père d'Épéritus, dont Ulysse emprunta le nom lors de son retour à Ithaque.

APHIDE, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Aphidien.

APHIDIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Aphidien.

APHIDIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui a rapport aux pucerons (*aphis*). || *Aphidiens*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hémiptères.

APHIDIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de pucerons.

APHIDIQUE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Aphidien.

APHIDIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dévore les pucerons.

*APHILANTHROPIE. s. f. (didact.) Haine des hommes, misanthropie.

APHIRAPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céus et sœur de Latone et d'Astérie; suivant d'autres, fille de Pélus et de Phœbé. || *Aphirape*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

APHLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu d'écorce.

APHLOGISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui brûle sans flamme.

APHLOMIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu d'écorce.

APHNEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom sous lequel Mars était adoré sur le mont Crésius en Arcadie.

APHODIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

APHODIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une aphodie.

APHONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a pas de son. || Qu'on ne module point.

APHOPHIS. n. pr. m. (myth. égypt.) *Voy.* Typhon.

APHORISTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a les caractères de l'aphorisme.

APHOTISTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui croît et végète à l'abri de la lumière du soleil.

APHRACTE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Non couvert*. Il se disait Des vaisseaux de transport, parce qu'ils n'avaient pas de pont. *Voy.* Cataphracte.

APHRITE. s. f. (hist. nat.) Variété d'écume de mer. || *Aphrite*. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

APHRIZITE. s. f. (minér.) Tourmaline noire.

APHRODE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est couvert d'écume.

APHRODISIASME. s. m. (didact.) Union charnelle des deux sexes.

APHRODISIENS. s. m. pl. (zool.) Famille d'annélides.

APHRODISIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées en l'honneur de Vénus dans la plupart des villes de la Grèce. *Les Aphrodisies de Cypre étaient les plus remarquables*.

APHRODISIOGRAPHIE. s. f. (méd.) Description des maladies vénériennes.

APHRODISIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'aphrodisiographie.

APHRODITE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Vénus chez les Grecs. || *Aphrodite*. s. f. (ant. gr.) Espèce de pantomime en usage chez les Grecs, selon l'Encyclopédie. || *Aphrodite*. (zool.), Genre de la classe des annélides. || Genre de papillons. || *Aphrodite* adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les corps reproducteurs ne sont pas le produit du concours des sexes.

APHRODITÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Aphroditien.

APHRODITIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une aphrodite. || *Aphroditiens*. s. m. pl. Famille d'annélides.

APHRODITOGRAPHIE. s. f. (astron.) Description de la planète Vénus.

APHRODITOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui a rapport à l'aphroditographie.

APHROGALE. s. m. (didact.) Lait battu et réduit en une mousse écumeuse.

APHRONILLE. s. f. (bot.) Plante diurétique.

APHRONITRE. s. m. (chimie) Nitre dépuré.

APHROPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

APHROSYNE. s. f. (méd.) Dérangement des facultés intellectuelles.

APHTHARTODOCÈTE. s. m. (hist. eccl.) Nom donné aux disciples de Julien d'Halicarnasse, qui vivait au 4^e^ siècle, et enseignait que le corps de Jésus-Christ avait été impassible en raison de son incorruptibilité.

APHTHEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a rapport aux aphthes, ou qui en est compliqué.

APHYE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

APHYLLANTHE. s. f. (bot.) Petite plante du midi de la France.

APHYLLANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aphyllanthe. ‖ *Aphyllanthées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

APHYLLOCAULE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

APHYOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête terminée par un long museau portant une petite bouche à son extrémité. ‖ *Aphyostomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

APHYTÉIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

API. s. f. (astron. ind.) Nom d'un des Nakchatras ou mansions lunaires.

APIA. n. pr. f. (géogr. anc.) Ancien nom du Péloponèse.

APIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une abeille. ‖ Qui dévore les abeilles. ‖ *Apiaires.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

APICAL, ALE. adj. (didact.) Qui a rapport au sommet d'une chose. ‖ Dont le sommet offre quelque particularité notable.

APICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se termine par un sommet fort apparent.

APICES. s. m. pl. (math. anc.) Caractères imaginés par les pythagoriciens pour désigner les nombres.

APICICOURBE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est recourbé à l'extrémité.

APICIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs terminales.

APICILAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est situé au sommet d'un organe.

APICULE. s. m. et f. (hist. nat.) pointe aiguë, courte et peu consistante.

APICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une petite pointe.

APIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* APIAIRE.

APIÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* APIAIRE.

APIÉCEUR. s. m. (arts et M.) Il se dit d'Un ouvrier qui travaille à la pièce.

APIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ape. ‖ *Apiens.* s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

APIÉTRIR. v. n. ou **S'APIÉTRIR.** v. pr. (néol.) Devenir piètre, s'affaiblir.

APIÉTRI, IE. part.

APIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des abeilles.

APIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une abeille.

APILER. v. a. (V. lang.) Mettre en pile, entasser.

APILÉ, ÉE. part.

APINAIRE. s. m. (ant. rom.) Bouffon, faiseur de tours, grimacier.

APIOCRINITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

APION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

APIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un apion. ‖ *Apionides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

APIOPTÉRINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

APIOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

APIOSPORIEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un apiospore. ‖ *Apiosporiens.* s. m. pl. Groupe de la famille des champignons.

APIQUER. v. a. (marine) Disposer les vergues d'un bâtiment dans une situation à peu près verticale. ‖ *Apiquer.* v. n. Il se dit Du bâtiment, lorsqu'après avoir viré sur le câble, il se trouve placé à peu près verticalement au-dessus de l'ancre.

APIQUÉ, ÉE. part.

APIROPODE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De tout animal articulé qui a plus de trois paires de pattes.

APIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Taureau honoré en Égypte d'un culte divin. Suivant Jablonsky, le dieu Apis est le symbole du Nil; suivant d'autres, c'est un des Dieux Soleils des Égyptiens. ‖ *Apis* (temps hér.), Roi d'Argos, fils de Phoronée et de la nymphe Laodice. Ce fut lui qui, selon la tradition, donna au Péloponèse le nom d'*Apia.* ‖ Quatrième roi de Sicyone, fils de Telchin, et père de Thelxion. ‖ Fils de Jason. ‖ Guerrier étolien qui, suivant Eschyle, purgea le Péloponèse des animaux féroces dont il était infesté, et lui donna le nom d'*Apia.* ‖ *Apis* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère méridional. Elle est aussi appelée *Abeille.*

APISAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phausus, tua Eurypylus devant Troie. ‖ Fils d'Hippasus, tua Lycomède au siége de Troie.

APISTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

APIVORE. adj. des 2 g. Qui dévore les abeilles.

APLAIGNER. v. a. (technol.) Faire sortir la laine de la surface d'un drap, et en diriger les brins du même côté.

APLAIGNÉ, ÉE. part.

APLAIGNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui aplaigne ou lane les draps.

APLANER (technol.). *Voy.* APLAIGNER.

APLANEUR (technol.). *Voy.* APLAIGNEUR.

APLANISSEUR (technol.). *Voy.* APLAIGNEUR.

APLATER. v. a. (marine) Répartir les matelots sept par sept pour manger au même plat.

APLATÉ, ÉE. part.

APLATISSERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on aplatit les barres de fer.

APLATISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui aplatit ou lamine un métal.

APLATISSOIR. s. m. (technol.) Instrument pour aplatir.

APLATISSOIRE. s. f. (technol.) Couple de cylindres entre lesquels on passe les barres de fer, dans une forge, pour les aplatir ou les allonger.

APLÉGIER. v. a. (V. lang.) Garantir, donner gage, cautionner.

APLÉGIÉ, ÉE. part.

APLESTER. v. a. (anc. marine) Déplier, étendre les voiles pour se préparer à partir.

APLESTÉ, ÉE. part.

APLESTIE. s. f. (méd.) Faim insatiable, voracité.

APLET. s. m. (pêche) Filet employé pour la pêche du hareng.

APLÉTER. v. a. (agricult.) Accélérer un travail, en hâter la fin.

APLÉTÉ, ÉE. part.

APLÉTEUR. s. m. (agricult.) Vigneron qui travaille vite.

APLEURIE. s. f. (anat.) Absence des plèvres.

APLIDION. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

APLIER. v. a. (V. lang.) Plier. ‖ Appliquer.

APLIÉ, ÉE. part.

APLITE. s. f. (minér.) Granite graphique.

APLOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes simples. ‖ *Aplocères.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

APLOME. s. m. (liturgie) Nappe d'autel, dans l'Église grecque. ‖ *Aplome* (minér.), Minéral de la classe des substances terreuses.

APLOMMER. v. a. (V. lang.) Étourdir. ‖ Étouffer. ‖ Écraser.

APLOMMÉ, ÉE. part.

APLONOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux dérivent de lois très simples.

APLOPÉRISTOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une mousse qui est munie d'un péristome simple.

APLOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en un épi simple.

APLOSTÈGUE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'une coquille à plusieurs loges dont chacune ne renferme qu'une seule cavité.

APLOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture simple.

APLOTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision simple.

APLOVOIR. v. a. (V. lang.) Pleuvoir. ‖ Abonder.

APLU, UE. part.

APLUDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

APLUSTRE. s. m. (ant. rom.) Espèce d'ornement qui se plaçait à la poupe des navires. ‖ Un des attributs de Neptune.

APLYSIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une aplysie. ‖ *Aplysiacés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

APLYSIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

APLYSIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* APLYSIACÉ.

APLYSIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une aplysie.

APNÉE. s. f. (méd.) Suspension de la respiration, asphyxie.

APNÉOLOGIE. s. f. (méd.) Traité des différentes espèces d'apnée.

APNEUMIE. s. f. (anat.) Absence du poumon.

APNEUSTIE (méd.). *Voy.* APNÉE.

APOBATE. s. m. (ant. gr.) Sorte d'athlète qui, dans les jeux publics, faisait différents exercices de voltige.

APOBATÉRION. s. m. (musique anc.) Nom grec d'un chant de départ ou d'adieu.

* **APOCALYPSE.** s. f. *Chevaliers de l'Apocalypse* (hist.), Société fanatique qui se forma à Rome, en 1694, et dont le chef, Augustin Gabrino, prenait le titre de *Prince du nombre septennaire,* et de *Monarque de la sainte Trinité.*

APOCAPNISME. s. m. (méd.) Fumigation de vapeurs aromatiques.

APOCARITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui apparut à la fin du 3^e^ siècle, et qui croyait que l'âme humaine participe de la nature divine.

APOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont sessiles ou à peu près.

APOCATASTASE. s. f. (astron. anc.) Nom donné par les anciens philosophes à une grande révolution sidérale qui devait ramener les astres dans les [illegible] circonstances.

APOCÉNOSE. s. f. (méd.) Flux morbide quelconque.

APOCINOS. s. m. (ant. gr.) Littéral, *Fuite, évasion.* Nom d'une sorte de danse ou de pas de danse.

APOCLÈTE. s. m. (hist. anc.) Nom que les Étoliens donnaient à des sénateurs qui formaient une sorte de conseil d'État.

APOCOLOQUINTOSE. s. f. (philol.) Littéral, *Réception parmi les citrouilles.* Titre d'une *apothéose* ironique de l'empereur Claude composée par Sénèque.

*APOCOPE. s. f. (chirurg.) Excision, retranchement.

*APOCOPÉ, ÉE. adj. (gramm.) Qui a subi une apocope. *Forme apocopée. Futur apocopé.*

APOCRÉNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide apocrénique avec une base salifiable.

APOCRÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui a été extrait d'une eau minérale.

APOCRÉOS. s. f. (liturgie) Il se dit, dans l'Église grecque, de la semaine que l'Église latine appelle *Septuagésime.*

*APOCRISIAIRE. s. m. (hist.) Il s'est dit au moyen âge de L'archichapelain de la cour.

APOCRISIE. s. f. (méd.) Excrétion, excrément.

APOCROUSTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Répercussif.

*APOCRYPHE. adj. des 2 g. (philol.) Il se disait originairement Des livres de l'Ancien Testament dont on ne faisait pas la lecture dans les assemblées des fidèles.

APOCYÉSIE. s. f. (chirurg.) Accouchement, parturition.

APOCYNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'apocyn. ‖ *Apocynées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

APODACRYTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit D'un remède propre à arrêter l'écoulement des larmes.

APODANTHE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

APODECTE. s. m. (ant. gr.) Titre de dix magistrats d'Athènes entre les mains desquels étaient remis les revenus, contributions et créances de l'État. *Le sénat réglait avec les apodectes l'emploi des fonds.*

APODÈME. s. m. (zool.) Pièce de l'enveloppe solide des insectes, qui fait partie de leur thorax.

APODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*APODICTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui obtient ou qui exprime l'adhésion la plus complète de la part de l'esprit, et porte le caractère de la nécessité absolue.

APODIE. s. f. (anat.) Absence des pieds.

APODIOXIS. s. f. (rhétor.) Il se dit

d'Un tour par lequel on rejette avec indignation un argument ou une objection, comme absurdes.

APODIPNE. s. m. (musique anc.) Chanson qui, chez les Grecs, se chantait après le souper. ‖ *Apodipne* (liturgie), Se dit, dans l'Église grecque, de Ce que l'Église latine appelle *Les complies*.

APODOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les fleurs sont réunies en têtes et sessiles.

APODOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'adhère point à la base de l'ovaire.

APODOPNIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit De remèdes et d'appareils propres à rétablir la respiration.

APODOSE. s. f. (philol.) Il se dit Du second membre de la phrase, par opposition au premier, qu'on appelle *Protase*. *La particule* μὲν *se place à la protase, et* δὲ *à l'apodose*.

APODYTERION. s. m. (ant. gr.) Salle de la palestre où l'on se dépouillait de ses vêtements.

APOGALACTISME. s. m. (méd.) Action de sevrer un enfant.

APOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques dont le ventre est dépourvu de pieds.

APOGEUSIE ou mieux APOGEUSIE. s. f. (méd.) Dérangement quelconque dans le sens du goût.

APOGONE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a point de barbe.

*APOGRAPHE. s. m. (ant. gr.) Nom des magistrats athéniens qui étaient chargés de distribuer les procès.

APOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui a le caractère d'un apographe.

APOHYAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces de l'os hyoïde.

APOI (V. lang.). *Voy.* Poi.

APOIER. v. a. (V. lang.) Appuyer.

Apoié, ée. part.

APOINDRE. v. n. (V. lang.) Poindre, commencer à paraître.

APOINTISSER. v. a. (technol.) Rendre pointu.

Apointissé, ée. part.

APOJOVE. adj. f. (astron.) Nom donné par quelques astronomes à l'apside supérieure de l'orbite du 4e satellite de Jupiter.

APOLECTE. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Apoclète.

APOLÉMIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

APOLEPSIE. s. f. (méd.) Rétention d'une humeur. ‖ Suppression d'un flux.

APOLEXIE. s. f. (didact.) Vieillesse, décrépitude.

APOLINOSE. s. f. (chirurg.) Opération de la fistule à l'anus au moyen d'une anse de fil.

APOLLIN. n. pr. m. (V. lang.) Nom d'une idole prétendue des Sarrasins. *Il en jura par Mahom, Apollin et Tervagant.*

APOLLINAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) *Jeux apollinaires*, Jeux annuels qu'on célébrait à Rome en l'honneur d'Apollon.

APOLLINARISTE. s. m. (hist. eccl.) Disciple d'Apollinaire, évêque de Laodicée, qui vivait au 4e siècle, et enseignait que l'âme humaine, à laquelle s'est uni le Verbe, n'est point une intelligence, mais une âme sensitive dénuée de raison et d'entendement.

*APOLLON. n. pr. m. (myth. anc.). Fils de Jupiter et de Latone. Cicéron compte plusieurs Apollons dont il pense qu'on a confondu les actions. *Apollon est un des Dieux Soleils, et le même que Sol, Hélios,* Phébus, Bacchus, Osiris, Apis, etc. ‖ *Apollon* (temps fab.), Le 5e des demi-dieux de l'ancien 2e dynastie des rois égyptiens, selon le Syncelle. ‖ *Apollon* (astron.), Nom que certains astronomes donnent à l'étoile α des *Gémeaux*. ‖ *Apollon* (musique), suivant le Dict. de Boiste, Espèce de théorbe à 20 cordes simples. ‖ *Apollon*, selon le Dict. de Trévoux, Robe de chambre très courte.

APOLLONIATE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Apollonie.

APOLLONIE (géogr. anc.). Ville au S. de l'Illyrie, près de l'Aoüs. ‖ Ville de Macédoine, dans la Mygdonie. ‖ Ville de Thrace sur le Pont-Euxin.

APOLLONIEN, ENNE. adj. (géom.) Il se dit Des hyperboles et paraboles du 2e degré. *Hyperboles et paraboles apolloniennes.*

APOLLONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, Des fêtes qui étaient célébrées à Égialée en l'honneur d'Apollon et de Diane.

APOLOGISER. v. a. (néol.) Faire une apologie.

Apologisé, ée. part.

APOLOGISTE. s. m. (hist.) Il se disait absolument, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, de Ceux qui soutenaient les dogmes de la religion chrétienne.

APOLTRONNIR. v. a. (fauconnerie) Empêcher un oiseau de chasser le gros gibier en lui coupant les ongles des doigts de derrière.

Apoltronni, ie. part.

APOLYSE. s. f. (liturgie) Littéral., *Délivrance*. Cette expression répond dans l'Église grecque, à l'*Ite, missa est* des Latins.

APOLYTIQUE. s. m. (liturgie) Oraison que le prêtre récite à l'apolyse.

APOMAQUE. adj. et s. des 2 g. (art milit. anc.) Il se disait, chez les Grecs, pour signifier, Inhabile au service militaire. *Âge apomaque.* ‖ *Apomaque*, Soldat en retraite. ‖ Citoyen dégagé de l'obligation de servir.

APOMASTOME (zool.). *Voy.* Apomatostome.

APOMATHÉSIE. s. f. (didact.) Oubli d'une chose qu'on a apprise.

APOMATOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des mollusques dont la coquille univalve est sans opercule.

APOMÉCOMÈTRE. s. m. (géom.) Instrument qui sert à mesurer la distance des objets éloignés.

APOMÉCOMÉTRIE. s. f. (géom.) Art de mesurer la distance des objets éloignés. ‖ *Apomécométrie* (art milit.), Art de mesurer militairement une distance géométrique, au moyen du pas des hommes, ou du mouvement des troupes.

APOMÉSOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point la bouche placée au centre.

APOMYCHTHOSE. s. f. (méd.) Maladie caractérisée par le ronflement.

APOMYIUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui chasse les mouches*. Surnom de Jupiter. *Hercule institua dans la ville d'Élis un sacrifice annuel à Jupiter Apomyius.*

APONE (géogr. anc.). Source du territoire de Padoue à laquelle on attribuait la vertu de chasser toutes les douleurs, et même de faire parler les muets. ‖ *Apone*, adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes contre la douleur.

APONÉVROGRAPHIE. s. f. (méd.) Description des aponévroses.

APONÉVROLOGIE. s. f. (méd.) Histoire ou traité des aponévroses.

APONÉVROTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des aponévroses.

APONITROSE. s. f. (chirurg.) Action de saupoudrer un ulcère avec du nitre.

APONOGÉTON. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

APOPHANE. adj. des 2 g. (minér.). Il se dit De substances dont les cristaux offrent des facettes, qui fournissent des indications auxquelles on peut reconnaître l'ordre de la structure.

APOPHANITE. s. m. (hist. eccl.) Sectateur d'Apophane, qui était lui-même disciple de Manès. *Voy.* Manichéen.

APOPHASE. s. f. (rhét.) Dénégation. ‖ Réfutation.

APOPHIS ou APOPIS (myth. égypt.). *Voy.* Épaphus.

APOPHLEGMATISANT. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments qui facilitent l'expulsion du mucus par les crachats.

APOPHLEGMATISME. s. m. (méd.) Expulsion de la pituite, du mucus, par les crachats.

APOPHORÈTE. s. m. (ant.) Il se dit de Petits présents que les Romains se faisaient aux Saturnales, à la fin du repas; et que ceux qui donnaient des jeux publics envoyaient à leurs amis, après la représentation.

APOPHTHORE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qui provoquent l'avortement.

APOPHYGE. s. f. (archit.) Il se dit Du point où la colonne commence à sortir de sa base.

APOPHYLLITE. s. m. (minér.) Minéral de la classe des substances terreuses.

*APOPHYSE. s. f. (bot.) Renflement à la base de l'urne de quelques mousses.

APOPHYSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une apophyse.

APOPHYSIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une apophyse.

APOPLANÈSE. s. f. (méd.) Déviation des humeurs.

APOPNIXIE. s. f. (méd.) Sentiment de suffocation.

APOPOMPÉE (ant. gr.). *Voy.* Apopompéen.

APOPOMPÉEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Littéral., *Qui détourne*. Il se disait particulièrement De plusieurs divinités protectrices, d'Apollon, de Jupiter, d'Hercule, etc. ‖ *Apopompéen*, se disait également Des victimes ou des sacrifices expiatoires. *Voy.* Apotropéen.

APOPSYCHIE. s. f. (méd.) Défaillance, évanouissement, syncope.

APOPTOSE. s. f. (chirurg.) Relâchement ou chute d'un bandage.

APORE. s. m. (géom.) *Voy.* Aporisme.

APORIE. s. f. (littér.) Il se dit de La figure plus connue sous le nom de *Dubitation*.

APORISME ou APORE. s. m. (géom.) Nom sous lequel les anciens géomètres désignaient un problème difficile à résoudre.

APOROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies peu apparentes.

APOROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête est peu distincte du corps.

APORRHAXIS. s. f. (ant. gr.) Sorte de jeu de paume qui consistait à lancer la balle contre terre, et à la faire rebondir plusieurs fois de suite.

APORRHÉE. s. f. (méd.) Chute des cheveux.

APORRHÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui désespère de parvenir à la vérité; qui déclare impossible la découverte et la démonstration de la vérité.

APOSCHASIE. s. f. (chirurg.) Mouchetture, incision, scarification.

APOSÉPÉDIN. s. m. (chimie) Substance qui est le produit de la putréfaction du fromage.

APOSIOPÈSE. s. f. (littér.) Il se dit de La figure qui est plus connue sous le nom de *Réticence*. ‖ *Aposiopèse* (musique anc.), signifiait dans la musique grecque, Une pause générale.

APOSITIE. s. f. (méd.) Dégoût pour les aliments.

APOSITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui ôte le goût des aliments.

APOSKEPARNISMOS. s. m. (chirurg.) Plaie du crâne, avec enlèvement d'une portion d'os.

APOSKEPSIE. s. f. (méd.) Rétrocession, métastase.

APOSPASME. s. m. (méd.) Déchirure, solution de continuité.

APOSPONGISME. s. m. (didact.) Action d'éponger.

APOSTAGME ou APOSTALAGME. s. m. (ant. gr.) Mot par lequel les Grecs désignaient ce que nous appelons *Mère goutte*.

APOSTASE. s. f. (méd.) Solution d'une maladie par une excrétion abondante.

*APOSTASIE. s. f. *Apostasie de l'ordre* (droit can.), Action de celui qui étant engagé dans les ordres sacrés, quitte l'état ecclésiastique, pour se marier, ou vivre en laïque.

APOSTÉRIGME. s. m. (méd.) Maladie chronique des intestins.

APOSTILLATEUR. s. m. (législ.) Celui qui met une apostille.

*APOSTILLE. s. f. (anc. adm.) Visa approbatif mis par l'auditeur des comptes à la marge des comptes qui lui étaient envoyés. ‖ *Apostille* (législ.), Addition, annotation faite à la marge d'un acte. *Les apostilles doivent être paraphées par tous les signataires du corps de l'acte.* ‖ *Apostille* (pratique), Débat, contestation qui s'élève lors de l'examen d'un compte; Jugement qui est rendu sur chaque article.

APOSTIS. s. f. (anc. marine) Il se disait de Deux longues pièces portant toutes les rames d'une chiourme au moyen d'une grosse corde.

APOSTOILE. (V. lang.) *Voy.* Apostole.

*APOSTOLAT. s. m. (hist.) Dignité, charge d'apôtre. *Voy.* Apôtre. ‖ Titre honorifique que l'on a donné aux papes. *Votre Apostolat.*

APOSTOLE. s. m. (ant. gr.) Magistrat chargé de veiller à l'équipement d'une flotte; et quelquefois, Commandant d'une expédition navale. ‖ *Apostole*. s. f. (hist.) Nom grec du tribut que les patriarches juifs faisaient lever dans les provinces, par les officiers appelés *Apôtres*. ‖ *Apostole*. s. m. (V. lang.) Le successeur des apôtres, le pape.

APOSTOLICITÉ. s. f. (théol.) Conformité de mœurs avec celles des apôtres, de doctrine avec l'Église apostolique. ‖ Autorité d'un caractère accordé par le saint-siège.

APOSTOLIN. s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Barnabite.

*APOSTOLIQUE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui parut au 3e siècle de notre ère. Elle renonçait au mariage, et s'abstenait de vin et de viande. D'autres apostoliques s'élevèrent au 12e siècle: ils blâmaient l'institution du mariage

et condamnaient le baptême des enfants, le dogme du purgatoire et l'invocation des saints. ‖ *Apostolique*. adj. des 2 g. (hist.) *Majesté apostolique*, Titre d'honneur que l'on donnait au pape pendant le moyen âge. ‖ *Mandat apostolique*, Mandat qui émane du pape. ‖ *Palais apostolique*, Le palais du pape à Rome. ‖ *Chambre apostolique*, Tribunal qui connaît des affaires relatives au trésor ou au domaine du saint-siége. ‖ *Clercs apostoliques*, Les jésuites. ‖ *Siége apostolique*, Évêché, dans les premiers siècles de l'Église. ‖ *Apostolique*, se disait, au 7e et au 8e siècle, Des métropolitains. ‖ *Couronne apostolique*, Titre d'honneur qu'on donnait dans les premiers siècles aux évêques. ‖ *Royaume apostolique*, se dit particulièrement Du royaume de Hongrie. ‖ *Préceptes apostoliques*, Qualification que les rois d'Espagne donnaient, au 7e siècle, à leurs ordonnances, quand elles étaient autorisées par le suffrage des évêques, ou par celui d'un concile.

APOSTOLISER. v. a. (néol.) Prêcher, convertir à la religion chrétienne.

Apostolisé, ée. part.

APOSTROPHIA. adj. f. (myth. gr.) Nom sous lequel les Grecs invoquaient Vénus, lorsqu'ils la suppliaient de les affranchir des passions déréglées. *Voy.* Verticordia.

APOSURES. s. m. pl. (zool.) Famille de papillons dont les chenilles ont l'arrière du corps sans pattes.

APOSYRME. s. m. (chirurg.) Éraflure d'un os.

APOTACTIQUE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne qui renonçait à tous les biens de la terre.

APOTAPHE. adj. des 2 g. (ant.) Privé de sépulture.

APOTE. adj. et s. m. (didact.) Qui ne boit pas, qui n'éprouve point le besoin de boire.

APO[illegible]ATIQUE. adj. des 2 g. (hist.) [illegible] disait, au moyen âge, De l'astrologie judiciaire. *Science, art apotélesmatique*.

APOTÉLESME. s. m. (méd.) Terminaison d'une maladie.

APOTHÈCE ou APOTHÉCIE. s. f. (bot.) Corps qui renferme les corpuscules reproducteurs des lichens.

APOTHÉCION. s. m. (bot.) *Voy.* Apothécie.

APOTHÈME. s. m. (géom.) Perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier sur un de ses côtés. ‖ *Apothème* (chimie), Substance qui se dépose quand on évapore un extrait végétal.

APOTHÉOSER. v. a. (néol.) Déifier, mettre au rang des dieux.

Apothéosé, ée. part.

APOTHÈQUE. s. f. (ant.) Cellier où les Grecs mettaient les provisions. ‖ Armoire. ‖ Magasin.

APOTHÈSE. s. f. (chirurg.) Position qu'on donne à un membre fracturé, après l'avoir pansé.

APOTHÈTE. s. m. (ant. gr.) [illegible] d'un air de flûte, suivant l'Encyclo[illegible]. ‖ *Apothètes*. s. f. pl. Gouffre situé au pied du mont Taygète où l'on précipitait les enfants mal conformés.

APOTHICAIRESSE. s. f. (comm. relig.) Religieuse qui est chargée de l'apothicairerie d'un couvent, et qui prépare les remèdes.

APOTHRAUSE. s. f. (chirurg.) Fracture d'un os avec esquilles.

APOTOME. s. m. (musique anc.) Ce qui reste d'un ton majeur, après qu'on en a retranché un *Limma*. ‖ *Apotome*. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux ont des faces très-peu inclinées à l'axe. ‖ *Apotome*. s. m. (math.) Différence entre deux quantités incommensurables. Ce mot n'est plus employé. ‖ *Apotome*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

* APOTRE. s. m. (hist.) Nom grec de l'officier chargé, chez les Juifs, d'aller dans les provinces veiller à l'exécution de la loi, et lever l'impôt appelé *Apostole*. ‖ *Apôtre*, se dit, chez les protestants, Des jeunes ministres qui ne sont pas encore attachés au service d'une église. ‖ *Apôtre* (anc. jurispr.), Lettre dimissoire qu'envoyait le juge *à quo* au juge d'appel, pour lui attester que l'impétrant était appelant d'un premier jugement. ‖ *Apôtre* (marine), se dit Des deux allonges entre lesquelles passe le beaupré.

APOTROPÉEN, ENNE. adj. (myth. gr.) Littéral. *Qui détourne*. Épithète de certaines divinités tutélaires, telles que les *Averrunces* des Latins. *Voy.* Apotropéen. ‖ *Apotropéen*, se disait aussi Des victimes ou des sacrifices offerts pour détourner le courroux des dieux.

APOTUREAUX. s. m. pl. (marine) Il se dit Des bouts des allonges de l'avant qui dépassent le plat bord, et servent à amarrer divers cordages.

APOU (V. lang.). *Voy.* Pou.

APPAILLARDIR (S'). v. pron. (néol.) Devenir paillard.

Appaillardi, ie. part.

APPAIRER. v. a. (V. lang.) Réunir, unir.

Appairé, ée. part.

APPALIR (V. lang.). *Voy.* Apalir.

APPARAGER (V. lang.). *Voy.* Aparager.

* APPAREILLER. v. a. (V. lang.) Préparer, disposer. ‖ *Appareiller un filet* (pêche), Le disposer pour la pêche. ‖ *Appareiller* (technol.), Apprêter le mélange des poils et des laines pour faire un chapeau. ‖ Joindre ensemble des planches de même longueur et de même épaisseur. ‖ Faire saillir par un étalon de choix la jument convenable pour avoir un beau poulain. ‖ *S'appareiller*. v. pron. S'accoupler, surtout en parlant des oiseaux.

* APPAREILLEUR. s. m. (arts et M.) Ouvrier qui apprête les bas et les bonnets. ‖ Ouvrier qui prépare les soies pour fabriquer les étoffes.

* APPARENCE. s. f. (pratique) Il se dit Des preuves et conjectures qui favorisent ou qui chargent un accusé. Dans cette signification, il ne s'emploie qu'au pluriel. *Toutes les apparences sont contre l'accusé*.

* APPARENT, ENTE. adj. (astron.) *Diamètre apparent d'un astre*, se dit de L'angle sous lequel un observateur placé à la surface de la terre voit le diamètre de cet astre. ‖ *Horizon apparent*, Cercle qui termine notre vue, et qui est formé par la rencontre apparente du ciel et de la terre. ‖ *Hauteur apparente d'un astre*, Hauteur de cet astre au-dessus de l'horizon, en ne tenant pas compte de l'erreur due à la réfraction et à la parallaxe.

APPARESSER. v. a. (néol.) Rendre paresseux. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *S'apparesser*, devenir paresseux, faire le paresseux.

Apparessé, ée. part.

APPARIADE. s. f. Mot populaire qui se dit, suivant le dict. de Boiste, de L'action d'appareiller, d'unir; et Du résultat de cette action.

APPARILLEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'appareiller; et Résultat de cette action.

* APPARITEUR. s. m. (ant. rom.) Il se disait en général, chez les Romains, de Tous les officiers chargés d'exécuter les ordres des magistrats, tels que les *accenses*, *les interprètes*, *scribes*, *licteurs*, etc.; et quelquefois seulement des principaux d'entre eux.

* APPARITION. s. f. (liturgie) Il se dit, dans la liturgie mozarabique, d'Une des fractions de l'hostie que le prêtre divise en neuf parties.

APPARONNER. v. a. (adm.) Terme qui était usité à Bordeaux, selon le Dict. de Trévoux, pour signifier, Jauger et marquer une barrique ou un vaisseau. *Ces barriques n'ont pas été apparonnées par l'officier jaugeur*.

Apparonné, ée. part.

APPARONNEUR. s. m. (adm.) Celui qui apparonne.

* APPARTENANCE. s. f. (jurispr.) *Appartenances d'une seigneurie*, Ses primordiales consistances, par opposition à Ce qui y a été nouvellement attaché.

APPAST. s. m. (V. lang.) Amorce, nourriture.

APPASTELER. v. a. (V. lang.) Nourrir, repaître. ‖ Empâter.

Appastelé, ée. part.

* APPÂTER (V. lang.). *Voy.* Appasteler.

* APPAUVRIR. v. a. Prov., *Donner pour Dieu n'appauvrit homme*, On ne se porte point malheur à soi-même en exerçant la charité.

* APPEAU ou APPAU. s. m. (V. lang.) Appel (Dénomination, nom). ‖ *Appeau* (technol.), Étain battu dont les feuilles sont très-minces et roulées en cornet. ‖ *Appeau* (horlog.), Petit timbre qui sert à sonner les quarts et les demi-heures.

* APPEL. s. m. *Faire un appel à ban* (anc. jurispr.), Appeler, ajourner quelqu'un à cri public. ‖ *Appel désert*, Appel interjeté, mais non relevé dans les trois mois, et par conséquent considéré comme abandonné. ‖ *Appel ex adhérant*, Appel que l'on joignait aux appels antérieurement interjetés. ‖ *Appel de mort*, Appel interjeté par celui qui avait été condamné à mort. ‖ *Appel A futuro gravamine*, Appel prématuré qui n'était pas reçu en France. ‖ *Appel en tant que de besoin*, Appel indéterminé qu'on interjetait pour obvier à l'avantage que l'adversaire voudrait tirer d'une sentence. ‖ *Appel à l'oreille du greffe*, Appel formé contre une sentence, aussitôt qu'elle était rendue, en s'adressant à voix basse au greffier qui se levait alors, et faisait rapport au juge. ‖ *Appel volage*, Appel interjeté sans motif et même avant les débats judiciaires pour dépouiller le juge inférieur de la connaissance d'une cause. ‖ *Appel principal*, Première déclaration par laquelle on défère un jugement au tribunal supérieur. ‖ *Appel incident* (jurispr.), Appel interjeté durant le cours d'un procès contre un jugement qui porte préjudice à l'une des parties, parce que son adversaire s'en prévaut. ‖ *Appel A minima*, Appel interjeté par le ministère public lorsqu'il prétend qu'un coupable a été condamné à une peine trop faible. ‖ *Appel à deux de renvoi*, Recours au juge supérieur pour faire annuler une décision rendue par un juge incompétent, nonobstant le renvoi qui lui avait été demandé. ‖ *Appel d'une taxe de dépens*, Celui qui est interjeté pour faire réformer une taxe de dépens. ‖ *Appel* (chasse), Manière de sonner du cor pour animer les chiens. *Sonner l'appel. Donner un appel*. ‖ *Appel de cors* (musique), Trait de cors, dans une symphonie, qui offre quelque ressemblance avec les appels de chasse.

* APPELANT. s. m. Prov., *Avoir un visage d'appelant*, Avoir mauvaise mine.

APPELÉ ET RAPPORTÉ (anc. jurispr.). Formalité qui se pratiquait à la grand'chambre du parlement pour faire prononcer défaut dans les causes qui étaient à un rôle.

* APPELER. v. n. (chasse et manége) Donner un appel. Il s'emploie aussi activement. *Appeler un cheval à la langue. Appeler les chiens*. ‖ *Appeler* (jeux), Jouer, au jeu de quadrille, avec le roi *appelé*.

APPELET. s. m. (pêche) Il se dit d'Une corde garnie de lignes ou empiles ayant chacune un ou plusieurs hameçons. ‖ *Appelets* (marine), Sorte de filets.

* APPELLATION. s. f. *Appellations verbales* (anc. jurispr.), Celles qui étaient interjetées de sentences rendues à l'audience, ou par forclusion sur appointé à mettre. ‖ *Appellation Omisso medio*, Appellation en la cour d'une sentence rendue par un juge inférieur qui ressortissait immédiatement à un autre juge inférieur. ‖ *Appellations respectives*, Celles qui sont interjetées par deux parties adverses se prétendant toutes deux lésées par une sentence.

APPELLES. s. m. (bot.) Ancien nom d'une variété d'œillet.

APPENDANCE. s. f. (anc. jurispr.) Il se dit de Tout ce qui est nouvellement attaché à une seigneurie, tant en domaines qu'en mouvances.

APPENDICÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'appendices.

APPENDICIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un appendice.

APPENDICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le caractère d'un appendice.

APPENDICULE. s. m. (didact.) Petit appendice ou prolongement.

APPENDICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'un appendice, d'un prolongement quelconque.

APPENDIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen en forme d'appendice.

APPENSEMENT. s. m. (V. lang.) Réflexion, méditation, examen.

APPENSER (V. lang.). *Voy.* Apenser.

APPENSION. s. f. (didact.) Suspension d'une partie à l'aide d'une écharpe ou de tout autre moyen.

APPENZELL (géogr.). Ville de Suisse chef-lieu des Rhodes intérieurs sur la Sitter. 1,400 âmes. ‖ Nom de l'un des vingt-deux cantons suisses dans lequel est située la ville d'Appenzell.

APPERCEPTION (phil.). *Voy.* Aperception.

* APPERCEU. s. m. (V. lang.) Aperçu.

APPERTEMENT. adv. (V. lang.) Ouvertement.

* APPÉTENCE. s. f. (V. lang.) Désir, envie. ‖ Tendance. ‖ *Appétence* (phil.), Tendance de la sensibilité vers un objet.

* APPÉTER. v. a. (V. lang.) Désirer.

APPÉTIBILITÉ. s. f. (didact.) Faculté d'appéter, qualité de ce qui est désirable.

APPÉTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Désirable.

APPÉTIR (V. lang.). *Voy.* Appétisser. ‖ *Appétir.* v. n. Devenir petit.

Appéti, ie. part.

*APPÉTISSIER. v. a. (V. lang.) Diminuer, accourcir.

Appétissé, ée. part.

*APPÉTIT. s. m. Prov., *Un chicaneur est toujours de bon appétit,* Un chicaneur est toujours avide de gain. ‖ *Appétit de femme grosse,* Expr. prov., Appétit bizarre, désordonné. ‖ *Appétit,* Nom vulgaire du hareng fumé, et particulièrement de la ciboule, de l'échalotte et de la rocambole, etc. ‖ *Appétits* (phil.), Principes actifs qui tirent leur origine du corps, qui ne sont point continus, mais périodiques et accompagnés d'une sensation désagréable.

APPÉTITIF, IVE. adj. (didact.) Qui fait désirer. *Faculté appétitive.*

APPÉTITION. s. f. (didact.) Action de désirer vivement.

APPIADE. adj. f. (ant. rom.) Il se disait Des nymphes sculptées en marbre autour de la fontaine Appia, sur le forum de Jules-César, près du temple de Vénus construit à Rome. ‖ Selon d'autres, il désigne les déesses qui avaient leur temple à Rome sur la voie Appia. On croit que les déesses appiades étaient Vénus, Minerve, la Concorde, la Paix et Vesta.

APPIÉCEMENT (arts et M.). *Voy.* Rapiècement.

APPIÉCER (arts et M.). *Voy.* Rapiécer au Dict.

APPIEN, ENNE. adj. (hist. rom.) Il ne s'emploie que dans cette locution : *La voie Appienne,* Grande route construite par le censeur Appius Claudius, qui conduisait de Rome à Brindes. *La voie Appienne, qui subsiste encore, est un des beaux ouvrages des Romains.*

APPIÉTRIR (S'). *Voy.* Apiétrir.

APPILER. v. a. (technol.) Mettre en pile.

Appilé, ée. part.

APPLANER. v. a. (V. lang.) Aplanir.

Applané, ée. part.

APPLEBY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Westmoreland. ... ames.

APPLÉGEMENT. s. m. (V. lang.) Garantie, cautionnement. ‖ *Applégement* (anc. jurispr.), Demande en réintégrande dans laquelle le demandeur ne pouvait obtenir la chose réclamée qu'en donnant caution. ‖ *Applégement de refus de plége,* Complainte au tribunal supérieur contre le tribunal inférieur qui avait refusé de recevoir un applégement. ‖ *Contre-applégement,* Défense que présentait la partie assignée en complainte; acte par lequel elle fournissait caution pour les dommages-intérêts qui pouvaient être adjugés au demandeur, si l'on jugeait son action fondée.

APPLÉGER. v. a. (anc. jurispr.) Cautionner. ‖ Former un applégement.

Applégé, ée. part. Il s'emploie aussi adjectiv., Qui est cautionné. *Aveu applégé. Accusation, Dénonciation applégée. Personne applégée.*

APPLICAGE. s. m. (technol.) Action d'appliquer des ornements ou d'autres accessoires sur une pièce de poterie.

APPLICATIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit De parties qui sont appliquées l'une contre l'autre sans se ployer.

APPLIQUE. s. f. (technol.) Il se dit Des accessoires ajoutés à une pièce, soit pour la solidité, soit pour l'ornement.

APPLIQUÉE. s. f. (géom.) Il s'est dit au lieu d'*Ordonnée*, mot qui est actuellement seul employé.

APPLIS. s. m. pl. (anc. cout.) Outils que le propriétaire fournissait à son métayer lorsqu'il entrait dans sa terre.

APPOGGIATURE. s. f. (musique) On donne ce nom à une petite note sur laquelle on appuie avant d'attaquer la note principale.

APPOI. s. m. (V. lang.) Appui.

APPOIER. v. a. (V. lang.) Appuyer.

Appoié, ée. part.

APPOINTAGE. s. m. (arts et M.) Dernier foulage des cuirs avant de les passer au suif.

APPOINTÉ. s. m. (anc. jurispr.) Arrêt par appointé dont les parties conviennent, de leur consentement, par l'avis de leurs avocats ou de leurs conseils.

APPOINTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui se touchent par la pointe, telles que chevrons, épées, etc.

*APPOINTEMENT. s. m. (V. lang.) Arrangement, convention. ‖ Détermination. ‖ *Charger quelqu'un d'appointement,* Prov., Battre quelqu'un. ‖ *Appointement* (anc. jurispr.), Jugement préparatoire. ‖ *Appointement général,* celui par lequel plusieurs causes qui n'avaient pu venir à leur tour de rôle à la grand'chambre étaient appointées de plein droit. ‖ *Appointement offert. Voy.* Rolle. ‖ *Appointement au conseil,* Jugement qui ordonne l'instruction par écrit dans une cause d'appel verbal. ‖ *Appointement de jonction,* Jugement qui joint l'instruction par écrit d'une nouvelle demande, à une première instruction qui se poursuit déjà en cette forme. ‖ *Appointement à faire preuve,* Jugement qui ordonne une enquête. ‖ *Appointement à fournir débats,* Appointement en matière de compte.

*APPOINTER. v. a. (V. lang.) Arranger, arrêter, déterminer. ‖ Pacifier. ‖ *Appointer* (technol.), Tailler en pointe un crayon, un fil de fer, un hameçon. ‖ Fouler un cuir pour la dernière fois, avant de le mettre au suif. ‖ Faire deux ou trois points à un matelas ployé en deux, pour qu'il ne se déploye pas. ‖ Coudre les bouts d'une pièce d'étoffe, afin qu'elle ne se déroule point.

APPOINTEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui arrange. ‖ Arbitre, pacificateur, conciliateur. ‖ *Appointeur* (anc. jurispr.), Juge chargé par un appointement de faire un rapport sur une affaire. ‖ *Appointeur* (technol.). *Voy.* Embouteur.

APPOINTIR. v. a. (technol.) *Voy.* Appointer.

APPOINTON. s. m. (anc. T. milit.) Sorte de poignard.

APPONDURE. s. f. (arts et M.) Portion de perche servant à fortifier le chantier d'un train, quand il est trop faible.

APPONTEMENT. s. m. (P. et Ch.) Espèce de pont volant que l'on met sur les pièces de fondation.

*APPORT. s. m. *Apport de sac ou des pièces* (pratique), Remise faite au greffe d'une cour supérieure, en conséquence de son ordonnance, des pièces d'un procès instruit par des juges inférieurs. ‖ *Acte d'apport,* Acte de cette remise délivré par le greffier.

*APPORTAGE. s. m. (technol.) Action d'apporter un fardeau. ‖ Salaire de celui qui a apporté un fardeau.

*APPORTER. v. a. Prov., *Bien venu qui apporte,* Bien venu qui paie ou qui fait des présents.

APPORTIONNEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Portion que l'aîné ou l'aînée donnait, selon la coutume d'Aix, à ses frères et sœurs dans les biens nobles de la succession de sa père et mère. ‖ Sorte de légitime assurée par la coutume de Lorraine aux gentilshommes de cette province. ‖ Déclaration par laquelle le survivant des père et mère, d'après la coutume de la Rochelle, assignait à ses enfants une somme fixe pour tous droits qu'ils pouvaient prétendre du chef du premier mourant.

APPOSITIF. s. m. (gramm. gén.) Il se dit, selon quelques grammairiens, Des noms qui, réunis à un autre nom déjà exprimé, ne servent qu'à présenter la même personne ou la même chose sous divers points de vue, pour mieux en déterminer l'idée. *Voy.* Apposition au Dict.

APPRAYER. v. a. (coutume) Mettre une terre en pré.

Apprayé, ée. part.

APPRÉBENDEMENT. s. m. (comm. relig.) Il se disait, chez les chanoinesses de Remiremont, De la réception d'une chanoinesse. *Voy.* Bannette.

APPRÉBENDER. v. a. (comm. relig.) Recevoir une chanoinesse, et lui donner droit à toucher prébende.

Apprébendé, ée. part.

*APPRÉCIABLE. adj. des 2 g. *Sons appréciables* (musique), Sons dont on peut apprécier l'unisson et calculer l'intervalle.

*APPRÉHENDER. v. a. (pratique) Accepter. *Appréhender une succession.*

APPRÉHENSIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut être saisi.

APPRÉHENSIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Saisissable.

*APPRÉHENSION. s. f. (pratique) Action de prendre au corps un débiteur, un criminel.

*APPRENDRE. v. a. Prov., *Ce qu'on apprend au ber dure jusqu'au ver,* On se souvient jusqu'à la mort de ce qu'on a appris dans la plus tendre enfance.

APPRENRE. v. a. (V. lang.) Apprendre.

Appris, ise. part.

APPRESSAGIER. v. a. (V. lang.) Apprécier. ‖ Présager.

Appressagié, ée. part.

APPRESSÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De parties qui sont rapprochées d'une autre et appliquées contre elle.

APPRESURE. s. f. (V. lang.) Action d'apprendre. ‖ Instruction.

APPRÉTADOR. s. m. (hist.) Ornement que les dames françaises mettaient autrefois sur leur tête, et qui se composait de pierres fines ou de perles.

APPRÊTAGE. s. m. (technol.) Il se dit de La main-d'œuvre, et de l'emploi de l'apprêt, en parlant des étoffes.

APPRÊTÉE. s. f. (marine) Il se dit Des munitions préparées pour le combat. *Faire l'apprêtée,* Disposer des gargousses et les tenir prêtes.

*APPRÊTER. v. a. (technol.) Donner de l'apprêt, du lustre, de l'apparence. *Apprêter une étoffe.*

*APPRÊTEUR. s. m. (arts et M.) Peintre sur verre.

APPRÊTOIR. s. m. (arts et M.) Selle de bois à l'usage du potier d'étain.

APPRIME. s. f. (V. lang.) Approche.

APPRIMER. v. a. (V. lang.) Approcher.

Apprimé, ée. part. Il s'emploie encore aujourd'hui en T. de bot., et se dit adjectiv., De ce qui est rapproché d'une partie, et qui s'applique contre elle avec force.

APPRISE. s. f. (anc. jurispr.) Ordonnance par laquelle un juge supérieur prescrivait à son subalterne la forme de la sentence qu'il devait prononcer.

APPRISON. s. f. (V. lang.) Instruction, enseignement.

APPRISONNER. v. a. (V. lang.) Emprisonner.

Apprisonné, ée. part.

APPRIVOISABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Que l'on peut apprivoiser.

APPRIVOISEMENT. s. m. Action d'apprivoiser, et Résultat de cette action.

APPRORAMUS. s. m. (droit can.) Il se dit Du visa que donne l'Ordinaire à un rescrit *in forma dignum.*

*APPROBATION. s. f. (phil.) Acte de la raison qui prononce la conformité d'un acte accompli ou projeté avec l'ordre et la loi morale. ‖ *Approbation* (théol.), se dit Des pouvoirs qu'un évêque donne à un prêtre de prêcher et de confesser dans son diocèse. *Attendre son approbation.*

APPROBATIVEMENT. adv. D'une manière approbative.

*APPROCHE. s. f. Copulation, surtout en parlant des animaux. ‖ *Contenir les approches* (art milit.), S'opposer à l'ennemi qui s'approche d'une place; Retarder les efforts d'un assiégeant. ‖ *Faire les approches,* Entamer les opérations d'un siége. ‖ *Nettoyer les approches,* Dissiper une troupe assiégeante et culbuter ses travaux.

APPROCHEMENT. s. m. (V. lang.) Approche.

*APPROCHER. v. a. Il se dit souvent en parlant du rapprochement des deux sexes, surtout quand il s'agit des animaux. ‖ *Approcher* (sculpt.), Amener successivement un ouvrage à fin, par le travail qu'on fait avec divers outils sur le bloc dégrossi. *Approcher à la pointe, à la double pointe, au ciseau.* ‖ *Approcher* v. n. (marine) Il se dit Du vent, lorsqu'il devient moins favorable. En ce sens, on l'oppose au verbe *Adonner.*

APPROCHEUR. s. m. (arts et M.) Ouvrier qui amène le bois dans une brouette à l'endroit où l'on construit un train.

APPROCHIER. v. a. (V. lang.) Approcher.

Approchié, ée. part.

APPROFITIER. v. a. et n. (V. lang.) Rendre profitable. ‖ Tirer profit.

Approfitié, ée. part.

APPROFONDISSEMENT. s. m. Action d'approfondir.

APPROIMER. v. a. (V. lang.) Approcher.

Approimé, ée. part.

APPROPRIANCE. s. f. (anc. jurispr.) Il se disait de Moyens particuliers à la coutume de Bretagne pour assurer la propriété d'un bien.

*APPROPRIÉ, ÉE. adj. (droit can.) *Bénéfice approprié,* Celui dont le revenu est annexé à quelque dignité ou communauté, et desservi par un vicaire. On dit dans le même sens, *Bénéfice uni.*

APPROPRIEMENT. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Appropriance.

APPROUVANDER. v. a. (V. lang.) Approvisionner.

Approuvandé, ée. part.

APPROVISIONNEUR. s. m. (néol.) Celui qui est chargé d'approvisionner.

APPROXIMER. v. n. (didact.) Être voisin.

Approximé, ée. part.

*APPUI. s. m. (technol.) Pièce du banc des tourneurs. ‖ Corbeau qui sort d'une muraille pour soutenir une poutre. ‖ *Appui* (poterie). *Voy.* Tuyère.

APPULSE. s. f. (astron.) Nom que l'on donne à la position de la lune lorsqu'elle est fort près d'une étoile. ‖ Il se dit encore d'Une éclipse dans laquelle la lune ne fait qu'effleurer soit l'ombre de la terre, soit le disque du soleil.

*APPUYER. v. a. (marine) Soutenir les vergues du bord du vent contre un grand frais. Un bâtiment est *appuyé*, quand, incliné par la force d'un vent du travers sur les voiles, il n'éprouve pas de mouvement de roulis.

APPUYOIR. s. m. (technol.) Instrument pour appuyer. ‖ Morceau de bois plat et triangulaire dont le ferblantier se sert pour presser les pièces qu'il veut souder ensemble.

*ÂPRE. adj. des 2 g. *Âpre à la proie* (fauconnerie), se dit D'un oiseau qui se sert courageusement du bec et des ongles.

APRENAGE. s. m. (V. lang.) Apprentissage.

APRESTISE. (anc. T. milit.) *Voy.* Apertise.

APRISE. s. f. (anc. jurispr.) Description et estimation d'un héritage que le juge faisait d'office pour en savoir l'état présent et la valeur.

APROCTOME. s. m. (zool.) Genre de polypes.

APROSOPIE. s. f. (anat.) Absence de la face.

APROVANDEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Provision due à cause d'une blessure.

APSARA. s. f. (myth. ind.) Nom des nymphes destinées à embellir par leurs danses voluptueuses le *Swarga*, ou paradis d'Indra. *Les Apsaras, suivant la mythologie indienne, naquirent de la mer, lorsque les Dévas et les Asouras l'agitèrent pour obtenir l'Amrita.*

APSEUDE. s. f. (myth. gr.) Une des Néréides, selon Homère. ‖ *Apseude*. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

APSEUDÉSIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

APSICHET. s. m. (technol.) Rebord saillant qui sert à maintenir les glaces des voitures.

APSORIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des médicaments impropres à guérir la gale.

APSYCHIE. s. f. (méd.) Perte de connaissance, défaillance.

APT (géogr.) Ville de France, Vaucluse, sur la rive gauche du Calavon. Antiquités. Cire. Étoffes de laine, bonneterie. Cuirs. Chapeaux. 5,707 âmes.

APTALE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un fils de Mercure. Suivant Nitsch, *Aptale* est un mot altéré.

APTENODYTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui renferme les manchots (*aptenodytes*).

APTÈRE. adj. f. Nom d'une statue de Nicé ou de la Victoire, à Athènes.

APTÉRODICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte sans ailes, qui a deux antennes.

APTÉROGYNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

APTÉROLOGIE. s. f. (zool.) Traité des insectes aptères.

APTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à l'aptérologie.

APTÉROLOGUE. s. m. (zool.) Celui qui s'occupe spécialement de l'étude des insectes aptères.

APTÉRONOTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

APTÉRURE. s. m. (zool.) Genre de raies.

APTÉRYGIEN. adj. et s. m. (zool.) Qui n'a point d'organe spécial pour nager.

APTINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*APTITUDE. s. f. (droit) Capacité, habilité à posséder un emploi, à recevoir un don, un legs.

APTUMISME. s. m. (néol.) Condition d'une personne propre à tout, suivant le Dict. de Boiste.

APTUMISTE. s. des 2 g. (néol.) Qui est propre à tout, suivant le Dict. de Boiste.

APTYQUE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

APULIE. s. f. (géogr. anc.) Pays de la Grande-Grèce, en Italie, sur les côtes de l'Adriatique. Aujourd'hui *la Pouille*.

APULIEN. s. m. (linguist.) Dialecte grossier de l'italien, parlé dans la Pouille.

APULISTE (hist. nat.). *Voy.* Apién.

APURE (géogr.). Département de la Colombie, état de Vénézuéla. Capitale Varinas. ‖ Rivière de la Nouvelle-Grenade.

*APURER. v. a. (technol.) Laver l'or moulu dans plusieurs eaux, après l'avoir amalgamé au feu.

APUS ou APOUS. s. m. (astron.) Nom d'une petite constellation méridionale appelée en français l'*Oiseau de Paradis*.

APYCNOS. adj. m. gr. (musique gr.) Il se disait Des sons que les anciens appelaient *Stables*, tels que le *Proslambanomenos*, le *Nete synemmenon*, et le *Nete hyperboleon*.

APYIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est sans suppuration.

APYRECTIQUE (méd.). *Voy.* Apyrétique.

APYRÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits ne contiennent pas de graines.

APYRÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est sans fièvre, qui n'a pas le caractère de la fièvre.

APYREXIE. s. f. (méd.) Absence ou cessation de la fièvre.

APYR[illegible] f. (chimie) Alcali qu'on extrait du [illegible] d'une espèce de cocotier.

APYRITE. s. f. (minér.) Tourmaline rouge.

APYROMÈLE. s. f. (chirurg.) Sonde sans bouton.

AQUAMOTEUR. s. m. (technol.) Appareil dans lequel on se sert de l'impulsion même des flots pour transporter cette action, en sens contraire, à un bateau chargé qu'on veut gouverner contre le courant.

AQUARELLISTE. s. m. (technol.) Peintre à l'aquarelle.

AQUARIEN. s. m. (ant. rom.) Nom sous lequel on désignait les employés chargés de veiller aux aqueducs, et en général à tout ce qui concernait le service public des eaux. ‖ *Aquarien* (hist. eccl.). Membre d'une secte qui s'éleva au 2e siècle, et qui n'offrait que de l'eau dans le sacrifice de la messe.

AQUARIUS. s. m. (astron.) Nom latin de la constellation du *Verseau*.

AQUARTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Antilles.

AQUATEUR. s. m. (ant. rom.) Il se disait Des valets d'armée qui étaient chargés de distribuer l'eau aux soldats.

AQUATILE. adj. des 2 g. Qui vit dans l'eau.

*AQUATIQUE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à ceux qui croyaient que l'eau est un principe coéternel à Dieu.

AQUE. s. m. (marine) Nom d'une espèce de bateau dont on se sert en Hollande.

AQUÉRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on peut acquérir.

AQUÉREAU. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* Acquéreau.

AQUERESSE. s. f. (arts et M.) Nom des ouvrières qui garnissent les hameçons d'appâts, et réparent les lignes et les empiles qui sont rompues.

AQUESTE. s. f. (V. lang.) Requête, réclamation.

AQUESTER (S'). v. pron. (V. lang.) S'enquérir, s'informer.

Aquesté, ée. part.

AQUETTE. s. f. Nom d'une liqueur spiritueuse et aromatisée dont on fait usage en Italie, et surtout au royaume de Naples.

AQUIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient ou charrie de l'eau.

AQUIFOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au houx (*aquifolium*). ‖ *Aquifoliacées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

AQUIGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui naît dans l'eau.

AQUILA (géogr.). Ville du royaume de Naples, capitale de l'Abbruzze ultérieure 2e. Safran. 13,600 âmes.

AQUILAIRE. s. f. (bot.) Arbre des Indes, qui fournit les bois d'aigle.

AQUILARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aquilaire. ‖ *Aquilarinées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

AQUILÈGE. s. m. (ant. rom.) Il se disait de Ceux qui faisaient métier de découvrir les sources d'eaux souterraines.

AQUILICIUM. s. m. (ant. lat.) Sacrifice offert pour obtenir de la pluie.

AQUILIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui a du rapport avec l'aigle. ‖ *Aquiliens*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

AQUILIFÈRE. s. m. (art milit. anc.) Porte-enseigne ou porte-aigle de la milice romaine, depuis Marius.

* AQUILINS. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui renferme l'aigle.

* AQUILON. n. pr. m. (myth. lat.) Un des vents, fils d'Éole et de l'Aurore, époux d'Orithyie; le Borée des Grecs.

AQUILONAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à l'aquilon; boréal. Le Dict. de Boiste donne ce mot comme poétique.

AQUIMINAIRE. s. m. (ant. rom.) Sorte d'aiguière ou de bassin où l'on se lavait les mains avant les repas.

AQUIMINALE. s. m. (ant. rom.) *Voy.* Aquiminaire.

AQUINO ou AQUIN (géogr.). Ville du royaume de Naples. Patrie de Juvénal. Elle a eu pour évêque saint Thomas le dominicain qui en a pris son surnom, *Saint Thomas d'Aquin*.

AQUIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui naît dans l'eau, ou y dépose sa progéniture.

AQUITAIGNE. n. pr. f. (V. lang.) Aquitaine.

AQUITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans l'Aquitaine. ‖ Qui appartient à l'Aquitaine ou à ses habitants.

AQUITAINE. s. f. (géogr. anc.) Partie de la Gaule comprise d'abord entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Depuis Auguste, elle renferma les pays situés entre la Loire et les Pyrénées, et se divisa en *Première Aquitaine*, entre la Loire, la Vienne et le Tarn; 2e *Aquitaine*, à l'ouest, entre la Loire, la Garonne, la Vienne et l'Océan; 3e *Aquitaine*, ou *Novempopulanie*, entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan.

*AQUOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est aqueux.

AR. Abréviation du mot *Arabe*.

A. R. Abréviation des mots *Altesse royale*.

ARABA. s. m. (hist. mahom.) Espèce de voiture dont les femmes turques font usage aux environs des villes, dans les bourgs et dans les campagnes.

ARABATE. s. m. (zool.) Singe d'Amérique.

* ARABE. s. f. (V. lang.) Arabie. *Thibaus d'Arabe*. ‖ *Arabe*. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né en Arabie. ‖ Qui est propre à l'Arabie ou à ses habitants. ‖ *Arabe*. s. m. (linguist.) Idiome des peuples arabes. *L'arabe appartient aux langues sémitiques.* ‖ *Arabe ancien*, Idiome parlé autrefois en Arabie. Il se divisait en deux dialectes principaux, *le Hamiar*, et *le Koreisch*. ‖ *Arabe littéral*, Le Koreisch perfectionné par Mahomet et ses successeurs. *L'arabe littéral* est la langue sacrée et savante de tous les musulmans, de tous les peuples de l'Asie occidentale, et de la plus grande partie de l'Afrique. ‖ *Arabe vulgaire*, L'arabe tel qu'il est aujourd'hui parlé dans l'Asie Mineure, dans une partie de la Perse, quelques parties des côtes de l'Inde, dans presque toute l'Afrique septentrionale, et une partie de l'Afrique centrale. *Les dialectes de l'arabe vulgaire ne diffèrent guère entre eux que par la prononciation.*

ARABEBBAH. s. m. (musique) Instrument grossier, qui est formé d'une corde appuyée sur une vessie, et dont on se sert sur les côtes de la Barbarie.

ARABE-BÉDOUIN (géogr.). *Voy.* Bédouin.

*ARABESQUE. s. f. (danse) Expression métaphorique employée par quelques danseurs pour désigner Une série de groupes et d'attitudes qui rappellent certains sujets que l'on voit sur les bas-reliefs antiques.

ARABESSE. adj. et s. f. Femme née en Arabie.

ARABETTE (technol.). *Voy.* Renard.

ARABIA. n. pr. f. (myth. gr.) Épouse d'Égyptus dont elle eut un grand nombre de fils.

ARABIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ARABIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'arabide. ‖ *Arabidées*. s. f. pl. Groupe de la famille des crucifères.

ARABIE. s. f. (géogr. anc.) Vaste péninsule d'Asie, comprise entre le golfe Arabique, le golfe Persique et la mer Érythrée. On la divisait en trois contrées: ‖ *Arabie pétrée*, au N. O., confinant à l'Égypte et à la Judée; ‖ *Arabie déserte*, bornée au N. par la Syrie, à l'E. par la Perse et la mer, au S. par l'Arabie heureuse. ‖ *Arabie heureuse*, au S. des deux autres; ‖ *Arabie* (géogr.). Contrée du midi de l'Asie, en partie indépendante, en partie soumise au vice-roi d'Égypte. Café, coton, dattes, parfums, manne, séné. Chevaux, ânes, chameaux.

130,000 lieues carrées; 12 millions d'habitants.

ARABIEN, ENNE. adj. et s. (V. lang.) Arabe.

ARABINE. s. f. (chimie) Portion soluble dans l'eau de la gomme arabique.

*ARABIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui est propre à l'Arabie ou à ses habitants. || *Golfe Arabique* ou *Mer Rouge*, Grand golfe compris entre l'Arabie et l'Afrique, et formé par la mer des Indes, à laquelle il communique par le détroit de Bab el Mandeb. ‖ *Langues arabiques* (linguist.), Branche des langues sémitiques qui se compose de l'arabe ancien, de l'arabe littéral, et de l'arabe vulgaire. ‖ *Année arabique* (astron.), Année du calendrier arabe. *L'année arabique est lunaire.* || *Tables arabiques*, Tables astronomiques dressées par les Arabes. ‖ *Arabique*, s. m. (hist. eccl.), Membre d'une secte chrétienne qui parut au 3e siècle en Arabie, et qui prétendait que l'âme mourait avec le corps, pour ressusciter avec lui au dernier jour.

ARABIQUEMENT. adv. (néol.) À la manière des Arabes, suivant le dict. de Boiste.

ARABIS, ISE. adj. (V. lang.) Arabe, né en Arabie. *Un cheval arabis. Thibaus l'Arabis.*

ARABISANT. s. m. (philol.) Celui qui a fait une étude particulière de l'arabe, et qui possède cette langue. *C'est un habile arabisant.*

ARABISER. v. a. (néol.) Donner une forme arabe à un mot étranger à cette langue. ‖ V. n. S'occuper d'arabe.

ARABISÉ, ÉE. part.

ARABISME. s. m. (philol.) Locution, construction qui est particulière à la langue arabe.

ARABITE. s. m. (hist. anc.) Nom d'un peuple qui habitait le N.-O. de l'Inde ancienne. *Le pays des Arabites, qui est peu connu, était limitrophe de la Gédrosie.*

ARABIUS (myth. gr.). *Voy.* ARABUS.

ARABLE. s. m. (V. lang.) Érable.

ARABLE. adj. des 2 g. (agricult.) Labourable. *Terres arables.*

ARABUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Apollon et de Babylonis, fut, suivant Pline, l'inventeur de la médecine.

ARABUSTIER. v. a. (V. lang.) Chicaner, arabuster, fatiguer d'arguties.

ARABUSTIÉ, ÉE, part.

ARACAGE. s. f. (géogr. anc.) *Voy.* ARACHOSIE.

ARACAN. s. m. (géogr.) Province de l'empire Birman. 2,000,000 d'habitants.

ARACAN BIRMANE ou RUK'HENG BARMA. s. m. (linguist.) Langue des *Ruk'heng*, peuple indigène du ci-devant royaume d'Aracan. Il est parlé dans la plus grande partie de l'empire Birman, et possède un alphabet particulier dont l'arrangement coïncide parfaitement avec l'alphabet devanâgari.

ARACARI. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Amérique méridionale.

ARACATI (géogr.). Ville du Brésil, province de Ceara ou Liara. 9,000 âmes.

ARACHIDE. s. f. (bot.) Plante légumineuse dont les fruits sont bons à manger.

ARACHNÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Idmon. Élève de Minerve dans l'art de broder, elle osa défier la déesse, qui la métamorphosa en araignée.

ARACHNÉES. s. f. pl. (hist. nat.) Famille d'arachnides.

ARACHNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'araignée. ‖ *Arachnides*, s. m. pl. Classe du règne animal, qui renferme les araignées.

ARACHNODERMAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau très-fine, comme une toile d'araignée.

*ARACHNOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une araignée ou à une toile d'araignée.

ARACHNOÏDIEN, ENNE. adj. (hist. nat.) Qui a la finesse d'une toile d'araignée.

ARACHNOÏDITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'arachnoïde.

ARACHNOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Traité sur les araignées.

ARACHNOLOGUE. s. m. (hist. nat.) Celui qui écrit sur les araignées.

ARACHNOPHILE. adj. et s. m. Qui aime les araignées.

ARACHOSIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, entre l'Inde à l'E., et la Drangiane à l'O.; la capitale était *Arachotus*.

ARACHOSIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Arachosie.

ARACHOTUS (géogr. anc.). Capitale de l'Arachosie.

ARACYNTHIADE ou ARACYNTHIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve adorée sur le mont Aracyntha en Béotie.

ARAD (géogr.). Nom d'un comitat de la Hongrie. 185,000 habitants. ‖ Ville de Hongrie, chef-lieu du comitat d'*Arad*. 3,700 âmes.

ARAD (géogr. anc.). *Voy.* ARADUS. ‖ *Arad* (calend. pers.). *Voy.* ERD.

ARADE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ARADIEN, ENNE, ou BACRIEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'un peuple qu'Assarhadon établit en deçà de l'Euphrate, dans les contrées dont il avait fait transporter les habitants au delà de ce fleuve.

ARADUS (géogr. anc.). Petite île située près des côtes de Phénicie. ‖ *Aradus*, Ville de Phénicie, dans l'île qui porte le même nom.

ARAF. s. m. (relig. mah.) Le purgatoire des musulmans. *Araf* est le pluriel du mot arabe *Erf*, qui se dit d'*Un lieu situé entre le paradis et l'enfer.*

ARAFAH ou ARAFAT. s. m. (relig. mah.) Nom du 9e jour du mois de Zoulhidjet, époque où les pèlerins de la Mecque font leurs dévotions sur une montagne qui porte le même nom. || *Arafah*, se dit aussi de l'heure de la station des pèlerins sur cette montagne, et de la rémission qu'ils y obtiennent.

ARAGAY. s. m. (géogr.) Rivière du Brésil, qui se jette dans le Tocantins, par la rive gauche.

ARAGNE. s. f. (V. lang.) Araignée.

ARAGNEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Qui ressemble à l'araignée. || Aréneux.

ARAGON. s. m. (géogr.) Rivière d'Espagne, qui se jette dans l'Èbre, par la rive gauche, et donne son nom à une province. ‖ Nom d'une capitainerie générale de l'Espagne. Capitale *Saragosse*. ‖ *Royaume d'Aragon* (hist.), Royaume d'Espagne qui fut fondé en 1035, par Ramire, et qui subsista jusqu'à Ferdinand le Catholique. ‖ *Couronne d'Aragon*, se dit encore aujourd'hui Des provinces qui formaient l'ancien royaume d'Aragon.

*ARAGONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans l'Aragon. ‖ Qui est propre à l'Aragon ou à ses habitants. || *Aragonais*, s. m. (linguist.) Dialecte de l'espagnol, et celui qui se rapproche le plus du roman, du catalan et du valencien. *La littérature aragonaise était très-florissante sous Charles-Quint.*

ARAI (V. lang.). Forme qu'on rencontre assez fréquemment pour *Aurai*, futur du verbe *Avoir*.

*ARAIGNÉE. s. f. (astron.) Nom donné à l'un des cercles de l'Astrolabe, qui est percé à jour, et porte différents bras dont les extrémités marquent la position des étoiles. *L'araignée* tourne sur un planisphère où sont tracés les différents cercles auxquels on rapporte la position des étoiles, pour trouver leur lever et leur coucher. ‖ *Araignée* (marine), Réseau en petit cordage qui a de l'analogie avec une toile d'araignée. ‖ *Araignée* (art milit.), Nom donné aux branches ou galeries qui aboutissent à des fourneaux de mine. || *Araignée* ou *Araigne* (chasse), Sorte de filet dont on se sert principalement pour prendre des merles. ‖ *Araignée* ou *Araigne* (technol.), Crochet de fer à plusieurs branches qui sert à retirer les seaux d'un puits.

ARAIGNEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est semblable à une toile d'araignée.

ARAIN. s. m. (V. lang.) Airain. ‖ *Arain* (comm.), Taffetas rayé et à carreaux, qui vient des Indes.

ARAINE. s. f. (V. lang.) Trompette d'airain. ‖ Sable, gravier.

ARAINGIER, ÈRE. s. (V. lang.) Celui, celle qui travaille l'airain.

ARAIRE. s. m. (agricult.) Charrue sans avant-train. ‖ *Araires*, se dit, dans les anciennes coutumes, de Tous les instruments aratoires.

ARAISNEOR. s. m. (V. lang.) Raisonneur; parleur. ‖ Accusateur.

ARAISNER. v. a. (V. lang.) Raisonner. ‖ Endoctriner; entreprendre de paroles. ‖ Citer, poursuivre en justice; accuser.

ARAISNÉ, ÉE. part.

ARAISNIER (V. lang.). *Voy.* ARAISNER.

ARAISONNEMENT. s. m. (V. lang.) Raisonnement; parole. ‖ Accusation.

ARAISONNER (V. lang.) *Voy.* ARAISNER.

ARAL (géogr.). Nom d'un lac situé dans la Tartarie indépendante. *Le lac Aral faisait autrefois partie de la mer Caspienne.*

ARALIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aralie. || *Araliacées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ARALIASTRE. s. m. (bot.) L'un des noms du ginseng.

ARALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

ARAM. s. m. (géogr. anc.) Nom que la Genèse donne à la Syrie, dont les habitants sont appelés *Araméens* par Moïse.

ARAMAI. s. m. (calend. or.) Nom d'un mois lunaire, chez les habitants du Cathay.

ARAMBAGE. s. f. (anc. marine) L'action d'aramber.

ARAMBER. v. a. (anc. marine) Accrocher un bâtiment pour en venir à l'abordage.

ARAMBÉ, ÉE. part.

ARAME. s. m. (relation) Il se dit, chez les Persans, Du palais de leurs rois, comme *Sérail* chez les Turcs.

ARAMECH. s. m. (astron.) Nom de l'étoile Arcturus.

ARAMÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.), Qui est né dans le pays appelé *Aram*. ‖ Qui est propre à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Langues araméennes* (linguist.), Branche des langues sémitiques qui comprend les idiomes parlés autrefois dans l'Aram, c'est-à-dire dans la Syrie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Élam et l'Assyrie. Ces idiomes sont le syriaque et le chaldéen.

ARAMER. v. a. (technol.) Mettre le drap sur un rouleau pour l'allonger en l'étirant.

ARAMÉ, ÉE. part.

ARAMIE. s. f. (V. lang.) Furie, courage, impétuosité. || *Aramie* (anc. T. milit.), Combat.

*ARAMIEN (géogr. et linguist.). *Voy.* ARAMÉEN.

*ARAMIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et linguist.) *Voy.* ARAMÉEN.

ARAMIR. v. a. (V. lang.) Forcer. ‖ Heurter violemment. ‖ Attaquer.

ARAMI, IE. part.

ARAMON (géogr.). Bourg de France, Gard, sur le Rhône. Olives et salpêtre. 2,147 âmes.

ARAN. s. m. (V. lang.) Airain.

ARAN (géogr.). Nom d'une vallée des Pyrénées, en Espagne, où la Garonne et la Noguera prennent leurs sources. Capitale *Viella*.

ARANÇADA. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée en Espagne. Elle vaut 38,66862 ares.

ARANDRANTO. s. m. (relation) Nom d'un arbre dont le bois fournit une encre employée par les Indiens.

ARANÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a du rapport avec une araignée.

ARANÉEN. adj. m. (méd.) Il se dit Du pouls lorsqu'il est très-faible et presque imperceptible. ‖ *Aranéen, enne* (hist. nat.), Qui ressemble à une araignée. ‖ *Aranéens*. s. m. pl. Famille d'arachnides.

ARANÉEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui imite une araignée ou une toile d'araignée.

ARANÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tient de l'araignée, qui lui ressemble. ‖ *Aranéides*. s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

ARANÉIDIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une araignée.

ARANÉIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des araignées.

ARANÉIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une araignée.

ARANÉOGRAPHE. s. m. (hist. nat.) *Voy.* ARANÉOLOGUE.

ARANÉOGRAPHIE. s. f. (hist. nat.) *Voy.* ARANÉOLOGIE.

ARANÉOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence d'une araignée.

ARANÉOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Traité des araignées.

ARANÉOLOGUE. s. m. (hist. nat.) Celui qui s'occupe spécialement des araignées.

ARANIEN, ENNE. adj. (hist. nat.) *Voy.* ARANÉEN.

ARANISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une araignée. *Voy.* ARANÉENS.

ARANJUEZ (géogr.) Ville d'Espagne, province de Tolède, Nouvelle-Castille, sur la rive gauche du Tage. Résidence de la cour. 2,000 âmes.

ARANTE. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Aoris et d'Arethyrée, était honoré des habitants de Phlionte, en Achaïe, qui faisaient remonter leur origine jusqu'à lui.

ARANTELLE. s. f. (vénerie) Il se dit Des filandres qui sont au pied du cerf,

et qui ont quelque ressemblance avec les fils de la toile de l'araignée.

ARANÉISTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'arachnides.

ARAR. s. m. (géog. anc.) *Voy.* Saône.

ARARAT (géogr.). Montagne célèbre de la Perse, haute de 4,000 mètres, où, suivant une ancienne tradition, s'arrêta l'arche de Noé.

ARAS. (temps hér.) *Voy.* Aracus.

ARATE. s. m. (métrol.) *Voy.* Arpent.

ARATÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées à Sicyone en mémoire d'Aratus.

ARATINGA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ARATRIFORME. adj. des 2 g. (néol.) Qui a la forme d'une charrue.

ARAU ou AARAU (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton d'Argovie, sur l'Aar; remarquable par ses établissements littéraires. 3,000 âmes.

ARAUCAN. s. m. (linguist.) Idiome des Molouches, nommés *Araucans* par les Espagnols. *Voy.* Chilien.

ARAUCANIE. s. f. (géogr.) Nom donné par quelques géographes au territoire d'Arauco.

ARAUCANIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Nom des peuplades indépendantes qui habitent le territoire d'Arauco, dans le Chili.

ARAUCARIE. s. f. (bot.) Grand arbre du Chili.

ARAUCARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'araucarie. ‖ *Araucariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ARAUCO (géogr.). Ville du Chili; capitale de l'Araucanie.

ARAUSIO (géogr. anc.). Ville de la Gaule Narbonnaise, capitale des Cavares. Aujourd'hui *Orange.*

ARAXE. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Perse qui passait près de Persépolis. Aujourd'hui *Bend-Emir.* ‖ Fleuve du nord de l'Asie qui se jetait dans le lac Chorasmien. Aujourd'hui *Djihoun.* ‖ Rivière d'Arménie qui se jetait dans le Cyrus. ‖ *Araxe* ou *Chaboras.* *Voy.* Chaboras.

ARAZ. s. m. (géogr.) Grande rivière du Pérou qui se jette dans le fleuve des Amazones.

ARBAINAT et ARBAIN. adj. num. arabe. (relig. mah.) Littéral, *Quarante.* Il se dit particulièrement Des quarante traditions pour l'enseignement desquelles Mahomet promet une place glorieuse dans le ciel.

ARBALESTE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARBALESTÉE. s. f. (anc. T. milit.) La portée d'une arbalète.

ARBALESTEL. s. m. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARBALESTIAU. s. m. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARBALESTIAX. s. m. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARBALESTIER. s. m. (anc. T. milit.) Arbalétrier.

ARBALESTIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Sorte de meurtrière par où l'on tirait l'arbalète.

ARBALESTRE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARBALESTRÉE (anc. T. milit.). *Voy.* Arbalestée.

ARBALESTRIER. s. m. (anc. T. milit.) Arbalétrier.

ARBALESTRIÈRE (anc. T. milit.). *Voy.* Arbalestière.

ARBALESTRILLE. s. m. (marine) Instrument dont on se sert en mer pour mesurer les distances angulaires de deux objets.

*ARBALÈTE. s. f. (astron.) Instrument dont on se servait autrefois en mer pour prendre la hauteur du soleil. On l'appelait aussi *Radiomètre.* ‖ *Arbalète* (chasse), Sorte de piège dont on se sert principalement pour prendre les loirs. ‖ *Arbalète à tour* (anc. T. milit.), Arbalète qu'on bandait au moyen d'un tourniquet. ‖ *Arbalète de passe*, Arbalète qui lançait des javelots. ‖ *Jeu de l'arbalète* (jeux), Jeu d'adresse qui consiste à lancer vers un but, avec une arbalète, soit des flèches, soit des boules de terre cuite, soit des balles de plomb.

ARBALÉTER. v. a. (charpente) Établir la charpente sur l'arbalétrier, suivant le Dict. de Boiste.

Arbalété, ée. part.

ARBALÉTRE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

*ARBALÉTRIER. s. m. *Grand maître des arbalétriers* (hist.), Le premier officier de l'armée, après le connétable. Depuis l'invention des armes à feu, il s'est appelé, *Le grand maître de l'artillerie.*

ARBAN ou ARBANT. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans la Marche, Des corvées à bras, ou de bœufs, ou de charrette, que les sujets tenant héritages mortaillables devaient à leurs seigneurs.

ARBELAGE ou ARBELAY. s. m. (technol.) Morceau de fer de 4 pouces sur 13.

ARBÈLES (géogr. anc.). Ville d'Assyrie, près du Lycus, célèbre par la victoire qu'Alexandre-le-Grand remporta sur Darius, l'an 331 avant J. C.

ARBELESTÉE (V. lang.). *Voy.* Arbalestée.

ARBÉLUS. n. pr. m. (temps hér.). Un des fils d'Égyptus.

ARBITRATEUR. s. m. (anc. jurispr.) Amiable compositeur. *Voy.* Compositeur.

ARBITRATOR. adj. m. (myth. lat.) Surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à cinq colonnes, dite *Pentapylon*, dans la 10e région de Rome.

*ARBITRE. s. m. *Arbitre public* (hist.), Magistrat qui était nommé par les assemblées électorales, sous la république française, pour décider sans appel certains cas hors du ressort des justices de paix et des arbitres ordinaires.

ARBITRIEL, ELLE. adj. (V. lang.) Arbitral.

ARBIUS. adj. m. (myth. gr.). Surnom de Jupiter adoré sur le mont *Arbia* en Crète.

ARBO (géogr.). Nom d'une des îles Illyriennes, en Dalmatie.

ARBOIE (V. lang.). *Voy.* Arbroie.

ARBOIS (géogr.). Ville de France, Jura, renommée pour ses vins blancs. 6,741 âmes.

ARBOLADE. s. f. (cuisine) Sorte de ragoût ou de flan.

ARBORADURE. s. f. (mécan.) Manœuvre pour élever une chèvre.

*ARBORÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit De plantes à tige ligneuse, et d'animaux qui vivent sur les arbres ou dans les buissons.

ARBORÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom que l'on donnait à Jupiter, dans l'île de Rhodes, et à Bacchus, en Béotie, parce qu'ils y avaient été anciennement adorés sous la forme d'un arbre consacré.

*ARBORER. v. n. (marine) Il se dit, dans la Méditerranée, pour signifier Mâter.

ARBORESCENCE. s. f. (didact.) Qualité d'un végétal qui devient arbre.

ARBORESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui a le caractère, le port, ou la forme d'un arbre.

ARBORIBONZE. s. m. (relation) Il se dit, suivant M. Noël, de Certains prêtres vagabonds du Japon, qui vivent d'aumônes, et conjurent le Démon.

ARBORICULTURE. s. f. (néol.) Il se dit de La culture des arbres.

ARBORIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un arbre ou d'un arbrisseau.

ARBORISATION. s. f. (minér.) Amas de cristaux figurant un arbre. ‖ Représentation d'arbrisseaux qu'offre la coupe de certaines pierres.

ARBORISTE. s. m. (néol.) Celui qui élève ou qui cultive des arbres. On dit plus souvent Pépiniériste.

*ARBRE. s. m. Prov., *Quand l'arbre est tombé chacun court aux branches*, Lorsqu'un homme est tombé en disgrâce, chacun accourt pour l'accabler et partager ses dépouilles. ‖ *Arbre* (marine), Nom que l'on donne, dans la Méditerranée, aux mâts des bâtiments qui portent des voiles latines. ‖ *Arbres cnablés* (anc. législ.), Bois versés et abattus par les vents. ‖ *Arbre corbelé*, Celui dont les branches sont sèches et ne prennent point de nourriture. ‖ *Arbres à laie* ou *de repeuplée*, Jeunes plants qu'on laisse pour repeupler les taillis lorsqu'on en fait la coupe. ‖ *Arbres coupiers*, Arbres que l'on a coutume de couper. ‖ *Arbres charmés*, Ceux qu'on a entamés pour les faire périr. ‖ *Arbres faux ventés*, Ceux que l'on a fait tomber par quelques machines. ‖ *Arbre en état*, Celui qui est encore sur pied. ‖ *Arbres pieds corniers*, Gros arbres placés aux encoignures des ventes qui se font dans les forêts. ‖ *Arbres de lisière*, Arbres laissés entre deux pieds corniers, pour servir de limite à une coupe. ‖ *Arbre retenu*, Celui qui est marqué du marteau du roi pour être conservé dans les ventes. ‖ *Arbre fusté* (blason), Celui dont le tronc est d'un autre émail que les branches. ‖ *Arbre des philosophes* (science hermétique), se dit Du mercure, et quelquefois de L'ouvrage de la pierre. *Voy. Pluie d'or*, au mot Pluie.

ARBRÉE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Arbroie.

ARBRET ou ARBROT. s. m. (chasse) Petit arbre dont on a remplacé les branches par des gluaux. *Prendre des oiseaux à l'arbret.*

ARBRIER. s. m. (technol.) Fût de bois sur lequel est ajusté l'arc de l'arbalète.

ARBRISSEL. s. m. (V. lang.) Arbrisseau.

ARBROIE. s. f. (V. lang.) Lieu planté d'arbres. ‖ Arboisier. ‖ Framboisier.

ARBROT (chasse). *Voy.* Arbret.

ARBUSCULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est ramifié à la manière d'un petit arbre.

ARBUSCULE. s. m. (bot.) Petit arbre.

*ARBUSTIF, IVE. adj. (didact.) Qui est placé contre un arbuste. *Vigne arbustive.*

*ARC. s. m. (hist.) Symbole de la royauté chez les Mongols. ‖ *Arc* (technol.), Le râteau d'un charbonnier. ‖ *Arc-volu* ou *Arc-vol* (V. lang.), Arc-boutant, courbure d'une voûte. ‖ *Arc-tricois* ou *turcois*, Sorte d'arme servant à lancer des flèches. ‖ *Arc à jalet* (anc. T. milit.), Petite arbalète propre à lancer des balles. ‖ *Arc de l'éperon* (marine), se dit de La distance qu'il y a, en longueur, du bout de l'éperon à l'avant du vaisseau, par-dessus l'éperon. ‖ *Arc-de-cloître.* s. m. (architect.) Voûte composée de plusieurs portions de berceaux, qui se rencontrent en angle rentrant dans leur concavité. ‖ *Arc-rampant*, Voûte dont les naissances ne sont pas au même niveau. ‖ *Arc-en-terre.* s. m. (phys.) Phénomène qui est analogue à l'arc-en-ciel, et qui est produit sur terre par l'effet de la pluie ou de la rosée.

ARCACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une arche. ‖ *Arcacés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

ARCACHON. s. m. (géogr.) Nom d'un bassin ou golfe formé par l'Atlantique dans le département de la Charente-Inférieure.

ARCACITE. s. f. (zool.) Arche fossile.

ARCADE. s. m. (hist.) *Voy.* Arcadien.

*ARCADE. s. f. (technol.) Dessous d'un talon de bois coupé en arc. ‖ Partie de la châsse d'une lunette qui embrasse le nez. ‖ Partie d'un balcon ou d'une rampe d'escalier qui forme un fer à cheval.

ARCADIA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe mère de Philonomé.

ARCADIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée du centre du Péloponèse, célébrée par les poètes comme le séjour de l'innocence et du bonheur pastoral. ‖ *Arcadie* (géogr.), Un des départements de la Grèce. Capitale *Tripolitza.*

ARCADIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né en Arcadie. ‖ Qui est propre à l'Arcadie ou à ses habitants. ‖ *Arcadien* (myth. anc.), Surnom de Pan, de Mercure et de Parthénopée. ‖ *Arcadien* (philol.), se dit d'Une des branches du dialecte éolien. ‖ *Arcadien.* s. m. (hist. littér.) Nom des membres d'une des académies de Rome, où chacun prend le nom d'un berger d'Arcadie.

ARCADIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Il se dit D'un corps d'élite que l'empereur Arcadius créa pour garder sa personne. ‖ *Arcadique* (géogr.). *Voy.* Arcadien.

ARCANGELET. s. m. (anc. T. milit.) Petite arbalète.

ARCANSON. s. m. (hist. nat.) Résine obtenue d'une espèce de pin et desséchée au feu.

ARCARNIA. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde épouse de Xanthus.

ARCAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'une fille de Lycaon, appelée tantôt *Thémiste*, tantôt *Callisto*, tantôt *Mégisto.* Suivant d'autres, *Arcas* est fils d'Apollon, ou d'Orchomène. *Arcas ayant appris aux habitants de la Pélasgie la culture du blé et l'usage des vêtements, ceux-ci donnèrent à leur pays le nom d'Arcadie. Suivant quelques-uns, cet Arcas est celui dont Lycaon servit les membres à Jupiter, et que ce dieu rendit à la vie.* ‖ Fils d'Évandre.

ARCAT ou ARCOT (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de *Madras.* Étoffes de coton. 40,000 âmes.

ARCBALESTE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

*ARC-BOUTANT. s. m. (marine) Pièce de bois placée horizontalement dans les hunes pour maintenir l'écartement des galhaubans. ‖ Autre pièce placée verticalement sous le beaupré pour maintenir les martingales. ‖ Petit mât ferré qui sert à repousser l'abordage. ‖ Pièce qui sert à relier les baux et les barrots.

ARCBUTIER. s. m. (anc. T. milit.) Arquebusier.

ARCE. s. f. (anc. T. milit.) Citadelle, forteresse.

ARCÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Thaumas. *Arcé*, qui était ailée comme sa sœur Iris, prit parti contre les dieux dans la guerre des Titans. Jupiter la précipita aux enfers et lui ôta ses ailes qu'il donna à Thétis. Celle-ci les attacha aux talons d'Achille. ‖ *Arcé* (temps hér.), Fille de Minos.

*ARCEAU. s. m. (marine) Pièce de sapin qui entre dans la flèche par un bout, et dont l'autre bout sort par les blandinets. ‖ *Arceau* (pêche), Annelet, ou anse de cordage qui passe à travers une cablière, et qui est destiné à faire aller au fond les cordages et les filets.

ARCEDIACRE. s. m. (V. lang.) Archidiacre.

ARCEGAYE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Arzegaie.

ARCELLE. s. f. (V. lang.) Petite arche. ‖ *Arcelle*, s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ARCELLINES. s. f. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

ARCELLINIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une arcelle. ‖ *Arcelliniens*, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ARCENAC. s. m. (anc. T. milit.) Arsenal.

ARCENDOLOGIE et mieux **ARCEUTHOLOGIE**, s. f. (bot.) Traité sur le genévrier.

ARCENS. n. pr. m. (temps hér.) Nom de deux guerriers siciliens dont le premier était père du second. Le fils fut tué par Mézence.

ARCÉOPHONTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Cyprien Minnyridas. Arsinoé, fille de Nicocréon, ayant repoussé son amour, il se laissa mourir de faim.

ARCEPRESTRE. s. m. (V. lang.) Archiprêtre.

ARCÉSILAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycus et de Théobula, et l'un des quatre chefs des Béotiens au siége de Troie. Il fut tué par Hector. ‖ Fils de Jupiter et de Torrébie.

ARCÉSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Laërte. Suivant la plupart des mythologues, il est fils de Jupiter et d'Euryodie; de Mercure, suivant quelques-uns; de Céphale, selon Hygin.

ARCESTHIDE. s. f. (bot.) Fruit semblable à celui du genévrier.

*ARCEVESQUE. s. m. (V. lang.) Archevêque.

ARCH. s. m. (relig. mah.) Le premier des deux trônes que les musulmans attribuent à Dieu.

ARCHADIE. s. f. (V. lang.) Arcadie.

ARCHAGÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Esculape avait, en Phocide, à 70 stades de Tithorée, un temple célèbre dont le pronaos servait d'asile. ‖ Surnom sous lequel Apollon avait un temple à Hiérapolis en Phrygie et un autel à Naxos en Sicile. ‖ *Archagète*, s. m. (ant. gr.) Nom que portaient les rois de Sparte. *Les archagètes devaient descendre d'Hercule. Voy.* Dyarque.

ARCHAÏQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui se rapporte à l'archaïsme.

ARCHANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phthius, donna son nom à la ville d'Archandre en Égypte.

ARCHANGEL (géogr.). *Voy.* Arkhangel.

ARCHANGÉLIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a rapport à un archange.

*ARCHE. s. f. (V. lang.) Arc d'une voûte; voûte. ‖ Armoire; huche. ‖ Archives. ‖ Trésor. ‖ Navire. ‖ *Arche* (zool.), Genre de coquilles bivalves. ‖ *Arches d'aman* (anc. jurispr.), Archives de notaires.

ARCHÉAL, ALE. adj. (didact.) Qui se rapporte à l'archée.

ARCHÉANACTIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Archéanax. *Les Archéanactides forment la 1re dynastie des rois du Bosphore Cimmérien. Ils régnèrent de 480 à 439 av. J. C. Suivant Strabon, Périsade est le premier, et Satyrus est le dernier des Archéanactides.*

ARCHÉBATE. n. pr. m. (temps hist.) Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

ARCHÉDICE. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Eurypyle ou de Dynaste. Suivant d'autres, *Eurypyle* est le nom de la mère, et *Archédice* celui du fils.

*ARCHÉE. s. f. (V. lang.) Arcade. ‖ Portée d'un arc. ‖ *Archée*, s. f. (alchim.) Nom que les philosophes hermétiques donnent au feu, qu'ils placent au centre de la terre.

ARCHÉER. v. n. (anc. T. milit.) Tirer de l'arc.

Archéé, ée. part.

ARCHEGAYE. (anc. T. milit.) *Voy.* Arzegaie.

ARCHÉGÈTE ou **ARCHIGÈTE.** (myth. gr.) *Voy.* Archagète.

ARCHEION. s. m. (ant.) Sanctuaire des temples dans lequel on conservait les trésors des dieux et même des simples particuliers.

ARCHÉISME. s. m. (physiol.) Doctrine de Van Helmont sur l'archée.

ARCHÉLAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux d'Anaxibie. ‖ Fils d'Électryon, roi de Mycènes. ‖ Fils de Téménus et petit-fils d'Hercule, fonda l'antique ville d'Ægée en Macédoine.

ARCHELET. s. m. (anc. T. milit.) L'arc d'un arcangelet. ‖ *Archelet* (horl.), Petit archet à l'usage des horlogers. ‖ *Archelet* (pêche), Branche de saule pliée en rond, qui sert à tenir le verveux ouvert. ‖ Bâton en croix, aux quatre coins duquel s'attache le filet à prendre les goujons.

ARCHÉLOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anténor. Il fut tué au siége de Troie.

ARCHÉLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur les principes fondamentaux de la science de l'homme.

ARCHÉMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam et d'une concubine. ‖ Un des fils d'Hercule et de la Thespiade Délis.

ARCHÉMORE. n. pr. m. (temps hér.) Nom qui fut donné à Opheltès, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice. Il périt de la morsure d'un serpent, pendant que sa nourrice Hypsipyle montrait une source aux *Sept chefs* qui se rendaient devant Thèbes. Les jeux Néméens furent institués en mémoire de cet événement.

ARCHENAL. s. m. (anc. T. milit.) Arsenal.

ARCHÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des sept fils de Niobé et d'Amphion. Il fut tué par Apollon.

ARCHÉOGRAPHE. s. m. (néol.) Celui qui est versé dans l'archéographie.

ARCHÉOGRAPHIE. s. f. (néol.) Mot proposé par Millin et par Spon pour remplacer, *Antiquités*, dans le sens de Connaissance des objets d'arts qui nous restent des anciens.

ARCHEPTOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Conducteur du char d'Hector. Il fut tué par Teucer.

*ARCHER. s. m. *Archer d'armes* (anc. T. milit.), se disait de Certains huissiers du palais qui portaient un arc. ‖ *Archers de la garde*, ou *du corps*, Gardes du corps armés d'un arc ou d'une arbalète. *Il y avait des archers de la garde sous Louis XI, sous François Ier*, etc. ‖ *Archer de la manche*, Soldat de la maison du roi, devenu garde de la manche. ‖ *Archer d'ordonnance*, Archer à cheval des anciennes compagnies de gendarmerie. ‖ *Archers nobles*, Soldats ayant rang d'officiers, et servant dans la maison militaire de l'empereur d'Autriche. ‖ *Archers des pauvres* (hist.), Officiers subalternes de police, qui étaient spécialement chargés d'arrêter les mendiants. On les appelait aussi *Chasse-coquins*.

ARCHER, ÈRE. adj. (anc. T. milit.) Il se disait D'une certaine noblesse féodale. *Noblesse archère.*

*ARCHET. s. m. Fig., *Faire passer quelqu'un sous l'archet*, Le faire suer pour le guérir d'une maladie syphilitique. ‖ *Archet* (anc. T. milit.), Arc de petite dimension. ‖ *Archet* (pêche), Baguette souple que l'on plie, et aux extrémités de laquelle on attache des empiles garnies d'hameçons, après avoir placé au milieu un plomb et une longue ligne.

ARCHÉTÈLE. n. pr. m. (temps hér.) Père du jeune Eunomus qu'Hercule tua d'un soufflet dans un festin que lui offrait le roi Œnée.

ARCHÉTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Turnus, tué par Mnesthée.

*ARCHÉTYPE. s. m. (phil.) Premier type, premier modèle qui sert à concevoir ou à réaliser un objet. ‖ *Idées archétypes.* adj. Conceptions premières de la Divinité, d'après lesquelles l'univers aurait été formé.

ARCHEURE. s. f. Vieux mot qui signifie L'encolure d'un cheval.

*ARCHEVÊQUE. s. m. (hist.) Il se disait, avant le 9e S., Des simples évêques. ‖ *Archevêque du sacré palais*, Un des titres de l'archichapelain des rois de France et des empereurs. ‖ *Filles de l'Archevêque*, Dénomination par laquelle on désignait à Paris les chapitres de St.-Marcel, de St-Honoré, de St-Germain l'Auxerrois, et de Ste-Opportune, parce qu'ils accompagnaient l'archevêque à la procession de l'Ascension, et dans d'autres solennités.

ARCHIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan, sœur d'Inachus et mère de Phoronée.

ARCHIABBÉ. s. m. (hist. eccl.) Titre que prit l'abbé de Cluny, quand celui d'*Abbé des abbés* fut exclusivement donné à l'abbé du Mont-Cassin.

ARCHIACOLYTHE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait dans les cathédrales, Du chef des acolythes.

ARCHIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aristarchus.

ARCHIATRE. s. m. (hist.) Premier médecin. ‖ *Archiatre palatin*, Titre des médecins attachés au palais, sous Constantin.

ARCHIATRIE. s. f. (hist.) Dignité d'archiatre.

ARCHIBIGOT. s. m. Celui qui pousse le bigotisme à l'excès. Il est familier.

ARCHICAMÉRIER. s. m. (hist.) Dignité honorifique de l'empire d'Allemagne, et de la cour de Rome.

ARCHICHAMBELLAN. s. m. (hist.) *Voy.* Archicamérier.

*ARCHICHANCELIER. s. m. (hist.) Il se disait, à la cour des anciens rois de France, Des archichapelains et des archinotaires. ‖ *Archichancelier de l'Empire*, Dignité de l'empire d'Allemagne. Il y en avait trois, dès le 10e siècle. L'électeur de Mayence était *archichancelier de l'Empire* pour l'Allemagne, l'électeur de Cologne, pour l'Italie; et l'électeur de Trèves, pour les Gaules. ‖ *Archichancelier de l'impératrice*, Titre que portèrent les abbés de Fulde du 14e au 18e S. ‖ *Archichancelier du saint-siége*, Titre du grand chancelier de la cour de Rome. ‖ *Archichancelier d'État*, L'un des six grands dignitaires de l'empire français, créés par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII. Il était principalement chargé de remplir les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes et des lois, des traités de paix et d'alliance, et pour les déclarations de guerre.

ARCHICHANTRE. s. m. (liturg.) Le premier chantre dans certaines églises. Il est peu usité.

ARCHICHAPELAIN. s. m. (hist.) Premier chapelain, à la cour de nos anciens rois. ‖ Plus tard, Chancelier; l'archichapelain ayant réuni à ses fonctions les prérogatives du chancelier. Dans les actes et diplômes les *Archichapelains* sont indifféremment désignés par les noms d'*Abbés de l'oratoire du palais*, *Apocrisiaires*, *Archiprêtres de France*; et par ceux de *Chanceliers*, *Grands chapelains*, ou simplement *Chapelains*, *Primiciers de la Ste Chapelle*, etc. Du Cange donne la liste des *Archichapelains* depuis Clotaire II jusqu'à Henri Ier, époque à laquelle ce titre est remplacé par celui de *Chapelain*, ou par ceux de *Primat* ou *Maître des chapelains du roi*, etc. *Voy.* Chancelier.

ARCHICONFRATERNITÉ. s. f. (comm. rel.) *Voy.* Archiconfrérie.

ARCHICONFRÉRIE. s. f. (comm. relig.) Réunion de personnes associées pour quelques exercices de piété. Il ne se dit qu'en parlant de Certaines communautés pieuses d'Italie. L'*Archiconfrérie de la Doctrine chrétienne*, *du Gonfalon*, *du Crucifix*, *des Stigmates*, *de la Mort*, etc.

ARCHICONSUL. s. m. (hist.) Titre du président de l'académie de la Crusca, à Florence.

ARCHIDAPIFER. s. m. (hist.) Titre d'un des grands officiers de l'empire d'Allemagne.

ARCHIDIOCÉSAIN. adj. (hist. eccl.) Qui dépend d'un archevêché, qui appartient à un archevêché. Il y avait dans la congrégation des Barthélemites, un Président *archidiocésain*, chargé de l'administration du diocèse.

ARCHIDRUIDE. s. m. (hist.) Le chef des druides.

ARCHIDUCAL, ALE. adj. Qui appartient à un archiduc.

ARCHIE. s. f. (V. lang.) Arcade, voûte.

ARCHIÉCHANSON. s. m. (hist.) Grand échanson de l'empire d'Allemagne. Le roi de Bohême était revêtu de cette dignité.

ARCHIÉCUYER-TRANCHANT. s. m. (hist.) *Voy.* Archidapifer.

ARCHIÉE. s. f. (anc. T. milit.) La portée d'un arc.

ARCHIER. s. m. (V. lang.) Archer. ‖ Faiseur d'arcs.

ARCHIÉRARQUE. s. m. (hist. eccl.) Chef du clergé. Il s'est dit quelquefois Du pape.

ARCHIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Sorte de meurtrière par où on tirait de l'arc. ‖ Carquois.

ARCHIEUNUQUE. s. m. (hist.) Chef des eunuques ; un des principaux officiers de la cour de Constantinople, sous les empereurs grecs.

ARCHIFOU. s. m. Celui qui est fou à l'excès. Il est familier.

ARCHIGALLE. s. m. (ant.) Le chef des prêtres de Cybèle appelés *Galles*.

ARCHIGÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie principale aiguë.

ARCHIGÉRONTE. s. m. (ant. gr.) Chef des gérontes ou sénateurs à Lacédémone.

ARCHIGRELIN. s. m. (marine) Cordage composé de plusieurs grelins.

ARCHIIMPRIMEUR. s. m. (hist.) Titre que Philippe II d'Espagne donna à Christophe Plantin.

ARCHILÉVITE. s. m. (liturg.) *Voy.* ARCHIDIACRE au Dict.

ARCHILIGUEUR. s. m. (hist.) Ligueur zélé, fanatique.

ARCHILOQUIEN. adj. et s. m. (versif. anc.) Il se dit Des mètres divers dont on attribue l'invention au poëte grec Archiloque.

ARCHILUTH. s. m. (anc. musique) Instrument dont les Italiens se servaient pour jouer la basse continue. Il avait les cordes graves allongées comme le théorbe.

ARCHIM (métrol.). *Voy.* ARCHINE.

ARCHIMAGE. s. m. (ant.) Le chef des mages.

ARCHIMAGIE. s. f. (alchim.) La partie de la chimie qui traite de l'art de faire de l'or.

ARCHIMARÉCHAL. s. m. (hist.) Grand maréchal. Une des dignités de l'empire d'Allemagne.

ARCHIMIME. s. m. (ant.) Le chef des mimes et des histrions. ‖ *Archimime*, se dit familièrement pour signifier, Qui est bouffon à l'excès.

ARCHIMONASTÈRE. s. m. (comm. relig.) Monastère chef d'ordre ou de congrégation.

ARCHINE. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans l'Orient et en Russie. ‖ L'*Archine de Constantinople* vaut 0,669079 mètre ; l'*Archine arisch de Perse*, 0,9723 mètre ; l'*Archine schah de Perse*, 0,8008 mètre ; l'*Archine* ou *aune russe*, 0,711420 mètre.

ARCHING. n. pr. m. (myth. perse) Un des Izeds de la religion de Zoroastre.

ARCHINOBLE. adj. des 2 g. Il se dit ironiquement pour signifier, Très-noble, et très fier de sa noblesse.

ARCHINOTAIRE. s. m. (hist.) Le primicier des notaires, sous Lothaire. Dans une charte du même prince, le grand chancelier prend le titre d'*archinotaire*.

ARCHIPARAPHONISTE. s. m. (liturg.) Le grand chantre, dans l'Église grecque.

ARCHIPATELIN, INE. adj. et s. Il se dit familièrement Des personnes patelines à l'excès.

ARCHIPÉDANT, ANTE. adj. et s. Il se dit familièrement D'une personne extrêmement pédante.

ARCHIPELAGE. s. m. (V. lang.) Archipel.

ARCHIPÉLAGIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des habitants de l'Archipel et De ce qui concerne l'Archipel.

ARCHIPÉLAGIQUE. adj. des 2 g. *Voy.* ARCHIPÉLAGIEN.

ARCHIPÉRACITE (hist.). *Voy.* ARCHIPHÉRÉCITE.

ARCHIPHÉRÉCITE. s. m. (hist.) Littéral., *Chef des chapitres* ou *sections*. Terme hybride qui se dit, dans les Novelles, d'une dignité chez les Juifs, et qui s'applique particulièrement aux grands rabbins, parce qu'ils lisaient les chapitres du Misnaioth dans les synagogues. C'est à tort que plusieurs lexiques écrivent *Archipéracite*.

ARCHIPIRATE. s. m. (ant.) Chef de pirates.

ARCHIPOMPE ou **ARCHE-DE-POMPE.** s. f. (marine) Cloison qui forme un coffre carré, établi dans la cale autour du pied du grand mât, pour renfermer les pompes, et les garantir contre le choc des corps ébranlés par le mouvement du vaisseau.

ARCHIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Sthénélus, roi de Mycène, et mère d'Eurystée. Elle est plus connue sous les noms de *Nicippe* ou d'*Antibie*.

ARCHIPRESBYTÉRAT. s. m. (hist. eccl.) Dignité d'archiprêtre.

***ARCHIPRÊTRE.** s. m. (hist.) Un des titres que portait l'archichapelain à la cour de nos anciens rois. ‖ Titre que le pape conféra, en 1598, au prêtre qu'il chargea d'administrer l'église catholique d'Angleterre.

ARCHIPRIEUR. s. m. (hist.) Titre que portait le grand-maître des Templiers.

ARCHIPRIEURE. s. f. (comm. relig.) Titre que portait la supérieure des religieuses de Laucharre, en Bourgogne.

ARCHIPRIEURÉ. s. m. (hist.) Dignité d'archiprieur. ‖ *Archiprieuré* (hist. eccl.). *Voy.* ARCHIDIACONÉ au Dict.

ARCHIPRINCE. s. m. (hist.) Nom d'une des dignités de l'empire d'Allemagne. *L'archiprince de Mayence.*

ARCHIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Primitif. *Hypostase archique*, se dit Des trois divinités primitives des néoplatoniciens, que l'on désigne aussi par l'expression de *Triade archique. Suivant quelques-uns, Platon admet et reconnaît les trois hypostases archiques ; suivant d'autres, elles appartiennent tout à fait aux néoplatoniciens.*

ARCHIROÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe honorée à Mégalopolis.

ARCHISCRINIAIRE. s. m. (hist.) Nom d'une dignité à la cour des papes. *Voy.* PROTOSCRINIAIRE.

ARCHISÉNÉCHAL. s. m. (hist.) Grand sénéchal. Titre qu'ont porté les Dauphins. *Humbert II était archisénéchal des royaumes d'Arles et de Vienne.*

ARCHI-SOUS-DIACRE. s. m. (liturg.) Le premier des sous-diacres, dans l'Église romaine.

ARCHISTRATÉGE. s. m. (art milit. gr.) Général en chef, généralissime.

ARCHISTRATÉGIE. s. f. (art milit. gr.) Dignité, pouvoir d'un archistratége.

ARCHISYNAGOGUE. s. m. (hist.) Chef ou prince de la synagogue, suivant le Dict. de Trévoux. ‖ Assesseur du patriarche grec, suivant le Dict. de Boiste.

ARCHIT. Abréviation du mot *Architecture*

***ARCHITECTE.** s. m. (anc. T. milit.) Il se disait absolument Des ingénieurs militaires.

***ARCHITECTONIQUE.** s. f. (phil.) Méthode qui coordonne les diverses parties d'un système. ‖ *Architectonique de la raison*, Méthode qui construit la science de la raison, pour la subordonner à une idée qui en renferme le but et la forme. ‖ *Architectonique* (anc. T. milit.), Génie militaire.

ARCHITECTONOGRAPHE. s. m. (didact.) Qui écrit sur l'architecture. ‖ Qui décrit un bâtiment.

ARCHITECTONOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité d'architecture. ‖ Description d'un édifice.

ARCHITECTURAL, ALE. adj. Qui a rapport à l'architecture.

ARCHITHÉORE. s. m. (ant. gr.) Chef de la députation sacrée qu'on appelait *Théorie*.

ARCHITHÉORIE. s. f. (ant. gr.) Dignité, fonctions d'un archithéore.

ARCHITIS. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Minerve était adorée sur le Liban. *Suivant Macrobe, la statue de Minerve Architis est celle de Vénus pleurant Adonis. Suivant Scaliger, Architis est la même qu'Atergatis.*

***ARCHITRAVE.** s. f. (marine) Pièce de bois qui sert de soutien dans les vaisseaux au dessous de la plus basse frise de l'arcasse.

ARCHITRAVÉ, ÉE. adj. (archit.) Il se dit D'une corniche à laquelle on a ajouté une architrave. *Corniche architravée.*

ARCHITRAVÉE. s. f. (archit.) Corniche avec architrave.

ARCHITRÉSORIER. s. m. (hist.) Grand trésorier. Dignité de l'empire d'Allemagne, qui fut établie par le traité de Westphalie, en faveur de la maison Palatine. ‖ *Architrésorier* (hist.), L'un des six grands dignitaires de l'empire français. Il était principalement chargé d'assister au travail dans lequel le ministre des finances rendait compte à l'empereur des recettes et dépenses de l'État.

ARCHITRICLIN. s. m. Hôte, amphitryon. Il est familier. ‖ *Architriclin* (ant.). *Voy.* TRICLINIARQUE.

ARCHITRÔNE. s. m. (hist.) Mot par lequel on a traduit le terme hybride *Archisolium*, qui était usité au moyen âge pour désigner la résidence royale et la capitale d'un État. *Aix-la-Chapelle était l'architrône de l'empire sous Charlemagne. L'architrône Iconium.*

ARCHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Leçon vicieuse dans Hygin pour ARCÉSIUS.

ARCHIVAIRE. s. m. Il se dit, dans les Mémoires de Trévoux, pour signifier Archiviste.

***ARCHIVE.** s. f. (hist.) Dénomination générique par laquelle on désignait anciennement le dépôt des chartes et actes royaux, ou le trésor des reliques d'une église. ‖ *Archives du palais*, Le trésor royal des chartes sous les deux premières races. ‖ *Archives du Louvre*, Dépôt des arrêts et actes émanés du conseil du roi, établi dans le vieux Louvre. ‖ *Archive*, s'est dit dans le Bas-Empire, Des divers bureaux de l'administration impériale. ‖ *Maître des archives*, Titre d'une charge considérable sous les empereurs. ‖ *Archives palatines*, Les archives particulières de l'empereur d'Allemagne, conservées dans son palais à Vienne. ‖ *Archives impériales*, Archives de l'empire d'Allemagne, distinctes des archives de l'empereur, mais placées comme celles-ci sous la surveillance de l'électeur de Mayence.

ARCHIVIER. s. m. (hist.) Il s'est dit au 17[e] siècle pour Archiviste.

ARCHIVILAIN, AINE. s. Celui qui est vilain, celle qui est vilaine à l'excès. Il est familier.

***ARCHIVIOLE.** s. f. (anc. musique) Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de clavecin sur lequel on appliquait un jeu de viole au moyen d'une roue tournante.

***ARCHIVISTE.** s. m. *Notaire archiviste* (hist.), s'est dit Du notaire spécialement chargé d'écrire les bulles des papes. ‖ *Archiviste paléographe*, Titre que reçoivent, après examen, les élèves de l'école des chartes, et qui leur donne des droits aux places d'archivistes ou de bibliothécaires.

ARCHOIER. v. n. et a. (V. lang.) Tirer de l'arc. ‖ Courber. ‖ Chasser.

ARCHOIÉ, ÉE. part.

***ARCHONTAT.** s. m. (ant. gr.) Le temps qu'un archonte était en exercice. *L'archontat d'Euclide.*

***ARCHONTE.** s. m. (ant. gr.) *Archontes à vie*, Archontes qui exerçaient pendant la durée de leur vie. *Les archontes furent à vie de 1132 à 754 avant J. C.* ‖ *Archontes décennaux*, Ceux qui étaient nommés pour dix ans. *Les archontes furent décennaux de 754 à 684 avant J. C.* ‖ *Archontes annuels*, Ceux qui n'exerçaient leur charge que pendant un an. *De 684 à 624 avant J. C., les archontes furent annuels.* ‖ *Archonte-roi*, Titre particulier du 2[e] archonte à Athènes. *L'Archonte-roi* jugeait les différends qui s'élevaient entre les prêtres et les familles sacrées, connaissait de tous les délits de profanation, et présidait à la célébration des mystères. Parmi les affaires civiles, les accusations d'homicide étaient de sa compétence. ‖ Le premier archonte s'appelait absolument, et par excellence, *Archonte* ; ou *Archonte éponyme* ; le troisième, *Polémarque* ; les six autres, *Thesmothètes*. ‖ *Archonte* (hist.), Titre que prenaient, en général, les grands officiers de la cour de Constantinople, et certains dignitaires de l'Église grecque. ‖ *Le grand Archonte*, Le premier des grands dignitaires de la cour. ‖ *Archonte des Archontes*, Intendant ou gouverneur général des provinces, comme les *Beylerbeys* des Turcs. ‖ *Archonte de l'Allage*, Commandant du corps de cavalerie destiné à la garde de l'empereur et du palais. ‖ *Archonte des murs*, Officier chargé de l'entretien et de la réparation des murailles de Constantinople. ‖ *Archonte du Tulde*, Intendant des bagages de l'armée. ‖ *Archonte de l'orfèvrerie*, Officier chargé de l'argenterie du palais. ‖ *Archonte des antimenses* (hist. eccl.), Officier ecclésiastique chargé, dans l'Église grecque, de faire approcher de la sainte table ceux qui devaient communier. ‖ *Archonte des églises*, Officier ecclésiastique qui avait l'intendance des églises, et, selon quelques-uns, celle des monastères. ‖ *Archonte de l'Évangile*, Ecclésiastique chargé de garder le livre des évangiles. ‖ *Archonte des contaces*, Officier ecclésiastique, de l'ordre des Lecteurs, chargé de garder les contaces. ‖ *Archonte des lumières*, Officier ecclésiastique aux soins duquel étaient confiés ceux qui devaient recevoir le baptême. ‖ *Archontes*. s. m. pl. (zool.) Famille de papillons.

ARCHONTIQUE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui parut en Orient vers la fin du second siècle. Les archontiques enseignaient que le monde est

l'œuvre d'intelligences supérieures, et que la rédemption consiste dans la connaissance de Dieu et de l'univers. Ils rejetaient les sacrements et niaient la résurrection des corps.

ARCHOPTOSE. s. f. (méd.) Chute du rectum.

ARCHORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorragie active par l'anus.

ARCHORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'archorrhagie.

ARCHORRHÉE. s. f. (méd.) Hémorragie passive par l'anus.

ARCHORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'archorrhée.

ARCHURE. s. f. (arts et M.) Sorte de coffre en bois dans lequel sont enfermées les meules d'un moulin à farine.

ARCIEN (V. lang.). *Voy.* Ancien.

ARCIER. s. m. (anc. T. milit.) Archer.

ARCIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui porte un arc. | *Arcifère.* s. m. (astron.) Le Sagittaire.

ARCIS-SUR-AUBE (géogr.). Ville de France, Aube, chef-lieu d'arrondissement. 2,673 âmes.

ARCITENENS. adj. des 2 g. (myth. lat.) Surnom d'Apollon et de Diane.

ARCIUT. s. m. (anc. jurispr.) Droit que les abbés laïques, et les ecclésiastiques qui avaient acquis des dîmes par achat ou par donations, payaient aux évêques pour reconnaître la supériorité de l'Église.

ARCO (musique). Mot tiré de l'italien. Il indique qu'il faut reprendre l'archet que l'on avait quitté pour l'exécution d'un passage *pizzicato.* On dit aussi *con l'arco* ou *col l'arco.*

ARCOLE (géogr.). Village du royaume Lombard-Vénitien, près de Vérone. Célèbre victoire remportée sur les Autrichiens en 1796.

*ARÇON. s. m. (V. lang.) Arc; petit arc. | Archet de violon. | *Arçon* (agricult.), Sarment de vigne qu'on recourbe pour lui faire produire plus de fruit.

ARÇONNAGE. s. m. (arts et M.) Action d'arçonner, et Résultat de cette action.

ARÇONNER. v. a. (arts et M.) Battre la laine, la soie ou le coton, avec un archet pour en écarter les brins.

Arçonné, ée. part.

ARÇONNEUR. s. m. (arts et M.) Ouvrier qui arçonne le coton, la ouate, la soie, la laine.

ARCOT ou ARCO. s. m. (comm.) Sorte de scorie des fonderies. | Balayure des fourneaux d'un fondeur. *C'est à tort que le tarif des douanes donne au mot Arcot le sens de Potin gris.*

ARCQ. s. m. (anc. T. milit.) Arc.

ARCTATION. s. f. (méd.) Rétrécissement d'un orifice ou d'un conduit.

ARCTITUDE. s. f. (didact.) Rétrécissement, coarctation.

ARCTIZITE. s. f. (minér.) L'un des noms de la paranthine.

ARCTOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la marmotte (*Arctomys*). | *Arctomydes.* s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

ARCTOPE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ARCTOPHONE. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des chiens d'Orion.

ARCTOPHYLAX. n. pr. m. (myth. gr.) *Voy.* Bootès. || *Arctophylax.* s. m. (astron.) Nom de la constellation du *Bouvier.*

ARCTOPITHÈQUES. s. m. pl. (zool.) Famille de singes à tête ronde.

ARCTOS. s. gr. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Ourse.* Nom qu'on donnait aux jeunes filles qui étaient consacrées à Diane dans les fêtes appelées *Brauronies.* | *Arctos* (astron.). *Voy.* Arctus.

ARCTOTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ARCTOTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une arctotide. | *Arctotidées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes à fleurs composées.

ARCTURE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme ou la disposition d'une queue d'ours.

ARCTURUS. s. m. (astron.) Nom latin de la constellation *Le Bouvier.*

ARCTUS. n. pr. m. (myth. gr.) Centaure. | *Arctus.* s. m. (astron.) Nom donné par les Grecs aux deux constellations boréales de *la grande Ourse* et de *la petite Ourse.*

ARCUATION. s. f. (didact.) Courbure, incurvation.

ARCUBALISTE. s. m. (anc. T. milit.) Arbalète.

ARCUEIL (géogr.). Village de France, Seine, sur la Bièvre; connu par son aqueduc qui fournit de l'eau à Paris. 1,800 âmes.

ARCULUS. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité qui présidait aux coffres-forts, suivant Festus. | *Arculus* (ant. lat.), Espèce de bourrelet qu'on se mettait sur la tête, afin de porter plus commodément les vases qui servaient aux sacrifices publics.

ARCURE (didact.). *Voy* Arqûre.

ARCYA. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des chiens d'Actéon.

ARCYRIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ARCYTHOPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui porte des fruits semblables à celui du genévrier.

ARDAD. n. pr. m. (myth. pers.) Espèce de satyre qui, dans la croyance des Orientaux, égare ceux qui voyagent de nuit, et les conduit dans des lieux déserts où il les égorge pour boire leur sang.

ARDALIDE. s. f. (myth. gr.) Surnom des Muses, dont Ardalus introduisit le culte à Trézène.

ARDALIOTIDE (myth. gr.). *Voy.* Ardalide.

ARDALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vulcain et d'Aglaé. Il introduisit le culte des Muses à Trézène.

ARDANE. s. f. (V. lang.) Nom de la contrée qu'on appela plus tard *Les Ardennes.*

ARDASSE. s. f. (comm.) La plus grossière des soies de Perse. Il est aussi adjectif. *Des Légis, des Poyas ardasses.*

ARDASSINE. s. f. (comm.) Nom de la soie de Perse de première qualité. On l'appelle aussi *Ablaque.*

ARDAVALIS ou HARDAVALIS. s. m. (ant.) Orgue hydraulique des Hébreux, selon le Dict. de Boiste.

ARDBEHICHT (relig. parse et cal. pers.). *Voy.* Ardibeheschт.

ARDDHA-ÇLOKA. s. m. (métr. sanscr.) Un demi-çloka.

ARDÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom des habitants d'Ardée.

ARDEB. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Afrique. | *L'ardeb du Caire* vaut 182,0000 litres; | *L'ardeb de Goudar,* 4,4040; | *L'ardeb de Massuah,* 11,7460.

ARDÈCHE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans le Rhône par la rive droite. || Département de la France, au sud. Paillettes d'or dans les rivières. Pierres à fusil, houille, antimoine, sulfate de fer. Marrons, truffes, vins blancs. Fabriques de soie et de papier. 340,734 âmes.

ARDÉE (géogr. anc.). Ville du Latium. Capitale des Rutules, au temps d'Énée.

ARDÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une grue (*Ardea*). | *Ardéides.* s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

ARDEMENT. s. m. (V. lang.) Ardeur, inflammation. | Incendie. | Hardiesse.

ARDENNES (géogr.). Département de la France, au nord. Vastes forêts. Usines à fer et à cuivre, filatures de laine, fabriques de draps et de châles, tanneries. 280,622 âmes.

*ARDENT, ENTE. adj. (art milit.) Qui enflamme, qui est propre à enflammer. *Flèches ardentes,* Flèches dont on se servait autrefois pour incendier soit des machines, soit des édifices. *Balles ardentes, barils ardents, boulets ardents.* | *Chambre ardente* (hist.), Tribunal qui fut créé à Arras sous Charles VII, pour la recherche des sorciers, et qu'on appela ainsi parce qu'il pouvait condamner ses justiciables au feu. | Tribunal dont les pouvoirs étaient les mêmes, et qu'on établit à l'Arsenal en 1680, lors de l'arrestation de *la Vigoureux* et de *la Voisin.* || *Ardent.* s. m. Nom que portent certains académiciens à Naples. Voltaire emploie le mot *Ardent,* pour signifier *Ciceroné.*

ARDÉOR. s. m. (V. lang.) Brûleur, fourrageur. | Il se disait particulièrement de Ceux qui, dans l'ancienne stratégie, étaient chargés de parcourir le pays et de le ravager.

ARDER (V. lang.). *Voy.* Ardoir.

ARDESCUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de l'Océan et de Téthys.

ARDI, IE. adj. (V. lang.) Hardi.

ARDIBEHESCHT. n. pr. m. (relig. parse) Le troisième Amschaspand, et celui qui préside au feu. | L'ange qui préside au mois d'avril. | *Ardibehescht.* s. m. (calend. pers.) Le mois d'avril. | Le troisième jour de chaque mois, et particulièrement du mois qui porte le même nom.

ARDIER. s. m. (technol.) Corde qui se met autour de l'ensuple, et qui sert à la faire tourner.

ARDILLIER. s. m. (V. lang.) Lieu rempli de broussailles et de ronces.

*ARDILLON. s. m. (technol.) Pointe servant à fixer exactement sur le tympan la feuille qu'on imprime.

ARDISIACÉ, CÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ardisie. | *Ardisiacées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ARDISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes originaires des deux Indes.

ARDISIÉ (bot.). *Voy.* Ardisiacé.

ARDJOUNA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du troisième des princes Pândavas, fils du dieu Indra et ami de Krichna. *Krichna révéla à Ardjouna sa nature divine, et l'ordre qui régit le monde.* C'est le sujet d'un des plus beaux épisodes du Mahâbhârata.

ARDOINNA. (myth. lat.). *Voy.* Arduinna.

ARDOIR. v. a. et n. (V. lang.) Mettre le feu. | Être en feu.

Ars, arse. part.

ARDOISIER, ÈRE. adj. (minér.) Qui a de la tendance à se partager en feuillets comme l'ardoise.

ARDOR. s. f. (V. lang.) Ardeur.

ÂRDRÂ. n. pr. f. (astron. ind.) Nom d'un des nakchatras ou mansions lunaires.

ARDRES (géogr.). Ville forte de France, Pas-de-Calais. Tourbe. En 1520, entrevue de François I^er et de Henri VIII au *Champ du Drap d'or.* 2,016 âmes.

ARDUINNA. n. pr. f. (myth. anc.) Surnom de Diane chez les Sabins.

ARDUOSITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est ardu; difficulté. Il ne s'emploie qu'au figuré.

ARDURE. s. f. (V. lang.) Brûlure. | Ardeur, colère, emportement.

ARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Aride, desséché.

ARÉA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve sous lequel Oreste, après avoir été acquitté par l'aréopage, lui éleva un autel. Les Athéniens construisirent un temple à *Minerve Aréa* avec le butin de Marathon. | Surnom de Vénus à Sparte. | *Aréa.* n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cléochus, et mère de Milétus qu'elle eut d'Apollon. || *Aréa.* s. f. (méd.) Partie du crâne dépouillée de cheveux, et couverte de croûtes.

ARÉAGE. s. m. (didact.) Action de mesurer les superficies.

AREB. s. m. (relig. mah.) Il se dit, dans le Coran, Du peuple arabe, que la loi distingue de tous les autres peuples, musulmans ou non musulmans, par diverses prérogatives. | *Areb* (métrol.), Nom d'une monnaie de compte du Mogol, selon le Dict. de Trévoux.

ARECA ou AREC. s. m. (relation) Espèce de palmier dont les Indiens mâchent la graine avec des feuilles de bétel et un peu de chaux, pour fortifier leur estomac, et rendre leur haleine plus agréable.

ARÉCINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge des fruits de l'arec.

ARÉCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'arec. | *Arécinées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de la famille des palmiers.

ARÉCOMIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) *Voy.* Volcæ.

*ARED. n. pr. m. (myth. pers.) Nom de l'ange qui préside au 25^e jour de chaque mois solaire de l'année yezdedjirdique et djélaléenne.

ARÉE ou ARÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ampyx et père d'Agénor. || Centaure. | *Arée.* adj. ou s. f. *Voy.* Aréa.

ARÉFACTION. s. f. (didact.) Action de dessécher; dessiccation.

ARÉGER. v. a. (V. lang.) Arranger, dresser.

Arégé, ée. part.

AREGNER. v. a. (V. lang.) Attacher par les rênes.

Aregné, ée. part.

ARÉGONIS. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Ampycus et mère de Mopsus.

AREIGNOL. s. m. (pêche) Sorte de filet, plus connu sous le nom de *Bastude.*

ARÉITHOÜS (temps hér.). *Voy.* Arithoüs.

ARÉIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bias et de Péro, et l'un des Argonautes.

AREMETIS. adv. (V. lang.) Tout de suite. *Aremetis* est l'altération des mots latins *horamet ipsa.*

ARÉNA. s. f. (art hermét.) La terre noire qu'il faut blanchir; le corps pur et net. *Voy.* Laiton.

ARÉNACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme ou les propriétés du sable.

ARÉNACÉO-CALCAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est composé de sable et d'une substance calcaire.

ARÉNAGE. s. m. (hist.) Ancien droit que les Bretons payaient à leurs ducs.

ARÉNAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se disait Des gladiateurs qui combattaient dans l'arène. ‖ *Arénaire.* adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou qui habite dans le sable. ‖ *Arénaire.* s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

ARÉNATION. s. f. (didact.) Action de couvrir un corps ou une surface de sable. ‖ *Arenation* (chimie), Bain de sable chaud.

ARENC. s. m. (V. lang.) Hareng.

ARENDAL. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne aux steppes de la Nouvelle-Castille, en Espagne.

ARENDALITE. s. f. (minér.) L'un des noms de l'épidote.

ARENDATEUR. s. m. Il se dit aux colonies, suivant le Dict. de Boiste, d'Un fermier ou d'un cultivateur.

ARENDATION. s. f. Il se dit aux colonies, suivant le Dict. de Boiste, d'Un bail à ferme.

ARENDIOVANE. s. m. (relation) Nom des sorciers chez les Iroquois.

***ARÈNE.** s. f. (arts et M.) Espèce de sable argileux, ayant la propriété de former, par son mélange avec la chaux grasse, un mortier hydraulique. ‖ *Arène* (mines), se dit d'Un canal qui sert à l'écoulement des eaux.

ARÉNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'OEbalus et de Gorgophone, épousa son beau-frère Apharée, dont elle eut Idas, Lyncée et Pisus.

ARÉNER. v. n. ou **S'ARÉNER.** v. pr. S'enfoncer dans le sable, en parlant d'un bâtiment élevé sur un terrain peu solide.

ARÉNÉ, ÉE. part.

ARENGE (V. lang.). *Voy.* ARAIGNE.

ARENGER. v. a. (V. lang.) Haranguer, discourir, raisonner.

ARÉNICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les endroits sablonneux. ‖ *Arenicole.* s. m. (zool.) Genre de vers marins.

ARÉNICOLIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'arénicole. ‖ *Arenicoliens.* s. m. pl. (zool.) Famille de la classe des annélides.

ARÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient du sable.

***ARÉNIFORME.** adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à du sable.

ARÉNULACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme de petits grains de sable.

ARÉOLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est rempli d'aréoles.

ARÉOLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre des aréoles.

ARÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui se rapporte à un aréomètre.

ARÉOPAGITIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui se rapporte à l'aréopage. Il s'emploie subst. dans le titre de certains ouvrages. *L'Aréopagitique d'Isocrate*, Discours dans lequel cet orateur engage les Athéniens à rétablir la constitution de Solon, modifiée par Clisthène. ‖ *Les Aréopagitiques d'Hilduin*, Histoire de saint Denis que l'abbé Hilduin composa par l'ordre de saint Louis.

***ARÉOSTYLE.** s. m. (architect.) Il se dit d'Un entre-colonne de quatre diamètres et davantage.

ARÉOTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances réputées propres à raréfier les humeurs.

ARÉQUIPA (géogr.). Volcan des Andes, dans le Pérou. ‖ *Aréquipa*, ville du Pérou, située près du volcan d'Aréquipa. Chef-lieu de l'intendance qui porte le même nom. Manufacture de laine et de coton. 30,000 âmes.

ARER. v. a. (V. lang.) Labourer. ‖ Prendre des arrhes. ‖ Engager. ‖ *Arer.* v. n. (anc. mar.) Chasser sur les ancres.

ARÉ, ÉE. part.

ARÈRE. prép. et adv. (V. lang.) Arrière.

ARÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec de Mars.

ARESCLE. s. m. (anc. T. milit.) Le cercle d'une caisse de tambour.

ARESCUEL. s. m. (anc. T. milit.) Nom autrefois donné à une sorte de lance.

ARESNER (V. lang.). *Voy.* ARAISNER.

ARESTANCE. s. f. (V. lang.) Arrêt.

ARESTER. v. a. (V. lang.) Arrêter, retenir. ‖ Accuser.

ARESTÉ, ÉE. part.

ARESTEUL. s. m. (V. lang.) Manche, poignée d'une lance.

ARESTEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Qui arrête. ‖ Qui est rempli d'arêtes.

ARESTOEL, ARESTOL ou **ARESTUEL** (V. lang.). *Voy.* ARESTEUL.

ARESTOGRAPHE (néol.). *Voy.* ARÉTOGRAPHE.

ARESTOISON. s. f. (V. lang.) Arrêt.

ARESTOR. n. pr. m. (temps hér.) Descendant de Phoronée, épousa Mycène fille d'Inachus. Il fut le père de la célèbre Io, suivant les uns, et d'Argus Panoptès, suivant d'autres.

ARESTORIDE. n. patron. (temps hér.) Nom d'Argus Panoptes, fils d'Arestor.

ARÉTALOGIE. s. f. (ant.) Mauvaise déclamation sur le bien et le mal; bavardage philosophique.

ARÉTALOGUE. s. m. (ant.) Bouffon philosophe qui amusait les Romains à table.

ARÉTAON. n. pr. m. (temps hér.) L'un des principaux Troyens, fut tué par Teucer.

***ARÊTE.** s. f. (géogr.) Ligne courbe ou brisée qui sépare ordinairement les deux versants principaux d'une chaîne de montagnes, sur laquelle se trouvent les pics les plus élevés, et d'où partent les chaînes secondaires. ‖ *Arête* (art vétér.), Croûte dure et écailleuse qui vient aux jambes des chevaux. ‖ *Arête* (technol.), Extrémité d'un chapeau, où l'on coud le bord. ‖ Partie d'une cuiller qui s'élève sur le cuilleron. ‖ Extrémité du bord d'un plat ou d'une assiette, du côté du fond. ‖ *Arête de glacis* (art milit.), La rencontre des parties qui forment les saillants d'un chemin couvert. ‖ *Arête d'une baïonnette*, se dit Des carres d'une lame de baïonnette.

ARÉTÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Rhexenor, et épouse d'Alcinoüs, roi des Phéaciens.

ARÊTEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est rempli d'arêtes.

ARÉTHOÜS ou **ARÉITHOÜS.** n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Arné en Béotie, époux de Philoméduse, et père de Ménesthius. Il fut tué par l'Arcadien Lycurgue, qui le dépouilla des armes que Mars lui avait données.

ARÉTHUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois Hespérides. ‖ Néréide compagne de Diane, et déesse de la fontaine d'Ortygie qui porte son nom. Poursuivie par le fleuve Alphée jusqu'en Élide, elle fut métamorphosée par Diane en une fontaine dont les eaux vinrent jaillir dans l'île d'Ortygie. Alphée unit ses eaux à celles d'Aréthuse. ‖ *Aréthuse.* s. f. (zool.), Genre d'acalèphes. ‖ Genre de mollusques. ‖ *Aréthuse* (bot.), Genre de plantes orchidées.

ARÉTHUSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une aréthuse. ‖ *Aréthusées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de la famille des orchidées.

ARÉTHYRÉE. n. pr. f. (temps hér.) Grande chasseresse, fille d'Arante, et mère de Phlias qu'elle eut de Bacchus.

ARÊTIÈRE. s. f. (technol.) Couche de plâtre qu'on met à l'arêtier, ou aux angles saillants d'un comble couvert de tuiles.

ARÉTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Aretium ou à Arezzo. ‖ Qui appartient à l'une ou à l'autre de ces villes.

ARETIUM ou **ARRETIUM** (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, fondée par Janus. Patrie de Mécène. Aujourd'hui *Arezzo.*

ARÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam; il fut tué par Automédon. ‖ Fils de Nestor; il survécut à la guerre de Troie.

AREUR. s. m. (V. lang.) Laboureur.

ARÉURE. s. f. (V. lang.) Labour, labourage.

ARÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. OEnomaüs offrait un bélier à *Jupiter Aréus* toutes les fois qu'il se préparait à lutter à la course avec un des amants de sa fille Hippodamie. ‖ *Voy.* ARÈS.

AREZZO (géogr.). Ville d'Italie; Toscane. Patrie de Pétrarque, de Guido et de l'Arétin. Michel-Ange est né aux environs d'Arezzo. 8,000 âmes.

ARFEUILLES (géogr.). Ville de France, Allier. 3,370 âmes.

***ARFVEDSONITE.** s. f. (minér.) Minéral du Groenland.

ARGALI. s. m. (zool.) L'un des noms du mouflon.

ARGALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amyclas et de Diomède, succéda à son père sur le trône de Sparte.

ARGAMASSE. s. f. (technol.) Plate-forme située au-dessus d'un bâtiment.

ARGAMASSER. v. a. (technol.) Construire une plate-forme au haut d'un bâtiment.

ARGAMASSÉ, ÉE. part.

ARGANETTE ou **ARGANÈTE.** s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre avec laquelle on lançait des projectiles incendiaires.

ARGANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ARGANTHONE. n. pr. f. (temps hér.) Jeune fille de Chios d'une rare beauté. Elle épousa Rhésus, et, ne pouvant se consoler de sa mort, elle se noya. ‖ Nymphe mère de Thynus et de Mysus, donna son nom au promontoire *Arganthonéum.*

ARGAS. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

ARGAUT. s. m. (V. lang.) Sorte de blouse.

ARGÉE. n. pr. f. (temps hér.) Chasseresse célèbre qu'Apollon métamorphosa en biche. ‖ *Argée.* n. pr. m. L'un des centaures qui assaillirent la grotte de Pholus et furent tués par Hercule. ‖ Fils de Licymnius, accompagna Hercule dans son expédition contre Eurytus, et y périt. ‖ Fils d'Apollon et de Cyrène; ou, selon Diodore de Sicile, surnom d'Aristée. ‖ *Argée.* s. m. (ant. lat.) Il se disait à Rome d'Un lieu de sépulture où l'on croyait qu'étaient enterrés des héros argiens. ‖ Il se disait aussi de Certaines figures humaines faites de jonc, que les pontifes, ou, selon Festus, les Vestales, jetaient tous les ans dans le Tibre, du haut du pont *Sublicius.* ‖ *Argée.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ARGÉIA (temps hér.). *Voy.* ARGIA.

ARGÉLA. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade dont Hercule eut Hippodrome.

ARGELÈS (géogr.). Ville de France, Hautes-Pyrénées, chef-lieu d'arrondissement. 1000 âmes.

ARGEMA. s. m. (méd.) Ulcération du cercle de l'iris.

ARGÉMONE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ARGEMPASSA ou **ARGIMPÉSE.** n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus chez les Scythes.

ARGENNIS. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom qu'Agamemnon, suivant Étienne de Byzance, donna à Vénus, en mémoire de son favori Argennus.

ARGENNUS. n. pr. m. (temps hér.) Favori d'Agamemnon, se noya dans le Céphise à son retour de Troie.

ARGENS, s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, qui se jette dans la Méditerranée, près de Fréjus.

***ARGENT.** s. m. Prov., *L'argent est un bon serviteur et un méchant maître*, L'argent rend de bons services à celui qui sait bien l'employer, et fait le malheur de celui qui se laisse dominer par l'avarice ou par la soif du gain. ‖ *Argent fait perdre et pendre gent*, L'argent cause souvent la mort de son possesseur. ‖ *Argent frais et nouveau ruine le jouvenceau*, Un jeune homme nouvellement enrichi est en danger de perdre sa fortune et sa santé. ‖ *Avoir de l'argent à gogo*, Être riche à souhait. ‖ *Qui n'a point d'argent en bourse, ait au moins miel en bouche*, L'homme sans fortune doit, pour réussir dans le monde, s'exprimer d'une manière douce et insinuante. ‖ *Les promesses de cet homme ne sont pas de l'argent*, Ses promesses ne sont pas sûres; il ne faut pas s'y fier. ‖ *Ils ont le temps et l'argent*, se dit Des gens en faveur. ‖ *Jouer argent sous corde*, Jouer argent comptant. ‖ *Argent à tricher* (relation), se dit, dans les transactions commerciales des Européens en Afrique, de La somme que l'agent indigène dont ils se servent prélève sur le prix convenu, et garde pour sa peine, à l'insu du marchand. ‖ *Article d'argent* (poste), Sommes versées aux caisses des agents des postes, pour être payées dans tous les bureaux du royaume, ou aux armées. Le service des *articles d'argent* est fait moyennant un droit de 5 p. o/o. ‖ *Argent des philosophes* (art hermét.), Matrice propre à recevoir le sperme et la teinture du soleil; mercure des philosophes. On l'appelle aussi l'*Or blanc.* Il se dit quelquefois de L'ouvrage de la pierre philosophale. *Argent vif des philosophes*, s'emploie dans le même sens. ‖ *Cuire l'argent vif des philosophes*, Cuire le mercure philosophal, ou l'ouvrage au blanc pour aller au rouge. ‖ *Argent vif des philosophes exhalé*, Ouvrage de la pierre philosophale, lorsqu'il n'y a plus de noirceur.

ARGENTAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se disait Des orfèvres, des changeurs et des usuriers.

ARGENTAL, ALE. adj. (didact.) Qui contient de l'argent métallique.

ARGENTAN (géogr.). Ville de France, Orne, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Orne. Dentelles dites *Point d'Alençon.* Patrie de Mezerai. 6,147 âmes.

ARGENTAT ou **ARGENTAC** (géogr.). Petite ville de France, Corrèze. Plomb et houille. 3,121 âmes.

ARGENTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde d'argent avec une base salifiable.

ARGENTEUIL (géogr.). Bourg de France, Seine-et-Oise, sur la rive droite de la Seine. 4,542 âmes.

ARGENTICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel ammoniac.

ARGENTICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel calcique.

ARGENTICO-PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel plombique.

ARGENTICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel potassique.

ARGENTICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel sodique.

ARGENTICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique combiné avec un sel strontique.

*ARGENTIER. s. m. (V. lang.) Trésorier. ‖ Orfèvre.

ARGENTIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient de l'argent.

ARGENTIFIQUE. adj. des 2 g. (art hermét.) Qui a la vertu de faire de l'argent. *Le sel argentifique*, La pierre philosophale.

*ARGENTIN, INE. adj. *République Argentine* ou *des Provinces-Unies de la Plata* (géogr.), Un des États indépendants de l'Amérique méridionale. Capitale *Buenos-Ayres*.

*ARGENTINE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

ARGENTINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Fils d'Æsculanus, et dieu de la monnaie d'argent.

ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde, et Des sels qui ont pour base l'argent.

ARGENTON (géogr.). Ville de France, Indre, sur la Creuse. Antiquités. Terre à poterie fine. 3,964 âmes.

ARGENTON. s. m. (didact.) Alliage de cuivre, de nickel et d'étain, appelé aussi *Packfond*.

ARGENTORATUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 1^re Germanie. Aujourd'hui *Strasbourg*.

ARGES. n. p. m. (myth. gr.) Un des Cyclopes, fils d'Uranus et de Ghé, épousa la nymphe Phrygia, qui le rendit père d'Atron, d'Atreneste et de Deusus.

ARGESTE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Vents. Dans la théogonie d'Hésiode, Argeste est fils d'Astrée et de l'Aurore. C'est le *Corus* des Latins.

ARGHA. s. m. (hist. ind.) Présent qui se compose ou de huit choses différentes, c'est-à-dire de riz, de l'herbe sacrée appelée *Dourva*, de fleurs, etc.; ou d'eau seulement. *L'Argha s'offre aux dieux, et aux hôtes de distinction.*

ARGHEVAN. s. m. (relation) Nom persan de l'arbre de Judée. ‖ *Eau d'Arghevan*, Nom que les Persans donnent au vin, dont l'usage leur est défendu.

ARGHIÉ. s. m. (anc. T. milit.) Archer.

ARGIA ou ARGIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pontus et de Thalassa. ‖ Fille d'Adraste et d'Amphithéa, épousa Polynice. ‖ Femme de Polybe et mère d'Argus, constructeur du vaisseau Argo. ‖ Fille d'Autésion et petite-fille de Tisamène, épousa l'Héraclide Aristodème. ‖ *Argia.* adj. f. *Voy. Argienne* au mot ARGIEN.

ARGICÉRAUNUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui lance des foudres rapides.* Surnom de Jupiter.

ARGIE (temps hér.). *Voy.* ARGIA.

ARGIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Argos. ‖ Qui se rapporte à Argos ou à ses habitants. ‖ *Argien*, dans Homère et les poëtes anciens, se dit Des Grecs. *Les Argiens. Voy.* ARGOS. ‖ *Jeux Argiens* (ant.), Jeux divers, dont les noms particuliers ne nous sont point connus, et qui se célébraient à Argos. ‖ *Argienne* (myth. gr.), Surnom de Junon, protectrice d'Argos, où elle était née et particulièrement adorée.

ARGILACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la couleur de l'argile. ‖ Qui vit sur l'argile.

ARGILÈTE. s. m. (ant. rom.) Nom sous lequel on désignait vraisemblablement, suivant l'*Encyclopédie*, la partie de Rome située sur les deux rives du Tibre, au-dessus du théâtre de Marcellus. Ce lieu fut ainsi nommé d'un certain *Argus* ou *Argéus* qui y fut tué et enseveli, et sur lequel les traditions ne s'accordent point.

ARGILICOLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit sur l'argile.

ARGILIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient de l'argile.

ARGILIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à de l'argile.

ARGILLETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

ARGILLOPHYRE. s. m. (minér.) Porphyre converti en masse terreuse par la délitation.

ARGILO-FERRUGINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui contient du fer et de l'argile.

ARGILO-GYPSEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui contient de l'argile et du gypse.

ARGILOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à de l'argile.

ARGILO-LITHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est formé d'argile endurcie.

ARGILO-SABLEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est formé d'argile et de sable.

ARGILO-TOURBEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est formé d'argile et de tourbe.

ARGIMPÈSE ou ARGEMPASSA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom de Vénus Uranie chez les Scythes.

ARGINUSES ou ARGINOUSES. s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles près des côtes de l'Asie Mineure, au S.-E. de Lesbos. ‖ *Combat des Arginuses* (hist. anc.), Combat naval où Conon, général athénien, défit la flotte lacédémonienne, 406 ans avant J. C.

ARGINUSSA. n. pr. f. (myth. anc.) Un des noms de Vénus Uranie chez les Scythes.

ARGIOLE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ARGIOPE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Thamyris. ‖ Fille de Teuthras, roi de Mysie, et femme de Téléphe. ‖ Fille de Nilus et femme du Phénicien Agénor qui la rendit mère de Cadmus.

ARGIPHONTE. s. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure, meurtrier d'Argus.

ARGIPPÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'une nation scythique, la même, selon quelques auteurs, que la nation moderne des *Calmouks*. *Les Argippéens* étaient regardés comme les meilleurs conducteurs de chariots.

ARGIRE. adj. et s. des 2 g. *Voy.* ARGIEN.

ARGIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux d'Évippe. *Voy.* ARGES.

*ARGO. s. m. (temps hér.) Nom du navire sur lequel les Argonautes s'embarquèrent pour aller conquérir la toison d'or. *Le navire Argo fut construit par Argus. Il avait la forme d'une galère à cinquante rames. Jason consacra le navire Argo à Pallas, qui le plaça au nombre des constellations.* ‖ *Argo*, Nom d'un des chiens d'Actéon.

ARGOLASIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ARGOLIDE. s. f. (géogr. anc.) Partie orientale du Péloponnèse. Capitale *Argos*. ‖ *Argolide* (géogr.), Province de la Grèce. Elle forme, avec la Corinthie, un département dont le chef-lieu est *Nauplie*.

ARGOLIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à l'Argolide, à Argos, ou à leurs habitants. *Voy.* ARGIEN.

ARGON. s. m. (chasse) Bâton ou morceau de bois plié en arc dont on se sert pour prendre des oiseaux.

ARGONAUTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'argonaute. ‖ *Argonautacés*, s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

*ARGONAUTES. s. m. pl. *Argonautes de Saint-Nicolas* (hist.), Nom d'un ordre militaire institué par Charles III, roi de Naples, vers la fin du 15^e siècle. On dit aussi *Les Argonautes de Naples.* ‖ *Argonaute.* s. m. (zool.) Genre de mollusques et de coquilles univalves.

ARGONAUTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui se rapporte aux Argonautes et à leur expédition. Il s'emploie subst. au pluriel, dans le titre des ouvrages suivants : *Les Argonautiques* d'Apollonius, poëme grec, dont le sujet est l'expédition des Argonautes; *Les Argonautiques* de Valérius Flaccus, poëme latin, imité du précédent.

ARGONNE. s. f. (géogr.) Contrée montueuse et boisée de l'ancienne Lorraine, entre la Marne, la Meuse et l'Aisne. *Défilé de l'Argonne.*

ARGOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ARGOPHYLLE. s. m. (bot.) Bel arbrisseau de la Nouvelle-Écosse.

ARGOS (hist. anc.). Un des anciens noms du Péloponnèse. ‖ Nom qu'Homère donne à la Grèce. ‖ *Argos achéenne ou jonienne*, Le Péloponnèse, dans Homère. ‖ *Argos pélasgique*, La Thessalie. ‖ *Argos*, (géogr. anc.), Ville du Péloponnèse, sur l'Inachus. Capitale de l'Argolide. ‖ *Argos* ou *Argo* (géogr.), Ville de la Grèce, dans l'Argolide. Belles ruines. 4,000 habitants.

ARGOTIER, ÈRE. s. Celui, celle qui parle l'argot, suivant le Dict. de Boiste.

ARGOTISME. s. m. Locution qui appartient à l'argot. Il est peu usité.

ARGOVIE (géogr.). Canton du nord de la Suisse; chef-lieu *Arau*.

ARGUATION. s. f. (pratique) Il se dit de L'action d'arguer une pièce de faux.

ARGUER. v. a. (technol.) Passer un fil de métal par les trous de l'argue.

ARGUÉ, ÉE. part.

ARGULE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ARGULÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* ARGULIDE.

ARGULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un argule. ‖ *Argulides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

*ARGUMENT. s. m. (astron.) Il se dit, en général, d'Une quantité de laquelle dépend une équation, une inégalité, ou même une circonstance quelconque du mouvement d'une planète. ‖ *Argument cornu* (anc. log.). *Voy.* DILEMME.

ARGUMENTABOR (phil.). Mot latin qui commençait ordinairement, dans les disputes scolastiques, l'exposé de la thèse qu'on se proposait de soutenir.

*ARGUS. n. pr. m. (temps hér.) Il est, suivant les uns, fils d'Arestor ou d'Agénor; suivant les autres, d'Inachus; suivant d'autres enfin, d'Argus et d'Ismène. *Mercure tua Argus par ruse. Junon plaça les yeux d'Argus sur la queue du paon.* ‖ Fils d'Alestor ou de Polybe, et d'Argia, construisit, sous la direction de Minerve, le fameux navire Argo. ‖ Fils de Phryxus et de Chalciope. ‖ Nom d'un des chiens d'Actéon. ‖ *Argus.* s. m. (zool.) Très-bel oiseau des forêts de Java et de Sumatra. ‖ Genre de crustacés.

ARGUT, UTE. adj. (V. lang.) Subtil. ‖ Qui chicane, qui ergote.

ARGUTIEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui s'occupe d'arguties.

ARGYLE (géogr.). Nom d'un comté du milieu de l'Écosse, capitale *Inverary*.

ARGYNNE. s. m. (zool.) Genre de papillons diurnes.

ARGYNNIS (myth. gr.). *Voy.* ARGÉNNIS.

ARGYNNUS (temps hér.). *Voy.* ARGENNUS.

ARGYPHIA. n. pr. f. (temps hér.) Épouse d'Égyptus et mère de Lyncée.

ARGYRA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe amante de Sélemnus, qu'elle cessa d'aimer dès qu'il cessa d'être beau. *Voy.* SÉLEMNUS.

ARGYRANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs d'un blanc éclatant.

*ARGYRASPIDE. s. m. (hist.) Soldat d'un corps de vétérans créé par Alexandre Sévère.

ARGYRE. s. m. (numism.) Nom d'une monnaie romaine qui eut cours sous Constantin et ses successeurs. *Voy.* MILIARÉSION. ‖ *Grand argyre*, Nom par lequel on désigne une ancienne monnaie de l'Asie et de l'Égypte. *Voy.* CÉSARN.

ARGYRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

ARGYRÉIOSE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ARGYRIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme l'argent.

ARGYRITE. adj. m. (ant. gr.) Il se disait Des jeux dans lesquels le vainqueur recevait un prix en argent. *Voy.* STÉPHANITE.

ARGYROCÉPHALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la tête d'un blanc argentin.

ARGYROCOME. adj. des 2 g. (astron.) Qui a une chevelure argentine. *Comète argyrocome*, nom donné par quelques astronomes à une comète de couleur argentine et très-brillante. ‖ *Argyrocome.* s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*ARGYROCRATIE. s. f. (néol.) Aristocratie des richesses.

ARGYROGONIE. s. f. (art hermét.) Le sel argentifique, ou La pierre philosophale.

ARGYRONÈTE. s. f. (zool.) Genre d'araignées aquatiques.

ARGYROPÉE. s. f. (art hermét.) Art prétendu de faire de l'argent.

ARGYROPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des yeux d'un blanc d'argent.

ARGYROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles d'un blanc d'argent.

ARGYROPRATE. s. m. (ant. gr.) Banquier, changeur.

ARGYROPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'extrémité de l'abdomen blanc.

ARGYROSTIGMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est parsemé de taches blanches.

ARGYROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche d'un blanc d'argent.

ARGYROTHAMNE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Jamaïque.

ARGYROTOXE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui porte un arc d'argent.* Epithète d'Apollon.

ARHEUMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'a point encore eu de fluxion ou de rhumatisme.

ARHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a point de racine, ou de radicule.

ARHIZOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne produit pas de radicule en germant.

ARHYTHME. adj. m. (méd.) Il se dit D'un pouls irrégulier.

ARIA. s. m. Embarras. ‖ Amas d'objets entassés pêle mêle, en désordre, etc. *Quel aria! Il ne faut pas faire tant d'aria pour si peu de chose. Aria de hardes.* ‖ *Aria* (mus.). *Voy.* Air au Dict.

ARIA ou **ARIE.** s. f. (géogr. et hist. anc.) Contrée d'Asie, entre la Draugiane au S., la Bactriane et le pays des Parthes au N. L'*Aria* était située à l'E. de la Médie, dont elle faisait originairement partie. Aujourd'hui le *Khorassan méridional*, le *Kerman septentrional*, et partie orientale du *Séhistan.* L'*Aria* formait une satrapie de la Perse. *Aria*, dans Hérodote, désigne la contrée que Strabon appelle *Ariane. Aria*, dans Strabon, désigne la partie la plus fertile de l'Ariane. ‖ Ville principale de la province qui portait le même nom. *La route qui conduisait les caravanes dans le N. de l'Inde passait à Aria. Voy.* Ariane.

ARIADNE (temps hér.). *Voy.* Ariane.

ARIADNÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées en mémoire d'Ariane, fille de Minos, et en l'honneur d'une autre Ariane, dont on ne connait que le nom.

ARIANA (géogr. anc.). *Voy.* Ariane.

ARIANE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minos et de Pasiphaé; elle donna des armes et un peloton de fil à Thésée, qui tua le Minotaure, sortit du Labyrinthe et enleva sa libératrice. Abandonnée par Thésée à Chio ou à Naxos, et épousée par Bacchus, qui l'abandonna à son tour, elle fut métamorphosée en constellation. ‖ *Ariane.* s. f. (astr.) Nom de la constellation qu'on appelle aussi *la Couronne.* ‖ *Ariane* ou *Ariana.* s. f. (géogr. et hist. anc.) Nom que les Grecs donnaient aux pays désignés chez les Orientaux par la dénomination générale d'*Iran.* Selon Strabon, l'*Ariane* comprenait *la Perse, la Médie, la Bactriane et la Sogdiane.*

ARIASPE (géogr. anc.). Ville de la Drangiane. Aujourd'hui *Dergasp.* ‖ *Ariaspe.* adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple de Scythie. On croit que les *Ariaspes* sont les mêmes que les *Arimaspes. Voy.* Agriaspe.

ARICIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Virbius, qu'elle eut d'Hippolyte, quand celui-ci eut été rappelé à la vie. ‖ *Aricie.* s. f. (zool.) Genre de la classe des vers à sang rouge.

ARICIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une aricie. ‖ *Ariciens.* s. m. pl. Famille de la classe des annélides.

ARICINE. s. f. (myth. lat.) Surnom sous lequel Diane était, chez les Romains, l'objet d'un culte particulier. *Diane Aricine* était adorée dans un bois sacré situé près de l'ancienne ville d'Aricia, en Italie. Le grand prêtre de *Diane Aricine* devait toujours être un esclave fugitif, et ne pouvait entrer en fonction qu'après avoir assassiné son prédécesseur ou l'avoir tué dans un combat singulier. Suivant la tradition, le culte de *Diane Aricine*, originaire de Scythie, avait été apporté en Italie par Oreste, fuyant avec la statue de Diane Taurique. ‖ *Aricine* (chimie). Alcali organique peu connu.

ARIDAS. s. m. (comm.) Espèce de taffetas qui se fabrique aux Indes.

ARIDED. s. m. (astron.) Nom de l'étoile ζ qui se trouve à la queue du Cygne.

ARIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles sèches au toucher.

ARIDURE. s. f. (V. lang.) Aridité. ‖ *Aridure* (méd.), Amaigrissement, dessèchement, atrophie d'un membre.

ARIE (géogr. et hist. anc.). *Voy.* Aria.

ARIÉGE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Garonne par la rive droite. ‖ *Ariége*, département de la France, au S. Marbre; pierres de touche; amiante; eaux minérales; liége et résine. Nombreux troupeaux. Usines à fer et à cuivre; produits chimiques; commerce de bestiaux et de laine avec l'Espagne. 253,121 âmes.

* **ARIEN, ENNE.** adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Qui est né dans l'Aria, ou dans la ville qui porte ce nom. ‖ Qui appartient à l'une ou à l'autre, et à leurs habitants. ‖ Les *Ariens*, sous les Perses, étaient distingués des Mèdes. Suivant Hérodote, les Mèdes étaient communément appelés *Ariens.* ‖ *Langues ariennes* (philol.), se dit, par opposition à *Langues sémitiques*, Des idiomes que l'on croit dérivés du sanscrit. *La plupart des langues de l'Europe sont ariennes. Voy.* Arya.

ARIER. prép. et adv. (V. lang.) Arrière. ‖ Derrière.

ARIÈS. s. m. (astrol.) Le Bélier, premier signe du zodiaque. *Vénus entrait dans une des maisons d'Ariès. Le ventre d'Ariès.*

ARIGOT. s. m. (anc. T. milit.) Nom donné aux fifres.

ARILLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les caractères d'un arille.

ARILLE. s. m. (bot.) Enveloppe accessoire, et toujours incomplète, de certaines graines.

ARILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est revêtu d'un arille.

ARIMAN. s. m. (hist.) Il se disait au moyen âge, D'une certaine classe d'hommes libres chez les barbares. *Les Arimans.*

ARIMANE (relig. parse.). *Voy.* Ahrimane.

ARIMASPE. s. m. (géogr. et myth. anc.) Nom d'un peuple de Scythie dont la position n'est pas bien connue. Suivant des traditions fabuleuses, les *Arimaspes* n'avaient qu'un œil, et faisaient une guerre continuelle aux *Griffons.*

ARIMINUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule Cispadane, sur la mer Adriatique. Aujourd'hui *Rimini.*

ARION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cyclon ou de Neptune et de la nymphe Oncéa, naquit à Lesbos. Il appartenait à la famille des Mélampides. Arion fut le plus habile joueur de cithare de son temps, et inventa le dithyrambe. L'équipage d'un navire sur lequel il s'était embarqué ayant résolu de lui donner la mort, Arion se jeta à la mer, et fut recueilli par un dauphin qui le porta jusqu'au cap Ténare. ‖ *Arion*, Cheval fameux que l'on donne tantôt pour fils de Neptune et de Cérès; tantôt pour fils de Zéphyre et d'une Harpie; tantôt pour le coursier que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident, dans sa dispute avec Minerve. Quoi qu'il en soit, le cheval Arion fut donné par Neptune à Copréus, roi d'Haliarte en Béotie; et plus tard il appartint successivement à Hercule et à Adraste. ‖ *Arion.* s. m. (zool.) Espèce de papillon. ‖ Genre de mollusques.

ARIOSO. adv. (musiq.) Mot emprunté de l'italien, qui sert à indiquer une manière de chant soutenue, développée et appropriée aux airs.

ARIPPASA. s. f. (myth. anc.) Un des noms de Vénus Uranie chez les Scythes.

ARISBE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mérops et première femme de Priam, qui la céda à Hyrtacus pour épouser Hécube. ‖ Fille de Teucer et épouse de Dardanus, appelée aussi *Batia.* ‖ Fille de Macarus et épouse de Pâris. ‖ *Arisbe* (géogr. anc.). Ville de la Troade. ‖ *Arisbe.* s. f. (zool.) Genre de papillon.

ARISH. s. m. (métrol.) Mesure itinéraire de Perse.

ARISPE (géogr.). Ville du Mexique, ancienne capitale de l'État de Sonora. 7,600 âmes.

ARISPH. s. m. (astron.) Nom de la belle étoile qui se trouve à la queue du *Cygne.*

ARISTARCHÉEN. s. m. (hist.) Membre de l'école célèbre fondée à Alexandrie par les disciples d'Aristarque. *L'école des aristarchéens dura deux siècles.*

ARISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ARISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un appendice en forme d'arête.

ARISTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Cyrène. Il fut élevé par Mercure, et les Heures et les Grâces le nourrirent de nectar et d'ambroisie. Aristée apprit aux hommes à élever les abeilles et à tirer l'huile du fruit de l'olivier. Bacchylide compte quatre Aristées: l'un, fils de Cyrène; l'autre, d'Uranus et de Ghé; le troisième, de Chiron; et le quatrième, de Carystus. Ce dernier était honoré dans l'Eubée. Suivant Diodore, Aristée fut instruit par Chiron et par les Muses dans l'art de la médecine et de la divination. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut le célèbre chasseur Actéon. ‖ *Aristée.* s. m. (astron.) Nom de la constellation *Ophiuchus.* ‖ *Aristée.* s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ARISTÈME. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

ARISTÈRE. s. m. (hist. eccl.) Nom que prenaient les Novatiens, sectateurs de Sabbathius.

ARISTHÈNE ou **ARISTHANAS.** n. pr. m. (temps hér.) Nom du pâtre qui recueillit et éleva Esculape.

ARISTOBULE. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui donne les meilleurs conseils.* Surnom de Diane. *Thémistocle éleva un temple à Diane Aristobule.*

* **ARISTOCRATE.** s. des 2 g. (hist.) Il se disait, à l'époque de la révolution, Des nobles et des privilégiés; de Leurs partisans; et, en général, de Tous les ennemis de la république.

* **ARISTOCRATIE.** s. f. (hist.) Classe des nobles et des privilégiés.

ARISTOCRATISER. v. a. et n. (néol.) Rendre aristocrate. ‖ Faire profession d'aristocratie.

Aristocratisé, ée. part.

ARISTODÈME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam. ‖ *Aristodème.* n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Mégara. ‖ Fils d'Aristomachus, et père de Cresphonte, l'un des Héraclides qui tentèrent la conquête du Péloponnèse, fut tué par la foudre au siége de Naupacte.

ARISTODÉMOCRATE. s. des 2 g. (néol.) Partisan de l'aristodémocratie.

ARISTODÉMOCRATIE. s. f. (néol.) Gouvernement politique qui se compose d'aristocratie et de démocratie.

ARISTODÉMOCRATIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui se rapporte à l'aristodémocratie, qui a pour base l'aristodémocratie.

ARISTOLOCHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aristoloche. ‖ *Aristolochiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ARISTOLOCHIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes propres à faire couler les lochies.

ARISTOMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cléodéus, arrière-petit-fils d'Hercule, commanda la troisième invasion des Héraclides dans le Péloponnèse. ‖ Fils de Talaüs et de Lysimaque. ‖ Père de l'Argien Hippomédon.

ARISTOMAQUE. n. pr. f. (temps hér.) Une des nombreuses filles de Priam.

ARISTON. s. m. (ant. gr.) Le premier des principaux repas des Grecs.

ARISTONUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux de Paléno.

ARISTOTÉLIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

ARISTOTÉLIES. s. f. pl. (ant.) Il se dit, suivant le dict. de M. Noël, Des fêtes que les habitants de Stagire instituèrent en l'honneur d'Aristote.

ARISTOTÉLIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se rapporte à Aristote ou à sa philosophie.

ARISTOXÉNIEN. s. m. (hist. anc.) Membre d'une secte philosophique qui eut pour chef Aristoxène de Tarente. *Les Aristoxéniens, opposés aux Pythagoriciens, s'en rapportaient au jugement de l'oreille, pour déterminer les rapports des sons. Ils prétendaient que l'âme n'est que l'harmonie du corps.*

ARISTULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une très-petite arête.

ARITHMANCIE (ant.). *Voy.* Arithmomancie.

ARITHMOGRAPHE. s. m. (technol.) Sorte de règle à calcul, qui est courbée en cercle.

ARITHMOGRAPHIE. s. f. (technol.) Art d'écrire les nombres, de représenter par des signes conventionnels les valeurs des grandeurs dont la composition est connue, et de transformer ces diverses expressions en expressions équivalentes, jusqu'à ce qu'on arrive à la plus simple de toutes.

ARITHMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui a rapport à l'arithmographie.

ARITHMOLOGIE. s. f. (mathém.) Science qui embrasse l'ensemble de nos connaissances relativement à la mesure des grandeurs en général.

ARITHMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (mathém.) Qui a rapport à l'arithmologie.

ARITHMOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait au moyen des nombres.

ARITHMOMÈTRE. s. m. (technol.)

Machine nouvellement inventée pour faire des calculs.

ARIUS ou plutôt ARÉUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des principaux centaures. ‖ *Arius*. s. m. (géogr. anc.) Grand lac qui séparait le pays des Zarangéens de l'Aria.

ARKADIA (géogr.). Ville de Grèce, chef-lieu de la Messénie, sur le golfe qui porte le même nom.

ARKANSAS. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, se jette dans le Mississipi par la rive droite. ‖ *Arkansas*, Territoire de l'ouest des États-Unis. Capitale, *Arkopolis*.

ARKHANGEL (géogr.). Ville de Russie, capitale du gouvernement qui porte le même nom. Port sur la mer Blanche, à l'embouchure de la Dwina. Commerce de fourrures. 7,500 âmes. ‖ *Nouvel-Arkhangel*. Chef-lieu de l'île de Sitka et résidence du gouverneur de l'Amérique russe. 1000 âmes.

ARKIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* ARCHIÈRE.

ARKIKO (géogr.). Ville d'Abyssinie, royaume de Tigré. Blé. Esclaves. 400 maisons.

ARKOPOLIS ou LITTLE ROCK (géogr.). Ville des États-Unis, capitale du territoire d'Arkansas. 8,000 âmes.

ARLA. n. pr. f. (myth. scand.) Une des neuf vierges géantes qui créèrent Heimdall.

ARLANT (géogr.). Ville de France, Puy-de-Dôme. Rubans de fil. 3,600 âmes.

ARLAT (hist. or.). Nom de la première tribu des Turcs orientaux qui habitent au delà du Gihon.

ARLEQUINE. s. f. (danse) Danse de caractère propre au personnage que l'on nomme *Arlequin*. ‖ *Arlequine*, Femme habillée en arlequin.

ARLEQUINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est orné de couleurs variées.

ARLES (géogr. et hist.). Ville de France, Bouches-du-Rhône, chef lieu d'arrondissement. Capitale de l'ancien *royaume d'Arles*. Vin, blé, huile, fruits et saucissons. 20,200 âmes. ‖ Le *royaume d'Arles* se forma en 930 de la réunion *du royaume de Bourgogne-Transjurane* et *du royaume de Provence*. En 1032, il fit partie de l'Empire. Les dénominations de *Royaume de Provence* et *Royaume d'Arles* se confondent. ‖ Ville de France, Pyrénées-Orientales, sur le Tech. Mine de plomb. 2,200 âmes.

ARLUBY. s. m. (géogr.) Rivière de France qui passe à Draguignan et se jette dans l'Argens.

ARMADA. s. f. (hist.) Mot espagnol qui signifie, *Flotte*, et que l'usage a conservé dans cette locution, *L'invincible Armada*, par laquelle on désigne La fameuse flotte de 130 voiles que Philippe II arma, en 1588, contre Élisabeth d'Angleterre, et qui fut presque entièrement détruite par trois affreuses tempêtes.

*ARMADILLE. s. m. (zoöl.) Genre de crustacés qui se rapprochent du cloporte.

ARMAGNAC. s. m. (hist.) Nom d'une ancienne province de Gascogne, qui fait aujourd'hui partie du département du Gers. *Comté d'Armagnac*. ‖ Membre de la faction des Orléanistes, dont le connétable d'Armagnac fut le chef, et qui déchira la France, sous le règne de Charles VI. *La guerre civile des Armagnacs et des Bourguignons commença en 1410.* *Voy.* BOURGUIGNON, CABOCHIEN.

ARMAILLADE. s. f. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* AMAIRADE.

ARMAIRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* AUMAIRE ‖ *Armaire* (anc. jurispr.) se disait de Certaines ouvertures creusées dans l'intérieur d'un mur, sans percer d'outre en outre. *Les armaires, dans la coutume de Bretagne, faisaient marque de non mitoyenneté.*

ARMAIRIE ou ARMARIE (anc. T. milit.). *Voy.* ARMOIRE.

ARMAMAXE. s. m. (ant.) Mot par lequel les écrivains anciens désignent les chars de guerre qui suivaient l'armée de Darius Codoman. ‖ On donne encore ce nom aux chariots des Scythes. ‖ *Armamaxe* se dit aussi, chez les Romains, Des onze chariots qu'on chargeait des dépouilles ennemies dans les pompes triomphales, et qui venaient après les *Tenses* et les images des dieux.

ARMAMENTAIRE. s. m. (hist.) Il se disait, sous le Bas-Empire, Du lieu où les armes étaient mises en dépôt. ‖ Suivant l'Encyclopédie, *Armamentaire* est aussi le nom de l'officier préposé à la garde des dépôts d'armes.

ARMARIER. s. m. (hist. eccl.) Officier ecclésiastique chargé dans quelques abbayes de garder les livres d'église.

ARMATA. adj. lat. f. (myth. anc.) Surnom sous lequel Vénus avait, à Sparte, un temple où elle était représentée, comme l'étaient tous les dieux et toutes les déesses dans cette ville, revêtue d'une armure. *Vénus Armata*. *Voy.* HOPLISMÈNE.

ARMATOCS (anc. T. milit.). *Voy.* ARMATOT.

ARMATOLE. s. m. (hist.) Nom des miliciens chez les Grecs modernes.

ARMATOT. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'Une sorte de pied-de-chèvre à l'aide duquel on armait une arbalète avec plus de vitesse. *Bandage à l'armatot.*

*ARMATURE. s. f. (ant. rom.) Nom générique par lequel les Romains désignaient Les manœuvres militaires. ‖ *Armature* (musique), Réunion des dièses ou des bémols qui se trouvent à la clef, et qui sont affectés au ton et au mode dans lequel le morceau est écrit.

*ARME. s. f. Prov., *S'escrimer des armes de Samson*, Jouer des mâchoires, manger de bon appétit. ‖ *Armes courtoises* (hist.), Lances sans fer, épées sans taillant ni pointe; épées de bois, ou cannes dont on se servait autrefois dans les tournois. *Il y avait des joutes qui se faisaient à armes courtoises.* ‖ *Armes à outrance*, Duel de six contre six, presque jamais de seul à seul, qui avait lieu, avec des armes offensives, entre gens de partis contraires, ou de différentes nations. *Proposer des armes à outrance.* ‖ *Pas d'armes*, Combat solennel, qu'un roi d'armes et ses hérauts allaient annoncer à la cour, dans les grandes villes, et dans les pays étrangers, et dans lequel un chevalier seul ou plusieurs chevaliers entreprenaient de défendre, contre tous venants, un passage fermé, en rase campagne ou ailleurs, par une barricade. ‖ *Roi d'armes*. *Voy.* ROI au Dict. ‖ *Poursuivant d'armes*. *Voy.* POURSUIVANT au Dict. ‖ *Armes d'une pièce*, ou *d'un tenant de blason* (blason), Celles qui ne sont parties ni en long ni en large. ‖ *Armes diffamées*. *Voy.* DIFFAMÉ. ‖ *Armes*. s. f. pl. (escrime) *Tirer dans les armes*, Allonger un coup d'épée entre les bras de son adversaire, ou, ce qui est la même chose, du côté gauche de son épée. *Tirer hors les armes*, Allonger un coup d'épée hors du bras de son adversaire, du côté droit de son épée. ‖ *Tirer sur les armes*, Porter une botte à son adversaire, hors ou dans les armes, en faisant passer la lame de l'épée par-dessus son bras. ‖ *Tirer sous les armes*, Porter une botte à son adversaire, hors ou dans les armes, en faisant passer la lame de l'épée par-dessous son bras.

ARME. s. f. (V. lang.) Âme.

*ARMÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des animaux à quatre pieds, et Des dragons, lorsque leurs ongles, leurs dents, etc., sont d'un autre émail que le corps. *Lion armé. Dragon armé.*

ARMECH. s. m. (marine) Il se dit Des câbles, des ancres propres à amarrer un vaisseau dans une rade ou dans un port.

ARMÉJA. s. m. (marine) Travail et moyens employés pour amarrer un bâtiment dans un port ou une rade de la Méditerranée.

ARMÉJER. v. a. (marine) Travailler à s'amarrer.

ARMÉJÉ, ÉE, part.

ARMÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie appelée aussi *Grande Arménie*; une des plus anciennement peuplées de la terre; quelques auteurs y placent le Paradis terrestre. L'*Arménie* fut d'abord tributaire des Assyriens, des Mèdes et des Perses. Elle eut ensuite des rois particuliers; puis fut longtemps disputée par les Romains aux Parthes et aux Perses. ‖ *Petite Arménie*, Nom donné à une province de la Cappadoce. ‖ *Arménie* (géogr.). Une des cinq provinces russes au sud du Caucase. Capitale *Érivan*. ‖ Une des six parties de la Turquie d'Asie. Villes principales, *Erzeroum* et *Vaisi*.

ARMÉNIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Qui est né en Arménie. ‖ Qui appartient à l'Arménie ou à ses habitants. Les anciens *Arméniens* s'occupaient particulièrement de l'éducation du bétail et des chevaux. Les chevaux *arméniens* étaient si estimés, que le roi de Perse en exigeait annuellement 20,000. ‖ *Ère des Arméniens* (chronol.). *Voy.* ÈRE. ‖ *Arménien*. s. m. (linguist.) Idiome des Arméniens. ‖ *Arménien ancien* ou *littéral*, L'arménien tel que le parlaient anciennement les *Haïkans*, plus connus sous le nom d'Arméniens. L'*arménien ancien* est depuis longtemps la langue littéraire et sacrée des Arméniens. ‖ *Arménien moderne* ou *vulgaire*, Idiome actuel des Arméniens, parlé dans l'Arménie ottomane et persane, et dans une partie de la Géorgie et du Chirvan. L'*arménien moderne* imite la grammaire et la syntaxe du turc. ‖ *Arménien*. s. m. (hist. eccl.) Nom donné aux chrétiens d'Arménie qui croient qu'il n'y a qu'une nature en Jésus-Christ, que le Saint-Esprit ne procède que du Père; qu'il n'y a point de purgatoire; qu'il faut donner la communion sous les deux espèces, et qu'aucune primauté n'appartient au pape sur les évêques.

ARMÉNIQUE, adj. des 2 g. (hist.) Qui se rapporte à l'Arménie ou à ses habitants.

ARMÉNISTE. s. m. (philol.) Celui qui est versé dans la connaissance de l'arménien. Il est peu usité.

ARMÉNITE. s. f. (minér.) Pierre d'Arménie.

ARMÉNIUS ou ARMÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes, donna son nom à l'Arménie. ‖ Père d'Amalthée.

ARMENTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux troupeaux (*armentum*). ‖ *Armentaires*. s. f. pl. Famille de mouches qui tourmentent beaucoup les troupeaux.

ARMENTEUX, EUSE. adj. (néol.) Mot créé par Domergue, et qui se dit D'une contrée qui possède beaucoup de gros bétail.

ARMENTIÈRES (géogr.). Ville de France, Nord, sur la Lys. Toiles et linge de table. 6,300 âmes.

*ARMER. v. a. et n. (manége) Il se dit D'un cheval, lorsqu'il se défend contre l'effet du mors, soit qu'il tende son encolure et porte le nez au vent, soit qu'il l'abaisse, et s'encapuchonne. ‖ *Armer* (fauconnerie), Garnir de chair. *Armer les cures de l'oiseau*, Mettre un peu de chair auprès des remèdes que l'on donne au faucon, pour les lui faire avaler.

ARMÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gazon d'Olympe (*Armeria*). ‖ *Armériacées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ARMET (marine). *Voy.* ARMECH.

ARMEURE. s. f. (anc. T. milit.) Armure.

ARMIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui porte des armes. Surnom de Mars et de Pallas. *Voy.* ARMIGÈRE.

ARMIGÈNE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De poissons qui ont les joues garnies de plaques osseuses.

ARMIGÈRE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui porte des armes, qui est armé. Surnom de Mars, de Diane, etc. Il se dit poétiquement De l'aigle qui porte les foudres de Jupiter. ‖ *Armigère*. s. m. (ant.) Écuyer.

ARMIGNAGOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Il se disait Des membres du parti des Armagnacs.

*ARMILLAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ARMILLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est entouré d'un anneau coloré.

*ARMILLES. s. f. pl. (astron.) Nom d'un instrument dont les anciens astronomes se servaient pour faire leurs observations.

ARMILUSTRE. s. m. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait sous les armes, et au son des trompettes, pour l'expiation et la prospérité des armées romaines. *L'armilustre était une sorte de bénédiction des armes.* ‖ Lieu où se faisait cette cérémonie.

ARMILUSTRIE. s. f. (ant. rom.) *Voy.* ARMILUSTRE.

ARMIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Arménien.

ARMINIANISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine des Arminiens.

ARMINIEN. s. m. (hist. eccl.) Disciple du théologien hollandais Arminius, qui rejetait la doctrine de Calvin sur la prédestination et la grâce. Les querelles des *Arminiens* et des *Gomaristes* agitèrent la Hollande au commencement du 17e siècle. Les *Arminiens* ayant présenté une remontrance aux états de Hollande pour justifier leurs principes, furent appelés *Remontrants*. *Voy.* GOMARISTE.

ARMIPÈDE. adj. des 2 g. (zoo.) Qui a les pattes armées d'épines.

ARMIPOTENS. adj. lat. des 2 g. (myth. lat.) Littéral., *Qui a des armes puissantes*. Surnom de Pallas.

ARMOAIRE (anc. T. milit.). *Voy.* ARMOIRE.

ARMOIER (V. lang.). *Voy.* ARMOYER.

*ARMOIRE. s. f. Prov. et fig., *Faire son armoire*, Profiter d'une bonne occa-

sion pour s'enrichir. ‖ Amasser, faire des provisions pour l'avenir. ‖ *Armoire* (anc. T. milit.), Lieu où les armes étaient mises en dépôt. ‖ Ratelier d'armes.

ARMOIRER (V. lang.). *Voy.* ARMOYER.

ARMOMANCIE. s. f. (ant.) Il se dit, selon le Dict. de M. Noël, d'Une sorte de divination qui se pratiquait en examinant l'épaule des victimes.

ARMORICAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom des habitants des Armoriques. ‖ Qui appartient aux Armoriques ou à leurs habitants.

ARMORIER. s. m. (V. lang.) Armurier.

ARMORIQUE. s. f. (géogr. anc.) Partie de la Gaule voisine de l'Océan, entre l'embouchure de la Loire et celle de la Seine. Ce nom s'étend quelquefois à toute la côte de l'Océan. ‖ *Armorique.* adj. et s. des 2 g. *Voy.* ARMORICAIN.

ARMOSIN (technol.). *Voy.* ARMOISIN au Dict.

ARMOYAN ou ARMOGANT. s. m. (marine) Terme dont se servent les marins de la Méditerranée pour désigner Le beau temps.

ARMOYER. v. a. (V. lang.) Armorier. *Armoyer le blason de ses armes.*

ARMOYÉ, ÉE. part.

ARMURE. s. f. (marine) La dernière des jumelles qui s'endente ou s'écarve sur un mât, une vergue, ou un bau pour en compléter les dimensions. ‖ *Armure* (technol.), se dit, en serrurerie, de Toute pièce de fer qui sert à la conservation ou aux usages d'une charpente, d'une machine, etc. ‖ Petite pièce de fer qui garnit chacun des bouts d'une navette. ‖ Ordre dans lequel, après avoir monté un métier, on fait mouvoir les lisses, pour fabriquer une étoffe de soie.

ARMURERIE. s. f. (anc. T. milit.) Art de l'armurier. ‖ Armes fabriquées par un armurier.

ARNA (géogr.). Ville d'Afrique, dans l'oasis du Sahara qui porte le même nom; habitée par les Tibbous.

ARNALDIE. s. f. (méd.) Dépérissement et chute des cheveux.

ARNALDISTE. s. m. (hist. eccl.) Disciple d'Arnaud de Bresse, sectaire du 12ᵉ siècle, qui prétendait que les possesseurs des biens de l'Église seraient damnés. Il attaquait aussi le sacrement du baptême et celui de l'eucharistie. Les sectateurs de cet homme célèbre furent également nommés *Poplicains.*

ARNAUDER. v. a. (V. lang.) Tourmenter, turlupiner.

ARNAUDÉ, ÉE. part.

ARNAUDISTE. s. m. (hist. eccl.) Disciple d'Arnaud de Villeneuve, célèbre médecin qui vécut au 14ᵉ siècle, et enseigna que les deux natures sont égales dans le Christ, que la révélation faite à Cyrille est plus précieuse que l'Écriture sainte, et que les œuvres de miséricorde sont plus agréables à Dieu que le sacrifice de l'autel.

ARNAUTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom donné par les Turcs aux Albanais ou Skipétares.

ARNAY-LE-DUC ou ARNAY-SUR-ARROUX (géogr.). Ville de France, Côte-d'Or. Draperie. 2,600 âmes.

ARNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole, mère de Béotus et du 2ᵉ Éole, qu'elle eut de Neptune. ‖ Jeune fille thrace qui livra sa patrie à Minos pour une pièce d'or, et que les dieux métamorphosèrent en *choucas.*

ARNESCAR (hist.). *Voy.* HARNESCAR.

ARNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Véritable nom du mendiant Irus. ‖ Père de Megamède, épouse du Béotien Thespius.

ARNEUTÉRIE. s. f. (didact.) Art du plongeur.

ARNICA. s. m. (bot.) Plante commune en Europe, qu'on emploie en médecine.

ARNICINE. s. f. (chimie) Résine amère de l'arnica.

ARNO. n. pr. f. (myth. gr.) Nourrice de Neptune, donna son nom à la ville d'*Arné*, en Béotie, qu'on appelait auparavant *Sinouse.* ‖ *Arno.* s. m. (géogr.) Fleuve de Toscane qui prend sa source dans les Apennins et se jette dans la Méditerranée.

ARNODE. s. m. (ant. gr.) Il se disait des Chantres auxquels on proposait un agneau pour prix. ‖ Nom que les Grecs, selon l'Encyclopédie, donnaient à ceux qui allaient dans les festins et les assemblées réciter des vers d'Homère. *Voy.* RAPSODE au Dict.

ARNON. s. m. (géogr. anc.) Torrent de la Palestine. Il se jette dans la mer Morte.

ARNOSÉRIDE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ARNUS. n. pr. m. (temps hér.) Devin célèbre, qui fut tué par Hippotes.

AROBE (métrol.). *Voy.* ARROBA.

AROÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Bacchus était adoré à *Aroa* en Achaïe.

AROI (anc. T. milit.). *Voy.* ARROY.

AROÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pied-de-veau (*arum*). ‖ *Aroïdées.* s. f. pl. Famille de plantes.

AROILLE. s. f. (V. lang.) Oreille.

AROMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des fils de Priam, suivant Hygin. *Aromachus* est sans doute une leçon vicieuse pour ARCHÉMACHUS.

AROMATITE. s. m. (ant.) Nom d'une liqueur aromatisée que l'on préparait, suivant Pline, en faisant infuser dans du vin doux des pastilles de myrrhe, de nard, de sucre et d'asphalte.

AROMATOPHORE. s. m. (ant.) Esclave qui portait les aromates.

AROMATOPOLE. s. m. (ant.) Il se disait de Ceux qui vendaient des aromates.

ARONDEAU. s. m. (V. lang.) Hirondelle.

ARONDELAT. s. m. (V. lang.) Petit de l'hirondelle.

ARONDELET. s. m. (V. lang.) Hirondelle.

ARONDELIÈRE. s. f. (bot.) Vieux nom de la chélidoine.

ARONDELLE. s. f. (V. lang.) Hirondelle. ‖ *Arondelle* (pêche). Corde garnie de lignes latérales, qui porte des hameçons, et que l'on fixe sur le sable par de petits piquets. ‖ *Arondelle* (zool.), Ancien nom du poisson volant.

ARONDILLER. v. n. (V. lang.) Se réunir pour murmurer.

ARONDILLÉ, ÉE. part.

ARONISTE. s. m. (hist.) Il se disait chez les Samaritains, suivant le Dict. de Trévoux, Des prêtres de la race d'Aaron.

AROTURER. v. a. (anc. cout.) Mettre en roture. *Aroturer un fief.*

AROTURÉ, ÉE. part.

AROUÈRE. n. pr. m. (myth. égypt.) Divinité égyptienne. Suivant Plutarque, *Aroère*, qu'il appelle *Horus ancien*, est le même qu'Apollon, et naquit du commerce qu'Osiris et Isis eurent ensemble dès le sein de leur mère Rhéa. *Arouère* vint au monde en même temps qu'Osiris et Isis, mais informe et estropié. Suivant Jablonski, *Arouère* est l'emblème de la cause universelle.

AROUNA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du conducteur du char du soleil. *Arouna, fils de Kaçyapa et de Vinatâ, est la personnification du point du jour.*

AROUNDHATI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille de Kardama et femme de Vaçichta; elle est considérée comme un modèle de fidélité conjugale.

AROUNIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

AROURE. s. f. (ant.) Mesure agraire qui formait, selon Richard Cumberland, un carré parfait dont chaque côté était de 100 coudées, et qui servait de base au système métrique des Égyptiens.

AROUSANCE. s. f. (V. lang.) L'action d'arroser.

AROUSER. v. a. (V. lang.) Arroser.

AROUSÉ, ÉE. part.

AROUSSE. s. f. (bot.) Vieux nom de la vesce.

AROUTER. v. a. et n. (V. lang.) Mettre en route. ‖ Être en route. ‖ Détruire.

AROUTÉ, ÉE. part.

ARPADE. s. f. (V. lang.) Poignée.

ARPA-EMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant des fourrages du sérail.

ARPAILLAGE (technol.). *Voy.* ORPAILLAGE.

ARPAILLEUR (technol.). *Voy.* ORPAILLEUR au Dict.

ARPAJON. s. m. (géogr.) Ville de France, Seine-et-Oise, au confluent de l'Orge et de la Remarde. Commerce de farines. 2,200 âmes.

ARPALIK. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des revenus supplémentaires que le sultan accorde aux pachas; et Des apanages dont il investit les mollahs du premier ordre, lorsqu'ils ont cessé leurs fonctions.

ARPE. s. f. (V. lang.) Harpe. ‖ Harpie.

ARPÉDONAPTE. s. m. (hist. anc.) Nom que portaient les prêtres égyptiens. Suivant Jablonski, *Arpedonapte* est composé de trois mots coptes dont le sens est: *Qui appartient à l'ordre des savants.*

ARPEGGIO (musique). *Voy.* ARPÉGE au Dict.

ARPÉMIN. s. m. (hist. ott.) *Voy.* ARPA-EMINI.

*ARPENT. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée dans divers pays. *L'arpent commun de la France* vaut 42,2208 ares; ‖ *L'arpent des eaux et forêts de France,* 51,0720; ‖ *L'arpent de Paris,* 34,1887; ‖ *L'arpent de Genève,* 51,6610.

ARPI ou ARGYRIPPE (géogr. anc.). Ancienne ville d'Italie en Apulie.

*ARPIATE ou ARPIATRE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des fils de Neptune.

ARPINA (temps hér.). *Voy.* HARPINNA.

ARPINO (géogr.). Ville du royaume de Naples, Terre de Labour. 9,000 habitants.

ARPINUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le Latium. Patrie de Marius et de Cicéron. Aujourd'hui *Arpino.*

ARQUABOT. s. m. (V. lang.) Escarbot. ‖ Libertin, débauché.

ARQUEBOUSE. s. f. (anc. T. milit.) Arquebuse.

ARQUEBOUSIER ou ARQUEBOUTIER. s. m. (anc. T. milit.) Arquebusier.

ARQUEMIE. s. f. (V. lang.) Alchimie. ‖ *Voy.* ESCREMIE.

ARQUEMIEN, ENNE. adj. et s. (V. lang.) Alchimiste.

ARQUEMISTE. s. des 2 g. (V. lang.) Alchimiste.

*ARQUER. v. n. (marine) Il se dit D'un bâtiment qui se casse, ou dont la quille est courbée dans le sens vertical.

ARQUES (géogr.). Bourg de France, Pas-de-Calais. 2,200 habitants. ‖ Petite ville de France, Seine-Inférieure, sur l'Arques; célèbre par la victoire d'Henri IV sur Mayenne, en 1589. 700 habitants.

ARQUET. s. m. (V. lang.) Petit arc. ‖ *Arquet* (technol.), Petit fil de fer fixé à la brochette qui retient les tuyaux dans la navette. ‖ Espèce de châssis de corde.

ARQUIFOUX (arts et M.). *Voy.* ALQUIFOUX.

ARQÛRE. s. f. (didact.) État d'un corps qui est courbé en arc.

ARRABLER. v. a. (V. lang.) Voler, piller, ravir.

ARRABLÉ, ÉE. part.

ARRACHAGE. s. m. (agricult.) Action d'arracher des herbes, des racines, etc.

*ARRACHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des membres d'animaux, qui par du poil, par des lambeaux ou des filaments sanglants, semblent indiquer qu'on les a violemment arrachés. Il se dit aussi Des arbres dont les racines sont découvertes.

*ARRACHEMENT. s. m. Il se dit Des inégalités d'un sol bouleversé. ‖ *Arrachement* (maçonn.), Refouillement fait dans une vieille maçonnerie pour lui donner de la liaison avec une maçonnerie nouvelle.

ARRACHE-SONDE. s. m. (technol.) Outil dont le sondeur se sert pour retirer du trou de sonde les portions de la tige qui se sont brisées pendant le travail.

ARRACHEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui arrache le jarre des peaux de castor.

*ARRACHIS. s. m. (adm.) Enlèvement frauduleux du plant des arbres. ‖ *Arrachis* (agricult.), Plant qui a été arraché sans motte de terre, et dont les racines sont à nu.

ARRAFLER. v. a. (V. lang.) Érafler, égratigner.

ARRAFLÉ, ÉE. part.

ARRAGE. s. m. (féod.) Ancien droit de terrage ou de champart.

ARRAGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Arras. ‖ Qui appartient à la ville d'Arras ou à ses habitants.

ARRAGIER. v. n. (V. lang.) Devenir enragé, furieux.

ARRAGIÉ, ÉE. part.

ARRAGONITE. s. m. (minér.) Carbonate calcaire qui a pour forme primitive un octaèdre rectangulaire.

ARRAI. s. m. (V. lang.) Disposition, préparatif. *Voy.* ARROY.

ARRAIER (V. lang. et art milit.). *Voy.* ARRAYER.

ARRAIÉ, ÉE. part.

ARRAIGNIER. v. a. (V. lang.) Citer, appeler en justice.

ARRAIGNIÉ, ÉE. part.

ARRAINIE. s. f. (V. lang.) Accusation.

ARRAINIER. v. a. (V. lang.) Contraindre, forcer. ‖ Exiger.

ARRAINIÉ, ÉE. part.

ARRAMER. v. a. (technol.) Allonger de force une pièce de drap ou de serge.

ARRAMÉ, ÉE. part.

ARRAMIER. v. a. (V. lang.) S'obliger devant le juge à quelque chose.

ARRAMIÉ, ÉE. part.

ARRAMINE. s. m. (V. lang.) Amende pour défaut.

ARRAN (géogr.). Île d'Écosse dans le golfe de la Clyde.

ARRASTLE. s. m. (V. lang.) Hoyau ou bêche.

ARRANÇONNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui rançonne. ‖ Pillard.

ARRANTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui tient à rente.

ARRAPER. v. a. (V. lang.) Prendre, saisir avec force.

ARRAPÉ, ÉE. part.

ARRAS (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu du Pas-de-Calais, sur la Scarpe. Évêché. Filatures de coton, fabriques de batistes, de dentelles. 23,400 âmes. ‖ *Traité d'Arras*, Célèbre traité conclu à Arras en 1435, par lequel le duc de Bourgogne se réconcilia avec la France.

ARRASER. v. a. (V. lang.) Raser, détruire de fond en comble.

ARRASÉ, ÉE. part.

ARRAYER ou **ARRAYEUR.** s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ARRAYOUR.

ARRAYER. v. a. et n. (anc. T. milit. et V. lang.) Ranger les troupes, comme le faisait l'officier appelé *Arrayour*. ‖ Disposer, préparer.

ARRAYÉ, ÉE. part.

ARRAYOUR. s. m. (anc. T. milit.) Nom donné primitivement aux maréchaux de camp ou aux sergents de bataille, qui étaient chargés de l'*arroy* ou arrangement des troupes.

ARRÉANCHE. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ARROY.

ARRÉCIFE. s. m. (géogr.) Nom donné à des groupes d'îles basses en Amérique. *Voy.* ATTOLON.

ARRÉER (V. lang.). *Voy.* ARRAYER.

ARRÉMON. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ARRÉNURE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

ARREST ou **ARRÊT.** s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ARRESTEUL.

ARRESTANCE. s. f. (anc. jurispr.) Demeure fixe, résidence, domicile.

ARRESTEUL (anc. T. milit.). *Voy.* ARESTEUL.

*__ARRÊT.__ s. m. (anc. jurispr.) Il se disait particulièrement Des jugements des cours supérieures dont il n'y avait point appel. ‖ *Arrêt de commandement* (anc. jurispr.), Arrêt que le roi, en son conseil d'État, donnait, de son propre mouvement, sans aucune requête ou remontrance à lui présentée. ‖ *Arrêt d'Iterato*, Jugement qui portait contrainte par corps, après les quatre mois, pour dépens excédant la somme de cinq cents livres. ‖ *Arrêt du prince*, Ordre du souverain en vertu duquel on retient dans un port les vaisseaux qui y sont. ‖ *Arrêt Brandon* ou *Saisie brandon*, Saisie de fruits pendants par racines. ‖ *Arrêt de défense*, Celui qu'obtient un appelant pour empêcher l'exécution d'un jugement qui, sans cet arrêt, serait exécutoire nonobstant appel. ‖ *Arrêt de réformation*, Celui qui a pour objet de réformer des dates, des sommes, etc., sur lesquelles on s'est trompé dans le dispositif d'un arrêt. ‖ *Arrêt d'union* (hist.), *Voy.* UNION. ‖ *Arrêt* (agricult.), Petit ados qui coupe une allée plate en travers, pour empêcher que les eaux pluviales ne la dégradent. ‖ *Coup d'arrêt* (escrime), Coup pris sur une marche avec opposition.

ARRÊTANT. s. m. (technol.) Morceau de fer qui, dans le métier à bas, empêche le crochet inférieur de l'abattant de passer outre.

*__ARRÊTÉ, ÉE.__ adj. (blason) Il se dit Des animaux représentés debout sur leurs quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre, comme sont ceux qu'on appelle *Passants*.

*__ARRÊTER.__ v. n. (escrime) Prendre un coup d'arrêt. ‖ *Arrêter*. v. a. (agricult.) Couper la sommité d'une tige ou d'une branche, pour y suspendre la végétation.

ARRÊTIER. s. m. (technol.) Angle d'un pavillon.

ARRÊTOIR. s. m. (archit.) Saillie qui arrête le mouvement d'une pièce sur une autre. ‖ *Arrêtoir* (art milit.), Dent qui surmonte la bague d'une baïonnette d'uniforme.

ARRHABONNAIRE. s. m. (hist. eccl.) On désigne sous ce nom Des chrétiens sacramentaires qui prétendaient que l'Eucharistie n'est pas réellement le corps et le sang de Jésus-Christ.

ARRHÉPHORE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se disait Des jeunes vierges qui portaient les objets sacrés à la fête appelée *Arrhéphorie*.

ARRHÉPHORIE. s. f. (ant. gr.) Fête athénienne qui se célébrait au mois de skirophorion, en l'honneur de Minerve et d'Ersé, fille de Cécrops.

ARRHEPSIE. s. f. (phil.) État de l'esprit qui n'incline d'aucun côté, de la volonté qui ne trouve aucun motif pour se déterminer.

ARRHÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam. ‖ *Arrhétus* (hist. relig.), Littéral., *ineffable*. Nom que saint Irénée donne au Dieu de Valentin.

ARRHON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clymène. ‖ Fils d'Érymanthe.

ARRIÈRE-CAPE (anc. jurispr.). *Voy.* ACAPTE.

ARRIÈRE-CENSIVE. s. f. (anc. jurispr.) Domaine roturier qui est dans la mouvance médiate du roi ou d'un seigneur.

ARRIÈRE-CHANGE. s. m. (fin.) Il se disait de L'intérêt des intérêts.

ARRIÈRE-DEMI-FILE. s. m. (art milit.) Nom qu'on donnait autrefois aux quatre derniers soldats d'une file de huit hommes d'infanterie.

ARRIÈRE FERMIER. s. m. Il se dit d'Un sous-fermier, suivant le Dict. de Boiste.

ARRIÈRE-FLEUR. s. f. (agricult.) Fleur qui paraît en été ou en automne lorsque l'arbre a déjà fleuri au printemps. ‖ *Arrière-fleur* (technol.), Débris que le chamoiseur a laissés sur les peaux en les effleurant.

ARRIÈRE-FONCIÈRE. s. f. (anc. jurispr.) Seconde rente foncière, comme le *Surcens* est la première rente après le cens.

*__ARRIÈRE-GARDE.__ s. f. (féod.) Seconde garde noble qui avait lieu au profit du seigneur, lorsque celui qui tenait un fief relevant d'un mineur, lequel était en la garde de son seigneur, tombait lui-même en garde : le fief était alors acquis au seigneur. Cette acquisition se nommait *Arrière-garde*, parce que la deuxième garde noble n'appartenait au seigneur qu'indirectement et à cause du mineur qui déjà se trouvait en garde.

ARRIÈRE-GRAISSE. s. f. (agricult.) Engrais qui n'a pas été consommé par la récolte pour laquelle il était destiné.

ARRIÈRE-NEZ. s. m. (zool.) Partie de la tête des insectes qui est contiguë aux antennes.

ARRIÈRE-PANAGE. s. m. (adm.) Il se dit Du temps pendant lequel on laisse les bestiaux dans la forêt, lorsque l'époque du panage est expirée.

ARRIÈRE-POINTEUSE. s. f. (arts et M.) Ouvrière qui fait l'arrière-point.

ARRIÈRE-POITRINE. s. f. (zool.) L'un des segments du tronc des insectes.

ARRIÈRE-RANG. s. m. (art milit.) Dernier rang d'une troupe en bataille.

ARRIÈRE-SENS. s. m. (didact.) Sens caché. Intention secrète, arrière-pensée. Il est peu usité.

ARRIÈRE-VASSELAGE. s. m. (féod.) État, condition d'un arrière-vassal.

ARRIOLER (S'). v. pron. (marine) Il se dit De la mer lorsqu'étant élevée et battue de plusieurs lames, elle tombe pour ne l'être plus que du côté où le vent souffle. *La mer s'arriole*. ‖ Il se dit encore Lorsqu'il n'y a qu'une lame qui suit le cours du vent.

ARRIOLÉ, ÉE. part.

ARRIPHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Compagne de Diane d'une rare beauté, que Tmolus, roi de Lydie, viola au pied de l'autel de Diane, et qui mourut de désespoir.

ARRITE. s. f. (V. lang.) Nom d'une petite monnaie qui avait cours dans le midi de la France.

ARRIVE. s. f. (anc. marine) Il se disait Du côté du vaisseau qui était tourné vers la terre.

*__ARRIVÉE.__ s. f. (marine) Mouvement de rotation d'un bâtiment qui fait du sillage.

*__ARRIVER.__ v. n. (marine) Changer la direction d'un navire, pour augmenter l'effet du vent sur les voiles.

ARROBA ou **AROBE.** s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée en Espagne. ‖ *L'Arroba des Canaries* vaut 15,3599 litres ; ‖ *L'Arroba de vin d'Espagne*, 15,0730 ; ‖ *L'Arroba d'huile d'Espagne*, 12,6330. ‖ *L'Arroba* représente aussi une unité de poids employée dans le Portugal. ‖ *L'Arroba des Canaries* vaut 11,487100 kil. ; ‖ *L'Arroba du Portugal*, 14,686336.

ARROIER (anc. T. milit.). *Voy.* ARRAYER.

ARROIS (V. lang.). *Voy.* ARRAI et ARROY.

*__ARRONDIR.__ v. a. (manége) Contourner un cheval comme le cercle qu'il parcourt.

ARRONDISSAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à arrondir une lime.

ARRONDISSEUR. s. m. (technol.) Outil servant à arrondir les dents des peignes.

ARROSION. s. f. (didact.) Effet ou action de ce qui ronge.

*__ARROSOIR.__ s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ARROU (géogr.). Ville de France, Eure-et-Loire. 3,000 habitants.

ARROUSEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Ancien nom des écouvillons d'artillerie.

ARROUSEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui arrose. ‖ Arrosoir.

ARROUX. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Loire, par la rive droite.

ARROW ROOT. s. m. Nom anglais, adopté en français, d'une espèce de fécule, qu'on emploie comme aliment et comme médicament.

ARROY ou **ARROYE.** s. m. (anc. T. milit.) Arrangement, disposition, ligne de troupes.

ARROYER (anc. T. milit.). *Voy.* ARRAYER.

ARRUDIR. v. n. Devenir rude, incivil, grossier.

ARRUDI, IE. part.

ARRUMAGE. s. m. (anc. marine). *Voy.* ARRIMAGE.

ARRUMER. v. a. (anc. marine) *Voy.* ARRIMER.

ARS. s. m. (V. lang.) Art. ‖ Arc. ‖ *Ars, arse*, brûlé, enflammé. Participe du verbe ARDOIR.

ARS (géogr.). Bourg de France, Charente-Inférieure, île de Ré. Salines. 3,900 habitants.

ARSACIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Arsace, fondateur de la monarchie des Parthes. Il se dit, par extension, de Tous les rois parthes, et des Parthes eux-mêmes. *Les Persans rapportent la dynastie des Arsacides à celle des Achkaniens.*

ARSAETE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse d'Éphialte.

ARSCHINE (métrol.). *Voy.* ARCHINE.

ARSEGAYE (anc. T. milit.). *Voy.* ARZEGAIE.

ARSEIX. s. m. (anc. jurispr.). *Voy.* ARSIN.

ARSENAC. s. m. (V. lang.) Arsenal.

ARSÉNIATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'une base qui est convertie en arseniate.

*__ARSENIC.__ s. m. *Arsenic des philosophes* (art hermét.), Le mercure des philosophes. Selon d'autres, La matière de laquelle on tire le mercure ; ou, La matière lorsqu'elle est venue au noir ; Le soufre, ou la semence masculine et agente ; ou enfin, Le sel qui est le lien du soufre et du mercure. ‖ *Arsenic des philosophes non urent* ou *incombustible*, La pierre des hermétiques parfaite au blanc.

ARSENICO-FERRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'arsenic et du fer.

ARSENICO-SULFURIDE. s. m. (minér.) Combinaison de soufre et d'arsenic.

ARSENICOXYDE. s. m. (minér.) Combinaison d'arsenic et d'oxygène.

ARSENIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme l'arsenic.

ARSENIÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'arsenic.

ARSENIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est le 2e degré d'oxydation de l'arsenic ; et De certains genres de combinaisons qui, sous le rapport de la composition, correspondent à cet acide.

ARSENIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'arsenic.

*__ARSÉNIQUÉ, ÉE.__ adj. (chimie) Qui contient de l'arsenic.

ARSENIURE. s. m. (chimie) Alliage d'arsenic et d'un autre métal.

ARSENIURÉ. adj. m. (minér.) Il se dit D'un métal qui est allié avec de l'arsenic.

ARSENIZITE. s. f. (chimie) Arseniate de chaux naturel.

ARSÉNOITE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit de Certains moines auxquels saint Antoine adressa six épîtres.

ARSER. v. a. (V. lang.) Brûler.

ARSÉ, ÉE. part.

ARSÉURE. s. f. (V. lang.) Brûlure.

ARSIN. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait, surtout en Flandre et en Picardie, d'Une exécution de justice qui consistait à mettre le feu à la maison de celui qui avait commis quelque crime dans une ville. ‖ *Arsin* adj. m. Il se dit Du bois sur pied qui a été maltraité par le feu.

ARSINI. s. m. (anc. jurispr.) Bois brûlé par accident ou parce qu'on y a mis le feu. *Voy.* Arsin.

ARSINOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nourrice d'Oreste. ‖ Fille de Phlégée et épouse d'Alcméon. *Voy.* Alphésibée. ‖ Fille de Leucippe et sœur de Phœbé et d'Ilaïre, femmes de Castor et de Pollux. Suivant les traditions mythologiques des Arcadiens, *Arsinoé* fut mère d'Esculape. ‖ L'une des Hyades, dont les sœurs étaient, *Ambrosie, Bromie, Cisséis* et *Coronis.* ‖ Fille de Nicocréon, changée en pierre par Vénus. ‖ *Arsinoé* (géogr. anc.). Nom de plusieurs villes dans l'île de Chypre. ‖ Ville de la Cyrénaïque. ‖ Ville maritime de Cilicie. ‖ Ville près de Suez, ou Suez elle-même.

ARSIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minyas, roi d'Orchomène, et sœur de Leucippe et d'Alcithoé.

ARSIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Esculape, suivant Cicéron.

ARSIS. s. gr. f. (musique anc.) Le *Levé*, par opposition à *Thésis*, le *Frappé.* ‖ *Fugue per arsin*, se disait autrefois D'une fugue dans laquelle les notes descendaient de l'aigu au grave. ‖ *Arsis.* s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

ARSOIR. adv. (V. lang.) Il se disait pour *Hier soir.*

ARSURE. s. f. (V. lang.) Nom de la gonorrhée virulente. ‖ *Arsure* (agricult.), Maladie produite par la sécheresse dans les champs de pastel.

*ART. s. m. (pêche) Sorte de filet, plus connu sous le nom de *Boulier.* ‖ *Art sacerdotal* (hist.), La science magique des Égyptiens, qu'on a depuis appelée *Philosophie hermétique.* ‖ *Les sept arts libéraux*, Dénomination qui fut inventée dans l'école d'Alexandrie, et par laquelle on désigna longtemps tous les objets qu'embrassait l'enseignement classique, c.-à-d., *La Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique.* Au 11ᵉ et au 12ᵉ siècle, *les sept Arts libéraux* se divisaient en deux parties, le *Trivium*, qui comprenait les trois premières sciences, et le *Quadrivium*, qui comprenait les quatre autres. ‖ *Le grand art* (alchim.), L'art de transmuter les métaux, ou de faire de l'or. *Voy.* Chrysopée, Pierre philosophale, etc. ‖ *Art angélique* ou *Art des esprits* (hist.), Art prétendu d'apprendre tout ce qu'on veut savoir par le moyen d'un ange, ou plutôt d'un démon. ‖ *Art de Saint-Anselme*, Prétendu moyen de guérir les plaies, en touchant seulement aux linges qui y ont été appliqués. ‖ *Art de Saint Paul*, Art prétendu de guérir toutes les maladies dont on attribue l'enseignement à saint Paul. ‖ *Art notoire*, Art prétendu d'acquérir les sciences par infusion, en accomplissant certaines pratiques et certaines cérémonies. *La Sorbonne condamna l'Art notoire en* 1320.

ARTA (géogr.). Nom d'un golfe formé par la mer Ionienne, sur la côte d'Albanie. *Golfe d'Arta.*

ARTABA ou ARTABE. s. f. (ant.) Nom d'une mesure qui était en usage chez les Égyptiens ou les Mèdes. ‖ *Artaba* (métrol.), Mesure de capacité pour le blé employée en Perse. Elle vaut 65,570 litres.

ARTACAONE (géogr. anc.). Ville qu'on appelle plus ordinairement *Aria.*

ARTACHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Architecte perse, qui dirigea les travaux ordonnés par Xerxès pour percer le mont Athos, et qui fut, après sa mort, honoré du culte héroïque, chez les Acanthiens.

ARTAIUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom grec de Mercure, patron des boulangers chez les Gaulois.

ARTAXATE (géogr. anc.). Capitale de l'Arménie, sur l'Araxe.

ARTÉDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ARTÉLIER. s. m. (V. lang.) Atelier.

ARTÉMICHA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cinis et de Harpé, fut métamorphosée en oiseau par Apollon.

ARTÉMIDE. n. patron. (myth. gr.) Nom patronymique des 7 filles de Chronos et d'Astarté.

ARTÉMIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom grec de Diane.

ARTÉMISE. s. m. (géogr. anc.) Promontoire au N. de l'Eubée, célèbre par la destruction de la flotte de Xerxès.

ARTÉMISIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'armoise (*artemisia*). ‖ *Artémisiées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ARTÉMISIEN. adj. m. (ant.) Qui se rapporte au promontoire d'Artémise. *Voy.* Artémise.

ARTÉMISIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Diane.

ARTÉMISINE. s. f. (chimie) Principe amer de l'armoise.

ARTÉMISION. s. m. (ant.) Nom générique des temples de Diane.

ARTÉMISIUS. s. m. (ant.) Le 7ᵉ mois de l'année chez les Macédoniens, les Syro-Macédoniens, les Tyriens, etc.; et Le 2ᵉ, chez les Lacédémoniens et les Corcyréens.

ARTEMITA (géogr. anc.). Ville de l'Arménie, à l'E. du lac Arsissa.

ARTÉMONIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée au 3ᵉ siècle par l'hérésiarque *Artémon*, qui niait la divinité du Sauveur, et regardait le Christ comme peu supérieur aux prophètes.

ARTÉRÉVRISME. s. m. (méd.) Dilatation contre nature d'une artère.

ARTÉRIALITÉ. s. f. (physiol.) Qualité du sang artériel.

ARTÉRIAQUE. adj. et s. f. (méd.) Il se dit Des remèdes contre les altérations de la voix.

ARTÉRIECTASIE. s. f. (méd.) Dilatation contre nature des artères.

ARTÉRIEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est de la nature des artères. *Veine artérieuse.*

ARTÉRIOCHALASIE. s. m. (méd.) Dilatation contre nature des artères.

ARTÉRIODÈME. s. m. (chirurg.) Pince qui sert à lier les artères.

ARTÉRIOGRAPHIE. s. f. (méd.) Description des artères.

ARTÉRIOPHTHORIE (méd.). *Voy.* Artériochalasie.

ARTÉRIOSITÉ (physiol.). *Voy.* Artérialité.

ARTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation des artères.

*ARTÉSIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Artois. ‖ Qui appartient à l'Artois, ou à ses habitants.

ARTÉTISQUE. adj. et s. m. (didact.) Qui a perdu un membre.

ARTHANITA. s. m. (bot.) Plante qu'on nomme aussi *Pain-de-pourceau.*

ARTHANITINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans la racine du pain-de-pourceau.

ARTHILIER. v. a. (anc. T. milit.) *Voy.* Artiller.

ARTHRALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les articulations.

ARTHRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'arthralgie.

ARTHREMBOLE. s. m. (chirurg.) Instrument autrefois usité pour réduire les luxations.

ARTHRIFUGE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Qui est propre à guérir la goutte.

ARTHRION. s. m. (zool.) Petit article des pattes de beaucoup d'insectes coléoptères.

ARTHRITE. s. f. (méd.) Inflammation des articulations.

ARTHROCACÉ. s. m. (chirurg.) Carie des articulations.

ARTHROCACOLOGIE. s. f. (chirurg.) Traité sur les luxations spontanées.

ARTHROCÉPHALE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De certains crustacés qui ont la tête distincte du corps.

ARTHROCÉRAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces de la vertèbre des animaux articulés.

ARTHRODIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a les caractères d'une arthrodie.

ARTHRODIE. s. f. (anat.) Articulation susceptible d'exécuter des mouvements en tous sens.

ARTHRODIÉES. adj. et s. f. pl. (hist. nat.) Classe d'êtres vivants qui sont composés de filaments articulés.

ARTHRODYNIE. s. f. (méd.) Douleur dans les articulations.

ARTHROGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre articulé. ‖ *Arthrogastres.* s. m. pl. Famille d'arachnides.

ARTHROMBOLE. s. m. (chirurg.) Réduction d'un os luxé, ou des fragments d'une fracture.

ARTHROMÉNINGE. s. f. (anat.) Capsule articulaire.

ARTHROMÉNINGÉ, ÉE. adj. (anat.) *Voy.* Arthroméningien.

ARTHROMÉNINGIEN, ENNE. adj. (anat.) Qui a rapport aux capsules articulaires.

ARTHROMÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation des arthroméninges.

ARTHROMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces de la vertèbre des animaux articulés.

ARTHRONALGIE (méd.). *Voy.* Arthralgie.

ARTHRONCUS. s. m. (méd.) Tuméfaction d'une articulation.

ARTHROPHLOGOSE. s. f. (méd.) Inflammation d'une articulation.

ARTHROPODION. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

ARTHROPUOSE. s. f. (méd.) Suppuration des articulations.

ARTHROSE. s. f. (anat.) Articulation en général.

ARTHROSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

ARTHROSTYLE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ARTIALISER. v. a. (néol.) Soumettre aux règles de l'art.

Artialisé, ée. part.

ARTIBÉE. s. f. (zool.) Chauve-souris du Mexique.

ARTICHAUTIÈRE. s. f. (technol.) Terrain planté en artichauts. ‖ Lieu où l'on conserve les artichauts. ‖ Vase qui sert à les faire cuire.

*ARTICLE. s. m. Prov., *Manger tout son bien en un article*, Se ruiner en très-peu de temps. ‖ *Article* (diplom.), se dit depuis le 13ᵉ siècle, de Certaines pièces, telles que statuts, réformations, constitutions d'évêques, diplômes de princes, etc. ‖ *Article* (peint. et sculpt.), se dit quelquefois Des jointures et des articulations, et d'Un très-petit contour qu'on appelle aussi *Temps. Ces articles ne sont pas assez prononcés.* ‖ *Article d'argent* (postes). *Voy.* Argent.

*ARTICULAIRE. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces élémentaires de la mâchoire inférieure.

*ARTICULATION. s. f. (gramm. gén.) L'un des éléments de la parole, dont le signe est le caractère appelé *Consonne.* L'autre élément est *Le son*, dont le signe est la *Voyelle.*

ARTICULEMENT. adv. Bossuet l'emploie pour signifier, D'une manière articulée.

*ARTICULER. v. a. (peint. et sculpt.) Marquer, exprimer avec franchise les jointures des os, le passage d'un membre à un autre. *Bien articuler, articuler fortement.*

ARTICULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est composé d'un grand nombre d'articulations.

ARTICULO-ANGULO-OPERCULAIRE. adj. et s. m. (anat.) L'un des os de la tête des cécilies.

ARTIEL, ELLE. adj. (néol.) Qui concerne l'art.

ARTIEN, ENNE. adj. et s. (V. lang.) Qui touche aux arts. ‖ Artiste, écolier, savant. ‖ *Artien* (hist.), se disait encore, au siècle dernier, Des écoliers qui avaient terminé leurs humanités, et étudiaient la philosophie. *Il y avait à Navarre un principal particulier pour les Artiens.*

*ARTIFICIEL, ELLE. adj. *Syllabe artificielle* (gramm. ar.), Syllabe formée d'une consonne, de la voyelle attachée à cette consonne, et d'une autre consonne djezmée. *Min est une syllabe artificielle.* ‖ *Preuve artificielle* (rhét.), se dit de Toutes les preuves que l'orateur tire de son propre fonds, pour les distinguer de celles qui sont produites par le sujet même, et que l'on nomme *Preuves sans artifice.* ‖ *Horizon artificiel* (astron.), Plan qui passe par le centre du globe, et qui est parallèle à l'horizon apparent.

ARTIGOT. s. m. (ancien T. milit.) *Voy.* Arigot.

ARTILLEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Action d'*artiller* une troupe.

ARTILLER ou ARTILLIER. v. a. (anc. T. milit.) Fournir un vaisseau, un soldat, des armes et des effets qui leur sont nécessaires. ‖ Armer; fortifier; préparer.

Artillé ou Artillié, ée. part.

ARTILLER ou ARTILLIER. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait Des artilleurs ou Des ouvriers employés au service de l'artillerie.

ARTIOMORPHE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'un animal dont la forme est symétrique.

ARTIOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal dont la forme est paire ou symétrique.

ARTIPASA ou ARTIMPASA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom de Vénus Uranie chez les Scythes.

ARTIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont toutes les feuilles portent des rameaux ou des bourgeons à leur aisselle.

ARTIPUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui a bon pied.* Surnom de Mars dans Homère.

*ARTISTE. s. m. (hist.) Il se disait particulièrement autrefois de Ceux qui faisaient les préparations chimiques. ‖ *Artiste*, dans les universités, se disait de Celui qui avait étudié les arts libéraux; d'Un docteur ès arts. ‖ *Artiste*, se dit aujour-

d'hui, dans un sens figuré, de Celui qui, sans être artiste, suivant l'acception propre du mot, a le sentiment des arts; ou porte dans l'appréciation des objets d'art, des beautés de la nature, etc., le goût et l'enthousiasme d'un artiste. *Il a écrit sur l'Italie non-seulement en littérateur, mais encore en artiste.* ‖ *Artistes de Bacchus* (antiq. gr.). *Voy.* Bacchus.

ARTISTIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les arts; qui appartient aux arts, aux artistes. ‖ Qui décèle un artiste, qui a le cachet d'un artiste.

ARTOCARPE. s. m. (bot.) Arbre plus connu sous le nom d'*Arbre à pain de l'île des Amis.*

ARTOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'artocarpe. ‖ *Artocarpées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ARTOIS. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, conquise par Louis XIII et Louis XIV. Capitale *Arras.* Houille et tourbe. Blé, chanvre, tabac, colza. Bétail et chevaux estimés. Fabriques d'huile, de sucre de betteraves, de fil, toiles et dentelles. *L'Artois* forme le département du Pas-de-Calais.

ARTOLÂTRE. s. m. (hist. relig.) Littéral., *Adorateur du pain.* Il se dit par dénigrement Des chrétiens qui croient à la présence réelle.

ARTOMEL. s. m. (méd.) Cataplasme de pain et de miel.

ARTONOMIE. s. f. (didact.) Art de faire le pain.

ARTONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'artonomie.

ARTOPHAGE. adj. des 2 g. Qui mange du pain, qui vit de pain. Épithète par laquelle les Grecs désignaient les habitants de l'Égypte, qui faisaient leur nourriture principale de deux espèces de pain, le *pétosiris* et le *kolleste.*

ARTOPTA. s. f. (ant. lat.) Vase, ou espèce de four de campagne, dans lequel les Romains faisaient cuire le pain.

ARTOPTE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une femme qui accouche sans peine.

ARTOTYRITE. s. m. (hist. ecclés.) Membre d'une secte qui forme une branche de celle des *montanistes.* Les *artotyrites* parurent au 2[e] siècle. Ils se servaient pour l'eucharistie de pain et de fromage, et communiquaient la prêtrise aux femmes.

ARTUEL. s. m. (V. lang.) Orteil.

ARTUMAIRE. s. m. (V. lang.) Le grand art, l'alchimie. ‖ Magie, ensorcellement.

ARTZIBURE. s. m. (liturgie) Nom que les Grecs donnent au premier carême des Arméniens.

ARUBA (géogr.). Une des petites Antilles. Elle est inhabitée et appartient aux Hollandais.

ARUDY (géogr.). Bourg de France, Basses-Pyrénées, sur le gave d'Ossau. 1900 âmes.

ARUINER. v. a. (V. lang.) Ruiner.

Aruiné, ée. part.

ARUNDEL. n. pr. m. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Marbres d'Arundel* (philol.), par laquelle on désigne Les marbres antiques recueillis à Paros, au commencement du 17[e] siècle, par Thomas Petre, qui voyageait en Grèce aux frais de lord Howard, comte d'Arundel. Les *marbres d'Arundel* ont conservé les plus célèbres époques de l'histoire grecque, depuis Cécrops jusqu'à l'archonte Diognète. On les appelle aussi *Marbres de Paros* ou *d'Oxford.*

ARUNDINACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui croît sur les roseaux, qui vit dans les roseaux.

ARUNGUS (myth. lat.). *Voy.* Averruncus.

ARUNTIQUE. n. pr. m. (temps hér.) Ennemi du culte de Bacchus, il fut tué par sa propre fille qu'il avait violée étant ivre.

ARUSPICINE. s. f. (ant. rom.) L'art des Aruspices.

ARVALE. s. m. (ant. rom.) Nom de douze prêtres qu'on appelait *Les frères arvales,* et qui célébraient tous les ans, pendant trois jours, un sacrifice solennel en l'honneur de la déesse *Dia. D'après l'opinion de Marini, les Ambarvales n'étaient point célébrées par les frères arvales.* ‖ *Chanson des frères arvales,* se dit Des vers italiques que les *arvales* chantaient en faisant leur procession. La pierre sur laquelle cette chanson est conservée a été découverte à Rome en 1778.

ARVE. s. f. (V. lang.) Place vide; champ inculte.

ARVERIS (myth. égypt.). *Voy.* Arouéris.

ARVERNE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui habitait l'Auvergne.

ARVICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les champs couverts de blé.

ARVICULTURE. s. f. (agricult.). Science des travaux relatifs à la culture des céréales.

ARVIEN, ENNE. adj. (hist. nat.) Qui croît ou vit dans les terres labourées.

AR-VOL. s. m. (V. lang.) *Voy. Arc-Vol* au mot Arc.

ARX. s. lat. f. (ant. lat.) Il se dit de Tous les lieux élevés où l'on prenait des augures.

ÂRYÂ. s. m. (hist. ind.) Littéral., *Noble, Auguste.* Nom par lequel les Indiens se distinguent des autres peuples, qu'ils appellent *Mlêchas.* ‖ *Aryâ* (prosod. ind.). Sorte de mètre.

ARYAVARTTA. n. pr. m. (géogr. myth. de l'Inde) Littéral., *Séjour excellent.* Nom de la contrée qui s'étend depuis le golfe de Bengale jusqu'à la mer d'Oman. L'*Aryavartta* est borné au nord par l'*Himâlaya,* et au midi par le *Vindhya.*

ARYTÉNÉAL. adj. et s. m. (anat.) Qui a rapport à l'aryténoïde. ‖ *Aryténéal,* L'un des os branchiaux des poissons.

ARYTÉNO-ÉPIGLOTTIQUE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un petit muscle qui s'attache à l'épiglotte et au cartilage aryténoïde.

ARYTÉNOÏDE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des cartilages du larynx.

ARYTÉNOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend de l'un à l'autre des cartilages aryténoïdes.

ARZÉGAGE (anc. T. milit.). *Voy.* Arzegaie.

ARZEGAIE. s. f. (anc. T. milit.) Sorte d'arme orientale qu'on nommait aussi *Zagaie.* C'était un javelot ferré des deux bouts, qu'un cavalier pouvait lancer et retirer à lui, au moyen d'une corde qui y était attachée. *Les Estradiots qui servaient dans les troupes françaises, sous Charles VII et sous Louis XII, portaient des arzegaies.*

ARZEL. adj. m. (manége) Il se dit D'un cheval marqué de blanc depuis le boulet jusqu'au sabot des pieds de derrière.

A. S. Abréviation des mots *Altesse sérénissime.*

*AS. s. m. (ant. lat.) Le tout ou l'entier, par rapport à ses fractions, ou pris isolément. ‖ Unité monétaire. ‖ Mesure agraire qui valait un *jugerum,* ou 28,800 pieds carrés. ‖ Poids qui valait une *libra* dans l'origine, et qui plus tard fut réduit à la *semuncia.* ‖ *As* (anc. jurispr.). Le Tout d'une chose qui pouvait être divisée en douze parties appelées Onces. *L'hérédité était un as, et comme telle se divisait en douze onces.* ‖ *As qui court* (jeux), Nom d'un jeu de cartes ainsi nommé parce que l'as y étant la plus basse carte, celui qui l'a reçu le passe à son voisin, qui s'en débarrasse de même, tant que le tour n'est pas fini. ‖ *As percé,* se dit, à la bouillotte, d'Un as, lorsqu'il est seul de sa couleur. *Voir, ouvrir avec un as percé.* L'expression *as percé* paraît être une altération de l'italien, *Asso per se.* ‖ *Double as. Voy.* Double au Dict.

AS ou ASH (myth. scand.). *Voy.* Ass.

AS. pron. (V. lang.) Aux, datif pluriel du pronom *Li.*

ASAF (myth. or.). *Voy.* Assaf.

ASALIR. v. a. (anc. T. milit.) Assaillir.

Asali, ie. part.

ASAMINTHE. s. f. (ant. gr.) Sorte de cuve qui servait de baignoire. ‖ Large bassin. ‖ Vase à boire, suivant Pollux.

ASANGUE. s. f. (astron.) Nom de la constellation la *Lyre.*

ASAPHE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ASAPHIE. s. f. (méd.) Défaut de clarté dans la voix.

ASAPPE (hist. ott.). *Voy.* Azab.

ASARINE. s. f. (chimie) Sorte de camphre qu'on retire de la racine d'asaret. ‖ *Asarine* (bot.), L'un des noms de l'asaret.

ASARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'asaret. ‖ *Asarinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ASAROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* Asariné.

ASARON ou ASAROTON. s. m. (ant.) Sorte de pavé en mosaïque.

ASBAMÉE. s. f. (myth. gr.) Fontaine de Cappadoce, dont les eaux bouillantes, quoiqu'elles fussent froides, étaient pour les méchants qui en buvaient un poison mortel. La fontaine *Asbamée* était dédiée à Jupiter.

ASBAMÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, qui avait un temple près de la fontaine *Asbamée,* non loin de la ville de Tyane en Cappadoce.

ASBEN. s. m. (géogr.) Une des plus grandes oasis des *Touarygs,* dans le Sahara.

ASBESTIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence de l'asbeste.

ASBESTIN, INE. adj. (minér.) Qui est de la nature de l'asbeste.

ASBESTINITE. s. f. (minér.) Variété d'actinote.

ASBESTIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter Ammon.

ASBESTOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à de l'asbeste. ‖ *Asbestoïde.* s. f. Variété d'actinote.

ASBOLINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a extraite de la suie.

ASBOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure. ‖ Nom d'un des chiens d'Actéon.

ASCAGNE. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* Ascanius.

ASCAL. s. m. (anc. T. milit.) Archer.

ASCALABOTES. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles qui renferme les lézards.

ASCALABOTOÏDES (zool.). *Voy.* Ascalabotes.

ASCALABUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Misma, fut métamorphosé en lézard ou en crapaud, par Cérès dont il s'était moqué.

ASCALAPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

ASCALAPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et d'Astioché, conduisit avec son frère jumeau Ialménus les habitants d'Asplédon et d'Orchomène au siége de Troie, où il fut tué par Déiphobus. Apollodore met ces deux frères au nombre des Argonautes; ailleurs il les range parmi les amants d'Hélène. ‖ Fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, ou de Styx, suivant Servius; de Gorgyra suivant Apollodore. Il fut métamorphosé en hibou par Cérès.

ASCALON (géogr. anc.). Ville maritime de la Palestine. Victoire remportée en 1099 par les croisés sur le calife d'Égypte.

ASCALONITE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Ascalon.

ASCALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hyménée, et général d'Aciam, roi de Lydie, conquit la Syrie où il fonda Ascalon.

ASCANIUS ou ASCAGNE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam. ‖ Chef des Mysiens venus au secours de Troie. ‖ Chef d'un peuple de la petite Phrygie qui vint également au secours des Troyens. ‖ Surnom du fils d'Énée et de Créuse. Son nom propre était *Euryléon,* suivant Denys d'Halicarnasse. *Voy.* Iulus et Iulos.

ASCARDAMYCTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui regarde fixement, sans baisser les paupières.

ASCARICIDE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

ASCARIDAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble aux ascarides. ‖ *Ascaridaires.* s. m. pl. Famille d'animaux microscopiques.

ASCARIDÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Ascaridaire.

ASCARIDIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Ascaridaire.

ASCARIDISTE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Ascaridaire.

ASCARUS. s. m. (ant. gr.) Sorte de chaussure. ‖ Sorte de cliquette. *Voy.* Crotale.

ASCAULE. s. m. (ant. gr.) Joueur de cornemuse.

ASCAVANTER. v. a. (V. lang.) Rendre savant.

Ascavanté, ée. part.

ASCÈLE. adj. et s. m. (didact.) Qui n'a point de jambes.

ASCÉLIE. s. f. (didact.) Absence des jambes.

ASCENDANCE. s. f. (néol.) Supériorité.

*ASCENDANT. s. m. (phil.) Inclination prédominante, passion qui dirige et maîtrise toutes les autres. ‖ Destinée particulière qui entraîne l'individu.

ASCENDRE. v. n. (V. lang.) Monter, gravir.

Ascendu, ue. part.

ASCENSE. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Accense.

ASCENSER (anc. jurispr.). *Voy.* Accenser.

ASCENSEUR. (anc. jurispr.). *Voy.* Accenseur.

*ASCENSION. s. f. Prov., *À l'Ascension blanche nappe et gras mouton,* si-

gnifie qu'À cette époque de l'année on quitte le veau pour manger du mouton. ‖ *Ère de l'Ascension* (chron.) *Voy.* Ère.

ASCÉNUS n. pr. m. (myth. anc.) Le dieu *Lunus* dans le Pont et à Sardes, suivant les Mém. de l'Acad. des Inscriptions.

ASCÉTÈRE. s. m. (hist.) Lieu où des ascètes se consacrent à leurs exercices de piété.

*ASCÉTIQUE. s. f. (phil.) Partie de la morale qui traite de la pratique de la vertu.

ASCÉTISME. s. m. (théol.) État d'une personne entièrement vouée aux exercices de piété.

ASCHAFFENBOURG (géogr.). Ville de Bavière, Cercle du Bas-Mein. 6,500 habitants. ‖ *Diète d'Aschaffenbourg* (hist.). Diète qui se tint en 1447, et dans laquelle fut publié le concordat de la nation germanique.

ASCHARIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple du docteur musulman Aschari, qui soutenait contre les *Hanbalites* la prédestination absolue et gratuite.

ASCHÉMIE. s. f. (astron.) Nom de la constellation du *Petit Chien.*

ASCHÈRE. s. m. (astron.) Nom de la constellation du *Grand Chien.*

ASCHKANIDE (hist. or.). *Voy.* Achganide.

ASCIDIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une ascidie ‖ *Ascidiacés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

ASCIDIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Ascidiacé.

ASCIDIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

ASCIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles terminées par une sorte de godet.

ASCIDIEN, ENNE. adj. (zool.) *Voy.* Ascidiacé.

ASCIDIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un godet.

ASCIDIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit s'ouvre en forme de godet.

*ASCIDION. s. m. (bot.) Sorte de petit godet qui termine les feuilles de quelques plantes.

ASCIDITE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Ascidiacé.

ASCIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ASCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un vase ou d'un godet.

ASCIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des godets ou des utricules.

ASCITE ou ASCODRUGITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui parut en Galatie en 173. Les *Ascites* introduisaient dans leurs églises des outres pleines de vin, autour desquelles ils tournaient en procession, se comparant eux-mêmes aux vaisseaux pleins de vin nouveau dont parle J. C.

ASCITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'ascite ‖ Qui est atteint d'une ascite.

*ASCLÉPIADE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Esculape. Les *Asclépiades*, famille de l'île de Cos, ont conservé durant plusieurs siècles la doctrine d'Esculape sur la cure des maladies.

ASCLÉPIADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'asclépiade. ‖ *Asclépiadées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ASCLÉPIADINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans la racine de l'asclépiade.

ASCLÉPIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qui avaient lieu dans toute la Grèce, en l'honneur d'Esculape, et particulièrement à Épidaure. Elles consistaient en un combat musical et poétique.

ASCLÉPIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec d'Esculape, dieu de la médecine. ‖ *Asclépius* (myth. phénic.), Fils de Sydic le Juste et de l'une des filles de Cronos et d'Astarté. C'est le huitième *Cabire*, suivant Sanchoniaton.

ASCOBOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ASCODOROUGITE ou ASCODOROUPITE (hist. eccl.), *Voy* Ascite.

ASCODROUPITE ou ASCODROUGITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui parut au second siècle, et qui formait une branche de celle des *Marcossiens*. Les *Ascodroupites* rejetaient les sacrements et faisaient consister la rédemption parfaite dans la connaissance de l'univers. Ils sont aussi nommés *Ascodroutes*. Suivant Théodoret, les *Ascodroupites* sont les mêmes que les *Ascites*.

ASCODROUTE. s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Ascodroupite.

ASCODRUGE (hist. eccl.) *Voy.* Ascite.

ASCODRUGITE ou ASCODRUPITE. s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Ascite.

ASCOLI (géogr.). Ville d'Italie, États-romains; chef lieu de la province qui porte le même nom. Port de cabotage sur l'Adriatique. 12,500 âmes.

ASCOLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne qui se célébrait, au mois de posidéon, en l'honneur de Bacchus, et dans laquelle les jeunes gens sautaient à cloche-pied sur des outres enflées et frottées d'huile. *Suivant Barthélemy, les Ascolies se célébraient le 2^e jour des Dionysiaques des champs.*

ASCOMYCÈTES s. m. pl. (bot.) Groupe de champignons qui ont leurs graines renfermées dans de petits sacs.

ASCONE. s. m. (astron.) Nom donné quelquefois aux comètes par les astronomes italiens.

ASCOPHORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ASCOPHYTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui s'éleva en Orient à la même époque que celle des *Archontiques*, dont elle partageait les opinions. *Ascophyte.* s. m. (bot.) Plante marine qui est munie de vésicules aériennes.

ASCOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante cryptogame dont les graines sont contenues dans des utricules.

ASCOT. s. m. (comm.) Sorte de serge.

ASCOUTER. v. a. (V. lang.) Écouter.

Ascouté, ée. part.

ASCRA. n. pr. f. (temps hér.) Mère d'OEoclus qu'elle eut de Neptune, donna son nom à la ville d'*Ascra*, fondée par son fils.

ASCRA ou ASCRÉE (géogr. anc.). Ville de Béotie, près de l'Hélicon. Patrie d'Hésiode.

ASCRÉEN, ENNE. adj. (géogr. anc.) Qui est né, qui habite à Ascra. ‖ Qui se rapporte à Ascra ou à ses habitants. ‖ Surnom d'Hésiode.

ASCULUM (géogr. anc.). Ancienne ville d'Italie, dans l'Apulie. ‖ Ville du Picénum, aujourd'hui *Ascoli*.

ASCUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant qui aida Lycurgue à enchaîner Bacchus et à le jeter à la mer. *Ascus* fut écorché par Mercure, qui fit de sa peau une outre pour Bacchus.

ASCYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans l'Amérique du Nord.

ASE. s. m. (V. lang.) Âne. ‖ *Ase.* s. m. (myth. scand.) Nom des divinités qui forment la cour d'Odin. Les *Ases* sont au nombre de 32, quatorze dieux et dix-huit déesses. Ils habitent la ville d'*Asgard.*

ASE. s. des 2 g. (géogr. anc.). Nom d'un peuple de la Sarmatie, près du Bosphore Cimmérien. *Les Ases firent des incursions jusque dans la Germanie.*

ASÉATE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, et fondateur de la ville d'*Asea.*

ASEC (anc. législ.). *Voy.* Assac.

ASÉITÉ. s. f. (scolast.) Existence nécessaire, indépendance absolue, en parlant de la Divinité.

ASELGOTRIPSIE. s. f. (méd.) Onanisme, en parlant des femmes.

ASELLATION. s. f. (hyg.) Exercice pris sur un âne.

ASELLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés voisins du cloporte.

ASELLÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Asellide.

ASELLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un aselle. ‖ *Asellides.* s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

ASELLIEN, ENNE (zool.). *Voy.* Asellide.

ASELLOTTE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Asellide.

ASÈME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ASÉNA. n. pr. m. (myth. or.) Le héros des Turcs de l'*Altaï*, et l'un des dix fils de la Louve. ‖ *Aséna* (géogr. anc.), Ville d'Espagne, dans le pays des *Carpetani.* ‖ Ville de la Palestine qui appartint d'abord à la tribu de Juda, puis à celle de Dan.

ASÈNE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, dont la capitale s'appelait *Bucéphale.*

ASEPH. s. m. (relation) Nom des gouverneurs que le schâh met dans certaines provinces à la place des khans.

ASER (géogr. anc.), Nom de la 8^e tribu des Hébreux.

ASERRER. v. a. (V. lang.) Serrer. ‖ Assiéger, bloquer.

Aserré, ée. part.

ASEXE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est privé de sexe

ASEXUEL, ELLE. adj. (didact.) Qui n'a pas de sexe.

ASFENDIARMEZ (myth. parse et calend.). *Voy.* Espendarmad.

ASGARD (myth. scand.). Ville qui est construite au centre du monde, et du sein de laquelle Odin aperçoit à la fois tous les hommes, tous les êtres, toutes les actions et tous les événements.

AS-HEAUME. interject. (anc. T. milit.) Cri d'alarme en usage au temps de la chevalerie. C'est l'abréviation des mots *À son heaume*, comme nous disons : *À vos armes!*

ASI (géogr.). Fleuve de l'Asie ottomane, l'*Oronto* ou *Axius* des anciens. Il prend sa source dans l'Anti Liban, et se jette dans la Méditerranée.

ASIA. n. pr. f. (temps hér.) L'une des Océanides, fille de l'Océan et de Téthys et mère de Prométhée, d'Épiméthée, d'Atlas et de Menœtius qu'elle eut de Japet. Elle donna son nom à l'Asie suivant Varron. ‖ Fille de Nérée et de Doris. ‖ *Asia* (myth. gr.). Nom sous lequel Minerve avait, en Colchide et en Laconie, un temple qu'élevèrent Castor et Pollux à leur retour de l'expédition des Argonautes.

ASIANO-MACÉDONIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit Du nouveau dialecte grec qui se forma à Alexandrie, après la mort d'Alexandre, du mélange de tous les dialectes de la Grèce. *Voy. Dialecte d'Alexandrie* au mot Alexandrie.

*ASIATIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De la littérature grecque et du style qui commença à prévaloir après la fondation de l'école de Rhodes. *Le style asiatique se distingue par le luxe et la surabondance des ornements. Suivant Cicéron, Timée est le modèle du style asiatique.*

ASIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ASIE. s. f. (géogr. anc.) Nom primitivement donné à la petite portion de l'*Asie Mineure* qui est baignée par la mer Égée; on l'étendit graduellement à toute cette partie du monde. L'*Asie* est regardée comme le berceau du genre humain et de la civilisation. ‖ *Asie Mineure*, La plus célèbre des contrées de l'Asie, était subdivisée en douze contrées principales. C'est aujourd'hui l'*Anatolie.* ‖ *Asie* (géogr.), Une des cinq parties du monde. Elle est divisée en onze contrées : la *Sibérie, la Turquie d'Asie, la Tartarie, la Chine, le Japon, l'Arabie, la Perse, l'Afganistan, le Béloutchistan, l'Hindoustan et l'Indo-Chine.* Deux millions de lieues carrées. 170 millions d'habitants.

ASIER. v. a. (V. lang.) Aider, rendre aisé, mettre à l'aise.

Asié, ée. part.

ASILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ASILIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un asile. ‖ *Asilides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ASILIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un asile.

ASILIQUE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Asilide.

ASILOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un asile.

ASIMA ou ASIMAH. s. m. (myth. phén.) Divinité des Hémathiens qui s'établirent à Samarie.

ASIMINE. s. f. (bot.) Sorte de fruit produit par la soudure de plusieurs petits fruits charnus.

ASINAIRES (ant. gr.). *Voy.* Asinaires.

ASINARIUS (géogr. anc.). *Voy.* Asinarus.

ASINDULE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ASIONGABER (géogr. anc.). Ville d'Idumée, sur la mer Rouge. On l'appela plus tard *Bérénice.*

ASIPHONOBRANCHE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De mollusques dont les branchies sont contenues dans une cavité non prolongée en siphon.

ASIPHONOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles chambrées qui sont dépourvues de siphon.

ASIRAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ASITIE. s. f. (méd.) Dégoût pour les aliments.

ASIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hyrtacus d'Arisbé, vint à la tête des guerriers de Percote, de Sestos, d'Abydos et d'Arisbé, au secours des Troyens; il fut tué par Idoménée. ‖ Fils du Phrygien Dymas et frère d'Hécube, fut tué par Ajax. ‖ Fils d'Imbrasus et compagnon d'Énée. ‖ Mage ou astrologue fameux, auteur du Palladium de Troie. ‖ *Asius.* adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter adoré à

Asos, ville de Crète, où se trouvait le plus ancien temple de ce dieu.

ASKE ou ASKOUR. n. pr. m. (myth. scand.) Le premier homme, qui fut tué en même temps qu'*Embla*, la première femme, par les trois fils de Bor.

ASKÉLIE (didact.). *Voy.* ASCÉLIE.

ASKÈNE (myth. anc.). *Voy.* ASCÉNUS.

ASKÈPE. adj. et s. m. (hist.) Il se disait, à la cour de Constantinople, De jeunes pages qui se tenaient toujours la tête nue.

ASKIR. n. pr. m. (relation) Divinité subalterne chez les Tschouvatsches.

ASLA. s. m. (ant.) Mesure linéaire et itinéraire de l'Asie et de l'Égypte. *Voy.* PLÈTHRE.

ASLO. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des chevaux du soleil, suivant Hygin.

ASMODÉE. s. m. (myth. juiv.) Le prince des démons, selon les Juifs.

ASMONÉEN. adj. et s. m. (hist. anc.) Nom que l'historien Josèphe donne aux Machabées, et qui paraît signifier, *Grand, seigneur.* Antigone est le dernier prince de la race des *Asmonéens*.

ASMOU ou ASMOUG (myth. parse). *Voy.* ACHMOGH.

ASNIAUS. s. m. (V. lang.) Petit âne.

ASO ou ASOU. n. pr. f. (myth. égypt.) Concubine de Typhon, suivant l'Encyclopédie, et la même que Thouéri.

ASODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est accompagné de dégoût.

ASOLDRE. (V. lang.) *Voy.* ASSAUDRE.

ASOPHIE. s. f. (néol.) Absence de sagesse.

ASOPIADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Asopus. Il se dit particulièrement d'Éaque, petit-fils de ce dieu.

ASOPIDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Asopus et de Métope. ‖ L'une des Thespiades, mère de Mentor.

ASOPIDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Érato.

ASOPUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu du fleuve qui porte ce nom, épousa Métope, fille du fleuve Ladon, et en eut deux filles, *Égine* et *Corcyre*, auxquelles Diodore ajoute deux fils, *Ismène* et *Pélasgus*, et dix autres filles, dont les plus célèbres sont *Salamine*, *Sinope* et *Sirène*. Suivant la plupart des mythographes, *Asopus*, fils de Neptune et de Cercusa, fut roi de Phlionte. ‖ *Asopus*. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de Grèce, entre le pays des Thébains et celui des Platéens.

ASOR (géogr. anc.). Ville de la Palestine, dans la tribu d'Aser. On donnait ce nom à plusieurs autres villes peu remarquables. ‖ *Asor*. s. m. (musique anc.) Instrument allongé des anciens Hébreux. On croit qu'il avait dix cordes, et qu'il se jouait avec une plume.

ASORBER. v. a. (V. lang.) Absorber.

ASORBÉ, ÉE. part.

ASOSTA. s. m. (musique anc.) Espèce de trompette des anciens Hébreux.

ASOTTEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'asotter. ‖ Duperie.

ASOTTER. v. a. (V. lang.) Rendre sot. ‖ Duper.

ASOTTÉ, ÉE. part.

ASOUAMEDHA (relig. ind.) *Voy.* AÇVAMEDHA.

ASOUINI (myth. ind.). *Voy.* ACVINI.

ASOURA. s. m. (myth. ind.) Nom des démons du premier ordre. *Les Asouras, fils de Diti et de Kaçyapa, sont continuellement en guerre avec les Dévas.*

ASPALACIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la taupe (*aspalax*). ‖ *Aspalacides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

ASPALASOME. adj. et s. m. (anat.) Monstre dont le corps offre quelques particularités de la conformation de la taupe.

ASPALATH. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance. ‖ *Aspalath* (comm.), Sorte de bois qui nous vient des Indes orientales, et qu'on emploie dans la marqueterie.

ASPALAX. s. m. (zool.) Mammifère qui a les formes et les mœurs de la taupe.

ASPALIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Argéus, se pendit pour échapper aux poursuites de Tartarus, tyran de Mélita, et fut vengée par son frère Astygite, qui, déguisé sous les habits de sa sœur, donna la mort au tyran.

ASPARAGE. s. f. (V. lang.) Asperge.

ASPARAGÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* ASPARAGINÉ.

*ASPARAGINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a trouvée dans l'asperge.

ASPARAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'asperge. ‖ *Asparaginées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme l'asperge.

ASPARAGOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* ASPARAGINÉ.

ASPARAGOLITHE. s. f. (minér.) Variété d'apatite; pierre d'asperge.

ASPARAMATE (chimie). *Voy.* ASPARTATE.

ASPARAMIDE. s. f. (chimie) *Voy.* ASPARAGINE.

ASPARAMIQUE. adj. m. (chimie) *Voy.* ASPARTIQUE.

ASPARTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide aspartique avec une base salifiable.

ASPARTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide dans lequel l'asparagine se transforme.

ASPE ou ASPLE. s. m. (technol.) Dévidoir sur lequel on place les écheveaux pour les dévider. ‖ *Aspe* (zool.), Poisson du nord de l'Europe, dont on estime la chair.

*ASPECT. s. m. (astron.) Situation des étoiles ou des planètes les unes par rapport aux autres.

ASPÉE. s. f. (anc. T. milit.) Épée.

ASPENDIEN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom des habitants de la ville d'*Aspendus*.

ASPENDUS (géogr.). Ville de la Pamphylie, sur l'Eurymédon, près de la mer.

ASPERCEÉE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires du sainfoin.

ASPÉRELLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est un peu rude au toucher. ‖ *Aspérellinées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes graminées.

*ASPERGE. s. f. (technol.) Brin de baleine, d'un tiers d'aune de longueur au plus.

ASPERGERIE. s. f. (agricult.) Terrain planté en asperges.

ASPERGILLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un goupillon.

ASPERGILLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un goupillon.

ASPERGILLUM. s. m. (ant. lat.) Sorte d'aspersoir avec lequel on jetait l'eau lustrale. Ce mot ne se trouve que dans les lexiques.

ASPERGOUTE. s. f. (bot.) Vieux nom de la spargoute.

ASPÉRICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le col ou le corselet hérissé d'aspérités.

ASPÉRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes hérissées d'aspérités.

ASPÉRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles rudes au toucher.

ASPERMASIE. s. f. (méd.) Absence de semence.

*ASPERMATISME. s. m. (méd.) Reflux du sperme dans la vessie au moment où il devrait être éjaculé.

ASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne produit pas de graines.

ASPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne porte pas de graines.

ASPERMIE. s. f. (bot.) État d'une plante qui ne donne pas de graines.

ASPERSEMENT. s. m. (néol.) Action d'asperger; et Résultat de cette action.

ASPÉRULE. s. f. (bot.) Genre de plantes presque toutes originaires d'Europe.

ASPÉRULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une aspérule. ‖ *Aspérulées*. s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des rubiacées.

ASPET (géogr.). Ville de France, Haute-Garonne. Émigration annuelle de chaudronniers et de remouleurs pour l'Espagne. 3,700 âmes.

ASPHALIÉE. s. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Neptune était adoré à Patras comme le dieu qui garantit des tremblements de terre. Neptune *Asphaliée* avait aussi un temple à Sparte.

ASPHALIUS. adj. m. (myth. gr.) *Voy.* ASPHALIÉE.

ASPHALTITE. s. m. (géogr.) Nom d'un lac de la Turquie d'Asie qu'on appelle aussi *Mer-Morte*, et dont les eaux contiennent beaucoup de sels et d'asphalte ou bitume. *Le lac Asphaltite reçoit le Jourdain.*

ASPHAR. s. m. (géogr. anc.) Lac de la Palestine.

ASPHIE. s. f. (zool.) Petit poisson des fleuves du Nord.

*ASPHODÈLE. s. m. (myth. gr.) Sorte de plante tubéreuse très-recherchée des Grecs, qui croyaient qu'elle croissait abondamment dans les enfers, et lui attribuaient la propriété d'écarter les maléfices.

ASPHODÉLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'asphodèle. ‖ *Asphodelées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ASPHODÉLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* ASPHODÉLÉ.

ASPHODIQUE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier qui, suivant le dict. de M. Parisot, fut enterré à Thèbes près de la fontaine d'Œdipe.

ASPHYXIQUE. adj. de 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'asphyxie.

*ASPIC. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne bouche à feu.

ASPICARPE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Espagne.

ASPIDÉCHIDNÉS. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents venimeux qui ont des plaques sur la tête.

ASPIDES. s. m. pl. (zool.) Genre de serpents.

ASPIDIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une aspidie. ‖ *Aspidiacées*. s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des fougères.

ASPIDIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

ASPIDIONÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* ASPIDIACÉ.

ASPIDIOTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est couvert d'une sorte de bouclier. ‖ *Aspidiotes*. s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

ASPIDIPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une sorte de bouclier sur le corps.

ASPIDISCE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ASPIDISCIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une aspidisce. ‖ *Aspidiscins*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ASPIDISQUE (zool.). *Voy.* ASPIDISCE.

ASPIDOACHIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des reptiles sauriens qui ont le corps écailleux, et point de pattes de devant.

ASPIDOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques dont les branchies sont couvertes d'une coquille en forme de bouclier.

ASPIDOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête garnie de plaques.

ASPIDOCHIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De reptiles sauriens qui ont le corps écailleux, et point de pattes de derrière.

ASPIDOCLONION. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ASPIDOCOLOBE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De reptiles sauriens qui ont le corps écailleux et les membres imparfaits.

ASPIDONECTE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

ASPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* ASPIDIOTE.

ASPIDURE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ASPILIE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

ASPILONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de taches sur le dos.

ASPIRAIL. s. m. (technol.) Trou pratiqué dans un fourneau pour que l'air puisse y pénétrer.

ASPIRATEUR. s. m. (technol.) Ventilateur.

ASPIRATIF, IVE. adj. (néol.) Qui se prononce avec aspiration, en parlant d'une lettre.

*ASPIRATION. s. f. (musique) Prolongation du chant de la note inférieure à la note supérieure. ‖ Sorte d'agrément sur le clavecin.

ASPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents dont le corps est muni de plaques.

ASPISURE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la queue est garnie de plaques cornues ou osseuses. ‖ *Aspisure*. s. m. Genre de poissons.

ASPITATE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

ASPIURE. s. f. (technol.) Poussière de charbon de terre.

ASPLE (technol.). *Voy.* ASPE.

ASPLÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de la nymphe Midée, fonda la ville d'Asplédon en Béotie.

ASPLÉNIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une asplénie.

ASPLÉNIOÏDÉES. adj. et s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes de la famille des fougères.

ASPLÉNIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

ASPONDYLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point de vertèbres.

ASPONDYLOPHORE. adj. des 2 g. (anat.) Qui n'a pas de vertèbres.

ASPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est privé de corpuscules reproducteurs.

ASPORINE ou ASPORÈNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cybèle adorée sur

le mont *Asporénus* près de Pergame.

ASPRE. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Turquie, dont 80, 100 ou 120 font 40 *paras* ou une piastre. L'*aspre* ne valait guère, en 1833, que 0 fr. 0013; environ un tiers de centime. ‖ Monnaie réelle de Turquie, d'argent, dont 3 font un *para*, et 120 une piastre. L'*aspre* de 1773 vaut 1 centime un tiers (0 fr. 0133). ‖ Monnaie de compte d'Alger, dont 29 font une *mouzonne*, et qui vaut au pair 0 fr. 078; environ 8 centimes. ‖ Monnaie réelle d'Alger, en cuivre, vaut 0,0026; environ 3 dixièmes de centime. Il y a des pièces de 2 *aspres*, ou 0 fr. 0053, et de 5 *aspres* ou 0 fr. 013. ‖ Monnaie de compte de Tripoli, dont 25 font 13 *grimellins*, ou une piastre: l'*aspre* est divisé en 2 *bourbes*, et vaut au pair 0 fr. 16 cent. ‖ Monnaie de compte de Tunis, dont 52 font 16 *carobas* ou 1 piastre, et qui vaut au pair 0 fr. 0,267; environ 2 centimes 1/2.

ASPRÈDE. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes.

ASPRELLE. s. f. (arts et M.) Plante dont les ébénistes employent la tige pour polir leur ouvrage.

ASPRESSE. s. f. (V. lang.) Âpreté.

ASPRIR. v. a. (V. lang.) Rendre âpre, aigrir.

Aspri, ie. part.

ASSABIN. s. m. (myth. éthiop.) Divinité des Éthiopiens qui préside à la récolte du cinnamome. Selon quelques-uns, c'est Jupiter; selon d'autres, Le soleil.

ASSABLEMENT (technol.). *Voy.* Ensablement.

ASSABLER (technol.). *Voy.* Ensabler.

ASSACÉNIEN, ENNE adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des plus puissantes tribus indiennes. *Les Assacéniens habitaient le district de Paetvice.*

ASSAD (hist. or.). Nom d'une tribu arabe célèbre par sa valeur.

ASSADITE. adj. et s. des 2 g. (hist. or.) Arabe de la tribu d'Assad.

ASSAF. s. m. (myth. ar.) Idole des Arabes Coraïschites. ‖ Nom du premier ministre de Salomon, selon les traditions des Orientaux.

ASSAFITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane.

ASSAGIR. v. a. (V. lang.) Rendre sage.

Assagi, ie. part.

ASSAGISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'assagir; et Résultat de cette action.

ASSAI. adv. (musique) Terme emprunté de l'italien qui se joint souvent, comme augmentatif, au mot qui indique le mouvement d'un air. *Presto assai*, fort vite. *Largo assai*, fort lent.

ASSAI. s. m. et ASSAIE. s. f. (V. lang.) Essai.

ASSAIER. v. a. (V. lang.) Essayer.

Assaié, ée. part.

ASSAILLEMENT ou ASSAILLIEZ. s. m. (anc. T. milit.) Assaut.

ASSAILLIE. s. f. (V. lang.) Assaut.

ASSAILLIEZ (anc. T. milit.). *Voy.* Assaillement.

ASSAINEMENT. s. m. (V. lang.) Assignation.

ASSAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Archer.

ASSAISONNEUR. s. m. Celui qui assaisonne. Il est familier.

ASSAKI. s. des 2 g. (hist. ott.) Orthographe vicieuse de *Khaçeki*. *Voy.* ce mot.

ASSAL ou ASSALT. s. m. (anc. T. milit.) Assaut.

ASSALIE. s. f. (anc. T. milit.) Assaut.

ASSALEMENT. s. m. (art culin.) Action d'assalir. ‖ *Assalement* (législ.). Défense de faire boire les bestiaux dans les marais salants.

ASSALIR. v. a. (technol.) Mettre du sel dans un mets.

Assali, ie. part.

ASSAM. s. m. (géogr.) Partie de l'Indo-Chine, peu connue des Européens. Capitale *Djorhat*. 1 million d'habitants. ‖ *Assam* ou *Assamèse*. s. m. (linguist.) Idiome parlé dans le royaume d'Assam. Selon William Jones, l'*Assamèse*, qui appartient à la famille sanscrite, a beaucoup de rapports avec le Bengali. Il possède un alphabet particulier.

ASSAMENTS ou AXAMENTS. s. m. pl. (anc. lat.) Il se dit, selon Festus, Des poëmes composés par les Saliens, et chantés par eux à la procession annuelle où l'on portait les Anciles. ‖ Suivant Joseph Scaliger, *Assaments* est un terme générique par lequel on désigne Les poëmes composés sur un seul dieu ou sur un seul personnage; genre auquel appartenaient les vers saliens.

ASSANLER. v. a. (V. lang.) Assembler.

Assanlé, ée. part.

ASSAON. n. pr. m. (temps hér.) Père de Niobé, devint, selon une tradition particulière, épris de sa fille, déjà mariée à un certain Philottus, et mère de plusieurs enfants. Irrité des refus de Niobé, Assaon jeta ses enfants au milieu des flammes; et celle-ci, de désespoir, se précipita du haut d'un rocher.

ASSARACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tros et de Callirrhoé, épousa Hiéromnème, fille du Simoïs, et eut d'elle Capys, père d'Anchise.

ASSARION. s. m. (ant.) Monnaie de l'Égypte et de l'Asie. *Voy.* Pholleis. ‖ Monnaie romaine sous Constantin et ses successeurs.

ASSARMENTER. v. a. (agricult.) Enlever les sarments de la vigne, après la taille.

Assarmenté, ée. part.

ASSARON. s. m. (ant.) *Voy.* Gomor.

ASSAS-BACHI. s. m. (hist. mah.) Officier supérieur des janissaires qui présidait aux exécutions publiques et administrait la police de Constantinople.

ASSASER. v. a. (V. lang.) Rassasier.

Assasé, ée. part.

*ASSASSIN. s. m. (hist.) Nom par lequel on désigna au moyen âge, et particulièrement du temps des croisades, les membres de la secte ou dynastie des *Ismaéliens*, dont le cheik est appelé *Le Vieux de la Montagne*. Suivant M. de Sacy, le nom d'*Assassins* n'était pas donné indistinctement à tous les Ismaéliens, mais seulement aux *Fedaïs*, classe subalterne de cette secte. Les orientalistes varient sur l'étymologie du mot *Assassin*. Suivant l'opinion la plus probable, les Ismaéliens étaient appelés *Haschischin*, à cause de l'usage qu'ils faisaient d'un électuaire ou d'une pâte enivrante tirée de la plante nommée *haschisch* (le chanvre). Suivant Hyde, ils furent appelés *Hassâssyn*, du verbe *Hassa*, qui signifie *Tuer*. Quoi qu'il en soit, les fanatiques connus sous le nom d'*Assassins* étaient établis en Syrie, et se rendirent fameux dans l'Orient par les atrocités qu'ils exercèrent indifféremment sur les sultans musulmans et sur les princes chrétiens.

ASSATION. s. f. (alchim.) Nom que les philosophes hermétiques donnent à la couleur noire, c.-à-d. à la putréfaction de la matière de la pierre. ‖ *Assation* (technol.). Coction d'un aliment ou d'un médicament dans ses propres sucs.

ASSAUDE. s. f. (anc. T. milit.) Assaut.

ASSAUDRE. v. a. et n. (V. lang.) Absoudre. ‖ *Assaudre* (anc. T. milit.), Assaillir.

Assault, aulte. part.

ASSAULT. s. m. (anc. T. milit.) Assaut.

ASSAULTER. v. a. (anc. T. milit.) Assaillir.

Assaulté, ée. part.

ASSAVORER. v. a. (V. lang.) Adoucir.

Assavoré, ée. part.

ASSAX. s. m. (V. lang.) Assaut.

ASSEAU. s. m. (arts et M.) Marteau à l'usage du couvreur, dont la tête est courbée en portion de cercle.

ASSEC ou ASEC. s. m. (anc. législ.) Il se dit de Tout le temps où un étang demeure à sec après avoir été pêché.

ASSÉCHER. v. a. (V. lang.) Dessécher. ‖ *Assécher* (mines). Priver d'eau, d'humidité. *Assécher les travaux d'une mine.* ‖ *Assécher* (marine). Être à sec. Il se dit D'une terre, d'une roche, lorsqu'on la découvre après que la mer s'est retirée.

Asséché, ée. part.

ASSÉCURANCE. s. f. (V. lang.) Assurance, sécurité.

ASSÉCURATION. s. f. (anc. jurispr.) Il se disait, dans le parlement de Grenoble, de L'opposition formée à un décret d'immeuble.

ASSÉCUTION. s. f. (droit can.) Obtention d'un bénéfice.

ASSÉDIM (géogr. anc.). Ville de la Palestine, dans la tribu de Nephthali.

ASSÉEUR ou ASSEYEUR. s. m. (anc. législ.) Habitant d'un bourg, ou d'un village, élu par la communauté pour asseoir la taille et les autres impositions de l'année, pour taxer ce que chaque particulier en devait supporter, et en faire le recouvrement.

ASSEF (relation). *Voy.* Asaph.

ASSEGNORIR. v. a. (V. lang.) Gouverner, régir.

Assegnori, ie. part.

ASSÉIER. v. a. (anc. T. milit.) Assiéger.

Asséié, ée. part.

ASSEING. s. m. (V. lang.) Assignation. ‖ Seing.

ASSEIR. v. a. (V. lang.) Asseoir. ‖ Assiéger.

Assei, ie. part.

ASSÉITÉ (scolast.). *Voy.* Aséité.

ASSEKI (hist. ott.). Orthographe vicieuse. *Voy.* Khaçeki.

ASSEMBLANCE. s. m. (V. lang.) Réunion, assemblée.

ASSEMBLÉ. s. m. (danse) Un des temps de la danse. *Un assemblé peut se faire en avant comme en arrière.*

*ASSEMBLÉE. s. f. (hist.) *Assemblée du Champ de Mars*, ou *de Mai*, se disait, en France, Des assemblées générales des états du royaume, qui se tenaient, en rase campagne, le premier mars ou le premier mai, et auxquelles assistaient les prélats, abbés, ducs et comtes, sous la présidence du roi. Sous la 2e race elles se tenaient deux fois l'année. *Les assemblées du Champ de Mars ont eu lieu avant celles du Champ de Mai.* ‖ *Assemblée de district*, s'est dit, sous la république française, de La réunion de tous les habitants d'un district jouissant des droits de citoyen. ‖ *Assemblée communale*, Assemblée des habitants d'une commune convoquée pour élire les agents municipaux. ‖ *Assemblée électorale*, Assemblée des députés envoyés par les assemblées primaires, et chargés d'élire les membres du corps législatif, de la cour de cassation, et les principaux magistrats d'un département. ‖ *Assemblée primaire*, Réunion de tous les citoyens dans chaque district, pour nommer les membres de l'assemblée électorale, le juge de paix, l'agent municipal et ses assesseurs.

*ASSEMBLER. v. a. (manége) *Assembler un cheval*, Le tenir de manière que le train de derrière soit rapproché du train de devant; le mettre en équilibre sur les quatre colonnes.

*ASSEMBLEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui assemble.

ASSEN (géogr.). Ville de la Hollande, capitale de la province de Drenthe, sur le Hoorn-Diep. 1,400 âmes.

ASSÉNEMENT. s. m. (coutume) Acte par lequel un père assignait quelques biens à ses filles ou à ses enfants puînés pour les avantager. *Titre d'assénement.*

ASSENER. s. m. (anc. jurispr.) Exploit domanier du seigneur direct ou censuel, quand il mettait la main sur les héritages qui devaient le cens.

ASSÉNER. v. a. (V. lang.) Assigner. ‖ Indiquer.

Asséné, ée. part.

ASSENT. s. m. (V. lang.) Assentiment. ‖ Consentement.

ASSENTATEUR. s. m. (néol.) Flatteur bas et complaisant.

ASSENTEMENT. s. m. (V. lang.) Assentiment. ‖ *Assentement* (chasse), se dit de L'odeur qui frappe le nez du chien, et qui le porte à se rabattre sur la voie de l'animal que l'on chasse.

*ASSENTIR. v. a. (chasse) Reconnaître la voie.

Assenti, ie. part.

ASSEOUR ou ASSÉUR. s. m. (V. lang.) Celui qui assied. ‖ Assiégeant. ‖ Asseseur. ‖ *Asseour* ou *Asséur*. s. m. (hist.) Officier des ducs et duchesses de Bretagne, qui prenait rang après les écuyers.

ASSER. s. lat. m. (ant. lat.) Poutre ferrée des deux bouts, que l'on suspendait horizontalement aux mâts d'un vaisseau, pour s'en servir en guise de bélier dans le cas d'abordage.

ASSÉREMENT. s. m. (V. lang.) Arrivée du soir, chute du jour.

ASSÉRIR. v. n. (V. lang.) Faire soir, faire nuit.

Asséri. part.

ASSERTEUR. s. m. (néol.) Qui défend, qui soutient ce qu'il a avancé.

ASSERTIF, IVE. adj. Qui a le caractère de l'assertion. ‖ *Jugement assertif* (phil.), Jugement qui énonce la contingence. Le *Jugement assertif* se trouve, sous le rapport de la moralité, au-dessus du *Jugement problématique*, et au-dessous du *Jugement apodictique*.

ASSERTIVEMENT. adv. D'une manière assertive. Il a vieilli.

ASSERTORIQUE. adj. des 2 g. (phil.) *Voy.* Assertif.

ASSERVISSABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être asservi.

*ASSESSEUR. s. m. (myth. anc.) Il se dit Des divinités subalternes qui accompagnent un dieu supérieur à elles. *Les héros, les demi-dieux sont des Assesseurs.* On dit aussi Conjoint, et Parèdre. ‖ *As-*

sesseur (ant. rom.), Nom des magistrats inférieurs qui formaient le conseil du proconsul avant Constantin, et dans la suite, celui du préfet du prétoire. ‖ *Assesseur* (hist.), Titre que l'on donne en Belgique aux adjoints du maire (*mayeur*) des communes rurales.

ASSESSIA. adj. f. (myth. gr.) *Voy.* *Assessienne* au mot ASSESSIEN.

ASSESSIEN, ENNE. adj. (hist. et myth. anc.) Qui est né à *Assessus*, ville d'Ionie; qui habite cette ville. ‖ *Assessienne* ou *Assessia*, Surnom de Minerve qui avait à *Assessus* un temple célèbre.

ASSESSORIAL, ALE. adj. Qui convient, qui se rapporte à un assesseur; qui appartient à un assesseur.

ASSETTE. s. f. (arts et M.) Sorte de marteau à l'usage du tonnelier.

ASSEULER. v. a. (V. lang.) Isoler.

ASSEULÉ, ÉE. part.

ASSEUREMENT. s. m. (anc. jurispr.) Délaissement. *Donner asseurement d'un héritage*, Le délaisser. ‖ *Asseurement* (coutume), Assurance, promesse faite avec serment devant les juges, de ne point faire de mal à quelqu'un.

ASSEURER. v. a. (V. lang.) Assurer. ‖ *Asseurer* (coutume), Donner asseurement.

ASSEURÉ, ÉE. part.

ASSÉVÉRER. v. a. (V. lang.) Assurer, certifier.

ASSÉVÉRÉ, ÉE. part.

ASSEYEUR (anc. jurispr.). *Voy.* ASSEUR.

ASSIDÉEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte juive qui a donné naissance à celle des Esséniens.

ASSIDENT. adj. m. (méd.) Il se dit Des symptômes accessoires d'une maladie.

ASSIDUEL, ELLE. adj. (V. lang.) Assidu.

ASSIDUELLEMENT. adv. (V. lang.) Assidûment.

ASSIEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Qui est né à *Assos*, ville de la Troade; qui habite cette ville. ‖ Qui appartient à la ville d'*Assos*, ou à ses habitants. ‖ *Pierre assienne*, Sorte de pierre caustique qu'on trouvait près d'*Assos*, et dont on faisait des tombeaux. On appelait aussi cette pierre *Sarcophage*. *Voy.* ce mot au Dict. et au Compl.

ASSIENTE ou ASSIENTO. s. m. (comm.) Mot espagnol qui signifie *Contrat*, et qui se dit particulièrement Du marché par lequel le gouvernement espagnol avait originairement cédé à une compagnie française, et depuis le traité d'Utrecht, à une compagnie anglaise, le droit d'importer des esclaves dans les colonies espagnoles. *Compagnie, Société de l'Assiente.*

ASSIENTISTE. s. m. (comm.) Celui qui avait des actions dans la compagnie de l'Assiente.

ASSIETE. s. f. (V. lang.) Situation. ‖ Description. ‖ Assignation.

*ASSIETTE. s. f. Prov., *Vendre du vin à l'assiette*, Vendre du vin en détail et donner à manger à ceux à qui on le débite. ‖ *Assiette* (techn.), Cuve préparée et remplie des ingrédients nécessaires pour la teinture. ‖ Tout ce qui, dans une horloge, supporte une pièce quelconque. ‖ Composition sur laquelle le doreur applique les feuilles d'or. ‖ Surface du pavé qui doit être posée dans le sable.

*ASSIGNAT. s. m. (anc. cout.) Cadastre ou évaluation préparatoire que dressait, sur l'ordre du roi, le sénéchal d'une province pour asseoir certaines impositions ou affermer certains domaines de la couronne. ‖ *Assignat* (jurispr.), Déclaration du mari qu'il a fait emploi sur ses biens propres des deniers dotaux de son épouse.

*ASSIGNATION. s. f. (métrol.) Monnaie de banque, ou papier-monnaie de Russie, de 200, 100, 50, ou 25 roubles sur papier blanc; valeur variable suivant le cours.

ASSIGNÉ. adj. m. *Décret d'assigné pour être ouï* (anc. jurispr.), Ordonnance du juge pour obliger l'accusé à se présenter en personne et sans ministère de conseil, afin de répondre sur les faits dont il était accusé.

ASSIGNEMENT. s. m. (adm. milit.) *Voy.* ALLOCATION.

*ASSIGNER. v. a. (V. lang.) Désigner.

ASSIL. s. m. (V. lang.) Exil, bannissement.

ASSIMILABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'assimilation.

ASSIMILATEUR, TRICE. s. (didact.) Qui opère ou détermine l'assimilation.

*ASSIMILATION. s. f. (philol.) Loi grammaticale par laquelle une consonne, dans certains cas où l'euphonie l'exige, s'assimile la consonne qui la précède, c'est-à-dire, la transforme en une autre consonne d'une nature identique à la sienne. C'est en vertu de la *loi d'assimilation* que, dans la langue grecque, *toute muette précédée d'une autre muette la veut du même degré qu'elle*. Le mot grec ἵππος vient de l'ancien persan *açpa*; la gutturale ς s'étant changée en π par *assimilation*. ‖ *Assimilation* (littér.), se dit de La figure plus connue sous le nom de *Paradiastole*.

ASSIMILÉ, ÉE. adj. Qui a de la ressemblance, du rapport avec quelque chose. ‖ *Qualificatifs assimilés* (gramm. ar.), Sorte d'adjectifs verbaux qui expriment des qualités habituelles, et qui ont des rapports avec les noms d'agent dans leurs accidents grammaticaux. ‖ *Verbes assimilés*, se dit, en arabe, Des verbes dont la première radicale est un *waw* ou un *ya*, parce que leur conjugaison, au prétérit, est conforme à celle des verbes réguliers.

ASSIMULATION. s. f. (rhét.) Figure par laquelle on feint quelque chose.

ASSIN. s. m. (V. lang.) Enceinte, enclos, clôture.

ASSINARIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit D'une fête que les Syracusains instituèrent en mémoire de la victoire remportée sur Nicias et Démosthène, près du fleuve *Assinarus*. C'est à tort que l'Encyclopédie écrit *Asinarius* et *Asinaires*.

ASSINARUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile près duquel l'armée commandée par Nicias et par Démosthène fut taillée en pièces. Aujourd'hui *Falunara*.

ASSIR. v. a. (arts et M.) Dénouer un paquet de boyaux venant de la boucherie pour les passer à la naine et les mettre dans un baquet avec de l'eau.

ASSI, IE. part.

ASSIRATUM. s. m. (ant. lat.) Boisson faite d'un mélange de sang et de vin, dont on faisait usage, suivant Pomponius Méla et Festus, lorsque l'on concluait un traité de paix.

ASSIS. s. m. (V. lang.) Situation. ‖ Siége. ‖ *Assis* (art milit.), Face supérieure de la pierre à feu d'un fusil de munition.

*ASSISE. s. f. (anc. jurispr.) Droit que les seigneurs levaient dans certaines provinces sur les chevaux et autres bêtes qui servaient au labourage. ‖ *Assise* (anc. T. milit.), Partie de la batterie d'un fusil à silex; la table qui ferme le bassinet. ‖ *Assise* (géogr.), se dit Des gradins réguliers de certaines montagnes, qui ne s'élèvent point de la base au sommet par une pente insensible. ‖ *Assises*. s. f. pl. (féodal.) Audiences que les baillis et sénéchaux tenaient dans les siéges royaux de leur dépendance. ‖ Séances extraordinaires que tenaient les officiers des seigneurs de fiefs pour faire rendre l'hommage, les aveux et dénombrements auxquels les vassaux étaient tenus. ‖ *Assises* (hist.), se dit en Angleterre de L'assemblée des juges de paix qui a lieu à certaines époques et dans certains lieux, pour rendre la justice; ‖ Du lieu et du temps où les juges ambulants vont rendre la justice. ‖ *Assises de Jérusalem* (hist.), Recueil des lois que Godefroi de Bouillon établit dans le royaume de Jérusalem. On dit dans le même sens *Lettres du saint sépulchre*.

ASSISI (géogr.). Ville d'Italie, délégation de Pérouse. Patrie de Métastase et de saint François, fondateur des recollets et des capucins. 4,000 habitants.

ASSISIAGE. s. m. (V. lang.) Ressort d'une justice d'assise.

*ASSISTANT. s. m. (anc. prat.) Il se disait Des deux anciens avocats qui étaient obligés de se trouver à l'audience pour assister un avocat demandeur en requête. ‖ *Assistant* (liturgie), se dit Du prêtre qui se tient à côté d'un prêtre qui dit sa première messe, pour le diriger et l'avertir, en cas qu'il se méprenne.

*ASSISTER. v. a. Prov., *Dieu assiste à trois personnes : aux enfants, aux fous et aux ivrognes*, Dieu veille sur ceux qui ne peuvent se protéger eux-mêmes.

ASSOAGIER (V. lang.). *Voy.* ASSOUAGIER.

*ASSOCIATION. s. f. (littér.) Figure par laquelle on s'applique en apparence à soi-même ce qui en réalité ne s'adresse qu'à d'autres; ou par laquelle on applique à d'autres ce qui ne peut s'adresser au fond qu'à celui qui parle.

ASSOCIÉE. s. f. (commun.) Il se dit Des religieuses de la 2e classe, dans l'ordre de la Visitation de N. D., et chez les *Miramiones*, ou filles de Sainte-Geneviève.

ASSOIGNANTER. v. a. (V. lang.) Séduire, corrompre, traiter en concubine.

ASSOIGNANTÉ, ÉE. part.

ASSOIR. v. a. et n. (anc. T. milit.) Assiéger.

ASSIS, ISE. part.

ASSOMBRIR. v. a. et n. Rendre sombre, devenir sombre.

ASSOMBRI, IE. part.

ASSOMMEMENT. s. m. Action d'assommer; et Résultat de cette action. Il est peu usité.

*ASSOMMER. v. a. (V. lang.) Nombrer, calculer. ‖ Achever.

ASSOMMEUR. s. m. Celui qui assomme. *Assommeur de bœufs.*

*ASSOMMOIR. s. m. Il se dit quelquefois d'Une arme offensive dont se servent certains peuples sauvages, et qu'on appelle plus ordinairement *Casse-tête*.

ASSOMPTIF, IVE. adj. (phil.) Il se dit D'un jugement, d'une proposition employés comme auxiliaires dans le cours d'une démonstration commencée avec d'autres principes. *Voy.* LEMME. ‖ *Assomptif* (blason), se dit Des armes qu'on a droit de porter en vertu de quelque action d'éclat.

*ASSOMPTION (géogr.). Ville capitale du Paraguay, sur le fleuve de ce nom. 7,000 habitants. ‖ Île des Mariannes, où se trouve un mauvais mouillage. Son volcan, jadis célèbre, est aujourd'hui éteint et couvert de végét[illegible].

ASSONIE. s. f. [illegible] Arbrisseau de l'île de France.

ASSORÉE BUND. s. f. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une des six sortes de soies qui se fabriquent au Mogol.

A[illegible]RTISSOIR. s. m. (arts et M.) So[illegible]rible dont les trous marquent la grandeur et la forme des dragées que le confiseur veut faire.

ASSORTISSOIRE. s. f. (arts et M.) Caisse ou boîte renfermant un assortiment quelconque.

ASSOTER (V. lang.). *Voy.* ASOTTER.

ASSOUAGEMENT. s. m. (V. lang.) Adoucissement.

ASSOUAGIER ou ASSOUAGER. v. a. (V. lang.) Adoucir, fléchir.

ASSOUAGIÉ, ÉE. part.

ASSOUAN (géogr.). Ville d'Égypte. *Voy.* SYÈNE.

*ASSOURDIR. v. a. (gravure et sculpt.) Ôter aux reflets le transparent qui les faisait confondre avec les parties qui sont dans les lumières. *Assourdir les tailles, les traits.*

ASSOUROU. s. m. (comm.) Nom que les Indiens, selon le Dict. de Trévoux, donnent au bois qu'on appelle *Bois d'Inde* en Europe.

ASSOUVER. v. n. (coutume) Il se dit en parlant d'un étang qui s'empoissonne de lui-même. *Cet étang assouve.*

ASSOUVÉ. part.

*ASSOUVIR. v. a. (V. lang.) Assoupir. ‖ Achever.

ASSUDRE. v. a. (V. lang.) Rendre sourd, assourdir.

ASSUDRI, IE. part.

ASSUÉFACTION. s. f. (V. lang.) Habitude.

ASSUIER. v. a. (V. lang.) Essuyer.

ASSUIÉ, ÉE. part.

ASSULE. s. f. (zool.) Chacune des pièces de la peau cuirassée d'un mammifère.

*ASSURANCE. s. f. (anc. jurisp.) Acte par lequel, en Bretagne, un propriétaire fourrier assurait son colon qu'il ne le congédierait pas pendant un certain nombre d'années. ‖ *Assurance* (fauconnerie), se dit en parlant D'un oiseau qui est hors de filière; c'est-à-dire qui n'est plus attaché par le pied. *Oiseau en assurance.* ‖ *Assurance* (vénerie), se dit de La fermeté et de la sécurité dans la marche du cerf. ‖ *Aller d'assurance*. *Voy.* ALLER.

ASSURE. s. f. (arts et M.) Fil d'or, de soie ou de laine, dont on couvre la chaîne d'une tapisserie de haute lisse.

ASSURÉ, ÉE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval qui ne bronche pas. *Cheval assuré.*

ASSURÉMENT. s. m. (V. lang. et hist.) Assurance, garantie, sauvegarde, protection. ‖ Il se disait absolument de L'acte par lequel on promettait de ne point s'attaquer pendant la durée d'une trêve.

*ASSURER. v. a. (fauconnerie) Apprivoiser un oiseau pour empêcher qu'il ne s'effraye. *Assurer l'oiseau.*

ASSURETTE. s. f. (comm.) Il se prend, au Levant, dans le sens d'*Assurance*.

ASSURGENT, ENTE. adj. (bot.) Qui s'élève ou se redresse.

ASSYLLABIQUE. adj. des deux g. (gramm. hébr.) Il se dit Des adformantes qui ne peuvent former une syllabe qu'avec le concours de la dernière radicale du verbe.

ASSYRIE. s. f. (géogr. et hist. anc.) Vaste empire de l'Asie occidentale, entre la Méditerranée et l'Indus. ‖ Province d'Asie, à l'E. du Tigre, dont la capitale était *Ninive*. L'*Assyrie*, dans les écrivains anciens moins instruits, est, comme la *Médie*, une dénomination générale qui désigne L'intérieur de l'Asie. ‖ *Premier empire d'Assyrie*, Empire fondé par *Assur* ou *Nemrod* à une époque incertaine (vers 2540 ans avant J. C.). Bélus et Ninus passent aussi pour en être les fondateurs. Le *Premier empire d'Assyrie* finit à *Empacmès* ou *Sardanapale*, vers 717 ans avant J. C. ‖ *Second empire d'Assyrie*, Empire qui se forma des débris du premier, vers 644, et qui fut, en 538, réuni à l'empire des Perses par Cyrus. *Voy.* Babylone et Ninive.

ASSYRIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Qui est né en Assyrie; qui habite l'Assyrie. ‖ Qui appartient à l'Assyrie ou à ses habitants. ‖ *Robes assyriennes*, chez les poëtes romains, signifie la même chose que *Robes médiques*. C'étaient des vêtements de soie, ou d'une étoffe dont la soie faisait le fond. ‖ *Assyrien* (linguist.), Idiome des Assyriens. L'*assyrien*, qui était sans doute un dialecte araméen, se parlait à Babylone, et au delà du Tigre, dans l'Adiabène.

ASTACAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'écrevisse (*astaca*). ‖ *Astacaires*. s. m. pl. Classe d'animaux articulés.

ASTACÉNIEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'un peuple de la Bactriane.

ASTACIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Astacus. Il désigne particulièrement Les quatre fils d'Astacus qui contribuèrent à chasser les Argiens de Thèbes; et s'entend absolument de Mélanippus, le plus célèbre d'entre eux. *Voy.* Astacus.

ASTACIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'écrevisse. ‖ *Astacides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

ASTACIEN. adj. m. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une écrevisse.

ASTACINE. adj. m. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACISTE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACOIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACOLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

ASTACOLITHE. s. m. (minér.) Pierre d'écrevisse.

ASTACULIEN. adj. m. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACULISTE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Astacide.

ASTACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de la nymphe Olbia, donna son nom à la ville d'*Astacus*, en Bithynie. ‖ Thébain, père des Astacides *Ismarus*, *Léadès*, *Amphidicus* et *Mélanippus*. ‖ *Astacus*. s. m. (astron.) Nom de la constellation du *Cancer*.

ASTANDE. s. m. (ant.) Il se disait, suivant Suidas, Des courriers chez les anciens Persans. *Voy.* Angare et Angarion.

ASTAPA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, détruite par les Romains 208 ans avant J. C.

ASTAROTH. n. pr. f. (myth. syr.) Nom d'une des idoles des Sidoniens. ‖ Déesse des Philistins, selon Josephe, et la même qu'Astarté. ‖ Selon d'autres, c'est la Junon des Grecs. ‖ *Astaroth*. n. pr. m. Nom d'un démon. ‖ *Astaroth*. s. f. (astron.) Nom de la planète *Vénus*.

ASTAROTH ou **BASAN** (géogr. anc.). Ville de Palestine, à l'E. du Jourdain.

ASTAROTHITE. s. m. (hist.) Nom que Pratéole a donné aux Juifs qui adoraient Astaroth.

ASTARTÉ. n. pr. f. (myth. syr.) Une des principales divinités des Syriens et des Sidoniens, la Vénus Uranie des Grecs. *L'empereur Héliogabale fit venir de Carthage la statue d'Astarté pour la marier avec l'idole d'Élagabale.* ‖ *Astarté*. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ASTASIÉS. s. m. pl. (zool.) Famille d'animalcules microscopiques.

ASTATE. s. m. (hist. eccl.) Ce nom fut donné aux sectateurs d'un enthousiaste appelé Sergius qui renouvela la doctrine des Manichéens. ‖ *Astate*. s. f. (zool.) Insecte hyménoptère du midi de l'Europe.

ASTATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est point stable, qui n'est pas en équilibre.

ASTE (V. lang.). *Voy.* Hampe.

ASTÉBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Pygmalion, tyran de Tyr, qu'elle égala en cruauté, et qu'elle fit mourir par le poison.

ASTÉISME. s. m. (littér.) Il se dit d'Une ironie délicate et ingénieuse, par laquelle on déguise la louange ou la flatterie sous l'apparence du blâme et du reproche.

ASTÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ASTELIER. s. m. (V. lang.) Atelier.

ASTELLE. s. f. (V. lang.) Manche, bois de lance. ‖ Éclat.

ASTENANCE. s. f. (V. lang.) Abstinence. *Voy.* Atenance.

ASTENIR (S'). v. pron. (V. lang.). S'abstenir.

Astenu, ue, part.

ASTÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'aster. ‖ *Astérées*. s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes à fleurs composées qui renferme l'aster.

ASTÉRENCRINIENS. s. m. pl. (zool.) Famille d'encrinites dont le corps est pourvu de cinq rayons.

ASTÉRÉOMÈTRE. s. m. (astron.) Instrument destiné à calculer le lever et le coucher des astres dont on connaît la déclinaison et l'heure du passage au méridien.

ASTÉRÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui se rapporte à l'astéréomètre.

ASTÉRIAL, ALE. adj. (zool.) Qui appartient aux astéries.

ASTÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une astérie. ‖ *Astérides*. s. m. pl. Famille d'animaux qui renferme les astéries.

***ASTÉRIE.** n. pr. f. (temps hér.) Fille du titan Céus et de la titanide Phœbé, épousa le titan Persès, dont elle eut Hécate. Suivant Apollodore, *Astérie*, poursuivie par Jupiter, se précipita dans la mer. Il se forma, à l'endroit où elle disparut, une île qui, appelée d'abord *Astérie*, reçut dans la suite le nom de *Délos*. ‖ Amazone qui fut faite prisonnière par Hercule. ‖ L'une des filles du géant Alcyonée. ‖ Danaïde, épouse de Chætus. ‖ *Astérie*. s. f. (phys.) Phénomène de lumière offert par quelques minéraux qui laissent apercevoir une étoile à six rayons.

ASTÉRIÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Astérien.

ASTÉRIO. s. m. (astron.) Nom de la constellation des *Chiens de chasse*.

ASTÉRION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Comètes et d'Antigone, et l'un des Argonautes, donna son nom à la ville d'*Astérium*. Il ne faut pas confondre cet *Astérion* avec l'Argonaute *Asterius*. ‖ Fils de Minos, fut tué par Thésée. ‖ Fleuve d'Eubée, dont les filles *Eubéa*, *Prosymna*, et *Acréa*, furent nourrices de Junon.

***ASTÉRISQUE.** s. m. (paléogr.) Sigle qui indique, dans les manuscrits, soit une omission, soit une restitution, et, le plus souvent, un passage défectueux.

ASTÉRISTE. adj des 2 g. (zool.) *Voy.* Astéride.

ASTÉRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Teutamus, régnait en Crète lorsque Jupiter y amena Europe. Il l'épousa plus tard, et laissa son royaume aux trois fils qu'elle eut de Jupiter, *Minos*, *Rhadamante* et *Sarpédon*. ‖ Argonaute fils d'Hippasus ou d'Hypérasius. ‖ L'un des fils d'Égyptus, épousa la Danaïde Clio. ‖ Fils d'Anax, donna son nom à la partie de de l'île Ladé où était son tombeau. ‖ Fils de Mélée et de Chloris.

ASTERNAL, ALE. adj. (anat.) Il se dit particulièrement Des côtes qui n'atteignent point au sternum.

ASTERNIE. s. f. (anat.) Absence de sternum.

ASTÉRODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

ASTÉRODÉE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe du Caucase, première femme du roi de Colchide Éétès.

ASTÉRODIE. n. pr. f. (temps hér.) Nom de la femme d'Endymion, suivant quelques auteurs.

ASTÉROIDE. s. m. (astron.) Nom qu'Herschel donnait aux nouvelles planètes, lorsque l'on n'avait pas encore reconnu entièrement leur nature, et sous lequel M. Arago désigne les étoiles filantes et les bolides lumineux. ‖ *Astéroïde*. adj. des 2 g. (bot.) *Voy.* Astéroidé.

ASTÉROIDÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* Astéré.

ASTÉROME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ASTÉROMÈTRE (astron.). *Voy.* Astéréomètre.

ASTÉROPE et mieux **STÉROPE.** n. pr. f. (temps hér.) L'une des Pléiades. ‖ *Astérope*, Fille du fleuve Cébrénus, et épouse d'Ésaque, fils aîné de Priam. Ovide l'appelle *Hespérie*. ‖ *Astérope*. s. f. (astron.) L'une des sept Pléiades.

ASTÉROPÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Déion, roi de Phocide, et de Diomède. ‖ L'une des filles de Pélias. ‖ *Astéropée*. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

ASTÉROPÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Macédonien, fils de Pélégon et de Péribée, conduisit les Péoniens au secours de Troie, et fut tué par Achille. ‖ L'un des Cyclopes, mieux appelé *Stéropès*.

ASTÉROPHIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypes dont le corps est garni de très-longs appendices.

ASTÉROPHORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ASTÉROTE. s. f. (pêche) Sorte de long filet.

ASTHÉNIE. s. f. (méd.) Diminution ou défaut de forces.

ASTHÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de l'asthénie.

ASTHÉNOLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur l'asthénie, c'est-à-dire sur les maladies qui proviennent de faiblesse.

ASTHÉNOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre avec prostration des forces.

ASTHMÉ, ÉE. adj. (fauconnerie) Il se dit D'un oiseau pantois, qui a le poumon enflé, et qui respire difficilement.

ASTI (géogr.). Ville d'Italie, Piémont. Étoffes de soie. Patrie d'Alfiéri. 22,000 âmes.

ASTIC. s. m. (arts et M.) Gros os dont les cordonniers se servent pour lisser les souliers. ‖ *Astic* (art milit.), Polissoir de giberne.

ASTICOT. s. m. Nom donné par les pêcheurs aux larves d'insectes qui leur servent d'appât; et vulgairement, à celles qui se développent dans la viande gâtée.

ASTINE. s. f. Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, d'Une sotte querelle.

ASTIOCHE. s. m. (art milit. anc.) Sorte de vase rempli de matières inflammables que les Grecs anciens et les Byzantins lançaient pour mettre le feu, soit à un navire, soit à un édifice.

ASTIOCHÉE (temps hér.). *Voy.* Astyochée.

ASTIQUER. v. a. (art milit.) Étendre la cire à giberne et la faire briller au moyen d'un astic. ‖ *Astiquer* (arts et M.). Lisser le cuir des souliers avec un astic.

ASTOILUNNUS. n. pr. m. (myth. gaul.) Divinité gauloise citée dans des inscriptions du pays de Comminges.

ASTOME. s. m. (géogr. fab.) Nom d'un peuple privé de bouche, entièrement velu, ne vivant que de l'odeur des fleurs qu'il respirait, et que Mégasthène place près des sources du Gange. ‖ *Astome*. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a pas de bouche.

ASTOMELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ASTONE. s. f. (anc. T. milit.) Grande lance.

ASTORGA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Léon. 4,000 âmes.

ASTORIA (géogr.). Ville des États-Unis; capitale du territoire de Columbia; beaux environs; les plus hauts arbres du monde; un pin de 300 pieds.

ASTORMIR (V. lang.). *Voy.* Estormir.

ASTOUR. s. m. (change) Il se dit aux Indes, selon le Dict. de Trévoux, de Ce que nous nommons *Escompte*.

ASTRABACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Irbus, et l'un des Agides, avait un petit temple à Sparte.

ASTRACAN (géogr.). Ville de Russie. Capitale du gouvernement qui porte le même nom, sur la mer Caspienne, à l'embouchure du Volga. Peaux d'agneaux connues sous le nom de *Peaux d'Astracan*. 40,000 âmes.

***ASTRAGALE.** s. m. (hist.) Osselet au moyen duquel on attachait les mains, comme on le fait avec des menottes.

ASTRAGALÉE. s. f. (archit.) Profil d'une corniche terminée à sa partie inférieure par un astragale.

ASTRAGALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'astragale. ‖ *Astragalées*. s. f. pl. Groupe de plantes légumineuses qui renferme les astragales.

ASTRAGALISME. s. m. (ant. gr.) Nom grec du jeu des osselets.

ASTRAGALO-EX-MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la jambe de la grenouille.

ASTRAGALOGIE. s. f. (bot.) Traité sur les astragales.

ASTRAGALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un astragale.

ASTRAGALOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait avec des osselets marqués des lettres de l'alphabet. *Voy.* CUBOMANCIE.

ASTRAGALO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la patte de la grenouille.

ASTRAGALO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la patte de la grenouille.

ASTRAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypiers.

ASTRANCE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ASTRANTHE. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

ASTRAPÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Astrapéa* (bot.), Belle plante des Indes.

ASTRAPYALITE. s. f. (didact.) Tube fulminaire.

ASTRATÉA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom sous lequel Diane avait un petit temple près de la ville de *Pyrrichus* en Laconie.

*ASTRÉE ou ASTRÉA. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Minos et de Pasiphaé. ‖ Fille de Jupiter et de Thémis, ou d'Astréus et d'Héméra, ou enfin d'Astréus et de l'Aurore. *Astrée* demeura au milieu des hommes, pendant l'âge d'or, pour leur enseigner la justice et la charité. Quand la race humaine se fut corrompue, elle quitta la terre, et reçut une place dans le Zodiaque, où elle est appelée *La Vierge*. On lui donne encore le nom d'Érigone. ‖ *Astrée*, s. f. (astron.) Nom de la constellation *La Vierge*. ‖ *Astrée* (zool.), Genre de polypiers.

*ASTRES. n. pr. m. pl. (myth. gr.) Enfants d'Astreus et de l'Aurore, suivant Hésiode. ‖ *Astres de Bourbon* (astron.), Nom que l'on avait donné à de petits satellites que l'on croyait avoir observés autour du soleil.

ASTRÉUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils du titan Cæius et de la titanide Eurybie, épousa l'Aurore, fille d'Hypérion, dont il eut *Zéphyre*, *Borée*, *Notus*, *Hespérus* et les *Astres*. ‖ *Astréus* (temps hér.), Un des compagnons de Phinée, fut tué par Persée.

*ASTRICTION. s. f. (néol.) Restriction.

ASTRINGENCE. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est astringent.

ASTROARCHÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Nom grec d'Astarté.

ASTROBLÈPE. s. m. (zool.) Poisson des rivières d'Amérique.

ASTROBOLISME. s. m. (méd.) Apoplexie.

ASTROC. s. f. (anc. marine) Il se disait de la grosse corde attachée à l'escome.

ASTROCYNOLOGIE. s. f. (astron.) Discours, traité sur les jours caniculaires.

ASTROCYNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui se rapporte à l'astrocynologie.

ASTROGNOSIE. s. f. (didact.) Science ou connaissance des astres.

ASTROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est disposé en manière d'étoile.

ASTROÏTE. s. f. (zool.) Astrée à l'état fossile.

ASTROKYON. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Sirius*.

ASTROLÂTRE. s. m. (hist. relig.) Adorateur des astres.

ASTROLÂTRIE. s. f. (hist. relig.) Culte des astres; la religion chaldéenne, par exemple.

*ASTROLOGUE. s. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule, ainsi nommé parce que, selon Festus, il se donna la mort la veille d'une éclipse de soleil, pour faire croire que sa mort était la cause de ce phénomène.

ASTROLOME. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ASTROMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratique par l'inspection des astres. *Voy.* ASTROLOGIE au Dict.

ASTROMÈTRE. s. m. (astron.) Instrument astronomique destiné à mesurer les diamètres apparents des planètes, ainsi que les petites distances qui séparent les astres.

ASTROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui a rapport à l'astromètre.

ASTRONIOM. s. m. (bot.) Arbre de l'Amérique.

ASTRONOÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Nom grec d'une divinité syrienne qui paraît être la même qu'*Astarté*.

*ASTRONOME. s. m. (hist.) Il y avait à Babylone une classe de mages qu'on appelait de ce nom. *Les Chaldéens, les Interprètes des écritures, les Onirocritiques*, étaient, avec *les Astronomes*, les dénominations par lesquelles on désignait les différentes classes des *Mages*.

ASTROPE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

ASTROPHANOMÈTRE. s. m. (astron.) *Voy.* ASTRONOMÈTRE.

ASTROPHANOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui se rapporte à l'astrophanomètre.

ASTROPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des étoiles.

ASTROSCOPIE. s. f. (didact.) Contemplation des astres.

ASTROSOPHIE. s. f. (didact.) Étude ou connaissance des astres.

ASTROSTATE (astron.). *Voy.* HÉLIOSTATE.

ASTROSTATIQUE. s. f. (astron.) Science qui a pour objet le calcul de la masse et de la distance respective des astres.

ASTROTHÉOLOGIE. s. f. (phil.) Doctrine dans laquelle on établit l'existence de Dieu sur des preuves tirées de l'astronomie.

ASTROTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a des poils rameux et en forme d'étoiles.

ASTUR. n. pr. m. (temps hér.) L'un des compagnons d'Énée.

ASTURE ou ASTURIEN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait au N. O. de l'Espagne.

ASTURIEN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple barbare de la Libye. ‖ *Asturien, enne*, adj. et s. (géogr.) Qui est né dans les Asturies; qui y habite. ‖ Qui appartient aux Asturies, ou aux habitants de cette contrée.

ASTURIES. s. f. pl. (géogr.) Province d'Espagne, capitale *Oviédo*. 364,000 âmes. ‖ *Asturies*, Chaîne de montagnes en Espagne, appelée aussi *Monts Cantabres*.

ASTURINE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

ASTYAGE. n. pr. m. (temps hér.) compagnon de Phinée, fut transformé en pierre par Persée.

ASTYAGÉE. n. pr. f. (temps hér.) Suivant Diodore, fille d'Hypséus et femme du Lapithe Périphas.

ASTYALUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Polypétès.

ASTYANASSE. n. pr. f. (temps hér.) Jeune fille de la suite d'Hélène, déroba à sa maîtresse la ceinture que celle-ci avait reçue de Junon.

ASTYANAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Épilaïs. ‖ Fils d'Hector et d'Andromaque, reçut ce nom des Troyens au lieu de celui de *Scamandrius* qu'il portait d'abord.

ASTYBIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Clamétis.

ASTYCRATIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Niobé et d'Amphion, périt sous les flèches de Diane.

ASTYDAMIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amyntor et mère de Tlépolème qu'elle eut d'Hercule. Selon d'autres, c'est *Astyoche* qui est la mère de Tlépolème. ‖ Épouse d'Acaste, devint éprise de Pélée qui s'était réfugié à la cour de son époux, et l'accusa d'avoir attenté à son honneur, parce qu'il repoussa ses avances. *Voy.* PÉLÉE.

ASTYGITE. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Aspalis. *Voy.* ASPALIS.

ASTYGONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'une concubine.

ASTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est dépourvu de style.

ASTYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure et devin, essaya inutilement de prévenir la querelle qui éclata entre les Centaures et les Lapithes aux noces de Pirithoüs.

ASTYMÈDE ou ASTYMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Seconde femme d'Œdipe, selon Diodore de Sicile.

ASTYNOME. s. m. (ant. gr.) Magistrat d'Athènes chargé de la police. Il y avait 5 *astynomes* à la ville, et 5 au Pirée.

ASTYNOMÉ. n. pr. f. (temps hér.) L'une des filles d'Amphion et de Niobé, périt sous les flèches de Diane, et donna son nom à l'une des portes de Thèbes. ‖ Fille de Talaüs et mère de Capanée. ‖ La même que Chryséis.

ASTYNOMIE. s. f. (ant. gr.) Dignité d'astynome.

ASTYNOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam, fut tué par Achille.

ASTYNOOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam, fut tué par Diomède. ‖ Fils de Phaéton et père de Sandacus. ‖ Guerrier troyen, fils de Protiaon.

ASTYOCHE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phylas, devint la captive d'Hercule, dont elle eut Tlépolème. Suivant Pindare, la mère de Tlépolème était Astydamie, fille d'Amyntor. ‖ Fille du fleuve Simoïs et mère de Tros, qu'elle eut du roi de Troie Érichthonius. ‖ Fille d'Amphion et de Niobé, périt sous les flèches de Diane. ‖ L'une des filles de Laomédon et de Strymo, et sœur d'Athylla, de Médésicaste et de Priam. ‖ Fille d'Actor, de laquelle Mars eut deux fils, Ascalaphe et Ialmenus.

ASTYOCHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Sœur d'Agamemnon et mère de Pylade. Électre lui confia son frère Oreste, lorsqu'elle l'eut dérobé à la cruauté de Clytemnestre. Cette sœur d'Agamemnon est encore appelée *Anaxibie* et *Cyndragore*.

ASTYOCHUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Éole, régna à la mort de son père sur les îles Lipari.

ASTYPALÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phénix et de Périmède, mère d'Ancéus et d'Eurypyle, qu'elle eut de Neptune.

ASTYPALÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, adoré dans l'île d'Astypalée.

ASTYPHILE. n. pr. f. (temps hér.) La même qu'Astypalée, fille de Phénix. On lui donne encore pour fils Périclimène et Anthéus.

ASTYPYLE. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Achille.

ASTYRÈNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, qui avait à *Astyra*, en Troade, un temple et un bois sacré.

ASTYSIE. s. f. (méd.) Impuissance chez l'homme.

ASUAY ou ASSUAY (géogr.). Département de la Colombie, État de l'Équateur. Capitale, *Cuença*.

ASUDESTIE. s. m. (marine) Il s'est dit, dans certains ports, de l'action du vent du S. E. qu'on nomme *Sirocco* dans la Méditerranée.

ASUGIA. s. m. (astron.) Nom de la constellation d'*Orion*.

ASUMAN (myth. perse). *Voy.* ACUMAN.

ASUR. s. m. (V. lang.) Azur.

ASYMÉTRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ne sont pas symétriques.

ASYMÉTRIE. s. f. (didact.) Manque de symétrie dans les parties d'un même tout. Ce mot a été aussi quelquefois employé comme synonyme d'*Incommensurabilité*.

ASYMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui manque de symétrie.

ASYMÉTROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits ne sont pas symétriques.

ASYNDÉTON. s. m. (littér.) Figure d'élocution qui consiste à retrancher les conjonctions copulatives, de manière que les membres semblables du discours ne soient plus liés que par leur rapprochement.

ATABALE. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* ATTABALLE.

ATABEDJIEN. s. m. (hist.) Il se dit des membres de la dynastie des Atabeys.

ATABEY. s. m. (hist. or.) Littéral., *Père seigneur*, ou *Père du seigneur*. Titre que les historiens arabes donnent au sultan et au grand vizir. ‖ *Atabey*, se dit particulièrement Des seigneurs persans qui se rendirent indépendants, sous les Seldjoukides, et fondèrent en Asie quatre dynasties. *Les Atabeys de l'Irak, de l'Aderbidjan, de la Perse et du Laristan. La dynastie des Atabeys, qui commença à régner en 1127, s'éteignit vers le milieu du 14e siècle.*

ATABULE. s. m. Il se dit dans la Pouille, suivant le Dict. de Trévoux, d'Un vent du N. O. funeste aux arbres et aux fruits.

ATABYRIS. s. m. (géogr. anc.) Nom de la plus haute montagne de l'île de Rhodes.

ATABYRIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter qui avait un temple sur le mont Atabyris, dans l'île de Rhodes.

ATACAMA (géogr.). Désert du Haut-Pérou ou Bolivia, entre les Andes et l'Océan.

ATACE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

ATACTOMORPHOSE. s. f. (zool.) Genre de métamorphose des insectes dont les nymphes sont immobiles.

ATAINE ou **ATAIGNE.** s. f. (anc. jurispr.) Haine, injure, outrage.

ATAKAMITE. s. f. (chimie) Hydrochlorate de cuivre naturel.

ATALANTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iasus et de Clymné, et petite-fille de l'Arcadien Lycurgue, reçut de Méléagre la hure et la peau du sanglier de Calydon auquel elle avait eu la gloire de porter le premier coup. *Atalante* fit partie de l'expédition des Argonautes et épousa Milanion, fils de l'Arcadien Amphidamus. ‖ Fille de Schœnéus, fut aussi remarquable par sa beauté que par son agilité à la course. Elle imposait à ses amants la condition de la vaincre à la course, sinon de perdre la vie. *Hippomène*, usant d'une ruse que lui avait suggérée Vénus, fut vainqueur et devint l'époux d'Atalante. *Hippomène* et *Atalante* furent métamorphosés en lions par Cybèle, qui les attela à son char. ‖ *Atalante.* s. f. (art hermét.) Il se dit de L'eau mercuriale fugitive, arrêtée par les pommes d'or, c'est-à-dire par les soufres fixants et coagulants. ‖ *Atalante.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ATALANTER. v. a. (V. lang.) Disposer; rendre propre à. ‖ Plaire; convenir.

Atalanté, ée. part.

ATALENTIR. v. a. (V. lang.) Agréer, plaire. *Voy.* Atalanter.

Atalenti, ie. part.

ATALIK. s. m. (relation) Titre que [illegible] le souverain du khanat de *Kiouân.*

ATAMAN. s. m. (anc. t. milit.) Hetman.

ATANAIRE. adj. des 2 g. (fauconnerie) [illegible] Antanaire.

ATANT. adv. (V. lang.) C'est pourquoi, donc.

ATAPIR. v. a. (V. lang.) Cacher; déguiser, [illegible] *S'atapir*, se cacher, se déguiser.

Atapi, ie. part.

ATARACTOPOIÉSIE. s. f. (didact.) Intrépidité, fermeté de caractère.

ATARDIR ([illegible]). *Voy.* Attardir.

ATARGATIS (myth. syr.). *Voy.* Adargatis.

ATARGEAISON. s. f. (V. lang.) Retard.

ATARGER. v. a. (V. lang.) Retarder.

Atargé, ée. part.

ATARGIE. s. f. (V. lang.) Retard.

ATART. adv. (V. lang.) Tard.

ATAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam, suivant Apollodore.

ATATIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du fruit de la vigne.

ATAVERNER. v. n. (V. lang.) Tenir taverne.

Atavernê. part.

ATAVISME. s. m. (didact.) Ressemblance d'une plante ou d'un animal avec ses aïeux, même éloignés.

ATAUR. s. m. (astron.) Nom de la constellation du *Taureau.*

ATAXACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est garni d'épines éparses sans ordre.

***ATAXIE.** s. f. (phil.) Désordre des appétits, des mouvements, des instincts, des passions de l'âme; manque d'ordre dans les facultés, soit morales, soit intellectuelles.

ATAXODYNAMIE. s. f. (méd.) Inégalité, irrégularité, intermittence dans les mouvements d'un organe.

ÂTCHAMANA. s. m. (relig. ind.) Nom d'une pratique religieuse qui consiste à se rincer la bouche avant les cérémonies religieuses, les repas, etc.

ÂTCHÂRYA. s. m. (hist. ind.) Nom générique des précepteurs dans l'Inde. Quand on l'oppose à *Gourou*, il désigne un sous-précepteur chargé d'enseigner le véda.

ATCHÉ (métrol.). *Voy.* Akché.

ATE. s. f. (V. lang.) Action d'ater; et Résultat de cette action.

ATÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Éris suivant Hésiode, et de Jupiter suivant Homère. ‖ Phrygienne, près du tombeau de laquelle Ilus jeta les fondements de la ville de Troie.

ATÊCH. s. m. (relig. parse) Nom persan du feu.

ATECHÉFROUZ ou **ATÉCHFIROUZ.** s. m. (calend. pers.) Nom du onzième mois de l'année dans l'ère d'Iezdedjird, suivant Meninski.

ATECHKADEH. s. m. (relig. parse) Littéral., *Maison du feu.* Nom d'un des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

ATECHNIE. s. f. (néol.) Défaut d'art.

ATECHPEREST. s. m. (relig. parse) Adorateur du feu. *Voy.* Guèbre au Dict., et Parse au Compl.

ATEGNIE. s. f. (méd.) Stérilité chez la femme.

ATÉDIER. v. a. (V. lang.) Attiédir.

Atédié, ée. part.

ATEGAR. s. m. (art milit.) Il se disait, au moyen âge, d'Une lance en usage chez les Anglais.

ATÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de pouce. ‖ *Atèle.* s. m. Genre de singes.

ATÉLÉCYCLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ATÉLÉOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui manque de pouce ou d'un autre doigt.

***ATELIER.** s. m. *Jour d'atelier* (B.-arts), se dit Du jour qui est le plus propre à bien éclairer un tableau, une statue, etc. *Le jour d'atelier*, qui vient ordinairement sous un angle de 45°, procure des ombres plus fermes. ‖ *Atelier du sculpteur* (astron.). Nom d'une des petites constellations méridionales introduites par les astronomes modernes.

ATELLA (géogr. anc.). Ville de la Campanie. ‖ Ville de la Grande-Grèce, près de Venusa. ‖ Ville de Toscane.

ATÉLO-ENCÉPHALIE. s. f. (méd.) Développement incomplet de l'encéphale.

ATÉLO-MYÉLIE. s. f. (méd.) Développement imparfait de la moelle épinière.

ATEMPRANCE. s. f. (V. lang.). *Voy.* Attemprance.

ATENANCHE. s. f. (anc. législ.) Suspension d'hostilités que des amis communs obtenaient de gentilshommes qui étaient en guerre. ‖ Trêve.

ATER. v. a. (V. lang.) Franchir, passer outre. ‖ Avancer.

Até, ée. part.

ATERGATIS (myth. syr.) *Voy.* Adargatis.

ATERMINER. v. a. (V. lang.) Aboutir. ‖ Prescrire; imposer.

Aterminé, ée. part.

ATEUCHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ATEYBE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom d'une tribu arabe du Hedjaz. ‖ Arabe de cette tribu.

ATHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des lichens privés de conceptacles.

ATHALIE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

ATHALLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a point de thalle.

ATHAMANE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Épire, à l'E.

ATHAMANTE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ATHAMANTHOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'athamante.

ATHAMANTIDE ou **ATHAMANTIADE.** n. patron. (temps hér.) Descendant d'Athamas.

ATHAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éole et d'Énarète, roi d'une contrée de la Béotie voisine d'Orchomène, eut Phrixus et Hellé de sa première femme *Néphélé*, et d'*Ino*, fille de Cadmus, Léarque et Mélicerte. Dans un accès de fureur, *Athamas* mit à mort son fils Léarque, et s'enfuit en Thessalie, où, selon Strabon, il fonda la ville d'*Aulus. Voy.* Inô et Mélicerte. ‖ Petit-fils du précédent, conduisit, suivant Pausanias, une colonie d'Orchoméniens à Téos.

ATHANAS. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ATHANASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ATHANASIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'athanasie. ‖ *Athanasiées.* s. f. pl. (bot.) Groupe de plantes à fleurs composées.

ATHANOR. s. m. (technol.) Fourneau dans lequel le charbon tombe peu à peu de lui-même dans le foyer.

ATHAR (relig. mah.). Mot arabe dont les musulmans se servent pour signifier Les traditions des prophètes.

ATHARED. s. m. (myth. or.) Nom que les Orientaux donnent au dieu des arts et des sciences.

ATHARVAN. s. m. (relig. ind.) Nom du quatrième véda. *On regarde l'Atharvan comme plus moderne que les trois autres védas.*

ATHÉISTE. s. m. (phil.) Vieux mot pour athée.

ATHÉISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'athéisme; qui découle de la doctrine des athées; qui mène à la négation de Dieu.

ATHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ATHELING (hist.). *Voy.* Adalingus.

ATHELXIE. s. f. (méd.) Succion.

ATHÉNA ou **ATHÉNÉ.** n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la sagesse, des sciences et des arts, protectrice d'Athènes, la Minerve des Latins, fille de Chronos, selon Sanchoniaton. ‖ *Athéna.* s. f. (musique gr.) Espèce de flûte.

ATHÉNÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête grecque célébrée en l'honneur de Minerve. *Voy.* Panathénées.

ATHÈNES (géogr. anc.). Capitale de l'Attique, sur l'Ilissus, près du golfe Saronique, fut la patrie des lettres et des arts. Parmi les grands hommes qui ont illustré cette ville, on cite principalement *Solon*, *Miltiade*, *Aristide*, *Thémistocle*, *Cimon*, *Périclès*, *Alcibiade*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Socrate*, *Platon*, *Démosthène*, *Eschyle*, *Sophocle*, *Euripide*, *Aristophane*, *Ménandre* et *Phidias.* ‖ *Athènes* (géogr.), Capitale du royaume de Grèce; Attique, à peu de distance de la mer. Olives; miel du mont Hymette. 12,000 hab.

ATHÉNIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Athènes. ‖ Qui est propre à la ville d'Athènes ou à ses habitants. *Voy.* Athènes.

ATHÉNIENNE. s. f. Il s'est dit d'Un meuble servant de cassolette, de console, ou de vase à fleurs.

ATHÉRAS. n. pr. m. (temps hér.) Habitant d'Argos qui le premier, avec Mysius, eut l'honneur de recevoir Cérès lorsqu'elle vint dans cette ville.

ATHÉRICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes terminées en pointe.

ATHÉRINE. s. f. (zool.) Genre de poissons qui se rapprochent de la perche.

ATHÉROMATEUX, EUSE. adj. Qui a le caractère de l'athérome.

ATHÉROME. s. m. (méd.) Tumeur enkystée renfermant une matière semblable à de la bouillie.

ATHÉROSPERME. s. m. (bot.) Arbre de la terre de Van Diemen.

ATHÉROSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'athérosperme. ‖ *Athérospermées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ATHERSATA. s. m. (ant.) Nom de charge chez les Chaldéens; gouverneur de province.

ATHINGAN (hist. eccl.). *Voy.* Athinganien.

ATHINGANIEN ou **ATHINGAN.** s. m. (hist. eccl.) Il se dit, selon du Cange, des hérétiques qu'on appelle plus communément *Melchisédéciens. Voy.* Attingant.

ATHIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Limnate, était au nombre des partisans de Phinée qui assaillirent Persée le jour de ses noces, et fut tué par ce héros.

ATHIS (géogr.). Ville de France, Orne, [illegible] 4,100 habitants.

ATHLÉTIQUEMENT. adv. D'une manière athlétique.

ATHLIPTE. adj. m. (méd.) Il se dit Du pouls lorsqu'il est égal et libre.

ATHMONE ou **ATHMONIE** (hist. anc.). Nom d'un dème de l'Attique qui appartenait à la tribu Cécropide.

ATHMONÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Celui, celle qui appartient au dème d'Athmone.

ATHOR. n. pr. f. (myth. égypt.) Divinité égyptienne, considérée comme la déesse des ténèbres et la mère de toutes choses; était l'objet d'un culte particulier à *Athribis* dans le Delta, près d'*Aphroditopolis.* Athor est la même qu'Isis, et la Vénus que les Grecs appelaient *Aphrodite.* ‖ *Athor* (ant. égypt.). *Voy.* Athyr.

ATHORACIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point de thorax.

ATHORYBIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

ATHOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, paraît avoir donné son nom au mont Athos. ‖ Géant qui lança contre les dieux la montagne qui depuis fut appelée *Athos.* ‖ *Athos.* s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Chalcidique, en Macédoine, dans une presqu'île. ‖ *Athos*, *Haghion-Oros* ou *Monte-Santo* (géogr.), Montagne de Turquie, en Romélie, qui forme une presqu'île dans l'Archipel. Cotonniers, orangers, figuiers. Couvents semblables à des forteresses, où l'on élève les jeunes ecclésiastiques grecs.

ATHOÜS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter qui avait un temple sur le mont Athos.

ATHRIXIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne Espérance.

ATHROISME. s. m. (littér.) Ce nom est donné par quelques rhéteurs à la figure plus connue sous le nom de *Conglobation*.

ATHROZOPHYTE. s. m. (bot.) Algue qui croît par l'accumulation successive de ses frondes.

ATHYMERUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros fondateur de Nysa en Carie.

ATHYMIE. s. f. (méd.) Découragement, abattement, mélancolie.

ATHYR ou **ATHOR.** s. m. (calend.) Nom du 3^e mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

ATHYRION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

ATHYTE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Privé de sacrifices; indigne d'être offert en sacrifice.

ATIADE (hist. anc.). *Voy.* Atyade.

ATIBAR. s. m. (comm.) Nom que les habitants du royaume de Congo donnent à la poudre d'or; d'où les Européens, et principalement les Français, ont fait le mot *Tibir*, usité dans le commerce avec cette acception.

ATICHE. s. f. (pêche) Bandelette qui entoure le tranchant d'un haim.

ATIN ou **ATIR.** s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Aldebaran*.

ATINE. s. f. (V. lang.) Dispute, querelle. ‖ Dommage.

ATINER. v. a. et pron. (V. lang.) Chagriner, irriter. ‖ *S'atiner*, S'obstiner.

Atiné, ée, part.

ATINEUSEMENT. adv. (V. lang.) Obstinément.

ATINGA. s. m. (zool.) Poisson des mers de l'Inde.

ATINGAN. s. m. (hist.) Nom sous lequel les Grecs du moyen âge désignent ceux qu'on appelle communément, en France *Bohemiens*. *Voy.* Azinganes.

ATIRER. v. a. (V. lang.) Habiller, parer. ‖ Exhorter.

Atiré, ée, part.

ATLANTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. fab.) Habitant de l'Atlantide. ‖ *Atlante*, s. f. (zool.) Genre de coquilles de la mer Atlantique. ‖ Genre de mollusques qui.

ATLANTÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Danaus.

ATLANTIADE. n. patron. des 2 g. (myth. anc.) Descendant d'Atlas. Il se dit particulièrement de Mercure. *Voy.* Atlantide.

ATLANTIDE. n. patron. des 2 g. (myth. anc.) Descendant d'Atlas. Il se dit particulièrement de Mercure et Des Pléiades. *Les Atlantides*. ‖ *Atlantide*. s. f. (géogr. fab.) Grande île située, selon Platon, au delà des colonnes d'Hercule, plus vaste que la Libye, peuplée d'une nation belliqueuse et puissante, et que les eaux de la mer Atlantique engloutirent tout à coup. ‖ *Atlantide*, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une atlante. ‖ *Atlantides*, s. m. pl. Famille de mollusques.

°**ATLANTIQUE.** adj. des 2 g. (hist. et philol.) Qui appartient à l'Atlas, aux peuples de l'Atlas. ‖ *Atlantique*. s. m., ou *Atlantique propre* (linguist.). *Voy.* Amazigh. ‖ *Famille atlantique*, La famille qui comprend les idiomes parlés dans la région de l'Atlas.

ATLANTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Vénus. On l'appelle ordinairement *Hermaphrodite*.

°**ATLAS.** n. pr. m. (temps hér.) L'un des géants, fils de Neptune et de Clymène, et frère de Prométhée: il prit part à la révolte des Titans contre Jupiter, qui l'en punit en le condamnant à porter le ciel sur ses épaules. Suivant la tradition des Arcadiens, *Atlas* épousa la fille de Téthys et de l'Océan et fut le père des sept Pléiades; il eut deux fils, suivant Diodore, *Hyas* et *Hespérus*. Hygin lui donne encore pour filles les cinq Hyades, sœurs d'Hyas. ‖ *Atlas*. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes, dans la Barbarie. ‖ *Atlas* (comm.), Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de satin de soie fabriqué aux Indes, dont le travail est singulier et admirable. ‖ *Atlas* (zool.), Genre de mollusques.

ATLITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus, époux d'Europome.

ATLOÏDE. adj. et s. f. (anat.) Première vertèbre du cou.

ATLOÏDO-AXOÏDIEN, ENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'atlas et à l'axis.

ATLOÏDO-CORONOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) L'un des muscles de la mâchoire inférieure de la salamandre.

ATLOÏDO-MASTOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle étendu de l'atlas à l'apophyse mastoïde.

ATLOÏDO-MUSCULAIRE. adj. f. (anat.) Il se dit D'une artère qui se distribue dans les muscles fixés à l'atlas.

ATLOÏDO-OCCIPITAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'atlas et à l'os occipital.

ATLOÏDO-SOUS-MASTOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles fixés à l'atlas.

ATLOÏDO-SOUS-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles attachés à l'atlas.

ATLOÏDO-STYLOÏDIEN. adj. et s. m. Il se dit D'un muscle étendu de l'atlas à l'apophyse styloïde.

ÂTMÂ. s. f. (phil. ind.) L'âme émanée de la grande âme universelle, *Paramâtmâ*, à laquelle elle se réunit, si elle est pure; sinon elle est condamnée à subir plusieurs transmigrations.

ATMADJADJI BACHI. s. m. (hist. ott.) Un des officiers de la vénerie du sultan, et le chef de ceux qui gardent les éperviers.

ATMIDIATRIQUE. s. f. (méd.) Application des vapeurs ou des gaz à la peau, pour guérir les maladies.

ATMIDOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à mesurer la force d'évaporation de l'eau.

ATMIZOMIQUE. adj. m. (phys.) Il se dit D'un hygromètre composé de deux thermomètres dont l'un est couvert d'une mousseline humide.

ATMOMÈTRE (phys.). *Voy.* Atmidomètre.

ATMOSPHÉRITIE. s. f. (hist. nat.) Substance magnétique quelconque qui existe dans l'atmosphère.

ATMOSPHÉROGRAPHIE. s. f. (phys.) Description de l'atmosphère.

ATMOSPHÉROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'atmosphérographie.

ATMOSPHÉROLOGIE. s. f. (phys.) Histoire ou traité de l'atmosphère.

ATMOSPHÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'atmosphérologie.

ATNACH. s. m. (gramm. hébr.) Le 2^e des accents disjonctifs de la 1^re classe.

ATOCHIEN ou **ATHOCIEN.** s. m. (hist. eccl.) Nom de certains hérétiques du 13^e siècle, qui croyaient que l'âme mourait avec le corps, et que tous les péchés étaient égaux.

ATOCIE. s. f. (méd.) Stérilité chez la femme.

ATOLE. s. f. (relation) Il se dit d'Une espèce de bouillie faite de farine d'orge, et très-recherchée des Indiens de Monterey.

ATOMAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est parsemé de points colorés. ‖ *Atomaire*, s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

ATOMIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est chargé d'atomes.

ATOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport aux atomes.

ATOMISME. s. m. (phil.) Doctrine cosmogonique de Leucippe, d'Épicure, etc. Théorie de la formation du monde par le concours fortuit des atomes.

ATOMISTE. s. m. (phil.) Partisan du système de l'atomisme.

ATOMISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'atomisme. ‖ *Atomistique* (chimie), se dit D'une théorie dans laquelle on considère les corps comme produits par des atomes dont les formes et les propriétés constituent la nature chimique de chacun d'eux.

ATOMOGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes didynames dont le fruit n'est pas divisé à l'extérieur.

ATOMOLOGIE. s. f. (chimie) Science qui étudie les forces que les molécules de la matière exercent les unes sur les autres.

ATOMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à l'atomologie.

ATONE. adj. m. (néol.) Sans expression. *Un œil atone*.

ATONIFICATION. s. f. (néol.) Action de faire tomber les organes dans l'atonie.

ATOPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ATOUCHIER. v. a. (V. lang.) Toucher.

Atouchié, ée, part.

ATOUR ou **ATOURNEZ.** s. m. (anc. législ.) Il se disait Des statuts et règlements faits par les maires des villes, lesquels étaient en certains lieux nommés *Atournes*. ‖ *Atour* (V. lang.) Préparatif.

ATOURNANCE. s. f. (V. lang.) Parure, ornements.

ATOURNARESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui s'occupe d'atours, de parures. ‖ Coiffeuse.

ATOURNÉ. s. m. (V. lang.) Avocat, procureur. ‖ Officier municipal.

ATOURNEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'atourner; et Résultat de cette action.

°**ATOURNER.** v. a. (V. lang.) Disposer, préparer. ‖ Donner procuration.

ATOUT. locut. adv. (V. lang.) Avec tout.

ATOXIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a point de venin.

ATRABILIEUX, EUSE. adj. *Voy.* Atrabilaire au Dict.

ATRACHÈLE. adj. et s. m. (didact.) Qui a le cou très-court.

ATRACTOBOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ATRACTOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ATRACTOSOME. adj. et s. m. (zool.) Il se dit De poissons qui ont le corps fusiforme.

ATRACTYLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ATRAFITE. s. m. (hist. or.) Musulman schismatique. *Voy.* Hamzé.

ATRAGÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ATRAMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui a les caractères ou l'apparence de l'encre.

ATRAVEILLER. v. a. (V. lang.) Tourmenter, chagriner.

Atraveillé, ée, part.

ATRAX. n. pr. m. (temps hér.) Père de cette *Cénis* que Neptune changea en homme, et qui prit le nom de *Cénée*. ‖ Fils de Pénée et de Bura, fondateur de la ville d'*Atracia* en Thessalie, à laquelle il donna son nom.

ÂTRE. adj. des 2 g. (didact.) D'un noir foncé et mat.

ATREBATE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule Belgique, dans le pays d'Arras. ‖ Nom d'un peuple de la Bretagne, au S. de la Tamise.

ATRÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops et d'Hippodamie, roi de Mycènes; célèbre par sa haine pour son frère Thyeste, qui avait séduit sa femme Érope.

ATREMPAGE (technol.). *Voy.* Attrempage.

ATREMPANCE (V. lang.). *Voy.* Attrempance.

ATREMPÉMENT. adv. (V. lang.) D'une manière tempérée; modérément.

ATREMPER. v. a. (V. lang.) Tempérer, modérer.

Atrempé, ée, part.

ATRÉNESTE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom des fils du Cyclope Argès et de Phrygia. *Les Atrenestes*.

ATRÉSELYTRIE. s. f. (anat.) Imperforation du vagin.

ATRÉSENTÉRIE. s. f. (anat.) Imperforation d'un intestin.

ATRESI. adv. (V. lang.) Également, comme si.

ATRÉSIE. s. f. (anat.) Imperforation d'un organe qui devrait être creux et perméable.

ATRÉSOBLÉPHARIE. s. f. (anat.) Accolement des deux paupières.

ATRÉSOCYSIE. s. f. (anat.) Imperforation de l'anus.

ATRÉSOCYSTIE. s. f. (anat.) Imperforation de la vessie.

ATRÉSOLÉMIE. s. f. (anat.) Imperforation du gosier.

ATRÉSOMÉTRIE. s. f. (anat.) Imperforation de la matrice.

°**ATRÉSOPSIE.** s. f. (anat.) Imperforation de la pupille.

ATRÉSORHINIE. s. f. (anat.) Imperforation du nez.

ATRÉSOSTOMIE. s. f. (anat.) Accolement des deux lèvres.

ATRÉSURÉTRIE. s. f. (anat.) Imperforation de l'urètre.

ATRET. s. m. (V. lang.) Action de préparer, d'attirer. ‖ Piège.

ATRÉVER. v. a. (V. lang.) Faire trêve. ‖ Donner sûreté.

Atrévé, ée, part.

ATRI. n. pr. m. (myth. ind.) Un des sept Richis, fils de Brahmâ, père de Soma et l'un des ancêtres des princes de la dynastie lunaire. *C'est dans le sein d'Anasoûya, femme d'Atri, que s'incarna la Triade indienne.*

ATRIBLER. v. a. (V. lang.) Battre, accabler, écraser.

Atriblé, ée, part.

ATRICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue noire.

ATRICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le col ou le corselet noir.

ATRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes noires.

ATRIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Atrée. Il se dit particulièrement d'Agamemnon et de Ménélas,

fils de Plisthène frère d'Atrée, et élevés par leur oncle qui leur tint lieu de père.

ATRIE. s. m. (V. lang.) Parvis d'église. ‖ Cimetière.

ATRIENSIS. adj. lat. pris subst. (ant. rom.) Esclave chargé de la garde de l'*atrium*, et de toute la maison. *L'atriensis avait une sorte d'autorité sur les autres esclaves.*

ÂTRIER. s. m. (V. lang.) Âtre, foyer. *C'était dans l'âtrier que le seigneur rendait la justice.*

ATRIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre noir.

ATRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes noires.

ATRIPLICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'arroche (*atriplex*). ‖ *Atriplicées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ATRIPLICINÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* Atriplicé.

ATRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec noir.

ATRITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses noirs.

ATRIUM. s. m. (ant. rom.) Sorte de portique couvert ordinairement composé de deux rangs de colonnes, et situé dans l'intérieur de l'édifice, près du *cavædium*, avant le *tablinum*. Il ne faut pas confondre l'*atrium* avec le *vestibule*.

ATROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête noire.

ATROGULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la gorge noire.

ATROMARGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est bordé de noir.

ATROMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Stratonice.

ATRON. n. pr. m. (temps hér.) Fils du cyclope Argès et de la nymphe Phrygia.

ATRONCHEMENT. s. m. (féodal.) Droit que le seigneur avait de faire saisir et scier par le pied un arbre qui avait été coupé, afin qu'en rejoignant les deux parties on pût reconnaître le voleur. *Atronchement de bois.*

ATROP. s. m. (art hermét.) Le plomb des philosophes.

ATROPATÈNE ou **ATROPATIE.** s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Médie, au N. Aujourd'hui l'*Aberdidjan*.

ATROPE. s. m. (zool.) Genre de poissons de la mer des Indes.

ATROPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la belladone (*atropa*). ‖ *Atropées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ATROPELER. v. a. (V. lang.) Attrouper, réunir.

Atropelé, ée. part.

ATROPINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on a trouvé dans la belladone.

ATROPIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la belladone; et Des sels dont la base est l'atropine.

ATROPIVORE. adj. m. (zool.) Il se dit D'un insecte dont la larve vit dans le corps du sphinx atropos.

ATROPOS. n. pr. f. (myth. gr.) Celle des trois Parques qui est chargée de couper le fil auquel tient la vie de chaque mortel. ‖ *Atropos.* s. m. (zool.) Assez beau papillon de nuit, appelé aussi *Tête de mort*.

ATROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes noires.

ATROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche noire.

ATROUBA. s. m. (pêche) Nom donné à deux des trous des bourdigues.

ATRYPE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ATRYPTODONTOPHOLIDOPHIDE. s. m. (zool.) Serpent écailleux qui n'a pas de crochets à venin.

ATTABALLE. s. m. (art milit.) Instrument de musique moresque; timbales de cavalerie.

ATTACCA (musique). Mot emprunté de l'italien, qui indique qu'un morceau doit suivre le précédent sans aucune interruption. *Attacca subito*, Attaquez tout de suite.

ATTACCO. s. m. (musique) Petite partie de la fugue, étrangère au sujet principal.

***ATTACHE.** s. f. *Lettre d'attache* (anc. adm.), se disait de L'autorisation royale appelée *Exequatur regium*. ‖ *Attache* (peint. et sculpt.), se dit de L'endroit où un membre est joint à un autre par les muscles et les tendons qui unissent les os.

ATTACHE-BOSSETTE. s. m. (éperon.) Morceau de fer conique à ses deux bouts, qui sont creusés pour conserver la tête du clou.

***ATTACHÉ, ÉE.** adj. (peint. et sculpt.) Lié, joint par l'attache. *Une main, une cuisse, une tête bien attachée, mal attachée.* ‖ *Attaché* (adm.), se dit substant., de Celui qui est attaché à une ambassade. *Les secrétaires d'ambassade et les attachés. Attaché d'ambassade.*

* **ATTACHEMENT.** s. m. *Attachement de mineur* (art milit.). *Voy.* Mineur.

ATTACHEUR, EUSE. s. m. et f. (technol.) Ouvrier, ouvrière qui attache.

ATTAGAS. s. m. (zool.) Nom qui a été donné par quelques anciens ornithologistes à un oiseau qu'on croit être le *Tetrao lagopus*.

ATTAGÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ATTALÉE. s. f. (bot.) Petit palmier de l'Amérique du Sud.

ATTALIDE. s. f. (ant. gr.) Nom qui fut donné par les Athéniens à la tribu Antigonide, en l'honneur d'Attale, roi de Pergame.

ATTALIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui se rapporte, qui est propre à Attale, roi de Pergame. *Richesses attaliques*, se disait proverbialement pour, Richesses considérables. ‖ *Tapis attaliques*, tapis de laine et d'or, à grands personnages, qui furent inventés par Attale, et qu'on fabriqua d'abord pour lui.

ATTAMAN. s. m. (anc. T. milit.) Hetman.

***ATTAQUE.** s. f. (escrime) Il se dit Des mouvements que l'on fait pour ébranler son adversaire, afin de le frapper pendant son désordre.

***ATTAQUER.** v. a. (musique) Commencer un morceau, ou le continuer après un silence. Il s'emploie en parlant du chanteur ou de l'instrumentiste. ‖ *Attaquer* (chasse), Lancer la bête en mettant les chiens sur sa trace. ‖ *Attaquer l'arme* (art milit.), Saisir vivement le fusil dans les divers mouvements, quand on fait l'exercice.

ATTARDER (S'). v. pron. Se trouver hors de chez soi à une heure avancée du soir ou de la nuit. ‖ Être en retard. *Il est dangereux de s'attarder sur cette route. Il s'était attardé.*

Attardé, ée. part.

ATTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ATTÉDIER. v. a. (V. lang.) Refroidir. ‖ Ennuyer.

Attédié, ée. part.

***ATTEINDRE.** v. n. Prov., *Il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au ciel, mais il faut qu'elle soit bien longue*, se dit De ceux qui poursuivent un avantage, sans posséder aucun des moyens nécessaires pour l'obtenir.

ATTÉLABE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ATTÉLABIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un attelabe. ‖ *Attélabides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ATTELABOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un attelabe.

* **ATTELLE.** s. f. (arts et M.) Sorte d'outil dont se servent les plombiers et les potiers de terre.

ATTELOIRE. s. f. (technol.) Cheville avec laquelle on fixe les traits du cheval et leurs accompagnements au timon ou aux brancards des voitures.

ATTENDANCE. s. f. (V. lang.) Attente.

ATTENDANT. s. m. (hist. eccl.) Il se dit de Certains sectaires qui soutiennent qu'il n'y a dans le monde aucune église véritable. ‖ *Attendant* (hist.), se dit Des soldats qui furent levés dans plusieurs villes de Hollande pendant les troubles excités par les Gomaristes et les Arminiens. On les appela ainsi parce qu'ils attendaient les ordres du magistrat, et qu'ils n'obéissaient point au stathouder.

***ATTENDRE.** v. a. *Attendre un cheval* (manége), Retarder l'éducation d'un cheval qui manque de force.

ATTENDUE. s. f. (V. lang.) Attente. ‖ Remise du jugement.

ATTENEVIR. v. a. (V. lang.) Attendrir.

Attenevi, ie. part.

ATTENIR. v. n. (V. lang.) Tenir à; être parent, allié.

Attenu, part.

***ATTENTE.** s. f. Prov., *Une bonne faite vaut mieux qu'une mauvaise attente*, Il vaut mieux abandonner une entreprise que d'en attendre inutilement le succès.

***ATTENTION.** s. f. (phil.) Il se dit, dans le système de Condillac, Du premier produit de la sensation transformée. ‖ Dans le système de M. Laromiguière, l'attention est la première faculté qui se double ou se multiplie pour produire toutes les autres, et qui accomplit toutes les opérations primitives d'où naissent les idées élémentaires du jugement et du raisonnement.

ATTENTIONNÉ, ÉE. adj. Qui a des attentions, des égards, des prévenances. Il est familier.

ATTENUANCE. s. f. (V. lang.) Action d'atténuer ou d'exténuer; Résultat de cette action.

ATTERMOYEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'accorder un délai, de donner répit.

ATTÈS (temps hér.). *Voy.* Atys.

ATTESTANT. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait à Bordeaux d'Un certificateur de caution.

ATTHIDE. s. f. (philol.) Il se disait, chez les Grecs, Des histoires particulières de la ville d'Athènes. *L'atthide de Clitodème.*

ATTHIDOGRAPHE. s. m. (philol.) Celui qui a composé une atthide. *Mélésagoras est un des plus anciens atthidographes.*

ATTHIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cranaüs, donna son nom à l'Attique, qui s'appelait auparavant *Actée*.

ATTICURGUE. s. m. (architect.) Colonne carrée formée à la manière des Athéniens. ‖ Porte dont les pieds droits sont inclinés l'un vers l'autre. ‖ Sorte de base.

ATTINGANT. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, selon Moréri, Des hérétiques connus sous le nom de *Pauliciens*. *Attingant* est sans doute une corruption d'*Athingan* (ἀθίγγανος).

ATTINTER. v. a. (marine) Établir un objet quelconque sur des pieux de bois.

Attinté, ée. part.

***ATTIQUE.** adj. *Année attique* (chron.), Année luni-solaire, de 12 mois dans les années communes, de 13 dans les années embolismiques. *L'année attique* commençait vers le solstice d'été. ‖ *Alphabet attique*, Alphabet grec de 21 lettres, tel qu'il était à l'époque où il fut remplacé par l'alphabet ionien, sous l'archontat d'Euclide (403 ans avant J. C.). ‖ *Attiques.* s. f. pl. Annales des Athéniens; histoire particulière des Athéniens. *Voy.* Atthide. ‖ *Faux attique* (archit.), Sorte de piédestal continu placé au-dessus de l'entablement d'un ordre d'architecture, et moins haut qu'un attique.

ATTIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce au S. de la Béotie; elle avait pour capitale *Athènes*. ‖ *Attique* (géogr.), Province de Grèce, forme avec la Béotie un département dont le chef-lieu est *Athènes*.

ATTIRABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être attiré.

ATTIRAGE. s. m. Action d'attirer.

ATTIS (temps hér.). *Voy.* Atys.

ATTISAGE. s. m. Action d'attiser le feu.

ATTISE. s. f. (arts et M.) Bois que le brasseur met dans le fourneau, sous la chaudière.

ATTISOIR ou **ATTISONNOIR.** s. m. (arts et M.) Ustensile qui sert à attiser le feu.

ATTOLE ou **ATTOLON.** s. m. (géogr.) Groupe de petites îles qui ceignent un bassin, et présentent des coupures plus ou moins accessibles aux pirogues ou aux navires. *Les attolons servent quelquefois de ceintures à des îles fort élevées.* ‖ On l'emploie particulièrement pour désigner les groupes d'îles qui forment l'archipel des Maldives. ‖ *Attole* (comm.). *Voy.* Abats.

ATTOLON. s. m. (géogr.) *Voy.* Attole.

***ATTOMBISSEUR** ou **TOMBISSEUR.** s. m. (fauconnerie) Il se dit de L'oiseau qui attaque le héron dans son vol. *Bon, mauvais attombisseur.*

ATTORNEY. s. m. (hist.) Procureur en Angleterre. ‖ *Attorney general*, Procureur général ou avocat du roi.

ATTOUCHER. v. a. (V. lang.) Toucher.

Attouché, ée. part.

ATTOURNANCE. s. f. (anc. jurispr.) Changement de la part des sujets ou des vassaux qui, du consentement de leur ancien seigneur, renonçaient à la fidélité et à l'obéissance qu'ils lui avaient jurées, et s'engageaient par serment envers un autre.

ATTRACTEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui agit par attraction; qui exerce une attraction. *Corps attracteur. Force attractrice.*

ATTRACTION. s. f. (philol.) Il se

dit d'Une const
plupart des lang
quelle l'attribut
que le sujet, ou
que l'antécédent
qui s'éloignent d
attraction avec l'
Ἐδίωνο Κόρου
esse beatis; et at
de l'antécédent
ἀνὰ οὗπερ ἔχω
ATTRAHIER
Droit seigneurial
proprier les bien
bâtards et serfs
attrahière, Bien
ou tenus d'une
viennent au roi
de sa haute ou
ses hommes de c
aubaine, confisc
ATTRAIRE.
tirer.
Attrait, att
*ATTRAIT.
qui sert à bâtir
*ATTRAPE.
pince coudée qu
sets du feu. ‖ A
qui retient un b
ATTRAPETT
le Dict. de Boist
ATTRAQUE
dans le Levant,
un quai pour c
des marchandise
Attraqué, é
ATTREMPAG
Chauffe graduell
ATTREMPAN
Tempérance, mo
(phil.), Modéra
nce par l'âge. ‖
(alchimie), Le m
nommé par c
quatre éléments
devenir.
ATTREMPÉ
Il se dit D'un oi
maigre.
ATTREMPEC
qui modère, qui
ATTREMPE
lement le four d
la trempe à l'aci
Attrempé,
*ATTRIBUT.
la nature des ch
permanente dan
*ATTRIBUTI
indique ou, dé
énonce une par
nature d'une ch
butive, Celle qu
est, souffre ou a
a *jugement att*
*ATTRIBUTI
production (juri
la compétence d
un pouvoir qu'il
son institution.
ATTRIT, IT
d'attrition.
ATTRITION
se dit Des théo
que l'attrition s
justifier le péch
condamnée.
ATTUAIRE,
TOAIRE. s. m.
peuple qui hab
manie.
ATUATUCA

dit d'Une construction particulière à la plupart des langues à inflexions, par laquelle l'attribut est attiré au même cas que le sujet, ou le relatif au même cas que l'antécédent, dans certaines phrases qui s'éloignent des règles générales. Il y a *attraction avec l'infinitif* dans ces phrases : Ἐδέοντο Κύρου εἶναι προθύμου. *Licet illis esse beatis*; et *attraction du relatif au cas de l'antécédent* dans celles-ci : Μέρος τοῦ οἴκου οὗπερ ἔχεις. Οἷς ἔχω χρῶμαι.

ATTRAHIÈRE. s. f. (anc. jurispr.) Droit seigneurial d'attirer à soi et de s'approprier les biens des criminels, aubains, bâtards et serfs. ‖ *Terres vacantes par attrahière*, Biens assis en autre justice ou tenus d'une autre seigneurie, et qui viennent au roi ou à un seigneur à cause de sa haute ou moyenne justice, ou de ses hommes de corps, soit par succession, aubaine, confiscation, soit autrement.

ATTRAIRE. v. a. (V. lang.) Attirer, tirer.

ATTRAIT, AITE. part.

*ATTRAIT. s. m. (coutume) Tout ce qui sert à bâtir ou à réparer une maison.

*ATTRAPE. s. f. (technol.) Sorte de pince coudée qui sert à retirer les creusets du feu. ‖ *Attrape* (marine), Cordage qui retient un bâtiment abattu en carène.

ATTRAPETTE. s. f. Il se dit, selon le Dict. de Boiste, d'Une petite attrape.

ATTRAQUER. v. n. (marine) Il se dit, dans le Levant, D'un navire qui aborde un quai pour charger ou pour décharger des marchandises.

ATTRAQUÉ, ÉE. part.

ATTREMPAGE. s. m. (arts et M.) Chauffe graduelle du four des verriers.

ATTREMPANCE. s. f. (V. lang.) Tempérance, modération. ‖ *Attrempance* (phil.), Modération des passions amenée par l'âge. ‖ *Attrempance d'Alphidius* (alchimie), Le mercure philosophal, ainsi nommé parce qu'il contient en soi les quatre éléments tempérés, ou près de le devenir.

ATTREMPÉ, ÉE. adj. (fauconnerie) Il se dit D'un oiseau qui n'est ni gras, ni maigre.

ATTREMPEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui modère, qui tempère.

ATTREMPER. v. a. Chauffer graduellement le four d'une verrerie. ‖ Donner la trempe à l'acier.

ATTREMPÉ, ÉE. part.

*ATTRIBUT. s. m. (phil.) Portion de la nature des choses; qualité, propriété permanente dans une chose.

*ATTRIBUTIF, IVE. adj. (phil.) Qui indique ou décerne un attribut, qui énonce une partie caractéristique de la nature d'une chose. ‖ *Proposition attributive*, Celle qui énonce ce qu'une chose est, souffre ou accomplit, par opposition à *Jugement negatif*.

*ATTRIBUTION. s. f. *Attribution de juridiction* (jurispr.), L'action d'étendre la compétence d'un juge, en lui donnant un pouvoir qu'il n'a point par le titre de son institution.

ATTRIT, ITE. adj. (théol.) Pénétré d'attrition.

ATTRITIONNAIRE. s. m. (théol.) Il se dit Des théologiens qui soutiennent que l'attrition servile est suffisante pour justifier le pécheur, opinion qui a été condamnée.

ATTUAIRE, HATTUAIRE ou ATTOAIRE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait le nord de la Germanie.

ATUATUCA ou ATUACA (géogr. anc.). Ville de la Gaule Belgique. Aujourd'hui *Tongres*.

ATYADE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Atys. Il se dit des princes de la première dynastie du royaume de Lydie. *Les Atyades régnèrent de* 1579 *à* 1290 *avant J. C.*

ATYCHIE. s. f. (zool.) Genre de papillons crépusculaires.

ATYE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ATYLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ATYMNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du roi de Lycie, Amysodarus, vint au secours des Troyens avec son frère Maris, et fut tué par Antiloque. ‖ Fils de Jupiter et de Cassiopée, favori de Sarpédon. ‖ Fils d'Émathion et de la nymphe Pédasis, et petit-fils de l'Aurore et de Tithon.

ATYPE. s. m. (zool.) Genre d'araignées dont les mœurs sont fort curieuses.

ATYPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a pas de type régulier.

ATYPOMORPHOSE. s. f. (zool.) Sorte de métamorphose des insectes dont les larves perdent tout à fait leur forme primitive.

ATYS. n. pr. m. (myth. anc.) Jeune homme qui fut aimé de Cybèle, et à l'imitation duquel les prêtres de cette déesse se dépouillaient de l'organe de la virilité, et se faisaient châtrer. ‖ Fils de la nymphe Limniace, était au nombre des partisans de Phinée, et fut tué par Persée. ‖ Jeune Troyen qui suivit Énée en Italie. ‖ *Atys*. s. m. (zool.) Guenon du Sénégal.

AUBAGNE (géogr.). Ville de France, Bouches-du-Rhône. Tannerie et poterie. Patrie de Barthélemy. 6,300 habitants.

AUBAINAGE. s. m. (V. lang.) Droit d'aubaine.

AUBALESTE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

AUBALESTRIER. s. m. (anc. T. milit.) Arbalétrier.

AUBAN. s. m. (féod.) Nom d'un droit que l'on payait au seigneur ou aux officiers de police, pour obtenir la permission d'ouvrir boutique. ‖ Il se disait aussi de Cette permission même.

*AUBE. s. f. *Sardines d'aube* (pêche), se dit Des sardines que l'on prend à la pêche du matin. ‖ *Aube* (technol.), Planche fixée à la circonférence d'une roue de moulin à eau, et sur laquelle s'exerce l'action du liquide.

AUBE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Seine par la rive droite. ‖ Département de la France, au nord. Usines à fer. Pierres lithographiques; blanc de Troyes; bois et fourrages pour Paris; vins. Fabriques de bonneterie et de cotonnade; gants, draps, cordes à violon. Charcuterie. 246,400 âmes.

AUBEGEOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Albigeois.

AUBELESTE ou AUBELESTRE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

AUBENAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit qui était dû dans certaines provinces pour l'inhumation d'un forain ou étranger décédé dans la terre d'un seigneur.

AUBENAS (géogr.). Ville de France, Ardèche. Marrons, truffes, soie. 4,800 habitants.

AUBER, AUBERG ou AUBERT. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

AUBERGEAGE. s. m. (V. lang.) *Voy.* HÉBERGEAGE.

AUBERGÉ, ÉE. adj. (anc. T. milit.) Qui est revêtu d'un haubert. ‖ Qui a droit seigneurial de haubert.

AUBERGEON ou AUBERJON. s. m. (anc. T. milit.) Genre de haubert.

AUBERGER (V. lang.). *Voy.* HAUBERGER.

AUBERGIÉ, ÉE. adj. *Voy.* AUBERGÉ.

AUBERGUE. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

AUBERON. s. m. (arts et M.) Pièce qui est rivée au moraillon de la serrure, et dans laquelle passe le pêne.

AUBERONNIÈRE. s. f. (arts et M.) Moraillon sur lequel sont rivés un ou plusieurs auberons.

AUBERT (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Nord. 2,300 habitants.

AUBERTIE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de Mascareigne.

AUBERVILLIERS (géogr.). Village de France, Seine. Raffinerie de sucre. 2,200 habitants. On l'appelle aussi *Notre-Dame des Vertus*.

AUBESSIN. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de l'aubépine.

AUBETTE. s. f. (V. lang.) Diminutif de Aube. ‖ *Aubette* (adm. milit.), Bureau où les sous-officiers d'une garnison vont à l'ordre.

AUBIÈRE (géogr.). Bourg de France, Puy-de-Dôme. 3,500 habitants.

AUBIGNY (géogr.). Ville de France, Cher, sur la Nère. Draps et lainages. 2,200 habitants.

AUBIN, INE. adj. (V. lang.) Étranger, ou né d'un père étranger. *Voy.* AUBAINE, au Dict.

*AUBIN. s. m. Le blanc de l'œuf, selon le Dict. de Boiste.

AUBIN (géogr.). Ville de France, Aveyron. Alun. 3,400 habitants. ‖ *Saint-Aubin du Cormier*, Village de France, Ille-et-Vilaine. Bataille où le duc d'Orléans, depuis Louis XII, fut fait prisonnier en 1488. 1,500 habitants.

*AUBINER. v. a. (agricult.) Mettre en rigole des boutures de vignes, pour qu'elles prennent racine.

AUBINÉ, ÉE. part.

AUBINET. s. m. (anc. marine) Il ne s'emploie que dans la locution *Saint-Aubinet*, par laquelle on désigne Un pont de cordes supporté par des bouts de mâts posés en travers sur le plat-bord, à l'avant des vaisseaux marchands, pour couvrir la cuisine et la marchandise.

*AUBOURS. s. m. (bot.) Couche située entre l'écorce et le bois d'un arbre. ‖ Nom vulgaire d'une espèce de viorne et du cytise.

AUBRAC (géogr.). Village de France, Aveyron. Fer. ‖ *Hospitaliers, chevaliers d'Aubrac* (hist.), Nom des religieux, des chevaliers attachés à l'hospice d'Aubrac, fondé en 1120 par Adelard, vicomte de Flandre. *Voy.* DOMERIE.

AUBRAIE. s. f. (V. lang.) Lieu planté d'arbres.

AUBRE. s. m. (V. lang.) Arbre.

AUBRIER. s. m. (zool.) L'un des noms du hobereau.

AUBUSSON (géogr.). Ville de France, Creuse, chef-lieu d'arrondissement, sur la Creuse. Manufacture de tapis. 4,900 habitants.

A. U. C. (archéol.) Abréviation des mots latins *Ab urbe condita*, qui se voit sur des monuments et des médailles.

AUCH (géogr.). Ville de France, chef-lieu du Gers, sur un coteau près du Gers. Archevêché. Commerce d'eau-de-vie. 9,800 habitants.

AUCHE. s. f. (technol.) Cavité hémisphérique percée dans la tête du mouton destiné à façonner les têtes des épingles.

AUCHÉNATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête portée par un cou. ‖ *Auchénates*. s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

AUCHÉNION. s. m. (zool.) Région du cou située sous la nuque.

AUCHÉNOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les nageoires ventrales placées sous le cou. ‖ *Auchénoptères*. s. m. pl. Famille de poissons.

AUCHÉNORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la base du bec semble naître du cou. ‖ *Auchénorhynques*. s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

AUCHOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Auch; qui habite Auch.

AUÇOIRRE (V. lang.). Nom de la ville d'Auxerre.

AUCQUES. adv. (V. lang.) Jamais. ‖ Longuement. ‖ *Aucques*. adj. m. Aucun. Quelque.

AUCTION. s. f. (ant. rom.) Vente à l'enchère.

AUCTON. s. m. (anc. T. milit.) Hoqueton.

AUCTORISEMENT. adv. (V. lang.) Avec autorité. ‖ D'une manière authentique.

AUCTUAIRE. s. m. (philol.) Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Auctuaire des Pères*, par laquelle on désigne Les deux volumes de supplément que Fronton du Duc ajouta à la Bibliothèque des Pères. *Édition des PP. avec l'auctuaire.*

AUCUBE. s. f. (V. lang.) La partie d'une tente où l'on couchait. ‖ *Aucube*. s. m. (bot.) Arbre du Japon.

*AUCUN, UNE. adj. (V. lang.) Quelque. ‖ *Aucune fois*, Quelquefois. ‖ *Aucun peu*, Quelque peu.

AUDE. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France qui se jette dans la Méditerranée. ‖ *Aude*, Département de la France, au sud. Eaux minérales, carrières de marbre, usines à fer et à cuivre, fabriques de verdet. Blé et farine; vin blanc de Limoux, eaux-de-vie; miel de Narbonne. Draps pour le Levant, ouvrages en buis et en jaiet. 270,000 âmes.

AUDÉEN ou AUDIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée en Mésopotamie, au 4ᵉ siècle, par Audée, qui célébrait la pâque à la façon des Juifs, et attribuait à Dieu une forme humaine. Cette secte s'est éteinte environ un siècle après sa fondation.

AUDENARDE (géogr.). Ville de Belgique, Flandre orientale, sur l'Escaut. 8,000 âmes.

*AUDIENCE. s. f. (géogr.) Nom qu'on donnait aux provinces ou divisions administratives, dans une partie de l'Amérique espagnole.

AUDINÉE ou AUDYNÉE. s. m. (ant.) Un des mois du calendrier macédonien. Il répond à janvier.

*AUDITEUR. s. m. *Auditeur des causes* (hist. eccl.), Officier de la congrégation de Cluny, chargé d'examiner et de juger les différends qui s'élevaient entre les membres de ce corps. ‖ *Auditeur des excuses*, Officier chargé d'apprécier la validité des motifs qu'apportaient ceux qui voulaient obtenir quelque exemption. ‖ *Auditeur*, se disait aussi Des catéchumènes du premier ordre, qu'on appelait encore *Les Oyants*. ‖ *Auditeur du Châtelet de Paris* (anc. jurispr.), Membre du Châtelet désigné pour connaître seul des affaires purement personnelles, jusqu'à 50 livres une fois payées. ‖ *Auditeurs du*

bailliage, se disait, dans la jurisprudence de Lille, Des officiers commis par le lieutenant général de la gouvernance de Lille, au nombre de douze, pour recevoir toutes sortes de contrats. ‖ *Auditeur militaire* (anc. législ. milit.), Commissaire des guerres exerçant les fonctions de jurisconsulte ou d'avocat du gouvernement près un tribunal militaire. *Il y a encore des auditeurs militaires dans plusieurs armées étrangères.*

*AUDITION. s. f. *Audition catégorique* (prat.), Interpellation faite à la partie adverse de s'expliquer franchement devant la justice.

AUDITORAT ou AUDITORIAT. s. m. Grade ou fonction d'auditeur.

AUDJÉLAH (géogr.). Ville d'Afrique, dans l'oasis qui porte le même nom, royaume de Tripoli, désert de Barcah. Dattes.

AUDOMAROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Saint-Omer; qui habite Saint-Omer. ‖ Qui se rapporte à Saint-Omer ou à ses habitants.

*AUDOUINELLE. s. f. (bot.) Genre de conserves.

AUDRUICK (géogr.). Bourg de France, Pas-de-Calais. 2,300 habitants.

AUFERRANT. s. m. (V. lang.) Cheval bardé, cheval de bataille.

AUFFAIGE. s. m. (V. lang.) Prince, grand seigneur.

AUFFE. s. f. (pêche) Plante originaire d'Espagne dont on se sert pour faire des filets à grandes mailles, et le plus souvent des cordages.

AUFIDE. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve d'Italie, qui arrosait Cannes et se jetait dans la mer Adriatique. Aujourd'hui *Ofanto*.

AUFIDÉNATE. s. m. (géogr. anc.) Nom des habitants d'*Aufidena*, ville de l'Italie dans le pays des Samnites.

AUFONSE. n. pr. m. (V. lang.) Alphonse.

AUFRIQUE. s. f. (V. lang.) Afrique.

AUGARDE. s. f. (anc. T. milit.) Avant-garde.

*AUGE. s. f. *Supplice des auges* (hist. anc.), Genre de supplice, en usage chez certains peuples de l'Orient, qui consistait à enfermer le coupable dans une sorte de boîte, la tête et les pieds exceptés. On l'exposait, ainsi enfermé, aux injures de l'air, jusqu'à ce qu'il pérît. *Artaxercès fit, dit-on, souffrir le supplice des auges à l'eunuque Mithridate* ‖ *Auge* (technol.), Vase placé au bout du moule où le plombier coule les tables de plomb avant de les laminer. ‖ *Auge* (art vét.), Partie inférieure de la ganache du cheval. ‖ *Auges* (astron.), s'est quelquefois employé comme synonyme d'*Apsides*.

*AUGE. s. m. (géogr.) Petite contrée de la moyenne Normandie, renommée par ses excellents pâturages et par les bestiaux qu'il envoie à Paris. *Pays d'Auge*.

*AUGÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Aléus et de Néera, et prêtresse du temple de Minerve Aléenne, fut aimée d'Hercule, dont elle eut Téléphus.

AUGÉAS (temps hér.). *Voy.* AUGIAS.

AUGELOT. s. m. (salines) Sorte d'auget dans lequel on met le dépôt qui se forme en faisant bouillir l'eau salée. ‖ Cuiller à écumer le sel. ‖ *Augelot* (agricult.), Fosse en forme de petite auge où l'on plante la vigne.

AUGER. v. a. (technol.) Creuser en gouttière une des surfaces d'un morceau de fer plat.

Augé, ée. part.

AUGEROLLES (géogr.). Ville de France, Puy-de-Dôme. 3,500 âmes.

AUGERON, ONNE s. (géogr.). Habitant de la partie du département du Calvados dite *Pays d'Auge*.

*AUGET. s. m. (agricult.) Petite excavation dans laquelle on sème les graines délicates qui ont besoin d'être arrosées dans leur jeunesse. ‖ *Auget* (art milit.), Conduit en bois qui reçoit une saucisse de mine à feu.

AUGIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Soleil et de Naupidame, suivant Hygin; ou, suivant l'opinion la plus commune, de Phorbas et d'Hyrmine, et petit fils d'Endymion, était roi des Épéens, et accompagna les Argonautes. L'un des travaux imposés à Hercule fut de nettoyer en un jour *les étables d'Augias*, qui contenaient trois mille bœufs, et dont le fumier, accumulé depuis 30 ans, avait répandu la peste. Il y réussit en détournant les eaux des deux fleuves Alphée et Pénée qu'il fit passer dans ces étables. ‖ *Augias*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

AUGIGUIER. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

AUGITE. s. f. (minér.) Espèce de pyroxène.

AUGMENTATEUR. s. m. (néol.) Celui qui augmente.

*AUGMENTATION. s. f. *Lettres d'augmentation* (gramm. ar.), se dit de L'*élif*, du *waw* et du *ya*, lorsqu'ils sont quiescents après les voyelles analogues, et qu'ils ne servent qu'à en augmenter le son. On les appelle aussi *Lettres de prolongation*. ‖ *Augmentation d'école* (jeux), se dit, au trictrac, de La suite de l'école qu'un joueur a faite, lorsqu'il démarque mal à propos les points que son adversaire a marqués, et qu'il se les approprie.

AUGSBOURG ou AUGUSTE (géogr.). Ville de Bavière, très-commerçante, sur le Lech, célèbre par la diète de 1530, et la paix de Religion de 1555. Étoffes de coton. 30,000 habitants. ‖ *Confession d'Augsbourg* (hist.), se dit Du corps de doctrine que les protestants présentèrent à la diète d'Augsbourg. *La confession d'Augsbourg fut rédigée par Melanchthon.* ‖ *Ligue d'Augsbourg* (hist.). *Voy.* GRANDE-ALLIANCE au mot *Alliance*.

AUGUROT. s. m. (hist.) Bonnet que portaient les Bardariotes.

AUGUSTA (géogr.). Ville des États-Unis, capitale du Maine. 4,000 âmes. ‖ ‖ Autre ville des États-Unis, dans l'État de Géorgie. Coton. 6,700 âmes.

AUGUSTAL, ALE. adj. (hist. rom.) Qui appartient, qui se rapporte à Auguste. ‖ *Augustal*, se disait, dans un sens particulier, Des légionnaires qu'Auguste ajouta aux soldats appelés *ordinaires*; et Du préfet d'Alexandrie (*Præfectus augustalis*), dont les attributions furent réglées par une ordonnance de ce prince. ‖ *Jeux augustaux*, Jeux institués en l'honneur d'Auguste. ‖ *Augustaux*, ou *Prêtres augustaux*, Prêtres institués par Tibère pour présider au culte rendu à Auguste. ‖ *Sevirs augustaux*, Prêtres établis en collége dans les colonies et les municipes pour le même objet. Leur nombre s'étant accru, ils formèrent dans la suite un nouvel ordre de citoyens, entre les décurions et la *plebs*, et prirent même le titre de *Chevaliers*.

AUGUSTALES. s. f. pl. (ant.) *Voy.* *Jeux augustaux* au mot AUGUSTAL.

AUGUSTAMNIQUE. s. f. (géogr. anc.) Portion orientale de la basse Égypte, dont Théodose forma un gouvernement *Éparchie augustamnique*.

*AUGUSTE. adj. et s. des 2 g. (hist. rom.) Titre que le sénat déféra à Octave, et que portèrent depuis tous ses successeurs, aussi bien que leurs épouses; en sorte que les mots *Augustus*, *Augusta*, devinrent les synonymes d'Empereur et d'Impératrice. ‖ *Auguste*, Nom que les Romains donnèrent au mois qu'on avait jusqu'alors appelé *Sextilis*, lorsque Auguste fut nommé grand pontife (an 8 avant J.-C.). ‖ *Histoire auguste* (philol.), Recueil biographique qui contient la vie plus ou moins complète des empereurs et de leurs compétiteurs, depuis *Adrien* jusqu'à *Carin* inclusivement, et dont la rédaction est attribuée aux six compilateurs suivants: *Spartien*, *Vulcatius Gallicanus*, *Trebellius Pollio*, *Vopiscus*, *Lampride* et *Capitolinus*. ‖ ‖ *Marbre auguste* (ant. rom.), Marbre qui fut découvert en Égypte sous le règne d'Auguste. ‖ *Papier Auguste*, Papier de première qualité, composé des enveloppes les plus internes et les plus fines du papyrus; le *papier à lettres* des anciens. *Jusqu'à l'invention du papier Claudien, le papier Auguste fut le plus beau des papiers égyptiens. Sa largeur était de douze pouces.* ‖ *Auguste*. s. m. (métrol.), Monnaie d'or du royaume de Saxe, de 5 thalers, vaut 20 fr. 75 c.

AUGUSTEMENT. adv. D'une manière auguste.

*AUGUSTIN, INE. adj. et s. *Augustins déchaussés* (hist. eccl.), Augustins de la réforme établie vers la fin du 16[e] siècle, par le P. Thomas Jésus, et introduite en France par l'archevêque d'Embrun. On les appelle aussi *Grands Augustins*, *Petits Pères*, *Capucins noirs*, etc. ‖ *Petits Augustins*, se dit Des Augustins de la réforme de Bourges, établie par Étienne Rabache et Roger Girard, vers 1563. On les appelle aussi *Augustins de la reine Marguerite*. ‖ *Saint-Augustin*. s. m. (impr.) Nom d'un caractère d'imprimerie, ainsi nommé parce qu'on s'en servit en 1467 pour imprimer *la Cité de Dieu* de saint Augustin.

AUGUSTIN (SAINT-) (géogr.). Ville des États-Unis, ancienne capitale de la Floride orientale. 2,000 âmes.

AUGUSTINE. s. f. Sorte de chaufferette échauffée par une lampe à esprit-de-vin.

AUGUSTINIEN. s. m. (hist. eccl.) On nomme ainsi Ceux qui partagent l'opinion de saint Augustin sur la grâce et la prédestination. ‖ On donne également ce nom Aux disciples d'un sacramentaire appelé Augustin, qui disait que le ciel ne serait ouvert à personne avant le dernier jour.

AUGUSTINIEN, ENNE. adj. (hist. eccl.) Qui se rapporte aux religieux et aux monastères de l'ordre des Augustins. ‖ *Alphabet augustinien*, Histoire de tous les monastères des Augustins par ordre alphabétique.

*AUJOURD'HUI. adv. Prov., *Aujourd'hui chevalier, demain vacher*, Aujourd'hui puissant et riche, et demain pauvre. ‖ *Aujourd'hui en fleurs, demain en pleurs*, Aujourd'hui heureux, demain malheureux. ‖ *Aujourd'hui en chère, demain en bière*, Aujourd'hui en vie et demain mort. ‖ *Aujourd'hui marié, demain marri*, Maintenant dans la joie du mariage, bientôt dans l'affliction et dans la misère. ‖ *Un bon aujourd'hui vaut mieux que deux demain*, Il faut plus compter sur une bonne chance qui s'offre aujourd'hui, que sur toutes celles que peut présenter l'avenir.

AULACIE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

AULACODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AULÆUM. s. m. (ant.) Nom du rideau qui fermait le devant de la scène (*proscenium*) dans le théâtre des anciens. Il paraît, d'après un passage d'Ovide, que l'*aulæum* était fixé au bas du théâtre, d'où on le faisait remonter pour masquer la scène. On l'abaissait donc quand la pièce allait commencer. Il est probable qu'on ne s'est pas de tout temps servi d'*aulæum* sur le théâtre des Grecs.

AULAF et AULOF (anc. marine). Terme qui signifie, *À la risée*. Commandement adressé au timonier pour le faire gouverner au vent, quand il vient une risée.

AULANIE ou AVLANIE. s. f. (V. lang.) Noisette.

AULAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

AULE. s. f. (V. lang.) Halle, place couverte.

AULÉDIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies s'ouvrent sur les côtés du corps par des trous comparables à ceux d'une flûte. ‖ *Aulédibranches*. s. m. pl. Famille de poissons.

AULELUIE. s. m. (V. lang.) Le temps pascal où l'on chante *Alleluia*.

AULERCE ou AULERQUE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, qui formait quatre nations distinctes, 1° les *Aulerces Brannovices*, tributaires des Éduens, près de la Loire, dans la 1[re] Lyonnaise; 2° les *Aulerces Cenomans*, dans la 3[e] Lyonnaise; 3° les *Aulerces Diablintes*, dans la 3[e] Lyonnaise, à l'O. des Cénomans; 4° les *Aulerces Éburovices*, dans la 2[e] Lyonnaise.

AULESTE. n. pr. m. (temps hér.) Tyrrhénien du parti d'Énée en Italie, fut tué par Messapus.

AULÈTE. s. m. (ant. gr.) Joueur de flûte.

AULÉTIQUE. s. f. (ant. gr.) Art de jouer de la flûte.

AULÉTRIDE. s. f. (ant. gr.) Joueuse de flûte. ‖ *Aulétride*. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

AULI. s. m. (relation) Nom de certaines divinités madécasses, dont les *ompanorates* ou prêtres de Madagascar fabriquent et débitent les images.

AULIDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Ogygès et de Thébé, et l'une des divinités praxidiennes adorées à Haliarte en Béotie, donna son nom à la ville d'Aulide. ‖ *Aulide* (géogr. anc.), Petite ville de la Béotie sur le détroit de l'Euripe.

AULIS. n. pr. f. (temps hér.) *Voy.* AULIDE.

AULMARE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* ARMOIRE.

AULMUCIER. (V. lang.). *Voy.* AUMUSIER.

AULNE. s. m. (démonogr.) Nom d'un génie malfaisant célèbre dans la féerie allemande. *Le roi des Aulnes*.

AULNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans le bassin de Brest.

AULOFÉE. s. f. (marine) Mouvement d'un bâtiment qui tend à prendre sa direction au vent, la proue en avant.

AULON. n. pr. m. (temps hér.) Héros fils de Thésimène.

AULONIADE (myth. gr.). *Voy.* Aulonide.

AULONIDE. s. f. (myth. gr.) Nom des nymphes protectrices des vallons.

AULONIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape, honoré à *Aulon*, ville de Messénie.

AULOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

AULOSTOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête se prolonge en un long tube, qu'on a comparé à une flûte. ‖ *Aulostomides.* s. m. pl. Famille de poissons.

AULULAIRE. s. f. (philol.) Sorte de petit coffre-fort. *L'Aululaire*, Titre d'une comédie de Plaute.

AULX. pron. (V. lang.) Eux.

AUMAÇOR. s. m. (anc. T. milit.) Mot qui, au temps des croisades, était synonyme de Connétable, et par lequel on désignait aussi Le général des Sarrasins.

AUMAILLADE. s. f. (pêche) Sorte de filet en tramail ou composé de trois nappes.

AUMAIRE. s. f. (V. lang.) Armoire. ‖ Secrétaire. ‖ Cabinet où l'on renfermait des objets précieux; trésor. *Voy.* Armoire.

AUMALE (géogr.). Ville de France, Seine-Inférieure. Serges, draps, faïence. 2,000 habitants. ‖ *Journée d'Aumale* (hist.), Combat que Henri IV soutint en 1592 contre les Espagnols et les Ligueurs, et où il fut blessé.

AUMARE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Aumaire. ‖ *Aumare.* s. m. Homard.

AUMÉES. s. f. pl. (chasse) Nom qu'on donne aux mailles des filets quand elles sont triples. Les mailles d'un hallier, ou d'un tramail, sont des *aumées.* ‖ *Aumées* (pêche), se dit d'Une nappe de filet, à grandes mailles, faisant partie des tramaux.

AUMIÈRE. s. f. (V. lang.) Aumonière. ‖ Armoire.

AUMÔNE s. f. *Aumônes fieffées* (hist.), Fondations que les rois faisaient aux églises. ‖ *Charte d'aumône*, se disait d'Une espèce de charte de donation. ‖ *Trésorier des aumônes*, Titre de charge dans l'ancienne cour.

AUMONÉ, ÉE. adj. Qui a été donné en aumône. Il a vieilli.

AUMONÉE. s. f. (hist.) Il se disait Des distributions de pain faites aux pauvres après les obsèques.

AUMONIE. s. f. (V. lang.) Hospice.

***AUMÔNIER.** s. m. (coutume) Légataire. On ne peut être *aumônier* et *parsonnier* tout ensemble, c'est-à-dire *légataire* et *héritier.* ‖ *Aumônier du testateur* (hist.), se disait, au moyen âge, Des exécuteurs testamentaires.

***AUMONIÈRE.** s. f. (commun.) Il se disait, dans le Chapitre de Remiremont, de La charge d'aumônier.

AUMOSNIER. s. m. (V. lang.) Aumônier.

AUMOSNIÈRE. s. f. (V. lang.) Aumonière.

***AUMUCE.** s. f. (V. lang.) Espèce de fourrure qui garnissait la tête et les épaules.

AUMUSSIER. s. m. Ancien nom des bonnetiers.

***AUNAGE.** s. m. (féod.) Privilége que s'étaient arrogé quelques seigneurs d'obliger les marchands à se servir d'une aune marquée et étalonnée par les officiers des poids et mesures, et à leur payer un droit de marque.

***AUNE.** s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée dans divers pays. ‖ L'*Aune d'Aix-la-Chapelle* vaut 0,6672; ‖ *L'aune d'Amsterdam*, 0,6878; ‖ *L'aune d'Anvers pour les laines*, 0,6844; ‖ *L'aune d'Anvers pour les soieries*, 0,6943; ‖ *L'aune d'Augsbourg pour la toile*, 0,5924; ‖ *L'aune de la Haute-Autriche*, 0,7997; ‖ *L'aune de Hanovre*, 0,58399; ‖ *La grande aune de Bâle*, 1,1789; ‖ *La petite aune de Bâle* ou *braccio*, 0,5441; ‖ *L'aune ancienne de Berlin*, 0,6677; ‖ *L'aune nouvelle de Berlin*, 0,6669; ‖ *L'aune de Berne*, 0,5425; ‖ *L'aune de Bohême*, 0,5940; ‖ *L'aune de Bologne*, 0,6452; ‖ *L'aune de Brême*, 0,5787; ‖ *L'aune de Brunswick*, 0,570724; ‖ *L'aune de Bruxelles*, 1,00000; ‖ *L'aune* ou *vara des Canaries*, 0,8509; ‖ *L'aune de Carlsruhe*, 0,60000; ‖ *L'aune de Cassel*, 0,5694; ‖ *L'aune de Cobourg*, 0,5865; ‖ *L'aune ancienne de Cologne*, 0,575236; ‖ *L'aune de Copenhague*, 0,627642; ‖ *L'aune de Cracovie*, 0,6170; ‖ *L'aune de Dalmatie*, 0,5132; ‖ *L'aune de Darmstadt*, 0,6000; ‖ *L'aune de Dresde*, 0,56652; ‖ *L'aune de Flandre*, 0,7106; ‖ *L'aune* dite *braccio da panno de Florence*, 0,58366; ‖ *L'aune de Florence* ou *canna*, 2,332112; ‖ *L'aune double* ou *passetto de Florence*, 1,16732; ‖ *L'aune nouvelle de France*, 1,200000; ‖ *L'aune ancienne de France*, 1,188446; ‖ *L'aune de Francfort*, 0,5473; ‖ *L'aune de Francfort-sur-le-Mein* dite *aune de Brabant*, 0,6992; ‖ *L'aune de Gênes*, 0,581221; ‖ *L'aune de Genève*, 1,1437; ‖ *L'aune de Hambourg*, 0,57298; ‖ *L'aune de Hambourg* dite *aune de Brabant*, 0,69141; ‖ *L'aune ancienne de Kœnigsberg*, 0,5748; ‖ *L'aune de Lausanne*, 1,2000; ‖ *L'aune de Leipsic*, 0,56531; ‖ *L'aune de Lubeck*, 0,575802; ‖ *L'aune de Lucerne*, 0,627708; ‖ *L'aune de Lucques*, 0,5951; ‖ *L'aune de Manheim*, 0,5581; ‖ *L'aune de Moravie*, 0,7907; ‖ *L'aune de Munich*, 0,8330; ‖ *L'aune de Naples* ou *canna*, 2,109360; ‖ *L'aune de Neufchâtel*, 1,111111; ‖ *L'aune de Nuremberg*, 0,6564; ‖ *L'aune de Palerme* ou *canna*, 1,9364; ‖ *L'aune du Piémont* ou *raso*, 0,599393; ‖ *L'aune du Portugal* ou *vara*, 1,09295; ‖ *L'aune de Presbourg*, 0,5581; ‖ *L'aune de Rome*, 2,0016; ‖ *L'aune de Rostock*, 0,5754; ‖ *L'aune de Saint-Gall pour les laines*, 0,6115; ‖ *L'aune de Saint-Gall pour la toile*, 0,7354; ‖ *L'aune de St.-Pétersbourg* ou *archine*, 0,711400; ‖ *L'aune de Sardaigne* ou *raso*, 0,5493; ‖ *L'aune de Saxe-Gotha*, 0,56531; ‖ *L'aune de Saxe-Weimar*, 0,563958; ‖ *L'aune de Schaffhouse*, 0,5955; ‖ *L'aune de Soleure*, 0,5448; ‖ *L'aune de Stockholm*, 0,593802; ‖ *L'aune de Stuttgart*, 0,614135; ‖ *L'aune de Tripoli* ou *pic*, 0,5505; ‖ *L'aune de Varsovie* ou *lokci*, 0,5846; ‖ *L'aune de Venise pour la laine et la toile*, 0,6851; ‖ *L'aune de Venise pour les soieries* ou *braccio*, 0,6384; ‖ *L'aune de Vienne*, 0,7792; ‖ *L'aune de Zurich*, 0,6001.

AUNEAU. s. m. (agricult.) Cercle qu'on forme avec un sarment de vigne de l'année précédente pour lui faire produire plus de fruits.

AUNEITE. s. f. (V. lang.) Petit aune; osier.

***AUNER.** v. a. Prov., *Auner bois à bois*, ou *pince à pince*, Auner juste, sans donner bonne mesure.

AÛNER. v. a. (V. lang.) Rassembler.

Aûné, ée. part.

AUNETTE. s. f. Il se dit, suivant le Dict. de Boiste, d'Une jeune plantation d'aunes. *Aunette* est, dans ce sens, le diminutif d'aunaie.

AUNIS. s. m. (géogr.) Nom d'une ancienne province de France, réunie en 1371, par Charles V, et faisant aujourd'hui partie du département de la Charente. Capitale, *La Rochelle.* Tourbe, marne, marais salants fournissant de très-bon sel. Céréales, vins, bois de construction. Huîtres et sardines. Eaux-de-vie, *Pays d'Aunis.*

AUNOL. s. m. (V. lang.) Aune, arbre. ‖ Lieu planté d'aunes.

AUNUS. n. pr. m. (temps hér.) Brave Troyen, compagnon d'Énée en Italie, fut tué par Camille.

AUPS (géogr.). Ville de France, Var. 3,000 âmes.

AUQUES. adj. m. (V. lang.) Aucun. ‖ Quelqu'un. ‖ *Auques.* adv. Quelquefois. ‖ Jamais.

AUQUETON. s. m. (V. lang.) Hoqueton; sorte de robe serrée que les guerriers mettaient sous le haubert pour empêcher le métal de toucher la peau.

AURA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Lélas et de Péribée, et compagne de Diane, fut séduite par Bacchus. ‖ Nom de l'un des chiens d'Actéon.

AURAD (relig. mah.). *Voy.* Avrad.

AURADE. s. f. (chimie) Matière grasse qu'on extrait de l'huile essentielle d'oranger.

AURAI ou **AURAY.** s. m. (marine) Bloc de pierre ou tout autre corps pesant auquel on amarre les bâtiments.

AURANITIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'est du Jourdain.

AURANTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'oranger. ‖ *Aurantiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

AURANTHCOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou de couleur orange.

AURANTINE. s. f. (chimie) Principe amer des oranges non mûres.

AURATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde d'or avec une base salifiable.

AURATICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou doré.

AURAY (marine). *Voy.* Aurai.

AURAY (géogr.). Ville de France, Morbihan, petit port sur l'Océan. En 1364, bataille où du Guesclin fut fait prisonnier. 3,700 âmes.

AURE. s. f. (V. lang.) Vent frais d'été.

AURECAL. s. m. (V. lang.) Chrysocale.

AUREILLON. s. m. (arts et M.) Partie du métier à fabriquer les étoffes de soie.

AURÉLIE. s. f. (zool.) Nymphe des papillons de jour. ‖ Genre de méduses.

AURENGABAD (géogr.). Ville de l'Indoustan, capitale du Nizam, bâtie par Aureng-Zeyb, dans le 17ᵉ siècle.

AURERAS. s. m. (pêche) Il se dit en Provence de Certaines mailles du filet appelé *Aissaugue*, dont l'ouverture a une grandeur limitée.

AURÉUS ou **SOLIDUS.** s. m. (ant. rom.) Nom d'une monnaie d'or qui valait 25 deniers (20 fr. 38 c.). *L'aureus suivit les variations du denier.*

AUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'or, et des sels dont il fait la base.

AURIBARBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une barbe dorée.

AURICALCHE. s. m. (V. lang.) Chrysocale.

AURICÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête de couleur d'or.

AURICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel ammonique.

AURICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel barytique.

AURICO-CADMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel cadmique.

AURICO-COBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel cobaltique.

AURICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel lithique.

AURICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou d'un jaune doré.

AURICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel magnésique.

AURICO-MANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel manganique.

AURICO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel niccolique.

AURICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit dit D'un sel aurique combiné avec un sel potassique.

AURICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes d'un jaune d'or.

AURICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel sodique.

AURICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel strontique.

AURICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique combiné avec un sel zincique.

AURICULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une auricule. ‖ *Auriculacés*, s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques, qui renferme les auricules.

***AURICULAIRE.** adj. des 2 g. *Chevaliers auriculaires* (hist.), Nom d'un ordre militaire qu'on croit avoir été institué au Mexique.

AURICULARIN. adj. et s. m. (bot.) Il se dit De certains champignons qui ont la forme d'une oreille.

AURICULATO-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille pennée dont les folioles sont munies d'auricules.

AURICULE. s. f. (anat.) Bout ou lobule de l'oreille. ‖ *Auricule* (bot.), Appendice latéral, court et arrondi, d'une feuille, d'un pétiole. ‖ *Auricule* (zool.), Bouquet de plumes placé sur les yeux de certains oiseaux. ‖ Genre de mollusques à coquilles univalves.

AURICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'auricules ou d'oreillettes.

AURICULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des auricules.

AURICULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite oreille.

AURICULO-VENTRICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rapporte à l'oreillette et au ventricule du cœur.

AURIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme l'or.

AURIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient de l'or. ‖ Qui a l'éclat de l'or.

AURIFIQUE. adj. des 2 g. (alchimie) Qui change en or. *Vertu, puissance aurifique.*

AURIFLAMBE ou **AURIFLAMME.** s. f. (anc. T. milit.) Oriflamme.

AURIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une oreille.

AURIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre d'un jaune doré.

AURIGE. s. m. (ant. rom.) Nom des conducteurs de chars.

AURIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte de l'or, ou des parties de couleur dorée.

AURIGINEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a rapport à la jaunisse.

AURILLAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu du Cantal. Dépôt d'étalons. Chaudronnerie. 9,800 habitants.

AURILLERIE. s. f. (anc. jurispr.) Droit que l'on prélevait sur les mouches à miel.

AURINE. s. f. (chimie) Substance colorante particulière.

AURIOL (géogr.). Ville de France, Bouches-du-Rhône. Laines, carreaux rouges pour les appartements. 5,300 habitants.

AURIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes dorées.

AURIPHITE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Ocytus et mère de Cycnus.

*AURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'or, et des sels dont il fait la base.

AURISCALPE. s. m. (technol.) Cure-oreille.

AURISLAGE. s. m. (anc. législ.) Profit des ruches à miel qui, en Provence et autres lieux, appartenait au seigneur ou au roi.

AURITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses dorés.

AURIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre doré.

AUROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête d'un jaune doré.

AUROCHS. s. m. (zool.) Sorte de bœuf sauvage.

AURO-FERRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'or et du fer.

AURON. s. m. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans le Cher par la rive droite.

AURONCE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, dans la Campanie. On le confond souvent avec les Ausones. La capitale des *Aurences* était *Suessa Aurunca*.

AURO-PLOMBIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'or et du plomb.

AUROPUBESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui est garni de petits poils d'un jaune doré.

*AURORE. n. pr. f. (myth. anc.) Suivant Hésiode, fille du titan Hypérion et de Thia, épousa Astréus, dont elle eut les vents *Zéphyre*, *Borée* et *Notus*; elle en eut aussi *Hesper* et les *Astres*. *Aurore* devint successivement amoureuse d'*Orion*, de *Clytus*, de *Tithon* et de *Cephale*. Tithon la rendit mère de Memnon et d'Emathion, et elle eut Phaéton de Céphale.

AUROY (marine). *Voy.* AURAI.

AURURE. s. m. (chimie) Alliage d'or avec un autre métal.

AUS. pron. pl. (V. lang.) Aux.

AUSBER ou AUSBERQ. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

AUSCIEN ou AUSQUE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine, au pays d'*Auch*.

AUSCULTER. v. a. (didact.) Pratiquer l'auscultation.

AUSCULTÉ, ÉE. part.

AUSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Osé, hardi, effronté.

AUSEMENT (V. lang.). *Voy.* ENSEMENT.

AUSEMENT. s. m. (V. lang.) Usage.

AUSEN. s. m. (hist.) Littéral, *Demi-dieu*. Nom que les Goths, selon Moréri, donnaient à leurs généraux, lorsqu'ils avaient remporté quelque victoire. *Voy.* ASE.

AUSI. adv. (V. lang.) Ainsi.

AUSIA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe que Protée rendit mère de Mera.

AUSIMENT (V. lang.). *Voy.* ENSEMENT.

AUSINC. adv. (V. lang.) Aussi.

AUSON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Circé ou de Calypso, donna son nom à l'Ausonie.

AUSONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un des plus anciens peuples de l'Italie méridionale, entre le promontoire de Circé et le détroit de Sicile. De leur nom l'Italie est quelquefois appelée *Ausonie*.

AUSONIE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné par les Grecs et les poëtes à l'Italie, parce que les Ausones étaient l'un des plus anciens peuples de cette contrée.

AUSONIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Ausonie, qui appartient à l'Ausonie. | *Mer Ausonienne*, Mer Thyrrénienne, et principalement, La partie méridionale de cette mer, dont les bords furent occupés par les Ausones.

AUSPICINE. s. f. (ant. rom.) Art de prendre les auspices.

AUSSAGUREL ou AUXA (géogr.). Ville d'Afrique, la plus remarquable de l'intérieur du royaume d'Adel.

AUSSAI. s. f. (V. lang.) Nom de l'Alsace. *Les monts d'Aussai*.

AUSSIÈRE. s. f (marine) Il se dit de Cordages commis une fois, composés de trois ou quatre torons. | *Aussière* (pêche), Corde faite de plusieurs faisceaux de fil commis ensemble, et roulés les uns sur les autres. || Il se dit aussi en Provence d'Une bordure de filet que l'on attache au bout des filets déliés.

AUST. s. m. (V. lang.) Nom du mois d'août.

*AUSTER ou NOTUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des vents, fils de l'Aurore et d'Astréus.

AUSTERLITZ (géogr.). Petite ville de l'empire d'Autriche, Moravie. Victoire remportée par les Français, en 1805, sur les armées russe et autrichienne.

AUSTOUR. s. m. (V. lang.) Autour, oiseau de proie.

*AUSTRAL, ALE. adj (géogr.) *Terre australe* ou *magellanique*, Nom par lequel on désigna, jusqu'au voyage de Cook, le prétendu continent que l'on plaçait dans la zone antarctique. | *Terres australes*, se dit Des grandes îles de l'Océanie situées au S. de l'équateur.

AUSTRALASIE. s. f. (géogr.) *Voy.* AUSTRALIE.

AUSTRALIE. s. f. (géogr.) Une des parties de l'Océanie, comprenant *la Nouvelle-Hollande*, *la terre de Diemen*, *la Nouvelle-Guinée*, *la Nouvelle-Irlande*, *la Nouvelle-Bretagne*, *les îles Salomon*, *les Nouvelles-Hébrides*, *la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Zélande*.

AUSTRASIE. s. f. (géogr.) On désignait sous ce nom, au moyen âge, Le nord-est de la France. | *Royaume d'Austrasie* ou *de Metz* (hist.), Dénomination par laquelle on désigne la portion des États de Clovis qui échut à Théodoric I^{er}, en 511. *Le royaume d'Austrasie* dont Pepin d'Héristal s'empara, et qu'il gouverna sous le titre de *Duc*, fut réuni, avec les autres États, à la monarchie française par Pepin le Bref, en 752. *Le royaume d'Austrasie* fut appelé *Royaume de Metz*, depuis Théodoric I^{er} jusqu'à Childebert (576).

AUSTRASIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Austrasie.

AUSTRÉGAL, ALE. adj. (hist.) Qui se rapporte aux austrègues; qui émane du tribunal des austrègues. | Il se dit encore Des sentences de la diète fédérative. Les contestations qui s'élèvent entre les États souverains de la confédération germanique sont décidées sans appel par une *sentence austrégale* de la diète fédérative formée en assemblée générale.

AUSTRÈGUE. s. m. (hist.) Membre du tribunal suprême de l'empire d'Allemagne qu'on appelle Les *Austrègues*. *L'établissement des austrègues date du 13^e siècle.*

AUSTROMANCIE. s. f. (ant.) Art prétendu de prédire l'avenir d'après les vents.

AUSTRO-RUSSE. adj. des g. (hist.) Qui se compose d'Autrichiens et de Russes. *Armée austro-russe*.

*AUTANT. adv. Prov., *Il lui en pend autant devant les yeux*, Il peut lui en arriver autant. | *Autant dépense chiche que large*, Il y a certaines occasions où les avares font autant de dépense que les plus généreux. | *Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne*, Lorsque le malheur nous frappe, peu importe de quel côté ou de quelle façon il arrive. On dit à peu près dans le même sens : *Autant vaut traîner que porter.*

AUTARCHOGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue libre.

AUTARCIE. s. f. (didact.) Satisfaction intérieure ; modération, tempérance.

*AUTEL. s. m. (V. lang.) Âtre, foyer. | Dans l'histoire ecclésiastique du 11^e siècle, *Autel* se dit Des oblations et du casuel d'une église. C'est de là qu'est venue la locution : *Il faut que le prêtre vive de l'autel.* || *Autel* (technol.), Tablette de pierre ou de fonte qui se trouve en avant de la bouche d'un four. | *Autel* (astron.), Constellation méridionale. || *Autel de Lyon* (hist.), se dit de L'autel dédié à Auguste dans le temple que firent ériger en l'honneur de ce prince soixante peuplades gauloises, et qui, dans la suite, devint le théâtre des célèbres exercices littéraires institués à Lyon par Caligula. || *Autel de la prothèse* (liturgie), se dit chez les Grecs d'Un petit autel sur lequel on bénit le pain avant de le porter au grand autel. On dit aussi et mieux *Table de la prothèse*. | *Pierre d'autel*, Pierre consacrée et bénite avec beaucoup de cérémonies, sur laquelle on pose le calice et l'hostie pendant la Messe.

AUTEL, ELE. adj. (V. lang.) Tel, semblable.

AUTELAIGE. s. m. (V. lang.) Revenu d'une cure.

AUTÉMÉSIE. s. f. (méd.) Vomissement idiopathique.

AUTERELLE. s. f. (V. lang.) Sauterelle.

AUTERIVE (géogr.). Ville de France, Haute-Garonne, sur l'Ariége. Draps. 3,000 âmes.

AUTÉSION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tisamène et arrière petit-fils de Polynice, fut le père du célèbre Théras et d'Argia, femme de l'Héraclide Aristodème.

AUTEUIL (géogr.). Village de France, Seine. Séjour de Boileau, de la Fontaine et de Molière. Jolies maisons de campagne. 2,800 habitants.

*AUTEUR. s. m. (jurispr.) Celui au nom duquel un fondé de pouvoir agit. Un *Procureur* représente son *Auteur*. Tout ce que fait le *Procureur* est censé fait par *l'Auteur* lui-même.

*AUTHENTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a été véritablement produit par la cause, par l'auteur auquel on l'attribue. | *Authentique* (hist.), se disait au temps de la féodalité Du sceau particulier qu'on réservait pour sceller les actes de la seigneurie. *Scel authentique*. || *Authentique* (musique), se dit, dans la musique d'église, Des modes ou tons dont la dominante est une quinte au-dessus de la finale. *Les quatre tons authentiques* de l'Église romaine sont *Le premier*, *le troisième*, *le cinquième* et *le septième*; ils correspondent aux modes *dorien*, *phrygien*, *éolien* et *mixolydien* des Grecs. || *Authentique*. s. m. (hist.) Nom que l'on donnait au moyen âge à toute espèce de titres originaux. | *Authentique*. s. f. (anc. jurispr.) Loi qui condamne une femme convaincue d'adultère à perdre sa dot et ses conventions matrimoniales, et à être rasée et enfermée dans un monastère pour deux ans. Après ce temps, si son mari ne voulait pas la rendre à la liberté, elle était rasée et cloîtrée pour toute sa vie.

AUTHOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Cyrène, devint roi de Thessalie après la mort de son grand-père Hypséus.

AUTIME. adj. m. (V. lang.) Très-haut.

AUTOBIOGRAPHE. s. m. (néol.) Qui écrit sa propre vie.

AUTOBIOGRAPHIE. s. f. (néol.) Vie d'un individu écrite par lui-même.

AUTOCARPIEN, ENNE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont le fruit n'adhère à aucune partie de la fleur.

*AUTOCHTHONE. s. m. (hist. gr.) Indigène. Il se disait particulièrement Des Athéniens, qui prétendaient être nés sur le sol même qu'ils habitaient.

AUTOCLAVE. s. m. (technol.) Marmite propre à faire cuire les aliments sans évaporation.

AUTOCRATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a lieu spontanément. || *Autocratique* (néol.), Despotique.

AUTODYNAMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est produit par la force propre d'une chose.

AUTOGÈNE. s. m. (hist. relig.) Nom que certains gnostiques donnent au fils de l'esprit vierge qu'ils appellent *Barbeloth*.

AUTOGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance de soi-même.

AUTOGRAPHIE. s. f. (technol.) Art de transporter l'écriture ou les dessins du papier sur une pierre.

AUTOGRAPHIER. v. a. (technol.) Pratiquer l'autographie.

AUTOGRAPHIÉ, ÉE. part.

AUTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'autographie.

AUTOGRAPHOMANE. s. m. Celui qui a la manie des écrits autographes; qui les recherche avec une sorte de passion.

AUTOLAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils naturel d'Arcas, éleva Esculape qu'il avait trouvé exposé dans les champs de Telphuse.

AUTOLITHOTOMISTE. s. m. (di-

dact.) Individu qui s'est fait à lui-même l'opération de la taille.

AUTOLYCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Philonis, fille de Deucalion, et grand-père maternel d'Ulysse, est célèbre dans l'antiquité par les vols et les ruses auxquels il fut instruit par Mercure. ‖ Fils d'Érichthonius.

AUTOMACHIE. s. f. (didact.) Contradiction avec soi-même, dans les pensées, les discours, ou les écrits.

AUTOMALITHE. s. f. (minér.) L'un des noms de la gahnite.

AUTOMATE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde qui, suivant Pausanias, épousa Architélès, fils d'Achéus, et ne prit point part au crime de ses sœurs. Suivant Apollodore, elle épousa Busiris, et le tua.

AUTOMATIA. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Timoléon éleva un temple à la Fortune, après qu'il eut chassé les tyrans de Syracuse.

AUTOMATIE. s. f. Spontanéité. ‖ État d'un automate.

AUTOMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui caractérise l'être capable de se mouvoir, de se déterminer.

AUTOMATIQUEMENT. adv. À la manière d'un automate.

AUTOMATISME. s. m. Mouvement machinal, auquel la volonté ne participe pas. ‖ *Automatisme* (phil.), Faculté de se mouvoir par soi-même, de se déterminer, de se porter vers les objets, ou de s'en détourner.

AUTOMATURGE. s. m. (technol.) Qui fait des automates.

AUTOMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Diorès, et conducteur du char d'Achille.

AUTOMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Alcathoüs et mère d'Iolaüs, qu'elle eut d'Iphiclès, frère naturel d'Hercule.

AUTOMNATION. s. f. (agricult.) Influence de l'automne sur la végétation.

*AUTOMNE. s. m. et f. (art hermét.). Le temps où l'ouvrage étant achevé, on recueille le fruit de ses peines. On dit aussi, dans le même sens, *Le temps de la moisson.*

AUTOMOLE. s. m. (hist. anc.) Littéral., *Transfuge*. Nom qu'Hérodote donne aux Égyptiens qui allèrent, sous Psammitichus, s'établir en Éthiopie. *Suivant quelques-uns, les Automoles sont les mêmes que les Sebrites.*

AUTONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) 4e fille de Cadmus, épouse d'Aristée, et mère de Polydore et d'Actéon. ‖ Fille de Danaus et de Polyxo. ‖ Néréide. ‖ Fille de Pirèus, et mère de Palémon qu'elle eut d'Hercule. ‖ Fille de Céphée. ‖ Esclave de Pénélope.

AUTONOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Grec tué par Hector. ‖ Troyen tué par Patrocle.

AUTOPATHIE. s. f. (didact.) Égoïsme qui rend insensible aux joies et aux souffrances des autres.

AUTOPSIDE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des substances métalliques qui jouissent de l'éclat des métaux.

AUTOPTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De l'étude qu'on fait de ce qui s'aperçoit à la simple inspection d'un objet.

AUTORAMA. s. m. (néol.) Espèce d'optique qui semble mettre sous les yeux les objets eux-mêmes.

*AUTORITÉ. s. f. (hist. rom.) Nom que l'on donnait aux délibérations du sénat qui étaient rejetées par les tribuns et qui, sans avoir force de loi, étaient cependant considérées comme décisions importantes. ‖ *Autorité* (hist.), Nom que portaient les chartes de cession ou de donation royale. ‖ *Voy.* PRÉCEPTE. ‖ *Autorité* (phil.), Influence d'une ou de plusieurs intelligences réputées supérieures, sur une ou plusieurs autres intelligences dont elles déterminent l'adhésion positive ou négative. ‖ *Système de l'autorité*, Doctrine de M. de la Mennais qui veut que les jugements auxquels nous adhérons d'après nos lumières individuelles, restent incomplets sous le rapport de la certitude, jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur confirmation de la révélation divine, ou du consentement des hommes. ‖ *Autorités* (jurispr.), Citation faite dans une plaidoirie, dans des mémoires ou des écritures de palais, de la disposition des ordonnances, déclarations, coutumes, arrêts, et de l'opinion des auteurs, pour appuyer la proposition que l'on établit. ‖ *Autorités constituées* (législ.), Pouvoirs que la constitution de chaque peuple a établis pour le gouverner.

AUTOSAURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble tout à fait à un lézard. ‖ *Autosaures.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AUTOTÉLIE. s. f. (didact.) Qualité d'un être qui peut se tracer à lui-même le but de ses actions.

AUTOTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De toute connaissance émanée de la manière dont notre esprit élabore les données de l'expérience.

AUTRELIEU. adv. (V. lang.) Ailleurs. *D'autrelieu.*

AUTRETANT. adv. (V. lang.) Également, ainsi, comme.

AUTRE TEL. adv. (V. lang.) Également.

AUTRICHE. s. f. (géogr. et hist.) Une des contrées du milieu de l'Europe. Capitale *Vienne*. Climat tempéré et sain. Chaînes de montagnes et vallées; plaines. Mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb. Vastes forêts; sol fertile et bien cultivé. Industrie en progrès. 34 mille lieues carrées. 32 millions d'habitants. ‖ L'*Autriche* forma un margraviat dès le 9e siècle; un duché sous Henri II, en 1142; un archiduché sous Maximilien Ier, en 1493; et fut érigée en empire en 1806, sous François II, après la bataille d'Austerlitz qui bouleversa la constitution de l'empire d'Allemagne. *Voy.* ALLEMAGNE, GERMANIQUE.

AUTRICHIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Autriche. ‖ Qui concerne l'Autriche ou ses habitants.

AUTRIER. adv. (V. lang.) L'autre jour. *L'autrier.*

AUTRUSCIER. s. m. (V. lang.) Fauconnier.

AUTUCHUS (temps hér.). *Voy.* AUTOCHUS.

AUTUN (géogr.). Ville de France, Saône-et-Loire, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Aroux. Évêché. Fabrique de tapis. Antiquités. 9,900 habitants.

AUTUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Autun. ‖ Qui est propre à la ville d'Autun ou à ses habitants.

AUVEL. s. m. (pêche.) Sorte de claie en cannes avec laquelle on construit l'enceinte des bourdigues.

*AUVENT. s. m. (marine) Sorte de faux sabord volant qu'on place quelquefois obliquement dans le carré d'un sabord, pour empêcher l'entrée de la pluie dans un grand bâtiment qui est à l'ancre.

AUVERGNAT, ATE. adj. et s. (géogr.) Qui est né en Auvergne; qui habite l'Auvergne. ‖ *Auvergnat.* s. m. (linguist.) Dialecte roman qui se parle dans les départements de l'Allier, de la Loire, de la Haute-Loire, de l'Ardèche, de la Lozère, du Cantal et du Puy-de-Dôme.

AUVERGNE (géogr.). Nom donné à une petite chaîne de montagnes qui s'étend dans les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme. *Monts d'Auvergne.* ‖ *Auvergne.* s. f. (géogr.) Ancienne province de France, réunie par François Ier en 1531. Capitale, *Clermont-Ferrand.* Elle forme en entier les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme.

AUVERGNE. s. f. (arts et M.) Dissolution de tan dans laquelle on fait macérer les peaux de veau.

AUVERGNER. v. a. (arts et M.) Faire tremper les peaux dans une dissolution de tan.

AUVERGNÉ, ÉE. part.

AUVERGNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui auvergne les peaux.

*AUVERNAT. s. m. (agricult.) Variété de vigne.

[illegible]VESQUE. s. m. sorte de cidre.

AUVILLARS (géogr.) Ville de France, Tarn-et-Garonne. Faïence et lainage. 2,302 âmes.

AUVOIRE. s. m. (V. lang.) Adultère.

AUVOIRIE. s. f. (V. lang.) Adultère.

AUXERRE (géogr.). Ville de France. Chef-lieu de l'Yonne, sur l'Yonne. Commerce de vins et de bois. Patrie de Sedaine. Antiquités. 11,400 habitants.

AUXERROIS. s. m. (géogr.) Petit pays de la Bourgogne, dont Auxerre était le chef-lieu. ‖ *Auxerrois, oise.* adj. et s. Qui est d'Auxerre. ‖ Qui appartient à Auxerre, à l'Auxerrois, à leurs habitants.

AUXÈSE. s. f. (littér.) Il se dit de La figure plus connue sous le nom d'*Exagération.*

AUXÉSIA. n. pr. f. (temps hér.) Jeune fille de Crète, vint avec Damia à Trézène où, dans un moment de trouble, elle fut lapidée avec elle. Dans la suite on établit en leur honneur la fête appelée *Lithobolie.*

AUXI. adv. (V. lang.) Aussi.

*AUXILIAIRE. adj. des 2 g. *Signes auxiliaires* (gramm. hébr.), Terme sous lequel on comprend les points diacritiques et les accents. ‖ *Auxiliaires.* s. m. pl. (hist. rom.) Soldats qui servaient Rome comme alliés, par enrôlement libre ou par capitulation.

AUXILIUM. s. m. (myth. lat.) Aide, secours. Quelques auteurs le mettent au nombre des Vertus divinisées par les Romains.

AUXITHALE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui entretient la végétation. Épithète de Cérès et de Ghé.

AUXITROPHE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui favorise la croissance. Épithète des nymphes.

AUXO. n. pr. f. (myth. gr.) Sœur d'Hégémone. *Auxo* et *Hégémone* sont les seules Grâces que l'on reconnût à Athènes dans l'origine. ‖ L'une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

AUXOIS. s. m. (hist.) Nom d'un petit pays qui faisait autrefois partie de la Bourgogne. Aujourd'hui le bourg d'*Alise.*

AUXOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la force grossissante d'un appareil d'optique.

AUXONNE (géogr.). Ville forte de France, Côte-d'Or, sur la rive gauche de la Saône. 5,100 habitants.

AUXONNE. s. f. (comm.) Espèce de toile.

AUXI-LE-CHÂTEAU (géogr.). Bourg de France, Pas-de-Calais. Environs marécageux. 2,700 habitants.

AVA ou AINGWA (géogr.). Capitale de l'empire des Birmans, sur le Iraouaddy oriental. ‖ *Ava*, Ville du Japon, le meilleur port de l'île de Sikokf. Bien peuplée.

AVADHOUTAS. s. m. (hist. relig.) On nomme ainsi dans l'Inde certains solitaires qui se distinguent des autres par une plus grande austérité.

AVAGE. s. m. (anc. législ.) Droit que levait le bourreau dans quelques endroits sur certaines marchandises vendues au marché.

*AVAL. adv. (V. lang.) En bas.

AVALAGE. s. m. (V. lang.) Descente d'un bateau sur une rivière. ‖ Droit payé pour cette descente. ‖ *Avalage.* s. m. (arts et M.) Descente d'une pièce de vin dans une cave. ‖ Coulis du vin à travers le tonneau.

AVALÉE. s. f. (V. lang.) Descente. ‖ Droit de descente. ‖ *Avalée* (technol.) Quantité d'ouvrage qu'un tisserand fait sans dérouler les ensuples.

AVALEMENT. s. m. Action d'avaler; et Résultat de cette action.

*AVALER. v. n. (banque) Donner la garantie qu'on appelle AVAL. ‖ *Avaler.* v. a. (chasse) Ôter, enlever. *Avaler la botte au limier*, La lui ôter, pour le laisser chasser en liberté.

AVALETTE. s. f. (pêche) Morceau de bois qui sert à pêcher au libouret.

AVALIES. s. f. pl. (négoce) Laines qui proviennent des peaux de mouton, et que les bouchers vendent aux mégissiers. On en fait la trame des étoffes.

AVALLON (géogr.). Ville de France, Yonne, sur la rive droite du Voisin. Bois à brûler; moutarde. Draps, papiers, cuirs. 5,600 âmes.

AVALOERE. s. f. (V. lang.) Descente. ‖ Gorge de canal. ‖ Pertuis.

AVALOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Nom des habitants des Pays-Bas; les Wallons.

AVALUEMENT. s. m. (V. lang.) Évaluation.

AVALUER. v. a. (V. lang.) Évaluer.

AVALUÉ, ÉE. part.

AVALURE. s. f. (art vétér.) Irrégularité ou bourrelet sans plaie sur la corne du sabot d'un cheval. ‖ Maladie des serins qui ont pris trop de nourriture.

AVAMEL. s. m. (philol. ar.) Titre arabe de l'ouvrage que nous nommons *Les cent régents*, et qui traite des cent particules arabes qui veulent un complément, et entrent dans la construction des mots.

AVANÇAGE. s. m. (adm.) Permission donnée à des voitures publiques de stationner au delà du terrain qui leur est réservé. ‖ Lieu où des voitures publiques stationnent en vertu de cette permission.

*AVANCE. s. f. *Avance pour le tireur* (change), Somme que le tireur d'une lettre négociée reçoit au delà du pair. ‖ *Avance pour le donneur*, Somme que le tireur reçoit en moins.

*AVANCÉ. s. m. (pratique) Ordonnance du président qui a pour objet de faire passer un procès avant son tour de rôle. *Le président a donné un avancé sur le rôle.*

*AVANCER. v. a. et n. Prov., *Il ressemble au cogne-fêtu, il se tue et n'avance à rien*, se dit D'un homme qui prend beau-

coup de peine et qui ne réussit à rien. ‖ *Avancer un dé* (domino), Appliquer à un dé déjà posé, un autre dé qui s'y adapte. ‖ *Avancer son jeu* (trictrac), Jouer les dames dans la table du grand jan, afin de prendre plus tôt son coin. ‖ *Avancer* (vénerie), se dit Du cerf, quand on voit, par son allure, qu'il trotte. *Le cerf avance.*

AVANCIER, ÈRE. s. (V. lang.) Procureur; fondé de pouvoir.

AVANÇON. s. m. (pêche) Il se dit Des petites allonges qu'on met à une ligne de pêche pour y [illegible]quer les haims.

AVANO. s. m. ([illegible]) Filet à mailles serrées et en forme de poche, pour prendre la sardine, la crevette, etc.

AVANSANCE. s. f. (V. lang.) Avance.

AVANT. s. m. (V. lang.) Avance.

*AVANTAGE. s. m. *Avantage simulé* (jurispr.), Avantage qui, d'après la loi, ne pouvant être fait à quelqu'un, lui est accordé indirectement, soit au moyen d'une interposition de personnes, soit par déguisement de contrats. ‖ *Avantage* (pratique), Jugement par défaut. *Prendre avantage contre son adversaire*, s'il ne comparait pas à l'audience. ‖ *Être monté à son avantage* (manége), Avoir un cheval proportionné à sa taille.

AVANT-BATAILLE. s. m. (anc. T. milit.) Avant-garde.

AVANT-BOUCHE. s. f. (anat.) Partie de la bouche qui s'étend jusqu'au voile du palais.

AVANT-CALE. s. f. (marine) Prolongement de la cale jusqu'à la mer.

AVANT-CHEMIN-COUVERT. s. m. (art milit.) Ouvrage de fortification qui, dans quelques places, est situé à l'extérieur du chemin couvert, au pied même du glacis.

AVANT-COEUR. s. m. (art vétér.) Tumeur inflammatoire, charbonneuse, ou autre, qui se développe sur le poitrail d'un cheval.

AVANT-COURRIER. s. m. (poste) Homme à cheval qui court devant une voiture pour faire préparer les chevaux. *L'avant-courrier ne peut devancer que d'une poste la voiture à laquelle il appartient.*

AVANT-DUC. s. m. (technol.) Pilotage construit à l'entrée et sur le bord d'une rivière.

AVANT-FAIRE-DROIT. s. m. (jurispr.) Décision qui précède le jugement définitif.

AVANT-FOSSÉ. s. m. (art milit.) Fossé qui, dans quelques places fortes, est situé au delà du fossé d'enceinte.

AVANT-GLACIS. s. m. (art milit.) Glacis qui règne au-delà d'un avant-fossé.

AVANTI. n. pr. m. (géogr. ind.) Nom ancien de la ville d'Oudjayïni, aujourd'hui *Ougein. Avanti était l'une des sept villes sacrées des Indiens.*

AVANTIN. s. m. (agricult.) Crossette.

AVANT-JEU. s. m. (V. lang.) Prélude.

AVANT-JOUR. s. m. Le temps qui précède le lever du soleil. Il est peu usité.

AVANT-LOGIS. s. m. Premier corps de logis, selon le Dict. de Trévoux.

*AVANT-MAIN. s. f. (jeux) Avantage qui consiste à jouer le premier. Il s'emploie dans plusieurs jeux de cartes.

AVANT-MUR. s. m. (blason) Pan de muraille joint à une tour.

AVANT-NEF. s. f. (hist eccl.) Il se disait d'Une petite partie des anciennes églises grecques qui précédait la nef. *Les énergumènes et les pénitents se tenaient dans l'avant-nef.*

AVANT-PART. s. f. (coutume) Préciput.

AVANT-PIÉ. s. m. (V. lang.) Nom de la partie proéminente des souliers à la poulaine.

AVANT-PIED. s. m. (anat.) Métatarse. ‖ *Avant-pied* (arts et M.), Empeigne d'une botte. ‖ *Avant-pied* (zool.), L'une ou l'autre des pattes de devant d'un insecte.

AVANT-PIEU. s. m. (agricult.) Pince en fer qui sert à faire des trous en terre pour planter des piquets.

AVANT-POIGNET. s. m. (anat.) Métacarpe.

AVANT-POITRINE. s. f. (zool.) Partie inférieure du premier segment du thorax des insectes.

*AVANT-PORT. s. m. (marine) Partie du port qui communique librement et directement par le chenal avec la mer, et dans laquelle débouchent les bassins à flot, ou l'arrière-port. *L'avant-port de Honfleur.*

AVANT-RÈGNE. s. m. (adm.) Autorité, pouvoir exercé avant un règne.

*AVARE ou ABARE. s. m. (hist.) Nom d'un peuple ouralien qui s'établit au 6e siècle dans la 2e Pannonie. Les *Avares*, aidés des Lombards, détruisirent le royaume des Gépides, et fondèrent un empire qui s'étendait du Volga inférieur au Lisonzo et à la Saale, et qui comprenait, outre le pays des Bulgares, des Ougres, des Antes, les contrées qui forment aujourd'hui la Moravie, la Bohême, la Lusace, la Croatie et le Cercle d'Autriche. *La domination des Avares finit en* 799.

AVAREMENT. adv. D'une manière avare. Il est peu usité.

AVARICUM (géogr. anc.). Capitale des *Bituriges*, dans la Gaule Celtique. Elle fut plus tard capitale de la 1re Aquitaine. Aujourd'hui *Bourges*.

*AVARIE. s.f. (adm.) Droit qui se paye pour l'entretien d'un port, par chaque vaisseau qui y mouille.

AVARIER (S') v. pron. (comm.) Se gâter, être endommagé par des avaries.

Avarié, ée. part.

AVARIS (hist. ott.). *Voy.* Avariz.

AVARITE ou AVARE. s. m. (hist. or.) Peuple de l'Asie septentrionale qui formait un des corps de l'armée d'Houlagou, lors de l'expédition que ce prince fit en Asie Mineure, vers 1213. *Les Avarites sont les mêmes que les Avares.*

AVARIZ. s. m. (hist. or.) Impôt de cinq cents aspres que doit payer chaque quartier dans les villes de l'empire ottoman.

AVASTE. adv. (marine) Commandement qui signifie: *C'est assez, arrêtez-vous.*

AVATÂRA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Descente*. Nom générique des incarnations divines. On l'applique spécialement aux incarnations de Vichnou. ‖ *Avatâra* ou *Betora*. n. pr. m. (relation) Nom d'une des divinités principales des Célébiens.

AVAU (V. lang.). *Voy.* Aval.

AVIDJI-BACHI. s. m. (hist. or.) Titre de l'officier supérieur des janissaires qui commandait le 33e orta des Seymens.

AVIDJILER. s. m. pl. (hist. ott.) Littéral., *Chasseurs*. Dénomination par laquelle on désignait particulièrement les janissaires de la 33e compagnie des Seymens.

AVE (V. lang.). *Voy.* Aigue et Eve.

*AVEC. prép. *Avec cela* (jeux), se dit au jeu du quinze, Toutes les fois que l'on veut indiquer qu'on ne relance pas.

AVÉER. v. a. (V. lang.) Avouer.

Avéé, ée. part.

AVEINIÈRE. s. f. (V. lang.) Champ d'avoine.

AVELET. s. m. (anc. jurispr.) Petit-fils, dans la coutume de Metz.

AVELLAN ou AVELLAR. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *Pollux*.

AVELLANAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de la grosseur d'une noisette; qui vit de noisettes.

AVELLINO (géogr.). Ville du royaume de Naples, capitale de la Principauté ultérieure. Blé, pâtes; noisettes dites *Avelines*. 3,500 âmes.

*AVÉ MARIA. s. m. *Filles de l'Avé-Maria* (hist. eccl.), Congrégation religieuse de l'ordre de Sainte-Claire. ‖ *Frères de l'Avé-Maria. Voy.* Servite.

AVENACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui ont du rapport avec l'avoine.

AVENAGE. s. m. (anc. jurispr.) Prestation en avoine fournie aux seigneurs par les habitants de leurs terres, en échange d'un usage concédé.

AVÉNAINE. s. f. (chimie) Gluten de l'avoine.

AVENAMENT. adv. (V. lang.) D'une façon avenante. ‖ Convenablement.

AVENANCE. s. f. (V. lang.) Convenance. ‖ Arrivée.

AVENANT. s. m. (anc. jurispr.) Portion héréditaire qu'une fille avait droit de prendre *ab intestat* dans la succession de son père et de sa mère.

*AVÉNEMENT. s. m. (V. lang.) Événement. ‖ *Avénement* (anc. jurispr.), Prestation en avoine, *Voy.* Avenage.

AVÉNERON. s. m. (bot.) Folle avoine.

AVENIÈRES (géogr.). Nom d'un bourg de France, Isère. 3,400 âmes. *Les Avenières.*

AVENTAGE. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Avenage.

AVENTIA. n. pr. f. (myth. anc.) Divinité des Gaulois.

AVENTIERS. adj. m. plur. (anc. jurispr.) Biens qui provenaient de successions autres que celles des ascendants. Voy. Adventices.

AVENTIN. s. m. (hist. rom.) Une des sept montagnes encloses dans l'enceinte de Rome.

AVENTINA. n. pr. f. (myth. lat.) Surnom de Diane adorée sur le mont Aventin, où elle avait un temple élevé à frais communs par les Latins et les Romains, sous le règne de Servius Tullius.

AVENTINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Rhéa, embrassa le parti de Turnus contre les Troyens.

AVENTIS, ISE. adj. (V. lang.) Chanceux. ‖ Heureux, aventureux.

*AVENTURE. s. f. (anc. jurispr.) Les choses qui adviennent à quelqu'un. ‖ *Droites aventures*, Les successions directes.

AVENTURINÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit De substances qui ressemblent à l'aventurine.

*AVENUE. s. f. (chasse) Route ou sentier que l'on fait dans les pipées.

AVER, ERE. adj. (V. lang.) Avare.

AVÉRAGE. s. m. (comm.) Moyenne en général. ‖ Année moyenne, selon Boiste.

AVÈREMENT. adv. (V. lang.) Sordidement.

AVÉRIANS. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.* Avers.

AVERLANT. s. m. (V. lang.) Mot emprunté de l'allemand *haverling*, qui se dit, dans Rabelais, de Gens lourds et grossiers.

AVERNE. s. m. (géogr. anc.) Lac de la Campanie, au N. de Baïes, qui passait pour une des entrées de l'enfer. ‖ Les poëtes prennent *l'Averne* pour l'Enfer lui-même, et le confondent avec l'Achéron et le Styx. L'*Averne* était aussi considéré comme une divinité. ‖ Marais d'Épire.

AVERRUNCANUS (myth. rom.). *Voy.* Averruncus.

AVERRUNCE (myth. rom). *Voy.* Averruncus.

AVERRUNCUS ou AVERRUNCANUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité que les Romains imploraient pour détourner quelque calamité.

AVERS. s. m. (anc. jurispr.) Avoir, ce que l'on a. ‖ Animaux domestiques, comme chevaux, bœufs, etc.

AVERSA (géogr.). Ville du royaume de Naples, célèbre par son hospice pour les enfants trouvés, et par sa maison des fous. Riche évêché. 16,000 habitants.

AVERSAIRE. s. m. (V. lang.) Adversaire; et absolument, Le démon.

AVERSIER, IÈRE. s. (V. lang.) Adversaire; et absolument, Le démon. *Voy.* Adversier.

AVERTÉ. s. f. (V. lang.) Avarice.

*AVERTI, IE. adj. (manége) Il se dit D'un pas réglé dans lequel le cheval semble calculer lui-même la pose de chaque jambe. *Pas averti.*

AVERTINEUX, EUSE. adj. (art vétér.) Qui est atteint de l'avertin.

*AVERTIR. v. a. (V. lang.) Apercevoir. ‖ Détourner.

*AVERTISSEMENT. s. m. (jurispr.) Il se dit Des premières écritures qui servaient à l'instruction d'un procès par écrit. *Voy.* Appointement.

AVERTISSEUR. s. m. Il se dit, selon Boiste, de l'Officier qui avertit de l'approche du roi.

AVESNES (géogr.). Ville forte de France, Nord, chef lieu d'arrondissement; sur l'Helpe majeur. Bois de charpente, bonneterie de laine pour les Pays-Bas; bestiaux, fromages dits de *Marolles*. 3,200 habitants. ‖ *Avesnes-le-Sec*, Bourg de France, Nord. [illegible] habitants. ‖ *Avesnes-lès-Saint-Aubert*, Bourg de France, Nord. 2,500 habitants.

AVESPREMENT. s. m. (V. lang.) La chute du jour.

AVESPRIR. v. n. (V. lang.) Devenir sombre. ‖ Anuiter. ‖ *Être avespri*, être surpris par la nuit.

Avespri, ie. part.

AVESTA. s. m. (relig. parse) Nom que les Parses donnent au livre qui contient la loi de Zoroastre.

AVESTIR. v. a. (V. lang.) Investir.

Avestu, ue. part.

AVESTURE. s. f. (V. lang.) Investiture. *Voy.* Advesture.

AVÊTIE. s. f. (anc. jurispr.) Investiture.

AVETTE. s. f. (V. lang.) Abeille.

*AVEUGLE. adj. des 2 g. Prov., *C'est un aveugle sans bâton*, se dit de Tout homme qui manque de ce qui lui est le plus nécessaire. ‖ *Un aveugle y mordrait*, se dit D'une chose facile à connaître ou à découvrir. ‖ *Aveugles* (relation), Savants qui forment au Japon, suivant Charlevoix, une corporation fort estimée. *Les Aveugles se distinguent par la sûreté de*

RIANS. s. m. (anc. jurispr.) *Voy.*

RLANT. s. m. (V. lang.) Mot
é de l'allemand *haverling*, qui
ans Rabelais, de Gens lourds et

NE. s. m. (géogr. anc.) Lac de
anie, au N. de Baïes, qui passait
e des entrées de l'enfer. ‖ Les
prennent *l'Averne* pour l'Enfer
e, et le confondent avec l'Aché-
Styx. L'*Averne* était aussi consi-
me une divinité. ‖ Marais d'Épire.
RUNCANUS (myth. rom.). *Voy.*
rcus.
RRUNCE (myth. rom). *Voy.*
rcus.
RRUNCUS ou AVERRUNCA-
pr. m. (myth. rom.) Divinité
omains imploraient pour détour-
que calamité.
S. s. m. (anc. jurispr.) Avoir, ce
. ‖ Animaux domestiques, comme
bœufs, etc.
SA (géogr.). Ville du royaume
, célèbre par son hospice pour
s trouvés, et par sa maison des
he évêché. 16,000 habitants.
SAIRE. s. m. (V. lang.) Adver-
absolument, Le démon.
SIER, IÈRE. s. (V. lang.) Ad-
et absolument, Le démon. *Voy.*
er.
TÉ. s. f. (V. lang.) Avarice.
RTI, IE. adj. (manége) Il se dit
réglé dans lequel le cheval semble
lui-même la pose de chaque
as averti.
TINEUX, EUSE. adj. (art vé-
est atteint de l'avertin.
RTIR. v. a. (V. lang.) Aperce-
tourner.
RTISSEMENT. s. m. (jurispr.)
Des premières écritures qui ser-
l'instruction d'un procès par
. Appointement.
TISSEUR. s. m. Il se dit, selon
s l'Officier qui avertit de l'ap-
roi.
ES (géogr.). Ville forte de
Nord, chef lieu d'arrondisse-
l'Helpe majeur. Bois de char-
nneterie de laine pour les Pays-
ux, fromages dits de *Marolles.*
itants. ‖ *Avesnes-le-Sec,* Bourg
Nord. [illegible] habitants. ‖ *Aves-
int-Aubert,* Bourg de France,
00 habitants.
REMENT. s. m. (V. lang.) La
jour.
RIR. v. n. (V. lang.) Devenir
Anuiter. ‖ *Être avespri*, être sur-
nuit.
, ie. part.
A. s. m. (relig. parse) Nom que
donnent au livre qui contient
oroastre.
IR. v. a. (V. lang.) Investir.
, ie. part.
URE. s. f. (V. lang.) Investi-
Adventure.
E. s. f. (anc. jurispr.) Investi-

E. s. f. (V. lang.) Abeille.
GLE. adj. des 2 g. Prov., *C'est
sans bâton*, se dit de Tout
manque de ce qui lui est le
aire. ‖ *Un aveugle y mordrait*,
e chose facile à connaître ou
. ‖ *Aveugles* (relation), Savants
at au Japon, suivant Charle-
corporation fort estimée. *Les
s distinguent par la sûreté de*

leur mémoire. ‖ *Jeu des Aveugles* (jeux), Sorte de jeu que l'on joue comme celui de l'Oie, excepté que les figures et les rencontres sont différentes.

AVEUGLETÉ. s. f. (V. lang.) Aveuglement.

AVEULAS ou AVEUGLES. s. m. pl. (hist.) Il se disait, à Châlons-sur-Marne, de Certains moines mariés qui s'en allaient, une sonnette à la main, quêter, comme des aveugles, par la ville. *Les femmes des aveulas devaient avoir 50 ans au moins. L'évêque Vialart supprima les aveulas en 1641.*

AVEUVER. v. a. (V. lang.) Rendre veuf.

Aveuvé, ée. part.

AVEYRON. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans le Tarn, par la rive droite. ‖ Département de la France, au sud. Mines de houille, usine à fer et à cuivre, chaudronnerie; châtaignes et truffes. Bétail, chevaux, mulets; vers à soie. Fromages de Roquefort et autres. Draps et serges, gants et peaux. 359,000 âmes.

AVI. s. m. (technol.) Action d'une chaleur trop vive du four, qui brûle le pain.

AVIAUS. s. m. pl. (V. lang.) Plaisirs, fêtes, joies.

AVICEPTOLOGIE. s. f. (chasse) Partie de l'art du chasseur qui a pour objet de prendre le gibier à plumes.

AVICEPTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (chasse) Qui a rapport à l'aviceptologie.

AVICTUAILLEMENT ou AVITUAILLEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Avitaillement.

AVICULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui sert à la nourriture des oiseaux. ‖ Qui dévore les oiseaux. ‖ Qui vit en parasite sur leur corps.

AVICULE. s. f. (zool.) Genre de mollusques bivalves.

AVICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une avicule. ‖ *Aviculés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

AVIGNON (géogr.). Nom d'une ancienne province de France. Capitale *Avignon.* Réunie en 1791. Partie du département de Vaucluse. *Comtat d'Avignon.* ‖ *Avignon* (géogr. et hist.), Ville de France, chef-lieu du département de Vaucluse, sur le Rhône, près de l'embouchure de la Durance. Archevêché. Garance, safran, soie, étoffes de soie. 29,900 habitants. En 1309, Clément V transporta le saint-siége à Avignon, et Grégoire XI le transporta de nouveau à Rome en 1377.

AVILA (géogr. et hist.). Ville d'Espagne. Capitale de la province qui porte le même nom, Vieille-Castille. 4,000 habitants. Assemblée des seigneurs rebelles qui déposèrent Henri IV de Castille.

AVILEMENT. s. m. (V. lang.) Avilissement.

AVILISSEUR. s. m. (néol.) Il se dit, selon le dict. de Boiste, de Celui qui cherche à avilir.

AVILLER. v. a. (V. lang.) Avilir.

Avillé, ée. part.

AVILLON. s. m. (fauconnerie) Doigt de derrière d'un oiseau de proie.

AVILLONNER. v. a. (fauconnerie) Attaquer avec les serres de derrière. *Faucon bien dressé, qui avillonne vigoureusement son gibier.*

Avillonné, ée. part.

AVILTANCE. s. f. (V. lang.) Avilissement.

AVIR. v. a. (arts et M.) Rabattre les bords d'une pièce de ferblanterie pour assembler.

Avi, ie. part.

AVIRAISON. s. f. (salines) Détour de l'eau dans les salines.

AVIRANCE. s. f. (anc. jurispr.) *Voy.* Attournance.

AVIRON. s. m. (V. lang.) Environs.

AVIRONNEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'environner.

AVIRONNER. v. a. (V. lang.) Environner. ‖ *Avironner.* v. n. (anc. marine) Faire avancer une barque, un canot, à coups d'aviron.

Avironné, ée. part.

AVIRONNERIE. s. f. (marine) Atelier dans lequel on fait les avirons.

AVIRONNIER. s. m. (arts et M.) Celui qui fait des avirons.

AVIROSTRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un bec d'oiseau.

*AVIS. s. m. Prov., *Prendre des lettres d'avis*, Délibérer mûrement. ‖ *Avis de père et de mère* (anc. jurispr.), se disait, dans le Hainaut, d'Une disposition par laquelle un père et une mère partageaient leurs biens entre leurs enfants. ‖ *Ordre d'Avis* (hist.), Nom d'un ordre militaire du Portugal institué par Alphonse I^er^ en 1143, en mémoire de la prise d'Evora sur les Maures. Les membres de *l'ordre d'Avis* s'appelaient d'abord *Chevaliers de la Nouvelle-Milice*, et *Chevaliers de Sainte-Marie d'Evora.*

AVISANCE. s. f. (V. lang.) Sagesse, prudence, finesse.

AVISEMENT. s. m. (V. lang.) Conseil, avis. ‖ Prudence.

*AVISER. v. a. (V. lang.) Apprendre, enseigner. ‖ *Aviser* (chasse), Apercevoir. *Aviser un lièvre au gîte, aviser le gibier.*

AVISION. s. f. (V. lang.) Vision.

AVISSE. s. f. (technol.) Pièce de fer qui est à vis.

AVISUGE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit D'insectes qui sucent les oiseaux.

AVISURE. s. f. (technol.) Rebord qui, dans une pièce de métal, se rabat sur une autre, et qui les unit étroitement ensemble.

AVITAILLEUR. s. m. Fournisseur des vivres d'une place ou d'un vaisseau.

AVITIN. adj. m. *Biens avitins* (anc. jurispr.), Biens qui ont été possédés successivement par trois personnes de la même famille.

AVIVAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à enlever au coton teint à la garance sa teinte brune et sombre. ‖ Première façon que les miroitiers donnent à la feuille d'étain, en la frottant légèrement de mercure.

*AVIVER. v. a. (V. lang.) Donner et rendre la vie. ‖ *Aviver* (technol.), Couper le bois à vive arête.

AVIVOIR. s. m. (technol.) Outil servant à étaler l'amalgame d'or.

AVO. s. m. (bot.) Arbre dont l'écorce est employée, dans l'Inde, à faire du papier.

AVOCASSERIE. s. f. (V. lang.) Fonctions d'avocat.

AVOCASSIER. s. m. Mauvais avocat.

*AVOCAT. s. m. Prov., *Bon avocat, mauvais voisin*, On court risque d'avoir des procès, quand on est voisin d'un homme versé dans la connaissance des lois. ‖ *Avocat.* s. m. (hist.) Nom des officiers qui, avec les assesseurs, formaient le conseil des préfets, dans l'empire d'Orient et d'Occident. Il y avait 64 *avocats de 1^re^ classe*, et 86 *de 2^e^ classe.* ‖ *Avocat du fisc* ou *Avocat fiscal*, Titre que portaient les deux avocats qu'on choisissait tous les ans parmi ceux de la première classe, pour défendre les intérêts du fisc. *Voy.* Fisc. ‖ *Avocat consistorial*, se dit à la cour de Rome Des officiers chargés de plaider sur les oppositions formées aux provisions des bénéfices. ‖ *Avocats aux conseils et à la cour de cassation* (législ.), Avocats établis en nombre limité pour instruire, discuter et plaider toutes les affaires qui se portent aux différents conseils du roi et devant la cour de cassation. ‖ *Jeu de l'Avocat* (jeux), Jeu de société en dialogue, dans lequel ce n'est pas la personne qu'on interroge qui doit répondre, mais son voisin de droite.

AVOCATIE (V. lang. et hist.). *Voy.* Advocatie.

AVOCATIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

AVOCATOIRE. adj. des 2 g. (hist.) Il se dit Des mandements que l'empereur d'Allemagne adressait à un prince du corps germanique pour évoquer une affaire. ‖ *Avocatoire* (adm. milit.), se dit De certains mandements militaires. Quand des gouvernements se déclarent la guerre, ils intiment par *lettres avocatoires*, aux corps ou aux troupes indigènes qui sont au service de la puissance ennemie, l'ordre de rentrer dans leur patrie.

AVOCETTE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes.

AVOÉ (V. lang.). *Voy.* Advoué.

AVOEC. prép. (V. lang.) Avec.

AVOIER (V. lang.). *Voy.* Avoyer.

*AVOINE. s. f. Prov., *Cet homme a reçu de l'avoine*, Il a été rebuté par celle qu'il aime.

AVOINERIE. s. f. (agricult.) Terre semée en avoine.

*AVOIR. v. a. *Avoir la boule* (jeux), signifie, au jeu de quilles, Avoir l'avantage de jouer le premier. ‖ *Avoir le dé* (creps), Être le premier à jouer. ‖ *Avoir la corne, le cornet*, se dit, au même jeu, Quand on est l'adversaire des joueurs qui parient. ‖ *Avoir la main* aux jeux de cartes, Être le premier à donner. ‖ *Avoir la parole*, Être en tour d'exprimer ce que l'on veut faire sur le coup qui se joue.

*AVOIR. s. m. (phil.) L'une des dix catégories péripatéticiennes, celle qui exprime la relation du contenant au contenu, du possesseur à la chose possédée. ‖ *Avoir en terre non extrayé* (anc. jurispr.), se dit de Toutes les substances métalliques ou terrestres cachées dans le sein de la terre. *La haute justice et seigneurie comprenait l'avoir en terre non extrayé.*

AVOIR-DU-POIDS. s. m. (comm.) Il se dit, en Angleterre, de La livre *poids commercial*, différente de la livre *troy*. *La livre avoir-du-poids* vaut, gr. 453, 544.

AVOISIER (V. lang.). *Voy.* Envoisier.

*AVOISINEMENT. s. m. (V. lang.) État de ce qui est voisin; voisinage.

AVOISTRE (V. lang.). *Voy.* Avoutre.

AVOLD (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Moselle. 3,500 habitants.

AVON. s. m. (géogr.) Rivière d'Angleterre, comté de Warwick. ‖ *Le cygne de l'Avon*, Shakspeare, né à Stratford sur l'Avon.

AVORTE. s. m. (V. lang.) Avorton.

*AVOUÉ, ÉE. adj. (art milit.) Il se dit, dans les capitulations entre la France et les cantons suisses relatives à des levées de troupes, Des compagnies cantonales. *Compagnies avouées.*

*AVOUÉ. s. m. (hist.) Il se dit de Seigneurs laïques, à qui les princes, les fondateurs d'églises ou les moines confiaient le soin du temporel, et la défense d'une église ou d'un monastère. *Le titre et l'office d'avoué furent abolis au 14^e^ siècle. Depuis la domination des barbares, les avoués furent choisis parmi les gens d'épée. Voy.* Advoué. ‖ Plus tard, *Avoué* s'est dit, par analogie, Des maris, des tuteurs, et même de Ceux qui se battaient en duel pour la querelle d'un autre.

AVOUERIE. s. f. (V. lang.) Aveu. ‖ *Avouerie* (hist.), Patronage, protection d'un avoué. *L'avouerie était un droit héréditaire et appréciable comme toute autre propriété. Voy.* Advouerie.

AVOUTIRE. s. m. (V. lang.) Adultère.

AVOUTRE. s. m. (V. lang.) Adultère. ‖ Débauché, ribaud. ‖ *Avoutre.* adj. m. (anc. législ.) Enfant adultérin.

AVOUTRERIE ou AVOUTRIE. s. f. (V. lang.) Adultère.

*AVOYER ou AVOIER. s. m. (V. lang.) Avoué.

AVOYER. v. a. (V. lang.) Conduire, diriger, mettre sur la voie. ‖ *Avoyer.* v. n. (marine) Changer de direction, en parlant du vent quand il change de rumb.

Avoyé, ée. part.

AVRAD. s. m. (relig. mah.) Il se dit de Certains passages du Coran, que les musulmans récitent dans leurs prières.

AVRANCHES (géogr.). Ville de France, Manche, chef-lieu d'arrondissement. Dentelles et blondes. 7,100 habitants.

AVRELON. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires du sorbier des oiseaux.

AVRENKI. s. m. (hist. or.) Littéral, *Air de musique.* Il se dit, par excellence, chez les Persans, de L'air royal ou national, qui fut composé par Barboud, premier musicien du schah Khosrou Parviz.

*AVRIL. s. m. Prov., *Avril pleut aux hommes, mai pleut aux bêtes*, La pluie d'avril est favorable au blé, celle de mai aux herbages.

AVRILLÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit Du blé semé en avril.

AVRILLET. s. m. (agricult.) Blé semé en avril.

AVRON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la folle avoine.

AVUER et AVEUER. v. a. (chasse) Observer le gibier, le suivre de l'œil.

Avué, ée. part.

AVULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Aveugle.

AVULER. v. a. (V. lang.) Aveugler.

Avulé, ée. part.

AVULSION. s. f. (didact.) Arrachement.

*AVUNCULAIRE. adj. des 2 g. Qui se rapporte, qui appartient à un oncle, à une tante.

AVUST (marine). Corruption du mot Ajust.

AVUSTER (marine). Corruption du mot Ajuster.

AVYAKTA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Non distinct.* Un des noms de l'Être Suprême, de l'Âme universelle. ‖ Un des noms de Vichnou. ‖ Un des noms de Siva.

AWARTS. s. m. pl. (V. lang.) Juges de Metz.

AWE (V. lang.). *Voy.* Aiden et Eave.

AWEL. s. m. (V. lang.) Aïeul.

AX (géogr.). Ville de France, Ariége. Eaux minérales. 1900 âmes.

AXAMENTA (ant. lat.). *Voy.* Assamenta.

AXE. s. m. *Axe des moments* (marine). Ligne par rapport à laquelle on prend la distance du centre d'effort du vent sur chaque voile.

AXÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clymène, roi d'Orchomène.

AXICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes semblables à celles de l'axis.

AXICULE. s. m. (didact.) Petit axe, essieu.

AXIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes. ‖ Espèce de papillon. ‖ *Axie* (bot.). Arbrisseau de la Cochinchine.

AXIERUS. adj. des 2 g. (myth. gr.) Nom des Cérès dans les mystères des Cabires.

AXIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni d'un axe.

AXIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un axe, ou d'un essieu.

AXIFUGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui s'écarte de l'axe : centrifuge. ‖ *Force axifuge* (mécanique). Force avec laquelle un corps tournant autour d'un axe tend à s'éloigner de cet axe.

AXILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui forme l'axe d'un fruit.

AXILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un axe, ou disposé autour d'un axe.

AXILLIBARBE, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des poils dans l'aisselle.

AXILLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a les fleurs axillaires.

AXINE. s. m. (zool.) Genre de coquilles. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

AXINÉE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

AXINITE. s. f. (minér.) Minéral de la classe des substances terreuses.

AXINOMANCIE. s. f. (hist.) Art prétendu de reconnaître la culpabilité d'une personne par le moyen d'une hache implantée dans un billot de bois, qui tombe quand le coupable y touche.

AXIOCERSA. adj. f. (myth. gr.) Nom de Proserpine dans les mystères des Cabires.

AXIOCERSES. adj. m. (myth. gr.) Nom de Pluton dans les mystères des Cabires.

AXIOMÈTRE. s. m. (marine) Petit indicateur servant à faire connaître les mouvements de la barre du gouvernail.

AXION. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phégeus qui mirent à mort Alcméon. ‖ Fils de Priam.

AXIOPÈNE. s. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Hercule éleva un temple à Minerve après sa victoire sur les fils d'Hippocoon.

AXIOTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Prométhée.

AXIOTIME. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

AXIPÈTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tend vers l'axe : centripète.

AXIS. s. m. (anat.) Seconde vertèbre du cou. ‖ *Axis* (zool.). Espèce de cerf originaire du Bengale.

AXIUS. n. pr. m. (temps hér.) Dieu fleuve de Macédoine, père de Pélégon, qu'il eut de Péribée. ‖ *Axius* (géogr. anc.). Fleuve de Macédoine, qui se jetait dans le golfe Thermaïque. Aujourd'hui *Vardar*.

AXOÏDE. adj. et s. f. (anat.) Il se dit De la seconde vertèbre du cou.

AXOÏDO-ATLOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle étendu de l'axis à l'atlas.

AXOÏDO-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle étendu de l'axis à l'os occipital.

AXOLOTL. s. m. (zool.) Sorte de salamandre aquatique d'Amérique.

AXOMÈTRE (marine). *Voy.* Axiomètre.

AXONE. s. m. (ant. gr.) Axe, essieu. ‖ *Axones* au pl., se disait Des lois de Solon qui étaient gravées sur des poteaux carrés et tournants.

AXONOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les fleurs sont attachées à un axe commun qu'elles couvrent.

AXUM ou AXOUM (géogr.). Ville d'Abyssinie, royaume de Tigré. Autrefois très-florissante. Belles ruines. 600 maisons. ‖ Ancienne capitale du puissant royaume de ce nom. ‖ *Chronique d'Axum* (philol.), se dit de L'histoire authentique d'Abyssinie, dont un exemplaire a été rapporté en Europe par Bruce. ‖ *Monument* ou *inscription d'Axum*, Inscription grecque qui a été trouvée dans les ruines d'Axum par Salt, et qui fut posée en mémoire d'une bataille gagnée par Saiazana, frère d'Aizanas roi des Axumites, sur les Bougaites alors en révolte. L'époque de l'*inscription d'Axum* se place entre les années 329 et 356.

AXUMITE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Qui est né dans le royaume d'Axum. ‖ *Axumite*. s. m. (linguist.) Le gheez ancien, idiome autrefois parlé dans le royaume d'Axum. L'*Axumite* est la langue dans laquelle sont écrits les anciens livres des Abyssins, et leurs livres liturgiques. La littérature *axumite* est, après la littérature arabe, la plus riche, la plus curieuse et la plus importante de l'Afrique : on peut la regarder comme la seule littérature africaine.

AXUR (myth. lat.). *Voy.* Anxur.

AXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne produit pas de bois.

AXYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Teuthranus roi des Assyriens, tué par Diomède au siége de Troie.

AY (géogr.). *Voy.* Ai.

AYA-BACHI. s. m. (hist. ott.) Sous-officier des janissaires.

AYAK-DIVANI. s. m. (hist. ott.) Il se dit, en Turquie, d'Une assemblée que le sultan ne convoque que dans les plus graves circonstances, et à laquelle assistent, debout, les officiers de la cour et de l'armée, et les plus vieux soldats.

AYA-PANA. s. f. (bot.) Plante du Brésil qui a joui quelque temps d'une grande célébrité en médecine.

AYE. s. f. (V. lang.) Aide. Il s'emploie comme exclamation.

AYE-AYE. s. m. (zool.) Mammifère de Madagascar.

AYET. s. m. (relig. mah.) Nom que les musulmans donnent aux oracles célestes.

AYEUWES. s. m. (V. lang.) Libertés, franchises.

AYIN. s. m. (philol.) Seizième lettre de l'alphabet hébraïque. Signe numérique de 70. *L'ayin, qui est fortement aspiré, est une des lettres radicales.* ‖ *Ayinvav, Ayinyod. Voy.* Quiescent.

AYLANTHE. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

AYMARA. s. m. (linguist.) Idiome parlé par les *Aymaras*, peuplades péruviennes. L'*Aymara* est un des idiomes les plus riches et les plus réguliers du nouveau monde.

AYNET. s. m. ou AINETTE. s. f. (pêche) Il se dit, suivant le dict. de Trévoux, d'Une baguette à laquelle on enfile les harengs pour les saurer.

AYODHYA. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de la capitale de Râma, aujourd'hui *Oude*.

AYOL, OLE. s. (V. lang.) Aïeul, aïeule.

AYOUBITE (hist.) *Voy.* Aioubite.

AYOUS. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Pourouravas et d'Ourvasi, un des princes de la dynastie solaire.

AYR (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté qui porte le même nom. Port à l'embouchure de l'Ayr. Grand commerce avec l'Irlande. 7,500 âmes.

AYUK. s. m. (astron.) Nom de l'étoile *la Chèvre*, dans la constellation du *Cocher*.

AYUVE ou AYUWE. s. m. (anc. coutum.) Aïeul, dans la coutume de Valenciennes.

AZAB. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Non marié*. Mot arabe que les Turcs prononcent *azap*, et qu'ils emploient pour signifier, Un soldat de nouvelle levée.

AZAINE. s. f. (anc. T. milit.) Trompette.

AZALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

AZALLABA. s. m. (gnost.) Une des puissances des Gnostiques.

*AZAMOGLAN (hist. ott.) *Voy.* Adjemoglan.

AZAN. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Arcas, suivant Pausanias, donna à l'Arcadie le nom d'*Azania*. Fils de Pélasgos et petit-fils de Phoronée, suivant Denys d'Halicarnasse.

AZANITE. s. m. (hist.) Il se disait, chez les Juifs, de Certains ministres des synagogues.

AZAPE (hist. ott.). *Voy.* Azab.

AZAR ou ADHAR. s. m. (calend.) Le premier mois du printemps dans le calendrier syro-macédonien, qui est en usage chez les Arabes, les Persans et les Turcs. Il ne faut pas confondre le mois d'*Azar* avec celui d'*Azer*.

AZARAKITE. s. m. (hist. or.) Nom de certains hérétiques musulmans qui causèrent de grands troubles sous l'empire des califes Ommiades.

AZAZEL. s. m. Mot qui s'emploie dans la Bible pour désigner Le bouc émissaire.

AZAZIL. s. m. (relig. mah.) Nom des anges qui sont les plus proches du trône de Dieu.

AZD (hist. ar.). Nom d'une tribu arabe fort célèbre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'*Azdi*.

AZEB. s. m. (hist. mah.) Un des corps de troupes qui existaient sous les premiers sultans. Les *Azebs* furent incorporés dans les *Djébedjis*. ‖ *Azèb* (relig. mah.). Littéral., *Punition*. Il se dit particulièrement Des châtiments qui viennent du ciel.

AZÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

AZÉLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une azèle. ‖ *Azélides*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

AZELPHAGE. s. m. (astron.) Nom de l'étoile qui est à la queue du *Cygne*.

AZER. s. m. (myth. or.) Le feu adoré des mages. ‖ Un des attributs de Dieu. ‖ L'ange qui préside au soleil. ‖ Idole que le père d'Abraham adorait, selon les Arabes. ‖ *Azer* (calend.), le 9ᵉ mois de l'année solaire chez les anciens Persans ; et celui où le soleil s'arrête au Sagittaire, dans l'ère djélaléenne, où il répond à novembre et décembre. Dans le calendrier yezdedjirdique, il répond à *prairial* de l'année républicaine. ‖ Le 9ᵉ jour de chaque mois.

AZERBADÉDJAN (relig. parse). *Voy.* Azerbidjan.

AZERBEHRAM. s. m. (relig. parse) Nom d'un des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

AZERBIDJAN ou AZERBAÏDJAN. s. m. (relig. parse) Nom d'un des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses. ‖ *Azerbaïdjan* (géogr.). *Voy.* Aderbidjan.

AZERBOURZIN. s. m. (relig. parse) Le plus célèbre des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

AZERGAH. s. m. (calend. pers.) Nom du 9ᵉ jour du mois d'azer.

AZERIN. s. m. (hist. or.) Nom des fêtes que les Persans célèbrent lorsque le schah, ou un gouverneur, font leur première entrée dans une ville. ‖ La même fête que le *Newrous*.

AZERKHORDAD. s. m. (rel. parse) Un des sept temples consacrés au culte du feu, et celui dont l'architecture est la plus élégante. ‖ Il se dit, par extension, Du gardien de ce temple, et de L'Ange qui, suivant la tradition des mages, veille sur tous ceux qu'ils ont fait construire.

AZERM. s. m. (relig. mah.) Il se dit particulièrement de La conversion d'un infidèle au mahométisme.

AZERNOUCH. s. m. (relig. parse) Un des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

AZERPEREST (relig. parse). *Voy.* Atechperest.

AZERZERDOUCHT. s. m. (relig. parse) Le dernier des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

AZÉUS (temps hér.). *Voy.* Azan.

AZÉZIA. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Proserpine était adorée à Trézène et dans d'autres villes.

AZI. s. m. (arts et M.) Présure faite avec du petit lait et du vinaigre.

AZIMECH. s. m. (astron.) Nom donné par les Arabes à l'*Épi de la Vierge*.

*AZIMUTAL, ALE. adj. (astron.) *Cercle azimutal*, Cercle passant par la ligne verticale d'un lieu. On l'appelle encore simplement *vertical*. ‖ *Cadran azimutal*, Cadran solaire dont le style est vertical.

AZIN. s. m. (hist. or.) *Voy.* Azerin.

AZINABAN. s. m. (art hermét.) Il se dit Des fèces qu'on sépare de ce qui est pur, c.-à-d. de la pierre philosophale.

AZINCOURT (géogr.). Village de France, Pas-de-Calais ; célèbre par la victoire que Henri V, roi d'Angleterre, y remporta en 1415 sur les généraux de Charles VI. 500 habitants.

AZINGHAN. s. m. (hist.) Nom que la plupart des historiens du moyen âge donnent aux peuples errants qu'on appelle *Bohémiens* en France et dans une partie de l'Europe.

AZIZUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Mars était adoré dans la ville d'Édesse.

AZOCARBURE. s. m. (chimie) Combinaison d'azote et de carbone.

AZOF (géogr.). *Voy.* Azov.

AZOLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

AZONES. s. m. pl. (myth. gr.) Il se disait Des dieux qui ne résidaient pas dans une zone particulière des cieux, et dont le culte n'était pas borné à certains

pays. Ils répondent aux *Communes D*[…] des Romains.

AZOOTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ne contient aucun débris de corps organisés.

AZORUS. n. pr. m. (temps hér.) U[…] des Argonautes, fondateur de la vil[le] d'*Azorus*, dans la Pélagonie.

AZOT (géogr. anc.). Ville très-forte [de] la côte de Phénicie.

AZOTATE (chimie). *Voy.* Nitrate.

AZOTÉ, ÉE. adj. (chimie) *Voy.* Az[o]te.

AZOTÉNÈSE. s. f. (méd.) Malad[ie qu']on attribue à la prédominance de l'a[zo]te dans le corps.

AZOTER. v. a. (didact.) Charger d'a[zo]te.

Azoté, ée. part.

AZOTEUX. adj. (chimie) *Voy.* N[i]treux.

AZOTIDES. s. m. pl. (minér.) Famill[e] de minéraux qui contiennent de l'azote[.]

AZOTIODIQUE. adj. m. (chimie) [Il] se dit D'un acide composé d'acide nitr[i]que et d'acide iodique.

AZOTIQUE (chimie). *Voy.* Nitrique.

AZOTITE (chimie). *Voy.* Nitrite.

AZOTOXYDE. s. m. (chimie) Com[bi]naison d'azote et d'oxygène.

AZOTURE (chimie). *Voy.* Nitrure.

AZOUNA. s. m. (hist.) Nom d'u[ne] tribu zenague. ‖ Maure de cette tribu[.] *Les Azounas infestent la côte voisine d[u] Sénégal.*

AZOURCHEB. n. pr. m. (myth. pers.) Le plus grand de tous les Anges, selon les traditions des mages, et celui qui pré[]side au feu. ‖ Temple construit dans l[a] ville de Balkh par le roi *Gouchtasp*, e[t] détruit par Alexandre.

AZOURMAH. s. m. (calend.) Littéral. *Mois* ou *lune d'Azer*. *Voy.* Azer.

AZOV (géogr.). Nom d'une partie d[e] la mer Noire, dans la Russie méridio[nale] : *Mer d'Azov*. ‖ *Azov*, Ville forte d[e] Russie, gouvernement d'Ekaterinoslav, sur la rive gauche du Don.

AZRAËL ou AZRAIL. n. pr. m. (myth. mah.) L'Ange de la mort, et celui qu[i] reçoit les âmes des mortels à leur der[]nier soupir.

AZTÈQUE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom des anciens indigènes du Mexique[.] Les *Aztèques* ou *Mexicains* sont les peu[]ples les plus policés que les Européens aient trouvés dans le nouveau monde[.] A une époque très-ancienne, la divisio[n] de l'année était plus exacte chez eux qu[e] chez les Grecs et les Romains. Les mo[]numents des *Aztèques* donnent l'idé[e] d'une civilisation très-avancée.

AZUCARILLOS. s. m. pl. Sucre qu[e] l'on prépare en Espagne, et qui est spon[]gieux et fort léger.

AZURER. v. a. (technol.) Appliquer d[e] la couleur d'azur.

Azuré, ée. part.

AZURESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui tire sur le bleu d'azur.

AZURIN, INE. adj. (didact.) Qui a l[a] couleur de l'azur.

AZURIN. s. m. (comm.) Il se disa[it] Des chanoines de la congrégation de S[aint-]Georges.

AZURITE. s. f. (minér.) L'un d[es] noms du *lapis lazuli*.

AZUROR. adj. (didact.) Qui est ble[u] avec des reflets dorés.

AZYGOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes ou des tentacules e[n] nombre impair.

pays. Ils répondent aux *Communes Dii* des Romains.

AZOOTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ne contient aucun débris de corps organisés.

AZORUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes, fondateur de la ville d'*Azorus*, dans la Pélagonie.

AZOT (géogr. anc.). Ville très-forte de la côte de Phénicie.

AZOTATE (chimie). *Voy.* NITRATE.

AZOTÉ, ÉE. adj. (chimie) *Voy.* AZOTIN.

AZOTÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie qu'on attribue à la prédominance de l'azote dans le corps.

AZOTER. v. a. (didact.) Charger d'azote.

AZOTÉ, ÉE. part.

AZOTEUX. adj. (chimie) *Voy.* NITREUX.

AZOTIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui contiennent de l'azote.

AZOTIODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'acide nitrique et d'acide iodique.

AZOTIQUE (chimie). *Voy.* NITRIQUE.

AZOTITE (chimie). *Voy.* NITRITE.

AZOTOXYDE. s. m. (chimie) Combinaison d'azote et d'oxygène.

AZOTURE (chimie). *Voy.* NITRURE.

AZOUNA. s. m. (hist.) Nom d'une tribu zenagne. ‖ Maure de cette tribu. *Les Azounas infestent la côte voisine du Sénégal.*

AZOURCHEB. n. pr. m. (myth. pers.) Le plus grand de tous les Anges, selon les traditions des mages, et celui qui préside au feu. ‖ Temple construit dans la ville de Balkh par le roi *Gouchtasp*, et détruit par Alexandre.

AZOURMAH. s. m. (calend.) Littéral., *Mois ou lune d'Azer. Voy.* AZER.

AZOV (géogr.). Nom d'une partie de la mer Noire, dans la Russie méridionale. *Mer d'Azov.* ‖ *Azov*, Ville forte de Russie, gouvernement d'Ekaterinoslav, sur la rive gauche du Don.

AZRAËL ou AZRAIL. n. pr. m. (myth. mah.) L'Ange de la mort, et celui qui reçoit les âmes des mortels à leur dernier soupir.

AZTÈQUE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom des anciens indigènes du Mexique. Les *Aztèques* ou *Mexicains* sont les peuples les plus policés que les Européens aient trouvés dans le nouveau monde. A une époque très-ancienne, la division de l'année était plus exacte chez eux que chez les Grecs et les Romains. Les monuments des *Aztèques* donnent l'idée d'une civilisation très-avancée.

AZUCARILLOS. s. m. pl. Sucre que l'on prépare en Espagne, et qui est spongieux et fort léger.

AZURER. v. a. (technol.) Appliquer de la couleur d'azur.

AZURÉ, ÉE. part.

AZURESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui tire sur le bleu d'azur.

AZURIN, INE. adj. (didact.) Qui a la couleur de l'azur.

AZURIN. s. m. (comm.) Il se disait Des chanoines de la congrégation de St-Georges.

AZURITE. s. f. (minér.) L'un des noms du *lapis lazuli*.

AZUROR. adj. (didact.) Qui est bleu, avec des reflets dorés.

AZYGOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes ou des tentacules en nombre impair.

AZYGOS. adj. et s. des 2 g. (anat.) Il se dit D'un muscle du palais, et d'Une veine du bas-ventre qui sont impairs.

AZYMITE. s. m. (hist. eccl.) Nom que les schismatiques grecs donnent, par dérision, aux catholiques romains, parce que ceux-ci font usage de pain azyme, ou sans levain, dans le sacrifice de la messe.

B

*B. s. m. (philol. et linguist.) La première des consonnes, et la deuxième lettre de l'alphabet, dans la plupart des langues sémitiques, et dans toutes les langues gréco-latines, slaves et germaniques. ‖ Le *B* est la plus douce des articulations que les grammairiens comprennent sous la dénomination de *Labiales*. ‖ Chez les Latins, il tenait le milieu entre le son représenté par P, et celui dont le groupe PH était le signe. ‖ Dans les anciennes inscriptions latines, et surtout dans celles qui datent du 4e siècle, il se confond souvent avec *V*. Ainsi on trouve *Abe* pour *Ave*, *Bixit* pour *Vixit*, etc. Les Gascons prononcent encore *b* *B* comme un *V*. *Voy.* BETH, BÊTA, P, etc.

B, comme abréviation, remplace souvent les mots qui commencent par cette consonne. Il rappelle quelquefois, dans le langage familier, un jurement qu'on ne peut ni prononcer ni écrire. *Les B, les F voltigeaient sur son bec* (Gresset. *Vert-Vert*). ‖ Sur les monuments et les médailles, *B* tient lieu des noms *Brutus*, *Balbus*, des mots *Bene*, *Bonus*, etc. ‖ Devant un nom de saint ou de sainte, il signifie *Beatus* ou *Beata*. ‖ Sur le cadran ou l'échelle d'un baromètre, comme dans quelques calendriers, *B* signifie *Beau*. ‖ Dans l'ancien alphabet chimique, suivant Raymond Lulle, il désignait le *Mercure*. ‖ Il s'emploie dans les formules atomiques de la chimie moderne pour désigner le *Bore*.

On trouvera plus loin, à leur rang alphabétique, les abréviations dans lesquelles *B* est suivi d'autres lettres, comme *B. M.*, pour *Beata Maria*, etc.

B, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le deuxième objet d'une série, la deuxième place, ou la seconde partie d'un tout. Ainsi l'on s'en servait autrefois en typographie pour marquer la deuxième feuille d'un volume. ‖ En algèbre, il désigne une quantité connue. *Voy.* à l'article A les emplois analogues. ‖ *B* fut employé, dans la musique des anciens, pour désigner le ton immédiatement supérieur à celui qui faisait la base de leur système. Après les changements introduits, au 11e siècle, dans l'échelle des tons, on trouva que le *B* correspondait à la septième note de la gamme diatonique, ou au *Si*. De là cette locution *B-fa-si*, qui fut longtemps en usage pour *si-ré-fa-si*, et qui marquait le ton de *si*. On dit encore aujourd'hui *Une clarinette en B*, pour *Une clarinette en si bémol*. ‖ Dans l'ancienne musique, la lettre *B*, placée en tête d'une partie, marquait que cette partie était celle de la basse chantante. ‖ *B*, dans les antiphonaires, indique les endroits où il faut appuyer fortement sur la note. ‖ Chez les Romains, *B* était une lettre numérale qui valait 300; surmonté d'une barre horizontale, il signifiait 3,000. *Voy.* BÊTA. ‖ *B* était la deuxième des lettres nundinales; c'est encore la deuxième des dominicales. ‖ Il désigne le lundi dans les calendriers des livres d'office de l'ancien rituel. ‖ *B*, sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Rouen.

BA. s. m. (gramm. ind.) Une des consonnes de l'alphabet sanskrit. Le *Ba* appartient au 5e ordre qui est celui des labiales. *Le Ba est la douze du cinquième ordre. Voy.* BHA. ‖ *Ba* (gramm. ar.). *Voy.* BÊ.

BA. s. m. (art milit.) Il se dit, en parlant des batteries du tambour, d'Un coup frappé doucement avec la baguette que l'on tient de la main droite.

BA. Abréviation, usitée en chimie, qui signifie, *Barium*.

BÂ. s. m. (géogr.) Un des noms que le Niger reçoit près de sa source.

BAAILG. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAAL.

BAAILLER ou BAALER. v. a. (V. lang.) Bailler.

BAAILLÉ, ÉE. part.

BAAING. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAIN.

BAAL. s. m. (V. lang.) Tutelle, régence. ‖ Garde, défense. ‖ *Baal*, Bâillement. ‖ Soupir.

BAAL, BEEL ou, par contraction, BEL. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Seigneur*. Nom d'une divinité androgyne, phénicienne et chaldéenne. Il se prenait tantôt pour le soleil, ou pour certaines planètes, tantôt pour un principe supérieur aux astres. C'était même un nom commun qui désignait non-seulement des dieux et des astres différents, mais les rois que les Chaldéens avaient divinisés. Ce substantif et son pluriel *Baalim* s'emploient absolument dans le style biblique, pour désigner Les dieux des païens.

BAALATH. s. m. (myth. phén.) Nom générique de la divinité à Carthage : suivant d'autres, c'est une forme ou flexion de Baal. ‖ *Baalath* ou *Cariath-Iarim* (géogr. anc.), Ville de la tribu de Juda. Elle était consacrée à Baal, idole des Moabites. L'arche sainte y fut déposée lorsqu'on la rapporta du pays des Philistins.

BAALBECK (géogr.). *Voy.* BALBEK.

BAAL-BERITH. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Seigneur de l'alliance*. Divinité des Phéniciens, selon Banier. D'autres mythographes écrivent *Baal-Béryte*, et disent que cette divinité, adorée principalement dans la ville de Béryte, était l'emblème du soleil d'hiver.

BAAL-GAD. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Seigneur de la fortune*. Divinité phénicienne, la même que *la Bonne Fortune* des Grecs et des Romains. ‖ *Baal-Gad* (géogr. anc.), Ville de Palestine, au pied du mont Hermon, dans la tribu d'Issachar.

BAAL-HASER (géogr. anc.). Ville de Palestine, appartenant à la tribu d'Éphraïm.

BAALIE. s. f. (V. lang.) Cuve, cuvette.

BAALIM. plur. de BAAL.

BAALIS (myth. syr.). *Voy.* BAAL-TIS.

BAALITE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui adore Baal. *Achab et Jézabel étaient baalites. Les prophètes qu'Élie fit mettre en pièces étaient aussi baalites.*

BAAL-MÉON. n. pr. m. (myth. syr.) Nom d'une divinité adorée dans la ville de Palestine qui porte le même nom. ‖ *Baal-méon* (géogr. anc.), Ville de la tribu de Ruben.

BAAL-PÉOR (myth. syr.). *Voy.* BAAL-PHÉGOR.

BAAL-PHARAS. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Seigneur du mal*. Divinité syrienne dont l'existence est contestée.

BAAL-PHARASIM (géogr. anc.). Ville de Palestine, près de *Jérusalem*, où David battit les Philistins.

BAAL-PHÉGOR ou BELPHÉGOR. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité des Moabites, ainsi appelée du mont *Phégor* ou *Peor*, sur lequel on lui rendait un culte particulier. *Baal-phégor était le symbole de la force productrice.*

BAAL-SEMEN. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Seigneur des cieux*. Divinité phénicienne. *Selon Vossius, Baal-semen est le Soleil.*

BAAL-THAMAR (géogr. anc.). Lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, où se livra la bataille entre les Benjamites et les onze tribus.

BAAL-THARÈS. n. pr. (myth. phén.) Divinité protectrice de la ville de Tarse.

BAAL-TIS ou BELTIS. n. pr. f. (myth. syr.) Déesse des Phéniciens particulièrement adorée à Byblos. La même qu'Astarté, selon quelques mythographes; sœur d'Astarté et femme de Saturne, suivant Sanchoniaton. *Baal-tis n'est réellement que Baal considéré comme une divinité du sexe féminin.*

BAAL-TSÉPHON. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Dieu sentinelle*. Nom d'une idole que les Égyptiens avaient placée dans le désert pour arrêter les Hébreux. ‖ *Baal-Tséphon* (géogr. anc.), Ville voisine du lieu où les Israélites passèrent la mer Rouge.

BAAL-ZEBOUB ou BAAL-SEBOUB (myth. syr.). *Voy.* BELZEBUB.

BAANCE ou BAANCHE. s. f. (V. lang.) Espérance.

BAANITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée par Baanès, qui enseignait le manichéisme vers le milieu du 9e siècle.

BAARAS. s. m. (ant.) Nom d'une plante dont l'historien Josèphe décrit les propriétés merveilleuses.

BAARDER-SNÆFELLS-AAS. n. pr. m. (myth. scand.) Géant ou sorcier célèbre dans les fables de l'Islande.

BAAS. s. m. (V. lang.) Bas, chaussure.

BAASTEAU. s. m. (V. lang.) Bâton.

BAAT. s. m. (V. lang.) Bât. ‖ *Baat* (métrol.), Poids d'environ 15 à 16 grammes, employé dans le royaume de Siam.

BAATH (myth. irl.). *Voy.* BATH.

BAAU ou BAAUT. n. pr. f. (myth. syr.) Nom que Sanchoniaton donne à la Nuit. *Voy.* COLPIAS.

BAAZAS. s. m. (relation) Espèce de guitare d'une peuplade de l'Amérique.

BAB. s. m. (myth. perse) Littéral., *Père*. Il se dit par excellence Du feu, considéré comme père et principe de toutes choses.

BABA ou PAPA. s. m. (hist.) Nom que le peuple d'Alexandrie donnait à son patriarche. Ce même prélat avait été appelé plus anciennement *Aba*. ‖ *Baba* (hist. ott.), Titre honorifique des quarante-cinq capoudjis qui sont postés à l'entrée du harem.

BABA (géogr.). Ville de la Colombie, département de Guyaquil. 4,000 âmes. ‖ Ville de l'Anatolie. 4,000 âmes. ‖ Nom de deux caps de l'Anatolie. ‖ Petite ville de la Turquie d'Europe, Thessalie.

BABACTÈS. adj. gr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui crie*. Un des surnoms de Bacchus.

BABA-DAGH. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, longue d'environ 90 lieues. ‖ *Baba-dagh*, Ville de Turquie, dans la Bulgarie. 10,000 âmes.

BABAIGNE. s. f. (V. lang.) Babine.

BABAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte qui attaque les rameaux de l'olivier.

BABAU. n. pr. f. (croy. pop.) Nom que les nourrices du Languedoc donnent à un être imaginaire dont elles font peur aux enfants.

BABAYITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique turc fondé en 1465.

BABEAU. s. m. (V. lang.) Cadeau.

BABEINE (V. lang.). *Voy.* Babines.

BABEKIN. s. m. (V. lang.) Soufflet.

*__BABEL__ (géogr. anc.). Nom qui, dans les livres saints, désigne La ville de Babylone. ‖ *Tour de Babel* (géogr. biblique), Tour bâtie par les descendants de Noé : on croit qu'elle était dans le lieu où s'éleva depuis Babylone.

BABELA. s. f. (bot.) Acacia des Indes, sur lequel vit un des insectes qui produisent la laque.

BAB-EL-MANDEB. s. m. (géogr.) Détroit entre l'Afrique et l'Arabie, qui met en communication la mer Rouge, ou le golfe Arabique, avec le golfe d'Aden, partie de la mer des Indes.

BABETTE. s. f. (danse) Sorte de danse maintenant hors d'usage.

BABI. s. m. (relation) Il se dit Des idoles de pierre qu'on a découvertes en grand nombre dans les déserts de la Russie méridionale, aux environs de *Bakhmout*.

BABIA. n. pr. f. (myth. syr.) Divinité qui était particulièrement honorée à Damas, et que Selden regarde comme la déesse de la jeunesse.

BABIANE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

BABICHE. s. f. Petite chienne.

BABICHON. s. m. Petit chien.

*__BABIL.__ s. m. Cri de la corneille et de plusieurs autres oiseaux. ‖ *Babil* (chasse), Aboiement d'un limier qui a perdu la piste ou qui donne trop de voix.

*__BABILLARD.__ s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs oiseaux et d'une espèce de sole. ‖ *Babillard* (chasse), Chien qui aboie trop ou qui aboie après avoir perdu la piste. ‖ *Babillard* (technol.), Axe central agitant l'auget qui fait descendre le grain de la trémie entre les meules du moulin.

*__BABILLER.__ v. n. Il se dit D'une corneille qui crie. ‖ *Babiller* (chasse), se dit D'un limier qui donne trop de voix.

BABILLOIRE. s. f. (V. lang.) Bavardage. ‖ *Babilloire*, Sorte de chaise. *Voy.* Caquetoire.

BABIN. n. pr. m. (hist. mod.) *La république de Babin*, Nom qui fut donné à une société formée en Pologne, sous le règne de Sigismond-Auguste. On décernait des titres et des emplois dans ce gouvernement imaginaire à ceux qui se distinguaient par quelque action bouffonne, quelque propos ridicule, ou même par d'innocentes plaisanteries. *Sarnitius fait connaître, dans ses annales, l'organisation de la république de Babin, qui contribua, dit-il, à policer la nation polonaise.*

BABINGLEY (géogr.) Hameau d'Angleterre, comté de Norfolk. Félix de Bourgogne y débarqua lorsqu'il vint en Angleterre prêcher l'Évangile.

BABINGTONITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BABION. s. m. (V. lang.) *Voy.* Babouin. ‖ *Babion* (zool.), Petit singe.

BABIROUSSA. s. m. (zool.) Espèce de cochon des îles Philippines.

BABIS (myth. égypt.). *Voy.* Babys.

BABOLE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Babiole.

BÂBORDAIS. s. m. (marine) Il se dit Des membres de l'équipage qui sont du quart de bâbord.

BABOTTE. s. f. (zool.) Larve d'insecte qui dévore la luzerne.

BABOU. s. m. (V. lang.) Mot par lequel Rabelais désigne l'action des enfants qui se font la moue.

BABOUCARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs espèces de martin-pêcheur.

*__BABOUIN.__ s. m. (V. lang.) Petit garçon. ‖ Homme faible, poltron.

BABOUINER. v. n. Faire le bouffon.

Babouiné. part.

BABOUINERIE. s. f. (V. lang.) Niaiserie, futilité.

BABOUNIÈRE. s. f. (V. lang.) Masque.

BABOUVISTE. s. m. (hist.) Partisan de Babœuf, chef d'une conspiration qui éclata en 1796, et dont le but était d'établir en France l'égalité absolue.

BABOYE. s. f. (V. lang.) Babiole.

BABUYANES. s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles de l'archipel des Philippines.

BABYLON. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Bélus et fondateur de Babylone.

BABYLONE. n. pr. f. (myth. anc.) Nymphe dont Apollon eut un fils nommé Arabus. ‖ *Babylone* (géogr. anc.), Capitale de la Babylonie, sur l'Euphrate : cette ville était la plus grande et la plus célèbre de l'Asie, et l'une des plus anciennes du monde. ‖ Ville d'Égypte, dans le Delta, sur le canal de Trajan. ‖ *Royaume de Babylone*, Royaume qui se forma des débris du premier empire d'Assyrie, vers 759 avant J. C., à la mort d'Empacmès, et qui s'éteignit en 644, époque à laquelle il paraît se confondre avec le second empire d'Assyrie. ‖ *Babylone*, dans l'Écriture, se dit pour signifier, Un lieu de désordre et de crimes. Dans le langage de la chaire, il veut dire Le monde. *C'est une Babylone. Renoncer à Babylone.*

BABYLONICO-CHALDÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient aux Chaldéens et aux Babyloniens. ‖ *Empire babylonico-chaldéen*, Empire qui fut fondé à Babylone par le roi chaldéen Nabuchodonosor, et que Cyrus renversa un demi-siècle après.

BABYLONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie entre la Mésopotamie, l'Arabie déserte et la Susiane. L'une des plus petites, mais en même temps la plus riche des satrapies de la Perse. On l'appelle quelquefois *Chaldée*. Aujourd'hui l'*Irak-Arabi*.

BABYLONIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la Babylonie. ‖ Qui concerne la ville de Babylone, ou ses habitants. ‖ *Heures babyloniennes* (gnom.), se dit, selon Harris, cité par Trévoux, Des heures telles que les divisent les Babyloniens, les Syriens et les Persans, qui partagent le jour naturel en 24 heures. ‖ *Babylonien*, s. m. (linguist.) Idiome parlé à Babylone. *Le Babylonien*, qu'on appelle improprement *Chaldéen*, était un dialecte araméen, et différait peu du vrai syriaque.

BABYS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom du frère de Marsyas. ‖ *Babys* (myth. égypt.), Le même que Typhon.

BABYTACE (géogr. anc.). Ville de d'Élymaïde, vers les rives du Tigre, dans laquelle, selon quelques auteurs, se gardaient les trésors du roi de Perse.

*__BAC.__ s. m. (V. lang.) Baquet. ‖ *Bac* (technol.), Cuve en pierre destinée à recevoir l'eau de la pluie. ‖ Grand coffre de bois dans lequel on pile le sucre au sortir de l'étuve. ‖ Vase de bois dans lequel le brasseur prépare les grains et le houblon. ‖ Petit bassin d'une cuve ou d'une fontaine. ‖ Endroit plein d'eau où les pêcheurs conservent le poisson. ‖ Bassin en briques cimentées dans lequel on éteint la chaux. ‖ *Bac à eau*, Baquet pour mettre de l'eau, dont on fait usage dans les serres. ‖ *Bac à décharge*, Réservoir dans lequel le brasseur met la bière faite. ‖ *Bac à jeter*, Réservoir où le brasseur porte tout ce qui s'extravase des chaudières. ‖ Les trois locutions suivantes s'emploient dans les sucreries : *Bac à chaux*, Bassin où l'on délaye la chaux ; ‖ *Bac à formes*, Baquet servant à mettre les formes en trempe ; ‖ *Bac à terre*, Baquet servant à délayer la terre pour terrer le sucre.

BACALAR ou **BACALAS.** s. m. (marine) Ancien nom d'une courbe dont la partie saillante servait à supporter les avirons.

BACALIAU. s. m. (comm.) Nom que l'on donne en Provence à la morue sèche.

BACASAS ou **BACASSAS.** s. m. (marine) Petit bâtiment, aujourd'hui peu en usage, relevé de l'avant et bas de l'arrière. ‖ *Bacasas* (relation), Espèce de pirogue.

BACASIE (bot.). *Voy.* Bacazie.

BACASSON (technol.). *Voy.* Bachasson.

BACAU. s. m. (bot.) Espèce de manglier des Philippines.

BACAUDE. s. m. (hist. anc.) *Voy.* Bagaude.

BACAUVAN (bot.). *Voy.* Bacau.

BACAZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui renferme deux arbustes du Pérou.

BACBUC. s. f. (V. lang.) Bouteille.

BACCAHIRYS. s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade du Brésil, province de Matto-Grosso.

BACCAL. s. m. (V. lang.) Belette.

BACCALAI. s. m. (V. lang.) Il se disait Des bâtons qui avancent en dehors de la couverture d'une galère.

BACCALE. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Amérique.

BACCANTE. s. f. (bot.) *Voy.* Baccaride.

BACCARAT (géogr.). Ville de France, Meurthe. Manufacture de cristaux. 2,800 âmes.

BACCARÉO. s. m. (zool.) Quadrupède de l'Indoustan, peu connu des naturalistes.

BACCARIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BACCHARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une baccharide. ‖ *Baccaridées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

BACCARIS. s. f. (ant.) Plante odoriférante dont les anciens se servaient dans les enchantements, et qu'on croit être le *Gant-Notre-Dame*.

BACCAROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une baccaride.

BACCAULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des fruits composés de plusieurs baies réunies.

BACCAURÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent à la Cochinchine.

BACCE. s. f. (V. lang.) Baie. ‖ Perle.

*__BACCHANAL.__ s. m. (ant.) Lieu où se célébraient les mystères de Bacchus.

BACCHANALERIE. s. f. (V. lang.) Bacchanale, orgie.

BACCHANALISER. v. n. (V. lang. et néol.) Faire la débauche, s'adonner à la joie et aux plaisirs.

Bacchanalisé. part.

BACCHANT, ANTE. adj. et s. (myth. anc.) Il se disait Des hommes et des femmes qui suivirent Bacchus dans son expédition de l'Inde. On le dit également de Ceux et de Celles qui célébraient les Orgies. *Les Bacchantes s'appelaient aussi Ménades, Thyades, Mimallonides, Lénées et Bassarides.*

*__BACCHANTE.__ s. f. (hist. nat.) Joli papillon de France qui vole par saccades. ‖ Genre de plantes à fleurs composées, qu'on nomme aussi *Baccaride*.

BACCHARIDE (bot.). *Voy.* Baccaride.

BACCHARIDÉ, ÉE (bot.). *Voy.* Baccaridé, ée.

BACCHARIS (ant.). *Voy.* Baccaris. ‖ *Baccharis* (bot.). *Voy.* Baccaride.

BACCHAROÏDE (bot.). *Voy.* Baccaroïde.

BACCHAS. s. m. (technol.) Lie qui se trouve au fond des tonneaux où l'on a laissé reposer du jus de citron.

BACCHÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée et d'Andromède.

BACCHEPÉAN. adj. gr. m. (myth.) Surnom de Bacchus.

BACCHÈS. n. pr. m. (myth. étrusque) Disciple de Tagès, et quelquefois Tagès lui-même, l'auteur des livres sacrés des Étrusques.

BACCHÉTIS. n. pr. m. (myth. étrusque) Le suprême révélateur *Bacchès*, supposé androgyne.

BACCHIADE. n. patron. des 2 g. (ant.) Descendant de Bacchis, fils de Prumnis, et roi de Corinthe. Suivant quelques auteurs, les *Bacchiades* descendaient de Bacchus par Bacchie, fille de ce dieu. Les *Bacchiades* régnèrent à Corinthe pendant deux siècles, et furent bannis par Cypsèle.

BACCHIDE (ant.). *Voy.* Bacchiade. ‖ *Bacchide*. s. f. (ant.) Prêtresse de Bacchus. ‖ *Les Bacchides* (philol.), Titre d'une comédie de Plaute. ‖ *Bacchide*. adj. des 2 g. (V. lang.) Bachique.

BACCHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Bacchus. ‖ *Bacchie*. s. f. (méd.) Tache rouge plus ou moins saillante à la figure des personnes qui boivent trop de vin.

BACCHIGLIONE. s. m. (géogr.) Rivière du royaume Lombard-Vénitien. Elle se divise à Padoue en deux bras, dont l'un se jette dans la Brenta, et l'autre dans la mer Adriatique.

BACCHIONITE. s. m. (hist.) Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, de Certains philosophes qui affectaient de mépriser le luxe et les richesses. *Bacchionite* est sans doute une mauvaise leçon pour *Bactropérite*.

BACCHIQUE. adj. des 2 g. (versif. anc.) Pied composé de trois syllabes, les deux premières longues et la dernière brève, ou la première brève et les deux autres longues. Dans cette dernière acception, il se confond avec l'anti-bacchique.

BACCHUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Jupiter et de Sémélé, dieu du vin et de la poésie. Cicéron compte 5 *Bacchus*. Quelques-uns pensent que le *Bacchus* des anciens est le même que le dieu *Brahma* des Indiens. Les anciens désignaient *Bacchus* par différents noms : *Dionysus, Iacchus, Liber pater*, etc. La tragédie était spécialement consacrée à *Bacchus*. ‖ *Bacchus*, se prend fig. pour le vin, comme Cérès pour le blé. ‖ *Artistes*

de Bacchus (ant.), Nom que prenaient les membres de la corporation des musiciens et acteurs de l'Hellespont. ‖ *Bacchus*. s. m. (zool.) Espèce de charanson. ‖ L'un des noms que les anciens donnaient au mulet, sorte de poisson.

BACCIEN, ENNE. adj. (bot.) Qui tient de la nature des baies.

BACCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou qui produit des baies.

BACCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme ou l'apparence d'une baie.

BACCILE (bot.). *Voy.* BACILE au Dict.

BACCINET (art milit.). *Voy.* BASSINET au Dict.

BACCIVORE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Qui vit principalement de baies.

BACCOLER. v. n. (V. lang.) Aller à cheval sur un bâton.

BACCOLÉ. part.

BACE. s. f. (V. lang.) Baie.

BACÈLE. s. f. (V. lang.) Étendue de terre qui constituait jadis un domaine de bachelier.

BACELER. s. m. (V. lang.) Bachelier.

BACELERIE. s. f. (V. lang.) Bachelérie. ‖ Jeunesse.

BACELLE. s. f. (V. lang.) Jeune fille, bachelette.

BACELOTE. s. f. (V. lang.) Jeune fille.

BACÉNIS (géogr. anc.). Nom d'une grande forêt de la Germanie, qui séparait les Sueves des Chérusques.

BACEQUIN. s. m. (V. lang.) Sorte de petit navire.

BACGUER. v. a. (V. lang.) *Voy.* BAGUER.

*BACHA. s. m. (zool.) Espèce d'aigle d'Afrique.

BACHACON. s. m. (V. lang.) Goujat, homme de rien.

BACHANALISTE. s. m. (V. lang.) Celui qui fait des Bacchanales.

BACHARACH (géogr.). Ville du grand-duché du Bas-Rhin, appartenant à la Prusse, sur le Rhin.

BACHASSE. s. f. (écon. rur.) Chaussée d'un étang.

BACHASSON. s. m. (papeterie) Auge qui donne de l'eau aux piles.

BACHAT. s. m. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques provinces, d'Une auge à cochons. ‖ *Bachat* (papeterie), Cavité qui se trouve sous le pilon. ‖ *Bachat long* (papeterie), Gouttière.

BACHE. s. f. (V. lang.). Vêtement de femme; jupon.

*BÂCHE. s. f. (marine.) Il se dit d'Une partie de la grève où il reste de l'eau à marée basse. ‖ *Bâche* ou *Bâche traînante* (pêche), Filet en forme de poche, que l'on traîne sur le sable, dans les endroits où il y a peu d'eau, pour prendre des petits poissons. ‖ *Bâche volante*, Filet attaché avec des pieux de manière que l'on peut en changer facilement la disposition. ‖ *Bâche* (technol.), Boite où l'on dépose les cannettes. ‖ *Bâche* (bot.), Palmier de la Guyane. ‖ Fruit de l'arbre qui porte le même nom.

BACHELARD. s. m. (V. lang.) Ami, mignon.

BACHÈLE (V. lang.). *Voy.* BACELE.

BACHELERIE. s. f. (hist.) Manse ou réunion de plusieurs manses, que, selon du Cange, on appelait aussi *Vassellerie*, et dont le propriétaire ou le fermier s'appelait *Bachelier*. ‖ Degré de bachelier. ‖ Ordre des bacheliers.

BACHELIER. s. m. (hist.) Ce mot paraît avoir désigné primitivement, selon du Cange, Les propriétaires ou fermiers des manses qu'on appelait *Bacheleries* ou *Vasselleries*. ‖ Au 13e siècle, il s'est dit Des jeunes gentilshommes qui aspiraient à la chevalerie, et au droit de porter bannière. Il est alors synonyme de *Bachevalier*. ‖ *Bachelier d'armes*, se disait particulièrement de Celui qui avait vaincu dans un tournoi, la première fois qu'il y avait combattu. ‖ *Bachelier*, par analogie, a été employé dans l'université pour désigner Le grade le moins élevé dans chacune des quatre facultés. ‖ Il se disait encore au siècle dernier, parmi les artisans et dans les corps de métiers, d'Un *maître* élu pour assister les *jurés*. ‖ Dans l'ancienne coutume de Paris, on appelait *Bacheliers*, Tous ceux qui étaient gradués et *passés maîtres*, en quelque art que ce fût. ‖ *Bachelier formé* (théol.), Celui qui avait pris ses degrés, selon les statuts, après dix ans d'étude. ‖ *Bachelier courant*, Celui qui prenait ses degrés avant d'avoir terminé son cours d'études. ‖ Il y avait encore, au 13e siècle et au 14e, *Les bacheliers faisant cours, les bacheliers de la Bible, des Sentences*, etc., distinctions qui sont depuis longtemps tombées en désuétude.

BACHELIÉRAT. s. m. (V. lang.) Qualité, grade de bachelier, selon le Dict. de Trévoux.

BACHET. s. m. (V. lang.) Petit bac. ‖ *Bachet* (horticult.), Variété de raisin.

BACHEVALEREUX. s. m. (anc. T. milit.) Bachelier. ‖ *Bachevalereux*. adj. m. (V. lang.) Chevaleresque, hardi.

BACHEVALIER (anc. T. milit.). *Voy.* BACHELIER.

BACHKIR ou BACH-KOURT. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple turc de la Russie, qui habite la partie méridionale des monts Ourals et quelques districts du gouvernement d'Orenbourg.

BACHI (géogr.). Nom d'une île et d'un groupe d'îles de l'archipel des Philippines. *L'île ou les îles de Bachi.*

BACHINER. v. a. (popul.) Frapper sur un bassin pour annoncer quelque chose.

BACHINÉ, ÉE. part.

BACHINET. s. m. (V. lang.) Bassinet, partie de l'ancienne armure. ‖ Soldat portant un bassinet.

BACHMOURIQUE. adj. et s. m. (linguist.) Il se dit D'un dialecte de la langue copte.

BACHOLLE. s. f. (technol.) Casserole de cuivre dont on se sert dans les papeteries.

BACHON (technol.). *Voy.* BACHOU.

BACHOTAGE. s. m. (navigation) Action de conduire un bachot. ‖ Droit établi sur les bachots.

BACHOTTE. s. f. (pêche) Espèce de baquet que l'on emplit d'eau et qui sert à transporter une petite quantité de poissons d'eau douce en vie.

BACHOU. s. m. (technol.) Sorte de tonneau, ouvert par le haut, qui sert de hotte pour transporter le raisin de la cuve au pressoir. On se sert aussi d'un *Bachou* pour porter les boyaux de la boucherie dans l'atelier du boyaudier.

BACHTAN. s. m. (relig. arabe) Météorite sacré sur lequel eut lieu la conception d'Ismaïl, et auquel Abraham attacha son chameau, lorsqu'il se préparait à immoler Isaac. *La partie supérieure du Bachtan fut sculptée en forme de tête.*

BACIDE ou BACCHIDE. s. f. (ant. gr.) Nom qu'on donnait aux femmes qui prédisaient l'avenir. *Voy.* BACIS.

BACILE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, en usage dans les îles Ioniennes. ‖ *Le bacile de Zante vaut* 44,04 litres; *celui de Céphalonie*, 49,3320; *et celui d'Ithaque*, 35,2380. ‖ *Bacile*. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

BACILLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est long, grêle et cylindrique, comme une baguette. ‖ *Bacillaire*. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

BACILLARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une bacillaire. ‖ *Bacillariés*. s. m. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires qui renferme les Bacillaires.

BACILLE. s. m. (bot.) Production allongée en forme de pédoncule, dans certains lichens.

BACILLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme ou l'apparence d'une baguette.

BACIN ou BACINET. s. m. (art milit.) *Voy.* BASSINET au Dict.

BACIQUOTER. v. a. (V. lang.) Tromper, surprendre.

BACIQUOTÉ, ÉE. part.

BACIS ou BACCHIS. n. pr. m. (ant. gr.) Surnom d'un fameux devin de Béotie, dont le nom véritable était *Pisistrate*. On l'appelait *Bacis* ou *Bacchis* parce qu'il avait des transports de fureur, quand il prédisait l'avenir. ‖ *Bacis* (myth. égypt.), Nom d'un taureau consacré au soleil, et adoré à Hermunthis, dans la haute Égypte. On l'appelait aussi *Onuphis*, *Pacis* et *Pabacis*.

BACKELEYS ou BACKELYS. s. m. (relat.) Nom que les Hollandais du cap de Bonne-Espérance donnent à une espèce de bœufs du pays.

BACK-GAMMON. s. m. (jeux) Sorte de jeu de trictrac en usage en Angleterre.

BAC-KINH (géogr.). Capitale de l'empire d'An-nam et chef-lieu du Tonkin. Cette ville, résidence d'un vice-roi, est située sur le fleuve Sang-Koï. On la désigne encore par les noms de *Dong-Kinh ou Tonkin*, *Cacho ou Kecho*. 40,000 habitants.

BÂCLAGE. s. m. (adm.). Arrangement des bateaux dans un port, pour la charge et la décharge des marchandises. ‖ Fermeture d'un port par des chaînes, des câbles, etc. ‖ Fermeture du passage d'une rivière par des hérissons.

BACLAN. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BACLE. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAILLI.

*BÂCLER. v. a. (adm.) Fermer l'entrée d'un port avec une chaîne, un câble, etc. ‖ Fermer le passage d'une rivière avec des hérissons.

BACLES. s. m. pl. (V. lang.) Nom par lequel on désignait les Basques.

BACLIAU (comm.). *Voy.* BACALIAU.

BACON. s. m. (V. lang.) Chair de cochon salée.

BACONE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Sierra-Leone.

BACONER. v. a. (V. lang.) Saler.

BACONÉ, ÉE. part.

BACONISME. s. m. (phil.) Système de philosophie de François Bacon qui, en se dégageant des erreurs de son temps, et en prenant pour guides l'observation et l'analyse, créa la méthode expérimentale, à laquelle les sciences ont dû leurs progrès.

BACONISTE. s. m. (phil.) Partisan de Bacon. ‖ *Baconiste*. adj. des 2 g. Qui tient à la méthode, à la philosophie de Bacon.

BACONNER. v. a. (V. lang.) *Voy.* BACONER.

BACOPE. s. f. (bot.) Petite plante de la Guiane.

BACOTI. s. f. (relation) Nom que les Tunquinois donnent, suivant Tavernier, à la plus puissante de leurs magiciennes.

BACOU. s. m. (relation) Surnom que les Tartares donnent à leurs princes.

BACOUL. s. m. (V. lang.) *Voy.* BACUL.

BACOULE. s. f. (V. lang.) Belette.

BACOVE. s. f. (bot.) Variété de la banane.

BACOVIER. s. m. (bot.) Arbuste qui porte les bacoves.

BACQUET. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAQUET.

BACQUETER. v. a. (V. lang.) Vider l'eau d'une cuve avec un baquet.

BACQUETÉ, ÉE. part.

BACQUEVILLE (géogr.). Ville de France, Seine-Inférieure. 2,700 habitants.

BACQUIER. s. m. (V. lang.) Cochon qu'on engraisse.

BACS (géogr.) Nom d'un comitat ou comté de Hongrie. ‖ *Bacs*, Bourg de Hongrie. Capitale du comté de *Bacs*. 7,000 habitants.

BACTÈS (myth. gr.). *Voy.* BABACTÈS.

BACTIRIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

BACTRELLÉS. s. m. pl. (zool.) Familles d'infusoires.

BACTRÉOLE. s. f. (technol.) Il se dit abusivement pour *Bractéole*. *Voy.* ce mot.

BACTRES ou ZARIASPE (géogr. anc.). Capitale de la Bactriane, sur l'Oxus et près d'une petite rivière appelée aussi *Bactre* ou *Zariaspe*. Aujourd'hui *Balkh*.

BACTRIANE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, entre la Sogdiane au N., la Scythie à l'E., l'Inde et la Perse au S. Les sous-divisions principales étaient: 1° *la Margiane*; 2° *la Garie*; 3° *la Bubacène*; 4° *le pays des Tochares*; 5° *le pays des Maruceens*. Aujourd'hui *Le Balkh*. ‖ *Bactriane* (hist. anc.), Nom sous lequel on comprenait les provinces orientales de l'empire des Perses. *Cyrus donna en mourant la Bactriane à son fils cadet. La Bactriane fut le berceau de la civilisation des Mèdes.*

BACTRIASME. s. m. (ant.) Nom que les Grecs donnaient à une sorte de danse très-lascive.

BACTRICO-INDIEN, ENNE. adj. (hist.) Qui se rapporte à la Bactriane et à l'Inde, aux habitants, aux croyances de ces deux contrées. *Suivant Heeren, les figures mythologiques qui décorent les ruines de Persépolis ont une origine bactrico-indienne.*

BACTRIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bactridion. ‖ *Bactridiées*. s. f. pl. (bot.) Famille de champignons presque microscopiques.

BACTRIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

BACTRIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la Bactriane. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Bactrien*. s. m. (linguist.) Idiome des Bactriens. *Il paraît que le bactrien n'a été autre chose que le zend jusqu'au commencement de l'ère chrétienne.*

BACTRO-MÉDIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport à la Bactriane et à la Médie.

BACTROPÉRÈTE (ant.). *Voy.* BACTROPÉRITE.

BACTROPÉRITE. adj. (ant.) Littéral., *Qui porte un bâton et une besace.* Surnom par lequel on désignait vulgairement, suivant saint Jérome, Les philosophes qui affectaient le mépris des richesses.

BACTYRILOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

BACUL. s. m. (V. lang.) Morceau de bois, qui fait partie du harnois du mulet ou de l'âne, et que l'on met au-dessus de la croupière.

BACULAIRE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui regardaient comme un crime de porter d'autres armes qu'un bâton. Ils croyaient aussi qu'il est contre l'esprit du christianisme de citer quelqu'un en justice.

BACULE. s. f. (V. lang.) Bascule. ‖ *Bacule* (anc. T. milit.), Machine de guerre propre à la défense des places : sorte de bascule qui portait une auge ou un panier, et à l'aide de laquelle on faisait tomber sur l'ennemi une grêle de pierres. ‖ *Bacule* (technol.), Croupière.

BACULER. v. a. (V. lang.) Frapper d'un bâton. ‖ Mettre le bacul à un mulet, à un âne. ‖ Infliger une sorte de châtiment qui consistait à frapper le derrière du coupable contre la terre ou sur le pavé.

BACULÉ, ÉE. part.

BACULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les tiges servent à faire des cannes.

BACULITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées qui ont la forme d'un cône très-allongé.

BACULOMÉTRIE. s. f. (géom.) Art de mesurer avec des bâtons les lignes ou hauteurs, tant accessibles qu'inaccessibles.

BACULOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a rapport à la baculométrie.

BACURDE (myth. anc.). *Voy.* BACURDUS.

BACURDUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité dont le nom se lit dans deux inscriptions trouvées à Cologne.

BAD. n. pr. m. (myth. parse) L'ange qui gouverne les vents.

BADAGRI. s. m. (géogr.) Petit royaume de Nigritie. ‖ *Badagri*, Capitale du royaume qui porte le même nom, avec un petit port sur l'océan Atlantique.

BADAIER. v. n. (V. lang.) Crier à tue-tête.

BADAIÉ, part.

BADAIL. s. m. (pêche) Sorte de filet en forme de chausse, qui diffère très-peu de la drague, et que l'on traine au fond de l'eau.

BADAJOZ (géogr. et hist.). Ville d'Espagne, chef lieu de l'Estramadure. Pont magnifique sur la Guadiana. 13,000 âmes. ‖ *Badajoz* devint en 1010 la capitale d'un royaume qui se forma du démembrement du califat de Cordoue.

BADAKCHAN (géogr. et ant.). Ville du Turkestan, ancienne capitale du khanat qui porte le même nom, sur le Kokchal. Mines d'or, d'argent et de rubis. Le pays de *Badakchan* fut probablement le séjour primitif de la race persico-médique. C'est dans le *Badakchan* que prirent naissance les traditions antiques de l'Asie, auxquelles se rapportent les animaux fabuleux dont on voit la représentation sur les monuments de Persépolis.

BADAL. s. m. (V. lang.) Huissier, bedeau.

BADALWANASSA. s. m. (bot.) Espèce de lycopode de Ceylan.

BADAMIER. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

BADAUDAGE. s. m. (V. lang.) Manière d'agir d'un badaud, crédulité.

BADAUDAILLE. s. f. coll. (V. lang.) Réunion de badauds.

BADAUDEMENT. adv. (V. lang.) À la manière des badauds.

BADAUDISE. s. f. (V. lang.) Sottise, niaiserie.

BADAUDISME. s. m. Manie du badaud.

BADAVI. s. m. (relation) Il se dit Des Arabes du désert qui n'ont d'autre habitation que leurs tentes. La dénomination de *Bédouins* n'est qu'une altération du mot *Badavi* faite par les voyageurs.

BADDE. s. f. (V. lang.) Babil, bavardage.

BADE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BADDE. ‖ *Bade* (marine), Ouverture du compas qui mesure l'intervalle dont une pièce de bois s'écarte encore de la position qui lui est assignée, lorsqu'on la présente le plus près possible de cette position.

BADE (géogr. et hist.). Nom d'un grand-duché de l'Allemagne. Capitale, Carlsruhe. 1,130,000 habitants. Anciennement simple margraviat, puis électorat, compris ensuite dans la confédération du Rhin, le grand-duché de *Bade* est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle, qui fait partie intégrante de la Confédération germanique. ‖ *Bade*, Petite ville du grand duché qui porte le même nom. Environs magnifiques. Eaux minérales fréquentées par un très-grand nombre d'étrangers. 2,000 âmes.

BADÉ. s. m. (anc. T. de chasse) Instant où l'on épie la bête. ‖ *Badé* (zool.), Poisson de l'île d'Anamoka.

BADELAIRE ou **BAUDELAIRE.** s. m. (anc. T. milit. et blason) Épée courte et large, recourbée comme un cimeterre.

BADELARDE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BADELAIRE.

BADELORIÉ. adj. m. Mot que Rabelais emploie dans le sens de Bafoué, mystifié.

BADEN (géogr.) Ville de Suisse, canton d'Argovie, renommée par ses eaux thermales.

BÂDER. s. m. (hist. or.) Nom du vingt-neuvième jour de la lune, qui est aussi le 29e jour du mois, chez les Persans.

BADERNE. s. f. (marine) Grosse tresse faite avec de vieilles cordes, et clouée sur le plancher des ponts pour empêcher les bœufs et les vaches de glisser par l'effet du roulis.

BADHAMU. s. m. (bot.) Espèce de millet qui croit à Ceylan.

BADHBA (myth. irland.). *Voy.* FONNLA.

BADI s. m. (relation) Petit poignard des Javanais, selon Boiste.

BADIAN. s. m. (V. lang.) Espèce d'oiseau.

BADIBOU. s. m. (géogr.) Royaume de la Sénégambie.

BADIÈRE. s. f. (technol.) Table d'ardoise épaisse et irrégulière.

***BADIGEON.** s. m. (technol.) Pâte qui sert à remplir les trous et les défauts des figures sculptées et du bois.

***BADIGEONNER.** v. a. (technol.) Remplir les creux d'un morceau de sculpture ou de menuiserie avec du badigeon.

BADIGOINCES. s. f. pl. (V. lang.) Il se disait Des lèvres. *Jouer des badigoinces,* Manger, se régaler.

BADIGOINCIER. adj. m. (V. lang.) Qui fait *jouer des badigoinces.* Épithète que Rabelais donne à un cuisinier inventeur de la *saulce madame.*

BADIGOINES. s. f. pl. (V. lang.) *Voy.* BADIGOINCES.

BADILLON. s. m. (marine) Il se dit Des petites brochettes que l'on cloue de distance en distance sur le gabarit d'un bâtiment en construction, pour indiquer la largeur des pièces de bois.

***BADINAGE.** s. m. (chasse) Sorte de chasse aux canards.

***BADINANT.** s. m. (hist.) Il se disait, au parlement de Paris, Du neuvième conseiller d'une chambre. *Le badinant suppléait celui des huit grands commissaires qui était absent.*

BADINEMENT. s. m. (V. lang.) Badinage. ‖ Sottise, ridicule.

BADINEMENT. adv. (V. lang.) Sottement, ridiculement.

BADISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BADJ. s. m. (hist. ott.) Nom d'un droit de transit prélevé par le Grand-Seigneur sur tous les effets que les particuliers transportent d'un lieu à un autre.

BADLORI. s. m. (V. lang.) Badaud.

BADLOUANG. s. m. (relig. siam.) Nom des Talapoins du deuxième ordre.

BADOCHE. s. f. (anc. T. de comm.) Nom que l'on donnait autrefois à la morue salée.

BADOK-BANKON. s. m. (bot.) Plante de Ceylan.

BADOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans le duché de Bade. ‖ Qui appartient au duché de Bade ou à ses habitants.

BADONVILLER (géogr.). Ville de France, Meurthe. 2,300 habitants.

BADOULAGE. s. m. (V. lang.) Rapport indiscret, bavardage.

BÂDRÂN. n. pr. m. (myth. parse) Nom du génie qui préside à l'air.

BADROUILLE. s. f. (marine) Pelote formée de vieux cordages goudronnés, pour chauffer un vieux bâtiment que l'on veut caréner.

BADUCCA. s. m. (bot.) Nom d'un câprier du Malabar. *Capparis baducca.*

BADUHENNA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom d'une divinité germaine.

BADUHENNE. s. f. (géogr. anc.) Forêt de la Germanie, dans le pays des Frisons.

BADULAM. s. m. (bot.) Petit arbre de Ceylan.

BADUMNA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse des forêts, selon M. Parisot.

BAÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Ouvert, béant.

BAEBAEGIE (géogr.). Ville très-commerçante de la Nigritie, dans l'empire des Fellatahs. 25,000 habitants.

BAÉE. s. f. (V. lang.) Ouverture; fenêtre.

BAEL. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAAL.

BAENAK. s. m. (zool.) Poisson du Japon.

BÆOTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Venus était adorée à Syracuse.

BAER. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir. ‖ Ouvrir la bouche. ‖ Regarder. ‖ S'étonner. ‖ Aspirer; désirer.

BAÉ, ÉE. part.

BAERIE. s. f. (V. lang.) Désir; attente; espoir.

BÆTERRA ou **BÆTERRÆ** (géogr. anc.). Ville de la première Narbonnaise, chez les Volces Arécomiques.

BÆTYLE ou **BÉTYLE.** s. m. (ant.) Pierre informe adorée des anciens peuples de l'Orient. Les Grecs donnent ce nom à la pierre avalée par Saturne.

BÆUS. n. pr. m. (temps hér.) Pilote d'Ulysse.

BAEVILA. s. f. (bot.) Plante du genre des guimauves, qui croit à Ceylan.

BAEZA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Jaen. 15,000 habitants.

BAF. s. m. (hist. nat.) Produit supposé du taureau et de la jument.

BAFFA (géogr.). Bourg de l'île de Chypre. On y remarque les ruines de Paphos et des grottes sépulcrales.

BAFFETAS ou **BAFETAS.** s. m. (comm.) Grosse toile de coton blanche qui vient des Indes.

BAFFIN (géogr.). Nom d'une partie de l'Océan glacial du Nord, en Amérique. *Mer de Baffin.*

BAFFIN-PARRY (géogr.). Nom par lequel M. Balbi désigne plusieurs groupes d'îles qui font partie des terres arctiques occidentales ou anglaises. *Archipel de Baffin-Parry.*

BAFFRAI ou **BAFRAI.** s. m. (anc. T. milit.) Beffroi.

BA-FING ou **BA-FYN.** s. m. (géogr.) Nom que les Mandingues donnent au Sénégal, lorsqu'il est encore près de sa source.

BÂFRERIE. s. f. (V. lang.) Gloutonnerie; bâfre.

BAFT (géogr.). Ville de Perse, dans le Parsistan.

BAG. s. m. (myth. pers.) Idole qui a donné son nom à la ville de Bagdad.

BÂG (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Sindhia, pays de Mâlwâ. Mines de fer. On trouve dans le voisinage des excavations qui sont regardées comme d'anciens temples des bouddhistes, et dont les parois sont revêtues de belles peintures.

BAGACUM (géogr. anc.). Ville de la 2e Belgique. Capitale des Nerviens. Aujourd'hui *Bavai.*

BAGADAIS. s. m. (zool.) Espèce de gros pigeon.

BAGÆUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Jupiter était adoré des Phrygiens.

BAGAIGE. s. m. (V. lang.) Bagage. ‖ Voiture. ‖ Habillement. ‖ Embarras.

BAGARD, ARDE. adj. (V. lang.) *Voy.* BRAGARD, ARDE.

BAGARE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BAGARRE au Dict. ‖ Sorte de bateaux dont on se servait sur la Seine. ‖ Vanterie, fanfaronnade.

***BAGASSE.** s. f. (technol.) Marc de raisin ou d'olives, à la sortie du pressoir. ‖ *Bagasse*, s'est dit, selon Boiste, de Franges et falbalas usés. ‖ *Bagasse* (bot.), Fruit du bagassier.

BAGASSIER. s. m. (bot.) Grand arbre de la Guiane.

BAGATBAT. s. m. (bot.) Arbre des Philippines. On dit aussi *Pagapat.*

BAGATELLERIE. s. f. (V. lang.) Bagatelle.

BAGATIN. s. f. (V. lang.) Petite monnaie.

BAGATTINO. s. m. (métrol.) Petite monnaie de cuivre de Venise de la valeur d'un demi-sou piccioli, ou d'environ un de nos liards.

BAGAUDE. s. m. (hist. anc.) Mot gaulois qui signifie *Voleur, pillard.* Au pluriel, il se dit de Paysans révoltés, qui tentèrent sous Dioclétien, de soulever la

B…

Gaule, et qui furen…
mien.
BAGDAD (géogr…
tolie, sur le Tigre, c…
pitale du gouvern…
même nom. Ville in…
çante, ornée de beau…
bitants.
BAGE. s. m. (reli…
silence mystérieux …
ges en se lavant, ou…
BAGETTE. s. f. …
BAGH. s. m. (h…
que qui empêche le…
consommer le mari…
attribuent aux che…
pouvoir de détruire…
BAGHE. s. m. (a…
l'on donnait à un l…
tre hors d'une ville…
en un chapeau, un …
et une besace.
BAGHERIA (géo…
ville de Sicile, agré…
environs de Palerme…
Bagheria.
BAGHERMEH. …
de la Nigritie, à …
Tchad. *Mesna* para…
Les *Baghermehs* …
trieux.
BAGHERONE. …
naie de Bologne v…
pays.
BAGHES. s. f. (…
BAGHIRATI. s…
de l'Hindoustan, …
l'Himalaya et se réu…
pour former le Gan…
BAGHIS. n. p. …
nom de Siva.
BAGHNAT (géo…
négambie, dans le …
BAGHONA. s. …
subdivisions du pa…
dans la Sénégambie…
BAGILINDEN. …
Fils de Prativa et h…
de Pandou.
BAGIRADEN. …
Célèbre radjah, fil…
de Vigouraden. Be…
plices qu'il s'inflige…
cendre sur la terre…
BAGLAFECHT. …
des Philippines.
BAGLANA. s. …
la présidence de B…
anglo-indien.
BAGLATTÉA. …
trument de musiqu…
de guitare à trois c…
BAGLUI ou BA…
Affluent de la rive …
passe par Jassy.
BAGMATTY. s…
de la rive gauche …
sa source près de …
du Népaul.
BAGNA-CAVAL…
des États de l'Église…
10,700 habitants.
BAGNA-LOUK…
Turquie d'Europe, …
roma sont renom…
qu'on y élève. 7,00…
BAGNAUDIER …
BAGUENAUDIER au Dict.
*BAGNE. s. m. …
contenant de la ter…
BAGNÉ. s. m. …
garde des vignes.
BAGNER. v. a. …

Gaule, et qui furent anéantis par Maximien.

BAGDAD (géogr.). Ville forte d'Anatolie, sur le Tigre, dans l'Irak-Arabi. Capitale du gouvernement qui porte le même nom. Ville industrieuse et commerçante, ornée de beaux bazars. 100,000 habitants.

BAGE. s. m. (relig. parse) Il se dit Du silence mystérieux qu'observent les Mages en se lavant, ou pendant leurs repas.

BAGETTE. s. f. (V. lang.) Bayette.

BAGH. s. m. (hist. ott.) Nœud magique qui empêche les nouveaux époux de consommer le mariage. Les musulmans attribuent aux cheiks des derviches le pouvoir de détruire le charme du *bagh*.

BAGHE. s. m. (anc. cout.) Bagage que l'on donnait à un ladre avant de le mettre hors d'une ville. Ce bagage consistait en un chapeau, un manteau, une cliquette et une besace.

BAGHERIA (géogr.). Nom d'une petite ville de Sicile, agréablement située, aux environs de Palerme. 4,000 habitants. *La Bagheria.*

BAGHERMEH. s. m. (géogr.) Royaume de la Nigritie, à l'est et au sud du lac Tchad. *Mesna* paraît en être la capitale. Les *Baghermehs* sont braves et industrieux.

BAGHERONE. s. m. (métrol.) Monnaie de Bologne valant un demi-sou du pays.

BAGHES. s. f. (V. lang.) Bagages.

BAGHIRATI. s. m. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, prend sa source dans l'Himalaya et se réunit avec l'Arakanandà pour former le Gange.

BAGHIS. n. p. m. (myth. ind.) Surnom de Siva.

BAGHNAT (géogr.). Ville de la Sénégambie, dans le pays des Mandingues.

BAGHONA. s. m. (géogr.) Une des subdivisions du pays des Mandingues, dans la Sénégambie.

BAGILINDEN. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Prativa et bisaïeul de Kourou et de Pandou.

BAGIRADEN. n. pr. m. (myth. ind.) Célèbre radjah, fils de Télibien et père de Vigouraden. Ses prières et les supplices qu'il s'infligea lui-même firent descendre sur la terre la belle Ganga.

BAGLAFECHT. s. m. (zool.) Oiseau des Philippines.

BAGLANA. s. m. (géogr.) District de la présidence de Bombay, dans l'empire anglo-indien.

BAGLATTÉA. s. m. (relation) Instrument de musique des Arabes, espèce de guitare à trois cordes de laiton.

BAGLUI ou BACHLUI. s. m. (géogr.) Affluent de la rive droite du Pruth, qui passe par Jassy.

BAGMATTY. s. m. (géogr.) Affluent de la rive gauche du Gange, qui prend sa source près de Katmandou, capitale du Népaul.

BAGNA-CAVALLO (géogr.). Bourg des États de l'Église, légation de Ferrare. 10,700 habitants.

BAGNA-LOUKA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie. Les environs sont renommés pour les chevaux qu'on y élève. 7,000 habitants.

BAGNAUDIER (bot.). *Voy.* Baguenaudier au Dict.

*BAGNE. s. m. (horticult.) Tonneau contenant de la terre à pots tamisée.

BAGNÉ. s. m. (V. lang.) Messier, garde des vignes.

BAGNER. v. a. (V. lang.) Baigner.

Bagné, ée. part.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement des Hautes-Pyrénées, près de l'Adour. Elle est connue par ses bains d'eaux minérales. 7,600 habitants.

BAGNÈRES-DE-LUCHON (géogr.). Ville de France, Haute-Garonne. Eaux minérales. 1,500 habitants.

BAGNOIRE. s. f. (V. lang.) Baignoire. ‖ Chaudière à faire du sel.

BAGNOLAIS. s. m. (hist. relig.) On désigne sous ce nom les membres d'une secte *manichéenne* qui prit naissance, au 8e siècle, dans la ville de Bagnols. Les Bagnolais soutenaient que Dieu ne peut rien de lui-même, qu'il ne crée point les âmes et que le monde est éternel.

BAGNOLET. s. m. (marine) Prélart goudronné employé à couvrir les câbles autour des bittes, à bord des navires non pontés.

BAGNOLET. s. m. ou BAGNOLETTE. s. f. Coiffure de femme.

BAGNOLS (géogr.). Ville de France. Département du Gard. Patrie de Rivarol. 5,000 habitants.

BAGOAS ou BAGOUS. s. m. (philol.) Nom que les Perses donnaient aux eunuques. Plusieurs écrivains de l'antiquité en ont fait à tort un nom propre.

BAGOÉ. n. pr. f. (myth. étrus.) Nymphe prophétesse qui enseigna aux Toscans l'art de connaître l'avenir par la foudre et les éclairs. On l'appelle encore *Begoé* ou *Bygois*.

BAGONISIER. s. m. (V. lang.) Gosier.

BAGOTTIER. s. m. (V. lang.) Niais, nigaud.

BAGOUDEN. n. pr. m. (myth. ind.) Radjah fils de Baraden, de la race des enfants du Soleil.

BAGOULER. v. n. (V. lang.) Bavarder.

Bagoulé. part.

BAGOULIER (V. lang.). *Voy.* Bagonisier.

BAGRADA. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve d'Afrique qui se jette dans la Méditerranée entre Utique et Carthage. Aujourd'hui *Menjarda* ou *Mejerdah*.

BAGRE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

BAGUAGE. s. m. (horticult.) Soustraction d'un anneau d'écorce à une branche fleurie pour que les fruits nouent plus promptement et deviennent plus gros. ‖ *Baguage* (V. lang.), Maltote.

*BAGUE. s. f. (ant. pers.) Symbole de la souveraineté du monde que portaient les rois de Perse. *Voy.* Anneau. ‖ *Bague d'oreilles* (V. lang.), se disait pour Boucle d'oreilles. ‖ *Bague* (technol.), Anneau soudé sur le corps d'un tuyau d'orgue. ‖ *Bague* (marine), Petit cercle en fer ou en cordage, servant à fixer les focs et voiles d'étai le long de leurs drailles respectives. ‖ *Bague* (horticult.), Cercle d'œufs de papillons qui entoure une branche d'un arbre fruitier. ‖ *Bague* (zool.), Poisson du genre des spares.

BAGUE. s. f. (V. lang.) Bagage.

BAGUÉ. adj. m. (V. lang.) Garni d'anneaux. ‖ *Bagué* (art milit.), se dit D'un canon de fusil défectueux, et dont la surface extérieure, au lieu d'être unie, offre une espèce de bague ou de bourrelet.

*BAGUENAUDE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Baguenauderie.

BAGUENAUDERIE. s. f. (V. lang.) Plaisanterie ; niaiserie.

*BAGUER. v. a. (V. lang.) Emballer ; charger ; lier. ‖ *Baguer* (anc. prat.), Donner à sa future ou à sa fiancée des bagues et des joyaux. ‖ *Baguer* (marine), Employer deux cosses en les faisant passer l'une dans l'autre. ‖ *Baguer* (horticult.) Greffer. ‖ Faire le baguage.

*BAGUES. s. f. pl. (V. lang.) Habits, hardes. ‖ Couvertures de bête de somme.

BAGUETE. s. f. (V. lang.) Petit bijou.

*BAGUETTE. s. f. (hist. anc.) Marque distinctive des maîtres des cérémonies, à la cour des anciens rois de Perse. Les Grecs les appelaient *Porteurs de Baguette* (σκηπτοῦχοι). Cyrus en avait 300. ‖ *Baguette sacrée* (hist. mod.), Sorte de caducée que portaient, selon le Dict. de Trévoux, les ambassadeurs envoyés par les Francs chez les nations avec lesquelles ils étaient en guerre. ‖ *Baguette* (technol.), Morceau de bois dont le hongroyeur se sert pour aplanir les inégalités des cuirs. ‖ Morceau de bois sur lequel le corroyeur étend les cuirs pour les faire égoutter. ‖ Outil de l'artificier. ‖ Outil auquel le fabricant de chandelles suspend les mèches des chandelles dites *à la baguette*, par opposition avec celles qu'on appelle *moulées*. ‖ Repli au bord des tables de plomb qui servent à couvrir les toits. ‖ Lingot d'or ou d'argent réduit à une certaine grosseur par la filière. ‖ *Baguette* (marine), Mâtereau placé en arrière des bas mâts pour recevoir la corne. ‖ *Baguette* (chasse), se dit d'Une sorte de bâton dont le fauconnier se sert pour faire partir la perdrix des buissons, et tenir les chiens en crainte. ‖ *Baguette* (peint.). *Voy.* Appui-main au Dict. ‖ *Baguette* (horticult.), Tulipe dont la tige est forte et haute. ‖ *Baguette d'or* (bot.), Variété de la giroflée jaune.

BAGUETTER. v. a. (V. lang.) Frapper avec une baguette.

Baguetté, ée. part.

BAGUEUR. s. m. (horticult.) Instrument qui sert à faire une incision circulaire à l'écorce des arbres.

BAHAIRE ou BAHARE. s. m. (métrol.) Poids employé dans quelques contrées de l'Orient. *Voy.* Bahar.

BAHAIRI. s. m. (V. lang.) Archer, garde du soudan d'Égypte.

BAHALEIVER. v. n. (V. lang.) Bêler.

Bahaleivé. part.

BAHAMA. s. m. (géogr.) Nom de deux bancs de sable à l'est de la Floride. ‖ *Nouveau canal de Bahama*, Bras de mer qui se nomme aussi *golfe de Floride*. ‖ *Vieux canal de Bahama*, Bras de mer par lequel l'Océan atlantique communique avec le golfe du Mexique. ‖ *Grande Bahama*, L'une des îles principales de l'archipel des Lucayes.

BAHANA (géogr. fabul.) Ville d'Égypte, dans la Thébaïde inférieure. Suivant une tradition égyptienne, elle fut bâtie par Jésus-Christ, qui y régna en personne et en laissa le gouvernement à ses apôtres.

BAHAR. s. m. (géogr.) Ancienne province, et actuellement, district de l'Hindoustan, présidence du Bengale. La capitale de cette province était la ville de *Bahar* ; aujourd'hui *Patna* est le chef-lieu du district. ‖ *Bahar*, Ville du Bengale, ancienne capitale de la province qui portait le même nom. 30,000 âmes.

BAHAR. s. m. (relation) Nom par lequel on désigne, à Batavia, une valeur de dix millions de cachés, ou 62,500 fr.

BAHARITE. s. m. (hist. or.) Nom de la première dynastie des Mameluks qui ont régné en Égypte. *La dynastie des Baharites commença sous Ezeddin-Ibek en 1268, et fut chassée en 1404 par les Mameluks appelés Circassiens.*

BAHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) *Voy.* Baé, ée.

BAHEL. s. m. (bot.) Nom collectif de deux plantes du Malabar.

BAHIA (géogr.). Nom d'une province, et d'un comarque ou district de l'empire du Brésil. Cette contrée produit du sucre, du coton et du tabac. ‖ *Bahia* ou *San-Salvador*, Ancienne capitale du Brésil, aujourd'hui chef-lieu de la province de Bahia. La première place forte de cet empire et la rivale de Rio de Janeiro sous le rapport commercial. 120,000 âmes.

BAHIS. adj. m. (V. lang.) Ébahi, stupéfait.

BÂHIS. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Auteur, cause*. Attribut de Dieu que les mahométans invoquent au 63e grain de leur chapelet.

BAHLIKA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un héros tué dans la guerre des Pândavas contre les Koravas.

BAHMAN. n. pr. m. (myth. parse) Le deuxième amschaspand, immédiatement au-dessous d'Ormuzd. *Bahman est le chef sous la protection duquel reposent les autres amschaspands.*

BAHMOURIQUE (linguist.). *Voy.* Bachmourique.

BAHO. s. m. (bot.) Variété du manguier des Philippines.

BAHOTTE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Baée.

BAHOURS. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* Bahourd.

BAHOURY. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée septentrionale.

BAHOUVRÎHI. s. m. (gramm. sanscr.) *Voy.* Possessif.

BAHREÏN (géogr.). Nom d'un groupe d'îles du golfe Persique, près de la côte d'Arabie. On dit aussi *Aoual* ou *Aoual*.

BAHR-EL-ABIAD. s. m. (géogr.) Littéral., *Rivière blanche*. Grande rivière d'Afrique. Elle prend sa source dans les monts de la Lune, et après un cours de 325 lieues, se joint au Bahr-el-Azrek, avec lequel elle forme le Nil.

BAHR-EL-AZREK. s. m. (géogr.) Littéral., *Rivière bleue*. Grande rivière d'Afrique. Elle prend sa source en Abyssinie, et reçoit au milieu de sa course les eaux du Bahr-el-Abiad. La réunion de ces deux rivières prend le nom de Nil.

BAHU ou BAHUD. s. m. (V. lang.) Bahut.

BÂHUDÂ. s. f. (myth. ind.) Nom d'une rivière qui est probablement la moderne *Behut* et l'*Hydaspe* classique.

BAHUR. s. m. (V. lang.) *Voy.* Bahut.

*BAHUT. s. m. (horticult.) Bombement d'une allée ou d'une plate-bande de jardin.

*BAHUTIER. adj. (V. lang.) Propre à porter le bahut. *Un cheval bahutier.*

BAHVRÎTAM. s. f. (relig. ind.) Un des noms du *Rigveda*.

*BAI. adj. m. (V. lang.) Blond.

BAIAPUA. s. m. (zool.) Serpent d'Afrique. On l'appelle aussi *Boiga*.

BAIART. s. m. (V. lang.) Petite auge dans laquelle les maçons portent le ciment. ‖ Brouette. ‖ Civière. ‖ Hotte.

BAIART. adj. m. (V. lang.) Bai.

BAIDAR. s. m. (marine) Bateau recouvert en cuir en usage au Kamtchatka.

*BAIE. s. f. (V. lang.) Chose de peu de valeur. ‖ Discours frivole. ‖ *Baie de tous les Saints* (géogr.), Baie formée

par l'océan Atlantique, sur la côte du Brésil.

BAIE À ONDES. s. f. (bot.) Arbre de Saint-Domingue.

BAIÉ, ÉE. adj. (bot.) *Voy.* BUCCIFORME.

BAIELART. adj. m. (V. lang.) Bai.

BAIEN. adj. m. (V. lang.) Il se disait D'une sorte de pois.

BAIER. v. n. (V. lang.) Attendre. ‖ *Baier.* v. a. Bailler.

BAIÉ, ÉE. part.

BAIERIE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BAÉRIE.

BAIES (géogr. anc.). Ville de Campanie, sur un golfe qui porte le même nom, entre Puteoli et le promontoire de Misène. *Baies a été ruinée par des tremblements de terre.*

BAÏETTE. s. f. (comm.) *Voy.* BAYETTE.

BAÏFIN. s. m. (V. lang.) Nom d'une sorte de vers inventés par le poëte Baïf.

*BAIGNER. v. a. et pron. (chasse) Il se dit en fauconnerie De l'oiseau de proie, lorsque de lui-même il se jette dans l'eau, ou qu'il se mouille à la pluie, ou qu'on le plonge dans l'eau quand on le poivre.

*BAIGNEUR, EUSE. s. (ant.) Valet, servante des bains. ‖ Il s'emploie encore aujourd'hui dans le même sens.

BAIGNEUSE. s. f. Sorte de bonnet dont les femmes se coiffaient autrefois, et dont les plis apprêtés s'appelaient *Plis en baigneuse.* ‖ Vêtement que l'on prend pour se baigner ou pour entrer dans le bain.

BAIGNIER. v. a. (V. lang.) Baigner; plonger. ‖ Il s'employait avec le pronom personnel dans le sens de se noyer, et au figuré pour se délecter, se complaire.

BAIGNIÉ, ÉE. part.

BAIGNOIR. s. m. Endroit de la rivière où l'on va se baigner.

*BAIGNOIRE OCULAIRE. s. f. (méd.) *Voy.* ŒILLÈRE au Dict.

BAIGNOIRIE. s. f. (V. lang.) Action de se baigner.

BAIGORRY (géogr.). Nom d'une vallée située en France dans le département des Basses-Pyrénées. ‖ *Saint-Étienne de Baigorry,* Ville de France située dans la vallée qui porte le même nom. 3,500 habitants.

BAIHERON. adj. m. (V. lang.) Blond; couleur de héron.

BAÏKAL. s. m. (géogr.) Grand lac de la Russie d'Asie, gouvernement d'Irkoutsk. Il a 468 lieues de tour. ‖ *Baïkal* (zool.), Poisson du lac Baïkal.

BAÏKALITE. s. f. (minér.) Variété de pyroxène, qu'on trouve près du lac Baïkal.

*BAIL. s. m. (anc. législ.) Action par laquelle on met quelqu'un en possession d'une personne ou d'une chose. *Desbail* était opposé à Bail pris en ce sens. Quand une fille se mariait, il y avait *Bail,* parce qu'elle passait sous la puissance maritale; à la mort de son mari, il y avait *Desbail,* parce qu'elle sortait de garde. ‖ *Bail,* Garde et tutelle des biens d'un mineur de vingt et un ans. ‖ *Vider hors le bail,* Sortir de garde et de tutelle. ‖ *Bail à cens. Voy.* CENS. ‖ *Bail à cheptel. Voy.* CHEPTEL. ‖ *Bail à comptant. Voy.* COMPTANT. ‖ *Bail à Colonge. Voy.* COLONGÈRE. ‖ *Bail à moisson,* Bail par lequel on convient que le propriétaire recevra une certaine portion des fruits produits par l'héritage loué. ‖ *Bail à nourriture de mineurs,* Convention par laquelle le preneur se chargeait d'entretenir un mineur moyennant une certaine somme. ‖ *Bail en payement. Voy.* DATION. ‖ *Bail à l'extinction de la chandelle,* Bail qui avait lieu dans les adjudications des fermes du roi, lesquelles étaient faites après qu'une chandelle allumée s'était éteinte, ou s'était consumée jusqu'à un endroit marqué par une épingle. ‖ *Bail de mariage,* Puissance qu'avait un mari sur la personne et les biens de sa femme. ‖ *Bail judiciaire,* Bail qui se faisait autrefois par autorité de justice, à la barre des cours et juridictions, au plus offrant et dernier enchérisseur, pour tous les héritages saisis réellement. ‖ *Bail par anticipation,* Bail fait par des tuteurs ou autres administrateurs, plus de six mois avant l'expiration du bail précédent. ‖ *Bail à convenant* ou *Bail à domaine congéable,* Acte par lequel le propriétaire d'une terre la remettait à perpétuité, à charge par le preneur de payer une rente, de faire les corvées ordinaires, et sauf le droit du propriétaire de congédier le preneur en le remboursant de ses droits convenanciers au dire de priseurs. ‖ *Bail de trois, six ou neuf,* Bail qui peut être résilié après l'expiration de la troisième ou de la sixième année par la volonté soit du preneur, soit du bailleur. ‖ *Bail à longues années,* Tout bail qui excède neuf ans. ‖ *Bail à vie,* Abandon de la jouissance d'un héritage pendant la vie du preneur qu pendant celle du bailleur, moyennant un certain prix. ‖ *Bail emphytéotique. Voy.* EMPHYTÉOSE au Dict. ‖ *Bail à culture perpétuelle,* Acte par lequel un fonds de terre était affermé à perpétuité, à la charge de le tenir constamment en état de culture et d'en payer annuellement une redevance au bailleur ou à ses héritiers. ‖ *Bail à locatairie perpétuelle. Voy.* LOCATAIRIE.

BAIL. adj. m. (V. lang.) Bai.

BAILAY. adj. m. (V. lang.) Balais. ‖ De couleur claire.

*BAILE. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAILLI au Dict. ‖ *Baile* ou *Bail* (hist.) s'est dit, sous la 1^re^ et la 2^e^ race, Du gouverneur des enfants du roi de France. ‖ *Le grand baile,* était, à la cour de Constantinople, le titre du précepteur des enfants de l'empereur. ‖ *Baile,* Tuteur, administrateur, régent, syndic. *Baile du royaume, Baile de la confrérie.* On dit aussi Bailli dans ce sens. ‖ *Baile,* Agent préposé à la recette des droits seigneuriaux. *Baile des biens de la seigneurie. Baile du Dauphin.* ‖ *Baile des gabelles,* s'est dit à Naples d'Un officier public chargé de percevoir les impôts. ‖ *Baile* ou *Bajule* (hist. eccl.), Titre de dignité ecclésiastique, s'est dit de L'official des évêques et des abbés. Dans les monastères, il se disait Du procureur; et Du religieux qui remplissait les fonctions de *moniteur. Voy.* BAJULE. ‖ *Baile,* Titre de dignité dans l'ordre de Malte. *Voy.* BAILLI. ‖ *Baile* ou *baille* (anc. législ.), Le juge qui était chef des consuls et officiers municipaux des villes et bourgs en Dauphiné et en Languedoc.

BAILE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* BAILLE.

BAILET. s. m. (V. lang.) Valet.

BAILHIN. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILI. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILIE ou BAYLIE. s. f. (anc. législ.) Espèce de tutelle, garde ou administration.

BAILL. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILLANCE. s. f. (V. lang.) Action de donner, de livrer.

BAILLARD. s. m. (teintur.) Chevalet sur lequel on fait égoutter les soies et les laines. ‖ *Baillard* (agricult.), Variété d'orge. *Voy.* BAILLARGE.

BAILLARGE. s. des 2 g. (agricult.) Variété d'orge. ‖ *Baillarge.* s. m. (V. lang.) Orge.

BAILLART. adj. m. (V. lang.) Bailleur.

BAILLE ou BAILLET. adj. m. (V. lang.) Bai.

BAILLE. s. f. (anc. T. milit.) Ouvrage qui, dans la vieille fortification, servait d'avant-poste, de défense extérieure.

BAILLE-BLÉ. s. m. (technol.) Petit cylindre en fonte, placé au collet de la trémie, dans un moulin. On l'appelle aussi *Babillard.*

BAILLÉE. s. f. (anc. jurispr.) Acte par lequel le propriétaire foncier confirmait au colon détenteur, ou donnait à un tiers la jouissance des droits convenanciers déjà détachés du fonds par le bail à domaine congéable. ‖ *Baillée* (V. lang.), Bail. ‖ Donation; cession.

BAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Action de bailler à ferme.

*BAILLER. v. a. (marine) Action de jeter de la rogue de maquereaux sur les filets traînés par des bateaux, pour prendre des sardines.

BAILLÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BAILLERGE. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAILLARGE.

BAILLET. adj. m. (V. lang.) Donné.

*BAILLET. adj. m. (V. lang.) Qui est couleur de paille. ‖ Qui est couleur de chair. ‖ *Baillet.* s. m. (V. lang.) On appelait ainsi un cheval marqué au front d'une tache blanche. Il se disait dans le même sens en parlant d'autres animaux.

BAILLETTE. s. f. (V. lang.) Bail.

BAILLEUL (géogr.). Ville de France, Nord. 9,800 habitants.

*BAILLEUR. adj. (V. lang.) Qui donne. ‖ *Bailleur.* s. m. (V. lang.) Il se disait, au jeu de paume, de Celui qui livrait l'éteuf, et s'employait par opposition à *Nacquet* qui était le marqueur.

BAILLEUS. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILLEVRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BASLIEVRE.

*BAILLI ou BAILE. s. m. (hist.) Titre de dignité dans l'ordre de Malte. *Bailli capitulaire,* se disait Des membres du grand conseil de l'ordre. *Les baillis capitulaires étaient le Grand commandeur,* de la langue de Provence; *le Maréchal,* de la langue d'Auvergne; *le Grand hospitalier,* de la langue de France; *l'Amiral,* de la langue d'Italie; *le Grand conservateur,* de la langue d'Aragon; *le Turcopolier,* de la langue anglo-bavaroise; *le Grand bailli,* de la langue d'Allemagne; et *le Grand chancelier,* de la langue de Castille. ‖ *Grand Bailli,* Titre d'une des principales charges de l'ordre de Malte. *Le grand bailli,* qui était pris dans la langue d'Allemagne, avait l'inspection des forteresses de Tripoli, et, avant la révolution, de celles du Goze. ‖ *Bailli de département* (anc. législ.), Officier chargé par l'intendant de la province d'Alsace de faire exécuter ses ordres, de surveiller l'administration des communautés d'habitants et de veiller au recouvrement des impositions.

*BAILLIAGE. s. m. (anc. législ.) Juridiction qu'avait un bailli dans une certaine étendue de pays. ‖ *Bailliage* (hist.), Dignité de bailli dans l'ordre de Malte. ‖ *Bailliage,* Droit payable à Londres sur toutes les denrées et marchandises des étrangers.

BAILLIAL. adj. m. (V. lang.) Il se disait Du sergent du bailli. *Sergent baillial.*

BAILLIE. s. f. (V. lang.) Domination, autorité, pouvoir. ‖ Tutelle. ‖ Propriété. ‖ *Baillie.* s. f. ou *Bail.* s. m. (hist.) Tutelle, administration, régence. ‖ *Baillie* ou *Bail* (anc. législ.), se disait pour Tutelle en ligne collatérale; *Garde noble* ou *bourgeoise,* pour Tutelle en ligne directe. ‖ *Baillie* (anc. cout.), Bailliage.

BAILLIER. v. a. (V. lang.) Donner, débiter. Défendre, soutenir; gouverner, prendre soin. ‖ Surprendre, saisir, s'emparer de.

BAILLIÉ, ÉE. part.

BAILLIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

BAILLIEX. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAILLI au Dict.

BAILLIF. s. m. (V. lang.) Bailli. ‖ *Baillif* (anc. législ.), Juge royal devant lequel on portait les appels des jugements rendus par les prévôts royaux et par les hauts justiciers. Il avait même le droit d'évoquer les affaires litigieuses que ces juges négligeaient de terminer. ‖ *Baillif de robe longue,* Officier qui, sans être lettré ni gradué, pouvait rendre la justice en personne. ‖ *Baillif d'épée, Grand Baillif d'épée* ou *Baillif de robe courte,* se disaient Des seigneurs qui avaient la propriété de la justice d'un bailliage, au nom desquels la justice était rendue, et qui percevaient les droits et les émoluments attribués aux juges. ‖ *Baillif châtelain,* Juge des causes d'appel en la seigneurie et justice subalterne. ‖ *Baillif de l'Arsenal,* Juge qui connaissait des différends entre les officiers et les ouvriers employés à la conduite et à l'entretien de l'artillerie. ‖ *Baillif du palais,* Juge devant lequel étaient portées toutes les causes, tant civiles que criminelles, qui prenaient naissance dans son ressort, c'est-à-dire dans les cours, salles et galeries du palais.

BAILLIFES. s. m. pl. (V. lang.) Baillis; magistrats.

BAILLIR. v. a. (V. lang.) Traiter. ‖ Remettre un membre démis.

BAILLI, IE. part.

BAILLIS. s. m. (V. lang.) Bailli; chef de justice. ‖ Régent; tuteur, gardien.

BAILLISEUR. s. m. (législ. féod.) Tuteur qui avait la garde, la charge et la tutelle des enfants nobles mineurs.

BAILLISSEUR. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAILLISEUR et BAILLIS.

BAILLISTE. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILLISTERIE. s. f. (anc. législ.) Bail et administration.

BAILLISTRE. s. m. (anc. législ.) Tuteur, gardien, administrateur.

BAILLITRE. s. m. (V. lang.) Belître.

BAILLIUS. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAILLIVEAU. s. m. (V. lang.) Baliveau.

BAILLON. s. m. (zool.) Poisson ainsi appelé en l'honneur du naturaliste Baillon d'Abbeville.

*BAILLONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des animaux peints avec un bâton entre les dents.

BAILLOQUE. s. f. (commerce) Plume d'autruche dont la teinte est mêlée de blanc et de brun.

BAILLORGE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Baillarge.

BAILLOT. s. m. (V. lang.) Espèce de vase, de baquet de bois.

BAILLOTTE. s. f. (technol.) Vase de bois, plus souvent appelé baquet.

*BAIN. s. m. (ant.) *Voy.* Thermes. ‖ *Voleur de bains*. s. m. (ant. rom.) Il se disait de Ceux qui s'emparaient des objets déposés par les baigneurs. *Les voleurs de bains étaient punis de mort comme sacriléges.* ‖ *Bain*. s. m. (métall.) État de fusion parfaite d'un métal. ‖ *Bain électrique* (phys.), État d'un individu isolé qui communique avec une machine électrique en action. ‖ *Bain marie* (phil. herm.), Nom que l'on donnait au mercure dans lequel étaient plongés les métaux appelés Le roi et La reine. ‖ *Bain de mortier* (maçonn.), Couche épaisse de mortier qu'on dispose sous le pavé d'une cour. *Les cours voûtées sont ordinairement pavées à bain de mortier.*

BAIN (géogr.). Commune de France, Ille-et-Vilaine. 3,500 habitants.

BAINAS (géogr.). Ville de France, Pyrénées-Orientales. 1,800 habitants.

BAINCHÈRE. s. f. (V. lang.) Instrument de pêche.

BAINE. s. f. (V. lang.) Droit que l'on payait sur les poissons.

BAINGNERIE. s. f. (V. lang.) Il se disait de L'action de se baigner. ‖ Lieu où l'on se baigne.

BAINONIER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Baionier.

BAINS (géogr.). Commune de France, Puy-de-Dôme. 3,900 habitants.

BAIO ou BAHOO. s. m. (bot.) Nom malabare de l'arbre qui donne la casse.

BAÏOCASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 2e Lyonnaise, dans le pays de Bayeux.

BAÏOCHELLO. s. m. (métrol.) Monnaie de billon qui a cours à Rome. Le *baiochello* vaut deux baïoques, ou environ 11 centimes.

BAIONIER. s. m. (V. lang.) *Voy.* Baionnier.

BAÏONNIER. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait, au moyen âge, d'Un fantassin armé d'une arbalète.

BAÏRACDAR. s. m. (hist. ott.) Nom du porte-enseigne dans chaque orta des janissaires.

BAÏRAK. s. m. (hist. ott.) Nom de la bannière des janissaires.

BAIRE. s. f. (V. lang.) Barre.

BAIRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Barré.

BAÏROUTH ou BEIROUTH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, en Syrie. On y voit les ruines de l'ancienne Béryte. 12,000 habitants.

BAIS (géogr.). Commune de France, Ille-et-Vilaine. 3,900 habitants.

BAISELLE. s. f. (V. lang.) Gouvernante; servante.

*BAISEMAIN. s. m. (hist. eccl.) Il se disait de L'offrande qu'on faisait au curé, en allant baiser la paix. ‖ *Baisemain* (jurispr. féod.), se disait de Certains deniers d'entrée qu'on donnait au seigneur foncier, quand il faisait un arrentement. *Donner les baisemains.* C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Pot-de-vin*.

*BAISEMENT. s. m. (anc. T. de géom.) *Voy.* Osculation.

*BAISER. s. m. (anc. législ.) Gage que les parties contractantes se donnaient de la liberté de leur consentement, et de la bonne foi avec laquelle le contrat serait exécuté. ‖ *Baiser à la bouche* (jurispr. féodale), Cérémonie que le seigneur dominant accomplissait à l'égard de ses vassaux nobles, lorsque ceux-ci lui prêtaient foi et hommage.

*BAISER. v. a. (math.) Il s'employait autrefois avec le pronom personnel : *Ces deux courbes se baisent*, pour dire : Ces deux courbes ont une osculation ou un contact du second ordre. *Voy.* Osculation. ‖ *Baiser le verrouil, la serrure de l'huis ou la porte du fief dominant* (jurispr. féodale), se disait en parlant D'une espèce d'hommage que le vassal rendait à son seigneur féodal, au manoir du fief dominant, en l'absence du seigneur.

BAISIER. v. a. (V. lang.) Baiser.

Baisié, ée. part.

BAISIEUX (géogr.). Village de France, Nord. Bureau de douanes, frontière de la Belgique. 1,800 habitants.

BAISOIR. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie d'or des Pays-Bas, portant l'empreinte de deux têtes de profil. On a des *Baisoirs* des archiducs Albert et Isabelle. *Voy.* Bajoire au Dict.

BAISONGE. s. f. (hist. nat.) Excroissance que certains pucerons font naître sur la sauge.

BAISSARD. s. m. (V. lang.) Homme qui aplanit, qui nivelle.

*BAISSE. s. f. (marine) On dit quelquefois, La baisse de la mer pour Le reflux.

BAISSELLE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Vaisselle.

*BAISSER. v. a. (fauconnerie) *Baisser le corps*, Faire maigrir ou essimer le gerfaud. ‖ *Baisser*. v. n. (marine) Il se dit Du vent quand il passe de l'amont à l'aval. ‖ *Baisser*. s. m. J. J. Rousseau a dit : *Le baisser du soleil.*

Baissé, ée. part. adj. expr. prov. *S'en revenir les oreilles baissées*, Revenir avec un air confus et mortifié.

BAISSIER. s. m. (bourse) Celui qui spécule sur la baisse des fonds publics.

*BAISSIÈRE. s. f. (agricult.) Enfoncement, dans une terre labourée, qui retient l'eau de la pluie.

BAISSOIR. s. m. (technol.) Réservoir en maçonnerie destiné dans les salines à recevoir l'eau salée concentrée, pour qu'elle y dépose les matières qu'elle tient en suspension.

BAITARIE. s. f. (bot.) Petite plante du Pérou.

BAÏTOSITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte juive fondée par Baitos. Cette secte était plus connue sous le nom de *Saducéenne*.

BAITRE. s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires de la grèbe.

BAIULE. s. m. (V. lang.) Bailli.

BAJVA. n. pr. m. (myth.) L'un des principaux dieux, dans la mythologie lapplandaise.

BAIVEAU. s. m. (V. lang.) Baliveau.

BAJAD. s. m. (zool.) Poisson des Indes.

BAJARÉQUE. s. m. (relation) Construction de cannes revêtues de plâtre, en usage au Pérou, pour les murs de compartiment et presque tous les ornements d'architecture.

BAJARRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Bagasse.

BAJASAJO. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

BAJASSE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Bagasse.

BAJET. s. m. (zool.) Espèce d'huître.

BAJOU. s. m. (construct.) La plus haute des barres du gouvernail d'un bateau foncet.

*BAJOUE. s. f. (technol.) Chacune des éminences qui se trouvent aux jumelles de la machine servant à apprêter le plomb dont on garnit les vitres.

BAJOUERE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Bajoire au Dict.

BAJOYERS. s. m. pl. (hydraul.) Parois en maçonnerie qui revêtent la chambre d'une écluse fermée aux deux bouts par des portes ou vannes. ‖ Bords d'une rivière, près des culées d'un pont.

BAJULE. s. m. (V. lang.) Gouverneur, administrateur. ‖ *Bajule* (hist. eccl.), se disait anciennement de Ceux qui, dans les processions, portaient les croix et les chandeliers. ‖ Il y avait, dans les églises et dans les monastères, des *bajules* préposés à diverses fonctions, *le bajule des obits, le bajule des heures, etc. Voy.* Baile. ‖ *Bajule capitulaire. Voy.* Bailli.

BÂKARITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'une secte qui reconnait les deux imans Mohammed Abu-Dgiafar, surnommé el-Bâkari, et son fils Dgiafar. *Les Bâkarites forment une branche de la secte des Imamites qui appartient aux mahométans schiites.*

BAKHTCHÉSERAÏ (géog.). Ville de la Russie, gouvernement de Tauride ou Crimée. 61,000 habitants.

BÂKÎ. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Permanent*, fixe. Attribut de Dieu énoncé par les mahométans au 80e grain de leur chapelet.

BAKKA. s. m. (bot.) Espèce de chanvre dont les Indiens fument les feuilles.

BAKKAMUNA. s. m. (zool.) Chathuant de Ceylan.

BAKOU (géogr.). Ville forte de la Russie d'Asie, dans le Chirvan. Le port le plus fréquenté de la mer Caspienne. Elle est regardée comme un lieu saint par les *Parsis* ou adorateurs du feu, à cause des sources de naphte enflammé qui se trouvent dans les environs.

BAKRANG. s. m. (bot.) Liane de Madagascar.

*BAL. s. m. (V. lang.) Contrat; bail. ‖ Voile de religieuse.

BAL (myth. or.). *Voy.* Baal.

BALAAU. s. m. (zool.) Poisson des Antilles.

BALAÇOR (comm.). *Voy.* Balasson.

BALADELLE. s. f. (V. lang.) Petite ballade.

BALADEUR. s. m. (V. lang.) Danseur; baladin.

BALADÉVA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du frère aîné de Krichnâ. *Baladéva est le troisième Râma, incarnation de Vichnou, et, selon d'autres, du serpent Ananta.*

BALADINAGE. s. m. (néol.) Métier, office de baladin.

BALADINE (danse). *Voy.* Balladoire.

BALADOU. s. m. (pêche) Il se dit en Provence de Chacun des compartiments d'une bourdigue.

BALAFO. s. m. (relat.) Instrument de musique des nègres. Il est composé, dit-on, de plusieurs baguettes de bois qui s'appuient sur des calebasses, et que l'on frappe pour en tirer des sons. On l'appelle aussi *Balafa* ou *Balafeu*.

BALAGAN. s. m. (relation) Habitation d'été des Kamtschadales.

BALAGATH. s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan, présidence de Madras.

BALAGE. s. m. (V. lang.) Bail.

*BALAI. s. m. Prov. *Il y a du hasard sur les balais*, se dit quand un marchand surfait une marchandise de vil prix. ‖ *Balai* (technol.), Linge attaché à un bâton qui sert à nettoyer l'enclume de l'orfèvre. ‖ *Balai du ciel*, Surnom par lequel les matelots désignent quelquefois le vent du nord-ouest.

BALAÏPALAN. s. m. (linguist.) Idiome factice à l'usage des sofis, inventé, suivant M. Silvestre de Sacy, vers l'an 1000 de l'hégire par le scheikh Mohyi, qui en composa la grammaire.

BÂLAKHILYA. s. m. (myth. ind.) Nom de certains génies de la grandeur du pouce. La chevelure de Brahma en produisit 60,000.

BÂLAKITG. n. pr. m. (myth. kamstchad.) Dieu qui préside aux vents. Il est fils de Khoutkhou et époux de Zavina.

BALALEIGA. s. m. (musique) Espèce de guitare à trois cordes, en usage en Russie.

BALANAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à la baleine.

*BALANCE (myth.). Symbole de la justice. ‖ Attribut de Thémis. ‖ *Balance* (comm.), se disait, parmi les marchands qui trafiquaient en Hollande, de La déclaration faite par le patron d'un navire, des marchandises dont se composait sa cargaison. ‖ *Balance élastique* (horl.), Instrument qui sert à trouver un spiral dont la progression de force soit exactement dans la progression arithmétique requise pour l'isochronisme. ‖ *Balance hydrostatique* (phys.), Balance qui sert à connaître le poids des corps dans l'eau. ‖ *Balance de Coulomb* ou *de torsion* (phys.), Appareil propre à mesurer l'électricité de torsion. ‖ *Balance électrique* ou *magnétique* (phys.), Appareil servant à mesurer la force des aimants, l'intensité des attractions et répulsions électriques. ‖ *Balance* (pêche), Espèce de filet plat, monté sur un cercle de fer ou de bois, particulièrement employé pour prendre des écrevisses. *Voy.* Pêchette.

*BALANCÉ, ÉE. part. (marine) Il se dit Des navires. Un bâtiment est bien *balancé* dans sa voilure, lorsque, le vent étant en travers, les voiles de l'avant font parfaitement équilibre à celles de l'arrière.

*BALANCEMENT. s. m. (marine) Il se dit de La manière dont un navire est balancé. ‖ *Balancement* (mécan.). *Voy.* Oscillation.

*BALANCER. v. a. (marine) *Balancer les couples d'un navire*, Les fixer sur la quille, de manière que leur axe se trouve dans le plan qui passe par le milieu de la quille, de l'étrave et de l'étambot. *Dans le chargement, on balance les poids. A la mer, on balance l'effort des voiles de l'arrière avec celui des voiles de l'avant, pour faciliter l'effet du gouvernail.* ‖ *Balancer*. v. n. (chasse) Il se dit D'une bête qui étant poursuivie par un chien courant, vacille en marchant. *Le chevreuil balance.* ‖ Il se dit aussi Du limier qui ne tient pas la voie juste, ou qui va et vient à d'autres voies. *Ce lévrier balance; il ne suit pas la voie.* ‖ On dit encore en termes de fauconnerie : *Le faucon se balance dans l'air*, quand il reste toujours en place, en observant sa proie. ‖ *Balancer* (manége), se dit d'Un cheval dont l'allure n'est pas ferme et dont la croupe vacille.

BALANCEUR. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

BALANCIER. v. n. (V. lang.) Balancer; hesiter.

Balancié, part.

*BALANCIER. s. m. (marine) Pièce de bois que les pirogues étroites portent ordinairement en travers pour ne pas chavirer. ‖ Traverse ajoutée aux lignes pour pêcher le thon, la bonite, le dauphin, etc. ‖ *Balancier du compas de route et de la boussole*, Instrument composé de deux cercles mobiles de cuivre. Ces cercles sont de différents diamètres et placés horizontalement. Le plus grand balance au tangage; l'autre suspend le compas qui y est emboîté, et balance au roulis dans le grand. ‖ *Balancier de lampe*, Appareil semblable au balancier de compas, qui sert à suspendre les lampes dans l'habitacle. ‖ *Balancier* (technol.), Pièce du métier à faire les bas. ‖ Pièce d'une pompe aspirante. ‖ Barre qui sert de manivelle pour ouvrir ou fermer une écluse. ‖ Traverse, aux deux extrémités de laquelle sont suspendues les coupoles des deux lampes qui servent à l'éclairage d'un billard. ‖ *Balancier hydraulique*, Mouvement de bascule produit par un courant d'eau. ‖ *Balancier* (zool.), Appendice filiforme qui se trouve à la base de chaque aile des insectes diptères.

BALANÇON. s. m. (technol.) Bois de sapin débité en petit.

BALANDEUR. s. m. (V. lang.) Baladin. ‖ Danseur.

BALANE. n. pr. (myth. gr.) L'une des huit filles d'Oxylus et d'Hamadryade.

BALANE. s. m. (zool.) Genre de coquilles multivalves qui ressemblent un peu au gland du chêne.

BALANÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Balanidé.

BALANGHAS. s. m. (bot.) Arbre de Ceylan.

BA[...]GUE. s. f. (bot.) Fruit de Madagascar, produit par un végétal encore inconnu.

BALANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un balane. ‖ *Balanides*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

BALANIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des glands, qui a pour fruit des glands.

BALANINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BALANISTÉ, ÉE. adj. (zool.) *Voy.* Balanide.

BALANITE. s. f. (méd.) Inflammation du gland de la verge. ‖ *Balanite* (bot.), Arbre qui croît en Égypte. ‖ *Balanite* (zool.), Balane fossile.

BALANOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un gland.

BALANOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de glands.

BALANOPHORE. s. f. (bot.) Plante parasite des Nouvelles Hébrides.

BALANOPHORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une balanophore. ‖ *Balanophorées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BALANORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement muqueux par le gland de la verge.

BALANORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la balanorrhagie.

BALANT. adj. m. (V. lang.) Flottant. ‖ *Balant*. s. m. (marine) Il se dit d'Un corps mou que le vent, ou toute autre cause fait balancer. Il se dit aussi d'Un bout de cordage non tendu.

BALANTI. s. m. (bot.) Petit arbre indéterminé des Philippines.

BALANTIN. s. m. (pêche) Sorte de pêche à la ligne, qui a beaucoup d'analogie avec le Libouret, et qui est en usage sur les côtes de Valence en Espagne.

BALANTION. s. m. (ant.) Monnaie grecque qui valait 250 deniers. *Voy.* Phollis.

BALANTIOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des paupières en forme de bourse.

BALAOU. s. m. (marine) Sorte de goelette dont la mâture, inclinée sur l'arrière, est beaucoup plus élevée que celle des goelettes ordinaires. ‖ *Balaou* (zool.). *Voy.* Balance.

BALAPATRA, BALABHADRA ou **BALA-RAMA.** n. pr. m. (myth. ind.) Le second Rama, ou Rama dans sa plus grande élévation.

BALARÂMA. n. pr. m. (myth. ind.). Un des noms de *Baladéva*.

BALARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BALARE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait les montagnes de la Sardaigne.

BALASÉE. s. f. (comm.) Toile de coton des Indes. Quelques lexicographes écrivent *Balassée*.

BALASIE. s. f. (minér.) Nom que l'on a donné autrefois au rubis balais.

BALASSE. s. f. Couette de lit formée de balle d'avoine enveloppée dans de la toile. ‖ Hygrocérame.

BALASSOR ou **BALAÇOR.** s. m. (comm.) Belle étoffe d'écorce des Indes orientales.

BALAST. s. m. (marine) Amas de cailloux et de gros sable servant à lester les bâtiments.

BALASTRI. s. m. (comm.) Nom que l'on donne dans le Levant à certains draps d'or de Venise.

BALATAS. s. m. (bot.) Nom que l'on donne dans la Guiane à plusieurs arbres indéterminés.

BALATE. s. f. (zool.) Espèce de zoophyte, production de la mer des Philippines, dont on fait commerce avec la Chine.

BALATON ou **PLATTEN.** s. m. (géogr.) Grand lac de la Hongrie.

BALATRON. s. m. (V. lang.) Mauvais sujet; fripon. ‖ Gourmand.

BALAVRI. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BALAYEMENT. s. m. Balayage.

BALAYETTE. s. f. Petit balai.

BALAZÉE. s. f. (comm.) *Voy.* Balasée.

BALBEK (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, en Syrie. Chef-lieu du pays habité par les *Moutoualis*, musulmans schiites tributaires de la Porte. Cette ville est remarquable par les restes des monuments d'Héliopolis. 1,200 habitants.

BALBIDE. s. f. (ant. gr.) Il se disait de La ligne tracée dans l'hippodrome pour servir de point de départ à tous les concurrents.

BALBISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique septentrionale.

BALBUTIE. s. f. (néol.) Vice de prononciation qui produit le balbutiement.

BALBUZARD. s. m. (zool.) Oiseau du genre des aigles.

BALCHRISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte indépendante séparée de l'Église d'Écosse et fondée par les ministres Smith et Ferrier, vers le milieu du 18e siècle. Elle tire son nom du village de *Balchristy*, où ces ministres s'établirent.

BALDER. n. pr. m. (myth. scand.) Fils d'Odin et de Frigga. *Balder était le plus beau des Ases, et le moins farouche des habitants du Valhalla.*

BALDI. adj. m. (V. lang.) Qui est de couleur baie.

BALDO. s. m. (géogr.) Montagne du royaume Lombard-Vénitien, province de Vérone.

BALDOGÉE. s. f. (minér.) Variété de talc chlorite.

BÂLE (géogr.). Un des 22 cantons de la Suisse, au nord. Le canton de Bâle se divise en deux : *Bâle-ville*, dont le chef-lieu est *Bâle*; et *Bâle-campagne*, dont le chef-lieu est *Liestal*. ‖ *Bâle*, Chef-lieu du canton qui porte le même nom. Ville très-commerçante, située sur le Rhin. Patrie d'Euler. 15,000 habitants.

BALÉARES. s. f. pl. (géogr. anc.) Nom de deux îles de la Méditerranée, qui dans l'empire romain appartenaient à la préfecture des Gaules, et formaient une des provinces du diocèse d'Espagne. ‖ *Baléares*. s. m. pl. Habitants des îles *Baléares*, fameux par leur habileté à se servir de la fronde. ‖ *Baléares*. s. f. pl. (géogr.) Îles de la Méditerranée qui appartiennent à l'Espagne. Elles sont au nombre de cinq : *Majorque*, *Minorque*, *Ivica*, *Formentera* et *Cabrera*.

BALEGNIER. s. m. (V. lang.) Vaisseau baleinier.

BALEIGOUR. n. pr. m. (myth. scand.) Nom d'Odin.

BALEINAS. s. m. (zool.) *Voy.* Baleinas au Dict.

BALEINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la baleine. ‖ *Baleinides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

*BALEINIER. s. m. (comm.) Celui qui vend des fanons de baleine.

BALEINIÈRE. s. f. (marine) Embarcation longue, étroite et légère, employée à la pêche de la baleine.

BALEINOLOGIE. s. f. (zool.) Histoire de la baleine et des cétacés en général.

BALEINOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères marins qui ressemblent à la baleine.

BALENDRIER. s. m. (V. lang.) Garde-fou.

BALENGERS. s. m. (V. lang.) *Voy.* Balronier.

BALER. v. n. (V. lang.) Danser. ‖ *Baler*. v. a. (V. lang.) Balayer.

Balé, ée. part.

BALERIE. s. f. (V. lang.) Bal.

BALESTE. s. f. (anc. T. milit.) Arbalète.

BALESTIAUX. s. m. (V. lang.) Chanson à danser.

BALESTON. s. m. (marine) Perche qui sert à étendre une voile, en maintenant l'un des angles supérieurs écarté du mât auquel l'autre est fixé.

BALESTRILLE. s. f. (marine) Instrument avec lequel on prend les hauteurs. Ce terme a vieilli : on dit aujourd'hui *Arbalestrille*, ou *Bâton de Jacob*.

BALÈTRE. s. f. (technol.) Bavure du métal fondu à travers les joints du moule.

BALFOUR. s. m. ou **BALFOURIE.** s. f. (bot.) Petit arbre de la Nouvelle-Hollande.

BALFROUCH (géogr.). Ville très-commerçante du royaume de Perse, sur le Babal, à 4 lieues de la mer Caspienne. 100,000 habitants.

BALGONERA. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Galles du Sud.

BALHOAVA. s. m. (relation) Nom que les Arabes donnent à une sorte de religieux pénitents.

*BALI. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un des rois de la nation des singes. *Blessé à mort par Rama, Bali laissa son royaume à son fils Angada et à son frère Sougri.* ‖ *Bali*. s. m. (relig. ind.) Nom d'un des cinq grands sacrements de la religion indienne, qui consiste à offrir de la nourriture à tous les êtres animés. ‖ *Bali*. s. m. (linguist.) *Voy.* Pali. ‖ *Bali* (zool.), Couleuvre de Ternate. ‖ *Détroit de Bali*. s. m. (géogr.) Nom d'un bras de mer entre l'île de Bali et celle de Java. ‖ *Bali*, *Bally* ou *Petite Java*. s. f. (géogr.) Une des îles de la Sonde. Les habitants sont Malais; ils se distinguent par leur bravoure et leur industrie. Bali est partagée en 8 États indépendants. 300,000 habitants.

BALIAGE. s. m. (V. lang.) Bail.

BALIAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Fantassin du moyen âge, armé d'une fronde, et ainsi nommé par corruption pour *Baléare*.

BALICASSE. s. m. (zool.) Oiseau des Philippines.

BALIDE. s. f. (ant.) Herbe à laquelle Pline attribue un pouvoir merveilleux, tant pour arrêter les effets de la morsure des serpents, que pour guérir ces animaux eux-mêmes quand ils sont blessés.

BALIEURE. s. f. (V. lang.) Balayures.

BALIEVRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Balèvre.

BALIGARAB. s. m. (bot.) Arbrisseau des Philippines.

BALIGAUT. adj. m. (V. lang.) Maussade. ‖ Impertinent.

BALIGOULE. s. m. (bot.) *Voy.* Barigoule.

BALIK-ÉMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant des pêcheries dans les ports de Constantinople et sur les côtes voisines. *Le Balik-Émini est un des principaux officiers des Khassekis.*

BALIMBAGO. s. m. (bot.) Petit arbre des Moluques.

BALIN. s. m. (technol.) Drap qui reçoit le grain vanné.

BALINE. s. f. (technol.) Grosse étoffe de laine pour l'emballage des marchandises.

BALINGASAN. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

BALINGE. s. m. (V. lang.) Berceau, linge, maillot.

BALIOS. adj. gr. m. (temps hér.) Nom qu'Homère donne à Un des chevaux immortels d'Achille. Ces chevaux, nés de Zéphyre et de la harpie Podargé, avaient été donnés par Neptune à Pélée père d'Achille.

*BALISAGE. s. m. (anc. législ.) Curage des rivières, opération qui consiste à ôter de leurs lits les troncs d'arbres, poutres et autres choses qui peuvent nuire à la navigation.

*BALISCORNE. s. f. (technol.) Pièce de fer fixée sur la caisse d'un soufflet de forge.

*BALISE. s. f. (anc. législ.) *Droits de balises*, Droit prélevé sur un vaisseau pour chaque balise près de laquelle il passe pour mouiller l'ancre. ‖ *Balise* (technol.), Marque que les calfats laissent dans leur travail pour indiquer ce qu'ils ont fait. ‖ *Balise* (pêche), Bouée servant à indiquer l'endroit où est établi un filet par fond.

*BALISER. v. a. (V. lang.) Débarras-

ser le cours d'une rivière pour en faciliter la navigation.

BALISIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au balisier. ‖ *Balisioïdes.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme le balisier.

BALISSAGE. s. m. (V. lang.) Balisage; Droit seigneurial qui consistait à faire nettoyer par des vassaux le cours des rivières.

BALISTAIRE. s. m. (ant.) Soldat d'un des corps de troupes légères de l'armée romaine, qui était armé d'une petite baliste à main, appelée depuis Arbalète. ‖ Il se disait aussi de L'ouvrier qui fabriquait et réparait les balistes, ainsi que d'Un officier byzantin qui était chargé de surveiller ces travaux dans les forteresses de l'Empire. ‖ Au moyen âge, on a donné ce nom aux Arbalétriers.

BALISTE. s. m. (V. lang.) Bailli.

BALISTÉS. s. m. pl. (zool.) Famille de poissons.

*BALISTIQUE. s. f. (art milit.) Ce mot a signifié primitivement L'art du tir de la baliste. Il s'emploie, par extension, pour désigner, Une science qui embrasse le jeu de toutes les armes de jet modernes.

BALIURE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BALIEURE.

BALIUS. n. pr. m. (myth.) *Voy.* BALIOS.

*BALIVEAU. s. m. (eaux et F.) *Baliveau sur souche* ou *sur brin*, Maître brin d'une souche, réservé pour la haute futaie.

BALIVIS. s. m. (zool.) L'un des noms du canard sauvage.

BALIZE. s. f. (géogr.) Rivière du Mexique, dans la presqu'île de Yucatan. ‖ Port du Mexique, à l'embouchure de la Balize; chef-lieu des établissements anglais dans le Yucatan.

BALKAN. s. m. (géogr.) Nom d'une chaîne de montagnes dans la Turquie d'Europe, entre la Romélie et la Bulgarie. Les anciens l'appelaient *Hæmus.*

BALKH. s. m. (géogr.) Pays de l'Afghanistan, habité par des Ouzbeks et des Tadjiks. 1,000,000 d'habitants. ‖ *Balkh*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. 7,000 habitants. ‖ *Balkh* (géogr. anc.), Cette ville passe chez les Asiatiques pour la cité la plus ancienne du monde. Ils la surnomment la *Mère des villes. Balkh fut la capitale des rois de Perse de la 2e dynastie. Les auteurs anciens la désignent sous le nom de Bactra. Voy.* BACTRES *et* BACTRIANE.

BALKHAEH-NOOR ou BALKHACHI. s. m. (géogr.) Lac de la Chine appelé vulgairement *Palkati.*

BALLA. s. f. (relation) Sorte de jarre en usage dans l'Égypte.

*BALLADE. s. f. Il se dit, dans la littérature anglaise et la littérature allemande, d'Un récit en vers disposé par stances régulières. Cette dénomination s'introduit même dans la littérature française, où elle tend à remplacer l'ancienne acception du mot *Romance.*

BALLADÈRE. s. f. (relation) Bayadère.

BALLADIN. s. m. (V. lang.) Baladin.

BALLADOIRE. adj. f. (danse) On appelait *Danse balladoire*, Une danse licencieuse qui était autrefois en usage les premiers jours de l'an, et le premier jour de mai. ‖ On appelle dans quelques provinces, *Fêtes balladoires*, Les fêtes de village où se donnent des bals champêtres.

BALLAN. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Angleterre.

BALLANCHISME. s. m. (phil.) Système philosophique de renouvellement social fondé sur le principe de la déchéance et de la réhabilitation de l'homme. Ce système a pour auteur M. Ballanche. *Voy.* PALINGÉNÉSIE.

BALLANCHISTE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se rapporte au système de M. Ballanche. ‖ *Ballanchiste.* s. m. Partisan de ce système.

BALLARIN. s. m. (chasse) Espèce de faucon.

BALLATEUR. s. m. (ant.) Nom que l'on donnait quelquefois aux prêtres de Cybèle. *Voy.* GALLE.

BALLE. s. f. (V. lang.) Bail à ferme.

*BALLE. s. f. *Balle à feu* (art milit.), Sorte de sac plein d'artifice qui sert à éclairer pendant un siége, ou qu'on lance contre l'ennemi, comme projectile incendiaire. On dit aussi *Balle ardente* ou *luisante.* ‖ *Balle en bouche*, Expression qui provient de ce qu'autrefois la balle du fusil n'étant pas adhérente à la cartouche, le mousquetaire la tenait dans sa bouche pour charger son arme. On disait : *La garnison est sortie mèche allumée, balle en bouche*, c'est-à-dire avec les honneurs de la guerre. ‖ *Balle à queue.* s. f. (marine) Boulet monté à l'extrémité d'un manche, que l'on emploie, après l'avoir fait rougir, pour fondre le brai. ‖ *Traîner la balle* (pêche), Employer une ligne terminée par une balle ou un boulet, et garnie dans sa longueur de petites baguettes à l'extrémité desquelles sont empilés des hameçons amorcés.

BALLÉMATIE. s. f. (ant. rom.) *Voy.* BALLISTÉE.

BALLÉTIS. s. f. (ant. gr.) Fête établie à Éleusis, en l'honneur de Démophoon fils de Céléé.

BALLIARDE. s. f. (astron.) Nom d'une des taches de la lune.

BALLIER. v. a. (V. lang.) Bailler, donner. ‖ Balayer.

BALLIÉ, ÉE. part.

BALLIER. s. m. (agricult.) Lieu d'une grange où l'on rassemble toutes les menues pailles provenant du battage et du vannage des grains.

BALLIN. s. m. (technol.) Synonyme d'Emballage dans plusieurs provinces.

BALLISTE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* BALISTE au Dict.

BALLISTÉE. s. f. (ant. rom.) Il se disait, dans les derniers siècles de l'empire romain, de Danses grotesques et déshonnêtes.

BALLISTIQUE. s. f. (art. milit.) *Voy.* BALISTIQUE.

BALLOMIER. s. m. (V. lang.) *Voy.* BIELLEMIER.

*BALLON. s. m. (géogr.) Sommet arrondi d'une montagne. *Il y a plusieurs ballons dans la chaîne des Vosges.* ‖ *Ballon d'Alsace* (géogr.), Un des monts les plus élevés de la chaîne des Vosges, en France, près de la source de la Moselle. 1,403 mètres au-dessus du niveau de la mer. ‖ *Ballon* (T. d'artificier), Bombe d'artifice en carton. ‖ *Ballon à grenades, à bombes, à cailloux* (art milit.), Sac plein de poudre et de projectiles qu'on lance à l'aide du mortier. ‖ *Ballon* (anc. danse), Sorte de pas dans lequel le danseur semblait bondir en effleurant à peine la terre. ‖ *Ballon* (technol.), Motte de terre que le potier prépare pour la mettre en œuvre. ‖ *Ballon* se prend aussi pour Une certaine quantité de tables de verre, et de rames de papier.

BALLON (géogr.). Commune de France, département de la Sarthe. 4,100 habitants.

BALLONGNIER. v. a. (V. lang.) Bâillonner.

BALLONGNIÉ, ÉE. part.

BALLONNER. v. a. et n. (méd.) Enfler, distendre. *Les vents ballonnent ou font ballonner le ventre. Le ventre se ballonne.*

*BALLONNÉ, ÉE. part.

*BALLOTIN. s. m. (hist. mod.) Il se dit Des enfants qui recueillaient les boules, à l'élection du doge de Venise.

*BALLOTTE. s. f. (bot.) Espèce de chêne dont on mange les glands. ‖ *Ballotte.* (technol.), Vaisseau de bois dans lequel on met la vendange pour la porter à la cuve.

*BALLOTTER. v. a. (technol.) Mettre en paquets.

BALLOTTINE. s. f. (chimie) Principe amer particulier de la ballotte. ‖ *Ballottine* s. f. (art culin.) Il se dit de Petits morceaux de viande entourés d'assaisonnements et ficelés dans du papier. *Veau en ballottines.*

BALLUCHE (géogr.). *Voy.* BALOUTCHES.

BALLUCHISTAN. s. m. (géogr.) *Voy.* BALOUTCHISTAN.

BALME. s. m. (V. lang.) Baume. ‖ Parfum.

BALME ou BAUME. s. f. (géogr.) Mot qui, dans la langue du midi de la France signifiait Grotte. De là viennent les noms de *Baume les Dames*, de *Grotte de Notre-Dame de la Balme.* Cette dernière, située près de Grenoble en Dauphiné, renferme de petits lacs et des stalactites fort curieuses. ‖ *Col de Balme*, Passage de la branche des Alpes qui forme la limite de la Savoie et du bas Valais, à 2,300 mètres au-dessus du niveau de la mer.

BALMIER. s. m. (V. lang.) Arbre qui porte le baume.

BALNÉABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est propre à servir pour les bains.

BALNÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les bains.

BALNÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les bains.

BALNÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la balnéographie.

BALNÉOTECHNIE. s. f. (didact.) Art de préparer les bains.

BALNÉOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la balnéotechnie.

BALOCHE. s. et adj. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans certains ordres monastiques, Des moines qui ne prêchaient ni ne confessaient. *Capucin baloche.*

BALOIER. v. a. (V. lang.) Flotter; voltiger. ‖ Balancer. *On voit baloier les enseignes, l'herbe*, etc.

BALOIÉ. part.

BÂLOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la ville ou dans le canton de Bâle. ‖ Qui appartient au canton de Bâle ou à ses habitants.

BÂLOIS-CAMPAGNARD, BÂLOISE-CAMPAGNARDE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans le canton de Bâle-Campagne. ‖ Qui appartient à Bâle-Campagne ou à ses habitants.

BALOISE. s. f. (horticult.) Tulipe de trois couleurs.

BALONGE. s. f. (V. lang.) Cuve de bois.

BALOSTE. s. f. (V. lang.) Fleur de grenade, balauste.

BALOTIN. s. m. (bot.) Sorte de citronnier.

BALOUANE. s. f. (technol.) Masse de sel gemme taillée en cylindre arrondi aux deux bouts.

BALOUART. s. m. (anc. T. milit.) Boulevard.

BALOULOU. s. m. (relation) Nom créole de la banane.

BALOUR ou BALOR. s. m. (marine) Embarcation des pirates des Moluques.

BALOYER. v. a. (V. lang.) Balayer.

BALOYÉ, ÉE. part.

BALSAMADINE. s. f. (bot.) Glande sous-cutanée des végétaux, qui sécrète un liquide oléo-résineux odorant.

BALSAMARIE. s. f. (bot.) Arbre des grandes Indes.

BALSAMÉ ou BALSEMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Balsamique; embaumé.

BALSAMÉE. s. f. (V. lang.) Baume.

BALSAMÉLÉON. s. m. (pharm.) Huile imprégnée de principes balsamiques.

BALSAMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit du baume.

BALSAMIFLUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit du baume. ‖ *Balsamiflues.* s. f. pl. Famille de plantes.

BALSAMINA. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BALSAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la balsamine. ‖ *Balsaminées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BALSAMITE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BALSAUNICTE. s. f. (V. lang.) Balsamite, plante.

BALSE ou BALZE. s. f. (relation) Radeau fait de roseaux secs, dont on se sert à Calao et à Lima pour aller à la pêche.

BALSEM. s. m. (bot.) Nom arabe de l'arbre qui fournit le baume de la Mecque.

BALTADJELER-KEHAYASSI. s. m. (hist. ott.) Le premier officier, après le Kizlar-Aga, de la compagnie des Baltadjis.

BALTADJI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Porte-hache.* Il se dit Des officiers du sérail spécialement préposés à la garde des princes et du *Harem. Les baltadjis sont au nombre de quatre cents.*

BALTE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, mère du thaumaturge Épiménide.

BALTÉAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se disait de L'officier préposé à la garde des baudriers et des ceinturons, ou peut-être de celui qui les fabriquait.

BALTIA. s. f. (géogr. anc.) Grande île au nord de la Germanie; on croit que c'est *Funen* ou la *Scandinavie. Voy.* BASILIA.

BALTIMORE (géogr.). Chef-lieu d'un comté de l'État de Maryland, dans les États-Unis. Beau port, à 5 lieues de l'embouchure du Patapsco, dans la baie de Chesapeake. 63,000 habitants. ‖ Nom du comté qui a pour chef-lieu la ville de Baltimore.

BALTIMORE. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau du genre Troupiale. ‖ *Baltimore.* s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

BALTIMORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une baltimore. ‖ *Baltimorées.* adj. et s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

BALTIQUE. s. f. (géogr.) Une des petites mers de l'Europe, golfe septentrional de l'océan Atlantique; elle baigne li-

Suède, la Russie, la Prusse et le Danemark. On dit aussi la *mer Baltique*.

BALTRACAN. s. m. (relation) Plante inconnue des naturalistes. D'après le Dict. de Trévoux, sa graine sert d'aliment aux Tartares lorsqu'ils traversent le désert.

BALUCANAD. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

BALUCBALUC. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

BALUCE. s. f. (technol.) *Voy.* BALUX.

BALUETTE. s. f. (pêche) Nom des petites baguettes que l'on ajuste le long d'une espèce de ligne. *Voy.* BALLE.

BALUNA. s. m. (relation) Nom que l'on donne dans les Indes au poisson appelé *Mugil cephalus* par les naturalistes.

*BALUSTRE. s. m. (technol.) Ornement ménagé au dessous de l'anneau d'une clef. ‖ Partie de la monture d'un chandelier. ‖ Petite colonne façonnée qui orne le dos d'une chaise.

BALUX. s. m. (technol.) Nom que l'on donne au sable de quelques rivières qui contient des parcelles d'or.

BALVANE. s. m. (chasse) Piége pour prendre les gelinottes.

BALYSE. s. f. (agricult.) Cordon de taillis ou de futaies qu'on laisse autour de chaque coupe.

BALZAC. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*BALZAN. s. m. (V. lang.) Marque blanche au pied d'un cheval.

BAMAIAKHA. s. m. (phil.) Une des Puissances des gnostiques.

BAMBARA. s. m. (géogr.) Royaume de la Nigritie, dont Ségo est la capitale.

BAMBÈLE. s. f. (zool.) L'un des noms du poisson appelé Véron.

BAMBELLE. s. f. (mécan.) Bielle.

BAMBERG (géogr.). Ville de Bavière, cercle du Mein supérieur, renommée par ses jardins potagers. 16,500 habitants.

BAMBIAYA. s. m. (relation) Oiseau de Cuba, peu connu des naturalistes. Plusieurs lexicographes l'appellent *Bambiai*.

BAMBLA. s. f. (zool.) Grive de la Guiane.

BAMBOCHER, v. n. (T. popul.) Faire des bamboches; se livrer sans réserve à des plaisirs grossiers.

BAMBOCHÉ, part.

BAMBOUC. s. m. (bot.) Arbre de la Nigritie, dont on retire une graisse appelée *Beurre de bambouc*.

BAMBOUK. s. m. (géogr.) Royaume mandingue de la Sénégambie. 60,000 habitants.

BAMBOUR. s. m. (zool.) Abeille de Ceylan.

BAMBUSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au bambou. ‖ *Bambusacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

BAMBUSÉ, ÉE (bot.). *Voy.* BAMBUSACÉ.

BAMIE. s. f. et BAMIER, s. m. (bot.) *Voy.* KETMIE.

BAMM ou BEM (géogr.). La ville la plus forte de la Perse, province de Kerman.

BAMOTH-BAAL (géogr. anc.). Ville de la tribu de Ruben, au delà du Jourdain.

*BAN. s. m. (féod. et anc. législ.) *Ban d'août*, Proclamation relative à la moisson. ‖ *Ban de mars*, Proclamation qui se faisait chaque année au retour du printemps, pour avertir les habitants des réparations de chemins, et autres corvées auxquelles ils étaient tenus, et pour fixer les amendes qu'ils encourraient en causant du dommage sur les terres d'autrui. ‖ *Bans généraux*, Proclamations qui avaient pour objet des faits de police communs à toutes les saisons de l'année. ‖ *Bans francs*. *Voy.* BANCQ. ‖ *Ban du très-fonds*, Sorte de décret par lequel le créancier d'une rente, selon la coutume de Metz, se faisait adjuger, après trois publications, l'héritage assuré et non relevé, pour en jouir comme d'un bien à lui appartenant en propre. ‖ *Ban*, Amende. ‖ *Petit ban*, Amende imposée par les statuts municipaux. *Encourir le petit ban*. ‖ *Ban*, Amende imposée en Provence à ceux qui introduisaient leur bétail dans des terres défensables ou autres lieux prohibés. ‖ *Ban épiscopal*, Amende imposée par un évêque. ‖ Excommunication. ‖ *Ban*, District, juridiction. ‖ *Ban sacré* ou *Ban d'exemption*, Territoire dans l'étendue duquel étaient circonscrites les immunités d'une église, d'un monastère. ‖ *Ban synodal*, Juridiction temporelle d'un synode. ‖ *Ban commun*. *Voy.* *Banc commun* au mot BANC. ‖ *Ban*, Corvée. ‖ Droit de bannalité. ‖ *Ban* (hist.), Titre de dignité que portaient les gouverneurs de provinces, chez les Dalmates et les Hongrois. ‖ *Ban* (comm.), Mousseline tout unie et très-fine des Indes.

BÂNA. n. pr. m. (myth. ind.) Roi de Sonitpoura, surnommé Asoura. *Bâna voulut lutter contre Vichnou; mais il fut vaincu, malgré la protection de Siva.*

BANANERIE. s. f. (agricult.) Plantation de bananiers.

BANANISTE. s. m. (zool.) Petit oiseau de Saint-Domingue qui se nourrit de bananes.

BANANIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit principalement de bananes.

BANARE. s. f. (bot.) Arbre de la Guiane.

BANAT. s. m. (hist. mod.) Dignité de ban. ‖ Nom d'une province gouvernée par un ban. *La Hongrie était divisée en banats.* ‖ *Banat* (géogr.) Un des quatre généralats des Confins militaires dans l'empire d'Autriche. Capitale *Temesvar*. ‖ Ancienne division de la Hongrie, dont *Temesvar* était la capitale.

BANAT-GRANZE (géogr.). Généralat de Hongrie, dans la Croatie.

BANATTE. s. f. (technol.) Panier dans lequel les bouchers font passer le suif pour l'épurer.

BANAUSE. s. m. (hist. anc.) Artisan, mercenaire.

BANAWILL-WILL. s. m. (zool.) Merle de la Nouvelle-Galles du Sud.

BANBA. n. pr. f. (myth. irland.) Petite-fille de Deal-Bhaoit ou Bath, et femme d'Éathoir ou Mac-Kéacht. *Banba* et ses deux sœurs *Fodhla* et *Eire* sont regardées comme les trois grandes déesses thuathadaniques.

*BANC. s. m. (anc. législ.) *Banc de cour*, Lieu où les magistrats municipaux de la Bresse et de la Savoie tenaient leurs séances. ‖ *Banc des baillis et sénéchaux*, Siége de la grand'-chambre du parlement de Paris, sur lequel les baillis et sénéchaux royaux des provinces de son ressort avaient droit de se placer, lorsqu'ils assistaient aux audiences de la grand'chambre. ‖ *Banc commun* (législ. angl.), Seconde cour de justice en Angleterre. On y plaidait les causes civiles, tandis que les causes criminelles étaient du ressort du *Banc du roi*. ‖ *Banc* (technol.), Grande table qui supporte la pierre sur laquelle on pose les glaces pour les adoucir. ‖ Endroit clos à côté du poêle, dans une saline. ‖ Long parallélipipède formé par deux foncées, dans une ardoisière. ‖ Paroi latérale des galeries d'un four à brique. ‖ Établi, dans plusieurs arts et métiers. ‖ *Banc de ciel*, Premier lit dans une carrière. ‖ *Banc à couper*, Établi de l'épinglier. ‖ *Banc à cric*, Sorte d'établi de l'orfèvre. ‖ *Banc de cuve*, Plancher qui entoure une cuve de brasseur. ‖ *Banc à dégrossir*, L'un des établis du tireur d'or. ‖ *Banc à équarrir* ou *arrondir*, Établi du brossier. ‖ *Banc à ourdir*, Siége où est posée la manivelle de l'ourdissoir. ‖ *Banc à river*, Instrument de l'horloger. ‖ *Banc à tirer*, Machine dont on se sert pour tirer à la filière les métaux qu'on veut réduire à un calibre donné.

BANCA, s. m. (bot.) Palmier des Philippines.

BANCA. s. f. (géogr.) Une des îles de la Sonde. Mines d'étain. 13,000 habitants. ‖ *Détroit de Banca*, Détroit qui sépare Banca de Sumatra.

BANCAGE. s. m. (V. lang.) *Voy.* BANNAGE.

*BANCAL. s. m. (V. lang.) Tapis. *Voy.* BANCHIER. ‖ *Bancal*. s. m. Sabre recourbé.

BANCASSE. s. f. (marine) Nom de plusieurs coffres servant de banquettes dans les galères et les navires.

BANCELLE. s. f. (V. lang.) Petit banc long et peu large.

BANCHE. s. f. (marine) Écueil de roches tendres ou d'argile feuilletée, disposée en couches, qui se trouve près des bords de la mer, et qui ne se découvre pas. ‖ *Banche* (technol.), L'une des deux grandes planches du moule dans lequel on fait le pisé. ‖ *Banche*. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

BANCHÉE. s. f. (technol.) Ce que l'ouvrier qui fait le pisé emploie à la fois de matière.

BANCHEL. s. m. (V. lang.) Petit banc.

BANCHIER. s. m. (V. lang.) Tapis, couverture de banc.

BANCHUS. s. m. (zool.) *Voy.* BANCHE.

BANCKSIE (bot.). *Voy.* BANKSIE.

BANCLOCHE ou BANCLOQUE. s. f. (V. lang.) Cloche du château seigneurial; tocsin; beffroi.

BANCOC. s. m. (bot.) Plante indigofère qui croît à Madagascar.

BANCOUL. s. m. (bot.) *Voy.* BANCOULIER.

BANCOULE. s. f. (bot.) Fruit du bancoulier.

BANCOULIER. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

BANCQ. s. m. (anc. législ.) *Bancqs francs*, Temps de franchise qui étaient établis en certains lieux, et pendant lesquels un débiteur pouvait aller, venir, vaquer à ses affaires et commercer librement, sans crainte d'être arrêté par ses créanciers, ou contraint soit en sa personne; soit en ses biens.

BANCUDUS. s. m. (bot.) Arbre des Moluques. *Voy.* MORINDE.

BANDA. s. m. (zool.) Poisson qu'on pêche auprès des îles Banda. *Voy.* CORYPHÈNE.

BANDA (géogr.). Nom d'un groupe composé de dix îles dont six seulement sont habitées. Il produit une très-grande quantité de muscades. 5,800 habitants.

*BANDAGE. s. m. (cabale) Morceau de linge ou de parchemin sur lequel étaient tracés certains caractères magiques, et qu'on portait sur soi pour écarter les maléfices. *Voy.* LIGATURE.

*BANDE. s. f. *Ordre de la Bande* (hist. mod.), Ordre militaire d'Espagne, institué par Alfonse XI, en 1332; ainsi appelé d'une *bande rouge* que les chevaliers portaient en sautoir. ‖ *Bande* (technol.), Morceau de pâte long et mince dont on garnit certaines pâtisseries. ‖ Il se dit aussi de Deux pièces de fer clouées aux arçons de la selle pour les tenir en état. ‖ *Bande de cervelas*, Six cervelas attachés l'un au bout de l'autre. ‖ *Bande de ris* (marine), Renfort de toile cousu sur les basses voiles, pour les fortifier à l'endroit où passent les garcettes. ‖ *Bande de filet* (pêche), se dit des espèces d'ailes que l'on ajoute quelquefois à certains filets. ‖ *Bande* (jeux), se dit, au jeu de trictrac, Des bords de la table qui sont percés vis-à-vis des flèches, pour y marquer les trous que les joueurs viennent à gagner. ‖ *Bande* (zool.), Nom de plusieurs serpents, poissons et insectes qui portent des bandes colorées. ‖ *Bande* (mécan.), Quantité dont un ressort est bandé. ‖ *Bande* (métrol.), Petit poids d'environ 60 grammes dont on se sert dans quelques comptoirs de Guinée, pour peser la poudre d'or.

*BANDE. s. f. *Bandes noires* (hist.), Nom que l'on donne aux lansquenets, à cause de la couleur de leurs drapeaux. ‖ *Bande noire*, se dit aussi Des troupes de Jean de Médicis qui prirent le deuil à la mort de leur chef, en 1526. ‖ *Bande noire*, se dit encore aujourd'hui d'Une association de spéculateurs qui achètent les vieux monuments pour les démolir et en revendre les matériaux.

*BANDEAU. s. m. ou MOLLE-BANDE. s. f. (art milit.) Pièce de ferrure en usage dans la construction de certaines voitures d'artillerie. ‖ *Bandeau*. s. m. (pêche) Portion de la manche de certains filets.

BANDÉE. s. f. (anc. législ.) Proclamation du banc des vendanges.

BANDÈGE. s. m. (relation) Espèce de cabaret ou de plateau à petits rebords, dont on fait usage à la Chine et dans les Indes, pour apporter le thé, le café, etc.

BANDELAIRE. s. m. (anc. T. mil.), *Voy.* BADELAIRE.

*BANDELETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Cépole.

*BANDER. v. a. (art culin.) Garnir de bandes de pâte une tourte ou un godiveau. ‖ *Bander* (technol.), Redresser une moulure, en termes de bijouterie. ‖ *Bander une voile* (anc. marine), Mettre des bandes de toile, plus ou moins larges, en travers ou diagonalement, pour la fortifier. ‖ *Bander les dames* (jeux), Charger les dames au trictrac, en trop mettre sur une flèche. ‖ *Bander sur le trait*. v. n. (chasse) Il se dit D'un limier qui étant près de la reprise du cerf, fait ses efforts pour s'avancer de ce côté-là. ‖ *Bander au vent* (fauconnerie), se dit Du faucon qui se tient sur les chiens en faisant la cresserelle. ‖ *Se bander*. v. pron. (hist. mod.) Il se disait, sous Charles VI, pour Prendre parti contre le duc de Bourgogne.

*BANDÉ, ÉE. part. et adj. (hist. mod.) Épithète que l'on donna, sous Charles VI, aux partisans de la maison d'Orléans, parce qu'ils portaient une écharpe blanche, qu'on appelait *bande*.

BANDERET. s. m. (hist.) Il se disait Des chefs de la milice du canton de Berne. *Les quatre bandereis*. ‖ *Banderet*. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* BANNERET.

BANDEROLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de bandes transversales d'une couleur différente de celle du fond.

BANDIA. s. f. (relig. ind.) Nom sous

lequel on désigne dans l'Inde la secte bouddhiste.

BANDIER. s. m. (V. lang.) Garde du territoire banal. ‖ *Bandier*, adj. m. (féodalité) Banal.

*BANDIÈRE. s. f. (technol.) Sorte de futaine à barres et à raies.

BANDIMENT. s. m. (anc. législ.) Proclamation que le seigneur haut justicier faisait faire par son sergent, dans différentes circonstances, lorsque, par exemple, il avertissait tous ses vassaux de lui payer ses rentes.

BANDIN. s. m. (anc. marine) Sorte de plate-forme un peu saillante à tribord et à bâbord de l'espale d'une galère. *Le Bandin* servait de lit de camp.

BANDINGUE. s. f. (pêche) Ligne que l'on attache par un bout à la tête d'un filet tendu à la basse eau, et qu'on enfouit dans le sable par l'autre bout, pour empêcher ce filet de se renverser, quand la mer se retire.

BANDOIR. s. m. (technol.) Espèce de roue qui sert à bander le battant du métier des rubaniers. ‖ Ressort en métal quelconque.

BANDOLIÈRE. s. f. (anc. T. mil.) Bandoulière.

BANDON. s. m. (anc. T. milit.) Genre de publication ou d'appel, qui se faisait en promenant un drapeau. ‖ *Bandon* (V. lang.), Permission; liberté. *Le roi avait toujours bandon d'aller parler à la dame du château.* ‖ *A Bandon.* loc. adv. (V. lang.) En abondance, à profusion. *Ils dépendent le leur à grand bandon.*

BANDON-BRIDGE (géogr.). Ville d'Irlande, province de Munster, sur le Bandon. 14,000 habitants.

BANDORR. s. f. (relation) Il se dit, selon Laveaux, d'Une espèce de luth en usage chez les Russes.

*BANDOULIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons marqués de bandes transversales. ‖ *Prendre une ancre en bandoulière* (marine), Poser une ancre dans une chaloupe, le jas d'un côté, et les bras de l'autre, pour la porter où on veut la mouiller.

BANDREY. s. m. (anc. T. milit.) Outil ou pièce qui servait à tendre l'arbalète.

BANDUSIE. s. f. (ant.) Fontaine du Sabinum près de laquelle Horace avait une maison de campagne.

BANEAU (technol.). *Voy.* BANNEAU.

BANEÇON. s. m. (V. lang.) Panier, corbeille.

BANEMENT. s. m. (V. lang.) Bannissement.

BANERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Avec banderoles. *Une lance banerée.*

BANEROLLE. s. f. (V. lang.) Banderolle.

BANFF. s. m. (géogr.) Comté maritime d'Écosse. 43,500 habitants. ‖ *Banff*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom. 3,800 habitants.

BANG. s. m. (hist.) Graine d'une espèce de chanvre mêlée avec de l'opium et d'autres ingrédients : les Indiens prennent, avant d'aller au combat, cette drogue qui les enivre et les rend furieux. ‖ *Bang* (relation), Palmier d'Afrique, avec le fruit duquel les nègres font une espèce de vin rouge.

BANGADA-VALLI. s. m. (bot.) Plante qu'on emploie aux Indes orientales, comme remède extérieur contre la goutte. *Voy.* CONVOLVULUS et PIED-DE-CHÈVRE.

BANGALORE (géogr.). Ville très commerçante de l'Hindoustan, États du radjah de Maissour. 60,000 habitants.

BANGARD. s. m. (V. lang.) *Voy.* BANNARD.

BANGE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe qui se fabrique en Bourgogne. ‖ *Bange* (bot.), Palmier des Philippines.

BANGEMER. s. m. (comm.) Espèce de camelot façonné.

BANGI. s. m. (bot.) Arbrisseau des Iles Philippines.

BANGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames aquatiques.

BANGLE. s. m. (bot.) Plante indéterminée des Indes.

BANGON. s. m. (art vétér.) Tumeur qui survient sous la ganache des moutons.

BANGUE. s. m. (bot.) *Voy.* BANG.

BANIÈRE. s. f. (V. lang.) Bannière.

BANIRE. s. (myth. celt.) Nom de divinité qu'on lit dans une inscription trouvée à *Makie.*

BANISTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont la plupart des espèces croissent en Amérique.

BANISTÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une banistère. ‖ *Banistériées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BANISTÉROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une banistère.

BANISURE. s. f. (V. lang.) Bannissement.

BANITAN. s. m. (bot.) Arbre indéterminé des Philippines.

BANK-NOTE. s. f. Il se dit Des billets de banque qui ont cours en Angleterre.

BANKOK (géogr.). Ville du royaume de Siam, sur le Meinâm et à 6 lieues de son embouchure, avec un port où peuvent mouiller de gros navires.

BANKSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BANKSIEN, ENNE. adj. (zool.) Épithète donnée à une espèce de raie, du nom du naturaliste Banks. *Raie banksienne.*

BANLÉE. s. f. (V. lang.) Banlieue.

BANLÈVRE. s. f. (V. lang.) Menton; contour de la bouche.

*BANLIEUE. s. f. (anc. légis.) Les environs d'une ville, dans lesquels le juge ordinaire de cette ville pouvait faire bannies et proclamations.

BANLIU. s. f. (V. lang.) Banlieue.

BANNAGE. s. m. (V. lang.) District. Juridiction. Étendue d'un territoire soumis au même droit féodal. *Musniers ou serviteurs de musniers ne peuvent aller sur le bannage d'autruy.*

*BANNALEC (géogr.). Commune de France, département du Finistère. 4,200 habitants.

BANNARD. s. m. (V. lang.) Garde du territoire banal. ‖ Nom donné aux messiers dans une partie de la Franche-Comté et de la Lorraine.

BANNASSE. s. f. (technol.) Civière servant à porter la cendre dans une saline.

BANNAT (hist.). *Voy.* BANAT.

BANNATE (technol.). *Voy.* BANATTE.

*BANNE. s. f. (technol.) Voiture dans laquelle on apporte le charbon. ‖ *Banne* (pêche), Terme que quelques pêcheurs emploient pour désigner la flue des tramails. *Voy.* FLUE. ‖ *Banne* (marine), *Voy.* BANDE.

*BANNEAU. s. m. (technol.) Vaisseau de bois servant à mesurer et à transporter le blé, la vendange ou autres objets de cette nature. ‖ Tombereau en usage dans les salines. ‖ Tonneau du vinaigrier ambulant.

BANNÉE. s. f. (féod.) Obligation où étaient les vassaux de moudre au moulin du seigneur. ‖ Droit que le seigneur avait de les y contraindre.

BANNELLE. s. f. (V. lang.) Conduit; passage. ‖ Chute des eaux dans une maison.

*BANNER. v. a. (marine) *Voy.* BANNEH.

BANNERESSE. s. f. (V. lang.) Femme d'un chevalier banneret.

*BANNERET. s. m. (blason) Il se dit Du vol qui se met sur le cimier, et qui est peint en bannière. ‖ *Banneret* (féod.), Un des juges que les seigneurs établissaient dans leurs seigneuries en Provence, et autres pays de droit écrit. ‖ *Banneret* (hist.), se disait Des douze chefs de quartiers qui, vers la fin du 14ᵉ siècle, composaient, avec le *sénateur*, le gouvernement établi à Rome.

BANNERETE. s. f. (V. lang.) Banderole. ‖ Petite bannière.

BANNERIE. s. f. (anc. législ.) Office de bannier dans le Dauphiné.

BANNEROLE. s. f. (V. lang.) Banderole.

*BANNETON. s. m. (technol.) Panier d'osier sans anses, dans lequel on fait lever le pain rond.

*BANNETTE. s. f. (anc. comm.) Il se disait d'Une certaine quantité de cuirs mis en vente à la fois.

BANNIE. s. f. (anc. législ.) Publication, dénonciation publique d'une chose permise ou défendue. *Bannie d'un contrat d'appropriement.* ‖ *Droit de Bannie*, Droit de vérifier une bannie. ‖ *Temps des Bannies*, Époque à laquelle il était défendu de mener paître le bétail dans les prairies.

BANNIER. s. m. (V. lang.) Banneret. ‖ Porte-enseigne. ‖ *Bannier* (anc. législ.), Garde des vignes, qui dénonçait les maraudeurs au châtelain, et leur faisait payer le Ban ou l'amende. Ce terme était particulièrement en usage dans la Bresse et le Dauphiné.

BANNIER. v. a. (V. lang.) Baigner.

BANNIÉ, ÉE. part.

BANNIER, IÈRE. adj. (anc. législ.) Banal. *Four bannier; Taureau bannier, Boucherie bannière.* Il se disait substantivement de ceux qui étaient soumis au droit de Ban. *Les Banniers étaient obligés de se servir du four banal.*

*BANNIÈRE. s. f. *Armes en bannière* (blason). Armes carrées. On dit, dans le même sens, *Écu en bannière.* ‖ *Bannière de France* (hist.), L'étendard que les anciens rois de France faisaient porter à la guerre. *Voy.* PENNON. ‖ *Bannière.* (législ. féod.), Compagnie des vassaux que le seigneur faisait assembler pour servir le roi à la guerre. ‖ *Voiles en bannière* (marine), Celles qui, ayant leurs écoutes larguées ou cassées, sont enlevées par le vent, quelquefois jusqu'au-dessus de leurs vergues. ‖ On laisse voltiger *en bannière* les perroquets et cacatois, pour faire des signaux convenus. ‖ On hisse des pavillons ou guidons *en bannière*, lorsqu'on les a envergués pour faire un signal, par un calme plat. ‖ *Bannières.* s. f. pl. (anc. jurispr.) Registres du parc civil du châtelet de Paris qui, dans leur première institution, ne servaient qu'à enregistrer les actes destinés à la publicité.

BANNIMENT. s. m. (anc. législ.) Saisie. *Sans préjudice des banniments.*

*BANNIR. v. a. (anc. législ.) Saisir. ‖ Proclamer, publier. ‖ *Bannir les vendanges*, Publier la permission de les faire.

*BANNI, IE. part. (V. lang.) Excommunié.

BANNOCKBURN (géogr.). Village d'Écosse, célèbre par la victoire que Robert Bruce y remporta en 1314, sur Édouard II. C'est là aussi que Jacques III disparut en 1488, pendant une bataille qu'il livrait à son fils révolté.

BANOIER. v. n. (V. lang.) Voltiger; flotter. *Banières, penons banoient.*

BANOIÉ. part.

BANON. s. m. (anc. législ.) Faculté que tous les habitants d'une paroisse avaient de conduire leurs bestiaux sur les terres de cette paroisse après la récolte, et pourvu que ces terres ne fussent ni cultivées, ni semées, ni closes, ni défendues d'ancienneté. ‖ Époque où cette faculté était accordée.

*BANQUE. s. f. *Banque d'emprunt* (comm.), Se dit d'Une sorte de mont-de-piété établi à Amsterdam. ‖ *Banque* (jeux), se dit, au jeu du commerce, Des cartes qui composent le talon. ‖ *Banque* Se dit, dans la langue populaire, d'Une troupe de bateleurs; et figurément Du genre d'éloquence que les charlatans déploient dans leurs annonces. Dans cette acception, *Faire la banque*, c'est Employer beaucoup de charlatanisme. ‖ *Banque* (technol.), Instrument portant les bobines du passementier pour ourdir. ‖ Sorte de banc sur lequel travaille l'ouvrier en peignes. ‖ Billot contenant la meule d'acier qui sert à former les pointes d'épingles.

BANQUENAS. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAQUENAS.

BANQUER. v. n. (marine) Il se dit D'un navire qui arrive sur un banc profond pour y faire la pêche.

BANQUÉ. part. Il se dit adject., D'un navire qui va faire la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve.

BANQUÈRE. s. m. (V. lang.) Tapis. *Voy.* BANCAIRE.

BANQUEREAU. s. m. (marine) Petit banc. On nomme ainsi plus particulièrement, Deux bancs qui sont voisins de celui de Terre-Neuve, et qui ont beaucoup moins d'étendue.

*BANQUET. s. m. (féod.) Repas qu'un vassal était tenu de donner à son seigneur une ou deux fois par an. ‖ *Banquet* (manége), Petite branche d'une bride, au-dessous de l'œil.

*BANQUETTE. s. f. (P. et chaussées) Chemin pratiqué le long d'un canal ou d'un aqueduc. ‖ Il se dit aussi Des retraites horizontales pratiquées dans un talus.

*BANQUIER. s. m. *Banquier expéditionnaire en cour de Rome* (hist.), s'est dit de Certains officiers créés en 1550 dans toutes les villes de France où il y avait parlement ou présidial, et spécialement chargés de faire venir de la cour de Rome toutes les bulles, dispenses, et autres expéditions qu'elle délivre. ‖ *Banquier* (marine), Navire qui pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve.

BANQUISTE. s. m. Charlatan, bateleur. Il est familier.

BANSE. s. f. (V. lang.) Panier, manne d'osier. ‖ *Banse* (comm.), Grande manne carrée servant au transport de marchandises.

BANSHEE. s. f. On désigne sous ce nom, en Écosse et en Irlande, Une espèce de fée ou de génie qui, dit-on, s'attache

à une maison, et apparaît chaque fois qu'un membre de la famille doit mourir.

BANTAM (géogr.). Province de l'île de Java. 230,000 habitants. ‖ Ville capitale de la province qui porte le même nom. *Bantam* était autrefois l'entrepôt du commerce d'épiceries pour toutes les parties du monde. ‖ *Bantam.* s. m. (zool.) Nom dont on se sert pour désigner une variété de gallinacés originaire de Java. *Coq, poule de Bantam. Un Bantam. Des Bantams.*

BANTIA (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans l'Apulie.

BANTIALE. s. f. (bot.) Plante parasite d'Amboine.

BANTRY (géogr.). Baie de la côte S.-O. de l'Irlande, dans le comté de Cork.

BANULAC. s. m. (bot.) Plante des Philippines.

BANUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens qui déchirèrent Actéon leur maître. ‖ *Banus.* s. m. (astron.) Un des chiens qui font partie de la constellation d'Actéon.

BANVARD. s. m. (V. lang.) Garde du territoire banal.

BANWEL. s. m. (bot.) Liane indéterminée de Ceylan.

BANYULS-SUR-MER (géogr.). Commune de France, Pyrénées-Orientales. 2,600 habitants.

BANZA. s. f. (relation) Il se dit, suivant le Dict. de Boiste, d'Une guitare des nègres.

BAPAUME (géogr.). Ville de France, Pas-de-Calais. 3,_00 habitants.

BAPAUME. s. m. (anc. marine). *Bâtiment en bapaume*, Se disait d'un bâtiment qui ne gouvernait plus, soit dans un calme plat, soit parce qu'il était désemparé complètement.

BAPTE. s. m. (ant. et philol.) Nom des prêtres de Cotyto, suivant quelques-uns. Selon d'autres, et cette opinion paraît mieux fondée, *Bapte* (βάπτας) ne signifie rien autre chose qu'*impudique, efféminé*. ‖ *Les Baptes* (Βάπται), Titre d'une comédie d'Eupolis et d'une comédie d'Aristophane.

*BAPTÊME. s. m. *Baptême par infusion* (théol.), Le baptême, tel qu'on le donne dans tout l'Occident, excepté l'Église de Milan, où il se donne encore par immersion. *Voy.* Baptême au Dict. ‖ *Baptême de feu* ou *de désir*, Acte du parfait amour de Dieu, qui supplée au baptême d'eau, et a les mêmes effets. ‖ *Baptême*, se dit quelquefois pour Christianisme, Religion chrétienne. *Oublier son baptême*, Oublier qu'on est chrétien.

BAPTEURE. s. f. (anc. législ.) Droits et salaires de ceux qui battaient le blé. Ce mot était principalement usité dans la Bresse où la *Bapteure* se payait en blé.

BAPTISEMENT. s. m. (V. lang.) Baptême.

*BAPTISER. v. a. (anc. prat.) Énoncer, déclarer. *Baptiser possession contraire*, Soutenir chacun de son côté qu'on est en possession. *Baptiser son appel*, Faire connaître devant quel juge on veut porter ses griefs.

BAPTISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

BAPTISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom que prenaient les Mennonites.

*BAPTISTÈRE. s. m. (ant.) Nom que l'on donnait aux grands bassins des bains. ‖ Il se disait aussi Des baignoires portatives. ‖ *Baptistère* (hist. eccl.), Se disait autrefois pour Église baptismale, église paroissiale. ‖ Il se disait encore pour Les fonts baptismaux. ‖ Il se disait enfin pour Le sacrement même du baptême. ‖ *Baptistère*, Livre qui contient les rites et les prières du baptême. ‖ *Baptistère*, Nom que les Arméniens donnent à la fête de l'Épiphanie.

BAPTOIER. v. a. (V. lang.) Baptiser.

Baptoié, ée. part.

BAQUENAS. s. m. (V. lang.) Tempête; orage; ouragan. ‖ Bruit, tapage. *O torment et Baquenas grant!*

*BAQUET. s. m. (technol.) Plateau dont se servent les carriers. ‖ Caisse à l'usage du graveur pour faire mordre l'eau-forte sur le cuivre. ‖ Sorte de fourneau du doreur. ‖ Pierre creuse où les imprimeurs mettent leurs formes pour nettoyer les caractères. ‖ Boîte carrée pleine d'une eau gommée sur laquelle les marbreurs de papier font surnager les couleurs dont ils se servent. ‖ Nom que les chaudronniers donnent à tous les vaisseaux de cuivre qui ne sont qu'ébauchés. ‖ *Baquet* (horticult.), Vaisseau de bois rempli de terre dans lequel un jardinier sème quelques graines.

BAQUETER. v. a. (horticult.) Il signifie, selon la Quintinie, Retirer l'eau d'un vase, d'un baquet, avec une pelle ou une écope.

Baqueté, ée. part.

BAQUETTE. s. f. (technol.) Tenaille pour tirer le métal à la filière.

BAQUETURES. s. f. pl. Vin qui tombe dans le baquet quand on emplit des bouteilles sous le tonneau. Il est populaire.

BAQUIER. s. m. (comm.) Coton de basse qualité, qu'on tire de Smyrne.

BAQUOIS. s. m. (bot.) Genre de plante d'Afrique et des Indes.

BAQUOUC. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires de la Bergeronnette lavandière.

BAR. s. m. (zool.) Grand poisson de mer. *Voy.* Maigre. ‖ *Bar.* (blason), Barbeau, poisson qui se met souvent dans les armoiries.

BAR. s. m. (technol.) Civière. *Voy.* Bard. ‖ *Bar* (métrol.) Sorte de poids. *Voy.* Barar.

BAR. n. pr. m. (myth. ind.) Deuxième incarnation de Hakem.

BARABRA. s. m. (relation) Nom donné en Égypte aux Nubiens qui habitent depuis les cataractes jusqu'à Ibrim.

BARACAN. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de laine.

BARACAQUE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de religieux du Japon qui s'occupent continuellement de méditations pieuses.

BARACE (géogr. anc.). Ville maritime de l'Inde, au S. des bouches de l'Indus, dans la presqu'île de Larice, aujourd'hui le *Guzarat*.

BARACHOIS. s. m. (marine) On nomme ainsi de Petits enfoncements sur les côtes des îles, dans les deux Indes.

BARACOOTO. s. m. (zool.) Poisson indéterminé des Antilles.

BARADAS. s. m. (horticult.) Sorte de large œillet d'un rouge brun.

BARADINE. s. f. (agricult.) Fossé établi sur une colline pour donner de l'écoulement aux eaux.

BARAGE. s. m. (V. lang.) Droit de passage.

BARAIGUE. adj. et s. f. (V. lang.) Stérile.

BARAL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, employée autrefois dans le Languedoc et la Provence. Le *Baral* contenait 45 pichets.

BARALIPTON (phil.). Terme employé dans la logique scolastique pour désigner l'espèce de syllogisme dans lequel la mineure et la majeure sont deux propositions générales et affirmatives, et la conclusion, une proposition particulière et affirmative. Dans tous les mots techniques de cette espèce, *A* représente une proposition générale et affirmative, *E* une proposition générale et négative, *I* une proposition particulière et affirmative, *O* une proposition particulière et négative. On peut interpréter ainsi tous les modes de syllogisme qu'indiquent les vers techniques, *Barbara, celarent, darii, ferio, baralipton*; etc., etc. Cette manière toute mécanique de s'assurer de la justesse des raisonnements est entièrement hors d'usage : ce n'est plus qu'une des curiosités de l'histoire de la philosophie.

BARALOTTE ou BARALLOT. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne qui prit naissance à Bologne en Italie, et qui fut très-peu nombreuse. Un des points principaux de la doctrine des *Barallotes* était la communauté des biens et des femmes.

BARAMARECA. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

BARANDAGE. s. m. (pêche) Sorte de pêche défendue par les ordonnances.

BARANGE ou BARANGUE. s. m. (hist.) *Voy.* Varangue.

BARANGE. s. f. (technol.) Mur placé dans le fourneau d'une saline.

BARANYA. s. m. (géogr.) Comitat de Hongrie, entre la Drave et la Save; chef-lieu *Pets*. 205,000 habitants.

BAR-À-POTS. s. m. (technol.) Civière sur laquelle on porte les pots ou creusets pour la fonte du verre.

BARAQUEMENT. s. m. (art milit.) Action de se baraquer. ‖ Réunion des baraques d'un corps de troupes.

BARAQUETTE. s. f. (marine) Sorte de poulie vierge dont la caisse contient deux ou trois rouets dans le sens de sa longueur. ‖ *Baraquette* (méd.), Nom vulgaire d'une épidémie catarrhale qui a régné en 1761.

BARAQUILLE. s. f. (art culin.) Sorte de pâtisserie qui renferme des viandes hachées.

BARARA-KIED ou RADIEN-KIEDDE, n. pr. m. (myth. lapland.) Fils du Dieu suprême Radien-Atcié; il fut chargé par son père de la création de toutes les choses nécessaires au monde.

BARAS. s. m. (relation) Nom que les Arabes donnaient autrefois à une espèce de lèpre.

BARAT ou BARATE. s. m. (V. lang.) Tromperie, fraude. *On juroit autrefois qu'il n'étoit intervenu dans un contrat aucune fraude, barat ni malengin.* ‖ Peine; embarras.

BARAT. (hist. ott.) *Voy.* Bérat.

BARATE. s. f. (marine) Grosse sangle que l'on applique quelquefois en croix sur la surface des basses-voiles, afin qu'elles résistent mieux à un coup de vent. *Voy.* Croix-de-St-André.

BARATER. v. a. (V. lang.) Tromper.

Baraté, ée. part.

BARATERIE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Barat. ‖ *Baraterie de patron* (droit maritime), Tout dommage pouvant provenir du fait du maître ou des gens de son équipage, de quelque manière que ce soit.

BARATEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur.

BARATHRE. s. m. (ant.) Littéral., *Gouffre*. Il se disait, particulièrement à Athènes, d'un gouffre profond où l'on précipitait les criminels.

BARATRESSE. s. f. (V. lang.) Trompeuse.

BARATRON. s. m. (V. lang.) Prétendue idole des Sarrasins. *Ils adoraient Apolin et Baratron.*

BARBA ou BERBE. s. m. (géogr.) Territoire de la Nubie, dans le royaume de Dongola. Il produit du séné.

*BARBACANE ou BARBACANNE. s. f. (anc. T. milit.) Il s'est dit primitivement d'Un ouvrage extérieur percé de meurtrières, qui servait à couvrir le pont-levis ou l'entrée d'une poterne.

BARBACÉNIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

BARBACOLE. s. m. Nom d'un magister de village qui figurait dans une ancienne parade de la foire. Il a été employé par la Fontaine pour désigner les maîtres d'école. *Humains, il vous faudrait encore à soixante ans*, Renvoyer *chez les Barbacoles.*

BARBACOLLE. s. m. (jeux) Jeu de hasard qu'on nomme aujourd'hui *Pharaon.*

BARBACOU. s. m. (zool.) Coucou de Cayenne.

BARBADE. s. f. (géogr.) Nom d'une des Antilles anglaises, dont le sucre est la principale production. 116,000 habitants. *La Barbade.* ‖ *Eau* ou *Crème des Barbades*, Nom d'une liqueur spiritueuse que l'on distillait à *la Barbade* et dans les îles voisines.

BARBAJAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Chat-huant.

BARBAJOUE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la joubarbe.

BARBAN (zool.). *Voy.* Babax.

BARBANTANE (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. 2,800 âmes.

BARBAQUANE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Barbacane au Dict. et au Complément.

BARBAQUENNE. s. f. (V. lang.) Barbacane. ‖ Souterrain.

BARBARA (phil.). Terme de logique scolastique. *Voy.* Baralipton.

BARBARA (SANTA) ou ABROLHOS (géogr.). Groupe d'îles et d'écueils sur la côte du Brésil.

BARBARALEXIS. s. f. (littér.) Il se dit, selon le Dictionnaire de Trévoux, d'Une figure de rhétorique par laquelle on fait entrer un mot d'une langue étrangère parmi ceux de la langue dans laquelle on s'exprime. ‖ Barbarisme.

BARBARASSE. s. f. (marine) Gros cordage retenu à un point fixe, le plus souvent dans la cale, et servant à bosser les grosses amarres quand le temps est mauvais.

*BARBARE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il s'est quelquefois dit improprement De ce qu'on appelle plus improprement encore Gothique; c'est-à-dire De l'*art du moyen âge*. *Manière barbare*. *Voy.* Gothique. ‖ *Écriture barbare* (diplom.). *Voy.* Francogallique.

BARBARÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères, dont une espèce porte le nom d'*herbe de Sainte-Barbe*.

BARBARICAIRE. s. m. (art. milit. anc.) Il se dit d'Une espèce de soldats

étrangers qui étaient à la solde de l'empire de Byzance, et dont le casque était enrichi de métaux précieux. ‖ *Barbaricaire* (technol.), se disait autrefois Des brodeurs ou peintres en tapisserie, qui employaient des fils d'or ou des soies de différentes couleurs.

*BARBARIE. s. f. (géogr.) Contrée du nord de l'Afrique, qui se divise en quatre États principaux : l'*empire de Maroc*; *Alger*, aujourd'hui à la France; *Tunis*, et *Tripoli*.

BARBARIN. s. m. (V. lang.) Diminutif de Barbeau. ‖ Surmulet, poisson. ‖ *Barbarin* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs poissons.

BARBARIN. s. m. (relation) On donne ce nom, en Égypte, aux *Barabras* ou Nubiens. ‖ *Barbarin* (numism.), Monnaie des vicomtes de Limoges au 13ᵉ siècle, ou selon quelques archéologues, monnaie des Arabes d'Espagne qui s'introduisit en France sous les *Karolingiens*.

BARBARINE. s. f. (bot.) Variété de la courge.

*BARBARISME. s. m. (hist.) Il se disait au moyen âge, selon du Cange, d'un des objets de l'enseignement dans les universités. ‖ *Barbarisme* (hist. relig.), Nom par lequel on a longtemps désigné une des quatre espèces de sectes d'où toutes les autres seraient dérivées. Mais cette fausse opinion n'est fondée que sur une mauvaise interprétation d'un passage de saint Paul, où il est question de *Scythes* et de *Barbares*, dans le sens ordinaire de ces deux dénominations.

BARBAROLEXIS (littér.). *Voy.* BARBARALEXIS.

BARBAROU et BARBARON (horticult.). *Voy.* BARBERA.

BARBASTELLE. s. f. (zool.) Espèce de chauve-souris.

BARBATULE. s. m. (zool.) Vieux nom du Barbeau.

BARBAUDE. s. f. (V. lang.) Bière, cervoise, suivant Nicot et Cotgrave.

BARBAUDIER. s. m. (V. lang.) Brasseur de bière. ‖ Tejuturier.

*BARBE. s. f. Prov., *Barbe bien étuvée est à demi rasée*, Une affaire bien préparée est à moitié faite. ‖ *Avoir une barbe de bouc*, N'avoir de barbe que sous le menton. ‖ *S'en torcher la barbe*, S'en passer. ‖ *Faire barbe de fouarre à Dieu*, Faire à Dieu une méchante offrande. Il s'est dit pour Faire *gerbe de paille* à Dieu, par allusion à ceux qui, selon la Bible, substituaient l'offrande d'une gerbe de paille à celle d'une gerbe de blé. ‖ *Barbe* (eaux et F.), Bois qui excède l'arrasement intérieur d'une traverse. ‖ *Barbe* (marine), se dit Des bouts de bordage qui entrent dans le bas de la rablure de l'étrave ‖ *Barbe d'organeau*, Nom que les Levantins donnent à la bosse de bout. ‖ *Barbe de bitous*, Nom que les Levantins donnent à la serre-bosse. ‖ *Appeler en barbe*, Travailler ensemble, en parlant des câbles d'un bâtiment. *Les câbles appellent bien en barbe.* ‖ *Être en barbe*, Être mouillé à peu de distance et en avant d'un autre navire. *Le Scipion était en barbe de l'Amphitrite.* ‖ *Barbe* (technol.), se dit de Chacune des saillies placées sur le côté du pêne d'une serrure et donnant prise à la clef. ‖ Il se dit encore Des irrégularités des bords d'une feuille de papier. ‖ *Barbe* (art vétér.), se dit de Chacun des replis qui se trouvent sous la langue des chevaux, des bœufs, etc. ‖ *Barbe d'une comète* (astron.), Espèce de chevelure lumineuse qui précède la comète dans son mouvement. Les rayons lumineux qui suivent la comète forment la queue. ‖ *Barbe-de-Dieu* (bot.). *Voy.* BARBON. ‖ *Barbe-de-chat*. *Voy.* BARBE-DE-CHÈVRE au Dict. ‖ *Barbe espagnole*, Sorte de plante parasite.

BARBÉ, ÉE. adj. (blason) Il ne se dit que De la barbe du coq, des dauphins, ou des comètes, quand elle est d'un autre émail que le reste de la pièce. *Voy.* BARBU. ‖ *Barbé, ée* (bot.), Qui est muni d'une barbe.

*BARBEAU. s. m. (V. lang.) Partie du fer d'une flèche.

BARBEBON (bot.). *Voy.* BARBERON.

BARBECANE (anc. T. milit.). *Voy.* BARBACANE.

BARBE-JEAN. s. f. (marine) *Voy.* SOUS-BARBE.

BARBEL. s. m. (V. lang.) *Voy.* BARBIAU.

BARBELÉ, ÉE ou BARBELU, UE. adj. (V. lang.) Empenné. ‖ Barbu.

BARBELÉ, ÉE. adj. (blason). *Voy.* BARBÉ.

BARBELET. s. m. (pêche) Outil ordinairement fixé sur un établi et qui sert à faire des hameçons.

BARBÉLITE ou BARBÉLIOTE. adj. et s. (hist. relig.) Il se dit Des Gnostiques ou Nicolaïtes adonnés au culte de la déesse *Barbelo*.

BARBELLE. s. f. (bot.) Petite barbe ou aigrette. ‖ *Barbelle* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

BARBELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de barbelles.

BARBELLULE. s. f. (bot.) Très-petite barbe en aigrette.

BARBELLULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de barbellules.

BARBÉLO. n. pr. f. (hist. relig.) La déesse de la débauche chez les Gnostiques.

BARBELOTE. s. f. Mot employé dans le roman de la Rose : il paraît signifier Une grenouille ou un autre animal aquatique. *Claires fontaines, sans barbelotes et sans raines.*

BARBÉNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

BARBERA. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BARBERIN. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des Mulles.

BARBERINE. s. f. (hist. eccl.) Religieuse de Sainte-Thérèse, à Rome.

BARBERON. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires du Salsifis.

BARBEROT. s. m. (V. lang.) Méchant petit barbier.

BARBET. s. m. (hist. relig.) On donna ce nom aux Vaudois du Piémont, à cause de leurs ministres qu'ils appelaient *Barbes* ou *Anciens*.

*BARBETTE. s. f. Exp. prov., *Coucher à Barbette*, Coucher à terre sur un matelas sans bois de lit. ‖ *Barbette* (hist. eccl.), Sorte de guimpe dont les religieuses se couvrent le sein. ‖ *Barbette*, Petit morceau de quintin que les chanoinesses de Remiremont mettaient devant elles, le jour de leur apprébendement, et que portait celle de ces dames qui communiait, le dimanche, pour les besoins de l'ordre. *Voy.* BEAU-SIRE-DIEU. ‖ *Barbette* (marine), Dans la Méditerranée, on donne ce nom aux bosses des embarcations.

BARBEZIEUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Charente. 2,800 habitants.

BARBIAU ou BARRIAULX. s. m. (V. lang.) Barbeau, poisson.

BARBICAN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique.

BARBICHE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Nigelle.

*BARBICHON. s. m. (zool.) Oiseau du genre des Gobe-mouches.

BARBICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes garnies de poils à leur base.

BARBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une barbe.

BARBIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une barbe.

BARBILANIER. s. m. (zool.) Oiseau des îles de la mer du Sud.

BARBILLE. s. f. (technol.) Filament aux flans des monnaies.

*BARBILLON. s. m. (anc. T. milit.) Nom donné à un ancien genre de flèche. ‖ *Barbillon* (pêche), Petite languette de l'hameçon, qui sert à empêcher le poisson de se décrocher. ‖ *Barbillon* (fauconnerie), Maladie qui survient à la langue des oiseaux de proie.

BARBILLONNER. v. a. (pêche) Relever la languette, le barbillon ou le dardillon d'un hameçon.

BARBILLONNÉ, ÉE. part.

BARBINADE. s. f. Il s'est dit, selon le Dictionnaire de Trévoux, d'Une foule de petits ouvrages fort mauvais publiés par le libraire Barbin.

BARBINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui ont les nervures de leurs feuilles garnies de poils.

BARBINES. s. f. pl. (anc. législ.) Ordonnances des rois de France contenues dans le quatrième registre du dépôt du parlement de Paris, et ainsi appelées du nom de Barbin leur compilateur.

BARBION. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

BARBIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds garnis de longs poils.

BARBIQUE. s. f. (zool.) Espèce de guenon.

BARBIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poils sur le bec ou sur la trompe.

BARBITON. s. m. (ant.) Instrument de musique des anciens, qui avait un assez grand nombre de cordes.

BARBLEAU. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du poisson appelé Barbeau.

BARBOCANE ou BARBOCANNE. s. f. (anc. T. milit.). Barbacane.

BARBOLE. s. f. (anc. T. milit.) Hache d'armes dont le fer était barbelé.

*BARBON. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des graminées.

BARBONE. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du duché de Lucques, valant 42 centimes.

BARBONNE. s. f. (zool.) Poisson de mer indiqué par Trévoux et des lexicographes plus modernes. C'est peut-être le Mulle rouge, que les pêcheurs vénitiens appellent *Barbone*.

BARBORA ou BERBERA (géogr.) Ville de la côte d'Adel en Afrique, où se tient annuellement une grande foire.

BARBORIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Gnostiques plus connus sous le nom de *Barbélites*.

BARBOT. s. m. (argot) Terme par lequel on désigne, au bagne, celui qui fait la barbe aux forçats.

*BARBOTE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Vesce.

BARBOTEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons différents.

*BARBOTER. v. n. (marine) Il se dit D'un bâtiment qui, étant au plus près du vent, fait peu de chemin. *Voy.* BARBOTER au Dict.

BARBOTEUX. s. m. (zool.) Espèce de canard.

*BARBOTINE. s. f. Exp. prov., *Il a pris de la Barbotine*, se disait quelquefois de Ceux qui improvisent des vers. ‖ *Barbotine* (technol.), Bouillie épaisse à l'aide de laquelle le potier colle les garnitures des poteries de terre.

*BARBOUD. s. m. (relation) Nom d'une sorte de lyre en usage chez les Persans, ainsi appelée de son inventeur, *Barboud*, premier musicien du schah Choerru-Parviz.

BARBOUDE. s. f. (géogr.) Nom d'une des Antilles anglaises. 2,000 habitants. *La Barbude*.

BARBOUILLON. s. m. (néol.) Expression dont J. J. Rousseau s'est servi au lieu du mot *Barbouilleur*.

BARBOUQUET. s. m. (art vétér.) Maladie des bêtes à laine appelée aussi *Noir-museau*.

BARBOUQUINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une variété de salsifis.

BARBOUTE. s. f. (comm.) Cassonade très-chargée de sirop.

*BARBU, UE. adj. (myth. gr. et rom.). Il se dit Des statues de Bacchus qui représentent ce dieu avec de la barbe. ‖ *Vénus barbue*, Surnom sous lequel Vénus avait un temple à Rome et à Cypre. ‖ Surnom de la Fortune. ‖ *Barbu, ue* (relation), Surnom que les Espagnols ont donné à diverses peuplades d'Amérique qui laissaient croître leur barbe. ‖ *Frère barbu* (comm. relig.). Nom sous lequel on désignait les frères convers de différents monastères dont les moines ne portaient point de barbe : il en était ainsi dans l'ordre de Grammont, à Cîteaux, etc. ‖ Nom de tous les religieux d'un ordre établi au 12ᵉ siècle. ‖ *Lettres barbues* (diplom.), se disait, vers le 13ᵉ siècle, d'Une espèce de caractères surchargés de pointes ou de poils. ‖ *Comète barbue* (astron.), se dit d'Une comète qui est précédée d'une espèce de chevelure ou *barbe* lumineuse. ‖ *Barbu, ue* (hist. nat.), se dit De beaucoup de poissons qui ont des barbillons, D'oiseaux qui ont des moustaches, et D'un blé qui a des arêtes.

BARBUD (relation). *Voy.* BARBOUD.

*BARBUE. s. f. (V. lang.). *Voy.* BARBUTTE.

BARBULE. s. f. (hist. nat.) Ensemble des cils qui garnissent le péristome de l'urne des mousses. ‖ Production latérale des barbes d'une plume. ‖ Genre de mousses. ‖ Arbrisseau de la Cochinchine.

BARBULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de poils disposés par touffes.

BARBULOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une barbule. ‖ *Barbuloïdes*. s. f. pl. Famille de mousses.

BARBUQUET. s. m. (méd.) Écorchure ou petit bouton au bord des lèvres.

BARBURE. s. f. (technol.) Il se dit Des inégalités que présente une pièce fondue, au sortir du moule.

BARBUTE. s. m. (anc. T. milit.) Aventurier qui avait pour casque une barbutte ou barbue.

BARBUTTE. s. f. (V. lang.) Armure de tête. ‖ Baie, fruit. ‖ Bouchon.

BARBYLE. s. m. (bot.) Arbre de la Jamaïque. ‖ Variété de prune.

BARCA. s. m. (bot.) Nom malabare d'une variété de jacquier.

BARCADE. s. f. (comm.) Troupe de chevaux qu'on a achetés et auxquels on veut faire passer la mer.

BARCAH ou BARCA. s. m. (géogr.) Territoire de la Barbarie. Capitale *Derne*. Ancienne *Cyrénaïque*. ‖ *Barcah* (géogr.), Ville maritime du pays de Barcah.

BARCAMAN. s. m. (bot.) Turbith de Guzarate.

BARCASSE. s. f. (marine) Mauvais bâtiment.

BARCE. s. f. (anc. T. de marine) Nom d'une pièce d'artillerie courte et d'un très-gros calibre, dont on se servait autrefois à bord des vaisseaux.

BARCE (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, au S. de Ptolémaïs. ‖ Ville de l'Inde, fondée par Alexandre, à l'embouchure de l'Indus.

BARCÉEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Habitant du pays de Barcé, en Afrique. ‖ Qui concerne cette nation ou ce pays.

BARCELLE. s. f. (agricult.) Espèce de tombereau.

BARCELONA (géogr.). Ville de la Colombie, république de Vénézuéla. 14,000 habitants.

BARCELONAIS, AISE. s. et adj. (géogr.) Habitant de Barcelone. ‖ Qui se rapporte à cette ville ou à ses habitants.

BARCELONE (géogr.). Capitale de la Catalogne, sur la Méditerranée, la place la plus forte de l'Espagne. Un des plus beaux ports de l'Europe. 150,000 âmes.

BARCELONNETTE (géogr.). Ville de France, chef lieu d'un arrondissement des Basses-Alpes. 2,100 habitants.

BARCHE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Barge.

BARCINO (géogr. anc.). Ville d'Espagne, au N. de la Tarraconaise. Aujourd'hui *Barcelone*.

BARCKHAUSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BARCOLONGO. s. m. (marine) Petit bâtiment à voiles et à rames, fort en usage en Espagne.

BARCSZEZ (relation). *Voy.* Barszcz.

BARDACHE. s. m. Terme obscène emprunté de l'italien. Il signifie la même chose que Mignon.

BARDAQUE. s. f. (technol.) *Voy.* Hygiocérame.

BARDARIOTE. s. m. (hist.) Soldat d'un corps particulier de la garde des empereurs à Constantinople. ‖ *Primicier des Bardariotes*, Commandant du corps des Bardariotes.

BARDE. s. m. (hist.) Il s'est dit D'une compagnie de banquiers florentins établis autrefois dans le Dauphiné. *La compagnie des Bardes.*

*BARDEAU. s. m. (architect.), Petite planchette de bois de même forme qu'une ardoise, et employée également à recouvrir les édifices. ‖ *Bardeau* (technol.), Vieille douve coupée en morceaux. ‖ Merrain débité en morceaux de certaines dimensions. ‖ *Bardeau* (zool.), Métis du cheval et de l'ânesse.

BARDÉE. s. f. (technol.) Mesure d'eau, en termes de salpêtrier. ‖ *Bardée* (art culin.), Ensemble des bardes de lard dont on garnit une volaille.

*BARDELLE. s. f. (technol.) Bras du banc du verrier.

BARDÉSANITE ou BARDÉSIANITE. s. m. (hist. relig.) Sectateur de Bardesanes qui enseignait au 2e siècle la doctrine des *Valentiniens*. Il admettait en outre deux principes, soutenait que les actions des hommes dépendent du destin, et niait la résurrection des morts.

BARDIE. s. m. (V. lang.) Barde.

BARDIN. s. m. (agricult.) Espèce de pomme musquée.

*BARDIS. s. m. (marine) Plancher provisoire servant à élargir les passavants quand on abat en carène.

BARDOIRE. s. m. (zool.). L'un des noms vulgaires du Hanneton.

BARDOTTIER. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

BARDOU. adj. m. (V. lang.) Lourd; lent.

BAREAU. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure.

BARÉGES (géogr.). Petit bourg de France, département des Hautes-Pyrénées. Bains renommés. Il n'est habité que pendant la saison des eaux.

BARÉGINE. s. f. (chimie) Substance glaireuse qu'on trouve dans les eaux minérales de Baréges.

BAREIL. s. m. (V. lang.) Baril.

BARÊME. s. m. Livre de calculs et de comptes faits, ainsi appelé du nom de l'auteur d'un ouvrage de ce genre. *Un bon barême. Le barême décimal.*

BARENCOCO. s. m. (comm.) Gomme résine de Madagascar.

BARENTON (géogr.). Commune de France, département de la Manche. 3,100 habitants.

BARET. s. m. Il se disait autrefois Du cri de l'éléphant ou du rhinocéros.

BARÈTE. s. f. (technol.) *Voy.* Barette.

BARETER. v. n. Crier comme un éléphant ou un rhinocéros.

Barreté, part.

BARETEUR. s. m. (V. lang.) *Voy.* Barateur.

BARETOUN (AL) (géogr.). Ville d'Égypte, avec un bon port sur la Méditerranée, près de la limite du pays de Barcah.

BAREYLY (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, province de Delhi, présidence de Calcutta. Armes, tapis, poteries. 66,000 habitants.

BARFOUL. s. m. (comm.) Étoffe fabriquée par les nègres de Gambie.

BARGA. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Bargasus.

BARGACHE. s. m. (zool.) Sorte de moucheron, selon le Dict. de Trévoux.

BARGAIGNE. s. m. (V. lang.) Gain; profit. ‖ Marché; commerce; affaire. ‖ Délai, hésitation.

BARGAIGNIER. v. a. et n. (V. lang.) Gagner. ‖ Marchander. ‖ Hésiter.

Bargaigné, ée. part.

BARGASUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Barga, donna son nom à la ville de Bargasa en Carie.

BARGE. s. f. (V. lang.) Esquif; embarcation; barque. ‖ Fosse. ‖ *Barge* (marine), Bateau à fond plat portant une voile carrée. ‖ Aux Indes occidentales, on nomme ainsi De grandes pirogues armées en guerre. ‖ *Barge* (écon. rur.), Monceau de foin ou de menu bois. ‖ *Barge*. s. m. (zool.), Genre d'oiseaux. ‖ Nom vulgaire du Carrelet.

BARGELACH. s. m. (zool.) Oiseau de Tartarie, peu connu des naturalistes.

BARGEMONT (géogr.). Ville de France, département du Var. Patrie de Moréri. 1,000 habitants.

BARGIEL. s. m. (zool.) Nom polonais de la Mésange bleue.

BARGINGNIER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Bargaigner.

BARGOTTE. s. f. (V. lang.) Petite barque.

BARGOUZINE. s. f. (géogr.) Rivière de la Russie d'Asie, qui se jette dans le lac Baïkal, après un cours de 80 lieues.

BARGUETTE. s. f. (navigation) Sorte de bac pour passer les rivières.

BARGUIGNARD. s. m. (V. lang.) Barguigneur.

BARGUILLE. s. f. (agricult.) L'un des noms vulgaires des Chenevottes.

BARGULE (géogr. anc.). Ville d'Illyrie, sur les frontières de l'Épire.

BARGYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Bellérophon; il fut tué par Pégase. Son nom fut donné par Bellérophon à la ville de Bargyla en Carie.

BARHALAMAICAPAL. n. pr. m. (myth. orient.) Le dieu créateur chez les indigènes des îles Philippines.

BARHARHA. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

BARI (géogr.). Nom d'une province très-bien cultivée du royaume de Naples, formée d'une partie de l'ancienne Pouille. *Terre de Bari*. ‖ *Bari*, Chef-lieu de la terre de Bari, sur une langue de terre, au bord de l'Adriatique. 19,000 habitants.

BARICAUT. s. m. (technol.) Petit baril.

BARICAVE. s. f. Mot qui se trouve dans Mézerai, pour signifier, Une fondrière. *Voy.* Barricave.

BARICOT. s. m. (bot.) Fruit du baricotier.

BARICOTIER. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

BARID. s. m. (hist. or.) Une poste chez les Persans. Une poste est, dans le Levant, de huit ou de douze milles au plus.

BARIGA. s. m. (comm.) Sorte de soie qui vient des Indes orientales.

BARIGOULE. s. f. (bot.) Sorte d'agaric comestible. ‖ *Barigoule* (art culin.). Sorte de préparation de l'artichaut. *Des artichauts à la barigoule.*

BARIGUE. s. f. (pêche) Nasse de forme conique, servant dans la Garonne à prendre les lamproies.

*BARIL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, très-employée en Italie. ‖ *Le baril de Raguse*, 77 litres 0760 ‖ *Le baril de Rome*, pour le vin, 58,3416, pour l'huile, 57,4806. ‖ *Le baril de Corfou et de Paros*, 68,1300. ‖ *Le baril de Zante*, 69,5510. ‖ *Le baril de Céphalonie*, 50,8190. ‖ *Le baril de Naples*, 43,6210. ‖ *Le baril de Toscane*, pour l'huile, 33,4280, pour le vin, 45,5840. ‖ *Baril*, désigne aussi en France une mesure de capacité, mais qui est différente dans chaque espèce de commerce. ‖ *Baril à bourse* (art milit.), Baril à poudre anciennement en usage, recouvert d'un cuir fermant comme une bourse à aumônes. ‖ *Baril foudroyant*, Baril plein d'artifices qu'on fait rouler sur les assiégeants. ‖ *Baril à feu*, Genre de projectile plein d'artifices.

BARILLAGE. s. m. (anc. législ.) Action de faire arriver du vin en bouteilles, en cruches, barils ou vaisseaux moindres qu'un huitième de muid.

BARILLARD ou BARILLAR. s. m. (hist.) Officier de la maison des rois de France qui avait soin de la cave et des tonneaux. ‖ *Barillard* (marine), Celui qui avait soin du vin et de l'eau à bord des galères et dans les arsenaux.

BARILLE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la plante dont les cendres fournissent la soude d'Alicante.

*BARILLET. s. m. (technol.) Corps d'une pompe. ‖ Petit étui à l'usage du cordier. ‖ *Barillet* (marine), Petit baril renfermant l'échelle sur parchemin avec laquelle on mesure la circonférence des cordages. ‖ *Barillet* (anat.), Grande cavité placée derrière le tambour de l'oreille. ‖ *Barillet* (zool.), Petite coquille univalve terrestre.

BARILLIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui sent le fût. ‖ Frelaté. *Vin barillié.*

BARILLIER. s. m. (V. lang.) Officier de l'échansonnerie du roi.

BARILLON. s. m. (technol.) Petit baril fixé au bout d'un bâton dont les faïenciers se servent pour transporter l'eau mêlée de terre.

BARIN. s. m. (géogr.) Nom des membres d'une tribu mongole soumise à la domination chinoise; elle est campée sur les bords des rivières qui, en se réunissant, forment le fleuve Liao-ho.

BARIQUE. s. f. (technol.) *Voy.* Barrique au Dict. et au Compl.

BARIS ou BARIDE. s. f. (ant.) Espèce de navire qui était fait d'un certain bois épineux, et dont les Égyptiens faisaient usage.

BARITE. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

BARITEAU. s. m. (comm.) Toile ou étoffe d'Amérique.

BARITIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un barite. ‖ *Baritins*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BARIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie dans l'Apulie. Aujourd'hui *Bari*.

BARIUM. s. m. (chimie) Métal qui fait la base de la baryte.

BARJAC (géogr.). Ville de France, département du Gard. 2,000 habitants.

BARJELADE. s. f. (agricult.) Vesce à grains noirs et petits. ‖ Mélange de froment, d'avoine, de fèves, de pois et de vesce, qu'on fauche pour fourrage.

BARJEMONT. s. m. (horticult.) Variété de figue.

BARJOLS (géogr.). Ville de France, département du Var. 3,500 habitants.

BARKA ou BURKA (géogr. anc.). Ville forte de l'Arabie, avec un port sur la côte de l'Oman.

BARKAL. s. m. (géogr.) Montagne de la Nubie, à 20 lieues S. E. de Dongolah, couverte de ruines magnifiques.

BAR-LE-DUC (géogr.). Ville de France, Chef-lieu du département de la Meuse, sur l'Ornain. Endroit renommé pour ses vins et ses confitures. Guise le Balafré est né à *Bar-le-Duc*. 12,500 habitants.

BARLETTA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un port sur l'Adriatique. A une lieue de Barletta sont des salines très-considérables. 17,000 âmes.

BARLEY. s. m. (V. lang.) Orge. ‖ *John Barley-corn* ou *Jean Grain-d'orge*, Personnification de la bière, très-usitée en Angleterre.

BARLIN. s. m. (technol.) Nœud qu'on fait au commencement ou à la fin d'une pièce de soie, pour la tordre.

BARLOGNE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Balonge.

*BARLONG. s. m. (agricult.) Vase qui reçoit le vin exprimé du marc par le pressoir.

BARLOTIÈRE. s. f. (construct.) Traverse mince de fer dans un châssis de vitraux.

BARMA ou BIRMAN. s. m. (linguist.) L'un des principaux dialectes indiens que parlent les *Byamma* ou *Bomma*, connus des Européens sous le nom impropre de *Birmans*. Le *Barma* a un alphabet particulier.

BARMÉCIDE. n. patron. (hist. or.)

Membre d'une des plus illustres familles de toute l'Asie. Quelques historiens rapportent l'origine des *Barmécides* aux anciens rois de Perse.

BARMEN (géogr.). Vallée fertile des États prussiens, province de Cleves-Berg. De nombreuses fabriques lui donnent l'apparence d'une longue ville. 19,000 habitants.

BARNACLE (zool.). *Voy.* BARNACHE au Dict.

BARNADÈSE ou BARNADÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

BARNADÉSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une barnadésie. ‖ *Barnadésiees.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes à fleurs composées.

BARNAGE. s. m. (V. lang.) Baronnage. ‖ *Barnage* (hist.), Pouvoir et domination d'un baron. ‖ Escorte ou cour d'un baron féodal. ‖ Réunion des barons d'un royaume. ‖ *Barnage* (anc. législ.), Droit que l'on payait au roi et aux seigneurs à raison des feux : les nobles et les ecclésiastiques en étaient exempts.

BARNE. s. m. (V. lang.) Jugement.

BARNE. s. f. (technol.) Lieu d'une saline où l'on fait le sel.

BARNÉ. s. m. (V. lang.) *Voy.* BARNAGE.

BARNELEMENT. adv. (V. lang.) Courageusement.

BARNET. s. m. (zool.) Coquillage du Sénégal.

BARNFIARD. s. m. (zool.) Oiseau aquatique des Indes, qui est très-peu connu.

BARNICLE (zool.). *Voy.* BARNACHE au Dict.

BARNIS. adj. des 2 g. (V. lang.) Mâle, viril. *Li barnis stanleté*, dit saint Bernard, pour *La constance virile.*

BARNISSOTTE ou BARNISSENQUE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

BARNOUS (relation). Orthographe vicieuse. *Voy.* BOURNOUS.

BAROCHE (géogr.). *Voy.* BAROTCH.

BAROCHER (technol.). *Voy.* BAVOCHER au Dict.

BAROCHO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Sicile. 100 *barochi* valent 10 picciolï, ou un ducat. Un *barocho* vaut 0 fr. 042, un peu plus de 4 centimes.

BAROCO (phil.). *Voy.* BARALIPTON.

BARODA (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale du royaume qui porte le même nom. 100,000 habitants.

BARODROME. s. m. Sorte de voiture qui, à en croire l'inventeur, devait marcher sans chevaux, ni mécanisme.

BAROLITE. s. f. (minér.) Carbonate de baryte naturel.

BAROMACROMÈTRE. s. m. (méd.) Instrument propre à déterminer la longueur et le poids d'un enfant qui vient de naître.

BAROMACROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au baromacromètre.

BAROMÉTROGRAPHE. s. m. (phys.) Instrument qui inscrit de lui-même sur un papier les variations de la pression atmosphérique.

BAROMÉTROGRAPHIE. s. f. (phys.) Description des baromètres. ‖ Art de faire des observations barométriques.

BAROMETZ. s. m. (bot.) Racine d'une fougère de la Tartarie, appelée aussi *Agneau de Scythie.*

*BARON. s. m. (hist.) Ce mot signifiait, dans son acception primitive, *Homme libre, fort.* Il s'est appliqué ensuite à tous les serviteurs des monarques. ‖ Il s'est dit, au moyen âge, Des vassaux immédiats d'un grand fief. *Les barons du roi, du duc, du comte, de l'évêque.* ‖ *Baron*, Titre qu'ont porté au moyen âge les principaux bourgeois de plusieurs villes privilégiées d'Angleterre et de France. *Les barons de la cité de Londres, les barons des Cinq ports, les barons d'York. Les barons d'Orléans, de Bourges.* ‖ *Baron de l'échiquier* (hist. angl.), Titre que portent les juges de l'Échiquier en Angleterre. ‖ *Baron du parlement* (hist. angl.), s'est dit Des membres de la chambre haute en Angleterre.

BARONAIL. s. m. (V. lang.) *Voy.* BARNAGE.

*BARONNAGE. s. m. (hist.) L'ordre des barons.

BARONNERIE. s. f. (V. lang.) Baronnie.

BARONNIAL, ALE. adj. (hist.) Qui a rapport à un baron, qui appartient à un baron, ou qui dépend d'une baronnie. *Manoir baronnial.*

*BARONNIE. s. f. (hist.) Il se dit, au moyen âge, De tous les grands fiefs qui relevent de la couronne; et par analogie De chacune des quatre parties du royaume de Jérusalem. Les quatre *baronnies* du royaume de Jérusalem étaient : *la seigneurie de Jérusalem, le comté de Tripoli, la principauté d'Antioche* et *le comté d'Édesse.*

BAROSANÈME. s. m. (phys.) Instrument qui fait connaître la force d'impulsion du vent.

BAROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui indique les variations de la pression exercée par l'atmosphère.

BAROSÉLÉNITE. s. f. (minér.) Sulfate de baryte naturel.

BAROSME. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BAROT (construct.). *Voy.* BARROT.

BAROTCH ou BAROCHE (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, avec un petit port sur la Nerbedah. Fabriques de mousselines et d'indiennes. 33,000 habitants.

BAROTE. s. f. (chimie) L'un des anciens noms de la baryte.

BAROTER (marine). *Voy.* BARROTER.

BAROTIN (construct.). *Voy.* BARROTIN.

BAROTTE. s. f. (agricult.) Vaisseau cerclé en fer, pour la vendange.

BAROULOU. s. m. (bot.) Nom caraïbe de l'*Heliconia Bihai.*

BAROUTOU. s. m. (zool.) Tourterelle de Cayenne.

BAROVIT. n. pr. m. (myth. germ.) Nom du dieu de la paix chez les anciens Teutons, selon M. Parisot.

*BARQUE. s. f. *Droit de barque* (féod.), Faculté de conduire des marchandises par terre ou par eau, sans être soumis à aucun tribut ni péage. ‖ *Barque* (pêche), Petit bâtiment qui varie de construction et de grandeur suivant l'usage auquel on le destine. ‖ *Barque lamaneuse*, Celle qui, au Havre, sert pour toutes sortes de pêches. ‖ *Barque à vivier*, Celle qui est destinée à transporter en vie le poisson de mer, dans une soute remplie d'eau. ‖ *Barque* (technol.), Sorte de vase à l'usage du teinturier sur soie.

BARQUÉE. s. f. (marine) Charge d'une barque, dont le port est déterminé, et forme une mesure en tonneaux.

BARQUEROT. s. m. (V. lang.) Batelier.

BARQUETTE. s. f. Petite barque. ‖ *Barquette* (technol.), Sorte de vase. ‖ Petite armoire. ‖ *Barquette* (art culin.), Sorte de pâtisserie.

BARQUIEU. s. m. (technol.) Réservoir dans lequel le fabricant de savon fait et recueille les lessives.

BARR (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 4,500 habitants.

BARRA. s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée en Portugal et en Espagne pour mesurer les draps. *La Barra d'Espagne est la même chose que la verge de Séville. La Barra de Portugal vaut* 1 mètre 143 millim.

BARRACAN. s. m. (V. lang.) Bouracan.

BARRADIS. s. m. (agricult.) Barrière faite avec des piquets, pour clore un champ.

*BARRAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit que quelques seigneurs percevaient sur les marchandises qui traversaient leur seigneurie. ‖ Droit d'entrée que l'on percevait au profit du roi à la porte d'une ville. ‖ *Barrage* (comm.), Sorte de toile ouvrée. ‖ *Barrage* (géogr.), Rochers qui barrent une rivière.

BARRAH. s. m. (géogr.) Royaume d'Afrique, dans la Sénégambie. ‖ *Barrah Inding*, Capitale du royaume de Barrah.

BARRAL. s. m. (V. lang.). Baril.

BARRALDÉIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

BARRANCOS. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne aux petits courants d'eau dans toutes les possessions portugaises.

BARRAS. s. m. (comm.) Résine qui se desseche pendant l'été à la surface des incisions que l'on pratique aux pins pour en obtenir la térébenthine. ‖ *Barras marbré*, Parties grossieres de la résine.

BARRATER. v. a. (V. lang.) *Voy.* BARATER.

BARRAULT. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité pour les liquides, contenant environ 36 pintes de Paris.

BARRAUX (géogr.) [illegible] *fort des Barraux* protége la frontière française du côté de la Savoie.

*BARRE. s. f. (hist.) Instrument dont se servait autrefois l'exécuteur des hautes œuvres pour casser les membres d'un homme condamné à ce genre de supplice. ‖ *Barres d'arcasse* (marine), Pièces de bois placées en travers sur l'étambot. ‖ *Barres de hune, de perroquet* et *de cacatois*, Espèce de charpentes capelées à la tête de chaque mât pour porter le mât supérieur et donner de l'épatement à ses haubans. ‖ *Barre* (technol.), Planchette qui empêche les sautereaux du clavecin de quitter les mortaises. ‖ Bâton ou cerceau placé sous le fond d'un panier. ‖ Partie du balancier qui sert à frapper les monnaies. ‖ Chacune des quatre bandes de cuir attachées à la croupière et au reculement. ‖ Levier à l'usage du carrier. ‖ Raie colorée, à chaque bout d'une couverture de laine. ‖ *Barre* (escrime), Fleuret qui a été rompu par le bout et auquel on a fait remettre un bouton, ce qui le rend court et peu flexible. ‖ *Barre de la Cour* (anc. jurispr.), Barrière qui séparait les conseillers des procureurs. ‖ *Barre*, Fins de non-recevoir. *Voy.* EXCEPTION. ‖ *Barre* (anc. législ.), Juridiction subalterne. ‖ *Barre du chapitre Notre Dame*, Juridiction temporelle du chapitre de Paris. ‖ *Barre* (anat.), Prolongement latéral de la symphyse des pubis, qui diminue la hauteur de l'arcade pubienne. ‖ *Armes de la barre* (chasse), Défenses d'un sanglier. ‖ *Barres* (fauconn.), Bandes noires qui traversent la queue de l'épervier. ‖ *Barre* (mus.), Trait tiré perpendiculairement à la fin de chaque mesure sur les cinq lignes de la portée. ‖ Ligne fortement marquée et inclinée pour indiquer qu'une note doit être divisée en croches, ou qu'un groupe de notes doit être répété. ‖ *Barre* (méd.), Malaise qu'on éprouve au travers du ventre dans certaines maladies. ‖ *Barre* (horticult.), Tulipe de trois couleurs. ‖ *Barre* (comm.), Nom vague d'une certaine quantité de marchandises dont on convient dans le commerce avec les negres, et qui dans l'origine était égale à la valeur d'une barre de fer.

BARRÉ. s. m. (zool.) Poisson de mer.

*BARREAU. s. m. (technol.) Outil du fabricant de pipes.

BARRÉ-BANDÉ. adj. m. (blason) Il se dit D'un écu chargé de barres et de bandes.

BARREFORT. s. m. (comm.) La plus grosse pièce de bois qu'on tire du sapin.

BARRÉLIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes intertropicales.

BARREMENT. s. m. (art vétér.) Action de barrer les veines d'un cheval. Effet de cette opération. ‖ *Barrement* (anc. législ.), Cassation des gages.

*BARRER. v. a. (marine) On barre un navire lorsqu'on donne au gouvernail un mouvement trop fort sur un bord ou sur l'autre. ‖ *Barrer* (technol.), Remuer avec une perche les poches contenant la soie dans un bain de teinture. ‖ *Barrer les chevaux*, Les séparer par des barres de bois. ‖ *Barrer la veine* (art vétér.), Fendre la peau le long d'une veine, lier celle-ci, et en exciser une portion. ‖ *Barrer* (jeux), Au jeu de kreps, annoncer, quand les dés sortent du cornet, qu'on annule le coup. ‖ *Barrer.* v. n. (chasse), se dit d'un chien qui balance sur la voie.

*BARRÉ, ÉE. part. Il s'emploie aussi adj. *Frères Barrés* (commun. relig.), Nom que l'on donnait autrefois aux carmes, parce que leur habit était bariolé de noir et de blanc. ‖ *Barré* (anc. législ.), On disait que *les juges étaient barrés*, que *les avis étaient barrés*, lorsque les opinions des juges étaient partagées en nombre égal. ‖ *Femme barrée* (anat.), Celle dont la symphyse des pubis offre un excès de longueur transversale. ‖ *Barré.* s. m. (musiq.) Action d'appuyer à la fois l'index de la main gauche sur plusieurs cordes de la guitare prises à la même touche. ‖ C *barré. Voy.* C.

BARRETADE. s. f. (V. lang.) Coup de bonnet; salut.

BARRETEL. s. m. (V. lang.) Trompeur.

BARRETON. s. m. (technol.) Petite barre.

BARRETONE. s. m. (hist.) Nom du bonnet magistral du grand maître de l'ordre de Malte.

BARRETORS. s. m. (V. lang.) Trompeur.

*BARRETTE. s. f. (technol.) Petite barre qu'on met dans le barillet d'une montre, près du crochet du ressort. ‖ Petite barre en travers d'une tabatière double.

BARREUR. s. m. (chasse) Chien bien dressé pour la chasse au chevreuil, à la perdrix.

*BARRICADE. s. f. *Journée des barricades* (hist.), se dit, à cause des barricades qu'on éleva dans les différents quartiers de Paris, de La révolte excitée le 12 mai 1588 par la faction des Seize

et le duc de Guise. *La journée des barricades força Henri III à s'enfuir de Paris.* ‖ On désigne encore par cette expression, La sédition que les frondeurs firent éclater le 27 août 1648, à l'occasion de l'arrestation du président Blanc-Menil et du conseiller Broussel. ‖ *Les barricades de juillet,* La révolution de 1830.

BARRICADO. s. m. (zool.) Poisson indéterminé des côtes d'Afrique.

BARRICAVE. s. f. Orthographe de Brantôme. *Voy.* BARICAVE.

BARRIE. s. m. (V. lang.) Barde.

BARRIER. s. m. (V. lang.) Commis qui recevait le droit de barrage. ‖ *Barrier.* s. m. (technol.) Ouvrier qui tourne la barre du balancier dans les monnaies.

*BARRIÈRE. s. f. *Barrière des sergents* (anc. législ.), Pavillon où se tenaient les sergents pour attendre la pratique ‖ *Traité de la Barrière* (hist.), Traité qui fut conclu à Anvers, le 15 novembre 1715, entre l'Empereur, le roi d'Angleterre et les États généraux. Par le traité de la *barrière,* la Hollande se fit des villes de la Flandre espagnole un rempart contre la France, en obtenant le droit d'y tenir des garnisons payées par l'Empereur. ‖ Ces villes s'appelaient *Les villes de la barrière* ou *la Barrière* tout court. ‖ *Barrière.* s. f. (technol.) Bande en forme d'ansette, dans laquelle le metteur en œuvre arrête le ruban d'un bracelet.

BARRINGTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BARRINGTONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une barringtonie. ‖ *Barringtoniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BARRIQUAUT. s. m. (comm.) Petite barrique.

*BARRIQUE. s. f. (technol.) Sorte de filet pour la pêche. ‖ *Barrique à feu* (marine), Nom que l'on donnait autrefois aux futailles remplies de matières combustibles destinées à incendier les vaisseaux ennemis. *Voy.* BARIL À FEU.

BARRIQUER. v. a. (V. lang.) Barricader. *Le peuple commence de se barriquer vers la rue Gallande.* (Lettres de Pasquier.)

BARRIQUÉ, ÉE. part.

BARRIR. v. n. Crier comme l'éléphant.

BARRI. part.

BARRIS. s. m. (zool.) Grand singe de Guinée.

BARRIT. s. m. Cri de l'éléphant.

BARROIEMENT. s. m. (anc. prat.) Délai de procédure.

BARROIER. v. a. (V. lang.) Retarder; débattre, contester.

BARROIÉ, ÉE. part.

BARROIR. s. m. (technol.) Sorte de tarière à l'usage des tonneliers.

BARROIS. s. m. (géogr.) Nom d'un petit pays de l'ancienne France, entre la Champagne et la Lorraine. Aujourd'hui partie du département de la Meuse et du département de l'Aube. On distinguait le *Barrois français* et le *duché de Bar* proprement dit, dont *Bar-le-Duc* était la capitale. ‖ *Barrois, oise.* adj. et s. Habitant du Barrois. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants.

BARROLOUS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite l'une des trois parties de la Cafrerie, à l'O. du Monomotapa. *Pays des Barrolous.*

BARRONNER. v. n. *Voy.* BARRIR.

BARROT. s. m. (marine) Petit bau. On nomme ainsi les poutres transversales qui soutiennent les ponts. ‖ *Barrot* (comm.), Petit baril dans lequel on met les anchois salés.

BARROTER. v. a. (marine) Remplir la cale d'un bâtiment jusqu'aux barrots.

BARROTÉ, ÉE. part.

BARROTIN. s. m. (marine) Il se dit Des petits barrots placés par intervalle entre les baux d'un pont.

BARROYER. v. n. (anc. prat.) Fréquenter le barreau, faire des procédures.

BARROYÉ, ÉE. part.

BARRURE. s. f. (technol.) Petite irrégularité sur une pipe. ‖ Barre du corps d'un luth.

BARRUTINE. s. f. (comm.) Soie de Perse.

BARRY. s. m. (agricult.) Cochon mâle destiné à la reproduction.

BARSANIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 6e siècle. Les *Barsaniens* communiaient en mettant sur le bout de leurs doigts une certaine pâte dont ils mangeaient un morceau; après quoi ils ajoutaient au reste une partie égale à celle qu'ils avaient consommée.

BARSANUPHIEN (hist. eccl.). *Voy.* BARSANIEN.

BARSE. s. f. (comm.) Boîte d'étain dans laquelle on apporte le thé de la Chine.

BARSOM. s. m. (hist. relig.) Sorte de faisceau de branches liées avec un ruban, que les mages portaient dans leurs cérémonies.

BAR-SUR-AUBE (géogr.). Ville de France, Aube, chef-lieu d'arrondissement. En 1814, il s'est livré près de cette ville un combat sanglant entre les Français et les alliés. 3,900 habitants.

BAR-SUR-ORNAIN (géogr.). *Voy.* BAR-LE-DUC.

BAR-SUR-SEINE (géogr.). Ville de France, Aube, chef-lieu d'arrondissement. 2,300 habitants.

BARSZCZ. s. m. (relation) Soupe composée d'orge cuit avec des carottes ou des choux aigris, que l'on mange dans la Pologne.

BARTCHOUK (géogr.). Ville commerçante de la petite Boukharie, empire chinois. 1,000 familles.

BARTHÉLEMITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'un ordre de religieux arméniens établis à Gênes. On les appelait autrefois *Basiliens.* ‖ Nom des membres d'une association de prêtres séculiers en Allemagne. Le but de cette institution était de former des prêtres instruits.

BARTHÉLEMY. n. pr. m. (hist.) Ce nom n'est donné ici que parce qu'il entre dans la locution, *La Saint-Barthélemy,* par laquelle on désigne absolument, Le massacre des huguenots qui fut ordonné par Charles IX, et qui eut lieu à Paris le 24 août 1572. Ce massacre devait s'étendre à tous les huguenots du royaume. *La Saint-Barthélemy* était un coup depuis longtemps prémédité. Dès l'an 1565, il avait été concerté dans les conférences de Bayonne, entre Catherine de Médicis, Charles IX, et le duc d'Albe. ‖ *Saint-Barthélemy* (géogr.), Bourg de France. Lot-et-Garonne. 2,300 habitants. ‖ *Saint-Barthélemy,* Une des petites Antilles, qui appartient à la Suède.

BARTHOLINIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

BARTIN. s. m. (géogr.) Petit fleuve de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Il se jette dans la mer Noire; des bâtiments de 80 à 100 tonneaux peuvent le remonter. ‖ Ville d'Anatolie, sur le fleuve qui porte le même nom. 12,000 habitants.

BARTOLAM. n. pr. m. (myth. irland.) Guerrier qui conduisit une colonie en Irlande, 800 ans après le déluge.

BARTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BARTRAMIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

BARTRAMIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une bartramie. ‖ *Bartramioïdes.* s. f. pl. Famille de mousses.

BARTSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes originaires des pays froids.

BARUCHEAULX. s. m. (V. lang.) Baril.

BARUL. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de poivre qui contenait 54 livres.

BARULE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne qui renouvela au 12e siècle les opinions des origénistes, soutenant que les âmes avaient été créées toutes en même temps, dès le commencement du monde, et qu'elles avaient péché aussitôt après la création.

BARUTH (métrol.). *Voy.* BARUL.

BARYCOÏE. s. f. (méd.) Dureté de l'ouïe.

BARYCOÏTE (méd.). *Voy.* BARYCOÏE.

BARYGAZA (géogr. anc.), Ville de l'Inde, près du golfe qui portait le même nom et qu'on appelle aujourd'hui golfe de Cambaie. Aujourd'hui, *Barotch.*

BARYMÉTRIE. s. f. (didact.) Mesure de la pesanteur.

BARYOSME. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane, qui donne la fève de Tonka.

BARYPHONIE. s. f. (méd.) Gêne ou lenteur de la prononciation.

BARYPHONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la baryphonie.

BARYPLOTÈRE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Qui nage d'une manière lourde.

BARYTICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel barytique combiné avec un sel argentique.

BARYTICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel barytique combiné avec un sel sodique.

BARYTIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la baryte.

BARYTILE. s. f. (minér.) Sulfate de baryte naturel.

BARYTILITHE (minér.). *Voy.* BARYTILE.

BARYTINE. s. f. (minér.) Sulfate de baryte naturel.

BARYTINIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est formé de barytine.

BARYTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a les caractères de la baryte, ou qui est formé de barium.

BARYTITE (minér.). *Voy.* BARYTINE.

BARYTO-CALCITE. s. f. (minér.) Variété du carbonate de baryte naturel.

*BARYTON. s. m. (musique) Ancienne espèce de basse de viole, ayant sous le manche deux cordes de laiton que l'on pinçait avec le pouce, tandis que l'on touchait celles de devant avec l'archet.

BARYTONNER ou BARYTONISER. v. n. (anc. T. de mus.) Chanter en baryton.

BARYTONNÉ ou BARYTONISÉ. part.

BARYTO-STRONTIANITE. s. f. (minér.) Substance composée de baryte et de strontiane.

BARYUM (chimie). *Voy.* BARIUM.

BARYXYLE. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

BARZAKH. s. m. (relig. mah.) L'intervalle qui s'écoule entre la mort d'un homme et sa résurrection. ‖ L'état de l'âme après la mort.

BAS ou BATZ. s. m. (géogr.) Île de la Manche, département du Finistère, 800 habitants. ‖ Commune de France, Haute-Loire. 5,300 habitants.

*BAS, BASSE. adj. *Bas siècles, bas temps* (hist.), Se dit de L'époque plus connue sous la dénomination de *Bas-Empire.* ‖ *Bas.* s. m. (marine) Partie extérieure d'un bâtiment, au-dessous de la ligne d'eau. ‖ *Amener tout bas* (marine), Filer entièrement les drisses d'une vergue, d'une voile.

BASAACH. s. m. (V. lang.) Pacha.

BASACLE. s. m. (pêche) Endroit où les pêcheurs renferment leur poisson.

BASAL, ALE. adj. (zool.) Dont la base offre quelque particularité notable.

BASALTIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui se rapproche du basalte par ses qualités extérieures.

BASALTIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît et croît sur le basalte.

BASALTINE. s. f. (minér.) Nom commun du pyroxène et de l'amphibole.

BASALTOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence ou l'aspect du basalte.

BASAN. s. m. ou BATANÉE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Palestine, à l'est du Jourdain, et au nord des montagnes de Galaad.

BASANITE. s. m. (minér.) Roche à base de pyroxène et de feldspath.

BASANVOV. n. pr. m. (myth. germ.) Roi des Sicambres, divinisé par eux et adoré comme dieu de la guerre.

BAS-BLANCS. s. m. pl. (hist.) Dénomination vague que les Portugais et les Espagnols donnaient à différents peuples de l'Amérique.

BAS-BRETON. s. m. (linguist.) *Voy.* BREYZAD.

BASCADE. s. f. (V. lang.) Panier.

BAS-CHEVALIER. s. m. (hist.) Bachelier.

BASCH-ESKI. s. m. (hist. ott.) Chef des vétérans, l'un des sous-officiers des janissaires.

BASCH-KHASSÉKI. s. m. (hist. ott.) Colonel du corps des khassékis.

BASCH-MOUSSAHIB. s. m. (hist. ott.) Le principal officier des eunuques noirs.

BASCH-TARDA. s. f. (hist. ott.) Nom de la galère amirale, chez les Turcs.

BASCH-TSCHAVOUSCH. s. m. (hist. ott.) Grand prévôt du corps des janissaires. *Le Basch-Tschavousch est le chef du cinquième orta des Beuluks.*

BASCH-TSCHOKADAR. s. m. (hist. ott.) Premier valet de chambre du sultan.

*BASCHOE ou BASCHOUE. s. f. (V. lang.) Panier, corbeille.

BASCON. s. m. (V. lang.) *Voy.* BACON.

BASCONETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la mésange à longue queue.

BASCONGADAS. s. m. pl. (géogr.) Nom donné aux Basques en Espagne.

BASCUL. s. m. (technol.) Courroie qui est fixée par ses deux bouts à la sellette d'un cheval limonier, et qui embrasse l'avaloire.

*BASCULE. s. f. (pêche) Bateau au milieu duquel est un coffre ou vivier rempli d'eau, et à l'aide duquel on transporte le poisson d'eau douce en vie.

*BASE. s. f. (mathém.) *Base d'un système de numération,* Nombre qui exprime combien il faut d'unités d'un ordre quelconque pour former une unité de l'ordre immédiatement supérieur. *La*

base de notre système de numération est dix. C'est pourquoi on l'appelle système décimal. ‖ *Le système binaire est celui dont la base est deux.* ‖ *Base d'un système de logarithmes*, Nombre invariable sur lequel repose un système de logarithmes. Les logarithmes des nombres, dans ce système, sont les exposants des puissances auxquelles il faut élever le nombre invariable, ou *la base*, pour produire ces nombres. ‖ *Base* (géod.), Ligne tracée sur le terrain et mesurée avec le plus grand soin, à laquelle on rapporte tous les autres points du pays.

BASELARDE. s. f. (V. lang.) Sorte d'épée courte et large. *Voy.* Badelaire.

BASÉOLOGIE. s. f. (didact.) Philosophie fondamentale. ‖ Histoire des bases chimiques.

BASER. v. a. (néol.) Fonder, établir sur une base. Il s'emploie souvent au figuré. *L'homme habile base ses calculs sur l'intérêt d'autrui. Tout l'édifice des constitutions modernes est basé sur la division des pouvoirs.* On le trouve quelquefois avec le pronom personnel. *C'est là-dessus qu'il se base.*

Basé, ée. part. Il s'emploie aussi adj. en T. de minér. pour signifier, Qui est muni d'une base.

BAS-FEUILLET. s. m. (technol.) C'est ainsi que les tabletiers appellent une des deux feuilles de scie qui composent l'estadon, par opposition à la seconde qu'ils appellent le haut-feuillet.

BASIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit De l'une des pièces fondamentales de chaque vertèbre.

BASICITÉ. s. f. (chimie) Qualité d'un corps qui peut jouer le rôle de base dans une combinaison.

BASIFICATION. s. f. (chimie) Opération par laquelle un corps passe à l'état de base.

BASIFIXE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De toute partie qui tient à une autre par sa base.

BASI-GLOSSE (anat.). *Voy.* Basio-Glosse.

BASIGYNE. s. m. (bot.) Support du pistil produit par l'amincissement de la base de l'ovaire.

BASIHYAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pièces de l'hyoïde, qui fait la base de cet appareil osseux.

BASIL. adj. (V. lang.) Qui appartient au basilic, à un serpent; qui a la puissance attribuée à ces animaux. *Vostre œil basil mon cuer a si surpris.*

BASILAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit De toute partie placée à la base d'une autre, et qui y prend naissance.

BASILE. s. m. (néol.) Personnage des comédies de Beaumarchais, calomniateur, faux dévot et cupide. On a fait de ce nom propre un substantif commun désignant un homme de ce caractère. ‖ *Basile* (technol.), Pente ou inclinaison du fer d'un rabot, d'une varlope.

BASILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est élevé sur une base, sur une proéminence.

BASILÉE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille aînée d'Uranus et de Titée, épousa Hypérion, l'un de ses frères, dont elle eut Hélios et Séléné. Elle reçut le nom de *Magna Mater* (grande mère), parce qu'elle avait élevé tous ses frères et toutes ses sœurs. ‖ Surnom de Vénus. ‖ *Basilées.* s. f. pl. (ant.) Fêtes annuelles célébrées en l'honneur de Jupiter, à Libadée et dans d'autres villes. ‖ *Basilæa.* s. f. (bot.) Genre de plantes cultivées pour l'ornement des jardins.

BASILÉOLÂTRE. s. m. (hist. eccl.) On désigne sous ce nom Tous ceux qui transportent aux rois et aux puissances de la terre l'espèce d'adoration qu'on ne doit qu'à Dieu. *L'abbé Grégoire a fait des Basiléolâtres une secte particulière.*

BASILÉOLÂTRIE. s. f. (hist. eccl.) Adoration des rois et des souverains de la terre. *Voy.* Basiléolâtre.

BASILEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Roi.* Nom sous lequel Neptune était adoré à Trézènes.

*BASILIC. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une ancienne bouche à feu; grosse couleuvrine.

BASILICAIRE. s. m. (hist. eccl.) Ecclésiastique qui, pendant la célébration d'une messe, assiste l'officiant.

BASILICATE. s. f. (géogr.) Province du royaume de Naples.

BASILIDE, BASILIQUE ou BASILIEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie d'Europe, au-dessous des cataractes du Borysthène. *Les Basilides formaient la principale nation parmi les Iazyges. Voy.* Iazyges.

BASILIDIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée par *Basilide*, qui enseignait, au 2e siècle, que Jésus-Christ n'avait été homme qu'en apparence, que son corps était un fantôme, et qu'il avait donné sa figure à Simon le Cyrénéen crucifié en sa place. *Basilide était un gnostique et disciple de Simon le magicien.*

BASILIEN (géogr. anc.). *Voy.* Basilide.

BASILIEN, ENNE. s. (comm. relig.) Religieux et religieuse de l'ordre de St-Basile. *La plupart des religieux grecs sont basiliens.*

BASILINDA. s. f. (ant. gr.) Fête célébrée en l'honneur de Vénus *Basilis.*

BASILINDE. s. m. (ant.) Il se disait, chez les Grecs, d'Une sorte de jeu, où l'on tirait au sort un roi du festin, et un esclave qui devait lui obéir.

BASILIQUE. s. m. (astron.) Nom d'une étoile fixe de la première grandeur dans la constellation du Lion.

*BASILIQUES. s. f. pl. (hist.) *Premières basiliques*, Celles qui furent mises en ordre par Léon le philosophe, de 893 à 900, et qui sont divisées en 40 livres. *Basiliques postérieures*, se dit de L'édition que Constantin Porphyrogénète publia des *Basiliques* de son père. *Les Basiliques furent la règle des tribunaux jusqu'à la fin de l'Empire.*

BASILIQUOT. s. m. (V. lang.) Basilic, reptile.

BASILIS ou BASILISSE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom sous lequel Vénus était adorée à Tarente.

*BASIN. s. m. (technol.) On appelait ainsi une espèce de cadre à estampes.

BASINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes ayant des feuilles dont les nervures partent de la base et gagnent le sommet sans se diviser.

BASIO-CÉRATO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'insère à la corne de l'hyoïde et à la base de la langue.

BASIO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui de l'hyoïde se porte à la base de la langue.

BASIO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle du pharynx qui s'insère à la base de l'hyoïde.

BASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels qui contiennent un excès de base.

BASISOLUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De parties dont la base se prolonge d'une manière quelconque.

BASISPHÉNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit De la base ou Du corps d'une des quatre vertèbres qui constituent le crâne.

BAS-JUSTICIER. s. m. (féod.) Il se dit Des seigneurs qui avaient droit de justice, mais qui par eux-mêmes, ou par les juges qu'ils commettaient, ne pouvaient connaître que de certaines affaires peu considérables et ne pouvaient imposer que des amendes très modiques.

BASKIR (géogr.). *Voy.* Bachkir.

BASLIÈVRE. s. f. (V. lang.) Lèvre inférieure; mâchoire. *Ils perçoient bras, têtes et baslièvres* (Froissart).

BAS-MÂT. s. m. (marine) Il se dit de Chacun des mâts inférieurs des bâtiments qui ont des mâts à brisures.

BASME. s. m. (V. lang.) *Voy.* Balme.

BAS-MÉTIER. s. m. (technol.) Métier que l'ouvrier pose sur ses genoux pour faire quelques petits ouvrages, tels que des tresses de cheveux, de la passementerie, etc.

BASMOTHÉEN. s. m. (hist. eccl.) On donnait ce nom à certains sectaires qui observaient le sabbat comme les juifs.

BASMOULE ou GASMOULE. s. m. (hist.) Terme par lequel les Grecs, au moyen âge, désignaient les enfants nés d'un père latin et d'une mère grecque. ‖ Il s'est dit aussi Des soldats d'un corps de cavalerie légère.

BASOCHIEN. s. m. (anc. prat.) Membre de la basoche; officier de la basoche.

BASOURINHA. s. m. (bot.) Nom brésilien de la *Vandellia pratensis.*

*BASQUE. s. f. (constr.) Bavette de plomb taillée en forme de basque.

*BASQUE. s. m. (géogr.) Nom des habitants d'un petit pays de France, aujourd'hui dans le département des Basses-Pyrénées. Il se composait *du Labourd, de la basse Navarre et de la Soule.* ‖ *Provinces Basques.* s. f. pl. (géogr.) On comprend sous ce nom trois provinces d'Espagne : la *Biscaye*, *l'Alava* et le *Guipuscoa.* ‖ *Basque.* s. m. (linguist.) *Voy.* Escuara.

BASQUINER. v. a. (V. lang.) Ensorceler.

Basquiné, ée. part.

BASS. s. m. (zool.) Nom anglais d'un poisson des côtes d'Angleterre, et d'un autre de la Caroline.

BASS. s. m. (géogr.) Détroit qui sépare la Nouvelle-Hollande de la terre de Van Diémen.

BASSA. s. m. (V. lang.) *Voy.* Pacha.

BASSA-DOUNGRAM. s. m. (géogr.) Haute montagne entre le Tibet et le Tangout. C'est sur la pente orientale de ce mont que le Mourouï-Oussou prend sa source.

BASSANO (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Vicence, sur la Brenta. 12,000 habitants.

BASSARA. s. m. (myth. gr.) Nébride de peaux de renards que Bacchus et ses compagnons portèrent dans les montagnes de la Thrace. On croit que *Bassara* voulait dire, en langue thrace, *Peau de renard. Voy.* Bassaride.

BASSAREUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, qui portait le *Bassara* ou la *Bassaride.*

BASSARIDE. s. f (myth. gr.) Long vêtement de diverses couleurs, que Bacchus porta, ainsi que ses compagnons à l'imitation du *Bassara* primitif. ‖ *Bassaride* (ant.), Sorte de robe longue des Lydiens. ‖ *Bassaride* (ant.). *Voy.* Bacchante.

BASSARIQUES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* Dionysiaques.

BASSARIS. s. f. (ant.) *Voy.* Bassaride.

BASSAS ou BAXAS. s. m. (géogr.) Cap sur la côte orientale de l'Afrique.

BASSAT. s. m. (technol.) Sarreau à dos matelassé de l'ardoisier.

*BASSE. s. f. (manége) Pente douce sur laquelle on accoutume le cheval à courir au galop, pour lui apprendre à plier les jambes. *Voy.* Calade. ‖ *Basse* (métrol.), Mesure de capacité pour le sel, employée en Lorraine. *La Basse contient de 500 à 600 livres de sel.* ‖ *Basse* (technol.), Vaisseau servant au transport de la vendange.

BASSE-CONDE. s. f. (technol.) Panneau supérieur du soufflet d'un haut fourneau.

BASSECOURT. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de corridor ou de caponière qui, dans la fortification ancienne, régnait de la poterne d'une tour à une barbacane ou baille.

BASSÉE (LA) (géogr.). Ville de France, département du Nord. 2,500 habitants.

BASSE-ENCEINTE (art milit.). *Voy.* Fausse-Braie.

BASSE-ÉTOFFE. s. f. (comm.) Alliage de plomb et d'étain.

BASSE-JUSTICE. s. f. (féodal.) Justice seigneuriale qui n'avait que le dernier degré de juridiction. *Voy.* Justice au Dict.

BASSE-LISSE. s. f. (technol.) Sorte de tapisserie. *Voy.* Lisse au Dict.

BASSE-LISSIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille à la basse-lisse. ‖ Marchand qui en vend.

BASSE MARCHE. s. f. (technol.) Partie du métier de basse-lisse.

BASSER. v. a. (technol.) Imbiber la chaîne d'une étoffe avec une colle qui rend les fils glissants.

Bassé, ée. part.

BASSE-SYRIE ou CÉLÉSYRIE. s. f. (géogr. anc.) Vallée délicieuse entre les cimes du Liban et celles de l'Anti-Liban. *Voy.* Célésyrie.

BASSES-VERGUES. s. f. pl. (marine) On distingue généralement par ce mot, les deux plus fortes vergues du bâtiment.

BASSES-VOILES. s. f. pl. (marine) On nomme ainsi la grande voile et la misaine.

BASSETÉ. s. f. (V. lang.) Bassesse.

BASSETEMENT. adv. (V. lang.) Tout bas. *Puis li a dit bassetement.*

BASSE-TERRE. s. f. (géogr.) Il se dit, dans les îles, de La partie de la côte qui est sous le vent. ‖ *La Basse-terre* (géogr.), Ville capitale de la Guadeloupe. 5,000 habitants. ‖ Capitale de l'île de Saint-Christophe, dans les petites Antilles. 6,000 habitants.

BASSE-TURBE. s. f. (musique) Espèce de clarinette très-basse.

BASSEUR. s. f. Mot qui a été employé par Marot pour Bassesse, manque de valeur, de prix.

BASSICONDE (technol.). *Voy.* Basse-conde.

BASSICOT. s. m. (technol.) Caisse de bois dans laquelle on enlève les blocs d'ardoise de la carrière.

BASSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

BASSIEN. s. m. (hist. eccl.) On donna ce nom aux disciples de *Bassus*. Ce sectaire, qui vivait dans le 2e siècle, enseignait que la perfection de toutes choses con-

siste dans les 24 lettres de l'alphabet, se fondant sur la parole du Christ, qui a dit de lui-même qu'il est *l'alpha et l'oméga*.

BASSIER. s. m. Amas de sable qui empêche la navigation.

BASSIÈRE. s. f. (V. lang.) Vallée. *Il regarde en une bassière.*

*BASSIN. s. m. *Vente au bassin* (anc. prat.), Vente publique qui avait lieu à Amsterdam, par autorité de justice. On frappait sur un bassin de cuivre pour avertir le public qu'on allait adjuger l'objet mis aux enchères. ‖ *Bassin* (constr.), Partie d'une rivière, d'un canal, qui est comprise entre deux ponts, dans une ville. ‖ Réservoir des écluses. ‖ *Bassin* (technol.), Trou creusé en terre, dans lequel on fait couler le cuivre fondu. ‖ Espace entouré de sable dans lequel les maçons détrempent la chaux pour faire le mortier. ‖ Plaque de métal sur laquelle on bâtit les chapeaux. ‖ Instrument avec lequel l'opticien façonne les verres-convexes. ‖ Casserole à queue dont se sert le boulanger. ‖ *Bassins.* s. m. pl. (astron.) On a donné quelquefois ce nom à deux grandes étoiles de la constellation de la Balance.

BASSINAGE. s. m. (technol.) Façon que le boulanger donne à la pâte pour la bien pénétrer d'eau.

BASSINÉE. s. f. (technol.) Quantité d'eau contenue dans la casserole du boulanger appelée bassin.

*BASSINER. v. a. (technol.) Répandre de l'eau sur la pâte du pain. ‖ Jeter de l'eau avec la main sur l'osier, avant de le mettre en œuvre. ‖ *Bassiner* (horticult.), Arroser légèrement une plante ou une plate-bande.

BASSINOT. s. m. Petit bassin au fond d'un vaisseau dans lequel on laisse reposer un liquide. ‖ *Bassinot* (musique), selon Laveaux, Instrument à vent, basse du hautbois.

BASSIOT. s. m. (technol.) Petit baquet de bois à l'usage du distillateur d'eau-de-vie.

BASSIR. s. m. (relig. mah.) Littéral. *Perspicace.* L'un des attributs de Dieu et celui que les mahométans énoncent au onzième grain de leur chapelet.

BASSISSIME. adj. des 2 g. (anc. lang.) Très-bas, très-profond. La satire Ménippée emploie, en parlant d'une révérence, cette épithète qui n'appartient qu'au style burlesque.

BASSISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue de la contre-basse ou du violoncelle.

BASSONISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue du basson.

BASSORA ou BASSRA (géogr.). Pachalik de la Turquie d'Asie. ‖ *Bassora* ou *Bassra* (géogr.), Chef-lieu du pachalick qui porte le même nom, sur le Chat-el-Arab. Ville très-commerçante. 60,000 habitants.

BASSORE ou BASSORIE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

BASSORINE. s. f. (chimie) Mucilage de la gomme de Bassora.

BASSORIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à la bassorine.

BASSORITE (chimie). *Voy.* Bassorine.

BASSOUIN. s. m. (pêche) Il se dit, selon Laveaux, d'Un cordage qui répond par un bout à la ralingue du filet, et par l'autre au halin.

BASSRA (géogr.) *Voy.* Bassora.

BASSURE. s. f. Terrain bas et infiltré d'eau.

BASSUS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

BAST. s. m. (V. lang.) Ébattement.

BAST. s. m. (V. lang.) Bâtardise. ‖ *De bast*, Bâtard; adultérin. *L'Archevêque de Rheims avoit esté au roi Lothaire de bast* (Chron. de St-Denis).

BASTA (jeux). Littéral., *Il suffit.* Terme emprunté de l'italien, qui se disait, au jeu de Quinze, Lorsqu'on ne voulait plus ajouter aucune carte à celles qu'on avait déjà.

BASTA. s. f. (comm.) Toile de coton des Indes, qui est très-fine et très-estimée.

BASTAGAIRE. s. m. (hist.) Nom de certains officiers des empereurs grecs, qui avaient soin des bagages impériaux. ‖ *Bastagaire* (hist. eccl.), Nom d'un officier de l'Église grecque qui, dans les solennités publiques, portait l'image du patron de la paroisse.

BASTAGE. s. m. (V. lang.) Droit qu'exigeait le seigneur d'un lieu pour le passage d'un mulet, d'un cheval bâté.

BASTAN. s. m. (géogr.) Nom d'une vallée d'Espagne, dans la Navarre, province de Pampelune. Chef-lieu, Élizondo. 7,000 habitants. *La vallée de Bastan. Le Bastan.*

*BASTANT. s. m. (technol.) Frayon de moulin.

BASTAQUE. s. m. (marine) Nom que l'on donne, dans les lougres, aux haubans à étaque.

BASTARD. s. m. (V. lang.) Bâtard.

BASTARDAILLE. s. f. coll. (V. lang.) Réunion de bâtards.

BASTARÈCHE. s. f. (carrosserie) Espèce de cabriolet adapté au devant d'une voiture.

BASTARNE. s. f. (ant.) *Voy.* Basterne au Dict.

BASTARNE. adj. et s. des 2 g. (hist. et géogr. anc.) Nom de certaines peuplades germaines qui habitaient au nord de la Scythie. Les *Bastarnes* sont les peuples que les Grecs appellent *Anthropophages* et *Mélanchlènes*. Les *Bastarnes* [illegible]tèrent d'abord près de la Vistule, [illegible]ils se rapprochèrent du Danube inférieur. Quelques auteurs comptent les *Bastarnes* parmi les *Sarmates*.

BASTARNIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui se rapporte aux Bastarnes. ‖ *Alpes bastarniques*, Montagnes qui limitaient à l'est le territoire des Bastarnes, entre la source du Tibiscus et celle du Danaster. C'est aujourd'hui la partie orientale des monts *Krapaks*.

*BASTE. s. f. (écon. rur.) Cylindre cerclé qui sert de vase pour conserver du lait. ‖ Panier qui s'attache au bât d'une bête de somme. ‖ Vaisseau de bois pour le transport de la vendange. ‖ *Baste* (comm.), Étoffe de soie de la Chine.

BASTE ou VASTE (marine). Commandement qui signifie, Assez, Tiens bon, Arrête!

BASTEL. s. m. (V. lang.) Bateau.

BASTELAGE. s. m. (anc. lang.) Tour de bateleur, charlatanisme.

BASTELICA (géogr.). Ville de France, département de la Corse. 2,300 habitants.

BASTELIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Bateleur, bateleuse.

BASTELLERIE. s. f. (V. lang.) Charlatanerie.

*BASTER. v. n. (anc. prat.) Réussir; être en bon état; procéder heureusement. ‖ Aller. *Il baste mal des affaires.*

BASTER. s. m. (ethnogr.) Il se dit De l'enfant d'un blanc et d'une hottentote. C'est une altération du mot hollandais *Bastaard* ou *Basterd*, bâtard.

*BASTERNE. s. f. (ant.) Sorte de litière dont se servaient les dames romaines.

BASTIA (géogr.). Ancienne capitale de la Corse, aujourd'hui chef-lieu d'un arrondissement du département français de la Corse; ville forte, avec un port. Commerce de corail, de poil de chèvre et de cuirs. 9,500 habitants.

BASTIAN (technol.). *Voy.* Bastant.

*BASTIDE. s. f. (anc. T. milit.) Bastille de campagne, espèce de fortification passagère. ‖ *Assiéger par bastides*, Environner de fortins la place qu'on assiége. ‖ *Bastide*, qui signifiait autrefois château, est resté dans le nom de plusieurs villes. ‖ *La Bastide de Clarence* (géogr.), Ville de France, Basses-Pyrénées. 2,000 habitants. ‖ *La Bastide de Séron*, Ville de France, Ariége. 2,900 habitants.

BASTIER. s. m. (anc. T. milit.) Cheval de bât à la suite des troupes.

BASTILLER. v. a. (anc. T. milit.) Fortifier. ‖ *Bastiller* (néol.) *Voy.* Embastiller.

Bastillé, ée. part.

BASTILLEUR. s. m. Gouverneur, geôlier d'une prison d'État; mot employé par Linguet.

BASTILLON. s. m. (anc. T. milit.) Bastion.

BASTIN. s. m. (marine) Cordage fabriqué avec une sorte de paille de jonc. On s'en sert beaucoup dans la Méditerranée. *Voy.* Battis.

BASTINGUE. s. f. (anc. T. milit.) Défense ou parapet mobile, composé de boucliers, de chariots.

*BASTION. s. m. (art milit.) *Bastion double*, Deux bastions l'un dans l'autre. ‖ *Bastion coupé*, Celui qui est séparé de la place par un fossé. ‖ *Bastion plat*, Celui qui est construit sur une ligne droite, au milieu d'une longue courtine.

BASTIONNER. v. a. (art milit.) Garnir de bastions.

Bastionné, ée. part.

BASTISSAGE. s. m. (technol.) Premier degré du feutrage des poils destinés à la fabrication des chapeaux.

BASTITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom que Pline donne aux Bastules.

BASTON. s. m. (anc. T. milit.) Nom générique par lequel on désignait jadis toutes les armes offensives: de là les termes *Bastons à feu*, *Bastons projectiles*, pour désigner les armes à feu portatives.

BASTONCEL. s. m. (V. lang.) Petit bâton. *J'ai sovent d'un bastoncel fait un cheval* (Froissard).

BASTOUER. s. m. (V. lang.) Battoir.

*BASTRINGUE. s. m. (chimie) Appareil dans lequel on prépare le sulfate de soude.

BASTULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bétique, au Midi, sur la Méditerranée.

BAT ou BATE. s. m. (marine.) Petit bordage de bois debout, qu'on cloue sous les dauphins.

*BÂT. s. m. Prov., *Qui ne veut selle, Dieu lui doint bât*, se dit De ceux qui, en quittant une condition, s'exposent à tomber dans une pire. ‖ *Être rembourré comme le bât d'un mulet*, Être trop vêtu. ‖ *Bât* (zool.), Ceinture sur le devant du corps des vers de terre.

BAT-A-BOURRE. s. m. (technol.) Instrument dont le bourrelier se sert pour battre la bourre.

BATADEUR (jeux). *Voy.* Batadour.

BATADOIR. s. m. (technol.) Banc dont on se sert pour laver dans un courant d'eau.

BATADOUR. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de revertier, Des dames qui font surcase, et qui, se trouvant sur la même flèche où il y a déjà des dames accouplées, peuvent servir à battre celles de l'adversaire.

BÂTAGE. s. m. (féodalité) *Voy.* Bastage.

BATAIGE. s. m. (V. lang.) Action de battre.

BATAIL. s. m. (V. lang. et blason) Il se disait Du battant d'une cloche.

*BATAILLE. s. f. *Bataille sans larmes* (hist. anc.), Nom que l'on donna à une victoire remportée par Archidamus, fils d'Agésilas, sur les Arcadiens. Les Lacédémoniens, dit-on, tuèrent dix mille ennemis, sans perdre eux-mêmes un seul homme. ‖ *Bataille* (hist.), se disait, au commencement du 15e siècle, Du corps de troupes ou de *lances* qu'on appelait aussi *La gendarmerie. La bataille combattait à pied et à cheval. La bataille de France était la plus estimée.* ‖ *Bataille des trois empereurs* (hist. mod.), Nom par lequel on désigne la bataille d'Austerlitz gagnée le 2 décembre 1805, par l'empereur des Français, sur l'empereur d'Autriche et l'empereur de Russie qui s'y trouvaient en personne. ‖ *Bataille* (anc. jur.), se disait dans le même sens que *Combat*, lorsque les duels étaient autorisés judiciairement. *Voy.* Combat et Duel. ‖ *Bataille* (mus.), Composition instrumentale dans laquelle le musicien prétend imiter le bruit de la guerre et les divers incidents d'un combat. *Un compositeur a arrangé la bataille d'Austerlitz pour deux flageolets.* ‖ *Bataille* (technol.), Galerie qui couronne la cheminée d'une grosse forge.

BATAILLÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une cloche dont le batail est d'un autre métal que le corps.

BATAILLIER. adj. m. (anc. lang.) Vaillant, courageux.

BATAILLIÈRE. s. f. (technol.) Petite co[illegible] qui fait jouer le traquet d'un moulin.

BATAILLIR. v. a. et n. (V. lang.) Batailler; attaquer. *Pour la françoise terre conquerre et bataillir* (Molinet).

Bataillé, ie. part.

*BATAILLON. s. m. *Bataillon sacré* (hist. anc.). *Voy.* Sacré.

BATALA. n. pr. m. (relation) *Voy.* Barhalamaïcapal.

BATALIN (géogr.). Ile considérable du Grand Océan, près de l'île Célèbes.

BATAN. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales, peu connu des naturalistes.

BATAN (géogr. anc.). Petite ville de la Mésopotamie.

BATANÉE (géogr. anc.). *Voy.* Basan.

BATANÉEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Habitant de la Batanée. ‖ Qui concerne cette contrée ou ses habitants.

BATANOME. s. f. (comm.) Toile qu'on tire du Levant.

BATARA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique et d'Afrique. ‖ *Batara* (relation). *Voy.* Avatara.

BATARA-GOUROU. n. pr. m. (myth. ind.) Nom javanais de Siva.

*BÂTARD, ARDE. adj. Prov., *L'hiver n'est pas bâtard; s'il ne vient tôt,*

il vient tard. ‖ *Mode bâtard* (mus. anc.), On désignait ainsi le mode hypophrygien et le mode éolien, parce que tous leurs accords n'étaient point réguliers. ‖ *Oiseau bâtard* (faucon.), Il se dit Des oiseaux qui tiennent de deux espèces, comme du Sacre et du Lanier. ‖ *Marées bâtardes* (marine), Celles qui ont lieu pendant les quadratures. ‖ *Bâtard, arde,* s'emploient substantivement. ‖ *Bâtard de Caux.* s. m. (anc. législ.) Il se disait, en quelques endroits de la Normandie, Des cadets qui n'avaient pas de biens. En effet, sous la coutume de Normandie, les cadets du pays de Caux n'entraient point en partage avec leurs aînés. ‖ *Bâtard* (hist.), Nom donné Aux brigands qui, vers le commencement du 14ᵉ siècle, se réunirent aux Anglais pour dévaster la Guyenne. *Guerre des bâtards.* ‖ *Bâtarde.* s. f. (anc. T. milit.) Nom d'une ancienne pièce d'artillerie qu'on a aussi nommée Quart de canon. ‖ *Bâtarde* (marine), On appelait ainsi, à bord des galères, Deux pièces de canon montées tribord et bâbord du coursier. ‖ On donnait aussi le nom de *Bâtarde* à La plus grande voile d'une galère. ‖ *Bâtard.* s. m. (marine) Nom d'une corde qui assemble les racages et les amarres sur le mât près de la vergue. ‖ *Bâtard* (pêche), Ver qui sert d'appât. ‖ *Bâtard* (technol.), Sucre produit par des sirops qui sont le résidu d'un raffinage précédent. ‖ *Batarde,* Forme grossière pour obtenir le sucre appelé *bâtard.* ‖ *Batarde* (horlog.), Lime dont la taille n'est ni douce ni rude.

*BATARDIÈRE. s. f. (agricult.) Nom que l'on donnait autrefois au lieu où l'on plaçait le plant qui avait été semé dans une pépinière. ‖ Localité où l'on dépose des arbres faits, au moment d'une plantation.

BATATE (bot.). *Voy.* PATATE.

BATAULE. s. m. (relation) Beurre de bamboue.

BATAVA CASTRA (géogr. anc.). Ville de la Vindélicie, sur le Danube, à l'embouchure de l'Inn. Aujourd'hui *Passau.*

BATAVE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui vint s'établir dans les îles formées par les différentes branches du Rhin, près de l'Océan. ‖ Qui concerne ce peuple, qui concerne la Batavie. ‖ *Batave.* s. m. (zool.) Sorte de pigeon à long cou.

BATAVIA (géogr.). Province de l'île de Java. ‖ Chef lieu de la province qui porte le même nom, et capitale de l'île de Java. Port vaste et commode. Commerce immense. 300,000 habitants.

BATAVIE. s. f. (géogr. anc.) Pays des Bataves.

BATAYOLE. s. f. (marine) Montant de bois ou de fer, qui servait autrefois à porter les lisses des dunettes, passavants et fronteaux des gaillards.

BATCHIAN (géogr.). Ile de l'Océanie, une des Moluques.

BÂTE. s. f. (technol.) Cercle d'une boîte de montre qui se voit après avoir ouvert la lunette. ‖ Partie polie et luisante d'un corps d'épée, sur laquelle on monte la moulure. ‖ Ce qui forme les côtés et le contour d'une tabatière.

BATEAU. s. m. Expr. prov. *Arriver en trois bateaux,* se dit D'une personne qui, en arrivant quelque part, se donne une importance ridicule. ‖ *Bateau à vapeur. Voy.* VAPEUR. ‖ *Bateau-bête, Bateau-bœuf, Bateau lesteur* (navigation), Noms que l'on donne à des bâtiments qui servent à porter à une flotte, à un navire, des bœufs, du bétail, du lest. ‖ *Bateau-maire,* Le bateau principal d'un convoi, celui qui est en tête. ‖ *Bateau plat,* Sorte de chaloupe à fond plat qui peut servir à transporter des troupes. *Napoléon fut sur le point de tenter une descente en Angleterre à l'aide de bateaux plats.* ‖ *Bateau plongeur,* Sorte de bateau qui, au besoin, peut naviguer entre deux eaux. ‖ *Bateau-porte,* Sorte de batardeau flottant qui tient lieu de porte pour une écluse ou une forme de radoub. ‖ *Bateau-poste,* Coche d'eau sur le Rhône et la Loire.

BATEAULX. s. m. (V. lang.) Battant de cloche.

BATÉE ou BATIE. n. pr. f. (myth. et temps hér.) Naïade que le Spartiate Œbalus rendit mère de Tyndarée, d'Hippocoon et d'Icarion. ‖ Fille de Teucer, femme de Dardanus et mère d'Ilus et d'Érichtonius.

BÂTÉE (technol.). *Voy.* BATTÉE.

BATEILLEUR. adj. m. (V. lang.) Batailleur.

BATEILLEUSEMENT. adv. (V. lang.) Courageusement.

BATEL. s. f. (V. lang.) Bataille.

*BATELAGE. s. m. *Faire le batelage* (pêche), Aller chercher, avec des canots ou des chaloupes, le poisson qui a été pris en mer, et porter aux pêcheurs les ustensiles nécessaires pour continuer la pêche.

BÂTELÉ, ÉE. adj. (littér.) Il se disait autrefois Des consonnances que l'on affectait d'établir entre la fin de chaque vers et la dernière syllabe du premier hémistiche du vers suivant. *Rimes bâtelées.*

BATÈLEMENT (architect.). *Voy.* BATTELLEMENT au Dict.

BATELER. v. a. (pêche) *Bateler du maquereau, du hareng,* Aller prendre avec des chaloupes le maquereau et le hareng déposés dans les bateaux qui ont servi à les pêcher.

BATELÉ, ÉE. part.

*BATELERESQUE. adj. des 2 g. De bateleur. Mot employé par Montaigne. *Sauts bateleresques.*

*BATELEUR. s. m. (zool.) Oiseau de proie d'Afrique. ‖ *Bateleuse,* s. f. (zool.) Espèce d'alouette d'Afrique.

BATEMARE. s. f. (V. lang.) Bergeronnette, sorte d'oiseau.

BATEN-KAITOS. s. m. (astron.) Nom de l'étoile ζ de la Baleine, la plus septentrionale des trois étoiles qui sont sur le milieu du corps de cette constellation.

*BÂTER. v. a. Prov. *Qui bâte la bête la monte,* Celui qui habille une femme, qui pourvoit à sa toilette, en obtient aisément les dernières faveurs.

BATÉRALECTORES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

BATÉRAPTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts propres à marcher et à saisir les objets. ‖ *Batéraptodactyles.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BATÉROCHOROPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau marcheur qui vit dans les champs. ‖ *Batérochoroptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BATERSE. s. f. (agric.) Sorte de grande charrue.

BATEUIL ou BATEUL. s. m. (technol.) Partie du harnais des ânes et des mulets qui leur bat sur la croupe.

BAT-FILIÈRE. s. f. (technol.) Instrument pour battre le fil de fer.

BATH. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité en usage chez les Hébreux, dans une partie de l'Asie et même en Égypte; la dixième partie du chomer.

BATH ou BAATH. n. pr. m. (myth. irland.) Nom du dieu suprême des anciens Hiberniens.

BATH (géogr.). Belle ville d'Angleterre, comté de Somerset, sur l'Avon, renommée pour ses eaux minérales. 37,000 habitants. ‖ *Bath,* nom de plusieurs villes et de plusieurs bourgs des États-Unis.

BATHÉLIUM. s. m. (bot.) Genre de lichens.

BATHÉNIEN. s. m. (hist. or.) Nom qu'on donnait aux Ismaéliens en Égypte. Suivant Falconet, *Bathénien* signifie, *Illuminé;* et suivant M. de Sacy, *Partisan du sens intérieur.*

BATH-KOL. s. m. (ant. hébr.) Littéral., *La fille de la voix.* Nom que les Hébreux donnaient à un de leurs oracles, et à une inspiration de leurs prophètes.

BATHME. s. m. (anat.) Cavité d'un os destinée à recevoir une éminence d'un autre os.

BATHOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer de grandes profondeurs en mer.

BATHOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer de grandes profondeurs en mer.

BATHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la bathométrie.

BATHRIK. s. m. (hist. or.) Nom des patriarches chrétiens dans les États orientaux.

BATHSEBA. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

BATHURST (géogr.). Ville du gouvernement du cap de Bonne-Espérance, à 200 lieues du Cap. ‖ *Bathurst,* Ville bâtie par les Anglais dans la Nouvelle Galles Méridionale.

BATHYERGUE. s. m. (zool.) Espèce de taupe du Cap.

BATHYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec épais.

BATIACE. s. m. (ant.) Sorte de vase à boire que les Grecs avaient emprunté des Perses.

BATIER. s. m. (agricult.) Celui qui se livre à l'engrais des bestiaux.

BATIFODAGE. s. m. (maçonn.) Plafond de terre grasse et de bourre.

BATIGNOLLAIS, AISE. s. et adj. (géogr.) Qui est des Batignolles, qui appartient à cet endroit.

BATIGNOLLES (géogr.). Ville de France, département de la Seine. Ce n'est pour ainsi dire qu'un faubourg de Paris, 6,850 habitants. *Les Batignolles. Les Batignolles-Monceaux.*

BATILLER ou BATILLIER (anc. T. milit.). *Voy.* BASTILLER.

BATINE. s. f. (technol.) Selle rembourrée de poils et couverte d'une grosse toile.

*BÂTIR. v. a. Expr. prov., *Bâtir de boue et de crachat,* Ne point bâtir solidement et avec de bons matériaux.

BATIROLLE. s. f. (technol.) L'un des noms de la batte à beurre.

BATIS. s. m. (bot.) Arbuste de la Jamaïque. ‖ *Batis* (zool.), Sorte de raie. ‖ L'un des noms de l'oiseau qu'on appelle aussi Traquet.

BÂTISSAGE (technol.). *Voy.* BASTIMAGE.

BÂTISSOIR. s. m. (technol.) Machine servant à retenir les douves avec lesquelles on construit un tonneau.

BATITURES (technol.). *Voy.* BATTITURES.

BATMAN. s. m. (métrol.) Poids employé dans quelques contrées de l'Orient. Le *Batman de Cherray* vaut environ 4,592 grammes, et celui de *Tauris* 2,296 gr.

BATNES (géogr. anc.). Ville de Syrie, au sud d'Hiérapolis.

BATO ou BATU. s. m. (bot.) Nom malais des graines du *Guilandina bonducella.*

BATOLITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

BÂTON. s. m. Anc. expr. prov., *Bâton porte paix quant à soi,* On n'attaque point ceux qui sont en état de se défendre. ‖ *Avec bâton ferrat et non ferrat,* Avec toutes sortes d'armes. ‖ *Bâton augural* (ant.). *Voy.* LITUUS. ‖ *Fête des Bâtons,* Fête égyptienne qui avait lieu à l'équinoxe d'automne, et où les dévots se livraient une sorte de combat avec des bâtons. ‖ *Loi du bâton blanc* (hist.), *Voy.* CHASNACHAUDS. ‖ *Bâton* (anc. législ.), se disait Du berger qui garde un troupeau. *Troupeau sous un seul bâton,* Troupeau conduit par un seul pasteur. ‖ *Bâton royal* (blason), Lance ornée de banderoles. ‖ *Bâton de chasse* (chasse), Arme que portent les chasseurs lorsqu'ils vont courre le gibier. ‖ *Bâton* (anc. musique), Barre épaisse qui traversait perpendiculairement une ou plusieurs lignes de la portée, et qui indiquait un silence plus ou moins long. On le remplace aujourd'hui par des chiffres. ‖ *Bâton* (architect.), Grosse moulure en saillie à la base d'un pilastre. ‖ *Bâton rompu,* Ornement qui représente des espèces de bâtons entrelacés. ‖ *Bâton* (technol.), Morceau de bois sur lequel le planeur nettoie son marteau. ‖ Rouleau de bois dont l'orfèvre se sert pour aplanir une plaque de métal. ‖ Cylindre de bois garni de peau de chien, qui sert à frotter divers ouvrages. ‖ Fuseau dont le gantier se sert pour élargir les doigts des gants. ‖ Morceau de bois dont le lapidaire se sert dans l'égrisage des cristaux. ‖ *Bâton de cage,* Petit morceau de bois en travers de la cage, sur lequel l'oiseau se perche. ‖ *Bâton de croisure,* Outil des ouvriers de haute lisse. ‖ *Bâton de gavassinière,* Pièce de l'ourdissoir. ‖ *Bâton de preuve,* Bâton qu'on trempe dans le sirop pour essayer la cuite. ‖ *Bâton de rame* et *Bâton de semple,* Pièces de l'ourdissoir. ‖ *Bâton d'hiver* (marine), Petit mâtereau qui, lorsque le temps est mauvais, remplace le mât de perroquet à bord d'un bâtiment de commerce. ‖ *Bâton de Jacob* (astron.), Ancien instrument pour prendre les hauteurs. ‖ On donne quelquefois ce nom aux trois étoiles du baudrier d'Orion qui sont en ligne droite. ‖ *Bâton de Jacob* (bot.), l'Asphodèle jaune. ‖ *Bâton royal,* Asphodèle blanc. ‖ *Bâton de Saint-Jean,* Persicaire des jardins. ‖ *Bâton d'or. Voy.* BAGUETTE D'OR.

BATON. n. pr. m. (temps hér.) Écuyer et parent d'Amphiaraus, fut englouti près de Thèbes en même temps que ce prince.

BÂTONNAT. s. m. (prat.) Fonctions de bâtonnier du corps des avocats. ‖ Durée de ces fonctions.

*BÂTONNET. s. m. (jeux). Jeu d'exercice qui consiste à faire sauter avec force un très-petit bâton pointu par les deux bouts, et à le lancer le plus loin qu'il est possible, soit à tour de bras, soit en le frappant avec un autre bâton court. ‖ *Bâtonnet* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

BÂTON-ROUGE (géogr.). Ville des

États-Unis, État de la Louisiane, sur le Mississipi. 1100 habitants.

BATOURINE (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Tchernigov. 9,000 habitants.

BATOURNER. v. a. (technol.) Mesurer les douves d'un tonneau pour les rendre égales.

Batourné, ée. part.

BATRACHION. s. m. (bot.) Grenouillette; vieux nom de la Renoncule bulbeuse.

BATRACHITE. s. f. (ant.), Pierre verdâtre à laquelle les anciens attribuaient une vertu particulière contre tous les venins, et qu'ils croyaient formée dans la tête d'un crapaud.

BATRACHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une tête de grenouille.

BATRACHOGRAPHE. s. m. (didact.) Naturaliste qui écrit l'histoire des grenouilles.

BATRACHOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble plus ou moins à une grenouille. || *Batrachoïdes*. s. m. pl. Genre de poissons.

BATRACHOMYOMACHIE. s. f. (philol.) *Combat des rats et des grenouilles*. Titre d'un poëme attribué à Homere.

BATRACHOPHIDES. s. m. pl. (zool.) Ordre de serpents qui tiennent des grenouilles par leur peau lisse et visqueuse.

BATRACHOSPERME. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames aquatiques.

BATRACHOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une batrachosperme. | *Batrachospermées*. s. f. pl. Famille d'algues fluviatiles.

BATRIAU. s. m. (technol.) Outil du fabricant de tuile.

BATSCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BATTAK ou BATTA. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite une partie de l'île de Sumatra. Les *Battaks* sont anthropophages, quoique arrivés d'ailleurs à un certain degré de civilisation.

*BATTANT. s. m. (chasse) Piége à prendre de petits oiseaux. | *Battant* (comm.), se disait autrefois Du volet d'un comptoir de marchand qui se lève et s'abaisse. | *Battant* (technol.), Partie du métier du rubanier et du gazier qui frappe la trame. | *Battant* (zool.), Valve d'une coquille bivalve.

BATTARÉE. s. f. (bot.) Champignon d'Angleterre.

*BATTE. s. f. (jeux). Il se dit au jeu de paume de La partie du battoir qui frappe et reçoit la balle. || *Batte* (manége). Partie élevée d'une selle à piquer. | *Batte* (technol.). Masse qui sert a battre le plâtre, les gravois, les tuileaux. || Action de battre l'or pour le réduire en feuilles. | Plaque d'étain jetée en moule toute plate. | Outil du sellier, du plombier, du vannier, du carreleur, du tabletier, du fabricant de peignes, et du facteur d'orgues. | Baguette du tapissier pour écharper la laine et la bourre. | Bâton qui sert à broyer les couleurs chez les marbreurs de papier. | *Batte* (poissonnerie). *Voy.* BAT au Dict.

BATTÉE. s. f. (construct.) Partie sur laquelle bat une porte lorsqu'on la ferme. || *Battée* (technol.), Quantité de terre que le fabricant de glaces pétrit avec les pieds, dans une même caisse. | Quantité de feuilles que le relieur bat à la fois. | *Battée* (comm.), Paquet de laine du poids de 13 a 14 livres.

BATTE-FEU. s. m. Ce mot, qui n'est guère en usage, signifie, selon Boiste, Un briquet non limé.

BATTE-LESSIVE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Lavandière ou Bergeronnette grise.

BATTE-MARE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette et de l'Hirondelle de rivage.

*BATTEMENT. s. m. *Battement d'épée* (escrime), Attaque de pied ferme en frappant, avec la lame de son épée, celle de son adversaire. Il y a des *battements de tierce et de quarte*. || *Battement* (musique), Agrément de chant autrefois en usage dans la musique française; espèce de trille ou de cadence. || *Battement* (musique et phys.), se dit Des secousses ou renflements que produisent deux sons mal d'accord quand on les fait entendre ensemble. || *Battement* (technol.), Barre de bois ou de fer qui cache l'endroit où se joignent les vantaux d'une porte. | Partie d'une lame de couteau qui porte sur le ressort.

BATTE-PLATTE. s. f. (technol.) Outil du plombier.

BATTE-QUEUE. s. m. (V. lang.) Hochequeue, sorte d'oiseau. *Voy.* BATTE-MARE.

BATTERAND. s. m. (technol.) Grosse masse de fer emmanchée, dont on se sert pour casser les pierres.

*BATTERIE. s. f. (jeux) Il se dit, au jeu de paume, Des petits murs construits le long des ouverts. | Il se dit aussi, au jeu de l'ambigu, de La somme que l'on propose au delà des enjeux qui forment la poule. || *Batterie* (technol.), Assemblage de marteaux pour travailler des métaux ou bocarder une mine. || Assemblage de pilons pour battre la poudre à canon. || Petite forge pour travailler la tôle. || Chaudière dans laquelle le raffineur de sucre bat le sirop avant la distillation. | Cuve dans laquelle l'indigotier fait tomber l'eau de la trempoire, quand elle est devenue bleue. || Fourneau sur lequel travaille le chapelier dans l'opération du foulage. | Fond d'un bassin à ciment. || Pied, dessous ou fond d'un tamis.

BATTEUR. s. m. (technol.). Ouvrier qui prépare la terre pour faire les pipes. || *Batteur d'ailes* (relation), Oiseau de mer peu connu des naturalistes. || *Batteur de faux*, Oiseau du Canada peu connu des naturalistes.

BATTIADE. n. patron. (hist.) Descendant de Battus, roi de Cyrène. *Les Battiades régnèrent* 200 *ans à Cyrène, de l'an avant J. C.* 631 *à l'an* 432.

BATTIN. s. m. (bot.) L'un des noms du Sparte, ou jonc d'Espagne.

BATTITURES. s. f. pl. (technol.) Écailles qui se détachent de la surface des métaux quand on les bat après les avoir fait rougir.

BATTOGUES. s. f. pl. (hist.) Nom d'une peine corporelle usitée en Russie: elle consiste à fouetter de verges le patient. *Les battogues* et le knout sont deux supplices particuliers aux Russes; les *battogues* sont regardées comme une correction de police, et les seigneurs ne peuvent pas l'infliger eux-mêmes.

*BATTOIR. s. m. (jeux) Nom d'un exercice qui consiste à chasser avec une palette à long manche, une balle dure que les joueurs doivent tâcher de renvoyer en la prenant à la volée et au premier bond. || *Battoir* (technol.), Outil du fabricant de pipe.

BATTOIRE. s. f. (technol.) Baratte.

*BATTOLOGIQUE. adj. des 2 g. Plein de battologies, qui a rapport à la battologie. *Style battologique.*

BATTORIE. s. f. (comm.) Nom que les villes anséatiques donnent aux magasins ou comptoirs qu'elles ont dans les villes étrangères.

*BATTRE. v. a. *Battre par camarades* (anc. T. milit.), Diriger plusieurs pièces de canon à la fois sur le même point. || *Battre l'eau ou les eaux* (chasse), Il se dit Du cerf, quand, après avoir été chassé pendant longtemps, il traverse une rivière ou un étang. || *Se faire battre*, Se dit d'une bête fauve qui se fait chasser longtemps dans le même canton. *Le chevreuil s'est fait battre longtemps.* || *Battre le ruisseau* (pêche), Frapper l'eau à grands coups de perche, pour effrayer le poisson et le faire donner dans les filets. || *Battre la poudre ou la poussière* (manége), Se dit d'un cheval qui trépigne, qui fait un pas trop court ou qui avance peu. | *Battre*. v. n. (technol.) Il se dit, en parlant des métiers d'une fabrique, pour Être en activité. *Les métiers ont cessé de battre.*

*BATTU, UE. part. Il s'emploie substantiv. dans cette locution : *Les battus* (hist.), par laquelle on désignait Les membres d'une confrérie de flagellants dont Henri III faisait partie. *La procession des battus.*

BATTU. s. m. (technol.) Trait d'or ou d'argent doré, qui est écaché. | *Battu de feutre*, Défaut du papier dans lequel on trouve des endroits nébuleux.

BATTUDE. s. f. (pêche). *Voy.* BASTUDE au Dict.

*BATTUE. s. f. Il se dit, selon Laveaux, d'Un creux que le poisson fait dans la vase, pour s'y enfoncer pendant l'hiver.

*BATTURE. s. f. (V. lang.) Coup, action de battre. || Corvée. || Grêle. || *Batture* (marine), Écueil coupé par intervalles. || *Batture* (technol.), Mordant dont on se sert pour rehausser l'or en détrempe.

BATTUS. n. pr. m. (myth. gr.) Berger de Pylos, en Arcadie, que Mercure métamorphosa en pierre de touche. || Fils de Polymneste, de l'île de Théra. Il conduisit une colonie grecque dans la Cyrénaïque, où il bâtit une ville et établit le culte des dieux de la Grèce.

BATUECAS. s. m. pl. (géogr.) Vallée d'Espagne, dans la province de Salamanque. *Les Batuécas.* | *Batuecas* (hist.), se dit aussi d'Une peuplade qui vécut inconnue dans cette vallée, jusqu'au 16e siècle, et que l'on croit être un reste des anciens Goths.

BATYNIYE ou mieux BATINNIYÉ. s. m. (hist. relig.) Littéral., *Contemplatif.* Membre d'une secte musulmane fondée en 1163 par Khand-Hassan, le 3e des imans humeyrites. On désigne aussi les *Batynites* sous le nom de *Mulhidites*.

BATZ (géogr.). Commune de France, Loire-Inférieure. 3,600 habitants.

BATZ. s. m. (métrol.) Monnaie de Suisse, valant fr. 0,146, environ 15 centimes.

*BAU. s. m. (pêche) Il ne s'emploie que dans cette expression : *Tirer le bau*, Lever le filet que l'on traîne.

BAUBES. adj. (V. lang.) Bègue. *Loeys le baubes ot nom*, dit Ph. Mousk, en parlant de Louis II, roi de France.

BAUBIS. s. m. (chasse) Espèce de chien anglais dressé au lièvre, au renard et au sanglier, et qui le plus ordinairement a la queue coupée.

BAUBO et BÉCUBO. n. pr. f. (myth. gr.) Vieille femme, mère d'Iachus, chez laquelle Cérès s'arrêta, lorsqu'elle vint dans l'Attique. *Voy.* MÉTANIRA.

BAUBOYER. v. n. (V. lang.) Balbutier. *La haste de parler faisoit sa langue bauboyer* (Al. Chartier).

Bauboyé. part.

BAUÇANS. adj. (V. lang.) Il se disait D'un cheval pie ou bai-pie.

BAUCERON, ONNE. (géogr.). *Voy.* BEAUCERON.

BAUCHE. s. f. (V. lang.) Habitation; demeure. || *Bauche* (construct.), Enduit sur les murs.

BAUCIS. n. pr. f. (myth. gr.) Femme de Philémon, célèbre dans la Fable par sa piété, sa tendresse pour son époux, et l'extrême vieillesse à laquelle elle parvint. Elle fut métamorphosée en tilleul.

BAUD, BAUDE (V. lang.). *Voy.* BAULD.

BAUD (géogr.). Commune de France, Morbihan. 5,100 habitants.

BAUDAU. s. m. (pêche). Corde faite avec l'auffe ou le jonc, et employée pour monter les bourdigues.

BAUDE. s. f. (pêche) Synonyme de cablière dans quelques endroits. *Voy.* CABLIÈRE.

BAUDEL. s. m. (V. lang.) Bal.

BAUDEMENT. adv. (V. lang.) Joyeusement; hardiment.

BAUDEQUIN. s. m. (V. lang.) Espèce d'étoffe. | Baldaquin. | Petite monnaie française du 11e siècle.

*BAUDER ou BAUDIR. v. n. (chasse) Donner, aboyer. *Les chiens baudent fort sur la bête.*

Baudé ou Baudi. part.

BAUDERIE. s. f. (V. lang.) Joie, gaieté.

*BAUDET. s. m. (technol.) Tréteau sur lequel le scieur de long pose les pièces de bois.

BAUDISSÉRITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BAUDOIRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BAUDERIE.

*BAUDRIER. s. m. *Baudrier d'Orion* (astron.), Nom des trois étoiles de seconde grandeur placées en ligne droite au milieu de la constellation d'Orion. | *Baudrier de Neptune* (bot.), Nom vulgaire du Fucus saccharin.

BAUDROIE. s. f. (zool.) Poisson des côtes de France.

BAUDROYER. s. m. (V. lang.) Faiseur de baudriers.

BAUDROYER. v. a. (technol.) Corroyer les cuirs, les préparer à recevoir la couleur.

Baudroyé, ée. part.

BAUDROYEUR. s. m. (technol.) Corroyeur.

BAUERACÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

BAUÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BAUERÉES (bot.). *Voy.* BAUERACÉES.

BAUFFE. s. f. (pêche) Grosse corde le long de laquelle sont placées plusieurs lignes garnies d'hameçons amorcés.

BAUFFRÉE. s. f. (V. lang.) Coup de dent. | Lardon; brocard.

BAUFFRER. v. n. (V. lang.) Bâfrer. || Manger goulûment.

Bauffré. part.

BAUFFRERIE. s. f. (V. lang.) Gourmandise; bâfrerie.

BAUFFREUR. s. m. (V. lang.) Gourmand, goulu.

*BAUGE. s. f. Expr. prov., *Avoir tout à bauge*, Avoir tout en abondance. | *Bauge*

(chasse), Nid de l'écureuil. | *Bauge* (technol.), Tas d'échalas plantés debout et disposés en cône. || Droguet qui se fabrique en Bourgogne avec du fil et de la laine.

BAUGE. n. pr. f. (myth. scand.) Fille de Suttung.

BAUGÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Maine-et-Loire. 3,600 habitants.

BAUGES. s. f. pl. (géogr.) Contrée montagneuse des États Sardes, près de Chambery. *Les Bauges.*

BAUHINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes grimpantes des Indes occidentales.

BAULD, BAULDE. adj. (V. lang.) Joyeux; gaillard. | Fier; hautain. | Adroit, rusé.

BAULDRIER. s. m. Baudrier. Orthographe de Rabelais.

BAULES (géogr. anc.). Lieu de la Campanie, près de Bayes.

BAULEVRE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BASLEVRE.

BAULLE. s. m. (V. lang.) *Voy.* BAUDAS.

BAUMAN (géogr.). Nom d'un groupe d'îles de l'océan Pacifique, au N. O. des îles de la Société.

BAUMANNSHOEHLE. s. m. (géogr.) Caverne située dans le duché de Brunswick.

BAUME. s. f. (géogr.) *Voy.* BALME. | *La Sainte-Baume*, Montagne de France, département du Var, connue par la chapelle placée dans une grotte, où l'on dit que sainte Madeleine passa les trente dernières années de sa vie. | *Baume-les-Dames*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Doubs. 2,500 habitants.

BAUPTESME. s. m. (V. lang.) Baptême.

BAUQUIÈRE. s. f. (marine) Ceinture très-épaisse fixée sur la membrure, dans toute la longueur intérieure d'un bâtiment, pour recevoir l'extrémité de ses baux.

BAUQUIN. s. m. (technol.) Bout de la canne que le verrier pose sur ses lèvres pour souffler.

BAUSSET (LE) (géogr.). Ville de France, département du Var. 3,300 habitants.

BAUTÉ. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte philosophique de l'Hindoustan, et que l'on suppose être athée.

BAUTESTIRE. s. m. (V. lang.) Baptême.

BAUTISIER. v. a. (V. lang.) Baptiser.

BAUTISIÉ, ÉE. part.

BAUTZEN ou BUDISSIN (géogr.). Ville de Saxe, chef-lieu du cercle de Lusace, près de la Sprée. *Près de Bautzen, Napoléon remporta une sanglante victoire sur les alliés, le 21 mai 1813.*

BAUX (LES) (géogr.). Ville de France, Bouches-du-Rhône. Huile. 3,500 habitants.

BAUZILLE DE PUTOIS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Hérault. 1,600 habitants.

BAVANG (bot.). *Voy.* BAWANG.

BAVARDISE. s. f. Mot employé par J. J. Rousseau pour signifier un propos de bavard.

*BAVAROIS, OISE. adj. et s. Qui est né en Bavière. | Qui appartient à la Bavière ou à ses habitants. | *Langue bavaroise* ou *Anglo-bavaroise* (hist.), Une des huit langues de l'ordre de Malte et celle qui fut substituée en 1782 à la langue anglaise. *Le turcopolier était pris dans la langue anglaise.*

BAVASSER. v. n. Mot employé par Montaigne pour Bavarder.

BAVASSÉ, part.

BAVAY (géogr.). Ville de France, département du Nord. Ruines romaines. Autrefois *Bagacum*. 1,600 habitants.

BAVE. s. f. (magnanerie) Multitude de fils très-fins que le ver à soie jette autour de lui avant de commencer son cocon.

BAVÈQUE. s. f. (hist. nat.) L'un des noms de la Blennie.

*BAVER. v. n. (V. lang.) Bavarder. *Quand ils eurent bien bavé* (Vigiles de Charles VII.) | *Baver* (technol.), Couler, non par jet, mais le long des parois du vase.

BAVERIE. s. f. (V. lang.) Bavardage.

BAVEROLLE. s. f. (V. lang.) Bavette. || Mentonnière d'un casque.

*BAVETTE. s. f. (technol.) Bande de plomb qui couvre les bords et les devants des chéneaux placés sur les couvertures d'ardoises.

BAVEULE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires du Bluet.

BAVEUSE. s. f. (hist. nat.) L'un des noms de la Blennie.

*BAVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Bavard.

BAVIÈRE. s. f. (géogr. et hist.) Royaume constitutionnel de la confédération germanique, dans laquelle il tient le 3ᵉ rang. Capitale, Munich. 4,070,000 habitants. || *Cercle de Bavière*, Ancienne division de l'Allemagne, qui comprenait toute la partie centrale du royaume actuel. | Plus tard, le *Cercle de Bavière* comprit l'Électorat, érigé en 1603, le haut Palatinat et le duché de *Bavière* proprement dit. Celui-ci devint un royaume en 1806, après le traité de Presbourg. | *Bavière Rhénane*, Possessions de la Bavière sur la rive gauche du Rhin, comprenant l'évêché de Spire, le duché des Deux-Ponts, etc. *La Bavière proprement dite est séparée du Cercle du Rhin par le royaume de Wurtemberg, le duché de Bade et le Rhin.* | *La Bavière*, qui était un des duchés de l'empire, sous Charlemagne, fut érigée en royaume, lors du partage que Louis le Débonnaire fit de ses États entre ses trois fils, et échut à Louis le Germanique. A la paix de Verdun, *la Bavière* comprit tout ce qui appartenait à l'ancienne monarchie des Francs en Allemagne et en Suisse, et forma le *royaume de Germanie* ou *d'Allemagne.*

BAVIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Garniture ou mentonnière matelassée d'un casque fermé.

*BAVOCHER. v. a. (technol.) Il se dit, dans l'art du doreur, De l'effet produit par les taches que le jaune fait en coulant sur le blanc qui doit recevoir l'or.

*BAVOCHÉ, ÉE. part.

BAVOLÉE ou BAVOLETTÉE. s. f. (V. lang.) Coiffe ou bavolet.

BAVOLER. v. n. (V. lang.) Voltiger. *Ce petit archerot d'amour, Bavolant, s'esgayoit un jour* (Belleau).

BAVOLÉ. part.

BAWANG. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

BAWBIE. s. m. (métrol.) Très-petite monnaie d'Écosse.

BAXANA. s. m. (bot.) Arbre probablement fabuleux que l'on place dans les environs d'Ormuz.

BAYAD. s. m. (zool.) Poisson d'Égypte.

BAYADE. s. f. (agricult.) Variété d'orge. *Voy.* BAILLORGE.

BAYAMO ou SAINT-SALVADOR (géogr.). Ville de la partie orientale de l'île de Cuba. 12,000 habitants.

BAYAN KARA. s. m. (géogr.) Nom mongol de la chaîne de montagnes qui sépare le Tangout méridional du Tibet. Le *Bayan-Kara* fait partie de la grande chaîne appelée par les Chinois *Kuen-lun.*

BAYART ou BAYARD. adj. m. (V. lang.) Bai.

*BAYAUDIERS. s. m. pl. (construct.) *Voy.* BAJOYERS.

BAYAUMBLER. s. m. (V. lang.) Cheval bai qui va l'amble.

BAYAZID (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Van. On y fabrique des étoffes de coton. 10,000 habitants.

BAYDAR. s. m. (marine) Barque en usage sur la côte septentrionale de la Sibérie.

BAYE. s. f. (anc. T. milit.) Nom d'un ancien coutelas de guerre.

BAYES (géogr.). Ville du royaume et de la province de Naples. Elle renferme beaucoup d'antiquités et ses eaux thermales sont renommées.

BAYETTE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de laine non croisée.

BAYEUL. s. m. (V. lang.) Bahut.

BAYEUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Calvados, à 2 lieues de la mer. Beurre, oignons de fleurs. 10,300 habitants.

BAYLE (V. lang.). *Voy.* BAILE.

BAYLEN (géogr.) Bourg d'Espagne, province de Jaen, connu par la capitulation du général Dupont, en 1808. 2500 habitants.

BAYONNE (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement des Basses-Pyrénées, avec un port sur l'Adour, à une lieue de l'Océan. Fabriques de chocolat; jambons tirés en partie d'Orthez. 14,800 habitants. | *Traités de Bayonne* (hist.), Traités signés à Bayonne le 5 et le 10 mai 1808, par lesquels le roi Charles IV, le prince des Asturies et les infants cédèrent à Napoléon leurs droits au trône d'Espagne.

BAYREUTH (géogr.). Ville de Bavière, chef-lieu du cercle du Main-Supérieur, sur le Main-Rouge (*Rothe-Mein*). 11,000 âmes.

BAYSE ou BAISE. s. f. (géogr.) Rivière de France, prend sa source dans les Hautes-Pyrénées; navigable depuis Nérac, elle se jette dans la Garonne, par la rive gauche.

BAZA. s. m. (myth. parse) Quantité de péchés qu'on évalue à un certain poids, et qui ne peut être expiée que par un poids égal de purifications et de mortifications.

BAZA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Grenade, près de la rivière qui porte le même nom. 7,000 âmes.

BAZAC. s. m. (comm.) Coton filé très-beau et très fin qu'on tire de Jérusalem.

BAZARAS. s. m. (marine) Grande embarcation de plaisance dont on se sert sur le Gange.

BAZARDJIK (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* HADJI-OGLOU-BAZARDJIK ou TATAR-BAZARDJIK.

BAZARIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Sogdiane, à l'ouest.

BAZARIEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Qui est né dans la Bazarie. | Qui concerne cette contrée ou ses habitants.

BAZAS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Gironde. 4,300 habitants.

BAZAT. s. m. (comm.) Il s'est dit, suivant le dict. de Trévoux, d'Une espèce de coton filé à Leyde.

BAZEILLES (SAINTE-) (géogr.). Ville de France, Lot-et-Garonne. 2,800 habitants.

BAZEND (myth. parse). *Voy.* PAZEND.

BAZIRA (géogr. anc.). Ville de la Bactriane, dans le district des Astacéniens. Aujourd'hui *Bijore.*

BAZOUGE. s. f. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

BAZOUGES-LA-PÉROUZE (géogr.). Commune de France, département d'Ille-et-Vilaine. 4,500 habitants.

BDALLIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts armés de ventouses.

BDALLIPODOBATRACIENS. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles batraciens.

BDELLA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Hercule. | *Bdella.* s. f. (bot.) Nom que l'on donne quelquefois à la plante qui produit le bdellium.

BDELLAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de vers intestinaux.

BDELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes parasites. | Genre de vers voisins des sangsues.

BDELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une bdelle. | *Bdellés.* s. m. pl. (zool.) Famille d'acarides.

BDELLIENNES. s. f. pl. (zool.) Famille de vers à sang rouge.

BDELLOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Nom mal formé que l'on a proposé de donner à Un instrument destiné à remplacer les sangsues dans leurs applications chirurgicales.

BE ou BA. s. m. (philol.) La première consonne et la deuxième lettre de l'alphabet arabe, persan et turc. | Signe numérique de deux. | Chez les Persans, le *Be* désigne le lundi. | Dans le zodiaque, il représente le signe des Gémeaux. || Les musulmans en font le signe abréviatif du mois de redjeb.

BEACHY HEAD. s. m. (géogr.) Cap d'Angleterre, sur la Manche. En 1690, la flotte française vainquit, dans les eaux qui baignent ce cap, les flottes combinées de la Grande-Bretagne et de la Hollande.

BÉANCE. s. f. (V. lang.) Félicité.

BEANNA. n. pr. m. (myth. irland.) Fils de Niasa et frère de Konnor, donna son nom au comté de *Beantry* ou *Bantry.*

BEARFISH. s. m. (relation) Animal des mers de la Norwège, peu connu des naturalistes.

BÉARIE (V. lang.). *Voy.* BAERIE.

BÉARN. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, réunie par Henri IV en 1589; elle donnait son nom à un gouvernement militaire composé du Béarn et de la Basse-Navarre. Elle forme aujourd'hui la plus grande partie du département des Basses-Pyrénées.

BÉARNAIS, AISE. s. et adj. Qui est né dans le Béarn. | Qui appartient au Béarn ou à ses habitants. | *Le Béarnais* (hist.), Henri IV.

BEASSE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BAGASSE.

*BÉATITUDE. s. f. (hist.) Titre d'honneur que l'on donnait aux évêques et qui a été ensuite réservé au pape. *Votre Béatitude.* | *Ange de votre Béatitude*, Titre d'honneur que les Grecs ont donné aux évêques dans les premiers siècles de l'Église.

BEATSONIE. s. f. (bot.) Plante de l'île Sainte-Hélène.

*BEAU. s. m. (phil.) Dans la philosophie de la raison pure, c'est Une des idées nécessaires et absolues. *Le beau, le juste, l'infini ne sont point contenus dans les objets finis, et sont des aperceptions de la conscience indépendantes de ces objets.* ‖ Pour quelques philosophes écossais et français, le *beau* est Une idée abstraite par l'activité de l'intelligence, à la suite d'impressions reçues par l'âme, qui possède le *sens*, le *sentiment du beau* ou le *sentiment esthétique*. ‖ Selon les platoniciens, l'idée du *beau* serait une réminiscence du type du *beau absolu* ou *pur*, que nous aurions contemplé dans une vie antérieure et plus parfaite. ‖ Dans les doctrines qui n'admettent que la matière et les sens, le *beau* se confondrait avec l'*utile* et l'*agréable*. ‖ Le *beau dans la nature* réside dans les forces qu'elle manifeste. ‖ Le *beau dans l'homme* consiste dans son activité morale. ‖ Le *beau dans les arts* dépend de la vérité de l'imitation et du sentiment de l'artiste. *Voy.* Esthétique, Sublime. ‖ *Beau*, se dit dans le langage de la conversation pour Fat, petit-maître. *C'est un beau. Les beaux du boulevard.* ‖ *Mettre en beau* (jeux), Se dit, au jeu du mail, quand on ajuste au milieu pour franchir la passe. ‖ *Beau partir de la main* (manége). *Voy.* Partir. ‖ *Beau revoir* (chasse). *Voy.* Revoir.

BEAUCAIRE (géogr.). Ville de France, département du Gard, sur le Rhône. Grande foire annuelle. 10,000 habitants.

BEAUCE ou BEAUSSE. s. f. (géogr.) Ancien pays de France, qui faisait partie du gouvernement de l'Orléanais. Il se divisait en *Beauce proprement dite* ou *Pays chartrain*, en *Dunois* et en *Vendômois*. Il est compris maintenant dans les départements d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher. *Les plaines de la Beauce.*

BEAUCÉANT ou BEAUCENS. s. m. (hist.) Nom de l'étendard des Templiers. Le cri de guerre des Templiers était : *A moi, beau sire, beaucéant, à la rescousse!*

BEAUCERON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Beauce. ‖ Qui appartient à la Beauce ou à ses habitants.

BEAU-CHASSEUR. s. m. (chasse). Il se dit d'Un chien qui crie bien dans la voie, et qui marche toujours la queue retournée sur les reins.

BEAUCRIER. s. m. (horticult.) Sorte de raisin.

BEAUCUIT. s. m. (agricult.) L'un des noms vulgaires du Blé sarrasin.

BEAUFORT. s. m. (géogr.) Comté des États-Unis dans la Caroline du Sud. Chef-lieu *Beaufort*. 32,000 habitants. ‖ Comté de la Caroline du Nord. Chef-lieu, *Washington*. 20,000 habitants. ‖ Ville de France, Maine-et-Loire. 5,900 habitants.

BEAUFORTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BEAU-FRAIS. s. m. (marine) Vent maniable, soufflant uniformément. *Il vente beau-frais.*

BEAUGENCY (géogr.). Ville de France, Loiret. 4,900 habitants.

BEAUHARNAISE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

BEAUJEU (géogr.). Ville de France, Rhône. 1,600 habitants.

BEAUJOLAIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, gouvernement du Lyonnais, actuellement dans les départements du Rhône et de la Loire.

BEAU-LIEU. s. m. (manége) Il se dit en parlant D'un cheval qui porte bien sa tête. *Ce cheval porte en beau-lieu.*

BEAULIEU (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement de la Corrèze. 2,400 habitants. ‖ Ville de France, Indre-et-Loire. 2,200 habitants. ‖ Ville de France, Loiret. 2,000 habitants.

BEAUMARIS (géogr.). Ville d'Angleterre, capitale de l'île d'Anglesey. 2,200 habitants.

BEAUMARIS-SHARK. s. m. (zool.) Poisson indéterminé du pays de Cornouailles. *Shark*, en anglais, veut dire *Requin*.

BEAUMARQUET. s. m. (zool.) Espèce de gros-bec d'Afrique.

BEAUMETZ (géogr.). Ville de France, Pas-de-Calais. 1,500 habitants.

BEAUMONT (géogr.). Ville de France, Puy-de-Dôme. 1,900 habitants. ‖ *Beaumont-sur-Oise*, Ville de France, Seine-et-Oise. 2,200 habitants. ‖ *Beaumont-sur-Sarthe*, Ville de France, Sarthe. 2,400 habitants. ‖ *Beaumont de Lomagne*, Ville de France, Tarn-et-Garonne. 3,900 habitants.

BEAUMONT. s. m. (hist.) Membre d'un des deux partis qui divisaient la Navarre, dans la 2ᵉ moitié du 15ᵉ siècle. Les *Beaumont* soutenaient les intérêts de don Carlos; les *Grammont*, ceux de Jean II et du comte de Foix.

BEAUNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Côte-d'Or. Vins très-estimés. Patrie de Monge. 9,900 habitants.

BEAUNIER. s. m. (horticult.) *Voy.* Baucrier.

BEAUPRÉAU (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Maine-et-Loire. 3,000 habitants.

BEAUPRÉSENT. s. m. (horticult.) Variété de poire.

BEAUQUESNE (géogr.). Ville de France, Somme. 2,700 habitants.

BEAUREPAIRE (géogr.). Ville de France, Isère. 2,100 habitants.

BEAU-SEMBLANT. s. m. *Voy.* Semblant au Dict.

BEAU-SIRE-DIEU. s. m. (commun. relig.) Nom d'une cérémonie en usage chez les abbesses de Remiremont. *Voy.* Barbette.

BEAUSSE (géogr.). *Voy.* Beauce.

BEAUTRIER. s. m. (horticult.) *Voy.* Beaucrier.

BEAUTURE. s. f. (marine) Il se dit quelquefois Du temps lorsqu'il devient beau. *Il fit une beauture.*

BEAUVAIS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Oise. Manufacture royale de tapis et tapisserie. Dans le siége que cette ville soutint contre Charles le Téméraire, en 1472, les femmes combattirent sous la conduite de Jeanne Hachette. Patrie de Villiers de l'Ile-Adam, de Dubos, de Restaut. 12,900 habitants.

BEAUVAISIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Beauvais ou dans le Beauvaisis. ‖ Qui concerne Beauvais, le Beauvaisis, ou leurs habitants.

BEAUVAISIS ou BEAUVOISIS. s. m. (géogr.) Contrée de France qui fit d'abord partie de la Picardie, puis de l'île de France, et dont la capitale était Beauvais. Elle est comprise aujourd'hui dans le département de l'Oise.

BEAUVAL (géogr.). Ville de France, Somme. 2,300 habitants.

BEAUVEAU (construct.). *Voy.* Buveau.

BEAUVILLE (géogr.). Ville de France, Lot-et-Garonne. 1800 habitants.

BEAUVOTTE. s. f. (agricult.) Nom vulgaire des insectes qui attaquent le blé.

BEAUVRIER. s. m. (horticult.) *Voy.* Beaucrier.

BEAUZ. s. m. (jeux) Jeu de cartes que l'on joue avec le grand jeu de cinquante-six cartes.

BEAVERS ou CASTORS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une peuplade du N. O. de l'Amérique Septentrionale. *Les Beavers habitent les bords de l'Onjiga et du lac des Esclaves.*

BÉBÉ. s. m. (zool.) Poisson du Nil.

BEBON. n. pr. m. (myth.) Surnom de Typhon en Égypte. *Voy.* Babys.

BÈBRE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, qui se jette dans la Loire près de Bourbon.

BÉBRYCE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des cinquante Danaïdes; elle épousa Hippolyte ou Chthonius. *Bébryce était particulièrement honorée chez les Bebryces, qui la considéraient comme la fondatrice de leur ville.*

BÉBRYCE ou BÉBRYCIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple originaire de Thrace, qui s'établit le premier dans la Bithynie. ‖ Qui appartient à cette nation.

BÉBRYX. n. pr. m. (myth. gr.) Père de Pyrène, concubine d'Hercule.

BEBY. s. m. (comm.) Toile de coton qui se fabrique à Alep.

*BEC. s. m. *Tenir bec au vent* (fauconnerie), se dit D'un faucon qui résiste sans tourner la queue. ‖ *Bec-de-faucon* (anc. T. milit.) Espèce de hallebarde. ‖ *Bec* (archit.), Petit filet au bord d'un larmier, où il forme la mouchette pendante. ‖ *Bec* (marine), Pointe qui termine chaque patte d'ancre. ‖ Partie saillante de l'avant des tartanes, felouques, etc. ‖ *Bec-de-corbin*, Instrument dont les calfats se servent pour arracher les vieilles étoupes des coutures du navire. ‖ *Bec* (technol.), Extrémité aiguë et recourbée de l'aiguille du métier à bas. ‖ Partie crochue du bout d'une serpe. ‖ *Bec-d'âne*, Outil de menuisier et de charpentier, pour faire des mortaises. ‖ Burin à deux biseaux. ‖ *Bec-de-cane*, Petite serrure, sans clef, qui s'ouvre en tournant un bouton. ‖ *Bec-de-canon*, Outil de menuisier pour dégager le derrière des moulures. ‖ *Bec-de-corbeau*, Outil d'acier recourbé par en bas. ‖ *Bec-de-corbin*, Vaisseau en cuivre dont le raffineur se sert pour verser le sirop dans les formes. ‖ Vaisseau servant à transvaser. ‖ Crochet de fer qui fait partie de l'arçon. ‖ Pince du cheval dans les manéges. ‖ Outil du chapelier et de l'arquebusier. ‖ Figure en crochet qui entre dans la broderie des parterres. ‖ *Bec-de-cuiller* (anat.), Éminence sur la caisse du tympan. ‖ *Bec-d'asse* (zool.), L'un des noms de la Bécasse. ‖ *Bec-de-cire*, Oiseau du Sénégal. ‖ *Bec-en-ciseaux*, Oiseau de la Guyane. ‖ *Bec-de-corne*, Nom vulgaire des Calaos. ‖ *Bec-bâtard*, Oiseau de la Nouvelle-Hollande. ‖ *Bec-courbe*, L'un des noms de l'Avocette. ‖ *Bec-croche*, Jeune courlis rouge. ‖ *Bec-croisé*, Oiseau d'Europe. ‖ *Bec-en-cuiller*, L'un des noms de la Spatule. ‖ *Bec-de-fer*. *Voy.* Sparacte. ‖ *Bec-fin*, Genre d'oiseaux. ‖ *Bec-de-hache*, L'un des noms de l'Huîtrier. ‖ *Becs-mouches*, Famille d'insectes diptères. ‖ *Bec-d'oie*, L'un des noms vulgaires du Dauphin. ‖ *Bec-d'oiseau*. *Voy.* Ornithorhynque. ‖ *Bec-ouvert*, Espèce de héron. ‖ *Bec-de-perroquet*, Nom vulgaire d'un squale et de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Bec-en-poinçon*, Genre d'oiseaux du Paraguay. ‖ *Bec-rond*, Nom donné à plusieurs bouvreuils et gros-becs. ‖ *Bec-en-scie*, L'un des noms du Harle. ‖ *Bec-de-cigogne*, *Bec-de-héron*, *Bec-de-pigeon* (bot.), Noms de la plante que l'on appelle aussi *Bec-de-grue*.

BÉCARD. s. m. (zool.) Saumon mâle. ‖ Nom vulgaire du Grand Harle.

BÉCARDE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapprochent de la pie-grièche.

*BÉCASSE. s. f. (marine) Barque espagnole non pontée. ‖ *Bécasse* (technol.), Instrument dont les vanniers se servent pour enverger leurs ouvrages de clôture. ‖ Sorte de balance ou de jauge pour peser ou mesurer la mine de fer. ‖ *Bécasse* (hist. nat.), Nom vulgaire de divers poissons. ‖ Nom marchand de diverses coquilles.

BÉCASSINE. s. f. (hist. nat.) Nom vulgaire de plusieurs poissons et coquillages.

BÉCASSON. s. m. (hist. nat.) Nom vulgaire de plusieurs oiseaux.

BÉCASSONNIER. s. m. (chasse) Long fusil à monture légère, dont le calibre est un peu plus fort que celui d'un fusil de munition, et dont on se sert principalement pour la chasse des oiseaux aquatiques.

BÉCAT. s. m. (agricult.) Fourche armée de deux larges dents, qui sert à bêcher.

BECCADE. s. f. (fauconnerie) Becquée. *Faire prendre la beccade à l'oiseau*, Lui donner à manger.

*BECCARD (zool.). *Voy.* Bécard.

BÊCHARD. s. m. (agricult.) Houe à deux branches larges et pointues.

*BÊCHE. s. f. Insecte qui ronge les bourgeons de la vigne.

BÊCHELON. s. m. (agricult.) Très-petite binette.

BÊCHER. s. m. (métrol.) Petite mesure de capacité employée dans quelques parties de l'Allemagne.

BÊCHET. s. m. (zool.) L'un des noms du Brochet.

BÊCHETONNER. v. a. (agricult.) Déchausser et rechausser les haricots.

BÊCHETTE. s. f. (agricult.) Petite bêche.

BÊCHILBAI. s. m. (géogr.) Nom d'une tribu abasse du Caucase occidental.

BÊCHOIR. s. m. (agricult.) Houe carrée à large fer.

BÊCHON. s. m. (agricult.) Houe qui sert à biner à la main.

BÊCHOT. s. m. (agricult.) Sorte de petite bêche.

BÊCHOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bécasseau et de la Bécassine.

BÊCHOTTAGE. s. m. (agricult.) Action de remuer la surface de la terre avec un bêchot.

BÊCHOTTER. v. a. (agricult.) Donner de petits labours avec le bêchot.

Bêchotté, ée. part.

BECK. s. m. (métrol.) Poids employé anciennement en Angleterre.

BECKÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BECKMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

BECMARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BÉCOT. s. m. (zool.) L'un des noms de la Bécasse.

BECQUÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit

D'un oiseau qui a le bec d'un autre émail que le reste du corps.

BECQUEBOIS. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Pivert.

BECQUER, BECQUETER ou BÉCHER. v. n. (fauconnerie) Il se dit D'un oiseau qui prend la becquée tant qu'il en peut attraper d'un coup de bec.

Becqué, ée; Becqueté, ée; Béché, ée, part.

BECQUERELLE. s. f. (V. lang.) Brocard, médisance.

BECQUEROLLE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Bécassine.

BECQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Saumon.

BECQUETEMENT. s. m. (V. lang.) Action de becqueter.

BECQUETEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la petite Hirondelle de mer.

BECQUILLON. s. m. (fauconnerie) Il se dit Du bec des oiseaux de proie qui sont encore jeunes. *Cet oiseau n'a encore que le becquillon.* ‖ *Becquillon*. s. m. (bot.) Petit pétale qui remplace le pistil dans une anémone double.

BECQUOYSEL. s. m. (anc. T. milit.) *Voy. Bec de faucon*, au mot Bec.

BECSKA. s. m. (métrol.). Mesure de capacité pour les liquides, employée en Pologne. *Le Becska de Cracovie vaut* 57 litres et un quart.

BECTASCHITE. s. m. (relig. mah.) *Voy.* Bektachite.

BÉCUANT. s. m. (minér.) Délit en pente, dans une ardoisière.

BÉCUBO (myth. gr.). *Voy.* Baubo.

BÉCUDEL. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BÉCUIBA. s. f. (bot.) Noix du Brésil.

BECUIT. adj. m. (V. lang.) Cuit deux fois.

BÉCUL. s. m. (minér.) Pièce de l'échafaud, dans une ardoisière.

BÉCULA (géogr. anc.). Ville d'Espagne dans la Bétique. Scipion y vainquit Asdrubal.

*BEDAINE. s. f. (anc. T. milit.) Boulet de pierre qu'on lançait au moyen d'une catapulte.

BÉDANE (technol.). *Voy. Bec-d'âne*, au mot Bec.

BÉDARIEUX ou BÉDARRIEUX (géogr.). Ville de France, Hérault. 6,000 habitants.

BÉDARRIDES (géogr.). Ville de France, Vaucluse. 2,200 habitants.

BÉDAT. s. m. (anc. législ.) Il se disait Des garennes et bois prohibés.

*BEDEAU. s. m. (anc. T. milit.). *Voy.* Bidau.

BEDEAUDE ou BEDAUDE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Corneille emmantelée. ‖ Nom de plusieurs insectes qui sont de deux couleurs.

BEDEAX. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* Bidau.

BEDEL. s. m. (V. lang.) Bedeau.

BEDELIN. s. m. (comm.) Coton du Levant.

BEDEL-NOUZOUL. s. m. (hist. ott.) Nom d'un impôt qui varie de trois cents à six cents aspres, et qui est prélevé sur chacun des quartiers d'une ville.

BEDER (hist. mah.). Nom d'une petite ville près de la Mecque, célèbre par la victoire que Mahomet y remporta sur les Koréischites.

BÉDÉVITE. s. m. (hist. or.) Membre d'un ordre monastique turc fondé en 1276 par *Achmet Bédévy*.

BEDFORD (géogr.). Comté d'Angleterre. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom. 5,500 habitants. ‖ Comté des États-Unis dans la Pensylvanie. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom.

BEDIER. s. m. (V. lang.) Sot, ignorant, grossier.

BÉDIH. s. m. (relig. mah.) Littéral. *Le parfait.* Un des attributs de Dieu, énoncé par les mahométans au 13° grain de leur chapelet.

BÉDILLE. s. f. (bot.) L'un des noms du Liseron des champs.

BEDJAH. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple nomade de la Nubie, sur les côtes de la mer Rouge.

BEDNOU ou NAGGOR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, État de Maïssour. 12,000 habitants.

BEDOIL. s. m. (anc. T. milit.) Sabre à l'orientale dont le tranchant était à la partie concave. ‖ On appelait encore ainsi une espèce de petite faux dont se servaient les *bedeaux* ou *bideaux*.

BÉDOIN (géogr.). *Voy.* Bédouin.

BEDON. s. m. (V. lang.) Tambour, instrument de musique. ‖ Ventre rebondi; aujourd'hui *Bedaine*.

BEDONDAINE. s. f. (V. lang.) Bedaine.

BEDONNER. v. n. (V. lang.) Jouer du bedon, du tambour.

Bedonné. part.

BEDONNERIE. s. f. (V. lang.) Bruit du tambour.

BÉDORÉ, ÉE. adj. Qui a le bec doré ou jaune. Selon plusieurs lexicographes, ce mot, devenu substantif, désigne Une espèce de pigeon.

BÉDOUILLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Farlouse.

BÉDOUIN. adj. et s. m. (géogr.) Ce nom désigne Les tribus des Arabes nomades de l'Arabie, de l'Égypte, de la Syrie et de la Barbarie. *Voy.* Badavi. ‖ *Bédouin* (linguist.), L'un des dialectes de l'arabe vulgaire parlé par les nombreuses tribus des Arabes bédouins.

BÉDOUSI. s. m. (bot.) Petit arbre de l'Inde, peu connu des naturalistes.

BÉDRIAC (géogr. anc.). Village entre Crémone et Mantoue. L'armée de l'empereur Othon y fut vaincue par celle de Vitellius, et celle de Vitellius par les troupes de Vespasien.

BÉDUN. s. m. (V. lang.) Bédouin.

BÉE. s. f. (V. lang.) Ruée; moquerie. *Chacuns de moy fera sa bée.* ‖ Espoir; désir. *Voy.* Baée.

BEE-BOCK. s. m. (zool.) Nom hollandais d'une espèce d'antilope, le Nanguer.

BÉE-GUEULE (V. lang.). *Voy.* Bégueule au Dict.

BEELEUR. s. m. (V. lang.) Criard.

BEEL-PHÉGOR (myth. syr.). *Voy.* Baal-Phor.

BEEL-SEMEN (myth. syr.). *Voy.* Baal-semen.

BEEL-ZEBUR. n. pr. m. (myth. syr.) Littéral., *Dieu-mouche* ou *Dieu-chasse-mouche*. Nom d'une des principales divinités des Syriens, adorée chez les Accaronites, où les Hébreux allèrent quelquefois la consulter sur l'avenir.

BEELZEBUTH (myth. syr.). *Voy.* Beel-zebub et Belzebuth.

BEEMERLE. s. m. (zool.) *Voy.* Boemerle.

BEENEL. s. m. (bot.) Petit arbre des Indes peu connu des naturalistes.

BÉER. v. n. (V. lang.) *Voy.* Baer.

BEESHA. s. m. (bot.) Espèce de bambou des Indes.

BEFFE. s. f. (V. lang.) Bourde, moquerie.

BEFFER. v. a. (V. lang.) Mentir; tromper; jouer; duper.

Beffé, ée. part.

BEFFLERIE. s. f. (V. lang.) Tromperie.

BEFFLEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur.

BEFFRAY et BEFFROY. s. m. *Voy.* Beffroi au Dict.

*BEFFROI. s. m. (musique) *Voy.* Tam-tam au Dict. ‖ *Beffroi* (zool.), Oiseau de l'Amérique méridionale.

BÉFORT (géogr.). *Voy.* Belfort.

BEFROI. s. m. *Voy.* Beffroi au Dict.

BÉGARD. s. m. (hist. eccl.) *Voy.* Béguard.

BÉGARD (géogr.). Commune de France, Côtes-du-Nord. 3,800 habitants.

BÉGARDE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Baguarde.

BEGAUDER. v. n. (V. lang.) Bayer, niaiser, s'amuser. *Ils vont bégaudans par les chemins* (Contes d'Eutrapel).

Begaudé. part.

BÉGAULT ou BÉGAUX. adj. et s. m. (V. lang.) Nigaud, sot, ignorant. *Ils ne seront jamais que nyès et bégaux* (Enfant prodigue).

BÉGAVEN. n. pr. m. (myth. ind.) Radjah, fils de Niçouradeu et père de Sindoudiva.

*BÉGAYER. v. n. (manége) Il se dit Du mouvement du bas en haut que le cheval fait avec sa tête. *Ce cheval bégaye.*

BEGGHARD (hist. eccl.). *Voy.* Béguard.

BEGH, BEK ou BEY. s. m. (hist. or.) Il signifie proprement Seigneur, et particulièrement Seigneur de bannière. ‖ *Beghiler-bey. Voy.* Beyler-bey.

BEGNARD. s. m. (V. lang.) *Voy.* Béguin.

BÉGONE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

BÉGONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une bégone. ‖ *Bégoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BÉGUARD ou BÉGUIN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée à la fin du 13° siècle, en Allemagne et dans les Pays-Bas. Les *Béguards* enseignaient que l'homme est capable de parvenir dès cette vie au dernier degré de perfection, et niaient que les bonnes œuvres ou le secours de la grâce soient nécessaires pour y atteindre. ‖ Il s'est dit de Certains religieux des Pays-Bas qui furent distingués par bulle papale des hérétiques du même nom. *Voy.* Béguin, ine.

BÉGUERS. s. m. (anc. législ.) Officiers publics établis dans le Béarn, avant la suppression des justices seigneuriales.

BÉGUETTES. s. f. pl. (technol.). Petites pinces de serrurier.

BÉGUIL. s. m. (bot.) Fruit du Sénégal qu'on croit être une arbouse.

BÉGUIN, INE. s. (V. lang.) Dévot. ‖ Membre d'un ordre religieux répandu en Flandre. *En riens que Béguine die, N'entendez tuit se bien non* (Rutebœuf).

BÉGUINE. s. (hist. eccl.) On appelle ainsi des filles dévotes établies surtout dans les provinces de la Belgique qui formaient l'ancienne Flandre. Leur état tient le milieu entre celui des personnes religieuses et celui des personnes séculières; elles ne font point de vœu et vivent ensemble du travail de leurs mains.

BÉGUINER. v. n. (V. lang.) Faire le dévot, l'hypocrite. *En béguinant faire la précieuse.*

Béguiné. part.

BEGUM. s. f. (hist. ind.) Titre que l'on donne aux princesses de l'Hindoustan.

BÉGUNE. *Voy.* Bégune au Dict.

BÉHÉMOTH. s. m. (ant. bibl.) Animal inconnu dont parle le livre de Job. ‖ Le bœuf primordial, auteur de toutes choses, suivant les Talmudistes. *Behémoth consommé chaque jour le foin de mille montagnes très-vastes.*

BEHÊNE. s. f. (écon. rur.) Corde avec laquelle on attache les vaches dans l'étable.

BEHISTREUX. adj. m. (V. lang.) Tempétueux.

BEHITE ou BEHISTRE. s. m. (V. lang.) Tempête. ‖ Malheur, calamité.

BEHMEN ou HAKHIM. s. m. (myth. or.) Le génie qui préside aux actions qui se font pendant le mois et le jour appelés de son nom *Behmen*. ‖ *Behmen* (calend.), Le onzième mois solaire chez les anciens Perses, suivant l'ère Yezdedjirdique; celui pendant lequel le soleil entre dans le Verseau. ‖ Le second jour de chaque mois solaire chez les anciens Perses.

BEHORD ou BEHORS. s. m. *Voy.* Behour.

BEHORDER (V. lang.). *Voy.* Behourder.

BEHORS. s. m. (zool.) L'un des noms du Butor.

BEHOUDER. *Voy.* Behourder.

BEHOUR. s. m. (V. lang.) Joute, tournoi; course; coup de lance. ‖ Querelle.

BEHOURD, BEHOURDEIS ou BEHOURDIS. s. m. (V. lang.) *Voy.* Behour.

BEHOURDER. v. n. (V. lang.) Jouter; quereller.

BEHOURDEUR. s. m. (V. lang.) Jouteur.

BEHOURDIER. s. m. (V. lang.) Engagement de behour; choc de lances.

BEHOURS, BEHOURT ou BEHOURTE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Behour.

BEHRAM. n. pr. m. (myth. pers.) Un des vingt-huit Izeds: selon le Zend-Avesta, il préside au feu. *Behram* est de tous les Izeds le plus puissant et le plus actif; il a été placé par *Ormuzd* à la tête de tous les êtres.

BEHREE. s. m. (zool.) Nom indien d'une espèce de faucon.

BEHRING (géogr.). *Voy.* Béring.

BEHURE. s. f. (V. lang.) Joue; visage.

BEIDELSAR ou BEID-EL-OSSAR. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

BÉILIK-CALEMI. s. m. (hist. ott.) L'un des trois bureaux de la chancellerie d'État chez les Turcs. Le *Beilik-Calemi* est le dépôt des règlements, des ordonnances du sultan et des traités conclus par la Porte avec les puissances étrangères.

BÉILIKDJI. s. m. (hist. ott.) Chef des trois bureaux de la chancellerie.

BEILLER. v. n. (V. lang.) *Voy.* Baudoyer.

BEINHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 1,500 habitants.

BEIR ou BEIRS. s. m. (V. lang.) *Voy.* Baron.

BÉIRA (géogr.). Province de Portugal. Capitale, *Coïmbre*.

BEIRAM ou BEYRAM. s. m. (relig.

mah.) Nom des deux seules fêtes solennelles des musulmans. ‖ *Beiram-Buiuk* ou *Grand Beiram*, Fête religieuse qui se célèbre le dixième jour du mois de zilhidje. ‖ *Beiram-Kutschuk* ou *Petit Beiram*, Fête religieuse qui se célèbre le premier jour du mois de chowal, à la fin du jeûne du mois de ramazan. Le *Beiram Kutschuk* ou *Petit Beiram* est, dans l'opinion vulgaire, la plus grande fête des Turcs, parce qu'il finit leur jeûne.

BEIRAMITE. s. m. (hist. or.) Membre d'un ordre monastique turc fondé en 1471 par *Hadji Beiram Ancarwi*.

BEITULMADJI. s. m. (hist. ott.) Titre du trésorier des janissaires.

BEIZATH. s. m. (ant.) Monnaie d'or des anciens Perses.

BEJA (géogr.). Ville de Portugal, province d'Alentejo. 5,500 habitants.

BEJARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BEJAULNE. adj. m. (V. lang.) Béjaune, innocent, sot, niais. ‖ *Bejaulne*. s. m. Droit de bienvenue.

*BEJAUNE. s. m. Expr. prov., *Payer son béjaune*, Donner un repas pour sa bienvenue. ‖ *Lettres de béjaune* (anc. prat.), Lettres que les clercs obtenaient autrefois à la basoche au commencement de la cléricature, pour en marquer l'époque et justifier de leur temps de palais.

BEJUQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

BEKES (géogr.). Nom d'un comitat de Hongrie. ‖ *Bekes*, Ville de Hongrie, chef-lieu du comitat qui porte le même nom. 11,000 âmes.

BEKRITE. s. m. (hist. or.) Membre d'un ordre monastique turc fondé en 1406 par *Pir Ebu-Bekir Wefayi*.

BEKTACHITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique musulman fondé en 1357 par *Hadji Bectach*. Les *Bektachites* descendent de la congrégation d'*Aboubècre*, et sont rangés parmi les religieux les plus distingués sous le rapport spirituel. Leur fondateur bénit les janissaires le jour de la création de ce corps. ‖ *Bektachite* est aussi un surnom que portaient les janissaires, à cause de la vénération dont ils étaient pénétrés envers cet ordre.

BEL ou BAAL. n. pr. m. (hist. anc. or.) Littéral., *Seigneur*. Dénomination commune à tous les rois que les Chaldéens ont divinisés. *Bel* ou *Bélus*, roi d'Assyrie, qui s'empara de Babylone 20 siècles avant J. C., avait un autre nom propre et primitif qui est tombé dans l'oubli. *Voy.* BAAL.

BELA. n. pr. m. (myth. gr.) Apollon chez les Crétois.

BELA-AYE ou BEL-AHÉ. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

BEL-ADAMBAC. s. m. (bot.) Liseron de l'île de France.

BELAGINES. s. f. pl. (législ.) *Voy.* BELLAGINES.

BELAME. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

BELAMIF. s. f. (hist. eccl.) Espèce de vêtement ou de tunique à franges que portaient les religieux de Fontevrault.

BELA-MODAGAM. s. m. (bot.) Petit arbre du Malabar.

BELA-POLA. s. f. (bot.) Plante du Malabar.

BELASSES. s. f. pl. (relation) On appelle ainsi, selon Laveaux, de grandes jarres avec lesquelles on fait des radeaux pour naviguer sur le Nil.

BELATES. n. pr. m. (temps hér.) Un des Lapithes, de Pella.

BELATHEN. n. pr. m. (myth. or.) Nom de Baal, chez les Chaldéens.

BELATUCADRUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des anciens Bretons, le même, suivant Selden, que le Bélénus des Gaulois et des Noriques.

BELAUD, BELETTE. adj. (V. lang.) Diminutif de Beau, belle.

BELBINA. s. f. (géogr. anc.) Île de la mer Égée, dans le golfe Saronique. ‖ Ville de cette île. ‖ Ville de Laconie.

BELBINATE ou BELBINITE. s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Belbina.

BELBOG ou BELOIBOG. n. pr. m. (myth. slave.) Littéral., *Le Dieu blanc*. Divinité suprême, le bon principe chez les Slaves. Il était opposé au *Dieu noir*, *Tchernobog*.

BELCHITE (géogr.). Petite ville d'Espagne, en Aragon. ‖ *Belchite*. s. f. (comm.) Laine d'Espagne.

BELCINACE. s. f. (géogr.) Île de la Seine près de Caudebec. Après avoir été submergée plusieurs fois, l'île de *Belcinace* a disparu totalement en 1681.

BELE. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de javelot du moyen âge.

BELEDIN. adj. et s. m. (comm.) Il se disait autrefois D'une espèce de coton filé d'Alep.

BÉLÉE. s. f. (pêche) Corde qui, au moyen de lest et de lièges, porte entre deux eaux les hameçons dont elle est garnie. *Pêcher à la bélée*.

BELELAC. s. m. (comm.) Espèce de taffetas qu'on fabrique au Bengale.

BELEM (géogr.). Bourg de Portugal, province d'Estramadure, à 2 lieues de Lisbonne. 7,000 habitants.

BÉLEMNITIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui appartient ou qui a rapport aux bélemnites.

BÉLEMNITOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire naturelle des bélemnites.

BÉLÈNE ou BELENUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité principale de quelques cantons de la Gaule et de la Germanie. On croit que c'est *Apollon* ou le *Soleil*. *Belenus* était adoré particulièrement à Aquilée et chez les Noriques.

BÉLENOÏDE. adj. des 2 g. Qui a la forme d'une flèche.

BELERTUCADES (myth. celt.). *Voy.* BELATUCADRUS.

BELESTA (géogr.). Bourg de France, département de l'Ariège. Source minérale et intermittente. 1,200 habitants.

BÉLESTICA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Vénus à Alexandrie, où un temple lui avait été élevé par l'esclave Bélestie, concubine d'un roi d'Égypte.

BELET. s. f. (V. lang.) Belette.

BELET. s. m. (V. lang.) Aïeul, suivant Roquefort.

BELETTE. adj. f. (V. lang.) *Voy.* BALAUD.

*BELETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'un poisson des côtes de France.

BÉLEV (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Toula. 6,800 habitants.

BELFAST (géogr.). Ville maritime d'Irlande, province d'Ulster. 30,000 habitants.

BELFORT ou BÉFORT (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du Haut-Rhin. 5,800 habitants.

BELFROI ou BELFROIT. s. m. (V. lang.) Beffroi.

BELGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et moderne) Habitant de la Belgique. ‖ Qui appartient à la Belgique ou à ses habitants. *Les Belges étaient venus de la Germanie. Les provinces belges.*

BELGEOIS, EOISE. adj. et s. (V. lang.) Belge.

BELGIE (V. lang.). Bougie, ville maritime de la colonie d'Alger.

BELGIQUE. s. f. (géogr. anc.) Une des quatre grandes divisions de la Gaule du temps de César. Elle comprenait les pays situés entre la Seine, la Marne, le Rhin et la mer. ‖ *Première Belgique*, Province de la Belgique; elle comprenait le pays des Trévires, des Médiomatrices, des Leuces et des Véroduniens. ‖ *Deuxième Belgique*, Province de la Belgique; elle comprenait le pays des Nerviens, le Belgium, le pays des Morins, des Véromanduens, des Silvanectes, des Viducasses, des Soissonnais, des Rémois et des Catalaunes. ‖ *Belgique* (hist. et géogr. mod.), Nom par lequel on désigne Les pays situés entre les Provinces-Unies de la Hollande et la frontière française. ‖ *Belgique*, de 1815 à 1830, s'est dit Des neuf provinces méridionales du royaume des Pays-Bas. ‖ *Royaume de Belgique*, Nom que l'on donne à ces mêmes provinces depuis qu'elles sont séparées des provinces septentrionales. 3,800,000 habitants. ‖ *Belgique*. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui appartient à la Belgique ou à ses habitants. *Les provinces belgiques. Annales belgiques.* En ce sens, il vieillit; on dit plus ordinairement *Belge*. ‖ *Le lion belgique*, Le lion représenté dans les armes de la Belgique. Cette locution s'emploie surtout au figuré.

BELGIUM. s. m. (géogr. anc.) Partie de la 2e Belgique. Elle comprenait le pays des Atrébates, des Ambiens et des Bellovaques. ‖ Nom dont on se sert quelquefois pour désigner Tout le pays des Belges.

BELGIUS. n. pr. m. (temps hér.) Le neuvième roi des anciens Gaulois, suivant le faux Bérose. *Belgius était fils de Lugdus.*

BELGOROD (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Koursk. 7,000 habitants.

BELGRADE (géogr.). Ville forte de la Turquie, en Servie, sur un rocher près du Danube. Elle a été prise et reprise plusieurs fois par les Impériaux et les Turcs. En 1807, les Serviens insurgés s'en sont rendus maîtres. 30,000 habitants.

BELHAR. s. m. (hist. or.) Titre du plus grand roi des Indes, qui passait parmi les autres rois du même pays pour leur chef ou empereur.

BÉLIAL. n. pr. (myth. phén.) Divinité fameuse chez les Sidoniens; probablement la même que Baal ou Moloch. Dans la Bible, il se prend pour Le malin esprit, le démon. ‖ *Les enfants de Bélial*, se dit en style biblique pour Les méchants, les impies, les débauchés. Au moyen âge, il s'est dit particulièrement Des barbares du Nord.

BELIC ou BELIF. s. m. (blason) Couleur rouge ou Gueules.

BÉLIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Bel, père de Danaus. ‖ Palamède, arrière-petit-fils de Bélus. ‖ *Bélides*. s. m. pl. Les membres de la dynastie d'Argos depuis Danaüs. ‖ *Bélides*. s. f. pl. Les cinquante Danaïdes. ‖ *Bélides*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

BÉLIE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

*BÉLIER. s. m. (zool.) Sorte de papillon de nuit. ‖ *Bélier hydraulique* (mécan.), Machine inventée par Montgolfier pour élever l'eau d'une rivière au moyen de la force même du courant.

BÉLIER, IÈRE. adj. (anc. T. milit.) Il se disait D'un engin renfermant un bélier catabalistique. *Tortue bélière.*

*BELIÈRE. s. f. (technol.) Anneau qui s'ajuste au bout de la queue d'une boîte de montre. ‖ Petit anneau auquel on suspend une pendeloque, un pendant d'oreille. ‖ Bracelet ou chape de fourreau de sabre.

BELIÈVRE. s. f. (technol.) Argile qui sert à fabriquer la poterie.

BELILLA. s. m. (bot.) Grand et bel arbre du Malabar.

BELIN. adj. (V. lang.) Qui tient du bélier, de l'agneau. *Assomer gens comme moutons belins* (Vig. de Charles VII). ‖ *Belin*. s. m. Agneau, terme enfantin.

BELINER. v. n. (art vétér.) S'accoupler, en parlant du bélier et de la brebis. Rabelais l'a employé activement dans le sens de Tondre, dépouiller.

BELINÉ, ÉE. part.

BÉLIS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité adorée à Aquilée. *On croit que Bélis était le même qu'Apollon.*

BELISAMA ou BÉLISANA. n. pr. f. (myth. celt.) Déesse des Gaulois, honorée comme l'inventrice des arts. C'est la *Minerve* des Grecs.

BÉLISÈNE (myth. celt.). *Voy.* BELISAMA.

BELISTRAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille; collectif de Belître.

BELISTRANDIE. s. f. Mot de Rabelais pour Belistrerie.

BELISTRERIE. s. f. (V. lang.) Gueuserie. ‖ *Belistrerie* ou *Belitreries*. (légal. anc.), Métier de fainéant, de mendiant.

*BELÎTRE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donnait anciennement aux membres des quatre ordres mendiants.

BELKI. s. f. (géogr.) Nom générique donné en Sibérie aux montagnes couvertes de neiges perpétuelles, et principalement à celles qui se détachent du Petit-Altaï.

BELLAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Haute-Vienne. 3,600 habitants.

BELLAGINES ou BÉLAGINES. s. f. pl. (législ.) Lois municipales des Goths recueillies par Dicéneus.

BELLANC. s. m. (V. lang.) Cornet à jouer aux dés.

BELLARDIE. s. f. (bot.) Plante de Cayenne.

BELLART. adj. (V. lang.) Grondeur.

BELLASTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a quelque beauté.

BELLATRIX (astron.). Nom d'une étoile de première grandeur placée dans l'épaule occidentale d'Orion.

BELLE. s. f. (V. lang.) *Voy.* BAILLE.

BELLE. s. f. (marine) *Voy.* EMBELLE.

*BELLE. s. f. (jeux) Il se dit, à plusieurs jeux, de La plus haute des cartes qui ont été données découvertes aux différents joueurs. ‖ *Jeu de la belle*, Sorte de jeu de hasard que l'on joue avec un tableau, aux numéros duquel en correspondent d'autres, renfermés dans un sac, d'où on les tire pour indiquer les parties gagnantes de ce jeu. ‖ *Jouer* ou *faire la belle*, se dit, quand les parties sont égales, pour Jouer celle qui décidera du tout. ‖ *Belle et flux*, Espèce de jeu de cartes qui se joue entre un grand nombre de personnes, et avec cinquante-deux cartes. ‖ *Belle à voir* (bot.). *Voy.* BELVÉDÈRE. ‖ *Belle de Roqmont* (horticult.), Variété de cerise. ‖ *Belle de Vitry*, Variété de pêche.

BELLE-CHEVREUSE. s. f. (horticult.) Variété de pêche.

BELLEDAME. s. f. (hist. nat.) Espèce de papillon. ‖ L'un des noms de la Belladone et de l'Arroche.

BELLEEM (V. lang.). *Voy.* Bethléem.

BELLE-ET-BONNE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BELLE-FACE. s. m. et f. (manége) Il se dit d'Un cheval qui a les poils du chanfrein d'une couleur blanche.

BELLE-FLEUR. s. f. (horticult.) Variété de pomme.

BELLEGARDE. s. f. (horticult.) Espèce de pêche. ‖ Variété de laitue pommée.

BELLE-ISLE. s. f. (géogr.) Île de France sur la côte de Bretagne. 5,600 habitants.

BELLÊME (géogr.). Ville de France, département de l'Orne. 3,400 habitants.

BELLEMENT. adv. (chasse) Tout beau; expression dont on se sert pour avertir les chiens de chasser plus sagement.

BELLENDÈNE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la terre de Van-Diemen.

BELLE-PUCELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une renoncule des champs.

BELLÉQUE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Foulque.

BELLÈRE ou **BELLÉRUS.** n. pr. m. (temps hér.) Compatriote ou parent d'Hipponoüs, fut tué par celui-ci qui depuis prit le nom de *Bellerophon*.

BELLÉRIC. s. m. (méd.) Espèce de myrobolan.

BELLÉROPHIE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

BELLÉROPHON. n. pr. m. (temps hér.) Littéral., *Meurtrier de Bellère*. Nom que prit Hipponoüs, fils de Glaucus, roi d'Éphyre, et d'Eurymède, après le meurtre de Bellère. Prœtus voulant se venger de Bellerophon (*Voy.* Sthénobée), lui donna, pour son beau-père Iobate, une lettre dans laquelle il recommandait à ce prince de faire périr le porteur. C'est de là qu'est venue l'expression prov., *Lettre de Bellerophon*, encore usitée pour signifier, Une lettre écrite dans l'intention de nuire à celui qu'on en charge. *Il vous a donné une lettre de Bellerophon.* ‖ *Bellerophon*, s. m. (astron.) Nom que l'on a donné quelquefois à la constellation de Pégase.

BELLEVALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BELLEVILLE (géogr.). Ville de France, département de la Seine. Elle touche à une des barrières de Paris, et semble un faubourg de cette capitale. 8,200 habitants.

BELLEY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ain, et siége d'un évêché suffragant de Besançon. 4,300 habitants.

BELLI. s. m. (législ. étrang.) Épreuve que l'on fait subir, en Guinée, à la personne qui est soupçonnée d'un crime. *Voy.* Bellimo.

BELLICA. adj. lat. pris subst. (ant.) Littéral., *la guerrière*. Il se disait d'Une petite colonne qui était placée à Rome, à la porte du temple de Bellone, et contre laquelle le héraut lançait une pique, toutes les fois que le sénat déclarait la guerre.

BELLICANT. s. m. (zool.) Poisson des côtes de France.

BELLIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pâquerette (*bellis*). ‖ *Bellidées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

BELLIDIASTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BELLIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles semblables à celles de la pâquerette.

BELLIDIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la pâquerette.

BELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

BELLIF, IVE. adj. (V. lang.) Il se disait dans la science du blason, Des armoiries de gueules.

BELLIMO. s. m. (législ. étrang.) Grand prêtre des peuples de la Guinée qui, dans l'épreuve du *belli*, frotte la main de l'accusé avec une drogue composée du suc de certaines herbes : si l'accusé est coupable, cette drogue imprime sur la peau la marque d'une brûlure.

BELLINE ou **BELLINUS.** n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des Arvernes, la même que Bélénus chez d'autres peuples germains et gaulois.

BELLINZONE (géogr.). Ville de Suisse, un des chefs-lieux du canton du Tessin. 1,600 habitants.

BELLIQUE. adj. des 2 g. Guerrier; mot employé par Montaigne et par Rabelais : ce dernier écrit *Bellicque*.

***BELLISSIME.** s. f. (horticult.) Variété de poire. ‖ Variété de tulipe.

BELLOCASSE (géogr. anc.). *Voy.* Véliocasse.

BELLOCE ou **BELOCE.** s. f. (anc. lang.) Mot employé dans le roman de la Rose et désignant une espèce de prune. ‖ *Poire beloce*, se dit en Champagne pour poire blette.

BELLOCIER. s. m. Prunier sauvage (Rabelais).

BELLON. s. m. (méd.) Sorte de colique à laquelle sont sujets les ouvriers qui travaillent dans les mines de plomb. ‖ *Bellon* (écon. rur.), Cuvier du pressoir à cidre. ‖ Cuve à raisins.

BELLONAIRE. s. m. (ant.) Prêtre de Bellone. *Les bellonaires se faisaient des incisions aux cuisses et aux bras, et offraient à la déesse des libations de leur sang.*

BELLONE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la guerre chez les Romains, fille de Phorcys et de Céto, et sœur ou femme de Mars. *Bellone*, que les poëtes et les artistes confondent quelquefois avec *Pallas*, avait un temple à Rome, près de la porte Carmentale, dans lequel le sénat donnait audience aux ambassadeurs. *Voy.* Bellica et Bellum. ‖ *Bellone*, s. f. (horticult.) Variété de figue.

BELLONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BELLOTE. s. f. (bot.) Fruit du chêne à gland doux.

BELLOVACI ou **CÆSAROMAGUS** (géogr. anc.). Capitale des Bellovaques. Aujourd'hui *Beauvais*.

BELLOVAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2ᵉ Belgique, dans le pays de Beauvais, aujourd'hui *département de l'Oise*. ‖ Qui concerne ce peuple.

BELLUE. s. f. (V. lang.) Conte en l'air, fausseté, mensonge. *Elle li dist tant de bellues* (Fabl.).

BELLUGE ou **BELOUGA** (zool.). *Voy.* Beluga.

BELLUM. n. pr. m. (myth. rom.) Littéral., *la Guerre*. Divinité allégorique qu'il ne faut pas confondre avec Bellone ni avec Mars.

BELLUNE (géogr.). Province du royaume Lombard-Vénitien. ‖ *Bellune*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la rive droite de la Piave. 7,500 habitants.

BELMONT (géogr.). Commune de France, Loire. 3,200 habitants.

BELNEAU. s. m. (agricult.) Sorte de tombereau pour le transport du fumier.

BÉLOMANCIE. s. f. (ant.) Divination par les flèches : elle était surtout en usage dans la Chaldée.

BELON (géogr. anc.). Ville de la Bétique, près du détroit de Gadès. ‖ *Belon*, s. m. Petit fleuve qui passait à Belon.

BELONC (DE). adv. (V. lang.) De travers, de biais. *Tout alla de travers et belonc* (Eust. Deschamps).

BÉLONE. s. f. (zool.) Sorte de brochet.

BELONG. adj. m. Oblong. (Rabelais).

BÉLOPOLIÉ (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Kharkov. 6,000 habitants.

BÉLOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

BELOUGA (zool.). *Voy.* Beluga.

BELOUR-TAGH ou **BOLOR-TAGH.** s. m. (géogr.) Partie de la chaîne des monts Thsoung-ling.

BÉLOUTCHI ou **BÉLOUTCHE.** adj et s. des 2 g. (géogr.) Nom du peuple qui domine dans le Béloutchistan et le Sindy. ‖ Qui appartient à ce peuple ou au Béloutchistan. ‖ *Béloutchi* ou *Béloutche*. s. m. (linguist.) Idiome de la famille persane, qui est parlé par les Béloutches. *Le Béloutche, peu connu jusqu'ici, s'écrit avec des caractères arabes.*

BÉLOUTCHISTAN. s. m. (géogr.) Contrée du midi de l'Asie, à l'ouest de la Perse, gouvernée par un khan; capitale *Kélat*. 3,000,000 d'habitants.

BEL-OUTIL. s. m. (technol.) Petite enclume d'orfèvre.

BELOUZE. s. f. (technol.) Il se dit d'Une pièce de métal montée sur le tour du potier d'étain.

BELPER (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Derby. Toiles de coton. 7,000 habitants.

BELPHÉGOR (myth. syr.). *Voy.* Baal-Phégor.

BELSTA. n. pr. f. (myth. scand.) Fille du géant Bergthorer et femme de Bor, de qui elle eut *Odin*, Vilé et Vé.

BELT. s. m. (géogr.) Nom de deux détroits de l'Europe, l'un entre l'île de Fionie et celle de Seeland, l'autre entre l'île de Fionie et le Jutland. *Grand Belt*, *Petit Belt*. Ces deux détroits joignent la mer Baltique à celle du Nord.

BELTE. s. f. (marine) Nom que l'on donne encore, dans quelques ports, à la gabare à vase ou marie-salope.

BELUE. s. f. (V. lang.) Monstre, bête féroce.

BELUGA. s. m. (zool.) Espèce de cachalot.

BELULQUE. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se servait autrefois pour l'extraction des flèches.

BELUS. n. pr. m. (myth.) La principale divinité des Babyloniens. ‖ Hercule indien ou Hercule. ‖ *Belus* (temps hér.), Fils de Neptune et de Libya, père de Danaus et d'Égyptus, et, selon quelques-uns, le Jupiter égyptien. Il conduisit une colonie d'Égypte en Chaldée. ‖ Père de Didon, selon Virgile. *Voy.* Bel et Baal.

BELUSTEAU. s. m. Espèce de lutte ou de jeu de mains dont parle Rabelais.

BELUSTEUR. adj. m. (V. lang.) Bluteur.

BELUTER. v. a. (V. lang.) Bluter.

Beluté, ée. part.

BELUTTA (bot.). Nom malais qui veut dire *Blanc*, et qui se joint aux noms d'un grand nombre de plantes.

***BELVÉDÈRE.** s. m. (bot.) Plante d'Italie, que son port élégant et sa verdure agréable font cultiver dans les jardins.

BELVÈS (géogr.). Ville de France, Dordogne. 2,400 habitants.

BELVISÉ, ÉE (bot.). *Voy.* Belvisiacé.

BELVISIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une belvisie. ‖ *Belvisiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BELVISIE. s. f. (bot.) Plante d'Oware.

BELYTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

BELZEBUTH (myth. or.) *Voy.* Beelzebub. ‖ *Belzebuth*. n. pr. m. (croyances relig.) Nom par lequel on désigne un des chefs des démons, ou le malin esprit en général. ‖ *Belzebuth*. s. m. (zool.) Espèce de sapajou.

BELZOIN. s. m. (V. lang.) Benjoin.

BEMBÈCE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

BEMBÉCIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bembèce. ‖ *Bembécides*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

BEMBIDION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BEMBINE. adj. f. (ant.) *Table bembine*. Nom par lequel on désigne la *Table isiaque* qui fut donnée par Paul III au cardinal Bembo. *Voy.* Isiaque.

BÈME. s. m. (ant.) Pas, ou enjambée; Mesure linéaire et itinéraire de 2 pieds et demi grecs. ‖ *Bème*. s. m. (hist. relig.) C'était, suivant le Dict. de Trévoux, le nom que les Manichéens donnaient à leur autel. ‖ C'était encore, d'après la même autorité, le nom d'une fête que les Manichéens célébraient à l'anniversaire de la mort de Manès.

BEMI. adj. m. (V. lang.) Faible. ‖ Nigaud.

BEMILUCIUS. n. pr. m. (ant.) Surnom de Jupiter qu'on a lu sur une statue trouvée près de l'abbaye de Flavigny.

BEM-NOSI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

BÉMOLISER. v. a. (mus.) Marquer une note d'un bémol, ou armer la clef d'un ou de plusieurs bémols. *Il faut bémoliser la clef pour le ton de fa.*

Bémolisé, ée. part.

BENACUS. s. m. (géogr. anc.) Lac d'Italie, dans la Gaule cisalpine, au N.-O. de Vérone. Aujourd'hui *Lac de Garda*.

BEN-A-FOULI. s. m. (bot.) Variété de riz des Indes.

BENAN. s. m. (astron.) Nom d'une étoile qui se trouve dans la queue de la Grande-Ourse.

BENAN-HASCHA. s. m. pl. (myth. ar.) Littéral., *Les compagnons de dieu*. Fausses divinités que les Arabes adoraient avant la venue de Mahomet.

BENAR. s. m. (technol.) Gros chariot à quatre roues.

BÉNARÈS (géogr.) Une des villes les plus grandes et les plus célèbres de l'Hindoustan, présidence du Bengale. Les Hindous regardent son territoire comme sacré à trois lieues à la ronde. Pendant les fêtes religieuses, il y vient un nombre incalculable de pèlerins. *Bénarès* renferme la plus célèbre université de l'Inde. 600,000 âmes.

BÉNARI. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du *Proyer*.

BENASTRE. s. m. (pêche) Petit parc ou clayonnages.

BÉNATAGE. s. m. (technol.) Ouvrage du bénatier.

BÉNATE. s. f. (technol.) Caisse d'osier dont on se sert dans les salines.

BENATH. s. m. (méd.) Nom donné, en Arabie, à une petite pustule rougeâtre qui s'élève sur le corps, pendant la nuit, lorsqu'on a sué.

BÉNATIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des bénates.

BÉNATON. s. m. (technol.) Panier d'osier.

BENAUT. s. m. (technol.) Baquet cerclé, avec deux mains de bois.

BENCOULEN ou **BANCOULEN** (géogr.). Ville de l'île de Sumatra, appartenant à la Hollande. Grand commerce d'opium et d'autres marchandises. 8,000 habitants.

BENDA. s. m. (métrol.) Petit poids employé sur les côtes d'Afrique; il vaut environ 64 grammes.

BENDE. s. f. (V. lang.) Bande, raie. ‖ Bandeau. *La bende que j'ai devant les yeux.*

BENDÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Galonné. *Le noir escu bende de nuit* (Poës. mss.).

BENDEL. s. m. (V. lang.) *Voy.* BANDE.

BEND-EMIR. s. m. (géogr.) Rivière de Perse dans le Farsistan. L'*Araxe* des anciens. Le Bend-emir se jette dans le lac Baghtéghan.

BENDER (géogr.). Ville forte de Russie, province de Bessarabie, cédée aux Russes par les Turcs en 1812. Elle est célèbre par le séjour qu'y fit Charles XII, après la bataille de Pultawa. 9,000 habitants.

BENDER-ABASSY (géogr.). Ville de Perse. *Voy.* GOMBROUN.

BENDER-BOUCHER (géogr.). Ville de Perse. *Voy.* ABOUCHEHR.

BENDERET. s. m. (V. lang.) *Voy.* BANNERET au Dict. et au Compl.

BENDIDÉE. s. m. (ant. gr.) Mois de l'année bithynienne qui correspondait à l'Artémisius des Lacédémoniens.

BENDIDIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Diane *Bendis*, dans le Pirée et à Munychie, le 20 du mois de Thargélion.

BENDIS ou **BENDIE.** n. pr. f. (ant.) Nom de Diane dans la langue des Thraces.

***BÉNÉDICTIN, INE.** adj. Qui concerne l'ordre des bénédictins. *Les annales bénédictines.*

BÉNÉDICTIONNAIRE. s. m. (liturg. cath.) Livre qui contient les formules des bénédictions.

***BÉNÉFICE.** s. m. (hist. rom.) Concession de terres faite aux vétérans ou aux colonies. ‖ Promotion à un grade supérieur dans la milice. ‖ Privilége, exemption de charge, etc. ‖ Meuble ou immeuble que le prince détachait de son domaine pour en faire une donation particulière. ‖ *Registre des bénéfices*, Registre sur lequel on inscrivait les noms de ceux qui avaient servi dans la cohorte prétorienne, et de ceux qui avaient reçu ou qui avaient droit de recevoir un bénéfice. ‖ *Bénéfice précaire. Voy.* PRÉCAIRE. ‖ *Bénéfice* (jurispr.), Avantage ou privilége résultant d'une convention ou de la loi. ‖ *Bénéfice d'inventaire*, Privilége accordé à un héritier de ne payer les dettes que jusqu'à concurrence des biens qu'il a recueillis, de ne pas confondre ses biens personnels avec ceux de la succession, et même de conserver contre elle le droit de réclamer le payement de ses créances. ‖ *Bénéfice de discussion*, Exception que peuvent opposer les cautions, leurs détenteurs ou cessionnaires, au créancier poursuivant, pour l'obliger à discuter au préalable les biens du débiteur principal de leur vendeur ou de leur cédant. ‖ *Bénéfice de division*, Exception que des débiteurs non solidaires peuvent opposer au créancier, pour l'obliger à diviser son action contre eux. ‖ *Bénéfice de cession*, Faculté accordée à un débiteur d'abandonner tous ses biens à ses créanciers, pour se soustraire à la contrainte par corps. ‖ *Bénéfice ecclésiastique* (anc. législ.) Portion du bien de l'église assignée à un ecclésiastique, pour en jouir sa vie durant comme rétribution du ministère auquel il était appelé. ‖ *Bénéfice avec charge d'âmes* (hist. eccl.). *Voy.* ÂME. ‖ *Bénéfice en commende*, se dit, en droit canon, d'Un bénéfice dont on a confié pour six mois l'administration à un ecclésiastique. *Voy.* COMMENDE au Dict. ‖ *Bénéfice incompatible*, Celui que repousse l'état, la condition de la personne. Un *bénéfice régulier*, par exemple, est *incompatible* relativement à un séculier. ‖ *Bénéfice* (comm.), Les juifs d'Amsterdam appellent ainsi les diamants de rebut, des couleurs les plus brunes.

BÉNÉFICENCE. s. f. (V. lang.) Bonté, bienfaisance. J. J. Rousseau a renouvelé ce mot en disant ironiquement : *Ils ont un nouveau plan de bénéficence.*

BÉNÉFICIABLE. adj. des 2 g. (comm.) Il se dit D'une entreprise d'où l'on peut tirer du bénéfice. *Commerce, mine bénéficiable.*

***BÉNÉFICIAIRE.** adj. m. pris subst. (hist. rom.) Il se disait Des soldats ou des officiers promus à un grade supérieur, et en général de ceux qui avaient obtenu un bénéfice, quel qu'il fût. ‖ Officier public chargé de tenir le registre des bénéfices. ‖ Collecteur des droits et des impôts.

BÉNÉFICIATURE. s. f. (jurispr. canon.) Bénéfice qui était accordé aux chantres, aux vicaires choristes, chapelains et autres fonctionnaires ecclésiastiques inférieurs.

BÉNÉFICIEL, ELLE. adj. (néol.) Qui procure du bénéfice; salutaire, avantageux.

BÉNÉFICIÈRE. s. f. (commun. relig.) Fille consacrée à Dieu, qui est pourvue d'une prébende, d'un bénéfice comme les chanoinesses.

BÉNÉFIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bienfaisant.

BÉNÉIR. v. a. (V. lang.) Bénir, sanctifier. ‖ Louer.

BÉNÉI, IE. part.

BÉNÉISON. s. f. (V. lang.) Bénédiction.

BÉNEISTRE. v. a. (V. lang.) Bénir. *Amer Dieu, le* [illegible]*, le louer et beneistre, C'est l'office des anges* (Rom. de la Rose).

BÉNEIST, ISTE. part.

***BENETHNASH.** n. pr. m. (astron.) Nom de la dernière étoile de la queue de la Grande Ourse.

BENEURÉ. adj. m. (V. lang.) Heureux. *Beneuré sunt li povre d'esperit.*

BENEUREMENT. adv. (V. lang.) Heureusement.

BENEURER. v. a. (V. lang.) Rendre heureux.

BENEURÉ, ÉE. part.

BENEURETÉ. s. f. (V. lang.) Félicité, bonheur, béatitude.

BÉNÉVENT (géogr.). Délégation des États de l'Église, enclavée dans le royaume de Naples. ‖ Chef-lieu de la délégation qui porte le même nom, remarquable par ses antiquités. 14,000 habitants. ‖ *Duché de Bénévent* (hist.), Duché établi par Narsès en 571, pendant la guerre des Goths; il tomba peu de temps après au pouvoir des Lombards. Érigé en principauté par Arigise (774), partagé en trois États à la mort de Sicard (839), en *principauté de Bénévent, principauté de Salerne, et comté de Capoue*, il fut réuni au *duché de Pouille et de Calabre* en 1077.

BÉNÉVENTAIN, AINE ou **BÉNÉVENTIN, INE.** adj. et s. (géogr.) Qui est né dans l'État de Bénévent. ‖ Qui concerne cet État ou ses habitants. ‖ *Le Bénéventain*, s. m. L'État de Bénévent.

BÉNÉVIS. s. m. (V. lang.) Bénéfice, fief. ‖ Bienfait; ‖ *Bénévis* (légal.), *Voy.* ABÉNEVIS.

BÉNÉVISER. v. a. (V. lang.) Abonner, fixer. *Voy.* ABÉNEVISER.

BÉNÉVISÉ, ÉE. part.

***BÉNÉVOLE.** s. m. (droit eccl.) Acte par lequel un supérieur accordait une place monacale dans sa maison à un religieux d'un autre ordre.

BENFELD (géogr.). Ville de France, Bas-Rhin. 3,200 habitants.

BENGALE. s. m. (géogr.) La plus considérable des trois présidences anglaises de l'Hindoustan, formée des provinces du *Bengale*, d'*Allahabah*, d'*Aoude*, d'*Agra*, de *Delhy*, de *Malvah* et d'*Orycah*. Chef-lieu, *Calcutta*. ‖ *Bengale*, Ancienne province de l'Hindoustan. 25 millions d'habitants. ‖ *Golfe du Bengale*, Partie de la mer des Indes, comprise entre les deux presqu'îles.

***BENGALI** ou **GAURA.** s. m. (linguist.) Idiome de l'Inde parlé dans le Bengale. Le *Bengali* s'écrit avec un alphabet particulier, plus cursif que le *dévanagari*. Les Anglais font faire beaucoup de traductions en *Bengali*. La grammaire du *Bengali* diffère beaucoup de la grammaire *sanskrite*. ‖ *Bengali*. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Sorte de poisson.

BENGAZY (géogr.) Ville et port du royaume de Tripoli. Ruines remarquables. 5,000 habitants.

BENGIRI. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

BENGUÉLA. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée méridionale. ‖ *Benguela* ou *Saint-Philippe de Benguela*, Capitale du royaume de *Benguela*.

BÉNIBEL. s. m. (alchim.) Mercure hermétique.

BÉNIÇON. s. f. (V. lang.) Bénédiction. ‖ Épousailles.

BÉNI-KHAIBAR. s. m. (hist. relig.) On désigne quelquefois sous ce nom Des sectaires juifs plus connus sous le nom de *Rechabites*. *Voy.* ce mot.

BÉNIN. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée septentrionale. ‖ *Benin*, capitale du royaume qui porte le même nom. Ville peu connue. On lui donne 6 lieues de tour.

BÉNISSA. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

BÉNISSABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être béni, qui mérite d'être béni.

***BÉNITIER.** s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

BENIVOLANCE. s. f. (V. lang.) Bienveillance, bonté.

***BENJAMIN** (géogr. anc.). Nom d'une des douze tribus d'Israel, établie à l'ouest du Jourdain, entre la tribu de Juda au sud, celle d'Éphraim au nord, et celle de Dan à l'ouest.

BENJAMITE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui est de la tribu de Benjamin. ‖ Qui concerne cette tribu.

BEN-LOMOND. s. m. (géogr.) Montagne d'Écosse, dans le comté de Stirling. Hauteur, 1060 mètres.

BEN-MOENJA. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

BENNARIE. s. f. (zool.) L'un des noms de l'Ortolan.

BENNE. s. f. (V. lang.) Panier. ‖ Charrette, tombereau. *Voy.* BAINE. ‖ *Benne* (technol.), Hotte à l'usage des vendangeurs. ‖ Espace clos pour arrêter le poisson. ‖ Panier établi dans toute l'étendue d'un chariot, pour le transport du charbon.

BENNES. s. f. pl. (anc. T. milit.) Nom qu'on a donné à des troupes ou compagnies nommées aussi bandes.

BENNET. s. m. (zool.) Poisson du cap de Bonne-Espérance.

BEN-NEVIS. s. m. (géogr.) Montagne d'Écosse, comté d'Inverness, la plus haute de la Grande-Bretagne. 1,436 mètres.

BENNI, IE. adj. (V. lang.) Banni.

BENNY. s. m. (zool.) Poisson du Nil.

BÉNODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche sur les doigts. ‖ *Bénodactyles.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BENOIER. v. a. (V. lang.) Bénir.

BENOIÉ, ÉE. part.

BENOISTIER. s. m. (V. lang.) Bénitier.

BENOISTRE. v. a. (V. lang.) Bénir.

BENOIST, TE. part.

BENOÎT, TE. adj. Il s'est dit autrefois dans le sens de Saint, Béni. Il se dit encore ironiquement pour Dévot. *Un benoît personnage.*

BENOÎT (SAINT-) (géogr.). Ville de l'île Bourbon. 8,800 habitants.

BENOSAURIEN. s. m. (zool.) Reptile saurien qui se sert de ses pattes pour marcher.

BENSAITEN. n. pr. f. (myth. jap.) Divinité qui préside aux richesses. *Voy.* BOUNSIO.

BENTANG. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Laveaux, D'une espèce de théâtre qui, dans les villes de Nigritie, sert de halle et de tribunal.

BENTÈQUE. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

BENTHEIM-BENTHEIM. s. m. (géogr.) Principauté médiatisée de la confédération germanique, agrégée au Hanovre et à la Prusse.

BENTHEIM-TECKLENBOURG. s. m. (géogr.) Principauté médiatisée de la confédération germanique, agrégée à la Prusse.

BENTHÉSICYME. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Neptune et d'Amphitrite.

BENTOURONG. s. m. (zool.) Nom d'un mammifère de Sumatra.

BENUS. s. m. (V. lang.) Ébène.

BENY-ALY ou **ALOUARD-ALY** (géogr.). Nom d'une tribu puissante d'Arabes bedouins, au S.-O. d'Alexandrie.

BENZAMIDE. s. f. (chimie) Substance organique particulière.

BENZINE. s. f. (chimie) Huile volatile produite par la distillation de l'acide benzoïque.

BENZOATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide benzoïque avec une base salifiable.

BENZOÏNE. s. f. (chimie) Camphre extrait de l'huile d'amandes amères.

BENZOYLAMIDE (chimie). *Voy.* BENZAMIDE.

BENZOYLATE (chimie). *Voy.* BENZOATE.

BENZOYLE. s. f. (chimie) Radical de l'acide benzoïque.

BEOL. s. f. (V. lang.) Cuve.

BÉOLE. s. f. (bot.) Petite plante qui croit dans les contrées voisines du détroit de Magellan.

BÉOMYCE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

BÉOMYCÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de lichens.

BÉORAGE. s. m. (écon. rur.) Petit vin préparé en mettant de l'eau sur le marc.

BÉOTARQUE. s. m. (ant.) Titre du premier magistrat de Thèbes en Béotie. ‖ Titre que portaient les onze chefs de la confédération béotienne.

BÉOTAS ou **BÉOTUS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Arné, ou d'Itonus et de la nymphe Mélanippe : il donna son nom à la Béotie.

BÉOTIE. n. pr. f. (myth. gr.) Femme d'Hyas et mère des Hyades. ‖ *Béotie.* s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, entre la Phocide et l'Attique; *Thèbes* en était la capitale.

BÉOTIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la Béotie. ‖ Qui concerne cette contrée ou ses habitants. ‖ *Ligue béotienne* (hist. anc.), Confédération composée des principales villes de la Béotie. Les affaires de cette ligue étaient discutées dans une diète présidée par les béotarques. ‖ *Dialecte béotien* (linguist.), L'une des variétés du dialecte éolien. ‖ Les *Béotiens* passaient pour le plus grossier et le moins lettré de tous les peuples de la Grèce. C'est pourquoi *Béotien* s'emploie figurément pour désigner Un homme stupide et illettré. *Les Béotiens de Paris, de la France.* On l'emploie aussi adjectivement. *Des oreilles béotiennes.*

BÉOTISME. s. m. Expression employée dans les journaux et les pamphlets, pour désigner La stupidité du *Béotien* moderne.

BEQUARRE (musique). *Voy.* BÉCARRE.

BÉQUASSE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Becasse.

BÉQUEBOIS. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sattelle.

BÉQUE-FLEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire des Colibris.

BÉQUENAULD. adj. m. (V. lang.) Babillard, causeur, rapporteur.

BÉQUÈNE. s. f. (horticult.) Espèce de poire.

BÉQUET. s. m. (V. lang.) Petit bec. ‖ *Béquet* (zool.), L'un des noms vulgaires du Brochet. ‖ *Béquet* (typogr.), Petit morceau de papier écrit qu'on ajoute à une épreuve ou à une copie. ‖ *Béquet* (technol.), Pièce ajoutée à un soulier.

BÉQUETTE. s. f. (technol.) Pince ou tenaille à l'usage du chaînetier, de l'épinglier, du fondeur et du serrurier.

***BÉQUILLES.** s. f. pl. (marine) Mâtereaux servant à tenir droit un petit bâtiment fin, lorsqu'il est échoué.

BÉQUILLON. s. m. (agricult.) Outil qui sert à béquiller la terre. *Voy.* BECQUILLON.

BÉQUOT. s. m. (zool.) Petit de la bécassine.

***BER.** s. m. (V. lang.) Berceau. ‖ Anc. prov., *Ce qu'on apprend au ber, on le retient jusqu'au ver*, On conserve jusqu'au tombeau les impressions et les habitudes de l'enfance.

BER. s. m. (V. lang.) Baron.

BER. s. m. (bot.) Nom indien du Jujubier.

BÉRANE. s. m. (comm.) Grosse toile de coton des Indes, de Surate principalement. Quelques lexicographes disent à tort *Béram*, et *Berane* fém.

BÉRARDE ou **BÉRARDIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BERARDY. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BÉRAT. s. m. (hist. ott.) Diplôme d'investiture que le sultan donnait au patriarche de Constantinople. ‖ Patente des interprètes auprès de la Porte.

BERBE. s. m. (zool.) Quadrupède de Guinée peu connu des naturalistes.

BERBER ou **BÉRABÈRE.** s. m. (géogr.) Nom commun des nombreuses tribus de l'Afrique septentrionale qui habitent l'Atlas et le Sahara. La dénomination arabe de *Berber* a été étendue improprement aux peuples de la région du Nil. Les *Berbers* sont également distincts des *Mores* et des *Arabes.*

BERBÉRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'épine-vinette (*berberis*). ‖ *Berbéridées*, s. f. pl. Famille de plantes.

BERBÉRIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'épine-vinette.

BERBÉRINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans la racine de l'épine-vinette.

BERBICE. s. f. (géogr.) Fleuve de la Guiane anglaise, qui se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 42 lieu *Berbice* ou *Barbice*, Colonie de la Guiane, qui appartient à l'Angleterre depuis 1814.

BERBIX. s. f. (V. lang.) Brebis.

BERBOUISSET. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires du Fragon.

BERCAUDE. s. f. (V. lang.) Grillade de viande.

***BERCEAU.** s. m. (marine) *Voy.* BER au Dict. ‖ *Berceau* (jeux), Longue allée, souvent couverte d'une voûte de charmille, dans laquelle on s'exerce à tirer de l'arc, de l'arbalète, etc. *Tirer au berceau. Voy.* BERSAILLER. ‖ *Berceau* (technol.), Outil du graveur pour travailler en manière noire. ‖ *Berceau de presse* (typogr.), Partie antérieure de la presse, sur laquelle roule le marbre.

BERCELLE. s. f. (technol.) Pince d'émailleur pour tirer l'émail à la lampe.

***BERCER** ou **BERSER.** v. a. (V. lang.) Chasser. ‖ *Bercer.* v. n. (anc. T. milit.). *Voy.* BERSAILLER. ‖ *Se bercer* (manège), Se dit D'un cheval qui se balance aux allures du pas et du trot, comme un enfant qu'on endort. ‖ *Bercer une planche* (technol.), La préparer avec le berceau du graveur.

BERCÈRE. s. m. (V. lang.) Chasseur tirant de l'arc.

***BERCERESSE.** s. f. (V. lang.) Berceuse.

***BERCEUSE.** s. f. (musique) Chanson faite pour endormir un enfant. ‖ Air de cette chanson.

BERCHE. s. f. (marine) Petite pièce de canon dont on se servait autrefois à bord des navires.

BERCHERETTE. s. f. (V. lang.) Espèce d'oiseau. *Menus oiseaux qui hantent les rivières qui sont appelés Bercherettes.*

BERCHEROCHT. s. m. (métrol.) Gros poids employé dans quelques parties de la Russie pour peser les fardeaux les plus lourds.

BERCIL. s. m. (V. lang.) Bergerie, étable, bercail.

BERCIN (marine). *Voy.* BRÉCIN.

BERCK (géogr.). Commune de France, Pas-de-Calais. 1,650 habitants.

BERCLAN. s. m. (zool.) L'un des noms de la Tadorne.

BERCUEL. s. m. (V. lang.) Berceau. *Un petit enfant en bercuel* (Gombert).

BERCY (géogr.) Petite ville de France, département de la Seine, contiguë aux murs de Paris. Fabriques. Grand entrepôt de vins, d'eau-de-vie et d'huile. 3,900 habitants.

BERDIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte qui attaque la vigne.

BERDITCHEV (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Volhynie. 10,000 âmes.

BERDOUAN (géogr.) Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale. 54,000 habitants.

BÉREAU. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Bélier.

BÉRÉCÉCINGH. n. pr. m. (myth. parse) Le génie du feu primitif, du feu de la terre, des montagnes, des rochers.

BÉRÉCYNTE ou **BÉRÉCYNTHE.** s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Asie mineure, sur les confins de la Phrygie et de la Mysie.

BÉRÉCYNTIE ou **BÉRÉCYNTHIE.** n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Cybèle, adorée sur le mont Bérécynte.

BÉRÉE. s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

BÉRÉEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte dissidente fondée en Écosse par le ministre Barclay, vers la fin du 18[e] siècle. Les *Béréens* ne reconnaissent point de religion naturelle, et soutiennent que l'incrédulité est le péché contre le Saint-Esprit, péché qui ne sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre.

BEREGH. s. m. (géogr.) Comitat de Hongrie. 82,000 habitants.

BÉRENGARIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 10[e] siècle par *Bérenger.* Cet hérésiarque soutenait que le pain et le vin ne sont pas changés essentiellement dans l'eucharistie.

BÉRÉNICE (géogr. anc.). Ville d'Égypte, près de la côte du golfe Arabique. ‖ *Bérénice* ou *Hespéris*, Ville de la Cyrénaïque, sur la côte nord ouest. ‖ Il y avait encore plusieurs autres villes moins importantes qui portaient le même nom. ‖ *Chevelure de Bérénice.* s. f. (astron.) Nom que l'on donne aux sept étoiles de la queue du Lion. Ce nom leur a été imposé par l'astronome Conon, en l'honneur de la reine Bérénice, sœur et femme de Ptolémée Lagus. ‖ *Bérénice.* s. f. (zool.) Genre de polypiers flexibles. ‖ Espèce de papillon.

BÉRÉNICIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une bérénice. ‖ *Bérénicidées.* s. m. pl. Famille d'acalèphes.

***BÉRET.** s. m. (V. lang.) Couronne de comte.

BÉRÉZINA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, affluent du Dnieper. Fameuse par le passage désastreux des Français, en 1812.

BEREZOV (géogr.). Ville de la Russie d'Asie, gouvernement de Tobolsk. 900 habitants. ‖ Mines d'or dans le gouvernement de Perm en Russie.

BERFROI. s. m. (V. lang.) Beffroi.

BERG (géogr.). Nom d'un duché qui forme, avec le duché de Clèves, une des sept provinces de la Prusse comprises dans la confédération germanique. *Le duché de Berg.*

BERG. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

BERGAMASQUE. s. m. (géogr.) Pays de l'ancien État de Venise, aujourd'hui province du royaume Lombard-Vénitien. ‖ *Bergamasque.* adj. et s. des 2 g. Qui est né à Bergame ou dans le Bergamasque. ‖ Qui concerne Bergame, le Bergamasque ou leurs habitants.

BERGAME (géogr.). Ville d'Italie, chef-lieu du Bergamasque. Patrie de Bernardo Tasso et de Tiraboschi. 32,000 habitants.

BERGAMOIS, OISE. adj. (géogr.) Il se disait autrefois pour Bergamasque.

BERGAMOTIER. s. m. (bot.) Arbre qui porte des bergamotes.

BERGAT. s. m. (pêche) Sorte de nasse dont les pêcheurs de la Garonne font usage.

BERGBLAU. s. m. (minér.) Littéral., *bleu de montagne.* Nom allemand du carbonate de cuivre natif.

BERGELADE. s. f. (agricult.) Mélange de vesce et d'avoine qu'on sème ensemble.

BERGELMER. n. pr. m. (myth. scand.) Fils de Troudgelmer, et le seul des géants de glace qui échappa avec les siens au courroux des fils de Bor.

BERGEN (géogr.). Nom d'un diocèse de Norwège. *Le diocèse de Bergen.* ‖ *Bergen*, chef-lieu du diocèse qui porte le même nom. Port qui envoie des expéditions au Groënland et en Islande. Grand commerce de poissons, etc. 20,000 habitants.

BERGÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BERGERAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Dordogne. Lieu natal de Cyrano, et de plusieurs ducs de Biron. 8,600 habitants. ‖ *Manifeste* ou *Déclaration de Bergerac* (hist.), Manifeste que le roi de Navarre publia, à Bergerac, le 10 juin 1585, pour répondre à celui du cardinal de Bourbon, et repousser les imputations de la Ligue. *Voy.* PÉRONNE.

BERGÈRE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Bergeronnette.

BERGÉRÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

BERGERETTE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Bergeronnette.

BERGERON. s. m. Petite casaque de toile qui ne descend que jusqu'aux hanches, et dont se couvrent les gens qui travaillent sur les ports. Il est populaire.

BERGEROT, OTTE. s. (V. lang.) Diminutif de Berger et de Bergère.

BERGFORELLE. s. f. (zool.) Nom allemand de la Truite commune.

BERGHEIM (géogr.). Ville de France, Haut Rhin. 3,500 habitants.

BERGLADE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BERGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et du Cap.

BERGIMUS ou **BERGOMUS.** n. pr. m. (myth. gaul.) Divinité particulière des anciens habitants de Brixia, aujourd'hui *Brescia.*

BERGINE. s. f. (V. lang.) Brebis.

BERGION. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune, tué par Hercule. *Voy.* ALBION.

BERGKIAS. s. m. (bot.) Nom hollandais d'une plante d'Afrique. *Voy.* BANKSIE.

BERGLACHS. s. m. (zool.) Littéral., *Saumon de montagne.* Nom allemand du poisson que les naturalistes appellent *Coryphæna* [illegible].

BERGMANNITE. s. f. (minér.) Minéral de Norwège.

BERG-OP-ZOOM (géogr.). Ville forte

de Hollande. En 1622, elle soutint un siége mémorable contre les Espagnols. Elle fut prise par les Français en 1747, et défendue vigoureusement par eux contre les Anglais en 1814. 5,600 habitants.

BERGOT. s. m. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* Bergat.

BERG-REVIER. s. m. (géogr.) Fleuve navigable d'Afrique, dans la colonie du Cap. Il descend des Montagnes Blanches et se jette dans la baie de Sainte-Helene, après un cours de 45 lieues.

BERGSNYLTRA. s. m. (zool.) Poisson des mers de Norwége.

BERGTHORER. n. pr. m. (myth. scand.) Géant, pere de Bolsta, femme de Bor.

BERGUES (géogr.). Ville de France, département du Nord. 6,000 habitants.

BERGUSIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule Viennoise. Aujourd'hui *Bourgouin*.

BERGYLTE. s. m. (zool.) Poisson des mers du nord de l'Europe.

BÉRIBÉRI. s. m. (méd.) Nom du choléra aux Indes orientales.

BERICHET ou BERICHOT. s. m. (V. lang.) Roitelet, sorte d'oiseau.

BÉRICHON ou BÉRICHOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte.

*BERICLE. s. m. (V. lang.) Beryl, pierre précieuse. ‖ Verre. ‖ Lunettes.

BÉRID. s. m. (ant. pers.) Mesure de distance chez les Perses. *Le bérid équivaut à quatre parasanges.*

BÉRING (géogr.). Nom de la partie la plus septentrionale de l'océan Glacial du Nord. *Mer de Béring.* ‖ *Béring*, île de l'océan Glacial du Nord, où Béring a péri avec une partie de son équipage. ‖ *Baie de Béring*, Lieu situé sur la côte O. de l'Amérique septentrionale.

BÉRINGENE. s. f. (bot.) Nom que les habitants des Antilles donnent à la Mélongène.

BÉRIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

BERKIE. s. f. (bot.) Plante de la Guinée et du cap de Bonne Espérance.

BERKOVETZ. s. m. (métrol.) Poids de 400 livres russes. Il vaut 163 kilogrammes 720 grammes.

BERKS. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, dans lequel se trouve le parc de Windsor. Chef-lieu, *Reading.* ‖ Comté des États-Unis, dans la Pensylvanie.

BERKSHIRE. s. m. (géogr.) Comté des États-Unis, dans le Massachusets.

BERLAIMONT (géogr.). Ville de France, département du Nord. 2,100 habitants.

BERLANC. s. m. (V. lang.) Jeu du brelan. ‖ Sorte de jeu à trois dés. ‖ Jeu des osselets.

*BERLE. s. f. (V. lang.) Cresson de rivière.

BERLETTE. s. f. (horticult.) Variété de raisin.

BERLIN (géogr.). Capitale de la Prusse, sur la Sprée. L'une des plus belles villes de l'Europe. Ouvrages en fer, porcelaines, voitures. Patrie du grand Frédéric. ‖ *Traité de Berlin* (hist.), Traité qui fut conclu le 28 juillet 1742, entre la Prusse et l'Autriche, et qui termina la premiere guerre de Silésie.

BERLIN. s. m. (technol.) Paquet de fil arrêté par un nœud, dont on se sert dans les fabriques de velours.

BERLINGE. s. f. (comm.) Grosse étoffe en fil et laine.

BERLINGUES. s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles de l'océan Atlantique, pres de la côte ouest du Portugal. *Les Berlingues.*

BERLINOIS, OISE. s. et adj. Qui est né à Berlin. ‖ Qui concerne Berlin ou ses habitants.

BERLURETTE. s. f. Il se dit, d'après le Dict. de Laveaux, d'Un jeu, d'une espèce de colin-maillard.

BERMIER, IÈRE. s. (technol.) Ouvrier, ouvrière qui tire la muire dans une saline.

BERMUDES ou SUMMERS-ISLANDS. s. f. pl. (géogr.) Îles anglaises de l'océan Atlantique, à l'est de l'Amérique. 4,200 habitants. *Les Bermudes.*

BERMUDIEN, IENNE. adj. et s. Qui est né aux Bermudes. ‖ Qui concerne les Bermudes ou leurs habitants. ‖ *Bermudien.* s. m. (marine) Sloop des Bermudes.

BERNACHE. s. f. (zool.) Espèce de canard. ‖ Sorte de coquille multivalve.

BERNAGE. s. m. (V. lang.) Baronnage. ‖ *Bernage* (anc. législ.), Train; bagage, équipage d'un grand seigneur. ‖ *Bernage* (agricult.), Mélange de plusieurs grains qu'on sème pour les faucher en vert.

BERNAGOES. s. f. (V. lang.) Sorte d'outil.

BERNARD (SAINT-). s. m. (géogr.) Nom d'une montagne des Alpes, entre le bas Valais et la province d'Aoste. A 2,491 mètres de hauteur, se trouve le célèbre hospice desservi par des religieux de Saint-Augustin. *Le Saint-Bernard* ou *Le grand Saint-Bernard.* En 1800, Bonaparte franchit *le Saint-Bernard* avec son armée. ‖ *Petit Saint-Bernard*, Nom d'une montagne entre la Savoie et la province d'Aoste; c'est le passage le plus commode de la chaîne des Alpes. Au sommet du col, à 2,192 metres de hauteur, on trouve un hospice desservi par deux prêtres.

BERNARDET. s. m. (zool.) Espèce de Squale.

BERNARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes lycopodiacées.

BERNARDIÈRE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BERNARD-L'HERMITE. s. m. (zool.) Nom vulgaire des Pagures.

BERNART. s. m. (V. lang.) Sot, niais, qui a été berné.

BERNAUDOIR. s. m. (technol.) Panier d'osier où l'on met les brins qui tombent pendant qu'on bat la laine sur la claie.

BERNAY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Eure. 6,600 habitants.

BERNBOURG (géogr.). Capitale du duché d'Anhalt-Bernbourg. 4,900 habitants.

BERNE (géogr.). Nom du canton le plus considérable de la Suisse. 338,000 habitants. ‖ Chef-lieu du canton qui porte le même nom, sur l'Aar. Cette ville a vu naître Haller. 18,000 habitants.

*BERNE. s. f. (technol.) Tonneau à l'usage de l'amidonnier.

BERNEMENT. s. m. (V. lang.) Action de berner. Moquerie.

BERNICLES. s. f. pl. (V. lang.) Entraves, espece de supplice en usage chez les Sarrasins. ‖ *Bernicle* (zool.), Sorte de coquille univalve.

BERNICLES. interj. Bernique, rien. Cette expression est populaire.

BERNIER. s. m. (V. lang.) Valet de chiens.

BERNIESQUE. s. m. et adj. (littér.) On désigne ainsi, dans la littérature italienne, une espece de style burlesque, moins trivial et moins negligé que le style généralement connu sous ce dernier nom.

BERNIL. adj. m. (V. lang.) Fort, vigoureux; puissant.

BERNIQUET. s. m. Expr. prov., *Envoyer quelqu'un au berniquet*, Le ruiner. ‖ *Berniquet* (technol.), Coffre pour mettre le son.

BERNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Berne ou dans le canton de Berne. ‖ Qui appartient à ce canton ou à ses habitants.

BÉROÉ. n. pr. f. (myth.) Nymphe, compagne de Cyrène. ‖ Nourrice de Sémélé. ‖ Femme de Doricles, dont Iris prit les traits par l'ordre de Junon. ‖ Fille de Vénus et d'Adonis. ‖ *Béroé* (géogr. anc.), Ville de Macédoine. ‖ Ville de Syrie, aujourd'hui *Alep.* ‖ *Béroé.* s. m. (zool.) Genre d'acalephes libres.

BÉROÏDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un béroé. ‖ *Béroïdés.* s. m. pl. (zool.) Famille d'acaléphes.

BÉRON. s. m. (technol.) Conduit par lequel le cidre s'écoule du pressoir.

BÉRONIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne fondée par *Béron*, qui admettait la confusion des deux natures en Jésus-Christ, et voulait que l'humanité fût capable en lui des mêmes opérations que le Verbe.

BÉROSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BÉROT. s. m. (technol.) Sorte de petite voiture.

BERRE. s. m. (géogr.) Nom d'un lac salé, à 6 lieues N.-O. de Marseille. Il communique à la mer par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc. On y pêche beaucoup de poisson et l'on y recueille une grande quantité de sel. *Étang de Berre.*

BERRETIN. s. m. (commun. relig.) Nom que l'on a donné, suivant Trévoux, à certains religieux italiens. On les appelait aussi les *Humiliés.*

BERRHOÉ (géogr. anc.). Ville de Thrace, chez les Odryses.

BERRI. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, divisée en *Haut* et *Bas Berri*: elle forme aujourd'hui la majeure partie des départements du Cher et de l'Indre, et une partie de celui de la Creuse. Capitale, *Bourges.* Les moutons du *Berri* fournissent de belle laine.

BERRI. s. m. (métrol.) Mesure itinéraire turque qui vaut 1,670 metres.

BERRICHON, ONNE. s. Il s'emploie familièrement pour désigner Ceux qui sont nés dans le Berri.

BERRIE. s. f. (V. lang.) Campagne, plaine, prairie.

BERROETE. s. f. (V. lang.) Brouette.

BERROIS. s. m. (V. lang.) Habitant du Berri.

BERRUYER, ÈRE. s. (géogr.) Qui est du Berri.

BERS. s. m. (V. lang.) Baron. ‖ Maître. ‖ Mari. ‖ Brave, courageux. *Povres estoit, mes de cuer estoit ber.*

BERS. s. m. (V. lang.) Berceau. ‖ Cerceau. ‖ But où l'on tire. ‖ Coffre, biere.

BERS. s. m. (méd.) Électuaire en usage chez les Égyptiens.

BERSABÉE (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu de Juda, au sud.

BERSAIL. s. m. (V. lang.) *Voy.* Bersault.

BERSAILLER. v. n. (V. lang.) Tirer des fleches. ‖ Chasser.

Bersaillé, ée. part. *Ils furent bersaillés de traits.*

BERSARIEN. s. m. (hist.) Il se dit, selon du Cange, Des officiers de vénerie et Des gardes des forêts royales sous Charlemagne.

BERSAUDER ou BERSAULDER. v. n. (anc. T. milit.) Tirer de l'arc en visant une cible nommée Bersault.

Bersaudé. part.

BERSAULT. s. m. (V. lang.) But; Point de mire. *De mon cuer il fist bersault.*

BERSEAU. (V. lang.) *Voy.* Bersault.

BERSEILER, BERSEILLER ou BERSELLIER. v. n. (V. lang.) *Voy.* Bersailler.

BERSEKER. s. m. (hist.) Littérat., *Champion frénétique.* Nom que l'on donnait à une certaine classe de guerriers, dans la chevalerie du Nord. Lorsque l'enthousiasme des *Kæmper* s'exaltait jusqu'au fanatisme, ils prenaient rang parmi les *Berseker.* Les *Berseker* affrontaient avec une égale joie les coups de l'ennemi et la fureur des tempêtes. *Voy.* Kæmper.

BERSER. v. n. (V. lang.). *Voy.* Bersailler.

BERSEREZ. s. m. (anc. T. milit.) Carquois.

BERT. s. m. (V. lang.) Baron.

BERTAUD. adj. m. (V. lang.) Châtré, mutilé.

BERTAUDER. v. a. (V. lang.) Châtrer. ‖ Tondre un chien inégalement. ‖ Couper les oreilles à un cheval.

Bertaudé, ée. part.

BERTAULE. s. m. (pêche) On appelle ainsi, dans quelques parties du Languedoc, Un verveux ou filet en forme de manche.

BERTAVELLE. s. f. (pêche) Sorte de filet pour la pêche. ‖ Nasse de jonc. ‖ *Bertavelle* (zool.). *Voy.* Bartavelle au Dict.

BERTEICHE. (V. lang.) *Voy.* Bretèche.

BERTHE. n. pr. f. Expr. prov., *Au temps où Berthe filait*, Il y a très-longtemps.

BERTHELOT. s. m. (marine) Prolongement de la flèche de l'éperon des bâtiments du Levant.

BERTHOLLÉTIE. s. f. (bot.) Bel arbre des forêts de l'Orénoque.

BERTHOLLIMÈTRE (chimie). *Voy.* Chloromètre.

BERTHOLLIMÉTRIQUE (chimie). *Voy.* Chlorométrique.

BERTIÈRE ou BERTIÉRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

BERTIÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une bertiere. ‖ *Bertiérées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BERTINAL. adj. et s. m. (anat.) L'une des pieces qui constituent l'os sphénoïde.

BERTOIS. s. m. (technol.) Corde qui enlève l'ardoise de la carriere, par le moyen de l'engin.

BERTOLDER (V. lang.). *Voy.* Bertauder.

BERTONNEAU. s. m. (zool.) L'un des noms du Turbot.

BERTOULENS. s. m. ou BERTOULETTE. s. f. (pêche) *Voy.* Bertaule.

BERTRESCHER. v. a. (anc. T. milit.) Fortifier, retrancher; défendre.

Bertresché, ée. part.

BERTRY (géogr.). Ville de France, département du Nord, 3,600 habitants.

BÉRUSE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de Lyon.

BERUTH. n. pr. f. (myth.) Femme

d'Hypsistus; mère d'Uranus et de Ghè, selon Sanchoniaton.

BERWICK ou MERS. s. m. (géogr.) Comté du sud de l'Écosse, capitale *Greenlaw*. 31,000 habitants. ‖ *Berwick*, Ville d'Angleterre, sur la Tweed, près de son embouchure dans la mer du Nord; ancienne capitale du comté qui porte le même nom. 7,000 âmes.

BERYDER. s. m. (V. lang.) Receveur de tailles.

BÉRYLLÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a les caractères ou les propriétés du béryl.

BERYLLIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée par l'évêque *Béryllus*, au 3ᵉ siècle. Cet hérésiarque niait qu'il y eût en Jésus-Christ une essence divine personnelle, et soutenait qu'il n'y avait en lui d'autre divinité que celle du Père.

BÉRYLLIUM. s. m. (chimie) L'un des noms du métal qui fait la base de la glucine.

BÉRYTE (géogr. anc.). Ville maritime de Phénicie, au nord de Sidon. La plus célèbre école de droit des premiers siècles du christianisme.

BERYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

BERYTION. s. m. (méd.) Sorte de collyre et de pastille indiqués par Galien et employés dans la médecine des anciens.

BERZÉLITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

BERZIN, PERZIN et PURZIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de mahométans de la Perse. Les *Berzins* croient suivre les rites qui ont été établis par le patriarche *Abraham*.

BES. s. m. lat. (ant. rom.) Division de l'*As*; les deux tiers de l'As ou 8 onces. ‖ Les deux tiers d'une mesure quelconque, d'une monnaie, d'un tout. ‖ Il se prend quelquefois absolument pour Huit. ‖ Si l'on considère l'as comme six, le *bes* vaut quatre. *Voy.* As.

BESA. n. pr. m. (myth.) Divinité égyptienne, particulièrement adorée à Abydus, en Thébaïde, où elle avait un oracle.

*BESACE. s. f. Prov., *Une besace bien promenée nourrit son maître*, Un mendiant actif et persévérant récolte d'abondantes aumônes.

BESAËL. s. m. (V. lang.) Bisaïeul.

BESAGUË. s. f. (V. lang.) Hache à deux tranchants. ‖ *Besaguë* ou *Besaiguë* (anc. T. milit.), Arme de deux à trois mètres de long, semblable à une faux, accompagnée de crochets.

*BESAIGUË. s. f. (technol.) Marteau de vitrier. ‖ Outil de cordonnier.

BESAINNE. s. f. (V. lang.) Brebis.

BÉSAMONDE. s. m. (myth. japon.) Dieu de la classe des Toroques.

BESANÇON (géogr.). Ville forte de France; chef-lieu du département du Doubs, et ancienne capitale de la Franche-Comté. Belles fabriques, commerce important. Patrie de Mairet. 29,200 habitants.

BESANTE. s. f. (V. lang.) Grand'-tante.

BESANTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu chargé de besants.

BESAS. s. m. (jeux) Beset.

BESCHEMITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'une secte que les mahométans classent parmi les motézélites.

BESCHEN. n. pr. m. (myth. ind.) Il se dit, suivant d'Herbelot, Du second des êtres que Dieu créa avant le monde, dans la doctrine des brahmanes.

BESCHUT. adj. m. (V. lang.) Qui a deux pointes.

BESCOCHIER ou BESCOCER (SE) v. pron. (V. lang.) Se tromper; se méprendre. *Haro que fai-je? Me bescoce.*

BESEAU. s. m. (agricult.) Tranchée ou rigole pour étendre les moyens d'irrigation.

BESGARD. s. m. (V. lang.) Béguin.

BESIER. s. m. (horticult.) Poirier sauvage.

BESIER. v. a. (V. lang.) Baiser.

Besié, ée. part.

BESIES. adv. (V. lang.) Deux fois.

BESIMÈNE. s. f. (bot.) Corps reproducteur des plantes privées de sexe.

BESLÈRE ou BESLÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BESLÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une beslérie. ‖ *Beslériées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BESLOI. s. m. (V. lang.) Tort, dommage; injustice. *Par traison et par besloi.*

BESLON (technol.). *Voy.* Ballon.

BESOCHE. s. f. (V. lang.) Pioche. ‖ *Besoche* (agricult.), Sorte de pioche, de bêche ou de hoyau pour faire les trous destinés à recevoir les arbres qu'on plante.

*BESOGNE. s. f. (navigat.) Sorte de bateau. ‖ *Besognes*. s. f. pl. (V. lang.) Hardes. *Besognes de nuit.*

BESOIGNE. s. f. (V. lang.) Besogne, affaire, travail.

BESOIGNEMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* Besoigne.

BESOIGNER. v. n. (V. lang.) Travailler. ‖ Avoir besoin.

Besoigné, part.

BESOIGNOS. adj. m. (V. lang.) Besoigneux.

BESOING. s. m. Besoin (Montaigne).

BESOLAT. s. m. (zool.) Espèce de poisson des lacs de la Suisse.

BESON. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité pour les liquides.

BESONCLE. s. m. (V. lang.) Grand-oncle.

BESQUE. s. f. (V. lang.) Bêche.

BESQUINE ou BISQUINE. s. f. (marine) Embarcation servant à la pêche et au cabotage.

BESQUIT. adj. et s. m. (V. lang.) Cuit deux fois; biscuit.

BESSAN (géogr.). Ville de France, Hérault. 2,200 habitants.

BESSARABIE. s. f. (géogr.) Gouvernement du sud de la Russie, capitale *Kichenau*.

BESSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Thrace, au nord du mont Rhodope. ‖ Qui concerne ce peuple.

BESSE (géogr.). Ville de France, département du Var. 1,750 habitants.

BESSE. s. f. (agricult.) L'un des noms de la vesce.

BESSI. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

BESSIER (SE). v. pron. (V. lang.) Se baisser. ‖ Tomber, diminuer.

Bessié, ée. part.

BESSIERE. s. f. (V. lang.) Vallée.

BESSIN. s. m. (géogr.) Pays de la basse Normandie, dont le chef-lieu était *Bayeux*.

BESTAMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique turc fondé en 874 par *Bayézid Bestamy*.

BESTANCE. s. f. (V. lang.) Suffisance.

BESTANT. s. m. (V. lang.) Dispute.

BESTE. s. f. (V. lang.) Bête. ‖ *Beste* (technol.). *Voy.* Cuine.

BESTEG. s. m. (minér.) Nom que l'on donne à un dépôt argileux qui se trouve entre un filon et les salbandes.

BESTELETTE. s. f. (V. lang.) Petite bête.

BESTENC. s. m. (V. lang.) *Voy.* Bestance.

BESTER. v. n. (V. lang.) Faire la bête.

Besté. part.

BESTERIE. s. f. (V. lang.) Bêtise, sottise.

*BESTIAIRE. s. m. (V. lang.) Recueil de fables, de moralités sur les bêtes; sorte de traité d'histoire naturelle en vers. *Les bestiaires ont été fort en vogue au moyen âge et même jusqu'à la fin du XVIᵉ siècle.*

BESTION. s. m. La Fontaine a employé ce mot pour Bestiole, petit animal. ‖ On appelait autrefois *Tapisseries à bestions*, Celles sur lesquelles étaient représentées des figures d'animaux. ‖ *Bestion* (marine), Nom que l'on donnait autrefois à l'adent du bout de la guibre d'un bâtiment, parce qu'on y sculptait une figure d'animal.

BESTORNER. v. a. (V. lang.) Bistourner, donner une entorse. Il se disait figurément, pour Violer par une fausse interprétation. *Bestorner les droits.*

Bestorné, ée. part.

BESTORS. adj. m. (V. lang.) Oblique, tortueux. ‖ Retourné, travesti, déguisé.

BESTOURNER (V. lang.). *Voy.* Bestorner.

BESUCHER. v. a. et n. (V. lang.) Épargner, craindre. ‖ Reculer. *Cil de front pas ne besuchent.*

Besuché, ée. part.

BESUGUE. s. f. (V. lang.) Niaiserie, bagatelle.

BÊTA. s. m. (gramm.) Nom de la deuxième lettre de l'alphabet grec: elle correspond à notre B. ‖ *Bêta* (astron.), Lettre qui sert à indiquer une étoile qui fait partie d'une constellation. *Le (β) bêta de la constellation de la Vierge.* ‖ *Bêta* (mathém.), Caractère qui, avec les autres lettres de l'alphabet grec, sert à classer des objets, à représenter des quantités, à déterminer des points, des lignes, etc., généralement après que l'on a épuisé l'alphabet français.

BÉTASE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la deuxième Germanie.

BÉTAULE. s. f. Beurre de bambouc.

BETE. s. f. (V. lang.) Poirée, plante.

*BÊTE. s. f. et adj. des 2 g. Prov., *Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers*, Il y a encore beaucoup de sots dans le monde. ‖ *Bête ombrée* (jeux), Jeu de cartes que l'on joue entre deux, trois, quatre, cinq personnes, et qui a beaucoup d'analogie avec le jeu qu'on appelle *La bête*. ‖ *Bêtes* (chasse). Cette expression en vénerie ne signifie que Les biches. ‖ *Bête rouge* (zool.), Espèce de mitte qui incommode beaucoup les hommes et les animaux en Amérique. ‖ *Bête*. s. m. (marine) Bateau plat.

BETÉE. adj. f. (V. lang.) Baltique. *Mer Betée.*

BETEIGEUSE ou BETELGEUSE. s. f. (astron.) Nom de l'étoile de première grandeur qui se trouve à l'épaule orientale d'Orion.

BETH. s. m. (gramm.) La deuxième lettre de l'alphabet hébreu et la première des labiales. Elle correspond à notre B. ‖ Signe numérique de deux. ‖ *Beth Cab*, *Beth-Cor*, *Beth-Lether*, *Beth-Rob*, *Beth-Brah*. s. m. (ant.) Nom de cinq mesures géodésiques de l'Asie et de l'Égypte.

BÉTHANIE (géogr. anc.). Bourg de la tribu de Benjamin, près de Jérusalem.

BÉTHEL ou BÉTER (géogr. anc.) Ville de Palestine, dans la tribu de Benjamin. ‖ Ville de la tribu d'Éphraïm.

BÉTHISY-SAINT-PIERRE (géogr.). Ville de France, département de l'Oise. 1,560 habitants.

BETHLÉHEM ou ÉPHRATA (géogr. anc. et mod.) Bourg de la tribu de Juda, à trois lieues S. de Jérusalem. ‖ Aujourd'hui *Bethléem*, Ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, sur une montagne entièrement couverte de vignes et d'oliviers. Lieu de la naissance de Jésus Christ. 600 habitants. ‖ Nom de plusieurs communes des États Unis.

BETHLÉHÉMITE ou BETHLÉÉMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Bethléhem ou Bethléem. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants. ‖ *Bethléémite* (commun. relig.), Membre d'un ordre hospitalier qui fut fondé vers 1660, à Guatimala, par Pierre de Béthencourt.

BETH-LUIS-NION. s. m. (ant. scand.) Nom que les anciens Irlandais donnaient à leur alphabet.

BÉTHORON (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu d'Éphraïm.

BETHSAÏDE (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Zabulon.

BETHSAMÈS ou BETHSÉMÈS (géogr. anc.). Ville lévitique de la tribu de Juda.

BETHSAMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Bethsamès. ‖ Qui appartient à Bethsamès ou à ses habitants.

BETHSAN ou SCYTHOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain.

BETHSÉTHA ou BETHSÉCA (géogr. anc.) Ville de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain.

BETHSUR (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Juda.

BÉTHULIE (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu d'Issachar.

BÉTHUNE (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du Pas-de-Calais. 6,900 habitants.

BÉTHUNE. s. f. Espèce de poissard.

BÉTHYLE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Genre d'insectes hyménoptères.

BÉTILLE. s. f. (comm.) Sorte de mousseline des Indes.

BETINA. s. m. (zool.) Nom hindou d'un poisson que les naturalistes appellent *Chætodon cornutus*.

BÉTIQUE. s. f. (géogr. anc.) Province au midi de l'Espagne, entre l'Anas et la mer. Elle comprenait *la Béturie, les Turdules, les Turdetains, les Bastules* ou *Bastitains*. ‖ Sous Auguste, l'une des deux provinces de l'*Ibérie ultérieure*. Aujourd'hui l'*Andalousie*.

BÉTIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Bétique. Aujourd'hui le *Guadalquivir*. ‖ *Bétis* (bot.), Arbre indéterminé des Philippines.

BÉTJOUANA. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de l'Afrique, dans la Cafrerie au N. E. du pays des Hottentots.

BEILLÉ (relation). *Voy.* Beyl.

BÉTOIRE. s. m. (agricult.) Trou conique au bord ou dans le fond d'une rivière. ‖ Puisard naturel ou artificiel qui reçoit les eaux pluviales, quand leur surabondance peut être nuisible.

*BÉTON, s. m. (méd.) Premier lait d'une femme qui vient d'accoucher.

BÉTONNAGE. s. m. (construct.) Travail de maçonnerie fait avec du béton. *Voy.* Béton au Dict.

BÉTONNER. v. a. (construct.) Construire avec du béton.

Bétonné, ée. part.

BETRESCHE. s. f. (V. lang.) Brèche.

BETRI. s. m. (V. lang.) Ventre, suivant le gloss. de Roquefort.

BETTE. s. f. Contraction du mot Buvette, employée par Rabelais dans cette expression : *Entrer en bette*, Se mettre en train de boire.

BETTE-MARINE. s. f. (pêche) Petit bateau fréquemment employé en Provence, pour aller à la pêche.

BÉTULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au bouleau (*betula*). ‖ *Bétulacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BÉTULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au bouleau.

BÉTULINE. s. f. (chimie) Sorte de camphre qu'on trouve dans l'épiderme du bouleau.

BÉTULINÉ, ÉE (bot.). *Voy.* Bétulacé.

BÉTULO (géogr. anc.). Ville d'Espagne, chez les Lacetains, au N.-E. de Barcelone. Scipion y remporta une victoire sur Asdrubal, en 209. ‖ Ville d'Espagne, au N.-E. de la Bétique.

BÉTUNE. s. f. Il se dit, dans le langage familier, d'un carrosse à un cheval, d'une demi-fortune.

BÉTUNE. s. f. Nom par lequel Rabelais désigne la Bithynie.

BETUNNIÈRE. s. f. (V. lang.) Fondrière, bourbier.

BÉTURIE (géogr. anc.). Partie de la Bétique, au N.-O.

BÉTURIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Béturie. ‖ Qui appartient à la Béturie ou à ses habitants.

BÉTUSE. s. f. (pêche) Tonneau pour le transport du poisson vivant. ‖ *Bétuse* (écon. dom.), Coffre à avoine.

BETVAH. s. f. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, affluent de la Djemnah.

*BÉTYLE. n. pr. m. (myth. anc.) Fils d'Uranus et de Ghé, et frère de Saturne. ‖ Nom d'une divinité que les Orientaux adoraient sous la figure d'une pierre. *Voy.* Abadir au Compl., et Bétyle au Dict.

BETZEC ou BÉZEC (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Juda.

BEUBAN. s. m. (V. lang.) *Voy.* Boban.

BEUBANCE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Boban.

BEUDANTITE. s. f. (minéral.) Substance minérale peu connue.

BEUFROY. s. m. (V. lang.) Beffroi.

BEUILLE. s. m. (V. lang.) Nombril.

BEUILLER. v. a. (V. lang.) Regarder de près et avec attention.

Beuillé, ée. part.

BEUILLU. adj. m. (V. lang.) Homme qui a un gros ventre.

BEULUK. s. m. (hist. ott.) Nom de l'une des quatre divisions du corps des janissaires. ‖ Janissaire de cette division. *La division des Beuluks se composait de soixante et un ortas.*

*BEURRE. s. m. *Beurre de montagne* ou *Beurre de roche* (minér.), Mélange d'argile, d'alun, de fer et de pétrole qu'on trouve en Lusace et en Sibérie.

BEURRERIE. s. f. Lieu où l'on fait, où l'on conserve le beurre.

BEURRÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique.

*BEURRIER. s. m. Vase où l'on met du beurre. *Beurrier de porcelaine.*

BEURRIÈRE. s. f. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

BEUSE (V. lang.). Terme de mépris, d'injure. *Dire beuse à quelqu'un*, Le narguer. *Par mon chief, je vous en dis beuse.*

BEUSE. s. f. (technol.) Boîte qui reçoit les bandes provenant de la coupe des tables de cuivre.

BEUVANTE. s. f. (marine) Droit que se réserve un maître de barque ou de navire, quand il donne son vaisseau à fret.

BEUVEAU (construct.). *Voy.* Biveau.

BEUVERIE. s. f. (V. lang.) Action de boire. ‖ Ivrognerie.

BEUVRAGE. s. m. (V. lang.) Breuvage. ‖ Abreuvoir.

BEUVRINE. s. f. (comm.) Grosse toile d'étoupes.

BEVEAU (construct.). *Voy.* Biveau.

BEVELAND (géogr.). Nom de deux îles du royaume des Pays-Bas, province de Zélande, à l'embouchure de l'Escaut. Elles produisent beaucoup de blé. *Nord-Beveland, Zuyd Beveland.*

BÉVÉRARIEN (hist.). *Voy.* Bessarien.

BEVÈRE. s. m. (V. lang.) Buveur. *Icil estoit bevère de vin.*

BEVERLEY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur l'Hull. 7,500 habitants.

BEVIER. s. m. (V. lang.) Mesure de terre.

BEX (géogr.). Beau et grand village de Suisse, canton de Vaud, connu par ses salines.

BEXUGO. s. m. (bot.) Racine purgative du Pérou.

BEYDJAPOUR ou VISIAPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale de l'ancienne province qui portait le même nom. Cette ville, autrefois considérable, offre aujourd'hui des ruines magnifiques.

BEYLER-BEY. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Bey des beys.* Gouverneur général d'une province de la Turquie.

BEZ. s. m. (technol.) Fragment de sel qu'on trouve dans la cendre des fourneaux des salines.

BEZAN. s. m. (comm.) Toile de coton du Bengale.

BEZEAU (technol.). *Voy.* Biseau.

BEZEINE. s. f. (V. lang.) Ruche à miel.

BEZESTIN. s. m. (hist. ott.) Nom qu'on donne, en Turquie, à d'immenses bâtiments où sont renfermés les objets les plus précieux de commerce, tels que bijoux, or, argent, riches étoffes.

BEZETTE. s. f. (comm.) Crêpon du Levant. ‖ *Bezette* (bot.), Nom vulgaire du Tournesol.

BEZI (horticult.). *Voy.* Besi.

BÉZIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Hérault, sur le canal du Languedoc. Patrie de Riquet, qui a donné les plans de ce canal. 16,800 habitants.

BÉZOARDINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui fait la base des bézoards orientaux.

BÉZOARDIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au bézoard ; qui en contient ; qui en a les propriétés.

BEZOCHE (agricult.). *Voy.* Besoche.

BHA. s. m. (gramm. sanscr.) Une des consonnes aspirées de l'alphabet sanscrit. Le *bha* appartient au 5[e] ordre, qui se compose des labiales. *Voy.* Ba.

BHÂDRA. s. m. (calend. ind.) Nom d'un des mois de l'année indienne, août-septembre.

BHAGAVAN. n. pr. m. (myth. ind.) Nom commun à Siva et à Vichnou.

BHAGAVATI ou BHAGAVADI (myth. ind.). *Voy.* Darcha.

BHAGIRATHA. n. pr. m. (myth. ind.) Roi d'Ayodhyâ, célèbre pour avoir fait descendre du ciel la déesse du Gange.

BHAGIRATHI. n. pr. f. (myth. ind.) Surnom de Gangâ.

BHANOU. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de l'un des Aditias.

BHARATA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Daçaratha et de Kâikeyi, frère de Râma. ‖ Fils de Douchmanta et de Sacountala, roi de la race lunaire, et prédécesseur des princes qui plus tard se disputèrent l'empire, sous les noms de *Pândavas* et de *Kôravas.*

BHARATA MOUNI. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un sage considéré comme l'inventeur du drame, ou au moins comme celui à qui Brahmâ l'a révélé.

BHÂRATI. n. pr. f. (myth. ind.) Un des noms de la déesse de l'éloquence.

BHATGONG (géogr.). Ville du Népaul, dans l'Hindoustan. Résidence favorite des Brahmanes de cet État. 24,000 habitants.

BHATTA. s. m. (hist. ind.) Mot qu'on ajoute souvent aux noms des Brahmanes, et qui désigne une personne savante et respectable.

BHAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Surnom de Siva.

BHAVANI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de Pârvati ou Dourga, femme de Siva, sous sa forme pacifique.

BHÎCHMA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Santanou, roi d'Hastinâpoura et de Gangâ, et grand-oncle des *Pândavas* et des *Kôravas. Bhichma* prit parti pour les *Kôravas*, et fut blessé par Ardjouna qui le précipita de son char.

BHÎMA. n. pr. m. (myth. ind.) Le second des princes *Pândavas*, fils de Kounti et de Pândou, selon les uns, de Vâyou ou Pavana, selon les autres. *Bhima* termina la guerre des *Pândavas* contre les *Kôravas*, par le coup de massue qu'il porta à Douryodhana.

BHÎMASENA. n. pr. m. (myth. ind.) Le troisième des princes *Pândavas.*

BHÎMEÇVARA. n. pr. m. (myth. ind.) Littéral., *Maître terrible.* Surnom de Siva.

BHODJA. n. pr. m. (myth. ind.) Parent et ami de Krichna, roi de Bhodjapoura.

BHOURISRAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un chef tué dans la guerre des *Pândavas* et des *Kôravas.*

BHRIGOU. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un mouni célèbre, l'un des dix Pradjâpatis, fils de Brahmâ, et le premier être créé. *Bhrigou* naquit une seconde fois, comme fils du dieu Varouna ‖ Nom du Richi Djamadagni, père de Paraçourâma et petit-fils du mouni Bhrigou.

BIA. n. pr. f. (myth. gr.) La Violence, divinité allégorique, fille du titan Pallas et de Styx.

BIACUMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui présente deux pointes.

BIADÉ. s. m. (marine) Bateau de passage dont on se sert à Constantinople.

BIADICE ou DÉMODICE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Créthée, roi d'Iolcos.

BIAIGUILLONNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte deux aiguillons.

BIAILÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a deux ailes ou deux appendices aliformes.

BIAILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Canal, ruisseau.

BIALISTOK. s. m. (géogr.) Province de Russie, qui, avant 1807, faisait partie de la Pologne. ‖ Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur le Bialy. 6,000 habitants.

BIALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel dans lequel l'alumine contient deux fois autant d'oxygène que l'acide.

BIAIN (V. lang. et féod.). *Voy.* Bian.

*BIAIS. s. m. *Biais-passé* (construct.), Voûte en biais engendrée par une ligne qui s'appuie à la fois sur les deux arcs de tête et sur une droite perpendiculaire au plan des têtes, laquelle droite passe dans le plan des naissances, par le milieu de la ligne qui joint les centres des arcs. ‖ *Aller en biais* (manége), Aller les épaules avant la croupe. *Faire aller un cheval en biais. Mettre le cheval en biais.*

BIAISEUR. s. m. Homme qui aime à biaiser.

BIALTÉ. s. m. Il s'est dit autrefois, suivant le Dict. de Trévoux, pour Beauté.

BIAMBONÉE. s. f. (comm.) Étoffe des Indes faite d'écorces d'arbres.

BIAMMONIACAL. adj. m. (chimie) Il se dit d'un sel qui contient deux fois autant d'ammoniaque que d'acide.

BIAN. s. m. (V. lang. et féod.) Corvée d'hommes et d'animaux, dans l'Anjou, l'Angoumois et le Poitou.

BIANCE. s. f. (V. lang.) Désir, attente.

BIANCO (géogr.). Nom d'un canal du royaume Lombard-Vénitien, dans la Polésine. *Canal Bianco.* Il se jette dans la mer Adriatique, après avoir pris le nom de *Pô di levante.*

BIANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni de deux angles.

BIANNAL. adj. (V. lang.) Qui doit la corvée.

BIANOR. n. pr. m. (myth. et temps hér.) L'un des centaures tués par Thésée. ‖ Surnom du prince étrurien Ocnus.

BIANTES. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam. On l'appelle plus souvent *Bias.*

BIANTHÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte deux anthères.

BIANTIMONIATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide antimonique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIAPICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a deux sommets, ou un sommet bifide.

BIARCÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Littér., *Qui ôte la force*, Surnom de Bacchus. ‖ Surnom de Pan.

BIARCHIE. s. f. (hist.) Charge, fonction de biarque.

BIARD. s. m. (V. lang.) Habitant du Béarn.

BIARISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux arêtes.

BIARNOIS. adj. et s. m. (V. lang.) Béarnais. *La satire Ménippée désigne sous le nom du Biarnois, Henri IV né à Pau, en Béarn.*

BIARQUE. s. m. (hist.) Titre que portaient, dans l'empire romain, les of-

ficiers préposés à l'intendance des vivres.

BIARSÉNIATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide arsénique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIARTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui présente deux articulations.

BIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amythaon et d'Idoménée, épousa d'abord Péro, fille de Nélée, puis Lysippe, et obtint, avec la main de celle-ci, une partie du royaume d'Argos. ‖ Nom d'un des fils de Priam.

BIASSE. s. f. (comm.) Soie crue qui se tire du Levant. *Soie de biasse.*

BIAT. s. m. (hist. ar.) Il se dit de L'élection ou de l'inauguration du sultan.

BIATOMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un corps qui, ayant la même composition qu'un autre, renferme, sous un égal volume, un nombre double d'atomes simples.

BIATORE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

BIAUNE (V. lang.). Beaune, ville de France.

BIAURICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de deux oreillettes.

BIAUVAIS (V. lang.). Beauvais, ville de France.

BIAUVOISINOIS. adj. et s. m. (V. lang.) Qui est de Beauvais.

BIAX. adj. m. (V. lang.) Beau.

BIAXIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui présente deux axes.

BIB ou **BIBE.** s. m. (zool.) Nom anglais d'une espèce de poisson (*gadus ofuscus*).

BIBACE. adj. m. (archéol.) Épithète empruntée de l'italien, par laquelle on désigna Hercule quand il est représenté tenant un vase à boire. *Hercule bibace.*

BIBACITÉ. s. f. (didact.) Ivrognerie, avidité avec laquelle on boit.

BIBALE. s. f. (agricult.) Sorte de fourche.

BIBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel contenant deux fois autant de base que le sel neutre correspondant,

BIBASIS. s. gr. f. (ant.) Danse bachique dans laquelle on élevait les talons jusqu'à la hauteur des cuisses.

BIBASSIER. s. m. (bot.) Espèce de néflier.

BIBBY. s. m. (bot.) Palmier indéterminé d'Amérique.

BIBERACH (géogr.). Ville du royaume de Wurtemberg. Bains. Patrie de Wieland. 4,450 habitants.

BIBERICH (géogr.). Ville du duché de Nassau, sur le Rhin. Superbe château ducal. 2,300 habitants.

BIBÉSIE. s. f. (philol.) Mot forgé par Plaute, qui paraît signifier l'envie de boire, comme *Perédie* l'envie de manger. *Le Parasite* (Curculio) cite plaisamment *Bibesie* et *Perédie* parmi des noms de peuples et de provinces. Quelques mythographes ont fait de *Bibésie* une déesse romaine.

BIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal produit en vertu de deux décroissements par deux rangées.

BIBINO-ANNULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal offrant un anneau de facettes produites par deux décroissements.

BIBION. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

BIBIONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un bibion. ‖ *Bibionés.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

BIBIONIN. adj. m. (zool.) *Voy.* BIBIONÉ.

BIBISALTERNE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal offrant deux rangs de facettes qui alternent ensemble.

***BIBLE.** s. f. (V. lang.) Livre par excellence; livre. ‖ *Bible* (anc. T. milit.), Nom donné jadis à un genre de catapulte qu'on a aussi nommé *Bugle. Bibles et mangonias geter* (Rom. de Claris). ‖ *Bible de Complute* (philol.). *Voy.* COMPLUTE.

BIBLIATRIQUE. s. f. Nom créé par M. Boissonade pour signifier, L'art de restaurer les livres.

BIBLIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

BIBLIOGNOSTIQUE. s. f. (néol.) Science, connaissance des livres, de leur prix.

BIBLIOLATHE. s. m. Quelques lexicographes indiquent ce mot comme signifiant Un homme qui possède beaucoup de livres sans les connaître. Athénée l'emploie en parlant du grammairien Didyme, qui avait écrit un grand nombre de livres.

BIBLIOLITHE. s. f. (géol.) Pierre en lames disposées comme les feuillets d'un livre.

BIBLIOMANCIE. s. f. Nom que l'on a donné à une espèce de divination qui se pratiquait en ouvrant au hasard la Bible, ou un livre quelconque, et en appliquant à quelque circonstance actuelle le sens du premier verset ou de la première ligne. *Voy.* SORT.

BIBLIOMAPPE. s. m. Terme hybride qui se dit d'Un atlas composé de cartes géographiques, accompagnées d'un texte explicatif, de tableaux, etc.

BIBLIOPÉE. s. f. Terme forgé que les lexicographes indiquent comme signifiant L'art de faire un livre.

BIBLIOPOLE. s. m. Mot purement grec que quelques écrivains ont employé pour Libraire; homme qui vend des livres.

BIBLIOTAPHE. s. m. Il s'est dit quelquefois d'Un homme qui ne communique ses livres à personne, qui les enfouit dans sa bibliothèque comme dans un tombeau.

***BIBLIOTHÉCAIRE.** s. m. Il se disait autrefois Des auteurs de catalogues, des bibliographes.

BIBLIOTIQUE. adj. et s. m. (V. lang.) Il se disait D'un écrivain biblique; D'un commentateur des saintes Écritures. *Jerôme li bons bibliotique.*

BIBLIS (myth.). *Voy.* BYBLIS.

BIBLISTE. s. m. (hist. eccl.) Ce nom est donné par quelques auteurs à Ceux qui ne reçoivent pour règle de foi que le texte de l'Écriture, et qui n'admettent ni tradition, ni interprétation infaillible.

BIBLISTIQUE. s. f. (philol.) Connaissance des diverses éditions de la Bible.

BIBLIUGUIANSIE. s. f. Terme forgé de deux mots grecs, indiqué par quelques lexicographes comme signifiant L'art de restaurer les livres. *Voy.* BIBLIATRIQUE.

BIBORATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide borique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIBOSSU, UE. adj. (didact.) Qui est surmonté de deux bosses.

BIBRACTE ou **AUGUSTODUNUM** (géogr. anc.). Ville des Gaules, dans la 1re Lyonnaise. Aujourd'hui *Autun.* † *Bibracte* (myth.), Divinité gauloise que l'on croit être la ville qui porte ce même nom, divinisée par ses habitants.

BIBRACTÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux bractéoles.

BIBRACTÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux bractées.

BIBREUIL. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Berce.

BICA. s. m. (zool.) Poisson indéterminé des côtes de Biscaye.

BICALLEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est muni de deux callosités.

BICAPSULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé par la réunion de deux capsules.

BICAR. s. m. (relation) Il se dit, selon Moréri, de Certains pénitents indiens qui mendiaient et se tenaient dans un état complet de nudité.

BICARBONATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide carbonique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BICARBONÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'un corps contenant deux proportions de carbone.

BICARBURE. s. m. (chimie). Carbure qui contient deux proportions de carbone.

BICARDIE. s. f. (méd.) Duplicité du cœur.

BICARÉNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux carènes ou saillies longitudinales.

BICARÉNURE. s. f. (didact.). État d'une surface qui offre deux carènes.

BICAUDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a deux queues ou deux appendices terminaux.

BICÉPHALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a deux têtes.

BICERCLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux raies colorées en forme de cercle.

BICESSIS. s. m. (ant. rom.) Monnaie romaine qui valait deux décussis.

BICÊTRE (géogr.). Village qui fait partie de la commune de Gentilly, département de la Seine, à une demi-lieue de Paris. *Bicêtre* possédait autrefois un château fort, converti en un immense établissement, hospice et prison, qui renferme un nombre considérable d'aliénés et de détenus. Le village a lui-même une population de 3,500 habitants.

BICHARD. s. m. (V. lang.) Le faon d'une biche.

BICHARRIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* BIRCHARIÉ.

BICHAT. s. m. Nom par lequel Rabelais désigne Le faon d'une biche.

***BICHE.** s. f. *Biche des bois* ou *Biche des palétuviers* (zool.), Espèce de cerf de Cayenne.

BICHECOTTERIE. s. f. (V. lang.) Caresse.

BICHENAGE. s. m. (anc. coutum.) Droit qui se percevait dans les marchés sur les grains et autres objets vendus au boisseau.

BICHERÉE. s. f. (métrol.) Mesure de superficie employée autrefois dans la Bourgogne. *La Bicherée valait* 16 ares 70 centiares.

BICHET. s. m. (technol.) L'un des noms du rocou. ‖ *Bichet* (métrol.), Mesure de grains contenant à peu près un minot de Paris.

BICHETAGE. s. m. (anc. jurisp.) Ancien droit sur les grains vendus au bichet.

BICHETTE. s. f. (pêche) Espèce de filet monté sur deux perches courbes.

BICHIR. s. m. (zool.) Poisson du Nil.

BICHO, BICHIOS ou **BICIOS.** s. m. (zool.) Nom que l'on donne en Guinée [illegible]agonneau.

BICHOT. s. m (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée encore dans quelques parties de la Bourgogne.

***BICHROMATE.** s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide chromique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BICIPITAL, ALE. adj. (anat.) Qui a quelque rapport avec le muscle biceps.

BICIPITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre deux têtes ou sommets.

BICLAVÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux saillies en forme de clous.

BICLE. *Voy.* BIGLE, au Dict. et au Compl.

BICOCQ (construct.). *Voy.* BICOQ.

BICOLLIGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est réuni en deux faisceaux.

BICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre deux couleurs.

BICOLORINE. s. f. (chimie) Substance qui paraît de deux couleurs, suivant la manière dont on la regarde.

BICONCAVE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre deux faces concaves opposées.

BICONGE. s. m. (ant. rom.) Mesure qui contenait deux conges.

BICONJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se divise deux fois de suite en deux segments.

BICONTOURNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est tordu deux fois sur soi-même.

BICONVEXE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre deux faces convexes opposées.

BICOQ. s. m. (construct.) Jambe de force qui sert d'arc-boutant au sommet d'une chèvre, de sorte qu'elle porte sur trois pieds.

***BICOQUE.** s. f. (géogr.) Nom d'une forteresse située entre Lodi, Milan et Monza. *La Bicoque.* ‖ *Combat de la Bicoque* (hist.), Combat qui eut lieu en 1522, au siége de cette forteresse, et où l'armée française commandée par Lautrec fut défaite. Le *combat de la Bicoque* fit perdre le Milanais à la France.

BICOQUET. s. m. (V. lang.) Ornement de tête, chaperon, parure.

BICORDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux échancrures semblables à celle d'un cœur de carte à jouer.

BICORNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de deux cornes. ‖ *Bicorne.* s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux. ‖ *Bicornes.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

BICORNIGER. adj. lat. m. (myth. lat.) Littéral., *Qui a deux cornes.* Épithète de Bacchus.

BICORNIS. s. des 2 g. (myth.) Surnom de Bacchus et de Diane.

BICORNU, UE. adj. (didact.) Qui est garni de deux cornes ou pointes.

BICOSTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de deux côtes ou élévations longitudinales.

BICOTYLÉDONÉ (bot.). *Voy.* DICOTYLÉDONÉ.

BICOUDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui présente deux coudes ou inflexions.

BICOURONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est surmonté d'une double couronne.

BICQUETER. v. n. (chasse) Il se dit en vénerie des chèvres qui font leurs petits. BICQUETÉ. part.

BICUIRASSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte deux cuirasses.

BICUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel dans lequel l'oxyde de cuivre contient deux fois autant d'oxygène que l'acide.

BICUSPIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux pointes.

BICYANATE. s. m. (chimie) Sel

dans lequel l'oxygène de l'acide cyanique est double de celui de la base.

BIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux doigts. *Voy.* BIDIGITÉ.

BIDAHAN ou BEBAHAN (géogr.). Ville de Perse, dans le Farsistan. Commerce actif. 10,000 habitants.

BIDANET. s. m. (technol.) Suie de cheminée, en termes de teinturier.

BIDASSOA. s. f. (géogr.) Rivière d'Espagne qui sépare ce pays de la France. Elle coule entre la province de Saint-Sébastien et le département des Basses-Pyrénées, et se jette dans le golfe de Gascogne.

BIDAU ou BIDAUT. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait au 13e siècle et au 14e, à des aventuriers ou brigands qui marchaient en troupe, et qui avaient deux dards pour armes principales.

BIDEAU ou BIDEAULD. (anc. T. milit.). *Voy.* BIDAU.

BIDE. s. f. (V. lang.) Brebis.

BIDELLE. s. f. (V. lang.) Manche de chemise ou d'habillement.

BIDENT. s. m. (bot.) Genre de plantes corymbifères. ‖ *Bident* (agricult.), Fourche à deux dents.

BIDENTAL. s. lat. m. (ant.) Il se disait de Toute espèce de petit temple; et particulièrement de L'enceinte qu'on élevait, en forme de temple, autour des lieux consacrés. *Voy.* PUTÉAL.

BIDENTALE. adj. m. (ant. lat.) Il se disait Des prêtres consacrés au culte d'Hercule et des autres dieux Sémones. Les prêtres *Bidentales* formaient une décurie.

BIDENTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux dents ou deux saillies en forme de dents.

BIDENTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au bident. ‖ *Bidentidées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes à fleurs composées.

BIDENTIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est armé de deux dents.

* BIDET. s. m. (technol.), Instrument de bois sur lequel le cirier travaille la cire. ‖ *Charger le bidet* (jeux), se disait au trictrac pour Mettre un grand nombre de dames sur une flèche.

BIDI. s. m. (myth. ind.) Nom par lequel les peuples du Malabar désignent Le Destin ‖ *Bidi* (zool.), Nom d'une espèce de poule d'eau de la Jamaïque.

BIDIGITÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a deux doigts, ou qui se partage en deux segments allongés.

BIDIGITI-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les folioles sont portées par un pétiole bidigité.

BIDIS (géogr. anc). Ville de Sicile, au sud de Syracuse. Aujourd'hui *San-Giovanni di Bidini.*

BIDJI ou IDJI. s. m. (myth. ind.) Nom des génies qui veillent à l'entrée du paradis.

BIDLIS (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Van. 12,000 habitants.

BIDO ou BIDEAU. s. m. (marine) Il n'est usité que dans ces locutions, *Aller à bido*, ou *faire un bideau*, Courir un bord, ayant l'avant de la voile pressé par le vent contre le mât.

* BIDON. s. m. (technol.) Tronçon de fer préparé pour être laminé. ‖ Filandre sur une barre de fer. ‖ Il se dit en Bretagne, d'Un morceau de métal que l'on met dans un fusil en guise de balle.

BIDORIS. s. m. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, Des chevaux que montaient les officiers d'infanterie.

BIDOUBLANT, ANTE. adj. (minér.) Qui se redouble deux fois.

BIDUCESIEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois dans la 3e Lyonnaise, aujourd'hui département des Côtes-du-Nord.

BIDUCTULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui offre deux conduits ou nervures.

BIEBERSTEINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Perse et des monts Altaï.

BIECHARIÈ. s. m. (pêche) Filet composé de trois nappes, dont on se sert sur la Dordogne pour la pêche des saumons et des aloses.

BIÉCUSSONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est garni de deux écussons.

BIEFFE. s. f. (agricult.) Espèce de terrain peu fertile.

BIEL. n. pr. m. (myth. scand.) Le dieu de la végétation et des forêts.

BIELBOG ou BIALIBOUG. s. m. (myth. slave) Le bon principe. *Voy.* BELBOG.

BIELEFELD (géogr.) Ville des États Prussiens, province de Westphalie. Grand commerce de toiles. 6,600 habitants.

BIELEMIER. s. m. (V. lang.) Garçon. ‖ Homme vil, commun.

BIELLA (géogr.). Ville des États Sardes, chef-lieu de la province qui porte le même nom. 7,700 habitants.

BIELLE. s. m. (mécan.) Appareil qui sert à communiquer le mouvement d'une roue à une autre roue placée à distance de la première, ou d'un piston d'un va-et-vient à une roue. ‖ Pièce servant à lever la bascule dans une machine de fenderie.

BIEMBRYONÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui renferme deux embryons.

* BIEN. s. m. Prov., *Bien perdu, bien cognu,* C'est la privation des choses qui nous en fait connaître la valeur. ‖ *Biens adventices* (droit rom.), Ceux qu'un fils de famille acquérait à titre gratuit. ‖ *Biens profectices,* Ceux qui provenaient au fils de la chose du père. ‖ *Biens castrenses,* Ceux qu'un fils de famille acquérait à l'occasion du service militaire. ‖ *Biens quasi-castrenses,* Ceux qui provenaient au fils de la munificence royale, ou qu'il avait acquis dans l'exercice des fonctions civiles ou ecclésiastiques. ‖ *Biens nobles* (féod.), Biens qui ne pouvaient être possédés, francs et exempts de charges, que par des nobles ou gentilshommes. ‖ *Ligue* ou *Guerre du bien public* (hist.), Guerre que les princes français mécontents excitèrent en 1465 contre Louis XI. Les ducs de Bourbon, de Berri, de Nemours, les comtes de Charolais, d'Armagnac, etc., étaient à la tête de la *Ligue du bien public,* ainsi nommée parce que le soulagement du peuple en fut le prétexte. Le traité de Conflans et celui de Saint-Maur mirent fin à la *Guerre du bien public,* qu'on appela à juste titre, *Ligue du mal public.* ‖ *Biens domaniaux* (législ.), Biens qui appartiennent au souverain, et, en particulier, Les immeubles et les droits qui, sous l'ancien régime, composaient le patrimoine ou la dot de la couronne. ‖ *Biens nationaux,* Biens de la nation, et, en particulier, ceux que les lois émanées des assemblées nationales françaises ont ou confisqués sur les émigrés, ou retirés des mains du clergé et des corporations supprimées. ‖ *Biens de communauté,* Ceux qui dépendent de la communauté conjugale. ‖ Ceux qui appartiennent à des communes. ‖ *Biens dotaux,* Ceux que la femme mariée sous le régime dotal apporte en dot à son mari. *Voy.* DOT. ‖ *Biens paraphernaux. Voy.* PARAPHERNAUX. ‖ *Biens paternels,* Ceux qui proviennent de la ligne du père, à la différence des *biens maternels,* qui proviennent du côté de la mère. ‖ *Biens substitués,* Ceux qui doivent être remis à un tiers, le cas de restitution arrivant. ‖ *Biens vacants,* Toutes choses meubles ou immeubles qui ne sont possédées par personne, et qui n'ont pas de maître.

BIEN-AISE. s. m. Il s'emploie quelquefois dans le langage familier pour Satisfaction, contentement. *Laissez-les parler tout leur bien-aise. Voy.* AISE au Dict.

BIEN-CHEVILLÉ (chasse). *Voy.* CHEVILLÉ.

BIEN-FACÉ. *Voy.* FACÉ au Dict.

BIEN-FAIRE. v. n. Faire le bien, faire des actions louables, estimables. *Gardez l'habitude de bien-faire.* Il s'emploie substantivement. *Le bien-faire vaut mieux que le bien-dire.* Ces expressions s'écrivent aussi sans trait d'union. *Voy.* FAIRE et DIRE au Dict.

* BIENFAIT. s. m. (anc. jurispr.) Usufruit du tiers des biens successifs du père et de la mère accordé aux puînés.

* BIENFAITEUR. s. m. (hist.) *Bienfaiteur du roi,* Titre que les rois de Perse accordaient à ceux qui les avaient obligés. Les *bienfaiteurs du roi* étaient exempts d'impôt, et jouissaient encore d'autres prérogatives. *Voy.* ÉVERGÈTE.

BIENHEURÉ. adj. m. (V. lang.) Bienheureux.

BIENHEURETÉ. s. f. (V. lang.) Bonheur.

BIENJOINT. s. m. (bot.) Arbre de l'Île de France.

BIEN-MIS (manége). *Voy.* MIS.

BIENNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Banal.

BIENNAL, ALE. adj. (didact.) Qui dure deux ans.

BIENNE (géogr.). Ville de Suisse, canton de Berne. Commerce. 3,000 habitants. ‖ Lac situé près de la ville qui porte le même nom. *Lac de Bienne.*

BIENNÉ, ÉE (didact.). *Voy.* BIENNAL.

BIENNIUS. n. pr. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter, emprunté de la ville de *Biennium* en Crète.

BIENSÉAMMENT. adv. Avec bienséance, convenablement.

BIEN-TENUE. s. f. (prat.) Possession.

BIENVAILLER. v. a. (V. lang.) Admettre quelqu'un au partage d'un bien, d'un héritage.

BIENVAILLÉ, ÉE. part.

BIENVEIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Accueil; salut; réception.

BIENVEIGNER. v. a. (V. lang.) Bienvenir; accueillir.

BIENVEIGNÉ, ÉE. part.

*BIENVEILLANCE. s. f. (hist.) Il s'est dit, en Angleterre, d'Une sorte de don gratuit, et cependant exigible, que les rois faisaient entrer dans leurs prérogatives, avec *la purveyance, la garde-noble, les monopoles,* etc. *Les bienveillances* furent abolies sous Charles Ier.

BIENVOILLANT. adj. m. (V. lang.) Bienveillant.

BIÉPERONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de deux éperons.

BIÉPILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux épis.

BIÉPINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est chargé de deux épines.

BIÉRÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est formé de deux érèmes.

BIERKALTESCHALE. s. f. (art culin.) Nom allemand du Biramhrot.

BIERKNE. s. m. (zool.) Sorte de poisson. *Voy.* BJOERNA.

BIERLEY (géogr.). Village d'Angleterre, dans le comté d'York. 6,000 habitants.

BIERS. s. m. (V. lang.) Baron. ‖ Homme. ‖ Seigneur. ‖ Mari.

BIERVLIET (géogr.). Ville de Hollande, province de Zélande, à la principale embouchure de l'Escaut. Guillaume Beukelzoon, à qui l'on attribue l'art de saler et d'encaquer le hareng, est né dans cette ville. 1,100 habitants.

BIESHEIM (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 1,800 habitants.

BIEURE. s. m. (V. lang.) Castor.

BIEURRE. s. m. (V. lang.) Beurre.

BIEUSSON. s. m. Poire sauvage devenue blette.

BIEVRE. s. m. (V. lang.) Loutre. ‖ Castor. *Une beste qui a nom bievre, Un poi, ce cuit, greignor d'un lievre.* (Image du monde). ‖ *Bièvre* (zool.), L'un des noms du grand Harle.

BIÈVRE ou BIÈVRES. s. f. (géogr.) Petite rivière de France: elle prend sa source à 1 lieue S.-O. de Versailles, et reçoit le nom de *Rivière des Gobelins* en entrant dans Paris, où elle se jette dans la Seine.

BIF. s. m. (zool.) Produit prétendu de l'union du cheval et de la vache. ‖ L'un des noms de l'Orfraie.

BIFARIBRANCHE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies situées sur les deux côtés du corps.

BIFARIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est disposé en deux séries ou files opposées.

BIFASCIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux bandes colorées.

BIFÉMORO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle de la jambe, qui s'étend des deux condyles du fémur au calcanéum.

BIFÉMORO-PLANTAIRE. s. m. (anat.) L'un des muscles de la jambe de la grenouille.

BIFENDU, UE. adj. (didact.) Qui offre deux fentes ou fissures.

BIFENESTRÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux ouvertures en forme de fenêtres.

BIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui produit du fruit deux fois dans l'année.

BIFERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel dans lequel l'oxyde ferrique contient deux fois autant d'oxygène que dans le sel neutre correspondant.

BIFERRUGINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient deux proportions de fer.

BIFEUILLE. s. m. (zool.) Animal marin peu connu.

BIFFAGE. s. m. Il se dit quelquefois pour Rature.

BIFFE. s. f. Apparence trompeuse (Montaigne).

BIFFEMENT. s. m. (néol.) Action de biffer.

BIFFERIE (V. lang.). *Voy.* BEFFLERIE.

BIFIDITÉ. s. f. (didact.) État de division en deux parties distinctes.

BIFISSILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut s'ouvrir par deux fissures.

BIFISTULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui offre deux cavités dans toute sa longueur.

BIFLABELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un double éventail.

BIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme deux fleurs.

BIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux feuilles.

BIFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux folioles.

BIFOLLICULE. s. m. (bot.) Fruit composé de deux follicules.

BIFORÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé de deux trous.

BIFORIPALLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un manteau percé de deux ouvertures.

BIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui affecte deux formes différentes.

BIFORMIS. adj. m. lat. (myth. rom.) Surnom de Bacchus, que l'on représente, tantôt sous les traits d'un homme fort, tantôt sous ceux d'un enfant.

BIFRONS. adj. m. lat. (myth. rom.) Qui a deux fronts. Surnom de Janus.

***BIFURCATION.** s. f. (géogr.) Division d'un fleuve ou d'une rivière en deux branches. La *bifurcation* la plus remarquable est celle de l'Orénoque qui, dans la partie supérieure de son cours, envoie dans le Rio-Négro une de ses branches sous le nom de *Cassiquiare*. ‖ *Méthode de bifurcation* (phil.), Classification bifurquée.

BIFURQUE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

***BIFURQUÉ, ÉE.** adj. (phil.) *Classification bifurquée*, Manière d'établir les genres et les espèces d'un ensemble d'êtres, les divisions et les subdivisions d'une science, en partageant chaque ordre supérieur en deux ordres inférieurs, en vertu d'un caractère exclusif, qui se présente positif d'une part et négatif de l'autre. On divise le degré qui suit de la même manière, et on procède de même en descendant jusqu'aux individus. Bentham a employé le système de *classification bifurquée* pour tracer un tableau de toutes les connaissances humaines.

***BIGAILLE.** s. f. collect. (relation) Terme générique par lequel, d'après le P. Labat, les habitants de nos colonies désignent tous les insectes ailés, comme moucherons, maringouins, etc.

BIGARADIER. s. m. (horticult.) Arbre qui porte des bigarades.

BIGARRAT. s. m. (hist.) Nom qui, selon le Dict. de Trévoux, fut donné du temps de la Ligue à ceux qui tenaient le parti du roi.

***BIGARRURES.** s. f. pl. (fauconnerie) Taches rousses ou noires, ou diversités de couleur, sur le plumage d'un oiseau de proie.

BIGAUDELLE. s. f. (horticult.) Variété de cerise.

BIGAUT, s. m. (agricult.) Sorte de houe à crochets pour le binage des vignes.

BIGE. s. m. (ant. lat.) Char à deux chevaux. ‖ *Bige* (num.), Type ordinaire d'Eserninum, de Catane, de Syracuse, des Consulaires, etc. ‖ *Bige*. s. f. (anc. T. milit.) Subdivision d'une comparse du tournoi. La *bige* était le tiers de la *terse* ou *terze*.

BIGEARREYN. s. m. (pêche) Filet du genre des demi-folles, avec lequel, en Gascogne, on pêche les poissons plats.

BIGÉMINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est deux fois divisé en deux.

BIGEMME. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte deux boutons.

BIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes qui poussent deux fois des feuilles dans l'année.

BIGÉNÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui provient de deux genres différents.

BIGERRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) *Voy.* Bigerron.

BIGERRERIE. s. f. (V. lang.) Bizarrerie.

BIGERRON, ONNE; ou BIGERITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la Novempopulanie. La capitale des *Bigéritains* était *Tarbes*. Le pays qu'ils habitaient s'appelle aujourd'hui *le Bigorre*.

BIGGAH. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée aux Indes orientales. *Le biggah de Calcutta* vaut environ 13 ares 80 centiares.

BIGGEL. s. m. (zool.) Quadrupède des Indes, peu connu des naturalistes.

BIGIBBEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui porte deux bosses.

BIGLANDULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui supporte deux glandes.

***BIGLE ou BICLE.** s. m. (chasse) Nom d'une espèce de chiens anglais qu'on emploie à la chasse des lièvres et des lapins.

BIGLOBULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui à la forme de deux globes adossés.

BIGLOCHIDE. s. f. (bot.) Glochide double.

BIGLOCHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux glochides.

BIGLUMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui renferme deux glumes.

BIGNE. s. f. (V. lang.) Bosse; tumeur. ‖ *Bigne* (agricult.) Sorte de pioche.

BIGNI. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

BIGNONE. s. m. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

BIGNONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bignone. ‖ *Bignoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BIGNONIÉ (bot.). *Voy.* Bignoniacé.

BIGON. s. m. (marine) Sorte de boutdehors dont se servent divers petits bâtiments du Levant, pour s'orienter vent arrière.

BIGONTIA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée à Venise. *La Bigontia est le quart de l'Amphora.*

BIGORDAN, ANE, ou BIGOURDAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Qui est du Bigorre. ‖ Qui appartient au Bigorre ou à ses habitants.

BIGORGNE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Bigorne.

***BIGORNE.** s. f. (V. lang.) Fourche. ‖ Instrument à deux cornes. ‖ Terme injurieux. ‖ *Bigorne* (marine), Coin de fer dont les calfats se servent pour couper les clous qui se trouvent dans les joints. ‖ *Bigorne* (technol.), Masse en bois dont le corroyeur se sert pour fouler les peaux mouillées.

BIGORNEAU. s. m. (technol.) Petite bigorne.

BIGORNER. v. a. (technol.) Forger le fer sur la bigorne.

Bigorné, ée. part.

BIGORRE. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans la Gascogne. Il forme la plus grande partie du département des Hautes-Pyrénées. Capitale *Tarbes*.

***BIGOT.** s. m. (hist.) Il s'est dit, au moyen âge, Des Normands, probablement à cause de l'erreur qui leur donnait une origine commune avec les *Visigoths*. Suivant quelques étymologistes, ils furent ainsi appelés à cause de la réponse de Rollon à la proposition qui lui fut faite de baiser le pied de Charles le Simple (*Ne se bi Gott*, Non de par Dieu). ‖ *Bigot* (agricult.) Sorte de pioche à deux fourchons. ‖ *Bigot* (marine), se dit du Deux morceaux de bois d'orme qui font partie du racage d'une vergue de hune.

BIGOTE. s. f. (marine) Nom que les marins de la Méditerranée donnent à deux pommes plus grosses que les autres, qui entrent dans le racage du grand mât.

BIGOTELLE ou BIGOTÈRE. s. f. (hist.) Espèce de bourse dans laquelle on enfermait sa barbe pendant la nuit pour qu'elle ne se dérangeât pas. ‖ Petite brosse dont on se servait pour se nettoyer la moustache. ‖ Bourse que les dévotes pendaient à leur ceinture pour faire leurs aumônes.

BIGOTER. v. n. (V. lang.) Faire le bigot.

Bigoté. part.

BIGOURELLE. s. f. (marine) Nom que l'on donne dans le Levant à une couture ronde faite à certaines voiles.

BIGOURETTE. s. f. (marine) Nom des pommes qui forment le racage du trinquet, et qui sont moins grosses que les bigotes.

BIGOURNEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Vignot et d'une espèce de turbot.

BIGRAMMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de deux lignes colorées.

BIGRANULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a des granulations disposées sur deux séries.

BIGRE. s. m. (V. lang.) Garde forestier, ou particulier riverain des forêts, auquel était commis le soin de rechercher les abeilles. *Franc bigre.*

BIG[illegible]IE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on tenait les ruches.

BIGUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Boiteux. ‖ *Bigue*. s. f. (construct.) Assemblage de deux longues pièces de bois dressées et unies par le haut, où se trouve une poulie.

BIGUER. v. a. (V. lang.) Échanger, troquer. ‖ *Biguer une carte* (jeux), L'échanger. ‖ *Biguer un cheval* (manége), Le troquer.

Bigué, ée. part.

BIHAI. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BIHAR. s. m. (bot.) Nom arabe de la camomille des teinturiers.

BIHAR. s. m. (géogr.) Nom d'un comitat de Hongrie. On trouve dans les plaines de ce pays des lacs de natron, analogues à ceux de l'Égypte.

BIHASTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une double hache.

BIHEZEKH. s. m. (calend. persan) Nom de l'année de treize mois qui revient après chaque cycle de 120 ans.

BIHOREAU. s. m. (zool.) Espèce de héron.

BIHOUAC. s. m. (anc. T. milit.) Bivac.

BIHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Qui contient deux proportions d'hydrogène.

BIHYDROSULFATE. s. m. (minér.) Bisulfate contenant de l'eau de cristallisation.

BIHYPOSULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Hyposulfarsénite contenant une proportion double de sulfide.

BIIODURE. s. m. (chimie) Composé qui contient deux proportions d'iode.

BIIS. s. m. (métrol.) Nom d'un poids et d'une mesure de capacité employés à la côte de Coromandel. *Le Biis* fait la 8e partie du *man*.

BIJOU ou PÉRINET VIERGE. s. m. (comm.) Résine liquide qui coule du pin, sans incision.

BIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre deux couples de parties opposées deux à deux.

BILABIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se partage en deux lèvres.

BILAGINES (législ.). *Voy.* Bellaginae.

BILAMELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est composé de deux petites lames.

***BILAN.** s. m. (anc. législ.) Petit livre sur lequel les banquiers et les notables marchands de Lyon mentionnaient tout ce qu'ils devaient et tout ce qui leur était dû.

BILANCE. s. f. (V. lang.) Bilan. ‖ Balance.

BILATÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui a deux côtés. ‖ Qui se dirige de deux côtés opposés. ‖ *Bilatéral* (jurispr.), Réciproque, qui assigne des obligations aux deux parties contractantes. *Contrat bilatéral. Voy.* Synallagmatique au Dict.

BILATÉRALEMENT. adv. Des deux côtés; d'une manière bilatérale.

BILBAO (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de la Biscaye, sur l'Ansa, à 2 lieues de la mer. *Portugalette* sert de port à *Bilbao*. 15,000 habitants.

BILBAUDE ou BILBODE. s. f. (anc. T. milit.) Billebaude.

BILBILIS (géogr. anc.). Ville d'Espagne, chez les Celtibères, sur le Salo.

***BILBOQUET.** s. m. (jeux) Partie de la chèvre où est la concavité dans laquelle le paumier frappe la balle, l'arrondit et la forme quand elle est faite. ‖ *Bilboquet* (technol.), Morceau de fer dans lequel le monnayeur ajuste le flan. ‖ Outil avec lequel le doreur prend l'or pour le placer dans les endroits difficiles à atteindre. ‖ Outil du perruquier. ‖ Fragment de pierre qui n'est propre qu'à faire du moellon.

BILEDULGERID ou BELEDULDJERID. s. m. (géogr.) Littéral., *Pays des dattiers*. Contrée de Barbarie, qui comprend les parties méridionales de l'empire de Maroc et de la régence d'Alger.

BILICHÉNATE. s. m. (chimie) Sel qui contient deux fois autant d'acide lichénique que le sel neutre correspondant.

BILIGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se partage en deux languettes.

BILIGULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme de deux languettes.

BILIMBI. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

BILINGUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a deux langues. ‖ *Bilingue* (philol.), Conçu en deux langues. *Monument, manuscrit, inscription bilingue.* ‖ *Bilingue* (linguist.), Qui se sert de deux idiomes différents. *Peuple bilingue.*

***BILL.** s. m. *Bill des six articles* (hist.), Loi par laquelle Henri VIII prescrivit aux Anglais (1539) ce qu'ils devaient croire en matière de religion, savoir : *La présence réelle, La communion sous une seule espèce, L'obligation de garder le vœu de chasteté, Le célibat des ecclésiastiques, L'utilité des messes privées, et La nécessité de la confession auriculaire.* Quiconque refusait de croire au premier article était condamné à être brûlé; la résistance aux cinq autres était punie de mort, en cas de récidive. Les Religionnaires ont appelé ce bill *Le statut de sang*. ‖ *Alien-bill* (polit.), Loi anglaise temporaire qui astreint les étrangers à certaines formalités pour séjourner en Angleterre, et qui permet à l'administration de leur refuser l'autorisation nécessaire.

BILLARD ou **BILLARDIER**. s. m. (V. lang.) Boiteux.

*BILLARD. s. m. (jeux) Fer qui sert à fixer la raquette du paumier. ‖ *Billard de terre*, Sorte de jeu qui consiste à ficher un ou deux anneaux en terre, pour y faire passer ensuite de petites boules ou billes que l'on fait rouler avec une palette. ‖ *Billard* (chasse), Instrument des oiseleurs; morceau de bois long de deux pieds, se terminant en pointe d'un bout, et recourbé de l'autre au moins d'un pied. ‖ *Billard* (marine), Barre de fer ronde, dont le gros bout ressemble à une masse de billard. On s'en sert pour assujettir les cercles dont on ceint les vergues et les mâts d'assemblage. ‖ *Billard* (agricult.), Fosse au fond de laquelle on place, en les tordant, les boutures de la vigne.

*BILLARDER. v. n. (jeux) Il se dit au jeu du mail, Lorsqu'on porte la lève sur une boule, pour la pousser en traînant. ‖ *Billarder* (manége), se dit D'un cheval qui, en marchant, jette les jambes de devant en dehors. ‖ Il se dit aussi D'un bœuf dont les deux cornes s'écartent beaucoup l'une de l'autre. ‖ *Billarder*. v. a. (marine) Frapper avec les billards.

BILLARDÉ, ÉE. part.

BILLARDIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*BILLE. s. f. (technol.) Bâton dont le paumier se sert pour tordre les peaux ou serrer les balles. ‖ Outil du perceur d'aiguilles, de l'orfèvre. ‖ *Bille* (agricult.), Rejeton qui pousse au pied d'un arbre.

BILLER. v. n. (V. lang.) Jouer, s'amuser, se divertir. ‖ *Biller*. v. a. (technol.) Tordre une peau ou serrer une balle avec la bille. ‖ Pousser à droite ou à gauche une pièce de bois en équilibre sur un appui. ‖ Attacher la corde, qui sert à traîner un bateau, à une pièce de bois courbe placée derrière le cheval.

BILLÉ, ÉE. part.

*BILLET. s. m. *Billet de change* (anc. jurispr.), Celui qui avait pour cause une lettre de change portant que le souscripteur du billet s'obligeait à fournir ce qu'il avait lui-même reçu d'un tiers. Dans ce cas, le billet devait être à ordre. ‖ *Billet d'honneur*, Billet par lequel un gentilhomme ou un militaire déclarait sur son honneur qu'il payerait telle somme au terme convenu. ‖ *Billet de fermes générales* (anc. admin.), se disait d'Assignations sur les fermiers généraux, que le gouvernement négociait par avance. ‖ *Billet de banque* (jurispr. comm.), Espèce de papier monnaie mis en circulation par des banques légalement autorisées.

*BILLETÉ, ÉE. adj. (blason) Chargé de billettes. *Écu billeté*.

BILLETEUR. s. m. (marine) Matelot qui reçoit la paye totale de plusieurs de ses camarades, pour la leur distribuer.

BILLETIER. s. m. (douanes) Commis qui expédie les billettes.

*BILLETTE. s. f. (anc. législ.) Petite enseigne en forme de baril qui se mettait autrefois au bout d'une perche aux endroits où il y avait des péages établis. On disait aussi *Billot*. ‖ *Billette* (douanes), Acquit que le douanier délivre aux marchands, pour justifier du payement des droits de sortie de marchandises destinées à être embarquées pour l'étranger. ‖ *Billette* (comm.), Cylindre ou bâton de jus de réglisse. ‖ Bois de chauffage fendu et séché. ‖ *Billette* (technol.), Palette de bois qu'on attache aux forces pour les soutenir pendant le travail. ‖ Rouleau de bois pour aplanir la terre à mouler. ‖ *Billette* (mines), Morceau de bois qu'on place le long du toit d'une veine de charbon minéral.

BILLOM (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 4,700 habitants.

*BILLON. s. m. (comm.) Nom commercial du chevelu des racines de garance; c'est la garance de la moindre qualité. ‖ *Billon* (construct.), Pièce de bois de sapin équarrie.

*BILLONNER. v. a. (agricult.) Labourer en billons. *Voy*. BILLON au Dict. ‖ *Billonner* (écon. rur.), Châtrer un animal.

BILLONNÉ, ÉE. part.

BILLOS. s. m. (anc. législ.) Droit levé sur les vins en Bretagne. *Le billos était du huitième, du dixième*.

*BILLOT. s. m. Expr. prov., *J'en mettrais ma tête sur le billot*, Je suis certain de cette chose, je gage ma tête que le fait est réel. ‖ *Billot* (marine), Nom que l'on donnait autrefois aux clefs des coupes et des varangues. ‖ *Billot* (technol.), Morceau de bois sur lequel le cordonnier frappe les semelles. ‖ Tronçon d'enclume à l'usage des orfèvres. ‖ Outil du gazier, du rubanier, du ferblantier et du tabletier. ‖ Pièce de bois qui supporte l'enclume du ceinturier. ‖ Tréteau à l'usage du charron. ‖ Morceau de bois sur lequel le tailleur aplatit les coutures. ‖ Morceau de bois qui sert d'enclume à l'artificier. ‖ Établi du raquettier. ‖ Espèce de souricière. ‖ *Billot* (art vétér.), Morceau de bois rond, enduit de médicaments, qu'on met dans la bouche d'un cheval, en guise de mors. ‖ Bâton placé le long des flancs des chevaux neufs qui viennent d'Allemagne.

BILLOTÉE. s. f. (pêche) Lot de blanchaille ou de petit poisson. *Vendre du poisson à la billotée*.

BILMA (géogr.). Ville du Sahara, habitée par les Tibbous.

BILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en deux lobes.

BILOCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui renferme deux loges.

BILOPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une double huppe.

BILOQUER. v. a. (agricult.) Faire un premier labour très profond avant l'hiver.

BILOQUÉ, ÉE. part.

BILOROT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Loriot.

BILSTON (géogr.). Bourg d'Angleterre, comté de Stafford. Nombreuses usines. 12,000 habitants.

BILUIO. s. m. (bot.) Arbre indéterminé des Philippines.

BILUNULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux taches en forme de croissant.

BIMACULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux taches.

BIMAH. s. f. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, affluent de la Krichna. Les Mahrattes estiment particulièrement les chevaux élevés sur ses bords.

BIMALATE. s. m. (chimie) Sel qui contient deux fois autant d'acide malique que le sel neutre correspondant.

BIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux mains. ‖ *Bimanes*. s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

BIMARGARATE. s. m. (chimie) Sel qui contient deux fois autant d'acide margarique que le sel neutre correspondant.

BIMARGINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux bords ou deux bordures.

BIMART. s. m. (horticul.) Variété de poire.

BIMATER. adj. lat. m. (myth.) Littéral., *Qui a deux mères*. Épithète de Bacchus.

BIMAUVE. s. f. (bot.) Nom sous lequel d'anciens lexicographes désignent la Guimauve. Rabelais écrit *Bimaulve*.

BIMBASCHI (hist. ott.). *Voy*. BIN-BACHI.

BIMBELÉ. s. m. (zool.) Oiseau de Saint-Domingue.

BIMÉDIAL, ALE. adj. (anc. T. de math.) *Ligne bimédiale*, se disait de la somme de deux droites commensurables seulement en puissance.

BIMESTRE. adj. des 2 g. De deux mois.

BIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à deux mesures différentes.

BIMILLIARD. s. m. Il s'est quelquefois dit pour Double milliard.

BIMIXTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est deux fois mixte.

BIMOLYBDATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide molybdique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de prendre deux formes différentes. Mot hybride. *Voy*. DIMORPHE ou BIFORME.

BIMOUCHETÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a deux mouchetures.

BIMS. s. m. (V. lang.) Osier.

BIMUCRONÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est garni de deux pointes.

* BINAIRE. adj. des 2 g. *Mesure binaire* (mus.), Mesure à deux temps. Les anciens regardaient la mesure binaire comme moins parfaite que la ternaire. ‖ Il s'emploie quelquefois substantivement dans le sens de Dualisme, dualité. Dans la Théogonie valentinienne, *Bythos* et *Sigé* constituent le *Binaire* primitif des êtres.

BINARD. s. m. (construct.) Petite voiture à deux roues pour le transport des pierres de taille.

BINAYI. s. m. (calend. pers.) Nom qui désigne un mois lunaire dans les livres de Zoroastre.

BIN-BACHI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Chef de mille*. Titre que portent certains officiers de l'armée turque. Depuis que la tactique européenne est adoptée dans l'empire ottoman, le grade des *binbachi* répond à celui de chef de bataillon.

BINCHE (géogr.). Ville de Belgique, province du Hainaut. 4,500 habitants.

BINDELLE. s. f. (V. lang.) Ornement qui s'adaptait aux manches.

BINDELY. s. m. (comm.) Petit passement de soie et d'argent, qui se fabriquait en Italie, selon le Dict. de Trévoux.

BINE. s. f. (agricult.) Instrument de labour.

*BINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se divise profondément en deux parties.

BINÉE. s. f. (agricult.) Petite auge pour donner à manger aux bœufs.

BINEMENT. s. m. (agricult.) Action de biner un champ.

*BINER. v. a. (V. lang.) Doubler.

BINERIL. s. m. (zool.) Espèce de bruant.

BINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre deux nervures.

BINERVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre deux petites nervures.

*BINET. s. m. (agricult.) Sorte de petite charrue très-légère.

BINETTE. s. f. (agricult.) Petite pioche de fer munie d'un manche.

BINI. s. m. (commun. relig.) Il se dit d'Un moine que le supérieur donne pour compagnon à celui qui veut sortir.

BINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs disposées deux à deux.

BINITRATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide nitrique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BINKOHUMBA. s. f. (bot.) Plante de Ceylan.

BINNY. s. m. (zool.) Poisson du Nil.

BINO-ANNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte deux anneaux.

BINOCHON. s. m. (agricult.) Petite binette.

* BINOCLE. s. m. (chir.) Bandage qu'on applique sur les deux yeux. ‖ *Binocle* (zool.), Genre de crustacés, vulgairement appelés *Poux de poissons*.

BINOCULAIRE (hist. nat.). *Voy*. BIOCULAIRE.

BINOCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a deux yeux.

BINOM. s. m. (gramm.) Nom propre composé d'un nom et d'un surnom ou prénom. *Numa Pompilius, Claude Lorrain sont des binoms*.

BINO-QUADRIUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal résultant d'un décroissement par deux rangées, et de quatre décroissements par une seule rangée.

BINO-SÉNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal résultant d'un décroissement par deux rangées, et d'un autre par six rangées.

BINOT. s. m. (agricult.) Sorte de charrue légère.

BINO-TERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal résultant d'un décroissement par deux rangées, et d'un autre par trois rangées.

BINOTIS. s. m. (agricult.) Façon donnée à la terre avec le binot.

BINO-TRIUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal résultant d'un décroissement par deux rangées, et de trois décroissements par une seule rangée.

BINSICA. s. f. (méd.) Nom donné par les rabbins, comme le rapporte Van Helmont, à une aliénation mentale caractérisée par la perte de l'imagination.

BINTAMBURU. s. m. (bot.) Liseron indéterminé de Ceylan.

BINTANGOR. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

BINTOCO. s. m. (bot.) Petit arbre indéterminé de Manille.

BINUBE. s. des 2 g. (anc. jurispr.) Celui ou celle qui s'était mariée deux fois.

*BINUNGA. s. m. (bot.) Plante des îles Philippines.

BIOCELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux taches en forme d'œil.

BIOCHIMIE. s. f. (didact.) Branche de la chimie qui traite des substances produites par l'action de la vie.

BIOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la biochimie.

BIOCOLYTE. s. m. (hist.) Officier chargé de réprimer tous les attentats à la sûreté publique, dans les provinces de l'empire romain.

BIOCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Muni de deux yeux. ‖ Qui sert pour les deux yeux.

BIOCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux taches en forme d'œil.

BIODYNAMIQUE (didact.). *Voy*. BIOCHIMIE.

BIOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui vit sur une autre plante vivante.

BIOLCA. s. f. (métrol.) Mesure agraire italienne. ‖ *La Biolca de Modène vaut* 28 ares 30 centiares. ‖ *La Biolca de Parme*, 31 ares 76 centiares.

BIOLÉATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant d'acide oléique que le sel neutre correspondant.

BIOLOGIE. s. f. (didact.) Science de la vie en général.

BIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la biologie.

BIOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de biologie.

BIOLOGUE (didact.). *Voy.* Biologiste.

BIOLYCHNION. s. m. (méd.) Terme par lequel quelques auteurs d'ouvrages de médecine ont désigné la chaleur vitale.

BIOMÈTRE. s. m. (didact.) Mémorial horaire qui sert à indiquer les heures de la vie individuelle et leur emploi.

BIOMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de calculer l'emploi de la vie, de manière à en tirer le parti le plus avantageux.

BIOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la biométrie.

BION. s. m. (technol.) Outil du verrier pour inciser la bosse.

BIONDELLA. s. f. (bot.) Nom italien de la petite Centaurée et du Bois-gentil.

BIONGUICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se termine par deux ongles.

BIONOMIE. s. f. (didact.) Science des lois de la vie.

BIONOMIQUE. adj. (didact.) Qui a rapport à la bionomie.

BIOSOPHIE (didact.). *Voy.* Biologie.

BIOSPHÈRE. s. f. (physiol.) Atome globuleux qu'on suppose être la base de tous les corps vivants.

BIOTHANATE. s. des 2 g. (hist. eccl.) Il se disait de Ceux qui avaient péri de mort violente. ‖ *Les sept Biothanates*, Le lieu où furent jetés, après leur mort, les sept fils de sainte Symphorose.

BIOTINE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

BIOTOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui traite de tout ce qui est habituel dans la manière dont chacun vit.

BIOTOMIE. s. f. (didact.) Science qui consiste à analyser les diverses formes sous lesquelles la vie peut se présenter.

BIOU (myth. égypt.). *Voy.* Aniou.

BIOUAC. s. m. (anc. T. milit.) Bivouac.

BIOVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui contient deux ovules.

BIOXALATE. s. m. (chimie) Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalique que le sel neutre correspondant.

BIOXALHYDRATE. s. m. (chimie) Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalhydrique que le sel neutre correspondant.

BIOXYDE. s. m. (chimie) Oxyde au second degré d'oxydation.

BIPALÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est formé de deux paléoles.

BIPALMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre deux palmures.

BIPALPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de deux palpes.

BIPAPILLAIRE. s. m. (zool.) Genre de mollusques nus.

BIPARASITE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit en parasite sur un parasite.

BIPARIÉTAL, ALE. adj. (anat.) Qui s'étend d'un pariétal à l'autre.

BIPARTI. adj. m. (V. lang.) Mi-parti. ‖ *Biparti, ie.* adj. (didact.) Qui est partagé en deux parties.

BIPARTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se diviser en deux parties.

BIPARTI-LOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en deux lobes.

BIPARTITION. s. f. (didact.) Bissection.

BIPECTINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est pectiné des deux côtés.

BIPEDA. s. f. (ant. rom.) Nom d'une brique ou d'une tuile employée dans les constructions. *La bipeda avait deux pieds romains de long.*

BIPÉDAL, ALE. adj. (didact.) Haut ou long de deux pieds.

*BIPÈDE.** s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

BIPELTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte deux cuirasses ou deux boucliers.

BIPENNATIFIDE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une feuille pennée dont les divisions sont pennatifides.

BIPENNE. s. f. (ant.) Hache à deux tranchants. *La bipenne était l'arme favorite des Amazones. On voit une bipenne sur les médailles de l'île de Ténédos.*

BIPENNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de deux ailes. ‖ Qui est ailé deux fois.

BIPERFORÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux ouvertures.

BIPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux pétales.

BIPHORE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

BIPHORIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un biphore. ‖ *Biphoridés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques nus.

BIPHOSPHATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide phosphorique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIPHOSPHITE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide phosphoreux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIPHOSPHURE. s. m. (chimie) Composé qui contient deux proportions de phosphore.

BIPHYLLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BIPINNATIFIDE (bot.). *Voy.* Bipennatifide.

BIPINNÉ (hist. nat.). *Voy.* Bipenné.

BIPINNULE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

BIPLIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est plié deux fois sur soi-même.

BIPLISSÉ (didact.). *Voy.* Biplié.

BIPLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel de plomb contenant deux fois autant de base que le sel neutre correspondant.

BIPLUMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte deux plumes.

BIPOINTU, UE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux pointes.

BIPOLAIRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est muni de deux pôles.

BIPOLARITÉ. s. f. (phys.) État d'un corps électrique qui a deux pôles doués d'une vertu contraire.

BIPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux points enfoncés ou colorés.

BIPORÉIE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

BIPOREUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui s'ouvre par deux pores.

BIPOTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel contenant deux fois autant de potasse que le sel neutre correspondant.

BIPUPILLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a deux pupilles à chaque œil.

BIPUSTULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux pustules ou points rouges.

BIQUADRATIQUE. adj. des 2 g. (math.) Il ne s'emploie que dans la locution, *Puissance biquadratique*, qui signifie, Quatrième puissance, Carré multiplié par lui-même.

BIQUELAR. s. m. (relation) Cuisinier du divan d'Alger. Selon le Dict. de Trévoux, le grade de *biquelar* était pour les simples soldats Oldachis, le premier degré qui conduisait aux fonctions supérieures.

BIQUETER. v. a. Peser avec un biquet. ‖ *Biqueter.* v. n. Mettre bas, en parlant des chèvres.

Biqueté, ée. part.

BIQUIER, IÈRE. s. Il se dit dans quelques provinces pour Celui, celle qui garde des chèvres.

BIQUINTILE. adj. m. (anc. astron.) *Aspect biquintile*, se disait de La position relative de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 144°; ce qui fait deux fois le cinquième de 360°.

BIRAMBROT. s. m. (art culin.) Mot hollandais corrompu pour *Bierenbrood*. Littéral., *Bierre et pain*. Sorte de soupe que les Hollandais font avec de la bière, du sucre, de la muscade, en y ajoutant quelquefois du beurre et du pain. *Voy.* Bierkaltschale.

BIRAMÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de deux rames.

BIRASQUE. s. f. (V. lang.) Bourrasque, tempête.

BIRAYÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux raies colorées.

BIRBARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Bigarré.

BIRD-GRASS. s. m. (bot.) Nom anglais d'une plante graminée.

BIRE. s. f. (V. lang.) Bière, cercueil. ‖ *Bire* (pêche). Sorte de grande nasse qui en a une petite sur le côté, et que les pêcheurs de la Seine mettent au bout de grands filets en forme de manche. ‖ *Bire* (technol.), Espèce de bouteille en osier.

BIRÉFRINGENT, ENTE. adj. (phys.) Il se dit D'un prisme qui donne deux images séparées.

BIREKH. s. m. (calend. pers.) Mois intercalaire de l'année bihezekh des Persans.

BIRER. v. a. (V. lang.) Virer, tourner.

Biré, ée. part.

BIRETTE. s. f. (V. lang.) Barrette, sorte de bonnet. ‖ *Birette* (agric.), Espèce de rateau de bois.

BIRGITE (commun. relig.). *Voy.* Brigitte.

BIRGITTIN (commun. relig.). *Voy.* Brigittin.

BIRGUE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

BIRHOMBOÏDAL, ALE. adj. (cristallogr.) Qui est composé de deux rhombes différents.

BIRI-ZEMZEM. s. m. (relig. mah.) *Voy.* Zemzem.

BIRKET-EL-KÉROUN ou **KÉROUN.** s. m. (géogr.) Grand lac de la moyenne Égypte, reste du lac *Mœris*.

BIRLOIR. s. m. (technol.) Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre ouvert.

BIRMAH ou **BIRMAHAH.** n. pr. m. (myth. ind.) Le premier des anges, des esprits célestes créés par l'Être suprême.

BIRMAN. s. m. (géogr.) Nom d'un vaste empire de l'Indo-Chine. Capitale *Ava*. 4,000,000 d'habit. ‖ *Birman*, proprement dit, ou *Ava*, Province de cet empire dont le chef-lieu est *Ava*. ‖ *Birman*. s. m. (ethnogr.) Nom d'un peuple qui domine dans l'empire birman, et particulièrement dans le royaume d'Ava. ‖ *Birman, ane.* adj. et s. Qui est né dans le Birman. ‖ Qui concerne le Birman ou ses habitants. ‖ *Birman.* s. m. (linguist.) *Voy.* Mranmai.

BIRMINGHAM (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Warwick, renommée par l'importance de ses usines et de ses fabriques. Coutellerie, armes, monnaies, machines à vapeur. 142,000 habitants.

BIRONCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est onciné deux fois.

BIROSTRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de deux rostres ou becs.

BIROSTRITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

BIROTA. s. f. (ant.) Chariot à deux roues et traîné par trois mulets. Constantin défendit de charger la *birota* de plus de deux cents livres; Valentinien fixa à trois le nombre des personnes qu'elle pourrait porter.

BIROTINE. s. f. (comm.) Sorte de soie du Levant.

BIROU. s. m. (hist.) Nom que les Espagnols donnèrent premièrement au *Pérou*, à cause d'une rivière ainsi appelée par les naturels du pays.

BIROUCHE. s. f. (carross.) Voiture légère pour la chasse. Cette dénomination est principalement usitée dans le nord de la France et en Belgique.

BIROUCHETTE. s. f. (carross.) Petite birouche.

BIRRÈTE ou **BIRRETTE.** s. f. (commun. relig.) Sorte de bonnet que portaient les novices chez les jésuites, pendant leur noviciat.

BIRRHE (zool.). *Voy.* Byrrhe.

BISA ou **BIZA.** s. m. (métrol.) Nom d'un poids et d'une monnaie du royaume de Pégu.

BISAC. s. m. (V. lang.) Bissac.

BISACÉE. s. f. (V. lang.) La quantité que peut contenir un bissac.

BISACQUIER. s. m. (V. lang.) Homme portant besace. ‖ Mendiant.

BISACRAMENTAL. s. m. (hist. eccl.) On désignait autrefois sous ce nom Tous les sectaires qui ne reconnaissaient que les deux sacrements du baptême et de la cène.

BISAGE. s. m. (technol.) Façon donnée à une étoffe avant de la teindre d'une nouvelle couleur.

BISAGO. s. m. (zool.) Oiseau indéterminé du Japon.

BISAIGLE (technol.). *Voy.* Bisaiguë.

BISAIGUË. s. f. (technol.) Outil de bois à l'usage du cordonnier pour polir le cuir qu'il emploie. *Voy.* Besaiguë.

BISAILLE. s. f. (agricult.) Mélange de pois gris et de vesces. ‖ La dernière des farines.

BISAILLER. v. n. Prendre une teinte grisâtre.

Bisaillé. part.

BISALTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.

anc.) Habitant de la *Bisaltie*. | Qui concerne la Bisaltie ou ses habitants.

BISALTE. n pr. m. (myth. gr.) Fils du Soleil et de la Terre, et père de Théophane.

BISALTIE (géogr. anc.). Petit pays de la Thrace, sur le Strymon, au nord-est de la Macédoine.

BISALTIS ou **BISALTIDE.** n. pr. f. (myth.) Nom patronymique de Théophane.

BISAN. s. m. (agricult.) Un des noms de l'Ivraie.

BISANNUALITÉ. s. f. (didact.) État, qualité de ce qui est bisannuel. *La bisannualité des États de Bade.*

*__BISANNUEL, ELLE.__ adj. (didact.) Qui dure deux ans, qui revient tous les deux ans.

BISANTHE ou **RHÆDESTUS** (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur la Propontide. Aujourd'hui *Rodosto.*

BIS-BLANC. adj. m. (boulang.) Il se dit Du pain à moitié blanc.

BISCACHO. s. m. (zool.) Espèce de lièvre d'Amérique.

BISCAIN. s. m. (V. lang.) Biscayen. | Qui est de Biscaye.

BIS CANTANDO. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, suivant le Dict. de Trévoux, de La permission donnée à quelques ecclésiastiques de dire deux messes, de desservir deux cures. *Voy.* Binage au Dict.

BISCAPIT. s. m. (anc. législ.). Double emploi d'une pièce ou rapport de deux quittances qui ne devaient être allouées que pour une, dans les redditions de compte faites autrefois à la chambre des comptes.

BISCARE. s. m. (V. lang.) Biscaye.

BISCARIÉ. adj. (V. lang.) Brisé. || Fatigué.

BISCAYE. s. f. (géogr.) Une des trois provinces basques, en Espagne. Capitale *Bilbao.* | *Nouvelle-Biscaye*, Ancienne province du Mexique.

BISCAYENNE. s. f. (marine) Embarcation dont l'avant et l'arrière se terminent en pointe.

BISCEGLIA (géogr.). Ville du royaume de Naples, sur un rocher baigné par la mer Adriatique, province de la terre de Bari. C'est près de cette ville qu'eut lieu, en 1503, le combat de Bayard et de douze Français contre treize Espagnols. 10,600 habitants.

BISCHE. adj. m. (écon. dom.) Il se dit d'Un œuf couvé et fracturé avant l'éclosion.

BISCHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,800 habitants.

BISCHOFFSHEIM (géogr.). Commune de France, département du Bas-Rhin. 1,700 habitants.

BISCHWEILLER (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 5,900 habitants.

BISCLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Louche.

BISCOTTE. s. f. (art culin.) Sorte de pâtisserie; tranche de pain séchée au four. *Les biscottes de Bruxelles sont recherchées.*

*__BISCUIT.__ s. m. (technol.) Partie dure et pierreuse qu'on rencontre quelquefois dans la chaux éteinte. | Lampion pour les illuminations. | Tuile trop cuite. | Fausse teinture ou couleur qui ne résiste pas au débouilli. | *Biscuit de mer* (zool.), L'os du dos de la seiche.

BISCUITER. v. a. Chauffer une pièce de poterie au four pour la durcir.

Biscuité, ée. part.

BISCUTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

BISDÉCEMPONCTUÉ, ÉE. adj (hist. nat.) Qui est marqué de vingt points colorés.

BISDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit d'Une substance en prisme à dix pans terminés par deux sommets à cinq faces.

BISDORÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit, suivant Boiste, D'une espèce de pigeon brun, à col doré.

*__BISE.__ s. f. Prov., *Être frappé du vent de bise*, Être atteint d'un malheur, être en danger de ruine.

BISE. s. f. (V. lang.) Biche. Couleuvre, serpent.

*__BISEAU.__ s. m. (technol.) Petit morceau d'étain ou de plomb taillé en sifflet, qui recouvre les tuyaux de l'orgue.

BISECTION. s. f. (didact.) Scission en deux. *Voy.* Bissection au Dict.

BISEGMENTABLE adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se partager en deux.

BISEGMENTATION. s. f. (didact.) État de ce qui est divisé en deux parties.

BISEGMENTER. v. a. (didact.) Diviser en deux segments.

Bisegmenté, ée. part.

BISEL. s. m. (V. lang.) Talus. || Petite élévation.

BISEL. s. m. (chimie) Sel qui contient une proportion double d'acide.

BISÉLENIATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide sélénique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISÉLÉNITE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide sélénieux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISÉLÉNIURE. s. m. (chimie) Composé qui contient deux proportions de sélénium.

BISELLEMENT. s. m. (minér.) Retranchement fait à un cristal, d'où il résulte que les parties retranchées sont remplacées par deux faces adjacentes en biseau.

BISELLIAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se disait de Ceux qui avaient le droit de siéger sur le *Bisellium.*

BISELLIUM. s. m. (ant. rom.) Chaise pliante assez large pour recevoir deux personnes. | Siège d'honneur, dont on accordait la prérogative à des citoyens qui s'étaient distingués. || Siège réservé aux Augustaux dans les Municipes et dans les Colonies, comme la chaise curule l'était à certains magistrats de Rome.

BISÉQUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est partagé ou partageable en deux portions.

BIS-ERGOT. s. m. (zool.) Espèce de perdrix à double éperon.

BISÉRIAL, ALE. adj. (didact.) Qui est disposé sur deux rangs.

BISÉRIALITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui est disposé en deux séries.

BISÉRIATION. s. f. (didact.) Disposition en deux séries.

BISÉRIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est disposé sur deux lignes ou séries.

BISERRULE. s. f. (bot.) Petite plante légumineuse du midi de l'Europe.

BISERTE (géogr.). Ville de la Barbarie, dans le royaume de Tunis, entre un lac et un golfe qui portent le même nom.

*__BISET.__ s. m. Il se dit d'Un garde national qui fait son service sans porter l'uniforme. | *Biset.* adj. et s. m. (construct.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, D'un caillou noirâtre que l'on employait quelquefois dans la maçonnerie. | *Biset* (comm.), se disait autrefois d'Une grosse étoffe bise.

BISÉTACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de deux soies.

BISÉTIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte deux soies.

*__BISETTE.__ s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires de l'oiseau appelé Macreuse. | *Bisette* (bot.), Nom vulgaire d'Une espèce de mousseron.

BISETTIÈRE. s. f. (comm.) Ouvrière qui fait de la bisette.

BISEUR. s. m. (technol.) Il se disait autrefois Des teinturiers qui teignaient les étoffes en petit teint ou en faux teint.

BISEXE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni des deux sexes.

BISEXTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bissextile.

BISHNA. s. m. (bot.) Espèce de millet à grain blanc et rouge, qui croît en Afrique.

BISHOP ou **BISCHOF.** s. m. (art culin.) Boisson composée de vin chaud, de sucre et d'épices. *Le bishop ou bischof a été emprunté aux Anglais et aux Allemands.*

BISHOP-WEARMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Durham, sur le Wear. 9,500 habitants.

BISIGNANO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. 9000 habitants.

BISILICATE. s. m. (chimie) Silicate contenant deux fois autant d'acide que le sel neutre correspondant.

BISILICATÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de bisilicate.

BISILLONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de deux sillons.

BISILON. s. m. (V. lang.) Sorte de petit oiseau.

BISINUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre deux échancrures ou deux plis onduleux.

BISIPHITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est muni de deux siphons. | *Bisiphite.* s. m. (zool.) Genre de coquilles chambrées.

BIS-ISCHIO-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle de la jambe de la grenouille.

BISLINGUA. s. m. (bot.) Ancien nom vulgaire d'une espèce de fragon.

BISME. s. m. (V. lang.) Abîme.

BISMERPFUND. s. m. (métrol.) Poids de 12 livres danoises.

BISMUTHIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le bismuth.

BISMUTHIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du bismuth.

BISMUTHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport au bismuth.

BISNOT. s. m. (V. lang.) Corvée pour biner les terres.

BISNOW. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte indienne qui ne reconnaît qu'un Dieu auquel elle donne le nom de *Ram-Ram* ou de *Très-Haut.* Les *Bisnows* pensent que ce Dieu fait tout par lui-même, sans agents inférieurs.

BISOCHE ou **BISOQUE.** s. m. (hist. relig.) Nom de certains hérétiques du 13e siècle. *Voy.* Fratot.

BISOCTOSEXVIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit de substances dont les cristaux ont quarante-deux faces.

BISOGNE. s. m. (anc. T. milit.) Mot qui au 15e siècle signifiait Recrue, jeune soldat.

BISONTIN, TINE. s. et adj. (géogr. anc. et mod.) Habitant de *Bisontium* ou Besançon, et des environs de cette ville | Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BISONTIUM (géogr. anc.). *Voy.* Vesontio.

BISOTTE. s. f. (bot.) Espèce d'agaric.

BISOUART. s. m. (V. lang.) Colporteur, commissionnaire.

BISPATHELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est formé de deux spathelles.

BISPATHELLULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est formé de deux spathellules.

BISPÉNIEN. adj. m. (zool.) Qui a un pénis double. | *Bispéniens.* s. m. pl. Ordre de reptiles.

BISQUAIN. s. m. (écon. rur.) *Voy.* Bisquin.

*__BISQUE.__ s. f. Expr. prov. et populaire, *Prendre sa bisque*, Quitter son travail pour se divertir.

BISQUER. v. n. Il est fréquemment employé dans le langage familier pour Pester, avoir de l'humeur ou du regret.

Bisqué. part.

BISQUIÈRE. s. f. Expression employée par J.-J. Rousseau, pour désigner Une gardeuse de chèvres. *Voy.* Biquier.

BISQUIN. s. m. (écon. rurale) Variété de moutons que l'on élève en Normandie. | On donne ce nom dans quelques cantons aux moutons qui vivent habituellement dans les bois.

BISQUINDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée en prisme à neuf pans, avec un sommet à six faces et l'autre à quinze.

BISSAGOS (géogr.). Nom d'un groupe d'îles d'Afrique, sur les côtes de la Sénégambie, à l'embouchure du Rio-Grande. Les habitants de l'*archipel des Bissagos* sont robustes et belliqueux.

BISSE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-gorge.

BISSE-MORELLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mouchet.

BISSEPTEMPUSTULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de quatorze points rouges.

Bissé, ée. part.

BISSER. v. n. et a. (néol.) Crier *bis.* Faire répéter un morceau de chant, un couplet, une tirade.

Bissé, ée. part.

BISSÉRULE (bot.) *Voy.* Biserrule.

BISSÊTRE ou **BISSESTRE.** s. m. Il se dit, dans le langage populaire, d'Un malheur, d'Un accident causé par l'imprudence de quelqu'un. | Expr. prov., *Porter bissêtre*, Porter malheur.

BISSETREUX. adj. m. (V. lang.) Infortuné, malheureux.

BISSEXDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée en prisme à seize pans, avec deux sommets à huit faces.

*__BISSEXTE.__ s. m. (hist. eccl.) Il se disait d'Un certain droit épiscopal, que Fleury nomme sans l'expliquer.

BISSOURDET. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Roitelet.

*__BISSUS.__ s. m. (V. lang.) Lin ou chanvre.

BISTARDE ou **BITARDE.** s. f. (V. lang.) Outarde.

BISTÉARATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant d'acide stéarique que le sel neutre correspondant.

BISTIPELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux stipelles.

BISTON. s. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Callirhoé, qui donna son nom aux *Bistons.*

*__BISTON__ ou **BISTONIEN.** s. m. (géo-

gr. anc.) Nom d'un peuple de Thrace, entre le mont Rhodope et la mer Égée. ‖ *Bistonicus, onne.* adj. Qui appartient à ce peuple.

BISTONIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de la Thrace. ‖ Ville de Thrace.

BISTONIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe thrace qui fut aimée de Mars. Elle donna le jour à Térée, époux de Procné.

BISTORD (marine). *Voy.* Bitord.

BISTORIE. s. m. (anc. T. milit.) Espece de poignard.

BISTORTIER. s. m. (pharm.) Pilon de bois qui sert à triturer certaines substances dans un mortier de marbre.

BISTOURNAGE, ou BISTOURNEMENT. s. m. Action de bistourner.

BISTRER. v. a. (T. d'arts) Donner la couleur du bistre, peindre au bistre.

Bistré, ée. part.

BISTRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux stries.

BISULCE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pied partagé en deux sabots. ‖ *Bisulces.* s. m. pl. Famille de mammifères.

BISULFARSÉNIATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant de sulfide arsénique que le sel neutre correspondant.

BISULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant de sulfide arsenieux que le sel neutre correspondant.

BISULFATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide sulfurique contient deux fois autant d'oxygene que la base.

BISULFITE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide sulfureux contient deux fois autant d'oxygene que la base.

BISULFOBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel combiné avec deux proportions de sulfosel.

BISULFOMOLYBDATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant de sulfide molybdique que le sel neutre correspondant.

BISULFOTUNGSTATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant de sulfide tungstique que le sel neutre correspondant.

BISULFURE. s. m. (chimie) Composé qui contient deux proportions de soufre.

BISULQUE (zool.). *Voy.* Bisulce.

BISULTOR. s. m. lat. (myth. rom.) Surnom donné à Mars par Auguste apres sa victoire sur les Parthes.

BISUNIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux résultent de deux décroissements par une rangée, et de deux autres par deux rangées.

BISUNISÉNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux résultent de deux décroissements par une rangée, et d'un autre par six rangées.

BISUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux résultent de deux décroissements par une rangée.

BITAFRE. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique peu connu des naturalistes.

BITANGOR (bot.). *Voy.* Bintangor.

BITARDE. s. f. (zool.) *Voy.* Bistarde.

BITARTRATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant d'acide tartrique que le sel neutre correspondant.

BITCHE (géogr.). Ville forte de France, Moselle. 3,100 habitants.

BITCHEMARE. s. m. (zool.) Suivant le Dict. de Trévoux : Nom d'un poisson de la Cochinchine. C'est sans doute une altération du portugais *Bicho do mare*, Chenille de mer.

BITENTACULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de deux tentacules.

BITERNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est deux fois divisé en trois.

BITESTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est couvert d'un test à deux valves.

BITHÉISME. s. m. (phil.) Mot hybride, employé quelquefois pour Dithéisme.

BITHYE. s. m. (hist. anc.) Nom d'un peuple de Thrace, ainsi nommé, selon Étienne de Byzance, de Bithys, fils de Mars et de Sété. ‖ Pline donne ce nom à des femmes de Scythie qui avaient, dit-il, deux pupilles à chaque œil.

BITHYNIARCHAT. s. m. (ant.) Nom du sacerdoce de Bithynie.

BITHYNIARQUE. s. m. (ant.) Premier prêtre ou premier magistrat de Bithynie.

BITHYNIDE. n. pr. et adj. f. (myth.) Nom ou surnom par lequel on désigne une nymphe mère d'Amycus.

BITHYNIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure. Elle avait pour limites le Pont-Euxin, le Bosphore de Thrace et la Propontide au N.; la Mysie à l'O.; la Phrygie et la Galatie au S.; et la Paphlagonie à l'E. Les principales villes étaient *Prusa*, *Nicée*, *Nicomédie*, *Héraclée.* ‖ Dans l'empire romain, la *Bithynie* était une des sept provinces du *Diocèse du Pont.*

BITHYNIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Bithynie. ‖ Qui concerne cette contrée ou ses habitants.

BITHYNIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui concerne la Bithynie ou ses habitants.

BITHYNIUM (géogr. anc.). Ville de la Bithynie, à l'est.

BITHYNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la Titanide Thraca. *Selon quelques auteurs, Bithynus donna son nom à la Bithynie.*

BITHYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Sėta. *Suivant certaines traditions, Bithys donna son nom à la Bithynie.*

BITI. s. m. (bot.) Grand arbre du Malabar.

BITIAS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils d'Alcanor. Il accompagna Énée en Italie, où il fut tué par les Rutules.

BITIN. s. m. (zool.) Nom de plusieurs serpents indéterminés.

BITOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de coquilles.

BITONTO (hist. et géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari. 14,000 habitants. Défaite des Impériaux par l'armée espagnole (1735).

BITOR ou BITOUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Butor.

BITORD. adj. m. (V. lang.) Retors. ‖ Deux fois tordu. *Un ners bitord.* ‖ *Bitord.* s. m. (marine et pêche) Corde composée de deux fils tortillés ensemble.

BITRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme ou porte deux ou trois fleurs.

BITROPOGON. s. m. (bot.) Mot forgé par les lexicographes. *Voy.* Bystropogon.

BITTAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

BITTE. s. f. (navigation) Pièce de bois roudé, servant à fermer le devant d'un bateau foncet. ‖ *Bitte* (marine). Assemblage de charpente servant à amarrer les câbles lorsque les ancres sont au fond.

BITTER. v. a. (marine) Tourner le câble sur la tête de la bitte.

Bitté, ée. part.

BITTER. s. m. (distill.) Liqueur amere destinée à exciter l'appétit : on la fabrique en Hollande.

BITTERN. s. m. (salines) Suivant le Dict. de Trévoux, on donne ce nom (en Allemagne, sans doute) à la liqueur qui reste apres la cristallisation du sel. En France, on l'appelle communément *Eau-mère.*

BITTON. s. m. (marine) Il se dit de Petites bittes qui servent souvent pour prendre des retours dans les manœuvres.

BITTONNIÈRES. s. f. pl. (anc. marine) Canaux d'égout à fond de cale.

BITTURE. s. f. (marine) Portion déterminée d'un câble qui doit filer librement avec l'ancre sur laquelle il est étalingué.

BITUBERCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux tubercules.

BITUBÉREUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui offre deux tubérosités.

BITUMINER. v. a. (V. lang.) Préparer avec du bitume. ‖ *Bituminer* (technol.). Enduire de bitume.

Bituminé, ée. part.

BITUMINIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est imprégné de bitume.

BITUMINISATION. s. f. (chimie) Conversion d'une matiere organique en bitume.

BITUMINISER. v. a. (chimie) Convertir en bitume. On l'emploie avec le pr. pers. *Se bituminiser.*

Bituminisé, ée. part.

BITUNGSTATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide tungstique renferme deux fois autant d'oxygene que la base.

BITUNIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est revêtu de deux enveloppes.

BITURIGE-CUBE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la premiere Aquitaine. La capitale des *Bituriges-Cubes* était *Avaricum*, aujourd'hui *Bourges.* ‖ *Biturige-Vibisque.* Nom d'un peuple de la deuxieme Aquitaine. La capitale des *Bituriges-Vibisques* était *Burdigala*, aujourd'hui *Bordeaux.*

BIURATE. s. m. (chimie) Sel contenant deux fois autant d'acide urique que le sel neutre correspondant.

BIVAL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pivert.

BIVALVULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une double valvule.

BIVALVULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni de deux valvules.

BIVANADATE. s. m. (chimie) Sel dans lequel l'acide vanadique contient deux fois autant d'oxygene que la base.

BIVARIQUEUX, EUSE. adj. (physiol.) Qui est muni de deux varices ou bourrelets.

BIVEAU. s. m. (construct.) Instrument dont les tailleurs de pierre se servent pour mesurer l'angle diedre compris entre deux surfaces contiguës. ‖ Sorte d'équerre à branches mobiles, employée par les fondeurs de caractères.

BIVENTER. s. m. (anat.) Nom que l'on donnait autrefois à L'un des muscles de la mâchoire inférieure. On dit aujourd'hui *Digastrique.*

BIVENTRE. adj. m. (anat.) Il se dit Des muscles qui ont deux ventres.

BIVERONNE. s. f. (zool.) Espece de coquille.

BIVERRUQUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est surmonté de deux verrues.

BIVIAIRE. adj. des 2 g. (eaux et forêts) Il se dit D'une place, d'un lieu où deux chemins aboutissent.

BIVIAL, ALE. adj. (eaux et forêts) Il se dit quelquefois D'un chemin qui se partage en deux.

BIVOIE. s. f. (V. lang.) Lieu où deux chemins aboutissent. ‖ *Bivoie* (eaux et forêts). S'emploie encore aujourd'hui dans le même sens.

BIVOIE. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* Bivac au Dict.

BIVONA (géogr.). Ville de Sicile, province de Girgenti. 5,000 habitants.

BIVONÉE. s. f. (bot.) Plante crucifère de la Sicile.

BIWAC ou BIWOUACK. s. m. *Voy.* Bivac au Dict.

BIXA. s. m. (bot.) Vieux nom du rocou.

BIXINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au rocou. ‖ *Bixinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BIZAAM ou BISAAM. s. m. (zool.) Variété de la Genette.

BIZART (zool.). *Voy.* Bisart.

BIZE ou BIZÈGLE (technol.). *Voy.* Bisaigue.

BIZE-NISTOS (géogr.). Commune de France, département des Hautes-Pyrénées. 3,200 habitants.

BIZERT. s. m. (zool.) L'un des noms de la Mésange charbonnière.

BIZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel contenant deux fois autant d'oxyde de zinc que le sel neutre correspondant.

BIZIRCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel contenant deux fois autant de zircone que le sel neutre correspondant.

BIZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de deux zones ou bandes colorées.

BJORKNA. s. m. (zool.) Espèce de brême des lacs de la Suède.

BLAAGE. s. m. (V. lang.) Nom collectif des grains. *L'opsième de tout son blaage.*

BLAC. s. m. (zool.) Espèce de faucon.

BLAC. s. m. (V. lang.) Blé.

BLACCE. s. f. (V. lang.) Sorte de pourpre. *Il est defendu à vendre et à taindre pourpre, qu'elle soit en soie ou en laine, qui est appellee Blacce.*

BLACHE. s. f. (V. lang.) Terre plantée de jeunes chênes ou de châtaigniers, assez éloignés les uns des autres pour qu'on la puisse labourer.

BLACHIE. s. f. (V. lang.) Valachie.

BLACKBURN (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre, sur le Derwent, 22,000 habitants.

BLACKBURNIE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de Norfolk.

BLACK-MAIL. s. m. (hist. angl.) Tribut que les propriétaires et fermiers des frontières de l'Angleterre et de l'Écosse payaient aux maraudeurs ou *Borderers*, pour se garantir de leurs pillages.

BLACKWATER. s. m. (géogr.) Rivière d'Irlande, qui se jette dans l'océan Atlantique.

BLACKWELLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une blackwellie. ‖ *Blackwelliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BLACKWELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

BLACOUEL (bot.). *Voy.* Blackwellie.

BLAD et BLADET. s. m. (agricult.) Noms vulgaires du Blé.

BLADAGE. s. m. (anc. législ.) Droit qui s'exigeait dans l'Albigeois en forme de censive, et par-dessus la censive, lorsqu'il était établi par titre. Le *bladage* consistait en une certaine quantité de grain que l'emphytéote payait pour chaque bête employée au labour du fonds inféodé.

BLADE. s. f. (agricult.) Variété de froment.

BLADERIE. s. f. (V. lang.) Marché où l'on vend le blé.

BLADETTE. s. f. (agricult.) Variété de froment.

BLADHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Japon.

BLADOIER ou BLADIER. adj. m. (V. lang.) Qui appartient au blé. ‖ Qui est fertile en blé.

BLAER. v. a. (V. lang.) Ensemencer de blé.

BLAÉ, ée. part.

BLAERIE. s. f. (V. lang.) Redevance en blé.

BLAFÈME. s. m. ou BLAFÉMIE. s. f. (V. lang.) Blasphème.

BLAFFIR. v. a. (V. lang.) Flétrir. ‖ Ternir.

BLAFFI, IE. part.

BLAGRE. s. m. (zool.) Espèce d'aigle d'Afrique.

*BLAGUE. s. f. Il s'emploie populairement, dans un sens figuré, pour signifier Un propos de peu de valeur, un mensonge, une fanfaronnade.

BLAGUER. v. n. Dire des blagues; mentir effrontément. Il est populaire.

BLAGUÉ. part.

BLAGUEUR. s. m. Celui qui blague; hâbleur, fanfaron de mauvais ton. Il est populaire.

BLAIERIE. s. m. (féodalité) Droit que l'on payait au seigneur haut-justicier pour la permission de faire paître des bestiaux sur les terres et prés dépouillés, ou dans les bois et héritages non clos.

BLAIN (géogr.). Commune de France, Loire-Inférieure. 4,900 habitants.

BLAIRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BLAISE. n. pr. m. (hist.) *Ordre de Saint-Blaise*, Ordre militaire établi par les rois d'Arménie en l'honneur du saint patron de leur royaume. *L'ordre de Saint-Blaise* se composait de laïques et d'ecclésiastiques. La décoration était une croix rouge portant une image de *saint Blaise*.

BLAISEMENT. s. m. *Voy.* BLÉSEMENT.

BLAISER. v. n. *Voy.* BLÉSER.

BLAISOIS ou BLÉSOIS. s. m. (géogr.) Petit pays de France, compris dans l'Orléanais, et qui tirait son nom de la ville de Blois. ‖ *Blaisois, oise*. adj. et s. Qui est né à Blois ou dans le *Blaisois*. ‖ Qui appartient à Blois, au *Blaisois*, ou à leurs habitants.

BLAKÉE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

BLAKOUEL (bot.). *Voy.* BLACKWELLIA.

BLAKOULLE. n. pr. m. (myth. scand.) Surnom de Niord, le dieu des eaux.

*BLÂME. s. m. (anc. jurispr.) Contredit que donnait un cohéritier relativement aux lots qui lui étaient présentés par son cohéritier, à l'effet de faire reformer ces lots. ‖ *Blâme* (féodalité), Contredit que faisait un seigneur, fondé sur ce que le dénombrement que lui présentait son vassal était incomplet.

BLAMONT (géogr.). Ville de France, Meurthe. 2,300 habitants. Ville forte de France, Doubs. 400 habitants.

BLAMUSE. s. f. (V. lang.) Coup; soufflet; tape donnée avec la main.

*BLANC, ANCHE. adj. Exp. prov., *Être entre le blanc et le clairet*, Être entre deux vins. ‖ *Être réduit au blanc* ou *au bâton blanc*, Être réduit à la misère. ‖ *Marquer un jour de blanc*, Expression empruntée des Latins, Le mettre au rang des jours heureux. ‖ *Cordage blanc* (marine), Cordage qui n'a pas été goudronné. ‖ *Race blanche* (ethnogr.), Une des 3 divisions d'après lesquelles Link classe le genre humain. Les deux autres sont : la *race jaune* ou *mongolique*, et la *race nègre* ou *éthiopienne*. ‖ *Cure blanche* (hist. eccl.), se disait par opposition aux autres cures, ou *cures noires*, Des cures possédées par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, parce que ces moines portaient des soutanes blanches. ‖ *Moine blanc* (commun. relig.), Religieux de l'ordre régulier des chanoines de Saint-Augustin, de l'abbaye de Prémontré, ou de celle des Feuillants. ‖ *Blanc manteau*, Nom que portaient à Paris les servites ou religieux serfs de la Vierge. ‖ *Blanche dame*, Nom d'un ordre de religieuses établi en 1120 près Savigny, dans le diocèse d'Avranches, par Vital, disciple de Robert d'Arbrissel. ‖ *Blanche* (hist.), Surnom qui a été donné à plusieurs veuves de nos rois, à cause de l'usage où étaient les reines de porter le deuil en blanc; Anne de Bretagne est la première qui le porta en noir à la mort de Charles VIII. *La reine Blanche*, absolument, se dit de La mère de saint Louis. ‖ *Mouton blanc*. *Voy.* MOUTON. ‖ *Blanc-battu*, Membre d'une confrérie de pénitents établie par le roi de France Henri III. *Voy.* BATTU. ‖ *Blanc*, Nom donné à certains imposteurs venus d'Écosse ou d'Italie au 14e siècle, et dont l'un disait être le prophète Élie descendu du ciel pour annoncer que le monde allait périr par un tremblement de terre. ‖ *Blanc*, Nom des membres d'une confrérie établie dans certaines villes d'Italie sous le nom de *Confrérie des blancs*, et dont le principal emploi est d'assister les criminels conduits au supplice. ‖ *Faction des Blancs*, Une des deux factions secondaires du cirque à Rome et à Constantinople. *La faction des Blancs* soutenait *la faction des Verts*. *Voy.* BLEU, FACTION, etc. ‖ *Blanc*, Nom sous lequel on désignait Les membres de la faction des Guelfes à Florence, à Pise et à Pistoie, vers la fin du 13e siècle. Les Gibelins étaient désignés, par opposition, sous le nom de *Faction des Noirs*. *Le Dante était de la faction des Blancs*. ‖ *Blanc*, se dit, dans l'histoire orientale, Des Ommiades. *Les Blancs et les Noirs*, Les Ommiades et les Abassides. ‖ *Blanc* (anc. pratique), Promesse, billet où le nom du créancier était en blanc. ‖ *Blanc* (modes), Étoffes, chapeaux en blanc, qui n'ont pas été teints. ‖ *Blanc* (pêche), se dit Du hareng salé et prêt à être mis en caque. ‖ Il se dit aussi Des petits poissons que les pêcheurs emploient comme appâts. ‖ *Blanc* (jeux), se dit, au jeu de Domino, de L'extrémité du dé sur laquelle il n'y a aucun point marqué. ‖ *Blanc* (horticult.), Maladie des végétaux. ‖ *Blanc* (technol.), L'argent que le batteur d'or mêle comme alliage à l'or. ‖ Plâtre que l'on applique sur les pièces à dorer. ‖ Terre dont le salpêtre a été extrait. ‖ Dépôt au fond des tonneaux chez les amidonniers. ‖ *Blanc d'albâtre* (technol.), Chaux réduite en poudre qu'on emploie dans la peinture en détrempe. ‖ *Blanc de bismuth*. *Voy.* BLANC DE FARD au Dict. ‖ *Blanc de céruse*, *Blanc de Krems* ou *Blanc de plomb*, Sous-carbonate de plomb préparé au moyen du vinaigre. ‖ *Blanc de craie*, Craie délayée dans de l'eau gommée. ‖ *Blanc de Troyes*, Craie porphyrisée et réduite en pains. ‖ *Blanc en bourre* (maçonn.), Enduit composé d'argile, de chaux et de bourre. *Voy.* BLANC DE BOURRE au Dict. ‖ *Rôtisseur en blanc* (art culin.), Celui qui vend des viandes lardées et non rôties. ‖ *Blanc d'eau* (bot.), Nom vulgaire du Nénuphar blanc. ‖ *Blanc de champignon*, Substance filamenteuse qui sert de base et de germe aux champignons. ‖ *Blanc de Hollande*, Variété de peuplier blanc. ‖ *Le Blanc* (géogr.), Ville de France, Indre, chef-lieu d'arrondissement. 4,800 habitants. ‖ *Cap blanc*, Cap sur la côte du Sahara. Après le cap Vert, c'est la pointe la plus occidentale de l'Afrique. ‖ Cap de la Turquie d'Asie, sur la côte occidentale de l'Anatolie, vis-à-vis de l'île de Chio. ‖ *Lac Blanc* ou *Bielo*, Lac du nord de la Russie. ‖ *Syrien blanc* (géogr. anc.) *Voy.* LEUCOSYRES. ‖ *Han blanc*. *Voy.* NEPHTHALITES. ‖ *Mer Blanche* (géogr.), Une des petites mers de l'Europe, formée par l'océan Glacial du nord : elle baigne la Laponie et la Russie. ‖ Nom par lequel les historiens turcs désignent la Méditerranée.

BLANCARD. s. m. (comm.) Toile blanche et légère que l'on fabrique en Normandie et en Silésie.

BLANC-BOIS. s. m. (anc. législ.) Mort-bois; bois qui ne donne aucun revenu, soit en fruits, soit en coupes.

BLANC-BOURGEOIS. s. m. (boulang.) Farine de première qualité.

BLANC-CUL. s. m. (zool.) L'un des noms du Bouvreuil.

BLANCE. adj. f. (V. lang.) Blanche.

BLANC-ÉTOC ou BLANC-ÊTRE. s. m. (eaux et F.) *Faire une coupe de bois à blanc-être*, N'y rien réserver; abattre tant le bois taillis que les baliveaux et autres arbres retenus.

BLANCHARD. s. m. (V. lang.) Celui qui est blanc. ‖ *Blanchard* (comm.), Toile blanche de Normandie. *Voy.* BLANCARD. ‖ *Blanchard* (zool.), Espèce d'aigle d'Afrique.

BLANCHARDISME. s. m. (hist. eccl.) On désignait ainsi, au commencement du 19e siècle, La doctrine anticoncordiste du curé Blanchard.

BLANCHARDISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte d'anticoncordistes fondée en France par le curé Blanchard, qui accusait Pie VII d'avoir sanctionné la révolte par son concordat avec Napoléon.

*BLANCHE. s. f. (V. lang.) Balance.

BLANCHE-COIFFE. s. m. (zool.) Espèce de corbeau.

BLANCHE-D'ANDILLY. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BLANCHEOUR. s. m. (V. lang.) Blanchisseur.

BLANCHE-QUEUE. s. f. (zool.) *Voy.* JEAN-LE-BLANC.

BLANCHER. s. m. (technol.) Tanneur de petits cuirs.

BLANCHE-RAIE. s. f. (zool.) Espèce d'étourneau.

*BLANCHERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on blanchit, où l'on nettoie les feuilles destinées à faire du fer blanc. ‖ *Blancherie de cuivre*, Il se disait dans quelques provinces de La batterie de cuisine de cuivre. ‖ *Blancherie de cuir* (anc. adm.), Nom que le tarif de la douane de Lyon donnait aux peaux de mouton, d'agneau et autres, passées en blanc.

*BLANCHET, ETTE. adj. Diminutif de Blanc. ‖ *Blanchet*. s. m. Il se disait d'Une sorte de camisole que portaient les paysans, et qui était ordinairement de drap blanc. ‖ *Blanchet* (comm.), Sorte d'étoffe d'étamine. ‖ *Blanchet* (zool.), Serpent du Brésil. ‖ Nom vulgaire d'un serpent, et d'une espèce de saumon. ‖ *Blanchette*. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mâche.

BLANCHETON. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*BLANCHEUR. s. f. (alchimie) *Blancheur capillaire*, Petits filaments blancs, qui paraissent lorsque le régime de Jupiter est achevé.

BLANCHIMENT. s. m. (V. lang.) Blanchissage.

BLANCHININE. s. f. (chimie) Alcali trouvé dans le quinquina blanc.

*BLANCHIR. v. a. (phil. herm.) Cuire la matière jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. ‖ *Blanchir* (technol.), Étamer le plomb au feu, ou le couvrir de feuilles d'étain. ‖ Enlever du fer, avec une grosse lime, les premiers traits de la forge. ‖ Enduire d'une couche de blanc préparé les objets qu'on veut dorer. ‖ Donner plus d'éclat aux flans des monnaies.

*BLANCHISSEUSE. s. f. Expr. prov., *Porter le deuil de sa blanchisseuse*, Porter du linge sale.

BLANCHOIER. v. a. et n. (V. lang.) Paraître blanc. ‖ Blanchir.

BLANCHOIÉ, ÉE. part.

BLANCHOUVRIER. s. m. (comm.) Fabricant et marchand de gros outils tranchants.

BLANCHON. s. m. (anc. T. milit.) Ancien genre de pique.

BLANCHOT. s. m. (zool.) Espèce de pie-grièche.

BLANCHOTTE. s. f. (bot.) Sorte de champignon.

BLANC-MADAME. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BLANC-NEZ. s. m. (zool.) Guenon d'Afrique.

BLANÇOR. s. f. (V. lang.) Blancheur.

BLANC-OR. s. m. (zool.) Poisson de la Nouvelle-France.

BLANC-PENDARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Pie-grièche.

BLANC-PLOYANT. s. m. (forges) Défaut du fer, par lequel ce métal devient peu propre à passer à la filière.

BLANC-RAISIN. s. m. (pharm.) Onguent de céruse, par corruption de *Blanc-Rhazès*. On dit mieux, *Onguent blanc de Rhazès*.

BLANCULET. s. m. (zool.) L'un des noms du Moteux.

BLANDE. s. m. (zool.) L'un des noms de la Salamandre terrestre.

BLANDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Séduisant. ‖ Flatteur.

BLANDFORTIE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

BLANDICES. s. f. pl. (anc. prat.) Caresses artificieuses, flatterie pour tromper, pour surprendre le consentement de quelqu'un. *Extorquer une donation, un testament par blandices*.

BLANDIE. s. f. (V. lang.) Caresse, flatterie, cajolerie.

BLANDINE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

BLANDIR. v. a. (V. lang.) Caresser, flatter.

Blandi, ie. part.

BLANDITEUR. s. m. (V. lang.) Conteur de sornettes. ‖ Galant.

BLANDUSIUM (géogr. anc.). Petite ville d'Italie, dans l'Apulie, près de Vénusia.

BLANE. s. m. (zool.) Genre de serpent.

BLANGE. s. m. (V. lang.) Fraude, tromperie.

BLANHIZ. n. de lieu. (V. lang.) *Voy.* Blachie.

BLANIRUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des amants d'Hélène, suivant Hygin.

BLANKEEL. s. m. (métrol.) Monnaie réelle d'argent de l'empire de Maroc, qui vaut environ 10 centimes. 54 *blankeels* valent 1 piastre espagnole, ou 5 fr. 34 c.

__BLANQUE.__ s. f. (horticult.) Variété de raisin.

BLANQUEBOURG. n. de lieu m. (V. lang.) Le *Brandebourg* est ainsi nommé dans Froissart.

BLANQUEFORT (géogr.). Commune de France, Gironde. 2,100 habitants.

BLANQUET. s. m. (pêche) Synonyme de Blanchaille dans quelques endroits. ‖ *Blanquet* (agric.), Maladie des jeunes oliviers.

__BLANQUETTE.__ s. f. (comm.) Sorte de soude qui se prépare en France. ‖ Produit de la première distillation de l'eau-de-vie. ‖ *Blanquette* (bot.), Nom vulgaire d'une ansérine.

BLANQUIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des mouvements d'horlogerie en blanc.

BLANQUILLE. s. f. et **BLANQUIL.** s. m. (métrol.) *Voy.* Blankeel.

BLANQUINETTE. s. f. (comm.) Espèce de petit bouracan blanc.

BLANQUININE (chimie). *Voy.* Blanchinine.

BLANZÉ. s. m. (agricult.) Variété de blé que l'on cultive dans le nord de la France.

BLAPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BLAPSÉS (zool.). *Voy.* Blapsides.

BLAPSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un blaps. ‖ *Blapsides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BLAPSIGONIE. s. f. (écon. rur.) Terme grec par lequel les anciens désignaient, Une maladie des abeilles qui empêchait la reproduction des essaims.

BLAPSTINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BLAQUERNES. s. f. pl. (géogr. anc.) Nom d'un faubourg de Byzance, où était située la résidence des Empereurs appelée le *Palais des Blaquernes*.

BLAQUET. s. m. (pêche) Fretin qui sert à amorcer les lignes. *Voy.* Blanquet.

BLAQUIE. n. de lieu. (V. lang.) *Voy.* Blachie.

BLARÉ. s. m. (métrol.) Petite monnaie d'alliage qui se fabriquait à Berne en Suisse, et valait 2 sous et un denier de France.

BLAREL. s. m. (V. lang.) Blaireau.

BLASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes hépatiques.

__BLASON.__ s. m. (hist.) Il se dit Des armoiries qu'on met, dans certaines cérémonies, particulièrement aux enterrements, sur les tentures, aux cierges et aux torches. *On a dépensé une grosse somme pour le blason de cet enterrement.* ‖ *Le blason des couleurs*, se dit de La signification des couleurs usitées dans l'art héraldique. ‖ *Blason* (jeux). Nom d'un jeu qui a beaucoup de rapport avec celui de l'Oie, et qui se joue, comme celui-ci, avec un carton et des dés. ‖ *Blason* (marine), Morceau de bois de chêne en forme de lame, qu'on passe dans la rablure de la quille, de l'étrave et de l'étambot d'un grand bâtiment, pour s'assurer de l'égalité de sa profondeur.

BLASONNEMENT. s. m. (blason) Action de blasonner, de déchiffrer les armes d'un écu.

BLASONNEUR. s. m. (blason) Celui qui blasonne. ‖ *Blasonneur*, se disait autrefois pour Médisant.

BLASPHAMEUR. s. m. (V. lang.) Blasphémateur.

BLASPHÉMEUX, EUSE. adj. Mot employé par Montaigne pour Blasphématoire.

BLASSENT. s. m. (zool.) L'un des noms du Canard sauvage.

BLASSER. v. a. (V. lang.) Arroser, asperger.

Blassé, ée, part.

BLASTANGIER. v. a. (V. lang.) Blâmer.

Blastangié, ée, part.

BLASTÉ. s. m. (bot.) Partie d'un embryon qui se développe par l'effet de la germination. ‖ Arbrisseau de la Cochinchine.

BLASTÈME. s. m. (bot.) Embryon végétal.

BLASTÈSE. s. f. (bot.) Développement d'un lichen.

BLASTOCARPE. adj. m. (bot.) Il se dit De l'embryon qui germe avant sa sortie du fruit.

BLASTODERME. s. m. (anat.) Membrane située sous la cicatricule ou le germe de l'œuf.

BLASTODERMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au blastoderme.

BLASTOGÉNÉSIE. s. f. (bot.) Multiplication des plantes au moyen des bourgeons.

BLASTOGRAPHIE. s. f. (bot.) Description du bourgeon.

BLASTOPHORE. adj. m. (bot.) Il se dit D'un embryon qui porte le blaste.

BLATER. v. a. (comm.) Sophistiquer le grain.

Blaté, ée. part.

BLATÉRER. v. n. Mot dont l'abbé de Marolles s'est servi pour exprimer le cri du bélier. *Le bélier blatère.* Au figuré, voy. Déblatérer.

Blatéré. part.

BLATIN. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

BLATIR. *Voy.* Blatérer.

BLATRER (comm.). *Voy.* Blater.

BLATRIER. s. m. (V. lang.) *Voy.* Blavier.

BLATTAIRE. s. f. (bot.) Variété du bouillon-blanc.

BLATTAIRES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes orthoptères.

BLATTÉS (zool.). *Voy.* Blattaires.

BLATTI. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

BLATTIDES ou **BLATTIDIENS** (zool.) *Voy.* Blattaires.

BLAVELLE. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires du Bluet.

BLAVEOLE ou **BLAVEROLLE** (bot.). *Voy.* Blavelle.

BLAVEL. s. m. (V. lang.) Petite fleur qui croît dans les blés; bluet. ‖ *Blavet* (bot.), Espèce de champignon comestible.

BLAVET. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans l'Océan au Port-Louis. *Le Blavet est canalisé.*

BLAVIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 3e Lyonnaise, chez les Vénètes, à l'embouchure de la rivière *Blavia*. La ville s'appelle maintenant *Port-Louis*, et la rivière *le Blavet*.

BLAVIER. s. m. (V. lang.) Marchand de blé.

BLAVOIER. v. n. (V. lang.) Verdoyer comme les blés.

Blavoié. part.

BLAYE (géogr.). Ville forte de France, Gironde, chef-lieu d'un arrondissement dans lequel on récolte le vin de Médoc. Cette ville et sa citadelle sont devenues célèbres par la détention de la duchesse de Berri. 3,900 habitants.

__BLÉ.__ s. m. (agricult.) *Blé d'abondance*, Variété de froment, à épis rameux. On lui donne aussi les noms de *Blé de miracle*, *Blé de Smyrne*. ‖ *Blé barbu*, Blé dont les épis sont munis d'arêtes. ‖ *Blé blanc*, Variété de froment. ‖ *Blé cornu*, Un des noms du seigle ergoté. ‖ *Blé d'Espagne*, Un des noms du Maïs. ‖ *Blé de Guinée*, Graminée de la côte occidentale d'Afrique. ‖ *Blé de l'Inde*, Un des noms du blé de Turquie. ‖ *Blé de la Saint-Jean*, Seigle qu'on sème en juin. ‖ *Blé d'oiseau*, *Voy.* Alpiste au Dict. ‖ *Blé rouge*, Nom vulgaire du Sarrasin et de la Mélampyre. ‖ *Blé de Tartarie*, Espèce de renouée. ‖ *Blé de vache*, Plante commune dans les champs. ‖ *Blé en vert* (jurispr.), Blé qui est pendant par les racines, et dont la récolte n'est pas faite.

BLECEURE. s. f. (V. lang.) Blessure.

BLÈCHE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

BLÉCHIER. v. a. (V. lang.) Blesser.

Bléchié, ée, part.

BLECHNE. s. m. (bot.) Genre de fougères.

BLECHNOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un blechne. ‖ *Blechnoïdes.* s. f. pl. Famille de fougères.

BLÉCHROPYRE. s. f. (méd.) Fièvre nerveuse lente.

BLECKINGIE. s. f. (géogr.) *Voy.* Bleking.

BLÉCOURT. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de laine.

BLED. s. m. Ancienne orthographe du mot Blé.

BLÈDE. s. f. (bot.) L'un des noms de la Poirée.

BLÉDOUGHADDA. n. pr. f. (myth. scand.) Une des neuf filles d'Éger, dieu de l'Océan.

BLÉER. v. a. (agricult.) Ensemencer une terre en blé.

Bléé, ée, part.

BLÈGNE (bot.). *Voy.* Blechne.

BLEIME. s. f. (art vétérin.) Meurtrissure à la sole ou au talon du pied du cheval.

BLEKING. s. m. (géogr.) Préfecture de Suède, chef-lieu *Carlscrone*.

BLÉMISSEMENT. s. m. (néol.) Action de devenir blême, pâle.

BLÉMITIF. adj. m. (V. lang.) Pâle, blême.

BLEMMYE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Éthiopie inférieure, au sud de l'Égypte. *On a cru que les Blemmyes étaient sans tête, et avaient les yeux et la bouche sur la poitrine.*

BLÉMOMÈTRE. s. m. (art milit.) Instrument propre à mesurer le degré de force des ressorts des petites armes à feu.

BLENDE. s. f. (minér.) Sulfure de zinc naturel.

BLENHEIM (géogr.). *Voy.* Blindheim.

BLENNE (zool.). *Voy.* Blennie.

BLENNELYTRIE. s. f. (méd.) Écoulement de mucus par le vagin.

BLENNENTÉRIE. s. f. (méd.) Catarrhe intestinal.

BLENNIE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

BLENNIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une blennie. ‖ *Blennioïdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

BLENNISTHMIE. s. f. (méd.) Catarrhe de l'isthme du gosier.

BLENNOGÈNE. adj. des 2 g. (anat.) Qui engendre de la mucosité.

BLENNOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Catarrhe de l'œil.

BLENNOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la blennophthalmie.

BLENNOPYRIE. s. f. (méd.) Fièvre muqueuse.

BLENNORRHAGIE. s. f. (méd.) Inflammation aiguë de l'urètre et du vagin.

BLENNORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la blennorrhagie.

BLENNORRHÉE. s. f. (méd.) Inflammation chronique de l'urètre et du vagin.

BLENNORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la blennorrhée.

BLENNORRHINIE. s. f. (méd.) Coryza, rhume de cerveau, catarrhe nasal.

BLENNOSE. s. f. (méd.) Catarrhe, affection d'une membrane muqueuse.

BLENNOTHORAX. s. m. (méd.) Catarrhe pulmonaire.

BLENNOTORRHÉE. s. f. (méd.) Catarrhe de l'oreille.

BLENNURÉTRIE. s. f. (méd.) Catarrhe de l'urètre.

BLENNURIE. s. f. (méd.) Catarrhe de la vessie.

BLÉNOD (géogr.). Commune de France, département de la Meurthe. 1,500 habitants.

BLÉPHARE. s. m. (bot.) Cil du péristome d'une mousse. ‖ Genre de plantes des Indes et du cap de Bonne-Espérance.

BLÉPHARIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux paupières.

BLÉPHARITE. s. f. (méd.) Inflammation des paupières.

__BLÉPHARONCOSE.__ s. f. (méd.) Tuméfaction des paupières.

BLÉPHAROPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des paupières ou des cils.

BLÉPHAROPHTHALMIE. s. f. (méd.) Inflammation des paupières.

BLÉPHAROPTOSE. s. f. (méd.) Paralysie de la paupière supérieure.

BLÉPHAROTIS (méd.). *Voy.* Érythranthe [illegible].

BLÉPHAROXYSTE. s. m. (chir.) Instrument propre à racler la face interne des paupières.

BLEQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mou, attaqué de blettissure.

BLÉRIE (féod.). *Voy.* Blairie.

BLÉRIE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Poule d'eau.

BLESCHERIE. s. f. (V. lang.) Tromperie, fourberie.

BLÈSEMENT. s. m. (gramm.) Action de bléser, effet de la blésité.

Blésé, part.

BLÉSER. v. n. (gramm.) Parler avec

une espèce de grasseyement, avec le défaut qu'on appelle blésité.

BLESITÉ. s. f. (gramm.) Vice de prononciation qui consiste à substituer certaines consonnes à d'autres, comme le g dur au c et au s; le z au j et au g, etc.

BLÉSOIS (géogr.). *Voy.* Blaisois.

BLESTEUS. adj. (V. lang.) Faible, malade. *Un cors blesteus.*

BLESTRISME. s. m. (méd.) Agitation, inquiétude qui ne permet pas de rester en place.

BLÉTHISE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BLÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

BLETTISSURE. s. f. (écon. dom.) Changement qui a lieu dans un fruit quand il devient trop mûr, dans une poire qui devient blette.

BLETTON (construct.). *Voy.* Béton.

*BLEU, EUE. adj. Expr. prov., *Faire des coups bleus*, Faire des efforts inutiles. ‖ *Bleu* (ant.), Symbole de la mer. A Rome, celui qui devait commander la cavalerie prenait un étendard *bleu*, parce que, selon la croyance des anciens, le cheval a été créé par Neptune. ‖ *Bleu* (hist. or.). Couleur dont se revêtent les Perses en signe de deuil. ‖ *Faction des Bleus* ou *des Vénètes* (hist.), L'une des deux principales factions du cirque, à Rome et à Constantinople, ainsi appelée de la couleur que portaient les conducteurs de chars dont elle se composait. On dit aussi absolument, *Les Bleus, les Vénètes. La faction des verts et des blancs. La faction des bleus et des rouges.* Justinien était partisan des *bleus*. Les séditions excitées au 6ᵉ siècle, par les *verts* et les *bleus*, faillirent renverser l'empire. *Voy.* Factions, Nika. ‖ *Bleus*, Nom que l'on donnait aux pauvres de l'hôpital de la Trinité à Paris. ‖ *Filles Bleues*, Nom que l'on donnait aux filles de l'Annonciade. ‖ *Officier bleu* (anc. mar.), Celui qu'un capitaine de vaisseau créait sur son bord. ‖ *Bleus et rouges*, Noms dont on se servait autrefois pour désigner les différents corps de la maison du roi. *Les bleus se sont distingués; les rouges n'ont rien fait qui vaille.* ‖ On appelait *Bleus*, durant les guerres de la Vendée, Les soldats de la république, et *Blancs*, Ceux du parti royaliste. Par la suite, ces dénominations ont été appliquées aux deux partis politiques.

BLEUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui affine les pointes des aiguilles.

BLEUISSEMENT. s. m. (didact.) Passage d'une couleur au bleu.

BLEUISSOIR. s. m. (technol.) Outil d'horloger.

BLEVE. s. f. (V. lang.) Blé.

BLIAS. n. pr. f. (myth.) Mère de Mésophron, de la ville de Cylène, en Arcadie. *Ovide a décrit les amours incestueuses de Blias.*

BLIAUD. s. m. (anc. T. milit.) Vêtement en forme de blouse ou de justaucorps.

BLIAUX. s. m. (V. lang.) Robe, justaucorps, manteau.

BLIEMA. s. m. (zool.) Poisson indéterminé des Indes.

BLIGHIE. s. f. (bot.) Arbre de Guinée.

BLIGNI. s. m. (relation) Pâte de poisson fort recherché en Russie.

BLIN. s. m. (marine) Pièce de bois qui sert à frapper des coins pour charger un bâtiment et lui faire quitter son chantier, lorsqu'on le lance à la mer. ‖ Dans quelques ports, on appelle aussi *Blins* les cercles de bout-dehors qu'on place sur les vergues principales. ‖ *Blin* (technol.), L'une des pièces de l'ourdissoir.

BLINDHEIM ou BLENHEIM (géogr.). Village de Bavière, cercle du Haut-Danube, près duquel se donna, en 1704, la bataille que les Français nomment bataille de *Hochstett*, entre les Anglais et les Impériaux d'une part, et les Français et les Bavarois de l'autre. 1,200 habitants.

BLINER. v. a. (marine) Se servir du blin. *Voy.* Blin.

Bliné, ée. part.

BLITE (bot.). *Voy.* Blette au Dict.

*BLOC. s. m. (pêche) Gros morceau de bois sur lequel est fixé un ciseau acéré avec lequel on coupe le fil de fer des hameçons, d'une longueur convenable. ‖ *Bloc* (faucon.), Perche recouverte de drap, sur laquelle on met l'oiseau de proie. ‖ *Bloc* (marine), Nom que l'on donne aux crapauds des mortiers à bord des bombardes. ‖ *À bloc*, se dit en parlant D'une moufle, quand les poulies dont elle est composée, sont rapprochées au point de rendre tout mouvement impossible. *Cette moufle est à bloc.* ‖ *Bloc* (technol.), Bas d'une enclume de grosse forge. ‖ Mandrin en bois du ciseleur. ‖ Billot de bois sur lequel le raffineur de sucre frappe les formes pour détacher le pain. ‖ Presse à l'usage du tabletier.

BLOCAL ou BLOCUL. s. m. (anc. T. milit.) Blockhaus.

BLOCHET. s. m. (charpent.) Pièce de bois de peu de longueur, posée horizontalement, pour réunir l'arbalétier à la sablière dans un comble, ou pour couronner deux pieux rapprochés.

BLOE. adj. (V. lang.) Bleu. *La bloe color.*

BLOËDITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BLOI, IE. adj. (V. lang.) Blond. *Iseut la bloie.*

BLOIER. v. n. (V. lang.) Devenir blond.

Bloié. part.

BLOIS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, sur la Loire. Louis XII y est né. États généraux tenus en 1576 et en 1588. 13,000 habitants. ‖ *Traités de Blois* (hist.), Traités qui furent successivement signés à Blois, durant les guerres du Milanez, entre l'Espagne, la France et l'Autriche, en 1504 et en 1505. Celui du mois d'octobre 1505 mit fin aux hostilités. ‖ *Ordonnance de Blois*, Célèbre ordonnance rendue au mois de mai 1579, par Henri III, et ainsi appelée parce qu'elle fut la conséquence des cahiers que présentèrent les états tenus à Blois en 1576.

BLOISER. v. n. (V. lang.) Bégayer, bléser.

Bloisé. part.

BLONDIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique les blondes.

BLONDOIMENT. s. m. (néol.) Action de blondoyer; effet de ce qui blondoie.

BLONDOYER. v. n. (néol.) Blondir, paraître blond. *Les blés blondoyaient au soleil.*

BLONGIOS. s. m. (zool.) Espèce de héron.

*BLOQUER. v. a. (faucon.) Il se dit De l'oiseau qui a remis la perdrix, et qui la tient à son avantage, en gagnant le haut de quelque arbre voisin. ‖ *Se bloquer*, se dit De l'oiseau, lorsqu'il prend en l'air, et s'y soutient sans battre de l'aile: cela s'appelle aussi, *Planer.*

BLOQUIER. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier.

BLOSSIR (SE). v. pr. (écon. dom.) Devenir trop mûr.

BLOSSISSEMENT. s. m. (écon. dom.) État des poires, des nèfles blettes, ou qui le deviennent. *Voy.* Blettissure.

*BLOT. s. m. (V. lang.) Bloc, tas.

BLOTZHEIM (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 2,300 habitants.

*BLOUSE. s. f. Expr. prov., *Mettre quelqu'un dans la blouse*, Le mettre en prison. ‖ Le tromper. ‖ *Blouse volante* (jeu de billard), Celle que l'on sauve tous les coups à son adversaire, au choix de celui-ci.

BLOUSSE. s. f. (comm.) Laine courte, qu'on ne peut que carder.

BLUËT. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

BLUETER. v. n. (V. lang.) Étinceler.

Blueté. part.

BLUETTE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Pintade. ‖ *Bluette du Rhin* (comm.), Basse laine d'Allemagne.

*BOA. s. m. (bot.) Mot malais qui veut dire Fruit, et qui entre dans la composition des noms de quelques arbres de Java. *Boa-massi*, etc.

BOA. n. pr. m. (myth. tongouse) Le bon principe, le plus puissant des dieux.

BOAGE. s. m. (anc. législ.) Il se disait, dans la Bresse, Du prix que l'on payait pour la location des bœufs.

BOANIPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale. Il se tient, dans cette ville, au mois d'avril de chaque année, une foire à laquelle se rendent environ 100,000 personnes.

BOARIA ou BOIARIA. s. lat. f. (géogr. anc.) Contrée de la Germanie où s'établirent les Boïens chassés de la Bohême par les Marcomans. Aujourd'hui la *Bavière.*

BOARMIE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Pallas était adorée en Béotie, comme ayant enseigné aux hommes l'art d'atteler les bœufs à la charrue. ‖ *Boarmie*. s. f. (zool.) Genre de papillons.

BOA-VISTA. s. f. (géogr.) La plus orientale des îles du cap Vert. 8,000 habitants.

BOBA. s. m. (bot.) Grand arbre des Moluques.

BOBAK. s. m. (zool.) Nom d'une espèce de marmotte du nord de l'Asie.

BOBANCER. v. n. (V. lang.) Se mettre en dépense. ‖ Faire bombance.

Bobancé. part.

BOBANCIER. s. m. (V. lang.) Homme présomptueux. ‖ Homme de plaisir.

BOBANS. s. m. (V. lang.) Orgueil, vanité. ‖ Somptuosité, luxe, ornement, parure. *Si estoit entre les barons attrempe, sage, sans nul bobans.* (Chron. de Saint-Denis.)

BOBAQUE (zool.). *Voy.* Bobak.

BOBART. s. m. ou BOBARTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

BOBBIO (géogr.). Nom d'une province des États Sardes. *La province de Bobbio.* ‖ Ville des États Sardes, capitale de la province qui porte le même nom. Bibliothèque riche en palimpsestes. 3,600 habitants.

BOBE. s. f. (V. lang.) Plaisanterie, badinage. ‖ Bagatelle.

*BOBÈCHE. s. f. (technol.) Petit coin d'acier fin qu'on soude dans un morceau de fer ou d'acier commun, pour faire la lame d'un instrument tranchant. ‖ *Bobèche*. n. pr. m. Nom d'un farceur très-connu qui faisait ses parades sur les boulevards de Paris. ‖ Il se prend au figuré, dans le langage populaire, pour Un niais, un sot, un mauvais bouffon. *C'est un Bobèche.*

BOBÉE. s. f. (V. lang.) Maladie des yeux. *L'eve ou ceste piere* (la chélidoine) *est lavée, Saine les oilz de la bobee.* (Marbode.)

BOBELIN. s. m. (V. lang.) Chaussure commune, brodequin. ‖ Bouvier.

BOBELINER. v. a. (V. lang.) Raccommoder une chaussure.

Bobeliné, ée. part.

BOBELINEUR. s. m. (V. lang.) Cordonnier. ‖ Savetier. Les savetiers de Paris conservèrent longtemps cette dénomination et le privilège exclusif de faire des *bobelins.*

BOBI. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

BOBILLE. s. f. (technol.) Cylindre de bois dont l'axe est formé par un arbre de fer; cet instrument est à l'usage du fabricant d'épingles.

BOBIN. s. m. (comm.) Sorte de tulle de coton.

BOBINETTE. s. f. Pièce de bois qui servait jadis à fermer les portes dans les campagnes. *Tirez la chevillette, et la bobinette cherra.* (Perrault.)

BOBINEUSE. s. f. (technol.) Machine à l'aide de laquelle on roule le fil de lin sur des bobines. ‖ Ouvrière qui fait ce travail.

BOBINIÈRE. s. f. (technol.) Partie supérieure du rouet à filer l'or.

BOBOS. s. m. (zool.) Nom d'un grand serpent indéterminé, qui se trouve aux îles Philippines.

BOC. s. m. (V. lang.) Bouc.

BOCAGE. s. m. (géogr.) Nom que l'on donnait autrefois à une partie de la basse Normandie, aujourd'hui dans le département du Calvados. *Vire* en était la capitale et la seule ville. ‖ Il se dit d'Une partie de la Vendée qui est couverte de taillis et de haies. ‖ *Bocage* (comm.), Nom que l'on donnait à toutes les espèces de luges ouvrées qui se fabriquaient dans la basse Normandie.

BOCAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Bocage.

BOCAMBRE. s. m. (métall.) Bocard.

BOCAMELLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Putois.

BOCANE. s. f. (danse) Danse grave qui n'est plus en usage aujourd'hui. La *Bocane* fut inventée au commencement du XVIIᵉ siècle, par *Bocan*, maître à danser de la reine Anne d'Autriche.

BOCARDAGE. s. m. (métall.) Action de bocarder.

BOCARDO (phil.). Terme de logique scolastique. *Voy.* Baralipton.

BOCAS. s. m. (comm.) Toile de coton de Surate.

BOCASSIN. s. m. (comm.) Boucassin, étoffe de coton.

BOCCALE. s. m. (métrol.) Nom d'une mesure de capacité employée en Italie pour les liquides. Le pluriel de *Boccale* est, en italien, *Boccali*. Le *Baril de Rome*, pour le vin, se divise en 32 *Boccali*; pour l'huile en 28 *Boccali.*

BOCCONE. s. m. ou BOCCONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BOCE. s. f. (V. lang.) Bosse. ‖ *Boce* (anc. T. milit.). *Voy.* Bocle.

BOCEREUX. adj. m. (V. lang.) Qui a des bosses. ‖ Noue.

BOCHASP. n. pr. m. (myth. parse) Prince des Dévas, blessa mortellement le taureau primordial Aboudad.

BOCHERON. s. m. (V. lang.) Bûcheron.

BOCHET ou **BOCHETUM.** s. m. (méd.) Il s'est dit anciennement pour signifier, La seconde décoction des bois sudorifiques.

BOCHEZ. s. m. (V. lang.) Bosquet, petit bois, taillis.

BOCHICA (myth. péruv.). *Voy.* Bochica.

BOCHIER. s. m. (V. lang.) Boucher.

BOCHIR. s. m. (zool.) Nom d'une couleuvre peu connue des naturalistes. On dit que le *Bochir* existe en Égypte.

BOCHNIA. s. f. (géogr.) Nom d'un cercle de la Gallicie. ‖ *Bochnia*, Ville de Gallicie, capitale du cercle qui porte le même nom. Mines de sel. 4,000 habitants.

BOCLE. s. f. (anc. T. milit.) Milieu ou partie saillante extérieure d'un bouclier.

BOCO. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

BOCOGNANO (géogr.) Ville de France, département de la Corse. 2,000 habitants.

BOCOIER. v. n. (V. lang.) Faire bosse. ‖ S'élever.

Bocoié, part.

BOCUEMENT. adv. (V. lang.) De travers. *Trop m'en reposdez boquement.* (Fabl. mss.)

BODDAERT. s. m. (zool.) Sorte de poisson, ainsi nommé en l'honneur du naturaliste hollandais *Boddaert.*

BODÉE. s. f. (technol.) Batte pour couvrir les outils du verrier, pendant qu'il introduit les pots dans le four.

BODEREAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la jeune Vive.

BODIAN. s. m. (zool.) Genre de poissons étrangers à l'Europe.

BODIANITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bodian. ‖ *Bodianites.* s. m. pl. Famille de poissons.

BODINCUS. s. m. (géogr. anc.) Nom que l'on donnait au Pô, dans la partie supérieure de son cours.

BODINE. s. f. (marine) Nom par lequel on désigne, en quelques endroits, et surtout en Normandie, La quille d'un vaisseau.

BODINERIE. s. f. (anc. jurispr.) Sorte de prêt à la grosse aventure, qui était en usage sur les côtes de Normandie.

BODINURE (marine). *Voy.* Bounture.

BODOTRIE (géogr. anc.). Nom d'un golfe situé au nord de la Bretagne romaine. Aujourd'hui, golfe de *Forth.*

BODRAT. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe du Levant.

BODROG. s. m. (géogr.) Rivière de Hongrie, qui passe par Tokai et se jette dans la Theiss.

BOE. s. f. (V. lang.) Boue, limon.

BOÉ. adj. m. (comm.) *Voy.* Boué.

BOEBÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

BOÉDROMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon à Athènes et à Thèbes.

BOÉDROMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées à Athènes, en l'honneur d'Apollon, dans le mois de boédromion.

BOEDROMION. s. m. (ant. gr.) Mois de l'année athénienne, qui correspondait à une partie du mois de septembre et à une partie du mois d'octobre.

BOEF. s. m. (V. lang.) Bœuf.

BOEHMÈRE ou **BOEHMÉRIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes urticées.

BOEHMÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une boehmerie. ‖ *Boehméries.* s. f. pl. Famille de plantes.

BOEHMERLE. s. m. (zool.) Nom allemand du Jaseur de Bohême.

BOEHMERWALD. s. m. (géogr.) Littéral., *Forêt de Bohême.* Chaîne de montagnes située en Allemagne. Elle sépare le bassin de l'Elbe de celui du Danube.

BOELLE. s. f. (V. lang.) Il se disait collectivement Des boyaux, des intestins.

BOEMYCE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

BOEMYCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un boemyce. ‖ *Boemycées.* s. f. pl. Famille de lichens.

BOENDE. s. m. (hist.) Nom des hommes libres chez les Scandinaves. Les *Bondes* servaient à la guerre sous les *Iarls.*

BOEO. s. m. (géogr.) Nom d'un cap situé à l'ouest de la Sicile, sur lequel se trouvait le tombeau de la sibylle de Cumes. Anciennement *Lilybæum promontorium.*

BOEOTIE (myth.). *Voy.* Béotie.

BOEOTUS (temps hér.). *Voy.* Béotus.

BOERHAAVIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

BOHRIE. s. f. (V. lang.) Ferme, métairie.

BOESJE. s. f. (relation) Il se dit, selon le voyageur Dapper, cité par le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de coquille qui sert de monnaie chez les nègres de la basse Éthiopie.

BOESSE. s. f. (technol.) Outil avec lequel le ciseleur ébarbe son ouvrage.

BOESSER. v. a. (technol.) Ébarber un métal sculpté ou ciselé.

Boessé, ée. part.

***BOEUF.** s. m. Expr. prov., *Ne dire à quelqu'un ni œuf ni bœuf,* Ne lui point dire d'injures. ‖ *Il est de la paroisse de Saint-Pierre aux Bœufs, le patron des grosses bêtes,* se dit à Paris pour exprimer que la personne dont on parle est stupide. ‖ *Donner un œuf pour avoir un bœuf,* Faire un petit présent pour en recevoir un grand. ‖ *Bœuf violé, violé* ou *villé,* se disait autrefois Du bœuf gras. ‖ *Bœuf* (marine), Embarcation des côtes de Provence; elle sert au cabotage et à la pêche. ‖ *Pêche aux bœufs* (pêche), se dit d'Une pêche que l'on fait avec un filet à mailles très fines, traîné par deux bateaux à voiles. ‖ *Bœuf* (technol.), L'un des ouvriers dans une saline. ‖ *Bœuf* (zool.), Un des noms vulgaires d'une raie, et de plusieurs oiseaux. ‖ *Bœuf de mer,* Nom de l'Hippopotame, du Lamantin et de plusieurs phoques. ‖ *Bœuf des marais,* Nom vulgaire du Butor.

BOEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hercule, fonda en Laconie, suivant Pausanias, une ville qu'il nomma Bœæ.

BOFFOI. s. m. (V. lang.) Gonflement. ‖ Vanité, orgueil.

BOFU. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe. *Avec missent pailes et bofus* (Perceval).

BOG ou **BUG.** s. m. (géogr.) Rivière de Pologne, qui prend sa source en Gallicie et se jette dans la Vistule, à 6 lieues N. O. de Varsovie. ‖ *Bog* ou *Boug,* Rivière, affluent du Dnieper.

BOGARMILE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne dont le principal point de doctrine est une confiance aveugle dans la miséricorde céleste. Elle fut fondée au 11[e] siècle, par un nommé *Basile,* qui attribuait au Père seul les noms des trois personnes de la Trinité. Ses disciples rejetaient les reliques et les images des saints, niaient la transsubstantiation, et condamnaient le mariage. Ils soutenaient que Dieu a une forme humaine, que les anges ont créé le monde, et que l'archange saint Michel s'est incarné. Basile fut brûlé à Constantinople, sous Alexis Comnène.

BOGDO. s. m. (géogr.) Montagne de la Chine. *Voy.* Bogda-oola. ‖ *Bogdo-oola,* Montagne de Russie, gouvernement d'Astrakan. Le *Bogdo-oola* est révéré comme un lieu saint par les Tartares-Kalmouks.

BOGE. s. f. (V. lang.) Bauche, habitation.

BOGESUND (géogr.). Ville de Suède plus souvent appelée *Ulricshamn.* Victoire remportée en 1520 par Christiern II sur Stenon Sture le jeune. *Voy.* Ulricshamn.

BOGLIPOUR ou **MONGHIR** (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale. 30,000 habitants.

BOGMARE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

BOGOMILE (hist. relig.). *Voy.* Bogarmile.

BOGOTA (géogr.). Ville de la Nouvelle-Grenade. *Voy.* Fé de Bogota (Santa).

BOGUE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée. ‖ *Bogue.* s. f. (bot.) Enveloppe piquante de la châtaigne.

BOGUET. s. m. *Voy.* Bognat au Dict.

BOGUETTE. s. f. (agricult.) L'un des noms vulgaires du blé sarrasin.

BOHADE. s. f. (féod.) Corvée de deux bœufs ou d'une charrette, que les vassaux devaient, en quelques provinces, au seigneur, lorsqu'il s'agissait d'aller chercher son vin ou de transporter quelque chose dans son vignoble.

BOHAIN (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. 3,400 habitants.

BOHÉ ou **BOHÉA.** adj. et s. m. (comm.) Il se dit d'Une sorte de thé. *Thé-bohé, thé-bohéa.* On dit aussi *thé-boui.*

***BOHÊME.** s. f. (hist. et géogr.) Un des États de l'empire d'Autriche. Royaume qui fait partie de la Confédération germanique. Capitale *Prague.* Verrerie, chapellerie, draps. 3,400,000 habitants. *La Bohême,* anciennement la forêt *Hercynie,* reçut son nom des Boïens, qui vinrent s'y établir sous la conduite de Sigovèse, vers l'an 164 de Rome (600 ans avant J. C.). Soumise par les Marcomans, sous Auguste, et par les Slaves, vers le 6[e] siècle, la *Bohême,* tributaire de Charlemagne en 812, fut ensuite gouvernée par des ducs héréditaires. ‖ Le *duché de Bohême,* dépendant de l'empire germanique dès le commencement du 10[e] siècle, fut définitivement érigé en royaume l'an 1198, sous Prémislas II. La dynastie slave, qui gouverna la *Bohême* pendant près de six siècles, s'éteignit en la personne de Venceslas V. ‖ *Le royaume de Bohême,* joint tantôt à la Pologne, tantôt à la Hongrie, fut occupé par la maison de Luxembourg en 1310, et par celle d'Autriche en 1498, sous Albert I[er], qui le réunit pour toujours à l'empire. Le *royaume de Bohême* n'en fut séparé que momentanément, sous Mathias Corvin; et depuis, il fait partie des États héréditaires d'Autriche.

***BOHÊME.** s. m. (linguist.) *Voy.* Tchekke. ‖ *Bohême* ou *Tchekke,* s. m. (géogr.) Nom des habitants slaves de la Bohême. Ils sont au nombre de deux millions. ‖ *Bohême.* adj. et s. des 2 g. Qui est né en Bohême. ‖ Qui appartient à la Bohême ou à ses habitants en général. Pour éviter toute ambiguïté, on emploie plus souvent la circonlocution: *Habitans, peuple, affaires de la Bohême.* ‖ *Frère de Bohême* (hist. relig.), *Voy.* Taborite.

***BOHÉMIEN.** s. m. (linguist.) *Voy.* Zingane. ‖ *Bohémien, enne.* adj. et s. (ethnogr.) Il se dit quelquefois Des habitants de la Bohême; mais particulièrement Des membres d'une tribu vagabonde que l'on croit venue de l'Inde, et qui se rattache, par son langage, à la famille sanskrite. Les *Bohémiens,* ainsi nommés parce qu'ils venaient de Bohême, lorsqu'ils parurent pour la première fois en France (1427), sont appelés *Roma, Kola* ou *Sinte* dans l'Orient, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingari* en Italie, *Gitanos* en Espagne, *Gipsy* en Angleterre. *Voy.* ces mots. ‖ *Bohémien.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui parut en Bohême dans le 15[e] siècle, et qui fut fondée par un cordonnier nommé Kelenski. Les *Bohémiens* niaient la transsubstantiation, l'autorité du pape et l'efficacité des prières pour les morts: ils réduisaient tous les sacrements au baptême et à la cène. ‖ *Bohémien,* s'est dit, en Allemagne, Des hérétiques connus sous le nom de Vaudois. ‖ *Pactes bohémiens* (hist.), se dit d'Une convention confirmée par le concile de Bâle, aux termes de laquelle les Hussites avaient la faculté de communier sous les deux espèces. *Voy.* Utraquiste.

BOHÉMILLON. s. m. Nom par lequel Scarron, dans son *Roman comique,* désigne plaisamment les petits Bohémiens.

BOHITI. s. m. (relation). Selon le Dict. de Trévoux, Nom des prêtres devins chez les indigènes d'Haïti.

BOHKAT. s. m. (zool.) Raie de la mer Rouge.

BOHON-UPAS. s. m. (bot.) Nom que les lexicographes donnent à l'Upas de Java. Ils ont pris probablement le mot hollandais *Boom,* arbre, pour une partie du nom malais, et en ont fait *Bohon.* *Voy.* Upas.

BOHORDEIR ou **BOHOURDIS.** s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* Behourd.

BOHORDER. v. n. (V. lang.) Jouter, faire un tournoi.

Bohordé. part.

BOIADOR (géogr.). *Voy.* Bojador.

***BOIARD.** s. m. (pêche) Civière à bras sur laquelle les pêcheurs de morue chargent le poisson, pour le transporter d'un lieu dans un autre.

BOIAKIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Ancien nom des Bavarois.

BOIASSE. s. f. (V. lang.) Servante. ‖ Ouvrière. *Sire, sergans, boiasse ou dame.* (Rom. de la Rose.)

BOICHE. s. f. (V. lang.) Fourche.

BOICHER. v. a. (V. lang.) Boucher, fermer.

Boiché, ée. part.

BOICININGA. s. m. (zool.) Serpent venimeux du Brésil.

BOICUABA. s. m. (zool.) Grand serpent qu'on mange au Brésil.

BOICUPECANGA. s. m. (zool.) Serpent indéterminé du Brésil.

BOIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressem-

ble à un boa. | *Boïdés.* s. m. pl. Famille de serpents.

BOIE ou BOIER. s. m. (V. lang.) Cloaque, égout.

BOIE. s. (comm.) Sorte d'étoffe de laine qui se fabriquait à Amiens.

BOIER. s. m. (marine) *Voy.* Boyer.

BOÏEN, ENNE. s. et adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois. Il était divisé en plusieurs nations ou colonies: deux dans la Gaule, une en Italie, une en Germanie, et une dans l'Asie Mineure. | *Les premiers Boïens de la Gaule* étaient dans la 1re Lyonnaise, entre la Loire et l'Allier, où César les établit. | Les autres *Boïens de la Gaule* habitaient dans la Novempopulanie, près de l'Océan, dans les Landes. | Les *Boïens d'Italie* s'étaient établis dans la Gaule Cispadane, entre le Pô au N. et l'Étrurie au S. *Bononia* était leur principale ville. | Les *Boïens de la Germanie* s'établirent d'abord dans la Bohême; chassés de ce pays par les Marcomans, ils s'établirent à l'O., dans la contrée qui reçut d'eux le nom de *Boaria*. | Les *Boïens de l'Asie Mineure* occupaient une partie de la Galatie. Il n'est point étonnant que des peuples, fort éloignés l'un de l'autre, aient porté le nom de *Boïens*. Selon quelques érudits, *Boie*, *Boia* ou *Bye* signifiait littéralement, *Homme*.

BOIFFER. v. n. (V. lang.) Bouffer, enfler ses joues; souffler. | Se mettre en colère.

Boiffé. part.

BOIGA. s. m. (zool.) Couleuvre d'Amérique.

BOIGUACU. s. m. (zool.) Serpent indéterminé du Brésil.

BOIGUE. s. m. (bot.) Arbre du Chili.

BOILLANT. adj. m. (V. lang.) Bouillant.

BOILLE. s. f. (V. lang.) Cour; jardin. | Taillis, buisson. | Baille.

BOINEMENT. adv. (V. lang.) Bonnement.

BOIN-GOLI. s. m. (bot.) Espèce de pourpier de l'Inde.

BOIN-KAKELI. s. m. (bot.) Espèce de vanille de l'Inde.

BOIODURUM (géogr. anc.). Ville de la Norique, sur l'Ister ou Danube. Aujourd'hui *Innstadt*.

BOIQUIRA. s. m. (zool.) L'un des noms du serpent à sonnettes.

*BOIRE. v. a. Les poëtes l'emploient figurément et d'une manière hardie *Boire la mort dans la coupe sacrée. Boire la joie à pleine coupe. Boire l'oubli des maux.* | *Boire le Styx*, Être mort. | *Boire le Gange, le Thermodon*, Habiter les bords de ces fleuves. || Expr. prov., *Boire le petit doigt, le petit coup gaillard*, Faire une petite débauche entre honnêtes gens. | *À petit manger bien boire*, outre le sens indiqué par l'Académie, signifie qu'Un homme qui mange peu est souvent un grand buveur. || *Boire à la Scythe, comme un chantre, comme un sonneur, comme un Polonais*, Boire démesurément et sans tremper son vin. || *Boire à la régalade ou au galet*, Boire, en renversant la tête en arrière, une liqueur que l'on se verse dans la bouche. || *Boire dans son blanc* (manége), se dit en parlant D'un cheval qui a le nez blanc. *Ce cheval boit dans son blanc.* | *Boire la bride*, se dit en parlant D'un cheval dont le mors est trop enfoncé dans la bouche. *Ce cheval boit la bride.* | *Faire boire les peaux* (technol.), se dit chez les chamoiseurs et les mégissiers pour Mettre les peaux à la rivière. | *Faire boire du taffetas, du linge, une étoffe*, Les tenir lâches en les cousant. | *Faire boire la voile* (marine), Tenir la voile lâche en la cousant à sa ralingue.

BOIRIN. s. m. (marine) Cordage qui tient la bouée.

*BOIS. s. m. Expr. prov., *Fricasser les douelles de bois*, Recourir pour subsister aux derniers débris d'une fortune promptement dissipée. || *Charger un homme de bois*, signifie quelquefois Donner à un homme des coups de bâton. | *Visage de bois flotté*, Visage pâle et défait. | *Le bois tortu fait le feu droit*, Tous moyens sont bons pour arriver à un but honnête, ou plus généralement, au but qu'on se propose. | *Porter bien son bois*, se disait autrefois en parlant D'un soldat qui portait sa lance avec grâce. Il s'est dit depuis pour Marcher droit, se tenir bien. *Cet homme porte bien son bois.* | *Chercher vache noire en bois brûlé*, Chercher une chose difficile à trouver. | *Avoir l'œil au bois*, Prendre garde à ses affaires. | *Bois* (comm. et technol.), Substance ligneuse des arbres destinée à être travaillée ou brûlée. || *Bois affaibli*, Celui qu'on a taillé en cintre, qu'on a rendu courbe. | *Bois d'Andelle*, Celui qui vient par bateaux sur la rivière d'Andelle. Il est ordinairement coupé par morceaux de deux pieds et demi de longueur. | *Bois blanc*, Bois léger fourni par certains arbres, tels que le peuplier, le tilleul, le bouleau, le sapin, etc. || *Bois-boucan*. *Voy.* Boucan. | *Bois bouge.* *Voy.* Bouge. | *Bois de brin*, Pièce de bois droite et bien venue dans toute sa grosseur et dans toute sa longueur, susceptible d'équarrissage. || *Bois brouté*, Celui qui est tortu et mal fait. || *Bois carré*, Bois équarri destiné à la bâtisse. || *Bois cautiban.* *Voy.* Cautiban. || *Bois de charpente*, Celui qui est scié et équarri pour être employé dans la construction des bâtiments. | *Bois de charronnage*, Celui qui sert à faire les roues de voitures. || *Bois de chauffage*, Celui qui est destiné à être brûlé. | *Bois déchiré*, Celui qui provient de quelque ouvrage mis en pièces, surtout de bateaux. || *Bois combugé*, Celui qui est pénétré d'eau. || *Bois de compte*, Celui dont les bûches sont assez fortes pour être données en compte. Il faut que 60 bûches au plus fassent une voie. || *Bois de corde*, Bois à brûler qui se mesure dans la membrure. || *Bois déversé*, Celui qui n'a pas conservé la forme qu'on lui a donnée. | *Bois à douvin*, Bois merrain | *Bois d'échantillon*, Pièce de bois de grosseur et de longueur déterminées. || *Bois échappé*, Celui qui, par les inondations, s'échappe dans les prés et les terres riveraines. | *Bois échauffé*, Celui qui commence à se pourrir. || *Bois d'émail*, Celui qui est fendu et scié du centre à la circonférence. | *Bois d'enfonçures*, Bois merrain. | *Bois d'entrée*, Arbres qui ont quelques branches sèches et d'autres encore vertes. | *Bois d'équarrissage*, Celui qui est de grosseur à être équarri. || *Bois de fente*, Bois de chêne fendu et préparé pour la menuiserie. || *Bois flaché* ou *flacheux*, Celui qui ne peut être équarri sans beaucoup de déchet. | *Bois gauchi*, Bois déversé. | *Bois gélif*, Celui qui a des fentes produites par la gelée. | *Bois gras*, Celui qui a peu de nœuds, et qui est facile à travailler. | *Bois de gravier*, Celui qui croît dans des endroits pierreux, et vient à demi flotté du Nivernais ou de la Bourgogne. | *Bois de grume*, Celui qui est en tronçons, avec son écorce. | *Bois de marine*, Celui qui est destiné à la construction des bâtiments de mer. | *Bois merrain*, *Voy.* Merrain. | *Bois mi-plat*, Bois de sciage, plus large qu'épais. | *Bois de moule*, Celui qui est coupé à une longueur déterminée par les réglements. | *Bois mouliné*, Celui qui est pourri et rongé des vers. | *Bois noueux*, Bois rustique. | *Bois d'ouvrage*, Celui qu'on travaille dans les forêts, et dont on fait des sabots, des ustensiles, etc. | *Bois à pipes*, Bois merrain. | *Bois quartier*, Celui qui est fendu par moitié, par tiers ou par quart. | *Bois refait*, Bois équarri et redressé sur ses faces. | *Bois rouge*, Bois qui s'échauffe et se gâte. | *Bois roulé*, Celui dont les crues annuelles sont distinctes et séparées par couches cylindriques. | *Bois rustique*, Celui qui est dur et plein de nœuds. | *Bois de sciage*, Bois de charpente qu'on tire des arbres courts et gros, en les sciant. | *Bois taillis*, Bois à brûler dont les bûches n'ont que 5 à 6 pouces de tour. | *Bois tranché*, Celui dont le fil n'est pas dirigé parallèlement à sa surface, dont les fibres longitudinales affectent une direction irrégulière. || *Bois de traverse*, Bois à brûler fendu par quartiers. | *Bois vif*, Celui dont les arêtes sont vives, et qui n'a ni écorce ni aubier. | *Bois volant*, Celui qui vient par le flot, droit au port où on le recueille. | *Bois* (législ. eaux et F.), Réunion d'arbres. | *Bois arsin*, Arbres que le feu a maltraités. | *Bois chablis*, Arbres que les vents ont abattus. | *Bois charmé*, Arbre qui est près de périr ou de tomber pour avoir reçu quelque dommage dont la cause n'est pas apparente. | *Bois de délit*, Arbre coupé par quelqu'un qui n'y avait aucun droit. | *Bois en défends*, Arbres d'une belle venue qu'il n'est pas permis de couper avant qu'ils aient pris tout leur accroissement. || Bois taillis encore jeune où il est défendu de faire paître des bestiaux. | *Bois encroué*, Arbre sur lequel un autre arbre est tombé, de façon que leurs branches sont engagées les unes dans les autres. | *Bois en état* ou *Bois en étant*, Arbres qui sont debout. | *Bois à faucillon*, Petit taillis qui peut s'abattre à la serpette. | *Bois gisant*, Bois abattu. || *Bois de haut revenu*, Demi-futaie de quarante à soixante ans. | *Bois en pueil*, Bois nouvellement coupé qui n'a pas encore trois ans. | *Bois recépé*, Bois qu'on a coupé par le pied pour l'avoir de plus belle venue. | *Bois en recépage*, Bois gâté par une cause quelconque, et que l'on est obligé de recéper pour obtenir une nouvelle pousse. | *Bois sur le retour*, Bois trop vieux, qui commence à se gâter et qui diminue de valeur. || *Bois tenu en gruerie, grairie* ou *ségrairie*, Bois dont la propriété appartient à des particuliers, mais dans lesquels l'exercice de la justice est réservé au souverain, avec les droits qui en dérivent, comme la chasse, la paisson et la glandée. | *Bois* (bot.), Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms d'arbres. | *Bois d'absinthe*, Plante ligneuse de l'île de Bourbon. | *Bois d'acajou*. *Voy.* Acajou. | *Bois d'acossois*, Arbre de Cayenne. | *Bois d'acouma*. *Voy.* Acomat. | *Bois d'agouti*, Arbrisseau des Antilles. || *Bois d'Agara*, Bois odorant très-estimé à la Chine. | *Bois d'aguilla*, Arbre d'Afrique, à écorce aromatique. | *Bois d'agalloche*. *Voy.* Agalloche. | *Bois d'aigle* ou *bois d'aloès*, Arbre des Grandes-Indes. | *Bois d'ainon*, Arbre de Saint Domingue. | *Bois d'amande*, Arbre des Antilles. || *Bois d'amarante*, Bois d'Amérique, employé dans la marqueterie. | *Bois amer*, Nom collectif de plusieurs arbres dont le bois a une saveur amère. | *Bois d'amourette*, Arbrisseau des Antilles. | *Bois angelin*, Arbre de la Guiane. || *Bois d'anis*, Nom de plusieurs arbres à odeur anisée. | *Bois d'anisette*, Arbrisseau de Saint Domingue. | *Bois arada*, Arbre de Saint-Domingue. | *Bois d'arc*, L'un des noms du Cytise. || *Bois d'argent*. *Voy.* Protée. | *Bois d'arole*. *Voy.* Arole. | *Bois d'aronde*, Arbre de l'Île de France. || *Bois d'aspalath*. *Voy.* Aspalath. | *Bois bacha*, Nom de plusieurs arbustes aux Antilles. | *Bois baguette*, Nom de plusieurs arbustes aux Antilles. | *Bois à balais*, L'un des noms du bouleau et de plusieurs autres arbres ou arbustes. | *Bois-balle*, Arbre de Cayenne. | *Bois de bambou*. *Voy.* Bambou. | *Bois ban*, Arbuste de Saint Domingue. | *Bois de bananes*, Arbuste de l'Île de France. | *Bois baptiste*. *Voy.* Bois d'Acossois. || *Bois baroit*. *Voy.* Bois de Férolle. || *Bois bardottier*. *Voy.* Bois de natte. | *Bois à baraque*, Arbrisseau de Saint-Domingue. | *Bois à barrique*, Arbre de la Martinique. | *Bois du bassin des bas*, Arbre de l'île Bourbon. | *Bois du bassin des hauts*, Arbre de l'île Bourbon. | *Bois de baume*. *Voy.* Baumier. | *Bois bénit*, L'un des noms du buis. | *Bois benoît*. *Voy.* Bois de Férolle. | *Bois bigaillon*, Arbre de l'Île de France. | *Bois de bitte*, Arbre des Indes. | *Bois blanc-rouge*, *Voy.* Pourpartie. | *Bois de benjoin*. *Voy.* Badamier. || *Bois boco*, Arbre de la Guiane. | *Bois de bombarde*, Arbre de l'Île de France. || *Bois de bouc*, Arbre de l'Île de France. | *Bois à boutons*. *Voy.* [illegible]phalanthe. | *Bois à bracelets*, Arbre des Antilles. | *Bois brai*, Arbre de la Martinique. | *Bois cabri*, Arbre de la Martinique. | *Bois-caca*, Nom de plusieurs arbres et arbustes des Antilles et de l'Île de France. | *Bois caisson*, Arbuste de Saint-Domingue. | *Bois à caleçons*. *Voy.* Bois Bacha. | *Bois de Calambac*. *Voy.* Bois d'aigle. | *Bois à calumet*, Arbre de Cayenne. | *Bois de cannelle*, Nom de plusieurs arbres en Amérique et à l'Île de France. | *Bois canon*, Arbre d'Amérique. | *Bois de canot*, Arbre des Séchelles, de l'Île de France et d'Amérique. | *Bois de capitaine*, Arbre de Saint Domingue. | *Bois capucin*, Arbre de Cayenne. | *Bois carré*, L'un des noms vulgaires du Fusain. | *Bois cassant*, Petit arbre de l'Île de France. | *Bois à cassave*, Arbre de Saint-Domingue. | *Bois de cavatam*, Arbre de Saint-Domingue. || *Bois de Cayan*. *Voy.* Simarouba. | *Bois de Cham*, Arbre d'Afrique. || *Bois de chanvre*, Arbrisseau de Saint-Domingue. | *Bois de chandelle*, Nom collectif de plusieurs végétaux résineux, employés comme torches. | *Bois de chauve-souris*, Sorte de gui de l'Île de France. | *Bois de chêne*, Arbre des Antilles. | *Bois de chenille*, Arbre de l'Île de France. || *Bois de cheval*, Arbre de Saint-Domingue. | *Bois de Chine*, Arbre de la Guiane. | *Bois de Chypre*. *Voy.* Bois de rose. | *Bois de citron*, Arbrisseau des Antilles. | *Bois de clou*, Arbuste de l'Île de France. | *Bois de cochon*, Arbre de Saint-Domingue. | *Bois collant*, Arbre de l'Île de France. | *Bois de colophane*, Arbre de l'Île de France. | *Bois de combage*, Sorte de myrte des Antilles. | *Bois de compagnie*, Arbre de l'Île de

France. ‖ *Bois de corail*, Arbrisseau d'Amérique. ‖ *Bois de corne*, Arbre d'Amboine. ‖ *Bois-cossais*. *Voy.* Bois d'Acossois. ‖ *Bois côtelet*, Nom collectif de plusieurs arbres d'Amérique. ‖ *Bois de couleuvre*, Nom d'un grand nombre d'arbres et d'arbustes divers. ‖ *Bois de crave*, L'un des noms de la cannelle girofiée. ‖ *Bois de Crangor*, Arbre des Indes. ‖ *Bois creux*, Plante de Cayenne. ‖ *Bois de crocodile*, Arbre d'Amérique. ‖ *Bois de cuir*, Arbre de l'Amérique septentrionale. ‖ *Bois-cyprès*. Arbre des Antilles. ‖ *Bois de dame*, Arbuste de l'Île de France. ‖ *Bois-damier*. *Voy.* Badamier. ‖ *Bois ..d*, Arbre de la Guiane. ‖ *Bois-dartre*. *Voy.* Bois d'Acossois. ‖ *Bois de demoiselle*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois-dentelle*, Arbrisseau des Antilles. ‖ *Bois d'ébène*. *Voy.* Ébénier. ‖ *Bois d'éponge*, Arbre de l'île Bourbon. ‖ *Bois-éti*, Arbre de la Martinique. ‖ *Bois-falaise*, Myrte de la Martinique. ‖ *Bois de fer*, Nom de plusieurs arbres dont le bois est très-dur. ‖ *Bois de Férole*, Arbre de Cayenne et des Antilles. ‖ *Bois à flambeau*. *Voy.* Bois de Campêche. ‖ *Bois-fléau*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois à flèches*. *Voy.* Bois-baro. ‖ *Bois de flot*, Arbre des Indes. ‖ *Bois fragile*, Arbre de l'Île Bourbon. ‖ *Bois de frédoche*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de frêne*, Arbre de Saint-Domingue. ‖ *Bois galeux*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois de gaulettes*, Nom de plusieurs arbres d'Amérique. ‖ *Bois-glu*, Arbre de la Guiane. ‖ *Bois de goyave*, Arbre de l'Île Bourbon. ‖ *Bois de grenadille*, Arbre des Indes. ‖ *Bois de grignon*, Arbre de la Guiane. ‖ *Bois-Guillaume*, Arbuste de l'Île Bourbon. ‖ *Bois de guitare*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois-hinselin*, Arbre de la Guadeloupe. ‖ *Bois d'huile*. *Voy.* Bois des dames. ‖ *Bois immortel*, Arbre de Madagascar. ‖ *Bois-Isabelle*, Nom de plusieurs arbres des deux Indes. ‖ *Bois-ivrant*, Arbre de la Jamaïque. ‖ *Bois-jacot*, Nom de plusieurs arbres de l'Île de France. ‖ *Bois-jaune*, Nom de plusieurs arbres dont le bois donne une teinture jaune. ‖ *Bois de jolicœur*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois de lait*, Nom de plusieurs arbres des deux Indes. ‖ *Bois-lamon*, *Voy.* Bresillet. ‖ *Bois de lance*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de lardoire*, L'un des noms du Fusain. ‖ *Bois léger*, Arbre de l'isthme de Panama. ‖ *Bois de lessive*, Arbrisseau des Antilles. ‖ *Bois de lettres*, Arbre de la Guiane. ‖ *Bois de lézard*. *Voy.* Bois d'Agouti. ‖ *Bois de liège*, Nom de plusieurs arbres aux colonies. ‖ *Bois de licore*, L'un des noms du Cytise. ‖ *Bois de Loustan*, L'un des noms du Fusain. ‖ *Bois de lumière*. *Voy.* Bois-chandelle. ‖ *Bois de lucé*, Arbre de Cayenne. ‖ *Bois-mabouya*, Arbre de la Martinique. ‖ *Bois macaque*, Arbrisseau de Cayenne. ‖ *Bois madame*, Arbre de la Martinique. ‖ *Bois madre*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de mafoutre*, Arbre de Madagascar. ‖ *Bois maigre*, Petit arbre de l'Île de France. ‖ *Bois mandron*, Arbre d'Amérique. ‖ *Bois marbré*, Arbre de Saint-Domingue. ‖ *Bois marie*, Arbre des Philippines. ‖ *Bois de mèche*, Arbrisseau des Antilles. ‖ *Bois de merde*. *Voy.* Bois-caca. ‖ *Bois de merle*, Nom de plusieurs arbustes de l'Île de France. ‖ *Bois mondongue*, Arbre de la Martinique. ‖ *Bois moussé*, Arbre de Cayenne. ‖ *Bois nagone*, Arbre de Cayenne. ‖ *Bois de nattes*. *Voy.* Barbottier. ‖ *Bois néphrétique*, Arbre du Mexique. ‖ *Bois d'or*, Charme du Canada. ‖ *Bois d'oreille*, L'un des noms vulgaires du Bois gentil. ‖ *Bois d'ostie*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de palissandre*, Arbre d'Amérique. ‖ *Bois palmiste*, Arbre de Saint-Domingue. ‖ *Bois perdrix*, Arbre de la Martinique. ‖ *Bois de Perpignan*, L'un des noms du Micocoulier. ‖ *Bois de perroquet*, Arbre de l'Île Bourbon. ‖ *Bois de pieux*, Arbre des Moluques. ‖ *Bois-pigeon*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois de pintade*, Arbre de l'Île Bourbon. ‖ *Bois-pliant*, Arbuste d'Italie. ‖ *Bois de plomb*. *Voy.* Bois de cuir. ‖ *Bois de poivrier*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois de pomme*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois punais*, Espèce de Cornouiller. ‖ *Bois de rainette*, Arbre de Mascareigne. ‖ *Bois-ramon*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de râpe*, Nom de plusieurs arbres des pays chauds. ‖ *Bois de reinette*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois de Rhodes*. *Voy.* Bois de rose. ‖ *Bois de rivière*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de ronce*, Arbrisseau de l'Île de France. ‖ *Bois de rongle*. *Voy.* Bois d'Aronde. ‖ *Bois de rose*, Arbre des Canaries. ‖ *Bois-Saint*, L'un des noms du Garou et du Gayac. ‖ *Bois de Sainte-Lucie*, Espèce de prunier commun en Lorraine. ‖ *Bois de sang*. *Voy.* Campêche. ‖ *Bois de sapan*, Arbre de l'Inde. ‖ *Bois de saule*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois de savonnette*, Arbre de Saint-Domingue. ‖ *Bois de seringue*, Arbre d'Amérique. ‖ *Bois de trompette*. *Voy.* Bois canon. ‖ *Bois vert*, Arbre des Antilles. ‖ *Bois violon*, Arbre de l'Île de France. ‖ *Bois* (jeux), Au trictrac, aux dames, aux échecs, ce mot désigne, Les dames, les pièces avec lesquelles on joue. *Abattre du bois*, enlever un grand nombre de ces pièces. ‖ *Faire le bois* (vénerie), Aller en quête avec le limier pour détourner un animal. ‖ *Toucher au bois*, se dit en parlant du cerf qui, ayant refait sa tête, la frotte contre les arbres pour détacher la peau velue qui la couvre. ‖ *Bois de vie* (phil. hermét.), La mercure. ‖ *Lac des Bois* (géogr.), Lac de l'Amérique N. entre le lac Ouinnipeg et le lac Supérieur.

*BOISAGE. s. m. (marine) Action de boiser un bâtiment.

BOISDEUX. adj. m. (V. lang.) Traître, dissimulé.

BOISDIE. s. f. (V. lang.) Ruse, tromperie.

BOISEMENT. s. m. Plantation de bois. ‖ État d'un pays boisé.

*BOISER. v. a. (marine) Construire la carcasse d'un bâtiment, en montant tous les membres sur la quille.

BOISIER. v. a. et n. (V. lang.) Tromper. ‖ Ruser.

Boisié, ée. part.

BOISILLIER. s. m. (marine) Suivant le Dict. de Trévoux, Coupeur de bois; matelot que l'on envoie à terre pour faire du bois.

BOIS-LE-DUC (géogr.). Ville des Pays-Bas hollandais, province du Brabant septentrional. Les Français battirent les Anglais près de cette ville en 1794. Patrie de S'Gravesande. 13,000 habitants.

BOISQUETEAU (eaux et F.). *Voy.* Boqueteau.

*BOISSEAU. s. m. (métrol.) Mesure qui autrefois avait une capacité différente dans presque toutes les juridictions de France. Le *boisseau de Paris* était resté à peu près égal à celui que Charlemagne avait établi pour toute la France; car il contenait environ vingt livres de blé. Il se divisait en 16 *litrons* et équivalait à 13 litres. ‖ *Boisseau* est, dans quelques localités, le nom d'une mesure agraire. A Lubeck, on distingue le *boisseau à 60 perches carrées*, qui vaut 12 ares 73 centiares; et le *boisseau à 80 perches carrées*, qui vaut 16 ares 97 centiares. ‖ *Boisseau* (technol.), Trou conique d'une cannelle, qui reçoit la clef. ‖ Instrument dont le passementier et le boutonnier se servent, pour faire les poignées de cravaches et toutes sortes de tresses rondes. ‖ Cylindre creux qui fait partie du moulin destiné à la préparation du tan. ‖ Chacun des cylindres dont se compose un tuyau de latrines. ‖ Petit pot de terre sans fond à l'usage du fabricant de pipes.

BOISSELAGE. s. m. Travail, office du mesureur de blé.

BOISSELON. s. m. (agricult.) Sorte de petite bêche pour sarcler le blé.

BOISSIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de buis.

BOISSINE. s. f. (anc. T. milit.) Buccin.

BOISSON. s. m. (V. lang.) Buisson.

*BOITE. s. f. (écon. rur.) Petit vin que l'on obtient en versant de l'eau sur le marc, avant qu'il soit entièrement pressuré.

*BOÎTE. s. f. (art milit.) Embouchure de fer ou de fonte dans laquelle entre le bout de l'essieu d'un affût. ‖ *Boîte à pierrier*, Chambre mobile ou fausse culasse des pièces d'artillerie, au temps où elles se chargeaient par la culasse. ‖ *Boîte* (technol.), Tuyau par lequel le vent est transmis du sommier des orgues à un jeu d'anches. ‖ Coffre de fer percé de trous et placé à l'entrée d'une conduite d'eau, pour empêcher les ordures d'y passer. ‖ Jonction des deux pièces d'une soupape dans une pièce hydraulique. ‖ Morceau de bois en forme d'arc, garni de fer-blanc en dedans, et à l'aide duquel l'imprimeur en taille-douce fait tourner son rouleau. ‖ Partie d'une ancienne presse d'imprimerie dans laquelle s'emboîtait l'arbre de la vis. ‖ Douille que les serruriers scellent dans un billot pour recevoir l'extrémité d'une barre et la tenir ferme. ‖ Morceau de bois que les tourneurs ajoutent à vis à leur mandrin quand ils veulent tourner quelque ouvrage en l'air. ‖ Partie d'un vilebrequin qui emboîte la mèche pour la fixer au corps de cet instrument. ‖ *Boîte à foret*, Espèce de bobine qui emboîte le foret des serruriers, et qui sert à le faire mouvoir au moyen de la corde d'un archet. ‖ *Boîte du crochet de l'établi*, Morceau de bois fixé à mortaise au bout de l'établi du menuisier et qui sert à maintenir un crochet de fer. ‖ *Boîte à soudure*, Petit coffret où les bijoutiers mettent les paillons. ‖ *Boîte à moulure* ou *à bille*, Instrument à l'usage des orfèvres, composé d'un châssis de fer dans lequel les billes à moulure sont assujetties. ‖ *Boîte de table à bracelets*, Lame de métal qui sert à retenir l'étoffe dont un bracelet est formé. ‖ *Boîte d'essai*, se dit, dans les ateliers des monnayeurs, d'Un petit coffre qui renferme les monnaies essayées.

BOITEMENT. s. m. Action de boiter; défaut de la marche d'une personne boiteuse, d'une machine qui marche inégalement.

BOITERIE. s. f. (art vétér.) Claudication du cheval, d'une bête de somme.

BOITEUX, EUSE. adj. Anc. prov., *Les boiteux sont de bons mâles*. ‖ *Paix boiteuse et mal assise* (hist.), se dit, selon les uns, de La paix qui fut conclue en 1568 à Lonjumeau, avec les calvinistes; selon les autres, de celle qui fut signée à Saint-Germain en 1570; ces deux traités ayant été conclus, au nom de Charles IX, par Biron, qui était boiteux, et par le conseiller d'État Malassise, sans aucune garantie pour les réformés. ‖ *Boiteux de l'oreille et de la bride* (manége), se dit D'un cheval qui, par ses mouvements de tête, marque tous les pas qu'il fait en boitant. ‖ *Colonne boiteuse* (typogr.), se dit d'Une colonne qui a plus ou moins de lignes qu'une autre de la même page. ‖ *Contre-point boiteux* ou *à la boiteuse* (anc. musique), s'est dit d'Un contrepoint chargé de syncopes ou de contretemps sur lesquels la voix semblait sautiller. ‖ *Boiteuse*. s. f. (danse et musique) Il se dit d'Une sorte d'allemande, et de L'air sur lequel on la dansait : cet air a beaucoup de syncopes ou de contre-temps. ‖ *Le Boiteux*. s. m. (philos. hermét.) Le feu, la chaleur de la nature, Vulcain.

BOITIAPO. s. m. (zool.) Serpent venimeux du Brésil.

BOITILLON. s. m. (technol.) Morceau de bois d'orme emboîté dans l'œillet d'une meule de moulin.

BOITTE. s. f. (pêche) Appât pour la pêche de la morue. ‖ Petits poissons nouvellement éclos.

BOIT-TOUT. s. m. Il se dit familièrement d'Un verre à patte dont le pied est cassé, et qu'on ne peut poser sans l'avoir vidé.

BOITURE. s. f. (V. lang.) Débauche. ‖ Gourmandise.

BOIVRE. v. a. (V. lang.) Boire. *Nous vous ferons vostre sang boivre.*

BOJADOR. s. m. (géogr.) Cap du Sahara sur l'Atlantique, célèbre dans les expéditions maritimes des Portugais au 15e siècle.

BOJE. adj. et s. m. (géogr.) *Voy.* Boïen.

BOJITE. s. m. (hist. or.) Nom des membres d'une dynastie persane, issue de *Bojas*, que l'on disait descendre lui-même de Darius, fils d'Hystaspe. Les *Bojites* ont occupé le trône de Perse depuis l'an 928 jusqu'en 1055, époque où ils furent renversés par les Turcs Seldjoucides.

BOJOBI. s. m. (zool.) Serpent du Brésil.

BOJON (anc. T. milit.). *Voy.* Boujon.

BOKAS. s. m. (comm.) Il se disait d'Une espèce de toile de coton que l'on tirait de Surate.

BOKDA-OOLA (géogr.). Nom d'une montagne de l'empire chinois, faisant partie de la chaîne des Tian-chan ou montagnes célestes. *Bokda-oola* signifie en kalmouk *Montagne sainte*. Il ne faut pas confondre cette montagne avec celle de *Bogdo-oola*, qui est en Russie. *Voy.* Bogdo.

BOKEI (carrosserie). *Voy.* Boghei au Dict.

*BOL. s. m. *Bol alimentaire* (physiol.), Masse que forment les aliments soumis à la mastication, et imprégnés de salive, au moment où ils vont être précipités dans l'œsophage par la déglutition.

BOL ou BAU. s. m. (pêche) Il se dit Des postes que doivent occuper les pêcheurs à l'essaugue, pour ne point endommager les filets des autres pêcheurs.

BOLADE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de massue.

BOLANTIN. s. m. (pêche) Sorte de pêche que l'on fait en bateau, avec des lignes simples.

BOLASSE. s. f. (agricult.) Sorte de terre d'une fertilité médiocre.

BOLATHEN. n. pr. m. (myth. phén.) Nom d'une divinité phénicienne et syrienne que l'on croit la même que Saturne.

BOLAX. s. m. (bot.) Genre de plantes.

BOLAYE. s. f. (zool.) Pie-grièche d'Afrique.

BOL[illegible]EC (géogr.). Ville de France, Seine-Inférieure. 9,600 habitants.

BOLBIDIUM. s. m. (zool.) Petite espèce de poulpe.

BOLBITINE (géogr. anc.). Ville d'Égypte, sur la 2e bouche du Nil. ‖ *Bolbitine* ou *Bolbitique.* adj. f. Surnom que les anciens donnaient à la 2e bouche du Nil, qui est aujourd'hui la plus considérable et qu'on appelle, *Le bras de Rosette.*

BOLBOCÉRAS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BOLBONACH. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Lunaire.

BOLCHAÏA-RÉKA. s. f. (géogr.) Littéral., *la Grande rivière.* Fleuve de la Russie d'Asie, le seul du Kamtchatka qui soit navigable dans tout son cours. La *Bolchaïa-Réka* se jette dans la mer d'Okhotsk.

BOLDEAU. s. m. (bot.) Arbre du Chili.

BOLDU (bot.). *Voy.* BOLDEAU.

BOLEAU. s. m. Mot employé par Rabelais pour Bouleau.

BOLEOR. s. m. (V. lang.) Charlatan. ‖ Trompeur.

BOLERIUM. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un cap situé au S. O. de la Bretagne. Aujourd'hui *Land's End.*

BOLÉRO. s. m. (danse) Nom d'une danse espagnole composée de plusieurs parties, beaucoup moins leste et plus noble que le fandango. Le *boléro* se danse à deux. La musique en est très caractéristique et très variée.

BOLÉTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bolet. ‖ *Boletacées.* s. f. pl. Famille de champignons.

BOLÉTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide bolétique avec une base.

BOLÉTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de la ressemblance avec un bolet.

BOLÉTIN, INE. adj. (zool.) Il se dit Des insectes qui vivent dans les bolets.

BOLÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait des bolets.

BOLÉTITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

BOLÉTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un bolet.

BOLÉTOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BOLÉTOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

BOLEVERCQ (anc. T. milit.). *Voy.* BOULEVARD.

BOLGARY (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Kazan. Ancienne capitale des Bulgares. Antiquités arabes et arméniennes.

BOLICHE. s. f. (pêche) Sorte de filet composé de deux ailes, avec un manche au milieu.

BOLIDE. s. m. (phys.) Sorte de météore igné. ‖ Aérolithe.

BOLIER. s. m. (pêche) Nom que les pêcheurs catalans donnent à un petit filet du genre du gangui.

BOLIEUVRE ou **BOLIEFVRE** (V. lang.). *Voy.* BALIEUVRE.

BOLINA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui, pour échapper aux poursuites d'Apollon, se précipita dans la mer. Son nom fut donné à la ville de *Bolina* en Achaïe.

BOLITOBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BOLITOCHARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BOLIVIA (géogr.). Nom d'une république de l'Amérique S. Autrefois partie du Pérou; déclarée indépendante en 1825. Capitale *Chuquisaca* ou *La Plata.* Mines d'argent du Potosi. 1,300,000 habitants.

BOLIVIEN, ENNE. adj. et s. Qui est né dans la république de Bolivia. ‖ Qui appartient à cette république ou à ses habitants.

BOLKHOV (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement d'Orel; importante par son industrie. 10,000 habitants.

BOLLADE (anc. T. milit.). *Voy.* BOLADE.

BOLLE (V. lang.). *Voy.* BAILLE.

BOLLÈNE (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 4,700 habitants.

BOLLEVERCQ ou **BOLLEWERQUE.** s. m. (anc. T. milit.) Boulevard.

BOLLEVERT (anc. T. milit.). *Voy.* BOLLEVERCQ.

BOLLO. s. m. (relation) Nom que l'on donne, dans le Potosi, aux lingots faits de l'argent qu'on tire du minerai.

BOLOGNE (géogr.). Nom d'une légation de l'État de l'Église, *Légation de Bologne.* ‖ *Bologne,* Chef-lieu de la légation qui porte le même nom. Cette ville possède la plus ancienne université d'Italie et une académie célèbre. Elle a vu naître le pape Benoît XIV, le Guide, le Dominiquin, l'Albane, les trois Carrache, le publiciste Beccaria, le physicien Galvani, Cassini et Monti. 64,000 habitants. ‖ *Assemblée de Bologne* (hist.), se dit de La neuvième et de La dixième séance du concile de Trente, que Paul III fit tenir à Bologne, en 1547. Les prélats allemands ne se rendirent pas à l'*Assemblée de Bologne.* L'empereur protesta contre l'*Assemblée de Bologne.* ‖ *Pierre de Bologne* (phys.). *Voy.* PIERRE.

BOLONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Bologne. ‖ Qui se rapporte, qui est propre à la ville de Bologne ou à ses habitants. ‖ *Le Bolonais,* se dit pour La prov[illegible] de l'État de l'Église, dont Bologne est le chef-lieu.

BOLSÉNA ([illegible]). Nom d'un lac de l'État de l'Église. *Lac Bolsena. Lac de Bolsena.*

BOLTÉNIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

BOLTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre. Fabrique d'étoffes de coton. Célèbre par la belle invention d'Arkwright. Formée de la réunion des deux villes *Grand* et *Petit Bolton.* Ensemble, 31,000 habitants.

BOLTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BOLTY. s. m. (zool.) Poisson du Nil.

BOLUNGO. s. m. (relation) Épreuve par le feu pratiquée, selon le Dict. de Trévoux, par les prêtres d'Angola, pour constater l'innocence ou la culpabilité d'un accusé.

BOLVERKOUR. n. pr. m. (myth. scand.) Surnom d'Odin.

BOLZAS. s. m. (comm.) Coutil de coton qui vient des Indes.

BOM ou **BOMA.** s. m. (zool.) Nom d'un gros serpent d'Afrique et d'un autre du Brésil, tous deux indéterminés.

BOMARÉE. s. f. (bot.) Genre de narcisses de l'Amérique méridionale.

BOMBACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cotonnier. ‖ *Bombacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BOMBALON. s. m. (relation) Nom que plusieurs lexicographes indiquent comme celui d'Une grande trompette marine dont se servent les nègres.

***BOMBARDE.** s. f. (technol.) Gueule d'un four à briques.

BOMBARDELLE. s. f. (anc. T. milit.) Petite bombarde.

BOMBARDERIE. s. f. (anc. T. milit.) Nom par lequel on désignait autrefois l'artillerie, considérée, non sous le rapport du personnel, mais sous celui de l'art et du matériel.

***BOMBARDIER.** s. m. (zool.) Insecte coléoptère qui fait entendre une petite explosion quand on le saisit.

BOMBAX. s. m. (bot.) Arbrisseau qu'on appelle aussi Fromager.

BOMBAY (géogr.). La moins considérable des trois présidences de l'Hindoustan anglais. 2,600,000 habitants. ‖ Île de l'Hindoustan anglais, dans l'Océan indien, unie à l'île de Salsette par une chaussée de 600 pieds. 220,000 habitants. ‖ *Bombay,* Ville forte, siége de la 3e présidence de l'Hindoustan. Son port est situé dans le havre que l'île de Bombay forme avec le continent et l'île de Salsette. Il est le centre du commerce anglais sur la côte occidentale de l'Hindoustan. 160,000 habitants.

***BOMBE.** s. f. (technol.) Il se dit d'Une bouteille de verre ronde, qui n'a qu'un collet fort court.

BOMBERIE. s. f. (art milit.) Endroit d'une fonderie où l'on fond les bombes.

BOMBETTE. s. f. (anc. T. milit.) Petite bombe.

BOMBIATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide bombique avec une base.

BOMBIER. s. m. (anc. T. milit.) Nom primitif du bombardier.

BOMBILER. v. n. Expression vicieuse tirée du latin, que l'on a quelquefois hasardée en français pour dire, Bourdonner comme les abeilles.

BOMBILÉ. part.

BOMBILLE (zool.). *Voy.* BOMBYLLE.

BOMBINATEUR. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

BOMBINATOROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bombinateur. ‖ *Bombinatoroïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

BOMBINE. s. f. (anc. T. milit.) Petite bombe.

BOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui se trouve dans le ver à soie.

BOMBITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BOMBO. n. pr. (myth.) Idole du Congo.

BOMBOMYDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères. On le fait aussi masculin.

BOMBYCAL, ALE. adj. (zool.) Qui ressemble à un bombyce.

BOMBYCE. s. m. (zool.) Genre de papillons de nuit.

BOMBYCIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bombyce. ‖ *Bombycides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

BOMBYCITE (zool.). *Voy.* BOMBYCIDE.

BOMBYCIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de bombyces.

BOMBYLLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

BOMBYLLÉS, BOMBYLLIAIRES ou **BOMBYLLIDES** (zool.). *Voy.* BOMBYLLIERS.

BOMBYLLIERS. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

BOME. s. f. (marine) Vergue sur laquelle se borde la voile nommée brigantine.

BOMMERIE. s. f. (marine et anc. jurispr.) Bodinerie.

BOMOLOQUE. s. m. (zool.) Genre de vers.

BOMONIQUE ou **BOMONICE.** s. m. (ant. gr.) Il se dit Des jeunes Lacédémoniens qui disputaient le prix du courage en se faisant flageller au pied de l'autel de Diane.

***BON, BONNE.** adj. Prov. *Il fait bon vivre et ne rien savoir,* Il est avantageux d'ignorer certaines choses. ‖ *Bon chrétien,* se dit de Ceux qui s'acquittent bien des devoirs du christianisme. Expr. prov. *C'est un bon chrétien,* C'est un homme simple, ou un homme bon, franc, d'un commerce facile. ‖ *Les bons comptes font les bons amis,* L'exactitude en affaires entretient les relations amicales. ‖ *Chaloupe bonne de nage* (marine). *Voy.* NAGE. ‖ *Bon frais,* se dit d'Un vent assez fort, mais favorable. *Il vente bon frais.* ‖ *Bon plein,* se dit d'Un vent arrière qui remplit bien toutes les voiles. *Ce navire a bon plein.* ‖ *Bonne feuille* (typogr.), se dit Des feuilles d'un ouvrage que l'on envoie à l'auteur ou à toute autre personne, à mesure que le tirage se fait.

***BON.** s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'une fête que les Japonais célèbrent tous les ans en l'honneur des morts. ‖ *Bon* (horticult.), Nom que l'on donne à deux espèces de pommes peu recherchées. *Le gros bon. Le petit bon.*

BONA. s. m. (bot.) Arbre indéterminé des Philippines.

BONACHE. s. f. Mot employé par Rabelais pour Bonace.

BON-AIR. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de l'hombre, Du hasard qui a lieu quand l'hombre joue sans prendre avec quatre matadors.

BONAMIE. s. f. (bot.) Arbuste de Madagascar.

BONANA ou **BANANA.** s. m. (zool.) Nom du Troupiale, et d'un pinson de la Jamaïque.

BONAPARTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

BONAPARTISME. s. m. (polit.) Il se dit de L'opinion des partisans de Napoléon Bonaparte et de sa famille; Du parti politique qui appelait au gouvernement de la France un des membres de cette famille.

BONAPARTISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan de Napoléon ou de sa famille; qui appartient au bonapartisme.

BONARD. s. m. (technol.) Ouverture des arches dans les verreries.

BONAROTE. s. f. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* POLLINOTE.

BONASE. s. m. (zool.) L'un des noms de l'Aurochs.

BONATE ou **BONATÉE.** s. f. (bot.) Plante orchidée du cap de Bonne-Espérance.

BONAVOGLIE (marine). *Voy.* BUONAVOGLIE.

BONBANC. s. m. (construct.) Sorte de pierre tendre qu'on tire des carrières de Paris.

BONBEC. n. pr. f. Sobriquet par lequel le peuple désigne une femme bavarde. *C'est une Marie Bonbec.* La Fontaine donne à la pie le surnom de *Caquet Bonbec.*

BONCON. s. m. (anc. T. milit.) Flèche qui, au lieu d'un fer pointu, avait une tête arrondie.

BONCORE. s. m. (horticult.) Sorte de narcisse. *Boncore*, en italien, veut dire *narcisse.*

BOND. s. m. Expr. prov., *Faire une chose du second bond*, La faire de mauvaise grâce.

BONDA. s. m. (relation) Grand arbre d'Afrique dont on fait des canots. Ce végétal est décrit par le voyageur Dapper que les lexicographes ont copié; mais les naturalistes doutent de l'existence du *Bonda.*

BONDA-CALO. s. m. (bot.) Nom hindou de l'Abelmosch.

°**BONDE.** s. f. Ce mot a été employé par Rabelais pour Borne. *Les bondes d'Hercule.*

°**BONDER.** v. n. (V. lang.) Abonder. Bondé. part.

BONDIEU. s. m. (technol.) Gros coin, avec lequel les scieurs de long élèvent les pièces de bois qu'ils scient.

BON-DIEU. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité chez les Arcadiens. Le *Bon-Dieu* avait un temple sur le chemin de Ménale.

°**BONDIR.** v. n. (vénerie) *Faire bondir*, se dit en parlant D'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil; qui fait partir de la reposée d'autres bêtes fauves. *Ce cerf a fait bondir sa biche. Il a fait bondir le change.*

°**BONDON.** s. m. Fromage de Neufchâtel affiné qui a la forme d'un gros bouchon.

BONDONNIÈRE. s. f. (technol.) Instrument dont le tonnelier se sert pour percer les tonneaux.

BONDOU. s. m. (géogr.) Royaume de la Sénégambie, capitale *Fattéconda. Le Bondou. Le royaume de Bondou.*

BONDRÉ. adj. m. (écon. rur.) Il se dit Du froment carié.

BONDRÉE. s. f. (zool.) Espèce de faucon.

BONDUES (géogr.). Ville de France, département du Nord. 2,800 habitants.

BONDY (géogr.). Village de France, Seine, près du canal de l'Ourcq. Il a donné son nom à la forêt voisine. *La forêt de Bondy.*

BONE ou **BONA** (géogr.). Ville des possessions françaises de l'Afrique, régence d'Alger. 4000 habitants.

BONEUREMENT. adv. (V. lang.) En bienheureux; comme les bienheureux.

BON-FILS ou **BON-FIEUX** s. m. (hist. relig.) Membre d'une congrégation du tiers ordre de Saint-François, établie d'abord à Armentières en 1615. Les *Bons-fieux* se sont répandus depuis dans plusieurs villes de la France, où ils soignent les aliénés et tiennent des écoles gratuites.

°**BONGARE.** s. m. (zool.) Genre de serpents d'Amérique.

BONGEAU (écon. rur.). *Voy.* Bonneau.

°**BON-HOMME.** s. m. (hist. relig.) Nom de certains religieux établis en Angleterre en 1259. ‖ Nom que l'on donnait aux religieux de l'ordre de Grandmont, ainsi qu'aux minimes qui leur succédèrent à Vincennes. ‖ Nom que l'on donnait aux minimes du couvent de Chaillot près Paris. *Le couvent des Bons-hommes.* ‖ *Bon-homme de Caria*, Nom des religieux du tiers ordre de Saint-François établis à Caria, en Portugal, en 1443. ‖ *Bon-homme de Saint-Martin*, Nom que portaient à Florence les religieux du tiers ordre de Saint-François. ‖ *Bon-homme de Villar de Frades*, Nom des chanoines séculiers fondés en 1425 par Jean de Vicense et dans le monastère de St-Sauveur de Villar de Frades, en Portugal. ‖ *Bon-homme*, Nom que se donnaient certains hérétiques du Languedoc au 12ᵉ siècle. ‖ *Les Bons-hommes* (hist.), se dit Des douze chefs qui, dans la république de Florence, succédèrent aux trente-six anciens. En 1280, il y eut à Florence quatorze *Bons-hommes*, sept guelfes, et sept gibelins. ‖ *Bon-homme* (bot.), Nom vulgaire du bouillon blanc. ‖ *Bon-homme* (technol.), Outil du verrier. ‖ *Bon-homme*, se dit familièrement Des petits personnages que dessinent les enfants, ou Des images qu'on leur donne. *Faire des bons-hommes.*

BONHOMME-MISÈRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-gorge.

BONICHON. s. m. (technol.) Trou d'un four de verriers.

BONIFACE. s. m. Il se dit familièrement d'Un homme doux, simple et incapable de malice. *Cet homme est un vrai boniface.*

°**BONIFACIO** (géogr.). Ville de France, département de la Corse. 3,900 habitants. ‖ *Détroit de Bonifacio*, Nom du détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne.

BONISSIER. s. m. (V. lang.) Bouteiller; échanson.

BONITON. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

BONJEAU. s. m. (écon. rur.) Couple de bottes de lin, liées ensemble, qu'on fait rouir.

BONJOUR-COMMANDEUR. s. m. (zool.) Oiseau de Cayenne.

BONKOSE. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

BONN (géogr.). Ville de Prusse, sur le Rhin, dans le duché de Clèves-Berg; université célèbre. 12,000 habitants. ‖ *Paix ou traité de Bonn* (hist.), Paix qui fut conclue à Bonn, en 921, entre Charles le Simple et Henri l'Oiseleur, roi de Germanie.

BONNA (géogr. anc.). Ville de la 2ᵉ Germanie, chez les Ubiens, sur le Rhin. Aujourd'hui *Bonn.*

BONNAIRETÉ. s. f. (V. lang.) Bonté.

°**BONNE.** s. f. (jeux) Il se dit, au Reversis, de différents payements: *la 1ʳᵉ, la 2ᵉ bonne.* ‖ *A la bonne*, se dit, au même jeu Quand on a placé le Quinola ou un as sur la dernière levée, afin de recevoir un double payement.

BONNEAU. s. m. Il se dit familièrement d'Un proxénète, d'Un complaisant. ‖ *Bonneau* (marine), Morceau de bois ou de liége qui flotte au-dessus de l'eau pour indiquer l'endroit où une ancre est mouillée.

BONNE-DÉESSE. n. pr. f. (myth. rom.) Antique divinité du Latium, en l'honneur de laquelle il y avait à Rome des fêtes annuelles. Ces fêtes se célébraient dans la maison d'un des principaux magistrats, et les hommes en étaient exclus. *La bonne déesse* n'est autre chose que la Terre. Les Latins lui donnaient aussi le nom de *Fauna. Bonne-déesse* se disait aussi de Cérès et de Vénus.

BONNE-DE-SOULERS. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BONNE-ENTE. s. f. (horticult.) Sorte de poire plus ordinairement appelée *Doyenné.*

BONNÉER. v. a. (V. lang.) Borner. Bonnéé, ée. part.

BONNE-ESPÉRANCE. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité particulière des Latins, comme le témoigne une inscription conservée par Gruter. ‖ *Cap de Bonne-Espérance* (géogr.), Cap situé à l'extrémité méridionale de l'Afrique. Il a donné son nom à la colonie anglaise nommée *Gouvernement du Cap. Voy.* Cap.

°**BONNET.** s. m. *Bonnet phrygien*, Coiffure de la Liberté; son symbole sur les médailles. Dans l'antiquité, les esclaves à qui l'on rendait la liberté prenaient le *bonnet phrygien.* ‖ *Les Bonnets* (hist.), se dit Des membres d'une faction, soutenue de la Russie, qui troubla la Suède sous le règne d'Adolphe-Frédéric Iᵉʳ, vers le fin du 18ᵉ siècle. Les membres du parti contraire s'appelaient les *Chapeaux.* Le sénat de Suède était partagé entre les *Bonnets* et les *Chapeaux. Voy.* Chapeau. ‖ *Bonnet rouge* (hist.), Symbole de l'esprit démocratique le plus exalté, qu'adoptèrent les révolutionnaires français en 1791, après que les Suisses de Château-vieux, condamnés aux galères pour rébellion, eurent été graciés par l'assemblée nationale. ‖ Il se dit des révolutionnaires eux-mêmes. *C'est un bonnet rouge.* ‖ *Bonnets rouges* (hist. or.), se dit d'Un parti politique qui agita la Chine au 14ᵉ siècle, sous le règne de Chun-ti. ‖ *Bonnet carré*, se dit Du bonnet que portent les gens d'Église, et que portaient également autrefois les gens de justice, et les professeurs gradués. ‖ *Bonnet de police*, Coiffure de drap que les militaires portent quelquefois en petite tenue. ‖ *Bonnet carré* (vénerie), se dit de La tête du cerf quand il a du refait aussi haut que les oreilles. ‖ *Bonnet chinois.* s. m. (musique) Instrument de musique militaire garni de petites sonnettes. Il sert avec la grosse caisse, à marquer les temps forts de la mesure. ‖ *Bonnet chinois* (zool.), Espèce de singe d'Amérique. ‖ Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Bonnet* (anat.), Second estomac des ruminants. ‖ *Bonnet d'Hypocrate* (chirurg.), Sorte de bandage de tête. ‖ *Bonnet* (zool.), Partie supérieure de la tête d'un oiseau. ‖ *Bonnet flamand*, Nom vulgaire d'une espèce de zoophyte. ‖ *Bonnet de Neptune*, Espèce de Madrépore. ‖ *Bonnet de Pologne*, Coquille du genre des buccins. ‖ *Bonnet de prêtre* ou *Bonnet d'électeur* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de courge. ‖ *Bonnet* (technol.), Partie supérieure d'un encensoir. ‖ Sorte d'écrou dont le trou ne perce pas d'outre en outre. ‖ Genouillère des bottes des courriers.

BONNÉTABLE (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 5,800 habitants.

BONNETAGE. s. m. (technol.) Papier qu'on colle sur l'amorce d'une pièce d'artifice.

°**BONNETER.** v. a. (technol.) Couvrir l'amorce d'une pièce d'artifice avec un papier collé.

°**BONNETERIE.** s. f. (anc. comm.) Il se disait de La corporation des marchands-bonnetiers. *La Bonneterie était le cinquième des six corps de Marchands de Paris.*

BONNETEUR. s. m. Il se dit familièrement de Celui qui accable les gens de civilités, de bonnetades. ‖ En termes d'argot, Celui qui filoute au jeu.

BONNETIÈRES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

BONNET-LE-CHÂTEAU (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Loire. 2,000 habitants.

°**BONNETTE.** s. f. (art milit.) Pièce de fortification irrégulière qu'on oppose au feu d'un lieu dominant, ou à un commandement de terrain.

BONNE-VILAINE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

BONNIER. s. m. (V. lang.) Mesure de terre. ‖ *Bonnier* (métrol.), Mesure de superficie employée en Flandre et contenant quinze cents verges.

BONONIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule Cisalpine, capitale des Boïens, aujourd'hui *Bologne.* ‖ *Bononia* ou *Gessoriacum*, Ville de la 2ᵉ Belgique, chez les Morins. Aujourd'hui *Boulogne-sur-mer*, dans le *Pas-de-Calais.*

BONOSIAQUE ou **BONOSIEN.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée par *Bonosius*, évêque de Macédoine, qui fit revivre au 4ᵉ siècle les opinions de Photin, et enseigna que la mère du Christ n'était pas demeurée vierge après l'enfantement, et que J. C. n'est le fils de Dieu que par adoption.

BON-OUVRIER. adj. m. (comm.) Il se disait D'une espèce de fil que l'on tirait de Lille. *Fil blanc bon-ouvrier.*

BONPLANDIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Espagne.

BONS-CORPS. s. m. pl. (hist.) Milice levée au 15ᵉ siècle par François II, duc de Bretagne, et composée des hommes les plus forts et les plus robustes que la population du pays pût fournir.

BON-SUCCÈS (myth. rom.). *Voy.* Bonus Eventus.

BONTANT. s. m. (relation) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorte d'étoffe ou de couverture de coton rayée de rouge, que l'on tirait de la Sénégambie.

BONTCHOUK. s. m. (hist.) Il se dit, suivant le Dict. de Laveaux, d'Une lance ornée d'une queue de cheval, qui se portait anciennement devant les rois de Pologne, lorsqu'ils étaient à la tête de leurs armées. Les quatre généraux polonais et lithuaniens avaient aussi leurs *bontchouks*; mais ceux-ci s'abaissaient devant le roi.

BONTI. s. m. (bot.) Un des noms indiens de la Squine.

BONTIE. s. f. (bot.) Arbre des Antilles.

BONT-JAA. s. m. (comm.) Variété de thé.

BONTOU. s. m. (bot.) Arbre de l'Inde.

BON-TOUR. s. m. (mar.) Évolution d'un bâtiment affourché, qui évite de faire croiser les deux câbles qu'il a dehors.

BONUS EVENTUS. locut. lat. prise subst. (myth. rom.) Le succès personnifié et divinisé. Le jour des Ides d'octobre, les Romains sacrifiaient un cheval au *Bonus Eventus.*

BONZESSE ou **BONZELLE.** s. f. (relation) Nom par lequel on désigne les filles et les femmes qui, à la Chine et au Japon, vivent en communauté dans des espèces de monastères.

BOO. s. m. (bot.) Canne à sucre du Japon.

BOOBOOK. s. m. (zool.) Chouette de la Nouvelle-Hollande.

BOOPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des yeux de bœuf, de gros yeux.

BOOPIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une boopis. ‖ *Boopidées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

BOOPIS. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Aux yeux de bœuf.* Épithète de Junon dans Homère. ‖ *Boopis.* s. f. (bot.) Petite plante de Buenos-Ayres.

BOOTÈS ou **ARCTOPHYLAX.** s. m. (myth.), Arcas, selon les uns, ou Icare, selon les autres, que Jupiter plaça dans les cieux après l'avoir rappelé à la vie. ‖ *Bootès* (astron.), Nom de la constellation du Bouvier.

BOOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes peu connues des naturalistes.

BOPÂL. s. m. (géogr.) Principauté de l'Hindoustan, dans le Malvah. ‖ *Bopâl*, Chef-lieu de la principauté qui porte le même nom.

BOPYRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

BOPYRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un bopyre. ‖ *Bopyrés.* s. m. pl. Famille de crustacés.

BOQUELLE (relation). *Voy.* Asobella.

BOQUEREL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Friquet.

BOQUET. s. m. (technol.) Sorte de pelle creuse à l'usage des jardiniers et des sauniers.

BOQUETEAU. s. m. (eaux et F.) Petit bouquet de bois.

BOQUETTE. s. f. (technol.) Sorte de pinces à l'usage du coffretier.

BOQUETTIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du pommier sauvage.

***BOQUILLON.** s. m. (technol.) Ouvrier occupé dans les coupes des bois destinés aux salines.

BOR. n. pr. m. (myth. scand.) Fils de Boure et père des trois dieux les plus anciens, Odin, Vilé et Vé; sa femme était Belsta.

BORACIN. adj. m. (chimie) Il s'est dit quelquefois pour Borique ou Boracique.

BORACITE. s. m. (minér.) Borate de magnésie naturel.

BORAIN, AINE. *Voy.* Borin, ine.

BORAK. s. m. (myth. mahom.) Sorte de haquenée qui servit de monture à Mahomet, et le transporta, à travers les airs, à Jérusalem, puis au ciel, dans l'intervalle d'une seule nuit.

BORAN ou **BORANE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe établi aux bords du Danube, d'où il passa en Asie.

BORAS. s. m. (géogr. anc.) Montagne entre la Macédoine et la Nouvelle Épire.

BORASSE. s. m. (bot.) Genre de palmiers des Indes orientales.

BORASSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un borasse. ‖ *Borassées.* s. f. pl. Famille de palmiers.

BORASSEAU. s. m. (technol.) Boîte contenant du borax, à l'usage des soudeurs.

BORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide borique avec une base.

BORATÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de borate.

***BORAX.** n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un des chiens d'Actéon. ‖ *Borax.* s. m. (chimie) Nom vulgaire du borate de soude.

BORBETOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la 1^re Germanie, capitale des Vangions. Aujourd'hui *Worms.*

BORBONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne Espérance.

BORBORIEN ou **BORBORITE.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Gnostiques qui parurent au deuxième siècle, et qui affirmaient qu'il n'y aurait point de jugement dernier.

***BORDAGE.** s. m. (féod.) Espèce de tenure qui avait lieu lorsqu'on donnait une *borde* à quelqu'un pour remplir un office de basse domesticité. ‖ *Bordage* (agricult.), Ferme louée à moitié fruit.

BORDAILLE. s. f. (navig.) Partie d'un bateau foncet qui avoisine les rebords. ‖ *Bordailles.* s. f. pl. (marine) Planches brutes qui peuvent servir à faire certains bordages.

BORDANT. s. m. (marine) Ralingue inférieure d'une voile. *Voy.* Bordure.

BORDAT. s. m. (comm.) Petite étoffe étroite qu'on fabrique en Égypte.

BORD-CONTRE. s. m. (marine) Il se dit, en parlant De deux bâtiments qui courent sous des amures différentes, lorsque le sommet de l'angle des routes qu'ils suivent se trouve sur leur avant. *Ces deux navires courent à bord-contre.*

BORD-DROIT. s. m. (marine) Il se dit, en parlant De deux bâtiments qui courent sous des amures différentes, lorsque l'angle des routes qu'ils tiennent est de 90 degrés. *Ces deux navires courent à bord-droit.*

BORDE. s. f. (V. lang.) Métairie, ‖ Maison. ‖ *Borde.* (anc. législ.) Petite ferme souvent établie aux environs d'une seigneurie ou d'une maison considérable, pour fournir le seigneur ou le maître de légumes et de volailles.

***BORDÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit Des pièces dont l'écu est chargé, lorsqu'elles sont entourées d'une bordure de métal ou d'une couleur différente.

BORDEAU. s. m. (V. lang.) Maison de prostitution.

BORDEAUX (géogr.). Une des villes les plus commerçantes et les plus riches de France. Chef-lieu du département de la Gironde; autrefois capitale de la *Guyenne.* Bon port sur la Garonne, à vingt lieues de l'embouchure de cette rivière; il peut contenir mille vaisseaux, et communique avec la Méditerranée par le canal du Languedoc. Patrie d'Ausone et de Montesquieu. Près de cette ville est le château de Montaigne. 109,500 habitants.

BORDEAX. s. m. (V. lang.) Maison de débauche.

BORDELAGE (V. lang.). *Voy.* Bordage.

BORDELAIS, AISE. adj. et s. Qui est né à Bordeaux. ‖ Qui appartient à la ville de Bordeaux ou à ses habitants. ‖ *Bordelais* (horticult.). *Voy.* Bourbonnanque.

BORDELIER. s. m. Il se disait, dans le langage familier, d'Un débauché, d'Un homme qui hante les mauvais lieux. ‖ *Bordelier* (anc. jurispr.), Héritage chargé du droit de bordelage. ‖ Seigneur à qui l'on payait ce droit.

BORDELIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons.

BORDEMENT. s. m. (technol.) Il se dit de La manière d'employer les émaux clairs, en les couchant à plat, bordés d'un métal pareil à celui sur lequel on les applique. ‖ Saillie d'une plaque d'or ou de cuivre qui sert à retenir l'émail.

BORDENAU. s. m. (technol.) Porte à coulisse de l'écluse d'un marais salant.

BORD-EN-SCIE. s. m. (zool.) Tortue de la Caroline.

***BORDER.** v. a. (beaux-arts) Entourer les figures d'un tableau d'une teinte plus claire ou plus brune que le reste du fond, afin de les faire ressortir. *Ce peintre ne borde pas ses figures.* ‖ Garnir de cire les bords d'une planche de cuivre, afin de retenir l'eau-forte qui doit former la gravure.

BORDER. v. n. (anc. T. milit.) Behourder, combattre dans un tournoi.

Bordé. part.

***BORDEREAU.** s. m. (jurispr.) Extrait ou analyse d'une opération ou d'un acte.

BORDÈRES (géogr.). Ville de France, Hautes-Pyrénées. 1,800 habitants.

BORDERIE. s. f. (V. lang.) Métairie. ‖ *Borderie* (écon. rur.), Domaine rural, moins considérable qu'une métairie, et tenu en loyer à peu près aux mêmes conditions.

BORDEUR. s. m. Il a été employé par Rabelais pour Brodeur.

***BORDIER.** s. m. (anc. adm.) Il se disait de Celui dont les terres touchaient aux grands chemins. ‖ *Bordier* (agricult.), Celui qui loue une ferme à condition de partager les produits.

BORDIÈRES. s. f. pl. (V. lang.) Terres limitrophes.

BORDJ ou **ALBORDJ.** s. m. (myth. parse) La montagne primordiale, et, par extension, Toute la terre. ‖ L'abîme du chaos d'où est sortie la création; et, dans un sens plus spécial, La grotte d'où Mithra s'élance pour éclairer le monde. ‖ L'emblème actif de la génération.

BORDON. s. m. (V. lang.) Bourdon, bâton de pèlerin.

BORD-OPPOSÉ. s. m. (marine) Il se dit en parlant De deux bâtiments orientés sous des amures différentes, et laissant derrière eux le sommet de l'angle de leurs routes. *Ces deux navires courent à bord-opposé.*

BORDOYER. v. a. (beaux-arts) Border, entourer. ‖ Coucher l'émail à plat sur une plaque de métal bordée.

Bordoyé, ée, part.

BORDUIS. s. m. (V. lang.) Badinage.

BORDURE. s. f. (marine) Bord inférieur d'une voile. ‖ *Bordure* (jeux), se dit, à la Belle et au Biribi, d'Un certain nombre de numéros, compris dans les colonnes droites.

BORDURÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit D'une étoffe qui a une bordure. *Châle borduré.*

BORÉADE. n. patron. m. (myth. gr.) Il se dit Des deux fils de Borée, Zéthès et Calaïs.

BORÉAS. n. pr. m. (myth. gr.) *Voy.* Borée ‖ Nom d'un des chiens d'Actéon.

BORÉASME. s. m. (ant. gr.) Fêtes de Borée à Athènes.

***BORÉE.** n. pr. m. (myth. gr.) Le vent du nord ou du nord-est personnifié. Fils d'Astréus et de l'Aurore, selon Hygin; fils de Strymon, selon d'autres mythographes. Il enleva Orithyie, fille d'Érechthée, et en eut deux fils, Calaïs et Zéthès. ‖ *Borée* (zool.), Genre d'insectes névroptères. ‖ Sorte de papillon.

BORÉLIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BORÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon, peut-être le même que *Boréas.*

BORGAIGE. s. m. (V. lang.) Manière de tenir un fief qui était en usage en Normandie. *Voy.* Bordage.

BORGE. s. f. (V. lang.) Sorte de toile. ‖ Bougran.

BORGITE. s. m. (hist. or.) Surnom des Mameluks circassiens de la 2^e dynastie. Les *Mameluks borgites* ont régné en Égypte de l'an 648 à l'an 923 de l'hégire.

BORGNAT. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Roitelet.

***BORGNE.** adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Il se dit D'une fenêtre qui donne du jour, mais d'où l'on n'a aucun aspect. ‖ *Trou borgne* (anat.), Petit enfoncement de l'os frontal. ‖ Petit enfoncement à la base de la langue.

BORGNIAT. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires de la Bécassine.

BORGNOIER. v. n. (V. lang.) Faire le borgne, regarder d'un œil. *En borgnoiant.* ‖ *Borgnoier* (technol.), est encore employé par les menuisiers pour Regarder d'un œil, afin de voir si une planche est bien dressée.

Borgnoié. part.

BORI. s. m. (bot.) Nom indien d'un jujubier.

BORICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel aluminique.

BORICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel ammonique.

BORICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel barytique.

BORICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel calcique.

BORICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel cuivrique.

BORICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel lithique.

BORICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel magnésique.

BORICO-PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel plombique.

BORICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel potassique.

BORICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel sodique.

BORICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel strontique.

BORICO-YTTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel yttrique.

BORICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel borique combiné avec un sel zincique.

BORIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux comprenant les combinaisons du bore.

BORIGUE. s. f. (pêche) Nom par lequel on désigne Les nasses dont se servent les pêcheurs de la Dordogne.

BORIN. s. m. (zool.) L'un des noms de la Passerinette.

BORIN, INE. adj. et s. Il se dit Des ouvriers employés dans les mines de houille de la Belgique. ‖ *Cheval borin*, Cheval du Borinage.

BORINAGE. s. m. Il se dit vulgairement d'un canton des environs de Mons en Belgique, dans lequel il y a des mines de houille, et qui est habité par les ouvriers employés dans ces mines.

BORITINE. adj. f. (myth. gr.) Sur-

vant M. Eckhel, Épithète de l'Artémis d'Éphese. *Diane boritine.*

BORITIS. s. m. (phil. hermét.) Il se disait Du mercure parvenu au noir très noir, ou du laiton qu'il fallait blanchir.

BORJEOIS. s. m. (V. lang.) Bourgeois.

BORKHAUSÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes voisines des fumeterres.

BORMUS ou BORIMUS. s. m. (ant.) Chanson lugubre que les Margandiniens répétaient en l'honneur du jeune Bormus, fils d'un de leurs rois, qui avait péri à la chasse.

BORNAGER. v. n. (navigat.) Enfoncer le rivereau dans le sable du côté où porte un bateau, en l'appuyant sur le rebord de celui-ci, pour le repousser de l'autre côté. Ce terme n'est employé que par les bateliers de la Loire.

BORNAGÉ. part.

BORNAIS. s. m. (agricult.) Sorte de terrain argilo-sablonneux.

*BORNE. s. f. (technol.) Carreau de vitre en forme de losange.

BORNÉO (géogr.) Île de l'Océanie, dans la Notasie et l'Archipel de la Sonde. C'est une des plus grandes îles du monde; elle a 285 lieues de longueur sur 250 de largeur. On en tire principalement de l'or, des diamants, du poivre et d'autres épices. Les principaux royaumes de cette île sont ceux de *Bandermassin*, de *Sucadana*, de *Sambas* et de *Bornéo*. 3,000,000 d'habitants.

BORNHOLM (géogr.). Île du Danemark, dans la mer Baltique.

BORNOU. s. m. (géogr.) Nom d'un empire d'Afrique, dans la Nigritie centrale, capitale *Nouveau-Bornou* ou *Birnie*. 1,200,000 habitants. ‖ *Nouveau-Bornou* ou *Birnie*, ville capitale de l'empire de *Bornou*, près du lac Tchad. 30,000 habit. ‖ *Vieux Bornou*, Ancienne capitale de l'empire de *Bornou*, sur les Yeou. Ses ruines couvrent un espace très-étendu. Selon M. Balbi, on portait sa population à 200,000 habitants.

*BORNOUS. s. m. (relation) Espèce de manteau de laine blanche, à capuchon, dont se servent les Arabes.

BORO-FLUORURE. s. m. (chimie) Composé de bore et de fluor avec un métal.

BORONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BORONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une boronie. ‖ *Boroniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*BORORO. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de l'intérieur de l'Afrique, entre le Mozambique, le Monomotapa et le lac Maravi. ‖ Peuple aborigène du Brésil, province de Mato-Grosso.

BOROS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BORO-SILICIQUE. adj. m. (minér.) Il se dit d'un corps combiné avec du bore et du silicium.

BORRAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la bourrache (*borrago*). ‖ *Borraginées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

BORRAGINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapproche de la bourrache.

BORRÉLISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mennonite fondée par un Zélandais nommé *Adam Borrel*, en 1670. ‖ Membre d'une secte fondée en Hollande, au 17e siècle, par *Jean Borrel* qui enseignait, comme point principal de sa doctrine, qu'il ne faut joindre à la Bible aucun commentaire. Les *borrélistes* admettaient volontiers parmi eux quiconque adoptait ce principe.

BORRÈRE. s. f. (bot.) Genre de Lichens.

BORRICHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BORROMÉES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles des États sardes, dans le lac Majeur. La principale des Îles *Borromées* est l'*Isola-bella*, dont les comtes *Borromeo* ont fait un séjour enchanteur. On y recolte annuellement plus de 30 mille oranges et citrons.

BORSCHOD (géogr.). Nom d'un comitat de la Hongrie, dont le chef-lieu est Miskolz. 146,000 habitants.

BORSÉNIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte mystique fondée au 18e siècle en Allemagne par *Borsenius* et David Bar. Les opinions de ces sectaires avaient beaucoup de rapport avec celles des *Bruggleriens*.

BORSHOLDER. s. m. (hist.) Chef d'une décurie chez les Anglo-Saxons.

BORSIPPA (géogr. anc.). Nom d'une ville de Babylonie, près de l'Euphrate; célèbre par ses manufactures de lin.

BORSIPPÈNE. s. m. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Borsippa. ‖ *Borsippène* (hist. relig.), Membre d'une secte répandue autrefois dans la Chaldée, et qui avait pour adversaire la secte des *Ochéens*. Quelques lexicographes écrivent *Borsipenne*.

BORSOD (géogr.). *Voy.* Borschod.

BORT (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze. Patrie de Marmontel. 2,300 habitants.

BORTER. v. n. (anc. T. milit.) *Voy.* Babouarder.

BORTINGLE. s. f. (navigat.) Platbord dont on se sert pour exhausser le bord d'un bateau qui prend trop d'eau.

BORTROLE. s. f. (anc. T. milit.) Bouterolle, bout du fourreau d'une arme blanche.

BORTROLLE. s. f. (V. lang.) Tige ou branche d'un chandelier.

BORTUM. s. m. (bot.) Petit arbrisseau d'Arabie. On l'appelle aussi *Bortom* ou *Bortoum*.

BORURE. s. m. (chimie) Combinaison du bore avec un autre corps simple.

BORURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de borure.

BORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Périérès. Suivant Homère, il épousa Polydore, fille de Pelée et mère de Ménesthius qu'elle avait eu du fleuve Sperchius avant ce mariage.

BORUSSE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie d'Europe, qui s'établit dans la Prusse, et qui donna son nom à ce pays.

BORVO ou BORMONIE. n. pr. f. (myth. celt.) Divinité des eaux thermales chez les Sequanes et les Éduens.

BORYE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

BORYNE. s. f. (bot.) Genre de conferves. ‖ Genre d'algues marines.

BORYSTHÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Scythes, père de Thoas. ‖ *Borysthènes* ou *Danapris*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Sarmatie d'Europe, qui se jette dans le Pont-Euxin. Aujourd'hui le *Dnieper*, quoique le mot *Borysthènes* s'emploie encore dans le style soutenu.

BORYSTHÉNIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui appartient au Borysthène; qui habite les bords de ce fleuve. *Les rivages borysthéniens*. *Peuple borysthénien*.

BORYSTHÉNITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de mahométans qui habitent sur les bords du *Borysthène*.

BOSBOK. s. m. (zool.) Espèce d'antilope d'Afrique dont le nom hollandais est *Boschbok*.

BOSCARESQUE. adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport aux bois, aux champs; bocager. Mot forgé par Jean-Jacques Rousseau qui a dit, *Course boscaresque*. On dit en italien *Boscherecçio*.

BOSCHAGE. s. m. (V. lang.) Bocage; bosquet.

BOSCHAIN, AINE. adj. (V. lang.) Qui a des bois. *Terre boschaine* (Rom. de Brut).

BOSCHHOND. s. m. (zool.) Littéral., *Chien des bois*. Nom que l'on donne au chacal dans les colonies hollandaises de l'Afrique.

BOSCHRATTE. s. m. (zool.) Littéral., *Rat des bois*. Nom hollandais d'une sarigue du Cap.

BOSCIE. s. f. (bot.) Arbre du cap de Bonne-Espérance.

BOSCOTE. s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

BOSÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Canaries et de la Cochinchine.

BOSÉLAPHE. s. m. (zool.) Genre d'antilopes.

BOSINE. s. f. (anc. T. milit.) Buccine.

BOSJEMAN ou BOSCHIMEN. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple africain, au nord du cap de Bonne-Espérance. La plus sauvage de toutes les tribus de cette partie de l'Afrique.

BOSME ou BOSNE. s. f. (anc. jurispr.) Borne.

BOSNA-SERAÏ (géogr.). Ville commerçante et industrieuse de la Turquie d'Europe, capitale de la Bosnie; sur la Migliaska. 60,000 habitants.

BOSNIAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans la Bosnie, qui habite ce pays. ‖ Qui appartient à la Bosnie ou à ses habitants.

BOSNIE. s. f. (géogr.) Un des pachaliks les plus importants de la Turquie d'Europe. La capitale est *Bosna-Seraï*, mais le pacha réside à Traunik.

BOSON. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

BOSPHORAIN, AINE. adj. (géogr. anc.) Habitant du Bosphore.

*BOSPHORE ou BOSPORE. s. m. (géogr. anc.) *Bosphore Cimmérien*, Détroit qui unit le Pont-Euxin au Palus-Méotide. Aujourd'hui *Détroit d'Ienikalé*. ‖ *Bosphore de Thrace*, Détroit qui unit le Pont-Euxin à la Propontide. Aujourd'hui *Bosphore* ou *Détroit de Constantinople*.

BOSPHORIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant du Bosphore.

BOSQUEILLON. s. m. (V. lang.) Bûcheron.

BOSQUIEN, IENNE. adj. (hist. nat.) Qui est dédié au naturaliste Bosc.

BOSQUILINE. adj. f. Il se disait autrefois, suivant le Dict. de Trévoux, D'une terre couverte de bois et d'eaux.

*BOSSAGE. s. m. (architect.) Il se dit de Certaines pierres saillantes qu'on laisse au-dessous des coussinets d'une voûte et qui servent de corbeaux pour porter les cintres. ‖ *Bossage à anglets*, Celui qui est partagé en pierres de refends. ‖ *Bossage arrondi*, Celui dont les arêtes sont arrondies. ‖ *Bossage en cavet*, Celui dont la saillie est terminée par un cavet entre deux filets. ‖ *Bossage en pointe de diamant*, Celui dont le parement a quatre glacis terminés par un point ou une arête. ‖ *Bossage rustique*, Celui dont les paréments paraissent bruts. ‖ *Bossage* (charpent.), se dit Des masses de bois qu'on laisse aux pièces qu'on allégit dans les endroits des mortaises. ‖ Il se dit encore de L'arc que forment les bois courbes.

*BOSSE. s. f. (vénerie) Il se dit de La première poussée d'un cerf ou d'un chevreuil qui a mis bas son premier bois. ‖ Il se dit également de Chacune des deux élévations qui s'élèvent sur le front du faon à l'endroit du bois futur. ‖ *Bosse* (construct.), Petit bossage laissé dans un parement pour indiquer qu'il n'est pas metré. ‖ *Bosse* (navigat.), Angle saillant le long du rivage d'un fleuve. ‖ *Bosse* (vétér.), Maladie des porcs, appelée aussi Soie. ‖ *Bosse* (écon. rur.), Maladie du froment, appelée aussi Chardon. ‖ Paquets de chardons à foulonner. ‖ *Bosse* (technol.), Partie des aplatissoires, dans une forge. ‖ Forme sphérique que le vitrier donne au verre. ‖ *Bosse* (métrol.), Tonneau qui contient de cinq à six quintaux de sel. ‖ Mesure de capacité pour les liquides, employée dans la principauté de Neuchâtel. La *Bosse* vaut 914 litres, 96. ‖ *Bosse à feu* (anc. T. milit. et anc. marine), Bouteille pleine de poudre qu'on jetait pour incendier, principalement à bord des navires. ‖ *Bosse à aiguillettes ou à rubans* (marine), Corde qui sert à saisir le câble lorsque le vaisseau est à l'ancre. ‖ *Bosse à fouet*, Corde tressée par le bout et diminuant en pointe. ‖ *Bosse de chaloupes*, Cordage pour amarrer les chaloupes. ‖ *Bosse du bossoir*, Manœuvre qui sert à tirer l'ancre hors de l'eau pour l'amener au bossoir. ‖ *Prendre une bosse*, Amarrer une bosse à quelque manœuvre.

*BOSSÉ, ÉE. adj. Mot que Montaigne emploie pour Bossu, contrefait.

BOSSELURE. s. f. (V. lang.) Bosse. ‖ Enflure; tumeur. ‖ *Bosselure* (bot.), État d'une feuille bosselée. ‖ *Bosselure* (technol.), Produit du travail en bosse.

BOSSETIER. s. m. (technol.) Celui qui fait des ouvrages en bosse. ‖ Verrier qui souffle le verre en boule.

BOSSIÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BOSSIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui met le sel en tonneaux dans une saline.

BOSSILLON. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'un petit agaric.

BOSSOM. s. m. (myth. afric.) Le bon principe, chez les nègres de la Côte d'Or.

BOSSUEL. s. m. (horticult.) Tulipe odoriférante.

BOSSUÉTIEN, IENNE (littér.). *Voy.* Bossuétique.

BOSSUÉTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Digne de Bossuet, qui tient de la manière de Bossuet. *Style bossuétique*. *Éloquence bossuétique*.

BOSSY. s. m. (bot.) Arbre d'Afrique.

BOSTKOP ou BUTZKOPF. s. m. (zool.) Espèce de dauphin.

BOSTON (géogr.). Ville et port d'Angleterre, comté de Lincoln. Grand commerce avec la Baltique. 10,000 habit. ‖ Ville commerçante et bon port des États-Unis, capitale de l'État de Massachusets; c'est à *Boston* que naquit Benjamin Franklin, et que commença la révolution américaine le 21 décembre 1773. 43,000 habitants.

BOSTONIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui habite la ville de Boston. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BOSTRYCHE. s. m. (zool.) Genre

d'insectes coléoptères. ‖ Genre de poissons.

BOSTRYCHIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

BOSTRYCHIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un bostryche. ‖ *Bostrychins.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BOSTRYCHITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BOSTRYCHOÏDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

BOSTRYCHOPODES. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

BOSTRYDE (zool.). *Voy.* BOSTRYCHIE.

BOSUEL (horticult.). *Voy.* BOSSUET.

BOSWELLIE. s. f. (bot.) Grand arbre des Indes.

BOSWORTH (géogr. et hist.). Petite ville d'Angleterre, à 4 lieues de Leicester, célèbre par la bataille où Henri Tudor défit Richard III qui y perdit la vie (1485). La *bataille de Bosworth* mit fin aux sanglantes querelles des deux Roses.

BOT. s. m. (V. lang.) Bout, fin, extrémité.

BOT. s. m. (marine) Petit vaisseau des Indes orientales. ‖ *Bot* (relation), Gros bateau flamand. Corruption du hollandais *boot*, bateau.

BOTA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée en Espagne. La bota vaut 30 *robas*.

BOTACHIDE. n. patr. des 2 g. (temps hér.) Membre d'une famille sacerdotale d'Arcadie qui descendait de Botachus.

BOTACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iocritus et petit-fils de l'Arcadien Lycurgue.

BOTAL. n. pr. m. *Trou de botal* (anat.), Ouverture qui, dans le fœtus, établit la communication entre les deux oreillettes du cœur. *Botal* est le nom d'un chirurgien célèbre.

BOTALLIEN, ENNE. adj. (anat.) Qui est dédié à Botal. *Trou botallien*.

BOTANE (comm.). *Voy.* BOTTANNE.

BOTANICON. s. m. (didact.) Titre que quelques savants ont donné au catalogue des plantes d'un canton. On dit plus ordinairement, *Flore*.

BOTANISER. v. n. (néol.) Herboriser.

BOTANISÉ, part.

BOTANISEUR. s. m. (néol.). Celui qui herborise, qui cherche des plantes.

BOTANOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit des plantes.

BOTANOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des plantes.

BOTANOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la botanographie.

BOTANOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des plantes.

BOTANOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la botanologie.

BOTANOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les plantes.

BOTANOMANCIE. s. f. (art divinat.) Divination par l'inspection des plantes.

BOTANOMANCIEN, IENNE. adj. (art divinat.) Qui appartient à la botanomancie. ‖ *Botanomancien, ienne.* s. Celui ou celle qui exerce la botanomancie.

BOTANOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit de végétaux.

BOTANOPHILE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui aime la botanique.

BOTANY BAY (géogr.). Baie spacieuse sur la côte S. E. de la Nouvelle-Hollande. Elle a donné son nom à la colonie où les Anglais transportent les hommes condamnés à la déportation, âgés de moins de 50 ans, et les femmes âgées de moins de 45. La population est d'environ 25,000 habit. *Sydney*, dont le port est appelé *Port Jackson*, est le siége du gouvernement.

BOTCHICA. n. pr. m. (myth. péruv.) Suivant les Muzcas, dieu législateur et civilisateur de Condinamarca. *Botchica* vécut deux mille ans dans la vallée d'Iraca. On l'appelle aussi *Memquéthéba* et *Zouhé*.

BOTEAU (écon. rur.) *Voy.* BOTTEAU.

BOTÉCUDO (géogr.) *Voy.* BOTOCOUDI.

BOTELLE. s. f. (V. lang.) Petite boîte.

BOTELLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des appendices semblables à des saucisses.

BOTEQUIN. s. m. (V. lang.) Petite barque.

BOTER. v. a. (V. lang.) Bouter, mettre, placer.

BOTÉ, ÉE, part.

BOTEREL. s. m. (V. lang.) Crapaud.

BOTH. s. m. (marine) Bâtiment caboteur peu différent du sloop.

BOTHNIAQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à la Bothnie. *Golfe Bothniaque*.

BOTHNIE. s. f. (géogr.) Nom général de la partie de la Suède et de la Finlande située au nord de la mer Baltique. Elle forme aujourd'hui deux préfectures suédoises et une province russe. ‖ *Bothnie occidentale*, Préfecture de Suède, chef-lieu *Uméa*. ‖ *Bothnie septentrionale*, Préfecture de Suède, chef-lieu *Luléa*. ‖ *Bothnie orientale* ou *Ostro-Bothnie*, Ancienne province du grand-duché de Finlande, aujourd'hui province russe d'Uléaborg. ‖ *Golfe de Bothnie*, Golfe au nord de la mer Baltique, entre la Suède et la Russie.

BOTHRIOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

BOTHRIOLITHE. s. f. (minér.) Variété de borate calcaire.

BOTHRION. s. m. (chirurg.) Ulcère de la cornée transparente.

BOTHROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des enfoncements sur la tête.

BOTHROPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

BOTIAUX. s. m. (V. lang.) Baril.

BOTICHE. s. f. (relation) Nom d'un vaisseau dont on se sert au Chili pour conserver le vin. *La botiche contient environ 32 pintes de Paris.*

BOTOCOUDI. s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne du Brésil, qui habite entre le Rio Pardo et le Rio Doce, sur les limites de la province de *Minas-Geraes*.

BOTON. s. m. (V. lang.) Bouton.

BOTONER. v. a. (V. lang.) Boutonner ‖ *Botoner*. v. n. Bourgeonner.

BOTONÉ, ÉE, part.

BOTOR. s. m. (bot.) Plante des Indes. ‖ Plante de Madagascar.

BOTRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eugnotus. Ayant mangé d'une victime offerte à Apollon, il fut tué par son père. Apollon métamorphosa *Botrès* en un oiseau que les anciens appelaient *Æropus*.

BOTRES. s. f. pl. (technol.) *Voy.* BORTES.

BOTRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

BOTRUSSE. s. f. (V. lang.) Sorte de viande épicée.

BOTRYCÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BOTRYCHION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

BOTRYLLACÉS (zool.). *Voy.* BOTRYLLAIRES.

BOTRYLLAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

BOTRYLLE. s. m. (zool.) Genre de mollusques marins.

BOTRYLLIDES (zool.). *Voy.* BOTRYLLAIRES.

BOTRYOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme de grains disposés comme ceux d'une grappe de raisin. ‖ *Botryoïde.* s. m. (zool.) Genre d'oursins.

BOTRYS. s. m. (bot.) Espèce d'ansérine. ‖ Espèce de germandrée.

BOTRYTELLE. s. f. (bot.) Genre de conferves. ‖ Genre d'algues marines.

BOTRYTIDE. s. f. (bot.) Genre de moisissures.

BOTRYTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une botrytide. ‖ *Botrytidées.* s. f. pl. Famille de moisissures.

BOTRYTIS. s. f. (technol.) Il se disait autrefois de La cadmie qui se rassemble à la partie supérieure des fourneaux.

BOTTAGE. s. m. (féod.) Droit que l'abbaye de Saint-Denis levait sur tous les bateaux qui passaient sur la Seine, depuis la Saint Denis, 9 octobre, jusqu'à la Saint André, 30 novembre.

BOTTANNE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de fabrique étrangère, dont il se faisait un assez grand commerce à Lyon.

***BOTTE.** s. f. (comm.) Cahier de trente-six feuilles de parchemin ‖ *Botte de bordures*, Douze feuilles de hêtre préparées pour servir de bordures dans les ouvrages du boisselier. ‖ *Botte de seaux*, Six corps de seaux sortant de la première main. ‖ *Bottes*, s. f. pl. Forces ou grands ciseaux, dont on se sert pour donner la dernière tonte au droguet.

***BOTTE.** s. f. Expr. prov., *Laisser ses bottes dans un endroit*, Y laisser la vie. ‖ *Accoler la botte de quelqu'un*, Lui faire des révérences, des soumissions. ‖ *Ordre de la botte* (hist.), Nom d'un ordre militaire qui fut établi à Venise, vers le milieu du 16e siècle. ‖ *Botte* (manége), Morceau de cuir attaché avec des boucles au pied d'un cheval à l'endroit où il se coupe. ‖ *Botte* (chasse), Large collier de cuir que l'on met au limier pour le mener au bois. ‖ Étui suspendu par une bricole où se porte le fusil quand on chasse à cheval. ‖ *Botte* (marine), Tuyaux de plomb des lieux d'aisances, qu'on nomme aussi *Chausses de bouteilles*. ‖ Il se dit aussi de toute futaille qu'on embarque. ‖ *Botte* (métrol.), Mesure italienne de capacité pour les liquides. *La botte contient* 16 barils. ‖ *La botte de Sicile renferme* 32 barils. ‖ Il se dit à Aix d'une tonne d'huile qui contient de 1,100 à 1,200 livres. ‖ *Botte* (agricul.), Nom vulgaire du charançon du blé.

***BOTTE.** s. f. (escrime) *Appuyer la botte*, Appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire après l'avoir touché.

BOTTEAU. s. m. (écon. rur.) Petite botte de foin.

BOTTELAGE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à redresser les verges de fer, et à les serrer par des liens.

BOTTELETTE. s. f. (écon. rur.) Petite botte de foin, de paille, etc.

BOTTELOIR. s. m. (écon. rur.) Instrument qui sert à réunir les asperges en bottes d'égale dimension.

BOTTERIE. s. f. (comm.) Atelier, boutique de bottier.

BOTILLON. s. m. (écon. rur.) Petite botte de racines ou d'herbes que l'on apporte au marché.

BOTYS. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

BOTZEN (géogr.). Ville du Tyrol que l'on appelle aussi *Bolzano*. 8,000 habit.

BOUAICHELLE. s. f. (V. lang.) Jeune fille. ‖ Servante.

BOUARD. s. m. (technol.) Gros marteau qui servait autrefois dans les monnaies.

BOUARDER. v. a. (technol.) Frapper avec le bouard.

BOUARDÉ, ÉE, part.

BOUBAC (zool.) *Voy.* BOBACK.

BOUBIE. s. f. (zool.) Espèce de pélican.

BOUBON. s. m. (V. lang.) Bubon, tumeur.

BOUBOU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Huppe.

BOUBOULER. v. n. (hist. nat.) Crier à la manière du hibou. *Le chat-huant bouboule*.

BOUBOULÉ, part.

***BOUC.** s. m. (hist.) Nom que prirent 16 Zurichois qui se signalèrent dans la guerre de Zurich contre les cantons confédérés, de 1442 à 1450. ‖ *Bouc* (astron.), Nom qui a été donné dans quelques anciens catalogues à la constellation du Capricorne, et quelquefois à la belle étoile de la Chèvre. ‖ *Bouc* (zool.), L'un des noms vulgaires de la Meudole et du Boulerot. ‖ *Bouc-cerf*, Espèce de cerf peu connue des naturalistes. ‖ *Bouc de Juida*, Variété africaine du bouc ordinaire. ‖ *Bouc des bois*, Quadrupède de Sumatra, peu connu des naturalistes. ‖ *Bouc des rochers*, Le bouquetin. ‖ *Bouc-estain*, Ancien nom du bouquetin. ‖ *Bouc* (technol.), Poulie garnie de cornes de fer, pour faire monter une chaîne. ‖ Grande roue à eau dans une forge.

BOUCACHARD (hist. relig.). *Voy.* BOURGACHARD.

BOUCAIGE. s. f. (V. lang.) Redevance sur les vignes qui ne sont pas tenues en fief.

***BOUCAN.** s. m. (technol.) Claie sur laquelle on sèche la cassave ‖ *Bois boucan* (comm.). *Voy.* BOIS. ‖ *Boucan*, dans le langage populaire, s'emploie pour, Bruit, vacarme. *Il fit un boucan épouvantable.* ‖ Il se disait autrefois dans le sens de Lieu de prostitution.

***BOUCANER.** v. a. (technol.) Sécher la cassave à la fumée. ‖ Préparer les peaux en les exposant à la fumée.

BOUCANER. v. n. (V. lang.) Faire la grimace. ‖ Perdre son temps.

BOUCANÉ, part.

BOUCANIER. s. m. (V. lang.) Vieux. *Je suis boucanier radoté.*

BOUCARD. s. m. (comm.) Soude ordinaire.

BOUCARDE (zool). *Voy.* BUCARDE.

BOUCARDINE (zool.). *Voy.* BUCARDITE.

BOUCARÈS. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BOUCARIE. s. f. (V. lang.) Boucherie.

BOUCARO (relation). *Voy.* BUCARO.

BOUCASSINE. s. f. (comm.) Sorte de toile de lin.

BOUCASSINÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit De la toile faite à la manière du boucassin.

***BOUCAUT.** s. m. (marine) Il se disait autrefois pour L'entrée d'un port. *Être au boucaut*, se dit encore à Bayonne, D'un bâtiment qui est au bas de l'Adour.

BOUCELLE ou **BOUCÈTE.** s. f. (V. lang.) Petite bouche.

BOUCHAGE. s. m. (technol.) Ce qui sert à boucher une ouverture. ‖ Terre détrempée et pétrie, dont on se sert dans les forges pour la coulée.

BOUCHAIN (géogr.). Petite place forte de France, département du Nord, sur l'Escaut. 1,100 habitants.

BOUCHARDE. s. f. (construct.) Marteau dont les têtes sont découpées en pointe de diamant. Les tailleurs de pierre l'emploient pour écraser les parties saillantes des surfaces dégrossies.

BOUCHARI. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Pie-grièche.

*BOUCHE. s. f. Expr. fam., *Être fort en bouche*, Parler beaucoup et avec véhémence. ‖ *Ouïr un homme par sa bouche* (anc. prat.), L'entendre exposer lui-même ses moyens. ‖ *Bouche à pleine main* (manége), se dit D'un cheval qui a l'appui ferme sans peser, sans battre à la main. ‖ *Bouche en action*, se dit D'un cheval qui mâche son mors, jette beaucoup d'écume et a la bouche toujours fraîche. *Voy.* ACTION. ‖ *Assurer la bouche d'un cheval*, L'accoutumer à souffrir le mors. ‖ *Égarer la bouche d'un cheval*, En diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité. ‖ *Tirer à bouche* (boulang.), Attirer la braise vers la bouche du four. ‖ *Bouche de pain*, se dit de La croûte de dessus, par opposition à *Queue*, qui se dit de Celle de dessous. ‖ *Bouche* (zool.), Ouverture d'une coquille univalve. ‖ *Bouche d'argent*, Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Bouche double*, *Bouche jaune* ou *safranée*, *Bouche de lait*, *Bouche noire*, *Bouche d'or*, *Bouche sanglante*, Noms de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Bouche en flûte*, Espèce de poisson de mer. ‖ *Bouche de lièvre* (bot.), Champignon comestible. ‖ *Bouche d'Éole* (géol.). *Voy.* ÉOLE.

BOUCHEFOUR. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Pouillot.

BOUCHELLE. s. f. (pêche) Entrée de la tour de la bourdigue.

BOUCHE-NEZ. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, de Ce qui sert à garantir des mauvaises odeurs.

BOUCHERAIE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Engoulevent.

BOUCHES DE CATTARO (géogr.). *Voy.* CATTARO.

BOUCHES DU RHÔNE. s. f. pl. (géogr.) Nom d'un département de France, formé d'une partie de la Provence. 359,473 habitants. Chef-lieu *Marseille*.

BOUCHET. s. m. (méd.) Décoction de cannelle sucrée. ‖ *Bouchet* (horticult.), Nom d'une espèce de poire. *Poire de bouchet*.

BOUCHETER. v. a. (V. lang.) Étriller. ‖ Battre, frapper.

Boucheté, ée, part.

BOUCHETURE. s. f. (V. lang.) Clôture, fermeture. ‖ *Bouchature* (anc. législ.), Ce qui sert à fermer un pré, une terre labourable ou autres héritages, pour empêcher les animaux d'y entrer. Les haies vives et fagots, palis et échaliers étaient des *bouchetures*.

BOUCHIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de buis.

BOUCHIN. s. m. (anc. marine) Il se disait autrefois de La largeur absolue d'un bâtiment, prise en dehors des bordages.

*BOUCHON. s. m. (pêche) Il se dit D'Un morceau de liége, traversé par un morceau de bois léger ou un tuyau de plume, destiné à soutenir la ligne à la surface de l'eau. *Voy.* FLOTTE. ‖ *Bouchon* (technol.), Toute pièce de laiton que l'horloger rive dans les platines des montres ou pendules. ‖ *Bouchon* (comm.), Sorte de laine d'Angleterre. ‖ Inégalité à la surface des fils de la soie.

BOUCHONNE. s. f. Terme de caresse, familier et maintenant hors d'usage. *Ne craignez rien, ma bouchonne* (Regnard).

BOUCHOT. s. m. (pêche) Grand parc ouvert du côté de la côte, formé de deux grandes ailes de pieux, de pierres ou de clayonnages, disposés en triangle et terminés quelquefois par une nasse ou filet en manche. On s'en sert pour prendre le poisson à marée basse. ‖ Parc sur le bord de la mer où l'on fait entrer une certaine quantité d'eau douce, pour y faire multiplier les moules et autres coquillages.

BOUCHOUANA. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple d'Afrique. *Voy.* BETJOUANA.

BOUCIAUX. s. m. (V. lang.) Outre, vase de cuir où l'on met le vin.

BOUCQUANT. s. m. (V. lang.) Mercenaire.

*BOUCLE. s. f. (marine) Il se dit Des organeaux placés de chaque côté d'un sabord pour manœuvrer les pièces de gros calibre. ‖ *Boucle* (zool.), Aiguillon qui arme la peau de la raie bouclée. ‖ *Boucle* (technol.), Heurtoir en anneau fixé à une porte cochère. ‖ Sorte de pioche à large fer. ‖ *Boucle* (art vétér.), Maladie des cochons.

BOUCLEMENT. s. m. (art vétér.) Opération qui consiste à passer un anneau dans le prépuce ou la vulve d'un animal, pour empêcher le coït.

BOUCLER. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier.

*BOUCLER. v. a. (anc. T. milit.) Investir, bloquer une place. ‖ *Boucler* (chasse), Faire sortir un animal de son terrier en y lançant les chiens ou le furet. *Boucler un renard. Boucler un lapin, un blaireau.*

BOUCLET. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier.

BOUCLETEAU. s. m. (art milit.) Partie d'une courroie qui s'adjoint à un contre-sanglon.

BOUCLETTE. s. f. (technol.) Petite boucle ou petit anneau.

*BOUCLIER. s. m. *Sous le bouclier* (hist. anc.), Expression figurée qui signifie Au milieu de l'appareil militaire. *Présider sous le bouclier.* ‖ *Bouclier* (zool.), Partie du corps de certains animaux. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ Nom vulgaire de quelques poissons. ‖ *Bouclier* (bot.), Fructification de certains lichens.

BOUCLUS. s. m. Mot de Rabelais. Digue, tranchée, ouvrage qui intercepte les communications de l'ennemi.

*BOUCON. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un appât empoisonné pour détruire les animaux nuisibles.

BOUCQUE. s. f. Mot qui se trouve dans Rabelais, pour Bouche.

BOUCQUETINE. s. f. (bot.) Plante ombellifère que l'on appelle aussi *Boucage*.

BOUCRAIE. s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires de l'Engoulevent.

BOUD ou BOUDDH. s. m. (myth. jap.) Nom des dieux, des génies nommés plus ordinairement Fotoques.

BOUDA. s. m. (relation) Nom que les Abyssins donnent aux sorciers.

BOUDDHA. n. pr. m. (myth. et relig. ind.) Littéral., *Sage*, *savant*. Nom générique de plusieurs sages déifiés de la secte des Bouddhistes. Le plus célèbre d'entre eux a vécu, selon l'opinion générale, environ mille ans avant J. C. Sa doctrine, que l'on peut regarder comme une espèce de protestantisme dans l'Inde, s'est répandue à Ceylan, dans la presqu'île orientale de l'Inde, dans l'empire des Birmans, à la Chine et dans le Tibet. Les Brahmanes le considèrent comme la neuvième incarnation de Vichnou. *Vichnou s'incarna, sous le nom de Bouddha, dans le sein de Mâyâ, qui est l'illusion personnifiée.* ‖ *Alphabet de Bouddha*, se dit Des caractères de certaines inscriptions que l'on trouve sur les anciens monuments de l'île de Java. Il offre une grande analogie avec l'alphabet pali.

BOUDDHIQUE. adj. des 2 g. (relig. ind.) Qui a rapport au bouddhisme.

BOUDDHISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine religieuse fondée par Sakia, dans les Indes, en opposition avec le *Brahmanisme*. Elle n'admet point de distinction de castes sous le rapport religieux, point de sacrifices sanglants, point de salut sans la vie ascétique et contemplative. Cette doctrine, sous le point de vue moral, est fort supérieure à celle des brahmanes.

BOUDDHISTE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne tous ceux qui ont adopté le *Bouddhisme*, quelle que soit la secte particulière à laquelle ils appartiennent. Les Brahmanes accusent injustement les *Bouddhistes* de ne point croire à une cause première, et de regarder la matière comme éternelle. ‖ *Bouddhiste.* adj. des 2 g. Qui appartient au Bouddhisme, qui est conforme à cette doctrine.

BOUDHA. n. p. m. (myth. ind.) Nom du Régent de la planète Mercure. *Boudha est fils de Soma et de Tárá. Il est le premier roi de la dynastie lunaire.*

*BOUDIN. s. m. Expr. prov., *Souffleur de boudin*, se dit d'Un homme qui a un gros visage. ‖ *Faire un boudin*, anc. prov., Marier un gentilhomme avec une roturière. ‖ *Boudin* (marine), Bandeau ou liston placé autour d'un bâtiment à la hauteur du second pont. ‖ *Boudin* (technol.), Roue qui sort d'un tuyau qu'on dégorge avec la sonde. ‖ Rouleau de tabac. ‖ Outil à fût servant à former les moulures que l'on appelle aussi *Boudins*. ‖ *Boudin de mer* (zool.), Animal marin peu connu.

BOUDINADE. s. f. (art culin.) Il se dit d'Un mets qui consiste en un quartier d'agneau désossé, farci de boudins blancs et noirs, mis à la broche et servi avec une sauce hachée. *Boudinade d'agneau.*

BOUDINAGE. s. m. (technol.) Légère torsion qu'on fait subir au fil de lin avant de le mettre sur les bobines.

*BOUDINE. s. f. (V. lang.) Ventre; entrailles. ‖ Nombril. *Jusques à la boudine* (Froissart). ‖ Boudin.

BOUDINÉE. s. f. (V. lang.) Boudin; plat de boudin.

BOUDINER. v. a. (technol.) Exécuter l'opération du boudinage.

Boudiné, ée, part.

BOUDINIER. s. m. (comm.) Celui qui fait ou qui vend du boudin.

BOUDINIÈRE. s. f. (art. culin.) Petit entonnoir de fer-blanc qui sert à faire du boudin.

BOUDINOIR. s. m. (technol.) Machine qui sert à boudiner le fil.

BOUDINURE. s. f. (anc. T. de marine) Enveloppe de cordage mise autour de l'organeau d'une ancre pour conserver le câble.

BOUDJOU. s. m. (métrol.) Unité monétaire de la régence d'Alger (possessions françaises), dont la valeur nominale est 1 fr. 86 cent. ‖ *Royal* ou *Rial boudjou*, Monnaie réelle d'Alger, valant 24 mouzounes, ou 1 fr. 88 cent. ‖ *Royal* ou *Rial boudjou* de 1829, 1 fr. 81 cent. ‖ *Rebia boudjou*, quart de *boudjou* ou *Piecette* à 6 mouzounes, 0, 47 cent. ‖ *Temin boudjou*, huitième du *boudjou*, 0, 23 c.

BOUDRIÈRE ou BOUDRINE. s. f. (écon. rur.) Un des noms de la carie du froment.

BOUDROUN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, avec un petit port commode, sur la côte de l'archipel. *Boudroun* occupe l'emplacement d'*Halicarnasse*.

*BOUE. s. f. Prov., *Le soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue*, Un honnête homme ne se dégrade point, en s'occupant, pour le bien d'autrui, d'affaires qui n'inspirent qu'aversion ou dégoût. ‖ *Boue* (philos. hermét.), se disait de La matière, quand elle ressemblait à de la poix fondue.

*BOUÉE. s. f. (zool.) Coquille univalve.

BOUEMENT. s. m. (technol.) Pièce de menuiserie dont les parties unies sont assemblées carrément à tenon et à mortaise, et dont les moulures sont à onglets. ‖ Action de bouer.

BOUER. v. a. (technol.) Battre, avec le marteau nommé *Bouard*, plusieurs flans de monnaie placés les uns sur les autres.

Boué, ée. part.

BOUETE. s. f. (V. lang.) Trou, ouverture.

BOUETER. v. a. (pêche) Il signifie, selon le Dict. de Laveaux, Employer un appât composé d'œufs de morue et de maquereau salés, pour déterminer les sardines à quitter le fond de l'eau.

Boueté, ée. part.

*BOUEUR. s. m. (anc. adm.) Il se disait à Paris d'Un officier chargé de faire nettoyer les ports.

*BOUFFE. s. m. (zool.) Nom d'une espèce de chiens.

BOUFFE. s. f. (V. lang.) Enflure, bouffissure. ‖ Gonflement des joues. *Donner sur la bouffe.* ‖ Orgueil. ‖ *Bouffe* (zool.), L'un des noms vulgaires de la raie bouclée.

BOUFFEMENT. s. m. (V. lang.) Souffle, haleine.

*BOUFFER. v. n. Il s'emploie dans le langage populaire pour, Manger avec avidité. ‖ *Bouffer* (horticult.), se dit en parlant Des fruits qui grossissent plus d'un côté que de l'autre. *Ces pêches bouffent à ... fer.* v. a. (technol.) Souffler ... pour en rendre la chair plus ... *Les bouchers bouffent les veaux.*

Bouffé, ée. part.

BOUFFI. adj. m. (comm.) Il se dit d'Une espèce de hareng saur. *Hareng bouffi.*

BOUFFLET. s. m. (V. lang. et fauconn.) Nom d'un moyen dont on se servait dans l'éducation des oiseaux de chasse. *Boutez-lui les boufflets d'eau froide.*

BOUFFLÈTE. s. f. (marine) Nom que l'on donnait autrefois, suivant quelques lexiques, à la troisième voile du grand mât d'une galère. Le Dict. de Trévoux l'appelle *Bouffète*.

BOUFFOIR. s. m. (technol.) Sorte de chalumeau en cuivre, dont les rôtisseurs se servaient autrefois pour souffler ou bouffir les agneaux.

BOUFFONEUR. s. m. (V. lang.) Bouffon.

BOUFFRON. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires de la Seiche.

BOUFFRONE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

BOUFFU, UE. adj. (V. lang.) Bouffant. Il s'est dit substantivement, au masculin, d'Une étoffe bouffante: *Tendu de Muscaber et de bouffu.*

BOUG ou **BOG.** n. pr. m. (myth. slav.) Dieu, l'Être suprême.

BOUG. s. m. (géogr.) Rivière de la Russie d'Europe, affluent du Dniéper.

BOUGAINVILLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BOUGAINVILLIEN, IENNE. adj. (hist. nat.) Qui est dédié au navigateur Bougainville.

BOUGANÈSE. s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit, dans l'Inde, de L'enfant d'un Indien et d'une négresse.

BOUGE. s. m. Il se disait autrefois dans le même sens que Bougette, petit sac de voyage. ‖ *Bouge* (comm.), Espèce d'étamine fine, blanche et claire, dont on faisait les chemises de la plupart des religieux. ‖ *Bouge* (construct. navale), courbure des baux suivant leur longueur. ‖ *Bouge* (écon. rur.), Petite cuve qui sert à porter le raisin de la vigne au pressoir. ‖ *Bouge* (technol.), La partie la plus bombée d'un tonneau. ‖ Outil à l'usage du ciseleur. ‖ Pièce de bois de charpente qui bombe en quelque endroit. ‖ Demi cercle au fond d'une assiette d'étain. ‖ Partie du chandelier, qui commence à la poignée et descend sur le pied en s'évasant. ‖ *Bouge* (relation), L'un des noms des cauris, qui servent de monnaie en Guinée.

BOUGE. s. f. (anc. T. milit.). Massue qu'on appelait aussi, *Plombée,* parce que la tête de cette arme était pleine de plomb.

BOUGEON (anc. T. milit.). *Voy.* Boucon.

BOUGER. v. a. (technol.) Couvrir de terre l'amas de bois destiné à faire le charbon.

Bougé, ée. part.

BOUGERONNER. v. n. (V. lang.) Commettre le crime de sodomie.

Bougeronné. part.

BOUGHOUER (SE). v. pers. (relation) Se frotter le corps de graisse pour se garantir des insectes, comme le font les Hottentots.

Boughoué, ée. part.

BOUGIE (géogr.) Ville des possessions françaises de l'Afrique, dans la régence d'Alger, province de Constantine.

BOUGIRONNER (anc. législ.). *Voy.* Bougeronner.

BOUGON. s. m. Celui qui *bougonne.* Grondeur, radoteur. Il est populaire ‖ *Bougon* (anc. T. milit.). *Voy.* Boucon. ‖ *Harengs bougons* (pêche), se dit Des harengs qui ont perdu la tête ou la queue.

BOUGRAN. s. m. (comm.) Toile de laine de qualité inférieure.

BOUGRANER. v. a. (technol.) Apprêter une toile, la rendre semblable au bougran.

Bougrané, ée. part.

BOUGRANIÈRE. s. f. Titre que l'on donnait aux lingères dans leurs lettres de maîtrise.

BOUGRE ou **BOULGRE.** s. m. (V. lang.) Bulgare. ‖ *Bougre* (hist. relig.) s'est dit de Certains hérétiques que l'on assimilait aux Albigeois. ‖ *Bougre,* se disait aussi Des gens livrés au vice contre nature dont les Bulgares étaient accusés. *Voy.* B.

BOUGRIE ou **BOUGRERIE.** s. f. (V. lang.) Pays des Bulgares; Bulgarie. ‖ Hérésie. ‖ Sodomie.

BOUGUE. s. f. On appelle ainsi, dans la basse Normandie, Des sables mouvants au bord de la mer. *Les bougues de Quéneville.*

BOUGUENAIS (géogr.). Commune de France, département de la Loire-Inférieure. 3,200 habitants.

BOUGUIÈRE. s. f. (pêche) Filet très-délié, du genre du *Manet. Voy.* ce mot.

BOUGUIS. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite les îles Célèbes. ‖ *Bouguis* (linguist.), Idiome des Bouguis. Le *Bouguis* est le principal idiome célébien.

BOUHATI. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

BOUHAUREAU. s. m. (V. lang.) Canard.

BOUHOUR ou **BOUHOURT** s. m. (anc. T. milit.) Joute, tournoi.

BOUHOURDER. v. n. (V. lang.) Jouter, combattre dans un tournoi.

Bouhourdé. part.

BOUHOURDIS ou **BOUHORDEIS.** s. m. (V. lang.) Course de lance. ‖ Joute. ‖ Tournoi.

BOUHUENTIR. v. a. (V. lang.) Accorder. ‖ Consentir.

Bouhuenti, ie. part.

BOUIDE. n. patron. m. (hist. or.) Membre d'une dynastie qui régna en Perse, de l'an 322 de l'hégire à l'an 448. *Les Bouides furent défaits par les Seljoucides.*

BOUII ou **BOUN.** n. pr. m. (myth. tongouse) Le mauvais principe, le plus puissant des dieux après Boa. *Bouii commande à tous les êtres susceptibles de nuire.*

BOUILLAISON. s. f. (écon. rur.) Fermentation du cidre.

BOUILLAMMENT. adv. (V. lang.) Ardemment.

BOUILLANT, ANTE. adj. *Pâtés bouillants* (art culin.), se disait autrefois de Ce que nous appelons aujourd'hui, Petits pâtés. ‖ *Bouillant.* s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BOUILLARD. s. m. (marine) Il se dit quelquefois d'Un nuage qui amène de la pluie.

BOUILLE. s. f. (anc. législ.) Droit que l'on payait dans le Roussillon pour la marque des draps et autres étoffes. ‖ Empreinte ou marque que mettaient les commis à chaque pièce de drap, ou autres étoffes de laine déclarées au bureau des fermes du roi. ‖ *Bouille* (technol.), Mesure de charbon ou de braise. ‖ Rognon de charbon de terre. ‖ Sorte de hotte, en bois mince.

BOUILLEAU. s. m. Il se disait autrefois, suivant quelques lexicographes, Du seau dans lequel on mettait la soupe des forçats.

BOUILLE CHARMAY. s. m. (comm.) Espèce de satin des Indes, différent du *Bouille cotonis.*

BOUILLE COTONIS. s. m. (comm.) Espèce de satin des Indes.

BOUILLERIE. s. f. (technol.) Distillerie d'eau-de-vie.

BOUILLEUR. s. m. (technol.) Vase destiné à contenir l'eau en ébullition, dans une machine à vapeur. ‖ Chef d'un atelier de distillation.

BOUILLIE. s. f. (écon. dom.) Il se dit, dans les environs de Calais, d'Une boisson aigrelette préparée avec de la farine qu'on laisse fermenter dans l'eau.

BOUILLIER. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait d'Une partie, maintenant inconnue, d'une fortification, construite suivant l'ancien système.

BOUILLIR. v. a. Expr. prov., *On me bout du lait,* On me traite comme un enfant.

BOUILLITOIRE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à faire bouillir les flans du monnayeur dans un liquide préparé, pour les décrasser. *Donner un bouillitoire.* On l'emploie aussi au féminin. *Donner la bouillitoire.*

BOUILLON. s. m. Expr. prov. et fam., *Boire un bouillon,* Faire une perte considérable par suite d'une fausse spéculation. ‖ *Donner un bouillon d'onze heures,* Administrer une potion empoisonnée. ‖ *Bouillon pointu,* se dit dans le langage familier, pour Lavement, remède. ‖ *Bouillon* (salines), se dit de L'évaporation de l'eau salée par l'action du feu. ‖ *Sel de bouillon,* Nom que l'on donnait au sel blanc de Normandie, parce qu'il était obtenu par l'ébullition de l'eau de mer. ‖ *Quart bouillon,* Sel que l'on obtenait dans une partie de la Normandie, en faisant bouillir dans de l'eau le sable de la grève. Il s'appelait ainsi parce que le quart du sel obtenu de cette manière devait être versé dans les greniers du roi. ‖ *Pays de quart bouillon,* se disait de La partie de la basse Normandie où l'on extrayait le sel dit *quart bouillon.* ‖ *Bouillon* (teintur.), Dégraissage des laines avant de les teindre. ‖ La première des deux manipulations que l'on fait subir aux draps destinés à être teints en écarlate. ‖ *Bouillon* (écon. rur.), Eau de fumier. ‖ *Bouillon* (pêche), se dit d'Une grande quantité de harengs. Le hareng passe *par bouillons* dans certains endroits de la Méditerranée. ‖ *Bouillon* (art vétér.), Excroissance de chair baveuse et grosse comme une cerise, qui se développe dans les plaies des chevaux. Le *bouillon* se forme principalement sur la fourchette du pied de l'animal et le rend boiteux. ‖ *Bouillon* (passement.), Petit fil d'or ou d'argent écaché et tourné en rond. ‖ Cannetille plate et luisante. ‖ *Bouillon* (bot.), Nom vulgaire de la Camomille puante.

BOUILLON (hist. et géogr.). *Duché de Bouillon,* Petite principauté attenante à celle de Sedan, et enclavée dès l'origine dans la Lorraine. Le *Duché de Bouillon* passa de Godefroi au prince-évêque de Liége, en 1090; il fut usurpé par Guillaume de Lamarck en 1484, et fut transmis ensuite de sa maison à celle de Latour d'Auvergne. Il fut réuni au royaume des Pays-Bas en 1815, et fait aujourd'hui partie de la Belgique. *Turenne* porta le titre de *Duc de Bouillon.* ‖ *Bouillon,* Ville forte de la Belgique, province de Luxembourg, autrefois capitale du *Duché de Bouillon.* 2,800 habitants.

BOUIN. s. m. (teintur.) Poignée d'écheveaux de soie.

BOUIS. s. m. (V. lang.) Buis. ‖ *Bouis* (technol.), Façon donnée aux vieux chapeaux. ‖ *Bouis* (bot.), se dit vulgairement aux Antilles, de Deux espèces de Caïmitier.

BOUISSE. s. f. (technol.) Morceau de bois concave que les formiers préparent pour les cordonniers.

BOUJARON. s. m. (zool.) Poisson de mer.

BOUJON. s. m. (V. lang.) Dard; flèche; trait. ‖ Poinçon. ‖ *Boujon* (technol.), Espèce de marque que l'on mettait aux étoffes dans les manufactures de Beauvais. ‖ *Boujon* (comm.), Ancien synonyme provincial de Jurande.

BOUJONNER. v. a. (anc. comm.) Marquer et plomber une étoffe.

Boujonné, ée. part.

BOUJONNEUR. s. m. (V. lang.) Inspecteur de la draperie. ‖ *Boujonneur* (comm.), se disait autrefois, dans certaines provinces, d'Un juré du corps des drapiers et sergettiers.

BOUKHARA (géogr.) Ville capitale de la grande Boukharie. Marché principal des pierres précieuses et de l'indigo. Point de réunion des caravanes de Câboul, de Cachemire, de Kachgar, d'Urgens et d'Orenbourg. 70,000 habitants.

BOUKHARE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans la Boukharie. ‖ Qui a rapport à la Boukharie ou à ses habitants. ‖ *Boukhare.* s. m. (linguist.) Dialecte du persan, idiome parlé dans la Boukharie.

BOUKHAREST ou **BUKAREST** (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, capitale de la Valachie. Entrepôt d'un commerce considérable entre l'Allemagne et la Turquie. 70,000 habitants.

BOUKHARIE. s. f. (géogr.) Nom d'une partie du Turkestan. ‖ *Grande Boukharie,* un des *khanats* ou royaumes de la Tartarie indépendante ou *Turkestan.* C'est une monarchie absolue et héréditaire. Commerce par caravanes. Capitale *Boukhara.* 3,000,000 d'habitants. ‖ *Petite Boukharie,* Turkestan chinois, partie du Turkestan qui est tributaire de la Chine. Capitale *Kachgar.*

BOUL. s. m. (relation) Nom que l'on donne, à Smyrne, à un poinçon dont on se sert pour marquer les toiles.

BOULAINGIER. s. m. (V. lang.) Boulanger.

BOULANGER-DE-CAMP. s. m. (comm.) Nom d'une espèce de serge que l'on fabriquait dans le Poitou.

BOULAQ (géogr.). Ville de la basse Égypte, sur le Nil, à une demi lieue du Caire, dont elle est le port. Mohamed-Ali y a fondé des écoles et des établissements industriels. 5,000 habitants.

BOULAR. s. m. (zool.) L'un des noms de la Mésange à longue queue.

BOULAY (géogr.). Ville de France, département de la Moselle. 2,700 habitants.

BOULBÈNE. s. f. (hist. nat.) Sorte de terre argilo-sablonneuse.

BOULBOUL. s. m. (zool.) Sorte de pie-grièche d'Afrique.

BOULDURE. s. f. (construct.) Fosse pratiquée sous la roue des moulins à eau.

BOULE. s. f. (V. lang.) Tromperie. ‖ Astuce. ‖ Massue. ‖ Expr. prov., *Laisser rouler la boule,* S'abandonner à la Providence. ‖ *Boule d'amortissement* (architect.), Corps sphérique qui termine quelque décoration. ‖ *Boule* (technol.), Enclume du chaudronnier. ‖ Masse de fer dont l'orfèvre se sert pour planer. ‖ Outil de l'opticien pour façonner les verres concaves. ‖ Rouleau dont le carrier se sert pour transporter de grosses pierres.

BOULÉE. s. f. (technol.) Sédiment qui reste au fond de la poêle dans laquelle on a fondu le suif. ‖ Ratissure des caques de harengs.

BOULEJON. s. m. (pêche) Filet pour prendre des sardines.

BOULEMENT. s. m. (V. lang.) Mouvement d'une boule qui roule.

BOULENOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Boulogne. ‖ Qui appartient

à la ville de Boulogne ou à ses habitants.

BOULER. v. a. et n. (V. lang.) Tromper, mentir. ‖ Bouiller. ‖ *Bouler.* v. n. (écon. rur.) Enfler son jabot, se dit en parlant du pigeon. ‖ Renfler, en parlant du pain. ‖ Enfler par la racine, en parlant du grain.

Boulé, ée. part.

BOULERAIE. s. f. (écon. rur.) Terrain planté en bouleaux.

BOULEREAU ou BOULERON. s. m. (zool.) Espèce de goujon.

BOULERRE. s. m. (V. lang.) Fin; adroit; rusé.

BOULES. n. pr. m. (art milit.) *Boîte de Boules*, Appareil au moyen duquel les mineurs militaires mettent le feu à une saucisse de mines. ‖ *Boules* est le nom du mineur qui inventa cet appareil. *Voy.* Saucisson et Planchette.

BOULÉSIE (bot.). *Voy.* Bowlésie.

*BOULET. s. m. *Boulet messager* (anc. T. milit.), Boulet de fer ou de plomb creux, dans lequel on enfermait des dépêches. ‖ *Boulet de canon* (bot.), Fruit d'un arbre de Cayenne.

BOULETS. s. m. pl. (pêche) Sorte de petite truble, filet ayant la forme d'une poche.

*BOULETTE. s. f. Il se dit très-familièrement pour Balourdise, bévue. *Faire des boulettes. Quelle boulette!* ‖ *Boulette* (bot.), Nom vulgaire de plusieurs plantes dont les fleurs sont en boules.

BOULEUR. s. m. (V. lang.) Rusé; trompeur. ‖ *Bouleur* (pêche), se dit Des hommes qui battent l'eau et remuent les herbages, pour forcer les poissons à donner dans les filets.

BOULEUTE. s. m. (ant. gr.) Aréopagite à Athènes. ‖ Titre des décurions ou sénateurs des villes municipales de la Grèce, sous l'empire romain.

BOULEUTERIUM ou BOULEUTÉRION. s. m. (ant. gr.) Lieu où les juges d'une ville rendaient la justice au peuple. ‖ Lieu d'assemblée du conseil municipal.

BOULEUTICON. s. m. (ant. gr.) Partie des théâtres grecs réservée aux vieillards et aux magistrats.

BOULEVARDÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se disait autrefois Des toiles mi-blanc, qui se fabriquaient à Alençon. *Toile boulevardée.*

BOULEVART ou BOULEVERT. s. m. (V. lang.) Boulevard, fortification.

BOULGE. s. f. (anc. T. milit.) Bouge.

BOULI. s. m. (relation) Nom d'une espèce de vase, dans lequel les Siamois préparent leur thé.

BOULIC. s. m. (pêche) *Boulic de peige*, Nom d'une pêche en grand que l'on fait sur les côtes d'Espagne, avec un filet formé de deux bras ou ailes aboutissant à un manche.

BOULICHE. s. f. (marine) Il se dit, suivant Laveaux, d'Un grand vase de terre dans lequel on conserve du vin à bord des vaisseaux.

BOULIÈCHE. s. f. (pêche) Seine très-grande, d'un fréquent usage dans la Méditerranée.

BOULIGON. s. m. (pêche) Filet à mailles très étroites.

BOULIMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la boulimie.

BOULINAGE. s. m. (marine) Action de bouliner.

*BOULINER. v. n. Il se disait autrefois pour Voler dans un camp.

Bouliné. part.

BOULINETTE. s. f. (marine) Bouline du vent du petit hunier, orienté au plus près.

BOULINEUR. s. m. Il se disait d'Un soldat ou de toute autre personne qui volait dans un camp.

BOULLETIS (anc. T. milit.). *Voy.* Bouteis.

BOULLEVERQ ou BOULLEVERT. s. m. (anc. T. milit.) Boulevard.

BOULLIAU. s. m. (V. lang.) Bouleau, espèce d'arbre.

BOULLICHE ou BOULLÈCHE. s. f. (pêche) Boulier, sorte de filet.

BOULLIER (pêche). *Voy.* Boulier au Dict.

BOULLIKAI (myth. kamtchad.). *Voy.* Piliatchoutchi.

BOULOGNE (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne. 1,600 habitants. ‖ Petite ville de France, département de la Seine. Le *bois de Boulogne* est une des promenades favorites des habitants de Paris. 5,400 habitants. ‖ *Boulogne* ou *Boulogne-sur-mer*, Ville forte de France; chef-lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais. Son port offre un des points les plus favorables pour passer en Angleterre. 20,900 habitants. ‖ *Traité de Boulogne* (hist.), Traité qui fut conclu en 1546 entre Henri VIII et François I^er^, et par lequel Boulogne fut rendu à la France, moyennant la somme de 2 millions.

BOULOIR. s. m. (technol.) Vase en cuivre dans lequel l'orfèvre dérocho ses pièces. ‖ Instrument avec lequel les maçons remuent la chaux quand ils l'éteignent.

BOULON. s. m. (technol.) Moule de fer rond pour faire les tuyaux de plomb. ‖ Pièce du métier de tisserand. ‖ Outil de cordonnier.

BOULONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Boulogne-sur-mer ou dans les environs. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Voy.* Boulenois. ‖ *Boulonais* ou *Boulenais*. s. m. (géogr.) Petit pays de France dans la Picardie; il forme aujourd'hui l'arrondissement de Boulogne, département du Pas-de-Calais.

BOULONGEON. s. m. (papet.) Grosse étoffe de rebut.

BOULTEIS. s. m. (anc. T. milit.) Genre de combat entre chevaliers.

BOULURE. s. f. (horticult.) Rejeton qui pousse sur la racine d'un arbre.

BOUNE. s. f. (V. lang.) Borne. ‖ Colline, éminence.

BOUNHAR-BACHI (géogr.). Village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, connu par ses sources d'eau chaude; il occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne Troie. Quelques voyageurs écrivent *Bournabar-Bachi*.

BOUNITE. s. m. (hist. relig.) Membre de la secte mahométane des Caramites, qui appartiennent à l'école des Saphastes.

BOUNSKA. n. pr. f. (myth. jap.) Nom d'une femme du Japon qui devint miraculeusement mère de 500 enfants, et fut admise au nombre des *kamis* sous le nom de *Bensaiten*.

BOUPHONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une fête que les Athéniens célébraient le 14 du mois de scirophorion, en l'honneur de Jupiter, et dans laquelle ils immolaient des bœufs à ce dieu. Cette fête s'appelait aussi, *Dipolies*.

BOUQUE. s. f. (pêche) Espèce d'entonnoir en filet, qui sépare les chambres des bourdigues.

BOUQUERAN. s. m. (V. lang.) Bougran. ‖ *Bouqueran* (comm.), se disait d'Une sorte d'étoffe que l'on croyait faite de poil de chèvre.

*BOUQUET. s. m. Expr. prov., *Cette femme fait porter le bouquet à son mari*, Elle lui est infidèle. ‖ *Bouquet* (technol.), Outil de relieur. ‖ Ornement qui se fait avec cet outil. ‖ *Venir par bouquets*, se dit, en termes de typographie, D'une feuille sur laquelle l'encre est distribuée inégalement.

BOUQUETIER. s. m. (bot.) Espèce de bigaradier.

BOUQUETINE. s. f. (bot.) L'un des noms du Boucage.

BOUQUETORT. s. m. (pêche) Sorte de filet ayant la forme d'une poche, et monté carrément sur un morceau de fer auquel est adapté un manche.

BOUQUETTE. s. f. (écon. rur.) L'un des noms vulgaires du blé sarrasin.

*BOUQUIN. s. m. Il se dit familièrement d'un vieux débauché. *C'est un vieux bouquin.* ‖ *Bouquin* (chasse), Vieux lièvre.

*BOUQUINERIE. s. f. Commerce du bouquiniste. ‖ Terme méprisant qui, selon le Dict. de Trévoux, a été employé par Mascaron, pour signifier, Un grand ramas de citations et de passages de vieux livres.

BOUR. s. m. (relation) Titre que porte le souverain de l'État de Saloum. *Le mot Bour appartient à l'idiome ghiolof.*

BOURA. s. m. (comm.) Étoffe de laine, de bourre ou de poil grossier.

BOURACANIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique le bouracan.

BOURACHER. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille au ras de Gênes et autres étoffes de soie.

BOURAGNE (pêche). *Voy.* Bouraque.

BOURAIS. s. m. (agricult.) Terrain argileux, compacté et profond.

BOURAQUE. s. f. (pêche) Nasse d'osier faite en forme de souricière.

BOURASAHA. s. m. (bot.) Arbuste grimpant de Madagascar.

*BOURBE. s. f. (métrol.) Monnaie de compte de Tunis. *La bourbe vaut un demi-aspre*, ou fr. 0,013 (un centime et 1/3). ‖ *La Bourbe*, Un des hôpitaux de Paris, destiné aux femmes indigentes ou détenues qui font leurs couches.

BOURBELIER. s. m. (chasse) Il se dit de La poitrine du sanglier.

BOURBELIÈRE. s. f. (V. lang.) Poitrine de sanglier.

BOURBETER. v. n. (V. lang.) Barboter.

Bourbeté. part.

*BOURBEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui vit dans la bourbe. *Tortue bourbeuse.*

BOURBON. s. m. (hist.) Membre d'une famille dont Robert, 6^e^ fils de saint Louis et de Marguerite de Provence, est le chef, et qui occupa le trône de France en la personne de Henri IV, et plus tard ceux d'Espagne et de Naples. La famille des *Bourbons* est une branche de la race capétienne. La branche aînée des *Bourbons* a été exclue du trône par la révolution de 1830, et remplacée par la branche cadette. *Voy.* Capétien, Valois. ‖ *Bourbon* (technol.), Pièce qui soutient les poêles dans une saline.

BOURBON (géogr.). Île française de la mer des Indes, sous un climat sain et délicieux. Le café de cette île est le plus renommé après celui de Moka. Capitale, *Saint-Denis*. 42,000 habitants.

BOURBONDIR. v. a. (V. lang.) Frapper, battre.

Bourbondi, ie. part.

BOURBONIEN, ENNE. adj. et s. (hist.) Qui appartient aux Bourbons. *Voy.* Bourboniste.

BOURBONISME. s. m. Opinion des partisans de la dynastie des Bourbons.

BOURBONISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il se dit de Celui qui est attaché à la dynastie des Bourbons.

BOURBON-LANCY (géogr.). Ville de France, Saône-et-Loire. Eaux minérales. 2,300 habitants.

BOURBON-L'ARCHAMBAUT (géogr.). Ville de France, Allier. Bains renommés. 3,000 habitants.

BOURBONNAIS. s. m. (géogr.) Ancienne province, et ancien gouvernement de France, divisé en *haut* et *bas Bourbonnais*. Capitale *Moulins*. *Le Bourbonnais* forme le département de l'Allier et une partie de celui du Cher. ‖ *Bourbonnais, aise.* adj. et s. (géogr.) Qui est né dans le *Bourbonnais*. ‖ Qui appartient au *Bourbonnais* ou à ses habitants. ‖ *Bourbonnaise.* s. f. (horticult.) Plante cultivée dans les jardins.

BOURBONNE-LES-BAINS (géogr.). Ville de France, Haute-Marne. Eaux thermales. Hôpital militaire. 3,500 habitants.

BOURBON-VENDÉE (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Vendée, bâtie en grande partie en 1807. On l'appelle aussi *Napoléon-Vendée*. 3,000 habitants.

BOURBOTTE. s. f. (zool.) Nom de deux poissons que l'on appelle aussi *Barbote*.

BOURBOULEZ. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BOURBOURG (géogr.). Ville de France, département du Nord. 2,400 habitants.

BOURBRIAC (géogr.). Commune de France, Côtes-du-Nord. 3,600 habitants.

BOURCER. v. a. (anc. marine) Mettre une voile carrée sur des cargues, en laissant le fond flottant, pour ralentir le sillage du bâtiment.

Bourcé, ée. part.

BOURCET. s. m. (marine) Nom que l'on donne à la misaine sur les côtes de la Provence et de la Manche.

BOURCHELLE. s. f. (pêche) Entrée de la tour de dehors d'une bourdigue.

BOURDAGNE. s. f. (bot.) L'un des noms de la bourdaine.

BOURDAIN. s. m. (horticult.) *Voy.* Bourdine.

BOURDALES (horticult.). *Voy.* Bourdaisne.

BOURDALOUE. s. f. (comm.) Il se disait d'Une espèce d'étoffe peu coûteuse dont les femmes s'habillèrent pendant quelque temps, après que Bourdaloue eut prêché contre le luxe des vêtements.

*BOURDE. s. f. (marine) Mât dont on se sert pour soutenir un bâtiment échoué et l'empêcher de chavirer. ‖ On donnait aussi ce nom à une voile des galères. ‖ *Bourde* (technol.), Mélange de sel et de soude qu'on emploie dans la fabrication du savon et du verre.

BOURDEAUX (géogr.). Ancien nom de la ville de *Bordeaux*.

BOURDEILLE (géogr.). Ville de France, département de la Dordogne. Patrie de Brantome. 1,800 habitants.

BOURDELAGE (féod.). *Voy.* Bordelage.

BOURDELAS. s. m. (horticult.) Variété de raisin à grains ovales et noirs.

BOURDELIER (féod.). *Voy.* Bordelier.

BOURDERIE. s. f. (V. lang.) Tromperie. ‖ Plaisanterie.

BOURDIC. s. m. (anc. T. milit.) Behour, joute, tournoi.

BOURDIGUE. s. f. (pêche) Sorte d'entonnoir que l'on forme avec des filets ou des pieux qui se touchent les uns les autres, et dont la pointe aboutit à l'entrée d'un filet à manche. *Voy.* Bordigue au Dict.

BOURDINE. s. f. (zool.) Coquille univalve marine. ‖ *Bourdine* (horticult.), Variété de pêche.

***BOURDON.** s. m. Expr. prov., *Planter le bourdon en quelque lieu*. S'y établir. ‖ *Bourdon* (anc. T. milit.), Lance à grosse poignée creuse en forme de poire. ‖ *Bourdon* (pêche), Bâton que l'on a coutume d'ajuster à l'extrémité des seines, pour tenir le filet tendu.

BOURDONNASSE. s. f. (anc. T. milit.) Lance du genre du bourdon, mais plus petite.

BOURDONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des croix dont les extrémités sont garnies de pommes semblables à celles des bourdons des pèlerins. ‖ *Bourdonné* (technol.), se dit du papier ridé.

BOURDONNEUR. adj. et s. m. (zool.) Qui bourdonne; surnom donné aux colibris et aux oiseaux-mouches. *Oiseau bourdonneur. Un bourdonneur.*

BOURDONNIER. s. m. (V. lang.) Pèlerin. ‖ *Bourdonnier* (hist.), Nom que les Albigeois donnèrent par raillerie aux croisés qui les combattaient. ‖ *Bourdonnier* (technol.), Penture dans un gond renversé. ‖ Arrondissement au haut du chardonnet d'une porte.

BOURDONNIÈRE. s. f. (technol.) Bourdonnier. ‖ Support de bois dans un moulin.

BOURDONNORO. s. m. (pêche) Il se dit de La première chambre de la madrague.

BOURDOULENQUE. s. m. (horticult.) Variété de raisin à grains ronds et noirs.

BOURE. n. pr. m. (myth. scand.) Père de Bor. *Boure* naquit des rochers de glace que léchait la vache Audoumbla.

BOURÈCHE. s. f. (marine) Bourrelet fait sur des cordages de distance en distance.

BOURELLEMENT. s. m. (V. lang.) Tourment, supplice. ‖ Cruauté.

BOURELLEMENT. adv. (V. lang.) Cruellement.

BOURG (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Ain. Ancienne capitale de la Bresse. Patrie de Coligny, de Vaugelas et de Lalande. 9,000 habitants. ‖ Ville de France, Gironde. 2,500 habitants.

BOURGACHARD (géogr.). Commune de France, département de l'Eure. 1,200 habitants. ‖ *Bourgachard.* s. m. (hist. eccl.) Il se disait de Certains chanoines réguliers, dont la règle réformée a pris naissance au 17^e^ siècle, dans le bourg qui porte le même nom.

BOURGAGE. s. m. (anc. jurispr.) Héritage roturier situé dans une ville ou dans un bourg fermé, et qui n'était soumis à aucune redevance censuelle ni féodale, soit envers le roi, soit envers des seigneurs particuliers. ‖ *Bourgage* (hist. angl.), Manière dont les villes, bourgs, etc., tenaient leurs terres moyennant une rente ou redevance annuelle. ‖ *Franc-bourgage*, Franche bourgeoisie.

BOURGANEUF (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Creuse. 2,800 habitants.

BOURG-ARGENTAL (géogr.). Bourg de France, département de la Loire. 2,500 habitants.

***BOURG-D'OISANS** (géogr.). Commune de France, département de l'Isère. 3,100 habitants.

BOURG-DU-PÉAGE (géogr.). Ville de France, Drôme. 3,600 habitants.

BOURGELAS. s. m. (horticult.) Variété de raisin à grains blancs ou dorés et de forme ovale.

***BOURGEOIS, OISE.** s. et adj. *Lettre bourgeoise* (diplom.), s'est dit d'Une espèce de caractères tenant le milieu entre la gothique cursive et la gothique moderne. *Les lettres bourgeoises étaient employées à la fin du quinzième siècle.* ‖ *Vin bourgeois* (anc. législ.), se disait Du vin que les bourgeois de la ville de Paris recueillaient dans leurs clos, et qu'ils avaient le droit de vendre au pot chez eux. ‖ *Bourgeoise*, Nom d'une monnaie qui avait cours sous Philippe le Bel. ‖ *Bourgeois* (marine), Propriétaire d'un vaisseau, soit qu'il l'ait fait construire, soit qu'il l'ait acheté. ‖ *Bourgeois du roi* (féod.), se disait de Celui qui, demeurant dans des terres dont tous les habitants étaient serfs du seigneur, se trouvait néanmoins exempt de cette servitude, au moyen des lettres de bourgeoisie à lui délivrées par les officiers du roi. ‖ *Franc bourgeois.* *Voy.* Franc. ‖ *À la bourgeoise* (art culin.), se dit D'une manière fort simple d'apprêter les viandes. *Foie de veau à la bourgeoise.*

***BOURGEOISIE.** s. f. *Droit de bourgeoisie* ou *Droit de jure* (anc. jurispr.), Prérogatives accordées à ceux qui s'étaient rendus justiciables du roi, en faisant un serment par-devant le juge royal.

BOURGEONNEMENT. s. m. (horticult.) Époque du développement des bourgeons.

BOURGEONNIER. s. m. (zool.) L'un des noms du Bouvreuil.

BOURG-ÉPINE. s. m. (bot.) L'un des noms de l'Alaterne et du Filaria.

BOURGES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Cher. Fabrique de draps et de coutellerie. Ancienne capitale du Berri. Patrie de Louis XI et de Bourdaloue. 19,700 habitants. ‖ *Roi de Bourges* (hist.), Nom qu'on donna par dérision à Charles VII, qui fut réduit, après la bataille de Verneuil, à se retirer dans le Berri, n'ayant plus sous son autorité que quelques provinces d'outre-Loire.

BOURGESIE. s. f. (V. lang.) Bourgeoisie.

BOURGET. s. m. (géogr.) Nom d'un lac des États sardes, province de Savoie. *Le Bourget.*

BOURGETEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille en laine.

BOURGHAS (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie. À l'ouest de cette ville est le lac qui porte le même nom.

BOURGIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des grandes Indes.

BOURGIN. s. m. (pêche) Filet formé de deux ailes ou bras qui aboutissent à un manche.

BOURGNE. s. f. (pêche) Sorte de nasse que l'on place à l'extrémité des parcs ouverts.

BOURGOGNE. s. f. (hist.) *Ancien royaume de Bourgogne* ou *des Bourguignons*, se dit Du royaume qui fut fondé en 435 par Gondicaire, dans la partie orientale des Gaules, et incorporé à celui des Francs, en 534, après la défaite de Gondemar II. Au démembrement de l'empire de Charlemagne, l'*ancien royaume de Bourgogne* se divisa en 3 parties : *Bourgogne cisjurane*, *Bourgogne transjurane* et *Duché de Bourgogne*. ‖ *Royaume de la Bourgogne cisjurane*, Royaume fondé en 879 par Boson, gendre de l'empereur Louis II, et réuni en 930 à la Bourgogne transjurane. ‖ *Royaume de la Bourgogne transjurane*, Royaume fondé en 888 par Rodolphe, fils de Conrad, comte d'Auxerre. Il forma, avec la Bourgogne cisjurane, à laquelle il fut réuni en 930, un nouvel État qu'on appela *Nouveau royaume de Bourgogne*, ou absolument, *Royaume de Bourgogne*; *Royaume d'Arles*; et quelquefois aussi, *Royaume de Vienne*, ou *de Provence et d'Allemanie*. En 1032, le *nouveau royaume de Bourgogne* fut réuni à l'Empire. ‖ *Duché de Bourgogne*, Duché dépendant de la monarchie française, qui se forma en 877 d'une partie de l'ancien royaume des Bourguignons, et qui fut définitivement réuni à la France en 1477. Richard le Justicier est le premier, et Charles le Téméraire, le dernier duc de Bourgogne. ‖ *Cercle de Bourgogne*, Dénomination sous laquelle les 17 provinces des Pays-Bas furent réunies à l'empire d'Allemagne, en 1548, par Charles-Quint. Après la révolution de 1576, une partie du *cercle de Bourgogne* prit le nom de *République des provinces unies*, et forma, en 1589, un État indépendant. ‖ *Comté de Bourgogne*, s'est dit particulièrement de La Franche-Comté. ‖ *Bourgogne* (géogr.), Ancienne province de France, divisée en *haute* et *basse Bourgogne*, et renommée pour ses vins. Elle forme les départements de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yonne et de l'Ain. ‖ *Canal de Bourgogne*, Nom d'un canal qui traverse la Côte-d'or et l'Yonne, et met la Méditerranée en communication avec l'Océan, au moyen de la Saône et du Rhône d'une part, et de l'Yonne et de la Seine d'autre part. Ce canal communique au Rhin par le *Canal du Rhône*.

BOURGOIGNE. s. f. (V. lang.) Bourgogne.

BOURGOIN (géogr.). Ville de France, département de l'Isère. 4,800 habitants.

BOURGOISAGE. s. m. (V. lang.) Bourgeoisie.

BOURGRAVE. s. m. (hist.) Titre des premiers magistrats de quelques villes d'Allemagne. *Voy.* Burgrave au Dict.

BOURG-SAINT-ANDÉOL (géogr.). Ville de France, Ardèche. 4,800 habitants.

BOURGUE-ÉPINE (bot.). *Voy.* Bourg-épine.

BOURGUEIL (géogr.). Ville de France, Indre-et-Loire. 3,600 habitants.

BOURGUEMESTRE (hist.). *Voy.* Bourgmestre au Dict.

BOURGUIÈRE. s. f. (pêche) Nasse à petites mailles.

BOURGUIGNON, ONNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'une nation germanique qui vint s'établir dans la partie S. E. de la Gaule. Un peuple de *Burgondions* ou *Bourguignons* s'était établi dans la Sarmatie, au nord du pays des Estiens. *Voy.* Burgundes (hist.) et Burgundes. ‖ *Lois bourguignonnes* (anc. jurispr.), Celles qui étaient en usage chez les Bourguignons, avant Gondebaud, l'un de leurs derniers rois, qui réforma ces lois, et en fit une espèce de code appelé de son nom, *Lois gombettes*. ‖ *Bourguignon, onne.* adj. et s. (géogr.) Qui est né en Bourgogne. ‖ Qui appartient à la Bourgogne ou à ses habitants. ‖ *Bourguignon* (hist.), Nom des membres de la faction de Jean sans peur, deuxième duc de Bourgogne. Les *Bourguignons*, opposés aux *Armagnacs*, désolèrent la France sous le règne de Charles VI, et s'allièrent aux Anglais. ‖ *Bourguignon salé*, Expr. prov., se dit de Ceux qui salent trop leurs viandes, par allusion, soit aux mines de Salins, soit à une troupe de *Bourguignons* qui furent taillés en pièces par les bourgeois d'Aigues-Mortes en 1412, et dont on sala les cadavres de peur qu'ils n'infectassent l'air. ‖ *Bourguignon.* s. m. (marine) Glaçon isolé dans les mers du Nord. ‖ *Bourguignon* (horticult.), Variété de raisin qu'on appelle aussi *Boucarès*.

BOURGUIGNONISME. s. m. (didact.) Il a été employé par quelques critiques pour désigner, Une expression, une locution propre aux Bourguignons.

BOURGUIGNOTE. s. f. (hist.) Il se disait autrefois d'Une espèce de casque, ou de salade à petite visière et sans gorgerin, dont les Bourguignons se servirent les premiers. ‖ Il s'est dit plus tard d'Une espèce de coiffure militaire fortement rembourrée. ‖ *À la Bourguignote*, locut. adv. À la manière des Bourguignons.

BOURI. s. m. (zool.) Nom arabe du Muge. ‖ Nom du Zébu à Madagascar. ‖ *Bouri* (relation), Barque dont on se sert sur le Gange, pour charger et décharger les navires.

BOURIAT. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de race mongole, dans la Russie d'Asie, gouvernement d'Irkoutsk. Les *Bouriats* habitent dans les montagnes, au N. du lac Baïkal. On les appelle aussi *Bourètes* ou *Bratskis*.

BOURIGNONISTE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désignait, dans les Pays-Bas, les disciples d'*Antoinette Bourignon*, qui prétendait avoir des révélations, et qui existait à la fin du 17^e^ siècle.

BOURIOLE. s. f. (zool.) L'un des noms de la Bécasse.

BOURJASSOTTE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

BOURKHAN. s. m. (myth. tatare) Nom des dieux chez les Kalmouks et les Bouriats.

BOURKHAN-KALDOUN. s. m. (géogr.) Haute montagne de l'empire chinois, sur laquelle *Tchinghis khan* (Gengiskan) et plusieurs de ses successeurs ont été enterrés.

***BOURLET.** s. m. (marine) Entrelacement de cordages et de tresses en forme de rets serrés sur les basses vergues et sur les vergues de hune.

BOURLETTE ou **BOURLOIE.** s. f. (anc. T. milit.) Espèce de massue.

BOURLINGUER. v. n. (marine) Fatiguer. Un bâtiment *bourlingue*, lorsqu'il lutte inutilement contre une grosse mer, pour gagner au vent.

Bourlingué, part.

BOURLON (géogr.). Commune de France, Pas-de-Calais. 1,600 habitants.

BOURLOS. s. m. (géogr.) Grand lac de la basse Égypte, séparé de la Méditerranée par une simple langue de terre très-étroite.

BOURLETTE. s. f. (pêche) Il se dit,

en Bretagne, d'Une sorte de ver blanc qui sert d'amorce.

BOURME ou BOURMIS. s. m. (comm.) Seconde qualité des soies légis de Perse.

BOURNAL. s. m. (écon. rur.) Rayon de miel.

BOURNAR-BACHI (géogr.). *Voy.* Bounnar-bachi.

BOURNEAU. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte de chrétiens universalistes.

BOURNOBILE. s. m. Nom par lequel on désignait autrefois, dans les provinces occidentales de la France, un crieur ou veilleur de nuit.

BOURNONITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BOURNOUS. s. m. (relation) Manteau des Barbaresques. *Voy.* Bornous.

BOURO (géogr.) Nom d'une île de l'Océanie dans le groupe des Moluques. Le beurre et l'huile de Cajeput, que produit cette île, sont très-renommés. On en tire des nids de salanganes, mets très-recherché par les Chinois. 60,000 habitants. ‖ Ville dans l'île qui porte le même nom.

BOUROUAITE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Bourouette.

BOURRABAQUIN. s. m. Terme espagnol employé par Rabelais pour désigner, Une espèce de grand gobelet de cuir.

BOURRACHON. s. m. Ivrogne. Mot espagnol employé par Rabelais.

BOURRA-COURRA. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

BOURRAGE. s. m. (art milit.) Action et manière de charger une mine. ‖ *Bourrage* (technol.), Matières dont on se sert pour bourrer quelque chose.

BOURRAQUE. s. f. (pêche) Sorte de nasse.

BOURRAS. s. m. (V. lang.) Bure; drap grossier.

BOURRASQUEUX, EUSE. adj. Épithète employée par Balzac. *Saison bourrasqueuse.*

*BOURRE. s. f. (V. lang.) Il se disait Du poil, de La laine et Du chanvre. ‖ *Bourre de Marseille* (comm.), se disait d'Une étoffe moirée dont la chaîne était de soie, et la trame de bourre de soie. ‖ *Bourre* (zool.), Nom vulgaire de la Cane. ‖ *Bourre* (bot.), Palmier de l'île de France. ‖ *Bourre* (horticult.), Bouton d'une fleur. ‖ Graine d'anémone.

*BOURREAU. s. m. Expr. prov., *Être brave comme un bourreau qui fait ses pâques*, se dit D'un homme bien vêtu, qui n'a point coutume de l'être. ‖ *Bourreau* (technol.), se dit, dans les salines, d'Un sac garni de paille que met sur son épaule l'ouvrier qui porte un panier de sel. ‖ *Bourreau* (bot.), Nom vulgaire d'un arbuste grimpant qui étouffe les arbres en les serrant.

*BOURRÉE. s. f. (V. lang.) Barbote; sorte de poisson. ‖ *Bourrée* (chasse), Chasse aux cailles qui se fait avec un ballier.

*BOURREL. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la buse.

*BOURRELET. s. m. (blason) Tour de livrée rempli de bourre et tordu comme une corde, que les anciens chevaliers portaient sur leurs casques dans les tournois, et que l'on représente encore dans les armoiries. ‖ *Bourrelet* (technol.), Bord d'une plaque de plomb roulé. ‖ *Bourrelet* (zool.), Excroissance au bord ou à la surface d'une coquille.

BOURRELLERIE. s. f. Mot de Montaigne. Art du bourreau; cruauté.

BOURRE-NOIX. s. m. (art milit.) Partie d'un nécessaire d'infanterie, d'une boîte à tournevis; poinçon qui sert à repousser le carré de la noix de la platine. On dit aussi, *Chasse-noix.*

*BOURRER. v. n. (technol.) Il se dit, en termes de fondeur, Du plomb qui s'arrête sur le sable et y forme des marrons. *Le plomb bourre.*

BOURRET. s. m. (horticult.) Variété de raisin. ‖ *Bourret* (écon. rur.), L'un des noms vulgaires du bœuf et du veau. ‖ On désigne par ce nom, dans les Deux-Sèvres, Un bœuf à poil rouge et blanc. ‖ Nom d'une race de bœufs du Cantal. ‖ L'un des noms vulgaires du jeune canard.

BOURRETTE. s. f. (technol.) Soie grossière qui entoure le cocon. On l'appelle plus souvent, *Bave.* ‖ *Bourrette* (écon. rur.), se dit, en Auvergne, d'Une génisse de deux ans.

BOURRIER. s. m. (écon. rur.) Mélange de paille et de blé battu. ‖ *Bourrier* (technol.), Échancrures de cuirs.

*BOURRIQUET. s. m. (technol.) Tourniquet qui sert à monter les fardeaux du fond d'une mine à la surface du sol. ‖ Banc qui soutient les branches des cisailles du ferblantier. ‖ Chevalet sur lequel le couvreur met l'ardoise, pour l'avoir à sa portée.

BOURRIR. v. n. (chasse) Il se dit Du bruit que fait la perdrix en s'envolant. *Il y a ici une perdrix : je l'ai entendue bourrir.*

Bourri. part.

BOURROCHE. s. f. (bot.) Selon quelques lexicographes, il s'est dit pour Bourrache.

BOURROIR. s. m. (technol.) Pilon pour bourrer.

BOURRON. s. m. (technol.) Laine en bourre ou en paquets.

*BOURRU, UE. adj. (hist. nat. et technol.) Chargé de bourre. *Plante bourrue. Fil bourru.*

BOURSAL. s. m. (pêche) Il se dit, en Provence, d'Une espèce de filet conique, dont la pointe entre dans un autre filet en forme de manche.

BOURSAULT (technol.). *Voy.* Boursault.

*BOURSE. s. f. (législ.) Masse de deniers que les membres d'un même corps mettent en commun, pour subvenir aux charges de la société. ‖ *Bourse de jetons* (hist.), Petit sac contenant cent jetons d'or ou d'argent, que certains corps d'officiers offraient, à certaines époques, au roi ou aux magistrats. ‖ *Bourse de secrétaire du roi*, Ce qui revenait à cet officier sur les droits de sceau. ‖ *Bourse* (métrol.), Monnaie de compte de Turquie. *La bourse d'argent vaut* 500 piastres ou de 150 à 165 francs. *La bourse d'or vaut* 30,000 piastres ou de 9,000 à 9,900 francs (la piastre valant de 30 à 33 centimes). ‖ *Bourse* (pêche), Synonyme de Manche, Poche, Queue et Sac. *Voy.* ces mots. ‖ *Bourse* (zool.), Nom marchand d'une espèce d'huître. ‖ Nom vulgaire de plusieurs poissons des Indes.

BOURSEAU. s. m. (construct.) Moulure ronde qui règne, dans les grands bâtiments, au sommet des toits d'ardoise. ‖ *Bourseau* (technol.), Nom d'un instrument de plombier et de charpentier.

BOURSELIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier en bourses.

BOURSET. s. m. (pêche) Corps flottant qui sert à tirer un des bouts du filet de la dreige.

BOURSETTE. s. f. (technol.) Il se dit Des parties du sommier de l'orgue, par où passe un fil de fer sans que le vent y trouve une issue. ‖ *Boursette* (bot.), Un des noms de la Bourse à pasteur.

*BOURSIER. s. m. (hist.) Il se dit quelquefois pour Trésorier.

BOURSOUFLEMENT. s. m. (chimie) Il se dit de L'état d'une substance qui s'enfle par le développement du gaz.

BOUSAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle le teinturier dégorge une étoffe, avant d'y appliquer le mordant.

BOUSARD. s. m. (vénerie) Il se dit, de La fiente du cerf, en certains mois de l'année, et quand elle a la consistance de la bouse de vache.

BOUSCARLE. s. m. (zool.) Sorte de fauvette.

BOUSCULEMENT. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, de L'action de bousculer, et Du résultat de cette action; d'Un mouvement qui bouscule.

*BOUSE. s. f. (blason) Il se disait d'Une sorte de chantepleure dont on se servait en Angleterre pour puiser de l'eau, et qui se trouve représentée dans quelques armoiries.

BOUSER. v. a. (agricult.) Former l'aire d'une grange avec un mélange de terre et de bouse de vache.

Bousé, ée. part.

BOUSIER. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BOUSINGOT. s. m. Il s'est dit, de Quelques hommes qui se distinguaient par la bizarrerie de leur costume et l'exagération de leurs opinions démocratiques.

BOUSINGOTERIE. s. f. Opinion des bousingots. ‖ Réunion de bousingots.

BOUSQUER. v. a. (marine) Faire travailler, malgré lui, un matelot paresseux.

Bousqué, ée. part.

BOUSQUIER. v. n. (anc. T. de marine) Piller sur un vaisseau, butiner.

Bousquié. part.

BOUSSAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Creuse. 900 habitants.

BOUSSARD. s. m. (pêche) Hareng qui vient de frayer.

BOUSSEROLE (bot.). *Voy.* Busserole.

BOUSSOIR (marine). *Voy.* Bossoir au Dict.

*BOUSSOLE. s. f. (astron.) Petite constellation de l'hémisphère austral.

BOUSTROPHÉDONE. adj. f. *Écriture boustrophédone* (paléogr.), se dit de L'écriture dans laquelle les lignes sont conduites alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. *Voy.* Boustrophédon au Dict.

BOUSURE. s. f. (technol.) Composition pour blanchir la monnaie.

*BOUT. s. m. Expr. prov., *Être mis sur le bon bout*, Être bien vêtu, bien équipé. ‖ *Il faut finir par un bout*, Il faut mourir tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre. ‖ *Être à bout* (manége), se dit D'un cheval outré de fatigue. ‖ *N'avoir point de bout*, se dit D'un cheval qui recommence souvent des exercices violents sans être fatigué. ‖ *Mettre les deux bouts en dedans*, Rapprocher la tête du cheval de sa croupe en le faisant travailler sur les hanches. ‖ *Être à bout de voie* (vénerie), se dit D'un limier qui se perd. ‖ *Aller bout au vent* (marine), Aller contre le vent. ‖ *Donner le bout à terre*, Aborder droit. ‖ *Aborder de bout au corps*, Aborder un bâtiment par le travers. ‖ *Filer un câble par bout*, Le laisser sortir tout entier par l'écubier.

BOUT (V. lang.). *Voy.* Bouts.

BOUTADE. s. f. (féod.) Droit que s'attribuaient quelques seigneurs du Berri, et qui consistait à prendre cinq pintes de vin, ou une somme équivalente, pour chaque tonneau ou poinçon que les habitants vendaient.

BOUTADEUX, EUSE. adj. et s. Mot qui, suivant le Dict. de Trévoux, a été employé autrefois en parlant D'une personne qui n'agit que par boutade.

BOUTAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur le vin. ‖ *Boutage* (navig.), Endroit d'un train de bois où se tient le marinier qui le dirige. ‖ *Boutage* (technol.), Opération de l'épinglier qui place les épingles dans les trous du papier.

BOUTAILLE. s. f. (V. lang.) Bouteille.

BOUTAN. s. m. (géogr.) Pays tributaire de la Chine, gouverné par le *Deb-radjah*, qui n'est que le ministre du *Dharmaradjah*, souverain régnant comme un dieu issu de Bouddha. Capitale *Tassisudon.*

BOUTANE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe qui se fabriquait à Montpellier. ‖ Toile de coton qu'on fabriquait à Chypre.

BOUT-AVANT. s. m. (anc. adm.) Il se disait, dans les salines, d'Un officier chargé de veiller à ce que l'emplissage du vaxel se fît selon l'usage.

BOUT DE MANCHE. s. m. Il se dit de Manches de toile que l'on met par-dessus celles de l'habit ou de la robe, et qui vont du poignet jusqu'au coude pour garantir le vêtement.

BOUT-DE-PETUN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de deux oiseaux aux colonies.

BOUT-DE-QUIEVRE. s. m. (pêche) Espèce de filet tendu sur deux perches qui se croisent comme des ciseaux et qui sont terminées par des cornes de chèvre.

BOUTE. s. f. (anc. marine) On appelait ainsi les futailles qui contenaient l'eau douce à bord d'un bâtiment. ‖ On donnait aussi ce nom à une espèce de baquet où l'on mettait chaque jour la boisson destinée à l'équipage. ‖ *Boute* (comm.), Outre, qui sert dans certains pays, au transport du vin. ‖ Boîte où l'on renferme les cartes. ‖ Baril à mettre du tabac.

BOUTE À PORT. s. m. (anc. marine) Il se disait d'Un officier chargé de ranger les vaisseaux à leur arrivée dans un port.

BOUTEAU. s. m. (pêche) Filet attaché à une perche fourchue, pour pêcher sur le sable.

BOUTÉE. s. f. Ce mot se trouve employé par Montaigne pour Boutade. ‖ *Boutée* (construct.), Ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte ou d'une terrasse. ‖ *Boutée* (comm.), se dit d'Une certaine quantité de cartes rangées par jeux.

*BOUTE-EN-TRAIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Petite linotte rouge.

*BOUTE-HORS. s. m. Mot de Montaigne. Repartie, brusquerie.

BOUTEILLAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit que les Bretons payaient à leurs seigneurs sur le vin et sur tous les autres breuvages. ‖ Droit sur la vente des vins étrangers, que le bouteiller du roi d'Angleterre percevait à l'importation.

BOUTEILLAN. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*BOUTEILLE. s. f. Expr. prov., *Boucher la bouteille*, Manger après avoir bu, pour éviter de sentir le vin. ‖ *Bouteille* (art vétér.), Nom vulgaire de la pourriture des moutons. ‖ *Bouteille* (technol.), se dit de chaque chaînon d'une chaîne destinée à élever l'eau d'un puits salant. ‖ *Bouteille à barbe*, Espèce de verre si fin qu'il se coupe avec des ciseaux.

BOUTEILLER. v. n. (technol.) Se remplir de bulles d'air. Il se dit quelquefois du verre, des glaces.

BOUTEILLÉ. part.

BOUTEILLERIE. s. f. (V. lang.) Échansonnerie.

BOUTEILLETTE. s. f. Ancien diminutif de Bouteille, d'ampoule.

BOUTEIS. s. m. (V. lang.) L'action de pousser, de mettre, de placer.

BOUTE LOF. s. m. (marine) Sorte de boute-hors servant à amurer la misaine.

BOUTENER. v. n. (V. lang.) Boutonner.

BOUTENÉ. part.

BOUTE-QUELON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

BOUTEREAU. s. m. (technol.) Burin du cloutier. ‖ Outil avec lequel l'épinglier grave la tête de l'épingle dans l'enclume et le poinçon.

*BOUTEROLLE. s. f. (pêche) Sorte de filet. ‖ *Bouterolle* (technol.), Morceau de fer avec lequel le boutonnier emboutit et creuse une lame de métal, en la frappant sur un creux. ‖ Outil à l'usage du bijoutier, du joaillier et du monteur de boîtes de montres. ‖ Chacune des fentes de la clef qui reçoivent les gardes de la serrure.

BOUTEROT (technol.). *Voy.* BOUTEREAU.

BOUTEROUE. s. f. (construct.) Bande de fer dont on garnit la voie d'un pont pour recevoir les roues des voitures.

BOUTE-TOUT-CUIRE. s. m. Il se dit familièrement d'Un dissipateur, d'un homme qui s'accommode de tout, qui mange tout.

BOUTEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui boute les épingles.

BOUTEUX. s. m. (pêche) Sorte de grande truble dont la monture est tranchée carrément, et que l'on peut pousser devant soi à l'aide d'un manche.

BOUTICLAR. s. m. (comm.) Bateau dans lequel on conserve le poisson en attendant qu'il se vende.

BOUTILLER. s. m. (V. lang.) Bouteiller.

BOUTINOUX. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*BOUTIQUE. s. f. Il se dit, dans le langage populaire, d'Une maison où les domestiques sont mal payés, mal nourris et surchargés d'ouvrage. *C'est une vraie boutique.* ‖ *Boutique d'honneur*, se dit familièrement, par antiphrase, pour Maison de débauche. ‖ *Boutique* (technol.), Gaîne de bois ou de cuir qui contient les outils du boucher. ‖ Ensemble des outils d'un artisan.

*BOUTIQUIER, IÈRE. adj. De boutique, des boutiques. *Nation boutiquière.*

BOUTIS. s. m. (V. lang.) Tonneau, la taille. ‖ *Boutis* (vénerie), Trou que le sanglier fait en terre, pour y chercher sa nourriture.

BOUTO ou **BUTO.** n. pr. f. (myth. égypt.) Une des divinités du 1er ordre; elle fut la nourrice du dieu Orus. Selon quelques-uns, *Bouto* est la même que Latone chez les Grecs, selon d'autres, c'est la nuit des hivers.

BOUTOI. s. m. (vénerie) Il se disait autrefois pour Boutoir.

*BOUTOIR. s. m. (technol.) Couteau avec lequel le corroyeur écharne les cuirs.

*BOUTON. s. m. Expr. prov., *Ne tenir qu'à un bouton*, Tenir à fort peu de chose. ‖ *Se mettre le bouton bien haut*, Promettre beaucoup à son début dans le monde. ‖ *Bouton* (fauconn.), Sommet d'un arbre. *L'oiseau branche et prend le bouton*, c'est-à-dire, L'oiseau se pose sur la cime des arbres. ‖ *Mettre un cheval sous le bouton* (manége), Raccourcir et tendre les rênes au moyen du *bouton de la bride* que l'on fait descendre jusque sur le crin. ‖ *Bouton* (marine), Gros nœud au bout d'un cordage. *Bosse à bouton.* ‖ *Bouton* (lutherie), se dit Des petites chevilles qui fixent, par leur extrémité inférieure, les cordes de la harpe et de la guitare. ‖ Morceau de bois arrondi où est attachée la queue du violon. ‖ *Bouton* (technol.), Pointe arrondie des lames de ciseaux. ‖ *Bouton de camisole* (zool.), Sorte de coquille. ‖ *Bouton de la Chine*, Coquille de la Chine. ‖ *Bouton de rose*, Coquille univalve. ‖ *Bouton terrestre*, Coquille univalve. ‖ *Bouton d'argent* (horticult.), Nom de plusieurs plantes d'ornement. ‖ *Bouton rouge*, Arbre du Canada.

BOUTON (géogr.). Nom d'une île de l'Océanie, dans les Moluques. ‖ Ville capitale de l'île qui porte le même nom.

*BOUTONNÉ, ÉE. adj. Il se dit pour Couvert de boutons. *Visage boutonné.* ‖ *Boutonné, ée* (blason), Il se dit Des roses et autres fleurs, lorsque les feuilles sont d'un émail et le bouton d'un autre.

BOUTONNEMENT. s. m. (bot.) Action de pousser des boutons.

*BOUTONNIÈRE. s. f. (chirurg.) Incision faite à l'urètre pour introduire une sonde.

BOUTOU. s. m. (relation) Arme des Caraïbes, espèce de casse-tête.

BOUT-OUVERT. s. m. (jeux) Il se dit au jeu de domino, d'Un dé disposé de telle sorte qu'au bout extérieur on puisse adapter un autre dé que l'on a dans son jeu.

BOUT-PERDU. s. m. (marine) Il se dit De l'extrémité d'une cheville qui ne traverse pas entièrement la muraille d'un bâtiment. *Cette cheville est à bout-perdu.*

BOUTRI. s. m. (écon. rur.) Extrémité du pénis du mouton.

BOUTRIOT (technol.). *Voy.* BOUTEREAU.

BOUTSALICK. s. m. (zool.) Coucou du Bengale.

BOUTS-RIMEUR. s. m. (littér.) Il s'est dit de Celui qui fait des bouts rimés. C'est à tort que les auteurs du dictionnaire de Trévoux ont écrit *Bout-rimeur.*

BOUTTE (comm.). *Voy.* BOUTE.

BOUTTON. s. m. (zool.) Poisson des îles Moluques.

*BOUTURE. s. f. (horticult.) Drageon qui pousse au pied d'un arbre. ‖ *Bouture* (technol.), Eau dont les orfèvres se servaient autrefois pour blanchir leur ouvrage.

BOUTURER. v. n. (horticult.) Pousser des drageons; il s'emploie en parlant d'un arbre.

BOUTURÉ. part.

BOUVARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

BOUVART. s. m. (comm.) Nom que l'on donne aux jeunes taureaux, dans le commerce des cuirs verts d'Amérique.

BOUVEAU. s. m. (écon. rur.) Jeune bœuf.

BOUVEMENT. s. m. (technol.) Rabot dont le fer a un taillant sinueux.

BOUVERET. s. m. (zool.) Espèce de Bouvreuil d'Europe.

*BOUVERIE. s. f. (V. lang.) Métier de bouvier.

BOUVERIN. s. m. (écon. rur.) Étable à bœufs.

BOUVERON. s. m. (zool.) Espèce de bouvreuil d'Afrique.

BOUVETTE. s. f. (horticult.) Variété de raisin.

*BOUVIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs petites espèces d'oiseaux.

BOUVIÈRE. s. f. (zool.) Petit poisson des eaux courantes d'Europe.

BOUVINES (géogr. et hist.). Village de France, département du Nord, à 3 lieues S. E. de Lille. Célèbre par la victoire que Philippe-Auguste y remporta, en 1214, sur Othon, empereur d'Allemagne, sur les Anglais et les Flamands.

BOUVRETTE. s. f. Il se dit d'Une sorte de serinette pour les bouvreuils.

BOUVREUX. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Bouvreuil.

BOUXWILLER (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 3,800 habitants.

BOUYON ou **BOUZON** (anc. T. milit.). *Voy.* BOUJON.

BOUZAC. s. m. (relation) Boisson fermentée des Arabes et des Coptes. *Voy.* BOZAN au Dict.

BOUZARD (vénerie). *Voy.* BOUSARD.

BOUZIN (construct.). *Voy.* BOUSIN au Dict.

BOUZONVILLE (géogr.). Ville de France, département de la Moselle. 2,100 habitants.

BOVÉE. s. f. (V. lang.) Étendue de terrain que deux bœufs peuvent labourer en un jour.

BOVES (géogr.). Commune de France, Somme. 1,800 habitants.

BOVIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un bœuf. ‖ *Bovidés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

BOVIDIEN, IENNE (zool.) *Voy.* BOVIDÉS.

BOVISTE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

BOWLÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

BOWLING-GREEN. s. m. (horticult.) Mot anglais qui veut dire, Gazon où l'on joue à la boule. *Voy.* BOULINGRIN au Dict.

BOYACA. s. m. (géogr.) Nom d'un des 5 départements de la Nouvelle-Grenade. Capitale *Tunja.* ‖ Bourg situé dans le département qui porte le même nom.

*BOYARD. s. m. (hist.) Titre qui se donnait, chez les Slaves, avec quelque commandement notable, et qu'on ne pouvait acquérir qu'en vertu d'une autorisation du souverain. Il n'était nullement héréditaire ni transmissible. ‖ Au 8e siècle, les principaux magistrats des Slaves de Bulgarie sont appelés *Boyards.* ‖ Aujourd'hui, les Grecs donnent communément le titre de *Boyard* à tous les seigneurs russes, valaques ou moldaves.

BOYART. s. m. (technol.) Partie de charpente dans une écluse de salines.

*BOYAU. s. m. *Faire boyau, élargir le boyau de l'oiseau* (faucon.), L'engager à boire. ‖ *Franc boyau* (vénerie), se dit d'Un gros boyau où passent les viandes du cerf. On le met avec les menus droits. ‖ *Boyau gras* (charcut.), se dit Du troisième intestin du porc et d'autres animaux. ‖ *Boyaux de chat* (bot.), Sorte d'algue marine. ‖ *Boyaux du diable*, Nom que les colons des Antilles donnent à la Salsepareille.

*BOYE. s. m. Mot de Rabelais. Bourreau. ‖ Serpent aquatique qui tette, dit-on, les vaches.

BOYER. s. m. Mot de Rabelais. Bouvier. ‖ *Boyer* (marine), Barque pontée employée aux transports, en Flandre et en Hollande.

BOYNE. s. f. (hist. et géogr.) Rivière d'Irlande, qui se jette dans la mer d'Irlande, après avoir arrosé la province de Leinster. Elle est célèbre par la victoire que Guillaume III remporta près de ses bords, sur Jacques II, en 1690. *Bataille de la Boyne.*

BOZEL (architect.). *Voy.* BOSEL au Dict.

*BOZINE. s. f. (anc. T. milit.) Buccine.

BOZO. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une machine de guerre du moyen âge.

BOZYGHITE. s. m. (hist. relig.) Membre de la secte qui reconnaît l'iman Mohammed Aboul-Chottab. Les *Bozyghites*, appelés plus souvent *Chottabites*, appartiennent à la secte des mahométans schiytes.

BR (chimie). Abréviation du mot *Brome*, corps simple.

BRA (géogr.). Ville d'Italie, États sardes, chef-lieu d'une sous-intendance de l'intendance générale de Cunéo. 11,000 habitants.

BRABANÇON, ONNE. adj. et s. Qui est né dans le Brabant. ‖ Qui appartient au Brabant ou aux habitants de ce pays. ‖ *Brabançon* (hist.), Nom que l'on donnait, durant nos guerres contre l'Angleterre, vers la fin du 12e siècle, à des troupes d'aventuriers qui se louaient comme soldats. Les *Brabançons* s'appelaient encore *Routiers* et *Cotereaux.*

BRABANT. s. m. (géogr. et hist.) Nom d'un duché qui fut formé vers le commencement du 10e siècle, lorsque le royaume de Lorraine fut réuni à l'empire d'Allemagne, et partagé en deux États : *Duché de la basse Lorraine ou de Lothiers*; et *duché de la haute Lorraine ou de la Moselle.* Le duché de la basse Lorraine prit ensuite le nom de *Duché de Brabant.* En 1355, le duché de Brabant passa dans la maison de Bourgogne. Il formait une des dix-sept provinces des Pays-Bas, que Charles-Quint réunit en un seul État, l'an 1548, sous le nom de Cercle de Bourgogne. Le *duché de Brabant* était divisé en *Brabant hollandais ou septentrional*, capitale *Bois-le-Duc*, qui appartient aujourd'hui à la Hollande; et en *Brabant autrichien ou méridional*, capitale *Bruxelles*, qui fait partie de la Belgique.

BRABANTE. s. f. (comm.) Sorte de toile de lin qui se fait aux environs de Gand, Bruges, Anvers et Ypres.

BRABANTIN, INE. adj. et s. (géogr.) *Voy.* BRABANÇON qui est seul en usage.

BRABEI ou **BRABEION.** s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

BRABEUTE. s. m. (ant. gr.) Officier public qui présidait aux jeux, et distribuait les prix aux vainqueurs.

BRABYLE. s. f. (horticult.) Sorte de petite prune sauvage.

BRAC. s. m. (zool.) Espèce de chien d'Afrique. ‖ *Brac* (chasse). *Voy.* BRAQUE.

BRAÇAL. s. m. (anc. T. milit.) Brassard.

BRACARA-AUGUSTA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, à l'ouest, chez les Callaïques. Aujourd'hui *Braga.*

BRACCALA (géogr. anc.). *Voy.* GAVÇA.

BRACCIANO (géogr.). Ville d'Italie, État de l'Église, comarque de Rome. Elle est voisine des ruines de Veies. 1,200

Serpent aquatique qui tette, dit-
s vaches.
ER. s. m. Mot de Rabelais. Bo...
Boyer (marine), Barque pontee
ée aux transports, en Flandre
Hollande.
NE. s. f. (hist. et géogr.) Riviere
de qui se jette dans la mer d'Ir-
apres avoir arrosé la province de
er. Elle est célèbre par la victoire
uillaume III remporta près de ses
sur Jacques II, en 1690. Bataille
Boyne.
EL (architect.) Voy. Boxe au Dict.
INE. s. f. (anc. T. milit.) Buccine.
O. s. m. (anc. T. milit.) Nom
machine de guerre du moyen âge.
YGHITE. s. m. (hist. relig.) Mem-
la secte qui reconnaît l'iman Mo-
d Aboul-Chottab. Les *Bozyghites*,
plus souvent *Choftabites*, appar-
t à la secte des mahometans
s.
(chimie). Abréviation du mot *Bro-*
rps simple.
(geogr.). Ville d'Italie, États sar-
hef-lieu d'une sous intendance de
dance generale de Cuneo. 11,000
ts.
ABANÇON, ONNE. adj. et s. Qui
dans le Brabant | Qui appartient
bant ou aux habitants de ce pays.
unçon (hist.). Nom que l'on don-
urant nos guerres contre l'Angle-
vers la fin du 12e siècle, à des
d'aventuriers qui se louaient
soldats. Les *Brabançons* s'appe-
encore *Routiers* et *Cotereaux*.
ABANT. s. m. (géogr. et hist.)
'un duché qui fut formé vers le
ncement du 10e siecle, lorsque le
e de Lorraine fut réuni à l'em-
Allemagne, et partagé en deux
Duché de la basse Lorraine ou
hiers; et *duché de la haute Lor-*
ou de la Moselle. Le duche de la
orraine prit ensuite le nom de
de Brabant. En 1355, le duché de
t passa dans la maison de Bour-
Il formait une des dix-sept pro-
des Pays-Bas, que Charles-Quint
en un seul État, l'an 1548, sous
de Cercle de Bourgogne. Le *du-*
Brabant était divisé en *Brabant*
ais ou septentrional, capitale *Bois-*
qui appartient aujourd'hui à la
le; et en *Brabant autrichien* ou
nal, capitale *Bruxelles*, qui fait
e la Belgique.
BANTE. s. f. (comm.) Sorte de
lin qui se fait aux environs de
Bruges, Anvers et Ypres.
BANTIN, INE. adj. et s. (géogr.)
ABANÇON qui est seul en usage.
BEI ou BRABEION. s. m. (bot.)
eau du cap de Bonne-Esperance.
BEUTE. s. m. (ant. gr.) Officier
qui présidait aux jeux, et distri-
s prix aux vainqueurs.
BYLE. s. f. (horticult.) Sorte de
une sauvage.
C. s. m. (zool.) Espèce de calao
e. | *Brac* (chasse). Voy. Braque.
CAL. s. m. (anc. T. milit.) Brac-

CARA-AUGUSTA (géogr. anc.)
l'Espagne tarraconaise, à l'ouest
Callaïques. Aujourd'hui *Braga*.
CATA (géogr. anc.). Voy.

CIANO (géogr.). Ville d'Italie,
l'Église, comarque de Rome. Elle
une des ruines de Veies. 1,100

habitants. | Lac sur lequel est située la ville qui porte le même nom.

BRACCIO. s. m. (métrol.) Mesure italienne de longueur qui correspond à notre aune. *Le braccio de Milan* vaut mètres o, 5865; | *Le braccio de Bologne*, o, 6400; | *Le braccio de Lucques*, o, 5951; | *Le braccio de Modène*, o, 6481; | *Le braccio de Reggio*, o, 5298; | *Le braccio de Parme*, pour la soie, o, 5944; | *Le braccio de Parme*, pour la toile, o, 6438; | *Le braccio de Gênes*, o, 5812; | *Le braccio de Florence*, o, 5836. | *Le braccio* est employé également dans quelques contrées d'Italie par les arpenteurs. *Le braccio de Parme*, pour les arpenteurs, vaut o, 5447; | *Le braccio de Toscane*, o, 5830.

BRACELE. s. m. (V. lang.) Armure du bras.

BRACELET. s. m. (hist.) Il se disait d'un anneau de fer maillé et hérissé de pointes, que l'on portait au bras par mortification. | *Bracelet* (technol.), Lingot d'or allongé et roulé. | Outil du doreur, de l'argenteur, de l'essayeur.

BRACER. v. a. (V. lang.) Piler; broyer. | Préparer.

Bracé, ée. part.

BRACHE. s. f. (V. lang.) Brasse, sorte de mesure. | *Brache* (métrol.), Mesure de longueur employée dans quelques parties de l'Allemagne. *La brache* vaut mètres, o, 5492.

BRACHÉLYTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les élytres plus courts que l'abdomen. | *Brachélytres*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

BRACHER. s. m. (V. lang.) Valet de chiens.

BRACHET. s. m. (V. lang.) Chien de chasse.

BRACHIALE. s. f. (anc. T. milit.) Pièce de fortification qu'on nommait aussi *Brace*.

BRACHIDE. s. m. (zool.) Petit bras.

BRACHIDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un petit bras.

BRACHIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a l'apparence de bras, qui est muni de bras. | Qui a la forme d'un homme dont les bras sont étendus en croix.

BRACHIELLE. s. f. (zool.) Genre de vers.

BRACHINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRACHIO. s. m. Il se dit, dans quelques endroits, selon le Dict. de Trévoux Des petits d'un ours.

BRACHIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des bras ou des tentacules sur la tête.

BRACHIOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est en rapport avec le bras et la tête.

BRACHIO-CUBITAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au bras et au cubitus.

BRACHIODERMIEN, ENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la peau du bras.

BRACHIOLE ou BRACHIOGLE. Voy. Brachiocéphale.

BRACHIOLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de très-petits bras.

BRACHION. s. m. (zool.) Genre de polypes.

BRACHIONCOSE. s. f. (méd.) Tumeur développée sur le bras.

BRACHIONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un brachion. | *Brachionés*. s. m. pl. Famille d'infusoires.

BRACHIONIDE (zool.). Voy. Brachionés.

BRACHIOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des bras servant de pieds. | *Brachiopodes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

BRACHIOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les nageoires en forme de bras. | *Brachioptères*. s. m. pl. Famille de poissons.

BRACHIO-RADIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au bras et au radius.

BRACHIOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche garnie de bras. | *Brachiostomes*. s. m. pl. Famille de polypes.

BRACHIOTOMIE. s. f. (chirurg.) Amputation du bras.

BRACHISTOCHRONE. s. f. (mécan.) Courbe qui doit être décrite par un corps abandonné à l'action de la pesanteur, pour passer d'un point à un autre dans le moins de temps possible. Dans le vide, cette courbe est une *cycloïde*.

BRACHITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de gnostiques du 3e siècle, qui admettait la doctrine de Manès.

BRACHMANE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom par lequel les anciens écrivains désignent un peuple de l'Inde en deçà du Gange. | *Brachmane* (hist. relig.). Nom que l'on croyait applicable à certains philosophes indiens qui, disait-on, menaient dans la solitude la vie la plus austère; qui ne se mariaient point, ne possédaient aucun bien et souhaitaient la mort avec impatience. Voy. Brahmane.

BRACHME (géogr. anc.). Ville de l'Inde, en deçà du Gange, prétendue capitale des Brachmanes.

BRACHYACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de courtes épines.

BRACHYANCALOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit d'un oiseau qui a les ailes très-courtes.

BRACHYBIOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la vie courte.

BRACHYBIOTIQUE. s. f. (didact.) Terme dont s'est servi M. Ampère pour exprimer L'art de raccourcir ou d'abréger la durée de la vie.

BRACHYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits courts.

BRACHYCARPÉE. s. f. (bot.) Sous-arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

BRACHYCATALECTE. s. m. (littér.) On nomme ainsi dans la poésie grecque et latine, Des vers auxquels il manque un pied. On dit aussi *Brachycatalectique*.

BRACHYCENTRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de courts aiguillons.

BRACHYCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

BRACHYCÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des cornes ou antennes très-courtes. | *Brachycère*. s. m. Insecte qui a les antennes courtes.

BRACHYCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un brachycère. | *Brachycérides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRACHYCHORÉE. s. m. (littér.) Pied de vers en usage dans la poésie ancienne et composé d'une brève et d'un chorée. On le nomme plus souvent *Amphibraque*.

BRACHYCHRONIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui dure peu.

BRACHYCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des rameaux courts.

BRACHYDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts courts.

BRACHYDÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRACHYDÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un brachydère. | *Brachydérides*, s. m. pl. Famille d'insectes.

BRACHYÉLYTRE. s. m. (bot.) Plante graminée de la Caroline.

BRACHYGLOSSE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une langue courte, une languette.

BRACHYGLOTTE. s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

BRACHYGRAPHE. s. m. (didact.) Qui pratique la brachygraphie.

BRACHYGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'écrire par abréviation.

BRACHYLÉPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BRACHYLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

BRACHYLOGIE. s. f. (littér.) Vice d'élocution qui consiste dans une brièveté excessive.

BRACHYLOGIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui se rapporte à la brachylogie.

BRACHYLOPHE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

BRACHYOPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

BRACHYOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pieds courts.

BRACHYORRHOS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

BRACHYOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des oreilles courtes.

BRACHYPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pieds ou des pédicules courts. | *Brachype*. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

BRACHYPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales courts.

BRACHYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles courtes.

BRACHYPNÉE. s. f. (méd.) Respiration courte et lente.

BRACHYPNÉIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la brachypnée.

BRACHYPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pieds, des pédicules ou des pétioles courts.

BRACHYPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un opercule très-court.

BRACHYPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de petits pores.

BRACHYPOTE. adj. des 2 g. (méd.) Qui boit peu.

BRACHYPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des ailes courtes.

BRACHYPTERYX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

BRACHYRHYNQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un bec court.

BRACHYSCIEN, ENNE. adj. (géogr.) Il se dit Des habitants de la zone torride, dont le corps ne peut porter au soleil qu'une ombre très-courte.

BRACHYSCOME. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande. Elle a été ainsi nommée par Cassini, au lieu de *Brachycome*.

BRACHYSÈME. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

BRACHYSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRACHYSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des épis courts.

BRACHYSTEMME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BRACHYSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines courtes.

BRACHYSTOCHRONE (mécan.). Quelques mathématiciens ont écrit ainsi le nom de La courbe de la plus courte descente, qui doit s'écrire *Brachistochrone*. Voy. ce mot.

BRACHYSTOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une petite bouche ou ouverture.

BRACHYSYLLABE. s. m. (littérat.) Nom d'un pied de vers latin ou grec composé de trois brèves. On l'appelle plus ordinairement, *Tribrachys* ou *tribraque*.

BRACHYTÉLOSTYLE, ÉE. adj. (minér.) Il se dit De substances cristallisées en un prisme court terminé par deux pyramides.

BRACHYURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue courte. | *Brachyures*. s. m. pl. Famille de crustacés.

BRACIN. s. m. (V. lang.) Brasserie.

BRACOLE. s. f. (V. lang.) Pain cuit sous la cendre.

BRACON. s. m. (V. lang.) Branche d'arbre. | Pièce de bois. | *Bracon* (construct.). Console, potence qui soutient une porte d'écluse.

BRACON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

BRACONIDE (zool.). Voy. Braconoïdes.

BRACONNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Il se disait D'un chien bien dressé, accoutumé à la chasse.

BRACONNERIE. s. f. (V. lang.) Chenil.

BRACONNIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) L'une des parties de l'armure; tonnelet qui entourait les reins.

BRACONOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bracon. | *Braconoïdes*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

BRACTÉAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux bractées.

BRACTÉATE. adj. des 2 g. (num.) Il se dit Des médailles fourrées. Voy. *Fourré* au Dict., au mot Fourrer. | Il se dit aussi De certaines monnaies du moyen âge, grossièrement faites d'une légère feuille de métal, et dont le relief d'un côté correspond ordinairement à un creux de l'autre.

BRACTÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui a le caractère d'une bractée.

BRACTÉIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une ou plusieurs bractées.

BRACTÉIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une bractée.

BRACTÉOCARDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des bractées en cœur.

BRACTÉOGAME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les bractées sont soudées ensemble.

BRACTÉOLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux bractéoles.

BRACTÉOLE. s. f. (bot.) Petite bractée. | *Bractéole* (technol.). Feuille ou lame d'or; rognure de feuilles d'or. | Il s'est dit quelquefois pour, Paillette.

BRACTÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de petites bractées.

BRACTÉÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est accompagné de bractées.

BRADFORD (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Wilts, sur l'Avon. 10,000 habitants. | Autre ville d'Angleterre, comté d'York. 13,000 habitants. | Nom d'un comté des États-Unis, dans la Pensylvanie.

BRADYPE. s. m. (zool.) Genre de mammifères édentés.

BRADYPÈDES (zool.). Voy. Bradypodes.

BRADYPEPSIE. s. f. (méd.) Lenteur de la digestion.

BRADYPODES. s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

BRADYSPERMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au bradyspermatisme.

BRADYSPERMATISME. s. m. (méd.) Émission lente du sperme.

BRAFE. s. m. (V. lang.) Culotte, haut-de-chausse.

BRÆSIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cinyras, roi de Cypre, et de Metharme. Elle fut célèbre par son impudicité.

BRAGA (géogr.). Ville de Portugal, chef-lieu de la *province de Minho*. Archevêché. 14,400 habitans.

BRAGAMAS. s. m. (anc. T. milit.) Épée, glaive.

BRAGANCE (géogr. et hist.). Ville de Portugal, province de Tras os Montes. Cette ville était autrefois la capitale d'une principauté gouvernée par des *ducs de Bragance*, souche de la famille qui occupe le trône de Portugal depuis 1640.

BRAGANTIE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

BRAGARD, ARDE. adj. (V. lang.) Gai, hardi. ‖ Brave; bien ajusté.

BRAGARDEMENT. adv. Gaiement. ‖ Hardiment, bravement.

BRAGMARDER. v. n. Mot de Rabelais qui signifie, Jouer du braquemart; espadonner. Il a aussi un sens obscène.

BRAGMARDÉ. part.

BRAGONNIERE (V. lang.). *Voy.* BRACONNIÈRE.

BRAGOT (anc. marine). *Voy.* PANDOUR.

BRAGOZO. s. m. (marine) Bateau de pêche non ponté, en usage sur l'Adriatique.

BRAGUE. s. f. (V. lang.) Partie du haut-de-chausse qui formait la fente du devant. ‖ Le haut-de-chausse lui-même. ‖ Il se disait figurément pour, Galanterie, gaillardise. ‖ *Brague.* (anc. T. milit.), L'une des parties de la cuirasse; proéminence qui garnissait le bas du buste. Il y avait des armures à *brague*, d'autres qui n'en avaient pas. ‖ *Brague* (marine), Gros cordage servant à arrêter le recul d'un canon. ‖ *Brague* (luther.), Morceau de bois placé au bout du corps du luth pour en cacher les éclisses.

BRAGUER. v. n. Mot de Rabelais: Se pavaner. ‖ Se divertir.

BRAGUÉ. part.

BRAGUERIE. s. f. (V. lang.) Gentillesse; vanterie; plaisanterie.

BRAGUET. s. m. (marine) Cordage destiné à soutenir le poids du mât qu'on veut mettre en clef.

BRAGUETIN. s. m. (V. lang.) Bateleur, faiseur de tours; farceur.

BRAHAIGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Brehaigne, stérile. ‖ Impuissant.

BRAHMA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de l'être unique, considéré comme la cause divine et comme l'essence du monde. *Brahma est la source divine d'où sortent tous les êtres, et où ils retournent.* Il ne faut pas confondre *Brahma* avec *Brahmâ*.

BRAHMÂ. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du créateur du monde, considéré comme la première personne de la trinité indienne. *Le sommeil et le réveil de Brahmâ amènent tour à tour l'anéantissement et la création du monde.*

BRAHMADIKA ou **PRADJAPATI.** s. m. (myth. ind.) Noms des génies créés par Brahmâ pour participer, sous ses ordres, à la création et à l'ordonnance des mondes.

BRAHMAIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au brahmaïsme ou à ses sectateurs. ‖ Qui appartient à Brahma lui-même.

BRAHMAÏSME. s. m. (hist. relig.) Religion de Brahma. Le traducteur de Creutzer distingue le *Brahmaïsme* du *Brahmanisme*. *Voy.* ce mot au Dict.

BRAHMALOCA. s. m. (relig. ind.) Le ciel de Brahma.

BRAHMAN. n. pr. m. (myth. ind.) Père des brahmanes et fils aîné de Brahmâ, créé de la bouche de son père. *Brahman reçut en partage de son père les quatre Védas, ou les quatre paroles de ses quatre bouches.*

BRAHMANDA. n. pr. m. (myth. ind.) Brahma déjà sorti des profondeurs de l'irrévélation et commençant à prendre les formes de créateur.

BRAHMANYA. n. pr. m. (myth. ind.) Littéral., *Relatif à Brahma ou aux brahmanes.* Surnom du dieu Cartikeya, considéré comme le principal protecteur de l'ordre des brahmanes. ‖ Nom de la planète Saturne.

BRAHMAPOURÎ. n. pr. f. (myth. ind.) Littéral., *Ville de Brahmâ.* Nom de la capitale de Brahmâ, située sur le mont Kélasa.

BRAHMAPOUTRE ou **BRAHMAPOUTTRA.** s. m. (géogr.) Grand fleuve d'Asie qui prend sa source dans le Tibet, et se jette dans le golfe du Bengale, après un cours d'environ 645 lieues.

BRAHMAPOUTTRA. n. pr. m. (myth. ind.) Littéral. *Fils de Brahmâ.* Nom d'un fleuve qui sort du lac Brahmâ Kounda. *Le Brahmapouttra est fils de Brahmâ et d'Amoghâ. Voy.* BRAHMAPOUTRE.

BRAHMARCHI. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Richi des brahmanes.* Nom d'une classe particulière de *Richis* ou saints divins. *Le plus célèbre des Brahmarchis est Vaçichtha.*

BRAHMATCHÂRI. s. m. (relig. ind.) Nom du novice ou étudiant religieux. ‖ Nom du jeune brahmane depuis le temps de l'investiture du cordon sacré, jusqu'au temps où il passe à l'état de maître de maison.

BRÂHMÎ. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de Sarasvati, considérée comme la déesse de l'éloquence. ‖ L'une des huit mères divines des êtres créés, la *Sakti* ou l'énergie femelle de Brahmâ.

BRAI. s. m. (V. lang.) Boue.

BRAI ou **BRAY.** s. m. (chasse) Piége composé de deux pièces de bois réunies par une petite corde, avec lequel on prend les oisillons.

BRAIE. s. f. (anc. T. milit.) Avant-mur qui embrassait le dehors de la porte d'une forteresse. *Voy. Fausse-braie*, au mot FAUX, dans le Dict. ‖ *Braie* (marine), Morceau de grosse toile goudronnée que l'on cloue au pied des mâts, autour des pompes et sur l'arrière du gouvernail, pour empêcher l'eau d'entrer dans le bâtiment. ‖ *Braie* (pêche), Sorte de grand entonnoir en filet, que l'on forme au bord de la mer, et que l'on soutient avec des pieux ou des clayonnages. *Voy.* GUIDEAU, au Dict. ‖ *Braie* (technol.), Traverse de bois qu'on met sur le palier d'un moulin à vent. ‖ Instrument avec lequel le cirier écache la cire. ‖ Morceau de papier dont les typographes garnissent la frisquette de leur presse.

BRAIEMENT. s. m. (V. lang.) Cri. ‖ Action de crier.

BRAIER. v. a. (V. lang.) Broyer; pulvériser.

BRAIÉ, ÉE. part.

BRAIERIE. s. f. (V. lang.) Braiement.

BRAILLE. s. f. (pêche) Pelle de bois à l'usage du saleur de harengs. ‖ *Braille* (écon. rur.), Balle du blé séparée du grain.

BRAILLER. v. n. (chasse) Il se dit D'un chien qui crie sans donner de voix. *Ce chien ne fait que brailler.*

BRAILLER. v. a. (pêche) Remuer les harengs avec la braille en les saupoudrant de sel, afin qu'ils s'en pénètrent.

BRAILLÉ, ÉE. part.

BRAILLEUR. adj. m. (manége) Il se dit D'un cheval qui hennit très-souvent. *Ce cheval est brailleur.*

BRAILOV (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Valachie, sur le Danube. Place forte qui doit être démantelée en vertu des derniers traités.

BRAIOLLER (SE). v. pers. (V. lang.) Mettre ses brayes.

BRAIOLLÉ, ÉE. part.

BRAION. s. m. (V. lang.) Canon de culotte ou de braie; partie qui enveloppe la cuisse.

BRAIRÊTE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Primevère.

BRAIS. s. m. (V. lang.) Bras. ‖ *Le brais saint Georges* (Villehardouin), Le détroit de Saint-Georges.

BRAIS. s. m. (V. lang.) Grain avec lequel on va faire la bière.

BRAISIER. s. m. (V. lang.) Brasier.

BRAISINE. s. f. (technol.) Mélange d'argile et de crottin de cheval pour tremper l'acier.

BRAISLER. v. n. (V. lang.) Crier; braire. ‖ Hennir.

BRAISLÉ. part.

BRAK. adj. m. (pêche) Il se dit Du hareng à moitié salé. *Hareng brak.*

BRAKENIER. s. m. (V. lang.) Braconnier.

BRAKNA. s. m. (géogr.) Nom d'une tribu de Maures, qui habite près de la rive droite du Sénégal. Les *Braknas* font avec les Européens un commerce dont le principal article est la gomme.

BRAM. s. m. (V. lang.) Cri.

BRAME. s. f. (zool.) Ancien nom de la Brème.

BRAMER. v. n. (V. lang.) Crier; brailler. ‖ Pleurer, se lamenter.

BRAMÉ. part.

BRAMIE. s. f. (bot.) Plante des Indes.

BRAN. s. m. Expr. prov., *Bran de Judas*, se disait autrefois pour désigner Les taches de rousseur au visage.

BRAN ou **BRANC.** s. m. (V. lang.) Épée, sabre, glaive. ‖ Hache d'armes.

BRANCADE. s. f. Il se disait autrefois de La chaîne à laquelle les forçats sont attachés. *Les brancades.*

BRANCAL. s. m. (V. lang.) Brancard.

BRANCARDIER. s. m. Mot employé par Scarron pour désigner, Celui qui conduit un brancard.

BRANCHE. s. f. (V. lang.) Branche. ‖ Hanche. ‖ *Branche* (agricult.), Variété de blé qu'on cultive à Grenoble.

BRANCHE. s. f. (archit.) Nervure saillante des voûtes gothiques. ‖ *Branche de la bride* (manége), se dit de Chacune des deux pièces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chaînettes et la gourmette, et qui sont attachées d'un côté à la têtière et de l'autre aux rênes. ‖ *Branche hardie*, se dit Des branches de mors dont le levier forme une longue saillie. ‖ *Branche* (technol.), Corps d'une épingle. ‖ Partie de la poignée d'une épée. ‖ Tige d'une clef. ‖ Partie d'un train de bois. ‖ Chacune des portions dans lesquelles une chaîne d'étoffe est divisée. ‖ Chacune des trois portions dont un cordon de natte en vannerie est formé. ‖ Planche à l'usage des verriers. ‖ Pièce du train de derrière d'un carrosse. ‖ Pièce d'une presse d'imprimerie.

BRANCHELLIENNES. s. f. pl. (zool.) Famille de vers à sang rouge.

BRANCHELLION. s. m. (zool.) Genre de vers voisins des sangsues.

BRANCHER. v. a. (faucon.) Donner la première éducation à un oiseau de haut vol. ‖ *Brancher* (technol.), se dit dans les verreries pour, Mouvoir la branche dans l'ouverture de la boîte.

BRANCHETTE. s. f. (horticult.) Petite branche.

BRANCHIAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport aux branchies. ‖ Qui est muni de branchies.

BRANCHIDE ou **BRANCHIADE.** adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, ami du jeune *Branchus*. ‖ *Branchide* ou *Branchiade*. s. m. Prêtre d'Apollon Didyméen ou de l'oracle de *Branchus* à Milet.

BRANCHIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de branchies.

BRANCHIELLE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

BRANCHIER. adj. m. Mot employé par Rabelais, au figuré, dans le sens de, Haut, élevé.

BRANCHIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies.

BRANCHIOBDELLE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

BRANCHIODÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont apparentes à l'extérieur. ‖ *Branchiodèles*. s. m. pl. Famille de vers.

BRANCHIOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies sous le ventre. ‖ *Branchiogastres*. s. m. pl. Famille de crustacés.

BRANCHIO-MASTOÏDIEN. s. m. (anat.) L'un des muscles du cou de la salamandre.

BRANCHIOPNONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par des branchies.

BRANCHIOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a ses branchies placées sur ses pattes. ‖ *Branchiopodes*. s. m. pl. Famille de crustacés.

BRANCHIOPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un animal ayant ses branchies placées sur ses pattes.

BRANCHIOSTÉGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui couvre les branchies. ‖ Qui a les branchies couvertes.

BRANCHIOSTOME. s. m. (zool.) Ouverture par laquelle les branchies communiquent au dehors.

BRANCHIPE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

BRANCHIS. s. m. (faucon.) Billot sur lequel on fixe l'oiseau de proie que l'on veut élever.

BRANCHIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ses branchies à la queue.

BRANCHIUROMOLGE. s. m. (zool.) Batracien à queue ou Salamandre, qui respire toute sa vie par des branchies.

BRANCHUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Smicrus ou d'Apollon et d'une femme de Milet. Il reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir. On lui éleva à Didyme un temple où, conjointement avec Apollon Philésien, il rendait des oracles célèbres.

BRANCO. s. m. (pêche) Il se dit Des bouts des cordes d'auffe qui servent à fixer les cannes des bourdigues.

BRANCOURT (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. 1,600 habitants.

BRANCURSINE (bot.). *Voy.* Branc-ursine au Dict.

BRAND. s. m. (hist.) Grosse épée d'acier qu'on maniait à deux mains, et que portaient les anciens chevaliers.

BRANDAN (SAINT-) (géogr.). Commune de France, département des Côtes-du-Nord. 3,100 habitants.

BRANDE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans la principauté du Neuchâtel. *La brande vaut* 38 litres, 0850.

BRANDE. s. f. (écon. rur.) Il se dit pour Bruyère, dans le département des Landes. ‖ *Brande* (vénerie), se dit Des plantes et bruyères qui se trouvent dans les clairières et autour des forêts, et dont les cerfs mangent les pointes et la fleur.

BRANDEBOURG. s. m. (hist. et géogr.) Margraviat érigé vers 927 par Henri l'Oiseleur. Il fut vendu, en 1411, par l'empereur Sigismond, au burgrave de Noremberg Frédéric IV, et déclaré électorat en 1417, au concile de Constance, pour récompenser les services de ce prince. *L'électorat de Brandebourg*, ou absolument *le grand électorat*, forma, en 1701, le royaume de Prusse. ‖ Aujourd'hui province de la Prusse, faisant partie de la confédération germanique. Capitale *Berlin*. ‖ Ville de Prusse dans la province qui porte le même nom, sur le Havel. 12,800 habitants.

BRANDEBOURGEOIS, OISE. adj. (géogr.) Qui est né dans le Brandebourg. ‖ Qui appartient au Brandebourg ou à ses habitants.

BRANDELER. v. a. (V. lang.) Branler; remuer; agiter.

Brandelé, ée. part.

BRANDERIE. s. f. (technol.) Il se disait Des distilleries d'eau-de-vie.

BRAND-HIRSCH. s. m. (zool.) Nom allemand du cerf des Ardennes.

BRANDIF, IVE. adj. Mot de Rabelais. Fleuri, gaillard, remuant. *Tout brandif*, Tout entier.

***BRANDILLOIRE.** s. f. (agricult.) Sorte de charrue sans avant-train.

***BRANDON.** s. m. (hist.) Il se dit, dans plusieurs villes de France, Des rameaux verts que le peuple va chercher dans la campagne le premier dimanche de carême. ‖ *Danse des brandons* (hist.), Danse qui s'exécutait dans plusieurs villes de France le dimanche *des brandons*.

BRANE. s. f. (vénerie) Il se dit, selon le Dict. de Laveaux, Des mamelles de la louve. *Les branes s'appellent aussi les allaites.*

BRANÉE. s. f. (écon. rur.) Boisson préparée avec du son, pour les porcs que l'on engraisse.

BRANGAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Strymon. Inconsolable de la mort de son frère Olynthus, qui avait été dévoré par un lion, il donna le nom d'Olynthe à une ville qu'il bâtit dans la Sidonie.

***BRANLE.** s. m. (phys.) Espace parcouru par le régulateur d'une pendule dans une vibration. ‖ Montaigne a dit *Le branle de ma voix*, pour La vibration, le retentissement de ma voix. ‖ Ce mot s'employait autrefois au figuré pour Incertitude, délibération. *Il est en branle s'il s'engagera dans cette entreprise.* ‖ *Danser un branle de sortie*, Expr. prov., Être chassé de quelque lieu. ‖ *Branle de Saint-Elme* (hist.), Fête qui se donnait autrefois à Marseille la veille de saint Lazare. ‖ *Branle de galop* (manége), se dit Du mouvement que fait le cheval pour prendre le galop, ou de l'action qu'il conserve dans cette allure. *Ce cheval a un beau branle de galop.*

BRANLE-QUEUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette.

BRANLETTE. s. f. (pêche) La seconde des trois pièces d'une ligne à pêcher.

***BRANLOIRE.** s. f. (technol.) Levier armé d'une chaîne de fer, pour mettre en mouvement le soufflet d'une forge. ‖ Baquet d'épinglier. ‖ Grand châssis fixé au plancher du [illegible], dans un atelier de teinture. ‖ *[illegible] branloire* (fauconn.), se dit D'[illegible] qui est élevé et qui tourne en agitant ses ailes.

BRANNOVIEN, ENNE ou **BRANNOVICE** (géogr. anc.). *Voy.* Aulerce.

BRANTA (zool.). *Voy.* Barnta.

BRANTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BRAON. s. m. (V. lang.) Le gras des fesses; le derrière.

***BRAQUE.** s. m. (chasse) Il se dit d'Un chien ras de poil, bien coupé, léger, bon quêteur et assez fin de nez.

BRAQUEMART. s. m. (anc. T. milit.) Sabre lourd, droit, à deux tranchants.

BRAQUES. s. f. pl. Il s'est dit autrefois Des pinces de l'écrevisse.

BRAS. s. m. Prov., *Les bons bras font les bonnes lames*, Toute arme est bonne dans la main d'un homme intrépide. ‖ *Aux bras! aux bras!* (hist.) Cri militaire usité autrefois chez les Français. ‖ *Ordre du Bras armé* (hist.), Ancien ordre militaire créé par les rois de Danemark, et réuni dans la suite à l'ordre de l'Éléphant.

BRASÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

***BRASER.** v. a. (V. lang.) Brûler; faire chauffer. ‖ *Braser.* v. n. Petiller. ‖ *Braser.* v. a. (technol.) Casser la croûte de sel qui se forme dans les marais salants. *Braser le sel.*

BRASEY-EN-PLAINE (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. 1,600 habitants.

BRASIDÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes établies à Sparte en l'honneur de Brasidas, général des Lacédémoniens. *Les Brasidées étaient célébrées à Sparte par des jeux dans lesquels les citoyens seuls étaient admis à disputer les prix.*

BRASSADE. s. f. (zool.) L'un des noms du Thon. ‖ *Brassade* (pêche), Filet dont les mailles ont plusieurs pouces d'ouverture et dont on fait la manche ou le cul du boulier.

BRASSADELLE. s. f. (art. milit.) Embouchoir du fusil de munition.

***BRASSAGE.** s. m. (technol.) Travail des ouvriers qui brassent ou remuent les métaux dans les ateliers de monnaies. ‖ Manœuvre qui consiste à remuer le mélange de malt et d'eau destiné à faire la bière.

BRASSAL. s. m. (anc. T. milit.) Brassard d'armure.

BRASSAVOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

BRASSE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur en usage dans différents pays. ‖ *La brasse de Hollande vaut* 6 pieds hollandais ou 1 mètre, 6981. ‖ *La brasse de Portugal, ou Braça, vaut* [illegible] 1859. ‖ *La brasse de Calcutta, ou* [illegible], *vaut* 0 m. 4572. ‖ *Être sur les brasses* (marine), Être sûr d'avoir fond.

BRASSER. v. a. (pêche) Agiter et troubler l'eau avec des bouilles ou bouloirs, pour faire donner le poisson dans les trubles ou autres filets que les pêcheurs ont tendus.

BRASSEROLE. s. f. (V. lang.) Bracelet de femme.

BRASSEYAGE. s. m. (marine) Facilité dans l'action de brasser.

BRASSICAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport au chou (*brassica*). ‖ Qui s'en nourrit.

BRASSICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chou. ‖ *Brassicées.* s. f. pl. Groupe de plantes crucifères.

BRASSICOURT. s. m. (manége) Cheval qui a les jambes arquées.

BRASSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

BRASSIER. s. m. Mot de Rabelais. Fronde.

***BRASSIÈRES.** s. f. pl. (art milit.) Bretelles de havre-sac.

BRASSIN. s. m. (V. lang.) Affaire, intrigue. *Il n'entend rien en tel brassin* (Jean de Meung).

BRASSOIR. s. m. (technol.) Canne de terre cuite pour brasser le métal fondu.

BRASSOLIDE. s. m. (zool.) Genre de papillons diurnes.

BRASSOUR. s. m. ou **BRASSOURE.** s. f. (technol.) Canal qui conduit l'eau d'un marais salant dans l'aire d'évaporation.

BRATHY ou **BRATHYS.** s. m. (bot.) Nom grec de la Sabine, selon Dioscoride. On a proposé d'en faire le nom d'un genre de plantes, mais il n'a pas été adopté.

BRATHYTE. s. f. (minér.) Nom d'une pierre qui représente des feuilles de sabine. Il n'en est question que dans quelques lexiques où on l'appelle improprement, *Brathite.*

BRATSKI. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de la Russie. *Voy.* Bouriat.

BRATUSPANTIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 2e Lyonnaise, chez les Bellovaques, près du lieu où est aujourd'hui *Breteuil*, à 5 lieues N. E. de Beauvais. Elle fut prise par César.

BRAUL. s. m. (comm.) Il se disait d'une toile des Indes rayée de bleu et de blanc.

BRAULET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du fruit d'une mimeuse des Antilles.

BRAUNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Grandes-Indes.

BRAUNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

BRAUN-FISCH. s. m. (zool. et relation) Nom allemand du Marsouin.

BRAUNSBERG (géogr.). Ville de la Prusse orientale. 6,000 habitants.

BRAUN-SPATH. s. m. (minér.) Nom allemand d'une sorte de mine de fer.

BRAURON. s. m. (ant. gr.) L'un des dèmes de l'Attique.

BRAURONIE ou **BRAURONIENNE.** adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane adorée à Brauron dans un temple où, selon la tradition, Iphigénie avait apporté la statue de Diane taurique. ‖ *Brauronies.* s. f. pl. Fêtes célébrées tous les cinq ans à Brauron, en l'honneur de Diane.

BRAVA (géogr.). Ville d'Afrique dans le Zanguebar, capitale d'une petite république indépendante, fondée par des Arabes. Port très-commerçant.

BRAVA. Terme emprunté de l'italien, dont les *dilettanti* affectent de se servir, comme d'une expression plus correcte que *bravo*, quand ils applaudissent une cantatrice, au théâtre des Bouffes. *Brava! brava!*

BRAVACHERIE. s. f. Bravade, menace fière et insolente, fanfaronnade.

***BRAVADE.** s. f. (hist.) Nom d'une fête qui se célébrait à Aix en Provence, et qui avait été instituée en 1456, par Charles d'Anjou, à son retour de la terre sainte.

BRAVADER. v. n. (V. lang.) Faire le brave.

Bravadé. part.

***BRAVE.** adj. des 2 g. (manége) Il se dit D'un cheval qui a du courage, de la vigueur et de la docilité.

BRAVERIE. s. f. Mot employé par Montaigne dans le sens de Témérité. *La braverie, la constance et la résolution, moyens tous contraires.*

BRAVETÉ. s. f. Mot de Rabelais. Courage; bravade.

BRAVI. Terme emprunté de l'italien, dont quelques personnes affectent de se servir comme du pluriel de *bravo*. On l'emploie pour applaudir plusieurs acteurs à la fois. *Bravi! bravi!* On dit même, *Il fut accueilli par mille bravi.*

BRAVION. s. m. (V. lang.) Prix, récompense méritée.

***BRAVO.** s. m. Mot emprunté de l'italien pour signifier Un assassin à gages, un coupe-jarret. Quelques personnes emploient le pluriel italien *Bravi. Il était escorté de ses bravi.*

BRAY (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Marne. 2,000 habitants.

BRAYANT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui croyaient que les cris et les larmes étaient agréables à la Divinité. *Les Brayants* parurent vers l'an 1544, et sont aussi désignés sous les noms de *Criants* et de *Larmoyants*. *Brayant* est le participe présent inusité du verbe *Braire*.

BRAYE. s. f. (V. lang.) Brague, culotte. ‖ *Braye* (agricult.), L'un des noms du séranҫoir. ‖ *Braye* (pêche). *Voy.* Brais.

BRAYEL ou **BRAYET.** s. m. (V. lang.) Brague, culotte.

BRAYER. s. m. (V. lang.) Brague, culotte. ‖ *Brayer* (fauconn.), Le derrière d'un oiseau de proie. *Un bon faucon doit avoir le brayer net.* ‖ *Brayer*, Morceau de cuir qui sert à soutenir le battant d'une cloche. ‖ Espèce de collier de cuir qui soutient un petit sac, dans lequel on enfonce l'extrémité inférieure du bâton d'une bannière pour la porter. ‖ Cordage dont les maçons se servent pour élever, jusqu'à l'endroit où ils travaillent, du moellon ou un baquet de mortier.

BRAYÈRE. s. f. (bot.) Plante de l'Arabie.

BRAYEUR. s. m. (technol.) Il se dit, parmi les maçons, Du manœuvre qui fait aller le brayer.

BRAYEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Boueux, fangeux.

BRAYOIRE. s. f. (agricult.) L'un des noms du séranҫoir.

BRAYON. s. m. (technol.) Il se disait autrefois, chez les imprimeurs, de La pierre sur laquelle on broyait le noir pour faire l'encre typographique.

BRAZE. s. f. (V. lang.) Braise.

BRAZILLER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Braser.

BRÉ. s. m. (V. lang.) Brai, poix.

BRÉAUNE. s. f. (comm.) Sorte de toile de lin, blanche et assez claire, qui se fabriquait en Normandie.

BREBIAGE. s. m. (anc. législ.) Droit qu'on percevait sur les brebis.

BREBIAILLE. s. f. (V. lang.) Collectif de Brebis.

BREBIETTE. s. f. Il se disait autrefois d'Une petite brebis.

BREBIS. s. f. Expr. prov., *Brebis qui bêle perd un morceau*. Celui qui parle beaucoup perd souvent l'occasion de faire une chose profitable. ‖ *Brebis* (écon. rur.) Sommier de bois d'un pressoir à cidre.

BRECCIOLAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une roche qui enveloppe dans sa pâte des corps étrangers.

*BRÈCHE. s. f. (géogr.) On désigne par ce mot Le sommet d'une montagne, lorsqu'il est fendu et comme séparé en deux parties. ‖ *Brèche de Roland*, Défilé des Pyrénées, à la hauteur de 3,000 mètres environ. ‖ *Coup de brèche* (jeux), se dit, au jeu de paume, d'Un coup qui fait entrer directement la balle dans le dedans, près des encoignures. ‖ *Brèche* (pêche). *Voy.* Brége.

*BRECHET. s. m. (V. lang.) Sorte de cruche.

BRÉCHEURE. s. f. (V. lang.) Brèche.

BRÉCHIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence d'une brèche.

BRÉCHITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

BRÉGIN. s. m. (marine) Cordage qui sert à hisser et amener une vergue. *Voy.* Guinderesse. ‖ Corde attachée à un croc, et servant à monter de la cale, ou à y descendre, à la main, divers petits objets.

BRECKNOCK ou BRÉCON. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, province de Galles. ‖ Ville, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 4,000 habitants.

BREDA. s. m. (marine) Bout de cordage volant terminé par un croc, qui, dans certaines circonstances, fixe au bossoir le point du vent de la misaine.

BREDA (géogr. et hist.). Ville très-forte et commerçante de Hollande, province du Brabant septentrional. 11,000 habitants. ‖ *Paix de Breda*, se dit d'Un traité de paix signé le 10 juillet 1667, entre Charles II, roi d'Angleterre, et le grand pensionnaire de Hollande. ‖ *Compromis de Breda*. *Voy.* Compromis.

BREDALER. v. n. (technol.) Il se dit Du fuseau d'un rouet à filer, quand il est percé d'un trop grand trou, par rapport à la broche, et qu'il fait du bruit. *Ces fuseaux bredalent*.

Bredalé. part.

BRÈDE. s. f. (bot.) Nom collectif d'un grand nombre de végétaux dont on mange les feuilles au cap de Bonne-Espérance.

*BRÈDE (LA). s. f. (géogr.) Village près de Bordeaux, département de la Gironde. On y voit le château dans lequel naquit Montesquieu. 1,300 habitants.

BRÉDEMEYÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

BREDIN. s. m. (zool.) Sorte de coquille univalve.

BRÉDIR. v. a. (technol.) Coudre ou assembler deux pièces de cuir avec des lanières, au lieu de fil.

Brédi, ie. part.

BRÉDISSAGE. s. m. (technol.) Action de brédir.

BRÉE. s. f. (technol.) Garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

*BREF. s. m. *Lettres de bref* (anc. législ.), Lettres de chancellerie qu'on obtenait pour intenter une action contre quelqu'un; pour être maintenu en possession d'un héritage, ou pour recouvrer cette possession. ‖ *Bref sous l'anneau du pêcheur*, ou *bref taxé* (chancell. apostol.), Lettre, acte du pape sans préface ni préambule, scellé de l'anneau du pêcheur. ‖ *Préfet des brefs taxés* (chancell. apostol.), Cardinal chargé de revoir toutes les minutes et de signer toutes les copies des brefs taxés. ‖ *Maître des brefs* (chancell. apostol.), Officier chargé de dresser les décrets du préfet de la signature de justice, sur les minutes rédigées par le préfet des minutes. ‖ *Bref* (anc. T. de comm.), se disait d'Un compte abrégé qui n'était pas dressé et rendu en forme. ‖ *Bref* (anc. T. de marine), se disait, en Bretagne, d'Un congé qu'on était obligé de prendre pour naviguer. On en distinguait trois espèces : *Bref de sauveté*, pour être exempt des droits de bris; *Bref de conduit*, pour être conduit hors des dangers de la côte; *Bref de victuailles*, pour acheter des vivres.

BRÉGE. s. f. (pêche) Filet composé de trois grandes nappes à mailles fines, dont on se sert dans la Gironde pour la pêche des esturgeons.

BRÉGENZ (géogr.). Ville du Tyrol, capitale du Voralberg, sur le lac de Constance. 2,000 habitants.

BREGIER. s. m. (V. lang.) Berger.

BREGMA. s. m. (anat.) Sommet de la tête.

BREH ou BREHIS. s. m. (zool.) Animal fabuleux que l'on a cru exister à Madagascar.

BREHAIGNETÉ. s. f. (V. lang.) Stérilité. ‖ Impuissance.

BREHÈME. s. f. (bot.) L'un des noms de la Mélongène.

BRÉHER. v. a. (art vétér.) Enfoncer des clous dans le sabot du cheval, en les faisant passer par les trous du fer.

Bréhé, ée. part.

BREIL. s. m. (anc. législ.) Enclos de taillis. *Voy.* Breuil au Dict.

BREINE. s. f. (chimie) Sorte de résine cristalline.

BREISLAKITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

*BRELAN. s. m. (jeux) *Brelan mignon*, Combinaison qui se présente, à la bouillotte, quand, un joueur ayant deux as et un roi dans sa main, l'as de retourne est de la couleur de son roi.

BRELANDINIER, IÈRE. adj. et s. (anc. T. de comm.) Il se disait Des marchands étalagistes.

BRELÉE. s. f. (écon. rur.) Fourrage d'hiver pour les moutons.

BRELIQUE-BRELOQUE. adv. Il s'emploie familièrement en parlant de choses qui se font sans ordre. *On a bâclé tout cela brelique breloque.*

*BRELOQUE. s. f. (anc. T. de comm.) Il se disait de La petite boutique des marchands étalagistes.

BRÊME (géogr.). Une des villes libres de la confédération germanique, à 12 lieues de l'embouchure du Weser. Grand commerce. 37,000 habitants. ‖ Province du royaume de Hanôvre. ‖ Duché qui fait partie de cette province.

BRENACHE (zool.). *Voy.* Bernache.

BRENÈCHE. s. f. (écon. rur.) Poiré nouveau, et encore doux.

BRENÉE ou BRENADE. s. f. (écon. rur.) Mélange de son et d'herbes qu'on donne aux oies, aux poules et aux cochons.

BRENIQUET (technol.). *Voy.* Berniquet.

BRENN. s. m. (hist.) Mot gaulois qui signifie *chef*, et dont les historiens ont fait à tort le nom propre *Brennus*.

BRENNE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de la fabrique de Lyon.

BRENNIN. adj. (V. lang.) Fort; courageux; impétueux.

BRENTA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée en Italie. *La brenta de Milan vaut* 75 lit. 552. ‖ *La brenta du Piémont vaut* 56 lit., 334.

BRENTA. s. f. (géogr.) Fleuve d'Italie, qui prend sa source dans le Tyrol, se joint au Bacchiglione à deux lieues de Padoue, et se jette dans l'Adriatique, après un cours de 40 lieues.

BRENTA. s. m. (zool.) Nom donné par d'anciens auteurs au Cravant.

BRENTE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, employée dans quelques parties de la Suisse. ‖ La *Brente* de Fribourg vaut 39 lit., 05. *Voy.* Brenta.

BRENTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRENTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un brente. ‖ *Brentides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRENTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule. Il donna son nom à la ville de *Brentesium*, appelée plus tard *Brundusium*.

BREOU. adj. m. (V. lang.) Bref, court.

BRÉPHOS. s. m. (zool.) Genre de papillons.

BREQUIN. s. m. (technol.) Outil qui sert à percer. ‖ Mèche de vilebrequin.

BRESAGNE. s. f. (zool.) Un des noms de l'Effraie.

BRESCE. s. f. (V. lang.) Miel non séparé de la cire.

BRESCIA (géogr.) Nom d'une province du royaume Lombard-Vénitien, qui produit d'excellents vins. ‖ Ville forte, chef-lieu de la province qui porte le même nom; fabrique d'armes à feu et de coutellerie. Célèbre par la défense héroïque de Bayard. 34,000 habitants.

BRESCIAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Brescia ou dans la province de Brescia. ‖ Qui concerne cette ville, ce pays, ou leurs habitants.

BRESICATE. s. f. (anc. T. de comm.) Espèce d'étoffe que l'on vendait aux nègres.

*BRÉSIL. s. m. (géogr.) Vaste contrée de l'Amérique méridionale, qui forme un empire constitutionnel divisé en 19 provinces. Il a 720 lieues de longueur sur 88 de largeur. Capitale *Rio Janeiro*. 5,000,000 d'habitants.

BRÉSILIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né au Brésil. ‖ Qui appartient au Brésil ou à ses habitants.

BRÉSILINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge du bois de Brésil.

BRÉSILLER. v. a. (teint.) Teindre avec du bois de Brésil.

Brésillé, ée. part.

BRÉSILLOT. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

BRÉSINE. s. f. (horticult.) Plante d'ornement.

BRÉSLAU. s. m. (géogr.) Régence des États prussiens, province de Silésie; chef-lieu *Breslau*. ‖ Ville forte, chef-lieu de la province qui porte le même nom, et capitale de la Silésie, sur l'Oder. *Breslau* est la 3ᵉ ville de la Prusse; ses établissements publics et ses manufactures sont remarquables. Évêché. 90,000 habitants. ‖ *Paix* ou *Traité de Breslau* (hist.), Traité par lequel Marie-Thérèse céda au roi de Prusse une grande partie de la Silésie (1742).

BRESLES (géogr.). Ville de France, département de l'Oise. 1,700 habitants.

BRESLINGUE. s. f. (horticult.) Variété de fraisier.

BRESSAN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Canard sauvage.

BRESSAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Brescia ou dans son territoire; qui appartient à cette ville. *Voy.* Brescian. ‖ Qui est né dans la Bresse; qui appartient à cette province.

BRESSE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, qui comprenait la Bresse proprement dite, le pays de *Gex* et la province de *Bugey*, capitale *Bourg*. Ce pays fait maintenant partie du département de l'Ain.

BRESSEAU. s. m. (pêche) Il se dit, en Provence, Des petites lignes qu'on attache sur la maîtresse corde.

BRESSER. v. a. Bercer. Mot de Rabelais.

Bressé, ée. part.

BRESSUIRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département des Deux-Sèvres. 1,000 habitants.

BREST (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du Finistère. Le port militaire le plus beau et le plus sûr des côtes de France. 30,000 habitants.

BRESTE. s. f. (chasse) Il se dit, selon le Dict. de Laveaux, d'Une manière de prendre les petits oiseaux avec de la glu et un appât.

BRESTER. v. n. Disputer, quereller. Mot de Rabelais.

Bresté. part.

BRESTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Brest. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BRET. s. m. (V. lang.) Cri; pleurs.

BRETAGNE ou ALBION. s. f. (géogr. anc.). Île que nous appelons aujourd'hui *Grande-Bretagne*. On la divisait en *Bretagne romaine* au S., et *Bretagne barbare* ou *Calédonie* au N. ‖ *Bretagne* (géogr.), Ancienne province de France, qui était divisée en haute et basse, et renfermait les pays de *Cornouailles*, de *Penthièvre*, de *Rohan* et le *Nantois*. La *Bretagne* fut réunie à la France en 1532, à la demande des états du pays. ‖ Elle forme aujourd'hui les départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de la Loire-Inférieure. *Grande-Bretagne*, Île de l'océan Atlantique; la plus grande des îles Britanniques, comprenant l'*Angleterre* proprement dite, l'*Écosse* et la *principauté de Galles*. 16,570,000 habitants. ‖ *Nouvelle-Bretagne*, Nom sous lequel on désigne les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale. La *Nouvelle-Bretagne*, qui a pour capitale *Quebec*, se divise en quatre parties principales, 1° *La partie du nord*, qui comprend les *Îles de la mer de Baffin*; 2° *La partie de l'ouest*, qui comprend la *Nouvelle-Calédonie* et le *Nouveau-Norfolk*, les *Îles de la reine Charlotte* et de *Nouka*; 3° *La partie du centre*, qui comprend la *Nouvelle-Galles*, et qui est habitée par les *Chipeouays*, les *Knistinaux*, les *grands Esquimaux* et les *Sioux*; 4° *La partie de l'est*, qui comprend le *Labrador*, le *Canada*, le *Nouveau-Brunswick*, la *Nouvelle-Écosse*; les *îles de Terre-Neuve*, du *cap Breton* et d'*Anticosti*: les indigènes sont les *Algonquins*, les *Iroquois* et les *Hurons*,

dans le Canada; les *petits Esquimaux*, dans le Labrador. 1,000,000 d'habitants. ‖ Archipel du Grand-Océan équinoxial, qui paraît très-peuplé. ‖ *Bretagne* (comm.), Toile de lin fabriquée dans l'ancienne province qui portait le même nom.

BRETÈCHE. s. f. (V. lang.) Forteresse, citadelle, château, place forte. ‖ *Bretèche* (anc. T. milit.), Pièce de fortification ou Partie crénelée des anciennes murailles. ‖ *Bretèche* (blason), se dit d'Une rangée de créneaux sur une fasce, une bande ou un pal, ou sur les côtés de l'écu.

*BRETELLE. s. f. (anc. adm.) Il signifiait, dans le tarif de la douane de Lyon, Une charge, Un panier de verre.

BRETELLIÈRE. s. f. (pêche) Filet légèrement lesté et flotté, dont les mailles sont moins larges que celles du filet appelé *Folle*, et que l'on tend de façon à ce qu'il fasse des plis tant dans le sens vertical que dans le sens horizontal.

BRETÈQUE. s. f. (V. lang.) Halle; marché; place publique. ‖ *Bretèque* (anc. législ.), Lieu où s'affichaient les actes de l'autorité publique dans certaines provinces du Nord de la France. ‖ *Bretèque* ou *bretecque* (anc. T. milit.). *Voy.* Bretèche.

BRETESCHER. v. a. (V. lang.) Fortifier. ‖ Défendre, protéger. ‖ *Bretescher* (blason), Créneler les bords de l'écu ou d'une des pièces qu'il porte.

Bretesché, ée. part.

BRETESSE (V. lang.). *Voy.* Bretèche.

BRETESSER (blason). *Voy.* Bretescher.

BRETEUIL (géogr.). Ville de France, département de l'Oise. 2,300 habitants.

BRÉTIGNY (géogr.). Village de France, département d'Eure-et-Loir. ‖ *Traité de Brétigny* (hist.), Traité de paix entre la France et l'Angleterre, signé à Brétigny en 1360. Il fixe la rançon du roi Jean, et livre à l'Angleterre le *Poitou*, la *Saintonge*, le *Périgord*, le *Limousin*, le *Rouergue* et d'autres provinces.

BRETOISCHE. s. f. (anc. T. milit.) Bretèche.

BRETON. s. m. (hist.) Il se disait, au moyen âge, Des conseillers de ceux qui se battaient en duel.

BRETON, ONNE. adj. et s. (géogr. anc.). Nom d'un peuple de l'île de *Bretagne*, dont une partie, chassée par les Saxons, vint s'établir dans la presqu'île de l'Armorique qu'on a depuis appelée *Bretagne*. ‖ *Breton, onne* (géogr. mod.), Qui est né dans la Bretagne; qui appartient à cette province ou à ses habitants. ‖ *Club breton* (hist.). *Voy.* Club. ‖ *Bas Breton, basse Bretonne*, Qui est né dans la basse Bretagne; qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Breton bretonnant*, se dit Des habitants de la Bretagne qui parlent le *bas breton*. ‖ *Cap Breton*, Nom d'un cap situé sur la côte orientale d'une île de la Nouvelle-Bretagne. ‖ Nom de l'île même où se trouve le *cap Breton*. ‖ *Bas breton*. s. m. (linguist.) Nom de la langue que parlent encore les habitants de la basse Bretagne, et que l'on regarde comme un dialecte de l'ancienne langue des Celtes. ‖ *Breton bretonnant*, Nom du dialecte le moins altéré du *Breyzad*; on le parle dans le diocèse de Tréguier. ‖ *Être en breton* (marine), se dit D'un objet qui n'est point arrimé dans le sens de sa longueur et de celle du bâtiment. ‖ *Breton*. s. m. (zool.) Poisson de mer. ‖ *Bretonne*. s. f. Un des noms de la Passerinette.

BRETTANUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Celtine, de laquelle Hercule eut un fils nommé Celtus.

*BRETTE. adj. et s. f. (V. lang.) Bretonne. ‖ *Basse Brette*, se dit au lieu de basse Bretonne. ‖ *Brette* (anc. T. milit.), Ancienne épée longue à la bretonne.

BRETTE (bot.). *Voy.* Bards.

*BRETTELER. v. a. (technol.) Graver de légères hachures sur une portion de la surface d'une pièce d'orfèvrerie.

BRETTELURE. s. f. (technol.) Il se dit Des légères hachures que l'on grave sur l'orfèvrerie.

BRETTER. v. n. (escrime) Chercher querelle, ferrailler, avoir toujours l'épée à la main.

Bretté. part.

BRETTER. v. a. (technol.) Pratiquer des dents ou de petites pointes sur un marteau ou tout autre instrument.

Bretté, ée. part.

BRETTIA. n. pr. f. (temps. hér.) Nymphe qui donna son nom à la contrée de la Mysie nommée *Brettia* ou *Abretena*. *Voy.* Abrettène.

BRETTURE. s. f. (technol.) Raie formée sur le bois ou la pierre par des outils dentés. ‖ Dents de l'instrument qui sert à tracer les *brettures*.

BRETTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Baletia, donna son nom à la ville de Brettus en Tyrrhénie.

BRETWALDA. s. m. (hist.) Littéral., *Chef du pays*. Titre que le chef suprême de l'heptarchie anglo-saxonne porta jusqu'en 670.

BREU. s. m. (V. lang.) Buisson; lieu planté d'arbres.

BREUILLES. s. f. pl. (pêche) Entrailles du hareng, en termes d'encaqueur.

BREUILS. s. m. pl. (marine) On donnait autrefois ce nom aux cordages qui servent à diminuer la surface des voiles. *Voy.* Cargue au Dict.

BREUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.). Nom d'un peuple de la 1re Rhétie au N. E. ‖ Qui concerne ce peuple.

BREUNNÉRITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BREUSSE. s. f. Grande tasse, vase à boire. Mot de Rabelais.

BRÈVE. s. f. (mus.) Il se dit d'Une note qui passe deux fois plus vite que celle qui la précède. Quand une noire se trouve après une blanche pointée, cette noire peut s'appeler *brève*. ‖ *Brève* (plain-chant), se disait de La moitié de la longue. ‖ Il se disait aussi de L'ancienne figure de note que l'on appelle *carrée*, et qui vaut trois rondes dans la mesure à trois temps, deux rondes dans la mesure à deux temps. ‖ *Alla breve*, expression usitée dans la musique italienne pour désigner La mesure à deux temps fort rapides.

BRÈVE. s. f. (technol.) Quantité de marcs ou d'espèces délivrées que le monnayeur produit d'une seule fonte.

BRÈVE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Inde.

BREVEMENT. s. m. (V. lang.) État de dépenses; mémoire; agenda.

*BREVET. s. m. *Brevet de contrôle* (anc. jurispr.), Reconnaissance que les commis des bureaux des traites délivraient à la sortie du royaume, à la place de l'acquit de payement que les conducteurs et voituriers leur remettaient entre les mains. ‖ *Brevet de tailles*, Commission du conseil scellée du grand sceau de cire jaune qui déterminait la somme qu'il plaisait au roi d'imposer pour la taille, dans l'étendue de chaque généralité et de chaque élection. ‖ *Brevet d'assurance* ou *de retenue*, Acte par lequel le roi assurait une certaine somme à la personne y dénommée, somme qui devait être payée par celui qui posséderait une telle charge après la mort ou la démission du titulaire actuel. ‖ *Brevet de joyeux avénement*, Privilége dont le roi jouissait à son avénement de présenter, à chaque évêque et à chaque chapitre, un sujet qui devait être pourvu par eux de la première prébende qui viendrait à vaquer. ‖ *Brevet de serment de fidélité*, Mandement par lequel le roi enjoignait à chaque évêque, dont il recevait le serment de fidélité, de conférer la première prébende vacante à celui qui était désigné par le brevet de joyeux avénement. ‖ *Brevet de maîtrise*, Lettre de maîtrise. ‖ *Brevet* (hist.), se disait de La croix du Saint-Esprit qui était brodée sur les manteaux et les habits des chevaliers de cet ordre. ‖ Il se disait Des chevaliers du Saint-Esprit qui portaient le cordon bleu. *On laissait entrer les Brevets au lever du roi*. ‖ *Brevet d'affaires*. *Voy.* Affaire au Dict. ‖ *Brevet*, se disait autrefois Des recettes ou des oraisons que les charlatans débitent sur les places publiques comme des moyens de guérir différentes maladies ou de produire des effets extraordinaires. ‖ *Brevet* (teintur.), Décoction de garance et de son qu'on ajoute au bain d'indigo.

BREVETAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à ajouter un sel de potasse ou d'ammoniaque au sulfate d'alumine pour produire de l'alun.

BREVETAIRE. s. m. (anc. prat.) Celui qui avait obtenu un brevet du roi en matière bénéficiale. ‖ Personnage breveté, en général.

*BREVETER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Brevier. ‖ *Breveter* (technol.), Exécuter l'opération du brevetage dans une fabrique d'alun.

BREVEUX. s. m. (pêche) Crochet de fer dont les pêcheurs de la Normandie se servent pour retirer les homards et les crabes d'entre les rochers.

*BRÉVIAIRE. s. m. (philol.) Titre d'un abrégé des lois romaines rédigé par l'ordre d'Alaric II, roi des Visigoths, au commencement du 6e siècle. ‖ *Bréviaire* (hist.), se disait Du lieu où l'on gardait les brefs. ‖ *Bréviaire*, dans Rabelais, Flacon en forme de gros livre.

BRÉVIATEUR. s. m. (hist. anc.) Nom que l'on donnait, à Constantinople, aux secrétaires des brefs. ‖ *Bréviateur* ou *Abréviateur* (hist.), Nom que l'on donne à Rome à ceux qui délivrent les rescrits et les brefs du pape.

BRÉVICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue courte.

BRÉVICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige courte.

BRÉVICITE. s. f. (minér.) Minéral de la Norwége.

BRÉVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un col court.

BRÉVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes courtes.

BRÉVIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des dents courtes.

BREVIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire des grands oiseaux de proie.

BREVIER. v. a. (V. lang.) Abréger. ‖ Extraire.

Brevié, ée. part.

BRÉVIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs courtes.

BRÉVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles courtes.

BREVIODURUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 2e Lyonnaise, chez les Lexoviens. Aujourd'hui *Pont-Audemer*.

BRÉVIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes courtes.

BRÉVIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes courtes. ‖ *Brévipennes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BRÉVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec court. ‖ *Brévirostres* (zool.), Famille d'oiseaux.

BREVIS. adj. lat. f. (ant. rom.) Surnom sous lequel la Fortune avait à Rome un temple qui lui avait été élevé par Servius Tullius. *Voy.* Parva.

BRÉVISCAPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige courte.

BRÉVISÉTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des soies courtes.

BRÉVISTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un style court.

BRÉVITÉ. s. f. Il se dit quelquefois de la qualité des choses brèves. *La brévité d'une syllabe.*

BRÉVIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est un peu court.

BRÉVIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des valves courtes.

BRÉVIVENTRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le ventre court.

BREWERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BREWSTÉRITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BREXIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une brexie. ‖ *Brexiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BREXIE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

BREYNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

BREYZAD. s. m. (géogr.) Nom que les bas Bretons de France se donnent dans leur propre langue. ‖ *Breyzad* (linguist.), Dialecte de l'idiome celtique, parlé par les bas Bretons.

BREZOLE. s. f. (art culin.) Ragoût de viande et de volaille.

BRI. s. m. (bot.) Espèce de mousse. *Voy.* Bryon au Dict.

BRIANÇON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement des Hautes-Alpes, près des sources de la Durance. Cette ville est très-forte et située sur un plateau très-élevé. Le talc crayeux connu sous le nom de *Craie de Briançon* est recherché. 3,000 habitants.

BRIANÇONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Briançon ou dans le pays dont cette ville est le chef-lieu. ‖ Qui appartient à cette ville, à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Briançonnais*. s. m. (géogr.) Petit pays du Dauphiné dont la capitale est Briançon. Quelques dauphins du Viennois ont pris le titre de *Princes du Briançonnais*.

BRIANGE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se disait autrefois D'une personne née dans la Brie. ‖ Il se disait également De ce qui appartient à la Brie ou à ses habitants.

BRIANITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte méthodiste wesleyenne dont les statuts sont plus démocratiques que ceux de la secte mère.

BRIARD, ARDE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Brie. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants.

BRIARE (géogr.). Ville de France, département du Loiret, sur la Loire. Elle est située à la prise d'eau du *canal de Briare* qui joint la Loire et la Seine. 2,700 habitants.

BRIARÉE, n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un titan. *Voy.* ÆGÉON. ‖ Nom d'un cyclope.

BRIBER, v. n. (V. lang.) Mendier, quêter des bribes. ‖ Rabelais l'emploie dans le sens de Manger goulûment.

BRIBÉ, part.

BRIBEUR, s. m. (V. lang.) Chercheur de bribes, mendiant.

BRIBRI, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bruant.

BRICCOLE (anc. T. milit.) *Voy.* BRICOLE.

BRICETTE, s. f. (horticult.) Variété de prune.

BRICHE, s. f. (anc. T. milit.) Bricole, machine de guerre.

BRICIEN, s. m. (hist.) Membre d'un ordre militaire institué en 1366 par sainte Brigitte, reine de Suède. Les *Briciens* avaient pour armes une croix d'azur semblable à celle de Malte, surmontant une langue de feu.

***BRICOLE**, s. f. (anc. T. milit.) Sorte de catapulte ou de mangoneau du moyen âge. ‖ *Bricole* (marine), Action des poids qui, étant placés au-dessus du centre de gravité d'un bâtiment, le font incliner. *Le lest contre-balance la bricole.* ‖ *Bricole* (technol.), Sangle qui sert à soulever les glaces d'un carrosse.

***BRICOLER**, v. n. (chasse) S'écarter à droite et à gauche de la piste. *Ce chien bricole sans cesse.* ‖ *Bricoler* (manége), Passer adroitement entre les arbres et les buissons. *Ce cheval bricole bien.*

BRICOLIER, s. m. (carrosser.) Cheval qui porte la bricole, qui est attelé de côté aux voitures à deux roues.

BRICOLLE, s. f. (pêche) Ligne que l'on attache à un pieu, le long d'une rivière, et qui porte un ou plusieurs hameçons amorcés.

BRICON, s. m. (V. lang.) Fripon; mauvais sujet.

BRICONNER, v. a. et n. (V. lang.) Tromper. ‖ Ruser.

BRICONNÉ, ÉE, part.

BRICOTEAUX, s. m. pl. (technol.) Pièces du métier des tisserands.

***BRIDE**, s. f. *Main de la bride, poing de la bride* (manége), Il se dit de La main gauche, Du poignet gauche du cavalier. ‖ *Goûter la bride*, se dit Du cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors. ‖ *Boire la bride. Voy.* BOIRE. ‖ *Se tenir à la bride*, S'y attacher comme les mauvais cavaliers s'attachent quelquefois à la crinière. ‖ *Coup de bride*, Espèce de châtiment que le cavalier donne à son cheval, en secouant une rêne, lorsque le cheval ne veut pas tourner. ‖ *Effet de la bride*, se dit pour exprimer Le degré de sensibilité que le mors trouve dans les barres du cheval. ‖ *Bride* (marine), Sorte de grande crampe qui lie le bout de la quille avec l'étambot. ‖ *Bride* (technol.), Pièce de la batterie d'une arme à feu. ‖ Outil de charron. ‖ Maille échappée dans un bas de soie. ‖ Anneau qui suspend une cloche au mouton.

***BRIDER**, v. a. Expr. prov., *Chacun bridera sa bête*, Chacun se conduira à sa fantaisie. ‖ *Se bien brider* (manége), se dit D'un cheval dont la tête est bien placée, c'est-à-dire perpendiculaire au sol. *Ce cheval se bride bien.* ‖ *Brider la potence*, se dit Lorsqu'en passant près du morceau de bois d'où pend la bague, au lieu de l'emporter ou de la toucher, on donne contre ce morceau de bois. On disait autrefois dans le même sens, *brider le faquin.* ‖ *Brider un filet* (pêche), Serrer les bords de manière à ce que les mailles ne se déplacent point dans quelque sens qu'on le tire. ‖ *Brider les serres d'un oiseau* (faucon.), Lier une serre de chacune des pattes pour qu'il ne puisse déchirer sa proie. ‖ *Brider* (marine), Lier ensemble deux ou plusieurs cordages tendus à peu près parallèlement. ‖ *Brider les cloches*, Lier les battants des cloches pour carillonner avec les marteaux. ‖ *Brider une forteresse* (anc. T. milit.), L'investir, la bloquer. ‖ *Brider une volaille* (art culin.), Passer une ficelle dans les cuisses pour les assujettir.

BRIDGETOWN (géogr.). Une des plus belles villes des Indes occidentales, capitale de la Barbade, une des Antilles anglaises. 1,200 maisons. ‖ Nom de plusieurs communes des États-Unis.

BRIDGEWATER (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Somerset, sur le Parret, à 3 lieues de la mer. 6,200 habitants. ‖ *Canal de Bridgewater*, Le premier canal qui ait été creusé en Angleterre. Il réunit la mer d'Irlande et la mer du Nord.

BRIDIER, s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les brides.

BRIDOIR, s. m. (manége) Mentonnière.

BRIDOLE, s. f. (marine) Appareil qui sert à faire ployer les bordages courbes, pour les faire joindre sur la membrure du bâtiment.

***BRIDON**, s. m. *Scier du bridon* (manége), Faire aller et venir l'embouchure du *bridon*, en tirant alternativement sur l'une et l'autre rêne. ‖ *Bridon* (hist. relig.), se disait D'Un morceau de linge, large d'environ deux doigts, que quelques religieuses portaient cousu et attaché au voile.

BRIDURE, s. f. (marine) Action de réunir des cordages pour augmenter leur force en les rendant solidaires.

BRIE, s. m. (V. lang.) Bref. ‖ Lettre; message.

BRIE, s. f. (géogr.) Ancienne province de France, très-fertile en grains, qui faisait partie du gouvernement de la Champagne. Elle était divisée en *haute Brie*, *basse Brie* et *Brie pouilleuse*. La Brie fut réunie à la France sous Philippe de Valois. La *Brie* est aujourd'hui comprise dans les départements de Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Marne, et de l'Aube.

BRIE, s. f. (technol.) Instrument dont le vermicellier se sert pour donner la dernière façon à la pâte.

BRIEC (géogr.). Commune de France, département du Finistère. 4,300 habitants.

BRIE-COMTE-ROBERT (géogr.). Ville de France, département de Seine et Marne. On l'appelle aussi, *Brie-sur-Yeres*. 2,800 habitants.

BRIEDELIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la côte de Coromandel.

BRIEE, s. f. (technol.) Quantité de pâte travaillée avec la brie.

***BRIEF, ÈVE**, adj. (V. lang.) *En brief*, Locut. adv. Bientôt. ‖ *Brief*, s. m. Bref. ‖ *Briefs* ou *Brieux*, s. m. pl. (anc. cout.) Il se disait, sur les côtes de Bretagne, Du congé ou passe-port que tous les vaisseaux devaient obtenir des juges de l'amirauté, pour sortir d'un port. *Voy.* BREF.

BRIEG (géogr.). Ville des États prussiens, province de Silésie, commerce considérable. 10,600 habitants.

BRIELLE (géogr.) Ville forte et port de la Hollande, dans l'île de Woorne, à l'embouchure de la Meuse. Patrie de Tromp. 3,290 habitants. ‖ *Brielle* ou *La Brille* (hist.), fut le berceau de l'indépendance des Provinces-Unies. C'est là que s'armèrent, en 1572, les marins intrépides connus sous le nom de *Gueux de mer*.

BRIENNE (géogr.). Ville de France, département de l'Aube. Elle est composée de deux parties séparées, *Brienne-la-ville* et *Brienne-le-château*. Avant la révolution, il y avait à *Brienne* une école militaire d'où Napoléon est sorti sous-lieutenant d'artillerie. 3,200 habitants.

BRIÉNON (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne. 2,800 habitants.

BRIENTZ ou **BRIENZ** (géogr.). Grand village de Suisse, canton de Berne. ‖ *Lac de Brientz*, Lac sur la rive duquel est situé le village qui porte le même nom.

BRIER, v. a. (technol.) Écraser la pâte avec la brie.

BRIÉ, ÉE, part.

BRIESEN (géogr.). Ville libre royale de Hongrie. Fromages très-estimés, dits de *Brins*. 6,300 habitants.

BRIÈTÉ, s. f. (V. lang.) Brièveté.

BRIETTE, s. f. (écon. rur.) Jeune brebis.

BRIEUC (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Côtes-du-Nord, sur le Gouet, avec un port à une lieue de la mer. 10,400 habitants.

BRIEY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Moselle. 1,800 habitants.

BRIFAUD ou **BRIFAUT**, s. m. Il se dit, dans le langage populaire, d'Un gourmand ou d'Un enfant mal élevé.

BRIFAUDER, v. a. Donner le premier peignage à la laine. *Voy.* BRIFAUD.

BRIFAUDÉ, ÉE, part.

BRIFE, s. f. Il se dit, dans le langage populaire, d'Un gros morceau de pain. *Une brife de pain.* ‖ *Brife* (écon. rur.), Redoublement d'appétit du ver à soie aux approches des mues.

BRIFER, v. a. Manger avidement. Ce terme appartient au langage populaire.

BRIFÉ, ÉE, part.

BRIFEUR, EUSE, s. Celui, celle qui mange avidement. Ce terme est du langage populaire.

BRIFFAU, s. m. (V. lang.) Mangeur, goulu. ‖ Enfant mal élevé; polisson des rues. *Voy.* BRIFAUD.

BRIFIDANGE, s. f. (horticult.) Variété de poire.

BRIFIER, s. m. (technol.) Bande de plomb qui fait partie de l'enfaîtement d'un bâtiment couvert d'ardoise.

BRIFVETEIS, s. m. (V. lang.) Brièveté.

BRIG, s. m. (géogr.) Bourg de Suisse, canton du Valais, au commencement de la route du Simplon. Le seul endroit commerçant du Valais. On écrit aussi *Brigg* et *Brieg*. 1,500 habitants.

BRIGADIÈRE, s. f. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Perruque à la brigadière. Voy.* PERRUQUE.

***BRIGAND**, s. m. (hist.) Nom que l'on donna à une compagnie de soldats armée et soudoyée par la ville de Paris, pendant la captivité du roi Jean. Chacun de ces soldats était revêtu d'une *brigandine*.

***BRIGANDAGE**, s. m. *Brigandage d'Éphèse* (hist. eccl.). *Voy.* ÉPHÈSE.

BRIGANDINIER, s. m. Fantassin vêtu d'une brigandine.

BRIGANT, s. m. (hist.) Nom que l'on donnait à des aventuriers qui marchaient en troupe dans le 14^e siècle.

BRIGANTE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne romaine, au N.-O. de l'Irlande. On prétend retrouver des *Brigantes* ou *Bryges*, ou *Phrygiens*, dans différentes contrées de l'Europe et de l'Asie.

BRIGANTIA ou **BRIGANTIUM** (géogr. anc.) Ville de Germanie, dans la Vindélicie, à l'E. du lac Brigantinus. Aujourd'hui *Bregentz*.

***BRIGANTINE**, s. f. (anc. T. milit.) Espèce de cotte de mailles dont les anneaux étaient doubles.

BRIGANTINUS, s. m. (géogr. anc.) Grand lac de la Vindélicie, traversé par le Rhin. Aujourd'hui le *Lac de Constance*.

BRIGANTIO ou **BRIGANTIUM** (géogr. anc.), Ville de la Gaule, dans les Alpes maritimes, chez les Caturiges. Aujourd'hui *Briançon*.

BRIGAUT, s. m. (comm.) Gros bois neuf à brûler.

BRIGHTON (géogr.). Ville maritime d'Angleterre, comté de Sussex. L'une des résidences d'été du roi de la Grande-Bretagne. Bains de mer très-fréquentés. On l'appelle aussi *Brighthelmstone*. 24,500 habitants.

BRIGION, n. pr. m. (myth. gr.) *Voy.* BARGION.

BRIGITTE (SAINTE-). (hist.) *Ordre de Sainte-Brigitte. Voy.* BRICIEN et BRIGITTIN, INE.

***BRIGITTIN, INE**, s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre religieux de la règle de Saint Augustin, appelé ordre de *Sainte-Brigitte* ou ordre du Sauveur, et fondé en 1344, par *sainte Brigitte* ou Brigide, reine de Suède.

BRIGITTINE, s. f. (hist. relig.) Membre d'un ordre religieux institué au 5^e siècle par sainte *Brigitte* d'Irlande.

BRIGNOLES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Var. Commerce de pruneaux, vins, etc. 5,900 habitants.

BRIGNOLIE, s. f. (bot.) Plante ombellifère d'Italie.

BRIGNOLIER, s. m. (bot.) Arbre indéterminé de Saint-Domingue.

BRIGNON, s. m. (horticult.) Espèce de pêche. *Voy.* BRUGNON au Dict.

BRIGOU (myth. ind.). *Voy.* BHRIGOU.

***BRIGUEUR**, s. m. (V. lang.) Querelleur. ‖ Brigand.

BRIJEAU, s. m. (écon. rur.) Mélange de céréales et de légumineuses, qu'on sème pour fourrage.

BRIL, s. m. (V. lang.) Lueur; étincelle; éclat de lumière.

***BRILLANT**, s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de la ferme, de La carte principale, qui est le six de cœur.

***BRILLER**, v. n. (chasse) Chasser aux oiseaux la nuit et aux flambeaux.

BRILLEUX, s. m. (anc. T. de chasse) Celui qui chasse aux oiseaux pendant la nuit et aux flambeaux.

BRILLOTER, v. n. Briller faiblement et dans une petite sphère. Il est familier. M^{me} de Sévigné a dit *se brilloter*, pour se donner un peu d'éclat, du relief.

BRILLOTÉ, ÉE, part.

BRIMBELETTE, s. f. (V. lang.) Babiole, futilité.

BRIMBER. v. n. (V. lang.) Aller et venir. *Brimber en plusieurs quartiers.*

Brimbé, ée. part.

BRIMBOTER. v. n. Parler entre ses dents. Il est populaire et peu usité aujourd'hui.

Brimboté. part.

BRIMÉ, ÉE. adj. (écon. rur.) Il se dit Du raisin marqué de taches qu'on attribue à l'action du soleil.

BRIMO. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom d'Hécate, de Proserpine et de Cérès.

***BRIN.** s. m. *Brin d'estoc* (anc. T. milit.), Genre d'épée qui était analogue au brand. ‖ *Brin* (législ. forest.), se dit, dans un sens particulier, Des pousses que l'on doit laisser lorsqu'on coupe les taillis, et qui sont destinées à venir en haute futaie. ‖ *Bois de brin. Voy.* Bois. ‖ *Brin* (technol.), Chevalet sur lequel on arrange les pièces d'artifice. ‖ *Brin* (écon. rur.), se dit Des filaments de chanvre les plus longs et les meilleurs. ‖ *Brin* (comm.), se dit d'Une espèce de toile qui se fabrique en Champagne. ‖ *Brin-blanc* (zool.), Espèce de colibri. ‖ *Brin-bleu*, Espèce de colibri. ‖ *Brin-d'amour* (bot.), Nom vulgaire d'un arbre des Antilles.

BRINASSE, s. f. (comm.) Seconde qualité d'étoupe.

BRINBALLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Airelle.

BRINDES (géogr. anc.). Ville de l'Italie méridionale ou Grande-Grèce, dans l'Iapygie, sur la mer Adriatique. On l'appelait en latin *Brundusium.* Virgile y est mort l'an 19 avant J. C. Aujourd'hui *Brindisi.*

BRINDISI (géogr.). Ville forte du royaume de Naples, province de la terre d'Otrante, sur l'Adriatique.

BRINDONE. s. f. (bot.) Fruit du brindonier.

BRINDONIER. s. m. (bot.) Arbre de l'Inde.

BRINECK (astron.). Nom arabe de l'étoile de première grandeur de la constellation la Lyre.

BRINGE. s. f. Brosse, vergette, verge. Il est familier et provincial.

BRINGER. v. a. Brosser. ‖ Fouetter avec des verges. Il est familier et provincial.

Bringé, ée. part.

BRINGUE. s. f. (manége) Il se dit D'un cheval mal bâti et incapable de service.

BRIOQUELLE. s. f. (horticult.) Variété de pêche.

BRIO. s. m. (musique) Mot emprunté de l'italien pour exprimer La fougue, l'inspiration avec laquelle un morceau de musique est exécuté. *Con brio*, avec éclat, force, vivacité. ‖ *Brio* s'applique quelquefois figurément à L'élan, à la fougue que l'on remarque dans un ouvrage de littérature, dans la conversation, dans la composition d'un tableau.

BRIOCHAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Saint-Brieux. ‖ Qui appartient à la ville de Saint-Brieux ou à ses habitants.

***BRIOCHE.** s. f. Ce mot s'emploie figurément et très-familièrement pour Maladresse, gaucherie. *Faire des brioches. Quelle brioche!*

BRIOEL. s. m. (V. lang.) *Voy.* Braguas.

BRIOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Brie. ‖ Qui appartient à la Brie ou à ses habitants. *Voy.* Briard.

BRION. s. m. (marine) Pièce de bois de charpente, qui appartient à la quille et à l'étrave d'un bâtiment. On l'appelle aussi *ringot.*

BRIONE (bot.). *Voy.* Bryone et Couleuvrée au Dict.

BRIOTTE. s. f. (bot.) Variété d'anémone.

BRIOUDE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Haute-Loire. 5,100 habitants.

BRIQUAILLONS. s. m. pl. (construct.) Vieux morceaux de briques cassées.

BRIQUEBEC (géogr.). Commune de France, département de la Manche. 4,300 habitants.

BRIQUETEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, ouvrière en briques.

***BRIS.** s. m. *Bris de marche* (jurispr.), Violence exercée sur ceux qui portent des denrées au marché afin d'en empêcher la vente. ‖ Monopole tendant à faire augmenter le prix des denrées. ‖ *Bris* ou *Bris d'huis* (blason), se dit de La représentation dans les armoiries des longues bandes de fer à queue en forme de patte, dont on se sert pour soutenir les portes sur leurs pivots.

BRIS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne. 1,900 habitants.

BRISA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, nourrice de Bacchus.

BRISABLE. adj. des 2 g. Qui peut être brisé.

BRISACH (géogr.). Nom de deux villes placées sur les deux rives du Rhin, l'une vis-à-vis de l'autre. ‖ *Vieux-Brisach*, ville du grand-duché de Bade. 2,500 habitants. ‖ *Neuf-Brisach*, ville forte de France, département du Haut-Rhin. 1,700 habitants. ‖ *Chambre de Brisach* (hist.), Une des trois chambres dites *de réunion* que Louis XIV établit en 1680, pour faire examiner ses droits prétendus. *Voy.* Réunion.

BRISÆUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom qui fut donné à Bacchus, peut-être parce qu'il avait été élevé par la nymphe *Brisa.*

BRISCAN. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes qui se joue entre deux personnes avec un jeu de piquet. *Jeu de briscan.*

***BRISÉ, ÉE.** adj. (marine) *Voy.* Martelet.

BRISE-COU. s. m. Il se dit d'Un pas, d'Un escalier difficile. ‖ *Brise-cou* (manége), se dit d'Un jeune homme hardi par qui on fait monter les jeunes chevaux. *Voy.* Casse-cou.

***BRISÉES.** s. f. pl. (vénerie) Il se dit Des marques faites aux arbres par le passage d'une bête.

BRISE-IMAGE. s. m. (hist. relig.) *Voy.* Iconoclaste, au Dict.

BRISÉIS. n. patron. f. (temps hér.) Nom sous lequel est connue principalement Hippodamie, fille de Brisès, esclave d'Achille, et femme de Ménès de Lyrnessus. ‖ *Briséis* (zool.), Espèce de papillon.

BRISE-LUNETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Euphraise.

BRISE-MOTTE. s. m. (agricult.) Cylindre propre à écraser les mottes de terre. ‖ *Brise-motte* (zool.), Un des noms du Motteux.

BRISE-MUR. s. m. (anc. T. milit.) Pièce d'artillerie du 15ᵉ siècle, qu'on appelait aussi *Réveil-matin.*

BRISE-PIERRE. s. m. (chirurg.) Pince propre à briser les pierres dans la vessie.

***BRISER.** v. a. (blason) Charger un écu de brisures, comme lambel, bordure, pour distinguer les branches cadettes de la branche aînée, à laquelle appartiennent les armes pleines. ‖ *Briser bas* (vénerie), Rompre les branches des arbres, et les jeter sur le sentier par où la bête a passé. ‖ *Briser haut*, Rompre les branches, et les laisser pendre à hauteur d'homme au tronc de l'arbre. ‖ *Briser la laine* (technol.), La démêler.

BRISERIE. s. f. (V. lang.) Action de briser, de rompre.

BRISÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Briséis, prêtre d'Apollon à Lyrnessus.

BRISEUR-DE-SEL. s. m. (anc. adm.) Nom d'un officier de gabelle chargé de briser le sel et de le rendre propre à être mesuré et chargé.

BRISGAU. s. m. (géogr.) Ancien territoire d'Allemagne, entre le Rhin et la forêt Noire. La plus grande partie de ce canton appartient au grand-duché de Bade; une autre partie a été donnée à la Suisse, et une petite portion au Wurtemberg. *Voy.* Fricktal.

BRISOIR. s. m. (écon. rur.) L'un des noms du séranççoir. ‖ *Brisoir* (technol.), Baguette à battre la laine.

BRISSE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

BRISSITE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

BRISSOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un brisse.

BRISSONIUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des fils de Priam.

BRISSOTIN. s. m. Partisan de Brissot, qui fut considéré un moment comme le meneur du parti girondin en 1791.

BRISSOTISME. s. m. Il s'est dit Du système politique de Brissot et de ses partisans, Des menées dont on les accusait.

BRISTOL (géogr.). Ville d'Angleterre, sur l'Avon, à 3 lieues de l'embouchure de cette rivière dans le canal de Bristol. La partie de la ville située sur la rive droite dépend du comté de Glocester, celle de la rive gauche dépend du comté de Somerset. Son port est un des plus commerçants de l'Angleterre. 104,000 habitants. ‖ *Canal de Bristol*, Golfe à l'ouest de l'Angleterre.

***BRISURE.** s. f. (marine) Il se dit de La disposition des mâts formés de plusieurs pièces guindées au-dessus les unes des autres. *Mâts à brisure.*

BRITANNIQUE. adj. des 2 g. (hist. et géogr.) Anglais, qui appartient à la Grande-Bretagne ou aux habitants de cette île. ‖ *Forum britannique*, Nom d'une des sociétés politiques qui se formèrent en Angleterre vers 1810. ‖ *Iles Britanniques*, Groupe d'îles de l'océan Atlantique, composé de la *Grande-Bretagne*, de l'*Irlande*, des *Hébrides*, des *Orcades*, des *Shetland*, des îles de *Sky*, *Mull*, *Lay*, *Man*, *Anglesey*, *Wight*, et autres moins importantes.

BRITANNO SAXON, ONNE. adj. (diplom.) *Voy.* Saxon.

BRITINNIEN. s. m. (hist. relig.) On donnait ce nom, en Italie, à certains sectaires qui vivaient dans la solitude.

BRITOMARTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Divinité crétoise, la même qu'Artémis. ‖ Nymphe de Crète, fille de Jupiter et de Carmé. On l'appelle aussi *Brito.*

BRITOVIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Mars.

BRITTINIEN (hist. relig.). *Voy.* Britinnien.

BRIVE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Corrèze, sur la Corrèze. Commerce de truffes. Patrie du cardinal Dubois. On la nomme aussi *Brives-la-Gaillarde.* 8,000 habitants.

BRIVEZ (À). adv. (V. lang.) Promptement; à l'instant.

BRIX. s. m. (anc. T. milit.) Brèche.

BRIX (géogr.). Commune de France, département de la Manche. 3,100 habitants.

BRIXIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule transpadane, capitale des Cenomans. Aujourd'hui *Brescia.*

BRIZE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

BRIZO. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse du sommeil, qui présidait aux songes et envoyait à ses adorateurs des rêves prophétiques.

BRIZOMANCIE. s. f. (ant.) Prétendue divination par les songes; art de les expliquer.

BRIZOMANCIEN. s. m. (ant.) Celui qui pratique la brizomancie.

***BROC.** s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides. *Le broc de Paris vaut* 2 pintes.

BROCADEL. s. m. Mot de Montaigne qui signifie Brocard.

BROCATELLE. s. f. (comm.) Grosse étoffe dont la chaîne est de fil et la trame de laine.

BROCE. s. f. (anc. T. milit.) Aiguillon ou broche d'éperons. *Éperons à broces*, se disait par opposition à *Éperons à rosettes.*

BROCEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Plein de broussailles. ‖ Nuiteux.

BROCHANTITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

BROCHARD. s. m. (V. lang.) Jeune cerf d'un an.

***BROCHE.** s. f. Expr. prov., *Ne pas mettre tout son rôt à une même broche*, Placer son argent de plusieurs manières, avoir plus d'une industrie, se livrer à plus d'un genre de négoce. ‖ *Broche* (technol.), Baguette sur laquelle le chandelier embroche les mèches. ‖ Ustensile avec lequel le boucher pare la viande. ‖ *Broche* (comm.), se dit de Fillets d'une faible valeur. ‖ *Broches.* s. f. pl. (méd.) Ancien nom des hémorroïdes. ‖ *Broches* (vénerie), Première tête du cerf et du chevreuil. ‖ *Broches* (zool.), Genre de coquilles univalves.

BROCHÉE. s. f. (technol.) Quantité de mèches ou de chandelles placées sur une broche.

***BROCHER.** v. a. (anc. T. de manége), Il se disait pour Piquer un cheval avec les éperons, afin de le faire courir plus vite. ‖ *Brocher* (construct.), Mettre de la tuile en pile sur des lattes, entre les chevrons. *Brocher de la tuile.* ‖ *Brocher* (technol.), Enfiler les épingles dans les anneaux qui forment leurs têtes. ‖ Pratiquer des trous dans la peau du bœuf assommé, afin de le souffler. ‖ *Brocher* (agricult.), Donner un léger binage à la vigne. ‖ *Brocher.* v. n. (horticult.) Pousser. Il se dit en parlant d'un arbre nouvellement planté.

BROCHETER. v. a. (V. lang.) Il se disait dans le sens de Brocher, en parlant d'une étoffe. ‖ *Brocheter* (marine), Mesurer, à l'aide des brochettes qui sont fixées de place en place, les membres et les bordages d'un navire. ‖ *Brocheter* (technol.), Fixer avec des brochettes. Les boucaniers *brochetaient* leurs cuirs

pour les faire sécher. Les cuisiniers *brochettent* une volaille.

BROCHETÉ, ÉE. part.

BROCHETEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui brochette.

*BROCOLI. s. m. (horticult.) Petit rejeton que le tronc d'un vieux chou pousse après l'hiver.

BROCOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la 1re Germanie, capitale des Triboques. Aujourd'hui *Brumath* ou *Brumpt*. On l'appelait aussi *Breucomagum*.

BROCOTTES. s. f. pl. (écon. rur.) Il se dit Des parties caséeuses et butyreuses qui restent dans le petit lait, après qu'on en a tiré le premier caillé.

BRODE. s. f. (technol.) Il se disait, au lieu de Broderie, en parlant des dentelles, et surtout de celle qu'on appelait, *Point royal de France*.

BRODE. adj. des 2 g. Noir, bis. Il s'employait dans le langage populaire, en parlant D'une femme dont le teint est brun. *Une femme brode*. On disait encore, *Du pain brode*, pour Du pain bis.

*BRODERIE. s. f. (horticult.) Il se disait Des garnitures de buis nains qui marquaient les contours des parterres, dans les anciens jardins français.

BRODIE. s. f. (bot.) Plante liliacée d'Amérique.

BRODOIR. s. m. (technol.) Métier à galons. ‖ Petite bobine pour broder.

BRODY (géogr.). Ville commerçante de la Gallicie. 16,500 habitants, dont 14,500 israélites.

BROGUES. s. f. pl. (relation) Souliers grossiers des montagnards d'Écosse. Les *brogues* sont attachées à la jambe au moyen de courroies.

BROI. s. m. (V. lang.) Piége.

BROIGNE ou BROINGUE. s. f. (V. lang.) Cuirasse, cotte de mailles. ‖ Sein, mamelle.

BROIL. s. m. (V. lang.) Bois; broussailles.

BROILLAS. s. m. (V. lang.) Brouillard.

BROILLOT. s. m. (V. lang.) Petit bois; taillis; broussailles.

BROISSER. v. n. (V. lang.) Courir à travers les broussailles. ‖ Courir sans savoir où l'on va.

BROISSÉ. part.

BROKE. s. m. (anc. T. milit.) Genre de poignard.

BROMATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide bromique avec une base.

BROMATOLOGIE. s. f. (physiol.) Traité des aliments.

BROMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la bromatologie.

BROMBERG (géogr.). Nom d'une régence des États prussiens, province de Posen. ‖ Ville chef-lieu de la régence qui porte le même nom. Industrie et commerce; raffinerie de sucre. 7,500 habitants.

BROME. s. m. (chimie) Corps simple qui exhale une très-mauvaise odeur. ‖ *Brome* (bot.), Genre de plantes graminées.

BROMÉ ou BROMIE. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des nymphes qui élevèrent Bacchus. Selon Hygin, *Bromé* serait une des Nysëides qui furent métamorphosées en étoiles, et formèrent la constellation des Hyades.

BROMÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du brome. ‖ *Bromé, ée* (bot.), Qui ressemble à un brome. ‖ *Bromées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

BROMÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une broméile. ‖ *Broméliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BROMÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui renferme l'ananas.

BROMÉLIE et BROMÉLIOÏDE. (bot.) *Voy.* BROMÉLIACÉ.

BROMIDE. s. m. (chimie) Combinaison de brome et d'un autre corps simple.

BROMIE (myth. gr.). *Voy.* BROMÉ.

BROMIOS ou BROMIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. Il lui fut donné parce qu'il avait été élevé par la nymphe Bromie, ou plutôt parce qu'il était né au milieu de la foudre et des éclairs. ‖ L'un des cinquante fils d'Égyptus.

BROMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du brome avec l'oxygène.

BROMOGRAPHE. s. m. (physiol.) Auteur qui écrit sur les aliments.

BROMOGRAPHIE. s. f. (physiol.) Description des aliments.

BROMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui concerne la description des aliments.

BROMONT (géogr.). Commune de France, département du Puy-de-Dôme. 3,100 habitants.

BROMOS. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des centaures tués par Thésée.

BROMSGROVE (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Worcester. 7,500 habitants.

BROMURE. s. m. (chimie) Combinaison du brome avec un autre corps simple.

BROMURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de bromure.

BRONCHADE. s. f. (manége) Faux pas d'un cheval.

BRONCHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRONCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Percé, renversé.

BRONCHÉAL, ALE. adj. Qui a rapport aux bronches.

BRONCHEMENT. s. m. (manége) Action de broncher.

*BRONCHER. v. n. (manége) Il se dit D'un cheval qui cède d'une jambe de l'avant-main, soit qu'il faiblisse de cette partie, soit qu'il rencontre une aspérité.

BRONCHIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport aux bronches.

BRONCHITE. s. f. (méd.) Inflammation des bronches.

BRONCHOCÈLE. s. m. (méd.) Goître.

BRONCHOIR. s. m. (technol.) Instrument sur lequel on plie les draps.

BRONCHOPHONIE. s. f. (méd.) Résonnance de la voix dans les bronches; raucité de la voix.

BRONCHOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument pour exécuter la bronchotomie.

BRONCHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la bronchotomie.

BRONDISSAGE. s. m. (mines) Introduction d'étoupes entre les joints des cadres du cuvelage d'un puits de mine.

BRONGNE. s. f. (V. lang.) Chemise de mailles.

BRONGNIARTELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

BRONGNIARTINE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BRONQUIER. s. m. (anc. T. milit.) Boucher.

BRONTÉ. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRONTÉ. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des quatre chevaux du Soleil, suivant Hygin.

BRONTÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Père de ce Tantale qui, suivant Pausanias, fut le premier mari de Clytemnestre.

BRONTÉON. s. m. (ant.) Machine pour imiter le bruit du tonnerre dans les théâtres anciens. ‖ Lieu, derrière le théâtre, où cette machine était placée.

BRONTÈS. n. pr. m. (myth. gr.) L'un des Cyclopes.

BRONTEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Tonnant*. Surnom de Jupiter. On dit aussi *Bronton* et *Brontęceraunus*.

BRONTIAS. s. m. (minér.) *Voy.* BRONTOLITE.

BRONTIQUE. adj. m. (art milit.) Il se dit Des fusils sans pierre à feu.

BRONTOLITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

BRONTOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil propre à constater l'intensité de l'électricité atmosphérique au temps d'orage.

*BRONZE. s. m. Expr. prov., *Courtisan du cheval de bronze*, se disait, sous Louis XIII, Des filous qui avaient coutume de rôder la nuit sur le pont Neuf, au pied de la statue d'Henri IV.

BRONZITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

*BROOD-BOOM. s. m. Nom hollandais de l'arbre à pain.

BROOKITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

BROQUART. s. m. (vénerie) Bête fauve d'un an.

BROQUE. s. m. (agricult.) Tête d'un rejeton de chou frisé.

BROQUEDENT. s. f. Il se disait familièrement pour Dent courbée.

BROQUEL. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier à l'espagnole.

BROQUELINE. s. f. (technol.) Il se dit, dans les manufactures de tabac, d'Un bout de manoque, ou d'Une botte de feuilles.

BROQUER. v. a. (pêche) Percer un petit poisson avec l'hameçon pour servir d'amorce.

BROQUÉ, ÉE. part.

BROQUETEUR. s. m. (agricult.) Celui qui met les gerbes en tas, et les charge sur les voitures.

BROQUIÈS (géogr.). Commune de France, département de l'Aveyron. 1,500 habitants.

BROQUIN. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

BROS. s. m. (technol.) Corps étranger dans le papier collé.

BROSIME ou BROSIMON. s. m. (bot.) Grand arbre de la Jamaïque.

BROSME. s. m. (zool.) Poisson de la Norwége.

BROSQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*BROSSE. s. f. (zool.) Houppe de poils sur le corps d'une chenille, aux pattes de derrière des abeilles, et au canon des ruminants.

BROSSE. s. f. (V. lang.) Bois; forêt. ‖ Broussaille. ‖ *Brosse* (eaux et F.), Buisson qui borde un bois et le défend des vents et des bestiaux.

BROSSÉE. s. f. Il se dit familièrement de L'action de brosser. *Le palefrenier a donné à ce cheval une bonne brossée.*

BROSSÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

*BROSSER. v. n. (chasse) Il se dit, en termes de vénerie, D'un cerf qu'on entend marcher dans les forts. *Entendez-vous comme il brosse?*

BROSSEUR. s. m. Il se dit familièrement d'Un domestique qui fait les bottes et bat les habits. ‖ *Brosseur* (technol.), Règle à l'aide de laquelle le régleur de papier égalise la longueur des plumes.

BROSSURE. s. f. (teint.) Couleur qui s'applique avec la brosse sur les peaux.

BROTÉAS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Vulcain et de Minerve, se précipita dans le feu pour échapper aux railleries auxquelles sa difformité l'exposait. ‖ Un des partisans de Persée, habile à manier le ceste : il fut tué par Phinée. ‖ Lapithe, tué par le centaure Grynéus. ‖ L'un des fils de Tantale, regardé comme l'auteur de la statue de la Mère des dieux que l'on voyait à Magnésie.

BROTÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Espagne.

BROTOGÉRIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

BROU (géogr.). Ville de France, département d'Eure-et-Loir. 2,100 habitants.

BROUAGE (géogr.). Ville fortifiée et port de France, sur l'Océan, en face de l'île d'Oléron, Charente-Inférieure. Les marais salants des environs fournissent du sel excellent. 8,000 habitants.

BROUAILLES. s. f. (V. lang.) Boyaux; intestins. ‖ *Brouailles* (pêche), *Voy.* BRAUILLES.

BROUALLIE (bot.). *Voy.* BROWALLIE.

BROUCHE. s. f. (V. lang.) Nageoire.

BROUCHION ou BRUCHION. s. m. (ant.) Quartier d'Alexandrie, dans lequel se trouvait la première bibliothèque et le premier musée. Ces édifices furent incendiés pendant le siége que César eut à soutenir dans ce quartier.

BROUDÉ. adj. (V. lang.) Brodé. ‖ Bordé.

BROUELLE. s. f. (V. lang.) Sorte d'étoffe grossière.

BROUER. v. a. (V. lang.) Bouillir. ‖ Dissiper; consumer.

BROUÉ, ÉE. part.

*BROUGHTONIE. s. f. (bot.) Plante de la Jamaïque.

BROUGNÉE. s. f. (pêche) Espèce de longue nasse.

BROUI. s. m. (technol.) Tuyau dont l'émailleur se sert pour souffler la flamme de la lampe sur l'émail qu'il veut fondre.

BROUILLAGE. s. m. (agricult.) Action d'étendre à la surface du sol, avec un rateau, les mauvaises herbes coupées par le ratissage.

BROUILLAS. s. m. Il se dit familièrement pour Brouillard. Ce mot se trouve dans Montaigne.

BROUILLASSER. v. n. imp. Il se dit Lorsqu'un brouillard règne dans l'atmosphère. *Il brouillasse.*

BROUILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de fétuque. ‖ *Brouille blanche*. Nom vulgaire d'une renoncule aquatique.

*BROUILLER. v. a. (V. lang.) Barbouiller. ‖ *Se brouiller* (manége), se dit D'un cheval trop ardent qui confond ses mouvements. ‖ Il se dit aussi D'un cheval hors d'état de bien manier par la faute de celui qui le monte. *Ce cheval se brouille.*

BROUILLONNER. v. a. Écrire en brouillon.

BROUILLONNÉ, ÉE. part.

BROUIN. n. pr. m. (myth. ind.) La Divinité suprême selon les Geôghis.

BROUKO. s. m. (géogr.) Royaume de la Sénégambie. ‖ Ville, capitale du royaume qui porte le même nom.

BROUNE (bot.). *Voy.* BROWNÉE.

BROUSSAILLER. v. a. (agricult.) Garnir de broussailles.

BROUSSAILLÉ, ÉE. part.

BROUSSAISIEN (méd.). *Voy.* BROUSSAISISTE.

BROUSSAISISME. s. m. (méd.) Système médical de M. *Broussais*.

BROUSSAISISTE. s. m. (méd.) Médecin qui partage les opinions médicales de M. *Broussais*.

BROUSSE. s. f. (comm.) Sorte de fromage.

BROUSSE (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur le mont Olympe. 50,000 habitants.

BROUSSIN. s. m. (art culin.) Fromage fondu avec du vinaigre et du poivre.

BROUSSONÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

BROUSSONÉTIÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

BROUSSURE. s. f. (écon. rur.) Un des noms de la carie du froment.

BROUSTELLER. v. a. et n. (V. lang.) Brouter.

BROUSTELLÉ, ÉE. part.

BROUTEMENT. s. m. (V. lang.) Action de brouter.

*BROUTER. v. a. (technol.) Il se dit D'un outil qui, au lieu de couper le bois nettement, en rend la surface inégale. *Ce rabot broute le bois.*

BROUTILLE. s. f. (horticult.) Bourgeon qui sort de l'aisselle des feuilles de la vigne.

BROWALLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

BROWNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BROWNIE. s. m. Nom de certains génies familiers, dont l'existence est encore admise par le peuple de quelques parties de l'Écosse.

BROWNIEN (méd.). *Voy.* BROWNISTE.

BROWNISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine religieuse des sectateurs de Robert *Brown*. ‖ *Brownisme* (méd.), Doctrine médicale imaginée par *Brown*.

BROWNISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée en 1580 par Robert *Brown*, maître d'école à Southwark, qui prit le titre de patriarche de l'église réformée. Il se sépara de l'église anglicane et de l'église presbytérienne, les accusant toutes deux de corruption. Il condamnait la prière dans les églises, ainsi que la bénédiction des mariages. ‖ *Browniste* (méd.), Médecin partisan du brownisme.

BROYAGE. s. m. (technol.) Action de broyer.

BROYE. s. f. (écon. rur.) Un des noms du sérançoir.

BROYOIR. s. m. (écon. rur.) Un des noms du sérançoir.

*BROYER. v. a. (phil. hermét.) Cuire la matière jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

BROYÉ, ÉE. part. *Pain broyé* (technol.), se disait d'Un petit pain de fine farine que les boulangers faisaient pour leur chef-d'œuvre quand on les recevait maîtres.

*BROYEUR. s. m. *Broyeur d'ocre* (beaux-arts), se disait autrefois pour désigner Un fort mauvais peintre.

BROYON. s. m. (chasse) Piége pour prendre les bêtes puantes.

BRUANTIN. s. m. (zool.) Oiseau de la Caroline.

BRUBRU. s. m. (zool.) Pie-grièche d'Afrique.

BRUC. s. m. (bot.) L'un des noms de l'Ajonc.

BRUCÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Abyssinie.

BRUCHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRUCHÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRUCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bruche. ‖ *Bruchides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRUCHSAL (géogr.). Ville du grand-duché de Bade, sur la Salza. 6,000 habitants.

BRUCINE. s. f. (chimie) Un des alcalis organiques.

BRUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel à base de brucine.

BRUCITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BRUCOLAQUE. s. m. (croyances pop.) Il se dit, chez les Grecs modernes, Des spectres et des vampires.

BRUCTÈRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au N.-O., entre les Usipiens et les Frisiens. ‖ Qui concerne ce peuple.

BRUÈRE (technol.). *Voy.* BRUIR.

BRUER. v. n. (V. lang.) Couler. *L'eau brue fort.*

BRUÉ. part.

BRUEROI. s. m. (V. lang.) Terre inculte; bruyère.

BRUESME-D'AUFFE. s. m. (marine) Cordage de sparte, employé plus particulièrement sur la Méditerranée. *Voy.* BASTIN.

BRUGELIN, INE. adj. et s. (hist.) Il s'est dit autrefois Des habitants de Bruges.

BRUGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Bruges. ‖ Qui se rapporte à la ville de Bruges ou à ses habitants.

BRUGES (géogr.). Ville de Belgique, capitale de la Flandre occidentale, à 3 lieues de la mer. Ville commerçante, entrecoupée de canaux. On y voit le tombeau de Charles le Téméraire. 40,000 habitants.

BRUGGLÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée à Brugglen, en Suisse, au 17ᵉ siècle, par les deux frères Christian et Jérôme Rohler, qui se donnaient pour les témoins dont il est fait mention dans l'Apocalypse, et annonçaient que Jésus-Christ viendrait en l'année 1748 pour juger le monde. Cette secte n'existe plus.

BRUGNE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de cuirasse analogue à la brigandine.

BRUHIER. s. m. (V. lang.) Épervier bâtard; oiseau lâche et timide.

BRUILLE-SAINT-AMAND (géogr.). Ville de France, département du Nord. 1,900 habitants.

BRUINE. s. f. (pêche) Il se dit en Provence de La ligne qui borde la tête du filet, et qui porte les nattes de liége.

BRUIR. v. a. (technol.) Imbiber une étoffe de vapeur pour l'amollir.

BRUI, IE. part.

BRUISLER. v. a. (technol.) Moudre en gros le grain germé, dans les brasseries.

BRUISLÉ, ÉE. part.

*BRUIT. s. m. Prov., *A beau se lever tard qui a bruit de se lever matin*, Quand on a acquis une bonne réputation, on ne la perd pas aisément. ‖ *Bruit public* (jurispr.), Commune renommée. Le *bruit public* tient lieu de preuve en certains cas et à défaut d'autres indices.

BRÛLABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être brûlé. *Hérétique brulable*, a dit Rabelais.

BRÛLAGE. s. m. (agricult.) Action de brûler ce qui est à la surface du sol. *Voy.* ÉCOBUAGE.

BRÛLEBEC. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Mactre poivrée.

BRÛLÉE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

BRÛLE-GUEULE. s. m. Terme populaire qui désigne Une pipe très-courte.

*BRÛLEMENT. s. m. Incendie. On lit dans Condillac : *Le brûlement de Sardes.*

BRÛLE-QUEUE. s. m. (art vétér.) Fer rouge qu'on applique sur le bout de la queue d'un cheval, après l'avoir coupée, pour arrêter le sang.

*BRÛLER. v. a. (phil. hermét.) Cuire la matière, la calciner, la sublimer. ‖ *Brûler* (jeux), Annoncer qu'un joueur a perdu la partie, parce qu'il a fait plus de points qu'il n'en fallait faire pour la gagner. ‖ Mettre une ou plusieurs cartes de côté. *Brûlez ces trois cartes. Carte vue, carte brûlée.*

BRÛLÉ, ÉE. part. *Astre brûlé* (astrol.), se disait d'Un astre qui était éloigné du bord du soleil d'une distance moins grande que la moitié du diamètre du soleil lui-même.

*BRÛLOT. s. m. (anc. T. milit.) Machine dont on se servait autrefois pour lancer, contre l'ennemi, des dards garnis d'une matière combustible à laquelle on mettait le feu. ‖ *Brûlot* (technol.), Sorte de polissoir à l'usage du fabricant de glaces.

BRÛLOTIER. s. m. (marine) Marin qui monte et dirige un brûlot.

*BRUMAIRE. s. m. (hist.) 18 *Brumaire* ou *Journée du 18 Brumaire an* VIII (9 novembre 1799), se dit absolument Du coup d'État qui mit fin au régime directorial, quoique cet événement n'ait été matériellement accompli que le lendemain. Le 18 *brumaire*, le conseil des Anciens décréta la translation du corps législatif à Saint-Cloud, et investit Bonaparte du commandement de la force armée; le 19, Bonaparte expulsa les membres du conseil des Cinq Cents de l'Orangerie où ils étaient assemblés, abolit par la force la représentation nationale, et prépara son élévation au consulat. ‖ On dit figurément, et par analogie, *Faire un 18 brumaire*, pour, Renverser la constitution d'un État par la force militaire, comme Bonaparte l'a fait au 18 *brumaire*.

BRUMAIRISER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour Détruire, éliminer par un coup d'État semblable à celui du 18 brumaire.

BRUMAIRISÉ, ÉE. part.

BRUMATH ou BRUMPT (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 4,160 habitants.

BRUMAZAR. s. m. (hist. nat.) Substance minérale imaginaire admise par les anciens chimistes.

BRUMÉ, ÉE. adj. (pêche) Il se dit De la morue couverte d'une poussière brune.

BRUMET. s. m. (pêche) Petite ligne.

*BRUN, UNE. adj. Il se dit quelquefois figurément pour Sombre, mélancolique. *Cet homme est d'une humeur bien brune.* ‖ *Brun.* s. m. (peinture) Partie d'un tableau où les couleurs sombres dominent. *Les bruns de ce tableau sont trop foncés.* ‖ *Brune.* s. f. (hist. relig.) Nom que l'on donnait à Paris aux religieuses de l'hôpital général. ‖ *Brune* (comm.), Nom d'une sorte de toile qui se fabriquait à Rouen.

BRUNAIN. adj. m. (V. lang.) Brun; de couleur brune.

BRUNÂTRE. adj. des 2 g. Tirant sur le brun.

BRUNDUSIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Salentins. Aujourd'hui *Brindes*.

BRUNE-ET-BLANCHE. s. f. (zool.) Linotte de la Géorgie.

BRUNEHAUT. n. pr. f. (hist.) Ce nom ne se trouve ici que parce qu'il entre dans la locution, *Chaussée* ou *levée de Brunehaut*, par laquelle le peuple désigne des routes romaines dans différents endroits du nord de la France. Cette erreur provient de ce qu'en effet la reine *Brunehaut* fit réparer les chemins de la Bourgogne.

BRUNELLIER. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

BRUNET. s. m. (zool.) Espèce de Merle.

*BRUNETTE. s. f. (hist.) Il se disait d'Une étoffe fine et précieuse de couleur presque noire. Saint Louis, lorsqu'il eut pris la croix, ne voulut plus se vêtir d'écarlate, ni de vair, ni de *brunette*, ni de couleur qui fût de grande apparence. ‖ *Brunette* (zool.), Espèce de Bécasseau. ‖ Sorte de coquille.

BRUN-FOURCAT. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

BRUNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une brunie. ‖ *Bruniacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

BRUNIBARBE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la barbe brune.

BRUNICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes brunes.

BRUNIE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de cuirasse en usage sous la seconde race. ‖ *Brunie* (bot.), Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BRUNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes brunes.

*BRUNIR. v. a. (vénerie) Il se dit en parlant D'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil, qui, pour dépouiller son bois de la peau morte qui le couvre, le frotte dans des terres dont il prend la couleur. *Ce cerf brunit son bois.* ‖ *Brunir* (technol.), Saupoudrer de gypse calciné les feuilles de baudruche destinées à recevoir l'or battu.

BRUNIS. s. m. (technol.) L'effet du bruni.

BRUNISQUAME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des écailles brunes.

*BRUNISSURE. s. f. (chasse) Il se dit Du poli et de la couleur des têtes des cerfs, des daims, des chevreuils, lorsque l'animal les a brunies.

BRUNITURE. s. f. (technol.) Substance que le teinturier emploie pour donner aux couleurs une teinte plus ou moins rembrunie. ‖ Opération par laquelle on rend une couleur plus sombre qu'elle n'était en sortant du bain de teinture.

BRÜNN (géogr.). Nom du cercle de la Moravie dans lequel est située la ville qui porte le même nom. ‖ *Brünn*, Ville forte de la monarchie autrichienne,

capitale de la Moravie, au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa. Le fort du Spielberg la défend du côté de l'ouest. Cette ville, dont les teintureries sont renommées, est en quelque sorte le centre du commerce de la Moravie. 17,000 habitants.

BRUNNEN (géogr.). Village de Suisse, près de Schwitz. ‖ *Ligue de Brunnen*, Celle que les trois cantons confédérés renouvelèrent à *Brunnen*, après la victoire de Morgarten, et qu'ils rendirent perpétuelle. Comme elle fut confirmée par serment, les confédérés y prirent le nom d'*Eidgenossen* (liés par serment), d'où nous avons fait, par altération, le nom de *Huguenot*. La *ligue de Brunnen* devint depuis la base du système fédératif des Suisses.

BRUNNICHIE. s. f. (bot.) Liane d'Amérique.

BRUNOIR. s. m. (zool.) Merle du cap de Bonne-Espérance.

BRUNONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une brunonie. ‖ *Brunoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BRUNONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BRUNOR. s. m. (zool.) Espèce de bouvreuil.

BRUNQUIER. v. n. (V. la...) Broncher; manquer de tomber.

Brunquié. part.

BRUNSFELSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BRUNSWICK. s. m. (géogr.) Duché de la Confédération germanique. 242,000 habitants. ‖ Ville capitale du duché qui porte le même nom, chef-lieu d'un des quatre quartiers de la grande ligue anséatique. On croit que c'est à *Brunswick* que le rouet à filer a été inventé. 32,000 habitants. ‖ *Manifeste de Brunswick* (hist.), Déclaration que le duc de Brunswick publia le 25 juillet 1792, au nom de l'empereur et du roi de Prusse, et dans laquelle les menaces les plus insultantes étaient faites au peuple français. Le *manifeste de Brunswick* excita en France un soulèvement national. ‖ *Nouveau-Brunswick* (géogr.), Un des gouvernements de la partie de l'Est de la Nouvelle-Bretagne, en Amérique; capitale *Frederikstown*.

BRUSC. s. m. (bot.) Espèce de bruyère. *Voy.* Brusc.

BRUSQUET. s. m. Expr. prov., *A brusquin brusquet*, À celui qui parle d'une manière désobligeante, on répond sur un ton semblable.

BRUSSAROLE. s. f. (bot.) Maladie du pastel.

BRUSSOLES. s. f. pl. (art culin.) Sorte de farce ou de ragoût.

BRUTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Emathius. Il a donné son nom à la contrée de Macédoine appelée *Brutis*.

BRUTIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant du Brutium. ‖ Qui concerne ce pays.

BRUTIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Buse et du Bihoreau.

BRUTIFIER. v. a. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, pour, Rendre brut, abrutir.

Brutifié, ée. part.

BRUTIUM. s. m. (géogr. anc.) La province la plus méridionale de toute l'Italie, dans la Grande-Grèce. Aujourd'hui *la Calabre*.

BRUTOLÉ. adj. et s. m. (pharm.) Médicament obtenu en faisant macérer certaines substances dans de la bière.

BRUTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sylvius et petit-fils d'Énée, s'établit, dit-on, dans la Grande-Bretagne, et y devint le chef d'une dynastie qui régna jusqu'à l'arrivée de Jules César.

BRUXANELLI. s. m. (bot.) Arbre indéterminé de l'Inde.

BRUXELLES (géogr.). Ville capitale de la Belgique, chef-lieu du Brabant méridional, sur un canal qui communique avec l'Escaut. 75,000 habitants. ‖ *Bruxelles*, s. f. (comm.) Sorte de tapisserie qui se fabriquait à Bruxelles. ‖ *Point de Bruxelles*, Espèce de dentelle que l'on fabrique à Bruxelles.

BRUXELLOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Bruxelles. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BRUYA. s. f. (zool.) Femelle d'une pie-grièche de Madagascar.

***BRUYANT, ANTE.** adj. (faucon.) *Vol bruyant*, se dit Du vol de la colombe. ‖ *Bruyant*, s. m. (zool.) Bruant jaune.

***BRUYÈRE.** s. f. (comm.) Il se disait d'Une sorte de laine d'Allemagne.

BRUYÈRES (géogr.) Ville de France, département des Vosges. 2,100 habitants.

BRUYÉREUX, EUSE. adj. Qui abonde en bruyères, qui en est couvert.

BRY. s. m. (bot.) Espèce de mousse. *Voy.* Bryon ou Bryon au Dict.

BRYA. s. f. (bot.) Arbrisseau de Saint-Domingue.

BRYACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bryon. ‖ *Bryacées*. s. f. pl. (bot.) Famille de mousses.

BRYANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui forme un gazon épais et serré.

BRYAXE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BRY BHASSA. s. m. (linguist.) Langue dérivée du sanscrit et parlée dans une grande partie de la province d'Agra.

BRYCE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Danaus et de Polyxo, la même que *Bebryce*. ‖ *Bryce*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

BRYE (bot.). *Voy.* Bryon au Dict.

BRYGE ou **BRYGIEN, ENNE.** adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Thrace. Une partie de ce peuple s'établit dans l'Asie Mineure, et prit le nom de *Phrygien*.

BRYLLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minos et mère d'Orion.

BRYOIDES. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un bryon. ‖ *Bryoïdes*. s. f. pl. Famille de mousses.

BRYOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des mousses.

BRYOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la bryologie.

BRYONINE. s. f. (chimie) Substance vénéneuse qu'on extrait de la bryone.

BRYOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui aime les mousses; qui croît sur les mousses ou parmi les mousses.

BRYOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Moluques.

BRYOPSIDE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

BRYOZOAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypes.

BRZEZANI. s. m. (géogr.) Cercle de la Gallicie. ‖ Ville de Gallicie, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. 4,400 habitants.

BUARIN. s. m. (relation) Idole qui préside aux maisons, suivant les Tonquinois.

BUADE. s. f. (manège) Mors à longues branches droites.

BUAILLE. s. f. Nom par lequel on désigne le chaume dans certains cantons.

BUANTHROPIE. s. f. (méd.) Folie dans laquelle on se croit changé en bœuf.

BUANTHROPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la buanthropie.

BUBACÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province au N. de la Perside. On croit que c'est la même que l'on appelait aussi *Paretacène*. ‖ Province à l'E. de la Bactriane.

BUBASTE (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte, sur une branche du Nil.

BUBASTIS ou **BOUBASTI.** n. pr. f. (myth. égypt.) Divinité de la troisième dynastie, fille d'Osiris et d'Isis. Elle présidait au cours de la lune et aux accouchements.

BUBASTITE. n. patron. (hist. anc.) Membre de la 22e dynastie des rois d'Égypte. *Sesach* est le fondateur de la dynastie des *Bubastites*.

BUBBOLA. s. (bot.) Nom italien de plusieurs champignons édules.

***BUBE.** s. f. (V. lang.) Bubon; tumeur; enflure.

***BUBON.** s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

BUBONA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse sous la protection de laquelle on plaçait les bœufs et les vaches.

BUBONONCOSE. s. f. (méd.) Tumeur à l'aine.

BUBONOREXIE. s. f. (méd.) Hernie intestinale privée de sac.

BUBRONE. s. m. (bot.) Arbre de la Jamaïque.

BUBRY (géogr.). Commune de France, Morbihan. 4,600 habitants.

BUBULER. v. n. Crier à la manière du hibou.

Bubulé. part.

BUBULINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait des excréments des bêtes à cornes.

BUC. s. f. (V. lang.) Ruche à miel.

BUCAILLE. s. f. (agricult.) Un des vieux noms du blé sarrasin.

BUCANEPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles en trompette.

BUCARDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

BUCARDIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les bucardes.

BUCARDITE. s. f. (zool.) Bucarde fossile.

BUCCAMANCIE. s. f. (méd.) Mot hybride employé par quelques auteurs pour signifier La connaissance des signes que la bouche fournit dans les maladies. *Voy.* Stomomancie.

BUCCELLAIRE. s. m. (ant. rom.) Client, parasite. ‖ Il s'est dit de Certains satellites que les personnages les plus puissants de l'empire romain tenaient à leurs gages dans les provinces, et que l'empereur Léon leur ordonna de congédier.

BUCCELLATION. s. f. (didact.) Division en gros morceaux, en bouchées.

BUCCELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a une très petite bouche.

***BUCCIN.** s. m. (musique) Instrument à vent, qui ne diffère du trombone que par son pavillon taillé en gueule de serpent. *Voy.* Buccine.

BUCCINAL, ALE. adj. (zool.) Qui a la forme d'une coquille.

BUCCINATEUR. s. m. (ant. rom.) Trompette de la milice romaine.

BUCCINE. s. f. (V. lang.) Trompette. ‖ *Buccine* (ant. rom.), Instrument à vent, recourbé, dont jouaient les buccinateurs.

BUCCINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un buccin. ‖ *Buccinés*. s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

BUCCINER. v. n. (ant.) Sonner de la buccine. ‖ Diderot a employé ce verbe activement et au figuré, dans le sens de Trompetter, prôner.

Bucciné, ée. part.

BUCCINIDE ou **BUCCINOÏDE** (zool.). *Voy.* Bucciné.

BUCCINIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les buccins.

BUCCINITE. s. f. (zool.) Buccin fossile.

BUCCO. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BUCCO-LABIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la bouche et aux lèvres.

BUCCONES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux grimpeurs.

BUCCONIDES (zool.). *Voy.* Buccones.

BUCCO-PHARYNGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la bouche et au pharynx.

BUCE. s. f. (comm.) Espèce de petite barrique.

***BUCENTAURE.** s. m. (myth.) Espèce de centaure qui avait un corps de bœuf ou de taureau au lieu d'un corps de cheval.

BUCENTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

***BUCÉPHALE.** s. m. (ant.) Il se disait, chez les Macédoniens, Des chevaux qui portaient sur l'épaule une tête de bœuf qu'on y avait imprimée: ces chevaux étaient les plus beaux de ceux que produisait la Thessalie. ‖ *Bucéphale*. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête ressemble à celle du bœuf, pour le volume ou pour la forme.

BUCÉPHALE ou **BUCÉPHALIE** (géogr. anc.). Ville de l'Inde, sur l'Hydaspe.

BUCÉPHALOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une tête de bœuf.

BUCÈRE. s. m. (bot.) Plante de la Jamaïque.

BUCÉRIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

BUCÉRUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, représenté avec des cornes de bœuf.

BUCHANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte fondée en Écosse, au 15e siècle, par *Élisabeth Buchan*, qui se disait la femme mentionnée au chapitre XII de l'Apocalypse. Les Buchanistes parcouraient en troupes les divers cantons de l'Écosse, annonçant qu'ils allaient à la nouvelle Jérusalem.

BUCHARA (géogr.). *Voy.* Boukhara.

BUCHARE (géogr.). *Voy.* Boukhara.

BUCHE. s. f. (V. lang.) Bouche.

***BÛCHE.** s. f. *Contrôleur de la bûche* (hist.), se disait de Certains officiers de police établis sur les ports de la ville de Paris, pour veiller à ce que les bois fussent de la longueur et de la grosseur exigées par les ordonnances. ‖ *Réparation à la bûche* (anc. législ.), Nom que l'on donnait aux jugements portant condamnation d'amende contre ceux qui avaient commis des délits dans les bois du roi, en abattant et enlevant des arbres. ‖ *Droit de la bûche*, Droit qui se prélevait à Paris sur les bûches. ‖ *Bûche* (technol.), Établi du tréfileur, de l'épinglier. ‖ Barre de fer à l'usage du verrier. ‖ Jauge qui règle l'épaisseur des pains de savon.

ont jouaient les buccina-
E. adj. (zool.) Qui res-
cin. ‖ *Buccinés*, s. m. pl.
lles univalves.
v. n. (ant.) Sonner de la
ot a employé ce verbe
figuré, dans le sens de
ner.
part.
ou BUCCINOÏDE (zool.).
s. m. (zool.) Mollusque
uccius.
s. f. (zool.) Buccin fos-
(bot.) Genre de plan-
onne Espérance.
IAL, ALE. adj. (anat.)
à la bouche et aux lo-
s. m. pl. (zool.) Famille
urs.
S (zool.). *Voy.* Buc-
ARYNGIEN, IENNE.
a rapport à la bouche et
omm.) Espèce de petite
KE s. m. (myth.) Es-
qui avait un corps de
reau au lieu d'un corps
m. (zool.) Genre d'in-
G. s. m. (ant.) Il se di-
cédoniens, Des chevaux
ur l'épaule une tête de
ait imprimée : ces che-
plus beaux de ceux que
essalie. ‖ *Bucéphale*, adj.
Dont la tête ressemble à
our le volume ou pour
ou BUCÉPHALIE (géo-
e l'Inde, sur l'Hydaspe.
PHORE. adj. des 2 g.
rte une tête de bœuf.
a. (bot.) Plante de la
S. m. pl. (zool.) Fa-
pr. m. (myth. gr.) Sur-
, représenté avec des
S. s. m. (hist. relig.)
petite secte fondée en
ècle, par *Elisabeth Bu-*
la femme mention-
re de l'Apocalypse. Les
ouraient en troupes les
e l'Écosse, annonçant
a nouvelle Jérusalem.
ogr.). *Voy.* Boucharra.
ogr.). *Voy.* Boucharra.
V. lang.) Bouche.
Contrôleur de la bûche
le Certains officiers du
le les ports de la ville de
r à ce que les bois fus-
ar et de la grosseur exi-
nances. ‖ *Réparation à*
sl.), Nom que l'on don-
s portant condamnation
ceux qui avaient com-
les bois du roi, en
ant des arbres. ‖ *Droit*
roit qu'on prélevait à
‖ *Bûche* (technol.).
, de l'épinglier. ‖ Barre
a verrier. ‖ Jauge qui
les pains de savon.

BUCHE ou BUYSE. s. f. (marine) Bateau dont les Hollandais se servent pour la pêche du hareng.

*BUCHER. v. a. (fauconnerie) Mettre l'oiseau sur un bloc ou sur une perche.

BUCHIE. s. f. (bot.) Plante des bords de l'Orénoque.

BUCHILLE. s. f. Petite bûche, bûchette.

BUCHNÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BUCHOLZITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BUCIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BUCIOCHE. s. m. (anc. T. de comm.) Il se disait d'Une espèce de draps de Provence et de Languedoc, que les vaisseaux français portaient à Alexandrie et au Caire.

BUCK-BEAN. s. m. (bot.) Nom anglais du trèfle d'eau.

BUCKINGHAM. s. m. (géogr.) Comté du milieu de l'Angleterre. ‖ Ville, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 4,000 habitants.

BUCKLANDITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

BUCKS. s. m. (géogr.). Nom abrégé du comté de Buckingham.

BUCOLE. s. m. (ant.) Nom de certains cantons de l'Égypte où l'on nourrissait beaucoup de bœufs. ‖ Il se disait aussi Des habitants de pareils cantons.

BUCOLIASME. s. m. (ant. gr.) Chanson que les bergers de l'ancienne Grèce répétaient en menant paître leurs troupeaux.

BUCOLIASTE. s. m. (ant. gr.) Celui qui chante ou qui joue un air pastoral. ‖ Auteur d'un poëme pastoral ou bucolique.

BUCOLION. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon. ‖ Fils de Laomédon et de la nymphe Calybé.

*BUCOLIQUE. adj. des 2 g. *Césure bucolique* (littér. anc.), se dit Du quatrième pied d'un vers hexamètre, quand ce pied est un dactyle formé par la terminaison d'un seul mot. ‖ *Soldat bucolique* (hist. anc.), se disait Des soldats égyptiens recrutés dans les cantons que l'on appelait *bucoles*. ‖ *Branche bucolique* (géogr. anc.), se disait de La branche du Nil qu'on appelle aujourd'hui branche de Damiette.

BUCOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Marsé. Un des fils d'Hippocoon tué par Hercule.

BUCRANE. s. m. (architect. ant.) Tête de bœuf décharnée qui se place comme ornement dans les métopes d'un temple, ou aux coins d'un autel.

BUDDHA (myth. ind.). *Voy.* Bouddha.

BUDDLÉIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BUDDLÉIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une buddléie. ‖ *Buddléiées*, s. f. pl. Famille de plantes.

BUDE ou OFEN (géogr.). Capitale de la Hongrie, sur le Danube. 33,000 habitants.

*BUDGET. s. m. *Budget des dépenses de l'État*, et *Budget des voies et moyens* (législ.), Dénominations qui désignent le budget général de la France.

BUDGÉTIFIANT, ANTE. adj. (néol.) Qui enlarge un budget; qui le grossit. *La gent budgétifiante.*

BUDIN. s. m. (géogr. anc. et hist.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, vers les sources du Borysthènes. C'est à tort que les Grecs donnent quelquefois aux *Budins* le nom de *Gelons*.

BUDWEISS. s. m. (géogr.) Cercle de la partie méridionale de la Bohème. ‖ *Budweiss*, Ville royale, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. 5,600 habitants.

BUDYTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette.

*BUÉE. s. f. (technol.) Vapeur de la pâte du pain.

BUEF. s. m. (V. lang.) Bœuf.

BUÈNE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

BUENOS-AYRES. s. m. (géogr.) Une des républiques de l'Amérique méridionale. On l'appelle aussi *Rio de la Plata*. 1,000,000 d'habitants. ‖ Ville capitale de la république qui porte le même nom, sur la Plata. Centre de tout le commerce de cette contrée. 44,000 habitants.

BUENS. s. m. (V. lang.) Biens; avoir; propriété. ‖ Bonté, contraire du mal.

BUER. v. a. et n. (V. lang.) Faire la lessive. ‖ Il est encore du langage populaire et provincial.

Bué, ée. part.

BUERIE. s. f. (V. lang.) Ivrognerie.

BUEVRAIGE. s. m. (V. lang.) Action de boire. ‖ Breuvage.

BUFFE. s. f. (V. lang.) Coup violemment appliqué. *Buffes et torchons.*

*BUFFET. s. m. Il se dit quelquefois Des officiers ou valets qui servent au buffet. Quand on croit avoir bu trente bouteilles, le *buffet* en a bu la moitié.

BUFFETER. v. n. (comm.) Boire au tonneau. Il se dit en parlant Des voituriers qui percent les tonneaux avec un foret et appliquent la bouche contre le tonneau pour boire le vin qu'il renferme. ‖ *Buffeter*. v. a. (faucon.), Il se dit en parlant Du faucon qui donne contre un leurre ou contre un autre oiseau. *Cet oiseau a buffeté sa proie.*

Buffeté, ée. part.

BUFFETEUR. s. m. (comm.) Voiturier infidèle qui entame les tonneaux confiés à sa conduite.

BUFFLER. v. a. (V. lang.) Souffleter. ‖ Frapper. ‖ Maltraiter.

Bufflé, ée. part.

*BUFFLETIN. s. m. Justaucorps fait du cuir d'un jeune buffle.

BUFFLONNE. s. f. (zool.) Femelle du buffle.

BUFFOI (V. lang.). *Voy.* Boffoi.

*BUFFONE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

BUFOLT. s. m. (zool.). Poisson de mer (*Tetraodon pinnatus*).

BUFONITE. s. f. (zool.) Dent molaire fossile de poisson.

BUFONOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crapaud. ‖ *Bufonoïdes*. s. m. pl. Famille de reptiles.

BUG. s. m. (géogr.) Affluent de la rive droite de la Vistule.

BUGADIER. s. m. (technol.) Vase dans lequel le parfumeur fait fondre la graisse pour les pommades.

BUGADIÈRE. s. f. (technol.) Cuve en maçonnerie pour faire le savon.

BUGALET. s. m. (marine) Petit bâtiment à deux mâts, employé, sur les côtes du Finistère, au transport des marchandises.

BUGÈE. s. f. (zool.) Singe des Indes.

BUGENÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus.

BUGEY. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, qui était compris dans la Bourgogne. Il fait aujourd'hui partie du département de l'Ain. *Le Bugey.*

*BUGLE. s. f. Expr. prov., *Qui connaît la bugle et la sanic, fait aux chirurgiens la nicque*, Lorsqu'on connaît les plantes vulnéraires, on peut se passer de chirurgien.

BUGLE. s. m. (V. lang.) Buffle, bœuf sauvage. ‖ Jeune bœuf. ‖ *Bugle* (Musique), Espèce d'instrument à vent, de cuivre.

BUGLE. s. f. (anc. T. milit.) Catapulte en usage au douzième siècle.

BUGLOSSOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la buglose.

BUGNE. s. f. (art culin.) Sorte de pâtisserie.

BUHOT. s. m. (technol.) Pièce du métier des tisserands. ‖ Fil propre à faire la chaîne d'une étoffe. ‖ Partie de la chaîne dont les étoffes sont composées. ‖ Plumes d'oies peintes, servant d'étalage chez un plumassier.

BUHOTIER. s. m. (pêche) Sorte de petit filet en forme de poche et à manche, pour prendre des chevrettes.

BUIGNARD. s. m. (V. lang.) Fou; extravagant.

BUIGNET ou BUIGNON. s. m. (V. lang.) Beignet.

BUIGNOL. s. m. (horticult.) Variété de poire.

BUINDUC. s. m. (anc. T. milit.) Partie de l'armure défensive qui garantissait la tête d'un cheval.

BUIRE. s. m. (V. lang.) Loutre ou castor. ‖ *Buire*. s. f. (zool.) Sorte de coquille univalve.

BUIRETTE. s. f. (écon. rur.) Petit tas de foin.

*BUIS. s. m. Expr. prov., *Donner le buis*, Donner bon air, bonne façon à quelque chose.

BUIS (LE) (géogr.). Ville de France, département de la Drôme. 2,000 habitants.

BUISINE. s. f. (V. lang.) Buccine.

BUISSAIE. s. f. (écon. rur.) Lieu planté en buis.

BUISSE. s. f. (technol.) Instrument dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures. ‖ Outil pour bomber les semelles.

BUISSERIE. s. f. (technol.) Espèce de merrain propre à faire des muids et autres ouvrages de tonnellerie.

BUISSIÈRE. s. f. (écon. rur.) Lieu planté de buis.

*BUISSON. s. m. Prov., *Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre*, Il n'y a si petite rivalité qui ne porte préjudice. ‖ *Prendre son buisson* (vénerie), se dit Du cerf, quand il choisit, au printemps, une pointe de bois pour s'y retirer pendant le jour.

BUISSON-ARDENT. s. m. (horticult.) Arbrisseau de décoration dans les jardins.

BUISSONNER. v. n. (agricult.) Pousser beaucoup de branches ou de rejetons par le bas.

Buissonné. part.

BUISSONNET. s. m. Petit buisson.

*BUISSONNIER, ÈRE. adj. *École buissonnière* (hist.), s'est dit dans l'origine, Des écoles que les Luthériens tenaient dans la campagne, pour ne pas être découverts par le chantre de l'église de Paris, qui était chargé de l'inspection des écoles. Les *écoles buissonnières* furent défendues en 1552 par arrêt du parlement.

BUISSONNIER. s. m. (écon. rur.) Lieu planté d'arbres taillés en buisson. ‖ Arbre taillé en buisson.

*BUISSONNIER. s. m. (anc. adm.) Nom d'un officier de ville, ou d'un garde de la navigation, chargé de surveiller l'état des rivières, des ponts, pertuis et moulins.

BUISSURES. s. f. pl. (technol.) Ordures que le feu rassemble sur une pièce que le doreur fait cuire.

BUIUK-DÉRÉ (géogr.). Village de la Turquie d'Europe, à 4 lieues et demie de Constantinople. Il renferme de belles maisons de campagne appartenant aux habitants du faubourg de Péra.

BUJALANCE (géogr.). Ville d'Espagne, province de Cordoue. 9,000 habitants.

BUJARO. s. m. (comm.) Terre bolaire dont on fait en Espagne les vases appelés Alcarazas. Mot espagnol que l'on prononce *Boukharo*.

BUKKU. s. m. (bot.) Nom hottentot d'un arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

BUKOVINE. s. f. (géogr. et hist.) Partie de la Gallicie, cédée par la Porte à l'Autriche en 1777. *Voy.* Tschernowitz.

BULANGAN ou BULANGNAM. s. m. (relation) Racine usitée en médecine dans les Indes.

BULATMAI. s. m. (zool.) Poisson de la mer Caspienne.

BULBIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des bulbes.

BULBIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une bulbe.

BULBILLE. s. f. (bot.) Petite bulbe.

BULBILLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des bulbilles.

BULBINE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

BULBIPARE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui produit des bulbes.

BULBO-CAVERNEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle situé à la base de la verge, en dessous.

BULBOCHAETE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

BULBOCODE. s. m. (bot.) Plante liliacée qui croît dans les Alpes.

BULBONAC (bot.). *Voy.* Bolbonach.

BULBO-URÉTRAL (anat.). *Voy.* Bulbo-caverneux.

BULBUL. s. m. (littér.) Nom du rossignol dans la langue persane. Il s'emploie comme nom propre dans les imitations de la poésie orientale.

BULBULE. s. f. (bot.) Petite bulbe, caïeu.

BULÉIE (bot.). *Voy.* Buddléie.

BULÉPHORE. s. m. (hist.) Titre que portait, dans le Bas-Empire, le receveur général des droits du fisc.

BULETEAUX. s. m. (V. lang.) Bluteau.

BULÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Éleuchia.

BULEUTERIUM (ant.). *Voy.* Bouleuterion.

BULEUTE (ant.). *Voy.* Bouleute.

BULGAN. s. m. (zool.) L'un des noms de la Zibeline.

BULGARE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et hist.) Nom d'une nation scythe qui habitait la Sarmatie asiatique, c'est-à-dire les plaines situées à l'O. du Volga. Les historiens byzantins font mention des *Bulgares* pour la première fois sous le règne de Zénon (475). Constantin Pogonat fit avec les *Bulgares* une paix honteuse en 679. ‖ *Royaume des Bulga-*

ies. Royaume fondé par le Bulgare Morque, dans la basse Mésie (*Valachie, Moldavie, Hongrie*), vers 648. *Le royaume des Bulgares*, soumis en grande partie par Amurat, fut entièrement subjugué par Bajazet en 1396, et devint une province de l'empire ottoman. ‖ Qui concerne cette nation. ‖ *Bulgare* (géogr.), Habitant de la Bulgarie. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants.

BULGARIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Sarmatie, près de l'embouchure du Volga. ‖ Nom que prit la basse Mésie quand les Bulgares s'y furent établis. ‖ *Bulgarie* (géogr.), Ancienne province de la Turquie d'Europe, comprise maintenant dans la Romélie. Capitale *Sophie*.

BULGIHAN. s. m. (hist. or.) Littéral., *Père* ou *roi du monde*. Titre et surnom de Kaimmarath, premier roi de l'Orient, selon les annales de Perse.

BULIME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BULIMULE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BULITHE ou BULITE. s. m. (zool.) Concrétion qui se forme dans les intestins du bœuf.

BULIJANUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité qui avait un temple chez les Nannetes.

BULLAIRE. s. m. (hist.) Écrivain qui copiait les bulles du pape. Rabelais appelle ces écrivains *Bullistes*.

BULLAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

BULLA RA GANZ. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle Hollande.

BULLATIQUE. adj. des 2 g. *Lettres bullatiques* (diplom.), s'est dit quelquefois Des lettres gaffées. *Voy.* Gorra.

*BULLE. s. f. (ant. rom.) Petit ornement que les Romains portaient suspendu au cou. Les bulles étaient le symbole de la liberté. ‖ *Bulle d'or*, Bulle que portèrent exclusivement d'abord les jeunes patriciens fils de magistrats curules, et dans la suite tous les jeunes gens qui prenaient la prétexte. Les triomphateurs portaient aussi la *bulle d'or* pendant la cérémonie du triomphe. ‖ Les *Bulles* des citoyens autres que les patriciens étaient de cuir ou de métal; elles étaient creuses et remplies d'une substance à laquelle on attachait une vertu particulière. C'étaient des espèces d'amulettes. ‖ *Bulle*, se disait d'Une espèce de clou dont la tête était travaillée comme les *bulles* que l'on portait au cou. Ces clous servaient à orner les baudriers et diverses parties des édifices, particulièrement les portes. ‖ Marque dont on se servait pour distinguer sur le calendrier les jours heureux des jours malheureux.

*BULLE. s. f. (hist. eccl.) Sceau. ‖ *Bulle in clericis laicos*, Bulle par laquelle Boniface VIII défend à tout clerc, à tout religieux de payer aucune taxe à son souverain, même sous le nom de don gratuit, sans la permission du pape, en excommuniant quiconque en payerait ou en recevrait. La *bulle in clericis laicos* fut publiée en 1296, au commencement des querelles qui éclatèrent entre Boniface et Philippe le Bel. ‖ *Bulle unam sanctam*, Celle par laquelle le même pape déclara la puissance temporelle soumise à la puissance spirituelle. C'est en vertu de la *bulle unam sanctam*, qui fut publiée en 1302, que Boniface prétendit donner le royaume de France à Albert d'Autriche. ‖ *Bulle in cœna Domini*, Fameuse bulle qui fut publiée en 1568 par Pie V, et qui portait excommunication contre ceux qui appelaient au concile général des décrets du pape. La *bulle in cœna Domini* fut rejetée par presque tous les princes catholiques. ‖ *Bulle unigenitus*, Celle qui condamna cent et une propositions extraites des *Réflexions morales* du P. Quesnel. La *bulle unigenitus* publiée en 1713, par Clément XI, fut rejetée par 12 évêques français ayant à leur tête le cardinal de Noailles. ‖ *Bulle défectueuse* ou *Bulle blanche* (droit canon), Celle dont le sceau ne portait point le nom du pape qui l'expédiait. *Les bulles défectueuses étaient celles des papes élus, mais non encore consacrés.* ‖ *Bulle de plomb*, Sceau des papes. Frappé d'un seul côté, il indiquait que le pape n'était encore qu'élu et non sacré. Dans les bulles qui n'étaient pas *défectueuses*, ce sceau portait d'un côté les figures de saint Pierre et de saint Paul; et de l'autre le nom du pape. C'est vers le 7e siècle que les bulles des papes commencèrent à être scellées en plomb.

BULLE. adj. et s. m. (technol.) Il se dit D'une espèce de papier de la pâte la plus grossière. *Du papier bulle. Du bulle.*

*BULLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est parsemé de boursouflures, ou qui a la forme d'une petite vessie.

BULLÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BULLÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une bullée. ‖ *Bulléens*. s. m. pl. Famille de mollusques à coquille univalve.

BULLER. v. a. (anc. chanc.) Sceller un acte avec une bulle.

Bullé, ée. part.

BULLESCENCE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les feuilles semblent être couvertes de bulles.

*BULLETIN. s. m. *Bulletin des arrêts de la cour de cassation* (jurispr. mod.), Recueil imprimé et officiel des arrêts de la cour de cassation qui confirment ou réforment des jugements rendus en dernier ressort. ‖ *Bulletin de correspondance* (légial.), Exposé que l'assemblée législative et la convention nationale publiaient chaque jour par affiches, pour décrire leurs opérations et les événements qui intéressaient le plus l'État.

BULLETIN. adj. m. (hist. relig.) Il s'est dit Des cordeliers réformés, à l'époque de leur réforme. *Cordeliers bulletins* ou *de la bulle*.

BULLETTE. s. f. (anc. jurispr.) Droit que le seigneur prélevait dans le pays Messin. Ce droit consistait dans le quarantième denier des acquisitions et des obligations. ‖ *Bullette*, se disait dans le même pays pour, Sceau public.

BULLEUX, EUSE. adj. (phys.) Qui est parsemé ou rempli de bulles.

BULLIARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes grasses.

BULLIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les bullées.

BULLIFÈRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui porte des bulles.

BULLINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

BULLISTE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donnait aux religieux d'une congrégation de l'ordre de Saint-François. Les *Bullistes* étaient plus communément appelés *Observants*. *Voy.* Bullaire.

BULLULÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui est parsemé de petites bulles.

BULTEAU. s. m. (eaux et F.) Arbre en boule. *Mettre des arbres en bulteau*, les étêter.

BUMALDE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

BUMÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BUNCHOSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BUNE. s. f. (technol.) Maçonnerie établie au-dessus du massif d'une forge.

BUNEA. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Junon à qui Bunus avait élevé un temple dans Corinthe.

BUNETTE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

BUNGALON. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

BUNGO. s. m. (bot.) Nom malais d'une plante des Indes, espèce de carmentine.

BUNGUM. s. m. (bot.) Espèce de carmentine, différente du *Bungo*.

BUNIADE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

BUNIADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une buniade. ‖ *Buniadées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

BUNICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Pâris et d'Hélène.

BUNION. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

BUNODE. s. f. (zool.) Animal marin peu connu des naturalistes.

BUNOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un gros ventre.

BUNTSCHUH. s. m. (hist.) Littéral., *Soulier bigarré*. Nom de la ligue que les paysans du haut Rhin, révoltés contre leurs seigneurs, formèrent vers le commencement du 16e siècle, à l'imitation de la ligue helvétique. *La ligue du buntschuh*, ou absolument, *le buntschuh*, qui fut promptement détruite, n'eut point de suites fâcheuses.

BUNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et d'Alcidamée. Alétès, en partant pour le siège de Troie, lui laissa le royaume de Corinthe.

BUNZLAW. s. m. (géogr.) Cercle de Bohême. Capitale *Jung-Bunzlau*. ‖ *Bunzlaw*, Ville des États prussiens. 5,000 habitants.

BUONACCORDO. s. m. (musique) Petite épinette italienne.

BUPHAGE (myth. gr.). Fils de Japet et de Thornacé, périt sous les flèches de Diane, à laquelle il avait voulu faire violence. Il donna son nom au fleuve *Buphagus*, en Arcadie. ‖ Surnom d'Hercule qui dévorait un bœuf entier. ‖ *Buphage* (zool.), Oiseau nommé aussi Piquebœuf.

BUPHAGÉ, ÉE. adj. Qui ressemble au piquebœuf. ‖ *Buphagées*. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

BUPHONAS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des Siciliens qui voulurent s'opposer au passage d'Hercule, lorsqu'il emmena les bœufs de Géryon.

BUPHONIES (ant.). *Voy.* Bouphonies.

BUPHTHALME. s. m. (bot.) Genre de plantes des contrées méridionales.

BUPHTHALMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un buphthalme. ‖ *Buphthalmées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

BUPHTHALMIE. s. f. (méd.) Saillie considérable des yeux.

BUPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la buphthalmie.

BUPLEURINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un buplèvre. ‖ *Bupleurinées*. s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

BUPLÈVRE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

BUPLÈVRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles des Buplèvres.

BUPLÈVROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le port d'un buplèvre.

BUPRESTES (zool.). *Voy.* Buprestiades.

BUPRESTIADES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

BUPRESTIDES ou BUPRESTIENS (zool.). *Voy.* Buprestiades.

BUPRESTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un bupreste.

BUQUER. v. a. et n. (V. lang.) Frapper. ‖ Heurter.

Buqué, ée. part.

BUQUET. s. m. (V. lang.) Trébuchet, balance. ‖ *Buquet* (technol.), Instrument pour agiter l'indigo dans la cuve.

BUQUETTE. s. f. (marine) Sorte d'échelle des diamètres d'un mât.

BURA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Jupiter et d'Hélice. Elle donna son nom à la ville de Bura, en Arcadie.

BURAICUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule, adoré dans la ville de *Bura*, en Arcadie.

BURAIL. s. m. (comm.) Il se disait d'Une espèce de serge ou de ratine. Il y avait du *burail* lisse, du *burail* croisé, du *burail* d'étoupes et du *burail* à contre-poil.

BURANG. s. m. (bot.) Figuier de l'île de Banda.

BURATÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit D'une étoffe qui tient de la bure ou du burat.

BURATIN. s. m. (comm.) Espèce de popeline, étoffe de soie et laine.

BURATINE. adj. f. (comm.) Il se dit D'une soie qu'on tire de Perse. *Soie buratine*.

BURATTE. s. f. (comm.) Étoffe de filoselle et de laine très fine.

BURBAS. s. m. (métrol.) Petite monnaie algérienne. Douze *burbas* valent à peu près un aspre.

BURBOT. s. m. (zool.) L'un des noms de la Lotte.

BURCARDIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

BURCHARDIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

BURDI. s. m. (zool.) Poisson d'Arabie.

BURDIGALA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, 2e Aquitaine, capitale des Bituriges Viviques. Aujourd'hui *Bordeaux*.

BURDILLIN. adj. m. (hist.). *Jours burdillins* ou *quinzaine des bordes*, Espèce de tournoi qui commençait le jeudi avant le dimanche de la quinquagésime, et finissait au grand jeûne du carême.

BURDINAIRE. s. m. (hist.) Sobriquet par lequel Raymond, comte de Toulouse, désignait, à cause de leurs *bourdons*, les croisés qui marchaient contre lui.

*BURE. s. f. Anc. prov., *N'avoir ni bure ni buron*, Ne rien posséder au monde. ‖ *Bure* (technol.), Partie supérieure d'un fourneau de forge.

*BUREAU. s. m. *Bureau ecclésiastique* ou *diocésain* (droit eccl.), Assemblée d'ecclésiastiques chargés de faire, dans chaque diocèse, la répartition de ce qui devait être prélevé pour les décimes et les dons gratuits, d'après les arrêtés de l'assemblée du clergé. ‖ *Nobles de bureau*

(hist.), se disait encore au dernier siècle, Des maltôtiers et des financiers qui s'étaient anoblis en achetant le titre de secrétaire du roi. *Ce n'est qu'un noble de bureau.* La *noblesse de bureau* était inférieure aux deux autres, savoir : la *noblesse d'épée* et la *noblesse de robe.* ‖ *Bureau* (anc. adm.) se disait par excellence de L'endroit où se délivraient les expéditions des secrétaires d'État. *Ce capitaine alla prendre sa route au Bureau.* ‖ *Bureau des finances*, Juridiction non contentieuse des trésoriers de France. ‖ *Bureau de la ville*, Juridiction du prévôt des marchands et des échevins. ‖ *Bureau de contrôle des actes*, Lieu où les actes devaient être apportés pour y être revêtus des formalités du contrôle, de l'insinuation, du petit-scel et autres. ‖ *Bureau des traites ou des cinq grosses fermes*, Lieu où l'on percevait les droits d'entrée et de sortie des marchandises. ‖ *Bureau des aides*, Lieu où l'on percevait, avant 1791, les droits sur les boissons. ‖ *Bureau de l'écritoire* (anc. prat.), Lieu où les jurés et les greffiers de l'écritoire s'assemblaient pour aller procéder à une visite de lieux, pour arrêter et signer leur rapport. ‖ *Bureau des renseignements* (législ. mod.), Bureau établi, en l'an IV, au greffe de chaque tribunal correctionnel, pour y être tenu registre de tous les individus qui étaient appelés au tribunal correctionnel ou au jury d'accusation, avec une notice sommaire de leur affaire et des suites qu'elle avait eues. ‖ *Bureau central*, Bureau établi, en l'an XII, dans les villes divisées en plusieurs municipalités, pour l'administration des objets que le corps législatif jugerait indivisibles. ‖ *Bureau de conciliation ou de paix* (jurispr.), Lieu où le juge de paix entend les parties qui se présentent devant lui pour tâcher de se concilier sur les contestations qui les divisent. ‖ *Bureau des hypothèques*, Lieu où s'inscrivent les hypothèques, et où se transcrivent les contrats translatifs de propriété, les donations et les substitutions. ‖ *Bureau de garantie*, Lieu où l'on fait l'essai, et où l'on constate les titres des ouvrages d'or et d'argent, ainsi que des lingots qui y sont apportés. ‖ *Bureau d'enregistrement*, Lieu où l'on perçoit les droits d'enregistrement qui remplacent, aujourd'hui, ceux de contrôle, de centième denier, et de petit-scel.

BUREAUCRATE. s. m. Homme puissant dans les bureaux. Ce terme hybride s'emploie abusivement pour désigner un employé en général.

BUREAUCRATIQUE. adj. des 2 g. Qui tient à la bureaucratie.

BUREL. s. m. (V. lang.) Grosse étoffe de laine.

BURELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu composé de fasces d'émail alternant au nombre pair, et particulièrement au nombre de dix. La Rochefoucauld porte *burelé* d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochant sur le tout.

BURELLES. s. f. pl. (blason) Fasces diminuées au nombre de huit ou en plus grand nombre, mais toujours en nombre pair.

BURELLÉ, ÉE. adj. (blason). *Voy.* BURELÉ.

BURETTIER. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donnait par plaisanterie à quelques prêtres qui allaient dire leur messe à Notre-Dame, et que l'on voyait toujours occupés à porter et rapporter les burettes des chapelles à la sacristie, et de la sacristie aux chapelles.

BUREZ. s. m. (zool.) Nom languedocien d'un coquillage de la Méditerranée.

BURGALÈSE. s. f. (comm.) Laine qui se tire de Burgos.

BURGAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs coquilles univalves nacrées.

BURGAUDINE. s. f. (zool.) Nacre tirée du burgau.

BURGEAGE. s. m. (technol.) Ébullition du verre fondu quand on y plonge une baguette de bois vert.

BURGER. v. a. (technol.) Produire le burgeage.

BURGÉ, ÉE. part.

BURGHER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de *Seceders* écossais, qui continuèrent à prêter le serment civique après leur séparation de l'église presbytérienne. Ceux qui refusèrent ce serment furent désignés sous le nom d'*Anti-Burghers.*

BURGIN (pêche). *Voy.* BOURGIN.

BURGLEHN. s. m. (hist.) Nom que l'on donnait autrefois, en Allemagne, à une ligue défensive conclue entre deux familles, de manière à engager non-seulement les membres actuels de ces familles, mais encore leurs descendants. Lorsque l'une des deux familles liées entre elles par le *burglehn* venait à s'éteindre, l'autre devait lui succéder dans tous ses biens, droits et prérogatives.

BURGMAN. s. m. (hist.) Nom que portaient, dans quelques villes d'Allemagne, les conseillers de ville qui devaient élire le burgrave.

BURGO. s. m. (chasse) Chien produit par l'accouplement du basset et de l'épagneul.

BURGONDE ou BURGONDION, IONNE (géogr.). *Voy.* BOURGUIGNON.

BURGONI. s. m. (bot.) Plante de la Guiane.

BURGOS (géogr.). Province d'Espagne, dans la Vieille-Castille. En 1822, elle a formé la nouvelle province de *Burgos*, la presque totalité de celle de *Santander*, et en partie celles de *Logrono* et de *Vittoria*. ‖ Nouvelle province d'Espagne dans la partie centrale de l'ancienne province de Burgos. ‖ Ville capitale de la province qui porte le même nom, et de toute la Vieille-Castille, sur l'Arlanzon. Archevêché. Beaux édifices, commerce de laine. 9,000 habitants.

BURGSDORFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

BURGUNDE (géogr. anc.). *Voy.* BOURGUIGNON.

BURGUNDIE. s. f. Bourgogne. Mot de Rabelais.

BURHIN. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

BURICHON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte.

*BURIN. s. m. (marine) Gros épissoir de bois dur, court et arrondi, qui sert à ouvrir les œillets des estropes, bagues, etc. ‖ *Burin* (astron.), Très-petite constellation de l'hémisphère méridional.

BURIOT. s. m. (zool.) Vieux nom du canard.

BURLETER. v. a. (anc. législ.) Il s'est dit dans le pays Messin, pour Sceller les contrats, les actes, avec le sceau public appelé *burlette*. *Voy.* BULLETER.

BURLETÉ, ÉE. part.

BURLETTE (dic. législ.). *Voy.* BULLETTE.

BURMANNE ou BURMANNIE. s. f. (bot.) Famille de plantes des deux Indes.

BURMANNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une burmannie. ‖ *Burmanniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BURMANNIE (bot.). *Voy.* BURMANNE.

BURNI. adj. (V. lang.) Bruni. ‖ Briqué. ‖ Rougi.

*BURO. s. m. (zool.) Sorte de poisson.

BURON. s. m. Cabane, petite maison. Mot de Rabelais. On l'emploie encore dans l'Auvergne. Quelques personnes disent : *Il n'y a ni buron ni maison*, pour, Cet endroit est inhabité.

BURONNIER. s. m. Habitant d'un buron.

BURQUE. s. m. (anc. T. milit.) Cuirasse analogue à la brigandine.

BURRAMPOUTER. s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie. *Voy.* BRAHMAPOUTRA.

BURRANIQUE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une boisson composée de lait et de vin doux. *Potion burranique.*

BURRO. s. m. (bot.) Arbre d'Afrique.

BURSA (géogr. anc.). *Voy.* PRUSA.

BURSAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une bourse. ‖ *Bursaire*. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires. ‖ *Bursaire* (bot.), Plante de la Nouvelle-Hollande.

BURSATELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

BURSÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une bursère. ‖ *Burséracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

BURSÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes térébinthinacées.

BURSÈRE (bot.). *Voy.* BURSÉRACÉ.

BURSÉRINE. s. f. (chimie) Sorte de résine cristalline.

BURSICULE. s. f. (didact.) Petite bourse.

BURSICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite bourse.

BURSLEM (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Stafford, sur le Trent. Fabrique de poterie. 10,000 habitants.

BURTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

BURY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre, sur l'Irwell. Commerce de laine et de toiles de coton. 10,600 habitants.

BURY-SAINT-EDMUNDS (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Suffolk, sur le Lark, renommée par la salubrité de l'air. 10,000 habitants.

BUS. s. m. (V. lang.) Le corps, le tronc. ‖ *Bus* (blason), se dit de La représentation du buste de l'homme.

BUSACQUINO (géogr.). Ville de Sicile, province de Palerme. 8,000 habitants.

BUSARDET. s. m. (zool.) Buse de l'Amérique du Nord.

BUSART. s. m. (V. lang.) Vaisseau à mettre du vin.

*BUSC. s. m. (P. et ch.) Saillie dans le radier d'une écluse pour former la battée des portes, à leur partie inférieure, et empêcher ainsi le passage de l'eau. Le *busc* est ordinairement disposé suivant un angle dont le sommet est dirigé vers l'amont. ‖ *Faux busc*, Pièce de bois rapportée sur un busc de pierre, pour garantir celui-ci du choc de la porte.

BUSCA (géogr.). Ville des États sardes, province de Coni. Les environs produisent d'excellent vin. 9,000 habitants.

BUSCHEL. s. m. (V. lang.) Mesure. ‖ Trébuchet; balance.

*BUSE. s. f. (technol.) Coffre qui conduit l'eau sur la roue d'un moulin. ‖ Tuyau qui sert de ventouse dans les mines. ‖ Tuyère d'un soufflet de haut fourneau. ‖ Petit bâtiment dont les Hollandais se servent pour la pêche du hareng.

BUSENNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Buse.

BUSERAL. s. m. (zool.) Buse de Cayenne.

BUSETTE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de trompette.

BUSETTE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

BUSHEL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Angleterre. *Le Bushel vaut* 36 lit. 34766.

BUSIGNY (géogr.). Ville de France, département du Nord. 2,600 habitants.

BUSINE (anc. T. milit.). *Voy.* BUCCINE.

BUSIRIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus, fiancé de la Danaïde Automaté. ‖ L'un des lieutenants d'Osiris, auquel ce dernier donna le gouvernement des frontières de la Phénicie. ‖ Le premier des rois d'Égypte de la dynastie qui régna après Ménès et ses successeurs. ‖ Autre roi d'Égypte, fonda Diospolis ou Thèbes. ‖ Fils de Neptune et de Lysianassa, qui, pour faire cesser une famine, avait fait vœu d'immoler tous les ans un étranger à Jupiter. Il voulut faire subir le même sort à Hercule; mais ce héros le tua avec son fils Iphidamas. ‖ *Busiris* (géogr. anc.), Ville de la basse Égypte au milieu du Delta.

BUSON. s. m. (zool.) Buse de Cayenne.

*BUSQUER. v. a. (P. et chaussées) Disposer suivant la forme d'un busc.

BUSQUÉ, ÉE. part. *Portes busquées*, Celles dont les deux vantaux, formant un angle entre eux, s'appuient l'un contre l'autre.

BUSQUIÈRE. s. f. (coutur.) Coulisse d'un corset qui loge le busc. ‖ Il se disait autrefois d'Un petit crochet que les femmes portaient à la ceinture. ‖ Il se disait encore d'Une pièce d'étoffe qu'on mettait sur le devant du corset.

BUSSANG (géogr.). Village de France, département des Vosges, près de la première source de la Moselle. On boit chaque année en France plus de 20,000 bouteilles d'eau minérale de *Bussang*. 1,600 habitants.

BUSSARD ou BUSSE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée anciennement dans quelques provinces de France. *Le bussard valait environ* 216 pintes de Paris.

BUSSEL. s. m. (V. lang.) Boisseau.

BUSSEROLE. s. f. (bot.) Espèce d'arbousier.

BUSTAMITE. s. f. (miner.) Substance minérale peu connue.

*BUSTE. s. m. (anc. T. de comm.) Nom que l'on donnait aux caisses de sapin dans lesquelles s'importaient les raisins de Damas.

BUSTIRAPE. s. m. (ant. rom.) Nom sous lequel on désignait à Rome les gens de la lie du peuple, qui dérobaient les mets déposés sur les bûchers et les tombeaux.

BUSTO-ARSIZIO (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien. 6,000 hab.

BUSTROPHE. s. f. (ant. gr.). *Voy.* BOUSTROPHÉDON au Dict.

BUSTUAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient au bûcher funéraire. ‖ *Gladiateur bustuaire*, ou, substant., *Bustuaire*, se disait Des gladiateurs que l'on payait pour combattre auprès du bûcher

d'un mort, dans la cérémonie des funérailles.

BUSTUM. s. m. (ant. rom.) Bûcher, espèce d'autel sur lequel on brûlait les morts. ‖ Nom de l'endroit du Champ de Mars où l'on brûla le corps d'Auguste, et dans la suite ceux de plusieurs empereurs et princes.

***BUT.** s. m. (jeux) Il se dit également à plusieurs jeux d'adresse, comme le palet, les quilles, le cochonnet, et de L'endroit où le joueur doit se placer pour jouer, et Du lieu qu'il se propose d'atteindre en jouant.

BUTAYE. s. m. (féodalité) Droit de cor...

BUTE (géogr.). Comté du milieu de l'Écosse, capitale *Rothesay*. *Le comté de Bute*. ‖ Île d'Écosse, dans le golfe de la Clyde, faisant partie du comté qui porte le même nom. 5,800 habitants.

BUTEAU. s. m. (zool.) Un des noms de la Buse.

BUTÉE (construct.) *Voy.* BUTTÉE.

BUTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

BUTÉONIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à la buse (*buteo*). ‖ *Butéonins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BUTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Borée, enleva la belle Coronis, prêtresse de Bacchus, et fut puni par ce dieu, qui lui inspira un accès de délire furieux, pendant lequel il se précipita dans une fontaine. ‖ Fils de Téléon, célèbre Argonaute. Aimé de Vénus, il en eut Éryx. ‖ Descendant d'Amycus, roi des Bébryces, époux de la belle Lycaste et père d'Éryx. Il fut vaincu au combat du ceste par le Troyen Darès. ‖ Fils du roi d'Athènes Pandion, et tige de la famille des Étéobutades. ‖ Fils de Pallas, l'un des députés envoyés par les Athéniens à Éaque, pour en obtenir des secours contre Minos. ‖ Argien, ami de Tlépolème; celui-ci, en partant pour Troie, lui confia son royaume de Rhodes. ‖ Troyen préposé à la garde du jeune Ascagne. ‖ Troyen d'une stature extraordinaire, tué par Camille.

BUTHOS. s. m. (phil.) Littéral, l'*Abîme*. Nom par lequel les Gnostiques désignaient l'Être infini, le Père inconnu, d'où sortent toutes les émanations ou *éons*.

BUTHROTUM ou **BUTHROTE** (géogr.). Ville d'Épire, sur la côte orientale, dans la Thesprotie. Aujourd'hui *Butrinto*.

BUTHUS. n. pr. m. (ant. gr.) Fameux athlète qui mangeait, dit-on, un bœuf entier en un jour. ‖ Il se disait appellativement Des grands mangeurs, des personnes que rien ne pouvait rassasier.

BUTHYSIE. s. f. (ant. gr.) Sacrifice de bœufs ou de génisses.

BUTINIER. s. m. (anc. T. milit.) ...mme de guerre qui répartissait le butin.

BUTIR. v. n. Crier comme le butor. BUTI. part.

BUTO. n. pr. f. (myth. égypt.) Une des principales divinités des Égyptiens. Isis dans sa fuite lui confia ses deux enfants. ‖ *Buto* (phil. égypt.) Émanation ténébreuse qui s'identifie avec la matière primitive ou l'eau. On l'appelle aussi *Athyr*.

BUTOIR. s. m. (technol.) Couteau à deux manches dont se sert le corroyeur.

BUTOME. s. m. (bot.) Plante aquatique de nos climats.

BUTOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au butome. ‖ *Butomées*, s. f. pl. Famille de plantes.

BUTOMON. s. m. (anc. T. d'arts et M.) Nom donné autrefois au rubanier.

BUTONIC. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

BUTORDE. s. f. Femme stupide, grossière. Il est populaire et peu usité.

BUTORDERIE. s. f. Mot employé par Voltaire pour exprimer La stupidité du butor.

BUTSINEOUR. s. m. (anc. T. milit.) Buccinateur.

BUTTAGE. s. m. (agricult.) Action de butter.

***BUTTE.** s. f. (hist.) Il se disait Du jeu des chevaliers de l'arquebuse, et de La maison où ils s'exerçaient. ‖ *Roi des buttes*, se disait Du roi des archers, des arbalétriers; c'est-à-dire de Celui qui avait remporté le prix au tir. ‖ *Poudre de butte*, Poudre très-fine dont on se servait pour charger les arquebuses de ceux qui disputaient le prix du tir.

***BUTTÉ, ÉE.** adj. (chasse) Il se dit D'un chien qui a l'articulation de la jambe grosse.

***BUTTÉE.** s. f. (construct.) Il se dit De La partie d'un édifice destinée à recevoir une pression latérale.

BUTTIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* BUTIÈRE au Dict.

BUTTINAM. s. m. (métrol.) Poids d'environ 12 kilogrammes, employé en Perse.

BUTTLÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte mystique fort obscure, dans laquelle une femme de Schwartzenau appelée Marguerite *Buttler*, et désignée sous le nom de la *mère Ève*, tenait le premier rang. Cette secte existait en Allemagne au commencement du 18ᵉ siècle.

BUTTNÈRE (bot.). *Voy.* BYTTNÉRIE.

BUTTOIR. s. m. (technol.) Saillie contre laquelle s'appuie une partie mobile d'une machine.

BUTUMBO. s. m. (bot.) Petit arbre des Indes (*Justicia Echoides*).

BUTURE. s. f. (chasse) Sorte de tumeur qui survient à l'articulation du dessus du pied d'un chien de chasse.

BUTUS (géogr. anc.). Ville d'Égypte dans laquelle la déesse *Buto* était particulièrement adorée.

BUTYRACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la consistance du beurre.

BUTYRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide butyrique avec une base.

BUTYRIN. s. m. (zool.) Sorte de poisson.

BUTYRINE. s. f. (chimie) L'une des graisses qui constituent le beurre.

BUTYRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier auquel le beurre donne naissance.

BUVANDE. s. f. (écon. rur.) Piquette.

BUVARD. s. m. Sorte d'album où toutes les feuilles sont de papier brouillard, et dont on se sert pour faire sécher l'encre d'une écriture fraîche.

BUVÉE. s. f. (écon. rur.) Eau dans laquelle on a délayé de la farine pour la faire boire aux vaches.

BUVERAGE. s. m. (V. lang.) Boisson. ‖ Breuvage.

BUVERAGE. s. m. (V. lang.) Labourage avec des bœufs.

BUXBAUMIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

BUXBAUMIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une buxbaumie. ‖ *Buxbaumioïdes*, s. f. pl. Famille de mousses.

BUXENTE (géogr. anc.). Ville de Lucanie sur la côte occidentale. On l'appelait aussi *Pyxus*. Aujourd'hui *Policastro*.

BUXIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du buis.

BUXINE. s. f. (chimie) Alcali végétal qu'on extrait du buis.

BUXINÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme le buis.

BUXY (géogr.). Ville de France, département de Saône-et-Loire. 2,000 habitants.

BUYANDIÈRE. s. f. (art culin.) Sorte de ragoût.

BUYE. s. f. (V. ang.) Buire, sorte de vase.

BUYSE. s. f. (pêche) Bâtiment dont les Hollandais se servent pour la pêche du hareng. *Voy.* BUSE.

BUYUK-IMROKHOR. s. m. (hist. ott.) Chef des écuyers et des équipages du sultan.

BUZANÇOIS (géogr.). Ville de France, département de l'Indre. 4,400 habitants.

BUZANCIR et **BUZANGIAR CAAN.** n. pr. m. (myth. or.) Troisième fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races royales du Turkestan sont descendues.

BUZE. s. f. (technol.) Tuyau de soufflet. *Voy.* BUSE au Compl.

BUZOTIN. s. m. (hist.) Il s'est dit Des partisans de Buzot, membre de la Convention française.

BY. s. m. (eaux et F.) Grand fossé qui traverse un étang et aboutit à sa bonde.

BYAUT. s. m. (anc. T. milit.) Bliaud, blouse.

BYBLIA. n. pr. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus, à cause du temple magnifique qu'elle avait à Byblos.

BYBLIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Miletus et de Cyanée, conçut une violente passion pour son frère Caunus. Elle fut métamorphosée en fontaine.

BYBLOS ou **BIBLUS** (géogr. anc.). Ville de Phénicie, près de la mer. ‖ Ville de la basse Égypte.

BYGOIS. n. pr. f. (myth. étrusq.) Nymphe qui avait enseigné aux Toscans l'art de prédire l'avenir, en observant la foudre et les éclairs.

BYLAZORA (géogr. anc.). Ville de Macédoine, sur les confins de la Péonie et de la Dardanie.

BYNNI (zool.) *Voy.* BINNI.

BYRONIEN, ENNE. adj. (littér.) Il se dit Du style, ou De l'école du poète anglais Byron, dont on a trop souvent copié les défauts.

BYRONISME. s. m. (littér.) Imitation du poète Byron. ‖ Manie de celui qui l'imite.

BYRRHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BYRRHIDE (zool.) *Voy.* BYRRHIEN.

BYRRHIEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un byrrhe. ‖ *Byrrhiens*, s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

BYRSÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom de l'homme qui servit de père à Orion, selon quelques mythographes. Les autres le nomment *Hyrée*.

BYRSONYME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BYSALTÈS (myth.). *Voy.* BISALTÈS.

BYSNUS ou **BYZES.** n. pr. m. (temps hér.) Roi des *Bysnéens*, donna son nom à ce peuple asiatique. Il fut tué par Ilus.

BYSSA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Eumèle, fut punie de son impiété par Minerve, et métamorphosée en un oiseau qui portait le même nom.

BYSSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'aspect d'un byssus.

BYSSÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes cryptogames.

BYSSIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ou produit un byssus.

BYSSIN, INE. adj. Qui est de soie. Mot de Rabelais.

BYSSINÉES (bot.). *Voy.* BYSSÉES.

BYSSOCLADE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

BYSSOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un byssus.

BYSSOLITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

BYSSOMIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

BYSTROPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

BYSTUS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe, père d'Hippodamie, épouse de Pirithoüs.

BYTHINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BYTTNÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une byttnérie. ‖ *Byttnériacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

BYTTNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

BYTTNÉRIÉ (bot.). *Voy.* BYTTNÉRIACÉ.

BYTURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

BYWACHT ou **BYWAKT.** s. m. (anc. T. milit.) Bivouac.

BYZACÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Afrique propre, entre la Petite Syrte et le golfe d'Adrumète.

BYZANCE (géogr. anc.). Ville de la Thrace, sur la Propontide, à l'entrée occidentale du Bosphore de Thrace. Aujourd'hui, *Constantinople*.

BYZANTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Byzance. ‖ Qui est propre à Byzance ou à ses habitants. ‖ *Les historiens byzantins* ou, substant., *Les Byzantins* (philol.), se dit particulièrement Des historiens qui sont venus après Procope, et qui traitent l'histoire de l'empire de Byzance ou des pays limitrophes. ‖ *Grec byzantin*, Le grec particulier aux écrivains byzantins. ‖ *Byzantine*, s. f. Collection des historiens byzantins.

BYZAS ou **BYZÈS.** n. pr. m. (myth. gr.) Fondateur de Byzance. Il était fils de Neptune et de Céroessa, fille d'Io, et originaire de Mégare.

BYZE. n. pr. f. (temps hér.) L'une des filles d'Erasinus d'Argos. Elle reçut chez elle Britomartis.

BYZÈNE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune; sa franchise était devenue proverbiale. Βυζήνου παῤῥησία, *Le franc-parler de Byzène*. ‖ *Byzène*, s. f. (zool.) Genre de crustacés.

BYZÈRE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Asie, entre la Cappadoce, le Pont et la Colchide.

BYZÈS (myth. gr.). *Voy.* BYZAS et BYSNUS.

C

C. s. m. (philol. et linguist.) La troisième lettre de l'alphabet et la deuxième des consonnes dans toutes les langues dont l'alphabet est dérivé de celui des Latins, mais non dans les alphabets grecs et sémitiques, où cette place est occupée

par le G (*gamma*, *ghimel*). ‖ Le C dur est la plus forte des articulations que les grammairiens appellent *gutturales*. ‖ Chez les Latins, C avait primitivement le son de notre K. Plus tard, on l'adoucit devant E et I. ‖ Il servit longtemps à représenter le son du G qui manquait à l'alphabet latin. *Voy*. G. Il était même resté, avec le son de cette lettre, dans les noms propres *Caius* et *Cneus* et dans *Cycnus*. ‖ Le C tenait la place du Q, que les anciens Latins ne connaissaient pas. *Voy*. Q. ‖ En latin, C se permute souvent avec la lettre T. ‖ Dans les inscriptions latines, C, G et K se confondent souvent. *Voy*. Cappa ou Kappa, K et Q, G, Gamma et Ghimel; Chi, etc.

C, comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. ‖ C est une abréviation de *Caius*. Il signifie *Caia*, lorsqu'il est renversé, Ↄ. ‖ Sur les cédules qui étaient remises aux juges romains, C était l'abréviation de *condemno*, d'où on l'appelait *Littera tristis*, Lettre funeste. ‖ Dans les fastes et dans les calendriers des Romains, C indiquait les jours des comices. ‖ C, sur les monuments et les médailles, est l'abréviation du mot *Consule*. ‖ On le trouve aussi quelquefois pour *Conscriptus*, *Calendas*, *Civis*, *Civitas*, *Cæsar*. ‖ C (diplom.), Sigle qu'on voit en tête des diplômes et des chartes, avant l'invocation, et qui est l'abréviation de *Christus*. ‖ C (anc. jurispr.), Abréviation mise pour *Codice*. ‖ C, dans le commerce, est l'abréviation du mot *Compte*. ‖ Il s'emploie par abréviation pour *Centime*. ‖ Dans l'ancien alphabet chimique, C désignait *Le salpêtre*. ‖ Il s'emploie dans les formules atomiques de la chimie moderne pour désigner Le *carbone*.

On trouvera plus loin, à leur rang alphabétique, les abréviations dans lesquelles C est suivi d'autres lettres, comme CP. pour Constantinople, CY. pour Cyaniquete.

C, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le troisième objet d'une série, la deuxième place ou la seconde partie d'un tout. *Voy*. aux deux lettres précédentes, les emplois analogues. ‖ C ou *C sol-ut* (musique), Indique le ton d'ut. *Voy*. l'emploi analogue des deux lettres précédentes. ‖ C, dans l'ancienne musique, était le signe de la prolation mineure imparfaite. ‖ De là, C, sur les lignes de la portée, indique la mesure à quatre temps. ‖ Traversé d'une barre (₵), il marque la mesure à deux temps. ‖ C, hors de la portée, signifie *Canto*, Chant. ‖ C, dans les antiphonaires, indique les passages où il faut presser le mouvement. ‖ C, est le signe numérique de cent. Surmonté d'un trait, C̄, il signifie mille, au rapport des grammairiens. ‖ C était la troisième des lettres nundinales, c'est encore la troisième des dominicales. ‖ C, dans le calendrier des livres d'offices de l'ancien rituel, désigne le mardi. ‖ C, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Saint-Lô, ou plus récemment à Caen.

CA. s. m. (chron. ar.) Il se dit, selon d'Herbelot, de La première partie d'un akig, ou cycle de 10 ans, que les Cathaiens font rouler avec un autre cycle de 12 ans, pour composer une période de 60 années.

CA (chimie). Abréviation qui s'emploie dans les formules atomiques pour calcium.

CAA. s. f. (bot.) Mot qui signifie Herbe, en langue brésilienne, et qui entre dans la composition des noms de plusieurs plantes du Brésil, quoique tous ces noms soient masculins. ‖ *Caa-apia*, s. m. Plante du Brésil (*Dorstenia brasiliensis*). ‖ *Caa-chira*, Nom brésilien de l'indigo. ‖ *Caa-etimai*, Seneçon du Brésil. ‖ *Caa-guaçuro*, Arbrisseau du Brésil. ‖ *Caa-opia*, Arbre du Brésil (*Hypericum guianense*). ‖ *Caa-peba*, Nom collectif que l'on donne à plusieurs haies au Brésil. ‖ *Caa-rebos*, Casse du Brésil. ‖ *Caa-ataya*, *Caa-betinga*, *Caa-cama* ou *Caa-cua*, *Caa-cica*, *Caa-pomanga*, *Caa-ponga*, *Caa-pomragoa*, Noms de plusieurs plantes, au Brésil.

CAABA (hist. relig.) *Voy*. Kaaba.

CAABLE. s. m. (V. lang. et anc. législ.) Bois renversé, abattu par les vents. ‖ *Caable* (anc. T. milit.) *Voy*. Cabula.

CAABLER. v. a. (V. lang.) Casser. ‖ Détruire. ‖ Couper.

Caablé, ée. part.

CAAGETTE. s. f. (V. lang.) Petite cage.

CAAIGORA. s. m. (zool.) Nom brésilien du Pécari.

CAAIGOUARÉ. s. m. (zool.) Nom du Tamandua, au Brésil.

CAAIGOUAZOU. s. m. (zool.) Nom brésilien d'un Tatou.

CAAINE. s. f. (V. lang.) Chaîne.

CAAMA. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

CAAN ou CAANN. s. m. (hist. or.) Titre générique que portaient, selon d'Herbelot, les rois Khovaresmiens. *Caan* est aussi un titre que les annalistes turcs donnent aux sultans.

CAANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, incendia un bois consacré à Apollon, qui avait enlevé sa sœur Mélia, et périt sous les flèches du dieu irrité.

CAASTÉ. s. f. (V. lang.) Chasteté.

CAATHITE. s. patron. (hist. sacr.) Descendant de Caath, fils de Lévi. Les *Caathites* étaient chargés de porter les vases sacrés du tabernacle. Il y avait quatre familles caathites, celle des *Amramites*, celle des *Jesaarites*, celle des *Hébronites*, et celle des *Oziélites*.

CAAYA. s. m. (zool.) Singe du Paraguay.

CAB. s. m. (ant.) Nom d'une mesure de capacité pour les choses sèches et liquides, dont on se servait en Asie, en Égypte et en Judée. *Le cab valait* 2 chénices ou 8 onces.

CABACET (anc. T. milit.). *Voy*. Cabasset.

CABACK. s. m. (relation) Il se dit en Russie, suivant le Dict. de Trévoux, Des cabarets et lieux, où l'on donne à boire du vin et des liqueurs fortes.

CABADE et mieux CAVADE. s. m. (relation) Sorte de robe qu'on porte dans certaines [illegible] de la Grèce actuelle. ‖ *Cabade* [illegible] Vêtement militaire des troupes grecques modernes.

CABAIE. s. f. (relation) Il se dit en Chine, selon le Dict. de Trévoux, de L'habillement des gardes de l'empereur, et de Celui des mandarins. *Cabaie blanche*.

CABAIL ou KABYLE. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de la Barbarie, qui habite la partie de l'Atlas située dans la province de Fez, empire de Maroc, et dans celle de Constantine, régence d'Alger.

CABAJOUTIS. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, d'Une vieille masure, formée de constructions qui datent de plusieurs époques.

CABAL. s. m. (anc. cout.) Prix stipulé dans un bail à cheptel. ‖ Fonds de marchandises mises en société. *Vendre son cabal*.

CABAL. s. m. (anc. T. milit.) Cheval.

CABALANT, ANTE. adj. Il s'est dit quelquefois dans la polémique moderne pour Intrigant, qui aime à cabaler.

CABALE. s. f. (hist.) Nom par lequel on désigne, dans l'histoire d'Angleterre, le conseil privé que Charles II forma en 1670, parce que les lettres initiales des cinq membres dont il était composé font le mot anglais *Cabal*: *Clifford*, *Arlington*, *Buckingham*, *Ashley* et *Lauderdale*. *La cabale*, *Le conseil de la cabale*. ‖ *Cabale des importants*. *Voy*. Importants.

CABALETTE. s. f. (musique) Terme emprunté de l'italien, qui se dit Des dernières mesures d'un morceau d'ensemble, dont le mouvement est de plus en plus précipité.

CABALHAU. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

CABALISER. v. a. et n. (V. lang.) Faire de la cabale. ‖ Se servir de l'art de la cabale. ‖ Obtenir par l'art de la cabale.

Cabalisé, ée. part.

CABALISTE. s. m. (comm.) Il s'est dit, dans le Languedoc, d'Un marchand qui ne fait point le commerce en son nom, mais qui est intéressé dans une autre maison. ‖ *Cabaliste*. adj. des 2 g. (phil.) Dans le système de l'école sociétaire, il se dit De la passion qui engendre les rivalités. La *passion cabaliste* ou *rivalisante* est à peu près la même chose que l'émulation.

CABALLAIRE. s. f. (bot.) Arbuste du Chili.

CABALLEROTE. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Amérique.

CABALLIN, INE. adj. (pharm.) Il se dit D'une variété d'aloès qu'on n'emploie que pour les chevaux. *Aloès caballin*. ‖ *Fontaine caballine* (myth. anc.), La fontaine plus souvent appelée *Hippocrène*.

CABALLINUM (géogr. anc.) Ville de la Gaule, dans le pays des Éduens, 1^re Lyonnaise. On l'appelait aussi *Cabillonum*. Aujourd'hui, *Châlons-sur-Saône*.

CABALLION. s. m. (bot.) Nom que Dioscoride donne à une espèce de cynoglosse.

CABALMENT. adv. (V. lang.) Capitalement.

CABAN. s. m. (V. lang.) Petite maison; cabane. ‖ Manteau; surtout. ‖ *Caban* (marine), Capote de grosse étoffe surmontée d'un capuchon: les matelots s'en servent lorsqu'ils sont de quart, et que le temps est mauvais.

CABANAGE. s. m. (relation) Espèce de campement des sauvages d'Amérique.

CABANDHA. n. pr. m. (myth. ind.) Monstre horrible, dont un des fils de Danou, métamorphosé par Indra, reçut la forme. *Cabandha* était gros comme une montagne; il n'avait ni tête ni jambes, mais des bras longs d'une lieue, que lui coupèrent Râma et Lakchmana.

CABANE. s. f. (chasse) Petite hutte en feuillage, dans laquelle les chasseurs se cachent à l'affût ou à la pipée. ‖ *Cabane* (marine), Bateau à fond plat en usage sur la Loire. ‖ Bachot couvert d'une toile soutenue par des cerceaux. ‖ *Cabane*. (écon. rur.), Case dans laquelle on place le ver à soie pour qu'il file son cocon.

CABANER. v. n. (relation) Se mettre sous des cabanes. Les sauvages cabanent autour de leur chef. ‖ *Cabaner* (marine), Chavirer; être renversé. ‖ *Cabaner sur le fond*, se dit D'une ancre dont les becs se présentent horizontalement. ‖ *Cabaner*. v. a. Mettre des objets dans une position inverse de leur position naturelle. ‖ *Cabaner une chaloupe*, La renverser la quille en l'air. ‖ *Cabaner une ancre*, La porter en travers sur une chaloupe, avec le jas placé dans une situation verticale.

Cabané, ée. part.

CABANIER. s. m. (écon. rur.) Fermier d'un ou plusieurs carreaux de pâturages, ou d'embes.

CABANNARIE. s. f. (anc. jurispr.) Ferme ou métairie.

CABAO. s. m. (bot.) Plante de Java. On l'appelle aussi *Cabur*.

CABARE. s. f. (zool.) Chouette du Brésil.

CABARER. v. a. (technol.) Jeter l'eau d'un vaisseau dans un autre, en termes de brasseur.

Cabaré, ée. part.

CABARET. s. m. (V. lang.) Raquette; battoir. ‖ *Cabaret* (jeux), se dit, au jeu de la triomphette, de Trois cartes qui se suivent immédiatement, depuis le valet jusqu'à l'as. ‖ *Cabaret* (zool.), Espèce de Gros-bec.

CABARETER. v. n. (V. lang.) Fréquenter les cabarets.

Cabareté. part.

CABARETEUR. s. m. (V. lang.) Cabaretier.

CABARNE. s. m. (ant.) Selon Étienne de Byzance, Nom d'un berger de Paros, qui apprit à Cérès l'enlèvement de sa fille par Pluton: la déesse le fit prêtre de son temple. Suivant Hésychius et d'autres auteurs, *Cabarne* est un nom générique, d'origine phénicienne, que portaient tous les prêtres de Cérès, à Paros et ailleurs.

CABARNIS (géogr. anc.) Un des noms de l'île de Paros, suivant Millin.

CABARRAS. s. m. (géogr.) Nom d'un comté des États-Unis, dans la Caroline du nord. Chef-lieu, *Concord*.

CABAS. s. m. Sorte de panier fait de tresses de paille, que les femmes portent au bras pour aller au marché. ‖ *Cabas*, se dit d'Une sorte de chapeau de femme, dont la passe n'est point relevée. ‖ Il se dit par plaisanterie d'Un vieux chapeau de paille. *Quel cabas!*

CABASSER. v. a. (V. lang.) Voler. ‖ Cacher. ‖ Tromper; agir de ruse.

Cabassé, ée. part.

CABASSET. s. m. (anc. T. milit.) Casque sans crête, sans gorgerin, sans visière. Les argoulets et les reîtres portaient des cabassets.

CABASSEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur. ‖ Voleur.

CABASSON. s. m. (zool.) Poisson que d'anciens auteurs ont comparé au Lavaret, [illegible] ne peut déterminer d'après [illegible]

CA[illegible] s. m. (zool.) Mammifère d'[illegible]

CABAT [illegible] (V. lang.) Mesure de blé. ‖ *Cabat* (agricult.), Charrue qui sert à déchausser le [illegible] de la vigne.

CABAT (anc. [illegible]) *Voy*. Cabas.

CABAY. s. m. [illegible] Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, d'Un vêtement de soie ou de coton, orné d'or, que les personnes de distinction portent aux Indes et dans l'île de Ceylan. *Voy*. Cabaie.

CABBA (ant.) *Voy*. Cab.

CABBALE (phil.) *Voy*. Cabale au Dict.

CABE. s. f. (V. lang.) Vieille vache, qui ne donne plus de lait.

CABEL. s. m. (V. lang.) Cheveu. [illegible] de blé.

CABELIAU. s. m. (V. lang.) Poisson, espèce de merluche. (Cabeliau hist.). Voy. [illegible]

CABELLIO (géogr. anc.) Ville de la Gaule Viennoise, dans le pays des Cavares. Aujourd'hui Cavaillon.

CABERLE. s. f. [illegible] Genre de papillons.

CABERÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers [illegible]

CABES (géogr.) Golfe formé par la Méditerranée, sur la côte de Barbarie. On l'appelle aussi Petite Syrte. Cabes, Ville du royaume de Tunis, avec un petit port [illegible] qui porte le même nom.

CABESTAL. s. m. (V. lang.) Rouleau [illegible] pour supporter un [illegible]

CABESSE. s. et adj. f. (comm.) Soie [illegible] qu'on appelle Cabeça, en [illegible] Soie de première qualité, [illegible] en espagnol.

CABESTAN. s. m. (zool.) Coquille du [illegible]

CABEZON. s. m. (zool.) Genre de [illegible]

CABIAI. s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

CABILLAUD. s. m. (hist.) Membre d'une faction qui s'éleva en Hollande [illegible] en [illegible] [illegible] contraire [illegible] le nom de hameçons [illegible]

CABILLE. s. m. (technol.) Instrument dont le paumier se sert pour empêcher les raquettes de se déformer.

CABILLOT. s. m. (marine) Petit morceau de bois disposé pour recevoir au milieu de sa longueur, une estrope de ligne, ou une commande. ‖ Cheville de bois, qu'on passe dans l'œillet de la tête d'une bouton de fer, et qui sert, dans les grands bâtiments, à tenir la bosse sur ses [illegible]. Les cabillots s'appellent aussi Cinq [illegible] et Quinconceaux.

CABINDE (géogr.) Ville de la Guinée méridionale, capitale du royaume d'Engoyo, à l'embouchure du Zaïre. Bon port; commerce d'esclaves, d'ivoire, de miel et de cire.

*CABINET. s. m. Cabinet secret (hist.), se dit de certains lieux voûtés où la voix de celui qui parle bas à une extrémité est entendue à l'autre. Les cabinets secrets les plus renommés, chez les anciens, étaient la prison de Denys, à Syracuse, et l'aqueduc de Claude, à Rome. Il y a un cabinet secret à l'Observatoire de Paris.

CABION. s. m. (relation) Nom que l'on donne au suc vénéneux du manioc, dans l'île de Cayenne.

CABIRA ou CABIRO. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Protée, selon Phérécyde, et mère des Cabires qu'elle eut de Vulcain.

CABIRE. s. m. (myth. anc.) Nom qu'Hérodote donne à des dieux égyptiens, enfants de Phtha. ‖ Divinités pélasgiques adorées à Lemnos, à Imbros, et particulièrement à Samothrace. Les opinions des anciens varient sur l'origine, le nombre et les noms des Cabires. Suivant Phérécyde, les Cabires, au nombre de trois, étaient fils de Vulcain et de la nymphe Cabira ou Cabiro, fille de Protée; selon Acusilaüs, ils étaient petits-fils de Vulcain et fils de Camille. Strabon dit que les deux principaux Cabires étaient Jupiter et Bacchus; Mnaséas nomme trois Cabires, Axiéros, Axiokersa et Axiokersus, qui ne seraient autres que Cérès, Proserpine et Pluton; Dionysodore en ajoute un quatrième, Casmilus, qui, selon lui, désigne Mercure. Quelques auteurs regardent les Cabires comme les mêmes que les Curètes, les Corybantes, etc. Méthapus transporta les mystères des Cabires à Thèbes. Voy. Cabiride, Samothrace, etc.

CABIRÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui a la même origine que les Cabires. ‖ Qui se rapporte aux Cabires. Nymphes cabiréennes. Mystères cabiréens. Voy. Cabirique.

CABIRIDE. s. f. (myth. anc.) Nom patronymique de trois nymphes, filles des Cabires, selon Acusilaüs, et leurs sœurs, selon Phérécyde.

*CABIRIEN, ENNE. (myth. anc.) Voy. Cabiréen.

CABIRIES. s. f. pl. (myth. anc.) Fêtes célébrées en l'honneur des Cabires. On dit plus ordinairement, Mystères des Cabires ou de Samothrace, etc. Voy. Samothrace.

CABIRIQUE. adj. des 2 g. (myth. anc.) Qui se rapporte aux Cabires. Mystères cabiriques.

CABIRUS. n. pr. m. (myth. anc.) Une des divinités protectrices des Macédoniens.

*CÂBLE. s. m. (marine) Très-gros cordage composé de trois aussières, et servant à retenir les vaisseaux. ‖ Mesure de 120 brasses; on dit mieux, Encablure. ‖ Câble (jeux), se dit, au jeu de paume, d'une corde tendue au milieu du jeu, et garnie de filets jusqu'au bas.

*CÂBLÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une croix formée ou couverte de cordes ou câbles. Croix câblée. ‖ Câblé, ée. (archit.), se dit D'une moulure sculptée de manière à présenter l'apparence d'un câble.

*CÂBLEAU. s. m. (pêche) Corde employée par les pêcheurs pour amarrer quelque chose.

CÂBLURE ou CÂBLIÈRE. s. f. (marine) Pierre percée tenant lieu de grappin. Les pêcheurs s'en servent quelquefois pour fixer l'extrémité d'un filet au fond de la mer.

CABOCHARD. adj. (V. lang.) Têtu, opiniâtre.

*CABOCHE. s. f. Clou court et à large tête. ‖ Caboche (zool.), L'un des noms de la Chevêche. ‖ Poisson des rivières de Siam.

CABOCHIEN. s. m. (hist.) Nom par lequel on désigna les partisans du duc de Bourgogne, qui excitèrent une sédition à Paris le 24 avril 1413. Ils furent ainsi appelés, parce qu'un boucher nommé Simon Caboche se mit à leur tête.

*CABOCHON. s. m. Ancien bonnet de femme piqué et fort pointu vers le front. ‖ Cabochon (technol.), Clou très-court et à tête fort large. ‖ Cabochon (zool.), Genre de coquilles univalves.

CABOMBE. s. m. (bot.) Plante aquatique de la Guiane.

CABOMBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la cabombe. ‖ Cabombées. s. f. pl. Famille de plantes.

CABONÉGRO. s. m. (relation) Fil qu'on tire d'un palmier, aux Philippines.

CABORDE. s. f. (V. lang.) Petite loge en pierres qu'on fait dans les vignes.

CABORGNE. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Chabot.

CABORNE. s. f. (V. lang.) Cabane. ‖ Hutte. ‖ Maisonnette.

CABOSSE. s. f. (bot.) Gousse qui renferme les amandes du cacao.

CABOSSER. v. a. Meurtrir un fruit; bosseler une pièce de métal. ‖ Faire une contusion à la tête, au genou. Il est populaire et se dit surtout en Bretagne.

Cabossé, ée, part.

CABOT. s. m. ou CABOTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons différents.

CABOTIÈRE. s. f. (anc. T. de marine) Petite barque longue et étroite. On ne s'en sert que sur l'Eure.

*CABOTIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Chabot.

CABOTINAGE. s. m. Il se dit familièrement de L'état des mauvais comédiens, des cabotins.

CABOTINER. v. n. Il se dit familièrement pour Faire le cabotin, exercer sans talent la profession de comédien.

Cabotiné, part.

CABOUDIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de tramail dont on se sert dans le port de Cette.

CABOUILLE. s. f. (bot.) Nom de l'Agave aux Antilles.

CABOUL. s. m. (géogr.) Rivière de l'Afghanistan, affluent du Sind. Royaume de Caboul, Ancien nom de l'Afghanistan. ‖ Province de l'Afghânistan. ‖ Caboul, Ville capitale de l'Afghanistan. Grand commerce, surtout en chevaux. 80,000 habitants.

CABOURE. s. m. (zool.) Chouette du Brésil.

CABRE. s. f. (V. lang.) Chèvre. ‖ Cabre (marine), Espèce de chèvre volante formée de deux ou trois mâtereaux qui sont réunis par le haut, et dont les pieds sont écartés. Cette machine sert à élever des fardeaux. ‖ Cabre (technol.), L'une des pièces du métier à tisser. ‖ Cabre (zool.), L'un des noms vulgaires de la Chèvre.

*CABRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit d'un cheval acculé. Cheval cabré.

CABREMENT. s. m. Il se dit en quelques provinces pour Éboulement de terre.

CABRERA. s. f. (géogr.) Une des îles Baléares, au sud de Majorque, province de Palma. Séjour des prisonniers français pendant la guerre d'Espagne sous Napoléon. Peu d'habitants.

CABRIDOS. s. m. (zool.) Poisson de Ténériffe.

CABRIL. s. m. Il s'est dit pour Cabri, chevreau.

CABRILLA. s. f. (zool.) Poisson d'Amérique.

CABRILLET. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CABRILLON. s. m. (comm.) Petit fromage de lait de chèvre que l'on fabrique dans le Lyonnais et les pays voisins. On dit en Auvergne, Cabrillou, Chabrillou et Chabrilo.

*CABRIOLE. s. f. (danse) Saut léger après lequel on retombe sur un pied. ‖ Friser la cabriole, Agiter les pieds avec vitesse, tandis qu'on est en l'air.

*CABRIOLET. s. m. Il se disait autrefois d'Une espèce de bonnet de femme dont la forme était élevée. ‖ Cabriolet (jeux), Jeu de société qui se joue soit avec des cartes, soit avec des dés. ‖ Cabriolet (technol.), Forme de cordonnier.

CABRION. s. m. (marine) Pièce de bois placée derrière l'affût d'un canon, pendant le gros temps, de crainte qu'il ne rompe ses bragues.

CABRIOS ou CABRIAUX. s. m. (V. lang.) Chevreau.

CABROLLE. s. f. (zool.) Poisson du midi de la France.

CABRON. s. m. (comm.) Peau de chevreau.

CABROTE. s. f. (V. lang.) Bergère qui garde les chèvres. Pour tant que gart cabrottes, m'apel l'on cabrote.

CABROUET. s. m. (relation) Sorte de charrette ordinairement traînée par des bœufs. On s'en sert dans les sucreries des îles.

CABROUÉTIER. s. m. (relation) Celui qui conduit un cabrouet.

CABRUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité honorée à Phasélis en Pamphylie. Voy. Phasélites.

CABUCEAU. s. m. (V. lang.) Couvercle, dessus d'un vase.

CABUGAO. s. m. (bot.) Variété de citron aux îles Philippines.

CABUJA. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CABULE. s. m. Machine de guerre en usage au 12e siècle. Elle était du genre des mangonneaux, et servait à lancer des pierres.

CABUR. s. m. (bot.) Nom de la persicaire à Java.

CABURE (zool.). Voy. Caboure.

CABUREIBA. s. m. (bot.) Plante qui donne un baume analogue à celui du Pérou.

CABUS (ant.). Voy. Cab.

CABUSEMENT. s. m. (V. lang.) Artifice; imposture.

CABUSER. v. a. (V. lang.) Abuser, tromper.

Cabusé, ée, part.

CABUSEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur.

CABUSSET. s. m. (V. lang.) Petit panier.

CABUSSIÈRE (pêche). Voy. Caboudière.

CABYLE (géogr.). Voy. Cabaïl.

CACA. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Vulcain et sœur de Cacus. Elle avait des temples où, comme dans ceux de Vesta, on entretenait un feu perpétuel.

CACABER. v. n. Il se dit Du cri de la perdrix. La perdrix cacabe. ‖ Imiter le cri de la perdrix.

Cacabé, part.

CACABOGA. s. m. (zool.) Serpent du Brésil.

CACAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Purgatif, laxatif.

CACAHUATE. s. m. (bot.) Nom espagnol de la pistache de terre.

CACAJAO. s. m. (zool.) Espèce de sapajou. On dit aussi Cacahao.

CACALACA. s. m. (bot.) Nom languedocien du Muflier.

CACALIANTHÈME. s. m. (bot.) Plante des îles Canaries.

CACALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CACALIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cacalie. ‖ Cacaliées. s. f. pl. Famille de plantes.

CACAMO (géogr.) Port de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, tellement vaste qu'il pourrait contenir toutes les flottes de l'Europe réunies. On l'appelle aussi Cacova.

CACANGÉLIQUE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de luthériens qui se vantaient d'avoir quelquefois des entretiens avec des anges.

CACAOTETL. s. m. (relation) Selon quelques lexicographes, Pierre du Mexique appelée aussi *Lapis corvinus*. On croyait que cette pierre, étant chauffée, faisait entendre un bruit semblable au tonnerre.

CACAOUY. s. m. (zool.) Oiseau de l'Amérique septentrionale.

CACARA. s. m. (bot.) Nom collectif de plusieurs plantes du Brésil.

CACARA-CACARA. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CACARDER. v. n. Il se dit Du cri de l'oie. *L'oie cacarde.*

CACARDÉ, part.

CACASPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un serpent venimeux dont le corps est couvert de plaques.

CACASTOL. s. m. (zool.) Étourneau du Mexique. Contraction que Buffon a faite du nom mexicain *Cuecaxtototl.*

CACATOIRE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle le malade a d'abondantes déjections.

CACAVI. s. m. (bot.) L'un des noms de la Cassave.

CACCABER. *Voy.* CACABER.

CACCHE. s. f. (marine) Sorte de navire anglais. On dit en anglais *Ketch.*

CACCIONDE (pharm.). *Voy.* CACHONDÉ.

CACELIER. s. m. (V. lang.) Celui qui [illegible] qui en fait.

CACEOR. s. et adj. m. (V. lang.) Chasseur. *Cheval caceor*, Cheval de chasse.

CACERAS. s. m. (bot.) Plante édule des Indes.

CACERES (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu de la province qui porte le même nom, dans l'Estramadure. 8,000 habitants.

CACHANG-GORING. s. m. (bot.) Plante de Sumatra.

CACHANG-PARANG. s. m. (bot.) Fruit et arbre de Sumatra.

CACHATIN. s. m. (comm.) Sorte de gomme laque.

CACHE. s. f. (V. lang.) Chasse. ‖ *Cache d'est*, Filet tendu sur des piquets en forme de palis, que l'on dispose à l'embouchure des parcs.

CACHE. s. f. (métrol.) Monnaie de compte de la Chine. La *cache* vaut la 10e partie d'un *candorin* ou de 8 centimes, c'est-à-dire moins d'un centime. Seule monnaie réelle de la Chine, contenant 6 parties de cuivre avec 4 parties d'étain et de plomb.

*CACHÉ, ÉE. adj. (musique) Épithète que l'on donne aux quintes et aux octaves qui ne sont pas réellement écrites entre deux parties, mais qui se montreraient, si l'on remplissait les intervalles: l'oreille peut par conséquent les pressentir. La *quinte-cachée* est une faute de composition.

CACHE-ADENT. s. f. (marine) Petite entaille au talon d'une varangue, entrant dans l'adent de la contre-quille et la couvrant entièrement.

*CACHE-CACHE-MITOULAS. s. m. (jeux) Jeu d'enfants nommé aussi *Cligne-musette*. Quelques personnes l'appellent, par corruption, *Cache-cache-Nicolas.*

CACHEEMENT. adv. (V. lang.) En cachette.

CACHE-ENTRÉE. s. f. (technol.) Pièce qui sert à cacher l'entrée d'une serrure.

CACHEF. s. m. (relation) Lieutenant d'un bey dans les armées turques et égyptiennes.

CACHE-FOLIE. s. m. (modes) Il s'est dit, il y a peu d'années, De fausses boucles de cheveux que les femmes ajoutaient dans leur coiffure. ‖ Faux toupet.

CACHELET. s. m. (V. lang.) Petit masque.

CACHÉMENT. s. m. (V. lang.) Action de se cacher.

CACHEMYR. s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan, État des Seiks. Belle vallée elliptique qui communique avec les pays voisins par sept passages. ‖ *Cachemyr* ou *Sirinagur*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Cette ville est célèbre par les beaux châles qu'on y fabrique avec le duvet des chèvres du Tibet et de la Tartarie indépendante. 200,000 habitants.

CACHENA ou KATHNA. s. m. (géogr.) Royaume de la Nigritie habité par des nègres mahométans. ‖ Ville capitale du royaume qui porte le même nom. Entrepôt du commerce entre le Fezzan, l'Égypte et la Nigritie méridionale.

CACHE-NEZ. s. m. (V. lang.) Masque de velours que portaient les femmes, et qui leur couvrait le visage jusqu'à la bouche.

CACHE-NEZ. s. m. (manége) L'une des pièces qui composent une bride. ‖ *Cache-nez*, Grosse cravate de laine dont les hommes se couvrent le bas du visage pendant les grands froids.

CACHENLAGUEN. s. m. (bot.) Plante du Chili.

CACHÉO (géogr.). Ancien chef-lieu des établissements portugais dans la Sénégambie. Cédé en 1810 aux Anglais pour 40 ans. 9,000 habitants.

CACHE-PEIGNE. s. m. (modes) Boucles de cheveux qui servent à cacher le peigne ou le ruban qui retient la coiffure d'une femme.

CACHE-PLATINE. s. m. (art milit.) Garniture de cuir qui, dans la première moitié du 18e siècle, abritait de la pluie la platine du fusil de troupe.

CACHÈRE. s. f. (technol.) Place où le verrier dépose les bouteilles en les dégageant de la canne.

CACHEREAU. s. m. (anc. prat.) *Voy.* CARTULAIRE. ‖ *Cachereau* (anc. législ. anglaise), Bailli d'un ordre inférieur.

CACHERÉE. s. f. (bot.) Plante des grandes Indes.

CACHERIE. s. f. (V. lang.) Droit de chasse.

CACHERON. s. m. (technol.) Sorte de ficelle grossière.

CACHET. s. m. (V. lang.) Lieu pour se cacher; cachette.

*CACHET. s. m. (diplom.) Il se dit en général Des contre-sceis et Des petits sceaux.

*CACHETTE. s. f. *A cachettes*, Loc. adv. employée par Montaigne. Secrètement.

CACHEUR. s. m. (technol.) Morceau de bois dont le raffineur de sucre se sert pour sonder les formes. On dit aussi *Cacheux.*

CACHEVEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Plongeon.

CACHI. s. m. (bot.) Arbre du Malabar qui paraît être une espèce de Jaquier.

CACHIBOU. s. m. (bot.) Plante de la Guinée.

CACHICAME. s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

CACHIER. v. a. (V. lang.) Chasser.

CACHIÉ, ÉE. part.

CACHIER. s. m. (V. lang.) Cheval de chasse.

CACHIMANA. n. pr. m. (hist. relig.) Le bon principe, chez les peuples du haut Orénoque et de l'Inirida.

CACHIMAYO. s. m. (géogr.) Rivière de la république de Buénos-Ayres, affluent du Pilcomayo.

CACHIMENT. s. m. (bot.) Fruit du cachimentier.

CACHIMENTIER. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique appelé aussi *Corossolier.*

CACHINBO. s. m. (relation) Fourneau de terre dont les nègres font une pipe en y adaptant un roseau.

CACHINNATION. s. f. (V. lang.) Rire excessif. ‖ Raillerie.

CACHIOURA. s. m. (comm.) Cotonnade des Indes orientales.

CACHIRI. s. m. (relation) Liqueur spiritueuse en usage à Cayenne.

CACHIVE. s. f. (zool.) Sorte de poisson.

CACHLECE. s. f. (didact.) Petite pierre pareille à celles qu'on trouve au fond des eaux ou sur le bord de la mer.

CACHOIRE. s. m. (V. lang.) Fouet. ‖ Baguette. ‖ Instrument pour chasser.

CACHOLONG. s. m. (miner.) Sorte de Calcédoine.

CACHONDÉ. s. m. (pharm.) L'un des noms du cachou.

CACHOO-LONG. s. m. (bot.) Plante de Sumatra.

CACHOS. s. m. (bot.) Nom indien de la Pomme d'amour.

*CACHOTTE. s. f. (technol.) Pipe dont le fourneau n'a pas de talon.

CACHOTTIER, ÈRE. s. Il se dit familièrement de Celui ou de Celle qui se plaît à faire des cachotteries.

CACHOUL. s. m. (bot.) Véronique d'Amérique.

CACHOUTCHOU (hist. nat.). *Voy.* CAOUTCHOUC au Dict.

CACHRYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CACHUCHA. s. f. (danse) Nom d'une danse espagnole qu'un homme et une femme exécutent sur un air gracieux, vif et passionné.

CACHUNDÉ (pharm.). *Voy.* CACHONDÉ.

CACHYMIE. s. f. (science hermét.) Mot donné par le Dict. de Trévoux, comme un terme de Paracelse, qui signifiait, Corps métallique imparfait.

CACIER. v. a. (V. lang.) Chasser. ‖ Mener les bestiaux au pâturage.

CACIÉ, ÉE. part.

CACIQUAT. s. m. (relation) Dignité de cacique.

*CACIQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CACOALEXITÈRE (méd.). *Voy.* ALEXITÈRE au Dict.

CACOCHOLIE. s. f. (méd.) Altération de la bile.

CACOCHYMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à la cacochymie.

CACOCHONDRITE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un serpent venimeux qui a la peau grenue.

CACOCHYLIE. s. f. (méd.) Altération du chyle.

CACOCNÈME. adj. des 2 g. (méd.) Qui a de mauvaises jambes.

CACODÉMON. s. m. (magie) Mauvais génie.

CACOËTHE. adj. des 2 g. (méd.) Qui présente un mauvais caractère; malin.

CACOGÈNE. s. f. (méd.) Déviation organique.

CACOGRAPHE. s. m. (gramm.) Il se dit quelquefois de Celui qui écrit mal l'orthographe. ‖ Celui qui emploie la cacographie comme moyen d'enseignement.

CACOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui se rapporte à la cacographie. *Méthode cacographique.*

CACOIGNERE. adj. des 2 g. (V. lang.) Querelleur.

CACOLET. s. m. Panier à dossier dont on charge un mulet.

CACOLIN. s. m. (zool.) Caille du Mexique.

CACOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la cacologie. *Exercices cacologiques.*

CACOMITE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

CACONE. s. f. (bot.) Nom de plusieurs graines aux Antilles.

CACONGO. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée méridionale; capitale *Kingele*; port principal *Malemba.*

CACONYCHIE. s. f. (méd.) Déformation des ongles.

CACOPATHIE. s. f. (méd.) Maladie qui offre un mauvais caractère.

CACOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui mange des choses dégoûtantes ou extraordinaires.

CACOPHOLIDOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un serpent venimeux qui a la peau écailleuse.

CACOPRAGIE. s. f. (méd.) Altération des fonctions.

CACORACHITE. s. f. (méd.) Déformation de la colonne vertébrale.

CACORHYTHME. adj. des 2 g. (méd.) Dont le rhythme est dérangé. *Pouls cacorhythme.*

CACOSITIE. s. f. (méd.) Répugnance pour les aliments, dépravation de l'appétit.

CACOSMIE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

CACOSPHYXIE. s. f. (méd.) Mauvais état du pouls.

CACOSTOMIE. s. f. (néol.) Mot donné par quelques lexicographes. D'après sa formation, il pourrait signifier Mauvaise prononciation.

CACOTECHNIE. s. f. (néol.) Mot donné par quelques lexicographes comme signifiant, Mauvais artifice, ruse maladroite. Il ne paraît pas avoir été employé.

CACOTHYMIE. s. f. (méd.) Mauvais état des facultés intellectuelles.

CACO-TRIBULUS. s. m. (bot.) Ancien nom de la chausse-trape.

CACOTRICHIE. s. f. (méd.) Altération du tissu des poils.

CACOTROPHIE. s. f. (méd.) Mauvais état de la nutrition.

CACOUAC. s. m. Sobriquet sous lequel Voltaire a stigmatisé certains sophistes.

CACOUCIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

CACOUTE. s. f. (V. lang.) Coup; tape. ‖ Secousse.

CACOZÈLE. s. m. (didact.) Mot que quelques vieux auteurs ont employé pour exprimer Un zèle indiscret. Balzac, dans ses lettres, a blâmé cette expression.

CACQUE-TRIPES. s. f. (anc. t. milit.) Chausse-trape.

CACREL. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CAC-SANGUE. s. f. (V. lang.) Flux de sang.

CACTE (bot.). *Voy.* CACTIER au Dict.

CACTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cactier. ‖ *Cactées*, s. f. pl. Famille de plantes.

CACTÉIÉ, ÉE (bot.). *Voy.* CACTÉ.

les envergures des chaînes, pour remettre … le long de la muraille entre deux sabords. … les psaumes de David, les prières, et au- … *CANONISER. v. a. (anc. législ.) Ins-

CACTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs semblables à celles du cactier.

CACTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un cactier.

CACTOIDE (bot.). *Voy.* CACTÉ.

CACTONITE. s. f. (minér.) Nom sous lequel quelques auteurs anciens ont désigné la Sardoine et la Cornaline.

CACTUS. s. m. (bot.) Nom que Linné et plusieurs écrivains ont donné au cactier.

CACUMINE. s. f. Mot qui se trouve dans Marot, et dans quelques poetes de la même époque, pour Sommet.

CACUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Vulcain, géant qui vomissait des flammes, et désolait le pays par ses brigandages : une caverne du mont Aventin lui servait de retraite. Après une lutte terrible, Cacus fut tué par Hercule auquel il avait dérobé des bœufs du troupeau de Geryon.

C. A. D. Abréviation fréquemment employée pour C'est-à-dire.

CADABA. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Arabie.

CADABLE (V. lang.). *Voy.* CAABLE.

CADARIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane qui attribue toutes les actions de l'homme à sa volonté propre, et non à l'influence divine. Cette secte fut fondée par *Maabed-ben-kalid-al-giohni.* On désigne aussi ses membres sous le nom de *Motazales.*

CADASTRER. v. a. (adm.) Faire le cadastre d'un terrain; le mesurer et en lever le plan.

CADASTRÉ, ÉE. part.

CADASTREUR. s. m. (adm.) Celui qui fait le cadastre; arpenteur.

CADAVERIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui vit sur les cadavres.

CADDOR. s. m. (hist. ott.). Lame droite et longue, espèce de broche, que les spahis des armées turques portaient attachée à la selle, et dont ils se servaient comme d'une lance.

CADE. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure, cinquième du muid. ‖ *Cade* (technol.). Baril employé dans les salines.

CADE. s. m. (bot.) Sorte de genévrier.

*CADEAU. s. m. (paléogr.) Il s'est dit Des grandes lettres placées en tête des actes ou des chapitres dans les manuscrits en écriture cursive.

CADEDIS. interj. Juron qui, dans l'ancienne comédie, se mettait dans la bouche des Gascons.

CADÉE. s. f. (hist.) Nom de la plus puissante des trois ligues qui composaient la république des Grisons. *Ligue de la Cadée.* On l'appelait aussi, *Ligue de la maison de Dieu. Voy.* LIGUE.

CADEE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur des États barbaresques. *La cadée de Maroc* vaut mèt. 0,5166.

CADEIR. v. n. (V. lang.) Tomber.

CADEI, IE. part.

CADEJI-INDI. s. m. (bot.) Espèce de laurier des Indes.

CADELARI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CADEL-AVANACA. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CADELER. v. a. (V. lang.) Conduire; emmener. ‖ Renfermer. ‖ *Cadeler* (caligr.). Tracer des cadeaux; orner les capitales de traits de plume.

CADELÉ, ÉE. part.

*CADELEURE. s. f. (V. lang.) Affiche. ‖ Écriture en grosses lettres.

CADELLE. s. f. (écon. rur.) Larve d'insecte qui attaque le blé.

CADEL-PACHI. s. m. (bot.) Herbe de la côte de Coromandel.

CADEM-CHÉRIF. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Pied sacré.* Nom d'une pierre qui porte l'empreinte d'un pied qu'on croit être celui de Mahomet. Le *Cadem-chérif* est une des reliques vénérées des musulmans que l'on conserve au sérail.

CADEMOTH ou KÉDÉMOTH (géogr. anc.). Ville de la Palestine, tribu de Ruben. On l'appelle aussi *Jethson.*

CADENACO. s. m. (bot.) Plante liliacée du Malabar.

*CADENCE. s. f. (musique) Résolution d'un accord dissonant sur un accord consonnant. ‖ *Acte de cadence,* se dit de La succession de deux sons fondamentaux dont l'un annonce la cadence et l'autre la termine. ‖ *Cadence finale* ou *parfaite,* Celle qui se repose sur la tonique, et qui termine le sens musical. ‖ *Cadence irrégulière* ou *imparfaite,* Celle dans laquelle la base fondamentale, passant de la tonique à la dominante, n'établit qu'un repos imparfait. ‖ *Cadence plagale,* Cadence à la tonique, amenée par la sous-dominante. ‖ *Cadence évitée,* Celle dans laquelle la septième majeure, ajoutée à l'accord parfait majeur, empêche que le repos puisse s'y établir. ‖ *Cadence interrompue,* Celle dans laquelle on fait succéder à la septième dominante un autre accord du même genre sur un autre ton générateur. ‖ *Cadence rompue,* Celle dans laquelle on fait succéder, à la septième dominante, un accord consonnant appartenant à un autre ton générateur, et le plus souvent l'accord parfait sur la sixième note.

*CADÈNE. s. f. (V. lang.) Chaîne. ‖ *Cadène* (marine). *Voy. Chaîne de haubans* au mot HAUBAN du Compl. ‖ *Cadène* (comm.), Nom d'une sorte de tapis du Levant.

*CADENEAU. s. m. (V. lang.) Cadenas.

CADENET (géogr.). Bourg de France, département de Vaucluse. 2,000 habitants.

*CADENETTE. s. f. *Jeunes gens à cadenettes* (hist.), s'est dit, après le 9 thermidor, de Ceux qui composaient la *troupe dorée,* parce que leurs cheveux, pendants sur les côtés, étaient retroussés par derrière avec les tresses nommées *cadenettes. Voy.* DORÉ.

CADEROUSSE (géogr.). Bourg de France, département de Vaucluse. 3,200 habitants.

CADES (géogr. anc.). *Voy.* KÉDÈS.

CADES-BARNÉ (géogr. anc.). *Voy.* KÉDÈS-BARNÉ.

CADÉSIE ou CADESSIE (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Irack-Arabi, à 30 lieues de Koufa. ‖ *Bataille de Cadésie* (hist. or.), Sanglante bataille que les Persans perdirent en 636 contre les Arabes envoyés en Perse par le calife Omar. *La bataille de Cadésie* est aussi fameuse chez les Arabes que celle d'Arbelles chez les Grecs.

*CADET. s. m. *Corps des Cadets* (hist.), Nom d'une école établie en Russie par l'impératrice Anne, et destinée à la noblesse. ‖ *Cadet* (horticult.), Variété de poire.

CADETTER. v. a. (construct.) Paver avec des pierres de taille.

CADETTÉ, ÉE. part.

CADI-ASKER ou CAZI-ASKER. s. m. (hist. ott.) Titre du premier ministre de la justice, ou du cadi de la capitale. Mahomet II créa deux *Cadi-Askers* qui conservèrent la prééminence sur tous les gens de loi, jusqu'au règne de Soliman I, où le mufti de la capitale devint le chef suprême du corps des Oulémas.

CADIBONA (géogr. et hist.). Bourg d'Italie, États sardes, province de Gênes. Une victoire y fut remportée sur les Autrichiens, le 5 avril 1800, par le maréchal Soult.

CADIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Arabie.

CADIÈRE. s. f. (V. lang.) Chaise. ‖ *Cadière* (hist.), Monnaie qui avait cours en France sous Philippe de Valois. Ce prince y est représenté assis sur une chaise, sur une *cadière.*

CADILESKER (hist. ott.). *Voy.* CADI-ASKER.

CADILIK. s. m. (hist. ott.) Nom générique des magistratures du 4^e ordre, dans l'empire ottoman.

CADILLAC (géogr.). Ville de France, sur la Garonne, département de la Gironde. Taillanderie et fabrique de creusets. 1,406 habitants.

CADIN. s. m. (V. lang.) Vase; plat; jatte.

CADINE. s. f. (hist. ott.) Littéral., *Dame.* Il se dit, par excellence, Des maîtresses en titre du sultan. Le nombre des *Cadines* est ordinairement fixé à quatre. ‖ *Kehaya-cadine,* Titre de la surintendante du harem.

*CADISÉ. adj. m. pris subst. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorte de droguet croisé et drapé qui se fabriquait dans le Poitou.

CADISSEN, ENE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Cadix. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants.

CADITE. s. f. (zool.) Portion d'encrine fossile.

CADITIS (géogr. anc.). Grande ville du S. de la Syrie, selon Hérodote. Quelques auteurs pensent que c'était la même que Jérusalem.

CADIX ou CADIZ (géogr.). Ville très forte d'Espagne, chef-lieu de la province qui porte le même nom, dans l'ancienne Andalousie. Excellent port sur la Méditerranée. Elle fut prise par les Français en 1823. 70,000 habitants. ‖ *Constitution de Cadix* ou *de 1812,* Charte espagnole qui fut votée par les cortès assemblées à Cadix, pendant que les Français assiégeaient cette place. La *Constitution de Cadix* fut proclamée de nouveau en 1820 par les troupes de l'île de Léon.

CADIZADÉLITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fort rigide de mahométans. Un grand nombre de *Cadizadélites* ont adopté beaucoup de pratiques du christianisme, et lisent l'Évangile aussi bien que le Coran.

CADJAR. s. m. (hist. or.) Membre d'une puissante tribu du Mazenderan, qui, depuis 30 ans, donne des souverains à la Perse. Les khans des *Cadjars* forment, avec ceux des Zends et des autres grandes tribus, la cour du schah de Perse.

CADMÉE. s. f. (hist. anc.) Nom de la citadelle de Thèbes, en Béotie, ainsi appelée de Cadmus qui la construisit. Le bataillon sacré était logé à la *Cadmée.*

CADMÉEN, ENNE. adj. (ant. et philol.) Qui appartient, qui est attribué à Cadmus. ‖ *Alphabet cadméen* ou *Lettres cadméennes,* se dit Des seize lettres dont se composait l'alphabet primitif des Grecs, et qui furent, dit-on, apportées de Phénicie par Cadmus. On dit absolument, *Les seize Cadméennes.* ‖ *Victoire cadméenne,* se disait proverbialement chez les Grecs, pour signifier Une victoire funeste à celui qui l'avait remportée. Les opinions varient sur l'origine de ce proverbe, que les uns rapportent à la guerre des Épigones, d'autres à la victoire remportée par Œdipe sur le sphinx, ou à celle de Cadmus sur le dragon de Mars, d'autres enfin au combat d'Étéocle et de Polynice. ‖ *Cadméen.* adj. m. (myth. anc.) Surnom de Bacchus, petit-fils de Cadmus par sa mère Sémélé.

CADMÉIDE. n. pr. f. (temps hér.) Nom patronymique des filles de Cadmus. Il se dit absolument de Sémélé.

CADMIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du cadmium.

CADMILE (myth. anc.). *Voy.* CASMILE.

CADMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au cadmium.

CADMIUM. s. m. (chimie) Métal solide et blanc.

CADMONÉEN. s. m. (hist. relig.) *Voy.* CEDMONÉEN.

CADMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agénor, roi de Phénicie, et de Téléphasse, selon les uns; d'Argiope, d'Antiope ou de Damno, selon les autres. Son père lui ayant ordonné, ainsi qu'à ses trois autres fils, d'aller à la recherche d'Europe, Cadmus parvint en Béotie, et y fonda Thèbes. *Voy.* SPARTES. ‖ *Cadmus* (astron.), Nom que l'on a donné quelquefois à la constellation du Serpentaire.

CADO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans quelques contrées de l'Italie et de la Grèce. *Le Cado des îles Ioniennes* vaut lit. 60,9910.

CADOCHE. s. m. Titre d'un grade transcendant de la franc-maçonnerie. *Chevalier cadoche.* On dit mieux *Kadoche. Voy.* ce mot.

CADOO. s. m. (bot.) Espèce de poivrier de Sumatra.

CADORE (géogr. et hist.) Bourg du royaume Lombard-Vénitien, province de Bellune, sur la Piave. Patrie du Titien. Un des douze duchés grands fiefs de l'empire français, érigés en 1806 par Napoléon. 1,600 habitants.

CADOREUX. s. m. (zool.) L'un des noms vulgaires du Chardonneret.

CADOUIN. s. m. (commun. relig.) Nom d'une congrégation religieuse qui fut fondée, vers 1115, par le P. Giraud de Sales. *Congrégation de Cadouin.*

*CADRAN. s. m. *Cadran d'Achaz* (ant.). *Voy. Pierre aux heures* au mot HEURE. ‖ *Cadran solaire* (astron.), Surface graduée sur laquelle les heures sont indiquées par l'ombre que projette un style exposé au soleil. On en distingue plusieurs espèces. ‖ Le *Cadran équinoxial* est celui dont le plan est parallèle à l'équateur. ‖ Le *Cadran polaire* est tracé sur un plan incliné qui passe par les pôles du monde, et par les points de l'orient et de l'occident. ‖ *Le Cadran horizontal* est tracé sur un plan parallèle à l'horizon. ‖ Le *Cadran vertical déclinant* est celui que l'on rencontre le plus communément; il est tracé sur un plan vertical, faisant un angle quelconque avec le plan du méridien. ‖ *Cadran lunaire,* Celui sur lequel les heures sont indiquées par l'ombre d'un style, quand il est exposé aux

rayons de la lune. ‖ *Cadran* (technol.). *Voy.* Cadrant. ‖ *Cadran* (comm.), Nom d'une espèce de papier. *Papier cadran.* ‖ *Cadran* (agricult.), Maladie des arbres, que l'on appelle aussi *Cadranure.* ‖ *Cadran* (zool.), Espèce de Merle. ‖ Sorte de coquille.

CADRANÉ, ÉE. adj. (agricult.) Qui est attaqué de la cadranure.

CADRANERIE. s. f. (marine) Ateliers où se confectionnent les boussoles.

CADRANT. s. m. (technol.) Instrument dont se servent les lapidaires pour tenir les pierres sur la roue.

CADRANURE. s. f. (agricult.) Maladie des arbres, qui se manifeste par des fentes dans le bois, dont les unes sont circulaires et d'autres rayonnantes.

CADRATURIER. s. m. (technol.) Ouvrier horloger qui fait les cadratures de répétition.

*CADRE. s. m. *Cadre du tympan* (anat.), Portion de l'os temporal qui entoure la membrane du tympan.

CADRILLE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* Quadrille.

CADRITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique turc qui fut fondé, à Bagdad, en 1165, par *Abd-ul-Cadir Guilany.*

CADRIYÉ. s. m. (relig. mah.) Nom d'une des six classes dans lesquelles on range les 72 sectes musulmanes.

CADSANT (géogr.). *Voy.* Cassandrie.

CADUCÉATEUR. s. m. (ant. rom.) Nom des hérauts d'armes, ainsi appelés parce qu'ils portaient un caducée.

CADUCIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne porte pas ses branchies pendant toute sa vie.

CADUCIFÈRE. adj. et s. m. (myth. lat.) Littéral. ; *Qui porte un caducée.* Surnom de Mercure.

CADUCIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle tombe de très-bonne heure.

CADUQUE. s. f. (anat.) L'une des enveloppes du fœtus des mammifères.

CADURCIEN, IENNE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se dit, dans le style soutenu, Des habitants de la ville de Cahors et des environs. On imprime à Cahors un journal intitulé, *Le Cadurcien.*

CADURQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 1re Aquitaine; capitale *Divona*, aujourd'hui *Cahors*, département du Lot.

CADUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, au S.-O. de la mer Caspienne. ‖ Nom d'un autre peuple d'Asie, au S. de Babylone, entre le Tigre et l'Euphrate.

CÆA (temps hér.). *Voy.* Céa.

CÆADE (myth.). *Voy.* Céade.

CÆCAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au cæcum. *Voy.* Cœcal.

CÆCALYPHE (bot.). *Voy.* Cécalyphe.

CÆCIAS (ant.). *Voy.* Cécias.

CÆCIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un cul de sac.

CÆCILIE (zool.). *Voy.* Cécilie.

CÆCULUS. (myth.). *Voy.* Céculus.

CÆCUM. s. m. (anat.) Branche des intestins, placée entre l'intestin grêle et le colon. *Voy.* Cœcum au Dict.

CÆDES (myth.). *Voy.* Cédès.

CÆDICUS (temps hér.). *Voy.* Cédicus.

CAEIGNUM. s. m. (V. lang.) Chaîne.

CAEINES. s. f. (V. lang.) Chaîne.

CAEIR. v. n. (V. lang.) Tomber.

Caei, ie. part.

CÆLACHNE (bot.). *Voy.* Célachne.

CÆLACHNÉE (bot.). *Voy.* Célachnée.

CAELADOLO. s. m. (bot.) Petite plante des Indes.

CAEM. s. m. (V. lang.) Kan des Tartares. *Le grand Caem*, Nom donné par Marc Paul au souverain de l'Inde.

CAEN (géogr.). Ville commerçante de France, chef-lieu du département du Calvados, avec un port sur l'Orne, à 3 lieues de la mer. Patrie de Malherbe, de Segrais et de Malfilâtre. 38,000 habitants. ‖ *Assemblée de Caen* (hist.), La réunion des députés envoyés à Caen par les départements qui s'insurgèrent après les journées du 31 mai et du 2 juin 1793.

CAENAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Caen. ‖ Qui appartient à la ville de Caen ou à ses habitants.

CÆNEUS (myth.). *Voy.* Cénée.

CÆNIS (myth.). *Voy.* Cénis.

CAERDIGAN, CAERNARVON, CAERMARTHEN (géogr.). *Voy.* Cardigan, Carnarvon, Carmarthen.

CÆRE (géogr. anc.). *Voy.* Céré.

CÆRULÉOCÉPHALE (hist. nat.). *Voy.* Céruléocéphale.

CÆRUS (myth.). *Voy.* Cérus.

CÆSAR AUGUSTA (géogr. anc.). *Voy.* César Auguste.

CÆSIE (bot.). *Voy.* Césie.

CÆSIOMORE (zool.). *Voy.* Césiomore.

CÆSION (zool.). *Voy.* Césion.

CAESTÉ. s. f. (V. lang.) Chasteté; continence, pudicité.

CÆSULIE (bot.). *Voy.* Césulie.

CÆUS (myth.). *Voy.* Céus.

CAF ou KAF. s. m. (philol.) La 11e lettre de l'alphabet hébreu; elle a la valeur d'un C dur ou d'un K. ‖ Signe numérique de 20. Le *caf* est une des lettres finales, et a, comme telle, la valeur numérique de 500. ‖ Nom de la 22e lettre de l'alphabet arabe, le *Kief* des Turcs et des Persans. Il a souvent une prononciation amollie, analogue à celle du Q dans le mot français *Queue.* ‖ *Caf* (myth. mah.), Nom d'une montagne qui, dans la croyance des mahométans, borne de tous les côtés notre hémisphère. *Le démon de la montagne Caf.*

CAFARDAGE. s. m. Vice du cafard. Mot employé par J. J. Rousseau.

CAFARDER. v. n. Faire le cafard.

Cafardé. part.

*CAFÉ. s. m. Expr. prov., *Prendre son café*, Se moquer de quelqu'un. Il est populaire. *Il prend son café à vos dépens.* ‖ *Café français* ou *indigène* (comm.), se dit de Toute espèce de substance torréfiée, chicorée, fèves, etc., que l'on essaye de substituer au café comme substance alimentaire et excitante.

CAFÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide caféique avec une base.

CAFÉIER, IÈRE. s. (écon. rur.) Propriétaire d'une caféirie.

CAFÉINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait du café.

CAFÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide existant dans le café.

CAFÉIRIE. s. f. (écon. rur.) Plantation de café.

CAFÉOMÈTRE. s. m. (technol.) Instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique du café.

CAFERAIN. s. m. (agricult.) Sorte d'engrais pour la terre.

CAFETERIE. s. f. (écon. rur.) Plantation de cafiers.

CAFFA. s. m. (géogr.) Province de la partie S. O. de l'Abyssinie, occupée par des Galles indépendants. ‖ *Caffa*, Ville de la Russie d'Europe, dans la Crimée ou Tauride.

CAFFA. s. f. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorte de toile de coton qui se fabrique aux Indes. ‖ Espèce de peluche ou de panne façonnée.

CAFFART. s. m. (comm.) Étoffe dont la trame n'est pas de soie, et qui imite le vrai damas.

CAFFAS ou CAPS. s. m. (relation) Il se dit, selon Boiste, d'Une sorte d'emballage qui se fait avec des branches de palmier et du cuir ou de la toile.

CAFFILA ou CAFILA. s. f. (anc. T. de marine) Petite flotte marchande que les Portugais envoyaient, sous escorte, des côtes du royaume de Guzarate, à Surate. ‖ *Caffila* (comm.), Troupe de marchands et de voyageurs, qui se réunissent pour traverser avec plus de sûreté les États du Mogol. Il est synonyme de Caravane, dans plusieurs contrées de l'Inde et de la Perse.

CAFFINO. s. m. (métrol.) Mesure italienne de capacité pour les liquides. ‖ *Le Caffino de Malte* vaut lit. 20,8180. ‖ *Le Caffino de Palerme*, 11,6990.

CAFFRE. s. m. (V. lang.) Homme ignoble et méchant. ‖ Homme qui porte avec lui une odeur dégoûtante.

CAFIER. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une partie de la hallebarde, au temps de Louis XI.

CAFIGNON. s. m. (V. lang.) Chaussure légère.

CAFILA (relation). *Voy.* Caffila.

CAFIN. s. m. (V. lang.) Chausson.

CAFIR. s. m. (relig. mah.) Nom que les musulmans donnent aux infidèles. *Cafre est une altération de Cafir. Voy.* Cafre.

CAFISO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans les États barbaresques. *Le Cafiso de Tripoli* vaut lit. 40,60. ‖ *Le Cafiso de Tunis*, lit. 57,85.

CAFOUSE. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple du Brésil, province de Para, vers le confluent du Rio-Négro et de l'Amazone. Les *Cafouses* sont remarquables par une énorme chevelure qui s'élève perpendiculairement à la hauteur d'un pied.

CAFRE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Littér., *Infidèle.* Dénomination par laquelle les Asiatiques et les Africains musulmans désignent tous les peuples non musulmans. On en a fait abusivement le nom des habitants de la Cafrérie. *Voy.* Cafir. ‖ *Cafre* (géogr.), Habitant de la Cafrérie. ‖ Qui appartient à la Cafrérie ou à ses habitants.

CAFRÉRIE. s. f. (géogr.). Grande contrée du midi de l'Afrique, qui se divise en *Cafrérie proprement dite*, *Pays des Barrolous*, et *Pays des Betjouanas.* 2,000,000 d'habitants. ‖ *Cafrérie proprement dite*, Pays habité par les Cafres, d'où elle a tiré son nom. La *Cafrérie* abonde en sable d'or et en fer.

CAFUANA. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne de l'Amérique, Nouvelle-Grenade.

CAGAREL (zool.). *Voy.* Cacrel.

CAGAROL. s. m. (zool.) Sorte de coquille nacrée.

CAGASTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Épithète que Paracelse donnait à toute maladie produite par contagion.

CAGAT ou CAGOT (pêche). *Voy.* Cajot.

*CAGE. s. f. (technol.) Sorte de loge de verre, dont on couvre une pendule. ‖ Espace compris entre les deux platines d'une montre pour recevoir les roues et ressorts. ‖ Assemblage de toutes les pièces qui servent à mouvoir le métier à bas. ‖ Corps d'un moulin à vent. ‖ Treillis de fil d'archal qui sert d'étalage à l'orfèvre. ‖ Coffre à poisson ‖ Grillage de bois près de la bonde d'un étang. ‖ Enceinte à claire-voie pour préserver une plante. ‖ Bâtis en charpente pour soutenir les cloches dans un jardin. ‖ *Cage* (pêche), Nasse en forme de cage à poulets, avec laquelle on couvre le poisson qu'on aperçoit au fond de l'eau. ‖ *Cage* (anc. T. de marine). *Voy.* Hune. ‖ *Cage à drisses*, Claire-voie placée dans les bâtiments de guerre, de chaque côté du gaillard d'arrière, et servant à lover les bouts des drisses; elles sont ouvertes par le haut. ‖ *Cage* (zool.), Nom d'une espèce d'oie du Canada.

CAGÉE. s. f. Il se dit quelquefois Des oiseaux qui sont renfermés dans une cage. *Vendre la cage et la cagée.*

CAGEOIS. s. m. (V. lang.) Villageois. ‖ Homme grossier.

CAGEROTTE. s. f. (écon. rur.) Forme d'osier pour faire égoutter les fromages.

CAGETTE. s. f. (V. lang.) Trébuchet.

CAGIER. s. m. (fauconnerie) Celui qui porte des faucons et autres oiseaux, dans une cage, pour les vendre.

CAGLIARI (géogr.). Ville capitale de la Sardaigne, sur le golfe qui porte le même nom. Université. 35,000 habitants. ‖ *Cagliari*, Une des deux grandes divisions de la Sardaigne, formée de la partie méridionale de l'île. Cette division porte le nom de *Cap Cagliari.*

*CAGNARD. s. m. Il se disait autrefois pour signifier, Un lieu malpropre, un chenil. *Voy.* Caignard. ‖ Il se dit encore, dans le Languedoc, d'Un endroit exposé au soleil et abrité contre le vent. ‖ *Cagnard* (marine), Grand prélart tendu dans les bas haubans, et servant à abriter les gens de quart. ‖ *Cagnard* (technol.), Sorte de fourneau à l'usage des ciriers.

CAGNARDERIE. s. f. Il se dit familièrement pour Cagnardise, fainéantise.

CAGNASSE (V. lang.). *Voy.* Caigne.

*CAGNE. s. f. Il se dit, dans le langage populaire, pour Chienne, et s'emploie comme terme injurieux. *C'est une vraie cagne*, C'est une fainéante.

CAGNES (géogr.). Village de France, département du Var. 2,400 habitants.

CAGNOL. s. m. (V. lang.) Larynx, conduit de la respiration.

CAGNOT. s. m. (V. lang.) *Voy.* Caignon. ‖ *Cagnot* (zool.), Un des noms vulgaires du Chien de mer.

CAGNOTTE. s. f. (écon. rur.) Petit cuvier pour fouler la vendange.

CAGOSANGA. s. m. (bot.) Nom brésilien de l'ipécacuanha.

*CAGOT, OTE. s. (hist.) Nom des individus d'une peuplade qu'on a longtemps considérée comme une race particulière, et qui habite les montagnes du Béarn et les Pyrénées. Les *Cagots* sont affectés d'un mal semblable à la lèpre. Selon quelques-uns, les *Cagots* descendent des Visigoths. Au 15e siècle, on leur donnait le nom de *Géziatins. Voy.* ce mot. ‖ Nom populaire des crétins.

CAGOU. s. m. Il s'employait autrefois dans le langage familier, et signi-

par Jupiter. Quelques-uns disent qu'Es-

*CAPELET. s. m. (hist.) Il s'est dit,

CAPHARÉEN, ENNE (géogr. anc.)

CAPION. s. m. (marine) Terme qui

fiait, Un homme qui vit d'une manière obscure et mesquine, qui ne veut voir personne.

CAGOULE. s. f. Capuchon de moine. Ce mot se trouve dans Rabelais.

CAGUESANGUE. s. f. (méd.) Nom que l'on donnait autrefois à la dyssenterie ou flux de sang.

CAGUI. s. m. (zool.) Singe du Brésil.

CAHAN. s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne du Brésil, province de Matto-grosso.

CAHIERE. s. f. Il se disait autrefois d'Une grande chaise à bras.

CAHIEU. s. m. (horticult.) Il s'est dit autrefois pour Caieu.

CAHIZ. s. m. (métrol.) Mesure espagnole de capacité pour les grains; elle vaut environ 12 fanegas. *Voy.* FANEGA.

CAHIZADA. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée en Espagne, qui vaut ares 205,80.

CAHOANE (zool.). *Voy.* CAHOUANE.

CAHORDE (V. lang.). *Voy.* CAHOURDE.

CAHORS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du Lot. Vins et draps. Patrie de Clément Marot et de Joachim Murat. 12,000 habitants.

CAHORSIN, INE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Cahors ou aux environs. ‖ Qui concerne cette ville ou ce pays. ‖ *Cahorsin.* s. m. Il s'est dit autrefois pour *Quercy*, Pays où est situé *Cahors.* ‖ *Cahorsin* (hist.). *Voy.* CAORCIN.

CAHOSSET (pêche). *Voy.* CLOSET.

CAHOUA. s. m. (relation) Nom d'une espèce d'huissiers à verge, employés à la cour des pachas.

CAHOUANE. s. f. (zool.) Espèce de tortue de mer.

CAHOURDE. s. f. (V. lang.) Courge.

CAHRAMAN. n. pr. m. (myth. pers.) Nom d'un héros célèbre dans les romans persans.

CAHTANIDE. n. patron. (hist. or.) Descendant de *Cahtan* ou *Joctan*, fils d'Héber. Les Arabes *purs* sont *Cahtanides. Voy.* ISMAELITE, MOSTARABE.

CAHUAN. s. m. (V. lang.) Chat huant.

CAHUE. s. m. Nom qui, selon le Dict. de Trévoux, se donnait à l'infusion de café, lorsque l'usage en fut importé en France.

CAHUET. s. m. (V. lang.) Bonnet. ‖ Capuchon.

CAHUETTE. s. f. (V. lang.) Petite loge. ‖ Petite maison; cahutte.

CAIAGE (V. lang.). *Voy.* COAGE.

CAIAN ou CAIEN (hist. relig.). *Voy.* CAÏNITE.

CAIANIDE. n. patron. (hist. or.) Littéral. *Descendant de Caï*: mot pehlvien qui signifie, *Grand roi*, ou *Géant.* Les *Caïanides* forment la 2^e dynastie des anciens rois de Perse. *Voy.* PISCHDADIENS.

CAIANIEN (hist. or.). *Voy.* CAIANIDE.

CAIAUS. s. m. (V. lang.) Chien.

CAIC. s. m. (marine) On donnait ce nom aux esquifs des galères. ‖ Canot en usage dans l'Archipel. ‖ Petit bâtiment dont on se sert dans le Levant et sur la mer Noire. *Voy.* CAIQUE au Dict.

CAICA. s. m. (zool.) Perruche de Cayenne.

CAICUS. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu-fleuve, fils de Mercure et d'Ocythoé, ou d'Océan et de Téthys. ‖ Guerrier troyen.

CAIDA (bot.). *Voy.* KAIDA.

CAIE. adj. des 2 g. (V. lang.) Tranquille, paisible.

CAIE (géogr.). *Voy.* CAYE.

CAIENS. adv. (V. lang.) Ici dedans, céans.

CAIEPUT (pharm.). *Voy.* CAJEPUT.

CAIER. s. m. (V. lang.) Feuille de parchemin. ‖ Paquet.

CAIÈRE. s. f. (V. lang.) Chaire. ‖ Chaise.

CAIÈTE ou CAIETA. n. pr. f. (temps hér.) Nourrice d'Énée, selon Virgile; de Créuse ou d'Ascagne, selon d'autres poëtes. Elle accompagna Énée en Italie, et mourut pendant la traversée. Son nom fut donné au promontoire sur lequel on célébra ses obsèques. ‖ *Caiète* (géogr. anc.), Ville du Latium, avec un port sur la Méditerranée. Aujourd'hui *Gaete.*

CAÏFFA ou HAIFFA (géogr.). Ville de Syrie, au pied du mont Carmel, sur la baie d'Acre. Prise par les Français, le 17 mars 1798.

CAIGE. s. f. (V. lang.) Habitation.

CAIGNARD. s. m. (V. lang.) Chenil; lieu malpropre; lieu de débauche. ‖ Gueux; paresseux; fainéant.

CAIGNARDER. v. n. (V. lang.) Mener une mauvaise vie. ‖ Ne rien faire.

CAIGNARDÉ. part.

CAIGNE. s. f. (V. lang.) Chienne. ‖ Femme de mauvaise vie.

CAIGNON. s. m. (V. lang.) Petit chien.

CAILANIE. s. f. (V. lang.) Droit que l'on payait pour passer un gué.

CAILASA (myth. ind.). *Voy.* KÉLASA.

CAILLAT. s. m. (V. lang.) Lait caillé.

CAILLEBOT. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de l'Obier, espèce de Viorne.

CAILLEBOTE. s. m. (marine) Petit morceau de bois de chêne, cloué sur une membrure pour remplir un vide. ‖ Adent qui se trouve dans les joint des jumelles avec la mèche des mâts d'assemblage.

CAILLEBOTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Raboteux.

CAILLEBOTIS. s. m. (marine) Panneau à jour, qui sert à fermer les écoutilles d'un navire, et par où s'exhale la fumée des batteries dans un combat.

CAILLEBOTTER (SE). v. pron. Se former en caillots.

CAILLEBOTTÉ, ÉE. part.

CAILLEL. s. m. (V. lang.) Caillou. On disait au pluriel *Cailleaux.*

CAILLER. v. n. (V. lang.) Chasser aux cailles.

CAILLÉ. part.

CAILLES. s. f. (V. lang.) Écaille. ‖ Ardoise.

CAILLETAU. s. m. (V. lang.) Petit caillou.

CAILLETER. v. n. Faire la caillette; bavarder. Ce mot a été employé par madame de Graffigny.

CAILLETÉ. part.

CAILLETOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du jeune turbot.

CAILLETTE (comm.). *Voy.* GAILLETTE.

CAILLEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui chasse aux cailles.

CAILLEU-TASSART. s. m. (zool.) Poisson des mers des deux Indes.

CAILLI. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires du cresson.

CAILLIER. s. m. (V. lang.) Vase à boire.

CAILLOEL. s. m. (V. lang.). Espèce de poire. On l'appelait aussi *Caillos.*

CAILLOS. s. m. (V. lang.) Caillou.

CAILLOTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Caillé.

CAILLOTIS. s. m. (comm.) Sorte de soude qui ressemble à des cailloux.

CAILLOT-ROSAT. s. m. (horticult.) Variété de poire.

*CAILLOU. s. m. (technol.) Outil fait d'un caillou plat, qui sert à décrasser le creuset des ouvriers en cuivre. ‖ *Caillou d'Égypte* (minér.), Fragment arrondi de jaspe. ‖ *Caillou d'Alençon*, se dit Des fragments de cristal de roche, que l'on trouve dans les environs d'Alençon, et qu'on appelle aussi *Diamants d'Alençon.* ‖ *Caillou de Rennes*, Sorte de pierre jaspoïde. ‖ *Caillou du Rhin*, Fragment de quartz roulé.

CAILLOUASSE. s. f. (minér.) Pierre meulière blanche, dense et en forme de moellons.

CAILLOUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Plein de cailloux.

*CAILLOUTAGE. s. m. (technol.) Faïence fine.

CAILLOUTÉE. s. f. (technol.) Il se dit de La faïence fine.

CAILLOUTER. v. a. (P. et chaussées) Couvrir, garnir de cailloux. *Caillouter un chemin.*

CAILLOUTÉ, ÉE. part.

CAILLOUTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui taille les pierres à fusil.

CAILLOUTIS. s. m. (P. et chaussées) Cailloux qui couvrent ou sont destinés à couvrir un chemin. *Cette route a été réparée en cailloutis.*

CAIM. s. m. (hist. ott.) Gardien des mosquées. Nul étranger non mahométan ne peut pénétrer dans les mosquées sans être escorté par un *Caim.*

CAIMACANIS. s. m. (comm.) Il se dit, suivant le Dict. de Trévoux, d'Une étoffe qu'on fabrique à Smyrne. D'autres lexicographes écrivent *Caimacani.*

CAIMAN. s. m. (géogr.) Nom de trois petites îles de la mer des Antilles, au sud de Cuba. La plus grande est habitée par des descendants des flibustiers. *Les Caïmans. Le grand Caïman.*

CAIMANDERIE ou CAIMANDISE. s. f. (V. lang.) Gueuserie.

CAÏMBETOUR. s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. ‖ *Caïmbétour*, Ville de l'Hindoustan, capitale de la province qui porte le même nom. 2,000 maisons.

CAIMENT. s. m. (V. lang.) Pauvre; mendiant; gueux. *Il n'est orgueil que de fier caiment!*

CAIMIRI (zool.). *Voy.* SAÏMIRI.

CAÏMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de gnostiques qui croyaient posséder un pouvoir surnaturel.

CAÏMITIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CAÏNCA. s. m. (pharm.) Plante d'Amérique employée en médecine.

CAÏNCATE. s. m. (chimie) Sel formé par la combinaison de l'acide caïncique avec une base.

CAÏNCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier tiré du Caïnca.

CAINE. s. f. (V. lang.) Chaîne.

CAINES. s. m. (V. lang.) Chevelure blanche.

CAÏNISTE (hist. relig.). *Voy.* CAÏNITE.

CAÏNITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique qui honorait particulièrement Caïn, les habitants de Sodome, et surtout Judas Iscariote.

CAINS. s. m. (V. lang.) Ceinture.

CAIPA-SCHORA. s. f. (bot.) Courge du Malabar.

CAIPON. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CAIQUE. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de Mysie, qui se jette dans la mer, vis-à-vis l'île de Lesbos.

CAIQUES (LES). s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles de l'archipel des Lucayes.

CAÏR. v. n. (V. lang.) Tomber.

CAI, IE. part.

ÇA IRA (hist.). Refrain d'une chanson fameuse dans nos annales révolutionnaires. On l'employait substant., *Entonner un ça ira. Ils répétaient en chœur le fameux ça ira.*

CAIRE (LE). s. m. (géogr.) Ville capitale de l'Égypte, à une demi-lieue du Nil. Non loin de cette ville sont les pyramides. Elle fut prise en 1798 par les Français qui y restèrent 3 ans et demi. 225,000 habitants.

CAIRE. s. m. (V. lang.) Visage. ‖ *Caire* (anc. T. milit.), Char.

CAIRE. s. f. (comm.) Étoupe du coco.

CAIRINE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

CAIRN. s. m. (ant.) Il se dit de Certains monticules de terre et de pierres élevés par la main des hommes, que l'on voit en Écosse, en Irlande et en Bretagne. Les *cairns* sont des tombeaux de chefs de la race celtique.

CAIRON. s. m. (technol.) Sorte de pierre servant à former les bords de la chaudière des savonniers.

CAISNE. s. f. (V. lang.) Chienne.

*CAISSE. s. f. *Caisse de crédit* (anc. comm.). *Voy.* CRÉDIT. ‖ *Caisse d'emprunt. Voy.* EMPRUNT. ‖ *Caisse d'épargne. Voy.* ÉPARGNE au Dict. ‖ *Caisse d'escompte. Voy.* ESCOMPTE. ‖ *Billets de caisse* (anc. fin.), Billets émis par la caisse d'escompte, et payables à vue. *Les billets de caisse ont été remplacés par les billets de banque.* ‖ *Caisse* (architect.), Renfoncement carré entre les modillons de la corniche corinthienne. ‖ *Caisse* (marine), Partie d'une poulie qui renferme le rouet et son essieu. ‖ *Caisse*, Partie carrée du pied d'un mât de hune, de perroquet ou de cacatois, passant entre les élongis du mât inférieur. ‖ *Caisse* (technol.), Boîte qui couvre le marbre sur lequel on bat l'or. ‖ Coffret en bois qui, dans une raffinerie, empêche le sucre qu'on gratte de tomber à terre. ‖ Ce qui renferme le mouvement d'une pièce d'horlogerie. ‖ *Caisse de dépôt*, Auge en pierre dans laquelle le papetier met sa pâte jusqu'au moment de s'en servir. ‖ *Caisse à sable*, Coffre de bois où le fondeur met le sable pour les moules. ‖ *Caisse des marches*, Coffret traversé par le boulon qui enfile les marches de l'ourdissoir d'un métier à tisser. ‖ *Caisse de fusées* (artific.), Long coffre renfermant les fusées qu'on veut faire partir en même temps. ‖ *Caisse aérienne*, Ballon rempli de petites fusées et d'artifices divers. ‖ *Grosse-caisse* (musique), Gros tambour que l'on frappe avec une espèce de tampon, sur les temps les plus forts d'un morceau. Elle n'était en usage naguère que dans la musique militaire: on l'introduit aujourd'hui dans les symphonies.

CAISSETIN. s. m. (comm.). Petite caisse en sapin pour enfermer les raisins secs. ‖ *Caissetin* (technol.), Petite armoire dans laquelle l'ouvrier en soie range les dorures et les soies qu'il emploie.

*CAISSON. s. m. (P. et chaussées) Coffre en charpente employé pour exécuter, sans épuisement, au-dessous du niveau de l'eau, la fondation des ouvrages de maçonnerie. ‖ *Caisson* (marine),

Banquette placée dans la
tous les bâtiments, et serva
des provisions de table.
CAISSOTE. s. f. (V. lang
CAISTRE. s. m. (géog
fleuve de l'Asie Mineure,
passait à Éphèse.
CAISTRES. n. de lieu.
comté de Castres.
CAITHNESS. s. m. (géo
nord de l'Écosse. Capitale
CAITIF, IVE. adj. et
Captif ‖ Malheureux. ‖ Ch
CAITIVEL. adj. m. (V. l
Misérable.
CAITIVETÉ. s. f. (V. lan
‖ Misère; infortune.
CAITIVISSON. s. f. (V.
captivité. ‖ Misère.
CAIVE. s. f. (V. lang.)
mère. ‖ Loge.
CAIZ. s. m. (V. lang.) C
CAJAC. s. m. (hist.)
d'un corps qui fut créé en
service de la marine français
étaient au nombre de 20
aussi appelés du nom de M
gneur de Ham, leur fonda
a aussi donné le nom de Ve
duc de Vermandois étant
Les *Cajacs* furent dissous p
après leur formation.
CAJACE. s. f. (navig.)
employée sur le Nil.
CAJAN. s. m. (bot.) Pla
neuse des Indes. Altération
lais *Katiang.*
CAJANTE. s. f. (comm.)
qu'on appelait aussi *plumett*
fabriquait, selon le Dict. de
Lille et dans d'autres villes d
CAJATIA. s. f. (bot.) Pla
des Indes.
CAJEPUT. s. m. (pharm
d'Une espèce d'huile essenti
la *melaleuca leucodendrum*
Moluques. *Huile de Cajeput*
CAJOLABLE. adj. des 2
laisse cajoler; qui mérite d'
J. J. Rousseau l'a employé d
nier sens.
*CAJOLER. v. a. (marine)
cher un vaisseau contre le v
tant d'un courant. ‖ *Cajoler*
dit D'un bâtiment qui, au lie
sa route, fait de petites bo
CAJOLER. v. n. Il se di
geai. *Le geai cajole.*
CAJOLÉ. part.
CAJOT. s. m. (pêche) Esp
où l'on met les foies de mo
tirer l'huile.
CAJOTTE (technol.).
CHOTTE.
CAJU. s. m. (bot.) Mot
signifie, Arbre, bois, et qui e
composition du nom d'un cer
de végétaux. ‖ *Caju-lara*
boba, Arbres des Indes. ‖
Arbre de Java. ‖ *Caju-holla*
itam, Caju-lobe, Caju-méra,
Caju-radja, Caju-sanga, Ar
boine. ‖ *Caju-lapia, Caju-tola*
Arbres indéterminés du Mala
moni, Arbre des Indes et du
CAJUTE. s. f. (marine) L
dits en forme d'armoires dan
bres des vaisseaux.
ÇAKA (chron. ind.) Nom
qui commence 78 ou 76 ans
et qui passe pour fondée par
Ère de Çaka.
CAKERLAT. s. m. (zool.)

‖ *Capitaine* (zool.), Nom vulgaire de | des, usitée en Perse. *Le Capitha* était | CAPITULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est ...

Banquette placée dans la chambre de tous les bâtiments, et servant à renfermer des provisions de table.

CAISSOTE. s. f. (V. lang.) Casserole.

CAISTRE. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de l'Asie Mineure, dans l'Ionie. Il passait à Éphèse.

CAISTRES. n. de lieu. (V. lang.) Le Comté de Castres.

CAITHNESS. s. m. (géogr.) Comté du nord de l'Écosse. Capitale *Wick*.

CAITIF, IVE. adj. et s. (V. lang.) Captif. ‖ Malheureux. ‖ Chétif.

CAITIVEL. adj. m. (V. lang.) Chétif. ‖ Misérable.

CAITIVETÉ. s. f. (V. lang.) Captivité. ‖ Misere; infortune.

CAITIVISSON. s. f. (V. lang.) Prison; captivité. ‖ Misère.

CAIVE. s. f. (V. lang.) Caverne; taniere. ‖ Loge.

CAIZ. s. m. (V. lang.) Quai.

CAJAC. s. m. (hist.) Gentilhomme d'un corps qui fut créé en 1668, pour le service de la marine française. Les *Cajacs* étaient au nombre de 200; ils furent aussi appelés du nom de M. Cajac, seigneur de Ham, leur fondateur. On leur a aussi donné le nom de *Vermandois*, le duc de Vermandois étant alors amiral. Les *Cajacs* furent dissous peu de temps après leur formation.

CAJACE. s. f. (navig.) Petite barque employée sur le Nil.

CAJAN. s. m. (bot.) Plante légumineuse des Indes. Altération du nom malais *Katiang*.

CAJANTE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe qu'on appelait aussi *plumette*, et qui se fabriquait, selon le Dict. de Trévoux, à Lille et dans d'autres villes de la Flandre.

CAJATIA. s. f. (bot.) Plante des grandes Indes.

CAJEPUT. s. m. (pharm.) Il se dit d'Une espece d'huile essentielle, tirée de la *melaleuca leucodendrum*, arbre des Moluques. *Huile de Cajeput.*

CAJOLABLE. adj. des 2 g. Qui se laisse cajoler; qui mérite d'être cajolé. J. J. Rousseau l'a employé dans ce dernier sens.

*CAJOLER. v. a. (marine) Faire marcher un vaisseau contre le vent en profitant d'un courant. ‖ *Cajoler*. v. n. Il se dit D'un bâtiment qui, au lieu de suivre sa route, fait de petites bordées.

CAJOLER. v. n. Il se dit Du cri du geai. *Le geai cajole.*

CAJOLÉ. part.

CAJOT. s. m. (pêche) Espèce de cuve ou l'on met les foies de morue pour en tirer l'huile.

CAJOTTE (technol.). *Voy.* CACHOTTE.

CAJU. s. m. (bot.) Mot malais qui signifie, Arbre, bois, et qui entre dans la composition du nom d'un certain nombre de végetaux. ‖ *Caju-laroeda*, *Caju-boba*, Arbres des Indes. ‖ *Caju-japan*, Arbre de Java. ‖ *Caju-hollanda*, *Caju-itam*, *Caju-lobe*, *Caju-mera*, *Caju-palaca*, *Caju-radja*, *Caju-sanga*, Arbres d'Amboine. ‖ *Caju-lapia*, *Caju-tola*, *Caju-ular*, Arbres indéterminés du Malabar. ‖ *Caju-moni*, Arbre des Indes et du Japon.

CAJUTE. s. f. (marine) Il se dit Des lits en forme d'armoires dans les chambres des vaisseaux.

ÇAKA (chron. ind.) Nom d'une ère qui commence 78 ou 76 ans après J. C., et qui passe pour fondée par Çalivâhana. *Ère de Çaka.*

CAKERLAT. s. m. (zool.) Insecte nuisible d'Amérique. Ce mot est une altération de *Kakkerlak*, nom hollandais de la *Blatta americana* des naturalistes.

CAKILE. s. m. (bot.) Genre de plantes cruciferes.

CAKILINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cakile. ‖ *Cakilinées*. s. f. pl. Famille de plantes cruciferes.

CÂLA. n. pr. m. (myth. ind.) Le Dieu destructeur, le Temps, la Mort.

CALABA. s. f. (bot.) Genre de plantes intertropicales.

CALABAR. (géogr.) *Côte de Calabar*, Guinée septentrionale. Ville principale, *Duketown*. ‖ *Nouveau-Calabar*, Ville et riviere de la Guinée septentrionale. ‖ *Vieux-Calabar*, Ville et riviere de la même contrée.

CALABARRION. s. m. (ant. rom.) Il se dit des Calateurs qui convoquaient le peuple pour la *curie calabre*. On disait aussi *calabarriuncule*.

CALABIDE. s. f. (philol.) Sorte d'hymne par lequel on implorait l'assistance de Diane en faveur des femmes qui étaient dans les douleurs de l'enfantement. ‖ *Calabide* (ant.), Danse des anciens.

CALABRE. adj. f. (ant. rom.) Il se disait De la curie bâtie par Romulus sur le Capitole. *Curie calabre*. C'est là qu'avant la publication des fastes, le grand-pontife convoquait le peuple, à chaque nouvelle lune, pour lui faire connaître la distribution des jours du mois, les fêtes, etc.

CALABRE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple qui habitait la partie orientale de la Messapie. Ce pays n'était pas ce que nous appelons aujourd'hui, *La Calabre*.

CALABRE. s. f. (géogr. et hist.) Partie méridionale du royaume de Naples, divisée en trois provinces : La *Calabre citérieure*, capitale *Cosenza*; la *Calabre ultérieure 1re*, capitale *Reggio*; la *Calabre ultérieure 2e*, capitale *Catanzaro*. ‖ Au 11e siècle (1059), la Calabre forma, avec la Pouille, un duché érigé par Robert Guiscard. *Voy.* POUILLE.

CALABRISME. s. m. (ant. gr.) Danse thrace, dont le caractere était grave et lent.

CALABROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Calabre. ‖ Qui est relatif à la Calabre ou à ses habitants.

CALABRUS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom que Suidas donne au dieu *Cabrus*.

CALABURE. s. m. (bot.) Arbrisseau des îles Caraïbes.

CALAC. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Afrique.

CALADARIS ou CANADARIS. s. m. Toile des Indes très-fine, lustrée et à carreaux.

CALADÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CALADION. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CALAF. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Égypte.

CALAGUALA. s. f. (bot.) Fougère du Pérou.

CALAGURIS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise sur l'Èbre, chez les Vascones. Patrie de Quintilien. Aujourd'hui *Calahorra*. ‖ Ville des Ilergètes, dans la Tarraconaise. ‖ Près de la première de ces deux villes, une victoire sanglante fut remportée sur les Celtibériens par Manlius Acidinus, l'an 186 avant J. C.

CALAGURITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Calaguris. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants.

CALAIS. s. m. (technol.) Plaque de tôle servant à fixer les lisses d'un tapis.

CALAIS (géogr.). Ville forte de France, avec un port sur le Pas-de-Calais. Passage le plus court et le plus fréquenté de France en Angleterre. 10,500 habitants. ‖ *Calais* (hist.), a soutenu, en 1347, contre Édouard III, roi d'Angleterre, un siége fameux par le dévouement de six bourgeois de cette ville, parmi lesquels on cite Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire, et les deux Wissant. Repris sur les Anglais, en 1558, par le duc de Guise, et pris par les Espagnols, en 1596. *Calais* fut définitivement rendu à la France par le traité de Vervins (1598).

CALAIS (SAINT-) (géogr.). Chef-lieu d'un arrondissement de la Sarthe. Serges, toiles, cuirs, verreries. 3,700 habitants.

CALAÏS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Borée et d'Orithyie, et frère de Zétès.

CALAISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Calais. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CALAISIS. s. m. (géogr.) Petit pays de la basse Picardie. Capitale, *Calais*. Le *Calaisis* est appelé aussi *Pays reconquis*.

CALAÏTE. s. f. (minér.) Turquoise. *Voy.* CALLAÏDE.

CALALOU. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorte de ragoût que préparent les créoles. *Voy.* CALLALLUB.

CALAMAC. s. m. (bot.) Sorte de haricot de Madagascar.

CALAMAGROSTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CALAMAGROSTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une calamagrostide. ‖ *Calamagrostidées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CALAMANDRIE. s. f. (bot.) Nom provençal de la Germandrée.

CALAMANSAY. s. m. (bot.) Grand arbre des Philippines.

CALAMAR. s. m. (V. lang.) Écritoire. ‖ *Calamar* (relation), est le mot par lequel les Grecs modernes désignent aussi une écritoire, ou un étui contenant tout ce qu'il faut pour écrire.

CALAMARIA. s. m. (bot.) Un des noms de l'Isoete des marais.

CALAMARIE. s. f. (zool.) Genre de serpents.

CALAMARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'apparence d'un roseau. ‖ *Calamariées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CALAMBAC ou CALAMBOUC. s. m. (bot.) Un des noms du bois d'aloès. On l'appelle encore *Calambart*, *Calampart*, *Calamba* et *Columbour*. *Voy.* ce dernier mot au Dict.

CALAME. s. m. (paléogr.) Il se dit Du roseau dont les anciens se servaient pour écrire. On l'emploie quelquefois en parlant des peuples actuels de l'Orient; mais on dit plus communément *Calem*, dans cette dernière signification. ‖ Rabelais emploie ce mot pour Plume à écrire. ‖ *Calame* (ant. gr.). Mesure de longueur; la même que le décapode.

CALAMÉDON. s. m. (chirurg.) Il s'est dit quelquefois, d'après les Grecs, d'Une sorte de fracture oblique.

CALAMÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que les habitants de Cyzique, suivant le Dict. de M. Bouillet, célébraient en l'honneur de Cérès, pour obtenir d'abondantes moissons.

CALAMÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de palmiers.

CALAMÉON. s. m. (ant.) Nom du huitieme mois de l'année chez les habitants de Cyzique. Il correspondait à une partie d'avril et à une partie de mai.

CALAMIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypes.

CALAMIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des appendices en forme de plumes ou de roseaux.

CALAMIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une plume ou d'un roseau.

*CALAMINE. s. f. (géogr.) Île de l'archipel grec, comprise dans le sandjak de Rhodes. Miel et cire. ‖ *Calamine* (bot.), Nom proposé pour un genre de plantes graminées qui n'a point été adopté.

*CALAMITE. s. m. (zool.) Espece de crapaud. ‖ *Calamite*. s. f. (bot.) Genre de plantes fossiles. ‖ *Calamite*. s. f. (minér.) Un des noms de la Calamine.

CALAMOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CALAMOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles pareilles à celles des graminées. ‖ *Calamophylles*, s. m. pl. Famille de plantes.

CALAMOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CALAMULE. s. f. (zool.) Appendice en forme de plume du corps de certains animaux.

CALAMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils du fleuve Méandre, et amant de Carpo.

CALAMUS. s. m. Mot latin qui signifie, *Roseau*, *tuyau de blé*, etc., et qu'on a conservé dans les locutions suivantes : *Calamus aromaticus* (bot.), Nom pharmaceutique d'une plante fort commune en Europe (*Acorus calamus*). ‖ *Calamus verus*, Nom pharmaceutique du nard. ‖ *Calamus scriptorius* (anat.), Sorte de petit canal qui existe dans le cerveau.

CALANDRAGE. s. m. (technol.) Opération que les étoffes subissent avant d'être livrées à la consommation.

CALANDRÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une calandre. ‖ *Calandréides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléopteres.

CALANDRELLE. s. f. (relation) Espèce de chaussure que portent, à Rome, quelques prêtres séculiers.

CALANDRELLE. s. f. (zool.) Espèce d'alouette.

CALANDRETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Grive.

CALANDREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui calandre.

CALANDRONE. s. m. (musique) Chalumeau à deux clefs qui, selon plusieurs lexicographes, est en usage dans quelques cantons de l'Italie.

CALANE ou CATANE. s. m. (relation) Il se dit au Japon, selon le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de sabre d'honneur.

CALANGAGE. s. f. (V. lang.) Contradiction. ‖ Dispute; querelle.

CALANGIER. v. a. (V. lang.) Calomnier. ‖ Attaquer; blâmer. ‖ Redemander; reprendre.

CALANGIÉ, ÉE. part.

CALANGUE. s. f. (marine) Enfoncement de peu d'ouverture à l'embouchure de quelques rivières, servant de refuge aux petits bâtiments.

CALANT. s. m. (V. lang.) Bateau.

CALANTIQUE. s. f. (ant. rom.) *Voy.* CALVATIQUE.

CALAO. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux des Indes et d'Afrique.

CALAOEDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes

que les Laconiens, selon Hésychius, célébraient en l'honneur de Diane.

CALAPITE. s. f. (hist. nat.) Concrétion formée dans l'intérieur des cocos.

CALAPPE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CALARDROTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

CALASIRIE. s. m. (ant.) Il se dit, au rapport d'Hérodote, de ceux qui étaient consacrés à la profession des armes chez les anciens Égyptiens. *Les Calasiries et les Hermotybies.*

CALASIRIS. s. f. (ant.) Nom d'un habit de lin que portaient les anciens Égyptiens, suivant Hérodote.

CALATABELLOTA (géogr.). Ville de Sicile, province de Girgenti. En 1035, Roger Ier y remporta une victoire sur les Sarrasins. 7,600 âmes.

CALATAFIMI (géogr.). Ville de Sicile, province de Trapani. 10,000 âmes.

CALATAGIRONE (géogr.). Ville de Sicile, province de Catane. Commerce et industrie. 20,000 âmes.

CALATANISETTA (géogr.). *Voy.* CALTANISETTA.

CALATASCIBETTA (géogr.). Ville de Sicile, province de Caltanisetta. Grand nombre de cavernes dans les environs. 5,500 âmes.

CALATAYUD (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu de la province qui porte le même nom, dans l'Aragon; au confluent du Xalon et du Xiloca. Vins, huiles. Patrie de Martial et de l'auteur politique Balthasar Gratian. 9,000 âmes.

CALATEUR. s. m. (ant. rom.) Esclave public qui servait d'appariteur aux magistrats et aux pontifes. ‖ Les patriciens avaient aussi des *calateurs* qui étaient chargés d'aller avertir les personnes que leur maître invitait. ‖ *Calateur*, se disait aussi de certains valets d'armée.

CALATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CALATHIANA. s. f. (bot.) Vieux nom de deux espèces de gentiane.

CALATHIDE. s. f. (bot.) Assemblage de petites fleurs portées sur un réceptacle commun.

CALATHIDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs disposées en calathide.

CALATHIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des calathides.

CALATHIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une corbeille.

CALATHIN, INE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une coupe.

CALATHIPHORE (bot.). *Voy.* CALATHIFÈRE.

CALATHISME. s. m. (ant.) Danse des anciens. *Voy.* CALABRISME.

CALATHUS. s. m. (archéol.) Corbeille que Cérès porte sur la tête, comme symbole de la fécondité de la terre. ‖ Le *Calathus* est aussi un des attributs de Proserpine, en mémoire de la corbeille qu'elle remplissait de fleurs, quand Pluton l'enleva.

CALATIE (géogr. anc.). Ville de la Campanie, au S. E. de Capoue. Aujourd'hui *Guajazzo.*

CALATIEN, ENNE ou CALANTIEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom générique par lequel Hérodote désigne les Indiens qui habitaient la partie méridionale de la Presqu'île. La dénomination de *Calatien* paraît avoir un rapport étymologique avec les noms de *Calles, Coulis, Couleries*, par lesquels on désigne aujourd'hui les mêmes tribus.

*CALATRAVA (géog.). Ville d'Espagne, Nouvelle Castille.

CALATTI. s. m. (zool.) Oiseau d'Amboine.

CALAURIE. s. f. (géogr. anc.) Ile de Grèce, dans le golfe Argolique, près de Trézène. Démosthène y mourut.

CALAVIEN. s. m. (hist. or.) Membre d'une famille sénatoriale de Capoue à laquelle appartenait *Pacuvius*. Les *Calaviens* incendièrent un quartier de Rome, l'an 547, pour venger la mort de Pacuvius, décapité par l'ordre de Fulvius.

CALAWÉE. s. m. (bot.) Arbre de Sumatra.

CALAYCAGAY. s. m. (bot.) Nom de la Poincillade aux Philippines.

CALAYIACAY. s. m. (bot.) Sainfoin des bords du Gange.

CALBÉES. s. m. pl. (ant. rom.) Bracelets que portaient les triomphateurs, et qui servaient de récompense militaire.

*CALBOA. s. f. (bot.) Petite plante du Pérou.

CALBOTIN. s. m. (technol.) Petit panier sans anses, en fond de chapeau, dans lequel le cordonnier met son fil et ses alènes.

CALCABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait D'un lieu où l'on peut passer.

CALCAMAR. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

CALCANÉO-EX MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles du pied de la grenouille.

CALCANÉO-SCAPHOIDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles du pied de la grenouille.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit De deux muscles du pied.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles du pied.

CALCANÉO-SUS-MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles du pied de la grenouille.

CALCANÉO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'Un des muscles du pied.

CALCANÉO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles du pied de la grenouille.

CALCAR. s. m. (anat.) Nom que certains auteurs ont donné au calcanéum. ‖ Nom latin par lequel on désignait autrefois l'ergot du coq.

CALCARÉO-FERRUGINEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux et du fer.

CALCARÉO-MAGNÉSIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux et de la magnésie.

CALCARÉO-SABLEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux et du sable.

CALCARÉO-SILICEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux et de la silice.

CALCARÉO-TRAPÉEN, ENNE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux et du trapp.

CALCAREUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la chaux ou des pierres calcaires.

CALCARIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est armé d'un éperon. ‖ Quelques minéralogistes ont employé à tort *calcarifère* dans le sens de *calcifère*.

CALCARIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un sel calcaire.

CALCARIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un éperon.

CALCÉDONIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence de la calcédoine.

CALCÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une pantoufle.

CALCÉOLAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CALCÉOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CALCÉOLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une calcéole. ‖ *Calcéolés*. s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

CALCÉOLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un sabot.

CALCET. s. m. (marine) Il s'est dit autrefois D'Une espèce de hune. ‖ *Mâts à calcet*, Ceux qui sont carrés à la tête et portent une antenne.

CALCEZ. adj. m. (V. lang.) Chaussé.

CALCHAS. n. pr. m. (temps hér.) Devin célèbre, fils de Thestor, accompagna les Grecs au siége de Troie, dont il avait prédit la durée. Les avis de *Calchas* l'emportaient sur tous ceux des rois grecs; et ce fut lui, selon Virgile, qui donna l'idée du fameux cheval de bois. Un oracle avait prédit à Calchas qu'il mourrait lorsqu'il aurait rencontré un devin plus habile que lui. Ce devin fut Mopsus, qui embarrassa *Calchas* de ses questions : celui-ci en mourut de chagrin; suivant d'autres, il fut frappé de la foudre.

CALCHINIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Leucippe, roi de Sicyone, et mère de Sicyon, qu'elle eut de Neptune.

CALCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Dauniens. Épris des charmes de Circé, il perdit auprès de cette magicienne l'usage de la raison, et fut enfermé par elle dans une étable à porcs. Il n'en sortit qu'après avoir juré de ne plus reparaître dans l'île.

CALCICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel ammonique.

CALCICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel argentique.

CALCICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel barytique.

CALCICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel magnésique.

CALCICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel potassique.

CALCICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel sodique.

CALCICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique combiné avec un sel strontique.

CALCIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps simples.

CALCIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la chaux.

CALCIFIÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est converti en carbonate calcaire.

CALCIFRAGE. s. f. (bot.) Vieux nom de la criste marine.

CALCIGÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se développe sur le carbonate calcaire.

CALCILITHE. s. f. (minér.) Pierre calcaire.

CALCIN. s. m. (technol.) Verre qui provient des rognures de glace. ‖ Verre réduit en petites parcelles par la calcination suivie de l'immersion dans l'eau froide.

CALCINABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être calciné.

CALCINATOIRE. s. m. (V. lang.) Four à chaux.

CALCINE. s. f. (technol.) Oxyde métallique en poudre, qui sert à la fabrication des émaux et des couvercles de poterie.

CALCINELLE. s. f. (zool.) Coquille bivalve.

CALCINEMENT. s. m. (V. lang.) Calcination.

CALCIPHYRE. s. m. (minér.) Sorte de roche.

CALCIPHYTE. s. m. (minér.) Corps calcaire qui a l'apparence d'une plante.

CALCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à la chaux.

CALCITE (minér.). *Voy.* CHALCITE.

CALCITRAPE. s. f. (bot.) Nom d'un genre de plantes très-communes dans les champs.

CALCITRAPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une calcitrape. ‖ *Calcitrapées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleur composées.

CALCITRAPOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la chausse-trappe.

CALCITRER. v. n. (V. lang.) Ruer; regimber. ‖ Résister; récalcitrer.

CALCITRÉ. part.

CALCIUM. s. m. (chimie) Métal blanc qui fait la base de la chaux.

CALCOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Épithète que quelques lexicographes indiquent comme convenant aux os du tarse, que l'on appelle en français *Cunéiformes*. Il ne se dit qu'en latin, *Ossa calcoida*.

*CALCUL. s. m. (ant. rom.) Sorte de jeton dont les Romains se servaient pour apprendre à compter. ‖ Sorte de dames ou de fiches, dont ils faisaient usage à un jeu qu'il est impossible de décrire exactement, et que plusieurs archéologues comparent à celui des échecs. ‖ Petite tessère blanche ou noire, pour absoudre ou pour condamner. *Voy.* TESSÈRE. ‖ Le moindre des poids. *Deux calculs faisaient une silique.* ‖ *Calcul pisan* (chron.), se dit Du comput suivant lequel l'ère chrétienne commence à l'incarnation, et non à la naissance de J. C.

*CALCULATEUR. s. m. (ant. rom.) Maître d'arithmétique. *Voy.* CALCUL.

CALCULATION. s. m. (V. lang.) Action de calculer.

CALCULATOIRE. adj. des 2 g. (néol.) Du calcul, qui a rapport au calcul; qui sert à l'opérer. *Machine calculatoire.*

CALCULATRICE. adj. et s. f. Il se dit, tant au propre qu'au figuré, d'Une femme qui sait calculer. *Habile calculatrice.* ‖ Il se dit aussi D'une chose qui a rapport au calcul. *Puissance calculatrice.*

CALCULIFRAGE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a la propriété de diviser les calculs.

CALCULLEMENT. s. m. (V. lang.) Calcul, compte.

CALCUTTA (géogr.). La plus grande ville de l'Hindoustan anglais, capitale de la présidence qui porte le même nom, sur le Hougli, un des bras du Gange. Résidence du gouverneur général des possessions anglaises. Cette ville, défendue par le fort William, est divisée en deux quartiers : la *ville noire*, habitée par les indigènes; le *quartier du gouvernement*, occupé par les Européens. 700,000 habitants. ‖ *Calcutta* (hist.) a été prise par les Anglais, sous les ordres de lord Clive, en 1757.

CALDARIUM. s. m. (ant. rom.) Nom de l'étuve, dans les bains des Romains.

CALDÈRES. s. f. (V. lang.) Chaudière.

CALDERON. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un cétacé peu connu.

CALDEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui est de Chaldée. On disait aussi *Caldieu* ou *Caldien*.

***CALE.** s. f. Sorte de calotte que portaient autrefois les clercs. ‖ Bonnet plat que les femmes portent dans quelques provinces. ‖ *Cale* (technol.). Pièce de bois qui sert de coin entre deux autres, pour les serrer. ‖ *Cale* (pêche), Plomb qui fait enfoncer l'hameçon, pour la pêche de la morue.

CALÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui avait un autel sur le mont Calathion près de Génésia en Laconie.

CALÉA (bot.). *Voy.* CALÉE.

CALÉANE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CALÉFAS (marine). *Voy.* HALEBAS.

CALEBOTIN (technol.). *Voy.* CABOTIN.

CALÉCARPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aristée et père de Charmus.

CALECHAUBON. s. m. (marine) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Un cordage qui appuyait les mâts de hune et le perroquet sur lesquels il était capelé. Ce terme est maintenant hors d'usage.

CALEÇONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des caleçons.

CALEÇON-ROUGE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un oiseau à Saint-Domingue.

CALECTASIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

CALÉDONIE. s. f. (géogr. anc.) Partie septentrionale de la grande île Britannique. Aujourd'hui l'*Écosse*. ‖ *Nouvelle-Calédonie* (géogr.), Province de la partie occidentale de la Nouvelle-Bretagne, habitée par environ 100,000 Indiens, descendants des Chippéouays. La compagnie anglaise du nord-ouest de l'Amérique septentrionale y a fondé quelques comptoirs pour le commerce des pelleteries. *Nouvelle-Calédonie*, île de l'Australie, à l'est de la Nouvelle-Hollande. La population est tout au plus de 30,000 indigènes anthropophages.

CALÉDONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple de la Calédonie. ‖ Qui appartient à la Calédonie. ‖ Il s'emploie dans le style élevé pour Écossais. *Canal calédonien*, Canal d'Écosse, qui joint le golfe de Murray à l'océan Atlantique.

CALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CALÉFACTEUR. s. m. (art culin.) Appareil propre à la cuisson des aliments.

CALEFAT. s. m. (relation) Il se dit, dans certains couvents de la Grèce actuelle, Des frères chargés de la préparation des aliments.

CALÆFRÉTER. v. a. Prendre, piller. Emprunter. Expression de Rabelais.

CALEFRETÉ, ÉE. part.

CALEHAUBAN (marine). *Voy.* GALHAUBAN.

CALÉIDOPHONE. s. m. (phys.) Instrument qui rend visibles les vibrations nécessaires à la production des sons.

CALÉINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une calée. ‖ *Caléinées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CALEM. s. m. (hist. or.) Nom du roseau dont les Orientaux se servent pour écrire. ‖ Dans l'empire ottoman, *Calem* se dit, par extension, Des bureaux du département des finances.

CALEMAR ou **CALMAR** (relation). *Voy.* CALAMAR.

CALEMBOURISTE. s. m. Il se dit familièrement de Ceux qui a la manie des calembours.

CALÉMIYÉ. s. m. (hist. ott.) Droit de 10 pour cent sur les fermes à vie. ‖ Bureau où ce droit est perçu.

CALEN. s. m. (marine) Grand carreau qu'on place sur l'avant d'un petit vaisseau, et qui peut se relever par un contre-poids. On l'appelle aussi *Venturon*.

CALENCAS. s. m. (comm.) Toile peinte des Indes et de Perse, selon le Dict. de Trévoux et suivant Berthelin.

CALENDA. s. f. (relation) Danse lascive en usage parmi les Espagnols de l'Amérique.

CALENDAIRE. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Junon à laquelle étaient consacrées les calendes, comme les ides l'étaient à Jupiter. ‖ *Calendaire*, s. m. (ant. lat.) Officier subalterne aux ordres du *curateur du calendrier*. *Voy.* CALENDRIER. ‖ *Calendaire* (anc. liturg.). Registre où l'on inscrivait le nom des bienfaiteurs d'une église et le jour de leur mort. On y inscrivait aussi les abbés, les princes et les religieux.

CALENDARIS (myth. lat.). *Voy.* CALENDAIRE.

CALENDE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une société chrétienne qui existait au 13e siècle. Les *Calendes* s'assemblaient les premiers jours de chaque mois, pour régler les fêtes, les aumônes et les jours de jeûne.

CALENDE. s. f. (technol.) Machine à tirer les pierres des carrières.

***CALENDES.** s. f. pl. (ant. rom.) *Calendes de janvier*. *Voy.* JANVIER. ‖ *Calendes* (hist. eccl.), se dit quelquefois Des conférences des curés et des clercs au commencement de chaque mois. ‖ *Frères des calendes*, s'est dit, surtout en Allemagne, Des membres de certaines confréries religieuses qui s'assemblaient le premier jour de chaque mois.

CALENDRE (zool.). *Voy.* CALANDRE au Dict.

***CALENDRIER.** s. m. Expr. prov., *Réformer le calendrier*, Changer ce qui est bien et ne peut être mieux. ‖ *Calendrier* (ant. rom.), Registre sur lequel les usuriers écrivaient le nom de leurs débiteurs, avec les sommes et les intérêts que ceux-ci leur devaient. ‖ *Curateur du calendrier*, se disait, dans les colonies, Du magistrat chargé de la tenue des livres où étaient enregistrés les noms de ceux à qui la ville avait prêté de l'argent. Les *curateurs du calendrier* paraissent avoir remplacé les *proquesteurs des colonies*. Il y avait à la cour des Empereurs un *curateur du calendrier*. ‖ *Calendrier* (hist. eccl.), Catalogue où les églises écrivaient les noms des saints honorés dans toute la chrétienté, et de ceux qu'elles honoraient particulièrement. Le plus ancien *calendrier* est celui de Rome qui date du 4e siècle. Il ne faut pas confondre les *calendriers* avec les martyrologes. ‖ *Calendrier de Flore*, Tableau indiquant la floraison des plantes par mois.

CALENDULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un souci (*Calendula*). ‖ *Calendulacées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CALENDULE. *Voy.* CALENDULACÉ.

CALENDULINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans les fleurs du souci.

CALENGE (V. lang.). *Voy.* CALANGAGE.

CALENGER. v. a. (anc. cout.) Ordonner. ‖ Accuser. ‖ Semoncer. ‖ Prendre au corps.

CALENGÉ, ÉE. part.

CALÉNO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Danaüs et mère de Calénus.

CALENTER. s. m. (relation) Il se dit en Perse, selon le Dict. de Trévoux, Des trésoriers et receveurs des finances d'une province.

***CALENTURE.** s. f. *Bois de calenture* ou *de fièvres* (pharm.). Nom par lequel on désigne aux Indes divers bois fébrifuges. En espagnol, *Palo de calenturas*.

CALÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Caléno et de Neptune.

CALENZANA (géogr.). Village de France, en Corse. 2,000 âmes.

CALEPINE. s. f. (bot.) Petite plante d'Europe.

***CALER.** v. a. (V. lang.) Baisser. ‖ Incliner. ‖ Absolument et figurément, Céder. ‖ *Caler* (anc. T. de marine), Mener un vaisseau contre le vent, à la faveur du courant de la marée. ‖ *Caler* (pêche), Enfoncer dans l'eau. *Caler une tessure*. ‖ *Caler*. v. n. Dans le langage des ouvriers, Ne point travailler faute d'ouvrage ou par fainéantise.

CALÈS (géogr. anc.). Ville de Campanie, au N. de Casilinum, renommée par les vins de ses environs. Aujourd'hui *Calvi*.

CALÉSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Écuyer d'Axylus, fut tué par Diomède au siége de Troie.

CALES-JAM. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

CALÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule belgique, dans ce qu'on nomme aujourd'hui le pays de *Caux*. La capitale était *Juliobona*, aujourd'hui *Lillebone*, département de la Seine Inférieure.

CALÉTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clytius, frère de Priam, fut tué devant Troie par Ajax fils de Télamon.

CALEYE (bot.) *Voy.* CALÉANE.

CALFAIT. s. m. (marine) Espèce de ciseau servant au calfatage des bâtiments.

***CALFAT.** s. m. (zool.) Espèce de bruant de l'île de France.

CALFATIN. s. m. (marine) Apprenti calfat.

CÂLÎ. n. pr. f. (myth. ind.) Un des noms de la déesse Dourgâ. Il signifie *Noire*.

CALIANDE. n. pr. f. (temps hér.) Maîtresse d'Égyptus, dont elle eut plusieurs fils.

CALI-APOCARO. s. m. (bot.) Nom de deux arbustes du Malabar.

CALIBRAGE. s. m. (art milit.) Action de calibrer une bouche à feu.

***CALIBRE.** s. m. (archit.) Profil de bois ou de tôle, découpé suivant les contours d'une moulure. ‖ *Calibre* (marine), se disait autrefois Du modèle d'un vaisseau. *Voy.* GABARIT. ‖ *Calibre* (technol.), Outil du fabricant de bas. ‖ Mandrin à l'usage du potier de terre. ‖ Espèce d'équerre du tourneur. ‖ Moule à briques et à carreaux. ‖ Sorte de grosse filière, qui sert pour tirer les lingots à l'argue. ‖ Espace compris entre les deux platines d'une montre.

CALIBREMENT. s. m. (art milit.) Résultat du calibrage; état d'une pièce d'artillerie calibrée.

CALICAL, ALE. adj. (bot.) Qui a rapport au calice.

CALI-CALIC. s. m. (zool.) Pie-grièche de Madagascar.

***CALICE.** s. m. *Calice de soupçon* (hist.). *Voy.* SOUPÇON.

CALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un calice.

CALICURE (bot.). *Voy.* CALYCÈRE.

CALICÉRÉES (bot.). *Voy.* CALYCÉRÉES.

CALI-CHIROU. s. m. (bot.) Nom de deux plantes de Surinam.

CALICIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le calice porte une corolle.

CALICIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un calice.

CALICIN, INE. adj. (bot.) Qui est de la nature du calice.

CALICINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui provient du calice.

CALICINAL, ALE. adj. (bot.) Qui appartient au calice.

CALICINIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui provient du calice.

CALICION (bot.). *Voy.* CALYCION.

CALICIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont tous les organes ont pris la forme du calice.

CALICISTE. s. m. (didact.) Botaniste qui classe les plantes d'après le calice.

CALICULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui provient du calicule.

CALICULE. s. m. (bot.) Petit calice, calice accessoire ou surnuméraire.

CALICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un calicule.

CALICUT (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, dans la province de Madras, capitale de l'ancienne province du Malabar. C'est la première ville où Vasco de Gama arriva, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance. 25,000 habitants.

CALIDITÉ. s. f. (V. lang.) Chaleur.

CALIDUC. s. m. (construct.) Tuyau de chaleur placé dans les murs ou sous les planches.

CALIENDRE. s. m. (ant. rom.) Sorte de coiffure à l'usage des femmes.

CALIETTE. s. f. (bot.) Sorte de champignon.

CALIFAL ou mieux **KHALIPHAL, ALE.** adj. (hist.) Qui se rapporte, qui appartient aux califes. *Puissance califale*.

***CALIFAT** ou mieux **KHALIPHAT.** s. m. (hist.) *Califat d'Orient*, Celui qui fut fondé en 750 par Aboul-Abbas, et dont Bagdad était la capitale. ‖ *Califat d'Occident*, Celui qui fut établi à Cordoue par l'ommiade Abdérame, en 756.

CALIFORNIE. s. f. (géogr.) Territoire de la partie occidentale du Mexique. On le divise en *Nouvelle-Californie*, capitale *Loreto*, et *Vieille-Californie*, capitale *San Carlos de Monterey*. ‖ *Golfe de Californie*, Golfe formé par le grand Océan, sur la côte occidentale du Mexique.

CALIFORNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Californie. ‖ Qui appartient à la Californie ou aux habitants de ce pays.

CALIGE. s. f. (ant. rom.) Sorte de sandale garnie de clous que portaient les simples soldats. L'empereur Caius Julius prit le surnom de *Caligula*, diminutif de *Calige* (Caliga), parce qu'ayant été élevé dans les camps, il portait habituellement cette chaussure pendant son enfance.

CALIGE. s. m. (zool.) Genre de crustacés qu'on appelle vulgairement *Pous de poisson*.

CALIGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

ressemble à un caligé. ‖ *Caligides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CALIGIDIEN (zool.). *Voy*. CALIGIDE.

CALIGINEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Ténébreux; sombre; obscur.

CALIGINOSITÉ. s. f. (V. lang.) Obscurité.

CALIGNI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

CALIGO. n. pr. f. (myth. anc.) L'origine de toutes choses, suivant Hygin: elle produisit le Chaos, et avec celui-ci la Nuit, le Jour, l'Érebe et l'Éther. ‖ *Caligo*. s. m. (med.) Tâche devant la pupille qui empêche de voir. Terme purement latin, sauf le genre.

CALIGULE. s. f. (zool.) Peau qui couvre le tarse des oiseaux.

CALIMANDE. s. f. (zool.) Espèce de sole.

CALIMBÉ. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Boiste, d'Une ceinture de toile que les Nègres de la Guiane portent pour unique vêtement.

CALIN. s. m. (comm.) Sorte d'étain que l'on tire de Siam et de Malaca. Les boîtes de thé qui viennent de Chine sont de *calin*. ‖ *Calin* (pêche); Piquet à l'entrée de certains filets.

CALINIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane. On l'appelle aussi *Calinée*. s. f.

CALIORNE. s. f. (marine) Mouffle de la plus grosse dimension. On écrit aussi *Calliorne* et *Cayorne*.

CALIOUNDJI. s. m. (hist. ott.) Nom des soldats de marine et des matelots. On dit aussi *Galioundji*.

CALIPPIQUE (astron.). *Voy*. CALLIPPIQUE.

CALISAYA. s. m. (pharm.) Espèce de quinquina.

CALISAYNE. s. f. (chimie) Alcali existant dans le calisaya.

CALISAYQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels à base de calisayne.

CALISPERME (bot.). *Voy*. CALLISPERME.

CALISSOIRE. s. f. (technol.) Poêle de fer pour lustrer les étoffes.

CALISSON. s. m. (art culin.) Sorte de biscuit que l'on fait à Aix. *Calissons d'Aix*.

CALISTO (astron.). *Voy*. CALLISTO.

CALIXÈNE (bot.). *Voy*. CALLIXÈNE.

CALIXHYMÈNE (bot.). *Voy*. CALYMÉNIE.

CALIXTIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne, fondée au 15e siècle, par Jacobel. Les *Calixtins* croyaient que tous les fidèles, et même les enfants nouveau-nés, étaient également dans l'obligation de boire au calice.

CAL-JOUGAM. s. m. (chronol.) Terme par lequel on désigne les fastes ou annales des Chinois.

CALLA. s. m. Vieux nom du brou de noix, conservé dans quelques provinces. Dans d'autres endroits, on dit *Calle* ou *Écalle*.

CALLABIDE (ant.). *Voy*. CALABIDE.

CALLACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une calle. ‖ *Callacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CALLADE. s. f. (jeux) Il se dit au jeu du trois-sept, de L'action de deux joueurs associés qui font ensemble toutes les levées.

CALLADIUM (bot.). *Voy*. CALADION.

CALLADOE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CALLÆAS. s. m. (zool.) Espèce de Pie.

CALLAH (géogr.). Ville du royaume d'Alger, province de Mascara. La plus grande fabrique de tapis et d'étoffes de laine du pays. *El Callah* ne doit pas être confondu avec *La Calle*.

CALLAÏDE. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens à une sorte de pierre précieuse, d'un vert pâle ou d'un bleu tendre, aujourd'hui inconnue.

CALLAÏQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconaise, à l'O., dans le pays qu'on appelle aujourd'hui *Galice*. ‖ *Pyrénées Callaïques*, se dit de la partie des Pyrénées qui s'étend depuis la Navia jusqu'au cap Finistère dans la Galice.

CALLALUH. s. m. (bot.) Espèce d'Amaranthe d'Amboine, que l'on mange accommodée comme des épinards.

CALLAO (géogr.). Ville du Pérou, sur le grand Océan. Elle sert de port à Lima. Environ 200 maisons.

CALLAPATIS. s. m. (comm.) Sorte de toile de coton des Indes.

CALLARIAS. s. m. (zool.) Nom donné par les Latins à un poisson de la Méditerranée.

CALLAS (géogr.). Ville de France, département du Var. 2,300 habitants.

CALLE. s. f. (bot.) Genre de plantes aroïdées.

CALLÉ (bot.). *Voy*. CALLACÉ.

CALLE (LA). s. f. (géogr.) Ville du royaume d'Alger, province de Constantine. Pêche du corail. 200 habitants.

CALLÉ (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, à l'embouchure du Douro. Aujourd'hui *Porto*.

CALLEBRANCHE. s. f. (horticult.) Variété d'anémone.

CALLÉE. s. f. (comm.) *Cuirs de callée*, Sorte de cuirs de Barbarie qu'on tire de Bone.

CALLEMANDE ou CALLEMANDRE (comm.). *Voy*. CALMANDE au Dict.

CALLESSON. s. m. Orthographe de Montaigne pour Caleçon.

*CALLEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a la dureté d'un cal.

CALLEVILLE. s. f. (horticult.) Ancien nom de la pomme dite Calville.

CALLI ou CALI. s. m. (relation) Suc laiteux de certaines plantes, en langue malabare.

CALLIANASSE. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des Néréïdes. ‖ *Callianasse*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

CALLIANIRE. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des Néréïdes. ‖ *Callianire*. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

CALLIANIRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une callianire. ‖ *Callianirides*. s. f. pl. Famille d'acalèphes.

CALLIARUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Odédocus et de Laonome, donna son nom à la ville de *Calliarus* en Phocide.

CALLIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Téménus, premier roi héraclide d'Argos. Il se joignit à ses frères pour tuer Téménus qui voulait laisser le trône à son gendre Déiphon.

CALLIBIOS. s. m. (zool.) Poisson inconnu, qu'on disait être bon à manger.

CALLIBLÉPHARON. s. m. (ant.) Sorte d'onguent dont les anciens se servaient, soit pour entretenir la fraîcheur des paupières, soit même pour les teindre en noir, afin de faire ressortir la vivacité des yeux.

CALLICARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CALLICÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

CALLICHORE. adj. m. pris subst. (ant. gr.) Littéral., *Où de belles danses ont lieu*. Il se dit, selon l'Encyclopédie, d'Un endroit voisin d'Éleusis, où les Athéniennes célébraient des danses en l'honneur de Cérès.

CALLICHROME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CALLICHTHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CALLICOME. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

CALLICOQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CALLIDICE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Pandion. ‖ *Callidice*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

CALLIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CALLIDROME. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Locride, au pied de laquelle était le passage des Thermopyles.

CALLIFÈRE. adj. des 2 g. Qui porte des callosités.

CALLIGAN. s. m. (comm.) Sorte de toile de coton des Indes.

CALLIGÉNIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de la nourrice de Cérès ou d'une des nymphes de sa suite. ‖ Surnom de Cérès et de Tellus.

CALLIGONE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

*CALLIGRAPHE. s. m. (paléogr.) Nom que les Grecs donnaient aux esclaves qui remplissaient les fonctions de secrétaires, et à ceux que les bibliopoles employaient à transcrire les livres. ‖ Pendant tout le moyen âge, et jusqu'à la découverte de l'imprimerie, on a désigné par ce nom Ceux qui faisaient métier de copier les manuscrits. Ange Vergèce, qui a, dit-on, donné lieu au proverbe, *Écrire comme un ange*, est le plus célèbre *calligraphe* du 16e siècle.

*CALLIGRAPHIE. s. f. (paléogr.) L'art du calligraphe ou copiste. Au 16e siècle, la *calligraphie* était, en Europe, une profession fort lucrative.

CALLIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui se rapporte à la calligraphie. La ronde, la bâtarde, la coulée, l'anglaise, la gothique, sont des variétés *calligraphiques* d'écriture.

CALLIMARTYRE. adj. et s. f. Littéral., *Belle martyre*. Il a été employé par quelques auteurs grecs, en parlant Des jeunes filles qui mouraient victimes de la persécution religieuse. Ce mot a été renouvelé par des écrivains modernes : quelques-uns l'ont appliqué aux dévouements qui ont eu lieu pendant la dernière guerre des Grecs contre les Turcs.

CALLIMORPHE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

CALLINIQUE. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, d'Un air de danse qu'on exécutait avec des flûtes. ‖ *Callinique*. adj. m. (temps hér.) Surnom que Télamon donna à Hercule, après qu'ils se furent emparés de Troie. Hercule *Callinique* avait un autel à Olympie.

CALLINIQUE (géogr. anc.). *Voy*. NICEPHORIUM. ‖ *Bataille de Callinique*, Bataille célèbre où Bélisaire défit les Perses (531).

CALLIOMORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CALLIONYME. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CALLIOPE. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des neuf filles de Jupiter et de Mnémosyne, était la muse de la poésie épique. Les enfants qu'on lui attribue sont *Linus*, *Rhésus*, *Ialémus*, *Orphée*, *Hyménée*, *Cymothous* et les *Sirènes*.

CALLIPÉDIE. s. f. (philol.) L'art chimérique de procréer de beaux enfants. Ce mot entre dans le titre de plusieurs ouvrages.

CALLIPÉDIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la callipédie.

CALLIPHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des quatre nymphes Ionides honorées dans l'Élide.

CALLIPPIQUE. adj. des 2 g. (chron.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Période callippique*, Période de 76 ans inventée par l'astronome Callippe, pour corriger le cycle lunaire de Méton.

CALLIPTÈRE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

CALLIPYGE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de belles fesses. ‖ *Callipyge* (myth. gr.), Surnom sous lequel Vénus avait, à Syracuse, un temple qui lui fut élevé par deux jeunes filles de cette ville, douées, à un degré remarquable, du genre de beauté qu'exprime le mot *callipyge*.

CALLIQUE. s. m. Nom languedocien d'un poisson voisin de la sardine.

CALLIRHOÉ ou CALLIROÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et mère de Géryon qu'elle eut de Chrysaor. ‖ Fille d'Acheloüs, et épouse d'Alcméon dont elle eut deux fils, Amphoterus et Acarnan. ‖ Fille du Scamandre, et épouse de Tros, dont elle eut Ilus, Assaracus, Ganymède et Cléopâtre. ‖ Jeune fille de Calydon, aimée de Corésus, prêtre de Bacchus, fut condamnée par l'oracle à être sacrifiée sur l'autel de ce dieu. Corésus, qui devait l'immoler, se sacrifia pour elle; et *Callirhoé*, touchée de ce dévouement, se donna la mort près d'une fontaine qui porta son nom. ‖ Épouse de Piranthus, et mère d'Argus et de Triopas. ‖ *Callirhoé*. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

CALLISE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Martinique et de Cayenne.

CALLISPERME. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

CALLISTACHYS. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

CALLISTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Calliste* (bot.), Plante parasite de la Cochinchine.

CALLISTÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une fête où les femmes disputaient le prix de la beauté. A Lesbos, les *Callistées* avaient lieu dans le temple de Junon. On célébrait des *Callistées* chez les Parrhasiens pendant les mystères d'Éleusine; chez les Éléens, la lutte avait lieu entre les hommes.

CALLISTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CALLISTESTHÉSIE. s. f. (phil.) Sentiment du beau.

CALLISTHÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CALLISTO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Lycaon, roi d'Arcadie, selon les uns; de Nyctéus ou de Cétéus, selon les autres. Aimée de Jupiter qui la rendit mère d'Arcas, *Callisto* fut métamorphosée en ourse par Junon, et placée au ciel où elle forma une constellation. On lui donne souvent le nom de *Thémisto* et de *Mégisto*. ‖ *Callisto* (astron.), Nom de la constellation septentrionale de la *Grande Ourse*.

CALLISTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère, à la partie de la science des beaux arts, ou de la technesthétique élémentaire, qui traite du beau en général.

CALLITHAMNIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

CALLITHYE ou CALLITHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Argien Piranthus, fut la premiere prêtresse de Junon à Argos. On lui donne aussi le nom d'Io. *Callithye* est mere de Trochilus, inventeur des chars.

CALLITRIC. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

CALLITRICHE. s. m. (zool.) Petit singe d'Amérique. ‖ Genre de mollusques testacés.

CALLITRICHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un callitric. ‖ *Callitrichées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CALLITRICHINÉ (bot.). *Voy.* CALLITRICHÉ.

CALLIULE. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon Athénée, d'Un hymne chanté en l'honneur de Cérès.

CALLIXÈNE. s. m. (bot.) Plante du détroit de Magellan.

CALLOMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

CALLONDRION. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu du trois-sept, Quand le premier en carte peut montrer une napolitaine dixieme. *Il a fait un callondrion.*

CALLOPILOPHORE. s. m. (zool.) Espece de polypier.

CALLORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CALLOT. s. m. (technol.) Masse de pierre qu'on tire brute d'une ardoisière.

CALLUNE. s. f. (bot.) Genre de bruyeres.

CALLYNTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une fête qui se célébrait à Athènes, le 19 de thargélion, en l'honneur d'Aglaure, parce que la première, selon Photius, elle orna les victimes offertes aux dieux. Suivant Barthélemy, les *Callynteries* étaient une fête funèbre instituée en mémoire de la mort d'Aglaure.

CALMAR (géogr.). Ville et port de Suede, chef-lieu de la préfecture qui porte le même nom, dans le Gothland. On écrit aussi *Kalmar*. 5,000 habitants. ‖ *Union de Calmar* (hist.), se dit de La réunion en un seul corps politique du Danemark, de la Norwége et de la Suede, proclamée à Calmar, en 1397, par les états de ces trois royaumes que Marguerite avait convoqués. *L'union de Calmar*, après avoir été rompue et rétablie à diverses époques, fut détruite d'abord par la revolte de Sténon Sture (1502), puis enfin par celle de Gustave Wasa (1523).

CALMAR. s. m. (zool.) Espèce de couleuvre d'Amerique.

CALMAR (relation). *Voy.* CALAMAR.

CALMARET. s. m. (zool.) Genre de mollusques céphalopodes.

CALMI. s. m. (comm.) Sorte de toile peinte des Indes, selon le Dict. de Trévoux.

CALMIE (marine). *Voy.* ACCALMIE.

CALMIR. v. imp. (V. lang.) Faire calme. *Il calmit.* ‖ *Calmir.* v. n. Il a été employé par des écrivains modernes. *Les vents calmissent.*

CALMI, IE. part.

CALMOUK (géogr.). *Voy.* KALMOUK.

CALMOUK. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de laine, selon le Dict. de Boiste.

CALOBATE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

CALOBE ou CALOBRE. s. m. (ant.) Orthographes vicieuses. *Voy.* COLOBE.

CALOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une belle tête.

CALOCHES. s. f. pl. (V. lang.) Galoches.

CALOCHILE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CALOCHORTE. s. m. (bot.) Petite plante d'Amérique.

CALODENDRE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

CALODION. s. m. (bot.) Plante parasite de la Cochinchine.

CALOGYNE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CALOIR. v. n. (V. lang.) *Voy.* CHALOIR.

CALOMBRE. s. m. (bot.) Plante sarmenteuse de l'Inde.

CALOMEL ou CALOMÉLAS. s. m. (chimie) Ancien nom du protochlorure de mercure; encore usité dans la pharmacie.

CALOMÉRIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CALOMNIEL, ELLE. adj. (V. lang.) Calomnieux.

CALOMNIOGRAPHE. s. m. Mot hybride forgé par Voltaire pour exprimer Un écrivain, un critique qui souille sa plume par des calomnies.

CALON ou CALOU. s. m. (relation) Sorte de boisson en usage aux Indes, selon le Dict. de Boiste.

CALOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

CALOPHÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

CALOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un feuillage élégant.

CALOPHYLLÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

CALOPHYTES. s. m. pl. (bot.) Famille de plantes.

CALOPODE. s. m. (bot.) Spathe des plantes aroïdées.

CALOPS. s. m. (zool.) Poisson des côtes de l'Océan.

CALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de belles ailes.

CALOPTILE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CALOR. s. f. (V. lang.) Chaleur.

CALORE. s. m. (géogr.) Rivière du royaume de Naples, affluent du Voltorno. ‖ *Journée de Calore* (hist. anc.), Bataille qui eut lieu sur les bords de ce fleuve, et où les Carthaginois furent taillés en pièces par Tib. Gracchus, l'an 215 avant J. C.

CALORICITÉ. s. f. (physiol.) Faculté qu'ont les corps vivants de développer de la chaleur.

CALORIFICATION. s. f. (phys.) Action de produire de la chaleur.

CALORIFIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui échauffe, qui développe de la chaleur.

CALORIMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à déterminer la chaleur spécifique des corps.

CALORIMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure du calorique, de la chaleur.

CALORIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la calorimétrie.

CALORIMOTEUR. s. m. (phys.) Appareil électrique qui développe une très-grande chaleur.

CALORINÈSE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle il se manifeste une altération de la chaleur. Mot hybride.

CALOROPHE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CALOSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

CALOSTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CALOSTOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CALOT. s. m. (costume milit.) Partie supérieure et à peu près plane d'un shako. ‖ *Calot* (technol.), Morceau de bois servant de cale.

CALOTHAMNE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CALOTHÈQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CALOTHYRSE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des protéacées.

CALOTIN. s. m. (hist.) Soldat ou officier du régiment de la calotte. ‖ Terme injurieux par lequel les gens mal élevés désignent quelquefois les ecclésiastiques.

CALOTINE. s. f. (littér.) Il se disait d'Une pièce de vers satirique.

CALOTINISER. v. a. (hist.) Enrôler dans le régiment de la calotte.

CALOTINISÉ, ÉE. part.

CALOTROPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des asclépiadées.

CALOTROPIS. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Orient.

*CALOTTE. s. f. *Régiment de la calotte* (hist.), Confrérie imaginaire où les satiriques du 17e siecle enrôlaient tous les particuliers, nobles ou roturiers, qui se faisaient remarquer par leurs ridicules. *Brevet d'officier au régiment de la calotte.* ‖ *Calotte* (archit.). Voûte dont le plan est circulaire, et qui a peu de montée. ‖ *Calotte* (technol.), Couvercle ajusté sur le mouvement d'une montre. ‖ Partie de la garde d'une épée où l'on place le bouton. ‖ Forme de chapeau dans laquelle le fondeur met le plomb séparé de sa branche. ‖ Pièce de métal qui forme la couverture d'un bouton. ‖ ‖ Pièce d'un corps de pompe.

CALOTTIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les calottes. ‖ *Calottier* (bot.), L'un des noms vulgaires du noyer.

CALOU (relation). *Voy.* CALON.

CALOUASSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Pie-grièche.

CALOUBOULI. s. m. (bot.) Plante des Antilles.

CALOYÈRE. s. f. (hist. relig.) Religieuse grecque de l'ordre de Saint-Basile.

CALP. s. m. (minér.) Sorte de pierre argileuse ou marneuse.

CALPAK. s. m. (hist. ott.) Grand bonnet de peau de mouton noir que portent tous les sujets de l'empire étrangers à l'islamisme. C'est la coiffure des Arméniens et des Grecs. ‖ *Calpak* (cost. milit.). *Voy.* COLBACH.

CALPAR. s. m. (ant. rom.) Vase de terre dans lequel les anciens Romains renfermaient leur vin. ‖ Vin nouveau que l'on offrait aux dieux avant de le goûter.

CALPE. s. f. (bot.) Urne des mousses. ‖ *Calpe* (zool.). Genre de papillons.

CALPÉ. s. f. (géogr. anc.) Montagne de la Bétique, sur le détroit de Gadès, vis-à-vis *Abyla*, en Afrique. ‖ Ville sur la montagne qui porte le même nom. Aujourd'hui *Gibraltar*.

CALPÉ. s. f. (ant. gr.) Sorte de course à cheval des jeux Olympiques. Ceux qui y prenaient part s'appelaient *Anabates*.

CALPIDIE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de France.

CALPURNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CALQUAS. s. m. (anc. T. milit.) Carquois.

CALQUERON. s. m. (technol.) Pièce du métier à faire des étoffes de soie.

CALQUIER. s. et adj. m. (comm.) Il se dit d'Une sorte de satin ou de taffetas des Indes, qui est très-mince. *Atlas calquier.*

CALQUIN. s. m. (zool.) Espèce d'aigle du Chili.

CALQUOIR. s. m. (beaux arts) Pointe mousse qui sert à calquer un dessin.

CALSCHISTE. s. m. (minér.) Sorte de roche calcaire feuilletée.

CALTANISETTA (géogr.). Ville forte du royaume de Naples, chef-lieu de la province qui porte le même nom. 16,000 habitants.

CALTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

CALTHOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une calthe.

CALUMBÉ (bot.). *Voy.* COLOMBO.

*CALUMET. s. m. (bot.) Nom populaire donné, en Amérique, à plusieurs plantes dont les tiges servent à faire des tuyaux de pipe.

CALUMPNIER. v. a. (V. lang.) Calomnier. ‖ Quereller; disputer.

CALUMPNIÉ, ÉE. part.

CALUNIE. s. f. (V. lang.) Calomnie.

CALUNJER. v. n. (V. lang.) Combattre; disputer.

CALUNJÉ. part.

CALUNTER (relation). *Voy.* CALENTER.

CALURGE. s. f. (anc. cout.) Débat, plainte criminelle en justice.

CALUS (myth. gr.). *Voy.* TALUS.

*CALUS. s. m. (bot.) Bourrelet produit par la soudure d'une branche rompue, d'une déchirure à l'écorce ou d'une incision faite à dessein.

CALVA. adj. f. lat. (myth. rom.) *Voy.* CHAUVE.

CALVADOS. s. m. (géogr.) Nom d'une chaîne de rochers dans la Manche, près des côtes du département de la France auquel ils donnent leur nom ‖ *Calvados*, Département de France, formé d'une partie de l'ancienne Normandie. Chef-lieu, *Caen*. Bestiaux, chevaux, volailles. 495,000 habitants.

CALVAIRE. s. m. (géogr. anc.) Montagne près de Jérusalem, sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié. On l'appelle aussi *Golgotha*. ‖ *Calvaire* ou *Mont Valérien* (géogr.), Monticule situé dans le département de la Seine et sur les bords de cette rivière. On a commencé à y bâtir une église, à laquelle on devait arriver par des stations, à l'instar de celles du véritable Calvaire. Tous ces bâtiments sont aujourd'hui en ruine ‖ *Notre-Dame du Calvaire* (hist. eccl.), Nom d'un ordre de religieuses, qui fut fondé au commencement du 17e siècle, par Antoinette d'Orléans et par le P. Joseph, confident du cardinal de Richelieu.

CALVAIRIENNE. s. f. (hist. relig.) Religieuse de l'ordre de Notre-Dame du Calvaire.

CALVANIER. s. m. (agricult.) Ouvrier qui arrange les gerbes de blé dans la grange.

CALVARDINE. s. f. Il s'est dit autrefois, suivant Borel, pour Perruque.

CALVATIQUE. s. f. (ant. rom.) Coiffure de femme; espèce de mitre.

CALVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Chauve.

CALVI (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Corse. 1,200 habitants. Siége célèbre par les Anglais, en 1794.

CALVINIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Il se dit De ce qui appartient à la doctrine de *Calvin. Sentiment calvinien, proposition calvinienne.*

CALVINISME. s. m. (hist. rel.) Doctrine fondée au 16e siècle par le célèbre Calvin qui méconnut l'autorité spirituelle du pape et des conciles, et admit comme principaux articles de foi, la trinité divine, le péché originel, la prédestination, la rédemption par le sang du Christ, et seulement deux sacrements, le baptême et la cène. Calvin était né en France, au commencement du 16e siècle, et mourut en 1564, à Genève où il avait établi sa doctrine et son autorité.

CALVIRE-ET-CUIRE (géogr.). Bourg de France, département du Rhône. 4,000 habitants.

CALVISSON (géogr.). Ville de France, département du Gard. Vin blanc, dit *Clavette.* Crème de tartre. 2,700 habitants.

CALYBE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que Laomédon, roi de Troie, rendit mère de Bucholion. *Voy.* CHALYBÉ.

CALYBÉ. s. m. (zool.) Nom d'une espèce d'oiseau de paradis. Corruption de *Chalybé.*

CALYBION. s. m. (bot.) Fruit analogue au gland.

CALYBITE. s. m. (hist. relig.) Mot générique par lequel on désigne ceux d'entre les chrétiens qui acquirent une réputation de sainteté en vivant isolés dans des cabanes. Il s'emploie principalement comme surnom de quelques saints. *Saint Jean Calybite.*

CALYCANDRIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont les étamines sont insérées au calice.

CALYCANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CALYCANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un calycanthe. ‖ *Calycanthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CALYCANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Dont le calice a l'apparence d'une corolle. ‖ *Calycanthèmes.* s. f. pl. Famille de plantes.

CALYCANTHINÉ, ÉE (bot.). *Voy.* CALYCANTHÈME.

CALYCE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole et d'Énarète, et mère d'Endymion qu'elle eut d'Ethlius. ‖ Fille d'Hécaton et mère de Cycnus qu'elle eut de Neptune.

CALYCÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Chili.

CALYCÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une calycère. ‖ *Calycérées.* s. f. pl. Genre de plantes à fleurs composées.

CALYCIE. s. f. (bot.) Fruit pédiculé et aplati d'un lichen.

CALYCIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un calycion. ‖ *Calyciées.* s. f. pl. Famille de lichens.

CALYCIOÏDE (bot.). *Voy.* CALYCIÉ.

CALYCION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

CALYCOPIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Otréus, roi de Phrygie, épousa Thoas, surnommé *Cinyre*, roi de l'île de Lemnos. Vénus prit le nom de *Calycopis*, lorsqu'elle se présenta à Anchise qui la rendit mère d'Énée.

CALYCOPTÈRE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la côte de Coromandel.

CALYCOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines s'insèrent au calice.

CALYDERME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CALYDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Étolus et de Pronoé, épousa Éolia, fille d'Amythaon, dont il eut Épicaste et Protogénie. Il donna son nom à la résidence des rois d'Étolie. ‖ *Calydon* (géogr. anc.). Ville de l'Étolie, sur l'Évènus ‖ *Sanglier de Calydon*, Sanglier monstrueux suscité par la colère de Diane, que le roi Œnéus avait oubliée dans un sacrifice solennel offert à tous les dieux. Les plus célèbres héros du temps, qui pour la plupart figurent au nombre des Argonautes, furent réunis par Méléagre pour faire la chasse au *sanglier de Calydon.* Atalante, la première, blessa le monstre; Amphiaraus lui porta le second coup, et Méléagre le frappa mortellement. La hure du *sanglier de Calydon* fut donnée par Méléagre à Atalante; ses défenses et sa peau furent consacrées à Diane, dans le temple que cette déesse avait à Tégée. Une des défenses du *sanglier de Calydon*, enlevée par Auguste, fut placée dans le temple de Bacchus, à Rome; l'autre fut brisée.

CALYDONIAQUES. s. f. pl. (philol.) Titre d'un poëme perdu de Calathus, en six chants, sur la chasse du sanglier de Calydon.

CALYDONIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) De Calydon. ‖ *Bacchus calydonien* (myth.), Bacchus adoré à Calydon. ‖ *Le héros calydonien*, Méléagre. ‖ *Le sanglier calydonien*, se dit Du sanglier plus communément appelé *sanglier de Calydon. Voy.* CALYDON.

CALYMÈNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CALYMÉNIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

CALYMPÈRE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CALYPLECTE. s. m. (bot.) Arbre du Pérou.

CALYPSO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et de Téthys, ou suivant d'autres, de Nérée et de Doris, faisait sa résidence dans l'île d'Ogygie où elle reçut Ulysse à son retour de Troie, et où elle le retint pendant sept années. *Calypso* eut d'Ulysse trois fils, *Nausithous, Nausinous* et *Auso* : elle mourut du chagrin que lui causa le départ de son amant, lorsque, sur l'ordre de Jupiter, elle fut obligée de le laisser retourner à Ithaque.

CALYPSO. s. m. (bot.) Jolie plante de la Sibérie.

CALYPTÉRÉES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

CALYPTÈRES. s. f. pl. (zool.) Petites plumes qui couvrent le bas de la queue des oiseaux.

CALYPTOMÈNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CALYPTRACIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une calyptre. ‖ *Calyptraciens.* s. m. pl. Famille de mollusques.

CALYPTRANOLÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

CALYPTRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CALYPTRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CALYPTRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une coiffe. ‖ *Calyptrée.* s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CALYPTRÉACÉ, ÉE (bot.). *Voy.* CALYPTRACIEN.

CALYPTRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une coiffe.

CALYPTRITE. s. f. (zool.) Calyptrée fossile.

CALYSAYA (pharm.). *Voy.* CALASAYA.

CALYSTÉGE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CALYTRIPLE. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

CALYTRIX. s. m. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

CALYXHYMÉNIE (bot.). *Voy.* CALYMÉNIE.

CALZA. s. f. (hist.) *Ordre de la Calza. Voy. Ordre de la Botte*, au mot BOTTE.

CAMA ou **KAMA.** n. pr. m. (myth. ind.) Le dieu de l'amour, fils de Brahmâ. *Cama*, réduit en cendres par Siva, fut engendré une seconde fois par Crichna. On représente toujours *Cama* accompagné de *Rati*, sa femme.

CAMACARI. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

CAMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une came. ‖ *Camacées.* s. f. pl. (zool.) Famille de coquilles bivalves.

CAMADU. s. m. (bot.) Ortie de Java.

CAMAGNOC (bot.). *Voy.* CAMANIOC.

CAMAHEU. s. m. (V. lang.) Camaïeu.

CAMAIEU. s. m. (peint.) Il se dit ironiquement d'Un tableau dont la couleur est fausse, lourde et monotone. *C'est un camaïeu.*

CAMAIL. s. m. (blason) Espèce de lambrequin dont les anciens chevaliers couvraient leur casque et leur écu. ‖ *Camail* (hist.), Camaïeu. ‖ *Ordre du Camail*, Nom qui fut donné à l'ordre militaire du *Porc épic*, parce que chaque membre recevait une bague d'or garnie d'un camaïeu. *Voy.* PORC-ÉPIC. ‖ *Camail* (zool.), Ouistiti du Brésil. ‖ Oiseau de la Guiane.

CAMAL. s. m. (V. lang.) Chaperon. ‖ Armure de tête. ‖ Camail.

CAMALANGA. s. f. (bot.) Courge de Sumatra.

CAMALDULE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'un rosaire ou chapelet qui fut institué par Michel de Florence, religieux camaldule. On l'appelle aussi *Rosaire de la couronne de Notre-Seigneur.*

CAMALER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de philosophes indiens.

CAMANBAYA. s. m. (bot.) Nom brésilien d'une plante capillaire.

CAMANDAG. s. m. (bot.) Arbre des Philippines. On dit aussi *Camandaug.*

CAMANIOC. s. m. (bot.) Espèce de manioc qu'on cultive à Cayenne.

CAMAR. s. m. (géogr.) Montagne d'Arabie, dans l'Hadramaout. Les Arabes l'appellent *Dgebel al-Camar.* Littéral., *Montagne de la Lune.*

CAMARACUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 2e Belgique, chez les Nerviens. Aujourd'hui *Cambrai.*

CAMARADERIE. s. f. Coterie littéraire et politique. Ce mot forme le titre d'une comédie destinée à stigmatiser le vice social qu'on appelle *La camaraderie.*

CAMARAU. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CAMARDE. s. f. Il se dit figurément et poétiquement de La mort. *La Camarde.*

CAMARE. s. m. (manége) Espèce de caveçon garni de petites dents ou de pointes de fer très-aigues. On s'en servait autrefois pour dompter les chevaux fougueux. ‖ *Camare* (bot.), Fruit aplati et membraneux.

CAMARÉRA. s. f. (hist.) Titre des dames d'honneur de la reine d'Espagne. ‖ *Camarera mayor*, La première de ces dames.

CAMARGO. s. f. (danse) Il se dit d'Une figure de contredanse, ainsi appelée du nom d'une danseuse célèbre de l'Opéra, mademoiselle Camargo.

CAMARGUE (LA). s. f. (géogr.) Ile de France, département des Bouches-du-Rhône, entre les deux branches de ce fleuve et la Méditerranée. Sa forme et sa fertilité l'ont fait surnommer le *Delta* de la France.

CAMARIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui a de l'analogie avec une camare.

CAMARILLA. s. f. (polit.) Mot emprunté de l'espagnol, qui s'est dit en France, avant la révolution de 1830, Du parti absolutiste, ou de la cour de Charles X. ‖ Il se dit, dans les monarchies, de Toute coterie de courtisans qui a de l'influence sur les affaires publiques, et sur la volonté du chef de l'État.

CAMARINE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des bruyères.

CAMARINE (géogr. anc.). Ville de Sicile, au sud de la côte orientale. ‖ *Marais de Camarine* (hist.). Marais situé près de la ville de Sicile qui porte le même nom. Les Siciliens le desséchèrent malgré les conseils de l'oracle d'Apollon, et facilitèrent ainsi, selon Servius, l'entrée de leur île aux ennemis. D'où le proverbe grec, *Ne remuez pas la Camarine*, Évitez de faire une chose qui pourrait tourner à votre désavantage.

CAMAROSIS. s. f. (chirurg.) Sorte de fracture du crâne.

CAMASÈNE, CAMÉSÈNE ou **CAMISÈNE** (myth. lat.). *Voy.* CAMISE et CAMINE.

CAMBAGE. s. f. (V. lang.) Brasserie. ‖ Droit sur la bierre.

CAMBANG-CUNING. s. m. (bot.) Arbrisseau des Indes.

CAMBANG-TSIULANG. s. m. (bot.) Arbrisseau de Ceylan.

CAMBARE. s. f. (bot.) Nom de l'igname de Madagascar.

CAMBARLES. s. f. pl. (écon. rur.) Tiges de maïs qu'on donne comme fourrage aux bestiaux.

CAMBAYE (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay. Coton, agates taillées. Le port devenant mauvais, la population est tombée, de 150,000, à 30,000 habitants. ‖ *Cambaye.* s. f. (comm.) Étoffe de coton de Madras, de la côte de Coromandel et du Bengale.

CAMBAYER. s. m. (comm.) *Voy.* CAMBAYE.

CAMBE. s. f. (V. lang.) Jambe. ‖ Brasserie.

CAMBELLAGE. s. m. (féod.) Libéralité que le vassal exerçait de son plein gré envers le chambellan du seigneur.

CAMBERLAN. s. m. (V. lang.) Chambellan.

CAMBGEUR. s. m. (V. lang.) Changeur.

CAMBIADOR. s. m. (V. lang.) Terme purement espagnol. *Voy.* CAMBGEUR.

CAMBING. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

CAMBISERIE. s. f. (V. lang.) Vente; échange.

CAMBIUM. s. m. (bot.) Suc nutritif des végétaux.

CAMBO. s. m. (comm.) Variété de thé

CAMBOGE. s. m. (géogr.) Un des royaumes dont est formé l'empire d'Annam. ‖ *Camboge*, capitale du royaume qui porte le même nom, sur le Meikong. On ne sait rien de positif sur le nombre de ses habitants. On l'appelle aussi *Levech*.

CAMBOGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CAMBOI. s. m. (V. lang.) Cambouis.

CAMBON. s. m. (V. lang.) Champ fertile; bien cultivé.

CAMBON (géogr.). Village de France, Loire Inférieure. 5,000 habitants.

CAMBORON. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* GAMBESON.

CAMBOUISÉ, ÉE. adj. (art milit.) Il se dit De la platine d'un fusil quand elle devient crasseuse.

CAMBOULAS. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de fil de chanvre et de laine, qui se fabrique en Provence.

CAMBOULI. s. m. (bot.) Mûrier de la côte de Coromandel.

CAMBRAI (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du Nord, sur l'Escaut. Batistes, toiles de lin. Fénelon a illustré l'ancien archevêché de cette ville. 17,000 habitants. ‖ *Ligue de Cambrai* (hist.), Ligue qui fut formée, en 1508, contre les Vénitiens, par le pape Jules II, et signée à Cambrai. Louis XII et l'empereur entrèrent dans la *Ligue de Cambrai*, dont le but était le partage des possessions vénitiennes en terre ferme. ‖ *Traité de Cambrai. Voy. Paix des Dames*, au mot DAME.

CAMBRAISIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui est né à Cambrai. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CAMBRASINE. s. f. (comm.) Toile fine dont le commerce se fait au Caire, à Alexandrie et à Rosette. Les caimacanis sont des espèces de *cambrasines*. Il y a aussi des *cambrasines* qu'on tire du Levant par Smyrne.

CAMBRE. s. f. (V. lang.) Chambre.

CAMBRE. s. f. (construct.) Cambrure. ‖ Les tailleurs l'emploient habituellement dans le même sens. *Monsieur a beaucoup de cambre.*

CAMBRÉSINE. s. f. (comm.) Toile de lin claire et fine, qui se fabriquait autrefois à Cambrai.

CAMBRÉSIS (LE). s. m. (géogr.) Petite province de l'ancienne France, partie de la Flandre française. Capitale *Cambrai*.

CAMBREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui donne aux cuirs des souliers, des bottes, etc., la courbure convenable.

CAMBRIDGE (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le *Cam*. Ancienne et célèbre université. 14,000 habitants. ‖ *Cambridge*, Ville des États-Unis, État de Massachusets, où fut établie la première imprimerie des États-Unis. 3,300 habitants.

CAMBRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des anciens habitants du pays de Galles et De ce qui leur appartient.

CAMBRIER. s. m. (V. lang.) Camérier; maître d'hôtel.

CAMBRILLON. s. m. (technol.) Partie du talon d'un soulier.

CAMBRIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit De la langue parlée dans le pays de Galles. *L'idiome cambrique* est un dialecte du celtique. On dit aussi substantivement, *Le Cambrique*. Le *Cambrique* est, selon Jules Scaliger, une des dix langues matrices mineures de l'Europe. *Voy.* CELTE, BREYZAD.

CAMBRISIEN, IENNE. adj. et s. (V. lang.) Qui est de Cambrai.

CAMBROIS. s. m. (V. lang.) Latrines.

CAMBROUSE. s. f. (bot.) Bambou de la Guiane. On écrit aussi *Cambrouze*.

CAMBRY. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CAMBTAN. s. m. (zool.) Antilope d'Afrique.

CAMBUY. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

CAM-CHAIN. s. m. (bot.) Variété d'orange de la Cochinchine.

***CAME.** s. f. (mécan.) Dent d'une roue. ‖ Lame saillante fixée aux axes tournants d'une mécanique quelconque.

CAMÉACTIS (bot.). *Voy.* CHAMÆACTE.

***CAMÉAN.** s. m. (bot.) Arbrisseau des Indes.

CAMEELING. s. m. (bot.) Fruit de Sumatra.

CAMEL. s. m. (V. lang.) Chameau.

CAMELAN. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

CAMÈLE (myth. gr.). *Voy.* GAMÈLE.

CAMELÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes térébinthacées.

***CAMÉLÉON.** s. m. (bot.) *Voy.* CHAMÆLÉON. ‖ *Caméléon minéral* (chimie), Combinaison chimique qui prend diverses couleurs suivant la manière dont on la traite.

CAMÉLÉONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un caméléon. ‖ *Caméléonides*, s. m. pl. Famille de reptiles.

CAMÉLÉONIEN, IENNE ou **CAMÉLÉONOIDE** (zool.). *Voy.* CAMÉLÉONIDE.

***CAMÉLÉOPARD.** s. m. (zool.) Girafe. On dit mieux *Camelopard*. ‖ *Caméléopard* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère boréal, placée entre la Grande Ourse et Cassiopée : on l'appelle aussi *La Girafe*.

CAMÉLIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au chameau. ‖ *Caméliens*, s. m. pl. Famille de mammifères.

CAMÉLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un chameau.

CAMELIN. s. m. (V. lang.) Nom d'une étoffe. ‖ *Camelin* (comm.). *Voy.* CAMELOTINE.

CAMELINE. adj. f. (art culin.) Il se disait D'une espèce de sauce brune que l'on employait au 14ᵉ siècle. *Sauce cameline.*

CAMELINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cameline. ‖ *Camelinées*, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

CAMELLIA. s. m. ou **CAMELLIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes du Japon.

CAMELLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un camellia. ‖ *Camelliées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

CAMÉLOPARD. s. m. (zool.) Véritable orthographe du mot *Caméléopard*.

CAMÉLORNITHES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

CAMELOTE. s. f. Il se dit familièrement pour Un ouvrage mal fait, une marchandise de mauvaise qualité. *C'est de la camelote.*

CAMELOTER. v. a. et n. (V. lang.) Faire du camelot. ‖ Façonner comme le camelot.

CAMELOTÉ, ÉE. part.

CAMELOTIER. s. m. (V. lang.) Fripon; gueux; coquin. ‖ *Camelotier* (comm.), Sorte de papier très-commun.

CAMELOTINE. s. f. (comm.) Étoffe ondée comme le camelot.

CAMÈNE. s. f. (myth. lat.) Nom latin des Muses. *Camène* s'est dit anciennement de Certaines nymphes auxquel les Numa consacra le bois où il allait méditer ses lois, et qui furent ensuite confondues avec les Muses.

CAMÉPHIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom d'une très ancienne divinité égyptienne, à laquelle on donné tous les attributs du Vulcain des Grecs. ‖ Ce nom, d'après sa signification en copte (*conservateur, gardien de l'Égypte*), ne paraît pas être autre chose qu'une épithète donnée par les Égyptiens à toutes leurs divinités.

CAMÉRAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CAMÉRA-LUCIDA. s. f. (phys.) Instrument d'optique formé d'un prisme à travers lequel on voit en même temps, et les objets qui sont en face à distance, et le papier sur lequel on les dessine. On dit aussi, *Chambre claire*.

CAMÉRATION. s. f. (chirurg.) Fracture du crâne. Mot latin francisé par quelques lexiques, mais non admis dans le langage scientifique. *Voy.* CAMAROSIS.

CAMERE (temps hér.). *Voy.* CAMIRE.

CAMÉRI. s. m. (bot.) Plante de l'Inde.

***CAMÉRIER.** s. m. (bot.) Nom d'un genre de plantes appelé aussi *Cameraire*.

CAMÉRIÈRE. s. f. (hist.) *Voy.* CAMÉRISTE au Dict.

CAMÉRINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CAMÉRINO (géogr.). Nom d'une délégation des États de l'Église. ‖ *Camérino*, chef lieu de la délégation qui porte le même nom. Université. 7,000 habitants. ‖ *Camerino* (hist.) paraît, dès la domination des Lombards dans la Toscane et dans l'Ombrie, avoir été érigé en duché et en marquisat. Il fut définitivement réuni au duché de Spolette par Théodebald, en 930. *Voy.* SPOLETTE.

CAMERINUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans l'Ombrie. Aujourd'hui *Camerino*.

CAMÉRISIER. s. m. (bot.) Genre de plantes voisines du chèvrefeuille.

CAMÉRITÈLE. adj. f. (zool.) Il se dit D'une araignée qui tisse des toiles en forme de cellules.

***CAMERLINGUE.** s. m. (hist.) Officier de l'ordre de la Chausse. ‖ Intendant des finances du royaume de Bohême.

CAMÉRONIEN, IENNE. s. (hist. relig.) Membre d'une secte fort rigide d'Écosse, qui, au 17ᵉ siècle, se sépara des presbytériens dont elle admet tous les dogmes, mais non la hiérarchie. Son chef était Archibald *Caméron*. ‖ *Caméronien, ienne*, adj. Qui appartient aux Caméroniens, à leurs opinions. *Doctrines caméroniennes.* ‖ *Cameronien, ienne*, adj. et s. (hist.) Il se dit Des membres du clan écossais de *Cameron*. Le régiment *caméronien* s'est distingué à la bataille de Waterloo.

CAMÉROSTOME. s. m. (zool.) Partie intérieure du corps des araignées.

CAMERS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Numa et fils de Volscus. ‖ Chef rutule dont Juturne prit les traits quand elle voulut rompre le combat convenu entre Énée et Turnus.

CAMÉRULE. s. f. (bot.) Petite chambre ou loge.

CAMÉSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Prince d'Italie qui partagea l'autorité royale avec Janus.

CAMESPERME (bot.). *Voy.* COMESPERME.

CAMESTRES (phil.). Nom que la logique scolastique donnait à une forme de syllogisme. *Voy.* BARBARA.

CAMIE. s. f. (V. lang.) Chemise.

CAMIÈRE. s. f. (horticult.) Variété de pomme.

CAMILE (myth. anc.). *Voy.* CAMILLE.

CAMILLE. s. des 2 g. (myth. lat.) Mot toscan ou phénicien d'origine, qui signifie, selon Varron, Ministre des dieux, dans la partie mystérieuse du culte. Il y avait un *Camille* dans les cérémonies nuptiales. *Voy.* CASMILE. ‖ Selon Macrobe, les Romains donnaient le nom de *Camille* aux enfants nobles des deux sexes qui n'avaient pas encore atteint la puberté, et qui assistaient les flamines dans leurs fonctions. *Camille flaminien.* ‖ Selon d'autres, *Camille* se disait indifféremment de Tous les enfants impubères, nobles ou plébéiens. ‖ *Camille*, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Métabus, roi des Volsques. Nourrie du lait d'une jument, et accoutumée dès son enfance aux exercices violents, *Camille* vint au secours de Turnus, et fut tuée par Aruns, malgré la protection de Diane à laquelle son père l'avait consacrée. *Voy.* OPIS. ‖ *Camille*. s. f. (zool.) Petite coquille de l'Adriatique. ‖ Espèce de papillon.

CAMILLUS. n. pr. m. (myth. anc.) Père des Cabires, selon Acusilaus.

CAMINÉE. s. f. (V. lang.) Cheminée.

CAMINER. v. n. (V. lang.) Cheminer. ‖ Avoir cours.

*CAMINÉ, part.

CAMIÑOLE. s. f. (V. lang.) Sentier. ‖ Passage étroit.

CAMINYAN. s. m. (relation) Nom du benjoin à Sumatra.

CAMIONNAGE. s. m. (comm.) Transport sur des camions. ‖ Frais de cette opération.

CAMIRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cercaphus et de la nymphe Cydippe, donna son nom à l'antique ville de Camire, dans l'île de Rhodes. Dans Pindare, *Camire* ou *Camère* est un fils d'Apollon et de Rhode. ‖ Fils d'Hercule et d'Iole, est aussi regardé comme le fondateur de la ville de Camire.

CAMIRO. n. pr. m. (myth. gr.) Fille de Pandore, de Crète, fut élevée par Vénus, et livrée aux Furies avec sa sœur Clytie, par Jupiter.

CAMIS. s. m. (relation) Il se dit Des idoles adorées au Japon, suivant le P. Kircher.

CAMISA. s. m. (relation) Il se dit d'Un morceau de toile dont les Caraïbes, ou plutôt les nègres de la Guiane, se servent pour cacher leur nudité. C'est sans doute le mot espagnol *Camisa*, Chemise.

CAMISE. s. f. (V. lang.) Chemise.

CAMISE ou **CAMÈSE.** n. pr. f. (myth. lat.) Sœur et femme de Janus, qui la rendit mère d'Éthex et d'Olistène.

CAMMARON ou **CAMMARUM.** s. m. (bot.) Espèce d'aconit. Mot purement grec emprunté à Dioscoride, mais pris dans une acception nouvelle.

CAMMARUS. s. m. (astron.) Nom qui a été donné quelquefois à la constellation du *Cancer*.

CAMME (technol.). *Voy.* CAME.

CAMOCAS. s. m. (V. lang.) Espèce d'étoffe de soie.

CAMOÏARD. s. m. (comm.) Espèce d'étoffe de poil de chèvre.

CAMOISSIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Meurtri; couvert de plaies.

CAMONICA. s. f. (géogr.) Vallée du royaume Lombard-Vénitien, province de Bergame, entre deux branches des Alpes-Rhétiques. Elle est bien cultivée. Mines de fer; marbres. Vers à soie; bestiaux.

CAMOSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Émaillé.

CAMOUARD, ARDE. adj. (V. lang.) Camard.

***CAMOUFLET.** s. m. (art milit.) Jet de feu puant employé dans la guerre souterraine. Les mineurs se donnent le *camouflet* en introduisant, dans la mine de l'ennemi, un canon de fusil sans culasse et en y faisant passer une fumée infecte.

CAMOURLOT. s. m. (construct.) Mastic servant à remplir les joints des dalles, et des carreaux de terre cuite.

***CAMP.** s. m. (V. lang.) Champ, campagne. ‖ *Camp naval* (ant.), se dit Du camp retranché que les anciens établissaient sur le rivage, lorsqu'une flotte était en rade. ‖ *Camp prétorien*, se disait, chez les Romains, d'Une grande enceinte de bâtiments où étaient logés les soldats de la garde prétorienne. ‖ *Camp du drap d'or* (hist.). *Voy.* DRAP.

***CAMPAGNE.** s. f. (marine) Temps que dure un voyage sur mer : ce mot ne s'applique qu'à la marine militaire. On dit : *Campagne d'évolutions, de découverte, d'observation*. On dit aussi, une *Campagne de l'Inde, d'Amérique, du Levant*, etc. ‖ *Campagne de Rome* (géogr.), Ancienne province des États de l'Église, qui forme aujourd'hui la délégation de Frosinone; et une partie de la Comarca de Rome. C'est à peu près le *Latium* des anciens, dévasté par les barbares, et aujourd'hui triste et dépeuplé.

CAMPAGNOL-VOLANT. s. m. (zool.) Nom d'une espèce de chauve-souris.

CAMPAGUS. s. m. (ant. rom.) Espèce de chaussure que portèrent les empereurs de Constantinople, ainsi que les papes et les évêques du moyen âge.

CAMPAIGNE. s. f. Campagne. Orthographe du temps de Montaigne. ‖ *Campaigne* (géogr. et V. lang.), Champagne.

CAMPAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui est en plein champ.

CAMPAN (géogr.). Bourg de France, Hautes-Pyrénées. Beaux marbres. 4,200 habitants. ‖ *Campan*. s. m. (comm.) Sorte de marbre qu'on exploite au bourg qui porte le même nom.

CAMPANACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une cloche.

CAMPANAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport aux cloches.

CAMPANE. s. f. (V. lang.) Cloche. ‖ *Campane* (architect.), Ornement de plomb chantourné, placé au bas du faîte ou du brisis d'un comble. ‖ *Campane* (technol.), Chaudière dont le savonnier se sert pour cuire le savon. ‖ *Campane* (vétér.), Tumeur qui survient au jarret du cheval. ‖ *Campane* (bot.), Nom vulgaire de plusieurs plantes à fleurs en cloche.

CAMPANELLE. s. f. (V. lang.) Petite cloche; sonnette. ‖ *Campanelle* (bot.), Nom vulgaire du Liseron et du Narcisse. On dit aussi *Campanette*.

CAMPANELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ressemble à une petite cloche.

CAMPANIE. s. f. (géogr. anc.) Province d'Italie, au S. du Latium. La capitale était *Capoue*.

CAMPANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Campanie. ‖ Qui concerne ce pays ou ses habitants. ‖ *Vases campaniens* (ant.), se dit quelquefois Des *vases étrusques*. ‖ *Tapis campaniens* ou *campaniques*, Tapis que les anciens estimaient à l'égal de ceux d'Alexandrie. ‖ *Légion campanienne* (hist.), Premier corps régulier de l'armée de la république parthénopéenne. *La légion campanienne* fut formée par le duc de *Rocca Romana*, qui arbora le premier la cocarde tricolore à Naples en 1798.

CAMPANIER. s. m. (V. lang.) Sonneur de cloches. ‖ Clocher.

CAMPANIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs en cloche.

CAMPANIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une cloche.

CAMPANIQUE (ant.). *Voy.* CAMPANIEN, IENNE.

CAMPANULACÉ, ÉE. adj. Qui a la forme d'une cloche. ‖ *Campanulacées* (bot.). *Voy.* CAMPANULÉES.

CAMPANULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est en forme de cloche.

***CAMPANULÉ, ÉE.** adj. (bot.) Qui ressemble à une campanule. ‖ *Campanulées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CAMPANULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs en cloche.

CAMPANULIFORME (didact.). *Voy.* CAMPANIFORME.

CAMPANULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui approche d'une campanule. ‖ *Campanulinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CAMPAS. s. m. (V. lang.) Terrain en friche; landes. ‖ Pelouse.

CAMPATOIS. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte d'Ariens qui distinguait trois substances dans la Trinité, et qui parut au 4ᵉ siècle. Les *campatois* couraient dans les campagnes pour faire des prosélytes. On les appelait aussi *Campois* et *Montois*.

CAMPBELTOWN (géogr.). Ville d'Écosse, sur la baie qui porte le même nom, comté d'Argyle. Grand commerce de poisson. 6,500 habitants.

CAMPDÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CAMPE. s. m. (comm.) Sorte de droguet croisé qui se fabrique dans le Poitou.

CAMPÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Monstre né de la Terre, qui était chargé de garder les Centimanes et les Cyclopes dans les enfers. *Campé* fut tuée par Jupiter pour s'être refusée à laisser sortir ses prisonniers dont le secours était nécessaire au dieu dans la guerre des géants. ‖ Autre monstre qui fut tué par Bacchus, dans les environs de Zaberna en Libye, où il répandait la désolation.

***CAMPÊCHE** (géogr.). Ville du Mexique, sur la baie qui porte le même nom, dans l'État de Yucatan ou Mérida. Grand commerce de cire et de bois de teinture, dit *Bois de Campêche*. 6,000 habitants.

CAMPÉCOPÉE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

CAMPÉE. s. f. Genre d'insectes lépidoptères.

CAMPEER. v. n. (V. lang.) Camper.

CAMPÉÉ. part.

CAMPEL (V. lang.). *Voy.* CAMPAL.

CAMPÉLIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CAMPENELLE (V. lang.). *Voy.* CAMPANELLE.

CAMPENSE. s. m. (hist. relig.) *Voy.* CAMPITE.

CAMPÉPHAGIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un Échenilleur (*Campephagus*). ‖ *Campéphagins*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CAMPERCHE. s. f. (technol.) Barre de bois qui traverse le métier des ouvriers en basse-lisse.

CAMPESTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Champêtre. ‖ *Campestre*. s. m. (ant. rom.) Sorte de vêtement qui couvrait seulement les reins. Le *campestre* était ainsi nommé parce qu'on le portait aux exercices du Champ de Mars. Pendant les chaleurs de l'été, le *campestre* remplaçait la tunique, et se portait sous la toge. ‖ *Campestre*. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les champs.

CAMPHORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide camphorique avec une base.

CAMPHORIDES. s. m. pl. (chimie) Classe de composés organiques analogues au camphre.

CAMPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par le camphre.

CAMPHOROSMA (bot.). *Voy.* CAMPHRÉE au Dict.

CAMPHOU. s. m. (comm.) Sorte de thé de la Chine. Mieux *Cang-fou*. *Voy.* ce mot.

CAMPHRER. v. a. (didact.) Imprégner de camphre.

*CAMPHRÉ, ÉE. part.

CAMPHUR. s. m. (relation) Nom arabe d'un animal fabuleux.

CAMPICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les champs.

CAMPIDOCTEUR. s. m. (ant.) Instructeur, ou maître d'exercice et de gymnastique dans les anciennes armées romaines.

CAMPIER. s. m. (V. lang.) Garde des champs; messier.

CAMPIGÈNE (ant.). *Voy.* CAMPIDOCTEUR.

***CAMPINE.** s. f. (géogr.) Canton de la Flandre, très-fertile, d'où vient le nom des volailles appelées *campines*.

CAMPIS. adj. (V. lang.) Rustre; grossier; brusque.

CAMPITE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, au 4ᵉ siècle, Des catholiques d'Antioche, de la communion de saint Mélèce, parce qu'ayant été chassés de leurs églises, ils s'assemblaient dans le lieu consacré aux exercices publics (*Campus*). ‖ Au 5ᵉ siècle, il se dit des Donatistes qui se réunissaient en plein champ.

CAMPIUN. s. m. (V. lang.) Champion.

CAMPLI (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure 1ʳᵉ. 6,000 habitants.

CAMPO. s. m. (comm.) Laine de Séville et de Malaga, selon le Dict. de Trévoux.

CAMPOBASSO (géogr.) Ville du royaume de Naples, chef-lieu du *Samnium* ou de la province de Molise. Coutellerie. 7,700 âmes.

CAMPO-FORMIO (géogr. et hist.). Bourg du royaume Lombard-Vénitien, province d'Udine. Dans un château de cet endroit fut signé le célèbre traité conclu par Bonaparte, le 17 avril 1797, entre la France et l'Autriche, traité qui mit fin à la première coalition contre la France. Par le *Traité de Campo-Formio*, l'Autriche perdit les provinces belges et la Lombardie. L'élargissement de la Fayette fut une des clauses du *Traité de Campo-Formio*.

CAMPOGNE. s. f. Nom indiqué par quelques lexicographes comme synonyme de Flûte de Pan.

CAMPOIS (hist. eccl.). *Voy.* CAMPATOIS.

CAMPOMANÉSIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

CAMPOTE. s. m. (comm.) Drap de coton qui se fabrique aux Philippines.

CAMPSACÈS. s. m. (ant.) Nom d'une mesure de capacité pour les choses sèches et pour les liquides, employée en Asie, en Égypte et en Judée, la même que le *Cab*.

CAMPSICHROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps flexible.

CAMPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

CAMPSIS. s. f. (didact.) Incurvation contre nature. Mot purement grec.

CAMPTÈR. s. m. (didact.) Courbure. Mot purement grec.

CAMPULAIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des îles d'Afrique.

CAMPULITROPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se recourbe sur soi-même.

CAMPULOSE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CAMPULOTTE. s. f. (zool.) Espèce de coquille fossile.

CAMPYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Campyle* (bot.), Arbrisseau de la Chine.

CAMPYLIRHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CAMPYLOCÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des intestins flexueux.

CAMPYLOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CAMPYLOPE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CAMPYLOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont la corolle est contournée.

CAMPYLOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un campylope. ‖ *Campylopodes*. s. f. pl. Famille de mousses.

CAMPYLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les plumes en forme de sabre.

CAMPYLORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CAMPYLOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps flexible.

CAMPYLOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines recourbées.

CAMPYNÈME. s. m. (bot.) Plante du cap de Van Diémen.

CAMSIN. s. m. (hist. eccl.) Nom de la fête de Pâques dans la liturgie des Coptes.

CAMSIN. s. m. (relation) Nom par lequel on désigne quelquefois le vent du désert appelé plus souvent *Le Simoun*.

CAMTOOS. s. m. (géogr.) Fleuve de la colonie du cap de Bonne-Espérance. Il prend sa source aux monts Niewveld et se jette dans la mer des Indes, après un cours de 80 lieues.

CAMUL. s. m. (bot.) Nom d'une espèce de poivrier aux Moluques.

CAMULE. n. pr. m. (myth. anc.) La même divinité, chez les Sabins, que Mars chez les Romains.

CAMUNENG. s. m. (bot.) Nom de plusieurs arbrisseaux aux Indes.

***CAMUS.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Dauphin.

CAMUSER. v. a. (V. lang.) Rendre camus.

CAMUSÉ, ÉE. part.

CAMUSET, ETTE. adj. (V. lang.) Plat; uni. ‖ Un peu camus.

CAMUSON. s. m. Il se dit familièrement d'Une petite fille camuse.

CAN. Abréviation de *canon* ou de *canonique. Droit can.*, Droit canon.

CAN. s. m. (technol.) Nom que les charpentiers donnent à la face la moins large d'une pièce de bois.

CANA (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la Galilée. C'est là que J. C. fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin. *Noces de Cana.*

CANABASSETTE. s. f. (comm.) Nom d'une étoffe fabriquée à Lyon.

CANABASSIER. s. m. (V. lang.) Tisserand. ‖ Marchand de toile.

CANABOU. s. m. (bot.) Vieux nom du chanvre.

CANACE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole et d'Énarète, fut aimée de Neptune. Éole ayant découvert le commerce criminel que *Canace* entretenait avec son frère Macarée, la contraignit à se donner la mort.

CANACHE. s. m. (myth.) Un des chiens d'Actéon.

CANACOPOLE. s. m. (relation) Il se disait, aux Indes, Des catéchistes qui travaillaient, sous la direction des missionnaires, au salut des âmes.

CANADA. s. f. (métrol.) Mesure portugaise de capacité pour les liquides. 12 *canadas* font un *almud. Voy.* ALMUD.

CANADA. s. m. (géogr.) Province de la Nouvelle-Bretagne appartenant aux Anglais. Capitale *Québec*, dans l'Amérique septentrionale. 430,000 habitants.

CANADE. s. m. (zool.) Sorte d'oiseau-mouche. ‖ Espèce de poisson.

CANADIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né au Canada. ‖ Qui appartient au Canada ou aux habitants de ce pays. ‖ *La Canadienne.* s. f. Rivière de l'Amérique septentrionale qui prend sa source aux monts Rocheux, et se réunit à la rivière d'Arkansas, après un cours de 360 lieues.

CANADOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Il se disait autrefois Des sauvages du Canada. On le distinguait de *Canadien*, celui-ci ne s'appliquant qu'aux habitants du Canada qui étaient d'origine européenne.

CANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) *Voy.* CARNAIS, AISE.

*__CANAL.__ s. m. (architect.) Refouillement droit ou courbe, simple ou multiple. *Canal de larmier. Canaux de triglyphe.* ‖ *Canal royal* (géogr.), Canal d'Irlande, province de Leinster. Il fait communiquer l'océan Atlantique à la mer d'Irlande.

CANALICOLE. adj. et s. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait Des hommes du peuple qui, au Forum, se tenaient près d'un endroit qu'on appelait *le Canal.* ‖ Habitant des bords d'un canal.

CANALICULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite dans les canaux.

CANALICULE. s. m. (didact.) Petit canal ou tuyau. ‖ *Canalicule* (bot.), Petite rainure sur une feuille de plante.

CANALICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est creusé ou prolongé en forme de canal.

CANALIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se prolonge en une sorte de canal.

CANALIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un canal.

CANALISABLE. adj. des 2 g. (adm.) Que l'on peut convertir en canal. *Rivière canalisable.*

CANALISATION. s. f. (adm.) Action de canaliser, de creuser des canaux.

CANALISER. v. a. (adm. et néol.) Convertir une rivière en canal. *Canaliser une rivière.* ‖ Couvrir un pays de canaux. *Canaliser la France.*

CANALISÉ, ÉE. part.

CANALITE. s. f. (zool.) Dentale fossile.

CANANÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la ville de Cana. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. Le Dict. de Trévoux fait remarquer qu'il ne faut pas confondre *Cananéen* avec *Chananéen*. Gentil. Simon, dont il est question au chap. X de saint Matthieu, était *Cananéen*; mais la femme dont parle ce même évangéliste au chap. XV, était *Chananéenne*.

CANANG. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

CANANORE (géogr.). Ville maritime de l'Hindoustan, présidence de Madras. 10,000 habitants.

*__CANAPÉ.__ s. m. (polit.) On désigna par ce mot, sous la restauration, Un parti alors si peu nombreux qu'un *canapé* paraissait pouvoir le contenir tout entier. On l'appela aussi *Parti doctrinaire.* ‖ *Canapé* (technol.), Chaise de bois à l'usage du raffineur de sucre. ‖ *Canapé* (art culin.), Sorte de mets.

*__CANARD.__ s. m. Expr. prov. et pop. *Donner des canards à quelqu'un*, Lui en faire accroire, l'abuser. ‖ *Canard*, se dit Des petits imprimés, contenant le récit d'un événement du jour, que l'on débite dans les rues de Paris.

CANARDEAU. s. m. (zool.) Petit canard.

CANARDERIE. s. f. (écon. rur.) Lieu où l'on élève des canards.

CANARDIER. s. m. Celui qui chasse aux canards.

*__CANARI.__ s. m. (zool.) Espèce de gros-bec. ‖ *Canari* (bot.), Arbre d'Amboine.

CANARIES. s. f. pl. (géogr.) Archipel de l'océan Atlantique, en Afrique, composé d'une vingtaine d'îles, dont sept seulement sont habitées, savoir : *Ténériffe, la grande Canarie, Gomera, Fortaventura, Lancerote, Palma* et *l'Ile de Fer.* 202,000 habitants. *Les Canaries. L'archipel des Canaries. Les îles Canaries.* ‖ *Grande Canarie*, Île de l'archipel des Canaries, la plus grande après Ténériffe. Chef-lieu *Las Palmas.* Excellents vins. 50,000 habitants. ‖ *Canarie* (danse), Ancienne danse imitée de celle des habitants des îles Canaries.

CANARIN. s. m. (zool.) Passereau des Canaries.

CANARINE. s. f. (bot.) Genre de plantes des îles Canaries.

CANASSE ou **CANASTRE.** s. m. (comm.) Sorte de tabac à fumer. ‖ Il se disait à Amsterdam, de Grandes caisses dans lesquelles on apportait les thés de la Chine. *Voy.* CANASTRE.

CANASTEL. s. m. (V. lang.) Panier. ‖ Corbeille.

CANASTRE. s. m. (relation) Sorte de coffre ou de panier dont les Espagnols se servaient en Amérique.

CANATHOS. s. m. (géogr. anc.) Nom d'une fontaine située près de Nauplie, où l'on disait que Junon venait se baigner tous les ans. *La fontaine de Canathos.*

CANATHRE. s. m. (ant. gr.) Sorte de chaise sur laquelle on portait les jeunes filles de Lacédémone, dans certaines processions.

CANATIS. s. m. (relation) Nom générique des vases de terre aux îles.

CANAVALI. s. m. (bot.) Espèce de haricot du Malabar.

CANAX. s. m. (V. lang.) Canal. ‖ Ruisseau.

CANCALE (géogr.). Bourg de France, Ille-et-Vilaine, près duquel est un rocher renommé pour ses huîtres. *Huîtres de Cancale.* 4,960 habitants.

CANCAME. s. f. (pharm.) Sorte de gomme résine.

*__CANCAN.__ s. m. (danse) Nom d'une danse très-indécente, introduite depuis quelques années en France dans la plus mauvaise compagnie.

CANCANER. v. n. Il se dit dans le langage populaire pour Bavarder, faire des cancans. ‖ Danser le cancan.

CANCANÉ. part.

CANÇANIAS. s. m. (comm.) Satin des Indes que l'on nomme aussi, *Atlas.*

CANCANIER, IÈRE. adj. et s. Il se dit, dans le langage populaire, D'une personne qui aime à faire des cancans.

CANCAUBARDITE. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des disciples de *Cancauba* d'Alexandrie qui adopta, au 6e siècle, les opinions de Sévère d'Antioche et des *Acéphales. Voy.* ce mot.

CANCEL. s. m. (V. lang.) Clôture. ‖ Enceinte.

CANCELLAIRE. s. f. (bot.) Genre de mousses. ‖ *Cancellaire* (zool.), Genre de coquilles univalves.

CANCELLARESQUE. adj. des 2 g. (hist.) Il ne s'emploie que dans la locution, *Lettres cancellaresques*, qui se dit d'Une sorte d'écriture cursive, inventée, dit-on, par Alde Manuce, et dont on se servait pour les expéditions de la chancellerie du pape.

CANCELLARIAT. s. m. Dignité de chancelier.

CANCELLATION. s. f. (anc. cout.) Action d'annuler un acte public, ou seulement quelques-unes de ses parties. La *Cancellation* se faisait sur les diplômes, soit par des ratures en forme de chanceaux, de treillis, de croix de Saint-André, soit par une incision cruciale sur le parchemin. ‖ *Cancellation* (anc. législ.), Acte par lequel on consent à ce qu'un autre acte soit cancellé, anéanti.

CANCELLE. s. m. (zool.) Sorte de petit crabe.

*__CANCELLÉ, ÉE.__ adj. (didact.) Qui a la forme d'un grillage.

CANCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crabe. ‖ *Cancérides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

CANCÉRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un crabe.

CANCÉRILLE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires du Bois gentil.

CANCÉRULIEN (zool.). *Voy.* CANCÉRIDE.

CANCHE. s. m. (anc. cout.) Ban à vin; droit de vendre du vin en quelque lieu, à l'exclusion de tout autre marchand.

CANCHE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CANCHELLER. v. n. (V. lang.) Balancer; chanceler.

CANCHELLÉ. part.

CANCIONAIRE. s. m. (V. lang.) Livre de chansons.

CANÇON. s. f. (V. lang.) Chanson.

CANCRASTACOÏDES. s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

CANCRELAT. s. m. (zool.) Insecte qui cause de grands ravages en Amérique. *Voy.* CAKERLAT.

CANCRIDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CANCRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un crabe.

CANCRITE. s. f. (zool.) Crustacé fossile.

CANCRIVORE. adj. des 2 g. (hist.) Qui se nourrit de crabes.

CANCROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de la ressemblance avec un crabe. ‖ *Cancroïde* (méd.), Qui revêt la forme cancéreuse. ‖ *Cancroïde.* s. m. Sorte de tumeur cancéreuse.

CANCROLOGIE. s. f. (didact.) Traité des crustacés.

CANCROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cancrologie.

CANCROME ou **CANCROMA** (zool.). *Voy.* SAVACOU.

CANCROPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de crabes.

CANÇUN. s. f. (V. lang.) Chanson.

CANDA. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CANDACE. s. f. (ant.) Nom générique de toutes les reines d'Éthiopie.

CANDAHAR (géogr.). Province de l'Afghanistan proprement dit. ‖ *Candahar*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Ville forte et très-ancienne, autrefois capitale de l'Afghanistan. 100,000 habitants.

CANDALE. s. f. (relation) Jupe de toile que portent les nègres.

CANDALE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hélios : ayant pris part au meurtre de son frère Tenage, il s'enfuit de Rhodes, et vint s'établir dans l'île de Cos.

CANDALOR. s. f. (V. lang.) La chandeleur.

CANDANT. s. m. (marine) Il se dit, dans la Méditerranée, de La position de l'aviron quand il est en équilibre sur sa toletière. *Le candant de l'aviron.*

CANDAON. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'Orion chez les Béotiens.

CANDARCHI. s. m. (myth. ind.) Nom des richis qui expliquent les Védas.

CANDAULE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'Hercule lydien, selon Hesychius.

CANDAVIE. s. f. (géogr. anc.) Province de Macédoine, à l'est du lac Lychnidus.

CANDAVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la Candavie. ‖ Qui appartient à cette contrée ou à ses habitants. ‖ *Monts Candaviens*, Chaîne de montagnes située dans la Candavie.

CANDELAIRE. s. m. (V. lang.) Chandelier; candélabre.

CANDEPBERRY. s. m. (bot.) Nom anglais du Cirier de la Louisiane.

CANDELE. s. f. (V. lang.) Chandelle.

CANDELETTE. s. f. (marine) Gros palan, servant à accrocher l'ancre au moment où elle sort de l'eau, à rider les haubans de hune, etc.

CANDELIER (V. lang.). *Voy.* CANDELAIRE.

CANDET. s. m. (V. lang.) Mesure de cent pieds.

CANDI. s. m. (anc. T. de navig.) Grand bateau de rivière, en usage en Normandie.

CANDIDAT. s. m. (ant. rom.) *Candidat du prince* ou *de César*, s'est dit d'abord de Ceux que l'empereur recommandait aux élections du peuple. ‖ Après la destruction des comices, il s'est dit de Certains officiers uniquement chargés de lire dans le sénat les lettres, décrets et discours de l'empereur. ‖ Plus tard, *Candidat* s'est dit Des soldats d'élite de

la garde impériale. Les *Candidats* avaient différents priviléges, et pouvaient acquérir aux plus hauts emplois militaires. Sous les deux Gordiens, on créa deux corps de *Candidats* qu'il ne faut pas confondre avec les premiers, et qui répondent à peu près à ce qu'on appelait en France, sous l'empire, *La vieille garde* et *La jeune garde*. ‖ *Candidat*, se dit, dans quelques universités étrangères, Du grade inférieur que nous désignons par le titre de bachelier.

*CANDIDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Blanc.

*CANDIDEMENT. adv. (V. lang.) En blanc.

CANDIE. s. f. (géogr.) Île de l'Archipel, dans la Turquie d'Europe, dépendant du pacha d'Égypte. C'est une des îles les plus grandes et les plus fertiles de l'Europe, autrefois la *Crète*. *L'île de Candie* tomba en 1669 au pouvoir des Turcs. ‖ *Candie*, capitale de l'île qui porte le même nom, avec un petit port. Commerce de savons, d'huile et de fruits. 15,000 habitants.

CANDIOPE. n. pr. f. (temps hér.) Sœur d'Orion. ‖ Fille d'Énopion, fut aimée de son frère Rhéodotion, qui la rendit mère d'Hippotage.

CANDIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans l'île de Candie. ‖ Qui appartient à Candie ou à ses habitants. ‖ *Candiote*. s. f. (danse) Sorte de danse usitée parmi les Grecs modernes. ‖ Air de cette danse.

CANDISATION. s. f. (technol.) Opération à l'aide de laquelle on obtient la cristallisation du sucre que l'on nomme *Candi*.

CANDITE. s. f. (minér.) Spinelle noir de l'île de Candie.

CANDOLLÉANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une candollée. ‖ *Candolléanées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CANDOLLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CANDORIN. s. m. Monnaie de compte de la Chine. Elle est la 10e partie du *mas*, ce qui fait 10 *caches* ou *li*, 100 *chou* ou 1,000 *su*. Le *candorin* vaut 8 centimes environ. ‖ Monnaie de compte du Japon, valant la 10e partie du *mas*, c'est-à-dire fr. 0,0762.

CANDOU. s. m. (relation) Arbre des Maldives. Suivant le Dict. de Trévoux, le bois de cet arbre s'enfl[illegible] par le frottement.

CANDRENA. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Junon qui avait un temple [illegible] Candara, en Paphlagonie.

[illegible] ou CANDYLE. n. pr. m. [illegible] Un des deux Cercopes, selon quelques mythologues qui donnent à l'autre le nom d'*Atlas*. *Voy.* Acmon et Passale.

CANDY (géogr.). Ville, ancienne capitale du royaume qui porte le même nom et de toute l'île de Ceylan. Temple de Bouddha, où l'on conserve la fameuse dent de ce dieu. 3,000 habitants.

CANDY. Mesure de poids et de capacité, employée dans l'Inde. *Le Candy, poids de Bombay*, vaut kilogr. 253,9840; ‖ *Le Candy de blé de Bombay* vaut lit. 880,9570; ‖ *Le Candy, poids de Madras*, vaut kilogr. 226,7720; ‖ *Le Candy de blé de Madras* vaut lit. 281,8730; ‖ *Le Candy, poids de Pondichéry*, vaut kilogr. 234,9630.

CANDYBUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deucalion, donna son nom à la ville de *Candyba*, en Lycie.

*CANE. s. f. Prov. *Il n'y a que le bec à ourler et c'est une cane*, s'est dit familièrement, en parlant De ceux qui exécutent, avec une grande facilité, tout ce qu'ils entreprennent. ‖ *Quand les canes vont au champ, la première va devant*, se dit pour se moquer De ceux qui prétendent démontrer une chose évidente, ou De ceux qui refusent les honneurs du pas avec une politesse cérémonieuse.

CANE. s. m. (V. lang.) Canon; loi de l'Église. ‖ Ordre. ‖ Mesure; Règle.

CANE. s. f. (V. lang.) Dent.

CANÉE (LA). s. f. (géogr.) Ville et port sur la côte nord de l'île de Candie; la plus commerçante de l'île. Savon; huile, vins, fleur d'orange. 7,200 habitants.

CANEFAS. s. m. (comm.) Grosse toile de Hollande.

CANEL. s. m. (V. lang.) Canal.

CANEL (géogr.). Bourgade de la Sénégambie, royaume de Fouta-Toro. Mine de fer. 6,000 habitants.

CANELADE (fauconnerie). *Voy.* Cannelade.

CANELAS (art culin.). *Voy.* Cannelas.

*CANELON (zool.). *Voy.* Kamichi.

CANELLE (technol.). *Voy.* Cannelle, au Dict. et au Compl.

CANENTE. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Janus et de Vénilie, épousa Picus. Après la mort de ce prince, elle fut consumée par sa douleur et s'évapora dans les airs.

*CANÉPHORE. s. f. (ant. gr.) Nom que prenaient les jeunes filles d'Athènes, lorsqu'elles allaient, avant leur mariage, déposer sur les autels de Diane des corbeilles remplies d'objets précieux.

CANÉPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

CANÉPHORIE. s. f. (ant. gr.) Cérémonie dans laquelle de jeunes filles portaient des corbeilles sacrées aux fêtes de Minerve. ‖ Il se dit aussi de La cérémonie où les jeunes Athéniennes, avant de se marier, déposaient des corbeilles sur les autels de Diane. *Voy.* Canéphore, au Dict. et au Compl.

CANEQUIN. s. m. (comm.) Toile de coton blanche, qui vient des Indes.

*CANER. v. n. Il se dit, dans le langage populaire, pour Avoir peur, s'enfuir, faire la cane.

Cané, part.

CANESTIAU. s. m. (V. lang.) Échaudé.

CANET. s. m. (V. lang.) Petit canard.

CANETER. v. n. Il s'est dit autrefois, dans le langage familier, pour Marcher comme un canard.

Caneté, part.

CANÉTHUS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des fils de Lycaon : il fut foudroyé par Jupiter. ‖ Fils d'Abas et père de Canthus.

CANETIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Qui appartient au canard.

*CANETTE. s. f. (blason) Petite cane que l'on représente comme les merlettes, les ailes serrées, le bec et les pattes mutilées.

CANETTE. s. f. (V. lang.) Petite cruche.

CANETTE. s. f. (jeux) Il s'est dit d'Un jeu d'adresse qui consiste à prendre une petite boule de terre ou de marbre entre le pouce et l'index, et à la lancer contre une autre bille. *Jeu de la canette*. Ce jeu s'appelle aujourd'hui *Jeu de billes*.

*CANEVAS. s. m. (polit.) Mot par lequel les Anglais expriment les visites, sollicitations, etc., d'un candidat qui aspire aux magistratures ou au parlement.

CANEVASSER. v. a. et n. (polit.) Recourir aux brigues, aux démarches que les Anglais désignent par le mot *Canevas*.

Canevassé, ée. part.

CANEVASSIER. s. m. (V. lang.) Vendeur ou faiseur de canevas.

CANEVASSIÈRE. s. f. L'un des anciens noms des lingères de Paris.

CANEVEAU. s. m. (comm.) Sorte de toile à voiles.

CANEVETTE. s. f. (marine) Petite cave divisée en compartiments, dans laquelle les officiers enferment les bouteilles qu'ils embarquent.

*CANEVIÈRE. s. f. (V. lang.) Chenevière. ‖ Lieu rempli de roseaux.

CANFORE. s. m. (V. lang.) Camphre.

*CANGE. s. m. (V. lang.) Change, en termes de chasse. ‖ Échange; changement.

CANGE. s. f. (navigation) Barque légère qui va à la voile et à la rame.

CANGE. s. m. (relation) Eau de riz épaisse que l'on sert comme nourriture aux prisonniers de l'inquisition à Goa.

CANGEOUR. s. m. (V. lang.) Changeur.

CANGETTE. s. f. (comm.) Petite serge qui se fabrique à Caen.

CANG-FOU. s. m. (comm.) Sorte de thé.

CANGIAR ou CANDJAR. s. m. (relation) Altération du mot turc *Khantcher*, qui se dit d'Une sorte de poignard. *Voy.* Kandjar au Dict.

CANGIER. v. a. et n. (V. lang.) Changer.

Cangié, ée. part.

CANI. adj. m. (marine) Ce mot se dit, dans quelques ports, D'un bois échauffé qui commence à se pourrir.

CANI, IE. adj. et s. Il se dit, dans le langage populaire de la Bretagne, D'une personne souffreteuse. *Que cet enfant est cani! C'est un cani.*

CANIARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de Goéland.

CANICA. s. f. (bot.) Nom espagnol d'une espèce de cannelle sauvage de l'île de Cuba.

CANICATTI (géogr.). Ville de Sicile, province de Girgenti. 16,000 habitants.

CANICHON. s. m. Il se dit d'Un jeune canard encore couvert de duvet.

CANICIDE. s. m. Meurtre ou dissection d'un chien.

*CANICULAIRE. adj. des 2 g. (chron.) *Grand cycle caniculaire* ou *Cycle sothiaque*. *Voy.* Sothiaque. ‖ *Porte caniculaire* (ant.). *Voy.* Catulaire.

CANICULAIRE. s. m. (hist.) Nom que portait le premier secrétaire des empereurs de Constantinople. Le *Caniculaire* avait la garde du cinabre dont l'empereur se servait pour signer les actes.

CANICULE. s. m. (ant.) Écritoire qui contenait l'encre rouge dont se servaient les empereurs.

*CANICULE. s. f. (astron.) On désigne quelquefois par ce mot La seule étoile de Sirius dans la constellation du Grand-Chien. ‖ *Canicule* (ant.), se disait Du coup le plus défavorable du jeu de dés. *La canicule était l'as ou le double as.* [illegible] Vénus.

CANIDÉ. s. m. (zool.) L'un des noms de l'Ara bleu (en espagnol *Canido*).

CANIDJENS et CANIENS (zool.). *Voy.* Canins.

CANIGOU. s. m. (géogr.) Montagne de France, dans les Pyrénées-Orientales. 1,430 toises.

CANIL. s. m. (V. lang.) Chenil.

CANILLÉE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Lentille d'eau.

*CANIN, INE. adj. *Lettre canine* (gramm.), se dit quelquefois de La lettre R, parce que les chiens semblent l'articuler quand ils grondent. ‖ *Canins*. s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

CANINANA. s. m. (zool.) Serpent d'Amérique peu connu des naturalistes.

CANINÉFATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait la partie occidentale de l'île des Bataves.

CANINÉS (zool.). *Voy.* Canins.

CANINGA. s. m. (bot.) Arbre de Cuba.

CANINO (géogr.). Bourg des États de l'Église, près de Viterbe. Lucien Bonaparte, prince de *Canino*, y possède un beau palais. C'est la patrie de Paul III.

CANIRAM. s. m. (bot.) Nom malais de l'arbre qui produit la noix vomique.

CANISE. s. f. (V. lang.) Toile. ‖ Sorte de vêtement.

CANISTRE. s. f. (V. lang.) Corbeille. On disait aussi *Canisse*.

CANISTREUX. s. m. (V. lang.) *Voy.* Canistre.

CANITIE. s. f. (méd.) Blancheur des poils et surtout des cheveux.

CANIVET. s. m. (V. lang.) Petit canif. ‖ *Canivet* (zool.), Perroquet des Antilles.

CANJA ou CANJÉ. s. m. (marine) Petit bâtiment à quille recourbée, en usage sur le Nil.

CANJALAT ou CANJALUT. s. m. (bot.) Nom malais d'une plante de l'Inde, peu connue des naturalistes.

CANNA. s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée en Italie. *La Canna de Malte* vaut mèt. 2,0804; ‖ *La Canna de Rome*, 2,0016; ‖ *La Canna de Lucques*, 2,3804; ‖ *La Canna grossa de Gênes*, 2,9891; ‖ *La Canna piccola de Gênes*, 2,2419; ‖ *La Canna de Naples*, 2,1094; ‖ *La Canna de Palerme*, 1,9364; ‖ *La Canna de Florence*, 2,3321; ‖ *La Canna d'arpenteur de Florence*, 2,9183; ‖ *La Canna de Maroc*, 1,7151.

CANNA. s. f. (zool.) Espèce d'antilope.

CANNABIN, INE. adj. (bot.) Qui a les caractères du chanvre. ‖ *Cannabine*. s. f. Plante de l'île de Candie.

CANNABINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chanvre. ‖ *Cannabinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CANNABIS. s. m. (bot.) Genre de plantes, parmi lesquelles se trouve le chanvre.

CANNACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au balisier (*canna*). ‖ *Cannacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CANNA-PONDU. s. m. (bot.) Plante de la côte de Coromandel.

CANNAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Muge céphale.

*CANNE. s. f. (paléogr.) *Voy.* Calame. ‖ *Cannes à miel* (hist.), se dit, dans les historiens des croisades (12e siècle), Des cannes à sucre. ‖ *Jeu des cannes* (hist.), Sorte de jeu guerrier qui fut en usage du temps des croisades, et dans lequel les assaillants se servaient de bâtons légers, ou de cannes de jonc. ‖ *Canne* est employé par Montaigne dans le sens de Tuyau, conduit. ‖ *Canne* (manuf.), Il se dit, dans les manufactures de soies, de Grandes baguettes que l'on passe dans

les envergures des chaînes, pour remettre ou foudre les pièces. ‖ *Canne* (verrer.), Tube de fer à l'aide duquel on souffle les pièces de verre. ‖ *Canne à pêcher*, Tige de bambou ou d'autre bois flexible; de 10 à 12 pieds de long, à laquelle on adapte une ligne. ‖ *Canne d'Inde* (bot.), Un des noms du balisier.

CANNÉ (bot.). *Voy.* CAMBACA.

CANNÉE. s. f. (V. lang.) Nom d'une mesure de longueur.

CANNELADE ou CANNELUDE. s. f. (fauconn.) Espèce de curée composée de cannelle, de sucre et de moelle de héron.

CANNELAS. s. m. (confis.) Sorte de bonbon très-mince et très-léger dans lequel il entre beaucoup de cannelle.

CANNELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces honorables de l'écu dont les bords offrent des cannelures. ‖ *Muscle cannelé* (anat.), Vieux nom de deux petits muscles des cuisses. ‖ *Corps cannelés*, Deux éminences logées dans les ventricules du cerveau. ‖ *Substance cannelée*, L'une de celles qui constituent le parenchyme du rein. ‖ *Cannelé*. s. m. (comm.), Sorte d'étoffe de soie.

*CANNELLE. s. f. (technol.) Rainure pratiquée aux deux côtés du trou d'une aiguille. ‖ Outil du boutonnier. ‖ Couteau dentelé de l'épinglier.

CANNELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la teinte brune de la cannelle.

CANNELLINE. s. f. (chimie) Matière cristallisable qu'on extrait de la cannelle.

CANNELON. s. m. (art culin.) Moule en fer-blanc pour donner la forme aux fromages glacés.

CANNEQUIN. s. m. (comm.) Cotonnade blanche des Indes.

CANNES (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans l'Apulie, sur l'Aufide. ‖ *Cannes* (hist.), Théâtre d'une bataille célèbre, où Annibal tailla en pièces l'armée romaine, l'an de Rome 536, ou avant J. C. 216. ‖ *Cannes* (géogr. mod.), aujourd'hui, Village du royaume de Naples, province de la terre de Bari. ‖ *Cannes*, Ville de France, département du Var, sur la Méditerranée. Pêche de la sardine. Napoléon y débarqua le 5 mars 1815. 4,000 habitants.

CANNETILLER. v. a. (technol.) Garnir de cannetille.

CANNETILLÉ, ÉE. part.

CANNIBALISME. s. m. (néol.) Anthropophagie. ‖ *Cannibalisme* (polit.), au figuré, Férocité et surtout cruauté systématique, appliquée au gouvernement d'un État. *Le cannibalisme révolutionnaire.*

CANNIER. s. m. (technol.) Celui qui emploie la canne pour la garniture des siéges et des voitures. ‖ Fabricant de cannes.

*CANOBE (myth. et temps hér.). *Voy.* CANOPE.

CANOGNE. s. m. (V. lang.) Chanoine.

CANOGNILOLE. s. f. (V. lang.) Quenouille.

CANOL. s. m. (V. lang.) Corbeille.

CANOLE. s. f. (art culin.) Sorte de pâtisserie.

CANOLIRE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

*CANON. s. m. (marine) *Canon à la serre*, Pièce d'artillerie qui est rentrée de manière que la volée soit appuyée sur la banquière au-dessus du milieu du sabord. ‖ *Canon au sabord*, Pièce qui a sa volée en dehors de la muraille du bâtiment. ‖ *Canon en vache*, Pièce elongée le long de la muraille entre deux sabords. ‖ *Canon à bout de brague*, Pièce qui est en dedans de son plus grand recul. ‖ *Canon de coursier* ou *de chasse*, Pièce placée à l'avant, de manière à tirer dans la direction que suit le bâtiment. ‖ *Canon de retraite*, Pièce placée à l'arrière dans une position inverse de celles de chasse. ‖ *Canon démarré*, Celui dont les bragues sont détachées. ‖ *Canon* (hist.), se disait autrefois d'Un demi-bas qui s'étendait depuis la moitié des cuisses jusqu'à mi-jambe. *Canon de soie, de laine.* ‖ *Canon* (technol.), Pièce de la serrure qui reçoit la tige de la clef. ‖ Partie forée d'une clef. ‖ Outil du chaudronnier. ‖ Tuyau auquel aboutissent les eaux des chêneaux qui entourent un bâtiment. ‖ Bâton de soufre. ‖ Partie du mors qui assujettit la bouche du cheval. ‖ Pot de faïence long et rond, à l'usage des pharmaciens. ‖ Boîte qui renferme la branche du peson à ressort. ‖ Gros filet d'émail.

*CANON. s. m. Petite mesure de boisson spiritueuse. Ce mot est populaire. C'est le κανών des Grecs, et le *canum* de la basse latinité, qui se disent l'Un et l'autre d'Une sorte de vase. ‖ *Canon* (philol.), se dit quelquefois Des sections ou chapitres d'un ouvrage. *Saint Hilaire a divisé son commentaire de saint Matthieu en 33 canons.* ‖ *Canon*, se dit, chez les grammairiens d'Alexandrie, de La liste des auteurs considérés comme modèles dans chaque genre. Les *canons*, établis par Aristophane de Byzance, furent définitivement arrêtés par Aristarque. *Canon des poètes épiques, des poètes iambiques, des historiens; etc.* ‖ *Canon* (chron.). Table, tableau. *Canon chronologique.* ‖ *Canon pascal d'Eusèbe*, Cycle de 19 ans, inventé par Eusèbe de Césarée. ‖ *Canon pascal de saint Hippolyte*, Cycle de 16 ans, inventé par saint Hippolyte. ‖ *Canon pascal de Théophile d'Alexandrie*, Cycle de 95 ans, inventé par Théophile d'Alexandrie. ‖ *Canon* (paléogr.), Règle à régler le papier. ‖ *Concordance* ou *concorde des canons discordants* (droit eccl.), Recueil rédigé en 1151, par le bénédictin Gratien, dans le but de coordonner et de fondre méthodiquement les diverses collections de canons et de décrétales qui existaient précédemment. On l'appelle aussi *Le décret de Gratien.* C'est un ouvrage confus, plein de fausses décrétales, tendant à établir le despotisme du saint-siége, et à soustraire les clercs à la justice séculière. Il a, pendant plusieurs siècles, servi de base au droit canonique, et prévalu sur les lois civiles et la vraie discipline de l'Église. ‖ *Canons arabiques*, Canons attribués au premier concile de Nicée. *Les canons arabiques se trouvent dans les collections des conciles.* ‖ *Code des canons* (droit eccl.), Recueil des canons de l'Église. ‖ *Canon de la paix et de la trêve* (hist. eccl.), Canon qui fut porté et renouvelé par plusieurs conciles, depuis le 10ᵉ siècle, pour mettre fin aux querelles sanglantes des seigneurs. ‖ *Canon des Évangiles*, Concordance des Évangiles faite par Eusèbe de Césarée. ‖ *Canon* (hist. eccl.), Règle monastique. ‖ *Canon* (liturg.), s'est dit, dans les premiers temps de l'Église, Des livres de l'Écriture sainte qu'on lisait pendant le service divin. ‖ *Canon grégorien*, se dit Des règlements relatifs au service divin, particulièrement à celui de la messe, qui furent établis par Grégoire le Grand. ‖ *Canon*, se dit, dans l'Église grecque, d'Un hymne qui se chante après les psaumes de David, les prières, et autres tropaires, avant la fin de l'office du soir. ‖ *Le grand canon*, Celui qui fut composé par André de Damas, archevêque de Crète. ‖ *Canons anciens*, *Canons des Pères*, *Canons ecclésiastiques*, Ces diverses locutions désignent les canons plus communément appelés, *Canons des Apôtres*. ‖ *Canons des Apôtres* (hist. eccl.), Le recueil des lois ecclésiastiques des premiers siècles, composé vers la fin du 3ᵉ siècle. Quelques-uns attribuent *les canons des Apôtres* au pape saint Clément, qui les aurait reçus de saint Pierre lui-même. ‖ *Canon* (anc. jurispr.), Redevance, prestation annuelle. ‖ *Canon emphytéotique* (anc. jurispr.), Revenu annuel de l'emphytéose. ‖ *Canon* (math.), Mot employé anciennement comme synonyme de *Méthode* ou *Formule*, et qui signifiait, Une règle générale pour la solution de plusieurs questions d'un même genre. ‖ *Canon* signifiait aussi quelquefois, Une table. *Canon des logarithmes*, Table de logarithmes. *Canon naturel des triangles*, Table renfermant les sinus, tangentes et sécantes des angles, et servant à la résolution des triangles. *Canon artificiel des triangles*, Table des logarithmes, des sinus, tangentes et sécantes.

CANONARQUE. s. m. (hist. eccl.) Celui qui, dans l'Église grecque, entonne les canons. ‖ Dans les monastères, le *Canonarque* avait la fonction d'éveiller les religieux, et de les convoquer à la chapelle.

CANONICAL, ALE. adj. (liturg.) *Voy.* CANONIAL au Dict.

CANONIESSE. s. f. (V. lang.) Chanoinesse.

*CANONIQUE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) *Décret canonique*, Acte de l'élection d'un évêque, faite par le clergé et les fidèles d'une église. ‖ *Lettre canonique*, Lettre que le métropolitain adressait aux fidèles d'un diocèse, pour leur notifier le sacre de leur évêque nouvellement élu. ‖ Il se dit aussi Des lettres que les évêques s'écrivaient au sujet des divers besoins de leur ministère. Ces *lettres canoniques* étaient scellées en plomb, et écrites avec certaines précautions qui en rendaient la contrefaçon difficile. ‖ *Lettre canonique*, se disait, suivant Cassiodore, Des missives que les comtes des provinces de l'empire romain adressaient à leurs subalternes relativement aux impôts. ‖ *Serment canonique*, Serment conforme aux canons de l'Église. Grégoire VII exigea des évêques, au lieu du *serment canonique* qu'ils lui devaient, celui d'hommage lige. ‖ *Instituts canoniques*, Instituts que Paul IV fit rédiger pour les opposer aux *Instituts de Justinien*, à l'époque où le droit civil était en lutte avec le droit canonique. *Voy.* DÉCRÉTALE, CLÉMENTINE, SEXTE, etc. ‖ *Canonique*. s. m. Droit des prémices qui se payait à l'évêque dans l'Église grecque. *Le canonique fut réglé par une constitution d'Isaac Comnène.* ‖ *Doctrine canonique* (phil.), se dit, de La partie de la philosophie d'Épicure qui renferme les lois de la raison. La *doctrine canonique* d'Épicure enseigne à confronter perpétuellement les sensations aux *anticipations* ou *prolepses*. *Voy.* ce dernier mot.

CANONISABLE. adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être canonisé. Ce mot a été employé par Charron.

*CANONISATION. s. f. (hist. eccl.) Fête célébrée en l'honneur d'un saint nouvellement canonisé.

*CANONISER. v. a. (anc. législ.) Inscrire une loi dans les registres publics pour lui donner force exécutoire.

*CANONNAGE. s. m. (marine) Connaissances relatives à l'exercice du canon, à bord des vaisseaux.

*CANONNER. v. a. (marine) [illegible] une voile en rouleau. Cette expression n'est guère en usage que sur la Méditerranée. *Canonner une voile.*

CANOPE. n. pr. m. (myth. égypt.) Dieu des eaux chez les Égyptiens. ‖ Pilote de Ménélas. *Canope* était si beau que Théonoé, fille de Protée, en devint éperdument amoureuse. ‖ *Canope* (géogr. anc.) Ville d'Égypte, près de l'embouchure occidentale du Nil. ‖ *Canope*. s. m. (archéol.), se dit indistinctement Des vases égyptiens antiques. *Collection de Canopes.* ‖ Dans un sens plus restreint, il se dit Des vases qui ont servi à renfermer des animaux sacrés après leur embaumement. ‖ *Canope* (zool.), Genre d'insectes hémiptères. ‖ Genre de coquilles.

CANOPIEN, IENNE. adj. (myth. anc.) Il se dit Des dieux adorés à Canope. *Sérapis canopien*, *Hercule canopien*. *Dieux canopiens*

CANOPIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Canope. ‖ Il se dit De la branche du Nil la plus occidentale, qui aboutissait vers l'ancienne ville de *Canope* (près d'Aboukir), et qui se jette aujourd'hui dans le lac d'Edkou. *Bras*, *Branche canopique.*

CANOPUM. s. m. (pharm.) Nom tiré du grec, qu'on donnait autrefois à la fleur de sureau.

CANOPUS. s. m. (astron.) Nom d'une très-belle étoile de première grandeur, qui se trouve dans la constellation méridionale appelée le Navire. *Voy.* CANOPE.

CANORE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sonore; qui résonne.

CANOSA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre de Bari. Une des églises renferme le tombeau de Bohémond, prince d'Antioche. 4,000 habitants.

CANOSSA ou CANOSSE (géogr.). Bourg du duché de Modène. Près de là est un château où l'empereur Henri IV fit pénitence en présence du pape Grégoire VII et de la comtesse Mathilde (1077). 1,000 habitants.

*CANOT. s. m. (zool.) Un des noms du Hibou. ‖ *Canot* (bot.), Un des noms du Cerisier mahaleb.

CANOTE. s. f. (V. lang.) Canne.

CANOUE. s. f. (V. lang.) Petite barque; canot.

CANOUELLE. s. f. (V. lang.) Cannelle.

CANOUILLE. s. f. (V. lang.) Larynx.

CANOULLE. s. f. (V. lang.) Quenouille.

CANOUN. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des règlements civils et militaires de la Turquie. ‖ *Canoun-namé*, Règlement général.

CANOUNDJI. s. m. (hist. ott.) Titre du secrétaire du premier bureau de la chancellerie ottomane.

CANOURGE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de laine.

CANOYNE. s. m. (V. lang.) Chanoine.

CANQUE. s. f. (comm.) Cotonnade qui se fabrique à la Chine, selon le Dict. de Trévoux.

CANQUETER. v. n. Crier. Il s'emploie en parlant de la cane.

CANQUETÉ, part.

CAS CAS CAS CAS

*CASSE-TÊTE. s. m. Il se dit familiè[illegible]

CANRÈNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

CANS. s. m. (V. lang.) Champ; campagne.

CANSA. n. pr. m. (myth. ind.) Roi de Mathourâ, fils d'Ougrasêna et gendre de Djarâsandha. *Cansa* fut tué par Crichna.

CANSCHI. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

CANSCORE. s. f. (bot.) Petite plante du Malabar.

CANSIÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

CANSTRISE ou GANSTRINSE. s. m. (hist. eccl.) Titre de celui qui, dans l'Église grecque, a pour office de tenir la boite à encens, et d'aider le patriarche à changer d'habits.

CANT. s. m. (V. lang.) Chant.

CANT. adv. (V. lang.) Quant; combien.

CANT. s. m. Terme emprunté de l'anglais, pour exprimer Une médisance pédantesque, et une pruderie particulière à certaines classes de la société britannique. Byron a stigmatisé le *cant* britannique.

CANTABRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne tarraconaise, entre les Astures à l'O., et les Vascons à l'E. ‖ Qui concerne ce peuple. ‖ *Monts Cantabres* (géogr.), Montagnes d'Espagne, qui forment le prolongement occidental des Pyrénées. ‖ *Cantabre* (hist. milit.), Nom d'un corps de troupes légères, employé dans l'armée française, en 1791. *Le corps des Cantabres.*

CANTABRICA. s. f. (bot.) Nom donné par Pline à une plante inconnue.

CANTABRIE. s. m. (géogr. anc.) Pays des Cantabres. Aujourd'hui *La Biscaye.*

CANTABRUM. s. m. (ant. rom.) Sorte d'étendard en usage dans les armées romaines, sous les successeurs de Constantin.

CANTADOUR. s. m. (V. lang.) Chanteur.

CANTAL. s. m. (géogr.) Un des groupes principaux des monts d'Auvergne, en France, dans le département qui porte le même nom. Son point le plus élevé est à 935 toises au-dessus de la mer. On l'appelle aussi le *Plomb du Cantal.* ‖ *Cantal*, Nom d'un département du centre de la France, formé de la haute Auvergne, chef-lieu *Aurillac.* Sol peu fertile, pâturages, houille, marbre, eaux minérales, chaudronnerie. 252,000 habitants.

CANTALABRE. s. m. (construct.) Chambraule d'une porte ou d'une croisée.

CANTALITE. s. f. (minér.) Quartz d'un vert jaunâtre.

CANTANETTE. s. f. (marine) Nom des petites ouvertures rondes pratiquées près du gouvernail, pour éclairer le gavon. ‖ Nom des compartiments pratiqués dans les chambres des vaisseaux.

CANTAR. s. m. (métrol.) *Voy.* CANTARO.

CANTARELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Proscarabée.

CANTARO. s. m. (métrol.) Poids employé dans quelques parties de l'Italie, de la Sicile et de la Turquie. *Le Cantaro de Naples* vaut kilogr. 89,1038; ‖ *Le Cantaro, grand poids de Palerme*, 87,3308; ‖ *Le Cantaro, petit poids de Palerme*, 76,3934; ‖ *Le Cantaro de Turquie*, 440 res, ou environ kilogr. 56,3200; ‖ *Le Cantaro d'Alep*, 229,6999; ‖ *Le Cantaro de Tripoli*, 50,7908; ‖ *Le Cantaro de Tunis*, 50,6233; ‖ *Le Cantaro du Caire*, 43,1032.

CANTATOUR. s. m. (hist.) Il s'est dit Des bandits plus connus sous le nom de *Cotereaux.*

CANTÉOR. s. m. (V. lang.) Chanteur.

CANTER. v. a. et n. (V. lang.) Chanter.

CANTÉ, ÉE, part.

CANTERBURY (géogr.). *Voy.* CANTORBÉRY.

CANTERIE. s. f. (V. lang.) Action de chanter. ‖ Enchantement.

CANTERME. s. m. (hist.) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorte de maléfice. Il est probable que *Canterme* est un mot mal lu pour *Canterie* ou *Cantément*, vieux mots qui signifient Enchantement.

CANTHARE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

CANTHARIDE (zool.). *Voy.* CANTHARIDIEN.

CANTHARIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cantharide. ‖ *Canthariden*s. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CANTHARIDIES (zool.). *Voy.* CANTHARIDIENS.

CANTHARIDINE. s. f. (chimie) Substance particulière et vésicante qu'on extrait des cantharides.

CANTHARUS. s. m. (ant. gr.) Sorte de vase à boire garni d'anses, dont on a fait l'attribut de Bacchus.

CANTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CANTHI. s. m. (bot.) Genre de plantes exotiques, rubiacées.

CANTHROPE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CANTHUS. s. m. (didact.) Il se dit de Chacun des deux angles de l'œil. Le *grand canthus* est le larmier.

CANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes. Il fut tué en Libye.

CANTIBAY. s. m. (charpent.) Bois qui n'est défectueux que d'un côté.

CANTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'île de Bretagne, au S.-E. La plus grande partie du pays que les *Cantiens* habitaient, forme aujourd'hui le comté de *Kent.*

CANTILENA. s. f. (musique) Nom que les Italiens donnaient autrefois à la musique de salon, pour la distinguer de la musique sacrée.

CANTILÈNE. s. f. (musique) Il se dit aujourd'hui d'Un chant lent, grave et même un peu monotone.

CANTILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Brodé. ‖ Orné de canetilles.

CANTIMARON ou CATIMARON. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de Deux ou trois canots liés ensemble dont on se sert pour la pêche à la côte de Coromandel.

CANTIONNAIRE. s. m. (liturg.) Livre qui contient des cantiques, selon le Dict. de Boiste. *Voy.* CANCIONNAIRE.

*CANTIQUE. s. m. (liturg.) Il se dit, absolument, Des quinze psaumes graduels. ‖ Chez les protestants, il se dit de Tout ce qui se chante dans les temples, excepté les psaumes.

*CANTON. s. m. *Les grands cantons* (hist.), se dit, dans l'histoire du corps helvétique, Des cantons de *Zurich*, de *Berne*, de *Lucerne*, de *Bâle*, de *Fribourg*, de *Soleure* et de *Schaffouse.* ‖ *Les petits cantons* sont ceux de *Schweitz*, d'*Uri*, d'*Underwald*, de *Zug*, de *Glaris* et d'*Appenzell.*

CANTON (géogr.). Ville de Chine, capitale de la province de Kouang Toung. La seule ville de l'empire où les Européens soient admis. Commerce considérable, particulièrement en thé. 800,000 habitants.

CANTONISTE. s. m. (hist. milit.) Nom que des historiens donnent aux simples soldats des colonies militaires de la Russie.

*CANTONNIÈRE. s. f. (anc. T. de marine) Gros bout de cordage d'une circonférence variable suivant le poids des ancres. ‖ *Cantonnière* (technol.), Morceau de fer servant à fortifier un coffre. ‖ Pièce d'une presse d'imprimerie.

CANTORBÉRY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Kent. L'archevêque de Cantorbéry est primat d'Angleterre et premier pair du royaume. Belle cathédrale. 13,000 habitants.

CANTORBILE. n. de lieu. (V. lang.) Cantorbéry.

CANTORIE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on chante. ‖ École de chant.

CANTORIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de fanatiques, fondée au 15ᵉ siècle, à Bruxelles, par un nommé *Cantor* ou Gilles le Chantre. Les *Cantoriens* soutenaient comme point principal de leur doctrine que Gilles le Chantre était le sauveur des hommes, et que par lui on verrait Jésus, comme par Jésus on voyait le Père.

CANTRE. s. m. (technol.) Sorte de banc à l'usage de l'ourdisseur. ‖ Assemblage de deux montants plantés dans une forte planche. ‖ Châssis oblong partagé en deux parties égales par une traverse percée de trous.

CANTSANU. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

CANTU. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CANTUAIRE. s. m. (liturg.) Il s'est dit, dans l'église de Meaux, selon le Dict. de Trévoux, de Celui qui baptisait dans la cathédrale.

CANTYRE. s. m. (géogr.) Presqu'île d'Écosse, comté d'Argyle.

CANU, UE. adj. (V. lang.) Vieux; chenu.

CANUDE ou CANUS. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

*CANULE. s. f. (V. lang.) Larynx.

CANUSI. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de M. Noel, Des ministres du temple du Sintos au Japon.

CANUSIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, en Apulie, sur l'Aufide, près de Cannes.

CANUT. s. m. (zool.) Sorte de bécasseau du Nord.

CANUT. s. m. Nom par lequel on désigne vulgairement les ouvriers en soie des fabriques de Lyon. *Les Canuts.*

CAORCIN. s. m. (V. lang.) Habitant du Quercy. ‖ *Caorcin* ou *Caorsin* (hist.), Nom par lequel on désignait, au 13ᵉ siècle, des marchands ou banquiers italiens fameux par leurs usures. Les Lombards et les *Caorcins* furent bannis de France par différents édits de nos rois. Les savants varient sur l'étymologie du mot *Caorcin.* ‖ *Enlever comme un caorsin*, Expr. prov. *Voy.* *Enlever comme un corps-saint*, au mot CORPS, dans le Dict.

CAORSIN (géogr.). *Voy.* CAHORSIN.

CAORSIN (hist.). *Voy.* CAORCIN.

CAOUANNE. s. f. (bot.) Nom d'une espèce de Tortue.

CAOUEN. s. m. (V. lang.) Chathuant.

CAOUK. s. m. (hist. ott.) Nom du bonnet que portent les hommes de loi et les fonctionnaires en costume civil.

CAOURS. n. de lieu. (V. lang.) Cahors.

*CAP. s. m. (V. lang.) Tête. ‖ Chef. ‖ *De cap à pied.* loc. adv. De pied en cap. Expression de Montaigne. ‖ *Cap à cap*, Tête à tête. *Parler cap à cap.* ‖ *Cap de dious*, Jurement gascon d'où l'on a fait *Cadédis.* ‖ *Avoir cap et queue*, se disait D'une pièce d'étoffe qui était entière. ‖ *Cap de mailles* (anc. T. milit.), Coiffure en treillis de fer, qui était en usage au moyen âge. ‖ *Cap d'escouade*, Mot qui, au temps de François Iᵉʳ, exprimait le grade de caporal. ‖ *Cap deulh* (anc. cout.), Le château, la maison principale qui appartenait à l'aîné par préciput. ‖ *Cap d'homi*, État et condition des personnes. ‖ *Cap de More* (anc. T. de marine). *Voy.* CHOUQUET. ‖ *Virer cap pour cap*, Changer les amures pour courir sur une route exactement opposée à la première direction. ‖ *Être cap à cap*, se disait De deux vaisseaux allant l'un vers l'autre sur des routes directement opposées. ‖ *Cap de mouton* (marine), Bloc de bois, de forme ronde, percé de trois trous disposés en triangle, pour le passage des rides de haubans. ‖ *Cap de compas*, Diamètre qui est tracé au fond de la cuvette de la boussole, et qui indique la direction de l'axe du bâtiment. ‖ *Cap*, Chef d'une escouade de matelots ou d'ouvriers dans un port. ‖ *Cap de forçats*, Journalier qui dirige le travail d'un certain nombre de forçats. ‖ *Cap* (comm.), Nom donné, dans le Levant, aux ballots d'une forme et d'un poids déterminés, dont on charge les chameaux et mulets. ‖ *Cap* (bot.), Nom donné, dans le Nord, aux excroissances qui se forment sur le tronc des bouleaux.

*CAPABLE. adj. des 2 g. (géom.) *Segment capable d'un angle*, Segment de cercle tel que tous les angles qui y sont inscrits, sont égaux à ce premier angle.

CAPABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec capacité. Il a été employé par madame de Sévigné.

*CAPACITÉ. s. f. (néol.) Il s'emploie quelquefois aujourd'hui pour Une personne capable. *Appeler toutes les capacités. Capacité électorale.* ‖ *Capacité* (hist.), Titre d'honneur que les empereurs romains donnaient à certains officiers. *Votre capacité.*

CAPADE. s. m. (relation) Nom que les Maures, selon le Dict. de Trévoux, donnent aux eunuques noirs.

CAPADE. s. f. (technol.) Certaine quantité de laine ou de poils pour faire un chapeau.

CAPAGE. s. m. (anc. législ.) Capitation, tribut imposé sur les personnes et par têtes.

CAPAHAR. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Un droit que les Turcs font payer aux marchands chrétiens qui amènent des marchandises d'Alep à Jérusalem, et autres villes de Syrie.

CAPAL. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* CAPELLINE.

CAPANE (V. lang.). *Voy.* CABAN.

CAPANÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des sept chefs de la guerre contre Thèbes, fils d'Hipponous et d'Astynomé, ou, selon d'autres, de Mégapenthe et de Laodice. Au siége de Thèbes, *Capanée*, chargé de forcer la porte ogygique, fut foudroyé

par Jupiter. Quelques-uns disent qu'Esculape le rappela à la vie.

CAPANITZA. s. f. (hist. ott.) Robe de cérémonie.

CAPANITZADJI. s. m. (hist. ott.) Officier qui garde les robes de cérémonie du sultan.

CAPARASSON et CAPARENÇON. s. m. (anc. T. milit.) Caparaçon.

CAPAS ANTU. s. m. Plante de l'Inde.

CAP-BRETON. s. m. (géogr.) Île de l'océan Atlantique, au S. du golfe Saint-Laurent, dans les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale. Lieux principaux *Louisbourg* et *Sydney*. 3,000 hab.

CAPCASTEL. s. m. (V. lang.) Chef-lieu de fiefs.

CAPCION. s. f. (V. lang.) Capitation.

*CAP-CORSE. s. m. (géogr.) Ville et fort de la Guinée septentrionale. Principal établissement des Anglais dans cette contrée. On l'appelle aussi *Cape-coast-castle*. 8,000 âmes.

CAPDAL (anc. T. milit.). *Voy.* CAPTAL au Dict.

CAPDALAT. s. m. (anc. cout.) Titre sous lequel on possédait une terre, un bien.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. s. m. (géogr.) Une des pointes méridionales de l'Afrique, qui a donné son nom à la contrée voisine. ‖ *Cap de Bonne-Espérance*, Possession anglaise à l'extrémité méridionale de l'Afrique. 120,000 habitants. ‖ *Le Cap*, capitale de la contrée. 10,000 habitants.

CAPDET. s. m. (V. lang.) Cadet.

CAPDUEIL. s. m. (V. lang.) Manoir seigneurial. *Voy.* *Cap deulh*, au mot CAP.

CAPE. s. f. (V. lang.) Prise. ‖ Chape; chaperon. ‖ *Cape* (anc. T. milit.), manteau de chevalier. ‖ Partie supérieure d'un batardeau de fortification.

CAPE, ÉE, adj. (V. lang.) Couvert. ‖ Enfoncé.

CAPEAU. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* CAPELLINE.

CAPÉER. v. n. (marine) Tenir la cape pendant un coup de vent qui ne permet pas de se servir des voiles.

CAPÉÉ, part.

CAPEIRON. s. m. (pêche) Sorte de filet.

CAPEL. s. m. (V. lang.) Chapeau.

CAPELADE. s. f. (écon. rur.) Hangar au milieu d'une ferme.

CAPELAGE. s. m. (marine) Action de capeler. ‖ Réunion des boucles de haubans, galhaubans, étais, etc., embrassant le ton d'un mât. ‖ Partie du mât sur les jottereaux et les noix, où les haubans sont capelés. ‖ *Capelage d'une vergue*, se dit de L'ensemble des manœuvres mortes qui y sont attachées.

CAPELAIN et CAPELAN. s. m. (V. lang.) Chapelain.

*CAPELAN. s. m. (écon. rur.) Ver à soie qui meurt sans filer de cocon.

CAPELANIER. s. m. Pêcheur de capelans. ‖ *Capelanier* (marine), Marin chargé de semer le capelan pour attirer la morue.

CAPELER. v. a. (marine) Fixer les haubans, galhaubans, étais, etc., à la tête des mâts. ‖ Faire passer les hunes, le chouquet, les barres par-dessus la tête de leurs mâts respectifs, et les poser, les premières sur les élongis et traversins; les secondes, sur les collets des noix des mâts supérieurs.

CAPELÉ, ÉE, part.

CAPELERS. s. m. (V. lang.) Casque.

*CAPELET. s. m. (hist.) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, Des soldats albanais qui étaient à la solde de la république de Venise. ‖ *Capelet* (bot.), Sorte de myrte très-aromatique.

CAPELETTE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* CAPELET.

CAPELIER. s. m. (V. lang.) Chapelain.

*CAPELINE. s. f. (V. lang.) Sorte de chapeau à l'usage des gens du peuple. ‖ *Capeline* (chirurg.), Sorte de bandage en forme de bonnet. *Voy.* CAPELLINE.

CAPELLE (LA) (géogr.). Ville de France, Aisne; jadis fortifiée. Turenne la prit en 1655. Commerce de grains.

CAPELLE. s. f. (V. lang.) Chapelle.

CAPELLINE. s. f. (anc. T. milit. et blason) Genre de morion, de pot, ou de casque ouvert, dont le nom est resté dans le blason.

CAPELUCHE. s. f. Il a été employé par les auteurs de la Satire Ménippée pour Capuchon.

CAPELUCHON. s. m. (V. lang.) Coqueluchon.

CAPENATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Capène.

CAPÈNE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans l'Étrurie, entre le pays des Véiens et le Tibre. ‖ *Capène* (ant. rom.), Nom d'une des portes de Rome; aujourd'hui, porte de Saint-Sébastien. *La porte Capène ouvrait la voie Appienne.*

CAPER. v. a. (V. lang.) Prendre, saisir.

CAPÉ, ÉE, part.

CAPEROLAN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une congrégation de franciscains, fondée au 15ᵉ siècle par le Vénitien *Caperole*.

CAPERON (anc. T. milit.). *Voy.* CHAPERON.

CAPES. n. de lieu. (V. lang.) Capoue.

CAPESOULDE. s. f. (V. lang.) Paye des soldats.

CAPET. s. m. (anc. T. milit.). *Voy.* CAPITAINE. ‖ *Capet.* adj. (V. lang.) Têtu, opiniâtre. ‖ Qui a une petite tête. ‖ Qui porte une cape.

CAPETE. s. m. (V. lang.) Nom donné aux boursiers du collége de Montaigu, parce qu'ils portaient de petits manteaux appelés *capets* ou *capes*.

CAPÉTIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Hugues Capet, ou à la dynastie dont il est le chef. ‖ *Capétiens.* s. m. pl. Descendants de Hugues Capet. Ils forment la 3ᵉ des races royales de France. Les *Capétiens* ont régné depuis 987, jusqu'en 1328. Charles le Bel est le dernier roi de la branche directe des *Capétiens*. ‖ *Écriture capétienne* (diplom.), Sorte d'écriture qui fut usitée en France dans les deux premiers siècles de la race capétienne. *L'écriture capétienne* succéda à l'écriture caroline, et demeura en usage jusqu'à saint Louis.

CAPETTE. s. f. (V. lang.) Petite chape. ‖ *Capette* (hist.). *Voy.* CAPÈTE.

CAPETUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des prétendants d'Hippodamie, fut tué par Œnomaüs.

CAPEVINGIEN. adj. et s. m. (V. lang.) Capétien. ‖ De la race de Hugues Capet.

CAPÉYER (marine). *Voy.* CAPÉER.

CAP-FRANÇAIS. s. m. (géogr.) Nom d'une ville sur la côte nord de l'île d'Haïti, avec un bon port. *Le Cap-Français* s'appelle aussi *le Cap-Haïtien*. 10,000 âmes.

CAPHARÉE (géogr. anc.). Promontoire au midi de la côte orientale de l'île d'Eubée.

CAPHARÉEN, ENNE (géogr. anc.). Qui appartient au promontoire de Capharée. *Rochers capharéens.*

CAPHARNAÜM (géogr. anc.). Ville de Palestine, sur le bord du lac de Génézareth, vers les confins de Zabulon et de Nephtali. J. C. y fit longtemps sa résidence. ‖ *Capharnaum*, se dit, au figuré, d'Un lieu de désordre et de débauches. ‖ On le dit aussi, mais improprement, d'Un lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément.

CAPHART. s. m. Orthographe du mot *Cafard*, dans Rabelais.

CAPHAURE. n. pr. m. (temps hér.) Berger libyen, fils d'Amphithémis et d'une nymphe, tua l'argonaute Canthus. Quelques-uns regardent *Caphaure* comme le même que Céphalion.

CAPHIRA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides, nourrice de Neptune.

CAPHISOS. s. m. (ant.) Mesure de capacité pour les choses sèches et les liquides, en usage en Asie, en Égypte et en Judée. *Le caphisos* valait 288 logs.

CAPHOPICRITE. s. f. (chimie) Substance amère qu'on extrait de la rhubarbe.

CAPIA. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

CAPIAUMONT. s. m. (horticult.) Variété de poire.

CAPI-CATINGA. s. m. (bot.) Plante du Brésil, que l'on présume être l'Acorus odorant.

CAPICHA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans quelques parties de l'Asie. *La capicha de Perse* vaut 6 litres, 575.

CAPICULY (hist. milit.). *Voy.* CAPIKHOULI.

CAPIÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a l'apparence du bois piqué.

CAPIEL. s. m. (anc. T. milit.) Chapeau.

CAPIFOL. s. m. (V. lang.) Colin-maillard.

CAPIKHOULI. s. m. (hist. milit.) Nom des soldats d'une ancienne troupe permanente et soldée, chez les Turcs.

CAPILA. n. pr. m. (myth. ind.) Sage célèbre dans la mythologie indienne. On lui attribue la création du système philosophique connu sous le nom de *Sânkhya*.

CAPILLACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la finesse des cheveux.

*CAPILLAIRE. adj. des 2 g. *Fracture capillaire* (chirurg.), se dit d'Une fissure du crâne, qui ne se manifeste que par une ligne très-déliée, sans écartement des parties.

CAPILLAMENT. s. m. (didact.) Petite fibre, filament.

CAPILLARITÉ. s. . (phys.) État d'une chose qui est capillaire.

CAPILLATURE (didact.). *Voy.* CAPILLAMENT.

CAPILLIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles capillaires.

CAPILLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme des cheveux.

CAPILLINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

CAPILLOTOMIE. s. f. Mot hybride que l'on trouve dans quelques dictionnaires, avec la signification de, Coupe des cheveux. Il est tout à fait inusité.

*CAPILOTADE. s. f. (litt.) Recueil de chansons galantes et bachiques, qui sont au nombre de vingt-six, et qui commencent chacune par une lettre différente de l'alphabet. On donne aussi à ce genre de recueils le nom d'*Alphabet de chansons*.

CAPION. s. m. (marine) Terme qui n'est usité que dans le Levant. ‖ *Capion de proue*, Nom de l'étrave. ‖ *Capion de poupe*, L'étambot. ‖ *Distance de capion à capion*, Longueur du bâtiment de tête en tête.

CAPIOU. s. m. (relation) Il se dit, selon Laveaux, pour Manioc.

CAPIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se cacher, se tapir.

CAPI, IE, part.

CAPIROTADE. s. f. Mot employé par Montaigne pour Capilotade.

CAPISTRATE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un licou ou une muselière.

CAPISTRE. s. m. (chirurg.) Sorte de bandage de tête. ‖ *Capistre* (zool.), Partie de la tête d'un oiseau qui entoure le bec.

CAPISTRUM (chirurg.). *Voy.* CAPISTRE.

CAPITA. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

CAPITAGE. s. m. (V. lang.) Capitation.

CAPITAIN (anc. T. milit.). *Voy.* CAPITAINE.

CAPITAINAGE. s. m. (anc. cout.) Taille baptisée; droit porté par les terriers du roi, en sus du cens.

*CAPITAINE. s. m. (hist.) Titre que portèrent les premiers magistrats des républiques italiennes, pendant les troubles du 13ᵉ siècle. *Voy.* PODESTAT. ‖ *Capitaine du peuple*, Titre du magistrat suprême créé à Gênes, en 1257, lors du soulèvement qui éclata dans cette ville contre la noblesse. Le *Capitaine du peuple* fut supprimé en 1262. ‖ *Capitaine de la liberté génoise*, Titre qui fut donné, avec un pouvoir absolu, à Obert Spinola et à Conrad Doria, dans la révolution de 1270. La faction des Fiesques créa huit *Capitaines de la liberté* en 1477, après le meurtre de Galéas-Marie. ‖ *Capitaine et conservateur du peuple*, Titre que les Florentins donnèrent à Gautier de Brienne, duc d'Athènes, dans les troubles de 1342. Celui-ci le changea en la qualification de *Seigneur à vie*, et fut chassé un an après. ‖ *Capitaine et conservateur de la garde du roi de France*, Titre que Baptiste Boccanégra reçut en 1400, après les troubles qui forcèrent le gouverneur français de Gênes à se retirer. ‖ *Capitaine d'armes*, Officier que Philippe le Long établit dans certaines villes du royaume, pour défendre les bourgeois contre les vexations des seigneurs. *Le Capitaine d'armes*, qui était élu par l'assemblée des bourgeois, avait à sa disposition des gens de pied et de cheval. ‖ *Capitaine général* (anc. législ.), Principal agent du gouvernement français dans les colonies, celui qui était chargé de leur défense intérieure et extérieure. ‖ *Capitaine conducteur* (anc. T. milit.), Nom donné, au commencement du 18ᵉ siècle, au capitaine qui avait le commandement du train. Un capitaine était *conducteur général*, d'autres étaient *conducteurs particuliers*. ‖ *Capitaine général* (hist. mod.), se dit, en Espagne, Du gouverneur d'une capitainerie générale. *Le capitaine général de la Catalogne.* ‖ *Capitaine* (marine), Titre de tout marin qui commande un vaisseau de guerre, ou un bâtiment de commerce faisant des voyages de long cours ou le grand cabotage. ‖ *Capitaine de port*, Officier chargé des mouvements et de la police des bâtiments de commerce.

‖ *Capitaine* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs poissons, d'un oiseau et d'une coquille.

CAPITAINERIE. s. f. (V. lang.) Commandement; gouvernement. ‖ *Capitainerie générale* (géogr.), se dit Des douze grandes divisions militaires de l'Espagne. *Capitainerie générale de la Nouvelle-Castille, des Asturies, de Galice*, etc.

CAPITAINESSE. s. f. (anc. T. de marine) Galère que montait le commandant d'une escadre. *Voy.* CAPITANE au Dict.

*CAPITAL, ALE. adj. (paléogr.) Il se dit Des caractères dont se composent les anciennes inscriptions grecques. Aucun trait n'est arrondi dans l'écriture *capitale*. Toutes les lettres sont *capitales* sur les marbres antiques. On dit aussi substant., *La capitale*, L'écriture capitale. *La capitale* fut remplacée par l'onciale. Il y a des inscriptions où la *capitale* antique est mêlée à l'onciale. ‖ *Capitaux*. s. m. pl. (anc. cout.) Personnes qui relevaient immédiatement du chef ou du roi. ‖ *Capital* (méd.), Qui porte à la tête ‖ *Capital*. s. m. (écon. polit.) Il se dit, non-seulement Du numéraire ou du fonds des rentes, mais De toutes les valeurs accumulées, de quelque nature qu'elles soient. ‖ *Capital productif* ou *reproductif*, Celui qui donne un revenu, lequel est susceptible de s'accumuler et de former un capital à son tour. ‖ *Capital improductif*, Celui qu'on ne fait pas valoir et qui ne donne aucun revenu. ‖ *Capital engagé*, Celui qui consiste en fonds de terre, usines, machines, etc., de manière qu'on ne puisse en disposer, le retirer, ou le convertir à son gré. ‖ ‖ *Capital circulant*, Celui qui, dans une entreprise industrielle, est employé en achat de matières premières, salaires d'ouvriers, etc., et qui se renouvelle par la vente des produits. ‖ *Capitale*. s. f. (art milit.) Ligne de convention qui est censée partager un bastion en deux portions égales, perpendiculairement à la gorge de l'ouvrage.

CAPITALEMENT. adv. D'une manière capitale. Montagne a dit : *Je la hay capitalement.*

CAPITALISATION. s. f. (finances) Action de capitaliser.

CAPITALISER. v. a. et n. (finances) Accumuler de manière à former un capital. ‖ Réaliser le capital. *Capitaliser une rente.*

CAPITALISÉ, ÉE. part.

CAPITALITÉ. s. f. État de ce qui est capital.

CAPITAN. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

CAPITANATE. s. f. (géogr.) Province du royaume de Naples, chef-lieu, *Foggia*.

*CAPITANE. s. f. (hist. ott.) Nom que les Turcs donnent au vaisseau amiral.

*CAPITAN PACHA. s. m. *Gouvernement du Capitan-pacha* (géogr.), Partie de la Turquie qui comprend toutes les îles de l'Archipel, et quelques parties du continent voisines de cette mer, tant en Asie qu'en Europe.

CAPITAU. adj. m. (V. lang.) Capital.

CAPITÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une tête ou d'une petite boule.

CAPITEL. s. m. (technol.) Lessive à l'usage des savonniers.

CAPITELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une très-petite boule.

CAPITHA. s. m. (ant.) Mesure de capacité pour les choses sèches et les liquides, usitée en Perse. Le *Capitha* était égal au *Marès* des Juifs, et valait, selon Xénophon, deux chenices attiques.

CAPITILUVE. s. m. (méd.) Bain de tête.

CAPITLE. s. m. (V. lang.) Chapitre.

*CAPITOLE. s. m. (géogr. anc.) Montagne au centre de l'ancienne Rome, sur laquelle était bâti le *Capitole*, temple de Jupiter et citadelle de Rome. On l'appelle aussi *Mont capitolin*.

CAPITOLIER. s. m. (V. lang.) Capitoul.

*CAPITOLIN, INE. adj. (ant. rom.) Il se dit Des dieux qui avaient un temple sur le Capitole. *Jupiter capitolin. Vénus capitoline*, ‖ *Capitolin*, Surnom de Jupiter sauveur du Capitole. ‖ *Jeux capitolins*, Jeux quinquennaux institués par Domitien en l'honneur de Jupiter.

CAPITON. s. m. (technol.) Soie grossière; bourre.

CAPITONNER (SE). v. pron. S'envelopper la tête. Mot de Rabelais.

CAPITONNÉ, ÉE. part.

*CAPITOULAT. s. m. (anc. législ.) Il se disait Des divers quartiers de la ville de Toulouse, qui étaient régis chacun par un capitoul. *Capitoulat de Saint-Étienne, de Saint-Barthélemy.*

CAPITRE. s. m. (V. lang.) Chapitre.

CAPITULAIRE. s. m. (hist. rom.) Celui qui était chargé de percevoir la capitation. ‖ *Capitulaires* (hist.), Nom des statuts et règlements arrêtés dans les assemblées nationales. ‖ *Capitulaires* (anc. législ.), Lois civiles et canoniques; lois ou règlements que les rois de France faisaient dans les assemblées des évêques et des seigneurs du royaume. Les *Capitulaires* étaient rédigés par les seigneurs ou les évêques, selon que ces règlements avaient pour objet des matières civiles ou ecclésiastiques, et le roi les confirmait ensuite. ‖ Sous les deux premières races, il se disait Des livres de cens dont se servaient les officiers chargés du recouvrement des impôts. ‖ En matière ecclésiastique, il s'est dit, depuis le 7e siècle, Du recueil de tous les capitules arrêtés dans une séance ou dans un seul concile. ‖ *Capitulaire* est aussi adj. des 2 g. *Lettre capitulaire* (droit can.), Lettre qui donne connaissance des canons d'un concile. ‖ *Bailli capitulaire* (hist.). *Voy.* BAILLI. ‖ *Capitulaire*. s. f. (bot.) Genre de lichens.

CAPITULANT. adj. m. (hist.) Il se dit Des cantons suisses qui fournissaient des soldats pour le service étranger. *Cantons capitulants*. *Voy.* CAPITULATION.

CAPITULARIACÉ, ÉE (bot.). Qui ressemble à une capitulaire. ‖ *Capitulariacées*. s. f. pl. Famille de lichens.

CAPITULAT. s. m. (hist.) Il se dit Des traités faits, dès le commencement du 16e siècle, par les ligues des Grisons avec le duc de Milan.

*CAPITULATION. s. f. *Capitulation matrimoniale de l'infante* (hist.). *Voy.* INFANTE. ‖ *Capitulation suisse*, Convention diplomatique en vertu de laquelle des cantons capitulants consentent à une levée de troupes suisses pour le service étranger.

*CAPITULE. s. m. (hist.) Nom que l'on a donné, depuis le 4e siècle, aux canons des conciles. *Voy.* CAPITULAIRE. ‖ Il s'est dit, du temps de Charlemagne, Des articles de lois rédigés par le roi lui-même. Les *capitules* étaient soumis aux assemblées nationales (*placita*). ‖ *Capitule* (bot.), Assemblage de fleurs disposées en petite boule.

CAPITULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en capitules.

CAPITULEUR. s. m. (V. lang.) Homme qui capitule.

CAPITULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme de capitules.

CAPIVARD. s. m. (zool.) Un des noms du Cabiai. On dit aussi *Capiverd*.

CAPIVI. s. m. (relation) Nom du baume de Copahu, à Surinam.

CAPIYGOUA. s. m. (zool.) Nom du Cabiai, au Paraguay.

CAPLE ou CAPLÉIS. s. m. (V. lang.) Combat; mêlée. ‖ Carnage. ‖ Coups d'épée.

CAPLER. v. a. (V. lang.) Frapper. ‖ Couper; tailler en pièces.

CAPLÉ, ÉE. part.

CAPLOIER. v. n. (anc. T. milit.) Combattre dans un engagement entre plusieurs chevaliers.

CAPLOIÉ. part.

CAP-MORE. s. m. (zool.) Oiseau du Sénégal.

CAPNÉLÉON. s. m. (hist. nat.) Sorte de térébenthine très-liquide, dont parlent les auteurs grecs. Quelques antiquaires y voient l'huile de pétrole.

CAPNIAS. s. m. (hist. nat.) Sorte de jaspe connu des anciens. ‖ Sorte de vigne dont parlent les anciens auteurs, ou de vin que l'on exposait à la fumée.

CAPNIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

CAPNION. s. m. (bot.) Nom que les Grecs donnaient à la Fumeterre.

CAPNITE. s. f. (hist. nat.) Espèce de cadmie.

CAPNOBATE. s. m. (ant. gr.) Nom d'un peuple dont parle Strabon. Selon quelques éditions de cet auteur, il faudrait lire *Capnopate*, Qui vit de fumée.

CAPNOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la fumeterre. ‖ *Capnoïdes*. s. m. pl. (bot.) Genre de plantes.

CAPNOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se pratiquait en observant la fumée des sacrifices.

CAPNOMANCIEN, IENNE. s. (ant.) Celui ou celle qui exerce la capnomancie.

CAPNOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CAPNOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunâtres.

CAPO-BIANCO (géogr.). Ville de France, Corse. 4,200 habitants.

CAPOC. s. m. (comm.) Sorte d'ouate ou de coton des Indes. On dit aussi *Capuk* et *Capas*.

CAPODE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Habitant de la Cappadoce.

CAPO-D'ISTRIA. s. m. (géogr.) Ville d'Illyrie, dans le golfe de Trieste, sur une île qui communique au continent par une chaussée. Vin, huile et sel. 6,000 habitants.

CAPOET. s. m. (zool.) Poisson de la mer Caspienne.

CAPOLIN. s. m. (bot.) Arbre du Mexique.

CAPOQUIER. s. m. (bot.) Espèce de cotonnier des Indes.

*CAPORAL. s. m. *Le petit caporal* (hist.), Nom par lequel les soldats français ont désigné familièrement Napoléon, depuis l'affaire de Lodi.

CAPORION. s. m. (anc. T. milit.) Chef de troupe. Mot de Rabelais, pour Caporal ou pour Capitaine. ‖ *Caporion* (hist.), se dit Des quartiniers de Rome. ‖ *Chef des Caporions*, Charge considérable qu'exerçait la noblesse de Rome, au 16e et au 17e siècle. *Le chef des Caporions* avait des fonctions analogues à celles du préfet de police de Paris.

CAPOSER. v. n. (anc. T. de marine) Mettre à la cape.

CAPOSÉ. part.

*CAPOT. s. m. (hist.) Sorte de cape que portaient les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. ‖ *Capot* (art milit.), Manteau à manches et à capuchon, à l'usage des sentinelles. ‖ *Capots* (hist.), se dit d'Une espèce de crétins du Béarn, plus communément appelés *Cagots*. ‖ *Capot* (marine), Tambour qui couvre, à bord de quelques navires, l'ouverture de l'escalier de derrière; on le nommait autrefois *Capot d'échelle*. ‖ Capuchon que les gens de mer mettent par-dessus leurs habits. ‖ *Faire capot* (escrime), Battre un tireur sans qu'il puisse porter une botte.

CAPOTAGE. s. m. (marine) Partie de la science du pilote, qui consiste dans la connaissance du chemin que fait le vaisseau.

CAPO-TASTO ou CAPO DI TASTO. s. m. (musique) Petit instrument qui s'adapte au manche de la guitare, et qui barre toutes les cordes, pour hausser également le ton, sans tourner les chevilles.

*CAPOTE. s. f. (art vétér.) Espèce de poche de toile, dans laquelle on passe la tête d'un cheval pour l'assujettir.

CAPOTER. v. n. (marine) Chavirer.

CAPOTÉ. part.

CAPOTTE. s. f. (comm.) Il se dit d'Une qualité de câpres.

CAPOU. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des hôtels publics.

CAPOU-AGASSI. s. m. (hist. ott.) Chef des eunuques blancs du sérail.

CAPOUAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Capoue.

CAPOUDANA. s. m. (hist. ott.) Titre de l'amiral. *Voy.* CAPITAN-PACHA au Dict.

CAPOUDJI. s. m. (hist. ott.) Huissier du sérail.

CAPOUDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Chambellan du grand Seigneur.

*CAPOUE (géogr. anc.). Ville d'Italie, capitale de la Campanie. Célèbre par ses richesses et par la mollesse de ses habitants. *Les délices de Capoue*. ‖ *Capoue* (géogr.), Ville du royaume de Naples, province de la terre de Labour, sur le Volturno. 8,000 habitants. *Santa-Maria*, à une lieue S.-E. de la nouvelle *Capoue*, occupe l'emplacement de l'ancienne.

CAPOULIÈRE. s. f. (pêche) Nappe de filet à larges mailles, que l'on place à l'entrée des bourdigues, pour empêcher le poisson de s'échapper, et qu'on abat pour laisser passer les bateaux.

CAPPA. s. m. (philol.) Nom de la dixième lettre de l'alphabet grec. Elle répond à notre K et à notre C dur. Dans la numération grecque, *Cappa*, avec l'accent supérieur (κ′), vaut 20; avec l'accent inférieur (͵κ), il vaut 20,000. ‖ *Cappa* (hist. nat.), Animal probablement fabuleux.

CAPPADOCE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Asie Mineure, entre la Galatie et l'Euphrate. ‖ Les Perses étendaient la Cappadoce jusqu'à l'Halys, et la divisaient en deux satrapies : *Cappadoce sur le Pont* et *grande Cappadoce*.

CAPPADOCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de la Cappadoce. ‖ Qui appartient à la Cappadoce ou à ses habitants. ‖ Les *Cappadociens* passaient pour le peuple le plus barbare de l'Asie Mineure. Le nom de *Cappado-*

cien s'employait, proverbialement, pour désigner Un homme grossier et stupide. Les Romains ne croyaient les *Cappadociens* propres qu'à porter des litières, à cause de leurs larges épaules. ‖ *Cappadocien.* s. m. (linguist.), Idiome des peuples de la Cappadoce. Le *cappadocien*, qui était un dialecte sémitique, se parlait à l'O. de l'Halys.

CAPPADOX. s. m. (hist. nat.) Nom donné par Pline à une pierre qui paraît être une éponge fossile.

CAPPARAÇON (anc. T. milit.). *Voy.* CAPARAÇON au Dict.

CAPPARÉ (bot.). *Voy.* CAPPARIDÉ.

CAPPARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au câprier (*capparis*). ‖ *Capparidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CAPPARO. s. m. (zool.) Espèce de sapajou.

CAPPE. s. f. (anc. T. milit.) Cape. ‖ Chapeau. ‖ *À la cappe*, se disait D'une manière de se battre à l'arme blanche, le bras enveloppé de son chaperon. Cette expression se trouve dans Rabelais. ‖ *Cappe* (technol.), Croûte qui se forme à la surface du cidre. ‖ Assemblage de morceaux de bois dont on entoure une forme à sucre cassée. ‖ *Cappe* (horticult.), Variété de pomme.

CAPPEL (géogr.). Bourg de Suisse, dans le canton de Zurich. ‖ *Première guerre de Cappel* (hist.), se dit, dans l'histoire des Suisses, de La guerre qui éclata en 1529, entre les cantons catholiques et les cantons protestants, les troupes des uns et des autres s'étant réunies près de Cappel. Les cantons neutres intervinrent; il n'y eut point d'engagement, et la *paix de religion* mit fin à *la première guerre de Cappel*. ‖ *La deuxième guerre de Cappel* éclata en 1531, entre les mêmes cantons, malgré les avis de Zuingle, qui y périt. Elle fut suivie d'un traité par lequel chaque canton est déclaré libre de professer la religion qui lui plaît. *La 2ᵉ guerre de Cappel* est plus connue sous le nom de *Bataille de Cappel*.

CAPPELINGE. s. f. (anc. T. milit.) Cape.

CAPPIÈTEMENT. adv. (V. lang.) Adroitement; furtivement.

CAPPONNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Bordé.

CAPPOTAS ou CAPPAUTAS. s. m. (myth. gr.) Pierre consacrée à Jupiter, qui, selon Pausanias, se trouvait près de Gytheum, dans la Laconie. Oreste, s'étant assis sur cette pierre pour se reposer, fut délivré des Furies.

CAPPULEUR. s. m. (V. lang.) Bouffon. ‖ Plaisant.

CAPRAIRE. s. f. (bot.). Genre de plantes des deux Indes.

CAPRAJ[illegible] (géogr.). Île de la Méditerranée, comprise dans les États du roi de Sardaigne. Vin. 2,000 habitants.

CAPRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide caprique avec une base.

CAPRÉE. s. f. (géogr. anc.) Petite île de la Méditerranée, près des côtes de la Campanie. Cette île fut primitivement habitée par les Téléboiens, peuple de l'Épire. Auguste y resta pendant sa maladie. Elle fut longtemps le séjour de Tibère, et elle renfermait plusieurs édifices remarquables. *Voy.* CAPRI.

CAPRELLIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une chevrolle (*caprella*). ‖ *Caprellins.* s. m. pl. Famille de crustacés.

CAPRÉOLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est contourné en forme de tire-bouchon.

CAPRÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est contourné comme les vrilles de la vigne.

CAPRI ou CAPRÉE (géogr.). Île du royaume de Naples, dans la Méditerranée. Antiquités. ‖ *Capri*, Chef-lieu de l'île qui porte le même nom; ville forte. 2,000 habitants.

CAPRICANT. adj. m. (méd.) *Voy.* CAPRISANT.

*CAPRICE. s. m. (B.-arts) Il se dit de Certaines productions légères, le plus souvent fantasques et bizarres, exécutées de verve par un artiste habitué d'ailleurs à des travaux sérieux et importants.

CAPRICIER (SE). v. pron. Le cardinal de Retz a employé ce verbe dans le sens de S'engouer. *Se capricier pour quelqu'un.*

CAPRICIÉ, ÉE. part.

*CAPRICORNE. n. pr. m. (myth. lat.) Nom latin de Pan, qui se transforma en bouc, dans la guerre des Titans, et se cacha dans le Nil. *Voy.* ÉGIPAN.

CÂPRIÈRE. s. f. (écon. rur.) Lieu planté de câpriers. ‖ *Câprière* (écon. dom.), Petit ustensile, boîte ou pot dans lequel on conserve des câpres.

CAPRIFICATION. s. f. (écon. rur.) Opération qui consiste à placer certains insectes sur les figuiers pour hâter la maturation des figues.

CAPRIFIGUIER. s. m. (bot.) Figuier sauvage.

CAPRIFOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chèvrefeuille (*caprifolium*). ‖ *Caprifoliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CAPRIFOLIÉ (bot.). *Voy.* CAPRIFOLIACÉ.

CAPRIMULGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un engoulevent (*caprimulgus*). ‖ *Caprimulgides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CAPRIMULGUE. s. m. (zool.) Nom latin de l'engoulevent, francisé par quelques lexicographes. D'autres disent *Caprimulge*, et ce dernier mot se trouve dans Rabelais.

CAPRINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans le beurre de chèvre.

CAPRINÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

CAPRIOLE. s. f. Ancienne orthographe du mot Cabriole.

CAPRIOLER. v. n. Ancienne orthographe du verbe Cabrioler.

CAPRIOLÉ. part.

CAPRIPÈDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a des pieds de chèvre.

CAPRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier produit par le beurre de chèvre.

CAPRISANT. adj. m. (méd.) Il se dit D'une sorte de pouls irrégulier. Molière, en se raillant des médecins, a dit *pouls capricant*.

CAPRISQUE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CAPROATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide caproïque avec une base.

CAPROÏNE. s. f. (chimie) Substance grasse qui existe dans le beurre de chèvre.

CAPROÏQUE. adj. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui existe dans le beurre de chèvre.

CAPROME. s. m. (zool.) Houppe de poils qui garnit le haut de la tête de certains mammifères.

CAPROMYS. s. m. (zool.) Mammifère de l'île de Cuba.

CAPRONIER ou CAPERONIER. s. m. (horticult.) Fraisier qui produit les *caprons* ou *caperons*.

CAPROS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CAPROTINE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Junon. ‖ *Nones caprotines*, Nones de juillet pendant lesquelles se célébrait la fête de Junon *caprotine*. ‖ *Caprotines.* s. f. pl. Fêtes de Junon *caprotine*.

CAP ROUGE. s. m. (zool.) Espèce de chardonneret.

CAPRUS (myth. anc.). *Voy.* CABRUS.

CAPSA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Numidie, où étaient les trésors de Jugurtha. ‖ *Capsa.* s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

CAPSAIRE. s. m. (ant. lat.) Esclave qui accompagnait les enfants à l'école, et portait leurs livres dans la boîte appelée *Capsa*. ‖ Celui qui gardait les habits dans les bains publics. ‖ Employé à la garde duquel étaient confiés les livres de comptabilité dans l'administration militaire.

CAPSALE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

*CAPSE. s. f. (zool.) Genre de coquilles. ‖ Genre d'insectes hémiptères.

CAPSELLE. s. f. (bot.) Petite capsule. ‖ Genre de plantes crucifères.

CAPSICARPELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

CAPSICINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on extrait du poivre long.

CAPSICUM. s. m. (bot.) Nom latin du poivre long.

CAPSIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les capses.

CAPSTAL. s. m. (V. lang.) Captal.

*CAPSULAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

CAPSULIER, IÈRE. adj. (bot.) Qui porte des capsules.

CAPSULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des capsules.

CAPTALE. s. f. (hist.) Celle qui possède un fief par droit seigneurial. Marguerite de Foix était *captale* de Buch, du chef de son père.

CAPTAU. s. m. (V. lang.) Captal.

CAPTEIN. s. m. (anc. cout.) Protection, défense que le seigneur accordait à ses vassaux.

CAPTEUR. adj. et s. m. (marine) Il se dit D'un navire qui a fait une prise.

CAPTIEUSETÉ. s. f. (V. lang.) Chicane. ‖ Finesse.

CAPTION. s. f. (V. lang.) Artifice. ‖ Capture.

CAPTIONNER. v. a. (V. lang.) Saisir; arrêter; mettre en prison.

CAPTIONNÉ, ÉE. part.

CAPTIVEMENT. s. m. (V. lang.) Captivité.

CAPTIVERIE. s. f. (comm.) Grand bâtiment dans lequel on renferme les nègres au Sénégal, jusqu'à ce qu'ils soient en assez grand nombre pour être expédiés aux colonies.

*CAPTIVITÉ. s. f. (hist. anc.) *Captivité des Juifs*, ou *Captivité de Babylone*, Le temps que les Juifs passèrent à Babylone, où Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem, les emmena prisonniers avec leur roi Joachim, le souverain pontife, et les prophètes Ézéchiel et Daniel. Cyrus le Grand mit fin à la *captivité des Juifs*, qui dura de 588 à 536 avant J. C.

CAPTUREUR (marine). *Voy.* CAPTEUR.

*CAPUCE. s. m. (hist. eccl.) *Frères du capuce*, Membres d'une réforme de l'ordre de Saint-François, établie en Espagne par le P. Jean de Guadaloupe, sous le pontificat d'Alexandre VI. ‖ *Capuce* (art milit.), Partie supérieure de certaines gardes de sabre ou d'épée.

CAPUCHIN. s. m. Montaigne emploie ce mot pour Capucin, religieux.

*CAPUCHON. s. m. *Capuchon de mailles* (anc. T. milit.). *Voy. Cap de mailles* au mot CAP. ‖ *Capuchon* (zool.), Nom vulgaire d'un oiseau de la Nouvelle-Hollande et de plusieurs coquilles.

CAPUCIAT. s. m. (hist. relig.) Ce nom fut donné en Angleterre, au 14ᵉ siècle, à certains disciples de Wiclef. On les désigna ainsi parce que, devant le saint sacrement, ils gardaient sur leur tête leur chaperon ou capuce.

*CAPUCIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un singe, d'une coquille, d'un papillon et de quelques insectes coléoptères.

*CAPUCINE. s. f. (marine) Courbe qui, dans un bâtiment, lie l'éperon avec l'étrave. ‖ Courbe de fer ou de bois servant, dans un vieux navire, à relier ses murailles avec les baux et les ponts.

CAPUCON. s. m. (V. lang.) Capuchon.

CAPUDAN-PACHA ou BACHA. (hist. ott.). *Voy.* CAPITAN-PACHA au Dict.

CAPUK (comm.). *Voy.* CAROC.

CAPULAIRE. s. m. (V. lang.) Cercueil. ‖ Scapulaire.

*CAPULE. s. m. (ant. rom.) Bière, cercueil.

CAPULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une tasse.

CAPULI. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CAPULIQUE. s. f. (anc. T. de marine) Sorte de bâtiment de mer.

CAPULOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une tasse. ‖ *Capuloïdes.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

CAPURE. s. f. (bot.) Arbre de l'Inde.

CAPUTIÉ. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui parut en Bourgogne et dans le Berri, vers l'an 1186. Les *Caputies* portaient des capuchons blancs comme symboles de l'innocence. Leur société, disaient-ils, avait été appelée par la sainte Vierge à rétablir la paix au sein de l'Église.

CAPUTION. s. m. Mot de Rabelais, qui signifie Moine à capuchon.

CAPU-UPÉBA. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

CAP-VERT (géogr.). Nom d'un archipel de l'océan Atlantique, appartenant au Portugal. 80,000 âmes. La capitale est *San-Iago* ou *Ribeira grande*, dans l'île de *San-Iago*, la principale de l'archipel. *Îles du Cap Vert.*

CAPVIRADE. s. f. (agricult.) Extrémité d'un champ où tournent les bœufs et qu'on laboure perpendiculairement aux *raies*.

CAPYBARA. s. m. (zool.) Nom du Cabiai, au Brésil.

CAPYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Assaracus et d'Hiéromneme, épousa Thémis de laquelle il eut Anchise. ‖ Guerrier troyen qui conseilla à Priam de jeter le cheval de bois à la mer, et suivit Énée en Italie, où il fonda Capoue. ‖ Nom du 6ᵉ roi d'Albe.

*CAQUAGE. s. m. (technol.) Action de mettre la poudre ou le salpêtre en tonneaux.

*CAQUE. s. f. (technol.) Fourneau pour fondre la cire. | Tonneau de bois contenant le suif fondu pour la chandelle moulée. || Baril à poudre ou à salpêtre.

CAQUEPIRE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

*CAQUER. v. a. (technol.) Mettre la poudre ou le salpêtre en barils.

CAQUEREL. s. m. (V. lang.) Hareng salé.

CAQUEROLLE. s. f. (écon. dom.) Casserolle de cuivre à trois pieds. | *Caquerolle* (zool.), Vieux nom de la coquille du limaçon.

CAQUEROLLIER. s. m. (écon. dom.) Espèce de casserolle. *Voy.* CAQUEROLLE.

CAQUEROTIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier chargé de défoncer les caisses de harengs.

CAQUESANGUE (méd.). *Voy.* CAQUESANGUE.

CAQUETOIRE. s. m. (V. lang.) Petit fauteuil.

CAQUETOIRE. s. f. Chaise basse à dos très-élevé. | Bâton placé au milieu des mancherons de la charrue.

CAQUEUX, EUSE. adj. et s. (hist.) Il se dit Des individus d'une race errante et misérable que l'on rencontre dans la Bretagne : les habitants du pays les ont longtemps regardés comme des juifs et des lépreux. | *Caqueuse* (pêche), Femme employée à ôter les ouïes et une partie des intestins au poisson que l'on doit saler. | *Caqueux*, Couteau à l'usage du caqueur de harengs.

CAQUILLE ou CAQUILLIER (bot.). *Voy.* CAKILÉ.

CAQUIQUELLE. adj. f. (relation) Il se dit D'une des langues qu'on parle dans l'État de Guatemala. *La langue caquiquelle.*

CAR. conj. et s. m. Expr. prov., *Mettre des si et des car dans une affaire*, Élever des difficultés, prendre trop de précautions. | *Car tel est notre plaisir, notre bon plaisir* (anc. législ.), Formule dont François I^{er} est l'auteur. *Voy.* PLAISIR au Dict. et au Compl.

CAR. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Apis et fils de Phoronée. Les Cariens se prétendaient issus de lui.

CARA-ANGOLAM. s. m. (bot.) Plante des Indes.

CARABA. s. m. (relation) Huile qu'on retire de la noix d'acajou, à la Guiane.

CARABACCIUM. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

CARABAS. s. m. Il se dit vulgairement d'Une grande et vieille voiture, par corruption de Char à bancs. | *Marquis de Carabas*, se dit familièrement d'Un homme qui a beaucoup de propriétés. Il s'emploie quelquefois ironiquement pour désigner Un noble fier de son rang.

CARABATE. s. f. (anc. T. milit.) Cravate, col ou collet.

CARABE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CARABIDIEN, IENNE ou CARABIEN, IENNE (bot.). *Voy.* CARABIQUE.

*CARABIN. s. m. (art milit.) Soldat d'un corps de cavalerie légère française, qui a existé de 1560 à 1684. || *Carabin* (jeux), se dit, au jeu du lansquenet, Du joueur qui n'est pas coupeur, c'est-à-dire qui ne joue pas seul. | *Carabin* (technol.), Pièce d'un gant de peau. | *Carabin* (hist. nat.). Nom vulgaire du blé sarrasin. Il s'emploie principalement en Bretagne. | Nom de plusieurs poissons indéterminés.

CARABINEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui carabine les canons de fusil. | *Carabineur* (jeux), au lansquenet, Joueur qui hasarde quelque argent et qui se retire après le coup.

CARABIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un carabe. | *Carabiques.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CARA-BOUROUN (géogr.). Nom d'un cap de la Turquie d'Asie, à l'ouest du golfe de Smyrne, près de l'île de Chio ou Scio. | Autre cap de la même contrée, dans la mer Noire.

CARABOU. s. m. (bot.) Arbre de l'Inde.

CARACA. s. m. (bot.) Espèce de haricot des Indes.

CARACAL. s. m. (zool.) Sorte de chat sauvage.

CARACALLA. s. f. (ant. rom.) Sorte de capote que portaient les Gaulois, et qui était aussi en usage à Rome. Antoninus Bassianus, fils de Sévère, ayant forcé le peuple à venir le saluer revêtu de ces capotes, dont il avait distribué un grand nombre, en reçut le surnom de *Caracalla.* | *Caracalla* (bot.). *Voy.* CARACOLLE.

CARA-CANIRAM. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CARACARA. s. m. (zool.) Espèce de vautour du Brésil.

CARACAS (géogr.). Capitale de la république et de la province de Venezuela, à 3 lieues et demie de la mer des Antilles. Les tremblements de terre ont réduit la population de cette ville à 30,000 habitants.

CARACHUPA. s. m. (relation) Mammifère du Pérou, peu connu des naturalistes.

CARACK-NASSI. s. m. (bot.) Plante des Indes.

CARACO. s. m. (zool.) Sorte de rat de la Sibérie.

CARACOL. s. m. (anc. T. milit.) *Voy.* CARACOLE.

*CARACOLE. s. f. (anc. T. milit.) Nom que l'on donnait autrefois à un mouvement de cavalerie qui consistait à tourner par le flanc, et à décrire ensuite un cercle ou un demi-cercle en se retirant en arrière. | *Escalier en caracole ou en caracol* (architect.), se dit quelquefois pour, Escalier en limaçon. | *Caracole*, se dit vulgairement pour *Carocolle*, Espèce de coquillage, et particulièrement en parlant d'Un petit limaçon de mer, que l'on mange en Belgique.

CARACOLI. s. m. (relation) Ornement fait d'un métal qui porte le même nom, dont se décorent certains peuples sauvages, et particulièrement les Caraïbes. | *Caracoli*, Alliage métallique peu connu que font les sauvages d'Amérique.

CARACOLLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de haricot dont la fleur est contournée en spirale.

CARAÇON (V. lang.). *Voy.* CARAQUE.

CARACORA. s. m. ou CARACORE. s. f. (marine) Embarcation des Moluques et des îles de la Sonde. Le *Caracora* est un bâtiment ponté très-long et fort léger, armé en guerre contre les pirates. Il y a des *Caracores* qui ont jusqu'à quatre rangs de rameurs. Les *Caracores* vont quelquefois à la voile.

CARACOULAK. s. m. (hist. ott.) Titre d'un officier particulièrement attaché au grand vizir.

CARACOULER. v. n. Il se dit, en termes d'oiseleur, pour, Roucouler, surtout quand on parle du pigeon mâle.

CARACOULÉ, part.

CARACOULLOUKDJI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Cuisinier.* Sous-officier des janissaires, et du corps des echkindjis. | Novice dans l'ordre des meulévites.

*CARACTÈRE. s. m. (législ.) Qualité pour faire certains actes. | *Caractère* (arts du dessin), Mode distinctif qui caractérise tous les êtres, toutes les productions de la nature, soit en général, soit dans telle circonstance donnée. Le *Caractère* de l'homme, du sexe, de l'âge, de l'état de chaque individu, etc. Le *Caractère* des arbres, des rochers, des campagnes, etc. *Le caractère du sexe est bien rendu. Ces rochers sont d'un beau caractère.* | *Caractère idéal*, Degré de perfection presque surnaturel, auquel l'artiste élève l'objet qu'il représente. *Figure d'un caractère idéal.* || *Caractère*, Figure, costume de tradition, prescrit par l'histoire, ou convenu entre les artistes. *Caractère historique, local, de convention.* || Qualité particulière du dessin et de la couleur, qui tantôt tient à la manière habituelle de l'artiste, tantôt est habilement variée selon les sujets. *Le Caractère du Titien, de Michel-Ange, de Rubens*, etc. | *Dessin sans caractère*, Dessin qui ne fait point naître l'idée que l'artiste a voulu donner d'une scène, d'un personnage. | *Grand caractère de dessin*, se dit Des contours fermes et purs qui conviennent aux figures de grande proportion. || *Couleur sans caractère*, Couleur dont l'effet manque d'analogie avec le sujet. *Voy.* MANIÈRE au Dict. | *Caractère* (musique), se dit d'Une certaine originalité d'intention et de style. *Cette musique a du caractère, un grand caractère.* || *Demi-caractère*, Expression qui ne convient qu'aux situations moyennes. *Cette musique n'a qu'un demi-caractère.*

CARACTÉRISTIQUE. s. f. (math.) Marque ou caractère qui sert à désigner quelque chose; ainsi *d* est la *caractéristique des différentielles*; la lettre grecque Δ est *la caractéristique des différences*, dans le calcul des différences finies. | *Caractéristique d'un logarithme*, Nombre entier renfermé dans ce logarithme, ou autrement, Nombre qui se trouve avant la virgule. || *Caractéristique* (géom.), Nom donné par Monge à la courbe qui résulte de l'intersection de deux surfaces enveloppées, consécutives dans la génération des surfaces enveloppantes. | *Caractéristique.* adj. des 2 g. *Triangle caractéristique d'une courbe*, Nom que l'on a donné quelquefois au triangle infiniment petit formé par la différentielle de l'abscisse, la différentielle de l'ordonnée, et l'élément correspondant de la courbe. Ce triangle est plus ordinairement appelé, *Triangle différentiel.*

CARADRINE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

CARAGACH. s. m. (comm.) Coton de Smyrne.

CARAGAN. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CARAGATE. s. f. (bot.) Genre de plantes parasites.

CARAGUE. s. m. (zool.) Sarigue du Brésil.

CARAH. s. m. (zool.) Faucon du Bengale.

CARAÏBE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom générique des Indiens qui habitaient les petites Antilles et une partie de la côte de l'Amérique méridionale voisine de ces îles. Il ne reste plus, dans les Antilles, qu'un petit nombre de familles de *Caraïbes* qui se sont mêlés avec les nègres. Les autres sont fixés dans quelques villages de la république de Venezuela. || Qui appartient à ce peuple. *Langues caraïbes.* || *Iles caraïbes* (géogr.). *Voy. Petites Antilles* au mot ANTILLES.

CARAICHE (bot.). *Voy.* LAICHE.

CARAÏPE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

CARAÏSME. s. m. (hist. relig.) Secte, opinion des Caraïtes.

CARALA. n. pr. f. (myth. ind.) Un des surnoms de Dourgâ.

CARALIS (géogr. anc.). Ville de l'île de Sardaigne, au S., sur un golfe qui porte le même nom. Aujourd'hui, *Cagliari.*

CARAMAN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, en Caramanie. La population se compose de 3,000 familles turques, arméniennes et grecques.

CARAMANIE. s. f. (géogr.) Pachalik de la Turquie d'Asie, capitale *Kounié.*

CARAMATHE. s. m. (hist. or.) Membre d'une secte musulmane dont *Caramath* fut le chef, et qui prit naissance en 890, sous le califat d'Achmet II. Les *Caramathes* firent de rapides progrès en Arabie, suspendirent huit ans le pèlerinage de la Mecque, et furent, pendant deux siècles, le fléau du califat.

CARAMBOLE. s. f. (jeux) Il se dit, au jeu de billard, de La bille de couleur rouge qui se place sur la mouche. | *Carambole* (bot.), Fruit du carambolier.

CARAMBOLIER. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Inde.

CARAMBU. s. m. (bot.) Plante des Indes.

CARAMÉLISATION. s. f. (technol.) Réduction du sucre en caramel.

CARAMÉLISER. v. a. (technol.) Réduire le sucre en caramel par le moyen du feu.

CARAMÉLISÉ, ÉE. part.

CARAMENTRANT. s. m. (V. lang.) Le mardi gras; la fin du carnaval. On dit aujourd'hui *Carême-prenant.*

CARAMOUSSAL. s. m. (marine) Sorte de navire turc.

CARA-NASCI (bot.). *Voy.* CARACK-NASSI.

CARANCRE (zool.). *Voy.* CARACARA.

CARANDE. s. f. (bot.) Fruit du carandier.

CARANDIER. s. m. (bot.) Palmier de Ceylan.

CARANGA (bot.). *Voy.* CURANGA.

CARANGUE. s. f. (zool.) Poisson de la mer des Antilles.

CARANGUER. v. n. (marine) Il se dit D'un bâtiment, qui, la mer étant grosse et le vent contraire, louvoie à petites voiles pendant plusieurs jours sans gagner au vent. *Voy.* BOULINGUER.

CARANGUÉ, part.

CARANUS. n. pr. m. (temps hér.) Héraclide, fondateur du royaume de Macédoine.

CARANX. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CARANXOMORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CARAPA (hist. nat.). *Voy.* CARAPE.

CARAPAT. s. m. (anc. T. de marine) Navire portugais. || *Carapat* (bot.), Un des noms vulgaires du Ricin.

CARAPATINE. s. f. (zool.) Dent fossile de poisson.

CARAPE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes. | *Carape* (zool.), Genre de poissons.

CARAPICHE. s. f. (bot.) Arbuste de la Guiane.

CARAPINE. s. f. (chimie) Sorte d'albuminique.

CARAPOPÉBA. s. m. (zool.) Petit lézard indéterminé du Brésil.

CARAPOUCHA. s. f. (bot.) Plante commune du Pérou.

CARAPULLI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CARAQUE. adj. des 2 g. (comm.) Il se dit D'une sorte de cacao; et De la plus fine porcelaine apportée d'Orient. *Cacao-caraque. Porcelaine caraque.*

CARAQUON. s. m. (marine) Petite caraque.

CARA-RAYADA. s. m. (zool.) Singe d'Amérique.

CARARU. s. m. (bot.) Espèce d'amaranthe du Brésil.

CARASCHULLI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CARA-SOU. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Asie, l'ancien *Cydnus*; il prend sa source dans le Taurus, passe à Tarsous, et se jette dans la Méditerranée. ‖ Rivière de la Turquie d'Asie, l'ancien *Mélas*; elle se jette dans l'Euphrate. ‖ Fleuve de la Turquie d'Europe, l'ancien *Nestus*; il se jette dans le golfe de la Cavale. ‖ Fleuve de la Turquie d'Europe, l'ancien *Strymon*; il se jette dans le golfe d'Orphano, formé par l'Archipel.

CARASSIN. s. m. (zool.) Poisson de mer voisin du spare. ‖ Poisson d'eau douce voisin de la carpe.

CARASSON. s. m. (agricult.) Sorte d'échalas pour la vigne.

CARATA et CARATAS (bot.). *Voy.* KARATAS.

CARATHEMENT. s. m. (V. lang.) Sortilége.

CARATURE. s. f. (technol.) Alliage d'or et d'argent, ou d'or, d'argent et de cuivre, dont on fait les aiguilles d'essai.

CARAUDE. s. f. (V. lang.) Sortilége. ‖ Joie.

CARAUDER. v. n. (V. lang.) Se réjouir.

CARAUDÉ. part.

CARAUDERESSE. s. f. (V. lang.) Magicienne; sorcière.

CARAUNA. s. m. (bot.) Poisson du Brésil.

CARAUX. s. m. (V. lang.) Tour de passe-passe. ‖ Sortilége.

CARAVAGGIO (géogr.). Bourg du royaume Lombard-Vénitien. Patrie de Polydore, élève de Raphael, et de Michel Ange Amerighi. 4,600 habitants.

CARAVANA. s. f. (hist. ott.) Gamelle. *Chaque compagnie d'echkendjis a trois caravanas.*

CARAVANE. s. f. (comm.) Il se dit, selon Peuchet, dans le commerce du Levant, d'Un Bâtiment qui, sans avoir de destination fixe, se charge à fret pour aller d'un port dans un autre. ‖ *Caravane* (marine), Cabotage sur la côte des échelles du Levant.

CARAVANEUR. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait d'Un vaisseau marseillais portant des marchandises, d'échelle en échelle, dans le Levant. ‖ Celui qui monte ce vaisseau.

CARAVANIER. s. m. (comm.) Celui qui conduit les chameaux et les autres bêtes de somme dans les caravanes du Levant.

CARAVANISTE. s. m. (comm.) Celui qui fait partie d'une caravane.

CARAYA. s. m. (zool.) Sapajou du Brésil.

CARBATINE. s. f. (ant. gr.) Sorte de chaussure de cuir que portaient les soldats et les paysans ‖ *Carbatine* (comm.), Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBAZOTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide carbazotique avec une base.

CARBAZOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier dans lequel l'azote et le carbone sont combinés avec l'oxygène.

CARBE. s. m. (agricult.) Vieux nom du chanvre.

CARBET. s. m. (relation) Grande case commune que font les sauvages des Antilles, selon le Dict. de Trevoux.

CARBIUS. n pr. m. (myth. anc.) Fils de Jupiter et de Torrébia.

CARBOHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier, dans lequel le carbone se combine avec l'hydrogène.

CARBONAL. s. m. (écon. rur.) Un des noms de la carie du froment.

CARBONARA. s. f. (polit.) Il s'est dit quelquefois d'Une femme qui professe les opinions des carbonari, qui appartient à leur association.

CARBONARISME. s. m. (polit.) Principes des carbonari; leur association.

CARBONARO. s. m. (polit.) Membre d'une société secrete de l'Italie, qui professe la démocratie la plus absolue. Il se dit, par analogie, Des partisans exagérés de la démocratie pure. Le pluriel *Carbonari* est tres-usité.

CARBONATER. v. a. (chimie) Convertir en carbonate. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel : *Se carbonater.*

CARBONATÉ, ÉE. part.

CARBONCLE. s. m. (minér.) Ancien nom du rubis et de l'escarboucle. ‖ *Carboncle* (med.), Ancien nom de la maladie appelée *Anthrax* ou *Charbon.*

CARBONEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient du carbone.

CARBONIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps qui renferme le carbone.

CARBONIFÈRE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient du charbon.

CARBONITE (chimie). *Voy.* OXALATE.

CARBONNADE ou CARBONNÉE. s. f. (V. lang.) Charbon allumé.

CARBONOXYDE. s. m. (minér.) Oxyde de carbone.

CARBOSULFURÉ. s. m. (chimie) Combinaison de carbone et de soufre avec un corps simple.

CARBOSULFUREUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient du carbosulfure.

CARBOUILLE. s. f. (écon. rur.) Un des noms vulgaires de la carie du froment.

CARBOVINATE. s. m. (chimie) Nom d'un genre de sels nouvellement découverts.

CARBUNCLES (V. lang.). *Voy.* CARBONCLE.

CARBURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de carbure.

CARCADET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Caille.

CARCAILLAT. s. m. (V. lang.) Chant de la caille, ou sifflet qui l'imite.

CARCAILLER. v. n. Il se dit, en termes d'oiseleur, Du cri des cailles. *Les cailles carcaillent.*

CARCAILLÉ. part.

CARCAILLOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Caille.

CARCAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Éperon.

CARCAISE. s. m. (anc. T. milit.) Carquois. ‖ *Carcaise*, s. f. Fourneau dans lequel le verrier recuit ses creusets et ses ouvrages.

CARCAJOU. s. m. (zool.) Espece de blaireau d'Amerique.

CARCAL. s. m. (écon. rur.) Cadre de bois servant à la recolte du foin.

CARCAMUSE. s. f. (anc. T. milit.) Arme de siége. Espece de bélier ou de cancer. On disait aussi *Carcamousse.*

CARCAPULLI. s. m. (bot.) Arbre des grandes Indes.

CARCAS. s. m. (V. lang.) Carquois. ‖ *Carcas* (technol.), se dit, selon quelques lexiques modernes, Des matieres non fondues qui restent apres une coulée dans les fours a reverbere.

CARCASO (géogr. anc.). Ville de la Gaule Narbonnaise, chez les Volces tectosages. Aujourd'hui *Carcassonne.*

CARCASONIE. n. de lieu. (V. lang.) Carcassonne.

CARCASSE. s. f. (pêche) Corbeille couverte dans laquelle les pêcheurs mettent les grands poissons qu'ils ont pris. ‖ *Carcasse* (technol.), se dit de Tout ce qui soutient un ouvrage; et de Ce qui en forme, pour ainsi dire, la charpente. ‖ Bâtons qui soutiennent un ouvrage de vannier. ‖ Charpente sur laquelle on eleve les pieces d'artifice. ‖ Châssis d'un parquet d'appartement.

CARCASSEZ ou CARCASSOIS. s. m. (géogr.) Nom par lequel on designait autrefois le comte de Carcassonne.

CARCASSONNE (geogr.). Ville de France, chef-lieu du departement de l'Aude, sur l'Aude et le canal du Midi. Eau-de-vie et draps. 17,400 habitants. ‖ *Comte de Carcassonne* (hist.), Petite principauté fondée par les Goths, et achetee, au 13[e] siecle, par Louis VIII, qui la réunit à la France.

CARCASSONNOIS, OISE. adj. et s. (geogr.) Qui est né a Carcassonne. ‖ Qui appartient a cette ville ou a ses habitants. ‖ *Carcassonnois*, s. m. Il se dit de L'ancien comté de Carcassonne; Du pays qui environne cette ville.

CARCAX. s. m. Nom donné par quelques auteurs à un végétal imaginaire. C'était, selon eux, un pavot d'une grandeur telle que la cavité de sa tête aurait pu contenir un demi-litre de liqueur.

CARC-BOEUF. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de l'Arrête-bœuf ou Bugrane.

CARCER. s. m. (méd.) Nom forgé par Paracelse pour désigner des remedes propres à combattre les symptômes de la danse de Saint-Gui.

CARCERE-DURO. s. m. Nom que l'on donne au régime tortionnaire auquel sont soumis certains détenus politiques dans les prisons autrichiennes de l'Italie. Le *carcere-duro* entraine le secret, les fers, la privation d'une nourriture convenable, etc.; il cause souvent la mort du prisonnier.

CARCÈRES. s. m. pl. (ant. rom.) Sorte de loges ou de remises qui étaient construites dans les cirques, et qui renfermaient les chevaux et les chars, jusqu'au signal du départ. Les *carcères* étaient disposés sur une ligne oblique, pour que les chars entrassent tous au même instant dans la carriere.

CARCÉRULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les caracteres d'une carcerule.

CARCÉRULE. s. f. (bot.) Sorte de fruit sec, qui ne s'ouvre pas.

CARCES (géogr.). Bourg de France, Var, sur l'Argens. On y élève des vers à soie. 2,200 habitants.

CARCHARIAS. s. m. (zool.) Un des noms du requin. ‖ Nom d'un insecte hémiptère et d'un insecte coléoptère.

CARCHARIN (zool.). *Voy.* CARCHARIAS.

CARCHARIODONTE. s. f. (zool.) Dent du squale fossile.

CARCHE (V. lang.). *Voy.* CARQUE.

CARCHÉDOINE. s. f. (miner.) Variété d'agate.

CARCHÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fondateur de Carthage, selon quelques mythographes.

CARCHÉDONIEN, IENNE. adj. et s. (geogr. anc.) Carthaginois. Le nom de la ville de Carthage, en grec, était Καρχηδών.

CARCHEDOYNE. s. f. (V. lang.) Nom que l'on trouve dans les écrivains du moyen âge, pour celui de la ville de Chalcédoine en Asie.

CARCHEMIS (géogr. anc.). Ville de la Mésopotamie, au confluent de l'Euphrate et du Chaboras. On l'appelait aussi *Circesium.*

CARCHESIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Il se disait, chez les Grecs, D'un nœud usité dans la marine, et qu'ils avaient transporté dans la pratique chirurgicale. *Nœud, bandage carchesien.*

CARCHÉSION. s. m. (ant. gr.) Partie supérieure du mât d'un navire, endroit où se rattachent les poulies et les cordages qui portent les voiles. ‖ Vase a deux anses et resserré vers le milieu.

CARCHOUFLIER. s. m. (horticult.) Un des noms vulgaires de l'Artichaut.

CARCIN. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CARCINETRON. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs a une sorte de Renouée.

CARCINIAS. s. m. (ant.) Pierre précieuse de la couleur d'un crabe, selon Pline.

CARCINITE. s. f. (zool.) Crustacé fossile.

CARCINOCHIRE. s. m. (ant., Littéral., *Qui a des pattes de cancre*.) Nom d'un des peuples imaginaires que Lucien place dans la baleine par laquelle il fut englouti.

CARCINOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble a un crabe.

CARCINOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire naturelle des crustacés.

CARCINOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport a la carcinologie.

CARCINOPODE. s. m. (zool.) Patte fossile de crustacé.

CARCISTE. s. m. (hist.) Il s'est dit, dans la 2[e] moitié du 16[e] siecle, Des gens de guerre que le comte de *Carces*, grand sénéchal de Provence, employait a commettre toutes sortes d'exactions. Vers 1578, les *Carcistes* s'étant joints aux *Razats*, les uns soutenus par la noblesse, les autres par le peuple et le parlement, entretinrent le trouble et la révolte en Provence.

CARCOIS. s. m. (anc. T. milit.) Carquois.

CARCUON (marine). *Voy.* CARAQUON.

CARCYTHE. s. m. (bot.) Blanc de champignon.

CARDACES. s. m. pl. (ant.) Anciennes troupes irregulieres chez les Perses.

CARDAGE. s. m. (technol.) Action de carder.

CARDAIRO. s. m. (zool.) Nom que l'on donne dans les environs de Nice, à une espèce de raie.

CARDALINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Chardonneret.

CARDAMOURI. s. m. (comm.) Drogue dont il est parlé dans le tarif de Lyon de 1609.

CARDASSE. s. f. (technol.) Peigne qui sert à carder la bourre de soie.

CARDEA. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité protectrice des gonds des portes. *Voy.* CARNA.

CARDÉE. s. f. (technol.) Morceau de laine cardée qu'on lève de dessus les cardes. ‖ Quantité de laine qu'on peigne à la fois avec deux cardes.

CARDENERUEL. s. m. (V. lang.) Chardonneret.

CARDÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées qui servent pour carder la laine.

CARDERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on carde. ‖ Fabrique de cardes.

CARDIA. s. m. (anat.) Orifice supérieur de l'estomac.

CARDIA (géogr. anc.). Ville de Thrace, à l'embouchure du Mélas, sur le golfe de Mélas. ‖ Ville de Bithynie près de laquelle on trouvait des eaux thermales d'un goût aussi agréable, dit-on, que celui du lait.

CARDIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cœur (*cardia*). ‖ *Cardiacés.* s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

CARDIAQUE. adj. des 2 g. *Passion cardiaque*, Expression que Rabelais a employée, pour Défaillance, serrement de cœur.

CARDIALCTASIE. s. f. (méd.) Augmentation du volume du cœur.

CARDIAGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit le cœur, ou qui écrit sur le cœur.

CARDIAGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du cœur.

CARDIAGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cardiagraphie.

CARDIAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est relatif au cœur; qui se trouve dans le cœur.

CARDIALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cardialgie.

CARDIALOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le cœur.

CARDIALOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cardialogie.

CARDIANASTROPHIE. s. f. (méd.) Transposition du cœur.

CARDIATOMIE. s. f. (anat.) Dissection du cœur.

CARDIATOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la cardiatomie.

CARDIER. s. m. (technol.) Celui qui fait ou vend des cardes.

CARDIEURYSME. s. m. (méd.) Dilatation des cavités du cœur. On dit aussi, et peut-être mieux, *Cardiéurysme.*

CARDIFF ou CAERDIF (géogr.) Ville de la principauté de Galles, chef-lieu du comté de Glamorgan. 3,600 habitants.

CARDIGAN. s. m. (géogr.) Nom d'un comté maritime de la principauté de Galles. ‖ *Cardigan*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le canal Saint-Georges, à l'embouchure du Teivy. Ville importante par sa marine marchande. 3,000 habitants.

CARDIHELCOSE. s. f. (méd.) Ulcération du cœur.

*CARDINAL. s. m. (hist.) Nom par lequel on désignait, sous le pontificat de Grégoire le Grand, Les évêques, Les prêtres et Les diacres titulaires ou attachés à une église, pour les distinguer de ceux qui ne desservaient que par commission ou temporairement. ‖ *Cardinal neveu*, Celui qui est le neveu du pape vivant. ‖ *Cardinal-évêque*, Titre que portent les cardinaux du premier ordre. *Il y a dans le sacré collége six cardinaux-évêques.* ‖ *Cardinal-prêtre*, Titre des cardinaux du deuxième ordre. *Les 50 cardinaux-prêtres.* ‖ *Cardinal diacre*, Titre des cardinaux du troisième ordre. *Les 14 cardinaux-diacres.*

*CARDINAL, ALE. adj. (liturgie) Il s'est dit en parlant Du grand autel, et D'une messe solennelle. *Autel cardinal. Messe cardinale.* ‖ *Cardinal, ale* (hist. nat.), Qui fait partie d'une charnière. *Dent cardinale d'une coquille.* ‖ *Cardinale.* s. f. (anc. T. milit.) Nom d'une bouche à feu qui était en usage autrefois. ‖ *Cardinale* (hist. nat.), Nom de plusieurs oiseaux, d'une coquille, d'un coléoptère, d'un papillon et d'une plante.

CARDINALICE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Qui mène au cardinalat. *Poste, dignité cardinalice.*

CARDINALISER. v. a. (hist.) Faire cardinal. ‖ *Cardinaliser* (peint.) Rendre rouge. Il est peu usité dans l'une et l'autre acception.

CARDINALISÉ, ÉE. part.

CARDINALISME. s. m. (hist. eccl.) Il se disait autrefois pour Cardinalat. ‖ *Cardinalisme* (hist.), Opinion des cardinalistes, des partisans de Richelieu et de Mazarin.

CARDINALISTE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à un cardinal. *Titre cardinaliste.* ‖ *Cardinaliste.* adj. et s. des 2 g. Partisan de Richelieu ou de Mazarin sous Louis XIII et pendant la minorité de Louis XIV.

CARDINAMENTUM. s. m. (anat.) Sorte d'articulation qu'on nomme aussi *Ginglyme.*

CARDINE. s. f. (zool.) Espèce de sole des côtes de France.

CARDINÉA. n. pr. f. (myth. lat.) *Voy.* CARDEA.

CARDINIAL. s. m. (V. lang.) Cardinal.

CARDINIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une charnière.

CARDIOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie du cœur.

CARDIOGME. s. m. (méd.) Palpitation du cœur.

CARDIOGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche par un mouvement d'expansion et de contraction.

CARDIONÉMA. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CARDIOPALMIE. s. f. (méd.) Battement de cœur.

CARDIOPALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cardiopalmie.

CARDIOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales en cœur.

CARDIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles en cœur.

CARDIOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les ailes ou les nageoires en cœur.

CARDIORHEXIE. s. f. (méd.) Déchirure du cœur.

CARDIOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CARDIOTROTE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est blessé au cœur.

CARDIPÉRICARDITE. s. f. (méd.) Inflammation du cœur et du péricarde.

CARDIS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Clymène, et fils d'Hercule idéen.

CARDISSA. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

CARDITACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cardite. ‖ *Carditacés.* s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

CARDITE. s. f. (méd.) Inflammation du cœur. ‖ *Cardite* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

CARDITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cardite.

CARDON. s. m. (pêche) Nom par lequel les pêcheurs de Normandie désignent quelquefois les chevrettes.

CARDONA (géogr.). Ville d'Espagne, Catalogne. Elle est bâtie sur une montagne de sel gemme, de 500 pieds de hauteur et d'une lieue de circonférence. 2,500 âmes.

CARDONAL. s. m. (V. lang.) Cardinal.

CARDONCELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CARDONETTE. s. f. (bot.) Artichaut sauvage.

CARDOPAT. s. m. (bot.) Plante du Levant.

CARDOPATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cardopat. ‖ *Cardopatées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CARDOUZILLE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de laine.

CARDUACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chardon. ‖ *Carduacées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CARDUINE (bot.). *Voy.* CARDUACÉ.

CARDUQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Assyrie, au N., dans la Gordyène. ‖ Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait.

CARE. s. f. (V. lang.) Chair. ‖ Visage.

CAREBARIE. s. f. (méd.) Pesanteur de tête.

CARÉE. s. f. (V. lang.) Charretée.

CAREICHE. s. f. (bot.) Nom que l'on donne quelquefois à la plante appelée plus généralement, *Laiche. Voy.* ce mot au Dict.

CARÉLIE. s. f. (géogr.) Nom d'une ancienne province de la Finlande. *Voy.* VIBORG.

*CARÊME. s. m. Expr. prov., *Amoureux de carême*, Amoureux timide.

CAREMESSE. s. f. (V. lang.) Fête; Karmesse.

CARENTAN (géogr.). Ville de France, Manche. Toiles et dentelles. 2,800 habitants.

CARENTOIRE (géogr.). Commune de France, Morbihan. 5,400 habitants.

CARÉRAGE. s. m. (V. lang.) Charroi.

CARESSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de caresser.

CARETTE. s. f. (technol.) Cadre faisant partie du métier à tisser les étoffes.

CARETTOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la tortue appelée *Caret.* ‖ *Carettoïdes.* s. m. pl. Famille de tortues.

CARÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom de Jupiter chez les Béotiens.

ÇA REVAUT (chasse). Cri que l'on fait entendre pour avertir que le cerf retourne dans les bois qu'il habite.

CAREYA. s. f. (bot.) Petite plante de la côte de Coromandel.

CARFOU. s. m. Il se disait très-anciennement pour Couvre-feu.

CARGADOR. s. m. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de Certains courtiers d'Amsterdam qui ne se mêlent que de chercher du fret pour les vaisseaux en charge.

CARGAMON. s. m. (comm.) Sorte d'épicerie des Indes.

CARGE. s. f. (V. lang.) Charge; fardeau. ‖ Commission.

CARGIER. v. a. (V. lang.) Charger. ‖ Confier. ‖ Prendre.

CARGIÉ, ÉE. part.

CARGILIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*CARGUE. s. f. (V. lang.) Charge. ‖ *Cargue-bouline* (marine), Cargue ou cordage fixé à la patte de bouline du milieu, et passant dans une poulie placée au quart de la vergue. ‖ *Cargue-fond*, Cargue fixée au tiers de la ralingue, et répondant au milieu de la vergue. ‖ *Cargue-point*, Cargue fixée aux angles de la voile, et répondant au tiers de la vergue. ‖ *Cargue-Vues*, Cargue employée à soulever une portion de voile pour laisser la vue libre. ‖ *Cargue au vent*, Celle qui est placée du côté d'où vient le vent. ‖ *Cargue sous le vent*, Celle qui est placée du côté opposé.

CARGUEBAS. s. m. (anc. T. de marine) *Voy.* HALEBAS.

CARGUETTE. s. f. (marine) Manœuvre servant à redresser une antenne et à la changer de bord lorsqu'on mude. Cette expression ne s'emploie que dans le Levant.

CARGUEUR. s. m. (marine) Matelot employé à carguer. ‖ Poulie qui sert à amener et à guinder le perroquet.

CARHAIX (géogr.). Ville de France, Finistère. Patrie de Latour d'Auvergne, premier grenadier de France. 2,000 habitants.

CARIA. n. pr. f. (myth. anc.) Une des Heures, suivant Hygin.

CARIACO (géogr.). Ville de la république de Venezuela, département de Maturin. Port très-considérable. 4,500 âmes.

CARIACOU. s. m. (zool.) Espèce de cerf.

CARIACOU. s. m. (relation) Nom d'une boisson fermentée dont on fait usage à Cayenne.

CARIAGE. s. m. (V. lang.) Charroi.

CARIAMA. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

CARIAROU. s. m. (bot.) Liseron d'Amérique.

CARIATH (géogr. anc.). *Voy.* KIRIATH.

CARIATI (géogr.). Ville du royaume de Naples, Calabre citérieure, sur la mer Ionienne. Évêché. Soie; manne. 2,200 âmes.

*CARIATIDE. s. f. (ant.) *Voy.* CARYATIDE au Complément.

CARIATIDIQUE. adj. des 2 g. (architect.) Qui appartient aux cariatides; qui admet, qui offre ce genre d'ornement. *Style, architecture cariatidique.* On écrit plus correctement *Caryatidique. Voy.* ce mot au Complément.

CARIBE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Synonyme de Caraïbe, en usage chez quelques géographes modernes.

CARICA. s. m. (bot.) Un des noms du Papayer.

CARICATURER. v. a. (dessin) Il se dit quelquefois pour, Dessiner dans le genre de la caricature. ‖ *Caricaturer* (néol.), figurément, Tourner en ridicule.

CARICATURÉ, ÉE. part.

CARICATURISTE. s. m. (dessin) Artiste qui fait des caricatures.

CARICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Oxyle et d'une hamadryade, selon M. Parisot.

CARICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une laiche (*carex*). ‖ *Caricées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CARICINÉ (bot.). *Voy.* CARICÉ.

CARICK. s. m. (art. culin.) Ragoût indien importé en Europe : il se compose de volaille bouillie et de riz fortement épicé. *Carick à l'indienne.*

CARICOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une laiche.

CARICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur les laiches.

CARICOLOGIE. s. f. (bot.) Description ou histoire des laiches.

CARICON. s. m. (ant.) Onguent de Carie que les Grecs regardaient comme un excellent cathérétique.

CARICOU. s. m. (zool.) Espèce de cerf de la Virginie.

CARIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'arachnides.

CARIDIOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une caride. ‖ *Caridioides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CARIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Asie Mineure au S. O. Les principales villes de la *Carie* étaient *Milet* et *Halicarnasse*.

*CARIEN, ENNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Carie. ‖ Qui concerne ce pays ou ses habitants. ‖ *Carien*. s. m. (linguist.) Idiome des Cariens. Les *Lydiens*, les *Mysiens* et les *Cariens* proprement dits parlaient des dialectes d'une langue mère qui était le *carien*. Le *carien* était la langue la plus répandue sur les côtes de l'Asie Mineure. ‖ *Jupiter carien*, Jupiter adoré en Carie.

CARIEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est entretenu par la carie. *Ulcère carieux.*

CARIGNAN (géogr.) Ville des États-Sardes, sur le Pô. Vers à soie. Elle fut prise par les Français en 1344 et en 1691. 7,500 habitants. ‖ *Carignan*, Petite ville de France, Ardennes. Commerce de grains et d'étoffes de laine. Elle fut prise en 1637 par le maréchal de Châtillon. 1,000 habitants. ‖ *Carignan*. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*CARILLON. s. m. (technol.) Il se dit Des barres de fer de 8 à 9 lignes en carré. *Fer de carillon.*

CARILLONNEMENT. s. m. Action de carillonner.

CARILLONNEUR. s. m. (zool.) Espèce de Merle de la Guiane.

CARIM-CURINI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CARIM-GOLA. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CARINACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une carinaire. ‖ *Carinacées*. s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

CARINAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CARINAL, ALE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une carène.

CARINDE. s. m. (zool.) Un des noms de l'Ara bleu.

CARINE. s. f. (ant. gr.) Pleureuse; femme qu'on louait pour pleurer aux funérailles. Originairement c'étaient des *Carines* ou *Cariennes* qui remplissaient cet office. *Voy.* CARIEN.

CARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont le milieu est creusé en gouttière. *Feuille carinée.*

CARINIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une carène.

CARINTHIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de l'empire d'Autriche. Elle forme aujourd'hui les cercles de Klagenfurt et de Villach du royaume d'Illyrie. ‖ *Duché de Carinthie* (hist.), Ancien État indépendant qui passa, en 1331, sous la domination de la maison d'Autriche.

CARINULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte une très-légère carène.

CARIOPSE (bot.). *Voy.* CARYOPSE.

CARIOPSIDE (bot.). *Voy.* CARYOPSIDE.

CARIPI. s. m. (hist. ott.) Il se dit, selon Moréri, Des soldats d'un corps particulier de cavalerie chez les Turcs.

CARIQUE. s. f. Nom provençal de la figue.

CARIQUEUX, EUSE. adj. (chirurg.) Qui ressemble à une figue. *Tumeur cariqueuse.*

CARIS (relation). *Voy.* CARICK.

CARISE. s. f. (comm.) Espèce de molleton.

CARISEL. s. m. (comm.) Sorte de canevas, selon le Dict. de Trévoux. On l'appelle aussi *Creseau*.

CARISET. s. m. (comm.) Étoffe de laine qui se fabrique en Angleterre, selon le Dict. de Trévoux. On l'appelle aussi *Rarèse*.

CARISIE. s. f. (horticult.) Espèce de poire peu estimée.

*CARISSE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

CARISSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une carisse. ‖ *Carissées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CARISTIES s. f. pl. (ant. rom.) Orthographe vicieuse du mot *Charisties*.

CARISY. s. m. (horticult.) *Voy.* CARISIE.

CARITATIF, IVE. adj. (V. lang.) Charitable.

CARITÉ, s. f. (V. lang.) Charité ; hospitalité. ‖ Présent; aumône.

CARIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Torrébie, selon M. Parisot.

*CARIVE. s. m. (comm.) Un des noms du piment ou poivre de Guinée.

CARJER. v. a. (V. lang.) Charger. CARJÉ, ÉE. part.

CARLA. s. f. (comm.) Toile des Indes.

CARLAT (géogr.). Commune de France, département de l'Ariége. Patrie de Bayle. 500 habitants.

CARLATTAN. s. m. (V. lang.) Écarlate.

CARLEMAIN, CARLEMAINE et CARLEMAIGNES. n. pr. m. (V. lang.) Charlemagne.

CARLET. s. m. (anc. T. milit.) Carrelet, épée dont la lame est à trois carres.

CARLETTE. s. f. (comm.) Sorte d'ardoises de l'Anjou et du Maine, selon le Dict. de Trévoux.

CARLIEN, IENNE. n. patron. (hist.) Il se trouve dans Mézerai et Cordemoy, pour *Carlovingien* qui est plus usité.

CARLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

CARLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une carline. ‖ *Carlinées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CARLINGUE. n. patron. (hist.) Il se lit, dans quelques vieux auteurs, pour *Carlovingien*, qui est plus usité, mais moins conforme à l'origine teutone (*Karling*).

*CARLINGUE. s. f. (marine) Grosse pièce de bo[illegible] placée à l'aplomb de la quille d'un [illegible]iment au-dessus des varangues.

CARLINO. s. m. (métrol.) Monnaies d'or du royaume Sarde. 1° Le *carlino* de Victor-Amédée III, depuis 1755, vaut 150 fr.; 2° Le *carlino* de Charles-Emmanuel III, 142 fr. 30 c.; 3° Le *carlino*, depuis 1768, 49 fr. 33 c. ‖ Monnaie d'argent du royaume des Deux-Siciles. Il vaut, depuis 1804, 0 fr. 45 c. ‖ Monnaie de compte de Malte; la 24e partie d'un *scudo*. Il vaut 10 *grani* ou 60 *piccioli*, c'est-à-dire environ 9 centimes. On dit au pluriel *carlini*.

CARLISLE (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Cumberland. 15,500 habitants.

CARLOCK. s. m. (comm.) Colle de poisson qu'on tire d'Arkhangel.

*CARLOPAGO (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Croatie militaire. 2,000 habitants.

CARLOTTE. s. f. (zool.) L'un des noms du Courlis.

CARLOVINGIEN, IENNE. n. patron. (hist.) Qui appartient à la race de Charlemagne. Les *Carlovingiens* forment la 2e des races royales de France. Pepin le Bref est le chef de la race *carlovingienne*; Louis le Fainéant en est le dernier roi. Les *Carlovingiens* ont régné en France depuis 752 jusqu'en 987. Charlemagne est le premier, et Louis IV, dit l'Enfant, le dernier des empereurs *carlovingiens*. *Voy.* OCCIDENT, CARLIEN et CAROLINGIEN.

CARLOW. s. m. (géogr.) Nom d'un comté d'Irlande, dans le Leinster. ‖ *Carlow*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom. 6,600 habitants.

CARLOWITZ (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche. Une des villes principales de l'Esclavonie militaire. 6,000 habitants. ‖ *Paix de Carlowitz* (hist.), Paix qui fut signée en 1697, entre la Porte et l'Empereur, après la célèbre victoire de Zentha. En vertu de la *paix de Carlowitz*, l'empereur reprit la Hongrie, la Transylvanie et l'Esclavonie; les Vénitiens, la Morée et la Dalmatie; les Russes, Azof; et les Polonais, Kaminiec.

CARLOWIZIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madère.

CARLSBAD (géogr.). Ville de la monarchie autrichienne, dans la Bohème. Eaux thermales renommées. Congrès en 1819. 2,500 habitants.

CARLSCRONE (géogr.). Ville de Suède, sur la Baltique; chef-lieu de la préfecture de Bleking. Port principal de la marine royale. 12,000 habitants.

CARLSRUHE (géogr.). Ville capitale du grand-duché de Bade, près du Rhin. Jolie ville, remarquable surtout par la régularité avec laquelle elle est bâtie. 16,000 habitants.

CARLSTADT (géogr.). Nom d'une des préfectures de la Suède. ‖ Ville de Suède, chef-lieu de la préfecture qui porte le même nom. 2,200 habitants. ‖ *Carlstadt*, Généralat de la Croatie militaire, Ville principale, *Zeng*. ‖ *Carlstadt*, Ville d'Illyrie, gouvernement de Trieste. Grand marché pour les fruits, le tabac et le sel. 4,200 habitants.

CARLUDOVIQUE. s. f. (bot.) Palmier du Pérou.

CARLUN. n. pr. m. (V. lang.) Charles.

CARMAGNOLA (géogr.). Ville forte des États-Sardes, division de Turin. Patrie de *Carmagnola*, célèbre capitaine du 15e siècle. 3,000 âmes.

*CARMAGNOLE. s. f. (hist.) Nom d'une chanson révolutionnaire de 1790, dont on répétait le refrain en dansant en rond. *Dansons la carmagnole.* ‖ *Carmagnole*. s. m. Il s'est dit Des membres les plus exaltés du club des jacobins, parce qu'ils portaient de préférence la veste appelée de ce nom. Il a été employé, par dénigrement, pour désigner les soldats des armées républicaines.

CARMAIGNE. n. de lieu f. Il se lit dans Rabelais pour, *Caramanie*.

CARMANIE. s. f. (géogr. anc.) Grande province d'Asie, entre la Perse et la Gédrosie.

CARMANOR. n. pr. m. (temps hér.) Pontife crétois, chez lequel Apollon et Diane allèrent chercher un refuge après la mort du serpent Python.

CARMANTINE. s. f. (bot.) Genre de plantes, la plupart d'ornement.

CARMARTHEN (géogr.). Nom d'un comté de la partie sud de la principauté de Galles. ‖ Ville capitale du comté qui porte le même nom, sur le Towey. 9,000 habitants.

CARMATHE, CARMATHIEN ou CARMATHITE (hist. or.). *Voy.* CARAMATHE.

CARME. s. m. (V. lang.) Charme; enchantement. ‖ Vers; poésie. ‖ *Carme* (technol.), Espèce d'acier.

*CARME. s. m. (hist. eccl.) *Carmes mitigés*, Les carmes de l'ancienne observance; par opposition à *Carmes déchaux* ou *déchaussés*, qui se dit de Ceux de l'étroite observance; ou de la réforme de sainte Thérèse. ‖ *Tiers-ordre des Carmes* ou *Tierçaires Carmes*, Religieux de la 3e règle des carmes, qui furent établis en vertu de la bulle de Sixte IV de l'an 1476.

CARMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Britomartis. Elle est, selon les uns, fille d'Eubule; selon les autres, de Jagénoride Phénix et de Cassiopée; selon d'autres enfin, elle a pour père Ogygès.

CARMEL. s. m. (géogr.) Montagne de Palestine, dans la tribu d'Aser, où résida le prophète Élie. Aujourd'hui dans la Turquie d'Asie, province de Syrie. Hauteur, 500 toises. ‖ Montagne et ville dans la tribu de Juda. ‖ *Notre-Dame du mont Carmel* (hist. eccl.), Nom d'un ordre religieux qui se forma dès le 12e siècle en Syrie, et dont le pape Honorius III confirma les règles en 1224. Les religieux de l'*ordre de N.-D. du mont Carmel*, ou les *Carmes*, passèrent en Europe avec saint Louis. ‖ *N.-D. du mont Carmel* (hist.) Nom d'un ordre militaire qu'on appelle plus ordinairement, *Ordre de Saint-Lazare*. *Voy.* LAZARE (SAINT-).

CARMELIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Membre de l'ordre des Carmes.

CARMELINE. s. f. (comm.) Une des sortes de laine qu'on tire de la vigogne.

CARMELISTRE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Membre de l'ordre des Carmes.

*CARMÉLITE. s. f. (hist. eccl.) *Carmélites déchaussées*, Les Carmélites de la réforme de sainte Thérèse.

CARMÉLUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité syrienne de laquelle on dit que le mont Carmel prit son nom.

CARMÈNE (myth. lat.). *Voy.* CAMENE.

CARMENIE. s. f. (comm.) Sorte de laine qu'on tire de Perse. C'est peut-être la même que la *Carmeline*.

CARMENOT. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CARMENTA (myth. lat.). *Voy.* CARMENTIS.

CARMENTAL, ALE. adj. (myth. et ant. lat.) Qui se rapporte à Carmentis, et à son culte. *Flamine carmental.* ‖ *Porte Carmentale*, Porte de Rome qui se trouvait au pied du Capitole, vers le Tibre, ainsi nommée d'un temple de Carmentis construit dans le voisinage. ‖ *Carmentales*.

s. f. pl. Fêtes célébrées en l'honneur de Carmentis.

CARMENTIS. n. pr. f. (myth. lat.) Surnom sous lequel Nicostrate, mère d'Évandre, était honorée à Rome. *Carmentis*, qui signifie, Prophétesse, s'employait aussi appellativement : *Les deux déesses carmentis, Post-Verta et Prorsa.*

CARMINE. s. f. (chimie) Principe colorant de la cochenille.

CARMINER. v. a. (peinture) Peindre, enluminer avec du carmin. ‖ Rougir, faire rougir. ‖ *Carminer* (technol.), Convertir en carmin.

CARMINÉ, ÉE. part.

CARMINGOLE. s. f. (V. lang.) Espèce de bonnet.

CARMINIFICATEUR. s. m. (V. lang.) Versificateur.

CARMINIFORME. adj. des 2 g. Qui a la forme de vers, de poème. Rabelais a dit plaisamment : *Des vers carminiformes.*

CARMON. s. m. (zool.) Poisson des rivières de la Côte-d'Or, peu connu des naturalistes.

CARMONA (géogr.) Ville d'Espagne, province de Séville. Antiquités. Huile et vins. 13,000 habitants.

CARMONE. s. f. (bot.) Arbrisseau des îles Mariannes.

CARN. s. m. (V. lang.) Chair.

CARN (ant.) *Voy.* CAIRN.

CARNA. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité protectrice des enfants, et des parties nobles de l'homme, du foie, du cœur, des intestins. Quelques-uns confondent *Carna* avec *Cardea*, en réunissant leurs attributions.

CARNA. n. pr. m. (myth. ind.) Héros fils de Soûrya et de Kounti, commanda les Côravas à la place de Drona.

CARNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Charnel.

CARNABON. s. m. (temps hér.) Roi des Gètes, qui accueillit Triptolème, mais qui voulut le retenir malgré lui, en tuant un des dragons de son char. Cérès fit périr Carnabon et le plaça parmi les étoiles conjointement avec le dragon. ‖ *Carnabons*. s. m. pl. (astron.) Nom que l'on a donné quelquefois à la constellation du *Serpentaire*.

CARNAC (géogr.) Village de France, près de la mer; département du Morbihan. On y remarque 11 rangées de pierres granitiques, qui forment des allées perpendiculaires à la côte, et occupent un espace de 670 toises. 3,000 habitants.

*CARNAGE. s. m. (V. lang.) Régal; repas avec de la viande. ‖ Chair. ‖ *Carnage* (chasse), se dit de l'action des chiens qui dévorent un animal. *On a fait carnage à la meute. La meute a fait carnage.*

CARNAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit de viande.

CARNAL. s. m. (V. lang.) Chair.

CARNAL. s. m. (anc. T. de marine) Palan servant, sur les galères, à élever la tente. ‖ Extrémité inférieure d'une antenne.

CARNALAGE. s. m. (anc. cout.) Droit dû en viandes à un seigneur par les bouchers de sa seigneurie.

CARNALER. v. a. et n. (V. lang.) Tuer le bétail pour sa consommation.

CARNALÉ, ÉE. part.

CARNALETTE. s. f. (marine) Palan plus petit que le carnal.

CARNARVON. s. m. (géogr.) Nom d'un comté d'Angleterre, dans la partie septentrionale de la principauté de Galles. *Carnarvon*, Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté qui porte le même nom. Port très-commerçant. 6,000 habitants.

CARNATE ou CARNATIC. s. m. (géogr.) Province des possessions anglaises dans l'Inde, présidence de Madras.

CARNAU ou CARNEAU. s. m. (technol.) Trou à la voûte d'un fourneau de porcelaine.

CARNAUBA. s. m. (bot.) Palmier du Brésil.

CARNAUS. adj. m. (V. lang.) Charnel.

*CARNAVAL. s. m. (hist.) *Ambassadeurs du carnaval*, Députés qui furent envoyés à Rome, pour s'opposer au règlement par lequel saint Charles Borromée prescrivait, à partir du mercredi des cendres, l'observation du carême, qui ne commençait alors qu'après le dimanche de la quadragésime.

CARNAVATÉPY. s. m. (comm.) Bois de Surinam.

CARNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une nation gauloise établie d'abord dans les Alpes, au N. de la Vénétie, puis dans le pays appelé *Carnie*, au N. de la mer Adriatique. Aujourd'hui le *Frioul* et partie de la *Carniole*.

CARNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Carré. ‖ Anguleux.

CARNEA (myth. lat.) *Voy.* CARNA.

† CARNÉADIEN, IENNE. adj. (phil.) Qui appartient à Carnéades, chef de la nouvelle académie. Ce dialecticien subtil n'admettait aucune certitude, et, sur toute question, prouvait également le pour et le contre.

CARNEAU. s. m. (V. lang.) Créneau. ‖ *Carneau* (anc. T. de marine), L'angle de la voile latine placée du côté de la proue. ‖ *Carneau* (technol.) *Voy.* CARNAU.

CARNÉEN (ant.) *Voy.* CARNIEN.

CARNÉES (ant. gr.). *Voy.* CARNIES.

CARNEL. s. m. (V. lang.) Créneau.

CARNELE. s. f. (numism.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'une espèce de bordure qui paraît autour du cordon de la légende dans certaines monnaies.

CARNELER. v. a. (V. lang.) Créneler. ‖ *Carneler* (numism.), Faire une carnele.

CARNELÉ, ÉE. part. Il s'emploie, comme terme de blason, pour signifier, Ceint d'une bordure.

CARNÉOLE. s. m. (minér.) Vieux nom de la Calcédoine.

CARNES. s. m. (V. lang.) Charnier. ‖ Cimetière.

CARNES. s. m. pl. (jeux) *Voy.* CARMES au Dict.

CARNEUEMENT. adv. (V. lang.) Charnellement.

CARNEX (V. lang.). *Voy.* CARNAUS.

CARNICIER. s. m. (V. lang.) Bourreau.

CARNIEN. adj. m. (ant.) Surnom d'Apollon, tiré de Carnus, devin d'Acarnanie, dont ce dieu vengea le meurtre. ‖ *Jeux carniens. Voy.* CARNIES. ‖ *Vers ou hymnes carniens*, Vers, hymnes chantés à la fête des Carnies.

CARNIER. s. m. (chasse) Carnassière.

CARNIÈRE. s. f. (V. lang.) Charnière. ‖ Porte; ouverture.

CARNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une fête qui se célébrait à Sparte, en l'honneur d'Apollon *carnien*, et qui durait neuf jours.

CARNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence de la chair. ‖ Ce mot se trouve dans Rabelais pour Charnu.

CARNILLET. s. m. (bot.) Plante commune dans les champs.

CARNIN. s. m. (V. lang.) Charme; sortilége.

CARNIOLE. s. f. (géogr.) Province de l'Illyrie, capitale *Laibach*.

CARNIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Il se dit De la partie des Alpes qui est située au N. de la Vénétie, et habitée par les Carnes. *Alpes carniques ou juliennes.*

CARNIURE. s. f. (agricult.) Pléthore des bourgeons de la vigne.

CARNIVORITÉ. s. f. (hist. nat.) Condition d'un animal carnivore.

CARNOBUTA (temps hér.). *Voy.* CARNABON.

CARNON. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne arme française que plusieurs vocabulaires mentionnent sans la définir.

CARNU, UE. adj. (V. lang.) Charnu.

CARNUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon, établit des combats de musique et de poésie en l'honneur de Latone. ‖ Acarnanien qui fut instruit par Apollon lui-même dans l'art de la divination, et que les Héraclides mirent à mort. Selon quelques-uns, le Troyen et l'Acarnanien ne sont qu'un seul et même personnage. *Voy.* CARNIEN.

CARNUTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 4e Lyonnaise. ‖ Qui concerne ce peuple.

CARNUTES (géogr. anc.). Ville des Carnutes, appelée d'abord *Autricum*; c'était le principal siége des druides. Aujourd'hui *Chartres*.

*CAROBOTANE. s. f. (anc. T. milit.) Nom que l'on donnait autrefois au gros canon, nommé aussi bombarde.

CAROCHA. s. f. (hist.) Nom que les Portugais donnaient à une espèce de mitre de papier ou de carton, sur laquelle étaient peintes des flammes et des figures de diables, et qu'on mettait sur la tête des victimes de l'inquisition.

CAROCOLLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CARODIS. s. m. (écon. rur.) Grenier au-dessus d'une grange, pour serrer le fourrage. Le plancher d'un *carodis* est formé de simples perches.

CAROINGNE. s. f. (V. lang.) Charogne. ‖ Cadavre.

CAROLE. s. f. (V. lang.) Danse en rond. ‖ Chanson. ‖ Cercle de pierres.

CAROLER. v. a. (V. lang.) Danser. ‖ Tourner en rond.

CAROLÉ, ÉE. part.

CAROLIN, INE. adj. (hist.) Qui se rapporte à Charlemagne ou à ses actes. *Code carolin.* ‖ *Litanies carolines*, Litanies que Charlemagne fit composer pour sa chapelle. ‖ *Écriture caroline, Lettres carolines*, Écriture, Lettres romaines dont Charlemagne rétablit l'usage. ‖ *Livres carolins*, Traité théologique que Charlemagne fit rédiger sous ses yeux, en 790, par Alcuin et Paulin d'Aquilée, pour défendre la foi gallicane, et attaquer la prétendue hérésie du 2e concile de Nicée. Les *livres carolins* furent portés au pape Adrien Ier, avec les décrets du synode de Francfort, par Angilbert, abbé de Centulle. *Voy.* FRANCFORT, NICÉE. ‖ *Faction caroline*, s'est dit au 16e siècle, Des cadets de la maison de Lorraine, parce qu'ils portaient tous le nom de *Charles*. La *faction caroline* suscita bien des troubles pendant les guerres de la Ligue. ‖ *Bulle caroline*, se dit de La constitution plus connue sous le nom de *Bulle d'or. Voy.* BULLE au Dict. ‖ *La constitution caroline*, ou substantiv., *La Caroline*, Ordonnance qui renouvelle les anciennes lois relatives à l'instruction et à la décision des matières criminelles dans les tribunaux de l'empire. ‖ *Carolin*. s. m. (hist. relig.), Ce nom fut donné aux juifs *chosidim*, à cause d'un village de Lithuanie appelé *Carolin*, où un grand nombre de ces sectaires s'établirent. *Voy.* CHOSIDIM. ‖ *Carolin* (métrol.), Monnaie d'or de Wurtemberg, valant 25 fr. 35 c. ‖ *Caroline*. s. f. (zool.) Espèce de Demoiselle. ‖ *Caroline* (géogr.), Nom commun à deux États de l'Amérique du Nord. ‖ *Caroline du Nord*, Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale; capitale *Raleigh*. ‖ *Caroline du Sud*, Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale; capitale *Colombia*. ‖ *Carolines*. s. f. pl. Nom d'un archipel du grand Océan équinoxial. On appelle aussi ces îles *Les nouvelles Philippines*. ‖ *Carolin, ine*. adj. et s. Il se dit Des habitants des îles Carolines.

CAROLINÉE. s. f. (bot.) Arbre de la Guiane.

CAROLINGIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Nom que des historiens modernes emploient pour *Carlovingien* ou *Carlien*.

CAROLLE. s. f. Mot employé par Montagne dans le sens de Révolution, marche circulaire. *Les carolles des astres. Voy.* CAROLE.

*CAROLUS. s. m. (métrol.) Monnaie d'or d'Angleterre sous Charles Ier et Charles II. Le *Carolus* valait une guinée.

CAROMB (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 2,600 habitants.

CARON. n. pr. m. (myth.) *Voy.* CHARON.

CARON. s. m. (écon. dom.) Bande de lard dont on a enlevé le maigre. ‖ *Caron* (écon. rur.), Mélange d'orge et de froment, semés dans un même champ.

CARONCULAIRE. adj. des 2 g. Qui est formé de caroncules.

CARONCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de caroncules. ‖ *Caronculés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CARONCULEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a rapport aux caroncules.

CARONNADE (art milit.). *Voy.* CANONADE au Dict. et CARRONADE au Compl.

CAROS. s. m. (méd.) Nom grec du *Carus. Voy.* ce mot au Dict.

CAROSSE. s. m. (technol.) Ustensile du cordier. ‖ *Carosse* (écon. rur.), Assemblage de sarments liés ensemble autour de l'échalas. ‖ *Carosse* (bot.), Fruit du carossier.

CAROSSE. s. f. (relation) Couverture de peau que portent les Hottentots du Cap.

CAROSSIER. s. m. (bot.) Suivant le Dict. de Trévoux, Nom d'un palmier de Guinée.

CAROTIDAL, ALE. adj. (anat.) Il se disait autrefois pour *Carotidien, ienne*.

*CAROTTE. s. f. Expr. prov., *Tirer une carotte à quelqu'un*, Obtenir adroitement d'une personne ce qu'elle n'avait nulle envie de donner. Cette manière de parler est basse et populaire.

CAROTTIER, IÈRE (jeux). *Voy.* CAROTTEUR au Dict.

CAROTTINE. s. f. (chimie) Matière cristallisable qu'on extrait de la carotte.

CAROUGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

CAROUGE. s. m. (géogr.) Province des États Sardes, en Savoie. Chef-lieu *Saint-Julien*. ‖ *Carouge*, Ville de Suisse, canton de Genève, sur l'Arve. Entrepôt

de vins et d'eau-de-vie pour Genève. 3,500 habitants.

CAROULA. s. m. (zool.) Serpent de Ceylan.

CAROUN. s. m. (géogr.) Rivière de Perse qui prend sa source dans le Louristan, et se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Chat-el-Arab, l'autre dans le golfe Persique. 100 lieues de cours. On l'appelle aussi le *Koasp.*

CAROUS. s. m. *Faire carous*, Boire à l'excès, expression de Rabelais.

CAROUSSE. s. f. (V. lang.) Fête. ‖ *Carousse* (zool.), Poisson de la Méditerranée.

CAROXYLE. s. m. (bot.) Arbre du cap de Bonne-Espérance.

CARPADELE. s. m. (bot.) Sorte de fruit sec.

CARPAIS. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

CARPANTHE. s. m. (bot.) Plante aquatique de la Pensylvanie.

CARPANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un carpanthe. ‖ *Carpanthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CARPASIEN. adj. m. *Lin carpasien*, Expression par laquelle Rabelais paraît désigner L'amiante. Peut-être faut-il lire *Lin carbasien*, quoique les anciens, suivant Pline, aient désigné ainsi le produit d'une plante textile.

CARPASON. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs à une plante vénéneuse inconnue des botanistes modernes, mais qui différait du *Carpèse* des botanistes et du *Carpesion.*

CARPATHES. adj. et s. m. pl. (géogr.) Nom d'une chaine de montagnes située entre la Valachie et la Moldavie. Les *Carpathes* ou les *monts Carpathes.*

CARPATHOS. s. f. (géogr. anc.) Île de la Méditerranée, entre Rhodes et la Crète, d'où la mer voisine est quelquefois appelée mer Carpathique. Aujourd'hui *Scarpanto.*

CARPÉE. s. f. (ant. gr.) Sorte de pantomime en usage chez les Thessaliens et les Macédoniens.

CARPELLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient aux carpelles.

CARPELLE. s. f. (bot.) Il se dit de Chacun des fruits qui proviennent d'un seul pistil.

CARPENTAGE. s. m. (V. lang.) Charpente.

CARPENTARIE (géogr.). Golfe et contrée de la côte septentrionale de la Nouvelle-Hollande.

CARPENTE. s. m. (ant. lat.) Sorte de voiture en usage à Rome, et dont se servaient principalement les patriciennes.

CARPENTORACTE (géogr. anc.) Ville de la Gaule Viennoise, chez les Cavares. Aujourd'hui *Carpentras.*

CARPENTRAS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Vaucluse. Fabriques d'acide nitrique et d'acide sulfurique. Safran. 10,000 habitants.

CARPÈSE. s. m. ou CARPÉSIÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

CARPÉSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un carpèse. ‖ *Carpésiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CARPÉSION. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs à une plante qu'on croit être la Valériane.

CARPET. s. m. (zool.) Poisson du Sénégal.

CARPETAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconaise, à l'O., sur la rive méridionale du Tage. ‖ Qui concerne ce peuple. On dit aussi *Carpétan, ane.*

CARPETTE. s. f. (hist. eccl.) Nom de la chape que portaient les carmes. ‖ *Carpette* (pêche), Jeune carpe. ‖ *Carpette* (comm.), Gros drap rayé pour emballage. Les *carpettes* s'appellent aussi *Tapis à emballer.*

CARPHA (bot.). *Voy.* CARPHE.

CARPHALE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

CARPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CARPHÉOTUM. s. m. (hist. nat.) Nom donné par Pline à l'encens le plus pur, que l'on recueillait en automne.

CARPHÉPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes peu connues.

CARPHOLITHE. s. f. (hist. nat.) Minéral qu'on trouve en Bohême.

CARPHOLOGIE. s. f. (méd.) Mouvement continuel des doigts d'un malade, qui semble vouloir enlever le duvet de sa couverture.

CARPHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de la carphologie.

CARPHOS. s. m. (bot.) Nom grec du Fenugrec.

CARPHOSIDÉRITE. s. f. (hist. nat.) Minéral du Groenland.

CARPI. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple que Dioclétien transplanta dans la basse Pannonie. Les *Carpi* étaient vraisemblablement sortis des monts *Carpathes.*

CARPI (géogr.). Ville d'Italie, duché de Modène. 5,000 âmes.

CARPIDIE. s. f. (bot.) Sorte de fruit agrégé.

CARPIE. s. f. (art culin.) Hachis de carpe.

CARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au carpe.

CARPIÈRE. s. f. (écon. rur.) Petit étang où l'on conserve les carpes.

CARPINICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le charme.

CARPION. s. m. D'après les commentateurs de Rabelais, petite truite qui se pêche dans le lac de Garde.

CARPIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au fruit.

CARPIR. v. a. (V. lang.) Préparer du fil pour les étoffes. ‖ Ourdir.

CARPI, IE. part.

CARPO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Heures, fille de Zéphyre et amante de Calamus.

CARPOBALSAME. s. m. (pharm.) Sorte de fruit qui vient du Levant. On dit aussi *Carpobalsamum.*

CARPOBLEPTE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

CARPOBOLE. s. m. Genre de champignons.

CARPOBOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un carpobole. ‖ *Carpobolées.* s. f. pl. Famille de champignons.

CARPOCRATIEN, IENNE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit De ce qui appartient à la doctrine de Carpocrate, philosophe gnostique de l'école égyptienne panthéiste. Les *Carpocratiens*, considérés sous le rapport religieux, forment une secte d'hérétiques. *Voy.* l'art. suivant. ‖ *Carpocratien.* s. m. (hist. relig.) Disciple de Carpocrate qui fit revivre, au 2ᵉ siècle, les opinions de Simon le magicien, prétendant que J. C. n'était qu'un homme, et que le monde avait été créé par les anges. Il permettait la communauté des femmes, rejetait l'Ancien Testament et niait la résurrection des morts.

CARPODET. s. m. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Zélande.

CARPODONTE. s. m. (bot.) Arbre de la terre de Van Diémen.

CARPODONTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un Carpodonte. ‖ *Carpodontées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CARPOGÉNÈTHLE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Générateur des fruits.* Épithète d'Apollon.

CARPOLÉPIDE. s. m. (bot.) Genre de plantes peu connues.

CARPOLITHE. s. f. (géol.) Fruit fossile.

CARPOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des fruits.

CARPOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la carpologie.

CARPOLOGUE. s. m. (didact.) Botaniste qui se livre à l'étude des fruits.

CARPOLYSE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

CARPO-MÉTACARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est commun au carpe et au métacarpe.

CARPOMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence d'un fruit.

CARPOMORPHITE (géol.). *Voy.* CARPOLITHE.

CARPOMYZE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce le jus des fruits.

CARPOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de fruits.

CARPO-PHALANGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est commun au carpe et aux phalanges.

CARPOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les fruits.

CARPOPHORE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui fait naître les fruits. Épithète de Cérès et de Proserpine. ‖ *Carpophore.* s. m. (bot.) Support de l'ovaire d'une plante.

CARPOPHYLLE. s. m. (bot.) Feuille qui, en se plissant, produit un ovaire.

CARPOPHYLLOS. s. m. (bot.) Plante dont Pline parle comme d'une espèce de laurier, mais que l'on présume être le Fragon.

CARPOPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a les bras en forme de nageoires, ou les nageoires en forme de bras. ‖ *Carpoptérygiens.* s. m. pl. Famille de poissons.

CARPO-SUS-PHALANGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est commun au carpe et au dessus des phalanges.

CARPOT. s. m. (anc. cout.) Impôt qui se levait autrefois sur le vin. ‖ Part de vendange du propriétaire d'une vigne, dont les fruits sont partagés avec le vigneron.

CARPTEUR. s. m. (ant. rom.) Esclave chargé de découper les viandes.

CARQUAIS. s. m. (V. lang.) Carquois.

CARQUAISE ou CARQUÈSE. s. m. (anc. T. milit.) Carquois.

CARQUERON. s. m. (technol.) Levier interposé entre les marches, dans un métier à tisser.

CARRACON. s. m. Il se trouve dans Rabelais, pour Caraque.

CARRARE (géogr.). Ville du duché de Massa, connue par ses belles carrières de marbre. 6,000 habitants. ‖ *Carrare.* s. m. (comm.) Marbre qu'on tire de Carrare.

CARRE. s. m. (V. lang.) Angle. ‖ Char; chariot.

*CARRE. s. f. (anc. T. milit.) Carreau, espèce de flèche. ‖ *Carre*, se dit de Chacune des faces d'une lame d'épée. *Lame à trois carres.*

*CARRÉ, ÉE. adj. (paléogr.) *Lettres carrées. Voy.* CAPITAL. ‖ *Monnaie carrée*, se dit, dans les Novelles de Justinien, d'Une des quatre plus petites espèces de monnaies qui avaient cours alors. *Légion carrée* (ant.), Celle qui se composait de quatre cents hommes. ‖ *Prose carrée* (littér.), s'est dit quelquefois Du style lapidaire, de L'espèce de prose poétique, serrée et symétrique, dont on se sert dans les inscriptions funéraires. ‖ *Phrase carrée* (musique), se dit Des phrases de quatre mesures, ou d'un nombre de mesures multiple de quatre. Quelques musiciens regardent même comme *carrées* les phrases de six mesures. ‖ *Carrée* ou *note carrée. Voy.* BRÈVE. ‖ *Carré magique. Voy.* MAGIQUE au Dict. ‖ *Carré géométrique* (mathém.), Ancien instrument d'observation à l'usage des astronomes et des arpenteurs. ‖ *Carré du carré* ou *Carré-carré* (arithm.), Quatrième puissance d'un nombre. ‖ *Brasse carré* (marine), se dit Des basses vergues, quand elles se trouvent perpendiculaires à la longueur du navire. ‖ *Carré naval*, Table carrée fixée au milieu du gaillard d'arrière d'un vaisseau, sur laquelle sont tracées des lignes qui se coupent à angle droit et à 45°, pour faciliter le relèvement du vaisseau par rapport aux autres bâtiments de l'escadre dont il fait partie. ‖ *Travailler en carré* (manége), se dit, Quand, au lieu de conduire le cheval en rond autour du pilier, on le ramène par quatre lignes droites, en tournant la main à chacun des angles. ‖ *Carré* (pêche), Sorte de filet. *Voy.* CARRELET et CARREAU. ‖ *Carre* (jeux), se dit, au piquet, Quand on marque 66 avec quatre jetons. *Faire son carré*, *Attraper le carré.* ‖ Il se dit aussi, au jeu de biribi, De quatre numéros groupés, tels que 1-2-9-10, entre lesquels on place sa mise. ‖ *Carré* (technol.), Bâti de charpente dont les cordiers se servent pour tordre les torons. ‖ Pilier qui fait l'angle d'une tabatière. ‖ *Carré de cuir*, Morceau de cuir coupé en carré qui contient juste ce qu'il faut pour faire une paire de souliers. ‖ *Carré*, se dit de La base d'un ouvrage d'orfèvrerie, quelle qu'en soit la forme. *Le carré d'un flambeau.*

*CARREAU. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait quelquefois pour, Lice, champ clos. ‖ Expr. prov., *Valet de carreau*, Homme qui porte d'une manière ridicule un riche vêtement. ‖ *Jeter cœur sur carreau*, ou *du cœur sur du carreau*, se dit bassement pour Vomir. ‖ *Carreaux de réduction* (peint.). *Voy.* RÉDUCTION ‖ *Carreau* (constr.), Pierre qui a plus de largeur en parement que de longueur en queue. ‖ *Carreau* (marine), Ceinture extérieure d'une embarcation non pontée. ‖ *Carreau* (pêche), Nappe carrée tendue sur deux portions de cerceau qui se croisent et qui sont attachées au bout d'une perche. ‖ *Carreau* (technol.), Grosse lime de serrurier. ‖ Petit nécessaire qui est à l'usage des couturières, et dont le couvercle est surmonté d'une pelote. ‖ Espèce de coussin sur lequel les dentelières établissent leur ouvrage. ‖ Ais carré servant à remplir la carcasse d'une feuille de parquet. ‖ Il se dit Des dessins d'une étoffe, quand ils forment des divisions carrées. *Étoffe à carreaux.* ‖ *Carreau* (horticult.), Planche large d'un jardin potager. ‖ Portion carrée de terre, faisant partie d'un parterre et bordée de gazon. ‖ *Carreau* (écon. rur.), Pâturage clos de larges fossés. ‖

Carreau (zool.), Genre de coquilles univalves. ‖ Nom vulgaire de l'Hirondelle de rivage.

CARRÉE. s. f. (comm.) Espèce d'ardoise de l'Anjou. *Carrée fine. Carrée forte.*

CARRÉGER. v. n. (marine) Louvoyer. Il ne s'emploie que dans la Méditerranée.

CARRÉGÉ, part.

CARREIGNON. s. m. (V. lang.) Coin; angle.

CARREIS. s. m. (V. lang.) Charroi.

CARREL. s. m. (V. lang.) Flèche à pointe triangulaire. ‖ Pierre. ‖ Foudre. ‖ Coussin. ‖ Tapis.

CARRELÉ. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de soie.

CARRELERIE. s. m. (V. lang.) Carrelage.

CARRELET. s. m. (art milit.) Épée dont la lame est à trois carres. ‖ *Carrelet* (chasse), Espèce de filet léger qui sert à prendre les petits oiseaux. ‖ *Carrelet* (technol.), Petit châssis carré auquel on fixe un blanchet. ‖ Carde sans manche à l'usage du chapelier. ‖ Outil du tabletier pour ouvrir les dents des peignes. ‖ *Carrelet* (zool.), Espèce de Musaraigne.

CARRELIER. s. m. (technol.) Artisan qui façonne et cuit des carreaux pour garnir le sol des appartements.

*CARRER. v. a. (art milit.) Former une troupe en carré. *Carrer un bataillon.*

CARRET (technol.). *Voy.* CARET.

CARRETAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les chariots.

CARRETON. s. m. (V. lang.) Charretier.

CARRHÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la ville de Carrhes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CARRHES (géogr. anc.) Ville de la Mésopotamie, sur le Chaboras. C'est près de là que Crassus fut tué par les Parthes.

CARRI (art culin.). *Voy.* CARICK.

CARRIAGE. s. m. Il a été employé par Sully, pour charriage; charroi.

CARRIAU et CARRIAX. s. m. (V. lang.) Carreau.

CARRICKFERGUS (géogr.). Ville d'Irlande, province d'Ulster, avec un port, autrefois important, sur la baie qui porte le même nom. Pêche très-active. 8,000 âmes.

CARRICK-ON-SUIR (géogr.). Ville commerçante d'Irlande, province de Monster. 11,000 âmes.

CARRIER. v. n. (V. lang.) Causer; babiller.

CARRIÉ, part.

*CARRIÈRE. s. f. Expr. prov., *Faire passer carrière à quelqu'un*, Lui faire faire une chose malgré lui. ‖ *Carrière* (anc. cout.), Chemin de charroi plus large que les sentiers, mais plus petit que la *voie* et que les chemins royaux. ‖ *Carrière* (faucon.), se dit de La montée de l'oiseau. On l'évalue à 60 toises environ. S'il monte plus ou moins, on dit, *Double carrière*, *Demi-carrière*. ‖ *Carrière* (manège), Carré long bordé de barrières en bois, dans lequel on exerce les chevaux. Il n'existe plus de ces sortes de manèges découverts que dans les haras. ‖ *Fournir sa carrière*, se dit D'un cheval qui va d'une égale vitesse, jusqu'à une distance, et dans un temps donné.

CARRIÈRE. s. f. (ant.) *Voy.* LATOMIE. ‖ *Qu'on me reconduise aux carrières*, Expr. prov., Je suis prêt à recommencer ce qui m'a valu un traitement injuste. ‖ *Carrière*, se dit, par exagération et en plaisantant, d'Un amas de pierres dans une poire.

CARRIGUEL-ANCOU. s. m. (croyances pop.) Littéral., *Brouette de la mort.* Nom par lequel les paysans bretons désignent un bruit nocturne qui, selon eux, annonce la mort du malade à la porte duquel il se fait entendre.

CARRINON (V. lang.). *Voy.* CARREIGNON.

*CARRIOLE. s. f. (agricult.) Il se dit dans quelques cantons pour Brouette.

CARRIOTE. s. f. (comm.) Il s'est dit autrefois de La datte, fruit du palmier. *Voy.* CARYOTE.

CARRO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, employée dans quelques parties de l'Italie. Le *carro* est le décuple de la *brenta*. *Voy.* ce mot. ‖ Mesure de capacité pour les matières sèches. Le *carro de blé de Naples* vaut lit. 1,984, 8240. On dit au pluriel *Carri.*

CARROANNE. s. f. (V. lang.) Convoi de vivres.

CARROBALISTE. s. f. (ant. milit.) Baliste qui était portée sur roues. On s'en servait au temps de la décadence de la milice romaine.

CARROCCIO. s. m. (hist.) Nom italien du char connu au moyen âge sous le nom de *Standart*. *Voy.* CARROUZE.

CARROCHIER. s. m. (V. lang.) Cocher.

CARROCK. s. m. (géogr.) Montagne d'Angleterre, comté de Cumberland. 400 toises de hauteur.

CARROI. s. m. (V. lang.) Rue; chemin; route; place. ‖ Chariot.

CARRON. s. m. (V. lang.) Charron.

CARRON (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Stirling. Ses forges, les plus considérables de la Grande-Bretagne, ont fourni jusqu'à 5,000 canons par an. C'est de là que sont sorties d'abord les pièces d'artillerie auxquelles on a donné le nom de *Carronades*, nom que l'on écrit, par corruption, *Caronades.*

CARROSSABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit quelquefois D'une route faite pour les carrosses, où les voitures peuvent passer. *Route carrossable.*

*CARROSSE. s. m. (marine) Logement sur l'arrière d'un bâtiment. ‖ *Carrosse* (pêche), Petit parc très-bas dont le dessus est couvert par un filet.

CARROSSER. v. n. *Carrosser de la voile* (marine), Avoir beaucoup de voiles dehors par un bon frais.

CARROSSÉ, part.

CARROSSIN. s. m. Mot qui a été employé par quelques voyageurs pour *Voiturin*, *Vetturino*. *Voy.* ces mots, le premier, au Dict., et le second, au Compl.

CARROUSSE. s. m. et f. (anc. T. milit.) *Voy.* CARROUZE.

CARROUZE. s. m. (anc. T. milit.) Char immense sur lequel était autrefois planté et transporté l'étendard principal d'une armée. *Voy.* STANDART et CARROCCIO.

CARROY (V. lang.). *Voy.* CARROI.

CARRUE. s. f. (V. lang.) Charrue.

CARRUÉE. s. f. (V. lang.) Étendue de terrain que peut labourer une charrue.

CARRUQUE. s. f. (ant. rom.) Sorte de voiture de ville et de voyage en usage chez les Romains.

*CARRURE. s. f. (V. lang.) Carré.

CARRUTAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les charrues.

CARS. s. m. (V. lang.) Char; chariot.

CARS (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalik qui porte le même nom.

CARSAYE. s. f. (comm.) Étoffe d'Angleterre que l'on appelle aussi *Creseau.*

CARSÉOLE (géogr. anc.). Ville d'Italie, pays des Sabins. Les Romains y envoyèrent deux colonies. On dit aussi, *Carseoli.*

CARTABLE. s. m. (V. lang.) Registre.

CARTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît sur le papier humide. ‖ Qui porte des feuilles semblables à celles du parchemin.

CARTAGE. s. m. (V. lang.) Sorte d'impôt dont l'assiette n'est pas connue.

CARTAGER. v. n. (agricult.) Donner un quatrième labour à la vigne.

CARTAGÉ, part.

CARTAGO (géogr.). Ville de la république de la Nouvelle-Grenade, département du Cauca. Place importante par son commerce. 6,000 âmes.

CARTAHU. s. m. (marine) Cordage volant qui sert à hisser des fardeaux.

CARTAME (bot.). *Voy.* CARTHAME.

CARTAS. s. m. (anc. T. milit.) Carreau; flèche.

CARTASONE. s. f. Animal fabuleux. Mot employé par Rabelais pour Licorne.

CARTAUX. s. m. pl. (anc. T. de marine) Cartes marines.

*CARTE. s. f. (hist. eccl.) Il se dit, dans l'ordre des chartreux, Des décisions du chapitre général. ‖ *Carte de charité*, se dit Des anciens statuts de l'ordre de Cîteaux, dressés par saint Étienne. ‖ *Carte de sûreté* (hist.), Carte qui fut donnée aux citoyens à différentes époques de la révolution française, pour se faire reconnaître au besoin par la police de la ville qu'ils habitaient. ‖ Aujourd'hui, Permis de séjour à Paris. ‖ *Carte sélénographique* (astron.), Carte de la lune. ‖ *Carte plate* (géogr.), Carte qui représente une moyenne étendue, et dans laquelle on peut faire aisément abstraction de la courbure de la surface terrestre. ‖ *Carte réduite*, Celle où les degrés de latitude sont représentés par les sécantes de chaque degré, ou par leurs parties aliquotes. ‖ *Carte de Mercator*, Celle qui est tracée selon la méthode proposée par le géographe de ce nom, et dans laquelle les méridiens sont représentés par des droites parallèles. ‖ *Carte de Peutinger*. *Voy.* PEUTINGERIENNE. ‖ *Pointer la carte* (marine), Trouver le point de la carte où le vaisseau est arrivé. ‖ *Carte anglaise* (jeux), se dit, au pharaon, de La première carte que le banquier place à sa gauche, et sur laquelle il doit doubler ce que les pontes ont joué. ‖ *Carte de face*, se dit, au même jeu, de La carte que le banquier place à sa droite, et sur laquelle les pontes perdent ce qu'ils ont joué. ‖ *Carte du banquier*, se dit, à certains jeux de cartes, de La première carte que retourne le banquier en commençant la partie. ‖ *Filer les cartes*, Se défaire d'une certaine quantité de cartes qui se suivent immédiatement. ‖ *Filer la carte*. *Voy.* FILER au Dict. ‖ *Filer ses cartes*. *Voy.* FILER au Dict. ‖ *Faire les cartes* ou *la carte*, Gagner le plus grand nombre de levées. ‖ *Premier en cartes*, Celui qui doit jouer le premier. ‖ *Dernier en cartes*, Celui qui doit jouer le dernier. ‖ *Cartes basses*, se dit Des sept, Des huit et Des neuf, parce qu'à certains jeux, ces cartes ne produisent aucun point. ‖ *Cartes blanches*, se dit Des cartes, comme l'as, le dix, le neuf, le huit, etc., qui sont simplement marquées de quelque couleur, sans porter une figure comme les rois, les dames et les valets. ‖ *Avoir cartes blanches*, au jeu de piquet, N'avoir dans son jeu, avant d'écarter, ni roi, ni dame, ni valet. ‖ *Carte bruiante*, se dit, au jeu de quinze, d'Une carte qui représente plus de cinq points. ‖ *Cartes couvertes*, se dit, au jeu de vingt et un, Des cartes que l'on distribue aux joueurs sans les montrer, pour les distinguer de celles que l'on découvre en les distribuant. ‖ *Faire cartes égales*, se dit, Quand les joueurs ont le même nombre de levées. ‖ *Cartes jouées et gagnées*, se dit, au jeu du hoc, Quand un joueur se défait de toutes les cartes de son jeu avant les autres joueurs. ‖ Au jeu de lansquenet, on appelle : *Carte double*, Deux cartes de même figure, comme deux rois, deux dix, deux neuf; ‖ *Carte triple*, Trois cartes de même figure, comme trois dames, trois as; ‖ *Carte quadruple*, Quatre cartes de même figure, comme quatre valets, quatre cinq; ‖ *Cartes droites*, Celles que le coupeur qui taille distribue à chacun des autres coupeurs avant de tirer la sienne; ‖ *Carte du coupeur*, La carte que celui qui tient la main retourne et prend pour lui; ‖ *Cartes de reprise*, Celles qui sont tirées après la première distribution. ‖ *Fausses cartes* ou *cartes préparées*, se dit de Celles qui portent des marques auxquelles on les reconnaît. ‖ *Avoir une fausse carte dans son jeu*, Avoir une carte seule de sa couleur. ‖ *Carte* (technol.), Carton dont se servent les artificiers. ‖ *Carte en deux*, *en trois*, etc., Carton composé de deux, trois, etc., feuilles de gros papier gris. ‖ *Carte lisse*, Gros carton pour former les cartouches les plus fortes. ‖ *Carte géographique* (zool.), Coquille du genre des porcelaines.

CARTEIA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, près du lieu où est aujourd'hui *Algésiras*; les Phéniciens y faisaient un grand commerce.

*CARTEL. s. m. *Cartel d'armoiries* (blason), Écu. ‖ *Cartel* (marine), Bâtiment portant des prisonniers qui doivent être échangés. ‖ *Cartel* (métrol.), Mesure de capacité pour les grains qui était en usage dans les Ardennes.

CARTELADE. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée autrefois dans quelques parties de la Guyenne.

CARTELÉE. s. f. (métrol.) Mesure agraire autrefois en usage dans le Dauphiné.

CARTELET. s. m. (comm.) Petite étoffe de laine.

CARTELETTE. s. f. (comm.) L'ardoise la plus petite.

CARTELLE. s. f. (musique) Grande feuille de peau d'âne préparée, sur un côté de laquelle sont tracées des portées pour y noter la musique au crayon; on peut ensuite l'effacer avec une éponge. ‖ *Cartelle* (technol.), Façon de débiter en planches les bois précieux. ‖ Grosse planche qui porte les meules d'un moulin.

CARTERÉE ou CARTERUDE. s. f. (métrol.) Mesure agraire qui était employée autrefois dans le pays d'Agen.

CARTERIE. s. f. (technol.) Art de fabriquer les cartes. ‖ Bâtiment, atelier où l'on fabrique des cartes.

CARTERO. s. m. (technol.) Lame de bois qui contient les fils de la chaîne d'un tissu. ‖ Petit portefeuille.

CARTÉRON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

*CARTÉSIANISME. s. m. (phil.) École de philosophie dont Descartes fut le chef.

Cette école a ses principes de métaphysique et de physique : les premiers seuls ont pris place dans la science. Descartes, proclamant le doute philosophique, reconstruisit tout l'édifice des notions humaines, en partant de ce principe : *Je pense, donc je suis*. Le *cartésianisme* admet, dans les idées innées, des sources de connaissance supérieures à la sensation. *Voy.* TOURBILLON au Dict.

*CARTHAGE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille du 4e Hercule, ou de l'Hercule de Tyr, selon Cicéron, donna son nom à la ville de Carthage. ‖ *Carthage* (géogr. anc.), Capitale de l'Afrique propre, avec un port sur la Méditerranée, près de *Tunis*. L'une des villes les plus célèbres de l'antiquité, par sa marine, par son commerce et par sa puissance. Elle fut fondée vers 840 par une colonie de Tyriens, et détruite par les Romains en l'an 146. ‖ *Cap de Carthage* (géogr.), Cap de la côte septentrionale du royaume de Tunis, près duquel on voit les ruines de l'ancienne Carthage. ‖ *Concile de Carthage* (hist. eccl.); Concile présidé par saint Cyprien, au 3e siècle, où l'on déclara que le baptême donné par un hérétique était nul, doctrine que l'Église a rejetée. ‖ *Conférence de Carthage*, Assemblée de 565 évêques, orthodoxes et donatistes, qui se tint en 411, sous la direction de saint Augustin. Les donatistes y furent condamnés. ‖ *Royaume de Carthage* (hist.), Royaume vandale fondé en 439 par Genséric, et détruit par Bélisaire en 534. ‖ *Carthage-la-Neuve* (géogr. anc.), Ville considérable de l'Espagne tarraconaise, sur les bords de la Méditerranée. Aujourd'hui *Carthagène*. ‖ *Carthage-la-Vieille*, Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise, chez les Ilercaones, fondée par les Carthaginois. Aujourd'hui *Carta-Vieja*.

CARTHAGÈNE (géogr.). Ville forte d'Espagne, province de Murcie. Un des ports les plus grands et les plus sûrs de la Méditerranée. 20,000 habitants. ‖ *Carthagène* (géogr.), Ville de la république de la Nouvelle-Grenade, chef lieu du département de Magdalena. Port sûr et commerçant. 15,000 habitants.

CARTHAGINOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Carthage. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants.

CARTHAMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au carthame. ‖ *Carthamées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CARTHAMINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge du carthame.

CARTHAMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide existant dans le carthame.

CARTHAMITE (chimie). *Voy.* CARTHAMINE.

CARTHÉGON. s. m. (hist. nat.) Les anciens appelaient ainsi la graine du buis, selon Pline.

*CARTIER. s. m. (technol.) Papier propre à couvrir par derrière les cartes à jouer.

CARTIKÉYA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu de la guerre, fils de Dourgâ et de Siva. On représente *Cartikéya* tantôt avec une, tantôt avec six faces. Il est monté sur un paon, et tient de la main droite une flèche, et de la gauche un arc.

CARTILAGINEUX. s. m. pl. (zool.) Famille de poissons.

CARTILAGINIFICATION. s. f. (physiol.) Conversion d'un tissu en cartilage.

CARTILAGINIFIER (SE). v. pron. (physiol.) Se convertir en cartilage.

CARTILAGINIFIÉ, ÉE. part.

CARTOCHE. s. f. (V. lang.) Cartouche.

CARTOGRAPHE (didact.). *Voy.* CHARTOGRAPHE.

CARTOGRAPHIE (didact.). *Voy.* CHARTOGRAPHIE.

CARTOGRAPHIQUE (didact.). *Voy.* CHARTOGRAPHIQUE.

CARTOMANCIE. s. f. (divinat.) L'art de tirer les cartes, de lire dans l'avenir au moyen des cartes.

CARTOMANCIEN, IENNE. s. m. et f. (divinat.) Celui, celle qui pratique la cartomancie.

CARTON. s. m. (V. lang.) Quart.

*CARTON. s. m. (technol.) Partie du métier du fabricant de rubans, qui sert à déposer les navettes. ‖ *Carton-cuir*, Espèce de carton fort solide. ‖ *Carton lithographique*, Carton qui peut suppléer aux pierres à lithographier. ‖ *Carton-pierre*, Carton fort dur avec lequel on fait des ornements d'architecture.

CARTONÈME. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

*CARTONNER. v. a. (technol.) Garnir de papier le canal d'une perle fausse. ‖ Mettre un carton sur chaque pli du drap avant de le catir.

CARTONNERIE. s. f. (technol.) Manufacture de carton. ‖ Art du cartonnier.

CARTONNEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, ouvrière qui cartonne des livres.

*CARTONNIER, IÈRE. adj. (zool.) Il se dit De certaines guêpes qui fabriquent une sorte de carton. *Guêpes cartonnières*.

CARTOPHYLAX. s. m. (diplom.) Gardien des chartes ; archiviste.

CARTOU. s. m. (métrol.) Mesure de blé en usage dans le département de Lot-et-Garonne. Le *cartou* est le quart d'un sac.

*CARTOUCHE. s. m. (archéol.) Il se dit d'Une sorte d'anneau elliptique qui, dans les inscriptions hiéroglyphiques, entoure et isole les noms propres et les titres honorifiques.

CARTOUCHIEN. s. m. (hist.) Voleur de la bande de Cartouche.

CARTOUCHIER. s. m. (anc. T. milit.) Nom qui fut donné primitivement à la giberne. ‖ *Cartouchier* (marine), Ceinture dans laquelle les marins embarqués sur des bâtiments de guerre renferment leurs cartouches.

CARTRE. s. f. (V. lang.) Charte ; titre. ‖ Chartre, prison.

*CARTULAIRE. s. m. (hist. eccl.) Gardien des chartes d'une église.

CARTULE. s. f. (V. lang.) Lettre ; billet.

CARUBE (métrol.). *Voy.* QUAROUB.

CARUDE. s. m. (zool.) Poisson du genre des Labres.

CARUE. s. f. (V. lang.) Charrue.

CARURA. s. m. (ant.) Nom d'une mesure de capacité de l'Asie, de l'Égypte et de la Judée. Le *carura* était au-dessus du modius.

CARVANE. s. f. (V. lang.) Caravane.

CARVE. s. f. (pêche) Espèce de filet en forme de chausse.

CARVÉ. s. m. (agricult.) Un des noms vulgaires du chanvre.

CARVELLE. s. f. (V. lang.) Caravelle. *Carvelle* (marine), Espèce de clous à tête carrée en usage dans la construction des bâtiments de mer.

CARVIFEUILLE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CARVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du carvi.

CARVIN (géogr.). Bourg de France, Pas-de-Calais. 5,000 habitants.

CARVITÈS. s. m. (bot.) Plante dont parle Dioscoride : elle est inconnue aux naturalistes modernes.

CARYA ou CARYATIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Diane était adorée en Laconie. ‖ *Carya*. n. pr. f. Selon Servius, Fille de Dion, roi de Laconie, fut aimée de Bacchus, et métamorphosée en noyer. ‖ *Carya* (géogr. anc.), Ville du Péloponèse, qui, s'étant rangée du parti des Perses, fut détruite par les Grecs.

*CARYATE ou CARYATIDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Qui est né à Carya, ville du Péloponèse. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Caryatide*. s. f. (ant.) Véritable orthographe du mot que l'on écrit plus ordinairement *Cariatide*. Statue employée en place de colonne. Les Grecs, après avoir détruit la ville de Carya, exterminé tous les citoyens et emmené les femmes en esclavage, voulant éterniser le châtiment de la cité coupable, firent sculpter des statues qui représentaient des femmes caryates, et s'en servirent, comme de colonnes, dans la construction de quelques édifices publics. Le fronton du temple de Minerve Poliade, à Athènes, est soutenu par des *Caryatides*. ‖ *Caryatide*. s. f. (ant. gr.) Sorte de danse ou de pantomime que les Lacédémoniens, au rapport de Lucien, apprirent de Castor et de Pollux, et qui était particulièrement en usage à *Caryum*, ville de Laconie. Quelques-uns écrivent *Caryatique*.

CARYATIDIQUE. adj. des 2 g. (architect.) Véritable orthographe du mot que l'on écrit plus ordinairement *Cariatidique*. *Voy.* ce mot.

CARYATIQUE (ant. gr.). *Voy.* CARYATIDE.

CARYBDÉE (zool.). *Voy.* CHARYBDÉE.

CARYCHION. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CARYE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CARYOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branches forment une espèce de noyau. ‖ *Caryobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CARYOCAR. s. m. (bot.) Grand arbre d'Amérique.

CARYOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit ressemble à une noix.

CARYOCATACTE. adj. des 2 g. Qui casse les noix.

CARYOCOSTIN. adj. et s. m. (pharm.) Il se dit d'Une sorte d'électuaire purgatif.

CARYOLOBE. s. m. (méd.) Plante de Ceylan.

CARYONAUTE. s. m. (ant.) Littéral., *Qui navigue dans des coquilles de noix*. Nom d'un des peuples imaginaires dont parle Lucien dans son *Histoire véritable*.

CARYOPHYLLAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypiers.

CARYOPHYLLAIE. s. f. (bot.) Ancien nom de la Benoite.

CARYOPHYLLIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CARYOPHYLLINE. s. f. (chimie) Camphre produit par l'huile de girofle.

CARYOPHYLLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au girofle (*caryophyllus*). ‖ *Caryophyllinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CARYOPHYLLITE. s. f. (géol.) Polypier fossile.

CARYOPHYLLODENDRUM. s. m. (bot.) Ancien nom du giroflier.

CARYOPHYLLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au giroflier.

CARYOTE. s. m. (bot.) Genre de palmiers.

CARYSTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils du centaure Chiron, fonda la ville de Caryste, en Eubée. ‖ *Caryste* (géogr. anc.), Ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, au sud. Elle était renommée pour ses carrières de marbre. ‖ Ville de Ligurie, près de laquelle le consul Popilius Lænas remporta une victoire sur les Statielles, l'an de Rome 172.

CAS. s. m. (V. lang.) Chute. ‖ *Par cas*, Par hasard : expression de Rabelais. ‖ *Cas adverbial* (gramm.), se dit Des formes sous lesquelles se présentent, dans quelques langues, les substantifs ou les adjectifs employés adverbialement. En grec, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*, régis par des prépositions sous-entendues, sont des *cas adverbiaux*. ‖ *Cas complémentaire*. *Voy.* COMPLÉMENTAIRE. ‖ *Cas direct*. *Voy.* DIRECT. ‖ *Cas indirect*. *Voy.* INDIRECT. ‖ *Cas oblique*. *Voy.* OBLIQUE au Dict. ‖ *Cas impériaux* (droit féod.). *Voy.* *Taille aux quatre cas*, au mot TAILLE. ‖ *Cas mixte*, Cas privilégié dont le juge ecclésiastique et le juge séculier connaissaient conjointement. ‖ *Cas prévôtaux ou présidiaux* (anc. jurispr.), Crimes qui exigeaient une punition prompte, ou qui étaient commis par des vagabonds, des gens sans aveu, sans domicile ou repris de justice. ‖ *Cas fortuit* (législ.), Événement occasionné par une force majeure qu'on ne peut prévoir et à laquelle on ne peut résister. ‖ *Cas provisoire*, Affaire qui requiert une prompte décision, à cause du préjudice que le retard peut occasionner. ‖ *Cas irréductible* (algèbre), Équation algébrique du troisième degré, qui a ses trois racines réelles et inégales, quoique l'expression analytique de ces racines renferme des quantités imaginaires.

CAS. s. m. (V. lang.) Chat.

CASAL. s. m. (V. lang.) Ferme ; métairie ; maison. ‖ Village.

CASALASQUE. s. m. (géogr.) Territoire de la ville de Casale.

CASALE (géogr.). Ville des États Sardes, division d'Alexandrie, sur le Pô. En 1640, victoire des Français sur les Espagnols. 16,000 habitants.

CASAN (géogr.). ‖ *Royaume de Casan* (hist.). *Voy.* KAZAN.

*CASAQUE. s. f. *Casaque d'armes* (anc. T. milit.), Manteau qui cachait l'armure.

CASAUBA. s. f. (relation) Il se dit, dans les villes barbaresques, Du palais et du trésor du souverain. *La Casauba d'Alger*.

CASCADE. s. f. *Méthode des Cascades* (algèbre), Méthode pour déterminer approximativement les valeurs numériques des inconnues d'une équation, par des équations successives dérivées de la première, et dont le degré va toujours en baissant.

CASCALHO. s. m. (minér.) Terre dans laquelle on trouve les diamants disséminés.

CASCALITRA. s. f. (bot.) Plante qu'on mange en salade dans l'Asie Mineure.

CASCALOTE (pharm.). *Voy.* CASCALILLA.

CASCANE. s. f. (art milit.) Il se dit d'Un puits de mine.

CASCARET. s. m. (V. lang.) Homme

d[illegible]

CAS[illegible]. [illegible]

CASCAVEAUX. s. m. (V. lang.) Gre-lot [illegible].

CASCHIVE. s. m. (zool.) Poisson du N[illegible].

CASCOCLYTRE (bot.) *Voy.* CALO-TR[illegible].

CASCUNS. pron. (V. lang.) Chacun.

*CASE. s. f. *Cases alternes* (jeux), se dit au trictrac, Des cases entre chacune desquelles il y a une flèche vide. *Case d'écolier*, se dit De la case la plus proche du coin du repos, autrement, la 10e case après la pile ou le talon. ‖ *Case du diable*, se dit De la 7e case près la pile ou le talon. ‖ *Demi-case*, Une dame seule et découverte sur une flèche. ‖ *Sur case*, [illegible]. *Faire fausse case*, se dit Lorsque, voulant une case, on se trompe et touche une autre dame que celle qui [illegible] servir. ‖ *Tourner une case*, se dit Quand, d'une case déjà faite, on ôte une dame pour composer une autre case entière, en y joignant une seconde dame ‖ *Case* (technol.), Caisse placée sous le blutcau, dans un moulin.

CASÉARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CASÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide caséique avec une base.

CASÉATION. s. f. (didact.) Conversion du lait en fromage.

*CASÉIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à du fromage.

CASÉINE. s. f. (chimie) Substance qui fait la base du fromage.

CASÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide qui existe dans le fromage fait.

CASELE. s. f. (V. lang.) Petite maison [illegible].

*CASEMATE. s. f. (chasse) Trou d'environ deux pieds de diamètre dans lequel les blaireaux et les renards font tête aux [illegible].

CASEMATER. v. a. (art milit.) Garnir de rempart de casemates. ‖ Donner à [illegible] la forme d'une [illegible].

CASEMATÉ, ÉE, part.

CASEMENT. s. m. (V. lang.) Habitation [illegible].

CASEMENT. anc. (géogr.) *Voy.* CAS[illegible].

[illegible]ENIER, IÈRE. adj. (V. lang.) [illegible] habitant.

[illegible]ER. v. a. Ranger dans des cases.

[illegible]RELLE. s. f. [illegible] Merle [illegible]. On dit aussi *Caserel*, s. m.

CASERNET. s. m. (marine) Cahier [illegible] on inscrit, à bord des bâtiments, ce qui se passe pendant la durée de chaque quart.

CASERNIER. s. m. (T. milit.) Gardien ou concierge d'une caserne.

CASERTE. (géogr.) Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la province de la terre de Labour. Beau château royal. Vins renommés. [illegible] habitants.

CASET. s. m. (pêche) Appât dont se servent les pêcheurs.

CASETTE. s. f. (V. lang.) Petite maison; chaumière.

CASÉUM. s. m. (chimie) Substance contenue dans le lait. Le *caséum* fait la base du fromage.

CASGHAR (géogr.) *Voy.* KACHGAR.

CASHEL (géogr.) Ville d'Irlande, province de Munster, archevêché anglican. Cathédrale et bibliothèque. 5,000 âmes.

CASIAR. s. m. (pêche) Sorte de [illegible].

CASIER. s. m. (V. lang.) Espèce de forme pour le fromage. ‖ *Casier* (écon. rur.), Celui qui fabrique le fromage de Parmesan. Il se disait autrefois d'Une armoire où l'on serrait le beurre et le fromage. ‖ *Casier* (pêche), Sorte de filet. ‖ Engin pour la pêche du homard.

CASIÈRE. s. f. (relation) Lieu où les paysans des environs de Parme conservent leurs fromages.

CASILINUM (géogr. anc.) Ville de la Campanie, sur le Vulturne. La *Capoue* moderne a été bâtie sur les ruines de *Casilinum*.

CASINO. s. m. Lieu où l'on se réunit, moyennant une cotisation annuelle, pour lire, causer ou jouer. Il y a des *casinos* en Italie, dans le midi de la France, et en Allemagne. *Aller au casino*.

CASISPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les graines sont adhérentes.

CASIUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter, qui avait un temple sur le mont Casius en Égypte.

CASLEU. s. m. (ant. juiv.) Le 9e mois de l'année sacrée des Juifs, et le 3e de leur année civile. Il répond en partie à novembre et en partie à décembre.

CASMAGA. s. m. (bot.) Liane des Philippines.

CASMARHYNQUE (zool.). *Voy.* CHASMARHYNQUE.

CASMÈNE (myth. lat.) *Voy.* CAMÈNE.

CASMILE ou CASMILLE. n. pr. m. (myth. anc.) Nom du personnage divin que Dionysodore donne comme le 3e cabire, et qui, selon lui, est le même que Mercure. Suivant Natsch, *Casmile* est le surnom de Mercure chez les Étrusques. *Voy.* CAMILLE.

CASMINAR (bot.) *Voy.* CASSUMUNAR.

CASOLANA. s. f. (horticult.) Sorte de pomme d'Italie.

CASPE (géogr.) Ville d'Espagne, dans l'Aragon, près de l'embouchure du Guadaloupe. 8,000 âmes.

CASPÉRIE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Rhétus, roi des Marrubes.

CASPIA (bot.) *Voy.* VISMIA.

CASPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe, à l'O. et au S. O. de la mer Caspienne. ‖ Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait. ‖ *Portes Caspiennes* (hist.), Défilé entre la Médie et l'Aria. Il se dit, en général, de tous les défilés qui conduisaient à la mer Caspienne. On dit aussi quelquefois, *Portes de Caspie*. ‖ *Mer Caspienne* (géogr.), Mer intérieure entre l'Europe et l'Asie. Les géographes anciens l'appelaient *Mer d'Hyrcanie*. ‖ *Mer caspienne* ou *Caspienne*, s'est quelquefois dit appellativement, pour Un lac, Une mer intérieure qui n'a point de communication visible avec les autres grands amas d'eaux.

*CASQUE. s. m. *Casque de Pluton* (myth. anc.). *Voy.* PLUTON. ‖ *Casque à boulets rouges* (art milit.), Espèce de grande cuiller qui sert à transporter les boulets rouges d'un lieu à un autre. ‖ *Casque* (comm.), Nom que l'on donne à des cuirs extrêmement forts. ‖ *Casque* (hist. nat.), Tubercule calleux qui surmonte la tête de quelques oiseaux. ‖ Genre de coquilles univalves. ‖ Partie de la bouche des insectes orthoptères.

CASQUÉ, ÉE. adj. (num.) Qui porte un casque. *Tête casquée, Pallas casquée*. Constantinople est ordinairement représentée sur les médailles par une *tête casquée*. Les premiers em[illegible] point *casqués*. [illegible] Qui porte un casque ou des tubercules en forme de casque.

CASQUET. s. m. (anc. T. milit.) [illegible] que léger et ouvert. ‖ *Casquet* (horticult.), Espèce de rateau de [illegible].

CASQUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de casque ouvert appelé aussi *Capelline*.

CASQUILLON. s. m. (zool.) Coquille univalve.

CASQUN (V. lang.) *Voy.* CASCUNS.

CASSACOU. s. m. (agricult.) Nom que l'on donne dans le Médoc à de petits échalas.

CASSAGE. s. m. (didact.) Action ou opération de casser.

CASSAILLE. s. f. (agricult.) Première façon que l'on donne à la terre avant de labourer.

CASSAM. s. m. (hist. ott.) Un des vicaires des mollahs.

*CASSANDRE. s. m. (littér.) Nom d'un personnage de la comédie italienne. On l'emploie appellativement pour signifier Un vieillard sot et ridicule. *Suis-je donc un Cassandre?*

CASSANDRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam et d'Hécube, qui est aussi désignée sous le nom d'*Alexandra*. Aimée d'Apollon, elle promit de céder à ses vœux, s'il lui accordait le don de prophétie; mais comme elle ne tint point parole, le dieu irrité déclara qu'on ne croirait jamais à ses prédictions. À la prise de Troie, *Cassandre* fut outragée par Ajax, fils d'Oïlée, au pied des autels de Minerve, et devint l'esclave d'Agamemnon.

CASSANDRE (géogr.) Petite presqu'île de la Turquie d'Europe, entre le golfe qui porte le même nom et le golfe de Salonique.

CASSANDRIE. s. f. (géogr.) Île de la mer d'Allemagne, province de Zélande, royaume des Pays-Bas. Bons fromages. On l'appelle plus souvent, *Île de Cadsant*.

CASSANGE. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite l'intérieur de la Guinée méridionale. Les *Cassanges* fournissent du cuivre aux Portugais, avec lesquels cependant ils sont quelquefois en guerre.

CASSANO (géogr.) Ville du royaume de Naples, province de la Calabre citérieure. Eaux thermales sulfureuses. 6,000 habitants. ‖ *Cassano*, Bourg très-ancien du royaume Lombard-Vénitien, sur l'Adda. En 1705, bataille entre le duc de Vendôme et le prince Eugène. Victoire remportée par Souwaroff sur Moreau, le 22 avril 1799.

CASSARD. s. m. (zool.) Ancien nom de la Buse.

*CASSE. s. f. Expr. prov., *Donner de la casse à quelqu'un*, Le destituer. ‖ *Casse* (écon. dom. et comm.), Perte qui résulte des objets qui se brisent. La *casse* est considérable dans ce magasin. Les domestiques sont responsables de la *casse*. ‖ Il se dit aussi de La surface qui est mise à nu, quand on casse du fer, un métal, ou tout autre corps. La *casse* de ce métal est brillante. ‖ *Casse* (vétér.), Un des noms de la clavelée.

CASSE. s. f. (V. lang.) Coffre de bois; cassette. ‖ Chêne. ‖ *Casse* (technol.), Poêlon de cuivre, servant, dans une savonnerie, pour puiser l'eau ou le savon. ‖ Partie d'une écritoire portative où l'on met les plumes. ‖ Grande cuiller de fer à l'usage des verriers. ‖ Coupelle pour affiner l'or. ‖ Poêle dont se servent les raffineurs. ‖ Trou d'une aiguille. ‖ Chaudron de fer ou de potin.

CASSE. s. f. (comm.) Sorte de toile de coton à imprimer, qui se tire de l'Inde, du Bengale et de Coromandel.

CASSE. s. f. (V. lang.) Chasse.

CASSE-AIGUILLE. s. m. (technol.) Ouvrier employé dans les salines.

CASSEAU. s. m. (technol.) Petit étui du fuseau à dentelle. ‖ *Casseau*. *Voy.* CASSIER.

*CASSE-BOUTEILLE. s. m. (phys.) Récipient de cristal qu'on pose sur le plateau de la machine pneumatique, et [illegible] porte une lame de verre qui se brise par le poids de l'air.

CASSE-BRAS. s. m. Il se dit, populairement, d'Un revers, d'Un embarras soudain qui frappe et décourage.

CASSE-BURGOT. s. m. (zool.) Poisson des lacs de la Louisiane.

CASSE-CROÛTE. s. m. (écon. dom.) Instrument propre à broyer la croûte du pain.

CASSE-FIL. s. m. (technol.) Instrument propre à apprécier la ténacité des fils écrus.

CASSEL (géogr.) Ville de France, Nord, sur un monticule presque isolé. Célèbre par trois batailles livrées sous ses murs par trois Philippe de France (Philippe Ier, 1071; Philippe VI, 1328; Philippe d'Orléans, 1677). 4,300 habitants. ‖ *Cassel*, Ville capitale de la Hesse électorale, sur la Fulde; capitale du ci-devant royaume de Westphalie. 19,000 habitants. ‖ *Cassel*, Ville forte du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Rhin, communiquant avec Mayence par un pont de bateaux. 2,000 habitants.

CASSE-LUNETTE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Bluet.

CASSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de casser.

CASSE-MOTTE. s. m. (agricult.) Instrument avec lequel on brise les mottes de terre. ‖ *Casse-motte* (zool.), Un des noms vulgaires du Motteux.

CASSE-MUSEAU. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, d'Un coup sur le visage. ‖ *Casse-museau* (art culin.), Espèce de pâtisserie.

*CASSE-NOIX. s. m. (zool.) Oiseau qui vit de noix et de graines.

CASSENOLE. s. f. (comm.) Noix de galle de France.

CASSE-PIERRE. s. m. (technol.) Outil du tailleur de pierre. ‖ *Casse-pierre* (bot.), Nom vulgaire de la Pariétaire, de la Saxifrage et de la Criste marine.

CASSE-POT. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'un arbre du Pérou.

*CASSER. v. a. Prov., *Il faut casser la noix pour avoir le noyau*, Il faut se donner de la peine pour réussir. ‖ *Si c'est du grès, on vous en cassera*, se dit ironiquement à quelqu'un Pour exprimer qu'on refuse de faire ce qu'il désire. ‖ *Casser les bras*, se dit figurément et familièrement D'un revers soudain qui décourage et détruit l'espoir qu'on avait conçu. *Cela vous casse les bras*. ‖ *Casser terre* (marine), Arrêter par degré une embarcation.

CASSERIE. s. f. (V. lang.) Réforme. ‖ Rupture.

CASSEROLÉE. s. f. Il se dit, familièrement, Du contenu d'une casserole.

CASSERON. s. m. (V. lang.) Casserole. ‖ *Casseron* (zool.), Un des noms vulgaires du Calmar.

CASSETÉE. s. f. (technol.) Le contenu d'une casse.

*CASSE-TÊTE. s. m. Il se dit fam[illegible]rement d'Un bruit continu et fatig[illegible] *Quel casse-tête!* ‖ *Casse-tête* (jeux), Esp[illegible] de jeu qui consiste à rapprocher d[illegible] leur ordre véritable les parties d'une [illegible]blette de bois, que l'on a découpée [illegible]zarrement, après y avoir collé un des[illegible] ou une carte de géographie, et d[illegible] les morceaux sont présentés au jou[illegible] détachés et confondus. ‖ *Casse-tête c*[illegible] Jeu qui consiste à construire, a[illegible] un certain nombre de morceaux de b[illegible] de forme régulière, des figures comp[illegible]quées, mais symétriques, dont le des[illegible] indiqué. ‖ *Casse-tête* (marine), Gra[illegible] [illegible] tendu en nappe entre les bas h[illegible] [illegible], au-dessus du gaillard d'arrièr[illegible] pour garantir les hommes du choc [illegible] poulies ou des cordages qui pourraie[illegible] [illegible] des mâts.

*CASSETIN. s. m. (V. lang.) Pe[illegible] ‖ *Cassetin* (technol.), Réservo[illegible] dans un fourneau, pour recevoir le mét[illegible] [illegible] entre en fusion.

*CASSETTE. s. f. *Biens de la casse*[illegible] (admin.), Les domaines de la couronn[illegible] dont les revenus alimentent la caisse pa[illegible]culière du prince. ‖ *Cassette* (technol.[illegible] Petit coffre à compartiments à l'usa[illegible] des tailleurs.

*CASSEUR, EUSE. s. Il se dit fam[illegible]lièrement de Celui ou de Celle qui cas[illegible] beaucoup par maladresse.

CASSE-VESSIE (phys.). *Voy.* CASS[illegible] BOUTEILLE.

CASSI-ASCHER (hist. ott.). *Voy.* [illegible]DI-ASKER.

CASSICAN. s. m. (zool.) Genre d'oi[illegible]seaux des contrées équatoriales.

CASSIDAIRE. s. m. (ant. rom.) Em[illegible]ployé ou intendant qui était chargé d[illegible] l'entretien et de la conservation des cas[illegible] [illegible] dans les armées romaines. ‖ Ouvrie[illegible] qui faisait les casques. ‖ *Cassidaire*, s. f[illegible] (zool.) Genre de coquilles univalves.

CASSIDE. s. f. (zool.) Genre d'insecte[illegible] [illegible]optères.

CASSIDEH. s. f. (philol. or.) Sorte de [illegible]ème héroïque en usage chez les Per[illegible].

CASSIDITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui [illegible]essemble à une casside. ‖ *Cassidites*, s. [illegible] pl. Famille d'insectes coléoptères.

CASSIDOINE. s. f. (ant.) Sorte de [illegible] fort estimée des anciens.

CASSIDULE. s. f. (zool.) Genre d'our[illegible].

CASSIE (géogr. et V. lang.), Nom par lequel on désignait autrefois le mont [illegible]. *Le mont Cassie*.

CASSIE. s. f. (bot.) Un des noms [illegible]gaires du Faux acacia.

CASSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressem[illegible]ble à la Casse (*cassia*). ‖ *Cassiées*, s. f. pl. Famille de plantes.

CASSIEN. s. m. (philol.) Nom sous lequel on désigna les jurisconsultes sabi[illegible]ens, à cause de *C. Cassius Longinus*, [illegible] des plus distingués d'entre eux.

*CASSIÉPÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Arabus, femme de Phénix et mère d'A[illegible]mnius. Il ne faut pas la confondre avec [illegible]*iopée*.

CASSIER. v. a. (V. lang.) Briser; rom[illegible] ‖ Tourmenter.

CASSIÉ, ÉE, part.

CASSIER. s. m. (typogr.) Armoire où [illegible] range des casses.

CASSIN. s. m. (technol.) Partie du mé[illegible] à étoffes de soie. ‖ *Cassin* (pêche), Piége dans lequel on prend les crustacés marins.

CASSIN (géogr.), Nom français de la montagne du royaume de Naples, terre

8

CERAÏA ou CERAJA. s. f. (bot.) [illegible]

CÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de [illegible] que les modernes ne connaissent point. [illegible] trument qui sert à [illegible]

*CASSE-TÊTE. s. m. Il se dit familièrement d'Un bruit continu et fatigant. *Quel casse-tête!* ‖ *Casse-tête* (jeux), Espèce de jeu qui consiste à rapprocher dans leur ordre véritable les parties d'une tablette de bois, que l'on a découpée bizarrement, après y avoir collé un dessin ou une carte de géographie, et dont les morceaux sont présentés au joueur détachés et confondus. ‖ *Casse-tête chinois*, Jeu qui consiste à construire, avec un certain nombre de morceaux de bois de forme régulière, des figures compliquées, mais symétriques, dont le dessin est indiqué. ‖ *Casse-tête* (marine), Grand filet tendu en nappe entre les bas haubans, au-dessus du gaillard d'arrière, pour garantir les hommes du choc des poulies ou des cordages qui pourraient tomber des mâts.

*CASSETIN. s. m. (V. lang.) Petit ...re. ‖ *Cassetin* (technol.), Réservoir dans un fourneau, pour recevoir le métal qui entre en fusion.

*CASSETTE. s. f. *Biens de la cassette* (admin.), Les domaines de la couronne, dont les revenus alimentent la caisse particulière du prince. ‖ *Cassette* (technol.), Petit coffre à compartiments à l'usage des tailleurs.

*CASSEUR, EUSE. s. Il se dit familièrement de Celui ou de Celle qui casse beaucoup par maladresse.

CASSE-VESSIE (phys.). *Voy.* CASSE-BOUTEILLE.

CASSI-ASCHER (hist. ott.). *Voy.* DI-ASKER.

CASSICAN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des contrées équatoriales.

CASSIDAIRE. s. m. (ant. rom.) Employé ou intendant qui était chargé de l'entretien et de la conservation des casques dans les armées romaines. ‖ Ouvrier qui faisait les casques. ‖ *Cassidaire*. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CASSIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CASSIDEH. s. f. (philol. or.) Sorte de poëme héroïque en usage chez les Persans.

CASSIDITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une casside. ‖ *Cassidites*. s. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CASSIDOINE. s. f. (ant.) Sorte de pierre fort estimée des anciens.

CASSIDULE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

CASSIE (géogr. et V. lang.). Nom par lequel on designait autrefois le mont Cassin. *Le mont Cassie*.

CASSIE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Faux acacia.

CASSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la Casse (*cassia*). ‖ *Cassiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CASSIEN. s. m. (philol.) Nom sous lequel on designa les jurisconsultes sabiniens, à cause de *C. Cassius Longinus*, un des plus distingués d'entre eux.

CASSIÉPÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Arabus, femme de Phénix et mère d'Atymnius. Il ne faut pas la confondre avec Cassiopée.

CASSIER. v. a. (V. lang.) Briser; rompre. ‖ Tourmenter.

Cassir, ÉE. part.

CASSIER. s. m. (typogr.) Armoire où l'on range des casses.

CASSIN. s. m. (technol.) Partie du métier à étoffes de soie. ‖ *Cassin* (pêche), Piége dans lequel on prend les crustacés marins.

CASSIN (géogr.). Nom français de la montagne du royaume de Naples, terre de Labour, que l'on appelle en italien *Monte Casino*. Les anciens appelaient *Casinum* ou *Cassinum* une ville située au pied de cette montagne. ‖ *Mont Cassin* (hist. eccl.), Siége et nom de la plus ancienne de toutes les congrégations religieuses, fondée en 529 par saint Benoît. *Monastère du mont Cassin. Congrégation du mont Cassin*.

CASSINÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

CASSINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CASSINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une Cassinie. ‖ *Cassiniées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CASSINOÏDE. s. f. (géom.) Nom que l'on a donné quelquefois à une courbe proposée par Cassini, pour représenter le mouvement du soleil plus exactement que l'ellipse. La propriété caractéristique de cette courbe est que le produit des rayons menés des deux foyers à un même point quelconque de la courbe, est une quantité constante.

CASSIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une Casse.

CASSION. s. m. (phys. et chimie) Il se dit, dans le système de M. Faraday, de Tout élément d'un corps composé, qui est susceptible de se rendre à l pôle positif d'une pile électrique, ou est son *catode*. Les *alkalis* se rangent dans la classe des *Cassions*. L'orthographe étymologique de ce mot serait *Cathion*. *Voy.* ANION, ANONS et CATODE.

CASSIOPE ou CASSIOPÉE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Céphée et mère d'Andromède. *Voy.* CASSIEPPE. ‖ *Cassiope*. s. f. (zool.) Espèce de papillon. ‖ *Cassiopée*. s. f. Genre d'acalèphes libres.

CASSIPHONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Ulysse et de Circé.

CASSIPOURIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CASSIQUE (zool.). *Voy.* CACIQUE.

CASSIQUIARÉ. s. m. (géogr.) Rivière de la Guiane espagnole. C'est un bras de l'Orénoque qui se rend dans le Rio-Négro.

CASSIRY. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Laveaux, d'Une liqueur vineuse qui se fabrique avec le maïs dans l'Amérique méridionale.

CASSIS (géogr.). Petite ville de France, Bouches-du-Rhône. Corail, vin muscat. Patrie de Barthélemy. 2,200 habitants.

CASSITÉRIDES. s. f. pl. (géogr. anc.), Îles situées au S. O. de la Bretagne. Les Phéniciens en tiraient de l'étain. Aujourd'hui, les *Sorlingues*. ‖ *Cassitérides*. s. m. pl. (chimie) Classe de corps qui renferme l'étain.

*CASSOLETTE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

CASSOLLE. s. f. (technol.) Réchaud pour chauffer la colle dans les papeteries.

*CASSON. s. m. (comm.) Il se dit Des noyaux de cacao brisés. ‖ Rognure de glaces. ‖ Fragment de verre cassé. *Acheter des cassons*.

CASSOORWAN. s. m. (relation) Poisson fabuleux des Indes.

*CASSOT. s. m. (vétér.) Petit bâton sur lequel on lie le cordon spermatique des animaux, après la castration. ‖ *Cassot* (technol.), Caisse à compartiments pour le triage des chiffons.

CASSOTIDE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe du Parnasse, qui donna son nom à une fontaine voisine du temple d'Apollon.

CASSUBEN (géogr.). Nom d'un ancien duché de la Poméranie. Les villes principales sont *Colberg* et *Belgard*.

CASSUMUNIAR. s. m. (pharm.) Drogue médicinale qui vient des Indes.

CASSUPE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

*CASSURE. s. f. (technol.) Fente qui se fait en travers d'une lame d'acier qu'on trempe.

CASSUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, qui, selon M. Parisot, épousa la danaïde Hélcite.

CASSUVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'acajou (*cassuvium*). ‖ *Cassuviées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CASSUVIUM (bot.). *Voy.* ACAJOU au Dict.

CASSYTHE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CASTADOUR. s. m. (V. lang.) Pionnier.

CASTAGNEAU. s. m. (zool.) *Voy.* CASTAGNOLA.

*CASTAGNETTE. s. f. (comm.) Étoffe de soie, laine et fil.

CASTAGNEUX. s. m. (zool.) Sorte d'oiseau de rivière.

CASTAGNIA. s. m. (géogr.) Mont de la Turquie d'Europe, dans le sandjak de Monastir.

CASTAGNO. s. m. Nom provençal du châtaignier.

CASTAGNOLE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée. Les Italiens l'appellent *Castagnolo*.

CASTALIDE. adj. et s. f. (myth. anc.) Surnom des Muses qui habitaient les bords de la fontaine de Castalie.

CASTALIE. n. pr. f. (myth. anc.) Nymphe aimée d'Apollon : elle se précipita, pour échapper aux poursuites du dieu, dans une fontaine qui prit son nom. Apollon donna aux eaux de la fontaine de *Castalie* la propriété d'inspirer les poëtes. ‖ Fille d'Achéloüs. ‖ *Castalie*. s. f. (géogr. anc.) Fontaine du Parnasse. ‖ *Castalie* (zool.), Genre de vers à sang rouge.

CASTALIUS. s. m. (myth. anc.) Fils d'Apollon : selon quelques mythologues, il donna son nom à la fontaine de Castalie.

CASTALONGNE. n. de lieu f. (V. lang.) Catalogne.

CASTAMOUN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur la rivière qui porte le même nom. 12,000 âmes.

CASTANÉE. s. f. (bot.) Quelques lexicographes ont ainsi francisé mal à propos le mot latin *castanea*, châtaignier, pour en faire un genre de plantes.

CASTANÉIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une châtaigne.

CASTANITE. s. f. (minér.) Pierre qui affecte la forme d'une châtaigne. ‖ *Castanite* (technol.), Loupe qui croît sur la racine du châtaignier.

CASTANOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit ressemble à une châtaigne.

CASTANOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes de couleur marron.

CASTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Chaste.

CASTEAS. s. m. (V. lang.) Village; bourg. ‖ Château.

CASTÉE. s. f. (V. lang.) Chasteté.

CASTELAGE. s. m. (V. lang.) Droit que payait un prisonnier en entrant dans la geôle, ou en la quittant.

CASTELAIN. s. m. (V. lang.) Châtelain.

CASTEL-A-MARE (géogr.). Ville et port du royaume de Naples, sur le golfe de Naples. On l'appelle aussi *Castellamare*. 15,000 âmes. ‖ *Castel-a-mare*, Ville de Sicile, sur le golfe qui porte le même nom, province de Trapani. 6,000 âmes.

CASTELAN. s. m. (V. lang.) Châtelain.

CASTELANE. s. f. (horticult.) Variété de prune.

CASTEL-BUONO (géogr.). Ville de Sicile, province de Palerme. 7,000 âmes.

CASTÈLE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

CASTELÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une Castèle. ‖ *Castelées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CASTELEGARDE. s. f. (féod.) Obligation de concourir à la garde du château du suzerain.

CASTÉLERIE. s. f. (V. lang.) Astuce; finesse.

CASTEL-FRANCO (géogr.). Bourg du royaume Lombard-Vénitien, sur le Musone. Victoire des Français sur les Autrichiens en 1805. 4,000 âmes.

CASTÉLIE. s. f. (bot.) Genre qui renfermait une seule plante du Mexique, et qui est réuni aujourd'hui au genre *Priva*.

CASTELLAN. s. m. (V. lang.) Châtelain. ‖ *Castellan* (hist.), Gouverneur de place, en Pologne. Les *castellans* siégeaient au sénat. *Le castellan de Cracovie avait la prééminence sur tous les autres. Les grands castellans*, Ceux de la grande Pologne; *Les petits castellans*, Ceux de la petite Pologne.

CASTELLANA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre de Bari. 6,200 âmes.

CASTELLANE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement des Basses-Alpes. Source d'eau salée. Pruneaux, draps. 2,000 habitants.

CASTELLANIE. s. f. (hist.) Il se disait, dans l'ordre de Malte, de Certains prieurés. *La grande castellanie d'Emposte*. ‖ Gouvernement d'un castellan.

CASTELLE. n. de lieu f. (V. lang.) Castille.

CASTELLON DE LA PLANA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Valence, sur le Monleon. 11,000 âmes.

CASTELNAU (géogr.). Ville de France, Lot. On l'appelle aussi *Castelnau de Montratier*. 4,000 habitants. ‖ Commune de France, département de l'Aveyron. On l'appelle aussi *Castelnau de Peyrales*. 3,500 habitants.

CASTELNAUDARY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Aude. Filatures, étoffes de laine et de coton. 9,900 habitants.

CASTELOGNE. s. f. (comm.) Couverture de lit de laine très-fine.

CASTEL-SARRASIN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Tarn-et-Garonne. Étoffes de laine. 7,000 habitants.

CASTEL-VETRANO (géogr.). Ville de Sicile, province de Trapani. 15,000 âmes.

CASTEOU. s. m. (V. lang.) Château.

CASTIANIRE. n. pr. f. (temps hér.) Une des concubines de Priam, qui le rendit mère de Gorgythion.

CASTIAS ou CASTIAUS. s. m. (V. lang.) Château.

CASTICE. s. m. (relation) Nom que l'on donne, suivant le Dict. de Laveaux, aux individus qui naissent à Goa, de père et de mère portugais.

CASTICHEMENT. s. m. (V. lang.) Action de bâtir.

CASTICHER. v. a. (V. lang.) Édifier, bâtir. ‖ Élever.

CASTIÉ, ÉE. part.

CASTIEUR, ERESSE. s. (V. lang.) Celui, celle qui châtie, qui instruit.

CASTIGATION. s. f. (V. lang.) Action de châtier, de réprimander.

*CASTIGATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui châtie, qui a pour but de réprimander. *Éloquence castigatoire.*

CASTIGLIONE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Mantoue, près du lac de Garde. On l'appelle aussi, *Castiglione delle Stiviere.* 5,300 habitants. ‖ Victoire remportée par Bonaparte sur les Autrichiens, en 1796. *Bataille de Castiglione.* ‖ *Castiglione.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CASTILÉJE (bot.). *Voy.* CASTILLÉE.

CASTILLAN, ANE. adj. et s. (hist. et géogr.) Habitant de la Castille. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants. ‖ Il se disait autrefois généralement, et se dit encore aujourd'hui dans le style soutenu, Des habitants de l'Espagne, et De ce qui leur appartient. *L'honneur castillan.* ‖ *Castillan.* s. m. (linguist.) L'espagnol parlé dans la Castille. Charles-Quint déclara le *castillan* la langue de la cour. *Le castillan* est la langue nationale écrite de l'Espagne.

CASTILLE. s. f. (géogr.) Nom de la plus grande des contrées dont la réunion forme les Espagnes ou l'Espagne. Centre du pays et de la monarchie espagnole. ‖ *La Castille* (hist.), gouvernée dans l'origine par des comtes souverains, fut, en 1028, réunie au royaume de Navarre, puis érigée en royaume, l'an 1033. ‖ *Royaume de Castille et de Léon,* Royaume formé en 1037 par Ferdinand, roi de Castille. La *Castille* et la province de Léon, après avoir, à diverses époques, formé des royaumes distincts, furent définitivement réunies en 1230, sous le nom de *Royaume de Castille.* ‖ *Royaume de Castille et d'Aragon,* Royaume formé en 1479, par Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon. La *Castille* et l'Aragon, momentanément séparés en 1504, et réunis en la personne de Charles-Quint, formèrent ce qu'on appela depuis, *Le royaume d'Espagne.* ‖ *Langue de Castille,* L'une des huit langues ou nations de l'ordre de Malte. Le grand chancelier était pris dans la *langue de Castille.* ‖ *Nouvelle-Castille* (géogr.), Province d'Espagne, chef-lieu *Madrid.* ‖ *Vieille-Castille,* province d'Espagne, chef-lieu *Burgos.*

CASTILLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CASTILLON (géogr.). Ville de France, Gironde. En 1451, les Français, commandés par Dunois, battirent les Anglais sous les murs de cette ville. 2,000 habitants.

*CASTINE. s. f. (V. lang.) Castille, Démêlé.

CASTINE (géogr.). Ville et port commerçant des États-Unis, Maine. Position militaire très importante. 4,000 âmes.

CASTIS (V. lang.). *Voy.* CASTUS.

CASTLEBAR (géogr.). Ville d'Irlande, province de Connaught. En 1798, les Français s'en emparèrent, mais ils se retirèrent peu après. 5,000 habitants.

CASTNIE. s. f. (zool.) Genre de papillons crépusculaires.

CASTOIEMENT. s. m. (V. lang.) Remontrance. ‖ Instruction; enseignement. ‖ Avis; conseil.

CASTOIER. v. a. (V. lang.) Remontrer. ‖ Instruire; donner des préceptes, des avis, des conseils.

CASTOIÉ, ÉE. part.

CASTOIGNEAU. s. m. (comm.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Un petit panier dans lequel on mettait certaines espèces de marchandises.

CASTON. s. m. (V. lang.) Chaton d'une bague.

CASTOR. n. pr. m. (temps hér.) Frère jumeau de Pollux, et fils de Tyndare et de Léda. *Voy.* LÉDA, POLLUX. ‖ Guerrier troyen, compagnon d'Énée. ‖ *Castor* (astron.), Nom de l'une des deux étoiles de première grandeur de la constellation des Gémeaux. ‖ *Castor et Pollux.* s. m. (phys.) Aigrette électrique qui se montre quelquefois en mer, aux extrémités des vergues et des mâts des vaisseaux. On l'appelle aussi, *Feu Saint-Elme.* ‖ *Castor et Pollux* (zool.), Nom de deux papillons du genre des satyres. ‖ *Castor* (zool.), Espèce de papillon. ‖ *Castor* (horticult.), Variété de pomme.

CASTORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide castorique avec une base.

CASTORES. n. pr. m. pl. (myth. lat.) Il s'est dit Des jumeaux Castor et Pollux. *Voy.* DIOSCURES.

*CASTORINE. s. f. (chimie) Graisse cristalline qui existe dans le castoréum.

CASTORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'Un acide particulier tiré du castoréum.

CASTOS. s. m. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Un droit d'entrée et de sortie qui se paye au Japon.

CASTRATURE. s. f. (écon. rur. et ant.) Action de vanner, de nettoyer le blé et les autres grains. Ce mot ne s'emploie qu'en parlant de l'agriculture des anciens.

CASTRENSE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a rapport au camp, qui a lieu dans le camp. ‖ *Couronne castrense,* Celle que le général décernait au soldat qui avait forcé un camp ennemi. ‖ *Triomphe castrense,* Triomphe qui avait lieu dans le camp même. ‖ *Jeux castrenses,* Jeux que les soldats célébraient dans le camp. ‖ *Biens castrenses* et *Biens quasi-castrenses* (législ. rom.). *Voy.* BIEN au Compl.

CASTRES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Tarn, sur l'Agout. Patrie de madame Dacier et de Rapin de Thoyras. Draps, étoffes de coton. 16,500 habitants.

CASTRI (géogr.). Village de la Turquie d'Asie, sur le versant méridional du Liacoura (Parnasse). *Castri* occupe une partie de l'emplacement de Delphes.

CASTRICUM (géogr.). Village de la Hollande septentrionale. Victoire remportée par Brune sur le duc d'York, le 6 octobre 1799.

CASTRO (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre d'Otrante, sur l'Adriatique. 7,800 habitants. ‖ *Castro,* Ville de la Turquie d'Asie, chef-lieu de l'île de Métélin, avec deux ports. On l'appelle aussi *Métélin.* 6,500 habitants.

CASTROGIOVANNI (géogr.). Ville fortifiée de Sicile, sur une montagne. On y voit les ruines de l'ancienne *Enna.* 11,200 habitants.

CASTROREALE (géogr.). Ville de Sicile, province de Messine. Source thermale ferrugineuse. 11,200 habitants.

CASTRUM. s. m. (archéol.) Nom que les Romains donnaient à ce que nous appelons, *Un camp;* et aussi à ce qu'on nomme aujourd'hui, *Une caserne.* Le *castrum* de la *Villa Adriana,* de Pompéi. Dans les *castrum* bâtis à grands frais, les chambres étaient solidement voûtées.

CASTULO (géogr. anc.). Ville de la Bétique, à l'E., sur le Bétis, chez les Orétains.

CASUARINE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

CASUARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une casuarine. ‖ *Casuarinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

*CASUELLEMENT. adv. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Légèrement, d'une manière frivole. *Parler casuellement et témérairement.*

CASUISTIQUER. v. n. (néol.) Faire le casuiste; discuter des cas de conscience.

CASUISTIQUÉ. part.

CASYAPA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Maritchi et petit-fils de Brahmâ; l'un des *pradjâpatis. Casyapa* épousa 13 filles de Dakcha, parmi les[illegible] *Aditi,* mère des Dévas, et *Diti,* mère des Detyas.

CAT. s. m. (V. lang.) Chat.

CATAAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'une des pièces qui composent les vertèbres.

CATABALISTIQUE. adj. (art milit.) Qui agit à la manière des béliers de guerre.

CATABAPTISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui niait la nécessité du baptême.

CATABAUCALÈSE. s. f. (ant. gr.) Chanson avec laquelle les nourrices endormaient les enfants.

CATABIBAZON. s. m. (astron.) Nom donné anciennement au nœud descendant de la lune, appelé aussi, Queue de dragon.

CATABLÈME. s. m. (ant.) Nom donné par Hippocrate à une espèce de bandage. Il est inusité chez les modernes.

CATABOPHYTE. s. m. (bot.) Il se dit, pour *Catabaptophyte,* Des plantes habituellement submergées par les eaux.

CATABROSE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CATACÉRASTIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se disait jadis De médicaments réputés propres à corriger la prétendue acrimonie des humeurs.

CATACHASME. s. m. (méd.) Corruption de *Catascliasme. Voy.* ce mot.

CATACHOREUSIS. s. f. (ant.) Danse en l'honneur d'Apollon, vainqueur de Python.

*CATACHRÈSE. s. f. (musique) Il s'est dit quelquefois d'Une dissonance dure et inusitée.

CATACHRISTON. s. (méd.) Espèce de liniment employé par les anciens.

CATACHTHONIEN. adj. m. (ant. gr.) Il se disait, selon l'Encyclopédie, Du souverain pontife d'Opunte, qui présidait au culte des dieux terrestres et infernaux.

CATACHYSE. s. f. (méd.) Mot purement grec par lequel on désignait autrefois, Une affusion d'eau froide.

CATACLASE. s. f. (méd.) Renversement des paupières. ‖ Convulsion du muscle orbiculaire. ‖ Fracture d'un membre.

CATACLÈSE. s. f. (art milit. anc.) Ligne de bataille, chez les Grecs. Une phalange sur deux lignes était sur deux *cataclèses.*

CATACLÉSIE. s. f. (bot.) Il se dit de Tous les fruits qui ne s'ouvrent pas.

CATACLYSMOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des révolutions de la surface du globe.

CATACOIMÈSE ou CATACÉMÈSE. s. f. (ant. gr.) Il se disait, selon l'Encyclopédie, de La chanson qui était d'usage au moment où l'on conduisait les époux au lit nuptial.

*CATACOUSTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la catacoustique; qui concerne les sons réfléchis. *Appareil catacoustique.*

CATADÈME. s. m. (ant. gr.) Magistrat établi dans chaque dème de l'Attique. Les *catadèmes* connaissaient des affaires contentieuses jusqu'à dix drachmes.

CATADROME. s. m. (ant.) Corde qui était tendue d'une extrémité du théâtre à l'autre, suivant une ligne inclinée, et sur laquelle on dansait.

CATADUPE. s. f. (géogr.) *Voy.* CATADOUPE au Dict. ‖ *Catadupe.* adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit d'Un peuple éthiopien qui habitait dans le voisinage des *catadupes* ou cataractes du Nil. Quelques lexicographes donnent *Catadoupins* ou *catadupins.* Le mot grec est Κατάδουποι.

CATÆBATES (myth. gr.). *Voy.* CATÉBATE.

CATAGLOTTISME. s. m. (littér. anc.) Emploi de mots recherchés. ‖ Baiser lascif.

CATAGMATIQUE. adj. des 2 g. (méd. anc.) Il se disait, chez les Grecs, De remèdes réputés propres à favoriser la formation du cal dans les fractures.

CATAGME. s. m. (méd. anc.) Il se disait chez les Grecs, de Toute espèce de fracture.

CATAGOGIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête par laquelle les marins célébraient leur retour dans le port d'où ils étaient partis. La fête du départ se nommait, *Anagogies.*

CATAGOGION. s. m. (ant. gr.) Fête accompagnée de scandales et de meurtres, que les Éphésiens, si l'on ajoute foi à un passage du martyre de saint Timothée, cité par du Cange, célébraient vers la fin de janvier. Ni Meursius, ni Duchâtel, ne font mention de cette fête. Selon plusieurs martyrologes, le *catagogion* se célébrait en l'honneur de Diane.

CATAGRAPHE. s. m. (peint. ant.) Dessin, et spécialement, Profil.

CATAKELEUSME. s. m. (ant. gr.) Une des parties du nome pythien.

CATALAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Catalogne. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Catalan.* s. m. (linguist.) Langue de la souche gréco-latine, que l'on parle encore dans la Catalogne, et qui est un dialecte de la langue romane. ‖ *Grandes compagnies catalanes. Voy.* COMPAGNIES.

CATALAUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2e Belgique, entre les Rémois et les Tricasses, dans le pays qui forme aujourd'hui le département de la Marne.

CATALAUNIQUE. adj. des 2 g. (hist.) De Châlons. Il ne s'emploie que dans la locution, *Champs catalauniques,* par laquelle on désigne La plaine de Méri-sur-Seine où Aétius défit Attila en 451. On dit aussi, *Plaine de Châlons.*

CATALAUNUM (géogr. anc.). Ville de la 2e Belgique, sur la *Matrona,* capitale des Catalaunes. Aujourd'hui, *Châlons-sur-Marne.*

CATALDO (géogr.). Ville de Sicile, province de Calta-Nisetta. 7,900 âmes.

CATALOGNE. s. f. (géogr.) Province d'Espagne, sur la Méditerranée, chef-lieu *Barcelone.* ‖ La *Catalogne,* gouvernée depuis le 7e siècle par les comtes de Barcelone qui relevaient de la France, fut réunie à l'Aragon en 1137, par le mariage de Raymond Bérenger, comte

de Barcelone, avec Pétronille, héritiere d'Aragon.

*CATALOGUE. s. m. (art milit. anc.) Liste d'appel, ou contrôle nominal des anciennes troupes grecques. | *Catalogue* (astron.), se dit d'Une liste, d'Un dénombrement des corps célestes. *Catalogue d'etoiles fixes.*

CATALOTIQUE. adj. des 2 g. (méd. anc.) Il ne peut se dire, d'après sa formation, que D'un médicament propre à faire des lotions. Quelques lexicographes, d'après une mauvaise leçon de Galien et de Végèce, l'ont confondu avec *Catulotique*. *Voy.* ce mot.

CATALYSE. s. f. (chimie) Force en vertu de laquelle un corps modifie la composition d'un autre corps, par sa seule influence et sans changer lui-même le nature.

CATALYSER. v. a. (chimie) Décomposer ou modifier un corps par catalyse.

CATALYSÉ, ée. part.

CATALYTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a les caracteres de la catalyse.

CATALYTIQUEMENT. adv. (chimie) D'une manière catalytique.

CATAMBO. s. m. (ant.) Sorte de jeu ancien peu connu. Il ressemblait probablement à cet exercice que font deux personnes en se renversant alternativement et se tenant *tête-bêche*, l'une ayant la tête en bas chaque fois que l'autre est debout : cet exercice s'appelle, *Le monde renversé.*

CATAMÉNIAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport au flux périodique des femmes.

CATAMITUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom par lequel les anciens Latins désignaient *Ganymède.*

CATANANCE (bot.). *Voy.* CATANANCHE.

CATANANCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une catananche. | *Catanancées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CATANANCHE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. Ce genre est appelé aussi *Cupidone.*

CATANE (géogr.). Belle ville de Sicile, chef-lieu de la province qui porte le même nom, au pied du mont Etna. C'est l'ancienne *Catana*, patrie de Charondas. 17,000 habitants.

CATANIE. s. m. (V. lang.) Chef. || Capitaine.

CATANTLÈME. s. m. (méd. anc.) Mot purement grec qui signifie, Lotion, action de bassiner, et que l'on a quelquefois francisé. On disait aussi *Catantlésie.*

CATANZARO (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la Calabre ultérieure 2e. 11,500 habitants.

CATAON. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'Apollon en Cappadoce.

CATAONIE. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une partie de la Cappadoce.

CATAONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Cataonie. || Qui est propre à ce pays ou à ses habitants.

CATAPACTAYME. s. m. (relation) Fête du soleil que les habitants du Pérou célébraient en grande pompe.

CATAPAN. s. m. (hist.) Titre des patrices envoyés par la cour de Constantinople, dans les provinces d'Italie qui appartenaient à l'empire d'Orient. Le *catapan* de la Pouille et de la Calabre résidait à Bari. Les *catapans* ont succédé aux *exarques*; établis vers 870, par Basile le Macédonien, ils ont existé jusqu'en 1070, époque à laquelle les Grecs furent chassés d'Italie par les Normands. *Voy.* CATAPANAT. | *Catapan*, Magistrat de police à Naples.

CATAPANAT. s. m. (hist.) Dignité de catapan. | Province gouvernée par un catapan. Vers la fin du 9e siècle, le *thème de Lombardie* fut réduit au *catapanat* de la Pouille et de la Calabre.

CATAPASME. s. m. (méd. anc.) Terme employé par les Grecs pour désigner un médicament dont on saupoudrait les ulcères.

CATAPELTE. s. m. (ant. gr.) Instrument de torture dont il est question dans plusieurs martyrologes.

CATAPELTIQUE. s. f. (art milit. anc.) Maniement de la catapulte.

CATAPÉTALE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une corole dont les petales sont soudes ensemble.

CATAPHASE. s. f. (log. anc.) Affirmation. On l'opposait à *Apophase*. *Voy.* ce mot.

CATAPHONIQUE. s. f. (didact.) Branche de la physique qui traite de la réflexion du son.

CATAPHORA. s. m. (méd. anc.) Assoupissement profond ; coma. Mot purement grec, sauf le genre.

CATAPHRACTA (chirurg.). *Voy.* CATAPHRACTE.

CATAPHRACTAIRE. adj. m. (ant.) Qui est revêtu d'une cataphracte. *Soldats cataphractaires.*

CATAPHRACTE. s. f. (ant.) Sorte d'armure faite d'un tissu de lin ou de laine, et recouverte de lames de fer. *Cavalier, fantassin, cheval muni d'une cataphracte.* La *cataphracte* couvrait tantôt la poitrine seule, tantôt tout le corps. | *Cataphracte*. adj. des 2 g. Qui est revêtu d'une cataphracte. *Cavaliers cataphractes.* Il s'emploie aussi substantiv., *Les cataphractes.* | *Cataphracte*. s. f. (marine) Nom que les Grecs et les Romains donnaient à des vaisseaux de guerre longs et pontés. | *Cataphracte* (zool.), Sorte de cuirasse qui enveloppe le corps de certains animaux. | Genre de poissons. | *Cataphracte* (chirurg.), Bandage qui s'applique autour du corps et des épaules.

CATAPHRACTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le corps enveloppé d'une cuirasse.

CATAPHRYGIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne répandue en Phrygie, au 12e siècle, et qui avait adopté les opinions des *Montanistes*. *Voy.* ce mot.

CATAPLEXIE. s. f. (anc. méd.) Stupeur, stupéfaction.

CATAPPA. s. m. (bot.) Nom malais du Badamier.

CATAPSYXIE. s. f. (anc. méd.) Grand refroidissement, sans horripilation, ni tremblement.

CATAPTOSE. s. f. (anc. méd.) Chute subite à terre par cause d'épilepsie ou d'apoplexie.

CATAPUCE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Épurge.

CATAPULTAIRE. s. m. (art milit. anc.) Soldat qui manœuvrait la catapulte.

CATARACTAIRE. s. m. (hist.) Il se disait, au Bas-Empire, pour Geôlier.

*CATARACTE. s. f. (ant.) Il se disait, chez les Grecs et chez les Romains, d'Une sorte de herse placée aux portes des villes. || *Cataracte* (mécan.), Appareil qui, dans les machines à vapeur à simple effet, sert à régler le mouvement.

CATARACTER (SE). v. pron. (méd.) Il se dit du cristallin qui commence à s'obscurcir.

CATARACTÉ, ée. part.

CATARRHACTES. s. m. (zool.) Nom d'un oiseau dont parle Aristote, et qui est inconnu aux naturalistes modernes. | Il a été employé pour désigner le Goeland brun.

CATARRHECTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Dissolvant, pénétrant.

CATARRHEXIE. s. f. (méd. anc.) Évacuation en général.

CATARRHIN, INE. adj. (zool.) Qui a la cloison des narines étroite.

CATARRHININ (zool.). *Voy.* CATARRHIN.

CATARRHOPIE. s. f. (méd. anc.) Tendance à se porter vers le bas.

CATARRHOPIQUE. adj. des 2 g. (méd. anc.) Qui tend à se porter en bas.

CATARTISME. s. m. (méd. anc.) Réduction d'une fracture ou d'une hernie.

CATASCHASME. s. m. (méd.) Mot purement grec qui, dans le langage de l'ancienne médecine, s'employait pour Crevasse, scarification. C'est par corruption que les dictionnaires écrivent *Catachasme.*

CATASCOPE. s. m. (ant.) Bâtiment léger que l'on envoyait à la découverte.

CATASCOPIE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui épie.* Surnom de Vénus qui avait un temple à Athènes, dans l'endroit même d'où Phedre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char.

CATASTALTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Astringent.

CATASTASE. s. f. (littér. anc.) On nommait ainsi chez les anciens, La troisieme partie d'une tragédie, celle où l'intérêt était le plus vif et le plus soutenu. || *Catastase* (méd. anc.) Constitution ou état d'une chose en général. | Constitution atmosphérique. | Habitude extérieure du corps. | Forme et caractères d'une maladie. || Réduction d'une fracture.

CATASTE. s. f. (ant. lat.) Sorte d'échafaudage sur lequel on plaçait les esclaves à vendre. || Lit de fer sous lequel on allumait du feu, et qui servait d'instrument de torture.

CATASTÉRISMES. s. m. pl. (philol.) Titre d'un traité sur les constellations, attribué à Ératosthene.

CATATASE. s. f. (méd. anc.) Traction de haut en bas. | Réduction d'une fracture.

CATAU. s. f. Il se dit familièrement d'Une fille de ferme ou d'auberge, et surtout, d'Une fille malpropre et de mauvaise vie. *C'est une catau.*

CATAVE (relation). *Voy.* CALAVE.

CATAYE (anc. T. milit.). *Voy.* CATÉJE.

CATCHAR. s. m. (géogr.) Pays de l'empire des Birmans, autrefois indépendant. On l'appelle aussi le *Hiroumba*. Capitale *Ahaspour.*

CATÉ ou CATCHÉ. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales qui produit le cachou.

CÂTEAU. s. m. (V. lang.) Château || *Câteau-Cambrésis*, ou *le Câteau* (géogr.), Ville de France, Nord. 6,000 habitants. | *Paix* ou *traité de Câteau-Cambrésis* (hist.), Paix qui fut conclue le 3 avril 1559 à Câteau-Cambrésis, entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. Par le *traité de Câteau-Cambrésis*, Calais fut cédé pour huit ans à la France qui l'a toujours gardé.

CATÉBATE. adj. m. (myth. gr.) Épithète que les Grecs donnent à Jupiter foudroyant.

CATÉCHÈSE. s. f. (hist. eccl.) Explication des mysteres du christianisme faite aux catéchumènes.

CATÉCHÈTE. s. m. (hist. eccl.) Celui qui catéchise. Au 3e siecle, les *catéchètes* composaient un 5e ordre mineur, dans certaines églises. Origene était *catéchète* à Alexandrie.

CATÉCHINE. s. f. (chimie) Substance qui fait la base du Cachou ou *Caté-chu.*

CATÉCHISTIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Qui est rédigé par demande et par réponse, comme un catechisme. *Forme catechistique.*

CATÉ-CHU. s. m. (relation) Pâte préparée avec le suc de l'arbre des Indes que l'on appelle *Caté*. Cette substance est connue en Europe sous le nom de *Cachou*.

CATÉCHUMÉNAT. s. m. (hist. eccl.) État du catéchumene.

CATÉCHUMÉNIE. s. f. (hist. eccl.) Il se dit, selon du Cange, Des galeries où les femmes assistaient aux offices dans les églises. Selon Baronius et d'autres, c'était Le lieu où l'on instruisait les catéchumènes.

CATÉGORÉMATIQUE. adj. des 2 g. (phil. scol.) Il se disait De toute chose qui est actuellement telle que son nom l'annonce. Un *infini catégorématique* contient actuellement une infinite de parties.

CATÉGORÈME. s. m. (phil.) Il se dit, dans la philosophie aristotélique, Des aspects sous lesquels on peut considérer un terme, afin de le ranger dans telle ou telle catégorie. Il y a cinq *catégorèmes* : *Le genre, l'espèce, la difference, le propre* et *l'accident*. Le terme *annee* rentre dans la *catégorie* du *temps*, sous le rapport du *catégorème genre* ; et dans la *catégorie* de la *quantité*, sous le rapport du *catégorème espèce*. Les *catégorèmes* sont ce que la scolastique appelle, *Les prédicables*. Ces cinq distinctions, établies par Porphyre dans son Isagogé, n'y sont cependant pas encore designées sous le nom de *Catégorèmes*. Les stoïques divisèrent leurs *catégorèmes* en *symbamates* et *parasymbamates* : on y ajouta les *asymbamates* ou *incongruités.*

*CATÉGORIE. s. f. *Les Catégories* (philol.), Titre d'un des traités logiques d'Aristote. *Les Catégories appartiennent à l'Organon.* | *Catégories* (phil.), se dit d'Une classification des idées humaines qui a été indiquée par des philosophes grecs de diverses écoles, et dont l'invention pourrait appartenir à Archytas de Tarente, si les écrits attribués à ce philosophe étaient bien authentiques. Les *catégories*, combinées avec les *catégorèmes*, devaient éclairer les définitions et l'emploi des termes, et faciliter les distinctions logiques. Les *catégories* étaient inhérentes aux êtres, tandis que les *catégorèmes* n'étaient que des points de vue de l'esprit. Les *catégories* de l'école péripatéticienne sont ce que la scolastique appelle, *Les prédicaments*. Aristote établit dix *catégories*. 1° *La substance*, 2° *la quantité*, 3° *la qualité*, 4° *la relation*, 5° *l'action*, 6° *la passion*, 7° *le temps*, 8° *le lieu*, 9° *la situation*, 10° *l'habitude ou la possession*. *Voy.* CATÉGORÈME. | *Catégories*, se dit, dans la philosophie hindoustanique, de Deux classifications établies, l'une par le systeme *Vaiséchica*, l'autre par le systeme *Nyâya*. | Les *catégories* du systeme *Vaiséchica*, dont *Kanada* est l'auteur, sont au nombre de six : 1° *la substance*, 2° *la qualité*, 3° *l'action*, 4° *le commun*, comprenant le genre et l'espèce, 5° *le propre*, 6° *la relation intime* ou *l'agrégation*. Elles

se rapprochent des *catégories* et des *catégorèmes* aristotéliques. Les *catégories* du système *Nyâya*, dont *Gôtama* est l'auteur, sont au nombre de seize : 1° *La preuve*, 2° *l'objet ou la matière de la preuve*, 3° *le doute*, 4° *le motif*, 5° *l'exemple*, 6° *la vérité démontrée*, 7° *l'argument régulier ou le syllogisme*, 8° *la réduction à l'absurde*, 9° *l'acquisition de la certitude*, 10° *le débat*, 11° *la recherche ou l'interlocution*, 12° *la controverse*, 13° *l'assertion fallacieuse*, 14° *la fraude ou la mauvaise construction*, 15° *la réponse futile*, 16° *le défaut dans l'argument*. Les *catégories de Gôtama* ne sont que les divisions d'un traité de logique : on les complète en y joignant celles de *Kanâda*. ‖ *Catégories de Kant*, se dit, dans le criticisme, Des lois universelles de l'entendement, Des formes, sous lesquelles l'esprit doit produire les idées pour en constituer des jugements. Ces *catégories* sont des *notions pures* ou *à priori*; elles se rapprochent des *idées* de Platon et des *catégorèmes* d'Aristote, beaucoup plus que des *catégories* de ce dernier. Les *catégories de Kant* se présentent sous quatre formes, comprenant chacune trois modes : QUANTITÉ : *Unité, pluralité, universalité*; — QUALITÉ : *Réalité, négation, limitation*; — RELATION : *Substance et accident, causalité et dépendance, communauté* (action et réaction, ou littéralement conflit entre l'actif et le passif). — MODALITÉ : *Possibilité et impossibilité, existence et néant, nécessité et contingence.*

CATÉGORIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se rapporte aux catégories, qui est, comme les catégories, réglé, déterminé, connu *à priori*. ‖ *Forme catégorique*, se dit, dans le système de Kant, de La forme d'un raisonnement composé de jugements dans lesquels l'attribut est considéré comme résidant dans le sujet. La *forme catégorique* nous fait remonter à la *notion à priori* de *substance*. ‖ *Impératif catégorique*, se dit, dans le système de Kant, Du motif désintéressé de nos actions. L'*impératif catégorique* est fourni à la raison pratique par la raison pure ; c'est donc une *notion à priori*. L'*impératif catégorique* s'énonce ainsi : *Agis toujours d'après une loi générale*. ‖ *Audition catégorique* (anc. prat.), Interpellation faite par une partie à la partie adverse, en ces termes : *N'est-il pas vrai que vous avez fait ou dit telle chose ?*

CATÉGORISER. v. a. (phil. et néol.) Classer par catégories.

CATÉGORISÉ, ÉE. part.

CATÉGORISEUR. s. et adj. m. (phil. et néol.) Qui établit des catégories. *Les philosophes catégoriseurs*. *Ministre catégoriseur*.

CATÉGORISTE (phil. et néol.) *Voy.* CATÉGORISEUR.

CATÉIE ou CATÉÏE. s. f. (ant.) Sorte d'arme de jet en usage chez les Gaulois et les Teutons. La *catéje* ou *catéïe* se lançait de près.

CATEL. s. m. (V. lang.) Cheptel. ‖ *Catel* (anc. législ.), Effet mobilier. ‖ *Droit de meilleur catel* (féod.), Droit en vertu duquel les seigneurs, après le décès d'un de leurs vassaux, prenaient, à leur choix, le meilleur des meubles du défunt.

CATELAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Il se disait autrefois pour, *Catalan*.

CATELET. s. m. (V. lang.) Petit château. ‖ *Le Catelet* (géogr.), Bourg de France, Aisne, sur l'Escaut. Autrefois fortifié, pris par les Espagnols en 1557, démantelé en 1674. 500 habitants.

CATELLE. s. f. (ant.) Petite chaîne d'or qui se donnait, chez les Romains, comme récompense militaire.

CATELOIGNE. s. f. (V. lang.) Catalogne. Montaigne écrit encore ainsi le nom de cette province espagnole.

CATÉNAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CATENAT. s. m. (V. lang.) Cadenas. ‖ Verrou.

CATENE. s. f. (V. lang.) Chaîne. ‖ *Catène* (philol.), se disait, au 17^e siècle, d'Une suite de remarques sur l'Écriture sainte. Huet cite une *catène* grecque à l'appui d'un passage de son *Traité du Paradis terrestre*.

CATÉNIÈRE. s. f. (pêche) Chaîne à laquelle sont fixés plusieurs crocs, et que les pêcheurs traînent au fond de la mer pour retrouver leurs filets ou leurs appelets.

CATÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une chaîne.

CATÉNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une chaîne.

CATÉNIPORE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CATÉNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une petite chaîne.

CATÉNULE. s. f. (didact.) Petite chaîne.

CATÉNULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite chaîne.

CATERAN. s. m. (relation) Il se dit Des voleurs de bestiaux établis dans les montagnes de l'Écosse.

CATÈRE ou CATERRE. s. m. (V. lang.) Catarrhe.

CATÉRÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CATERNE. s. m. (V. lang.) Registre. ‖ Papier terrier.

CATERNISTE. s. m. (commun. relig.) Nom que l'on donnait autrefois aux membres de la communauté de Saint-Joseph. Les *Caternistes* avaient un séminaire à Lyon.

CATÉROLE. s. f. (chasse) Nom que quelques chasseurs donnent au terrier où la femelle du lapin dépose ses petits.

CATERRHE. s. m. (méd.) Ancien nom du catarrhe.

CATERRHEUX, EUSE. adj. (méd.) Ancien synonyme de catarrheux.

CATERVAIRE. adj. m. (ant. lat.) Il se disait Des gladiateurs qui combattaient en troupe, et non par paire.

CATERVE. s. f. (V. lang.) Bande; troupe. Il a été employé par J. J. Rousseau. ‖ *Caterve* (ant.), se disait, chez les Romains, d'Un corps d'infanterie des barbares. La *caterve* des Gaulois et des Celtibères se composait de six mille hommes. Son organisation la rapprochait plus de la phalange des Grecs que de la légion des Romains.

CATESBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CATEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fin; adroit. ‖ Rusé.

CATÉ-VALA. s. m. (bot.) Aloès qui croît au Malabar.

CATHA. s. m. (bot.) Arbre d'Arabie.

CATHARE. adj. m. pris substant. (myth. gr.) Littéral, *Pur*. Il se disait Des dieux de l'Arcadie. *Les Cathares*. ‖ *Cathare* (phil.), se dit, dans les doctrines platoniciennes, Des notions pures ou Des types. Le *cathare* de Platon répond à ce que les Allemands appellent, *Das Reine*. ‖ *Cathare* (hist. relig.), On a souvent désigné sous ce nom, Tous les sectaires qui affectaient une grande pureté. On nomme aussi de cette manière les *Novatiens*. *Voy.* ce mot.

CATHARINÉE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

CATHARIS. s. m. pl. (hist. milit.) Il se dit quelquefois Des aventuriers qu'on a aussi nommés *Cotereaux*.

CATHARISTE. s. m. (hist. relig.) Il se disait, parmi les manichéens, de Quelques membres de leur secte qui se livraient, sans scrupule, à de honteux excès.

CATHARMES ou CATHARMATES. s. m. pl. (ant.) Selon Millin, Sacrifices expiatoires dans lesquels on immolait des victimes humaines, afin d'obtenir la cessation d'une peste ou d'une autre calamité publique.

CATHARSIE. s. f. (anc. T. de méd.) Évacuation par une partie quelconque du corps.

CATHARSIOS. adj. m. gr. (myth. gr.) Littéral, *Purificateur*. Surnom de Jupiter. Il y avait à Olympie un autel consacré à Jupiter *Catharsios*.

CATHARTE. s. m. (zool.) Genre de vautours.

CATHARTINE. s. f. (chimie) Principe purgatif du séné.

CATHARTOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CATHAY. s. m. (géogr.) Nom que l'on donnait anciennement en Europe aux provinces septentrionales de la Chine. On écrivait aussi *Le Catay*.

CATHAYEN, AYENNE. adj. et s. (géogr.) Qui est né au Cathay. ‖ Qui concerne ce pays ou ses habitants.

CATHEDRA (EX). Locution empruntée du latin, qui s'emploie en termes dogmatiques, quand on parle du pape ou de ses décrets. Le pape parle *ex cathedra*, lorsqu'il publie un décret comme chef de l'Église universelle, et qu'il l'adresse à tous les fidèles.

CATHÉDRAL, ALE. adj. (V. lang.) Principal. ‖ Magistral. Il a été employé par J. B. Rousseau dans ce dernier sens, *Morgue cathédrale*.

*CATHÉDRANT. s. m. (hist. eccl.) *Voy. Docteur cathédratique*, au mot CATHÉDRATIQUE.

CATHÉDRATIQUE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Il se dit D'un droit que levaient les évêques, en Espagne et en France, quand ils faisaient leurs visites diocésaines. On l'appelait aussi *synodatique*. ‖ Plus tard, *cathédratique* s'est dit Des droits affectés aux archidiacres, dans leurs visites. ‖ *Cathédratique* s'est dit encore D'un droit que les évêques nouvellement mis en possession payaient aux évêques qui les avaient ordonnés, aux notaires, à leurs clercs, etc. ‖ *Docteur cathédratique*, Docteur pourvu d'une chaire de théologie dans une université. Il ne s'emploie qu'en parlant des universités d'Espagne. *Docteur cathédratique d'Alcala, de Salamanque*.

CATHÉDRER. v. n. (anc. législ.) Présider. *Juges du même titre cathèdrent tour à tour*.

CATHÉDRÉ. part.

CATHÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'un ancien peuple de Lahore. Suivant les conjectures de plusieurs philologues, les *Cathéens* formaient la caste des guerriers, et leur nom est une altération de *Kchatriya*.

CATHELINE. n. pr. m. (V. lang.) Catilina.

CATHÉMÉRIN, INE. adj. (méd.) Quotidien, qui revient tous les jours. *Fièvre cathémerine*.

CATHENAT. s. m. Orthographe de Rabelais. Cadenas.

CATHÉRÈSE. s. f. (méd.) Épuisement par suite d'une fatigue excessive.

CATHÉRIEN, IENNE (hist. anc.). *Voy.* CATHÉEN.

CATHERINE (SAINTE-). s. f. (hist.) Nom d'un ordre de chevalerie à peu près semblable à celui du Saint-Sépulcre, dont il prit les statuts, et qui fut établi en Palestine vers 1063, sous la protection de sainte Catherine. *Ordre de Sainte-Catherine du mont Sinaï*. *Chevalier de Sainte-Catherine*. ‖ *Congrégation de Sainte-Catherine*, Réforme de l'ordre de Saint-Dominique faite vers la fin du 16^e siècle à Sienne, par le P. Paulin, bernardin de Lucques. ‖ *Ordre de Sainte-Catherine*, Nom d'un ordre russe fondé pour les dames, en 1714, par le czar Pierre I^er, après la victoire navale d'Aland, et en l'honneur de son épouse. *Ordre de Sainte-Catherine*. ‖ *Sainte-Catherine* (géogr.), Nom d'une province du Brésil, chef-lieu *Nossa-Senhora do Desterro*, ville située dans l'île même de *Sainte-Catherine* qui a donné son nom à la province. ‖ *Lac Catherine* ou *Loch Katrine*, Nom d'un lac d'Écosse, situé dans le comté de Perth, au milieu des monts Grampians.

CATHERINETTE. s. f. (hist.) Il se disait, dans quelques colléges de Paris, Des thèses que l'on faisait soutenir vers la fête de sainte Catherine, patronne des écoliers, et surtout des philosophes. ‖ *Catherinette* (bot.), Un des noms vulgaires de l'Épurge.

CATHESTE. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Alta, mère d'Ancée. Il est mieux nommé *Thestius*.

CATHET ou CATHÈTE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

CATHÈTE. s. f. (géom.) Mot employé anciennement comme synonyme de *Perpendiculaire*. ‖ *Cathète*, se disait Des deux petits côtés du triangle rectangle. ‖ *Cathète* (construct.), Ligne verticale passant au milieu d'un solide de révolution. On dit plus souvent, *Axe*. *La cathète d'un balustre*. ‖ Ligne perpendiculaire qui passe par le milieu de l'œil de la volute du chapiteau ionique.

CATHÉTÉRISER. v. a. (chirurg.) Introduire une sonde dans la vessie.

CATHÉTÉRISÉ, ÉE. part.

CATHÉTÉRISME. s. m. (chirurg.) Introduction d'une sonde dans la vessie.

CATHIDRYSE. s. f. (chirurg.) Réduction d'une fracture ou d'une hernie. Mot d'Hippocrate qui se trouve dans les lexiques, mais qui n'a guère été employé en français.

CATHIMIA, CATHIMIE ou CATHMIA. s. f. (anc. chimie) Il se disait d'Une veine d'or ou d'argent. ‖ Il se disait aussi de Scories d'or, d'argent ou de fer. ‖ Il se disait encore de La suie de cheminée. *Voy.* CACHYMIE.

CATHION (phys. et chimie). *Voy.* CASSION.

CATHODE (phys. et chimie). *Voy.* CATODE.

CATHOL. Abréviation du mot *Catholique*.

CATHOLCÉE ou CATHOLCÉUS. s. m. (chirurg. anc.) Il se disait d'Une espèce de mentonnière dont les Grecs se servaient pour soutenir un bandage de tête.

CATHOLICISSIME. adj. des 2 g. Très-

catholique. Superlatif burlesque que l'on trouve dans la satire Ménippée.

*CATHOLICON. s. m. *Catholicon d'Espagne* (littér.), se dit d'Un pamphlet du temps de la Ligue, connu aussi sous le nom de Satire Ménippée. Le titre complet de cet ouvrage est : *Satire Ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne, et de la tenue des états de Paris.* Le *Catholicon d'Espagne* fut composé dans son état primitif, par Le Roy, et parut en 1593; il fut ensuite augmenté par plusieurs écrivains qui y ajoutèrent des vers et des harangues. ‖ *Catholicon*, s'est dit aussi d'Une estampe représentant une procession de la Ligue. ‖ *Catholicon* (technol.), se disait, en termes de layetier, d'Une boîte de certaine dimension.

CATHOLICOS. s. m. (relation) Il se dit, dans certaines églises chrétiennes d'Orient, Du chef du clergé. *Voy.* CATHOLIQUE.

*CATHOLIQUE. adj. des 2 g. *Ligue catholique* (hist.), Ligue que les catholiques formèrent en 1610 à Wurzbourg, pour l'opposer à celle des protestants, connue sous le nom d'*Union évangélique de Halle.* Maximilien de Bavière fut le chef de la *Ligue catholique*, que l'on appelle aussi, *Ligue de Wurzbourg.* ‖ *Catholique.* s. m. Titre que portaient les évêques primats des églises d'Arménie, de Perse, d'Abyssinie et autres contrées de l'Orient. ‖ Il se disait aussi d'Un officier chargé de la levée des impôts dans l'empire grec. *Le catholique d'Afrique.* ‖ Selon Fleury, *Le catholique* était le trésorier général ou le contrôleur général des finances de l'empire. ‖ *Nouveaux catholiques, nouvelles catholiques*, s'est dit en France de Certaines communautés établies pour instruire les hérétiques convertis. On les appelait encore, *Nouveaux convertis, nouvelles converties.* ‖ *Pauvres catholiques*, Congrégation religieuse formée de Vaudois convertis au commencement du 13e siècle. ‖ *Cadran catholique* (gnomon.), se dit d'Un cadran qui indique les heures à toute élévation du pôle. *Fourneau catholique* (chimie), se disait autrefois d'Un fourneau propre à toutes les opérations qui se font par l'action du feu. *Extrait catholique* (pharm.), Médicament que l'on croyait propre à évacuer toute espèce d'humeurs.

CATHOLISER. v. n. (V. lang.) Faire le catholique.

CATHOLISÉ, part.

CATIANG (bot.). *Voy.* CAT-JANG.

CATIAS. s. m. (chirurg. anc.) Nom d'un instrument dont les Grecs se servaient pour extraire de la matrice le fœtus mort.

CATIBA. s. m. (relation) Il se dit à Madagascar, selon le Dict. de Trévoux, d'Un pontife d'un ordre supérieur. M. Noël écrit *Catibou.*

CATICHE. s. f. (chasse) Il se dit Des trous où se cachent les loutres et les autres animaux amphibies, sur les bords des rivières et des étangs.

CATILE ou CATILLE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphiaraüs, et frère de Tiburte et de Coras. Selon d'autres, *Catile* est le père de *Tiburte*, de *Coras*, et d'un troisième fils nommé comme lui, *Catile.*

CATILINAIRE. adj. f. pris substant. (philol.) Nom des harangues que Cicéron prononça lors de la conspiration de Catilina. *Les quatre Catilinaires.*

CATILINETTE. s. f. (horticult.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Une fleur que l'on nommait aussi, *Marguerite d'Espagne.*

CATILLAC. s. m. (horticult.) Variété de poire.

CATILLEMENT. s. m. (V. lang.) Chatouillement.

CATILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Chatouilleux.

CATILLIER. v. a. (V. lang.) Chatouiller. ‖ Aiguillonner.

CATILLIÉ, ÉE, part.

CATIMARON (relation). *Voy.* CANTIMARON.

CATI-MARUS. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

CATIMBAN. s. m. (bot.) Plante des Indes.

*CATIN. s. m. (V. lang.) Plat, bassin.

CATINA (géogr. anc.). Ville située sur la côte orientale de la Sicile près de l'Etna. On l'appelait aussi *Catana.* Aujourd'hui *Catane.*

CATINGUE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

CATINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Catina. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Cätinienne* (myth.), Surnom de Cérès, qui avait à *Catina* un temple où il n'était pas permis aux hommes d'entrer.

*CATIR. v. a. (V. lang.) Presser; serrer avec force. ‖ *Catir* (technol.), Appliquer l'or dans les filets d'une pièce à dorer.

CATISSAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à donner le lustre à une étoffe.

CATISSOIR. s. m. (technol.) Outil à l'usage du doreur.

CATISSOIRE. s. f. (technol.) Petite poêle dans laquelle certains ouvriers en laine mettent du feu, pour catir leurs étoffes à chaud.

CATIUS ou CAUTIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Le dieu de la circonspection, selon Varron et saint Augustin.

CATIZOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines sont insérées sur le disque.

CAT-JANG. s. m. (bot.) Nom collectif de plusieurs plantes légumineuses au Malabar.

CATMANDOU (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale du Nipaul. Célèbre temple de Bouddha qui appartient au prince du Boutan. 50,000 âmes.

CATOBLEPAS. s. m. (ant.) Animal fabuleux d'Égypte dont parle Pline. Le regard du *Catoblepas*, ordinairement tourné vers la terre, était mortel pour ceux qui le rencontraient. Rabelais l'appelle *Catoblèpe.*

CATOCALE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

CATOCATHARTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Qui purge par le bas.

CATOCHE ou CATOCHÉ. s. f. (méd.) Nom grec du *Coma vigil.*

CATOCHITE. s. f. Nom donné par Pline à une pierre qui se trouvait en Corse, et qui, selon ce naturaliste, s'attachait à la main comme de la gomme.

CATOCLÉSIE. s. f. (bot.) Il se dit Du fruit des plantes chénopodées.

CATODE. s. m. (phys.) Surface par laquelle un courant électrique abandonne un corps décomposé par lui. *Voy.* CASSION.

CATODON (zool.). *Voy.* CACHALOT.

CATODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents recourbées en bas.

CATOGLOCHIS. s. m. (zool.) Quadrupède dont on ne connaît que des débris fossiles.

CATOMISME. s. m. (chirurg. anc.) Mode de réduction des luxations de l'épaule chez les Grecs.

CATON. s. m. (technol.) Tringle de fer qu'on forge à bras pour la passer à la filière.

CATONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Jamaïque.

CATONIEN, IENNE. adj. Rude, inflexible; qui affecte le caractère d'un Caton. Rabelais écrit *Catonian.*

CATONIÈRE (pêche). *Voy.* CATÉNIÈRE.

CATONISER. v. n. (théol.) Faire le Caton.

CATONISÉ, part.

CATOPE. s. f. (zool.) Nageoire ventrale d'un poisson.

CATOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui est pourvu de nageoires ventrales.

CATOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CATOPTRIQUEMENT. adv. (phys.) Au moyen d'une réflexion de la lumière; par un miroir.

CATOPTROMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se pratiquait au moyen d'un miroir.

CATOPTROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Qui pratique la catoptromancie.

CATOPYRITE. s. f. Pierre précieuse dont parle Pline. Les anciens la tiraient de la Cappadoce.

CATORCHITE. s. m. (ant.) Vin de figues; sorte de liqueur vineuse qu'on préparait jadis en Chypre.

CATORTHOME. s. m. (théol.) Il se dit, selon quelques lexiques, d'Un acte de vertu, de courage, d'une action pleine de droiture.

CATORTHOSE. s. f. (théol.) Il se dit, selon quelques lexiques, pour, Inclination à la vertu, rectitude de cœur.

CATOSTOME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CATOTAPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines s'insèrent à la base du calice. Mot formé par contraction de *Catotatophyte.*

CATOTÉRIQUE. adj. des 2 g. (anc. T. de méd.) Purgatif.

CATOTOL. s. m. (zool.) Espèce de tarin du Mexique. Abréviation faite par Buffon du nom mexicain *cacatototl.*

CATOTRÈTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est percé par le bas.

CATRACA. s. m. (zool.) Faisan de la Guiane.

CATRE. n. de nombre (V. lang.) Quatre.

CATRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Selon Nitsch, Véritable nom du héros que l'on appelle communément *Créteus.* *Voy.* ce mot.

CATRICONDA. s. m. (relation) Nom malabare de la Larme-de-Job, sorte de graminée.

CATS-JOPIRI. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'Inde.

CATTARO (géogr.). Ville forte de la Dalmatie, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. Beau port et commerce actif. 4,000 âmes. ‖ *Cattaro.* s. m. (géogr.) Golfe de l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie. Des écueils y forment trois entrées appelées, *Bouches de Cattaro.*

CATTE. s. et adj. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la Germanie qui faisait partie des Herminones.

CATTEGAT. s. m. (géogr.) Grand détroit de la mer du Nord, entre Gothborg et le cap Skagen.

CATTEQUI. s. m. (comm.) Toile de coton bleu des Indes, selon le Dict. de Trévoux.

CATTEROLE (chasse). *Voy.* CATEROLE.

CATTICHE (chasse). *Voy.* CATICHE.

CATTILLON (géogr.). Commune de France, Nord. 3,000 habitants.

CATTOLICA (géogr.). Ville de Sicile, province de Girgenti. Mines de soufre et de sel. 7,000 âmes.

CATTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité ou histoire du chat.

CATTUS. s. m. (ant. milit.) Ancienne machine de guerre en forme de galerie d'approches.

CATTU-TAEKKA. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

CATTU-TAGERA. s. m. (bot.) Espèce d'indigotier du Malabar.

CATTY. s. m. (métrol.) Unité de poids pour les métaux fins, employée en Asie. *Le catty de Chine* vaut 600 grammes 309 milligr. ‖ *Le catty de Siam* vaut 613 gr. 468 mill.

CATU-LAMA. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

CATULARIENNE, ou CATULAIRE. adj. f. (ant. rom.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Porte Catularienne*, qui désigne Une des portes de Rome, située entre le mont Capitolin et le mont Quirinal. Elle était ainsi nommée, parce que c'était près de là qu'on immolait des chiennes rousses pour rendre les chaleurs de la canicule favorables aux moissons. On disait aussi, *Porte Caniculaire.* *Voy.* ce dernier mot.

CATULIENNE. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Minerve, à qui Q. Lutatius *Cätulus* avait élevé un temple à Rome, au pied du Capitole.

CATULI-PELA. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CATULOTIQUE. adj. des 2 g. (anc. T. de méd.) Il se disait Des remèdes propres à cicatriser. On le lit dans Végèce et, selon le savant Gesnerus, il faut se garder de le confondre avec *Catalotique.* *Voy.* ce mot.

CATU-MULLA. s. m. (bot.) Jasmin du Malabar.

CATU-PITSJEGAM-MULLA. s. m. (bot.) Jasmin du Malabar.

CATUR. s. m. (marine) Ancien bâtiment de guerre du roi de Bantam.

CATURE. s. m. (bot.) Arbuste de Java.

CATURIGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans les Alpes maritimes; la capitale était *Caturiges.* Aujourd'hui *Chorges*, Hautes-Alpes.

CATUS. s. m. Il se disait autrefois, dans le langage familier, pour, Cas, point délicat. *Il y a du catus. Je vais vous conter le catus.* La Fontaine a employé ce mot.

CATUS (ant. milit.). *Voy.* CATTUS.

CATU-TRITAVA. s. m. (bot.) Espèce de basilic des Indes.

CATU-TSJETTI-PU. s. m. (bot.) Armoise des Indes.

CATU-UREN. s. m. (bot.) Plante des Indes.

CATZOTL. s. m. (bot.) Plante légumineuse du Mexique.

CAU. s. m. (V. lang.) Chaleur.

CAUCA (géogr.). Second département de la république de la Nouvelle-Grenade; capitale *Popayan.* ‖ *Cauca*, Rivière de la Nouvelle-Grenade, qui donne son nom à une province et se jette

dans la Magdalena. 200 lieues de cours.

CAUCAFON. s. m. (bot.) Ancien nom d'une espèce d'ail.

CAUCALIDE. s. f. (bot.) *Genre de* plantes ombellifères.

CAUCALIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une caucalide. ‖ *Caucalidées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CAUCALOIDE. adj. m. *Os caucaloïde* (anat.), Nom que quelques anciens écrivains ont donné à la rotule.

CAUCANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Arabie.

CAUCASE. n. pr. m. (myth. lat.) Berger scythe qui fut tué par Saturne, et donna son nom au mont Niphate sur lequel il habitait. ‖ *Caucase.* s. m. (géogr. anc.) Nom que les anciens donnaient à deux chaînes de montagnes. Ils appelaient *Caucase indien,* Des montagnes du Candahar, nommées aujourd'hui *Hindou Kow;* et *Caucase scythique* ou *colchique,* Les montagnes que les modernes désignent seules sous le nom de *Caucase.* ‖ *Caucase* (géogr.), Chaîne de montagnes entre la mer Noire et la mer Caspienne; 212 lieues de longueur. L'Elbrout, son sommet le plus élevé, a 2783 toises au-dessus de la mer. Le *Caucase,* ou le *mont Caucase,* est célèbre, dans la mythologie grecque, par la captivité de Promethée. ‖ *Caucase,* Province de la Russie d'Europe, capitale *Stavropol.* ‖ *Provinces au sud du Caucase,* Nom par lequel on désigne quelques provinces de l'ancienne Turquie d'Asie, appartenant aujourd'hui à la Russie; ce sont: la *Géorgie,* le *Chirvan,* l'*Imérétie,* l'*Abasie* et l'*Arménie.*

CAUCASIEN, IENNE ou **CAUCASIQUE.** adj. (géogr.) Qui appartient au Caucase. *Isthme caucasien.* ‖ *Portes caucasiennes,* Nom par lequel les anciens désignaient un défilé entre le Caucase et la mer Caspienne. ‖ *Race caucasique* ou *caucasienne* (ethnogr.), Nom que l'on donne à la race indo-européenne ou japetique, en la supposant originaire du pays situé entre la mer Noire et la mer Caspienne.

CAUCAUBARDITE (hist. eccl.). *Voy.* CANCAUBARDITE.

CAUCE. s. f. (V. lang.) Chaussée.

CAUCEMARRE. s. m. (V. lang.) Cauchemar.

CAUCEMENT. s. m. (V. lang.) Chaussure.

CAUCEMENTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Chaussé.

CAUCES (géogr. anc.) *Voy.* CAUQUES.

CAUCHATE. n. pr. m. (temps hér.) Héros sicilien qu'Hercule tua lorsqu'il rentrait en Grèce avec les bœufs de Géryon.

CAUCHE. s. f. (V. lang.) Chausse. ‖ *Cauche* (pêche), Anse où les aloses se tiennent pendant la chaleur du jour.

CAUCHÉE. s. f. (V. lang.) Chaussée.

CAUCHER. s. m. (technol.) Assemblage des feuilles de vélin dans lesquelles on enferme l'or battu.

CAUCHETIER. s. m. (V. lang.) Fabriquant de chausses.

CAUCHIAGE ou **CAUCIAGE.** s. m. (V. lang.) Droit qu'on levait pour l'entretien des chemins.

CAUCHIÉE. s. f. (V. lang.) Chaussée. ‖ Chemin.

CAUCHOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du pays de Caux. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. *Modes cauchoises, bonnet cauchois.*

CAUCIER. v. a. (V. lang.) Chausser. CAUCIÉ, ÉE. part.

CAUCON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon foudroyés par Jupiter.

CAUCON. s. m. (bot.) Plante inconnue dont parle Pline.

CAUCON (géogr. anc.). Nom d'un peuple de la Paphlagonie, dont une partie vint s'établir à l'O. du Péloponèse.

CAUD, CAUDE. adj. (V. lang.) Chaud.

CAUDAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport à la queue.

CAUDA LUCIDA. s. f. (astron.) Nom d'une étoile de première grandeur qui se trouve dans la queue du *Lion.*

CAUDAN (géogr.). Village de France, Morbihan. 3,500 habitants.

CAUDATION. s. f. (anc. T. de méd.) Mot que les lexicographes donnent comme signifiant, Allongement excessif du clitoris. Il ne se trouve que dans un seul auteur qui écrivait en latin.

CAUDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a une queue. ‖ *Caudé, ée* (blason), se dit Des étoiles, des comètes représentées avec une queue.

CAUDEBEC (géogr.). Ville de France, Seine-Inférieure, sur la Seine. Filature, toiles peintes. 2,900 habitants. ‖ *Caudebec-lez-Elbœuf,* Village de France, Seine.

CAUDEC. s. m. (zool.) Espèce de Gobe-mouche.

CAUDELETTE ou **CAUDETTE** (pêche). *Voy.* CAUDRETTE.

CAUDERETTE. s. f. (V. lang.) Petite chaudière. ‖ Chaudron.

CAUDEX. s. m. (bot.) Tronc d'un arbre; partie d'une plante qui porte les branches. ‖ Tronc d'un palmier. ‖ *Caudex* (ant. rom.) Nom qui fut donné aux premiers bâteaux construits grossièrement avec des troncs d'arbres; ce nom resta à certains esquifs dont on se servait pour traverser le Tibre.

CAUDICAIRE ou **CODICAIRE.** s. m. (ant. rom.) Il se disait de Bateliers ou nautoniers, ainsi appelés parce qu'ils montaient un *Caudex. Voy.* ce mot.

CAUDICE. s. m. Mot de Rabelais. Tige, fût d'un arbre. *Voy.* CAUDEX.

CAUDICIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une tige qui ne se ramifie pas.

CAUDICULE. s. f. (bot.) Petite queue.

CAUDIÈRE. s. f. (V. lang.) Chaudière.

CAUDIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une queue.

CAUDIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une queue; qui est terminé par une queue.

CAUDIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui emploie sa queue comme une main.

CAUDINES. adj. f. pl. (géogr. anc.) Il ne s'emploie que dans cette expression, *Fourches caudines,* Défilé entre la Campanie et le Samnium, près de *Caudium,* célèbre parce que les Romains vaincus par les Samnites y passèrent sous le joug, en l'an 311 avant J. C.

CAUDIOT. s. m. Il se disait autrefois en Normandie, d'Un feu de joie.

CAUDISONE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CAUDIUM (géogr. anc.). Petite ville d'Italie, dans le Samnium.

CAUDRELIER. s. m. (V. lang.) Chaudronnier.

CAUDRETTE. s. f. (pêche) Truble sans manche et suspendu comme une balance; on le relève avec une petite fourche de bois.

CAUDRY (géogr.). Village de France, Nord. 3,400 habitants.

CAUDULE. s. f. (hist. nat.) Petite queue.

CAUF, CAUVE. adj. (V. lang.) Chauve.

CAUFER. v. a. (V. lang.) Chauffer. CAUFÉ, ÉE. part.

CAUFFOIR. s. m. (V. lang.) Four à chaux.

CAUL. s. m. (V. lang.) Chou.

CAULACAU ou **CAVLACAV.** s. m. (hist. relig.) Nom que les Nicolaïtes donnaient à une des puissances du ciel.

CAULÉDON. s. m. (chirurg. anc.) Nom donné par les Grecs à une fracture transversale oblique ou en bec de Flûte.

CAULERPE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

CAULERPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une caulerpe. ‖ *Caulerpées.* s. f. pl. Famille d'algues.

CAULESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'une tige.

CAULET. s. m. (écon. rur.) Il se dit dans le nord de la France, d'Une espèce de chou que l'on donne aux bestiaux. *Caulets, choux caulets.*

CAULICINAL, ALE. adj. (bot.) Qui croît sur la tige des plantes.

CAULICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur la tige des végétaux.

CAULICULE. s. m. (bot.) Petite tige.

CAULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est muni d'une tige.

CAULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent sur la tige.

CAULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une tige.

CAULINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la tige.

CAULINICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou vit sur la tige des plantes.

CAULINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

CAULIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dans laquelle le rameau qui devait produire l'embryon, s'est développé comme dans un bourgeon ordinaire.

CAULIRHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige émet des racines.

CAULOCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Dont la tige persiste, et porte plusieurs fois du fruit. On dit aussi *Caulocarpique.*

CAULOMYCÈTE. s. m. (ant.) Nom d'un des peuples imaginaires dont parle Lucien dans son *Histoire véritable.* Les *Caulomycètes* sont ainsi appelés parce qu'ils avaient pour boucliers des champignons, et pour lances des queues d'asperge.

CAULOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes berbéridées.

CAULT, CAULTE. adj. (V. lang.) Fin; rusé.

CAULTELLE. s. f. (V. lang.) Artifice; ruse. ‖ Finesse.

CAUMAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures.

CAUMOUN. s. m. (bot.) Palmier de Cayenne.

CAUNES (LES) (géogr.). Ville de France, département de l'Aude. Beaux marbres. 2,250 habitants.

CAUNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Caunus. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Figues cauniennes.* ‖ *Cupidon caunien* (myth.), adoré à Caunus.

CAUNUS. n. pr. m. (myth.) Fils de Milet et de Cyané. Se voyant aimé de sa sœur Byblis, il s'enfuit dans la Carie, et y fonda une ville à laquelle il donna son nom. ‖ *Caunus* (géogr. anc.), Ville de Carie, à l'embouchure du fleuve Calbis.

CAUPE-TRAPPE. s. m. (V. lang.) Chausse-trappe.

CAUPONISER. v. n. Mot de Rabelais. Hanter les tavernes et les cabarets. CAUPONISÉ. part.

CAUQUE, CAUCHE ou **CAUCE.** adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple de la Germanie, au N., près de l'embouchure du Wéser. Les *Cauques* s'établirent aussi au N. de l'île des Bataves.

CAUQUE. s. m. (zool.) Poisson des rivières du Chili.

CAUQUEMARE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Une sorcière. *Vieilles et laides cauquemares.*

CAURA. s. f. (géogr.) Rivière de la Guiane espagnole, affluent de la rive droite de l'Orénoque. 68 lieues de cours.

CAURALE. s. m. (zool.) Oiseau de la Guiane.

CAURAULDE. s. f. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, d'Une sorcière vieille et laide.

CAURAVA (myth. ind.). *Voy.* CORAVA.

CAURY. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Noisetier sauvage.

CAURETTE. s. f. (V. lang.) Arbrisseau. ‖ Coudrier.

CAURIOLE. s. f. (archit.) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, de Ce que l'on appelle ordinairement, *Postes. Voy.* ce mot au Dict.

CAURRE. s. f. (V. lang.) Chaleur.

CAURUS ou **CORUS.** n. pr. m. (myth. lat.) Le vent du nord-ouest, l'*Argeste* des Grecs.

CAUSAGE. s. m. Selon le Dict. de Boiste, il se dit quelquefois, dans le langage familier, de L'action de causer, de babiller.

*__CAUSALITÉ.__ s. f. (phil.) Rapport de la cause à l'effet. ‖ Une des catégories de Kant, comprise dans la *relation.* ‖ *Causalité,* selon quelques philosophes modernes, se dit d'Une loi primitive de l'esprit humain, par laquelle il conçoit nécessairement et non empiriquement le rapport de la cause à l'effet. ‖ *Causalité,* dans le système phrénologique de Gall et Spurzeim, se dit de L'une des deux facultés intellectuelles réflectives de l'homme. *Organe de la causalité.*

CAUSANT, ANTE. adj. Qui aime à causer; qui cause beaucoup. Mot de madame de Sévigné.

CAUSANT, ANTE. adj. (phil.) Qui produit un effet. Pascal a dit: *Toutes choses sont causées ou causantes, aidées ou aidantes.*

CAUSARIEN. adj. m. (hist. rom.) Il se dit Des soldats réformés par maladie.

*__CAUSATIF, IVE.__ adj. *Cas causatif* (gramm.), se disait autrefois pour Accusatif.

CAUSATION. s. m. (didact.) Action de produire un effet.

CAUSATIVEMENT. adv. (didact.) En agissant comme cause.

CAUSE. s. f. (V. lang.) Chose. ‖ *Les causes* (philol.), Titre d'un ouvrage de Callimaque où il est question de l'origine de diverses fables, des coutumes anciennes, des rites religieux, etc. Il ne reste que des fragments des *Causes* de Callimaque. Properce appelle les *causes,* Les rêves de Callimaque. ‖ *Causes,* se dit encore de Certains ouvrages grecs où l'on examine les institutions romaines qui diffèrent de celles des Grecs. On désigne les auteurs de ce genre d'ouvrages sous le nom d'*Étiologues.* ‖ *La cause* (hist.), se disait, au 16e siècle, Du parti des pro-

testants. | *Scel aux causes* (diplom.), s'est dit d'Un sceau particulier qu'avaient certaines villes pour sceller les actes de leur juridiction. | *Cause* (phil.), Aristote, et apres lui les philosophes scolastiques, ont reconnu quatre espèces de *causes* : *Cause matérielle*, La chose de laquelle une autre chose est faite ; *Cause formelle*, Celle par le moyen de laquelle une chose a lieu ; *Cause efficiente*, Celle par laquelle une chose est opérée ; *Cause finale*, Le but pour lequel une chose est faite. ‖ *Cause publique* (dr. rom.), se disait de Ce que nous appelons *Cause criminelle*. | *Cause bénéficiale* (droit canon.), Cause dans laquelle il s'agit de bénéfices ecclésiastiques, de dimes, portions congrues, etc. | *Causes majeures*, Les grandes affaires de l'Église, celles qui se rapportent, 1° à la foi, 2° aux points douteux et importants de la discipline, 3° à la personne des évêques, lorsqu'ils sont coupables de quelque crime méritant la déposition. | *Cause pie* (anc. législ.), Celle qui provient de la libéralité des fideles, exercée envers les pauvres, ou une église, etc. | *Cause appointée* ou *interloquée*, Affaire qui a été plaidée à l'audience, et sur laquelle est intervenu un *appointement*. | *Causes d'opposition*, Écritures fournies dans les décrets et instances d'ordre, pour soutenir des oppositions y formées. ‖ *Cause en fait de legs*, Motif qui a porté le testateur à faire un legs. ‖ *Cause prise pour mode*, Indication de l'emploi qu'un testateur veut que le légataire fasse de la chose léguée. | *Causes et moyens d'abus*, Moyens dans lesquels on concluait à ce qu'il plût à la cour mettre l'appellation au néant ; émendant, dire qu'il y avait abus dans l'exécution ou dans l'ordonnance de l'officier. | *Causes et moyens d'appel*, Moyens que l'appelant employait pour soutenir son appel, lorsque, sur une appellation verbale, les parties étaient appointées au conseil. Quand on appelait d'une sentence rendue en procès par écrit, les moyens d'appel recevaient le nom de *griefs hors procès*. | *Causes et moyens d'opposition à des criées*, Écritures que fournissait celui qui avait formé opposition à des criées pour justifier cette opposition. | *Avoir ses causes commises*, Avoir droit de plaider en certaine juridiction. | *Cause* (jurispr.), Motif de droit qui produit, qui engendre une obligation. La *cause* de l'obligation que contracte l'une des parties est ce que l'autre s'oblige à donner, à faire, à ne pas faire. | *Cause civile*, Procès soumis aux tribunaux civils. ‖ *Cause criminelle*, Affaire portée devant les tribunaux criminels. ‖ *Cause d'audience*, Procès qui doit être jugé à l'audience sur plaidoirie. Il se dit par opposition aux affaires qui s'instruisent par écrit. ‖ *Cause incidente*, Demande particuliere ayant des rapports avec la cause principale et formée par l'une des parties durant l'instruction de celle-ci. | *Cause préjudicielle*. *Voy. Action préjudicielle* au mot Action. | *Cause principale*, Premiere question, débat primitif porté devant un juge. | *Cause sommaire*, Procès exempté de plusieurs formalités, de plusieurs actes, obligatoires dans les causes ordinaires.

CAUSE-FINALIER. s. m. Partisan des causes finales. Mot hasardé par Voltaire.

CAUSIDIQUE. s. m. Mot purement latin qui a été employé quelquefois, dans le style burlesque, pour Avocat.

CAUSIE. s. f. (ant.) Sorte de coiffure que portaient les Macédoniens. La *causie* des rois de Macédoine était garnie d'un double bandeau. La *causie* se porta aussi à Rome.

CAUSIMOMANCIE. s. f. (ant.) Il se dit, selon le Dict. de M. Noël, de La divination que les mages pratiquaient par le feu.

CAUSIMOMANCIEN, IENNE, adj. (ant.) Qui pratique la causimomancie.

CAUSIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape à Caos, selon M. Parisot.

CAUSSADE (géogr.). Ville de France. Tarn-et-Garonne. Farines, safran, truffes. Fabriques d'étamine. 4,500 habitants.

CAUSSE. s. f. (agricult.) Sorte de terre blanche et très-peu fertile. | Façon donnée aux terres en certains pays.

CAUSSERGUE. s. f. (agricult.) Terre calcaire, légère, sèche et mêlée de pierres.

CAUSSES. s. f. pl. (V. lang.) Braies, culottes. | Bottines.

CAUSSIDOS. s. m. (bot.) Nom provençal du Chardon hémorroïdal.

CAUSSINÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Du bois qui se déjette après avoir été travaillé.

CAUSTIQUEMENT. adv. (néol.) D'une maniere caustique.

CAUSTIQUER. v. a. (didact.) Rendre caustique.

Caustiqué, ée. part.

CAUSTIS. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

CAUSU, UE. adj. (V. lang.) Prudent ; rusé.

CAUSUS. s. m. (anc. T. de méd.) Fièvre ardente.

CAUT, CAUTE. adj. (V. lang.) Rusé.

CAUTELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Plein de cautèle, de ruse.

CAUTELER. v. n. (V. lang.) Agir avec ruse.

Cautelé. part.

CAUTEMENT, adv. (V. lang.) Avec prudence. ‖ Avec ruse.

CAUTEN. s. f. (géogr.) Rivière du Chili, dans le pays des Araucaniens : elle sort des Andes, et se jette dans le grand Océan après 70 lieues de cours. La *Cauten* reçoit de gros navires à son embouchure, qui a 60 mètres de large.

CAUTIBAN. adj. m. (comm.) Il se dit Du bois qui n'offre beaucoup de déchet que d'un côté. *Bois cautiban*.

*CAUTION. s. f. Précaution ; prudence. Mot de Montaigne. | *Caution* (jurispr.), Sûreté. | Action de répondre pour un tiers. ‖ *Caution résidante à Paris, à Lyon, etc.* (anc. jurispr.), Celle d'une personne qui a tout à la fois son domicile et sa demeure actuelle à Paris, à Lyon. | *Caution banale*, Homme insolvable ; homme de paille, qui s'oblige pour la forme et pour telle somme qu'on veut. ‖ *Réception de caution* (jurispr.), Procédure qui a pour objet la présentation d'une caution, sa soumission, la communication de ses titres, la discussion et le jugement des reproches qui lui sont adressés, enfin son admission ou son rejet.

CAUTIONNAGE. s. m. (anc. jurispr.) Action de cautionner.

CAUTIONNAIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la caution ; qui se porte caution ; qui est donné en caution. *Ville cautionnaire*, se trouve dans les Négociations de Jeannin.

*CAUTIONNER. v. a. Il s'est dit autrefois pour Garantir. *Cautionner un fait*.

CAUTSER. s. m. (relig. mah.) Titre de la 108e surate du Coran, selon d'Herbelot. | Fleuve du paradis qui arrose le huitieme ciel.

CAUTUS ou CAUTIUS (myth. lat.). *Voy.* Catius.

CAUVETTE. s. f. (zool.) L'un des noms vulgaires du Choucas.

CAUX. s. m. (écon. rur.) Mélange bouilli de choux, de navets et de pommes, qu'on donne aux vaches et aux cochons.

CAUX (géogr.). Nom d'un petit pays de la haute Normandie, dont la capitale a été successivement *Lillebonne*, *Caudebec* et *Dieppe*. Le pays de *Caux*. | *Caux*. Commune de France, Hérault. Patrie du P. Vaniere. 1800 habitants.

CAVA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la principauté Citérieure. Evêché. Bibliotheque riche en manuscrits lombards. Fabriques d'étoffes de soie et de coton, de toiles, etc. 23,000 âmes.

CAVADE (relation). *Voy.* Canapé.

CAVAGE. s. m. (V. lang.) Capitation. | *Cavage* (comm.), se dit, dans quelques places de commerce, Du loyer d'une cave où l'on dépose des marchandises ; de L'action de descendre ces marchandises dans la cave ; ou Des frais de cette opération.

CAVAILLON (géogr.). Ville de France, Vaucluse. Soie. Antiquités. 7,000 habitants.

CAVAL. s. m. (V. lang.) Cheval.

CAVALAGE s. m. (anc. T. de pêche) Il se disait de Deux tortues accouplées.

ÇA-VA-LA-HAUT. interj. (chasse) Cri par lequel on excite les chiens, en les lançant sur les traces de la bête.

CAVALAM. s. m. (bot.) Arbre de la côte de Malabar.

CAVALE (LA). s. f. (géogr.) Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sur le golfe du même nom. Petit port, assez commerçant. Patrie du vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali. 3,000 âmes.

CAVALERISSE. s. m. (hist.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, Du grand écuyer dans l'ordre de Malte.

CAVALET. s. m. (V. lang.) Chevalet. | *Cavalet* (technol.), Couvercle de la lunelle dans une verrerie.

CAVALETTE. s. f. (V. lang.) Sauterelle.

CAVALGUETE. s. f. (anc. T. milit.) Service féodal qui était accompli par des hommes de cheval.

*CAVALIER. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Chevalier. | *Fief de cavalier* (féod.). *Voy. Fief de chevalier* au mot Chevalier du Compl. ‖ *Cavalier* (hist.), s'est dit, durant les troubles politiques qui ont agité l'Angleterre, sous le règne de Charles Ier, Des membres du parti royaliste. Ceux du parti démocratique s'appelaient *Têtes rondes*. *Les cavaliers et les têtes rondes*. | *Cavalier*, se dit, en Espagne, Des premiers gentilshommes de la basse noblesse. *Les cavaliers*, *les écuyers*, *les hidalgos*. | *Cavalier* (P. et chaussées), Dépôt de terre que l'on forme aux abords d'une route, d'un canal ou d'un ouvrage quelconque, lorsque le cube des déblais surpasse celui des remblais.

CAVALIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a rapport au cheval.

CAVALINE. s. f. (anc. marine) Il se disait de Certaines pieces de bois qui entraient dans la construction d'une galère.

CAVALLA. s. f. (relation) Nom que l'on donne en Portugal au Maquereau.

CAVALLER. v. n. (V. lang.) Monter à cheval. ‖ Entrer en campagne. | Combattre à cheval.

Cavallé. part.

CAVALLIN. s. m. (anc. T. milit.) Nom que l'on donnait aux chevaux des arquebusiers à cheval.

CAVALLO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte du royaume des Deux-Siciles. Dixieme partie d'un *grano*, millième d'un *ducato*. Le *cavallo* vaut, fr. 0,00425, ou moins d'un demi-centime. On dit au pluriel, *Cavalli*. ‖ *Cavallo* (zool.), Poisson inconnu des côtes d'Afrique.

CAVALOT. s. m. (V. lang.) Petit cheval. | *Cavalot* (anc. T. milit.), Nom d'une espece de fusil de rempart. | *Cavalot* (numism.), Monnaie française fabriquée sous Louis XII. Le *cavalot* valait six deniers.

CAVALQUET. s. m. (anc. T. milit.) Sonnerie de trompettes ou marche de cavalerie. | *Double cavalquet*, autre sonnerie de trompettes.

CAVALUCO. s. m. (zool.) Nom d'un petit poisson qui se pêche à Nice.

CAVAN (géogr.). Nom d'un comté d'Irlande, province d'Ulster. | *Cavan*, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 3,000 âmes.

CAVANDELY. s. m. (bot.) Espèce de concombre de la côte du Malabar.

CAVANILLÉE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

CAVARE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule viennoise, au S., sur la rive droite du Rhône. | Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait.

CAVAYAN. s. m. (géogr.) Nom d'une montagne de l'île Négros, dans l'archipel des Philippines. 2,000 toises de hauteur.

*CAVE. adj. des 2 g. (chronol.) *Année cave*, Année lunaire de 353 jours. *Voy.* Plein. | *Année cave*, se dit d'Une année incomplete que l'on fait entrer dans un calcul chronologique, comme année accomplie, pour exprimer un âge, une date en nombre rond. Lorsqu'on dit que Charlemagne mourut à 72 ans, au lieu de dire dans sa 72e année, la derniere année est *cave*.

CAVECH. s. m. (V. lang.) Chevet du lit.

CAVECHUEL. s. m. (V. lang.) Oreiller. | Traversin.

CAVÉDIUM. s. m. (ant.) Sorte de cour située au milieu de l'*Atrium*, et ordinairement entourée de colonnes.

*CAVÉE. s. f. (V. lang.) Fosse. | Vallée.

CAVEGIER. s. m. (droit féod.) Sujet d'un seigneur.

CAVEHANE. s. f. (relation) Il se dit, d'Un café turc, suivant le Dict. de Trévoux, qui cite Thévenot.

CAVEL. s. m. (V. lang.) Cheveu.

CAVELIN. s. m. (comm.) Il se disait à Amsterdam d'Un lot de marchandises.

CAVER. s. m. (anc. T. milit.) Vassal soumis aux obligations du service à cheval. ‖ *Caver* (hist.), Nom que portaient les gentilshommes du Béarn. Les *cavers* étaient tenus de faire la délivrance de leurs châteaux au seigneur, trois fois l'année. *Voy.* Cavier.

CAVER. v. a. Prov. anc., *L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre*, Un effort faible, mais continu, triomphe des plus grandes difficultés. | *Caver* (technol.), Imprimer un cuir, en termes de doreur. | Évider un morceau de verre pour y enchâsser d'autres verres de couleur.

CAVERIE. s. f. (anc. législ.) Terre dont le propriétaire était un vassal assujetti à fournir des chevaux à son seigneur.

CAVERNAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les cavernes.

CAVERNOSITÉ. s. f. (didact.) Creux, enfoncement d'un corps caverneux. *Cavernosité d'une pierre, d'une roche.*

CAVERON. s. m. (horticult.) Un des noms vulgaires du Prunellier.

CAVERY ou **CAUVERY.** s. m. (géogr.) Fleuve de l'Hindoustan. Il sort des Ghâttes, et se partage en deux bras qui se jettent dans le golfe du Bengale. 150 lieues de cours.

CAVESSINE. s. f. (V. lang.) Caveçon. ‖ Il s'emploie encore aujourd'hui pour désigner, Un petit caveçon.

CAVESTRE. s. m. (V. lang.) Coquin.

CAVEUX. s. m. (V. lang.) Cheveu.

CAVEZZO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur en usage dans quelques parties de l'Italie. Le *cavezzo* vaut 6 pieds. On dit au pluriel *Cavezzi.*

CAVIA (zool.). *Voy.* Gabiat.

CAVIAIRES. adj. f. pl. (ant. rom.) *Victimes caviaires*, se disait Des animaux qu'on immolait et dont la queue, avec les parties voisines, était consacrée aux dieux.

CAVIAUX. s. m. (V. lang.) Chevelure.

CAVICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les cavités.

CAVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes creuses.

CAVIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cabiai (*cavia*). ‖ *Caviés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

CAVIER. s. m. (V. lang.) Chevalier. ‖ *Cavier* (anc. cout.), Seigneur auquel les tenanciers devaient cens, rentes et devoirs fonciers.

CAVILLATEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur.

CAVILLEMENT. s. m. (V. lang.) Cavillation.

CAVILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Rusé; fin; subtil.

CAVILLONE. s. m. (zool.) Ancien nom d'un poisson de la Méditerranée.

CAVIN. s. m. (V. lang.) Vallée. ‖ Fossé. ‖ Chemin creux. ‖ *Cavin* (didact. et art milit.), se dit encore aujourd'hui d'Un accident géologique; d'un lieu bas, ou d'une petite fondrière. *Les cavins qui se trouvent près d'une place en facilitent les approches.*

CAVINIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar. On dit aussi *Cavinion.* s. m.

CAVIROSTRE. adj. des 2. g. (zool.) Qui a le bec creux.

CAVISTE. s. m. (admin.) Il se dit, dans quelques établissements publics, de La personne chargée du soin de la cave. *Le caviste du collége.*

CAVITAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans des cavités. ‖ Qui a des cavités dans le corps.

CAVITE (géogr.). Ville de l'île de Luçon, une des Philippines. Port de refuge. 6,000 âmes.

CAVOIR. s. m. (technol.) Instrument pour rogner le verre.

CAVOLINE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

CAVOLINITE. s. f. (minér.) Sorte de minéral peu connu.

CAWERIRKY. s. m. (zool.) Nom d'un canard de Surinam.

CAXAMARCA (géogr.). Ville du Pérou, intendance de Truxillo. Fabriques d'étoffes; eaux thermales. 12,000 âmes.

CAYAMBÉ. s. m. (géogr.) Un des plus hauts sommets des Andes, dans la Nouvelle-Grenade, sous l'équateur. 3,070 toises de hauteur.

CAYAMBOUC. s. m. (marine) Il se dit d'Un petit navire de très-peu de valeur. C'est, parmi les marins, un terme de mépris.

CAYELAC. s. m. Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Un bois de senteur du royaume de Siam.

CAYENNE. s. f. (marine) Caserne servant aux marins qui attendent une destination. ‖ Cuisine commune, dans laquelle les équipages des bâtiments de guerre font cuire les aliments, pendant l'armement et le désarmement.

CAYENNE (géogr.). Île de la Guiane française. *Aller à Cayenne, à l'île de Cayenne.* ‖ *Cayenne*, Ville capitale de la Guiane française, dans l'île qui porte le même nom. 3,000 âmes. ‖ *Cayenne*, Rivière de la Guiane française; elle se jette dans l'océan Atlantique, au N. O. de l'île qui porte le même nom.

CAYER. s. m. (V. lang.) Cahier.

CAYES. s. f. pl. (géogr.) Nom qu'on donne, dans la mer des Antilles, à des îles basses, à des rochers, à des bancs formés de vase, de corail et de madrépores.

CAYETH. s. m. (relation) Il se dit dans l'Hindoustan, de Celui qui fait profession d'écrire et de régler des comptes. Les *cayeths* ont pour père un kchatriya, et pour mère une soudra; ils forment une tribu, et sont employés par les princes comme percepteurs et contrôleurs.

CAYEUX (géogr.), Bourg de France, Somme, sur la Manche. Phare. 2,600 habitants.

CAYIM (hist. ott.). *Voy.* Caïm.

CAYLUS (géogr.). Ville de France, Tarn-et-Garonne. 5,400 habitants.

CAYOLOCKA. s. m. (comm.) Nom d'une espèce de bois de santal.

CAYOPOLLIN. s. m. (zool.) Quadrupède d'Amérique.

CAYOR. s. m. (géogr.) Royaume de la Sénégambie, autrefois province des Yolofs. On l'appelle aussi *Damel.*

CAYSTRE. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu-fleuve de la Lydie. ‖ *Caystre*, s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie: elle sort des monts Kettenous, et se jette dans le golfe de Scalanova, après un cours de 30 lieues. On l'appelle en turc, *Kutchuk-moinder.* Pêche du mulet.

CAYSTRIUS. n. p. m. (temps hér.) Fils d'Achille et de Penthésilée, ou plutôt, fils du dieu-fleuve Caystre.

CAYUGA (géogr.). Nom d'un comté des États-Unis, dans l'état de New-York, chef-lieu *Auburn.* Mines de fer.

CAZA. s. m. (hist. ott.) Judicature d'un district; ressort de justice.

CAZAN ou **HAZAN.** s. m. (relig. juive) Ministre qui a pour office d'entonner les prières dans les synagogues.

CAZANAÏB. s. m. (hist. ott.) Juge d'un bourg, d'un village, d'un canton.

CAZAR (EL). s. m. (géogr.) Village le plus considérable de l'oasis de Dakel, dans la haute Égypte. On dit aussi *El-Quasr.*

CAZAUBON (géogr.) Ville de France, Gers, sur la Douze. 2,300 habitants.

CAZBIN (géogr.). Ville de Perse, province de l'Irac-Adjémi, ancienne résidence de la cour. Vins excellents; étoffes, montres, sabres; commerce très-important. 40,000 âmes.

CAZELLE. s. f. (technol.) Espèce de bobine sur laquelle on dévide l'or filé.

CAZEMATE (art milit.). *Voy.* Casemate au Dict.

CAZEMBE. s. m. (géogr.) Royaume de l'intérieur de l'Afrique, au sud des Cassanges. La capitale a plusieurs milles de circonférence.

CAZERDIEN. s. m. (hist. or.) Il se dit Des Sultans Seljoucides qui ont régné dans le Kerman au 12e siècle. *Les Cazerdiens.*

CAZÈRES (géogr.). Ville de France, Haute-Garonne. 2,600 habitants.

CAZERNE (art milit.). *Voy.* Caserne au Dict.

CAZETTE. s. f. (technol.) Étui de terre dont on enveloppe les poteries avant de les mettre au four.

CAZI (hist. ott.). *Voy.* Cadi au Dict.

CAZI-ASKER (hist. ott.). *Voy.* Cadi-asker.

CAZIER. s. m. (pêche) Nasse semblable aux bordigues.

CAZIMI. s. m. (astron.) Nom que les astronomes arabes donnent au diamètre apparent du soleil.

CAZOU. s. m. (zool.) Animal des côtes d'Afrique, non classé par les naturalistes.

CAZOULS-LEZ-BÉZIERS (géogr.). Bourg de France, Hérault. 2,000 habitants.

CC (ant. et num.). Abréviation du mot *Consulibus.* ‖ *CC* (diplom.), Abréviation du mot *Codices*, manuscrits. ‖ *CC* (comm.), Abréviation des mots *Compte courant.*

CD (chimie). Abréviation du mot *Cadmium*, nom d'un métal.

CE (chimie). Abréviation du mot *Cerium*, nom d'un métal.

CÉ (géogr. et hist.). *Voy.* Pont-de-Cé.

CÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des plus intrépides amazones, tuée par Hercule.

CÉA ou **CÉOS** (géogr. anc.). Une des îles Cyclades dans la mer Égée, près de l'Attique. Patrie des poètes Simonide et Bacchylide. Aujourd'hui *Zea.*

CÉADE ou **CÉADAS.** s. m. (ant. gr.) Nom d'un gouffre, voisin de Sparte, où l'on précipitait les criminels.

CÉADE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Céus. ‖ Père d'Euphème qui amena un corps de Thraces au secours des Troyens.

CÉANOTE ou **CÉANOTHE.** s. m. (bot.) Genre de plantes.

CÉARA (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province qui porte le même nom. On l'appelle aussi, *Nossa Senhora d'Assumpcao.*

CEAU. s. m. (V. lang.) Ciel.

CEAULZ. pron. m. pl. (V. lang.) Ceux.

CÉBADILLE (pharm.). *Voy.* Cévadille.

CÉBALIS (géogr. anc.). Ville de la basse Pannonie; Constantin y vainquit Licinius, l'an 314.

CÉBATHE. s. f. (bot.) Plante d'Arabie.

CÉBAZAT (géogr.). Ville de France, Puy-de-Dôme. 2,600 habitants.

CÉBIDIEN, IENNE (zool.). *Voy.* Cébien.

CÉBIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un sapajou (*cebus*). ‖ *Cébiens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

CÉBIPIRA. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

CÉBLÉPYRIS (zool.). *Voy.* Échenilleur.

CÉBOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont la tête ressemble à celle d'un singe.

CÉBOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Conformation vicieuse du cébocéphale.

CÉBOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont la tête ressemble à celle d'un singe.

CÉBOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui présente les caractères de la cébocéphalie.

CÉBRÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Dieu-fleuve de la Phrygie, père d'Astérope et d'Œnone.

CÉBRION. n. pr. m. (myth.) Un des géants qui firent la guerre aux dieux. Il fut tué par Vénus. ‖ *Cébrion.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉBRIONADE ou **CÉBRIONITE** (zool.). *Voy.* Cébrionide.

CÉBRIONÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils naturel de Priam, aurige d'Hector. Il fut tué par Patrocle.

CÉBRIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cébrion. ‖ *Cébrionides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CÉCALYPHE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CÉCHÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CECI. pron. dém. Il s'emploie absolument pour désigner une qualité indéfinie, par opposition à une autre qualité indiquée par le pronom *cela. Elle n'est point ceci, elle n'est point cela*, dit madame de Sévigné, en parlant de sa belle-fille.

CÉCIAS. s. m. (ant.) Vent du nord-est. ‖ *Il amène les malheurs comme le vent Cécias*, Proverbe en usage chez les anciens.

CÉCIDOMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉCILE. s. f. (zool.) Espèce de libellule ou demoiselle.

CÉCILIADE. adj. des 2. g. (zool.) Qui ressemble à une cécilie. ‖ *Céciliades.* s. m. pl. Famille de reptiles.

CÉCILIE. s. f. (zool.) Genre de reptiles.

CÉCILIÉ, ÉE ou **CÉCILIOÏDE** (zool.). *Voy.* Céciliade.

CECOND. adj. numér. (V. lang.) Second.

CÉCROPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes entomostracés.

CÉCROPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cécrope. ‖ *Cécropés.* s. m. pl. Famille d'entomostracés.

CÉCROPIDE. n. patron. (ant. gr.) Descendant de Cécrops. Surnom d'Aglaure et de Thésée. *Les Cécropides*, absolument et par extension, Les Athéniens. ‖ *Cécropide.* s. f. Nom d'une des 4 premières tribus d'Athènes établies par Clisthène.

CÉCROPIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CÉCROPIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cécropie. ‖ *Cécropiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CÉCROPIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient à Cécrops. *Les Cécropiens*, absolument, Les Athéniens. On dit dans le même sens, *Les Cécropides.* ‖ *Minerve cécropienne*, Minerve adorée à Athènes.

CÉCROPS. n. pr. m. (temps hér.) Égyptien qui vint dans l'Attique fonder les douze bourgs athéniens. Il enseigna l'agriculture aux habitants de l'Attique, leur apprit à honorer Minerve et Jupiter, et leur donna des lois. Il eut trois filles: *Aglaure, Hersé* et *Pandrose.* ‖ *Cécrops.* s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Papillon de jour.

CÉCRYPHALE. s. m. (ant. gr.) Réseau

dont les femmes grecques couvraient leurs cheveux.

CÉCUBE. s. m. (géogr. anc.) Territoire d'Italie, entre Terracine et Gaete, célèbre par ses vins. ‖ *Cécube* (ant.), Vin du pays qui porte le même nom.

CÉCULUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros fondateur de Préneste, fils de Vulcain, selon la Fable, et du roi Latinus, suivant la tradition historique.

CÉDALION. n. pr. m. (myth. gr.) Un des cyclopes. Il fut le conducteur d'Orion, après qu'Énopion eut crevé les yeux à celui-ci.

CÉDAR (géogr. anc.). Région de la Palestine, située sur les confins de l'Arabie et de l'Égypte.

CÉDAR-CREEK, s. m. (géogr.) Rivière des États Unis, État de Virginie, remarquable par un pont naturel qui est à 45 toises au-dessus du lit de la rivière, et qui a 60 toises de large.

CEDDISSION. s. f. (V. lang.) Cession; transport.

CEDERIE. s. f. (V. lang.) Soierie.

CÉDICUS. n. pr. m. (temps hér.) Étrurien du parti de Mézence: il tua Alcathoüs. ‖ Guerrier qui avait donné au Tiburtin Rémulus le magnifique baudrier qu'Euryale enleva à Rhamnès.

CEDMA. s. m. (anc. T. de méd.) Nom de la goutte articulaire chez les Grecs.

CEDON (bot.). *Voy.* SÉDON.

CEDO-NULLI. s. m. (zool.) Coquille univalve très-belle et très-rare.

CEDRATIER. s. m. (horticult.) Arbre qui porte des cédrats.

CEDRÉATIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane à Orchomène.

CEDRÉLATE. s. f. (bot.) Arbre inconnu dont parle Pline.

CÉDRÈLE. s. f. (bot.) Grand et bel arbre d'Amérique.

CÉDRELÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cédrèle. ‖ *Cédrélées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CÉDRÉLÉON. s. m. (ant.) Huile de cèdre; espèce de résine en usage chez les anciens.

CÉDRIA. s. f. (ant.) Résine de cèdre, en usage chez les anciens.

CÉDRIDE. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens au fruit du cade ou oxycèdre.

CÉDRIE (ant.). *Voy.* CÉDRIA.

CEDRINC. s. m. (horticult.) Nom italien d'une variété de cédrat.

CEDRIS (ant.). *Voy.* CEDRIDE.

CEDRITÈS. s. m. (ant.) Sorte de vin imprégné de résine de cèdre, dont les anciens faisaient usage.

CEDRO. s. m. (bot.) Nom espagnol du cèdre, et de l'acajou à planches ou Cédrele.

CÉDROELÉON (ant.). *Voy.* CÉDRÉLÉON.

CÉDRON. s. m. (géogr. anc.) Torrent de la Palestine, à l'E. de Jérusalem; il se jette dans le lac Asphaltite.

CÉDROSTE. s. f. (bot.) Nom grec de la Bryone, dans Dioscoride.

CEENS. adv. (V. lang.) Céans.

CÉE ou CEOS (géogr. anc.). *Voy.* CÉA.

CÉFALU (géogr.). Ville de Sicile, province de Palerme. Port sur la Méditerranée. 9,000 âmes.

CEGINUS. s. m. (astron.) Nom d'une étoile de troisième grandeur, qui se trouve dans l'épaule gauche du *Bouvier.*

CÉGLUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe aimée de Neptune, mère d'Asopus.

CEIBA. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CEIGNAIL. s. m. (V. lang.) Cellier. ‖ Office.

CEINTE. s. f. (marine) Il se dit d'Un bordage plus épais que les autres, autour d'un navire. *Les ceintes d'un navire. Voy.* PRÉCEINTE.

CEINTRE. s. m. (marine) Sorte de ceinture placée autour d'un navire: elle est faite avec des bouts de grelins, et destinée à garantir des chocs, les embarcations qui doivent accoster un quai ou un navire.

CEINTRER. v. a. (marine) Passer, pardessous la carène d'un navire, des câbles et des grelins qu'on roidit avec force pour retenir en place les bordages décloués.

CEINTRÉ, ÉE. part.

*CEINTURE. s. f. *Ceinture de cuir,* Espèce de sac dont on se ceint les reins, et qui sert de bourse aux voyageurs, aux marchands. *La ceinture bien garnie* ‖ *Ceinture de Vénus* (myth. anc.). *Voy.* CESTE. ‖ *Ceinture de Vénus* (astrol.), Ligne de la main, qui commence entre l'index et le doigt du milieu, et qui se termine au-dessous du petit doigt. ‖ *Ceinture de virginité* (ant. rom.), La ceinture dont on parait à Rome les nouvelles mariées, avant qu'elles fussent livrées à leurs époux. Le nœud qui attachait la *ceinture de virginité* se nommait *Le nœud d'Hercule.* ‖ *Dénouer ou détacher sa ceinture,* se disait figur. pour, Se marier, cesser d'être vierge. ‖ *Chrétiens de la ceinture* (hist. or.), se dit en Orient, selon d'Herbelot, Des nestoriens ou jacobites, et quelquefois Des maronites. Les chrétiens d'Asie étaient obligés, sous les califes, de porter, comme les mages, une *ceinture* de cuir. ‖ *Couper sa ceinture,* signifie encore, chez les musulmans, se convertir au mahométisme. ‖ *Voy.* CEINTURON. ‖ *Ordre de la ceinture. Voy.* CORDELIÈRE. *‖ *Droit de ceinture de la reine* (hist.), Droit qui était payé à la reine de France, en même temps que le droit de joyeux avénement était payé au roi. ‖ *Ceinture de chasteté* (hist.), Espèce de bandage, au moyen duquel la jalousie italienne prétendait s'assurer de la chasteté des femmes. La *ceinture de chasteté* fut inventée au 3[e] siècle, par François de Cerrara, viguier de Padoue. ‖ *Ceinture de chasteté* (chirurg.), Appareil dont on se sert pour préserver les jeunes gens de l'onanisme. ‖ *Ceinture* (méd.), se disait d'Un appareil que certains empiriques plaçaient sur les reins de leurs malades, et dans lequel ils mettaient du mercure ou d'autres drogues, pour faire périr la vermine, ou guérir de certaines maladies. On l'appelait *Ceinture de Mercure,* et quelquefois, *Ceinture de sagesse.* ‖ *Ceinture* (danse), se dit de La manière de porter le corps en marchant, en dansant. ‖ *Ceinture d'en bas,* La partie du corps comprise depuis la ceinture jusqu'aux jambes. ‖ *Ceinture d'en haut,* Partie du corps qui se trouve au-dessus de la ceinture. ‖ *Ceinture* (marine), Filin de deux à trois pouces que l'on fixait autrefois en dehors du bâtiment; on y attachait de distance en distance des bouts de cordage garnis de nœuds auxquels les hommes tombés à la mer pouvaient s'accrocher. ‖ *Ceinture de carène,* Rang de petites planches clouées momentanément autour d'un navire, dans le sens de sa longueur, et au-dessus de sa carène, pour garantir les hauts de l'action des flammes pendant que l'on chauffe les fonds. ‖ *Ceinture* (zool.), Genre de poissons.

CEINTURÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte une ceinture.

CEINTURELLE. s. f. (marine) Sorte de trelingage des mâts qui portent des antennes. ‖ Bridure des haubans au-dessous du calcet.

CEINTURETTE. s. f. (chasse) Bande de cuir, large d'un doigt environ et ordinairement de couleur rouge, qui entoure le cor de chasse.

*CEINTURON. s. m. (hist. rom.) La marque la plus honorable du service militaire. On dégradait un soldat en lui ôtant son *ceinturon.* ‖ Au moyen âge, et tant qu'ont duré les usages de la chevalerie, le *ceinturon* était également la partie la plus honorable de l'armure. Un chevalier félon faisait amende honorable la tête nue, et sans *ceinturon.*

CEINTURONNIER. s. m. Faiseur de ceinturons.

CEIXUPURA. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

CEL. pron. m. (V. lang.) Celui.

CEL. s. m. (V. lang.) Ciel.

CÉLACHNÉ. s. f. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle-Hollande.

CELADE. s. f. (V. lang.) Salade; armure de tête.

*CÉLADON. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Phinée, né à Myndète en Égypte. ‖ Lapithe tué par le centaure Amycus.

CÉLADONISME. s. m. (néol.) Style fade d'un Céladon. ‖ Manie d'un Céladon.

CÉLANO. s. m. (géogr.) Lac du royaume de Naples, dans la province de l'Abruzze ultérieure. On l'appelle aussi *Fucino.*

CÉLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Caché; secret. ‖ Discret.

CELANTES ou CELARENT (logique scol.). *Voy.* BARALIPTON.

CÉLASTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes répandues dans les deux continents.

CÉLASTRINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un célastre. ‖ *Célastrinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CELATE (anc. T. milit.). *Voy.* CELADE.

CELATION. s. f. (méd. légale) Action de celer. *Celation de la grossesse, de l'accouchement.*

CÉLÈBES. s. f. (géogr.) Île de la Notasie, dans le grand Océan. 180 lieues de long sur 55 de large. Cette île est divisée en un grand nombre de petits États, dont les deux principaux sont: l'État de *Bony,* gouverné par un sultan; l'État de *Macassar,* soumis aux Hollandais. Or, bois précieux, riz, cire, esclaves. 3 millions d'habitants. *L'île Célèbes, l'île de Célèbes.*

CÉLÉBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île Célèbes. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants. ‖ *Groupe célébien,* Groupe d'îles dont Célèbes fait partie.

CÉLÉBRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne d'être célébré.

CÉLÉBREMENT. adv. (V. lang.) Avec célébrité.

*CÉLÉBRITÉ. s. f. (néol.) Personne célèbre. *Célébrité littéraire. C'est une des célébrités de l'époque.*

CELÉE. s. f. (V. lang.) Déguisement. ‖ Cachette.

CÉLÉE. n. pr. m. (myth.) Fils de Pharus et petit-fils de Crauaüs, roi d'Éleusis; époux de Métanire, père de Déiphon et de Triptolème. Il accueillit Cérès qui cherchait sa fille Proserpine. Il fut regardé comme l'inventeur de plusieurs instruments d'agriculture, et on lui accorda les honneurs divins. *Voy.* DÉIPHON, MÉTANIRE et TRIPTOLÈME. ‖ Crétois qui, ayant voulu enlever le miel de la caverne où Jupiter avait été élevé, fut changé en oiseau ainsi que ses compagnons. ‖ Fils de Céphale, roi de Céphalénie; aïeul de Laerte.

CELÉEMENT. adv. (V. lang.) En cachette; secrètement.

CÉLEMBOLON (ant. milit.). *Voy.* CORLEMBOLON.

CÉLÉMINE. s. f. (métrol.) Mesure espagnole de capacité pour des matières sèches. 12 *célémines* forment une *fanègue.* La *célémine* vaut, lit. 4,0960.

CÉLÉNA (géogr. et myth.). Nom d'une montagne d'Asie sur laquelle Marsyas fut puni par Apollon.

CÉLÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Électryon et d'Anaxo, tué par le fils de Ptérélaüs.

CÉLÉNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui habite la ville de Célènes ou le mont Céléna. ‖ *La déesse Célénéenne* (myth.), Cybèle, adorée dans la ville de Célènes, où Atys était né.

CÉLÈNES (géogr. anc.). Ville de la grande Phrygie, sur le fleuve Marsyas, près de la montagne nommée *Céléna.*

CÉLÉNO. n. pr. f. (myth.) Fille de Thaumas et d'Électra; une des Harpyes. ‖ Fille d'Atlas et de Pléione, une des Pléiades. ‖ Une des 50 Danaïdes, tua son époux Hyperbius. ‖ Fille d'Hyamus.

CÉLÈRE. adj. des 2 g. (néol.) Prompt, rapide. ‖ *Les déesses célères* (myth.), Les heures. ‖ *Célère.* s. m. (hist. rom.) Nom que Romulus donna à trois cents jeunes gens qu'il choisit dans les trente curies, et auxquels il confia la garde de sa personne. Les *Célères* appartenaient aux familles les plus distinguées.

CÉLERET. s. m. (pêche) Filet dont on se sert sur les côtes de Normandie. On dit aussi *Coloret.*

CÉLÉRIER. s. m. (hist.) Nom que portaient les bailes des anciens dauphins dans la baronnie de la Tour, et dans les terres que ces princes possédaient au delà du Rhône.

CÉLÉRIFÈRE. s. m. Nom que l'on a donné à des voitures publiques très-légères ou très-rapides. *Il est parti par les célérifères.*

CÉLÉRIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche et court avec rapidité.

CÉLERIN. s. m. (zool.) Petit poisson de mer.

CÉLÉRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche rapidement.

CELERS. s. m. (V. lang.) Cellier.

CÉLÈS. s. m. (ant. gr.) Nom grec du navire que les Latins appelaient *Céloce. Voy.* CÉLÈTE.

*CÉLESTE. adj. des 2 g. *Harmonie céleste* (phil.), se dit d'Une harmonie musicale que les pythagoriciens, les platoniciens et quelques Pères de l'Église ont crue produite par les mouvements mesurés des corps célestes, bien que, disaient ils, l'éloignement nous empêchât de l'entendre. ‖ *Céleste.* n. pr. f. (myth.), Déesse des Carthaginois, que les uns identifient avec Vénus, d'autres avec Junon, et la plupart avec la Lune. *Voy.* URANIE. ‖ *Le céleste empire* (hist.), L'empire chinois. ‖ *Champ céleste,* Nom qu'Oswald donna au lieu où il remporta une victoire complète sur Cadawallo, roi de Galles (7[e] siècle). ‖ *Sœurs célestes* (commun. relig.), Nom que l'on donnait à Paris aux sœurs de l'Annonciade, qui étaient vêtues de bleu. ‖ *Annonciades célestes,* Religieuses d'Italie dont la communauté fut fondée en 1604, et qui portaient un manteau bleu sur une robe blanche. ‖ *Céleste* (musique), se dit De certains registres

de l'orgue qui produisent des sons doux et voilés. *Jeu céleste, pédale céleste.*

CÉLESTEL, ELLE. adj. (V. lang.) Céleste, qui vient du ciel.

CÉLESTIAL, ALE (V. lang.). *Voy.* CÉLESTE.

*CÉLESTIN. s. m. Expr. prov., *Voilà un plaisant célestin*, se disait autrefois pour, Voilà un homme fort divertissant; et parfois, Voilà un homme bien ridicule. ‖ *Célestin* (hist. relig.), Nom donné, dans le 13e siècle, à des ermites de l'ordre de Saint François, qui furent accusés d'hérésie sous le pontificat de Boniface VIII et traités avec une grande rigueur.

CÉLESTINE. s. f. *À la célestine*, À la manière des célestins. ‖ *Omelette à la célestine* (art. culin.), se disait d'Une omelette très-épaisse. ‖ *Célestine* (bot.), Jolie plante corymbifère. ‖ *Célestine* (minér.), Sulfate de strontiane naturel.

CÉLÉSYRIE (géogr.). *Voy.* CŒLÉSYRIE.

CÉLÈTE. s. m. (marine) Petit bâtiment à rames. *Voy.* CÉLÈS. ‖ *Célète* (ant. gr.), se dit d'Un cheval de selle, régi seulement par le frein : on le dit aussi d'Une statue équestre. Les Grecs ne consacraient des *Célètes* qu'aux vainqueurs dans les jeux.

CÉLÉTIZONTE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui est monté à cheval. ‖ Équestre.

CÉLEUSME, et mieux KÉLEUSME. s. m. (ant. gr.) L'air que l'on jouait ou que l'on chantait sur les vaisseaux, pour encourager les rameurs. ‖ *Keleusme* se disait aussi Des commandements du pilote.

CÉLEUSTANOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une Thestiade.

CÉLEUSTE. s. m. (ant. gr.) Il se disait de Ceux qui chantaient dans les navires pour encourager les rameurs.

CÉLEUSTIQUE. adj. et s. f. (art milit.) Il se dit de L'art de transmettre des signaux au moyen d'instruments de musique.

CÉLEUSTIQUEMENT. adv. (art milit.) Par le moyen de la céleustique.

CÉLEUTHÉE. s. f. (ant.) Il se dit de La statue d'une déesse, élevée sur le bord d'une route.

CÉLEUTOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Agrius, tué par Diomède.

CÉLI. pron. m. (V. lang.) Celui-ci.

CÉLIBE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CÉLICOLE. s. m. (myth.) Habitant du ciel. *Les célicoles*, Les dieux. ‖ *Célicole* (...), Nom que l'on donnait aux juifs dans Rome, comme un reproche de ce que, selon l'expression de Juvénal, *ils n'adoraient que les nuages et la puissance du ciel*. ‖ *Célicole* (hist. relig.), Membre d'une secte chrétienne dont la doctrine participait de celle des donatistes, et empruntait aussi quelque chose aux croyances juives et païennes. Les *Célicoles* furent condamnés sur la fin du 4e siècle.

CÉLIDÉE. s. f. (bot.) Variété d'Anémone.

CÉLIDOGRAPHE. [illegible] m. (astron.) Celui qui s'occupe de la célidographie.

CÉLIDOGRAPHIE. s. f. (astron.) Nom donné anciennement à la description des taches que l'on remarque sur le disque de la planète Vénus.

CÉLIDOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui concerne la célidographie. *Observation, dessin célidographique.*

CÉL[illegible]. s. f. (ant.) Nom d'une boisson fermentée, d'une espèce de bierre, que les anciens habitants de l'Espagne faisaient avec du froment.

CÉLINE. s. f. (bot.) Un des noms de la Mélisse.

CÉLIQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Céleste.

CÉLIUS. s. m. (géogr. anc.) Nom d'une des sept montagnes sur lesquelles Rome était bâtie. On écrit aussi *Cœlius*.

CELLA (architect. ant.). *Voy.* CELLE.

CELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

CELLARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cellaire. ‖ *Cellariés.* s. m. pl. Famille de polypiers flexibles.

CELLE. s. f. (V. lang.) Cabane; maisonnette. ‖ Cellule. ‖ *Celle* ou *Cella* (archéol.), se disait, chez les Romains, de Différentes pièces, soit des maisons particulières, soit des thermes; et la signification précise du mot dépendait de l'épithète qui l'accompagnait. *Cella frigidaria*, La même que *Le frigidaire*; *Cella caldaria*, *Le caldaire*, etc. ‖ Absolument et par excellence, *Cella* se disait de La nef, Du sanctuaire d'un temple. Lorsqu'on honorait plusieurs divinités dans une même enceinte, elles avaient chacune une *cella* particulière. En général, la *cella* comprenait toute la partie d'un temple, soit circulaire, soit carré, renfermée par le mur autour duquel étaient les rangées de colonnes appelées, *Ailes*. La *cella* se divisait quelquefois en deux parties; et celle du fond formait précisément ce que nous nommons, Le sanctuaire. ‖ *Celle* (hist.), se disait dans l'origine, Des petits monastères. *Celle-neuve*, *Celle-volane*. ‖ *Être en celle* (anc. législ.), Être en retraite pour se préparer aux sacrements. ‖ Être dans une communauté religieuse.

CELLE ou ZELL (géogr.). Ville du royaume de Hanovre, gouvernement de Lunebourg. 8,500 âmes.

CELLEMENT. adv. (V. lang.) En cachette. ‖ En secret.

CELLÉPORACÉ, ÉE, et CELLÉPORIN, INE (zool.). *Voy.* CELLÉPORÉ.

CELLÉPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

CELLÉPORÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un Cellépore. ‖ *Cellépores.* s. m. pl. Famille de polypiers.

CELLERAGE. s. m. (anc. cout.) Droit seigneurial sur le vin dans le cellier.

CELLÉRERIE. s. f. (hist.) Il se disait, dans les monastères, de L'office de cellérier.

CELLES (géogr.). Village de France, Puy-de-Dôme. 4,500 habitants.

CELLICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite dans les cases.

CELLITE. adj. et s. m. (commun. relig.) Membre d'un ordre de religieux laïques de la règle de Saint-Augustin. Les statuts de cet ordre furent approuvés en 1471. Les *Cellites* soignaient les malades, les fous; et leurs couvents servaient de maisons de correction pour les enfants de famille. Les *Frères cellites* sont appelés en Italie, *Alexiens*. ‖ *Cellite*. adj. et s. f. Il se dit De certaines religieuses qui suivent la même règle que les frères *cellites*.

*CELLULAIRE. adj. des 2 g. *Voiture cellulaire* (admin.), Voiture divisée en compartiments, au moyen de laquelle on transporte plusieurs condamnés au lieu de leur détention, sans qu'ils communiquent ensemble pendant la route. *Les voitures cellulaires ont remplacé, en 1837, la chaîne des forçats.* ‖ *Cellulaire.* s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CELLULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des cellules, qui est divisé en cellules.

CELLULIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CELLULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des enfoncements cellulaires.

CELLULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une cellule.

CELLULITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qui font des toiles celluleuses.

CELLULOSITÉ. s. f. (didact.) Amas de cellules.

CELMIS. n. pr. m. (myth.) Un des Curètes qui soignèrent l'enfance de Jupiter. Ce dieu changea *Celmis* en diamant.

CELMISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CÉLOCE. s. f. (ant. rom.) Sorte de bâtiment de course dont se servaient particulièrement les pirates.

CÉLOI. pron. m. (V. lang.) Celui.

CÉLONITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉLOPELTIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CÉLOPTYCHION. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CÉLORS. s. f. (métrol.) Nom d'une mesure de capacité anciennement en usage dans la Bourgogne.

CÉLOSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes amaranthacées.

CÉLOSOME. s. m. (anat.) Monstre offrant une éventration latérale ou médiane, avec absence du sternum.

CÉLOSOMIE. s. f. (anat.) Monstruosité par éventration.

CÉLOSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par éventration.

CÉLOSOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a le caractère de la célosomie.

CÉLOTOMIE. s. f. (anc. chirurg.) Opération de la hernie étranglée.

CELSA. s. m. (anc. méd.) Mot barbare dont Paracelse et quelques médecins anciens se sont servis pour désigner, suivant toute apparence, Une sorte de tressaillement des muscles sous-cutanés.

CELSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

CELSITUDE. s. f. (hist.) Titre de dignité qui se donnait à quelques officiers du Bas-Empire, tels que le préfet du prétoire. ‖ Il s'est employé plus tard pour, Altesse, Grandeur.

CELT. Abréviation de *Celtique*.

*CELTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom par lequel les historiens de l'antiquité désignèrent d'abord les peuples qui occupaient la plus grande partie de l'Europe centrale et septentrionale : ce nom fut conservé ensuite aux habitants de la Gaule celtique. ‖ Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait. ‖ *Celte* (ethnogr.). *Voy.* CELTIQUE.

CELTIBÈRE ou CELTIBÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple formé par l'union des Celtes et des Ibères; il occupait l'intérieur de l'Espagne. ‖ Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait.

CELTIBÉRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Espagne tarraconaise, habitée par les Celtibères.

CELTICISME (didact.). *Voy.* CELTOMANIE.

CELTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au Micocoulier (*celtis*). ‖ *Celtidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CELTINE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Britannus, qui eut d'Hercule un fils nommé Celtus.

*CELTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui concerne les Celtes ou leur pays. *Langue celtique.* ‖ *Celtique.* s. m. (ethnogr.) Nom d'une famille de langues européennes à laquelle appartiennent les idiomes parlés par les Irlandais, les montagnards d'Écosse, les habitants de l'île de Man, ceux du pays de Galles et de Cornouailles en Angleterre, et les Bas-Bretons en France. ‖ *Gaule celtique* (géogr. anc.), Partie de la Gaule entre la Belgique, le Rhin, les Alpes, la Narbonnaise, l'Aquitaine et l'Océan. Les Romains en formèrent les 4 Lyonnaises, la Séquanaise, la 1re et la 2e Aquitaine.

CELTOMANE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est possédé de la celtomanie. *Le savant Bullet était celtomane.*

CELTOMANIE. s. f. (didact.) Il se dit quelquefois de L'esprit de système qui a porté certains savants à voir, dans la langue celtique, l'origine de toutes les langues; ou au moins, de la plupart des mots de la langue française.

CELTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Celtine, considéré comme le père des Celtes.

CEMADE. s. m. Faon du cerf. Mot de Rabelais.

CEMBALO. s. m. (musique) Nom italien du clavecin. Il s'emploie quelquefois sur les partitions pour désigner cet instrument.

CEMBEL. s. m. (V. lang.) Tournoi; joute. ‖ Assemblée. ‖ Danse; fête de campagne.

CEMBELER. v. n. (V. lang.) Combattre dans un tournoi; jouter.

CEMBELÉ, part.

CÉMELANUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule narbonnaise, capitale des Alpes maritimes, près de Nice. On l'appelait aussi *Cemelium* et *Cemenelium*.

*CÉMENT. s. m. (anat.) Une des substances qui forment les dents de certains mammifères.

CÉMENTEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui a les caractères du cément. *Enduit cémenteux, matière cémenteuse. Voy.* CÉMENT au Dict.

CÉMÉTÉRIAL, ALE. adj. Qui concerne le cimetière. ‖ Qui est situé dans un cimetière. *Chapelle cémétériale.*

CEMIN. s. m. (V. lang.) Chemin.

CEMISE. s. f. (V. lang.) Chemise.

CÉMONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

*CÉNACLE. s. m. (V. lang.) Réfectoire. ‖ *Cénacle* s'est dit, il y a peu d'années, d'Une réunion d'hommes de lettres qui professaient les uns pour les autres une grande admiration.

CENAGE. s. m. (anc. cout.) Redevance payée pour le droit de pêche accordé à quelqu'un sur une rivière.

CÉNANGIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cénangion. ‖ *Cénangiens.* s. m. pl. Famille de champignons.

CÉNANGION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CENARRHÈNE. s. m. (bot.) Arbre de la terre de Van Diemen.

CENCHET. s. m. (V. lang.) Ceinture. ‖ Sangle.

CENCHRE. s. m. (bot.) Genre de plantes. ‖ *Cenchre* (zool.), Genre de serpents.

CENCHRÉE. s. m. (ant. gr.) Port de Corinthe, sur le golfe Saronique. ‖ *Cenchrée.* n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Salamis, chef des Salaminiens en Chypre, où il avait tué un

serpent monstrueux. Il eut une fille nommée Glaucé.

CENCHRÉIS. n. pr. m. (myth. gr.) Femme de Cinyre, roi d'Assyrie, et mère de Myrrha ou Smyrna.

CENCHRIAS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune ou d'Œbalus, et de la nymphe Pyrene. Il donna son nom au port de *Cenchrée*.

CENCHRIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des neuf filles de Piérus. ‖ *Cenchris*. s. f. (zool.) Nom donné par Aristote à la Cresserelle. ‖ *Cenchris*. *Voy*. Cenchrus.

CENCHRITE. s. f. (minér.) Oolithe, petit corps organisé fossile, de forme ronde. *Voy*. Cenchros.

CENCHRIUS. s. m. (géogr. anc. et myth.) Fleuve d'Ionie dans lequel Latone fut lavée par sa nourrice aussitôt après sa naissance.

CENCHROBOLE. s. m. (littér. gr.) Littéral., *Qui lance des grains de millet*. Nom d'Un des peuples imaginaires que Lucien place dans la lune, et qu'il décrit dans son *Histoire véritable*.

CENCHROME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CENCHROS. s. m. (ant.) Nom par lequel Pline désigne un diamant de la grosseur d'un grain de millet. Il l'appelle aussi *Cenchrite* ou *Cenchritis*.

CENCO. s. m. (zool.) Espèce de serpent.

CENDAL. s. m. (anc. T.-milit.) Étoffe de soie dont on faisait les bannières. ‖ Pourpoint piqué recouvert en *cendal*. ‖ *Cendal* (anc. T. de comm.), Espèce de camelot, et particulièrement de camelot vert, dont on habillait les archers. *Voy*. Kendal.

CENDALE. s. f. (comm.) *Voy*. Cendal.

*CENDRE. s. f. Expr. prov., *Les cendres ne peuvent pas couvrir le feu*, se dit en parlant De la situation pécuniaire d'une personne qui a plus de dettes que de bien. ‖ *Cendres du Levant* (comm.), Espèce de soude.

*CENDRÉE. s. f. (construct.) *Cendrée de Tournay*, Poussière de houille et de chaux qui provient des fours à chaux de Tournay, et que l'on emploie comme ciment hydraulique.

CENDRER. v. a. (technol.) Donner une couleur de cendre. ‖ Mêler de la cendre avec quelque chose.

*Cendré, ée. part.

CENDREUIL. s. m. Il se disait autrefois, selon Roquefort, d'Un homme frileux, qui a toujours les pieds dans les cendres.

CENDREUS, EUSE. adj. (V. lang.) Hautain; fier; orgueilleux. ‖ Lâche. ‖ Fainéant.

*CENDREUX, EUSE. adj. (technol.) Il se dit De l'acier dont la surface est piquetée.

CENDRIER. adj. et s. m. (comm.) Il se dit De celui qui fait le commerce de cendres, qui en vend et en achète. *Marchand cendrier*.

CENDRIER. s. m. (V. lang.) Linge. ‖ Suaire; linceul.

CENDRIÈRE. s. f. (comm.) L'un des noms vulgaires de la tourbe.

CENDRIETTE. s. f. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Cinéraire.

CENDRILLARD. s. m. (zool.) Coucou d'Amérique.

CENDRILLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange et de quelques autres oiseaux.

CENDRILLON. s. f. Il se dit, familièrement, d'Une petite fille qui ne quitte pas le coin du feu. ‖ Servante malpropre. *C'est une cendrillon*.

CENDROIEMENT. s. m. Il se disait de L'action de réduire en cendres. *Le roi vous fera porter la malenchère du funeste cendroiement de son royaume*, dit Ét. Pasquier.

CENDROYER. v. a. (V. lang.) Réduire en cendres.

Cendroyé, ée. part.

CENDRURE. s. f. (technol.) Il se dit Des petits trous dont la surface de l'acier est quelquefois parsemée.

CÉNÉDA (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, sur le Machio. Citadelle. 4,500 âmes.

CÉNÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom que prit *Cénis* quand Neptune l'eut métamorphosée en homme. *Cenée*, s'étant distingué par sa valeur, devint roi des Lapithes, et perdit la vie aux noces de Pirithous, dans la querelle des Lapithes et des Centaures. *Voy*. Cénis. ‖ *Cénée*, Héros troyen de la suite d'Énée, fut tué par Turnus.

CÉNÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, à qui Hercule bâtit un temple sur le promontoire de *Cényss*.

CENELLE. s. f. (V. lang.) Fruit du houx. ‖ Fruit de l'aubépine.

CENEMENT. s. m. (V. lang.) Signe.

CENER. v. a. et n. (V. lang.) Manger; prendre son repas. ‖ Faire signe à quelqu'un.

Cené, ée. part.

CÉNESTHÉSIE. s. f. (méd.) Sensibilité générale; *sensorium commune*.

CENGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Simple; seul.

CENGLE. s. f. (V. lang.) Enceinte. ‖ Ceinture.

CENGLER. s. m. (V. lang.) Sanglier.

CENGLER. v. a. (V. lang.) Ceindre; mettre une ceinture. ‖ Sangler.

Cenglé, ée. part.

CÉNIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Cénée.

CÉNIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

CÉNINA ou CÉNINE (géogr. anc.). Petite ville du Latium.

CÉNINATE ou CÉNINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom des habitants de la ville de *Cénina*, dans le Latium. Les *Céninates* firent les premiers la guerre aux Romains.

CÉNIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Atrax ou du Lapithe Élatus. Jeune et belle fille que Neptune, à sa prière, métamorphosa en homme, et rendit invulnérable. *Voy*. Cénée.

CÉNIS. s. m. (géogr.) Montagne des États-Sardes, qui forme le nœud des Alpes cottiennes et des Alpes grecques. 1078 toises au-dessus de la mer. *Le mont Cénis*.

CÉNISME. s. m. (littér.) Vice d'élocution qui consiste à mélanger plusieurs dialectes. Il se dit, particulièrement, de ceux qui parlent ou écrivent la langue grecque.

CÉNOBIARQUE. s. m. (hist. eccl.) Supérieur d'un monastère de cénobites.

CÉNOBION. s. m. (bot.) Genre de fruits sans sommets organiques.

CÉNOBIONNAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les caractères du cénobion. Mot employé par M. de Mirbel.

CÉNOBIONNIEN, IENNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapproche du cénobion.

CÉNOGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉNOMAN, ANE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui s'établit en Italie au N. du Pô. ‖ *Cénoman Aulerce*, Nom d'un peuple de la deuxième Lyonnaise, dont la capitale était *Suindinum* ou *Cenomani*, aujourd'hui *le Mans*.

CÉNOMYCE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

CÉNOMYCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cénomyce. ‖ *Cenomyçées*. s. f. pl. Famille de lichens.

CÉNON. s. m. (hist. relig.) Nom d'une dignité ecclésiastique parmi les hérétiques montanistes. Les *cénons* occupaient le rang intermédiaire entre les patriarches et les évêques.

CÉNORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un très gros bec creux dans l'intérieur. ‖ *Cénoramphes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CÉNOSE. s. f. (anc. méd.) Évacuation, déplétion.

CÉNOSTOME. s. m. (ant.) Mesure linéaire et itinéraire de l'Asie, de la Judée et de l'Égypte, inférieure à la coudée. *Voy*. Lichas.

CÉNOTIQUE. adj. des 2 g. (anc. méd.) Déplétif.

*CENS. s. m. Expr. prov., *Quitter la terre pour le cens*, Se défaire d'une chose, parce qu'on la possède à des conditions trop onéreuses. ‖ *Cens aqueste* ou *rogo*, ou *requérable* (droit féod.), Cens que le seigneur était tenu de demander, par opposition au *cens portable*. ‖ *Cens double*, Celui qui était une fois plus considérable que le cens ordinaire et coutumier. ‖ *Cens gros*, Celui qui se payait en bloc et généralement pour la totalité de la chose. ‖ *Cens menu*, Celui qui était dû par chaque partie de l'héritage censuel. ‖ *Cens truant*, Celui qui n'apportait ni lods, ni rente, ni aucun profit au seigneur. ‖ *Chef cens*, Cens proprement dit, le seul qui jouit de l'imprescriptibilité et des autres prérogatives attachées aux droits recognitifs de la directe. ‖ *Cher-cens*, Cens annuel, équivalant à peu près au revenu annuel de l'héritage qui le supportait. ‖ *Sur-cens*, Cens imposé depuis la première concession.

CENSABLE. adj. des 2 g. (féod.) Qui a droit de cens. *Seigneur censable*.

CENSAL. s. m. (V. lang.) Revenu en rentes. ‖ Cens.

CENSAL. s. m. (comm.) Courtier, agent de change au Levant.

CENSÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est sujet au cens.

CENSERIE. s. f. (comm.) Courtage dans le Levant. ‖ Fonctions du censal.

*CENSEUR. s. m. *Tables des censeurs* (philol.), Recueil chronologique et historique rédigé par les censeurs, depuis le règne de Servius Tullius. ‖ *Censeur*, s'est dit, dans quelques établissements d'instruction publique, d'Un élève chargé de surveiller ses camarades en l'absence du maître.

CENSI-CENSO. s. m. et adj. des 2 g. (anc. législ.) Il se disait d'Une rente constituée dans le ci-devant Piémont, et imaginée pour enlever à l'intérêt de l'argent son caractère usuraire, en faisant considérer cet intérêt comme le prix de la vente d'une portion des fruits. *Un censi-censo*.

*CENSIER. s. m. (V. lang.) Officier qui percevait le cens.

*CENSIÈRE. s. f. (V. lang.) Il se disait d'Une famille qui tenait une métairie, un cens.

CENSIF, IVE. adj. et s. (féod.) Il se disait De toutes les dépendances d'un fief.

CENCIR. v. a. (V. lang.) Donner à cens.

Censi, ie. part.

CENSISTE (féod.). *Voy*. Censier au Dict.

CENSITAIRE. adj. et s. m. (polit.) Il se dit Des électeurs qui possèdent le droit électoral uniquement en vertu du cens qu'ils payent. En France, depuis 1830, les *censitaires* ne figurent point seuls sur les listes des électeurs qui choisissent les membres du conseil départemental et du conseil communal; on leur adjoint les citoyens qui ont certaines *capacités*, et qui figurent à ce titre sur la liste du jury.

CENSITE. adj. des 2 g. (anc. législ.) Sujet au cens. *Personnes censites et taillables*.

CENSITEUR. s. m. (ant. rom.) Magistrat chargé de faire la répartition des impôts, et de maintenir la justice et l'égalité dans les impositions. ‖ *Censiteur*, Nom du magistrat qui, sous les empereurs, remplissait dans les provinces les fonctions de censeur.

CENSIVEMENT. adv. (anc. législ.) Avec charge de cens. *Tenir une terre censivement*.

CENSORIAL, ALE. adj. (ant.) Qui appartient aux censeurs. *Autorité censoriale*.

*CENSURE. s. f. *Tribunal royal des censures* (hist.), Conseil formé de magistrats et d'ecclésiastiques, que Joseph, roi de Portugal, établit en 1768, et auquel furent attribuées toutes les causes relatives à la permission et à la prohibition des livres.

*CENT. adj. numér. *La bête à cent têtes* (mythol.), se dit quelquefois de Cerbère. ‖ *Les quatre cents* (hist. gr.), Conseil supérieur composé de 400 membres, qui fut établi à Athènes en 411, et que remplaça le sénat. ‖ *Les trois cents*, se dit quelquefois, absolument, Des trois cents Spartiates qui périrent aux Thermopyles avec Léonidas. ‖ *Les six cents*, Corps législatif de la république Massaliote. ‖ *Les cent jours* (hist.), se dit de L'intervalle qui s'est écoulé du 20 mars à la fin de juin 1815, pendant lequel Napoléon, parti de l'île d'Elbe le 26 février, ressaisit le trône, et le perdit. *Gouvernement, ministère des cent jours. Le champ de mai des cent jours. Les pairs des cent jours*. ‖ *Les cinq cents*, voy. ce mot à sa place alphabétique.

CENT. s. m. (métrol.) Monnaie de compte, centième partie du dollar des îles Ioniennes. Le *cent* vaut, fr. 0,0534. ‖ Monnaie de cuivre du royaume des Pays-Bas, centième partie du florin. Le *cent* vaut, fr. 0,02135.

CENTARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant de cent hommes dans la milice byzantine.

*CENTAURE. s. m. (myth. gr.) Nom des êtres qui naquirent d'Ixion et d'une nuée, à laquelle Junon avait donné sa ressemblance. ‖ *Le Centaure*, se dit particulièrement de Chiron. ‖ *Centaure*. s. f. Millin désigne ainsi La femelle du centaure. ‖ *Centaure*, se dit quelquefois, figurément, Des jeunes gens passionnés pour l'équitation. *Voyez cette troupe de centaures*.

CENTAURELLE ou CENTAURESSE. s. f. (ant.) Femelle du centaure. Le tableau où Zeuxis avait représenté une *centaurelle* allaitant ses petits, passait pour un des plus beaux ouvrages de ce peintre. ‖ *Centaurelle* (bot.), Genre de plantes.

CENTAURESSE. s. f. (myth.) Femelle du centaure. *Voy.* CENTAURELLE.

CENTAURIDE. s. m. (ant.) Nom que les Grecs donnaient aux chevaux de Thessalie.

CENTAURIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la Centaurée. ‖ *Centauriées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes à fleurs composées.

CENTAURIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une centaurée.

CENTAURION ou CENTAURIUM. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CENTAURUS. n. pr. m. (temps hér.) Frere de Lapithus, selon Diodore de Sicile, il épousa Stilbé, fille du Pénée et de Créuse.

CENTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*CENTENAIRE s. m. (hist.) Nom d'une monnaie d'or qui avait cours sous le Bas-Empire.

CENTENE. s. f. (moyen âge) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une charge de centenier.

*CENTENIER. s. m. (moy. âge) Officier royal, subordonné aux comtes; il avait dans l'ordre judiciaire, un pouvoir égal à celui de viguier.

CENTENILLE. s. f. (bot.) Petite plante de France.

CENTENIONAL. s. m. (ant. rom.) Monnaie réelle d'argent de très-petite valeur.

CENTEPOINTE. s. f. (V. lang.) Courtepointe.

CENTÉSIME. s. f. (ant. rom.) Impôt du centieme, établi par Auguste sur les ventes à l'enchere. ‖ *Centésimes* (ant. rom.), Usure qui consistait a prendre 1 p. o/o d'intérêt par mois.

CENTESIMO. adv. lat. Centiemement. Il s'emploie quand on a commencé à compter des articles par *primo, secundo, tertio*, etc. On l'ecrit en abrégé 100°. Ensuite on dit *Centesimo-primo, Centesimo-secundo*, etc., etc.

*CENTÈTE (zool.). *Voy.* TANREC.

*CENTIÈME. s. m. (anc. législ.) Impôt etabli dans l'Artois par un édit de Philippe II, roi d'Espagne. ‖ *Centième denier*, Impot domanial dû à chaque mutation de droits réels et immobiliers, sauf, néanmoins, pour les donations contractuelles faites aux époux par leurs ascendants.

CENTIGRAMME. s. m. (métrol.) Centième partie du gramme.

CENTILITRE. s. m. (métrol.) Centieme partie du litre.

CENTILOQUIUM. s. m. (philol.) Recueil de cent maximes ou sentences. Le *Centiloquium* d'Ali est célèbre dans la littérature arabe.

CENTIMANE. adj. m. (myth.) Qui a cent mains, cent bras. Il se dit des géants foudroyés par Jupiter. *Le centimane Typhée.*

*CENTIME. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Italie, centieme partie de la *lire italienne.* Le *centime italien* est égal au *centime français.*

CENTIMÈTRE. s. m. (littér.) Il s'est dit d'Un poeme dont l'auteur avait employé un grand nombre de metres divers. *Le centimètre de Terentianus Maurus.*

CENTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni de cent pattes.

CENTO (géogr.). Ville des États de l'Église, légation de Bologne, sur le canal qui porte le meme nom. Patrie du Guerchin, peintre célebre du 17° siecle. 5,000 âmes.

CENTOBRICA (geogr. anc.). Ville d'Espagne dans la Celtibérie, célebre par les machines de guerre que l'on y fabriquait.

CENTOBRICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Centobrica. ‖ Qui vient de cette ville. *Machines centobriciennes.*

*CENTON, s. m. (ant. rom.) Sorte de couverture grossière, formée de morceaux d'étoffes de diverses couleurs, cousus l'un à l'autre. Les pauvres et les paysans s'enveloppaient pendant le jour d'un *centon*, en guise de manteau; et la nuit, ils dormaient dessus. Les *centons* mouillés servaient à éteindre les incendies. On en faisait particulierement usage à la guerre, pour garantir les machines du feu, et pour amortir les traits. ‖ *Centon* (mus.), Oratorio ou opéra composé d'œuvres de plusieurs maitres. On l'appelle aussi *Pasticcio* ou *Pastiche.*

CENTONAIRE. s. m. (ant. rom.) Artisan qui preparait l'espèce de couverture nommée *centon.* Les *centonaires* marchaient à la suite d'une armée avec les *Dendrophores*, les *Tignaires*, les *Dolabraires*, et autres ouvriers.

CENTONIFIQUE. adj. et s. m. Faiseur de centons; compilateur. Mot de Rabelais.

CENTONISER. v. a. et n. (anc. mus.) Composer un chant de traits empruntés à différents morceaux. *Saint Grégoire centonisait.* ‖ Il s'est dit, par extension, en littérature, pour Composer des centons, Arranger en centons.

CENTONISÉ, ÉE. part.

CENTOTHÈQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

*CENTRAL, ALE. adj. *École centrale.* (hist.). *Voy.* ÉCOLE. ‖ *Force centrale* (mécan.), Force en vertu de laquelle un corps en mouvement tend vers un centre d'action. C'est cette force qui retient les planètes dans les orbites qu'elles décrivent autour du soleil. On l'appelle aussi *Force centripète.* ‖ *Règle centrale* (mathem.), se disait autrefois de La méthode qui enseigne à construire les racines des équations du troisième et quatrieme degre, par les intersections d'un cercle et d'une parabole.

CENTRALISATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Partisan, agent de la centralisation administrative. *Pouvoir centralisateur.*

CENTRANODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CENTRANTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

CENTRANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

CENTRAPALE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CENTRATHÈRE. s. m. (bot.) Plante d'Amerique.

*CENTRE. s. m. *Centre d'osculation* (géom.), relativement à un point donné d'une courbe, se dit Du centre du cercle osculateur qui touche la courbe en ce point. ‖ *Centre de gravité* (mécan.), Point par lequel passe toujours la résultante des forces que la pesanteur exerce sur un corps, quelle que soit la position que l'on donne à ce corps ‖ *Centre d'oscillation*, en parlant d'un systeme invariable de corps, assujetti à tourner autour d'un axe fixe, se dit d'Un point placé sur la perpendiculaire abaissée du centre de gravité du systeme sur l'axe de rotation. Ce point doit être tel que son mouvement, pendant l'oscillation du systeme, soit le meme que si celui ci formait un pendule simple, assujetti à osciller autour du même axe. ‖ *Centre de percussion*, Point par lequel doit passer la direction du choc appliqué à un corps solide, assujetti à tourner autour d'un axe fixe, pour que cet axe n'éprouve aucune secousse ni aucun mouvement d'entrainement. ‖ *Centre* (art milit.), se dit de Toutes les compagnies d'un bataillon, placées entre les grenadiers et les voltigeurs. *Le centre. Les compagnies du centre.* ‖ *Centre de voilure* (marine), Point de la voile où se réunit l'action du vent. ‖ *Royaume du centre* (relation), Nom que les Chinois donnent à leur pays. ‖ *Canal du centre* (géogr.), Canal de France, qui fait communiquer la Loire à la Saône, de Digoin à Châlons.

CENTRÉ, ÉE. adj. (phys.) Il se dit D'une lentille, quand son axe est perpendiculaire au plan du contour extérieur.

CENTREUR. s. m. (technol.) Piece du moule a chandelles qui tient la mèche au centre.

CENTRICIPITAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au centriciput.

CENTRICIPUT. s. m. (anat.) Partie moyenne du crâne.

*CENTRIFUGE. adj. des 2 g. *Force centrifuge* (mécan.), Force en vertu de laquelle un corps, qui se meut dans une courbe, tend à s'échapper suivant la tangente à cette courbe.

CENTRINE. s. f. (zool.) Genre de poissons voisins des squales.

*CENTRIPETE. adj. des 2 g. *Force centripète* (mécan.). *Voy. Force centrale* au mot CENTRAL.

CENTRIPÉTENCE. s. f. (phys.) Tendance a se porter vers le centre.

CENTRIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

CENTRISPORÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

CENTRISQUE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CENTROBARIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui depend du centre de gravité. ‖ *Méthode centrobarique* (math.), Méthode pour mesurer une surface ou un solide, en les considérant comme engendrés par le mouvement d'une ligne ou d'une surface, et en multipliant la ligne ou la surface génératrice par le chemin que parcourt son centre de gravité.

CENTRODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les dents pointues.

CENTROGASTRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CENTROLÉPIDE. s. f. (bot.) Petite plante du cap de Van-Diémen.

CENTROLÉPIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une centrolépide. ‖ *Centrolépidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CENTROLEPIS (bot.) *Voy.* CENTROLÉPIDE.

CENTROLOPHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CENTRON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, au midi des Alpes grecques. ‖ Nom d'un peuple de la 2° Belgique, chez les Nerviens.

CENTRONIÉ, ÉE adj. (zool.) Dont le test se compose de plusieurs pieces dures accollées.

CENTRONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos epineux. ‖ *Centronote.* s. m. Genre de poissons.

CENTROPE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CENTROPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CENTROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles épineuses. ‖ *Centrophylle.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

CENTROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes épineuses. ‖ *Centropode.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

CENTROPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'opercule épineux. ‖ *Centropome.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

CENTROPUS (zool.) *Voy.* CENTROPE.

CENTROSCOPIE. s. f. (math.) Partie de la géométrie qui s'occupe de la détermination des centres des grandeurs.

CENTROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (math.) Qui a rapport à la centroscopie. *Recherches centroscopiques.*

CENTROSPERME. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Andalousie.

CENTROTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémipteres.

CENTUM-CELLÆ ou CENTUMCELLES (géogr. anc.). Port d'Italie, en Étrurie, construit par Trajan, sur la mer Tyrrhénienne. On l'appelait aussi *Port de Trajan.* Aujourd'hui *Civita Vecchia.*

*CENTUMVIRAL, ALE. adj. Composé de cent hommes. Rabelais l'a employé dans cette acception.

*CENTURIE. s. f. (hist. rom.) Nom des subdivisions du peuple romain établies par Servius Tullius. Tous les citoyens romains furent partagés en *six classes*, et chaque classe fut subdivisée en un nombre inegal de *centuries.* La 1re classe avait 98 *centuries*; la 2e, 22, etc. Il y avait en tout 193 *centuries.* Les *centuries* ne contenaient pas toutes cent citoyens, mais plus ou moins, selon le but du législateur. L'établissement des *centuries* réunit tout le pouvoir dans les mains des patriciens. On votait par *centuries.* ‖ Dans l'ordre militaire, la *centurie* était une compagnie de cent hommes, et formait la 60° partie de la *légion*, la 6° de la *cohorte*, et la moitié du *manipule.* ‖ *Centurie* (ant. rom.), Nom d'une mesure qui valait cent *hérédies*, et 400 *actes carrés.* ‖ *Centurie* (chronol.), se prend quelquefois pour Siècle. Ce mot sert de titre à des annales rédigées par siecles. *Les centuries de Magdebourg.* ‖ *Centurie* (philol.), entre dans le titre de plusieurs ouvrages composés de cent articles ou de plusieurs centaines d'articles. *Centurie d'inventions, par le marquis de Worcester.*

CENTURIPES (géogr. anc.). Ville de Sicile, pres du mont Etna. Aujourd'hui *Centorbi.*

CENTURIPIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des habitants de *Centuripes.*

CENTUSSIS. s. m. (ant. rom.) Somme ou monnaie de compte de cent as.

CÉNURE (zool.). *Voy.* CORNURE.

CENYS. s. m. (géogr. anc.) Promontoire situé à l'extrémité de l'Italie, dans le Brutium, en face du Pelore.

CÉOAN. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

CÉODE. s. m. (bot.) Genre de plantes peu connues.

CÉOPHONE (zool.). *Voy.* GÉOPHONE.

CÉORL. s. m. (moy. âge) Il se dit, dans les lois anglo saxonnes, Des colons tributaires, que les Lombards appelaient Aldions. Les *Ceorls* furent dans la suite nommés en France *Gens de poeste* (*gens potestatis*).

CÉOS. s. f. (géogr. anc.) Une des îles Cyclades, dans la mer Égée, aujourd'hui *Zea.*

*CEP. s. m. (V. lang.) Instrument de

torture, dans lequel on mettait les pieds des criminels. ‖ *Cep de vigne* (ant. rom.), Nom par lequel on désigne Une sorte de canne, ordinairement de bois de vigne, que portaient les centurions, et dont ils frappaient les soldats coupables de quelque délit militaire. ‖ *Cep de l'ancre* (marine), Nom que les marins du Levant donnent au jas.

CÉPACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a l'odeur ou la forme de l'oignon.

CEPÆA (bot.). *Voy.* CÉPÉE.

CÉPAGE. s. m. (V. lang.) Peine du cep. ‖ Ébranchage de la vigne.

CEPDRE. s. m. (V. lang.) Cèdre. ‖ Sceptre.

CÉPE. s. m. (bot.) Ancien nom de l'oignon. ‖ Un des noms vulgaires d'une espèce de bolet.

CÉPEAU. s. m. (technol.) Sorte de billot dont on se servait dans la fabrication des monnaies.

*CÉPÉE. s. f. (chasse) Bois d'un an ou deux. ‖ *Cépée* (bot.), Espèce d'orpin.

CEPER. s. m. (V. lang.) Geôlier. ‖ Bourreau.

CÉPER. v. a. (V. lang.) Abattre; renverser. ‖ Détruire.

CÉPÉ, ÉE. part.

CÉPHALACANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête épineuse. ‖ *Céphalacanthe*. s. m. Genre de poissons.

CÉPHALACÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête chargée d'épines.

CÉPHALAGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de la tête.

CÉPHALAGRE. s. f. (méd.) Goutte dans la tête.

CÉPHALAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a un volume égal à celui de la tête de l'homme.

CÉPHALALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la céphalalgie.

CÉPHALALOGIE. s. f. (didact.) Description de la tête.

CÉPHALALOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la céphalalogie.

CÉPHALANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs réunies en tête. ‖ *Céphalanthe*. s. m. Arbrisseau d'Amérique.

CÉPHALANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un céphalanthe. ‖ *Céphalanthées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CÉPHALANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CÉPHALARTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Qui est propre à combattre le mal de tête.

CÉPHALASPIDORÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un reptile marcheur qui a la tête couverte de plaques.

CÉPHALATOMIE. s. f. (didact.) Dissection de la tête.

CÉPHALATOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la céphalatomie.

CÉPHALE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Mercure et de Hersé ou de Créuse, fille d'Érechtée. Selon d'autres, il était fils de Déionée, roi de Phocide, et de Diomède, fille de Xuthus. Il épousa Procris, fille d'Érechtée, et la tua involontairement avec un javelot dont les coups étaient infaillibles, et qu'il avait reçu d'elle-même. En punition de ce meurtre, Céphale fut banni d'Athènes, et passa d'abord à Thèbes, puis à Céphalonie. *Voy.* PROCRIS. ‖ *Céphale*. s. m. (zool.) Espèce de papillon diurne. ‖ Genre de poissons.

CÉPHALÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'une tête.

CÉPHALÉE. s. f. (méd.) Mal de tête chronique ou périodique.

CÉPHALÉIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉPHALÉMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mouche munie d'une grosse tête. ‖ *Cephalémydes*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CÉPHALÉMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉPHALÉODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche au moyen de tentacules fixés sur la tête.

CÉPHALÉOMANCIE (divinat.). *Voy.* CÉPHALONOMANCIE.

CÉPHALIDIEN, IENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une petite tête.

CÉPHALIN. s. m. (comm.) Tissu de laine propre à garantir la tête du froid.

CÉPHALINE. s. f. Il s'est dit D'une sorte de coiffure à l'usage des femmes. ‖ *Céphaline* (anat.), Base de la langue, suivant quelques anciens écrivains.

CÉPHALION. n. pr. m. (myth.) Berger libyen, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis. Il tua les deux argonautes Canthus et Euribates qui voulaient lui enlever son troupeau.

CÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation du cerveau.

CÉPHALLÈNE. adj. m. (myth. gr.) Surnom donné à Bacchus par les Métymniens, qui consacrèrent à ce dieu une tête de bronze.

CÉPHALLÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Île de la mer Ionienne. Aujourd'hui *Céphalonie*.

CÉPHALOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies près de la tête. ‖ *Cephalobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CÉPHALOCLES. s. m. pl. (zool.) Genre de crustacés.

CÉPHALODE. s. m. (bot.) Mode de fructification de certains lichens.

CÉPHALODIAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit De la fructification de certains lichens.

CÉPHALODIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui est muni de céphalodes. ‖ *Céphalodiens*. s. m. pl. Famille de lichens.

CÉPHALODÈRE. s. m. (zool.) Réunion du cou et de la tête.

CÉPHALOGÉNÈSE. s. f. (didact.) Histoire du développement de la tête.

CÉPHALO-HÉMATOME (chirurg.). *Voy.* CÉPHALOTOME.

CÉPHALOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une tête.

CÉPHALOMATOME. s. m. (chirurg.) Tumeur sanguine au crâne d'un nouveau né.

CÉPHALOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui a un membre inséré à la tête.

CÉPHALOMÉLIE. s. f. (anat.) Insertion d'un membre accessoire à la tête.

CÉPHALOMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont la tête porte un membre accessoire.

CÉPHALOMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la céphalomélie.

CÉPHALOMÈTRE. s. m. (méd.) Instrument propre à mesurer la tête du fœtus.

CÉPHALOMÉTRIE. s. f. (méd.) Mesure de la tête.

CÉPHALOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la céphalométrie.

CÉPHALONIE. s. f. (géogr.) La plus grande des îles Ioniennes. Raisin de Corinthe; huile. Capitale *Argostoli*. 60,000 âmes.

CÉPHALONOMANCIE. s. f. (divinat.) Nom grec d'une sorte de divination qu'on pratiquait au moyen de la tête d'un âne mise sur un brasier. On a prétendu que les Juifs étaient particulièrement adonnés à la *céphalonomancie*, qui était inconnue des anciens.

CÉPHALONOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (divinat.) Qui pratique la céphalonomancie. ‖ Qui concerne ce genre de divination.

CÉPHALONOSE. s. m. (méd.) Sorte de fièvre nerveuse ou de typhus.

CÉPHALOPAGE. s. m. (anat.) Monstre double, dont les têtes sont réunies par le sommet.

CÉPHALOPAGIE. s. f. (anat.) Réunion de deux animaux par le sommet de la tête.

CÉPHALOPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres doubles réunis par le sommet de la tête.

CÉPHALOPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la céphalopagie.

CÉPHALOPAPPE. s. m. (bot.) Petite plante du Brésil.

CÉPHALOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉPHALO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la base du crâne au pharynx.

CÉPHALOPHOLIS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CÉPHALOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une tête. ‖ *Céphalophore*. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. ‖ *Céphalophores*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

CÉPHALOPHRAGME. s. m. (zool.) Cloison qui partage en deux la tête des insectes.

CÉPHALOPHYME. s. m. (méd.) Tumeur à la tête.

CÉPHALOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds ou les organes moteurs sur la tête. ‖ *Céphalopodes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CÉPHALOPONIE. s. f. (méd.) Mal de tête.

CÉPHALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête ailée. ‖ *Céphaloptère*. s. m. Genre d'oiseaux. ‖ Genre de poissons.

CÉPHALOPYOSE. s. f. (chirurg.) Abcès dans la tête.

CÉPHALOSCOPIE. s. f. (didact.) Examen de la tête, pour en déduire l'état des facultés intellectuelles.

CÉPHALOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la céphaloscopie.

CÉPHALOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps gros en avant et la tête volumineuse. ‖ *Céphalosomes*. s. m. pl. Genre de poissons.

CÉPHALOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche supportée par une tête. ‖ *Cephalostomes*. s. m. pl. Famille d'arachnides.

CÉPHALOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une grosse tête. ‖ *Céphalote*. s. m. Genre de chauve-souris. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ Plante de la Nouvelle-Hollande. ‖ *Céphalotes*. s. m. pl. Famille de poissons.

CÉPHALOTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de la chrysalide qui couvre la tête de l'insecte.

CÉPHALOTHORAX. s. m. (zool.) Réunion de la tête et de la poitrine chez certains animaux.

CÉPHALOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection de la tête.

CÉPHALOTRIBE. s. m. (chirurg.) Forceps avec lequel on broie la tête de l'enfant mort dans un accouchement laborieux.

CÉPHALOTRICHIN, INE. adj. (bot.) Qui ressemble à un céphalotrichion. ‖ *Céphalotrichins*. s. m. pl. Famille de champignons.

CÉPHALOTRICHION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CÉPHALOTRIPTEUR (chirurg.). *Voy.* CÉPHALOTRIBE.

CÉPHALOTRIPTIE. s. f. (chirurg.) Broiement de la tête d'un enfant mort dans la matrice.

CÉPHALOTRIPTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la céphalotriptie.

CÉPHALO-VISCÉRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la tête et aux viscères du bas-ventre.

CÉPHALOXE. s. f. (bot.) Sorte de jonc de la Caroline.

CÉPHALOXIE. s. f. (méd.) Renversement de la tête sur l'épaule.

CÉPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉPHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Agénor, de Bélus ou de Phénix, et roi d'Éthiopie ou de Phénicie. Il épousa Cassiope, dont il eut Andromède. ‖ Fils de Puntus et de la Terre. ‖ Argonaute, fils d'Aléus et de Cléobule ou de Néère.

CÉPHÉE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

CÉPHÉIDE. s. f. (temps hér.) Nom patronymique d'Andromède, fille de Céphée.

CÉPHÉLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CÉPHÉLIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une céphélide. ‖ *Céphelidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CÉPHÉLIS (bot.). *Voy.* CÉPHÉLIDE.

CÉPHÈNE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Nom que les Grecs, au rapport d'Hérodote, donnaient anciennement aux Perses. ‖ *Céphènes*. s. m. pl. (temps hér.) Nom qu'Ovide donne à un peuple d'Éthiopie gouverné par Céphée.

CÉPHÉNÉMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉPHISE. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu fleuve de la Béotie, fils de Pontus et de Thalassa : il eut, de la nymphe Lériope, un fils nommé Narcisse. ‖ *Cephise* ou *Céphisse*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Phocide et de la Béotie, qui se jette dans le lac Copaïs. ‖ Nom de deux petites rivières de l'Attique, dont l'une coloyait les murs du Pirée, port d'Athènes.

CÉPHUS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Espèce de guenon. *Voy.* CÈPHE.

CÉPIEL (V. lang.). *Voy.* CEP.

CÉPIER (V. lang.). *Voy.* CEPER.

CÉPILLON. s. m. (bot.) Champignon qui a la forme d'un petit oignon.

CÉPITE. s. f. (minér.) Agate formée de couches concentriques, comme un oignon.

CÉPOLE. s. f. (zool.) Genre de poissons. ‖ Genre de coquilles.

CÉPOLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une cépole. ‖ *Cepoloïdes*. s. m. pl. Famille de poissons.

CEQUI. s. m. (métrol.) Poids employé dans quelques parties de l'Orient. Le *cequi de Smyrne* vaut kilogr. 0,097386.

CER (V. lang.). *Voy.* CERF.

CÉRACÉ, ÉE. (didact.) Qui a la consistance ou l'aspect de la cire.

CÉRACÉE. s. f. (écon. rur.) Nom donné en Suisse à une sorte de laitage.

CÉRACHATE. s. f. (ant.) Nom donné par Pline à une sorte d'agate. On écrit aussi *Cerachatès*.

CÉRAÏA ou CÉRAJA. s. f. (bot.) Plante garante de la Cochinchine.

CÉRAIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CÉRAINE. s. f. (chimie) Matière grasse particulière.

CÉRAITE. s. m. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

CÉRALTIS. s. m. (bot.) Nom grec de la plante que nous appelons *Fenu-grec*.

CÉRAM. (géogr.) Une des îles Moluques, dans la Notasie, 75 lieues de long sur [illegible] de large. Épices, sagou, bois précieux, oiseaux de Paradis. *L'île de Céram*.

CÉRAMBE. n. pr. m. (myth.) Habitant du mont Othrys en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion, et se retira sur le Parnasse, à l'aide des ailes que les nymphes lui avaient données.

CÉRAMBOÏDE (zool.). *Voy.* Cérambycin.

CÉRAMBYCE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉRAMBYCE, CÉRAMBYCIDE, CÉRAMBYCIDIES, CÉRAMBYCIQUE (zool.). *Voy.* Cérambycin.

CÉRAMBYCIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cérambyce. ‖ *Cérambycins*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CÉRAMBYX (zool.). *Voy.* Cérambyce.

CÉRAME. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus et d'Ariane; il donna son nom au Céramique.

CÉRAME. s. m. (archéol.) Vase de terre cuite.

CÉRAMIACÉ (bot.). *Voy.* Céramiaire.

CÉRAMIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un céramion. ‖ *Céramiaires*. s. f. pl. Famille d'algues.

CÉRAMIANTHÈME. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

CÉRAMICIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, Des fêtes qu'on célébrait à Athènes dans le Céramique.

CÉRAMIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉRAMION. s. m. (bot.) Genre de conferves.

CÉRAMIQUE. s. m. (ant. gr.) Vaste quartier d'Athènes, divisé en deux parties. L'une, enclavée dans la cité, renfermait un grand nombre de temples, de théâtres, de portiques, etc. L'autre s'étendait dans [illegible] faubourgs, et contenait [illegible] guerriers morts pour la patrie.

CÉRAMIQUE. adj. [illegible] des 2 g. (archéol.) Il se dit de l'art du potier; de l'art de fabriquer les vases de terre et de les cuire au feu. *Arts céramiques*. Les Étrusques excellaient dans l'art céramique. Les Anciens nous surpassent dans quelques parties de la *céramique*.

CÉRAMITE. s. f. (minér.) Sorte de pierre dont parle Pline. On écrit aussi *Céramite*. Terre à potier.

CÉRAMIUM. s. m. (ant. rom.) Quartier de Rome où Cicéron et Milon avaient chacun une maison.

CÉRAMIUM (bot.). *Voy.* Céramion.

CÉRAMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (archéol.) Il se dit Des vases de terre cuite ornés de peintures.

CÉRAMOPSE. s. m. (bot.) Genre d'algues.

CÉRAMYNTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral. Qui préserve de la mort. Surnom que Lycophron donne à Hercule.

CÉRANTE. s. m. (méd. anc.) Sorte de pustules dont parle Galien.

CÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique. *Voy.* Cornutia.

CÉRANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

CÉRAPHRON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉRAPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉRARIUM. s. m. (ant. rom.) Impôt que les préteurs des provinces levaient pour fournir leur maison de cire.

CÉRASERON. s. m. (V. lang.) Gerbon. ‖ Cagole.

CÉRASINE. s. f. (chimie) Mucilage de la gomme de cerisier. ‖ *Cérasine*. (écon. dom.) Sorte de boisson autrefois en usage; elle se faisait sans doute avec des cerises.

CÉRASIOLE. s. f. (bot.) Ancien nom italien du fruit du laurier-cerise.

CÉRASION. s. m. (anc. pharm.) Sorte d'onguent dont parle Mésué.

CÉRASITE. s. f. (minér.) Fossile qui ressemble à une cerise pétrifiée.

CÉRASMA. s. m. (anc. méd.) Mélange d'eau froide et d'eau chaude, selon Galien.

CÉRASONTE ou CÉRASUS (géogr. anc.), Ville du royaume de Pont, sur un golfe qui porte le même nom, dans le Pont-Euxin. Lucullus en apporta le cerisier. Aujourd'hui *Keresoun*.

CÉRASPHORE. s. m. (zool.) Apophyse du front de certains mammifères, qui porte une corne.

CÉRASTE. n. pr. m. (myth. gr.) Cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles du Lacédémonien Hyacinthe. *Cérastes*. s. m. pl. Nom d'un peuple de l'île de Chypre, qui immolait les étrangers sur l'autel de Jupiter. Vénus les métamorphosa en taureaux.

CÉRASTIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

CÉRASTIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au céraste. *Voy.* Céraste au Dict.

CÉRASUS ou CÉRASSUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom du Grec qui, dit-on, imagina le premier de tempérer la force du vin en y mêlant de l'eau.

CÉRASUS (géogr. anc.). *Voy.* Cérasonte. *Cerasus* (bot.). *Voy.* Cerisier au Dict.

CÉRATAULE. s. m. (ant. gr.) Musicien qui sonnait d'une espèce de trompe faite avec une corne d'animal.

CÉRATHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de la coque [illegible] qui revêt les antennes de l'insecte.

CÉRATIAS. s. m. (astron.) Ce nom a été donné par quelques anciens astronomes à des comètes présentant la forme d'un croissant.

CÉRATIE. s. f. (bot.) Genre de plantes peu connues.

CÉRATINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉRATINE. adj. f. (logique anc.) Mot qui signifie, Cornue, et qui ne s'emploie que dans cette locution: *Question cératine*, Question captieuse; espèce de sophisme du genre de celui-ci: *Vous avez ce que vous n'avez pas perdu; vous n'avez pas perdu des cornes, donc vous avez des cornes*.

CÉRATIOLE. s. f. (bot.) Arbuste de la Caroline.

CÉRATION. s. f. (anc. chimie) Action de disposer une matière, et surtout une matière métallique, à entrer en fusion. ‖ Action d'enduire un corps de cire.

CÉRATITE. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens au pavot cornu, et à un fossile que les modernes ne connaissent point.

CÉRATIUM. s. m. (ant. gr.) Petite monnaie grecque; le tiers de l'obole.

CÉRATO-BRANCHIAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles de l'hyoïde de la grenouille.

CÉRATO-CARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits cornus.

CÉRATOCARPE. s. m. (bot.) Plante de la Tartarie.

CÉRATOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de la cornée transparente.

CÉRATOCÉPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

CÉRATOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CÉRATOCORAUX. s. m. pl. (zool.) Famille de zoophytes.

CÉRATOGLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle étendu de la corne de l'hyoïde à la langue.

CÉRATOHYAL. s. m. (anat.) Une des pièces de l'os hyoïde.

CÉRATOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une corne.

CÉRATOÏTE. s. f. (zool.) Un des noms de la corne d'Ammon.

CÉRATOCHÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des bras en forme de cornes.

CÉRATOLITHE. s. f. (géol.) Corne pétrifiée.

CÉRATON. s. m. (ant. gr.) Nom d'un autel qui se trouvait à Délos, et qui était entièrement fait de cornes. On dit mieux *Kératon*.

CÉRATONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

CÉRATONIE (bot.). *Voy.* Caroubier au Dict.

CÉRATOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales ont la forme de cornes. ‖ *Cératopétale*. s. m. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

CÉRATOPHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la corne de l'hyoïde au pharynx.

CÉRATOPHORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens. ‖ *Cératophore* (bot.), Genre de champignons.

CÉRATOPHRYDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

CÉRATOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux portés par une sorte de corne.

CÉRATOPHYTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉRATOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

CÉRATOPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cératophylle. ‖ *Cératophyllées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CÉRATOPHYTES. s. m. pl. (zool.) Famille de polypiers.

CÉRATOPOGON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉRATOPTÈRE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

CÉRATOPTÉRIDÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une cératoptère. ‖ *Cératoptéridées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CÉRATOSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes cucurbitacées.

CÉRATOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits allongés en forme de cornes.

CÉRATO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la corne de l'hyoïde à la luette.

CÉRATOSTÈME. s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

CÉRATOSTOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CÉRATOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à inciser la cornée transparente, dans l'opération de la cataracte.

CÉRATOTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision de la cornée transparente.

CÉRATOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cératotomie.

CÉRATURGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉRAULOTOS. s. m. (hist. nat.) Nom donné à des corps organisés indéterminables.

CÉRAUNIAS (hist. nat.). *Voy.* Céraunite.

CÉRAUNIE. s. f. (V. lang.) Sorte de pierre précieuse.

CÉRAUNIEN, IENNE. adj. [illegible] Qui a rapport au tonnerre. *Jupiter Céraunien* (myth.), Jupiter fulminant. ‖ *Céraunien* (géogr. anc.). *Voy.* Acrocéraunien.

CÉRAUNION. s. m. (paléogr.) Sigle qui servait aux éditeurs de l'Iliade répétée à indiquer plusieurs vers improuvés. Le *ceraunion* a la figure d'un petit foudre, ou d'une flèche dont la pointe est tournée par en bas.

CÉRAUNITE. s. f. (hist. nat.) Nom donné par les anciens à des pierres qu'ils croyaient être tombées du ciel avec la foudre.

CÉRAUNOBOLIE. s. f. (ant.) Jet de la foudre; coup de tonnerre. Il s'est dit d'Un tableau d'Apelle, dans lequel ce peintre avait représenté la foudre qui tombe.

CÉRAUNOCHRYSOS. s. m. (anc. chimie) Nom donné par les alchimistes à l'or fulminant.

CÉRAUNOSCOPE. s. m. (ant. gr.) Le prêtre qui observait les phénomènes de la foudre, selon Boiste.

CÉRAUNOSCOPIE. s. f. (ant. gr.) L'art de tirer des augures des phénomènes de la foudre.

CÉRAUNOSCOPION. s. m. (ant. gr.) Machine de théâtre d'où les dieux lançaient la foudre. ‖ Autre machine de théâtre qui imitait le bruit de la foudre. On écrit [illegible] *Ceraunoscopium*.

CÉRA[illegible] s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CERBACANE. s. f. (V. lang.) Sarbacane.

CERBERA (bot.). *Voy.* Cerbère au Compl.

CERBÈRE. n. pr. m. (myth.) Ce monstre était né de Typhon et d'Échidna. Psyché l'apaisa à l'aide du rameau d'or; Orphée l'endormit au son de sa lyre; Hercule le vainquit, l'enchaîna et le traîna à la face du jour. ‖ *Cerbère* (num.), Type des médailles de Prusias et de celles de Locaste. ‖ *Cerbère* (astron.), Nom d'une petite constellation boréale placée auprès de celle d'Hercule. ‖ *Cerbère* (anc. chimie), désignait Le salpêtre. *Cerbère*. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CERCAGOLA. s. f. (comm.) Drogue, aujourd'hui peu connue, indiquée dans le tarif de Lyon de 1632.

CERCAIRE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

CERCAPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hélios, épousa Cydippe et régna dans l'île de Rhodes. Ses trois fils, *Lindus*, *Jalisus* et *Camirus*, lui succédèrent. ‖ Fils d'Éole et inventeur de Phénix.

CERCARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cercaire. ‖ *Cercariées*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

CERCASORUM (géogr. anc.). Ville d'Égypte, sur le Nil, à l'endroit où ce

fleuve se partage pour former le Delta. On l'appelait aussi *Cercasoropolis* et *Cercesura*.

CERCASPIDE, s. m. (zool.) Genre de serpents.

CERCE, s. f. (construct.) Calibre dont on se sert pour exécuter une construction [illegible] une forme donnée. ‖ *Cerce* (technol.) [illegible] de bois large et mince dont on se sert pour monter les cribles [illegible] les [illegible] Menuiserie qui entoure les meules [illegible] moulin.

CERCÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble [illegible] Judée (*Cercis*). ‖ *Cercées*, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

CERCEAU, s. m. (technol.) Cercle [illegible] crochets auxquels le cirier suspend [illegible] bougies. ‖ Sorte de bois en [illegible] les porteurs d'eau se servent pour porter leurs seaux. ‖ Fil d'or pour [illegible] boutons [illegible].

CERCÉE, adj. f. (myth. gr.) Surnom [illegible] dont la statue fut enlevée de la Grèce par Xerxès : elle y fut remise par Alexandre le Grand.

CERCÉIS, n. pr. f. (myth. gr.) Une [illegible] de l'Océan et de Téthys.

CERCEL, s. m. (V. lang.) Cerceau.

CERCELÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Frisé [illegible].

CERCELLE, s. f. (V. lang.) Papillon. [illegible] Insecte ailé. ‖ *Cercelle* (zool.) [illegible] de la sarcelle.

CERCHER, v. a. (V. lang.) Chercher. Cerché, ée, part.

CERCERELLE, s. f. (zool.) Un des [illegible] de la Crécerelle.

CERCÉRIS, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. En latin, *Cerceris*.

[illegible] n. pr. m. (temps hér.) [illegible] tué par la danaïde [illegible].

[illegible] adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) [illegible] peuple établi près du [illegible] au pied du Caucase [illegible] contigue de la Thessalie.

[illegible] s. f. (V. lang.) Recherche [illegible] Cercle [illegible] Cerceau.

[illegible] et CERCHIER, v. a. (V. lang.) [illegible]

[illegible] et Cerché, ée, part.

[illegible] s. m. (bot.) Blanc de [illegible]

[illegible] s. m. (zool.) Étourneau des [illegible]

CERCLAGE, s. m. (technol.) Action de [illegible] les tonneaux. ‖ *Bois de cerclage*, [illegible] propre à faire des cerceaux.

CERCLE, s. m. Prov. *On ne connaît* [illegible] *ou cercle*, On ne connaît pas en [illegible] extérieur. ‖ *Cercle* [illegible] La marque d'investiture [illegible] principale, comme l'*étendard* était [illegible] comte, et l'*anneau*, celle des [illegible] inférieures. ‖ *Cercle constitutionnel* [illegible] se dit Des clubs qui se formèrent sous le directoire, au messidor an V, pour s'opposer à l'influence des clichyens. ‖ *Cercle* (géogr.) se dit Des divisions actuelles du royaume de Bavière et de plusieurs autres États de l'Allemagne méridionale. *Cercles de Franconie*. *Cercle de Souabe et Neubourg*. ‖ *Agas du cercle* (hist. ott.). *Voy.* AGA. ‖ *Cercle à feu*, *cercle goudronné* (art milit.), Artifice de guerre qu'on employait autrefois. ‖ *Cercle d'ordre*, *grand cercle*, *petit cercle*, se dit de Différentes réunions de militaires armés, qui se rangent en rond pour recevoir l'ordre. ‖ *Cercle* (prosod. ar.), Nom que les grammairiens ont donné aux catégories formées des seize mètres primitifs de la prosodie arabe. *Les cinq cercles*. ‖ *Cercle de réflexion* (marine). *Voy.* RÉFLEXION au Compl. ‖ *Cercle répétiteur* (astron.). *Voy.* RÉPÉTITEUR. ‖ *Cercle d'excursion*. *Voy.* EXCURSION. ‖ *Cercle magique* (météorol.), se dit d'Une trace circulaire que l'on remarque quelquefois sur l'herbe des prairies. ‖ *Cercle* (technol.), Bande d'argile sans fond qui sert d'étui à des pièces de porcelaine.

*CERCLÉ, ÉE, adj. (blason). Il se dit Des tonneaux dont les cercles sont d'un autre émail que les douves. *Trois tonneaux d'azur cerclés d'or*.

CERCLIER, s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des cercles.

CERCOCÈBE, s. m. (zool.) Genre de singes.

CERCODÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes onagraires.

CERCODIANÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une cercodée. ‖ *Cercodianées*, s. f. pl. Famille de plantes.

CERCODIEN (bot.). *Voy.* CERCODIANÉ.

CERCOLEPTE, s. m. (zool.) Genre de mammifères. *Voy.* KINKAJOU.

CERCOPITHÈQUE, s. m. (zool.) Singe à longue queue.

CERCOPE, s. m. (myth. gr.) Nom d'un peuple de l'île de Pythécuse. Les *Cercopes*, en punition de leurs vols et de leurs fourberies, furent changés en singes par Jupiter. Selon d'autres auteurs les *Cercopes* habitaient la Lydie et furent changés en pierres. Selon d'autres encore, ils étaient fils de Théa et de l'Océan, et la plupart furent tués par Hercule. ‖ *Cercope* (zool.), Genre d'insectes hémiptères.

CERCOPIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cercope. ‖ *Cercopides*, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

CERCOSAURE, s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CERCOSE, s. f. (méd.) Allongement du clitoris.

CERCRELLE (zool.). *Voy.* CRÉCERELLE.

CERC[illegible] s. m. (V. lang.) Cercueil.

CERCURE, s. f. (ant.) Vaisseau de charge des Asiatiques.

CERCYON, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vulcain ou de Neptune ; fameux brigand d'Arcadie, père d'Alope. Il fut vaincu et tué par Thésée. ‖ *Cercyon*, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CERCYRE, n. pr. f. (myth. gr.) Fille du fleuve Asope et de Méthone. Elle eut de Neptune un fils nommé *Phéax*.

CERDAGNE, s. f. (géogr.) Petit pays situé dans les Pyrénées. Il appartient en partie à l'Espagne, et en partie à la France depuis le traité des Pyrénées. La *Cerdagne espagnole*, qui fait partie de la Catalogne, a pour capitale *Puycerda*. La *Cerdagne française*, aujourd'hui département des Pyrénées-Orientales, avait pour capitale *Mont-Louis*.

CERDANE, s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

CERDEMPORUS, n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Avide de gain*. Surnom de Mercure.

CERDO, n. pr. f. (temps hér.) Épouse de Phoronée.

CERDON (géogr.), Bourg de France, département de l'Ain, dans les montagnes du Jura. 1,750 habitants.

CERDONIEN, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée, au second siècle, par le Syrien *Cerdon*, qui reconnaissait deux principes des choses : selon lui, J. C. n'était pas né de la Vierge et n'avait souffert qu'en apparence.

CERDORISTIQUE, s. f. (didact.) Science qui apprend à se rendre compte des profits et des pertes d'une entreprise en activité, et à prévoir ce qu'on peut attendre d'une entreprise à tenter. Suivant M. Ampère, la *cerdoristique industrielle* est une partie de la technologie élémentaire ; et la *cerdoristique agricole*, une partie de l'agriculture élémentaire. ‖ *Cerdoristique*, adj. des 2 g. Qui appartient à la cerdoristique. *Point de vue cerdoristique*.

CERDOS ou CERDOUS, n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside au gain*, ou *Qui procure du gain*. Surnom de Mercure. On le donnait aussi à Apollon à cause de la vénalité de ses oracles.

CERE, s. f. (V. lang.) Cire.

CÉRÉ (géogr. anc.), Ville d'Étrurie, à l'O. de Rome. On l'avait d'abord appelée *Argylla*.

CÉRÉ (SAINT) (géogr.), Ville de France (Lot). Marbre. 4,000 habitants.

*CÉRÉALES, s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de Cérès, la veille des ides d'avril, et qui duraient huit jours. À la fête des *Céréales*, les dames romaines, vêtues de blanc, couraient dans la ville, une torche à la main, en mémoire des courses de Cérès. Pendant les *Céréales*, on célébrait, dans le cirque, des jeux auxquels le peuple assistait, également vêtu de blanc.

CÉRÉALISTE, s. m. (polit.) Celui qui demande une loi sur les céréales qui [illegible] afin que l'on encourage leur culture. Il s'emploie, dans le style des journaux, lorsqu'une loi sur les céréales est en discussion dans les chambres anglaises ou françaises ; et il se dit alors Des partisans d'une mesure qui prohibe ou limite les importations. *Les céréalistes*.

CÉRÉAN, ANE, adj. Qui vit dans la cire.

CÉRÉATE, adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Le temple d'*Apollon céréate* était près de Mantinée.

CÉRÉBELLEUX, EUSE, adj. (anat.) Qui appartient au cervelet.

CÉRÉBELLITE, s. f. (méd.) Inflammation du cervelet.

*CÉRÉBRAL, ALE, adj. (philol.) Il se dit Des consonnes du 3e ordre dans l'alphabet sanscrit, et s'emploie substantivement : Le *da cérébral*. *Les cérébrales* sont appelées *linguales* par plusieurs grammairiens.

CÉRÉBRIFORME, adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble au cerveau, à la matière cérébrale.

CÉRÉBRIN, INE, adj. (V. lang.) Qui appartient au cerveau. *Rai ou cérébrine*, se trouve dans Et. Pasquier. ‖ *Cérébrine*, s. f. (chimie), Graisse particulière qu'on trouve dans le cerveau.

CÉRÉBRITE, s. f. (méd.) Inflammation du cerveau. ‖ *Cérébrite* (zool.), Polypier fossile.

CÉRÉBRO-RACHIDIEN, IENNE, adj. (anat.) Qui appartient au cerveau et à la moelle épinière.

CÉRÉCUNA, s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

CÉRÉIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un cierge.

CÉRÉLÉON, s. m. (méd. anc.) Nom du Cérat chez les Grecs.

*CÉRÉMONIAL, s. m. (anc. légal.) Il se dit de Certains usages établis par une longue coutume pour les affaires civiles, telles que les mariages, les enterrements.

CÉRÉMONIAL, ALE ou CÉRÉMONIEL, ELLE, adj. Qui concerne les cérémonies. Les Juifs avaient beaucoup de lois qui n'étaient que *cérémoniales* ou *cérémonielles*.

CÉRÉOLITE, s. f. (minér.) Substance peu connue qu'on trouve dans les laves.

CÉRÉOPSE, s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

CÉRÉOXYLE (bot.). *Voy.* CÉROXYLE.

CÉRÉRITE (minér.). *Voy.* CÉRITE.

CÉRÉRIUM (minér.). *Voy.* CÉRIUM.

CÉRÈS, n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de l'agriculture ; fille de Saturne et de Cybèle, et mère de Proserpine. ‖ *Courses de Cérès*, se dit Du voyage qu'elle entreprit pour chercher sa fille, à la lueur de deux torches allumées aux feux de l'Etna. C'est pendant ces courses que Cérès apprit l'agriculture aux hommes. ‖ *Mystères de Cérès*. *Voy.* ÉLEUSINIES, THESMOPHORIES, etc. ‖ *Fêtes de Cérès*. *Voy.* CÉRÉALES. ‖ *Cérès*, au figuré, Le blé, La moisson. ‖ *Cérès* (astron.). On a donné anciennement ce nom à la constellation de la Vierge. On ne connaissait pas alors la petite planète Cérès à laquelle ce nom est actuellement et uniquement réservé.

CÉRÉSIE, s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CÉRESTE, n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée.

CÉRET (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement des Pyrénées-Orientales, près du Tech. [illegible] habitants.

CÉRÉTAIN, AINE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple d'Espagne, au pied des Pyrénées, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui *Cerdagne*. On dit aussi *Cérétain*.

CÉRÈTE ou CÉRÉATE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom donné par Polybe à un ancien peuple de l'île de Crète.

CÉRÉTHÉEN, ENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom donné aux Philistins, ou à un peuple philistin qui fut vaincu par David. On dit aussi *Céréthim* ou *Céréthé*.

CÉREUX, adj. m. (chimie) Qui a rapport au cérium. *Oxyde céreux*. *Sel céreux*.

*CERF, s. m. Anc. prov. *Au cerf la bière, au sanglier le mire*, Les plaies que fait le cerf sont mortelles, celles que fait le sanglier peuvent être guéries par les médecins. ‖ *Cerf* (ant. rom.), se dit Des troncs d'arbres rameux, comme le bois du cerf, dont les soldats romains se servaient pour garnir les retranchements. Ils les enfonçaient dans la terre, soit pour prévenir les éboulements, soit pour embarrasser la cavalerie ennemie. ‖ Un *cerf* (numism.), sur les médailles, est le type d'Éphèse et d'autres villes où Diane était honorée. ‖ *Parc aux cerfs* (hist.), se dit d'Une petite maison où Louis XV avait une espèce de sérail. ‖ *Jeune cerf* (vénerie), Cerf de trois, quatre ou cinq ans. ‖ *Cerf dix-cors*. *Voy.* COR au Compl. ‖ *Grand cerf*, Celui qui est dans sa huitième année. ‖ *Grand vieux cerf*, Celui qui est dans sa neuvième année.

CERF-CHEVAL, s. m. (zool.) Espèce de cerf de Sumatra.

CERF-COCHON, s. m. (zool.) Espèce de cerf du continent des Indes orientales.

CERFOUETTE, s. f. (horticult.) Instrument de jardinier, pour creuser la terre autour des arbres. On dit plus ordinairement *Serfouette*.

CERFOUIR (horticult.). *Voy.* SERFOUIR.

CERFOUISSAGE (horticult.). *Voy.* SERFOUISSAGE.

*CERF-VOLANT, s. m. (technol.) Il se dit, chez les tanneurs, Des cuirs tan-

nés à forfait et dont le ventre a été ôté.

CERGANS ou **CERGENS**. s. m. (anc. T. milit.) Sergent.

CÉRICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cérique combiné avec un sel potassique.

CÉRIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps simples qui renferme le *cerium*.

CÉRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui produit de la cire.

CÉRIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni d'une *cire*.

CÉRIGNOLA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de Capitanate. 7,000 habitants. On l'appelle en français *Cérignoles*. ‖ *Bataille de Cérignoles*, Bataille gagnée sur les Français par Gonzalve de Cordoue, le 28 avril 1503. Le duc de Nemours y fut tué. La victoire de *Cérignoles* fit passer Naples sous la domination espagnole.

CÉRIGO. s. f. (géogr.) Une des îles Ioniennes, 6 lieues et demie sur 3. *Kapsuli*, lieu principal. 10,000 âmes. *Cérigo* est l'ancienne *Cythère*.

CÉRIGOTTO. s. f. (géogr.) Une des îles Ioniennes; 3 lieues de tour.

CÉRIMONIE. s. f. Cérémonie. Orthographe de Montaigne.

CERIN. adj. m. (V. lang.) Qui est d'acier. Il se disait pour *Acerin*.

CÉRINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans la cire.

CÉRINTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes borraginées.

CÉRINTHÉE (bot.). *Voy.* CÉRINTHE.

CÉRINTHIEN. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Cérinthe*, qui adopta au 1er siècle les opinions de Simon le Magicien, son maître. Les *Cérinthiens* ne voyaient qu'un ange dans le Dieu des Hébreux, et disaient que le monde avait été créé par une puissance mauvaise.

CÉRINTHOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au cérinthe.

CÉRIOMYCE. s. m. (bot.) Nom qui a été donné aux bolets.

CÉRION. s. m. (bot.) Sorte de fruit qu'on appelle aussi *Caryopse*. ‖ Plante de la Cochinchine. ‖ *Cérion* (méd.), Variété de la teigne.

CÉRIOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers. ‖ Genre de coquilles polythalames.

CÉRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au cérium.

CÉRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec garni d'une cire.

CÉRISETTE. s. f. (horticult.) Espèce de prune rouge.

CÉRISIN. s. m. Nom vulgaire du serin.

CÉRISOLES (géogr.). Ville des États sardes, division de Coni. ‖ *Bataille de Cérisoles*, Bataille gagnée le 14 avril 1544 par le comte d'Enghien sur le marquis du Guast. Les Impériaux y perdirent 12,000 hommes. Du Guast avait fait provision de plus de 4,000 menottes, pour les prisonniers qu'il comptait faire.

CÉRITE. s. f. (minér.) Minéral que l'on trouve en Suède.

CÉRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Cére.

CÉRITHACÉ (zool.). *Voy.* CÉRITHIACÉ.

CÉRITHE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CÉRITHIACÉ, **ÉE**. adj. (zool.) Qui ressemble à une cérithe. ‖ *Cérithiacées*. s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

CÉRITHIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les cérithes.

CÉRIUM. s. m. (chimie) Nom d'un métal particulier.

CÉRIX (zool.). *Voy.* CÉRYS.

CERMANUS ou **CERMALUS**. s. m. (ant. rom.) Il se disait à Rome de L'endroit de la rive du Tibre où s'était arrêté le berceau qui portait Romulus et Rémus. Quelques érudits pensent qu'il faut dire *Germanus* ou *Germalus*.

CERMATIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une cermatie. ‖ *Cermatides*. s. m. pl. Famille de myriapodes.

CERMATIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes myriapodes.

CERMOISE. s. f. (horticult.) Variété de tulipes.

CERNAY (géogr.). Ville de France. Haut-Rhin. Filatures, papeterie, fabriques diverses. 3,500 habitants.

CERNE. s. m. (V. lang.) Cercle; rond. ‖ Circuit; enceinte. ‖ *Cerne* (chasse), Sorte d'enceinte que l'on fait pour traquer le gibier. ‖ *Vol à grand cerne* (fauconn.), Celui des moineaux et des autres oiseaux qui vont haut et bas. ‖ *Cerne*, se disait autrefois Du cercle livide qui se forme autour des yeux ou autour d'une plaie. ‖ *Cerne* (eaux et F.), se dit Des cercles concentriques qui forment le bois d'un arbre. Un arbre a autant de *cernes* que d'années.

CERNER. v. a. (V. lang.) Regarder. ‖ Connaître.

CERNÉ, ÉE. part.

CERNIN (SAINT-) (géogr.). Commune de France, département du Cantal, sur la Doire. On y fait quelque commerce. 4,000 habitants.

CERNOIR. s. m. (horticult.) Outil de jardinier, espèce de serpette. ‖ *De l'arbre d'un pressoir, le manche d'un cernoir*, Prov.. A force de changer la destination d'un objet, le réduire presque à rien.

CERNOPHORE. s. m. (ant. gr.) Selon Athénée, Sorte de danse furieuse en usage chez les Grecs.

CERNUALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Jeux rustiques, dans lesquels les jeunes gens sautaient sur des outres gonflées et glissantes. *Voy.* ASCOLIES.

CERNUNNOS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom d'une divinité des Gaulois dont il est parlé dans plusieurs inscriptions. On la représente avec des cornes.

CÉRO. s. m. (pêche) Poisson indéterminé qu'on dit être fort commun à Antibes.

CÉROCHÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉROCOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉROÈNE. s. m. (pharm.) Emplâtre dont la cire fait la base.

CÉROFÉRAIRE. s. m. (liturg.) Il se dit de L'acolyte qui porte les cierges lorsqu'on doit lire l'évangile, et dans d'autres parties des cérémonies religieuses.

CÉROGRAPHIE. s. f. (ant. gr.) Peinture à l'encaustique.

CÉROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence de la cire.

CÉROMA. s. m. (ant. rom.) Sorte de pâte onctueuse dont les athlètes se frottaient avant de lutter. ‖ Par extension, il se disait de La salle des palestres où les athlètes s'oignaient du *céroma*.

CÉROMANCIE. s. f. (art divin.) Sorte de divination qui se pratiquait avec de la cire fondue, que l'on versait goutte à goutte dans un vase plein d'eau. On tirait un présage de la figure que formaient les gouttes de cire. La *céromancie* était inconnue des anciens.

CÉROMANCIEN. s. m. (art divin.) Celui qui pratique la céromancie.

CÉROMEL. s. m. (pharm.) Onguent de cire et de miel.

CÉRON. s. m. (comm.) Ballot de marchandises couvert d'une peau de bœuf fraîche, dont le poil est en dedans. On dit mieux *Suron*. *Voy.* ce mot.

CÉRONIA. s. f. (bot.) Nom donné par Théophraste au Caroubier.

CÉROPALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CÉROPÉGE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CÉROPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des cornes. ‖ *Cérophore*. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CÉROPHYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉROPISSE. s. f. (pharm. anc.) Il se disait chez les Grecs D'un emplâtre de poix et de cire.

CÉROPLASTIQUE. s. f. (technol.) Art de mouler en cire.

CÉROPLATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CÉROSO-CÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé d'oxyde céreux et d'oxyde cérique. *Oxyde céroso-cérique*.

CÉROSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel céreux combiné avec un sel potassique.

CÉROSTOME. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

CÉROSTROTUM. s. m. (archéol.) Sorte de marqueterie dont les pièces étaient de corne.

CÉROXYLE. s. m. (bot.) Palmier des Andes du Pérou.

CÉROXYLINE. s. m. (chimie) Substance cristalline extraite de la cire du céroxyle.

CERQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Sorte de queue de certains insectes.

CERQUEMAGE, **CERQUEMENAGE** (anc. cout.). *Voy.* CERQUEMANAGE.

CERQUEMANAGE. s. m. (anc. cout.) Bornage; recherche de limites faite par la justice. *Procéder à un cerquemanage*. ‖ Charge de cerquemaneur.

CERQUEMANEMENT. s. m. (anc. cout.) Action de cerquemaner. ‖ Résultat de cette action.

CERQUEMANER. v. a. (anc. cout.) Régler l'arpentage; placer les bornes des héritages. ‖ Juger les différends qui pouvaient naître au sujet du bornage.

CERQUEMANÉ, ÉE. part.

CERQUEMANEUR. s. m. (anc. cout.) Expert ou juré arpenteur, préposé pour planter, rasseoir et replanter les bornes d'héritages, et pour juger ou aplanir les différends qui pouvaient naître à raison de ces circonstances.

CERRE. s. m. (V. lang.) Pois chiche. ‖ *Cerre* (bot.). *Voy.* CERRUS.

CERREFEU. s. m. (anc. T. milit.) Couvre-feu.

CERRIG-Y-DRUIDION (géogr.). Village de la Grande-Bretagne, principauté de Galles. Près de là était la citadelle des Druides, où l'on croit que Caractacus vint se réfugier après sa défaite.

CERRUS. s. f. (bot.) Espèce de chêne. Quelques auteurs l'ont appelée *Cerris*.

CERT. adj. m. (V. lang.) Certain.

***CERTAIN**, **AINE**. adj. Prov., *Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain*. ‖ *Certain* (anc. prat.), Instruit et fondé de pouvoirs suffisants. *Venir certain à l'audience*. ‖ *Certain*. s. m. (banque) Prix du change acquitté par une monnaie dont la valeur est fixe. La France donne le *certain* à Londres, et l'*incertain* à Madrid. *Voy.* INCERTAIN.

CERTAINER. v. a. (V. lang.) Faire savoir. ‖ Assurer; rendre certain.

CERTAINÉ, ÉE. part.

CERTAINETÉ. s. f. (V. lang.) Certitude; assurance.

CERTAULE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CERTAN, **ANE**. adj. (V. lang.) Certain.

CERTEAU. s. m. (horticult.) Variété de poire.

***CERTES**. adv. *A certes* (V. lang.) Certainement; assurément.

CERTHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Thestiades. Elle eut d'Hercule un fils nommé Jobès.

CERTHIADES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

***CERTIFICAT**. s. m. (législ.) Acte qui rend témoignage de la vérité d'un fait. ‖ *Certificat de capacité*, Celui qui se délivre aux élèves, qui, dans les écoles de droit, ont été examinés et trouvés suffisamment instruits sur la législation et la procédure civile et criminelle. ‖ *Certificat de carence*, Attestation du juge qui reconnaît que tel individu ne peut payer l'amende encourue en matière d'eaux et forêts. ‖ *Certificat de coutume*, Celui qui est délivré par le magistrat d'un pays étranger pour faire immatriculer, au nom d'un nouveau propriétaire, une rente sur le grand-livre provenant de la succession d'un étranger. ‖ *Certificat de décharge*, Pièce qui indique l'entrée et le déchargement, ou la sortie, des marchandises expédiées par acquit-à-caution. ‖ *Certificat de déclaration de changement de domicile*, Celui qu'on prend de son notaire, quand on change de domicile, afin de pouvoir obtenir du nouveau notaire un *certificat de vie*. ‖ *Certificat de déclaration de changement de notaire-certificateur*, Pièce analogue à la précédente. ‖ *Certificat d'indigence*, Acte qui atteste qu'une personne ne possède rien, et se trouve dans l'impossibilité de payer telle ou telle somme. ‖ *Certificat d'individualité*, Pièce rédigée comme un acte notarié et par un notaire; elle désigne le nom, les prénoms, l'âge, la profession et le domicile de celui qui l'a demandée, et sert à attester l'identité de celui qui en est porteur. ‖ *Certificat de moralité et de capacité*, Acte qui atteste que les mœurs d'un individu sont irréprochables, et qu'il est capable de remplir l'emploi ou les fonctions qu'il sollicite. ‖ *Certificat négatif*, Attestation d'un conservateur des hypothèques, par laquelle il déclare qu'il n'existe aucune inscription sur les biens de la personne dont on s'informe. ‖ *Certificat d'origine*, Pièce qui indique l'espèce et la quantité des marchandises qui viennent de tels pays, et atteste qu'elles ne sont pas prohibées. ‖ *Certificat de propriété*, Acte par lequel un officier public atteste le droit de propriété d'une ou de plusieurs personnes sur le capital et les arrérages d'une rente sur l'État. ‖ *Certificat de quinzaine*, Pièce, délivrée par le conservateur des hypothèques, qui atteste l'absence de toute inscription prise contre un propriétaire vendeur, et contre les premiers propriétaires, pendant les quinze jours qui ont suivi la transcription de l'acte d'aliénation. ‖ *Certificat de radiation*, Attestation du conservateur des

hypothèques, qui prouve la radiation ou la réduction d'une inscription. ‖ *Certificat de transcription*, Attestation du conservateur des hypothèques, qui déclare qu'il a transcrit les contrats translatifs d'une propriété qu'on veut purger d'hypothèques. ‖ *Certificat de franchise* (comm.), Acte qui déclare certaines marchandises franches et exemptes de droits.

*CERTIFICATION. s. f. *Certification des criées* (anc. jurispr.), Sentence par laquelle on déclarait les criées bien et valablement faites.

*CERTITUDE. s. f. (phil.) Adhésion complète de l'esprit à une idée considérée comme conforme à son objet. ‖ *Bases de la certitude*, Moyens par lesquels nous nous assurons de la conformité de nos idées avec leur objet. Ces bases sont : 1° *L'évidence des sens, tant internes qu'externes*; 2° *l'autorité ou le témoignage des autres hommes*; 3° *la raison*. La certitude est dite *physique*, *morale* ou *métaphysique*, selon qu'elle repose sur la 1re, la 2e ou la 3e de ces bases. ‖ On distingue encore la *certitude empirique*, fondée sur l'expérience, individuelle ou universelle; la *certitude rationnelle*, fondée sur la raison; et la *certitude mixte*, qui réunit les deux premiers caractères. ‖ *Verbes de certitude* (gramm.). *Voy.* VERBE au Compl.

CÉRUANE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CÉRULÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Noir, ou bleu foncé. ‖ *Cérulé, ée* (hist. nat.), Qui a une teinte bleue ou bleuâtre.

CÉRULÉOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête bleue.

CÉRULÉO-SULFATE (chimie). *Voy.* SULFO-INDIGOTATE.

CÉRULÉO-SULFURIQUE (chimie). *Voy.* SULFO-INDIGOTIQUE.

CÉRULINE. s. f. (chimie) Bleu d'indigo soluble.

CÉRULIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes bleues.

CÉRULIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bleues.

CÉRURE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

CÉRURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une cérure. ‖ *Ceruridés*. s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CÉRUS. n. pr. m. (myth.) Divinité qui est la même que l'Occasion; c'était, selon les Grecs, le dernier enfant de Jupiter. Plusieurs mythographes écrivent *Cærus*, à cause de l'origine grecque (Καιρός).

CÉRUS MANUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom mystique de Janus, qui se trouve, selon Festus, dans les vers saliens, et qui signifie, d'après le même auteur, *Creator bonus*, Bon créateur.

CERVA. n. pr. f. (astron.) Nom de la constellation de Cassiopée.

CERVANTÉSIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

CERVANTESQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il s'est dit quelquefois D'un style, D'un caractère qui ont du rapport avec ceux de Michel Cervantes, auteur de Don Quixote. *Style cervantesque. Humeur joyeuse et cervantesque.*

CERVANTINE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

CERVARIA. s. f. (bot.) Nom que l'on donnait autrefois à diverses plantes.

*CERVEAU. s. m. (technol.) Partie supérieure d'une cloche.

CERVELIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de casque ouvert, ou de pot. On a écrit aussi *cervellière* et *cerveillière*.

CERVÉRA (géogr.). Ville d'Espagne Catalogne, près de la rivière qui porte le même nom. Huile, vins et grains. Université. 5,000 âmes.

CERVICAIRE (bot.). *Voy.* CERVICARIA.

CERVICALE. s. f. (anc. T. milit.) Partie supérieure du chanfrein d'un cheval bardé.

CERVICAPRE. s. f. (zool.) Espèce d'antilope.

CERVICARIA. s. f. (bot.) Ancien nom de plusieurs plantes.

CERVICHÈVRE (zool.). *Voy.* CERVICAPRE.

CERVICINE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

CERVICO-ACROMIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la nuque à l'acromion.

CERVICO-AURICULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui va de la nuque à l'oreille.

CERVICOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies au cou. ‖ *Cervicobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CERVICO BRANCHIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'hyoïde de la larve de salamandre.

CERVICO-BREGMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la nuque, et au sommet de la tête.

CERVICO-CONCHIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la nuque à la conque de l'oreille.

CERVICO-MASTOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la nuque à l'apophyse mastoïde.

CERVICO-NASAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la nuque au nez.

CERVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes semblables à celles du cerf.

CERVICO-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui va de la nuque à l'épaule.

CERVICO-SCUTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui va de la nuque au cartilage de l'oreille.

CERVICO-SOUS-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui va de la nuque à l'omoplate.

CERVICO-TUBIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la nuque au fond de la conque de l'oreille.

CERVICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se prolonge en une sorte de nuque.

CERVIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au cerf. ‖ *Cervins*. s. m. pl. Famille de mammifères.

CERVIN. s. m. (géogr.) Mont remarquable des Alpes Pennines, sur la limite du Valais et des États-Sardes. Le col est à 1717 toises de hauteur; l'aiguille, à 2312.

CERVIS. s. m. (V. lang.) Cou. ‖ Chignon du cou.

CERVOISIER. s. m. (V. lang.) Celui qui fait de la bierre. ‖ Celui qui en vend.

CERVULE. s. m. (zool.) Genre de cerfs.

CÉRYCE. s. m. (ant. gr.) Héraut du sénat et du peuple. ‖ Membre d'une des familles dans lesquelles la dignité sacerdotale était héréditaire à Athènes. *Les Céryces, les Eumolpides, les Étéobutades.*

CÉRYCÉON ou CÉRYCION. s. m. (ant. gr.) Baguette des hérauts grecs ou de Mercure. *Voy.* CADUCÉE au Dict.

CÉRYLON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉRYNITE. adj. f. (myth. gr.) Il ne se dit qu'en parlant De la dernière des cinq biches aux cornes d'or, qui échappa aux traits de Diane, et se réfugia sur une colline d'Arcadie nommée *Cérynia*. La prise de cet animal fut le 3e ou le 4e des travaux d'Hercule. La *biche cérynite* est aussi appelée *Biche du Ménale*. Quelques mythographes lui donnent des pieds d'airain.

CÉRYX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Pandrose, fille de Cécrops. C'est de lui que la famille des *Céryces* tirait son origine. *Voy.* CÉRYCE. ‖ *Céryx*. s. m. (zool.) Nom donné par Pline à des coquilles indéterminables.

CÉSALPINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CÉSALPINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une césalpinie. ‖ *Césalpiniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CÉSARAUGUSTA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, sur l'Èbre. On l'avait d'abord appelée *Salduba*. Aujourd'hui, *Saragosse*.

CÉSARÉE (géogr. anc.). Ville et forteresse de la Palestine, sur la Méditerranée. ‖ Ville de la Palestine, dans la haute Galilée, près des sources du Jourdain. ‖ *Césarée* ou *Mazaca*, Ville de Cappadoce, sur la rive gauche de l'Halys. ‖ *Césarée*, Ville de Bithynie, près du mont Olympe. ‖ *Césarée* ou *Iole*, Ville d'Afrique, capitale de la Mauritanie césarienne. ‖ *Césarée* ou *Tingis*. *Voy.* TINGIS. ‖ *Césarée* ou *Anazarbe*. *Voy.* ANAZARBE.

CÉSARÉUM. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des temples qui furent construits, d'abord en l'honneur de César Auguste, puis ensuite en l'honneur des autres Césars. Il y avait un *césaréum* dans la plupart des villes de l'empire. On plaçait dans le *césaréum* les images de tous les empereurs qui, après leur mort, étaient élevés au rang des dieux.

*CÉSARIEN, IENNE. adj. et s. (hist. rom.) Qui appartient à Jules César ou à un César. *Troupes césariennes*. Les *Césariens* battirent les *Pompéiens* à Pharsale. *Famille césarienne*. ‖ Membre de la famille de Jules César. Les *Césariens* s'éteignirent dans la personne de Néron. ‖ *Césarien*, se dit de Certains officiers de l'empire qui tenaient les comptes du fisc. ‖ *Discours césariens* (littér.), s'est dit Des discours de Cicéron, dans lesquels cet orateur a placé les louanges de Jules César. Le discours *pro Marcello*, le discours *pro rege Dejotaro*, sont des *discours césariens*.

CÉSARODUNUM (géogr. anc.). *Voy.* TURONES.

CÉSAROMAGUS (géogr. anc.). *Voy.* BELLOVACI.

CÉSÉNATE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Césène. ‖ Qui est né dans cette ville.

CÉSÈNE (géogr.) Ville des États de l'Église, délégation de Forli. Soufre. Patrie des papes Pie VI et Pie VII. 12,000 âmes.

CÉSEPH. s. m. (ant.) Monnaie d'Asie, d'Égypte et de Judée. Le *grand céseph* valait 100 drachmes; le *petit céseph*, quatre.

CÉSERON. s. m. (horticult.) Nom vulgaire du pois-chiche.

CÉSIE. s. f. (zool.) Genre de papillons. ‖ *Césie* (bot.), Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CÉSIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une césie. ‖ *Césiés*. s. m. pl. Famille de lépidoptères.

CÉSIOMORE. s. m. (zool.) Genre de poissons voisin des scombres.

CÉSION. s. m. (zool.) Genre de poissons de la mer Rouge.

CESMANCE. s. f. (V. lang.) Semence.

CESSATEUR. s. m. Mot de Rabelais. Oisif; celui qui abandonne un ouvrage par défaut de patience et d'énergie.

*CESSATION. s. f. Il a été employé par Montaigne pour signifier, Repos.

CEST, CESTE. pron. dém. (V. lang.) Ce, cet, cette. ‖ Celui-ci, celle-ci.

*CESTE. s. m. (myth. anc.) Nom de la ceinture de Vénus, où résidaient les charmes séducteurs et les amoureux désirs. Le *ceste* ou la *ceinture de Vénus* faisait naître pour celle qui la portait un amour irrésistible, et rallumait une passion près de s'éteindre. Junon emprunta le *ceste* pour plaire à Jupiter. ‖ *Avoir dérobé le ceste ou la ceinture de Vénus*, se disait, chez les anciens, pour, Posséder les grâces les plus attrayantes. ‖ *Ceste* (zool.), Genre d'acalèphes libres.

CESTIPHORE. s. m. (ant.) Athlète armé du ceste.

CESTOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un ruban. ‖ *Cestoïdes*. s. m. pl. (zool.) Famille de vers intestinaux.

CESTRACION. s. m. (zool.) Poisson de la Nouvelle-Hollande.

CESTRE. s. m. (art milit. anc.) Petite flèche. *Voy.* CESTROSPHENDONE.

CESTREAU. s. m. (bot.) Genre de plantes solanées.

CESTRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un dard.

CESTRIN. s. m. Mot de Rabelais. Bois odoriférant dont on faisait des patenôtres.

CESTRINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hélénus et d'Andromaque. Il s'établit en Épire, dans une contrée qu'on appelait Cammanie, et à laquelle il donna le nom de *Cestrine*.

CESTRON et CESTRUM (bot.). *Voy.* CESTREAU.

CESTRORHIN. s. m. (zool.) Espèce de poissons du genre des squales.

CESTROSPHENDONE. s. f. (ant.) Sorte de javelot qu'on lançait avec une fronde, et que les Macédoniens inventèrent dans la guerre de Persée.

CESTRUM. s. m. (ant.) Sorte de touret avec lequel on travaillait l'ivoire.

CESTUI-CI, CESTUI-LÀ. pron. dém. (V. lang.) Celui-ci, celui-là.

CÉSULIE. s. f. (bot.) Genre de plantes corymbifères.

CÉTACÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui a rapport aux cétacés.

CÉTAIRES. s. m. pl. (ant. rom.) Il se disait Des bas fonds sur lesquels les cétacés et les gros poissons venaient échouer dans certaines saisons de l'année. Le meilleur *garum* se faisait avec le scombre pris dans les *cétaires* de Carthage.

CÉTÉ, CÉTIDIEN ou CÉTIEN (zool.). *Voy.* CÉTACÉ au Dict.

CÉTÉEN, ENNE. adj. et s. (temps hér.) Nom d'un peuple de la Mysie qui vint au secours de Troie.

CETEMBRE. s. m. (V. lang.) Septembre.

CÉTÉUS ou CÉTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Lycaonide, père de Mégisto. Il fut métamorphosé en constellation. *Voy.* ENGONASI.

CÉTHOSIE. s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes.

CETIF, IVE (V. lang.). Captif. ‖ Chétif.

CÉTINE. s. f. (chimie) Matière grasse qui fait la base du blanc de baleine.

CÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la cétine.

CÉTO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Pontus et de la Terre; elle eut, de Phorcus, les Phorcyades ou Phorcides; et de Gorgon, les Gorgones. ‖ *Céto.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

CÉTOBRIGA (géogr. anc.) Ville de la Lusitanie, au S. du Tage. Aujourd'hui *Setuval.*

CÉTOCINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de la baleine.

CÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cétographie.

CÉTOINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CÉTOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de la baleine.

CÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cétologie.

CÉTON (géogr.). Bourg de France. Orne. Toiles de coton. 3,800 habitants.

CÉTOSAURIENS. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles.

CETRA. s. f. (ant.) Petit bouclier de cuir dont se servaient les Africains et les Espagnols.

CÉTRAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

CETTE (géogr.). Ville de France, Hérault. Port très-commerçant sur la Méditerranée. Construction de navires marchands. 10,600 habitants.

CETTE-CI, CETTE-LÀ. pron. dém. (V. lang.) Celle-ci, celle-là.

CETTUY-CY, CETTUY-LÀ. pron. dém. (V. lang.) Celui-ci, celui-là.

CÉTUS. n. pr. m. (myth.) Nom du monstre marin qui fut envoyé par Neptune pour ravager les terres de Céphée, et auquel celui-ci livra sa fille Andromède. *Cétus* fut tué par Persée. ‖ Autre monstre marin envoyé par Neptune contre Laomédon, qui exposa sa fille Hésione sur le rivage. Hercule tua *Cétus* et délivra Hésione. ‖ Le mot *Cétus* est plus souvent et plus exactement considéré comme un substantif commun, que l'on traduit par Monstre marin.

CEU. pron. (V. lang.) Ce; cela.

CEULX. pron. dém. pl. Orthographe de Montaigne, pour Ceux. ‖ *Ceulx-ici*, Ceux-ci.

CEURAWATH. s. m. (hist. relig.) Selon le Dict. de Trévoux, Membre d'une secte indienne de Banians. Cette secte croit à la métempsycose, et admet les femmes à la prêtrise.

CEURIER. s. m. (V. lang.) Officier municipal.

CEUS (myth.). *Voy.* Cœus.

CEUTA (géogr.). Cap de la côte de Barbarie, à l'entrée du détroit de Gibraltar. ‖ *Ceuta*, Ville de la côte de l'empire de Maroc: elle appartient aux Espagnols. 4,000 âmes. ‖ *Ceuta* (hist.), Principale ville de guerre des rois de Maroc, au commencement du 15ᵉ siècle; elle fut prise en 1415 par Jean Iᵉʳ, roi de Portugal.

CEUTHONYMUS. s. m. (temps hér.) Père de Menetius.

CÉVADATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cévadique avec une base.

CÉVADILLE. s. f. (pharm.) Graine qu'on emploie pour faire périr la vermine.

CÉVADILLINE (chimie). *Voy.* Sabadilline.

CÉVADIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui existe dans la cévadille.

CEVAL. s. m. (V. lang.) Cheval.

CEVAL-CHICHILTIC. s. m. (bot.) Nom mexicain d'une espèce de vigne sauvage.

CEVALERIE. s. f. (V. lang.) Chevalerie.

CEVALIER. s. m. (V. lang.) Chevalier.

CEVECHEL. s. m. (V. lang.) Chevet. ‖ Oreiller.

CÉVENNES. s. f. pl. (géogr.) Montagnes de France, entre le canal du Centre et le canal du Midi. ‖ Pays du Languedoc, capitale *Mendes*; subdivisé en *Gévaudan, Vélay, Vivarais et Cévennes propres.* ‖ *Guerre des Cévennes* ou *Révolte des Cévennes* (hist.). *Voy.* Dragonnade, au Dict. et au Compl.

CEX. s. m. (V. lang.) Aveugle.

CEYLAN (géogr.). Nom d'une île de l'Asie, dans la mer des Indes, à l'entrée du golfe de Bengale; 98 lieues de long sur 50 de large. La partie méridionale est très-montagneuse; on y voit le pic d'Adam, qui s'élève à 978 toises. Cette île, qui appartient aux Anglais, a pour capitale *Columbo.* Les habitants sont les *Cingalais*, peuple civilisé, au S.; et les *Wadasses*, sauvages errants, au N. Les pierres précieuses, les perles, les épices et surtout la cannelle, y abondent. Les éléphants, remarquables par leur force et leur docilité, forment encore une des richesses de cette île. 1,200,000 âmes.

CEYLANITE. s. f. (minér.) Pierre de couleur noire; Variété de spinelle.

CÉYX. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hespérus, roi de Trachine en Thessalie, qui donna l'hospitalité à Pélée et aux enfants d'Hercule. Il avait épousé Alcyone; ayant été consulter l'oracle de Délos, pour se délivrer du ch[illegible] que lui causait la mort de son fr[illegible]Daléon, il fit naufrage au retou[illegible]yone se précipita dans la mer, et to[illegible]deux furent changés en alcyons. *Voy.* Alcyone. ‖ *Céyx.* s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ Oiseau des Indes.

CÈZE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui descend des Cévennes et se jette dans le Rhône à 2 lieues de Roquemaure. La *Cèze* roule des paillettes d'or.

CEZILE. n. de lieu f. (V. lang.) Sicile.

CHA. s. m. (comm.) Étoffe de soie très légère dont on se sert à la Chine. ‖ Nom chinois du thé.

CHAABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait Des arbres renversés par le vent. *Bois chaable.* ‖ *Chaable.* s. f. (anc. T. milit.) Chabole, machine de guerre.

CHAAINE. s. f. (V. lang.) Chaîne.

CHAALIT. s. m. (V. lang.) Brancard; civière. ‖ Bois de lit.

CHAALON. n. de lieu (V. lang.) Châlons.

CHAATÉ. s. f. (V. lang.) Charité.

CHABAL. s. m. Il se dit pour Cheval, dans le patois de quelques cantons méridionaux.

CHABASIE. s. f. (minér.) Minéral cristallisé des îles de Feroe.

CHABEC. s. m. (anc. T. de marine) Chebec.

CHABEUIL (géogr.) Village de France, Drôme. 4,500 habitants.

CHABIN. s. m. Produit prétendu de l'union du bouc et de la brebis.

CHABISSEAU (zool.). *Voy.* Chaboisseau.

CHABLAGE. s. m. (navig.) Action de veiller à ce que les bateaux ne rencontrent aucun obstacle dans les passes difficiles.

CHABLAIS. s. m. (géogr.) Province des États-Sardes, division de Savoie. Chef-lieu *Thonon.* Cette province participe à la neutralité de la Suisse.

CHABLE. s. m. (technol.) Grosse corde passée dans une poulie pour soulever un fardeau.

CHABLEAU. s. m. (navig.) Longue corde dont les bateliers se servent pour tirer les bateaux.

CHABLER. v. n. (anc. T. milit.) Combattre dans un chaple ou tournoi.

Chablé, part.

CHABLER. v. a. (anc. T. de marine) Attacher un fardeau à un câble pour le haler.

Chablé, ée. part.

CHABLEUR. s. m. (navig.) Ancien nom de l'inspecteur des ports.

CHABLIS. s. m. (législ.) Bois que les vents ont abattus dans les forêts. *Il y a beaucoup de chablis dans cette forêt.*

CHABLIS (géogr.). Ville de France, Yonne. Vin blanc renommé. 2,600 habitants.

CHABLOT. s. m. (technol.) Cordage, en termes de maçon.

CHABNAM. s. m. (comm.) Espèce de mousseline des Indes.

CHABOISEAU. s. m. (zool.) Poisson du Groenland.

CHABORRAS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Mésopotamie qui se jette dans l'Euphrate. On l'appelait aussi *Aborras* et *Araxe.*

CHABOT (technol.). *Voy.* Chabler.

CHABOTIÈRE. s. f. (hist.) Nom d'un bois taillis voisin de Saint-Sulpice, célèbre dans les guerres de la Vendée. Charette fut pris à *la Chabotière.*

CHABOUC. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Un grand fouet dont on se sert aux Indes pour châtier les criminels.

CHABRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHABRILLOU. s. m. (écon. rur.) Fromage de lait de chèvre qui se fabrique en Auvergne.

CHABRIS (géogr.). Commune de France, département de l'Indre, sur le Cher. 2,500 habitants.

CHABROTÈRE. s. f. (zool.) Poisson du genre des trigles.

CHABROUILLER. v. a. (V. lang.) Charbonner; barbouiller.

Chabrouillé, ée. part.

CHABUISSEAU. s. m. (zool.) Un des noms de la Chevanne.

CHACABOUT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte établie au royaume de Siam, par un solitaire nommé *Chacabout.* Il donna dix grands préceptes de morale à ses disciples.

CHACAMEL. s. m. (zool.) Aigle du Mexique.

CHACARA. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, Nom des prêtres du Pérou qui sacrifiaient au soleil.

CHACART. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes.

CHACAYE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

CHACELLE. s. f. (V. lang.) Chaise à dossier.

CHACEOR et **CHACEOUR.** s. m. (V. lang.) Chasseur. ‖ Cheval de chasse.

CHACERIE. s. f. (V. lang.) Chasse.

CHA-CHA. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Litorne.

CHACHANATOTOTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

CHACHEM. s. m. (géogr.) Montagne des Andes, dans le Pérou, près d'Aréquipa. 3,500 toises de hauteur.

CHACHIL. s. m. (bot.) Palmier du Congo. On l'appelle aussi *Kakil.*

***CHACMA.** s. m. (zool.) Singe du cap de Bonne-Espérance. On dit aussi *Choac-Kama.*

CHACO. s. m. (géogr.) Vaste contrée de la république de Buénos-Ayres, intendance du Paraguay; presque entièrement habitée par des tribus indigènes. 100,000 habitants, sans les Indiens.

CHACOLI. s. m. (relation) Sorte de vin qu'on fait en Biscaye.

***CHACONNE.** s. f. (modes) Il se disait autrefois d'Un ruban que l'on portait sur la chemise, et dont on laissait pendre négligemment les bouts par devant.

CHACRELLE. s. f. (bot.) Un des noms de la Cascarille. On dit aussi *Chacril.* s. m. et *Chacarille.* s. f.

CHACTAS. s. m. (géogr.) Nom d'une tribu indienne des États-Unis, dans les états de Mississipi et d'Alabama. Les *Chactas* s'appellent aussi *Choctaws* ou *Têtes-rondes.* 25,000 âmes réparties entre 43 villes et villages.

***CHACUN, UNE.** pron. Expr. fam., *Chacun a sa chacune*, Il y a autant d'hommes que de femmes.

CHACUNIÈRE. s. f. Maison, logis particulier; le chez-soi. *Chacun en sa chacunière.* Il a été employé par Rabelais, par Montaigne et par madame de Sévigné.

CHADAR. s. m. (bot.) Plante d'Arabie.

CHADARA. s. m. (zool.) Corbeau de la Daourie.

CHADEC. s. m. (relation) Sorte de grosse orange.

CHADEL. s. m. (V. lang.) Guide; arbitre.

CHADELER. v. a. (V. lang.) Guider; gouverner.

Chadelé, ée. part.

CHADELLÈRE ou **CHADELLIÈRE.** s. m. (anc. T. milit.) Capitaine.

CHADEN. s. f. [illegible] lang.) Chaîne.

CHADET. s. [illegible]ol.) Coquillage de la Jamaïque.

CHADI. s. m. (hist. ott.) Soldat d'une compagnie du corps des janissaires, qui fut supprimée par le sultan actuel (Mahmoud II). Les *chadis* apportaient le bois nécessaire aux cuisines du sérail.

CHADOINE. s. m. (V. lang.) Chef. ‖ Capitaine.

CHAEL. s. m. (V. lang.) Petit des animaux.

CHAELER. v. n. (V. lang.) Faire ses petits.

Chaelé. part.

CHÆLODE. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

CHAER ou **CHAOIR.** v. n. (V. lang.) Tomber.

Chau, ue. part.

CHÆRON (temps hér.). *Voy.* Chéron.

CHÆRONÉE (géogr. anc.). *Voy.* Chéronée.

CHÆTÉTE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CHÆTURE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CHÆTUS (temps hér.). *Voy.* Chétus.

CHAFALKANI. s. m. (comm.) Toile peinte d'Alep. On écrit aussi *Chafalquani.*

CHAFAUD. s. m. (V. lang.) Échafaud. ‖ Machine de guerre. ‖ *Chafaud* (marine). Échafaud.

CHA

CHAFAUDIER. s. m. (pêche
qui dresse les échafauds sur lesq
fait sécher la morue.

CHAFÉE (technol.). *Voy.* Cha
CHAFÉI. s. m. (relig. mah.)
premier des quatre rites orthod
l'islamisme. *Voy.* Hanbali, Hané
lite.

CHAFÉITE. s. des 2 g. (relig.
Musulman, Musulmane du rit ch

CHAFEL. s. m. (anc. T. milit.)
de fortification extérieure. ‖ Écha

***CHAFERCONNÉE.** s. f. (comm
peinte qui vient des Indes.

CHAFFAUT. s. m. (V. lang.) Éc

CHAFFÉE. s. f. (technol.)
reste quand l'amidonnier a exprim
la farine du froment.

***CHAFOUIN.** s. m. (zool.)
nom du Furet ou de la Fouine.

CHAFOURER. v. a. (V. lang.
gurer; barbouiller. ‖ Griffonner.

Chafouré, ée. part.

CHAFOUREUR. s. m. Barbo
Chafoureur de parchemins, se li
Rabelais.

CHAGAN. s. m. (hist.) Titre q
tait le roi des Avares.

CHAGE. s. m. (hist.) Il se dit,
moignage des chroniques contempo
de Sectaires musulmans qui su
l'armée des mameluks dans les g
des croisades.

CHAGNELAIE. s. f. (minér.)
de charbon de terre fort-tendre.

CHAGNY (géogr.). Bourg de F
Saône-et-Loire. Bons vins. 3,000
tants.

CHAGOS (géogr.). Île de l'océ
dien, au N.-E. de l'île Maurice. 1
de tour. Les malades s'y rétal
promptement. Les colons de Mau
ont formé plusieurs établissement
de *Chagos* est aussi appelée *Diego-*

CHAGRINEMENT. adv. (néol.)
manière chagrine; d'un ton chagr

CHAGRINIER. s. m. (technol.)
qui fabrique le chagrin.

CHAHDJEHANPOUR (géogr.).
de l'Hindoustan anglais, présiden
Bengale. 50,000 âmes.

CHAHUAM. s. m. (comm.) M
line du Bengale. *Voy.* Chabnam.

CHAHUT. s. f. Nom d'une dan
plutôt d'une manière de danser, ext
ment indécente. La *chahut* s'est
duite en France dans quelques en
mal famés, bien que la police l'int
dans tous les lieux publics.

CHAHUTER. v. n. Danser la cha
Chahuté. part.

CHAIANS. adv. (V. lang.) Céan

CHAIDEUR. s. m. (technol.) No
l'on donne dans les mines aux ou
qui pilent le minerai.

CHAIE. s. f. (marine) Espèce d
que hollandaise. *Voy.* Bélandre au

CHAIGNE. s. m. (V. lang.) Ch
du coq.

CHAIGNON. s. m. (V. lang.) Cha
le rochet.

CHAILLETÉACÉ, ÉE. adj. (bot
ressemble à une chailletie. ‖ *Chai
cées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CHAILLETIE. s. f. (bot.) Arbu
Cayenne.

CHAILLETIÉ (bot.). *Voy.* Cha
tiacée.

CHAILLOCHE. s. m. (horticult
riété de raisin.

CHAILLOT. (géogr.) Village
rive droite de la Seine, compris a
lement dans l'enceinte de Paris, en

CHAFAUDIER. s. m. (pêche) Celui qui dresse les échafauds sur lesquels on fait sécher la morue.

CHAFFÉE (technol.). *Voy.* Chaffée.

CHAFÉI. s. m. (relig. mah.) Nom du premier des quatre rites orthodoxes de l'islamisme. *Voy.* Hanbali, Hanéfi, Malek.

CHAFÉITE. s. des 2 g. (relig. mah.) Musulman, Musulmane du rit chaféi.

CHAFEL. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de fortification extérieure. ‖ Échafaud.

*CHAFERCONNÉE.** s. f. (comm.) Toile peinte qui vient des Indes.

CHAFFAUT. s. m. (V. lang.) Échafaud.

CHAFFÉE. s. f. (technol.) Son qui reste quand l'amidonnier a exprimé toute la farine du froment.

CHAFOUIN. s. m. (zool.) Ancien nom du Furet ou de la Fouine.

CHAFOURER. v. a. (V. lang.) Défigurer; barbouiller. ‖ Griffonner.

Chafouré, ée. part.

CHAFOUREUR. s. m. Barbouilleur. *Chafoureur de parchemins*, se lit dans Rabelais.

CHAGAN. s. m. (hist.) Titre que portait le roi des Avares.

CHAGE. s. m. (hist.) Il se dit, au témoignage des chroniques contemporaines, de Sectaires musulmans qui suivaient l'armée des mamelucks dans les guerres des croisades.

CHAGNELAIE. s. f. (minér.) Veine de charbon de terre fort tendre.

CHAGNY (géogr.). Bourg de France, Saône-et-Loire. Bons vins. 3,000 habitants.

CHAGOS (géogr.). Île de l'océan Indien, au N.-E. de l'île Maurice. 13 lieues de tour. Les malades s'y rétablissent promptement. Les colons de Maurice y ont formé plusieurs établissements. L'île de *Chagos* est aussi appelée *Diego-Garcia.*

CHAGRINEMENT. adv. (néol.) D'une manière chagrine; d'un ton chagrin.

CHAGRINIER. s. m. (technol.) Celui qui fabrique le chagrin.

CHAHDJEHANPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale. 50,000 âmes.

CHAHUAM. s. m. (comm.) Mousseline du Bengale. *Voy.* Chassam.

CHAHUT. s. f. Nom d'une danse, ou plutôt d'une manière de danser, extrêmement indécente. La *chahut* s'est introduite en France dans quelques endroits mal famés, bien que la police l'interdise dans tous les lieux publics.

CHAHUTER. v. n. Danser la chahut.

Chahuté. part.

CHAIANS. adv. (V. lang.) Céans.

CHAIDEUR. s. m. (technol.) Nom que l'on donne dans les mines aux ouvriers qui pilent le minerai.

CHAIE. s. f. (marine) Espèce de barque hollandaise. *Voy.* Bélandre au Dict.

CHAIGNE. s. m. (V. lang.) Chignon du cou.

CHAIGNON. s. m. (V. lang.) Chaînon. ‖ Crochet.

CHAILLETÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chailletie. ‖ *Chailletéacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CHAILLETIE. s. f. (bot.) Arbuste de Cayenne.

CHAILLETIÉ (bot.). *Voy.* Chailletéacé.

CHAILLOCHE. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CHAILLOT. (géogr.) Village de la rive droite de la Seine, compris actuellement dans l'enceinte de Paris, entre les Champs-Élysées et le quai de la Conférence.

CHAILLOUX. s. m. (V. lang.) Caillou.

*CHAÎNE.** s. f. (philol.) Il s'est dit d'une collection de tous les auteurs qui ont travaillé sur quelques-uns des livres de l'Écriture sainte. *Balthazar Corder a fait la chaîne des 65 Pères grecs sur saint Luc.* ‖ *Chaîne* (anc. jurispr.), Pot-de-vin, addition de prix stipulée par une femme lorsqu'elle vend une propriété, ou consent à une vente faite par son mari. ‖ *Chaîne* (construct.), Assemblage de pierres, de barres de fer ou de pièces de bois destiné à consolider les édifices.

CHAÎNÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui est formé de parties attachées bout à bout. *Câble chaîné.*

CHAÎNER. v. a. (géom.) Mesurer une distance à l'aide d'une chaîne.

Chaîné, ée. part.

*CHAÎNETTE.** s. f. (géom.) Courbe qu'affecte un fil pesant suspendu librement par ses deux extrémités.

CHAINGNE. s. f. (V. lang.) Chaîne.

*CHAÎNON.** s. m. (technol.) Bride qui embrasse les queues des tenailles.

CHAINSE. s. f. (V. lang.) Chemise. ‖ Voile. ‖ Nappe.

CHAINSIL. s. m. (V. lang.) Toile de chanvre ou de lin.

CHAINTRE. s. m. (anc. législ.) Bords d'un fonds. ‖ *Chaintre de terre, Chaintre de pré*, Lieu mis en réserve et défense pour le pâturage des bestiaux, au moyen d'un fossé, ou d'une clôture. ‖ *Droit de chaintre*, Droit de mettre en réserve et défense une certaine étendue de terrain.

*CHAIR.** s. f. Prov., *La chair nourrit la chair*, Les aliments les plus nourrissants sont les viandes. ‖ *Vendeur de chair humaine*, Expr. prov., se disait autrefois Des recruteurs. ‖ *Être bien à la chair* (faucon.), se dit de l'oiseau Lorsqu'il chasse avec adresse et succès. *Ce faucon est bien à la chair.* ‖ *Chair* (technol.), en termes de tanneur, Côté de la peau opposé à celui où se trouve le poil. ‖ *Avoir de la chair*, se dit, en parlant du fer, Quand sa cassure est inégale et paraît d'un brun noirâtre. *Ce fer a de la chair.* ‖ *Chair à dame* (horticult.), Espèce de poire peu estimée.

CHAIS. s. m. (comm.) Il se dit, dans quelques villes commerçantes, Des bâtiments où les vins, les eaux-de-vie, sont emmagasinés.

*CHAISE.** s. f. (anc. cout.) Il se disait Des quatre arpents de terre qui étaient autour d'un château, hors des fossés, et qui, avec le château lui-même, entraient dans le préciput de l'aîné. ‖ *Chaise* (marine), Large sangle disposée de manière à former un siége mobile pour les gabiers ou voiliers qui travaillent à un mât, à une vergue, à une voile ou à un étai. ‖ *Chaise* (technol.), Bâti de bois qui soutient la cage d'un moulin. ‖ Partie de la roue du coutelier. ‖ Bâti de bois servant à exhausser une chèvre ou une grue. ‖ Table qui supporte la poêle lorsqu'on fait les bougies filées.

CHAISIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des chaises.

CHAISIÈRE. s. f. Il se dit dans quelques provinces du nord de la France, d'Une femme qui loue des chaises à l'église.

CHAITIEU. adj. m. (V. lang.) Captif. ‖ Chétif.

CHAITIVERIE. s. f. (V. lang.) Captivité.

CHAITIVOISON. s. f. (V. lang.) Captivité.

CHAITOSE. s. f. (méd.) Épaississement et dureté des poils et des cheveux.

CHAKANDOUR. s. m. (comm.) Espèce d'étoffe de soie des Indes.

CHAKHAR (géogr.). Ville de Russie, en Circassie. On l'appelle aussi *Kumak.* 4,000 maisons.

CHAKIA-MOUNI. n. pr. m. (relig. bouddh.) Le dernier des 4 bouddhas qui ont déjà paru. On l'appelle aussi *Gautama.*

CHALA. s. f. (bot.) Plante du Chili.

CHALABRE (géogr.). Ville de France, département de l'Aude. Draps. 3,400 habitants.

CHALAN. s. m. (marine) Allége à fond plat tirant très-peu d'eau. *Voy.* Chaland au Dict.

CHALANDEAU. s. m. (marine) Marin chargé de la conduite des chalans. On dit par corruption *Chalandou.*

CHALANDISE. s. f. (V. lang.) Commerce; fréquentation. ‖ Usage du monde.

CHALANGIER. v. a. (V. lang.) Accuser. ‖ Décréter.

Chalangié, ée. part.

CHALASIE. s. f. (méd.) Relâchement des fibres de la cornée transparente.

CHALAZE. s. f. (méd.) Petite tumeur au bord des paupières. ‖ *Chalaze* (zool.), Chacun des deux ligaments gélatineux qui attachent le jaune aux deux pôles de l'œuf. ‖ *Chalaze* (bot.), Cordon saillant formé, dans quelques graines, par les vaisseaux qui, venant du péricarpe, leur apportent la nourriture.

CHALAZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une chalaze.

CHALAZOPHYLACE. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon Giraldi, de Certains prêtres d'Athènes institués par Cléon, pour détourner par leurs prières la grêle et les orages.

CHALBÈS. n. pr. m. (temps hér.) Hérault de Busiris, tué par Hercule.

CHALCANTHUM. s. m. (chimie) Ancien nom du sulfate de cuivre.

CHALCAS. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

CHALCASPIDE. s. m. (ant. gr.) Soldat grec qui portait un bouclier de cuivre. Les *chalcaspides* formaient un corps particulier dans l'armée d'Alexandre.

CHALCÉDOINE (géogr. anc.). Ville de Bithynie, sur le Bosphore de Thrace, vis-à-vis de Byzance. Le concile de *Chalcédoine* a été le 4ᵉ concile général. ‖ *Chalcédoine.* s. f. (minér.) Espèce d'agate onyx.

CHALCÉDOINEUX, EUSE. adj. (technol.) Il se disait, en termes de joaillier, Des pierres précieuses qui avaient un défaut consistant en certaines marques blanches. *Ce rubis est chalcédoineux.*

CHALCÉDONIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Chalcédoine. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CHALCIDE. s. m. (zool.) Genre de lézards. ‖ Genre d'insectes hyménoptères.

CHALCIDIDE (zool.). *Voy.* Chalcidien.

CHALCIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un chalcide. ‖ *Chalcidiens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

CHALCIDIQUE. s. m. (archéol.) Vaste salle qui faisait partie des grandes basiliques. Lorsque l'espace le permettait, on pratiquait plus d'un *chalcidique* à l'extrémité d'une basilique. On connaît peu la nature et l'objet des *chalcidiques.* ‖ *Chalcidique.* s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Macédoine, entre le golfe Thermaïque et le golfe Strymonique. ‖ *Concile de Chalcidique*, Concile ordonné en 451 par l'empereur Marcien contre Eutychius et Dioscore.

CHALCIDIQUE. adj. f. (myth. rom.) Selon Millin, Surnom de Minerve, à laquelle Auguste éleva dans Rome un petit temple de bronze.

CHALCIDITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chalcide. ‖ *Chalcidites.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

CHALCIDOÏDE (zool.). *Voy.* Chalcidien.

CHALCIÉCIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait à Sparte dans le temple de Minerve *chalciéque.*

CHALCIÈQUE. adj. f. (ant. gr.) Surnom de Minerve, qui avait à Sparte un temple entièrement revêtu de bronze.

CHALCIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Athéniens célébraient en mémoire de la découverte de l'airain, qui leur était attribuée. Les *Chalcies* étaient consacrées à Minerve, et portaient aussi le nom d'*Athénées.* ‖ *Chalcies*, Fêtes célébrées en l'honneur de Vulcain par tous les forgerons de l'Attique, le 30 du mois de pyanepsion. On leur donnait aussi le nom de *Pandémies.*

CHALCIOPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Eurypyle, roi de l'île de Cos; elle fut enlevée par Hercule qui la rendit mère de Thessalus. ‖ Fille d'Étès, roi de Colchide, et femme de Phrixus dont elle eut quatre fils: Argus, Phrontes, Mélas et Cylindrus, qu'on appelle aussi Cytorus ou Cytisorus. ‖ Fille de Rhexenor, et seconde femme d'Égée.

CHALCIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles du Béotien Asopus et de Méthone; elle donna son nom à la ville de Chalcis en Eubée. ‖ *Chalcis* (géogr. anc.), Ville de l'île d'Eubée, sur l'Euripe. Aujourd'hui *Négrepont.* Patrie de Jamblique, philosophe néoplatonicien. ‖ Ville de la Chalcidique. ‖ *Chalcis* (zool.). *Voy.* Chalcide.

CHALCITE. s. f. (minér.) Ancien nom d'un minerai de cuivre. On disait aussi *Chalcitis.*

CHALCODON. n. pr. m. (temps hér.) Habitant de l'Eubée, fils d'Abas; il périt dans un combat contre les Thébains. ‖ Un des prétendants d'Hippodamie, qui fut vaincu à la course et tué par Œnomaüs. ‖ Habitant de l'île de Cos, qui blessa Hercule lorsque ce héros attaqua l'île. ‖ Un des fils d'Égyptus. ‖ Père d'Elphénor, un des amants d'Hélène. ‖ Père de Chalciope, seconde femme d'Égée; on l'appelle aussi *Rhexenor.*

CHALCOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen bronzé.

CHALCOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (arts du dessin) Qui se rapporte à la chalcographie. *Procédé chalcographique.*

CHALCOICHTHYOLITHE. s. f. (minér.) Ardoise cuivreuse empreinte d'os de poissons.

CHALCOLITHE. s. f. (minér.) Un des noms de l'oxyde d'urane naturel.

CHALCOMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Arcésius, mère de Laerte et aïeule d'Ulysse.

CHALCON. n. pr. m. (temps hér.) Écuyer d'Antilochus. Séduit par la beauté de Penthésilée, il passa du côté des Troyens. Il fut tué par Achille, et mis en croix par les Grecs. ‖ Myrmidon, père de Bathyclès qui périt au siége de Troie. ‖ Le même que Chalcodon qui blessa Hercule dans l'île de Cos. Suivant Théocrite, il était fils de Clytis, fille de Mérops et reine de Cos.

CHALCOPHONE. s. f. (ant.). Selon Pline, nom d'une pierre noire qui, étant frappée, résonnait comme l'airain. Solin l'appelle *Chalcophthongue*.

CHALCOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bronzées.

CHALCOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'extrémité de l'abdomen bronzée.

CHALCOPYRITE. s. f. (minér.) Pyrite cuivreuse.

CHALCOSIDÉRITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHALCOUS (ant.). *Voy.* CHALQUE.

CHALDAÏSME. s. m. (philol.) Locution propre au chaldéen.

CHALDÉE. s. f. (géogr. anc.) Partie méridionale de la Babylonie. On étendait quelquefois ce nom à la Babylonie tout entière. ‖ *Chaldée*, Partie orientale du royaume de Pont. *Trapézonte* en était la principale ville.

CHALDÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Chaldée; qui concerne ce pays ou ses habitants. ‖ *Chaldéen* ou *Chalybe*, Nom d'un peuple des montagnes où l'Euphrate prend sa source. ‖ *Chaldéen*, Nom d'un peuple presque sauvage des montagnes de la Colchide. ‖ *Philosophie chaldéenne* (phil. anc.), Système de cosmogonie astrologique dont on a trouvé quelques indications dans un fragment du Chaldéen Bérose. Strabon et Pline parlent de différentes *sectes chaldéennes*. *Voy.* OMÖRCA. ‖ *Chaldéen*. s. m. (linguist.) L'idiome du peuple chaldéen. *Le chaldéen*, qui est un dialecte de l'hébreu, se parlait à Babylone. ‖ *Chaldéen* (hist.), se disait, dans un sens particulier et absolu, Des prêtres de Babylone. Les *Chaldéens*, qui formaient une classe distincte dans le corps des mages, exerçaient une grande influence sur le gouvernement, au moyen de l'astrologie. ‖ *Chaldéen* (hist. relig.), Nom sous lequel on désigne les nestoriens d'Orient, pour les distinguer des nestoriens d'Occident. *Voy.* NESTORIEN.

CHALDRON. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Angleterre. Elle vaut, lit., 1304,5158.

CHALE. s. f. (technol.) Pile de bois en termes de saline.

CHALEF. s. m. (bot.) Arbre appelé aussi Olivier de Bohême.

CHALEMASTRE. s. m. Mot de Rabelais. Être vil et abject.

CHALEMÉE. s. f. (V. lang.) Flûte; chalumeau; cornemuse.

CHALEMEL. s. m. ou CHALEMELLE. s. f. (V. lang.) Chalumeau.

CHALEMELER. v. n. (V. lang.) Jouer de la flûte ou du chalumeau.

CHALEMELÉ, part.

CHALEMIE. s. f. (V. lang.) Cornemuse. ‖ Ce mot a été employé par Montaigne dans le sens de Chanson.

CHALEUREUSEMENT. adv. Avec chaleur; d'une manière chaleureuse. *Parler chaleureusement.*

CHALIANE. s. f. (horticult.) Variété de raisin.

CHALICOMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

CHALICOTHÉRIUM. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

CHALINASPISTES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHALINGUE. s. f. (marine) Petit bâtiment des Indes.

CHALINITIDE. adj. f. (ant. gr.) Littéral., *Qui met un frein*. Épithète que les Corinthiens donnaient à Minerve, en mémoire du frein qu'elle avait mis à Pégase. C'est à tort que l'Encyclopédie écrit *Chalinisle*.

CHALINOPHIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHALINOPHOLIDOPHIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHALIVALI. s. m. (V. lang.) Charivari. ‖ Bruit; tapage.

CHALLANS (géogr.). Ville de France, département de la Vendée. 3,400 habitants.

CHALLANT. s. m. (V. lang.) Bateau plat pour transporter les marchandises.

CHALLER. v. a. et n. (V. lang.) Gauler. ‖ Mettre bas; faire ses petits. ‖ Rabelais l'a employé dans le sens d'Écaler des noix.

CHALLÉ, ÉE. part.

CHALLICT. s. m. Orthographe de Rabelais. Châlit.

CHALLUIA. s. m. (zool.) Poisson du Pérou.

CHALOMBE ou CHALOME. s. m. (myth. afr.) Il se dit, selon le Dict. de Noel, Du chef des Gangas, prêtres du Congo. *Voy.* GANGA.

CHALON. s. m. (pêche) Nom d'un grand filet qui n'est plus en usage. ‖ *Chalon* (comm.), Sorte d'étoffe de laine.

CHALONGER (anc. cout.). *Voy.* CALENGER.

CHÂLONNAIS. s. m. (géogr.) Pays de la Bourgogne, capitale *Châlons-sur-Saône*. ‖ Pays de la Champagne, capitale *Châlons-sur-Marne*.

CHÂLONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'un des deux petits pays appelés *Chalonnais*, ou d'une des deux villes qui portent le nom de *Châlons*. ‖ Qui appartient à ces pays ou à ces villes. ‖ *Bresse chalonnaise*, Partie de la Bresse qui touche au Chalonnais (Bourgogne).

CHALONNES (géogr.). Ville de France, Maine-et-Loire, sur la Loire. Serge, mouchoirs. Eau-de-vie. 5,000 habitants.

CHÂLONS-SUR-MARNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Marne. École des arts et métiers. Patrie de l'astronome Lacaille. 12,400 habitants. C'est près de cette ville qu'Attila fut défait, le 14 juin 456, par Aetius et Mérovée. Plus de 200,000 Huns périrent dans les plaines de Châlons. *Voy.* CATALAUNIQUE.

CHÂLONS-SUR-SAÔNE (géogr.). Ville de France; chef-lieu d'un arrondissement du département de Saône-et-Loire. Grand commerce. 12,000 habitants.

CHALOSSE. s. f. (géogr.) Petit pays de la Gascogne, capitale *Saint-Sever*. ‖ *Chalosse* (horticult.), Variété de raisin.

*CHALOUPE. s. f. *Chaloupe cannelée* (zool.), Nom vulgaire et marchand de la coquille de l'Argonaute.

CHALOUPIER. s. m. (marine) Matelot qui fait partie de l'équipage d'une chaloupe.

CHALQUE ou CHALCOUS. s. m. (ant.) Poids grec inférieur à la drachme. ‖ Monnaie grecque inférieure à la drachme. 8 *chalques* valaient une obole, et 48 faisaient une drachme.

CHALUF ou CHALUT. s. m. (pêche) Filet en forme de chausse, sans ailes, que l'on traîne avec une drague.

*CHALUMEAU. s. m. (musique) Instrument pastoral qui n'était dans l'origine qu'un roseau percé de plusieurs trous. ‖ Espèce de petit hautbois, maintenant abandonné à cause de la mauvaise qualité des sons qu'il donnait. ‖ Il se dit Des tuyaux qui s'adaptent au corps de la musette. ‖ Il se dit encore Des sons graves de la clarinette, de Toutes les notes de cet instrument qui sont au-dessous du *la*. ‖ *Chalumeau*, écrit au-dessus de la portée dans la musique de clarinette, indique que le passage doit être joué dans la région du *chalumeau*, c'est-à-dire à l'octave basse.

CHALUMER. v. a. Il s'est dit quelquefois familièrement pour, Aspirer du vin ou tout autre liquide, à l'aide d'un chalumeau.

CHALUMÉ, ÉE. part.

CHALY. s. m. (comm.) Étoffe de poil de chèvre.

CHALYBE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple des bords du Pont qui possédait des mines de fer très-riches, et qui travaillait habilement ce métal. *Voy.* CHALDÉEN.

CHALYBÉ. n. pr. f. (temps. hér.) Vieille prêtresse de Junon dont Alecto, dans l'Énéide, emprunte les traits pour se présenter à Turnus et l'exciter à la guerre contre Énée. On écrit aussi, et mieux, selon nous, *Calybé*.

CHALYBÉIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à du fil d'archal.

CHALYBS. n. pr. m. (temps. hér.) Fils de Mars, qui donna son nom aux *Chalybes*.

CHAM. s. m. (V. lang.) Kan de Tartarie.

CHAMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une chame. ‖ *Chamacées*. s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

CHAMÆACTE. s. m. (bot.) Nom de l'Hyèble chez les Grecs.

CHAMÆBALANUS. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs à la Gesse tubéreuse.

CHAMÆBUXUS. s. m. (bot.) Nom hybride que quelques écrivains anciens ont donné à une espèce de polygale.

CHAMÆCALAMUS. s. m. (bot.) Roseau inconnu.

CHAMÆCÉRASUS. s. m. (bot.) Espèce de cerisier dont il est question dans les écrits des anciens.

CHAMÆCISSUS. s. m. (bot.) Nom que les anciens donnaient à la Bugle et au Lierre terrestre.

CHAMÆCYPARISSUS. s. m. (bot.) Nom donné par les anciens à une espèce de santoline.

CHAMÆDAPHNE. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs au Fragon.

CHAMÆDAPHNOÏDE. s. m. (bot.) Espèce de daphné.

CHAMÆDORE (bot.). *Voy.* CHAMÉDORÉE.

CHAMÆDRYFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la germandrée.

CHAMÆDRYS. s. m. (bot.) Ancien nom de la Germandrée.

CHAMÆDRYTE. s. m. (pharm. anc.) Vin dans lequel on faisait infuser de la germandrée.

CHAMÆFICUS. s. m. (bot.) Nom hybride que quelques écrivains anciens ont donné à une variété de figuier. *Voy.* CHAMÆSYCE.

CHAMÆGELSEMINUM. s. m. (bot.) Nom hybride qui a été donné par quelques écrivains à une espèce de jasmin. *Voy.* CHAMÆJASME.

CHAMÆGENISTA. (bot.). *Voy.* CHAMÆSPARTIUM.

CHAMÆIRIS. s. m. (bot.) Nom de plusieurs iris.

CHAMÆITÉA. s. m. (bot.) Espèce de saule.

CHAMÆJASME. s. m. (bot.) Nom de plusieurs plantes qui se rapprochent du Jasmin.

CHAMÆLARIX. s. m. (bot.) Plante du genre aspalat.

CHAMÆLÉON. s. m. (bot.) Nom donné par les anciens à diverses plantes.

CHAMÆLEUCE. s. f. (bot.) Nom que les anciens donnaient au Souci des marais et au Tussilage pétasite.

CHAMÆLINUM. s. m. (bot.) Très-petite espèce de lin.

CHAMÆLIRION. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

CHAMÆMÉLON. s. m. (bot.) Nom donné par les anciens à diverses plantes corymbifères, et notamment à la Camomille.

CHAMÆMESPILUS. s. m. (bot.) Espèce de néflier.

CHAMÆMOLY. s. m. (bot.) Espèce d'ail.

CHAMÆMORUS. s. m. (bot.) Espèce herbacée du genre des ronces.

CHAMÆMYRSINE. s. f. (bot.) Nom donné anciennement à plusieurs plantes, spécialement à une airelle, à un fragon et à un polygala.

CHAMÆNÉRION. s. m. (bot.) Un des anciens noms de la Naziette ou Épilope à feuilles étroites.

CHAMÆORCHIS. s. m. (bot.) Petite plante orchidée.

CHAMÆPERICLYMENUM. s. m. (bot.) Espèce de cornouiller de Suède.

CHAMÆPITYS. s. m. (bot.) Ancien nom de l'Ivette.

CHAMÆPLATANUS. s. m. (bot.) Nom donné par les anciens à l'Obier.

CHAMÆRAPHIS. s. m. (bot.) Genre de graminées de la Nouvelle-Hollande.

CHAMÆRHODODENDRUM. s. m. (bot.) Nom collectif de plusieurs arbrisseaux des genres Azalée et Rosage.

CHAMÆRIPHE. s. m. (zool.) Nom de plusieurs polypiers indéterminés et d'une espèce de gorgone. ‖ *Chamæriphe* (bot.), Nom que l'on a donné quelquefois au Chamærope.

CHAMÆROPE. s. m. (bot.) Genre de palmiers comprenant une des espèces qui ont la plante la plus basse.

CHAMÆRUBUS. s. m. (bot.) Nom hybride d'une espèce de ronce.

CHAMÆSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHAMÆSPARTIUM. s. m. (bot.) Nom de plusieurs genets.

CHAMÆSYCE. s. m. (bot.) Ancien nom d'une euphorbe et d'un figuier, tous deux à tige très-basse.

CHAMÆTRACHEA. s. f. (zool.) Nom que l'on donnait autrefois aux grandes coquilles appelées aujourd'hui Tridacnes.

CHAMÆZÉLON. s. m. (bot.) Nom donné par Pline à une esèpce d'athanasie.

CHAMAGROSTIDE. s. f. (bot.) Petite plante graminée de France.

CHAMAGROSTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la Chamagrostide. ‖ *Chamagrostidées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

*CHAMAILLER. v. n. (anc. T. milit.) Frapper sur un cap de mailles. ‖ Combattre dans un chamaillis.

CHAMALIÈRES (géogr.). Commune du Puy-de-Dôme, remarquable par une église du 4e siècle. Dans les environs se trouvent des mines de houille. 2,000 habitants.

*CHAMAILLIS. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de combat, de joute en champ clos où tous les combattants se confon-

daient en frappant à droite et à gauche.

CHAMAIRE (bot.). *Voy.* CHAMARRAS.

CHAMAKI (géogr.). Ville de la Russie d'Asie, capitale du Chirvan. On l'appelle aussi *Schamaki*, ou *Nouvelle Chamakie*. 5,000 âmes.

CHAMAN (hist. ind.). *Voy.* SAMANÉEN.

CHAMARAIS. s. m. (bot.) Arbre des Indes qui n'est point déterminé par les naturalistes.

CHAMARIER. s. m. (hist. relig.) Titre d'un ancien dignitaire de l'église de Lyon.

CHAMARIPHE (zool.). *Voy.* CHAMÆRIPHÉ.

CHAMARRAS. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Germandrée aquatique. On l'appelle aussi *Chamaras* et *Chamarax*.

CHAMAS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Bouches-du-Rhône, sur l'étang de Berre. Huile et olives. 2,600 habitants.

CHAMAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au N., près du Rhin.

CHAMAVELLE. s. f. (anc. T. milit.) Cymbale.

CHAMBELLAGE (féod.). *Voy.* CHAMBELLENAGE.

*CHAMBELLAN. s. m. (hist.) *Chambellan ordinaire du roi*, Titre que prenait autrefois le prévôt de Paris. ‖ *Grand chambellan*, Titre du surintendant des finances dans les États du pape. ‖ *Chambellan du sacré collége*, Cardinal qui administre les revenus du sacré collége. Il ne faut pas le confondre avec le *chambellan du pape*, dont le véritable titre est *Camerlingue*.

CHAMBELLANIE. s. f. (V. lang.) Office, dignité de chambellan.

CHAMBELLENAGE. s. m. (féod.) Droit dû au seigneur dominant, dans le cas de mutation de vassal.

CHAMBERIER. s. m. (V. lang.) Chambrier. ‖ Officier de la chambre.

CHAMBERLAN. s. m. (V. lang.) Chambellan.

CHAMBERTIN. s. m. (géogr.) Célèbre coteau de France, Côte-d'Or, commune de Vosne. On y récolte, par an, 150 pièces d'un vin très recherché, qu'on appelle *Vin de Chambertin*, ou, vulgairement et en termes de commerce, *Chambertin*.

CHAMBÉRY (géogr.). Ville des États-Sardes, chef-lieu de la division de Savoie et de la Savoie propre. Patrie de Saint-Réal. 12,300 habitants.

CHAM-BIA-TLON. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

CHAMBOLLE. s. m. (comm.) Sorte de vin de Bourgogne.

CHAMBON (LE) (géogr.). Bourg de France, Loire. Houille; galons, rubans; clous, coutellerie. 1,600 habitants.

CHAMBORD (géogr.). Bourg de France, Loir-et-Cher. Remarquable par un magnifique château construit dans le goût de la renaissance, d'après les dessins du Primatice. François I^er le fit commencer en 1532, et Louis XIV y mit la dernière main. 500 habitants.

CHAMBOULIVE (géogr.). Village de France, Corrèze. Soufre. 3,000 habitants.

*CHAMBOURIN. s. m. (comm.) Sorte de verre qui est de couleur verte et très commun.

CHAMBRAGE. s. m. (marine) Charpente qui garnit le pied du mât de beaupré dans un grand bâtiment.

*CHAMBRE. s. f. *Préfet de la chambre sacrée* (hist. rom.), Le premier des sept ministres du palais des empereurs. ‖ *Chancellerie de la chambre impériale de Spire* (hist.), L'un des deux trésors des archives impériales, conservé à Spire, et renfermant les actes judiciaires de l'empire. ‖ *Chambre féodale*, Chambre du palais papal où le saint-père recevait l'hommage des princes qui lui devaient l'investiture de leurs États. ‖ *Chambre magistrale* et *Chambre prieurale*. *Voy.* ces expressions aux mots MAGISTRAL et PRIEURAL du Compl. ‖ *Chambre des aliénations* (anc. jurispr.), Tribunal souverain créé pour connaître des aliénations faites par les gens de mainmorte. ‖ *Chambre de l'Arsenal*, Commission établie, en diverses circonstances, dans l'enclos de l'Arsenal, à Paris, pour connaître souverainement de certaines matières. ‖ *Chambre aux contrats et chancellerie*, Tribunal, séant à Strasbourg, qui avait inspection sur les notaires et sur les actes émanés d'eux. ‖ *Chambre du domaine*. *Voy.* *Trésoriers de France* au mot TRÉSORIER du Compl. ‖ *Chambre dorée du palais*, La grand'chambre, dont le plafond était doré. ‖ *Chambre de l'édit*, Chambre établie par le roi, dans quelques parlements, pour connaître, en dernier ressort, des affaires des protestants, à l'exception des appels comme d'abus. ‖ *Grand'chambre* ou *Chambre du plaidoyer*, Première et principale chambre de chaque parlement, celle où toute la compagnie se rassemblait, et où le roi tenait ses lits de justice. ‖ *Chambre des monnaies*, Cour souveraine établie sous Henri II, où l'on jugeait, en dernier ressort, tout ce qui avait rapport aux monnaies. ‖ *Chambre des requêtes du palais*, Tribunal où l'on jugeait en première instance les affaires des officiers du roi, qui étaient privilégiés. ‖ *Chambre rigoureuse*, Juridiction établie dans le ressort du parlement de Toulouse, pour connaître de l'exécution des contrats passés sous un scel appelé *Scel rigoureux*. *Voy.* cette expression au mot RIGOUREUX du Compl. ‖ *Chambre royale*, Commission créée le 25 août 1601, pour juger souverainement les appels des jugements des commissaires envoyés dans les provinces pour la recherche des financiers. ‖ *Chambre royale*, Cour de justice qui fut créée en 1753, après la dissolution du parlement, et installée aux Grands-Augustins. ‖ *Chambre royale de Metz*, Tribunal extraordinaire établi à Metz par Louis XIV, afin de connaître de la réunion des fiefs mouvants des évêchés de Toul, Metz et Verdun. ‖ *Chambres à sel*, Tribunaux qui connaissaient des affaires relatives à la fabrication, à la vente du sel, ainsi qu'à l'impôt qui était mis sur cette denrée. ‖ *Chambre souveraine des eaux et forêts*, Tribunal qui exerçait dans certains parlements la même juridiction que les Tables de marbre possédaient dans d'autres. ‖ *Chambre syndicale de la librairie de Paris*, Lieu où s'assemblaient les syndics et adjoints des libraires, pour travailler aux affaires générales de la corporation. On l'appelait aussi, *Chambre royale*. ‖ *Chambre des tiers*, Assemblée de procureurs tenue au palais, pour juger les différends relatifs aux taxes de dépens, quand les parties refusaient de s'en tenir à ce qu'avait réglé le procureur tiers. ‖ *Chambre de la Tournelle civile*, Tribunal devant lequel se portait l'appel des condamnations qui n'excédaient pas 2,000 livres. ‖ *Chambre de la Tournelle criminelle*, Tribunal qui jugeait en appel les causes et procès criminels. ‖ *Chambre du trésor*, Juridiction qui prononçait en première instance sur les affaires relatives au domaine du roi. ‖ *Chambre tripartie*, Tribunal où le tiers seulement des magistrats était de la religion réformée. ‖ *Chambre de la question*, Lieu où se donnait la torture. ‖ *Chambre étoffée* (anc. législ.), se disait, dans les Pays-Bas, Des meubles qu'un contrat de mariage, ou la coutume du lieu, attribuait à une femme après la mort de son mari. ‖ *Chambre garnie* ou *tapissée*, Don de survie stipulé par contrat de mariage en faveur de la femme. ‖ *Chambre des portes* (P. et chaussées), se dit de La partie d'une écluse dans laquelle les portes se meuvent : elle s'étend depuis les chardonnets jusqu'aux angles des enclaves ou refouillements pratiqués dans les bajoyers pour recevoir les portes ouvertes. ‖ *Chambre de port*, se disait autrefois de La partie intérieure du bassin d'un port. ‖ *Chambre claire* (phys.). *Voy.* CAMERA LUCIDA. ‖ *Chambre* (chasse), Endroit de la forêt où le cerf se repose pendant le jour. ‖ Sorte de piége qu'on tend aux loups. ‖ *Chambre* (technol.), Vide qu'on pratique dans une selle, un bât ou un collier de cheval. ‖ Ouverture à la base d'une enclume. ‖ Fente du peigne du tisserand par où passent deux fils. ‖ Creux dans la verge de plomb où le vitrier insère les carreaux de vitre.

*CHAMBRÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De certaines coquilles qui présentent plusieurs cavités séparées les unes des autres par des cloisons.

*CHAMBRÉE. s. f. Il se dit, vulgairement, d'Un certain nombre d'ouvriers qui couchent dans une même chambre. ‖ *Chambrée* (technol.), se dit Des différentes profondeurs d'une carrière d'ardoise.

CHAMBRELAGE (anc. législ.). *Voy.* CHAMBELLENAGE.

CHAMBRERIE. s. f. (hist. relig.) Office qui, dans certains chapitres et monastères, consistait à prendre soin des revenus communs. ‖ *Chambrerie* (anc. jurispr.), Juridiction attachée à l'office de grand chambrier de France.

CHAMBREULE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Galéopside.

CHAMBRIE. s. f. (agricult.) Ancien nom du Chanvre.

*CHAMBRIÈRE. s. f. (marine) Grosse tresse en fil de caret, amarrée aux bas haubans, en avant de chaque bas mât, pour soutenir le double des écoutes et amures des basses voiles qui ne sont pas tournées. ‖ Espèces de crampes servant aux chantiers de la mâture. ‖ Petit cordage pour serrer les voiles d'étai et d'artimon. ‖ Estrope qui, dans certaines embarcations, reçoit l'about inférieur d'une livarde. ‖ *Chambrière* (technol.), Sorte de chandelier en usage chez les charrons et autres ouvriers. ‖ Morceau de bois attaché par un anneau sous une charrette pour en soutenir les brancards dans une situation horizontale. ‖ Outil de maréchal pour arranger le fer et le charbon dans le feu. ‖ Bâton attaché près de l'établi du tréfileur. ‖ Petit ruban avec lequel la fileuse tient sa quenouille attachée devant elle.

CHAMBRILLON. s. f. Il se dit, dans le langage populaire, d'Une petite servante dont les gages sont peu élevés.

CHAMBRISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne. *Voy.* PURISTE.

CHAMBRULE. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du charbon qui attaque les moissons. On l'appelle aussi *Chambuche*.

CHAM-CHAN. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

*CHAMEAU. s. m. *Journée du chameau* (hist. or.), Célèbre victoire qu'Ali remporta, en 656, sur les partisans d'Othman. Elle est ainsi appelée, parce que Aischah, veuve de Mahomet, y assista, montée sur un *chameau*, pour exciter par sa présence le courage des troupes opposées à Ali.

CHAMÉCISSE (bot.). *Voy.* CHAMÆCISSUS.

CHAMECK. s. m. (zool.) Sapajou de la Guiane.

CHAMÉDORÉE. s. f. (bot.) Palmier de Caracas.

CHAMÉDRYS (bot.). *Voy.* CHAMÆDRYS.

CHAMÉLÉE (bot.). *Voy.* CAMÉLÉE.

CHAMÉLÉON (zool.). *Voy.* CAMÉLÉON au Dict. et au Compl.

CHAMÉLEUCE (bot.). *Voy.* CHAMÆLEUCE.

CHAMÉLIRION (bot.). *Voy.* CHAMÆLIRION.

CHAMELLE. s. f. (zool. et relation) Femelle du chameau. *Boire le lait des chamelles*.

CHAMELLER. v. n. (V. lang.) Jouer du chalumeau.

CHAMELLÉ. part.

CHAMÉLON. s. m. (zool. et relation) Il se dit Du petit du chameau.

CHAMÉPITYS (bot.). *Voy.* CHAMÆPITYS.

CHAMER. v. n. (V. lang.) Crier. ‖ *Se chamer*. v. pron. Se plaindre; se tourmenter.

CHAMÉ, ÉE. part.

CHAMÉRAPHIS (bot.). *Voy.* CHAMÆRAPHIS.

CHAMERET. s. m. (agricult.) Ancien nom du Chanvre.

CHAMÉROPE (bot.). *Voy.* CHAMÆROPE.

CHAMÉSAURE (zool.). *Voy.* CHAMÆSAURE.

CHAMÉSYCE (bot.). *Voy.* CHAMÆSYCE.

CHAMEUL. s. m. (V. lang.) Chameau.

CHAMFREIN. s. m. Ancienne orthographe du mot Chanfrein, armure de tête du cheval.

CHAMILLARDE. s. f. Mot forgé par Voltaire pour désigner Un édit de persécution contre les protestants, pareil à ceux qui furent contre-signés par Michel de Chamillart, ministre de Louis XIV, secrétaire général de la guerre en 1701.

CHAMIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères du cap de Bonne-Espérance.

CHAMITE. s. f. (zool.) Chame fossile.

CHAMITIS. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CHAM-LAGU. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine, espèce du genre Robinier.

CHAM-LON-LA. s. m. (bot.) Plante tinctoriale de la Chine.

CHAMO (géogr.). Nom d'un désert de l'Asie. *Voy.* COBI.

*CHAMOIS. s. m. *Passer au chamois* (technol.), Mettre en presse, dans un sac de peau de chamois, des cendres métalliques d'où l'on veut extraire le mercure.

CHAMOISER. v. a. (technol.) Préparer une peau en lui donnant la façon de la peau de chamois.

CHAMOISÉ, ÉE. part.

CHAMOISITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHAMOND (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Loire. Antiquités romaines. Houille; soie, rubans, velours. 7,500 habitants.

CHAMONIX ou **CHAMOUNY** (géogr.). Bourg des États-Sardes, division de Savoie, sur l'Arve, au centre de la vallée de *Chamonix* et au pied du Mont Blanc. Cet endroit est très-fréquenté par les étrangers, qui de là vont visiter les montagnes et les glaciers environnants. On l'appelle aussi *Le Prieuré*. Miel excellent. 1,800 âmes.

CHAMOS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité des Amorrhéens et des Moabites. *Chamos* est le dieu de la débauche et de l'ivrognerie.

CHAMOUFLET (anc. T. milit.). *Voy.* Camouflet au Compl.

CHAMOUNIER. s. m. (relation) Paysan de la vallée de Chamouny. Cette dénomination a été employée par Saussure.

*CHAMP. s. m. *De champ*, Loc. adv., Parallèlement à l'horizon. *Mettre une solive de champ.* Dans cette acception technique, que les charpentiers et les menuisiers emploient seuls, *de champ* est le contraire de *Debout*. ‖ *De champ* s'emploie plus généralement, dans une acception opposée, pour désigner la position d'un corps dont l'épaisseur est moindre que l'étendue, et que l'on a dressé sur l'une de ses faces les plus étroites. Des tuiles rangées les unes auprès des autres, comme des livres dans une bibliothèque, sont posées *de champ*. ‖ *Champ des sciences et des arts* (phil.), Expression par laquelle Bentham a désigné l'ensemble des connaissances humaines dont il a entrepris la classification. La *Division du champ des sciences et des arts* était destinée par Bentham à remplacer l'*Arbre encyclopédique* de Bacon et de d'Alembert. ‖ *Champs lapidéens*, (géogr. anc.), Plaine pierreuse près de l'embouchure du Rhône, dans la Gaule viennoise. Aujourd'hui *la Crau*. *Voy.* Albion. ‖ *Champ* (hist. rom.), Sorte de place publique consacrée à différents exercices, à certains spectacles, et particulièrement aux assemblées politiques nommées Comices. Il y avait à Rome un grand nombre de *champs* dont voici, selon l'Encyclopédie, les dénominations particulières : *Champ agonien*, Marché situé entre la vallée *Murcia* et le cirque de *Flaminius*; *Champ d'Agrippa*, dans la 7ᵉ région, entre le Capitole et ce qu'on nomme aujourd'hui, *Le College romain*; *Champ brutien*, dans la 14ᵉ région, sur le Janicule, et près du faubourg également appelé *Brutien*; *Champ codetan*, dans la 14ᵉ région; *Champ cœlimontanus*, dans la 2ᵉ région : peut-être le même que le *Champ martial*; *Champ esquilin*, dans la 5ᵉ région, et sur le mont Esquilin : on y enterrait les pauvres; *Champ figulin*, dans la 13ᵉ région, entre le Tibre et l'Aventin; *Champ de Flore*, dans la 9ᵉ région : on y célébrait les jeux floraux; *Champ des Horaces* : on ignore où il était situé; *Champ de Jupiter*, le même que le *grand champ de Mars*, selon les uns : d'autres le confondent avec le *petit champ de Mars*; *Champ lanataire*, dans la 12ᵉ région; *Champ martial*, dans la 2ᵉ région, sur le mont Celius : aujourd'hui, la place de l'église Saint-Jean de Latran; *Champ de Mars* ou *Grand champ de Mars*, ou absolument et par excellence, *Le champ*, dans la 9ᵉ région; c'était là que se tenaient surtout les comices : il comprenait ce qu'on nomme aujourd'hui, *La place Borghèse*, *le Panthéon*, la place *di Carlo Farnese*, *di Ponte di Navone*, *Nicosea*, etc., la rue *di Scrofa*, et l'entrée du pont Saint-Ange; *Petit champ de Mars*, Partie du grand champ de Mars, et le même que le *Champ tiberin* : il s'étendait du pont Sixte au pont Saint-Ange; *Champ octavien* : on en ignore la position; *Champ pecuaire*, dans la 9ᵉ région; *Champ du réseau* (reticuli), devant la porte Capoue; *Champ scélérat*, dans la 6ᵉ région, près la porte Colline : c'était là qu'on enterrait toutes vives les Vestales convaincues d'avoir violé leurs vœux; *Champ des trois jumeaux*, dans la 11ᵉ région, selon quelques-uns : dans la 13ᵉ, selon d'autres; *Champ du Vaticqu*, dans la 14ᵉ région, entre le Vatican et le Tibre; *Champ Viminal*, dans la 15ᵉ région, près du rempart de Tarquin. ‖ *Champ du rire*, se dit, selon Rosin, d'Un lieu, voisin de Rome, d'où Annibal, épouvanté de vaines terreurs, leva précipitamment son camp : il fut ainsi appelé, parce que les Romains y élevèrent un autel au dieu du rire. ‖ *Champ du Lis* (hist.), se dit Du lieu où Conradin, héritier des royaumes de Naples et de Sicile, fut défait par Charles d'Anjou (1268). ‖ *Champ de mai*, Assemblée convoquée par Napoléon pendant les cent jours. Elle eut lieu à Paris dans le champ de Mars, et on y proclama l'acte additionnel aux constitutions de l'empire. ‖ *Champ d'asile*, Nom que des réfugiés français avaient donné à une colonie qu'ils tentèrent d'établir, après la restauration de 1815, sur le territoi[illegible] Texas, dans l'Amérique septentrion[illegible] Les États-Unis s'opposèrent à cet établissement. ‖ *Champ* (blason), Le fond de l'écu, qui est chargé des diverses pièces dont se composent les armoiries. ‖ *Champ de feu* (art milit.), Espace que parcourt, ou peut parcourir, un projectile lancé par une arme à feu. ‖ *Champ* (technol.), se dit Du milieu d'un peigne qui a deux rangées de dents.

CHAMPAC ou **CHAMPACAN.** s. m. (bot.) Arbre des grandes Indes.

CHAMPADA. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

CHAMPAGNE. s. f. (hist. et géogr.) Ancienne province de France, qui forme actuellement les départements de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Marne, des Ardennes, et une partie de ceux de l'Yonne, de l'Aisne et de Seine-et-Marne. Vins renommés. Capitale *Troyes*. ‖ *La Champagne* forma, dès le 10ᵉ siècle, un comté héréditaire, jusqu'en l'année 1284, où elle fut inséparablement unie à la couronne de France, par le mariage de Philippe IV avec Jeanne de Navarre, petite-fille de Thibaut le Grand. ‖ *Champagne* (blason), Tiers de l'écu pris à la partie inférieure. ‖ *Droit de Champagne* (anc. cout.), Droit que les auditeurs des comptes prélevaient sur les baux à ferme du domaine de Champagne. ‖ *Vin de Champagne*, ou vulgairement et en termes de commerce, *Champagne*, Produit des vignobles de l'ancienne province de Champagne. *Champagne crémant, mousseux, rosé*, etc. Cette expression elliptique *La Champagne*, s'emploie dans la chanson, la poésie familière; mais elle est bannie de la conversation des gens bien élevés. ‖ *Champagne*. s. f. (teint.) Cercle de fer, garni d'un filet, qu'on suspend dans la cuve au pastel, pour empêcher les étoffes de toucher au fond.

CHAMPAGNEY (géogr.). Village de France, Haute-Saône. Tissus de coton. 3,200 habitants.

CHAMPAGNOLE (géogr.). Bourg de France, Jura, Aiguilles. 2,500 habitants.

CHAMPAN. s. m. (anc. cout.) Droit qu'avait un seigneur de prendre un certain nombre de gerbes sur les champs qui dépendaient de sa seigneurie.

CHAMPAN. s. m. ou **CHAMPANE.** s. f. (marine) Petit bâtiment dont on se sert à la Chine et au Japon.

CHAMPARTAGE. s. m. (anc. législ.) Second droit de champart dont jouissaient quelques seigneurs d'après la coutume de Mantes. *Être tenu à champart et à champartage.*

*CHAMPARTEL, ELLE. adj. (anc. jurispr.) Qui est sujet au droit de champart. *Terre champartelle.*

CHAMPARTERESSE. s. f. (anc. cout.) Grange seigneuriale où se mettaient les champarts.

CHAMPARTIR. v. a. (anc. cout.) Exercer le droit de champart. ‖ Donner à champart.

Champarti, ie. part.

CHAMP-AUBERT (géogr. et hist.). Village de France, Marne. Célèbre par la victoire que Napoléon y remporta sur les alliés, le 10 février 1814.

CHAMPAY. s. m. (anc. cout.) Droit de pacage.

CHAMPAYER. v. a. (anc. cout.) Faire paître dans les champs.

Champayé, ée. part.

CHAMP-BÉSIALLE. s. m. (anc. législ.) Terre ou lande commune entre plusieurs personnes qui y ont chacune des parts certaines, mais contiguës les unes aux autres, sans maisons ou autres héritages qui en interrompent la continuité.

CHAMPÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une pièce mise sur un champ de tel ou tel émail. *Middelbourg porte un château champé de gueules.*

CHAMPEAU. s. m. (anc. législ.) Pré haut qui se trouve parmi les champs, par opposition à, Pré bas ou Pré en fonds de rivière. ‖ *Champeau.* adj. m. (V. lang.) Qui croît en plein champ.

CHAMPELEUSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire des grosses chenilles.

CHAMPENOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans la Champagne. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes*, Anc. prov. qui signifiait originairement, Si un berger ne conduit que 99 moutons, afin d'échapper à l'impôt levé en Champagne sur la centaine, on le comptera lui-même pour compléter ce dernier nombre. Ce proverbe a été appliqué fort mal à propos à la stupidité supposée des habitants de la Champagne.

CHAMPER. v. a. (technol.) Jeter le bois sur la grille dans une saline.

Champé, ée. part.

CHAMPEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui champe dans une saline.

CHAMPI. adj. m. Enfant trouvé dans les champs; bâtard. Mot qui était en usage dans le Poitou. On trouve dans Rabelais, *Champy*.

CHAMPIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

*CHAMPIGNON. s. m. (architect. hydraul.) Jet d'eau peu élevé, dont les eaux, en retombant, présentent la forme d'un champignon. ‖ *Blanc de champignon* (horticult.), Assemblage de petits filets blancs, dont le développement produit les champignons. On dit aussi *Carcythe*. ‖ *Champignon de Malte. Voy.* Cynomorion. ‖ *Champignon de mer*, Nom vulgaire de divers corps que l'on trouve sur le bord de la mer, et dont la forme se rapproche plus ou moins de celle des champignons.

CHAMPIGNONNIÈRE. s. f. (horticult.) Couche préparée pour y faire venir des champignons.

*CHAMPION. s. m. *Champion du roi* (hist.), Chevalier armé de pied en cap qui, au couronnement du roi d'Angleterre, entre dans la salle de Westminster, jette son gantelet par terre, et propose un cartel à quiconque élèverait des doutes sur la légitimité des droits du nouveau souverain.

CHAMPIONNE. s. f. Ce mot a été quelquefois hasardé, presque toujours ironiquement, en parlant d'Une femme hardie. *C'est une rude championne.* Molière a dit, en parlant de deux femmes qui viennent de se battre, *les deux championnes*.

CHAMPISSE. adj. f. Montaigne s'est servi de ce mot en parlant De l'attitude des valets qui servent à table. Coste l'interprète par Maligne. *Ces champisses contenances de nos laquais.*

CHAMPISTEAU. adj. m. Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, pour Dépiteux, morose.

CHAMPLAIN. s. m. (géogr.) Lac des États-Unis, entre l'état de New-York et celui de Vermont. Longueur 30 lieues; largeur moyenne 3 lieues et demie. Ce lac reçoit le Missisipi et d'autres rivières, et se décharge dans le fleuve Saint-Laurent par le Richelieu ou Sorelle.

CHAMPLER. v. a. (anc. T. de marine) Rabattre les côtés relevés d'une galère.

Champlé, ée. part.

CHAMPLEVER. v. a. (technol.) Pratiquer une rainure dans une plaque de métal pour retenir l'émail. ‖ Creuser et découvrir au burin une figure dessinée sur un morceau d'acier. ‖ Abaisser le champ d'une pièce à la hauteur qu'il doit avoir pour y incruster une autre pièce.

Champlevé, ée. part.

CHAMPLITTE-ET-LE-PRÉLAT (géogr.). Ville de France, Haute-Saône. Toiles et chapeaux. 3,900 habitants.

CHAMPLURE. s. f. (écon. rur.) Maladie de la vigne, produite par la gelée. ‖ *Champlure* (technol.), Trou pratiqué au bas d'un tonneau ou d'un baquet, pour en faire écouler le contenu.

CHAMPNIERS (géogr.). Village de France, département de la Charente. Safran. 4,600 habitants.

CHAMPOIER. v. n. (anc. cout.) Paître dans les champs qui sont dépouillés.

Champoié. part.

CHAMPONIER (manége). *Voy.* Chamfrenier.

CHAMPRICHE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

CHAMPSAUR. s. m. (géogr.) Ancienne subdivision du haut Dauphiné, aujourd'hui département de l'Isère. Capitale, *Saint-Bonnet*.

CHAMPSE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHAMPSÈS. s. m. (ant.) Nom du crocodile chez les anciens Égyptiens.

CHAMPY. *Voy.* Champi.

CHAMSIE. s. m. (hist. relig.) Les missionnaires désignent sous ce nom Les membres d'une secte d'adorateurs du feu qui se trouvait en Syrie.

CHAMYNA. adj. f. (myth. lat.) Surnom sous lequel Cérès avait un temple à Pise.

CHANAAN. s. m. (géogr. anc.) Nom

qui fut donné d'abord à la Palestine ou Judée. *Terre de Chanaan.*

CHANANÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la terre de Chanaan. Les *Chananéens* étaient les mêmes que les Phéniciens.

CHANAY. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

*CHANCE. s. f. *Donner la chance*, (jeux), se dit, au jeu de krabs, Quand le joueur qui tient la corne, nomme le point qu'il veut avoir en sa faveur.

CHANCE. s. f. (technol.) Pot de terre dans lequel on blanchit les épingles de fer.

CHANCEAU. s. m. (architect.) Il se dit Des barreaux d'une grille qui ferme une enceinte. *Les chanceaux du chœur.* *Voy.* CANCEL au Dict. et au Compl.

CHANCELADE (hist. eccl.). *Voy.* CHANCELLADE.

CHANCELAGUE (bot.). *Voy.* CACHENLAGUEN.

*CHANCELIER. s. m. (hist.) Sous les premiers empereurs romains, Huissier chargé d'ouvrir et de fermer les portes des tribunaux, et d'exécuter les ordres des juges. ‖ *Chancelier*, dans le Bas-Empire, Titre qui équivaut à celui de Questeur. ‖ *Sous-chancelier*, s'est dit, au moyen âge, Des Vice-chanceliers ou Substituts d'un chancelier. ‖ *Chancelier* (hist. eccl.), se dit de Certains officiers qui succédèrent aux bibliothécaires dans l'église romaine, et qui en prirent les fonctions. ‖ *Chancelier du saint-siége apostolique*, Officier de la cour de Rome, dont l'institution remonte au IX[e] siècle. Ce titre disparut sous Innocent XIII, et fut remplacé par ceux de *Vice-chancelier* et de *Chapelain*. ‖ *Chancelier de consulat* (droit des gens), Celui qui a la garde du sceau d'un consulat, et qui remplit près du tribunal consulaire les fonctions de greffier et d'huissier. ‖ *Chancelier du sénat* (législ. imp.), Officier chargé d'apposer le sceau du sénat, de garder ses archives, de diriger les procès relatifs aux propriétés du sénat et de chaque sénatorerie.

*CHANCELIÈRE. s. f. (horticult.) Variété de pêche.

CHANCELLADE. s. f. (hist. eccl.) Corporation de chanoines réguliers de Saint-Augustin, établie au XII[e] siècle dans les environs de Périgueux, près d'une fontaine appelée la *Chancellade*. *Chanoines réguliers de la réforme de la Chancellade.*

*CHANCELLERIE. s. f. (hist.) *Chancellerie de Mayence*, L'un des deux trésors des archives impériales, qui était conservé à Mayence, et renfermait les actes publics dressés dans les diètes. ‖ *Chancellerie aux contrats* (anc. législ.), Juridiction établie autrefois en plusieurs villes du duché de Bourgogne. Le titulaire de cette *chancellerie* avait le droit de connaître de l'exécution des contrats passés sous un scel dit *Scel des contrats*. ‖ *Chancellerie romaine*, Bureau où se délivraient les expéditions des actes de la cour de Rome.

*CHANCEUX. adj. m. pris substantivement. Anc. prov., *Mieux vaut jouer contre un pipeux que contre un chanceux*, Au jeu, un fripon est moins redoutable qu'un homme heureux.

CHANCI. s. m. (horticult.) Fumier dans lequel s'est développé du blanc de champignon. ‖ *Chanci* (technol.), se dit, dans les salines, d'Un charbon éteint.

CHANCIL. s. m. (comm.) Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de toile.

CHANCILLER. v. a. et n. (V. lang.) Barrer, annuler. ‖ Chanceler.

CHANCILLÉ, ÉE. part.

*CHANCRE. s. m. (faucon.) Espèce de tartre qui s'attache au gosier et à la partie inférieure du bec du faucon.

CHANDELEUSE ou CHANDELIÈRE. s. f. (V. lang.) Chandeleur.

*CHANDELIER. s. m. *Chandelier d'eau* (architect.), Fontaine dont le jet est élevé sur un pied portant un petit bassin. ‖ *Chandeliers de tranchée* ou *de blinde* (art milit.), se dit De pieux ou montants plantés verticalement dans un madrier, assemblage qui a la forme d'un de ces moules dans lesquels on mesure le bois à brûler. ‖ *Chandelier* (marine), Barre de fer arrondie, fixée par son pied et posée à peu près verticalement, pour soutenir les lisses du passe-avant, des batayoles de hune, etc. Les fanaux de hune et de poupe sont supportés par des *Chandeliers*. ‖ *Chandelier de pierrier*, Fourche dont les branches embrassent les tourillons d'un pierrier, pour servir de support à cette pièce d'artillerie. ‖ *Porter le chandelier* (vénerie), se dit en parlant D'un cerf qui a le haut de la tête large et creux. *Ce cerf porte le chandelier*. ‖ *Chandelier* (technol.), Petit pilier de terre au milieu d'un fourneau à cuire les pipes.

CHANDELIÈRE. s. f. (comm.) Marchande de chandelles. ‖ Femme d'un fabricant ou d'un marchand de chandelles.

*CHANDELLE. s. f. Expr. prov., *Être réduit à la chandelle bénite*, Être à l'agonie, à l'extrémité. ‖ *La chandelle se brûle*, On perd inutilement un temps précieux. ‖ *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière*, Il vaut mieux faire des libéralités de son vivant, que par testament. ‖ *Donner à chandelle éteinte* (anc. prat.), Formule usitée dans les adjudications des fermes du roi, où l'on pouvait surenchérir tant que brûlait une chandelle. ‖ *Excommunication à chandelle éteinte* (droit ecclés.), Celle qui avait lieu lorsqu'on donnait encore le temps de la durée d'une chandelle au pécheur pour se repentir. *Chandelle* (constr.), Pièce de bois ou de fer placée verticalement pour servir d'étai. ‖ *Chandelle* (bot.). *Voy. Bois de chandelle*, au mot Bois du Compl.

CHANDELLERIE. s. f. Il se dit quelquefois, dans le commerce, d'Un lieu où l'on fait des chandelles; d'Une boutique où l'on en vend.

CHANDENAY. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CHANDERNAGOR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, appartenant à la France. Étoffes de coton; salpêtre, musc, rhubarbe, etc. 30,000 âmes.

CHANÉE. s. f. (technol.) Canelure du métier à tisser la soie. ‖ Gouttière qui conduit l'eau sur la roue du moulin à papier.

CHANEL. s. m. Il s'est dit autrefois pour Canal, lit d'une rivière.

CHANELETTE. s. f. (technol.) Petite chanée, terme de papeterie.

CHANESIE. s. f. (V. lang.) Canonicat.

CHANET (horticult.). *Voy.* CHANAY.

CHANETTES. s. f. pl. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Laveaux, pour Burettes.

CHANEVEAU. s. m. (V. lang.) Écheveau.

CHANEVIÈRE. s. f. (V. lang.) Chenevière.

CHANFRAIN (anc. T. milit.). *Voy.* CHANFREIN au Dict.

*CHANFREIN. s. m. (technol.) Petit creux en cône que l'horloger pratique dans une pièce de métal. ‖ *Chanfrein* (zool.), Marque blanche longitudinale, que certains chevaux portent à la partie antérieure de la tête. ‖ Bouquet de plumes effilées, rudes et dirigées d'avant en arrière, qui garnit la base du bec de quelques oiseaux.

CHANFREINDRE. v. a. (technol.) Faire un chanfrein, ébiseler un trou.

CHANFREINT, EINTE. part.

*CHANFREINER. v. a. (anc. T. milit.) Garnir un cheval de son chanfrein.

CHANFRER (technol.). *Voy.* CHAMPLEVER.

CHANG. s. m. (hist.) Prince de la II[e] dynastie des empereurs de la Chine. La dynastie des *Changs* dura de 1766 à 1122 avant Jésus-Christ.

CHANGALLA. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de race nègre qui habite la partie occidentale de l'Abyssinie et le sud de la Nubie. Ptolémée parle des *Changallus*, qui, de son temps, comme à présent, se nourrissaient de chair d'éléphant et d'autruche, de sauterelles, etc.

CHANG-CO. n. pr. m. (myth. chin.) Divinité chinoise honorée des célibataires, et surtout des lettrés qui la regardent comme leur protectrice.

*CHANGE. s. m. (législ.) Négociation par laquelle une personne, moyennant un prix convenu, cède à une autre personne les fonds dont elle dispose dans un endroit autre que celui où se fait l'opération. ‖ Prix qu'un banquier reçoit pour sa participation au contrat de change. ‖ *Commerce de change* (comm.), Celui qui comprend toutes les négociations relatives à la vente ou à l'échange des matières d'or ou d'argent, soit monnayées, soit en lingots, ainsi que de tous les papiers représentant une valeur métallique. ‖ *Cours du change* (banque), La différence qui existe entre la valeur nominale d'un papier, et celle pour laquelle ce papier est reçu dans le commerce. ‖ *Place de change*, Celle qui est intermédiaire entre tel et tel pays, et où se font toutes les opérations du change. Hambourg est une *place de change* entre la France et l'Angleterre, entre la France et le Nord. ‖ *Le change est en faveur* de telle place, se dit Quand les lettres sur cette place gagnent un prix de change; dans le cas contraire on dit que *le change est contre* telle place, ou qu'il lui est *défavorable*. ‖ *Maintenir le change* (vénerie), se dit Quand les chiens chassent toujours la bête qu'ils ont lancée. *Les chiens maintiennent le change.*

*CHANGEANT, ANTE. adj. *Étoiles changeantes* (astr.), Nom sous lequel on désigne certaines étoiles qui sont sujettes à des diminutions et à des augmentations alternatives de lumière. On dit aussi substantivement : *La changeante de la baleine*, *les changeantes du cygne*. ‖ *Changeant*. s. m. (zool.) Espèce de reptile saurien qui vit en Égypte.

*CHANGEMENT. s. m. *Changement d'ordre* (algèbre), Expression qui a été employée quelquefois comme synonyme de Permutation. *Voy.* PERMUTATION au Dict. ‖ *Changement de jambe* (danse), se dit d'Un temps qui consiste à s'enlever légèrement de terre en faisant passer en avant la jambe qui, dans la position précédente, se trouvait derrière. ‖ *Changement de main* (manége), se dit Du passage du cheval par une ligne diagonale, prenant à la sortie du coin qui mène au grand côté du manége, et finissant à l'autre extrémité, à pareille distance du coin opposé. ‖ *Faire un changement de main renversé*, Parcourir deux lignes diagonales parallèles, distantes de deux pieds environ, de telle façon que le cheval, revenu au point de départ, se trouve changé de main.

CHANGEOTER. v. a. et n. Changer souvent et sans raison. Il est populaire.

CHANGEOTÉ, ÉE. part.

*CHANGER. v. a. *Changer un cheval* (manége), Tourner et porter sa tête d'une main à l'autre, de droite à gauche ou de gauche à droite. ‖ *Changer la barre du gouvernail* (marine), La faire passer de tribord à bâbord, et *vice versa*. ‖ *Changer d'amures*, Les prendre à l'autre bord, lorsqu'on louvoie.

*CHANGEUR. s. m. *Changeur du trésor* (hist.), Titre que le trésorier du domaine a porté jusqu'en 1543, époque où François I[er] créa seize recettes générales.

CHANGEUSE. s. f. (comm.) Femme qui tient un bureau de change. ‖ Femme d'un changeur.

CHANGOUN (zool.). *Voy.* CHAUGOUN.

CHANG-TI. s. m. (myth. chin.) Littéral., *Roi d'en haut.* Nom sous lequel les Chinois désignent quelquefois le dieu créateur. *Voy.* TIEN.

CHANLATE. s. f. (constr.) Planche taillée en biseau et placée à l'extrémité des chevrons d'un comble pour soutenir l'égout de la couverture. On écrit aussi *chanlatte.*

CHANNE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes. ‖ *Channe* ou *chane* (écon. rur.), se dit, dans le midi de la France, Des fleurs ou particules blanches qui se présentent à la surface d'un vin en vidange.

*CHANOINE. s. m. (hist. ecclés.) Il se disait, dans l'origine, Des clercs soumis à la règle particulière d'un chapitre ou d'une collégiale. ‖ *Chanoine cardinal*, Chanoine attaché à une église. ‖ *Chanoine damoisel* ou *damoiseau*, Jeune chanoine qui, n'étant pas encore dans les ordres, n'avait point droit de chapitre. ‖ *Chanoine expectant*, Celui qui n'a que le titre et la dignité de chanoine, sans prébende. ‖ *Chanoine forain*, Celui qui fait desservir sa chanoinie par un vicaire. ‖ *Chanoine jubilaire* ou *jubilé*, Celui qui jouit d'une prébende depuis 50 ans. ‖ *Chanoine laïque* ou *séculier*, Laïque admis par honneur dans un chapitre. ‖ *Chanoine majeur*, se disait dans quelques églises, de Ceux qui possédaient les grandes prébendes; par opposition à *Chanoine mineur*, qui désignait Ceux dont les prébendes étaient moins considérables. ‖ *Chanoine mansionnaire* ou *résidant*, Celui qui dessert sa chanoinie. ‖ *Chanoine moine*, Chanoine régulier, selon le Dict. de Trévoux. ‖ *Chanoine tertiaire*, Celui qui ne touche que le tiers des revenus d'un canonicat.

CHANON. s. m. (zool.) Espèce de coquillage bivalve.

CHANOS. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

CHAN-SI. s. m. (géogr.) Province de Chine, bornée au nord par la grande muraille, et arrosée par le Houang-ho. Les Chinois prétendent que c'est dans cette

contrés qui leurs ancêtres ont fixé leur premier séjour. 10 millions d'âmes.

*CHANSON. s. f. *Chanson de Roland* (hist.). Conte romanesque inventé pour animer le soldat avant d'en venir aux mains. On plaçait en tête de l'armée une troupe de basses-tailles qui chantaient la *chanson de Roland*. Cet usage s'est pratiqué sous les 3 races, jusqu'à la bataille de Poitiers.

CHANSONNET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Étourneau.

*CHANT. s. m. (mus.) *Chant en Ison.* *Voy.* ISON. || *Chant sur le livre. Voy.* LIVRE.

CHANTABLE. adj. des 2 g. (mus.) Qui peut se chanter ; digne d'être chanté. *Cette musique n'est pas chantable.*

CHANTAGE (pêche). *Voy.* HUAGE.

*CHANTEAU. s. m. (technol.) Une des pièces du fond d'un tonneau.

CHANTEL. s. m. (V. lang.) Chanteau. || Part ; portion.

CHANTELAGE. s. m. (féod.) Droit qu'on payait au seigneur, pour le vin vendu en gros ou par brocs, sur le chantier de la cave et du cellier, dans l'étendue de la seigneurie.

CHANTELLE. s. m. (anc. cout.) Taille personnelle due au seigneur par ses mortaillables, pour la permission de demeurer dans la seigneurie, et d'y posséder certains héritages.

*CHANTEPLEURE. s. f. (anc. législ.) Tuyau dont on se sert pour tirer de l'eau d'une rivière ou d'un réservoir. || Il se dit, dans le nord de la France, Du robinet d'un tonneau à vin, à cidre, ou à bierre.

CHANTÈRE. s. m. Il se disait autrefois Des troubadours ou chanteurs provençaux.

*CHANTERELLE. s. f. (bot.) Espèce de Champignon que l'on mange. || *Chanterelle* (chasse), Femelle d'oiseau destinée à appeler, par ses cris, les oiseaux de son espèce. || *Chanterelle* (technol.), Pièce de l'arçon des chapeliers. || Petite bobine à l'usage du tireur d'or.

CHANTERIE. s. f. (V. lang.) Chant. || Action de chanter.

*CHANTEUR. s. m. *Chanteur militaire* (art milit.), s'est dit Des musiciens qui chantaient à la tête des troupes, comme les musiciens actuels y jouent de leurs instruments. || *Chanteurs.* s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

CHANTIGNOLLE. s. f. (technol.) Espèce de brique que l'on emploie pour construire les tuyaux de cheminée.

CHANTILLE. s. f. (anc. cout.) Contre-mur de tuileaux que l'on doit faire contre les murs mitoyens, à l'endroit où se trouvent les âtres des cheminées.

CHANTILLY (géogr.). Bourg de France, Oise, sur la Nonette ; célèbre par un château aujourd'hui détruit, qu'habitait le grand Condé. 2,500 habitants.

CHANTONNÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit Du papier défectueux.

*CHANTONNER. v. a. Chanter entre ses dents. *Louis XIV*, dit St.-Simon, *chantonnait les prologues qui contenaient son éloge.*

CHANTONNÉ, ÉE. part.

CHANTONNERIE. s. f. Il s'est dit quelquefois, dans le style familier, d'Une musique plate et monotone.

CHANTOTOTL (zool.). *Voy.* CHACHALOTL.

CHAN-TOUNG (géogr.). Province maritime de la Chine ; capitale *Tsi-nan.* 12,000,000 d'âmes.

CHANTOURNAGE. s. m. (technol.) Art de chantourner. || Action de chantourner.

CHANTOURNEMENT. s. m. (technol.) Contour d'une planche qui a été chantournée.

CHANTRANSIE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

CHANU, UE. adj. Mot de Rabelais. Qui a les cheveux blancs. || Vieux, ancien.

CHANVENON. s. m. (écon. rur.) Nom du Chanvre.

CHANVRARD. s. m. (bot.) Plante de la Virginie.

CHANVREUX, EUSE. adj. (didact.) Qui tient de la nature du chanvre.

CHANVRIER. s. m. (comm.) Celui qui prépare ou vend le chanvre.

CHANVRIÈRE. s. f. (écon. rur.) Il se dit quelquefois pour Chenevière.

CHANVRIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Galéopside.

CHAODINÉES. s. f. (bot.) Famille d'algues.

CHAOMANCIE. s. f. (divinat.) Art de prédire l'avenir par des observations faites sur l'air. *Chaos*, dans le langage de Paracelse, signifie *L'air.*

CHAOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (divinat.) Qui pratique la chaomancie.

CHAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam. Son frère Hélénus, l'ayant tué par mégarde à la chasse, donna son nom à la *Chaonie.* || *L'oiseau de Chaon* (ant.), Le pigeon.

CHAONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Épire, entre les monts Acrocérauniens et la mer Ionienne. || *Chaonies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait en Chaonie, selon Parthénius.

CHAONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né dans la Chaonie. || Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

*CHAOS. s. m. (myth. gr.) Chez les plus anciens auteurs grecs, L'espace infini dans lequel tous les corps sont plongés. Au milieu de cet espace fut placée la terre, qui le divisa en deux parties : l'une lumineuse au-dessus ; l'autre noire et ténébreuse au dessous. Cette dernière partie était particulièrement appelée *Chaos* ; c'était le Tartare, l'Érèbe. || Chez les écrivains plus récents de la Grèce et de Rome, Réunion confuse de tous les éléments de la création.

CHAOTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au chaos.

CHA-OUAW. s. m. (bot.) Nom chinois du Camellia.

CHAOURCE (géogr.). Ville de France, département de l'Aube, sur l'Armance. 1,550 habitants.

*CHAPE. s. f. *Chape de Saint-Martin* (hist.), Insigne principal des armées de la première race ; c'était, suivant quelques écrivains, un étendard ; suivant d'autres, un oratoire placé sur une espèce de char. || *Chape. Voy.* CHAPELLE. || *Chape* (art milit.), Double futaille qui sert d'enveloppe à un baril de poudre. || On met aussi des *chapes* aux tonneaux de vin que l'on envoie dans un pays éloigné. || *Chape* (marine), Petit cône creux fixé au milieu de l'aiguille d'un compas ; il est posé sur le pivot vertical qui s'élève du fond de la boîte de la boussole. || Il se dit Des barrots qui terminent l'avant et l'arrière des gabarres et gabarrots de Nantes et de Rochefort. || *Chape* (pêche). *Voy.* CHAPPE. || *Chape* (écon. dom.), Couvercle bombé que l'on met sur les plats pour tenir les viandes chaudes et les préserver de la poussière. || *Chape* (costume), Partie des mitaines qui recouvre le dos de la main. || *Chape* (technol.), Pièce de cuivre qui enveloppe le touret des graveurs sur pierres fines. || Morceau de métal arrondi qui borde l'extrémité supérieure d'un fourneau. || Enveloppe qui assujettit les différentes pièces d'un moule. || Enduit de ciment dont on recouvre les parois d'un souterrain pour arrêter l'humidité. || Composition dont on couvre les cires pour former le moule dans les grands ouvrages de fonderie.

CHAPÉ, ÉE. adj. (liturg.) Revêtu d'une chape. Il n'est d'usage que dans cette locution, *Le chœur tout chapé* va au-devant de l'évêque. || *Chapé, ée* (blason), se dit De l'écu dans lequel est une pièce faite en forme de chevron, mais pleine au dedans et massive. *Écu chapé.*

*CHAPEAU. s. m. Prov. *Sous le chapeau d'un paysan est le conseil d'un prince*, Les facultés intellectuelles d'un homme sont indépendantes de sa condition. || *Ventre pointu n'a jamais porté chapeau*, Le ventre d'une femme enceinte, lorsqu'il n'est pas bien arrondi, n'annonce pas un garçon. || *Chapeau pyramidal* (hist.), Coiffure de couleur rouge mêlée d'or, que portaient les empereurs au moyen âge. || *Chapeaux rouges*, Nom d'une faction formée des riches bourgeois, qui existait à Bordeaux au milieu du 17[e] siècle. *Les chapeaux rouges et les orméistes.* || *La faction des chapeaux*, ou absolument, *les Chapeaux*, Faction politique qui agita la Suède sous le règne d'Adolphe Frédéric (1751-1771). Le parti contraire s'appelait *la faction des bonnets*, ou *les Bonnets.* Les Chapeaux agissaient dans l'intérêt de la France qui les soudoyait. *Voy.* BONNET. || *Argent des chapeaux*, Somme de dix schellings que le landamman de Schwitz payait tous les ans à chaque membre de l'assemblée générale du canton, parce que les paysans avaient coutume, au mois de mai, époque de l'élection, de faire emplette d'un chapeau de paille. || *Chapeau de fer* (anc. T. milit.), Casque de peti[illegible]mensions qui était en usage au qu[illegible]ème siècle. || *Chapeau de roses* (anc. cout.), Don peu considérable que des parents font à leur fille en la mariant, au lieu de lui remettre toute sa légitime. || *Chapeau* (comm.), se dit d'Une gratification accordée par convention au capitaine, au maître, ou au patron d'un bâtiment de commerce, pour avoir remis à bon port, et bien conditionnés, les effets ou marchandises chargés à fret. || *Chapeau* (constr.), Pièce de bois posée horizontalement à la partie supérieure d'un ouvrage en charpente. || *Chapeau* (marine), Petit chapiteau placé sur deux montants, au-dessus de la cloche d'un bâtiment. || *Serrer une voile en chapeau*, Ramasser le plus de toile que l'on peut au milieu de la vergue sous laquelle cette voile est carguée. || *Chapeau* (musique), Trait demi-circulaire, dont on couvre deux ou plusieurs notes, et qu'on appelle plus communément, *Liaison.* || *Chapeau* (pêche), Nom d'une espèce de truble dont on se sert à Calais pour prendre des chevrettes. || *Chapeau* (technol.), Pièce conique dont la base couvre une roue que l'horloger veut serrer sur l'arbre d'une machine à fendre. || Pièce de bois mise au-dessus des étais pour soutenir des solives. || Pièce de bois que des chevilles de fer tiennent attachée sur les couronnes d'une file de pieux. || Bobine sur laquelle le tireur d'or roule l'or avant qu'il soit dégrossi. || Marc qui reste dans les alambics, après certaines distillations. || *Chapeau d'évêque* (bot.), Arbrisseau qui croît dans les montagnes.

CHAPEAU-ROUX. s. m. (zool.) Espèce de gros-bec.

CHAPEL ou CHAPIAU. s. m. (V. lang.) Chapeau. || *Chapel d'argent* (anc. cout.). *Voy. Chapeau de roses*, au mot CHAPEAU du Compl.

*CHAPELAIN. s. m. (hist.) Titre qui désignait, dans l'origine, l'officier ecclésiastique établi pour garder la *chape de Saint-Martin*, en temps de paix, et pour la porter à la guerre. || Il se disait, par excellence, Du premier chapelain, qui avait intendance sur tous les clercs du palais, et qu'on appela ensuite *Archichapelain.* || Secrétaire, notaire du roi, chancelier. *Voy.* ARCHICHAPELAIN. || *Primat des chapelains*, s'est dit de L'archichapelain du palais. || *Chapelain conventuel*, Un des dignitaires de l'ordre de Malte. Les *chapelains conventuels* formaient la deuxième classe des chefs de cet ordre. || *Chapelain*, se disait autrefois, dans les églises paroissiales, Des ecclésiastiques qu'on avait appelés d'abord *Les prêtres*, et qui prenaient rang immédiatement après les *curés primitifs. Voy.* PRIMITIF.

*CHAPELET. s. m. Expr. prov., *Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet*, se dit De quelqu'un qui reçoit le juste châtiment d'une faute. || *Chapelet* a signifié primitivement petit chapeau. On lit dans Cl. Marot, *De roses un chapelet.* || *Bailler le chapelet à une fille*, Anc. expr. prov., La marier. || *Chapelet* (anc. cout.), Marque d'honneur que les comtes et barons avaient droit de faire mettre aux fourches patibulaires de leurs seigneuries. || *Chapelet de cabestan* (marine), Garniture de roulettes placées entre les taquets, au bas de certains cabestans. || *Chapelet* (décorat.), se dit d'Une machine de théâtre composée de plusieurs petits châssis sur chacun desquels est peinte une masse de nuages, et qui s'enfilent sur des cordes pour former une gloire. || *Chapelet* (dessin), se dit d'Une suite d'ornements qui se suivent ou s'enchevêtrent les uns dans les autres. || *Chapelet* (technol.), Assemblage de barreaux d'acier arrangés en croix, qui sert à tenir le noyau droit dans la chape du moule d'une pièce de canon. || Sorte d'ouvrage de serrurerie. || Espèce de papier. || *Chapelet* (anc. T. de comm.), se disait d'Un quarteron de marrons.

CHAPELGORRI. s. m. (hist.) Il se dit Des soldats de certains corps espagnols tirés des provinces basques. Les *Chapelgorris* portent un chapeau ou berret de couleur rouge. Les *Chapelgorris* figurent aujourd'hui dans les rangs des *Christinos.*

CHAPELINE (anc. T. milit.). *Voy.* CAPELLINE.

*CHAPELLE. s. f. (hist.) Petite chape, sorte de vêtement que portaient anciennement les laïques, les moines et les clercs. || *Chapelle* ou *chape*, se disait, par excellence, de La *chape de Saint-Martin*, que nos anciens rois regardaient comme la sauvegarde de leur couronne. || Oratoire du palais où l'on conservait cette chape. || Reliques, vases sacrés, trésors qui étaient renfermés dans cet oratoire. || Plus tard, Chancellerie, archives du palais. || *Chevaliers de la Chapelle*, Chevaliers institués par Henri VIII ; au nombre de 13, dans l'origine, ils furent portés depuis

à 26. Les *chevaliers de la Chapelle* remplissent; aux funérailles des rois d'Angleterre, tous les devoirs des chevaliers de la Jarretiere. ‖ *Droit de chapelle* (anc. prat.), Rétribution pécuniaire que les magistrats, avocats, procureurs, etc., payaient, lors de leur réception, pour l'entretien de la chapelle commune placée dans l'intérieur du tribunal. ‖ *Chapelle* (construct.), Partie intérieure d'une machine où se trouve placé un mécanisme quelconque, et que l'on ferme avec une plaque mobile. ‖ *Chapelle* (marine), Coffre dans lequel l'aumônier d'un bâtiment de guerre renferme les ornements propres au service divin. ‖ *Chapelle de compas. Voy.* CHAPE. ‖ *Chapelle* (technol.), Couvercle d'un alambic. ‖ Voûte du four des boulangers. ‖ Bâtis en bois qui supporte la châsse et le porte lame du métier de tisserand. ‖ Cintre qui recouvre la roue d'une vielle. Il se dit, dans les ateliers de typographie, d'Une association entre les ouvriers pour certains frais et benefices. On tirait autrefois de chaque ouvrage des *exemplaires de chapelle.* ‖ *La Chapelle* (géogr.), Village de France, Seine, à la porte de Paris. Patrie du poete Chapelle. 2,500 habitants.

CHAPELLE-BASSE-MER (géogr.). Bourg de France, Loire-Inférieure. 4,100 habitants.

*CHAPELLENIE. s. f. (hist.) Dignité de chapelain.

CHAPELLE-SUR-LOIRE (géogr.). Bourg de France, Indre et-Loire. On l'appelle aussi *Chapelle-Blanche.* 3,500 habitants.

*CHAPERON. s. m. (hist. eccl.) Espèce de camail que portaient certains religieux. ‖ *Chaperon* (hist.), s'est dit, selon quelques historiens, Des factieux qui se reunirent, en 1357, sous la conduite du prevôt des marchands Marcel. ‖ On donne aussi le nom de *chaperons* Aux séditieux plus connus sous celui de *Bandes.* ‖ *Chaperons blancs,* s'est également dit, selon le Dict. de Trevoux, d'Autres factieux qui se soulevèrent en Flandre l'an 1366. ‖ *Chaperon de mailles* (anc. T. milit.), Coiffure de fer qui se portait entre le casque. ‖ *Chaperon* (art milit.), Petit toit qu'on place sur la lumiere d'un canon. ‖ *Chaperon* (technol.), Égratignure au papier. ‖ Dessus d'une potence. ‖ Boîte de cartier. ‖ Piece qui entre dans la composition d'une horloge.

*CHAPERONNER. v. a. (V. lang.) Saluer du chaperon. ‖ Honorer.

CHAPERONNIER. s. m. (fauconn.) Il se dit d'Un oiseau de proie qui porte patiemment son chaperon. *Ce faucon est un excellent chaperonnier.*

CHAPETON. s. m. (relation) Nom par lequel on désigne, au Mexique, les blancs nés en Europe. On dit aussi *Gachupino.*

CHAPETONNADE. s. f. (méd.) Vomissement avec délire, qui attaque les Européens dans les pays chauds.

CHAPIFOU (V. lang.). *Voy.* CAPIFOL.

CHAPIN (relation). *Voy.* CHAPPIN.

*CHAPITEAU. s. m. (art milit.) Il se dit de Deux ais formant un angle diédre, que l'on place sur la lumiere d'un canon. ‖ *Chapiteau* (artific.), se dit d'Un cornet placé au sommet d'une fusée volante.

CHAPITRAL, ALE. adj. (théol.) Qui appartient au chapitre. *Decision chapitrale. Maison chapitrale.*

CHAPLE. s. f. et m. (anc. T. milit.) Combat entre deux ou plusieurs chevaliers, par couple ou par quadrille.

CHAPLÉIER. v. n. (anc. T. milit.) combattre; jouer de l'épée ou de la lance; se conduire comme dans une chaple.

CHAPLÉIÉ, part.

CHAPLÉIR, CHAPLER et CHAPLOYER (anc. T. milit.). *Voy.* CHAPLÉIER.

CHAPLEIS ou CHAPLIS. s. m. (anc. T. milit.) Tumulte d'une chaple, d'un tournoi.

CHAPMAN (géogr.). Nom d'une baie située sur la côte occidentale de la colonie du cap de Bonne-Espérance. La *baie Chapman* est, apres la baie Saldanha, le port le plus sûr et le plus commode de la colonie.

*CHAPON. s. m. Prov., *Qui chapon donne, chapon lui vient,* Un cadeau en procure un autre à celui qui l'a fait. ‖ *Chapon de Gascogne,* Expr. prov., Une gousse d'ail. ‖ *Chapon de Normandie,* Une croûte de pain dans de la bouillie. ‖ *Chapon* (agricult.), Branche de vigne qu'on détache pour en faire une bouture. ‖ *Chapon* (comm.), Grande peau d'élan ou de bouc.

CHAPONNIERE (art milit.). *Voy.* CAPONNIÈRE.

CHAPOTER. v. a. (technol.) Dégrossir le bois avec une plane.

CHAPOTÉ, ÉE. part.

CHAPPE. s. f. (anc. T. milit.) Cape. ‖ Chape. ‖ *Chappe* (pêche), Espece de lisiere que l'on met autour des filets pour les fortifier. ‖ *Chappe* (technol.), Poignée servant à fermer à ouvrir un moule.

CHAPPÉ. adj. m. (technol.) Il se dit Du blé qui a conservé ses balles dans le travail du battage et du criblage.

CHAPPELIS, CHAPPLÉIS ou CHAPPLYS. s. m. (anc. T. milit.) Chaple; tournoi.

CHAPPIN. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une chaussure dont on se sert en Espagne, et qui enveloppe le soulier. Les *chappins,* en Espagne, étaient une chaussure de cérémonie. Il est parlé des *chappins* dans Gil Blas.

CHAPPITAINE. s. m. (V. lang.) Chef. ‖ Capitaine.

CHAPTAL. s. m. (anc. T. milit.) Captal.

CHAPTALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHAPTEL. s. m. (anc. législ.) Cheptel, bail de bestiaux. ‖ Il se dit De toutes sortes de meubles. *Voy.* CATEL.

CHAPUCIER. s. m. (hist. eccl.) Selon le Dict. de Trévoux, il se disait, dans quelques chapitres, de Celui qui avait soin des chapes.

CHAPUIS. s. m. (V. lang.) Charpentier. ‖ Espèce de hangar.

CHAPUISER. v. n. (V. lang.) Travailler comme charpentier.

CHAPUISÉ. part.

CHAPUT. s. m. (technol.) Billot de bois qui sert pour équarrir les ardoises.

CHÂQUEUE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Prêle. On l'appelle aussi *Queue de chat.*

*CHAR. s. m. *Char de ralliement* (hist.). *Voy.* STANDARD. ‖ *Char* (métrol.), Mesure de capacité pour les grains, employée dans la Suisse française : le *char* vaut 12 setiers.

CHARA (astron.). Nom sous lequel se trouve désignée, sur quelques anciens planisphères, la constellation des Chiens de chasse.

CHARA (bot.). *Voy.* CHARAGNE.

CHARABIA. s. m. Mot dont se sert le peuple de Paris pour désigner Le patois des Auvergnats, ou tout autre idiome étranger. *Je ne comprends point leur charabia.* ‖ Il se dit quelquefois Des Auvergnats eux-mêmes. *Ils sont là trois ou quatre Charabias.*

*CHARAC ou CHARADJ (relation). *Voy.* CARATCH au Dict.

CHARACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une charagne. ‖ *Characées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CHARACHER. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'Arabie.

CHARACHO. s. m. (zool.) Rat de la Mongolie.

CHARACIAS. s. m. (bot.) Nom donné par les anciens à une espece d'euphorbe.

*CHARACIN. s. m. (zool.) Espece de saumon. ‖ *Characins.* s. m. pl. Famille de poissons.

CHARACTÈRE. s. m. Ancienne orthographe du mot Caractere. Montaigne et Rabelais l'écrivent ainsi.

CHARADISTE. s. m. Il se dit, selon le Dict. de Laveaux, de Celui qui s'occupe à composer ou à deviner des charades.

CHARADRIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pluvier (*charadrius*). ‖ *Charadriades.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CHARADRIÉ, ÉE (zool.). *Voy.* CHARADRIADE.

CHARADRIOS et CHARADRIUS. s. m. (zool.) Nom grec et latin d'un oiseau qu'on croit être le Pluvier.

CHARAGNE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

CHARAMAIS. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

CHARANÇONITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un charançon. ‖ *Charançonites.* s. m. pl. Famille d'insectes coleopteres.

CHARANÇONOÏDE (zool.). *Voy.* CHARANÇONITE.

CHARANSON (zool.). *Voy.* CHARANÇON au Dict.

CHARAPAT. s. m. (bot.) Nom vulgaire des charagnes.

CHARAX. s. m. (zool.) Nom donné par les Grecs à un poisson inconnu aux naturalistes modernes.

CHARAXUS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe qui fut tué par Rhétus aux noces de Pirithous.

CHARBOILLER. v. a. (V. lang.) Charbonner. ‖ Barbouiller.

CHARBOILLÉ, ÉE. part.

*CHARBON. s. m. *Charbon de pierre,* se dit, dans quelques endroits, pour Charbon de terre, houille.

CHARBONNAGE. s. m. *Droit de charbonnage* (anc. legisl.), Droit concédé par un seigneur haut justicier a un particulier qui entreprend l'exploitation d'une mine de houille. ‖ *Charbonnage,* se dit encore, en certains endroits de la Belgique et du nord de la France, pour Houillere, mine de houille.

CHARBONNAILLE. s. f. (construct.) Composé de sable, d'argile et de charbon, qui sert à faire la sole des fourneaux a reverbere.

*CHARBONNÉE. s. f. (technol.) Couche de charbon dans un fourneau à briques. ‖ Lit de charbon entre deux lits de pierre a chaux.

*CHARBONNER. v. a. (technol.) Enlever avec un charbon de bois les raies faites par la pierre ponce sur le cuivre.

CHARBONNERIE. s. f. (hist.) Nom d'une société politique qui se forma en France, en 1820. *Voy.* CARBONARISME.

*CHARBONNIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui, dans l'artillerie primitive, était chargé de la préparation du charbon pour la confection de la poudre. ‖ *Charbonnier* (hist.), Membre de la charbonnerie. *Voy.* CARBONARO. ‖ *Charbonnier* (marine), Bâtiment employé à transporter du charbon de terre. ‖ *Charbonnière* (chasse), Terres glaises et rouges où les cerfs vont frotter leur tête et la brunir. ‖ *Charbonnier* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs oiseaux, reptiles et poissons. ‖ *Charbonnier* (technol.), Celui qui dirige un fourneau. ‖ Four à cuire la houille.

*CHARBONNIÈRE. s. f. (anc. legisl.) Prison a l'hôtel de ville de Paris, où l'on enfermait ceux qui avaient commis quelque délit sur la riviere, les quais, ports et autres lieux dont la juridiction appartenait au prévôt des marchands. ‖ *Charbonnière* (zool.), Espece de mésange.

CHARBOUILLER. v. a. (écon. rur.) Il se dit en parlant de l'effet que la nielle produit sur les blés.

CHARBOUILLÉ, ÉE. part.

CHARBOUILLON. s. m. (vétér.) Maladie des chevaux.

CHARBUCLE. s. f. (écon. rur.) Un des noms de la nielle des blés.

CHARCANAS. s. m. (comm.) Étoffe de soie et coton qu'on fabrique aux Indes.

CHARCHER. v. a. (V. lang.) Chercher.

CHARCHÉ, ÉE. part.

CHARCUTIS. s. m. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, d'Un grand carnage. *En cette journée, il se fit un horrible charcutis.*

CHARDENAL. s. m. (V. lang.) Cardinal.

CHARDINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*CHARDON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de crochet que des assiégeants s'attachaient a un pied pour gravir une breche. ‖ *Chardon à bonnetier* (bot.), Nom vulgaire de la Cardaire, dont les têtes de fleurs servent à carder la laine. ‖ *Chardon acanthe, Chardon aux ânes* ou *Chardon argentin,* Grande espèce de chardon tres commune dans les lieux incultes. ‖ *Chardon bénit,* Espece de centaurée. ‖ *Chardon benit des Antilles,* Plante de Saint-Domingue. ‖ *Chardon benit des Parisiens,* Un des noms du Carthame laineux. ‖ *Chardon bleu,* Espece de panicaut de couleur bleuâtre. ‖ *Chardon des Indes* ou *melon epineux,* Espece de cactus ou de raquette. ‖ *Chardon des prés,* Plante à fleurs composées, commune dans les prés. ‖ *Chardon doré,* Espece de chausse trape à fleurs jaunes. ‖ *Chardon echinope. Voy.* ÉCHINOPE. ‖ *Chardon étoilé,* Un des noms de la Chausse trape ordinaire. ‖ *Chardon hémorroïdal,* Plante à fleurs herbacées, au calice de laquelle les insectes font naître des tumeurs rouges qu'on a comparées à des hémorroïdes. ‖ *Chardon laité, Chardon Marie* ou *Chardon Notre Dame,* Grand chardon dont les feuilles offrent des maculatures blanches qu'on a comparées à des tâches de lait. ‖ *Chardon roulant,* et par corruption *Chardon Roland,* Panicaut ordinaire, ainsi appelé, parce qu'en automne le vent fait rouler dans les campagnes ses tiges détachées de leur racine.

CHARDONNAT. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CHARDONNEAU. s. m. (zool.) Un des noms du Chardonneret.

CHARDONNER. v. a. (technol.) Faire ressortir le poil d'une étoffe avec des chardons.

CHARDONNÉ, ÉE. part.

CHARDONNEREL. s. m. (V. lang.) Chardonneret.

CHARDONNERETTE. s. f. (V. lang.) Artichaut sauvage.

CHARDONNET. s. m. (P. et chaussées) Nom que l'on donne aux pierres des bajoyers des écluses, qui portent la feuillure dans laquelle tournent les poteaux tourillons.

CHARDONNIÈRE. s. f. (écon. rur.) Terre couverte de chardons.

CHARDONNIN. s. m. (chimie) Substance particulière qu'on retire du chardon bénit.

CHARDOUSSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de carline.

CHARDRIER. s. m. (zool.) Un des noms du Chardonneret.

CHARÉ (bot.). *Voy.* CHARACÉ.

CHARENTE. s. f. *Convoi de charente* (anc. fin.). Un des droits imposés sur le sel dans les parties de la France, dites Provinces franches.

CHARENTE. s. f. (géogr.) Fleuve de France qui a donné son nom à deux départements. La *Charente* prend sa source dans la Haute-Vienne, et se jette dans l'Océan, après 77 lieues de cours. ‖ *Charente*, Nom d'un département de la France, formé de l'ancien Angoumois et de quelques parties du Limousin, du Poitou, de la Saintonge et du Périgord. Fer; truffes; ânes, mulets, porcs, volailles. Forges; eau-de-vie. 365,000 habitants. ‖ *Charente-Inférieure*, Nom d'un département de la France, formé de l'Aunis et de la plus grande partie de la Saintonge. Sel; bestiaux; huîtres et sardines. Vins et eau-de-vie. 410,000 habitants.

CHARENTON (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, sur la Marne, près du confluent de cette rivière avec la Seine. Hospice d'aliénés. Autrefois, temple des protestants souvent mentionné dans l'histoire. 2,000 habitants.

CHARETTE. s. f. Mot de Rabelais. Cache-nez, petit masque, que portaient les dames.

CHARGANT. s. m. (V. lang.) Carcan.

***CHARGE.** s. f. *Charge d'enquête* (anc. cout.), se disait de Certaines formules de sentences que les magistrats de Mons et de Valenciennes donnaient aux juges de leur ressort. *Prendre charge d'enquête.* ‖ *Charge sans tablettes. Voy.* cette expression au mot TABLETTES. ‖ *Charge* (construct.), se dit de L'épaisseur de maçonnerie que l'on met sur les solives d'un plancher pour recevoir le carrelage. ‖ *Charge* (architect. hydraul.), Pression que l'eau exerce dans une conduite, ou dans un vase quelconque. ‖ *Charge* (marine), Ce que peut porter un bâtiment rendu à sa plus haute ligne de flottaison. ‖ *Morte charge*, Charge excessive. ‖ *Bâtiment en charge*, Celui qui attend ou reçoit les objets destinés à former sa cargaison. ‖ *Bâtiment de charge*, Celui que la forme de sa carène rend susceptible de porter des poids considérables. ‖ *Ligne de charge* ou *de flottaison*, Niveau de l'eau qui marque sur la carène d'un bâtiment le point de sa plus grande calaison. ‖ *Charge de combat*, Quantité de poudre égale au tiers du calibre d'une pièce. ‖ *Charge* (musique), Air militaire que les trompettes, les tambours et les fifres exécutent quand un corps de troupes va charger l'ennemi. *Les trompettes sonnent la charge. Les tambours battent la charge.* ‖ *Charge* (métrol.), Mesure de capacité pour les grains, employée dans quelques cantons de la Suisse. *La charge de Saint-Gall* vaut, lit. 72,79. ‖ *Charge* (technol.), Sorte de selle à trois pieds, sur laquelle on place la hotte pour l'emplir. ‖ Quantité de mine et de charbon qu'on jette à la fois dans un fourneau. ‖ Entonnoir d'un fourneau. ‖ *Charge* (horticult.), Bouton à fleur.

CHARGEAGE. s. m. Il s'est dit quelquefois de L'action de charger.

CHARGEANT, ANTE. adj. Il se disait, comme le Dict. de Richelet en fait foi, dans le sens d'Importun. *Cet homme est bien chargeant.*

CHARGE-MULET. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CHARGEOIR. s. m. (art milit.) Ancien instrument de canonnier qui se composait d'une hampe garnie d'une lanterne à poudre. ‖ *Chargeoir* (agricult.), Ustensile qui sert d'appui et de support à la hotte.

CHARGEON. s. m. (agricult.) Sarment de vigne taillé à un, deux ou trois yeux.

***CHARGER.** v. a. *Charger en grenier* (marine), Jeter dans la cale, sur des nattes ou sur de grosses toiles, des grains, du sel, etc. ‖ *Charger en cueillette*, Embarquer des marchandises pour plusieurs personnes. ‖ *Charger à fret*, se dit D'un bâtiment loué à des négociants. ‖ *Charger à sec*, Arrimer, pendant la basse marée, des marchandises dans un navire échoué. ‖ *Charger le bidet* (jeux), se disait autrefois, au trictrac, pour Mettre un grand nombre de dames sur une flèche. ‖ *Se charger d'épaules, de ganache, de chair* (manége), se dit d'un cheval, Quand il engraisse trop et que la ganache et les épaules deviennent trop grosses. ‖ *Charger* (technol.), Appliquer des feuilles d'argent sur une pièce de métal ou de bois. ‖ Souder du fer à une pièce qui est trop mince. ‖ Appliquer certains ingrédients sur les peaux et les cuirs. ‖ Dévider la soie des bobines sur les fuseaux. ‖ Mettre assez de bobines sur les fuseaux du moulin, pour que la soie acquière les tors nécessaire. ‖ Mettre du lin ou du chanvre sur une quenouille. ‖ Mettre dans la cuve ce qui est nécessaire pour faire une teinture. ‖ Mettre dans une cuve les matériaux nécessaires pour la fabrication du salpêtre. ‖ Mettre du charbon ou du minerai dans un fourneau. ‖ Mettre du poids sur un balancier d'horloge. ‖ Porter le grain sous le touraille pour le faire sécher. ‖ Enfiler une volaille avec une broche.

*CHARGÉ, ÉE. part. *Chargé en côte* (marine), se dit D'un bâtiment que le vent et une grosse mer poussent vers la terre. ‖ *Chargé par un grain*, se dit D'un navire qui, portant beaucoup de voiles, essuie en travers un coup de vent violent. ‖ *Maître charge*, Premier maître responsable des objets d'armement.

***CHARGEUR.** s. m. (marine) Celui qui a frété et loué un bâtiment. ‖ *Chargeur* (technol.), Ouvrier qui entretient un fourneau de forge.

CHARGEURE. s. f. (blason) Il se dit Des pièces qui chargent d'autres pièces. La *Chargeure* ne diminue pas la noblesse des armes.

CHARGIOT. s. m. (horticult.) Variété de pomme.

CHARI'A ou **CHERI'A.** s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Asie, en Syrie. Le *Chari'a* prend sa source dans le lac Phiala, traverse le lac Murom et le lac de Tibériade, et tombe dans la mer Morte, après un cours de 36 lieues. Le *Chari'a*, qu'on appelle encore l'*Arden*, est le *Jourdain* de la Bible.

CHARIAGE. *Voy.* CHARRIAGE au Dict.

CHARIBARDON. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe servant de couverte aux bateaux de charge.

CHARIBDE (zool.). *Voy.* CHARYBDE.

CHARICLO. n. pr. f. (temps hér.) Mère du célèbre augure Tirésias. ‖ Fille d'Apollon ou de Perses; elle épousa le centaure Chiron, de qui elle eut Ocyroé.

CHARICLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du centaure Chiron et de la nymphe Pisidice.

CHARIDOTÈS. adj. gr. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Mercure était honoré à Samos. A sa fête, l'usage des habitants était de se voler les uns les autres en mémoire de l'état de misère auquel avaient été réduits les Samiens, chassés par leurs ennemis, et obligés de vivre pendant dix ans de vols et de brigandages. ‖ *Charidotès* est aussi une épithète de Bacchus.

CHARIEIS. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHARIEN. s. m. (ant.) Nom donné, par les Grecs, à une plante qui passait pour faire sortir le fœtus mort de la matrice, quand on appliquait cette plante sur le ventre de la malade.

CHARIENTISME. s. m. (littér. anc.) Espèce de trope qui consiste dans une ironie pleine de douceur et de gaieté, dans une raillerie qui n'a rien de trop mordant.

CHARIER (marine). *Voy.* CHARRIER au Dict. et au Compl.

CHARILES ou **CHARILÉES.** s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui se célébrait tous les neuf ans à Delphes, en mémoire de la jeune *Charile*, qui s'était donné la mort.

***CHARIOT.** s. m. (technol.) Bâti en planches, porté sur deux roues, dont se sert le cordier. ‖ Métier du fabricant de lacets. ‖ Il se dit de Trois instruments employés dans les manufactures de glaces: *Chariot à potence*, Levier de fer porté sur des roulettes ou sur un essieu; *Chariot à ferrasse*, Feuille de tôle portée sur deux roues et deux barres, qui forment la queue du chariot; *Chariot à tenailles*, Outil pour tirer les cuvettes du four et les y replacer.

CHARIRE. s. f. (V. lang.) Carrière; chemin dans lequel peut passer un chariot.

CHARIS. n. pr. f. (myth. gr.) Femme de Vulcain.

CHARISIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui se célébrait en l'honneur des Grâces, et dans laquelle le plus infatigable danseur recevait un gâteau nommé *Pyramous*.

CHARISIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de *Charisia* en Arcadie.

CHARISTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui se célébrait chez les Athéniens, le 12 du mois de boëdromion, en mémoire du rétablissement de la liberté par Thrasybule.

CHARISTICAIRE. s. m. (anc. législ.) Commendataire, donataire, celui à qui l'on avait donné la jouissance des revenus d'un monastère, d'un hôpital ou d'un bénéfice.

CHARISTIES. s. f. pl. (ant. rom.) Nom d'un repas solennel qui avait lieu dans toutes les familles, pour y entretenir l'union et la concorde; on le célébrait le 8 des calendes de mars. Nul étranger n'était admis aux *Charisties*, dont l'institution remonte aux premiers temps de Rome.

CHARITATIF. adj. m. *Subside charitatif* (droit canon), Secours modéré que le concile accordait à l'évêque qui se trouvait dans quelque urgente nécessité.

***CHARITÉ.** s. f. (hist. ecol.) Titre d'honneur que l'on donnait aux princes de l'Église. *Votre Charité.* ‖ *Frère de la charité*, Membre d'un ordre hospitalier fondé en 1540 par le Portugais Saint-Jean de Dieu. ‖ *Frère de la charité de Saint-Hippolyte*, Membre d'un ordre du même genre, fondé au Mexique vers l'an 1585. ‖ *Fille de la charité*, Membre d'une congrégation de filles, fondée en Bresse, vers l'an 1617, pour le service des pauvres malades. ‖ *Charité chrétienne*, Nom d'un ordre militaire établi par Henri III, en faveur des soldats estropiés, mais qui n'eut point de durée. ‖ *Charité de Notre-Dame*, *Société de la charité*, *Charité de la sainte Vierge*, etc., Noms de diverses congrégations hospitalières et charitables qui n'existent plus. ‖ *Consultations de charité* (hist.), Celles que donnaient gratuitement à la bibliothèque des avocats, un jour de la semaine, six avocats nommés ad hoc et assistés d'un secrétaire. ‖ *La Charité* (géogr.), Ville de France, Nièvre, sur la Loire. Fabriques d'objets en émail, de quincaillerie, etc. 5,100 habitants.

CHARITES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom des Grâces chez les Grecs.

CHARITOBLEPHARON. s. m. (bot.) Arbrisseau ittoral dont parle Pline. Il n'est pas connu des botanistes.

***CHARIVARI.** s. m. (costume) Il se dit d'Un pantalon de dessus garni de cuir entre les cuisses et de boutons sur les côtés, dont on se sert pour monter à cheval. ‖ *Charivari* (jeux), se dit à l'hombre, Quand les quatre dames se trouvent réunies dans la main d'un joueur.

CHARIVARISER. v. n. et a. (néol.) Faire un grand tapage. ‖ Témoigner à quelqu'un, en lui donnant un charivari, que l'on désapprouve sa conduite.

CHARIVARISÉ, ÉE. part.

CHARIVARISEUR ou **CHARIVARISTE.** s. m. (néol.) Il se dit quelquefois de Ceux qui donnent un charivari. *On a mis les charivariseurs en prison.*

CHARKIÉH. s. m. (géogr.) Province de la basse Égypte. Chef-lieu, *Belbeys.*

CHARLATANESQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux charlatans. *Remèdes, annonces charlatanesques.*

CHARLEMAGNE. n. pr. m. Charles le Grand, roi de France et empereur d'Occident. Nous donnons ici ce nom propre, uniquement parce qu'il paraît entrer dans la locution, *Faire Charlemagne*, qui se dit, à divers jeux, Quand un joueur, après avoir gagné pendant un certain temps, se retire avec son gain avant de terminer la partie. *Il fait toujours charlemagne. Il gagne; il va faire charlemagne.*

CHARLEMONT (géogr.). Forteresse de France, département des Ardennes. Elle fait partie de la ville de *Givet*, avec laquelle elle forme une place de guerre importante.

CHARLEROI (géogr.). Ville forte et commerçante de la Belgique, province de Hainaut, sur la Sambre. Fonderies, fabriques de canons de fusil et de quincaillerie. Il y a, dans les environs, des mines de houille considérables. 4,500 âmes.

CHARLESTOWN (géogr.). Ville des États-Unis, la plus considérable de la Ca-

roline du Sud. 24,000 âmes. ‖ *Charlestown*, Autre ville des États-Unis, état de Massachusets : elle communique avec Boston par un pont. Le 17 juin 1775, premiere bataille livrée pour l'indépendance americaine. 7,000 habitants.

CHARLEVILLE (géogr.). Ville de France, Ardennes, sur la Meuse, en face de Mézieres. Armes à feu. 7,800 habitants.

CHARLIEU (géogr.). Ville [illegible] Loire. Tanneries; fabriques de creusets. 3,500 habitants.

CHARLOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du grand Courlis. ‖ *Charlot de plage*, Nom vulgaire de l'Alouette de mer.

CHARLOTTENBOURG (géogr.), Ville de Prusse, province de Brandebourg. Beau palais construit par Frédéric II.

CHARMASAC (géogr. et hist.). Nom que quelques historiens donnent à la ville de Mensourah où saint Louis fut fait prisonnier, le 5 avril 1250.

CHARME. s. f. (anc. cout.) Chaumes, landes et bruyeres. *Vain pâturage est en pleines charmes.*

*CHARME. adj. m. *Bois charmé*, (legis., forest.) Arbre qu'on a gâté par le pied pour le faire périr.

CHARMERESSE. *Voy.* CHARMEUSE.

CHARMES (géogr.). Ville de France, Vosges, sur la Moselle. 3,000 habitants.

CHARMEUR, EUSE. s. Sorcier, sorciere; celui, celle qui emploie des charmes. ‖ Au féminin, il s'est dit autrefois d'Une femme qui se fait aimer.

CHARMON. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, chez les Arcadiens.

CHARMOSYNES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une fête que l'on célébrait à Athènes, suivant Hesychius.

CHARMOUCHE. s. f. (anc. T. milit.) Escarmouche.

CHARMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des anciens héros de la Sardaigne, fils d'Aristée, suivant la tradition.

CHARMUT. s. m. (zool.) Poisson de l'Égypte.

*CHARNAGE. s. m. (féod.) Droit que payaient les troupeaux qui paissaient ou qui passaient sur les terres d'un seigneur.

CHARNAIGRE. s. m. (chasse) Race de chiens lévriers.

CHARNALITÉ. s. f. (v. lang.) Parenté. ‖ Incontinence.

*CHARNIER. s. m. (marine) Tonneau qui contient l'eau pour la consommation journaliere de l'equipage. ‖ *Charnier* (pêche), Cuve où l'on met l'huile tirée des foies de morue. ‖ *Charnier* (écon. rur.), Botte d'échalas.

*CHARNIÈRE. s. f. (technol.) Outil du graveur sur pierre, pour percer des trous.

CHARNON. s. m. (technol.) Petit cylindre creux qui fait partie de la charnière d'une boite.

CHAROI. s. m. (marine) Embarcation des bâtiments qui font la pêche de la morue à Terre-Neuve. On l'appelle aussi *Sereur.*

CHAROLLAIS. s. m. (géogr.) Petit pays de la Bourgogne, dont la capitale etait *Charolles.*

CHAROLLES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de Saône-et-Loire. Poterie et creusets. 3,000 habitants.

CHARON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de l'Érebe et de la Nuit, nocher chargé de faire traverser aux âmes des morts les fleuves des enfers. Le prix du passage était l'obole que les anciens mettaient dans la bouche des morts. Les vivants qui voulaient entrer dans les enfers devaient présenter à Charon le célèbre rameau d'or. Hercule se dispensa de cette formalité, et Charon resta pendant un an dans les fers pour l'avoir reçu dans sa barque. ‖ *Escalier de Charon* (ant.), Nom que les Grecs donnaient à un escalier qui, partant de l'orchestre, ou du pied des gradins latéraux destinés aux spectateurs, conduisait sur l'avant-scene. C'est par l'*escalier de Charon* que montaient les ombres des morts.

CHARONIEN, IENNE. adj. (hist.) De Charon. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Grotte charonienne*, appliquée à Certaines grottes dans lesquelles regne un air méphitique qui fait périr les animaux. La *grotte du chien*, près de Naples, est une *grotte charonienne.*

CHARONITE. s. m. (hist. rom.) Suivant le Dictionnaire de M. Bouillet, Nom par lequel on designait les esclaves mis en liberté en vertu d'un testament fait au lit de la mort. ‖ *Charonites* ou *Sénateurs charonites*, s'est dit, d'après Plutarque, Des magistrats dont Calpurnie écrivit la nomination sur les tablettes de César, après la mort de ce dictateur.

CHAROPS. n. pr. m. (temps hér.) Surnom sous lequel Hercule avait un temple en Beotie, dans le lieu où, suivant la tradition, il était sorti des enfers en emmenant avec lui Cerbere. ‖ Troyen, fils d'Hippasus, tué par Ulysse. ‖ Nom d'un des chiens d'Acteon, suivant Hygin.

CHAROPUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de la petite île de Symë, et pere de Nirée.

CHAROTE. s. f. (chasse) Espèce de panier ou de hotte dont on se sert pour porter les instruments qui servent à la chasse aux pluviers, et pour rapporter les oiseaux qu'on a pris.

CHARPÈNE. s. m. (eaux et forêts) Un des noms vulgaires du Charme.

CHARPENTAIRE (bot.). *Voy.* SCILLE.

*CHARPENTIER. s. m. (anc. T. milit.) Il se dit Des sapeurs d'un régiment d'infanterie.

CHARPI. s. m. (technol.) Billot sur lequel le tonnelier taille les douves.

CHARPIR. v. a. et n. Il se disait autrefois pour, Déchirer, mettre en pièces. ‖ Faire de la charpie.

CHARPI, IE. part.

CHARRA-MONGOLIE. s. f. (géogr.) Contree de la Mongolie, comprise entre la grande muraille, le désert de Cobi, le pays des Kalkas et la Mandchourie.

CHARRÉE. s. f. (pêche) Larve d'insecte qui sert d'appât aux pêcheurs.

*CHARRETÉE. s. f. Expr. prov., *Dire à quelqu'un une charretée d'injures*, L'accabler d'invectives.

CHARRETIN. s. m. Espèce de charrette sans ridelles.

CHARRETON (V. lang.). *Voy.* CARRETON.

*CHARRETTE. s. f. Prov., *Il vaut mieux être cheval que charrette*, Il vaut mieux soumettre les autres à sa volonté que leur obéir.

CHARRETTERIE. s. f. Anc. prov., *Charretterie se boit toute*, Quelque vin que l'on charroie, soit bon soit mauvais, on le boit. C'est ainsi que Marot a expliqué ce proverbe, qui se trouve dans Villon.

CHARRIAGE. s. m. Il se prenait autrefois pour Les objets charriés, le bagage. On lit dans *Les quinze joies du mariage : Il faut charroyer tout le charriage à l'hostel.* ‖ Il s'employait figurement pour Tracas, affaire.

*CHARRIER. v. a. et n. Mot employé par Montaigne pour Voyager, faire route. *Nos âmes ont charrié si uniment ensemble*, dit-il en parlant de la Boëtie. ‖ *Charrier de la toile* (marine), se dit en parlant d'un navire qui porte beaucoup de voiles. ‖ *Charrier* (faucon.), se dit en parlant d'un oiseau qui emporte la proie qu'il a prise, et qui ne revient que quand on le réclame. ‖ Il se dit aussi en parlant de l'oiseau qui se laisse emporter à la poursuite de sa proie. *Cet oiseau charrie.*

CHARRIOT. *Voy.* CHARIOT au Dict.

CHARRIOTTE. s. f. Mot de Montaigne. Petit chariot.

*CHARROI. s. m. *Droit de charroi* (féod.), Droit qu'avaient certains seigneurs d'obliger les tenanciers de leur censive à voiturer au château le blé, le vin et les autres denrées de la récolte seigneuriale.

CHARROYEUR. s. m. Celui qui charroie.

CHARRUA. s. m. (géogr.) Nom d'une nation indienne de la république, de Buénos-Ayres, entre le Parana et l'Uruguay. *Les Charruas.*

CHARRUAGE. s. m. (anc. législ.) Droit que les seigneurs levaient, sur leurs vassaux, en Champagne, à raison du nombre de charrues que ceux-ci possédaient.

*CHARRUE. s. f. (pêche) Il se dit d'Un filet en manche employé dans la basse Bretagne.

CHARRUE-BRABANT. s. f. (agricult.) Charrue d'une construction très-simple et très-commode, dont on se sert dans la Flandre et le nord de la France.

CHARRUER. v. n. Il s'est dit autrefois pour Mener la charrue, labourer.

CHARRUÉ, part.

CHARRUYER. s. m. Il s'est dit autrefois pour Charretier et pour Laboureur.

CHARTAGNE. s. f. Il se dit, selon le Dict. de Boiste, d'Un retranchement caché dans les bois.

*CHARTE. s. f. Dans un passage de Rabelais, il signifie Un A B C, un alphabet collé sur du carton. ‖ *Charte virade*, dans le même auteur, Carte retournée, sorte de jeu. ‖ *Charte* (ant.), se dit Du papier de papyrus ou d'Égypte. ‖ *Charte de voyage* (hist.), Permission du prince ou de l'évêque, dont les croisés étaient obligés de se munir, et qui leur servait de passe-port. ‖ *Charte partie* (hist.), s'est dit primitivement d'Un acte que l'on delivrait en le séparant d'un registre à souche, ou que l'on déchirait en deux pour en donner une portion à chacun des contractants. Les *Chartes-parties*, les *endentures* et les *cérographes* suppléerent souvent aux sceaux, du XI[e] siecle au XIII[e]. ‖ *Grand trésor des chartes*, Collection de tous les manuscrits qui se trouvaient dans les monastères, de tous les actes et diplômes du temps, commencée par saint Louis et continuée sous ses successeurs. Le *Grand trésor des chartes* s'est conservé jusqu'à nos jours. ‖ *Lettres de charte* (anc. législ.), Lettres de grande chancellerie qui attribuaient un droit perpétuel, et contenaient cette adresse : *A tous présents et à venir.* ‖ *Chartes générales de Hainaut*, Ordonnances des archiducs Albert et Isabelle, du 5 mars 1619, contenant le recueil général des lois données jusqu[illegible] au Hainaut. ‖ *Chartes précisées du chef-lieu de Mons* (anc. cout.), Espece de projet de réforme de la coutume qui, avant l'abolition du régime féodal, régissait les mains-fermes du chef-lieu de Mons. ‖ *Charte privée* (législ.), locution vicieuse. *Voy. Chartre privée*, au mot CHARTRE, dans le Dict.

CHARTÉ. s. f. (V. lang.) Cherté, haut prix. ‖ Estime.

CHARTIL. s. m. (écon. rur.) Grande et longue charrette pour le transport des gerbes à la grange.

CHARTISTE. s. m. (hist.) Partisan d'une charte quelconque, et spécialement de la charte de dom Pedro en Portugal. Il s'emploie par dénigrement.

CHARTOGRAPHE. s. m. (didact.) Qui écrit sur les chartes; qui en fait un recueil. ‖ *Chartographe* ou *Cartographe*, Auteur de cartes de géographie.

CHARTOGRAPHIE. s. f. (didact.), Traité sur les chartes. ‖ *Chartographie* ou *Cartographie*, Recueil de cartes de geographie. ‖ Art de tracer les cartes de géographie.

CHARTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la chartographie.

CHARTON. s. m. Il s'est dit autrefois, et il se dit encore dans quelques provinces, pour Charretier. On le trouve dans la Fontaine.

CHARTOPHYLAX. s. m. (hist.) Le gardien des chartes, actes et diplômes ecclésiastiques, dans l'empire de CP. Nul ne pouvait être promu à un évêché, à une abbaye, etc., sans l'approbation du *chartophylax*. Le *chartophylax* présidait le grand conseil du patriarche et connaissait de toutes les causes ecclésiastiques.

CHARTRAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à Chartres ou dans les environs. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants. ‖ *Pays chartrain*, se disait autrefois Du territoire de Chartres, ou de La Beauce proprement dite.

CHARTRES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, sur l'Eure. Belle cathédrale. Patrie de Nicole, de Régnier et de Colin d'Harleville. 15,000 âmes.

*CHARTREUSE. s. f. *La grande Chartreuse* (geogr.), Ancien monastere de France, fondé par saint Bruno. Il est situé dans le departement de l'Isère.

*CHARTRIER. s. m. (anc. cout.) Prisonnier.

CHARTULAIRE. s. m. (hist.) Volume où étaient transcrites ou recueillies les principales chartes d'une abbaye, d'une seigneurie. ‖ Officier préposé à la garde des chartes, des papiers concernant le public. ‖ Celui qui présidait aux jugements ecclésiastiques, au lieu du pape, et qui gardait les chartes de l'Église. ‖ *Chartulaire de Constantinople*, Celui qui présidait aux jugements civils et criminels, au nom du patriarche. *Voy.* CHARTOPHYLAX.

CHARY. s. m. (géogr.) Rivière de Nigritie, qui se jette dans le lac Tchad.

*CHARYBDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Neptune et de la Terre. Elle enleva à Hercule quelques-uns des bœufs de Géryon et les dévora; Jupiter l'en punit en la frappant de la foudre. ‖ *Charybde* (géogr. anc.), Gouffre sur la côte orientale de Sicile, vis-à-vis de celui de Scylla qui est en Italie. ‖ *Charybde.* s. f. (zool.) Genre d'acalephes.

*CHAS. s. m. Il se disait autrefois de L'intervalle entre deux poutres, ou d'Une travée. ‖ *Chas* ou *Chas-chatiau* (anc. T. milit.). *Voy.* CHAT-CHATEIL. ‖ *Chas* (constr.), Plaque de métal de forme carrée, percée d'un trou par lequel passe le fil auquel on suspend un plomb. Chacun des côtés du chas a la même dimension que le

diamètre du plomb. *Chat* (technol.) Cale à l'usage des [illegible].

CHASCHEM pr. m. (V. lang.) *Charme*.

CHASCUN, UNE pr. m. Chacun, Chacune. Orthographe de Montaigne. *Chascun en sa chascuniere.*

CHASCUNIERE s. f. Mot de Montaigne. Logis, retraite, le chez soi. *Voy.* CHASCUN.

CHASEMENT s. m. (V. lang.) Habitation, demeure. *Chesement* ou *Chasement* [illegible]. Jouissance d'un bénéfice accordée à une personne pour la durée de sa vie, à la charge d'une redevance annuelle en argent ou en quelque autre réserve.

CHASERET s. m. (écon. rur.) Petit châssis à fromages.

CHASIERE s. f. (V. lang.) Chasible.

CHASIDEM s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte juive fondée au 18^e siècle en Ukraine par un rabbin nommé Israël, qui se faisait excepté [illegible] le nom de *Balchem* ou de *Possesseur du Nom*. Il condamnait toute instruction et recommandait à ses disciples des pratiques immorales qu'il leur présentait comme un moyen de s'unir intimement avec Dieu.

CHASIDIN s. m. (hist. juive). Littéral. *Dévot*. Il se dit des Juifs qui, après le retour de la captivité de Babylone, adoptèrent, outre la loi écrite, les constitutions et les traditions des anciens. Ce fut des *Chasidins* que se formèrent les sectes des *Pharisiens* et des *Esséniens*.

CHASIER s. m. (V. lang.) Espèce de forme pour le fromage.

CHASMARHYNQUE s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CHASMATE s. f. (anc. T. milit.) Casemate. C'est ainsi que Rabelais écrit ce mot. Ce même auteur l'emploie encore pour *Abime*, ouverture qui se fait subitement dans la terre.

CHASMATOPHYTE s. m. (bot.) Plante à fleurs en gueule.

CHASSABLE adj. des 2 g. (V. lang.) [illegible].

CHASSAGNE s. m. (écon.) Sorte de vin de Bourgogne.

CHASSA-COMBAH (géogr.) Ville du Boutan, résidence du Lama de Phari.

CHASSE s. f. *Capitaine des chasses* (anc. légis.) Juge établi pour connaître des délits de chasse. ‖ *Chasse* (P. et Ch.) Écoulement rapide de l'eau pour [illegible] les sables, vases ou galets qui obstruent un chenal ou une rivière. ‖ *Chasse pêche*, se dit d'un filet tendu sur des piquets en forme de parc. ‖ *Chasse* (technol.) Sorte de marteau à l'usage des maçons. Charge de poudre grenée au fond d'une pièce d'artifice. ‖ Outil à l'usage du fabricant de verre. Maçonnerie qui garantit le secret de l'action du feu. ‖ Outil du fabricant d'ancre. ‖ Partie d'une balance, [illegible] laquelle est placée l'aiguille. ‖ Longueur des dents d'une scie. ‖ Partie du métier de lisse, ainsi qui frappe la trame après chaque coup de navette. Il se dit, dans les ateliers typographiques, du nombre de lignes que chaque page de la copie renferme de plus qu'une page d'impression. *Cette copie donne deux lignes de chasse.*

CHASSE-AVANT s. m. (technol.) Surveillant des ouvriers dans les grands ateliers.

CHASSE-BONDIEU s. m. (technol.) Morceau de bois dont les scieurs de long se servent pour éloigner leur coin.

CHASSE-BOSSE s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Lysimachie.

CHASSE-CARRÉE s. f. (technol.) Sorte de marteau à deux têtes carrées.

CHASSE-CHIEN s. m. Il se dit, dans le langage populaire, pour *Portier*.

CHASSE-COQUIN s. m. Il se dit dans le langage populaire, pour *Bedeau*, suisse d'église.

CHASSE-CRAPAUD s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Engoulevent.

CHASSE-DIABLE s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Millepertuis.

CHASSE-FIENTE s. m. (zool.) Espèce de vautour d'Afrique.

CHASSE-FLEURÉE s. f. (technol.) Planche dont le teinturier se sert pour écarter l'écume de la surface de la cuve.

CHASSE-GOUPILLE s. m. (art milit.) Outil d'armurier.

CHASSE-MARS s. m. (calendrier) Il se dit quelquefois de la fête de l'Annonciation, qui vient ordinairement à la fin du mois de mars. *Notre-Dame de Chasse-mars.*

CHASSE-MERDE s. m. (zool.) Nom vulgaire du Calabe.

CHASSE-MULET s. m. (technol.) Valet de meunier.

CHASSENEUIL (géogr.) Bourg de France, département de la Charente. ‖ *Chasseneuil* (hist.) paraît avoir été jadis une ville importante. Charlemagne y tint le seul champ de mai qu'il convoqua dans la France romane. C'était la résidence ordinaire des rois d'Aquitaine.

CHASSE-NOIX s. m. (art milit.) Outil d'armurier; espèce de chasse-goupille.

CHASSE-POIGNÉE s. f. (technol.) Outil qui sert à chasser la poignée d'une épée sur la soie de la lame.

CHASSE-POINTE s. f. (technol.) Outil qui sert à chasser les pointes ou goupilles d'un ouvrage quelconque.

CHASSE-POMMEAU s. m. (technol.) Outil qui sert à chasser le pommeau d'une épée sur la soie de la lame.

CHASSE-PUNAISE s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Cimicaire.

CHASSER v. a. et n. *Chasser de race* [illegible] et aboyer un lièvre qui naturellement est secret. ‖ *Chasser son cheval en avant* (manége). Doubler son action avec les jambes pour lui donner un degré de vitesse plus considérable, ou vaincre la résistance qu'il oppose. ‖ *Chasser les mouches* (escrime), se dit d'un tireur, quand, au lieu de prendre des contre ou toute autre parade droite, il pare au hasard à droite ou à gauche par des mouvements [illegible]. ‖ *Chasser à l'éch*. Ouvrir l'action de chasse. ‖ *Chasser du nord, du sud* (marine), etc., se dit en parlant de la direction des nuages. *Les nuages chassent du sud est.*

CHASSE-RAGE (bot.) *Voy.* PASSE-RAGE.

CHASSERANDERIE s. f. (droit féod.) Droit payé par des meuniers à un seigneur qui avait un moulin banal, pour obtenir la permission de chasser dans l'étendue de sa banalité.

CHASSE-RIVET s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour river les clous en cuivre.

CHASSE-RONDELLE ou CHASSE-ROUE s. m. (technol.) Outil de charron.

CHASSERON s. m. (zool.) Un des noms du Grand duc.

CHASSEUR s. m. *Chasseurs d'Afrique* (art milit.), se dit des soldats d'un corps créé depuis la conquête d'Alger, par les Français et destiné à la défense de cette colonie. *Chasseur patineur*, se dit des soldats d'un corps au service de la Norwége. Les chasseurs-patineurs voyagent en hiver au moyen de patins de bois longs de 5 à 6 pieds.

CHASSIPOLLERIE s. f. (droit féod.) Redevance modique payée par les hommes d'une seigneurie au concierge du château, pour avoir le droit de s'y retirer avec leurs meubles et leurs bestiaux, lorsque leur sûreté est menacée. *Droit de chasse-place.*

CHASSIS s. m. (technol.) Bordure d'une table à couler le plomb.

CHASSOIR s. m. (technol.) Outil à l'usage du tonnelier pour chasser les cerceaux sur la futaille.

CHASSOIRE s. f. (fauconn.) Baguette que portent les autoursiers.

CHASTE-CHASTEL (anc. T. milit.) *Voy.* CHAT-CHATEL.

CHASTEL ou CHASTEAU s. m. (V. lang.) Château.

CHASTELAIN, CHASTELAN ou CHASTELENS s. m. (anc. T. milit.) Châtelain.

CHASTELET s. m. (anc. T. milit.) Petit château. ‖ *Chastelet*, dans Rabelais. Sorte de jeu auquel les enfants jouent en assemblant des noix de manière à en faire une petite pyramide. *Chastelet* (féod.) Lieu qui servait anciennement de forteresse, de manoir, et où se sont tenues, depuis, les assises des juges royaux. A cette dernière époque, les *Chastelets* servaient, en outre, de prisons royales. *Chastelet de Paris*, ainsi [illegible], lieu où se tenait la justice de la prévôté et vicomté de Paris. *Voy.* CHATELET au Dict.

CHASTIAU ou CHASTILLON s. m. (anc. T. milit.) Château.

CHASTIAX, CHASTIF ou CHASTIEUX (anc. T. milit.) *Voy.* CHATELETS.

CHASTOIS s. m. (anc. cout.) Punition, supplice. *Chastois corporel.*

CHASTOUILLER v. a. Orthographe de Montaigne. Chatouiller.

CHASTOUILLÉ, ÉE part.

CHASTON s. m. Il s'est dit autrefois pour Chaton.

CHASTREMENT s. m. (V. lang.) Castration.

CHAT s. m. Prov. *Quand les chats n'y sont pas, les souris dansent sur la table*, lorsque le chef est hors de là où les maîtres, le magistrat, ne maintiennent pas la tranquillité. ‖ *C'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*, expr. prov., C'est une chose impossible. ‖ *Avoir joué avec les chats*. Avoir des égratignures au visage. ‖ *Il entend bien chat sans qu'on dise minet*, se dit d'un homme habile qui entend à demi-mot. ‖ *Aller voir pêcher les chats*, se laisser trop facilement convaincre. *C'est le chat!* Manière populaire de répondre à une assertion à laquelle on ne croit pas. ‖ *Chat* (marine). Ancien bâtiment de commerce des mers du Nord. *Voy.* CHATTE. *Chat* (pêche), se dit d'un petit grappin dont les pêcheurs se servent pour retirer du fond de la mer leur leste, quand elle leur a échappé. ‖ *Chat* (technol.). Matière étrangère et dure qu'on trouve dans l'ardoise. Sorte de drap dont la chaîne est de diverses couleurs. ‖ Chevalet de couvreur. ‖ Fonte qui s'échappe du creuset. ‖ *Chat de Mars*, dans Rabelais, Martre. ‖ *Chat bizaam* (zool.), Un des noms de la Genette. ‖ *Chat-cervier*, Espèce de lynx du Canada. ‖ *Chat à ceinture*, Un des noms du Cuguar. ‖ *Chat épineux*, Nom vulgaire du Condou. ‖ *Chat de mer*, Nom vulgaire de l'Aplysie et de quelques coquilles hérissées d'épines. ‖ *Chat marin*, Un des noms vulgaires d'une espèce de phoque et de trois poissons, le Loup de mer, la Roussette et un Lumelade. ‖ *Chat musqué*, Un des noms de la Civette. *Chat volant*, Nom vulgaire du Galéopithèque.

CHATAIGNE s. f. (vétér.) Excroissance cornée à la jambe des chevaux.

CHATAINE s. m. (anc. T. milit.) Capitaine.

CHATAIRE (bot.) *Voy.* CATAIRE.

CHATAL s. m. (anc. T. milit.) Capital.

CHATALOGNE n. de pays f. (V. lang.) Catalogne.

CHAT-CHATEIL s. m. (anc. T. milit.) Ancienne machine de guerre sur la construction de laquelle on n'est pas d'accord. Selon quelques uns, elle était employée offensivement dans les siéges. ‖ *Chat chatel* ou *Chat chatiau* (V. lang.) se disait, selon d'autres, d'une galerie couverte, flanquée de tours.

CHATEAU s. m. (hist.) Il s'est dit absolument dans des premières années de la révolution, de la cour et des intrigues qu'on lui attribuait. On disait dans le même sens, *Le pouvoir exécutif, Le veto*. Ce a vient du château. On reconnaît là le château.

CHATEAUBRIAND (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Loire-Inférieure. On y fait des confitures et de la liqueur d'angélique. 3,000 habitants.

CHATEAU-CHALON (géogr.) Bourg de France, Jura, près de Lons-le-Saulnier. Vins renommés.

CHÂTEAU-CHINON (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Nièvre, près de l'Yonne. 3,000 habitants.

CHÂTEAU-DU-LOIR (géogr.) Ville de France, Sarthe. Vins estimés. [illegible] habitants.

CHÂTEAUDUN (géogr.) Ville de France, très ancienne, chef-lieu d'un arrondissement d'Eure et Loir. Couvertures. 6,500 habitants.

CHATEAU-GONTIER (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Mayenne. Toiles, coton, cire, vins, ardoises, [illegible]. 6,000 habitants.

CHÂTEAU-LANDON (géogr.) Bourg de France, département de Seine-et-Marne. Carrière de pierre d'[illegible]. 2,000 habitants.

CHATEAULIN (géogr.) Ville de France, département du Finistère. Ardoises, pêche du saumon. 3,000 habitants.

CHATEAU-NEUF (géogr.) Bourg de France, Loiret. Sucre, serges. 3,000 habitants. ‖ *Chateau-neuf*, Ville de France, département du Cher, sur le Cher. 2,000 habitants.

CHÂTEAU-NEUF-DE-RANDON (géogr.) Bourg de France, Lozère. Du Guesclin y mourut en 1380. 2,000 habitants.

CHÂTEAU-PONSAC (géogr.) Bourg de France, Haute-Vienne. Antiquités. 3,800 habitants.

CHÂTEAU-PORCIEN (géogr.) Ville de France, département des Ardennes. Serge et peaux. 2,500 habitants.

CHÂTEAU-RENARD (géogr.) Bourg de France, Bouches-du-Rhône. Cadis. [illegible] habitants.

CHÂTEAU-RENAUD (géogr.) Ville

de France, Indre et Loire, sur la Brenne. Draps. [illegible] habitants.

CHATEAUROUX (géogr.) Ville de France, chef-lieu du département de l'Indre. Draps. 14,000 habitants.

CHATEAU-SALINS (géogr.) Ville de France, Meurthe. Salines. 3,000 habitants.

CHATEAU-THIERRY (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Aisne. Patrie de La Fontaine. [illegible] habitants.

CHATEB (astron.) Nom arabe de la [illegible] le Mercure.

CHATEE ou CHATTÉE s. f. Il se dit de la portée d'une chatte.

CHATELAIN s. m. *Chatelains* (anc. législ.), Juges du premier [illegible] de la justice royale. Ils connaissaient en première instance, des [illegible] des particuliers en matière civile [illegible] criminelle, ainsi que de l'appel des [illegible] des hauts justiciers.

CHÂTELAIN, AINE adj. *Chaîne châtelaine*, Chaîne à laquelle sont suspendus des instruments de couture, des [illegible], etc., et que les dames portent à la ceinture.

CHAT-EL-ARAB s. m. (géogr.) [illegible] de la Turquie d'Asie, pachalik de Bassora, formé par la jonction du Tigre et de l'Euphrate, qui a lieu sous les [illegible] de Corna.

CHATELET s. m. (technol.) Partie du métier du rubanier.

CHATE-LEVANT, CHATE-PRENANT loc. adverb. (anc. cout. du Pays [illegible]) Clause d'un contrat par laquelle [illegible] pouvoir à celui qui prêtait [illegible] à gagière, ou à mort gage, d'en percevoir les fruits.

CHATELLER v. a. (V. lang.) Gouverner, Conduire.

CHATELLÉ, ÉE part.

CHATELLERAULT (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement [illegible] Vienne, sur la Vienne. Coutellerie. [illegible] habitants.

CHATENAY (géogr.) Village de France, département de la Seine, on y [illegible] la maison où est né Voltaire. 600 habitants.

CHATENOIS (géogr.) Bourg de France, Bas-Rhin. Papier et toiles. 3,000 habitants.

CHATEPELEUSE s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Calandre qui ronge le blé.

CHATERIE. *Voy.* CHATTERIE.

CHATEAUX s. m. (anc. T. milit.) [illegible] ‖ Il s'est dit de la machine de guerre nommée aussi *Chat chateil*. *Voy.* ce mot.

CHATHAM (géogr. et hist.) Ville forte d'Angleterre, comté de Kent. Arsenal et autres établissements de la marine royale. [illegible] habitants. Les vaisseaux et les chantiers anglais de *Chatham* furent incendiés par Ruyter, en 1667.

CHATHUANÉ, ÉE adj. (zool.) Il se dit des oiseaux de proie qui ont le plumage d'un chat huant.

CHATI s. m. (zool.) Espèce de chat du Brésil.

CHÂTIABLE adj. des 2 g. Qui mérite d'être châtié. ‖ Qui peut être châtié.

CHATIÈRE s. f. (construct.) Espèce de pierrée souterraine qu'on ménage pour donner issue aux eaux d'un bassin. ‖ *Chatière*, Piége pour prendre les chats.

CHÂTIEUR s. m. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, de Celui qui châtie. *C'est un rude châtieur.* Saint-

de France, Indre-et-Loire, sur la Brenne. [illegible] habitants.

CHATEAUROUX (géogr.), Ville de France, chef-lieu du département de l'Indre. [illegible] habitants.

CHATEAU-SALINS (géogr.), Ville de France, Meurthe. Salines. [illegible] habitants.

CHATEAU-THIERRY (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Aisne. Patrie de la Fontaine. [illegible] habitants.

CHATEB (astron.), Nom arabe de la planète Mercure.

CHATÉE ou CHATTÉE, s. f. Il se dit de la portée d'une chatte.

*CHATELAIN, s. m. *Chatelanus* (anc. législ.), Juges du premier degré de la justice royale. Ils connaissaient, en première instance, de [illegible] des particuliers en matière civile et criminelle, ainsi que de l'appel des sentences des hauts justiciers.

CHÂTELAIN, AINE, adj. *Chaîne châtelaine*, Chaîne à laquelle sont suspendus des instruments de couture, des [illegible], etc., et que les dames portent à la ceinture.

CHAT-EL-ARAB, s. m. (géogr.), Fleuve de la Turquie d'Asie, pachalik de Bassora, formé par la jonction du Tigre et de l'Euphrate, qui a lieu sous les murs de Corna.

*CHATELET, s. m. (technol.), Partie du métier du rubanier.

CHATEL-LEVANT, CHATEL-PRENANT, loc. adverb. (anc. cout. du Pays [illegible]), Clause d'un contrat par laquelle [illegible] avait pouvoir à celui qui prêtait [illegible] à gagère, ou à mort-gage, d'en percevoir les fruits.

CHATELLER, v. a. (V. lang.), Gouverner, Conduire.

CHATELLÉ, ÉE, part.

CHATELLERAULT (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement [illegible] Vienne, sur la Vienne. Coutellerie. [illegible] habitants.

CHATENAY (géogr.), Village de France, département de la Seine, où [illegible] la maison où est né Voltaire. [illegible] habitants.

*CHATENOIS (géogr.), Bourg de France, Bas-Rhin. Papier et toiles. [illegible] habitants.

CHATEPELEUSE, s. f. (zool.), Nom vulgaire de la Calandre qui ronge le blé.

CHATERIE. *Voy.* CHATTERIE.

CHATEAUX, s. m. (anc. T. milit.), [illegible] || Il s'est dit de la machine de guerre nommée aussi *Chat chatel*. *Voy.* ce mot.

CHATHAM (géogr. et hist.), Ville forte d'Angleterre, comté de Kent. Arsenal et autres établissements de la marine royale. [illegible] habitants. Les vaisseaux et les chantiers anglais de *Chatham* furent incendiés par Ruyter, en 1667.

CHAT-HUANÉ, ÉE, adj. (zool.), Il se dit des oiseaux de proie qui ont le plumage d'un chat-huant.

CHATI, s. m. (zool.), Espèce de chat du Brésil.

CHÂTIABLE, adj. des 2 g. Qui mérite d'être châtié. || Qui peut être châtié.

*CHATIÈRE, s. f. (construct.), Espèce de pierrée souterraine qu'on ménage pour donner issue aux eaux d'un bassin. || *Chatière*, Piége pour prendre les chats.

CHÂTIEUR, s. m. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, de Celui qui châtie. *C'est un rude châtieur.* Saint-Simon, appelle les conquérants, des *châtieurs de nations*.

CHATILLON, s. m. (zool.), Nom vulgaire de la [illegible].

CHATILLON (géogr.), Ville de France, département de l'Ain. Ville très ancienne. [illegible] habitants.

CHATILLON-SUR-LOING (géogr.), Ville de France, Loiret, sur le Loing. Patrie de l'amiral Coligny. [illegible] habitants.

CHATILLON-SUR-SEINE (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Côte-d'Or. Congrès en 1814. [illegible] habitants.

CHATONNEMENT, s. m. (technol.), Action d'encastrer dans un chaton.

CHATONNER, v. a. (technol.), Encastrer dans un chaton.

CHATONNÉ, ÉE, part.

CHATONS, n. pr. m. (V. lang.), Caton le censeur.

CHATOUILLE, s. f. (pêche), Espèce de petite lamproie fréquemment employée pour la pêche de l'anguille, du brochet et de la lote. *Chatouille* (pêche), Un des noms vulgaires du Poulpe commun.

*CHATOUILLEUX, EUSE, adj. *Chatouilleux à l'éperon* (manége), se dit D'un cheval qui, au lieu d'obéir à l'éperon, hennit et rue.

CHATOYEMENT, s. m. (zool.), Effet produit par une surface chatoyante.

CHAT-PARD, s. m. (zool.), Nom vulgaire du Serval.

CHÂTRE (LA), (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Indre. [illegible] habitants.

CHAT-ROCHIER, s. m. (zool.), Espèce de squale.

CHÂTRURE, s. f. (vétér.), Opération de la castration que l'on fait subir aux animaux.

CHATSCHATEL, s. m. (hist.), Sorte de machine que saint Louis fit construire durant les croisades, pour protéger les travailleurs. *Voy.* CHAT-CHATEL.

CHATTACK, s. m. (métrol.), Mesure agraire employée dans l'Inde. *Le Chattack de Calcutta vaut, ares* 0,03997.

CHATTE, s. f. (marine), Sorte de grappin. || Espèce de chasse-marée à fond un peu plat, servant à la pêche. *Chatte*, se dit encore, de Divers bâtiments employés comme allèges, ou comme barques-citernes.

CHATTEMENT, adv. A la manière des petits chats; mot qui, selon Boiste, a été employé par d'Alembert. Quoi qu'il en soit, il ne pourrait être admis que dans un langage très familier.

CHATTERIE, s. f. Il se dit, dans le langage familier et enfantin, Des bonbons, Des friandises que l'on donne aux enfants.

CHATZINZARIEN, s. m. (hist. relig.), On désignait ainsi Des sectaires grecs chassés de Constantinople par l'ordre de Théodose le Jeune, pour avoir nié la vertu du cantique célèbre nommé *Trisagion*. Ce sont probablement les mêmes qui se réfugièrent en Arménie, et qu'on désigne sous le nom de *Chazinzarien*. *Voy.* ce mot.

CHAUBOUILLER, v. a. (V. lang.), Brûler.

CHAUBOUILLÉ, ÉE, part.

*CHAUCE, s. m. (hist.), Nom d'un des peuples de la confédération des Francs. *Les Chauces* habitaient le pays situé entre le Weser et l'Elbe, sur la mer du Nord. Ce sont les mêmes que les *Cauques*. *Voy.* ce mot.

CHAUCHE-BRANCHE, s. f. (technol.), Levier pour élever de grands fardeaux. || *Chauche-branche* (zool.), Nom vulgaire de l'Engoulevent.

CHAUCHE-POULE, s. m. (zool.), Nom vulgaire du Milan.

CHAUCHE-VIEILLE, s. f. Nom donné au cauchemar dans quelques provinces de France.

CHAUDE, s. f. (technol.), Degré de chaleur que l'on donne à une pièce de fer. || Degré de cuisson qu'on donne à la matière du verre. *Chaude suante*, se dit de Certain degré de chaleur qu'on communique au fer.

CHAUDE-CHASSE ou CHAUDE-SUITE, s. f. (anc. législ.), Poursuite d'un prisonnier. || Chasse vive et forcée.

CHAUDE-COLE, s. f. Il se trouve dans de vieilles lois et ordonnances, pour Chaude colère, emportement. *A la chaude cole*, Dans le premier mouvement.

CHAUDEPAILLE, s. m. (art culin.), Espèce de pâtisserie.

CHAUDE-PISSE, s. f. (méd.), Nom vulgaire de la blennorrhagie. On évite par bienséance de se servir de ce mot.

CHAUDERIE (relation), *Voy.* CHAUDRIE et CHAVADE.

CHAUDIER, v. n. (vénerie), Entrer en chaleur. Il se dit des levrettes.

CHAUDIÉ, ÉE, part.

*CHAUDIÈRE, s. f. *Chaudière d'étuve* (marine), Vase qui, dans les ports, sert à faire chauffer le goudron. *Chaudière* (pêche), *Voy.* CAUDRETTE. || *Chaudière* (technol.), Partie du four à chaux qui se trouve au-dessus du cendrier.

CHAUDRÉE, s. f. (technol.), Quantité de soie à teindre en une fois.

CHAUDRERIE, s. f. (relation), Quelques voyageurs appellent ainsi, en parlant de l'Inde, Ce qu'on nomme Caravansérai en Perse et en Turquie. *Voy.* CHAVADE.

CHAUDRET, s. m. (technol.), Livret de feuilles de baudruche à l'usage du batteur d'or.

*CHAUDRON, s. m. (marine), Calotte de plomb percée de plusieurs trous, et clouée sous le pied d'une pompe, pour empêcher les ordures de la cale de s'y introduire. || Petite calotte de cuivre, clouée sur l'habitacle, et percée de quelques trous, pour laisser passage à la fumée de la lampe d'habitacle.

CHAUF, s. m. (comm.), Soie de Perse.

*CHAUFFAGE. *Droit de chauffage* (féod.), Droit de faire couper du bois pour son usage dans les forêts royales.

CHAUFFAILLES (géogr.), Bourg de France, Saône-et-Loire. Toiles. [illegible] habitants.

*CHAUFFE, s. f. (technol.), Opération entière de la distillation. || L'une des deux grilles du chauffe dans une fonderie. || Temps employé au chauffage d'un appareil. || *Surface de chauffe*, La partie d'un appareil que l'on doit chauffer.

CHAUFFE, s. m. (technol.), Espace où le fondeur allume le feu, sous le fourneau qui contient le métal à fondre.

CHAUFFE-CHEMISE ou CHAUFFE-LINGE, s. m. (écon. dom.), Panier d'osier servant à chauffer le linge.

CHAUFFE-LIT, s. m. (écon. dom.), Bassinoire, moine.

CHAUFFE-PANSE, s. m. Il se dit familièrement d'Une cheminée très basse.

CHAUFFE-PIED, s. m. (écon. dom.), Chaufferette.

*CHAUFFER, v. a. *Chauffer les pieds* (anc. législ.), Donner la question par le moyen du feu. || *Chauffer* (marine), Brûler de la paille sous la carène d'un bâtiment pour en fondre le brai, la dégager de tous les corps qui s'y sont attachés, et détruire les vers. *Chauffer* (technol.), Tirer le soufflet dans une forge quand le fer est au feu.

CHAUFFERIE, s. f. (technol.), Partie du four à briques. || Un des ateliers des grosses forges.

*CHAUFFEUR, s. m. (hist.), Il s'est dit d'Une bande de brigands répandus dans le nord et l'ouest de la France, dans la Belgique et sur les bords du Rhin, à la fin du 18[e] siècle et au commencement du 19[e]. *Les chauffeurs* ou *chauffeurs de pieds*, pour forcer les habitants des maisons qu'ils attaquaient à livrer leurs richesses, leur exposaient les pieds à un feu violent.

CHAUFFOIR, s. m. Il se dit de Chambres chauffées par un poêle que l'administration publique fait ouvrir pour les pauvres, pendant les hivers rigoureux. *Chauffoirs publics.* || *Chauffoir* (technol.), Caisse de tôle dans laquelle le cartier fait sécher les feuilles de carton qu'il veut coller.

CHAUFFURE, s. f. (technol.), Défaut du fer ou de l'acier qui, ayant été trop chauffé, se carde.

*CHAUFOUR, s. m. (technol.), Maison où le chaufournier serre le bois, la pierre et la chaux. || *Chaufour* (zool.), Nom vulgaire de l'oiseau appelé Pouliot.

CHAUGOUN, s. m. (zool.), Vautour d'Afrique.

CHAUID, CHAUIDE, adj. Orthographe de Montaigne. Chaud, vif. || *Sur la chaude*, Au premier moment.

*CHAULER, v. a. (agricult.), Jeter de la chaux dans un champ.

CHAULIER, s. m. (technol.), Celui qui exploite un four à chaux.

CHAULIODE, s. m. (zool.), Genre d'insectes névroptères. || Poisson des côtes de Cadix.

CHAULIODONTE, adj. des 2 g. (zool.), Dont les dents font saillie hors de la bouche.

CHAUMAGE, s. m. (V. lang.), La coupe du chaume.

CHAUME, s. m. (V. lang.), Chaume.

CHAUMINE, adj. f. Couverte de chaume. Mot de Rabelais. *Cabane chaumine*, Chaumière. || *Chaumine*, s. f. *Voy.* CHAUMIÈRE au Dict.

CHAUMOI, s. m. (V. lang.), Champ inculte. || Champ ouvert.

CHAUMARD ou CHOMARD, s. m. (anc. T. de marine), Gros montant de bois fixé sur un bau du premier pont d'un grand bâtiment, pour recevoir les garants des itagues de basses vergues et ceux des guinderesses de mât de hune. Bout de bois percé de plusieurs clans qui recevaient des cras. *Voy.* POULIE.

CHAUMENY, s. m. Mot de Rabelais. Pain dur et grossier, plein de paille.

CHAUMERET, s. m. (zool.), Espèce de bruant.

CHAUMET, s. m. (agricult.), Instrument qui sert à couper le chaume.

CHAUMOISY. *Voy.* CHAUMERET.

CHAUMONT (géogr.), Ville de France, chef-lieu de la Haute-Marne. Patrie de Bouchardon. [illegible] habitants.

CHAUNA, s. m. (zool.), Oiseau d'Amérique. || Genre de reptiles batraciens.

CHAUNE, s. f. (technol.), Instrument d'épinglier pour couper les tronçons de laiton.

CHAUNY (géogr.), Ville de France, département de l'Aisne, sur l'Oise. 4,300 habitants.

CHAUSSAGE, s. m. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur, pour l'entretien d'une chaussée. ‖ *Chaussage* (écon. dom.), Ce qui est nécessaire pour entretenir quelqu'un de chaussure. On dit aussi, *Chaussure*, dans ce sens.

*CHAUSSE, s. f. Prov. pop. *Avoir des chausses de deux paroisses*, Porter des bas dépareillés. *Chausses de mailles* (anc. T. milit.), Espèce d'armure défensive; c'était un pantalon de peau recouvert d'un treillis de fer. ‖ *Chausse de colback* (costume milit.), Partie supérieure du colback; elle est formée d'un morceau de drap qui pend sur le côté. ‖ *Chausses* (anc. T. de marine). *Voy.* Caveaux. ‖ *Chausse* (pêche), Manche du bregin. ‖ *Chausse* (technol.), Outil de l'épinglier.

*CHAUSSÉ, ÉE, adj. (manége) *Cheval chaussé trop haut*, se dit d'un cheval dont les balzanes montent jusque vers le genou et le jarret.

CHAUSSÉAGE, s. m. (anc. légal.), Droit de péage, droit de passage sur certaines chaussées.

*CHAUSSÉE, s. f. (ant.), Il se dit particulièrement Des routes anciennement construites en France par les Romains. On les appelle en quelques endroits, *Chaussées de Brunehault*, parce que cette reine fit réparer les voies romaines du nord de la France. ‖ *Chaussée* (technol.), se dit, dans un moulin, d'une espèce de sac au travers duquel passe la farine. ‖ Pièce de la cadrature d'une montre qui porte l'aiguille des minutes. ‖ *Chaussée des Géants* (géogr.), Promontoire, sur la côte septentrionale de l'Irlande, province d'Ulster. La *Chaussée des Géants* se compose d'une immense quantité de colonnes naturelles de basalte. Elle a 600 pieds de long sur 240 de large.

CHAUSSEMENT, s. m. (V. lang.) Chaussure.

*CHAUSSER, v. a. *Chausser la grande serre d'un oiseau* (fauconnerie), Entourer l'ongle du gros doigt de l'oiseau, avec un morceau de peau qui lui sert d'entrave.

*CHAUSSETIER, s. m. Il se disait autrefois de Celui qui vend ou qui fait des chausses, des hauts de chausses. *Quand nous voyons un homme mal chaussé*, dit Montaigne, *nous disons que ce n'est pas merveille s'il est chaussetier*.

*CHAUSSE-TRAPE, s. f. (zool.) Espèce de coquille.

CHAUSSIER, s. m. Il s'est dit autrefois pour Soulier.

*CHAUSSURE, s. f. Prov. *Trouver un pied dans deux chaussures*, Avoir à choisir entre deux partis également avantageux. ‖ *Chaussure* (écon. dom.), Ce qui est nécessaire pour entretenir quelqu'un de souliers, de bottes, etc.

CHAUTE, s. m. (bot.) Orange de la Chine.

*CHAUVE, adj. f. (myth. rom.), Surnom qui fut donné à Vénus en mémoire du dévouement des Romaines qui, pendant le siége du Capitole par les Gaulois, se coupèrent les cheveux pour qu'on en fit des cordes dont les assiégés manquaient. ‖ *Chauve*, s. f. (technol.), Veine blanche dans une carrière d'ardoise.

*CHAUVE-SOURIS, s. f. (marine). Il se dit de la partie la plus élevée de la lisse de gouvernail, s'étendant en ailes, tribord et bâbord de l'étambot. On dit également *Souris-chauve*.

CHAUVER et **CHAUVIR**, v. n. Mot employé par Rabelais dans le sens de Dresser les oreilles, les faire mouvoir.

Chauvé et chauvi, part.

CHAUVIR, v. n. (V. lang.) Devenir chauve.

Chauvi, part.

*CHAUX, s. f. (chimie), Oxyde de calcium. *Chaux hydraulique* (constr.), Celle qui a la propriété de durcir sous l'eau. ‖ *Chaux maigre*, Celle qui, réduite en pâte par une addition d'eau, augmente peu ou n'augmente pas de volume. ‖ *Chaux grasse*, Celle qui, au contraire, acquiert par son extinction un volume double ou triple de son volume primitif, et qui ne durcit pas sous l'eau. ‖ *Chaux ciment*, Celle qui ne fuse pas lorsqu'elle est mise en contact avec l'eau, mais qui, réduite en poudre impalpable, a la propriété de durcir sous l'eau sans addition de corps étrangers.

CHAUX (géogr.), Nom d'une forêt de France, département du Jura, entre le Doubs et la Louve, 20,000 hectares. *La forêt de Chaux*.

CHAUX DE FONDS (LA) (géogr.), Ville de Suisse, canton de Neufchâtel, et près de la ville même de Neufchâtel. Horlogerie, orfévrerie et dentelles. Patrie des Droz, mécaniciens. 6,000 âmes.

CHAY, s. m. (métrol.), Mesure de capacité pour les matières sèches employée dans quelques cantons de la Suisse. Le *chay* vaut 16 setiers.

CHAVANA (zool.). *Voy.* Chavaria.

CHAVANCELLE, s. f. (bot.), Espèce de champignon comestible.

CHAVANT, s. m. (zool.) Un des noms de la Hulotte.

CHAVARIA, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

CHAVARIGTE, s. m. (hist. relig.), Membre d'une secte musulmane qui soutient que Dieu n'y envoie sur la terre aucun prophète dont l'autorité fût infaillible.

CHAVATTE, s. f. (V. lang.), Savatte.

CHAVAYER, s. m. (bot.), Plante tinctoriale des Indes. On dit aussi *Chayaver*.

CHAVER, v. a. (V. lang.), Creuser. ‖ Faire un fossé.

Chavé, ée, part.

CHAVERI, s. m. (relation), Selon le Dict. de Trévoux, il se dit, aux Indes, d'une halle publique. C'est probablement une autre corruption du mot indien que les voyageurs écrivent, *Chauderie* ou *Chaudrerie*. *Voy.* ces mots.

CHAVES (géogr.), Ville forte de Portugal, province de Tras-os-Montes, sur la Tamega.

CHAVESTRIAU, s. m. (V. lang.), Querelle, débat, démêlé.

CHAVIREMENT, s. m. (marine), Action de chavirer. État d'un vaisseau qui chavire.

*CHAVIRER, v. a. (marine) Retourner un objet, le mettre sens dessus dessous.

Chaviré, ée, part.

CHAVOCHE, s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Chevêche.

CHAVONIS, s. m. (comm.), Toile de coton des Indes.

CHAVREAU, s. m. (agricult.) Sorte de bêche triangulaire et un peu courbée.

CHAYA, s. m. (bot.) Nom donné par quelques lexiques pour *Chayaver*.

CHAYAVER (bot.) *Voy.* Chavayer.

CHAYE, s. f. (métrol.) Monnaie d'argent dont on se sert en Perse. La *chaye*, qu'on appelle aussi *Zarque*, vaut fr. 0,24.

CHAYÈRE (V. lang.) *Voy.* Chaire.

CHAYMAS, s. m. (ethnogr.), Langue parlée par les indigènes de Venezuela, dans la province de Cumana.

CHAYOTE, s. f. (bot.) Plante de l'île de Cuba.

CHAYQUARONA, s. f. (zool.) Couleuvre des côtes de Coromandel. On dit aussi, mais moins correctement, *Chayque*.

CHAZELLES-SUR-LYON (géogr.), Ville de France, Loire. Chapellerie. 3,100 habitants.

CHAZILITE, s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique musulman fondé par *Chazily* ou *Schazily*, vers la fin du 13^e siècle. On dit aussi *Schazilite*.

CHAZINZARIEN, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte répandue en Arménie au 7^e siècle. Les *Chazinzariens* reconnaissaient comme les Nestoriens deux personnes en Jésus-Christ, et adoptaient d'autres opinions condamnées qu'ils disaient avoir reçues par tradition d'un de leurs évêques. Ils n'adoraient que la croix. *Voy.* Cazinzarien.

CHÉ, s. m. (relation), Instrument de musique des Chinois, garni de vingt-cinq cordes.

CHÉABLE, adj. (V. lang.) Qui peut tomber.

CHÉANCE, s. f. (V. lang.) Utilité; profit; avantage; aubaine. ‖ Chute.

CHÉANT, ANTE, adj. (V. lang.) Tombant.

CHÉAUS, s. m. pl. (chasse). Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, Des petits de la louve; des chiens et des renards.

CHÉBEL, s. m. (ant.) Nom d'une mesure de longueur supérieure à la coudée, dont on se servait en Égypte, en Judée et dans d'autres parties de l'Asie. Le *chebel* valait un peu plus de deux toises.

CHÉBUDA (géogr.). Île du golfe du Bengale. *Voy.* Ténédos.

CHÉBULE, adj. m. (pharm.) Il se dit D'une sorte de myrobolan.

CHÉCAL ou **CHÉCHAL**, s. m. (anc. T. milit.), Sénéchal.

CHÉCHILLON, adj. m. *Pré chéchillon* (anc. cout.), se dit dans le même sens que Champeau.

CHÉ-D'EAU, s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

CHÉDEK, s. m. (bot.), Vieux nom de la Mélongène.

CHÉDER, v. a. et n. (V. lang.) Céder.

Chédé, ée, part.

CHÉDIÉTROS, n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un des chiens d'Actéon.

CHÉFANK, s. m. (bot.), Racine de Siam.

CHÉPLA, s. m. (zool.) Autour de l'Inde.

CHEF, s. m. Il a été employé par Montaigne pour Cap, promontoire. ‖ *Au chef*, loc. adverb., Au bout, à la fin. ‖ *Chef*, le premier jour du mois. *Chef d'octobre*. ‖ *Chef-cens* (féod.), Premier cens et capital que l'on payait, en reconnaissance de la seigneurie directe, à celui qui, le premier, avait baillé l'héritage à cens. ‖ *Chef-lieu*, *chef-mez*, *chef mez* ou *chef mois*, Lieu principal d'une seigneurie, celui où les vassaux sont tenus d'aller rendre foi et hommage, et de porter leur aveu et dénombrement. ‖ *Chef seigneur*, Seigneur féodal, suzerain, censier, foncier, sans qu'il soit nécessaire, pourtant, qu'il relève immédiatement du roi. ‖ *Chefs-lieux d'Hainaut* (anc. légal.). Certains arrondissements du Hainaut qui suivaient, pour les mainfermes ou rotures, des coutumes particulières. ‖ *Chef d'eau* (anc. T. de marine). *Voy.* Haute marée. ‖ *Chef de file* (marine), Le premier vaisseau de la ligne de bataille, celui qui ouvre la marche de la ligne. ‖ *Chef d'attaque* (musique), Musicien chargé de conduire tous les chanteurs qui, dans un chœur, chantent la même partie. Les *chefs d'attaque* marquent les entrées. ‖ *Chef* (écon. dom.), se dit absolument, parmi la domesticité, Du chef de cuisine, du premier cuisinier d'une grande maison. ‖ *Chef* (technol.), Morceau de pâte que le boulanger réservé pour servir de levain à la fournée suivante. ‖ Ficelle doublée qu'emploient les coffretiers. ‖ Côte à pic d'une carrière. ‖ *Saint-Chef* (géogr.), Village de France, Isère. 3,400 habitants.

CHEFETAIN, **CHEFVETAIN** ou **CHEFVETAINE** (anc. T. milit.). *Voy.* Chevetain.

CHÈFGROS, s. m. (V. lang.) Chègros ou ligneul, gros fil dont se servent les cordonniers.

CHEFTAIN, s. m. (V. lang.) Capitaine. ‖ Chef. ‖ Directeur.

CHÉGROS, s. m. (technol.) Fil enduit de poix, dont les cordonniers se servent pour coudre le cuir.

CHÉHÉRI-VAN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad, près du Mehrout.

CHEHREZOUR (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalik qui porte le même nom. 500 maisons.

CHEIKH-UL-ISLAM, s. m. (hist. ott.) Littéral., *Chef de l'islamisme*. Titre du mufti.

CHÉILALGIE, s. f. (bot.) Douleur aux lèvres.

CHÉILALGIQUE, adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de la chéilalgie.

CHÉILANTHE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs labiées. ‖ *Chéilanthe*, s. f. Genre de fougères.

CHÉILINE, s. f. (zool.) Genre de poissons marins.

CHÉILION, s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de l'Inde.

CHÉILOCACE, s. m. (méd.), Mal aux lèvres.

CHÉILODACTYLE, s. m. (zool.) Poisson de la Nouvelle-Zélande.

CHÉILODIPTÈRE, s. m. (zool.) Genre de poissons des mers d'Amérique et du Japon.

CHÉILOPHYME, s. m. (méd.) Tumeur aux lèvres.

CHÉILORRHAGIE, s. f. (méd.) Écoulement de sang par les lèvres.

CHÉILORRHAGIQUE, adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la chéilorrhagie.

CHEINTRE (anc. légal.). *Voy.* Caintre.

CHÉIRANTHE, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la giroflée (*cheiranthus*). ‖ *Chéiranthées*, s. f. pl. Famille de plantes.

CHÉIRANTHIFOLIÉ, ÉE (bot.). *Voy.* Chéiranthophylle.

CHÉIRANTHODENDRE (bot.). *Voy.* Chéirostémon.

CHÉIRANTHOÏDE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la giroflée.

CHÉIRANTHOPHYLLE, adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la giroflée.

CHÉIRAPSIE, s. f. (méd.) Action de se gratter.

CHÉIROBALISTE (ant. milit.). *Voy.* Chirobaliste.

CHÉIROGALÉUS, s. m. (zool.) Genre de singes peu connus.

CHÉIROLOGIQUE (didact.). *Voy.* Chirologique.

CHEIROMYS (zool.). Voy. Aye-Aye.

CHÉIROMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CHÉIRONOMIE (ant.). Voy. Chironomie.

CHÉIROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les mains sont transformées en ailes. ‖ Chéiroptères. s. m. pl. Famille de mammifères.

CHEIROSTEMON. s. m. (bot.) Arbre du Mexique.

CHÈTE. s. f. (V. lang.) Chute.

CHE-KAO. s. m. (relation) Il se dit, à la Chine, d'Une espèce de plâtre ou de gypse.

CHE-KING. s. m. (phil. chin.) Titre d'un poëme didactique qui développe les préceptes de la morale dont les bases sont posées préalablement dans l'Y-King. Le Che-king appartient à l'école de Koung-Tseu ou Confucius.

CHEKSNA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie qui sort du lac Bielo, et se jette dans le Volga, près de Ribinsk. 70 lieues de cours.

CHEKY. s. m. (métrol.) Unité de poids employée en Turquie. Le cheky vaut, kilogr. 0,318,15.

CHÉLÈ. s. f. (méd. anc.) Nom donné par les Grecs aux pinces des crustacés, à un instrument utile pour l'extraction des polypes du nez, et aux rhagades.

CHELEM. s. m. (jeux) Il se dit, au whist et au boston, d'Un coup qui consiste à faire, à deux, toutes les levées. Faire chelem.

CHELER. v. a. (V. lang.) Celer; cacher.

Chelé, ée. part.

CHELHYDRE. s. m. Orthographe de Rabelais. Voy. Chélydre.

CHÉLICÈRE. s. f. (zool.) Partie de la tête des araignées qui est en forme de pince.

CHÉLICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pinces garnies de soies.

*CHÉLIDOINE. s. f. (V. lang.) Pierre précieuse. Chelidoine, dans Rabelais, Hirondelle de mer.

CHELIDON (zool.). Voy. Chélidonien.

CHÉLIDONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'hirondelle (χελιδών). ‖ Chélidoniens. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CHÉLIDONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait à Rhodes au retour du printemps, et pendant laquelle on faisait une sorte de quête.

CHÉLIDONINE. s. f. (bot.) Substance particulière que contient la chélidoine. Voy. Chélidoine au Dict.

CHÉLIDONISME. s. m. (ant. gr.) Chanson joyeuse que l'on chantait à Rhodes dans les chélidonies.

CHELIER. s. m. (V. lang.) Cellier.

CHÉLIFER. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

CHÉLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se termine par une pince.

CHÉLIFÈRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un chélifer. ‖ Chélifères. s. m. pl. Famille d'arachnides.

CHÉLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une pince.

CHÉLIGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires en forme de pince.

CHELIN (métrol.). Voy. Schelling au Dict., et Shelling au Compl.

CHELINGUE. s. f. (marine) Bateau à fond plat de la côte de Coromandel.

CHÉLIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les palpes en forme de pinces.

CHELLES. s. f. pl. (comm.) Toile de coton des Indes.

CHELLES (géogr.). Village de France, Seine-et-Marne. Célèbre abbaye. Résidence des rois de la première race. Chilpéric Ier y fut assassiné. 2,000 habitants.

CHELME. adj. des 2 g. Mot que l'on employait du temps de la Ligue, pour, Rebelle, turbulent, fanatique. Il se trouve dans la satire Ménippée.

CHELMON. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers des Indes orientales.

CHÉLOGONE. s. f. (zool.) Genre de tortues terrestres.

CHÉLODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents en forme de pinces. ‖ Chélodontes. s. m. pl. Famille d'arachnides.

CHÉLONAIRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHÉLONE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'ornement.

CHÉLONÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui, seule, ne se trouva pas aux noces de Jupiter, où étaient réunis tous les dieux. Mercure la métamorphosa en tortue.

CHÉLONÉE. s. f. (zool.) Genre de tortues marines.

CHÉLONIADE et CHÉLONIDE. Voy. Chélonien.

CHÉLONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une tortue. ‖ Chéloniens. s. m. pl. Ordre de reptiles comprenant toutes les espèces de tortues.

CHÉLONITE. s. f. (zool.) Tortue fossile.

CHÉLONOPHAGE. adj. des 2 g. et s. m. (didact.) Il se dit Des peuples qui se nourrissent de tortues. ‖ On le dit aussi Des animaux.

CHÉLOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds armés d'ongles crochus.

CHÉLOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CHELSEA (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Middlesex, sur la Tamise. Hôtel des invalides; asile militaire pour les enfants des soldats. Jardin botanique. 27,000 âmes.

CHELTENHAM (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Glocester, sur le Child. Eaux minérales. 23,000 âmes.

CHELUB (astron.). Nom arabe de la constellation de Persée.

CHELVA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Valence. 7,000 âmes.

CHÉLY (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, Aveyron. 3,300 habitants.

CHÉLYDE. s. f. (zool.) Genre de tortues terrestres.

CHÉLYDIEN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une chélyde. ‖ Chélydiens. s. m. pl. Famille de reptiles.

CHELYDOÏDE (zool.). Voy. Chélydre.

CHÉLYDRE. s. m. (zool.) Nom donné par les anciens à un serpent amphibie qu'ils distinguaient néanmoins du chersydre.

CHÉLYS. s. f. (ant. gr.) Espèce de lyre moins grande que le barbiton. ‖ Chélys (zool.). Voy. Chélyde.

CHÉMAGE. s. m. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur pour passer avec des charrettes dans certains bois ou sur certains chemins.

CHÉMAINER. v. n. (V. lang.) Cheminer.

Chemainé. part.

CHEMBALIS. s. m. (comm.) Sorte de cuir qui vient du Levant.

CHEMBEL. s. m. (anc. t. milit.) Tournoi.

CHEMBELER. v. n. Assister à un tournoi, à un chembel; y figurer comme combattant.

Chembelé. part.

CHÈME. s. f. (ant. gr.) Mesure pour les liquides. On distinguait deux chèmes, la petite et la grande. La petite chème valait deux cochleariums, et il fallait trente petites chèmes pour un cotyle. La grande chème valait quatre cochleariums; il n'en fallait que quinze pour un cotyle.

CHEMERAGE. s. m. (droit féod.) Privilége du droit d'aînesse, en vertu duquel les puînés, dans certaines coutumes, tenaient de l'aîné leur portion de fief en parage, c'est-à-dire sous son hommage.

*CHEMIER. s. m. (droit féod.) L'aîné d'une famille noble, celui qui prélevait un préciput dans les partages et jouissait du droit de chemerage.

CHEMILLÉ (géogr.). Ville de France, Maine-et-Loire. Toiles, papier. 3,000 habitants.

*CHEMIN. s. m. Prov. Qui trop se hâte, en beau chemin se fourvoie, Cas qu'on agit avec trop de précipitation, on gâte souvent une belle cause, une bonne affaire. ‖ Chemin de la croix (rel. c.), se dit Du chemin que J.-C. a parcouru en portant sa croix de Jérusalem au Calvaire. ‖ Il se dit, [illegible] de tableaux placés dans une église et représentant les divers actes de la passion. Suivre le chemin de la croix. ‖ Chemins forains (anc. légis.), Chemins qui traversent à l'entour d'une ville et près de sa porte. Chemins royaux, Chemins faisant partie du domaine de la couronne. Chemins seigneuriaux, Chemins de traverse appartenant aux seigneurs hauts justiciers, comme ayant été démembrés autrefois de leur domaine. Chemins vicinaux, Chemins du lieu de possession privée. ‖ Chemins voisinaux, Chemins établis pour la commodité des habitants des bourgs et villages voisins. ‖ Entamer le chemin (manége), Commencer à galoper. ‖ Entamer le chemin à droite, se dit du cheval qui part au galop. Quand ses deux pieds de droite arrivent sur le sol en avant des deux pieds gauches. ‖ Manger le chemin, se dit d'un cheval, Quand il avance trop rapidement. ‖ Chemin (technol.), Voûte sous laquelle le verrier met le bois pour chauffer le four. ‖ Suite de chantiers sur lesquels on roule les tonneaux d'un bateau jusqu'à terre. ‖ Ouverture par laquelle on tire la pierre d'une carrière. ‖ Voie ou jeu d'une scie. ‖ Tapis long et étroit ou pièce de toile cirée que l'on étend sur les parquets des appartements ou dans les vestibules, d'une porte à l'autre.

CHEMINEAU. s. m. (technol.) Cheminée portative. Sorte de pâte que l'on faisait jadis à Rouen, pendant le carême.

*CHEMINÉE. s. f. (marine) Trou percé par où passe un mât de hune. ‖ Cheminée (technol.), Petit vide ou crevasse par où l'air dans une pièce de métal fondu. ‖ Trou par lequel on fait l'extraction des matières contenues dans une fosse d'aisances. ‖ Trou par lequel les matières y tombent. Tube de verre qui entoure la lumière d'un quinquet. ‖ Petit cylindre saillant, dans le centre duquel est creusé le trou de lumière et sur lequel on place la capsule d'amorce dans les armes à percussion.

CHEMINEL. s. m. (horticult.) Variété de poire avec laquelle on fait du poiré.

CHEMINEMENT. s. m. (art milit.) Marche progressive des travaux offensifs d'un siége. ‖ Marche comparée des armes ou troupes diverses.

CHEMINEUX, EUSE. adj. Il se dit familièrement, suivant le Dict. de Boiste, D'une personne qui marche vite, qui fait beaucoup de chemin.

CHEMISE. s. f. Anc. prov. La chemise est plus proche que le pourpoint, Les intérêts personnels sont plus forts que les autres. Voy. au Dict. La peau est plus proche que la chemise, art. Chemise. ‖ Chemise de Chartres (hist.), se disait d'Une petite médaille que les pèlerins rapportaient de Notre-Dame de Chartres, et qui avait deux petits ornements faits comme les manches d'une chemise. ‖ Frères de la chemise (hist. eccl.), Nom que le peuple donnait aux clercs irréguliers de Lollard. ‖ Chemise ardente, ou chemise de soufre (anc. législ.), Vêtement enduit de soufre, qu'on faisait prendre à un criminel condamné à être brûlé vif. ‖ Chemise à feu (art milit.), Toile d'artifice incendiaire en usage dans la marine et dans les sièges défensifs. ‖ Chemise de fer, Armure défensive faite d'un tissu de petits anneaux. Voy. Chemise de mailles au Dict. ‖ Chemise de la garde, de retraite, de troupe, [illegible] ‖ Partie opposée au [illegible], [illegible] ‖ Chemise (archit.), Mur de revêtement [illegible] qui enveloppe une [illegible] de poterie. ‖ Chemise (marine), Toile enduite de goudron qu'on noue autour d'un navire qu'on chauffe en carène. ‖ Serrer les huniers en chemise, [illegible] ‖ Chemise (fortif.), Revêtement de [illegible] colonne autour du pied du mât de hune. Voy. Serrer en chapeau au mot Chapeau. Mot compl. Prendre une chemise (jeux), se dit, à l'hombre, Lorsqu'on écarte ses neuf cartes pour en prendre d'autres. ‖ Chemise (sculpt.), La couche de potée dont les statuaires recouvrent le moule la chape d'un moule. ‖ Chemise (technol.), Partie intérieure du fourneau dans lequel on fait fondre le minerai. ‖ Canon de fusil ébauché. ‖ Calotte dont les verriers revêtent, en certains cas, la couronne du four de fusion.

CHEMISER. v. a. (chimie) Garnir une cornue d'un enduit qui la préserve des premières impressions de la chaleur.

Chemisé, ée. part.

CHEMISIÈRE. s. f. (V. lang.) Cimetière.

CHEMNITZ (géogr.). Ville du royaume de Saxe, cercle de l'Erzgebirge. Patrie de Puffendorf. On l'appelle souvent Alt Chemnitz, Vieux-Chemnitz.

CHEMOSIS. s. m. (méd.) Inflammation de l'œil avec boursouflure de la conjonctive.

CHEMSSCIF. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique musulman fondé vers la fin du quinzième siècle, par Chemsscif dinn Sclasass. On dit aussi Schemsieh.

CHENAILLE (V. lang.). Voy. Chenaille.

CHENALER. v. n. (marine) Suivre les sinuosités d'un chenal.

Chenalé, ée. part.

CHÉNALOPEX. s. f. (zool.) Espèce d'oie que les anciens Égyptiens vénéraient à cause de son attachement pour ses petits.

CHENANE. s. f. (agricult.) Terre argileuse et mêlée de sable.

CHÉNANTHOPHORE. adj. des 2 g.

(bot.) Qui porte des fleurs en gueule. ‖ *Chenanthophorées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

*CHENAPAN. s. m. (anc. T. milit.) Long fusil de montagnard.

CHENAR. s. m. (bot.) Arbre de Perse, inconnu aux naturalistes.

CHENARD. s. m. (écon. rur.) Nom vulgaire du chènevis.

CHENAVARD. s. m. (comm.) Espèce de feutre grossier.

CHENEFF (anc. T. milit.). *Voy.* CHENAPAN.

CHENDRE. s. f. (V. lang.) Cendre.

*CHÊNE. s. m. (astron.) *Chêne de Charles II*, Petite constellation méridionale introduite par Halley, en mémoire du fameux chêne qui servit de retraite à Charles II après sa défaite de Worcester (1651).

CHENEIN. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

CHENEL et CHENEX. s. m. (anc. T. milit.) Cheval.

CHENEROS. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau dont parle Pline.

*CHENET. s. m. (marine) Machine de fer qui sert à donner le pli aux bordages que l'on chauffe.

CHÊNETEAU. s. m. (eaux et F.) Jeune chêne.

CHÊNETTE. s. f. (bot.) Un des noms de la Germandrée.

CHENEUSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Asperule.

CHENEVE. s. m. (V. lang.) Chenevis.

CHENEVEAU. s. m. (pêche) Sorte de filet.

CHENEVILLE. s. f. (écon. rur.) Il se dit dans quelques endroits pour Chenevotte.

CHENG. s. m. (relation) Il se dit, suivant les voyageurs, d'un instrument à vent en usage chez les Chinois.

*CHENIB (astron.) Nom arabe de la belle étoile de la constellation de Persée.

CHENICA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Perse. La *chenica* vaut lit. 1,1151.

CHÉNICE ou CHÉNIX. s. f. (ant. gr.) Mesure grecque de capacité pour les grains, le quart du médimne, et valant un peu plus d'un de nos litres. Quatre cotyles valaient une *chenice*, et quarante-huit *chenices* valaient un médimne.

CHENIER. s. m. (bot.) Nom de quelques champignons qui croissent sur le chêne.

*CHENILLE. s. f. *Chenille de cygne* (écon. milit.), Cygnère non flottante et à pont court. ‖ *Chenille* (zool.), Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. *Chenille à ... chenille blanche, chenille ...*

CHENILLÈRE. s. f. (bot.) Il se dit, dans quelques endroits, pour Chenillette, plante.

*CHENIN. s. m. (V. lang.) Chenil.

CHENISQUE. s. m. (ant. gr.) Extrémité de la poupe d'un vaisseau. Elle était ainsi nommée, parce qu'elle représentait un cou d'oie ou de cygne.

CHENNETEAU. s. m. (V. lang.) Petit chêne.

CHENNEVIÈRE. s. f. (agricult.) Variété de pomme à cidre.

CHENNIK. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHÉNOCOLYMBES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

CHÉNOCOPROS. s. m. (pharm. anc.) Nom qu'on donnait autrefois, suivant quelques lexiques, à la fiente du canard, employée alors en pharmacie.

CHÉNOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes voisines de celles dont on retire la soude. ‖ *Chénole* (agricult.), Sarment de vigne conservé deux ou trois ans, dans le but de faire produire plus de grappes aux ceps.

CHÉNOLITHE (hist. nat.). *Voy.* CHAENOLITHE.

CHÉNOMYCHON. s. m. (bot.) Nom donné par les Grecs à une plante que les oies n'aiment pas. On l'appelait aussi *Nyctegrète*.

CHÉNON. s. m. (construct.) Vitrage dont toutes les pièces paraissent liées comme les anneaux d'une chaîne.

CHÉNOPODE. s. m. (bot.) Genre de plantes atriplicées. Les *Chénopodes* sont très-communs, et on les appelle vulgairement *Ansérines* ou *Pattes d'oie*.

CHÉNOPODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un chénopode. ‖ *Chénopodées*, s. f. pl. Famille de plantes.

CHÉNOPODIE (bot.). *Voy.* CHÉNOPODE.

CHÉNOPODIUM (bot.). *Voy.* CHÉNOPODE.

CHÉNOPUS (bot.). *Voy.* CHÉNOPODE.

CHÉNORAMPHE. s. m. (zool.) Oiseau des Indes orientales.

CHÉNOSIRIS. s. m. (ant.) Selon le Dict. de M. Bouillet, Nom que les Égyptiens donnaient au lierre, parce qu'il était consacré à Osiris.

CHÉNOSURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHÉNOTRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la gorge de sa corolle velue.

CHEN-SI. s. m. (géogr.) Une des provinces septentrionales de la Chine. Chef-lieu *Si-an*. Population, 7,000,000 habitants.

CHEOIR. v. n. Antique orthographe de Choir, tomber.

CHEU, CHEUE, part.

CHEOITE. s. f. Il s'est dit autrefois pour Chute.

CHEP (V. lang.). *Voy.* CEP.

CHEPAGE (V. lang.). *Voy.* CÉPAGE.

CHEPIER. s. m. (V. lang.) *Voy.* CEPIER.

CHEPTEIL (législ.). *Voy.* CHEPTEL, au Dict. et au Compl.

*CHEPTEL. s. m. *Cheptel à moitié* (législ.), Société dans laquelle chacun des contractants fournit la moitié des bestiaux à condition que le profit qui en naîtra sera partagé également entre les parties. ‖ *Cheptel de fer.* *Voy.* cette locution au mot FER, dans le Dict. ‖ *Cheptel donné au colon partiaire*, Cheptel simple, dans lequel les rapports qui lient le bailleur et le preneur font admettre certaines modifications ; notamment, que, si le bétail périt en entier, sans la faute du colon, la perte est pour le bailleur.

CHEPTELIER. s. m. (jurispr.) Preneur d'un bail à cheptel.

CHEPU. s. m. (technol.) Billot sur lequel le tonnelier hache le bois.

CHER. s. m. (géogr.) Rivière de France qui a donné son nom à un département. *Le Cher* prend sa source au hameau qui porte le même nom, et se jette dans la Loire, après un cours de 78 lieues ; il est navigable à 49 lieues de son embouchure. ‖ *Cher*, Nom d'un département français formé de la partie orientale du Berri et d'une portion du Bourbonnais. Chef-lieu *Bourges*. Fer, céréales, vins, bois, moutons. Forges, manufactures de draps. 256,000 habitants.

CHÉRA. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *Veuve*. Nom de Junon. Ce fut sous le nom de *Chéra* que Teménus éleva un temple à cette déesse lorsqu'elle se sépara de Jupiter.

CHÉRAGE. s. m. (anc. législ.) Subside qui se levait autrefois sur les étrangers, pour leur séjour dans le royaume. *Payer le chérage*. ‖ Droit de douze deniers parisis payé annuellement au roi par les bâtards et aubains, mariés ou veufs, et établis en certaines provinces.

CHÉRAIN (horticult.). *Voy.* CHENEIN.

CHÉRAMBOHIR. s. m. (bot.) Arbrisseau des Indes.

CHÉRAMELLE. s. f. (bot.) Fruit du chéramellier.

CHÉRAMELLIER. s. m. (bot.) Arbre des Antilles.

CHÉRAMIDE. s. f. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline.

CHÉRASCO ou CHÉRASQUE (géogr. et hist.). Ville des États Sardes, division de Coni. 9,100 âmes. Deux traités ont été signés à *Cherasco*, l'un en 1631, entre les Français et les Espagnols, par l'entremise de Mazarin, agissant alors comme internonce du pape ; l'autre en 1796, entre la Sardaigne et Bonaparte, général de la république française.

CHÉRASSI. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de la Perse. Le *chérassi de Schah Iman* vaut, fr. 5,15 ; ‖ Celui d'*Aboul Faiz*, 15,4 ; ‖ Celui de *Koulikan*, 38,41. On l'appelle aussi *Chérasi*.

CHÉRBALI ou CHERBASSI. s. m. (comm.) Soie de première qualité que l'on tire de la Perse.

CHERBOURG (géogr.). Ville de France, forte et commerçante, sur la Manche, chef-lieu d'un arrondissement de la Manche, avec un bon port marchand et un port militaire très-important. Température très-douce. 17,000 âmes.

CHER-CENS (féod.). *Voy.* cette locution au mot CENS du Compl.

CHERCHAGE. s. m. (V. lang.) Quête; Recherche.

CHERCHE. s. f. Quête, soin que l'on prend pour chercher. Il n'est employé que dans cette locution familière : *Être en cherche de quelqu'un*. On doit dire *Être à la recherche*. ‖ Selon le Dict. de la langue romane, il se disait, dans certaines communautés de femmes, d'Une religieuse qui faisait la ronde.

CHERCHE (archit.). *Voy.* CERCE.

CHERCHE-FICHE. s. m. (technol.) Outil dont le serrurier se sert pour dégager l'aile d'une fiche engagée dans le bois.

CHERCHE-POINTE (technol.). *Voy.* CHERCHE-FICHE.

*CHERCHER. v. a. *Chercher sa cinquième jambe* (manége), se dit en parlant d'un cheval, Lorsqu'il se porte sur la main et y prend un point d'appui. ‖ *Chercher la sonde en venant du large* (marine), Approcher des côtes pour trouver le fond avec la sonde.

CHERCHÉ, ÉE. part. (beaux-arts) Il se dit D'une œuvre dans laquelle l'artiste a trop visé à l'effet. *Cela est trop cherché.*

*CHERCHEUR. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte, répandue surtout aux États-Unis, qui soutient qu'aucune des croyances établies parmi les chrétiens n'est la vraie religion. Celle-ci, disent les *Chercheurs*, est révélée dans les Écritures qu'il faut lire assidûment pour l'y découvrir. ‖ *Chercheuse d'esprit* (littér.), Femme pédante et prétentieuse. ‖ *Chercheur* (astron.), Petite lunette à court foyer adaptée au télescope, et au moyen de laquelle on dirige cet instrument vers l'astre que l'on veut observer.

CHERCONNÉE. s. f. (comm.) Étoffe de soie et de coton qui vient des Indes.

CHÉRER. v. a. Il se disait autrefois pour Accueillir, fêter. ‖ *Chérer*. v. n. Se réjouir.

CHÉRÉ, ÉE. part.

CHÉRIBON (géogr.). Ville de la côte septentrionale de Java, chef-lieu de division et de province, appartenant à la Hollande. 80,000 âmes.

CHÉRIC. s. m. (zool.) Fauvette de Madagascar.

*CHÉRIF. s. m. (hist.) Titre que porte le chef d'un des États de l'Hedjaz, connu sous le nom de *Chérifat* ou *Grand chérifat de la Mecque*. *Voy.* CHÉRIF au Dict.

CHÉRIFAT. s. m. (hist.) Dignité du chérif. ‖ Pays gouverné par un chérif. *Le Chérifat de la Mecque.*

CHÉRINE. s. f. (bot.) Petite plante du Chili.

CHÉRIP. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau franc.

CHERLÉRIE. s. f. (bot.) Petite plante des Alpes et des Pyrénées.

CHERMER. v. a. (V. lang.) Charmer; enchanter.

CHERMÉ, ÉE. part.

CHERMÈS. s. m. (zool.) Nom arabe d'un insecte qui produit des galles tinctoriales sur une espèce de chêne. *Voy.* KERMÈS au Dict.

CHERNE. s. m. (V. lang.) Cercle; rond.

CHERNITÈS. s. m. (ant.) Sorte de pierre dont parlent les anciens, et dont on faisait des tombeaux.

CHÉROGRYLLE. s. m. (zool.) Nom que les anciens donnaient à une espèce de hérisson. On écrit aussi *Chærogrylle*.

CHÉROKI. s. m. (géogr.) Nom des membres d'une tribu indienne des États-Unis, au nord des états de Géorgie et d'Alabama, et dans le S. E. du Tennessee. Une grande partie des *Chérokis* a été civilisée par les missions.

CHÉROLLE. s. f. (agricult.) Un des noms vulgaires d'une espèce de vesce.

CHÉROMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon et d'Anaxo.

CHÉRON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Théro, fille de Phylas : il donna son nom à la ville de Chéronée.

CHÉRONÉE (géogr. anc.). Ville de Grèce, en Béotie. On l'appelait aussi *Arné*. Patrie de Plutarque. ‖ *Bataille de Chéronée*, Bataille célèbre dans laquelle Philippe, roi de Macédoine, vainquit les Athéniens et les Thébains, l'an 338 avant J. C. ‖ Sylla vainquit à *Chéronée* les généraux de Mithridate, en 86 avant J. C.

CHÉRONÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Chéronée. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CHÉROPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cerfeuil. ‖ *Chérophyllées*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CHÉROPONIES. s. f. pl. (ant.) Fête que célébraient les artisans chez les Grecs.

CHÉROPOTAME. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles. ‖ Quelques écrivains ont employé ce nom comme synonyme d'Hippopotame.

CHERPILLE. s. f. (anc. cout.) Usage établi dans la banlieue de Villefranche, où le bas peuple, aussitôt qu'il croyait les grains mûrs, allait en troupe les moissonner, de son autorité privée, sans ordre ni permission des propriétaires, fermiers ou cultivateurs, et surtout, sans

oublier de se payer de sa peine en prenant la dixième gerbe.

CHERQUEMANAGE, **CHERQUEMENAGE** ou **CHERQUINMANGE** (anc. cout.). *Voy.* Cerquemanage.

CHERQUEMOLLE. s. f. (comm.) Étoffe des Indes.

CHERRÉE. s. f. (écon. dom.) On appelait ainsi autrefois La cendre qui avait servi à la lessive.

CHERRY (géogr.). Île de l'océan Glacial du nord, en Europe.

CHERSÉA. s. f. (zool.) Espèce de vipère du nord de l'Europe.

CHERSIBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule que ce héros tua pendant sa fureur.

CHERSIDAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam, tué par Ulysse. ‖ Un des fils de Ptérelas.

CHERSINE (zool.). *Voy.* Chersite.

CHERSIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Phorcyades.

CHERSITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur la terre. ‖ *Chersites.* s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens. C'est la même chose que les *Chersochélones.*

CHERSO (géogr.). Ville d'Illyrie, chef-lieu de l'île qui porte le même nom, dans la mer Adriatique, au fond d'une baie profonde. 3,400 âmes.

CHERSOBATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui rampe sur la terre. ‖ *Chersobates.* s. m. pl. Famille de poissons.

CHERSOCHÉLONES. s. m. pl. (zool.) Famille de tortues comprenant celles qui vivent sur la terre.

CHERSODOLOPES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHERSOHYDROCHÉLONES. s. m. pl. (zool.) Famille de tortues comprenant celles qui vivent dans l'eau douce.

CHERSONÈSE. s. f. (géogr. anc.) Nom générique que les Grecs donnaient aux presqu'îles. ‖ *Chersonèse Cimbrique*, Presqu'île au nord de la Germanie, aujourd'hui le *Jutland.* ‖ *Chersonèse Taurique*, Presqu'île au nord du Pont-Euxin, aujourd'hui la *Crimée.* ‖ *Chersonèse de Thrace*, Presqu'île au nord de l'Hellespont, aujourd'hui presqu'île de *Gallipoli.* ‖ *Chersonèse d'Or*, Presqu'île de l'Inde au delà du Gange. ‖ *Grande Chersonèse*, Presqu'île d'Afrique, au N. O., vis-à-vis de la Sicile. ‖ *Petite Chersonèse*, presqu'île d'Égypte, sur la côte d'Alexandrie.

CHERSONÉSIEN, IENNE adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des habitants d'une des Chersonèses.

CHERSONÉSUS (géogr. anc.). Ville grecque, sur la côte occidentale de la Chersonèse Taurique.

CHERSOPHOLIDOPHIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHERSYDRE. s. m. (zool.) Genre de serpents venimeux de Java.

CHÉRUBIN. s. m. *Ordre des Chérubins* (hist.), Nom d'un ordre militaire de Suède, institué par Magnus IV. On l'appelle aussi, *Ordre des Séraphins.*

CHÉRUBIQUE. adj. des 2 g., Qui a rapport aux chérubins. ‖ *Hymne chérubique* (liturg.), se dit, dans l'Église grecque, d'Un hymne fort célèbre qui se chante pendant le saint sacrifice.

CHÉRUSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, entre le Weser et l'Elbe. ‖ Qui concerne ce peuple.

CHÉSAL. s. m. Il se disait autrefois pour Maison, demeure. ‖ *Chésal-Benoît* (hist. ecclés.), Nom de l'union de quelques congrégations de l'ordre de Saint-Benoît, dont le chef était l'abbaye qui portait le même nom, dans le diocèse de Bourges.

CHÉSAPEAK (géogr.). Baie formée par l'Atlantique, sur la côte orientale des États-Unis; elle possède de bonnes rades. On y trouve beaucoup de poissons et de canards sauvages. *Baie de Chésapeak.* C'est sur ce point que l'amiral de Grasse aborda, le 5 septembre 1781, pour seconder les opérations de Whasington et de Rochambeau, qui amenèrent la défaite de lord Cornwallis.

CHÉSIADE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

CHÉSIAS. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, soit d'après le promontoire de *Chésium* dans l'île de Samos, soit d'après la ville du même nom en Ionie. ‖ Nymphe, mère d'Ocyroé, qu'elle eut du fleuve Imbrasus.

CHÉSIL (astron.). Nom hébreu d'une constellation qui, selon quelques auteurs, est Orion, et selon d'autres, le Scorpion ou la grande Ourse. ‖ *Concile de Chésil*, dans Rabelais, concile de Trente. L'auteur de Gargantua place cette assemblée sous l'influence de la constellation nommée *Chésil*, considérée comme produisant les troubles et la discorde.

CHESSAL. s. m. (anc. T. milit.) Sénéchal.

CHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Dee. Fromages renommés, dits *fromages de Chester.* 20,000 âmes.

CHÉTANTHE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CHÉTANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CHÉTANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chétanthère. ‖ *Chétanthérées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CHÈTE. s. m. (zool.) Soie qui termine les antennes de certaines mouches.

CHETH. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la huitième lettre de l'alphabet hébreu. Le *Cheth* est fortement aspiré. ‖ Signe numérique de 8.

CHÉTIVETÉ. s. f. (néol.) État, qualité de ce qui est chétif.

CHÉTIVOISON. s. f. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour Captivité, misère.

CHÉTOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête chevelue ou velue.

CHÉTOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un poil sur les antennes. ‖ *Chétocères.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CHÉTOCHILE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

CHÉTODIPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Amérique.

CHÉTODON. s. m. (zool.) Genre de poissons qui ont des dents fines comme des crins.

CHÉTODONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chétodon. ‖ *Chétodonides.* s. m. pl. Famille de poissons.

CHÉTODONOÏDE (zool.). *Voy.* Chétodonide.

CHÉTODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents fines comme des soies.

CHÉTOLIER (jurispr.). *Voy.* Chetalier.

CHÉTOLOXE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains insectes dont les antennes portent un poil latéral. ‖ *Chétoloxes.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CHÉTOPHORE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

CHÉTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des soies pour pattes. ‖ *Chétopodes.* s. m. pl. Classe d'animaux articulés.

CHÉTOSPORE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CHÉTRON. s. m. (technol.) Tiron sur le côté d'un coffre.

CHÉTURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CHÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Asteria.

CHEUQUE. s. m. (zool.) Autruche du Chili.

CHEUSSON. s. m. Mot de Rabelais. Moucheron, cousin. ‖ Fig. Moine.

CHEUTE. s. f. Orthographe de Montaigne. Chute, action de tomber.

CHEVAGE. s. m. (V. lang.) Capitation.

CHEVAGIER. s. m. (anc. législ.) Celui qui devait le droit de chevage.

CHEVAL. s. m. Expr. prov., *Un coup de pied de jument ne fait point de mal à un cheval*, Un galant homme ne doit point se sentir blessé, ou s'irriter des mauvais propos d'une femme. ‖ *A cheval neuf vieux cavalier*, Un jeune cheval à peine dressé a besoin d'une main exercée pour le conduire. ‖ *A cheval hargneux, il faut une étable à part*, Il faut éviter la compagnie des gens de mauvaise humeur. ‖ *A méchant cheval bon éperon*, Il faut de la fermeté dans les affaires difficiles. ‖ *Cheval de foin, cheval de rien; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de paille, cheval de bataille*: Un cheval qui mange du foin est sans vigueur; celui qu'on nourrit d'avoine est propre au travail; celui qui sait se nourrir de paille est bon pour la guerre. ‖ *C'est le cheval de Séjus*, expr. prov., se disait autrefois en parlant D'une chose qu'il était dangereux de posséder, par allusion au cheval qui avait appartenu à un Romain appelé Séjus, et dont la possession avait été successivement funeste à tous ses maîtres. ‖ *N'avoir ni cheval, ni mule*, Être contraint d'aller à pied, être réduit à la misère. ‖ *Cheval de Troie* (ant.). *Voy.* Troie. ‖ *Cheval de service* (féod.), Cheval dû par un vassal à son seigneur. ‖ *Homme de cheval* (manége), Celui qui joint à une solidité inébranlable l'usage libre de tous ses membres, et toute sa présence d'esprit. Il ne faut pas confondre *l'homme de cheval* avec *l'écuyer.* ‖ *Cheval de tête, d'étude* ou *de haute école*, Celui qui exécute tout travail de deux pistes, au pas, au trot et au galop, ainsi que les changements de pied, du tact au tact. ‖ *Cheval de deux cœurs*, Celui qui ne se manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du cavalier. ‖ *Cheval dans la main*, Celui dont l'encolure, la tête et le corps sont dans un tel équilibre, qu'on ne sent nullement le poids de cette forte masse. ‖ *Cheval entier à une main*, Celui qui refuse de tourner d'un côté. ‖ *Cheval portant bas*, Celui dont l'encolure et la tête s'affaissent. ‖ *Cheval portant au vent*, Celui qui porte la tête dans une position plus ou moins horizontale. ‖ *Cheval de pas*, Celui qui va un grand pas et fort à l'aise. ‖ *Cheval-vapeur* (mécan.), Unité employée pour évaluer la force de machines à vapeur. On entend par, *force d'un cheval vapeur*, un travail capable d'élever par seconde un poids de 75 kilogrammes à la hauteur d'un mètre. Ainsi on dit: *Une machine à vapeur de dix chevaux, de vingt chevaux*, etc., etc., pour, Une machine à vapeur capable d'élever, à un mètre par seconde, 750 kilogrammes, 1,500 kilogrammes, etc. ‖ *Cheval* (astron.), Nom que l'on donne quelquefois à la constellation de Pégase. ‖ *Petit cheval*, Petite constellation boréale placée auprès de celle du grand cheval ou de Pégase. ‖ *Cheval marin* (zool.), Nom vulgaire de l'Hippopotame et de plusieurs poissons. ‖ *Cheval de frise*, Espèce de coquille. ‖ *Cheval cerf*, Nom vulgaire d'une espèce d'antilope. ‖ *Cheval du bon Dieu*, Nom vulgaire du Grillon. ‖ *Cheval de rivière*, Hippopotame. ‖ *Cheval* (technol.), Siége sur lequel l'ouvrier s'assoit pour façonner l'ardoise. ‖ Trou rempli de terre qu'on trouve quelquefois dans un bloc.

CHEVALCHER. v. a. et n. (V. lang.) Chevaucher; aller à cheval.

Chevalché, ée, part.

CHEVALEMENT. s. m. (technol.) État composé d'une ou de plusieurs pièces de bois.

CHEVALER. v. a. Mot employé par Montaigne dans le sens de Chevaucher, poursuivre à cheval.

Chevalé, ée, part.

CHEVALERESQUEMENT. adv. D'une manière chevaleresque.

CHEVALERESSE. adj. f. (V. lang.) Qui convient à un chevalier. *Une bière chevaleresse*, Un tombeau de chevalier. ‖ *Chevaleresse.* s. f. (anc. T. milit.) Femme tenant un fief de chevalier. ‖ *Chevaleresse*, Femme qui est revêtue d'un ordre de chevalerie.

CHEVALEREUSEMENT. adv. (V. lang.) Bravement. ‖ En chevalier.

CHEVALEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Chevaleresque, vaillant, prêt à agir en chevalier. ‖ *Chevalereuse.* *Voy.* Chevaleresse.

CHEVALERIE. s. f. Il se disait autrefois pour, Exploit chevaleresque, haut fait. *Il serait impossible*, dit Pasquier, *de compter les hautes chevaléries que les premiers Français mirent à fin.* ‖ *Chevalerie* a été employé par Rabelais dans le sens d'Équitation, exercice du cheval. ‖ *Chevalerie* (anc. cout.), Métairie chargée du logement de gens de guerre à cheval. ‖ *Aide de chevalerie* (féod.). *Voy.* Aide. ‖ *Tenure de chevalerie.* *Voy.* Tenure.

CHEVALET. s. m. *Tableau de chevalet* (peint.), se dit de Tous les tableaux, quelle que soit leur étendue, autres que ceux qui sont exécutés sur des murailles et des plafonds. ‖ Pour l'acception qu'a cette locution dans le commerce, *Voy.* le Dict. ‖ *Chevalet du peintre* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère méridional. ‖ *Chevalet de fusées* ou *à fusées* (art milit.), Armature ou support au moyen desquels se lancent les fusées de guerre. ‖ *Chevalet de pont volant*, Grand tréteau tenant lieu de pile et servant de point d'appui à des poutrelles. ‖ *Chevalet* (constr.), Grand tréteau en charpente servant à différents usages. ‖ *Chevalet* (marine), Nom des deux montants qui portent la roue du gouvernail. ‖ *Chevalet* (technol.), Pièce servant d'étai dans un bâtiment en réparation. ‖ Pièce de charpente posée en travers sur deux autres. ‖ Tréteau servant à échafauder, scier de long et transporter des tringles dans un corps de machine hydraulique. ‖ Machine servant à soutenir l'échafaud du couvreur. ‖ Natte de paille que le couvreur place sous les échelles

étendues sur les comblès. ‖ Pièce d'une presse d'imprimerie. ‖ Banc de travail à l'usage du chaudronnier, du cordier, du tonnelier, du cardeur. ‖ Outil de l'arquebusier, du fabricant d'hameçons, du serrurier. ‖ Instrument du chamoiseur, du corroyeur. ‖ Boîte à l'usage du cartier. ‖ Pièce de bois armée d'une poulie dont se sert le passementier. ‖ Étau du treillageur. ‖ Échelle supportant les cadres à dorer. ‖ Planchette du métier des rubaniers. ‖ *Chevalet* (bot.), Nom vulgaire du Pied de veau.

CHEVALEUREUX, EUSE (V. lang.). *Voy.* CHEVALEREUX.

*CHEVALIER. s. m. (ant. gr.) Membre d'un corps d'élite établi à Sparte pour la garde des rois. Les *chevaliers* ne combattaient point à cheval; ce nom leur était donné comme titre d'honneur. Les *chevaliers* étaient divisés en six *oulames* de cinquante hommes chacun. Quelques historiens conjecturent que les 300 Spartiates qui combattirent aux Thermopyles étaient les 300 *chevaliers*. ‖ Titre d'honneur chez les Crétois. Les *chevaliers* crétois avaient des chevaux. ‖ *Chevalier*, se dit Des hommes de guerre dont se composait la cavalerie à Athènes. Les *chevaliers*, tous choisis parmi les plus riches citoyens, formaient un corps privilégié. ‖ *Les Chevaliers* (philol.), Titre d'une comédie d'Aristophane, où le corps des *chevaliers* est représenté par le chœur. ‖ *Chevalier terrien* (féod.). *Voy.* TERRIEN. ‖ *Chevalier d'âge* (hist.), se dit, dans l'ordre de Malte, de Celui qui se présente pour être reçu selon les statuts. ‖ *Chevalier de minorité*, Celui qui est reçu avant l'âge requis par un bref du pape. ‖ *Chevalier de justice*, se dit également, dans l'ordre de Malte, et dans d'autres ordres militaires, de Celui qui est tenu de faire preuve de noblesse, à la différence des frères servants qui ne sont pas dans cette obligation. ‖ *Chevalier ès lois*, Membre d'un ordre de noblesse créé par François Iᵉʳ, qui se composait de magistrats et de gens de lettres. ‖ *Chevalier porte-glaive* (hist.). *Voy.* PORTE-GLAIVE. ‖ *Chevalier du guignard*. *Voy.* POTAMIEN. ‖ *Chevalier* (zool.), Genre d'oiseaux voyageurs qui se rapprochent des bécasses. ‖ Genre de poissons étrangers, d'un aspect singulier et parés d'élégantes couleurs.

CHEVALIÈRE. adj. et s. f. (hist.) Il se dit Des femmes qui étaient membres de certains ordres de chevalerie. Il y avait des [illegible] ou *chevalières* de l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée, en Espagne et en Portugal, des *chevalières de Saint-George*, chanoinesses de Nivelles; et des *chevalières de Malte*, dans trois cantons de France. ‖ *Chevalière* ou *Bague à la chevalière*, se dit d'Un anneau large et plat que l'on porte au doigt.

*CHEVALINE. s. f. (comm.) Il se disait D'un troupeau de chevaux. *Il fait la chevaline.*

CHEVALON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Bluet.

CHEVANCER. v. a. et n. (V. lang.) Financer. ‖ Donner la chevance.

CHEVANCÉ, ÉE. part.

CHEVANCHE. s. m. (anc. jurisp.) Chevance, les biens d'un homme et tout ce qu'il possède.

CHEVANNE. s. f. (zool.) Petit poisson du genre des ables.

CHEVANTON. s. m. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour Tison.

CHEVAUCHABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Propre à être chevauché. ‖ Où l'on peut aller à cheval. *Chemin chevauchable.*

CHEVAUCHANT, ANTE. adj. (technol.) Il se dit De parties qui empiètent l'une sur l'autre et se croisent un peu.

*CHEVAUCHÉ, ÉE. part. *Devoir chevauché* (anc. législ.), Obligation de monter à cheval pour défendre son seigneur féodal dans ses querelles particulières.

*CHEVAUCHÉE. s. f. Il s'est dit autrefois pour Incursion hostile, course de gens armés. On le trouve sous cette acception dans les ordonnances de saint Louis. ‖ *Chevauchée* (anc. législ.), Service que les vassaux ou sujets étaient tenus de faire à cheval, soit envers le roi, soit envers quelque seigneur. ‖ *Chevauchée d'une justice* (anc. législ.), Procès-verbal que l'on faisait pour reconnaître l'étendue et les limites d'une justice. ‖ *Droit de chevaucher* (anc. législ.), Droit d'arrière-ban; droit qu'a un seigneur de faire marcher ses sujets ou vassaux à la guerre.

CHEVAUCHEMENT. s. m. (V. lang.). *Voy.* CHEVAUCHÉE. ‖ *Chevauchement* (didact.), Croisement de deux pièces, des bouts d'une fracture, des feuilles d'une plante.

*CHEVAUCHER. v. n. Il se prend quelquefois activement. *Chevaucher un bel alezan. Chevaucher un âne.* ‖ *Chevaucher* (manège), Se dit de l'action du cheval faible et incertain dans ses allures, qui se taille les boulets en marchant. ‖ *Chevaucher* (faucon.), se dit du vol de l'oiseau, lorsqu'il s'élève par secousses au dessus du vent.

CHEVAUCHERIE. s. f. (V. lang.) L'action de chevaucher.

CHEVAUCHEUR. s. m. (V. lang.) Cavalier. ‖ Voyageur ou homme de guerre à cheval.

CHEVAUCHONS (À). loc. adv. À califourchon, jambe deçà, jambe delà. Ce mot se trouve dans Montaigne. *Ces gens qui se perchent à chevauchons sur l'épicycle de Mercure.*

CHEVAUCHURE. s. f. (V. lang.) Monture.

CHEVECAGNE. s. f. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour Cavalerie.

CHEVECAILLE. s. f. (V. lang.) Col; collet. ‖ Gorge. ‖ Selon le Dict. de Trévoux, il signifiait encore Une tresse de cheveux.

CHEVECE. s. f. (V. lang.) Tête; têtière. ‖ Bijoux, parure de tête. ‖ Col; collet. ‖ Chevêche, espèce de chouette. ‖ Dans Rabelais, Jeu de cartes où l'on faisait la chouette.

CHEVECEL. s. m. (V. lang.) Traversin. ‖ Chevet.

CHEVÊCHE. s. f. (zool.) Espèce de chouette. ‖ *Chevêche* (faucon.), Oiseau nocturne que l'on dresse à la chasse comme le hibou et le duc.

CHEVÊCHETTE. s. f. (zool.) Espèce de chouette.

CHEVECINE. s. f. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour Chevêtre.

CHEVEDAGE. s. m. (anc. cout.) Feu, maison, ménage.

CHEVEL. s. m. (V. lang.) Cheveu.

CHEVEL. s. m. (féod.) Chef, seigneur féodal, à qui l'on doit différentes espèces d'aides, ou de services. *Voy.* *Aide-Chevel* au mot AIDE.

CHEVELÉE. s. f. (agricult.) Plant en racine de vigne.

CHEVELEUX, EUSE. adj. Il se disait autrefois D'une personne qui a de grands et beaux cheveux.

CHEVELINE. s. f. (bot.) Sorte de champignon filamenteux.

CHEVEL MÉNAGE (droit féod.). *Voy.* *Chef-lieu* au mot CHEF.

*CHEVELU, UE. adj. (ant. rom.) Il se disait Des prêtres de la mère des dieux, et De ceux de Bellone, soit parce qu'ils laissaient croître leurs cheveux, soit parce qu'ils se voilaient la tête d'une toison noire pendant les sacrifices. *Voy.* BELLONAIRE, FANATIQUE. ‖ *Les rois chevelus*, ou absolument *les Chevelus* (hist.), se dit quelquefois Des Mérovingiens.

CHEVER. v. a. (V. lang.) Creuser. ‖ *Chever* (anc. cout.), Empiéter sur la chaussée d'une ville, sur un chemin, sur un héritage. ‖ *Chever* (technol.), Caver ou creuser une pierre précieuse en dessous. ‖ Rendre concave une pièce de métal forgée.

CHEVÉ, ÉE. part.

CHEVESCHE. s. f. (anc. T. milit.) Chaperon de mailles.

CHEVESTRE. s. m. (V. lang.) Licou. ‖ Lacet.

*CHEVET. s. m. (V. lang.) Tête. ‖ *Fief chevet* (féod.), Fief mouvant immédiatement du roi. ‖ *Chevet de mortier* (art milit.), Coin de bois propre à faire varier l'inclinaison de l'arme, quand on l'introduit entre l'affût et le mortier. ‖ *Chevet de canon* (anc. T. milit.), Gros billot de bois soutenant la culasse d'un canon. ‖ *Chevet* (marine), Pièce de bois tendre, clouée sur l'arrière du traversin des bittes, et un peu arrondie. ‖ *Chevet* (technol.), Garniture de plomb qu'on met au bord des chéneaux. ‖ Lit ou mur d'un filon.

CHEVETAIGNE ou CHEVETAIN (anc. T. milit.). *Voy.* CHEVETAIN.

CHÉVETAIN. s. m. (anc. T. milit.) Désignation des capitaines ou chefs des milices communales, ou de certaines troupes du ban.

CHÉVETAINERIE. s. f. (anc. T. milit.) Dignité, place, rang d'un chevetain.

CHEVETEAU. s. m. (technol.) Pièce qui entre dans la construction d'un moulin.

CHEVÉTRAGE. s. m. (anc. législ.) Droit que les écuyers du roi prenaient à Paris sur le foin venu par eau.

CHEVÉTRIER. s. m. (technol.) Pièce qui sert de support à un tourillon.

*CHEVEU. s. m. Prov., *On ne peut prendre un homme rasé aux cheveux*, On ne peut rien prendre à celui qui n'a rien.

CHEVILLAGE. s. m. (marine) Opération qui consiste à enfoncer des chevilles dans la charpente d'un bâtiment. ‖ *Chevillage* (technol.), Action de cheviller.

*CHEVILLE. s. f. Expr. prov., *Il ne lui faut plus qu'une cheville pour le tenir*, se dit D'un homme que la fortune a placé dans une situation avantageuse, mais sans stabilité. ‖ *En cheville*, se dit de la manière d'atteler un cheval qui ne peut servir qu'à tirer et à être mis devant un limonier. *Mettre un cheval en cheville.* ‖ *Chevilles* (vénerie), Andouillers qui sortent des perches de la tête du cerf, du daim, du chevreuil. ‖ *Cheville d'amarrage* (marine), Celle qui sert à amarrer la drisse de la vergue de trinquet. ‖ *Cheville* (technol.), Fil de métal qui traverse les charnons d'une charnière. ‖ Pièce d'une presse d'imprimerie. ‖ Sorte de grand clou de fer.

*CHEVILLER. v. a. *Cheviller à bout perdu* (marine), Enfoncer la cheville de manière qu'elle se perde dans l'épaisseur des pièces de bois qu'elle doit tenir unies. ‖ *Cheviller en cuivre*, Mettre des chevilles de cuivre aux bordages des bâtiments que l'on veut doubler avec ce métal. ‖ *Cheviller* (technol.), Tordre la soie pour qu'elle se décolle.

*CHEVILLÉ, ÉE. part. (manége) Il se dit D'un cheval dont les épaules sont trop serrées.

CHEVILLER. s. m. (musique) Il se dit, selon quelques lexiques, de La partie d'un instrument à cordes, dans laquelle les chevilles sont fixées.

CHEVILLETTE. s. f. Petite cheville. ‖ Broche de fer dont se servent les charpentiers. ‖ Morceau de cuivre plat et troué que le relieur met sous le cousoir pour attacher les nerfs des livres. ‖ Clef de bois très-simple des anciennes fermetures. *Tournez la chevillette.* *Voy.* BOBINETTE.

CHEVILLIER. v. a. (V. lang.) Fermer. ‖ Attacher.

CHEVILLIÉ, ÉE. part.

CHEVILLOIR. s. m. (technol.) Instrument qui tient au métier à fabriquer des étoffes de soie.

CHEVILLON. s. m. (anc. T. de marine) *Voy.* CHEVILLOT. ‖ *Chevillon* (technol.), Bâton à l'usage des tourneurs et des ourdisseurs.

CHEVILLOT. s. m. (marine) Grosse cheville de bois dur tournée. On plante les *chevillots* dans des tablettes pour former un râtelier auquel on amarre les manœuvres qui descendent le long des bas haubans. On les appelle aussi, *Valets de tournage*.

CHEVILLURE. s. f. (vénerie) Il se dit Du troisième andouiller du cerf. *Voy.* CHEVILLE.

CHEVIOT. s. m. (géogr.) Nom d'une chaîne de montagnes qui sépare en grande partie l'Angleterre de l'Écosse. Le plus haut sommet a 406 toises de haut. Les *monts Cheviot* ou *de Cheviot*.

CHEVIR. v. n. (V. lang.) Agir. ‖ Se servir; user de; profiter; jouir. Il a été employé dans ce dernier sens par Montaigne et par la Fontaine. ‖ *Chevir* (anc. législ.), Traiter, composer, capituler; sortir d'une affaire, en venir à bout.

CHEVI, IE. part.

CHEVISSANCE. s. f. ou CHEVISSEMENT. s. m. (V. lang.) Traité, accord avec quelqu'un. ‖ Chevance, bien.

CHEVOL. s. m. (V. lang.). Cheveu.

*CHÈVRE. s. f. Expr. prov., *La chèvre a pris le loup*, se dit D'une personne qui a obtenu un avantage inespéré aux dépens d'une autre personne plus puissante et mal intentionnée à son égard. ‖ *Vin qui fait danser les chèvres*, Vin dur et acide. ‖ *À la chèvre morte*, locution de Montaigne, Sur le dos. *Il fut traîné à la chèvre morte.* ‖ *Marais de la chèvre* (ant. rom.), Nom par lequel on désigne le lieu où Romulus fut massacré par les sénateurs (715 avant J. C.). ‖ *Chèvre* (marine). *Voy.* GARANT. ‖ *Chèvre* (technol.), Table à trois pieds, sur laquelle on fait les fromages. ‖ Support sur lequel le charron pose les pièces de bois qu'il veut scier.

*CHEVREAUX. s. m. pl. (astron.) Petite constellation placée dans celle du Cocher. *Les chevreaux.*

CHEVREL. s. m. (V. lang.) Chevreuil.

CHEVRETER v. n. Mot de Rabelais. Trépiguer, se débattre comme une chèvre que l'on provoque. || *Chevreter*, se dit encore pour Chevroter, en parlant d'une chèvre qui met bas.

CHEVRETÉ, part.

*CHEVRETTE. s. f. (écon. dom.) Pot de faïence à goulot, pour mettre les sirops. || *Chevrette* (technol.), Outil de cirier et de paumier. || Châssis assemblé sur le sommier, au haut de la scie du scieur de long.

CHEVREULIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CHEVREUSE (géogr.). Ville de France, Seine-et-Oise, sur l'Yvette. Laines. 1,600 habitants. || *Chevreuse*. s. f. (horticult.) Variété de pêche.

CHEVRIE. s. f. (anc. musique) Nom d'un instrument que l'on croit être la musette ou la cornemuse.

CHEVROLLE. s. f. (zool.) Espèce de cloportes.

*CHEVRON. s. m. (comm.) Sorte de laine noire, rousse ou grise, fabriquée dans le Levant. || *Chevron* (horticult.), Bande de gazon en travers d'une allée. || *Chevron* (pêche), Frai de poisson.

CHEVRONNAGE. s. m. (technol.) Action de chevronner. || État, qualité, position ou ensemble des chevrons. || Ouvrage fait en chevrons.

CHEVRONNER. v. a. (technol.) Faire ou placer des chevrons.

CHEVRONNÉ, ÉE. part.

CHEVROTAGE. s. m. (droit féod.) Droit annuel que l'on payait en quelques lieux, au seigneur pour les chèvres que l'on nourrissait; ce droit était la cinquième partie d'un chevreau mâle ou femelle.

CHEVROTAIN. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

*CHEVROTER. v. n. (musique) Battre d'une manière inégale les deux notes d'un trille ou d'une cadence, ou même n'en battre qu'une seule, et remplacer le trille par un tremblement désagréable de la voix.

*CHEVROTIN. s. m. Expr. prov., *Tirer au chevrotin*, Boire à l'envi.

CHEWAL ou CHEVEL (calend. or.). *Voy.* SCHEWAL.

CHÉYLÈTE. s. m. (zool.) Nom scientifique du Ciron qui habite dans les livres.

CHÉYLÉTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chéylète. || *Chéylétides* s. m. pl. Famille d'arachnides.

CHEZAL (V. lang.) *Voy.* CHEZEAU.

CHEZANANCE. s. f. (méd. anc.) Préparation purgative, chez les Grecs.

CHÈZE. s. f. (zool.) Espèce de mésange appelée aussi Nonnette.

CHÉZÉ. s. f. (anc. législ.) Mesure de terre que certaines coutumes accordaient, par préciput, au fils aîné, dans les possessions féodales.

CHEZEAU. s. m. (V. lang.) Habitation. || Manoir avec des terres propres à la culture.

CHI. s. m. (gramm.) Vingt-deuxième lettre, seizième consonne de l'alphabet grec, aspirée de l'ordre des gutturales (χ). Le *chi* répond à notre *ch* dur ou plutôt au *ch* des Allemands. || Comme lettre numérale, le *chi* avec l'accent supérieur (χ') vaut 600. Dans un autre système de numération, le *chi* majuscule (X) valait mille, et, entouré d'un trait (|X|), cinq mille.

CHIAI-CATAI. s. m. (bot.) Plante indéterminée de la Chine.

CHIAMADE. s. f. (anc. T. milit.) Chamade.

CHIAMPIN. s. m. (bot.) Arbre indéterminé de Ceylan.

CHIANA. s. f. (géogr.) Rivière de Toscane et des États de l'Église. La *Chiana* se partage en deux bras, dont l'un se rend au nord dans l'Arno, et l'autre au sud dans le Tibre.

CHIANTOTOLL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

CHIANTZOLLI. s. m. (bot.) Selon le Dict. de Trévoux, Nom d'une plante du Mexique.

*CHIAOUX. s. m. (hist. ott.) Ce mot, qui se trouve dans la Fontaine, est une corruption de *Tchavouche*. *Voy.* TCHAVOUCHE.

CHIAPA (géogr.). Ville de l'État de Guatimala, dans la province qui porte le même nom. On dit aussi *Chiapa dos Indios*. 20,000 habitants de race indienne. || Ancien État indépendant de l'empire du Mexique, aujourd'hui province de l'État de Guatimala.

CHIAPANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'État, de la province de Chiapa. || Qui appartient à cet État ou à ses habitants. || *Langue chiapanaise* (linguist.), Une de celles qu'on parle dans le royaume de Guatimala.

CHIARI (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Brescia. Soie. 7,000 âmes.

CHIAS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Niobé et d'Amphion, qui donna son nom à une des portes de Thèbes. Elle périt sous les flèches de Diane.

CHIASME. s. m. (diplom.) Croix marginale en forme de X. Le *chiasme* marque que l'on désapprouve le passage auquel il s'applique. || *Chiasme* (rhét.), figure de rhétorique composée d'une double antithèse dont les termes se croisent, le premier correspondant au dernier, et le second au troisième.

CHIASMOS. s. m. (anat.) Entrecroisement, tel, par exemple, que celui des nerfs optiques dans le crâne.

CHIASTOLITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHIASTOS. s. m. (anc. chirurg.) Sorte de bandage dont les tours se croisaient.

CHIAUX. pron. démonstr. m. pl. (V. lang.) Ceux.

CHIAVARI (géogr.). Ville des États-Sardes, chef-lieu de la province qui porte le même nom, dans la division de Gênes. Anchois. Patrie d'Innocent IV. 7,700 âmes.

CHIBIGOUAZOU. s. m. (zool.) Sorte de grand chat du Brésil.

CHIBOU. s. m. (bot.) Grand arbre des Antilles qui fournit abondamment une résine à laquelle on donne le même nom.

CHIBOUQUE. s. f. (relation) Pipe à long tuyau dont on se sert en Orient.

CHIC. s. m. (arts du dessin) Terme usité dans les ateliers pour exprimer Une certaine facilité, une vigueur rapide dans le maniement du pinceau ou du crayon. *Il y a du chic là dedans. Cet artiste n'a pas de chic.*

CHIC. s. m. (zool.) Nom provençal du Bruant.

CHICA. s. f. (relation) Danse africaine dont l'action principale consiste à mouvoir en cadence la partie inférieure des reins, en maintenant le reste du corps dans une sorte d'immobilité.

CHICA. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique. || Sorte de boisson des habitants des îles de la mer du Sud.

CHICABAUD. s. m. (marine) Sorte de bout-dehors sur lequel on amure la misaine des longres. On l'appelle aussi *Boute-lof*.

CHICALY. s. m. (zool.) Oiseau de l'isthme de Panama.

*CHICANE. s. f. (art milit.) Escarmouche, petite affaire, action ou combat de peu d'importance. *Guerre de chicanes.*

CHICHARD. s. m. (V. lang.) Chiche. || Avare.

CHICHE-FACE. s. f. Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une personne que l'avarice rend pâle et maigre.

CHICHERON. s. m. Il se disait autrefois Du bout de la mamelle.

CHICHESSE. s. f. (V. lang.) Avarice.

CHICHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Sussex, près de la baie qui porte le même nom. Aiguilles. 9,100 âmes.

CHICHETÉ. s. f. (V. lang.) Avarice.

CHICHIMÈQUES. s. m. pl. (géogr.) Nom collectif de plusieurs peuplades indiennes du Mexique.

CHICHIRI. s. m. (bot.) Oiseau de la Guiane.

CHICHM. s. m. (pharm.) Nom arabe d'une espèce de casse.

CHICORACE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*CHICORÉE. s. f. (jeux) Il se dit Des cartes, de celui qui a en main trois ou quatre atouts, parmi lesquels doivent nécessairement se trouver les deux as de la couleur noire et le neuf de la rouge.

*CHICOTIN. s. m. Corruption de *Socotrin*. *Voy.* *Aloès socotrin*, au mot SOCOTRIN.

CHICOTIER. v. n. Mot proposé par l'abbé de Marolles pour marquer le petit cri de la souris.

CHICOTÉ. part.

CHIEF. s. m. (V. lang.) Chef. || Tête. || Commencement.

CHIEFETAINE ou CHIEVETAIN. (anc. T. milit.). *Voy.* CHEVETAIN.

CHIEFTAIN. s. m. (relation) Il se dit Du chef d'un clan écossais.

CHIEM-SÉE. s. m. (géogr.) Lac de Bavière, dans le cercle de l'Isar. Longueur, 3 lieues et demie; plus grande largeur, 2 lieues.

*CHIEN. s. m. Prov., *Chien en vie vaut mieux que lion mort*, La vie est le premier des biens. || *Les coups de bâton sont pour les chiens*, C'est d'ordinaire sur les petites gens que tombent les peines et les châtiments les plus sévères. || *Un bon chien n'aboie point à faux*, Un homme habile n'a point recours à des expédients inutiles ou dangereux. || *Il faut flatter les chiens jusqu'à ce qu'on soit aux pierres*, Il faut patienter jusqu'à la chute du puissant. || *Au chien qui mord, il faut jeter des pierres*, Il ne faut pas avoir pitié des gens malfaisants. || *Il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année*, On ne doit pas se désespérer pour une petite disgrâce. || *Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire*, expr. prov., Faire un présent à un homme avide et redouté pour acheter son inaction et son silence. || *Faire bras de fer, ventre de fourmi, âme de chien*, se dit De ceux qui, poussés par la cupidité, travaillent rudement, se refusent la nourriture, et agissent de mauvaise foi. || *Faire comme les chiens, retourner à ce qu'on a vomi*, se dit trivialement Des pécheurs qui retombent dans les vices funestes qu'ils avaient abandonnés pendant quelque temps. || *Écorcher son chien pour en avoir la peau*, Sacrifier une chose importante pour un petit bénéfice. || *On ne lui demande pas, Es-tu chien, es-tu loup?* se dit D'un homme que l'on veut perdre. || *Il a crédit comme un chien à la boucherie*, se dit D'un homme peu considéré. || *Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu*, se dit à une personne dont la cause est mauvaise. || *Droit comme une jambe de chien*, se dit D'une chose tortue, d'une jambe mal faite. || *Chiens indiens* (hist. anc.), Chiens que les anciens peuples de l'Asie regardaient comme les plus grands et les plus forts. On se servait des *chiens indiens* pour la chasse aux lions. Les seigneurs persans et babyloniens entretenaient un grand nombre de ces chiens. Xercès, dans son expédition, avait amené une quantité innombrable de *chiens indiens*. Les *chiens indiens* formaient une branche importante du commerce de l'Asie. || *Chien* (myth. parse), Animal favori d'Ormuzd, ou du bon principe, comme le loup est celui d'Ahrimane. || *Chien d'avoine* (anc. législ.), Redevance seigneuriale qui se payait en Artois et dans le Boulonnais; elle consistait en une certaine quantité d'avoine, originairement destinée à la nourriture des chiens de chasse du seigneur. || *Chiens de guerre* (art milit.), Ceux qu'on dressait à donner sur l'ennemi, et qui accompagnaient les armées. || *Chien d'aiguail* (chasse), Celui qui chasse bien le matin, lorsque la rosée est sur la terre, et qui ne vaut rien le soir. || *Chien allant*, Gros chien qui détourne le gibier. || *Chien allongé*, Celui qui a les doigts des pieds étendus par quelque blessure. || *Chien armé*, se dit d'Un chien couvert d'une espèce d'armure pour résister à l'attaque du sanglier. || *Chien babillard*, Chien qui crie hors la voie, et le plus souvent sans motif. || *Chien barreur*, Le meilleur chien pour le chevreuil. || *Chien à belle gorge*, Celui qui crie bien, qui aboie quand il sent ou voit le gibier ou quelque objet étranger. || *Chien bien coiffé*, Celui dont les oreilles dépassent le nez de quatre doigts. || *Chien baté*, Celui qui a la jointure de la jambe fort grosse. || *Chien de change*, Celui qui maintient et garde le change de la bête qui lui a été donnée. || *Chien clabaud*. *Voy.* CLABAUD au Dict. || *Chien courant* ou *bien allant*, Celui qui chasse avec le nez seulement. || *Chien courtaud*, Celui à qui on a coupé la queue. || *Chien épointé*, Celui qui a les os de la cuisse rompus. || *Chien ergoté*, Celui qui a un ongle de surcroît en dedans et à la partie supérieure du pied. || *Chien épié*, Celui qui a, au milieu du front, des poils plus grands qu'à l'ordinaire et dont les pointes se rencontrent. || *Chien éreinté*, Celui qui, ayant une cuisse atrophiée, ne marche qu'en boitant. || *Chien de haut jour*, Celui qui ne vaut rien à la rosée et qui est bon au milieu du jour. || *Chien menteur*, Celui qui cèle la voie pour gagner le devant. || *Chien qui a le nez fin*, Celui qui chasse bien pendant les chaleurs et dans la poussière. || *Chien de haut nez*, Celui qui va requérir sur le haut du jour. || *Chien qui a le nez dur*, Celui qui rentre difficilement dans la voie et la reprend avec peine. || *Chien secret*, Limier qui pousse la voie sans appeler. || *Chien de tête ou de bonne affaire*, Chien hardi et vigoureux. || *Chien trouveur*, Celui qui va requérir le renard, quand même cet animal serait passé depuis 24 heures. || *Chien vicieux*, Celui qui chasse

tout ce qu'il rencontre et qui s'écarte toujours de la meute ‖ *Tire de chiens*, Le lieu où on les pose, afin que quand la bête passera, ils la courent bien à propos. *Les chiens sont mis en bon titre.* ‖ *Chiens de chasse* (astron.), Petite constellation boréale, placée entre la constellation de la grande Ourse et celle du Bouvier. ‖ *Chien des bois* (zool.), Un des noms du Raton. ‖ *Chien crabier*, Espèce de chien ‖ Espèce de sarigue. ‖ *Chien de mer*, Nom vulgaire des phoques et des squales ‖ *Chien volant*, Le Galeopithèque ‖ *Chien du Mexique*, Un des noms de l'Alco ‖ *Chien-rat*, Mangouste du Cap. ‖ *Chien* (marine), Sorte de grappin ‖ *Chien* (technol.), Sorte de sergent à l'usage du tonnelier. ‖ Fer plat qui fait partie du métier à tisser. ‖ Sorte de chariot ou de brouette dont on se sert dans les mines. ‖ Brosse des blanchisseuses.

CHIENAGE. s. m. (feod.) Droit qu'avait un seigneur d'obliger ses vassaux à nourrir un certain nombre de chiens destinés à la chasse.

CHIENNAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille.

CHIENNÉE. s. f. Il se dit vulgairement de la portée d'une chienne. ‖ *Chiennée* (bot.), Nom vulgaire du Colchique.

CHIENNET. s. m. (V. lang.) Petit chien ‖ Chenet de cheminée.

CHIENNINE. adj. f. Qui appartient aux chiens. Montaigne a dit : *D'une manière chiennine*, à la manière des chiens.

CHIER, CHIERE. adj. (V. lang.) Cher. ‖ Précieux.

CHIERE (V. lang.). *Voy.* CARE.

CHIERTÉ. s. f. (V. lang.) Cherté.

CHIERI ou CHIERS (géogr.). Ville des États-Sardes, division de Turin. Filatures et fabriques de draps. 10,000 âmes.

CHIETI (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la province de l'Abruzze citérieure, près de la Pescara. Patrie du peintre Solaro. 12,700 âmes. *Voy.* TEATE.

CHIETOTOTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

CHIEVRE. s. f. (V. lang.) Chèvre.

CHIFFLER. v. a. et n. Il s'est dit autrefois pour Siffler.

CHIFFLÉ, ÉE. part.

CHIFFLET. s. m. Il s'est dit autrefois pour Sifflet.

CHIFFONNADE. s. f. (art culin.) D'après plusieurs lexiques, Sorte de potage.

CHIFFONNAGE. s. m. (peinture) Il se dit quelquefois de Draperies chiffonnées. *Le Bernin tombe dans un chiffonnage de draperies vraiment outré.*

CHIFFONNÉE. adj. f. (agricult.) Il se dit D'une branche grêle et mal conformée.

CHIFFONNIÈRE. s. f. (écon. dom.) Petit meuble à tiroirs. *Voy.* CHIFFONNIER au Dict.

CHIFFRE. s. m. *Chiffres financiers*, *Voy.* cette locution au mot FINANCIER.

CHIFONIE. s. f. (V. lang.) Symphonie.

CHIFONIEUX. s. m. (V. lang.) Musicien.

CHIGNOLLE. s. f. (technol.) Dévidoir à l'usage du passementier.

CHIGOMIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CHIHO. s. m. (géogr.) Nom des habitants indépendants d'une grande partie des côtes de l'Abyssinie.

CHIHUAHUA ou CHIHUAGUA (géogr.). Ville du Mexique, capitale de l'état qui porte le même nom. Mines d'argent très-abondantes. 12,000 âmes.

CHII. s. m. (zool.) Alouette du Paraguay.

CHIITE (relig. mah.). *Voy.* SCHIITE.

CHIJERS. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre dont on se servait au moyen âge.

CHILA. s. m. (ant.) La même mesure de capacité que le *Cab*.

CHILCAO. s. m. (bot.) Arbre du Pérou.

CHILCOTE. s. f. (comm.) Une des quatre sortes connues du poivre de Guinée.

CHILDRÉNITE. s. f. Substance minérale peu connue.

CHILI. s. m. (géogr.) Contrée et république de l'Amérique méridionale, entre les Andes et le grand Océan. Capitale, *Santiago*. 1,610,000 âmes.

CHILIADE. s. f. (arith.) Assemblage de plusieurs choses que l'on compte par mille. ‖ *Les Chiliades* (philol.), Ouvrage en vers politiques de Jean Tzetzes, où sont racontés une foule de faits de la mythologie et de l'histoire, soit politique, soit littéraire, sans aucune liaison ni transition, et chacun sous un titre particulier. On lui a donné le nom de *Chiliades* à cause des divisions de mille en mille vers que les éditeurs ont établies.

CHILIANDRE. adj. des 2 g. Qui contient mille hommes. Ce mot se trouve dans Rabelais.

CHILIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs innombrables.

CHILIARCHIE. s. f. (ant. gr.) Troupe ou bataillon grec de mille hommes.

CHILIARQUE. s. m. (ant. gr.) Celui qui commandait mille hommes. C'est le nom par lequel les Grecs désignent les tribuns militaires des Romains. ‖ Chez les Perses, et, plus tard, chez les Macédoniens, *Chiliarque* se dit Du premier officier de l'armée après le roi. ‖ Ce titre est en usage dans les troupes du nouveau royaume de Grèce.

CHILIASME. s. m. (hist. relig.) Il se dit Du règne des saints et de Jésus-Christ sur la terre, pendant mille ans, règne annoncé par les *chiliastes* ou *millénaires*.

CHILIASTE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on a souvent donné aux *millénaires*. *Voy.* ce mot.

CHILIEN, IENNE, adj. et s. (géogr.) Qui est né au Chili. ‖ Qui appartient au Chili ou aux habitants de ce pays.

CHILIODYNAME. s. f. (bot. anc.) Nom donné par les Grecs à la plante appelée aujourd'hui Behen blanc.

CHILIOGONE. s. m. (géom.) Polygone régulier de mille côtés.

CHILIOMBE. s. f. (ant.) Sacrifice de mille bœufs ou de mille victimes.

CHILIOTRIQUE. s. m. (bot.) Arbuste du détroit de Magellan.

CHILLAS. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes.

CHILLER (vénerie). *Voy.* CILLER.

CHILOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CHILODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

CHILOÉ (géogr.). Archipel du grand Océan, sur la côte du Chili. La plus grande île a 50 lieues de long sur 20 de large. Chef-lieu, *Castro*. 25,000 âmes.

CHILOGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la langue a la forme d'une lèvre.

CHILOGLOTTE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CHILOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand nombre de mâchoires. ‖ *Chilognathes*. s. m. pl. Famille de crustacés myriapodes.

CHILOGNATHIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crustacé chilognathe.

CHILOME. s. m. (zool.) Mufle d'un mammifère.

CHILON. adj. et s. m. (chirurg.) Il se dit D'un homme qui a de grosses lèvres. ‖ *Chilon*, n. pr. m. (temps hér.) Athlète fameux que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort. ‖ Un des sept sages de la Grèce.

CHILOPLASTIQUE. s. f. (chirurg.) Art de réparer les lèvres détruites.

CHILOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds innombrables. ‖ *Chilopodes*. s. m. pl. Famille de crustacés à mille pieds.

CHILOPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crustacé chilopode.

CHILOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche munie de lèvres. ‖ *Chilotes*. s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

CHILPELAGUA. s. m. (comm.) Il se dit, selon Trévoux, d'Une des quatre sortes de poivre de Guinée.

CHILPÉRIC. n. pr. m. Ce nom entre dans la locution *Lettres de Chilpéric* (diplom.), qui se dit Des quatre caractères dont Chilpéric I[er] tenta d'introduire l'usage dans l'écriture latine. On croit que ces caractères avaient la valeur de l'*O* long, de l'*A*, du *Th* anglais et du *W* de la même langue.

CHILTERPIN. s. m. (comm.) Il se dit, selon Trévoux, d'Une des quatre sortes de poivre de Guinée.

CHIM. s. m. (relation) Selon Laveaux, Un des noms par lesquels on désigne le nid de la Salangane.

CHIMAPHILE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CHIMARRHIS. s. m. (bot.) Arbre de la Martinique.

CHIMAY (géogr.) Ville de Belgique, province du Hainaut, 2,000 âmes. ‖ *Principauté de Chimay* (hist.), Principauté érigée par l'empereur Maximilien en faveur de la maison de Croy. Elle a passé en 1610 dans la maison d'Aremberg.

CHIMBORACITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHIMBORAZO. s. m. (géogr.) Montagne de la Nouvelle-Grenade; la plus élevée des Andes, couverte de neiges perpétuelles. 3,350 toises de hauteur.

CHIM-CHIM-NHA. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

CHIM-CHIM-RUNG. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

CHIMENÉE. s. f. (V. lang.) Cheminée.

CHIMENTIÈRE. s. m. (V. lang.) Cimetière.

CHIMÈRE. n. pr. f. (temps hér.) Monstre, né de Typhon et d'Échidna, qui fut élevé en Lycie, par Amisodarus. Hésiode représente la *Chimère* avec trois têtes, une de lion, une de chèvre et une de dragon. Suivant Homère, elle avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon. Elle vomissait des flammes et portait ses ravages dans toute la Lycie. Bellérophon, monté sur le cheval Pégase, attaqua ce monstre et le tua à coups de flèches. ‖ *Chimère*. s. f. (ant.) Assemblage bizarre de différentes parties d'animaux divers qu'on voit sur des pierres gravées et sur des bas-reliefs antiques. ‖ *Chimère* (géogr. anc.), Ville ou château d'Épire, qui a donné son nom aux monts appelés aussi Acrocérauniens. ‖ *Monts de la Chimère* (géogr.), Montagnes de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, 16 lieues de longueur. Les habitants sont peu civilisés ‖ *Chimère* (zool.), Genre de poissons ‖ Genre de coquilles bivalves.

CHIMÉRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Prométhée et de la pléiade Celeno.

CHIMÉRIQUEMENT. adv. D'une manière chimérique.

CHIMÉRISER. v. n. Se repaître de chimères. Mot hasardé par Fontenelle.

CHIMÉRISÉ, part.

CHIMIATRE. s. m. (didact.) Médecin qui explique et traite les maladies d'après les lois de la chimie.

CHIMIATRIE. s. f. (didact.) Art de guérir les maladies par des remèdes chimiques.

CHIMIQUEMENT. adv. (didact.) D'après les lois de la chimie; d'une manière chimique.

CHIMISME. s. m. (didact.) Ensemble des phénomènes naturels explicables par la chimie.

CHIMITIER. s. m. (V. lang.) Cimetière.

CHIM-MI-VU. s. m. (bot.) Plante de la Chine.

CHIMOINE. s. m. (construct.) Sorte de ciment ou de stuc, qui imite le marbre.

CHIMOMÉTRIE. s. f. (didact.) Calcul des éléments chimiques des corps.

CHIMONANTHE. s. m. (bot.) Arbuste du Japon.

CHIMPANZÉE. s. m. (zool.) Espèce de singe.

CHIN. s. m. (phil. chin.) Nom par lequel on désigne les esprits appelés aussi *Kuei chin*. *Voy.* ce mot. ‖ *Chin* (philol.), La 16[e] lettre de l'alphabet arabe, turc et persan.

CHINA. s. m. (pharm.) Quinquina ‖ Squine.

CHINAGE. s. m. (anc. cout.) Droit payé pour les charrettes qui passaient dans les bois. *Voy.* CHEMAGE.

CHINAGE. s. m. (technol.) Action de chiner une étoffe.

CHINANTÈQUE. adj. f. (linguist.) Une des langues qu'on parlait dans l'empire du Mexique.

CHINCAPIN. s. m. (bot.) Sorte de chêne d'Amérique.

CHINCHE. s. m. (zool.) Espèce de mouffette du Brésil qui exhale une très mauvaise odeur.

CHINCHERIE. s. f. (V. lang.) Friperie.

CHINCHILLA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Murcie. 10,000 âmes.

CHINCHOAM. s. m. (myth. or.) Nom d'une des principales idoles qu'adorent les Chinois.

CHINCHOURES. s. m. pl. (pêche) Filets dont on se sert en Espagne pour la pêche des sardines.

CHINCOU. s. m. (zool.) Espèce de vautour.

CHINE. s. f. (géogr.) Vaste et puissant empire d'Asie, le plus ancien, le plus riche et le plus peuplé de tous ceux qui existent ou qui ont existé. Il se divise en cinq parties principales : 1° la *Chine proprement dite*, capitale, *Peking*; 2° la *Tartarie chinoise*, villes principales, *Tsitsicar*, *Ouaulin*, *Kirin*, *Moukden* et *Ili*; 3° la *Corée*, capitale, *Kingkitao*; 4° les pays tributaires, qui sont : la *Petite Boukharie*, le *Thibet*, le *Koukounoor*, et le

Boutan; 5° les îles *Formose*, *Hainan*, *Leou Kieou*, et la partie septentrionale de l'île de *Tchoka*. Thé, bambous, rhubarbe, musc, poil de chèvre du Tibet. Nankin, autres étoffes de soie et de coton; porcelaine, ouvrages vernissés, papier, couleurs, encre de Chine. 363,000,000 d'âmes.

CHINFRENEAU. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, d'Un coup à la tête.

CHING KING. s. m (géogr.) Province de Chine, dans la Mandchourie, chef-lieu *Moukden*. On appelle aussi cette province *Liao-toung* ou *Moukden*.

CHINGUIS ou CHINQUIS. s. m. (zool.) Oiseau du Tibet.

CHINIAN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Hérault. Draps pour le Levant. 3,600 habitants.

CHINOÏDINE. s. f. (chimie) Sorte d'alcali organique.

CHINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né à la Chine. ‖ Qui appartient à la Chine ou à ses habitants. ‖ *Chinois* (relation), A Mexico, à Lima et à la Havane, nom que l'on donne au descendant d'un nègre et d'une Indienne. ‖ *Chinois* (ar. culin.), Petite orange verte conservée dans l'eau-de-vie.

CHINOISERIE. s. f. (comm.) Il se dit des objets d'arts, des ornements divers, de meubles, cheminées, etc., imités des Chinois.

CHINON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement d'Indre-et-Loire, sur la Vienne. Rabelais est né dans les environs de cette ville. 6,900 habitants.

CHINORRHODON (bot.). *Voy.* Cynorrhodon.

CHINTE. s. f. ou CHINT. s. m. Nom collectif de plusieurs sortes de toiles de coton des Indes.

CHINTRE (anc. cout.). *Voy.* Chaintre.

CHINURE. s. f. (comm.) État ou aspect d'une étoffe chinée.

CHIO (géogr. anc.). Une des îles Sporades dans la mer Égée. ‖ Ville capitale de cette île portant le même nom. Patrie de Métrodore, disciple de Démocrite, qui professa le scepticisme. ‖ *Chio*, *Scio* ou *Ma...* (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, située sur la côte orientale de l'île qui porte le même nom et dont elle est le chef-lieu. Mastic, noix de galle, fruits confits. En 1822, les Turcs en firent un amas de ruines et de cadavres. Les 100,000 habitants de l'île furent réduits à 14,000, qui languissent dans la misère.

CHIO. s. m. (technol.) Pièce qu'on fixe avec du ciment à l'ouverture du four de la verrerie.

CHIOCOQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique. On dit en latin *Chiococca*.

CHIODECTE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

CHIOGGIA ou CHIOZZA (géogr. et hist.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, sur les lagunes, près de l'Adriatique. Évêché. 24,000 âmes. ‖ *Bataille de Chioggia*, sanglante défaite de la flotte des Génois par celle des Vénitiens, en 1380. La victoire de *Chioggia* établit la supériorité de Venise sur Gênes.

CHIO HAU. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

CHIONANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'ornement, la plupart originaires d'Amérique.

CHIONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Borée et d'Orithyie, fut séduite par Neptune et devint mère d'Eumolpus, qu'elle jeta dans la mer pour cacher sa honte. ‖ Fille de Dédalion et mère d'Autolycus et de Philammon, qu'elle eut d'Apollon et de Mercure. Elle se vanta d'être plus belle que Diane, et la déesse la perça de ses flèches. ‖ *Chione*. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CHIONIS. s. m. (zool.) Oiseau de l'Océanie.

CHIONOMEL. s. m. (ant.) Nom par lequel les anciens désignaient un mélange de neige et de miel.

CHIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de l'île de Chio. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

CHIOZZA (hist. et géogr.). *Voy.* Chioggia.

CHIPAGE. s. m. (technol.) Opération du tanneur qui consiste à faire tremper les peaux dans une dissolution de tan.

CHIPEAU. s. m. (zool.) Espèce de canard que l'on appelle aussi Ridelle.

CHIPPOUAY. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, affluent du Mississipi. 60 lieues de cours. C'est par cette rivière que se fait en grande partie le commerce des fourrures. ‖ *Chippouays*. s. m. pl. Tribu indienne de l'Amérique septentrionale, qui habite dans les États-Unis et dans la Nouvelle-Bretagne.

CHIPER. v. a. (technol.) Exécuter le chipage. ‖ *Chiper* ou *chipper*, en termes d'écolier et dans le langage populaire, signifie, Dérober une chose de peu de valeur, Faire, par espièglerie, un larcin excusable. Il se trouve dans Rabelais.

Chipé, ée. part.

CHIPPOLIN. s. m. (technol.) Peinture en détrempe vernie.

CHIQUE. s. f. (écon. rur.) Cocon peu fourni en soie, et sans consistance. ‖ Soie qui en provient. ‖ *Chique*, s'est dit autrefois d'Une tasse de très-petite dimension. ‖ Petite boule de marbre ou de terre cuite avec laquelle les enfants jouent. *Jouer aux chiques*.

CHIQUET. s. m. (comm.) Soie commune d'Alais.

CHIQUETER. v. a. (technol.) Déchirer la laine avec les cardes, pour la démêler et l'allonger. ‖ Tracer des raies sur une pièce de pâtisserie, sur une poterie, pour l'orner. ‖ Faire un semis de taches sur un fond de marbre peint.

Chiqueté, ée. part.

CHIQUI. s. m. (bot.) Palmier d'Amérique.

CHIRAGRE. s. f. (fauconn.) Il se dit d'Une espèce de goutte que les oiseaux ont quelquefois aux pattes.

CHIRAGRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la chiragre.

CHIRAMAXE. s. f. (ant. gr. et rom.) Espèce de char qui était traîné par un esclave.

CHIRARTHROCACE. s. f. (chirurg.) Carie de l'articulation du poignet.

CHIRAYITA. s. f. (bot.) Nom que l'on donne, en Amérique, à une espèce de gentiane indéterminée.

CHIRAZ (géogr.) Ville de Perse, chef-lieu du Farsistan, située dans une vallée renommée pour ses vins et son essence de roses. Patrie des poëtes Hafiz et Saadi: on y voit encore le tombeau de ce dernier. 40,000 âmes.

CHIRIATRE. s. m. (didact.) Chirurgien.

CHIRIATRIE. s. f. (didact.) Chirurgie.

CHIRIATRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Chirurgical.

CHIRICOTE. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

CHIRIDOTE. s. f. (ant.) Sorte de tunique à manches. C'est à tort que l'Encyclopédie écrit Chirodote.

CHIRIK. s. m. (gramm. hébr.) Nom d'un point-voyelle. *Chirik gadol*, *chirik qaton*.

CHIRIMOYA. s. m. (bot.) Nom du Corossolier au Pérou.

CHIRIPA. s. m. (bot.) Palmier de l'Orénoque.

CHIRITE. s. f. (hist. nat.) Stalactite ayant la forme d'une main.

CHIROBALISTE. s. f. (art milit. anc.) Baliste à main, ainsi nommée par opposition aux balistes sur roues.

CHIROCENTRE. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

CHIROCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CHIROCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CHIROCOLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHIRODAMAS. s. m. (temps hér.) Nom d'un des fils de Priam. On l'appelle aussi *Chersidamas*.

CHIRODYSMOLGES. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles.

CHIROGASTÈRE. s. m. (ant. gr.) Littéral., *Qui se nourrit du travail de ses mains*. Il se disait Des cyclopes, qui passaient pour avoir bâti les murailles gigantesques connues dans l'antiquité sous le nom de *Murailles cyclopéennes*. ‖ *Chirogastère*, se disait aussi Des dactyles, parce que, selon Pollux, ils étaient en quelque sorte les bras de Rhéa, puisqu'ils travaillaient pour elle.

CHIROGRAPHE. s. m. (diplom.) Acte, diplôme revêtu de la signature autographe d'un roi, d'un prince, ou d'un particulier. ‖ Signature autographe apposée au bas d'un acte, d'une charte. ‖ *Chirographe*, se dit particulièrement d'Une charte sur laquelle le même acte est écrit deux fois, de manière qu'en coupant la feuille par le milieu, chacun des contractants eût un original de la pièce. A l'endroit où la feuille était coupée, il y avait, à peu près comme aux talons de souche d'aujourd'hui, des vignettes, ou des lettres majuscules qui se trouvaient partagées en deux. Pour vérifier un *chirographe*, il suffisait d'en rapprocher les deux parties. Les *chirographes* s'appellent encore, *Chartes-parties*, *chartes endentées*. *Voy.* Charte.

CHIROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chirologie, à l'art d'exprimer des pensées avec les doigts. ‖ *Arts chirologiques*, se dit Des arts manuels, tels que celui du luthier, du tailleur, etc.

CHIRON. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, né du commerce de Philyra avec Saturne qui avait pris la forme d'un cheval. Chiron excellait dans la musique, la médecine, l'astronomie et les exercices du corps: il instruisit Esculape, Achille, Jason, etc. Chiron était immortel; mais, blessé au genou par une des flèches d'Hercule, il céda son immortalité à Prométhée. Chiron eut un grand nombre d'enfants, Ocyroé, Euléis, Chariclas, Pisidice et enfin Thétis. Après sa mort, Jupiter le plaça parmi les constellations. ‖ *Chiron* (agricult.), Nom que l'on donne, dans les environs de Nice, à une larve de mouche qui mange les olives. ‖ *Chiron*, se dit dans quelques cantons de France, d'Un tas de pierres élevé dans un champ et formé des cailloux que l'on a extraits du sol.

CHIRONE. s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

CHIRONECTE. s. m. (zool.) Petite loutre de la Guiane. ‖ Genre de poissons.

CHIRONIA ou CHIRONIE (bot.). *Voy.* Chirone.

CHIRONIEN. adj. m. (chirurg.) Il se dit D'un ulcère invétéré et malin, tel que celui dont mourut le centaure Chiron.

CHIRONOME ou CHIRONOMONTE. s. m. (ant.) Danseur, mime. *Voy.* Chironomie. ‖ *Chironome*. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CHIRONOMIE. s. f. (ant. gr.) L'art de faire des gestes, et de régler le mouvement des mains. *La chironomie était la partie essentielle de la danse chez les anciens*. ‖ Ce mot a été renouvelé par quelques musiciens modernes pour signifier L'art de battre la mesure.

CHIRONOMIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la chironomie.

CHIROPLASTE. s. m. (musique) Instrument que l'on emploie pour aplanir les difficultés de l'étude du piano.

CHIROPONIES (ant. gr.). *Voy.* Chelidonies.

CHIROPOTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui boit dans le creux de sa main.

CHIROPTÈRE (zool.). *Voy.* Chéiroptère.

CHIRORNITHES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux grimpeurs.

CHIROSCÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHIROTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHIROTONIE. s. f. (ant. gr.) Action de lever ou de tendre la main; vote, suffrage; élection. ‖ *Chirotonie* (théol.), Imposition des mains dans l'ordination.

CHIROUTE. s. f. Nom par lequel les marins désignent un cigare.

*CHIRURGIEN. s. m. Prov., *Il faut avoir jeune chirurgien, vieux médecin et riche apothicaire*. On demande au premier une main ferme et rapide dans les opérations, au second une longue expérience, au troisième une grande quantité de médicaments rares et coûteux.

CHIRURGIENNE. s. f. Il a été dit par Ét. Pasquier d'Une femme qui exerçait la chirurgie.

CHIRVAN. s. m. (géogr.) Province de la Russie asiatique, au sud du Caucase. Capitale, *Chamaki*, *Schamaki* ou *Nouvelle-Chamaki*.

CHISE. s. f. (comm.) Sorte de poivre du Mexique.

CHISECCO. s. m. (bot.) Arbre du Congo.

CHISMOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies s'ouvrent au dehors par une fente. ‖ *Chismobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CHISMOPNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui respire par des fentes. ‖ *Chismopnés*. s. m. pl. Famille de poissons.

CHITÉ. s. f. (V. lang.) Cité; ville.

CHITES. s. f. pl. (comm.) Toile des Indes.

CHITINE. s. f. (chimie) Substance dont se compose la croûte dure qui forme le tégument externe des insectes.

CHITOME ou CHITOMBE. s. m. (relation) Il se dit, selon le père Labat, Du chef de la religion de certaines peuplades nègres idolâtres.

CHITON (zool.). *Voy.* Oscabrion.

CHITONÉ ou CHITONIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée à Chiton, hameau de l'Attique. D'autres auteurs font dériver ce nom de χιτὼν, robe,

parce que les premières robes des enfants étaient consacrées à cette déesse. *Diane Chitoné* avait un temple à Syracuse.

CHITONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oscabrion. ‖ *Chitonides.* s. m. pl. Famille de mollusques.

CHITONIER. s. m. (zool.) Animal de l'oscabrion.

CHITONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées en l'honneur de Diane *Chitoné* ou *Chitonie.*

CHITSE. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

CHITTIM. s. m. (ant. hébr.) Nom d'un peuple mentionné dans la Bible, et qui descendait de *Chittim* fils de Javan. Il paraît que l'auteur sacré désigne aussi les Italiens et les Macédoniens.

CHIUN. n. pr. m. (myth. or.) Divinité des Moabites, la même que Remphan. D'après un passage de l'Écriture, où cette divinité est placée parmi les étoiles, on l'a confondue avec l'étoile de Vénus.

CHIUNQUANTE. n. de n. (V. lang.) Cinquante.

CHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de la nymphe Anathéippe : il donna son nom à l'île de Chios. ‖ Un des fils de Neptune.

CHIUSI. s. m. (géogr.) Nom d'un lac du grand duché de Toscane, traversé par la Chiana Toscana.

CHIVAFOU. s. m. (bot.) Vieux nom de l'épine-vinette.

CHIVAL. s. m. (V. lang.) Cheval.

CHIVEF. s. m. (bot.) Figuier des Indes.

CHLAINE. s. f. (ant. gr.) Sorte de manteau que l'on portait ordinairement en hiver. A Pellène, en Achaïe, *la Chlaine* était le prix du vainqueur, dans les Théoxénies.

CHLAMYDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHLAMYDOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'embryon est renfermé dans un sac propre.

CHLAMYDOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CHLAZ. s. m. (V. lang.) Ouragan; tempête.

CHLEDIPOLE (bot.). *Voy.* Chlepidole.

CHLEDRISTOME. s. m. (zool.) Genre de mollusques. Mot créé par l'Américain Rafinesque.

CHLENACÉ, ÉE. adj. (bot.) Renfermé dans une enveloppe. ‖ *Chlenacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CHLÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHLÉPIDOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames. Mot créé par M. Lamouroux. Rafinesque dit *Chledipole.*

CHLEUASME. s. m. (litter.) Figure de rhétorique par laquelle on semble attirer sur soi le blâme qui doit retomber sur un autre.

CHLIDONIE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

CHLOANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CHLOASME. s. m. (méd.) État de la peau quand elle se couvre de taches verdâtres.

CHLOÉ. adj. f. (myth.) Surnom de Cérès, protectrice des blés en herbe. ‖ *Chloé.* s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

CHLOIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, de fêtes célèbres à Athènes en l'honneur de Cérès *Chloé.*

CHLORACIDE. s. m. (chimie) Acide produit par le chlore.

CHLORANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs vertes. ‖ *Chloranthe.* s. m. Arbuste du Japon.

CHLORANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au Chloranthe. ‖ *Chloranthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CHLORANTHIE. s. f. (bot.) Transformation des organes floraux en véritables fleurs.

***CHLORE.** s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

CHLORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du chlore.

CHLORÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée. Il fut tué par Turnus. ‖ Devin fameux, prêtre de Cybèle.

CHLOREUX, EUSE. adj. (chimie) Qui a rapport au chlore.

CHLORICTÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un jaune foncé.

CHLORIDE. s. m. (chimie) Combinaison de chlore avec un corps simple. ‖ *Chlorides.* s. m. pl. Famille de corps simples qui renferme le chlore. ‖ *Chloride.* s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CHLORIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chloride. ‖ *Chloridées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CHLORIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CHLORIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

***CHLORINE.** s. f. (chimie) Ancien nom du chlore.

CHLORIODATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide chloriodique avec une base.

CHLORIODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et d'iode.

CHLORION. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CHLORIS. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse des fleurs, la même que Flore. ‖ *Chloris* (temps hér.), Fille d'Arcturus, qui fut enlevée par Borée. ‖ Fille d'Amphion, roi d'Orchomène, ou d'Amphion, roi de Thèbes, et de Niobé : elle fut la seule qui survécut à ses sœurs, suivant les poëtes postérieurs à Homère. *Chloris* eut de Nélée un très-grand nombre d'enfants, parmi lesquels on nomme Taurus, Astérius, Pylaon, Deïmachus, Eurybius, Évidaus, Phadius, Eurymènes, Évagoras, Mastor, Nestor, Périclymène et Péro. Suivant Pausanias, son nom était d'abord Mélibée : elle reçut celui de *Chloris* à cause de la pâleur que son visage conserva depuis la mort de ses sœurs. ‖ Femme d'Ampycus et mère de Mopsus. ‖ Une des neuf filles de Piérus. ‖ *Chloris.* s. f. (zool.) Nom latin du Verdier. ‖ *Chloris* (bot.), Genre de plantes graminées.

CHLORISTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au chlore.

***CHLORITE.** s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide chloreux avec une base. ‖ *Chlorite.* s. f. (minér.) Minéral d'un noir foncé.

CHLORITÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui contient de la chlorite.

CHLORITEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui est formé de chlorite.

CHLORITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est mêlé de chlorite.

CHLORO-ANTIMONIATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure d'antimoine avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLORO-ARGENTATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure d'argent avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLORO-AURATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure d'or avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLOROBORURE. s. m. (chimie) Composé dans lequel il entre du chlore et du bore.

CHLOROCARBONIQUE (chimie). *Voy.* Chloroxycarbonique.

CHLOROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits jaunes ou verdâtres.

CHLOROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête verte.

CHLORO-CUPRATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure de cuivre avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLOROCYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et de cyanogène.

CHLOROFERROCYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore, de fer et de cyanogène.

***CHLOROFERROCYANURE.** s. m. (chimie) Composé d'un chlorure de fer et d'un cyanure.

CHLOROGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre jaune.

CHLORO-HYDRARGYRATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure de mercure avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLOROHYDRIQUE ou **CHLORHYDRIQUE.** adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et d'hydrogène.

CHLOROLÉPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des écailles vertes.

CHLOROLEUQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est blanc et vert.

CHLOROLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une huppe verdâtre.

CHLOROMÈTRE. s. m. (chimie.) Instrument propre à évaluer la quantité de chlore contenue dans de l'eau.

CHLOROMÉTRIE. s. f. (chimie) Détermination de la quantité de chlore contenue dans une combinaison.

CHLOROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à la chlorométrie.

CHLOROMYRE. s. m. (bot.) Arbre du Pérou.

CHLOROMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères rongeurs, qui habitent tous l'Amérique.

CHLORONAPHTHALINE. s. f. (chimie) Combinaison de chlore et de naphthaline.

CHLORONITE. s. f. (chimie) Matière colorante verte des végétaux.

CHLORONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos verdâtre.

CHLORO-PALLADATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure de palladium avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLOROPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds jaunes ou verdâtres.

CHLOROPHANE. s. f. (minér.) Variété de fluate calcaire qui brûle avec une lumière verte. ‖ *Chlorophane* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

CHLOROPHOSPHOREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et de phosphore.

CHLOROPHOSPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et de phosphore.

CHLOROPHOSPHURE. s. m. (chimie) Composé dans lequel il entre du chlore et du phosphore.

CHLOROPHYLLE. s. f. (chimie) Matière colorante verte des végétaux.

CHLOROPHYTE. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

CHLORO-PLATINATE. s. m. (chimie) Combinaison du chlorure de platine avec un chlorure métallique électro-positif.

CHLOROPODE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a les pieds verdâtres.

CHLOROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes vertes.

CHLOROPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion verdâtre.

CHLORORHYNQUE. adj. des 2 g. Qui a le bec jaune.

CHLOROSEL. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de deux chlorures.

CHLOROSOME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CHLOROSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des épis verts.

CHLOROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture jaune ou verte.

CHLOROSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est monté sur un support jaune.

CHLOROSULFURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et de soufre.

CHLOROURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue verte.

CHLOROXALATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide chloroxalique avec une base.

CHLOROXALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'acide oxalique et d'acide hydrochlorique.

CHLOROXANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est de couleur verdâtre et jaune.

CHLOROXYCARBONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de chlore et de gaz oxyde carbonique.

CHLOROXYCARBURE. s. m. (chimie) Composé dans lequel il entre de l'acide chloroxycarbonique.

CHLOROXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le bois verdâtre. ‖ *Chloroxyle.* s. m. Laurier de la Jamaïque.

CHLOROXYLINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier constituant une espèce de substance résineuse verte.

CHLOROXYSULFURE. s. m. (chimie) Composé dans lequel il entre du chlore et du soufre oxydé.

CHLORURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de chlorure.

CHOA. s. m. (géogr.) Nom d'une province qui, étant confédérée avec celle d'*Efat*, compose une des cinq grandes divisions de l'Abyssinie. Capitale *Ankober.* Habitants catholiques. *Voy.* Ankober.

CHOANOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un entonnoir.

CHOANORRHAGIE. s. f. (méd.) Saignement par les narines.

CHOANORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au saignement de nez.

CHOASPES. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la Susiane, qui se jette dans l'Euphrate, au dessous de son confluent avec le Tigre. On l'appelle aussi *Eulée.* Les rois perses ne buvaient point d'autre eau que celle du *Choaspes.*

CHOASPITE. s. f. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline. Elle est inconnue aux modernes.

CHOB. s. m. (zool.) Poisson du fleuve Saint-Laurent.

***CHOC.** s. m. *Choc en retour* (phys.). *Voy.* cette expression au mot Retour. ‖ Choc (marine), se dit Du second demi tour que l'on fait faire à un câble sur la bitte. *Voy.* *Tour de bitte*, au mot

TOUR. ‖ *Choc*, Dans le langage des mineurs, se dit d'Un puits.

CHOCAILLER. v. a. (V. lang.) Trinquer.

CHOCAILLÉ, ÉE, part.

CHOCARD. s. m. (zool.) Sorte de corbeau.

CHOCHÉ (géogr. anc.). Un des noms de la ville de Séleucie.

CHOCHÉEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom donné à Apollon à cause du culte que lui rendaient les habitants de *Choché* ou Séleucie.

CHOCHE-PIERRE, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grosbec.

CHOCHE-POULE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Milan.

CHOCHI. s. m. (zool.) Oiseau de la Guiane.

CHOCOTTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Choucas.

CHOCZIM (géogr.). *Voy.* KHOTIN.

CHOEAC. s. m. (calendr.) Nom du 4ᵉ mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

CHOELOPE ou CHOELOPUS (zool.). *Voy.* UNAU.

CHOENISQUE (ant.). *Voy.* CHÉNISQUE.

CHOENIX (ant.). *Voy.* CHÉNICE.

CHOÉPHORE. s. des 2 g. (philol.) Littéral., *Qui porte les offrandes destinées aux mânes.* ‖ *Les Choéphores*, Titre d'une tragédie d'Eschyle, où le chœur, composé d'esclaves troyennes, dépose des offrandes sur la tombe d'Agamemnon.

CHOÉS. s. f. pl. (ant. gr.) Littéral., *Libations.* Nom de la fête qui se célébrait à Athènes le 2ᵉ jour des dionysiaques léneennes. *Voy.* CHYTRES, PITHŒGIE.

CHOGRAMME. s. m. (mécan.) Nom que l'on donne, suivant le Dict. technologique, à une serrure mécanique à combinaisons.

CHOI DUC. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

CHOIER. v. n. (V. lang.) Choir, tomber.

CHOIÉ, ÉE, part.

CHOIETTE. s. f. (V. lang.) Pluie.

CHOILER. v. a. (V. lang.) Celer, cacher.

CHOILÉ, ÉE, part.

CHOIN. s. m. (bot.) Genre de plantes cypéracées. ‖ *Pierre de choin* (construct.), Pierre calcaire des environs de Lyon.

CHOINE. s. m. Il se disait d'un pain blanc et délicat. Ce mot se trouve dans Rabelais. ‖ *Choine* (bot.), Plante d'Amérique.

CHOISISSABLE. adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être choisi.

CHOISON. s. f. (V. lang.) Occasion. ‖ Dessein.

CHOISYE. s. f. (bot.) Arbuste du Mexique.

CHOISY-LE-ROI (géogr.). Bourg de France, Seine, sur la Seine. Louis XV y avait construit un château qui maintenant est détruit. Faïence fine, verres et cristaux. 9,000 habitants.

*CHOIX. s. m. *Armes de choix* (blason), se dit Des armoiries qu'un particulier compose à sa fantaisie, et sans les avoir acquises par quelque action glorieuse. On dit aussi, *Armes arbitraires.*

CHOL. s. m. (V. lang.) Chou, légume.

CHOLAGOGUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Il se dit Des remèdes qui expulsent la bile.

CHOLATE. s. m. (chimie) Genre de sels produits par la combinaison de l'acide cholique avec une base.

CHOLE. s. f. Colère. Mot qui se trouve dans Rabelais.

CHOLÉCYSTE. s. f. (anat.) Vésicule biliaire.

CHOLÉCYSTITE. s. f. (méd.) Inflammation de la vésicule biliaire.

CHOLÉDOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur qui traite de la cholédographie.

CHOLÉDOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des organes qui sécrètent la bile.

CHOLÉDOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cholédographie.

CHOLÉDOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de la bile.

CHOLÉDOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cholédologie.

CHOLÉDOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une histoire de la bile.

CHOLÉLITHE. s. f. (méd.) Calcul biliaire.

CHOLÉLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de la bile.

CHOLEM. s. m. (gramm. hébr.) Nom d'un des points-voyelles longs.

CHOLÉPOIÈSE. s. f. (physiol.) Formation et sécrétion de la bile.

CHOLÉPYRE. s. f. (méd.) Fièvre bilieuse.

CHOLÈRE. s. f. (V. lang.) Colère.

CHOLÉRINE. s. f. (méd.) Nom donné à la diarrhée ordinaire, depuis l'apparition du choléra asiatique en Europe.

CHOLÉRRHAGIE. s. f. (méd.) Flux de bile, choléra morbus.

CHOLÉRRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cholérrhagie.

CHOLESTÉRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cholestérique avec une base.

CHOLESTÉRINE. s. f. (chimie) Substance grasse qu'on trouve dans la bile.

CHOLESTÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide que produit la cholestérine.

CHOLÈVE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHOLIAMBE. s. m. (littér.) Sorte de vers iambique qui a un iambe au cinquième pied et un spondée au sixième.

CHOLIAMBIQUE. adj. (littér.) Il se dit D'une composition faite en choliambes; du mètre où entre le choliambe.

CHOLIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

CHOLIHÉMIE. s. f. (méd.) Mélange de la bile avec le sang.

CHOLIQUE. s. f. Ancienne orthographe du mot *colique.* ‖ *Cholique.* adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la bile.

CHOLLET (géogr.). Ville de France, Maine-et-Loire. Toiles. 7,400 habitants.

CHOLOMA. s. m. (chirur. anc.) Distorsion d'un membre; claudication.

CHOLOSE. s. f. (méd.) Distorsion d'un membre; claudication.

CHOLULA (géogr.). Ville du Mexique, état de la Puebla, autrefois le siège de la religion des Mexicains. On y voit encore les ruines d'une pyramide immense. 16,000 âmes.

*CHOMAGE. s. m. *Chômage d'un moulin* (anc. législ.), L'espace de temps qu'un moulin est sans travailler.

CHOMELIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

CHOMER. s. m. (ant.) La même mesure de capacité que le *cor.*

CHOMET (zool.). *Voy.* CHAUVEBRAT.

CHON. n. pr. m. (temps hér.) Personnage de la mythologie des Égyptiens qui répond à l'Hercule des Grecs et des Latins. Il passa en Italie avec Osiris, et donna son nom au peuple de cette contrée dont le territoire fut appelé *Chonia*, et la capitale *Chonis.*

CHONCAR (zool.). *Voy.* GERFAUT.

CHONDRACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des épines ou des os cartilagineux. ‖ *Chondracanthe.* s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ *Chondracanthes.* s. m. pl. Famille de poissons.

CHONDRACHNE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CHONDRE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

CHONDRILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHONDRIS. s. m. (bot. anc.) Nom donné par Pline à une espèce de marrube.

CHONDRITES. s. m. pl. (zool.) Famille de serpents.

CHONDROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits cartilagineux.

CHONDRODENDRE. s. m. (bot.) Liane du Pérou.

CHONDRODITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHONDROGLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle étendu de la petite corne de l'hyoïde à la langue.

CHONDROGRADES. s. m. pl. (zool.) Famille d'acalèphes.

CHONDROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des cartilages.

CHONDROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chondrographie.

CHONDROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chondrologie.

CHONDROPÉTALE (bot.). *Voy.* RASTIO.

CHONDROPHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle étendu de la petite corne de l'hyoïde au pharynx.

CHONDROPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des nageoires cartilagineuses. ‖ *Chondroptérygiens.* s. m. pl. Famille de poissons.

CHONDROS. s. m. (méd. anc.) Terme purement grec, qui signifie *Cartilage.*

CHONDROSIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un chondrosion. ‖ *Chondrosiacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CHONDROSION. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées d'Amérique.

CHONDROSYNDESME. s. m. (anat.) Union de deux os au moyen d'un cartilage.

CHONDROTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des cartilages.

CHONDROTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la chondrotomie.

CHONG. s. m. (relation) Sorte de boisson qu'on prépare avec le riz au Tibet.

CHONIDAS (temps hér.). *Voy.* CONNIDAS.

CHON-KUL (zool.). *Voy.* CHUNGAR.

CHOPART. s. m. (zool.) Un des noms du Bouvreuil.

CHOPE. s. f. (anc. T. milit.) Jaque, vêtement de peau ou de buffle.

CHOPER (manége). *Voy.* CHOPPER.

*CHOPINE. s. f. (métrol.) Ancienne mesure de capacité employée en France pour les liquides. La *Chopine* vaut, lit. 0,465. ‖ *Chopine* (marine), Boîte cylindrique, placée dans le corps d'une pompe, au-dessous de la heuse ou du piston.

CHOPINETTE. s. f. Il se dit vulgairement pour chopine. *Boire sa chopinette.* ‖ *Chopinette* (technol.), Cylindre du corps d'une pompe qui est sous le piston.

CHOPPEMENT. s. m. Action de chopper.

*CHOPPER. v. n. (manége) Il se dit D'un cheval qui cède d'une jambe de l'avant-main, soit qu'il se trouve faible de cette partie, soit qu'il se heurte contre une pierre.

CHOPPEUR. s. m. Il se dit quelquefois de Celui qui fait des faux pas. *Ils méritent qu'on les garde de chopper près les chopeurs*, dit mademoiselle de Gournay dans la préface des Essais de Montaigne.

CHOQUART (zool.). *Voy.* CHOCARD.

CHOQUE. s. m. (technol.) Outil dont le chapelier se sert pour donner au feutre la forme de chapeau.

*CHOQUER. v. a. (marine) Filer ou mollir avec précaution un cordage tendu que l'on tient à retour sur un taquet, un chevillot, etc. ‖ *Choquer du câble*, En filer dehors, augmenter la tourée en le faisant courir sur la bitte, sans défaire le premier demi-tour.

CHORAGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chorague. ‖ *Choragides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CHORAGIQUE (ant.). *Voy.* CHORÉGIQUE.

CHORAGIUM. s. m. (ant. rom.) Lieu placé derrière la scène du théâtre antique, où l'on renfermait les costumes et les décorations. Il se dit même Des décorations et des costumes scéniques. ‖ Il se dit encore Des funérailles d'une jeune vierge qui étaient suivies du chœur de ses compagnes.

CHORAGUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHORAL. s. m. (V. lang.) Enfant de chœur. ‖ *Choral* (musique), Espèce de chant religieux. *Choral de Luther.*

CHORAPTÉNODYTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui vivent dans les champs et n'ont point d'ailes.

CHORAS. s. m. (zool.) Espèce de grand singe.

CHORASMIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sogdiane, au nord-ouest. ‖ *Lac Chorasmien*, Lac du pays des Chorasmiens, aujourd'hui *Lac d'Aral.*

CHORAULE. s. m. (ant. gr.) Musicien qui accompagnait les chœurs en jouant de la flûte.

CHORDA (bot.). *Voy.* CHORDE.

CHORDAPSE. s. m. (méd.) Très-forte colique.

CHORDARIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

CHORDARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chordarie. ‖ *Chordariées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

CHORDE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines. ‖ *Chorde*, ancienne orthographe du mot *Corde.*

CHORDORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une racine filiforme.

CHORÉE. s. f. Dans Rabelais, la danse, le bal. ‖ *Chorée* (méd.), Danse de Saint-Guy.

*CHORÉGE. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Celui qui conduisait les chœurs et leur donnait le ton.

CHORÉGIE. s. f. (ant.) Fonction d'un chef de chœurs. ‖ *Chorégie* (méd.), Mouvement intérieur qui provoque une maladie.

CHORÉGIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui concerne un chorége. ‖ *Monument chorégique*, Monument élevé par un chorége. La prétendue lanterne de Dé-

mosthène, à Athènes, paraît être un *monument chorégique.*

CHORÉGRAPHE. s. m. (didact.) Compositeur de ballets, de pas de danse.

CHORÉGRAPHIQUEMENT. adv. (didact.) Selon les principes de la chorégraphie.

CHORÉION. s. m. (ant. gr.) Air de danse, selon l'Encyclopédie.

CHORELLÉES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

CHORÉMANIE. s. f. (méd.) Danse de Saint Guy.

CHORÉTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

CHORÉVÊQUE. s. m. (hist. eccl.) Nom que portèrent, jusqu'à la fin du 11e siècle, les vicaires épiscopaux. *Les chorévêques étaient revêtus du caractère épiscopal.*

CHORIAMBIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit d'une composition faite en choriambes. *Poëme choriambique.*

CHORICUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Palestra, de Plexippus et d'Énétus; il fut métamorphosé en soufflet par Jupiter.

*CHORION. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, de La musique qui se chantait en l'honneur de la mère des dieux.

CHORIONNAIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au chorion.

CHORIQUE. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, d'Une sorte de flûte dont on accompagnait les dithyrambes.

CHORISANTHÉRIE. s. f. (bot.) Classe de plantes à anthères distinctes.

CHORISOLÉPIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé d'écailles distinctes.

CHORISOPHYTE. s. m. (bot.) Plante à étamines libres.

CHORISOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

CHORISPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

CHORISPORÉ, ÉE. adj (bot.) Qui ressemble à un chorispore. ‖ *Chorisporées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

CHORISTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHORISTITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

CHORIZANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CHORIZÈME. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

CHORIZONTE. s. m. (philol.) Il se dit d'Une classe de critiques postérieurs aux diascevastes. Les *Chorizontes* firent des poëmes d'Homère l'objet de leurs recherches, et en retranchèrent quelquefois des passages qui leur semblaient hétérogènes.

CHORLITE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux échassiers.

CHORO. s. m. (zool.) Espèce de sapajou.

CHOROBATE. s. m. (ant.) Espèce de niveau employé par les anciens.

CHOROCITHARISTE. s. m. (ant. gr.) Joueur de lyre qui accompagnait les chœurs.

CHORODIDASCALE. s. m. (ant. gr.) Celui qui instruisait les chœurs; maître de ballets. ‖ Quelquefois, Coryphée. ‖ Anciennement, Poëte tragique, parce que c'était le poëte lui-même qui instruisait les acteurs.

CHORODIE. s. f. (ant. gr.) Il se disait Du chant exécuté en chœur, par opposition à la *monodie.*

CHOROGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une chorographie, de cartes chorographiques. *Voy.* CHOROGRAPHIE, au Dict.

CHOROÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la choroïde.

CHOROK, s. m. (zool.) Nom russe de la Martre de Sibérie.

CHOROPTÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui vivent dans les champs.

CHORORO. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

CHOROTÈQUE. s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade indigène de Nicaragua.

CHORTINON. s. m. (ant.) Huile dont se servaient les anciens, et que l'on croit être l'huile de colza.

CHORTODIPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui se rapproche des graminées.

CHORTONOMIE. s. f. (didact.) Art de faire les herbiers.

CHORTONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chortonomie.

CHORUM. s. m. (V. lang.) Instrument de musique.

*CHOSE. Terme trivial dont quelques personnes qui parlent difficilement se servent, pour désigner Ce dont elles ont oublié le nom. Il est alors nom propre et substantif des deux genres. *Chose... ce Romain... Regulus*, dit plaisamment madame de Sévigné. *Apportez-moi le... chose, qui est sur le... chose.* ‖ *Choses de la mer* (marine), se dit de Tout ce que la mer jette sur ses bords.

CHOSETTE. s. f. Diminutif de Chose. Il ne se dit que dans le langage familier ou burlesque.

CHOSIER. s. m. Terme familier qui n'est en usage que dans ce proverbe : *Il y a bien des choses dans un chosier*, Il y a bien des circonstances à considérer dans les affaires de ce monde.

*CHOU. s. m. Prov. *Ce n'est pas le tout que des choux; il faut encore de la graisse*, Il faut, en général, se procurer plusieurs choses pour venir à bout de ce qu'on entreprend. ‖ *Juin, juillet et août, ni femme, ni chou*, À cette époque, la saison des choux est passée, et il convient de vivre chastement. ‖ *La gelée n'est bonne que pour les choux*, Les premiers froids sont désagréables; mais ils rendent les choux plus tendres. ‖ *Faire bien valoir ses choux*, expr. prov., Priser plus qu'il ne faut ses bonnes qualités ou sa fortune. ‖ *Faire ses choux gras*, Faire de grands profits dans une affaire. ‖ *Val des choux* (géogr.), Nom d'un lieu situé dans le département de la Haute-Marne. ‖ *Val des choux* (hist. eccl.), Nom d'un ordre religieux institué vers la fin du 12e siècle, dans le diocèse de Langres, et ainsi nommé du lieu où le monastère de l'ordre fut bâti. ‖ *Chou d'Allemagne, d'Amérique* ou *d'automne* (horticult.). *Voy.* CHOU QUINTAL. ‖ *Chou d'Alsace*, Chou pommé blanc à tête plate très-serrée. ‖ *Chou en arbre*, Variété de chou cavalier, à tête très-élevée et rameuse. ‖ *Chou d'Aubervilliers*, Chou pommé à grosse tête très-serrée et presque ronde. ‖ *Chou bâtard*, Un des noms de l'Arabette. ‖ *Chou de Beauvais. Voy.* CHOU À LARGES CÔTES. ‖ *Chou de Bonneuil*, Chou pommé hâtif à tête ronde assez grosse. ‖ *Chou botrytis*, Nom collectif du Broccoli et du chou fleur. ‖ *Chou branchu*, Chou vert garni de nombreux jets qui le font buissonner. ‖ *Chou de Brabant* ou *Chou de Bruxelles*, Chou vert dont la tige est garnie de petites têtes de feuilles frisées. ‖ *Chou bullé. Voy.* CHOU DE MILAN. ‖ *Chou cabbage*, Petit chou pommé très-précoce. ‖ *Chou cabus*, Chou pommé à feuilles entières. ‖ *Chou caraïbe*, Nom donné à deux espèces de gouet dont on mange quelquefois les feuilles. ‖ *Chou cavalier*, Chou à tige élevée, et qui ne pomme jamais. ‖ *Chou à feuilles de chêne*, Variété de chou cavalier à feuilles lobées. ‖ *Chou à chèvre. Voy.* CHOU À FAUCHER. ‖ *Chou de chien*, Un des noms de la Mercuriale. ‖ *Chou de Chine. Voy.* BAJOR. ‖ *Chou cœur de bœuf*, Chou pommé à tête allongée et grosse. ‖ *Chou colza. Voy.* COLZA. ‖ *Chou conique*, Variété de chou pommé à tête conique. ‖ *Chou à grosses côtes, Chou à larges côtes*, Chou vert à feuilles rondes, traversées par une large côte blanche. ‖ *Chou crêpu* ou *frisé d'Écosse*, Chou à hautes tiges et à feuilles frisées, qui ne pomment pas. ‖ *Chou de Saint-Denis. Voy.* CHOU D'AUBERVILLIERS. ‖ *Chou ellipsoïde*, Chou dont la pomme est ovale. ‖ *Chou d'Espagne. Voy.* CHOU DE SAVOIE. ‖ *Chou à faucher*, Chou dont on fauche les feuilles pour la nourriture des bestiaux. ‖ *Chou à feuilles prolifères*, Chou dont les côtes principales produisent d'autres petites feuilles frisées. ‖ *Chou-fleur de mer*, Nom marchand d'une espèce de polypier. ‖ *Chou frangé*, Variété de chou cavalier à feuilles sinueuses. ‖ *Chou frisé panaché*, Variété du chou pancalier à feuilles frisées et panachées. ‖ *Chou frisé vert. Voy.* CHOU PANCALIER. ‖ *Chou de Hollande*, Chou pommé blanc à grosse tête. ‖ *Chou à jets, Chou à rejets. Voy.* CHOU DE BRUXELLES. ‖ *Chou de Laponie. Voy.* CHOU NAVET. ‖ *Chou marin*, Un des noms du Crambe. ‖ *Chou de mer*, Un des noms de la Soldanelle. ‖ *Chou de Milan*, Chou à feuilles crépues réunies en tête. ‖ *Chou à mille têtes. Voy.* CHOU BRANCHU. ‖ *Chou navet*, Chou dont la racine se renfle près du collet en un gros tubercule arrondi. ‖ *Chou oléifère*, Le colza cultivé. ‖ *Chou ové. Voy.* CHOU ELLIPSOÏDE. ‖ *Chou en pain de sucre. Voy.* CHOU CONIQUE. ‖ *Chou palmier*, Variété de chou cavalier à feuilles réunies au sommet de la tige. ‖ *Chou palmiste*, Bourgeon qui termine la tige des palmiers. ‖ *Chou pancalier*, Chou dont la feuille verte et frisée ne fait presque pas de pomme. On donne quelquefois ce nom à une variété de chou de Milan. ‖ *Chou poivré*, Nom vulgaire du gouet commun. ‖ *Chou pommé*, Chou dont les feuilles larges et épaisses se recouvrent et forment une masse solide. ‖ *Chou quintal*, Chou dont la pomme peu serrée devient parfois énorme. ‖ *Chou-roquette. Voy.* ROQUETTE. ‖ *Chou-rouge*, Chou pommé ou frisé à feuilles pourprées. ‖ *Chou sauvage*, Souche des variétés de chou produites par la culture. ‖ *Chou de Savoie*, Chou vert à feuilles frisées, qui ne pomme pas. ‖ *Chou sphérique*, Chou pommé à tête ronde. ‖ *Chou de Strasbourg. Voy.* CHOU QUINTAL. ‖ *Chou de Suède. Voy.* RUTABAGA. ‖ *Chou tricolore. Voy.* CHOU FRISÉ PANACHÉ. ‖ *Chou à vache. Voy.* CHOU À FAUCHER. ‖ *Chou vert. Voy.* CHOU CAVALIER. ‖ *Chou vert frisé. Voy.* CHOU PANCALIER. ‖ *Chou d'York*, Variété native de chou pommé à feuilles entières.

CHOU. s. m. Monnaie de compte de la Chine. Le *Chou* vaut la dixième partie d'une *cache*, ou 8 centièmes de centime.

CHOUAN. s. m. (hist.) Nom qu'on a donné aux Vendéens qui avaient pris les armes contre la république française. *La guerre des chouans. Chef de chouans.*

CHOUAN. s. m. (bot.) Plante tinctoriale du Levant.

CHOUANISME. s. m. Il s'est dit, pendant la révolution française, de La politique, Des principes des chouans.

CHOUANNER. v. n. Il s'est dit, pendant la révolution française, pour Faire la guerre à la manière des chouans.

CHOUANNÉ. part.

CHOUANNERIE. s. f. (hist.) L'insurrection, la guerre des chouans.

CHOUANT. s. m. (zool.) Espèce de chouette.

CHOUC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Choucas.

CHOUCADOR. s. m. (zool.) Merle d'Afrique.

CHOUCARIS. s. m. (zool.) Sorte de pie-grièche.

CHOUCHETTE. s. f. (zool.) Un des noms du Choucas.

CHOUCOU. s. m. (zool.) Chouette d'Afrique.

CHOUCOUHOU. s. m. (zool.) Chouette d'Afrique.

CHOUDET. s. m. (zool.) Un des noms du Hibou.

CHOUER. v. a. Il se disait autrefois pour Éluder; tromper; décevoir. *Il avait choué la divine justice*, dit Montaigne, d'un homme à qui la Providence avait envoyé un grand sujet d'affliction sans qu'il en fût touché.

CHOUÉ, ÉE. part.

*CHOUETTE. s. f. *Jeu de la chouette*, Amusement qui ressemble au jeu de l'oie.

CHOUGUET. s. m. (technol.) Billot sur lequel on rabat les filières dans les tréfileries. On dit aussi *Chouquet.*

CHOU-KING. s. m. (phil. chin.) Titre d'un ouvrage philosophique qui, à la morale contenue dans l'*Y-King*, joint des notions historiques. Le *Chou-King* appartient à l'école de *Koung-Tseu*. Il ne faut pas le confondre avec le *Ché-King. Voy.* ce mot.

CHOULER. v. n. (V. lang.) Jouer au ballon.

CHOULÉ. part.

CHOULTRY (relation). *Voy.* CHAUDERIE et CHAVERY.

CHOULX. s. m. pl. Orthographe de Montaigne pour le pluriel de Chou.

CHOUMER. v. n. Orthographe de Montaigne pour Chômer.

CHOUMÉ. part.

CHOUMLA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, sandjak de Silistrie. Fabrique de vêtements pour Constantinople. 20,000 âmes.

CHOUPER. v. n. (V. lang.) Brancher; chopper.

CHOUPÉ. part.

CHOUPILLE. s. m. (chasse) Espèce de chien bon pour la chasse au tir.

CHOUQUE. s. f. (V. lang.) Souche.

CHOUQUET. s. m. (anc. cout.) Petit billot dont les bourreaux se servaient pour achever, avec la hache, de couper une tête qu'ils avaient manquée avec le sabre. ‖ *Chouquet* (marine). Pièce de bois de chêne percée de deux trous et servant à relier les mâts supérieurs aux mâts inférieurs. Le tenon carré par lequel se terminent ces derniers est fixé dans l'un des trous, tandis que le mât supérieur glisse dans l'autre trou, qui est rond.

CHOUS. s. m. (ant. gr.) Mesure grecque pour les liquides, qui valait environ 3 litres et demi. 12 cotyles faisaient un *chous*, et 12 *chous* valaient un métrète. Le *chous* est la même chose que le *conge.*

CHOUSSET, s. m. (relation) Boisson en usage chez les Turcs.

CHOUZÉ SUR-LOIRE. (géogr.) Village de France, Indre-et-Loire. 3,900 habitants.

CHOYNE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CHRÉMATOLOGIE. s. f. (didact.) Économie politique; traité des richesses.

CHRÉMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chrématologie.

CHRÉMATONOMIE. s. f. (didact.) Traité de l'emploi des richesses.

CHRÉMATONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la chrématonomie.

CHRÉMATOPÉE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère à la partie de l'économie politique élémentaire qui traite de la formation des richesses.

*CHRÊME, s. m. *Chrême de Bourges* (anc. cout.), Juridiction spirituelle de l'archevêque de Bourges, dans le district de laquelle ce prélat avait le droit de distribuer le saint chrême aux curés.

CHRENECRUDE. s. f. (hist.) Nom d'une loi qui fut réformée par Childebert, vers l'an 593. *Loi de la chrenecrude ou du bâton blanc.*

CHRÉSE. s. f. (ant. gr.) Une des parties de la mélopée, celle qui se rapportait à la mélodie.

CHRÉSIMON. s. m. (diplom.) Il se dit, selon Isidore de Séville, d'Une espèce de chrisme, ou de croix de Saint-André surmontée d'un *rho* grec, que l'on traçait à la marge d'un passage remarquable.

CHRESMOTHÈTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit d'Un ministre des temples qui était chargé de donner les sorts à tirer.

CHRESTE. s. m. (bot. anc.) Sorte de chicorée, selon Pline.

CHRESTIENNER. v. a. (V. lang.) Faire chrétien; baptiser.

CHRESTIENNÉ, ÉE. part.

CHRÈTE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve indiqué dans le périple d'Hannon comme étant situé dans l'ouest de l'Afrique, au delà de Cerné. On ne sait à quel fleuve connu des modernes on doit le rapporter.

*CHRÉTIEN, IENNE. adj. et s. (hist. eccl.) Nom que l'on donna, dans Antioche, vers l'an 41, à ceux qui professaient la religion de J. C., et que l'on appelait auparavant, *Disciples, Élus, Frères, Saints, Croyants, Fidèles, Nazaréens,* etc. ‖ *Chrétien de saint Jean,* Membre d'une secte de chrétiens établis autrefois le long du Jourdain où saint Jean baptisait. Ils demeurent aujourd'hui dans la Mésopotamie et la Chaldée. Ils ne baptisent que dans les rivières, et bénissent le pain et le vin, en mémoire de J. C., sans faire mention de son corps ni de son sang. Les Européens donnent à ces sectaires le nom de *Chrétiens de saint Jean,* mais eux-mêmes s'appellent *Sabéens.* Leur doctrine paraît être un mélange des anciennes opinions chaldéennes et babyloniennes, et des doctrines des anciens persans, combinées avec les dogmes des valentiniens, des bardésanites, des gnostiques et des manichéens. ‖ *Chrétiens de saint Thomas,* se dit Des nestoriens établis dans l'Inde, parce qu'ils prétendent avoir reçu l'Évangile de ce saint. Depuis 1599, les *Chrétiens de saint Thomas* se sont réunis aux Latins, en conservant toutefois la communion sous les deux espèces, et le mariage des prêtres. Les catholiques désignent les *Chrétiens de saint Thomas* sous le nom de *Grecs unis.* ‖ *Chrétien de la ceinture.* Voy. cette locution au mot CEINTURE. ‖ *Chrétien demi juif,* Nom par lequel on désigne en Angleterre les disciples d'une femme nommée Jeanne Souchot, qui annonça, au 18e siècle, qu'un nouveau Messie naîtrait d'elle. Ceux qui ont foi en ses promesses attendent sa résurrection, et la plupart croient devoir circoncire leurs enfants. ‖ *Ancien chrétien* ou *Vieux chrétien* (hist.), se disait Des chrétiens du Portugal, par opposition à *Nouveau chrétien,* terme de mépris par lequel on désignait les Mores et les juifs convertis. Le roi Joseph abolit, par une loi promulguée en 1773, la distinction qu'on avait faite jusqu'alors des *anciens* et des *nouveaux chrétiens.* ‖ *Nouveau chrétien* (hist.), il se dit Des juifs et des Mores portugais, qui embrassèrent le christianisme pour échapper au bannissement, sous le règne d'Emmanuel le Fortuné (1496). *Les nouveaux chrétiens furent exclus de toutes charges ecclésiastiques et civiles, et regardés à perpétuité comme infâmes.*

CHRISMAL. s. m. (hist. relig.) Vase dans lequel les religieux portaient autrefois les saintes huiles pour les administrer aux malades. ‖ Reliquaire.

CHRISMATION. s. f. (théol.) Il se dit de L'action d'oindre du saint chrême.

CHRISME. s. m. (paléogr.) Abréviation du mot *Christus.* XPS, XPI, XPO, XPM, sont autant de *chrismes,* pour *Christus, Christi, Christo, Christum.* ‖ *Chrisme,* se dit aussi Du monogramme plus connu sous le nom de *labarum.*

CHRISOPRAS. s. m. (V. lang.) Chrysoprase, pierre précieuse.

*CHRIST. s. m. (phil.) Suivant le gnosticisme valentinien, Une des plus hautes puissances du Plérome, descendue jusque dans ce monde pour y réformer l'ouvrage du Démiurge. ‖ *Chevaliers du Christ* (hist.). Voy. PORTE-GLAIVES.

*CHRISTE-MARINE (bot.). Voy. C[…]E-MARINE.

CHRISTIAN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte née aux États-Unis dans le commencement du 19e siècle. Les *christians* rejettent la Trinité, et se croient illuminés par le Saint-Esprit; ils tiennent leurs assemblées en plein air et confessent publiquement leurs péchés. On leur donne aussi le nom de *Smithites.* ‖ *Christian* (métrol.), Monnaie d'or du Danemark frappée en 1773. Le *christian* vaut fr. 20, 95.

CHRISTIANA (géogr.). Ville très-commerçante des États-Unis, état de Delaware, fondée en 1640 par les Suédois. 8,406 âmes.

CHRISTIANBORG (géogr.). Établissement principal des Danois sur la Côte-d'Or, dans la Guinée septentrionale. 8,000 âmes.

CHRISTIANIA (géogr.). Ville capitale de la Norwège, au fond du golfe qui porte le même nom, avec un port sûr et profond. Verre, savon, cordages, planches, etc. 12,000 âmes.

CHRISTIANISER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour Rendre chrétien, convertir au christianisme. ‖ Attribuer aux auteurs de l'antiquité des sentiments chrétiens. Dans le *Journal des savants* de 1716, Dacier se justifie du reproche d'avoir *christianisé* les païens.

CHRISTIANISÉ, ÉE. part.

CHRISTIANITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CHRISTIANSAND (géogr.). Ville et province de Norwège, chef-lieu du diocèse qui porte le même nom. Toiles à voiles et chantiers de construction. 5,000 âmes.

CHRISTIANSTAD (géogr.). Ville capitale de l'île Sainte-Croix, dans les petites Antilles, appartenant aux Danois. 5,000 âmes. ‖ Ville forte de Suède, chef-lieu de la préfecture qui porte le même nom, sur l'Helge-Å. 3,200 âmes.

CHRISTIAQUE. adj et s. des 2 g. Chrétien. Mot forgé par Voltaire.

CHRISTICOLE. adj. et s. des 2 g. Adorateur du Christ.

CHRISTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CHRISTINO. s. m. (hist.) Il se dit Des partisans de la reine Christine, régente d'Espagne pendant la minorité de sa fille Isabelle. Les *christinos* et les *carlistes* se font une guerre acharnée dans le nord de l'Espagne.

CHRISTMON. s. m. (bot.) Un des noms du Basilic.

CHRISTODIN. s. m. (hist. relig.) Nom qui se donnait dans l'origine aux huguenots, parce qu'ils avaient sans cesse le nom du Christ à la bouche.

CHRISTOLYTE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne d'anciens sectaires qui soutenaient que le Christ, ayant laissé son corps et son âme dans les enfers, n'avait emporté au ciel que la nature divine.

CHRISTOMAQUE. s. m. (hist relig.) Nom générique qui a été donné par plusieurs Pères, et entre autres par saint Athanase, à tous ceux auxquels ils attribuaient des erreurs sur la nature ou sur la personne de J. C.

CHRISTOPHE (SAINT-) (géogr.). Île du groupe des petites Antilles, appartenant aux Anglais. 6 lieues de long, 1 1/2 de largeur moyenne. Sucre. 28,000 âmes.

CHRISTOPHORIANA ou CHRISTOPHORIENNE. s. f. (bot.) Nom que l'on donnait autrefois à l'Actée en épis.

CHRODO. n. pr. m. (myth. germ.) Un des dieux des anciens Germains. Une statue de *Chrodo,* décrite par Montfaucon, a quelques-uns des attributs de Saturne.

CHROÏCOLYTE. s. m. (chimie) Corps qui forme avec les acides une dissolution colorée.

CHROMADOTE. s. m. (phys.) Instrument propre à observer les phénomènes de l'inflexion de la lumière.

CHROMATÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de chromate.

*CHROMATIQUE. s. f. (beaux-arts) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, Du coloris envisagé comme une des parties de l'art de la peinture. *Cet artiste entend bien la chromatique.*

CHROMATIQUEMENT. adv. (musique) D'une manière chromatique; par demi tons.

CHROMATISME. s. m. (phys.) Coloration.

CHROMATOGÈNE. adj. des 2 g. (anat.) Qui produit de la matière colorante. Il se dit surtout D'un appareil sécrétoire qui produit la matière colorante de la peau.

CHROMATOPSEUDOPSIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle on voit les corps revêtus de couleurs différentes de celles qu'ils ont réellement.

*CHROME. s. m. (rhét.). Il se dit Des raisons spécieuses que l'orateur emploie pour persuader, à défaut de motifs solides et réels. ‖ *Chrome* (musique), se disait autrefois pour Dièse. ‖ Il se dit quelquefois dans la musique italienne, pour Croche. C'est pourquoi la double croche s'appelle *bis-chrome.*

CHROMÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui contient du chrome.

CHROMIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Itonus et petite-fille d'Amphictyon. Endymion la rendit mère de trois fils, Peon, Épéus et Étolus.

CHROMICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel chromique combiné avec un sel ammonique.

CHROMICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel chromique combiné avec un sel potassique.

CHROMICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel chromique combiné avec un sel sodique.

CHROMIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le chrome.

CHROMIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du chrome.

CHROMIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Phinée. ‖ Centaure tué par Pirithous. ‖ Jeune satyre que nomme Virgile. ‖ Un des compagnons d'Énée, qui fut tué par Camille. ‖ Fils de Midon, qui, avec Ennomus, conduisit les Mysiens au secours de Troie. ‖ Fils d'Hercule: il nourrissait ses chevaux de chair humaine et fut foudroyé par Jupiter. ‖ *Chromis.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

CHROMITE. s. m. (minér.) Sel produit par la combinaison d'un oxyde de chrome avec une base.

CHROMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule avec ses dix frères. ‖ Un des sept fils de Ptérélas. ‖ Un des fils de Priam, tué par Diomède. ‖ Troyen tué par Teucer. ‖ Lycien tué par Ulysse au siège de Troie.

CHROMOPHORE. s. m. (zool.) Il se dit de Certains globules colorés dont le corps des poulpes est parsemé.

CHROMULE. s. f. (chimie) Matière colorante verte des végétaux.

CHROMURGIE. s. f. (didact.) Connaissance des matières colorantes et de leur application aux arts.

CHROMURGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la chromurgie.

CHRON. Abréviation du mot Chronologie.

CHRONHYOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la durée de la pluie.

CHRONHYOMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure de la durée de la pluie.

CHRONHYOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la chronhyométrie. *Observations chronhyométriques.*

CHRONICITÉ. s. f. (méd.) État ou qualité d'une maladie chronique.

CHRONIES (ant. gr.) Voy. CRONIES.

*CHRONIQUE. s. f. *Chronique de Paros* (philol.). Voy. PAROS. ‖ *Chroniques.* s. f. pl. Nom par lequel les calvinistes désignent ordinairement les deux livres de l'Écriture sainte que les catholiques appellent *Paralipomènes.* ‖ *Chroniques de Saint-Denis,* ou *Grandes chroniques de France,* Les chroniques conservées dans le trésor de Saint-Denis. Les *Chroniques de Saint-Denis* furent débrouillées et mises en ordre par le bénédictin Jean Chartier, historiographe de France sous Charles VII.

CHRONIQUEMENT. adv. (didact.) D'une manière prolongée.

CHRONIQUER. v. a. et n. Il s'est dit autrefois, selon le Dictionnaire de Trévoux,

pital livre des chroniques, et quelquefois aussi livre. Chronique.
Chronique, ée, part.
CHRONIES (temps hér.). Voy. Cronies.
CHRONOGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui renferme un chronogramme, qui forme un chronogramme. *Inscription chronogrammatique.*
CHRONOGRAPHE. s. m. (philol.) Voy. Chronogramme au Dict. || Il s'emploie quelquefois pour Chroniqueur, et se dit surtout en parlant des anciens. *Eusèbe, Syncelle, etc., sont des chronographes.*
CHRONOGRAPHIE. s. f. (philol.) Il se dit quelquefois d'une description dans laquelle on a soin de mentionner toutes les circonstances propres à caractériser l'époque à laquelle appartient le fait ou l'objet décrit. || *Chronographie* (philol.), titre d'un ouvrage de M. Terentius Varro. || *Chronographie* (astron.). Voy. [illegible]
CHRONOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui tient de la chronographie. *Description chronographique.* || *Chronographique* (astron.). Voy. Chronom[illegible]
CHRONOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière chronologique, sous le rapport de la chronologie. *Les faits rangés chronologiquement.*
CHRONOMÉRISTE. s. m. (musique). Tableau contenant toutes les décompositions possibles de la mesure, l'un des deux instruments principaux de la méthode de musique dite Méthode du méloplaste.
CHRONOMÈTRE. s. m. (musique). Voy. Métronome.
CHRONOMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure du temps.
CHRONOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la chronométrie. *Moyens [illegible] chronométriques.*
CHRONOS (myth. gr.). Voy. Cronos.
CHRONOSCOPE. s. m. (phys.) [illegible]
CHRONOSCOPIE. s. f. (phys.) Art [illegible]
CHRONOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la chrono[illegible]
CHRONOSTICHE. [illegible]
CHRONUS. n. pr. m. (temps hér.) [illegible]
CHRUSA (géogr. anc.). Voy. Chrysa.
CHRYSALIDE. [illegible]
CHRYSALIDÉ-CONTOURNÉ, ÉE. adj. [illegible] Qui est chiffonné à la façon des chrysalides.
CHRYSALIDER (S'). v. pron. (zool.) Se changer en chrysalide.
Chrysalidé, ée, part.
CHRYSALITE. s. f. (zool.) Espèce de [illegible]
CHRYSANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs jaunes.
CHRYSANTHELLE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.
CHRYSANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs jaunes. || *Chrysanthème.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.
CHRYSANTHÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un chrysanthème. || *Chrysanthémées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.
CHRYSANTHÉMOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un chrysanthème.
CHRYSANTHEMUM (bot.). Voy. Chrysanthème.
CHRYSANTHIEN. adj. m. (ant. rom.) Il se dit de certains jeux institués à Sardes par un magistrat nommé Chrysanthus. *Jeux chrysanthiens.* C'est à tort que l'Encyclopédie écrit *Chrysantin.*
CHRYSANTHIN. s. m. (comm.) Sorte de bourre de soie.
CHRYSAOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Méduse. Suivant Hésiode, Chrysaor naquit en même temps que Pégase, du sang de la Gorgone. Il fut, d'après Hygin, le père de Géryon et d'Échidna, qu'il eut de l'océanide Callirhoé.
CHRYSAORE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes. || Espèce de coquille [illegible] fossile.
CHRYSAORÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom sous lequel Jupiter était adoré en Carie, du nom de la ville de Chrysaoris, qui plus tard, fut appelée *Adrias.*
CHRYSARGYRE. s. m. (hist. moy. âge). Nom de la taxe que les empereurs faisaient lever tous les cinq ans sur tous ceux qui exerçaient quelque genre d'industrie.
CHRYSAS. n. pr. m. (temps hér.) Fleuve de la Sicile qui fut divinisé et qui avait un temple sur la route d'Assore à Enna.
CHRYSASPIDE. s. m. (ant. gr.) Qui porte un bouclier d'or. || *Chrysaspide* (hist. anc.). Soldat d'un corps de vétérans créé par Alexandre Sévère.
CHRYSE. s. f. (pharm.) Sorte d'emplâtre usité chez les Grecs. || *Chryse.* s. m. Nom donné par Pline à la [illegible] || *Chryse* (géogr. anc.). Petite ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon Sminthien.
CHRYSÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Halmus et mère de Phlégyas, qu'elle eut de Mars.
CHRYSÉGIS. adj. f. (myth. gr.) Littéral, *Qui porte une égide d'or.* Surnom de Minerve.
CHRYSÉIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.
CHRYSÉIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chryséide. || *Chryséidées.* s. f. pl. Famille de plantes.
CHRYSÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Nom patronymique d'Astynome, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon. Achille, l'ayant enlevée dans une excursion en Mysie, la donna à Agamemnon, et celui-ci ne la rendit à Chrysès que quand la peste envoyée par Apollon eut décimé l'armée des Grecs. || Une des cinquante Thestiades, mère d'Oncopius. || *Chryséis.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.
CHRYSÉLECTRE. s. m. (hist. nat.) Nom donné par Pline au succin.
CHRYSÉNIOS. adj. m. (mythol. gr.) Littéral, *Qui tient des rênes d'or.* Épithète de Pluton.
CHRYSÉOCYCLOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Au casque d'or.* Épithète d'Apollon ou du Soleil.
CHRYSÉOMITRES (myth. gr.). Voy. Chrysomitres.
CHRYSÉOTARSOS. adj. m. (mythol. gr.) Littéral, *Aux talonnières d'or.* Épithète de Mercure.
CHRYSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Chryséis et prêtre d'Apollon, à Chryse, en Mysie. || Fils de Chryséis et d'Agamemnon, qui accompagnait Oreste lorsqu'il tua Thoas, roi de la Tauride. || Un des fils de Minos et de la nymphe Paria, qui furent dans l'île de Paros deux des compagnons d'Hercule, et qui périrent aux mains de ce héros. || Fils de Neptune et de Chrysogone, et père de Minyas.
CHRYSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chrysis. || *Chrysides.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.
CHRYSIDIDE (zool.). Voy. Chryside.
CHRYSIDIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chrysis.
CHRYSIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Chrysippus.
CHRYSIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus. Il fut tué par la danaïde Chrysippe. || Fils de Pélops et d'Astyoche, qui fut enlevé par Laïus. Pélops prit les armes et le délivra, mais Atrée et Thyeste, excités par leur mère, Hippodamie, tuèrent Chrysippus.
CHRYSIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.
CHRYSITES. s. m. (hist. nat.) Nom donné par les anciens à la pierre de touche.
CHRYSITIS. s. f. (bot. anc.) Nom donné par les anciens au Serpolet.
CHRYSITRIX. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.
CHRYSITRICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un chrysitrix. || *Chrysitricées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.
CHRYSOBALANE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.
CHRYSOBALANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un chrysobalane. || *Chrysobalanées.* s. f. pl. Famille de plantes.
CHRYSOBATE. s. f. (chimie). Végétation d'or artificielle et opérée par le feu.
CHRYSOBÉLEMNOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Aux flèches d'or.* Épithète d'Apollon.
CHRYSOBÉRIL. s. m. (minér.) Sorte de pierre précieuse.
CHRYSOCALE. s. m. (ind.) [illegible]
CHRYSOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits jaunes.
CHRYSOC[illegible]. s. m. (bot.) [illegible]
CHRYSOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête jaune.
CHRYSOCÈRE. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Qui a des cornes d'or.* Épithète de Bacchus [illegible]
CHRYSOCHALQUE. s. m. (métallurg.) Alliage de cuivre et d'or. Voy. Chrysocale.
CHRYSOCHLORE. s. f. (zool.) Taupe dorée du cap de Bonne-Espérance.
CHRYSOCOLLE. s. f. (ant.) Nom que les anciens donnaient à une substance propre à souder l'or. || La pierre [illegible] que Pline appelait ainsi, se nommait encore *Amphitane.* || Les modernes ont donné ce nom au Borax et au cuivre malachite.
CHRYSOCOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une chrysocome. || *Chrysocomées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.
CHRYSODONTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les dentelures jaunes.
CHRYSODRAPE. s. f. (bot.) Genre de plantes [illegible]
CHRYSOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre jaune. || *Chrysogastre.* s. m. Genre d'insectes diptères.
CHRYSOGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les joues jaunes. Mot hybride pour *Chrysognathe.*
CHRYSOGÈNE. s. m. (hist.) Nom qu'une prophétie répandue par les Grecs, et admise chez les Turcs, assigne à un peuple qui doit un jour détruire l'empire de Constantinople. On croit que les *Chrysogènes* sont les Russes, parce que ceux-ci ont généralement les cheveux blonds.
CHRYSOGONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Almus et mère de Minyas, qu'elle eut de Mars et qui fonda Orchomène. || *Chrysogone.* s. m. (bot.) Plante de la Virginie.
CHRYSOGONÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Halmus et mère de Chrysès, qu'elle eut de Neptune.
CHRYSOGONIE. s. f. (anc. chimie). Nom que les alchimistes donnaient à une prétendue semence d'or.
CHRYSOGRAPHE. s. m. (paléogr.) Celui qui écrivait en lettres d'or. L'empereur Artémius avait été *chrysographe.*
CHRYSOGRAPHIE. s. f. (paléogr.) L'art d'écrire en lettres d'or. *La chrysographie était fort en usage dans le Bas-Empire.*
CHRYSOLACHANUM. s. m. (bot. anc.) Un des noms donnés par les Grecs à l'Arroche.
CHRYSOLAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.
CHRYSOLAMPIS. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens à une sorte de pierre précieuse. Au dire de Pline, la *chrysolampis* paraissait pâle pendant le jour, mais elle était de couleur de feu pendant la nuit.
CHRYSOLAUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.
CHRYSOLE. s. m. (zool.) Petite coquille des sables de Livourne.
CHRYSOL[illegible]. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des [illegible] dorées.
CHRYSOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport à la chrysolithe.
CHRYSOLOGUE. adj. des 2 g. (hist.) Littéral, *Qui parle d'or.* Épithète qui fut donnée à quelques orateurs sacrés. *Saint Pierre Chrysologue*, archevêque de Ravenne, au 5e siècle.
CHRYSOLOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.
CHRYSOLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une huppe dorée.
CHRYSOMALLE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.
CHRYSOMALLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils fabuleux de Neptune et de Théophane, bélier à toison d'or, doué de la parole humaine. Phrixus et Hellé montèrent sur le dos de *Chrysomallus* pour traverser l'Hellespont, et Phrixus, arrivé en Colchide, l'immola à Jupiter Phyxius ou Laphystius. Sa toison fut consacrée à Mars. Le bélier fut placé au ciel, où il forme le premier signe du zodiaque.
CHRYSOMÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.
CHRYSOMÉLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une chrysomèle. || *Chrysomélides.* s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.
CHRYSOMÉLINE, CHRYSOMÉLÉ et CHRYSOMÉLIQUE (zool.). Voy. Chrysomélide.
CHRYSOMOÉ. n. pr. f. (temps hér.)

Fille de Clitus, roi des Sithoniens, et femme de Protée.
CHRYSOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds jaunes.
CHRYSOPÉE. s. f. (didact.) Art prétendu de faire de l'or.
CHRYSOPÉLÉE. n. pr. f. (temps hér.) Hamadryade à laquelle Arcas sauva la vie et qu'il rendit mère de deux enfants. || *Chrysopelée.* s. f. (zool.) Genre de serpents.
CHRYSOPHÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une teinte dorée.
CHRYSOPHIS ou CHRYSOPHILE (ant.). Voy. [illegible]
CHRYSOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.
CHRYSOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des yeux dorés.
CHRYSOPHYLAX. s. m. (ant. gr.) Ministre du temple de Delphes qui était chargé de la garde du trésor.
CHRYSOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dorées.
CHRYSOPIE. s. f. (bot.) Grand et bel arbre de Madagascar.
CHRYSOPIS. s. f. (ant.) Nom donné par Pline à une sorte de pierre précieuse.
CHRYSOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Bithynie, sur le Bosphore de Thrace, près de Chalcédoine. Aujourd'hui Scutari. || Plusieurs autres villes peu célèbres, en Asie et en Afrique, portaient le même nom.
CHRYSOPRASIS ou CHRYSOPRASE (minér.). Voy. Chrysoprase au Dict.
CHRYSOPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen jaune.
CHRYSOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.
CHRYSOPSIDE (zool.). Voy. [illegible]
CHRYSOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes dorées.
CHRYSOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion doré.
CHRYSOR. n. pr. m. (myth. phénic.) Divinité phénicienne de la septième race. *Chrysor* passait pour l'inventeur de la navigation et des applications du fer aux usages de la vie. Il était adoré sous le nom de *Diamichius* ou plutôt de *Zeus Michius, le Grand constructeur.*
CHRYSORRHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines d'un jaune doré.
CHRYSORRHAPIS. adj. m. (mythol. gr.) Littéral, *À la baguette d'or.* Épithète de Mercure.
CHRYSORRHÉE, ÉE. adj. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen jaune.
CHRYSORRHOAS ou CHRYSORRHOAS. s. m. (géogr. anc.) Littéral, *Fleuve d'or.* Nom donné dans l'antiquité à plusieurs fleuves : l'un près de Damas en Syrie, un autre en Colchide, un troisième en Lydie, et un quatrième en Argolide, près de Trézène.
CHRYSORTHE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orthopolis et mère de Coronis, qu'elle eut d'Apollon.
CHRYSOS ou CHRYSUS. s. m. (ant.) Monnaie grecque d'or, la même que le statère et le darique.
CHRYSOSPLENION. s. m. (bot.) Genre de plantes. Voy. Dorine.
CHRYSOSTACHYÉ, ÉE. (bot.) Qui a des fleurs jaunes disposées en épi.
CHRYSOSTERNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la poitrine jaune.
CHRYSOSTOME. adj. des 2 g. (hist.) Littéral, *À la bouche d'or.* Épithète appliquée à quelques orateurs sacrés. Saint

Fille de Clitus, roi des Sithoniens, et femme de Protée.

CHRYSOPE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds jaunes.

CHRYSOPÉE, s. f. (didact.) Art prétendu de faire de l'or.

CHRYSOPÉLÉE, n. pr. f. (temps hér.) Hamadryade à laquelle Arcas sauva la vie et qu'il rendit mère de deux enfants. ‖ *Chrysopelea*, s. f. (zool.) Genre de serpents.

CHRYSOPHÈNE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une teinte dorée.

CHRYSOPHIS ou **CHRYSOPHITE** (ant.) *Voy.* CHRYSOPHIS.

CHRYSOPHORE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CHRYSOPHTHALME, adj. des 2 g. (zool.) Qui a des yeux dorés.

CHRYSOPHYLAX, s. m. (ant. gr.) Maître du temple de Delphes qui était chargé de la garde du trésor.

CHRYSOPHYLLE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dorées.

CHRYSOPIE, s. f. (bot.) Grand et bel arbre de Madagascar.

CHRYSOPIS, s. f. (ant.) Nom donné par Pline à une sorte de pierre précieuse.

CHRYSOPOLIS (géogr. anc.) Ville de Bithynie, sur le Bosphore de Thrace, près de Chalcédoine. Aujourd'hui *Scutari*. ‖ Plusieurs autres villes peu célèbres, en Asie et en Afrique, portaient le même nom.

CHRYSOPRASIS ou **CHRYSOPRA**[illegible] (minéral.) *Voy.* CHRYSOPRASE au [illegible].

CHRYSOPROCTE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen jaune.

CHRYSOPS, s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CHRYSOPSIDE (zool.) *Voy.* CHRY[illegible]

CHRYSOPTÈRE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes dorées.

CHRYSOPYGE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion doré.

CHRYSOR, n. pr. m. (myth. phénic.) Divinité phénicienne de la septième race. Chrysor passait pour l'inventeur de la navigation et des applications du fer aux usages de la vie. Il était adoré sous le nom de *Diamichius* ou plutôt de *Zeus Michius*, le *Grand constructeur*.

CHRYSORHIZE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines d'un jaune doré.

CHRYSORRHAPIS, adj. m. (mythol. gr.) Littéral, *À la baguette d'or*. Épithète de Mercure.

CHRYSORRHÉ, **ÉE**, adj. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen jaune.

CHRYSORRHOÈS ou **CHRYSORRHOAS**, s. m. (géogr. anc.) Littéral, *Fleuve d'or*. Nom donné dans l'antiquité à plusieurs fleuves : l'un près de Damas en Syrie, un autre en Colchide, un autre en Lydie, et un quatrième en Argolide, près de Trézène.

CHRYSORTHE, n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orthopolis et mère de Coronus, qu'elle eut d'Apollon.

CHRYSOS ou **CHRYSUS**, s. m. (ant.) Monnaie grecque d'or, la même que le statère et le darique.

CHRYSOSPLENION, s. m. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* DORINE.

CHRYSOSTACHYÉ, **ÉE**, (bot.) Qui a des fleurs jaunes disposées en épi.

CHRYSOSTERNE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la poitrine jaune.

CHRYSOSTOME, adj. des 2 g. (hist.) Littéral, *À la bouche d'or*. Épithète appliquée à quelques orateurs sacrés. *Saint Jean Chrysostome*. ‖ *Chrysostome* (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture jaune.

CHRYSOSTOSE, s. m. (zool.) Poisson des mers d'Europe.

CHRYSOSTROME, s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CHRYSOTE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles jaunes.

CHRYSOTHÉMIS, n. pr. f. (temps hér.) Nymphe de qui Apollon eut une fille qui mourut très-jeune, et que son père plaça au ciel où elle forme le signe de la Vierge. ‖ Mère de Molpadia, de Rhéo et de Parthénos, qu'elle eut de Staphylus. ‖ Danaïde, femme d'Astérius. ‖ Fille d'Agamemnon que son père offrit à Achille pour se réconcilier avec lui. ‖ *Chrysothémis*, n. pr. m. Fils de Carmanor, il remporta aux jeux Pythiques le prix proposé pour l'hymne en l'honneur d'Apollon.

CHRYSOTOXE, s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CHRYSOTRIÈNES, adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Qui porte un trident d'or*. Épithète de Neptune.

CHRYSULÉE, adj. f. (anc. chimie) Il ne se dit que dans cette expression *Eau chrysulée*, employée par quelques alchimistes pour signifier, *Eau régale*, substance qui dissout l'or.

CHRYSURE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue jaune. ‖ *Chrysure*, s. m. (zool.) Genre de plantes [illegible].

CHTHONIE, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Saturne et femme de Neptune, de qui elle eut Olympus et Eumolpe. ‖ Fille de Colontas d'Argos, elle fut sauvée par Cérès de l'incendie dans lequel périt sa famille. ‖ Fille d'Érechthée et femme de Butès. ‖ Fille de Phlégyas et mère de Clymène. ‖ *Chthonie*, adject. (myth. gr.) Surnom de Cérès et de Proserpine. Cérès Chthonie avait, à Hermione, dans l'Argolide, un temple élevé par Chthonie, fille de Colontas, ou par Chthonie, fille de Phoronée. ‖ *Chthonies*, s. f. pl. (ant. gr.) Fête annuelle célébrée chez les Hermioniens en honneur de Cérès Chthonie. ‖ *Chthonie*, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHTHONIUS, adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Terrestre*. Surnom sous lequel Jupiter avait un autel à Olympie. ‖ Surnom donné à Bacchus, soit, comme le disent quelques auteurs, parce qu'il était fils de Jupiter et de Proserpine, soit, comme le prétendent d'autres mythographes, parce qu'il séjourna longtemps au près de Proserpine. ‖ Surnom de Mercure, qui conduisait les morts aux enfers. ‖ *Chthonius*, n. pr. m. (temps hér.) Un des Spartes qui naquirent des dents du dragon de Cadmus. Chthonius aida Cadmus à construire la ville de Thèbes. ‖ Fils de Neptune et de Symé. ‖ Centaure tué par Nestor aux noces de Pirithoüs. ‖ Un des cinquante fils d'Égyptus.

CHTHONOPHYLE, n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que Bacchus rendit mère de Phlius.

CHUCHETER, v. n. Gazouiller. Il se dit quelquefois en parlant. Du moineau. *Le moineau chuchète*.

CHUCHETÉ, part.

CHUCHILLEMENT, s. m. Il se trouve dans la Fontaine pour *Chuchotement*.

CHUCHTER ou **CHUSTER** (géogr.), Ville de Perse, chef-lieu du Khousistan, sur le Caroun. Dans les environs se trouvent les ruines de Suse. On l'appelle aussi *Tuster*. 15,000 habit.

CHUCHU, s. m. (bot.) Nom du Lupin au Pérou.

CHUCRE, s. m. (V. lang.) Sucre.

CHUER, v. a. et n. (V. lang.) Parler bas. ‖ Flatter, caresser.

CHUÉ, ÉE, part.

CHUETTE, s. f. (V. lang.) Chouette.

CHUGUETTE, s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Mâche.

CHUINC, n. de n. (V. lang.) Cinq.

CHUINTANT, **ANTE**, adj. (gramm.) Il se dit des consonnes *j*, *ch* et *g* doux des Français, *sh* des Anglais, *sch* des Allemands. Le *g* représente une articulation chuintante quand il est suivi d'un *e* ou d'un *i*. Le *ch* n'est pas chuintant dans la plupart des mots tirés des langues anciennes.

CHUINTER, v. n. Il signifie, selon le Dict. de Boiste, Imiter le cri de la chouette.

CHUINTÉ, part.

CHULAN, s. m. (comm.) Sorte de thé.

CHULEO, s. m. (zool.) Quadrupède de Tartarie.

CHUNCO ou **CHUNCOA**, s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CHUNDA, s. m. (bot.) Nom malabare d'une espèce de Morelle.

CHUNGAR, s. m. (zool.) Oiseau de la Gr[illegible]-Tartarie.

CHUPALON, s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

CHUPIRE, s. m. (bot.) Arbrisseau du Mexique.

CHURMESSAHITE, s. m. (hist. relig.) On donne ce nom à des mahométans qui croient que J. C. est Dieu, et le vrai rédempteur du monde, et qui cependant ne lui rendent aucun culte public.

CHUQUELAS, s. m. (comm.) Étoffe des Indes. Il se dit [illegible] coton.

CHUQUIRAGA, s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CHUQUISACA (géogr.) Ville de la république de Buenos-Ayres, sur le Cachimayo. On l'appelle aussi *La Plata*. 15,000 habit.

CHURAH, s. m. (zool.) Pie grièche du Bengale.

CHURGE, s. m. (zool.) Outarde des Indes.

CHURI, s. m. (zool.) Un des noms de l'Autruche d'Amérique.

CHURLE, s. f. (horticult.) Espèce d'oignon qu'on mangeait autrefois.

CHURLEAU, s. m. (bot.) Nom vulgaire du Panais sauvage.

CHUS, n. pr. m. (géogr. anc.) Nom d'un des fils de Cham, d'où a été formée l'expression *Pays de Chus*, qui, dans les livres saints, désigne l'Éthiopie et une partie de l'Asie.

CHUSITE, n. patron. (hist. anc.) Descendant de Chus, fils de Cham. Les Chusites s'établirent dans l'Arabie, d'où ils passèrent dans l'Éthiopie.

CHUSITE, s. f. (minér.) Minéral jaune, terne et transparent.

CHUSQUE, s. m. (bot.) Plante graminée d'Amérique.

CHUTE, s. f. (P. et Ch.) Différence de hauteur entre les niveaux de deux biefs consécutifs d'un canal ou d'une rivière. ‖ *Mur de chute*, Mur construit en aval des portes d'amont d'une écluse à sas, pour racheter la différence de niveau entre le radier de l'écluse d'amont et celui du sas. ‖ *Chute* (marine), Hauteur verticale d'une voile quand elle est hissée, amurée et bordée. ‖ *Chute* (pêche), se dit de la hauteur d'un filet quand il est tendu.

CHUTÉEN, **ENNE** ou **CUTTÉEN**, **ENNE**, s. et adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Susiane que Salmanasar transporta dans le pays de Samarie, pour remplacer les Israélites.

CHUTER, v. n. (néol.) Il se dit vulgairement pour Tomber, en parlant d'une pièce de théâtre.

CHUTÉ, part.

CHUTWEN ou **CHYTWEN**, s. m. (bot.) Arbre du Bengale.

CHUVA, s. m. (zool.) Sapajou du Brésil.

CHYAZATE, s. m. (chimie) Il s'est dit quelquefois pour *Hydrocyanate*. *Voy.* ce mot.

CHYAZIQUE, adj. m. (chim.) Il s'est dit quelquefois pour *Hydrocyanique*. *Voy.* ce mot.

CHYBORRE, s. m. (V. lang.) Chiourme.

CHYDÉA, s. f. (bot.) [illegible] de palmier, dont parlent les anciens [illegible].

CHYDORE, s. m. [illegible] de crustacé.

CHYLAIRE, adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au chyle.

CHYLEUX, **EUSE**, adj. (méd.) Qui a rapport au chyle.

CHYLIFIER, v. a. (phys.) Convertir en chyle. Il s'emploie [illegible] souvent avec le pronom personnel. *Se chylifier*.

CHYLIFIÉ, ÉE, part.

CHYLIVORE, adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de chyle.

CHYLOLOGIE, s. f. (didact.) Histoire du chyle.

CHYLOPOÏÈSE, s. f. (méd.) Formation du chyle.

CHYLOPOIÉTIQUE, adj. des 2 g. (anat.) Qui sert à la formation ou au cours du chyle.

CHYLOSE, s. f. (méd.) Formation du chyle.

CHYME, s. m. (physiol.) Pâte homogène que forment les aliments élaborés par l'estomac.

CHYMIE, s. f. Ancienne orthographe du mot *Chimie*.

CHYMIFÈRE, adj. des 2 g. (anat.) Qui renferme du chyme.

CHYMIFICATION, s. f. (méd.) Formation du chyme.

CHYMIFIER, v. a. (physiol.) Convertir en chyme. Il s'emploie plus souvent avec le pronom personnel. *Se chymifier*.

CHYMIFIÉ, ÉE, part.

CHYMOSE, s. f. (méd.) Formation du chyme.

CHYNLEN, s. m. (bot.) Racine de la Chine.

CHYPRE (géogr.) Île de la Turquie d'Asie, dans la Méditerranée, capitale *Nicosie*. Longueur, 54 lieues; largeur, de 15 à 20 lieues. Vins renommés. (Leucosie). ‖ *Ordre de Chypre* (hist.), Ordre militaire institué par Guy de Lusignan, dès le commencement de son règne (1192).

CHYPRIOT, **OTE**, adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île de Chypre. ‖ Qui appartient à cette île ou à ceux qui l'habitent. On dit plus souvent *Cypriot*, *ote*.

CHYTLON, s. m. (méd. anc.) Onction avec un mélange d'eau et d'huile.

CHYTRES, s. f. pl. (ant. gr.) Nom de la fête qui se célébrait chez les Athéniens, le 3e jour des dionysiaques lénéennes. *Chytrai* signifie, *Marmites*. *Voy.* CHOÉS, PITHOÏGIE.

CHYTRINDA, s. f. (ant. gr.) Nom d'une sorte de jeu qui ressemblait au jeu des quatre coins. *Chytrinda* s'employait adverbialement, χυτρίνδα παίζειν.

CHY-WA-LY-YU, s. m. (zool.) Carpe de la Chine.

CIA, n. pr. f. (temps hér.), Fille de Lycaon et mère de Dryops, qu'elle eut d'Apollon.

CIACALE. (zool.) *Voy.* CHACAL au Dict.

CIAMPA, s. m. (géogr.), Province de l'empire d'Annam. Le *Ciampa* s'appelle aussi le *Phanrang* et le *Bahinam*.

CIBAGE, s. m. (bot.), Plante des Indes, non déterminée par les naturalistes.

CIBAIRE, adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a rapport aux aliments. || *Cibaire* s'emploie aujourd'hui dans le style didactique.

CIBATION, s. f. (physiol.), Préhension des aliments. || *Cibation* (anc. t. de chimie), Incorporation.

CIBAUDIÈRE, s. f. (pêche), Sorte de filet, le même que les *Folles*.

CIBICIDE, s. m. (zool.), Coquille des sables de Livourne.

CIBOLE, s. f. (V. lang.), Ciboule. || *Cibole* (anc. t. milit.), Masse.

CIBORÉE, s. f. (V. lang.), Ragoût à la ciboule.

CIBORY, s. m. (V. lang.), Charnier.

CIBYRA ou CIBYRRHA (géogr. anc.), Ville de l'Asie Mineure, entre la Carie et la Pisidie.

CICADAIRE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la cigale. || *Cicadaires*, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

CICADE, CICADAIDE, CICADIDE, CICADIEN, CICADIQUE, CICADULIEN (zool.), *Voy.* CICADAIRE.

CICADELLE, s. f. (zool.), Genre d'insectes hémiptères.

CICATRICULE, s. f. (chirurg.), Petite cicatrice. || *Cicatricule* (zool.), Tache blanche sur le jaune de l'œuf, qui indique le germe.

CICATRISANT, ANTE, adj. (méd.) Il se dit quelquefois De certains moyens regardés propres à provoquer ou à favoriser la formation d'une cicatrice.

CICATRISATIF, IVE, adj. (méd.) Qui détermine la formation d'une cicatrice.

CICATRISATION, s. f. (méd.), Formation d'une cicatrice à la surface d'une plaie ou d'un ulcère.

CICCA, s. f. (bot.), *Voy.* CHERAMELLIER.

CICCABOS (ant.), *Voy.* KIKKABOS.

CICCUS, s. m. (zool.), Petite sauterelle d'Égypte.

CICER, s. m. (bot.), Nom latin du pois chiche.

CICÉRIQUE, adj. m. (chimie), Il se dit d'un acide qui existe dans le pois chiche.

CICEROLE, s. f. (bot.), Un des noms du pois chiche.

CICÉRONIANISME, s. m. (littér.), Style de Cicéron || Imitation de ce style, et, par exagération, affectée des périodes cicéroniennes (philol.), *Voy.* PHILÉTIC...

CICÉRONIEN, IENNE, adj. (phil.), *Platonicus ciceronianus*, Ensemble des opinions philosophiques de Cicéron, éclectique plutôt, comme celle tum platonique, ...; *Cicero sectarum speculatif*, les probabilités de la nouvelle Académie, en morale il inclinait vers le stoïcisme. || *Cicéronien*, s. m. (philol.), Il s'est dit Des membres d'une espèce de secte littéraire qui prétendait que Cicéron était le seul auteur qu'on dût lire et imiter. || *Le Cicéronien*, Titre du dialogue d'Érasme dans lequel ce critique s'élève contre le latin donc outré et exclusive que l'on professait pour Cicéron.

CICÉRONISER, v. n. (littér.) Il s'est dit pour Imiter le style et les formes de Cicéron.

Cicéronisé, part.

CICHLE, s. m. (zool.), Genre de poissons.

CICHORÉE, s. f. (V. lang.), Chicorée. || *Cichoracées*, s. f. pl. (bot.), Famille de plantes à fleurs composées.

CICHYRUS, n. pr. m. (temps hér.), Fils d'un roi de Chaonie. Cichyrus fut son amante, Panthippe, à la chasse, et de douleur, il se précipita d'un rocher. La ville construite dans l'endroit où il s'était donné la mort reçut le nom de *Cichyrus*.

CICINDÈLE, s. f. (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

CICINDÉLÈTE, adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapporte à une cicindèle. || *Cicindélètes*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CICINDÉLIADE (zool.), *Voy.* CICINDÉLÈTE.

CICINNIA, n. pr. f. (myth. anc.), Déesse de la débauche.

CICINNIS, s. f. (ant. gr.), Genre de danse propre à la comédie.

CICLAMOR, s. m. (blason), Espèce de bordure de l'écu ou de pièces dont il est orné. On dit mieux *Orle*. *Voy.* ce mot au Dict.

CICLATONS (V. lang.), *Voy.* SICLATON.

CICOGNAT ou CICONEAU, s. m. (zool.), Petit de la cigogne.

CICOGNE et CICOIGNE, s. f. (V. lang.), Cigogne.

CICONES ou CICONIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.), Nom d'un peuple de Thrace, au sud, dans le voisinage de l'Èbre.

CICONIEN, IENNE, adj. (zool.), Qui ressemble à la cigogne. || *Ciconiens*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CICURATION, s. f. (méd.), Action d'apprivoiser des animaux, de les rendre domestiques.

CICUTAIRE, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la ciguë, *cicuta*. || *Cicutaires*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CICUTÉ, ÉE, adj. (pharm.), Qui est imprégné de ciguë.

CICUTINE, s. f. (chimie), Alcali qui existe dans la ciguë.

CIDARE ou CITARE (ant.), *Voy.* CITARE.

CIDARIE, n. pr. f. (myth. gr.), Nom sous lequel Cérès était adorée à Phénée en Arcadie. || *Cidarie*, s. f. (zool.), Genre de papillons.

CIDARIFORME, adj. des 2 g. (hist. nat.), Qui a la forme d'un bonnet.

CIDARIS, s. f. (ant.), Sorte de coiffure particulière aux rois de Perse. || Espèce de bonne ... chez les Arabes.

CIDARITE, s. f. (zool.), Genre d'oursins.

CIDAROLLE, s. f. (zool.), Coquille univalve microscopique des sables de la Toscane.

CI-DEVANT, mot pris subst. (hist.) Il s'est dit, à l'époque de la première révolution, et en mauvaise part, D'une personne attachée à l'ancien régime par sa position. *C'est un ci-devant. Les ci-devant avaient beau jeu.*

CIECA, s. m. (bot.), Genre de plantes, voisines des passiflores.

CIEF, s. m. (V. lang.), Chef.

CIEL, s. m. Prov., *Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin*. Ces deux circonstances présagent une belle journée, favorable au voyageur. || *Fils du ciel* (relation), Nom que les Chinois donnent à leur souverain. || *Ciel inférieur*, La Chine, dans les livres chinois.

CIELIER, IÈRE, adj. (V. lang.) Céleste.

CIENSEGOSIE. *Voy.* FIENSEGOSIE.

CIER, s. m. (V. lang.), Vent || Tourbillon. || Orage, tempête.

CIERCELLE, s. f. (V. lang.), Sarcelle.

CIERGE. *Cierge pascal* (culte cath.), Colonne de cire qu'on bénissait solennellement et sur laquelle on écrivait la liste des fêtes mobiles. Ce cierge qui n'était point fait pour brûler, restait toute l'année dans l'église. Dans la suite on écrivit les fêtes mobiles sur du papier ou sur un tableau, mais on attachait toujours l'un et l'autre au *cierge pascal*, ce qui se pratique encore dans plusieurs églises. || *Cierges d'eau*, Il se dit de Plusieurs jets d'eau élevés et perpendiculaires, qui se trouvent sur la même ligne. || *Cierge* (zool.), Espèce de polypier du genre des cellaires. || *Cierge pascal*, Nom marchand d'une coquille univalve du genre des cônes. || *Cierge* (bot.), S'emploie vulgairement pour désigner tous les cactus allongés et cylindriques. || *Cierge amer* ou *Cierge laiteux*, L'Euphorbe des Canaries. || *Cierge maudit*, La Molène noire. || *Cierge de Notre-Dame*, La Molène ordinaire ou Bouillon blanc.

CIERGÉ, ÉE, adj. (marine), Il se dit d'un ... mâts ... droits. *La mâture de ce bâtiment est bien ciergée.*

CIERGER, v. a. (technol.), Garnir une étoffe de cire.

Ciergé, ée, part.

CIERGIER, s. m. (comm.), Celui qui fait ou vend des cierges.

CIERKIER, s. a. (V. lang.), Parcourir, tourner autour. || Chercher.

Cierkié, ée, part.

CIERS, s. m. (V. lang.), Cerf.

CIERVE, s. f. Il se disait autrefois pour Biche.

CIERURGIEN, s. m. (V. lang.), Chirurgien.

CIEUX, adj. m. (V. lang.), Aveugle.

CIEVETAIGNE, s. m. (anc. t. milit.), Chef, capitaine.

CIEX, s. m. pl. (V. lang.), Cieux.

CIEZ, s. m. pl. Il se disait autrefois pour Cieux.

CIGALE, s. f. (marine), Organeau d'une ancre ou d'un grappin.

CIGARETTE, s. f. Petit cigare. *Cigarette, cilindre*.

CIGATION (V. lang.), *Voy.* SICATION.

CIGOGNEAU, s. m. (zool.), Un des noms vulgaires du petit de la cigogne.

CIHUACOATL, s. m. (zool.), Nom mexicain du Coq d'Inde.

CIJOINT, CI-JOINTE, adj. *Voy.* JOINT au Dict.

CIL, pron. pers. m. (V. lang.), Celui.

CIL, s. m. (bot.) Il se dit Des poils soyeux qui bordent certaines parties des plantes.

CILBIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.), Nom d'un peuple de Lydie qui habitait le pays où le Caystre prend sa source.

CILIAIRE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est garni de cils, qui a rapport aux cils. || *Ciliaires*, s. m. pl. (zool.), Genre de poissons de la mer des Indes. || *Ciliaire*, s. f. (bot.), Genre de mousses appelé aussi *Trichostome*.

CILIATIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a des feuilles ciliées.

CILIATOPÉTALE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales ciliés.

CILICÉE, s. f. (zool.), Genre de crustacés.

CILICIE, s. f. (géogr. anc.), Contrée de l'Asie Mineure, au sud, entre la Pamphylie et le mont Amanus. || La *Cilicie* fut et la *Cilicie Trachée*, sous les empereurs, deux divisions du diocèse d'Orient. || *Mer de Cilicie*, Partie de la mer intérieure voisine de la Cilicie, au sud de l'Asie Mineure.

CILICIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.), Habitant de la Cilicie. || Qui concerne ce pays ou ses habitants.

CILICISME, s. m. (philol.), Il se dit d'une manière de s'exprimer, en grec, qui est empruntée à un langage des Ciliciens. *Origène et saint Jérôme ont reproché à saint Paul ses cilicismes.*

CILICORNE, adj. des 2 g. (zool.), Qui a des antennes ciliées.

CILIER, s. m. (zool.), Poisson d'Amérique.

CILIÈRE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des cils.

CILIFORME, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un cil.

CILIGÈRE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des cils.

CILIOBRANCHE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies en forme de cils. || *Ciliobranches*, s. m. pl. Famille de mollusques.

CILIOGRADE, adj. des 2 g. (zool.) Qui marche au moyen de cils. || *Ciliogrades*, s. m. pl. Famille de zoophytes.

CILIOLE, s. m. (bot.), Petit cil.

CILIOLÉ, ÉE, adj. (bot.), Qui est garni de petits cils.

CILIPÈDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes ciliées.

CILIX, n. pr. m. (temps hér.), Fils d'Agénor et de Téléphassa, qui fut envoyé avec les frères Cadmus et Phénix à la recherche de leur sœur Europe. Il s'établit sur les bords du fleuve Pyrame, et donna le nom de *Cilicie* à cette contrée de l'Asie Mineure.

CILLA, n. pr. f. (myth. gr.), Sœur d'Hécube et femme de Thymœtès. Priam vint d'elle un fils appelé Munippus, et ... la fois ... il ... la mère et l'enfant.

CILLAS, n. pr. m. (temps hér.), Conducteur des chars de Pélops, qui mena une colonie dans l'Asie Mineure.

CILLER, v. a. (fauconn.), Coudre les cils ou les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne voie point la lumière et qu'il ne se débatte point. || Coudre les paupières de l'épervier vers le bec, afin qu'il ne voie que par derrière.

CILLEUS, adj. m. (myth. gr.), Surnom sous lequel les Éoliens de l'Asie Mineure élevèrent un temple à Apollon, à cause du tombeau de Cillas. *Apollon Cilléen*.

CILLIBANTE, s. m. (ant. gr.), Échafaudage d'une machine de guerre des anciens.

CILLICYRIEN, s. m. (ant. gr.), Nom que les Syracusains donnaient à leurs esclaves.

CILLIER, v. n. (V. lang.), Agiter le sourcil; ciller.

Cillié, part.

CILLO, s. m. Il se dit familièrement de Celui qui cligne sans cesse les yeux.

CILLOSE, s. f. (méd.), Tremblement chronique de la paupière supérieure.

CILLUS (temps hér.), *Voy.* CILLAS.

CIMAIN, s. m. (V. lang.), Chemin.

CIMAU, s. m. (V. lang.) Cime.

CIMBALER, v. n. (V. lang.) Jouer des cymbales.

CIM

Cimbalé, part.

CIMBÉBASIE, s. f. (géogr.), Nom par lequel les géographes modernes désignent la terre qui longe la côte occidentale ... cap de Bonne-Espérance.

CIMBÈCE, s. m. (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

CIMBRE, adj. et s. des 2 g. (géogr.), Nom d'un peuple de la Germanie dont l'origine n'est pas connue. || *Guerre des Cimbres*, ou *Guerre cimbrique* ...

Cimbré, ée, part.

CIMBÉBASIE, s. f. (géogr.) Nom par lequel les géographes modernes désignent la terre qui longe la côte occidentale du cap de Bonne-Espérance.

CIMBEX, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CIMBRE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, dont l'origine n'est pas connue. || Guerre des Cimbres ou Guerre cimbrique (hist. rom.), Celle par laquelle les Romains s'opposèrent aux invasions des Cimbres, Ambrons, Teutons, etc. qui, après avoir pénétré dans les Gaules (113 ans av. J.-C.), y avaient battu les consuls Carbo, Silanus, Scaurus, Cépion et Mallius, furent exterminés près de Verceil, par Marius (101 av. J.-C.). || Cimbre, s. m. (zool.) Poisson des mers du Nord.

CIMBRIQUE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Cimbres. || Chersonèse cimbrique, La presqu'île du Jutland.

CIMÉLIARQUE, s. m. (hist.) Sous le Bas-Empire, Titre du gardien du trésor et des joyaux d'une église.

*CIMENT, s. m. Ciment romain (constr.) Produit pulvérisé de la calcination d'un mélange de carbonate de chaux et d'argile, ayant la propriété d'acquérir très-promptement, soit à l'air, soit sous l'eau, une très-grande dureté. || Ciment hydraulique; Ciment qui, mêlé avec de la chaux grasse, forme un mortier hydraulique, c'est-à-dire durcissant sous l'eau.

CIMENTIER, s. m. (technol.) Celui qui fait le ciment.

CIMEPAYE, s. f. (zool.) Singe de Sumatra.

CIMETTE, s. f. (horticult.) Il se dit des rejetons que poussent certains choux, et qu'on nomme aussi Choux de Bruxelles.

CIMEUX, EUSE (bot.). Voy. Cymeux.

CIMICAIRE, s. f. (bot.) Plante renonculacée du nord de l'Europe, qui, en raison de son odeur désagréable, est employée pour chasser les punaises.

CIMICE, CIMICIQUE ou CIMICILIEN (zool.). Voy. Cimicides.

CIMICIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une punaise (cimex). || Cimicides, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

*CIMIER, s. m. (vénerie) Croupe du cerf qui, dans la curée, se donne au maître de l'équipage.

CIMIFUGE, adj. des 2 g. (didact.) Qui chasse les punaises.

CIMMÉRIEN, IENNE, adj. et s. (ant.) Se dit, en général, de tous les peuples établis dans une contrée froide. On appelait ainsi, par exemple, les habitants d'une vallée située entre Baïes et Cumes, dans laquelle les rayons du soleil pénétraient rarement. || Ténèbres cimmériennes, se disait d'une obscurité profonde, et figurément d'une ignorance grossière. || Cimmérien, ienne (géogr. anc.), Nom d'un peuple que l'on croit avoir fait partie des Cimbres. Il habitait sur les rives du Bosphore cimmérien, aujourd'hui Détroit d'Ienikalé. || Qui concerne ce peuple ou le pays qu'il habitait. || Antres cimmériens (myth.), Lieux dans lesquels Ovide place la demeure du Sommeil.

CIMMÉRIS, n. pr. f. (myth. gr.) Selon Hésychius, nom sous lequel les Cimmériens adoraient Cybèle.

CIMMÉRIUM (géogr. anc.). Ville de la Sarmatie d'Asie, sur le Bosphore cimmérien. || Ville de la Chersonèse Taurique, au nord-ouest de Théodosie. Aujourd'hui Eski Krim. || Ville, ou lieu de la Campanie, près du lac Lucrin, dont les habitants s'adonnaient au travail des mines.

CIMOLIE (minér.). Voy. Cimolée au Dict., et Cimolite au Compl.

CIMOLITE, s. f. (minér.) Espèce d'argile.

CIMON, n. pr. m. Traité de Cimon (hist. anc.), Traité qu'Artaxerxès, effrayé des victoires navales remportées par Cimon (470-450), se vit forcé de conclure, et par lequel il reconnut formellement l'indépendance des Grecs asiatiques, en s'interdisant jusqu'à la possibilité d'approcher de la Grèce d'Europe.

CIMOSSE, s. f. (comm.) Lisière d'une sorte de taffetas d'Occident.

CINABARIN, INE, adj. (didact.) Qui a la couleur rouge du cinabre.

CINALOA (géogr.). Ville du Mexique, dans l'État de Sonora-Cinaloa. On écrit aussi Sinaloa. 9,500 hab.

CINARÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à l'artichaut (cinara). || Cinarées, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CINAROCÉPHALE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs en tête, semblables à celles de l'artichaut. || Cinarocéphales, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CINAROÏDE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'artichaut.

CINCE, s. f. (V. lang.) Ceinture.

CINCELIER, s. m. (V. lang.) Dais. || Il se disait aussi, selon le Dict. de Trévoux, pour Cousin, moucheron.

CINCENELLE, s. f. (navigat.) Il se dit d'un cordage par le moyen duquel on hale les bateaux. || Cincenelle (marine), Voy. Cinquenelle.

CINCERELLE, s. f. (V. lang.) Petite mouche.

CINCHONACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au quinquina (cinchona). || Cinchonacées, s. f. pl. Famille de plantes.

CINCHONE (bot.). Voy. Cinchonacé.

CINCHONINE, s. f. (chimie) Alcali qui existe dans l'écorce de quelques espèces de quinquina.

CINCHONIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit des sels à base de cinchonine.

CINCINALE et CINCINELLE (bot.). Voy. Cincinnale.

CINCINELLE (navigat.). Voy. Cincenelle.

CINCINNALE, s. f. (bot.) Genre de fougères.

CINCINNATI (géogr.). Ville des États-Unis, primitivement appelée Ville de Cincinnati, la plus considérable et la plus florissante de l'état d'Ohio, sur l'Ohio. Machines à vapeur, caractères d'imprimerie, manufactures diverses, neuf imprimeries. En 1805, 800 âmes; en 1835, 30,000 âmes. Voy. l'art. suivant.

CINCINNATUS, n. pr. m. Ordre libre de Cincinnatus (hist.), Nom d'une association, plutôt que d'un ordre militaire, qui fut instituée en 1783, aux États-Unis, par les officiers de l'armée américaine. Les officiers supérieurs français qui avaient pris part à la guerre d'Amérique, y furent admis. L'Ordre de Cincinnatus subsiste encore aujourd'hui, mais comme simple confrérie, et comme un souvenir de la fraternité d'armes établie pendant la guerre de l'indépendance. Les membres de l'ordre de Cincinnatus étaient appelés, Les Cincinnati.

CINCLE, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux appelé en latin, Cinclus.

CINCLÈSE, s. f. (méd.) Mouvement précipité de la poitrine. On dit aussi Cinclisme, s. m.

CINCLIDION, s. m. (bot.) Genre de mousses. On dit aussi Cinclidie, s. f.

CINCLIPÈDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes entourées d'un anneau coloré.

CINDALISME (ant. gr.). Voy. Cyndalisme.

CINDIADE (myth.). Voy. Cyndiade.

CINDRE, s. m. (technol.) Instrument de charpentier et de charron.

CINE, s. m. (V. lang.) Cygne.

CINÉDOLOGIQUE, adj. (littér. anc.) Il n'est en usage que dans cette expression, Poésies cinédologiques, Vers licencieux.

CINÉEN, ENNE (géogr. anc.). Voy. Kénéen.

CINÉFACTION, s. f. (didact.) Réduction en cendres.

CINÉFIER, v. a. (didact.) Réduire en cendres.

Cinéfié, ée, part.

CINÉMATIQUE, s. f. (didact.) Science qui étudie les mouvements en eux-mêmes, tels que nous les observons dans les corps qui nous environnent, et spécialement dans les machines. Suivant la classification de M. Ampère, la Cinématique est la première partie de la mécanique élémentaire.

CINÉRARIA (bot.). Voy. Cinéraire au Dict.

CINÉRAS, s. m. (zool.) Genre de cirripèdes.

CINÉRATION, s. f. (didact.) Réduction en cendres.

CINÉRICOLLE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou cendré.

CINÉRIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cinéras. || Cinérides, s. m. pl. Famille de cirripèdes.

CINÉRIFORME, adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'aspect, la consistance de la cendre.

CINÈTE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CINÉTHMIQUE (didact.). Voy. Cinématique.

CINGALAIS, AISE, adj. et s. (ethnogr.) Nom d'un peuple, appartenant à la famille hindoustanique, qui habite la plus grande partie de l'île de Ceylan. || Qui appartient à ce peuple ou au pays qu'il habite. || Cingalais, s. m. (linguist.) Langue parlée par les Cingalais.

CINGET, s. m. (V. lang.) Congé.

CINGLE, s. m. (zool.) Poisson d'eau douce.

*CINGLER, v. a. (technol.) Forger ou corroyer le fer.

CINGNE, s. m. (V. lang.) Cygne.

CINGULÉ, ÉE, adj. (hist. nat.) Qui est muni d'une ceinture. || Cingulés, s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

CINGULIFÈRE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une ceinture.

CINIPHE, CINIPS (zool.). Voy. Cynips.

CINIPIFÈRES (zool.). Voy. [illegible].

CINIXYDE, s. m. (zool.) Genre de tortues.

CINNA, n. pr. f. (temps hér.) Femme de Phoronée et mère d'Apis et de Niobé. Quelques auteurs lui donnent le nom de Laodice.

CINNA, s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CINNAMOME, s. m. (bot.) Ancien nom de la cannelle.

CINNAMOMIFÈRE, adj. des 2 g. Qui produit le cinnamome. || Région cinnamomifère (géogr. anc.), Se disait d'une contrée de l'Afrique au midi de l'Éthiopie. Sésostris porta, dit-on, ses conquêtes jusque dans la région cinnamomifère.

CINNYRIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cinnyris. || Cinnyridés, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CINNYRIS, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux voisins du Soui-Manga.

CINOSTERNE, s. m. (zool.) Genre de tortues. On dit aussi Cinosternon.

*CINQ, adj. num. Faire prov. Mettre cinq et retirer six, se dit trivialement en parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat et qui en retirent quelque bon morceau. || Donner cinq et quatre, la moitié de dix-huit, Appliquer deux soufflets, l'un de la paume de la main, l'autre du revers. || Cinq (jeux), Dé de domino dont un côté est marqué de cinq points.

CINQ-CENTS, s. m. pl. (hist.) Voy. Conseil des Cinq-Cents, au mot Conseil du Dict.

CINQ-PORTS, s. m. pl. Nom collectif par lequel on désigne plusieurs villes des côtes de Kent et de Sussex, qui jouissent de grands priviléges. Les Cinq-Ports étaient d'abord Hastings, Romney, Hythe, Douvres et Sandwich. On y a joint depuis Winchelsea, Rye et Seaford. Avant la réforme électorale, les députés que ces villes envoyaient au parlement s'appelaient, Les barons des Cinq-Ports. || Lord des Cinq-Ports, se dit d'un haut fonctionnaire chargé du commandement de ces villes. Ce titre est aujourd'hui purement honorifique. Les Anglais, altérant ce mot qu'ils ont emprunté à la langue française, ou plutôt, conservant l'ancienne orthographe, écrivent Cinque-Ports.

CINQUAIN, AINE, adj. num. (V. lang.) Cinquième. || Cinquain, s. m. (anc. t. milit.) Ordre de bataille d'une armée rangée en cinq lignes. Le cinquain était en usage au 16e siècle et au 17e. || Cinquain (horticult.), Nom d'une espèce de raisin.

*CINQUANTAINE, s. f. (anc. t. milit.) Compagnie urbaine, commandée par un cinquantenier.

*CINQUANTENIER, s. m. (anc. législ.) Juge d'un village.

CINQUECENTISTE, s. m. Il se dit, dans la littérature italienne, Des écrivains du 16e siècle, de 1500 à 1600. Les cinquecentistes sont les auteurs classiques italiens. Voy. Trécentista et Quattrocentista.

CINQUENELLE, s. f. (anc. t. de marine) Cordage dont on se sert dans l'artillerie de marine.

*CINQUIÈME, s. m. (anc. législ.) Imposition dont les rois de France ont quelquefois ordonné la levée pour les besoins de l'État. C'était la cinquième partie du revenu des biens-fonds.

CINTAR, s. m. (ant.) Monnaie de l'Égypte et de l'Asie, qui valait 100 [illegible]. || Poids des mêmes contrées, qui valait 100 rotules.

CINTEGABELLE (géogr.). Village de France, Haute-Garonne. 3,800 habitants.

CINTRA (géogr.) Grand village de Portugal, dans l'Estramadure. On y remarque un palais d'architecture moresque. 4,800 habitants. || Convention de

Cintra (hist.), Convention signée le 22 août 1808, à Cintra, entre les armées françaises et anglaises, en vertu de laquelle les Français évacuèrent le Portugal avec armes et bagages.

CINTRAGE. s. m. (marine) Action de cintrer ou de ceintrer. On dit aussi *Ceintrage*.

*CINTRE (marine). *Voy.* CEINTRE.

*CINTRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Du globe impérial entouré d'un cercle horizontal et d'un demi cercle vertical ‖ Il se dit aussi Des couronnes royales qui sont fermées. *Couronne cintrée de deux cintres ou de deux diadèmes.*

*CINTRER (marine). *Voy.* CEINTRER.

CINXIA. adj. f. lat. (myth. rom.) Surnom de Junon chez les Romains. Elle était invoquée par les nouvelles mariées ‖ *Cinxia.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

CINYPS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Afrique tripolitaine, dont les bords étaient habités par les Maces. Aujourd'hui le *Wadi Quaham* ‖ Nom d'un pays très fertile arrosé par le *Cinyps.*

CINYRAS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien héros des Cypriens, auquel ils attribuaient l'invention de plusieurs outils. Il avait fondé la ville de Paphos et le temple de Vénus. Quelques auteurs le font fils de Sandacus et de Thanace ou plutôt Pharnace; d'autres appellent sa mère Amathusa; Pline lui donne pour mère Agriope, pour père Paphus; d'autres encore le disent fils d'Eurymédon et d'une nymphe, ou bien, enfin, de Thias, roi de Chypre. Suivant Apollodore, *Cinyras* était un roi d'Assyrie, qui fonda la ville de Paphos, dans l'île de Chypre; il épousa Metharmé, fille de Pygmalion, et en eut deux fils, Oxyporus et Adonis, et trois filles, Orsédice, Laogore et Bréssa. D'autres disent que l'épouse de *Cinyras* fut Cenchreis, dont il eut Smyrna ou Myrrha. *Voy.* MYRRHA.

CINYRIDE ou CINYRADE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des descendants de Cinyras, grands prêtres de Vénus à Paphos.

CINZILLA. s. f. (anc. méd.) Nom donné par Paracelse à une dartre rongeante.

CIOCOQUE (bot.). *Voy.* CHIOCOQUE.

CION. s. m. (V. lang.) Scion, rejeton; jet d'un arbre. ‖ Fourbillon.

CION. s. m. (méd. anc.) Nom grec de la luette.

CIONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cione. ‖ *Cionides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CIONION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CIONITE. s. f. (méd.) Inflammation de la luette.

CIONNER. v. a. (V. lang.) Pousser des cions ou scions.

Cionné, ée. part.

CIOTAT (LA). (géogr.) Ville de France, Bouches-du-Rhône, avec un port sur la Méditerranée. On dit en provençal *La Ciouta*. 5,400 habitants.

CIPAHI ou CIPAIE (art milit.). *Voy.* CIPAYE au Dict.

CIPHONIE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique à cordes.

CIPIPA. s. f. (relation) Fécule de manioc.

CIPOLLIN ou CIPOLIN. adj. m. (comm.) Nom que les Italiens donnent à une sorte de marbre qui présente des veines dont la disposition a été comparée à celle des tuniques de l'ognon (en italien, *cipolla*). On dit aussi absolument, *Du cipollin.*

CIPONIME ou CIPONE. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

*CIPPE. s. m. (ant. lat.) Sorte de pieux dont on faisait les retranchements ‖ Borne qui marquait la limite d'un champ. ‖ *Cippe* (anc. cout.), Instrument de torture.

CIPURE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

CIRCAÈTE. s. m. (zool.) Espèce d'aigle.

CIRCASSIE. s. f. (géogr.) Gouvernement du sud de la Russie d'Europe. Capitale, *Vladikaukas*. La *Circassie* est habitée par quelques familles originaires de diverses contrées de l'Europe, qui résident dans les villes, et par un grand nombre de tribus nomades indépendantes, dont le gouvernement est une sorte d'aristocratie féodale. La principale est celle des *Tcherkesses.*

CIRCASSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Circassie. ‖ Qui est né dans ce pays. ‖ Qui appartient à la Circassie ou à ses habitants. *Les Circassiens* sont souvent en guerre avec les Russes. Ils fournissent des esclaves, hommes et femmes, à la Turquie et à l'Égypte. On dit aussi *Tcherkesse.* ‖ *Langue circassienne* (linguist.). *Voy.* TCHERKESSE. ‖ *Circassienne.* s. f. (comm.) Nom d'une étoffe de laine croisée.

CIRCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hélios et de Perse ou Persès, et suivant quelques auteurs, d'Hypérion et d'Érome, ou bien encore d'Éétès et d'Hécate. Cette habile magicienne, douée d'une grande beauté, vécut d'abord en Colchide, d'où Hélios la conduisit dans une île de la mer Tyrrhénienne, Æéa, ou Ææa; elle habita aussi le promontoire du Latium auquel on a donné son nom. *Circé* reçut dans son île les Argonautes, ainsi que Médée et Jason. Ulysse y aborda; il sut se préserver des piéges de la magicienne, et la força même à rendre leur forme naturelle à ses compagnons qu'elle avait changés en porcs. *Circé* eut d'Ulysse une fille nommée Cassiphone, et plusieurs fils, Adrius, Latinus et Ausonius. *Voy.* PICUS et SCYLLA.

*CIRCÉE. s. f. (bot.) Plante commune en France, que l'on nomme aussi Herbe de Saint-Étienne.

CIRCÉII (géogr. anc.). Nom d'une ville et d'un promontoire du Latium, dans le pays des Volsques.

CIRCELLE. s. f. (zool.) Un des noms de la Sarcelle.

*CIRCELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de lignes circulaires.

CIRCÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une circée.

CIRCESIUM (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate, célèbre par la victoire de Néchao sur les Assyriens, et par celle de Nabuchodonosor sur les Égyptiens. Aujourd'hui *Karkisia*. *Voy.* CARCHÉMIS.

CIRCINAL, ALE. adj. (bot.) Qui est roulé sur soi-même du haut en bas.

CIRCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est roulé en manière de crosse.

CIRCINOTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CIRCIUS. s. m. (ant.) Nom que les Latins donnaient au vent nord-ouest-nord, principalement dans la Gaule Narbonnaise. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Mistral.*

CIRCOLO-MEZZO. s. m. (musique) Agrément de chant qui se rapproche du *Grupetto*. *Voy.* ce mot.

CIRCOMMÉRIDIEN, IENNE. adj. (astron.) Qui a lieu au voisinage du méridien.

CIRCOMNAVIGATEUR (didact.). *Voy.* CIRCUMNAVIGATEUR.

CIRCOMNAVIGATION (didact.). *Voy.* CIRCUMNAVIGATION.

CIRCONCELLION. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte donatiste qui s'éleva en Afrique au 4e siècle. ‖ Membre d'une secte qui parut en Souabe au 13e siècle. *Les circoncellions* soutenaient que le pape et tous les prêtres étaient des hérétiques et des simoniaques, incapables d'administrer les sacrements.

CIRCONCISEUR. s. m. Il se dit, selon quelques lexiques, de Celui qui circoncit.

CIRCONDER. v. a. (V. lang.) Environner; envelopper.

Circondé, ée. part.

CIRCONDUIRE. v. a. (néol.) Mot hasardé par d'Alembert pour signifier, Arrondir une phrase en la prolongeant. *Circonduire une période.*

Circonduit, uite. part.

CIRCONFLEXE. adj. des 2 g. Il a été employé figurément et plaisamment par Scarron et J.-B. Rousseau, pour Tortu. *Une jambe circonflexe.*

CIRCONJACENT, ENTE. adj. (néol.) Il se dit, selon quelques lexicographes, pour Environnant.

CIRCONSCISSILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui s'ouvre par une scissure transversale circulaire.

*CIRCONSCRIT, ITE. adj. *Hyperbole circonscrite* (math.), Courbe hyperbolique du 3e degré, qui coupe ses asymptotes, et dont les branches renferment au dedans d'elles les parties coupées de ces mêmes asymptotes.

CIRCONSPECTISSIME. adj. des 2 g. Très circonspect. Superlatif qui a été hasardé par Balzac.

*CIRCONSTANCE. s. f. *Les circonstances* (rhét.), se dit D'un lieu commun qui comprend ce qui a rapport à la personne, à la chose, au lieu, aux moyens, aux motifs, à la manière et au temps. On divise *les circonstances* en trois classes par rapport au temps: celles qui précèdent une action, celles qui l'accompagnent, et celles qui la suivent. ‖ *Loi de circonstance* (polit.), se dit Des lois que les pouvoirs de l'État votent extraordinairement dans les moments où la patrie leur paraît en danger, lois qui sont ordinairement abolies ou qui tombent en désuétude lorsque le calme renaît de nouveau. Les lois restrictives de la liberté de la presse, ou de la liberté individuelle, sont, dans un état constitutionnel, des *lois de circonstance.* ‖ *Circonstances* (jurisp.), Incidents et particularités qui accompagnent un fait. ‖ Dépendances, incidents, suites d'une affaire.

CIRCONSTANCIEL, IELLE. adj. (gramm.). Il se dit quelquefois Des modes qui indiquent certaines modifications des temps du verbe.

CIRCONSTANTIONNER. v. a. (V. lang.) Circonstancier.

Circonstantionné, ée. part.

CIRCONVOLANT, ANTE. adj. Il s'est dit autrefois pour signifier Qui vole autour.

*CIRCONVOLUTION. s. f. (musique) Ornement du plain chant, qui se faisait en insérant trois notes entre la pénultième et la dernière note de l'intonation. *Voy.* PÉRIÉLÈSE.

CIRCUIR. v. a. (V. lang.) Faire le tour.

Circuit, ite. part.

*CIRCUIT. s. m. (littér.) Il se dit, en rhétorique, d'Un discours qui appelle l'attention, d'une manière détournée, sur des choses dont on ne veut point traiter directement. ‖ *Circuit d'actions* (jurispr.), Série d'actions dirigées successivement contre différentes personnes de manière à donner lieu à une action récursoire des unes contre les autres.

CIRCUITION. s. f. Mot que Montaigne a employé dans le sens de Contour, enveloppe. ‖ *Circuition* (néol.), Action de tourner autour d'une chose; détour.

*CIRCULAIRE. adj. des 2 g. *Lettre circulaire* (hist.), se disait Des lettres par lesquelles les princes ou les évêques ordonnaient de fournir, à ceux qui voyageaient par leurs ordres, toutes les choses nécessaires à leur subsistance. ‖ *Nombre circulaire* (arith.), Celui dont les puissances finissent par le caractère même qui marque la racine. *Cinq est un nombre circulaire*, parce que son carré est 25, son cube 125, etc. ‖ *Fonctions circulaires* (math.), se dit Des sinus, cosinus, tangentes, etc.

CIRCULATEUR. s. m. Il s'est dit autrefois, selon Cotgrave, dans le sens de Charlatan, bateleur. ‖ Molière l'a employé, pour imiter le langage des pédants de son époque, dans le sens de Partisan de la circulation du sang. *J'ai contre les circulateurs soutenu une thèse*, dit Thomas Diafoirus.

CIRCUMAMBIANT, ANTE. adj. (anc. t. de phys.) Qui entoure. Mot mal fait dont se sont servis quelques vieux auteurs. *Voy.* AMBIANT au Dict.

CIRCUMAXILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui s'applique autour d'un axe central.

CIRCUMBILIVAGINATION. s. f. Mot forgé à plaisir par Rabelais pour exprimer un Tournoiement.

CIRCUM CIRCA. locut. adv. Cette locution, purement latine, est indiquée dans quelques lexiques comme ayant été employée pour, Environ, à peu près. *Il acheta cette terre huit ou dix mille livres, circum circa.*

CIRCUMDUCTION. s. f. (didact.) Mouvement de rotation autour d'un axe ou d'un point central.

CIRCUMINCESSION. s. f. (théol.) Existence des personnes de la Trinité l'une dans l'autre. *Voy.* PÉRICHORÈSE.

CIRCUMJACENT, ENTE. (néol.) *Voy.* CIRCONJACENT.

CIRCUMNAVIGATEUR. s. m. (didact.) Voyageur qui a fait le tour du globe.

CIRCUMNAVIGATION. s. f. (didact.) Voyage autour du globe.

CIRCUMPOLAIRE (didact.). *Voy.* CIRCOMPOLAIRE au Dict.

CIRCUMPOTATIO. s. lat. f. (ant. rom.) Repas des funérailles, aboli par la loi des XII tables, selon la leçon de M. Orelli. D'autres lisent *circumportatio.* *Voy.* PÉRIDEIPNON.

CIRCUMSPECTION. s. f. Circonspection. Orthographe de Montaigne.

CIRCUS. s. m. (zool.) Nom latin d'un épervier et d'un genre d'oiseaux de proie.

*CIRE. s. f. (hist. nat.) Membrane qui recouvre la base du bec de certains oiseaux. ‖ Nom vulgaire du cérumen des oreilles et de la chassie des yeux. ‖ *Cire*

(technol.), Mélange coloré propre à [rel]hausser la couleur d'or.

CIREMENT. s. m. (V. lang.) Cira[…]

CIRENCESTER ou CICESTER. s[…] (géogr.) Ville très-ancienne d'Anglete[rre,] comté de Glocester, sur le Churn. Fa[brique d'] outils pour les corroyeurs. 5,000 habi[tants.]

CIRGE. s. m. (V. lang.) Cierge.

*CIRIER. s. m. (hist.) Ancien offi[cier] de la chancellerie. *L'office de cirier* [fut] supprimé définitivement par Louis X[…] ‖ *Cirier* (bot.), Arbrisseau qui prod[uit] une espèce de cire. ‖ Nom de plusie[urs] champignons.

CIRIMANAGE. s. m. (anc. cout.) C[…] qui était dû aux seigneurs en quelq[ues] endroits, par chaque habitation.

CIRIS. s. f. (ant.) Nom latin d'un ois[eau] qu'on croit être l'Alouette ou l'Aigre[tte …] Scylla, fille de Nisus, fut changée [en cet oise]au. ‖ *Ciris*, Titre d'un petit po[ëme] qui se trouve dans quelques éditions [de] Virgile, et qui a pour sujet la métam[or]phose de Scylla.

CIRITA MARI. s. m. (bot.) Nom [bar]bare d'un arbrisseau des Grandes Ind[es.]

CIROGRAPHE ou CYROGRAP[HE] (diplom.). *Voy.* CHIROGRAPHE.

CIROLANE. s. f. (zool.) Genre [de] crustacés.

CIROYER (bot.). *Voy.* RAISINIER.

*CIRQUE. s. m. (hist. rom.) *Factions* [*du*] *cirque*, Les différents partis des co[n]ducteurs de chars, distingués par la co[u]leur de leurs tuniques. *Les quatre fa[c]tions du cirque.* *Voy.* FACTION.

CIRQUINÇON. s. m. (zool.) Quadru[pède] de la Nouvelle-Espagne.

CIRRAL, ALE. adj. (bot.) Qui [est] produit par un cirre ou une vrille.

CIRRATULE. s. f. (zool.) Ver à an[neaux] des mers du Nord.

CIRRE, ÉE. adj. (hist. nat.) Fris[é,] frangé, bouclé.

CIRREUX, EUSE. adj. (bot.) Qui [est] muni de cirres ou de vrilles. *Voy.* Cir[…] au Dict.

CIRRHA. n. pr. f. (temps hér.) Nym[phe] qui donna son nom à la ville [de] Cirrha, en Phocide.

CIRRHÉUS. n. pr. m. (myth. g[r.)] Surnom d'Apollon, adoré à Cirrha [en] Phocide.

CIRRHOCÉPHALE. adj. des 2 [g. (…)] Qui a la tête rousse.

CIRRHOCHLORE. adj. des 2 g. (hi[st.] nat.) Qui est gris et vert.

CIRRHOGRAPHIQUE. adj. des 2 [g.] (didact.) Qui fournit une couleur lustr[ée …]

CIRRHOSE. s. f. (méd.) Concrétio[n] d'un jaune roux, qu'on rencontre da[ns] certains organes.

CIRRIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Q[ui] porte des cirres ou des poils frisés.

CIRRIFORME. adj. des 2 g. (bo[t.)] Qui a la forme d'une vrille.

CIRRIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Q[ui] porte des vrilles.

CIRRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Q[ui] a des cirres pour pieds. ‖ *Cirripèdes* [s.] m. pl. Classe d'animaux.

CIRRITE. s. m. (zool.) Genre de po[is]sons des Indes.

CIRROBRANCHES. s. m. pl. (zo[ol.)] Famille de mollusques.

CIRROLE. s. m. (bot.) Petit cha[m]pignon du Brésil.

CIRSAKAS. s. m. (comm.) Étoffe d[es] Indes.

CIRSE. s. m. (bot.) Genre de plan[tes] à fleurs composées.

CIRSÉLE. s. m. (bot.) Genre de pla[n]tes à fleurs composées.

(technol.), Mélange coloré propre à rehausser la couleur d'or.

CIREMENT. s. m. (V. lang.) Cirage.

CIRENCESTER ou CICESTER. s. m. (géogr.) Ville très-ancienne d'Angleterre, comté de Glocester, sur le Churn. Tapis; outils pour les corroyeurs. 5,000 âmes.

CIRGE. s. m. (V. lang.) Cierge.

*CIRIER. s. m. (hist.) Ancien officier de la chancellerie. L'office de cirier fut supprimé définitivement par Louis XIII. ‖ Cirier (bot.), Arbrisseau qui produit une espèce de cire. ‖ Nom de plusieurs champignons.

CIRIMANAGE. s. m. (anc. cout.) Cens qui était dû aux seigneurs en quelques endroits, par chaque habitation.

CIRIS. s. f. (ant.) Nom latin d'un oiseau qu'on croit être l'Alouette ou l'Aigrette. Scylla, fille de Nisus, fut changée en ciris. ‖ Ciris, Titre d'un petit poëme qui se trouve dans quelques éditions de Virgile, et qui a pour sujet la métamorphose de Scylla.

CIRITA MARI. s. m. (bot.) Nom malabare d'un arbrisseau des Grandes Indes.

CIROGRAPHE ou CYROGRAPHE (diplom.). Voy. Chirographe.

CIROLANE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

CIROYER (bot.). Voy. Rhéedie.

*CIRQUE. s. m. (hist. rom.) Factions du cirque, Les différents partis des conducteurs de chars, distingués par la couleur de leurs tuniques. Les quatre factions du cirque. Voy. Faction.

CIRQUINÇON. s. m. (zool.) Quadrupède de la Nouvelle-Espagne.

CIRRAL, ALE. adj. (bot.) Qui est produit par un cirre ou une vrille.

CIRRATULE. s. f. (zool.) Ver à sang rouge des mers du Nord.

CIRRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Frisé, frangé, bouclé.

CIRREUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est muni de cirres ou de vrilles. Voy. Cirrifère.

CIRRHA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qui donna son nom à la ville de Cirrha, en Phocide.

CIRRHÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, adoré à Cirrha en Phocide.

CIRRHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête rousse.

CIRRHOCHLORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est gris et vert.

CIRRHOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui fournit une couleur bistre.

CIRRHOSE. s. f. (méd.) Concrétion d'un jaune roux, qu'on rencontre dans certains organes.

CIRRIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des cirres ou des poils frisés.

CIRRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une vrille.

CIRRIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des vrilles.

CIRRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cirres pour pieds. ‖ Cirripèdes. s. m. pl. Classe d'animaux.

CIRRITE. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes.

CIRROBRANCHES. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

CIRROLE. s. m. (bot.) Petit champignon du Brésil.

CIRSAKAS. s. m. (comm.) Étoffe des Indes.

CIRSE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CIRSÈLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CIRSION (bot.). Voy. Cirse.

CIRSOCÈLE. s. f. (méd.) Dilatation variqueuse du cordon spermatique.

CIRSOMPHALE. s. m. (méd.) Dilatation variqueuse des veines de l'ombilic.

CIRSOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Ophthalmie variqueuse.

CIRSOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cirsophthalmie.

CIRSOTOMIE. s. f. (chirurg.) Extirpation des varices.

CIRSOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cirsotomie.

CIRTA ou CIRTHA (géogr. anc.). Capitale du royaume de Numidie, située près de l'Ampsagas. Cirta était la résidence des rois de Numidie. César, l'ayant prise, y établit un chef de partisans nommé Sittius d'où elle fut appelée colonie des Sittiens. Ruinée vers 311, elle fut rebâtie par Constantin le Grand, et prit le nom de Constantine qu'elle porte encore aujourd'hui.

CIRTOSIPHYLE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit a plusieurs loges formant bosse.

CIRTOSTYLE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CIRURGIEN. s. m. (anc. lang.) Chirurgien.

CIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CISAILLEMENT. s. m. (technol.) Action de cisailler.

*CISAILLER. v. a. (V. lang.) Couper avec des ciseaux.

Cisaillé, ée, part.

CISALPIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des pays situés en deçà des Alpes relativement à l'Italie. Gaule cisalpine. ‖ Habitant de la Gaule cisalpine; qui concerne ce pays ou ses habitants. ‖ République cisalpine (hist.), État indépendant qui se forma, en 1797, sous les auspices de la république française : il réunissait en un seul corps tous les États de la république lombarde et de la république cispadane. En 1802, la République cisalpine choisit pour chef le 1er consul Bonaparte, et prit le nom de République italienne. Plus tard, elle forma le Royaume d'Italie. La République cisalpine fut formellement reconnue par le traité de Campo-Formio.

*CISEAUX. s. m. pl. Orienté en ciseaux (marine), se dit Des voiles latines qui sont bordées l'une sur tribord et l'autre sur bâbord.

CISEL. s. m. (V. lang.) Ciseau.

CISERON. s. m. (bot.) Variété du pois chiche.

CISERRE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'espèce de grive appelée Draine.

CISIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cis. ‖ Cisides. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CISJURAN, ANE. adj. (géogr.) Qui est en deçà du Jura. ‖ Bourgogne cisjurane (hist.). Voy. cette expression au mot Bourgogne.

CISMONTAIN, AINE. adj. et s. Qui est en deçà des monts, et particulièrement, des Alpes. Ceux que nous appelons ultramontains, sont cismontains relativement à Rome. ‖ Cismontain (hist. eccl.), s'est dit particulièrement D'une des deux familles que le pape Eugène IV établit dans l'ordre de Saint François. Les Cismontains. Famille cismontaine.

CISOIRE. s. f. (V. lang.) Ciseau. ‖ Cisoires. s. f. pl. (technol.) Gros ciseaux dont le manche est attaché et monté sur un pied.

CISPADAN, ANE. adj. (géogr.) Qui est en deçà du Pô. ‖ Gaule cispadane, Partie de la Gaule cisalpine qui était en deçà du Pô pour les Romains. ‖ République cispadane (hist.), État indépendant qui se forma, en 1796, des provinces situées sur la rive droite du Pô. Le 9 juillet 1797, la République cispadane fut réunie à la République cisalpine.

CISPLATINE. s. f. (géogr.) Contrée de l'Amérique méridionale qui forme un État indépendant, sous le nom de République orientale de l'Uruguay. On l'appelle aussi, Banda oriental. Capitale, Montevideo.

CISRHÉNAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom donné aux Germains qui étaient venus s'établir en deçà du Rhin, sur la rive gauche de ce fleuve. ‖ Il se dit encore aujourd'hui Des provinces allemandes situées en deçà du Rhin, relativement à la France. Provinces cisrhénanes.

CISSA. n. pr. f. (temps hér.) Une des Piérides.

CISSAMPÉLOS. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

CISSANTHÈME ou CISSANTHÉMON. s. m. (bot.) Ancien nom du Cyclamen.

CISSE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent à la vigne.

CISSÉE. adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Minerve avait un temple à Épidaure.

CISSÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes chargées de l'éducation du jeune Bacchus.

CISSÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'Un des chiens d'Orion.

CISSÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace et père d'Hécube, suivant Servius. ‖ Père de Théano, femme d'Anténor. ‖ Un des cinquante fils d'Égyptus, fiancé de la Danaïde Antéléa. ‖ Fils de Mélanippus, qui combattait dans l'armée de Turnus et fut tué par Énée.

CISSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait la Susiane.

CISSITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CISSITE ou CISSITIS. s. f. (ant.) Sorte de pierre dont parle Pline.

CISSOÏDAL, ALE. adj. (géom.) Qui dérive de la cissoïde.

CISSOÏDE. s. f. (géom.) Ligne courbe du troisième degré qui ressemble au contour d'une feuille de lierre. On l'appelle généralement Cissoïde de Dioclès, du nom du géomètre ancien qui la découvrit le premier. ‖ Cissoïde. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un cisse.

CISSOTOMES. s. m. pl. (ant. gr.) Fête que les Phliasiens célébraient en l'honneur d'Hébé, et dans laquelle ils se couronnaient de lierre. C'est à tort que l'Encyclopédie écrit Cissotomies.

CISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Bacchus : il mourut de fatigue après une danse avec les satyres, et fut métamorphosé en lierre. ‖ Cissus. s. m. (bot.) Genre de plantes vinifères, appelées en français Achit. Voy. Cisse.

CISSYBION. s. m. (ant. gr.) Coupe faite de bois de lierre ou ornée de feuilles de lierre.

CISTA. s. f. (ant.) Boîte ou coffre dont les anciens se servaient pour serrer des vêtements, des aliments ou des médicaments.

*CISTE. s. f. (ant. gr.) Sorte de corbeille que l'on portait dans les mystères de Cybèle, de Cérès, et dans plusieurs cérémonies religieuses, et qui renfermait divers objets sacrés.

CISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ciste. ‖ Cistées. s. f. pl. Famille de plantes.

CISTÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CISTÉLÉNIDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

CISTÉLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une cistèle. ‖ Cistélides. s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CISTÈNE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

CISTERCIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Il se disait Des moines et des religieuses de l'ordre de Cîteaux.

CISTERNE. s. f. Il se disait autrefois pour Citerne. Voy. ce mot au Dict. et au Compl.

CISTICAPNOS (bot.). Voy. Cysticapnos.

CISTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs analogues à celles du ciste. ‖ Cistiflores. s. f. pl. Famille de plantes.

CISTINE, CISTOÏDE ou CISTOÏDE (bot.). Voy. Ciste.

CISTOMORPHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le port d'un ciste.

CISTOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît sur les cistes.

CISTOPTÈRE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

CISTULE. s. f. (bot.) Mode de fructification de certains lichens.

CISUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des quatre fils du premier roi héraclide de Sparte, Téménus.

CITADINAGE. s. m. (V. lang.) Droit de bourgeoisie.

CITADINE. s. f. Nom d'une voiture publique du genre des omnibus.

CITAIN. s. m. (V. lang.) Habitant d'une cité, d'une ville. On a dit aussi citien et citaien.

CITAMBEL. s. m. (bot.) Espèce de nénuphar de la côte de Malabar.

CITAMERDU. s. m. (bot.) Nom malabar d'une espèce de ménisperme.

CITATOIRE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui cite, qui ordonne de comparaître. Obtenir des lettres citatoires.

CITAYAN. adj. m. (V. lang.) Civil.

*CITÉ. s. f. (hist.) Il se dit particulièrement Des municipes ou villes principales de l'empire d'Occident et de celui d'Orient. Chaque empire, après Théodose, est divisé en deux préfectures, les préfectures en diocèses, et ceux-ci en provinces, les cités, avec leurs arrondissements, forment le dernier degré de la division politique. La cité avait ordinairement un forum, une curie, un gymnase, un bain public, un théâtre, et, dans les derniers temps, une église épiscopale. La cité était gouvernée par des Duumvirs. ‖ Pauvres chevaliers de la sainte cité, Nom que portèrent d'abord les Templiers. ‖ Cité de Dieu (phil.), Titre d'un ouvrage de saint Augustin, dans lequel ce Père de l'Église paraît s'être proposé de concilier l'action de la Providence avec la liberté humaine. ‖ Cité du Soleil, Titre d'un ouvrage de Campanella, dans lequel ce philosophe naturaliste du 16e siècle trace le plan d'une société modèle. La Cité du Soleil renferme presque toutes les bases du système saint-simonien.

CÎTEAUX (géogr.). Bourg de France, Côte-d'Or, 700 habitants. ‖ *Cîteaux* (hist. relig.). Nom d'une abbaye fameuse, chef de l'ordre monastique de *Cîteaux*, et située dans le bourg de France qui porte le même nom. L'abbé de *Cîteaux* était chef de plus de trois mille monastères, tant d'hommes que de femmes.

CITÉEN. s. m. (V. lang.). Citoyen.

CITEMENT. s. m. (V. lang.) Citation; Assignation.

CITÉRIE. s. f. (ant. rom.) Petite image grotesque que l'on portait à Rome dans certaines cérémonies publiques. On faisait parler la *citérie* comme on fait parler notre polichinelle.

***CITERNE**. s. f. (marine) Petit navire servant à porter de l'eau douce aux bâtiments qui sont en rade. ‖ *Citerne de Pecquet*, ou *Citerne lombaire* (anat.), Renflement ou Plexus à la partie inférieure du canal thoracique.

CITHE. s. f. (V. lang.) Cité.

CITHARE. s. f. (V. lang.) Guitare. ‖ *Cithare* (ant. gr.), Nom de la petite lyre, qu'on appelait aussi *Chelys*. Les cordes de la *Cithare* se pinçaient avec les doigts.

CITHARÈDE. s. m. (ant. gr.) Joueur de cithare qui se servait de cet instrument pour accompagner sa voix.

CITHAREXYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

CITHARINE. s. f. (zool.) Espèce de saumon du Nil.

CITHARISTA (géogr. anc.) Ville de la deuxième Narbonnaise. Aujourd'hui *La Ciotat* ou *Ceireste*.

CITHARISTE. s. m. (ant. gr.) Joueur de cithare.

CITHARISTÉRIENNE. adj. f. (ant. gr.) Il se dit D'une espèce de flûte qui servait à accompagner la cithare. *Flûte citharistérienne*.

CITHARISTIQUE. s. f. (ant. gr.) L'art de jouer de la cithare.

CITHARIZER. v. n. (V. lang.) Jouer de la cithare.

CITHARIZÉ, part.

CITHARODÉES. s. f. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

CITHÉRIADE. s. f. (myth. gr.) Nom des Muses qui habitaient le mont Cithéron. *Les Cithériades*.

CITHÉRON. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi de Béotie, qui donna son nom au mont Cithéron. Il réconcilia Jupiter et Junon. ‖ *Cithéron*. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Béotie, près de Thèbes. ‖ Il se disait aussi de Toute la chaîne de monts, etc. qui s'étend de l'Attique à Mégare. Le *Parnasse* est un des sommets de la chaîne du *Cithéron*.

CITHÉRONIEN, IENNE. adj. (ant. lat.) Qui se rapporte au mont Cithéron, qui habite le mont Cithéron. *Flore cithéronienne*. ‖ Surnom de Jupiter et de Junon, adorés tous deux sur le mont Cithéron.

CITIEN, IENNE ou **CITTIEN, IENNE**. s. (géogr. anc.) Habitant de Citium ou Cittium, en Chypre. Les *Citiens* se révoltèrent sous Élulée, leur roi, et appelèrent Salmanasar, roi d'Assyrie, à leur secours, en l'an 726 avant J.-C.

CITIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche avec rapidité.

CITISK (bot.). *Voy.* Cytise.

CITIUM ou **CITTIUM** (géogr. anc.) Ville et port de l'île de Chypre, sur la côte S. E., colonie des Phéniciens. Patrie de Zénon, fondateur du stoïcisme, vers l'an 362 avant J. C. C'est au siège de cette ville que fut tué Cimon, général des Athéniens.

CITLALTEPETL. s. m. (géogr.) Nom d'une montagne du Mexique, qui renferme un volcan.

CITOLE ou **CITOLLE**. s. f. (V. lang.) Instrument de musique.

CITOLER. v. n. Il se trouve dans le roman du Renard, et signifie Jouer de la citole.

CITOLÉ, part.

CITOUAL. s. m. (V. lang.) Espèce de racine aromatique.

***CITOYEN, CITOYENNE** (hist.). Il s'est dit, pendant la révolution française, au lieu de Monsieur et Madame. *Bonjour, citoyen! Le citoyen et la citoyenne Bonaparte*. ‖ *Citoyen noble*, s'est dit, à l'époque où les empereurs franconiens fortifièrent le parti de la bourgeoisie en multipliant les villes libres (12e siècle), Des nobles qui formaient la première. *Citoyens nobles, Francs bourgeois, Bourgeois artisans*. ‖ *Citoyen actif*. *Voy.* Actif. ‖ *Citoyen passif*. *Voy.* Passif.

CITRAGO. s. m. (bot.) Un des anciens noms de la Mélisse.

CITRAMONTAIN. *Voy.* Cismontain.

CITRE. s. m. (V. lang.) Cidre.

CITRÉ, ÉE. adj. (pharm.) Qui est mélangé de jus de citron.

CITRICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le citronnier.

CITRINE. s. f. (pharm.) Huile essentielle de citron.

CITRINELLE. s. f. (zool.) Un des noms du Bruant.

CITRONNAT. s. m. (écon. dom.) Conserve de citron.

CITRONNER. v. a. (art culin.) Imbiber de jus de citron.

CITRONNÉ, ÉE, part.

CITRONYLE. s. f. (chimie) Huile particulière qu'on extrait de celle du citron.

CITROSME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CITRUILLE. s. f. (V. lang.) Citrouille.

CITTA. méd. *Voy.* Pica.

CITTIUM (géogr. anc.). *Voy.* Citium.

CITTOPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne célébrée en l'honneur de Bacchus, ainsi du nom de garçon.

CITULE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CIUDAD-REAL (géogr.) Ville d'Espagne, capitale de la Manche, dans la Nouvelle-Castille. Gaspi. *Voy.* Almeh. ‖ Près de cette ville, une victoire fut remportée le 27 mars 1809 par le général Sébastiani, sur le duc d'Urbino.

CIUDAD-RODRIGO. s. m. Ville forte d'Espagne, province de Salamanque, prise par les Français, en 1810. 4,000 âmes.

CIUS. n. pr. m. (temps hér.) Argonaute, qui devint, après la perte d'Hylas, le favori d'Hercule. Il conduisit en Mysie une colonie de Milésiens, et fonda la ville de Cius, qui, plus tard, fut appelée *Prusa*.

CIVADE. s. f. (V. lang.) Avoine. ‖ Il se dit encore aujourd'hui, dans quelques cantons de la France, de l'avoine qu'on donne aux chevaux.

CIVE. s. f. (V. lang.) Ciboule, petit oignon. ‖ *Cive* (bot.), Un des noms de la Civette ou Ciboulette. ‖ *Cives*. s. f. pl. (technol.) Verres ronds dont on garnissait autrefois les fenêtres.

CIVELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du lamproyon.

CIVERAGE. s. m. (anc. législ.) Tribut annuel en avoine dû par les vassaux à leur seigneur, pour payer le pacage de leurs bestiaux dans les bois et marais de la seigneurie.

CIVIÈRE. s. f. (marine) Cordage tenant lieu de racage, à la vergue de civadière.

***CIVIL, ILE**. adj. *Année civile* (chron. égypt.). Celle qui réglait les divers usages de la vie civile, de même que l'*année religieuse* marquait les fêtes. L'*année civile*, qui commençait, comme l'*année religieuse*, au lever héliaque de la canicule, était de 360 jours. ‖ *Ordonnance civile* (législ.). *Voy.* Ordonnance.

CIVILISABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être civilisé. *Certaines peuplades des Indiens ne sont point civilisables*.

CIVILISATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui civilise, qui accélère la civilisation. *Pouvoir civilisateur*. *Nation civilisatrice*.

***CIVILISATION**. s. f. (phil.) Ce mot est employé par l'école sociétaire dans un sens particulier. Il signifie pour les Fouriéristes, non pas le progrès des lumières, ou bien une époque avancée sous ce rapport; mais seulement, La période particulière de la vie sociale où sont arrivées aujourd'hui les nations européennes. *Voy.* Période.

***CIVIQUE**. adj. des 2 g. *Serment civique* (hist.), Serment d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi, prescrit par la constitution (10 août 1789). Les milices nationales et les troupes réglées furent assujetties au *serment civique*.

***CIVISME**. s. m. (hist.) Il s'est dit, à l'époque où la loi des suspects fut portée, et au commencement du régime de la terreur (1793), Du dévouement aux opinions ultra-révolutionnaires. La convention décréta que des *certificats de civisme* seraient délivrés, pour s'assurer de tous ceux qui coopéraient au mouvement révolutionnaire.

CIVITA-DI-PENNE (géogr.). Ville très ancienne du royaume de Naples, province de l'Abruzze ultérieure 1re. 10,000 âmes.

CIVITA-VECCHIA (géogr.). Ville et bon port de mer des États de l'Église, chef-lieu de la délégation du même nom, sur la Méditerranée, et port de Rome, et son principal débouché, arsenal, et chantiers de construction. 7,000 âmes.

CIVITELLA (géogr.). Bourg du royaume de Naples, dans la Capitanate. Près de cette ville, en 1053, une bataille où les Normands firent prisonnier le pape Léon IX.

CIVOIS. s. m. (V. lang.) Oignon; civette.

CIVRAY (géogr.). Très-ancienne ville de France, chef-lieu d'arrondissement de la Vienne, sur la Charente. 2,300 habitants.

CIXIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

CIZ. pron. dém. m. (V. lang.) Celui, ce, cet.

Cl. (chimie). Abréviation du mot *Chlore*.

CLAAMÉTIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades. Hercule la rendit mère d'Astybias.

CLABAU. s. m. (V. lang.) Clabaud; chien courant à longues oreilles.

CLABAUDEMENT. s. m. Clabauderie. On le trouve dans la satire Ménippée.

CLABAUDIER. s. m. Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, pour Clabaudeur.

CLACHAN. s. m. (relation) Nom par lequel les Écossais des Highlands désignent un village, la résidence d'un clan.

CLACIÈLE. s. f. (V. lang.) Petite clef.

CLADANTHE. s. m. (bot.) Jolie plante d'Arabie.

CLADÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu fleuve de l'Élide.

CLADEUTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à la taille des vignes.

CLADIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CLADION ou **CLADIUM**. s. m. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

CLADOBATE (hist. nat.). *Voy.* Tupaya.

CLADOBOTHRYON. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CLADOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ses fruits au bout des branches.

CLADOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes rameuses.

CLADODE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

CLADODIAL, ALE. adj. (bot.) Qui naît sur les rameaux, ou qui en provient.

CLADONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cladonie. ‖ *Cladoniacées*. s. f. pl. Famille de lichens.

CLADONIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

CLADONIE ou **CLADONIOÏDE**. bot. *Voy.* Cladonie.

CLADOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe rameux.

CLADOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes divisées. ‖ *Cladopodes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CLADORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines rameuses.

CLADOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CLADOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en épis rameux.

CLADOSTÈME. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CLADOSTÉPHE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

CLADOSTYLE. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CLAGENFURTH (géogr.). *Voy.* Klagenfurth.

CLAIN. s. m. (V. lang.) Cri, clameur; plainte. ‖ Poursuite en justice. ‖ *Clain* (anc. cout.), se disait, dans la Flandre, le Cambrésis et le Hainaut, pour Saisie. ‖ *Clain personnel*, Celui qui s'exerçait sur la personne. ‖ *Clain réel*, Celui qui s'appliquait sur les meubles et sur l'héritage du débiteur. ‖ *Clain de rétablissement*, se disait, à Valenciennes, d'une procédure ayant pour objet de rétablir le bailleur d'un fonds dans la propriété de son héritage, quand le preneur ne lui en payait pas la rente foncière.

CLAIN. s. m. (technol.) Biseau que le tonnelier forme sur l'épaisseur de chaque douve.

CLAIR (SAINT). s. m. (géogr.) Lac de l'Amérique septentrionale, entre le territoire de Michigan et le Haut-Canada. 30 lieues de circonférence. Le lac *Saint-Clair* communique au lac Érié et au lac Huron.

CLAIR-SUR-EPTE (SAINT) (géogr.) Bourg de France, Normandie. ‖ *Traité de Saint-Clair-sur-Epte* (hist.), Fameux traité par lequel Charles le Simple donna sa fille Giselle en mariage à Rollon, avec la Neustrie, qui portait déjà le nom de Normandie (912).

CLAIRAIN. s. m. (V. lang.) Clairon. ‖ Sonnette ; clochette.

CLAIRÇAGE. s. m. (technol.) Épuration du sucre brut de betterave.

CLAIRCE. s. f. (technol.) Sirop de sucre décoloré et clarifié.

CLAIRCER. v. a. (technol.) Épurer le sirop.

CLAIRCÉ, ÉE. part.

CLAIRE. s. f. (technol.) Poudre d'os calcinés dont on fait les coupelles. ‖ Chaudière du raffineur de sucre.

CLAIRÉE. s. f. (technol.) Dissolution clarifiée du sucre dans l'eau. ‖ Réservoir d'un marais salant.

CLAIRELET, ETTE. adj. (V. lang.) Diminutif de Clair.

CLAIRER. v. a. (V. lang.) Éclairer.

CLAIRÉ, ÉE. part.

CLAIRE-SOUDURE. s. f. (technol.) Alliage de plomb et d'étain.

*CLAIRET. s. m. (pêche) Maille de la partie supérieure d'un filet.

CLAIRETTE. s. f. (écon. rur.) Maladie des vers à soie dans laquelle ils deviennent demi-transparents. ‖ *Clairette* (horticult.), Un des noms vulgaires de la Mâche. ‖ Variété de raisin.

CLAIRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un clairon. ‖ *Clairides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CLAIRIER. s. m. (technol.) Levain plein de mousse.

*CLAIRON. s. m. Il s'est dit pour Claire. ‖ *A bête sûre il ne faut pas de clairon*, prov., Lorsqu'on est persuadé de la sagesse d'une fille, il est inutile de veiller sur sa conduite. ‖ *Clairon* (marine), Partie du ciel qui paraît claire dans une nuit obscure. ‖ *Clairon* (mus.), Un des jeux de l'orgue, à l'octave de la trompette. ‖ *Clairon* (mus. milit.), se dit Du cornet des voltigeurs et Du musicien qui joue de cet instrument. ‖ *Clairon* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

CLAIRONADE. s. f. Mot forgé par Voltaire pour désigner Une scène pathétique rendue d'une manière brillante par mademoiselle Clairon, actrice du Théâtre Français. *Ce sera une claironade triomphante.*

CLAIRONE (zool.). *Voy.* CLAIRON.

CLAIRONNER. v. n. (V. lang.) Jouer du clairon.

CLAIRONNÉ. part.

CLAIRURE. s. f. (technol.) Endroit d'une étoffe de laine où les fils ne se joignent pas bien.

CLAIRVAUX (géogr.). Village du département de l'Aube. 1,000 habitants. ‖ *Abbaye de Clairvaux* (hist. eccl.), Monastère fondé en 1115, par Étienne, abbé de Cîteaux. Saint Bernard, alors âgé de 24 ans, fut le premier abbé de *Clairvaux*. L'abbaye de *Clairvaux* était chef d'ordre.

CLAIR-VOIR. s. m. Il se disait autrefois d'Une sculpture à jour dans les buffets d'orgue.

CLAM. s. m. (anc. jurispr.) Plainte ; ajournement. ‖ *Clam* (anc. jurispr. du Dauphiné), Citation ou cri public que l'on faisait pour un absent ou un contumax.

CLAMABLE. adj. (anc. cout.) Il se disait, en Normandie, D'un bien sur lequel on pouvait exercer le retrait seigneurial, lignager ou conventionnel.

CLAMANCER (V. lang.). *Voy.* CLAMER.

CLAMANT. s. m. (anc. cout.) Le demandeur, le saisissant. ‖ *Clamant* (cout. de Normandie), Le retrayant.

CLAMART. n. pr. de lieu. Cimetière situé aux portes de Paris, où l'on portait les morts de l'Hôtel-Dieu et les cadavres des suppliciés. *Aller à Clamart.*

CLAME. s. m. (V. lang.) Manteau de pèlerin, de voyageur.

CLAMECY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Nièvre, sur l'Yonne. Grand commerce de bois à brûler. 6,000 habitants.

CLAMER. v. a. et n. (V. lang.) Demander ; réclamer. ‖ Crier ; se plaindre. ‖ *Clamer* (anc. prat.), Publier. ‖ *Clamer* (anc. cout. de Normandie), Retirer en vertu d'un droit lignager ou d'un droit féodal.

CLAMÉ, ÉE. part.

CLAMESI. s. m. (comm.) Sorte d'acier du Limousin.

*CLAMEUR. s. f. (anc. législ.) Demande, citation devant le juge. ‖ Saisie, exécution. ‖ *Clameur à droit conventionnel*, ou *Faculté de rachat*. *Voy.* FACULTÉ. ‖ *Clameur à droit de lettre lue*, ou *Retrait à droit de lettre lue*. *Voy.* RETRAIT. ‖ *Clameur de loi apparente*. *Voy. Loi apparente*, au mot LOI. ‖ *Clameur féodale*, Retrait féodal. ‖ *Clameur lignagère* ou *Clameur d'héritage*, Retrait lignager. ‖ *Clameur au ciel* (anc. cout.), Cérémonies avec lesquelles on citait devant Dieu les hommes puissants qui usurpaient le bien des particuliers, et contre lesquels échouaient les moyens ordinaires de la justice, mais que les châtiments de Dieu pouvaient effrayer. ‖ *Clameur révocatoire* (anc. cout. de Normandie), Demande qui a pour objet de faire casser et rescinder un contrat, une obligation, ou quelque autre acte pour cause de lésion.

CLAMEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Criard. ‖ *Clameux*, s'emploie encore en histoire naturelle pour, Bruyant, qui a la voix forte. Buffon s'en est servi dans ce sens. ‖ *Chasse clameuse*, Sorte de chasse qui se fait avec un grand bruit, pour effrayer et traquer le gibier.

CLAMOR ou **CLAMOUR.** s. f. (V. lang.) Clameur.

CLAMP. s. m. (anc. T. de marine) Morceau de bois qui sert à jumeler un mât.

CLAMPIN. s. m. (T. milit.) Soldat retardataire ; traînard, éclopé. ‖ Il se dit populairement pour Fainéant, mauvais ouvrier. *C'est un clampin.*

CLAMPONIER ou **CLAMPONNIER.** s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval long jointé, ou qui a les paturons longs, effilés et trop pliants. On dit aussi *Cheval clamponier.*

*CLAN. s. m. (marine) Mortaise pratiquée dans les murailles d'un bâtiment, aux bouts des vergues, au pied des mâts de hune, etc. ; on y place un réa. ‖ *Clan* (technol.), Instrument de parcheminier. En ce sens on écrit aussi *Cland*.

CLANCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Engourdi.

CLANCULAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes plus connus sous le nom d'*Hortulaires*. *Voy.* ce mot.

CLAND (technol.). *Voy.* CLAN.

CLANGUEUR. s. f. (didact.) Bruit produit par une voix aigre et sifflante.

CLANGULE. s. m. (zool.) Espèce de canard.

CLANGULIN. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux palmipèdes.

CLANIS. n. pr. m. (temps hér.) Partisan de Phinée qui fut tué par Persée. ‖ Centaure tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

CLANPIN (T. milit.). *Voy.* CLAMPIN.

CLAPER (gramm.). *Voy.* CLAPPER.

CLAPETE. s. f. (V. lang.) Babil ; bavardage.

CLAPETER. v. n. (V. lang.) Babiller. ‖ Crier. ‖ Faire du bruit.

CLAPETÉ. part.

CLAPOIRE. s. f. (V. lang.) Sorte de maladie contagieuse.

CLAPPEMENT. s. m. (gramm.) Bruit aigu que la langue produit lorsqu'on la détache brusquement du palais après l'y avoir appliquée avec force. ‖ Articulation gutturale particulière à la langue des Hottentots.

CLAPPER. v. n. (gramm.) Faire entendre un clappement.

CLAPPÉ. part.

CLAQUART. s. m. (écon. rur.) Variété de pigeon.

*CLAQUE. s. f. Il se dit, en termes de coulisses, De la réunion des claqueurs, des applaudisseurs salariés dans nos théâtres. *La claque se place habituellement sous le lustre. On a crié : À bas la claque ! Chef de claque.*

CLAQUEBOIS. s. m. (musique) Sorte d'instrument composé d'une série de petits bâtons suspendus qui donnent les différents tons de la gamme, lorsqu'on les frappe avec une baguette.

*CLAQUET. s. m. *Claquet de Saint Lazare* (zool.), Nom marchand d'une espèce de coquille bivalve appelée aussi *Claquette* ou *Claquette de lépreux* ou *de ladre.*

CLAQUETER. v. n. Il se dit Du cri de la cigogne. *Les cigognes claquettent.*

CLAQUETÉ. part.

CLAQUETTE. s. f. Instrument formé d'un morceau de bois garni d'une poignée mobile qui frappe sur le bois lorsqu'on l'agite. Les employés de la poste se servent d'une *claquette* pour annoncer au public la levée des lettres. ‖ On dit, populairement, d'un homme ou d'une femme qui aime à débiter les nouvelles du voisinage. *C'est la claquette du quartier.* ‖ *Claquette* (modes), Espèce de carnet où les dames mettent leurs cartes de visites. *Claquette de nacre, d'ivoire, etc.*

CLARAC (géogr.). Ville de France, Lot-et-Garonne. 5,000 habitants.

CLARCKIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CLARE. s. m. (géogr.) Nom d'un comté d'Irlande, province de Munster ; chef-lieu, *Ennis*.

CLARÉ. s. m. (V. lang.) Sorte de liqueur. ‖ Petit vin.

CLARENCIEUX. s. m. (hist.) Titre du second roi d'armes en Angleterre.

CLARENDON (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Wilt. 500 âmes. ‖ *Assemblée de Clarendon* (hist.), Assemblée des évêques et des seigneurs, où Henri Plantagenet fit recevoir plusieurs articles conformes aux anciennes coutumes d'Angleterre, qui restreignaient la juridiction ecclésiastique. L'*Assemblée de Clarendon* fut convoquée à l'occasion du conflit élevé entre Henri II et Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry (1164). Les articles admis dans l'*assemblée de Clarendon* sont connus sous le nom de *Constitutions* ou *Articles de Clarendon.*

CLARÉNIN. s. m. (hist. relig.) Nom des religieux appartenant à une réforme de l'ordre de Saint François, établie en 1302 par le frère Ange de Cordoue, et définitivement réunie à l'ordre par le pape Pie V.

CLAREQUET. s. m. (art culin.) Conserve transparente de fruits quelconques.

CLARETTE. s. f. (comm.) Petit vin blanc. *Clarette de Die.*

CLARICORDE. s. m. (musique) Selon plusieurs Dictionnaires, Nom d'un instrument à cordes qui n'est plus en usage. On l'appelait aussi *Manicorde.*

CLARIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Claros dans la mer Égée. ‖ *Clarien* (myth.), Épithète d'Apollon, adoré à Claros. *Apollon clarien.* *Voy.* CLARIUS.

CLARIÈRE. s. f. (marine) Passage entre les banquises et les gros amas de glaces.

CLARIGATION. s. f. (ant. rom.) Espèce de sommation par laquelle on faisait connaître à une nation étrangère ce que l'on réclamait d'elle, et de quels griefs on exigeait réparation. ‖ Il se disait aussi Du droit d'enlever des individus ou des bestiaux, en représailles de quelque acte interdit par une convention préalable.

CLARINÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un animal représenté avec une clochette ou clarine au cou, lorsque cette clochette est peinte d'un autre émail que l'animal même. *Béarn porte d'or à deux vaches de gueules, accolées, accornées et clarinées d'azur.*

CLARINEE. s. m. (art milit.) Nom que l'on donnait, dans le 18e siècle, aux musiciens de régiment qui jouaient de la clarinette.

CLARINETTISTE. s. m. (musique) Il se dit quelquefois Du musicien qui joue de la clarinette.

CLARIONÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CLARIUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Arbitre du sort*. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Tégée, en Arcadie, où, suivant la tradition, les enfants de Lycaon tirèrent au sort les états de leur père.

CLARIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes transparentes.

CLARIR. v. a. (V. lang.) Éclaircir.

CLARI, IE. part.

CLARISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CLARISSE. s. f. (hist. eccl.) Membre d'un ordre de religieuses qui fut fondé, en 1212, par sainte Claire d'Assise. *Ordre des Clarisses* ou *de Sainte Claire.*

CLARISSIMAT. s. m. (hist.) Titre, dignité de clarissime. *Les correcteurs jouissaient du clarissimat. Élever un fonctionnaire au clarissimat.*

CLARISSIME. adj. m. (hist.) Titre honorifique en usage sous le Bas Empire. Les consuls, les proconsuls, et plus tard, les gouverneurs et présidents de province, les comtes de 2e classe, etc., recevaient le titre de *clarissime*. On disait substant. *Les clarissimes.*

CLARK. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, territoire de Columbia. Le *Clark* sort des monts Rocheux, et se joint à la Columbia, après un cours de 180 lieues.

CLARON. s. m. (anc. T. milit.) Clairon.

CLAROS (géogr. anc.). Nom d'une île de la mer Égée, sur la côte d'Asie. ‖ *Claros*, Ville de l'Asie Mineure, consacrée à Apollon qui y avait un temple, d'où on l'appelait, *Dieu de Claros.*

*CLARTÉ. s. f. (hist.) Titre que l'on donnait aux magistrats qui représentaient l'empereur dans les provinces. Dans les

actes du martyre de Claude et d'Astérius, en 285, on lit ces mots : *Votre Clarté*, adressés au proconsul.

CLARTET. s. f. (V. lang.) Clarté.

CLARY (géogr.). Village de France, Nord. 2,100 habitants.

CLAS. s. m. Ancienne orthographe du mot Glas, Sonnerie pour les morts.

CLASIS. s. f. (méd. anc.) Mot grec qui veut dire Fracture ; effraction.

*CLASSE. s. f. (marine) Il se dit de L'enrôlement des habitants des côtes de France propres au service maritime. Les *classes* sont établies par des registres tenus dans les bureaux de l'inscription maritime. Les *marins des classes* peuvent être appelés pour le service de l'État jusqu'à l'âge de cinquante ans. ‖ *Classe*, se dit, dans le langage populaire, de L'endroit où les crocheteurs d'un quartier attendent qu'on les emploie.

*CLASSER. v. a. (marine) Inscrire un marin sur le registre du quartier auquel il appartient.

CLASSEUR. s. m. Il s'est dit d'Une espèce de portefeuille à compartiments pour classer les papiers.

CLASSIAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des soldats qui combattaient sur les flottes.

CLASSICISME. s. m. (littér.) Il se dit Du système de critique des classiques outrés, partisans exclusifs des écrivains de l'antiquité ou de leurs imitateurs. *Les querelles du classicisme et du romantisme sont déjà loin de nous.*

CLASSICO-ROMANTIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui tient à la fois du classique et du romantique.

CLASSICUM. s. m. (ant. rom.) Signal qui se donnait avec une sorte de trompette pour convoquer le peuple aux comices. ‖ *Classicum*, se dit particulièrement Du premier signal qui appelait les soldats au combat. Il n'appartenait qu'au général en chef de faire sonner le *classicum*. ‖ *Classicum*, se dit encore, par extension, de L'air qui se jouait dans les circonstances précédemment indiquées, et de l'instrument lui-même.

CLASSIFICATEUR. s. m. (didact.) Auteur de classifications, principalement dans les sciences naturelles.

*CLASSIFICATION. s. f. *Classification des connaissances humaines*, Tableau synoptique dans lequel M. Ampère a classé méthodiquement les sciences et les arts, par régions, sous-règnes, embranchements, sous-embranchements et sciences du 1er, du 2e et du 3e ordre. Cette *classification* est fondée sur ces quatre points de vue : *autoptique*, c'est-à-dire de l'observation immédiate ; *cryptoristique*, *troponomique*, *cryptologique*. *Voy.* ces trois derniers mots. *Voy.* aussi *Arbre généalogique*, au mot Généalogique, et *Dictionnaire des sciences et arts*, au mot Cuvier. *Voy.* encore Cosmologique et Noologique.

CLASTIDIUM (géogr. anc.). Ville de Ligurie, célèbre par la victoire que Marcellus remporta sur les Insubres et sur les Gaulois, l'an 222 avant J. C. Aujourd'hui *Casteggio*.

CLASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est fragile ; qui semble cassé. ‖ *Terrain clastique* (géol.), se dit de Terrains ou roches qui présentent des traces évidentes de fracture.

CLATHRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un clathre. ‖ *Clathracées*. s. m. pl. Famille de champignons.

CLATHRAIRE. s. f. (bot.) Genre de végétaux fossiles.

CLATHRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CLATHROÏDE (bot.). *Voy.* Clathracé.

CLATRA. n. pr. f. (myth. rom.) La déesse qui avait la garde des grillages. Elle avait, en commun avec Apollon, un temple sur le mont Quirinal.

CLATSOP. s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne des États-Unis, territoire de Columbia. Les *Clatsops* vivent principalement de la chasse et de la pêche : ils sont très-adroits dans la construction des canots et la confection des ustensiles domestiques. 1,300 âmes.

CLAUDE (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Jura. Ouvrages de buis et d'ivoire. 5,500 habitants.

CLAUDÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

CLAUDIANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de donatistes, disciples d'un hérésiarque nommé *Claude*.

CLAUDICANT, ANTE. adj. (néol.) Qui boite.

CLAUDIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à l'empereur Claude. ‖ *Papier Claudien*, Nom que l'on donne à une espèce de papier d'Égypte fabriqué pour la première fois sous l'empereur Claude. Le *papier Claudien* unissait la blancheur et la finesse du papier *Auguste* à la solidité du papier *Livien* ; sa largeur était de treize pouces. ‖ *Eau Claudienne*, se dit de L'eau apportée à Rome par un 8e aqueduc, commencé sous Caligula, et achevé sous Claude. *L'eau Claudienne* passait pour la meilleure qu'on eût à Rome.

CLAUJOT. s. m. (bot.) Un des noms du Gouet ou Pied-de-veau.

*CLAUSE. s. f. (législ.) Stipulation particulière d'un traité, d'un contrat, d'un acte. *Clause pénale*, *clause révocatoire*. ‖ *Clause s'il vous appert* (anc. jurispr.), Clause qui, dans les lettres de justice, les lettres de dol, par exemple, attribuait au juge à qui elles étaient adressées, la connaissance d'un fait duquel dépend l'application du droit. ‖ *Clause privative* (anc. législ.), Clause par laquelle un testateur déclarait que si ses héritiers contrevenaient à sa volonté, en réclamant les réserves coutumières dont il avait disposé à leur préjudice, il les privait de tous ses biens libres, et voulait que ces biens appartinssent à son légataire. ‖ *Clause codicillaire* (législ.), Clause d'un testament par laquelle le testateur déclare que si son testament ne peut valoir comme tel, il vaudra du moins comme codicille. ‖ *Clause comminatoire*, Peine stipulée dans un acte, dans un contrat, etc., contre ceux qui contreviendront à quelque disposition ; peine qui, toutefois, n'est pas encourue de plein droit, et ne s'exécute pas toujours à la rigueur. ‖ *Clause dérogatoire*, Celle qui déroge à quelque acte antérieur. ‖ *Clause irritante*, Celle qui déclare qu'une loi ou une convention sera observée à peine de nullité. ‖ *Clause nonobstante*. *Voy.* Nonobstant. ‖ *Clause pénale*. *Voy.* *Peine contractuelle* et *Peine testamentaire*, au mot Peine. ‖ *Clause résolutoire*, Clause par laquelle on convient qu'un acte demeurera nul et résolu, si l'une des parties ne remplit pas ses obligations, ou bien si tel événement, indépendant de la volonté de celles-ci, manque de se réaliser.

CLAUSENBURG (géogr.). *Voy.* Klausenbourg.

CLAUSÈNE. s. f. (bot.) Arbre de Java.

CLAUSICONQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une coquille fermée. ‖ *Clausiconques*. s. m. pl. Genre de mollusques acéphales.

CLAUSILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui renferme quelque chose.

CLAUSILIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CLAUSION. s. f. (anc. prat.) Appointement.

CLAUSIUS (myth. rom.) *Voy.* Clusius.

CLAUSOIR. s. m. (construct.) Dernière pierre d'une voûte ou d'une boutisse.

CLAUSTHAL (géogr.). *Voy.* Klausthal.

CLAUSTRALITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tisse des toiles en forme de cellules.

CLAUSTRE. s. m. (archit.) Il se dit de Demi-cylindres creux de poterie dont on se sert pour garnir une balustrade. Quelques lexicographes écrivent *Clostre*.

CLAUSTREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Claustral.

CLAUSULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CLAUSURE. s. f. (V. lang.) Exclusion. ‖ Prohibition.

CLAUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chefs des Sabins qui combattaient contre Énée ; tige de la famille romaine des Claudius, suivant Virgile.

CLAVA. s. f. (pêche) Nom que l'on donne, en Provence, à une sorte de perche ou de canne que l'on ajoute au bout du filet de la tartane pour le tenir tendu.

CLAVAGELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

CLAVAIRE. s. m. (anc. législ.) Gardien des titres de la chambre des comptes. ‖ Juge. ‖ Trésorier de France.

CLAVAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

CLAVALIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

CLAVARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une clavaire. ‖ *Clavariées*. s. f. pl. Famille de champignons.

CLAVATELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

CLAVATULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

CLAVATULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a un peu la forme d'un clou.

CLAVE. s. m. (ant. rom.) Sorte d'ornement, qu'on croit avoir été de pourpre, et dont les tuniques des sénateurs et celles des chevaliers étaient seules garnies. *Voy.* Angusticlave et Laticlave au Dict. Les antiquaires ont longtemps discuté sur la nature et la place du *clave*, sans pouvoir se mettre d'accord ; c'est une question qui reste encore indécise.

CLAVÉ, ÉE. adj. (marine) Il se dit, parmi les pêcheurs de Terre-Neuve, pour Renfermé. *Être clavé*, Être serré dans une banquise.

CLAVÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une massue. ‖ *Clavée*. s. f. (zool.) Genre de polypes.

*CLAVEAU. s. m. (construct.) Pièce de bois disposée en biais, de manière à tendre vers le centre d'une arcade. ‖ Pièce du milieu d'une arcade qui fait saillie sur la face de cette dernière.

CLAVECINISTE. s. des 2 g. (musique) Musicien qui joue du clavecin.

CLAVELADE. s. f. (pêche) Un des noms vulgaires de la Raie bouclée.

CLAVELER. v. a. (V. lang.) Clouer. ‖ Orner de clous.

Clavelé, ée. part.

CLAVELISATION. s. f. (vétér.) Inoculation de la clavelée.

CLAVELISER. v. a. (vétér.) Inoculer la clavelée.

Clavelisé, ée. part.

CLAVELLAIRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CLAVELLE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

CLAVELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une massue.

CLAVER. v. a. Clouer. Mot de Rabelais.

Clavé, ée. part.

CLAVERE. s. m. (V. lang.) Porte-clef. ‖ Concierge ; portier.

CLAVERIE. s. m. (horticult.) Nom d'une variété de raisin.

CLAVESIN. s. m. (marine) Logement sous les dunettes, en avant de la chambre du conseil.

CLAVET. s. m. (marine) Fer de calfat, ou calfat double.

CLAVEURE. s. f. (V. lang.) Serrure.

CLAVICORDE. s. m. (musique) Espèce de clavecin.

CLAVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes en massue. ‖ *Clavicornes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CLAVICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite massue.

*CLAVICULE. s. f. (ant. rom.) Ouvrage défensif qui était en avant de la porte d'un camp romain. ‖ *Clavicule* (zool.), Columelle d'une coquille spirale.

CLAVI-CYLINDRE. s. m. (musique). Instrument à clavier, dans lequel le son est produit par le frottement des cordes sur un cylindre de verre auquel on imprime un mouvement de rotation.

*CLAVIER. s. m. (musique) Il se dit de La portée générale, ou de La somme des sons de tout le système qui résulte de la position relative des trois clefs ; c'est-à-dire trois octaves et une quarte. Le reste des sons musicaux se note à l'aide des lignes additionnelles au-dessus ou au-dessous de la portée. *Cette voix parcourt tout le clavier.* ‖ *Clavier* (technol.), Morceau de fil de fer ou de laiton plié en anneau vers le milieu.

CLAVIÈRE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

CLAVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles claviformes.

CLAVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une massue.

CLAVIGER. adj. lat. m. (temps hér.) Surnom d'Hercule, parce qu'une massue est un de ses attributs les plus ordinaires.

CLAVIGER. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom de Janus, représenté avec des clefs comme ouvrant l'année.

CLAVIGÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CLAVI-HARPE. s. m. (musique) Harpe à clavier.

CLAVI-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bras de la grenouille.

CLAVIJE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui comprend plusieurs arbrisseaux du Pérou.

CLAVIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la main renflée.

CLAVIN. s. m. (vétér.) Un des noms de la clavelée.

CLAVIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes terminées en massue. ‖

Clavipalpes. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CLAVIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes de derrière renflées.

CLAVISTERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la clavicule et au sternum.

CLAVIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre en forme de massue.

CLAVOLE. s. f. (zool.) Ensemble des articles d'une antenne d'insecte, moins les deux premiers.

CLAVULÉS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

CLAVULIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un appendice en forme de petit clou.

CLAVUS. s. m. (méd.) Mot latin qui s'emploie quelquefois pour le français Clou, surtout en parlant du *Clou hystérique*.

CLAWIRS. s. m. pl. (anc. législ.) Banlieue, juridiction du mayeur d'une ville. *Clawirs et franchises.*

CLAYER. s. m. Grosse claie. ‖ *Clayer* (anc. T. milit.), se disait de Grandes et fortes claies à l'aide desquelles on faisait passer le canon sur des bourbiers.

CLAYMORE. s. f. (art milit.) Arme blanche tranchante, grande et large épée des Écossais.

*CLAYON. s. m. (P. et Ch.) Brin de bois flexible servant à la construction des clayonnages. ‖ *Clayon* (technol.), Carré d'osier dont l'arçonneur se sert pour ramasser au milieu de la claie l'étoffe qui est éparse. ‖ Natte dont on couvre les cuviers de lessive.

CLAYTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes portulacées.

CLAZOMÈNE (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, avec un port sur le golfe de Smyrne. ‖ *Le philosophe de Clazomène* (phil.), Anaxagore, qui épura, dans l'école ionique, la notion de la Divinité. *Voy.* Ionique et Homœomérie.

CLAZOMÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui est né à Clazomène. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CLEAR ou CLARE. s. m. (géogr.) Cap qui forme la pointe méridionale de l'Irlande.

CLÉARQUE (myth.). *Voy.* Léarque.

CLEGHDA. s. m. (législ.) Ancienne coutume ou loi non écrite des Calédoniens.

CLÉCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une pièce percée à jour de manière à laisser voir le champ à travers. *Triangles cléchés.* ‖ *Croix cléchée*, Celle qui est percée à jour et dont les extrémités sont élargies.

CLÉDER (géogr.) Village de France, Finistère. 4,800 habitants.

CLÉDONISME. s. m. (ant. gr.) Sorte de présage tiré d'un bruit subit, ou du cri des oiseaux. ‖ Il se dit aussi de La réponse d'un oracle.

CLÉE. s. f. (V. lang.) Claie.

*CLEF. s. f. Expr. prov., *Laisser ses clefs à la justice*, se disait pour Faire cession de ses biens à ses créanciers. ‖ *Il a la clef de ses chausses*, se disait trivialement D'un garçon assez grand pour qu'on ne lui donnât plus le fouet. ‖ *La clef d'or*, se dit pour Les moyens de corruption, l'achat des consciences. *On a employé la clef d'or. La clef d'or ouvre toutes les portes.* ‖ *Clef des fêtes mobiles* (chron. eccl.), Indication à l'aide de laquelle on connaît les jours où tombent les fêtes mobiles. ‖ *Clef* (musique), Caractère qui se met au commencement d'une portée, sur une des cinq lignes, pour indiquer le nom de la note qui se place sur cette ligne et par suite le nom des autres notes. Les trois clefs, qui sont la *clef de sol*, la *clef d'ut*, et la *clef de fa*, en forment sept, si l'on considère la ligne sur laquelle on les place, ce sont : la *clef de sol sur la 2^e ligne* ; la *clef d'ut sur la 1^{re}, la 2^e, la 3^e et la 4^e ligne* ; la *clef de fa sur la 3^e et la 4^e ligne.* ‖ *Clef* (marine), Petit billot taillé un peu en coin, et qu'on enfonce entre les varangues des bâtiments en construction. ‖ Gros bouton carré traversant la caisse des mâts de hune pour les supporter. ‖ *Être en clef*, se dit d'un mât supérieur, lorsque ayant atteint sa hauteur, il repose sur la clef seule. ‖ *Clefs.* s. f. pl. Traverses placées entre les pieux qui forment les fosses à mâts. ‖ Pièces de charpente placées horizontalement pour tenir un bâtiment droit dans sa forme. ‖ *Clefs de bar*, Arcs-boutants dont un bout est placé horizontalement sur les cottes tandis que l'autre s'appuie sur les bords de la cale. ‖ *Clef* (pêche), Sorte de nœud qui sert à attacher les hameçons aux empiles, les poids aux cordes et les cordes aux piquets. *Double clef. Demi-clef.* ‖ *Clef* (faucon.), se dit Des ongles de derrière d'un oiseau de proie.

CLÉGUEREC (géogr.). Village de France, Morbihan. 3,700 habitants.

CLÉIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des Hyades.

CLÉIDO-COSTAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la clavicule et à la première côte.

CLÉIDOMANCIE. s. f. (art divinat.) Sorte de divination qui se pratique avec une clef entourée de papier, et liée à une Bible. On tire un présage suivant que la clef tourne, ou ne tourne pas.

CLÉIDOMANCIEN, IENNE. s. (art divinat.) Celui, celle qui pratique la cléidomancie.

CLÉIDO-SCAPULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la clavicule et à l'omoplate.

CLÉIDO-STERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la clavicule et au sternum.

CLÉIDOTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

CLÉIE. s. f. (V. lang.) Claie.

CLÉINIS. n. pr. m. (temps hér.) Babylonien qui épousa Harpe, et en eut une fille, Artémiche, et trois fils, Lycius, Harpasus et Ortygius. Apollon, Diane et Latone métamorphosèrent tous les membres de cette famille en oiseaux.

CLÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes de Naxos, auxquelles Jupiter confia l'éducation du jeune Bacchus.

CLEISAGRE. s. f. (méd.) Goutte siégeant à l'articulation de la clavicule. ‖ *Cleisagre* (fauconn.), Goutte à l'aile des oiseaux de proie.

CLÉMATIDE (bot.). *Voy.* Clématite.

*CLÉMATITE. s. f. (bot.) Espèce d'aristoloche.

CLÉMATITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une clématite. ‖ *Clématitées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CLÈME. s. m. (bot.) Nom d'une espèce de tithymale chez les Grecs.

*CLÉMENCE. s. f. (myth. rom.) Une des vertus divinisées, dont le culte s'établit sous les empereurs romains, telles que la Paix, la Bonne Foi, la Concorde, etc. ‖ *Roi par la clémence de Dieu* (hist.), Formule qu'employaient dans leurs ordonnances Pepin et Charlemagne.

CLÉMENTIN, INE. adj. (hist.) Qui se rapporte à un des papes du nom de Clément. ‖ *Musée clémentin*, Le musée fondé par Clément XIV. ‖ *Ligue clémentine*, Ligue formée en 1526 contre Charles-Quint par les princes souverains d'Italie ; ainsi appelée, parce qu'elle reconnaissait pour chef le pape Clément VII. ‖ *Clémentin*, s'est dit substantivement Des partisans de Clément VII, durant le grand schisme, comme Urbaniste se disait des partisans d'Urbain VI. Une croisade fut publiée par ce pape contre les *Clémentins.* ‖ *Clémentin* (hist. eccl.), se dit, chez les Augustins, d'Un religieux qui, après avoir été neuf ans supérieur, cesse de l'être, aux termes d'une bulle de Clément VIII, et rentre dans la condition des simples religieux. ‖ Il s'est dit encore Des adhérents de *Clément*, vicaire général de Rouen. ‖ *Clémentine.* s. f. Il se dit, en général, Des bulles publiées par un pape du nom de Clément. ‖ *Clémentine*, absolument, désigne La bulle de Clément IV, qui est relative aux règlements de l'ordre de Cîteaux. ‖ *Garder la clémentine*, chez les Augustins, Être dans la catégorie des religieux clémentins. ‖ *Clémentines.* s. f. pl. Collection des décrétales du pape Clément V, recueillies par les ordres du pape Jean XXII. ‖ Recueil de plusieurs pièces anciennes attribuées mal à propos à saint Clément, évêque de Rome.

CLEMMYDE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

CLENCHE. s. f. (construct.) Petit levier faisant bascule, sur lequel on appuie pour lever le loquet d'une porte.

CLÉO. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, fiancée d'Astérius.

CLÉOBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Mère de la femme de l'Étolien Thestius. Apollodore l'appelle Eurythémis.

CLÉOBIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens qui se séparèrent de l'Église naissante de Jérusalem : ils eurent pour chef un nommé *Cléobius* ou *Cléobule*, qui niait l'autorité des prophètes, la toute-puissance de Dieu, et la résurrection. Les *Cléobiens* attribuaient la création du monde à un ange.

CLÉOBULE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole et mère de Myrtile, qu'elle eut de Mercure. ‖ Mère d'Euripide, qu'elle eut d'Apollon. ‖ Femme de l'Arcadien Aléus, et mère de Céphée et d'Amphidamas. ‖ Femme de Lacrétus ou plutôt d'Alector, et mère de Léitus.

CLÉOCHARÉE. n. pr. f. (temps hér.) Naïade que Lélex rendit mère d'Eurotas.

CLÉOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Aréa.

CLÉODÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'Héraclide Hyllus ; il tenta, après la mort de son père, de reconquérir le Péloponèse, entreprise qui ne fut terminée que par son fils Aristomachus. ‖ *Cléodéus*, Fils d'Hercule. *Voy.* Cléolaus.

CLÉODICE. n. pr. f. (temps hér.) Mère d'Asopus, qu'elle eut d'Himéréus. ‖ Fille de Priam et d'Hécube.

CLÉODORE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Lixus. ‖ Nymphe, mère de Parnassus, qu'elle eut de Neptune ou de Cléopompus. ‖ *Cléodore.* s. f. (zool.) Genre de mollusques.

CLÉODOXE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Niobé.

CLÉOLAUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Argèle. Hérodote l'appelle Alcéus et le donne comme la tige de la famille royale de Lydie. ‖ Fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

CLÉOLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Dias et femme d'Atrée, de qui elle eut Plisthène.

CLÉOMÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes capparidées.

CLÉOMÈDES. n. pr. m. (temps hér.) Grec de l'île d'Astypalée, qui fut vainqueur dans les jeux Olympiques, mais qui ne put obtenir le prix. Accusé du meurtre de l'athlète Iccus, il se réfugia dans le temple de Minerve et disparut. L'oracle le déclara le dernier des Héros.

CLÉOMÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

CLÉONE. n. pr. f. (temps hér.) Une des douze filles de Méthone et d'Asopus : elle donna son nom à la ville de Cléones dans le Péloponèse.

CLÉONIDES. s. m. pl. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CLÉONIE. s. f. (bot.) Plante du Portugal.

CLÉONYME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CLÉOPATRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tros et de Callirhoé. ‖ Fille de Borée et d'Orithyie et femme de Phinéus, dont elle eut deux fils, Plexippus et Pandion. ‖ Une des Danaïdes, fiancée de Métalcès ou d'Agénor. ‖ Autre Danaïde, fille de Danaüs et de Polyxo, et fiancée de Hermus. ‖ Fille d'Idas et de Marpessa, et femme de Méléagre : elle mourut du chagrin que lui causa la perte de son mari. Dans la maison de son père, elle portait le nom d'Alcyone. ‖ *Cléopâtre.* s. f. (zool.) Espèce de papillons.

CLÉOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CLÉOPHILE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de l'Arcadien Lycurgue, dont elle eut Ancée, Épochus, Amphidamas et Iasus.

CLÉOPHORE. s. f. (bot.) Palmier de l'île de Bourbon.

CLÉOPOMPUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Parnassus.

CLÉOSTRATE. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Thespien à cause duquel Jupiter reçut le surnom de *Sauveur.* *Voy.* ce mot.

CLÉPHINTE. s. m. (marine) Selon l'amiral Willaumez, Petit bâtiment grec armé en course.

CLEPHTIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui se rapporte aux Clephtes. *Mœurs clephtiques. Chants clephtiques.*

CLEPSIAMBE. s. m. (ant. gr.) Sorte d'instrument et d'air de musique, selon Athénée. ‖ Chant lyrique, suivant Hésychius.

CLEPSINE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

CLEPTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CLEPTIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

CLER. s. m. (V. lang.) Clerc, homme lettré. ‖ Clerc, ecclésiastique.

CLER, CLERE. adj. (V. lang.) Clair. Cette orthographe subsiste jusque dans les vers de Marot.

CLÉRAGRE (fauconn.). *Voy.* Cleisagre.

*CLERC. s. m. Prov., *Les plus grands clercs ne sont pas toujours les plus fins*, Les hommes les plus instruits ne sont pas toujours les plus habiles. ‖ *Il ne faut pas parler latin devant les clercs*, Il faut éviter de parler d'une chose devant ceux qui la connaissent mieux qu'on ne la connaît.

nait soi-même. ‖ *Clerc du roi* (hist.), s'est dit, dans l'origine, Des notaires. Les *clercs du roi* furent créés sous Philippe le Bel (1309). Ils étaient au nombre de vingt-sept. C'était parmi les *clercs du roi* qu'on choisissait les secrétaires d'État, désignés sous le nom de *clercs du secret.* ‖ *Clerc du guet* (anc. T. de marine), Officier chargé d'assembler le guet dans les ports de mer et sur les côtes.

CLERCELIER, s. m. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour signifier Un geôlier.

CLERÇON. s. m. (V. lang.) Petit clerc.

CLÈREMENT. adv. (V. lang.) Clairement. ‖ Ouvertement.

CLERETON et **CLERGASTRE**. s. m. (V. lang.) Petit clerc.

***CLERGÉ**. s. m. (hist.) Il se disait autrefois de Tous les hommes lettrés, et en particulier Des gens de justice, qui étaient considérés comme sachant lire et écrire. ‖ *Clergé de France*, se disait, par excellence, Du clergé des provinces ecclésiastiques de la France, telle qu'elle était en 1561. ‖ *Clergé étranger* ou *Clergé des pays conquis*, se disait Du clergé des provinces de France conquises depuis 1561. ‖ *Clergé constitutionnel*, s'est dit Des ecclésiastiques qui avaient prêté le serment d'être fidèles *à la nation, à la loi et au roi*, conformément au décret de la constituante; ‖ et *Clergé réfractaire*, de Ceux qui avaient refusé ce serment. On disait dans le même sens, *Prêtres assermentés* et *Prêtres insermentés*, ou *non assermentés*.

CLERGEAU, **CLERGEON** ou **CLERGEOT**. s. m. (anc. prat.) Petit clerc.

CLERGEMENT ou **CLERGIAUMENT**. adv. (V. lang.) Cléricalement.

CLERGERESSE. s. f. (V. lang.) Femme savante. ‖ Religieuse.

CLERGERIE. s. f. (V. lang.) Lieu où sont les clercs.

CLERGESSE. s. f. Il a été employé par Regnier dans le sens de, Femme savante; pédante. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, d'Une femme qui était chargée par la corporation des lingères de Paris d'administrer les affaires de cette communauté.

CLERGIE. s. f. (V. lang.) Clergé. ‖ Science, savoir; instruction. ‖ Il signifiait surtout, Littérature, à l'époque où *Clerc* signifiait, Lettré, instruit. ‖ *Une poignée de bonne vie, mieux vaut qu'un muid de clergie*, anc. prov., L'honnêteté vaut mieux que la science. ‖ *Bénéfice de clergie*, Privilége établi, autrefois, en faveur de quiconque avait reçu les premiers éléments des lettres. Par le seul fait qu'il savait lire, un criminel condamné à mort ne pouvait être exécuté. Aujourd'hui, le *bénéfice de clergie* existe encore en Angleterre pour certains cas. *Invoquer le bénéfice de clergie*. ‖ *Clergie* (anc. législ.), Greffe d'une juridiction. ‖ *Clergie de la ville de Paris*, La prévôté des marchands et l'échevinage.

CLERGIÉ. s. m. (V. lang.) Clergé.

***CLÉRICAL**, **ALE**. adj. *Lettres cléricales* (hist.), se disait Des lettres qu'écrivait le clergé d'une église pendant la vacance du siége épiscopal.

CLÉRICAT. s. m. (hist. eccl.) Office de clerc de la chambre apostolique.

***CLÉRICATURE**. s. f. *Précepte de la cléricature* (hist. eccl.), se disait d'Une ordonnance royale sans laquelle on ne pouvait, dans certaines circonstances, être promu à la cléricature.

CLERINET (anc. T. milit.). *Voy.* Clairinet.

CLERJON. s. m. (V. lang.) Petit clerc.

CLERMONT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Oise. Manufactures et commerce de toiles. Patrie de Cassini. 2,700 habitants. ‖ Ville de France, Hérault. 6,200 habitants. On l'appelle aussi *Clermont-Lodève*.

CLERMONT-FERRAND (géogr.), Chef-lieu du département du Puy-de-Dôme. Patrie de Pascal, de Thomas, de Chamfort, et du chevalier d'Assas. 28,000 habitants. ‖ *Concile de Clermont* (hist.), Concile qu'Urbain II convoqua en 1095, et où l'on s'occupa des secours à envoyer dans la terre sainte. L'excommunication de Philippe Ier, roi de France, à cause de son mariage avec Bertrade, fut confirmée au *concile de Clermont*.

CLERMONTOIS, **OISE**. adj. et s. (géogr.) Habitant d'une des différentes villes qui portent le nom de *Clermont*. ‖ Qui appartient à une de ces villes ou à ses habitants.

CLÉRODENDRE ou **CLÉRODENDRON**. s. m. (bot.) Genre de belles plantes intertropicales.

CLÉROMANCIE. s. f. (art divinat.) Divination usitée chez les Grecs : elle se pratiquait avec des dés ou des osselets.

CLÉROMANCIEN, **IENNE**. s. (art divinat.) Celui, celle qui pratique la cléromancie.

CLÉROTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit, selon Suidas, de 50 citoyens choisis par le sort dans chaque tribu d'Athènes, pour juger les affaires où il s'agissait d'une somme plus forte que dix drachmes. *Les clérotes*.

CLÉROUQUE. s. m. (hist. gr.) Magistrat qui veillait au partage des terres dans les nouvelles colonies.

CLÉRY (NOTRE-DAME DE) (géogr.). Ville de France, département du Loiret, près de la Loire. Louis XI y fut enterré. 2,400 habitants.

CLÉTA. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des deux Grâces les plus anciennes, dont le temple se trouvait sur les bords du fleuve Tiasa en Laconie. *Voy.* Phaenna.

CLÉTHRE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'ornement.

CLÉTHRITE. s. f. (hist. nat.) Bois d'aune pétrifié. ‖ Pétrification représentant une feuille d'aune.

CLÉTOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

CLEUSIS. s. f. (géogr. anc.) Rivière de la Gaule cisalpine, affluent de l'Ollius. Aujourd'hui la *Chiese*.

CLÉVELANDITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

CLÈVES (géogr.). Très-ancienne ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg, près du Rhin. 6,500 âmes.

CLÈVES-BERG. (géogr.) Province des États-Prussiens; chef-lieu, *Cologne*. ‖ *Clèves-Berg* (hist.), Duché érigé en 1417 par l'empereur Sigismond, province du cercle de Westphalie. Le duc Jean-Guillaume étant mort sans enfants en 1609, l'électeur de Brandebourg s'empara du duché de *Clèves*, qui fut définitivement adjugé à la maison de Brandebourg en 1666, au partage de la succession de Juliers. Après la bataille d'Austerlitz, le duché de *Clèves-Berg* fut cédé à la France, et érigé par Napoléon en grand-duché.

CLÉVOIS, **OISE**. adj. et s. (géogr.) Il a été employé par quelques auteurs en parlant de la population du duché de Clèves. L'expression *Habitant de Clèves* est plus en usage.

CLÉYÈRE. s. f. (bot.) Arbre du Japon.

CLIBADE. s. m. (bot.) Plante de Surinam.

CLIBANAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat couvert d'une cuirasse. ‖ Il se dit particulièrement Des cataphractes des Perses.

CLIC-CLAC. interj. Mimologisme qui imite un coup de fouet, ou le bruit que fait un corps sonore en se brisant.

CLICH (art milit.). *Voy.* Adlam-Clich.

***CLICHÉ**. s. m. (sculpt.) Il se dit de L'empreinte d'un coin de médaille dans une masse d'étain en fusion, ou mieux encore, dans une masse du métal que les fondeurs appellent *Étoffe*. Les graveurs en médailles emploient le *cliché* pour faire des épreuves, et juger de l'effet et du degré d'avancement de leur travail.

CLICHEMENT. s. m. Embarras vicieux de l'organe vocal dans la prononciation des lettres chuintantes.

***CLICHER**. v. a. et n. Prononcer avec difficulté les lettres chuintantes.

CLICHYEN. s. m. (hist.) Membre d'un club monarchique qui se forma sous le directoire (1797), et qui fut détruit au 18 fructidor an V (3 août 1797).

CLICHY-LA-GARENNE (géogr.). Village de France, Seine. Produits chimiques. Saint Vincent de Paul y était curé, en 1612. 3,000 habitants. ‖ *Club de Clichy* (hist.). *Voy.* Clichyen.

CLICORGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) De côté. ‖ De travers.

CLIDE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre employée au moyen âge pour jeter des pierres sur les assiégeants.

CLIDÉMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CLIFFORTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CLIFTON (géogr.). Village d'Angleterre, connu par la victoire du duc de Cumberland sur les insurgés, en 1745. 300 âmes.

CLIGNOT. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

CLIMACION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CLIMACTÉRIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux appelés aussi *Echelets*.

CLIMACTÉRIQUE. adj. des 2 g. et s. f. Ancienne orthographe du mot *Climatérique*. *Voy.* ce mot au Dict.

CLIMATÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Climatérique.

CLIMATOLOGIE. s. f. (phys.) Histoire des climats.

CLIMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la climatologie.

CLIMATURE. s. f. (hist. nat.) Influence du climat. ‖ Ensemble des circonstances qui ont rapport au climat.

CLIMAX. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste dans une suite de termes disposés graduellement, du plus faible au plus fort, ou du plus fort au plus faible. On l'appelle plus ordinairement *Gradation*. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Climax* (géogr. anc.), Montagne de la Pisidie, près de Selga. ‖ Montagne de Phénicie, près de Biblos. ‖ Montagne de l'Arabie heureuse.

CLIMÉNUS (temps hér.). *Voy.* Clyménus.

***CLIN**. s. m. Il se disait autrefois de Tout mouvement rapide. *D'un seul clin de leur volonté*, a dit Montaigne. ‖ *Clin* (marine), Disposition des madriers qui se joignent à recouvrement pour former le bordage d'une embarcation.

CLINAMEN. s. m. (phil.) Terme purement latin dont on s'est servi pour indiquer La déclinaison des atomes admise par les épicuriens. *Voy.* Déclinaison.

CLINANDRE. s. m. (bot.) Loge du pistil d'une orchidée qui reçoit l'anthère.

CLINANTHE. s. m. (bot.) Plateau terminal d'un pédoncule commun.

CLINCAR. s. m. (marine) Nom d'une espèce de navire en usage sur la Baltique, selon le Dict. de l'amiral Willaumez.

CLINCHE (construct.). *Voy.* Clenche.

CLINE ou **CLINUS**. s. m. (zool.) Genre de poissons voisins des Blennies.

CLINER. v. a. (V. lang.) Incliner.

Cliné, ée. part.

CLINFOC. s. m. (marine) Foc léger qui se grée au mât de beaupré.

CLINGNIER. v. n. (V. lang.) Cligner.

Clingnié. part.

CLINICIEN. s. m. (néol.) Celui qui s'occupe de la clinique.

CLINIER. v. n. (V. lang.) Incliner; pencher. ‖ Tourner ses pas.

Clinié. part.

CLINKE. s. f. (V. lang.) Cleuche.

CLINOCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CLINOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une forme cristalline dont les plans coordonnés ne sont pas perpendiculaires.

CLINOÏDE. adj. f. (anat.) Il se dit De certaines apophyses qu'on a comparées aux colonnes d'un lit.

CLINOMÈTRE. s. m. (didact.) Instrument propre à mesurer l'inclinaison d'une ligne ou d'un plan.

CLINOPODE. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

CLINOSCOPE (didact.). *Voy.* Clinomètre.

CLINOTECHNIE. s. f. (didact.) Art de construire les lits.

CLINQUAILLE. s. f. (V. lang.) Menue marchandise. ‖ Objet de peu de valeur. ‖ Clinquant. ‖ Il s'est dit populairement de La menue monnaie, des sous et des liards. On a même dit dans ce sens *Cliquaille*.

CLINQUANTER. v. a. (néol.) Charger de clinquant.

Clinquanté, ée. part.

CLINSSER. v. n. (V. lang.) Glisser.

Clinssé. part.

CLIO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Jupiter et de Mnémosyne, une des neuf Muses. Elle préside à l'histoire. Elle eut de Piérus un fils nommé Hyacinthe. Les autres enfants qu'on lui attribue sont Ialémus, Hyménæus et Linus. ‖ Une des Océanides, sœur de Béroé, dans Virgile. ‖ *Clio*. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

CLIOÏDE, **EE**. adj. (zool.) Qui ressemble à une clio. ‖ *Clioïdes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CLIONE (zool.). *Voy.* Clioné.

CLIOSTOMÉENS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

CLIPCE. s. f. (V. lang.) Clisse; clayon à fromages.

CLIQUAILLE. *Voy.* Clinquaille.

CLIQUART. s. m. (constr.) Nom d'une sorte de pierre employée dans les constructions de Paris.

*CLIQUE. s. f. (jeux) Il se dit, à certains jeux de cartes, de La réunion de trois ou quatre figures de même point et de couleur différente, comme trois ou quatre valets, trois ou quatre dames.

CLIQUER. v. n. (V. lang.) Faire du bruit; résonner.

Cliqué. part.

CLIQUET. s. m. (mécan.) Pièce qui empêche un axe de tourner dans un sens, et lui permet de se mouvoir dans un autre.

*CLIQUETTE. s. f. (pêche) Pierre trouée que les pêcheurs attachent à leurs filets pour qu'ils aillent au fond de l'eau.

CLIQUETTEMENT. s. m. (V. lang.) Cliquetis; bruit.

CLIQUEUR. s. m. Il se disait autrefois, selon Restaut et Boiste, pour désigner Un filou, ou Un bretteur.

CLISE. s. f. (art milit. anc.) Évolution ou ordre de bataille qui, dans la phalange grecque, répondait au mouvement ou à l'arrangement que les modernes appellent, *Par le flanc*.

CLISÉOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à mesurer l'inclinaison du bassin.

CLISÉOMÉTRIE. s. f. (chirurg.) Méthode pour mesurer l'inclinaison du bassin.

CLISÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cliséométrie.

CLISIPHONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CLISOBORA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, près du Jomanes. Peut-être *Delhi*.

CLISSER. v. a. (chirurg.) Mettre des clisses.

Clissé, ée. part.

CLISSON (géogr.). Ville de France, Loire Inférieure. 2,500 habitants. ‖ *Clisson*. s. m. (comm.) Sorte de toile.

CLISSONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Clisson. ‖ Qui appartient à la ville de Clisson ou à ses habitants. ‖ *Clissonnais*. s. m. Contrée qui environne la ville de Clisson.

CLISSOW (géogr. et hist.). Village de Pologne, vaivodie de Sandomir. Théâtre d'une victoire remportée sur les Polonais, en 1700, par Charles XII.

CLISSUS (chimie). *Voy.* Clyssus.

CLISTRER. v. a. (technol.) Luter une poêle sur son fourneau, dans une saline.

Clistré, ée. part.

CLITA (myth. gr.). *Voy.* Clété.

CLITARRHÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des anthères versatiles.

CLITE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mérops, et femme de Cyzicus. *Clite* se pendit de désespoir à la mort de son mari, tué par les Argonautes, et ses larmes formèrent une fontaine qui porta son nom. ‖ L'une des Danaïdes, fiancée de Clitus.

CLITELLAIRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CLITEMNESTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pontus et de Thessala, suivant Hygin.

CLITHON. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CLITHRIS. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CLITORE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CLITORIA. n. pr. f. (temps hér.) Jeune Thessalienne qui fut séduite par Jupiter changé en fourmi.

CLITORIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au clitoris.

CLITORIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une clitore. ‖ *Clitoriées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

CLITORISME. s. m. (méd.) Usage libidineux d'un clitoris trop prolongé.

CLITUMNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Fleuve de l'Ombrie, auquel on rendait les honneurs divins. Le temple de *Clitumnus* se trouvait près de Spolète.

CLITUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus, fiancé de la Danaïde Clité. ‖ Fils de Mantius et petit-fils de l'augure Mélampus: il fut enlevé par l'Aurore. ‖ Amant de Pallène, fille de Sithon. ‖ Troyen, fils de Pisénor: il fut tué par Teucer.

CLIVABLE. adj. des 2 g. (technol.) Qui est susceptible de se laisser cliver.

CLIVAGE. s. m. (technol.) Il se dit de La fissure d'un cristal, et en particulier d'un diamant, lorsqu'elle est à surface plane. ‖ Action de cliver.

CLIVINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CLOACAL, ALE. adj. (anat.) Qui a du rapport au cloaque.

CLOACARIUM. s. m. (ant. rom.) Impôt levé pour l'entretien des cloaques à Rome.

CLOACINE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui avait son temple sur le forum. Suivant Lactance, ce nom fut donné par Tatius, roi des Sabins, à la statue d'une déesse inconnue que l'on trouva dans un égout de Rome; on pense plus généralement que cette déesse était la même que *Venus Cluacina*. *Voy.* Cluacina.

CLOAISTRE. s. m. (V. lang.) Cloître.

CLOANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chefs troyens qui accompagnèrent Énée en Italie.

*CLOAQUE. s. f. (ant. rom.) Il se dit particulièrement Des égouts de Rome. Les premières *cloaques* furent construites par Tarquin l'Ancien. Le principal égout, celui auquel tous les autres aboutissaient, se nommait *Cloaca maxima*.

*CLOCHE. s. f. (marine) Cylindre d'un cabestan. ‖ *Cloche* (costume), s'est dit autrefois d'Une espèce de manteau que portaient les femmes, les cavaliers, et en certaines circonstances, les chevaliers de Malte. ‖ Il s'est dit, il y a peu d'années, d'Un manteau de femme garni d'un capuchon.

CLOCHEMAN. s. m. (écon. rur.) Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, Du bélier qui porte une sonnette au cou et qui conduit le troupeau.

CLOCHEMENT. s. m. (V. lang.) Action de sonner les cloches.

*CLOCHE-PIED. s. m. (jeux) Il se dit d'Un exercice qui consiste à aller le plus loin et le plus vite possible en sautant sur un seul pied. *Jouer à cloche pied*.

*CLOCHER. v. a. (horticult.) Couvrir de cloches.

Cloché, ée. part.

*CLOCHER. s. m. Anc. prov., *Se battre des pierres du clocher*, Plaider pour une chose dont on a déjà la jouissance, et de laquelle on tire ses moyens d'action. ‖ *Clocher chinois* (zool.), Coquille univalve.

CLOCHETEUR. s. m. (hist.) Celui qui autrefois précédait les cortèges funèbres, tenant à la main une sonnette qu'il agitait lentement. *Clocheteurs des trépassés*. Il y avait encore des *clocheteurs* à Paris vers la fin du 17e siècle.

CLOCHETIER. s. m. (V. lang.) Faiseur de cloches.

*CLOCHETON. s. m. (architect.) Petit clocher.

*CLOCHETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes qui ont des fleurs en cloche, et de quelques coquillages. ‖ *Clochettes* (architect.), Petits ornements de forme conique taillés au-dessous des triglyphes dans l'architrave de l'ordre dorique. On dit aussi *Gouttes*.

CLOCHIER. v. n. (V. lang.) Clocher.

Clochié, ée. part.

CLOCHIER. s. m. Ancienne orthographe du substantif Clocher.

CLOCUAU ou CLOCU. s. m. Il se disait autrefois de L'oiseau qui était éclos le dernier d'une couvée.

CLODONES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom que les Macédoniens donnaient aux Bacchantes.

CLOFICHER. v. a. (V. lang.) Clouer.

Cloficué, ée. part.

CLOFYE. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

CLOICHE. s. f. (V. lang.) Cloche.

CLOIRRE. v. a. (V. lang.) Clore, enfermer. ‖ Terminer.

Clois, cloise. part.

*CLOISON. s. f. *Petite cloison* (philol.), Nom du 5e des six éléments dont se composent les pieds, dans la métrique des Arabes. ‖ *Grande cloison*, le sixième et le dernier de ces éléments. ‖ *Cloison d'Angers* (anc. cout.), Subside que payaient, en Anjou, les marchands qui fréquentaient la Loire.

*CLOÎTRE. s. m. *Voûte en arc de cloître* (construct.), Celle qui est formée de plusieurs portions de voûte qui s'appuient sur des murs, et se coupent de manière à former entre elles des angles rentrants.

CLOÎTRIÈRE. s. f. Religieuse cloîtrée. Il a été employé par Gresset.

CLOITURE. s. f. (V. lang.) Clôture.

ÇLOKA ou SLOKA. s. m. (philol.) Nom qu'on donne aux distiques dans la métrique indienne.

CLOMÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CLOMÉNOCOME. s. m. (bot.) Plantes à fleurs composées.

CLOMPAN. s. m. (bot.) Plante de la Guiane.

CLONIA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Nycteus et de Lycus, qu'elle eut d'Hyrieus.

CLONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des mouvements convulsifs, lorsqu'ils sont irréguliers et tumultueux.

CLONISME. s. m. (méd.) Sorte de maladie convulsive.

CLONISSE. s. f. (zool.) Espèce de coquille bivalve.

CLONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam. ‖ Fils de Lacritus, suivant Hygin; d'Alectryon ou d'Hélégénor, suivant Diodore. Il conduisit les Béotiens au siège de Troie, où il fut tué par Agénor. ‖ Un des compagnons d'Énée, tué par Turnus. ‖ Autre compagnon d'Énée, tué par Messapus.

CLONMEL (géogr.). Ville d'Irlande, province de Munster, chef-lieu du comté de Tipperary. Eaux thermales; drap. Patrie de Sterne. 8,000 âmes.

CLONTARF (géogr.). Village d'Irlande, province de Leinster, sur la baie et dans le comté de Dublin. Bains de mer fréquentés. En 1014, victoire des Irlandais sur les Danois.

CLOP. adj. et s. m. (V. lang.) Boiteux.

CLOPER. v. n. (V. lang.) Boiter.

Clopé. part.

CLOPEUR ou CLOPEUX. s. m. (technol.) Rattoir à l'usage du raffineur de sucre.

CLOPIN ou CLOPINEL. adj. et s. m. (V. lang.) Boiteux.

CLOPORTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cloporte. ‖ *Cloportides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CLOPOTEUX, EUSE. adj. (anc. T. de marine) Il s'est dit pour Clapoteux. *Voy.* ce mot au Dict.

*CLOQUE. s. f. (V. lang.) Cloche.

CLOQUÉ, ÉE. adj. (agricult.) Qui est atteint de la cloque. *Voy.* Cloque au Dict.

CLOQUETIER. s. m. (technol.) Morceau de bois auquel le mouleur de briques attache l'archet avec lequel il coupe la terre.

CLORRE. v. a. Ancienne orthographe du mot Clore. *Voy.* Clore au Dict.

*CLOS, OSE. adj. (blason) Il s'emploie comme synonyme de Fermé. *Couronne close*.

CLOSEMENT. adv. (V. lang.) Étroitement. ‖ Secrètement.

CLOSERIE. s. f. (technol.) Sorte d'ouvrage de vannerie. ‖ *Closerie* se dit, principalement en Bretagne, d'une petite exploitation rurale, dont le tenant ne possède pas de bœufs de labour.

CLOSET. s. m. (pêche) Sorte de parc pour la pêche.

CLOSETTE. s. f. (V. lang.) Petit cabinet qui servait d'oratoire ou de lieu de retraite.

CLOSIER. s. m. (écon. rur.) Paysan qui tient une closerie.

CLOSOIR. s. m. (technol.) Il se dit d'Une des planches dont se compose le moule à construire en pisé. ‖ Outil dont le vannier se sert pour faire les vannettes.

CLOSTERCAMP (géogr. et hist.) Village de la province rhénane des États-Prussiens, près de Gueldre. *Clostercamp* est célèbre par le combat où d'Assas se dévoua pour sauver l'armée française (1760).

CLOSTÉRIN. s. m. (zool.) Nom d'une famille d'infusoires.

CLOSTÉROCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes en fuseau. ‖ *Clostérocères*. s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CLOSTERSEVEN (géogr. et hist.). *Voy.* Klostersevern.

CLOSTRE. s. m. (bot.) Il se dit de Cellules en forme de fuseau. Le bois et l'écorce des arbres sont formés d'un assemblage de *Clostres*. *Voy.* Claustre.

CLOT. s. m. (V. lang.) Creux; fosse. ‖ Tombeau.

CLOTHO. n. pr. f. (myth. gr.) La première des trois Parques; la plus ancienne et la plus puissante, suivant Hésiode. ‖ *Clotho*. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ Genre d'araignées.

CLOTHONIE. s. f. (zool.) Genre de serpents.

CLOTHONIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Pluton.

CLOTIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se cacher.

Cloti, ie. part.

CLOTOIR. s. m. (technol.) Outil à l'usage du vannier.

*CLÔTURE. s. f. *Clôture d'inventaire* (anc. jurispr.), Acte qui devait terminer l'inventaire fait par le survivant des conjoints, pour empêcher la continuation de la communauté. ‖ *Clôture de compte* (jurispr.), Jugement qui intervient sur une instance de compte.

CLÔTURER. v. a. (admin.) Clore un compte, un inventaire, un registre. Il s'emploie aussi dans le style parlementaire. *Clôturer les débats*.

Clôturé, ée. part.

CLÔTURIER. s. m. (polit.) Il s'est dit, dans les petits journaux, de Certains

membres de la chambre des députés qui demandaient la clôture, sans attendre que la question fût éclaircie, parce que leurs votes étaient déterminés d'avance. ‖ *Clôturier* (technol.), Vannier qui ne fait que de l'ouvrage battu.

*CLOU. s. m. (hist. anc.) Il se dit d'Une marque dont les Volsiniens, au rapport de Tite-Live, se servaient pour compter les années. Les Romains adoptèrent cet usage; et tous les ans, aux ides de septembre, un magistrat venait solennellement *enfoncer un clou* au côté droit du temple de Jupiter capitolin. Ce clou se nommait *Clou annuel*. Suivant Morcelli, les *clous annuels* étaient de petits boucliers sur lesquels on inscrivit d'abord le nom des rois, puis celui des consuls. Plus tard, et lorsque les fastes consulaires furent gravés sur le marbre, l'usage de ficher les *clous annuels* fut interrompu. On y recourut seulement dans les grandes calamités, telles que pestes, guerres, séditions. ‖ *Clou* (technol.), Amas de petites pierres dans une veine de charbon de terre. ‖ Nœud dans la pierre ou le marbre. ‖ *Clou* (horticult.), Bouton à fleur non développé. ‖ *Clou* (hist. nat.), Nom vulgaire de plusieurs champignons et de plusieurs coquilles. ‖ *Clou de rue* (vétér.), Maladie du pied des chevaux produite par l'introduction d'un clou ou d'un autre corps étranger dans le sabot.

CLOUAGE. s. m. (technol.) Action de clouer. ‖ Repartition des clous sur un corps quelconque.

CLOUCOURDE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une plante qui se trouve communément dans les blés.

CLOUD (SAINT-) (géogr.). Ville de France, Seine-et-Oise, sur la Seine. Beau château royal. Henri III fut assassiné à Saint-Cloud en 1589. 2,000 habitants.

CLOUDET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Hibou.

*CLOUÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont représentées garnies de clous d'un autre émail que celui dont elles sont peintes elles-mêmes.

CLOUEMENT. s. m. (philol.) Action de clouer, d'attacher avec des clous, et résultat de cette action. Il se dit particulièrement de La mise en croix de J. C. Le *clouement* est un des neuf degrés (ἀναβαθμοί) qui composent l'œuvre du salut (σωτηρία). Le *clouement* est un des sujets ordinairement représentés sur les diptyques.

CLOUET. s. m. (technol.) Petit ciseau de fer à l'usage des tonneliers.

CLOUGWA. s. m. (relation) Fruit commun en Russie.

CLOUIÈRE. s. f. (technol.) Pièce de fer qui sert à former la tête des clous.

CLOUTIÈRE. s. f. (technol.) Boîte à compartiments dans laquelle on classe les clous de différentes grosseurs.

CLOUVA. s. m. (zool.) Oiseau de la Chine.

CLOWN. s. m. (art dramat.) Paysan bouffon; personnage grotesque de la farce anglaise.

CLOX. s. m. (V. lang.) Clou.

CLOYE. s. f. (V. lang.) Claie.

*CLOYÈRE. s. f. (écon. dom.) Il se dit d'Un petit panier dans lequel on met un assortiment de poissons pour la provision d'une maison.

CLOZET (pêche). *Voy.* Closet.

CLUACINA. adj. et n. pr. f. (myth. rom.) Surnom sous lequel on éleva un temple à Vénus, en mémoire de la réconciliation des Sabins et des Romains. Ce temple était sur la voie Sacrée, dans le lieu même où les Sabines s'étaient jetées entre leurs pères et leurs maris. *Voy.* Cloacine.

CLUB. s. m. *Club politique* (hist.). Premier club établi à Paris, en 1782. On y lisait les journaux. Il était défendu d'y parler de religion et de gouvernement. ‖ *Club breton*, Réunion que les députés de la Bretagne aux états généraux formèrent entre eux, à Versailles, en 1789, et où ils admirent ensuite un grand nombre de leurs collègues. Après la translation de l'assemblée nationale à Paris, ce club prit le nom de *Club des amis de la constitution*; et reçut ensuite le nom de *Club des jacobins*, à cause du local où se tinrent les séances. ‖ *Club de 89*. Cette société fut établie au mois de mai 1790, par Siéyes, la Fayette, la Rochefoucauld, etc., alarmés de l'exaltation qui se manifestait dans le *club des amis de la constitution*. Le nouveau club annonça l'intention de répandre les vrais principes de la liberté; c'est pourquoi on l'appelait aussi, *Club de la propagande*. ‖ *Club des impartiaux*, Réunion que formèrent, en 1790, les membres les plus modérés du côté droit: il n'eut que deux séances, et devint le *club monarchique*, dont plusieurs membres furent assaillis par la populace, et que l'autorité municipale fit fermer. ‖ *Club des feuillants*, Club qui, en 1791 et 1792, lutta contre les opinions républicaines du *club des jacobins*. Sa devise était: *La constitution, toute la constitution, rien que la constitution*. ‖ *Club des cordeliers*, Club que fondèrent Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Églantine, etc. ‖ *Club du Panthéon*, Celui que les révolutionnaires formèrent sous le directoire (1795), et qui se réunissait au Panthéon. ‖ *Club de Clichy. Voy.* Clichy. ‖ *Club de Salm*, et plus ordinairement *Cercle constitutionnel*, Réunion formée, en 1797, pour s'opposer aux clichyens. ‖ *Club du manége*, Club révolutionnaire ouvert sous le directoire et bientôt fermé.

CLUBIONE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

CLUDEN. s. m. (ant. rom.) Poignard tragique des anciens. Il était fait comme celui des modernes: la lame rentrait dans le manche quand on appuyait sur la pointe, et en était chassée ensuite par un ressort.

CLUDIFORME. adj. des 2 g. (philol.) Qui a la forme d'un clou. Il se dit quelquefois Des caractères et de l'écriture plus connue sous le nom de *Cunéiforme*. *Voy.* ce mot au Dict.

CLUIGNIER. v. a. (V. lang.) Incliner.

Cluignié, ée. part.

CLUNÉSIE. s. f. (méd.) Abcès à la fesse.

CLUNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche sur le croupion. ‖ *Clunipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CLUNISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. eccl.) Il se disait Des religieux de l'ordre de Cluny.

CLUNY (géogr.). Ville de France, Saône-et-Loire, sur la Grône. Célèbre par son ancienne abbaye. Toiles et gants. 4,000 habitants. ‖ *Congrégation de Cluny*, Ordre monastique fondé par le bienheureux Bernon en 893. *L'abbaye de Cluny* était le chef de *l'ordre de Cluny*.

CLUPANODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CLUPE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CLUPÉ et CLUPÉACÉ (zool.). *Voy.* Clupéine.

CLUPÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un clupe. ‖ *Clupéides*. s. m. pl. Famille de poissons.

CLUSEAU. s. m. (bot.) Espèce d'agaric.

CLUSER. v. a. (vénerie) Exciter les chiens à faire sortir du buisson la perdrix qui vient d'y être remise par l'oiseau. *Cluser les chiens*. ‖ *Cluse! cluse!* à l'impératif, est le cri que le fauconnier fait entendre dans cette occasion.

Clusé, ée. part.

CLUSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CLUSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une clusie. ‖ *Clusiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CLUSIUM (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, à l'O. de Pérouse. Capitale du royaume de Porsenna.

CLUSIUS ou CLAUSIUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Janus, que l'on représente avec des clefs, et que l'on appelait Le dieu des portes célestes.

CLUTE. s. f. (minér.) Nom que l'on donne en Belgique à une houille de qualité inférieure.

CLUYTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance. Quelques écrivains appellent ce genre *Clutelle*.

CLUZELLE. s. f. (bot.) Plante cryptogame d'eau douce.

CLYDE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Écosse, qui se forme dans la partie sud-est du comté de Lanark, et se jette dans le golfe de la *Clyde*, après un cours de 27 lieues.

CLYMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Océanide, femme de Japétus et mère d'Atlas, de Prométhée et d'Épiméthée. ‖ Fille de Nérée et de Doris. ‖ Nymphe, mère de Théaimène, qu'elle eut de Parthénopéus. ‖ Une des plus célèbres amazones. ‖ Fille de Crétéus et petite-fille de Minos: Nauplius, chargé de la conduire dans un pays éloigné, l'épousa, et en eut Œax et Palamède. ‖ Fille de Minyas qui épousa Jasus et devint mère d'Atalante. ‖ Autre fille de Minyas, femme de Phylacus et mère de l'argonaute Iphiclus. ‖ Mère de Phaéton. ‖ Une des maîtresses de Ménélas, qui servit les amours de Pâris et d'Hélène et les suivit à Troie. A la prise de cette ville, elle devint la captive d'Acamas. ‖ Fille de Priam qui figurait parmi les captives dans le célèbre tableau de Polygnote. ‖ *Clymène*. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

CLYMÉNÉIDE. s. des 2 g. (myth. gr.) Nom patronymique de Phaéton et de ses sœurs. *Les Clyménéides*.

CLYMÉNON ou CLYMÉNUM. s. m. (bot.) Ancien nom de la Gesse.

CLYMÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Presbon et de Buzige: il succéda à Orchoménus, roi des Minyens, qui était mort sans enfants. Sous un prétexte frivole, les Thébains le tuèrent pendant une fête en l'honneur de Neptune Onchestie. Ses fils furent Erginus, Stratius, Arrhon, Pyléus et Azéus. ‖ Fils du Soleil, et, selon quelques auteurs, père de Phaéton, qu'il eut de Mérope. ‖ Roi d'Arcadie, fils de Schœnéus, de Cénéus ou de Téléus: il épousa Épicaste, dont il eut Idas, Théragrus et Harpalyce. Épris de la beauté de sa fille, il fit mourir Alastor, à qui il l'avait donnée en mariage, et vécut avec elle dans un commerce incestueux. Harpalyce tua le plus jeune de ses frères, ou suivant quelques auteurs, le fils même qu'elle avait eu de Clyménus, et en servit les membres à celui-ci dans un festin. *Clyménus* se pendit de désespoir. ‖ Fils d'Œneus et d'Althéa qui périt dans la guerre des Curètes et des Calydoniens. ‖ Compagnon de Phinée qui, aux noces de Pirithoüs, tua Odités, serviteur de Céphée. ‖ Fils de Phoronée, qui bâtit avec sa sœur Chthonia un temple à Cérès Chthonienne, et reçut lui-même les honneurs divins.

CLYPE (art milit. anc.). *Voy.* Clypéus.

CLYPÉA (géogr. anc.) Ville maritime de l'Afrique propre. On l'appelait aussi *Aspis*.

CLYPÉACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bouclier.

CLYPÉARIA. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

CLYPÉASTRE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

CLYPÉASTRIFORME ou CLYPÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bouclier.

CLYPÉOLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un petit bouclier.

CLYPÉOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

CLYPÉUS. s. m. (art milit. anc.) Bouclier rond, qui, du temps de la république, était généralement en usage dans l'armée romaine. D'anciens auteurs français disent *Clype*.

CLYSIADES. s. m. pl. (zool.) Famille de cirripèdes.

CLYSIE. s. f. (zool.) Genre de cirripèdes.

CLYSMIEN, IENNE. adj. (minér. et géol.) Qui est le produit d'un transport dont l'eau a été l'agent. *Terrain clysmien*.

CLYSONYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphidamas, qui fut tué, en jouant, par Patrocle. Ce nom est encore écrit *Clésonymus*, *Clisonymus*, *Clitonymus* et *Cléonymus*.

CLYSOPOMPE. s. f. (technol.) Espèce de pompe à jet continu destinée à remplacer la seringue ordinaire.

CLYSSE ou CLYSSUS. s. m. (anc. T. de chimie) Liqueur acide qu'on obtenait en faisant détonner le nitre avec diverses substances.

CLYSTÉRISATION. s. f. (méd.) Action de clystériser.

CLYSTÉRISER. v. a. (méd.) Donner un clystère.

Clystérisé, ée. part.

CLYTE (temps hér.). *Voy.* Clité.

CLYTEMNESTRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tyndare et de Léda. Après avoir été promise à Tantale, fils de Thyeste, elle épousa Agamemnon, dont elle eut un grand nombre d'enfants, entre autres, Électre et Oreste. *Voy.* Iphigénie. Pendant le siége de Troie, *Clytemnestre* fut séduite par Égisthe. Ils assassinèrent Agamemnon, qui fut vengé par Oreste. ‖ *Clytemnestre* (philol.), Titre d'une des tragédies de Sophocle, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

CLYTHIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Une des cinquante Thestiades: Hercule la rendit mère d'Eurytrapès.

CLYTHRE (zool.). *Voy.* Clytre.

CLYTIADE. n. patron. (hist. gr.) Descendant de Clytius, fils d'Alcméon et de la fille de Phégée. Les *Clytiades* étaient une famille de devins établie en Élide; ils sont une branche des Jamides.

CLYTIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, aimée d'Apollon, qui découvrit au père de Leucothée les amours de sa fille et du dieu. Elle fut métamorphosée en héliotrope. ‖ Une des Océanides. ‖ Amante d'Amyntor. ‖ Mère de Médée, suivant

quelques auteurs. ‖ Fille de Pandore de Crète. *Voy.* Camiro. ‖ *Clytie.* s. f. (zool.) Genre de polypes.

CLYTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants, fils de la Terre, tué par Hécate. ‖ Fils de Laomédon, père de Calétor et de Proclée. ‖ Fils d'Eurytus, roi d'Œchalie et d'Antiope. Il fit partie avec son frère Iphitus, de l'expédition des Argonautes, et fut tué par Étés. ‖ Compagnon de Phinée, tué par Persée. ‖ Éolien qui accompagna Énée en Italie, et fut tué par Turnus. ‖ Jeune guerrier de l'armée de Turnus. ‖ Troyen, compagnon d'Énée en Italie. ‖ Père du Troyen Acmon. ‖ Fils d'Alcméon et d'Arsinoé, qui s'enfuit en Élide après le meurtre de son père par les frères d'Arsinoé.

CLYTOMÈDES. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Enops, qui fut vaincu par Nestor, au combat du ceste, dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Amaryncée.

CLYTONÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, vainqueur à la course dans les jeux célébrés par Ulysse.

CLYTORIA (temps hér.). *Voy.* Clitoria.

CLYTOTECHNÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Habile ouvrier.* Surnom de Vulcain.

CLYTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CLYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus, fiancé d'Autodica. ‖ Fils de Teménus, un des rois héraclides d'Argos. ‖ Partisan de Phinée, tué par Persée. ‖ Un des ambassadeurs que les Athéniens envoyèrent à Éacus, pour demander du secours contre Minos.

CNACALÉSIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, qui avait un temple sur le mont *Cnacalus*, en Arcadie.

CNAGÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Castor et de Pollux au siége d'Aphidua, où il fut fait prisonnier et conduit en Crète comme esclave. S'étant fait aimer d'une prêtresse de Diane, il s'enfuit avec elle, et emporta la statue de la déesse.

CNAGIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, dont la statue fut emportée de Crète par *Cnageus.*

CNÉCION. s. m. (bot.) Nom de la Marjolaine chez les Grecs.

CNÉCUS. s. m. (bot.) Ancien nom du Carthame.

CNÉMIDE. s. f. (art milit. anc.) Espèce de jambière ou de bottine défensive que portaient les soldats grecs.

CNÉMIDION. s. m. (zool.) Partie inférieure, dénuée de plumes, de la jambe d'un oiseau. ‖ Genre de polypiers.

CNÉMIDOPHORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CNÉMIDOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CNÉMODACTYLE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles des orteils.

CNEORUM. s. m. (bot. anc.) Nom que l'on donnait jadis à diverses plantes.

CNEPH (myth. égypt.). *Voy.* Kneph.

CNESME. s. m. (méd.) Démangeaison.

CNESTE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

CNICELÉE. s. f. (pharm. anc.) Huile de graines de carthame.

CNICUS (bot.). *Voy.* Carthame.

CNIDE (géogr. anc.). Ville et promontoire de Carie, dans la Doride.

CNIDÉE. s. f. (bot.) Nom donné par les Grecs aux baies du méséréon.

CNIDÉLÉE. s. f. (pharm. anc.) Huile faite avec les baies du méséréon.

CNIDES. s. m. pl. (zool.) Classe d'animaux qui causent des démangeaisons quand on les touche.

CNIDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Cnide. ‖ Qui appartient à Cnide ou à ses habitants. ‖ *Cnidienne* (myth. gr.), Surnom de Vénus, adorée à Cnide. *Voy.* Euplée.

CNIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

CNIDOSE. s. f. (méd.) Prurit ardent, semblable à celui que cause l'ortie.

CNIQUE. s. m. (bot.) Plante appelée aussi Chardon bénit.

CNIQUIER. s. m. (bot.) Un des noms du Bonduc.

CNIVET. s. m. (V. lang.) Canif; petit couteau.

CNODALON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CNOPODION. s. m. (bot. anc.) Nom que les Grecs donnaient à une plante qui était probablement une Renouée.

CNOSSE (géogr. anc.). Ville de Crète, sur la côte septentrionale de cette île.

CNOSSIA. n. pr. f. (temps hér.) Concubine de Ménélas.

CNUPHIS (myth. égypt.). *Voy.* Cneph.

CO. pr. dém. m. sing. (V. lang.) Ce.

CO (géogr.). Ile de l'Archipel. *Voy.* Stanchio.

CO. s. m. (bot.) Plante de la Chine.

CO. (chimie). Abréviation qui veut dire *Cobalt.*

C.O. (comm.). Abréviation qui veut dire *Compte ouvert.*

COA (bot.). *Voy.* Hippocratée.

COACHIS ou COUADJIS. s. m. (comm.) Il se dit, suivant le vocabulaire de Lunier, de Facteurs ou commissionnaires chargés, dans le Levant, des pouvoirs ou des commissions des maisons de commerce étrangères. *Chaque nation a ses coachis.*

COACQUISITION. s. f. (V. lang.) Acquisition en commun.

COACTEUR. s. m. (V. lang.) Receveur d'impôts. ‖ *Coacteur* (ant. rom.), Officier public qui recevait l'argent provenu des ventes à l'encan. ‖ Il se disait aussi Des collecteurs des revenus publics.

COACTIVITÉ. s. f. (didact.) Qualité d'une force coactive.

COADAPTER. v. a. (néol.) Adapter deux choses l'une à l'autre.

Coadapté, ée. part.

*COADJUTEUR. s. m. (jurispr.) Celui qui assiste un fonctionnaire momentanément placé dans l'impossibilité de remplir ses fonctions.

COADNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est soudé par la base.

COADUNATION. s. f. (V. lang.) Assemblée. ‖ Réunion.

COAERICO. s. m. (zool.) Nom du Faisan à Tabago.

COAGE. s. m. (V. lang.) Entretien des quais et des pavés. ‖ Droit perçu pour cet entretien.

COAGULANT, ANTE. adj. (didact.) Qui coagule.

COAILLE. s. f. (comm.) Mauvaise laine, celle de la queue.

COAILLER. v. n. (chasse) Il se dit, en parlant des chiens, quand ils quêtent, la queue haute. *Les chiens coaillent.*

Coaillé. part.

COAINE. s. f. (V. lang.) Couenne.

COAITA. s. m. (zool.) Singe d'Amérique.

COAK. s. m. (comm.) Mot anglais qui se dit de La houille dépouillée par la distillation de toutes ses parties volatiles. On prononce *cok.*

COALESCENCE. s. f. (hist. nat.) Adhérence, soudure de deux parties.

COALESCENT, ENTE. adj. (hist. nat.) Il se dit D'une partie soudée avec une autre.

*COALITION. s. f. (hist.) Il se dit particulièrement Des ligues qui se formèrent contre la France à l'époque de la première révolution. ‖ *Première coalition*, Celle qui fut conclue le 27 août 1791, à Pilnitz, entre l'Autriche et la Prusse, et dans laquelle entrèrent successivement toutes les puissances de l'Europe, à l'exception de la Suède, du Danemark, de la Suisse et de la Turquie. La *première coalition* fut dissoute le 17 octobre 1797 par le fameux traité de Campo-Formio. ‖ *Deuxième coalition*, Celle qui se forma en mars 1799, et dans laquelle entrèrent l'Autriche, la Russie, la Grande-Bretagne, la Turquie, les États-Barbaresques, et le roi des Deux-Siciles. Les traités de Lunéville, en 1801, et d'Amiens, en 1802, mirent fin à la *deuxième coalition.* ‖ *Troisième coalition*, Celle qui se forma en mai 1803, entre l'Angleterre, l'Autriche et la Russie; elle fut terminée par la mémorable bataille d'Austerlitz, et par la paix de Presbourg, signée le 26 décembre 1805 ‖ *Quatrième coalition*, Celle qui, formée en septembre 1806, entre la Prusse, la Russie et l'Angleterre, fut terminée par la paix de Tilsit, conclue le 7 et le 9 juillet 1807. ‖ *Cinquième coalition*, Celle à laquelle prirent part l'Autriche et l'Angleterre, et qui commença en avril 1809. Elle fut terminée en une seule campagne, par la victoire de Wagram, qui amena la paix de Schœnbrunn, signée le 14 octobre 1809. ‖ *Sixième et dernière coalition*, Celle qui eut lieu en 1813, après les désastres de Moskou, et que formèrent la Russie, la Prusse, l'Angleterre, la Suède, et l'Autriche. Elle fut terminée par l'abdication de Napoléon, signée à Fontainebleau le 11 avril 1814, et replaça la branche aînée des Bourbons sur le trône de France. ‖ *Coalition* (hist. nat.), Réunion de parties jusqu'alors séparées.

COALITIONNER (SE). v. pron. (néol.) Former une coalition. Ce mot est de Mirabeau.

Coalitionné, ée. part.

COANGO. s. m. (géogr.) Fleuve de la Guinée méridionale. *Voy.* Zaire.

COANZA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Guinée méridionale. La *Coanza* forme une cataracte fameuse, à 60 lieues de son embouchure, et se jette dans l'océan Atlantique, 100 lieues de cours.

COAPTATION. s. f. (chirurg.) Action de remettre en rapport les bouts d'une fracture ou des parties herniées.

COAQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à l'île de Cos. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Prénotions coaques*, Titre d'un traité attribué à Hippocrate.

COAR. adj. m. (V. lang.) Couard; poltron; lâche.

COARCTANT, ANTE. adj. (didact.) Qui resserre.

COARCTATION. s. f. (didact.) Rétrécissement; resserrement.

COARCTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est resserré, rétréci.

COARCTURE. s. f. (hist. nat.) Rétrécissement, resserrement.

COARDER. v. n. (V. lang.) Faire le poltron, le lâche.

Coardé. part.

COARDIE. s. f. (V. lang.) Lâcheté.

COASE. s. m. (zool.) Espèce de mouffette.

COATLI. s. m. (bot.) Bois de campêche.

COAXIHUITL. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

COBAIE ou COBAYE. s. m. (zool.) Un des noms du Cochon d'Inde.

COBALES. s. m. pl. (myth. anc.) Mauvais génies qui accompagnaient Bacchus dans ses voyages, et se plaisaient à tourmenter les hommes par leurs malices.

COBALTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde cobaltique avec une base.

COBALTICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cobaltique combiné avec un sel ammonique.

COBALTICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cobaltique combiné avec un sel ammonique.

COBALTIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux que renferme le cobalt.

COBALTIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du cobalt.

COBALTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport au cobalt.

COBAN (géogr.). Ville du Guatemala. *Voy.* Verapaz.

COBAN (métrol.). *Voy.* Cupano.

COBBÉ (géogr.). Ville de Nigritie, capitale du Darfour. Grand marché. 6,000 âmes.

COBE (anc. T. de marine). *Voy.* Ancettes.

COBÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cobéa. ‖ *Cobéacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

COBELLE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

COBI. s. m. (géogr.) Partie orientale des déserts et des steppes du plateau central de l'Asie, dans l'empire chinois. Le *désert de Cobi* s'appelle aussi *désert de Chamo.* La partie occidentale porte plus particulièrement le nom de *Chachin.* La chaleur y est de peu de durée; le froid y est très-vif et dure très-longtemps. Dans la partie orientale, on trouve quelques oasis fertiles; ailleurs on ne voit aucune trace d'habitations.

COBION. s. m. (bot. anc.) Nom donné par Dioscoride à un tithymale.

COBITE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

COBITIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cobite. ‖ *Cobitides.* s. f. pl. Famille de poissons.

COBLENTZ (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, chef-lieu de la province du Bas-Rhin, au confluent du Rhin et de la Moselle. Commerce avec la France, la Suisse, l'Allemagne et la Hollande, surtout en vins. On voit près de *Coblentz* le tombeau du général Marceau et celui du général Hoche. En 860, siége d'un grand concile. En 1792, rendez-vous des émigrés français. Sur la rive du Rhin opposée à *Coblentz*, est le fort d'Ehrenbreitstein. 14,000 âmes. ‖ *Cour de Coblentz* (hist.), s'est dit, à l'époque où l'émigration française se concentra à Coblentz (1791), de l'espèce de gouvernement qui s'établit dans cette ville. Monsieur, depuis Louis XVIII, ayant pris le titre de régent, attendu que Louis XVI était prisonnier. On disait, selon les partis et les opinions, *Cour de Coblentz*, ... ou monde de *Coblentz.*

COBOURG (géogr.) Ville capitale du duché de Saxe-Cobourg-Gotha. Carrières de marbre. 8,000 âmes.

COBOURGEOIS. s. m. (comm.) On désigne ainsi, dans certains ports de mer, Ceux qui ont un intérêt commun sur un vaisseau marchand.

COBRA DE CAPELLO. s. m. (zool.) Nom portugais du serpent appelé aussi *Naia*.

COBRE. s. f. (technol.) Pâte que le papetier garde après qu'elle a été effiloquée.

COBRÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Alpes et des Pyrénées.

COBRISSO. s. m. (relation) Suivant le Dict. de Trévoux, Nom que les habitants du Chili et du Pérou donnent à la mine d'argent, quand elle contient du cuivre.

COBTER. v. a. (V. lang.) Heurter. ‖ Frapper à petits coups.

Cobté, ée. part.

COCA. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

*COCAGNE. s. m. (comm.) Pain conique de pastel.

COCALIDES. n. patron. f. pl. (temps hér.) Les filles de Cocalus.

COCALUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Sicile; il accueillit Dédale, et, avec l'aide de ses filles, il fit périr Minos, qui poursuivait le fugitif. Sa résidence était la ville d'Inycum, dont Dédale lui bâtit la citadelle.

COCAOYE. s. f. (relation) *Voy.* CACAOYER.

*COCARDE. s. f. *Cocarde blanche* (hist.), La cocarde de France, sous la branche aînée des Bourbons. ‖ *Cocarde noire*, Cocarde de rubans que les officiers absents de leurs corps portaient avec l'habit bourgeois. ‖ *Cocarde verte*, Signe de ralliement que les Parisiens insurgés prirent le 12 juillet 1789, et que le comité permanent des électeurs remplaça le lendemain par la cocarde aux couleurs de la ville de Paris (bleu et rouge). ‖ *Cocarde tricolore*, Cocarde bleue, blanche et rouge, que les représentants de la commune, sur la proposition de La Fayette, adoptèrent le 31 juillet, pour la garde nationale de Paris, et qui devint ensuite la *cocarde nationale de France*, par décret de l'assemblée constituante.

COCARDEAU. s. m. (V. lang.) Diminutif de Cocart. ‖ *Cocardeau* (horticult.), Belle variété de giroflée.

COCARDERIE. s. f. (V. lang.) Folie, sottise, niaiserie.

COCART. adj. (V. lang.) Fou, sot, niais, imbécile. ‖ Présomptueux.

COCASSE. s. f. (V. lang.) Coquille. ‖ *Cocasse* (horticult.), Sorte de laitue cultivée.

COCÂTRE. s. m. (écon. rur.) Coq auquel on a retranché un testicule.

COCATRIX. s. m. (V. lang.) Crocodile. ‖ Animal fabuleux dont l'existence était admise autrefois par le peuple.

COCCÉIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des Coccéiens.

COCCÉIEN. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désignait les disciples de Jean *Coccéius*, célèbre professeur de théologie, à Leyde. Selon les *Coccéiens*, la Jérusalem céleste, décrite dans l'Apocalypse, représente la condition de l'Église telle qu'elle doit être, non dans le ciel, mais sur la terre. ‖ *Coccéien*, *ienne*. adj. Qui appartient au coccéianisme. *Doctrine coccéienne*.

COCCES ou COCCIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hémiptères.

COCCIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte de petits globules rouges.

COCCIGRUE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons.

COCCINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge de la graine d'écarlate.

COCCINELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COCCINELLE, COCCINELLIEN (bot.) *Voy.* COCCINELLINE.

COCCINELLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une coccinelle. ‖ *Coccinellides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COCCINOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre écarlate.

COCCIS. s. m. Plante de Saint-Domingue.

COCCOBALSAMUM. s. m. (pharm.) Baume de la Mecque.

COCCOCA. adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Diane avait un autel à Élis.

COCCOCYPSILE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

COCCOCYPSILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une coccocypsile. ‖ *Coccocypsilées*. s. f. pl. Famille de plantes rubiacées.

COCCODÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

COCCOGNIDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier très-peu connu.

COCCOLITE. s. f. (minér.) Minéral granuleux de Suède.

COCCOLOBA et COCCOLOBIS (bot.). *Voy.* COCCOLOBE.

COCCOLOBE. s. f. (bot.) Genre de plantes intertropicales appelé aussi *Raisinier*.

COCCOON. s. m. (bot.) Plante de la Jamaïque.

COCCOTHRAUSTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui brise les noyaux des fruits.

COCCULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cocculus. ‖ *Cocculinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

COCCULUS. s. m. (bot.) Genre de plantes grimpantes.

COCCYCÉPHALE. s. m. (anat.) Il se dit d'Un monstre tellement conformé que les os du sommet de son corps ont la forme d'un coccyx.

COCCY-DORSO-CUTANÉ. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du dos de la grenouille.

COCCY-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles de la cuisse de la grenouille.

COCCYGIE (géogr. anc.). Montagne du Péloponèse, vers la source de l'Inachus. Jupiter s'y métamorphosa en coucou.

COCCYGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au coccyx.

COCCYGIO-ANAL. adj. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du coccyx à l'anus.

COCCY-PUBIEN. adj. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du coccyx au pubis.

COCCY-SOUS-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles de la cuisse de la salamandre.

COCCY-SUS-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles de la cuisse de la salamandre.

COCHANPRI. s. m. (géogr.) Contrée de l'empire Birman, baignée par l'Irraouaddy. Les montagnes du nord sont riches en mines d'or, d'argent et de rubis. Les habitants de ce pays ont, dans leur propre langue, le nom de *Tay*; nous les appelons *Chanwas*. Ils sont partagés en 22 seigneuries, gouvernées par autant de chefs ou *chabouas*.

*COCHE. s. Il était autrefois du genre féminin, dans le sens de Carrosse, Voiture. *Je ne pourrai vous voir*, écrivait Henri IV à Sully, *ma femme se sert de ma coche*.

*COCHE. s. f. Il a été employé par Montaigne pour signifier, selon son commentateur Coste, Les éclisses, Les baleines d'un corset de femme. Mais il paraît que l'auteur des Essais a plutôt entendu par là Les entailles ou blessures que le corset peut causer. ‖ *Coches* (marine). *Voy.* ENTAILLES. ‖ *En coche*, se dit adverbialement de la position d'un hunier et d'un perroquet, lorsque les poulies d'itague se touchent, et qu'il n'est pas possible de hisser la vergue plus haut.

COCHE. s. m. (technol.) Morceau de bois dont le chapelier se sert pour faire agir la corde de l'arçon.

COCHÉ, ÉE. adj. (arts du dessin) Il se dit Des traits qui indiquent un creux trop profond. *Ombres, draperies cochées.*

COCHÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui purge abondamment. *Pilules cochées.*

COCHELIVIER. s. m. (zool.) Espèce d'alouette.

COCHÈNE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Sorbier des oiseaux.

COCHENILLAGE. s. m. (technol.) Bain de cochenille.

COCHENILLER. v. a. et n. (technol.) Teindre à la cochenille. ‖ Récolter la cochenille.

Cochenillé, ée. part.

COCHENILLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Nopal.

COCHENILLINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge de la cochenille.

*COCHER. s. m. (zool.) Poisson du Golfe Arabique.

*COCHERIE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

COCHICAT. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

COCHIN. s. m. (géogr.) Ville commerçante de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, port sur la côte du Malabar. *Cochin* a été longtemps le principal établissement des Hollandais. 30,000 âmes. ‖ *Cochin* (relation), Nom du Chat à Surate.

COCHINCHINE. s. f. (géogr.) Royaume qui fait partie de l'empire d'Annam. Mines d'or; ébène, sucre, riz, cannelle, thé, soie commune; nids d'oiseaux. L'éléphant et le tigre royal sont les animaux les plus remarquables des forêts de la *Cochinchine*. Le principal commerce de ce pays se fait avec la Chine. Les Français y sont les Européens les plus favorisés. Capitale, *Saïgon*. 2 millions d'habitants.

COCHINCHINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Cochinchine. ‖ Qui appartient à la Cochinchine ou à ses habitants.

COCHITOTOTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

COCHITZAPOTL. s. m. (bot.) Arbre du Mexique, peu connu des naturalistes.

COCHLE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

COCHLÉAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un limaçon.

COCHLEAR. s. m. (ant. rom.) Mesure pour les liquides, le quart du cyathe.

COCHLÉARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cochléaria. ‖ *Cochléariées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

COCHLÉARIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de cuiller.

COCHLÉARIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une cuiller.

COCHLÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un colimaçon.

COCHLÉOSPERME. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

COCHLIARION. s. m. (ant. gr.) Mesure pour les liquides. 60 *cochliarions* valaient un *cotyle*.

COCHLICELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLICOPE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits contournés en spirale.

COCHLITE. s. f. (zool.) Coquille univalve fossile.

COCHLITOME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLODINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLODONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLOGÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLOHYDRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un colimaçon.

COCHLORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en forme de cuiller.

COCHLOSTYLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

COCHO. s. m. (zool.) Perroquet d'Amérique.

COCHOIR. s. m. (technol.) Sorte de hache à l'usage du tonnelier.

COCHOIS. s. m. (technol.) Outil du cirier.

*COCHON. s. m. Expr. prov.: *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge*, se dit trivialement pour, Il faut céder, faute de ressources, faute de moyens de résistance. ‖ *Cochon* (technol.), Masse de scories qui obstrue les fourneaux dans une forge. ‖ Soulèvement de scories dans la coupelle. ‖ *Cochon* (zool.). Ce mot entre dans la composition des noms d'un grand nombre de quadrupèdes. ‖ *Cochon d'Amérique*, *Cochon des bois* ou *Cochon noir*, Le Pécari. ‖ *Cochon bas*, Cochon de Siam. ‖ *Cochon des blés*, Le Hamster. ‖ *Cochon cerf* ou *de Chine*, Le Babiroussa. ‖ *Cochon cuirassé*, Le Tatou. ‖ *Cochon d'eau*, *Cochon de Guinée* ou *d'Inde*, Le Cabiai. ‖ *Cochon de fer*, Le Porc-épic. ‖ *Cochon marin*, Nom d'une espèce de phoque et d'une espèce de poisson. ‖ *Cochon marron*, Le Cochon redevenu sauvage. ‖ *Cochon de mer*, Le Cabiai et le Marsouin. ‖ *Cochon de Siam*, Nom d'une race particulière de cochon. ‖ *Cochon de terre*, Le Fourmilier du Cap.

*COCHONNET. s. m. Il se dit quelquefois, par plaisanterie, comme diminutif de Cochon.

COCHOUAN ou COCHUAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Marouette ou Petit râle d'eau.

*COCO. s. m. Il se dit ironiquement, dans le langage populaire, d'Un homme qui s'en fait accroire. *C'est un fameux coco!*

COCOCHATL. s. m. (zool.) Chardonneret du Mexique.

COCODASTE. s. m. Onomatopée proposée par l'abbé de Marolles, pour exprimer le cri de la poule.

COCODET. s. m. (relation) Terme dont les nourrices et les négresses se servent aux colonies pour effrayer les enfants. Il est à peu près synonyme de *Croquemitaine*.

COCODRILLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

COCOIN et COCOUAN (zool.). *Voy.* [illegible].

COCOINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au Cocotier. ‖ *Cocoïnées*. s. f. pl. Famille de palmiers.

COCONILLE. s. f. (écon. rur.) Soie que les cocons fournissent après avoir été battus, bouillis, cardés et filés.

COCONNER. v. a. et n. (écon. rur.) Faire son cocon. Il se dit d'une chenille. ‖ Filer sa soie en cocon.

Coconné, ée. part.

COCONNIÈRE (écon. rur.) *Voy.* MAGNANERIE.

COCOSATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie. On présume que les [illegible] formaient la même nation que les [illegible].

COCOTLI. s. m. (zool.) Nom mexicain d'une petite tourterelle de Saint-Domingue.

COCOTZIN. s. m. (zool.) Petite espèce de pigeon du Mexique.

COCRÉANCIER. s. m. (jurispr.) Celui qui est créancier conjointement avec un ou plusieurs autres à l'égard de la même personne.

COCRÈTE ou COCRISTE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

COCSIGRUE. *Voy.* COQUECIGRUE au Dict. et au Compl.

COCTANE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

COCUFIER. v. a. Terme de dérision, burlesque et trivial, qui signifie, Rendre un homme cocu. *Il l'a cocufié. Elle a cocufié son mari.*

Cocufié, ée. part.

COCYTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils du Styx, un des fleuves des enfers. Menthe et Phlégéthon étaient ses enfants. ‖ *Le Cocyte* se dit en poésie pour l'Enfer. *Visiter le Cocyte*. ‖ Médecin célèbre qui avait reçu les leçons de Chiron. Il guérit la blessure d'Adonis. ‖ *Cocyte*. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Épire, affluent de l'Achéron. ‖ *Cocyte* (méd.), Douleur causée par un animal venimeux qui s'est introduit sous la peau.

COCYTIENNES ou COCYTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées dans les enfers en l'honneur de Proserpine.

CODA. s. f. (musique) Période ajoutée à celle qui pourrait finir un morceau, mais qui ne le terminerait pas avec autant d'éclat. La *coda* vient après toutes les autres reprises.

CODAGAPALA. s. m. (pharm.) Écorce de wrightia, qui est astringente.

CODAGEN. s. m. (bot.) Petite plante du Malabar.

CODANONIE. s. f. (géogr. anc.) Île du golfe *Codanus*, à l'entrée de la mer [illegible]. C'était peut-être l'île de [illegible].

CODAPAIL. s. m. (bot.) Plante des Antilles.

CODARI ou CODARION. s. m. (bot.) Genre de plantes de Guinée.

CODDAMPANNA. s. m. (bot.) Grand palmier du Malabar.

CODDAM-PULLI. s. m. (bot.) Nom malabare de l'arbre qui fournit la gomme-gutte.

CODDAM-RESOUL (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, près de la mer. Une foule de pèlerins musulmans viennent chaque année y visiter une prétendue empreinte du pied de Mahomet.

COCODRILLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

COCOIN et COCOUAN (zool.). Voy. Cacagnan.

COCONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au Cocotier. || Coconées. s. f. pl. Famille de palmiers.

COCONILLE. s. f. (écon. rur.) Soie que les cocons fournissent après avoir été battus, bouillis, cardés et filés.

COCONNER. v. a. et n. (écon. rur.) Faire son cocon. Il se dit d'une chenille. || Filer sa soie en cocon.

Coconné, ée. part.

COCONNIÈRE (écon. rur.). Voy. Magnanerie.

COCOSATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie. On présume que les Cocosates formaient la même nation que les [illegible].

COCOTLI. s. m. (zool.) Nom mexicain d'une petite tourterelle de Saint-Domingue.

COCOTZIN. s. m. (zool.) Petite espèce de pigeon du Mexique.

COCRÉANCIER. s. m. (jurispr.) Celui qui est créancier conjointement avec un ou plusieurs autres à l'égard de la même personne.

COCRÈTE ou COCRISTE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

COCSIGRUE. Voy. Coquecigrue au Dict. et au Compl.

COCTANE. s. f. (horticult.) Variété de figue.

COCUFIER. v. a. Terme de dérision très libre et trivial, qui signifie, Rendre un homme cocu. Il l'a cocufié. Elle a cocufié son mari.

Cocufié, ée. part.

COCYTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Styx, un des fleuves des enfers. Menthe et Phlégéthon étaient ses enfants. || Le Cocyte se dit en poésie pour l'Enfer. Visiter le Cocyte. || Médecin célèbre qui avait reçu les leçons de Chiron. Il guérit la blessure d'Adonis. || Cocyte. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Épire, affluent de l'Achéron. || Cocyte (méd.). Douleur causée par un animal venimeux qui s'est introduit sous la peau.

COCYTIENNES ou COCYTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées dans les enfers en l'honneur de Proserpine.

CODA. s. f. (musique) Période ajoutée à celle qui pourrait finir un morceau, mais qui ne le terminerait pas avec autant d'éclat. La coda vient après toutes les autres reprises.

CODAGAPALA. s. m. (pharm.) Écorce de wrightia, qui est astringente.

CODAGEN. s. m. (bot.) Petite plante du Malabar.

CODANONIE. s. f. (géogr. anc.) Île [illegible] Codanus, à l'entrée de la mer Baltique. C'était peut-être l'île de Seeland.

CODAPAIL. s. m. (bot.) Plante des Antilles.

CODARI ou CODARION. s. m. (bot.) Genre de plantes de Guinée.

CODDAMPANNA. s. m. (bot.) Grand palmier du Malabar.

CODDAM-PULLI. s. m. (bot.) Nom malabare de l'arbre qui fournit la gomme-gutte.

CODDAM-RESOUL (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, près de la mer. Une foule de [illegible] musulmans viennent chaque année visiter une prétendue empreinte du pied de Mahomet.

*CODE. s. m. Code des lois antiques (législ. anc.), Recueil comprenant les lois des Visigoths, un édit de Théodoric, les lois des Bourguignons, la loi salique et celle des Ripuaires. || Code des décisions pieuses et des causes jugées (anc. jurispr.). Recueil de décisions fait par Pierre Desbrosses, et imprimé à Genève en 1616. || Code des donations pieuses, Recueil fait en latin, par Aubert le Mire, de tous les testaments, codicilles, fondations et libéralités des papes, empereurs et autres, en faveur des églises de Flandre. || Code Faber ou Fabrier, Ouvrage d'Antoine Faber, contenant un très grand nombre d'arrêts du sénat de Chambery. || Code Gillet, Recueil d'édits, déclarations, arrêts et règlements, concernant les procureurs du parlement de Paris. || Code Henri, Compilation des ordonnances des rois de France faite sous Henri III, par le président Brisson. || Code de Henri IV, Compilation du droit coutumier de la Normandie. || Code de la librairie et de l'imprimerie, Ouvrage contenant la conférence du règlement du 28 février 1723, avec les anciennes ordonnances, règlements, arrêts et jugements. || Code de Louis XIII, Recueil fait par Jacques Corbin, et contenant les principales ordonnances de Louis XIII, sur l'ordre de la justice, le domaine et les droits de la couronne. || Code de Louis XV, Recueil des principaux édits, déclarations, arrêts, etc., concernant la justice, la police et les finances. || Code Michaut, Recueil d'ordonnances publié sous Louis XIII, par Michel de Marillac, garde des sceaux de France. || Code militaire, Compilation des ordonnances faites pour les gens de guerre, depuis l'an 1651. || Code Néron, Recueil d'édits, ordonnances et déclarations, fait par Pierre Néron et Girard, avocats. || Code noir, édit de 1685, concernant le gouvernement des îles françaises de l'Amérique et le commerce des nègres pour ce pays. || Code de la police, Analyse des règlements de police imprimée, pour la quatrième fois, en 1768. || Code rural, Maximes et règlements touchant les biens de campagne, recueillis en 1749, par Boucher d'Argis. || Code des terriers, Recueil des règlements sur les matières féodales. || Code voiturin, Recueil des édits, arrêts, etc., touchant les fonctions, droits et privilèges des messagers royaux et autres. || Code civil français (législ.), Recueil de lois promulguées en France, du 15 mars 1803 au 25 mars 1804, et renfermant le système complet de notre législation civile. || Code de commerce, Recueil de lois spéciales relatives au commerce, et exécutoires en France depuis le 1er janvier 1808. || Code forestier, Code promulgué en France, le 1er août 1827, et renfermant le corps complet des lois en vigueur sur les eaux et forêts. || Code d'instruction criminelle, Recueil des lois françaises touchant la recherche et la poursuite des crimes, délits et contraventions. || Code pénal, Code contenant les lois relatives à la qualification des délits, à la détermination des peines et à l'application des peines aux délits. Code pénal de 1783, de 1791, de 1810. || Code de procédure civile, Code français décrété et promulgué en 1806, et renfermant l'ensemble des règles relatives à la procédure en matière civile. Voy. Procédure. || Code Frédéric (législ. étrang.), Corps de droit composé par ordre de Charles-Frédéric, roi de Prusse, et remarquable surtout par la réforme de l'ordre judiciaire, et par la simplification de la procédure. Le ministère des avoués y était supprimé, et tout procès devait être terminé en trois instances, dans l'espace d'un an.

CODÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide codéique avec une base.

CODÉINE. s. f. (chimie) Substance trouvée dans l'opium.

CODÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier produit par la codéine.

CODEMANDEUR. s. m. (jurispr.) Celui qui, conjointement avec un autre, forme une demande en justice.

CODÉPUTÉ. s. m. (hist.) Celui qui est député conjointement avec une autre personne.

*CODEX. s. m. (ant. rom.) Nom des tablettes de bois sur lesquelles les Romains écrivaient. || Codex. Voy. Caudex.

CODFISH. s. m. (pêche) Nom anglais de la morue.

CODI-AVANACU. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

CODICILLANT, ANTE. adj. et s. (anc. jurispr.) Il se disait de la personne qui fait un codicille. || Disposition codicillante, Celle qui a le sens d'un codicille.

*CODICILLE. s. m. (ant. rom.) Tablettes. || Codicille, Patente par laquelle les empereurs conféraient les dignités vacantes de l'empire.

CODIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-France.

CODIFICATEUR. s. m. (didact.) Auteur d'un code.

CODIFICATION. s. f. (didact.) Travail qui a pour but de réunir des lois éparses en un corps de législation qu'on appelle Code. De la codification, titre d'un ouvrage de Bentham.

CODIFIER. v. a. (didact.) Réduire des lois en un seul corps; en former un code.

Codifié, ée. part.

CODIGI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CODION. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

CODIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles velues.

CODIRECTEUR. s. m. (hist.) Celui qui dirige quelque chose conjointement avec une autre personne. L'évêque de Bamberg et le margrave de Brandebourg étaient codirecteurs du cercle de Franconie.

CODJA, ou mieux KHODJA. s. m. (hist. ott.) Littéral., Maître. Il se dit Des précepteurs du sultan, et de Ceux des pages, Des bibliothécaires du sérail, etc. Codja fait au pluriel codjakian.

CODJA BACHI. s. m. (hist. ott.) Chef des sujets tributaires dans les provinces.

CODLINGUE. s. f. (pêche) Nom vulgaire des petites morues.

CODOGNO (géogr.) Ville du royaume Lombard-Vénitien, délégation de Lodi. Les Espagnols, en 1746, et les Français, en 1796, y défirent les Autrichiens. 8,000 âmes.

CODOK. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

CODON. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

CODONION. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

CODONOPHORE. s. m. (ant.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, d'Un officier qui, portant une clochette, faisait sa ronde dans les camps ou les villes de guerre.

CODRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CODRIDE. n. patron. (hist. gr.) Descendant de Codrus, dernier roi d'Athènes.

CODROPOLIS (géogr. anc.). Ville d'Illyrie, dans la Liburnie, au fond de la mer Adriatique. Codropolis marquait les limites des provinces qui échurent à Octave et de celles qu'obtint Marc Antoine.

COE. s. f. (V. lang.) Queue.

COEA (myth.). Voy. Cea.

COECAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au cæcum. Veine cæcale. On dit aussi absolument La cæcale.

COECOGRAPHE. s. m. Nom que l'on a donné à un instrument à l'aide duquel on peut écrire dans l'obscurité. Les aveugles se servent du cæcographe. On écrit mieux cécographe par un É.

COEFFE. s. f. Ancienne orthographe du mot Coiffe. || Coeffe (pêche). Voy. Coiffe au Compl.

COEFFER. v. a. Ancienne orthographe du mot Coiffer. || Coeffer le sanglier (vénerie). Voy. Coiffer au Compl.

Coeffé, ée. part. (manège). Voy. Coiffé au Compl.

COEFFEUR. s. m. Ancienne orthographe du mot Coiffeur.

*COEFFICIENT. s. m. Méthode des coefficients indéterminés (algèbre), Méthode imaginée par Descartes, pour déterminer la valeur d'une fonction, en égalant cette fonction à un polynôme dans lequel les coefficients de la variable dont dépend la fonction, sont supposés connus. On détermine ensuite ces coefficients, par la condition que le polynôme doit prendre certaines valeurs connues de la fonction, pour certaines valeurs données à la variable.

COEFFURE. s. f. Ancienne orthographe du mot Coiffure.

COÉGAL, ALE. adj. (théol.) Il se dit D'êtres parfaitement égaux entre eux, et ne s'emploie qu'en parlant des personnes de la Trinité. Les trois personnes divines sont coégales entre elles.

COÉGALITÉ. s. f. (théol.) Qualité des êtres coégaux.

COELALÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Thrace, au pied du mont Hémus.

COÉLECTEUR. s. m. (hist.) Celui qui jouit d'un droit d'électeur conjointement avec une autre personne.

COELEMBOLON. s. m. (ant. milit.) Ordre [illegible] de croissant, les cornes en avant, que pratiquait la milice grecque.

COELÉSYRIE. s. f. (géogr. anc.) Partie méridionale de la Syrie, entre deux chaînes du Liban.

*COELIAQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux intestins.

COELIBAT. s. m. Orthographe de Montaigne pour Célibat.

COELICOLE (myth.). Voy. Célicole.

COELIOXYDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

COELISPEX. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom sous lequel Apollon avait une statue à Rome.

COELIUS (géogr. anc.). Voy. Célius.

COELODONTE. s. m. (zool.) Mammifère fossile.

COELOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni d'un estomac et d'un intestin.

COELOME. s. m. (chirurg.) Ulcère de la cornée transparente.

COELOPNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui respire par une cavité intérieure.

COELORACHIS. s. f. (bot.) Plante de Ternate.

COELORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines creuses.

COELORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau creux.

COELOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines creuses.

COELOSTOMIE. s. f. (physiol.) Altération de la voix, qui devient sourde et caverneuse.

COELUS. n. pr. m. (myth. anc.) *Voy.* Uranus.

COEMENT. adv. (V. lang.) Doucement, sans bruit.

COEMPEREUR. s. m. (hist.) Celui qui porte le titre d'empereur conjointement avec un autre monarque. Othon le Grand donna le titre de *coempereur* à son fils, couronné par le pape.

COEMPTION. s. f. (ant. rom.) Une des trois sortes de mariage usitées chez les Romains; dans cette cérémonie, l'époux et l'épouse semblaient s'acheter mutuellement. *Voy.* Usus et Confarréation.

COENDOU. s. m. (zool.) Porc-épic d'Amérique.

COENE. s. f. Orthographe de Rabelais pour Cène.

COENIA. n. pr. f. (temps hér.). Une des Amazones, qui fut tuée par Hercule.

COENOGONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui produit alternativement des œufs et des petits vivants.

COENOGONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un coenogonion. ‖ *Coenogonées.* s. f. pl. Famille de lichens.

COENOGONION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

COENOBIOLOGIE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère à la partie de l'économie politique comparée qui s'occupe des moyens d'augmenter l'aisance générale.

COENOLOGIE. s. f. (méd.) Conversation, consultation.

COENOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cénologie.

COENOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

COENOPTERIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

COENOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un réceptacle commun. ‖ *Coenothalames.* s. m. pl. Famille de lichens.

COENOTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se réunit ou se soude.

COENS. s. m. (V. lang.) Comte.

COENURE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

COEQUATION. s. f. (V. lang.) Égalité, parité.

COER. s. m. (V. lang.) Cœur.

COERANUS. n. pr. m. (temps hér.) Descendant de l'Argien Mélampus, et père de l'augure Polyidus. ‖ Lycien, fils d'Amphius, tué par Ulysse au siége de Troie. ‖ Crétois, tué par Hector.

COERCE. s. f. (méd.) Il se dit, selon quelques lexiques, de la pellicule qui se forme quelquefois sur le sang qu'on laisse reposer dans un vase. *Voy.* Couenne au Dict.

COERCER. v. a. (didact.) Resserrer, contenir. Il a été employé comme terme de physiologie par M. Pelletan.

Coercé, ée. part.

COERCIBILITÉ. s. f. (didact.) Condition d'un corps qui peut être resserré dans un certain espace.

COERCTION. s. f. Mot de Montaigne. Contrainte. *La coerction des lois.*

COERE (géogr. anc.). *Voy.* Céré.

COERILE (géogr. anc.). *Voy.* ...

COERNIE. s. f. (V. lang.) Injure. ‖ Opprobre.

COESCOES (zool.). *Voy.* Phalanger.

COESIDIES (zool.). *Voy.* Commona.

COESRE. s. m. (hist.) Titre du roi des ribauds, du chef de la corporation des mendiants et des voleurs de Paris au 15ᵉ siècle. *Le grand coesre.*

COÉTAT. s. m. (hist.) Il se dit des États qui faisaient partie de l'empire germanique. *Les droits de coétat de l'empire.*

COÉTE. s. f. (technol.) Chantier sur lequel on dépose une glace au sortir du four de demi-soude.

COÉTERNITÉ. s. f. (théol.) Qualité des êtres coéternels. *Coéternité du Père, du Fils et du Saint Esprit.*

COETHEN (géogr.). Ville capitale du duché d'Anhalt-Coethen. Bl... et laine. 5,500 âmes.

COÉTIVER. v. a. (V. lang.) Échauffer.

Coétivé, ée. part.

COÉTONION. s. m. (bot.) Partie de la fleur des plantes graminées.

COEUR. s. m. Prov. *On a beau prêcher qui n'a cœur de rien faire*, Rien ne sert d'exhorter un paresseux, un lâche. ‖ *Les sages ont la bouche dans le cœur, et les fous le cœur dans la bouche*, Les sages renferment en eux-mêmes leurs émotions, les insensés font le contraire. ‖ *Prendre son cœur à deux mains*, expr. prov. et fam., Faire un grand effort sur soi-même. ‖ *Jeter son cœur à la gribouillette*, Aimer à l'aventure, donner son cœur au premier venu. ‖ *A cœur jeun*, se disait autrefois pour, A jeun. ‖ *Verbes de cœur* (gramm. gr.), se dit des verbes dont l'attribut exprime une action intellectuelle, comme *savoir, penser*, etc. ‖ *Être en cœur* (manége et fauconn.), se dit d'un cheval, d'un oiseau qui se montrent pleins d'ardeur. ‖ *Cheval de deux cœurs. Voy.* cette expression au mot Cheval du Compl. ‖ *Cœur* (blason), se dit du milieu de l'écu, que l'on appelle aussi *Abîme.* ‖ *Cœur de Charles* (astron.), Nom d'une petite constellation boréale située entre la grande Ourse et le Lion. ‖ *Cœur de l'Hydre*, Nom d'une étoile de la seconde grandeur, qui se trouve dans la constellation de l'Hydre. ‖ *Cœur du lion*, Étoile de première grandeur qui se trouve dans la constellation du Lion. Elle porte aussi le nom de *Régulus.* ‖ *Cœur* (technol.), Pièce d'horlogerie qui dégage la détente de la sonnerie. ‖ Milieu d'une verge de plomb, dans un vitrage. ‖ *Cœur* (zool.), Nom vulgaire d'un grand nombre de coquilles bivalves. ‖ *Cœur de Saint Thomas* (bot.), Nom vulgaire d'un fruit d'Amérique. ‖ *Cœur de pigeon* (horticult.), Nom d'une espèce de prune et d'une espèce de pomme. ‖ *Cœur de bœuf*, Nom d'une espèce de prune et d'un fruit de Siam. ‖ *Cœur fleuri* (comm.), Espèce de linge ouvré qui se fabrique en Picardie.

COEURET. s. m. (horticult.) Variété de cerisier.

COEUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des Centimanes, fils de Cœlus et de la Terre. ‖ Père d'Astérie et de Latone, qu'il eut de sa sœur, Phœbé, suivant Apollodore.

COEVÊQUE. s. m. (hist. eccl.) Titre de certains adjoints qu'avaient autrefois les évêques. Quelques prélats d'Allemagne avaient encore des *coevêques* au 17ᵉ siècle.

COEVRECHIEF. s. m. (V. lang.) Couvre-chef. ‖ Voile.

COEVRER. v. a. (V. lang.) Couvrir.

Coevré, ée. part.

COEX (bot.). *Voy.* Coix.

COFFEACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au café. ‖ *Coffeacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

COFFÉE (bot.). *Voy.* Caféier.

COFFIN. s. m. (V. lang.) Panier. ‖ Coffre. ‖ Étui. ‖ *Coffin* (anc. t. milit.), Petit cylindre ou étui qui contenait une charge de mousquet. Les mousquetaires à pied portaient les *coffins* suspendus à la bandoulière. ‖ *Coffin* (agricult.), Étui plein d'eau que le faucheur suspend à sa ceinture, et dans lequel il met sa pierre à aiguiser.

COFFINE. s. f. (comm.) Espèce d'ardoise convexe.

COFFINER. v. a. Courber, voûter. ‖ *Se coffiner.* v. pron. Se courber, se rouler, en cornet. *Les pétales de cet œillet se coffinent.*

Coffiné, ée. part.

COFFINET. s. m. (V. lang.) Petit panier. ‖ Petit coffre.

COFFLE. s. f. (relation) Nom qu'on donne aux caravanes dans l'intérieur de l'Afrique et à Gambie.

COFFRAGE. s. m. (art milit.) Ajustement et charpente du coffre d'une mine de guerre.

COFFRE. s. m. *Coffre de mine* (art milit.), Charpente qui soutient les terres dans une mine de guerre. ‖ Il s'est dit aussi dans le sens de Chambre ou de fourneau. ‖ *Coffre* (P. et Ch.), Assemblage de pièces de bois et de madriers formant une caisse sans fond. ‖ *Coffre d'amarrage* (marine), Corps flottant qui porte un organeau dessous et un autre dessus, le premier retient le coffre sur les amarres du poste, et l'autre sert à amarrer momentanément les grelins des bâtiments sortant du port ou y entrant. ‖ *Coffre* (zool.), Genre de poissons.

COGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Forcé, contraint.

COGITATION. s. f. (V. lang.) Pensée. On lit dans Montaigne: « *Arrête votre âme en certaines et limitées cogitations.* »

COGITER. v. a. (V. lang.) Penser.

Cogité, ée. part.

COGMORIA. s. f. (comm.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de certaines mousselines très-fines que les Anglais apportent des Indes orientales.

COGNAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Charente. Eaux-de-vie. Château où naquit François Iᵉʳ. 3,400 habitants. ‖ *Cognac.* s. m. (comm.) Eau-de-vie distillée à Cognac.

COGNATION. s. f. (V. lang.) Parenté. ‖ Connaissance. ‖ *Cognation* (dr. rom.), Parenté naturelle.

COGNATIQUE. adj. *Succession cognatique* (anc. jurisp.), Succession dévolue aux parents collatéraux par les femmes, lorsqu'il n'existait point de parents dans la ligne directe.

COGNET. s. m. (comm.) Rôle de tabac formé en cône.

COGNEUX. s. m. (technol.) Outil du fondeur en sable.

COGNISSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Reconnaissable.

COGNITEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui connaît une chose.

COGNITIF, IVE. adj. (phil.) Capable de connaître. *Un être cognitif.* ‖ Relatif à la connaissance. *Faculté cognitive.*

COGNITION. s. f. (V. lang.) Connaissance. ‖ *Cognition* (phil.), Acte par lequel on acquiert une connaissance. La *cognition* est un effet de l'intelligence, comme la *volition* un effet de la volonté.

COGNOIR. s. m. (technol.) Morceau de bois que l'on emploie pour serrer et pour desserrer les formes typographiques.

COGNOISSANCE. s. f. (V. lang.) Connaissance. ‖ Indice. ‖ Reconnaissance. ‖ Armoiries. ‖ Devises.

COGNOISSANT. s. m. Mot de Montaigne pour, Ami, personne que l'on connaît. *Compte de tes cognoissants combien il en est mort.*

COGNOISSEMENT. s. m. (V. lang.) Connaissance.

COGNOISTRE. v. a. Ancienne orthographe de Connaître.

Cognu, ue. part.

COGNOM. s. m. (V. lang.) Surnom. ‖ *Cognom* ou *Cognomen* (ant. rom.), Le troisième nom que portaient les Romains. Il était propre à l'individu, et se rapportait à une de ses qualités physiques ou morales. *Cicéron* était le *cognomen* de *Marcus Tullius.*

COGNOSCO. s. m. (marine) Mastic composé de brai gras, goudron ou huile, suif et résine, mêlés. Il sert à remplir les gerçures du bois.

COGOSCH. s. m. (hist. ott.) Pièce commune aux domestiques d'une maison. ‖ Habitation des pages du sérail.

COHAHUILA. s. m. (géogr.) État du centre du Mexique, capitale *Monclova* ou *Cohahuila.*

COHECTION. s. f. (V. lang.) Coction.

COHEN. s. m. (relig. juive) Mot hébreu qui signifie *sacrificateur*, et dont les juifs se servent encore, quoiqu'ils n'aient plus ni temple, ni sacrifices.

COHIBER. v. a. (V. lang.) Forcer. ‖ Retenir, arrêter.

Cohibé, ée. part.

COHERCIF, IVE. adj. (V. lang.) Coercitif.

COHÉREMMENT. adv. D'une manière cohérente. Le cardinal de Retz s'est servi de ce mot.

COHÉRITER. v. n. Être cohéritier.

Cohérité. part.

COHÉSIONNER. v. a. (néol.) Rendre cohérent, opérer la cohésion. Ou bien au figuré. *Cohésionner la société.*

Cohésionné, ée. part.

COHI. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les grains, employée dans le royaume de Siam. Le *cohi* vaut, lit. ...

COHIBITION. s. f. Empêchement, contrainte qui empêche d'agir.

COHIER. s. m. (eaux et F.) Espèce de chêne.

COHINE (bot.). *Voy.* Calebassier.

COHOL. s. m. (anc. t. de méd.) Il s'est dit, parmi les médecins de l'école d'Avicenne, de Poudres très fines qu'on employait à titre de collyres.

COHORTAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui est organisé, divisé par cohortes. *Milice cohortale.* ‖ *Cohortal.* s. m. Serviteur du préfet du prétoire.

COHORTE. s. f. (hist.) Il se dit particulièrement Des parties dont se composait la Légion d'honneur, à l'origine. *Les quinze cohortes.* Il y avait, par chaque cohorte, sept grands officiers, vingt com

mandante; trente officiers, et 350 légionnaires.

*COIFFAGE, s. m. (anc. législ.) Droit prélevé sur les marchandises qu'on portait au marché.

COI, pron. (V. lang.) Quoi, lequel.

COI, s. m. (techn.) Conduit formé d'un tuyau de bois, par lequel on laisse couler les eaux d'un marais salant, pour le nettoyer.

COICHE, s. f. (anc. t. milit.) Cran ou coche à l'extrémité d'un arc, pour retenir la corde.

COICIN, s. m. (V. lang.) Coussin.

*COIFFE, s. f. (marine) Petit morceau de toile goudronnée, coupée en forme de croix de Malte, pour recouvrir le bout des haubans, et les garantir des [illegible]. On donne également des *coiffes* autour du ton des mâts et au-dessus des [illegible], etc. || *Coiffe* (pêche), Filet à [illegible] mailles, fort étroites, que l'on [illegible] autour de l'embouchure d'un filet [illegible], pour déterminer le poisson à entrer dans celui-ci. || *Coiffe jaune* [illegible], Nom donné à certaines troupiales qui ont la tête jaune.

*COIFFER SAINTE-CATHERINE, expr. prov., *Coiffer sainte Catherine*, Rester vieille fille.

COIFFÉ, ÉE. *Cheval bien coiffé* (manège), Celui qui a les oreilles petites et bien placées au haut de la tête.

COIGNAGE, s. m. (techn.) Portion [illegible] du fourneau des grosses [illegible].

COIGNET, s. m. (V. lang.) Petit coin.

COIGNIE et COIGNÉE, s. f. (V. lang.) Cognée.

COILLER, v. a. (V. lang.) Celer, cacher, taire.

COILLÉ, ÉE, part.

COILLART, s. m. (anc. t. milit.) Espèce de catapulte.

COILLE, s. f. Il se disait autrefois [illegible] [illegible] les fous.

COIMBRE (géogr.), Ville de Portugal, chef-lieu de la province de Beira, sur le Mondego. Elle possède la seule université de Portugal. Excellentes oranges. 16,000 âmes.

*COIN, s. m. Il se disait autrefois pour [illegible], il s'est dit pour Perruque. *Coin* [illegible] Avoir le droit de battre monnaie. || *Coin* (géom.), Prisme triangulaire qu'on introduit par une de ses arêtes, entre deux obstacles, pour exercer latéralement deux efforts qui tendent à les écarter. L'effort moteur est appliqué à la tête du coin. Le *coin* est une des machines [illegible] que l'on considère en statique. || [illegible] *coin* (jeux), au trictrac, Faire le [illegible] case en y mettant deux dames. || [illegible] *coin*, En tirer les dames. || *Coin* [illegible], La dernière case du grand jeu, [illegible] après la pile ou talon. || *Coin de* [illegible], La [illegible] et la [illegible] case. || *Coin*, Morceau [illegible] qui couvre l'espace compris entre [illegible] d'une balle de paume. || *Coins* [illegible] se dit des plumes qui forment les deux côtés de la queue de l'oiseau. || *Entrer dans les coins* (manége), Pénétrer autant qu'il est possible dans les angles du manége. || *Travailler sur les coins* ou *Faire les quatre coins*, Diviser la volte en quatre quarts et faire faire au cheval un rond ou deux au trot, au galop, sur les quatre quarts ou sur les quatre angles du carré qu'on figure autour du pilier. || *Coins* (modes), Faux cheveux que l'on ajoute sur les côtés de la tête. || *Coin* (technol.), Petit ornement sur la couverture des livres. || Outil propre à faire cet ornement.

COINCER, v. a. (marine) Enfoncer des coins.

COINCÉ, ÉE, part.

COINDICANT, ANTE, adj. (didact.) Qui concourt avec autre chose à servir d'indication.

COINDICATION, s. f. (méd.) Indication qui vient à l'appui d'une indication précédente.

COING, s. m. Orthographe de Montaigne pour Coin.

COINQUINATION, s. f. (néol.) Action de souiller, de polluer. || Fig., Action de diffamer.

COINQUINER, v. a. (néol.) Souiller, polluer. || Fig., Diffamer.

COINQUINÉ, ÉE, part.

COINSER (marine). *Voy.* COINCER.

COINT, COINTE, adj. (V. lang.) Beau, joli. || Galant.

COINTANCE et COINTERIE (V. lang.). *Voy.* COINTISE.

COINTELET, ETTE, adj. (V. lang.) Diminutif de Coint.

COINTESTE, adj. des 2 g. (V. lang.) Rusé. || Subtil, ingénieux.

COINTIE (V. lang.). *Voy.* COINTISE.

COINTIER, COINTIR et COINTOYER, v. a. (V. lang.) Parer. || Ajuster, arranger.

COINTIÉ, ÉE, COINTI, IE, et COINTOYÉ, ÉE, part.

COINTISE, s. f. (V. lang.) Gentillesse. || Parure, ornement. || Contenance. || Prudence; précaution. || Il s'est dit particulièrement d'une robe de soie ou de tout autre vêtement léger et brillant.

COINTRE, s. m. (comm.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'une drogue médicinale du Mogol.

COIONNADE, s. f. Il se dit populairement comme Couennerie.

COIRE (géogr.), Ville de Suisse, chef-lieu du canton des Grisons, sur la Plessur. Entrepôt commercial. Patrie d'Angélique Kaufman. 6,000 âmes.

COIRÉAT, adj. et s. m. Il se disait autrefois pour désigner Un bœuf sortant de l'engrais. On le trouve dans Rabelais, *Bœufs coireaux*.

COIS, s. m. (V. lang.) Choix. || Distinction.

COISER, v. n. (V. lang.) Se tenir coi. || S'adoucir, s'apaiser.

COISÉ, part.

COISIR, v. a. (V. lang.) Choisir.

COISI, IE, part.

COISEL, s. m. (V. lang.) Éclat de bois, copeau. || Il signifie quelquefois Un ornement d'architecture.

COISSE, s. f. (V. lang.) Cuisse.

COISSER, v. a. (anc. t. milit.) Battre la caisse. *Coisser tabour*.

COISSÉ, ÉE, part.

COISSIN, s. m. Mot de Rabelais. Coussin.

COISSONNOIS, OISE, adj. et s. (V. lang.) Saxon.

COITE, s. f. (V. lang.) Lit. || Lit de plume ou matelas, couverture. || Hâte, désir.

COITES ou COUETTES, s. f. pl. (marine) Il se dit de Deux fortes pièces de bois placées tribord et bâbord, sous un bâtiment en construction, et parallèlement à sa quille. Les *coites* glissent avec le navire quand il est lancé à la mer.

COITEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Désireux, convoiteux.

COITIER, v. a. (V. lang.) Mettre à couvert; abriter.

COITIÉ, ÉE, part.

COITION, s. f. (néol.) Union de plusieurs individus pour une même entreprise.

COITIVER (V. lang.). *Voy.* CULTIVER.

COIVRE, s. m. (V. lang.) Cuivre.

COIX, s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

COJUSTICIER, s. m. (anc. législ.) Seigneur qui avait droit de justice en commun et par indivis avec un autre seigneur, et qui nommait, conjointement avec lui, aux offices d'une judicature. Les *Cojusticiers* pouvaient partager les émoluments de la justice, mais non l'exercice du droit.

*COL, s. m. *Col de cygne* (marine), Bosse de fer qui sert à retenir les câbles, chaînes.

*COLA, s. f. (pêche) Nom que l'on donne à l'Alose dans le midi de la France.

COLA, s. m. (métrol.) Poids employé dans quelques parties de l'Afrique. Le *cola d'Alep* vaut 8 kilogr. 80,670.

COLABRISME, s. m. (ant. gr.) Danse guerrière ou lascive. *Voy.* COLABRISMOS.

COLACHON, s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Un instrument de musique, autrefois en usage en Italie. Le *colachon* avait la forme d'un luth à long manche, muni de deux ou trois cordes.

COLACRÈTE, s. m. (hist. gr.) Magistrat chargé, à Athènes, de prélever les frais de justice, et d'en appliquer l'argent au culte public. Dans l'origine, c'était le *colacrète* qui dépeçait les victimes. Quelques uns écrivent *Colagrète*.

COLADE, s. f. Il s'est dit, dans le langage de l'ancienne chevalerie, pour Accolade.

COLAGE, s. m. (anc. jurispr.) Obligation qui était imposée en certains lieux aux vassaux, et qui consistait à labourer avec leurs bœufs les terres de leur seigneur.

COLAINIS, adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Diane était adorée à Myrrhinonte, dans l'Attique. *Diane Colainis* était aussi appelée de *Colænus*, qui lui avait élevé un temple. *Voy.* COLÆNUS.

COLAO, s. m. (relation) Ministre d'État à la Chine. Les *colaos* sont choisis dans les trois premières classes des mandarins lettrés.

COLAPHISER, v. a. (hist.) Souffleter. Il s'emploie particulièrement en parlant d'une cérémonie barbare qui avait lieu de temps immémorial à Toulouse, pendant le moyen âge. Tous les ans, le jour de Pâques, on amenait dans la cathédrale de cette ville un juif, à qui le comte de Toulouse lui-même, ou quelque noble seigneur, donnait un soufflet, en représailles de celui que Jésus-Christ avait reçu chez le grand prêtre. *Colaphiser le juif*, était un acte de piété auquel on attachait beaucoup d'honneur. Adhémar de Chabannois raconte que, l'an 1002, Aimeri, vicomte de Rochechouart, *colaphisa* le juif avec une telle violence, qu'il lui fit sauter la cervelle et les yeux, et le fit tomber mort. || *Colaphiser* appartient aujourd'hui au style burlesque.

COLAPHISÉ, ÉE, part.

COLARBASIEN, s. m. (hist. relig.) Il se dit des Partisans d'une secte gnostique fondée par *Colarbase*, disciple de Valentin, qui enseignait, en second lieu, que la vie de chaque homme dépendait des sept planètes, et que la perfection absolue était renfermée dans l'alphabet grec, se fondant sur ce que J. C. avait dit, qu'il était l'*Alpha* et l'*Oméga*.

COLARIS (zool.). *Voy.* ROLLE.

COLAS, s. m. Il se dit vulgairement d'Un homme stupide. *C'est un grand Colas*. || *Colas* (zool.), Nom vulgaire du corbeau et du geai.

COLASPE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COLAXE, n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Inachus, et mère de Mycale et de Phoronée. On l'appelle, plus ordinairement *Mélia*.

COLAXÈS, n. pr. m. (temps hér.) Roi des Bisaltes, fils de Jupiter et de la nymphe Hora.

COLBERTIE, s. f. (bot.) Arbre de la côte de Coromandel.

COLCANAUTHLI et COLCAQUAHUILT, s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

COLCAS (bot.). *Voy.* COLOCASIE.

COLCHES, s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se disait autrefois Des habitants de la Colchide. Ce mot a été employé par P. Corneille.

COLCHESTER (géogr.), Ville d'Angleterre, comté d'Essex, sur la Coln, à 4 lieues de la mer du Nord. Navigation. Pêche d'huîtres. 14,000 âmes.

COLCHICACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au colchique. || *Colchicacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

COLCHICÉ (bot.). *Voy.* COLCHICACÉ.

COLCHICINE, s. f. (chimie) Principe actif du colchique.

COLCHICON (bot.). *Voy.* COLCHIQUE au Dict.

COLCHIDE, s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, à l'est du Pont-Euxin, entre l'Arménie, l'Ibérie et la Sarmatie. La *Colchide* s'appelle aussi *Colchos*. *Dans la Colchide*. *A Colchos*.

COLCHIDIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Colchos ou de la Colchide. || Qui appartient à Colchos, à la Colchide ou aux habitants de ce pays. || *La Colchidienne* (temps hér.), Médée, que l'on appelle en latin, *Colchis*.

COLCHIQUE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Colchos ou à ses habitants. || *Dragon colchique* (myth.), Monstre, fils de Typhon et d'Échidna. Selon quelques auteurs, il était né de la sanie qui s'échappa de la plaie de Typhon, foudroyé par Jupiter. Il veillait perpétuellement sur la toison d'or, et fut tué par Médée.

COLCHOS (géogr. anc.). *Voy.* COLCHIDE.

COLCHYTE, s. m. (ant. égypt.) Celui qui était chargé d'embaumer les morts.

COLCIDIEN, IENNE (géogr. anc.). *Voy.* COLCHIDIEN.

*COLDÈNE ou COLDENIE, s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

COLDOR, s. m. (zool.) Fauvette d'Afrique.

COLE, s. f. Il se disait autrefois pour Bile, et fig., pour Colère. *Voy.* CHOLE ou COLA.

COLÉ (bot.). *Voy.* COLOUÉ.

COLÉANTHE, s. m. (bot.) Plante de Bohême.

COLÉANTHINÉ, ÉE, adj. (bot.) Dont les fleurs sont enveloppées de bractées.

COLEBROOK DALE (géogr.), Village d'Angleterre, comté de Shrop, sur la Severn; célèbre par ses mines de fer et ses usines, les plus considérables de l'Angleterre. C'est là que furent coulés ou forgés les premiers ponts de fer.

COLEBROOKÉE, s. f. (bot.) Arbrisseau du Bengale.

COLÉE, s. f. (V. lang.) Coup, et particulièrement, Coup d'épée ou du plat de l'épée sur le cou. || Accolade. || Trouée.

COLÉNICUL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

COLÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure. Suivant Pausanias, il régna dans l'Attique avant Cécrops, et y éleva un temple à Diane.

COLÉODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est couvert d'une enveloppe en forme de sac.

COLÉOPHYLLE. (bot.) *Voy.* Coléoptère.

COLÉOPHYLLE. (bot.) *Voy.* Coléoptère.

COLÉOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes cachées dans un étui.

COLÉOPTÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un insecte coléoptère.

COLÉOPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Description des insectes coléoptères.

COLÉOPTÉROLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des insectes coléoptères.

COLÉOPTILE. s. f. (bot.) Gaîne membraneuse qui entoure la base de la plumule.

COLÉOPTILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une coléoptile.

COLÉOPTÉRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un insecte coléoptère.

COLÉORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec enveloppé d'une membrane. ‖ *Coléoramphes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

COLÉORHIZE. s. f. (bot.) Gaîne membraneuse qui enveloppe la radicule.

COLÉORHIZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une coléorhize.

COLÉOSANTHE. s. m. (bot.) Plante à fleurs conjuguées.

COLÉPINS. s. m. pl. (zool.) Famille d'infusoires.

COLER. v. a. (V. lang.) Accoler. ‖ Embrasser.

Colé, ée, part.

COLER. s. m. (V. lang.) Collier.

COLÉREMENT. adv. (V. lang.) Avec colère.

COLÉRER (SE). v. pron. (V. lang.) Se mettre en colère.

Coléré, ée, part.

COLERET. s. m. (pêche) Sorte de filet étroit, que deux hommes traînent aussi avant qu'ils peuvent avoir pied dans l'eau.

COLERETTES. s. f. pl. (pêche) Sorte de courtines volantes qui servent à former un parc ou une enceinte.

COLÉRIQUEMENT. adv. Avec colère.

COLÉRITE. s. m. (chimie) Nom donné autrefois à une liqueur acide dont on se servait pour essayer l'or. On disait aussi *Coleritium*.

COLÉSULE. s. f. (bot.) Sac membraneux qui enveloppe les graines des hépatiques. Mot forgé par Necker.

COLETAN. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des frères mineurs de la réforme de la religieuse Colette de Corbie.

COLETTE. s. f. (hist. eccl.) Il se dit Des religieuses de Sainte Claire qui ne sont point cloîtrées. ‖ *Colettes* (comm.), Sorte de toiles de Hollande.

COLETTINE. s. f. (hist. eccl.) Il se dit Des religieuses Clarisses de la réforme de Sainte Colette. Les *clarisses*, *les colettines* et les *urbanistes* furent réunies en une seule et même communauté, en 1517, par Léon X, sous le titre d'*observantines*.

COLGIAC et COLGIAT. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de brassard; armure défensive dont se servaient les Turcs.

COLGRAVE. s. m. (zool.) Un des noms du Corbeau.

COLI. s. m. (relation) Subdivision de canton, dans l'Empire Turc.

COLIADE. s. m. (zool.) Genre de papillons diurnes.

COLIADE ou COLIAS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, qui avait un temple sur le cap *Colias* dans l'Attique.

COLIAS. s. m. (zool.) Nom donné par les anciens à une sorte de maquereau.

COLIBELLE. s. f. (bot.) Un des noms du Behen.

COLICHEMARDE. (art milit.). *Voy.* Colismarde.

COLIFICHET. s. m. (technol.) Petite pièce du bâti d'un parquet. ‖ Machine à l'usage des ajusteurs.

COLIMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au colimaçon. ‖ *Colimacées*. s. f. pl. (zool.) Famille de mollusques.

COLIMBE ou COLYMBE. s. m. (zool.) Nom grec francisé par quelques naturalistes pour *Colymbos*. *Voy.* Plongeon.

COLIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé aussi Merlan noir ou Morue noire. ‖ Nom vulgaire de plusieurs oiseaux d'Amérique du genre du goéland. ‖ *Colin ahir*, Nom vulgaire de la Poule d'eau.

COLIN (géogr. et hist.). Ville de Bohême, cercle de Kaurzim. Population 4,500 âmes. On écrit aussi *Collin* ou *Kolin*. Théâtre de la défaite de Frédéric le Grand par les Autrichiens, le 18 juin 1757.

COLINETTE. s. f. (modes) Sorte de bonnet que les femmes portaient autrefois en déshabillé.

COLINIL. s. m. Espèce d'indigo du Malabar.

COLIN-TAMPON. n. pr. m. Expr. prov. et familière. *Se soucier d'une chose comme de Colin-Tampon*, Ne s'en soucier aucunement.

COLIOLE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

COLIOU. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et d'Asie.

COLIPHIUM. s. m. (ant. rom.) Mets fortifiant dont se nourrissaient les athlètes.

COLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au colon; qui a rapport au colon.

COLIQUEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est sujet à la colique. ‖ Qui donne la colique.

COLISMARDE. s. f. (art milit.) Épée de combat à l'espagnole, lame longue à trois carres et à talon élargi.

COLISSE. s. f. (technol.) Chacune des mailles entre lesquelles passent les fils de la chaîne d'une étoffe.

COLITE. s. f. (méd.) Inflammation du colon.

COLITIGANT. adj. et s. m. (jurispr.) Il se dit de Ceux qui plaident l'un contre l'autre.

COLIVRINIER. s. m. (anc. T. milit.) Coulevrinier; celui qui manœuvrait une coulevrine.

COLL. s. m. (hist. ott.) Course que le grand vizir fait avec appareil deux fois l'an, pour l'exercice de la police. ‖ *Coll*, est aussi le nom que l'on donne, en Turquie, aux ordres religieux secondaires.

COLLA. s. m. (relation) Sorte de sue résineux dont on fait usage en Orient pour coller les bois de marqueterie.

COLLABESCENCE. s. f. (néol.) Affaissement; faiblesse.

COLLABESCENT, ENTE. adj. (néol.) Faible; qui tombe de faiblesse.

COLLABORATION. s. f. (néol.) Action de plusieurs personnes qui travaillent de concert pour atteindre un même but, pour faire un ouvrage littéraire. ‖ Ce mot s'emploie en jurisprudence pour désigner les travaux, les soins communs du mari et de la femme. *Le survivant doit hériter des biens acquis par la collaboration*.

COLLADOA. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

COLLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport au cou.

COLLAPSUS. s. m. (méd.) Affaissement subit des forces.

COLLARION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

COLLATÉRAL, ALE. adj. *Conseil collatéral* (hist.), se disait autrefois Du conseil d'État du royaume de Naples, composé de deux Aragonais et de deux Napolitains, sous la présidence du vice-roi.

COLLATIA (géogr. anc.). Ville du Latium, sur l'Anio.

COLLATINE ou COLLINE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux collines.

COLLATINE. adj. f. (ant. rom.) Nom d'une porte de Rome qui conduisait à la ville de *Collatia*. Aujourd'hui la *porte Pinciane*.

COLLATION. s. f. (hist. rom.) Tribut, redevance. *Collation de la glèbe*. *Immunité des collations*.

COLLATIONNAGE. s. m. (admin.) Il se dit quelquefois de L'action de collationner des pièces.

COLLAUDER. v. a. (V. lang.) Louer, préconiser, vanter.

Collaudé, ée, part.

COLLÉ, ÉE. part. *Collé à la voie* (chasse), se dit D'un chien qui ne s'écarte pas de la piste de l'animal.

COLLECTAIRE. s. m. (liturg.) Livre de prières qui renferme toutes les collectes de l'année. *Voy.* Collecte au Dict.

COLLECTE. s. f. (hist. eccl.) Il se disait de La quête qui se faisait dans les premiers siècles de l'Église pour le clergé et pour les pauvres. ‖ Impôt établi pour subvenir aux frais de quelque pieuse entreprise. ‖ Assemblée des fidèles. ‖ Sacrifice de la messe. ‖ Il s'est dit encore de Toutes les prières dites à la messe ou à l'office. *Voy.* le Dict.

COLLECTEUR. s. m. (hist. rom.) Officier public chargé du recouvrement des impôts. ‖ *Collecteur des amendes* (anc. législ.), Officier préposé à la recette des amendes pour contravention en matière d'eaux et forêts. ‖ *Collecteur d'électricité* (phys.). *Voy.* Électrophore au Dict. ‖ *Collecteur* (bot.), Houppe de poils qui garnit le style des fleurs composées.

COLLECTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des collecteurs.

COLLÈGE. s. m. *Collège des trois langues* (hist.), Nom sous lequel fut fondé, par François I^er^ (1530), et d'après le conseil de Guillaume Budée, le *Collège royal* ou *Collège de France*. On n'y enseignait, dans l'origine, que l'hébreu, le grec et le latin. ‖ *Collège des rois*, Assemblée composée des princes des États les plus considérables de la confédération du Rhin. Le grand-duc de *Francfort* présidait le *collège des rois*. ‖ *Collège des princes*, Assemblée composée des princes des États secondaires de la confédération du Rhin. Le duc de *Nassau Usingen* présidait le *collège des princes*. ‖ *Collège* (anc. jurispr.), se disait d'Une réunion formée au moins de trois personnes.

COLLÉGIAL, ALE. adj. Il se dit De tout ce qui sent le collége, De ce qui appartient au pédant ou à l'écolier. *Éloquence collégiale*. *Poëtes collégiaux*, a dit Gresset. ‖ *Collégial*. s. m. (hist.) Titre d'un dignitaire des universités d'Espagne. *Le collégial de l'université de Séville*.

COLLÉGIALEMENT. adv. D'une manière qui sent le collége; en écolier ou en pédant.

COLLÉGIAT. s. m. (hist. rom.) Nom que prenaient les marchands ou artisans incorporés dans les colléges des cités. ‖ *Collégiat*, s'est dit autrefois, selon Boyer, Des boursiers dans les colléges.

COLLÉGIATE. s. f. (hist. eccl.) Il se disait autrefois pour Collégiale. L'église abbatiale de Saint-Étienne à Dijon avait le titre de *collégiate*.

COLLÉGIATE. adj. et s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donnait quelquefois aux religieux de Grandmont. *Chanoines réguliers, collégiatés et stables*.

COLLÉGIEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains sectaires hollandais qui, le premier dimanche de chaque mois, tenaient des assemblées où chacun a la liberté de parler, de prier et d'expliquer l'Écriture. Les *collégiens* donnent le baptême en plongeant le corps entier dans l'eau comme les anabaptistes.

COLLÉMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un collème. ‖ *Collémacées*. s. f. pl. Famille de lichens.

COLLÉMATE. (bot.). *Voy.* Collémacé.

COLLÈME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

COLLEMENT. s. m. État des paupières collées l'une sur l'autre. *Collement des paupières*.

COLLENBUSCHIEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des membres d'une secte chrétienne fort obscure et peu nombreuse, fondée à Duisbourg, dans le 18^e^ siècle, par le docteur *Collenbusch*. Les *collenbuschiens* partageaient les opinions des anthropomorphistes et des millénaires.

COLLERAGE. s. m. *Droit de collerage* (anc. législ.), Droit qu'on payait pour mettre le vin en perce.

COLLERET (pêche). *Voy.* Coleret.

COLLEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Colérique.

COLLERIE. s. f. (V. lang.) Bourde, mensonge.

COLLET. s. m. (marine) Arrêt angulaire aux quatre faces du haut d'un mât; il supporte les barres des hunes de perroquet et de cacatois, ainsi que les chouquets. ‖ *Collet d'un étai*, Le grand anneau de l'étai, capelé sur les haubans, ou aiguilleté sur l'arrière du capelage. ‖ *Collet d'une ancre*, Le gros bout de la verge d'où partent les deux bras. *Voy.* Croisée. ‖ *Collet* (constr.), La partie la plus étroite d'une marche; Le côté par lequel une marche d'un escalier tournant tient au noyau de cet escalier. *Le collet d'une marche*. ‖ *Collet* (technol.), Partie du clou voisine de la tête. ‖ Rebord de la chaudière du distillateur. ‖ Partie ronde et concave au dessus ou au dessous d'une pièce d'orfèvrerie. ‖ Bois d'une raquette à l'endroit lacé. ‖ Bouche de la mèche de coton, à l'extrémité d'une bougie ou d'une chandelle. ‖ Pièce d'un tour. ‖ Partie supérieure du dos d'une hotte. ‖ Partie qui joint un tenon de bois avec la pièce. ‖ Partie d'une botte qui répond au talon. ‖ Anneau qui termine le goulot d'une bouteille. ‖ Partie d'un éperon. ‖ Le

troisième des quatre arceaux qui garnissent le jable d'un tonneau. ‖ Endroit d'une penture de porte le plus voisin du repli où le gond est reçu. ‖ Bande de fer plate qui entoure la boîte de la vis dans une presse d'imprimerie. ‖ Partie du devant d'un tombereau. ‖ Bout du manche d'une poche, d'un violon. ‖ Bout de tuyau servant à en joindre deux autres. ‖ Extrémité d'un tuyau qui est rabattue sur le trou d'une pierre d'évier. ‖ Soudure employée pour joindre deux tuyaux de plomb. ‖ *Collet* (bot.). Nom vulgaire de plusieurs espèces d'agarics. ‖ *Collet de Notre-Dame*. Nom que l'on donne dans les Antilles à une espèce de poivre.

COLLETAIGE. s. m. (V. lang.) Taille, aglé, subside.

COLLÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

*COLLETER. v. a. (technol.) Descendre une chandelle dans le suif jusqu'au collet.

COLLÉTÉRION. s. m. (zool.) Enduit visqueux des œufs d'insectes.

COLLETEUR. s. m. (chasse) Celui qui tend des collets.

COLLÉTIE. s. f. ou COLLETIER. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

COLLETIER. s. m. (technol.) Celui qui fait des collets.

COLLETIN. s. m. (anc. t. milit.) Armure défensive qui consistait en un collet de peau de buffle.

COLLÉTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qui ont la propriété d'agglutiner.

COLLEUVRINE. s. f. (anc. T. milit.) Couleuvrine.

COLLIBERT. s. m. (anc. cout.) Il se disait, à Angers, pour Serf.

COLLIBRANCHE (zool.). *Voy.* SPHAGEBRANCHE.

COLLICULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est chargé de petites élévations ou bosselles.

COLLIEGE. s. m. Il se disait autrefois pour Collége.

*COLLIER. s. m. Il se trouve dans Montaigne pour Collet, piége. ‖ *Ordre du Collier* (hist.), Ordre de chevalerie établi à Venise. Les *Chevaliers du Collier* s'appelaient aussi *Chevaliers de St-Marc* ou *de la Médaille*. ‖ *Collier de limier* (chasse), Attache de cuir qu'on passe au cou d'un limier pour le mener au bois. ‖ *Collier* (pêche), Corde qui tient le bout du verveux et qui l'attache à un pieu fiché en terre. ‖ *Collier* (marine), Cercle de fer servant à contenir les mâts de hune, de perroquet, les bouts dehors, etc. ‖ *Collier* (P. et Ch.), Cercle de fer ou de cuivre, qui sert à maintenir par le haut les poteaux tourillons des portes des écluses. ‖ *Collier* (technol.), Arc de l'éperon qui embrasse le talon. ‖ Nom que les bouchers donnent à une partie du travers de la joue d'un bœuf. ‖ Une des pièces d'une presse d'imprimerie. ‖ *Collier de mors* (écon. dom.), se disait autrefois d'Un ustensile de table qui supportait un plat ou une assiette volante. ‖ *Collier* (méd.), Éruption qui entoure le cou en manière de collier. ‖ *Collier* (zool.), Bande colorée qui ceint le cou d'un oiseau ou d'un autre animal. ‖ Partie du corps des mollusques. ‖ *Collier* (bot.), Cordon des étamines dans l'anémone.

COLLIÈRE. s. f. (comm.) Perche qui sert de fondement à un train de bois.

COLLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni d'un cou.

COLLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un cou.

COLLIGANCE ou COLLIGENCE. s. f. Mot qui se trouve dans Montaigne et dans Cotgrave, pour signifier, Une étroite liaison. *J'ai beau essayer de le détourner de cette colligance.*

COLLIGATION et COLLIGUANCE. s. f. Lien, union, enchaînement. Ces deux mots se trouvent dans Rabelais.

COLLIGÉ, ÉE. part. (zool.) Il se dit Des pieds des oiseaux qui ont deux ou trois doigts de devant réunis à la base par une membrane.

COLLIGUAY. s. m. (bot.) Arbrisseau du Chili.

COLLIMATION. s. f. Action de viser, de diriger la vue. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Ligne de collimation* (astron.), Ligne qui passe par le centre des verres, axe optique de la lunette.

COLLINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les collines.

*COLLINE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte de Rome, voisine du mont *Quirinal*, du *Viminal* et de l'*Esquilin*. Le *Champ Scélérat* était près de la porte *Colline*. ‖ *Tribu colline*, Une des plus anciennes tribus de Rome. ‖ *Colline* (myth.). *Voy.* COLLATINA.

COLLINSIE. s. f. (bot.) Plante des États-Unis.

COLLINSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées de l'Amérique du Nord.

COLLIOURE (géogr.) Ville forte de France, Pyrénées-Orientales, sur la Méditerranée. Sardines, vins renommés, laines. 3,500 habitants.

COLLIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec part du cou. ‖ *Collirostres*. s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

COLLITIGANT (jurispr.). *Voy.* COLITIGANT.

COLLIURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*COLLOCATION. s. f. (anc. jurispr.) Il se disait, en Provence, de L'adjudication en justice de la totalité ou d'une partie des biens d'un débiteur. ‖ *Collocation de la femme*, Acte ou jugement par lequel on donnait des biens du mari à la femme, par forme d'antichrèse, jusqu'à ce qu'elle fût payée de ses reprises et conventions matrimoniales.

COLLOCUTEURS. s. m. pl. Il s'est dit quelquefois de Personnes assemblées pour un colloque. *On fit cette proposition aux collocuteurs*, dit Dupuis, cité dans le Dict. de Trévoux.

COLLO-ÉPINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui porte des épines sur le cou.

COLLOMIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

*COLLOQUE. s. m. *Colloque de Bade* (hist.), Conférence célèbre qui fut tenue à Bade, en Suisse, entre les zwingliens et les catholiques.

COLLUDANT, ANTE. adj. (jurispr.) Qui colludè.

COLLURIE. s. f. (zool.) Pie-grièche.

COLLURIEN ou COLLYRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui se rapproche de la pie-grièche.

COLLURIONS ou COLLYRIONS. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

COLLUTHIEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des membres d'une secte fondée au 4e siècle, par un curé d'Alexandrie, nommé *Colluthe*, qui enseignait que Dieu n'a point créé les méchants, et qu'il n'est point l'auteur de ce qui nous afflige en cette vie.

COLLUTOIRE. s. m. (méd.) Gargarisme.

COLLYBE. s. f. (ant.) Très-petite monnaie. ‖ Très-petit poids. ‖ *Collybe* (hist. relig.), Espèce de bonbons qu'on distribue dans l'Église grecque en l'honneur des morts.

COLLYBISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De tout ce qui est relatif au change ou à la banque. *Contrat collybistique.*

COLLYRIDIEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains sectaires du 4e siècle, qui honoraient la sainte Vierge comme une divinité, en lui offrant des gâteaux par le ministère des femmes.

COLLYRION. s. m. (zool.) Nom grec de la Pie-grièche.

COLLYRITE. s. f. (minér.) Espèce d'argile.

COLLYRIUM. s. m. (ant.) Sorte de terre ou d'argile de Samos.

COLMA. s. m. (zool.) Espèce de fourmilier.

COLMAR (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Haut-Rhin, près de l'Ill. Cour royale. Toiles peintes. Ancienne ville impériale. Patrie du poète allemand Pfeffel. 15,500 habitants.

COLME (géogr.). Nom d'un canal de France, dans le département du Nord. Le *canal de Colme* va de Waten à Bergues, et fait partie de la communication de St-Omer à Ostende.

COLNE (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre. Tissus de coton. 7,100 âmes.

COL-NUD. s. m. (zool.) Espèce de corbeau.

COLOBACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

COLOBANCALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui n'ont que des rudiments d'ailes. ‖ *Colobancaloptères*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

COLOBATHROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui ont les jambes longues et grêles. ‖ *Colobathropodes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

COLOBE. s. m. (hist.) Sorte de tunique sans manches, ou à manches fort courtes, que portaient surtout les moines et les évêques. C'est à tort que plusieurs lexicographes écrivent *Colobe* et *Colobre*. ‖ *Colobe* (zool.), Genre de singes.

COLOBION (bot.). *Voy.* TUNICIA.

COLOBIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COLOBOME. s. m. (didact.) Il se dit de Ce qui a été raccourci par mutilation. Un moignon est un *colobome*.

COLOBOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes tronquées.

COLOBOTÈRE. s. f. (zool.). Genre d'insectes coléoptères.

COLOBRITIENS. s. m. pl. (zool.) Nom hollandais de certains petits oiseaux de Surinam.

COLOCASIE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Minerve était adorée à Sicyone. ‖ *Colocasie*. s. f. (bot.) Espèce de jonc qui croît en Égypte.

COLOCYNTHINE. s. f. (chimie) Principe amer de la coloquinte.

COLODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts mutilés. ‖ *Colodactyles*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

COLOENA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, qui avait un temple célèbre près du lac *Coloé*, dans l'Asie Mineure. Il ne faut pas confondre *Diane Coloena* avec *Diane Colonis* ou *Colainis*.

COLOGNE (géogr. et hist.). Ville manufacturière et commerçante des États Prussiens, chef-lieu de la province de Clèves-Berg, sur le Rhin. Belle cathédrale gothique. Eau spiritueuse, dite *Eau de Cologne*. Patrie du philosophe Corneille Agrippa, de saint Bruno, de Rembrandt et de Rubens. Avant 1801, l'*archevêque de Cologne* était électeur de l'Empire et résidait à Bonn. *Cologne* est un des chefs-lieux des quatre quartiers de la ligue hanséatique. 57,000 âmes. *Voy.* *Colonie d'Agrippine* au mot AGRIPPINA. ‖ *Pays de Cologne*, s'est dit de l'ancien royaume de Lorraine. *Alsace*, *Pays de Trèves*, *de Cologne*, *de Juliers*, *Pays-Bas*, ont été des dénominations synonymes.

COLOMA. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

COLOMB. s. m. (V. lang.) Pigeon.

COLOMBA et COLOMBO (pharm.). *Voy.* COLUMBO.

COLOMBACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui tient de la colombe.

COLOMBADE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la fauvette.

COLOMBAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux pigeons.

COLOMBAR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux voisin des pigeons.

COLOMBASSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Litorne.

COLOMBATE (minér.). *Voy.* TANTALATE.

*COLOMBE. s. f. (astron.) Petite constellation méridionale.

COLOMBE. s. f. (V. lang.) Colonne. ‖ *Colombe* (constr.), Nom que l'on donnait autrefois aux poteletsposés verticalement dans les cloisons et pans de bois. De là est venu le mot *colombage*.

COLOMBEAU. s. m. (zool.) Petit pigeon. ‖ *Colombeau* (agricult.), Variété de raisin.

COLOMBEL, ELLE. adj. (V. lang.) Qui appartient à la colombe; qui lui ressemble.

COLOMBELLE. s. f. Ancien diminutif de Colombe. ‖ *Colombelle* (zool.), Genre de coquilles univalves. ‖ *Colombelle* (typogr.), Espèce de filet qui sépare deux colonnes.

COLOMBELLIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les colombelles.

COLOMBES (géogr.). Village de France, département de la Seine. Colle-forte. 1,700 habitants.

COLOMBETTE. s. f. (bot.) Champignon bon à manger.

COLOMBIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une colombe. ‖ *Colombides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

COLOMBIE. s. f. (géogr.) Contrée de l'Amérique méridionale, où se trouvent trois républiques confédérées, gouvernées chacune par un président et par un congrès, savoir : 1° *la Nouvelle-Grenade*, capitale *Santa-Fé de Bogota* ; 2° *la République du Sud* ou *de l'Équateur*, capitale *Quito*, 3° *Venezuela*, capitale *Caracas*. 2,800,000 habitants. ‖ *Colombia* (bot.), Arbre des îles Philippines.

COLOMBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Colombie. ‖ Qui appartient à la Colombie ou aux habitants de cette contrée.

*COLOMBIER. s. m. Il se dit familièrement Des places les plus élevées dans une salle de spectacle. Le *colombier* s'appelle aussi Paradis. *Aller au colombier*. ‖ *Colombier* (marine), Forte épontille faisant partie du ber d'un bâtiment en construc-

tion ‖ *Colombier* (typogr.), Espace trop grand entre les mots.

COLOMBI GALLINES. s. m. pl. (zool.) Il se dit d'Oiseaux qui ressemblent au pigeon et à la poule.

COLOMBIN, INE. adj. (zool.) Qui a rapport aux colombes, aux pigeons. ‖ Il s'employait autrefois Fig. *Innocence colombine*, a dit Charron ‖ *Colombins*. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux. ‖ *Colombine* s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Ancolie. ‖ *Colombin*. s. m. (technol.) Bassin dans lequel se met la composition de la frite du faïencier.

COLOMBIQUE (chimie). *Voy.* TANTALIQUE.

COLOMBITE (chimie). *Voy.* TANTALITE.

COLOMBIUM (chimie). *Voy.* TANTALE.

COLOMBO (géogr.). Ville capitale de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, principal entrepôt du commerce de l'île. Cannelle, poivre, bétel, ivoire et perles. 10,000 âmes.

COLOMNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une colonne.

COLOMNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes personnées.

COLOMNIFÈRE. adj. des 2 g. (archit.) Qui porte une colonne.

*COLON. s. m. (plaint.) Pause marquée par point en haut, qui équivaut à deux points ou au point et virgule. ‖ *Colon* (zool.), Espèce d'oiseau du genre des moineaux qui vit au Paraguay.

COLONAGE. s. m. (écon. rur.) Il se dit, selon Boiste, de l'exploitation d'un colon.

COLONAILLE. s. f. (technol.) Brin d'osier plus gros que les autres dans un ouvrage de vannerie.

*COLONAT. s. m. (hist.) Condition, état de colon. Il se dit surtout en parlant des colonies romaines.

COLONATE. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, adoré à *Colone*, dans la Grèce.

COLONE (géogr. anc.). Nom d'un bourg de l'Attique, à une demi-lieue d'Athènes, où se trouvait un temple de Neptune-Hippius. C'est là qu'Œdipe se retira après la mort de Jocaste, et qu'eurent lieu les événements retracés dans l'*Œdipe à Colone* de Sophocle. ‖ Aujourd'hui, bourg du royaume de Grèce, département d'Attique et Béotie.

*COLONEL. s. m. (art milit.) Titre qui commença d'être en usage sous François Ier, pour désigner un chef qui commande plusieurs compagnies ou escadrons. ‖ *Colonel propriétaire*, sous l'ancien régime, Celui qui avait obtenu son commandement moyennant finance, ou qui avait amené son régiment des pays étrangers. ‖ *Colonel en second*, Officier qui remplaçait au besoin le *colonel en premier* ou *colonel commandant*, sous l'ancien régime et sous le gouvernement impérial.

COLONELLAT. s. m. (anc. t. milit.) Propriété d'un régiment ; exercice de l'emploi de colonel.

COLONGÈRE. adj. f. (jurisp.) Il ne s'emploie que dans cette locution : *Rente colongère*, qui se dit, dans l'ancienne coutume d'Alsace, pour, Rente foncière.

*COLONIE. s. f. (hist. rom.) Une des 3 divisions politiques de la république romaine. *Les municipes, les colonies, les préfectures. Proquesteur des colonies.* ‖ *Colonia d'Agrippine. Colonie équestre. Colonie julienne*, etc. *Voy.* les mots AGRIPPINE, ÉQUESTRE, JULIENNE, etc. ‖ *Colonies agricoles*, se dit Des réunions de mendiants valides auxquels on a donné des terres à défricher dans quelques cantons du royaume des Pays-Bas. *Colonie agricole de Wortel.* ‖ *Colonies militaires*, se dit Des établissements de soldats cultivateurs et mariés qui ont été formés sur divers points des frontières de l'Empire Russe. La Turquie et la Suède ont aussi formé des *colonies militaires*. ‖ *Colonies étrangères de la Russie méridionale*, se dit Des populations allemandes et juives qui cultivent différents cantons des gouvernements russes de Saratov, de Kherson, de la Tauride, de Ekaterinoslav et de la Bessarabie.

COLONISABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est susceptible de colonisation, d'être organisé en colonie.

COLONNAIRE. s. m. (droit rom.) Impôt établi à Rome sur les colonnes. On croit qu'il tenait aux lois somptuaires de Jules César. ‖ *Colonnaire* (ant. rom.), se disait Des gens oisifs et désœuvrés, parce qu'ils se réunissaient habituellement autour de la colonne Mænia, sur le forum. ‖ *Colonnaire* (hist. eccl.), se dit Des moines plus connus sous le nom de *Stylites*. *Voy.* ce mot au Dict.

COLONNAISON. s. f. (archit.) Il se dit, selon Trévoux, d'Une façade ornée de colonnes. *Belle colonnaison.*

COLONNATION. s. f. (archit.) Il se dit quelquefois de la disposition, de la proportion des colonnes. *La colonnation de ce bâtiment est fort bien entendue.*

*COLONNE. s. f. *Colonne de feu* (hist. sacrée). Colonne qui guidait les Israélites dans le désert pendant la nuit. ‖ *Colonne de nuée*, Colonne formée de nuages qui dirigeait les Israélites pendant le jour. ‖ *Colonne chronologique* (chron.), Celle qui porte quelque inscription historique, selon l'ordre des temps ; par exemple, selon les olympiades, les lustres, les fastes, les ères, etc. ‖ *Colonne historique* (ant.), Celle dont le fût est orné de bas-reliefs, représentant l'histoire d'un personnage ou d'une expédition militaire. Les *colonnes de Trajan* et *d'Antonin*, à Rome ; celle de *Théodose*, à Constantinople, sont des *colonnes historiques*. ‖ *Colonne légale*, se dit Des colonnes sur lesquelles les lois de l'État étaient gravées. ‖ *Colonne limitrophe*, Celle qui marquait les limites d'un pays conquis. ‖ *Colonne militaire*, se dit Des colonnes sur lesquelles on gravait le dénombrement des troupes. ‖ *Colonne sépulcrale*, Colonne élevée sur un tombeau et portant une épitaphe. La *colonne Trajane* est considérée par quelques archéologues comme une *colonne sépulcrale*. ‖ *Colonnes hermétiques* (ant. égypt.), Colonnes couvertes de caractères mystérieux, élevées dans la partie la plus secrète des temples égyptiens. ‖ *Colonne bellique* (ant. rom.), Colonne élevée devant le temple de Janus, près de laquelle le consul venait déclarer la guerre, en jetant un javelot du côté de la nation ennemie. ‖ *Colonne lactaire*, Colonne près de laquelle les mères portaient leurs enfants dès qu'ils étaient nés. C'était aussi près de la *colonne lactaire* qu'on exposait les enfants abandonnés, soit par indigence, soit par inhumanité. ‖ *Colonne rostrale*, Celle à laquelle on attachait les éperons des vaisseaux pris sur l'ennemi. La première *colonne rostrale* fut élevée à l'occasion de la victoire navale de Duilius sur les Carthaginois. ‖ *Colonne triomphale*, Celle qui était élevée en l'honneur d'un triomphateur. Les joints d'une *colonne triomphale* étaient quelquefois cachés par autant de couronnes que le guerrier avait fait d'expéditions. La *colonne Trajane* et la *colonne Antonine*, malgré leur destination particulière, peuvent être regardées comme des *colonnes triomphales*. ‖ *Colonne de Duilius*. *Voy.* COLONNE ROSTRALE. ‖ *Colonne Mænia* (archéol. rom.), Colonne construite à Rome par C. *Mænius*, près des Rostres, dans le forum. C'était près de la *colonne Mænia* que l'on châtiait les esclaves, les voleurs et les banqueroutiers. ‖ *Colonne de César*, Colonne d'un seul bloc de marbre de Numidie, élevée dans le forum en l'honneur de J. César. ‖ *Colonne de Pompée*, Nom que l'on a donné longtemps à une colonne d'ordre corinthien qui se trouve à un quart de lieue de la ville actuelle d'Alexandrie, et qui paraît avoir supporté une statue de Septime Sévère. ‖ *Colonne Trajane*, Colonne élevée par le sénat et le peuple romain à l'empereur Trajan, dans le forum qui portait son nom. C'est le monument le plus beau, le plus entier, et le plus remarquable sous tous les rapports, qui nous soit parvenu de la magnificence romaine. La *colonne Trajane* est couverte depuis le bas jusqu'en haut, de bas-reliefs historiques, où toutes les campagnes de Trajan sont représentées par ordre, en suivant une ligne spirale. C'est dans les bas-reliefs de la *colonne Trajane* qu'on peut étudier avec quelque certitude les costumes du temps. ‖ *Colonne Antonine*, Colonne qui sert aujourd'hui d'ornement à une des plus belles places de Rome, et qu'on a longtemps regardée comme ayant été érigée par Marc-Aurèle en l'honneur d'Antonin le Pieux. On s'accorde maintenant à dire qu'elle a été élevée à Marc-Aurèle lui-même. La colonne élevée à Antonin est celle qui a été trouvée sur le Mont *Citorio*. ‖ *Colonne de Constantin*, Colonne érigée en l'honneur de l'empereur Constantin dans un des quartiers de Constantinople ; elle est formée de sept blocs de porphyre. On la nomme aussi *Colonne brûlée*, parce qu'elle fut plusieurs fois endommagée par le feu. ‖ *Colonne d'Arcadius* ou *de Théodose*, Colonne érigée à Constantinople en l'honneur de l'un ou de l'autre de ces deux empereurs. On n'en voit plus aujourd'hui que la base, qui est de granit. ‖ *Colonne de Cussy* (archéol. fr.). *Voy.* CUSSY. ‖ *Colonne d'Austerlitz* (hist. mod.), Nom de la colonne qui décore la place Vendôme, et qui fut érigée, en 1810, à la gloire des armées françaises. Les canons pris sur l'ennemi ont fourni le bronze dont ce monument est entièrement revêtu. La *colonne d'Austerlitz* est plus connue sous le nom de, *Colonne de la place Vendôme*. ‖ *Colonne de juillet*, Colonne triomphale que l'on a commencé à construire à Paris, sur l'ancien emplacement de la Bastille, en mémoire de la révolution accomplie au mois de juillet 1830. ‖ *Colonne de Londres*. *Voy.* MONUMENT. ‖ *Colonne de Blenheim*, Celle que le parlement d'Angleterre a fait élever au duc de Marlborough, en face du château de Blenheim. *Voy.* BLENHEIM. ‖ *Colonne adossée* (architect.), Colonne qui entre dans le mur. ‖ *Colonne astronomique*, Colonne qui forme un observatoire. Catherine de Médicis fit construire, à l'hôtel de Soissons, une *colonne astronomique* que l'on voit encore près de la halle au blé. ‖ *Colonne en balustre*, Colonne qui a la forme d'un pilier de balustre. ‖ *Colonne bandée*, Colonne qui a des anneaux de distance en distance. ‖ *Colonne en bas-relief*. *Voy.* PILASTRE au Dict. ‖ *Colonnes cantonnées*, se dit Des colonnes placées aux quatre coins d'un pilier pour soutenir quatre retombées de voûte. ‖ *Colonne corollitique*. *Voy.* COROLLITIQUE. ‖ *Colonne composite*. *Voy.* COMPOSITE. ‖ *Colonne creuse* ou *colonne cochlide*, Celle qui contient un escalier, comme la colonne Trajane. ‖ *Colonne cylindrique*, Colonne d'égal diamètre dans toute sa hauteur. ‖ *Colonne diaphane*, Colonne faite d'une matière transparente. ‖ *Colonne diminuée*, Colonne sans renflement. ‖ *Colonne doublée*, Colonne qui entre dans une autre. ‖ *Colonne en faisceau*, Pilier formé par la réunion de plusieurs colonnes très minces. ‖ *Colonne feuillée*, Colonne couverte de feuilles comme la tige d'un palmier. ‖ *Colonne flanquée*, Colonne engagée de la moitié ou du tiers de son diamètre entre deux demi-pilastres. ‖ *Colonne fuselée*. *Voy.* FUSEAU au Dict. ‖ *Colonne gnomonique*, Cylindre sur lequel les heures sont marquées par l'ombre d'un style. ‖ *Colonne gothique*, se dit vulgairement Des piliers gigantesques que l'on trouve dans les édifices du moyen âge. ‖ *Colonne hydraulique*, Colonne dont le fût est formé par une chute d'eau. *Les colonnes hydrauliques de Versailles.* ‖ *Colonne itinéraire*, Colonne posée dans le carrefour d'un grand chemin pour indiquer les routes. ‖ *Colonne jumelle* ou *jumellée*, Colonne dont le fût est formé de trois morceaux de pierres posés en délit, et retenus par le bas avec des goujons, et par le haut avec des crampons. Une *colonne jumelle* doit être cannelée. ‖ *Colonne de maçonnerie*, Colonne de briques recouverte de plâtre. ‖ *Colonne manubiaire*, se dit d'Une colonne ornée de trophées. ‖ *Colonne marine*, Colonne dont le fût est sculpté de manière à représenter des coquillages et des glaçons, ou qui porte seulement ces ornements par bandes transversales. ‖ *Colonne méniane*, Celle qui soutient un balcon ou méniane. *Voy.* MÉNIANE au Dict. ‖ *Colonne ovale*, Colonne dont le fût est aplati, et dont le plan est ovale. ‖ *Colonne à pans* ou *colonne polygone*, Colonne dont le fût est prismatique et le plan polygonal. ‖ *Colonne rustique*. *Voy.* RUSTIQUE au Dict. ‖ *Colonne serpentine*, Colonne formée de serpents, dont les têtes composent un chapiteau. ‖ *Colonne striée* ou *cannelée*. *Voy.* CANNELURE au Dict. ‖ *Colonne variée*, Colonne faite de diverses matières superposées symétriquement. ‖ *Colonne d'air*, se dit Du vide formé par le limon d'un escalier à vis suspendu. ‖ *Colonne d'eau*, Colonne formée d'un jet d'eau, qui, s'élançant d'une base, va frapper dans un chapiteau creux. ‖ *Colonne d'eau* (météorol.). *Voy.* TROMBE au Dict. ‖ *Colonne torse* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve très-rare et très-jolie. ‖ *Colonne renversée* (art milit.), Colonne arrangée dans l'ordre inverse de celui que l'on suit ordinairement. ‖ *Colonnes infernales*, se dit Des colonnes mobiles auxquelles le comité de salut public donna l'ordre de parcourir la Vendée dans tous les sens, le fer et la flamme à la main, pour achever de soumettre les chouans. ‖ *Colonnes du Châtelet* (anc. législ.), Divisions des conseillers au Châtelet pour satisfaire aux divers services. Les *quatre colonnes du Châtelet* remplissaient alternativement et successivement chacun des principaux

services. ‖ *Colonnes d'Hercule* (géogr.), Promontoires de Calpé et d'Abyla, qui se trouvent au S. et au N. du détroit de Gadès. Aujourd'hui *Détroit de Gibraltar.* ‖ *Colonne*, Cap situé sur la côte méridionale de l'île de Susamadasi, au sud ouest des ruines de l'ancienne Samos.

COLONNEL. s. m. (anc. l. milit.) Ancienne orthographe du mot Colonel.

COLONNI (géogr.). Nom du cap le plus méridional de l'Attique, autrefois le cap *Sunium*. Il doit son nom aux *colonnes* de marbre, restes du temple de Minerve, que l'on y voit encore.

COLONNETTE. s. f. (archit.) Petite colonne. L'emploi des *colonnettes* est très-fréquent dans l'architecture ogivale.

COLOPHERME. s. m. (bot.) Genre de conferves.

COLOPHOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui fait la base de la colophane.

COLOPHONIUS ou COLOPHÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant, fils de la Terre et du Tartare. Son véritable nom paraît être *Polyphème*.

COLOPHON (géogr. anc. et phil.) Ville maritime de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, au nord d'Éphèse. Patrie de Xénophane, philosophe, fondateur de l'école métaphysicienne d'Élée. ‖ *Colophon*. s. m. Nom que l'on donnait autrefois à la colophane, qui venait de la ville de Colophon. ‖ *Colophon* (zool.), Oiseau du Pérou.

COLOPHONIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Érechthée; elle fut désignée par le sort et sacrifiée par son père lui-même pour le salut des Athéniens.

COLOPHONIEN, IENNE. adj. et s., Qui est né à Colophon. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

COLOPHONITE. s. f. (minér.) Grenat d'un jaune rougeâtre.

COLOQUINELLE. s. f. (Bot.) Variété de courge.

COLORADO (géogr.). Fleuve de la république de Buenos-Ayres; le *Colorado* sort des Andes et se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 800 lieues environ. On l'appelle aussi le *Rio Colorado*.

COLORATION. s. f. (néol.) Il se dit quelquefois pour Colorisation, effet des couleurs.

COLORBASIEN (hist. relig.). *Voy.* COLARBASIEN.

COLOREMENT. s. m. Il ne s'emploie que dans l'expression, *Colorement de l'ombre* (arts du dessin). Manière d'ombrer, inventée par Apollodore, qui, le premier, prit ses ombres dans les teintes mêmes de son modelé. Cette expression a été créée par Amyot.

COLORIFIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui donne lieu à des couleurs.

COLORIGÈNE. adj. des 2 g. (phys.) Qui produit ou fait naître une couleur.

COLORIGRADE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à déterminer le degré de coloration des corps.

COLORISATION. s. f. (phys.) Manifestation d'une couleur quelconque.

COLORITE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, selon Trévoux, de Certains religieux de l'ordre des Augustins. Les *colorites* ont pris leur nom d'une petite montagne de la Calabre, nommée *Colorito*.

COLOSAURIENS. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles sauriens.

COLOSSE. s. m. *Colosse de Rhodes* (hist. anc.), Statue colossale d'Apollon, construite par Charès, disciple de Lysippe, à l'entrée du port de Rhodes. Les pieds de cette énorme statue s'appuyaient sur deux bases d'une hauteur considérable, assez éloignées l'une de l'autre pour que les navires passent passer à pleines voiles entre les jambes. *Le colosse de Rhodes* était une des sept merveilles du monde. Renversé par un tremblement de terre, 56 ans après avoir été achevé, il demeura étendu et brisé jusqu'au 7e siècle. A cette époque, les Sarrasins, s'étant emparés de Rhodes, vendirent les débris du *colosse* à un juif, qui en chargea, dit-on, neuf cents chameaux. ‖ *Colosse de Saint-Charles Borromée* (hist. mod.), Statue haute de soixante pieds, que l'on voit à Arona sur le lac Majeur.

COLOSSÉE. s. m. (ant.) Amphithéâtre de Vespasien à Rome. Forme primitive du mot qui est devenu par corruption *Colisée*. *Voy.* COLISÉE au Dict.

COLOSSES (géogr. anc.). Ville de Phrygie, sur le Méandre.

COLOSSIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des habitants de la ville de Colosses. Saint Paul a écrit une épître aux *Colossiens*.

COLOSTIS. s. f. (bot.) Nom donné par les anciens au pyrèthre.

COLOSTRATION. s. f. (méd.) Maladie du nouveau-né qui dépend du *colostrum*. *Voy.* ce mot au Dict.

COLOTIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom sous lequel Vénus était adorée dans Athènes. Un jeune Athénien, pris par des brigands et délivré par la fille de leur chef, éleva un temple à *Vénus Colotis*.

COLOUGLI. s. m. (relation) Il se dit Des habitants d'Alger, nés des alliances entre les soldats turcs et les femmes indigènes.

COLOURI (géogr.). Île de la Grèce, dans le golfe d'Athènes. Olives; résine dont on se sert pour conserver les vins de l'Attique. *Colouri* est l'ancienne *Salamine*, et l'on y voit les ruines de la ville qui portait ce nom. 5,000 âmes.

COLPAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Coupable.

COLPER. v. a. (V. lang.) Couper.

COLPÉ, ÉE. part.

COLPITE. s. f. (méd.) Inflammation du vagin.

COLPOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie vaginale.

COLPOCYSTOTOMIE. s. f. (chirurg.) Extraction de la pierre vésicale par le rectum.

COLPODE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

COLPOON. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

COLPOPTOSE. s. f. (méd.) Chute du vagin.

COLPORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par le vagin.

COLPORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la colporrhagie.

COLPOSE. s. f. (méd.) Inflammation du vagin.

COLPOSTÉGNOSE. s. f. (méd.) Oblitération du vagin.

COLQUHOUNIE. s. f. (bot.) Belle plante du Népaul.

COLSA ou COLSAT (agricult.) *Voy.* COLZA au Dict.

COLTIS. s. m. (marine) Il se dit d'Un couple dont le pied se trouve à la jonction de l'étrave avec la quille. ‖ Retranchement qu'on pratiquait au bout du château d'avant des anciens vaisseaux.

COLUBÉRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à la couleuvre. ‖ *Colubériens*. s. m. pl. Famille de serpents.

COLUBRIDE (zool.). *Voy.* COLUBRIEN.

COLUBRIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'une couleuvre. ‖ *Colubrine*. s. f. Poisson de la Chine. ‖ *Colubrine*, Un des noms vulgaires de la Bryone. ‖ *Colubrins*. s. m. pl. Famille de serpents.

COLUBROÏDE (zool.). *Voy.* COLUBRIEN.

COLUMBA (pharm.). *Voy.* COLUMBO.

COLUMBAIRE. s. m. (archéol.) Monument destiné à renfermer les cendres de quelque famille illustre. En 1726, on trouva près de Rome le *columbaire* de la famille Livie. ‖ Il se dit Des trous par lesquels passaient les rames des navires.

COLUMBÉE (bot.). *Voy.* DOMBEYA.

COLUMBIA. s. f. (géogr.) Fleuve des États-Unis, qui donne son nom au territoire qu'il parcourt. Ce fleuve se jette dans le Grand Océan, après un cours de 300 lieues; des bâtiments de 300 tonneaux le remontent jusqu'à 38 lieues de la mer. On l'appelle aussi l'*Oregan*. ‖ *Columbia*, Territoire des États-Unis. Capitale, *Astoria*. Les deux principales tribus indiennes qui l'habitent sont celles des *Têtes plates* et des *Shoshones* ou Indiens serpents. La population de chacune est évaluée à 60,000 âmes. Ce territoire s'appelle aussi *Oregan*. ‖ *Columbia*, District des États-Unis, placé sous la direction immédiate du congrès. *Washington*, chef-lieu de ce district, est, depuis 1800, la capitale de l'Union.

COLUMBINE. s. f. (chimie) Matière cristallisable qu'on extrait de la racine de columbo.

COLUMBIUM (minér.). *Voy.* TANTALE.

COLUMBO. s. m. (pharm.) Racine amère qui vient de Ceylan.

COLUMELLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à la columelle d'une coquille. ‖ *Columellaires*. s. m. pl. Famille de mollusques.

COLUMELLE. s. f. (archéol.) Petite colonne. Il se dit particulièrement Des cippes tumulaires. ‖ *Columelle* (hist. nat.), Axe central de l'urne des mousses. ‖ Colonne torse qui fait l'axe d'une coquille spirale.

COLUMELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'une columelle. ‖ *Columellée*. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

COLUMELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

COLUMELLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une columellie. ‖ *Columelliées*. s. f. pl. Famille de plantes.

COLUMNAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

COLUMNANTHÈRE, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont les filets d'étamines sont réunis en colonne.

COLURE. s. f. (V. lang.) Couleur.

COLURELLE. s. f. (zool.) Animalcule infusoire.

COLUTÉA ou COLUTER. s. m. (bot.) Un des noms du Baguenaudier.

COLUTÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au *Colutea* ou au baguenaudier.

COLUVRÉE (bot.). *Voy.* COULEUVRÉE.

COLUVRINE. s. f. (bot.) Un des noms de la Serpentaire.

COLYDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COLYMBADE. s. f. (agricult.) Variété d'olives.

COLYMBAS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Piérides.

COLYMBIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un plongeon (Κολυμϐος). ‖ *Colymbides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

COLYMBIEN (zool.). *Voy.* COLYMBIDE.

COLYMBOPLOTÈRES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux plongeurs et nageurs.

COLYMBOPTÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui ont la faculté de voler et de plonger.

COLYMBUS (zool.). *Voy.* PLONGEON.

COLYTÉE (bot.). *Voy.* COLUTÉA.

COM. adv. et conj. (V. lang.) Comme. ‖ Comment. ‖ Combien. ‖ Quoique.

COMACCHIO (géogr.). Ville forte des États de l'Église, légation de Ferrare; à 2 lieues de l'Adriatique, au milieu des lagunes. Grand commerce de poissons. 4,500 âmes.

COMÆUS. adj. m. (myth.) Surnom sous lequel Apollon était adoré à Séleucie. La statue d'*Apollon Comæus* fut portée à Rome et placée dans le temple d'Apollon Palatin.

COMAGÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Syrie, au nord. *Samosate* était la capitale de cette province. *Voy.* COMMAGÈNE.

COMAGÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Comagène. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

COMALE. s. f. (technol.) Plaque de fer sur laquelle on fait cuire des gâteaux de maïs.

COMAN. s. m. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour Commandement.

COMAN et COMAIN (géogr.). *Voy.* COMAN.

COMANA (géogr. anc.) Ville de Cappadoce, sur le Sarus. Aujourd'hui *El Bostan*. ‖ Ville du Pont. Aujourd'hui *Almons*. Dans ces deux villes, le grand prêtre de Bellone exerçait la souveraineté.

COMANDISE. s. f. Selon Boiste, ce mot signifiait autrefois Un dépôt.

COMANE. s. m. (myth. gr.) Prêtre de Bellone, à Comana en Cappadoce, et à Comana dans le Pont.

COMANIE. s. f. (géogr. anc.) Nom du territoire de chacune des deux villes nommées *Comana*.

COMANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des habitants des deux villes nommées *Comana* et de leur territoire.

COMARCA. s. f. (géogr.) Nom que l'on donne à celle des vingt et une provinces de l'État de l'Église, dont Rome est le chef-lieu. *Comarca de Roma*.

COMARET. s. m. (bot.) Plante rosacée qui végète dans les marais.

COMAROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit d'Une plante qui ressemble au comaret.

COMAROPSIDE. s. f. (bot.) Petite plante d'Amérique.

COMARQUE. s. m. (ant.) Gouverneur d'un bourg, d'un village.

COMARQUE. s. f. (anc. l. milit.) Frontière d'un marquisat. ‖ *Comarque* (anc. législ. du Portugal), Justice subalterne qui avait beaucoup de rapport avec les bailliages de France.

COMASINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COMASQUE. s. m. (géogr.) Province dont *Côme* est le chef-lieu, et qui forme la délégation de Côme dans le royaume Lombard-Vénitien. ‖ *Comasque*. adj. et s. des 2 g. Habitant de la ville de Côme et des environs. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

COMASTE. s. m. (ant. gr.) Prêtre de Bacchus.

COMATEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a rapport au coma. *État comateux.*

COMATULE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

CO-MAY. s. m. (bot.) Graminée de la Cochinchine, peu connue des naturalistes.

COMAYAGUA (géogr.). Ville du Guatimala, capitale de l'État de Honduras. On l'appelle aussi *Valladolid.* 12,000 âmes.

COMBASON. s. m. (zool.) Oiseau du Sénégal.

*COMBAT. s. m. *Combat des coqs* (ant. gr.). *Voy.* COQ. ‖ *Combat des douze héros ou des douze preux* (hist. m.). *Voy.* DOUZE. ‖ *Combat des trente* (hist.). *Voy.* TRENTE. ‖ *Combat à la barrière,* Tournoi. ‖ *Combat de fief* (féod.), Contestation entre deux seigneurs qui prétendaient à la même mouvance.

COMBATIVITÉ. s. f. (phil.) Penchant ou faculté affective du système cranioscopique de Spurzheim, qui porte l'homme à la guerre, à la lutte.

COMBATTABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut ou doit être combattu.

*COMBATTANT. s. m. (zool.) Un des noms de l'oiseau appelé aussi *Paon de mer.*

COMB-BIRD. s. m. (zool.) Oiseau du Sénégal. On écrit vulgairement, mais incorrectement *Combird.*

COMBE. s. f. (V. lang.) Vallée. ‖ Dans Rabelais, Jeu de cache-cache. ‖ *Combe* (art milit.), Esplanade peu étendue; penchant d'un coteau.

COMBE. n. pr. f. (temps hér.). Fille d'Opuns. Pour la dérober à la méchanceté de ses fils, qui étaient au nombre de cent, les dieux la métamorphosèrent en oiseau.

COMBLETTE (vénerie). *Voy.* COMBETTE.

COMBINABLE. adj. des 2 g. (néol.) Il se dit De tout ce qui peut être combiné.

*COMBINAISON. s. f. *Combinaisons de m lettres n à n* (algèbre). Tous les produits, différant entre eux au moins par une des lettres qui y entrent, que l'on peut former avec ces m lettres en les arrangeant *n à n.*

COMBINATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Il se dit d'Une personne qui combine et De la faculté de combiner. Ce mot a été employé par Delille.

*COMBINATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport aux combinaisons, qui les produit. ‖ *Art combinatoire* (phil.), se dit de Certaines tables dans lesquelles Raymond Lulle avait classé les idées humaines, de telle sorte que leur combinaison devait donner la solution de toutes les questions possibles.

COMBINÉ, ÉE. adj. (philol.) Il se dit Des caractères chinois formés de la réunion de deux ou plusieurs images simples, pour exprimer une idée. Ainsi l'image d'une *bouche* et celle d'un *oiseau* signifient, *Chant,* celle d'un homme au dessus d'une montagne, *Ermite,* etc.

COMBIRD (zool.). *Voy.* COMB-BIRD.

COMBLAN (anc. t. milit.). *Voy.* COMBLANC.

*COMBLE. s. m. (blason) Il se dit Du chef de l'écu, lorsqu'il est diminué. ‖ *Comble à croupe* (archit.), Celui qui se termine par une croupe. ‖ *Comble à pignon,* Celui qui aboutit et se termine à un pignon. ‖ *Comble brisé,* Celui qui est disposé sur deux pentes, l'une, inférieure, fort roide, l'autre plus douce. *Voy.* MANSARDE. ‖ *Comble à potence,* Appentis composé de deux fermes fixées dans le mur auquel le comble est adossé. ‖ *Comble* (technol.), s'emploie chez les vanniers pour désigner Les intervalles qui existent entre les têtes d'un ouvrage.

COMBLEAU. s. m. (art milit.) Il se dit d'Un cordage très-fort dont l'artillerie se sert pour soulever des pièces, pour tirer des haquets, etc.

*COMBLEMENT. s. m. *Terrains de comblement* (géol.), se dit quelquefois de Terrains formés par des matières qui ont rempli un vide entre des terrains plus anciens.

COMBLEMENT. adv. (V. lang.) Confusément, pêle-mêle.

COMBLETTE. s. f. (vénerie) Fente qui sépare les deux sabots du cerf.

COMBOURG (géogr.). Bourg de France, département d'Ille-et-Vilaine. 4,800 habitants. ‖ *Combourg* (comm.), Sorte de toile de Bretagne.

COMBOURGEOIS. s. m. (hist.) Il se dit Des Suisses unis entre eux par un traité de combourgeoisie. ‖ *Combourgeois* (comm.). *Voy.* COMBOURG.

COMBOURGEOISIE. s. f. (hist.) Il se dit, dans l'histoire de la Suisse, Des traités par lesquels des villes ou des cantons associaient au droit de bourgeoisie d'autres villes, d'autres cantons, pour la défense des intérêts communs. Les traités de *combourgeoisie* ont préparé la confédération suisse.

COMBRAILLES. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans la basse Auvergne, aujourd'hui compris dans le département de la Creuse. Capitale *Évaux.*

COMBRE. s. m. (zool.) Poisson du genre des labres.

COMBRESELLE. s. f. Mot de Rabelais. Action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos.

COMBRET. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et d'Amérique.

COMBRÉTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un combret. ‖ *Combrétacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

COMBRETE (bot.). *Voy.* COMBRETACÉ.

COMBRIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de grand filet pour la pêche des thons.

COMBURANT, ANTE. adj. (chimie) Qui provoque le phénomène de la combustion. On dit absolument *Les comburants; L'oxygène est un comburant.*

COMBUSTIBILITÉ. s. f. (chimie) Propriété de brûler, de se consumer.

*COMBUSTION. s. f. *Être en combustion* (astron.), se disait d'une planète quand elle se trouvait en conjonction avec le soleil.

COME. s. m. Surveillant des forçats dans les bagnes. ‖ *Sous come,* Gardien subalterne.

COME (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu de la province qui porte le même nom, patrie de Paul Jove et de Volta. 16,000 âmes (y compris les faubourgs). *Voy.* CÔMUS. ‖ *Lac de Côme,* lac du royaume Lombard-Vénitien. Le *lac de Côme* reçoit plus de 60 cours d'eau, dont le seul remarquable est l'Adda, qui le traverse. Les rives de ce lac sont couvertes de belles maisons de campagne.

COMÉDIAN. s. m. (V. lang.) Comédien.

COMÉDIATEUR. s. m. Il se dit de Celui qui est médiateur dans une affaire de concert avec une ou plusieurs personnes.

*COMÉDIE. s. f. *Comédie ancienne* (philol.), se dit de La première période de la comédie attique. Le caractère distinctif de la *comédie ancienne* consiste, pour le fond, dans une hardiesse excessive; et, pour la forme, dans l'emploi des chœurs et des *parabases.* Les principaux poètes de la *comédie ancienne* sont Épicharme, Cratinus, Eupolis et Aristophane. ‖ *Comédie moyenne,* se dit De la comédie ancienne modifiée par le changement de la constitution politique d'Athènes. La *comédie moyenne* naquit avec le gouvernement des trente, à l'expiration de la liberté. La licence effrénée, les personnalités que se permettaient les poètes comiques furent comprimées et bannies; il fut défendu de faire usage des *parabases.* Les seuls poètes classiques de la *comédie moyenne* sont Antiphane et Alexis. Le *Plutus* d'Aristophane appartient à la *comédie moyenne.* ‖ *Comédie nouvelle,* La troisième époque de la comédie attique, et celle où elle prend les caractères de ce que nous appelons, *Comédie de mœurs.* La *Comédie nouvelle* comprend aussi la poésie mimique. Ménandre, dans le premier genre, Sophron, dans le deuxième, sont les principaux poètes de la *comédie nouvelle.*

COMÉDO-TRAGÉDIE (littér.). *Voy.* TRAGI-COMÉDIE au Dict.

COMÉPHORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

COME SOPRA. loc. adv. (musique) Mots italiens que l'on écrit quelquefois sur les partitions, et qui signifient, *Comme ci-dessus.* Ils marquent qu'on doit répéter un passage qu'on a déjà vu.

COMESPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

COMESSATION. s. f. (néol.) Débauche; grand festin.

COMESTEUR. s. m. (néol.) Débauché; dissipateur. ‖ Gourmand, homme qui mange beaucoup.

COMÈTE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Afrique.

COMÈTES. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe tué par Charaxes aux noces de Pirithoüs. ‖ Prêtre, père de l'argonaute Astérion.

COMÉTHO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Ptérélas. Éprise d'Amphitryon, l'ennemi de son père, elle coupa, sur la tête de celui-ci, le cheveu auquel tenait sa vie. Amphitryon s'empara des États de Ptérélas et fit périr *Cométho.* ‖ Nom d'une prêtresse de Diane Triclarie. *Voy.* TRICLARIE.

COMÉTITE. s. f. (zool.) Sorte de polypier fossile.

COMÉTOGRAPHE. s. m. (astron.) Auteur d'une cométographie.

COMÉTOGRAPHIE. s. f. (astron.) Histoire des comètes; dissertation sur les comètes. *La cométographie d'Hevelius, de Pingré.*

COMÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui concerne la cométographie.

COMÉTOLOGIE. s. f. (astron.) Discours sur les comètes.

COMÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui a rapport à la cométologie.

COMFORT. s. m. (néol.) *Voy.* CONFORT.

*COMICES. s. m. pl. *Comices par curies* ou *Comices curiates* (hist. rom.), Assemblées électorales où le peuple, divisé en curies, votait par têtes. Les *Comices par curies* n'avaient lieu que pour les élections et les affaires de peu d'importance. ‖ *Comices par centuries,* Ceux où le peuple votait par centuries à la simple majorité. ‖ *Comices par tribus,* Ceux où le peuple, divisé en tribus, votait par têtes. Les patriciens étaient exclus des *comices par tribus.* ‖ *Champ des comices,* Le champ de Mars. ‖ *Comices agricoles* (écon. rur.), se dit de Certaines réunions annuelles où l'on décerne des prix pour les meilleurs procédés de culture, etc. *Comices agricoles de Roville.*

COMICIAL, ALE. adj. (hist.) *Voy.* COMITIAL.

COMIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une chevelure.

COMIN. s. m. (V. lang.) Cumin, plante.

COMINES ou COMMINES (géogr.). Ville de France, Nord, sur la Lys. Patrie de Philippe de Comines. 5,400 habitants.

COMINGE ou SAINT-BERTRAND DE COMINGE (géogr.). Petite ville de France, capitale du Comingeois. Aujourd'hui département de la Haute-Garonne. On écrivait autrefois *Cominges.*

COMINGEOIS. s. m. (géogr.) Pays de France, Gascogne. Le *Comingeois* était un comté. Sa capitale, *Lugdunum,* fut détruite, en 585, par Gontran, et réédifiée, en 1085, par saint Bertrand, qui lui donna son nom. ‖ *Comingeois, oise.* adj. et s. Habitant de Cominge ou du pays environnant. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

COMITATIVE. s. f. (hist.) Dignité, charge de comte dans le Bas-Empire.

*COMITÉ. s. m. (hist.) Il se dit de Certaines réunions administratives et politiques qui ont existé durant la révolution. ‖ *Comités de gouvernement,* Ceux qui furent formés dans le sein des diverses assemblées, et chargés de préparer les travaux, de faire les rapports, etc. ‖ Cette locution désigne particulièrement les comités auxquels furent confiées diverses branches d'administration, avec une autorité plus ou moins étendue. Après la défection de Dumouriez (avril 1793), la convention donna la direction suprême des affaires, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, à deux *comités de gouvernement,* connus sous les noms de, *Comité de salut public,* et, *Comité de sûreté générale.* ‖ Le *comité de salut public* devait pourvoir à la défense de la république par des mesures promptes et énergiques. Il surveillait et accélérait l'action du pouvoir exécutif, et avait le droit de contrôler les opérations de tous les autres comités. Le *comité de salut public,* composé de neuf membres à son origine, et peu après de douze, fut installé le 1[er] juin 1793. Dirigé par le parti de Robespierre, il ne tarda pas à concentrer tous les pouvoirs en ses mains, et exerça une autorité dictatoriale depuis la chute des dantonistes jusqu'au 9 thermidor. ‖ Le *comité de sûreté générale* servait d'auxiliaire au *comité de salut public* dans les détails de l'administration, et dans les mesures de moindre importance. ‖ Après le 9 thermidor, la convention organisa 16 *comités de gouvernement* indépendants les uns des autres: le *comité de salut public,* dont les attributions furent bornées aux opérations militaires et diplomatiques; le *comité de sûreté générale,* chargé de la haute police; et quatorze autres, entre lesquels les diverses branches administratives se trouvaient réparties, *comité des finances, de législation, d'instruction publique, d'agriculture,* etc. ‖ *Les comités,* absolument, se dit Du comité de salut public, et du comité de sûreté générale. *La lutte des comités. Le*

parti des comités et des thermidoriens. ‖ *Comités révolutionnaires*, Les comités de surveillance établis dans chaque commune, après le 10 août 1792, pour examiner les délits de la police dite *de sûreté générale*, qui leur étaient dénoncés, et faire exécuter les arrestations. Marat fut le premier président du *comité révolutionnaire* de la commune de Paris. Après le 9 thermidor, il n'y eut plus qu'un *comité révolutionnaire* par district. ‖ Outre ces comités, les principaux et les plus influents dont nos annales révolutionnaires fassent mention, il y a eu, dès le commencement et à différentes époques de la révolution, des comités désignés par les dénominations suivantes : *Comité des subsistances, des rapports, des recherches, des achats, de défense générale, de législation*, etc. ‖ *Comité des électeurs* ou *à l'hôtel de ville*, s'est dit de La réunion des électeurs délégués par les 48 districts de Paris pour nommer les députés aux états généraux. Le *comité des électeurs*, qui s'était établi en permanence à l'hôtel de ville, même avant la prise de la Bastille, donna naissance à la *municipalité* ou *commune*; constituée peu de temps après La milice bourgeoise, appelée plus tard, *Garde nationale*, fut organisée par le *comité des électeurs*, qui fit prendre pour cocarde les couleurs de la ville de Paris, rouge et bleu. ‖ *Comité insurrecteur, insurrectionnel* ou *d'insurrection*, s'est dit Des factions d'anarchistes qui organisaient les insurrections, pour obtenir du gouvernement les mesures dictées par le parti exalté. Le premier *comité insurrecteur* s'est organisé peu de temps avant le 10 août. ‖ *Comité central révolutionnaire*, L'assemblée insurrectionnelle qui s'établit à la commune de Paris quelques jours avant la chute des Girondins (31 mai et 2 juin 1793). ‖ *Comité de clémence*, Celui dont Camille Desmoulins réclama en vain l'établissement, après le 31 mai 1793, pour élargir les citoyens détenus sans motifs suffisants. ‖ *Comité central*, Celui que la section Lepelletier organisa contre la convention, et où se prépara l'insurrection du 13 vendémiaire an III (5 octobre 1795). ‖ *Comité autrichien*, Comité que les jacobins accusèrent la reine de tenir aux Tuileries, pour correspondre avec l'empereur son frère. ‖ *Comité directeur*, s'est dit, sous la restauration, et dans le langage des royalistes du temps, d'Un prétendu club que tenaient les chefs du parti libéral, et qui avait des ramifications dans toute la France. *L'influence occulte du comité directeur. Le mot d'ordre donné par le comité directeur.* ‖ *Petit comité, grand comité*, Députations permanentes du royaume de Wurtemberg en l'absence des états.

COMITIAL, ALE. adj. (hist. rom.) Qui se rapporte aux comices. ‖ *Jours comitiaux*, Ceux où avaient lieu les comices. ‖ *Mal comitial*, se disait de L'épilepsie chez les Romains, parce que, cette maladie étant regardée comme un mauvais présage, on rompait les *comices*, lorsqu'un des membres de l'assemblée en était attaqué. ‖ *Délibérations comitiales* (hist.), se dit, à la diète de Ratisbonne, Des délibérations qui se font en comité.

COMITICULE. s. m. (néol.) Petit comité. Mot forgé par Linguet.

COMITIUM. s. m. (ant. rom.) Endroit du forum où se tenaient les comices par curies.

COMITIVE. s. f. (hist.) *Voy.* COMITATIVE.

COMIZOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont la corolle porte les étamines.

COMM. Abréviation de *Commerce* ou de *commercial*.

*COMMA. s. m. (philol.) Pause qui équivaut à une virgule ‖ *Comma* (zool.), Oiseau d'Afrique. ‖ Espèce de papillon.

COMMAGÈNE. s. f. (ant.) Véritable orthographe du nom de pays que l'on écrit ordinairement *Comagène*. *Voy.* ce mot.

COMMAND. s. m. (V. lang.) Commandement ; volonté. ‖ *Command* (anc. prat.), Signification d'une ordonnance de justice, faite par les sergents. ‖ *Déclaration de command* (jurisp.), Acte par lequel un avoué nomme la personne pour le compte de qui il s'est rendu adjudicataire d'un héritage vendu à l'enchère.

COMMAND. Vieux mot qui n'était employé que dans cette phrase : *À Dieu command*, qui signifiait, *Je vous recommande à Dieu.*

COMMANDASSER. v. a. et n. (néol.) Mal commander, commander à tort et à travers.

COMMANDASSÉ, ÉE. part.

COMMANDASSION. s. f. (V. lang.) Prière pour les morts.

*COMMANDE. s. f. (anc. cout.) Dépôt. *Prendre quelque chose en charge et commande.* ‖ *Commande de bestiaux*, Cheptel. ‖ *Commande*, se disait, à Château-Meillant, d'une Espèce de taille personnelle due par les serfs. ‖ *Droit de commande* (anc. législ.), Droit annuel perçu par le seigneur sur les veuves de condition serve. ‖ *Commande* ou *comande* (marine), Fils de caret tortillés ensemble à la main, dont on fait des amarrages grossiers.

*COMMANDEMENT. s. m. *Secrétaire des commandements et des finances* (hist.), Titre des secrétaires d'État ou ministres, sous Henri II.

COMMANDÈRE. s. m. (anc. T. milit.) Commandant ‖ Commandeur.

COMMANDERESSE, COMMANDARESSE. s. f. (anc. législ.) Une des trois espèces de prévôtés connues en Normandie. ‖ Montaigne emploie ce mot adjectivement dans le sens de Supérieure, élevée. *Ces haultes fortunes et commanderesses*

*COMMANDEUR. s. m. *Grand commandeur* (hist.), Titre d'une des principales charges de l'ordre de Malte. Le *grand commandeur* est pilier de la langue de Provence. ‖ *Baume du commandeur* (pharm.), Préparation que l'on emploie en frictions. ‖ *Commandeur* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs oiseaux.

COMMANDEURE (anc. législ.). *Voy.* COMMANDERESSE.

COMMANDISE. s. f. (V. lang.) Disposition ; volonté ; commandement.

*COMMANDITE. s. f. (législ. comm.) Fonds remis par un commanditaire.

COMMANIPULAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Un soldat enrôlé dans le même manipule qu'un autre.

COMMARCHIE (anc. T. milit.). *Voy.* COMARQUE.

COMMARCHIS. s. m. Il se disait autrefois d'Un seigneur terrien participant au gouvernement d'un marquisat.

*COMMATION. s. m. (philol.) Une des six parties du chœur dans la comédie grecque. Le *commation* (prononcez le *t* dur) était composé de huit vers lyriques, qui renfermaient, soit une apostrophe adressée à quelque personnage, soit une réflexion sur ce qui venait de se passer, ou sur ce qui allait avoir lieu (*suppléer*).

COMMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Chevelu.

COMMÉAT ou COMMÉATUS. s. m. (hist. anc.) Il se dit quelquefois Du congé limité que l'on donnait à un soldat. ‖ Ce mot signifiait aussi Un convoi de provisions, soit par mer, soit par terre.

COMMÉLINACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une commeline. ‖ *Commélinacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

COMMÉLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

COMMÉLINÉ (bot.). *Voy.* COMMÉLINACÉ.

COMMÉMORABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mémorable.

COMMÉMORATIF, IVE. adj. Qui rappelle le souvenir.

COMMÉMORER. v. a. (néol.) Avoir mémoire d'une chose ; se souvenir d'une chose.

COMMÉMORÉ, ÉE. part.

COMMENÇAIL. s. m. ou COMMENÇAILLE. s. f. (V. lang.) Commencement.

*COMMENCEMENT. s. m. *Commencement de preuve par écrit* (jurisp.), se dit de Tout écrit émané de la personne même qu'on attaque, et qui rend vraisemblable le fait allégué.

*COMMENCER. v. a. Anc. prov., *À moitié fait qui commence bien*, La manière de commencer est fort importante dans une affaire.

COMMENCEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui commence.

COMMENCIER. v. a. (V. lang.) Commencer.

COMMENCIÉ, ÉE. part.

*COMMENDATAIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans l'origine, Des économes qu'on mettait en possession d'un bénéfice pour le régir. On permettait aux *commendataires* de vivre du revenu qu'ils administraient.

COMMENDATRICE. s. f. (hist. relig.) Il se dit d'Une religieuse de l'ordre de Calatrava en Espagne.

*COMMENDE. s. f. (pêche) Bout de corde servant à retenir un bâton ou un filet dans une situation fixe.

COMMENDER. v. a. (hist. eccl.) Donner un bénéfice en commende. *Il n'y a que le pape qui puisse commender un bénéfice.* ‖ *Commender*, s'est employé pour Recommander. La Fontaine a dit, *Sur ce je vous commende à Dieu.*

COMMENDÉ, ÉE. part.

COMMENIER. v. n. (V. lang.) Communier.

COMMENIÉ. part.

*COMMENSAL, ALE. s. (hist. anc.) *Commensal du roi*, Titre d'une des plus grandes dignités à la cour des anciens rois de Perse. ‖ *Code des commensaux* (anc. législ.), Recueil des ordonnances, édits, déclarations rendues en faveur des officiers, domestiques et commensaux des maisons du roi, de la reine, des enfants de France et des princes.

COMMENSURATION. s. f. (math.) Il se dit quelquefois d'Une opération qui a pour but de trouver une commune mesure entre deux grandeurs.

COMMENT. s. m. (V. lang.) Commentaire.

COMMENTACULUM ou COMMOTACULUM. s. m. (ant. rom.) Baguette que les prêtres portaient dans les cérémonies publiques, et dont ils se servaient pour écarter le peuple.

*COMMENTAIRE. s. m. *Commentaire des pontifes* (hist. rom.). *Voy.* ANNALES au Compl.

*COMMENTATEUR. s. m. (phil.) Surnom donné au philosophe arabe Averroès qui traduisit les écrits d'Aristote.

*COMMERCE. s. m. *Commerce d'expédition.* *Voy.* EXPÉDITION. ‖ *Commerce de réserve.* *Voy.* RÉSERVE. ‖ *Commerce de transport.* *Voy.* TRANSPORT. ‖ *Commerce*, en termes d'administration, se dit absolument Du ministère du commerce. *Chef de bureau au commerce. Ministre du commerce et des travaux publics.*

*COMMERCER. v. n. (jeux) Il se dit, au jeu du commerce, pour, Échanger une carte contre une autre, soit qu'on tire celle-ci de la banque, soit qu'on la reçoive de son voisin. *Voulez-vous commercer? Je commerce.*

COMMERCIALEMENT. adv. En matière de commerce ; à la manière des commerçants.

COMMERCY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meuse, sur la Meuse. Forges. 3,600 habitants.

*COMMÈRE. s. f. *Accommodez-moi, ma commère* (jeux), se dit d'Une espèce de jeu de cartes qui a beaucoup d'analogie avec celui du Commerce. *Jouer à Accommodez-moi, ma commère.*

COMMÉRER. v. n. Il se dit familièrement pour, Faire la commère, faire des commérages. ‖ On le trouve dans les vieux lexiques avec l'acception de, Fréquenter sa commère.

COMMÉRÉ, part.

COMMERSONIE. s. f. (bot.) Arbre des Moluques.

COMMERSONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une commersonie. ‖ *Commersoniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

COMMERSONIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui sont dédiées au voyageur *Commerson*.

COMMETTAGE. s. m. (marine) Opération qui consiste à réunir des fils déjà tordus pour en former un câble ou des manœuvres.

COMMETTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait le travail du commettage.

COMMIE. s. f. ou COMMIER. s. m. (bot.) Arbuste de la Cochinchine.

COMMIGRATION. s. f. Il s'est dit, selon le Dict. de Boiste, pour Transmigration. *Voy.* ce mot au Dict.

COMMILITON. s. m. (anc. T. milit.) Il s'est dit quelquefois, surtout en parlant de la milice romaine, pour Compagnon d'armes.

COMMINATION. s. f. (rhét.) Il se dit d'Une figure de pensée qui a pour objet d'intimider les auditeurs par la peinture de maux menaçants.

COMMINAU. s. m. (anc. cout.) Communauté d'une ville.

COMMINER. v. a. et n. (théol.) Il a été employé quelquefois par les casuistes pour, Lancer une censure comminatoire.

COMMINÉ, ÉE. part.

COMMINGES (géogr.). *Voy.* COMINGES.

COMMINISTRE. s. m. (hist. eccl.) Titre que les papes donnent aux évêques dans leurs rescrits.

COMMINUTIF, IVE. adj. (didact.) Qui réduit en très petits fragments.

COMMINUTION. s. f. (didact.) Réduction en petits fragments.

COMMIPHORE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

*COMMIS. s. m. *Commis aux aides* (anc. législ.), Personne préposée, par les fermiers des impôts, à la perception des

droits sur diverses marchandises. ‖ *Droit de cens*, Commune. ‖ *Commis aux portes* (admin.), Personne chargée de percevoir les droits d'entrée aux portes et barrières des villes.

*COMMISE. s. f. (anc. législ.) Confiscation de marchandises de contrebande. ‖ *Commise emphytéotique*, Confiscation de la tenure de l'emphytéote pour inexécution des conditions portées en l'acte d'emphytéose.

*COMMISSAIRE. s. m. (hist.) Il se dit, en Allemagne, d'Une personne députée par l'empereur pour présider la diète de l'Empire. ‖ *Commissaires conciliateurs*, Ceux que le clergé nomma pour concilier les différends qui s'élevèrent entre les trois ordres, aux états généraux de 1789. ‖ *Commissaire au Châtelet* (anc. législ.), Officier préposé à la police de la ville de Paris. ‖ *Commissaires départis dans les provinces*, Magistrats qui étaient désignés par le conseil d'État pour faire exécuter dans les provinces les ordres du roi. ‖ *Commissaires enquêteurs et examinateurs*, Officiers de robe longue établis pour faire certaines instructions, et remplir des fonctions de justice et de police à la décharge des magistrats. ‖ *Commissaires nommés par le roi*, Magistrats nommés par le roi pour conduire certaines affaires ou pour juger certains crimes. ‖ *Commissaires aux requêtes du palais*, Membres du parlement qui, outre le titre de conseiller, avaient une commission particulière pour juger les affaires de ceux qui jouissaient du droit de committimus. ‖ *Commissaire du gouvernement* (législ.), Officier qui remplissait les fonctions de procureur général près les cours de justice, et de procureur royal près les tribunaux de première instance, avant le sénatus-consulte du 28 floréal an XII. ‖ *Commissaire de justice*, Magistrat qui, dans les colonies, est à la tête de l'ordre judiciaire.

COMMISSEURE. s. f. (V. lang.) Jointure.

*COMMISSION. s. f. *Commission du trésor* (hist.), Tribunal composé de membres choisis par la diète, dans l'ordre équestre, et chargé, dans l'ancien gouvernement de Pologne, de toutes les affaires relatives aux finances. ‖ *Cour de haute commission*, L'un des tribunaux arbitraires qui exerçaient, sous les Tudors, une juridiction sans appel. *La cour de haute commission*, créée en 1583 par Élisabeth, jugeait du crime d'hérésie et de tout ce qui concernait la foi et le culte. ‖ *Commission des vingt et un*, Commission qui fut créée dans le sein de la convention, pour examiner les pièces du procès de Louis XVI. *La commission des vingt et un* fit son rapport le 6 novembre 1792, jour de la bataille de Jemmapes. ‖ *Commission des vingt-quatre*, Celle qui fut nommée par la convention (1792) pour examiner les papiers trouvés chez l'intendant de la liste civile, Laporte. Les membres qui la composaient étaient étrangers à la constituante et à la législative. ‖ *Commission extraordinaire des douze*, Commission créée le 18 mai 1793 par la convention, pour défendre tous les membres dans les périls qu'ils pouvaient courir, et arrêter les perturbateurs. ‖ *Commission des onze*, Celle qui fut chargée par la convention, pendant les troubles de germinal an III, de rendre praticable la constitution de 93. La constitution de l'an III est l'œuvre de la *Commission des onze*. Les membres de la *Commission des onze*, Merlin de Douai, Daunou, Thibaudeau, etc., étaient les chefs du parti conventionnel. ‖ *Commission*, se dit particulièrement de Douze comités administratifs qui furent institués, en avril 1794, par le comité de salut public au lieu des ministères. *Commission des administrations civiles, de la police et des tribunaux; Commission de l'instruction publique; Commission de l'agriculture*, etc. Ces *Commissions*, qui dépendaient du comité de salut public, n'étaient autre chose que des bureaux entre lesquels on avait partagé le matériel de l'administration. ‖ *Commission* (anc. législ.), Provision de quelques officiers amovibles ou dont les charges n'étaient point en titre d'office. ‖ Lettres de chancellerie qui permettaient aux huissiers de donner des assignations, et de mettre à exécution des contrats et des jugements. ‖ *Commission dans les domaines congéables*, Prix que le colon ou preneur donnait au propriétaire foncier pour l'obtention d'une baillée d'assurance ou de congément. ‖ *Commission de fief*, se disait, dans l'ancienne coutume de Senlis, pour Commise du fief. *Voy.* COMMISE au Dict. ‖ *Commissions extraordinaires*, Fonctions temporaires et révocables conférées par le roi. ‖ *Commissions par lettres en commandement*, Commissions par lesquelles des juges enjoignaient à d'autres juges de faire quelque chose. Elles différaient en cela des *commissions rogatoires*, qui sont adressées, dans la forme précative, par des juges à d'autres juges sur lesquels ils n'ont aucun pouvoir. ‖ *Commission* (législ. comm.), Acte par lequel un négociant charge d'autres négociants établis loin de sa résidence, d'acheter et de vendre des marchandises pour son compte, et de tirer ou d'acquitter des lettres en son nom. ‖ *Commerce de commission*. *Voy.* COMMISSION au Dict.

*COMMISSIONNAIRE. s. m. *Commissionnaire d'entrepôt* (législ.), Négociant établi dans un lieu où des marchandises arrivent, soit par terre, soit par eau, et chargé de veiller à ce que le voiturier remette, en temps utile et en bon état, lesdites marchandises à leur destination. ‖ *Commissionnaire de voiture*, Celui qui se charge habituellement de procurer des voituriers aux commerçants qui ont des marchandises à faire transporter. Celui qui, à l'arrivée desdites marchandises, rend encore des services de diverse nature, tant au voiturier qu'au propriétaire.

COMMISSURAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la commissure. *Voy.* COMMISSURE au Dict.

COMMITTANT, ANTE. adj. Il se disait autrefois pour Commettant. *Voy.* ce mot au Dict.

COMMIXTION. s. f. (phil.) Mélange, action par laquelle des essences diverses se confondent, et agissent sur un même sujet. Selon les manichéens, la *commixtion du bien et du mal* eut lieu dans la création.

COMMOCION. s. f. (V. lang.) Trouble, émeute; sédition.

COMMODATAIRE. adj. des 2 g. (législ.) Celui qui emprunte quelque chose à titre de commodat. Il est aussi substantif et se prend alors pour Commodat. *Objet de commodataire*.

*COMMODE. s. f. (marine) Bâtiment à fond plat, au milieu duquel des épontières à brai sont établies, dans une maçonnerie de briques. ‖ *Commode* (coutume), se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, d'Une coiffure de femme qui était fort compliquée.

COMMODÈVES. n. pr. pl. (myth. lat.) D'après les mémoires de l'Académie des belles-lettres, Divinités champêtres des Romains, dont le nom seul nous a été transmis par une inscription.

COMMODORE. s. m. (marine) Titre que les Hollandais, les Anglais et les Américains donnent à un capitaine chargé du commandement de plusieurs bâtiments de guerre réunis.

COMMOINE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait autrefois d'Un religieux, membre de la même communauté qu'un autre dont il était question. *C'est un de nos commoines.*

COMMON (bot.). *Voy.* COMON.

COMMONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit d'Un peuple de la 2e Narbonnaise. Toulon et Olbia (*Eoube*) étaient dans le pays des *Commones*.

COMMONITOIRE. s. m. (hist. anc.) Mandement des empereurs romains. ‖ *Commonitoire* (hist. eccl.), Mandement de comparution adressé par un métropolitain à un évêque nouvellement élu dans son ressort, pour qu'il eût à venir se faire sacrer. ‖ *Commonitoire* (hist.), se disait Des instructions données à un légat ou ambassadeur, par le prince qu'il était chargé de représenter. ‖ *Commonitoire* (jurispr.), se disait Des ajournements personnels expédiés par les tribunaux séculiers ou ecclésiastiques.

COMMON PLEAS (législ. angl.). Ces deux mots anglais ne s'emploient que dans l'expression *Cour des common pleas*, qui se dit d'Un tribunal civil.

COMMORIENTES. s. lat. m. pl. (philol.) Littéral., *Ceux qui meurent ensemble*, Titre d'une comédie de Plaute. Les *Commorientes* ne sont point parvenus jusqu'à nous.

COMMOSE et COMMOTIQUE. s. f. (anc. méd.) Termes inusités que l'on trouve dans quelques lexiques pour, Cosmétique. *Voy.* ce mot au Dict.

COMMOTIES. s. f. pl. (myth. lat.) Nymphes qui habitaient les bords du lac de Cutilia dans le pays des Sabins.

COMMOVEMENT. s. m. (V. lang.) Émotion; trouble.

COMMOVOIR. v. a. (V. lang.) Mouvoir. ‖ Émouvoir.

COMMU, UE. part.

COMMUABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut être commué. *La commuabilité des peines.*

COMMUGNE. s. f. (V. lang.) Commune.

*COMMUN, UNE. adj. Prov., *Qui sert au commun ne sert à pas un*, Ce qui appartient à tout le monde ne sert à personne. ‖ *En ce monde, tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir*, Il y a bien des richesses en ce monde, mais il est difficile de les acquérir. ‖ *Verbes communs* (gramm.), Ceux qui ont à la fois le sens actif et le sens passif avec la terminaison passive, comme le verbe latin *Amplector*. ‖ *Dialecte commun ou hellénique*, Nom sous lequel on désigne la langue littéraire commune à tous les écrivains grecs. *Le dialecte commun* est formé presque entièrement du dialecte attique. ‖ *Dieux communs* (myth. rom.), Ceux qui étaient adorés par plusieurs nations, tels que *Jupiter*, *le Soleil*, *Vénus*, etc.; et Ceux qui protégeaient indistinctement l'ami et l'ennemi, comme *Mars*, *Bellone*, etc. ‖ *Lois communes* (hist.), se dit Des lois d'Angleterre rédigées en un seul corps, en 1044, par Édouard le Confesseur. On les appela aussi *Lois d'Édouard*. ‖ *Charte commune* (diplomat.), se disait en Angleterre des chartes parties. ‖ *Commun de paix* (féod.), Droit que le roi levait, comme comte de Rodez, dans le comté de Rouergue, sur les hommes, sur les bêtes et sur les moulins. ‖ *Provision expédiée en forme commune* (anc. législ.), Provision expédiée sans grâces ni privilèges. ‖ *Jugement ou arrêt commun* (jurispr.), Jugement ou arrêt déclaré exécutoire contre une personne qui n'a point été mise en cause, ou qui a fait défaut, aussi bien que contre la partie qui a comparu. ‖ *Faire preuve par la commune renommée*, Faire preuve par l'opinion publique, au moyen d'une enquête. ‖ *Commun* (géom.), se dit De ce qui appartient à la fois à deux figures que l'on compare. *L'angle A, le côté BC, sont communs à tel triangle et à tel autre.*

COMMUN. Abréviation du mot *Communauté*.

COMMUNAISON. s. f. (hist. relig.) Ce mot a été employé autrefois au lieu de Communion.

COMMUNALEMENT. adv. Ce mot signifiait, En commun. *Faire une chose communalement*, La faire ensemble.

COMMUNALISTE. s. m. (hist. eccl.) Ecclésiastique habitué dans une paroisse pour y célébrer des fondations particulières, ou pour assister aux offices et leur donner plus de solennité.

COMMUNALITÉ. s. f. (V. lang.) Communauté.

COMMUNAUMENT. adv. (V. lang.) Publiquement. ‖ Généralement. ‖ En commun.

*COMMUNAUTÉ. s. f. *Ligue des dix communautés* (hist.), Une des trois ligues grises. *Voy.* LIGUE. ‖ *Armes de communauté* (blason), Armes des royaumes, républiques, provinces, villes, académies, etc. ‖ *Communauté des avocats et des procureurs* (anc. législ.), Assemblée où se réglaient les difficultés qui s'élevaient sur l'observation des règles de la procédure. ‖ *Communauté continuée*, se disait de Celle qui avait lieu entre le survivant de deux époux et les enfants issus de leur union, lorsque le survivant n'avait point fait l'inventaire des biens au moment du décès. ‖ *Communauté tacite* (anc. cout.), Communauté qui se formait entre plusieurs personnes par le seul mélange de leurs biens, lorsqu'elles avaient demeuré ensemble un an et un jour.

COMMUNAUTIER. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, chez les augustins déchaussés, de Celui qui prenait soin des habits de la communauté.

COMMUNAUX. adj. m. (V. lang.) Accoutumé.

*COMMUNE. s. f. Il se disait autrefois pour Une grande partie de quelque chose. On lit dans Montaigne, *La commune de son armée*. ‖ *Commune* ou *Communauté* (hist.), se dit absolument Des associations politiques que Louis le Gros permit aux bourgeois d'une ville ou d'un bourg, de former entre eux. Les membres de la *commune* choisissaient un maire et des échevins, pour défendre la liberté qu'ils avaient achetée de leurs seigneurs, juger leurs différends et maintenir la police. *Commune* se disait particulièrement dans le midi, et *jurade*, dans le nord de la France. *Voy.* l'art. suivant. ‖ *Affranchissement des communes*, se dit de l'acte célèbre par lequel Louis le Gros (1112) rendit la liberté aux serfs, sous certaines

réserves. *Voy.* l'art. précédent. ‖ Durant la révolution, *Commune* s'est dit absolument de La municipalité de Paris, qui s'organisa dans les journées des 12, 13 et 14 juillet 1789, sous la présidence du prévôt des marchands. *Voy. Comité des électeurs* au mot Comité. La *commune*, sanctionnée par Louis XVI, le 17 juillet 1789, eut pour premier maire, Bailly, premier député de Paris et premier président de l'assemblée nationale. Au 10 août 1792, la *commune* devint le centre des menées ultra-révolutionnaires. *Conseil général de la commune. Voy.* Conseil. ‖ *Faction de la commune*, Celle des ultra-révolutionnaires qui dominaient à la municipalité, après le 31 mai et le 2 juin 1793. Hébert, Chaumette, Rousin, étaient les chefs de la *faction de la commune*. Le parti opposé était celui des Dantonistes, ou montagnards modérés. Les comités écrasèrent la *faction de la commune*.

COMMUNEL, ELLE. adj. Mot qui se trouve dans Villehardouin, et qui signifie, Commun. *Tous les biens sont communels.*

COMMUNÉRO. s. m. (hist.) Partisan de la démocratie en Espagne. ‖ Les *comuneros*, qui étaient autrefois les soutiens des libertés communales, sont confondus par la populace espagnole avec les francs-maçons.

COMMUNIAL, ALE. adj. Il se disait autrefois De ce qui concerne la communion, Du temps où l'on communie. On lit dans Monstrelet: *On commença cette présente chronique au jour de Pâques communiaus, l'an de grâce 1400.*

COMMUNIBUS LOCIS. loc. lat. adv. (anc. T. de phys.) Il se disait autrefois, en parlant d'une grandeur moyenne. *L'Océan a un quart de mille de profondeur communibus locis.* On dit aujourd'hui Terme moyen.

COMMUNICABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui peut se communiquer.

COMMUNICANT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes du 16e siècle. A l'exemple des Nicolaïtes, les *Communicants* prêchaient la communauté des femmes.

COMMUNICANT, ANTE. adj. Qui communique. ‖ *Communicante* (anat.), se dit D'une artère qui en unit deux autres ensemble. Il se prend quelquefois substantivement. *La communicante de Willis.*

*COMMUNICATION. s. f. *Communication d'instance et de pièces produites* (prat.), Communication qui se fait par les mains du rapporteur, après que la partie qui la demande a produit elle-même.

COMMUNICATIVEMENT. adv. D'une manière communicative.

COMMUNICION. s. f. (V. lang.) Communication. ‖ Commerce.

COMMUNIER. s. m. (anc. législ.) Personne qui est en communauté de biens avec une autre personne. ‖ Voltaire s'est servi de ce mot pour désigner Un copropriétaire de communes.

*COMMUNION. s. f. (liturgie) La partie de la messe où le prêtre consume les espèces du pain et du vin. ‖ *Lettre de communion* (hist. eccl.), Lettre que les évêques accordaient aux fidèles qui entreprenaient quelques voyages, et étaient obligés de passer dans d'autres diocèses. ‖ *Communion* (anc. jurispr.), Partie de la dot qui entrait dans la communauté. ‖ *Communion de biens*, État de deux ou plusieurs personnes qui sont en société, ou qui jouissent par indivis de différents biens à partager entre elles. ‖ *Communion entre mainmortables*, Société en communauté de biens, qui avait lieu entre mainmortables, et qui différait des sociétés et de la communauté de biens entre personnes franches.

COMMUNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal dont les pieds n'offrent rien de particulier.

COMMUNISTE. s. m. (jurispr.) Il se dit de Celui qui possède en commun, d'Un copropriétaire.

*COMMUTATION. s. f. (littér.) Figure de grammaire qui consiste à changer dans un mot une lettre ou une syllabe. Dans le discours latin, *Olli* pour *illi*, est une *commutation*. ‖ Figure de rhétorique qui consiste dans l'opposition de deux propositions, dont la seconde offre les mêmes termes que la première, mais placées dans un ordre inverse. On trouve une *commutation* dans cette phrase: *Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger.* ‖ *Acte de commutation* (hist.), Acte célèbre de juillet 1784, par lequel l'impôt sur le thé, introduit en Angleterre, fut changé en une taxe sur les maisons, pour détruire le bénéfice énorme que faisait la contrebande. ‖ *Commutation* (prat.), Échange. ‖ *Commutation* (astron.), Distance entre le lieu où se trouve la terre supposée vue du soleil, et le lieu d'une planète réduit à l'écliptique.

COMOCLADIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

COMON. s. m. (bot.) Palmier de la Guiane.

COMORES. s. f. pl. (géogr.) Groupe de quatre îles, dans le nord du canal de Mozambique. Les *Comores* produisent: citrons, oranges, cocos, goyaves, tamarin; bestiaux et volailles. Les habitants sont des Nègres et des Arabes, gouvernés par le sultan de l'île d'Anjouan, une des *Comores*. 20,000 âmes.

COMORIN. s. m. (géogr.) Cap qui forme l'extrémité méridionale de l'Hindoustan. *Cap Comorin.*

COMPACIENT, ENTE. adj. (V. lang.) Compatissant.

COMPACT ou COMPACTE. s. m. (hist. eccl.) Décision, conclusion. *Bulle du compact*, Bulle célèbre confirmée par Paul IV, en vertu de laquelle les cardinaux ne peuvent conférer les bénéfices que dans leur état naturel, c'est-à-dire les bénéfices réguliers à des réguliers. ‖ *Compact* signifie aussi, Convention, accord. ‖ *Compact de Bretagne* ou *breton*, Convention passée entre le pape et tous les collateurs de Bretagne, suivant laquelle les collateurs ordinaires avaient le droit de conférer les bénéfices vacants dans les mois de mars, juin, septembre et octobre, les huit autres mois étant réservés au pape. ‖ *Compact de l'alternative*, Convention faite entre le pape Martin V et Charles VI, par laquelle l'usage de la règle de chancellerie dite *de l'alternative* est établi en France. *Voy.* Règle.

COMPACTAT ou COMPACTE. s. m. (hist.) Pacte, convention. ‖ Il se dit particulièrement de L'accord passé au concile de Bâle, en 1433, avec les Hussites de Bohême. Le *Compactat*, qui permet aux Bohémiens de communier sous les deux espèces, ayant été abrogé, en 1567, dans les états de Prague, les troubles éclatèrent de nouveau.

COMPACTATION. s. f. (droit canon.) *Voy.* Compactat.

COMPACTURE ou COMPACTION. s. f. (V. lang.) Assemblage de parties séparées pour en former un tout. ‖ Pacte.

*COMPAGNE. s. f. (marine) Chambre du majordome d'une galère.

*COMPAGNIE. s. f. *Compagnies catalanes* ou *Grandes compagnies* (hist.), Troupes d'aventuriers aragonais qui se formèrent vers le commencement du 14e siècle, et qui combattaient pour tous ceux qui les prenaient à leur solde. Après la mort de Roger, un des principaux chefs des Catalans, les *grandes compagnies* prirent le nom de *compagnies françaises* ou *de France*. Le chroniqueur Muntaner raconte les diverses expéditions des *grandes compagnies* dont il faisait lui-même partie. *Compagnies blanches*, se dit Des bandes armées que formèrent en France, à l'époque du rachat du roi Jean, les soldats anglais et français qu'on renvoyait sans solde. Les *compagnies blanches*, ou absolument, les *compagnies* portaient dans tout le royaume le meurtre et la dévastation. Du Guesclin conduisit les *compagnies* en Espagne. ‖ *Compagnies de Jésus*, ou mieux *de Jéhu*, *Compagnies du soleil*, Associations royalistes qui s'organisèrent dans le midi de la France, après le 12 germinal an III (1er avril 1795), et qui usèrent d'horribles représailles contre les patriotes. ‖ *Compagnie de Marat*, Bande d'assassins organisée à Nantes par Carrier. ‖ *Compagnie des pays lointains*, Association commerciale formée par des négociants d'Amsterdam, en 1595. ‖ *Compagnie des Grandes Indes*, Dénomination sous laquelle furent réunies, en 1602, toutes les associations commerciales qui s'étaient formées, en Hollande, à la fin du 16e siècle et au commencement du 17e. ‖ *Compagnie des Indes*, Association commerciale qui fut établie en 1664 par Colbert, et à laquelle Louis XIV accorda un privilège exclusif pour 50 ans. ‖ Association de la même nature fondée en Angleterre en 1600, et dont le privilège commercial a expiré en 1814. Elle conserve jusqu'en 1854 le gouvernement de l'Inde. ‖ *Compagnie de commerce* (législ. comm.), Association de plusieurs personnes pour exploiter des branches de commerce importantes. ‖ *Compagnie de justice* (anc. jurispr.), Tribunal établi par le roi pour rendre la justice. ‖ *Compagnie souveraine*, Tribunal jugeant en dernier ressort, sans appel, dans tous les cas, et sans reconnaître aucun tribunal supérieur. ‖ *Être de bonne compagnie* (fauconnerie), se dit d'un oiseau qui n'est pas sujet à s'enfuir.

COMPAGNIER. v. a. (V. lang.) Accompagner.

Compagnié, ée. part.

*COMPAGNON. s. m. *Compagnon du prince* (hist. rom.). *Voy.* Ami.

COMPAIGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sociable.

COMPAIGNE. s. f. (V. lang.) Compagne. ‖ Épouse.

COMPAIGNÉE ou COMPAIGNIE. s. f. (V. lang.) Compagnie.

COMPAIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Accompagnement.

*COMPAIGNON. s. m. (anc. T. milit.) Compagnon.

COMPAING ou COMPAIN. s. m. (V. lang.) Compagnon, camarade. ‖ Associé.

*COMPAIR, AIRE. adj. Corrélatif; correspondant. ‖ *Ton compair* (anc. musique), se dit, dans le plain-chant, Des tons du mode authentique et du mode plagal. Dans ces modes, chaque ton est corrélatif ou *compair* avec celui qui le précède.

COMPAIRER. v. a. et n. (V. lang.) Payer; acquitter. ‖ Découvrir; reconnaître. ‖ Paraître.

Compairé, ée. part.

COMPANAIGE. s. m. Il se disait, principalement dans le midi de la France, de Tout mets que l'on mange avec son pain. Cette expression se trouve dans Rabelais.

COMPARABILITÉ. s. f. (didact.) Il se dit De la qualité des choses comparables entre elles.

COMPARABLEMENT. adv. D'une manière comparable.

COMPARAGER. v. a. (V. lang.) Comparer.

Comparagé, ée. part.

*COMPARAISON. s. f. (phil.) Il se dit quelquefois de la Faculté de comparer des idées, opération qui résulte d'une double action du jugement. ‖ L'une des deux facultés intellectuelles réflectives reconnues dans le système phrénologique de Spurzheim.

COMPARATEUR. s. m. (phys.) Instrument qui sert à estimer la moindre différence entre les longueurs de deux règles.

COMPAREMINI (jurispr. eccl.). *Libelle de comparemini*, Ordonnance qu'un juge ecclésiastique, qui voulait faire le procès à un excommunié contumax, envoyait au juge laïque pour que celui-ci fît arrêter le coupable.

COMPARENCE. s. f. (anc. cout.) Il se disait, en Normandie, pour, Présence, comparution. *Devoir comparence aux assises d'un tribunal.*

COMPARES. s. m. pl. (anc. cout.) Usages, redevances auxquels les vicomtes de Narbonne prétendaient assujettir l'évêque du lieu.

COMPARITION. s. f. Il s'est dit autrefois pour Comparution. *Voy.* ce mot au Dict. et au Compl.

COMPARSONNIER. s. m. (V. lang.) Associé. ‖ Cohéritier. ‖ *Comparsonnier* (anc. cout.). *Voy.* Communier.

COMPARTAGEANT, ANTE. adj. (anc. cout.) Celui qui partage avec un autre. *Voy.* Copartageant au Dict.

COMPARTIR. v. a. (V. lang.) Partager avec quelqu'un.

Comparti, ie. part.

COMPARUIT. s. m. (prat.) Mot latin qui signifie *il a comparu*. Acte de comparution. ‖ Certificat de comparution. ‖ *Comparuit* (anc. jurispr. flam.), Déclaration que faisait un procureur de l'impossibilité ou la mort de son commettant le mettait de poursuivre la cause, jusqu'à ce qu'il eût un nouveau pouvoir des héritiers.

*COMPARUTION. s. f. (anc. jurispr. flam.) Instruction sommaire qui se faisait d'une cause en l'hôtel du juge.

*COMPAS. s. m. *Compas sphérique* (géom.), Espèce de compas dont les branches sont recourbées, et dont on se sert pour prendre l'épaisseur des corps ou le calibre des cylindres creux, tels que des canons, des tuyaux, etc. ‖ *Compas de trisection*, Instrument à trois branches mobiles, mais liées ensemble, dont on peut se servir pour partager un angle en trois parties égales. ‖ *Compas* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère austral.

COMPASCUITÉ. s. f. (anc. législ. prov.) Droit de pacage qui appartenait en commun à plusieurs communautés.

COMPASSAGE. s. m. (technol.) Classement des cartes à jouer, par séries de points, depuis I jusqu'à X.

*COMPASSER. v. a. (*Compasser sa carte*, marine), Marquer, avec la pointe d'un compas, le lieu où se trouve le vaisseau.

COMPASSEUR. s. m. Celui qui mesure au compas. On lit dans Montaigne : *Il nous menoit à conclure la maîtrise du compas et du compasseur.*

*COMPASSION. s. f. (liturgie) Fête célébrée, dans l'Église romaine, le vendredi de la semaine de la passion, en mémoire des douleurs de la Vierge. *Compassion de la sainte Vierge.*

COMPASSIONNER (SE). v. pron. Avoir pitié ; se laisser toucher. Montaigne dit : *Je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autrui.*

COMPASSIONNÉ, ÉE, part.

COMPASSIS, ISE. adj. (V. lang.) Compatissant ; sensible.

COMPASSURE. s. f. (V. lang.) Dimension, proportion ; enceinte, étendue.

COMPATERNITÉ. s. f. (théol.) Il se dit de L'alliance spirituelle qui unit les parents de l'enfant avec le parrain et la marraine.

COMPATISSANCE. s. f. (néol.) Humanité, intérêt sympathique pour les douleurs d'autrui.

COMPÈDE ou COMPÈS. s. m. (droit rom.) Il se dit Des entraves de fer dont les esclaves romains étaient chargés. ‖ *Compède* (anc. cout.), Instrument pour donner la torture aux criminels. ‖ *Compèdes*, s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui ont les jambes engagées dans l'abdomen.

COMPEIGNIE. s. f. (anc. T. milit.) Compagnie.

COMPEING ou COMPENGNE. s. m. (anc. T. milit.) Compagnon.

COMPELLATIF, IVE. adj. (gramm.) Qui indique qu'on adresse la parole à quelqu'un. Il est surtout usité dans la grammaire arabe, où le pronom affixe de la seconde personne s'emploie comme particule compellative. ‖ Le *compellatif*, se dit s[…] de la proposition qui sert à app[…] attention de ceux à qui s'adresse le discours. *Monsieur, madame, vous tous qui m'écoutez*, sont des *compellatifs*. On dit aussi adjectivement, *Phrase, proposition compellative.*

COMPELLATION. s. f. (anc. législ.) Il se disait, dans les Pays-Bas français et autrichiens, d'Un interrogatoire sur faits et articles.

COMPELLER. v. a. (V. lang.) Contraindre ; obliger.

COMPELLÉ, ÉE, part.

COMPENDIAIRE. s. m. Il se dit quelquefois ironiquement d'Un auteur d'abrégés.

COMPENDIEUSEMENT. adv. En abrégé.

COMPENDIEUX, EUSE. adj. Il se dit De ce qui est abrégé, De ce qui contient beaucoup de choses en peu d'espace.

COMPENSABLE. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui peut être compensé.

COMPENSATEUR, TRICE. s. et adj. (néol.) Il se dit De ce qui donne une compensation. *Pouvoir compensateur. Force compensatrice.* ‖ *Compensateur* ou *pendule compensateur*, Pendule composé de plusieurs tiges métalliques, tellement disposées, que l'allongement et le raccourcissement des unes, par suite des variations thermométriques, compensent ces mêmes effets dans les autres ; d'où il résulte que le centre de gravité du pendule entier reste toujours à la même distance du point de suspension.

*COMPENSATION. s. f. (hist.) Il est employé, dans quelques ouvrages historiques, en parlant de Ce qu'on appelle plus communément, *Composition.* ‖ *Compensation* (jurisp.), Payement réciproque et fictif, qui a lieu lorsque deux personnes se trouvent respectivement créancières et débitrices l'une de l'autre.

COMPENSATOIRE. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui établit une compensation. *Loi compensatoire.*

*COMPÉRAGE. s. m. (droit canon) Affinité spirituelle restreinte par le concile de Trente, 1° entre celui qui baptise et la personne baptisée ; 2° entre celui qui baptise et le père et la mère de l'enfant ; 3° entre ceux q[ui] tiennent l'enfant sur les fonts, d'une part, et l'enfant baptisé, ainsi que son père et sa mère, d'autre part. ‖ *Compérage*, fig., Connivence de celui qui seconde un charlatan en qualité de compère. ‖ Complicité dans toute espèce de supercherie. *Il y a du compérage. Je soupçonne quelque compérage.*

COMPERENDINATION. s. f. (ant. rom.) Remise d'un jugement à trois jours après que les parties avaient été entendues. ‖ *Comperendination* (anc. prat.), Acte par lequel un plaideur assignait son adversaire à comparaître sous trois jours, ou même le surlendemain de la signification.

COMPERRE. v. a. (V. lang.) Acquérir ; acheter.

COMPERT, ERTE, part.

COMPERSONNIER. s. m. (anc. cout.) Associé dans un ménage ou dans une famille où tous les biens étaient communs. ‖ Celui qui tenait un héritage avec un ou plusieurs autres associés solidaires, à la charge de payer une redevance au seigneur.

COMPÉSIER. v. a. (anc. législ.) Comprendre dans le compoids. *Voy.* COMPOIDS.

COMPÉSIÉ, ÉE, part.

*COMPÉTENT, ENTE. s. (hist. relig.) Nom que l'on donnait aux néophytes chrétiens d'un certain degré.

COMPÉTITION. s. f. (anc. jurispr.) Connaissance d'une affaire ; compétence. ‖ *Compétition* (néol.), Brigue commune ; rivalité.

COMPÉTITRICE. s. Féminin du mot Compétiteur. Il a été employé par La Motte-Levayer.

COMPIÈGNE (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de l'Oise, sur l'Oise. Forêt et château royal. Patrie de Mercier. 9,000 âmes. ‖ *Con[cile] de Compiègne* (hist.), Assemblée d'évêques levoués à Lothaire, qui se tint à Compiègne en 834, et qui imposa à Louis le Débonnaire la pénitence publique et la dégradation. ‖ *Traité de Compiègne*, Celui qui fut conclu par Louis XIII (1624) avec la Hollande, et aux termes duquel la France s'engageait à fournir des subsides aux Hollandais.

COMPISSER. v. a. et n. Il s'est dit quelquefois, dans le style burlesque, pour, Arroser quelque chose d'urine, ou pour Uriner fréquemment.

COMPISSÉ, ÉE, part.

COMPITALICE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient aux compitales. *Jour compitalice*, Celui où se célébraient les compitales. *Jeux compitalices*, Ceux qui avaient lieu à la fête des compitales. On dit aussi, *Compitalitien, ienne.*

COMPL. Abréviation employée pour Complément.

COMPLAINDRE. v. a. Témoigner de la compassion à quelqu'un ; plaindre. Il se trouve dans Montaigne et s'employait aussi avec le pron. pers. *Se complaindre.*

COMPLAINCT, AINCTE, part.

*COMPLAINTE. s. f. *Complainte en cas de saisine et de nouvelleté* (anc. jurispr.), Action possessoire par laquelle celui qui était troublé en sa possession demandait à y être maintenu et gardé. ‖ *Complainte en matière bénéficiale*, Action possessoire, par laquelle celui qui était en possession d'un bénéfice se plaignait du trouble que lui causait une autre personne qui prétendait avoir droit au même bénéfice. ‖ *Complainte* (gramm. ar.), se dit de la proposition plus communément appelée *Compellatif.*

*COMPLAISANCE. s. f. (anc. prat.) Payement fait des loyaux aides par le vassal à son seigneur dans les quatre cas marqués, au cas de chevalerie du fils aîné, de mariage d'enfants, de voyage d'outre-mer, et de rançon du seigneur.

COMPLANER. v. a. (V. lang.) Aplanir.

COMPLANÉ, ÉE, part.

COMPLANIR. v. a. Mot de Rabelais. Aplanir.

COMPLANI, IE, part.

*COMPLANT. s. m. (droit féod.) Portion que le seigneur prenait sur les fruits des vignes par lui données à complanter et cultiver. *Bail à complant.*

COMPLANTER. v. n. (droit féod.) Percevoir le droit de complant. ‖ *Complanter*, v. a. (horticult.) Planter ensemble de la vigne et des arbres.

COMPLANTÉ, ÉE, part.

COMPLANTERIE. s. f. (droit féod.) Lieux, terre, district, sur lequel le seigneur perçoit le droit de complant.

COMPLANTIER. s. m. Il se disait de Celui qui avait le droit de planter sur les terres d'un autre.

COMPLECTIF, IVE. adj. (didact.) Qui embrasse, enveloppe ou recouvre.

*COMPLÉMENT. s. m. (gramm.) La distinction la plus essentielle entre diverses sortes de *compléments* est celle du *complément logique* et du *complément grammatical.* ‖ *Complément logique*, se dit de La réunion de tous les mots qui servent à compléter, à déterminer la signification d'un autre mot. ‖ *Complément grammatical*, se dit Du seul mot qui exprime l'idée principale dans cette réunion, et qui est soumis, comme tel, aux modifications qu'exigent les règles de la grammaire. Dans cette phrase, *J'adore le Dieu de mes pères*, le complément logique du verbe *j'adore* est *le Dieu de mes pères* ; le complément grammatical est simplement *Dieu.* ‖ Les grammairiens distinguent encore le *complément objectif, déterminatif, circonstanciel* et *auxiliaire.* ‖ *Complément objectif*, Celui qui exprime l'objet sur lequel tombe directement le rapport énoncé par le mot qu'il complète. Dans ces phrases : *Aimez la vertu ; Je pense à Dieu* ; les compléments objectifs sont *la vertu, à Dieu.* Dans cette phrase : *Donnez du pain aux pauvres*, il y a deux *compléments objectifs* ; le premier, *du pain*, est le *complément objectif primitif* ; le second, *aux pauvres*, est le *complément objectif secondaire.* Le premier s'appelle encore *complément* ou *régime direct* ; le second, *complément* ou *régime indirect.* ‖ *Complément déterminatif*, se dit dans le même sens que *complément objectif.* ‖ *Complément modificatif*, Celui qui exprime une manière d'être ajoutée à l'idée principale du mot qu'il complète. Le *complément modificatif* est un adjectif, une proposition incidente, un adverbe ou une locution adverbiale. ‖ *Complément circonstanciel*, Celui qui exprime une circonstance de lieu, de cause ou de temps. Dans ces locutions : *Être à Paris, Travailler pour la gloire, Jésus naquit sous le règne d'Auguste*, les mots *à Paris, pour la gloire, sous le règne d'Auguste*, sont des *compléments circonstanciels.* ‖ *Complément auxiliaire*, Celui qui exprime l'instrument et les moyens, la matière, etc. Dans ces locutions : *Frapper du glaive, Un sceptre d'or*, les mots *du glaive, d'or*, sont des *compléments auxiliaires.* ‖ *Complément d'un intervalle* (musique), La quantité qui manque pour compléter l'octave. Le *Complément* de la *quinte* est la *quarte.*

*COMPLÉMENTAIRE. adj. des 2 g. *Proposition complémentaire* (gramm.). *Voy.* PROPOSITION.

*COMPLET, ETE. adj. (gramm. ar.) Il se dit Des noms qui, étant en rapport d'annexion logique avec un complément, ne sont point cependant en annexion grammaticale. On les appelle ainsi, parce qu'ils conservent leur finale. On range parmi les *noms complets*, les noms de mesure et de poids, et les numératifs de dizaines, depuis 20 jusqu'à 90. On dit dans le même sens, *Noms parfaits.*

*COMPLEXION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique, espèce de répétition par l'effet de laquelle les membres d'une période commencent tous de même, et finissent aussi d'une manière semblable, bien que le commencement de chaque membre diffère de sa terminaison. ‖ *Complexion des termes* (phil.). *Voy.* COMPRÉHENSION.

COMPLEXIONNER. v. a. (néol.) Former le tempérament.

COMPLEXIONNÉ, ÉE, part.

COMPLEXUS. s. m. (anat.) Il se dit de Deux muscles de la partie postérieure du cou.

COMPLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est plié sur soi-même.

COMPLIMENTAIRE. s. m. (comm.) Il se dit quelquefois de La personne au nom de laquelle se font toutes les opérations d'une société commerciale.

COMPLIQUÉ, ÉE. adj. (gramm. ar.) Il se dit Des verbes infirmes qui ont, parmi les radicales, deux des lettres *waw* et *ya.* Les verbes *compliqués* se divisent en deux classes : Verbes *compliqués avec intervalle*, Ceux dans lesquels ces deux lettres *waw* et *ya* occupent la place de la première et de la troisième radicale ; Verbes *compliqués avec contiguïté*, Ceux dans lesquels ces lettres occupent la seconde et la troisième place.

COMPLIR. v. a. (V. lang.) Accomplir.

COMPLI, IE, part.

COMPLOTEUR. s. m. Celui qui complote. Il se dit par mépris. *Misérable comploteur.*

COMPLUTE (géogr. anc.), Ville d'Espagne, au centre de la Tarraconaise. Aujourd'hui *Alcala de Henarès.* ‖ *Bible de Complute* ou *d'Alcala* (philol.), se dit de La Bible polyglotte que le cardinal Ximenès fit publier à ses frais, à *Alcala.*

COMPLUVIUM. s. m. (archéol.) Espace ouvert, réservé au milieu du *Cavædium*, qui sert à donner du jour, et par lequel les eaux pluviales tombent, au centre de la cour, dans un bassin nommé *Impluvium.* ‖ *Compluvium*, paraît aussi

se dire de Ce que nous appelons *Auvent*; et même Des gouttières.

COMPOIX. s. m. (anc. législ.) Cadastre ou registre contenant la désignation, l'estimation des fonds de chaque communauté, le nom de ceux qui les possédaient, et la répartition de l'impôt sur ces fonds.

COMPON. s. m. (blason) Il se dit de Chaque partie d'une componure.

COMPONÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui ont deux émaux différents et disposés par parties égales. *Bande componée d'argent et d'azur.*

*COMPONENDE. s. f. (législ.) Tribunal de Rome où toutes les suppliques sont envoyées, reçues et signées, et près duquel on règle et on paye le prix des immunités, afin de pouvoir retirer expédition de celles-ci.

COMPONIUM. s. m. (musique) Espèce d'orgue à cylindre qui, sur un thème simple, exécute, comme de lui-même et par l'effet de son mécanisme, un grand nombre de variations improvisées.

COMPONURE. s. f. (blason) Dispositions des pièces componées.

COMPORT. s. m. (V. lang.) Support. ‖ Port; démarche.

COMPORTEMENT. s. m. (V. lang.) Conduite.

*COMPORTER (SE). v. pr. *Se comporter bien à la mer* (marine), se dit d'un bâtiment, lorsque ses mouvements sont doux. ‖ *Se comporter* (chimie), se dit de l'action réciproque de plusieurs substances. *Comment les oxydes se comportent avec les acides.*

COMPOSANT. adj. et s. m. (chimie) Il se dit Des corps qui servent à en composer un autre. On l'emploie par opposition à *Composé*. *Les composants et les composés.*

*COMPOSÉ. s. m. *Composé de dépendance* (gramm. génér.), Celui dans lequel le deuxième élément gouverne le premier, ou dans lequel la première partie est complémentaire de la seconde. Ex., *Andromaque, Théolabe, périscyle*. ‖ *Composé de juxtaposition* ou *Composé copulatif*, Celui dans lequel plusieurs termes semblables sont réunis sans être complément l'un de l'autre, et comme s'ils étaient joints par la copule *et*. Ex., *Androgyne, chrysochalque*. ‖ *Composé possessif*, Celui qui exprime qu'un objet représenté par le deuxième des éléments du mot est possédé, avec la qualité qu'exprime le premier, par l'être auquel on applique la désignation tout entière. Ex., *Albipenne, polyglotte*. Les *composés possessifs* sont adjectifs et substantifs. ‖ *Composé déterminatif*, Celui qui contient un substantif déterminé par un adjectif. Ex., *Microcosme*. ‖ Ces dénominations sont particulièrement usitées en parlant des langues synthétiques. ‖ *Composé intimement combiné* (gramm. ar.), Celui qui est formé originairement de deux mots dont chacun, hors de la composition, ne conserve aucune valeur. *Baalbec* est un *composé intimement combiné*.

*COMPOSER. v. a. Il se trouve dans Rabelais, avec le sens de Comparer, mettre en parallèle. ‖ *Se composer*, dans le même auteur, Se préparer, se disposer.

*Composé, ée. adj. *Syllabe composée* (gramm. hébr.), Celle qui est terminée par une lettre mobile. ‖ *Composé* (architect.), se dit De tout arrangement de membres empruntés à des ordres différents ou des *ordres* de fantaisie. *Chapiteau composé. Colonne composée.* Il ne faut point confondre le prétendu *ordre composite* avec les *ordonnances composées*. ‖ *Pendule composé* (technol.), Pendule formé par un système invariable de points matériels assujetti à osciller autour d'un axe fixe.

COMPOSEUR. s. m. (musique) Il se dit ironiquement d'Un mauvais compositeur.

*COMPOSITE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit, dans le langage de l'école sociétaire, De la passion génératrice des accords, des enthousiasmes aveugles. C'est la *passion composite* ou *exaltante* qui rend les spectateurs si impressionnables au théâtre.

COMPOSITEUR. s. m. *Amiable compositeur* (jurispr.), Arbitre, dispensé de juger selon la rigueur du droit.

COMPOSITIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs composées.

*COMPOSITION. s. f. (hist.), Nom que l'on donne, dans la législation du moyen âge, à la compensation pécuniaire due par le meurtrier à la famille ou aux parents de celui qu'il avait tué. La *composition* ou *wehrgeld* appartient à la loi des Francs. *Voy.* Wehrgeld. ‖ *Composition*, se dit, dans l'histoire d'Angleterre, d'Un des impôts établis par les Tudors, sous la forme de dons gratuits. ‖ *Composition du mouvement* (mécan.), Réduction de plusieurs mouvements en un seul. ‖ *Composition des forces*, Réduction de plusieurs forces en une seule force résultante. ‖ *Composition poétique* (peint.), se dit Du choix ou de L'invention du sujet, et de Tout ce qui s'y rapporte, situation, épisodes, caractères des personnages, etc. ‖ *Composition pittoresque*, se dit de L'ordonnance générale d'un tableau, de La disposition des masses, de Leur balancement, de Leur contraste, etc.; en un mot, de Tous les accessoires de simple ornement qui ne tiennent point à l'action. ‖ *Ligne de composition. Voy.* Ligne au Dict.

*COMPOSITUM. s. m. (musique) Il se dit quelquefois de L'ensemble des moyens d'un chanteur. *Cette cantatrice a un beau compositum.*

COMPOST. s. m. (V. lang.) Recueil. ‖ Composition. ‖ Calcul. ‖ Calendrier. ‖ *Compost* (anc. T. de marine), Connaissance de l'établissement des marées; calcul des épactes, du nombre d'or, des saisons, etc. ‖ *Compost* (agricult.), Mélange que l'on emploie comme engrais pour fertiliser la terre. ‖ Bon état d'une terre.

COMPOSTELLE (géogr.). *Voy.* Jacques-de-Compostelle (Saint-).

COMPOSTER. v. a. (agricult.) Mettre une terre en bon état.

Composté, ée. part.

COMPOTATEUR. s. m. Compagnon de bouteille. Mot employé par Chaulieu.

COMPRÉHENSEUR. s. m. (théol.) Il se dit d'Une créature raisonnable, dans l'état du bonheur éternel, où elle jouit de la vue claire et intuitive de Dieu. *Les compréhenseurs voient Dieu et voient tout en Dieu.*

COMPRÉHENSIBILITÉ. s. f. (didact.) Aptitude à être compris.

COMPRÉHENSIF, IVE. adj. (didact.) Il se dit D'un être qui a la faculté de comprendre, qui est destiné à comprendre. ‖ Qui a de la compréhension. *Idée compréhensive.*

*COMPRÉHENSION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique plus connue sous le nom de *Métonymie*. ‖ *Compréhension d'un terme* (phil.), Ensemble de toutes les idées simples qui sont contenues dans l'idée complexe exprimée par ce terme. La *compréhension* d'un terme est en raison inverse de son *extension*.

COMPRÉHENSIVITÉ. s. f. (phil.) Organe de la compréhension; faculté de comprendre.

COMPRESSEUR. s. m. (didact.) Instrument propre à exercer la compression.

COMPRESSICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue comprimée.

COMPRESSICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige comprimée.

COMPRÊTRE. s. m. (hist. eccl.) Titre que les évêques donnaient anciennement aux prêtres de leurs diocèses. *C'est un de mes comprêtres.*

COMPRIMABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être comprimé. On dit plus ordinairement, *compressible*.

COMPRINS, INSE. adj. Il se disait autrefois comme participe du verbe Comprendre. On le trouve dans Montaigne.

*COMPROMIS. s. m. *Lettres de compromis* (anc. jurispr.), se disait de Lettres par lesquelles une partie s'engageait à s'en tenir à la décision des arbitres, sous peine, en cas de dédit, d'une amende payable à la partie adverse. Les *lettres de compromis* étaient délivrées aux arbitres avant qu'ils prononçassent leur jugement. ‖ *Compromis* (hist.), Il se dit de La confédération que les nobles des Pays-Bas formèrent en 1565, et qu'ils signèrent à Breda, pour empêcher l'établissement de l'inquisition et défendre leur liberté de conscience. *Le compromis de Breda. La ligue du compromis.*

COMPROMISSAIRE. s. m. (jurispr.) Celui que l'on choisit par compromis pour terminer un débat, faire une élection, etc.

COMPROMISSIONNAIRE. adj. des 2 g. Il se dit D'un acte fait par compromis; D'une personne choisie par compromis. *Arbitre compromissionnaire.*

COMPROTECTEUR. s. m. (hist. eccl.) Celui qui protége de concert avec un autre. Selon le Dict. de Trévoux, il y avait des cardinaux *comprotecteurs* de certains ordres religieux.

COMPROVINCIAL, ALE. adj. Il se dit Des personnes qui sont de la même province. On n'en trouve guère que cet exemple, cité par le Dict. de Trévoux, *Les évêques comprovinciaux.*

COMPSA (géogr. anc.). Ville du Samnium, dans le pays des *Hirpins*, près des sources de l'Aufide. Aujourd'hui *Conza*.

COMPTABILIAIRE. adj. des 2 g. (admin. milit.) Il se dit De ce qui est soumis à la comptabilité; De ce qui s'y rapporte.

COMPTABLIE. s. f. (anc. législ.) Droit sur certaines denrées et marchandises, qui se percevait autrefois, au profit du roi, dans quelques sénéchaussées.

*COMPTANT. s. m. *Ordonnance de comptant* (anc. adm.). *Voy.* [illegible] *de comptant* au mot Acquit.

*COMPTE. s. m. (V. lang.) [illegible] fable. ‖ Conversation. ‖ *Compte par bref état* (anc. cout.), Compte qui se rend par simple mémoire, sans être divisé en chapitres de recette et de dépense. ‖ *Compte* (jurispr.), État des recettes et dépenses des biens qu'on a administrés. *Compte de communauté.* ‖ *Compte de retour*, État des frais et intérêts occasionnés par le non-payement d'un effet de commerce protesté. ‖ *Ordre d'un compte*, Division d'un compte en chapitres de recettes, de dépenses et de reprises. ‖ *Débats et soutènements des comptes*, Écrits que l'on fournit respectivement pour défendre ou combattre les articles des comptes. ‖ *Affirmer un compte*, Jurer qu'un compte est véritable. ‖ *Apurer un compte*, Faire juger tous les débats élevés sur un compte. ‖ *Compte de clerc à maître* (comm.), Celui où le comptable porte en recette et en dépense tout le bénéfice, tous les frais et toutes les pertes qu'il a pu faire dans sa commission. ‖ *Compte par colonne*, Celui dans lequel la recette et la dépense, quoique liquidées à la fin de chaque année, ne sont compensées qu'à la fin de la dernière année seulement, ou de trois ans en trois ans. ‖ *Compte par échelette*, Celui où l'imputation de la dépense se fait sur la recette, année par année. ‖ *Compte de capital*, Celui qui évalue tous les effets d'un négociant, tant meubles qu'immeubles, déchargés de toutes dettes et hypothèques. ‖ *Compte de bilan*, Celui qui ne s'ouvre au grand livre que pour la clôture des livres. ‖ *Débet de compte*, L'excédant de la recette sur la dépense. ‖ *Avoir un compte en banque*, Se faire créditer ou débiter dans une banque, selon qu'on veut faire des payements à ses créanciers, ou en recevoir de ses débiteurs. ‖ Cette locution s'emploie encore lorsqu'on porte des fonds à une banque et qu'on les y dépose. ‖ *Contre-partie d'un compte*, Registre dans lequel sont portées toutes les parties dont le teneur de livres charge le sien. ‖ *Compte* (technol.), Nombre de cent fils dans une étendue déterminée de la largeur d'une toile.

COMPTE-FILS. s. m. (technol.) Il se dit d'Un instrument servant à compter combien il entre de fils dans la chaîne ou la trame d'une étoffe.

*COMPTER. v. a. Il se trouve dans plusieurs bons écrivains, construit avec la préposition *de*. On lit dans Gil Blas : *Je comptais de les bien appliquer.* ‖ *Compter* (musique), se prend absolument pour, *Compter des pauses, des silences*, Suivre la mesure, à l'aide de l'oreille, sans jouer ni chanter. *Ici les bassons, les flûtes comptent.*

COMPTEREAU. s. m. Il se dit quelquefois, par plaisanterie, d'Un petit calcul, d'un calcul de peu d'importance.

COMPTE-RENDU. s. m. (hist.) Il se dit absolument de L'état des recettes et des dépenses du royaume que Necker publia dans les premiers jours de janvier 1781, et qui offrait pour résultat, un surcroît de dix millions en recette. Necker donna sa démission peu de mois après la publication du fameux [illegible] *rendu*. ‖ *Compte-rendu* (polit.) [illegible] spécialement d'Une sorte de [illegible] que plusieurs membres de la [illegible] des députés adressèrent à leurs commettants à la fin de la session de 1832. *Ce député a signé le compte-rendu.*

*COMPTEUR. s. m. (mécan.) Instrument qui indique combien une machine accomplit de mouvements dans un temps donné. ‖ *Compteur* (art milit.), Compte-pas. ‖ *Cabriolet compteur*, se dit de Voitures à deux roues et à un cheval, qui sont nouvellement établies dans Paris, et dont le prix se règle selon le nombre de minutes pendant lesquelles la voiture a marché.

COMPTONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

COMPULSATION ou COMPULSION. s. f. Il se dit quelquefois de L'action de compulser.

COMPULSEUR. s. m. (anc. T. milit.) Officier ou serre-file qui était chargé de pousser les soldats au combat. *L'armée*

des. Il cog illy avait des compulseur?

*COMPULSOIRE s. m. *Lettres de compulsoire* (anc. jurispr.). Lettres qui étaient accordées en chancellerie, pour contraindre une personne publique à représenter les titres dont elle était dépositaire, lorsque l'examen de ces titres importait à l'instruction d'un procès.

*COMPURGATEUR. s. m. (anc. législ.) Témoin à décharge.

COMPUTATION. s. f. (chronol.) Supputation de temps relative au calendrier.

COMS. s. m. (anc. T. milit.) Comte.

COMTADIN, INE. s. et adj. Il se disait autrefois Des habitants du comtat Venaissin. De ce qui leur appartient. De ce qui appartient au comtat lui-même.

COMTAL, ALE. adj. Il se dit quelquefois De ce qui appartient à un comte, à une comtesse. *Couronne comtale.*

*COMTE. s. m. (hist. rom.) Il signifiait originairement Compagnon, et se disait Des officiers subalternes que les proconsuls ou gouverneurs romains emmenaient avec eux dans leurs provinces. ‖ *Comte* ou *Comte de l'empereur*, se disait Des conseillers que les premiers empereurs romains choisissaient parmi les sénateurs. ‖ *Comte*, dans l'organisation de l'empire romain réglée par Constantin, est un titre honorifique qui fut accordé à dix des 35 commandants militaires ou *ducs* des provinces. Un baudrier d'or était la marque distinctive des *comtes* et des *ducs*. ‖ *Comte* était aussi le titre des principaux ministres et grands officiers de l'empire. ‖ *Comte des largesses sacrées*, Le trésorier public ou ministre des finances. Il avait sous sa direction tous les receveurs des provinces, parmi lesquels 18 étaient décorés du titre de *comte*. ‖ *Comte du trésor privé*, rerum privatarum, Le ministre du fisc, ou des revenus et domaines particuliers de l'empereur. ‖ *Comte des domestiques*, Titre des deux commandants de la garde impériale à pied et à cheval, divisée en sept cohortes ou troupes de 500 hommes chacune. Les *comtes des domestiques* ont succédé aux préfets du prétoire. ‖ *Comtes du palais*, se disait en général de tous les officiers attachés au service personnel de l'empereur. Les *comtes du palais*, qui étaient ordinairement des eunuques, avaient pour chef immédiat le *préfet de la chambre sacrée* ou grand chambellan. ‖ *Comte*, entrait encore dans les titres d'une foule d'autres dignités, qui presque toutes furent conservées à CP., après la destruction de l'empire en Occident. Le titre de *comte* s'introduisit même chez les barbares. ‖ Dans l'histoire de la monarchie française, avant et depuis Charlemagne, *Comte* se dit Des gouverneurs d'une ville ou d'un diocèse, comme *Duc* est le titre des gouverneurs de plusieurs villes ou diocèses, ou d'une province entière. Vers la fin de la 2ᵉ race, les *comtes* et les ducs, profitant de l'affaiblissement du pouvoir royal, rendirent leurs titres et prérogatives héréditaires ... et s'érigèrent en seigneurs propriétaires des lieux dont ils n'étaient que les magistrats. C'est de cette époque que date le nouveau genre d'autorité qu'on appela *Suzeraineté*. *Comtes*, *comtes provinciaux*, *comtes urbains*, *grafions*, sont des dénominations synonymes. ‖ *Comte du palais* ou *Comte palatin*, Le grand chancelier ou chef suprême de la justice. Le *comte du palais* était le premier magistrat dans l'ordre civil, et l'*apocrisiaire* le chef de la hiérarchie ecclésiastique. Les *comtes du palais*, établis par Charlemagne, ont subsisté jusque sous la 3ᵉ race. Les rois de France, les empereurs d'Allemagne, les rois d'Angleterre et d'Espagne, ont eu des *comtes palatins*. ‖ *Comte palatin*, Le premier des titres des anciens ducs de Bavière. ‖ *Comte de l'étable* ou *Connétable*, Le grand écuyer, Celui qui avait sous sa surveillance les grandes et petites écuries, et tous les officiers qui y étaient attachés. ‖ *Comte-Duc*, Celui qui avait exercé les fonctions de *comte* et de *duc*; ‖ Celui qui possédait un comté érigé en duché. *Le comte-duc de Toulouse.* ‖ *Comte pair* ou *Comte et pair*, Titre des comtes qui étaient au nombre des grands feudataires de la couronne. *Comte-pair de Toulouse, de Flandre, de Champagne.* ‖ *Comte ès lois*, Titre honorifique accordé par le roi aux professeurs émérites de la faculté de droit de Toulouse (16ᵉ siècle). ‖ *Règne des comtes*, Se dit Des seize années pendant lesquelles la Norwége, après la défaite d'Olaus, en l'an 1000, fut gouvernée par les trois comtes qu'y avait envoyés Suenon Iᵉʳ, roi de Danemark. ‖ *Guerre du comte*, se dit de La guerre que la république de Lubeck fit au Danemark après la mort de Frédéric Iᵉʳ (1533). On lui donne ce nom, parce qu'elle fut dirigée par le comte d'Oldenbourg. La *guerre du comte* est la plus désastreuse qui ait jamais désolé le Danemark; aussi la locution, *Guerre du comte*, est-elle proverbiale en Danemark, pour désigner une grande calamité. ‖ *Comte maréchal* (anc. législ. anglaise), Officier de la couronne qui jugeait, à la cour de la maréchaussée, les criminels pris dans les endroits privilégiés.

COMTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Franche-Comté. ‖ Qui appartient aux habitants ou au pays même. On dit mieux *Franc-comtois, oise.*

COMTOR. s. m. (hist.) Vassal immédiat du comte, dans le Rouergue, le Périgord, etc.

COMTORAT. s. m. (hist.) Qualité de comtor.

COMTORESSE ou COMTORISSE. s. f. (hist.) La femme d'un comtor.

COMUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, dans le pays des Orobiens. Patrie de Pline le jeune. ‖ *Comum* ou *Come* (hist.). Cette ville fut prise par Marcellus l'an 196 av. J. C., après une sanglante bataille où 40,000 Gaulois périrent. ‖ *Bataille de Comum*, Défaite d'Alachis, duc de Trente, révolté contre le roi lombard Cunibert (690).

COMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Le dieu des festins.

CON (musique). Mot italien qui veut dire Avec, et qui se trouve dans les expressions suivantes, écrites sur les partitions: *Con anima*, avec âme; *con brio*, avec éclat; *con espressione*, avec expression; *con moto*, d'une manière animée, un peu plus vite que le mouvement indiqué. *Andantino con moto.*

CONAK. s. m. (hist. ott.) Nom que les Turcs donnent aux hôtels des ministres étrangers; qu'on appelle abusivement *Serail*.

*CONAKDJI. s. m. (hist. ott.) Officier qui précède les grands de l'empire lorsqu'ils sont en voyage.

CONAMI ou CONANI. s. m. (bot.) Plante de la Guiane.

CONANAM. s. m. (bot.) Palmier de la Guiane.

CONANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

CONARD. s. m. (V. lang.) Sot; fou. ‖ Lâche. ‖ *Conard* (hist.). *Voy.* Cornard.

CONARION. s. m. (anat.) Glande pinéale.

CONASSI (bot.). *Voy.* Conocarpa.

CONASSIÈRE. s. f. (marine) Il se dit de Grosses pentures dont les deux branches, clouées sur l'étambot d'un bâtiment, s'étendent sur les bordages. Un des aiguillots du gouvernail entre dans l'œil de chaque *conassière*. ‖ Partie de la petite manivelle du loch. On dit mieux *Femelot*. *Voy.* ce mot.

CONBATERESSE. adj. f. (V. lang.) Courageuse; aguerrie.

CONCAMÉRATION. s. f. (zool.) Loge détachée des coquilles polythalames.

CONCANAUTHLI. s. m. (bot.) Nom mexicain d'un canard non déterminé par les naturalistes.

CONCAPITAINE. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui partageait avec un autre officier les fonctions de capitaine.

CONCARNEAU (géogr.). Ville forte et port de France, département du Finistère. Pêche et commerce des sardines. 2,000 habitants.

CONCASSATION. s. f. (didact.) Action de concasser.

CONCATÉNATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à reprendre dans une période quelques mots du premier membre pour commencer le second, et à lier ainsi successivement tous les membres entre eux jusqu'au dernier.

*CONCAVE. adj. des 2 g. (gramm. ar.) Il se dit Des verbes imparfaits qui ont pour seconde radicale un *waw* ou un *ya*. *Verbes concaves.*

CONCAVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles concaves.

CONCAVO-CONCAVE. adj. des 2 g. Qui est concave sur ses deux faces.

CONCAVO-CONVEXE. adj. des 2 g. Qui est concave sur une de ses faces et convexe sur l'autre.

CONCEDON. s. m. (pêche) Seconde chambre des bourdigues.

CONCÉLEMENT. adv. (V. lang.) En cachette.

CONCENTRIQUEMENT. adv. (didact.) Dans une disposition concentrique.

*CONCEPT. s. m. (V. lang.) Il se disait généralement pour, Conception; dessein.

CONCEPTACLE. s. m. (bot.) Réceptacle des organes reproducteurs des végétaux cryptogames.

CONCEPTACULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère d'un conceptacle.

CONCEPTACULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des conceptacles.

CONCEPTIBILITÉ. s. f. (didact.) Aptitude à se faire concevoir.

CONCEPTIBLE. adj. de 2 g. (didact.) Qui est propre à être conçu.

*CONCEPTION. s. f. (phil.) Il se dit, particulièrement dans l'école écossaise, de La simple appréhension d'un objet par l'intelligence. La *conception* n'implique par elle-même ni vérité ni erreur. ‖ *Ordre de la Conception* (hist. eccl.), Chevaliers de l'Immaculée Conception. ‖ *Filles de la Conception*, Religieuses théatines. ‖ *La Conception* (géogr.), Ville du Chili, chef-lieu du district qui porte le même nom. On l'appelle aussi *Lanocha*.

CONCEPTIONNAIRE. s. des 2 g. (hist. eccl.) Nom que l'on a donné à ceux qui soutenaient la Conception immaculée de la Vierge Marie.

CONCEPTISTE. s. m (littér.) Il se dit de Certains poëtes espagnols qui enchérissaient sur l'école de Gongora ou des cultistes, et qui n'admettaient que des figures inusitées.

CONCEPTUALISME. s. m. (phil.) Doctrine philosophique fondée par Abeilard au commencement du 12ᵉ siècle. Le *conceptualisme* fut une sorte de conciliation entre le nominalisme et le réalisme: il considéra les universaux comme des formes de l'esprit.

CONCEPTUALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit De tout ce qui appartient au conceptualisme, et Des partisans de ce système. Les *conceptualistes* s'appellent aussi *nominaux conceptualistes*, par opposition aux *nominaux purs*.

CONCERVOIR. v. a. (V. lang.) Concevoir. ‖ Voir; apercevoir.

Conceu, conceue. part.

*CONCERTANTE. s. f. (musique) Il se dit quelquefois absolument pour *Symphonie concertante*. M. Kreutzer a composé une belle *concertante* pour deux violons. *Voy.* Concertant au Dict.

*CONCERTO. s. m. (musique) On dit ordinairement au pluriel *concerti*. ‖ *Concerto grosso*, se disait, au 18ᵉ siècle, de Symphonies avec un violon principal et d'autres parties obligées ou non. Les *concerti grossi* de Corelli ont fait les délices des amateurs.

*CONCESSION. s. f. *Armes de concession* (blason), Celles qui sont données et autorisées par des princes, et prises des pièces de leurs propres armes qu'on ajoute aux armes de la personne favorisée.

CONCEVEIBA. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

CONCEVEMENT. s. m. (V. lang.) Conception. ‖ Dessein; projet.

CONCHACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est pourvu d'une coquille bivalve. ‖ *Conchacés*. s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

CONCHE. s. f. (V. lang.) Coquille; conque. ‖ Ajustement; habillement. ‖ Bon ou mauvais état d'une personne. *Être en bonne conche*, Être bien dans ses affaires. ‖ *Conche*. s. m. (technol.) Le second des réservoirs d'un marais salant.

CONCHES (géogr.). Ville de France, département de l'Eure, sur l'Iton. Cuirs et quincaillerie; fonderie et forge. 6,100 habitants. ‖ *Vieux Conches*, Village de France, département de l'Eure, à une demi-lieue de la source de l'Iton. Il est connu par une source minérale froide.

CONCHEVER. v. a. (V. lang.) Concevoir.

Conchevé, ée. part.

CONCHI. s. m. (bot.) Sorte de cannelle.

CONCHICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans une coquille bivalve. ‖ Qui vit sur les coquilles bivalves.

CONCHIEMENT. s. m. ou CONCHIURE. s. f. (V. lang.) Ordure. ‖ Au fig., Avilissement; trahison.

CONCHIER. v. a. (V. lang.) Salir; souiller. ‖ Au fig., Diffamer; avilir; déshonorer.

Conchié, ée. part.

CONCHIERRE. s. m. (V. lang.) Qui salit. ‖ Au fig., Qui déshonore. ‖ Vil; infâme; poltron.

CONCHIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une coquille, qui est muni d'une coquille à deux valves.

CONCHIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une coquille.

CONCHILE. s. f. (géom.) Nom donné par quelques auteurs à la *conchoïde*.

CONCHILÈGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ramasse des coquilles.

CONCHILLE. s. m. (bot.) Vieux nom du chêne à kermès.

CONCHITE. s. f. (zool.) Coquille bivalve fossile.

CONCHO-ANTHÉLICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'oreille externe.

CONCHO-ANTHÉLIX. s. m. (anat.) Un des muscles de l'oreille externe.

CONCHOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

CONCHODERME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

CONCHO-HÉLICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille externe.

CONCHO-HÉLIX. s. m. (anat.) Un des muscles de l'oreille externe.

CONCHOÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui ressemble à une coquille.

CONCHOLÉPAS. s. m. (zool.) Coquille du Pérou.

CONCHOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des coquilles.

CONCHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la conchologie.

CONCHOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de conchologie.

CONCHOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une coquille bivalve.

CONCHYLE. s. m. (ant.) Nom que les anciens donnaient à un coquillage d'où ils tiraient un rouge et un bleu très-foncés.

CONCHYLIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

CONCHYLIEN, IENNE. adj. (hist. nat.) Qui contient des coquilles.

CONCHYLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une coquille.

CONCHYLIOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une coquille.

CONCHYLIOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la conchyliologie.

CONCHYLIOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des coquilles.

CONCHYLIOTYPOLITHE. s. f. (hist. nat.) Empreinte de coquille fossile dont le moule a disparu.

CONCHYTE. s. f. (zool.) Coquille fossile.

*CONCILE. s. m. *Concile plénier* (droit can.). *Voy.* *Concile œcuménique* au mot Concile du Dict. ‖ *Concile diocésain*, Synode, assemblée où chaque évêque appelle le clergé de son diocèse.

*CONCILIABULE. s. m. (hist.) Il se disait, chez les Romains, Du lieu où les préteurs, les propréteurs, les proconsuls, tenaient leurs assemblées pour rendre la justice. ‖ *Conciliabule du chêne*, L'assemblée qui déposa saint Jean Chrysostome. On l'appelle ainsi, parce qu'elle se réunit dans un quartier de la ville de Chalcédoine nommé *Le quartier du chêne*.

CONCILIAIRE. adj. des 2 g. Il a été employé par Bossuet en parlant De ce qui appartient au concile.

CONCILIAIREMENT. adv. En concile. Ce mot a été employé par Bossuet.

CONCILIATOIRE. adj. des 2 g. (hist.) Qui a pour but de concilier. *Conférences conciliatoires.*

CONCILIUM. s. m. (bot.) Plante, aujourd'hui inconnue, dont Pline a parlé.

CONCILLIER. s. m. (V. lang.) Conseiller.

CONCION. s. f. (V. lang.) Assemblée. ‖ Discours; harangue.

CONCITAIN. s. m. (V. lang.) Concitoyen.

CONCITATEUR. s. m. (V. lang.) Qui excite. ‖ Factieux.

CONCITATION. s. f. (V. lang.) Mouvement; agitation. ‖ Émeute.

CONCITER. v. a. (V. lang.) Exciter; provoquer. ‖ Émouvoir.

Concité, ée. part.

CONCIVEMENT. s. m. (V. lang.) Conception.

CONCLAMATION et CONCLAMITATION. s. f. (V. lang.) Clameur, rumeur. ‖ *Conclamation* (ant. milit.), se dit, selon quelques archéologues, Des acclamations de l'armée, quand elle décernait à l'un de ses chefs le titre d'*imperator*. ‖ Selon d'autres, il signifie le signal de la retraite. On dit à la vérité, *Conclamare arma, vasa*, mais non *Conclamatio*.

*CONCLUSION. s. f. (liturg.) Nom que saint Grégoire, dans son *Sacramentaire*, donne à l'oraison qu'on appelle aujourd'hui Post-communion. ‖ *Arrêt de conclusion* (anc. prat.), Appointement à fournir griefs et réponses, servant à mettre en état un procès par écrit. ‖ *Appointement de conclusions* (anc. prat.), Appointement qui s'ordonnait en appel dans une affaire jugée en première instance par forclusion, ou, après des productions respectives.

CONCLUSUM. s. m. (hist.) Décret de la diète germanique, du conseil aulique, ou de toute autre assemblée de ce genre.

CONCOCTEUR, TRICE. adj. (méd.) Qui favorise la digestion.

*CONCOCTION. s. f. (méd.) Coction, digestion.

CONCOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est partout de la même couleur.

CONCORD (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de l'état de New-Hampshire. 4,000 âmes.

CONCORD, ORDE. adj. Il s'est dit pour Qui s'accorde. On le lit dans Rabelais.

CONCORDANCE. s. f. *Syntaxe de concordance* (gramm.). *Voy.* SYNTAXE.

*CONCORDANT, ANTE. adj. (littér.) Ce mot s'emploie pour désigner quelques vers qui offrent un sens différent, et qui ont cependant plusieurs mots communs. On a fait en latin des vers *concordants*. Il ne s'en trouve plus aujourd'hui que dans les opéras, aux scènes où plusieurs personnages chantent ensemble. ‖ *Mariage concordant* (anc. prat.), Mariage où règne la bonne intelligence.

CONCORDANTIEL, ELLE. adj. (néol.) Qui établit la concordance; qui fait concorder. *Table concordantielle*.

*CONCORDAT. s. m. *Concordat germanique* (droit can.), Traité passé, en 1448, entre le pape Nicolas V, l'empereur Frédéric le Pacifique et les princes d'Allemagne; il avait pour objet la nomination aux bénéfices de l'empire germanique. ‖ *Concordat français*, Traité passé à Bologne, en 1516, entre le pape Léon X et François Ier: le roi de France, pour se concilier la cour de Rome, consentit à abolir la pragmatique sanction, et à y substituer un nouveau règlement. Le *concordat français* s'appelle absolument *Concordat*. ‖ *Nouveau concordat français*, Convention du 26 messidor an IX (15 juillet 1801), entre le gouvernement français et le saint siège, pour le rétablissement du culte catholique en France. ‖ *Concordat* (législ. milit.), Sorte de traité par lequel, dans le siècle dernier les officiers au service de France, assuraient une prime à celui qui, pourvu d'un grade supérieur, voulait quitter le service. Les *concordats* furent prohibés à l'époque où l'on s'occupa de réprimer la vénalité des emplois.

CONCORDATAIRE ou CONCORDATISTE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Il se dit Des ecclésiastiques qui approuvèrent le concordat. *Prélat concordataire. Église concordatiste*. ‖ Il se dit aussi substantivement. *Les concordataires* ou *les concordatistes*.

*CONCORDE. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité allégorique reconnue à Rome dès les premiers temps de la république. Le temple de la *Concorde* avait été construit par Camille en mémoire de la réconciliation qu'il avait opérée entre les patriciens et les plébéiens. ‖ *Concorde* (myth. gr.). *Voy.* HOMONOIA. ‖ *Concorde évangélique* (hist. eccl.), Histoire de l'Évangile composée avec le texte des quatre évangélistes. ‖ *Formulaire de concorde* (hist.), Écrit que les luthériens ajoutèrent à la confession d'Augsbourg, et par lequel ils condamnaient la doctrine des zuingliens.

CONCORDÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois pour Accordé. On lit dans Marot, *Par la grâce concordée*.

CONCORDOIS. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens plus connus sous le nom de *Bagnolais*. *Voy.* ce mot.

CONCOURANT, ANTE. adj. Qui concourt. ‖ *Forces concourantes* (mécan.), Forces dont les directions concourent vers un même point.

CONCOURME. s. f. (comm.) Drogue qui sert à teindre en jaune.

*CONCRÉFIER. v. a. (didact.) Rendre concret. ‖ *Se concréfier*, Devenir concret.

Concrété, ée. part.

CONCRESCIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de devenir concret.

CONCRET, ÈTE. adj. *Verbe concret* (gramm.). *Voy.* VERBE.

CONCRÉTIONNÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a le caractère d'une concrétion.

CONCREU. s. m. Ce mot, que l'on trouve dans quelques patentes et dans quelques ordonnances, signifiait, Les fruits d'une terre labourée.

CONCUBIN ou CONCUBINAIRE. s. m. (anc. cout.) Celui qui vit avec une concubine.

*CONCUBINAGE. s. m. (droit rom.) Il se disait, chez les Romains, d'Une union légitime, mais contractée avec une personne de condition inférieure qui ne pouvait, faute de dot ou de naissance, soutenir la pleine dignité du mariage. Le *concubinage* n'avait rien de déshonorant.

CONCUEILLIR. v. a. Ce mot signifiait autrefois, Ramasser, diriger, ou conduire à un terme.

Concueilli, ie. part.

CONCULQUER. v. a. Fouler aux pieds, terrasser; anéantir. Mot de Rabelais.

Conculqué, ée. part.

*CONCUPISCENCE. s. f. *Sépulcres de concupiscence* (hist. sacr.), Nom que l'on donne à un lieu du désert où les Israélites placèrent leur camp, et où 25,000 d'entre eux moururent pour avoir mangé des cailles avec excès.

CONCUPISCENT, ENTE. adj. (néol.) Rempli de concupiscence. Mot créé par d'Alembert.

CONCURATEUR (législ.). *Voy.* COCURATEUR.

CONCURÉ. s. m. (hist. eccl.) Prêtre qui exerçait la charge de curé concurremment avec d'autres.

*CONCURRENT. s. m. (chron.) Il se dit Des jours surnuméraires, soit de l'année commune, soit de l'année bissextile. Les années communes sont composées de 52 semaines plus un jour, et les années bissextiles, de 52 semaines plus deux jours; ce jour ou ces deux jours de plus s'appellent *concurrents*, parce qu'ils concourent avec le cycle solaire, ou qu'ils en suivent le cours. Les *sept concurrents* marquent les sept jours de la semaine. On trouve un grand nombre de chartes datées des *concurrents*, qu'on appelle aussi quelquefois, *Épactes du soleil*, ou *Épactes majeures*.

*CONCUSSION. s. f. Il a été employé par Rabelais dans son sens propre et primitif de Secousse, ébranlement.

CONDAGA. s. m. (zool.) Un des noms du coquillage que l'on appelle aussi *Cauris*. *Voy.* ce mot au Dict.

CONDALIE. s. f. (bot.) Arbuste du Chili.

*CONDAMNATION. s. f. *Condamnation ad omnia citra mortem* (anc. jurispr.), Les plus grandes peines auxquelles un accusé puisse être condamné, en conservant la vie, telles que les fers, la marque, les galères. ‖ *Condamnation volontaire* (anc. jurispr. holland. et belge), Jugement qui, en vertu du consentement des parties exprimé dans un contrat, déclare ce contrat exécutoire. ‖ *Condamnation solidaire* (jurispr.), Celle qui s'exécute solidairement contre plusieurs condamnés. ‖ *Condamnation par corps*. *Voy.* CORPS au Dict.

CONDAMNATOIRE. adj. des 2 g. (anc. prat.) Qui porte condamnation. *Suffrage condamnatoire*.

*CONDAMNER. v. a. *Condamner un bâtiment* (marine), Le déclarer incapable de servir.

CONDAMPNER. v. a. (V. lang.) Condamner.

Condampné, ée. part.

CONDAT (géogr.). Village de France, Cantal. 3,300 habitants.

CONDATE. s. m. Vieux mot qui signifie, Un confluent. ‖ *Condate* (géogr. anc.), Ville de la 5e Lyonnaise, au confluent de l'Yonne et de la Seine, chez les Sénonais. Aujourd'hui *Montereau*. ‖ Ville de la 2e Lyonnaise, chez les Éburovices. Aujourd'hui *Condé*. ‖ Ville de la 4e Lyonnaise, chez les Sénonais, sur la Loire. Aujourd'hui *Cône*. ‖ Ville de la 2e Aquitaine, chez les Santons. Aujourd'hui *Cognac*.

CONDÉ. s. m. Vieux mot qui, ainsi que *Condat*, signifiait, Un confluent. On en a fait le nom de plusieurs villes de France, situées au point de jonction de deux rivières. Parmi ces villes, on remarque les suivantes. ‖ *Condé* (géogr.), Ville forte de France, Nord, port sur l'Escaut, très-fréquenté. 6,700 habitants. ‖ *Condé-en-Brie*, Petite ville du département de l'Aisne. C'était autrefois le chef lieu d'une principauté appartenant aux princes de *Bourbon-Condé*. ‖ *Condé-sur-Noireau*, Ville de France, Calvados. Étoffes de laine et coton; clouterie; quincaillerie. 5,500 habitants.

CONDÉA. s. f. (bot.) Espèce de sarriette d'Amérique.

CONDÉISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il se dit quelquefois Des partisans du prince de Condé pendant les troubles de la Fronde. *Les condéistes*. *Le parti condéiste*.

CONDEMNADE. s. f. (jeux) Sorte de jeu de cartes qui se jouait à trois personnes.

CONDEMNATION, s. f. Orthographe de Montaigne pour, Condamnation.

CONDEMNATOIRE (anc. prat.). *Voy.* CONDAMNATOIRE.

CONDEMNER, v. a. (V. lang.) Condamner.

CONDEMNÉ, ÉE, part.

CONDENSABILITÉ, s. f. (phys.) Propriété de se resserrer sur soi-même.

CONDENSABLE, adj. des 2 g. (phys.) Qui peut se resserrer sur soi-même.

***CONDENSATION**, s. f. *Condensation de colonne* (art milit.), Mouvement qui produit la colonne serrée.

CONDENSEUR (phys.). *Voy.* CONDENSATEUR au Dict.

CONDESCENTE, s. f. (anc. prat.) Action par laquelle celui qui était nommé tuteur se déchargeait de la tutelle sur un parent plus proche ou plus habile.

CONDESTABLE, s. m. (anc. T. milit.) Connétable.

CONDIACRE, s. m. (hist. eccl.) Titre que les évêques donnaient anciennement aux diacres.

CONDICTION, s. f. (droit rom.) Action personnelle.

CONDIGNE, adj. des 2 g. Il se disait autrefois pour Digne. ‖ *Satisfaction condigne* (théol.), Expiation égale à la faute. ‖ *Condigne à*, est employé par Montaigne pour, Digne de.

CONDIGNEMENT, adv. (théol.) D'une manière condigne.

CONDIGNITÉ, s. f. (théol.) Qualité de ce qui est condigne.

CONDILLACIEN, IENNE, adj. et s. (phil.) Qui appartient au condillacisme. ‖ Partisan de Condillac.

CONDILLACISME, s. m. (phil.) Système philosophique fondé par Condillac à la fin du 18ᵉ siècle. Le *condillacisme* ramène toutes les facultés de l'âme à la pure sensation.

CONDILLACISTE, adj. et s. des 2 g. (phil.). *Voy.* CONDILLACIEN.

CONDIT, s. m. (art culin.) Toute chose confite au sucre ou au miel.

CONDITEUR, s. m. (myth. lat.) Dieu champêtre des Romains, qui présidait à la conservation des blés.

CONDITION, s. f. *Condition de futuro* (jurispr.), Condition qui suppose un événement futur. ‖ *Condition de præsenti*, Celle qui se rapporte au temps présent. ‖ *Condition de præterito*, Condition qui suppose un événement passé. ‖ *Condition casuelle*, Qui dépend du hasard seul. ‖ *Condition de droit*, Clause que la loi supplée dans un engagement, soit en vertu de la nature des choses, soit en vertu de l'intention présumée des parties. ‖ *Condition impossible*, Condition contraire aux lois de la nature physique. ‖ *Condition mixte*, Condition qui dépend à la fois de la volonté de l'une des parties et de la volonté d'un tiers. ‖ *Condition potestative*, Condition qui dépend uniquement du fait et du pouvoir de l'une ou l'autre des parties. ‖ *Condition résolutoire*, Condition de l'existence de laquelle on fait dépendre la résolution d'un engagement. ‖ *Condition suspensive*, Événement futur, à l'existence duquel on subordonne l'accomplissement d'une convention.

***CONDITIONNÉ**, s. m. (anc. cout. d'Auvergne). Mainmortable.

***CONDITIONNER**, v. a. *Conditionner un héritage* (anc. cout.), Stipuler qu'un héritage ne sera point assujetti aux règles établies par la loi municipale, soit pour les successions, soit pour la faculté d'en disposer.

CONDITIPÈDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes cachées.

CONDOCHATES, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Inde septentrionale, affluent du Gange.

CONDOL, s. m. (V. lang.) Amas de terre. ‖ Bord élevé d'un fossé.

CONDOM (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Gers. Bossuet a été évêque de *Condom*. 7,280 âmes.

CONDOMA, s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

CONDOMOIS, s. m. (géogr.) Pays de la Guyenne, qui a *Condom* pour capitale. ‖ *Condomois, oise*, adj. et s. Il se dit Des habitants du Condomois ou de la ville de Condom; et De ce qui leur appartient.

CONDONAT, s. m. (hist. eccl.) Il se disait de certains religieux de la congrégation de saint Sulpice en Bretagne. Les *condonats* dépendaient d'un monastère de femmes.

CONDONNER, v. a. (V. lang.) Sacrifier; faire céder. ‖ Pardonner; excuser. On lit dans Montaigne : *Nous condonnons qu'ils nous rapportent seulement quelque marque légère.*

CONDONNÉ, ÉE, part.

CONDORI, s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CONDORMANT, s. m. (hist. relig.) On a désigné sous ce nom, au 13ᵉ siècle et au 16ᵉ, des sectaires qui, sous prétexte de charité évangélique, autorisaient la promiscuité des sexes.

CONDORMITION, s. f. (théol.) La cohabitation matrimoniale.

CONDORTES, s. f. pl. (pêche) Faisceaux de cannes disposées pour la construction des bourdigues.

CONDOTTIERE, s. m. (hist.) Chef d'une troupe d'aventuriers. On dit au pluriel, Les *condottieri*.

CONDOUS (zool.). *Voy.* CONDOMA.

CONDRIEUX (géogr.). Ville de France, département du Rhône, sur le Rhône. Bons vins blancs. 3,900 habitants.

CONDRILLE (bot.). *Voy.* CHONDRILLE.

CONDRUSE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, qui avait été sous la protection des Trévires.

CONDUCIBILITÉ, s. f. (phys.) Propriété de propager la chaleur de l'électricité.

***CONDUCTEUR**, s. m. (P. et Ch.). Agent de l'administration des ponts et chaussées, placé directement sous les ordres des ingénieurs et au-dessus des piqueurs. ‖ *Conducteur embrigadé*, Celui qui fait partie du corps des ingénieurs des ponts et chaussées, et qui a droit à la retraite.

CONDUCTIER, s. m. (anc. T. milit.) Chef d'aventuriers. *Voy.* CONDOTTIERE.

***CONDUIRE**, v. a. *Conduire un cheval de la main* (manége), Le changer de main. ‖ *Conduire un cheval étroit ou large*, Lui faire parcourir, dans le manége, un cercle plus ou moins grand. ‖ *Conduire un oiseau* (fauconn.), se dit de la manière d'élever un faucon. *Cet oiseau a été mal conduit.*

CONDUISEUR, s. m. (V. lang.) Conducteur. ‖ *Conduiseur* (technol.), Ouvrier qui conduit le bassicot dans une ardoisière.

CONDUISOIR, s. m. (technol.) Nom donné, dans les corderies, à un long bâton qui, à l'un de ses bouts, est percé d'un trou par lequel passe un fil de caret que ce bâton conduit.

***CONDUIT**, s. m. (marine) Il se dit Des poulies, cosses ou margouillets dans lesquels passe une manœuvre.

***CONDUITE**, s. f. (musique) Art de mettre en œuvre le motif d'une composition, d'en lier les idées et les modulations. *L'ouverture d'Iphigénie est un chef-d'œuvre de conduite.* ‖ *Conduite* (marine), Frais de route payés aux marins de tous les grades pour se rendre dans les ports militaires, ou retourner dans leurs quartiers. ‖ *Conduite* (technol.), Partie excédante du fût d'un outil de menuisier, qui l'empêche de descendre trop. ‖ Pièce d'une grosse horloge.

CONDUPLICABLE, adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille, D'une foliole ou D'un pétiole susceptibles d'être condupliqués, sans enfermer la tige ou le pétiole commun.

CONDUPLICATIF (bot.). *Voy.* CONDUPLIQUÉ.

CONDUPLIQUÉ, ÉE, adj. (hist. nat.) Qui est ployé en double dans le sens de sa longueur. ‖ *Condupliqué* (bot.), se dit Des feuilles dont les deux bords viennent s'appliquer l'un sur l'autre par la face supérieure.

***CONDURDUM**, s. m. (bot. anc.) Plante inconnue des modernes, dont parle Pline.

***CONDYLE**, s. m. (ant.) Mesure linéaire de l'Asie et de l'Égypte. Le *condyle* vaut un peu plus d'un pouce.

CONDYLÉATE, adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée dans le bourg de Condylées, près de Caphyis, en Arcadie. *Voy.* APANCHOMÈNE.

CONDYLIEN, IENNE, adj. (anat.) Qui a rapport au condyle. *Voy.* CONDYLE au Dict.

CONDYLOCARPE, s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

CONDYLOÏDE, adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un condyle.

CONDYLOÏDIEN, IENNE, adj. (anat.) Qui avoisine le condyle.

CONDYLOPE, adj. et s. m. (zool.) Il se dit d'Un animal pourvu de pattes articulées.

CONDYLOPHORE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des nœuds.

CONDYLURE, s. m. (zool.) Genre de mammifères d'Amérique.

CONÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui ressemble à un cône. ‖ *Conés*, s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

CONEGLIANO (géogr.). Ville du royaume Lombardo-Vénitien, délégation de Trévise. ‖ *Conegliano* (hist.), Un des douze duchés grands fiefs de l'empire français, érigés par Napoléon, en 1806.

CONÉINE, s. f. (chimie) Substance alcaloïde qui existe dans la ciguë.

CONÉION, s. m. (bot.) Plante connue des Grecs, et qui n'est ni la *cicuta*, ni le *conium*.

CONÉMON ou **CONOMON**, s. m. (bot.) Espèce de concombre du Japon.

CONÉPATE ou **CONÉPATL**, s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

CONESSI (bot.). *Voy.* CODAGAPALA.

CONFABULATEUR, s. m. (critique) Il s'est dit quelquefois d'Une personne qui s'entretient familièrement avec son auditoire, tandis qu'elle devrait parler en orateur. *Cet avocat n'est qu'un ennuyeux confabulateur.*

CONFAITEMENT, adv. Il s'est dit autrefois pour Parfaitement. On le trouve dans les poésies du roi de Navarre.

CONFALON, CONFARON et **CONFÉRON**, s. m. (anc. T. milit.) Gonfalon.

CONFALONNIER ou **CONFANONNIER**, s. m. (anc. T. milit.) Gonfalonier.

CONFANON, s. m. (anc. T. milit.) Gonfalon. ‖ *Confanon* (bot.), Ancien nom du Coquelicot.

CONFARRÉATION, s. f. (ant. rom.) Celle des trois formes de mariage en usage chez les Romains, qui était la plus solennelle, et qui établissait une véritable communauté entre les époux. La *Confarréation* consistait dans l'offrande d'un gâteau apporté par la nouvelle épouse. La *confarréation* tomba en désuétude sous les empereurs.

CONFECIER, v. a. (V. lang.) Achever; terminer. ‖ Confectionner.

CONFECIÉ, ÉE, part.

CONFECTEUR, s. m. (ant. rom.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, Des gladiateurs qui combattaient contre des bêtes féroces. *Voy.* BESTIAIRE au Dict.

CONFECTIONNAIRE (technol.). *Voy.* CONFECTIONNEUR.

CONFECTIONNEUR, EUSE, s. (technol.) Il se dit, dans certaines professions, de Celui, de Celle qui confectionne un objet. *Confectionneur d'habits. Habile confectionneur.*

CONFÉDÉRATEUR, TRICE, adj. et s. (néol.) Il se dit quelquefois de La personne et de La chose sous l'influence de laquelle se forme une confédération. *Puissance confédératrice. Les confédérateurs.*

***CONFÉDÉRATION**, s. f. *Confédération du Rhin* (hist.), Confédération qui se forma en 1806, peu de temps après la paix de Presbourg, entre la plupart des États de l'empire germanique. Les intérêts communs de la *Confédération du Rhin* étaient traités dans une diète qui siégeait à Francfort, et qui était divisée en deux colléges, celui des rois et celui des princes. *Voy.* COLLÉGE. Les États de la *Confédération du Rhin* furent déclarés indépendants par le traité de Munich du 25 juillet 1806, et mis sous la protection de l'empereur des Français. A la suite des événements de 1814 et de 1815, la *Confédération du Rhin*, formée d'États autrement limités, prit le nom de *Confédération germanique*. ‖ *Confédération de Bar* (hist.), La première et la plus considérable de toutes les confédérations qui agitèrent la Pologne sous le règne de Stanislas-Auguste. La *Confédération de Bar* fut formée à Bar, en Podolie, par les dissidents. Elle portait pour devise sur ses drapeaux : *Pro religione et libertate.* ‖ *Confédération anglo-américaine. Voy.* ÉTATS-UNIS.

***CONFÉDÉRÉ, ÉE**, adj. *États confédérés du Rhin* (hist.), Les États qui formaient la Confédération du Rhin.

***CONFÉRENCE**, s. f. *Ile de la Conférence* (hist.), Nom donné à l'île des Faisans, sur la Bidassoa, où se tinrent les *conférences* pour la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV. ‖ *Maître de conférence*, se dit Des professeurs de l'école normale.

CONFÉRENCIER, s. m. Il se dit quelquefois de Celui qui préside à une conférence d'étudiants, qui propose les questions qu'on doit y débattre.

***CONFÉRER**, v. n. Il a été employé par Montaigne dans le sens de, Contribuer à quelque chose.

CONFERMER, v. a. (V. lang.) Confirmer.

CONFERMÉ, ÉE, part.

CONFERTIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs serrées.

***CONFERTIFOLIÉ, ÉE**, adj. (bot.) Qui a des feuilles serrées.

CONFERVACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une conferve. ‖ *Confervacées*, s. f. pl. Famille d'algues.

CONFERVÉ (bot.). *Voy.* CONFERVACÉ.

CONFERVICOLE, adj. des 2 g. (zool.) Qui vit parmi les conferves.

CONFERVIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une conferve.

CONFERVINÉ, et **CONFERVOÏDE** (bot.). *Voy.* CONFERVACÉ.

CONFÈS, s. m. (V. lang.) Confesseur. ‖ *Confès*, adj. des 2 g. Confessé. On a dit depuis, au féminin, *Confesse*.

***CONFESSION**, s. f. *Confession privée* (hist. eccl.), Celle qui remplaça la confession publique, et qui se fait en secret à l'oreille du prêtre. *Voy.* AURICULAIRE au Dict. La *confession privée* ou *auriculaire*, établie au 3ᵉ siècle, et abolie, pour cause de scandale, au 5ᵉ, fut définitivement adoptée par l'Église catholique au 13ᵉ siècle. ‖ *Billet de confession* (hist.), Certificat attestant le nom du directeur d'un malade, et la foi de celui-ci à l'égard de la fameuse bulle *Unigenitus*, sans lequel l'archevêque de Paris défendit d'accorder les sacrements de l'Église. *Les billets de confession* ont occasionné bien des troubles en France, de 1750 à 1757. ‖ *Confession* (hist. eccl.), Le lieu où reposent les corps des martyrs, des saints. Dans les églises, la *confession* est ordinairement sous le grand autel. *La confession des saints apôtres*, se dit, à Rome, du lieu où reposent les reliques de saint Pierre et celles de saint Paul.

CONFESSIONISTE, s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne Les luthériens de la confession d'Augsbourg.

CONFESSOIRE, adj. des 2 g. *Action confessoire* (anc. prat.), Action par laquelle un voisin répète un droit de servitude sur son voisin.

CONFESSOR, s. m. (V. lang.) Confesseur. ‖ Confident.

CONFIDENTISSIME, s. m. Mot hasardé par le cardinal de Retz dans le sens de Confident intime.

CONFIEMENT, s. m. (V. lang.) Confiance.

***CONFIGURATION**, s. f. (astron.) Situation relative des planètes, les unes par rapport aux autres. Il s'emploie principalement en parlant des satellites de Jupiter, dont les positions relatives sont données pour chaque jour, dans la *Connaissance des temps*, sous ce titre : *Configurations des satellites de Jupiter.*

CONFINAGE, s. m. (V. lang.) Borne; limite.

CONFINEMENT, s. m. (V. lang.) Exil. ‖ Prison.

***CONFINER**, v. a. (V. lang.) Finir; terminer.

CONFINITÉ, s. f. (néol.) Il se dit quelquefois de La situation de deux pays qui se touchent.

***CONFINS**, s. m. pl. *Confins militaires* (géogr.), Gouvernement de l'empire d'Autriche, divisé en quatre généralats : 1° *Généralat de Carlstadt-Varasdin* et du ban de Croatie, chef-lieu, *Agram*; 2° *Généralat de Slavonie*, chef-lieu, *Peterwardein*; 3° *Généralat du Banat*, chef-lieu, *Temesvar*; 4° Gé-

CONFERMER, v. a. (V. lang.) Confirmer.

Conferme, ée, part.

CONFERTIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs serrées.

CONFERTIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a des feuilles serrées.

CONFERVACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une conferve. || Conferyacées, s. f. pl. Famille d'algues.

CONFERVÉ (bot.). Voy. Confervacé.

CONFERVICOLE, adj. des 2 g. (zool.) Qui vit parmi les conferves.

CONFERVIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une conferve.

CONFERVINÉ, et CONFERVOÏDE, (bot.) Voy. Confervacé.

CONFÈS, s. m. (V. lang.) Confesseur. Confès, adj. des 2 g. Confessé. On a dit depuis, au féminin, *Confesse*.

*CONFESSION, s. f. *Confession privée* (hist. eccl.), Celle qui remplaça la confession publique, et qui se fait en secret à l'oreille du prêtre. Voy. Auriculaire au Dict. La *confession privée* ou *auriculaire*, établie au 1er siècle, et abolie, pour cause de scandale, au 5e, fut définitivement adoptée par l'Église catholique au ... siècle. || *Billet de confession* (hist. ...), Certificat attestant le nom du directeur d'un malade, et la foi de celui-ci à l'égard de la fameuse bulle *Unigenitus*, sans lequel l'archevêque de Paris défendit d'accorder les sacrements de l'Église. *Les billets de confession* ont occasionné bien des troubles en France, de 1750 à 1757. *Confession* (hist. eccl.), Le lieu où reposent les corps des martyrs, des saints. Dans les églises, la *confession* est ordinairement sous le grand autel. *La confession des saints apôtres*, se dit, à Rome, du lieu où reposent les reliques de saint Pierre et celles de saint Paul.

CONFESSIONISTE, s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne les luthériens de la confession d'Augsbourg.

CONFESSOIRE, adj. des 2 g. *Action confessoire* (anc. prat.), Action par laquelle un voisin répète un droit de servitude sur son voisin.

CONFESSOR, s. m. (V. lang.) Confesseur. || Confident.

CONFIDENTISSIME, s. m. Mot hasardé par le cardinal de Retz dans le sens de Confident intime.

CONFIEMENT, s. m. (V. lang.) Confiance.

CONFIGURATION, s. f. (astron.) Situation relative des planètes, les unes par rapport aux autres. Il s'emploie principalement en parlant des satellites de Jupiter, dont les positions relatives sont figurées pour chaque jour, dans la Connaissance des temps, sous ce titre : *Configuration des satellites de Jupiter*.

CONFINAGE, s. m. (V. lang.) Borne; limite.

CONFINEMENT, s. m. (V. lang.) ... || Prison.

CONFINER, v. a. (V. lang.) Finir; terminer.

CONFINITÉ, s. f. (néol.) Il se dit quelquefois de La situation de deux pays qui se touchent.

CONFINS, s. m. pl. *Confins militaires* (géogr.), Gouvernement de l'empire d'Autriche, divisé en quatre généralats : 1° *Généralat de Carlstadt-Varasdin* et du ban de Croatie, chef-lieu, ...am; 2° *Généralat de Slavonie*, chef-lieu, *Peterwardein*; 3° *Généralat du Banat*, chef-lieu, *Temesvar*; 4° *Généralat de Transylvanie*, chef-lieu, *Hermanstadt*.

*CONFIRE, v. a. (technol.) Tremper dans l'eau sûre, appelée *Confit*, les peaux qui doivent être chamoisées.

*CONFIRMATION, s. f. (anc. législ.) Droit qui était dû, à titre d'hommage, par chaque ville et chaque sujet, lors de l'avénement d'un prince à la couronne. || *Charte de confirmation* (diplom.), Acte par lequel on confirmait une donation.

*CONFIRMER, v. a. *Confirmer un cheval* (manége), Achever de le dresser.

*CONFISCATION, s. f. (anc. législ.) Adjudication qui se faisait, au profit du roi ou des seigneurs hauts justiciers, des biens d'un homme condamné à mort. || *Confiscation de marchandises*, Adjudication, au profit du roi ou de ceux qui le représentaient, d'objets saisis sur les contrebandiers. || *Confiscation de fief*, Réversion du fief servant au fief dominant, causée par l'indignité du vassal.

CONFISERIE, s. f. (technol.) Art du confiseur.

CONFIT, s. m. (technol.) Eau sûre dans laquelle le chamoiseur plonge les peaux minces.

CONFITURERIE, s. f. (comm.) Art du confiseur. || Lieu où l'on fait, ou l'on conserve les confitures.

CONFLAN, CONFLANT ou CONFLANS, s. m. Il se disait autrefois Du confluent de deux rivières. On a formé de ce mot le nom d'un grand nombre de localités.

CONFLANS (géogr.), Hameau près de Paris, faisant partie de la commune de Charenton-le-Pont, au confluent de la Seine et de la Marne. On y remarque un château appartenant à l'archevêque de Paris. || *Traité de Conflans*, Traité que Louis XI conclut, le 5 octobre 1465, avec le comte de Charolais, pour mettre fin à la guerre du *bien public*.

CONFLICT, s. m. Ancienne orthographe du mot *Conflit*.

CONFLUANT, s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des religieux de quelques couvents d'Italie qui ne se rassemblaient au monastère qu'à certaines époques de l'année.

*CONFLUER, v. n. Il se disait autrefois, au figuré, pour, S'accorder, Se réunir. On lit dans Pasquier : *Si l'intention de tous confluait en un même vœu*.

CONFOLENS (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Charente, sur la Vienne. Entrepôt de grains. 2,800 habitants.

*CONFORT, s. m. (néol.) Bien-être matériel; aisances de la vie.

CONFORTABLE, adj. (V. lang.) Consolant. || Utile; agréable. || *Confortable* (néol.), Qui concerne le confort, le bien-être matériel; qui est convenable sous ce rapport. Il se prend substantivement. *Les Anglais s'occupent beaucoup de leur confortable*.

CONFORTANCE, s. f. (V. lang.) Soutien; appui. || Consolation.

CONFORTEMAIN, s. f. (anc. prat.) Lettres de chancellerie dont un seigneur féodal se munissait, quand il voulait saisir le fief de son vassal, pour rendre cette saisie plus authentique.

CONFORTEMENT, s. m. (V. lang.) Soulagement. || Satisfaction.

CONFRATERNEL, ELLE, adj. De confrère. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des membres d'une même confrérie, telle que celle des avocats. *Sentiments confraternels*.

*CONFRATERNITÉ, s. f. *Confraternité de coutumes* (anc. cout. de Flandre), Usage où l'on était de régler une succession d'après la coutume de la ville, à la bourgeoisie de laquelle le défunt appartenait; et d'attribuer au juge de cette ville la connaissance de toutes les difficultés relatives à ladite succession.

*CONFRÉRIE, s. f. *Confrérie de Dieu* (hist.), Association pieuse qui fut établie en Normandie vers le milieu du 11e siècle; et dans laquelle on admettait indistinctement les seigneurs et les prélats, les riches et les pauvres. Les membres de la *confrérie de Dieu* juraient de poursuivre sans relâche ceux qui troubleraient le repos de l'Église et de l'État. || *Confrérie blanche* (hist.), Association que Foulques, évêque de Toulouse, forma contre les Albigeois, au commencement du 13e siècle. || *Confrérie noire*, Celle qui s'opposa à la *confrérie blanche*.

CONFRICATION, s. f. (didact.) Action de réduire en poudre par le frottement.

CONFRONTEMENT, s. m. Il s'est dit quelquefois pour Confrontation.

CONFUCIUS, n. pr. m. (phil. chin.) Voy. Koung-tseu.

CONFUSIBLEMENT, adv. (V. lang.) En désordre. || Honteusement.

*CONFUSION, s. f. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Fusion, union intime. *Cette confusion si pleine de nos volontés*. || *Année de confusion* (chronol.), se dit de l'an de Rome 708, époque à laquelle Jules César opéra la réforme du calendrier romain. L'*année de confusion* se composa de 445 jours, distribués en 15 mois.

CONFUTER, v. a. (didact.) Il s'est dit quelquefois pour Réfuter.

Confuté, ée, part.

*CONGE, s. m. (bot.) Variété de thé.

*CONGÉ, s. m. Permission, autorisation. *Se marier sans le congé de ses parents*. || *Aller au congé*, signifiait autrefois, Aller aux informations chez le premier maître de l'ouvrier. || *Congé* (anc. législ.), Déclaration qu'un garçon ou compagnon était tenu de prendre du maître qu'il quittait, pour justifier qu'il avait rempli ses engagements. || *Congé de cour*, Renvoi de la demande. *Congé d'adjuger*, Jugement qui portait que le bien saisi réellement serait vendu et adjugé par décret au plus offrant et dernier enchérisseur. || *Congé déchu de l'appel*. Voy. *Congé faute de plaider* au mot Congé du Dict. || *Congé de défaut*, Défaut qui se donnait lorsqu'il y avait des demandes respectives, et qu'une seule partie comparaissait. || *Congé faute de conclure*, Défaut qui se donnait contre l'intimé, faute par son procureur de signer l'appointement de conclusion dans le temps et en la forme prescrits par l'ordonnance. || *Congé faute de se présenter*, Acte qu'on délivrait au procureur du défendeur contre le demandeur qui ne se présentait pas dans les délais fixés par l'ordonnance. || *Congé d'entrée* (législ.), Acquit délivré par le receveur de l'octroi, à l'effet d'autoriser l'entrée des vins ou autres marchandises. Ces *congés* reçoivent aussi le nom de *Laissez-passer*. || *Congé de remuage*, Permission de transporter des vins d'un lieu dans un autre. || *Congé de cour* (législ. forest.), Sentence rendue sur le procès-verbal de récolement, par laquelle les adjudicataires sont déchargés de toute recherche pour raison de l'exploitation. *Le congé de cour est aujourd'hui accordé administrativement par le conservateur*. || *Congé au menu* (anc. législ. marit.), Permission que les commis du grand bureau des fermes du roi donnaient aux marchands de Bordeaux, pour faire charger sur leurs vaisseaux des marchandises en détail. || *Congé* (législ. marit.), Espèce de passe-port que le maître d'un vaisseau est obligé de prendre quand il veut sortir du port pour aller en mer, sous peine d'être réputé corsaire. Voy. Bref et Brieux.

CONGÉDIEMENT, s. m. (anc. t. milit.), Action de délivrer un congé.

CONGEER, CONGÉIER ou CONGIER, v. a. (V. lang.) Congédier; renvoyer; donner congé.

Congeé, Congéié et Congié, ée, part.

*CONGELABLE, adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible de se congeler.

CONGÉMENT, s. m. (anc. coût.) Faculté perpétuelle qu'avait le propriétaire ou le seigneur foncier d'un domaine congéable, d'expulser le colon en lui remboursant ses droits superficiels. || L'exercice même de cette faculté.

CONGÉMINATION, s. f. (didact.) Formation double et simultanée.

CONGERIE, s. f. (phys.) Selon le Dict. de Trévoux, on appelait ainsi, Une masse informe, un amas de choses réunies sans ordre. || *Congerie* (rhét.). Voy. Accumulation au Dict.

CONGESTIF, IVE, adj. (didact.) Qui est ramassé.

*CONGIAIRE, s. m. (ant. rom.) Vase qui tenait un conge. || *Congiaire* (numism.), Médaille qui représente un *congiaire*. *Le congiaire de Nerva. Un beau congiaire*. Voy. Congiaire au Dict. et Donatif au Compl.

CONGIED, s. m. (V. lang.) Congé.

CONGLACIATION, s. f. (phys.) Action de se convertir en glace.

*CONGLOBÉ, ÉE, adj. (gramm. et rhét.) Il se dit Des termes, Des arguments accumulés par la figure dite *conglobation*. Voy. ce mot au Dict.

CONGLOMÉRAT, s. m. (minér.) Aggrégation de substances minérales diverses.

CONGLOMÉRATION, s. f. (minér.) Action de réunir des substances diverses.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, adj. (anat.) Qui est formé par une réunion de granulations. *Glandes conglomérées*.

CONGLUTINANT, ANTE, adj. (méd.) Qui colle ou réunit ensemble.

CONGLUTINATIF, IVE, adj. (méd.) Qui sert à coller plusieurs choses ensemble.

CONGLUTINATION, s. f. (méd.) Action par laquelle deux ou plusieurs choses sont collées ensemble.

CONGNÉE, s. f. Orthographe de Montaigne pour, Cognée, hache.

CONGNELLE, s. f. (bot.) Variété de raisin.

CONGNOISTRE, v. a. (V. lang.) Connaître.

Congneu, eue, part.

CONGO, s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée méridionale, dont la capitale est *San-Salvador*.

CONGOIS, OISE, adj. et s. (géogr.) Nom qui, suivant le Dict. de Trévoux, a été donné aux habitants du Congo.

CONGOLAN, ANE, adj. et s. (géogr.) Habitant du Congo. || Qui appartient au Congo ou aux habitants de ce pays.

CONGRATULATOIRE, adj. des 2 g. Il se dit quelquefois De ce qui contient une congratulation. *Épître congratulatoire*.

*CONGRATULER. v. a. Corneille a dit *Congratuler à la pureté de quelqu'un*, pour, Féliciter quelqu'un de sa pureté.

CONGRÉAGE. s. m. (marine) Action de congréer un cordage.

CONGRÉER. v. a. (marine) Entourer un cordage avec du fil à voile, de la lierrette ou du lusin; de manière à remplir les vides entre les torons.

CONGRÉÉ, ÉE. part.

CONGRÉGANDINE. s. f. (hist. eccl.) Religieuse de la congrégation de Notre-Dame.

CONGRÉGANISME. s. m. (néol. et polit.) Esprit de la congrégation. Système favorable à la congrégation.

*CONGRÉGATION. s. f. (statist.) Nom que l'on donne à certaines divisions ecclésiastiques, dans les pays protestants. *Congrégation de l'immunité* (hist. eccl.), Congrégation chargée de maintenir les droits du saint siége. ‖ *Congrégation* (polit.), se disait absolument, sous la restauration, d'Une association religieuse et politique qui passait pour être dirigée par les jésuites.

CONGRÉGATIONALISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui est fort répandue aux États-Unis, et dont la doctrine se rapproche beaucoup de celle des brownistes et des indépendants d'Écosse. Chez les *congrégationalistes*, les synodes ne donnent point de prescriptions, mais seulement des avis et des conseils.

CONGRÉGÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est réuni en masses. ‖ *Congrégée*, s. f. (hist. eccl.) Nom que portèrent les ursulines qui ne faisaient point de vœux.

*CONGRÈS. s. m. (hist.) Sorte de convention ou d'assemblée des représentants du peuple de la Belgique, après la révolution de 1830.

CONGRESSION. s. f. (hist. nat.) Accouplement du mâle et de la femelle.

CONGRIER. s. m. Endroit d'une rivière que l'on entoure de pieux pour renfermer le poisson. ‖ *Droit de congrier* (anc. cout.), Droit de faire un congrier.

*CONGRU, UE. adj. (anc. T. de géom.) Il s'est dit De deux figures qui coïncident parfaitement.

CONGRUAIRE. adj. m. (hist. eccl.) Il se dit Des vicaires qui n'ont qu'une portion congrue sur le bénéfice qu'ils desservent.

CONGRUENCE. s. f. (anc. T. de géom.) Égalité de deux figures. *Voy.* CONGRU.

CONGRUENT, ENTE. adj. Il signifiait autrefois Convenable. ‖ *Congruent* (géom.). *Voy.* CONGRU.

CONGRUISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine de ceux qui expliquent l'efficacité de la grâce par la grâce congrue. *Voy.* CONGRUITÉ au Dict.

*CONGRUISTE. s. m. (hist. eccl.) Partisan de la grâce congrue.

CONI (géogr.). Ville commerçante des États-Sardes, chef-lieu de la division qui porte le même nom, sur une colline, au confluent de la Stura et du Gezzo. 16,500 âmes.

CONIANGION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

*CONICINE. s. f. (chimie) Alcali qui existe dans la ciguë.

CONICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la ciguë.

CONIDIE. s. f. (bot.) Poussière qui recouvre les lichens.

CONIE. s. f. (zool.) Coquille des Indes.

CONIEH (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalik de Caramanie. *Conieh* est une ville sainte, très-fréquentée par les pèlerins. Tapis, maroquins. 30,000 âmes.

CONIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les cônes.

CONIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs en cône.

CONIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un cône.

CONIGÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui naît ou vit sur les cônes de sapin.

CONILE ou CONILA. s. f. (bot. anc.) Plante inconnue dont parlent les anciens.

CONILÈRE. s. m. (zool.) Crustacé des côtes d'Angleterre.

*CONILIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CONILLE. s. m. (V. lang.) Lapin.

CONILLER. v. n. (V. lang.) Avoir peur. ‖ Se cacher comme des lapins; s'esquiver. ‖ Fig., Recourir à des subterfuges.

CONILLÉ. part.

CONILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Clapier. ‖ Garenne. ‖ *Conillière*, s'est dit au figuré pour Subterfuge. On lit dans Montaigne : *Nous cherchons des conillières en la fausseté pour nous accorder.*

CONIN. s. m. (V. lang.) Lapin ‖ Fig., Embarras; intrigue.

CONIOCARPE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

CONIOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un coniocarpe. ‖ *Coniocarpés*, s. f. pl. Famille de lichens.

CONIOCYMATIENS. s. m. pl. (bot.) Famille de lichens.

CONIOCYSTE. s. f. (bot.) Masse des corpuscules reproducteurs d'une fongère.

*CONIOLICHÉNÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de lichens.

CONIOMYCÈTES. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons pulvérulents.

CONIOPHORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CONIOSPORIÉS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

CONIOTHALAMES. s. m. pl. (bot.) Famille de lichens.

CONIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec conique. ‖ *Conirostres*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CONISALUS et CONISSALUS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité athénienne; la même que Priape. *Voy.* PRIAPE.

CONISPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des graines pulvérulentes.

CONISTÈRE. s. m. (ant.) Partie du gymnase où les lutteurs se frottaient de poussière.

CONITE. s. m. (minér.) Minéral grisâtre d'Islande.

CONIUM. (géogr. anc.). Ville de la Phrygie pacatienne.

CONIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Mégare.

CONIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une coquille conique. ‖ *Conivalves*, s. m. pl. Famille de mollusques.

CONIZE (bot.). *Voy.* CONYSE.

CONJECTUREUR. s. m. (néol.) Celui qui aime les conjectures, à qui elles sont habituelles.

*CONJOINT, OINTE. adj. (myth. anc.) Il se dit Des divinités subalternes qui accompagnent un dieu supérieur. *Dieux conjoints*. *Voy.* ASSESSEUR, PARÈDRE. ‖ *Lettres conjointes* (diplom.), se dit de Lettres liées entre elles, de manière que la forme de chacune soit plus ou moins abrégée ou altérée par cette union. *Les lettres conjointes se montrent régulièrement à la fin des lignes dans les manuscrits les plus anciens.*

CONJOIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se réjouir avec quelqu'un.

CONJOUI, IE. part.

*CONJONCTIF, IVE. adj. *Adjectif conjonctif* (gramm. gén.), se dit Des adjectifs qui servent à joindre à un nom une phrase incidente. *Qui*, *que*, *lequel*, *laquelle* sont des *adjectifs conjonctifs*. Les *adjectifs conjonctifs* sont appelés par les anciens grammairiens *pronoms relatifs*. ‖ *Conjonctif*, s. m. Nom que plusieurs grammairiens ont tenté de substituer à celui du mode appelé *Subjonctif*. ‖ *Conjonctif* (gramm. hébr.), se dit Des accents toniques qui servent à déterminer les rapports grammaticaux.

*CONJONCTION. s. f. (diplom.) Il se dit de La réunion de deux ou plusieurs caractères en un seul. Æ pour A E, est une *conjonction*.

CONJONCTIONNEL, ELLE. adj. (gramm.) Qui tient de la conjonction.

CONJONCTIONNELLEMENT. adv. (gramm.) Avec la valeur d'une conjonction.

CONJONCTIVEMENT. adv. (didact.) D'une manière conjointe.

CONJONCTIVITE. s. f. (méd.) Inflammation de la conjonctive.

CONJOUISSEMENT. s. m. Il signifiait autrefois, Congratulation, félicitation mutuelle.

CONJOYER (SE). v. pron. Il se disait pour, Se réjouir, faire fête à quelqu'un.

CONJOYÉ, ÉE. part.

CONJUGABLE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui peut être conjugué.

CONJUGATIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit De ce qui a rapport à la conjugaison.

*CONJUGUÉ, ÉE. adj. *Diamètres conjugués* (géom.), se dit de Deux diamètres d'une courbe, quand l'un est toujours parallèle aux cordes que l'autre divise en deux parties égales. ‖ *Hyperbole conjuguée*, Hyperbole décrite dans l'angle vide des asymptotes d'une autre hyperbole, et ayant les mêmes asymptotes que cette dernière. ‖ *Ovale conjugué*, se dit d'Un ovale complétement séparé et isolé des branches d'une seconde courbe principale, située dans le même plan, et donnée par la même équation. Quand, par certaines hypothèses faites sur les paramètres de cette équation, l'ovale se réduit à un point, on appelle ce point, *Point conjugué*.

CONJUNGO. s. m. Il se dit de La formule du mariage. ‖ Le mariage lui-même. *Sitôt après le conjungo*. ‖ *Conjungo* (diplom.), écriture sans ponctuation et sans espace.

CONJURATEUR. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait, sous les rois de la 1re et de la 2e race, d'Une personne qui attestait par serment, devant les juges, qu'elle croyait véritable un fait dont la preuve était douteuse.

*CONJURATION. s. f. (hist. rom.) Cérémonie qui avait lieu dans les grands dangers, et qui consistait en un serment de mourir pour la patrie, prononcé par le peuple assemblé au Capitole.

CONJURE. s. f. (V. lang.) Conjuration. ‖ Injonction. ‖ *Semonce et conjure* (anc. cout.), Invitation adressée, par le seigneur féodal, aux feudataires ou censiers, afin que ceux-ci vinssent juger une affaire qui était de leur compétence.

CONJUREMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* CONJURE.

*CONJURER. v. a. (anc. législ.) Adresser à ses vassaux l'invitation dite, Semonce et conjure. *Voy.* CONJURE.

CONNAISSABLE. adj. des 2 g. Qui est facile à connaître.

*CONNAISSANCE. s. f. *Connaissance charnelle* (théol.), Cohabitation charnelle de l'homme et de la femme. ‖ *La certaine connaissance et science royale* (hist.), Prétendu privilége de supériorité d'esprit et d'intelligence accordé aux rois par la Divinité. C'est en conséquence de cet absurde préjugé, qui dominait au temps de la féodalité, que Charles V a déclaré les rois de France majeurs à l'âge de quatorze ans. ‖ *Prendre connaissance d'une terre, d'une escadre, etc.* (marine), Se mettre à portée de les bien reconnaître.

*CONNAÎTRE. v. a. *Connaître les éperons, les jambes, la bride, etc.* (manége), se dit en parlant d'un cheval qui comprend les divers mouvements de son cavalier.

CONNARACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un connare. ‖ *Connaracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CONNARE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

CONNATISQUAME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de squames entregreffées.

CONNAUGHT. s. m. (géogr.) La plus petite des quatre provinces de l'Irlande; capitale *Galway*. Le *Connaught* est divisé en cinq comtés : *Galway*, *Leitrim*, *Mayo*, *Roscommon* et *Sligo*.

CONNECTER. v. n. (didact.) Être en connexion. *Toutes les propositions connectent les unes avec les autres*, a dit le grand Frédéric. ‖ *Se connecter*. v. pron. Avoir de la connexité.

CONNECTÉ, ÉE. part.

CONNECTICULE. s. m. (bot.) Organe corné auquel tient le filet des étamines des asclépiades et de certaines orchidées. ‖ Anneau élastique des fougères.

*CONNECTICUT. s. m. (géogr.) Fleuve qui donne son nom à un des États-Unis; il sort du petit lac qui porte le même nom, et se jette dans le golfe de Long-Island, après un cours de 147 lieues. ‖ Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale; *Hartford* et *New-Haven* en sont les chefs-lieux; et les sessions de la législature se tiennent alternativement dans l'une et dans l'autre de ces deux villes. Minéraux; industrie très-active. 300,000 habitants.

CONNECTIF. s. m. (bot.) Corps charnu qui écarte l'une de l'autre les loges des anthères de certaines plantes.

CONNESSANCE. s. f. (V. lang.) Connaissance.

CONNESTABLE. s. m. (V. lang.) Connétable.

CONNESTABLERIE. s. f. (V. lang.) Fonctions du connétable. ‖ Lieu où il réside.

CONNESTABLIE. s. f. (V. lang.) Commandement. *Voy.* CONNÉTABLIE.

CONNESTRE. v. a. (V. lang.) Connaître.

CONNEU, EUE. part.

*CONNÉTABLE. s. m. (hist.) Gouverneur d'une ville, d'une place forte. ‖ Grand écuyer sous les empereurs du Bas-Empire. ‖ *Connétable* (anc. T. milit.), Officier d'artillerie qui distribuait dans la batterie toutes les choses nécessaires au service du canon. ‖ *Connetable* (légal. angl.). *Voy.* CONSTABLE au Dict.

CON

*CONNÉTABLIE. s. f. (hist.) Gouvernement d'un connétable. ‖ Compagnie d'hommes de guerre. ‖ Charge du connétable qui commandait ces compagnies.

*CONNEXE (anc. musique). *Voy.* MIXTE.

CONNIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Maître et instituteur de Thésée.

CONNIDIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Connidas, la veille de la fête de Thésée, c'est-à-dire le 7 du mois d'hécatombéon.

CONNIL. s. m. Vieux nom du lapin. *Voy.* CONILLE.

*CONNILLEAU. s. m. (V. lang.) Lapereau.

CONNILLER. v. n. Il se disait autrefois dans le sens de, Se cacher comme des lapins. *Voy.* CONILLER.

CONNILLÉ. part.

CONNILLEUR. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui prend la fuite; ou fig., de Celui qui aime les subterfuges.

CONNILLIÈRE (V. lang.). *Voy.* CONILLIÈRE.

CONNINA. s. f. (bot.) Nom italien de la Volvaire.

CONNOISSAUMENT. adv. (V. lang.) Sans déguisement; franchement.

CONNOISSEMENT. s. m. (V. lang.) Connaissance.

CONNOMON. s. m. (bot.) Concombre du Japon.

CONNOTATIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit De ce qui sert à indiquer une idée secondaire en même temps que l'idée principale. *Articles connotatifs.*

CONNOTATION. s. f. (gramm.) Sens confus que comporte un terme abstrait outre le sens absolu. Ainsi *le vert* réveille, outre l'idée de vert, l'idée d'un objet vert; celle-ci est ce que les grammairiens ont appelé *Connotation*.

CONNUBIAL, ALE. adj. Qui concerne le mariage. Latinisme de Rabelais.

CONOB (numism.) Abréviation qu'on trouve dans l'exergue de plusieurs médailles du Bas-Empire, et qui est diversement interprétée par les antiquaires. Quelques-uns pensent qu'elle signifie *Constantinopoli obsignata*, Frappée à Constantinople.

CONOBÉE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

CONOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits coniques.

CONOCARPODENDRON. s. m. (bot.) Ancien nom du genre protée.

CONODICTYON. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CONOHORIA. s. f. (bot.) *Voy.* CONORI.

CONOÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a la figure d'un cône.

*CONOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la figure approche de celle d'un cône. ‖ *Surface conoïde* (géom.), Surface développable, engendrée par le mouvement d'une ligne droite assujettie à rester parallèle à un plan donné, et à passer simultanément par tous les points d'une droite et par tous les points d'une courbe également données.

CONOILLE. s. f. (V. lang.) Quenouille.

CONOISTRE. v. a. (V. lang.) Connaître.

CONEU, EUE. part.

CONOMINATION. s. f. (didact.) Indication simultanée de plusieurs personnes qui ont pris part à la même en-

*CONNÉTABLIE. s. f. (hist.) Gouvernement d'un connétable. ‖ Compagnie d'hommes de guerre. ‖ Charge du connétable qui commandait ces compagnies.

*CONNEXE (anc. musique). *Voy.* MIXTE.

CONNIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Maître et instituteur de Thésée.

CONNIDIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Connidas, la veille de la fête de Thésée, c'est-à-dire le 7 du mois d'hécatombéon.

CONNIL. s. m. Vieux nom du lapin. *Voy.* CONNIN.

CONNILLEAU. s. m. (V. lang.) Lapereau.

CONNILLER. v. n. Il se disait autrefois dans le sens de, Se cacher comme des lapins. *Voy.* CONILLER.

CONNILLÉ, part.

CONNILLEUR. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui prend la fuite; ou fig., de Celui qui aime les subterfuges.

CONNILLIÈRE (V. lang.). *Voy.* CONILLIÈRE.

CONNINA. s. f. (bot.) Nom italien de la Volvaire.

CONNOISSAUMENT. adv. (V. lang.) Sans déguisement; franchement.

CONNOISSEMENT. s. m. (V. lang.) Connaissance.

CONNOMON. s. m. (bot.) Concombre du Japon.

CONNOTATIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit De ce qui sert à indiquer une idée secondaire en même temps que l'idée principale. *Articles connotatifs.*

CONNOTATION. s. f. (gramm.) Sens confus que comporte un terme abstrait outre le sens absolu. Ainsi *le vert* réveille, outre l'idée de vert, l'idée d'un objet vert; celle-ci est ce que les grammairiens ont appelé *Connotation.*

CONNUBIAL, ALE. adj. Qui concerne le mariage. Latinisme de Rabelais.

CONOB (numism.) Abréviation qu'on trouve dans l'exergue de plusieurs médailles du Bas-Empire, et qui est diversement interprétée par les antiquaires. Quelques-uns pensent qu'elle signifie *Constantinopoli obsignata*, Frappée à Constantinople.

CONOBÉE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

CONOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits coniques.

*CONOCARPODENDRON. s. m. (bot.) Ancien nom du genre protée.

CONODICTYON. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CONOHORIA. s. f. (bot.) *Voy.* CONORI.

CONOÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a la figure d'un cône.

*CONOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la figure approche de celle d'un cône. ‖ *Surface conoïde* (géom.) Surface développable, engendrée par le mouvement d'une ligne droite assujettie à rester parallèle à un plan donné, et à passer simultanément par tous les points d'une droite et par tous les points d'une courbe également données.

CONOILLE. s. f. (V. lang.) Quenouille.

CONOISTRE. v. a. (V. lang.) Connaître.

CONEU, EUE. part.

CONOMINATION. s. f. (didact.) Indication simultanée de plusieurs personnes qui ont pris part à la même entreprise; de plusieurs êtres rangés dans la même classe.

*CONONITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 6e siècle, par *Conon*, archevêque d'Alexandrie. Les *cononites* reconnaissaient trois dieux.

CONOPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un support conique.

CONOPÉE. s. m. (ant.) Espèce de moustiquaire.

CONOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

CONOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Conophore* (bot.). Nom d'une espèce de plantes du genre protée.

CONOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'œil conique.

CONOPIDE (zool.) *Voy.* CONOPSAIRE.

CONOPLÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

CONOPOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CONOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CONOPSAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un conops. ‖ *Conopsaires*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CONOPSIDE et CONOPSOÏDE (zool.) *Voy.* CONOPSAIRE.

CONORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec conique.

CONORI. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*CONOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*CONOSTÈGE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CONOSTOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CONOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CONOTZQUI. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

CONOVULE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

*CONQUASSANT, ANTE. adj. (méd.) Qui brise ou épuise les forces. *Douleur conquassante.*

CONQUASSATION. s. f. (didact.) Réduction en petits fragments.

CONQUASSER (didact.). *Voy.* CONCASSER au Dict.

*CONQUE. s. f. (ant. rom.) Mesure romaine qui valait la moitié du cyathe.

*CONQUÉRANT. s. m. (hist.) Surnom des anabaptistes dont Muncer était le chef. Les *conquérants* furent entièrement défaits par l'armée des princes confédérés en 1525.

CONQUEREUR ou CONQUEROUR. s. m. (V. lang.) Conquérant.

CONQUERRE. v. a. (V. lang.) Conquérir.

CONQUESTÉ, ESTE. part.

CONQUERRER. v. a. (V. lang.) Conquérir.

CONQUERRÉ, ÉE. part.

*CONQUES. pron. indéf. (V. lang.) Quiconque; qui que ce soit.

*CONQUESTER. v. a. (V. lang.) Conquérir; acquérir; gagner.

CONQUESTÉ, ÉE. part.

*CONQUÊTE. s. f. (relig. mah.) Titre de la 48e surate du Coran, où Dieu promet aux musulmans une victoire certaine. ‖ *Conquête* (horticult.). Variété nouvelle d'une plante d'ornement quelconque qu'on obtient par des semis. ‖ Il y en a eu un grand nombre, pour les œillets: on remarque surtout la *conquête Bacquelan*, la *conquête du Sautour*, la *conquête d'Estrées*, la *conquête de Verdière*, la *conquête de Laube*. ‖ *Place des Conquêtes* (hist.). Nom qui fut donné à la place Vendôme, à l'époque où Napoléon y fit ériger la colonne d'Austerlitz.

CONQUISITEUR. s. m. (ant. rom.) Officier chargé de rechercher ceux qui tentaient de se soustraire au service militaire.

CONRAER (V. lang.) *Voy.* CONRÉER.

CONRAIER. s. m. (V. lang.) Celui qui accompagne, qui convoie.

CONRÉER. v. a. (V. lang.) Accompagner; conduire. ‖ Disposer; soigner.

CONRÉÉ, ÉE. part.

CONREIS. s. m. (V. lang.) Accompagnement. ‖ Troupe; escorte. ‖ Soin; disposition; ordre; état.

CONROI, CONROIT ou CONROY. s. m. (anc. art. milit.) Ordre de bataille.

CONROYER. v. a. (V. lang.) Escorter. ‖ Régaler quelqu'un; lui faire du bien.

CONROYÉ, ÉE. part.

CONS. s. m. (V. lang.) Comte.

CONSAUL. s. m. (V. lang.) Conseil, avis.

CONSAULX. s. m. Il s'est dit autrefois pour Consul ou Échevin.

*CONSCIENCE. s. f. (phil.) Ce terme s'emploie dans deux sens très distincts: *Conscience morale*, Sentiment intime de plaisir ou de peine, en vertu duquel nous apprécions la valeur morale de nos actes et de ceux dont nous sommes témoins. On l'appelle aussi *sentiment moral.* *Conscience métaphysique*, Faculté que nous avons de percevoir notre propre existence et tout ce qui se passe en nous. On l'appelle aussi *sentiment du moi.* ‖ *Conscience*, se dit quelquefois trivialement pour Estomac. *Se mettre sur la conscience un broc de vin blanc, un chapon.*

*CONSCIENCIEUX. s. m. (hist. relig.) On a désigné, sous ce nom, en différents temps, Des sectaires qui ne reconnaissaient pour règle et pour loi que la voix de leur conscience.

CONSCIENT, ENTE. adj. (phil. et néol.) Qui a la conscience d'un fait, d'une chose; qui en a la connaissance intime. *Être conscient d'un fait. Conscient* est une traduction du *conscius* des Latins.

*CONSCRIPT. adj. m. Ancienne orthographe du mot Conscrit. *Pères conscripts.*

CONSCRIPTEUR. s. m. (hist. relig.) On nommait ainsi, dans les assemblées de la faculté de théologie, Ceux qui étaient chargés d'aller au bureau à la fin des délibérations pour vérifier les avis.

CONSCRIPTIBLE. adj. et s. m. (admin. milit.) Il se dit d'un homme susceptible d'être appelé par la conscription.

CONSCRIPTIONNEL, ELLE. adj. (admin.) Qui concerne la conscription.

*CONSÉCRATION. s. f. (numism.) Il se dit de L'apothéose d'un empereur. Un aigle qui prend son essor est, sur les médailles, le type le plus ordinaire des *consécrations.*

CONSECTION. s. f. (didact.) Action de mettre en pièces.

CONSÉCUTION. s. f. *Mois de consécution* (astron.). Espace de vingt-neuf jours et demi qui s'écoule entre deux conjonctions de la terre avec le soleil.

CONSEIGLE. s. m. (agricult.) Mélange de seigle et de froment, ou de seigle et d'avoine, dont on fait un semis.

CONSEIGNEUR. s. m. (droit féod.) Celui qui était seigneur, conjointement avec un autre, d'un droit ou d'une terre.

*CONSEIL. s. m. Il s'est dit autrefois pour signifier, Une consultation de médecins ou d'avocats. ‖ *Parler en conseil*, se disait pour, Parler secrètement, à voix basse. ‖ *Conseil de conscience* (hist. ecclés.). Conseil dans lequel on examinait les affaires de religion. ‖ *Conseil ordonné* (hist.), s'est dit, sous Charles VI, d'Un conseil royal convoqué extraordinairement pour juger quelque affaire, par opposition au conseil ordinaire du parlement. ‖ *Conseil des Seize.* *Voy.* SEIZE. *Conseil des dix.* *Voy.* DIX. ‖ *Conseil de corne* (hist.). Nom que les Zurichois donnèrent au gouvernement qui succéda à Waldmann (1489), à cause de sa dureté. ‖ *Conseil des Indes.* *Voy.* INDES. ‖ *Conseil des troubles*, Tribunal unique, institué durant les troubles des Pays-Bas, par le duc d'Albe, pour informer contre ceux qui avaient été impliqués dans la *gueuserie*. Les Brabançons donnaient au *Conseil des troubles* le nom de *Conseil de sang.* Ce tribunal est également connu sous le nom de *Conseil des tumultes.* ‖ *Conseil des rétentions*, Conseil qui se forme dans l'ordre de Malte pour terminer les affaires qu'on n'a pu régler dans le chapitre général. ‖ *Résultat du conseil*, Nom qui fut donné à la déclaration du 27 décembre 1788, par laquelle Louis XVI, tout en maintenant le mode de délibération par ordre, décida que les députés du tiers état aux états généraux seraient égaux en nombre aux députés des deux premiers ordres réunis. ‖ *Conseil d'en haut*, Conseil supérieur établi par Louis XVIII le 20 juin 1814, et composé des princes de la famille royale, des ministres, etc. Le *Conseil d'en haut*, qui délibérait en présence du roi sur les matières de haute administration, formait, avec le *conseil d'État*, le conseil du roi. ‖ *Conseil de chancellerie* (anc. législ.). Conseil composé de quelques-uns des membres de l'ancien conseil privé, et où l'on traitait des affaires relatives à la librairie, à l'imprimerie, etc. ‖ *Conseils provinciaux*, Cours qui jugeaient en dernier ressort les matières qui étaient de leur compétence, tant au civil qu'au criminel, conformément aux pouvoirs que leur conféraient leurs lettres d'établissement. ‖ *Conseil provincial d'Artois*, Tribunal qui tenait ses séances à Arras, et qui avait été créé par Charles-Quint, le 12 mai 1530. ‖ *Conseils souverains*, Cours qui étaient établies, dans certaines provinces, pour juger en dernier ressort l'appel des sentences des juges inférieurs. ‖ *Conseil souverain d'Alsace*, Tribunal souverain établi à Colmar, et qui tenait lieu de parlement dans la province d'Alsace. ‖ *Conseil souverain de Roussillon*, Tribunal souverain établi à Perpignan. ‖ *Conseils supérieurs*, Tribunaux créés par Louis XV, dans plusieurs villes de France, pour connaître, en dernier ressort, de toutes les matières civiles et criminelles, dans l'étendue des bailliages dont leur arrondissement était composé, à l'exception néanmoins des affaires concernant les pairies, etc. ‖ *Conseil de tutelle*, Assemblée de magistrats, d'anciens avocats et procureurs, qu'on choisissait autrefois pour veiller à la tutelle des mineurs, et pour délibérer sur les affaires qui concernaient leurs biens. ‖ *Conseil privé de Bruxelles* (anc. législ. étr.), Conseil qui exerçait autrefois, en Belgique, sous l'autorité de l'empereur d'Autriche, des fonc-

tions analogues à celles que remplissait, en France, l'ancien conseil du roi. ‖ *Conseil général de la commune* (législ. républ.), Assemblée de notables instituée par la loi du 14 décembre 1789, et supprimée par la constitution du 5 fructidor an III. Le conseil devait, dans chaque commune, s'adjoindre aux officiers municipaux pour délibérer sur les affaires majeures. ‖ *Conseil exécutif provisoire*, Conseil créé par la loi du 15 août 1792, et supprimé par celle du 12 germinal an II. Il se composait des ministres réunis pour l'exercice du pouvoir exécutif. ‖ *Conseil officieux*, Réunion de trois citoyens nommés par les tribunaux civils, en vertu de la loi du 6 brumaire an V, et chargés de défendre et de consulter gratuitement les affaires des citoyens absents pour le service des armées françaises. ‖ *Conseil de la famille impériale* (législ.), Conseil établi près de l'empereur Napoléon. Indépendamment des fonctions qu'exercent les conseils de famille ordinaires et les tribunaux, relativement aux tutelles, le *conseil de la famille impériale* connaissait 1° des plaintes portées contre les princes et princesses de la famille impériale, lorsque ces plaintes n'avaient point pour objet des délits qui dussent être portés par la haute cour; 2° des actions purement personnelles intentées, soit par les membres de la famille impériale, soit contre eux. ‖ *Conseil de prud'hommes*, Juridiction instituée par la loi du 18 mars 1806, et composée de négociants fabricants et de chefs d'ateliers, avec mission, 1° de concilier, soit les fabricants et les ouvriers, soit les chefs d'ateliers et les apprentis, dans les petits différends qui s'élèvent journellement entre eux; 2° de juger, jusqu'à la somme de 60 francs, sans forme ni frais de procédure, et sans appel, les différends qui n'ont pu se concilier. ‖ *Conseil général de commerce*, Réunion de citoyens nommés par le roi, sur une liste de candidats présentés par les chambres de commerce, pour donner au ministre de l'intérieur tous les renseignements utiles pour la sûreté et les progrès du commerce national. ‖ *Conseil martial* (législ. marit.), Tribunal composé d'officiers de marine, et chargé de connaître des délits commis à bord des bâtiments de l'État, lorsque ces délits emportaient la peine de mort ou celle des galères. Créés par la loi du 21 août 1790, les *conseils martiaux* furent remplacés en 1806 par les conseils de guerre maritimes. ‖ *Conseil de guerre maritime*, Assemblée d'officiers de marine qui se forme chaque fois qu'il se présente à juger un délit commis sur un bâtiment de l'État, et dont la peine excède celle de la cale ou de la bouline. ‖ *Conseil de justice*, Assemblée d'officiers de marine formée pour statuer sur les délits commis dans l'armée navale, et que la loi punit de la cale ou de la bouline. ‖ *Conseil de recrutement. Voy.* RECRUTEMENT, au mot CONSEIL, dans le Dict.

CONSEILLEMENT, s. m. (V. lang.) Conseil.

*CONSEILLER, v. a. Il s'est employé autrefois avec le pronom personnel. *Se conseiller à quelqu'un*, Prendre conseil.

*CONSEILLER, s. m. *Conseiller clerc* (droit canon.), Conseiller ecclésiastique. ‖ *Conseillers du roi en tous ses conseils* (anc. législ.), Ministres, secrétaires d'État, contrôleurs généraux des finances, et conseillers d'État ordinaires. ‖ *Conseiller en l'échiquier*, Conseiller au parlement. ‖ *Conseillers commissaires aux audiences*, Deux conseillers chargés, au parlement de Douai, de présider à l'instruction des causes. ‖ *Conseillers-pensionnaires*, Officiers établis dans les villes des Pays-Bas, pour donner leur avis aux échevins sur les causes soumises à leur décision. ‖ *Conseiller-jugeur. Voy.* JUGEUR. ‖ *Conseiller-rapporteur. Voy.* RAPPORTEUR. ‖ *Le Conseiller des grâces*, Le miroir. Terme précieux que Molière a frappé de ridicule.

CONSEILLEUR, s. m. Il s'est dit autrefois de Celui qui donne des conseils. *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs*, prov., Ceux qui donnent des conseils sont peu jaloux d'en courir les risques; ils décident plus hardiment que s'il s'agissait de leurs propres affaires.

CONSEL, s. m. (V. lang.) Conseil.

CONSEMINÉ, ÉE, adj. (agricult.). Il se dit D'une terre ensemencée de plusieurs sortes de grains.

CONSENSE ou CONSENT, s. m. (V. lang.) Consentement.

CONSENSUEL, adj. *Contrat consensuel* (prat.), Contrat formé par le seul consentement des parties.

*CONSENTENTE, adj. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Commun; qui a la conscience, la certitude d'une chose.

*CONSENTEMENT, s. m. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Rapport, convenance.

*CONSENTEOUR, adj. et s. m. (V. lang.) Consentant; participant. ‖ Complaisant.

CONSENTES, adj. et s. lat. m. pl. (myth. rom. littéral., *Dieux conseillers*. Nom que l'on donnait à Rome aux douze grandes divinités, Jupiter, Neptune, Apollon, Vulcain, Mars, Mercure, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus. Les statues des douze *Consentes* étaient réunies sur le forum. Quelques auteurs ne comptent pas Jupiter au nombre des *Consentes*, et le remplacent par Bacchus ou par Cybèle.

CONSENTIENNES, adj. f. pl. (ant. rom.). *Voy.* CONSENTIES.

CONSENTIES, s. f. pl. (ant. rom.). Fête célébrée en l'honneur des dieux *consentes*. Suivant plusieurs antiquaires, les *consenties* étaient des fêtes célébrées entre les membres d'une même famille. On dit aussi *Fêtes consentiennes*.

*CONSÉQUENCE, s. f. (logique). Il se dit de La liaison plus ou moins exacte qui existe entre les prémisses et la conclusion, l'antécédent et le conséquent. *J'accorde le conséquent ou la conclusion, mais je nie la conséquence.*

*CONSÉQUENT, s. m. (gramm.) Il se dit Du deuxième terme d'un rapport. Dans cette expression, *Amour de Dieu*, *amour* est l'antécédent et *Dieu* le *conséquent*. *Conséquent*, dans ce cas, est à peu près synonyme de *complément*.

CONSERANS, s. m. (géogr. et hist.) Pays de la Gascogne. Capitale, *Saint-Lizier*. On a nommé aussi ce pays *Couserans* et *Cosérans*. ‖ Le pays de *Conserans* formait un comté dépendant du comté de Carcassonne.

*CONSERVATEUR, TRICE, adj. et s. (hist.) Il s'est dit autrefois de Celui qui était chargé de faire observer un traité, du consentement même des parties contractantes. Le *Conservateur* était ordinairement choisi parmi les feudataires et les propres sujets des princes contractants. Le *conservateur* d'un traité se déclarait contre celui qui le rompait. ‖ *Conservateur*, Titre sous lequel les barons d'Angleterre forcèrent Henri III d'établir dans chaque province des magistrats chargés de conserver les priviléges du peuple (1265). ‖ *Grand conservateur*, L'une des principales charges de l'ordre de Malte. Il était pris dans la langue d'Aragon, signait les billets de solde, et inspectait l'argenterie. ‖ *Conservateur* (polit.), se dit, en parlant des affaires publiques d'Angleterre, Du parti que l'on appelle aussi tory, et qui défend l'ancienne constitution de l'État et de l'Église avec leurs abus. *Les conservateurs sont opposés aux réformistes et aux radicaux. Le parti conservateur.* Cette dénomination a passé dans le langage de la politique française pour désigner Les partisans de l'ancien ordre de choses. ‖ *Conservateurs des chasses* (anc. législ.), Seigneurs particuliers, auxquels les princes apanagistes accordaient, par des brevets, la permission de veiller à la conservation du gibier dans leurs menus plaisirs. ‖ *Conservateur des décrets volontaires*, Officier chargé d'enregistrer les saisies réelles et les contrats de vente à la requête des acquéreurs qui voulaient purger, par le moyen d'un décret volontaire, les hypothèques de leurs vendeurs. ‖ *Conservateur des domaines aliénés*, Officier chargé, dans chaque province, d'enregistrer les actes d'aliénation. ‖ *Conservateurs des foires*, se disait de Certains juges établis pour maintenir les franchises et priviléges des foires, et pour connaître des contestations qui s'y élevaient. ‖ *Conservateurs des priviléges des universités*, Juges établis pour maintenir les droits et les priviléges des écoliers des universités. ‖ *Conservateurs des villes*, Juges royaux établis en certaines villes pour la conservation des priviléges à elles accordés par les rois de France. ‖ *Conservateur des eaux et forêts* (législ.), Principal agent de l'administration générale des eaux et forêts de l'État. ‖ *Conservateur des hypothèques*, Fonctionnaire préposé à la tenue des registres où s'inscrivent les hypothèques et priviléges, et où sont transcrits les actes de vente d'immeuble.

CONSERVATIF (polit. angl.). *Voy.* CONSERVATEUR.

*CONSERVATOIRE, s. f. (anc. jurispr.), Tribunal, siége du conservateur des droits de quelque corps, d'une université. *Juges à la conservatoire.*

CONSERVATOR (myth. rom.). *Voy.* SOTER.

*CONSERVE, s. f. (art milit.) Pièce de fortification qu'on a aussi nommée *contre-garde. Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Conserve*, se disait autrefois d'Un réservoir d'eau pour les aqueducs.

*CONSERVER, v. a. *Conserver une flotte, un bâtiment* (marine), Naviguer de manière à rester en vue de cette flotte ou de ce bâtiment, de nuit comme de jour, quels que soient les changements de route. ‖ *Conserver l'avantage du vent*, Louvoyer de manœuvre avec un bâtiment qui veut s'élever au vent. ‖ *Conserver en armée* ou *en escadre*, se dit absolument pour, Continuer à tenir le poste qu'on occupe dans une colonne. ‖ *Conserver* (jeux), au trictrac, Jouer son coup sans dégarnir aucune des cases qui forment le plein. *Conserver par impuissance. Conserver par privilége.*

CONSESQUÉ (anc. T. milit.). *Voy.* CONSÉQUEN.

CONSEVIUS, CONSIVIUS et CONSUVIUS, n. pr. m. (myth. rom.) Suivant Macrobe, surnom de Janus, considéré comme donnant la fertilité aux terres.

CONSIDENCE, s. f. (didact.) Il s'est dit autrefois de L'affaissement de choses posées les unes sur les autres.

CONSIDÉRATIF, IVE, adj. (V. lang.) Attentif; circonspect; prudent.

CONSIDÉREMENT, adv. (néol.) Avec prudence, avec réflexion.

CONSIÉVIR ou CONSIÉVRE, v. a. (V. lang.) Attendre. ‖ Suivre.

CONSIÉVI, IE, part.

CONSIEVRANCE, s. f. (V. lang.) Conservation. ‖ Réserve; réticence.

CONSIÉVRER, v. a. (V. lang.) Conserver. ‖ Dispenser. ‖ Priver; sevrer.

CONSIEVRÉ, ÉE, part.

CONSIGE, s. f. Il se disait, en Provence, de La somme qui reste en cautionnement dans les bureaux des droits du roi. *Il est resté cent écus de consige.* ‖ *Livre de consige*, se disait, à Lyon, Du livre où le maître des coches inscrivait les balles de marchandises qu'on lui donnait à transporter.

*CONSIGNATION, s. f. *Consignation d'aliments* (jurispr.), Somme préalablement exigée du créancier qui veut contraindre par corps son débiteur, et destinée à fournir des aliments à celui-ci. ‖ *Consignation de dot* (anc. cout. de Normandie), Remplacement des deniers de la dot de la femme fait sur les biens du mari.

CONSIGNÉ, adj. des 2 g. (algèbre). Il s'est dit autrefois Des quantités qui ont les mêmes signes. *Termes consignés.*

CONSILER, v. n. (V. lang.) Tenir conseil.

CONSILÉ, part.

CONSIMILITUDE, s. f. (didact.), Égalité; convenance mutuelle.

CONSIRE ou CONSYRE, s. m. (bot.) Ancien nom de la Grande consoude.

CONSIRRER, v. a. (V. lang.) Considérer; examiner. ‖ Désirer; regretter.

CONSIRRÉ, ÉE, part.

CONSIS, ISE, adj. (V. lang.) Arrêté, décidé.

*CONSISTANT, s. m. (hist. relig.) Il se disait, chez les premiers chrétiens, de La classe des pénitents qui assistaient à la célébration des mystères sans pouvoir communier.

*CONSISTOIRE, s. m. (hist. rom.) Conseil secret des empereurs. Le sénat, sous Auguste, avait attribué aux actes émanés du *consistoire* toute l'autorité des sénatus-consultes. ‖ *Comte du consistoire*, Membre de ce conseil. Les membres du *consistoire* avaient le titre de *Viri spectabiles*. ‖ *Consistoire public* (chancell. apost.), Celui qui se tient dans la grande salle du palais apostolique. ‖ *Consistoire secret*, Celui qui se tient dans le lieu appelé, chambre du *papegay*, et auquel deux cardinaux seulement sont admis. ‖ *Consistoire* (statist.), L'une des divisions ecclésiastiques des pays protestants. ‖ *Consistoire de la Bourse* (anc. comm.), Endroit de la ville de Toulouse où les prieurs et les consuls des marchands s'assemblaient pour régler les affaires du commerce.

CONSISTORIALITÉ, s. f. (chancell. apost.) Qualité de ce qui est consistorial; forme observée dans les expéditions du consistoire.

CONSISTORIER, v. a. (chancell. apost.) Considérer, décider en consistoire.

CONSISTORIÉ, ÉE, part.

CONSIVA, n. pr. f. (myth. rom.) Surnom de la divinité romaine appelée plus généralement *Ops*.

CONSŒUR, s. f. (hist. eccl.) Terme qui exprime le rapport existant entre des religieuses du même couvent ou du même ordre. *Ma consœur.* ‖ Il se dit quelquefois d'Une femme associée à la même confrérie dont une autre femme fait partie.

CONSOIL, s. m. (V. lang.) Conseil, avis.

CONSOLAT, s. m. (anc. cout.) Droit qui se levait à Gap sur les blés exposés au marché.

*CONSOLATION, s. f. *Consolation de la philosophie* (phil.), Titre d'un livre de Boèce, sénateur romain du 5ᵉ siècle, qu'il écrivit dans un cachot, et y fondit les plus hautes conceptions de l'antiquité dans un éclectisme chrétien. ‖ *Lettres de consolation* (hist. eccl.), se disait Des lettres qu'écrivaient les papes à un évêque chassé de son siége par les hérétiques ou les persécuteurs. ‖ *Consolation* (moy. âge), Solde que touchaient les vassaux royaux non pourvus de bénéfices.

CONSOLATOIRE, adj. des 2 g. Qui a pour but de consoler. *Discours consolatoire. Épître consolatoire.*

*CONSOLE, s. f. (musique) Partie qui couronne une harpe et qui renferme les chevilles. ‖ *Console* (technol.), Partie du rocher qu'on laisse en saillie dans un des angles d'une ardoisière.

CONSOLEMENT, s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit quelquefois pour Consolation.

CONSOLEUR, s. m. Il a été employé par Marot pour Consolateur.

CONSOLIDATIF, IVE, adj. (didact.) Qui consolide, qui affermit.

*CONSOLIDATION, s. f. (jurispr.) Réunion en la même personne de différents droits qui avaient été séparés. *La réunion de l'usufruit à la nue propriété est une consolidation.*

CONSOLIDE, s. f. (bot.) Un des noms de la Consoude.

CONSOLIDEMENT, s. m. Action de consolider; état de ce qui est consolidé. Ce mot a été employé par le duc de Saint-Simon.

*CONSOMMATION, s. f. *Consommation des richesses* (écon. polit.), Destruction de l'utilité et par conséquent de la valeur des produits. En parlant de la *consommation des richesses*, les économistes distinguent la *consommation reproductive* et la *consommation improductive. Voy.* REPRODUCTIF et IMPRODUCTIF. L'économie politique traite de la *production*, de la *distribution* et de la *consommation des richesses*. ‖ *Prêt de consommation* (jurispr.), Contrat par lequel l'une des parties livre à l'autre une certaine quantité de choses qui se consomment par l'usage, à condition qu'il en sera rendu autant de même espèce et de même qualité.

*CONSOMMER, v. a. *Consommer son droit* (anc. législ.), User de son droit. *Un collateur consomme son droit*, quand il confère un bénéfice à une personne même indigne.

*CONSONNANTE, adj. et s. f. (gramm.) Il se dit quelquefois pour Consonne, lettre qui s'articule avec le secours des voyelles.

*CONSONNÉ, adj. des 2 g. Qui convient, qui répond à une chose. Mot de Rabelais.

CONSONNER, v. n. Mot de Rabelais. S'accorder, convenir. ‖ Former une con-

CONSIVA. n. pr. f. (myth. rom.) Surnom de la divinité romaine appelée plus généralement *Ops*.

CONSOEUR. s. f. (hist. eccl.) Terme qui exprime le rapport existant entre des religieuses du même couvent ou du même ordre. *Ma consœur.* ‖ Il se dit quelquefois d'une femme associée à la même confrérie dont une autre femme fait partie.

CONSOIL. s. m. (V. lang.) Conseil, avis.

CONSOLAT. s. m. (anc. cout.) Droit qui se levait à Gap sur les blés exposés au marché.

***CONSOLATION.** s. f. *Consolation de la philosophie* (phil.). Titre d'un livre de Boèce, sénateur romain du 5ᵉ siècle, qu'il écrivit dans un cachot, et y fondit les plus hautes conceptions de l'antiquité dans un éclectisme chrétien. ‖ *Lettres de consolation* (hist. eccl.), se disait Des lettres qu'écrivaient les papes à un évêque chassé de son siège par les hérétiques ou les persécuteurs. ‖ *Consolation* (moy. âge). Solde que touchaient les vassaux royaux non pourvus de bénéfices.

CONSOLATOIRE. adj. des 2 g. Qui a pour but de consoler. *Discours consolatoire. Épître consolatoire.*

***CONSOLE.** s. f. (musique) Partie qui couronne une harpe et qui renferme les chevilles. ‖ *Console* (technol.). Partie du rocher qu'on laisse en saillie dans un des angles d'une ardoisière.

CONSOLEMENT. s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit quelquefois pour Consolation.

CONSOLEUR. s. m. Il a été employé par Marot pour Consolateur.

CONSOLIDATIF, IVE. adj. (didact.) Qui consolide, qui affermit.

***CONSOLIDATION.** s. f. (jurispr.) Réunion en la même personne de différents droits qui avaient été séparés. La réunion de l'usufruit à la nue propriété est une *consolidation*.

CONSOLIDE. s. f. (bot.) Un des noms de la Consoude.

CONSOLIDEMENT. s. m. Action de consolider; état de ce qui est consolidé. Ce mot a été employé par le duc de Saint-Simon.

***CONSOMMATION.** s. f. *Consommation des richesses* (écon. polit.). Destruction de l'utilité et par conséquent de la valeur des produits. En parlant de la *consommation des richesses*, les économistes distinguent la *consommation reproductive* et la *consommation improductive*. *Voy.* Reproductif et Improductif. L'économie politique traite de la *production*, de la *distribution* et de la *consommation des richesses*. ‖ *Prêt de consommation* (jurispr.). Contrat par lequel l'une des parties livre à l'autre une certaine quantité de choses qui se consomment par l'usage, à condition qu'il lui sera rendu autant de même espèce et de même qualité.

***CONSOMMER.** v. a. *Consommer son droit* (anc. législ.). User de son droit. *Un collateur consomme son droit*, quand il confère un bénéfice à une personne même indigne.

***CONSONNANTE.** adj. et s. f. (gramm.) Il se dit quelquefois pour Consonne, lettre qui s'articule avec le secours des voyelles.

***CONSONNE.** adj. des 2 g. Qui convient, qui répond à une chose. Mot de Rabelais.

CONSONNER. v. n. Mot de Rabelais. S'accorder, convenir. ‖ Former une consonnance. Il a été employé, dans ce dernier sens, par Bernardin de Saint-Pierre.

Consonné, part.

CONSORAN, ANNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule Aquitaine, vers les sources de la Garonne, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui *Le Conserans*.

CONSORCE. s. m. Mot employé par Montaigne pour Communauté.

***CONSORT.** s. m. Il se dit quelquefois d'Un terrain vague sur les confins de deux pays.

CONSPARS, ARSE. adj. (V. lang.) Aspergé; arrosé. ‖ Répandu.

***CONSPIRATION.** s. f. *Conspiration des poudres* (hist.). Conspiration tramée en 1605 par les catholiques, dans le but de faire périr, par une explosion, Jacques Iᵉʳ, roi d'Angleterre, sa famille, et tout le parlement. ‖ *Conspiration papiste*. Celle qui avait pour but, disait-on, de faire périr Charles II, roi d'Angleterre, et de mettre à sa place le duc d'York, son frère (1678). La *Conspiration papiste* est universellement regardée comme une chimère. ‖ *Conspiration de Rye*. Celle que les protestants tramèrent contre le duc d'York (1683). Elle est aussi appelée du nom de l'endroit où elle se forma.

CONSTABLE. s. m. (anc. T. milit.) Connétable.

CONSTABULAIRE. s. m. (V. lang.) Gouverneur d'un château.

CONSTANCE (géogr.). Ville du grand duché de Bade, sur le lac qui porte le même nom, au point où le Rhin sort de la partie supérieure du lac pour passer dans la partie inférieure. L'industrie et le commerce y languissent. 5,000 âmes. ‖ *Concile de Constance* (hist.). Célèbre concile que l'empereur Sigismond convoqua en 1414, pour mettre fin au grand schisme, et régler les affaires de l'Église. C'est au *concile de Constance* que la supériorité des conciles sur le pape fut déclarée. Jean Huss et Jérôme de Prague furent brûlés vifs, en 1415, par l'ordre du *concile de Constance*. ‖ *Lac de Constance* (géogr.). Grand lac entre le duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche et la Suisse. En face de la ville de *Constance*, le lac se divise en deux parties qui ont un canal fort étroit, dans lequel coulent les eaux du Rhin. 14 lieues 1/2 de long; 3 lieues dans la plus grande largeur; 51 lieues de contour.

***CONSTANT.** prép. Pendant. ‖ *Constant le mariage* (prat.). Pendant la durée du mariage.

***CONSTANTE.** s. f. (géom. et algèbre) Quantité qui demeure la même, tandis que d'autres croissent et décroissent.

CONSTANTINE (géogr.). Ville des possessions françaises du nord de l'Afrique, dans l'ancien État d'Alger, chef-lieu de la province qui porte le même nom. Cette ville a été conquise par les Français dans le mois d'octobre 1837. Ruines de l'ancienne *Cirta*. *Voy.* Cirta. 30,000 âmes.

CONSTANTINIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Constantin le Grand.

CONSTANTINOPLE (géogr. et hist.). Capitale de l'empire de Turquie, sur le détroit qui porte le même nom. De la mer, *Constantinople* se présente sous un aspect imposant; le port peut contenir 1,200 vaisseaux, et le sérail ou palais du Grand-Seigneur a 2 lieues de circuit. Les Turcs l'appellent *Stamboul* ou *Istamboul*. 500,000 âmes. ‖ Fondée par Constantin sur les ruines de Byzance, *Constantinople* devint en 330 la capitale de l'empire romain. ‖ Après la destruction de l'empire romain en Occident (476), *Constantinople* fut le siège de l'empire d'Orient, communément appelé *le Bas-Empire*, jusqu'en 1453, où cette ville tomba au pouvoir de Mahomet II. *Voy.* Empire d'Orient au mot Empire. Cinq conciles généraux furent tenus à CP.: le 1ᵉʳ, en 381, contre les Macédoniens; le 2ᵉ, en 553, contre les origénistes; le 3ᵉ, en 680, contre les monothélites. Le 4ᵉ, connu sous le nom de *Quini sexto-synodus*, parce qu'il servait de complément aux 5ᵉ et 6ᵉ synodes généraux, est rejeté par Baronius, et d'autres écrivains orthodoxes. Le 5ᵉ eut lieu en 754; les iconolâtres y furent condamnés. ‖ *Empire latin de Constantinople* ou *Empire latin d'Orient* (hist.). L'empire que les croisés fondèrent à Constantinople, en 1204, à l'époque de la 4ᵉ croisade. Baudouin fut le premier empereur latin de CP., et Baudouin II, le dernier, sous la tutelle de Jean de Brienne. *L'empire latin de CP.* finit en 1261. ‖ *Ère de Constantinople* (chron.). *Voy.* Ère.

CONSTANTINOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Il se dit quelquefois Des habitants de Constantinople et De ce qui leur appartient. ‖ *Collége constantinopolitain*. Collége fondé à Paris par Philippe-Auguste, et destiné à recevoir des enfants grecs qui devaient y étudier la langue latine.

CONSTITUÉ. s. m. (anc. jurispr.) Acte par lequel on reconnaît qu'on possède naturellement, et sans aucun droit de propriété ni de possession civile, une chose appartenant à autrui, mais dont on a la jouissance.

***CONSTITUTION.** s. f. *Constitution* (hist. rom.). Nom que l'on donna aux ordonnances des empereurs lorsqu'ils s'arrogèrent la puissance législative. ‖ *Constitution des princes*. Législation romaine émanée de la pure volonté des empereurs. ‖ *Constitution*, s'est dit Des lois et ordonnances des empereurs grecs et allemands. ‖ *Constitution perpétuelle* (hist. eccl.). Acte publié en 615 par le concile de Paris, pour déterminer l'élection des évêques et régler leur juridiction. ‖ *Constitution*, s'est dit, Des bulles et des brefs des papes. ‖ *Constitution Unigenitus*. *Voy.* Bulle. Il s'est dit aussi Des statuts et règlements des conciles et des évêques. ‖ *Constitutions féodales* (anc. législ.). On nomme ainsi celles qui étaient relatives aux fiefs. ‖ *Constitutions générales*. Lois que le roi faisait publier dans son royaume et qui obligeaient tous ses sujets. ‖ *Constitutions particulières*. Ordonnances qui ne concernaient que certaines personnes, certaines compagnies, certaines communautés, et qui ne recevaient point de publicité. ‖ *Constitution de 1791* (hist.). Loi fondamentale décrétée par l'assemblée nationale constituante et acceptée par Louis XVI le 13 septembre 1791. Cet acte établissait une seule chambre, et ne donnait au roi qu'un *veto suspensif*. ‖ *Constitution de 1793 ou de l'an II*. Celle qui fut rédigée en huit jours par le montagnard Hérault de Séchelles. Elle établissait le régime pur de la multitude, des assemblées primaires qui se réunissaient sans convocation à une époque fixe, et une assemblée nationale annuellement renouvelée. La *constitution de 93* ne fut jamais mise en activité. ‖ *Constitution de l'an III* ou *Constitution directoriale*. Deuxième loi fondamentale républicaine par, l'appelle la convention le 22 août 1795, établit un directoire composé de cinq membres nommés *directeurs*, un conseil des anciens et un conseil des cinq cents. ‖ *Constitution consulaire* ou *de l'an VIII*. Celle qui établit, 24 décembre 1799, trois consuls, un corps législatif et un tribunat. ‖ *Constitution de l'an X* (1802). Celle qui nomma Bonaparte consul à vie. ‖ *Constitution de l'an XII* (1804). Celle qui proclama l'empire. ‖ *Constitutions de l'empire*, se dit Des actes divers, sénatus-consultes, décrets, etc., qui organisèrent l'empire français, selon les dispositions de la constitution de l'an XII. ‖ *Acte additionnel aux constitutions de l'empire*, se dit de L'acte politique que Napoléon promulgua au champ de mai (1815), et par lequel il créa une chambre de pairs héréditaires, et une chambre de députés élus aux deux degrés d'élection. ‖ *Constitution de 1812*, se dit, en Espagne, de La constitution décrétée par les cortès de Cadix. La *constitution* de 1812, proclamée dans l'île de Léon en 1820, fut adoptée à cette dernière époque à Naples et en Portugal. La *constitution* de 1812 ne créait qu'une chambre législative. ‖ *Constitution de 1837* en Espagne, Celle qui a remplacé le *statut royal*. La *constitution de 1837* établit deux chambres, celle des *proceres* et celle des *députés* ou *procuradores*. ‖ *Constitution de 1836*, en Portugal, Celle qui a remplacé la charte de dom Pédro.

***CONSTITUTIONNAIRE.** s. m. (hist. rom.) Titre que l'on donnait aux officiers chargés de publier les constitutions des empereurs et les codes. ‖ *Constitutionnaire*, s. des 2 g. (hist. eccl.). On appelait ainsi ceux qui reconnaissaient la bulle ou *constitution Unigenitus*.

***CONSTITUTIONNEL, ELLE.** adj. (hist. eccl.) *Prêtre constitutionnel*, se dit Des ecclésiastiques qui adoptèrent la constitution civile du clergé votée par l'assemblée nationale.

CONSTRICTIF, IVE. adj. (méd.) Qui resserre. *Vertu, action constrictive.*

***CONSTRUCTION.** s. f. (gramm. hébr.) Modification que subit un nom suivi d'un autre nom qui le détermine. La *construction* raccourcit la prononciation primitive du nom, et n'en fait pour ainsi dire qu'un seul mot avec le nom suivant. *Nom en construction*. On dit aussi dans le même cas, *Nom en régime*. ‖ *Construction d'une équation* (math.). Méthode suivant laquelle on détermine géométriquement, par les lignes droites, des cercles, ou des courbes supérieures, les racines réelles de cette équation.

CONSTRUCTIVITÉ. s. f. (phil.) Penchant ou faculté affective de l'homme, selon le système cranioscopique de Spurzheim. La *constructivité* porte l'homme à bâtir. *Organe de la constructivité.*

***CONSTRUIRE.** v. a. *Construire un talisman* (astrol.). Tracer les figures, les caractères qui forment un talisman.

***Construit, ite.** adj. (gramm. hébr.) Il se dit D'un nom en construction, par opposition à *Nom absolu*. *État construit. Nom construit.*

CONSTUPRATION. s. f. (néol.) Viol.

CONSTUPRER. v. a. (néol.) Violer, déflorer.

Constupré, ée, part.

CONSUALIES. s. f. pl. (myth. lat.) Fê-

tes en l'honneur du dieu Consus. Les *consualies* se célébraient annuellement dans le grand cirque, le 18 du mois d'août.

CONSUARAN (géogr. anc.). *Voy.* CONSORAN.

CONSUBSTANTIATION. s. f. (hist. relig.) Il se dit, chez les luthériens, pour exprimer La manière dont ils entendent la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. *Voy.* IMPANATION et TRANSSUBSTANTIATION au Dict.

CONSUETUDINAIRE. a. des 2 g. (théol.) Qui a coutume de faire quelque chose.

CONSUIR, CONSUIVIR ou CONSUIVRE. v. a. Il signifiait autrefois, Atteindre, attraper.

CONSUI ou CONSUIVI, IE. part.

*CONSUL. s. m. *Consul désigné* (hist. rom.), se disait Des consuls qui, élus au mois de juillet, n'entraient en fonctions qu'au mois de janvier. Les *consuls désignés* donnaient les premiers leur avis au sénat. ‖ *Consul honoraire*, Titre accordé à des citoyens qui jouissaient des honneurs du consulat, sans en exercer les fonctions. ‖ *Consul ordinaire*, Celui qui entrait en charge au mois de janvier, et qui donnait son nom à l'année. ‖ *Consul subrogé*, Consul nommé pour remplacer celui qui mourait, ou qui était déposé avant la fin de l'année. ‖ *Consul* (hist.), Nom que portaient les magistrats municipaux des villes gauloises sous les Romains et sous les rois francs. ‖ *Consul perpétuel*, Titre que les empereurs d'Orient prirent pendant quelque temps. ‖ *Consul*, au moyen âge, s'est dit pour Comte; et *proconsul* ou *vice-consul*, pour Vicomte. ‖ *Consul*, Titre que s'arrogèrent en Espagne les rois maures. ‖ *Consul*, Titre que prirent, en France, au 9ᵉ siècle, les seigneurs qui se mirent à la tête de l'État pour le défendre contre les Normands.

*CONSULAIRE. adj. des 2 g. *Année consulaire* (hist. rom.), se disait Du laps de temps qui s'écoulait entre deux installations successives de consuls. La durée de l'année consulaire a souvent varié. ‖ *Fastes consulaires* (ant. rom.), Chronique gravée sur le marbre, qui fut déterrée à Rome sous le pontificat de Paul III. On lit dans les *Fastes consulaires* les noms des rois, des consuls, des décemvirs, des tribuns militaires revêtus du pouvoir consulaire, des dictateurs, des censeurs et des maîtres de la cavalerie, jusqu'à l'an 765 de la fondation de Rome. ‖ *Médailles consulaires* (num.), se dit Des médailles frappées vers le temps de Marius, de Sylla, de Jules César, et surtout du triumvirat, pour perpétuer le souvenir de quelque fait propre à illustrer une famille, tels que victoires, triomphes, sacerdoces, consulats, etc. Ces médailles sont aussi appelées pour être distinguées des *médailles impériales*. On les appelle aussi, et avec plus de raison, *Médailles de familles romaines*. ‖ *Consulaire*. s. m. (moy. âge). Il s'est dit Des lieutenants impériaux qui administraient les provinces sous l'autorité du vicaire diocésain. Les *correcteurs* et les *présidents* gouvernaient des provinces moins importantes que celles qui avaient à leur tête un *consulaire*.

CONSULARITÉ. s. f. (hist. rom.) Dignité des consuls honoraires sous les empereurs. Ceux qui obtenaient le titre de consul, sans en exercer les fonctions, avaient la *consularité* et non le *consulat*.

*CONSULAT. s. m. (hist.) Dignité réservée par l'empereur Justinien aux seuls empereurs comme consuls perpétuels. ‖ *Consulat de la mer* (hist.), Titre du code maritime attribué aux Catalans. *Le consulat de la mer*, approuvé solennellement par le roi de France et par le comte de Provence (13ᵉ siècle), devint obligatoire dans la Méditerranée. *Les lois d'Oléron* sont tirées principalement du *consulat de la mer*.

CONSULTAT. s. m. (hist. eccl.) Conseiller, commissaire du pape.

CONSULTE ou CONSULTA. s. f. (hist.) Assemblée administrative, conseil, sénat, en Italie, et dans certains cantons de la Suisse. *Consulte d'état*. ‖ *Consulte sacrée*, se dit à Rome d'Une sorte de conseil permanent, chargé de l'administration intérieure et de la justice.

CONSUMIR. v. a. (V. lang.) Consumer; employer. ‖ Consommer.

CONSUMIS, ISE. part.

CONSUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu des conseils secrets, selon Asconius et Arnobe. Le même que *Neptunus equester*, selon d'autres. C'est pendant la célébration des jeux du dieu *Consus* que les Romains enlevèrent les Sabines.

CONSUVIUS (myth. rom.). *Voy.* CONSEVIUS.

CONTABESCENCE. s. f. (méd.) Consomption.

CONTABESCENT, ENTE. adj. et s. (méd.) Qui est attaqué de consomption.

CONTACE. s. m. (liturg. gr.) Livre d'église, missel. *Archonte des contaces*. *Voy.* ARCHONTE. ‖ Hymne fort court.

*CONTACT. s. m. *Contact du premier ordre* (géom.), Contact de deux courbes en un point pour lequel elles ont le même coefficient différentiel du premier ordre. ‖ *Contact du second ordre*, Contact de deux courbes en un point pour lequel elles ont le même coefficient différentiel du premier ordre, et le même coefficient différentiel du second ordre. *Voy.* OSCULATION, et *Courbe osculatrice* au mot COURBE.

CONTADIN. s. m. Mot employé par Montaigne pour Paysan.

CONTAGIONNAIRE ou CONTAGIONNISTE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Celui qui soutient qu'une maladie est contagieuse.

CONTAGIUM. s. m. (méd.) Principe déterminant des maladies contagieuses.

CONTAILLE. adj. f. (comm.) Il se dit D'une soie de basse qualité. *Soies contailles*.

CONTARÉNIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

CONTAUR. s. m. (marine) Pièce de bois placée dans une galère au-dessus de l'enceinte.

CONTE. s. m. (anc. T. milit.) Comte.

CONTEMNEMENT. s. m. (V. lang.) Mépris; dégoût.

CONTEMNER. v. a. (V. lang.) Mépriser.

CONTEMNÉ, ÉE. part.

CONTEMNEUR. s. m. (V. lang.) Contempteur.

CONTEMP. s. m. (V. lang.) Mépris. ‖ Indignation.

CONTEMPÉRER. v. a. Modérer. Mot de Rabelais.

CONTEMPÉRÉ, ÉE. part.

CONTEMPLATIF, IVE. adj. *École contemplative* ou *mystique* (phil.), se dit particulièrement d'Une école de philosophie qui se forma au 12ᵉ siècle, comme une réaction contre les abus de la dialectique scolastique. Les fondateurs de l'*école contemplative* furent Hugues et Gérard de Saint-Victor.

*CONTEMPLATRICE. adj. f. (myth.) *Voy.* CATASCOPIE.

CONTEMPORANÉE. adj. et s. des 2 g. Mot de Montaigne. Contemporain. *Les François, mes contemporanées*.

CONTENANCHE. s. f. (V. lang.) Contenance, capacité.

CONTENCIER. v. n. (V. lang.) Disputer; quereller. ‖ Combattre.

CONTENCIÉ, part.

CONTENÇON. s. f. (V. lang.) Discord; dispute; contestation.

CONTENDRE. v. n. (V. lang.) Disputer. ‖ Combattre.

CONTENDU. part.

CONTENDS ou CONTENS. s. m. Il signifiait autrefois : Contention, dispute; procès.

CONTENEÜRE. s. f. (V. lang.) Contenu.

*CONTENTEMENT. s. m. *Parfait contentement* (jeux), se dit, à l'hombre, d'Un coup qui consiste à jouer sans prendre, avec un jeu composé de cinq matadors.

*CONTENTIEUX. s. m. *Comité du contentieux de la liste civile* (législ.), Comité établi par décret du 7 avril 1806 près de l'intendant général de la maison impériale, pour donner son avis sur les affaires contentieuses.

CONTENTIO. n. pr. f. (myth. rom.) Fille de l'Érèbe et de la Nuit, et la même que l'Éris des Grecs. *Voy.* ÉRIS.

CONTENTOR. s. m. (anc. prat.) Droit de registre qui appartenait aux audienciers et contrôleurs des chancelleries.

CONTEOR ou CONTEUR. s. m. (anc. cout. de Normandie) Avocat ou procureur établi pour narrer aux juges les faits d'une cause. ‖ *Conteor*, Nom que l'on donnait, au 15ᵉ siècle, à une espèce de jongleur.

CONTERIE. s. f. (comm.) Grosse verroterie de Venise.

CONTESSA (géogr.). Nom d'un golfe de l'Archipel. *Voy.* ORPHANO.

CONTESTABLEMENT. adv. D'une manière contestable.

CONTESTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne tarraconaise, au sud des Édétains.

*CONTESTER. v. a. et n. *Contester plus amplement* (anc. prat.), Procéder en vertu d'un jugement qui a réglé certains chefs, et qui a ordonné sur quelques autres une plus ample instruction.

CONTESTÉ, ÉE. part. *Cause non contestée* (prat.), Cause que l'on peut faire renvoyer, et sur laquelle il n'y a point eu de règlement, ni de plaidoirie.

CONTHUY. s. m. (comm. or.) Sorte d'étoffe qui se fabrique à CP. et à Brousse.

CONTI (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Somme. *Conti* était autrefois une principauté qui faisait le titre distinctif d'une des branches de la maison de Bourbon.

CONTIENNEMENT. s. m. (V. lang.) Contenance; capacité.

CONTIGNATION. s. f. (technol.) Assemblage de pièces de bois destinées à porter un fardeau.

*CONTINENT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une ancienne secte chrétienne qui faisait une loi de la continence absolue et condamnait le mariage. On appelle aussi les *continents*, Encratites.

CONTINENT, ENTE. adj. Attenant, voisin. Mot de Montaigne.

*CONTINGENCE. s. f. *Ligne de contingence* (gnomon.), Ligne qui coupe la sous-stylaire à angle droit.

*CONTINGENT. s. m. (phil.) Ce qui peut arriver ou n'arriver pas. La distinction du *contingent* et du *nécessaire* est une des bases de la doctrine péripatéticienne. Les sensations ne correspondent qu'au *contingent* et au relatif.

CONTINU. s. m. (anc. prat.) Prolongation d'un compromis dont le temps est expiré.

CONTINUANCE. s. f. (V. lang.) Continuation.

CONTO. s. m. (métrol.) Il se dit, en Portugal, d'Une somme de 1,000 reis. Le *conto* ou *conto de reis* vaut fr. 6017...

CONTOBARDITE ou CONTOBABDITE. s. m. (hist. eccl.) Nom sous lequel on désigna, au 6ᵉ siècle, ceux des disciples de Sévère d'Antioche et de Théodose, qui rejetèrent un livre composé par ce dernier sur la Trinité. On dit aussi *Cancaubardite*. *Voy.* ce mot.

CONTONDRE. v. a. (didact.) Produire des contusions.

*CONTUS, USE. part.

CONTOPÆCTES. s. m. pl. (hist. anc.) Espèce de bateleurs ou de bâtonistes de Rome, dont parle Solin.

CONTORÈSE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désignait des sectaires albigeois.

CONTORSILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille ou D'une foliole dont le pétiole est susceptible de torsion.

CONTOURNABLE. adj. des 2 g. Qui peut se tourner. Montaigne a dit : *Une âme contournable en soi-même*, Une âme qui peut faire retour sur soi, se renfermer en elle-même.

CONTOURNEMENT. s. m. Action de contourner; forme d'une chose contournée.

*CONTOURNER. v. a. (arts du dessin) Donner à une figure, à un ouvrage, une attitude, une position forcée et maladroite.

*CONTOURNÉ, ÉE. part. (blason) Il se dit D'un animal, D'une partie d'animal, D'une pièce qui regarde le côté gauche de l'écu.

CONTOURNIATE (numism.). *Voy.* CONTORNIATE au Dict.

CONTRA. s. m. (anc. musique) Il se disait pour Haute contre. ‖ *Contra* (zool.), Étourneau du Bengale. ‖ *Contra* (bot.), Espèce d'armoise.

CONTRABOUT. s. m. (anc. jurispr.) Héritage appartenant à un homme qui prend à cens ou à rente, et affecté par celui-ci pour sûreté plus grande de la rente ou du cens.

CONTRACT. s. m. Ancienne orthographe du mot Contrat.

CONTRACTATION. s. f. (anc. législ. espagn.) Tribunal tenant ses séances à Cadix, pour les affaires et le commerce des Indes orientales.

*CONTRACTÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'un dodécaèdre dans lequel les bases des pentagones extrêmes éprouvent une sorte de contraction, par suite de l'inclinaison des faces latérales.

CONTRACTIF, IVE. adj. (méd.) Qui détermine une contraction, un resserrement.

*CONTRACTION. s. f. Montaigne a employé ce mot dans un sens analogue à celui de Modération. *La contraction de mes désirs et desseings*.

CONTRACTUELLEMENT. adv. (prat.) Par contrat.

*CONTRADICTION. s. f. *Principe de contradiction* (phil.), se dit, dans le leibnitzianisme, de Cette loi de l'intelligence par laquelle nous jugeons faux tout ce qui implique à la fois affirmation et négation. *Voy.* RAISON SUFFISANTE. ‖ *Eau de contradiction* (hist. juive), Eau que Moïse fit jaillir du rocher d'Oreb, en le frappant de sa verge. ‖ *Contradiction* (droit féod.), Déclaration par laquelle un tenancier censitaire signifiait au seigneur qu'il méconnaissait sa directe, et qu'il entendait posséder allodialement.

CONTRADICION. s. f. (V. lang.) Contradiction.

CONTRAIGNANT, ANTE. adj. Gênant. On trouve dans madame de Sévigné, *Compagnies contraignantes.*

*CONTRAIRE. adj. des 2 g. *Défenses au contraire* (prat.), Réserve que l'on fait d'alléguer en temps et lieu des raisons contraires aux prétentions d'une autre personne. ‖ *Mouvement contraire* (musique). *Voy.* MOUVEMENT. ‖ *Vent contraire* (marine), Celui qui oblige à orienter les voiles au plus près, et à courir des bordées pour approcher le plus possible du point qu'on veut atteindre.

CONTRAITIER. v. a. (V. lang.) Obvier; s'opposer. ‖ Disputer.

CONTRAITIÉ, ÉE. part.

CONTRALIER ou CONTRALOYER. v. a. (V. lang.) Contrarier; chagriner. ‖ Insulter.

CONTRALIÉ ou CONTRALOYÉ, ÉE. part.

*CONTRARIÉ, ÉE. part. *Navire contrarié par la marée, par le vent* (marine), se dit D'un navire qui a la marée ou le vent contraire.

*CONTRARIÉTÉ. s. f. (prat.) Allégation de faits contraires sur lesquels on donne un appointement, dit *de contrariété*, pour permettre aux parties de faire preuve, chacune de son côté. ‖ *Contrariété d'arrêts* (jurispr.), Opposition entre deux décisions rendues en dernier ressort, entre les mêmes parties, concernant le même fait, et fondées sur les mêmes moyens.

CONTRASTANT. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal en forme de rhomboïde aigu, dans lequel on observe, relativement au noyau, une inversion d'angle qui se rapporte à un rhomboïde beaucoup plus obtus. *Carbonate de chaux contrastant.*

*CONTRASTER. v. n. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Contredire.

CONTRA-STIMULUS. s. m. (méd.) État contraire à l'état de stimulation, d'excitation. *Doctrine du contra-stimulus.*

*CONTRAT. s. m. *Contrat nommé* (anc. jurispr.), Contrat auquel le droit civil avait conféré ou confirmé un nom particulier, et qui produisait une action du même nom que le contrat d'où elle descendait: telle était, par exemple, l'*Actio venditi locati.* ‖ *Contrat innommé*, se disait de Ceux qui n'avaient point de noms particuliers, et qui, de simples conventions qu'ils étaient d'abord, devenaient contrats par l'accomplissement de la convention de la part de l'une des parties. On avait, pour l'exécution de ces contrats, l'*Actio in factum utilis præscriptis verbis.* ‖ *Contrat pur et simple* (jurispr.), Celui qui n'est ni conditionnel, ni à terme, ni aléatoire. ‖ *Contrat de bienfaisance*, Celui dans lequel l'une des parties procure à l'autre un avantage purement gratuit. ‖ *Contrat à la grosse*, Prêt fait sur des objets composant une expédition maritime, avec la condition que si ces objets périssent, la somme prêtée ne sera pas remboursée, et que s'ils ne périssent pas, le prêteur recevra, non-seulement la somme prêtée, mais encore un profit convenu. ‖ *Contrat judiciaire*, Convention formée expressément et par des stipulations positives, soit en présence de la justice, soit au greffe. ‖ *Contrat de mariage*, Convention faite entre les futurs époux, en vue de régler les conditions de leur union, quant aux biens. ‖ Acte notarié qui constate ces conventions. ‖ Lien qui unit les époux. ‖ *Contrat simulé*, Contrat qui déguise un acte que l'on veut cacher, ou même un acte illicite; par exemple, une donation excédant la portion disponible. ‖ *Contrat unilatéral*, Contrat dans lequel une des parties est obligée envers l'autre, sans que, de la part de celle-ci, il y ait un engagement quelconque. ‖ Pour les autres espèces de *contrats*, *Voy.* les mots ALÉATOIRE, BILATÉRAL, COMMUTATIF, etc. ‖ *Contrat* (jeux), Fiche carrée, qui vaut dix fiches ordinaires.

CONTRATÉNORE ou CONTRATÉNOR. s. m. (musique). Il se dit quelquefois pour Haute-contre.

CONTRAULT. s. m. (V. lang.) Contrat.

CONTRAYERVA. s. m. (bot.) Plante d'Amérique employée en médecine comme alexipharmaque.

CONTRE. prép. *Courir à contre* (marine), se dit de la marche de deux bâtiments quand ils tiennent une route opposée. *Ces deux navires courent à contre l'un de l'autre.* ‖ *Contre.* s. m. (jeux) Il se dit, au billard, de L'action d'une bille qui, ayant été frappée par une autre bille, revient ensuite frapper celle-ci. *C'est un contre. Faire un contre.* ‖ *Parer un contre* (escrime), Parer en dégageant.

CONTRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Contrefait.

CONTRÉABLE. adj. des 2 g. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois pour Contraire.

CONTRE-ABOUT (anc. jurispr.). *Voy.* CONTRE-PAN.

CONTRE-APPEL. s. m. (T. milit.) Moyen de constater si un appel a été régulièrement fait. ‖ *Contre-appel* (escrime), Mouvement opposé à l'appel de l'adversaire.

CONTRE-APPLÉGEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Opposition formée aux applégements. ‖ Opposition à la complainte de celui qui voulait recouvrer la possession d'un héritage.

CONTRE-APPLÉGER. v. n. (anc. jurispr.) S'opposer à la complainte de celui qui veut rentrer dans son héritage.

CONTRE-APPLÉGÉ, part.

CONTRE-ARC. s. m. (marine) Partie de la quille d'un navire située sous les pieds de la mâture.

CONTRE-ATTAQUE. s. f. (art milit.) Travaux que des assiégés exécutent en opposition aux tranchées ou lignes d'attaque de l'assiégeant.

CONTRE-AUGMENT. s. m. (anc. jurispr.) Gain nuptial et de survie qui consistait, pour le mari, à retenir une partie de la dot de sa femme prédécédée.

CONTRE-AVEU. s. m. (anc. cout.) Opposition du défendeur qui soutenait que des meubles revendiqués lui appartenaient. On appelait *Aveu*, dans certaines coutumes, Une espèce de revendication de meubles.

*CONTREBANDE. s. f. *Contrebande de guerre* (droit marit.), L'action par laquelle, en temps de guerre, un navire neutre introduit ou tente d'introduire dans le territoire de l'une des puissances belligérantes, des objets qui peuvent servir à des opérations hostiles.

CONTREBANDÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu où les bandes sont opposées les unes aux autres.

CONTREBARRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu où les barres sont opposées les unes aux autres.

CONTRE-BASSISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue de la contre-basse.

CONTRE-BASSON. s. m. (musique) Instrument à vent qui donne l'octave basse du basson. ‖ Musicien qui joue de cet instrument.

CONTRE-BIAIS (À). loc. adv. À contre-sens.

CONTRE-BISEAU. s. m. (technol.) Terme qu'emploient les facteurs d'orgues pour désigner un morceau de bois garni de métal, qui est placé au bas d'un tuyau pour le fermer hermétiquement.

CONTRE-BITTES. s. f. pl. (marine) Courbes appuyant en arcs-boutants les montants des bittes sur l'avant.

CONTRE-BORD (À). loc. adv. (marine) Il se dit de la position de deux bâtiments qui vont à l'encontre l'un de l'autre. *Ces deux bâtiments courent à contre-bord.*

CONTRE-BRASSER. v. a. (marine) Mettre le vent sur les voiles, en changeant la position des vergues, afin de diminuer ou d'arrêter entièrement la marche d'un navire. *Contre-brasser les voiles.*

CONTRE-BRASSÉ, ÉE. part.

CONTRE-BRETÈCHE. s. f. (blas.) Rangée de créneaux de différent émail sur une même fasce ou bande.

CONTRE-BRETÈCHÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écusson, D'une pièce où se trouvent des contre-bretèches.

CONTRE-BRODÉ. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe blanche et noire.

CONTRE-CANIVEAU. s. m. (construct.) Pavé placé à côté d'un caniveau, et sur la même ligne.

CONTRE-CAPION. s. m. (anc. T. de marine) Pièce de bois qui sert de doublage au capion de proue ou au capion de poupe.

CONTRE-CARÈNE. s. f. (anc. T. de marine) Pièce opposée à la carène dans la construction d'une galère.

CONTRE-CARRE. s. f. (V. lang.) Opposition; résistance.

CONTRE-CENS (anc. jurispr.). *Voy.* CONTRE-PAN.

CONTRE-CHANGEMENT. s. m. (manége) Manœuvre du cavalier qui décrit une véritable équerre, à l'angle de laquelle le cheval change de côté.

CONTRE-CHANGER. v. a. Échanger. Mot de Montaigne.

CONTRE-CHANGÉ, ÉE. part.

CONTRE-CHARGE. s. f. (technol.) Poids que le rubanier ajoute à son métier.

CONTRE-CHEVRON. s. m. (blas.) Chevron opposé à un autre chevron de différent émail.

CONTRE-CHEVRONNÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écu où les chevrons sont opposés les uns aux autres.

CONTRE-CIVADIÈRE. s. f. (anc. marine) Voile qu'on hissait sur le bout dehors du beaupré.

CONTRE-COMPONÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'une bordure dont les compons sont disposés à l'inverse des fasces de l'écu. *Écu fascé d'or et de sable à la bordure contre componée de même*, c'est-à-dire de sable et d'or.

CONTRE-CORNIÈRE. s. f. (marine) Pièce de bois qui sert à lier la cornière et les estains.

CONTRE-DATER. v. a. Mettre à une lettre une date autre que celle que l'on avait mise d'abord.

CONTRE-DATÉ, ÉE. part.

CONTRE-DÉCLARATION. s. f. Déclaration contraire à une déclaration précédente.

CONTRE-DÉGAGEMENT. s. m. (escrime) Action de dégager, en même temps que l'adversaire dégage, de manière que les épées soient toujours dans la même position. ‖ *Contre du contre-dégagement*, se dit de L'action de dégager deux fois de suite, pour détruire un contre-dégagement.

CONTRE-DÉGAGER. v. a. et n. (escrime) Dégager en même temps que son adversaire.

CONTRE-DÉGAGÉ, ÉE. part.

CONTRE-DIGUE. s. f. (P. et Ch.) Il se dit quelquefois D'Une digue qui en renforce une autre; D'Un ouvrage destiné à garantir une digue.

CONTRE-ÉCAILLE. s. f. (technol.) Il se dit de L'envers, Du dessous des écailles.

CONTRE-ÉCART. s. m. (blas.) Partie d'un écu contre-écartelé.

CONTRE-ÉCARTELER. v. a. (blas.) Diviser un quartier de l'écu en quatre quartiers.

CONTRE-ÉCARTELÉ, ÉE. part.

CONTRE-ÉCARTELLEMENT. s. m. (blas.) Action de contre-écarteler; état d'un écu contre-écartelé.

CONTRE-ÉDIT. s. m. (hist.) Second édit rendu pour annuler les effets d'un édit précédent.

CONTRE-ÉMAIL. s. m. (technol.) Émail placé sur le côté concave d'un cadran.

CONTRE-ÉMAILLER. v. a. (technol.) Émailler le côté concave d'un cadran.

CONTRE-ÉMAILLÉ, ÉE. part.

CONTRE-EMPLOI. s. m. (anc. prat.) Déclaration par laquelle un intimé devant le parlement de Flandre attestait que les écrits produits, de sa part, devant le premier juge, motivaient suffisamment sa défense.

CONTRE-ÉPAULETTE. s. f. (cost. milit.) Corps d'épaulette dépourvu de frange. Dans l'armée française, les chefs de bataillon et d'escadron, les majors, les lieutenants et les sous-lieutenants portent une épaulette et une *contre-épaulette.*

CONTRE-ESCARPE (archit. milit.). *Voy.* CONTRESCARPE au Dict.

CONTRE-ESCARPER (archit. milit.). *Voy.* CONTRESCARPER au Compl.

CONTRE-ESTAMPE (technol.). *Voy.* CONTRE-MOULE.

CONTRE-ÉTAMBOT. s. m. (marine) Pièce courbe qui lie l'étambot à la quille d'un vaisseau.

CONTRE-ÉTRAVE. s. f. (marine) Renfort intérieur formé de pièces de bois courbes servant à lier l'étrave à la quille.

CONTRE-EXTENSION. s. f. (chirurg.) Extension en sens inverse d'une autre.

CONTRE-FACE (blas.). *Voy.* CONTRE-FASCE.

CONTREFACÉ (blas.). *Voy.* CONTRE-FASCÉ.

CONTREFAITURE. s. f. (V. lang.) Déguisement.

CONTRE-FANON. s. m. (anc. T. de marine) Il se dit Des cordes amarrées au milieu de la vergue du côté opposé à la bouline, pour carguer un coté de la voile.

CONTRE-FASCE. s. f. (blas.) Fasce opposée à une autre.

CONTRE-FASCÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écu dans lequel les fasces sont opposées les unes aux autres.

CONTREFENDIS. s. m. (technol.) Une des divisions d'un bloc d'ardoise.

CONTRE-FENÊTRE. s. f. (construct.) Double clôture d'une fenêtre.

CONTRE-FENTE ou **CONTRE-FISSURE.** s. f. (chirurg.) Fente à la partie qui est opposée à celle où l'on a reçu un coup.

CONTRE-FICHE. s. f. (construct.) Pièce de bois inclinée, qui soutient un mur.

CONTREFISION. s. f. (littér.) Selon quelques grammairiens modernes, Figure de rhétorique par laquelle on affecte d'avoir confiance en une personne ou en une chose, tandis que l'on a réellement l'intention d'inspirer pour elle de l'éloignement et de la méfiance.

CONTRE-FLAMBANT, ANTE. adj. (blas.) Il se dit De pièces opposées, ondées et aiguisées en forme de flammes. *D'argent à un bâton de gueules flambant et contre flambant de dix pièces de même.*

CONTRE-FLEURLIE, ou **CONTRE-FLEURONNÉ, ÉE.** adj. (blas.) Il se dit D'un écu dont les fleurons alternent de la couleur au métal.

CONTRE-FORCES. s. f. pl. Forces opposées. Mot de Rabelais.

CONTRE-FORGER. v. a. (technol.) Dresser une pièce de fer en la frappant alternativement sur le plat et sur le champ.

Contre-forgé, ée. part.

CONTRE-FOSSÉ. s. m. (archit. milit.) Avant-fossé d'une forteresse.

CONTRE-FOULEMENT. s. m. (hydraul.) Mouvement des eaux qui remontent dans un tuyau.

CONTRE-FRASAGE. s. m. (technol.) Action de contre-fraser.

CONTRE-FRASE. s. f. (technol.) Troisième façon donnée à la pâte du pain.

CONTRE-FRASER. v. a. (technol.) Donner le dernier tour à la pâte du pain.

Contre-frasé, ée. part.

CONTRE-FRUIT. s. m. (construct.) Addition latérale faite à un mur.

CONTRE-GAGE. s. m. (anc. jurispr.) Ce que l'on donnait à un créancier pour sûreté de sa créance, ou à un seigneur pour sûreté de ses droits. ‖ Droit en vertu duquel un seigneur pouvait saisir, par représailles, les biens d'un autre seigneur ou des vassaux de celui-ci.

CONTRE-GAGER. v. a. (jurispr.) Prendre des sûretés de quelqu'un avant de s'engager avec lui et de lui accorder ce qu'il demande. Un supérieur trouve mauvais que son inférieur prétende le *contre-gager.*

Contre-gagé, ée. part.

*__CONTRE-GARDE.__ s. m. (anc. admin.) Officier de la monnaie préposé pour recevoir les matières destinées à la fonte.

CONTRE-GARDER. v. a. Garder avec soin. *Se contre garder.* v. pron. Se tenir sur ses gardes.

Contre-gardé, ée. part. (fortif.) Qui est couvert de contre-gardes.

CONTRE-GOUVERNEMENT. s. m. (polit.) Influence occulte d'une faction organisée pour paralyser l'action du gouvernement légal.

CONTRE-HARMONIQUE. adj. des 2 g. Qui est opposé à l'harmonie, aux rapports naturels. ‖ *Proportion contre-harmonique* (géom.), se dit Des rapports qui existent entre trois nombres, quand la différence du premier et du second est à la différence du second et du troisième, comme le troisième est au premier. Les nombres 3, 5 et 6 sont en *proportion contre-harmonique. 5 moins 3* (ou 2) *est à 6 moins 5* (ou 1), *comme 6 est à 3.*

CONTRE-HAUT (EN). locut. adv. (construct.) En dessus d'un objet; de bas en haut.

CONTRE-HERMINE. s. f. (blason) Hermine peinte en sens contraire, les mouchetures étant d'argent, et le fond de sable. *Mignon porte de contre-hermine.*

CONTRE-HERMINÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écu, D'un champ de contre-hermine.

CONTRE-HEURTOIR. s. m. (technol.) Fer sur lequel frappe le heurtoir.

CONTRE-HILOIRE. s. f. (marine) Il se dit de Bordages de chêne, entaillés de l'excédant de leur épaisseur, sur les baux, près des hiloires, de chaque côté des écoutilles.

CONTRE-INDIQUER. v. a. (méd.) Faire, donner une contre-indication.

Contre-indiqué, ée. part.

CONTRE-ISSANT, ANTE. adj (blas.) Il se dit D'animaux issants et adossés.

CONTRE-JAN. s. m. (jeux) Il s'emploie au trictrac pour désigner L'action de battre à faux. On dit aussi *Jan qui ne peut.* ‖ *Contre-jan des deux tables,* Coup par lequel un joueur qui n'a que deux dames abattues, bat à faux les deux coins. ‖ *Contre-jan de Meséas,* Coup par lequel celui qui n'a que deux dames abattues, avec lesquelles il a pris son coin, amène un ou deux as, dont il bat à faux le coin garni de son adversaire.

CONTRE-JAUGER. v. a. (technol.) Comparer une mortaise avec un tenon.

Contre-jaugé, ée. part.

CONTRE-JET. s. m. (technol.) Endroit d'une pièce d'étain qui a été recouvert par les tenailles à paillonner.

CONTRE-JUMELLES. s. f. pl. (P. et Ch.) Pavés qui se joignent deux à deux dans le milieu d'un ruisseau.

CONTRE-LAMES. s. f. pl. (technol.) Pièces du métier à faire la gaze; tringles de bois pour mouvoir les lisses.

*__CONTRE-LATTOIR.__ s. m. (technol.) Outil dont le couvreur se sert pour soutenir les lattes dans lesquelles il enfonce des clous.

*__CONTRE-LETTRE.__ s. f. *Contre-lettre en fait de contrat de mariage* (jurispr.), Changement apporté à un contrat de mariage, par un acte qui est dans la même forme et signé des mêmes personnes que celui-ci.

CONTRE-LIGUE. s. f. (hist.) Il se dit d'Une ligue opposée à une autre ligue.

CONTRE-LORGNER. v. a. et n. Lorgner quelqu'un par qui l'on est lorgné. Mot forgé par Regnard.

Contre-lorgné, ée. part.

*__CONTRE-MAILLE.__ s. f. (technol.) Maille d'un tramail qui est opposée à d'autres mailles.

CONTRE-MAILLER. v. a. (technol.) Doubler les mailles d'un filet de pêche.

Contre-maillé, ée. part. Il se dit D'un filet composé de plusieurs tissus de mailles qui retombent l'un sur l'autre.

CONTRE-MANCHÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écu à pointes opposées.

CONTREMAND. s. m. (V. lang.) Exception ‖ Délai. ‖ Défense. ‖ *Contremand* (anc. prat.), Excuse proposée pour faire différer ou remettre une assignation.

CONTREMANDEMENT. s. m. Ordre contraire à un premier ordre donné. ‖ Action de contremander quelque chose.

CONTRE-MANOEUVRE. s. f. (art milit.) Changement subit de disposition sur le terrain, un jour d'action.

CONTRE-MARC. s. m. (technol.) Trait que le charpentier trace sur chaque bois achevé, pour le reconnaître.

*__CONTRE-MARCHE.__ s. f. (technol.) Levier interposé entre les marches d'un métier à tisser.

CONTRE-MARCHER. v. n. (art milit.) Faire une contre-marche.

Contre-marché. part.

CONTRE-MARÉE. s. f. (marine) Remous qui se fait sentir de chaque côté du rivage dans un bras de mer étroit. La *contre-marée* est en opposition avec la marée montante ou descendante, dont l'effet est plus sensible au milieu.

*__CONTRE-MARQUE.__ s. f. (num.) Marque ajoutée par l'autorité publique à une médaille, longtemps après sa fabrication, pour indiquer le changement de prix. ‖ *Contre-marque* (manége), se dit d'Une fausse marque que le maquignon fait lui-même aux dents d'un cheval qui ne marque plus, pour faire croire que l'animal n'a que six ans.

CONTRE-MOT. s. m. (art milit.) Mot que l'on échange contre le mot d'ordre.

CONTRE-MOULE. s. m. (technol.) Moule qui enveloppe un autre moule.

CONTRE-ONGLE. s. m. *Prendre le pied de la bête à contre-ongle* (chasse), Se tromper sur les allures du cerf, et voir le talon où est la pince.

CONTRE-OUVERTURE. s. f. (chirurg.) Ouverture faite à l'opposé d'une plaie.

CONTREPALÉ, ÉE. adj. (blas.) Il se dit D'un écu où les pals sont opposés les uns aux autres.

CONTRE-PAN. s. m. (anc. jurispr.) Nouvelle hypothèque sur un fonds de terre, assignée pour plus ample sûreté d'une rente ou d'un cens dû sur un autre fonds. ‖ Partie de l'estimation d'un héritage donné à cens ou rente, laquelle est destinée à servir au rachat conventionnel.

CONTRE-PANER ou **CONTRE-PANNER.** v. a. (anc. jurispr.) Assurer par un contre-pan.

Contre-pané ou Contre-panné, ée. part. *Rente contre-panée.*

CONTRE-PANNETON. s. m. (technol.) Platine évidée servant à recevoir les pannetons d'une espagnolette.

CONTRE-PAS. s. m. (art milit.) Demi-pas qui, dans la marche cadencée d'une troupe, sert à reprendre le pas perdu.

CONTRE-PASSANT, ANTE. adj. (blas.) Il se dit De deux animaux superposés, dont l'un passe d'un côté et l'autre de l'autre.

CONTRE-PASSATION. s. f. (comm.) Action de repasser en payement une lettre de change à la personne de qui on la tient. *Contre-passation d'ordre.*

CONTRE-PASSER. v. a. (comm.). Repasser une lettre de change à la personne de qui on la tient.

Contre-passé, ée. part.

CONTREPENNER. v. a. (V. lang.) Compenser. ‖ Hypothéquer. ‖ Cautionner.

Contrepenné, ée. part.

CONTRE-PENSER. v. n. (néol.) Changer d'opinion.

Contre-pensé, ée. part.

CONTRE-PENTE. s. f. Pente opposée à une autre pente. ‖ *Contre-pente* (P. et Ch.), se dit d'Une inégalité de terrain, qui empêche les eaux de s'écouler, soit dans un aqueduc, soit dans un canal.

CONTRE-PERCER. v. a. (technol.) Percer dans un sens contraire.

Contre-percé, ée. part.

CONTRE-PETTER. v. a. et n. Il se disait autrefois pour Contrefaire. ‖ Faire une contre-petterie.

Contre-petté, ée. part.

CONTRE-PETTERIE. s. f. Il se disait autrefois d'Une figure burlesque de mots, qui consiste à remplacer la syllabe initiale d'un mot par celle du mot suivant, et réciproquement. *La tête coupée, la coupe têtée,* forme une contre-petterie.

CONTRE-PILASTRE. s. m. (archit.) Pilastre placé vis-à-vis d'un autre.

CONTREPIPER. v. a. Tromper. Mot de Montaigne. *Ils se soignent seulement de contrepiper leur fantaisie.*

Contrepipé, ée. part.

CONTRE-PLANCHE. s. f. (technol.) Deuxième planche qui, étant gravée sur le même dessin que la première, porte le mordant coloré sur les endroits que celle-ci n'a pas touchés.

CONTREPLEGE. s. m. (V. lang.) Seconde caution. ‖ Second juge. ‖ *Contreplege* ou *contrepleige* (anc. jurispr.), Certificateur d'une caution.

CONTREPLÉGER ou **CONTREPLEIGER.** v. a. (anc. jurispr.) Certifier une caution.

Contreplégé ou Contrepleigé, ée. part.

*__CONTRE-POIDS.__ s. m. (manége) Il se dit de L'aplomb du cavalier sur sa selle.

CONTRE-POINÇON. s. m. (technol.) Poinçon qui sert à contre-percer. ‖ Tige d'acier présentant le creux d'une lettre.

CONTRE-POINÇONNER. v. a. (technol.) Enfoncer le contre-poinçon dans la pièce qu'on veut marquer.

Contre-poinçonné, ée. part.

CONTRE-POINCT (A). loc. adv. Expression de Rabelais. Au contraire, au rebours.

CONTRE-POINCTÉ, ÉE. adj. Mot de Rabelais. Piqué comme une contre-pointe.

*__CONTRE-POINT.__ s. m. (marine) Bout de ralingue ajouté aux points des voiles sur la ralingue même, pour la renforcer.

CONTRE-POINTE. s. f. (escrime) Il s'est dit primitivement de La partie tranchante du bout du dos de la lame d'un sabre. ‖ Il s'emploie pour signifier Le maniement du sabre, partie en hachant, partie en pointant. *Apprendre la contre-pointe.* ‖ *Contre-pointe* (écon. dom.), Couverture piquée. *Voy.* Courte-pointe au Dict.

*__CONTRE-POINTÉ, ÉE.__ adj. (blason) Il se dit Des pièces dont les pointes sont en regard l'une de l'autre. *Chevrons contre-pointés.*

CONTRE-POINTIER. s. m. (technol.) Celui qui fait des contre-pointes ou courtes-pointes.

CONTRE-POINTISTE. s. m. (musique) Celui qui fait un grand usage du

contre-point. *Voy.* Contra-puntiste, qui est plus usité.

CONTREPOISER. v. a. Contre-peser; balancer; comparer. On le trouve dans Montaigne.

Contrepoisé, ée. part.

CONTRE-PORTER. v. a. Ancien mot qui signifiait, Colporter.

Contre-porté, ée. part.

CONTRE-PORTEUR. s. m. Ancien mot qui signifiait, Marchand colporteur.

CONTRE-POSER. v. a. Mal poser. ‖ *Contre-poser* (comm.), Porter inexactement un article sur un livre de commerce.

Contre-posé, ée. part. et adj. (blas.) Posé dans un sens différent.

CONTRE-POSEUR. s. m. (technol.) Celui qui aide le maçon à poser les pierres.

CONTRE-POSITION. s. f. Action de contre-poser.

CONTRE-POTENCE. s. f. (horlog.) Une des pieces d'une montre ou d'une pendule.

CONTRE-POTENCÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu où les potences sont opposées les unes aux autres.

CONTRE-POUCE. s. m. (technol.) Piece de métier à bas.

CONTRE-PROFILER. v. a. (technol.) Entailler une piece de bois de maniere que les moulures, qui sont en relief sur une autre piece, entrent exactement dans les creux de celle-ci.

Contre-profilé, ée. part.

CONTRE-PROJET. s. m. Projet formé pour en faire échouer un autre. ‖ Projet opposé à un autre projet.

CONTRE-PROMESSE. s. f. (jurispr.) Declaration par laquelle celui au profit duquel une promesse est faite, confesse que cette promesse est simulée, et qu'il ne prétend point s'en servir.

CONTRE-PROPOS. s. m. Réponse à un propos.

CONTRE-PROPOSITION. s. f. Il se dit d'Une proposition opposée à une autre.

CONTRE-QUEUE. s. f. (anc. T. milit.) Ouvrage à cornes ou à couronne, dont la science de l'ingénieur ne fait plus usage. On disait aussi *Contre-queue d'aronde.*

CONTRE-QUILLE. s. f. (marine) Piece de bois ajoutée intérieurement à la quille dans toute sa longueur; c'est sur la *contre-quille* que sont faites les entailles dans lesquelles entrent les talons des varangues.

CONTRER. v. n. (jeux) Il se dit, à certains jeux de cartes, pour, Annoncer que l'on tient contre celui qui a le premier declaré qu'il jouait.

Contré, part.

CONTRE-RAMPANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit D'animaux rampant face à face.

CONTRE-REGARDER. v. a. et n. (néol.) Regarder du côté opposé.

Contre-regardé, ée. part.

CONTRE-REMONTRANT. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit, au 17ᵉ siecle, de Certains sectaires de Hollande opposés aux *remontrants. Voy.* Remontrant.

CONTRE-RETABLE. s. m. (archit.) Fond de l'autel contre lequel le tabernacle est adossé.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIREMENT. adv. (polit.) D'une maniere contre-révolutionnaire.

CONTRE-RÉVOLUTIONNER. v. a. (polit.) Opérer une contre-révolution.

Contre-révolutionné, ée. part.

CONTRE-RIPOSTE. s. f. (escrime) Mouvement d'épée, opposé à une riposte.

CONTRE-RIVURE. s. f. (technol.) Petite plaque de fer que l'on met entre le bois et une rivure.

CONTRE-RÔLE. s. m. (V. lang.) Contrôle.

CONTRE-ROLEUR ou **CONTRE-ROLLEUR.** s. m. (V. lang.) Contrôleur.

CONTRE-ROLLER. v. a. Contrôler; examiner. ‖ Diriger. On lit dans Montaigne, *Contre-roller l'éducation de ses enfants.*

Contre-rollé, ée. part.

CONTRE-RONDE. s. f. (art milit.) Ronde faite dans une place de guerre, à la suite ou dans le sens opposé d'une premiere ronde.

CONTRE-ROULEUR et **CONTRE-ROOLEUR** (V. lang.). *Voy.* Contre-roleur.

CONTRE-SABORD. s. m. (anc. T. de marine) Fenêtre qui ferme le sabord.

CONTRE-SAILLANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit De deux animaux qui, se tournant le dos, semblent s'élancer en sens contraire.

CONTRE-SAISON. s. f. (horticult.) Pousse hors de saison.

CONTRE-SALUT. s. m. (marine) Salut rendu immédiatement à un bâtiment ou à une batterie.

CONTRE-SANGLE. s. f. ou **CONTRE-SANGLON.** s. m. (manége) Petite courroie clouée à la selle pour attacher les sangles.

CONTRESCARPER. v. a. (art milit.) Munir, garnir d'une contrescarpe.

Contrescarpé, ée. part.

***CONTRE-SCEL.** s. m. (prat.) Sceau qu'un juge apposait sur des effets deja scellés par un autre juge, lorsque plusieurs juridictions différentes prétendaient avoir droit d'en faire inventaire.

CONTRE-SEMPLER. v. a. (technol.) Transporter un dessin d'un semple dans un autre.

Contre-semplé, ée. part.

CONTRE-SIGNAL ou **CONTRE-SIGNE.** s. m. (art milit.) Signal double ou accessoire.

CONTRE-SIGNATAIRE. adj. et s. m. (polit.) Il se dit de Celui qui contre-signe un acte. *Ministre contre-signataire.*

***CONTRE-SIGNER.** v. a. (diplom.) Apposer sa signature à un acte, ainsi que le fait un officier public, pour attester l'authenticité de cet acte.

CONTRE-SIGNEUR. s. m. Mot forgé par Voltaire pour désigner celui qui contre-signe. *Contre-signé* par M. de Praslin ou quelqu'autre *contre-signeur. Voy.* Contra-signataire.

CONTRE-SOL. s. m. (agricult.) Sorte d'abri contre le soleil.

CONTRE-SOMMATION. s. f. (prat.) Acte par lequel une tierce personne appelée en garantie, en appelle elle-même une quatrieme pour se faire garantir à son tour.

CONTRE-SOMMER. v. a. (prat.) Dénoncer à son propre garant une demande en garantie formée par un acquéreur. *Un garant contre-somme à son vendeur toutes les poursuites dirigées contre lui.*

Contre-sommé, ée. part.

CONTRE-SOMMIER. s. m. (technol.) Peau dont le parcheminier couvre le sommier sur lequel il rature les peaux.

CONTRE-SORTIE. s. f. (art milit.) Opposition active des assiégeants à une sortie des assiégés.

CONTRESTANCE. s. f. (V. lang.) Opposition; résistance.

CONTRESTER. v. n. (V. lang.) Résister; s'opposer.

Contresté. part.

CONTRE-STIMULANT. adj. et s. m. (méd.) Il se dit d'Un médicament qui ralentit l'action vitale.

CONTRE-STIMULISME. s. m. (méd.) Système dans lequel on traite les maladies par des moyens réputés propres à ralentir l'action vitale.

CONTRE-STIMULISTE. s. m. (méd.) Partisan du contre-stimulisme.

CONTRE-STIMULUS (méd.). *Voy.* Contra-stimulus.

CONTRE-TABLE (archit.). *Voy.* Contre-retable.

CONTRE-TAILLE. s. f. (gravure) Il se dit Des tailles qui croisent les premieres tailles d'une gravure.

CONTRE-TAILLER. v. a. (gravure) Couvrir de contre-tailles.

Contre-taillé, ée. part.

***CONTRE-TEMPS.** s. m. (escrime) Il se dit Du mouvement des deux adversaires quand ils s'allongent en même temps. ‖ Il se dit aussi de La méprise de l'un des combattants qui saisit un temps faux qu'on lui présente à dessein. ‖ *Contre-temps* (manége), se dit Du passage subit et inattendu de l'action à l'inaction.

CONTRE-TENANT. s. m. (hist.) Dans les tournois chevaleresques, Champion qui tenait contre un autre champion.

CONTRE-TENIR. v. a. (technol.) Appuyer derriere l'ouvrage avec le marteau ou le maillet, pendant qu'un autre ouvrier frappe par-devant.

Contre-tenu, ue. part.

CONTRE-TÊTE ou **CONTRE-TESTE.** s. f. Il s'est dit autrefois pour Opposition, résistance. On lit dans Pasquier : *Les ducs et les comtes faisaient contre-teste à nos rois.*

CONTRE-TIRER. v. a. (dessin) Calquer.

Contre-tiré, ée. part.

CONTRE-TOUR. s. f. (pêche) Chambre de la bourdigue servant de décharge a la dernière tour, lorsque la pêche est abondante.

CONTRE-TRANCHÉE. s. f. (art milit.) Tranchée ouverte par les assiégés contre les assiegeants.

CONTRE-UNIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille senestre.

CONTREVAIR. s. m. (blason) Vair dans lequel le métal est opposé au métal, et la couleur à la couleur. *Dubois portait de contrevair.*

CONTREVAIRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un ecu chargé de contrevair. *Brotin porte contrevairé.*

CONTREVAL (À). loc. adv. En descendant. Il était opposé à la locution *à contremont.*

CONTREVALLER. v. n. (art milit.) Travailler à une contrevallation.

Contrevallé, ée. part.

CONTREVANCHE. s. f. (V. lang.) Revanche; vengeance.

***CONTREVENT.** s. m. (P. et Ch.) Piece de bois placée obliquement entre deux fermes d'un pont ou d'une charpente, pour l'empêcher de se déformer dans le sens transversal. ‖ *Contrevent* (constr.), Piece du comble d'un bâtiment. ‖ *Contrevent* (technol.), Parement d'un creuset de forge.

CONTREVENTER. v. a. (P. et Ch.) Placer des contrevents. ‖ *Contreventer* (constr.), Garnir un comble de contrevents.

Contreventé, ée. part.

CONTRE-VERGE. s. f. (technol.) Instrument du métier des étoffes de soie.

CONTRE-VISITE. s. f. (prat.) Seconde visite de lieux à laquelle une partie fait procéder, quand elle prétend que la première visite faite à la requête de sa partie adverse est nulle. ‖ *Contre-visite* (T. milit.), Visite itérative à laquelle on soumet des malades ou des conscrits.

CONTRE-VOILE. s. f. (marine) Il est synonyme de *Fausse voile.* ‖ *Contre-voile d'étai*, Voile grée entre la voile d'étai de hune et celle de perroquet. On l'appelle aussi, *Fausse voile d'etai.*

CONTRE-VOLTE. s. f. (art milit.) Manœuvre par laquelle la cavalerie, après avoir fait une volte, se rétablit face en tête.

CONTRIBUTAIRE. s. et adj. des 2 g. (néol.) Qui paye sa part d'un tribut, d'un impot.

CONTRIBUTE. adj. des 2 g. (hist.) De la même tribu. Ce mot a été hasardé par Rollin.

CONTRIBUTEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui contribue. ‖ Garant.

CONTRIBUTIF, IVE. adj. (néol.) Qui a rapport à la contribution.

***CONTRIBUTION.** s. f. (prat.) Partage proportionnel du prix des biens d'une personne, entre tous ses creanciers, lorsque ces biens ne suffisent point au payement intégral de toutes les créances. *Ouvrir une contribution. Procès verbal de contribution.* ‖ *Contribution aux dettes d'un defunt*, Répartition de la masse des dettes d'un défunt entre ses héritiers, afin que chacun d'eux en supporte la portion qui est à sa charge, au prorata de sa part dans la succession.

CONTRIBUTOIRE. adj. des 2 g. (admin.) Qui a rapport à la contribution. *Portion contributoire.*

CONTRIBUTOIREMENT. adv. (admin.) Par forme de contribution.

CONTRIRE (SE). v. pron. (V. lang.) Être contrit; se repentir. *Je suis tout prêt à me contrire.*

*Contrit, ite. part.

CONTROBLER. v. a. (V. lang.) Troubler.

Controblé, ée. part.

CONTRÔLAGE. s. m. (admin.) Action de contrôler.

***CONTRÔLE.** s. m. *Contrôle des dépens* (anc. prat.), Droits que les contrôleurs des déclarations de dépens prélevaient pour examiner les taxes.

CONTRÔLEMENT. s. m. (admin.) Action d'exercer un contrôle.

***CONTRÔLEUR.** s. m. *Contrôleur général des finances* (législ. anc.), Fonctionnaire qui avait, en France, la direction et l'administration générale de toutes les finances ordinaires et extraordinaires du royaume. ‖ *Contrôleur des guerres*, Officier qui était chargé de tenir registre des revues des troupes du roi. ‖ *Contrôleur d'hôpital*, Qualification qui répondait à peu pres à celle de Directeur. ‖ *Contrôleur général des monnaies de France*, Officier chargé de tenir registre de tous les fonds tirés des monnaies par le trésorier général, et de tous les payements faits par celui-ci pour le compte du roi. ‖ *Contrôleur contre-garde*, Officier dont les fonctions étaient d'enregistrer toutes les matieres apportées au change, et de tenir un contrôle exact de toute la dépense qui se faisait dans

les monnaies. ‖ *Contrôleur général des restes*, Officier de la chambre des comptes de Paris, créé pour faire le recouvrement des restes et débits des comptes rendus à la chambre. ‖ *Contrôleur des rentes*, Officier qui devait assister aux payements faits par les payeurs des rentes, afin d'en tenir compte. ‖ *Contrôleur des contributions directes* (législ.), Agent dont la mission consiste à concourir à tous les travaux préparatoires du recouvrement des contributions foncières, personnelles et mobilières. ‖ *Contrôleur de manufacture d'armes* (admin. milit.), Préposé qui, après examen, applique les marques aux pièces d'armes.

CONTROLLEUR et CONTROOLLEUR. s. m. (anc. admin. milit.) Contrôleur.

CONTROVAILLE. s. f. et CONTROVEMENT. s. m. (V. lang.) Fable; mensonge.

CONTROVERS. adj. m. Mot de Rabelais. Disputé; débattu.

CONTROVERSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Sujet à controverse.

CONTROVERSER. v. a. et n. (néol.) Discuter; soutenir une controverse.

Controversé, ée. part.

CONTRUEVE. s. f. (V. lang.) Fable; mensonge. ‖ Calomnie.

CONTUBERNALES. adj. f. pl. (myth. rom.) Il se dit Des divinités qu'on adorait dans le même temple. *Divinités contubernales.*

CONTUMELIA (myth. rom.). *Voy.* Hybris.

CONTUMÉLIE. s. f. Vieux mot qui signifiait Injure.

CONTUMÉLIEUSEMENT. adv. (V. lang.) Injurieusement; d'une manière outrageante.

CONTUMÉLIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Injurieux. Il se disait des personnes et des choses.

CONTUS. s. lat. m. (art milit. anc.). On prononce l'S. *Voy.* Gæse.

CONTUSIF, IVE. adj. (méd.) Qui produit une contusion. *Action contusive.*

CONTUSIONNER. v. a. (méd.) Faire des contusions.

Contusionné, ée. part.

CONTUTEUR (législ.). *Voy.* Cotuteur au Dict.

CONVALLAIRE. s. f. (bot.) Plante d'Europe, appelée aussi, Muguet.

CONVALLARINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

CONVANZ. s. m. (V. lang.) Couvent; monastère.

CONVECTEUR. s. m. (myth. rom.) Nom d'un des dieux champêtres que le flamine invoquait, en offrant un sacrifice à la Terre et à Cérès. Le *Convecteur* présidait au transport des gerbes. *Voy.* Conditeur et Promiteur.

*CONVENANCE. s. f. (anc. législ.) Convention. ‖ *Convenances de succéder apposées en contra. d'association* (anc. jurispr.), Clauses par lesquelles on convenait, dans un contrat de société, que les associés se succéderaient.

CONVENANCER. v. a. et n. Il s'est dit autrefois dans le sens de, Demeurer d'accord. ‖ Fiancer, promettre.

Convenancé, ée. part.

CONVENANCIER. s. m. (féod.) Celui à qui le seigneur avait alloué une portion d'héritage.

*CONVENANT. s. m. (V. lang.) Promesse. ‖ *Convenant* (anc. cout.), se disait, dans la basse Bretagne, d'Une tenue quelconque, sans considérer si elle était à domaine congéable, censif, péager, etc. ‖ *Convenant* (hist.). *Voy.* Covenant.

CONVENE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Novempopulanie, dans la partie méridionale du pays qui forme aujourd'hui le département de la *Haute Garonne.*

*CONVENIR. v. a. (anc. prat.) Assigner; former une demande contre quelqu'un. ‖ Il signifiait autrefois, Se rassembler, se réunir. Rabelais l'a employé dans ce sens.

CONVENT. s. m. (V. lang.) Promesse. ‖ Condition. ‖ Accord. ‖ Couvent, monastère. ‖ *Convent* (anc. cout. du Hainault), Devoirs de loi nécessaires en pays de nantissement, pour transférer d'une personne à une autre la propriété d'un immeuble. ‖ Assemblée de juges féodaux ou fonciers, dans laquelle se faisaient les devoirs de loi appelés *Convent.*

*CONVENTION. s. f. (hist.) Il s'est dit absolument, de L'assemblée extraordinaire du parlement anglais qui eut lieu en 1688, après la fuite de Jacques II. Le prince d'Orange convertit la *convention* en parlement. ‖ *Comité de convention*, Le conseil général que les Bostoniens formèrent en 1768. ‖ *Convention du Nord*, Convention signée le 16 décembre 1800, à Saint-Pétersbourg, entre la Russie, le Danemark et la Suède, par lequel la neutralité armée fut rétablie. ‖ *Convention de Paris*, Traité que le comte d'Artois signa à Paris, le 23 avril 1814, et qui réduisit le territoire de la France à ses limites du 1er janvier 1792. Par la *Convention de Paris*, la Belgique, la Savoie, Nice, Genève, et un immense matériel militaire et naval, cessèrent de nous appartenir. ‖ *Convention de Sempach. Voy.* Sempach. ‖ *Conventions royales de Nîmes* (anc. législ.), Juridiction royale établie à Nîmes, pour connaître des exécutions faites en vertu des obligations passées dans son ressort.

*CONVENTIONNEL, ELLE. adj. (hist.) Partisan de la convention. *Le parti conventionnel.* ‖ *Serment conventionnel* (hist. eccl.), Serment par lequel les prêtres barthélemites d'Allemagne s'engagent à ne pas quitter volontairement le corps.

*CONVERGENT, ENTE. adj. *Droites convergentes* (géom.), Droites qui se rapprochent continuellement. ‖ *Hyperbole convergente*, Courbe hyperbolique du troisième ordre, dont les branches tendent l'une vers l'autre, en se dirigeant vers le même côté. Ces deux branches ont une asymptote commune. ‖ *Séries convergentes* (math.), Séries telles qu'en prenant un nombre suffisamment grand de termes, l'erreur que l'on fait en négligeant le reste des termes peut être rendue aussi petite que l'on voudra.

CONVERS. s. m. (V. lang.) Commerce amoureux.

CONVERSABLE. adj. des 2 g. Mot hasardé par Voiture pour signifier, Agréable dans la conversation. *Sujet conversable.*

CONVERSANO (géogr.). Ville très-ancienne du royaume de Naples. Les Normands en firent le chef-lieu de leur gouvernement. 7,400 âmes.

*CONVERSATION. s. f. *Conversation politique*, Expression qui s'emploie, en parlant des débats du parlement anglais, pour désigner, Une discussion qui ne porte pas sur un projet de loi, mais qui tend seulement à obtenir du ministère quelques renseignements. Cette expression commence à s'introduire dans le langage parlementaire français. ‖ *Conversation criminelle*, espèce d'euphémisme par lequel on désigne, en Angleterre, Une intimité adultère, ou au moins un tête-à-tête qui donne la présomption de ce crime. *Voy.* Crim-con.

CONVERSEAU. s. m. (technol.) Pièce d'un moulin.

CONVERSIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être converti. *Voy.* Convertible au Dict.

*CONVERSION. s. f. (littérat.) Espèce de répétition qui consiste à terminer de la même manière plusieurs membres consécutifs du discours. On l'appelle aussi, *Antistrophe.* ‖ *Conversion de décret* (anc. jurispr.), Changement du décret déjà prononcé contre un accusé, en un décret plus rigoureux. ‖ *Conversion d'appel en opposition* (prat.), Action d'un plaideur condamné par défaut, qui veut, après avoir interjeté appel, contester devant le même juge. ‖ *Conversion de rente sur saisie immobilière*, Changement d'une rente sur saisie immobilière, en une adjudication aux enchères devant notaires, ou en justice.

CONVERSIONISTE. s. m. (polit.) Mot nouveau par lequel on désigne Les partisans de la conversion des rentes. On appelle *Non-conversionistes*, Ceux qui sont opposés à cette mesure.

CONVERSO. s. m. (marine). Partie du tillac où l'on se réunit habituellement pour faire la conversation.

CONVERTISSABLE. adj. des 2 g. (théol.) Il se dit D'une personne qui peut être convertie.

CONVERTOIRE. s. m. (V. lang.) Couverture.

CONVEXIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec convexe.

CONVEXO-CONCAVE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est convexe d'un côté et concave de l'autre.

CONVEXO-CONVEXE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est convexe des deux côtés.

CONVEXULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est légèrement convexe.

CONVI. s. m. (V. lang.) Invitation. ‖ Foule; concours; assemblée. ‖ Festin.

CONVICE. s. m. (V. lang.) Injure; outrage.

CONVICTIONNEL, ELLE. adj. (néol.) Qui tient à la conviction; qui la produit.

CONVICTIONNELLEMENT. adv. (néol.) Avec conviction.

CONVIEMENT. s. m. (V. lang.) Invitation.

CONVINE. s. f. (V. lang.) Situation. ‖ Conduite. ‖ Intrigue. ‖ Préméditation.

CONVIS ou CONVIST. s. m. Mot qui signifiait autrefois Un festin ou Une visite. Il se trouve dans Rabelais.

CONVIVANT. s. m. (hist. eccl.). Celui qui vit en commun avec d'autres. Dans certains couvents d'Italie, on distingue les *Convivants* des *Confluants* : ceux-ci ne se réunissent qu'à certaines époques de l'année.

*CONVIVE. s. m. (hist.) Titre qui paraît être synonyme de *Vassal*, dans le sens primitif du mot. *Convive du roi.* Après la conquête, les Romains pouvaient, sous le titre de *Convives du roi*, être assimilés aux *Leudes.* ‖ *Convive*, Festin. Mot de Montaigne.

CONVIVIALITÉ. s. f. (néol.) Sociabilité; goût des réunions joyeuses et des festins.

CONVOCABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être convoqué.

*CONVOI. s. m. *Convoi de Bordeaux* (anc. législ.), Bureau du roi établi à Bordeaux pour la perception des droits sur certaines marchandises, comme les vins, les prunes, les eaux-de-vie. ‖ Le droit qu'on percevait dans ce bureau.

*CONVOIEMENT. s. m. (marine) Escorte. *Voy.* Convoi au Dict.

CONVOITEUR. adj. et s. m. (néol.) Il se dit de Celui qui convoite.

*CONVOITOUS. adj. m. (V. lang.) Envieux.

CONVOL. s. m. (prat.) Action de contracter un deuxième mariage.

CONVOLUTIF, IVE (bot.). *Voy.* Convoluté au Dict.

CONVOLVULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un liseron (*convolvulus*). ‖ *Convolvulacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CONVOLVULICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les liserons.

CONVOLVULOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un liseron.

CONVOYEMENT. s. m. Action de convoyer. Mot de Montaigne.

CONVULSIBILITÉ. s. f. (méd.) Aptitude d'un muscle à entrer en convulsion. ‖ Disposition aux convulsions.

CONVULSIBLE. adj. des 2 g. (méd.) Sujet aux convulsions.

CONVULSIONNER. v. a. (méd.) Donner des convulsions.

Convulsionné, ée. part.

CONVULSIONNISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il s'est dit Des partisans des convulsionnaires.

CONVULSIVEMENT. adv. D'une manière convulsive.

CONYZE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CONYZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une conyze. ‖ *Conyzées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CONYZOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une conyze.

CONZÉLATEUR. s. m. Il s'est dit de Celui qui est, avec d'autres personnes, à la tête d'un parti. *Vous avez sacrifié votre conzélateur.*

COOBLIGATION. s. f. Obligation mutuelle.

COOKIE. s. f. (bot.) Arbre de la Chine.

COOLEET-MANÉES. s. m. (bot.) Cannellier de Sumatra.

COON. n. pr. m. (temps hér.) L'aîné des fils du Troyen Anténor; il fut tué par Agamemnon, en défendant son frère contre ce guerrier.

COOPÉRATIF, IVE. adj. (phil.) Qui réunit les efforts de tous les intéressés. Il se dit Du système de communauté des produits du travail inventé par le philanthrope anglais Owen. *Système coopératif.* Une *société coopérative, agricole et manufacturière* a été fondée, par M. Rapp, à Harmonie, dans les États-Unis. *Voy.* Owéniste.

*COORDONNÉE. s. f. (géom.) Il se dit de Deux droites qui servent à déterminer un point. Lorsqu'on rapporte la position d'un point à deux droites non parallèles, situées dans le même plan, on appelle, *Coordonnées de ce point*, les portions des parallèles menées par ce point aux deux droites, comprises entre le point en question et celui où elles rencontrent la droite à laquelle elles ne sont point parallèles. Les deux droites fixes sont appelées, *Axes des coordonnées.*

COORDONOGRAPHE. s. m. (dessin)

Instrument propre à dessiner la perspective.

COORZA. s. m. (zool.) Espèce de maquereau d'Amérique.

COP. s. m. (V. lang.) Coup.

COPAGINAIRE. s. m. (féod.) Cotenancier d'un même héritage.

COPAIA. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COPAÏBA (bot.). *Voy.* COPAYER au Dict.

COPAÏS. s. m. (géogr.) Ancien lac de la Béotie, que l'on appelait aussi *Topolias*. Les anguilles du lac *Copaïs* étaient renommées.

COPALCHI. s. m. (pharm.) Écorce fébrifuge.

COPALLIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a rapport au copal. ‖ *Copalline*. s. f. (chimie) Résine qu'on extrait du copal.

COPALME. s. m. (comm.) Sorte de résine.

COPALXOCOTL. s. m. (bot.) Arbre du Mexique.

COPANG. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Japon. Le *copang vieux* vaut 64 *mas* ou 52 fr. ‖ Le *copang nouveau* vaut 30 fr.

COPARTAGE. s. m. (didact.) Partage fait entre plusieurs personnes.

COPARTAGER. v. a. (didact.) Partager avec un ou plusieurs autres.

COPARTAGÉ, ÉE. part.

COPEIZ. s. m. (anc. cout.) Bois nouvellement coupé.

COPEK. s. m. (métrol.) Monnaie de compte en Russie, centième partie du rouble; sa valeur varie avec celle de cette dernière monnaie. *Voy.* ROUBLE.

COPELLE. s. f. (V. lang.) Coupelle.

COPELLO. s. m. (métrol.) Mesure italienne de capacité pour les grains. 48 *copelli* font un *sacco*.

COPENHAGUE (géogr.). Ville forte, et port de mer sur le Sund, capitale du Danemark. Tout le commerce de cette contrée est pour ainsi dire concentré dans *Copenhague*. 105,000 âmes. ‖ *Bataille de Copenhague* (hist.), Combat sanglant entre la flotte anglaise et la flotte danoise le 2 avril 1801.

COPER. v. a. (V. lang.) Couper.

COPÉ, ÉE. part.

COPERMUTATION. s. f. (hist. eccl.) Action de copermuter.

COPERMUTER. v. a. (hist. eccl.) Échanger un bénéfice contre un autre. *Voy.* COPERMUTANT au Dict.

COPERMUTÉ, ÉE. part.

COPERNICIEN, IENNE. adj. Qui a rapport à l'astronome Copernic. ‖ *Hérésie copernicienne* (hist. eccl.), s'est dit, parmi les théologiens romains, de l'opinion de ceux qui croient que la terre tourne autour du soleil. ‖ *Copernicien*. s. m. Partisan de Copernic, du système de Copernic.

COPHE (philol.). *Voy.* COPPA.

COPHÈS. s. m. (géogr. anc.) Rivière sur la limite nord-ouest de l'Inde. Le *Cophès* se jetait dans l'Indus, au sud de Taxila.

COPHIN. s. m. (V. lang.) Coffre. ‖ Cercueil.

COPHINOS. s. m. (ant.) Nom d'une mesure de capacité pour les choses sèches et les liquides, dont on se servait en Égypte et dans quelques parties de l'Asie. 2 *cophinos* valaient un *modius*.

COPHOSE. s. f. (méd.) Diminution ou perte de l'ouïe. ‖ *Cophose* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

COPHTIQUE ou COPTIQUE. adj. des 2 g. (ethnogr.) Qui appartient aux Cophtes ou Coptes. *Langue cophtique*. *Voy.* COPHTE au Dict.

COPHTIS (géogr. anc.). *Voy.* COPTOS.

COPIA. n. pr. f. (myth. rom.) Fille de la Fortune et déesse de la richesse et de l'abondance. Hercule lui consacra la corne qu'il avait enlevée à Achélous.

COPIATE. adj. et s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donnait aux personnes chargées de préparer les fosses des morts. *Prêtres copiates*, Prêtres qui présidaient aux détails de l'inhumation.

COPIDOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes en forme de sabre.

*COPIE. s. f. *Copie figurée* (anc. prat.), Copie faite sur du papier de même grandeur, avec les mêmes espaces et les mêmes ratures que l'original. ‖ *Copie de pièces* (procéd.), Copie signifiée en tête d'un exploit ou d'un acte d'avoué à avoué, soit dans une instance, soit par acte extrajudiciaire. ‖ *Copie de copie*, Copie faite par un notaire, non sur la minute, mais sur une autre copie de la minute.

COPIÈRE. s. m. (hist. eccl.) Nom que les Italiens donnent à l'officier des cardinaux nommé aussi, Porte-barette.

COPIEUX. adj. et s. m. Il signifiait autrefois, Celui qui contrefait les gestes et les manières d'une autre personne, afin de la tourner en ridicule. Les *copieux de la Flèche* sont cités dans les contes de Despériers.

*COPISTE. s. m. (paléogr. et philol.) Il se dit Des esclaves qui, chez les anciens, étaient employés à copier les manuscrits (βιβλιογράφος, *librarius*). ‖ Il se dit également de Ceux qui, depuis le christianisme jusqu'à la découverte de l'imprimerie, faisaient profession d'écrire les livres. On dit *calligraphe* dans la même acception. *Il y a là une faute de copiste. Cet éditeur a intercalé la glose d'un copiste dans le texte.* Les *copistes* étaient en général fort ignorants. ‖ *Copiste* (hist. eccl.), Titre qu'ont porté les chanceliers des abbayes.

COPO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée dans quelques parties de l'Italie. *Le copo de Lucques* vaut litres 98,2509.

COPON ou COPPON. s. m. (V. lang.) Coupon; morceau.

COPONAGE. s. m. Ancien droit de minage.

COPOU. s. m. (comm.) Toile de la Chine.

COPPA ou KOPPA. s. m. (philol.) Nom d'une ancienne lettre, en usage chez les Doriens et chez les Étrusques, et dont les Romains ont fait le Q. Le *coppa* n'est resté dans l'alphabet grec que comme signe numérique de 90 (ϟ ou Ϙ). Il y a une analogie remarquable, pour la forme, pour le son, et pour la valeur numérique, entre le *coppa* et le *qof* des Hébreux.

COPPER-MINE-RIVER. s. m. (géogr.) Fleuve de la Nouvelle-Bretagne, qui traverse le territoire des Indiens *Copper* et des Eskimaux. Ce fleuve sort du lac Providence et se jette dans la mer Polaire, après un cours d'environ 100 lieues, non loin de la mine de cuivre qui lui donne son nom.

COPPET (géogr.). Bourg de Suisse, canton de Vaud, sur le lac Léman. Château où Necker finit ses jours. Dans le parc de *Coppet*, on remarque aujourd'hui le tombeau de ce ministre, de sa femme, de sa fille, madame de Staël, et du fils de cette dame.

COPRA-DE-CAPELLO. s. m. (zool.) Vipère des Indes.

COPRAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Purgatif.

COPRENEUR. s. m. (jurispr.) Celui qui prend, conjointement avec un autre, un objet à loyer ou à ferme.

COPREUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops; il servait Eurysthée en qualité de héraut et transmettait ses ordres à Hercule.

COPRIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COPRIN. s. m. (bot.) Genre de champignons.

*COPRINAIRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

COPRIVORE et mieux COPROBIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'excréments.

COPROCRASIE. s. f. (méd.) Sortie involontaire des excréments.

COPROCRITIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit d'Un purgatif.

COPROÉMÈSE. s. f. (méd.) Vomissement d'excréments.

COPROPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'excréments. ‖ *Coprophages*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COPROPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les matières fécales.

COPROPHORIE. s. f. (méd.) Action d'un purgatif; purgation.

COPROPRIÉTÉ. s. f. (didact.) Bien possédé par plusieurs personnes. ‖ Possession en commun.

COPRORRHÉE. s. f. (méd.) Flux alvin; diarrhée.

COPROSCLÉROSE. s. f. (méd.) Resserrement du ventre.

COPROSE. s. f. (bot.) Un des noms du Coquelicot.

COPROSME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Zélande.

*COPROSTASIE. s. f. (méd.) Rétention des matières fécales.

COPTARION ou COPTON. s. m. (ant. gr.) Sorte de gâteau ou biscuit médicinal chez les Grecs.

*COPTE. s. m. (linguist.) Idiome des chrétiens originaires d'Égypte. *Le copte* est un mélange d'ancien égyptien et de grec. *Voy.* COPHTE au Dict.

COPTER. v. a. (V. lang.) Frapper; heurter.

COPTÉ, ÉE. part.

COPTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) [illegible] rapporte aux Coptes, à leur [illegible]

[illegible] s. m. (bot.) Genre de plantes [illegible]

[illegible]GRAPHIE. s. f. Art de découper des morceaux de carton, de manière que leur ombre, projetée sur la muraille, y dessine des figures.

COPTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne la coptographie.

COPTOS ou COPHTIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans la Thébaïde, près du Nil. ‖ *Coptos* (géogr.), Bourg de la haute Égypte, province de Thèbes, habité en grande partie par des chrétiens cophtes. Commerce actif avec Cosséir. Ruines de l'ancienne *Cophtis*.

COPULANCE. s. f. (V. lang.) Accouplement.

*COPULE. s. f. (droit canon.) Union de l'homme et de la femme.

COPULER. v. a. (V. lang.) Accoupler. ‖ Assembler; réunir.

COPULÉ, ÉE. part.

*COQ. s. m. Prov., *Mauvaise maison, où le coq se tait et la poule chante*, C'est un mauvais ménage que celui où la femme gouverne son mari. ‖ *Combat des coqs* (ant. gr.), Fête instituée par Thémistocle, en mémoire de la victoire de Salamine, et célébrée à Athènes le 14 du mois de boédromion. On l'appelait aussi, *Jeux alectoriens*. ‖ *Coq gaulois* (hist.), Un des insignes de la nation française. *Le coq gaulois* a décoré les drapeaux français pendant la première révolution; il les orne encore depuis 1830. ‖ *Coq d'Adria* ou *coq adriatique* (zool.), Petite race de coqs que les anciens élevaient aux environs de l'antique Adria. ‖ *Coq agate*, Variété dont le plumage offre les couleurs de certaines agates. ‖ *Cogalas* ou *coq aymolas*, Espèce de coq de Java. ‖ *Coq d'Amérique*, Le Hocco. ‖ *Coq d'Alexandrie*, Variété de coq domestique. ‖ *Coq ardoise* ou *Périnet*, Coq domestique à plumage bleuâtre. ‖ *Coq argenté*, Coq domestique à taches blanches régulières. ‖ *Coq de Bahia*, Variété de coq domestique, à taille très-élevée. ‖ *Coq de Bankiva*, Espèce de coq de Java. ‖ *Coq de Bantam*, Autre espèce de Java. ‖ *Coq de bois*, Le Rupicole et la Huppe. ‖ *Coq de bouleau*, Le Berkan. ‖ *Coq de Bresse*, Variété de coq domestique. ‖ *Coq de Camboche*, Race qui a les pattes courtes et les ailes pendantes. ‖ *Coq de Caux, de la Flèche, d'Italie, de Lombardie, du Mans, de Padoue*, ou *de Pégu*, Variété de coq domestique. ‖ *Coq chamois*, Variété jaune du coq huppé. ‖ *Coq à cinq doigts*, Variété qui a deux doigts en arrière. ‖ *Coq à culotte de velours* ou *de Hambourg*, Variété dont le ventre et les cuisses sont d'un noir velouté. ‖ *Coq de Curaçao*, Espèce de Hocco. ‖ *Coq doré*, Coq huppé à plumage d'un jaune doré. ‖ *Coq à duvet*, Coq du Japon dont les plumes sont duvetées. ‖ *Coq à écailles de poisson*, Variété dont les taches blanches ressemblent à des écailles de poisson. ‖ *Coq d'été* ou *Coq puant*, La Huppe. ‖ *Coq frisé*, Variété à plumes retournées et frisées. ‖ *Coq herminé*, Variété huppée et blanche à taches noires. ‖ *Coq huppé*, Variété dont la crête est cachée au milieu d'une touffe de longues plumes très étroites. ‖ *Coq-iago*, Espèce de Sumatra. ‖ *Coq de marais*, La Gelinotte. ‖ *Coq de mer*, Le Canard à longue queue. ‖ *Coq de montagne*, L'Auerhahn. ‖ *Coq nain*, Variété de très-petite taille. ‖ *Coq nègre*, Espèce de la côte de Mozambique. ‖ *Coq pattu*, Variété à pieds emplumés. ‖ *Coq pierre*, Variété huppée, à plumage blanc, bigarré. ‖ *Coq porte-soie*, Espèce du Japon. ‖ *Coq de roche*, Le Rupicole. ‖ *Coq sauvage*, Le Tetras à queue fourchue. ‖ *Coq veuf*, Variété huppée, noire, à petites taches blanches. ‖ *Coq* ou *coq doré*, Nom vulgaire du poisson appelé Vomer. ‖ *Coq de mer*, Espèce de crustacé du genre des calappes. ‖ *Coq*, Nom vulgaire de quelques coquilles du genre des térébratules. ‖ *Coq des jardins* (bot.), Nom vulgaire de la Balsamite.

COQ-SOURIS. s. f. (marine) Voile ou bonnette en deux parties; elle se lace entre le hunier et la vergue de fortune d'un sloop, d'une galiote, pour remplir le vide que laisse l'échancrure du hunier. On l'appelle aussi *Lèchefrite*.

COQUALIN. s. m. (zool.) Espèce d'écureuil de la Nouvelle-Espagne.

COQUANT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'oiseau appelé Marouette.

COQUANTOTOTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

COQUARD. s. m. (V. lang.) Gland. ‖ Flatteur; conteur de sornettes. ‖ *Coquard* (zool.), Métis du faisan et de la poule.

COQUARDEAU. s. m. Mot qui signi-

lait autrefois, Un galant, Un conteur de fleurettes.

COQUARDIE. s. f. Il s'est dit pour, Aventure galante.

COQUART. s. m. Il se dit populairement pour, Sot, benêt.

COQUASSE. s. f. Coquemart, chaudron. Mot de Rabelais.

COQUÂTRE (zool.). *Voy.* COCÂTRE.

*COQUE. s. f. *Coque du Levant* (bot.), Fruit du cocculus.

*COQUECIGRUE. s. f. Expr. prov., *À la venue des coquecigrues*, Jamais.

COQUECULE (bot.). *Voy.* COCRÊTES.

COQUE-FREDOUILLE. s. m. Mot burlesque qui signifie Un pauvre here, Un malotru. On l'a employé aussi pour Fat, vauteux.

COQUELINER. v. n. Il se dit du chant du coq.

COQUELINÉ, part.

*COQUELUCHE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du mâle de l'Ortolan des roseaux.

COQUELUCHER. v. n. (méd.) Être attaqué de la coqueluche.

COQUELUCHÉ, part.

COQUELUCHER. s. m. (hist.) Membre d'une confrérie bouffonne qui existait à Rouen vers la fin du 15^e siècle. Les *coqueluchers* se montraient, aux Rogations, vêtus d'habillements bizarres. Ils furent remplacés par des *cornards*.

COQUELUCHIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

COQUELUCHONNÉ, ÉE. adj. Mot que madame de Sévigné a employé plaisamment en parlant de vêtements bizarrement arrangés.

COQUEMELLE. s. m. (bot.) Champignon de très-bon goût.

COQUEMOLLIER. s. m. (bot.) Genre de plantes.

COQUEPLUMET. s. m. Il se disait d'Un fier à bras, d'Un homme qui porte des panaches, un costume éclatant.

COQUEREAU. s. m. (anc. T. de marine) Espèce de petit navire.

COQUERELLE. s. f. (blason) Noisette représentée dans son enveloppe. ‖ *Coquerelle* (bot.), [illegible] verte.

COQUERET. (bot.) Nom de l'Alkékenge [illegible] scientifiques du genre physalide.

COQUERIE. s. f. (marine) Grande [illegible] sur [illegible] dans laquelle les coqs ou cuisiniers font cuire les aliments destinés aux équipages des navires.

COQUERIQUER. v. n. Il se dit du chant du coq.

COQUERIQUÉ, part.

COQUERON. s. m. (marine) Chambre à l'avant de certains bâtiments où elle sert de cuisine. ‖ Espèces de petites armoires pratiquées à l'avant et à l'arrière d'une chaloupe.

COQUESIGRUE. *Voy.* COQUECIGRUE.

*COQUET. s. m. (navigat.) Petit bateau de rivière.

*COQUETER. v. a. et n. (marine) Conduire un bateau au vent à l'aide d'un aviron. On dit plus ordinairement, *Godiller*. *Voy.* ce mot.

COQUETÉ, ÉE. part.

COQUETON. s. m. (bot.) Ancien nom du Narcisse.

*COQUETTE. s. f. (zool.) Sorte de poisson de mer. ‖ *Coquette* (bot.), Variété de laitue. ‖ *Coquette*, Boîte à herborisation.

COQUILLADE. s. f. (zool.) Sorte de poisson de mer. ‖ Un des noms du Cochevis.

*COQUILLE. s. f. (technol.) Outil à l'usage du diamantaire. ‖ Planche sur laquelle s'appuyent les pieds du cocher d'une voiture. ‖ Partie d'un tuyau sur laquelle porte une soupape. ‖ Lame de métal avec laquelle on couvre le moule de bois d'un bouton. ‖ Chacune des deux moitiés d'un moule à deux parties. ‖ *Coquille* (écon. dom.), Sorte de fourneau économique pour rôtir la viande. ‖ *Coquille* (modes), Ancienne coiffure de femmes, d'où vient le nom de la rue *Coquillière*, à Paris.

COQUILLER. v. n. (technol.) Se boursoufler. Il s'emploie, en parlant de la croûte du pain.

COQUILLÉ, ÉE. part.

COQUILLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Rempli de coquilles.

COQUILLO. s. m. (bot.) Palmier du Chili, peu connu des naturalistes.

COQUILLON. s. m. (chimie) Argent qui s'attache au bout de la canne, quand on le retire de la coupelle.

COQUIMBERT. s. m. Jeu de quilles autrefois en usage dans la Touraine. Ce mot se trouve dans Rabelais. Selon le Duchat, il voudrait dire, Jeu de dames à qui perd gagne. *Voy.* COQUINBAT.

COQUIMBO (SAINT) (géogr.) Ville du Chili, sur le fleuve qui porte le même nom, près de son embouchure dans le grand Océan. Cuivre, huiles, chevaux et viande salée. 5,000 âmes.

*COQUIN, INE. adj. *Ver coquin*, se dit populairement pour, Ver solitaire. *Il a le ver coquin.* ‖ *Coquine*, s. f. (écon. dom.) Nom que l'on donnait à une espèce de pot dans lequel on faisait cuire la viande.

COQUINAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille.

COQUINBAT. s. m. (jeux) Il se dit vulgairement d'Une sorte de jeu de dames, à qui perd gagne.

COQUINER. v. n. (V. lang.) Gueuser.

COQUINÉ, part.

COQUINET. s. m. Petit coquin, petit voleur. Ce mot est de Voltaire.

COQUIOLE ou COQUIOULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes graminées.

COR. s. m. (V. lang.) Corps. ‖ Cours.

*COR. s. m. *Cor anglais* (musique), Instrument à vent et à anche, qui est la quinte du hautbois. Les Italiens appellent le *cor anglais*, la *Voix humaine* (*voce humana*). ‖ *Cor de basset*, Instrument à vent, à bec et à anche, qui descend une tierce plus bas que la clarinette. Le *cor de basset* figure comme instrument principal dans le *requiem* de Mozart. ‖ *Cors russes*, Espèce de trompes dont chacune n'a qu'un son; on en réunit un certain nombre pour exécuter des symphonies.

COR. s. m. (ant.) Mesure des solides qui était employée en Asie et en Égypte. Le *cor* valait un peu plus de 25 boisseaux.

CORA ou CORÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *Jeune fille*. Nom donné à Proserpine dans les mystères et les cérémonies d'Éleusis.

CORACE. s. m. (ant.) Il se dit, comme le témoigne une inscription recueillie par Gruter, de Ceux qui étaient initiés aux mystères sacrés de Mithra, pour devenir les ministres de son culte. *Les coraces.* ‖ *Coraces*, selon Lucien, est un mot scythe qui signifie, Dieux tutélaires de l'amitié. On a désigné ainsi Oreste et Pylade. ‖ *Coraces*, s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

CORACE, CORASSE ou CORAZZE. s. f. (anc. T. milit.) Cuirasse.

CORACIAS. s. m. (zool.) Nom donné par les Grecs à une espèce de corbeau.

CORACIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au corbeau. ‖ *Coraciens*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CORACIN (zool.). *Voy.* CORASSIN.

CORACINE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux du Brésil.

CORACIQUES. adj. et s. m. pl. (ant.) Il se dit Des mystères de Mithra. *Voy.* MITHRIAQUE.

CORACITE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Bélemnite.

CORACO-BRACHIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'épaule au bras.

CORACO-CLAVICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'apophyse coracoïde et à la clavicule.

CORACO-CUBITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'épaule à l'avant-bras.

CORACO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'épaule au bras.

CORACO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'épaule à l'hyoïde.

CORACOÏDE. adj. f. (anat.) Il se dit D'une des apophyses de l'omoplate.

CORACOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'apophyse coracoïde.

CORACO-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'épaule à l'avant-bras.

CORAIGE. s. m. (V. lang.) Cœur. ‖ Affection. ‖ Volonté. ‖ Pensée.

CORAIGNE. s. f. (comm.) Petite boule de pastel.

*CORAIL. s. m. *Corail des jardins* (bot.), Nom vulgaire de deux plantes, dont l'une est une espèce d'Érythrine, et l'autre le Piment annuel.

CORAILLE. s. f. Vieux mot qui désignait le cœur. ‖ *Corailles*. s. f. pl. (V. lang.) Entrailles.

CORAILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui contient du corail.

CORAILLER. v. n. Il se dit du cri du corbeau.

CORAILLÉ, part.

CORAILLÈRE. s. f. (marine) Petit bâtiment pour la pêche du corail.

CORAISCHITE ou CORÉISCHITE. s. m. (hist. or.) Membre de la principale tribu de la Mecque. Mahomet était *coraischite*. Avant Mahomet, les *coraischites* étaient les administrateurs et les gardiens du temple de la Mecque.

CORAL. s. m. (zool.) Grand serpent d'Amérique. ‖ *Coral* (relation), Parc à cochons, dans les Antilles.

CORALEMENT. adv. (V. lang.) Cordialement.

CORALINE. s. f. (marine) Chaloupe employée dans la Méditerranée à la pêche du corail et du poisson.

CORALLAGHATE. s. f. (hist. nat.) Agate qui a la couleur du corail.

CORALLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui tient du corail.

CORALLE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CORALLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui contient du corail.

CORALLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme du corail.

CORALLIGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui produit le corail.

CORALLINAIRE (zool.). *Voy.* CORALLINÉ.

CORALLINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a du rapport avec le corail. ‖ *Corallinées*. s. f. pl. Famille de polypiers.

CORALLINITE. s. f. (zool.) Polypier rameux fossile.

CORALLIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du corail.

CORALLIOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange le corail.

CORALLIS. s. f. (minér. anc.) Nom d'une pierre précieuse chez les anciens.

CORALLITE (zool.). *Voy.* CORALLINITE.

CORALLODENDRE. s. m. (zool.) Espèce de polypier. ‖ *Corallodendre* (bot.), Arbre d'Amérique.

CORALLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence du corail.

CORALLOPÈTRE. s. m. (zool.) Polypier fossile.

CORALLORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la racine imite une branche de corail.

CORAN. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon, suivant Hygin.

CORAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphiaraüs et l'un des trois fondateurs de Tibur. *Voy.* CATILLUS.

CORASSIN. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des cyprins.

CORAVA. s. m. (myth. ind.) Descendant de Courou. Il se dit particulièrement Des enfants de Dhritarâchtra, fils de Courou. Les *Coravas* et les *Pandavas* se disputèrent l'empire du Courou-désa. La guerre des *Coravas* et des *Pandavas* est le sujet du *Mahabharata*. *Voy.* COUROU, PANDOU, PANDAVA.

CORAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Coronus et petit-fils d'Apollon; il mourut sans enfants, et laissa le trône de Sicyone à Épopeus.

CORAYA. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau.

CORB. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sciène.

CORBA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Italie pour les matières sèches et liquides. ‖ *La corba de blé de Bologne* vaut, lit., 78,64. ‖ *La corba de vin de Bologne*, 78,59.

CORBAN ou COURBANN. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Sacrifice*. ‖ *Corban-Beiram*, Littéral., Fête des sacrifices, se dit Du Grand Beiram. *Voy.* BEIRAM. ‖ Chez les chrétiens d'Orient, *Corban* se dit Du sacrifice de la messe et de l'eucharistie.

CORBAT. s. m. (zool.) Un des noms du Cormoran.

*CORBEAU. s. m. Prov., *Nourris un corbeau, il te crèvera l'œil*, On rend souvent le mal pour le bien. ‖ *Corbeau* (anc. T. milit.), Ancienne machine de guerre, espèce de grappin et de pont volant dont on se servait dans les sièges et les combats sur mer. On attribue à Duilius l'invention du *corbeau*. ‖ *Corbeau à griffe*, Machine dont se servaient les assiégeants. ‖ *Corbeau à lacs*, Machine dont se servaient les assiégés pour saisir la tête du bélier et le renverser. ‖ *Corbeau* (technol.), Morceau de bois ou de fer scellé dans un mur.

CORBEIL (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Oise. Sur la Seine, au confluent de l'Essonne, sur laquelle il y a un grand nombre de moulins à farine.

pprovisionnement de Paris. 3,700 ts.

BEILEF. s. f. *Corbeille défensive* it.), Panier plein de terre qu'on , dans la fortification passagère, nere de sac à terre. ‖ *Corbeille* , Panier d'osier, garni en dedans hors de cuir de cheval, dont les se servent pour pêcher. ‖ *Cor- or* (bot.). Nom vulgaire de l'A u'on cultive dans les jardins.

BEILLEE. s. f. Le couteau d'une .

BEILLIER. s. m. (hist. eccl.) du chapitre de l'église d'Angers, ibuait le pain au chapitre.

BEJEAU (zool.). *Voy.* Corli-

BEL. s. m. (V. lang.) Corbeau.

BI-CALAO. s. m. (zool.) Oiseau ouvelle-Hollande.

ICHET. s. m. (zool.) Nom vul- Courlis.

BICULE. s. f. (zool.) Genre de s bivalves.

BICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ne d'une corbeille.

BIE (géogr.). Ville de France, nent de la Somme, sur la Somme. le laine. Elle avait une abbaye dictins. 2,000 habitants.

HÈNE (géogr. anc.). Ville de Mé- sud, sur le Choaspes. Elle don- nom à la contre-scarpe.

IEU. interj. Juron altéré et de- ur *Corps de-Dieu.* Il ne s'emploie a la campagne, dans quelques s.

IGEAU. s. m. (zool.) Nom du Courlis.

IGNY (géogr.). Ville de France, Haras, tanneries, bois. 2,100

ILLARD. s. m. (zool.) Un des jeune corbeau.

BILLON s. m. (jeux) Petite dans laquelle on met les en- ttez au corbillon. ‖ *Corbillon* . Petit baquet servant à la dis journalière du biscuit.

IN. s. m. (anc. T. milit.) Cor- appin.

INAGE. s. m. (anc. cout.) Nom donnait à différents droits féo- ecclésiastiques.

NE. s. f. (zool.) Espèce de cor- rope.

NER. v. n. Il se disait autre- e sens de Voler, dérober. , part.

NEUR. s. m. (V. lang.) Trom- rnifleur.

VEAU. s. m. (zool.) Sorte de l'Afrique.

LEU. interj. Espèce de juron léguisé. *Voy.* Cornieu.

DILLE. s. f. (V. lang.) Cor-

ONDIER. s. m. (anc. musique) de musique qui ressemblait rbasse, et dont on sonnait dans s réjouissances.

ONI. s. m. (ant.) Mesure de le l'Asie et de l'Égypte; la Thémine.

LAIRE. s. m. (bot.) Genre liliacées.

LE. s. f. (zool.) Coquille bi-

LÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui res- une corbule. ‖ *Corbules.* s. m. de mollusques.

RON. s. m. (pêche) Il se dit de Petits morceaux de liège qu'on attache aux empiles, pour que les hameçons ne touchent point au fond. *Voy.* Flotte.

CORCHIS. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, qui cite Figueroa, on appelait ainsi Les gardes du shah de Perse.

CORCHORE (bot.). *Voy.* Corète.

CORCORADA. s. m. (zool.) Poisson des Indes.

CORCULE. s. m. (bot.) Embryon végétal.

CORCYRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Asopus et mère de Phéax qu'elle eut de Neptune; elle donna son nom à l'île de *Corcyre*, qui s'était appelée auparavant *Schérie*, *Drépane*, et *Phéacie*. ‖ *Corcyre* (géogr. anc.). Île de la mer Ionienne, aujourd'hui *Corfou.* ‖ *Corcyre*, capitale de l'île de Corcyre.

CORCYRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Corcyre. ‖ Qui concerne cette île ou ses habitants.

CORDACE. s. m. (ant. gr.) Sorte de danse bouffonne et lascive. ‖ *Cordace.* adj. f (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée dans un temple d'Élide où les compagnons de Pélops, pour célébrer leur victoire, avaient dansé le *cordace*.

CORDAGER. v. n. (technol.) Faire du cordage.

Cordagé. part.

CORDANCE. s. f. (V. lang.) Conciliation. ‖ Accord.

CORDASSON. s. m. (comm.) Sorte de toile grossière.

CORDAT. s. m. (comm.) Grosse serge croisée et drapée.

*CORDE. s. f. Prov. anc., *C'est la corde d'Ocnus*, se disait chez les Ioniens, selon Pausanias, pour signifier, C'est peine perdue. ‖ *Se racheter de la corde*, ou *Couper la corde avec des ciseaux d'or*, expr. prov., Corrompre les juges, et obtenir ainsi d'être renvoyé absous lorsqu'on a mérité d'être pendu. ‖ *Corde légère* (philol. or.). Le premier des six éléments dont se composent les pieds dans la métrique arabe. ‖ *Corde lourde*, Le second de ces éléments. ‖ *Violon à cordes avalées* (anc. musique), Violon accordé à la quarte. ‖ *Maîtresse corde* (pêche). La plus forte de celles dont se servent les pêcheurs pour *pêcher aux cordes*. ‖ *Pêcher aux cordes*, Pêcher avec une longue corde, à laquelle on attache, de distance en distance, des lignes ou empiles garnies d'hameçons. ‖ *Corde* (manège), se dit de La grande longe que l'on tient à l'entour du pilier où le cheval est attaché, pour le dégourdir ou le faire manœuvrer. ‖ *Cordes de deux piliers*, se dit Des longes du caveçon, quand le cheval travaille entre deux piliers. On fait *donner un cheval dans les cordes*, lorsqu'on veut le dresser à être bon sauteur. ‖ *Corde* (jeux), se dit, au billard, de Deux clous placés sur les deux bandes des côtés, en deçà desquels un joueur doit placer sa bille pour commencer à jouer. ‖ *Cordes feuillards* (comm.), se dit, à Bordeaux, Des cordes qui servent à relier les futailles. ‖ *Corde* (métrol.), Mesure pour le bois. ‖ *La corde de Hambourg* a 6 2/3 pieds de long et autant de hauteur. ‖ *La corde de Lubeck* a 6 pieds 9 1/2 pouces de long sur autant de hauteur. ‖ *Corde*, Mesure de longueur employée en Espagne. La *corde* vaut 33 grandes palmes, ou en mesures françaises, mètres, 12,4368.

CORDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un cœur de carte à jouer.

*CORDÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des arcs et Des instruments de musique dont les cordes sont d'un autre émail que le corps. ‖ *Cordé* (méd.), se dit D'une inflammation violente de l'urètre qui rend douloureusement la verge.

*CORDEAU. s. m. (anc. législ.) Petite corde qui servait à étrangler les individus condamnés à la potence. ‖ *Cordeau* (pêche), Petite corde, d'un pied environ de longueur, que l'on attache à la corde principale d'une ligne de fond.

CORDÉE. s. f. Continuité, suite. Mot de Montaigne. *Cette longue cordée de fortune.* ‖ *Cordée* (pêche), Petite corde de six à sept brasses, à laquelle on attache, d'espace en espace, plusieurs petits hameçons avec quelques amorces pour prendre des anguilles.

CORDEL. s. m. (V. lang.) Petite corde.

CORDELAT. s. m. (comm.) Étoffe de laine grossière qu'on fabrique dans plusieurs provinces de France.

*CORDELÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de côtes imitant des tours de cordes.

*CORDELIER. s. m. (polit.) Il s'est dit Des membres du *club des cordeliers*. *Les vieux cordeliers de Danton.* *Voy.* Club.

*CORDELIÈRE. s. f. (hist. eccl.) Il s'est dit de Certaines religieuses qui portaient un costume semblable à celui des cordeliers. ‖ *Ordre de la cordelière* (hist.), Ordre qui fut institué par Anne de Bretagne pendant son veuvage. ‖ *Cordelière* (costume milit.), Torsade qui, dans le siècle dernier, faisait partie de la frange des épaulettes des officiers supérieurs français. ‖ *Cordelière*, Torsade de soie, d'argent ou d'or que les femmes ont portée à diverses époques autour de la taille. ‖ *Cordelière* (zool.), Nom vulgaire de quelques coquilles univalves. ‖ *Cordelière* (bot.), Variété de figue. ‖ Nom vulgaire de plusieurs espèces d'amaranthes.

CORDELINE. s. f. (technol.) Petite tringle avec laquelle l'ouvrier prend le verre nécessaire pour faire le cordon d'une bouteille. ‖ Lisière d'une étoffe de soie.

*CORDELLE. s. f. Il se disait autrefois pour Société, liaison, parti. On le trouve dans H. Étienne.

*CORDER (SE). v. pron. (bot.) Il se dit d'une racine, quand elle devient filandreuse.

CORDES (géogr.). Ville de France, Tarn. 2,600 habitants.

CORDIA (bot.). *Voy.* Sébestier.

CORDICOLE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit Des membres d'une association jésuitique qui, en 1775, voulut introduire en France la fête du *Sacré-Cœur*.

CORDICOLISME. s. m. (hist. relig.) Adoration du Sacré-Cœur.

*CORDIER. s. m. (pêche) On appelle ainsi celui qui pêche avec des cordes garnies d'hameçons.

CORDIÉRÉE. s. f. (bot.) Famille de plantes.

CORDIÉRITE (minér.). *Voy.* Dichroïte.

CORDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en cœur.

CORDIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une tache en forme de cœur.

CORDILIAS. s. m. (comm.) Étoffe grossière de laine.

CORDILLE. s. m. (pêche) Jeune thon qui sort de l'œuf.

CORDILLÈRE. s. f. (géogr.) Il se dit Des différentes ramifications des montagnes appelées *Andes*. *Cordillère du Titicaca*. *Cordillère du littoral de Venezuela.* ‖ *Les Cordillères*, se dit pour Andes. *Voy.* Andes.

CORDILLON. s. m. Ancien diminutif de Corde. On le trouve dans Fibrac.

CORDIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains ou les serres en cœur.

CORDIRE. adv. (V. lang.) Cordialement. ‖ De cœur.

CORDISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CORDITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui jette des fils solitaires semblables à des cordes.

CORDOAN. s. m. (V. lang.) Cuir de Cordoue. *Voy.* Cordouan.

CORDOANIER. s. m. (V. lang.) Cordonnier.

CORDON. s. m. *Cordon sacré* (relig. ind.), Celui dont le brahmane investit un néophyte pour le régénérer. On dit aussi *Cordon brahmanique*. L'investiture du *cordon sacré* peut se comparer au baptême des chrétiens. ‖ *Cordon jaune* (hist.), Nom d'un ordre chevaleresque créé par le duc de Nevers, et aboli en 1606 par Henri IV. ‖ *Cordon* (blason), Marque qui accompagne l'écusson d'un dignitaire ecclésiastique. Le *cordon* descend du chapeau qui sert de cimier, et se termine par un nombre de houppes proportionné à la dignité. Le *cordon* d'un cardinal est de gueules, terminé de chaque côté par 12 houppes de même couleur; celui d'un archevêque est de sinople, et n'a que 9 houppes, etc. ‖ *Cordon* (technol.), Veine de cailloux qui empêche de travailler le bloc d'ardoise. ‖ *Cordon* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs plantes, de plusieurs oiseaux et de plusieurs coquilles.

*CORDONNIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Goéland brun, d'un poisson du golfe de Guinée et de la Notonecte.

CORDOUAN (géogr.). Nom d'un beau phare de France, sur un rocher, à l'embouchure de la Gironde; commencé sous Henri II par l'architecte Louis de Foix. *Tour de Cordouan.*

CORDOUAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Cordoue. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Cordouan* (comm.), s'est dit d'abord d'Une espèce de cuir que l'on préparait à Cordoue. ‖ Il se dit aujourd'hui, d'Un cuir qui se prépare à Larisse et à Salonique.

CORDOUANIER. s. m. Celui qui prépare le cuir appelé Cordouan. ‖ Il s'est dit pour Cordonnier.

CORDOUANNERIE. s. f. Il s'est dit pour Cordonnerie; métier de cordonnier.

CORDOUE (géogr.). Ville d'Espagne, Andalousie; chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur le Guadalquivir; ancienne capitale d'un royaume des Mores. *Voy. Califat de Cordoue*, ci-après. Magnifique cathédrale. Patrie de Gonzalve Fernandes ou Gonzalve de Cordoue; d'Averroès, philosophe du 12e siècle qui traduisit Aristote, et de Paul Cespedes, peintre, sculpteur et architecte. 26,000 âmes. ‖ Le *Califat de Cordoue*, fondé en 756 par l'ommiade Abdérame, fut démembré en 1038, époque à laquelle s'éteignit la dynastie des Ommiades d'Espagne. Les États qui se formèrent du *califat de Cordoue*, furent successivement conquis par les rois chrétiens.

CORDOVA (géogr.). Ville de la république de Buenos-Ayres; chef-lieu de

la province qui p
merce avec le P
CORDUAN
douan.
CORDUBA (
Bétique, sur le
Turdules. Patrie
Sénèque. Aujou
CORDULE.
papillon.
CORDYLE
reptiles sauriens
ptères
CORDYLÉE.
ments de lézard
cine
CORDYLIE.
frique.
CORDYLINE
plantes des deu
CORDYLOC
d'Alger.
CORDYLOIDE
Qui ressemble a
des, s. m. pl. F
CORE. s. m
langue du Mexi
bitants de la N
CORE (ant.
CORE s. m.
rains errants au
appelle aussi, Ile
CORE (myth.
CORÈBE ou C
Voy. Coroebus
CORÉCHIER
rouer, lâcher. ‖
Coréchié, ée
CORÉE. s. f.
taire de la Chin
Les Chinois ont
leurs cultes, leur
leurs arts et une
Corée. s. f. (zool.
ptères.
CORÉEN, E
Habitant de la
à ce pays ou à se
CORÉES. s. f.
sacrifices en l'ho
Voy. Core.
CORÉGENCE
fonctions d'un co
CORÉGENT
partage avec u
tions de rég
espérant obtenir
la reine Anne d'
CORÉGONE
saumon.
CORÉICHITE
naiscuits.
CORÉIDE. ad
ressemble à une
pl. Famille d'ins
CORÉL. adj.
CORÉONCIO
strument pour le
CORÉOPSIDE
plante d'Amériqu
CORÉOPSIDE
ressemble à une
dées. s. f. pl. Ge
composées.
CORÉOPSOID
opsida.
CORÉOR. s. m
CORÉSIE. adj
de Minerve. *Voy.*
CORÉSIEN et
Voy. Coresien
CORESSE. s. f
quel on désigne, à

la province qui porte le même nom. Commerce avec le Pérou. 7,500 âmes.

CORDUAN (géogr.). *Voy.* CORDOUAN.

CORDUBA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, sur le Bétis, dans le pays des Turdules. Patrie de Lucain et des deux Sénèque. Aujourd'hui *Cordoue*.

CORDULE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

CORDYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens. ‖ Genre d'insectes diptères.

CORDYLÉE. s. f. (pharm.) Excréments de lézard, jadis employés en médecine.

CORDYLIE. s. f. (bot.) Arbre d'Afrique.

CORDYLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CORDYLOCARPE. s. m. (bot.) Plante d'Alger.

CORDYLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cordyle. ‖ *Cordyloïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles.

CORE. s. m. (linguist.) Nom d'une langue du Mexique, que parlent les habitants de la Nouvelle-Galice.

CORE (ant.). *Voy.* COR.

CORE. s. m. (géogr.) Il se dit Des terrains errants au milieu des eaux, que l'on appelle aussi, Îles flottantes.

CORÉ (myth. gr.). *Voy.* CORA.

CORÈBE ou CORÉBUS (temps hér.). *Voy.* COROEBUS.

CORÉCHIER. v. a. (V. lang.) Courroucer, fâcher. ‖ Affliger.

CORÉCHIÉ, ÉE. part.

CORÉE. s. f. (géogr.) Royaume tributaire de la Chine, capitale *Kinghitao*. Les Chinois ont introduit dans ce pays leurs cultes, leur langue, leurs sciences, leurs arts et une partie de leurs usages. ‖ *Corée.* s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

CORÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Corée. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

CORÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes ou sacrifices en l'honneur de Proserpine. *Voy.* CORA.

CORÉGENCE. s. f. (hist.) Dignité, fonctions d'un corégent.

CORÉGENT. s. m. (hist.) Prince qui partage avec une autre personne les fonctions de régent d'un royaume. *Monsieur espérait obtenir le titre de corégent avec la reine Anne d'Autriche.*

CORÉGONE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

CORÉICHITE (hist. or.). *Voy.* COREISCHITE.

CORÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une corée. ‖ *Coréides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

COREL. adj. (V. lang.) Cordial.

CORÉONCION. s. m. (chirurg.) Instrument pour l'opération de la cataracte.

CORÉOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plante d'Amérique.

CORÉOPSIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une coréopside. ‖ *Coréopsidées.* s. f. pl. Genre de plantes à fleurs composées.

CORÉOPSOÏDE. (bot.). *Voy.* CORÉOPSIDE.

CORFOR. s. m. (V. lang.) Coureur.

CORÉSIE. adj. f. (myth. gr.). Surnom de Minerve. *Voy.* CORIA.

CORÉSIEN et CORÉYEN (géogr.). *Voy.* CORÉEN.

CORESSE. s. f. (pêche) Nom sous lequel on désigne, à Dunkerque, les magasins où l'on prépare les harengs saurets.

CORÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre de Bacchus. *Voy.* CALLIRHOÉ.

CORET. s. m. (zool.) Coquille univalve.

CORÈTE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

CORÉTHON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

CORETHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CORFINIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, capitale des Péligues. *Corfinium* fut la capitale de la confédération des nations italiques liguées contre Rome pendant la guerre sociale.

CORFIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Corfou. ‖ Qui appartient à Corfou ou à ses habitants.

CORFOU (géogr.). La plus importante des îles qui composent la République ionienne. Longueur, 14 lieues; largeur moyenne, de 4 à 5 lieues. ‖ *Corfou*, chef-lieu de l'île qui porte le même nom. Port franc qui fait un commerce considérable. 15,000 âmes.

CORGE. s. f. (comm.) Il se dit D'un paquet de vingt pièces de toile de coton des Indes.

CORGIÉ. s. m. (V. lang.) Fouet. ‖ Sangle; courroie.

CORGNOLE. s. f. (horticult.) Espèce de galle du pommier.

CORI. s. m. (zool.) Petit quadrupède d'Amérique.

CORIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve Coria* avait un temple sur une montagne située près de Clitorium en Arcadie.

CORIACE. s. m. (zool.) Famille d'insectes diptères.

CORIACE, ÉE. adj. (didact.) Qui a la consistance du cuir.

CORIAMÉNIA. s. f. (bot. anc.) Plante dont parle Pline.

CORIAIRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du midi de la France.

CORIANDRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la coriandre. ‖ *Coriandrées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CORIARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la coriaire. ‖ *Coriariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CORIARINE. s. f. (chimie) Alcali végétal particulier.

CORICARPE. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

CORIDE ou CORIS. s. f. (bot.) Petite plante du midi de la France.

CORIDON. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

CORIGLIANO (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la Calabre citérieure, près de la mer. Oranges, citrons, olives, bon vin. 6,000 âmes.

CORINDE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Grandes Indes.

CORINDON. s. m. (minér.) La plus dure des pierres après le diamant.

CORINDONIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport au corindon.

CORINE ou CORINNE. s. f. (zool.) Espèce de gazelle. ‖ Espèce de papillon.

CORINTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter, qui donna son nom à la ville de *Corinthe*, auparavant appelée *Éphyre*. ‖ *Corinthe* (géogr. et hist. anc.). Ville du Péloponnèse, sur l'isthme qui porte le même nom, entre le golfe de Corinthe ou Corinthiaque, et le golfe Saronique. *Corinthe* était la clef du Péloponnèse, et une des villes les plus anciennes, les plus belles et les plus florissantes de la Grèce. Successivement capitale d'un petit royaume et d'une république, elle fut détruite, 146 ans avant J. C., par le consul Mummius, qui prit de là le surnom d'*Achaïque*. La prise de *Corinthe* mit fin à la ligue achéenne, et réduisit la Grèce en province romaine, sous le nom d'*Achaïe*. Jules César releva *Corinthe*, et y envoya une colonie romaine. Saint Paul y demeura un an et demi, et y prêcha l'Évangile. ‖ *Airain de Corinthe* (ant.). *Voy.* AIRAIN. ‖ *Corinthe* (géogr.). Ville du royaume de Grèce, près de l'isthme qui porte le même nom, département d'Argolide et Corinthie. On y remarque la citadelle nommée Acro-Corinthe, qui renferme la fameuse fontaine Pyrène. Commerce des productions du pays. 4,000 âmes. ‖ *Isthme de Corinthe*, Langue de terre qui sépare le golfe de Lépante du golfe d'Athènes, et qui joint la Morée au reste de la Grèce. On a essayé inutilement de creuser à travers cet isthme un canal pour joindre les deux mers. ‖ *Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe*, Prov. anc., qui se dit en parlant de choses impossibles à tel ou tel individu. Il a pour origine le luxe voluptueux qui régnait à Corinthe, et qui devait interdire cette ville aux voyageurs peu riches. ‖ *Raisin de Corinthe* (comm.). Variété de raisin à très-petits grains, qui se vend sec.

CORINTHIAQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Corinthe. ‖ *Golfe Corinthiaque*, Golfe formé par la mer Ionienne, au nord du Péloponnèse. On appelait plus particulièrement, *Golfe de Crissa*, La partie occidentale du golfe, quoique ce nom fût quelquefois donné au golfe entier. On disait aussi, *Golfe de Corinthe.* ‖ *Corinthiaques.* s. f. pl. (philol.) Titre du 2ᵉ livre de Pausanias. Les *Corinthiaques* contiennent la description de Corinthe, de Sicyone, de Phlionte, et de l'Argolide.

CORINTHIE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée du Péloponnèse, au nord-est. *Corinthe* en était la capitale.

*CORINTHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Corinthe. *Épître de saint Paul aux Corinthiens.* ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants. ‖ *Régiment des Corinthiens* (hist.). Nom donné au régiment que le coadjuteur de Gondi leva à ses frais, parce qu'il était archevêque titulaire de Corinthe. *La première aux Corinthiens*, se dit, en plaisantant, Du premier échec qu'essuya ce régiment.

CORIOCLAVE. adj. f. (costume) Il se dit D'une chaussure dont la semelle est unie à l'empeigne par des clous, au lieu de fil ciré. *Chaussure corioclave.*

CORIOLES (géogr. anc.). Ville du Latium, dans le pays des Volsques. Elle fut prise, vers l'an 493 avant J. C., par Caius Marcius, à qui cette victoire fit donner le surnom de *Coriolan*.

CORION. s. m. (V. lang.) Courroie. ‖ Cordon.

CORION. s. m. (bot. anc.) Plante dont parlent les écrivains grecs. C'est la Coriandre ou le Sainfoin.

CORIOPE (bot.). *Voy.* CORÉOPSIDE.

CORIOPHORE ou CORIOSMITE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une odeur de punaise.

CORIS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CORISANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les anthères sont distinctes les unes des autres.

CORISANTHÉRIE. s. f. (bot.) État des plantes dont les anthères sont distinctes les unes des autres.

CORISE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

CORISIE. s. f. (zool.) Famille d'insectes hémiptères.

CORISOPITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la troisième Lyonnaise, au sud des Osismiens. Les *Corisopites* habitaient au territoire qui forme aujourd'hui le *département du Finistère* et celui du *Morbihan*.

CORISPERME. s. m. (bot.) Plante de la Sibérie.

CORIVE. s. f. (bot.) Petite variété de châtaigne.

CORK (géogr.). Ville d'Irlande, chef-lieu de la province de Munster et du comté de Cork, au fond d'un petit golfe qui porte le même nom, près de l'embouchure de la Lee. *Cork* est la deuxième ville d'Irlande. Viandes salées pour la marine. 100,000 âmes.

CORLAIN. s. m. (V. lang.) Courrier.

CORLEONE (géogr.). Ville de Sicile, province de Palerme. La population est composée en grande partie de cultivateurs. 12,500 âmes.

CORLIEU. s. m. (zool.) Espèce de Courlis.

CORMÉ. s. m. (écon. rur.) Boisson fermentée préparée avec des cormes.

CORNA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bassora, au confluent du Tigre et de l'Euphrate. 5,000 âmes.

CORNABOUX. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de cor fait d'une corne de bœuf, dont nos ancêtres se servaient à la guerre.

CORNACHINE. adj. f. (pharm.) Il se dit D'une sorte de poudre composée.

*CORNAGE. s. m. (féod.) Obligation imposée aux vassaux d'annoncer au son du cor ou de la corne l'attaque ou l'invasion de l'ennemi. ‖ *Cornage* (anc. cout.). Droit dû à quelques seigneurs, principalement dans le Berri, pour chaque bœuf qui labourait la terre dans leur seigneurie.

CORNAILLE. s. f. (V. lang.) Corneille.

CORNAILLER. v. n. (technol.) Il se dit d'un tenon qui n'entre pas carrément dans sa mortaise.

CORNAILLÉ. part.

CORNAL. s. m. (zool.) Espèce de pintade de Guinée.

*CORNARD ou CONARD. s. m. (hist.) Membre d'une société bouffonne, qui existait à Rouen, à Évreux, etc., vers le commencement du 16ᵉ siècle. Les *Cornards*, qu'on appelait à Dijon et ailleurs les *fous*, succédèrent aux *coqueluchers*. La *Société des cornards*, dont les bouffonneries avaient dégénéré en licence scandaleuse, fut abolie vers la fin du 16ᵉ siècle. ‖ *Cornard* (technol.), Instrument dont se servent les fondeurs de glaces.

CORNARDISE. s. f. (V. lang.) Cocuage.

CORNARET. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CORNARTISTE. s. m. (hist. relig.) Nom des membres d'une secte fondée par Théodore *Cornhart*, théologien et secrétaire des États de Hollande, à la fin du 16ᵉ siècle.

*CORNE. s. f. Prov., *On prend les hommes par les paroles et les bêtes par les cornes.* ‖ *Il a mangé de la vache, il entend de corne*, expr. prov., Il a l'ouïe dure. ‖ *Corne d'or* ou *corne d'abondance*

(hist. anc.), Nom qu'on donnait au port de Byzance, qui recevait les vaisseaux de tous les peuples du monde. ‖ *Corne vénerie*, se dit de La tête du chevreuil. ‖ *Tenir la corne* (jeux), Avoir des dés et jouer pour son compte. ‖ *Corne d'abaque* (architect.), se dit Des encognures du tailloir des chapiteaux corinthiens. ‖ *Corne de vache*, Sorte de voûte à surface développable qui ne s'étend que d'un côté. ‖ *Corne* (géogr.), Sommet prismatique et anguleux d'une montagne. On dit dans le même sens, *Aiguille et Dent.* ‖ *Corne* (technol.), Éminence qui dépasse le rebord d'un réchaud. ‖ Nom de plusieurs outils de tonnelier et de charron. ‖ Raie blanche sur la tranche du cuir, indiquant qu'il a été mal tanné. ‖ *Corne* (hist. nat.), Nom de plusieurs plantes et de plusieurs coquilles. ‖ *Corne d'abondance*, Espèce de champignon. ‖ Espèce d'huître. ‖ Plante graminée. ‖ *Corne de cerf*, Nom de plusieurs champignons et de diverses espèces de plantain. ‖ *Corne de daim*, Nom vulgaire de quelques madrépores, de quelques mousses et de plusieurs champignons.

CORNEAU. s. m. (chasse) Chien issu du mâtin et du chien courant. Il est aussi adjectif. *Chiens corneaux.*

*CORNÉE. s. f. (technol.) Cuiller de matière combustible qu'on verse à la fois dans une cartouche d'artifice.

CORNEER. v. a. et n. (V. lang.) Corner.

CORNEÉ, ÉE. part.

CORNEILLARD. s. m. (zool.) Petit de la corneille.

*CORNEILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Lysimachie.

CORNEILLON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du jeune freux et de la jeune corneille.

CORNÉITE. s. f. (méd.) Inflammation de la cornée transparente.

CORNÉLIE. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

CORNÉLIEN, IENNE. adj. (hist. rom.) Qui appartient à un Romain nommé *Cornélius.* ‖ *Figures cornéliennes*, Peuple du pays des Hirpiniens, qui, ayant été vaincu par P. *Cornélius* Céthégus, fut transporté dans les environs de Bénévent. ‖ *Lois cornéliennes*, se dit de L'ensemble des lois par lesquelles L. *Cornélius* Sylla rétablit le gouvernement aristocratique à Rome.

CORNÉLIEN, IENNE. adj. (littérat.) Il se dit Du style de P. Corneille, et Des vers dignes de ce grand poète.

CORNEMENT. s. m. (méd.) Bruit semblable à celui du cornet, qui se fait entendre dans l'oreille.

CORNEMUSEUR. s. m. Joueur de cornemuse. Rabelais l'emploie, fig., pour, Conteur de sornettes.

CORNÉO-CALCAIRE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est formé de corne et de carbonate calcaire.

CORNÉOLE. s. f. (bot.) Un des noms du Genêt des teinturiers.

*CORNER. v. a. et n. *Corner les chiens* (vénerie), Sonner du cor pour les exciter ou pour les rappeler. ‖ *Corner requête*, Sonner du cor pour obliger les chiens à quêter de nouveau la bête, lorsqu'ils sont en défaut.

CORNEROTTE. s. f. (zool.) Un des noms du Hibou.

*CORNET. s. m. (marine) Entourage que l'on fait au pied des mâts dans les embarcations. ‖ *Cornet d'épisse*, Sorte de broche dont on se sert pour épisser un

cordage. ‖ *Cornet de voltigeurs* (musique milit.), Instrument de cuivre en usage dans les armées françaises, du temps de l'empire, et remplacé par le clairon, sous le règne de Louis XVIII. ‖ *Cornet*, se dit aussi de Celui qui joue de cet instrument. ‖ *Cornet à pistons* (musique), Instrument de cuivre dans lequel la justesse des sons est assurée par l'effet de plusieurs pistons. ‖ *Cornet*, Jeu d'orgues, dont chaque touche fait parler quatre tuyaux. ‖ *Cornet* (technol.), Sorte de papier. ‖ *Cornet* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles. ‖ *Cornet* (bot.), Appendice creux et évasé qu'on trouve dans certaines fleurs.

CORNETER. v. a. (art vétér.) Appliquer des ventouses.

CORNETÉ, ÉE. part.

CORNETIER. s. m. (technol.) Celui qui prépare la corne pour la rendre propre à être mise en œuvre.

*CORNETTE. s. f. (fauconn.) Houppe sur le chaperon d'un oiseau de proie. ‖ *Cornette* (construct.), Ferrement qui défend un coin de mur. ‖ *Cornette* (comm.), Sorte de fer en barres. ‖ *Cornette* (agricult.), Un des noms du blé de vache.

CORNÉULE. s. f. (zool.) Nom donné à chacune des petites facettes de l'œil composé des insectes.

CORNEVALEIS. n. de lieu m. (V. lang.) Pays de Cornouailles.

CORNICEN ou CORNICINE. s. m. (ant. milit.) Musicien qui sonnait du cor dans les légions romaines.

*CORNICHON. s. m. (jeux) Mot usité dans quelques provinces pour désigner, au jeu de boules, celle que l'on jette la première et qui doit servir de but. *Voy.* COCHONNET au Dict. ‖ *Cornichon va devant*, Jeu d'enfance qui consiste à ramasser au plus vite différents objets en courant. ‖ *Cornichons* (vénerie), Synonyme d'Antouillers. ‖ *Cornichon*, se dit bassement d'Un homme sot et ridicule. *C'est un cornichon.*

CORNICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le cornouiller.

CORNICULAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom d'un officier qui servait de lieutenant au tribun militaire et l'assistait dans ses fonctions. ‖ *Corniculaire*, s. f. (philol.) Titre d'une comédie de Plaute, qui n'est point parvenue jusqu'à nous. ‖ *Corniculaire* (bot.), Genre de lichens.

CORNICULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une corniculaire. ‖ *Corniculariées*. s. f. pl. Famille de lichens.

CORNICULE. s. m. (ant. rom.) Ornement qui surmontait le casque des légionnaires romains. ‖ *Cornicule*. s. f. Petite corne. ‖ Sorte de ventouse.

CORNICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite corne, d'un cornet.

CORNICULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des cornets.

CORNICULUM (géogr. anc.). Ville du Latium; patrie de la mère du roi Servius Tullius.

CORNIDIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

*CORNIER. s. m. (marine) Partie élevée des angles de l'arrière d'un bâtiment, au-dessus des hanches. ‖ *Cornier* (bot.), Un des noms du Cornouiller.

CORNIÈRE. s. f. (V. lang.) Coin; angle. ‖ *Cornière* (blason), Anse de pot qui figure dans plusieurs écus. ‖ *Cornière* (marine), *Voy.* ESTAIN. ‖ *Cornière* (technol.), Équerre de fer attachée à l'angle d'un coffre. ‖ Ornement des coins de l'impériale d'une voiture.

CORNIFLE (bot.). *Voy.* CÉRATOPHYLLE.

CORNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une corne.

CORNIGER. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom de Bacchus.

CORNIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des cornes.

CORNILLET (bot.) *Voy.* CARNILLET.

CORNILLIER. s. m. (V. lang.) Cornouiller.

CORNILLON. s. m. (zool.) Os contenu dans la corne des bœufs. ‖ Nom vulgaire du Choucas.

CORNINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on a trouvé dans le fruit d'une espèce de cornouiller.

CORNIOLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Cornuelle et de la Mâcre.

CORNIOLLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Corbeau.

CORNION. s. m. (pêche) Partie de la nasse qu'on ajuste à l'extrémité des diguiaux.

CORNIPÈTE. adj. des 2 g. Qui frappe de la corne. Latinisme de Rabelais. *Voy.* CORNUPÈTE.

CORNISTE. s. m. (musique) Il se dit quelquefois d'Un musicien qui joue du cor.

CORNO ou CORNE. s. m. (hist.) Bonnet des doges de Venise. ‖ *Corno* (musique), Mot italien qui s'écrit sur les partitions pour, Cor. Au pluriel, on dit, *Corni*.

CORNOT. n. de lieu m. (V. lang.) Le pays de Cornouailles.

CORNOUAILLES ou CORNWALL. s. m. (géogr.). Cap au S.-O. du comté qui porte le même nom; le point le plus occidental de l'Angleterre après le cap Land's end. ‖ *Cornouailles*, Comté d'Angleterre formant une presqu'île, baignée par le canal de Bristol et par la Manche. L'aspect en est généralement triste, et le sol peu fertile. Les mines de cuivre et d'étain, qui occupent plus de 60,000 personnes, sont la principale richesse de ce pays. Chef-lieu, *Launceston*. ‖ *Cornouailles*, Pays de France, dans la basse Bretagne. Capitale *Quimper-Corentin*. ‖ *Cornouailles*, Comté de la terre de Diemen.

*CORNU, UE. adj. (manège) Il se dit D'un cheval tellement conformé que les os de ses hanches s'élèvent à la hauteur de sa croupe. ‖ *Blé cornu* (agricult.). *Voy.* ERGOT.

CORNUAU. s. m. (zool.) Poisson de mer qui ressemble à l'alose.

CORNUCHET. s. m. (technol.) Petit cornet.

CORNUCOPIE. s. m. Mot de Rabelais. Corne d'abondance.

CORNUCOPIOIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une corne d'abondance.

CORNUDE. s. f. (technol.) Seau de bois à l'usage du savonnier.

CORNUDET. s. m. (technol.) Petit seau de bois.

CORNUELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mâcre.

CORNUET. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du Bident. ‖ *Cornuet* (art culin.), Sorte de pâtisserie que l'on fait principalement en Champagne.

CORNULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CORNULAQUE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

CORNUPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds munis de corne.

CORNUPÈTE. adj. des 2 g. (numism.) Qui frappe de la corne. *Taureau cornupète*.

CORNUTIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CORNUTIOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une cornutie.

CORO (géogr.) Ville et port de la république de Venezuela, sur le golfe de Maracaybo. *Coro* était, avant 1610, le chef-lieu du gouvernement de Caracas. 10,000 âmes.

CORO. s. m. (relation) Nom donné, selon le Dict. de Trévoux, au droit que l'on payait au roi d'Espagne pour l'or et l'argent extraits du Chili et du Pérou.

COROCORO. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

COROÉ. s. f. (féod.) Il s'est dit autrefois pour Corvée.

COROEBUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du roi phrygien Mygdon et d'Anaximène, qui vint au secours de Priam, qui lui avait promis la main de Cassandre. Il fut tué par Pénélée, ou par Néoptolème, ou enfin par Diomède. La témérité avec laquelle *Corœbus* s'était précipité à la défense de sa fiancée devint proverbiale chez les anciens. *Voy.* COROEBUS et CASSANDRE. ‖ *Olympiade de Corœbus* (ant. gr.), se dit de La 1re olympiade, parce qu'un athlète nommé *Corœbus* remporta alors le prix des jeux Olympiques.

COROGNE (LA) (géogr. et hist.). Ville forte et commerçante d'Espagne, avec un port sur l'Océan; elle fut prise par les Français en 1809 et en 1823. 11,000 âmes. ‖ Les Anglais furent défaits près de *La Corogne*, par le maréchal Soult, le 16 janvier 1809.

COROI. s. m. (anc. t. milit.) Ordre de bataille.

COROIE. s. f. (V. lang.) Courroie.

COROLITIQUE (archit.). *Voy.* COROLLITIQUE.

COROLLACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'apparence d'une corolle.

COROLLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est de la nature des corolles.

COROLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une corolle.

COROLLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une corolle.

COROLLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur est munie d'une corolle.

COROLLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une corolle.

COROLLIN, INE. adj. (bot.) Qui appartient à la corolle.

COROLLIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont tous les organes ont pris la forme de la corolle.

COROLLIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapporte à la corolle.

COROLLISTE. s. m. (didact.) Botaniste qui classe les plantes d'après la corolle.

COROLLITIQUE. adj. f. (architect.) Il se dit D'une colonne ornée d'une guirlande de feuillages et de fleurs qui tourne en spirale autour du fût. Plusieurs lexiques écrivent *corolitique*.

COROLLULE. s. f. (bot.) Petite corolle.

COROMANDEL (géogr.). Nom de la côte sud-est de l'Hindoustan. La *côte de Coromandel* a 150 lieues, de l'embouchure de la Kichna au cap Calymère. D'octobre en avril, le vent du nord y règne constamment; d'avril en octobre, temps que l'on appelle, La mousson du sud, la chaleur est excessive sur la *côte de Coromandel*.

CORON (géogr.). Ville forte de la Morée, sur le golfe qui porte le même nom. 5,600 âmes.

CORONACH. s. m. (relation) Chant funèbre des Écossais des montagnes.

***CORONAIRE.** adj. des 2 g. *Or coronaire* (hist.), se disait, sous les empereurs, de Ce que les modernes ont appelé, Droit de joyeux avénement. ‖ *Coronaire* (hist. angl.). *Voy.* CORONER au Dict.

CORONAL. s. m. (anc. T. milit.) Colonel.

CORONA-SOLIS. s. f. (bot.) Un des noms du Tournesol.

CORONATION. s. f. (V. lang.) Couronnement.

CORONE. s. f. (V. lang.) Couronne. ‖ Royauté. ‖ Dignité.

CORONÉE (géogr. et hist. anc.). Ville de la Béotie, à l'O. d'Haliarte. Agésilas y remporta une victoire sur les Thébains, 394 ans avant J. C. ‖ Ville de Messénie, près du golfe de Messène. Aujourd'hui *Coron.*

CORONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phocide et père de Coronis.

CORONEL et **CORONNEL.** s. m. (anc. T. milit.) Colonel.

CORONELLE. s. f. (zool.) Genre de serpents. ‖ *Coronelle* (technol.), Tringle de métal qui retient les dents d'un peigne d'acier.

CORONER. v. a. (V. lang.) Couronner.

CORONÉ, ÉE. part. *Ouvrage coroné* (anc. T. milit.), Ouvrage à couronne.

CORONET. s. m. (hist. angl.) Petite couronne qui est l'insigne de la pairie anglaise. *Porter le coronet.*

CORONIDE. n. patron. m. (temps hér.) Il se dit d'Esculape, fils de Coronis.

CORONIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une couronne.

CORONILLA. s. f. (métrol.) Monnaie d'Espagne; piastre d'or de 1801. La *coronilla* vaut fr. 5,08.

CORONILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la coronille. ‖ *Coronillées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

CORONIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Coronée; poursuivie par Neptune, elle fut métamorphosée en corneille par Minerve. ‖ Fille de Phlégyas, qui fut aimée d'Apollon et devint mère d'Esculape. Apollon, informé par le corbeau de l'amour de *Coronis* pour Ischys, la perça de ses flèches. ‖ Une des Hyades, fille de l'Océan. ‖ Femme d'Esculape et mère de Machaon. ‖ Jeune fille de Thrace qui, ayant été enlevée par Butis pendant qu'elle célébrait, avec ses compagnes, les fêtes de Bacchus, fut vengée par ce dieu. ‖ Une des nymphes auxquelles Jupiter confia l'éducation de Bacchus, dans l'île de Naxos. ‖ *Coronis.* s. f. (diplom. anc.) Ligne qui marque la fin des livres, ou celle de tout l'ouvrage, dans les manuscrits anciens.

CORONISME. s. m. (ant. gr.) Chanson des bateleurs qui, portant une corneille sur le poing, faisaient une quête de maison en maison.

CORONOIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'apophyse coronoïde.

CORONOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

CORONOPIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du coronope.

CORONULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une coronule. ‖ *Coronulacés.* s. m. pl. Famille de cirripèdes.

CORONULE. s. f. (zool.) Genre de cirripèdes.

CORONULIDE (zool.). *Voy.* CORONULACÉ.

CORONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phoronée, roi des Lapithes, et père de l'argonaute Cénée. ‖ Fils d'un autre Cénée, et père de Léontée, amant d'Hélène. ‖ Fils d'Apollon et de Chrysorthe, et roi de Sicyone. ‖ Fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe. Il fut adopté par Athamas et donna son nom à une petite contrée de la Béotie. ‖ *Coronus. Voy.* CORONUS.

COROPHIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

COROSSOL. s. m. (bot.) Fruit du corossolier.

COROSSOLIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

COROUZ. s. m. (V. lang.) Courroux, colère.

COROYÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Coriaire.

COROZAIM (géogr. sacr.). Ville de Palestine, dans la Pérée. Elle est connue par les malédictions qu'elle s'attira pour avoir dédaigné les prédications de Jésus-Christ. On écrit aussi *Chorozaim.* Aujourd'hui, *Teloui.*

COROZO. s. m. (bot.) Palmier d'Amérique.

CORP. s. m. (zool.) Vieux nom de la Sciène.

CORPABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Coupable.

CORPEL. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait de La poignée d'une épée.

***CORPORAL.** s. m. (anc. T. milit.) Caporal.

CORPORALIER. s. m. (liturg. cathol.) Sorte de bourse où l'on serre le corporal.

CORPORALITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui est corps.

CORPORATIF, IVE. adj. (didact.) Qui tend à former un corps. ‖ *Passion corporative* (philos.), se dit, dans le langage de l'école sociétaire, de L'ambition, parce que les philosophes de cette école la considèrent, lorsqu'elle est bien dirigée, comme le lien du corps social.

***CORPORATION.** s. f. (hist.) Il se dit, en Angleterre, d'Un corps politique auquel une charte ou patente royale a donné le droit d'avoir un sceau commun, d'agir, de concéder, d'acquérir, etc., en un mot, de faire, dans l'étendue du territoire qui lui est assigné, tout ce que la loi permet aux particuliers.

CORPORÉITÉ. s. f. (didact.) Ce qui constitue un corps tel qu'il est.

CORPOREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Corporel.

CORPORIFICATION. s. f. (phys.) Action de condenser des vapeurs en un corps solide.

CORPORIFIER. v. a. (phys.) Ramener des vapeurs à l'état de corps solide.

CORPORIFIÉ, ÉE. part.

CORPORISATION (phys.). *Voy.* CORPORIFICATION.

CORPORISER (phys.). *Voy.* CORPORIFIER.

CORPORU, UE. adj. (V. lang.) Qui a du corps, de la corpulence.

CORPOZOAIRE. s. m. (zool.) Il se dit Des animaux chez lesquels le corps et ses organes prédominent. *Voy.* SOMATOZOAIRE.

***CORPS.** s. m. (num.) Il se dit de Toutes les figures empreintes sur les médailles. ‖ *Vieux corps* (hist.), se disait autrefois Des régiments de Picardie, Champagne, Navarre, Piémont, Normandie et La marine. ‖ *Petits vieux corps,* se disait Des régiments de Bourbonnais, Béarn, Auvergne, Flandre, Guyenne et Soissonnais. ‖ *Corps législatif* (polit.), Assemblée constituée pour exercer la puissance législative ou une partie de cette puissance. ‖ *Corps législatif,* L'Assemblée gouvernementale établie par la constitution de l'an III, et divisée en deux sections, *Les cinq-cents* ou *les jeunes, et les anciens.* ‖ *Grenadiers du corps législatif,* Corps d'élite de 1200 hommes, créé pour la garde du corps législatif. ‖ *Corps législatif,* Assemblée de 300 membres, qui fut créée par la constitution de l'an VIII, et qui adoptait ou rejetait les projets de loi, sans les discuter, après avoir entendu les orateurs du gouvernement et ceux du tribunat. ‖ *Gens de corps* (anc. législ.). *Voy.* CORSAGE. ‖ *Corps et communautés* (législ.), se dit Des villes, universités, colléges, hôpitaux, chapitres et maisons religieuses. ‖ *Avoir du corps* (manége), se dit d'un cheval, quand ses côtes sont bien tournées, amples et longues. ‖ *Être trop en corps* (vénerie), se dit d'un oiseau, quand il est trop gras, et qu'il vole avec difficulté.

CORPUSCULISTE. s. m. (didact.) Il s'est dit quelquefois Des partisans de la physique ou de la philosophie corpusculaire.

CORRADOUX (anc. T. de marine). *Voy* COURADOUX.

CORRAL-DE-CALATRAVA (géogr.). Bourg d'Espagne, Manche; chef-lieu de l'ordre de *Calatrava.*

CORRARAIGE. s. m. ou **CORRATERIE.** s. f. (V. lang.) Courtage.

CORRATIER. s. m. (V. lang.) Courtier.

CORRE. v. n. (V. lang.) Courir.

CORU. part.

CORRE ou **CORRET.** s. m. (pêche) Sorte de filet.

CORREAU. s. m. (anc. T. de marine) Bateau qui servait à décharger les navires.

CORRECIER. v. a. (V. lang.) Courroucer; fâcher; mettre en colère.

CORRECIÉ, ÉE. part.

***CORRECTEUR.** s. m. (ant. rom.) Magistrat qui concourait, avec les consulaires et les présidents, à l'administration des provinces. Les *correcteurs* prenaient rang entre les consulaires et les présidents; mais leur autorité s'accrut à un tel point dans la suite, qu'il n'y eut quelquefois, pour toute l'Italie, qu'un seul *correcteur,* dont le pouvoir égalait presque celui de l'empereur. ‖ *Correcteurs des comptes* (anc. législ.), Membres de la chambre des comptes chargés de faire les corrections des comptes.

***CORRECTIF, IVE.** adj. Qui a pour but de corriger, de tempérer. *Vertu corrective. Phrase corrective.* Montaigne a dit: *Incapable de nouvelleté, même corrective.*

CORRECTIONNALISER. v. a. (prat.) Rendre une affaire susceptible d'être portée devant les tribunaux correctionnels.

CORRECTIONNALISÉ, ÉE. part.

CORRECTIONNALITÉ. s. f. (prat.) Qualité d'une affaire correctionnelle.

CORRECTIONNELLEMENT. adv. (prat.) D'une manière correctionnelle.

CORRECTIVEMENT. adv. De manière à corriger; comme correctif.

CORRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CORRÉGENCE (hist.). *Voy.* CORÉGENCE.

CORRÉGENT (hist.). *Voy.* CORÉGENT.

CORREGGIO (géogr.). Ville du duché de Modène. Patrie d'Antoine Allegri, peintre communément appelé *Le Corrége.* 5,000 âmes.

CORREGIDORERIE ou **CORRÉGIDORIE.** s. f. Il se dit quelquefois Du tribunal, ou de la juridiction d'un corrégidor. En Espagne, on dit *Corregimiento* (corregimento).

CORRÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'enthousiastes furieux, que l'on appelle aussi *Coterelliens,* et qui adoptèrent en France, au 12^e siècle, les erreurs des *Pétrobusiens. Voy.* ce mot.

CORRESO. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

***CORRESPONDANCE.** s. f. (peint et sculpt.) Rapport exact, et tel que le veut la nature, entre les diverses parties d'une figure. Il arrive souvent qu'on pèche contre la *correspondance* quand on consulte plusieurs modèles.

CORRÈZE. s. f. (géogr.) Rivière de France; qui a donné son nom au département qu'elle arrose; elle prend sa source dans les montagnes de Monédières, passe à *Corrèze,* à Tulle, à Brives, et se joint à la Vézère, après un cours de 18 lieues. ‖ *Département de la Corrèze,* Département de France, formé du *bas Limousin.* Des montagnes, en grande partie stériles, couvrent les deux tiers de ce département, la plaine est plus fertile, et produit surtout du vin, des châtaignes et des noix. Belle race de chevaux; bœufs, moutons, chèvres, porcs. Mines de fer, de plomb, de cuivre, d'antimoine, de houille; marbres et ardoises. Manufacture d'armes de Soulac; dentelles appelées point de Tulle. Chef-lieu, *Tulle.* 302,500 habitants.

CORRIGEANT, ANTE. adj. Qui corrige, qui aime à corriger. Il a été employé par Montesquieu.

CORRIGIOLE. s. f. (bot.) Petite plante de France.

CORRIGIOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte une bande colorée en forme de jarretière.

CORRIPIANT, ANTE. adj. (méd.) Qui saisit tout à coup. *Douleurs corripiantes.*

CORRIVAL. s. m. Rival. Mot de Montaigne.

***CORROBORATIF.** s. m. (gramm. ar.) Il se dit Des mots redondants, Des phrases pléonastiques qui ajoutent quelque force à l'expression.

CORROBORATION. s. f. (néol.) Action de corroborer.

CORROI. s. m. (technol.) Étendoir sur lequel l'apprêteur déplisse et étend les étoffes. ‖ Terre glaise bien pétrie qui sert à contenir les eaux d'un bassin.

CORROIE. s. f. Il s'est dit pour Courroie.

CORROIRIE. s. f. (technol.) Atelier de corroyeur. ‖ Art du corroyeur.

CORROIS. s. m. (anc. T. milit.) Ordre de bataille. ‖ Troupe; compagnie.

CORROMPEMENT. s. m. (V. lang.) Corruption. ‖ Action de corrompre.

***CORROMPRE.** v. a. (technol.) Il se dit quelquefois dans le sens de Plier, rompre à force de plier. *Corrompre un métal, un cuir.* ‖ *Corrompre la cire,* Lui ôter sa ductilité.

***CORROMPU.** s. m. (hist.) Nom que Robespierre et Saint-Just donnaient aux dantonistes. *Le parti des corrompus, des indulgents.*

CORROYAGE. s. m. (technol.) Art du corroyeur.

CORROYERIE (technol.). *Voy.* CORROIRIE.

CORROZ. s. m. (V. lang.) Courroux, colère.

CORRUDE. s. f. (bot.) Asperge sauvage.

***CORRUGATEUR.** adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui plisse la peau de la base du nez.

CORRUGATION. s. f. (didact.) Froncement, plissement.

CORRUMPAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Corruptible.

CORRUPTÈLE. s. f. Corruption. ‖ Poison. Latinisme de Rabelais.

***CORRUPTIBLE** ou **CORRUPTICOLE.** s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains sectaires du 16^e siècle, disciples de Sévère, faux patriarche d'Antioche, qui enseignait que le corps de J. C. était corruptible.

CORSAC. s. m. (zool.) Renard de Tartarie.

***CORSAGE.** s. m. *Gens de corsage* (droit féod.), Ceux qui étaient sujets à la mainmorte personnelle. ‖ *Corsage* (vénerie), se dit de La forme du corps du cerf.

***CORSAIRE.** s. m. Prov., *Corsaires contre corsaires ne font pas leurs affaires,* Un fripon ne doit point en attaquer un autre. ‖ *Corsaire* (zool.), Nom vulgaire de l'Épervier.

CORSE. s. f. (géogr.) Île et département de France, dans la Méditerranée, cédée à Louis XV par les Génois, en 1768. La *Corse* est très-montagneuse; un tiers seulement du sol est cultivé. Mines de fer, marbres, pierres fines, corail; bois de construction, lichens employés pour la teinture et comme vermifuge. Mouflons, sangliers; chevaux, ânes, mulets, chèvres dont le poil est très-recherché; soie, miel, cire. Industrie peu développée. Chef-lieu, *Ajaccio.* 208,000 habitants. ‖ *Corse,* adj. et s. des 2 g. Habitant de la Corse. ‖ Qui appartient à la Corse ou à ses habitants.

CORSECQUE, CORSÈQUE ou **CORSESQUE.** s. f. (anc. T. milit.) Arme à lame fourchue, qui a de l'analogie avec la pertuisane. La *corsèque* est originaire de la *Corse.*

***CORSELET.** s. m. (zool.) Partie antérieure des crochets d'une coquille bivalve, à laquelle s'attache le ligament.

CORSERON. s. m. (pêche) Petit morceau de liége qui fait partie d'une ligne.

CORSEUL (géogr.). Village de France, Côtes-du-Nord. 4,200 habitants.

CORSI (relig. mah.). *Voy.* KOURSY.

CORSIN (hist.). *Voy.* CAORCIN.

CORSINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

CORSO. s. m. (géogr.) Nom de la pointe la plus septentrionale de la Corse. Le *Corso* ou Le *cap Corso.*

CORSOIDE. s. f. (minér. anc.) Pierre dont parle Pline et qui imite une tête chevelue.

CORSOMYSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CORT. s. f. (anc. T. milit.) Courtine d'une forteresse.

CORTALE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CORTÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Corse. 3,300 habitants.

CORTEAU. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre dont on ignore la forme et l'emploi.

CORTÉGER. v. a. Escorter, faire cortége. Il a été employé plaisamment par Scarron.

CORROZ. s. m. (V. lang.) Courroux, colère.

CORRUDE. s. f. (bot.) Asperge sauvage.

*CORRUGATEUR. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui plisse la peau de la base du *nez*.

CORRUGATION. s. f. (didact.) Froncement, plissement.

CORRUMPABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Corruptible.

CORRUPTÈLE. s. f. Corruption. ‖ Poison. Latinisme de Rabelais.

*CORRUPTIBLE ou CORRUPTICOLE. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains sectaires du 16e siècle, disciples de Sévère, faux patriarche d'Antioche, qui enseignait que le corps de J. C. était corruptible.

CORSAC. s. m. (zool.) Renard de Tartarie.

*CORSAGE. s. m. *Gens de corsage* (droit féod.), Ceux qui étaient sujets à la mainmorte personnelle. ‖ *Corsage* (vénerie), se dit de La forme du corps du cerf.

*CORSAIRE. s. m. Prov., *Corsaires contre corsaires ne font pas leurs affaires*, Un fripon ne doit point en attaquer un autre. ‖ *Corsaire* (zool.), Nom vulgaire de l'Épervier.

CORSE. s. f. (géogr.) Île et département de France, dans la Méditerranée, cédée à Louis XV par les Génois, en 1768. La *Corse* est très-montagneuse; un tiers seulement du sol est cultivé. Mines de fer, marbres, pierres fines, corail; bois de construction, lichens employés pour la teinture et comme vermifuge. Mouflons, sangliers; chevaux, ânes, mulets, chèvres dont le poil est très-recherché; soie, miel, cire. Industrie peu développée. Chef-lieu, *Ajaccio*. 208,000 habitants. ‖ *Corse*, adj. et s. des 2 g. Habitant de la Corse. ‖ Qui appartient à la Corse ou à ses habitants.

CORSECQUE, CORSÈQUE ou CORSESQUE. s. f. (anc. T. milit.) Arme à lame fourchue, qui a de l'analogie avec la pertuisane. La *corsèque* est originaire de la *Corse*.

*CORSELET. s. m. (zool.) Partie antérieure des crochets d'une coquille bivalve, à laquelle s'attache le ligament.

CORSERON. s. m. (pêche) Petit morceau de liége qui fait partie d'une ligne.

CORSEUL (géogr.). Village de France, Côtes-du-Nord. 4,200 habitants.

CORSI (relig. mah.). *Voy.* KOURSY.

CORSIN (hist.). *Voy.* CAORCIN.

CORSINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

CORSO. s. m. (géogr.) Nom de la pointe la plus septentrionale de la Corse. Le *Corso* ou Le *cap Corso*.

CORSOIDE. s. f. (minér. anc.) Pierre dont parle Pline et qui imite une tête chevelue.

CORSOMYSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CORT. s. f. (anc. T. milit.) Courtine d'une forteresse.

CORTALE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CORTÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Corse. 3,300 habitants.

CORTEAU. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre dont on ignore la forme et l'emploi.

CORTÉGER. v. a. Escorter, faire cortége. Il a été employé plaisamment par Scarron.

CORTÉGÉ, ÉE. part.

CORTELET (bot.). *Voy.* CITHARÈXYLE.

CORTELIN. s. m. (hist.) Nom de certains bas officiers de la cour de CP. Les *cortelins* étaient les concierges du palais. Il ne faut pas confondre les *cortelins* avec les *cortinaires*.

*CORTÈS. s. f. pl. *Cortès par estamientos* (hist.). *Voy.* ESTAMIENTO. ‖ *Cortès de Lamego*. *Voy.* LAMEGO.

CORTÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Buénos-Ayres.

CORTICAIRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CORTICATE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une écorce épaisse.

CORTICICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les écorces.

CORTICIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une écorce.

CORTICIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'une écorce.

CORTICINE. s. f. (chimie) Substance qu'on rencontre dans les écorces.

CORTIEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Courtois.

CORTIL. s. m. (V. lang.) Courtil. ‖ Jardin.

CORTILAIGE. s. m. (V. lang.) Fruits d'un jardin. ‖ Ce qui vient d'un jardin.

CORTINAIRE. s. m. (hist.) Huissier de la cour à CP. *Comte des cortinaires*, Le chef des huissiers. ‖ *Cortinaire*. s. f. (bot.), Genre de champignons.

CORTINE. s. f. (ant. rom.) Sorte de vase de forme ronde. Il se dit particulièrement Des vases consacrés aux dieux, et surtout de Ceux qui étaient offerts à Apollon. ‖ *Cortine*, se dit encore, par extension, Du trépied d'Apollon, parce qu'il était surmonté d'un vase semblable à la *cortine*. Les quindécemvirs étaient préposés à la garde de la *cortine d'Apollon*. ‖ *Cortine* (bot.), Frange qui borde le chapeau de certains champignons.

CORTIQUEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a une écorce épaisse.

CORTISAN. s. m. Mot de Montaigne, pour Courtisan.

CORTONE ou CORTYNE (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, près du lac de Trasimène.

CORTUSE. s. f. (bot.) Plante des Alpes.

CORU. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

CORUSCANT, ANTE. adj. Scintillant; brillant; éclatant. Mot de Rabelais.

*CORUSCATION. s. f. (phys.) Manifestation du phénomène appelé éclair, pendant la coupellation.

CORVAL. s. m. (hist. milit.) Il se dit Des soldats mercenaires que l'on appelle aussi stradiotes. *Voy.* STRADIOTE.

*CORVÉE. s. f. *Corvée seigneuriale* (hist.), Service de corps, ou travail effectué au moyen de charrois, et bêtes de somme, au jour fixé par le seigneur, soit pour droit de justice, soit pour droit de fief. On distinguait deux sortes de *corvées seigneuriales* : 1° *Les corvées réelles*, Celles qui étaient dues par le fonds ou à cause du fonds; 2° *Les corvées personnelles*, Celles auxquelles étaient soumis les habitants d'un lieu, par le fait même de leur habitation dans ce lieu. ‖ *Les corvées à merci*, étaient Celles qui n'étaient dues qu'autant qu'il plaisait au seigneur de les exiger.

CORVÉIEUR. s. m. Celui qui travaille à la corvée.

CORVESIER. s. m. (V. lang.) Savetier.

CORVIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au corbeau. ‖ *Corvidés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CORVIN (zool.). *Voy.* CORVIDÉ.

CORVINAIRE (ant. milit.). *Voy.* CORVINAIRE.

CORVISARTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CORVOYEUR. s. m. Homme sujet à la corvée. Il a été hasardé par Mirabeau.

CORYBANTE. s. m. (myth. gr.) Nom des ministres de Rhéa en Phrygie, d'où ils passèrent dans l'île de Crète et à Samothrace. Apollodore dit que les *corybantes* étaient fils d'Apollon et de Thalie. Selon quelques auteurs, ils étaient fils du Soleil et de Minerve; selon d'autres, de Jupiter et de Calliope; selon d'autres encore, de Saturne. Phérécyde dit qu'ils sont fils d'Apollon et de Rhytia; Diodore, qu'ils ont été mis au monde par la mère des dieux, et que le nom de leur père n'était révélé qu'aux initiés. Selon quelques écrivains, les *corybantes* furent ainsi nommés de *Corybas*, fils de Jasion et de Cybèle, qui avait transporté leurs mystères de Samothrace en Phrygie. Plusieurs confondent les *corybantes* avec les *curètes*, *cabires*, etc. *Voy.* CURÈTE.

CORYBANTIASME. s. m. (ant.) Danse des corybantes. ‖ *Corybantiasme* (méd.), Sorte de frénésie.

CORYBANTIER. v. n. Mot de Rabelais, qui signifie, Dormir les yeux ouverts, comme les *Corybantes*, ou plutôt les Curetes, lorsqu'ils gardaient Jupiter encore enfant.

CORYBANTIÉ. part.

CORYBANTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui a rapport aux Corybantes. ‖ *Corybantiques*. s. m. pl. Fête que l'on célébrait à Cnosse en Crète, en mémoire des Corybantes.

CORYBAS (temps hér.). *Voy.* CORYBANTE.

CORYCE. s. m. (géogr. anc.) Montagne et promontoire de la Cilicie orientale. ‖ *Coryce*, Ville située au pied de la montagne qui portait le même nom. Aujourd'hui, *Curco*. L'an 191 avant J. C., les Romains défirent, près du port de *Coryce*, la flotte d'Antiochus le Grand.

CORYCÉE. s. m. (archéol.) Nom d'une vaste salle qui se trouvait entre l'*ephebeum* et le *conisterium*, dans les palestres. C'est dans le *corycée* qu'on s'exerçait à la *corycomachie*.

CORYCEUM (archéol.). *Voy.* CORYCÉE.

CORYCIDES ou CORICIES. adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Il se dit de Certaines nymphes qui habitaient l'antre *corycien*, sur le Parnasse. ‖ Surnom des Muses, auxquelles le Parnasse était consacré.

CORYCIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, qu'Apollon rendit mère de Lycoréus. Elle donna son nom à l'antre *corycien* du mont Parnasse.

CORYCIEN, IENNE. adj. et s. (ant. gr.) Habitant de la ville de Coryce. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Corycien* (myth. gr.), Qui appartient à la nymphe Corycie. *Antre corycien*.

CORYCION. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CORYCOBOLIE. s. f. (ant. gr.) Le même jeu ou exercice que la *corycomachie*.

CORYCOMACHIE. s. f. (ant. gr.) Espèce de jeu qui consistait à pousser et à repousser un ballon de cuir.

CORYCUS (géogr. anc.). *Voy.* CORYCE.

CORYDALE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

CORYDALIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes voisines des fumeterres.

CORYDALIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une corydalide. ‖ *Corydalidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CORYDALINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on trouve dans la racine de corydalide.

CORYDALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels à base de corydaline.

CORYDON. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants fils de la Terre et du Tartare. ‖ *Corydon*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

CORYDORAS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

*CORYMBE. s. m. (ant. gr.) Touffe de cheveux. ‖ Manière de se coiffer, avec les cheveux en touffe, qui était propre aux jeunes femmes grecques. Il y avait des *corymbes* postiches. Les dames romaines se coiffaient aussi en *corymbe*.

CORYMBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en corymbe.

CORYMBEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui forme un corymbe.

CORYMBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées en corymbe.

CORYMBIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un corymbe.

CORYMBIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CORYMBORCHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CORYMBULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui forme de petits corymbes.

CORYNE. s. f. (zool.) Genre de polypes nus.

CORYNÉPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CORYNÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Brigand qui assommait les voyageurs avec l'espèce de massue nommée Κορύνη. Il fut tué par Thésée. ‖ *Corynète*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CORYNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée en Italie; il tua Ébusus. ‖ Autre compagnon d'Énée, qui tua Asylus.

CORYNOCARPE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

CORYPHAGÈNE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Née du sommet de la tête*. Épithète de Minerve.

CORYPHASIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, qui avait un temple sur le promontoire *Coryphasium*.

CORYPHE. s. m. (bot.) Palmier du Malabar.

CORYPHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan, que Jupiter rendit mère de la Minerve Coria des Arcadiens.

*CORYPHÉE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, qui avait été nourri sur les hautes montagnes du Lycée en Arcadie. ‖ Surnom de Diane, qui avait un temple près d'Épidaure, sur une colline très-élevée. ‖ *Coryphée*. s. f. (zool.) Fauvette d'Afrique.

CORYPHÈNE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CORYPHÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapproche du coryphène. ‖ *Coryphénides*. s. m. pl. Famille de poissons.

CORYPHÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un coryphène. ‖ *Coryphénoïde*. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CORYPHÉTÈS. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* PÉRIPHÉTÈS.

CORYPHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui

ressemble à un coryphe. ‖ *Coryphinees*, s. f. pl. Famille de palmiers.

CORYPHOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines s'insèrent au sommet du calice.

CORYSANTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CORYSE. s. m. (méd.) *Voy.* CORYZA au Dict.

CORYSTE. s. m. (zool.) Crustacé des côtes de France et d'Angleterre.

CORYSTÉRION. s. m. (zool.) Organe sécrétoire du gluten dont les insectes enduisent leurs œufs.

CORYSTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un coryste. ‖ *Corystides*, s. m. pl. Famille de crustacés.

CORYSTION. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CORYTE. s. m. (ant. milit.) Étui dans lequel les archers grecs et romains enfermaient et portaient leur arc.

CORYTHALLIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Voy.* TITHENIDIES.

CORYTHOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les fleurs sont en casque. Necker écrit à tort *Corytophyte*.

CORYTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Ibérien, favori d'Hercule. On lui attribue l'invention des casques. ‖ Nom du maître des bergers qui trouvèrent et élevèrent Téléphus. ‖ Fils de Pâris et d'OEnone. Envoyé près d'Hélène pour exciter la jalousie de Pâris, il fut tué par ce dernier. Suivant d'autres, il était fils d'Hélène et de Pâris. On dit aussi qu'il fonda la ville de *Corythus* ou Cortone en Italie. ‖ Fils de Marmarus; il blessa Pélates aux noces de Pirithoüs. ‖ Jeune Lapithe tué par le centaure Rhœtus aux noces de Pirithoüs. ‖ Ancien roi d'Italie, père de Jasius, qu'il eut d'Électre, fille d'Atlas. Ce roi fonda la ville qui porte son nom.

COS. s. m. (anc. cout.) Celui qui nourrit les enfants adultérins de sa femme. On disait aussi *Cous* et *Coux*.

COS (géogr. anc.). Capitale d'une île qui porte le même nom, dans les Sporades, près de l'Asie Mineure. Patrie d'Hippocrate, d'Apelle et du poète Philotas. *Voy.* COSQUA. Aujourd'hui *Stanchio*.

COSAK (géogr.). *Voy.* COSAQUE.

COSALYA. n. pr. f. (myth. ind.) Une des femmes de Dasaratha, mère de Râma Tchandra.

COSAMBI (géogr. ind.). Ville capitale de l'empire du Courondésa.

COSAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple de la Russie, très-nombreux, répandu dans plusieurs contrées, et connu par la part qu'il a prise aux campagnes des armées russes. Les *Cosaques* ont adopté la langue et en partie les habitudes des Russes; mais ils ont conservé quelques institutions libres, et ils élisent leurs officiers subalternes. On peut les diviser en deux grandes classes; les *Cosaques Malorusses* ou de la petite Russie, parmi lesquels on comprend ceux de l'Ukraine, et les *Cosaques du Don*, parmi lesquels on range ceux du Volga, du Terek, de l'Oural, de la Sibérie, et les Cosaques-Grebenskii.

COSAQUERIE. s. f. Incursion brusque et rapide. *Cette expédition ne fut qu'une cosaquerie*, dit le prince de Ligne.

COSCHER. v. a. (V. lang.) Coucher.

COSCHÉ, ÉE. part.

COSCINODON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

COSCINOMANCIE ou COSKINOMANCIE. s. f. (art divinat.) Divination qui se pratiquait au moyen d'un crible qu'on faisait tourner. Il est question de la *coscinomancie* dans la 3e idylle de Théocrite.

COSCINOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

COSCOROBA. s. m. (zool.) Oie du Chili.

COSCOSSONS ou COSCOTONS. s. m. pl. (art culin.) Mets composé de farine granulée que l'on fait cuire dans le bouillon. Rabelais parle des *coscossons*. Les *coscossons* paraissent se rapprocher du couscous des Africains. *Voy.* COUSCOUS.

COSCOTE. adj. m. Granulé. Mot de Rabelais.

*COSEIGNEUR (féod.). *Voy.* CONSEIGNEUR.

COSEIGNEURIE. s. f. (hist.) Seigneurie possédée par plusieurs seigneurs. *Voy.* CONSEIGNEUR.

COSENTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Cosenza. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

COSENZA (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la province de la Calabre-Citérieure, au confluent du Crati et du Bussento. Soie, faïence, coutellerie. Patrie de Bernardino Telesio, fondateur de l'académie Cosentine. 8,000 âmes.

COSINUS-VERSE. s. m. (géom.) Nom que l'on a donné autrefois à la partie du diamètre qui reste après que l'on en a retranché le sinus-verse. Il serait plus rationnel d'appeler *Cosinus-verse* d'un angle, Le sinus-verse de son complément.

COSME. s. f. (V. lang.) Chevelure.

COSME. s. m. (hist. gr.) Nom de dix magistrats qui furent créés en Crète pour contre-balancer l'autorité des rois. *Les cosmes avaient, en Crète, la même autorité que les Éphores à Sparte.*

COSMÉLIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

COSMÉTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Ordonnateur*. Surnom sous lequel Jupiter avait un temple particulier à Lacédémone.

COSMIBUÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

COSMIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

COSMIMÉTRIE (didact.). *Voy.* COSMOMÉTRIE.

COSMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'univers. ‖ *Cosmique* (astron.), se dit Du lever ou Du coucher d'une étoile, quand il arrive le matin.

COSMIQUEMENT. adv. (astron.) D'une manière cosmique.

COSMOCRATE. s. m. (néol.) Partisan de la monarchie universelle. ‖ Celui qui aspire à la monarchie universelle.

COSMOCRATIE. s. f. (néol.) Monarchie universelle.

COSMOGÉNIE. s. f. (didact.) Formation de l'univers.

COSMOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cosmogénie.

*COSMOGONIE. s. f. *Cosmogonie de Sanchoniaton* (phil.), Système de la création, attribué par Philon de Biblos à un écrivain antérieur à la guerre de Troie. On trouve, dans la *Cosmogonie de Sanchoniaton*, des traces d'un spiritualisme encore grossier.

COSMOLABE. s. m. (astron.) Ancien instrument d'astronomie qui servait à prendre les hauteurs des astres et à représenter les cercles de la sphère.

*COSMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De toutes les sciences rangées par M. Ampère dans le premier des deux règnes qu'il établit comme le point de départ de sa classification. Les sciences sont ou *cosmologiques* ou *noologiques*.

COSMOLOGISTE. s. (didact.) Qui s'occupe, qui traite de la cosmologie.

COSMOMÉTRIE. s. f. (didact.) Science qui traite de la mesure du monde entier.

COSMONOMIE. s. f. (didact.) Ensemble des lois qui régissent l'univers.

COSMONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cosmonomie.

COSMOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (néol.) *Voy.* COSMOPOLITE au Dict.

COSMOPOLITISME. s. m. (néol.) Système du cosmopolitain. ‖ Goût qui participe du goût des différentes nations. *Cosmopolitisme littéraire*, Goût, connaissance de toutes les littératures.

COSMORAMA. s. m. Tableau du monde. ‖ Espèce d'optique où l'on voit ce tableau, ou une suite de tableaux représentant les principales villes du monde.

COSMOS. s. m. (bot.) Genre de plantes synanthérées.

COSMOSOPHIE. s. f. (didact.) Étude mystique de l'univers.

COSMOSOPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cosmosophie.

COSNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Nièvre. Quincaillerie, ancres. 6,000 habitants.

COSPEL. s. m. (V. lang.) Copeau.

COSS. s. m. (métrol.) Mesure itinéraire de l'Inde. Le *coss* vaut, kilom., 1,7888.

COSSARD. s. m. (zool.) Un des noms de la Buse.

COSSART. s. m. (comm.) Toile de coton écrue des Indes.

COSSAS. s. m. (comm.) Mousseline unie des Indes.

*COSSE. s. f. (marine) Anneau de fer creusé en gouttière pour recevoir une corde. ‖ *Cosse* (technol.), Première couche d'une ardoisière. ‖ Peau de mouton telle qu'elle sort de la mégie.

COSSÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait dans les montagnes, au S. de la Médie.

COSSÉIR (géogr.). Ville de la haute Égypte, sur le golfe Arabique; le port sert d'entrepôt et de communication pour le commerce qui se fait entre l'Égypte et l'Arabie, principalement en café et en épiceries. Cette ville a peu d'habitants, vu la difficulté de s'y procurer des vivres et de l'eau. A 4 lieues N.-O., sur le golfe, sont les ruines du *Vieux Cosséir*.

COSSÉ-LE-VIVIER (géogr.). Bourg de France, département de la Mayenne. 3,400 habitants.

COSSÉS. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes lépidoptères.

COSSIGNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

COSSIMBAZAR. s. m. (géogr.) Rivière du Bengale, qui n'est qu'un bras du Gange; après un cours de 35 lieues, il se réunit au Djellingy pour former l'Hougly. Le pays compris entre ces trois cours d'eau se nomme, *Ile de Cossimbazar*; il abonde en gibier. Le *Cossimbazar* s'appelle aussi Le *Baghirati*. ‖ *Cossimbazar*, Ville de l'Hindoustan anglais, province du Bengale, sur la rivière qui porte le même nom. Soie brute, étoffes de soie et bas de coton, comptoir anglais. 25,000 âmes.

COSSIQUE. adj. des 2 g. (algèbre) Ancienne expression qui désignait la racine d'une équation du second degré. *Nombres cossiques. Racine cossique.*

COSSONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cosson. *Voy.* COSSON au Dict. ‖ *Cossonides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COSSOVO ou COSSOVIA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, célèbre par la victoire et la mort d'Amurat Ier, en 1389. On l'appelle encore *Kossova*.

COSSUM. s. m. (méd.) Ulcération du nez.

COSSUS. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes. ‖ Race indienne de chèvres.

COSSYPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COSSYPHÈNE et COSSYPHORE (zool.). *Voy.* COSSYPHE.

COSSYPHIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cossyphe. ‖ *Cossyphins*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COSTALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la région des côtes. *Voy.* PLEURALGIE.

COSTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la costalgie. *Voy.* PLEURALGIQUE.

COSTA-RICA. s. f. (géogr.) Un des cinq états de la république de Guatemala: capitale, *San-Jose*; ancienne capitale, *Carthago*. C'est le plus pauvre et le moins commerçant des cinq états.

COSTAYER. v. n. (V. lang.) Côtoyer. ‖ Accoster. ‖ Accompagner.

COSTAYÉ, ÉE. part.

COSTE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

COSTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de côtes.

COSTEMENT. s. m. (V. lang.) Coût; dépense.

COSTER. v. a. (V. lang.) Coûter.

COSTÉ, ÉE. part.

COSTEREAU (hist.). *Voy.* COTEREAU.

COSTERET. s. m. (V. lang.) Vase. ‖ Flacon.

COSTET. s. m. (V. lang.) Côté.

COSTHEIM (géogr. et hist.). Bourg de la Hesse, près de Mayence. Théâtre d'un combat meurtrier des Français contre les Autrichiens en septembre 1795.

COSTI. s. m. (ant. pers.) Nom de la ceinture que portaient les prêtres chez les Parses. *Le costi avait la forme d'une bague.*

COSTIER ou COUSTIER. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui frappe à côté du but. Ce mot se trouve dans Montaigne et dans Rabelais.

COSTIÈRE. s. f. (constr.) Bloc de pierre placé de chaque côté d'un four de forge. ‖ Bande sur un madrier. *Voy.* CÔTIÈRE.

COSTIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des côtes.

COSTILLE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* COUTILLE.

COSTO-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bas ventre.

COSTO-CLAVICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'étend de la première côte à la clavicule.

COSTO-CORACOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la poitrine.

COSTO-EX-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la tête de la salamandre.

COSTO-MARSUPIAL. adj. et s. m (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'abdomen de la salamandre.

COSTON ou COTON. s. m. (anc. T de marine) Pièce de bois dont on se ser pour fortifier un mât.

COSTO-PUBIEN. adj. et s. m. (anat. Il se dit d'Un des muscles du bas-ventre

COSTO-SCAPULAIRE. adj. et s. m (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la poitrine.

COSTO-STERNAL, ALE. adj. (anat. Qui s'étend des côtes au sternum.

COSTO-SUS-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule de la salamandre.

COSTO-THORACIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux côtes et à la poitrine.

COSTO-TRACHÉLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

COSTO-TRANSVERSAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux côtes et aux apophyses transverses.

COSTO-VERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient aux côtes et aux vertèbres.

COSTO-XYPHOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient aux côtes et à l'appendice xyphoïde.

COSTULE. s. f. (anat.) Petite côte.

*COSTUME. s. f. Il se disait autrefois pour Coutume.

COSTUMOMÈTRE. s. m. (technol.) Mot hybride par lequel plusieurs ouvriers ont désigné Un instrument de tailleur qui sert à prendre la mesure des habits.

COTANTIN (géogr.). *Voy.* COTENTIN.

COTARDIE. s. f. Il se disait autrefois d'Une espèce de pourpoint. Ce mot est une corruption de *Cotte hardie*.

*COTE. s. f. (prat.), Marque numérale usitée pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire. ‖ *Cote par chiffres, par lettres, par les paroles du Pater*, Dossier renfermant des pièces relatives à un même objet, et qui, pour ce motif, sont placées sous une même cote. ‖ *Cote mal taillée* (prat.), Composition; convention faite en gros sur plusieurs sommes ou prétentions, sans entrer dans la discussion de chaque objet.

*CÔTE. s. f. (technol.) Partie excédante d'un battant de croisée, qui porte le volet. ‖ *La Côte* (géogr.), Ville de France, Isère. 4,600 habitants.

*CÔTÉ. s. m. *Côté et ligne* (anc. jurispr.), Ligne de parenté. ‖ *Porter un cheval de côté* (manége), Le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

*COTEAU. s. m. (hist.) Nom qui, dans l'avant-dernier siècle, fut donné par quelques plaisants à un ordre où l'on n'admettait que des gourmets et des friands du goût le plus délicat. *Ordre des coteaux. Chevalier de l'ordre des coteaux. Un profès de l'ordre des coteaux*, ou simplement, un *coteau*, était un gourmand de premier ordre, capable de distinguer de quel *coteau* ou de quel vignoble venaient tous les vins qu'on lui servait.

CÔTE-D'OR. s. f. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Bourgogne, qui tire son nom de l'excellence des vignobles cultivés sur ses pentes; elle commence à 1/2 lieue S. O. de Dijon et se termine du côté du sud, à la limite du département qui porte le même nom. ‖ *Côte-d'Or*, Département de France, qui reçoit son nom des montagnes qui le couvrent; il est formé de la partie de la Bourgogne qui

COSTO-MARSUPIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'abdomen de la salamandre.

COSTON ou **COTON.** s. m. (anc. T. de marine) Piece de bois dont on se sert pour fortifier un mât.

COSTO-PUBIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bas-ventre.

COSTO-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la poitrine.

COSTO-STERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui s'étend des côtes au sternum.

COSTO-SUS-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule de la salamandre.

COSTO-THORACIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux côtes et à la poitrine.

COSTO-TRACHÉLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

COSTO-TRANSVERSAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux côtes et aux apophyses transverses.

COSTO-VERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient aux côtes et aux vertebres.

COSTO-XYPHOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient aux côtes et à l'appendice xyphoide.

COSTULE. s. f. (anat.) Petite côte.

***COSTUME.** s. f. Il se disait autrefois pour Coutume.

COSTUMOMÈTRE. s. m. (technol.) Mot hybride par lequel plusieurs ouvriers ont désigné Un instrument de tailleur qui sert à prendre la mesure des habits.

COTANTIN (géogr.). *Voy.* COTENTIN.

COTARDIE. s. f. Il se disait autrefois d'Une espece de pourpoint. Ce mot est une corruption de *Cotte hardie.*

***COTE.** s. f. (prat.). Marque numérale usitée pour mettre en ordre les pieces d'un procès, d'un inventaire. ‖ *Coté par chiffres, par lettres, par les paroles du Pater,* Dossier renfermant des pieces relatives à un même objet, et qui, pour ce motif, sont placées sous une même cote. ‖ *Cote mal taillée* (prat.), Composition; convention faite en gros sur plusieurs sommes ou pretentions, sans entrer dans la discussion de chaque objet.

***COTE.** s. f. (technol.) Partie excédante d'un battant de croisée, qui porte le volet. ‖ *La Côte* (géogr.), Ville de France, Isere. 4,600 habitants.

***CÔTÉ.** s. m. *Côté et ligne* (anc. jurispr.), Ligne de parenté. ‖ *Porter un cheval de côté* (manége), Le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

***COTEAU.** s. m. (hist.) Nom qui, dans l'avant-dernier siecle, fut donné par quelques plaisants à un ordre où l'on n'admettait que des gourmets et des friands du goût le plus délicat. *Ordre des coteaux. Chevalier de l'ordre des coteaux. Un profès de l'ordre des coteaux,* ou simplement, un *coteau,* était un gourmand de premier ordre, capable de distinguer de quel *coteau* ou de quel vignoble venaient tous les vins qu'on lui servait.

CÔTE-D'OR. s. f. (géogr.) Chaine de montagnes de la Bourgogne, qui tire son nom de l'excellence des vignobles cultivés sur ses pentes; elle commence à 1/2 lieue S. O. de Dijon et se termine du côté du sud, à la limite du département qui porte le même nom. ‖ *Côte-d'Or,* Département de France, qui reçoit son nom des montagnes qui le couvrent; il est formé de la partie de la Bourgogne qui comprenait l'*Auxois,* l'*Auxonois,* le *Beaunois,* le *Dijonnais,* le *Lônois,* la *Montagne* et le *Nuiton;* chef-lieu *Dijon.* 360,000 habitants.

COTEL. s. m. (V. lang.) Couteau.

CÔTELÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est couvert de côtes.

COTELET (bot.). *Voy.* CITHARÉXYLE.

COTELINE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de fil et de coton.

COTE-MORTE. s. f. (droit canon.) Succession d'un ecclésiastique.

COTENTIN. s. m. (géogr.) Petit pays de la basse Normandie. Capitale, *Coutances.*

COTEPALIS. s. m. (comm.) Étoffe légere, tissue de soie et de poil de chevre.

***COTER.** v. n. (anc. prat.) Déclarer par exploit que tel procureur occupera pour celui qui fait donner l'exploit. ‖ *Coter et millésimer* (anc. cout. de Bretagne), Coter des pieces en les marquant de chiffres depuis un jusqu'à mille.

COTEREAU. s. m. (hist.) Nom de brigands, armés de coutelas, qui désolaient la France, au 12e siecle, et surtout les provinces méridionales du royaume. Les *cotereaux,* qu'on appelait aussi *Routiers,* furent détruits par Philippe Auguste en 1183.

COTEREL ou **COTTEREL.** s. m. (anc. T. milit.) Couteau d'armes, ou grand coutelas.

COTERIAU (anc. T. milit.). *Voy.* COTEREL.

***COTERIE.** s. f. (anc. cout.) Compagnie, société de villageois demeurant ensemble pour tenir d'un seigneur quelques héritages. *Tenir en coterie.* ‖ Terre vile, possession de main ferme, héritage chargé d'une redevance roturiere; il se dit par opposition au lieu noble *tenu à fief et à cens.*

COTERON. s. m. Vieux mot qui s'est dit pour Cotillon.

CÔTE-RÔTIE. s. f. (géogr.) Nom d'un vignoble de France, département du Rhône, commune d'Ampuis, sur les bords du Rhône. ‖ *Côte-rôtie.* s. m. (comm.) Vin fort estimé qu'on récolte dans le vignoble qui porte le même nom.

CÔTES-DU-NORD. s. f. pl. (géogr.) Département de France, formé de la *haute Bretagne.* Chevaux, bœufs, moutons, abeilles; sardine, maquereau, saumon; expéditions pour la pêche de la morue. Fer, plomb; marbres, granit; eaux minérales. Grande fabrication de toiles. 606,000 habitants.

CÔTEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est relevé de côtes saillantes.

COTEVET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Corbine.

COTHON. s. m. (ant. gr.) Sorte de vase à l'usage des soldats. ‖ *Cothon* (géogr. anc.), Port de Carthage, qui était creusé de main d'homme.

COTHONÉE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Éleusinus et mère de Triptoleme.

COTHURNÉ, ÉE. adj. (ant.) Qui porte un cothurne.

COTICE. s. f. (blason) Il se dit Des bandes de l'écu, lorsqu'il y en a plus de trois. Un écu peut porter jusqu'à 5 *cotices. Il porte d'azur à 5 cotices d'or.*

COTICÉ, ÉE. adj. (blason) Qui est rempli de bandes dont le nombre dépasse six. *Écu coticé d'argent et d'azur de 10 pièces.*

COTIER, ÈRE. adj. (anc. cout.) Il s'est dit D'un héritage censuel et non noble. *Terre cotière. Lieu cotier.* ‖ Il se dit aussi De celui qui habite cet héritage: *Homme cotier,* par opposition à *Homme de fief ou censier.* ‖ *Juges cotiers,* Hommes cotiers appelés à juger les causes qui étaient soumises à la justice de leur seigneur.

CÔTIÈRE. s. f. (technol.) Chacune des deux parties d'un moule à couler les tuyaux de plomb. ‖ Planche qui soutient le grain dans une brasserie.

COTIEREMENT. adv. (anc. cout.) D'une maniere cotière; par opposition à Noblement.

***COTIGNAC** (géogr.). Ville de France, département du Var. Confitures et fruits secs. 3,600 habitants.

COTIGNACENQUE. s. f. (agricult.) Variété de figue.

COTILIER (bot.). *Voy.* COTYLET.

***COTILLON.** s. m. *Remuer le cotillon* (jeux), se dit, au jeu de la guinguette, pour, Mêler le talon, et y prendre une carte en échange de celle qu'on a écartée.

COTIN. s. m. (bot.) Un des noms du Fustet (*Cotinus*).

COTINGA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

COTIQUE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

***COTIR.** v. n. Il se dit, en Bretagne, dans le sens d'Éclater par l'effet de la chaleur, petiller. La paille qui brûle *cotit.* La fusillade *cotit.* ‖ *Cotir.* v. a. Écraser, aplatir.

*COTI, IE. part.

COTIS. s. m. (anat.) L'occiput.

CÔTISSES. s. f. pl. (technol.) Entailles entre lesquelles on prend les fils de la chaîne de la lustrine.

COTONA. s. f. (bot.) Nom donné par les Latins à une sorte de figue.

COTONAL. s. m. (anc. législ.) Magistrat établi par le roi, dans les Indes, pour juger les affaires criminelles.

COTONEA. s. m. (bot.) Ancien nom du Cognassier.

COTONÉASTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes voisines du néflier.

COTONINE. s. f. (comm.) Étoffe dont la chaîne est de chanvre ou de fil, et la trame, de coton.

COTONIS. s. m. (comm.) Étoffe des Indes, soie et coton.

COTONNANT, ANTE. adj. (technol.) Il se dit Des lames de cuivre sur lesquelles on aperçoit de petits points blancs.

COTONNERIE. s. f. (didact.) Culture du coton.

COTONNETTE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de coton.

COTONNIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes communes dans les champs.

COTONNIS. s. m. (comm.) Satin des Indes.

COTOPAXI. s. m. (géogr.) Volcan des Andes, dans la république de l'Équateur, à 12 lieues sud de Quito. Hauteur, 2,952 toises.

***CÔTOYÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit Des pals, bandes, barres, et autres pieces de même situation, lorsqu'elles sont accompagnées d'autres meubles. *Bande d'azur côtoyée de six roses de gueules.*

***COTRET.** s. m. Expr. prov., *On vendra demain des cotrets à Paris,* Demain est un jour ouvrable. ‖ *Cotret* (technol.), Morceau de bois qui fait partie des ailes d'un moulin à vent. ‖ Madrier faisant partie du métier de haute-lisse.

COTRONE (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la Calabre ultérieure 2e, avec un port sur la mer Ionienne, à l'embouchure de l'Esaro. Cette ville est sur l'emplacement de l'ancienne *Crotone.* 4,700 habitants.

COTSCHI. s. m. (hist. ott.) Voiture réservée à quelques grands de l'empire et aux femmes.

COTTABE. s. m. (ant. gr.) Sorte de jeu qui était en usage dans les repas. Voici en quoi consistait le *cottabe:* on remplissait d'eau un bassin, et l'on faisait flotter à la surface de petits plateaux, qu'on tâchait d'enfoncer en jetant dessus les gouttes qui restaient dans les coupes. Celui qui en enfonçait le plus remportait le prix du *cottabe.*

COTTABISME (ant. gr.). *Voy.* COTTABE.

COTTAGE. s. m. Petite maison de campagne, dont l'extérieur est fort simple. Cette expression est anglaise. *Cottage orné.*

COTTAH. s. m. (métrol.) Mesure agraire de l'Inde, qui vaut 16 *chattack.*

***COTTE.** s. f. *Cotte hardie,* et par corruption *Cotardie,* Ancien vêtement qui était commun aux deux sexes.

COTTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

COTTIENNES (géogr.). *Voy.* ALPES.

COTTIÈRE. s. f. (technol.) Barre de fer plus large qu'une barre ordinaire.

COTTIMO ou **COTTINEAU.** s. m. Nom que l'on donnait, selon le Dict. de Trévoux, à Une imposition que les consuls mettaient sur les vaisseaux marchands.

COTTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Centimanes, fils du Ciel et de la Terre.

COTULE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

COTULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cotule. ‖ *Cotulées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

COTUNNITE. s. f. (minér.) Substance minérale peu connue.

COTYLE. s. m. (ant. gr.) Mesure grecque pour les liquides, environ un demi-setier. Le *metrète* faisait 164 *cotyles,* et un *cotyle* valait 60 *cochliarions.* ‖ Mesure pour les choses seches, environ un demi-boisseau. Le *medimne* faisait 192 *cotyles,* et le *cotyle* valait 15 *cochliarions.* ‖ C'est aussi le nom d'une mesure de capacité pour les choses seches et les liquides, employée en Égypte et dans quelques parties de l'Asie.

COTYLÉAL. s. m. (anat.) L'un des os qui forment la voûte du crâne.

COTYLÉDONAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux cotylédons.

COTYLÉPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte de petites cupules.

COTYLET. s. m. (bot.) Genre de plantes grasses.

COTYLÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape qui avait un temple en Laconie. Hercule, blessé à la hanche par les fils d'Hippocoon, avait élevé, en reconnaissance de sa guérison, ce temple à *Esculape Cotyleus.*

COTYLIER (bot.). *Voy.* COTYLET.

COTYLIFERE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte de petites excavations.

COTYLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une écuelle.

COTYLISQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes muciferes.

COTYLOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la cavité cotyloïde.

COTYORE (géogr. anc.). Ville grecque de l'Asie Mineure, sur les bords du Pont-Euxin, à l'E. de Cérasonte.

COTYS ou COTYTO. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la débauche. Le culte de *Cotyto* passa de la Thrace dans l'île de Chios et à Corinthe.

COTYTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête nocturne en l'honneur de la déesse *Cotyto*.

COTYTTÉES (ant. gr.). *Voy.* COTYTIES.

COTYTTO (myth. gr.). *Voy.* COTYS ou COTYTO.

*COU. s. m. *Cou-de-chameau* (bot.), Nom vulgaire du Narcisse des prés. ‖ *Cou-de-cigogne*, Nom vulgaire d'un géranium très-commun dans les bois.

COUA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

COUAC (bot.). *Voy.* COUAQUE.

COUACHO. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette.

COUAGGA. s. m. (zool.) Espèce de cheval du cap de Bonne-Espérance.

COUAILLE. s. f. (écon. rur.) Il se dit en Bretagne Des extrémités d'un étang qui restent à sec dans la saison des eaux basses. Il s'emploie surtout au pluriel. *Les couailles d'un étang.*

COUAIS. interj. (chasse) Exclamation pour imposer silence aux chiens qui crient mal à propos. *Couais! couais! tout couais!*

COUALE. s. f. (zool.) Un des noms de la Corneille mantelée.

COUALIOS. s. m. (écon. rur.) Œufs tardifs, et couvain de rebut des vers à soie.

COUANA. s. m. (bot.) Chou d'un palmier de Cayenne, qui est bon à manger.

COUAQUE. s. f. (bot.) Un des noms de la Cassave.

*COUARD, ARDE. adj. Poltron, pusillanime. ‖ *Couard* (blason), se dit D'un lion qui porte la queue entre les jambes. ‖ *Couard.* s. m. (technol.) Extrémité par laquelle on applique le manche à la faux.

COUARDEMENT. adv. D'une manière couarde, lâchement.

COUARDER. v. n. (V. lang.) Craindre. ‖ Trembler.

COUARDÉ. part.

COUARDERIE ou COUARDIE. s. f. (V. lang.) Poltronnerie.

COUAS. s. m. (zool.) Un des noms de la Corneille.

COUBAIS. s. m. (marine) Embarcation du Japon.

COUBBÉ. s. m. (relig. mah.) Dôme élevé sur le mont Ararat.

COUBBÉ VIZIR. s. m. (hist. ott.) Titre d'un des principaux membres du divan. *Les coubbé-vizirs furent supprimés sous le règne d'Achmet III.*

COU-BLANC. s. m. (zool.) Un des noms du Motteux.

COUBLANDIE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

COUCAL. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

COUCHAGE. s. m. (admin. milit.) Literie des troupes françaises. *Les effets de couchage ont changé de forme depuis l'adoption des lits de fer.* ‖ *Couchage*, Action de coucher.

COUCHART (technol.). *Voy.* COUCHEUR.

COUCHDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Lieutenant du Bostandji-Bachi. ‖ Inspecteur des forêts.

COUCHE. s. f. *Couche de fusil* (art milit.), Disposition plus ou moins courbée d'une crosse. ‖ *Plaque de couche*, Semelle de la crosse. ‖ *Couches.* s. f. pl. (constr.) Assemblage des pièces qui entrent dans la composition d'un mât. ‖ *Couche* (charp.), Pièce de bois placée horizontalement sur le sol pour supporter des étais. ‖ *Couche* (technol.), Feuille d'or ou d'argent qu'on pose sur l'objet qu'on veut dorer ou argenter. ‖ Toile dans laquelle on met le pain pour le faire lever.

COUCHE-POINT. s. m. (technol.) Trépointe du talon d'un soulier ou d'une botte.

*COUCHER. v. a. et n. *Coucher de tant*, se disait autrefois au jeu pour, Jouer telle somme. C'est de là qu'on disait fig., *Coucher de tel sentiment.* P. Corneille a dit : *Vous couchez d'imposture.* ‖ *Coucher* (marine), Incliner. *On couche un bâtiment pour le caréner.* ‖ *Se coucher sur la volte* (manége), se dit d'un cheval qui, malgré son cavalier, force ses inclinaisons dans les changements de direction.

*COUCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une pièce dont la pointe regarde le côté droit de l'écu. *Chevron, croissant couché.*

*COUCHER. s. m. *Au coucher se gagne le douaire* (législ.); Le douaire n'est point acquis à la femme avant que le mariage soit consommé.

COUCHERIE. s. f. Commerce charnel. *Des liaisons sans amitié et des coucheries sans amour.*

*COUCHEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui renverse la forme sur les feutres et y dépose ainsi la feuille de papier.

COUCHIER. v. a. (V. lang.) Coucher.

COUCHIÉ, ÉE. part.

COUCHILLE. s. f. (bot.) Vieux nom du Chêne à kermès.

COUCHIS. s. m. (constr.) Pièces de bois qu'on pose sur les fermes des cintres, pour supporter une voûte pendant sa construction. ‖ *Couchis* (bot.), Nouvelles pousses de la garance.

COUCHOIR. s. m. (technol.) Instrument à l'usage du doreur.

COUCHURE. s. f. (technol.) Défaut des dents d'un peigne d'acier qui se renversent ou se couchent.

COUCOUAT. s. m. (zool.) Jeune coucou.

COUCOUER ou COUCOULER. v. n. Il se dit du cri du coucou.

COUCOUÉ ou COUCOULÉ. part.

COUCOUMELLE. s. f. (bot.) Espèce de champignons bons à manger.

COU-COUPÉ. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un Gros-bec du Sénégal.

COUCOURDE. s. f. Courge ou Calebasse desséchée et nettoyée, qui peut servir de vase. Ce mot se trouve dans Rabelais.

COUCOURELLE. s. f. (agricult.) Variété de figues.

*COUDE. s. m. Prov., *Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude*, Il faut se garder de toucher à ses yeux lorsqu'on y a mal. ‖ *Coude* (agricult.), se dit de L'endroit du cep d'où sort la branche qui donne le raisin. ‖ *Coude de baïonnette* (art milit.), Partie cylindrique et courbée de la baïonnette des fusils de munition. ‖ *Coude* (manége), Jointure du train de devant d'un cheval, attache du bout de l'épaule avec l'extrémité du bras.

*COUDÉ, ÉE, adj. (technol.) Qui est ployé, qui fait un coude. *Outils coudés.*

COU-DE-CHAMEAU. (bot.) *Voy.* COU.

COU-DE-CIGOGNE (bot.). *Voy.* COU.

*COUDÉE. s. f. (ant.) Il se dit de Plusieurs mesures de longueur qui étaient en usage dans l'Asie et en Égypte. *La coudée commune* valait, 2 palmes; *la coudée lithique*, 2 palmes 1/5; *la coudée sacrée*, 3 palmes 2/5.

COUDERLO. s. m. (bot.) Nom languedocien d'une sorte de champignons.

COUDEY. s. m. (zool.) Oiseau des Indes.

COUDIOU. s. m. (zool.) Sorte de coucou d'Europe.

COUDOUNIER. s. m. (bot.). Un des noms vulgaires du Coignassier.

COUDOUS. s. m. (zool.) Antilope d'Afrique.

COUDRAN. s. m. (marine) Goudron.

*COUDRANNER. v. a. (marine) Tremper une corde dans le goudron.

COUDRANNÉ, ÉE. part.

COUDRANNEUR. s. m. (marine) Celui qui goudronne les cordes.

*COUDRE. v. a. *Coudre un filet* (pêche), Joindre ensemble deux ou plusieurs filets de la même espèce, pour en former un grand. ‖ *Coudre un bordage* (marine), Le clouer sur les membres. ‖ *Coudre* (technol.), Arrêter les parties d'un treillage en bois par des liens de fer. ‖ *Coudre* (vannerie), Lier les sarments avec de l'osier.

COUDREMENT. s. m. (technol.) Opération à laquelle le tanneur soumet les peaux pour les préparer.

COUDRER. v. a. (technol.) Soumettre les cuirs au coudrement.

COUDRÉ, ÉE. part.

COUE. s. f. (V. lang.) Queue.

COUÉ, ÉE. adj. (chasse) Il se disait autrefois Des animaux à qui l'on n'a point ôté la queue.

COUÉPI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COUÉRON (géogr.). Bourg de France, Loire-Inférieure. Kaolin. 4,100 habitants.

COUET. s. m. (anc. marine) Il se disait autrefois pour *Amure.*

*COUETTE. s. f. (technol.) Crapaudine sur laquelle tourne un pivot. ‖ *Couette* (zool.), Nom vulgaire de la Mouette.

COUFA (géogr.). *Voy.* KOUFA.

COUFFE. s. f. (technol.) Sorte de panier pour la pêche. ‖ *Couffe de palangre* (pêche), se dit, en Provence, d'Un panier de sparte rempli de pierres, au bord duquel on attache des piles qui portent des hameçons, et qu'on descend au fond de la mer.

COUFFIN. s. m. (technol.) Papier fait de feuilles de palmier.

COUFFOURT ou COUFORT. s. m. (anc. T. milit.) Javelot.

*COUFIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit Des caractères dont se servaient les Arabes avant le 4ᵉ siècle de l'hégire, époque à laquelle fut inventé le caractère *neski* dont ils se servent aujourd'hui. *L'écriture coufique* est ainsi appelée de la ville de *Coufa* ou *Koufa*, où sans doute on a commencé à en faire usage. On dit aussi, mais moins bien, *Cufique.*

COUFLE. s. f. (comm.) Balle de séné du Levant.

COUGOURDE. s. f. (bot.), Sorte de calebasse.

COUGOURDETTE. s. f. (bot.) Petite calebasse.

COUGUAR. s. m. (zool.) Grand chat d'Amérique.

COUHYÈH. s. m. (zool.) Oiseau de proie d'Égypte.

COUI. s. m. (bot.) Sorte de calebasse.

COUIER. s. m. (navigat.) Corde qui attache la poupe d'un bateau au rivage.

COUILLAGE. s. m. (hist.) Concubinage. ‖ *Droit de couillage*, Droit levé par les évêques, au 14ᵉ siècle, au 15ᵉ et au 16ᵉ sur les curés de leur diocèse, pour la permission d'avoir une concubine.

COUILLARD. s. m. (anc. T. milit.) Catapulte. ‖ *Couillard* (marine), Sorte de cargue supplémentaire, frappée à patte d'oie sur deux points de l'arrière d'une vergue, pour prendre par le milieu le fond d'une voile carrée, et la presser sur la partie supérieure de la vergue. ‖ *Couillard* (technol.), Pièce d'un moulin.

COUILLE. s. f. (hist.) La cassette du roi au 15ᵉ siècle et au 16ᵉ.

COUILLON. s. m. (marine) Petit tampon d'étoupe placé dans une poche que l'on fait faire à une voile, de manière à former une espèce de bouton.

COUIN (ant. milit.). *Voy.* COVIN.

COUIY. s. m. (zool.) Porc-épic du Paraguay.

COU-JAUNE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une fauvette de Saint-Domingue.

COUKEEL. s. m. (zool.) Coucou de l'Orient.

COULA. n. pr. m. (myth. ind.) Divinité domestique dont on ignore la nature et les attributs.

COULACISSI. s. m. (zool.) Perruche des Philippines.

COULADOUX. s. m. pl. (anc. marine) Cordages qui, sur les galères, tiennent lieu de rides de haubans.

COULANGES-LA-VINEUSE (géogr.). Bourg de France, département de l'Yonne. Bons vins. 1,700 habitants.

*COULANT. s. m. (anc. T. milit.) Herse des anciennes forteresses. On la nommait aussi, *Passant-coulant* et *Porte-coulant.* ‖ *Coulant* (technol.), Outil de l'orfèvre et du boutonnier. ‖ *Coulant* (agricult.), Jet d'une plante qui pousse des feuilles et des racines de distance en distance.

COULARD ou COULART. s. m. (bot.) Variété de cerisier.

COULASSADE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Calandre.

COULAVAN. s. m. (zool.) Espèce de loriot.

COULDRAI. s. m. ou COULDRAIE. s. f. Il s'est dit pour *Coudraie*, Bosquet de coudriers.

COULDRE. s. m. (V. lang.) Coudrier.

COULDRE. v. a. (V. lang.) Coudre.

COULS, COULSE. part.

*COULÉE. s. f. (marine) Adoucissement entre les genoux et la quille d'un vaisseau. ‖ *Coulée* (phys.), Flot de lave, de métal ou de verre, à l'état de fusion. ‖ *Coulée* (technol.), Endroit par où s'écoule la fonte contenue dans un creuset de forge. ‖ *Coulée* (chasse), Chemin étroit que le cerf suit pour se rendre dans son réduit.

COULEMELLE ou COULMOTTE. s. f. (bot.) Champignon bon à manger.

COULEMENT. s. m. (phys.) Mouvement des liquides suivant leur pente. ‖ *Coulement d'épée* (escrime), Attaque qui se fait en glissant d'un bout à l'autre la lame de son épée contre celle de son adversaire. *Coulement de pied ferme et sans dégager. Coulement de pied ferme en dégageant. Coulement d'épée en entrant en mesure. Coulement d'épée en serrant la mesure.*

COULEQUIN. s. m. (bot.) *Voy.* CÉCROPIE.

*COULER. v. a. et n. *Couler de la chaux* (constr.), La délayer après l'avoir éteinte, et la verser dans un bassin. ‖ *Couler* (manége), Rendre la bride au cheval,

afin qu'il aille un peu plus vite, quand il galope autour du manége. ‖ *Couler la queue* (chasse), se dit du cerf qui fuit. ‖ *Coule, coule, coulez les petits!* Cri avec lequel on anime les chiens quand le lievre est lancé. ‖ *Couler après* (jeux), se dit, au jeu de billard, quand un joueur fait entrer sa bille dans une blouse apres la bille de son adversaire.

*Coulé, ée. part. (gravure) Il se dit D'un trait, D'une taille qui suivent facilement la direction d'un contour.

COULERESSE. s. f. (technol.) Bassin à l'usage du raffineur de sucre.

COULE-SANG. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une vipere de la Martinique.

COULETAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qui se levait en quelques endroits sur toutes les marchandises vendues. ‖ Courtage.

COULETIER ou COULTIER. s. m. (anc. cout.) Gourtier.

COULETTE. s., f. (technol.) Instrument du rubanier. ‖ *Coulette* (pêche), Sorte de filêt.

*COULEUR. s. f. Dans Rabelais, ce mot est masculin comme en latin. ‖ *Couleurs primitives* (phys. et phil.), se dit Des sept couleurs qui se montrent dans la décomposition de la lumière. Ce sont le *rouge*, l'*orangé*, le *jaune*, le *vert*, le *bleu*, le *violet* et le *pourpre*. En ne comptant pas les couleurs composées, il n'en reste que trois, le *rouge*, le *jaune* et le *bleu*. Canada, philosophe indien, auteur du système Vaïséchica, reconnait *sept couleurs primitives ;* mais il compte dans ce nombre le noir et le blanc, qui ne sont pas des couleurs. ‖ *Couleurs complémentaires*, se dit de Celles qui se completent réciproquement pour former tout le rayon lumineux. La *couleur complementaire* du *rouge* est le *vert ;* celle du *jaune* est le *violet ;* celle du *bleu*, l'*orange*. *Toute couleur fait ressortir vivement sa couleur complementaire.* ‖ *Couleurs* (blason), se dit Des emaux non metalliques qui colorent l'ecu ou les pieces dont il est chargé. Il y a cinq *couleurs : azur, gueules, sable, sinople* et *pourpre*. On y ajoute quelquefois la *carnation* et l'*orange* que l'on appelle *Couleurs anglaises*. *Il ne faut point mettre couleur sur couleur, ni metal sur metal.* ‖ *Nommer la couleur* (jeux), se dit, à l'hombre, pour signifier, Faire la triomphe en indiquant la *couleur*. *Voy.* au Dict. ‖ *Jeu des trois couleurs*, Sorte de jeu de hasard que l'on joue avec un plateau et trois dés, portant chacun trois couleurs differentes. ‖ *Couleur favorite*, se dit, au jeu du Médiateur, de La couleur qui est tirée la premiere, au hasard, et qui donne certains privileges. ‖ *Couleur* (marine), Pavillon.

*COULEUVRE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait d'Une certaine évolution d'infanterie.

COULEUVRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une couleuvre.

COULEUVRINE. s. f. (anc. T. milit.) Coulevrine.

COULEVRINIER, COULEUVRENIER ou COULEUVRINIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui manœuvrait et tirait la coulevrine.

COULICOU (zool.). *Voy.* Coua.

COULIERE. s. f. (technol.) Fer aplati en verge carrée. ‖ Piece d'un train de bois.

COULIN. s. m. (zool.) Un des noms du Pigeon ramier.

COULINAGE. s. m. (agricult.) Action de passer rapidement une torche enflammée sur l'écorce des arbres à fruits, pour brûler les insectes et les lichens.

*COULIS. s. m. (constr.) Plâtre ou mortier gâché assez clair pour couler dans les joints qu'il est destiné à garnir. ‖ *Coulis* (technol.), Métal fondu qu'on coule dans les joints.

*COULISSE. s. f. (blason) Il se dit de La herse placée à la porte d'un château ou d'une tour. ‖ *Coulisse* (marine), Canal que suit, sur le chantier, la quille d'un bâtiment lancé à l'eau sans ber. ‖ *Coulisse* (comm.), La réunion des coulissiers à la bourse. ‖ *Coulisse* (technol.), Trace que l'eau fait sur les bords d'un pain de sucre. ‖ Piece d'une montre. ‖ Place qui reçoit les charnons d'une charnière.

COULISSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a des coulisses. ‖ *Coulissé* (blason), se dit D'un château dont la porte est garnie d'une herse ou *coulisse*.

COULISSEAU. s. m. (technol.) Petite coulisse. ‖ Piece de bois ayant une rainure en saillie. ‖ *Coulisseau* (constr.), Bâti dans lequel on place des tiroirs.

COULISSEUR. s. m. (technol.) Outil pour faire des coulisses.

COULISSIER. s. m. (comm.) Il se dit de Celui qui fait des affaires à la bourse hors du parquet des agents de change, après ou avant l'heure des négociations sur les effets publics. ‖ Il se dit aussi quelquefois de Celui qui fréquente les coulisses des théâtres.

COULISSOIRE. s. f. (technol.) Écouane de facteur d'instruments, pour faire les coulisses.

COUL-KIAHYACI. s. m. (hist. ott.) Intendant général de l'odjak. Le principal officier apres l'agha. On dit aussi *Coul-Kehayaci* ou *Coul-Kehaya*.

COULOIGNE. n. de lieu. (V. lang.) La ville de Cologne.

COULOIRE. s. f. (technol.) Espèce de filiere de l'epinglier.

COULOMB. s. m. Vieux mot qui signifiait Pigeon.

COULOMBE. s. f. (constr.) Gros poteau dans une cloison. *Voy.* Colombe.

COULOMMIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Marne. 3,400 habitants.

COULON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pigeon de colombier.

COULON-CHAUD. s. m. (zool.) Oiseau de Cayenne.

COULOTTE. s. f. (technol.) Outil du plombier. ‖ *Coulotte* (charp.), Piece qui soutient le bois que refend le scieur de long.

COULOUER. s. m. Ancienne orthographe du mot Couloir. ‖ *Au coulouer* (anc. T. milit.), En coulant ; expression qui designait une des manœuvres de la hache d'armes.

COULOURER. v. a. (V. lang.) Colorer.

Coulouré, ée. part.

COULPABLE. adj. des 2 g. Ancienne orthographe de Coupable.

*COULPE. s. f. (V. lang.) Vase ; coupe.

COULPER. v. a. (V. lang.) Accuser. ‖ Imputer une faute.

Coulpé, ée. part.

COULSÉ. s. m. (bot.) [illegible]. Coulemelle.

COULT. s. m. (technol.) Bois de marqueterie.

COULTEAU. s. m. Il se disait autrefois pour, Couteau.

COULTRE. s. f. (V. lang.) Tranchant d'un outil. ‖ Couteau.

COULURE. s. f. (pêche) Il se dit de Longues cordes de crin qui bordent le haut et le bas des seines, et auxquelles on attache des liéges par en haut, et des cailloux par en bas.

COUM ou COM (géogr.). Ville de Perse, dans l'Irak-adjemi, sur le Coumroud. Poterie et lames de sabre. La plupart des habitants sont descendants d'Ali. 15,000 âmes.

COUMAILLE. s. f. (minér.) Roche des mines où la houille est divisée.

COUMARINE. s. f. (chimie) Sorte de camphre provenant de la feve de tonka.

COUMAROU. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COUMASSIE (géogr.). La plus grande ville de la Guinée supérieure, capitale du royaume des Achanties ; centre d'un commerce très-considérable avec l'intérieur de l'Afrique. 18,000 âmes.

COUMBHACARNA. n. pr. m. (myth. ind.) Géant, frere de Râvana ; il avait un appétit si vorace qu'on craignait qu'il ne dévorât la terre. *Coumbhacarna* fut tué par Râma.

COUMBHINASI. n. pr. f. (myth. ind.) Sœur de Râvana et femme de Madhou.

COUMÈNE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Lycope.

COUMIA ou COUMIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COUMON. s. m. (bot.) Palmier de la Guiane.

COUNOUTH. s. m. (relig. mah.) Nom d'un cantique pieux.

COUNTI. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Pândou et mere des Pândavas ; elle est fille de Soura et de Marouzâ.

*COUP. s. m. *À coup*, adv. Tout à coup, expression de Montaigne. ‖ *Coup* (peinture), se dit de L'application sur la toile de la brosse ou du pinceau chargé de couleur. ‖ Trace que laisse cette application. ‖ *Peindre au premier coup*, Peindre de maniere à ne point revenir sur ce qu'on a fait. Cette locution s'emploie rarement dans le sens rigoureux, et se dit le plus souvent pour exprimer une maniere large, facile, un travail sur lequel l'artiste ne s'est pas appesanti. *Cela est peint au premier coup.* ‖ *Coup de fouet* (musique), se dit figurément d'Un effet plus fort, plus brillant que tout le reste, par lequel on finit un morceau. ‖ *Coup* (jeux), se dit de Chaque fois qu'un des joueurs a donné une carte, lancé les dés, etc. ‖ *Coup forcé*, Coup qu'il n'est pas possible de parer. ‖ *Coup de repos*, se dit de La position dans laquelle l'un des joueurs a plusieurs fois de suite à prendre, et l'autre autant de fois à jouer librement et sans obstacle. ‖ *Avoir le coup*, Avoir un jeu tellement disposé qu'on a toujours à jouer sans perte et au détriment de l'adversaire. ‖ *Remettre un coup*, Autoriser quelqu'un à recommencer un coup mal joué. ‖ *Rompre un coup*, Arrêter, détourner une chance des dés en les empêchant de rouler librement. *Je vous romps ce coup-là.* ‖ *Coup de brèche*, se dit, au jeu de paume, d'Un coup qui fait entrer directement la balle dans le dedans, pres des encoignures. ‖ *Coup de cavasse*, Coup par lequel la balle, frappant le mur par bricole, se jette obliquement dans le dedans. ‖ *Coup de poteau*, Coup par lequel la balle frappe le poteau qui partage le dedans. ‖ *Coup d'ajustement*, se dit, au jeu de mail, Du dernier des coups que l'on doit jouer avec le mail, pour s'ajuster, et envoyer sa boule à portée d'être jetée à la passe avec la lève. ‖ *Coup faux*, se dit, au jeu de l'hombre, d'Un coup nul qui a lieu quand on a donné à un joueur trop ou trop peu de cartes, ou qu'il se trouve un as noir retourné dans le jeu. ‖ *Prendre coup* (fauconnerie), se dit de l'oiseau qui heurte trop rudement contre sa proie ou contre quelque obstacle. ‖ *Coup de hache* (manége), se dit d'Un creux situé à la jonction du cou et du garrot du cheval. ‖ *Coup pour coup* (escrime), se dit de L'action de deux tireurs qui se touchent en même temps. ‖ *Coup de temps*, Coup pris d'opposition sur un développement. Les tireurs regardent le *coup de temps* comme un des plus beaux coups d'armes. ‖ *Coup de poing* (technol.), Instrument pour percer les tonneaux. ‖ *Coup de poing*, Espece de pistolets fort petits.

COUPAGE. s. m. (didact.) Action de couper.

*COUPANT. s. m. (néol.) Tranchant. ‖ *Coupant* (vénerie), se dit Des bords de l'ongle du sanglier.

COUPARA. s. f. (comm.) Espèce de laque.

COUPAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Coupable.

COUPAYA (bot.). *Voy.* Copayer au Dict.

*COUPE. s. f. *Maitre de coupe* (marine), Celui qui coupe les manœuvres d'un bâtiment. ‖ *Coupe* (natation), Maniere de nager au moyen de laquelle on fend rapidement l'eau, en portant, alternativement et avec force, chaque bras le long du corps, d'avant en arriere. Dans ce mouvement, les bras sortent de l'eau. *Nager à la coupe. Faire la coupe. La coupe* est la maniere de nager la plus difficile et la plus gracieuse.

*COUPE. s. f. *Fête des coupes* (ant. gr.), Fête athénienne où chaque convive, dans le repas sacré qui etait donné publiquement, avait une coupe particuliere, contre l'usage du temps ; car, dans les repas ordinaires, la même coupe servait à tout le monde. ‖ *Coupe* (métrol.), Mesure de capacité pour les grains. *La coupe de blé de Genève* vaut litres 77,65 lo. ‖ *Coupe* (technol.), Partie abattue d'une masse d'ardoise.

*COUPÉ. s. m. *Coupé sur pointe* (escrime), Manœuvre qui équivaut, quant au résultat, au changement d'épée ou à un dégagement. ‖ *Coupé* (musique), Mot qui, écrit sur une note, marque que l'on doit la frapper et l'abandonner à l'instant, sans avoir égard à sa valeur de durée.

*COUPEAU. s. m. (technol.) Éclat de bois ou de pierre. On dit mieux, *Copeau*. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ Bande de carton contenant cinq cartes sur sa largeur.

COUPE-BOURGEON. s. m. (zool.) Insecte qui ronge les bourgeons des arbres.

COUPE-CERCLE. s. m. (technol.) Instrument qui sert à couper le carton en cercles.

COUPE-CORS. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à enlever les cors.

COUPÉE. s. f. (anc. T. de marine) Interruption du pont vers l'arriere d'un petit bâtiment. ‖ *Coupée* (géom.), Terme qui a été employé anciennement comme synonyme d'*Abscisse*.

COUPE-FANEILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Linaire et du Muflier.

COUPE-GAZON. s. m. (agricult.) In-

strument qui sert à détacher le gazon par plaques.

COUPEILLON. s. m. (pêche) Sorte de filet.

COUPE-LÉGUMES. s. m. (écon. dom.) Instrument qui sert à couper les légumes en menus morceaux.

*COUPELLE. s. f. (artill.) Espèce de petite pelle de fer-blanc ou de cuivre, dont les canonniers se servent pour mettre la poudre dans les gargousses.

COUPE-PAILLE. s. m. (agricult.) Instrument propre à diviser la paille en fragments très-petits.

COUPE-PÂTE. s. m. (technol.) Instrument qui sert à couper la pâte.

COUPE-QUEUE. s. m. (vétér.) Instrument qui sert à couper la queue des chevaux. ‖ *Coupe-queue* (technol.), Platine de cuivre que l'on chauffe, et sur laquelle on aplanit l'extrémité inférieure des chandelles à la baguette.

*COUPER. v. a. *Couper pied à un abus* (jurispr.), En ôter la cause. ‖ *Couper la balle* (jeux), Action de pousser la balle, au jeu de paume, en tenant la raquette un peu horizontalement. ‖ *Couper les dés*, Les jeter sur la table en retirant le cornet, pour qu'ils restent à la même place. ‖ *Couper sous le poignet* (escrime), Dégager par-dessous le poignet de son adversaire. ‖ *Couper sur pointe*, Porter une botte à son adversaire, en dégageant par-dessus la pointe de son épée. ‖ *Couper à terre* (marine), Aller directement le cap sur la terre. ‖ *Couper la lame*, Passer dessus le flot en le traversant. ‖ *Couper* (orfévr.), Exécuter, en creux ou en relief, différents ornements. ‖ *Couper* (technol.), Ôter le superflu d'une bougie ou d'une chandelle. ‖ Passer la racloire sur une mesure de grains qui est comble.

*Coupé, ée. part. (blason) Partagé en deux parties égales, par une ligne droite ou horizontale. *Écu coupé.* ‖ *Tête coupée*, Celle dont le cou est tranché net et droit, par opposition à *Tête arrachée.* ‖ *Pont coupé* (marine), Élévation d'une partie du pont de certains bâtiments de commerce.

COUPE-RACINES. s. m. (agricult.) Machine propre à diviser les racines pour la nourriture des bestiaux.

COUPERAS. s. m. (pêche) Sorte de filet.

*COUPERET. s. m. (technol.) Marteau tranchant pour fendre les pavés.

COUPERU. s. m. (pêche) Espèce de

COUPET. s. m. (zool.) Coquille univalve.

*COUPE-TÊTE. s. m. (hist.) Il s'est dit autrefois pour, Bourreau, exécuteur.

*COUPEUR. s. m. (technol.) Tailleur d'habits chargé de la coupe de l'étoffe. ‖ *Coupeur d'eau* (zool.), Nom vulgaire du Bec-en-ciseaux, et en général de tous les pétrels.

COUPI (bot.). *Voy.* Couépi.

COUPILLE (technol.). *Voy.* Goupille.

COUPIS. s. m. (marine) Élévation verticale entre le pont coupé et le reste du pont. ‖ *Coupis* (comm.), Toile de coton des Indes.

COUPLAGE. s. m. (technol.) Seizième partie d'un train de bois.

*COUPLE. s. m. (pêche) Fil de fer un peu courbe, qui porte au milieu un petit poids, et aux deux bouts deux piles garnies chacune d'hameçons. On attache ce fil de fer, par le milieu, à une longue ligne que les pêcheurs tiennent dans la barque qui va à la voile. *Pêcher au couple.* ‖ *Couple* (chasse), Attache de cuir ou de fer dont on se sert pour assembler deux chiens. ‖ *En couple* (marine), Il se dit de la position d'un navire qui en touche un autre de long en long, ou qui se tient exactement par son travers, à petite distance. *Ce navire est en couple du nôtre.*

*COUPLET. s. m. (technol.) Fusil dont le canon est formé de deux pièces vissées ensemble. ‖ Charnière à deux tranches.

COUPLETER. v. a. Il s'est dit quelquefois familièrement, pour, Faire une chanson ou des couplets contre quelqu'un.

Coupleté, ée. part.

COUPLETIER. s. m. (littér.) Faiseur de couplets.

COUPLIÈRE. s. f. (comm.) Portion d'un train de bois.

COUPOIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à couper, dans des lames de métal, les flans destinés à faire des monnaies. ‖ Outil du fondeur de caractères, de l'imprimeur, du boursier, du cartier, etc.

COUPOUI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COUPPER. v. a. Orthographe de Montaigne pour, Couper.

Couppé, ée. part.

COUQUE. s. f. (boulangerie) Sorte de petit gâteau qui se fait en Flandre.

*COUR. s. f. *Cours supérieures* (hist.), Celles où les recours à la justice souveraine étaient déférés, dans la constitution carlovingienne. Il y avait trois *cours supérieures* : 1° *La cour palatine*, Celle que présidait le comte du palais, et qui s'occupait des réclamations les moins importantes; ‖ 2° *La cour royale*, Tribunal présidé par le roi siégeant en son conseil, où étaient portées les affaires d'un plus grand intérêt, et surtout le jugement des perturbateurs de la paix publique, des magistrats impliqués dans une sédition, etc.; ‖ 3° *La cour nationale*, L'assemblée générale de la nation, qui connaissait des appels majeurs, de certaines contestations domaniales, et qui seule avait le privilége de juger les comtes, les grands et même les rois. ‖ *Cour d'amour*, Société de personnes des deux sexes qui s'était formée en Provence, vers la fin du 11e siècle. La *cour d'amour* était une sorte de tribunal où se jugeaient souverainement les questions agitées entre les troubadours dans les temps de la chevalerie. Ces questions, contenues dans les poëmes appelés *tensons*, roulaient toujours sur des sujets de galanterie. ‖ *Lettres de cour* ou *de cours* (diplom.), S'est dit, au 14e siècle, Des caractères dont les officiers des tribunaux se servaient dans la copie de leurs actes. ‖ *Cour de chrétienté* (droit canon.), Juridiction en vertu de laquelle l'évêque, par son official ou par lui-même, connaissait de toutes les affaires auxquelles l'Église avait intérêt: des marchés avec serment, des mariages, des testaments, des sacriléges, du parjure, de l'adultère, etc. ‖ *Cour des aides* (anc. législ.), se disait d'Une compagnie souveraine, instituée pour juger en dernier ressort tout procès, tant civil que criminel, au sujet des aides, gabelles, tailles, etc. ‖ *Cour féodale*, Tribunal où les vassaux des seigneurs étaient jugés. ‖ *Cour foncière*, Basse justice établie pour les droits fonciers. ‖ *Cour laye*, Juridiction séculière: il se dit par opposition à *Cour ecclésiastique*. ‖ *Cour majeure*, Cour souveraine de Béarn. ‖ *Cour personnelle*, Cour où les parties devaient comparaître et procéder en personne. ‖ *Cour subalterne et inférieure*, Celle qui ne jugeait pas souverainement et sans appel. ‖ *Cour* (anc. prat.), Pouvoir de juger. *Le roi attribue aux juges par lui délégués toute cour et juridiction pour connaître d'une affaire.* ‖ *Ravoir la cour*, Obtenir le renvoi d'une cause. ‖ *Rendre la cour à ses hommes*, Renvoyer les parties devant la justice de ses vassaux. ‖ *Cour de justice criminelle et spéciale* (législ.), Tribunal souverain institué pour prononcer, en dernier ressort et sans le concours d'un jury, sur certains crimes.

COURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui court. ‖ Léger. ‖ *Courable* (chasse), se dit D'une bête qui est bonne à courir.

COURADOUX ou COUREDON. s. m. (anc. marine) Espace renfermé entre les deux ponts d'un navire.

*COURAGE. s. m. (bot.) Vieux nom de la Bourrache.

COURAI ou COURAY. s. m. (constr.) Mélange de brai sec, de soufre et de suif. Le *courai* s'applique très-chaud sur la carène des bâtiments, pour la garantir de la piqûre des vers. *Voy.* Courée au Dict.

COURAILLER. v. n. Courir fréquemment. Il se dit, populairement, en parlant des personnes qui mènent une vie débauchée.

Courraillé. part.

COURALIN. s. m. (marine) Espèce de pirogue.

COURALTAI. s. m. (hist.) Assemblée des hordes tartares, qui avait lieu chaque année au printemps.

*COURANT, ANTE. adj. *Écriture courante* (paléogr.). *Voy.* Cursif au Dict.

*COURANT. s. m. (marine) Partie d'une manœuvre qui passe dans les poulies.

*COURANTE. s. f. (musique) Air à trois temps, du genre de celui sur lequel se dansait la *courante*. Voy. ce mot au Dict.

COURANTILLE. s. f. (pêche) Sorte de filet qu'on abandonne à lui-même, et qui dérive au gré du courant. On se sert de la *courantille* pour prendre les thons.

COURANTIN. s. m. (technol.) Fusée qui court le long d'une corde tendue.

COURAP ou COWRAP. s. m. (méd.) Sorte de dartre lépreuse, aux Moluques.

COURAQUET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Rousserolle.

COURATARI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COURATIER. s. m. Vieux mot qui s'est dit pour Courtier.

COURAYER. v. a. (marine) Appliquer une couche de courai sur la carène d'un navire.

Courayé, ée. part.

COURBABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De parties qui sont susceptibles de se toucher ou de se rapprocher par le sommet, sans se toucher.

COURBAG. s. m. (relation) Instrument de supplice, avec lequel les exécuteurs de la justice orientale frappent sur la plante des pieds du condamné.

COURBAGE. s. m. (didact.) Action de courber.

COURBAN-BEIRAM (relig. mah.). *Voy.* Corban.

COURBARIL. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

COURBARINE. s. f. (pharm.) Résine de courbaril.

COURBATION. s. f. (marine) Diminutif de Courbe. Ce mot n'est guère usité qu'en Provence.

COURBATON. s. m. (anc. marine) Il se disait de Fortes pièces de bois attachées sous la fourrure d'une galère pour servir de contre-forts.

COURBATURER. v. a. (méd.) Donner, causer une courbature. ‖ *Se courbaturer*. v. pron. Gagner une courbature.

Courbaturé, ée. part.

*COURBE. s. f. *Courbe rampante* (architect.), se dit Du limon courbe d'un escalier. ‖ *Courbe* (vétér.), Tumeur dure et calleuse en dedans du jarret du cheval.

COURBEMENT. s. m. Action de courber.

COURBÉMENT. adv. (néol.) D'une manière courbe.

COURBET. s. m. (technol.) Grande serpe avec laquelle on coupe les taillis, on abat les branches. ‖ Partie d'un bât de mulet.

COURBETTER. v. n. (manége) Faire des courbettes.

Courbetté. part.

COURBEVOIE (géogr.). Village de France, Seine. Grande caserne. 2,000 habitants.

COURBEVOISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Courbevoie. ‖ Qui concerne Courbevoie ou ses habitants. ‖ *Courbevoisienne*. s. f. Voiture-omnibus qui conduit de Paris à Courbevoie.

COURBINE (zool.). *Voy.* Corbine.

COURBOTTE. s. f. (technol.) Balancier auquel on attache les chaînes des soufflets de forge.

COURBU. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

*COURBURE. s. f. *Rayon de courbure d'une courbe en un point donné* (géom.), Rayon du cercle osculateur en ce point à la courbe. *Voy.* Osculateur. ‖ *Courbe à double courbure*, se dit d'Une courbe dont les divers éléments, et par conséquent les tangentes, ne sont pas situés dans un même plan.

COURCAILLER. v. n. Il se dit du cri de la caille.

Courcaillé. part.

COURCE. s. m. (technol.) Bois qu'un vigneron laisse à la taille.

COURCELLE. s. f. Il s'est dit quelquefois comme diminutif de, Cour, dépendance d'un édifice.

COURCER (SE). v. pron. Il s'est dit autrefois pour, Se courroucer, se fâcher.

Courcé, ée. part.

COURCET. s. m. (technol.) Grande serpe qui sert à tailler les arbres.

COURÇON. s. m. (art milit.) Pieu caché dans l'eau. ‖ *Courçon* (technol.), Bois qui n'a pas la longueur prescrite. ‖ Pièce de fer servant à serrer les moules des pièces de fonte.

COURCOUSSOU. s. m. (zool.) Nom languedocien d'un insecte indéterminé.

COURDE (géogr.). *Voy.* Kurde.

COURDISTAN (géogr.). *Voy.* Kurdistan.

COUREAU. s. m. (marine) Il se dit Des mouvements qui se trouvent au fond de l'eau entre des bas-fonds et des roches. ‖ Nom d'une barque de pêche dont on se sert à Bordeaux.

COURÉOTIS. adj. et s. f. (ant. gr.) Il se disait, chez les Athéniens, Du troisième jour des Apaturies. *La fête Couréotis. Le jour de la Couréotis*, Les nouveaux citoyens, après s'être fait raser, étaient inscrits sur les contrôles. On dit aussi, *Fête couréotide*, ou *La Couréotide*.

COURÉOUR. s. m. (V. lang.) Coureur.

COURESSE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

COURET (marine). *Voy.* Courée au Dict. et Courat au Compl.

COURETIER. *Voy.* Courâtier.

*COUREUR. s. m. (zool.) Oiseau d'Italie. ‖ *Chevaux coureurs* (chasse), Chevaux de relais qui courent la chasse. Les *chevaux coureurs* ont la queue coupée.

COURE-VITE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des pays chauds.

COURFEU. s. m. (anc. T. milit.) Couvre-feu; retraite.

COURGE. s. f. Il se dit, dans le langage des paysans bretons, pour Mèche de fouet. ‖ *Courge* (archit.), Corbeau de pierre ou de fer qui supporte le manteau d'une cheminée sans chambranle.

COURGÉE. s. f. (V. lang.) Courroie; sangle. ‖ Fouet. ‖ *Courgée* (agricult.), Sarment de vigne qu'on sépare du cep pour le lier à un échalas plus éloigné.

COURGER. v. n. (V. lang.) Couler. ‖ Courir.

Courgé. part.

COURICACA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

COURIER (hist.). *Voy.* Courrier.

COURIL. s. m. (myth. celt.) Il se dit de Certains esprits, ou sorciers nains, tantôt malicieux et tantôt serviables, dont l'existence est admise par les paysans irlandais. On représente quelquefois les *courils* avec les pattes d'oie. La croyance des *courils* existe aussi en basse Bretagne.

COURIMARI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

COURINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

*COURIR. v. n. (escrime). Avancer sur son adversaire. ‖ *Courir la bouline* (marine). *Voy.* Bouline au Dict.

COURIS. s. m. (métrol.) Il se dit de Petits coquillages qui servent de monnaie aux indigènes de la Guinée. On les appelle aussi *Zembis*. 2,000 *couris* font une *macuta* ou 0,48 centimes. *Voy.* Cauris au Dict.

COURLAN ou COURLIRI. s. m (zool.) Oiseau de la Guiane.

COURLANDE. s. f. (géogr. et hist.) Gouvernement de la Russie d'Europe, habité en partie par des Lettoniens et des Livoniens, en partie par des Russes et des Allemands. Chef-lieu, *Mitau*. ‖ *Duché de Courlande*, Duché érigé en 1561, et conféré à Gotthard Kettler, dernier grand maître des chevaliers porte-glaive. Le *duché de Courlande*, accordé à la famille de Bieren par la czarine Anne, fut définitivement adjugé à la Russie, à l'époque du partage de la Pologne (23 octobre 1795).

COURLERET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Courlis.

COURLEROLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Courtilière.

*COURLIERE. s. f. (zool.) *Voy.* Courlis au Dict.

COURNON (géogr.). Bourg de France, près de l'Allier. 2,700 habitants.

COURNONTERREL (géogr.). Bourg de France, Hérault. 1,600 habitants.

*COUROIR. s. m. (marine) Passage étroit entre les chambres d'un bâtiment.

COUROL. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

COURONDI. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

COURONNADE. s. f. (art milit.) Attaque dans laquelle une troupe enveloppe le pont dont on veut s'emparer.

*COURONNE. s. f. *Couronne ovale* (hist. rom.), Couronne de myrte qui se donnait aux généraux auxquels on accordait l'*ovation*. ‖ *Couronne graminée*, Couronne qu'on donnait, chez les Romains, à celui qui avait délivré une place assiégée, ou une armée enfermée dans son camp par l'ennemi. ‖ *Couronne navale*. *Voy.* Rostrala au Dict. ‖ *Couronne radiée*, *radiale* ou *rayonnante*, Couronne, formée de rayons, qui se donnait aux princes lorsqu'ils étaient mis au rang des dieux, soit avant, soit après leur mort. Néron est le premier empereur qui ait pris lui-même la *couronne radiale*. Auguste ne fut décoré de la *couronne radiale* qu'après sa mort. ‖ *Couronne tourelée*, Celle qui est garnie de tourelles. *Cybèle*, *la Terre*, tous les génies particuliers des provinces et des villes, portent des *couronnes tourelées*. ‖ *Tribut de la couronne*, se dit de La couronne d'or que les Rhodiens envoyaient tous les ans aux Romains, en signe d'amitié. ‖ *Couronne de fer* (hist.), La couronne des rois lombards d'Italie. ‖ *Couronne antique*, Couronne formée par une feuille tournée en cercle. Les seigneurs qui possédaient des principautés portaient la *couronne antique*. ‖ *Couronne papale* (hist. eccl.), Tiare entourée d'une triple couronne. Le pape Hormisdas mit la première couronne à la Tiare, Boniface VIII la seconde, et Jean XXII la troisième. ‖ *Couronne*, Titre que l'on a donné aux évêques dans le VI[e] siècle. *Votre couronne*. ‖ *Couronne matrimoniale* (hist.), Locution propre aux historiens écossais, qui appellent ainsi, Le droit en vertu duquel le mari d'une reine d'Écosse prenait le titre de roi, et partageait avec son épouse toutes les prérogatives de la puissance royale. Le parlement seul accordait la *couronne matrimoniale*. ‖ *Discours de la couronne* (polit.). *Voy.* *Discours du trône* dans l'art. Trône du Dict. ‖ *Couronne*, se dit Des prix remportés dans les concours académiques. *Il a obtenu la couronne. Tel élève a mérité trois couronnes*. ‖ *Couronne* (métrol.), Monnaie d'argent d'Angleterre. ‖ *Couronne vieille*; 5 *shillings* anciens, ou 6 f. 18 c. ‖ *Couronne nouvelle*, 5 *shillings* nouveaux, ou 5 f. 81 c. ‖ *Couronne* (musique), Trait en demi-cercle renversé qui surmonte le point d'orgue et le point de repos. ‖ *Couronne* (fauconn.), Duvet qui entoure la base du bec d'un oiseau de proie. ‖ *Couronne* (vénerie), Bois du cerf, quand les andouillers forment une sorte de cercle. ‖ *Couronne* (technol.), Partie d'une lampe qui porte le verre. ‖ Voûte du fourneau dans une glacerie. ‖ *Couronne* (anat.), Base du gland de la verge. ‖ *Couronne* (chirur.), se dit de La scie du trépan. ‖ *Couronne* (hist. nat.), Nom de plusieurs plantes et de plusieurs coquilles.

*COURONNÉ, ÉE. adj. *Rime couronnée* (littér.). *Voy.* Rime. ‖ *Un roi non lettré est un âne couronné*, anc. prov., L'instruction est indispensable aux monarques.

COURONNEL. s. m. Vieux mot pour, Colonel.

COURONNEMENT. s. m. *Couronnement du chemin couvert* (art milit.), Action de prendre un chemin couvert de vive force. ‖ Occupation de la crête du glacis par l'assiégeant.

COURONNURE. s. f. (vénerie) Il se dit de 7 ou 8 menus cors du sommet de la tête du cerf, qui sont rangés en forme de couronne.

COUROTROPHOS. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui fait croître les enfants*. Épithète d'Ilithye, la même divinité, chez les Grecs, que Lucine chez les Romains. *Voy.* Ilithye.

COUROU. n. pr. m. (myth. ind.) Un des princes de la dynastie lunaire, père de Dhritarâchtra et de Pandou, et roi de la contrée qui, de son nom, fut appelée *Couroudesa* ou *Couroukchétra*.

COUROU-AGA. s. m. (hist. ott.) Celui qui tient à ferme toutes les forêts domaniales.

COUROUCOU. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des deux Indes.

COUROUCOUCOU. s. m. (zool.) Nom d'un oiseau qui n'est pas déterminé.

COUROUDÉSA. s. m. (myth. ind.) Nom du royaume de Courou. Le *Couroudésa* était situé au N. O. de l'Inde.

COUROUDJI. s. m. (hist. ott.) Vétéran retraité. *Les couroudjis et les mutécaeds*. *Voy.* Mutécaed.

COU-ROUGE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-gorge.

COUROUIDE. n. patron. (myth. ind.) Descendant de Courou. *Voy.* Codava.

COUROUKCHÉTRA (myth. ind.). *Voy.* Couroudésa.

COUROU MOELLI. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

COUROUMOU. s. m. (zool.) Espèce de vautour.

COUROUPITE. s. f. (bot.) Arbre de la Guiane.

COURPONTIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Doublure matelassée d'une ancienne cuirasse.

COURRATIER. s. m. (anc. cout.) Médiateur; entremetteur; courtier.

*COURRIER. s. m. *Courrier apostolique* (hist. relig.), se disait, dans les temps de persécution, de La personne chargée de porter les lettres des évêques, et d'indiquer aux fidèles le lieu où l'on devait se réunir pour la célébration des saints mystères. Depuis, on a donné ce nom à l'officier chargé d'avertir les cardinaux, etc., de se rendre aux consistoires, ou aux chapelles que tient le pape. ‖ *Courrier*, (hist. eccl.), Cellerier. ‖ *Courrier*, Procureur ou intendant d'un évêque, d'un abbé, d'une communauté ecclésiastique. ‖ *Courrier* (hist.), Second magistrat de la ville de Vienne en Dauphiné, qui émanait de l'archevêque, et qui avait la juridiction des affaires laïques. ‖ *Courrier*. *Voy.* Coureau. ‖ *Courrier*, s'est dit pour Coureur et pour Valet de pied. ‖ *Courrier volant* (art milit.), Projectile creux qu'on a aussi appelé, *Boulet messager*, parce qu'il contenait une missive.

COURRIÈRES (géogr.). Village de France, Pas-de-Calais. 2,800 habitants.

COURROI. s. m. (technol.) Rouleau sur lequel on étend les étoffes de laine qui sortent de la teinture. ‖ Apprêt que le fondeur donne au sable.

*COURROIE. s. f. Anc. prov., *Mieux vaut ami en voie que denier en courroie*, Les démarches d'un ami peuvent nous être plus utiles que notre argent.

COURROUCEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Courroucé; fâché. ‖ Colère.

COURROYER. v. a. (technol.) Mettre au courroi.

Courroyé, ée. part.

COURROYEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui courroye les étoffes.

*COURS. s. m. (anc. jurispr.) Recueil de lois, de canons. *Cours civil*. *Cours canonique*. ‖ *Cours* (anc. cout.), se disait, dans la Bresse, d'Une rente d'œufs, de poulets, de chapons, de beurre, de fromage, etc., qui était due au maître par le granger, à proportion des poules, des vaches, etc., que celui-ci nourrissait.

COURS (géogr.). Village de France, département du Rhône. 3,300 habitants.

COURSAN (géogr.). Village de France, département de l'Aude, sur l'Aude. 1,760 habitants.

*COURSE. s. f. *Course des flambeaux* (ant. gr.). *Voy.* Lampadophories. ‖ *Course de quintane* (anc. T. milit.). *Voy.* Quintane. ‖ *Course* (technol.), Quantité dont un pêne de serrure peut avancer ou reculer. ‖ L'aller et le venir d'une navette.

COURSEROT. s. m. (anc. T. milit.) Coursier.

*COURSIER. s. m. (hydraul.) Passage qu'on donne à l'eau, entre deux rangs de pilotis, pour arriver aux aubes de la roue d'un moulin.

COURSIÈRE. s. f. (anc. T. de marine) Pont-levis qui servait, pendant un combat, à rendre les communications plus promptes entre le gaillard d'un vaisseau et son château de proue. *Voy.* Coursive au Dict.

COURSION ou COURSON. s. m. (bot.) Très-petite branche.

COURSOIRE. s. f. (écon. rur.) Nom que l'on donne quelquefois à la cour ou à la basse-cour d'une ferme.

COURSON. s. m. (minér.) Sorte de fer très-doux.

*COURT, COURTE. adj. Expr. prov., *Faire courte messe et long dîner*, Être sensuel et peu dévot. ‖ *Faire court*, se disait autrefois absolument pour, Abréger. On le trouve dans la Fontaine. ‖ *Cheval court* (manége), Celui dont le corps a peu de longueur du garot à la croupe. ‖ *Avoir le vent court* (marine), se dit d'un bâtiment qui ne peut atteindre que très-difficilement, à la bordée, le point vers lequel il se dirige.

COURT. s. f. Orthographe de Montaigne et de Rabelais pour, Cour.

COURTAILLE. s. f. (technol.) Épingle manquée.

COURTANELLE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

*COURTAUD ou COURTAUT. s. m. (anc. T. milit.) Cheval de selle qui, au moyen âge, était la monture de fatigue des chevaliers. Les jours d'action, de cérémonie, on quittait le *courtaut* pour le destrier. On appelait *doubles courtauts*, les chevaux de cette espèce qui étaient les plus robustes.

COURT BÂTON. s. m. (art milit.) Arme du genre des cannes d'armes, des demi-piques, des épieux.

COURT-BOUTON. s. m. (écon. rur.) Pièce de l'attelage des bœufs.

COURT-CÔTÉ. s. m. (technol.) Il se dit, en termes de bourreliers, Des deux parties du harnais placées au porte-mors et au-dessus de la tête.

COURT-CORBEAU. s. m. (technol.) Partie de l'équipage du gros marteau de forge.

COURT D'ALEAUME. s. m. (agricult.) Variété de pomme à cidre.

COURTE-BOULE. s. f. (jeux) Jeu de boule renfermé dans un espace fort limité.

COURTE-ÉPÉE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait génériquement Des armes blanches dont la lame avait peu de longueur, telles que la dague, la flambe, la miséricorde, etc.

COURTE-ÉPINE. s. f. (zool.) Espèce de poisson.

COURTE-HALEINE. s. f. (méd.) Vieux nom de l'asthme.

COURTE-LETTRE. s. f. (technol.) Il se dit, en termes de fondeur, Des lettres dont le corps doit être coupé des deux côtés.

COURTEMENT. adv. Brièvement, en peu de mots. Il est peu usité.

COURTENAY (géogr.). Ville de France, dans le Gatinais, département du Loiret. La maison de *Courtenay* en a tiré son nom.

COURTE-PAUME. s. f. (jeux) Jeu de paume dans lequel il faut peu de force pour chasser la balle jusqu'au bout de l'espace où l'on joue. *Voy.* LONGUE-PAUME.

COURTE-POINTIER. s. m. (technol.) Celui qui fait des courtes-pointes.

COURTE-QUEUE. s. f. (zool.) Espèce de tortue à queue courte.

COURTER. v. a. et n. (comm.) Faire le courtage.

COURTÉ, ÉE. part.

COURTEROLLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la larve du hanneton.

COURTHÉSON (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. À une demi-lieue de cette ville, on trouve un petit lac salé. Patrie de J. Saurin. 3,000 habitants.

COURTI. s. m. (blason) Il s'est dit pour signifier, Une tête de More, lorsqu'elle porte un collier d'argent.

COURTIBAULT. s. m. (liturg. cath.) Tunique ou chasuble courte que portaient les diacres et les sous-diacres en officiant.

*COURTIER. s. m. *Courtier de marine* (législ.), Courtier pour les négociations du commerce maritime.

COURTIÈRE. s. f. (technol.) Espace dans lequel tourne la roue du moulin à eau.

COURTIGE. s. f. (comm.) Terme employé à Marseille et dans le Levant pour désigner Ce qui manque à la longueur prescrite d'une étoffe.

COURTIL. s. m. (agricult.) Il se disait autrefois d'Un petit jardin, et particulièrement d'un enclos où l'on semait du chanvre. *Voy.* COURTIS.

COURTILLAGE. s. m. Petit jardin.

COURTILLE. s. f. Il se disait autrefois pour, Un jardin. ‖ *Courtille*, Partie des faubourgs du nord de Paris, où se trouvent des cabarets très-fréquentés par le peuple. ‖ *Descente de la Courtille*, Rentrée dans Paris des masques qui ont passé la nuit du mardi gras à la *Courtille*.

COURTILLIER. s. m. (V. lang.) Jardinier.

COURTIS. s. m. (agricult.) Il se dit, en Bretagne, de Certaine dépendance d'une habitation champêtre, espèce d'arrière-jardin où l'on sème le chanvre et le trèfle, où l'on plante les choux et les pommes de terre.

COURTISANERIE. s. f. Art de courtiser; science du courtisan; et fig., Bassesse, adulation. Pasquier écrit *Courtisanie*.

COURTISANESQUE. adj. des 2 g. (néol.) Du courtisan. ‖ Qui a rapport au courtisan.

COURTISOLS ou COURTISOUS (géogr.). Village de France, Marne. 2,100 habitants.

*COURT-JOINTÉ, ÉE. adj. (faucon.) Il se dit D'un oiseau qui a les jambes de médiocre longueur.

COURT-JOUR (À). loc. adv. *Lettre de change à court-jour* (comm.), se dit d'Une lettre de change dont l'échéance est très-prochaine.

COURT-MANCHER. v. a. (écon. dom.) Passer une broche de bois dans le manche d'une épaule de mouton, pour rapprocher ce manche du gros de l'épaule.

COURT-MANCHÉ, ÉE. part.

COURT-MONTÉ, ÉE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval qui a les reins bas.

*COURTOISIE. s. f. *Faire courtoisie aux autours* (faucon.), Leur permettre de plumer le gibier.

COURTON. s. m. (technol.) Troisième qualité de filasse.

COURT-PENDU. s. m. (agricult.) Espèce de pomme. *Voy.* CAPENDU au Dict. ‖ *Court-pendu* (zool.), Un des noms du Loriot.

COURTRAY (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de la Flandre occidentale. Toile, linge de table, dentelle et siamoise. 16,000 âmes. ‖ *Bataille de Courtray* ou *Journée des éperons*, Défaite du comte d'Artois, envoyé par Philippe le Bel contre les Flamands révoltés qui assiégeaient *Courtray*. Le comte d'Artois et le connétable de France périrent dans cette journée, et quatre mille paires d'éperons dorés furent recueillis par les vainqueurs (1302). ‖ *Bataille de Courtray*, Victoire remportée par les troupes de la république française sur les Autrichiens, le 18 mai 1794.

COURT-VÊTU, UE. adj. Qui a des vêtements courts. Cette épithète se trouve dans la Fontaine.

COURVÉE. s. f. (V. lang.) Corvée.

COUS. s. m. (technol.) Pierre à aiguiser. ‖ *Cous* (zool.), Espèce de poisson.

COUSA. n. pr. m. (myth. ind.) Ancien prince de la dynastie lunaire, père de Cousika. ‖ Fils de Râma-Tchandra, et frère jumeau de Lava.

COUSAMBI. s. m. (hist. nat.) Graisse végétale dont on fait des chandelles à Timor.

COUSCHAK. s. m. (relig. mah.) Ceinture qui entoure le kéabé.

COUSCOU. s. m. (comm.) Graine de houlque ou de maïs mondée.

COUSCOUS. s. m. (relation) Nom que les indigènes de la Gambie et d'une grande partie de l'intérieur de l'Afrique donnent à une sorte de pudding fait de farine de blé.

COUSEL. s. m. (anc. cout.) Association de cultivateurs. *Voy.* COLERIE.

COUSIKA. n. pr. m. (myth. ind.) Prince de la race lunaire, fils de Cousa, et père de Gâdhi.

*COUSIN. s. m. Prov., *Tous gentilshommes sont cousins, et tous vilains compères*, Tous les hommes d'une même condition se regardent à certains égards comme étant de la même famille.

COUSINETTE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

COUSINIÈRE ou COUSINERIE. s. f. Il se dit familièrement d'Une parenté nombreuse et à charge. *Il m'a fallu régaler toute la cousinière.*

COUSOIR. s. m. (technol.) Instrument à l'usage du relieur et du gantier.

COUSSAPIER. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

COUSSARÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

COUSSECAYE ou COUSSECAILLE. s. f. (relation) Ragoût des créoles.

COUSSE-COUCHE ou COUCHE-COUCHE (comm.). *Voy.* COUSCOU.

COUSSIER ou COUSTURIER. s. m. Il se disait autrefois Des ouvriers que nous appelons aujourd'hui, Tailleurs.

*COUSSIN. s. m. (marine) Tissu de bitord placé sur le plat-bord d'un navire, pour garantir l'amure de la grande voile; ou sur le beaupré, pour recevoir le frottement de certaines manœuvres. On met des *coussins*, de sapin ou de peuplier, sous les écubiers, à l'emplanture du beaupré, sur les élonges, etc.

*COUSSINET. s. m. *Coussinet à mousquetaire* (anc. T. milit.), Matelassure qui préservait du contre-coup de l'arme faisant feu. ‖ *Coussinet* (architect.), Pierre placée à la partie supérieure d'un pied droit, et dont le lit inférieur est horizontal, tandis que celui de dessus est taillé en coupe pour recevoir le premier cours de voussoirs. ‖ Il se dit, dans le chapiteau ionique, de La face du côté des volutes. ‖ On le dit aussi Des ornements du même genre que l'on fait aux deux bouts de la table des autels antiques.

COUSSINETTE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

COUSSON. s. m. Gousset de chemise. Mot de Rabelais.

COUSSOU. s. m. (agricult.) Vent chaud et humide qui brûle les jeunes pousses de la vigne.

COUST. s. m. (V. lang.) Dépense; frais.

COUSTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui coûte; précieux. ‖ Préjudiciable.

COUSTANCE. s. f. (V. lang.) Dépense. ‖ *Coustance* (anc. cout). *Voy.* COUTAGE.

COUSTANGE. s. f. Il se disait autrefois pour, Dépense. ‖ *Faire coustange à quelqu'un*, Lui causer de la dépense.

COUSTEL, COUSTELAS. s. m., ou COUSTELASSE. s. f. (anc. T. milit.) Coutelas. *Les lansquenets portaient coustel.*

COUSTELET. s. m. Petit couteau. Mot de Rabelais.

COUSTEMENT. s. m. (V. lang.) Frais; dépense.

COUSTER. v. n. Ancienne orthographe du mot Coûter.

COUSTÉ, ÉE. part.

COUSTIÈRE. s. f. (anc. marine) Gros cordage qui soutenait les mâts d'une galère.

COUSTILIER (anc. T. milit.). *Voy.* COUTILLIER.

COUSTILLADE (anc. T. milit.). *Voy.* COUTILLADE.

COUSTILLE (anc. T. milit.). *Voy.* COUTILLE.

COUSTILLER. v. a. et n. (anc. T. milit.) *Voy.* COUTILLER.

COUSTUMIER, IÈRE. adj. Il se disait De ce que l'on fait d'habitude, De ce qui est ordinaire; accoutumé. *Choses coustumières*, expression de Montaigne.

COUSTUMIÈREMENT. adv. Ordinairement. Mot de Montaigne.

COUSTURE. s. f. Ancienne orthographe du mot Couture. ‖ Fig., Liaison, intimité. Expression de Montaigne.

COUSTURIER. *Voy.* COUSSIER.

*COUSU, UE. adj. (blason) Il se dit D'un chef de métal sur métal, ou de couleur sur couleur. ‖ *Cousu à la selle* (manége), se dit D'un homme qui est solide à cheval. *Voy.* COUDRE au Dict.

COUSURE. s. f. (V. lang.) Couture.

COUTAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les seigneurs levaient sur leurs vassaux.

COUTAL. s. m. (anc. T. milit.) Sabre qui s'ajustait aux carabines, en manière de baïonnette.

COUTANCES (géogr.). Ville commerçante de France; chef-lieu d'un arrondissement du département de la Manche. Patrie de Tancrède de Hauteville, de l'amiral Tourville, de Saint-Évremond et de l'abbé de Saint-Pierre. 9,000 habitants.

COUTARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

COUTARÉE. s. f. (bot.) Arbre de Guiane.

COUTE. s. f. (V. lang.) Coude.

*COUTEAU. s. m. Expr. prov., *Aller en Flandre sans couteau*, Entreprendre une chose sans avoir fait les préparatifs nécessaires. ‖ *Amours qui commencent par anneaux, finissent par couteaux*, prov., Les mariages d'inclination sont rarement heureux. ‖ *Couteau d'armes* (anc. T. milit.), se dit génériquement Des armes de taille et d'estoc, coutelas, coutilles, etc. ‖ *Couteau de brèche*, Espèce de sabre monté sur une hampe, ou Faux à long manche, dont on se servait pour la défense des remparts. ‖ *Couteau* (marine), Nom que l'on donne à la partie fixe et saillante du faux étambot, et à la mèche du gouvernail qui lui est opposée. ‖ *Couteau* (zool.), Poisson d'Allemagne. ‖ Espèce de coquille bivalve.

COUTEL. s. m. (V. lang.) Côte. ‖ Coteau. ‖ *Coutel* (anc. T. milit.), Coutelas. ‖ *Coutel* (technol.), Serpe dont on se sert pour couper les roseaux.

*COUTELAS (anc. T. de marine). *Voy.* BONNETTES.

COUTELÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit, chez les mégissiers, D'une peau qui a été endommagée par le couteau.

COUTELET. s. m. (pêche) Entrée des bourdigues.

COUTELINE. s. f. (comm.) Grosse toile de coton des Indes.

COUTELURE. s. f. (technol.) Défaut du parchemin entamé par le couteau.

COUTERIE. s. f. (hist. eccl.) Office de Coutre. *Voy.* COUTRE.

COUTIAU ou COUTIEL. s. m. (anc. T. milit.) Couteau, poignard.

COUTILLADE. s. f. (anc. T. milit.) Blessure faite par une arme de taille.

COUTILLE. s. f. (hist. milit.) Arme mince, longue et pointue. ‖ *Coutille* (bot.), Un des noms vulgaires de la Fétuque dorée.

COUTILLER. s. m. (V. lang.) Écuyer.

COUTILLER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Frapper à coups de coutille.

COUTILLÉ, ÉE. part.

COUTILLIER ou COUTILIER. s. m. (hist. milit.) Soldat armé d'une coutille. ‖ Valet d'une lance.

COUTOIR. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille bivalve.

COU-TORS. s. m. (zool.) Un des noms du Torcol.

COUTOUBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

COUTOUILLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Torcol.

COUTRAS (géogr.). Ville de France, département de la Gironde. 3,100 habitants. ‖ *Bataille de Coutras* (hist.), Première bataille rangée que le roi de Navarre (Henri IV) gagna sur les catholiques commandés par le duc de Joyeuse, le 20 octobre 1587.

COUTRAU. s. m. (horticult.) Variété de poire.

COUTRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait autrefois, dans plusieurs églises, d'Un sacristain qui était chargé de faire sonner les cloches et de garder les clefs de l'église.

*COUTRE. s. m. (technol.) Fer tranchant dont on se sert pour fendre le bois à échalas.

COUTRIE (hist. eccl.). *Voy.* Coutarie.

COUTRIER. s. m. (agricult.) Sorte de charrue.

COUTUMAT. s. m. (anc. législ. de Guyenne) Lieu où se payaient les droits de coutume.

*COUTUME. s. f. *Coutume épiscopale* (hist. eccl.), Somme que l'évêque levait sur les ecclésiastiques de son diocèse, à son sacré et joyeux avénement, lorsqu'il allait à Rome prendre le *Pallium*, et dans quelques autres circonstances. ‖ *Louables coutumes* (droit canon), Droits que le clergé levait sur les gens d'église, comme décimes, annates, déports, etc. ‖ *Droits des coutumes* (féod.), Droits établis par les seigneurs, dans les marchés, sur les denrées qui s'y vendaient. ‖ *Coutume*, Revenu annuel en blé, vin et autres charges spécifiées, payable au seigneur qui avait donné un héritage à cette condition. *Prendre un héritage à coutume.* ‖ *Petite coutume* (anc. législ.), Payement d'un denier par chaque bœuf. ‖ *Grande coutume*, Payement de quatre deniers. ‖ *Coutume* (anc. jurispr.), Loi écrite dont les dispositions étaient déterminées et arrêtées par le consentement des habitants d'une province, et à laquelle le roi donnait la forme et le caractère de loi. ‖ *Coutume allodiale*, Celle dans laquelle le franc-aleu était admis de plein droit. ‖ *Coutume locale*, Coutume observée seulement dans un certain endroit. ‖ *Coutume souchère*, Coutume qui voulait que, pour succéder à un propre, on fût descendu en ligne directe de celui qui avait acquis l'héritage. ‖ *Coutume d'estoc et de ligne*, Celle dans laquelle, pour succéder à un propre, il suffisait d'être parent du premier acquéreur. ‖ *Coutume muette*, Celle qui ne contenait aucune disposition sur un cas qui était décidé par d'autres coutumes. ‖ *Coutume de Vexin-le-Français*, Usage particulier qui provenait des anciens titres et des investitures de fief faites par les seigneurs. ‖ *Coutume* (anc. législ. forest.), Droit de pacage. ‖ *Coutume* (législ. angl.), Douane. ‖ *Coutume* (comm.), Droit payé aux princes des Indes, de l'Afrique et du Levant, par les marchands étrangers.

*COUTUMIER, IÈRE. adj. (anc. législ.) Qui n'est pas noble, qui est roturier. *Personne coutumière, Vilain coutumier.* ‖ Il se dit quelquefois substantivement. *Les coutumiers.* ‖ *Bourse coutumière* (droit féod.), Achat fait par un roturier d'un héritage noble ou non. ‖ *Amendes coutumières* (anc. législ.), Amendes arbitraires ou taxées par la coutume. ‖ *Coutumier* (anc. législ. forest.), Usager. ‖ *Coutumiers et coutumes*, Les usagers et les usages de bois, pacages et passages.

COUTUMIÈREMENT. adv. (anc. législ.) D'une manière roturière.

*COUTURE. s. f. (archit.) Jonction de deux tables de métal par le moyen d'un pli fait sur le bord de chacune d'elles. ‖ *Couture* (technol.), Marque des joints du moule sur une figure coulée en plâtre. ‖ Manière d'ajuster le plomb sur les toits, sans le souder. ‖ Lien de fil de fer avec lequel on arrête le treillage.

COUTURER. v. a. Couvrir de coutures. *La petite vérole couture le visage.*

*Couturé, ée. part.

COUTURERIE. s. f. (technol.) Atelier de couture.

COUVAGE. s. m. (écon. rur.) *Voy.* Couvaison au Dict.

COUVÉRA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu des richesses, fils du mouni Visravas. *Couvéra* est difforme, lépreux ; il a trois jambes, huit dents ; à la place d'un de ses yeux, on voit une tache jaune, et il tient à la main un marteau. Les huit trésors de *Couvéra* sont gardés par les *Yakchas. Couvéra* est le régent du Nord.

*COUVERCLE. s. m. *Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle*, Prov., Il n'y a si laide fille qui ne trouve à se marier.

COUVERSEAU. s. m. (technol.) Planche mince dont on forme un couvercle pour les meules d'un moulin.

COUVERSEL. s. m. (V. lang.) Couvercle.

*COUVERTE. s. f. (marine) Toiture des bâtiments désarmés. ‖ *Vol à la couverte* (faucons.), Manière de chasser en approchant le gibier à la faveur d'une haie. ‖ *Couverte*, L'une des deux grandes pennes du milieu de la queue d'un faucon.

COUVERTOIR. s. m. (V. lang.) Couverture. ‖ Fig., Prétexte.

*COUVEUSE. s. f. (technol.) Four hydraulique où l'on fait éclore la graine des vers à soie ou les œufs de poule.

COUVINE. s. f. Ancien mot qui signifiait, Une queue de robe. *Dame à grande couvine.*

COUVOIR. s. m. (technol.) Appareil pour l'incubation artificielle des œufs.

COUVRE-FACE. s. f. (art milit.) Ancienne pièce de fortification à peu près pareille aux contre-gardes.

*COUVRE-FEU. s. m. (législ. angl.) Signal qu'une cloche faisait entendre tous les soirs à sept heures, dans toutes les villes d'Angleterre, afin que chacun se tînt renfermé dans sa maison, et qu'on éteignît les lumières. *Le couvre-feu fut établi par Guillaume le Conquérant.* ‖ Nom de la cloche qui sonnait le *couvre-feu.*

COUVRE-GIBERNE. s. m. (costume milit.) Étui de giberne fait de toile, soit écrue, soit vernie.

COUVRE-LUMIÈRE. s. m. (marine) Plaque de plomb qui couvre la lumière du canon.

COUVRE-PLAT. s. m. (écon. dom.) Couvercle qu'on place sur les plats pour les servir.

COUVRE-PLATINE. s. m. (anc. T. milit.) Morceau de cuir qui couvrait la platine du fusil. On l'a aussi appelé *Cache-platine.* Il s'attachait aux fusils d'uniforme.

COUVRE-SHAKO. s. m. Couverture de shako faite de toile cirée.

COUVREUSE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Rempailleuse de chaises.

*COUVRIR. v. a. *Couvrir un fief, un arrière-fief* (droit féod.), Prêter ou offrir de prêter foi et hommage, pour l'ouverture ou la mutation d'un fief, et pour en prévenir ou en empêcher la saisie. ‖ *Couvrir le feu de son finacier*, Saisir, mettre au ban le sujet qui ne paye pas au seigneur ses droits. ‖ *Couvrir* (jurispr.), Écarter, empêcher, neutraliser. *Couvrir une présomption, une exception, une enchère, une nullité, une prescription. Couvrir une demande par un compte.* ‖ *Couvrir un crime*, Opposer une défense, une exception qui détruit l'effet des poursuites criminelles. *La prescription couvre tel crime.* ‖ *Couvrir une dame* (jeux), au trictrac, Mettre sur une flèche une seconde dame pour empêcher que la première ne soit battue. ‖ *Couvrir un dé*, au jeu de domino, Adapter à un dé posé un autre dé qui manque à l'adversaire. ‖ *Couvrir un vaisseau* (marine), se dit d'un vaisseau qui se place, dans un combat, entre un autre vaisseau attaqué et l'ennemi. ‖ *Se couvrir* (escrime), Avoir la garde étendue, en tenant la pointe de l'épée de son adversaire, hors de la ligne du corps.

Couvert, erte. part. *Quinte, octave, couverte* (musique): *Voy.* Caché.

COUX. adj. m. (V. lang.) Cocu.

COUXIO. s. m. (zool.) Sapajou de l'Orénoque.

COUZERANITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

COUZOURI. s. m. (philol.) Ancien caractère géorgien.

COVADO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Portugal pour les étoffes. Le *covado* vaut 3 *palmos*, ou mètres, 0,65577. ‖ Le *covado* est aussi employé dans les États barbaresques. *Le covado de Maroc* vaut mètres, 0,5042.

COVÉITÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Convoité ; désiré.

COVENTRY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Warwick. Rubans, soie, gaze, montres. 21,000 âmes.

COVER. v. a. (V. lang.) Couvrir ; cacher ; recouvrir.

Covė, ée. part.

COVET. s. m. (zool.) Coquille univalve.

COVID. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Asie. *Le covid de Chine* vaut mètres, 0,3564. ‖ *Le covid de Bombay*, 0,4602. ‖ *Le covid de Madras*, 0,4737. ‖ *Le covid de Pondichéry*, 0,4573.

COVIN. s. m. (ant. milit.) Char de guerre en usage chez les Bretons et les Belges.

COVINAIRE. s. m. (ant. milit.) Soldat qui combattait sur le *covin.*

COVRETURE. s. f. (V. lang.) Couverture. ‖ Au fig., Feinte ; prétexte.

COWALLAM. s. m. (bot.) Arbre de Ceylan.

COW-POX. s. m. (méd.) Mot anglais qui signifie, littéral., *Vérole de vache.* Il se dit de L'éruption au pis des vaches qui donne le vaccin.

COXAGRE. s. f. (méd.) Goutte à la hanche. *Voy.* Ischiagre.

COXAL, ALE. adj. (anat.) Qui se rapporte à la hanche.

COXALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la hanche. *Voy.* Ischialgie.

COXARTHROCACE. s. f. (chirur.) Carie de l'articulation de la hanche. *Voy.* Ischiarthrocace.

COXÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

COXO-FÉMORAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au fémur et à l'os de la hanche.

COY. s. m. (zool.) Lièvre du Chili.

COYAU. s. m. (charp.) Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons et sur la saillie de l'entablement, pour former l'avance de l'égout d'un toit. ‖ *Coyau* (technol.), Pièce de bois entaillée sur la roue d'un moulin à eau. ‖ *Coyau* (zool.), Sorte de poisson de mer.

COYER. s. m. (charp.) Pièce de bois placée horizontalement sous l'arêtier d'un comble pour remplir le même office que l'entrait sous l'arbalétrier. Le *coyer* part de l'angle du mur, et s'assemble soit dans l'entrait, soit dans le poinçon, soit dans le gousset.

COYPON. s. m. (zool.) Gros rat d'Amérique.

COYSSIN. s. m. Mot de Rabelais, pour Cousin.

COZ-BEKDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Officier du sérail qui porte une aiguière dans certaines cérémonies.

COZOQUOIS. s. m. (hist. eccl.) Nom par lequel on désigne quelquefois des sectaires plus connus sous le nom de *Bagnolais.*

COZQUAUTLI. s. m. (zool.) Vautour du Mexique.

COZTOTCTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

C.P. Abréviation du mot, *Constantinople*, usitée dans les manuscrits et sur les monuments.

CR. (chimie). Abréviation qui signifie Chrome. ‖ *CR.* (comm.), Abréviation qu'on voit sur les plaques des compagnies d'assurances, et qui signifie, *Compagnie royale.*

CRAANT, ANTE. adj. (V. lang.) Croyant. ‖ Assuré ; certain.

CRAANTER. v. a. (V. lang.) Promettre. ‖ Garantir ; cautionner.

Craanté, ée. part.

CRAB. s. m. (relation) Il se dit, selon plusieurs dictionnaires, d'Une sorte de castagnettes en usage à Siam.

CRABIER. s. m. (zool.) Nom d'une espèce de martin-pêcheur. ‖ Nom d'une espèce de chien. ‖ Nom d'une espèce de renard. ‖ Nom d'une espèce de sarigue. ‖ Nom d'une espèce de raton.

CRABITE. s. m. (zool.) Crustacé fossile.

CRABOTAGE. s. m. (technol.) Commencement d'ouverture sous le ciel d'une ardoisière.

CRABRAN. s. m. (zool.) Vieux nom de la Bernache.

CRABRON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CRABRONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crabron. ‖ *Crabronides.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

CRABRONIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un crabron.

CRABRONITE (zool.). *Voy.* Crabronide.

CRAC. s. f. (faucons.) Maladie des oiseaux de proie. *Ce faucon, ce vautour a la crac.*

CRACAU (géogr.). *Voy.* Cracovie.

CRACCA. s. f. (bot.) Espèce de vesce.

*CRACHAT. s. m. *Crachat de coucou* ou *de grenouille* (zool.), Nom vulgaire de l'écume dont s'enveloppe la larve des cercopes. ‖ *Crachat de lune* (bot.), Nom vulgaire du Nostoch.

*CRACHER. v. a. et n. Expr. prov. et pop., *Cracher blanc* ou *cracher du coton*, Avoir soif, être altéré. ‖ *Cracher ses étoupes* (marine), se dit d'un bâtiment quand la fatigue fait ouvrir les coutures de ses œuvres mortes, au point que les étoupes en sortent. ‖ *Cracher* (art milit.), se dit d'un fusil dont le bassinet jette au dehors des grains de poudre et des étincelles. *Ce fusil crache.* ‖ *Cracher* (technol.), se dit d'un moule qui rejette une partie du métal en fusion.

CRACIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au Hocco (*Crax*). ‖ *Cracides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CRACOE. n. de lieu (V. lang.) Cracovie.

CRACOVIE (géogr.). Ville d'Europe, capitale de la république qui porte le même nom. Université célèbre. La cathédrale renferme les tombeaux de plu-

sieurs rois de Pologne, et celui du général Kosciusko, à qui on a élevé un monument près de la ville. 26,000 âmes. ‖ *République de Cracovie*, État libre gouverné par un sénat, sous la protection des trois grandes puissances du Nord. 60 lieues carrées. 100,000 habitants. ‖ *Cracovie*, Waiwodie du royaume de Pologne. Chef-lieu, *Kielce*.

CRACRA. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Rousserolle et du Lacep. ‖ *Cracra* (bot.), Nom vulgaire du fruit de l'arbousier.

CRADE. s. f. (ant. gr.) Sorte de machine de théâtre; crochet au moyen duquel on enlevait les acteurs qui devaient s'envoler.

CRADEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sardine.

CRADÉPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête expiatoire dans laquelle on portait des branches de figuier.

CRADIAS. s. m. (ant. gr.) Air que l'on jouait dans les cradéphories.

CRADOS ou CRADOT. s. m. Poisson dont parle Rabelais. Il se pêche sur les côtes de Bretagne.

*CRÆPALE. s. f. (anc. T. de méd.) Terme purement grec qui signifie, Crapule; ivresse.

CRAFFE. s. f. (technol.) Banc de pierre qui gêne l'exploitation d'une ardoisière.

CRAGALÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dryops; ayant été choisi pour juge de la contestation survenue entre Apollon, Diane et Hercule, au sujet de la possession d'Ambracie, il décida en faveur d'Hercule. Apollon irrité le changea en pierre.

CRAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tremilès et de la nymphe Praxidice; il donna son nom au mont *Cragus* en Lycie.

CRAHATE. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des labres.

*CRAIE. s. f. (faucon.) Maladie des oiseaux de proie. ‖ *Craie* (marine). *Voy.* CRAIER.

CRAIER. s. m. (marine) Petit bâtiment en usage sur la Baltique.

CRAILLEMENT. s. m. Onomatopée qui exprime le cri du corbeau et de la corneille.

CRAILLER. v. n. Il se dit quelquefois du cri du corbeau et de la corneille.

CRAILLÉ, part.

CRAIN. s. m. (minér.) Fissure qui sépare les couches d'une substance minérale.

*CRAINTISE. s. f. (V. lang.) Crainte; frayeur.

CRAIOVA (géogr.). Ville de la principauté de Valachie, capitale de la Petite Valachie. 8,000 âmes.

CRAITONITE (minér.). *Voy.* CRICHTONITE.

*CRAKOUSE. s. m. (hist. milit.) Il se dit de Lanciers ou faucheurs à cheval qui combattirent en faveur de l'insurrection polonaise, en 1831. Leur nom est pris de celui de la ville de *Cracovie*, des environs de laquelle ils venaient originairement.

CRALE. s. m. (hist. du Bas-Emp.) Mot d'origine slave, qui signifie, Chef, Roi, et qui désigne particulièrement, dans l'histoire byzantine, Le prince de Servie. *Le crale de Servie*.

CRAM. s. m. (bot.) Espèce de raifort.

CRAMAILLIER. s. m. (technol.) Râteau denté dont se sert l'horloger.

CRAMAL. s. m. (V. lang.) Crémaillère.

CRAMANI. s. m. (relation) Selon les Lettres édifiantes, il se dit, aux Indes, Du premier juge d'une ville. *Le cramani de Taccolan*.

CRAMBÉ. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes. ‖ *Crambe* (bot.), Genre de plantes crucifères.

CRAMBIS. n. pr. m. (temps hér.) L'un des deux fils de Phineus et de Cléopatre.

CRAMBITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crambé. ‖ *Crambites*. s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CRAMBUS (bot.). *Voy.* CRAMBÉ.

CRAMINER. v. a. (technol.) Fouler les peaux préparées, afin de les amollir, avant de les tanner.

CRAMINÉ, ÉE, part.

CRAMME. s. m. (V. lang.) Chrême; onction.

CRAMOISIÈRE. s. f. (agricult.) Variété de poire.

CRAMOISY, YE. adj. Ancienne orthographe du mot Cramoisi, qui se disait autrefois, non pour exprimer une couleur, mais pour marquer La perfection d'une teinture. C'est pourquoi l'on disait *bleu cramoisy*, aussi bien que *rouge cramoisy*. Rabelais a dit fig., *Rhythmer en cramoisy*, pour, Rimer à outrance.

CRAMPILLER (SE). v. pron. Il se dit, selon plusieurs Dict., du fil en écheveau qui se mêle et se tortille.

CRAMPILLÉ, ÉE, part.

*CRAMPON. s. m. *Crampon d'assaut* (anc. T. milit.), Espèce de crochet que les soldats attachaient à leur chaussure pour escalader les murailles. On l'appelait aussi *Chardon*. ‖ *Crampon* (blason), Représentation du crochet de fer dont on se servait pour monter à l'assaut. Plusieurs Allemands ont chargé leurs écus de *crampons*.

CRAMPONET. s. m. (technol.) Pièce d'une serrure.

*CRAN. s. m. (technol.) Morceau d'étoffe que le tailleur ajuste au derrière d'un habit.

CRANAÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cranaus et de Pedias.

CRANÆCHME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cranaus et de Pedias, et sœur de Cranaé et d'Atthis.

CRANAGE. s. m. (technol.) Action de craner une roue.

CRANAUS. n. pr. m. (temps hér.) Athénien riche et puissant qui monta sur le trône à la mort de Cécrops. Il avait épousé Pedias, fille de Menys de Lacédémone, et il eut d'elle Atthis, Cranaé et Cranæchme. Amphictyon, l'un de ses gendres, le chassa du trône.

CRANCELIN ou CANCERLIN. s. m. (blason) Portion de couronne posée en bande à travers un écu, du chef à la pointe.

CRANCHIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques céphalopodes.

CRAND. s. m. (anc. cout.) Sûreté, assurance. ‖ Ce qui est prêté.

*CRANÉA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve Cranéa* avait un temple près d'Élatée, en Phocide.

CRANÉON. s. m. (ant. gr.) Nom d'un faubourg et d'un gymnase de Corinthe. Ce fut dans le *Cranéon* qu'Alexandre vint trouver Diogène.

CRANEQUIN. s. m. (anc. T. milit.) Instrument en pied de biche, à l'aide duquel les soldats à cheval, nommés cranequiniers, bandaient leur arbalète.

CRANEQUINIER. s. m. (V. lang.) Arbalétrier. ‖ Il se disait particulièrement Des cavaliers qui, avant les fantassins, furent armés d'arbalètes légères ou à cranequin.

CRANER. v. a. (technol.) Faire, au pied de chaque dent d'une roue, une entaille qui la détache bien.

CRANÉ, ÉE, part.

CRANGON. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CRANGONITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crangon. ‖ *Crangonites*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CRANIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cranie. ‖ *Craniacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CRANICHIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées d'Amérique.

CRANIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CRÂNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au crâne.

CRANIO-ABDOMINAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au crâne et à l'abdomen.

CRANIO-CÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la tête et au crâne.

CRANIO-FACIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au crâne et à la face.

CRANIOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui a fait une description du crâne.

CRANIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du crâne.

CRANIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la craniographie.

CRANIOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un crâne.

CRANIOLAIRE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CRANIOLOGIE (didact.). *Voy.* CRANIOLOGIE au Dict.

CRANIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la craniologie.

CRANIOLOGUE. s. m. (didact.) Partisan de la craniologie.

CRANIOMANCIE (didact.). *Voy.* CRANIOSCOPIE.

CRANIOMÉTRIE. s. f. (méd.) Mesure du crâne.

CRANIOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la craniométrie.

CRANIOSCOPE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de cranioscopie.

CRANIOSCOPIE. s. f. (didact.) Art de juger des dispositions morales d'après la forme du crâne.

CRANIOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cranioscopie.

CRANIO-THORACIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au crâne et à la poitrine.

CRANIQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CRÂNIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au crâne.

CRANOIR. s. m. (technol.) Sorte de lime qui sert à craner.

CRANQUILLIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Chèvrefeuille.

CRANSON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Cochlearia.

CRANTEMENT. s. m. (V. lang.) Consentement; autorisation. ‖ Décision.

CRANTER. v. a. (V. lang.) Promettre. ‖ Garantir; cautionner.

CRANTÉ, ÉE, part.

CRANTER. s. m. (anat.) Terme purement grec, que l'on emploie quelquefois en parlant de la dent de sagesse.

CRANTO. n. pr. f. (temps hér.) Une des Néréides.

CRANTOR. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe, fils d'Amyntor; il fut tué, aux noces de Pirithous, par le centaure Démoléon.

CRANTZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

CRAON (géogr.). Ville de France, département de la Mayenne. Patrie de Volney. 1,400 habitants.

CRAONE (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. Les Français y battirent les alliés en 1814. Vins estimés. 1,000 habitants.

CRAOUILLE et CRAOUILLÈRE. s. f. (zool.) Noms vulgaires de la Pie-grièche.

*CRAPAUD. s. m. (marine) Forte plate-bande de fer coudée, dont la plus grande branche est fixée sur le bout de la barre du gouvernail. ‖ *Crapaud* (vétér.), Maladie du pied du cheval. On dit aussi, *Crapaudine*. ‖ *Crapaud ailé* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Crapaud de mer*, Poisson des Indes. ‖ *Crapaud volant*, Nom vulgaire de l'Engoulevent.

CRAPAUDE. s. f. Mot forgé par Voltaire pour désigner plaisamment la femelle d'un crapaud. *Demandez au crapaud ce que c'est que la beauté; il vous répondra que c'est sa crapaude.*

*CRAPAUDINE. s. f. (hist. nat.) Nom vulgaire du Loup de mer. ‖ Palais de poisson fossile. ‖ Substance minérale encore indéterminée.

CRAPELET. s. m. (zool.) Jeune crapaud.

CRAPONE. s. f. (technol.) Sorte de lime à l'usage des horlogers.

CRAPONNE (géogr.). Ville de France, Haute-Loire. 3,900 habitants. ‖ *Canal de Craponne*, Canal de France, département des Bouches-du-Rhône; il a sa prise d'eau dans la Durance, et se divise en deux branches, l'une de 6 lieues, l'autre de 9 lieues. Ce n'est qu'un canal d'irrigation, construit en 1536, par *Adam de Craponne*.

CRAPULEUSEMENT. adv. D'une manière crapuleuse.

CRAQUE. s. f. Terme trivial et populaire qui signifie, Mensonge, imposture. *Quelle craque!* ‖ *Craque* (minér.), Cavité pleine de cristaux, dans une roche.

CRAQUELÉE. adj. f. (comm.) Il se dit De la porcelaine fissurée ou truitée.

CRAQUELIN. s. m. (marine) Bâtiment dont la charpente trop faible joue à la mer. ‖ *Craquelin* (zool.), Crabe qui vient de changer de peau.

CRAQUELOT. s. m. (comm.) Hareng saur nouveau.

CRAQUELOTIÈRE. s. f. (comm.) Femme qui prépare les craquelots.

*CRAQUER. v. n. (faucon.) Il se dit du bruit que la grue fait en fermant son bec, ou même du cri de cet oiseau.

*CRAQUETER. v. n. Il a été employé par Montaigne, dans le sens de Claquer, en parlant d'un fouet. *Faire craqueter un fouet.*

CRAQUETIS. s. m. Craquement. Mot de Ronsard.

CRAQUETTE. s. f. (technol.) Petit billot de fer à l'usage des tailleurs.

*CRAS, CRASSE. adj. (V. lang.) Gras.

*CRASE. s. f. (méd.) Complexion, constitution.

CRASIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère à une partie de la *Crasiologie*. C'est la science qui décrit

les divers tempéraments et toutes les circonstances dont ils sont accompagnés.

CRASIOLOGIE. s. f. (didact.) Nom par lequel M. Ampère, dans sa Classification des connaissances humaines, désigne la partie de l'hygiène qui s'occupe des tempéraments. Il divise la *crasiologie* en *crasiographie* et *crasioristique*.

CRASIORISTIQUE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère à une partie de la *Crasiologie*. C'est la science qui apprend à connaître les signes des divers tempéraments, et la valeur relative de ces signes.

CRASPÈDE. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

CRASPÉDIE. s. f. (bot.) Plante des îles australes.

CRASPÉDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une craspédie. ‖ *Craspédiées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CRASPÉDON. s. m. (méd.) Relâchement de la luette.

CRASPÉDOSOME. s. m. (zool.) Genre de myriapodes.

CRASSAMENTUM. s. m. (physiol.) Partie coagulable du sang.

CRASSANGE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CRASSATELLACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une crassatelle. ‖ *Crassatellacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CRASSATELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

*CRASSE. s. f. (peint.) Couche sale qui se forme à la longue, sur la peinture, par l'évaporation des huiles, la dégradation du vernis, l'humidité; etc. On dit d'un tableau en cet état, qu'il est *sous la crasse*. C'est un talent précieux que d'apercevoir le mérite d'un tableau *sous la crasse*. ‖ *Crasse* (technol.), Scorie d'un métal en fusion.

CRASSER. v. a. Remplir de crasse. Ce verbe, et le verbe pron. *Se crasser*, s'emploient surtout en parlant des armes à feu. *Cette poudre crasse le bassinet. Les fusils à pierre se crassent facilement.*

CRASSÉ, ÉE, part.

CRASSET. s. m. Il se disait autrefois D'une espèce de lampe.

CRASSICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue épaisse.

CRASSICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige épaisse.

CRASSICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un cou épais.

CRASSICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes épaisses.

CRASSICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des côtes épaisses.

CRASSIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des dents épaisses.

CRASSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles épaisses.

CRASSIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est relevé de grosses côtes.

CRASSILINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue épaisse. ‖ *Crassilingues*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

CRASSILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des lobes volumineux.

CRASSINA (bot.). *Voy.* ZINNIE.

CRASSINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des nervures très-saillantes.

CRASSIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cuisses renflées.

CRASSIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes épaisses.

CRASSIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales épais.

rers tempéraments et toutes les cir-
nces dont ils s nt accompagnés.
ASIOLOGIE. s. f. (didact.) Nom
quel M. Ampere, dans sa Classifi-
des connaissances humaines, de-
la partie de l'hygiene qui s'occupe
empéraments. Il divise la crasiolo-
crasiographie et crasioristique.
ASIORISTIQUE. s. f. (didact.)
ionné par M. Ampere à une par-
la Crasiologie. C'est la science
pprend à connaître les signes des
tempéraments, et la valeur relative
signes.
ASPEDE. s. m. (bot.) Plante de la
ichine.
ASPÉDIE. s. f. (bot.) Plante des
istrales.
ASPÉDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-
e à que craspédie. || Craspédiées. s.
Famille de plantes à fleurs compo-

ASPÉDON s. m. (méd.) Relâche-
de la luette.
ASPÉDOSOME. s. m. (zool.) Genre
ıapodes.
ASSAMENTUM. s. m. (physiol.)
coagulable du sang.
ASSANGE. s. f. (bot.) Genre de
orchi ées.
ASSATELLACÉ, ÉE. adj. (zool.)
ssemble à une crassatelle. | Cras-
cées. s. m. pl. Famille de mollus-

ASSATELLE. s. f. (zool.) Genre
uilles bivalves.
ASSE. s. f. (peint.) Couche sale
forme à la longue, sur la peinture,
aporation des huiles, la dégrada
vernis, l'humidité; etc. On dit
bleau en cet état, qu'il est sous la
C'est un talent précieux que d'a-
oir le mérite d'un tableau sous la
| Crasse (technol.), Scorie d'un
n fusion.
ASSER. v. a. Remplir de crasse.
be, et le verbe pron. Se crasser,
ient surtout en parlant des armes
Cette poudre crasse le bassinet. Les
pierre se crassent facilement.
ssé, ée. part.
SSET. s. m. Il se disait autrefois
spece de lampe.
SSICAUDE. adj. des 2 g. (zool.)
ne queue épaisse.
SSICAULE. adj. des 2 g. (bot.)
ne tige épaisse.
SSICOLLE adj. des 2 g. (zool.)
n cou épais.
SSICORNE. adj. des 2 g. (zool.)
s cornes ou des antennes épaisses.
SSICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui
tes épaisses.
SSIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui
nts épaisses.
SSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a
lles épaisses.
SSIJUGUÉ, ÉE. adj (bot.) Qui
é de grosses cotes.
SSILINGUE adj des 2 g. (zool.)
langue épaisse. | Crassilingues.
Famille de reptiles sauriens.
SSILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a
volumineux.
SSINA (bot.). Voy. Zinnie.
SSINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui
rvures très-saillantes
SSIPEDE. adj. des 2 g. (zool.)
s cuisses renflées.
SSIPENNE. adj. des 2 g. (zool.)
s ailes épaisses.
SSIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.)
s pétales épais.

CRASSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec épais.

CRASSISPINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de fortes épines.

CRASSISQUAMME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des écailles épaisses.

CRASSISULCE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de larges sillons.

CRASSOCÉPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CRASSULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une crassule. | *Crassulacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CRASSULE. s. f. (bot.) Genre de plantes grasses.

CRASSULÉ (bot.). *Voy*. Crassulacé.

CRASTIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, adorée à Sybaris. Ce nom venait de la ville de *Crastis*.

CRATÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une nymphe qui fut mere de Scylla. Quelques mythographes croient que *Cratéis* est la même qu'Hécate.

*CRATÈRE. s. m. (astron. et myth.) La constellation de *la Coupe*. Les mythographes ne sont point d'accord sur l'origine du Cratere. *Voy* Icare, Matusius et Éphialte.

CRATÉRELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

CRATÉRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est en forme de coupe.

CRATÉRION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CRATÉRITES. s. m. (minér. anc.) Sorte de pierre précieuse dont parle Pline.

CRATÉROÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une coupe.

CRATÉTIEN. s. m. (philol.) Disciple de l'école que Cratès de Malles, antagoniste d'Aristarque, avait fondée à Pergame.

CRATÉUS (temps hér.). *Voy*. Cartéus.

CRATÉVIER. s. m. (bot.) Genre de plantes capparidées. On l'appelle aussi *Tapier*.

CRATICULAIRE adj. des 2 g. (T. d'optique et de dessin) Il se dit Des divisions en forme de grille que l'on trace sur un dessin pour le réduire. *Réseau craticulaire*.

CRATICULATION. s. f. (T. d'optique et de dessin) Opération qui consiste à craticuler un dessin. *Voy*. Craticuler et Graticuler au Dict.

CRATIÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Pere d'Anaxibie, épouse de Nestor.

CRATOOPHYTE. s. m. (bot.) Plante réputée fortifiante.

CRATOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pallas et de Styx. Avec son frere Zélus et ses deux sœurs, Nicé et Bia, il aida Jupiter dans sa lutte contre les Titans. *Cratos* signifie, La force.

CRAU (LA). s. f. (géogr.) Territoire de France, département des Bouches-du-Rhône, entre le canal de Craponne, l'étang des Baux, le Rhone et l'étang de Berre. *La Crau* a 50 lieues de superficie, et le sol y est très-pierreux.

CRAULANT, ANTE. adj. (V. lang.) Branlant; qui tombe.

CRAULER. v. n. (V. lang.) Branler; tomber.

Craulé, ée. part.

*CRAVAN. s. m. (ant.) Nom d'un oiseau sacré des anciens Égyptiens. || *Cravan* (zool.), Espece de canard. | Nom vulgaire des anatifes.

CRAVANTER. v. a. (V. lang.) Crever; éventrer. *Voy*. Accravanter.

Cravanté, ée. part.

*CRAVATE. s. f. (marine) Gros cordage fixé à la tête des bas mâts d'un bâtiment abattu en carene. | On donne également ce nom au cordage qui suspend une ancre à l'une des extrémités d'une chaloupe. || *Ancre prise en cravate*, se dit d'Une ancre levée au moyen d'un cordage qui entoure la verge, en passant sous les deux bras, de maniere que le jas reste pendant. | *Cravate* (jeux), se dit, au trictrac, d'Une marque que l'on met à son fichet pour montrer qu'on a grande bredouille. | *Cravate* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs oiseaux. | *Cravate blanche*, Pie grieche à collier blanc. || *Cravate dorée*, Espece d'oiseau mouche à cou doré. | *Cravate frisée*, Un des noms du Philedon-Kogo. | *Cravate jaune*, Alouette à gorge jaune. | *Cravate noire*, Colibri à cou noir. | *Cravate verte*, Colibri a cou vert.

CRAVATER. v. a. (néol.) Mettre une cravate. Il s'emploie surtout avec le pronom personnel. *Les fats se cravatent fort bien*.

Cravaté, ée. part.

CRÂVE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CRAVICHON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Prunellier.

CRAYER (marine). *Voy*. Craier.

CRAYEUX, EUSE. adj. (géol.) Qui a rapport à la craie. *Terrain crayeux*. | *Acide crayeux* (anc. T. de chimie), Acide carbonique, tiré de la craie ou carbonate de chaux.

CRÉAC. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Esturgeon.

CRÉADIER. s. m. (pêche) Sorte de filet.

CRÉADION. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

*CRÉANCE. s. f. (faucon.) Il se dit de La ficelle ou filiere avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas encore bien assuré. | *Oiseau de peu de créance*, Oiseau qui est sujet a se perdre. | *Mouiller en créance* (anc. T. de marine), Faire porter une ancre d'affourche, avec tout le câble, par une chaloupe qui rapporte ensuite le bout du câble à bord du navire.

CRÉANTER. v. a. (V. lang.) Promettre; garantir.

Créanté, ée. part.

CRÉATINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait de la chair.

*CRÉATION. s. f. *Création animale pure* (myth. parse), La création d'Ormuzd. || *Création animale impure*, La création d'Ahrimane. On dit, dans le même sens, *Règne animal pur*, *Regne animal impur*.

CRÉATOPHAGE adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de chair. *Carnivore* est plus usité.

CRÉBRICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de côtes très-rapprochées.

CRÉBRISULCE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des sillons très-rapprochés.

CRÈCHE. s. f. (P. et Ch.) Maçonnerie, ordinairement comprise entre deux files de palplanches, et descendue plus profondément que le surplus de la fondation, pour préserver un ouvrage hydraulique des filtrations de l'eau.

CRÉCHET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

CRÉCISE. s. f. (technol.) Instrument employé dans la construction des fourneaux.

CRÉCY (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. 2,100 habitants. | *Crécy en Ponthieu* ou *Cressy*, Village du département de la Somme. 1,450 habitants. | *Bataille de Crécy* (hist.). Défaite sanglante de l'armée française par les Anglais, à Crécy en Ponthieu, le 26 août 1346. Les Français étaient commandés par Philippe VI, de Valois, et leurs adversaires par Édouard III. On attribue le succès de ces derniers à l'usage du canon.

*CRÉDENCE. s. f. Il se disait autrefois pour, Croyance. | *Témoins de crédence* (anc. cout. de Normandie), Témoins qui déposent qu'ils croient qu'une chose est ou n'est pas.

CRÉDENCIER. s. m. Il se disait pour, Sommelier, celui qui avait soin du buffet, de la *crédence*.

*CRÉDIT. s. m. (anc. prat.) Espece d'affirmation faite par le défendeur après que le demandeur avait de son côté affirmé sa demande. | *Ouverture de crédit* (jurispr.), Droit de se faire fournir des fonds ou effets négociables. | *Caisse de crédit* (anc. fin.), Établissement formé en 1719, en faveur des marchands forains qui amenaient des vins et autres boissons à Paris. Ils pouvaient y trouver des fonds jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de leurs marchandises. | *Crédit public* (fin.), Le degré de confiance qu'on a dans un gouvernement, sous le point de vue des opérations commerciales, du placement des fonds, etc. | *Donner crédit en banque* (banque), Faire enregistrer le transport mutuel des sommes qu'on a en banque. | *Avoir crédit en banque*, Être inscrit comme créancier sur les livres de la banque.

CRÉDITÉ. adj. et s. m. (comm.) Celui auquel on a ouvert un crédit.

CRÉDITEUR. s. m. (V. lang.) Créancier. | Prêteur. | *Créditeur* (comm.), Celui qui a des sommes portées à son crédit sur les livres.

CRÉDULEMENT. adv. (néol.) D'une maniere crédule.

CRÉE. s. f. (V. lang.) Craie.

CRÉE. s. f. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

CREEK. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne, dans l'Amérique du Nord, aux petits courants d'eau.

CREEK. s. m. (géogr.) Nom d'une nation indienne des États-Unis, qui habite dans la partie orientale de l'État d'Alabama, et dans la partie occidentale de celui de Virginie : les *Seminoles* en font partie. On donne aussi aux *Creeks* le nom de *Muscogees*. | Autre nation indienne, de la Georgie et de la Floride.

*CRÉER. v. a. *Créer un rôle*, se dit, en termes de coulisses, pour, Être le premier qui joue ce rôle.

CRÉERES. s. m. (V. lang.) Créateur.

CRÉFELD (géogr.). *Voy*. Crevelt.

CREIL (géogr.). Ville de France, département de l'Oise. Belle fabrique de poterie et de cristaux. Restes d'un château où Charles VI fut enfermé pendant sa démence. 1,700 habitants.

CREINDRE. v. a. Orthographe de Montaigne. Craindre.

Creint, creinte. part.

CRÉMA (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Lodi et Créma, sur le Serio. Lin très-estimé. Quelques écrivains français l'appellent *Crème*. 7,800 âmes.

*CRÉMAILLÈRE. s. f. (art milit.) Ligne défensive dont le plan offre la forme d'une scie. La *crémaillère*, que l'on appelle aussi *Ouvrage à crémaillère*, est-

292
propre à d
feux croisés
pratiques d
posant une
strument se
Crémaillère
dentelée su
tablettes d'
lère. Nom
CRÉMA
plantes d'A
CRÉMA
s'emploie c
cution, Vi
gne crémant
espece de v
amateurs,
blanche, le
CRÉMAS
toire de la
adj. et s. de
de son territ
ville, à son
CRÉMAS
se dit Du m
On écrit au
CRÉMAS
Genre d'inse
CRÉMAI
dit, selon l'
air de flûte.
CRÉMAT
sage de brûle
l'emploie pa
CRÉMBA
de castagnett
CRÈME.
étendue d'un
Crème au
CRÉMEN
(gramm. ar
glif, ta, ya
personnes de
les radicales
croissement
les rivieres o
CRÉMER
der; craindr
Crémé, cr
CRÉMER
Craintif; tim
CRÉMEU
CRÉMEU
D'une substa
me. Fait cré
Voy. Crème
CRÉMIER
de crème et
mier-glacier
CRÉMIEU
Isère. 2,400
CRÉMIL
des gardes d'
CRÉMIL
maillère.
CRÉMNI
CRÉMNO
seur de corde
CRÉMNO
strument prop
précipité.
CRÉMNO
d'évaluer la
CRÉMNO
(phys) Qui a
CRÉMNO
meur aux gra
CRÉMOC
divisible en d
pendues.
CRÉMOI
de plantes cr
CRÉMONA

propre à donner des feux obliques et des feux croisés. ‖ *Cremaillère* (marine), Adents pratiqués dans deux pièces de bois composant une vergue d'assemblage. ‖ Instrument servant à rider les haubans. ‖ *Cremaillère* (technol.), Tringle de bois dentelée sur le champ, pour recevoir les tablettes d'une bibliothèque. ‖ *Cremaillère*, Nom vulgaire de la Cuscute.

CRÉMANION. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CRÉMANT. adj. m. (comm.) Il ne s'emploie comme adjectif que dans la locution, *Vin de Champagne* ou *Champagne cremant*, par laquelle on désigne Une espèce de vin de Champagne, estimée des amateurs, qui se couvre d'une mousse blanche, légère et peu abondante.

CRÉMASQUE. s. m. (géogr.) Territoire de la ville de Crema. ‖ *Crémasque*. adj. et s. des 2 g. Habitant de Créma ou de son territoire. ‖ Qui appartient à cette ville, à son territoire ou à ses habitants.

CRÉMASTER. adj. et s. m. (anat.) Il se dit Du muscle suspenseur du testicule. On écrit aussi *Cremastère*.

CRÉMASTOCHÉILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CRÉMATIEN. adj. m. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, D'un certain air de flûte. *Nome crématien*.

CREMATION. s. m. Il se dit de L'usage de brûler les corps des défunts. On l'emploie par opposition à *Inhumation*.

CREMBALE. s. m. (ant. gr.) Espèce de castagnettes en usage chez les anciens.

*CRÊME. s. m. (anc. cout.) Diocese, étendue d'une juridiction spirituelle. *Voy.* CHRÊME au Dict.

*CRÉMENT. s. m. *Les quatre créments* (gramm. ar.), se dit Des quatre lettres *elif, ta, ya* et *noun*, qui, dans toutes les personnes de l'aoriste, se placent avant les radicales. ‖ *Crément* (anc. legisl.), Accroissement de terrain qui se forme dans les rivières ou sur les rivages.

CREMER. v. a. (V. lang.) Appréhender; craindre; redouter.

CREMÉ, ÉE. part.

CREMEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Craintif; timide.

CREMEUR. s. m. (V. lang.) Crainte.

CREMEUX, EUSE. adj. Il se dit D'une substance qui contient de la crème. *Lait cremeux*. ‖ *Cremeux* (comm.). *Voy.* CRÉMANT.

CRÉMIER. s. m. (comm.) Marchand de crème et de laitage en général. *Cremier-glacier. Creme-fruitier.*

CRÉMIEUX (géogr.). Bourg de France, Isère. 2,400 habitants.

CRÉMILLÉE. s. f. (technol.) L'une des gardes d'une serrure.

CREMILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Crémaillère.

CREMNITS (géogr.). *Voy.* KREMNITZ.

CREMNOBATE. s. m. (ant. gr.) Danseur de corde.

CREMNOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à évaluer la quantité d'un précipité.

CREMNOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art d'évaluer la quantité d'un précipité.

CREMNOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la cremnometrie.

CREMNONCOSE. s. f. (chirurg.) Tumeur aux grandes lèvres de la vulve.

CRÉMOCARPE. s. m. (bot.) Fruit divisible en deux coques qui restent suspendues.

CRÉMOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères du Pérou.

CRÉMONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Crémone. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CRÉMONE (géogr. anc.). Ville des Cénomans, dans la Gaule transpadane, fondée par les Gaulois. Elle reçut une colonie romaine, 220 ans avant J. C. Octave lui enleva son territoire pour le distribuer à ses soldats. ‖ *Crémone* (géogr.), Ville forte du royaume Lombard-Vénitien, chef lieu de la province qui porte le même nom, près du Pô. Soie, lin, confitures nommées *Tourron*. Les violons de *Cremone* étaient très-estimés; mais cette branche d'industrie a disparu. 23,000 âmes. ‖ *Cremone*. s. m. (musique) Il se dit d'Un violon fabriqué à *Crémone*. *Les crémones se vendent fort cher.*

CRÉMOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la graine est attachée par le sommet.

CRÉNAMON. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CRÉNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide crénique avec une base.

CRÉNATULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CRÉNÉ, ÉE (bot.). *Voy.* CRÉNELÉ au Dict.

*CRÉNEAU. s. m. (marine) Tuyau de plomb ou de bois servant au passage des ordures.

CRÉNÉE. s. f. (myth. gr.) Il se dit des Naïades. ‖ *Crenée* (bot.), Plante de la Guiane.

CRENEL. s. m. (zool.) Oiseau du lac de Genève.

*CRÉNELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui ont des créneaux sur l'un des bords.

CRENELX ou CRENIAX. s. m. (anc. T. milit.) Créneau.

CRÉNEQUIN ou CRENNEQUIN (anc. T. milit.). *Voy.* CRANEQUIN.

CRENEQUINIER ou CRENNEQUINIER (anc. T. milit.). *Voy.* CRANEQUINIER.

CRÉNERIE. s. f. (technol.) Action de créner.

CRÉNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier chargé de créner.

CRÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

CRÉNICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet denté.

CRÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des crenelures.

CRÉNILABRE. s. m. (zool.) Sorte de poissons.

CRÉNIOT. s. m. (technol.) Espèce d'auge à l'usage du verrier.

CRÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier découvert dans les eaux minérales de Porla.

CRÉNIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec crenelé.

CRÉNIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Néréides.

CRÉNON. s. m. (technol.) Première division d'un bloc d'ardoise.

CRÉNOPHYLAQUE. s. m. (ant. gr.) Conservateur et gardien des fontaines publiques à Athènes.

CRENQUINIER. s. m. (anc. T. milit.) Arbalétrier. ‖ *Crenquinier* (anc. cout.), Officier qui pouvait faire une exécution.

CRENU, UE. adj. (V. lang.) Qui a des crins, une crinière.

CRÉNULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre de très-petites crenelures.

CRÉNURE. s. f. (technol.) Trou dans les barres d'un châssis de presse d'imprimeur pour recevoir l'ardillon des pointures.

CRÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) La description des chairs ou parties molles du corps.

CRÉOISON. s. f. (V. lang.) Création. ‖ Créature.

*CRÉOLE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une espèce de coquille du genre des Vénus.

CRÉOLISER. v. n. (néol.) S'abandonner à la nonchalance qui caractérise les créoles.

CRÉOLISÉ, ÉE. part.

CRÉON. s. m. (V. lang.) Crayon.

CRÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Menœcée et frère de Jocaste, qui s'empara du trône de Thèbes après la mort de Laius. L'ayant d'abord cédé à Œdipe, vainqueur du sphynx, il y remonta de nouveau en prenant la tutelle de Laodamas, fils de Polynice. Ses enfants furent Hémon, Mégare et une seconde fille qui devint l'épouse d'Iphiclus. On lui donne encore deux autres filles, Hénioche et Pyrrha. ‖ Roi de Corinthe, fils de Thoas ou Sisyphe, et père de Glaucé ou Créuse, deuxième épouse de Jason. *Créon* périt en voulant éteindre le feu qui dévora sa fille. ‖ Autre roi de Corinthe, auquel Alcméon confia l'éducation des enfants qu'il avait eus de Manto. ‖ Fils d'Hercule et d'Eunide, fille de Thestius.

CRÉONTIADÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Mégare, fille de Créon.

CRÉOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de chair.

CRÉOPHAGIE. s. f. (zool.) Action de se nourrir de chair.

CRÉOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui aime la chair.

CRÉOSOTE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on retire des matières animales par la distillation.

CRÉOSOTÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de la créosote.

CRÊPAGE. s. m. (technol.) Apprêt qu'on donne au crêpe.

CRÉPANT. s. m. (anc. T. milit.) Nom que l'on donnait autrefois à certaines pièces d'artillerie.

CRÉPELU, UE. adj. (V. lang.) Crépu.

CRÉPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CRÉPIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une crépide. ‖ *Crépidées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CRÉPIDOPODE. s. m. (zool.) Famille de mollusques.

CRÉPIDULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CRÉPIDULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la forme d'un soulier.

CRÉPIDULIER. s. m. (zool.) Mollusque qui vit dans les crépidules.

*CRÉPINE. s. f. (écon. dom.) Nom vulgaire de l'épiploon des bêtes tuées dans les boucheries.

CRÉPINETTE. s. f. (art culin.) Saucisse plate entourée de crepine. ‖ *Crepinette* (bot.), Nom vulgaire de la Renouée.

CRÉPINIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Épine-vinette.

CRÉPITACLE. s. m. (bot.) Fruit qui s'ouvre avec élasticité et bruit.

CRÉPITANT, ANTE. adj. (didact.) Qui produit un bruit de crépitation.

CRÉPITUS. n. pr. m. (myth.) Divinité ridicule à laquelle on a supposé qu'un culte était rendu par les Égyptiens, et particulièrement dans la ville de Péluse.

CRÉPODAILLE. s. f. (comm.) Nom primitif d'un crêpe fort mince que l'on appelle par corruption *Crapaudaille*. *Voy.* ce mot au Dict.

CRÉPOLE (bot.). *Voy.* CRÉPIDE.

CREPS. s. m. (jeux) Sorte de jeu de dés originaire d'Angleterre.

CRÉPUSCULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne se montre que le soir. ‖ *Crépusculaires*. s. m. pl. Famille de papillons.

CRÉPUSCULIN, INE. adj. (néol.) Du crépuscule. *Lueur crépusculine.*

CRÉPY (géogr.). Ville de France, Oise. Filet, toile. 2,700 habitants. ‖ *Traité de Crépy* ou *de Crespy* (hist.), Traité conclu, le 18 septembre 1544, entre François I[er] et Charles-Quint. Le traité de *Crespy* confirma la *paix des Dames.*

CREQUE. s. f. (V. lang.) Prunier sauvage. ‖ *Hache de creque* (anc. T. milit.), Arme du moyen âge.

CRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la nymphe Idéa, premier roi de l'île de *Crète*, à laquelle il donna son nom. ‖ Un des géants qui, suivant quelques auteurs, donna son nom à l'île de *Crète*.

CRÈS. s. f. (comm.) Sorte de toile de lin.

CRÉSABOUS ou CRESSABOUT. s. m. (bot.) Nom que l'on donne vulgairement au Behen, dans l'Auvergne.

CRESCENTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CRÉSEAU. s. m. (comm.) Étoffe de laine croisée.

CRÉSIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Bacchus cresius* avait un temple à Argos, où il avait conduit et fait ensevelir Ariane.

CRESMEAU. s. m. Il se disait autrefois Du bonnet ou beguin qui se met sur la tête de l'enfant après qu'il a reçu le baptême. *Doibt la sage-femme porter le cresmeau.*

CRÉSON. s. m. (technol.) Bois refendu au coutre. On dit aussi *Courson*.

CRESPHONTE. n. pr. m. (temps hér.) Héraclide, fils d'Aristomachus; il fit la conquête de la Messénie, et périt dans une révolte des Messéniens. *Voy.* MÉROPE et ÉGYPTUS.

CRESPINETTE. s. f. (V. lang.) Sorte de coiffure.

CRESPY (géogr. et hist.). *Voy.* CRÉPY.

CRESSAL. s. m. (agricult.) Nom que l'on donne, dans le midi de la France, aux terres trop peu profondes pour nourrir le froment.

CRESSE. s. f. (bot.) Genre de plantes convolvulacées.

CRESSERELLE. s. f. (zool.) Espèce de faucon.

CRESSERELLETTE. s. f. (zool.) Espèce de faucon.

*CRESSONNIÈRE. s. f. Marchande de cresson.

CREST (géogr.). Ville de France, Drôme. 4,900 habitants.

CRESUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des premiers habitants de l'Ionie; il construisit, avec Éphésus, le temple de Diane dans la ville qui porta ensuite le nom d'Éphèse.

*CRÊTE. s. f. (hist.) Il s'est dit, sous la convention, du parti formé par les députés les plus exaltés, et de la place où ils siégeaient, au sommet de la *Montagne*. ‖ *Crête de coq* (hist. nat.), Nom vulgaire

de la Cocrète, de plusieurs espèces d'huile, d'excroissances qui viennent à l'anus, et d'une éminence de l'os ethmoïde.

CRÈTE. s. f. (géogr. anc.) La plus grande des îles de la Grèce, au sud de la mer Égée, aujourd'hui *Candie*. ‖ *Taureau de Crète*, Taureau dont Hercule délivra la Crète, et qu'il amena vivant à Mycènes. Remis en liberté, comme consacré à Neptune, ce monstre porta ses ravages dans les campagnes de Marathon. Thésée parvint à s'en emparer et l'immola sur l'autel d'Apollon. *Voy.* MINOTAURE.

CRÈTÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Astérius, et, suivant quelques auteurs, épouse de Minos, dont elle eut quatre fils, Catréus ou Crétéus, Deucalion, Glaucus et Androgée, et quatre filles, Acalle, Xénodice, Ariadne et Phèdre ou Pasiphaé. D'autres mythographes font de *Crète* l'épouse du Soleil, dont elle eut Pasiphaé, qui devint la femme de Minos. ‖ Fille d'un Curète; elle épousa Ammon, qui, chassé par une disette, passa de la Libye dans l'île d'Idéa, à laquelle il donna le nom de *Crète*. ‖ Une des Hespérides qui, selon quelques auteurs, donna son nom à l'île de *Crète*. ‖ Fille de Deucalion.

CRÊTÉ, ÉE. adj. Il a été employé fig. par Montaigne, dans le sens qu'a aujourd'hui le mot, Huppé. *En voici deux des plus crestez.* ‖ *Crêté* (blas.), se dit D'un animal représenté avec une crête d'un autre émail que son corps.

CRÊTELER. v. n. Il se dit du cri de la poule qui vient de pondre.

CRÊTELÉ. part.

CRÊTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CRÊTE-MARINE (bot.). *Voy.* CRISTE-MARINE.

CRÉTÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Minos et de Pasiphaé ou de Crète. Il régna en Crète, et eut un fils, Althémènes, et trois filles, Clymène, Érope et Apémosyne. Comme il allait chercher son fils à Rhodes, où il l'avait exilé, ses gens furent pris pour des pirates par les Rhodiens, qui les attaquèrent; et dans la mêlée, *Crétéus* périt de la main d'Althémènes. ‖ Guerrier du parti d'Énée, qui fut tué par Turnus.

CRÉTHEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éole et d'Énarète; il épousa Tyro, et en eut quatre fils, Éson, Amythaon, Phérès et Nélée. Les tragiques lui donnent pour femme Démodice. ‖ Chantre troyen qu'Énée emmena avec lui en Italie.

CRÉTHON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dioclès de Phères, et frère jumeau d'Orsilochus; il fut tué par Énée sous les murs de Troie.

CRÉTIDE. adj. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes de Crète.

CRÉTINE. s. f. (législ. anc.) Alluvion, accroissement formé peu à peu.

CRÉTIQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit Du pied de vers plus connu sous le nom d'*Amphimacre*.

CRÉTISER. v. n. Mentir comme un Crétois; être aussi trompeur que les Crétois étaient réputés l'être. Ce mot a été hasardé par Rollin.

CRÉTISÉ. part.

CRÉTOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Crète. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

CRÉTOIS. s. m. (hist.) Il s'est dit Des membres les plus fougueux de la convention, qui siégeaient à la partie la plus élevée de ce qu'on appelait la *Montagne*.

CRÉTONNIER. s. m. (comm.) Celui qui achète les résidus des suifs en rame.

e la Cocrète, de plusieurs espèces d'huile, excroissances qui viennent a l'anus, et une eminence de l'os ethmoide.

CRÈTE. s. f. (géogr. anc.) La plus grande s îles de la Grece, au sud de la mer gée, aujourd'hui *Candie*. ‖ *Taureau Crète*, Taureau dont Hercule délivra Crete, et qu'il amena vivant à Myènes. Remis en liberté, comme consacré Neptune, ce monstre porta ses ravages ans les campagnes de Marathon. Thesée arvint à s'en emparer et l'immola sur autel d'Apollon. *Voy.* MINOTAURE.

CRÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille Astérius, et, suivant quelques auteurs, pouse de Minos, dont elle eut quatre s, Catréus ou Crétéus, Deucalion, Glaus et Androgée, et quatre filles, Acalle, énodice, Ariadne et Phedre ou Pasiphaé. 'autres mythographes font de *Crète* épouse du Soleil, dont elle eut Pasihae, qui devint la femme de Minos. ‖ ille d'un Curete; elle épousa Ammon, ui, chassé par une disette, passa de la ibye dans l'ile d'Idéa, à laquelle il donna nom de *Crète*. ‖ Une des Hespérides ui, selon quelques auteurs, donna son om à l'île de *Crète*. ‖ Fille de Deucalion.

CRÈTÉ, ÉE. adj. Il a été employé g. par Montaigne, dans le sens qu'a aunrd'hui le mot, Huppé. *En voici deux es plus crestez.* ‖ *Crète* (blas.), se dit D'un nimal représenté avec une crête d'un utre émail que son corps.

CRÈTELER. v. n. Il se dit du cri e la poule qui vient de pondre.

CRÈTELÉ. part.

CRÈTELLE. s. f. (bot.) Genre de lantes graminées.

CRÈTE-MARINE (bot.). *Voy.* CRISTE-MARINE.

CRÈTÉUS. n. pr. m. (temps hér.) ils de Minos et de Pasiphaé ou de Crete. regna en Crète, et eut un fils, Althémees, et trois filles, Clymène, Érope et pémosyne. Comme il allait chercher son ls a Rhodes, où il l'avait exilé, ses gens urent pris pour des pirates par les Rhoiens, qui les attaquèrent; et dans la ělée, *Crétéus* périt de la main d'Althemenes. ‖ Guerrier du parti d'Énée, ui fut tué par Turnus.

CRÈTHEUS. n. pr. m. (temps hér.) ils d'Éole et d'Enarete; il épousa Tyro, en eut quatre fils, Éson, Amythaon, hères et Nelée. Les tragiques lui donent pour femme Démodice. ‖ Chantre oyen qu'Énée emmena avec lui en Italie.

CRÈTHON. n. pr. m. (temps hér.) ils de Diocles de Pheres, et frere jueau d'Orsilochus; il fut tué par Énée ous les murs de Troie.

CRÉTIDE. adj. f. (myth. gr.) Il se dit es nymphes de Crète.

CRÉTINE. s. f. (législ. anc.) Alluvion, ccroissement formé peu à peu.

CRÉTIQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) se dit Du pied de vers plus connu sous nom d'*Amphimacre*.

CRÉTISER. v. n. Mentir comme un retois; être aussi trompeur que les Creis étaient réputés l'être. Ce mot a été asardé par Rollin.

CRÉTISÉ. part.

CRÉTOIS, OISE. adj. et s. (géogr. nc.) Habitant de l'île de Crète. ‖ Qui ppartient à cette ile ou à ses habitants.

CRÉTOIS. s. m. (hist.) Il s'est dit Des embres les plus fougueux de la conventon, qui siégeaient à la partie la plus evée de ce qu'on appelait la *Montagne*.

CRÉTONNIER. s. m. (comm.) Celui ui achete les residus des suifs en rame.

CRÉTURE. s. f. (V. lang.) Crue des eaux; débordement.

CREUE. s. f. (V. lang.) Addition. *Voy.* CRUE au Dict.

CRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Titans, fils de la Terre et d'Uranus.

CREUSAGE. s. m. (technol.) Action de creuser, principalement chez les graveurs.

CREUSE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui donne son nom au département où elle prend sa source, et qui se jette dans la Vienne, apres un cours de 57 lieues, dont une lieue et demie seulement est navigable. ‖ *Departement de la Creuse*, Departement de la France, formé de la *haute Marche* et de quelques parties du *Berri*, du *Bourbonnais*, du *Limousin* et de l'*Auvergne*. Il tire son nom de la principale riviere qui l'arrose. Sol marécageux et peu fertile. Houille et eaux minérales. Forêts assez considérables. Merisier pour meubles. Chevaux, bœufs, porcs; moutons dont la laine est estimée. Tapis et papier. Chaque année, plus de 2,000 ouvriers quittent ce département pour aller travailler dans les départements voisins et à Paris. Chef-lieu, *Guéret*. 276,000 habitants.

CRÉUSE. n. pr. f. (temps hér.) Naiade, fille de la Terre et mère d'Hypséus et de Stilbé, qu'elle eut de Peneus. ‖ Fille d'Érechthée et de Praxithée. Apollon la rendit mere de Janus, et elle épousa ensuite Xuthus, dont elle eut Achéus et Ion. ‖ Fille d'Hecube et de Priam et femme d'Énée; elle disparut pendant l'incendie de Troie. ‖ Fille de Créon, roi de Corinthe, deuxieme épouse de Jason. Médée lui envoya une parure qui, s'enflammant sur elle, la fit périr et incendia son palais.

*CREUSER. v. a. (gravure) Revenir sur une taille, la rentrer pour qu'elle soit plus profonde. ‖ Dans la gravure en bois, *Creuser* signifie, Évider certaines parties, de maniere qu'à l'impression elles atteignent encore le papier, et marquent plus legerement que les autres.

CREUSET ou CREUSOT. s. m. (bot.) Nom vulgaire de quelques champignons qui ont la forme d'un entonnoir.

CREUSOIR. s. m. (technol.) Outil dont le luthier se sert pour creuser la table d'un instrument de musique.

CREUSURE. s. f. (technol.) Cavité un peu grande et à fond plat.

*CREUX, EUSE. adj. (jeux) Il se dit D'un jeu de cartes incomplet, *Ce jeu est creux.* ‖ *Creux.* s. m. (anc. cout.) Casuel des curés, et, principalement, Ce qui leur est donné pour l'administration des sacrements, pour les sépultures, les offrandes, les messes, les fondations, etc. ‖ *Creux* (marine), Profondeur d'un bâtiment, mesurée du dessus de la carlingue au-dessous du maitre-bau. ‖ *Mouler à bon creux; à creux perdu* (sculpture). *Voy.* MOULER.

CRÉUX. s. m. (V. lang.) Croix.

CREUZOT (LE) (géogr.). Village de France, Saône-et-Loire. Houille et fer. Fonderie et fabrique de cristaux. 3,200 habitants.

CREVAILLE. s. f. Repas où l'on mange avec exces. Il est populaire et bas.

CREVALE. s. m. (zool.) Sorte de poisson.

CRÈVE-CHIEN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Morelle noire.

CRÈVECŒUR (géogr.), Ville de France, Oise. Grosses étoffes de laine. 3,400 habitants. ‖ Village de France, Nord, sur l'Escaut. 2,000 habitants.

CRÉVELT ou CRÉFELD (géogr.). Ville commerçante et bien bâtie des États Prussiens, province de Cleves-Berg, pres du Rhin. Beaucoup de fabriques, notamment d'étoffes de soie et de laine. 15,000 âmes. ‖ *Bataille de Crévelt*, Victoire remportée, le 23 juin 1758, par le prince de Brunswick sur le comte de Clermont.

*CREVER. v. n. (jeux) Il se dit, à certains jeux, pour signifier, Avoir perdu la partie, parce qu'on a fait plus de points qu'il n'en fallait pour la gagner.

CREVET. s. m. (costume) Lacet de tresse ferré aux deux bouts.

*CREVETTE. s. f. (anc. T. milit.) Espece de grenade à feu.

CREVETTINE. s. f. (zool.) Famille de crustacés.

CRÈVE-VESSIE. s. m. (phys.) Cylindre de verre, ouvert aux deux bouts, mais ayant une de ses extrémités garnie d'une peau de vessie qui crève quand on fait le vide dans le cylindre.

CREVICHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Crevette ou Chevrette.

CREVISSE. s. f. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait à une cuirasse composée de bandes de métal qui jouaient comme les écailles d'une écrevisse.

CREX. s. f. (zool.) Nom grec qui, dans Aristote, signifie Un râle d'eau. ‖ Les naturalistes modernes l'ont quelquefois appliqué à la poule d'eau.

*CRI. s. m. (blason) Devise d'un mot, ou de plusieurs mots, ordinairement placée au cimier des armes. *Voy.* CRI au Dict.

CRIAGE. s. m. (V. lang.) Action de crier. ‖ Office du crieur public.

*CRIARD, ARDE. adj. (peinture) Il se dit, figurément, Des tons, Des couleurs qui tranchent trop fortement, qui blessent l'œil. ‖ *Criard.* s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pluvier a collier. ‖ Nom vulgaire d'une espece de crapaud. ‖ *Criarde* s. f. (comm.) Sorte de toile fortement gommée.

CRIASUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argus et d'Évadné; il succeda à son père sur le trône d'Argos.

*CRIBLAGE. s. m. (agricult.) Action ou operation de cribler.

*CRIBLE. s. m. *Crible d'Ératosthène* (math.), Methode pour séparer les nombres premiers et en dresser une table.

CRIBLETTE (bot.). *Voy.* CINCLIDION.

CRIBLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est percé de trous comme un crible.

CRIBLIER. s. m. (technol.) Celui qui fait les cribles.

CRIBRAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

CRIBRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un crible.

CRIC (relation). *Voy.* CRIN au Dict.

CRICÉAL. s. m. (anat.) Un des os qui soutiennent les branchies des poissons.

CRICÉLASIE. s. f. (ant. gr.) Espece de jeu, en usage chez les Grecs, qui consistait à faire rouler un cercle de fer garni d'anneaux. La *cricélasie* répondait à peu pres à notre *jeu du cerceau*.

CRICET. s. m. (zool.) Un des noms du Hamster.

CRICETIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au hamster. ‖ *Cricetins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

*CRICHNA. n. pr. m. (myth. ind.) Une des incarnations de Vichnou; il naquit du Kchatriya Vasoudéva, et de Dévaki. *Crichna* prit le parti des Pândavas, et contribua à leurs succes. Il fut tué accidentellement par le chasseur *Angada*; ses *seize mille huit cent huit* femmes se brûlerent toutes sur son bûcher.

CRICHTHONITE. s. f. (minér.) Sorte de minéral composé de fer et de titane.

CRICO-ARYTÉNOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au cartilage cricoïde et au cartilage aryténoïde.

CRICOÏDE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un des cartilages du larynx, qui est annulaire.

CRICO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du cartilage cricoïde au pharynx.

CRICOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture ronde.

CRICO-THYROÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cartilage cricoïde et au cartilage thyroïde.

CRICO-THYRO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du cartilage cricoïde et du cartilage thyroïde au pharynx.

CRICO-TRACHÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au cartilage cricoïde et à la trachée-artère.

CRI-CRI. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grillon et du Proyer.

*CRIER. v. a. et n. *Crier hars* (anc. jurispr.), Arrêter un homme pour le conduire sur-le-champ devant le juge ou en prison. ‖ *Crier dans la lous* (anc. cout.), Citer quelqu'un, lui ordonner de comparaître devant le juge dans un temps marqué.

*CRIEUR. s. m. *Crieur des corps* (hist.), Celui qui précédait les convois en faisant sonner lentement une clochette. On l'appelait aussi, *Clocheteur des trépassés*. *Voy.* CLOCHETEUR. Le *crieur des corps* proclamait à haute voix le nom du défunt.

CRIGNANE. s. f. (horticult.) Variété de raisin.

CRIGNARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sarcelle.

CRIGNEL. s. m. (V. lang.) Cheveu.

CRIGNETE. s. f. (V. lang.) Crinière.

CRIK. s. m. (géogr.) *Voy.* CRIQUE au [illegible].

CRIM. Abréviation employée pour, *Criminel* ou *criminelle*.

CRIM.-CON. Abréviation qui représente les mots anglais *criminal-conversation*. *Voy. Conversation criminelle* au mot CONVERSATION.

*CRIME. s. m. *Tribunal des crimes* (hist.), Une des six cours souveraines de la Chine; sorte de cour criminelle dont les arrêts ne s'exécutent qu'après avoir été confirmés par l'empereur. ‖ *Crime* (jurispr.), signifie légalement Une infraction que les lois punissent d'une peine afflictive ou infamante. ‖ *Crime de lèse-majesté, de lèse-nation*, etc. *Voy.* LÈSE au Dict. et au Compl. ‖ *Couvrir un crime* (jurispr.). *Voy.* COUVRIR.

CRIMÉE. s. f. (géogr.) Presqu'île de la Russie d'Europe, gouvernement de Tauride. Elle est jointe au continent par l'isthme de Pérékop.

CRIMINATION. s. f. (anc. prat.) Accusation.

CRIMINEUX, EUSE. adj. Criminel. On lit dans Montaigne : *Combien n'ai je pas vu de condamnations plus crimineuses que le crime !*

CRIMISE ou CRINISE. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui, n'ayant pu se consoler de la perte de sa fille qu'il cherchait en Sicile, fut métamorphosé en fleuve. Il eut de la nymphe Ségeste un fils nommé Aceste. On l'appelle encore

Crimisse et *Crimesse*. ‖ *Crimise*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile, sur les bords duquel Timoléon battit les Carthaginois; aujourd'hui, la *Caltabolota*.

CRIMNON. s. m. (méd. anc.) Farine grossière. Ce mot est purement grec.

*CRIN. s. m. (technol.), Fissure dans un filon de mine. ‖ *Crin d'empile* (pêche), se dit d'Un crin très-fort sur lequel on monte un ou plusieurs hameçons. ‖ *Crin* (zool.), Sorte de poisson de mer. ‖ *Crin de fontaine* et *Crin de mer*, Noms vulgaires du Dragonneau. ‖ *Crin de cheval* (bot.), Espèce de lichen.

CRINACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et père de Macarée; il occupa le premier l'île de Lesbos.

CRINAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui est de la grosseur d'un crin. ‖ *Crinal*. s. m. (chirurg.) Instrument pour comprimer la fistule lacrymale.

*CRINANTHÉMON. s. m. (bot. anc.) Sorte de plante grasse ou bulbeuse dont parlent les écrivains grecs.

CRINCHON. s. m. (V. lang.) Poil. ‖ Barbe des épis.

CRINE. s. f. (V. lang.) Chevelure.

CRINEUX, EUSE. adj. Il s'est dit D'une personne qui a beaucoup de cheveux. Ronsard l'a employé en parlant de l'aurore.

CRINICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes terminées par une longue soie.

CRINIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une crinière.

CRINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle se partage en segments longs et grêles.

CRINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un crin.

CRINIGÈRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et de Java qu'on appelle aussi Cynnon.

CRINIS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre d'Apollon. Ce dieu envoya dans les champs de *Crinis* une multitude de rats et les tua ensuite à coups de flèches. De là lui vint le nom de *Sminthée*. *Voy*. ce mot.

CRINISE (temps hér.). *Voy*. CRIMISE.

CRINITA (bot.). *Voy*. CHRYSOCOMA et PAVETTA.

CRINITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses velus.

CRINO. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Danaüs, dont elle eut Callidice, OEmé, Geleno et Hyperipte. ‖ Fille d'Anténor.

CRINODENDRE. s. m. (bot.) Grand arbre du Chili.

CRINOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crin, à un cheveu. ‖ *Crinoïdes*. s. m. pl. Famille de radiaires.

CRINOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un lis.

CRINOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

CRINOLINE. s. f. (comm.) Étoffe de crin dont on fait des cols.

CRINON. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Genre de vers intestinaux.

CRINULE. s. f. (bot.) Poil tordu que renferme l'ovaire de certaines plantes.

CRINUS (temps hér.). *Voy*. CRIASUS.

CRIOBOLE. s. m. (ant.) Sacrifice d'un bélier, qui se faisait en l'honneur d'Atys, amant de Cybèle.

CRIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (ant. et zool.) Qui a une tête de bélier.

CRIOCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CRIOCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une criocère. ‖ *Criocérides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CRIOGÈNE. adj. m. (méd. anc.) Épithète donnée par les Grecs à certains trochisques.

CRIOPE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

CRIOPHAGE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Mangeur de béliers*. Il se disait Des divinités auxquelles on immolait un grand nombre de ces animaux.

CRIOPHORE. adj. m. (temps hér.) Surnom sous lequel Mercure avait un temple à Tanagre. Suivant la tradition, ce dieu avait délivré Tanagre de la peste en portant un bélier sur ses épaules autour des murs de la ville.

CRIOPODERME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

CRIPA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des descendants de Gotama; beau frère de Drona.

CRIPART. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

CRIQUE. s. f. *Crique d'armurerie* (art milit.), se dit Des fissures ou défectuosités des métaux employés dans la fabrication des armes.

*CRIQUET. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

*CRISE. s. f. (méd.) État de convulsions ou d'assoupissement produit par les procédés du magnétisme animal.

CRISIAQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Celui ou Celle qui est dans l'état de crise magnétique.

CRISIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Téthys et de l'Océan. ‖ *Crisie*. s. f. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

CRISPATIF, IVE. adj. (bot.) Qui est irrégulièrement plié et comme frisé.

CRISPIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales frisés.

CRISPITE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CRISSA (géogr. anc.). Ville des Locriens Ozoles, qui donnait son nom à une partie du golfe de Corinthe, au nord duquel elle se trouvait. *Golfe de Crissa*.

CRISSEMENT. s. m. Action de crisser des dents.

CRISSURE. s. f. (technol.) Ride qui crispure à la surface du fil de fer.

CRISSUS (temps hér.). *Voy*. CRISUS.

CRISTACÉ. s. m. (zool.) Famille de mollusques.

CRISTAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CRISTALLIER. s. m. (sculpt.) Graveur en cristal artificiel. ‖ *Cristallier*. Sorte d'armoire dans laquelle on range une collection de cristaux.

CRISTALLIÈRE. s. f. (hist. nat.) Mine de cristal. ‖ *Cristallière* (technol.), Machine sur laquelle on travaille les cristaux.

CRISTALLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des cristaux.

*CRISTALLINE. s. f. (chimie) Base salifiable huileuse. ‖ *Cristalline* (méd.), Maladie qui se développe à l'anus et au prépuce. ‖ *Cristalline* (bot.). Un des noms de la plante appelée Glaciale.

CRISTALLISABILITÉ. s. f. (chimie) Propriété d'un corps cristallisable.

CRISTALLISABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se cristalliser.

CRISTALLISANT, ANTE. adj. (chimie) Qui cristallise.

CRISTALLISOIR. s. m. (chimie) Vase dans lequel on met une liqueur pour qu'elle cristallise.

CRISTALLO-ATOMIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'une théorie ou D'un système qui explique la formation des cristaux par une réunion d'atomes.

CRISTALLO-ÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des phénomènes électriques que la chaleur développe dans certains cristaux.

CRISTALLOGÉNIE. s. f. (didact.) Science de la formation des cristaux.

CRISTALLOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de cristallographie.

CRISTALLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cristallographie.

CRISTALLOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un cristal.

CRISTALLOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des cristaux.

CRISTALLOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cristallologie.

CRISTALLOMANCIE. s. f. (art divinat.) Divination à l'aide d'une glace bien polie.

CRISTALLOMÉTRIE. s. f. (didact.) Connaissance des propriétés mathématiques des cristaux.

CRISTALLOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cristallométrie.

CRISTALLONOMIE. s. f. (didact.) Connaissance des lois de la cristallisation.

CRISTALLONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cristallonomie.

CRISTALLOTECHNIE. s. f. (didact.) Art de produire des cristaux.

CRISTALLOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cristallotechnie.

CRISTALLOTOMIE. s. f. (minér.) Division des cristaux.

CRISTALLOTOMIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport à la cristallotomie.

CRISTARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CRISTATELLE. s. f. (zool.) Genre de polypes nus.

CRISTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'appendices en forme de crêtes.

CRISTELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

CRISTELLE. s. f. (technol.) Instrument du fabricant de lisses.

CRISTE-MARINE. s. f. (bot.) Un des noms de la Passe-pierre.

CRISUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phocus, père de Strophius et aïeul de Pylade.

*CRITERIUM. s. m. (phil.) *Criterium pratique*, Instinct de l'homme qui le porte à acquiescer aux apparences. *Criterium speculatif*, Celui qui sert de base à la certitude scientifique. On l'établit sur l'évidence des sens, la raison, et le témoignage des hommes. La nouvelle académie n'avait, pour tout *criterium speculatif*, que des probabilités.

CRITHE. s. m. (méd.) Orgelet, maladie des paupières.

CRITHME. s. m. (bot.) Plante appelée aussi Perce-pierre ou Bacile.

CRITHOMANCIE. s. f. (art divinat.) Divination qui se pratiquait en observant les gâteaux d'orge offerts aux dieux, ou la farine répandue sur la victime.

CRITHOPHAGE. s. m. (ant. gr.) Il se disait Des soldats qu'on punissait en les réduisant à se nourrir uniquement d'orge. ‖ *Crithophage*. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'orge.

CRITICISME. s. m. (phil.) Système philosophique de Kant, dont l'ouvrage capital est intitulé, *Critique de la raison pure*. *Voy*. CRITIQUE. Le *criticisme* s'occupe surtout de fixer les limites et l'exercice légitime de notre faculté de connaître. La tendance du *criticisme* est idéaliste.

CRITICISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Qui appartient au criticisme. ‖ Partisan de ce système.

*CRITIQUE. s. f. (phil.) Ce mot, qui se prend quelquefois pour *Criticisme*, sert à désigner L'ensemble et Les différentes parties du système de Kant. *Critique de la raison pure*, *de la raison théorétique*, *de la raison pratique*. *Voy*. RAISON au Compl. ‖ *Critique du jugement*. *Voy*. au Compl. les mots JUGEMENT, ESTHÉTIQUE et TÉLÉOLOGIQUE. ‖ *Critique* (prat.), Examen des moyens proposés par la partie adverse, réponse qu'on y fait, témoins que l'on produit, et reproches qu'on oppose dans une enquête.

CRITIQUEUR. s. m. Il se dit quelquefois, familièrement, de Celui qui aime à critiquer, à relever les défauts. *Critiqueur perpétuel*.

CRITOBULE. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Pangeus, qu'elle eut de Mars.

CRITOMÉDIE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée d'Antipaphus.

CRITONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CRITTICA. s. f. (relation) Nom indien de la constellation des Pléiades.

CRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Ciel et de la Terre et père d'Astréus, de Pallas et de Persée, qu'il eut d'Eurybia. ‖ Ami de Phryxus, qui accompagna ce dernier en Colchide.

CROARD. s. m. (technol.) Crochet dont le fondeur se sert pour arracher le laitier.

CROATE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Croatie. ‖ Qui appartient à cette contrée ou à ses habitants. ‖ *Croate* (ethnogr.), Nom d'un peuple de race slave et parlant un dialecte de la langue slavonne. *Voy*. CRAVATE au Dict.

CROATIE. s. f. (géogr.) Contrée qui appartient à l'empire d'Autriche et à la Turquie. La *Croatie turque* fait partie de la Bosnie; la *Croatie autrichienne*, beaucoup plus considérable, se subdivise en deux parties: l'une comprise dans l'Illyrie; l'autre formant, sous le nom de *royaume de Croatie*, un des États de l'empire d'Autriche. ‖ *Royaume de Croatie*, Un des États de l'empire d'Autriche qui ne sont pas compris dans la confédération germanique. Capitale, *Agram*. Le *royaume de Croatie* se divise en partie civile et en partie militaire. ‖ *Croatie militaire*, Partie du gouvernement des *Confins militaires*, qui forme le généralat réuni de Carlstadt Varasdin et du *Ban de Croatie*.

CROBYLE. s. m. (ant. gr.) Touffe de cheveux. ‖ Sorte d'aigrette qui décorait le cimier d'un casque.

*CROC. s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois pour Escroc. ‖ *Croc de sape* (art milit.), Instrument que l'on emploie surtout dans les travaux de sape volante. On l'appelle plus ordinairement, *Fourchette de sapeur*. ‖ *Croc* (marine), se dit de L'extrémité recourbée d'un grand nombre d'ustensiles de fer. *Croc de bandelette*, *Croc de pompe*, *Croc de palan*. ‖ *Croc à emerillon*, Celui qui tourne sur l'estrope ferrée d'une poulie.

CROCALA (géogr. anc.). Port situé à l'embouchure de l'Indus. Aujourd'hui, le *Courachi*.

CROCALE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de la suite de Diane, fille du fleuve Isménus.

CROCALITE. s. f. (minér.) Substance peu connue; variété de Mésotype.

CROCALLIDE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

*CROC-AU-SEL (À LA). Expr. adv. *Voy*. *À la Croque-au-sel*, dans l'art. CROQUER, du Dict.

CROC-DE-CHIEN. s. m. (bot.) Il se disait vulgairement à Saint-Domingue, de Plusieurs plantes armées d'aiguillons.

CROCÉIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre de couleur safranée.

CROCHER. v. a. (technol.) Égaliser les boucles du tricot. ‖ Tirer au burin les queues des notes de musique. ‖ *Croche!* à l'impératif (marine), Commandement pour faire prendre à un matelot un cordage sur lequel il doit haler.

CROCHÉ, ÉE. part.

*CROCHES. s. f. pl. (technol.) Espèce de tenailles en équerre pour tenir sur l'enclume les barres de fer rouge.

*CROCHET. s. m. (pêche) Il se dit d'Un instrument de fer, ajusté au bout d'une perche, qui sert à détacher les coquillages des rochers, et à retirer les crustacés et quelques autres poissons d'entre les rochers. *Traîner le crochet*, *le double crochet*. ‖ *Crochet* (technol.) Matière du plafond qui pénètre entre les lattes, se replie ensuite et retient la couche de plâtre. ‖ *Crochet de matelot* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

CROCHETAGE. s. m. (technol.) Action de crocheter.

CROCHETIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des crochets d'agrafe.

CROCHETON. s. m. (technol.) Il se dit de Chacune des deux petites branches des crochets d'un portefaix.

CROCHETORAL, ALE. adj. Qui appartient aux crocheteurs. Mot burlesque que l'on trouve dans quelques dictionnaires, mais qui est tout à fait hors d'usage.

*CROCHU, UE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval qui a les jarrets trop rapprochés l'un de l'autre.

CROCHUER. v. a. (V. lang.) Rendre crochu; courber.

CROCHUÉ, ÉE. part.

CROCIDISME. s. m. (méd.) Mouvement de certains malades qui semblent chasser des mouches ou de légers flocons de duvet.

CROCINUM. s. m. (pharm. anc.) Nom d'un collyre, d'un onguent, chez les Grecs.

CROCIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes de couleur safranée.

CROCISE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CROCODILÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au crocodile. ‖ *Crocodiléens*. s. m. pl. Famille de reptiles.

CROCODILIEN et CROCODILOÏDE (zool.). *Voy*. CROCODILÉEN.

CROCODILIN, INE. adj. Qui tient du crocodile. ‖ *Crocodiline* (log. anc.), se dit Des ambiguïtés, des questions captieuses que l'on appelle aussi *Ceratines*. *Voy*. ce mot.

CROCODILION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CROCODILOPOLIS (géogr. anc.). Ville de la haute Égypte, entre le Nil et le lac Mœris. On y adorait les crocodiles. Cette ville s'appelait aussi, *Arsinoé*. Aujourd'hui, *Fayoum*.

CROCODILURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CROCALÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de la suite de Diane, fille du fleuve Isménus.

CROCALITE. s. f. (minér.) Substance peu connue; variété de Mésotype.

CROCALLIDE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

*CROC-AU-SEL (À LA). Expr. adv. Voy. *À la Croque-au-sel*, dans l'art. Croquer, du Dict.

CROC-DE-CHIEN. s. m. (bot.) Il se disait vulgairement à Saint-Domingue, de Plusieurs plantes armées d'aiguillons.

CROCÉIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre de couleur safranée.

CROCHER. v. a. (technol.) Égaliser les boucles du tricot. ‖ Tirer au burin les queues des notes de musique. ‖ *Croche!* à l'impératif (marine), Commandement pour faire prendre à un matelot un cordage sur lequel il doit haler.

CROCHÉ, ÉE. part.

*CROCHES. s. f. pl. (technol.) Espèce de tenailles en équerre pour tenir sur l'enclume les barres de fer rouge.

*CROCHET. s. m. (pêche) Il se dit d'Un instrument de fer, ajusté au bout d'une perche, qui sert à détacher les coquillages des rochers, et à retirer les crustacés et quelques autres poissons d'entre les rochers. *Traîner le crochet, le double crochet.* ‖ *Crochet* (technol.) Matière du plafond qui pénètre entre les lattes, se replie ensuite et retient la couche de plâtre. ‖ *Crochet de matelot* (zool.). Nom marchand d'une coquille univalve.

CROCHETAGE. s. m. (technol.) Action de crocheter.

CROCHETIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des crochets d'agrafe.

CROCHETON. s. m. (technol.) Il se dit de Chacune des deux petites branches des crochets d'un portefaix.

CROCHETORAL, ALE. adj. Qui appartient aux crocheteurs. Mot burlesque que l'on trouve dans quelques dictionnaires, mais qui est tout à fait hors d'usage.

*CROCHU, UE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval qui a les jarrets trop rapprochés l'un de l'autre.

CROCHUER. v. a. (V. lang.) Rendre crochu; courber.

CROCHUÉ, ÉE. part.

CROCIDISME. s. m. (méd.) Mouvement de certains malades qui semblent chasser des mouches ou de legers flocons de duvet.

CROCINUM. s. m. (pharm. anc.) Nom d'un collyre, d'un onguent, chez les Grecs.

CROCIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes de couleur safranée.

CROCISE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CROCODILÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au crocodile. ‖ *Crocodiléens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

CROCODILIEN et CROCODILOÏDE (zool.). *Voy.* CROCODILÉEN.

CROCODILIN, INE. adj. Qui tient du crocodile. ‖ *Crocodiline* (log. anc.), se dit Des ambiguïtés, des questions captieuses que l'on appelle aussi *Ceratines.* Voy. ce mot.

CROCODILION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CROCODILOPOLIS (géogr. anc.). Ville de la haute Égypte, entre le Nil et le lac Mœris. On y adorait les crocodiles. Cette ville s'appelait aussi, *Arsinoé.* Aujourd'hui, *Fayoum.*

CROCODILURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CROCOMAGMA. s. m. (pharm. anc.) Onguent de safran, chez les Grecs.

CROCON. n. pr. m. (temps hér.) Père de Méganire, femme d'Arcas; il possédait dans l'Attique un petit territoire qui, dans la suite, porta le nom de *Croconis regia*, Palais de Crocon.

CROCONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide croconique avec une base.

CROCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

CROCOS. n. pr. m. (temps hér.) Amant de Smilax, qui fut métamorphosé en safran.

CROCOTE. s. f. (ant.) Robe légère de soie couleur de safran. Bacchus était souvent représenté vêtu de la *crocote*. Les Galles ou prêtres de Cybèle portaient la *crocote*.

CROCOTTE. s. f. (zool.) Espèce d'hyène. ‖ Métis du loup et du chien.

CROCYDOLITHE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CRODO. n. pr. m. (myth.) Nom d'une idole des Saxons. *Irmensul et Crodo.*

CROÉE. s. f (V. lang.) Corvée.

CROESME. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Mégès.

CROESSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Ino et mère de Byzas, qu'elle eut de Neptune.

CROIA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe; pachalik de Scutari. Patrie de Skanderberg. On l'appelle aussi *Ak-Hissar.* 6,000 âmes.

CROICEFIZ. s. m. (V. lang.) Crucifix.

CROICIER. v. a. (V. lang.) Tourmenter; affliger; chagriner.

CROICIÉ, ÉE.

CROICIR. v. a. (V. lang.) Augmenter; accroître.

CROICI, IE. part.

CROILER. v. n. (faucon.) Il se dit des oiseaux qui se vident par le bas. Quand un oiseau de proie *croile*, c'est une marque de santé.

CROILÉ. part.

*CROIRE. v. a. (prat.) Recevoir pour preuve. *Crotre un titre.*

*CROISADE. s. f. (hist.) *Première croisade*, Celle qui fut publiée au concile de Clermont, en 1095, par Urbain II, et dont Godefroi de Bouillon, Hugues, frère du roi de France, Robert de Flandre, le comte de Toulouse, etc., furent les principaux chefs. L'établissement du royaume de Jérusalem, par Godefroi de Bouillon, fut le principal résultat de la *première croisade*. ‖ *Seconde croisade*, Celle qui fut prêchée, en 1145, par saint Bernard, et conduite par l'empereur Conrad III, et par Louis VII, roi de France. ‖ *Troisième croisade*, Celle qui eut lieu en 1188, sous la conduite de l'empereur Frédéric Barberousse, et à laquelle prirent part Philippe II, roi de France, et Richard I^er^, roi d'Angleterre. La *troisième croisade* n'eut pas plus de succès que la seconde. ‖ *Quatrième croisade*, Celle qui eut lieu, en 1202, et qui fut commandée par Thibaud IV, comte de Champagne. Les croisés qui y prirent part n'arrivèrent pas en Palestine; mais ils s'emparèrent de CP., et y fondèrent un empire qui a duré 57 ans. ‖ *Cinquième croisade*, Celle qui fut entreprise en 1217, par André, roi de Hongrie. ‖ *Sixième croisade*, Celle que dirigea, en 1227, l'empereur Frédéric II, qui obtint du sultan d'Égypte la restitution de Jérusalem. ‖ *Septième croisade*, Celle qui eut pour chef saint Louis, roi de France (1248), et qui fut la plus désastreuse de toutes. Saint Louis y fut fait prisonnier. ‖ *Croisade de saint Louis* ou *huitième croisade*, Celle que saint Louis entreprit contre Tunis, en 1270, et dans laquelle il périt de la peste. ‖ Il y eut au 14^e^ siècle quelques tentatives de *croisades*, mais sans résultat. ‖ Quelques historiens comptent pour la *quatrième croisade* l'expédition que les croisés entreprirent en 1197, et qui, au bout de trois mois, échoua au siége de Thoron. Ces historiens admettent par conséquent *huit croisades*, sans compter celle de saint Louis contre Tunis. Nous avons suivi l'usage le plus général. ‖ Au commencement du 13^e^ siècle (1209), une *croisade* fut prêchée contre les Albigeois. Ceux qui y prirent part portaient la croix sur la poitrine pour se distinguer des croisés, qui la portaient sur l'épaule droite. ‖ *Croisade des enfants*, Expédition qui eut lieu l'an 1212 ou 1213, et qui se composait d'environ cinquante mille enfants, ramassés tant en France qu'en Allemagne, de tout âge, de toute condition, et même de tout sexe; la plupart périrent en route de faim et de misère.

*CROISÉ. s. m. (hist.) *Nouveaux croisés*, Nom que prirent les confédérés dans les luttes qui déchirèrent la Pologne sous le règne de Stanislas-Auguste. ‖ *Croisés*, se dit Des bâtons qui soutiennent la corde sur laquelle on danse. On les appelle aussi *Pispannes.*

CROISEAU. s. m. (zool.) Vieux nom du pigeon bizet.

*CROISÉE. s. f. (V. lang.) Croisade. ‖ *Croisée* (marine), Partie de l'ancre qui forme la croix sur la verge. La *croisée* comprend l'intervalle entre les deux becs d'une ancre. ‖ *Croisée* (technol.), Petits bâtons croisés au haut d'une ruche. ‖ Entrelacement de fils bien serrés ensemble. ‖ Outil du couverturier et du potier d'étain. ‖ Rayons qui maintiennent le centre d'une roue d'horlogerie.

CROISELLE. s. f. (comm.) Espèce de papier.

*CROISEMENT. s. m. (V. lang.) Croisade.

*CROISER. v. a. *Croiser les chiens* (chasse), Traverser la voie de l'animal qu'ils poursuivent.

*CROISÉ, ÉE. part. (escrime) Il se dit Du tireur qui n'est pas en ligne, et qui a le pied droit trop en dedans; cette position lui fait perdre l'aplomb du corps et la direction de la pointe.

CROISERIE. s. f. (anc. T. milit.) Croisade. ‖ *Croiserie* (technol.), Ouvrage de brins d'osier croisés.

CROISETTE. s. f. Il se dit dans quelques provinces, pour, *Croix de par Dieu*, ou l'ABC. ‖ *Croisette* (blason), Petite croix. *Croix cantonnée de croisettes.* ‖ *Croisette* (marine), Barre de perroquet. ‖ *Croisette* (escrime), Fleuret de maître d'armes. ‖ *Croisette* (bot.), Plante commune dans les champs.

*CROISEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Hirondelle de mer.

CROISIC (LE) (géogr.). Ville et port de France, sur l'Océan, Loire-Inférieure. Grandes pêches; soude, sel. Patrie de P. Bouguer. 2,300 habitants.

CROISIÉ. s. m. (V. lang.) Croisé.

CROISIER. s. m. (hist. eccl.) Nom des membres de quelques congrégations de chanoines réguliers d'Italie, de Flandre, de France et de Bohême. On les nomme aussi *Chanoines de Sainte-Croix.*

CROISILLE. s. f. (technol.) Pièce du rouet des fileurs de corde.

*CROISILLON. s. m. (construct.) Il se dit Des petites tiges de bois ou de plomb et même des pierres disposées en croix, qui remplissent les châssis d'une croisée.

CROISOIRE. s. f. (technol.) Instrument qui sert à rayer le dessus du biscuit de mer.

*CROISSANT. s. m. (hist. et num.) Symbole de la ville de Byzance. Les Turcs ont adopté le *croissant* pour armes après la prise de CP., en 1453. ‖ *Ordre du Croissant*, Nom d'un ordre de chevalerie fondé en 1448, par René d'Anjou, roi de Sicile. Le chef de l'ordre du croissant portait le titre de *sénateur.* ‖ Nom d'un ordre militaire fondé en 1800 par le sultan Selim III. ‖ *Double croissant*, Nom d'un ordre chevaleresque que quelques auteurs prétendent avoir été institué par saint Louis, et porté à Naples par Charles d'Anjou. Le P. Hélyot en conteste l'existence, et pense qu'on l'a confondu avec l'*ordre du croissant*, plus communément appelé *Ordre du navire. Voy.* NAVIRE. ‖ *Croissant* (marine), Portion de cercle que le bout de la barre du gouvernail décrit dans ses mouvements. ‖ Il se dit de Tringles courbées, clouées au-dessus de chaque sabord, pour détourner les eaux qui coulent le long de la muraille supérieure. ‖ Il se dit encore de Massifs de bois dur, placés, sur l'avant des affûts, d'une flasque à l'autre, pour faciliter le pointage des canons. ‖ Espèce de grosse tringle clouée en demi-cercle sur l'arrière du mât d'artimon, pour supporter la mâchoire du guy. ‖ *Croissant* (technol.), se dit de Deux ouvertures en forme de demi-cercle qu'on perce dans la table de certains instruments à cordes. ‖ *Croissant* (hist. nat.), Nom vulgaire de plusieurs poissons, de quelques champignons et d'un oiseau. ‖ *Croissant* (vétér.), Une des suites de la fourbure.

*CROISSANT, ANTE. adj. *Échelle de latitude croissante* (marine), Échelle au moyen de laquelle on mesure les distances parallèles à l'équateur, sur les cartes dont tous les méridiens sont parallèles entre eux.

CROISSFT. s. m. (zool.) Ancien nom de la Grenouille verte ou Rainette.

CROISSIR. v. n. (V. lang.) Rompre; craquer; casser. ‖ Faire du bruit. ‖ Se choquer.

CROISSI. part.

CROIST. s. m. Ancienne orthographe du mot Croît. Montaigne emploie ce mot dans le sens de Croissance. *Dans la fleur de son croist.*

*CROISURE. s. f. (blason) Il se dit Du centre d'un écu divisé en quatre quartiers. Il se trouve quelquefois un écusson au milieu de la *croisure des quartiers.* ‖ *Croisure* (marine), Croix que les vergues font avec les mâts. Un bâtiment gréé en trait carré *a beaucoup de croisure*, lorsque la longueur de ses vergues excède considérablement les proportions ordinaires. ‖ *Croisure d'un cordage*, L'endroit où les doubles se rencontrent. ‖ *Croisure*, se dit de La levée la plus large dans un marais salant.

*CROÎT. s. m. *Bail à croît* (jurispr.), Bail de bétail fait à charge d'en partager le produit ou l'augmentation. ‖ *Croît de cens. Voy. Sur-cens* au mot CENS.

CROIX. s. f. Expr. prov., *Baiser les pouces en croix*, Faire les vœux les plus ardents pour le succès d'une entreprise.

‖ *Quand nous serons à dix, nous ferons une croix*, En voilà beaucoup, mais il en viendra encore. ‖ *Triomphe de la croix* (hist. eccl.), Fête qui se célèbre à Tolède, en mémoire de la victoire de Tolose, pendant laquelle une croix miraculeuse apparut dans le ciel. ‖ *Ordre de la vraie croix*, Association religieuse de femmes, fondée en 1668 par Éléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand III, en mémoire de deux morceaux de la vraie croix qui échappèrent miraculeusement à un incendie. On dit aussi, *Ordre de la croisade* ou *de la croisée*. ‖ *Ordre de Sainte-Croix de Fontavelle*, Ordre monastique fondé, sous la règle de Saint-Benoît, par Ludolf, évêque de Gubio. ‖ *Ordre de la croix de saint Dominique et de saint Pierre martyr*, Ordre militaire qui a été conféré par les inquisiteurs dominicains. Le P. Hélyot pense que cet ordre est le même que celui de la *Milice de Jésus*. *Voy.* Milice. ‖ *Filles de la croix*, Congrégation charitable fondée en Picardie, au commencement du 17ᵉ siècle, pour l'enseignement élémentaire des filles. ‖ *Sainte-Croix de Coimbre*, Nom d'une congrégation de chanoines réguliers fondée en Portugal, vers 1131. ‖ *Grand-croix* (hist.), Titre de la première dignité dans l'ordre de Malte, après le grand maître. ‖ *Ordre de la croix rouge*, Ordre militaire de Bohême. ‖ *Croix* (blason), La réunion du pal et de la fasce. La *croix* est une des douze pièces honorables de l'écu. ‖ *Croix ancrée*. *Voy.* Ancré. ‖ *Croix anilée* ou *fer de moulin*, Celle qui, ayant ses extrémités terminées en doubles pointes recourbées, est en outre percée par le milieu. ‖ *Croix à degrés*, Celle dont le pied est posé sur une maçonnerie en forme d'escalier. ‖ *Croix recroisée*. *Voy.* Recroisé. ‖ *Croix à huit, douze* ou *seize pointes*. *Voy.* Pointe. ‖ *Croix de Toulouse*, Croix vidée, tréflée et pommetée d'or. La *croix de Toulouse* se met sur les armoiries qu'on prétend être descendues du ciel. ‖ *Croix treflée*. *Voy.* Tréflé. ‖ Pour les autres expressions formées du mot *Croix* avec un adj., *Voy.* également cet adj. ‖ *Croix* (anc. prat.), Signe dont le procureur de la partie condamnée se servait pour indiquer certains articles de l'état de frais lorsqu'il les improuvait. ‖ *Croix de cens* (anc. jurispr.), Cens payable en deniers. On l'appelait ainsi, parce qu'en France la petite monnaie était autrefois marquée d'une *croix*. ‖ *Appellation sous deux croix*, Cause d'audience relative à des dommages-intérêts contestés. ‖ *Appellation sous trois croix*, Procès par écrit relatif au même objet. ‖ *Croix* (anc. musique), Signe qui, placé sur les notes, marquait un trille. Aujourd'hui la *croix* ne s'emploie plus que dans la basse chiffrée, après un 4, pour marquer la quarte augmentée, et après un 6, pour la sixième sensible. ‖ *Faire la croix à courbettes* ou *à ballottades* (manège), Faire exécuter à un cheval des sauts en avant, en arrière et sur les côtés, tout d'une haleine, de manière à simuler la figure d'une croix. ‖ *Croix de Jérusalem* (jeux), se [illegible] Plusieurs morceaux de bois que le joueur doit adroitement rapprocher et enchevêtrer les uns dans les autres en forme de croix. ‖ *Croix* (marine), Forme que prennent les deux câbles d'un bâtiment affourché, lorsqu'en évitant, il passe par-dessous le câble qui ne travaille pas. ‖ *Être en croix*, se dit des vergues, lorsqu'elles se trouvent brassées perpendiculairement à leurs mâts. ‖ *Croix de Saint-André*, Forte et large sangle placée quelquefois en sautoir, sur l'avant de la misaine, pour la fortifier dans une tempête, et tenir le fond de la voile éloigné de l'étai. ‖ *Croix* (astron.), Nom de la constellation du Cygne. ‖ *Croix de Malte* (chirurg.), Sorte de bandage. ‖ *Croix de mer* (zool.), Nom marchand de l'huître appelée aussi Manteau. ‖ *Croix de Calatrava* ou *de saint Jacques* (bot.), Belle espèce d'amaryllis. ‖ *Croix de chevalier de Jérusalem* ou *de Malte*, Plante d'ornement. ‖ *Croix de saint André*, Nom vulgaire de la Valantie ou Croisette velue. ‖ *Croix de Lorraine*, Espèce de cactus très-épineux. ‖ *Sainte-Croix* (géogr.), Rivière des États-Unis, territoire du nord-ouest, qui se jette dans le Mississipi, après 55 lieues de cours. ‖ *Sainte-Croix*, Une des îles Vierges, dans les Petites-Antilles; chef-lieu, *Christianstad*, qui est en même temps capitale des possessions danoises d'Amérique. Sucre et rhum. 33,000 âmes. ‖ *Sainte-Croix*, Ville et port principal des Canaries, dans l'île de Ténériffe, dont elle est la capitale. Vins blancs estimés. 8,000 âmes. ‖ *Sainte-Croix aux Mines*, Bourg de France, Haut-Rhin. Mines de plomb argentifère. 3,300 habitants. ‖ *Sainte-Croix en plaine*, Village de France, Haut-Rhin. Houille. 1,800 habitants.

CROIX-ROUSSE (LA) (géogr.). Ville de France, Rhône. La *Croix-Rousse* n'est qu'un faubourg de Lyon. 9,300 habitants.

CROKER. s. m. (zool.) Espèce de poisson; perche de la Caroline.

CROLE ou CROLÉIS. s. m. (V. lang.) Ébranlement; secousse. ‖ Écroulement.

CROLÉE. s. f. Il se disait autrefois d'Une fondrière.

CROLER. v. n. (V. lang.) S'écrouler; tomber en ruine. ‖ *Croler* (fauconnerie), se dit des oiseaux qui se vident par le bas. On dit aussi *Croiler*.

Crolé, ée. part.

CROLIÈRE. s. f. (V. lang.) Ornière. ‖ Fondrière. ‖ Marais.

CROLLEMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* Crole.

CROMARTHY. s. m. (géogr.) Nom d'un comté du nord de l'Écosse, formé d'un grand nombre de petites parties séparées, et enclavées dans le comté de Ross. ‖ *Cromarthy*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, avec un port entre la baie de *Cromarthy* et le golfe de Murray. 2,700 âmes.

CROMERUACH. n. pr. m. (myth. celt.) Selon les traditions de l'Irlande, Nom de la principale idole qui était adorée dans ce pays avant que saint Patrice y apportât la foi chrétienne.

CROMLECH. s. m. (ant. celt.) Il se dit d'[illegible] monument druidique formé de plusieurs grosses pierres rangées en cercle autour d'une pierre plus élevée qui est posée debout. *Voy.* Dolmen au Compl., et *Pierre levée* au mot Pierre du Dict.

CROMMYOMANCIE. s. f. (divinat.) Sorte de divination qui se pratiquait au moyen d'un oignon.

*CROMORNE. s. f. (musique milit.) Trompette de très-grande dimension.

CROMYON (géogr.). Ville voisine de Corinthe, sur le golfe Saronique. Il se dit aussi des environs de cette ville. *Pays de Cromyon*. Plusieurs auteurs grecs écrivent *Crommyon*. ‖ *Laie de Cromyon*, Sanglier qui causa de grands ravages dans le pays de Cromyon, et qui fut tué par Thésée. *Voy.* Phéa.

CRON. s. m. Terre, Sable, où l'on voit beaucoup de débris de coquillages. ‖ Il se dit, dans le nord de la France, pour, Plâtras ou gravois.

CRÔNE. s. f. (anc. T. de marine) Espèce de grue servant à charger et décharger les bâtiments. ‖ *Crône*, Nom que les pêcheurs donnent aux endroits garnis de grands herbages, de racines d'arbres, qui sont au fond de l'eau et dans lesquels se retire le poisson.

CRONE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent du royaume de Danemark. La *vieille crone* de 4 marcs vaut 3 fr. 25 c. La *crone de* 1747, 3 fr. 35 c. On dit aussi en français, *Couronne*.

CRONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées à Athènes en l'honneur du dieu *Cronos*; les mêmes que les *Saturnales* des Romains.

CRONION. s. m. (bot. anc.) Nom du Pied-d'alouette chez les Grecs.

CRONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants d'Hippodamie. ‖ Fils de Jupiter et de la nymphe Himalia. ‖ Un des centaures.

CRONOGRAPHIE. s. f. (astron.) Description de la planète appelée Saturne ou *Cronos*.

CRONOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui concerne la cronographie.

CRONOS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec du dieu que les Latins appelèrent *Saturne*.

CRONSTADT (géogr.). Ville forte et principal port militaire de la Russie d'Europe, dans le golfe de Finlande, à l'extrémité de l'île de Cotline-Ostrov, près de l'embouchure de la Néva. 40,000 âmes. ‖ *Cronstadt*, Ville libre royale de Transylvanie, dans le pays des Saxons. Commerce très-actif. Les Hongrois appellent cette ville *Brasso*, et les Allemands, *Burzenland*. 25,000 âmes.

CRONSTEDTITE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CROO. s. m. (hist.) Nom que les Écossais donnaient à la compensation légale que nos historiens appellent, *Composition*. Le *croo* d'un comte était de 140 vaches; celui d'un *thane*, de 66.

CROPIOT. s. m. (bot.) Fruit d'Amérique.

CROQUADE. s. f. (peinture) Il se dit quelquefois d'Une composition faite à la hâte, d'Une esquisse ou d'Un croquis.

CROQUE-ABEILLES. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de mésange.

CROQUE-LARDON. s. m. Écornifleur, parasite.

CROQUE-NOISETTE ou CROQUE-NOIX. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Muscardin.

*CROQUER. v. a. (anc. T. de marine) Accrocher.

*CROQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Bernache.

CROQUIGNOLER. v. a. Il se dit quelquefois, dans le langage très-familier, pour, Donner des croquignoles.

Croquignolé, ée. part.

CROS. s. f. (V. lang.) Croix. ‖ Béquille. ‖ Potence.

CROSLER (V. lang.). *Voy.* Croler.

CROSSANDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes voisines des ruellies.

*CROSSE. s. f. (navigat.) Pièce du gouvernail d'un bateau. ‖ *Crosse* (écon. rur.), Long bâton servant à soutenir les claies d'un parc à moutons. ‖ *Crosse* (anat.), Partie de l'aorte qui se recourbe sur elle-même.

*CROSSETTE. s. f. (archit.) Partie d'un voussoir qui est prolongée horizontalement au delà du joint de la voûte. ‖ *Crossette*, dans un mur à couronnement incliné, se dit de La partie des lits de pierres qui est taillée perpendiculairement au couronnement. ‖ Ressaut au coin d'un chambranle. ‖ Plâtre à côté d'une lucarne.

CROSSILLON. s. m. Extrémité recourbée d'une crosse.

CROSSON. s. m. Mot que l'on emploie dans le Dauphiné pour signifier, Un berceau.

CROSSOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales frangés.

CROSSOSTYLE. s. m. (bot.) Plante de l'océan Pacifique.

CROSSURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CROTALAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes intertropicales.

CROTALE. s. m. (ant.) Sorte de cliquette ou de grelots dont se servaient les prêtres de Cybèle dans leurs danses religieuses. ‖ Espèce de castagnettes. ‖ Sorte de sandale fort lourde que l'on chaussait pour battre la mesure avec le pied. ‖ *Crotale* (zool.), Genre de serpents venimeux.

CROTALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crotale. ‖ *Crotalides*. s. m. pl. Famille de serpents.

CROTALIN, CROTALOÏDE et CROTALURE (zool.). *Voy.* Crotalide.

CROTALISTRE. s. f. (ant.) Joueuse de crotale. Les *crotalistres*, chez les Grecs comme chez les Romains, égayaient les festins de leurs chants et de leurs danses.

CROTALOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des sonnettes.

CROTALUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants d'Hippodamie.

CROTAPHAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces osseuses élémentaires de la tête.

CROTAPHE. s. m. (méd.) Céphalalgie à la tempe.

CROTAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la tempe. *Artère crotaphique* se trouve dans Rabelais.

CROTAPHITE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui occupe la tempe.

CROTE. s. f. (V. lang.) Grotte.

CROTESQUE. adj. des 2 g. Mot de Montaigne. Grotesque.

CROTON. n. pr. m. (temps hér.) Ancien héros des Crotoniates qu'Hercule tua par mégarde. ‖ *Croton* (astron.), Nom que les anciens ont donné quelquefois à la constellation du Sagittaire. ‖ *Croton*. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CROTONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide crotonique avec une base.

CROTONE (géogr. anc.). Ville grecque d'Italie, dans le Brutium, sur un petit golfe. Patrie de l'athlète Milon.

CROTONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un croton. ‖ *Crotonées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CROTONIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Crotone; qui concerne cette ville ou ses habitants.

CROTONINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on dit exister dans les graines de Tilly.

CROTONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'acide jatrophique, et Des sels dont la crotonite est la base.

CROTOPHAGE (zool.). *Voy.* Ani.

CROTOPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du roi d'Argos Agénor, et successeur d'Iasus. Ayant fait périr sa fille Psammathe, il vit son royaume désolé par la peste et par un animal féroce qui tua un

guerrier nommé Corœbus. *Crotopus* se réfugia à Mégare. *Voy.* Psammathe.

*CROTTE. s. f. Expr. prov. et fam., *Les chiens ont mangé la crotte*, La gelée a séché les rues.

CROTTIFIER. v. a. Crotter. Ce mot burlesque a été forgé par Scarron, qui l'emploie avec le pronom personnel *Se crottifier*.

Crottifié, ée. part.

CROTTON. s. m. (technol.) Morceau de sucre qui n'a pu passer par le sas.

CROTU, UE. adj. Marqué de petite vérole. *Visage crotu*. Ce mot, probablement genevois, a été employé par Jean-Jacques Rousseau.

CROTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pan et d'Euphémès, qui fut élevé avec les Muses, et les sauva de plusieurs périls. Jupiter le plaça parmi les constellations. Selon Ératosthène, *Crotus* est le *Sagittaire*.

CROU. s. m. (agricult.) Terre argilo-sablonneuse peu fertile.

CROUBES. adj. des 2 g. (V. lang.) Courbé; penché.

CROUCHAUT. s. m. (navigat.) Pièce de bois qui porte sur le chef d'un bateau.

CROUE. s. f. (agricult.) Il se dit, à Metz, Des portions de terre que les propriétaires abandonnent aux vignerons pour y cultiver des légumes.

*CROULEMENT. s. m. Mot employé par Montaigne, dans le sens d'Agitation, mouvement.

*CROULER. v. a. Il se disait autrefois pour, Agiter, remuer. Montaigne l'emploie dans ce sens. ‖ *Crouler la queue* (vénerie), se dit en parlant du mouvement qu'un animal imprime à cette partie lorsqu'il est effrayé. *Voy.* Couler.

CROULIÈRE. s. f. (agricult.) Terrain sablonneux et mouvant qui n'est propre à aucune espèce de culture.

CROUMA. s. m. (ant. gr.) Sorte d'air de flûte, selon l'Encyclopédie.

CROUPAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport au croup.

*CROUPE. s. f. *Porter la croupe au mur* (manége), Faire aller un cheval de côté, la croupe tournée vers la muraille ou la barrière, et la tête et les épaules vers le centre du manége. ‖ *Croupe* (chasse), se dit quelquefois pour, Cimier.

CROUPETONS (À). loc. adv. Il se dit quelquefois, très-familièrement, de la position d'une personne accroupie.

CROUPÉZOPHORE. adj. m. (ant. gr.) Surnom donné aux Béotiens, à cause d'une chaussure qui leur était particulière.

CROUPIAT. s. m. (marine) Diminutif de Croupière. *Voy.* Croupière.

*CROUPIER. s. m. (jurispr. canon.) Confidentiaire qui prête son nom à celui qui plaide pour un bénéfice.

*CROUPIÈRE. s. f. (marine) Grelin dont on a frappé un bout sur le câble près de l'ancre, avant de la mouiller, et dont l'autre bout passe par l'un des sabords de l'arrière. La *croupière* fait venir le vaisseau en travers quand on la roidit. ‖ *Croupières*, se dit Des deux grosses bosses à aiguillettes les plus rapprochées de l'arrière des bittes, tribord et bâbord.

*CROUPION. s. m. (hist.) Nom qui fut donné au parlement anglais, après que Cromwell en eut chassé la plupart des membres, en 1648. Le *croupion*, ou *parlement croupion* (*Rump-parliament*), fut dissous par Cromwell, en 1653.

CROUPISSEMENT. s. m. État de ce qui croupit.

CROUPON. s. m. (comm.) Cuir de

guerrier nommé Corœbus. *Crotopus* se réfugia à Mégare. *Voy.* PSAMMATHE.

*CROTTE. s. f. Expr. prov. et fam., *Les chiens ont mangé la crotte*, La gelée a séché les rues.

CROTTIFIER. v. a. Crotter. Ce mot burlesque a été forgé par Scarron, qui l'emploie avec le pronom personnel *Se crottifier*.

CROTTIFIÉ, ÉE. part.

CROTTON. s. m. (technol.) Morceau de sucre qui n'a pû passer par le sas.

CROTU, UE. adj. Marqué de petite vérole. *Visage crotu.* Ce mot, probablement genevois, a été employé par Jean-Jacques Rousseau.

CROTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pan et d'Euphémès, qui fut élevé avec les Muses, et les sauva de plusieurs périls. Jupiter le plaça parmi les constellations. Selon Ératosthène, *Crotus* est le *Sagittaire*.

CROU. s. m. (agricult.) Terre argilo-sablonneuse peu fertile.

CROUBES. adj. des 2 g. (V. lang.) Courbé ; penché.

CROUCHAUT. s. m. (navigat.) Pièce de bois qui porte sur le chef d'un bateau.

CROUE. s. f. (agricult.) Il se dit, à Metz, Des portions de terre que les propriétaires abandonnent aux vignerons pour y cultiver des légumes.

*CROULEMENT. s. m. Mot employé par Montaigne, dans le sens d'Agitation, mouvement.

*CROULER. v. a. Il se disait autrefois pour, Agiter, remuer. Montaigne l'emploie dans ce sens. ‖ *Crouler la queue* (vénerie), se dit en parlant du mouvement qu'un animal imprime à cette partie lorsqu'il est effrayé. *Voy.* COULER.

CROULIÈRE. s. f. (agricult.) Terrain sablonneux et mouvant qui n'est propre à aucune espèce de culture.

CROUMA. s. m. (ant. gr.) Sorte d'air de flûte, selon l'Encyclopédie.

CROUPAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport au croup.

*CROUPE. s. f. *Porter la croupe au mur* (manége), Faire aller un cheval de côté, la croupe tournée vers la muraille où la barrière, et la tête et les épaules vers le centre du manége. ‖ *Croupe* (chasse), se dit quelquefois pour, Cimier.

CROUPETONS (À). loc. adv. Il se dit quelquefois, très-familièrement, de la position d'une personne accroupie.

CROUPÉZOPHORE. adj. m. (ant. gr.) Surnom donné aux Béotiens, à cause d'une chaussure qui leur était particulière.

CROUPIAT, s. m. (marine) Diminutif de Croupière. *Voy.* CROUPIÈRE.

*CROUPIER. s. m. (jurispr. canon.) Confidentiaire qui prête son nom à celui qui plaide pour un bénéfice.

CROUPIÈRE. s. f. (marine) Grelin dont on a frappé un bout sur le câble près de l'ancre, avant de la mouiller, et dont l'autre bout passe par l'un des sabords de l'arrière. La *croupière* fait venir le vaisseau en travers quand on la roidit. ‖ *Croupières*, se dit Des deux grosses bosses à aiguillettes les plus rapprochées de l'arrière des bittes, tribord et bâbord.

*CROUPION. s. m. (hist.) Nom qui fut donné au parlement anglais, après que Cromwell en eut chassé la plupart des membres, en 1648. Le *croupion*, ou *parlement croupion* (*Rump-parliament*), fut dissous par Cromwell, en 1653.

CROUPISSEMENT. s. m. État de ce qui croupit.

CROUPON. s. m. (comm.) Cuir de bœuf tanné, qui n'a ni tête ni ventre.

CROUPY, YE. adj. Mot de Montaigne. Affaissé, abattu.

CROUSILLE. s. f. (pêche) Enceinte de filets.

CROUSTADE. s. f. (art culin.) Préparation de certains aliments avec une croûte de pain. *Croustade de truffes. Croustade de champignons.*

CROUSTE. s. f. (V. lang.) Grotte.

CROUSTILLANT, ANTE. adj. Il se dit Des mets qui croquent sous la dent.

*CROÛTE. s. f. Prov., *Croûte de pâté, vaut bien du pain*, ou *Faute de pain, on mange des croûtes de pâté*, se dit, par plaisanterie, quand on remplace une chose commune par une autre de plus grande valeur. ‖ *Croûte à charbon*, *Croûte à glandée* (bot.), Noms d'une espèce de champignons.

CROUY ou CROY (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Marne, sur l'Ourcq. Ancienne résidence de la famille de *Crouy*. La tour de l'ancien château a été convertie en prison. 1,200 habitants.

CROWÉE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

CROWN-GLAS. s. m. (phys.) Mot anglais introduit dans notre langue pour désigner, Une sorte de verre blanc de la plus belle qualité.

CROWN-VOGEL. s. m. (zool.) Pigeon huppé de Banda.

CROY (géogr.). *Voy.* CROÏA.

CROYDON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Surrey, sur le canal qui porte le même nom. Papeteries et blanchi-series. 9,000 âmes.

CROZAT (géogr.). Nom d'un canal de France. *Canal de Crozat. Voy. Canal de Saint-Quentin*, à l'art. QUENTIN (SAINT-).

CROZON (géogr.). Grand village de France, département du Finistère. 8,000 habitants.

CROZOPHORE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

*CRU. s. m. (chasse) Il se dit Du milieu du buisson où la perdrix se retire quelquefois pour éviter la poursuite des chiens.

*CRU, CRUE. adj. *Monter à cru* (manége), Monter un cheval sans selle ni couverture.

CRUALMENT ou CRUAUMENT. adv. (V. lang.) Cruellement.

CRUALTÉ. s. f. (V. lang.) Cruauté.

CRUCHADE. s. f. Sorte de bouillie de maïs.

*CRUCHE. s. f. *Cruche à feu* (anc. T. milit.), Genre d'artifice de guerre autrefois en usage.

CRUCHEFIJE. s. m. (V. lang.) Crucifix.

CRUCHER. v. n. (musique) Il se disait autrefois, selon plusieurs lexiques, du son du tuyau d'orgue que l'on appelle Cromorne.

CRUCHÉ. part.

CRUCHERIE. s. f. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, pour, Bêtise, ânerie.

CRUCHETTE. s. f. Petite cruche. *Voy.* CRUCHON au Dict.

CRUCIADE. s. f. (hist.) Mot emprunté de l'espagnol, qui signifie, *Croisade*, et qui s'est dit, dans l'origine, de La taxe imposée par le pape pour les guerres de Palestine. ‖ En Espagne, il s'est dit particulièrement de La taxe que le roi, autorisé par une bulle du pape, levait sur ses sujets, en leur permettant de manger des œufs et du fromage pendant le carême. *Bulle de la cruciade. Prêcher la cruciade.*

CRUCIANELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

CRUCIEMENT. s. m. (V. lang.) Tourment. ‖ Inquiétude.

CRUCIER. v. a. Tourmenter; torturer. Latinisme de Rabelais.

CRUCIÉ, ÉE. part.

CRUCIFIXION. s. f. (néol.) Il se dit quelquefois de L'action de crucifier.

CRUCIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une croix. ‖ *Hyperbole cruciforme* (math.), Courbe hyperbolique du 3e degré, dont les branches se coupent en forme de croix.

CRUCIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une croix.

CRUCIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec croisé.

CRUCITE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CRUD. adj. m. Ancienne orthographe du mot Cru.

CRUDÉLITÉ. s. f. (V. lang.) Cruauté.

CRUÉLISER. v. a. Il se disait pour, Traiter avec rigueur. On le trouve dans *les contes d'Eutrapel*.

CRUÉLISÉ, ÉE. part.

CRUENT, ENTE. adj. (V. lang.) Sanglant. ‖ Cruel ; insensible.

CRUENTATION. s. f. (néol.) Action d'ensanglanter. ‖ État d'une chose couverte de sang.

CRUEUSEMENT. adv. (V. lang.) Cruellement.

CRUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Cruel.

CRUEX. s. f. (V. lang.) Croix.

CRUIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Cruel.

CRUMÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une bourse.

CRUMÉNOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'œil entouré d'une bourse.

CRUOR. s. m. (physiol.) Caillot, ou matière colorante rouge du sang.

CRUORIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui a rapport au cruor. ‖ *Acide cruorique* (chimie), s'est dit d'Un acide qui avait été admis hypothétiquement comme se trouvant dans le sang.

CRUPELLAIRE. s. m. (art milit. anc.) Nom que Tacite donne à des soldats gaulois armés de toutes pièces.

CRUPÉZION. s. m. (ant. gr.) Sandale avec laquelle on battait la mesure. *Voy.* CROTALE.

CRUPHIE. s. f. (paléogr.) Signe qui a la figure d'une demi-circonférence ponctuée au centre (◡̇). La *cruphie* sert à marquer les passages obscurs.

CRUPHODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a tout le corps couvert de plumes.

CRUPINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CRURO-ASTRAGALIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pied de la grenouille.

CRUSADE. s. f. (métrol.) Monnaie de compte de Portugal. 1° La *crusade vieille* à 400 reis vaut 2 fr. 41 c.; 2° La *crusade neuve* à 480 reis vaut 2 fr. 89 c. ‖ Monnaie d'argent. 1° La *crusade vieille* à 400 reis vaut 3 fr. 30 c.; 2° La *crusade neuve* de 1690 vaut 3 fr. 44 c.; celle de 1718, 2, 88; celle de 1795, 2, 90; celle de 1802, 2, 87; celle de 1809, 2, 95. ‖ *Crusade*, Monnaie de compte du Brésil. 1° La *crusade ancienne* vaut 400 reis ou 2 fr. 40 c.; 2° La *crusade neuve* vaut 480 reis ou 2 fr. 88 c.

CRUSCA. s. f. ital. (philol.) Littéral., *Son.* Nom d'une académie célèbre, établie à Florence, dont le but est le perfectionnement de la langue italienne. *L'académie de la Crusca*, fondée en 1582, a pour devise un bluteau avec ces mots : *Il più bel fior ne coglie*, Il en recueille la plus belle fleur.

CRUSCANTISME. s. m. (littér.) Système grammatical de l'académie de la *Crusca*. ‖ Purisme appliqué à la langue italienne.

CRUSIEDE. s. m. (V. lang.) Croisé.

CRUSITHYRE. s. m. (ant. gr.) Selon l'Encyclopédie, Air de danse, qu'on appelait aussi *Thyrocopique*.

CRUSSIR (V. lang.). *Voy.* CROISSIR.

*CRUSTACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la consistance d'une croûte.

CRUSTACÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui a rapport aux crustacés.

CRUSTACÉOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des crustacés.

CRUSTACÉOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe des crustacés.

CRUSTACITE. s. m. (zool.) Crustacé fossile.

CRUSTA-OLLÆ. s. f. (bot.) Nom donné à plusieurs plantes de l'Inde.

CRUSTODE, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni ou enveloppé d'une croûte.

CRUSTODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau dure et croûteuse. ‖ *Crustodermes*. s. m. pl. Famille de poissons.

CRUSTOLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* RUELLIE.

CRUSTULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un échaudé.

CRUSTUMÉRIE ou CRUSTUMINE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sabins ; elle fut prise et ruinée par Romulus.

CRUSTUMINIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de *Crustumine* ou *Crustumérie*. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CRUTE. s. f. (V. lang.) Croûte.

CRUZ (SANTA-) (géogr.). Domaine impérial du Brésil, province de Rio-de-Janeiro. Café, coton, riz, manioc, maïs. 12,000 nègres dirigés par des intendants. ‖ *Santa-Cruz* ou *Iles de la reine Charlotte*, Archipel du Grand-Océan équinoxial. ‖ *Santa-Cruz* ou *Egmont*, La plus grande île de cet archipel : 8 lieues de long sur 4 de large. Les indigènes appartiennent à plusieurs races.

CRUZADE (hist.). *Voy.* CRUCIADE.

CRUZITE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CRYÉROSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est froid au toucher. Il se dit Des reptiles.

CRYMODE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre accompagnée d'un grand froid.

CRYMODYNIE. s. f. (méd.) Douleur rhumatismale.

CRYMOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

CRYMOSE. s. f. (méd.) Maladie causée par le froid.

CRYOLITHE. s. f. (minér.) Variété de fluate d'alumine.

CRYOPHORE. s. m. (phys.) Instrument au moyen duquel l'eau se congèle par sa propre évaporation.

CRYPHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CRYPHIOSPERME. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

CRYPHYON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

CRYPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CRYPTANDRE ou CRYPTANDRI-

QUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a pas d'organes mâles apparents.

CRYPTANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont très-peu apparentes.

CRYPTANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les étamines ne sont pas apparentes.

*CRYPTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CRYPTERPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

CRYPTIE. s. f. (ant. gr.) Littéral., *La loi secrète*. Il se dit de L'ordre que la jeunesse de Lacédémone recevait, de temps à autre, de se répandre dans la campagne, pour y massacrer les Ilotes pendant la nuit.

CRYPTINÉE. s. f. (bot.) Famille de plantes.

CRYPTIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CRYPTOBIOTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la vie est cachée ou à l'état latent.

CRYPTOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par des branchies cachées. ‖ *Cryptobranches*. s. m. pl. Famille de poissons. ‖ Genre de reptiles batraciens.

CRYPTOCALVINISME. s. m. (hist. relig.) Opinions, système des cryptocalvinistes.

CRYPTOCALVINISTE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit, au 16e siècle, Des calvinistes déguisés, ou qui affichaient les pratiques du catholicisme.

CRYPTOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont cachés.

CRYPTOCARYE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CRYPTOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête est cachée. ‖ *Cryptocephale*. s. m. Genre d'insectes coléoptères.

CRYPTOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CRYPTOCOCHLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une coquille cachée dans le corps.

CRYPTOCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les cotylédons ne se développent pas, et sont méconnaissables.

CRYPTODIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par deux branchies cachées dans le corps. ‖ *Cryptodibranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CRYPTOGAMIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui appartient à la cryptogamie.

CRYPTOGAMISER. v. n. (didact.) Aller à la recherche des plantes cryptogames.

CRYPTOGAMISÉ. part.

CRYPTOGAMISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de cryptogamie.

CRYPTOGAMOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des plantes cryptogames.

CRYPTOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen caché.

CRYPTOGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui naît et vit dans l'intérieur d'un autre corps vivant.

CRYPTOGRAMME. s. f. (bot.) Petite fougère d'Amérique.

*CRYPTOGRAPHIE. s. f. (paléogr.) Écriture secrète qui consiste à transposer les lettres de l'alphabet, ou à les représenter par des signes convenus. La *cryptographie* était usitée chez les Grecs. On a longtemps fait usage de la *cryptographie* au moyen âge.

CRYPTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Qui se rapporte à la cryptographie. *Caractères cryptographiques*, *Écriture cryptographique*.

CRYPTOLÉPIDE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Indes.

CRYPTOLITHE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CRYPTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De l'un des quatre points de vue, suivant lesquels M. Ampère considère toutes les sciences, pour établir leurs subdivisions et la classification de celles-ci. Ce point de vue comprend la recherche des effets qui peuvent être produits par les causes les plus secrètes qui résident dans l'objet qu'on étudie.

CRYPTOMÉTALLIN, INE. adj. (chimie) Qui renferme du métal, sans en avoir l'apparence.

CRYPTOMONADIN. s. m. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

CRYPTONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas de nerfs apparents.

CRYPTONYME. s. m. (bibliogr.) Auteur qui déguise son nom, surtout en transposant les lettres de manière à former l'anagramme du nom véritable.

CRYPTONYX. s. m. (zool.) Oiseau des îles de la Sonde.

CRYPTOPÉTALE. s. m. (bot.) Petite plante du Pérou.

CRYPTOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CRYPTOPHTHALME. s. m. (zool.) Crustacé des mers de Sicile.

CRYPTOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont on connaît peu l'organisation et la reproduction.

CRYPTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes cachées. ‖ *Cryptopode*. s. m. Famille de crustacés. ‖ Genre de tortues.

CRYPTOPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pores peu apparents.

CRYPTOPORTIQUE. s. m. (archéol.) Portique souterrain.

CRYPTOPS. s. m. (zool.) Genre de myriapodes. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

CRYPTOPSIDE. s. m. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

CRYPTOPYIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie entretenue par une suppuration cachée.

CRYPTORHINIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des narines peu apparentes.

CRYPTORHYNCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cryptorhynque. ‖ *Cryptorynchides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CRYPTORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CRYPTORISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De l'un des quatre points de vue selon lesquels M. Ampère considère toutes les sciences pour établir leur classification. Ce point de vue comprend ce que l'on découvre en analysant les données de l'observation pour découvrir ce qu'elles renferment de caché. Le point de vue *cryptoristique* des sciences ethnologiques forme l'économie politique.

CRYPTOSPERME. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CRYPTOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

CRYPTOSTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

CRYPTOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a point d'étamines visibles.

CRYPTOSTOME. s. m. (zool.) Genre de mollusques. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de vers intestinaux.

CRYPTOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CRYPTURE. s. f. (zool.) *Voy.* TINAMOU.

CRYPTURIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une crypture. ‖ *Crypturins*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CRYSTALLOMANCIE. s. f. (art divinat.) La même divination que la *Catoptromancie*, selon l'Encyclopédie. On écrit aussi *Cristallomancie*.

CRYSTALLOPHYSIQUE. s. f. (didact.) Connaissance des propriétés physiques des cristaux. On écrit aussi *Cristallophysique*. *Voy.* plus haut tous les dérivés de *cristal* écrits par un I.

CRYTIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Sicilien qui fut tué par Hercule, au passage duquel il avait voulu s'opposer.

CSERVENITZA (géogr.). Village de Hongrie, comitat de Saros, où l'on trouve les seules véritables opales qu'il y ait en Europe. On l'appelle aussi *Vorosvagas*.

CTÉATUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor et de Molioné, suivant Homère; de Neptune et de Molioné, suivant Apollodore. Il était frère d'Eurytus. *Voy.* MOLIONIDE.

CTÉISION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

CTÈNE. s. m. (zool.) Arachnide de Cayenne.

CTÉNITE. s. f. (zool.) Peigne fossile.

CTÉNOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies pectinées. ‖ *Cténobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

CTÉNODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CTÉNODONTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CTÉNOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CTÉNOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CTÉSIPHON (géogr. anc.). Ville d'Assyrie, sur le Tigre, au nord. *Ctesiphon* fut la résidence des rois parthes Arsacides. On l'appelait aussi *Madain*.

CTÉSIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Riche Samien, fils de Polytherses; il était un des amants de Pénélope, et il fut tué par Philétius. ‖ Fils d'Hercule et d'Astydamie. ‖ Fils d'Hercule et de Déjanire. ‖ Fils d'Hercule et de Midée, fille de Phylas.

CTÉSIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter chez les Phlyontiens. ‖ *Ctésius*. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ormenus et père d'Eumée.

CTÉSYLLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Alcidamas, de Julis, dans l'île de Céos. Elle épousa, malgré la volonté de son père, Hermocharès, qui, par une supercherie, lui avait fait prononcer ce serment : *Je jure d'appartenir à Hermocharès*.

CTIMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Laerce et sœur d'Ulysse.

CTONOGÈNE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un métal dont les oxydes sont des terres. On écrit aussi *Chthonogène*, qui est plus correct, mais moins usité.

CU (chimie). Abréviation qui signifie Cuivre.

CUARTERON. s. m. (métrol.) Mesure espagnole de capacité pour les liquides. *Une arroba d'huile contient* 100 *cuarterons*. *Voy.* ARROBA.

CUARTILLO. s. m. (métrol.) Mesure espagnole de capacité. *Une arroba de vin* vaut 32 *cuartillos*. *Une arroba d'huile* vaut 4 *cuartillos*. *Voy.* ARROBA. *Une fanéga* vaut 48 *quartillos*. *Voy.* FANÉGA.

CUBA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui protégeait le sommeil des enfants.

CUBA. s. f. (géogr.) La plus considérable des Antilles, appartenant à l'Espagne. Elle a 265 lieues de long; sa largeur varie de 100 à 40 lieues. Sucre, tabac, café, rhum, etc. Commerce très-actif, depuis que les ports sont ouverts à toutes les nations. Capitale, *La Havane*. 650,000 habitants, dont 200,000 esclaves.

CUBA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée en Abyssinie. La *cuba* vaut lit. 1,0160.

CUBAN (géogr.). *Voy.* KUBAN.

CUBAS. s. m. (jeux) Nom d'un jeu de cartes qui a quelque rapport avec celui du commerce, sauf que, dans le commerce, on tâche d'amasser des cartes, mais, au *cubas*, on cherche à s'en défaire. On écrit aussi *Culbas*.

CUBAT. s. m. (écon. dom.) Espèce de cuvier dont on se sert dans le département de Lot-et-Garonne, soit pour faire le vin, soit pour couler la lessive.

CUBATION. s. f. Action de cuber, de mesurer un solide. *Voy.* CUBER et CUBATURE au Dict.

CUBÈBE. s. m. (bot.) Sorte de poivre des grandes Indes.

CUBÉBINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait du poivre cubèbe.

CUBÉE (bot.). *Voy.* TACHIGALIA.

CUBICITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Analcime.

CUBICULAIRE. s. m. (hist. rom.) Valet de chambre ou chambellan des empereurs. À la cour de CP., tous les officiers nommés *cubiculaires* étaient eunuques. ‖ *Cubiculaire* (V. lang.), Valet de chambre.

CUBISTIQUE. s. f. (ant. gr.) Une des trois sortes de danses grecques; elle consistait en sauts et en tours de force. *La cubistique, l'orchestrique, et la sphéristique*.

CUBIT. s. m. (ant.) *Voy.* COUDÉE.

*CUBITAL, ALE. adj. Qui a une coudée de longueur. ‖ *Écriture cubitale* (ant.), se disait d'Une écriture dont les caractères étaient extrêmement allongés.

CUBITIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Partie d'une armure qui garnissait le bras depuis l'épaule jusqu'au coude.

CUBITO-CARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras.

CUBITO-CUTANÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui appartient à la peau couvrant le cubitus.

CUBITO-DIGITAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au doigt et au cubitus.

CUBITO-MÉTACARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cubitus et au métacarpe.

CUBITO-PALMAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au cubitus et à la paume de la main.

CUBITO-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles des doigts de la main.

CUBITO-POLLICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la main de la grenouille.

CUBITO-RADIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au cubitus et au radius.

CUBITO-RADIO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la main de la grenouille.

CUBITO-SOUS-CARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du carpe de la grenouille.

CUBITO-SUS-MÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

CUBITO-SUS-PALMAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au cubitus et à la paume de la main.

CUBITO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la main.

CUBITO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la main.

CUBITO-SUS-POLLICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bras de la salamandre.

CUBLA. s. f. (zool.) Pie-grièche d'Afrique.

CUBO. s. m. (hist.) Titre de dignité à la cour du Japon, qui répond à celui de *maire du palais*, sous la première race de nos rois, ou à celui de *sultan* sous les califes. ‖ Depuis la révolution qui a éclaté au Japon, en 1585, *Cubo* ou *Cubo-sama* est le titre de l'empereur séculier de cet empire, comme *Dairo* est celui de l'empereur ecclésiastique, ou du chef de la religion. Les *Cubos* résident à Jédo, et les *Dairos* à Méaco.

CUBO-CUBE. s. m. (math.) Il se dit quelquefois Du cube multiplié par lui-même ou de La sixième puissance d'un nombre.

CUBO-CUBIQUE. adj. des 2 g. (math.) Qui est relatif au cubo-cube. *Racine cubo-cubique*, racine sixième.

CUBO-DODÉCAÈDRE. s. m. (minér.) Cube dont les douze arêtes sont remplacées par autant de facettes, qui, prolongées, produiraient un dodécaèdre.

CUBO-ICOSAÈDRE. s. m. (minér.) Forme qui participe de celle du cube et de celle de l'icosaèdre.

CUBOÏDE. adj. et s. m. (minér.) Il se dit d'Un rhomboïde très-peu différent du cube. ‖ *Cuboïde* (anat.), Un des os du tarse.

CUBOÏDO-CALCANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cuboïde et au calcanéum.

CUBOÏDO-SCAPHOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cuboïde et au scaphoïde.

CUBOMANCIE (art divinat.). *Voy.* ASTRAGALOMANCIE.

CUBO-OCTAÈDRE. s. m. (minér.) Cube dont les huit angles sont remplacés par autant de facettes.

CUBO-PRISMATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui participe du cube et du prisme.

CUBO-SAMA. s. m. (hist.) Il se dit de L'empereur séculier du Japon. *Voy.* CUBO.

CUBOSPERME. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

CUBO-TÉTRAÈDRE. s. m. (minér.) Qui participe du cube et du tétraèdre.

CUBO-TRIÉMARGINÉ, ÉE. adj. (minér.) Dont le cube a chacun de ses bords remplacé par trois facettes.

CUBO-TRIÉPOINTÉ, ÉE. adj. (minér.) Dont le cube a chacun de ses angles remplacé par trois facettes.

CUBZAC (géogr.). Village de France, département de la Gironde, avec un pont sur la Dordogne. Entrepôt des vins et marchandises du midi, expédiés par Bordeaux sur Paris et le nord. 900 habitants.

CUCERON. s. m. (zool.) Insecte qui dévore les légumes.

CUCHIVANO. s. m. (géogr.) Nom de certaines cavernes du département de Vénézuéla. Il sort des *Cuchivanos*, pendant les tremblements de terre qui ont lieu après les pluies, des jets de flamme de 200 mètres de hauteur.

CUCI ou **CUCIFÈRE.** s. m. (bot.) Palmier d'Égypte.

CUCLIEN. adj. m. (ant. gr.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, D'un mode musical particulier aux Athéniens. *Mode cuclien.*

CUCU. s. m. (V. lang.) Coucou.

CUCUJE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CUCUJIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cucuje. ‖ *Cucujides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CUCUJIPE (zool.). *Voy.* CUCUJIDE.

CUCULE ou **CUCULLE.** s. m. (V. lang.) Manteau de voyageur; capuchon. ‖ Scapulaire.

CUCULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au coucou. ‖ *Cuculides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CUCULINE. s. f. (zool.) Famille d'abeilles qui déposent leurs œufs dans les nids d'autres insectes.

CUCULLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du dos, appelé aussi trapèze. ‖ *Cucullaire* (bot.). *Voy.* VOCHYSIE.

CUCULLAN. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

CUCULLÉE, s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CUCULLIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

CUCULLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des appendices en forme de cornet.

CUCULLIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de capuchon.

CUCULLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est roulé en cornet; qui a la forme d'un capuchon.

CUCUMÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un concombre.

CUCUMIFORME (didact.). adj. des 2 g. Qui a la forme d'un concombre.

CUCUPHE. s. m. (méd.) Sorte de bonnet piqué entre les deux fonds duquel on étend des poudres médicamenteuses.

CUCURBIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits en forme de calebasse.

CUCURBITAIN. s. m. (zool.) Sorte de ténia ou de ver solitaire.

CUCURBITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une courge. ‖ *Cucurbitées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CUCURBITIN, INE. adj. (bot.) Qui a de la ressemblance avec un potiron.

CUCURI. s. m. (zool.) Sorte de chien de mer.

CUCURUCU. s. m. (zool.) Serpent du Brésil.

CUDRANG. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

CUEILLAGE. s. m. (technol.) Action d'enlever le verre en fusion avec la sarbacane.

CUEILLAISON. s. f. et **CUEILLEMENT.** s. m. (écon. rur.) Action de cueillir. *Voy.* CUEILLAGE et CUEILLETTE au Dict.

CUEILLE. s. f. (marine) Largeur d'une pièce de toile à voile. ‖ Tour d'une glène cueillie. *Voy.* CUEILLIR.

CUEILLÉE. s. f. (technol.) Faisceau de fils redressé par l'engin de l'épinglier.

CUEILLERET. adj. et s. m. (anc. prat.) Il se disait d'Un livre de recette des cens et rentes qui étaient payés à un seigneur par ses tenanciers. *Papiers cueillerets. Le cueilleret.*

CUEILLERON. s. m. (zool.) Lame cornée qui existe à la base de l'aile des insectes diptères.

***CUEILLETTE.** s. f. (comm.) Récolte des chiffons à faire le papier. ‖ *Droit de cueillette* (phil.), se dit, dans le système sociétaire, Du droit de participer à la jouissance des fruits de la terre, droit que les philosophes de cette école reconnaissent à tous les hommes.

CUEILLEUR. s. m. (V. lang.) Collecteur, receveur. ‖ *Cueilleur, euse.* s. (écon. rur.) Celui ou celle qui cueille. ‖ *Cueilleur* (technol.), Celui qui prend le verre fondu dans le pot. ‖ Pièce du rouet à filer l'or.

CUEILLIE. s. f. (technol.) Traînée de plâtre étendue le long d'une règle, pour servir de repère.

***CUEILLIR.** v. a. (anc. cout.) Faire la recette. *Cueillir la dîme, les aumônes.* ‖ *Cueillir* (marine), Plier une manœuvre en rond ou en ellipse. ‖ *Cueillir* (technol.), Prendre le verre fondu avec la canne. ‖ Bourler la soie étendue sur les platines, en faisant descendre les platines à ondes. ‖ Couper le fil destiné à faire les épingles.

CUEILLISSAGE. s. m. (technol.) Action de cueillir la soie sur les platines. ‖ Mouvement du métier à bas qui plie le fil étendu sur les aiguilles.

CUELLARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

CUEMS et **CUENS.** s. m. (V. lang.) Comte.

CUENÇA (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de la province qui porte le même nom, dans la Nouvelle-Castille, près du Jucar et du Guécar. On y voyait autrefois de beaux lavoirs de laine. Patrie du peintre Salméron et du jésuite Molina. 6,000 âmes. ‖ *Cuença*, Ville de la Nouvelle-Grenade, chef-lieu de la province qui porte le même nom. Raffineries de sucre, confitures, fromages, ouvrages d'écaille, quina. Près de cette ville est la montagne de Tarqui, que la Condamine, Godin et Bouguer choisirent comme station, en 1742, lorsqu'ils mesurèrent un arc du méridien. 19,000 âmes.

CUER. s. m. (V. lang.) Cœur.

CUÈRE. s. m. (anc. législ. flamande) Tribunal et juridiction des échevins et autres officiers d'une commune. *Voy.* KEURE.

CUERFRÈRE. s. m. (anc. législ. flamande) Il se disait Des bourgeois qui composaient une commune.

CUERIER. s. m. (anc. législ. flamande) Membre d'un cuère.

CUERS (géogr.). Ville de France, Var. 5,200 habitants.

CUERSOEUR. s. f. (anc. législ. flamande) Bourgeoise d'une commune.

CUEUE. s. f. (V. lang.) Queue.

CUEURIER. s. m. (V. lang.) Chantre. ‖ Maître de chœur.

CUEUS ou **CUEZ.** s. m. (V. lang.) Cuisinier.

CUEUX. s. m. Mot de Montaigne, pour, Lingot. *Cueux de plomb*, Gueuse de plomb.

CUEVRECHIEF. s. m. (V. lang.) Couvre-chef. Coiffure.

CUEVRIR. v. a. (V. lang.) Couvrir.

CUEVRT, TE. part.

CUFIQUE (philol.). *Voy.* COUFIQUE.

CUGES (géogr.). Commune de France, Bouches-du-Rhône. 1,900 habitants.

CUICT, CUICTE. adj. Orthographe de Montaigne pour, Cuit, participe du verbe Cuire.

CUIDER. v. a. Croire, penser. Mot de l'ancienne langue qui se trouve encore dans Marot, dans la Fontaine, et que l'on emploie même de nos jours dans le style naïf.

CUIDÉ, ÉE. part.

CUIDEREAU. s. m. Il se trouve dans Villon, où il paraît avoir la signification de, Freluquet, présomptueux.

CUIDIER. v. a. (V. lang.) Penser; imaginer; croire. *Voy.* CUIDER.

CUIDIÉ, ÉE. part.

CUIDIER. s. m. (V. lang.) Imagination. ‖ Croyance. ‖ Présomption.

CUIGNÉE. s. f. (V. lang.) Cognée.

CUIL. s. m. (zool.) Coucou du Malabar.

CUILIÉ. s. f. (V. lang.) Cueillette; moisson; récolte.

***CUILLER.** s. f. *Chevaliers de la cuiller* (hist.), Nom que prirent des nobles du pays de Vaud, dans une orgie où ils s'étaient promis de manger les Genevois à la cuiller. Les huguenots eurent beaucoup à souffrir des persécutions et des brigandages des *chevaliers de la cuiller*, au commencement du 16e siècle. ‖ *Cuiller à boulets rouges* (art milit.), Outil qui sert à transporter les boulets du gril à la pièce. On l'a aussi nommé *Casque.* ‖ *Cuiller* (arch.), Pierre dans laquelle on a creusé un trou peu profond, pour recevoir la chute de l'eau. ‖ *Cuiller* (marine), Sorte de foret acéré et coupant, servant à percer les pompes.

CUILLÈRE (arch. et marine). *Voy.* CUILLER.

CUINE. s. f. (technol.) Cornue qui servait à la distillation de l'eau-forte.

***CUIR.** s. m. *Cuir de Russie* (comm.), Peau de phoque tannée avec l'écorce du bouleau noir.

CUIRATIER. s. m. (technol.) Celui qui travaille à la préparation des cuirs.

***CUIRE.** v. a. et n. Anc. expr. prov., *Il a cuit et moulu*, On ne veut plus entendre parler de lui.

*CUIT, CUITE. part. *Je lui aplatirai le visage comme une pomme cuite*, Je le battrai. ‖ *On la prendrait avec des pommes cuites*, se dit d'une place de guerre très-faible. ‖ *Il est cuit*, populairement, C'est un homme perdu, ruiné. ‖ *Il n'a pas la tête bien cuite*, C'est un extravagant.

CUIRÉE. s. f. (V. lang.) Curée.

CUIRÉE. s. f. (anc. T. milit.) Partie de l'ancien habillement militaire. *La cuirée* était un collet de buffle.

CUIRER. v. a. (technol.) Garnir de cuir une malle de bois.

CUIRÉ, ÉE. part.

CUIRET. s. m. (technol.) Morceau de cuir que le chapelier met entre la chanterelle et la corde de l'arçon.

CUIRIE (anc. T. milit.). *Voy.* CUIRÉE.

CUISAGE. s. m. (technol.) Action du feu sur le bois pour le réduire en charbon.

CUISEAUX ou **CUZEAU** (géogr.) Ville de France, Saône-et-Loire. Vins. 1,800 habitants.

CUISERY (géogr.). Bourg de France, Saône-et-Loire, sur la Seille. 1,800 habitants.

CUISEUR. s. m. Ouvrier qui dirige le feu d'un fourneau à briques.

CUISIAU. s. m. (V. lang.) Cuissard.

CUISIN. s. m. (V. lang.) Cousin.

*CUISINE. s. f. (marine) Grande caisse de tôle divisée en plusieurs parties, pour mettre les chaudières, casseroles, etc.

CUISINERIE. s. f. Il se dit familièrement de La manière de faire la cuisine.

*CUISINIER. s. m. (hist. ott.) Titre que portaient certains sous-officiers des janissaires. Leur nom turc, *Achtchi*, signifie proprement, *Faiseur de soupe*.

CUISSAGE (droit féod.). *Voy.* JAMBAGE.

*CUISSART. s. m. (anc. T. milit.) Cuissard.

*CUISSE. s. f. *Aides des cuisses* (manége), se dit Des mouvements des cuisses, par lesquels le cavalier fait mouvoir à son gré le cheval. ‖ *Cuisse de triglyphe* (archit.), se dit de La côte qui est entre deux glyphes. ‖ *Cuisse*, Pilier qui supporte la couronne et l'arche dans une verrerie. ‖ *Cuisse* (zool.), Sorte de coquille.

CUISSEL. s. m. (anc. T. milit.) Cuissard.

*CUISSETTE. s. f. (technol.) La moitié des fils d'une portée, en terme d'ourdisseur.

CUISSIÈRE. s. f. (art milit.) Garniture de peau qui recouvre la cuisse gauche du tambour.

CUISSIN. s. m. (V. lang.) Cousin.

*CUISSOT. s. m. (anc. T. milit.) Cuissard de petite dimension, ou demi-cuissard.

CUIVERT. adj. et s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un homme méchant, cruel, lâche, ou libertin.

CUIVERTISE. s. f. (V. lang.) Bassesse. ‖ Esclavage.

*CUIVRE. s. m. (gravure) La planche gravée sur cuivre qui donne une estampe. *Acheter les cuivres d'un ouvrage.* ‖ *Couper le cuivre hardiment, adroitement*, se dit, figur., pour, Manier le burin hardiment, adroitement. ‖ *Cuivre* (musique), se dit Des instruments à vent dont le corps est métallique; tels que les cors, les trombones. *Il y a trop de cuivre dans cet orchestre. Le cuivre domine.* On dit aussi au plur., *Les cuivres dominent.*

CUIVRER. v. a. Revêtir de cuivre en feuilles.

CUIVRÉ, ÉE. part.

CUIVREUX, EUSE. adj. Qui a rapport au cuivre, qui en est formé. ‖ *Cuivreux* (musique), Qui a le son du cuivre. ‖ *Cuivreux* (peinture), Qui approche de la couleur du cuivre. *Tons cuivreux.*

CUIVRICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique combiné avec un sel aluminique. Ce dérivé et les suivants ont été adoptés par Berzelius, bien que ceux qui sont formés de *cupro* soient plus conformes à l'analogie grammaticale. *Voy.* CUPRO-ALUMINIQUE et les mots suivants.

CUIVRICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique combiné avec un sel ammonique.

CUIVRICO-COBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique combiné avec un sel cobaltique.

CUIVRICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique combiné avec un sel potassique.

CUIVRICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique combiné avec un sel sodique.

CUIVRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au cuivre.

CUIVROSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivreux combiné avec un sel potassique.

CUIVROT. s. m. (technol.) Outil à l'usage des horlogers.

CUJELIER. s. m. (technol.) Nom vulgaire de la Farlouse.

CUJÈTE. (bot.) s. m. Nom brésilien du Calebassier.

*CUL. s. m. Expr. prov., *Ce sont deux culs dans une chemise*, se dit de deux hommes intimement liés. ‖ *S'être levé le cul devant*, se dit de ceux qui paraissent plus chagrins, plus grondeurs que de coutume. ‖ *Se tenir par le cul comme des hannetons ou comme des Juifs*, Ne s'allier qu'entre gens de même famille. Toutes ces expressions sont extrêmement basses, et n'entrent jamais dans le langage des gens bien élevés. ‖ *Cul sur pointe*, Expression que Montaigne emploie pour, Sens dessus dessous. ‖ *Cul de bouteille*, se dit de La couleur d'un vert très-foncé. ‖ *Cul-bas* (jeux). *Voy.* CUBAS. ‖ *Cul de mulet* (agric.), Variété de figue. ‖ *Cul noué*, Variété de pomme à cidre. ‖ *Cul blanc* (zool.), Nom vulgaire du Motteux. ‖ *Cul d'or*, Espèce de Merle d'Afrique. ‖ *Cul rouge*, Nom vulgaire de l'Épeiche et du Rossignol de muraille. ‖ *Cul rousset*, Nom vulgaire d'un bruant du Canada, du Gorge-bleue et du Rossignol de muraille. ‖ *Cul luisant*, Nom vulgaire de la femelle du Ver luisant. ‖ *Cul jaune*, Nom vulgaire de plusieurs espèces de Cassiques. ‖ *Cul de lampe*, Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Cul de chaudron* (bot.), Nom vulgaire de l'Amélanchier. ‖ *Cul-tout-nu*, Nom vulgaire du Colchique d'automne.

CULAGE (féod.). *Voy.* CULLAGE.

CULAIGNON. s. m. (pêche) Fond d'un filet.

CULARO (géogr. anc.). *Voy.* GRATIANOPOLIS.

CULART. s. m. (technol.) Partie de l'équipage du gros marteau de forge.

*CULASSE. s. f. (anc. T. de marine) Derrière d'un vaisseau. ‖ *Culasse* (agric.), se dit, à Metz, de La partie inférieure des ceps de vigne. ‖ *Culasse* (technol.), Partie inférieure d'un diamant taillé en biseau.

CULBUTANT. s. m. (zool.) Variété de pigeon.

CULBUTIS. s. m. Amas de choses culbutées. On le trouve dans Scarron, qui écrit, *Culebutis*.

CULCHER. v. a. (V. lang.) Coucher.

CULCHÉ, ÉE. part.

CULCITION. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CULDÉE. s. m. (relation) Nom que l'on donne en Écosse à certains moines. Il fut appliqué, dans ce pays, aux premiers missionnaires.

*CULÉE. s. f. (technol.) Partie du cuir la plus voisine de la queue. ‖ Espace d'où l'on tire l'ardoise.

CULERON. s. m. (manége) Partie de la croupière sur laquelle pose la queue du cheval.

CULÉUS. s. m. (ant. rom.) Mesure pour les liquides; 160 *conges* valaient un *culéus*.

CULHAMIR. s. f. (bot.) Genre de plantes sterculiacées.

CULIACAN (géogr.). Ville du Mexique, état de Sonora et Cinaloa, sur le *Culiacan*. 11,000 âmes.

CULICE. s. m. Moucheron. Mot de Rabelais.

CULICÉ, CULICIDIEN, CULICIDISTE, CULICIEN, CULICISTE. *Voy.* CULICIDE.

CULICIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cousin (*culex*). ‖ *Culicides*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CULICIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un cousin.

*CULICOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cousin.

CULIÈRE. s. f. (technol.) Sangle au derrière du cheval, pour fixer la selle. ‖ Pierre creusée et percée pour recevoir l'eau d'un ruisseau. *Voy.* CULLIER.

CULILABAM. s. m. (bot.) Arbre de l'Inde.

CULINA-MARIANA. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

CULIT-API. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

CULLAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qui donnait aux seigneurs, lorsque leurs vassaux se mariaient, la première nuit des nouvelles mariées.

CULLODEN-MOOR (géogr.). Nom d'une plaine stérile d'Écosse, dans le comté d'Inverness, entre la baie de Murray et le Cairn. ‖ *Bataille de Culloden* (hist.), Défaite du prince Charles Édouard, fils du prétendant, par le duc de Cumberland, fils puîné de Georges II, le 27 avril 1746.

CULLUMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CULMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit du chaume.

CULMIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît ou qui croît sur les chaumes.

*CULMINANT, ANTE. adj. *Point culminant* (néol.), se dit, fig., Du point de vue principal. *Le point culminant de la question. Se placer au point culminant.*

*CULOT. s. m. (archit.) Ornement du chapiteau corinthien d'où sortent les petites volutes et les hélices. ‖ *Culot* (technol.) Escabelle sur laquelle le miroitier pose la sébile au vif-argent. ‖ Petit entonnoir mobile à l'usage du chandelier. ‖ Base mobile du moule d'une fusée.

*CULOTTE. s. f. *Première culotte*, se dit quelquefois d'Un petit garçon, et ironiquement d'Un tout jeune homme qui fait l'important. *C'est une première culotte.* ‖ *Culotte*, se dit familièrement, au jeu de domino et à quelques autres jeux, de L'action de perdre de suite toutes les parties que l'on joue. *Quelle culotte!* ‖ *Culotte de velours* (zool.), Nom vulgaire d'une variété de Coq. ‖ *Culotte de Suisse* (zool. et bot.), Nom vulgaire d'une coquille univalve, d'une variété de poire et de la Grenadille bleue. ‖ *Culotte de chien* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce d'Oranger.

*CULOTTER. v. a. Il se dit familièrement pour, Fumer longtemps dans une pipe, de manière à noircir régulièrement l'extérieur et surtout le bas du fourneau.

*CULOTTÉ, ÉE. part. *Pipe bien culottée.*

CULOTTIÈRE. s. f. (technol.) Ouvrière qui fait des culottes, des pantalons.

CULOTTIN. s. m. Il se disait autrefois d'Une espèce de culotte fort étroite. ‖ Il se dit, au fig., d'Un enfant nouvellement culotté. *Un petit culottin.*

CULP. s. f. (V. lang.) Faute.

CULPEN. s. m. (zool.) Chien du Chili.

CUL-ROUGE (zool.). *Voy. Cul rouge* au mot CUL.

CUL-ROUSSET (zool.). *Voy. Cul rousset* au mot CUL.

CULTELLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un couteau.

CULTELLATION. s. f. (géom.) Ancien terme d'arpentage qui signifiait La mesure d'un terrain projeté horizontalement.

CULTIFIEMENT ou CULTIVEMENT. s. m. (V. lang.) Culture.

CULTIFIOR. s. m. (V. lang.) Cultivateur; laboureur.

CULTISME. s. m. (littér.) Il ne s'applique qu'à la langue castillane, et se dit d'Un système de recherche, d'affectation qu'on remarque dans plusieurs écrivains espagnols. *Voy.* CULTORISTE.

CULTIVATION. s. f. (néol.) Il se dit quelquefois Du travail nécessaire pour mettre la terre en culture. *Les travaux de cultivation. La cultivation des colonies.*

CULTORISTE. s. m. (littér.) Il se dit de Quelques poetes espagnols de l'école de Gongora, qui rapportaient tout le mérite de la poésie aux formes et aux agréments du style.

CUL-TOUT-NU (bot.). *Voy.* CUL.

CULTRAIRE. s. m. (ant. rom.) Un des ministres du prêtre, celui qui frappait la victime.

CULTRICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet en forme de couteau.

CULTRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles en forme de couteau.

CULTRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un couteau.

CULTRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en forme de couteau. ‖ *Cultrirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CULVERTAGE. s. m. (anc. cout.) Servitude ignominieuse. *Voy.* CUIVERTISE.

CUM. adv. et conj. (V. lang.). *Voy.* COM.

CUMA (géogr.). Fort du royaume et de la province de Naples, bâti sur l'emplacement de l'ancienne Cumes. *Voy.* CUMES.

CUMANA (géogr.). Ville de la république de Vénézuéla, chef-lieu du département de Maturin, sur le golfe de Cariaco, à l'embouchure du Manzanarès. 20,000 âmes.

CUMANAGOT. s. m. (linguist.) Langue parlée par les indigènes du gouvernement de Cumana.

CUMANCHE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'une peuplade indienne du Mexique.

CUMARUNA (bot.). *Voy.* COUMAROU.

CUMBERLAND. s. m. (géogr.) Comté du nord de l'Angleterre; capitale, *Carlisle*. ‖ *Cumberland*, Comté de la Nouvelle-Hollande, dans lequel se trouve *Sydney*, chef-lieu de la colonie.

CUMBIPISIN. s. m. (pharm.) Gomme résine des Indes.

CUMÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Cumes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Cuméen* (myth.), Surnom d'Apollon adoré à Cumes, en Italie. ‖ *Sibylle cuméenne* (hist. anc.), La sibylle de Cumes. Il est peu usité. *Voy.* SIBYLLE au Dict.

CUMES (géogr. anc.). Ville grecque de l'Asie Mineure, en Éolie, avec un port très-fréquenté. On l'appelait aussi *Cymé*. ‖ Ville de la Campanie, au nord de Naples, au bord de la mer. Aujourd'hui, *Cuma*.

CUMÈTE (bot.). *Voy.* EUGÉNIE.

CUMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au Cumin. ‖ *Cuminées*. s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CUMINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du Cumin.

CUMINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au Cumin.

CUMINON ou **CYMINON**. s. m. (bot. anc.) Nom du Cumin chez les Grecs.

CUMMINGTONITE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CUMPARER. v. a. (V. lang.) Payer, acheter.

Cumparé, ée. part.

CUMULARD. s. m. (polit.) Il se dit familièrement Des fonctionnaires qui, éludant la loi sur le cumul, occupent simultanément plusieurs emplois. *C'est un cumulard. À bas les cumulards !*

CUMULATION. s. f. (anc. jurispr.) Amas, assemblage, entassement.

CUNAXA (géogr. et hist. anc.). Village sur l'Euphrate, aux confins de la Babylonie et de la Mésopotamie, célèbre par la défaite et par la mort de Cyrus le jeune. C'est à *Cunaxa* que commença la retraite des dix mille.

CUNCTATEUR. s. m. Il se dit d'Un général, d'Un homme d'État, qui sait temporiser habilement. *Fabius le cunctateur. Me voilà cunctateur,* a dit Voltaire.

CUNCTATION. s. f. Situation de celui qui temporise. Il se trouve dans Brantôme.

CUNDINAMARCA (géogr.). Département de la Nouvelle-Grenade, divisé en quatre provinces. Chef-lieu, *Santa-fé-de-Bogota*. 371,000 habitants.

CUNDOE. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

CUNÉAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un coin.

CUNÉEN, ENNE. adj. (anat.) Qui a rapport aux os cunéiformes.

CUNÉIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles cunéiformes.

CUNÉIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en forme de coin. ‖ *Cunéirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CUNÉO-CUBOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient aux os cunéiformes et au cuboïde.

CUNÉO-SCAPHOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient aux os cunéiformes et au scaphoïde.

CUNETTE. s. f. (fortif.) Petit fossé creusé au milieu d'un grand fossé de forteresse, soit pour recueillir les eaux de celui-ci, soit pour en rendre le passage plus difficile. On l'appelle aussi *Cuvette* et *Lacunette*.

CUNÉUS. s. m. (géogr. anc.) Contrée de la Lusitanie, au S. O., semblable par sa forme à un coin. Aujourd'hui *Algarve*.

CUNICULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quelques rapports avec le lapin.

CUNICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui renferme une excavation longue et profonde.

CUNILE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

CUNINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse, sous la protection de laquelle étaient les berceaux.

CUNLHAT (géogr.). Bourg de France. Camelots, serges, toiles. 3,500 habitants.

CUNNINGHAMIE. s. f. (bot.) Arbre de la Chine.

CUNOLITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

CUNONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cunonie. ‖ *Cunoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CUNONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

CUNONIÉ (bot.). *Voy.* Cunoniacé.

CU-NOUÉ (agricult.). *Voy. Cul noué*, au mot Cul.

CUNTUR. s. m. (zool.) Un des noms du Condor. *Voy.* ce mot au Dict.

CUNVERTER. v. a. (V. lang.) Convertir.

Cunverté, ée. part.

CUPAMENI. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

CUPANI ou **CUPANIE**. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

CUPAR (géogr.). Ville d'Écosse, une des plus anciennes de ce pays, chef-lieu du comté de Fife. 6,000 âmes.

CUPAVO. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cycnus, qui vint à la tête des Liguriens au secours d'Énée.

CUPENCUS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre d'Hercule, appartenant à la nation des Rutules ; il fut tué par Énée.

CUPÈS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CUPHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CUPIDIQUE. adj. des 2 g. Mot que Marot a employé pour Amoureux, qui appartient à *Cupidon*, dieu de l'amour.

***CUPIDITÉ**. s. f. Montaigne l'emploie, au pluriel, dans le sens de Passion. *Nos cupiditez.*

CUPIDON. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de l'Amour ou d'*Éros*. Cicéron parle de trois *Cupidons*. Suivant l'opinion la plus générale, *Cupidon* était fils de Mars et de Vénus. *Voy.* Amour, Éros et Psyché. ‖ *Cupidon*. s. m. Il se dit fig., et ironiquement, d'Un homme qui se croit beau, qui fait l'aimable. *Quel Cupidon! C'est un vieux Cupidon.*

CUPIDONE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CUPIDONÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Joli, mignon.

CUPIER. v. a. Désirer. Mot de Rabelais.

Cupié, ée. part.

CUPRESSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du cyprès (*cupressus*).

CUPRESSIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une branche de cyprès.

CUPRESSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cyprès. ‖ *Cupressinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CUPRESSOCRINITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CUPRIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le cuivre.

CUPRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du cuivre.

CUPRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes de couleur de cuivre.

CUPRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec de couleur de cuivre.

CUPRO-ALUMINIQUE (chimie). *Voy.* Cuivrico-Aluminique.

CUPRO-AMMONIQUE (chimie). *Voy.* Cuivrico-Ammonique.

CUPRO-COBALTIQUE (chimie). *Voy.* Cuivrico-Cobaltique.

CUPRO-FULMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

CUPRO-POTASSIQUE (chimie). *Voy.* Cuivrico-Potassique.

CUPRO-SODIQUE (chimie). *Voy.* Cuivrico-Sodique.

CUPROSO-POTASSIQUE (chimie). *Voy.* Cuivroso-Potassique.

CUPROXYDE. s. m. (minér.) Oxyde de cuivre.

CUPULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite coupe ou d'un godet.

CUPULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une cupule.

CUPULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont munis d'une cupule.

CUPULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une cupule.

CUPULITE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

CURA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse des soucis et des inquiétudes. *Voy.* Cure.

CURABILITÉ. s. f. (méd.) Qualité d'une maladie qui est susceptible de guérison.

CURACA. s. m. (relation). Nom générique des membres de la classe noble chez les anciens Péruviens.

***CURAÇAO** (géogr.). Une des Antilles sous le vent ; elle appartient aux Hollandais. 20 lieues de long, sur 4 ou 5 de large. Tabac, sucre ; liqueur estimée. 36,000 habitants, dont 4,000 blancs.

CURACHE. s. f. (anc. T. milit.) Cuirasse.

CURAGE. s. f. (bot.) Un des noms de la Persicaire.

CURAGUA. s. m. (bot.) Espèce de maïs du Chili.

CURANDIER. s. m. Il se disait autrefois d'Un blanchisseur.

CURANGA ou **CURANGUE**. s. m. (bot.) Plante de Java.

CURARE. s. m. (bot.) Poison végétal dont les habitants de l'Orénoque se servent pour rendre leurs flèches mortelles.

CURARINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on trouve dans le curare.

CURARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels à base de curarine.

***CURATELLE**. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CURATERIE. s. f. (V. lang.) Curatelle ; tutelle.

***CURATEUR**. s. m. (ant. rom.) Officier municipal préposé à diverses fonctions de police ou d'administration. *Curateur de l'annone, des aqueducs, des jeux publics., des monuments, des régions, des rues, de la ville,* etc. ‖ *Curateurs du calendrier*, Ceux qui plaçaient l'argent de la cité à intérêt : cet intérêt se payait aux calendes ou le premier jour du mois. ‖ *Curateurs de toutes les tribus*, Syndics, protecteurs des quartiers de Rome. ‖ *Curateurs des deniers*, Maîtres des monnaies ; ceux qui faisaient battre monnaie. Les *Curateurs*, qui étaient nommés tous les cinq ans, par l'assemblée des curiales, sont aussi appelés, *Quinquennales*. ‖ *Curateur en matière criminelle* (anc. législ.), Personne, sachant lire et écrire, nommée d'office pour défendre un accusé muet ou sourd. ‖ *Curateur aux causes*, Personne préposée pour veiller aux intérêts d'un mineur émancipé qui a des procès. ‖ *Curateur au condamné* (jurispr.), Curateur spécial, sous le nom et par le ministère duquel un condamné à la mort civile doit procéder en justice, tant en demandant qu'en défendant. ‖ *Curateur*, se dit Des membres des conseils universitaires dans le royaume des Pays-Bas. *Curateur de l'université de Louvain.*

CURATIER. s. m. (V. lang.) Curateur. ‖ Tanneur ; corroyeur.

CURCAS. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CURCHUS. n. pr. m. (myth.) Divinité des anciens habitants de la Prusse. *Voy.* Curho.

CURCULIGO. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CURCULIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un charançon (*curculio*). ‖ *Curculionides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CURCULIONOÏDE (zool.). *Voy.* Curculionide.

CURCUMINE. s. f. (chimie) Matière colorante jaune du curcuma.

CURCURITO. s. m. (bot.) Palmier de l'Orénoque.

CURDE (géogr.). *Voy.* Kurde.

CURDISTAN (géogr.). *Voy.* Kurdistan.

***CURE**. s. f. *Les Cures* ou *les Soucis* (myth. rom.), Déesses vengeresses qui avaient leur demeure à l'entrée des enfers. ‖ *Cure* (faucon.), Drogue ou remède que l'on donne aux oiseaux de proie. *Ce faucon tient sa cure. On arme les cures.* ‖ Il se dit aussi Des excréments des oiseaux de proie. D'où Rabelais l'a pris dans un sens détourné. *Rendez vos cures.*

***CURÉ**. s. m. Expr. prov., *Avoir affaire au curé et aux paroissiens*, Avoir affaire à plusieurs parties ensemble. ‖ *Il va trop vite à l'offrande, il fera choir monsieur le curé*, Il s'empresse trop d'arriver à son but, il en résultera quelque accident. ‖ *Curé primitif* (hist. eccl.). *Voy.* Primitif. ‖ *Code des curés* (anc. droit canon.), Recueil de maximes et de règlements, à l'usage des curés, comprenant ce qui concernait leurs droits sur la dîme, les portions congrues, etc. ‖ *Cure* (technol.), Morceau de chapeau dont le coutelier se sert pour tenir les pointes des pièces sur le polissoir.

CUREAU. s. m. (technol.) Instrument du tondeur de draps.

***CURE-DENT**. s. m. *Cure-dent d'Espagne* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de carotte.

CURE-FEU. s. m. (technol.) Instrument de forge pour ôter le mâchefer du fourneau.

CURE-LANGUE. s. m. Petit instrument de toilette propre à racler la langue. On dit aussi *Gratte-langue*.

CUREMA. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

CUREMENT. s. m. Action de curer les puits, les fossés, etc.

CURE-PIED. s. m. (technol.) Instrument pour nettoyer le dedans du pied des chevaux.

***CURER**. v. a. (faucon.) Donner une cure à un oiseau.

CURES (géogr. anc.). Ancienne ville d'Italie, capitale des Sabins.

CURÈTE. s. m. (myth. gr.) Il se dit, selon la tradition la plus généralement admise, de Jeunes gens armés qui gardaient la caverne où Rhéa avait caché Jupiter encore enfant, afin de le soustraire aux recherches de Saturne. Les *Curètes* couvraient les cris de l'enfant par un cliquetis d'armes et par une musique bruyante. Quelques-uns regardent les *Curètes* comme fils de Jupiter, et en admettent dix. D'autres disent qu'ils étaient fils de la Terre, ou descendants des Dactyles, et n'en comptent que neuf. Hésiode les représente comme des dieux, ou au moins comme des personnages déifiés. Tzetzes prétend que les *Curètes* étaient fils d'Apollon et de la nymphe Danaïs. Selon Strabon, les *Curètes* furent des ministres de Jupiter, comme les *silènes* et les *satyres* furent des ministres de Bacchus. Dans les siècles postérieurs, *Curète* se dit de Prêtres qui formaient un collége, et résidaient à Éphèse, où ils instituèrent des sacrifices mystiques. Les *Curètes* des temps héroïques habitaient, selon les uns, la Phrygie, selon les autres, l'île de Crète. Ils apprirent aux hommes l'art de décou-

voir et de travailler les métaux. Il y a des mythologues enfin, qui regardent les *Curètes, Corybantes, Cabires, Telchines, Dactyles*, comme les mêmes; tous ces noms leur ayant été donnés selon les pays qu'ils habitaient.

CURÉTICON. s. m. (ant. gr.) Selon l'Encyclopédie, Air de musique du genre de ceux que l'on appelait *spondées* ou *spondaïques*.

CURETTE. s. f. (art milit.) Outil de bois propre à nettoyer le métal des armes. ‖ *Curette* (marine), Sorte de gratte placée au bout d'un long manche et servant à nettoyer l'intérieur des pompes. *Voy.* GRATTE. ‖ *Curette* (chirurg.), Sorte de petite cuiller à long manche. ‖ *Curette* (technol.), Instrument du couverturier. ‖ Outil propre à nettoyer le coutre de la charrue. ‖ *Curette* (bot.), Nom de plusieurs champignons.

CUREU. s. m. (zool.) Oiseau du Chili.

*CURIAL. s. m. (anc. cout. de Bresse) Il se dit de Certains officiers de ville qui servaient de scribes sous les châtelains.

CURIALE. s. m. (hist. rom.) Membre de la curie; habitant de la cité qui possédait une propriété foncière de 25 arpents. Les *curiales* sont aussi nommés *Décurions*. On dit aussi *Curial*, et au pl., *Curiaux*.

CURIALISTE. s. m. Il s'est dit, au 16e siècle, dans le sens de, Courtisan.

CURIATE. adj. des 2 g. (hist. rom.) Qui se compose de la réunion des curies. *Comices curiates*. ‖ Qui est voté par les curies assemblées. *Loi curiate*.

CURIE. s. f. (ant. rom.) Le lieu où s'assemblait le sénat. Il y avait à Rome plusieurs *curies*. Les plus célèbres sont la *curie calabre*, la *curie hostilienne*, et la *curie pompéienne*. ‖ Plus tard, *Curie* s'est dit de La réunion de l'assemblée des habitants aisés d'une cité. *Voy.* CURIALE.

CURIE. s. f. (V. lang.) Envie; désir.

CURIELLE ou CURIERE. s. f. Nom donné, dans le Bourbonnais, à un grès tendre qui se trouve dans les intervalles des veines de houille. On dit aussi *Querelle* et *Courelle*.

CURIEUSEMENT. adv. Il signifie quelquefois, Avec prétention. On lit dans Montaigne, *Dire curieusement des bagatelles*. Voltaire emploie ce sens en parlant de l'abbé Trublet. *Comme il dit curieusement ce que tout le monde sait!* ‖ *Curieusement* (beaux-arts), Avec soin et délicatesse. *Bahut curieusement sculpté*.

*CURIEUX. s. m. (hist. du Bas-Emp.) Officier de police chargé d'empêcher les fraudes et les malversations dans le service des postes et des voitures publiques, et de faire connaître tout ce qui se passait en province. ‖ *Société des curieux de la nature* (hist.), Société de naturalistes fondée en 1670, à Augsbourg.

CURIMATE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

CURIN (géogr.). Emplacement de l'ancienne *Cyrène*, dans le royaume de Tripoli, à 13 lieues ouest de Derne. On l'appelle aussi *Greenah*.

CURINIL. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

CURINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu des Sabins, dont Tatius introduisit le culte à Rome.

*CURION. s. m. (hist. rom.) Le chef d'une curie.

CURIOSOLITE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la deuxième Lyonnaise.

CURISCHE-HAFF. s. m. (géogr.) Lac des États-Prussiens, province de la Prusse orientale, au nord-est de Kœnigsberg. Sa longueur est de 20 lieues; sa plus grande largeur, de 10 lieues.

CURITIS. adj. f. (myth.) Surnom de Junon chez les Sabins. Suivant Festus, ce nom est tiré du mot sabin, *Curis*, qui signifiait, Javelot.

CURKO. s. m. (myth.) Une des divinités des Prussiens du moyen âge; celle qui procurait aux hommes les choses nécessaires à la vie. L'image de *Curko* consistait en une peau de chèvre élevée sur une perche de huit pieds, et couronnée de gerbes de blé.

CURLANDE (géogr.). *Voy.* COURLANDE.

CURLE. s. f. (technol.) Rouet de cordier pour le fil de caret.

CURMI. s. m. (ant.) Sorte de boisson fermentée que fabriquaient les anciens.

CUROIR ou CURON. s. m. (agricult.) Bâton qui sert à nettoyer la charrue.

CUROPALATE. s. m. (hist.) Le grand maître du palais à la cour de CP.

*CURRICLE. s. m. Sorte de voiture en usage en Angleterre.

CURRODRÉPANE. s. m. (art milit. anc.) Nom hybride par lequel plusieurs auteurs de la renaissance désignent le chariot armé de faux des anciens.

CURRUCA. s. m. (zool.) Nom de plusieurs oiseaux.

CURSEUR. s. m. (astron.) Fil qui traverse le champ d'un micromètre; il se meut au moyen d'une vis, et sert à renfermer les deux bords d'un astre pour mesurer son diamètre apparent.

*CURSIVEMENT. adv. D'une manière cursive.

CURSORIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes propres à la course.

CURT, CURTE. adj. (V. lang.) Court.

CURTATION. s. f. (astron.) Différence entre la distance réelle d'une planète au soleil, et cette distance réduite au plan de l'écliptique. Cette expression n'est plus usitée.

CURTÉIS. adj. m. (V. lang.) Courtois; doux; bon.

CURTICONE. s. m. (anc. T. de géom.) Cône tronqué par un plan parallèle à sa base.

CURTINE. s. f. (V. lang.) Courtine; couverture.

CURTIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un pied ou un support court.

CURTISIE. s. f. (bot.) Arbre du cap de Bonne-Espérance.

CURTOGYNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CURTOPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

CURUCAU. s. m. (zool.) Nom sous lequel le Courlis est connu au Paraguay.

CURUCI. s. m. (zool.) Ancien nom de la Bartavelle.

CURUCUCU. s. m. (méd.) Nom d'une maladie causée par la morsure d'un serpent de l'Amérique méridionale.

CURUCUI. s. m. (zool.) Pie du Brésil.

CURUIRI. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

CURUPICAÏBA. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

CURURE. s. f. (écon. rur.) Boue retirée d'un amas d'eau quelconque.

CURURU. s. m. (zool.) Nom que l'on donne, en Amérique, au crapaud connu à Cayenne sous le nom de Pipa.

CURURUCA. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

CURURURYYRA. s. m. (zool.) Serpent du Brésil.

CURUTZETI. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

CURUZ. s. m. (V. lang.) Courroux.

CURVATEUR. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du coccyx.

CURVATIF, IVE. adj. (didact.) Qui se courbe légèrement.

CURVATURE. s. f. Il s'est dit autrefois pour Courbure.

CURVEMBRYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a un embryon recourbé.

CURVICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue recourbée.

CURVICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige courbée.

CURVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou courbé.

CURVICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de petites côtes courbées.

CURVIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de dents recourbées.

CURVIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs à corolle courbe.

CURVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles recourbées.

CURVIGRAPHE. s. m. Instrument de mathématiques qui sert à tracer des courbes de différentes espèces.

CURVINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dont les nervures sont courbées.

CURVIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des jambes courbées.

CURVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec recourbé.

CURVISÈTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des soies recourbées.

CURVITÉ. s. f. Il s'est dit autrefois pour Courbure.

CURZOLA. s. f. (géogr.) Île de la mer Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie, dont elle dépend. Bois de construction. On l'appelle aussi *Corzula*. 6,500 âmes. ‖ *Curzola*, chef-lieu de l'île qui porte le même nom. 1,800 âmes.

CUSCO ou CUZCO (géogr.). Ville du Pérou, chef-lieu de l'intendance qui porte le même nom. Capitale de l'empire sous les Incas, *Cusco* conserve encore beaucoup de monuments de son ancienne grandeur. Les habitants excellent dans la broderie; ils réussissent dans la peinture et la sculpture. 32,000 âmes.

CUSCUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la cuscute. ‖ *Cuscutées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CUSOS. s. m. (zool.) Quadrupède des Moluques.

CUSPAIRE et CUSPARÉ (bot.). *Voy.* CUSPARIE.

CUSPARIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

CUSPARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cusparie. ‖ *Cusparées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CUSPARINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait de l'écorce de l'angusture.

CUSPIDE. s. f. (bot.) Pointe aiguë et allongée.

CUSPIDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se termine par une pointe aiguë et dure.

CUSPIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CUSPIDIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des pointes.

CUSPIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles cuspidées.

CUSPIDIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite pointe.

CUSSAMBI. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

CUSSEL. s. m. ou CUSSIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Cuissard.

CUSSET. s. m. (agricult.) Variété de pomme à cidre.

CUSSO. s. m. (bot.) Arbre d'Abyssinie.

CUSSON (zool.). *Voy.* COSSON au Dict.

CUSSONÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Du bois piqué par les vers appelés *cussons* ou *cossons*.

CUSSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CUSSU. s. m. (bot.) Plante d'Amboine.

*CUSTILLE. s. f. Il se dit, dans les Vosges, d'Une prairie enclose qui avoisine un village.

CUSTODE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des supérieurs de certains ordres religieux, capucins, cordeliers et autres. ‖ *Custode* (technol.), Fond d'un carrosse. ‖ Chaperon d'un fourreau de pistolet.

CUSTODERIE. s. f. (hist. eccl.) Il se disait de La maison où logeaient les deux *custodes* ou curés de Sainte-Croix, à Lyon.

CUSTODIAL, ALE. adj. (hist. eccl.) Qui a rapport à une custodie.

CUSTODIE. s. f. (V. lang.) Étui; coffre. ‖ Prison. ‖ *Custodie* (hist. eccl.), Subdivision d'une province de moines mendiants.

CUSTOS. adj. m. (myth. rom.) Littéral., *Gardien*. Surnom de Jupiter. Domitien éleva un temple dans le Capitole à *Jupiter Custos*.

CUSTRIN (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, province de Brandebourg, au confluent de la Warthe et de l'Oder. 4,500 âmes.

CUSTUMER. s. m. (V. lang.) Coutumier.

CUTAMBULE. adj. des 2 g. (zool.) Qui rampe sous la peau.

CUTATO. s. m. (géogr.) Rivière de la Guinée inférieure. Après s'être partagé en plusieurs bras, le *Cuanto* se jette dans la Coanza. Sa plus grande longueur est de 143 lieues.

CUTÉRÈBRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CUTHA ou CUTHAÏA (géogr. anc.) Ville de Colchide.

CUTHÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. sacr.) Nom d'un peuple cité dans l'Écriture parmi les colonies au moyen desquelles Assarhaddon repeupla les pays situés en deçà de l'Euphrate, pays dont les anciens habitants avaient été transportés au delà de ce fleuve. *Voy.* CUTHÉENS. ‖ Habitant de Cutha ou Cuthaïa.

CUTICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sous la peau.

CUTICULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite membrane.

CUTTÉEN (hist. sacr.). *Voy.* CUTHÉEN.

CUTUBUTH. s. m. (relation) Nom donné par les Arabes à une espèce de mélancolie.

CUTZUBITE. s. m. (hist. rel.) Nom sous lequel on désignait autrefois les *Donatistes*.

CUURDO. s. m. (bot.) Variété du cannellier.

CUVAGE. s. m. (technol.) Endroit où l'on met les cuves. ‖ *Cuvage* (anc. lég.), Les cuves dont un héritage est garni.

*CUVE. s. f. *Cuve de Vénus* (bot.), Nom vulgaire du Chardon à foulon.

CUVERIE. s. f. (écon. rur.) Il se dit,

dans quelques provinces, de L'endroit du cellier où se trouvent les cuves.

*CUVETTE. s. f. (fortific.) *Voy.* CUNETTE. ‖ *Cuvette* (musique). Partie de la harpe qui sert de base à l'instrument, et qui contient les pédales. ‖ *Cuvette* (technol.) Garniture au bas du manche d'un couteau. ‖ Plaque de cuivre qui couvre en arrière le mouvement de certaines montres. *Montre à cuvette.*

CUVIÉRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Sierra-Leone. ‖ *Cuviérie* (zool.), Genre de méduses.

CUY. s. m. (zool.) Quadrupède du Chili, qui est peu connu des naturalistes.

*CUYSANT, ANTE. adj. Cuisant, ardent, Orthographe de Montaigne.

CWIERC. s. m. (métrol.) Mesure polonaise de capacité pour les matières sèches. Le *cwierc* vaut 32 litres.

CY (chimie). Abréviation qui signifie Cyanogène.

CYAME. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

CYAMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cyame. ‖ *Cyamés.* s. m. pl. Famille de crustacés.

CYAMÉE ou CYAMITE. s. f. (minér. anc.) Pierre noire dont parle Pline.

CYAMIDIEN (zool.). *Voy.* CYAMÉ.

CYAMITES. n. pr. m. (temps hér.) Ancien héros, qui avait un temple dans l'Attique, et auquel on doit, suivant Pausanias, la culture des fèves.

CYAMOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une fève.

CYANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cyanique avec une base.

CYANE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, compagne de Proserpine; elle éprouva tant de chagrin de l'enlèvement de la déesse, qu'elle fut métamorphosée en fontaine. ‖ Fille de Liparus et épouse d'Éole.

CYANÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Méandre, et mère de Byblis et de Caunus, qu'elle eut de Milétus. ‖ *Cyanée.* s. f. (hist. nat.) Genre d'acalèphes libres. ‖ Espèce de nénuphar. ‖ Famille de plantes à fleurs composées. ‖ *Cyanées* ou *Roches cyanées* (géogr. myth.), Nom que l'on donnait, à cause de leur couleur bleue, à deux groupes de rochers situés à l'entrée du Pont-Euxin. Jadis les *cyanées* s'éloignaient et se rapprochaient alternativement. Elles devinrent immobiles, lorsque les Argonautes eurent franchi le détroit.

CYANICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou bleu.

CYANELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CYANÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un des amants d'Hélène.

CYANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides du cyanogène.

CYANIBASE. s. f. (chimie) Combinaison de cyanogène qui joue le rôle de base dans d'autres composés.

CYANICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes bleues.

CYANICTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est bleu et jaune.

CYANIDE. s. m. (chimie) Combinaison du cyanogène avec un corps simple.

CYANIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes bleues.

CYANIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bleues.

CYANIPPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égialée et petit-fils d'Adraste. Après la mort de son père, il eut pour tuteurs Diomède et Euryale.

CYANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport au cyanogène.

CYANIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec bleu.

CYANISME. s. m. (phys.) Intensité progressive de l'azur céleste que l'on mesure au moyen du cyanomètre.

CYANITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cyaneux avec une base.

CYANOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits bleus.

CYANOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête bleue.

CYANOCOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet bleu.

CYANODERMIE (méd.). *Voy.* CYANOPATHIE.

CYANODERMIQUE (méd.). *Voy.* CYANOPATHIQUE.

CYANOFERRE. s. m. (chimie) Combinaison de fer et de cyanogène.

CYANOFERRURE. s. m. (chimie) Combinaison de cyanoferre avec un corps simple.

CYANOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre bleu.

CYANOGÈNE. s. m. (chimie) Composé de carbone et d'azote qui est un des principes constituants du bleu de Prusse.

CYANOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pistil bleu.

CYANOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au bluet (*cyanus*).

CYANOLEUQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est bleu et blanc.

CYANOMÈLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est bleu et noir.

CYANOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à déterminer le degré d'intensité du bleu de l'air.

CYANOPATHIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle la peau est colorée en bleu.

CYANOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cyanopathie.

CYANOPHANE. s. f. (minér.) Substance peu connue.

CYANOPHLYCTE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a des taches bleues sur le corps.

CYANOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux bleus.

CYANOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes bleues.

CYANOPOTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un composé de cyanogène et de potassium.

CYANOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CYANOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bleues.

CYANOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion bleu.

CYANOPYRRHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est bleu et roux.

CYANORCHIS. s. m. (bot.) Plante de l'Île de France.

CYANOROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec bleu.

CYANOSE (méd.). *Voy.* CYANOPATHIE.

CYANOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles bleues.

CYANOURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue bleue.

CYANOURINE. s. f. (chimie) Matière colorante qui teint quelquefois l'urine en bleu.

CYANOVENTRE (zool.). *Voy.* CYANOGASTRE.

CYANURATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cyanurique avec une base.

CYANURE. s. m. (chimie) Combinaison de cyanogène avec un corps simple.

CYANURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de cyanure.

CYANURINE (chimie). *Voy.* CYANOURINE.

CYANURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on obtient en distillant l'acide urique.

*CYATHE. s. m. (ant. gr.) Mesure pour les liquides. Le *cyathe* valait 10 *cochliarions.* 864 *cyathes* valaient un *métrète.* ‖ Mesure pour les choses sèches. 1152 *cyathes* valaient un *médimne.* ‖ Le *cyathe* était une mesure pour les choses sèches et pour les liquides également usitée à Rome. ‖ On se servait du *cyathe* pour puiser dans le cratère et remplir les coupes.

CYATHÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cyathe. ‖ *Cyathéacées.* s. f. pl. Famille de fougères.

CYATHÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

CYATHÉOÏDE (bot.). *Voy.* CYATHÉACÉ.

CYATHIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un gobelet.

CYATHOCRINITE. s. m. (zool.) Genre d'encrines.

CYATHODE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CYATHOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une tasse ou d'une soucoupe.

CYATHOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des excavations en forme de coupe. ‖ *Cyathophore.* s. m. (bot.) Genre de mousses.

CYATHOPHYLLE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CYATHULE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

CYATHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Archélètes et échanson d'Œnéus. Dans un festin, il commit une méprise en donnant à laver à Hercule; ce héros, irrité, le frappa du doigt sur la tête et le tua.

CYBÈBE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Cybèle, considérée comme excitant la fureur.

CYBÈLE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille du Ciel et de Vesta; elle fut la sœur et l'épouse de Saturne, et la mère de tous les dieux. On l'appelle encore *Ops*, *La Terre*, *Bérécynthie*, *Rhéa*, *La bonne mère*, *La grand'mère*, *La mère des dieux*, etc. Le char de *Cybèle* était traîné par deux lions, ou par un tigre et un lion. *Les mystères de Cybèle* se célébraient pompeusement en Phrygie. Les *corybantes*, les *dactyles*, les *galles*, étaient les ministres de *Cybèle*. Le culte de *Cybèle* fut inconnu à Rome jusqu'au temps d'Annibal. ‖ *Cybèle.* s. f. (bot.) Genre de plantes.

CYBERNÉSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête instituée par Thésée en mémoire des pilotes qui le conduisirent en Crète.

CYBERNÉTIQUE. s. f. (didact.) Nom donné par M. Ampère à la partie de la politique proprement dite qui s'occupe des moyens de gouverner.

CYBISTIQUE (ant.). *Voy.* CUBISTIQUE.

CYCADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cycas. ‖ *Cycadées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CYCADÉOÏDE (bot.). *Voy.* CYCADÉ.

CYCAS. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

CYCÉON. s. m. (ant. gr.) Sorte de breuvage composé de divers ingrédients. Dans les mystères d'Éleusis, le *cycéon* était un des emblèmes usités. *J'ai bu le cycéon, j'ai pris dans le ciste, et j'ai déposé dans le calathe*, étaient les paroles symboliques que prononçaient les initiés pour se faire reconnaître.

CYCHRAME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYCHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYCHRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Salamis. Il devint roi de Salamine après avoir délivré cette île d'un monstre qui la ravageait.

CYCINNIS. s. f. (ant. gr.) Sorte de danse grecque, moitié grave, moitié gaie.

CYCLADE. s. f. (ant. gr.) Robe de femme arrondie par le bas et garnie d'une bande de pourpre. ‖ *Cyclade* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

CYCLADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cyclade. ‖ *Cycladées.* s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

CYCLADES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes qui furent métamorphosées en un groupe d'îles de la mer Égée. ‖ *Cyclades* (géogr. anc. et moderne), Groupe d'îles situées autour de Délos. Les principales sont *Naxos* (Naxie), la plus grande et la plus fertile de toutes; *Andros* (Andro); *Delos* (Délos ou Sdili); *Paros* et *Mélos* (Milo).

CYCLADIN (bot.). *Voy.* CYCLADÉ.

CYCLAMOR. s. m. (blason) Espèce de bordure. *Voy.* ORLE.

CYCLANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CYCLANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cyclanthe. ‖ *Cyclanthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

CYCLARHIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

*CYCLE. s. m. *Cycle épique* ou *mythique* (philol.), se dit Des fables ou sujets de poëmes empruntés aux temps antérieurs à la guerre de Troie. *Les Argonautiques, les Thébaïdes, les Héraclides appartiennent au cycle mythique.* ‖ *Cycle troyen*, Série de fables, ou sujets de poëmes, tirés des événements compris entre le jugement de Pâris et la mort d'Ulysse. *Les Cypriaques, les Télégonies, etc., appartiennent au cycle troyen.* ‖ *Cycle* s'applique, dans le même sens, à Une série de poëmes du moyen âge. *Cycle de Charlemagne. Cycle d'Arthur, ou de la Table ronde. Cycle du St Graal.* ‖ *Cycle chaldéen*, Période de 600 années, qui était exactement égale à 7421 mois lunaires. ‖ *Petit cycle chaldéen*, Période de 18 ans ou 223 lunaisons. ‖ *Cycle caniculaire* ou *sothiaque* (chronol.), Période égyptienne de 1460 ans, au bout de laquelle le commencement de l'année religieuse, qui était vague, coïncidait avec celui de l'année civile ou de l'année solaire. Cette coïncidence avait lieu au lever héliaque de l'étoile *Sothis* ou *Sirius.* ‖ *Cycle de Méton*, Période de 19 ans, inventée à Athènes par Méton, 432 ans avant J. C. *Voy.* plus loin *cycle lunaire.* ‖ *Cycle de Callippe*, Période de 76 ans, inventée, en 330, par l'astronome Callippe, pour corriger l'erreur de 7 heures et demie que laissait subsister le *cycle de Méton.* ‖ *Cycle re-*

main ou *Cycle de Numa*, se dit Des périodes de vingt-quatre ans, établies par Numa, au bout desquelles le commencement de l'année se retrouvait au même point, relativement aux révolutions célestes. Le moyen employé pour obtenir ce résultat était l'intercalation, dans les huit dernières années de chaque période, de 66 jours au lieu de 90. ‖ *Cycle lunaire*, Période de 19 ans qui ramène les nouvelles lunes aux mêmes jours du mois. ‖ *Cycle decemnoval*, Cycle de 19 ans comme le cycle lunaire, avec lequel il ne faut pas le confondre et qu'il devance de trois ans. ‖ *Cycle des Indictions*, Période de 15 années. Le premier *cycle des indictions* a commencé trois ans avant Jésus-Christ. ‖ *Cycle solaire*, Cycle de 28 ans, qui a été inventé pour déterminer les sept jours de la semaine, à l'aide des sept premières lettres de l'alphabet, dites Lettres dominicales. Au bout de 28 ans, ou de sept révolutions complètes de 4 années chacune, les fériés et les lettres dominicales se retrouvent placées relativement aux jours du mois comme elles étaient au commencement du cycle. ‖ *Cycle de Victorius* ou *Ère de Victorius*, Cycle qui commence à la 28ᵉ année de notre ère. Il était de 532 ans, étant composé du cycle lunaire de 19 ans multiplié par le cycle solaire de 28 années, inventé par *Victorius*, pour trouver la pâque, il fut employé dans ce but jusqu'au temps de Charlemagne. On l'appelle aussi *Cycle dionysien*, parce qu'il est attribué à *Denys le Petit*. ‖ *Grand cycle pascal* ou *luni-solaire*, Le même que le précédent. Le *cycle pascal* est devenu inutile pour tous ceux qui ont adopté la réforme du calendrier. *Voy.* Pâque.

CYCLEAL. s. m. (anat.) Une des pièces qui constituent la vertèbre.

CYCLEMYDE. s. f. (zool.) Famille d'insectes diptères.

CYCLEUS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien héros des Platéens, auquel l'oracle décerna les honneurs [illegible].

CYCLIDE. s. m. (zool.) [illegible] d'animalcules infusoires.

CYCLIDIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cyclide. ‖ *Cyclidins*, s. m. pl. Famille d'infusoires.

***CYCLIQUE.** adj. des 2 g. (chr. nol.) Qui se rapporte à un cycle. *Année cyclique. Une année lunaire corrigée par une année cyclique.*

CYCLISQUE. s. m. (chirurg. anc.) Trochisque; bistouri concave.

CYCLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies disposées en cercle. ‖ *Cyclobranches*, s. m. pl. Famille de mollusques.

CYCLOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits orbiculaires.

CYCLOCELE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un canal intestinal disposé en cercle.

CYCLOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont les deux yeux sont confondus en un seul. ‖ *Cyclocéphale* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

CYCLOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par la fusion des deux yeux.

CYCLOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont les deux yeux sont confondus en un seul.

CYCLOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la cyclocéphalie.

CYCLODE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CYCLODIATOMIE. s. f. (art milit.) Calcul des directions et des inclinaisons en balistique.

CYCLOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre orbiculaire.

CYCLOIDAL, ALE. adj. (géom.) Qui appartient à la cycloïde; qui en a la forme; qui décrit une cycloïde. ‖ *Pendule cycloidal*, (mécan.), Celui dans lequel le point matériel pesant, au lieu de décrire un arc de cercle, est assujetti à décrire un arc de cycloïde.

CYCLOLITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

CYCLOLOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en lobes orbiculaires.

CYCLOMÉTRIE. s. f. (math.) Art de mesurer des cercles ou des cycles.

CYCLOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (math.) Qui a rapport à la cyclométrie.

CYCLOMIDE. s. m. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

CYCLOMORPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un disque.

CYCLONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un cercle coloré sur le dos.

CYCLOPARAAL. s. m. (anat.) Une des pièces qui constituent la vertèbre.

***CYCLOPE.** s. m. (ant. gr.) Il se dit Des ouvriers auxquels sont attribuées les constructions dites *cyclopéennes*. Quelques savants pensent que l'on a désigné sous le nom de *cyclopes* une caste de mineurs, dont l'œil unique était la lampe qu'ils portaient attachée au front pour éclairer leur travail. ‖ *Cyclope* (zool.), Genre de coquilles univalves. ‖ Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

CYCLOPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cyclope. ‖ *Cyclopes*. s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

CYCLOPÉE. s. f. (ant. gr.) Danse pantomime dont le personnage principal est un cyclope.

CYCLOPÉRIAL. s. m. (anat.) Une des pièces constituantes de la vertèbre.

CYCLOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un ou plusieurs cercles colorés. ‖ *Cyclophore*. s. m. Genre de coquilles. ‖ Genre de fougères.

CYCLOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles orbiculaires.

CYCLOPIDE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cyclope. ‖ *Cyclopides*, s. m. pl. Famille de crustacés.

CYCLOPIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans la fusion des deux yeux en un seul. ‖ *Cyclopie* (bot.), Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

CYCLOPIEN ou **CYCLOPULISTE.** *Voy.* Cyclope.

CYCLOPION. s. m. (anat.) Il se disait, chez les anciens, Du blanc de l'œil.

CYCLOPIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit quelquefois pour, *Cyclopéen*. *Constructions cyclopiques* ou *cyclopéennes*. *Voy.* Cyclopéen au Dict.

CYCLOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CYCLORYTE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

CYCLOSAURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lézard dont le corps serait arrondi. ‖ *Cyclosaures*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

CYCLOSE. s. f. (bot.) Circulation partielle qui a lieu dans certaines plantes.

CYCLOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines orbiculaires.

CYCLOSTOMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cyclostome. ‖ *Cyclostomacées*. s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

CYCLOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture ronde. ‖ *Cyclostome*. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Famille de mollusques.

CYCLOTHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des papilles orbiculaires.

CYCLOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument circulaire pour fixer l'œil dans les opérations.

CYCLOZOAIRE. s. m. (zool.) Il se dit D'animaux dont le corps est construit sur un plan circulaire.

CYCLURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue orbiculaire. ‖ *Cyclure*. s. m. Genre de reptiles sauriens.

CYCNOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au cygne.

CYCNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Thyria. Abandonné de tous ses amis à cause de la grossièreté de ses mœurs, il se précipita de désespoir dans le lac Canopus, et fut changé en cygne par Apollon. ‖ Fils de Mars et de Pélopéa, époux de Themistonoé, fille de Ceyx. Cycnus arrêtait tous les voyageurs qui se rendaient à Delphes, et leur enlevait les offrandes destinées au temple d'Apollon. Hercule le rencontra près d'Itone et le tua. ‖ Fils de Mars et de Pyrène, dont l'histoire est la même que celle du fils de Pélopéa. ‖ Fils de Neptune et roi de Colonis dans la Troade. Il fut tué par Achille, et Neptune le métamorphosa en cygne. ‖ Fils de Sthénélée et roi des Liguriens; ami de Phaéton, dont il pleura la mort avec tant d'amertume que les dieux, par pitié, le métamorphosèrent en cygne. ‖ Fils d'Ocitus et d'Aurophite.

CYDIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, compagne de Cyrène. *Voy.* Cydippe et Acontius.

CYDNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

CYDNUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de la Cilicie, qui passait à Tarse. Alexandre, s'étant baigné dans le *Cydnus* pendant qu'il était en sueur, fut frappé d'une maladie dont il faillit mourir.

CYDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tegéates, suivant Pausanias; d'Apollon ou de Mercure, suivant d'autres mythographes. Il fonda la ville de *Cydon* en Crète.

CYDONIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, adorée dans l'ancienne ville de Phrixa, en Élide, où Clymenus de Cydon lui avait élevé un temple.

CYDRAGORA ou **CYNDRAGORA.** n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Atrée et sœur d'Agamemnon. Elle épousa Strophius, dont elle eut Astydamie et Pylade.

CYDROLAUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lesbus; il s'empara de l'île de Samos par ordre de son père.

CYÉSIOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des phénomènes de la grossesse.

CYÉSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la cyésiologie.

CYGÉAS. n. pr. m. (temps hér.) Sicilien qui attaqua Hercule et fut tué par ce héros.

***CYGNE.** s. m. Expr. prov. *Faire un cygne, d'un oison*, Louer une personne outre mesure.

CYGNOIDE (zool.). *Voy.* Cycnoide.

CYLADE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYLIDRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYLINDRACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est à peu près cylindrique.

CYLINDRAGE. s. m. (technol.) Action du cylindre, et Résultat de cette action.

CYLINDRANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les anthères réunies en un cylindre.

***CYLINDRE.** s. m. (paléogr.) Petit rouleau de bois, d'ivoire ou de métal, autour duquel on pliait une pièce de papyrus ou de parchemin, pour en faire un volume. ‖ Par extension, *Cylindre* se dit du volume lui-même. ‖ *Cylindres babyloniens*, Pierres taillées dont on faisait des chatons, des cachets et des amulettes. ‖ *Cylindre* (géogr.), Sommet cylindrique d'une montagne. *Cylindre de Marboré.*

CYLINDRER. v. a. (didact.) Donner la forme d'un cylindre. ‖ *Cylindrer* (technol.), Faire passer au rouleau, au cylindre.

Cylindré, ée. part.

CYLINDRICITÉ. s. f. (didact.) Qualité, forme de ce qui est cylindrique.

CYLINDRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes cylindriques.

CYLINDRIE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

CYLINDRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs cylindriques.

CYLINDRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un cylindre. ‖ *Cylindriformes*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

CYLINDRISTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les fleurs disposées en épis cylindriques.

CYLINDRITE. s. f. (zool.) Coquille fossile du genre des cônes.

CYLINDROBASIOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines soudées ensemble par la base.

CYLINDROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits cylindriques.

CYLINDROCLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

CYLINDROIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque cylindrique. ‖ *Cylindroide*. s. m. (géom.) Solide ou surface cylindriques ayant une base différente du cercle. ‖ Solide ou surface engendrés par la révolution d'une hyperbole autour de son axe transverse.

CYLINDROPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

CYLINDROSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps cylindrique. ‖ *Cylindrosomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

CYLINDRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phrixus, suivant Hygin.

CYLISTE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

CYLLA. n. pr. m. (temps hér.) Nom de l'aurige de Pélops, selon quelques auteurs.

CYLLABARUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Argien, fils de Sthénélus. Pendant l'absence de Diomède, il se fit aimer de sa femme Égilea. Les auteurs lui donnent plus ordinairement le nom de *Cométès*.

CYLLARE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

CYLLARUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, remarquable par sa beauté, qui fut tué aux noces de Pirithoüs. ‖ Nom d'un cheval, né de Podarge, que Mercure donna aux deux fils de Léda.

CYLLEN. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Élatus, qui donna son nom au mont *Cyllène*.

CYLLÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Lycaon, qu'elle eut de Pélasgus, suivant Apollodore. ‖ *Cyllène*. s. m. (géogr. anc.) La plus élevée des mon-

tagnes de l'Arcadie. ‖ *Cyllène*, Ville maritime de l'Élide, à 4 lieues O. d'Élis.

CYLLÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

CYLLÉNIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure, né sur le mont *Cyllène*, en Arcadie.

CYLLESTIS. s. m. (ant.) Pain d'épeautre que mangeaient les anciens Égyptiens.

CYLLON. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un des chiens d'Actéon.

CYLLOPODE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Boiteux*. Surnom de Vulcain.

CYLLOPOTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un des chiens d'Actéon.

CYLLOSE. s. f. (méd.) Claudication par vice de conformation ou par mutilation.

CYLLOSOME. s. m. (anat.) Monstre qui offre une éventration et une jambe imparfaite.

CYLLOSOMIE. s. f. (anat.) Éventration avec imperfection d'un des membres abdominaux.

CYLLOSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont une éventration latérale et le membre abdominal correspondant imparfait.

CYLLOSOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la cyllosomie.

CYLODIUM (zool.). *Voy.* Colydie.

***CYMAISE.** s. f. Dans Rabelais, Espèce de vase contourné.

CYMATION. s. m. (bot.) Fructification des lichens.

CYMATODE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'un pouls fluctuant et variable.

CYMATOLÈGE. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides.

CYMATOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des cymations. ‖ *Cymatophore*. s. m. (zool.) Genre de papillons.

CYMBAIRE. s. f. (bot.) Plante de la Daourie.

CYMBALAIRE. s. f. (bot.) Petite plante à fleurs personnées.

***CYMBALE.** s. f. Il se disait autrefois Des sonnettes que l'on mettait au cou des mulets, des vaches et d'autres animaux. *C'est une vache sans cymbales*, dit Rabelais.

CYMBALER. v. n. Il se disait autrefois dans le sens de, Faire un bruit pareil à celui des cymbales. Marot l'emploie ici. *L'infâme dont le nom si mal cymbale et sonne.*

Cymbalé. part.

CYMBALESTE. s. m. (musique milit.) Il se dit de Celui qui joue des cymbales.

CYMBALOIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une clochette. ‖ Qui a la forme d'une nacelle.

CYMBE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

CYMBECARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits en forme de nacelle.

CYMBEFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une nacelle.

CYMBIOCHLIDE. s. m. (zool.) Famille de mollusques à coquille naviculaire.

CYMBIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées des deux Indes.

CYMBIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles creusées en nacelle.

CYMBIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une nacelle.

CYMBULIE. s. f. (zool.) Coquille de la Méditerranée.

CYMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Amazone qui donna son nom à la ville de Cumes dans l'Éolide. ‖ *Cymé* (géogr. anc.). *Voy.* Cumes.

CYMÉLUS. n. pr. m. (temps hér.)

dé l'Arcadie. | *Cyllène*, Ville ma-
de l'Élide, à 4 lieues O. d'Élis.
LÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'in-
diptères.
LÉNIEN. adj. m. (myth. gr.) Sur-
Mercure, né sur le mont *Cyllène*,
adie.
LESTIS. s. m. (ant.) Pain d'épeau-
mangeaient les anciens Égyptiens.
LON. n. pr. m. (temps hér.) Nom
s chiens d'Actéon.
LOPODE. adj. m. (myth. gr.) Lit-
Boiteux. Surnom de Vulcain.
LOPOTÈS. n. pr. m. (temps hér.)
'un des chiens d'Actéon.
LOSE. s. f. (méd.) Claudication
ce de conformation ou par muti-
LOSOME. s. m. (anat.) Monstre
re une éventration et une jambe
aite.
LOSOMIE. s. f. (anat.) Éventra-
ec imperfection d'un des membres
inaux.
LOSOMIEN, IENNE. adj. (anat.)
t Des monstres qui ont une éven-
latérale et le membre abdominal
ondant imparfait.
LOSOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.)
fre les caracteres de la cyllosomie.
ODIUM (zool.). *Voy.* Colydie.
MAISE. s. f. Dans Rabelais, Es-
e vase contourné.
IATION. s. m. (bot.) Fructification
iens.
IATODE. adj. des 2 g. (méd.) Il
D'un pouls fluctuant et variable.
IATOLÉGE. n. pr. f. (temps hér.)
s néréides.
IATOPHORE. adj. des 2 g. (bot.)
rte des cymations. || *Cymatophore*.
ool.) Genre de papillons.
IBAIRE. s. f. (bot.) Plante de la
e.
IBALAIRE. s. f. (bot. Petite plan-
urs personnées.
MBALE. s. f. Il se disait autrefois
nettes que l'on mettait au cou des
des vaches et d'autres animaux.
ne vache sans cymbales, dit Ra-
IBALER. v. n. Il se disait autre-
as le sens de, Faire un bruit pareil
des cymbales. Marot l'emploie
infâme dont le nom si mal cym-
sonne.
BALÉ. part.
IBALISTE. s. m. (musique milit.)
it de Celui qui joue des cymbales.
IBALOIDE. adj. des 2 g. (hist.
Qui a la forme d'une clochette. ||
a forme d'une nacelle.
IBE. s. m. (zool.) Genre de co-
univalves.
IBECARPE. adj. des 2 g. (bot.)
des fruits en forme de nacelle.
IBEFORME. adj. des 2 g. (hist.
Qui a la forme d'une nacelle.
IBIOCHLIDE. s. m. (zool.) Fa-
e mollusques a coquille naviculaire.
IBIDION. s. m. (bot.) Genre de
orchidées des deux Indes.
IBIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a
illes creusées en nacelle.
IBIFORME. adj. des 2 g. (hist.
Qui a la forme d'une nacelle.
IBULIE. s. f. (zool.) Coquille de
literranée.
IÉ. n. pr. f. (temps hér.) Amazone
son nom à la ville de Cumes
Éolide. | *Cymé* (géogr. anc.). *Voy.*
IÉLUS. n. pr. m. (temps hér.)

Lapithe tué par Nessus aux noces de Pirithoüs.

CYMETTE. s. f. (horticult.) Il se dit Des rejetons de choux appelés vulgairement, *Choux de Bruxelles*.

CYMEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a ses fleurs disposées en cyme.

CYMINDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYMINOSME. s. m. (bot.) Plante de Ceylan.

CYMO. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides.

CYMODOCE. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides.

CYMODOCÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes dont les vaisseaux d'Énée prirent la forme, lorsque les Rutules voulurent les incendier. Cette métamorphose fut attribuée à Cybèle. | *Cymodocée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. | Genre de polypiers.

CYMOPHANE. s. f. (minér.) Sorte de pierre précieuse du Brésil et de Ceylan.

CYMOPOLIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Neptune et femme du géant Briarée. | *Cymopolie*. s. f. (zool.) Genre de polypiers flexibles.

CYMOTHOADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cymothoé. | *Cymothoadé*. s. m. Famille de crustacés.

CYMOTHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. | *Cymothoé*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

CYNÆDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CYNÆTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, foudroyé par Jupiter; il donna son nom à la ville de *Cynæthe* en Arcadie.

CYNAMOLGE. s. m. (ant.) Nom d'un peuple d'Afrique dont parlent quelques auteurs anciens. Pline donne aux *Cynamolges* une tête de chien; d'autres écrivains disent seulement que le lait de chienne faisait partie de leur nourriture. | *Cynamolge* (zool.), Nom d'un singe qu'on appelle aussi, Macaque.

CYNANCHE (zool.). *Voy.* Cynanque.

CYNANCHIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des remedes qui conviennent contre l'esquinancie.

CYNANQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

CYNANTHÉMIS. s. m. (bot.) La camomille puante.

CYNANTHROPIE. s. f. (méd.) Délire dans lequel le malade se croit changé en chien.

CYNANTHROPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cynanthropie.

CYNARE. s. m. (zool.) Espece de papillons.

CYNAROCÉPHALE (bot.). *Voy.* Cinarocéphale.

CYNAROIDE (bot.). *Voy.* Cinaroïde.

CYNARRHODE. s. m. (bot.) Sorte de fruit semblable à celui du rosier.

CYNDIADE. adj. f. (myth.) Surnom de Diane à Bargyla, en Carie. On disait que la statue de *Diane cyndiade*, exposée en plein air, n'était jamais couverte de neige ni mouillée par la pluie.

CYNÉGÉTIQUE. s. f. (didact.) Art de la chasse, et en particulier de la chasse au chien courant. *Traité de cynégétique.*

CYNÉTHÉOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Dieu des chasseurs*. Surnom de Jupiter en Arcadie.

CYNIDE ou CYNNIDE. nom patron. (hist. anc.) Membre d'une famille d'Athenes particulierement consacrée au culte d'Apollon *Cynius*.

CYNIPIDE (zool.). *Voy.* Cynipsaire.

CYNIPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

CYNIPSAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cynips. | *Cynipsaires*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

CYNIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Il se dit De tout ce qui appartient à une école de philosophie fondée par Antisthene, vers l'an 380 avant J. C. L'*école cynique* plaçait le souverain bien dans l'indépendance des choses extérieures.

CYNIUS ou CYNNIUS. adj. m. (myth. gr.) Épithete d'Apollon. Selon Meursius, *Cynius* signifie, *Qui lance des traits de loin;* mais au rapport de Suidas et de Photius, Apollon fut surnommé *Cynnius*, parce qu'un fils appelé *Cynnis*, qu'il eut de la nymphe Parnethie, lui dédia un temple.

CYNNA. n. pr. f. (temps hér.) Une des amazones; elle donna son nom à la ville de *Cynna*, près d'Heraclée.

CYNOBALANE. s. m. (ant. gr.) Nom que Lucien, dans son Histoire véritable, donne aux auxiliaires envoyés à Phaeton par les habitants de la planete Sirius. Les *Cynobalanes* avaient une tête de chien, et combattaient montés sur des glands ailés.

CYNOCÉPHALE. n. pr. m. (myth. anc.) *Voy.* Anubis. | *Cynocéphale* (géogr. anc.), Ville ou hauteur de la Thessalie. Théatre de la défaite de Philippe III, roi de Macédoine, par les Romains, l'an 197 avant J. C. || *Cynocéphale*. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une tête de chien.

CYNOCRAMBE. s. m. (bot.) Nom donné à diverses plantes.

CYNODE. s. m. (bot.) Petite plante graminée.

CYNODECTE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a été mordu par un chien.

CYNODINE. s. f. (chimie) Substance cristalline particuliere.

CYNODONTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

CYNODONTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cynodonte. | *Cynodontées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CYNOGLOSSOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la cynoglosse.

CYNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire du chien.

CYNOMETRE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

CYNOMOIR (bot.). *Voy.* Cynomorion.

CYNOMORION. s. m. (bot.) Plante de Malte et de la Sicile.

CYNOMORPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un chien.

CYNOMYIE. s. f. (bot. anc.) Nom donné par les Grecs à une espece de plantain.

CYNOPHALLOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits semblables à la verge d'un chien.

CYNOPHILE. adj. des 2 g. Qui aime les chiens.

CYNOPHONTIDE ou CYNOPHONTIS. s. f. (ant. gr.) Nom d'une fête qui se célébrait à Argos, et pendant laquelle on tuait tous les chiens que l'on rencontrait.

CYNOPHORIE (hist.). *Voy.* Harmesclar.

CYNOPOLIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, sur le Nil. On y adorait Anubis.

CYNOPTERE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

CYNORHÆSTÈS. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

CYNORHODE ou CYNORRHODON. s. m. (pharm.) Fruit du rosier, gratte-cul.

CYNORHOÉIE. s. f. (méd.) Faim excessive, boulimie.

CYNORHYNCHION. s. m. (bot.) Genre de plantes personnées. Linnée en avait fait une espece du genre de plantes qu'il appelait Chelone.

CYNORTAS et CYNORTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amyclas et de Diomede, et pere de Perieres; il fut roi de Lacédemone, suivant Pausanias.

CYNOSARGE. s. m. (ant. gr.) Nom d'un des gymnases d'Athenes, voisin du Lycée, et destiné aux étrangers ou aux enfants nés d'un Athénien et d'une étrangere. | Temple d'Hercule construit dans le même lieu.

CYNOSARGÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule.

CYNOSBATON. s. m. (bot.) Un des anciens noms pharmaceutiques du Gratte-cul ou Cynorrhodon. On l'a donné aussi à l'Églantier.

CYNOSIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au chien. | *Cynosiens*. s. m. pl. Famille de mammiferes.

CYNOSORCHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CYNOSURE. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes qui nourrirent Jupiter sur le mont Ida. Elle fut placée au nombre des constellations. || *Cynosure*. s. f. (astron.) Nom de la constellation appelée aussi la *Petite ourse*. | *Cynosure*. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue semblable à c[illegible] chien. | *Cynosure*. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

CYNOSURINE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une cynosure. | *Cynosurinées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CYNOSURUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure; il donna son nom au mont *Cynosura*, en Arcadie.

CYNTHIE. adj. f. (myth. gr. et lat.) Surnom de Diane, née sur le mont *Cynthus*, dans l'île de Délos. | *Cynthie*. s. f. (zool.) Espece de papillon.

CYNTHIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Voy.* Cynthie.

CYPARISSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Borée, roi des Celtes; elle donna son nom au cypres.

CYPARISSES. n. pr. f. pl. (temps hér.) Filles d'Étéocle. Elles se laisserent tomber dans une fontaine et se noyerent. La Terre les métamorphosa en cypres.

CYPARISSIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve qui avait un temple près de *Cyparissie*, en Messenie.

CYPARISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amycleus et de Carthea, et favori d'Apollon, qui le métamorphosa en cypres. | Fils de Minyas et frere d'Orchomene; il donna son nom à la ville de *Cyparissus*, en Phocide.

CYPÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un souchet (*cyperus*). | *Cyperacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CYPÉRÉ, CYPÉRINÉ ou CYPÉROIDE (bot.). *Voy.* Cypéracé.

CYPHELLE. s. f. (bot.) Fossette qu'on voit à la face inférieure de certains lichens.

CYPHI. s. m. (ant.) Préparation aromatique dont les prêtres égyptiens faisaient usage pour des fumigations.

CYPHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CYPHOME (méd.). *Voy.* Cyphose.

CYPHON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

CYPHON
de supplice;
cyclopédie
consistait à
patient, et à
les mains li
les mouches
les chasser.
CYPHON
d'insectes co
CYPHOSE
CYPHUS.
de Perrhebi
ville de *Cyp*
CYPRA.
Junon. *Juno*
temple que l
pres de Cat
CYPRE (g
la Mediterra
l'O. de la Ph
à Venus. El
d'Égypte, p
cipales villes
thonte et *Pa*
CYPRIA
gr.) Nom de
pre | suivant
CYPRIAQ
Qui se rappo
deesse de Cy
tant., Poeme
les évenemen
étaient racon
ne faut pas
avec la petite
CYPRICA
de coquilles
CYPRIDE
|| *Cypride*, s.
CYPRIDÉ
semble à une
pl. Famille d
CYPRIEN
anc.) Habita
appartient à
Cyprien litt
de vers de ci
longue, deux
ticyprien se c
breve, deux
CYPRIEN
de France, d
2,400 habita
CYPRIÈR
cypres.
CYPRIN.
sons.
CYPRINA
CYPRINE
quilles bivalv
CYPRINI
ressemble à
pl. Famille
CYPRINI
qui habite l
CYPRINO
des États-U
CYPRINO
Qui ressembl
CYPRINO
mille de pois
CYPRIOT
priot et Cy
CYPRIPÉ
plantes orchi
CYPRIPÉ
ressemble à u
s. f. pl. Fam
CYPRIQU
que.
CYPRIUS.
des chiens d'

CYPHONISME. s. m. (ant. gr.) Genre de supplice; pilori. Les auteurs de l'Encyclopédie pensent que le *Cyphonisme* consistait à frotter de miel le corps du patient, et à l'exposer à un soleil ardent, les mains liées derrière le dos, afin que les mouches le piquassent sans qu'il put les chasser.

CYPHONOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

CYPHOSE. s. f. (méd.) Gibbosité.

CYPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Perrhebus; il donna son nom à la ville de *Cyphus*, dans la Perrhebia.

CYPRA. adj. f. (myth.) Surnom de Junon. *Junon cypra* était adorée dans un temple que lui avaient élevé les Tusciens, près de Catellum, dans le Picenum.

CYPRE (géogr. anc.). Grande île de la Méditerranée, au S. de la Cilicie et à l'O. de la Phénicie. Elle était consacrée à Vénus. Elle passa des Perses aux rois d'Égypte, puis aux Romains. Les principales villes de cette île étaient *Amathonte* et *Paphos*. *Voy.* CHYPRE.

CYPRIA ou **CYPRIS.** n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Vénus, née dans l'île de Cypre, suivant Hésiode.

CYPRIAQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui se rapporte à Cypre, ou à Vénus, déesse de Cypre. ‖ *Les Cypriaques*, substant., Poëme du cycle troyen, où tous les événements de la guerre de Troie étaient racontés, et attribués à Vénus. *Il ne faut pas confondre les Cypriaques avec la petite Iliade.*

CYPRICARDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CYPRIDE (philol.). *Voy.* CYPRIAQUE. ‖ *Cypride*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

CYPRIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une cypride. ‖ *Cyprides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CYPRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Cypre. ‖ Qui appartient à Cypre ou à ses habitants. ‖ *Cyprien* (littér. anc.), se disait d'Un pied de vers de cinq syllabes : une brève, une longue, deux brèves et une longue. *L'anticyprien* se composait d'une longue, une brève, deux longues et une brève.

CYPRIEN (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, département de la Dordogne. 2,400 habitants.

CYPRIÈRE. s. f. (écon. rur.) Bois de cyprès.

CYPRIN. s. m. (zool.) Genre de poissons.

CYPRINACÉ (zool.). *Voy.* CYPRINIDE.

CYPRINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CYPRINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cyprin. ‖ *Cyprinides*. s. m. pl. Famille de poissons.

CYPRINIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les cyprines.

CYPRINODON. s. m. (zool.) Poisson des États-Unis.

CYPRINOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un cyprin.

CYPRINOSALME. s. m. (zool.) Famille de poissons.

CYPRIOT, OTE (géogr.). *Voy.* CHYPRIOT et CYPRIEN.

CYPRIPÈDE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

CYPRIPÉDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cypripède. ‖ *Cypripédiées*. s. f. pl. Famille de plantes orchidées.

CYPRIQUE (philol.). *Voy.* CYPRIAQUE.

CYPRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

CYPROYER, CYROYER et **CIROYER** (bot.). *Voy.* RHÉEDIE.

CYPSÈLE. s. f. (bot.) Espèce de fruit adhérent et monocarpe.

CYPSÉLÉE. s. f. (bot.) Petite plante de Saint-Domingue.

CYPSÉLIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Cypsélus, roi de Corinthe. *Les Cypsélides ont succédé aux Bacchiades.* ‖ *Cypsélides*. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

CYR (SAINT-) (géogr.). Château près de Versailles, département de Seine-et-Oise, où est placée une école militaire. ‖ *Saint-Cyr au mont d'or*, Village de France. Carrières. 1,900 habitants.

CYRBASIE. s. f. (ant.) Il se dit, selon l'Encyclopédie, de La coiffure qu'on appelait aussi, *Cidaris*.

CYRBES. s. f. pl. (ant. gr.) Colonnes tournantes sur lesquelles on avait gravé les lois d'Athènes. *Voy.* AXONE.

CYRBIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Ochimus et de la nymphe Hegetoria. Elle prit ce nom après avoir porté celui de Cydippe. Elle épousa Cercaphus, frère de son père.

CYRÉNAÏQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Cyrène. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Cyrénaïque*, Contrée de l'Afrique, au nord, entre l'Égypte et la grande Syrte. *Voy.* PENTAPOLE. ‖ *Cyrénaïque* (phil.), se dit De tout ce qui appartient à une école de philosophie fondée à Cyrène, par Aristippe, vers l'an 380 avant J. C. Les *Cyrénaïques* plaçaient le souverain bien dans les plaisirs des sens modérés par la raison. ‖ *Cyrénaïque*, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens qui prétendaient qu'il ne faut point prier, parce que le Christ a dit qu'il sait ce dont nous avons besoin. Cette secte parut au 2e siècle.

CYRÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hypséus. Elle fut enlevée par Apollon et transportée en Libye, où elle donna le jour à Aristée, et, suivant quelques auteurs, à Nomius, Authocus et Argéus. C'est d'elle que la ville de *Cyrène* reçut son nom. ‖ Jeune fille aimée de Mars, dont elle eut Bistonus. ‖ Nymphe, mère d'Idmon, qu'elle eut d'Apollon. ‖ *Cyrène* (géogr. anc.), Ville d'Afrique, capitale de la Cyrénaïque, à quatre lieues de la mer. *Cyrène* était une colonie grecque, fondée par les habitants de l'île de Thera. Patrie de Carnéade, né vers 215 avant J. C., fondateur de la nouvelle académie. ‖ *Cyrène*. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

CYRESCHATA (géogr. anc.). Nom que les Grecs donnaient à la plus grande des villes fondées par Cyrus, le long de l'Iaxarte. *Cyreschata* est sans doute une corruption de *Corascarta* ou *Coriscarta*; *Cyrus* étant formé par une corruption analogue. *Voy.* CYROPOLIS.

CYRILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CYRILLIEN ou **CYRILLIQUE.** adj. m. Qui appartient à Cyrille. ‖ *Alphabet cyrillien* ou *cyrillique* (philol.), se dit de L'alphabet servien, inventé, dit-on, par saint Cyrille, qui, le premier, traduisit la liturgie grecque et la bible, dans la langue des Vendes. *L'alphabet cyrillique* est en usage, pour l'idiome liturgique, en Russie, en Servie et en Bulgarie.

CYRNO. n. pr. f. (temps hér.) Amante de Jupiter qui la rendit mère de Cyrnus.

CYRNOS. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom grec de l'île de Corse.

CYRNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Cyrno. Il donna son nom à l'île appelée auparavant Theraple. ‖ Un des serviteurs d'Inachus; ayant été envoyé à la recherche d'Io, *Cyrnus* s'établit avec ses compagnons dans la Carie où il fonda la ville de *Cyrnus*.

CYROGRAPHE (diplom.). *Voy.* CHIROGRAPHE.

CYROPÉDIE. s. f. (philol.) Titre d'un ouvrage où Xénophon raconte la vie du grand *Cyrus*. Les détails que contient la *Cyropédie* sur l'éducation nationale des Perses, ne peuvent se rapporter qu'aux tribus nobles, ou même, qu'à la seule tribu des *Pasargades*.

CYROPÉDIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la Cyropédie.

CYROPOLIS ou **CYRESCHATA** (géogr. anc.). Ville de la Sogdiane, sur l'Iaxarte.

CYRTANDRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un cyrtandre. ‖ *Cyrtandracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

CYRTANDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Inde.

CYRTANDRE (bot.). *Voy.* CYRTANDRACÉ.

CYRTANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

CYRTANTHIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un cyrtanthe.

CYRTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Cyrte* (bot.), Arbrisseau de la Cochinchine.

CYRTIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'ariens plus connus sous le nom de *Psatyriens*.

CYRTOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête courte et ramassée.

CYRTOCHILE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

CYRTODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

CYRTOPODE. s. m. (bot.) Plante des Grandes-Indes.

CYRTOSTYLE. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

CYRUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie, qui se jette dans la mer Caspienne; il traverse l'Ibérie et l'Albanie.

CYSOING (géogr.). Village de France, département du Nord. Filature. Dans le parc de l'ancienne abbaye, est une pyramide élevée en mémoire de la bataille de Fontenoy.

CYSSOTE ou **CYSSOTIS.** s. f. (méd.) Inflammation de l'anus.

CYSTALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la vessie.

CYSTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cystalgie.

CYSTANASTROPHE. s. f. (méd.) Inversion ou renversement de la vessie.

CYSTANTHE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

CYSTENCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la tête est vésiculeuse.

CYSTÉOLITHE. s. m. (méd.) Calcul vésical.

CYSTHÉPATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au foie et à la vésicule biliaire.

CYSTHÉPATOLITHIASE. s. f. (méd.) Ensemble des accidents causés par les calculs biliaires.

CYSTIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont contenues dans des cavités vésiculaires. ‖ *Cystibranches*. s. m. pl. Famille de crustacés.

CYSTICAPHOS. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

CYSTICERQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

CYSTICERQUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cysticerque. ‖ *Cysticerques*. s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

CYSTIDICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans la vésicule biliaire.

CYSTIDION. s. m. (bot.) Sorte de fruit monosperme.

CYSTIDOTOME (méd.). *Voy.* LITHOTOME.

CYSTIDOTOMIQUE (méd.). *Voy.* LITHOTOMIQUE.

CYSTIDOTOMISTE (méd.). *Voy.* LITHOTOMISTE.

CYSTIGNATHE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

CYSTINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans certains calculs vésicaux.

CYSTIPHLOGIE. s. f. (méd.) Inflammation de la vessie.

CYSTIRRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par la vessie.

CYSTIRRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cystirrhagie.

CYSTIRRHÉE. s. f. (méd.) Catarrhe vésical chronique.

CYSTIRRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cystirrhée.

CYSTOBUBONOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie de la vessie à travers l'anneau inguinal.

CYSTOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie de la vessie.

CYSTODYNIE. s. f. (méd.) Douleur de la vessie.

CYSTOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une vessie.

CYSTOLITHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne les calculs vésicaux.

CYSTOMÉROCÈLE. s. f. (méd.) Hernie de la vessie par l'arcade crurale.

CYSTOPHLEGMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui participe des caractères du mucus vésical.

CYSTOPHLOGIE. s. f. (méd.) Inflammation de la vessie.

CYSTOPLÉGIE. s. f. (méd.) Paralysie de la vessie.

CYSTOPLÉGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la paralysie de la vessie.

CYSTOPTOSE. s. f. (méd.) Prolapsus ou hernie de la vessie.

CYSTOPYIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la suppuration de la vessie.

CYSTORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang provenant de la vessie.

CYSTORRHAPHIE. s. f. (chirurg.) Suture pratiquée aux lèvres d'une plaie de la vessie, pour les réunir.

CYSTORRHAPHIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cystorrhaphie.

CYSTOSCOPE. s. m. (méd.) Instrument propre à explorer l'intérieur de la vessie.

CYSTOSCOPIE. s. f. (méd.) Exploration de l'intérieur de la vessie.

CYSTOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la cystoscopie.

CYSTOSOMATOTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision du corps de la vessie.

CYSTOSOMATOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cystosomatotomie.

CYSTOSPASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui dépend du spasme de la vessie.

CYSTOSTÉNOCHORIE. s. f. (méd.) Épaississement des tuniques de la vessie.

CYSTOTHROMBOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la présence de caillots de sang dans la vessie.

CYSTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cystotomie.

CYSTOTOMISTE. s. m. (chirurg.) Celui qui pratique la cystotomie.

CYSTOTRACHÉLOTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision du col de la vessie.

CYSTOTRACHÉLOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cystotrachélotomie.

CYTÉOPHYTE. s. m. (bot.) Plante à fleurs papilionacées.

CYTHÈRE. s. f. (géogr. anc.) Île au S. de la Laconie, consacrée à Vénus. Aujourd'hui, *Cerigo*.

CYTHÉRÉ, CYTHÉRÉE, CYTHÉREIS, CYTHÉRIDE. n. pr. f. (myth. gr.) Noms de Vénus, adorée dans l'île de *Cythère*. ‖ *Cytherée*. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes diptères.

CYTHÉRÉEN. adj. m. (mythol.) Surnom de l'Amour, adoré à Cythère.

CYTHÉRÉIQUE. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui concerne Cythère, ou Vénus.

CYTIASORUS (temps hér.). *Voy.* CYTISORUS.

CYTINÉE. s. f. (bot.) Famille de plantes.

CYTINELLE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

CYTISINE. s. f. (chimie) Principe amer du cytise.

CYTISPORÉE. s. f. (bot.) Famille de champignons.

CYTORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phrixus et de Chalciope; il donna son nom à la ville de *Cytorus* en Paphlagonie.

CYTOTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de la chrysalide qui couvre le tronc de l'insecte.

CYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Jupiter et de la nymphe Himalia.

CYZICÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Cyzique. ‖ Qui appartient à Cyzique ou à ses habitants.

CYZIQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et fondateur de la ville qui porte le même nom. ‖ *Cyzique* (géogr. anc.), Ville de l'Asie Mineure, dans une presqu'île de la Mysie qui porte le même nom. Colonie de Milet, qui éclipsa toutes les colonies cariennes et lydiennes établies sur l'Hellespont et la Propontide. ‖ *Marbres de Cyzique* (archéol.), se dit de Certains marbres grecs qui portent des inscriptions, et qui sont conservés au Musée de Paris.

CZA. interj. Ancienne orthographe du mot Ça, avant que la cédille fût en usage.

CZARÉE. adj. f. (hist.) *Majesté Czarée*, selon le Dict. de Trévoux, Titre que le czar de Russie a pris autrefois.

CZARIEN, IENNE. adj. (hist.) Il se dit De ce qui appartient au czar.

CZARINE. s. f. *Czarine blanche* (hist.), Nom sous lequel les peuples de l'Asie orientale désignaient l'impératrice de Russie.

CZASLAU (géogr.). Ville de Bohême, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. On y voit le tombeau de Zisca, chef des hussites. 2,500 âmes. ‖ Théâtre de la brillante victoire remportée le 17 mai 1742 par Frédéric le Grand sur les Autrichiens.

CZÈCHE ou **CZECHOWE** (géogr.). *Voy.* TCHÈQUE.

CZERNOBOG (myth. slave). *Voy.* TCHERNOBOG.

CZIGITHAÏ. s. m. (zool.) Espèce d'âne de Tartarie.

CZA

…CYSTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chi…g.) Qui a rapport à la cystotomie.
…CYSTOTOMISTE. s. m. (chirurg.) Ce… qui pratique la cystotomie.
…CYSTOTRACHÉLOTOMIE. s. f. (chi…g.) Incision du col de la vessie.
…CYSTOTRACHÉLOTOMIQUE. adj. …2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la cys…rachélotomie.
…CYTÉOPHYTE. s. m. (bot.) Plante à …rs papilionacées.
…CYTHÈRE. s. f. (géogr. anc.) Île au S. … la Laconie, consacrée à Vénus. Au…rd'hui, *Cerigo*.
…CYTHÈRE, CYTHÉRÉE, CYTHÉ…S, CYTHÉRIDE. n. pr. f. (myth. gr.) …ns de Vénus, adorée dans l'île de *Cy*…. *Cytherée*. s. f. (zool.) Genre de co…les bivalves. ‖ Genre de crustacés. ‖ …re d'insectes diptères.
…CYTHÉRÉEN. adj. m. (mythol.) Sur… de l'Amour, adoré à Cythère.
…CYTHÉRÉIQUE. adj. des 2 g. Il se … de ce qui concerne Cythère, ou Vénus.
…CYTIASORUS (temps hér.). *Voy.* Cy…
…CYTINÉE. s. f. (bot.) Famille de …tes.
…CYTINELLE. s. f. (bot.) Plante du … de l'Europe.
…CYTISINE. s. f. (chimie) Principe …r du cytise.
…CYTISPORÉE. s. f. (bot.) Famille de …mpignons.
…CYTORUS. n. pr. m. (temps hér.) …le Phrixus et de Chalciope; il donna …nom à la ville de *Cytorus* en Paphla….
…CYTOTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de …rysalide qui couvre le tronc de l'in….
…CYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un …fils de Jupiter et de la nymphe …ia.
…CYZICÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géo…nc.) Habitant de Cyzique. ‖ Qui ap…nt à Cyzique ou à ses habitants.
…CYZIQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils …ollon et fondateur de la ville qui …le même nom. ‖ *Cyzique* (géogr. …) Ville de l'Asie Mineure, dans une …n île de la Mysie qui porte le même … Colonie de Milet, qui éclipsa toutes …lonies cariennes et lydiennes éta… sur l'Hellespont et la Propontide. ‖ …*res de Cyzique* (archéol.), se dit de …ns marbres grecs qui portent des …ptions, et qui sont conservés au Mu… Paris.
…A. interj. Ancienne orthographe du …a, avant que la cédille fût en usage.
…ARÉE. adj. f. (hist.) *Majesté Cza*…, selon le Dict. de Trévoux, Titre que …r de Russie a pris autrefois.
…ARIEN, IENNE. adj. (hist.) Il se … ce qui appartient au czar.
…ARINE. s. f. *Czarine blanche* …, Nom sous lequel les peuples de …orientale désignaient l'impératrice …ssie.
…ASLAU (géogr.). Ville de Bohême, …eu du cercle qui porte le même … On y voit le tombeau de Zisca, chef …ssites. 2,500 âmes. ‖ Théâtre de la …le victoire remportée le 17 mai …par Frédéric le Grand sur les Au…ns.
…CHE ou CZECHOWE (géogr.). …TCHÈQUE.
…RNOBOG (myth. slave). *Voy.* …NOBOG.
…GITHAI. s. m. (zool.) Espèce d'âne …tarie.

*D. s. m. (philol. et linguist.) La troisième des consonnes et la quatrième lettre de l'alphabet, dans quelques langues sémitiques, et dans toutes les langues gréco-latines et germaniques; mais non dans les langues slaves, où elle n'occupe que le cinquième rang. ‖ Le *D* est la plus douce des articulations que les grammairiens appellent *dentales*. ‖ Chez les Latins, le *D* tenait le milieu entre la forte *T* et l'aspirée *TH*, et prenait quelquefois la place de l'une ou de l'autre de ces deux lettres. Il avait aussi quelque affinité avec la lettre *L*, qu'il remplaçait et par laquelle il était remplacé dans plusieurs mots. *Dacryma* est devenu *Lacryma*. ‖ Dans l'ancienne langue latine, *D*, est la finale constante de l'ablatif. On lit dans l'inscription de Duilius : *In altod marid*. Quelquefois, il se met à la fin d'un mot, pour éviter l'hiatus. Plaute a dit : *Tu negas med esse*. ‖ *D* entre, par euphonie, dans la composition de quelques mots français, pour accompagner l'*N*, comme dans *Tendre*, *Gendre*, où il facilite et soutient la prononciation. *Voy.* DAL, DALETH et DELTA.

D, comme abréviation, remplace quelquefois les mots qui commencent par cette consonne. ‖ Sur les monuments et les médailles, *D* est l'abréviation du prénom *Decimus*. ‖ Devant un nom d'empereur ou de saint, il signifie *Divus*. ‖ Il remplace plus rarement *Decius*, *Decretum*, *Decuria*, *Decurio*, *Dedicavit*, *Dedit*, *Deus*, *Devotus*, *Dies*, *Dii*, *Dominus*, *Domus*, *Donum*. ‖ *D*, devant le nom d'un moine bénédictin, ou d'un seigneur portugais, signifie *Dom*. *D. Ruinard*. *D. Pedro*. ‖ Devant un nom espagnol, il remplace *Don*. *Voy.* DOM et DON. ‖ *D*, dans les anciens comptes, signifiait *Deniers*. ‖ Dans l'ancien alphabet chimique, il désignait le *Vitriol*.

On trouvera plus loin, à leur ordre alphabétique, les abréviations dans lesquelles *D* est suivi d'autres lettres, comme *D. M.*, etc.

D, comme signe d'ordre, désigne le quatrième objet d'une série, la quatrième place ou la quatrième partie d'un tout. *Voy.*, aux lettres précédentes, les emplois analogues. ‖ *D* ou *D la-ré* (musique), pour *ré-fa-la-ré*, indique le ton de *ré*. *Voy.*, aux sept premières lettres de l'alphabet, l'emploi analogue. ‖ *D*, écrit au-dessus des lignes de la portée, signifie *Doux*. ‖ Quelquefois, en tête d'une partie, il marque que c'est celle du *Dessus*. ‖ En chiffres romains, *D* signifie 500. Cela vient de ce que, dans les lettres onciales des inscriptions anciennes, le *M*, qui veut dire *mille*, se formait souvent ainsi CIϽ: or, au 15e siècle, on imagina d'employer la moitié de ce signe IϽ ou D, pour 500. ‖ Avec un trait au-dessus ($\bar{D}$), il signifie 5,000. ‖ *D* était la quatrième des lettres nundinales; c'est encore la quatrième des dominicales. ‖ Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, il désigne le *Mercredi*. ‖ Dans les calendriers modernes, il marque le *Dimanche*. ‖ *D*, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Lyon.

D. A. (ant. rom.). Abréviation de *Divus Augustus*.

DA. s. m. (philol.) Nom de la douce de l'ordre des cérébrales et de celui des dentales dans l'alphabet Dévanagari. *Voy.* DHA. ‖ *Da* (musique milit.), Coup frappé faiblement sur la peau du tambour, avec la baguette de gauche. *Voy.* RA.

DAAKAR. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

DAALDER. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Hollande. Le *Daalder* vaut 30 *stuvers* ou fr. 3,13.

DAARAIN, AINE. adj. (V. lang.) Dernier.

DABBAT. s. f. (myth. or.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de La bête de l'Apocalypse, chez les musulmans.

DABIR (géogr. anc.). Ville royale des Chananéens qui, ayant été conquise par Josué, fut donnée à la tribu de Juda. Elle devint ensuite lévitique. On l'appelait aussi *Kiriath-Sanna* ou *Kiriath-Sepher*. Ce dernier nom, qui veut dire *Ville des nombres*, lui avait été donné parce que Josué y avait fait le dénombrement de son armée.

DABIS. n. pr. m. (myth. jap.) Idole monstrueuse d'airain, adorée par les Japonais.

DABLAGE. s. m. ou DABLÉE. s. f. (V. lang.) *Voy.* DEBLEURE.

DABOECIE. s. f. (bot.) Arbuste des Pyrénées.

DABOIE. s. f. (zool.) Serpent qu'adorent les nègres de Juda.

D'ABONDANT. loc. adv. *Voy.* ABONDANT au Dict.

*D'ABORD. loc. adv. *D'abord que*, conj., s'est dit autrefois pour, Aussitôt que.

DABOUIS. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes.

DABUH. s. m. (zool.) Animal d'Afrique qui, s'il n'est pas fabuleux, pourrait être une espèce d'hyène.

DABURI. s. m. (bot.) Un des noms que l'on donne au Rocou, en Amérique.

DACALO. s. m. (bot.) Plante des Indes.

DA CAPO. loc. adv. (musique) Terme emprunté de l'italien qui, sur les partitions, signifie qu'arrivé à cet endroit, l'exécutant doit reprendre au commencement du morceau et aller jusqu'au point final. *Da-capo al segno*, signifie qu'il faut reprendre au renvoi marqué. *Voy.* SEGNO.

DACCA (géogr.). Grande ville de l'Hindoustan anglais, province du Bengale, sur le Gange. Soieries, mousselines, toiles peintes, parures en coquillages. 180,000 âmes.

D'ACCORD. loc. adv. *Voy.* ACCORD au Dict.

DACE. s. f. (V. lang.) Impôt; tribut.

DACE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Dacie. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Dace*. s. f. Il se dit quelquefois pour, *Dacie*.

DACHA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Brahma et de Sarasouadi.

DACHER. v. a. (V. lang.) Lancer. ‖ Tendre.

DACHÉ, ÉE. part.

DACHINABADES. s. m. (géogr. anc.) Partie méridionale de l'Inde, en deçà du Gange. Aujourd'hui le *Deccan*.

DACIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée au nord du Danube, entre le Tibiscus et le Danaster; la partie orientale de ce pays était habitée par les Gètes. La Dacie forme aujourd'hui une partie de la *Hongrie*, la *Valachie*, la *Transylvanie*, la *Moldavie* et la *Bessarabie*. La Dacie se divisait en *Dacie méditerranée* et *Dacie riveraine*. ‖ *Dacie d'Aurélien*. Partie occidentale de la Mésie, dans laquelle l'empereur Aurélien avait transféré les colonies romaines de la Dacie.

DACIQUE. adj. des 2 g. (ant. lat.) Qui appartient aux Daces ou à la Dacie. Galerius, qui était Dace de nation, forma le projet de donner à l'empire romain le nom d'*Empire dacique*. ‖ Vainqueur des Daces; surnom de Domitien et de Trajan.

DACNADE. s. f. (ant.) Nom d'un oiseau que les Égyptiens, pendant leurs festins, attachaient aux couronnes des convives, afin que, par leurs cris et leurs coups de bec, ils empêchassent ceux-ci de s'endormir. Les *Dacnades* n'ont point été déterminées par les naturalistes.

DACNÉ. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DACNIS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DACRYCYSTALGIE. s. f. (méd.) Douleur que l'on ressent au sac lacrymal.

DACRYCYSTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la dacrycystalgie.

DACRYDION. s. m. (bot. anc.) Nom de la Scammonée chez les Grecs.

DACRYMYCE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DACRYNOME. s. m. (méd.) Larmoiement causé par le resserrement des points lacrymaux.

DACRYOADÉNALGIE. s. f. (méd.) Douleur que l'on éprouve à la glande lacrymale.

DACRYOADÉNALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dacryoadénalgie.

DACRYOADÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation de la glande lacrymale.

DACRYOBLENNORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de larmes mêlées de mucosités.

DACRYOBLENNORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dacryoblennorrhée.

DACRYOCYSTALGIE (méd.). *Voy.* DACRYCYSTALGIE.

DACRYOCYSTE. s. f. (anat.) Sac lacrymal.

DACRYOCYSTITE. s. f. (méd.) Inflammation du sac lacrymal.

DACRYODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui pleure, qui rend beaucoup de sérosités.

DACRYOHÉMORRHYSE. s. f. (méd.) Écoulement de larmes mêlées de sang.

DACRYOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une larme; pyriforme, ou en forme de poire.

DACRYOLITHE. s. f. (méd.) Calcul lacrymal.

DACRYON. s. gr. m. (hist. nat.) Littéral., *Larme*. Il se dit quelquefois Des sucs de plante qui se concrètent d'eux-mêmes en larmes ou gouttes. ‖ Il se dit aussi de la Larme de Job, espèce de graine qui ressemble un peu à une larme.

DACRYOPÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui excite à pleurer; qui active la sécrétion du fluide lacrymal.

DACRYOPYORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de larmes purulentes.

DACRYOPYORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dacryopyorrhée.

DACRYORRHÉE. s. f. (méd.) Flux de larmes; larmoiement.

DACRYORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dacryorrhée.

DACRYORRHYSE. s. f. (méd.) Écoulement de larmes, larmoiement.

DACRYOSTASE. s. f. (méd.) Aboli-

tion de la …
DACT…
DA…
appartient…
est indiqu…
Laporte.
*DACT…
(myth. gr…
d'Ida, ou…
frères qui…
leur attri…
poétique…
quelquefoi…
(ant. gr.…
Grecs, q…
pied ou…
M. Paucto…
en Asie u…
Dactyle, …
gues. ‖ Rh…
joueurs de…
selon Hésy…
pèce de pl…
de plantes…
*DACTY…
à la forme…
doigts. ‖ …
mille de p…
DACTY…
Brésil.
DACTY…
ment de t…
les doigts…
DACTY…
Qui porte…
DACTY…
un ou plus…
leur forme,…
tion. ‖ Qui…
tylus. s. m…
DACTY…
Ouvrier qu…
DACTY…
du graveur…
DACTY…
Celui qui…
gravées.
DACTY…
Description…
précieuses…
DACTY…
g. (ant.) Q…
phie.
DACTY…
de l'archéo…
gravées et…
DACTY…
(ant.) Qui…
DACTY…
lui qui s'o…
écrit sur c…
chéologique…
DACTY…
Art de pre…
neaux cons…
DACTY…
(divinat.) C…
dactylomar…
DACTY…
instrument…
sur lequel…
leur donner…
‖ *Dactylon*…
male en acc…
‖ *Dactylon*…
gnons. ‖ D…
nom la Sca…
DACTY…
Poisson de…
DACTY…
où l'on enf…
‖ Collection…
vées. Scaur…

tion de la fonction des points lacrymaux.

DACTE. s. f. (V. lang.) Datte.

DATTIER. adj. m. (V. lang.) Qui appartient au fruit appelé, Datte. Ce mot est indiqué dans les *Epithètes du sieur de Laporte*.

*DACTYLE. s. m. *Dactyles idéens* (myth. gr.). Les cinq fils de Dactylus et d'Ida, ou, selon quelques auteurs, cinq frères qui habitaient le mont Ida. On leur attribuait l'invention du rhythme poétique et musical. L'aîné est appelé quelquefois Hercule Idéen. ‖ *Dactyle* (ant. gr.), Mesure de longueur des Grecs, qui valait le seizième de leur pied ou environ huit lignes. ‖ Selon M. Paucton, il y avait dans la Thrace et en Asie une mesure, nommée également *Dactyle*, qui ne valait qu'environ six lignes. ‖ Rhythme, air particulier dont les joueurs de flûte faisaient surtout usage, selon Hésychius. ‖ *Dactyle* (zool.), Espèce de pholade. ‖ *Dactyle* (bot.), Genre de plantes graminées.

*DACTYLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un doigt. ‖ Qui est muni de doigts. ‖ *Dactylés*. s. m. pl. (zool.) Famille de poissons.

DACTYLÈNE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

DACTYLÈTHRE. s. f. (ant. gr.) Instrument de torture avec lequel on écrasait les doigts du patient.

DACTYLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des dattes.

DACTYLIN, INE. adj. (zool.) Qui a un ou plusieurs doigts remarquables par leur forme, leur longueur ou leur position. ‖ Qui a la forme d'un doigt. ‖ *Dactylins*. s. m. pl. Genre de coquillages.

DACTYLIOGLYPHE. s. m. (ant.) Ouvrier qui grave sur pierres précieuses.

DACTYLIOGLYPHIE. s. f. (ant.) Art du graveur sur pierres précieuses.

DACTYLIOGRAPHE. s. m. (ant.) Celui qui décrit les pierres précieuses gravées.

DACTYLIOGRAPHIE. s. f. (ant.) Description d'une collection de pierres précieuses gravées.

DACTYLIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la dactyliographie.

DACTYLIOLOGIE. s. f. (ant.) Partie de l'archéologie qui concerne les pierres gravées et leur explication.

DACTYLIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la dactyliologie.

DACTYLIOLOGUE. s. m. (ant.) Celui qui s'occupe de dactyliologie, qui écrit sur cette branche des sciences archéologiques.

DACTYLIOMANCIE. s. f. (divinat.) Art de prédire l'avenir au moyen d'anneaux constellés.

DACTYLIOMANCIEN, IENNE. s. (divinat.) Celui, celle qui pratique la dactyliomancie.

DACTYLION. s. m. (musique) Petit instrument qui s'adapte à un piano, et sur lequel on exerce ses doigts afin de leur donner plus de souplesse et de force. ‖ *Dactylion* (méd.), Adhérence congéniale ou accidentelle des doigts entre eux. ‖ *Dactylion* (bot.), Genre de champignons. ‖ Dioscoride a désigné par ce nom la Scammonée.

DACTYLIOPHORE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

DACTYLIOTHÈQUE. s. f. (ant.) Écrin où l'on renfermait des anneaux précieux. ‖ Collection de pierres précieuses gravées. Scaurus fut le premier qui eut, à Rome, une *dactyliothèque*. César consacra six *dactyliothèques* dans le temple de Vénus. ‖ *Dactyliothèque*. s. m. Gardien d'une collection de pierres gravées.

DACTYLIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Qui contient des dactyles. *Mètres dactyliques*. ‖ *Vers dactylique*, Vers hexamètre qui se compose uniquement de dactyles, sauf le dernier pied, qui est un spondée. ‖ Celui qui, au contraire, a pour dernier pied un dactyle au lieu d'un spondée.

DACTYLITE. s. f. (minér.) Corps organisé fossile qui a la forme d'un doigt. ‖ *Dactylite* (méd.), Inflammation d'un doigt.

DACTYLOBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts garnis d'une membrane lobée ou festonnée. ‖ *Dactylobes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

DACTYLOCTÉNION. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DACTYLODOCHME. s. f. (ant. gr.) Mesure de longueur en usage chez les Grecs; la même que la *paleste* ou le *doron*, environ deux pouces dix lignes.

DACTYLODE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

*DACTYLOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires allongées en forme de doigts.

DACTYLOGRAPHE. s. m. (didact.) Instrument à clavier destiné à transmettre, par le toucher, des signes qui représentent la parole. Le *Dactylographe* est un moyen de communication entre les aveugles et les sourds-muets. ‖ Celui qui pratique la dactylographie.

DACTYLOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art de converser au moyen de signes faits avec les doigts. ‖ Traité sur cet art.

DACTYLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la dactylographie.

DACTYLOIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un doigt. ‖ *Dactyloïdes*. s. f. pl. Famille de plantes.

DACTYLOLALIE et DACTYLOLOGIE (didact.). *Voy*. Dactylographie.

DACTYLOLOGIQUE (didact.). *Voy*. Dactylographique.

DACTYLON. s. m. (bot. anc.) Nom donné par Pline à une plante graminée qui n'a point encore été déterminée. ‖ Il a été appliqué par les modernes à une espèce de panic.

DACTYLONOME. s. m. (arithm.) Celui qui compte, qui calcule par les doigts.

DACTYLONOMIE. s. f. (arithm.) Art de compter par les doigts.

DACTYLONOMIQUE. adj. des 2 g. (arithm.) Qui a rapport à la dactylonomie.

DACTYLOPÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts tronqués. ‖ *Dactylopères*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DACTYLOPHORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

DACTYLOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

DACTYLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou nageoires garnies de rayons libres en manière de doigts. ‖ *Dactyloptère*. s. m. Genre de poissons.

DACTYLORHIZE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DACTYLOTE. s. m. (ant. gr.) Gobelet à anse.

DACTYLOTÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts élargis dans toute leur longueur. ‖ *Dactylotèles*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DACTYLOTHÈCE. s. f. (chirurg.) Instrument propre à tenir les doigts étendus.

DACTYLOTHÈQUE. s. f. (zool.) Portion de peau qui enveloppe chaque doigt chez les mammifères.

DACUS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DADASTANA (géogr. anc.). Ville de Galatie, à 3 lieues nord-ouest de Pessinonte.

DADÉE. s. f. (V. lang.) Niaiserie; enfantillage.

DADÈS. s. f. pl. (myth. gr.) Nom d'une fête que l'on célébrait à Athènes en l'honneur de Latone, d'Apollon, de Glycon et de Podalirius. Les *Dades* duraient trois jours, pendant lesquels des torches (δᾳδες) brûlaient sans interruption.

*DADIQUE ou DADIX. s. f. (ant.) Mesure de capacité de l'Asie et de l'Égypte. La *dadique* valait six *chénices*. *Voy*. Hin.

DADOPHORE. s. m. (ant. gr.) Celui, celle qui porte une torche dans une cérémonie.

DADOUQUE. adj. et s. des 2 g. (myth. gr.) Surnom que l'on donnait aux divinités qui étaient représentées avec un flambeau à la main. ‖ Nom du second des cinq prêtres qui figuraient dans les mystères de Cérès à Éleusis. Le *dadouque* assistait l'hiérophante.

DADYLE. s. f. (chimie) L'une des deux huiles qui constituent l'huile de térébenthine.

DÆDALE (myth.). *Voy*. Dédale.

DÆDALION (zool.). *Voy*. Dédalion.

DAÉMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes asclépiadées.

DÆMOGORGON (myth.). *Voy*. Démogorgon.

DAEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des dix tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. Les *Daens* menaient une vie nomade. Ils habitaient les plaines sablonneuses qui sont à l'est de la mer Caspienne.

*DAEZAJIE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent de Perse. La *daezajie* vaut 5 *mamoudi* ou fr., 2,43.

DAF. s. m. (relation) Instrument de musique des Indes.

DAFILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DAFIN. s. m. (V. lang.) Dauphin. ‖ Pièce de l'ancien jeu d'échecs; celle que nous appelons aujourd'hui, Le fou. *Roc, fierte, chevalier, dafin*.

DAGARD. s. m. (V. lang.) Jeune cerf qui pousse son premier bois.

DAGEBOG ou DAIBOG. n. pr. m. (myth. slave.) Divinité adorée à Kiew. C'est, à peu près, La Fortune. On l'appelle aussi *Dageba* ou *Dachouba*.

DAGEL. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

DAGGIAL. n. pr. m. (myth. mah.) Nom par lequel les musulmans désignent l'antéchrist.

DAGHESTAN. s. m. (géogr.) Gouvernement du sud de la Russie d'Europe. Capitale, *Derbent*. La souveraineté de la Russie sur le *Daghestan* n'est guère que nominale. ‖ *Daghestan*, ville de Perse, province de Mazenderam, sur l'Abi-Atrak. On l'appelle aussi *Akhor*.

DAGNER. v. n. (V. lang.) Daigner.

Dagné. part.

DAGO. s. f. (géogr.) Île de la Russie d'Europe, gouvernement d'Esthonie, dans la mer Baltique. Sa longueur est de 12 lieues et demie; sa plus grande largeur de 10 lieues et demie. Gibier et veaux marins. 10,000 âmes.

DAGON. n. pr. m. (myth. phénic.) Divinité phénicienne, fils d'Uranus et de Ghé, suivant Sanchoniaton. *Dagon* est considéré comme un des symboles de la fécondité.

DAGORIE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

DAGORNE. s. f. Il se dit populairement, selon le dict. de Trévoux, d'Une vache à qui on a rompu une corne; et fig., d'Une vieille femme laide et chagrine.

DAGOUTAN. s. m. (relation) Nom que les habitants de Ceylan donnent aux Esprits dont les Jaddises sont les prêtres. *Voy*. Jaddise.

*DAGUE. s. f. *Dague à roelles* (anc. T. milit.), Poignard à l'espagnole, dont la poignée formait deux espèces de petites roues. ‖ *Dague* (anc. T. de marine), Bout de cordage avec lequel le prévôt châtiait les matelots. ‖ *Dagues*. s. f. pl. (vénerie) Il se dit quelquefois Des défenses du sanglier. ‖ *Dague* (technol.), Lame de fer, garnie d'un manche de bois, dont le relieur se sert pour ratisser les peaux de veau.

DAGUENET. s. m. (V. lang.) Petite dague.

DAGUESCH. s. m. (philol.) Un des points diacritiques de la langue hébraïque. Le *daguesch* est représenté par un point placé au milieu de la lettre. *Daguesch doux, fort, doublant*, etc.

*DAGUET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Églefin.

DAGUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Dague de la plus petite dimension.

DAGUN. n. pr. m. (relation) Dieu du Pégu.

DAGYDE. s. f. (ant. gr.) Poupée de cire en usage dans les enchantements. ‖ Ornement de tête que portaient les dames grecques.

DAHALAC ou DHALAC. s. f. (géogr.) La plus grande des îles du golfe Arabique, en Abyssinie. 9 lieues de long sur 4 lieues et demie de large. *Dahalac* était autrefois peuplée et commerçante; maintenant elle est bien déchue.

DAHÉEN, ENNE ou DAHIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe nomade, à l'est de la mer Caspienne, et au nord de l'Hyrcanie. On dit quelquefois les *Dahes*, du latin *Dahæ*. Le nom des *Dahiens* s'est conservé dans celui de *Dahistan*.

DAHI. s. m. (bot.) Espèce de câprier d'Arabie.

DAHLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. *Voy*. Dahlia au Dict.

DAHLINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait des tubercules du dahlia ou de la *dahlie*.

DAHMAN. n. pr. m. (myth. pers.) L'ange qui conduit au ciel les âmes des saints. *Voy*. Srosch.

DAHNA (AL) (géogr.). Nom d'une vaste plaine du nord de l'Arabie, entre l'Hedjaz et les limites de la Turquie d'Asie. C'est la partie la mieux connue du Nedjed, parce qu'elle se trouve sur le passage des caravanes de Bassora à la Mecque. Elle est habitée par plusieurs tribus nomades.

DAHOMEY. s. m. (géogr.) Un des plus grands royaumes de la Guinée septentrionale. Capitale, *Abomey*. Le roi de *Dahomey* exerce sur ses sujets le despotisme le plus absolu et le plus cruel.

DAI. s. m. (hist.) Titre honorifique en usage au Japon. On dit aussi, *Dai-seogun*.

DAIBOTH. n. pr. m. (relation) Idole monstrueuse des Japonais.

DAIC. s. m. (relation) Oiseau, probablement fabuleux, qu'on dit exister au Mexique.

DAICA. s. f. (relation) Fête de l'Eau à Pégu.

DAÏDES (ant. gr.). *Voy*. Dadès.

DAIERE. adv. (V. lang.) Derrière; en arrière.

DAIGNÉE. s. f. (technol.) Veine de charbon de terre de quatre pieds d'épaisseur.

DAIGON. s. m. (V. lang.) Donjon.

DAIKOKU. n. pr. m. (relation) Dieu des artisans au Japon.

DAIL. s. m. (V. lang.) Il se disait pour signifier, Une faux. ‖ *Dail* (zool.), Nom vulgaire de la Pholade sur les côtes de France.

DAILLAIRE. s. m. (V. lang.) Faucheur.

DAILLER. v. a. (V. lang.) Faucher.

Daillé, ée. part.

DAILLOT (marine). *Voy*. Andaillot.

DAIMON. s. m. Orthographe de Montaigne pour, Démon.

DAINCIE. s. f. (V. lang.) Force; puissance.

DAINEZ-NO-RAI. n. pr. m. (relation) Idole des Japonais. Le *Dainez-no-rai* représente le soleil : on le peint assis sur une vache.

DAINGNIER. v. n. (V. lang.) Daigner.

Daingnié. part.

DAINTIERS. s. m. pl. (vénerie) Il se dit Des testicules du cerf, que l'on appelle aussi vulgairement, Rognons.

DAIPHRON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Scéa. ‖ Frère du précédent, fiancé de la danaïde Adiante.

DAÏRA. n. pr. f. (temps hér.) Néréide que Mercure rendit mère d'Éleusinus.

DAIRE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom par lequel les Athéniens désignaient Proserpine.

DAIRE (hist.). *Voy*. Dairo.

DAIRÉ. s. m. (hist. ott.) Tambour de basque.

DAIRÈS. n. pr. m. (V. lang.) Darius.

DAIRI (hist.). *Voy*. Dairo.

DAIRIENETEZ. s. f. (V. lang.) Extrémité, dernier terme.

DAIRITE. s. m. (ant. gr.) Prêtre de Proserpine à Athènes.

DAIRO. s. m. (hist.) Titre des empereurs du Japon. Dans l'origine, le *dairo* réunissait les deux pouvoirs, le temporel et le spirituel; mais depuis la révolution de 1585, le *dairo* ne conserve plus que le pouvoir spirituel ou ecclésiastique; c'est le grand pontife du Japon. Toute l'autorité séculière est entre les mains du *cubo*. *Les dairos et les cubos du Japon*.

DAÏS (temps hér.). *Voy*. Daïtès.

DAIS. s. m. pl. (hist. relig.) Nom de certains sectaires ismaéliens.

DAIS. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Inde et du Cap.

DAI-SEOGUN (hist.). *Voy*. Dai.

DAIT. s. m. (V. lang.) Arme de jet; javelot, dard.

DAÏTÉ. s. f. (V. lang.) Divinité.

DAITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Demi-dieu à qui les Troyens rendaient les honneurs héroïques et qu'ils considéraient comme l'inventeur des festins.

DAITYA ou DÊTYA. s. m. (myth. ind.) Nom des mauvais génies, fils de

DAI. s. m. (hist.) Titre honorifique en usage au Japon. On dit aussi, *Dai-seogun.*

DAIBOTH. n. pr. m. (relation) Idole monstrueuse des Japonais.

DAIC. s. m. (relation) Oiseau, probablement fabuleux, qu'on dit exister au Mexique.

DAICA. s. f. (relation) Fête de l'Eau à Pégu.

DAÏDES (ant. gr.). *Voy.* DADÈS.

DAIERE. adv. (V. lang.) Derrière; en arrière.

DAIGNÉE. s. f. (technol.) Veine de charbon de terre de quatre pieds d'épaisseur.

DAIGON. s. m. (V. lang.) Donjon.

DAIKOKU. n. pr. m. (relation) Dieu des artisans au Japon.

DAIL. s. m. (V. lang.) Il se disait pour signifier, Une faux. ‖ *Dail* (zool.), Nom vulgaire de la Pholade sur les côtes de France.

DAILLAIRE. s. m. (V. lang.) Faucheur.

DAILLER. v. a. (V. lang.) Faucher.

DAILLÉ, ÉE. part.

DAILLOT (marine). *Voy.* ANDAILLOT.

DAIMON. s. m. Orthographe de Montaigne pour, Démon.

DAINCIE. s. f. (V. lang.) Force; puissance.

DAINEZ-NO-RAÏ. n. pr. m. (relation) Idole des Japonais. Le *Dainez-no-rai* représente le soleil : on le peint assis sur une vache.

DAINGNIER. v. n. (V. lang.) Daigner.

DAINGNIÉ. part.

DAINTIERS. s. m. pl. (vénerie) Il se dit Des testicules du cerf, que l'on appelle aussi vulgairement, Rognons.

DAIPHRON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Scéa. ‖ Frère du précédent, fiancé de la danaïde Adiante.

DAÏRA. n. pr. f. (temps hér.) Néréide que Mercure rendit mère d'Éleusinus.

DAIRE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom par lequel les Athéniens désignaient Proserpine.

DAIRE (hist.). *Voy.* DAIRO.

DAIRÉ. s. m. (hist. ott.) Tambour de basque.

DAIRÈS. n. pr. m. (V. lang.) Darius.

DAIRI (hist.). *Voy.* DAIRO.

DAIRIENETEZ. s. f. (V. lang.) Extrémité, dernier terme.

DAÏRITE. s. m. (ant. gr.) Prêtre de Proserpine à Athènes.

DAIRO. s. m. (hist.) Titre des empereurs du Japon. Dans l'origine, le *dairo* réunissait les deux pouvoirs, le temporel et le spirituel; mais depuis la révolution de 1585, le *dairo* ne conserve plus que le pouvoir spirituel ou ecclésiastique; c'est le grand pontife du Japon. Toute l'autorité séculière est entre les mains du *cubo. Les dairos et les cubos du Japon.*

DAÏS (temps hér.). *Voy.* DAÏTÈS.

DAIS. s. m. pl. (hist. relig.) Nom de certains sectaires ismaéliens.

DAIS. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Inde et du Cap.

DAI-SEOGUN (hist.). *Voy.* DAI.

DAIT. s. m. (V. lang.) Arme de jet; javelot, dard.

DAÏTÉ. s. f. (V. lang.) Divinité.

DAÏTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Demi-dieu à qui les Troyens rendaient les honneurs héroïques et qu'ils considéraient comme l'inventeur des festins.

DAITYA ou DÉTYA. s. m. (myth. ind.) Nom des mauvais génies, fils de Casyapa et de Diti. Les *Daïtyas* sont sans cesse en guerre avec les *Devas.*

DAÏX. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Scythie, affluent de la mer Caspienne. Aujourd'hui, l'*Our.*

DAKCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des pradjâpatis, fils de Brahmâ. *Dakcha* est père de 60 filles, dont 27 sont les femmes du dieu Lunus, et président aux astérismes lunaires.

DAKCHINA. s. m. (hist. ind.) Présent qu'on fait aux brahmanes dans les sacrifices solennels.

DAKHEL. s. m. (géogr.) Grande Oasis du Sahara, à l'ouest de la haute Égypte. Le *Dakhel* contient 12 villages, dont les principaux sont *El-Cazar*, chef-lieu, et *El-Qalamoun*, résidence du gouverneur. Le *Dakhel* est soumis au vice-roi d'Égypte et lui paye un tribut.

DAKHIL. s. m. (hist. ott.) Nom des Muderrisses du 3ᵉ grade.

DAKHMÉ. s. f. (hist. or.) Chapelle sépulcrale où les Tatars déposent les corps de leurs princes. L'usage barbare d'y enfermer 40 jeunes filles, avec des vivres seulement pour trois jours, ne fut aboli que sous le règne de Ghazan-Khan (1294).

DAKKA (géogr.). *Voy.* DACCA.

DAKKIN. s. m. (relation) Nom que les noirs de Loango donnent à leurs sorciers.

DAKON. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une espèce de petite pierre bleue que les femmes de la Guinée portent dans leurs cheveux comme un ornement.

DAL. s. m. (philol.) Nom de la huitième lettre de l'alphabet arabe, turc et persan. ‖ Signe numérique de 4.

DAL. s. m. (géogr.) Fleuve de la Suède propre, qui se jette dans le golfe de Bothnie, à 3 lieues 1/2 de Gefle, après un cours de 105 lieues.

DALAI-LAMA (hist. or.). *Voy.* LAMA au Dict.

DALAÏSTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte dissidente fondée en Écosse, au 18ᵉ siècle, par David *Dale.* Les *dalaïstes* condamnaient, comme contraire à l'Écriture, tout établissement civil en faveur d'une religion, et soutenaient qu'il faut interpréter dans leur sens naturel toutes les paroles de Jésus-Christ.

DALAT. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

DALATIAS. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de Sicile.

DALBERGARIE. s. f. (bot.) Plante des Antilles.

DALBERGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DALBERGIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dalbergie. ‖ *Dalbergiées.* s. f. pl. Groupe de plantes légumineuses.

DALBUD. n. pr. m. (relation) Divinité japonaise.

DALEAU. s. m. (technol.) Ouverture faite à une cuve d'indigo pour l'écoulement de l'eau.

DALÉCARLIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de Suède, qui forme aujourd'hui la préfecture de *Stora-Kopparberg.* On l'appelle aussi *Dalarne.*

DALÉCARLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Dalécarlie. ‖ Qui appartient à la Dalécarlie ou à ses habitants.

DALÉCHAMPIE. s. f. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

DALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DALÈME. s. f. (construct.) Appareil destiné à empêcher la fumée de se répandre dans les appartements.

DALÈS. prép. (V. lang.) Auprès de; à côté de.

DALETH. s. m. (philol.) Nom de la 4ᵉ lettre de l'alphabet hébreu. ‖ Signe numérique de 4.

DALFIN (V. lang.). *Voy.* DAFIN.

DALHEM (géogr.). Petite ville de Belgique, province de Liége. Célèbre par la victoire que le duc d'Albe y remporta en 1568 sur les Wallons.

DALIAS (géogr.). Ville d'Espagne, province d'Alméria. 6,000 âmes.

DALIBARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

DALINÈRE. s. f. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

DAL-KILIDJ. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Sabre nu.* Soldat des compagnies d'élite employées aux opérations les plus périlleuses.

DALLAGE. s. m. (construct.) Action de paver avec des dalles. ‖ Pavé en dalles.

***DALLE.** s. f. (anc. cout.) Fosse. On dit aussi *Dallée.* ‖ *Dalle* (marine), Pièce de bois creusée dans le sens de sa longueur pour servir de conduite. ‖ Petite auge employée autrefois dans les brûlots pour conduire la poudre aux matières combustibles. *Voy.* DALOT. ‖ *Dalle* (technol.), Bassin de cuivre muni d'un tuyau à l'aide duquel le sucre passe de la chaudière à clarifier dans la chaudière à cuire. ‖ Gouttière de fer où les barres se rendent, dans une tréfilerie, à mesure que l'ouvrier les a travaillées sous le martinet.

DALLET (géogr.). Village de France, Puy-de-Dôme, sur l'Allier. 1,500 âmes.

DALMANUTHA (géogr. anc.). Lieu de la Palestine, vers les sources du Jourdain.

DALMATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et ethnogr.) Nom d'un peuple de race slave qui est venu s'établir dans la Dalmatie. ‖ *Dalmate* (géogr.), Habitant de la Dalmatie. ‖ Qui appartient à la Dalmatie ou à ses habitants.

DALMATIE. s. f. (géogr.) Royaume qui forme la partie la plus méridionale de l'empire d'Autriche, capitale *Zara.* La *Dalmatie* se divise en 4 cercles : 2 dans la *Dalmatie Vénitienne*, chefs-lieux *Zara* et *Spalatro*; 1 dans la république de *Raguse*, chef-lieu *Raguse*; 1 dans l'*Albanie Vénitienne*, chef-lieu *Cattaro.* ‖ *Dalmatie* (hist.), Un des duchés grands fiefs de l'empire, institués en 1806 par Napoléon.

DALMATIQUE. adj. des 2 g. (ant. lat.) Qui a rapport aux Dalmates. ‖ Vainqueur des Dalmates; surnom de L. Métellus. ‖ *Dalmatique.* s. f. Tunique blanche et bordée de pourpre que l'on fabriquait en Dalmatie. C'est de là qu'est venue la *dalmatique* moderne. La *dalmatique* avait des manches longues, selon Lampridius, et des manches courtes, selon Isidore de Séville; cette dernière forme lui fut donnée probablement quand la *dalmatique* se confondit avec le *colobium.*

DALMINIUM (géogr. anc.). Ville de Dalmatie, qui fut ruinée par les Romains, l'an 156 avant J. C. Aujourd'hui, *Almissa.*

DALOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à un tison éteint.

DALOPHIS. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers Siciliennes.

***DALOT.** s. m. (marine) Ouverture pratiquée dans la muraille d'un navire, au ras des ponts, pour l'écoulement des eaux. ‖ *Dalot à feu*, Conduit qui fait communiquer la dalle avec différentes parties des artifices d'un brûlot.

DALPHINAL, ALE (hist.). *Voy.* DELPHINAL.

DAM. s. m. (V. lang.) Titre d'honneur qui s'employait en parlant à un seigneur. *Dam chevalier.*

DAMA. s. m. (zool.) Espèce d'antilope; le Nanguer.

DAMAGE. s. m. (V. lang.) Dommage.

DAMAGE. s. m. (construct.) Action de damer les terres.

DAMAGEANT, ANTE. adj. (V. lang.) Dommageable; nuisible.

DAMAGÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Ialysus, qui, sur la foi d'un oracle, épousa la dernière des filles d'Aristomène.

DAMAGIER. v. a. (V. lang.) Faire tort ou dommage.

DAMAGIÉ, ÉE. part.

DAMAISINE. s. f. (V. lang.) Prune de Damas.

DAMALIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DAMALMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Pêcheur de la ville d'Érétrie, qui trouva dans la mer l'omoplate de Pélops perdue dans un naufrage. Cet os devait conjurer la peste qui désolait le pays des Éléens. *Damalmène* l'apporta à Élée, et reçut une riche récompense.

DAMAN. s. m. (zool.) Quadrupède du cap de Bonne-Espérance.

DAMAN (géogr.). Ville de l'Hindoustan, province de Goudjerate. Elle appartient aux Portugais. On y voit un temple où les Parsis conservent le feu sacré depuis 1200 ans.

DAMANTILOPE. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

DAMAR (géogr.). Ville d'Arabie, dans l'Yémen, royaume de Sana. Université célèbre pour la secte des zeïtes, fréquentée par 500 étudiants. 30,000 âmes.

DAMARAS. s. m. (comm.) Sorte de taffetas des Indes.

***DAMAS** (géogr. anc. et mod.). Ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, chef-lieu du pachalik qui porte le même nom. *Damas* existait avant le temps d'Abraham. Sous David, elle devint capitale d'un royaume de Syrie, qui dura 250 ans. Elle tomba ensuite au pouvoir des Assyriens, puis des Babyloniens, des Perses et des Macédoniens. *Damas* était la principale ville de la Célésyrie, quand elle fut prise par les Romains, qui en firent la capitale de la Phénicie du Liban. L'apôtre saint Paul fut converti près de *Damas*, où il prêcha l'Évangile. Cette ville est la patrie de l'architecte Apollodore, qui éleva dans Rome la colonne Trajane. C'est en apprenant la prise de *Damas* par les Arabes, en 634, qu'Héraclius s'écria : *Adieu la Syrie!* Les croisés levèrent honteusement le siège de *Damas*, en 1149. Avant que les arts fussent perfectionnés en Europe, on tirait des étoffes de soie et des lames de sabres de *Damas*, qui est encore la ville la plus considérable et la plus industrieuse de l'Orient. 200,000 âmes. ‖ *Damas.* s. m. (comm.), Espèce de linge ouvré que l'on fabrique dans la basse Normandie. ‖ *Damas* (horticult.), Sorte de raisin.

DAMASCÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Damas. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Damascène.* s. f. Contrée de la Célésyrie.

DAMASCUS. n. pr. m. (temps hér.)

Arcadien, fils de Mercure et d'Halimède; il fonda la ville de *Damas*, en Syrie. || Nom d'un homme qui arracha un cep planté par Bacchus et fut mis à mort par ce dieu.

DAMASICHTHON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphion et de Niobé, qui périt sous les flèches d'Apollon.

DAMASIMBROTE. adj. f. (ant. gr.) Littér., *Qui dompte les mortels.* Surnom de la ville de Sparte.

DAMASIPPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Spartiate Icarius et de Péribée; il était frere de Pénélope.

DAMASISTRATE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Platée; il fit enterrer Laïus qu'Œdipe venait de tuer.

DAMASONE ou **DAMASONIER.** s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques. On dit aussi *Damasonie*, s. f.

DAMASQUETTE. s. f. (comm.) Étoffe fabriquée à Venise, qui se débite dans l'Orient.

DAMASQUIN (métrol.). *Voy.* Rottolo.

DAMASQUINAGE. s. m. (V. lang.) Le travail de ce qui est damasquiné.

DAMASSADE. s. f. (comm.) Étoffe damassée, soie et fil.

*DAMASSER. v. a. (technol.) En termes de vannier, Faire des ornements en losange, en croix, ou autres figures semblables à celles qu'on voit sur le linge damassé.

DAMASSERIE. s. f. (comm.) Fabrique de linge damassé.

DAMASSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique du linge damassé.

DAMASSIN. s. m. (comm.) Étoffe moins forte que le damas ordinaire.

DAMASTES (temps hér.). *Voy.* Procrustès.

DAMASTOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants qui attaquerent les dieux. || Pere d'Agelaüs, amant de Pénélope.

DAMASUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui fut tué par Polypétes.

DAMATER (myth. gr.). *Voy.* Démèter.

DAMATICLE. s. f. (V. lang.) Dalmatique.

DAMATRIS. s. f. (myth.) Prêtresse de Cybele Dama. || *Damatris*, s. m. (bot.) Petite plante du cap de Bonne-Espérance.

DAMATRIUS. s. m. (ant. gr.) Dixieme mois de l'année chez les Thébains et les Béotiens. Il répondait à Juillet.

DAMBAC. n. pr. m. (myth. ar.) Roi qui regnait, avant Adam, sur les habitants de Mouscham, une des îles Maldives.

DAMBACH (géogr.). Bourg de France, Bas-Rhin. 3,600 habitants.

DAMBORT. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Amboine.

*DAME. s. f. Anc. prov., *Dame qui moult se mire, peu file*, Une femme qui donne beaucoup de temps à la toilette, en consacre peu aux choses utiles. || *Filles des chambres font dames folles*, La gêne et le besoin font commettre aux femmes de grandes fautes. || *Dame du milieu*, se disait autrefois, dans le langage des matrones, de la membrane de l'hymen. || *Dame*, dans l'astrologie judiciaire, se disait Des planetes dominantes dont le nom est féminin. *Cet homme a la Lune dame du milieu du ciel.* || *Dame*, se dit, par excellence, de La vierge Marie, qu'on appelle absolument, *Notre-Dame*. *L'office de Notre Dame. Les fêtes de Notre-Dame.* *Voy.* Notre-Dame au Dict. et au Compl. || *Pauvre dame* (hist. ecclés.), se dit Des clarisses ou religieuses de Sainte-Claire. || *Dames-de-la-Hache. Voy.* Hache. || *Dame* (hist.), Titre qu'on donnait, du temps de la chevalerie, à la femme d'un chevalier. Celle d'un simple écuyer n'était appelée que *Demoiselle*. || *Paix des dames*, se dit Du traité conclu à Cambrai, le 3 août 1529, parce que la paix y fut signée par Marguerite d'Autriche, au nom de Charles-Quint, et par la duchesse d'Angoulême, au nom de François I^{er}. *La paix des dames* assura la couronne de Naples et celle de Sicile à Charles-Quint. || *Dame de compagnie. Voy.* Compagnie au Dict. || *Dame de mine* (art milit.), Masse de terre qui est restée debout, quand plusieurs fourneaux peu distants ont sauté en même temps. || *Dame de fortification*, Petite tour à centre plein, en maçonnerie, qui surmonte le milieu du batardeau d'un fossé mondé, afin que la crête du batardeau ne puisse servir de pont pour traverser le fossé. || *Dame* (P. et Ch.), Petits cônes de terre laissés intacts dans les fouilles pour servir de témoins lors du métré des déblais. || *Dames*, s. f. pl. (navigat.) Nom de deux chevilles de fer plantées sur l'arriere d'une embarcation de chaque côté d'un grelin pour le fixer. *Voy.* Davier. || Doubles tolets plats servant à retenir les avirons qui n'ont pas d'estropes. || *Dames accouplées* ou *couvertes* (jeux), se dit, au trictrac, de Deux dames placées sur la même fleche. || *Dame aventurée*, Celle que l'on avance toute seule et qu'on ne prévoit pas pouvoir couvrir promptement. || *Dame découverte*, Celle qui est placée seule sur une fleche. || *Dame passée*, Celle qui ne peut plus servir à faire le plein, parce qu'elle se trouve au delà des fleches vides. || *Dame surnuméraire*, se dit de La troisieme dame placée sur une case déjà faite. || *Lever les dames*, S'en aller, c'est-à-dire, Cesser la partie après avoir gagné un trou ou plusieurs trous, et remettre les dames en piles pour commencer une autre partie. || *Dame* (technol.), Masse dont le paveur se sert pour affermir les pavés; le terrassier, pour battre et serrer la terre; le fabricant de pipes, pour battre la terre dans les cuves. || *Dame*, Piece de fonte qui ferme la porte du creuset dans les grosses forges. || *Dame* (zool.), Nom vulgaire d'une Mésange, du Grebe huppé, de l'Effraie, de la Hulotte, et d'un poisson de mer.

DAME-BLANCHE. s. f. Espèce de voiture du genre des omnibus.

DAME DAME. s. m. (écon. rur.) Espece de fromage.

DAMEISEL. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

DAMELOPRE. s. f. (anc. T. de marine) Bâtiment hollandais à fond plat.

DAMELOT. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

*DAMER. v. a. (hist.) Accorder à une demoiselle un brevet de dame. *Le roi a promis de damer mademoiselle de.....* || *Damer* (constr.), Humecter, corroyer et battre la terre par couches successives pour en augmenter la ténacité.

*DAMERET. adj. m. (hist.) Qui convient à une dame. || *Charriot dameret*, Nom qui fut donné aux carrosses suspendus, lorsqu'ils commencerent à être en usage.

DAMERETTE. s. f. (zool.) Espèce de papillon de nuit.

*DAMERIE ou DAMERY (géogr.). Ville de France, Marne; sur la Marne. Excellents vins rouges. 1,800 âmes.

DAMETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette à collier.

DAMIA. n. pr. f. (myth. rom.) Surnom de la Bonne Déesse, à cause de la fête dite *Damium*, que l'on célébrait en son honneur. *Cybèle Damia.*

DAMIANISTE. s. m. (hist. ecclés.) Il s'est dit, dans l'origine, Des clarisses, parce que sainte Claire vivait dans le monastere de *Saint-Damien*. || *Damianiste.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne, fondée par l'évêque *Damien*, qui ne reconnaissait en Dieu qu'une seule nature, sans distinction de personnes.

DAMIANO-D'ASTI (géogr.). Bourg des États-Sardes, division d'Alexandrie, sur le Borbo; connu par la défense du maréchal de Brissac en 1553. 6,000 habitants.

DAMICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une corne de daim.

*DAMIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pétrel tacheté et de plusieurs papillons diurnes. || *Damier* (bot.), Nom vulgaire de la Fritillaire.

DAMIETTE (géogr.). Ville commerçante de la basse Égypte, chef-lieu de la province qui porte le même nom, près de l'embouchure de la branche orientale du Nil. Toiles de coton. Saint Louis prit *Damiette* en 1250; mais il fut obligé de l'abandonner pour sa rançon, quand il fut fait prisonnier près de cette même ville par les Sarrasins. *Voy.* Mansourah. 30,000 âmes.

DAMISEL. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

DAMITE. s. f. (comm.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Une espece de toile de coton que l'on fabriquait dans l'île de Chypre. *Voy.* Demitte.

DAMITHALIS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un Grec qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsqu'elle cherchait Proserpine.

DAMIUM. s. m. (myth. rom.) Nom de la fête de la Bonne-Déesse que l'on célébrait à Rome le 1er mai. Selon Festus, le *Damium* était appelé ainsi par antiphrase, ce mot voulant dire, *Public*.

DAMMAR. s. m. (bot.) Arbre des grandes Indes; il donne une résine qui porte le même nom.

DAMMARINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait de la résine de dammar.

DAMMARTIN (géogr.). Ville de France, Seine-et-Marne. Dentelle. 1,750 habitants.

DAMNACANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

DAMNAS. s. lat. m. (ant. rom.) Il se disait de L'héritier chargé de payer un legs.

DAMNEMENT. s. m. (V. lang.) Damnation. || Dommage.

*DAMNER. v. a. (V. lang.) Condamner. || Blâmer.

*Damné, ée. part. *Terre damnée* (anc. T. de chimie), Caput mortuum.

DAMNES. s. m. (V. lang.) Dam, dommage.

DAMNISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Accusé.

DAMNO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bélus, mere de Phœnix, d'Iséa et de Mélia, qu'elle eut d'Agénor.

DAMNUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec dommage.

DAMO. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Effraie.

DAMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur le daim; histoire du daim.

DAMOILLER. v. a. et n. (V. lang.) Marier une fille à un noble. || Traiter de demoiselle. || Faire la dame.

Damoillé, ée. part.

* **DAMOISEAU.** s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

DAMOISELER. v. n. Suivant le Dict. de la langue romane, il s'est dit autrefois dans le sens de, Fréquenter les demoiselles.

Damoiselé. part.

DAMOISELET, ETTE. adj. Il s'est dit autrefois De ce qui a rapport à un damoiseau, De celui qui a des manieres de demoiselle. Ce mot se trouve dans J. du Bellay. *Jeux damoiselets.*

DAMOISELLAGE. s. m. (V. lang.) Célibat.

DAMOISELLER (V. lang.). *Voy.* Damoiller.

DAMON. s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour.

DAMONÉ. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée d'Amyntor.

DAMP. s. m. (V. lang.) Dommage. || *Damp*, Titre employé autrefois pour Dom ou Dam. *Damp abbé.*

DAMPIERE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DAMPIERRE (géogr.). Village de France, département de Seine-et-Oise, sur l'Yvette; beau château. 800 habitants.

DAMPNIFICATION. s. f. (V. lang.) Action de causer du dommage.

DAMSEL. s. m. (V. lang.) Damoisel.

DAMYSUS. n. pr. m. (temps hér.) Le plus agile des géants. Chiron exhuma *Damysus*, pour prendre ses chevilles et les attacher aux pieds d'Achille.

DAN. s. m. Orthographe de Malherbe et de Segrais, pour Dam, dommage.

DAN. n. pr. m. (géogr. anc.) Une des douze tribus d'Israel, établie entre la tribu de Benjamin, à l'E., et le pays des Philistins et la mer, à l'O. || La ville la plus septentrionale de la Palestine, dans la tribu de Nephtali.

DAN ou **DEN.** n. pr. m. (myth. germ.) Nom d'une divinité des Germains, que Cluvier croit être la même que Teuth.

DANAA. s. f. (bot.) Plante ombellifère du nord de l'Italie.

DANACÉ. s. f. (ant. gr.) Petite pièce de monnaie que Caron exigeait de ceux qu'il recevait dans sa barque. *Voy.* Obole.

DANAÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Acrisius et d'Eurydice, ou d'Aganippe. Jupiter, changé en pluie d'or, ayant pénétré dans la tour d'airain où Acrisius l'avait renfermée, *Danaé* devint mere de Persée. Exposée sur la mer avec son enfant, elle fut jetée sur les côtes de Sériphos. || *Danae*, s. f. (bot.) Genre de plantes asparaginées.

DANÆE (bot.). *Voy.* Danée.

DANAIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Danaüs. Il se dit particulierement, au féminin, Des cinquante filles de Danaüs, roi d'Argos. Par l'ordre de leur pere, elles égorgerent les fils d'Égyptus, leurs fiancés. Les *Danaïdes* furent plongées dans le Tartare, où elles sont condamnées à remplir un tonneau sans fond. *Voy.* Hypermnestre et Lyncée. || *Le tonneau des Danaïdes*, se dit, fig., d'Un ouvrage interminable. || *Danaïde.* s. f. (mécan.) Sorte de roue hydraulique. || *Danaïde* (bot.), Genre de plantes rubiacées. || *Danaïdes*, s. f. pl. (zool.) Famille de papillons diurnes.

DANAIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe; une des femmes de Danaüs et mere de Chrysippe.

DANAPRIS. s. m. (géogr. anc.) An[…] nom du Borysthenes.

DANAQUE (ant. gr.). *Voy.* Dan[…]

DANASTER. s. m. (géogr. anc.) Fl[…] qui coule entre la Sarmatie et la Da[…] affluent du Pont-Euxin. On l'app[…] aussi le *Tyras*. Aujourd'hui, le *Dnie*[…]

DANAÜS. n. pr. m. (temps hér.) […] de Bélus et d'Anchinoé ou Anchiroé. […]racle lui ayant annoncé qu'il serait tué […] un des fils de son frere Égyptus, Da[…] se réfugia de Libye en Grece, où il p[…] les arts de l'Égypte, et s'empara du tr[…] d'Argos. Les 50 fils d'Égyptus vinren[…] trouver et y épouserent ses 50 filles. *V*[…] Danaïde, Égyptus, Gélanor, Hyp[…]mnestre et Lyncée. || *Danaus*, s. m. (zo[…]) Genre de papillons diurnes.

DANAVA. n. patron. (myth. in[…]) Descendant de Danou, femme de Ca[…]pa. Les *Danavas* sont représentés co[…] les ennemis constants des Dévas.

DANBIK. s. m. (zool.) Oiseau d'A[…]sinie.

DANCEMENT. s. m. (V. lang.) L[…]tion de danser.

DANCER. v. a. et n. Ancienne ort[…]graphe du verbe Danser.

Dancé, ée. part.

DANCERESSE. s. f. (V. lang.) D[…]seuse.

DANCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se […] Des pieces de l'écu, lorsqu'un de le[…] côtés est dentelé en scie. *Brissac porte* […] *sable à trois fasces danchées d'or.*

DANDA. s. m. (myth. ind.) Nom […] sceptre avec lequel on représente La m[…]

DANDARI (géogr. anc.). Ville de C[…]chide, près de la côte du Pont-Eux[…] Aujourd'hui, *Dandars*.

DANDÉLION. s. m. (bot.) Genre […] plantes à fleurs composées.

DANDY. s. m. (néol.) Mot emprun[…] de l'anglais, qui signifie, Un homme […]fecté dans ses manieres et son costum[…] Un élégant, qui se pique de suivre […]goureusement les modes. On écrit […] pluriel *Dandys*, ou, comme en angla[…] *Dandies*.

DANDYSME. s. m. (néol.) Fatui[…] manieres et habitudes du dandy.

DANÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui r[…]semble à une danée. || *Danéacées*, s. f. [p…] famille des fougeres.

DANEBROG. s. m. (hist.) Littéra[…] *La force* ou *le fort des Danois*. Nom […] fut donné à un étendard miraculeu[…] tombé, dit-on, du ciel, pendant que W[…]demar II, roi de Danemark, livrait b[…]taille aux Livoniens. Ce prince fonda […] 1219, à cette occasion, un ordre de ch[…]valerie nommé *Ordre du Danebrog*, q[…] s'étant peu à peu éteint, fut renouvelé […] 1671, par Christiern V.

DANÉE. s. f. (bot.) Genre de fouger[…]

DANEGELT. s. m. (hist.) Nom de […] taxe qui fut établie, en 1001, par Ethelre[…] roi d'Angleterre, pour payer le trib[…] exigé par les Danois. Le *Danegelt* […] aboli par Édouard le Confesseur.

DANEMARK. s. m. (géogr. et hist[…]) Royaume du nord de l'Europe, mon[…]chie absolue. Capitale, *Copenhague*. […] lieues carrées. 1,950,000 habitants. || D[…] traditions, qui sont à juste titre regardé[…] comme fabuleuses, donnent pour fond[…]teur au *royaume de Danemark*, un prin[…] nommé *Dan*, qui régnait vers l'an 1[…] avant J. C. La chronologie historique […] Danemark ne date que de Herold VI, p[…]mier roi chrétien de cette contrée, q[…] monta sur le trône vers l'an 930.

*DANGER. s. m. (féod.) Droit […]

DANAPRIS. s. m. (géogr. anc.) Ancien nom du Borysthenes.

DANAQUE (ant. gr.). *Voy.* Danacé.

DANASTER. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui coule entre la Sarmatie et la Dacie, affluent du Pont-Euxin. On l'appelait aussi le *Tyras*. Aujourd'hui, le *Dniester*.

DANAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bélus et d'Anchinoé ou Anchiroé. L'oracle lui ayant annoncé qu'il serait tué par un des fils de son frere Égyptus, Danaus se réfugia de Libye en Grece, où il porta les arts de l'Égypte, et s'empara du trône d'Argos. Les 50 fils d'Égyptus vinrent l'y trouver et y épouserent ses 50 filles. *Voy.* Danaïde, Égyptus, Gélanor, Hypermnestre et Lyncée. ‖ *Danaus*. s. m. (zool.) Genre de papillons diurnes.

DÂNAVA. n. patron. (myth. ind.) Descendant de Dânou, femme de Casyapa. Les *Dânavas* sont représentés comme les ennemis constants des Dévas.

DANBIK. s. m. (zool.) Oiseau d'Abyssinie.

DANCEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de danser.

DANCER. v. a. et n. Ancienne orthographe du verbe Danser.

Dancé, ée. part.

DANCERESSE. s. f. (V. lang.) Danseuse.

DANCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pieces de l'ecu, lorsqu'un de leurs côtés est dentelé en scie. *Brissac porte de sable a trois fasces danchées d'or.*

DANDA. s. m. (myth. ind.) Nom du sceptre avec lequel on représente La mort.

DANDARI (géogr. anc.). Ville de Colchide, pres de la côte du Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Dandars*.

DANDÉLION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DANDY. s. m. (néol.) Mot emprunté de l'anglais, qui signifie, Un homme affecté dans ses manieres et son costume; Un élégant, qui se pique de suivre rigoureusement les modes. On écrit au pluriel *Dandys*, ou, comme en anglais, *Dandies*.

DANDYSME. s. m. (néol.) Fatuité, manieres et habitudes du dandy.

DANÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble a une danée. ‖ *Danéacées*, s. f. pl., famille des fougeres.

DANEBROG. s. m. (hist.) Littéral., *La force* ou *le fort des Danois*. Nom qui fut donné à un étendard miraculeux, tombé, dit-on, du ciel, pendant que Waldemar II, roi de Danemark, livrait bataille aux Livoniens. Ce prince fonda en 1219, à cette occasion, un ordre de chevalerie nommé *Ordre du Danebrog*, qui, s'étant peu à peu éteint, fut renouvelé en 1671, par Christiern V.

DANÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DANEGELT. s. m. (hist.) Nom de la taxe qui fut établie, en 1001, par Ethelred, roi d'Angleterre, pour payer le tribut exigé par les Danois. Le *Danegelt* fut aboli par Édouard le Confesseur.

DANEMARK. s. m. (géogr. et hist.) Royaume du nord de l'Europe, monarchie absolue. Capitale, *Copenhague*. 7,280 lieues carrées, 1,950,000 habitants. ‖ Des traditions, qui sont à juste titre regardées comme fabuleuses, donnent pour fondateur au *royaume de Danemark*, un prince nommé *Dan*, qui régnait vers l'an 1100 avant J. C. La chronologie historique du Danemark ne date que de Herold VI, premier roi chrétien de cette contrée, qui monta sur le trône vers l'an 930.

***DANGER.** s. m. (féod.) Droit de dixième payé au seigneur pour la permission de vendre un bois qui relevait de lui. ‖ *Tiers et danger*, Droit que le roi prelevait sur plusieurs bois, et entre autres, sur ceux de Normandie. Le *tiers et danger* consistait dans un tiers et un dixieme du prix de la vente. ‖ *Fief de danger* (hist. féod.), Celui dont l'acquéreur ne pouvait prendre possession avant d'avoir rendu foi et hommage. Un fief, qui était transmis à titre d'heritage, n'était pas *fief de danger*. ‖ *La patrie est en danger* (hist.), Formule qui fut adoptée en 1792, pour déclarer le pays dans un péril imminent. Ce fut le 5 juillet 1792 que l'assemblée proclama, pour la premiere fois, cette formule solennelle : *Citoyens, la patrie est en danger.*

DANGIER. s. m. (V. lang.) Danger.

DANIC. s. m. (ant.) Poids usité en Asie et en Égypte. *Voy.* Thermis.

DANISCHMEND. s. m. (hist. ott.) Nom des étudiants qui fréquentent les *medresses* ou colléges de l'empire ottoman.

***DANOIS, OISE.** adj. et s. (géogr.) Habitant du Danemark. ‖ Qui appartient au Danemark ou à ses habitants. ‖ *Danoise*. s. f. (art milit.) Hache d'armes pareille à celles dont se servaient les Danois.

DANO-SAXON, ONNE. adj. (diplomat.) Il se dit De l'écriture plus connue sous le nom de *Saxonne* ou *Saxonique*.

DANOU. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Casyapa, et mere des Dânavas.

DANOUE. s. m. (V. lang.) Nom du fleuve que l'on appelle maintenant, *Danube*.

DANSAILLERIE. s. f. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, Des réunions où l'on danse.

DANSANT, ANTE. adj. Il a été employé par madame de Sévigné, en parlant D'une personne qui danse, qui est portée à danser. *Jamais je n'ai vu une petite fille si dansante naturellement.* ‖ Aujourd'hui, il se dit D'une réunion où l'on danse. *Soirée dansante. Déjeuner dansant.* ‖ *Dansant* (musique), se dit quelquefois Des airs qui sont propres à faire danser. *La musique de ce ballet n'est pas assez dansante.*

***DANSE.** s. f. Expr. prov., *Cela vient comme tambourin en danse*, Cela vient fort à propos. ‖ *Danse de Forez* (hist.). *Voy.* Forez. ‖ *Danse basse*, se disait autrefois Des danses régulieres et communes. ‖ *Danse du Trihory*, Ancienne danse de France, dont il est question dans les contes d'Eutrapel : *La danse du Trihory est trois fois plus magistrale et gaillarde que nulle autre.* ‖ *Danse de l'épée*, Jeu théâtral, combat simulé dont il était donné des représentations à la cour, sous Louis XIII et Louis XIV, par les cent-suisses, ou par des gardes suisses. La *Danse de l'épée* ou *des épées* est encore en usage dans les îles Shetland. ‖ *Danse suisse*, Sorte de danse propre aux habitants de la Suisse, et dont les pas se forment en traînant les pieds. ‖ *Danse d'ours* (musique), Composition dans laquelle on cherche à imiter les airs de musette. Dans une *danse d'ours*, les basses ronflent en pédale, tandis qu'un haut-bois ou un violon exécute à l'aigu un air villageois. Le finale de la 16e symphonie d'Haydn est une *danse d'ours*.

DANSEL. s. m. (V. lang.) Damoisel.

***DANSER.** v. a. (technol.) Travailler la pâte à biscuit jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme. *Danser la pâte.*

***DANSEUR.** adj. et s. m. (vénerie) Il se dit d'Un chien qui voltige et ne suit pas la voie de l'animal qu'il chasse. *Chien danseur.*

DANSOMANE. s. des 2 g. (néol.) Il se dit d'Une personne qui aime la danse avec excès, qui a la manie de la danse.

DANSOMANIE. s. f. (néol.) Manie, fureur de la danse.

DANSOMUSICOMANE. s. m. Il se dit de Petites figures très-légeres, que l'on pose sur la table d'un piano, et qui dansent lorsque l'on joue de l'instrument.

DANSOTTER. v. n. Danser sans élan, comme un vieillard. Ce terme burlesque est de Scarron.

Dansotté. part.

DANSOYER. v. n. Il se dit quelquefois familierement pour, Danser mal et de mauvaise grâce.

Dansoyé. part.

DANTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Domptable. *Nient dantable*, Indomptable.

DANTE. s. m. (relation) Animal d'Afrique qui paraît être ou le Zébu, ou une antilope.

DANTÉLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple thrace, qui habitait vers le mont Hemus.

DANTER. v. a. (V. lang.) Dompter.

Danté, ée. part.

DANTESQUE. adj. des 2 g. (néol.) Il se dit De ce qui imite ou rappelle le caractere sombre et grandiose que le Dante a imprimé à ses poëmes. *Style dantesque. Poésies dantesques.* ‖ *Dantesque*, signifie aussi, Qui a pour objet l'explication des ouvrages du Dante. *Interprétation dantesque.*

DANTHONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DANTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DANTONIEN. s. m. (hist.) Il s'est dit de ceux qu'on appelle plus généralement, *dantonistes*.

DANTONISTE. s. m. (hist.) Partisan de Danton, ou membre du parti modéré de la Montagne. *Les dantonistes et les hébertistes.*

DANTZICKOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Dantzick. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

DANTZIG (géogr.). Ville forte et commerçante des États-Prussiens, chef-lieu de la province de la Prusse occidentale, sur la Vistule, à 1 lieue de la mer Baltique. Eau-de-vie renommée. Patrie du physicien Fahrenheit. 63,000 âmes. Les Allemands écrivent *Danzig*, et les Français *Dantzick*. ‖ *Dantzig* (hist.). Autrefois ville libre et hanséatique, tomba au pouvoir des Français en 1807, après un siége mémorable. Le maréchal Lefevre, qui l'avait dirigé, fut créé par Napoleon, *duc de Dantzick*.

DANUBE. s. m. (géogr.) Le plus grand des fleuves de l'Europe après le Volga. Le *Danube* prend sa source dans le grand-duché de Bade et va se jeter par plusieurs bouches dans la mer Noire, après un cours de 680 lieues. ‖ *Cercle au delà du Danube*, Division de la Hongrie; capitale, *Œdenbourg*. ‖ *Cercle en deçà du Danube*, Division de la Hongrie; capitale, *Bude*. ‖ *Danube inférieur*, Ancien cercle de Baviere, capitale, *Passaw*. ‖ *Danube supérieur*, Ancien cercle de Baviere; capitale, *Augsbourg*. ‖ *Cercle du Danube*, Division du royaume de Wurtemberg; chef-lieu, *Ulm*.

DANUBIEN, IENNE. adj. Qui appartient au Danube; qui est voisin de ce ce fleuve. *Les peuples Danubiens.*

DANUBIS. n. pr. m. (myth. sept.) Le *Danube*, dieu-fleuve qui fut adoré par les Getes, les Daces et les Thraces.

DANZE. s. m. (technol.) Masse de fer sur laquelle le glacier appuie le manche de l'outil avec lequel il puise le verre, mou sur l'âtre.

DANZEL, DANZELLON, ou DANZIAU. s. m. (V. lang.) Damoisel.

DAO-LO. n. pr. m. (relation) Idole des Tunquinois, dieu des voyageurs, selon Marini.

DAONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, au delà du Gange. ‖ Ville capitale des *Daones*. ‖ Nom d'un fleuve qui passait près de la ville de *Daone*, et qui se jetait dans le golfe du Gange.

DAOS. s. f. (relation) Embarcation des îles d'Anjouan, Mayotte et Comore.

DAOULET ABAD (géogr.). Ville de l'Hindoustan, États du Nizam; on la regarde comme imprenable, à moins de la réduire par famine.

DAOURE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Daourie. ‖ Qui concerne la Daourie ou ses habitants.

DAOURIE. s. f. (géogr.) Ancienne contrée de la Russie d'Asie, gouvernement d'Irkoutsk; elle donne son nom à une chaîne de montagnes.

DAOURIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une tribu de Mandchous, sur les rives du fleuve Amour.

DAOURITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Tourmaline violette de Sibérie.

DAPALIEN ou DAPALIS. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, auquel on offrait un festin, ou qui présidait aux festins. *Jupiter Dapalien.*

DAPÉCHE. s. m. (minér.) Sorte de bitume élastique qu'on trouve dans l'Amérique du Sud.

DAPHNE. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées acres.

***DAPHNÉ.** n. pr. f. (temps hér.) Nymphe de Diane et fille du Pénée. Pour échapper aux poursuites d'Apollon, elle implora les dieux, qui la métamorphoserent en laurier. Dès lors le laurier devint l'arbre chéri d'Apollon. ‖ Nymphe qui rendait les oracles de la Terre, à Delphes, avant que ce lieu fût consacré à Apollon. ‖ Fille de Tirésias qui fut faite prisonniere dans la guerre des Épigones et consacrée par eux à Apollon. ‖ *Daphne*. s. f. (zool.) Espece de papillon de jour. ‖ *Daphné*. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un faubourg d'Antioche.

DAPHNÉEN, ENNE. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon et de Diane. *Apollon Daphnéen* avait un temple à Antioche.

DAPHNÉLEON. s. m. (pharm.) Nom de l'huile de baies de laurier, chez les Grecs.

DAPHNÉPHAGE. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Certains devins qui, pour s'inspirer, mâchaient des feuilles de laurier.

DAPHNÉPHORE. s. m. (myth. gr.) Celui qui, dans les daphnéphories, portait une branche d'olivier couverte d'ornements symboliques, et une branche de laurier.

DAPHNÉPHORIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes que les Béotiens célébraient tous les neuf ans en l'honneur d'Apollon.

DAPHNÉPHORIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui a rapport aux daphnéphories. ‖ *Hymne daphnéphorique*, L'hymne que l'on chantait dans les daphnéphories.

DAPHNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

ressemble à une daphnie. ‖ *Daphnides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

DAPHNIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ *Daphnie* (minér.), Sorte de pierre précieuse, maintenant inconnue, à laquelle Pline attribue la propriété de guérir l'épilepsie.

DAPHNINE. s. f. (chimie) Alcali dont on a admis l'existence dans l'écorce des daphnés. *Voy.* DAPHNÉ au Dict.

DAPHNIS. n. pr. m. (temps hér.) Berger sicilien, fils de Mercure et d'une nymphe, inventeur de la poésie pastorale.

DAPHNITE. s. f. (bot.) Nom que d'anciens botanistes donnent à la plante appelée aujourd'hui, *Laurus cassia*.

DAPHNITÈS (myth. gr.). *Voy.* DAPHNEEN.

DAPHNOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un daphné. ‖ *Daphnoides*. s. f. pl. Famille de plantes.

DAPHNOMANCIE. s. f. (divinat.) Art de prédire l'avenir au moyen de feuilles de laurier qu'on brûle ou qu'on avale.

DAPHNOMANCIEN, IENNE. s. (divinat.) Celui, celle qui pratique la daphnomancie.

DAPHNOT. s. m. (bot.) Arbrisseau des Antilles.

DAPIFER. s. m. (hist.) Titre d'un des grands officiers de l'Empire. Au couronnement de l'empereur, le *dapifer* portait les premiers plats à cheval. Depuis 1623, l'électeur de Bavière était *dapifer*. ‖ *Dapifer* (féod.), Sénéchal de la cour d'un baron, sénéchal du manoir. *Le dapifer* connaissait des causes qui étaient du ressort et de la juridiction de son maître.

DAPIFÉRAT. s. m. (hist.) Dignité de dapifer.

DAPIFÈRE. s. m. (ant. rom.) Esclave qui posait les mets sur la table. *Voy.* DAPIFER.

DAPLIDICE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Pugno. ‖ *Daplidice*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

D'APRÈS. *Voy.* APRÈS au Dict.

DAPSILOPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui a des étamines nombreuses.

DAR (EN). loc. adv. (V. lang.) En vain.

DARA (géogr. anc.). Ville forte des Parthes, au nord. ‖ *Bataille de Dara* (hist.). Victoire remportée sur les Perses par Bélisaire en 530.

DARAB ou DARABGHERD (géogr.). Ville de Perse, dans le Farsistan. Toiles, tapis, poterie, raffinerie de sel gemme. De certains rochers voisins de cette ville, découle le *moum*, espèce de pétrole. *Voy.* MOUM.

DARADACUS. s. m. (hist. anc.) Petit fleuve de Syrie, près duquel les satrapes de cette contrée avaient établi leur résidence.

DARADEL. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Alaterne.

DARAISE. s. f. (eaux et F.) Déchargeoir d'un étang.

DARARIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane fondée par un certain *Darari* qui, étant venu de Perse en Égypte sous le califat d'Hakem, voulut persuader au peuple que ce calife était dieu. La secte des *darariens* s'étendit beaucoup sur la côte maritime de Syrie et dans le mont Liban.

DARBOUSSIER. s. m. (bot.) Nom de l'arbousier en Provence.

DARCEAU. s. m. (V. lang.) Petit dard, poisson.

DARD. s. m. (art milit.) Il se dit de La garniture de fer qui renforce le bout du fourreau de sabre, pour qu'il ne s'use pas en traînant à terre. ‖ *Dard* (marine), Baguette garnie d'artifices et armée d'un crochet qu'on lançait, avant l'invention des fusées à la Congreve, dans les voiles d'un bâtiment qu'on voulait incendier. ‖ *Dard* (astron.), Nom d'une petite constellation boréale plus communément appelée, *Le Javelot*. ‖ *Dard* (géom.), Petite pointe servant à fixer le trou oculaire de la visière dans la direction de l'objet que l'arpenteur choisit pour point de vue. ‖ *Dard* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs serpents.

DARDAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'un dard.

DARDANAIRE. s. m. (ant. rom. et V. lang.) Accapareur, agioteur. ‖ Usurier.

DARDANELLES. s. f. pl. (géogr.) Nom du détroit qui sépare l'Anatolie de la presqu'île d'Akttché-Ovassi, dans la Turquie d'Europe, et qui établit une communication entre l'Archipel et la mer de Marmara. On voyait autrefois d'un côté du détroit, le château de Sestos, et de l'autre celui d'Abydos. On y trouve aujourd'hui *Kilid-Bahr*, ou le Château de Romanie, en Europe; et *Hissar-Sultani*, ou le Château de Natolie, en Asie; on les appelle, *Les Nouvelles Dardanelles*.

DARDANIDE. n. patron. des 2 g. (temps hér.) Il se dit Des descendants de Dardanus, et, par extension, Des Troyens.

DARDANIE. s. f. (géogr. anc.) Partie septentrionale de la Troade. ‖ *Dardanie* ou *Dardanus*, Capitale de la Dardanie, dans la Troade, près d'Abydos, d'où est venu le nom des *Dardanelles*. ‖ Province de l'Illyrie au S. O. de la Mésie. ‖ *Dardanie prevalitène*. *Voy.* PRÉVALITÈNE.

DARDANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'un des pays appelés Dardanie. ‖ Propre à la Dardanie ou à ses habitants. ‖ *Dardanien* (temps hér.). *Voy.* DARDANIDE.

DARDANIER (ant. rom.). *Voy.* DARDANAIRE.

DARDANIS ou DARDANIA (ant.). Nom primitif de Troie.

DARDANUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la pléiade Électra; tige de la nation troyenne. *Dardanus* épousa d'abord Chrysé, fille de Pallas, dont il eut deux fils, Dimas et Idéus. Il conduisit une colonie arcadienne en Samothrace et de là en Phrygie, où il fonda *Dardanis* et épousa Batia, fille de Teucer, qui lui donna encore Érichtonius et Idéa. ‖ *Dardanus* (géogr. anc.). *Voy.* DARDANIE.

DARDE. s. f. (V. lang.) Flèche.

DARDEL, ELLE. adj. (anc. T. milit.) Il se disait Des armes qui se lancent à la manière des dards, des flèches, des traits. *Armes dardelles*, Armes de jet. ‖ *Dardelle*. s. f. Petit dard que lançaient les arbalètes.

DARDENNE. s. f. (métrol.) Ancienne monnaie de Provence, qui valait environ 6 deniers.

DARDEUR (anc. T. milit.). *Voy.* DARDAIRE.

DARDIÈRE. s. f. (V. lang.) Sorte de piége.

DARDILLE. s. f. (V. lang.) Petit dard; javelot. ‖ *Dardille* (horticult.), Queue d'un œillet.

DARDILLER. v. a. (V. lang.) Aiguillonner. ‖ *Dardiller*. v. n. (horticult.) Pousser son dard.

DARDILLÉ, ÉE. part.

DARDILLON. s. m. (pêche) Languette pointue d'un hameçon.

DARÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DAREN-SÉE. s. m. (géogr.) Lac de France, département du Haut-Rhin, à 1 lieue de Munster.

DARENTASIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, capitale des Centrons, dans les Alpes. Aujourd'hui *Moutiers de Larentaise*.

DARÈRE. prép. (V. lang.) Derrière.

DARÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, prêtre de Vulcain et père d'Idéus et de Phégée. ‖ Compagnon d'Énée, célèbre par ses victoires dans les combats du ceste. ‖ Autre compagnon d'Énée, qui fut tué par Turnus.

DARESON. s. f. (V. lang.) Action déraisonnable; faute. ‖ Insulte.

DARFOUR. s. m. (géogr.) Royaume de Nigritie; capitale, *Cobbé*. Superficie, 9,500 lieues carrées. 200,000 âmes.

DARHARB. s. m. (hist.) Littéral., *Maison de guerre*. Nom que la loi musulmane donne à tous les États non mahométans. *Voy.* DARISLAM.

DARIABADIS. s. m. (comm.) Sorte de toile de coton qui vient des Indes.

DARIANGE. s. m. (bot.) Arbre des îles Philippines, peu connu des naturalistes.

DARIDAS. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe qu'on fabrique aux Indes.

DARIE. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Perse, qui vaut de 11 à 12 francs.

DARIÉES. s. f. pl. (V. lang.) Denrées. ‖ Légumes, fruits, etc.

DARIÉLA (géogr.). Fort de Russie, gouvernement de Géorgie, sur la limite de l'Europe et de l'Asie, dans le défilé de *Dariela*, appelé par les anciens, *Porte caucasienne*.

DARIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Dernier.

DARIEN (géogr.). Nom d'un isthme d'Amérique qu'on appelle plus souvent *Isthme de Panama*. *Voy.* PANAMA.

DARIN. s. m. (comm.) Sorte de toile commune qu'on fabrique en Champagne.

DARINYPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit s'ouvre de lui-même. Ce mot a été forgé par Necker. On dirait mieux *Diarrhégnyphyte*.

DARIOLETTE. n. pr. f. (V. lang.) Nom de la suivante d'Élisène dans Amadis. *Dariolette* favorise les amours de sa maîtresse; de là, par extension, ce mot se disait substantivement de Toute femme qui se prête à de pareilles complaisances.

DARIORIGUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule celtique, capitale des Vénètes. Aujourd'hui, *Vannes*.

DARISLAM. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Maison de l'islamisme*. Nom que la loi musulmane donne à tous les pays mahométans. *Voy.* DARHARB.

DARIVOTTE. s. f. (navigat.) Perche qui sert à la construction d'un train de bois flotté.

DARLINGTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Durham, sur le Skern. Fabriques et usines; machine à tailler et à polir les verres d'optique. 6,000 âmes.

DARLINGTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du nord de l'Amérique.

DARMAS. s. m. (bot.) Espèce de champignon comestible.

DARMSTADT (géogr.). Ville capitale du grand-duché de Hesse-Darmstadt. 15,000 âmes.

DARNAC (géogr.). Village de France, Haute-Vienne. 1,500 habitants.

DARNAGASSE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Pie-grièche grise.

DARNAMAS. s. m. (comm.) Sorte de coton qu'on tire de Smyrne.

DARNAVEAU. s. m. (bot.) Nom provençal du Paliure ou Argalou.

DARNETAL (géogr.). Bourg de France, Seine-Inférieure, sur l'Aubette. Nombreuses manufactures de toiles peintes. 6,000 habitants.

DARNEY (géogr.). Bourg de France, Vosges. 1,900 habitants.

DARNIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

DARON. s. m. Il se disait autrefois d'Un vieillard rusé. ‖ Il a encore signifié, populairement, Le maître de la maison. ‖ Ce mot n'appartient plus qu'à l'argot des voleurs.

DARRAIN, AINE. adj. (V. lang.) Dernier.

DARRAINEMENT. adv. (V. lang.) Dernièrement. ‖ En dernier lieu.

DARS. s. m. (anc. T. milit.) Dard.

DARSET. s. m. (V. lang.) Petit dard.

DAR-SIN-GA. s. m. (relation) Nom du temple principal d'Ipse; fameux pèlerinage du Japon.

DARSIS. s. f. Mot grec qui signifie, L'action d'écorcher. Il n'a jamais été francisé que par des lexiques sans autorité.

DART. s. m. (anc. T. milit.) Dard. ‖ *Dart* (comm.), Sorte de papier de pâte grise.

DARTE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

DARTMOUTH (géogr.). Ville maritime et commerçante d'Angleterre, comté de Devon, près de l'embouchure du *Dart*. Construction de navires; pêche de Terre-Neuve. 4,500 habitants.

DARTOS. s. m. (anat.) Membrane cellulo-filamenteuse qui forme une enveloppe à chacun des deux testicules.

DARTRIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes qu'on emploie contre les dartres.

DARVAND. s. m. (relig. parse) Nom des mauvais génies dans la religion parse. *Ormuzd et les Izeds; Ahrimane et les Darvands*.

DARWINIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

DASAN. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

DASARATHA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des rois de la race solaire, fils d'Adja et père de Râma.

DASCILLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DASCYLIUM (géogr. anc.). Ville de Bithynie, sur la Propontide, résidence ordinaire des satrapes de Mysie. Aujourd'hui *Diaskillo*.

DASCYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Lycus, roi de Mysie.

DASER. v. a. et n. (V. lang.) Rêver. ‖ Folâtrer; niaiser.

DASÉ, ÉE. part.

DASERIE. s. f. (V. lang.) Rêverie; chimère.

DASIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DASINAUS (temps hér.). *Voy.* DOASANAS.

DASMOPHON. s. m. (bot.) Un des anciens noms de la Bourse à pasteur.

DASSARÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Nouvelle-Épire.

DASUS. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

DASYANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs garnies de poils.

DASYBATE. s. f. (zool.) Poisson du genre des raies.

DASYCARPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les poignets garnis de poils. ‖ *Dasycarpe* (bot.), Qui porte des fruits velus.

DASYCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige hérissée de poils.

DASYCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête velue.

DASYCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DASYGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre velu. | *Dasygastres.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DASYGLOTTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des légumes ou des fruits velus.

DASYLLIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel Bacchus avait un temple à Mégare.

DASYMALLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est couvert d'une toison longue et laineuse.

DASYME. s. m. (méd.) Sorte de dartre qui survient aux paupières.

DASYMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer les variations de la densité de l'air.

DASYMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les variations de la densité de l'air.

DASYMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la dasymétrie.

DASYPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les jambes hérissées de poils. | *Dasype.* s. m. Genre de mammifères.

DASYPELTIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

DASYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles velues. ‖ *Dasyphylle.* s. m. Arbuste du Pérou. | Genre d'algues marines.

DASYPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un dasype. | *Dasypides.* s. m. pl. Famille de mammifères.

DASYPIEN (zool.). *Voy.* Dasypide.

DASYPLEURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les flancs ou les côtes velus.

DASYPODE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DASYPOGON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. | *Dasypogon* (bot.), Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

DASYPOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un dasype. ‖ *Dasypoïdes.* s. m. pl. Famille de mammifères.

DASYPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les fesses velues. | *Dasyprocte.* s. m. Genre de mammifères.

DASYSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

DASYSTACHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les fleurs disposées en épis velus.

DASYSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines velues.

DASYSTÉPHANE. s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

DASYSTOME. s. f. (bot.) Plante des États-Unis d'Amérique.

DASYSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le style velu.

DASYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DASYTE. s. f. (méd.) Accroissement extraordinaire des poils.

DASYURE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la queue velue; qui a les fleurs disposées en épis velus, imitant une queue. | *Dasyure.* s. m. (zool.) Genre de mammifères à bourse.

DASYURIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un dasyure. | *Dasyurins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

DAT. s. m. (V. lang.) Dé à jouer.

DAT. (diplom.). Abréviation de *Datum*, Donné, qui était en usage dans les anciennes bulles et chartes. ‖ *Dat.* (gramm.), Abréviation du mot *Datif.*

DATA. s. lat. m. pl. (phil.) Il se dit quelquefois de Tous les faits connus d'une science ou des sciences en général. Une table bien faite des *data* et des *desiderata* de toutes les sciences serait un ouvrage utile. *Voy.* Desiderata.

DATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui donne.

DATHIATUM. s. m. (comm.) Il se disait autrefois d'Une sorte d'encens de qualité inférieure.

DATHOLITE. s. m. (minér.) Minéral de la Norwège. *Voy.* Datolithe.

DATIER. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans quelques communautés religieuses, de L'annonce du jour de la lune.

***DATIF, IVE.** adj. *Tuteur datif* (ant. rom.), Celui qui était donné à un mineur par testament. On l'oppose à *Tuteur optif* et à *Tuteur légitime.* ‖ *Tutelle dative*, Fonction de tuteur datif.

DATISCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la cannabine (*datisca*). | *Datiscées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DATISCINE. s. f. (chimie) Substance particulière, qu'on extrait de la cannabine.

***DATISME.** s. m. (philol.) Vice du discours, qui était familier à Datis, satrape perse, et qui consistait à accumuler les expressions synonymes. | Vice quelconque de prononciation ou de langage.

DATOLITHE. s. m. Véritable orthographe du mot que les minéralogistes écrivent *Datholite.*

DATTERES. s. m. (V. lang.) Débiteur.

***DATTIER.** s. m. (zool.) Oiseau commun en Barbarie.

DATTILLE. s. f. (horticult.) Nom que la Quintinie donne à une espèce de prunes.

DATURINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on a cru trouver dans le datura.

DATURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qu'on a cru trouver dans le datura.

DAUBENTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

DAUBIÈRE. s. f. (art culin.) Vase dans lequel on cuit une daube.

DAUCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la carotte (*daucus*). | *Daucinées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

DAUCIPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un pied en fuseau, comme une carotte.

DAUCOÏDE. adj. des 2 g. (bot) Qui ressemble à la carotte.

DAUDENT. s. m. (agric.) Variété de pomme.

DAUGREBOT. s. m. (marine) Bateau de pêche hollandais. On dit aussi *Dogrebot*, et mieux *Doger boot. Voy.* Dogre au Dict.

DAUL. s. m. (musique milit.) Grosse caisse. *Daul* est un mot turc francisé.

DAULBER. v. a. Frapper, battre à coups de poing. Mot de Rabelais.

Daulbé, ée. part.

DAULIADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Daulis en Phocide. | Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. | *Dauliade*, s'emploie, comme nom patronymique, en parlant de Procné et de Philomèle. *Les Dauliades.*

DAULIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Jupiter vainqueur d'Acrisius.

DAULIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Bécassine.

DAULIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céphissus qui donna son nom à la ville de *Daulis* en Phocide. | *Daulis* (géogr. anc.), Ville de Phocide où, suivant la Fable, eut lieu l'aventure tragique de Procné, de Philomèle, d'Itys et de Térée.

DAULLONTAS. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

DAUMA. s. m. (zool.) Merle des Grandes-Indes.

DAUNIE. s. f. (géogr. anc.) Partie septentrionale de l'Apulie.

DAUNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Daunie; propre à la Daunie. | *Le héros daunien* (temps hér.), Turnus, fils de Daunus. | *La déesse daunienne*, Juturne, sœur de Turnus.

DAUNUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros italien, fils de Pilumnus et de Danaé, père de Turnus, suivant quelques auteurs, son aïeul ou son bisaïeul, suivant d'autres. | Frère de Peucétius et d'Iapyx, qui émigra avec eux d'Arcadie en Italie. | Roi d'Apulie, que Diomède secourut dans une guerre contre les Messapiens.

***DAUPHIN.** s. m. (myth. gr.) Constellation; c'était, suivant quelques auteurs, le *dauphin* qui découvrit Amphitrite lorsqu'elle s'était retirée dans l'Atlas pour éviter les poursuites de Neptune; selon d'autres, le *dauphin* qui sauva Arion, ou bien un des pirates qui voulurent enlever Bacchus enfant, et furent métamorphosés en *dauphins.* | *Dauphin* (ant. rom.), se dit Des images de ce poisson qui étaient placées sur la *spina* du cirque. On élevait un nouveau *dauphin* à chaque course. | *Dauphin* (ant. gr. et rom.), Masse de plomb à laquelle on donnait la figure du poisson qui porte ce nom et que l'on suspendait aux antennes des vaisseaux. Dans un combat naval on laissait tomber les *dauphins* sur les vaisseaux ennemis pour les couler bas. | *Dauphin* (hist.), Titre que prirent, vers 1155, les comtes d'Auvergne, qui se prétendaient issus des dauphins du Viennois. *Le Dauphin d'Auvergne.* ‖ *Le grand dauphin*, Le fils de Louis XIV, né le 1^er^ novembre 1661, mort le 14 avril 1711. *Le grand dauphin* eut pour gouverneur le duc de Montausier, et pour précepteur, Bossuet. | *Le petit dauphin*, se dit Du fils du précédent. Le duc de Bourgogne, ou *petit dauphin*, eut pour précepteur Fénelon. Louis XV était le second fils du *petit dauphin.* ‖ *Dauphin, ine* (philol.), se dit adjectivement Des critiques et des commentateurs qui furent chargés par Louis XIV de publier les anciens auteurs latins, pour l'éducation du *grand dauphin.* | Il se dit aussi de Ces ouvrages eux-mêmes. *Critique dauphine. Scoliaste dauphin. L'édition des dauphins coûta quatre cent mille livres au roi.* | *Dauphin* (construct.), Pierre dans laquelle on a creusé un trou recourbé pour le passage de l'eau. | *Dauphins.* s. m. pl. (marine) Pièces de bois courbes qui servent à lier l'éperon et la gabre d'un bâtiment, avec l'étrave, les aiguilles et le corps. ‖ *Dauphin* (technol.), Machine qui sert à plonger. | Sorte de pierre d'artifice qui entre dans l'eau et en sort. | *Dauphin* (comm.), Espèce de papier. ‖ Sorte d'étoffe de laine. | *Dauphine*, Sorte d'étoffe de soie. | *Dauphine* (agricult.), Variété de laitue, de poire et de prune. | *Dauphin* (zool.), Nom vulgaire du Cormoran et d'une coquille univalve.

DAUPHINÉ. s. m. (géogr.) Une des plus considérables des anciennes provinces de France. Elle se divisait en *haut* et *bas Dauphiné.* ‖ Le *haut Dauphiné* comprenait les *Baronnies*, le *Gapençois*, l'*Embrunois*, le *Briançonnais*, le *Gresivaudan* et le *Royannès.* | Le *bas Dauphiné* comprenait le *Tricassin*, le *Valentinois*, le *Diois*, et le *Viennois.* ‖ La capitale du *Dauphiné* était *Grenoble.* Le *Dauphiné* forme aujourd'hui les départements de la *Drôme*, des *Hautes-Alpes* et de l'*Isère.* Il fut réuni à la France sous Philippe VI, en 1343, par le testament de Humbert, le dernier des princes qui régnèrent dans ce pays, sous le titre de *Dauphin du Viennois.*

DAUPHINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

DAUPHINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Dauphiné. | Qui appartient à cette province ou à ses habitants.

DAUPHINULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

DAURADE (zool.). *Voy.* Dorade.

DAURAT. s. m. (zool.) Un des noms de la Carpe dorée de la Chine.

DAVALLIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DAVALLIOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une davallie. | *Davallioïdées.* s. f. pl. Famille de fougères.

***DAVANTAGE.** adv. Il s'employait autrefois absolument pour, De plus, bien plus.

DAVANZER. v. a. (V. lang.) Devancer.

Davanzé, ée. part.

DAVER. v. n. (V. lang.) Endêver; se dépiter.

Davé. part.

DAVIDIQUE. adj. des 2 g. Il se dit quelquefois Des compositions dont le style est solennel et inspiré, comme celui des Psaumes de David. *Style davidique. Hymne davidique.* | *Davidique.* s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée en Flandre, en 1525, par *David George*, qui se donnait pour le vrai Messie. Cet imposteur niait la résurrection, rejetait le mariage, et soutenait que l'âme n'est point souillée par le péché. Les *davidiques*, après la mort de leur chef, se répandirent dans le Holstein, où ils se sont mêlés aux arminiens.

DAVIDOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui se rapporte à David.

***DAVIÉ ou DAVIER.** s. m. (marine) Rouleau dont l'axe passe dans deux montants de bois; on l'ajuste momentanément à l'avant ou à l'arrière d'une chaloupe qui doit se placer sous un câble pour le paumoyer. | Roue qui est établie dans le bas d'une pompe à chapelet, et qui s'engrène avec les plateaux. | *Davier* (technol.), Petite platte insérée entre les deux couplets de la presse typographique, pour maintenir le petit tympan dans l'enchâssure du grand. ‖ Barre de fer attachée à la pièce qu'on veut forger, au moyen d'anneaux et de crampons qui permettent de la transporter facilement sur l'enclume. | Outil servant à faire entrer les *cerceaux* d'un tonneau.

DAVIÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DAVIET. adj. m. (V. lang.) Vieux; décrépit. | Simple.

DAVILLE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

DAVIRINTI. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

DAVIS (géogr.). Nom d'un détroit qui sépare le Groenland de la Nouvelle-Bretagne, et unit la mer de Baffin à l'océan Atlantique. *Le détroit de Davis.*

DAVYNE. s. f. (minér.) Minéral qui se trouve près du Vésuve.

DAWALAGIRI. s. m. (géogr.) Un des plus hauts sommets de l'Himalaya, sur les limites du Tibet et du Nipaul. 8,600 mètres de hauteur.

DAWSONIE. s. f. (bot.) Genre de mousses. ‖ Genre d'algues marines.

DAX (géogr.). Ville commerçante de France, Landes, sur l'Adour. Cette ville est connue par ses eaux minérales chaudes; celles du bassin qui est au milieu de la ville ont 49 degrés de chaleur. Saint Vincent de Paul est né à Dony près de Dax. 4,800 habitants.

DAYÉE. s. f. (V. lang.) Assemblée de femmes qui filent.

DAYONOT. s. m. (bot.) Petit arbre des Philippines.

D. C. (musique). Abréviation qui signifie *Da capo.*

***DE.** prép. Dans les premiers temps de la langue française, cette préposition ne s'exprimait pas toujours, on disait: *la mère Dieu, le fils Yvon, fils votre père, la veille Saint-Martin, les reliques saint Gervais et Protais.* ‖ *De moi,* se disait autrefois dans le sens de, Quant à moi; pour ce qui me concerne.

***DÉ.** s. m. (jeux) Il est synonyme de Domino, au jeu qui porte ce dernier nom. ‖ *Dé faux,* se dit d'Un dé défectueux, avec lequel on ne pourrait pas jouer sans qu'il en résultât un désavantage certain pour l'un ou l'autre des joueurs. ‖ *Avancer un dé,* au domino, Appliquer à un dé qui vient d'être posé, un autre dé qui s'y adapte. ‖ *Couvrir un dé,* Adapter à un dé posé un autre dé sur lequel l'adversaire boude. ‖ *Ouvrir un dé,* Poser un dé sur lequel l'adversaire n'a point boudé. ‖ *Lancer les dés,* au trictrac, Jeter les dés avec force hors des cornets. ‖ *Dé de drapeau* (art milit.), Culot ou garniture en métal à l'extrémité inférieure de la hampe d'une enseigne. ‖ *Dé* (marine), Garniture des trous des réas. ‖ *Dé* (technol.), Plaque de cuivre percée d'un [illegible] circulaire, qu'on adapte aux [illegible] de bois des poulies pour recevoir l'axe. ‖ Morceau de bois percé de trous dans lesquels l'orfèvre enfonce au marteau les pièces d'argent qu'il veut rétreindre. ‖ Mandrin de fer servant à vérifier le calibre d'un canon de fusil.

DÉA. interj. (V. lang.) Ah! Par Dieu! ‖ *C'est mon dea,* Expression de Montaigne pour, Volontiers. *Voy.* Mon.

DÉABLAGE. s. m. (V. lang.) Redevance en blé.

DÉABLE ou **DÉAABLE.** s. m. (V. lang.) Diable.

DÉABLIAU. s. m. (V. lang.) Petit diable.

DÉABLIE. s. f. (V. lang.) Diablerie.

DEAL (géogr.). Ville d'Angleterre, sur la côte du comté de Kent. 7,000 âmes.

DÉALBATION. s. f. (didact.) Action de blanchir.

DÉAMBULATION. s. f. (didact.) Action de se promener.

DÉAMBULATOIRE. adj. des 2 g. Il a été employé par Charron pour, Incertain, chancelant. *Prud'hommie inégale, ondoyante et déambulatoire.*

DÉAMBULER. v. n. (V. lang.) Marcher; se promener.

Déambulé, part.

DEAN. s. m. (V. lang.) Doyen.

DEANESSE. s. f. (V. lang.) Doyenne.

DEARNE. s. f. (V. lang.) Darne, tranche; partie.

DÉARTICULATION (anat.). *Voy.* Abarticulation.

DEAULTÉ. s. f. (V. lang.) Soulagement. ‖ Remède.

DÉAURATION. s. f. (didact.) Art ou action de dorer, de donner la couleur de l'or.

DÉBA (géogr.). Ville du Tibet, où réside le lama. On y voit plusieurs temples, entre autres celui de Vichnou ou Narayana, des mausolées, etc. Grand commerce de grains. On l'appelle aussi *Daba.*

DÉBÂCHER. v. a. Ôter la bâche. *Débâcher une voiture.*

Débâché, ée. part.

DÉBADER. v. a. (écon. rur.) Il se dit, à Bordeaux, pour, Couper les racines de la vigne.

Débadé, ée. part.

DÉBADINER. v. n. (jeux) Il se dit, à l'impériale, pour, Démarquer les points que l'on a déjà gagnés quand l'adversaire compte une impériale.

Débadiné. part.

DÉBAGUER. v. a. (V. lang.) Dépouiller.

Débagué, ée. part.

DÉBAIGNÉE. s. f. Il se dit à Barèges du deuxième degré des bains.

DÉBAIL. s. m. (V. lang.) Affranchissement. ‖ *Débail* (anc. cout.), État d'une femme qui devient libre par la mort de son mari. Quand une femme passe sous la puissance maritale, il y a *bail;* quand elle devient libre par suite de la dissolution du mariage, il y a *débail.*

DÉBAILLER. v. a. (V. lang.) Livrer; mettre en main. ‖ *Débailler.* v. n. (anc. T. milit.) Tirer de l'arbalète à travers une baille, une meurtrière.

Débaillé, ée. part.

***DÉBANQUER.** v. n. (pêche) Quitter le banc de Terre-Neuve lorsque la pêche est achevée. ‖ Il signifie quelquefois, Démonter les bancs d'une embarcation à rames. En ce sens il est actif.

DÉBARBARISER. v. a. (néol.) Civiliser; tirer de la barbarie.

Débarbarisé, ée. part.

DÉBARBER. v. a. (agricult.) Couper les petites racines de la vigne qui tracent à la superficie du terrain.

Débarbé, ée. part.

DÉBARBOUILLOIR. s. m. (écon. dom.) Serviette à débarbouiller.

DÉBARETER. v. a. (V. lang.) Déconcerter. ‖ Vaincre; renverser; dissiper. ‖ Affliger.

Débareté, ée. part.

DÉBARONISER. v. a. (féod.) Enlever la qualité, le titre de baron; dégrader.

Débaronisé, ée. part.

DÉBARRASSEMENT. s. m. Action de débarrasser.

***DÉBARRER.** v. a. (anc. prat.) Décider entre plusieurs personnes dont les avis sont partagés. *Débarrer les juges d'une chambre.*

DÉBASSAIRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange penduline.

***DÉBAT.** s. m. *Débat de tenure* (féod.), Contestation qui s'élevait entre deux seigneurs pour la mouvance d'un héritage. ‖ Mandement d'un juge royal, donné au vassal; à l'effet d'assigner les deux seigneurs qui contestent sur la mouvance, pour qu'ils aient à s'accorder. ‖ *Débats de compte* (prat.), Contestations élevées par celui auquel un compte est rendu.

DÉBATABLE. adj. (V. lang.) Litigieux; contestable.

DÉBATAILLER. v. a. (V. lang.) Livrer bataille; combattre.

Débataillé, ée. part.

DÉBATEIS. s. m. (fauconn.) Attaque de l'oiseau.

DÉBATELAGE. s. m. (comm.) Décharge des bateaux.

DÉBATELER. v. a. (comm.) Faire le débatelage.

Débatelé, ée. part.

DÉBATEMENT. s. m. (V. lang.) Débat.

DÉBATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui débat, qui conteste.

DÉBATIMENT. s. m. Action de détruire un édifice. Mot de Montaigne.

DÉBÂTIR. v. a. Détruire un édifice.

Débâti, ie. part.

DÉBATTABLE. adj. des 2 g. (néol.) Susceptible d'être débattu. *Voy.* Débatable.

***DÉBAUCHE.** s. f. (anc. T. de marine) Dérèglement des marées.

DÉBAUCHEMENT. s. m. (V. lang.) Désordre; débauche.

***DÉBAUCHER.** v. a. Il signifiait, autrefois, Enlever de dessus un mur un enduit appelé *Bauche.*

DÉBAUX. s. m. pl. (V. lang.) Plaisirs; ébats.

DÉBECILLER. v. a. (V. lang.) Déboiter les os.

Débecillé, ée. part.

DÉBELLATOIRE. adj. (V. lang.) Victorieux; triomphant.

***DÉBELLER.** v. a. (V. lang.) Vaincre.

Débellé, ée. part.

DÉBELLEUR. s. m. (V. lang.) Vainqueur.

DÉBENTUR. s. m. (féod.) Quittance que les officiers des cours souveraines donnaient au roi lorsqu'ils recevaient les gages qui leur é[illegible] dus. Cette quittance s'appelait D[illegible]ur, parce qu'elle commençait par ces mots: *Debentur mihi,* etc.

***DÉBET.** s. m. *Acte enregistré en débet* (législ.), Acte enregistré sans payement immédiat des droits.

DÉBILITANT, ANTE. adj. (méd.) Il se dit D'un remède, D'un aliment qui débilite, qui affaiblit. Il se prend aussi substantivement. *Employer les débilitants.*

DÉBILLARDEMENT. s. m. (charpent.) Action de débillarder.

DÉBILLARDER. v. a. (charpent.) Couper une pièce de bois diagonalement; en retrancher une partie qui a la forme d'un prisme triangulaire.

Débillardé, ée. part.

DÉBILLER. v. a. (navig.) Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur une rivière.

Débillé, ée. part.

DÉBINE. s. f. Il se dit populairement pour signifier, L'état d'une personne qui fait mal ses affaires, et qui éprouve de la gêne. *Il est tombé dans la débine.*

DÉBINER. v. a. (agricult.) Donner un léger labour à la vigne pour enlever les mauvaises herbes.

Débiné, ée. part.

DÉBIRENTIER. s. m. (V. lang.) Débiteur d'une rente.

DÉBIT. s. m. (V. lang.) Sorte d'impôt. ‖ *Débit d'une fontaine, d'une conduite d'eau* (hydraul.), Quantité qu'elle fournit dans une certaine unité de temps.

DÉBITEMENT. s. m. (V. lang.) Droit; imposition. ‖ *Débitement* (anc. cout.), Chose due; redevance.

***DÉBITER.** v. a. *Débiter de l'ouvrage* (construct.), En exécuter beaucoup. ‖ *Débiter* (hydraul.), se dit en parlant de la quantité d'eau que fournit une fontaine ou un cours d'eau. *Cette fontaine débite tant de litres par jour.*

DÉBITIS. s. m. (anc. prat.) Lettres qui contenaient un mandement au premier huissier, de contraindre le débiteur de l'impétrant au payement de sommes dues en vertu d'actes authentiques, emportant exécution parée.

DÉBITTER. v. a. (V. lang.) Détacher le câble des bittes.

Débitté, ée. part.

DÉBIZE. s. m. (V. lang.) Cacochyme.

DÉBLAER ou **DÉBLAVER.** v. a. (V. lang.) Couper les blés.

DÉBLANCHI. s. m. (technol.) Opération qui consiste à épuiser une cuve d'indigo de toute la couleur bleue qu'elle peut fournir.

DÉBLANCHIR. v. a. (technol.) Enlever la croûte qui se forme à la surface des métaux en pleine fusion.

Déblanchi, ie. part.

DÉBLATÉRATION. s. f. (néol.) Action de déblatérer; déclamation violente contre quelqu'un ou quelque chose.

DÉBLAVER (V. lang.). *Voy.* Déblaer.

DÉBLEURE. s. f. (anc. cout.) Blés pendant par racines. *Voy.* Emblaure. ‖ Récolte, levée des blés.

DÉBLOCUS. s. m. (art milit.) Action de lever un blocus. ‖ Levée forcée d'un blocus.

DÉBLOQUEMENT. s. m. Action de débloquer. *Voy.* Débloquer au Dict.

***DÉBLOQUER (SE).** v. pers. (jeux) Il se dit d'une bille qui ressort d'une des blouses du billard, après y être entrée. *La bille s'est débloquée.*

DÉBLOUIR. v. a. (V. lang.) Dessiller les yeux. ‖ Éclairer.

Débloui, ie. part.

DÉBOIRADOUR. s. m. (technol.) Instrument de bois servant à dépouiller de leur enveloppe les châtaignes qu'on fait sécher. Ce terme est usité dans le midi de la France.

DÉBOIT. s. m. (V. lang.) Dégoût.

DÉBOLESCE. s. f. (V. lang.) Débilité. ‖ Impuissance.

DÉBONDONNEMENT. s. m. (technol.) Action de débondonner.

DÉBONNETER. v. a. (technol.) Crever avec l'ongle le papier qui couvre l'amorce d'une fusée.

Débonneté, ée. part.

DÉBOQUETER. v. a. (P. et Ch.) Ôter les planches qui environnent les pilotis.

Déboqueté, ée. part.

DÉBORDÉMENT. adv. (néol.) Sans ordre; immoralement.

***DÉBORDER.** v. a. *Déborder les avirons* (marine), Les ôter des tolets. ‖ *Déborder les voiles,* En larguer les écoutes. ‖ *Déborder un vaisseau,* En enlever le bordage. ‖ *Déborder* (technol.), Étendre ou étaler les bords d'une peau destinée à faire des gants. ‖ Couper les deux côtés des tables de plomb avec une plane.

DÉBORDOIR. s. m. (technol.) Outil à l'usage du plombier et du tonnelier. ‖

Bassin dans lequel l'opticien travaille les verres de lunettes.

DÉBOSSELER. v. a. (didact.) Détruire ou effacer des bosses.

Débosselé, ée. part.

DÉBOSSER. v. a. (marine) Ôter les bosses de dessus un câble où elles étaient frappées.

Débossé, ée. part.

DÉBOSSEUR ou **DÉBOSSOIR.** s. m. (méd.) Coin qui sert à aider les moyens d'extension du rachis, chez les bossus.

DÉBOUCHOIR. s. m. (technol.) Instrument dont le lapidaire se sert pour repousser la queue de la coquille lorsqu'elle est cassée.

DÉBOUILLISSAGE (technol.). *Voy.* Débouilli au Dict.

DÉBOURBAGE. s. m. (métallurg.) Opération par laquelle on sépare le minerai de la boue qui l'enveloppe.

***DÉBOURBER.** v. a. (technol.) Soutirer le vin, après que la fermentation a cessé.

DÉBOURDER. v. n. (V. lang.) Converser; discourir.

Débourdé. part.

DÉBOURGEOISER. v. a. Ôter à quelqu'un les manières bourgeoises. ‖ Conduire dans le grand monde.

Débourgeoisé, ée. part.

***DÉBOURRER.** v. a. *Débourrer un cheval* (manége), Commencer à rendre ses mouvements souples et liants.

***DÉBOURSÉS.** s. m. pl. (prat.) *Voy.* Débourser au Dict.

***DÉBOUT.** adv. *Aborder un bâtiment debout au corps*, Lui mettre l'éperon dans le flanc. ‖ *Mettre un animal debout* (vénerie), Le lancer.

DEBOUT s. m. (V. lang.) Bout; extrémité. ‖ *Debouts et costés* (anc. cout.), Les deux bouts et les deux côtés.

DÉBOUT. s. m. (anc. cout.) Action d'enchérir sur une autre personne. ‖ *Debouts à éteinte de chandelle* (anc. cout. de Bretagne), Enchères pour l'adjudication des immeubles.

DÉBOUTANCE. s. f. ou **DÉBOUTEMENT.** s. m. (V. lang.) Action de débouter. ‖ Expulsion.

DÉBRADÉ, ÉE. adj. Qui a perdu les bras. Mot forgé par Rabelais.

DÉBRAISAGE. s. m. (technol.) Action de débraiser un four.

DÉBRAISER. v. a. (technol.) Enlever la braise qui se forme dans un four qu'on chauffe.

Débraisé, ée. part.

DÉBRECSIN (géogr.). Ville libre de Hongrie, cercle au delà de la Theiss; la plus commerçante après Pest. Grains, laines, tabac, savon, salpêtre. 30,000 âmes.

DÉBRIDEMENT. s. m. (chirurg.) Opération par laquelle on fait cesser l'étranglement d'une partie, en divisant celles qui la compriment.

***DÉBRIDER.** v. a. (chirurg.) Opérer le débridement. *Débrider une plaie.* ‖ *Debrider* (technol.), Détacher le câble de la pierre, lorsqu'elle est arrivée au haut de la carrière.

DÉBRIDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui détache les câbles dans une carrière.

DÉBRIGANDINER. v. a. (anc. T. milit.) Ôter la cuirasse, nommée Brigandine. On l'employait surtout avec le pronom. *Se debrigandiner.*

Débrigandiné, ée. part.

DÉBRILLANTER. v. a. (technol.) Ôter le brillant, rendre moins brillant.

Débrillanté, ée. part.

DEBRISER. v. a. (V. lang.) Briser; casser; rompre.

Debrisé, ée. part.

DÉBROCHAGE. s. m. (technol.) Action d'enlever la couverture d'un livre broché.

DÉBROCHER. v. a. (technol.) Ôter les mèches ou les chandelles de dessus les broches.

Débroché, ée. part.

DÉBROUILLEUR. s. m. (néol.) Celui qui débrouille, qui aide à débrouiller.

DÉBRÛLER. v. a. (chimie) Synonyme peu usité de Désoxyder.

Débrûlé, ée. part.

DÉBRUTALISER. v. a. (néol.) Faire cesser d'être brutal.

Débrutalisé, ée. part.

DÉBRUTIR. v. a. (technol.) Commencer à dégrossir une glace.

Débruti, ie. part.

DÉBRUTISSEMENT. s. m. (technol.) Action d'adoucir ou de polir jusqu'à un certain point la surface d'une glace.

DEBTE. s. m. Obligation, dette. Mot de Montaigne.

DEBTEUR. s. m. (V. lang.) Débiteur.

DÉBUCHÉ. s. m. (chasse) Fanfare que l'on sonne quand l'animal chassé entre en plaine. *Voy.* Débucher au Dict.

DEBUCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir. ‖ Debusquer. ‖ Sortir.

Debuchié, ée. part.

DEBUTTER. v. a. (V. lang.) Débouter.

Debutté, ée. part.

DEBVOIR. v. a. et s. m. Devoir. Orthographe de Montaigne.

Deu, deue. part.

DÉCABÉON. s. m. (ant. gr.) Monnaie frappée par Thésée, qui valait probablement dix bœufs, ou dix fois la pièce de monnaie que les Athéniens appelaient Bœuf.

DÉCABRACHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte quatre appendices en forme de petits bras.

DÉCACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte dix épines.

DÉCACÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a dix cornes ou tentacules. ‖ *Decaceres.* s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

DÉCACHORDE. s. m. (ant. gr.) Instrument de musique à dix cordes.

DÉCACTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a dix pointes ou dix rayons.

DÉCADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a dix doigts.

DÉCADAIRE. adj. des 2 g. (hist.) Qui se rapporte aux décades du calendrier républicain. *Système decadaire.* ‖ Qui a lieu chaque décade. *Fêtes decadaires.*

DÉCADARQUE. s. m. (ant. gr.) Bas officier qui commandait dix soldats. *Voy.* Décadouque.

***DÉCADE.** s. f. (ant. gr.) Escouade de dix hommes. ‖ Tiers du mois des Athéniens. Dans les mois caves, la dernière décade était de neuf jours.

DÉCADENASSER. v. a. Enlever un cadenas. *Decadenasser une armoire.*

Décadenassé, ée. part.

DÉCADENT, ENTE. adj. Il se trouve dans Brantôme, où il signifie, Qui tombe en décadence.

DÉCADIE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

DÉCADOUQUE. s. m. (ant. gr.) Titre des magistrats que Lysandre établit dans les villes athéniennes après la guerre du Péloponnèse.

DÉCAÈDRE. adj. des 2 g. et s. m. (cristallogr.) Il se dit d'Un solide qui a dix faces ou côtés.

DÉCAFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en dix parties.

DÉCAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a dix pistils.

DÉCAGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes comprenant celles qui ont dix pistils.

DÉCAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la décagynie.

DECAÏR. v. n. (V. lang.) Tomber.

Decaï, ie. part.

***DÉCAISSER.** v. a. (horticult.) Enlever un arbuste de sa caisse pour le transplanter dans une autre, ou en pleine terre.

DÉCALENGÉ, ÉE. adj. (anc. cout.) Qui n'est point accusé, qui n'est point arrêté. *Cet homme est encore décalengé.* ‖ *Biens decalenges*, Biens non saisis.

DÉCALENGER (SE). v. pers. (V. lang.) Se désister.

Décalengé, ée. part.

***DÉCALITRE** ou **DÉCALITRON.** s. m. (ant. gr.) Monnaie d'Égine, de Corinthe et de Syracuse, qui valait dix *litres. Voy.* ce mot.

DÉCALOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en dix lobes.

DÉCALOTTER. v. a. (technol.) Ôter le dessus, la calotte.

Décalotté, ée. part.

DÉCAMÉRIDE. s. f. (musique) La 3010^e partie de l'octave partagée d'abord en 43 parties, chacune de celles-ci en 7, et chacune de ces 7 en 10, pour arriver au système le plus exact de tempérament. La *décaméride* a été inventée en 1701, par M. Sauveur.

DÉCAMÉRIDER. v. a. (mus.) Mesurer le rapport des sons par la *decameride.*

DÉCAMISADO ou **EXALTADO.** s. m. (hist.) Nom des partisans exaltés de la démocratie, en Espagne. On écrit aussi *Descamisado.*

DÉCAMYRON. s. m. (pharm.) Emplâtre composé de dix sortes d'ingrédients.

DÉCAN. s. m. (ant. rom.) Bas officier qui commandait dix soldats. Il y avait dix *decans* dans la centurie. ‖ Chef des hommes employés dans les funérailles. ‖ *Decan* (astron.), Nom que l'on a donné à chaque dizaine de degré ou au tiers de chaque signe du zodiaque. Il y avait trois *decans* pour chaque signe et 36 pour tout le cercle. ‖ Les Égyptiens, qui adoraient les étoiles, adoraient également les *décans*, c'est-à-dire les groupes d'étoiles qui composaient le tiers de chaque signe. Plus tard, les Platoniciens d'Alexandrie supposèrent des génies attachés à la direction de chaque *décan.* ‖ *Décan* (hist. eccl.). *Voy.* Doyen.

DÉCANAL, ALE. adj. (hist. eccl.) Qui appartient à un décan ou doyen, à un décanat. *District decanal.*

DÉCANDOLLIE (bot.). *Voy.* Candollée.

DÉCANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a dix étamines.

DÉCANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la décandrie.

DÉCANIE. s. f. (hist. du moy. âge) Subdivision du comté, chez les Bourguignons et les Visigoths. La *decanie* se composait de dix cantons ou familles.

DÉCANISER. v. n. (anc. prat.) Occuper la place, remplir les fonctions de doyen.

Décanisé, ée. part.

DÉCANONISER. v. a. Rayer de la liste des saints. *Décanoniser un saint.*

Décanonisé, ée. part.

DÉCANTAGE. s. m. (chimie) Action de décanter.

DÉCANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a dix anthères.

DÉCAPAGE. s. m. (technol.) Action de décaper les métaux.

DÉCAPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en dix parties.

DÉCAPELAGE. s. m. (marine) Action de décapeler.

DÉCAPELER. v. a. (marine) Dégarnir un navire, un mât ou une vergue, de ses dormants.

Décapelé, ée. part.

DÉCAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a dix pétales.

DÉCAPEUR. s. m. (technol.) Celui qui décape les métaux.

DÉCAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a dix feuilles ou folioles.

DÉCAPIR. v. a. (V. lang.) Déchirer.

Décapi, ie. part.

DÉCAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a dix pieds ou tentacules. ‖ *Décapodes.* s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

DÉCAPODE. s. m. (ant. gr.) Mesure linéaire des Grecs, composée de dix pieds, et variant dans les différents États selon la longueur du pied lui-même.

DÉCAPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un mollusque décapode.

DÉCAPOLE. s. f. (ant.) Contrée où il y a dix villes principales. ‖ *Décapole* (géogr.), se dit particulièrement d'Une partie de la Judée. *Voy.* Éparchie.

DÉCAPOLITE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Qui habite une décapole.

DÉCAPROTE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des dix citoyens les plus riches d'une localité ou d'une communauté, qui étaient chargés de lever l'impôt. Les *Décaprotes* payaient de leurs deniers pour les morts. Cicéron les appelle *Decem primi. Voy.* Icosaprote.

DÉCAPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a dix nageoires. ‖ *Décaptérygiens.* s. m. pl. Famille de poissons.

DÉCAPTIVER. v. a. (V. lang.) Tirer de captivité.

Décaptivé, ée. part.

DÉCAPUCHONNER. v. a. Enlever le capuchon.

Décapuchonné, ée. part.

DÉCARACTÉRISER. v. a. (néol.) Altérer le caractère. ‖ *Se décaracteriser.* v. pron. Perdre son caractère.

Décaractérisé, ée. part.

DÉCARBONATÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui a perdu l'acide carbonique avec lequel il était combiné.

DÉCARBURATION. s. f. (chimie) Destruction de l'état de carburation d'une substance.

DÉCARBURER. v. a. (technol.) Séparer le carbone de la fonte par l'affinage.

Décarburé, ée. part.

DÉCARCHIE. s. f. (anc. T. milit.) Escouade de dix hommes.

DÉCARDINALISER. v. a. (hist.) Rayer de la liste des cardinaux.

Décardinalisé, ée. part.

DÉCARGYRE. s. m. (ant.) Pièce de monnaie en usage dans l'empire grec. Le *decargyre* valait dix *argyres*, ou le sixième d'une livre, et s'appelait aussi *Majorine.*

DÉCARNELER. v. a. (V. lang.) Couper la chair au vif.

Décarnelé, ée. part.

DÉCARQUE. s. m. (anc. T. milit.) Commandant d'une décarchie.

DÉCASER. v. a. (néol.) Faire sortir de sa case; déloger quelqu'un. ‖ Il se dit figurément pour, Déplacer; priver d'une position acquise.

Décasé, ée. part.

DÉCASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme dix semences. ‖ *Décasperme.* s. m. Arbuste de Ceylan.

DÉCASPORE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DÉCASSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rompu; déchiré.

DÉCASTER. v. a. (néol.) Exclure un individu de la caste dans laquelle il est né.

Décasté, ée. part.

DÉCASYLLABIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit Des vers de dix syllabes.

DÉCATÉPHORE. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon à Égine.

*DÉCATIR. v. a. (technol.) Il se dit, dans la chapellerie, pour, Démêler le poil d'une peau. ‖ Séparer les brins d'un écheveau, que l'humidité a collés ensemble.

DÉCATOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est partagé en dix parties.

DÉCATONISER. v. a. Faire perdre la gravité. Mot de Scarron.

Décatonisé, ée. part.

DÉCATORTHOME. adj. des 2 g. (pharmacie) Il se disait jadis D'un médicament composé de dix substances.

DECCAN (géogr.). Vaste contrée de l'Hindoustan, qui forme aujourd'hui neuf principautés, alliées ou tributaires des Anglais. 50 millions d'habitants.

DÉCÉARTE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

DÉCÉATE ou DÉCIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la seconde Narbonnaise, près de la Méditerranée.

DÉCÉENS. adv. (V. lang.) Du dedans, de l'intérieur.

DÉCEINDRE. v. a. Ôter la ceinture.

Déceint, einte. part.

DÉCEINTRER (archit.). *Voy.* Décintrer au Dict.

DÉCEINTROIR (archit.). *Voy.* Décintroir.

*DÉCELER (SE). v. pers. (vénerie) Il se dit d'un cerf, quand il quitte le buisson où il s'était retiré.

DÉCÉLIE (géogr. anc.). Ville de l'Attique, près des sources du Céphise.

DÉCEMDENTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est terminé par dix dents.

DÉCEMFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est découpé en dix parties.

DÉCEMJUGIS. adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Un char attelé de dix chevaux. Néron parut dans le Stade d'Olympie, monté sur un *Décemjugis.*

DÉCEMLOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en dix loges.

DÉCEMMACULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de dix taches.

DÉCEMNOVAL. adj. m. (chronol.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Cycle décemnoval,* Cycle lunaire de dix-neuf ans.

DÉCEMPÉDAL, ALE. adj. De dix pieds. Mot de Rabelais.

DÉCEMPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a dix pattes.

DÉCEMPÈDE. s. f. (ant. rom.) Mesure linéaire de dix pieds romains.

DÉCEMPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de dix points.

DÉCEMPRIME. s. m. (ant. rom.) *Voy.* Décaprote.

*DÉCEMVIR. s. m. (ant. rom.) *Décemvirs judiciaires* (*litibus judicandis*), Magistrats, tirés du corps des centumvirs, qui rendaient la justice avec le préteur. ‖ *Décemvirs sacerdotaux* (*sacrorum*), Citoyens préposés à la garde des livres sibyllins, à la célébration des jeux apollinaires, et aux supplications publiques.

*DÉCEMVIRAL, ALE. adj. (ant. rom.) *Lois décemvirales,* se dit Des lois des douze tables.

*DÉCENCE. s. f. *Décence oratoire* (littér.), se dit de L'accord parfait qui doit exister, entre la contenance, les gestes, l'accent d'un orateur, et le sujet du discours qu'il prononce.

DÉCENNAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui procède par dix. *Voy.* Décimal.

*DÉCENNAL, ALE. adj. *Fêtes décennales,* ou absolument et substantivement *Décennales* (ant. rom.), Fêtes qu'Auguste fit célébrer tous les dix ans, pendant la durée de son règne, lorsqu'on lui prorogeait les pouvoirs dont il était revêtu. Après la mort d'Auguste, et bien que cette prorogation fût tombée en désuétude, les *décennales* furent célébrées par les empereurs, tous les dix ans, à partir de leur avènement.

DÉCENTOIR. s. m. (technol.) Outil dont le carreleur se sert pour préparer l'aire destinée à recevoir les carreaux.

DÉCENTRALISATION. s. f. (polit.) Action de détruire la centralisation.

DÉCENTRALISER. v. a. (polit.) Opérer la décentralisation.

Décentralisé, ée. part.

DÉCEPTE. s. f. (V. lang.) Fraude. ‖ Tromperie.

DÉCEPTEUR. s. m. Trompeur. Mot de Marot.

DÉCEPTIF, IVE. adj. (néol.) Propre à tromper.

DÉCEPTIVEMENT. adv. (V. lang.) Frauduleusement.

DÉCERCLER. v. a. (technol.) Ôter les cercles, les cerceaux d'une cuve.

Décerclé, ée. part.

DÉCÈRE. s. f. (ant.) Navire à dix rangs de rames.

DÉCERVELER. v. a. (néol.) Faire sauter la cervelle.

Décervelé, ée. part.

DÉCÉTIE (géogr. anc.). Ville des Éduens, dans la première Lyonnaise, sur la Loire. Aujourd'hui, *Decize.*

DÉCEVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Susceptible de se laisser tromper.

DÉCEVAMMENT. adv. (V. lang.) Faussement.

DÉCEVANCE. s. f. (V. lang.) Tromperie. ‖ Ruse.

DÉCEVEUR, ERESSE. s. (V. lang.) Trompeur, trompeuse.

DÉCEVRANCE. s. f. (V. lang.) Séparation. ‖ Divorce.

DÉCHA. adv. (V. lang.) Deçà.

DÉCHAGRINER. v. a. (néol.) Égayer, dissiper le chagrin.

Déchagriné, ée. part.

DÉCHALANDER (néol.). *Voy.* Désachalander au Dict.

DÉCHALASSER. v. a. (agricult.) Ôter les échalas.

Déchalassé, ée. part.

DÉCHALEMENT. s. m. (marine) Action de la mer qui, en se retirant, laisse une plage ou une barre à découvert.

DÉCHALER. v. n. (marine) Être à découvert. Il se dit de la carène d'un bâtiment échoué, quand elle se trouve hors de l'eau. ‖ *La mer déchale beaucoup,* se dit lorsqu'elle descend très-bas.

Déchalé. part.

DÉCHANT. s. m. (anc. T. de mus.) Terme par lequel on désignait autrefois une sorte de contre-point improvisé par les chanteurs. *Voy.* Discant.

*DÉCHANTER. v. n. (anc. T. de mus.) Chanter en partie; exécuter le contre-point.

DÉCHANTEUR. s. m. (anc. T. de mus.) Accompagnateur qui improvisait une seconde partie.

DÉCHAPPER. v. a. (technol.) Il signifie, en termes de fondeur, Retirer le modèle de la chemise.

Déchappé, ée. part.

*DÉCHARGE. s. f. (archit.) Pièce de bois posée obliquement dans une cloison ou dans un cintre pour diminuer la charge du point d'appui. On se sert d'une *décharge* pour empêcher que les murs ne s'affaissent sur les vides des portes et des fenêtres. ‖ *Décharge* (construct.), Lieu où l'on décharge les décombres. *A Paris, il y a des décharges publiques.* ‖ *Décharge* (pêche), Endroit par lequel s'écoulent les eaux surabondantes d'un étang. ‖ *Décharge* (fauconnerie), Action d'un héron qui, pour se rendre plus léger, vomit, en fuyant, tout ce qu'il a dans l'estomac. ‖ *Décharge* (technol.), Feuille de papier qu'on presse sur une forme pour en sécher les caractères.

DÉCHARGÉ, ÉE. adj. (blason) Il s'emploie quelquefois pour, *Diffamé,* dans la locution, *Armes déchargées. Voy.* Diffamé.

DÉCHARGEOIR. s. m. (pêche) *Voy.* Décharge. ‖ *Déchargeoir* (technol.), Cylindre autour duquel le tisserand roule la toile à mesure qu'il la fait.

*DÉCHARGER. v. a. *Décharger la mâture* (marine), Faire donner dans les voiles le vent qui était dessus.

DÉCHARMER. v. a. Ôter un charme. ‖ Désenchanter. On lit dans le Roman de la Rose, *Vieillesse qui tout décharme.*

Décharmé, ée. part.

DÉCHASSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de chasser, renvoi.

*DÉCHASSER. v. a. (V. lang.) Chasser; renvoyer. ‖ *Déchasser* (technol.), signifie, en termes de tourneur, Faire sortir de force une cheville de bois ou de fer.

Déchassé, ée. part.

DÉCHAUMAGE. s. m. (agricult.) Action de déchaumer une terre.

DÉCHAUSSAGE. s. m. (agricult.) Action de déchausser les arbres. *Voy.* Déchaussement au Dict.

*DÉCHAUSSÉ, ÉE. adj. *Drames déchaussés* (littér. anc.), se disait, chez les Romains, Des comédies, parce que les mimes les jouaient sans cothurne. ‖ *Déchaussé, ée.* s. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens qui prétendaient que, pour gagner le salut, il fallait marcher nu-pieds.

*DÉCHAUSSEMENT. s. m. (construct.) État d'une construction qui est déchaussée.

DÉCHAUSSIÈRE ou DÉCHAUSSURE. s. f. (vénerie) Lieu où le loup a gratté, et où il gîte.

*DÉCHAUX. adj. m. Expr. prov., *C'est un pied déchaux,* se dit d'un homme sans naissance ou sans fortune, qui se donne des airs de grand seigneur.

DÉCHAZ. s. m. (V. lang.) Exil.

DÉCHÉABLE. adj. (V. lang.) Déchu. ‖ Qui peut déchoir.

*DÉCHÉANCE. s. f. (hist.) Il se dit absolument de L'abolition de la royauté. La *déchéance* fut décrétée par l'assemblée législative, le 10 août 1792.

*DÉCHET. s. m. Expr. prov., *Il y a bien du déchet sur la filasse,* signifie que La personne dont on parle a fait de grandes pertes de fortune. Il se dit aussi pour exprimer qu'Un profit ou Une succession n'est pas aussi considérable qu'on se l'était figuré.

DÉCHEVÊTRER. v. a. (agricult.) Ôter le chevêtre d'une bête de somme.

Déchevêtré, ée. part.

DÉCHEVILLER. v. a. (technol.) Enlever les chevilles qui lient ensemble les deux pièces de bois.

Déchevillé, ée. part.

*DÉCHIFFRER. v. a. et n. (mus.) Lire une musique assez compliquée. *Déchiffrer une sonate. Il déchiffre facilement.*

*DÉCHIQUETER. v. a. (technol.) Faire des trous à une pièce de poterie, dans l'endroit où l'on veut appliquer un manche ou une oreille.

DÉCHIQUETEUR. s. m. (néol.) Celui qui déchiquette.

*DÉCHIRER. v. a. *Déchirer la toile* (art milit.), Exécuter sans ensemble des feux d'infanterie.

DÉCHIREUR. s. m. (néol.) Celui qui déchire. ‖ *Déchireur* (construct.), Ouvrier qui fait métier de dépecer les bateaux hors de service.

DÉCHRISTIANISER. v. a. (néol.) Faire cesser d'être chrétien. ‖ *Se déchristianiser.* v. pers. Perdre la qualité de chrétien.

Déchristianisé, ée. part.

DÉCI. adv. (V. lang.) D'ici.

DÉCIARE. s. m. (métrol.) Dixième partie de l'are, dix mètres carrés.

DÉCIATINE. s. f. (métrol.) Mesure de superficie employée en Russie. La *déciatine* vaut, ares, 109,32.

DÉCIDENCE. s. f. (méd.) Affaissement. La *décidence du ventre* se manifeste souvent chez une femme grosse, lorsque l'enfant est sans vie.

DÉCIDENT (bot.). *Voy.* Décidu.

DÉCIDEUR. s. m. (néol.) Celui qui décide, qui tranche les questions.

DÉCIDU, UE. adj. (bot.) Qui se détache et tombe quelque temps après son développement.

DÉCIDUODÉCIMAL. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal à dix pans terminé par un sommet à douze faces.

DÉCIGRAMME. s. m. (métrol.) Dixième partie du gramme.

DÉCIL ou DENTIL. s. m. (astrol.) Position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la dixième partie du zodiaque.

DÉCIMAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui procède par dix. *Arithmétique décimaire,* celle qui emploie dix caractères pour compter. On dit plus ordinairement *décimal.*

DÉCIMATRIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes des Falisques, ainsi nommées parce qu'on les célébrait le 10e jour des ides.

*DÉCIME. s. f. (myth. rom.) Nom d'une des Parques chez les Romains. On l'appelait ainsi, selon Varron, parce que son pouvoir sur l'homme commençait seulement à l'époque de sa naissance, c'est-à-dire, environ dix mois après qu'il avait été conçu.

DÉCIMEUR. s. m. Celui qui levait les dîmes d'une paroisse. *Voy.* Décimateur au Dict.

DÉCIMO. adv. Dixièmement. Mot latin, ordinairement indiqué par ce signe, 10°, dans une série d'articles que l'on note : 1°, ou *primo;* 2°, ou *secundò,* etc. On dit également : 13°, ou *decimo-tertio,* pour, Treizièmement ; 14°, ou *decimo-*

quarto, Quatorzièmement; 15°, ou *decimo quinto*, Quinzièmement; 16°, ou *decimo-sexto*, Seizièmement; 17°, ou *decimo-septimo*, Dix-septièmement; 18°, ou *decimo octavo*, Dix-huitièmement; 19°, *decimo-nono* ou *undevigesimo*, Dix-neuvièmement.

DÉCINE. s. f. (métrol.) Poids de 10 livres employé en Italie.

DÉCINTROIR. s. m. (technol.) Sorte de marteau à l'usage du maçon.

DÉCIOCTONAL. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal qui présente dix-huit faces.

DÉCIPER. v. a. Latinisme, en usage dans l'ancienne pratique, pour, Abuser, tromper.

Décipé, ée. part.

DÉCIQUATUORDÉCIMAL. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal dont la surface présente deux assortiments, l'un de dix faces et l'autre de quatorze.

DÉCIRCONCIRE. v. a. Il se dit quelquefois plaisamment pour, Faire renoncer à une religion qui consacre la circoncision, particulièrement au judaïsme. ‖ *Se décirconcire*. v. pron. Renoncer à une religion qui exige la circoncision.

Décirconcis, ise. part.

DÉCIRCONCISION. s. f. Action de renoncer à la circoncision, ou à une religion qui la prescrit.

DÉCIRER. v. a. (technol.) Enlever la cire qui couvre un objet.

Déciré, ée. part.

DÉCIS, ISE. adj. (V. lang.) Décidé.

DÉCISE. s. f. (V. lang.) Courant. ‖ Descente.

DÉCISEXDÉCIMAL. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal dont la surface offre deux assortiments, l'un de dix faces et l'autre de seize.

*DÉCISION. s. f. *Décisions de Justinien* (droit rom.), Les cinquante ordonnances que cet empereur rendit, après la publication de son premier code, pour statuer sur de grandes questions qui partageaient les jurisconsultes. ‖ *Décisions du conseil* (anc. législ.), Résolutions prises au conseil des finances sur les requêtes, mémoires et placets que l'on y présentait. ‖ *Décision ministérielle* (législ.), Véritable jugement rendu, sur la réclamation d'un citoyen, par un ministre, dans les limites de son autorité, et sauf le pourvoi au conseil d'État.

DÉCISIONNAIRE. s. m. Qui décide rapidement et avec assurance. Mot hasardé par Montaigne.

DÉCISTÈRE. s. m. (métrol.) Dixième du stère, mesure de solidité.

DÉCIZE (géogr.). Ville de France, département de la Nièvre. Elle est bâtie sur un rocher, dans une île formée par la Loire. Houille, forges, fer-blanc. 3,200 habitants.

DÉCIZELER. v. a. (technol.) Empiler les bois qui ont été enfoncés dans l'eau.

Décizelé, ée. part.

DÉCLAIRER. v. a. (anc. prat.) Déclarer.

Déclairé, ée. part.

*DÉCLAMATION. s. f. (musique) Art de rendre, par les inflexions et le nombre de la mélodie, l'accent grammatical et l'accent oratoire convenables aux paroles.

DÉCLARATEUR. s. m. (néol.) Qui déclare, qui proclame.

*DÉCLARATION. s. f. *Déclaration seigneuriale* (droit féod.), Tout acte recognitif qu'un seigneur était en droit d'exiger, ce qui comprenait l'aveu et dénombrement, la reconnaissance censuelle, mainmortable, bordilière, ou en franche aumône, et, enfin la *déclaration sèche*, c'est-à-dire la simple reconnaissance qu'un immeuble était assis dans la justice de tel seigneur. ‖ *Déclaration* (droit crim.), Témoignage porté; soit devant l'officier de police, soit devant le juge chargé de l'instruction préparatoire d'un crime. ‖ *Déclaration au profit d'un tiers* (jurispr.), Acte par lequel un particulier déclare que le bien acquis en son nom, la constitution faite à son profit, ou l'obligation par lui acceptée, ne lui appartient pas, mais appartient à une autre personne à laquelle il a prêté son nom. ‖ *Déclaration de cessation de fonctions* (administr.), Déclaration faite, soit par le titulaire d'un emploi assujetti à un cautionnement, soit par ses héritiers, pour obtenir le remboursement de ce cautionnement. ‖ *Déclaration des droits* (hist.). *Voy.* Droit.

*DÉCLARER. v. a. *Je déclare avec vérité* (hist.), Formule de serment qui fut adoptée en 89 par l'assemblée constituante.

DÉCLASSEMENT. s. m. (néol.) Action de déclasser, de défaire un classement. ‖ État des choses ou des personnes déclassées. *Déclassement de la rente.*

DÉCLASSER. v. a. (néol.) Déranger ce qui est classé. Il se dit surtout, en politique, dans le sens de, Briser les barrières qui divisent une société en plusieurs classes. *Déclasser tous les ordres de citoyens.* ‖ *Déclasser* (marine), Rayer le nom d'un marin sur le registre des classes.

Déclassé, ée. part.

DÉCLAVER. v. a. (V. lang.) Déclouer.

Déclavé, ée. part.

DÉCLENCHER. v. a. Lever la clenche d'une porte pour l'ouvrir.

Déclenché, ée. part.

DÉCLÉRANCE. s. f. (V. lang.) Promulgation.

DÉCLÉREMENT. s. m. (V. lang.) Déclaration.

DÉCLIC ou DÉCLICQ. s. m. (anc. T. milit.) Départ du ressort d'une machine de guerre, ou de la platine d'une arme à feu. On a dit, dans le même sens, *Déclin.* ‖ *Déclic* (mécan.), Ressort ou crochet qui, étant retiré, laisse entrer en mouvement une machine quelconque. *Un déclic laisse tomber le mouton.*

DÉCLICQUER. v. a. (V. lang.) Tirer; lâcher; laisser tomber.

Déclicqué, ée. part.

DÉCLIEUXIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des bords de l'Orénoque.

DÉCLIGNER. v. a. (V. lang.) Détourner; éloigner. ‖ Diminuer.

Décligné, ée. part.

DÉCLIMATER. v. a. (hist. nat.) Faire perdre à un animal, à une plante, les habitudes contractées dans le pays natal.

Déclimaté, ée. part.

DÉCLINABILITÉ. s. f. (gramm.) Qualité d'un mot déclinable.

*DÉCLINAISON. s. f. *Déclinaison des atomes* (phil.), Mouvement oblique, au moyen duquel Épicure suppose que les atomes doivent se rencontrer et former des corps. Selon Démocrite, les atomes se mouvaient en ligne droite dans le vide infini: la *déclinaison* n'élude la difficulté qu'en apparence. ‖ *Déclinaison d'un plan vertical* (gnomon.), Arc de l'horizon compris entre le premier vertical et la section du plan du cadran avec l'horizon. ‖ *Parallaxe de déclinaison*, Arc du *cercle de déclinaison*, qui mesure la quantité dont la déclinaison d'un autre cercle est augmentée ou diminuée par la parallaxe de hauteur. ‖ *Réfraction de déclinaison*, Arc du *cercle de déclinaison*, qui mesure la quantité dont la réfraction augmente ou diminue la déclinaison d'une étoile.

DÉCLINATEUR s. m. (gnomon.) Instrument par le moyen duquel on détermine la déclinaison et l'inclinaison du plan d'un cadran. ‖ Ce mot désigne aussi un instrument, en forme de boussole, que l'on emploie dans la levée des plans pour orienter une planchette. On dit aussi *Déclinatoire. Voy.* ce mot.

DÉCLINATION. s. f. (V. lang.) Pente. ‖ Déclin; décadence.

*DÉCLINATOIRE. s. m. (phys.) Boussole qui sert à estimer la déclinaison de l'aiguille aimantée.

DÉCLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des parties d'une fleur qui se portent vers le bas.

DÉCLINQUER. v. a. (marine) Enlever le bordage d'un bâtiment à clin.

Déclinqué, ée. part.

DÉCLIQUER. v. a. (mécan.) Faire partir, lâcher un déclic.

Décliqué, ée. part.

DÉCLIQUETER. v. a. (horlog.) Dégager le cliquet des dents de son rochet.

Décliqueté, ée. part.

DÉCLIQUEUR. s. m. (V. lang.) Bavard; grand parleur.

DÉCLIVER. v. n. (néol.) Pencher, s'abaisser graduellement. *Le soleil décline à son couchant.*

Déclivé, part.

DÉCLOÎTRER. v. a. Tirer du cloître.

Décloîtré, ée. part.

*DÉCLORE. v. a. *Déclore une bourdigue* (pêche), Ôter les roseaux qui bouchaient l'entrée des filets, pour laisser un libre passage aux poissons.

*DÉCLOS, OSE. adj. (V. lang.) Manifeste, découvert.

DÉCLOTURE. s. f. Clôture brisée qui laisse une ouverture. ‖ Action de déclore.

DÉCOAGULER. v. a. (phys.) Faire cesser l'état de coagulation d'un liquide.

Décoagulé, ée. part.

DÉCOCONNER. v. a. (technol.) Détacher le cocon du ver à soie des corps sur lesquels il est appliqué.

Décoconné, ée. part.

DÉCOCTUM. s. m. (pharm.) Mot latin dont on a proposé de se servir pour exprimer le produit de la décoction.

DÉCODON. s. m. (bot.) Plante de la Caroline.

DÉCOGNOIR. s. m. (technol.) Coin de buis qu'on emploie pour serrer ou desserrer les formes typographiques.

DÉCOGNOISSANCE. s. f. (V. lang.) Ingratitude. ‖ Déguisement. ‖ Ignorance.

*DÉCOIFFER. v. a. *Décoiffer une fusée* (art milit. et technol.), Déchirer la garniture qui la préservait contre une inflammation accidentelle.

DÉCOINTIER. v. a. (V. lang.) Désavouer pour son parent.

Décointié, ée. part.

DÉÇOIVRE. v. a. (V. lang.) Décevoir; tromper.

Déçeu, eue. part.

*DÉCOLLEMENT. s. m. (technol.) Entaille que le charpentier pratique du côté de l'épaulement, pour dérober la mortaise.

*DÉCOLLER. v. a. (jeux) Il signifie, au billard, Éloigner une bille de la bande.

DÉCOLLETAGE. s. m. (agric.) Opération qui consiste à couper le collet des betteraves.

DÉCOLLEUR. s. m. (pêche) Il se dit, parmi les pêcheurs de morue, de Celui qui coupe la tête et arrache les entrailles du poisson.

DÉCOLORIMÈTRE. s. m. (chimie) Instrument à l'aide duquel on apprécie l'intensité de la faculté décolorante du charbon animal.

DÉCOLORIS. s. m. (didact.) Perte du coloris.

DÉCOLPER. v. a. (V. lang.) Couper. ‖ Mettre en pièces.

Décolpé, ée. part.

DÉCOLURE. s. f. (V. lang.) Décollation.

DÉCOMBANT, ANTE. adj. (bot.) Qui retombe après s'être élevé un peu. *Tige décombante.*

DÉCOMBREMENTS. s. m. pl. Il a été employé par Vertot pour, Décombres.

DÉCOMBUSTION. s. f. (chimie) La destruction de l'oxydation d'un corps.

DÉCOMMANDER. v. a. (comm.) Contremander une demande. ‖ Annuler un ordre par un ordre contraire.

Décommandé, ée. part.

DÉCOMPOSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être décomposé.

*DÉCOMPOSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se partage dès la base en une multitude de divisions irrégulières.

DÉCOMPOTER. v. a. (anc. cout.) Changer le compost d'une terre, ou l'ordre des années de culture et de repos.

Décompoté, ée. part.

DÉCOMPT. s. m. (anc. cout.) Imputation.

*DÉCOMPTER. v. n. (musique) Faire passer la voix par tous les degrés d'un intervalle pour le saisir plus facilement.

DÉCONCERT. s. m. (néol.) Mésintelligence.

DÉCONCERTEMENT. s. m. (néol.) État de celui qui est déconcerté.

DÉCONCLU, UE. adj. (néol.) Il se dit D'une affaire dont la conclusion est rompue.

DÉCONFERMER. v. a. (V. lang.) Annuler. ‖ Infirmer.

Déconfermé, ée. part.

DÉCONFÈS. adj. des 2 g. Il se dit D'une personne qui ne s'est point confessée à un prêtre. *Mourir déconfès*, Mourir sans confession. On dit quelquefois au féminin, *Déconfesse.*

DÉCONFIANCER. v. a. Il s'est dit pour, Ôter la confiance.

Déconfiancé, ée. part.

DÉCONSACRER. v. a. Détruire l'état de consécration d'une chose.

Déconsacré, ée. part.

DÉCONSIDÉRATION. s. f. Perte de la considération. ‖ Manque de considération; mésestime.

DÉCONSIDÉRER. v. a. Cesser d'estimer. ‖ Perdre de réputation. ‖ *Se déconsidérer*, Agir imprudemment, de manière à s'attirer le mépris.

Déconsidéré, ée. part.

DÉCONSIRTEMENT. adv. (V. lang.) Malheureusement. ‖ Inconsidérément.

DÉCONSTRUCTION. s. f. (gramm.) Terme employé par plusieurs grammairiens pour désigner Ce que les autres appellent improprement, *La construction. Faire la construction* d'une phrase, c'est en *opérer la déconstruction*, en violant la syntaxe de la langue dans laquelle cette phrase est écrite.

DÉCONSTRUIRE. v. a. Désassembler les parties d'un tout. ‖ *Déconstruire des vers* (littér.), Les rendre, par la suppression de la mesure et de la rime, semblables à la prose. On *déconstruit* les vers

pour reconnaître s'ils ont véritablement un sens, et si ce sens est en harmonie avec l'expression. *Déconstruire* (gramm.), Faire la déconstruction.

Déconstruit, ite. part.

DÉCONTENANCE. s. f. (néol.) Défaut ou perte de contenance.

DÉCONTENANCEMENT. s. m. État de celui qui est décontenancé. Mot de madame de Sévigné.

DÉCONVENABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ne convient pas. ‖ Ennuyeux. ‖ Paresseux.

DÉCONVENANCE. s. f. (V. lang.) Inconvénient.

DÉCONVERTIR. v. a. (néol.) Faire revenir à l'erreur, à l'incrédulité.

Déconverti, ie. part.

DÉCORATIF, IVE. adj. (néol.) Qui sert à décorer; qui décore bien.

DÉCORDE. s. f. (V. lang.) Discorde.

DÉCORDONNAGE. s. m. (artill.) Opération par laquelle on enlève la matière qui s'attache aux pilons d'un moulin à poudre.

DÉCORDONNER. v. a. (artill.) Exécuter le décordonnage.

Décordonné, ée. part.

*DÉCORÉ. adj. m. (néol.) Il se dit absolument De ceux qui portent une décoration, et particulièrement la croix de la Légion d'honneur: *Il est décoré. Un officier décoré.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Les décorés. Les décorés de juillet.*

DÉCORE. s. m. (V. lang.) Illustration. ‖ Décoration. ‖ Bienséance.

DÉCOREMENT. s. m. (V. lang.) Décoration.

DÉCORNER. v. a. (jeux) Abattre la marque ou la corne faite à une carte. ‖ Ôter les cornes faites aux pages d'un livre.

Décorné, ée. part.

DÉCORPORATION. s. f. (art milit.) Action de dissoudre un corps militaire.

DÉCORRE (V. lang.). *Voy.* Découvrir.

DÉCORTICANT, ANTE. adj. (hist. nat.) Qui soulève et détache l'écorce des arbres.

DÉCORTIQUER. v. a. (didact.) Enlever l'écorce, l'enveloppe. *Décortiquer un arbre, des légumes.*

Décortiqué, ée. part.

DÉCOSTÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

*DÉCOUDRE. v. a. (marine) Détacher quelque pièce du bordage d'un navire.

DÉCOUENNAGE. s. m. (technol.) Action de découenner; son produit, ses frais.

DÉCOUENNER. v. a. (technol.) Ôter la couenne d'un porc.

Découenné, ée. part.

DÉCOULANT, ANTE. adj. Qui découle. ‖ D'où découle une liqueur. *La terre de promission était une terre découlante de miel et de lait.*

DÉCOULOURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pâle, décoloré.

DÉCOULOUREMENT. s. m. (V. lang.) Pâleur.

DÉCOULOURER. v. a. (V. lang.) Décolorer.

Découlouré, ée. part.

DÉCOUPAGE. s. m. (technol.) Action de découper.

*DÉCOUPÉ, ÉE. part. (blason) Il se dit De l'écu semé de figures nombreuses qui sont faites comme des tierces feuilles renversées, ayant la queue en haut. *Voy.* Papelonné. ‖ *Découpé.* s. m. (horticult.) Il se dit D'un parterre divisé en plusieurs pièces, carrées, rondes et ovales. *Voilà un beau découpé.*

*DÉCOUPLÉ. s. m. (vénerie) *Voy.* Découplé au Dict.

DÉCOUPOIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à faire des découpures.

DÉCOURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui s'échappe aisément.

DÉCOURANT, ANTE. adj. (V. lang.) Coulant.

DÉCOURBER. v. a. (didact.) Redresser une chose courbe.

Découbré, ée. part.

DÉCOURIR. v. n. (V. lang.) Couler; découler. ‖ Sortir.

Découru. part.

DÉCOURONNER. v. a. (néol.) Enlever la couronne. ‖ Balayer une hauteur; chasser les troupes, prendre les fortifications qui la couronnaient.

Découronné, ée. part.

DÉCOURS. s. m. (V. lang.) Cours. ‖ Déclin.

DÉCOUSTEMENT. s. m. (V. lang.) Coût; dépense.

DÉCOUSTRER (SE). v. pr. (V. lang.) Se débander.

Découstré, ée. part.

*DÉCOUSURE. s. f. (vénerie) Blessure que le sanglier fait aux chiens avec ses défenses.

*DÉCOUVERT. s. m. (finances) Ce dont on est à découvert; ce que l'on a payé. *Les découverts du trésor.*

*DÉCOUVERTE. s. f. (marine) Bâtiment léger envoyé à une certaine distance, en avant ou sur les ailes d'une escadre, pour observer les mouvements de l'ennemi. ‖ *Découverte* (escrime). Action de se découvrir, de donner jour à l'arme de son adversaire.

DÉCOUVERTURE. s. f. (V. lang.) Mot employé par Amyot, dans le sens de, Découverte.

DÉCOUVREUR. s. m. (néol.) Celui qui fait une découverte. ‖ Il se dit particulièrement Des voyageurs qui découvrent de nouvelles contrées.

*DÉCOUVRIR. v. a. (gravure) Dépouiller la planche de son vernis lorsque l'eau-forte a suffisamment mordu. ‖ *Découvrir* (technol.). Nettoyer un outil trempé, en le frottant à plusieurs reprises dans un morceau de pierre ponce. ‖ *Découvrir.* v. n. (marine) Il se dit des objets que la mer laisse à découvert en se retirant. *Ce rocher, ce banc, ce haut-fond découvrent beaucoup.*

DÉCRACHIER. v. a. (V. lang.) Cracher.

Décraché, ée. part.

DÉCRAMPILLER. v. a. (technol.) Démêler la soie après qu'elle a été teinte.

Décrampillé, ée. part.

DÉCRAMPONNER. v. a. (technol.) Enlever les crampons.

Décramponné, ée. part.

DÉCRÉANCE. s. f. (V. lang.) Défiance. ‖ Doute.

DÉCREMENTUM. s. m. (anc. T. de méd.) Mot latin qui s'employait, selon quelques lexiques, pour signifier La période de déclin d'une maladie.

DÉCRÉPITE. s. f. (V. lang.) Décrépitude.

DÉCRESCENDO. adv. (musique) En diminuant l'intensité des sons. ‖ On dit aussi substantivement, *Un decrescendo*, par opposition à *Un crescendo*. ‖ Il s'emploie quelquefois dans le langage familier et signifie, En décroissant. *Sa fortune va toujours decrescendo.*

DÉCRESCENTE-PENNÉE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une feuille qui offre des pinnules dont la grandeur diminue peu à peu de la base au sommet.

*DÉCRET. s. m. *Décret irritant* (hist. eccl.), se dit Des clauses, insérées dans les bulles de la cour de Rome, dont l'inexécution fait perdre la grâce, et emporte nullité. ‖ *Décrets des conciles* (droit canon.), se dit de Toutes les décisions des conciles généraux, nationaux et provinciaux, quel qu'en soit l'objet. ‖ Règlements sur la discipline ecclésiastique, par opposition aux canons: car ceux-ci sont plutôt relatifs au dogme et à la foi. ‖ *Décret de Gratien*, Recueil de canons composé par le moine toscan Gratien, sous le pape Eugène III. *Voy.* Concorde des canons discordants au mot Canon. ‖ *Décret forcé* (anc. jurispr.), Décret d'immeubles qui était précédé d'une saisie, et se compliquait de formalités nombreuses réglées par les édits de François I[er] et de Henri II. ‖ *Décret volontaire*, Décret d'immeubles qui exigeait les mêmes formalités que le décret forcé, mais qui, à la différence de celui-ci, avait lieu par suite d'un accord entre les parties. ‖ *Décret d'immeubles*, Vente d'un immeuble saisi réellement sur un débiteur. ‖ *Décret* (législ.), Acte de l'assemblée constituante avant sa conversion en loi par la sanction royale.

*DÉCRÉTALE. s. f. *Fausses décrétales* (hist. eccl.), Recueil de décrétales forgées, au 8[e] siècle, par le moine Isidore Mercator, ou plutôt par des écrivains de la chancellerie romaine, pour appuyer les prétentions de la cour de Rome à la suprématie du pouvoir temporel. Les *fausses décrétales*, qui font partie du fameux décret de Gratien, furent produites pour la première fois par le pape Adrien I[er].

DÉCRÉTALISTE. s. m. (hist.) Docteur en droit canon.

DÉCRÉTEMENT. s. m. (V. lang.) Décret. ‖ Ordonnance.

DÉCRÉTISTE. s. m. (théol.) Il s'est dit D'un docteur en droit canon chargé d'expliquer, dans une école publique, le décret de Gratien. ‖ *Décrétiste* (anc. prat.), Celui qui poursuit la vente par décret d'un bien saisi réellement.

DÉCRÉTOIRE. adj. m. (méd.) Il se dit Des jours auxquels s'opèrent les crises des maladies. ‖ *Année décrétoire* ou *normale* (hist.), se dit de l'année 1624, parce que, aux termes du traité de Westphalie, l'état public de la religion, dans toute l'Allemagne, fut remis sur le pied où il était au 1[er] janvier de cette année.

DÉCREUSAGE. s. m. (technol.) Opération qui a pour but de blanchir et de dégommer la soie.

DÉCREUSEMENT (technol.). *Voy.* Décreusage.

DÉCREUSER. v. a. (technol.) Exécuter le décreusage.

Décreusé, ée. part.

DÉCROCHEMENT. s. m. (technol.) Action de décrocher.

DÉCROCHOIR. s. m. (technol.) Instrument propre à détacher une chose accrochée.

*DÉCROISEMENT. s. m. (technol.) Action de décroiser.

DÉCROISER. v. a. Mettre dans une autre position des objets qui étaient croisés. ‖ *Décroiser les échelons* (art milit.), Redresser les échelons obliques de l'infanterie en manœuvre, pour qu'ils puissent se remettre en bataille perpendiculairement. ‖ *Décroiser* (technol.), en termes de chapelier, Changer le pli des capades.

Décroisé, ée. part.

DÉCROISIÉ. s. m. Il se disait, au temps des croisades, de Celui qui refusait de prendre la croix.

DÉCROISSANCE. s. f. Décroissement.

DÉCROÎT. s. m. (astron.) Décroissement de la lune, lorsqu'elle entre dans son dernier quartier. *La lune est dans son décroît* ou *sur son décroît.*

DÉCROÛTER. v. a. (vénerie) Il se dit des cerfs qui vont au frayoir nettoyer leur tête après la chute de leur bois. *Les cerfs vont décroûter leur tête.*

Décroûté, ée. part.

DÉCRUAGE (technol.). *Voy.* Décreusage.

DÉCRUCHER. v. a. Il s'est dit anciennement, pour, Supplanter.

Décruché, ée. part.

DÉCRUSAGE (technol.). *Voy.* Décreusage.

DÉCUBITUS. s. m. (méd.) Position d'une personne couchée. ‖ Manière dont un malade est couché. ‖ Il se dit, par extension, Des escarres qui se produisent sur les parties qui touchent au lit, chez les malades qui restent longtemps couchés.

DÉCULASSEMENT. s. m. (art milit.) Action de dévisser la culasse d'une arme à feu.

DÉCULASSER. v. a. (art milit.) Ôter la culasse.

Déculassé, ée. part.

DÉCUMAIRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Caroline.

DÉCUMAN, ANE. adj. et s. (ant. rom.) Littéral, *Du dixième.* Il s'emploie dans les expressions suivantes: *Porte décumane*, Une des quatre portes principales d'un camp romain, située vis-à-vis la porte Prétorienne. On la nommait aussi, *Porte Questorienne.* ‖ *Terres décumanes*, Celles sur lesquelles la république levait une dîme. ‖ *Décuman*, Chevalier romain, qui tenait à ferme les terres décumanes. ‖ *Décuman*, se disait, en général, pour, Grand ou décuple. ‖ *Bouclier décuman*, Grand bouclier que portaient les habitants d'Albe. ‖ *Décumane* est aussi des 2 g. *Bouclier décumane.*

DÉCUMATE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Sujet à la dîme ou décime. ‖ *Champs décumates* (géogr. anc.), Territoire de Germanie, entre le Necker et le Rhin; les Romains y avaient établi une colonie qui payait un tribut.

DÉCUMBENT, ENTE (bot.). *Voy.* Décombant.

DÉCUNX ou DÉCUNCIS. s. m. (ant. rom.) Mesure ou poids de dix onces. *Voy.* Dextans.

DÉCUPELLATION. s. f. (anc. T. de chimie) Décantation.

DÉCUPELLER. v. a. (anc. T. de chimie) Verser doucement une liqueur en inclinant le vase qui la contient.

Décupellé, ée. part.

*DÉCURION. s. m. (ant. rom.) Il se disait Des conseillers municipaux des colonies, non-seulement quand ces conseillers étaient au nombre de dix, mais aussi parce que la dixième partie des colons était désignée pour former le conseil.

DÉCURIONAL, ALE. adj. (hist. rom.) Qui a rapport au décurionat.

DÉCURIONAT. s. m. (hist. rom.) Dignité, fonctions de décurion.

DÉCURRENCE. s. f. (bot.) État de ce qui est décurrent.

DÉCURRENT, ENTE. adj. (bot.) Qui se prolonge à la base en languettes foliacées.

DÉCURSIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille qui descend en saillie sur la partie dont elle tire naissance.

DÉCURSIVE-PENNÉE. adj. f. (bot.) Il se dit D'une feuille pennée, dont les folioles sont décurrentes.

DÉCURTATION. s. f. (agricult.) Maladie des arbres, qui en fait périr la cime.

DÉCUSSATIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit De parties opposées, dont les paires se croisent à angle droit.

DÉCUSSATION. s. f. Entre-croisement. ‖ *Point de décussation* (optique), s'est dit anciennement comme synonyme de *Foyer. Le point de décussation d'une lentille.*

DÉCUSSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en croix ou en sautoir.

DÉCUSSIS. s. m. (ant. rom.) Monnaie romaine dont la valeur était originairement de dix as.

*DÉCUSSOIRE. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se servait jadis pour déprimer la dure-mère.

DÉCUVAISON. s. f. (technol.) Action de transvaser le vin d'une cuve dans des tonneaux.

DÉCUVER. v. a. (technol.) Mettre le vin hors de la cuve.

Décuvé, ée. part.

DEDACANA (géogr. anc.). Ville de Bithynie.

DÉDAIGNABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut dédaigner.

DÉDAIGNEMENT. adv. (V. lang.) Avec dédain.

*DÉDALE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Euphemus ou d'Eupalamus, architecte, sculpteur et mécanicien; il inventa plusieurs outils et les voiles des vaisseaux. Le premier, il sépara les jambes des statues, et parut ainsi leur donner le mouvement. Accusé d'avoir fait périr Talus, son neveu, *Dédale* fut condamné à mort, et se réfugia en Crète, où il bâtit le labyrinthe. Minos l'y renferma avec Icare; mais *Dédale* s'en échappa à l'aide d'ailes qu'il avait fabriquées, et arriva en Sicile, chez le roi Cocalus. *Voy.* Icare. ‖ *Dédale* (théol.), se dit Des statues que l'on portait dans les fêtes appelées *dédalies.*

DÉDALÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nourrice de Minerve, suivant quelques auteurs.

DÉDALÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DÉDALIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes, célébrées par les Béotiens, en mémoire du retour des Platéens dans leur ville dont ils avaient été chassés par les Thébains, l'an 374 avant J. C. On distinguait les *Grandes* et les *Petites dédalies.*

DÉDALION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lucifer et frère de Céyx. A la mort de sa fille Chione, il se précipita du Parnasse et fut métamorphosé en autour. ‖ *Dédalion.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de proie.

DÉDALIQUE. adj. des 2 g. Il a été employé, à l'imitation des anciens, par quelques traducteurs et quelques archéologues, pour signifier, Ingénieux.

DÉDALLER. v. a. (technol.) Enlever les dalles d'une salle, d'un trottoir.

Dédallé, ée. part.

DÉDAMNER. v. a. Tirer de l'enfer. Mot hasardé par Racine le fils.

Dédamné, ée. part.

DÉDAN (géogr. anc.). *Voy.* Tylus.

*DEDANS. adv. de lieu. *Être dedans*, se dit fig., et populairement, pour, Être pris de vin. ‖ *Être vent dessus, vent de-*

CURSIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit feuille qui descend en saillie sur la dont elle tire naissance.
CURSIVE-PENNÉE. adj. f. (bot.) dit D'une feuille pennée, dont les sont décurrentes.
CURTATION. s. f. (agricult.) Ma- des arbres, qui en fait périr la
CUSSATIF, IVE. adj. (bot.) Il se parties opposées, dont les paires sent à angle droit.
CUSSATION. s. f. Entre-croise- | *Point de décusation* (optique), it anciennement comme synonyme er. *Le point de décussation d'une*
CUSSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est en croix ou en sautoir.
CUSSIS. s. m. (ant. rom.) Monnaie dont la valeur était originaire- de dix as.
CUSSOIRE. s. m. (chirurg.) In- ent dont on se servait jadis pour ner la dure-mère.
CUVAISON. s. f. (technol.) Action isvaser le vin d'une cuve dans des aux.
CUVER. v. a. (technol.) Mettre le rs de la cuve.
cuvé, ée. part.
DACANA (géogr. anc.). Ville de ie.
DAIGNABLE. adj. des 2 g. Que l'on édaigner.
DAIGNEMENT. adv. (V. lang.) dedain.
DALE. n. pr. m. (temps hér.) Fils hemus ou d'Eupalamus, architecte, ur et mécanicien; il inventa plu- outils et les voiles des vaisseaux. ntier, il sépara les jambes des sta- et parut ainsi leur donner le mou- t. Accusé d'avoir fait périr Talus, en, *Dedale* fut condamné à mort, en Crète, où il bâtit le la- . Minos l'y renferma avec Icare; *edale* s'en échappa à l'aide d'ailes ait fabriquées, et arriva en Sicile, roi Cocalus. *Voy.* Icare. | *Dedale* ol.), se dit Des statues que l'on dans les fêtes appelées *dédalies*.
DALÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nour- Minerve, suivant quelques au-
DALÉE. s. f. (bot.) Genre de gnons.
DALIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes, es par les Béotiens, en mémoire ur des Platéens dans leur ville s avaient été chassés par les Thé- an 371 avant J. C. On distinguait *ndes* et les *Petites dedalies*.
DALION. n. pr. m. (temps hér.) Lucifer et frère de Céyx. A la sa fille Chione, il se précipita du et fut métamorphosé en au- *Dedalion.* s. m. (zool.) Genre x de proie.
DALIQUE. adj. des 2 g. Il a été em- à l'imitation des anciens, par quel- aducteurs et quelques archéolo- our signifier, Ingénieux.
DALLER. v. a. (technol.) Enlever es d'une salle, d'un trottoir.
allé, ée. part.
AMNER. v. a. Tirer de l'enfer. sardé par Racine le fils.
mné, ée. part.
AN (géogr. anc.). *Voy.* Telus.
DANS. adv. de lieu. *Être dedans*, g., et populairement, pour, Être vin. | *Être vent dessus, vent de- dans* (marine), se dit d'un bâtiment, lorsque quelques-unes de ses voiles sont masquées, tandis que d'autres sont pleines. | *Être en dedans* (danse), se dit d'un danseur dont les hanches et les genoux restent mal posés, quoique ses pieds puissent encore se tourner et les pointes se baisser à moitié. | *Mettre dedans* (jeux), se dit au trictrac pour, Mettre une dame sur une flèche qui reste à remplir. | *Mettre un oiseau dedans* (fauconn.), L'appliquer actuellement à la chasse.

DEDANTRIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Intérieur.

DÉDÉIFIER. v. a. (néol.) Retirer du nombre des dieux.

Dédéifié, ée. part.

*DÉDICACE. s. f. *Fête des dédicaces* (ant. juiv.), Fête des juifs célébrée le 26 du mois de Casleu, en mémoire de la restauration et de la nouvelle *dédicace* du temple, faites par Judas Machabée.

DÉDICACER. v. n. (néol.) Il s'est dit quelquefois pour, Faire des dédicaces.

Dédicacé. part.

DÉDICATEUR. s. m. (néol.) Il se dit, par plaisanterie, d'Un faiseur de dédicaces.

DÉDICATION. s. f. (V. lang.) Dédicace.

DÉDICTATEUR. s. m. (V. lang.) Auteur de dédicaces.

DÉDICTE. s. f. Il se disait autrefois de L'action de dédire. On lit dans Montaigne : *Le repentir n'est qu'une dedicte de notre volonte*

DÉDIEMENT (V. lang.). *Voy.* Dédication.

*DÉDIER. v. a. Il s'est dit autrefois en général pour, Consacrer, donner. Montaigne a dit, *Dédiant tout ce soin.*

*DÉDIRE. v. a. *Se dedire*, a été employé par Montaigne dans le sens de, S'abstenir; renoncer. *Je me suis dedict de le loger ici.* | Molière a dit : *Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas*, au lieu de, *ne m'en dedisez pas.*

Dédict, icte. part. *Voy.* Dédicte.

DÉDITION. s. f. Latinisme qui s'est dit quelquefois pour, Reddition.

DÉDITITIUS. adj. lat. et s. m. (ant. rom.) Il se disait Des étrangers qui avaient porté les armes contre Rome, et qui s'étaient ensuite soumis à la république. || Il se disait encore Des affranchis, qui, ayant subi des condamnations pendant leur esclavage, restaient à jamais dans une condition inférieure.

DÉDIVINISER (néol.). *Voy.* Dédéifier.

DEDJEAL ou DEDJIAL. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Menteur.* Nom que les mahométans donnent à l'antechrist. *Voy.* Daggial.

DÉDOLATION. s. f. (chirurg.) Action par laquelle un instrument, porté obliquement sur une partie du corps, y fait une plaie oblique, avec perte de substance.

DÉDOLER. v. a. (chirurg.) Raser la surface d'une partie du corps avec un instrument tranchant, et n'enlever qu'une très-faible épaisseur. *Couper en dedolant.*

Dédolé, ée. part.

DÉDOSSEMENT. s. m. (technol.) Action de dédosser une pièce de bois.

DÉDOSSER. v. a. (technol.) Dresser à la scie une pièce de bois, pour la mettre à vive arête.

Dédossé, ée. part.

*DÉDOUBLER. v. a. (marine) Enlever le doublage d'un bâtiment pour en visiter la carène. || Défaire plusieurs tours des rabans qui tiennent les voiles fermées.

DÉDUCTEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des clients qui accompagnaient un citoyen distingué au forum et au sénat.

DÉDUCTIF, IVE. adj. (phil.) Qui tient à la déduction; synthétique. *La méthode deductive* est opposée à la *méthode inductive*, comme la synthèse à l'analyse.

*DÉDUCTION. s. f. (musique) Il se dit, dans le plain-chant, d'Une suite de notes montant diatoniquement et par degrés conjoints.

*DÉDUIRE. v. a. Il se disait anciennement pour, Amuser, divertir. *Se deduire.*

Déduict, icte. part.

DÉDUISABLE. adj. (V. lang.) Convenable. | Agréable.

*DÉDUIT. s. m. (vènerie) Il se dit de Tout l'équipage qui sert à prendre le plaisir de la chasse, veneurs, chiens, oiseaux, valets, etc. *Écarter, suivre, devancer le déduit.*

DÉDURCIR. v. a. (didact.) Amollir, faire cesser la dureté.

Dédurci, ie. part.

DÉDYMNÉE. s. m. (ant. gr.) Selon le Dict. de M. Bouillet, Nom du premier mois de l'année chez les Achéens. Ce mot, qui ne se trouve pas dans les grands lexiques, paraît au moins fort suspect.

DEE. s. f. (géogr.) Fleuve de la Grande-Bretagne, qui a sa source dans le comté de Merioneth, et se jette dans la mer d'Irlande, après un cours de 26 lieues, en formant un estuaire de 5 lieues de long. | *Dee*, Fleuve d'Écosse qui prend sa source au mont Cairngorm, et se jette dans la mer du Nord, près de New-Aberdeen; son cours est d'environ 30 lieues. On y trouve beaucoup de saumons.

DEEL. s. m. (V. lang.) Dé à coudre. || Dé à jouer.

DEEMOUR. s. m. (V. lang.) Qui décime, qui proscrit.

DEEN. s. m. (V. lang.) Doyen.

DEERAINEMENT. adv. (V. lang.). Dernièrement.

DEERINGIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

DEES. s. m. (V. lang.) Dais. | Estrade.

*DÉESSE. s. f. *Bonne déesse* (myth. rom.) Nom donné à Cybèle, à Ops, à Vesta, à Rhéa, et particulièrement à Fauna. Les dames romaines célébraient ses mystères, auxquels les hommes ne pouvaient assister. | *Deesses mères*, Divinités qui présidaient aux fruits de la terre. On les invoquait pour la santé des empereurs. Selon quelques auteurs, c'étaient les nymphes qui avaient élevé Jupiter. Selon d'autres, c'étaient les filles de Cadmus, nourrices de Bacchus. | *Grandes déesses*, Nom que les Messéniens donnaient à Cérès et à Proserpine.

DEESTANCE. s. f. (V. lang.) Douleur; tristesse; désespoir.

DEET ou DEEX. s. m. (V. lang.) Bornes; limites. | Banlieue.

DEF. (gramm.). Abréviation du mot Défini.

*DÉFÂCHER. v. a. Il se dit quelquefois, dans le langage populaire, pour, Apaiser. || Il s'emploie aussi, neutralement, dans le sens de S'apaiser. *Il ne défâche point.*

DEFACION. s. f. (V. lang.) Mutilation. | Destruction.

DEFAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Faute; manque.

DÉFAIX. s. m. (anc. cout.) Lieu défendu. Une garenne, un étang, qui appartenait au seigneur, était un *défaix*.

DEFALT. s. m. et DEFAULTE. s. f. (V. lang.) *Voy.* Defaute.

DEFAMER. v. a. (V. lang.) Ôter la réputation, diffamer.

Defamé, ée. part.

DEFAMIE. s. f. (V. lang.) Infamie.

*DEFAUT. s. m. *Defaut contre partie*, ou *Defaut faute de constitution d'avoue* (procéd.), Jugement rendu contre une partie, faute par elle d'avoir constitué avoué dans les délais de l'ajournement. | *Defaut contre avoue*, ou *Defaut faute de conclure*, Jugement rendu contre une partie dont l'avoué constitué ne se présente pas à l'audience au jour indiqué, ou se présente et refuse de conclure. | *Defaut faute de produire. Voy.* Forclusion. | *Donner defaut* (prat.), Donner acte de la non-comparution.

DEFAUTE. s. f. (V. lang.) Pénurie. | Faute. || Defection.

DEFAUX. s. m. (dr. cout.) Amende due au seigneur par le sujet qui refusait de payer le cens.

DÉFAVORISER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour Priver de sa faveur.

Défavorisé, ée. part. Il a été employé par Sully.

*DÉFÉCATION. s. f. (méd.) Série d'opérations qui tendent à séparer les matières excrémentitielles des substances propres à nourrir le corps. | Expulsion des matières accumulées dans le rectum.

DÉFECT. (gramm.). Abréviation employée pour Défectif ou Défectueux.

DÉFECT (comm.). *Voy.* Défet au Dict.

*DÉFECTIF, IVE. adj. (gramm. hébr.) Il se dit Des verbes qui, en se conjuguant, perdent quelqu'une de leurs radicales. | *Hyperbole defective* (géom.), Courbe hyperbolique du 3e degré qui n'a qu'une seule asymptote rectiligne. | *Defectif* (minér.), se dit D'un cristal cubique dont quatre angles solides sont remplacés par autant de facettes, tandis que les quatre angles opposés restent intacts.

*DÉFECTION. s. f. (théol.) Il se disait fig. de La ruine de l'Église romaine. Une prétendue prophétie marquait les premières années du 18e siècle comme l'époque de la *défection de l'Église*. | *Defection* (astrol.), Éclipse. *Defection de la lune, du soleil.*

DÉFECTIONNER. v. n. (néol.) Se rendre coupable d'une défection.

Défectionné. part.

DÉFECTIVITÉ. s. f. (gramm.) Qualité des verbes défectifs.

DÉFECTUEUX, EUSE. adj. (gramm. ar.) Il se dit Des verbes imparfaits dont la dernière radicale est un *waw* ou un *ya*.

DEFENDANCE. s. f. (V. lang.) Défense.

DEFENDERRE. s. m. (V. lang.) Avocat. || Défenseur; protecteur.

*DÉFENDEUR. s. m. *Defendeur au fond* (procéd.), Celui qui est à la fois défendeur quant à la demande principale, et demandeur relativement à quelque incident sur la forme. | *Defendeur en la forme*, Celui qui est défendeur quant à un incident sur la forme. | *Défendeur originaire*, Celui contre lequel on a formé une demande, mais qui prétend avoir un garant auquel il a dénoncé cette demande.

*DÉFENDRE. v. a. Il s'employait dans le style de l'ancienne procédure avec la préposition *à*. *Defendre aux demandes. Défendre à un incident.* | *Défendre un canot* (marine), Éviter de le faire choquer contre un bâtiment ou un quai. | *Se défendre bien à la mer*, se

dit d'un bâtiment qui reçoit peu d'eau à bord par un gros temps. ‖ *Se defendre* (manége), se dit d'un cheval qui refuse d'obéir, soit en sautant, soit en reculant.

DÉFENDS. s. m. pl. (cout. de Normandie) Ce qui est défendu, par opposition à ce qui est permis. ‖ *Defends* (eaux et F.). Temps pendant lequel les terres sont en défense. *Voy.* DEFENS au Dict.

DEFENDUDE. s. f. (cout. de Provence) Terrains où le pâturage est défendu, bien qu'ils soient situés parmi des fonds qui y sont sujets.

DÉFENESTRATION. s. f. (hist.) Nom sous lequel on désigne les excès que commirent les protestants de Bohême en 1618, et pendant lesquels deux des quatre gouverneurs assemblés dans la salle du conseil, à Prague, furent précipités par les fenêtres avec le secrétaire. La *défenestration de Prague* fut le prélude de la guerre de trente ans.

DEFENIR. v. a. (V. lang.) Finir.

DEFENI, IE. part.

DEFENSABILITÉ. s. f. (prat.) Qualité de ce qui est défensable ou défendable. *Defensabilité d'une cause.*

DEFENSABLE. adj. (V. lang.) Défendable. ‖ *Defensable* (anc. cout.), se dit D'un lieu où il n'est permis qu'à quelques personnes de faire certaines choses. ‖ *Defensable* (legisl. forest.), se dit encore D'une partie de forêt dans laquelle le bois est assez fort pour se trouver à l'abri du dommage que les bestiaux peuvent causer.

*DEFENSE. s. f. *Defenses générales* (anc. jurispr.), Jugement obtenu par un débiteur contre ses créanciers pour l'homologation du contrat fait avec la plus grande partie d'entre eux, ou pour l'entérinement du répit qu'il demande. ‖ *Defenses au contraire* (anc. prat.), Défenses que le juge permet de proposer pour contredire les moyens dont se prévaut la partie adverse. ‖ *Defenses* (marine), Câbles ou tronçons de vieux cordages, suspendus le long du bord d'un navire pour le protéger contre le frottement des corps extérieurs. ‖ *Defense* (manége), Action du cheval qui se défend. *Voy.* DÉFENDRE au Compl. ‖ *Defense* (technol.), Lattes croisées et attachées au bout d'une corde, que les couvreurs suspendent au toit d'une maison pour écarter les passants. ‖ Corde à laquelle le couvreur s'attache pour travailler sur un toit dangereux.

*DEFENSEUR. adj. et s. m. (myth. rom.) Surnom d'Hercule. *Hercule defenseur* avait à Rome un temple où les gladiateurs congédiés suspendaient leurs armes. ‖ *Defenseur* (ant. rom.), Titre de certains magistrats qui, sous les empereurs, étaient chargés de poursuivre les délits, et de soutenir les lois ou les priviléges des diverses cités. Il y avait un *Defenseur de l'empire* (*Defensor regni*) et des *Defenseurs des cités*. ‖ *Defenseur de la cité ou du peuple* (droit rom.), Magistrat municipal établi dans les petites villes des provinces romaines, et chargé principalement de veiller à la juste répartition des tributs, de garder les registres publics, et d'y inscrire les insinuations, les actes de naissance et les actes de décès. Le *defenseur* était choisi parmi les décurions. ‖ *Defenseur* (jurispr.), Celui qui se charge de défendre une cause devant un tribunal. ‖ *Defenseur officieux*, Celui qui se livrait habituellement à la défense des parties, à l'époque où les avocats et les avoués avaient été supprimés. ‖ *Défenseur officieux* (législ. actuelle), Celui qui prend la défense des accusés devant les conseils de guerre.

DÉFENSIVEMENT. adv. (néol.) Sur la défensive; en se défendant.

DÉFÉQUER. v. a. (pharm.) Opérer la défécation; ôter les *fèces*, la lie d'une liqueur.

DÉFÉQUÉ, ÉE. part.

*DÉFÉRENT. adj. et s. m. (astron.) Cercle imaginé par les anciens astronomes pour expliquer certaines inégalités des planètes. Le *déferent* portait l'épicycle de la planète ou la planète elle-même.

DEFFERMER. v. a. (V. lang.) Ouvrir.

DEFFERMÉ, ÉE. part.

DEFFERRETÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Déferré.

DEFFERS. adj. m. (V. lang.) Ouvert.

*DEFFESANCE. s. f. (V. lang.) Mort. ‖ Destruction.

DÉFFEUILLAISON. s. f. (néol.) Chute des feuilles d'un arbre.

DÉFFEUILLER. v. a. (horticult.) Enlever les feuilles d'un arbre.

DEFFEUILLÉ, ÉE. part.

DEFFAILLANCE. s. f. Mot qui a été employé par Montaigne, dans le sens de, Défaut, imperfection.

DEFFAILLANT, ANTE. adj. Fautif.

DEFFAILLIR. v. n. Mot de Montaigne, qui signifie, Manquer.

DEFFAILLI. part.

DEFFAIRE. v. a. (V. lang.) Défaire, détruire. ‖ Corriger.

DEFFAICT, TE. part.

DEFFAIS. s. m. pl. (législ.) Pêcheries.

DEFFENCE. s. f. Orthographe de Montaigne pour, Défense.

DEFFERE. s. f. (V. lang.) Dépouille.

DEFFERGER. v. a. (V. lang.) Tirer des fers. ‖ Secourir.

DEFFERGÉ, ÉE. part.

DEFFET, ETE. adj. (V. lang.) Difforme.

DEFFI ou DEFFIEMENT. s. m. (V. lang.) Défi.

DEFFIAILLE. s. f. (V. lang.) Défi. *Voy.* DEFFIANCE.

DEFFIANCE. s. f. (hist.) Défi, provocation, dans le langage féodal. Tout gentilhomme qui en attaquait un autre, sans lui avoir fait *deffiance*, soit par lettre, soit par messager, était regardé comme traître et félon; mais 24 heures après la *deffiance*, il avait le droit de piller et saccager les terres de son ennemi. ‖ *Deffiance*, par extension, Pillage; rapine, préjudice, en parlant des choses et des personnes. On disait aussi, dans l'une et l'autre signification, *Deffiaille*.

DEFFORÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mis à l'écart.

DEFFORGIE (bot.). *Voy.* FORGÉSIE.

DEFFORMITÉ. s. f. (V. lang.) Difformité.

DEFFOSSÉ. s. m. (anc. T. milit.) Enceinte garnie d'un fossé.

DEFFOULER. v. a. Il se disait autrefois pour, Fouler aux pieds.

DEFFOULÉ, ÉE. part.

DEFFRAIZ. s. m. pl. (V. lang.) Remboursement de dépenses.

DEFFRAUDERES. s. m. (V. lang.) Trompeur. ‖ Voleur.

DEFFRAYEMENT. s. m. (V. lang.) Action de défrayer.

DEFFRAYER. v. a. (V. lang.) Défrayer.

DEFFRAYÉ, ÉE. part.

DEFFRIRE. v. n. (V. lang.) Trembler; être agité.

DEFFRIT. part.

DEFFROIGNIER (SE). v. pron. (V. lang.) Se dérider.

DEFFROIGNIÉ, ÉE. part.

DEFFROISSIS. s. m. (V. lang.) Froissement. ‖ Brisement.

DEFFROY. s. m. (V. lang.) Action de défrayer; remboursement de dépenses.

DÉFFUBLER. v. a. (V. lang.) Dépouiller; découvrir. ‖ Débarrasser.

DEFFUBLÉ, ÉE. part.

*DÉFI. s. m. *Cartel de défi* (hist.), Sorte de manifeste par lequel on résiliait les engagements contractés. On envoyait un *cartel de défi* au peuple auquel on déclarait la guerre.

*DEFIANCE. s. f. Il se disait autrefois pour, Défi. *Voy.* DEFFIANCE.

DEFICIENT. adj. m. *Nombre deficient* (arithm.), Nombre dont les parties aliquotes ajoutées ensemble font une somme moindre que le nombre lui-même. 8 est un *nombre deficient*, parce que ses parties aliquotes, 1, 2 et 4 ne font que 7.

DÉFIDENCE. s. f. (V. lang.) Défiance.

DÉFIEMENT. s. m. (féod.) Déclaration de guerre, défi.

*DÉFIER. v. n. (marine) Il s'emploie à l'impératif, dans les commandements qu'on adresse au timonier, lorsqu'un bâtiment navigue au plus près. *Defie de l'arrière!* ‖ *Defie du vent!* Commandement de mettre la barre au vent. ‖ *Defie tout!* Ordre de faire agir vivement le gouvernail sous le plus grand angle possible, pour éviter que le vent ne masque les voiles.

DÉFIGUREMENT. s. m. État de ce qui est défiguré. Mot employé par madame de Sévigné.

DÉFILAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à diviser et déchirer les chiffons dont on fait le papier.

*DÉFILÉ. s. m. *Defile de Décime* (géogr. et hist. anc.), Défilé situé à dix milles de Carthage; théâtre d'une victoire remportée par Bélisaire sur les Vandales, en 533. ‖ *Défile* (art milit.). *Voy.* DÉFILEMENT et DÉFILER au Dict. ‖ *Défile* (technol.), se dit d'Une masse de chiffons qui ont subi l'opération du défilage.

*DÉFILEMENT. s. m. (art milit.) Marche en colonne d'une troupe qui défile devant un chef. *Voy.* DÉFILER au Dict.

*DÉFILER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les chandeliers, pour, Lever les chandelles de dessus les broches, quand elles sont finies.

DEFINEMENT. s. m. (V. lang.) Fin; terme.

DEFINER. v. a. et n. (V. lang.) Finir; terminer. ‖ Mourir.

DEFINÉ, ÉE. part.

*DÉFINI. s. m. (phil.) Il se dit absolument Des choses définies, par opposition à L'indéfini.

DEFINIS. adj. m. (V. lang.) Dénué; dépouillé.

DEFINISSABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut définir.

DÉFINISSEUR. s. m. (didact.) Celui qui définit; qui attache beaucoup d'importance aux définitions.

*DÉFINITION. s. f. (hist. eccl.) Il s'est dit pour Profession, exposition. *Définition de foi.*

DÉFINITOIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, dans quelques ordres religieux, Du lieu où s'assemblent les principaux officiers d'un chapitre. ‖ Il se dit aussi de L'assemblée même de ces officiers.

DÉFLAGRATEUR. s. m. (phys.) Appareil électrique avec lequel on produit des effets surprenants de combustion.

DEFLECHER. v. a. (V. lang.) Ôter des flèches du corps d'un blessé.

DEFLECHÉ, ÉE. part.

DÉFLÉCHI, IE. adj. Qui a changé de direction; qui est détourné de sa direction naturelle. On lit dans J. J. Rousseau, *Ses passions haineuses ne sont que des passions secondaires et defléchies.* ‖ *Défléchi* (bot.), se dit De parties qui, après s'être élevées un peu, retombent en décrivant un arc.

DÉFLEXION. s. f. (phys.) Changement de direction. *Deflexion des rayons lumineux.*

DEFLIS. adj. m. (V. lang.) Las. ‖ Affligé; chagrin.

DÉFLORAISON. s. f. (bot.) Moment de la chute des fleurs d'une plante.

DÉFLORATEUR. s. m. (néol.) Celui qui déflore. Propre et fig.

DÉFLOREMENT. s. m. (hist.) Action de déflorer, et résultat de cette action. ‖ *Droit de deflorement*, Droit de déflorer les nouvelles mariées dont jouissait le seigneur d'un fief. *Le droit de deflorement* fut converti en prestation pécuniaire, au 14e siècle, dans la plupart des provinces, et définitivement aboli dans la fameuse séance de la constituante du 4 avril 1789.

DEFLUER. v. n. (V. lang.) Couler, découler. ‖ S'affaiblir. ‖ *Defluer* (astron.), se dit d'une planète qui, après avoir passé à la conjonction d'une autre planète, continue à s'en éloigner.

DEFLUÉ. part.

DEFLUXION. s. f. Mot employé par Montaigne pour, Fluxion.

DÉFOLIATION (néol.). *Voy.* DÉFEUILLAISON.

DÉFONCAGE. s. m. (agricult.) Action de défoncer un terrain.

*DÉFONCER. v. a. (marine) Il se dit de l'action d'un vent violent qui fait crever le fond d'une voile. *Le vent defoncé les voiles.*

DEFONDRE. v. n. (V. lang.) Fondre. ‖ S'abîmer.

DEFONDU, UE. part.

*DEFORAIN, AINE. adj. (V. lang.) Étranger.

DEFORCEOUR. s. m. (V. lang.) Rebelle; perturbateur.

DEFORCIER. v. a. (V. lang.) Forcer. ‖ Enlever avec violence.

DEFORCIÉ, ÉE. part.

*DÉFORMATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Il se dit de Ce qui déforme ou corrompt.

DEFORS. adv. de lieu (V. lang.) Dehors.

DÉFORTIFIER. v. a. Détruire les fortifications. Ce mot se trouve dans Montaigne.

DEFORTIFIÉ, ÉE. part.

DEFORTUNE. s. f. (V. lang.) Infortune.

DEFORTUNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Infortuné.

DÉFOUETTER. v. a. (technol.) Il se dit chez les relieurs, et signifie, Ôter la ficelle dont on s'est servi pour serrer un livre, et pour en marquer proprement les nerfs.

DEFOUETTÉ, ÉE. part.

DEFOUIR. v. a. (V. lang.) Déterrer.

DEFOUI, IE. part.

DEFOUIR. v. a. (V. lang.) Fuir; éviter.

DEFOUI, IE. part.

DEFOULANCE ou DEFOULATION. s. f. (V. lang.) Oppression; tyrannie.

DÉFOULEMENT. s. m. (V. lang.) Action de fouler.

DÉFOULER. v. a. (V. lang.) Fouler aux pieds. ‖ Froisser; battre.

Défoulé, ée. part.

DÉFOURNEMENT. s. m. (technol.) Action de défourner, de tirer du four.

*DÉFOURNER. v. n. (jeux) Il se disait autrefois, au billard, quand on faisait entrer sa bille dans la passe par l'endroit opposé à celui de la sonnette, après qu'elle y avait déjà passé directement. *Je défourne. La bille défournera.*

DÉFOURNIR. v. a. (V. lang.) Dégarnir.

Défourni, ie. part.

DÉFOURRER. v. a. (V. lang.) Ôter la fourrure. ‖ Dépouiller. ‖ *Défourrer* (marine), Ôter la fourrure d'une manœuvre dormante. ‖ *Défourrer* (technol.) se dit, chez les batteurs d'or, pour, Retirer les cauchers, ou feuillets de vélin, de leur enveloppe.

Défourré, ée. part.

DÉFRAI. s. m. Il se dit quelquefois familièrement de L'action de défrayer; du payement des dépenses d'une maison.

DÉFRANCISER. v. a. (néol.) Faire perdre les mœurs, la langue, les opinions françaises.

Défrancisé, ée. part.

DÉFRAUDATION. s. f. Action de tromper, de dépouiller. Ce mot a été employé par le grand Frédéric.

DÉFRAUDEMENT. s. m. (V. lang.) Fraude; vol. ‖ Destruction.

DÉFRAUDER ou DÉFRAULDER. v. a. (V. lang.) Frauder; tromper. ‖ Frustrer.

Défraudé ou Défrauldé, ée. part.

*DÉFRAYEUR. s. m. Il se dit quelquefois de Celui qui défraye, qui paye la dépense des autres.

DÉFRENÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Effréné.

DÉFRICHAGE. s. m. (agricult.) Action de défricher un terrain.

DÉFRISEMENT. s. m. Action de défriser; état de ce qui est défrisé.

*DÉFRISER. v. a. Il se dit, figurément et populairement, dans le sens de, Désappointer, déconcerter. *Voilà qui vous défrise.*

Défrisé, ée. part.

DÉFROISSIER. v. a. (V. lang.) Froisser; meurtrir.

Défroissé, ée. part.

DÉFRONCEMENT. s. m. Action de défroncer; état de ce qui est défroncé.

DÉFROUER. v. a. (V. lang.) Rompre, briser.

Défroué, ée. part.

DÉFRUCTU. s. m. Il se disait familièrement, à la fin du siècle dernier, pour signifier, La menue dépense que fait, en pain, salade, fruit, dessert, etc., celui qui prête sa table pour un repas où chacun apporte son plat.

DÉFRUICT. s. m. (V. lang.) Provision; substance. ‖ Consommation.

DÉFRUCTER. v. a. (V. lang.) Dépouiller de ses fruits.

Défructé, ée. part.

DEFRUTUM. s. m. (pharm.) Suc végétal amené à la consistance du miel par évaporation.

DEFTERDAR-EFFENDI. s. m. (hist. ott.) Titre du ministre des finances de l'empire ottoman.

DEFTERDARIE. s. f. (hist. ott.) Le département du ministre des finances dans l'empire turc.

DEFTER-ÉMINI. s. m. (hist. ott.) Titre du conservateur des archives impériales.

DÉFUBLER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Dégager de ce qui enveloppe, dépouiller.

Défublé, ée. part.

DEFUER. adv. (V. lang.) Dehors.

DEFUGER. v. a. (V. lang.) Fuir; éviter.

Defugé, ée. part.

DEFUIR. v. a. (V. lang.) Fuir, éviter.

Defui, ie. part.

DEFUNDRE. v. a. et n. (V. lang.) Enfoncer. ‖ Faire naufrage.

Défundré, ée. part.

DÉFUNER. v. a. (marine) Dégarnir un mât de ses cordages.

Défuné, ée. part.

DÉGABER. v. a. (V. lang.) Jouer; se moquer.

Dégabé, ée. part.

DÉGAERIE. s. f. (anc. cout.) Charge, office de degan. ‖ Exercice de la charge de dégan.

*DÉGAGEMENT. s. m. (danse) Action de tirer un pied engagé derrière l'autre, pour le faire passer devant ou à côté. ‖ *Dégagement* (architect.), Sorte de moulure qui forme des grains d'orge détachés.

*DÉGAGER. v. a. (gravure) Repasser la pointe autour des traits déjà gravés, pour enlever plus facilement le bois des vides.

*DÉGAINER. v. a. Expr. prov., *Il ne frappe point comme il dégaine*, se dit d'un homme plus violent en paroles qu'en actions.

DÉGAINEUR. s. m. Bretteur, ferrailleur.

DÉGALER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les chapeliers, pour, Débarrasser les peaux de tout ce qu'elles peuvent avoir d'inutile ou de nuisible.

Dégalé, ée. part.

DÉGAN. s. m. (anc. cout.) Officier qui était établi dans chaque paroisse.

DÉGANNER. v. n. (V. lang.) Gazouiller. ‖ Se moquer.

Déganné, part.

DÉGASCONNER. v. a. Défaire de l'accent gascon. Il a été employé par Malherbe et par Balzac.

Dégasconné, ée. part.

DÉGASTEUR. s. m. (V. lang.) Qui gâte, qui ravage.

*DÉGÂT. s. m. (législ. rur.) Ravage commis par les bestiaux d'un cultivateur dans l'héritage d'autrui. ‖ *Dégât* (législ. crim.), Dommage causé par les personnes aux propriétés d'autrui. *Pillage et dégât de marchandises.*

DÉGATANCE. s. f. (V. lang.) Consomption.

DÉGATELE. s. f. (V. lang.) Prodigalité; profusion.

DÉGATEMENT. s. m. (V. lang.) Dégât; ravage.

DÉGATER. v. a. (V. lang.) Gâter; prodiguer.

Dégaté, ée. part.

DÉGATEUR. s. m. (V. lang.) Prodigue.

*DÉGAUCHIR. v. a. Corriger la gaucherie. *Dégauchir un jeune homme. Se dégauchir.* Il est très-familier.

DÉGAUCHISSAGE. s. m. (technol.) Action par laquelle on dégauchit ou aplanit une surface.

DÉGAZER. v. a. (chimie) Chasser d'un liquide les gaz qui peuvent s'y trouver en dissolution.

Dégazé, ée. part.

DÉGÉNÉRESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui subit une dégénérescence.

DÉGENNER. v. a. (V. lang.) Tirer de la gêne.

Dégenné, ée. part.

DÉGETTER. v. a. (V. lang.) Renvoyer. ‖ Dépouiller.

Degetté, ée. part.

DÉGILER. v. a. (V. lang.) Tromper.

Degilé, ée. part.

DÉGINGANDEMENT. s. m. État, aspect d'une personne dégingandée. Il a été employé par le cardinal de Retz et par madame de Sévigné.

DÉGLACER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour, Fondre la glace. Le v. pron., *Se déglacer*, a été employé fig. par P. Corneille.

Déglacé, ée. part.

DÉGLAVEIS. s. m. (V. lang.) Combat. ‖ Massacre à coups de glaive.

DÉGLAVER. v. a. (V. lang.) Tuer avec l'épée.

Déglavé, ée. part.

DÉGLAVIER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Tirer une épée du fourreau. ‖ Dégainer. ‖ Faire périr par l'épée. ‖ Mourir par le glaive.

Déglavié, ée. part.

DÉGLUTIR. v. a. (physiol.) Avaler.

Dégluti, ie. part.

DÉGLUTITEUR. adj. m. (anat.) Qui sert à la déglutition. *Appareil déglutiteur.*

DEGNIZLI (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 10,000 âmes.

DÉGO (géogr. et hist.). Bourg des États-Sardes, division d'Alexandrie, sur la Bormida. ‖ Théâtre d'une victoire remportée sur les Autrichiens, en 1796, par le général Bonaparte.

DÉGOIS ou DÉGOISEMENT. s. m. (V. lang.) Ramage; chant.

DÉGOMMAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, de L'action de dégommer ou décreuser la soie.

DÉGOMMER. v. a. (technol.) Ôter la gomme. ‖ Décreuser la soie. ‖ Fig., et dans le langage du peuple, *Dégommer* signifie, Destituer d'un emploi, d'un poste quelconque. *On l'a dégommé.* ‖ Il signifie même, Faire mourir, tuer. *Le choléra en a joliment dégommé.*

Dégommé, ée. part.

DÉGON. s. m. (zool.) Petite coquille du Sénégal.

DÉGONDER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Dégager une porte de ses gonds.

Dégondé, ée. part.

DÉGOR. s. m. (technol.) Tuyau de décharge par lequel on fait passer la liqueur distillée.

DÉGORGEAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, de l'opération par laquelle ils débarrassent un tissu de toute matière étrangère, avant de le teindre.

DÉGORGEOIR. s. m. (art milit.) Petite broche à manche que l'on introduit dans la lumière d'une pièce pour la déboucher. ‖ *Dégorgeoir* (technol.), Instrument à l'usage du serrurier. ‖ Instrument qui sert à tordre la laine.

DÉGOSILLER. v. a. Mot [illegible] Montaigne a employé dans le sens d'égorger, couper la gorge.

Dégosillé, ée. part.

DÉGOURT. adj. (V. lang.) Dégourdi; léger. ‖ Joyeux.

*DÉGOÛT. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de l'hombre, pour signifier, Un payement.

DÉGOUTAL. s. m. (V. lang.) Égout.

*DÉGOÛTÉ, ÉE. adj. Expr. prov., *C'est un bon dégoûté*, se dit d'un homme de bon appétit, d'un amateur de bonne chère. ‖ *N'être pas dégoûté*, se dit, très-familièrement et populairement, de celui qui veut avoir une chose qu'il est fort difficile d'obtenir.

DÉGOUTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Mouillé. ‖ Qui dégoutte.

DÉGOUTOIR. s. m. (V. lang.) Cannelle.

DÉGOUTTEMENT. s. m. (didact.) État, action d'une liqueur qui dégoutte; d'un objet qui laisse dégoutter une liqueur. ‖ Ce qui dégoutte d'un objet. *Le dégouttement* du frêne passe pour endommager tous les végétaux qui en sont atteints.

DÉGOUTTURE. s. f. (didact.) *Voy.* Dégouttement.

DÉGRADANCE. s. f. (V. lang.) Dégradation.

*DÉGRADATION. s. f. *Dégradation civique* (législ.). Peine infamante qui consiste dans l'exclusion du condamné de tout emploi public, et dans la privation de certains droits, comme de celui d'être témoin, expert, etc.

DÉGRADEMENT. s. m. (V. lang.) Dégradation. ‖ *Dégradement* (T. milit.), Perte d'un grade militaire, en vertu d'un jugement.

*DÉGRADER. v. a. (marine) Ôter les agrès d'un vaisseau devenu inutile. ‖ *Dégrader.* v. n. Il se dit d'un bâtiment tombé sous le vent du lieu qu'il voulait aborder. *Ce bâtiment dégrade. Il a dégradé.*

*DÉGRAISSEUR. s. m. (technol.) Espèce de moulin avec lequel on tord la laine imprégnée d'eau de savon, avant de la mettre sous le peigne.

DÉGRAISSIS. s. m. (technol.) Ce que l'on enlève par l'opération du dégraissage.

DÉGRAISSOIR. s. m. (technol.) Instrument dont le boyaudier se sert pour enlever la graisse des boyaux.

DÉGRAMER. v. a. (agricult.) Enlever le chiendent au moyen d'une fourche, après les labours, pour le mettre en tas et le brûler.

Dégramé, ée. part.

*DÉGRAPPER (agric.). *Voy.* Égrapper au Dict.

DÉGRAPPINER. v. a. (marine) Retirer un vaisseau du milieu des glaces, par le moyen des grappins.

Dégrappiné, ée. part.

DÉGRAPPOIR (agriculture). *Voy.* Égrappoir.

DÉGRAS. s. m. (technol.) Huile de poisson dont le chamoiseur s'est servi pour passer les peaux en chamois.

DÉGRAT. s. m. (pêche) Départ. *Être en dégrat*, se dit, parmi les pêcheurs de morue, d'un bateau qui a quitté le havre pour gagner le banc.

DÉGRAVELER. v. a. (technol.) Débarrasser un tuyau de conduite du sédiment ou du gravier qui s'y est accumulé.

Dégravelé, ée. part.

DÉGRAVOYER. v. a. (P. et Ch.) Enlever le gravier, au moyen de l'action de l'eau que l'on accroît, ou que l'on dirige sur le point où l'on veut opérer cet enlèvement.

Dégravoyé, ée. part.

*DEGRÉ. s. m. *Degrés métaphysiques* (phil.), se disait, dans la scolastique, de la série des propriétés d'un objet, série que l'on établissait en commençant par la propriété la plus générale et en finissant par la plus particulière. *Les degrés métaphysiques* du terme *homme* étaient, l'être,

la *substance*, la vue, l'*animalité*, la *rationalité*. ‖ *Degré d'Achaz* (chron.). *Voy.* *Pierre des heures*, au mot Heure. ‖ *Degré de noblesse*, se dit Du nombre de générations que l'on compte entre la personne dont on parle, et le premier individu anobli dans sa famille. *Les degrés de noblesse* se comptent en ligne directe, ascendante ou descendante. L'anobli fait *le premier degré*; ses enfants, *le second*, etc. *Voy.* Quartier au Dict. ‖ *Degré* (faucon.), se dit de Chacun des endroits où l'oiseau, durant sa montée ou son élévation, tourne la tête et prend une nouvelle carrière. *Il est à son second*, *à son troisième degré*. *Au quatrième degré*, *l'oiseau échappe à la vue*.

DÉGRÉAGE. s. m. (marine) Il se dit quelquefois de L'état d'un bâtiment dépouillé de son gréement.

DÉGRÉEMENT. s. m. (marine) Action d'ôter les agrès d'un vaisseau. ‖ Perte accidentelle des agrès.

DÉGRÉER. v. n. (V. lang.) Déplaire, être désagréable.

Dégréé, part.

DÉGREGNIER. v. a. (V. lang.) Dédaigner; mépriser.

Dégregnié, ée. part.

DÉGRÉNAGE. s. m. (technol.) Action de retirer du moulin les matières destinées à produire les pâtes céramiques.

DÉGRÉNER. v. a. (technol.) Exécuter le dégrénage.

Dégréné, ée. part.

DÉGREPIR. v. a. (V. lang.) Laisser; délaisser.

Dégrepi, ie. part.

DÉGRÉS-BORDÉS. s. m. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve. *Le degrés-bordés*.

DÉGRÉVANCE. s. f. (V. lang.) Dommage.

DÉGRINGOLANDO. adv. En dégringolant. ‖ Fig., De mal en pis. *Il va dégringolando*. Ce mot est très-familier, et n'appartient même qu'au style burlesque.

DÉGRISEMENT. s. m. Passage de l'état d'ivresse, d'exaltation, à une situation calme, à la plénitude de la raison. Il est familier.

DÉGROSSAGE. s. m. (technol.) Action de dégrosser.

DÉGROSSER. v. a. (technol.) Amincir les lingots qu'on veut faire passer à la filière.

Dégrossé, ée. part.

DÉGROSSI. s. m. (technol.) Pièce ou laminoir des plombiers. ‖ Presse dont on se sert pour rendre les monnaies plus unies. ‖ Action de dégrossir une glace, avant de la polir.

DÉGROSSISSAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle on donne la première façon à un ouvrage.

DÉGU. s. m. (zool.) Espèce de loir du Chili.

DÉGUAINER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot Dégainer.

Déguainé, ée. part.

DÉGUÉLIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

DÉGUENILLER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Déchirer les vêtements; mettre en guenilles. ‖ Au figuré, il est du langage populaire et signifie, Maltraiter de paroles.

* Déguenillé, ée. part.

DÉGUERPISSANCE. s. f. (V. lang.) Abandon; déguerpissement.

* DÉGUERPISSEMENT. s. m. *Déguerpissement volontaire* (anc. lég.), Celui qui, étant accepté par le vendeur, ne se trouve, dès lors, soumis à aucune formalité particulière. ‖ *Déguerpissement forcé*, Celui qui n'était point accepté et qui, pour ce motif, se faisait par acte au greffe du tribunal de 1re instance, avec notification et assignation au bailleur.

DÉGUERPISSEUR. s. m. (prat.) Celui qui fait abandon.

DÉGUEULEUX. s. m. (anc. T. d'hydraul.) Il se disait autrefois Des masques qui ornent les fontaines, et qui paraissent vomir des eaux dans un bassin.

DÉGUTTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Taché. ‖ Couvert de gouttes.

DÉHACHER. v. a. (V. lang.) Mettre en pièces, déchirer.

Déhaché, ée. part.

DÉHAIRIER. v. a. (V. lang.) Hoir, déhériter. ‖ Déchirer.

Déhairié, ée. part.

DEHAIT ou DEHAIZ. s. m. Il se disait autrefois pour, Maladie, tristesse, chagrin. ‖ *Dehait* (faucon.), Maladie des oiseaux de proie. ‖ Il se prenait adjectivement pour, malade, chagrin. *Voy.* Dehet.

DÉHAITÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois pour, Malade. ‖ *Oiseau dehaité* (faucon.), Celui qui ne vole pas de bon gré.

DÉHAITIER. v. a. (V. lang.) Affliger; dérouter. ‖ Rendre malade.

Déhaitié, ée. part.

DÉHÂLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Hâlé. ‖ Harassé; fatigué.

DÉHALER (SE). v. pron. (marine) Il se dit d'un bâtiment qui, après s'être avancé en se halant, recule par une manœuvre contraire.

Déhalé, ée. part.

DÉHARDER. v. a. (chasse) Détacher des chiens, quand on en a lié plusieurs couples ensemble.

Déhardé, ée. part.

DÉHÉRITE. s. m. (phil. or.) Il se dit Des philosophes arabes, tels qu'*Avicenne*, *Averroès*, etc., qui croient le monde éternel.

DEHET. s. m. (V. lang.) Mal; malheur. ‖ *Dehet*. adj. m. Malade; affligé.

DEHLI (géogr.). *Voy.* Delhy.

DEHOCHER. v. a. (V. lang.) Ébranler; secouer.

Déhoché, ée. part.

DÉHONTER. v. a. Il s'est employé autrefois pour Deshonorer. On le trouve dans Th. Corneille.

* Déhonté, ée. part.

* DEHORS. s. m. (manége) Le côté opposé à celui sur lequel le cheval tourne. ‖ *Être en dehors* (danse), se dit d'un danseur, quand ses hanches sont ouvertes, et ses genoux et ses pieds tournés en dehors.

DÉHORTATION. s. f. Latinisme employé par Amyot pour signifier, Un discours par lequel on exhorte à ne pas faire une chose.

DÉHORTATOIRE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui exhorte, qui engage à ne pas faire une chose. *Lettre déhortatoire*.

DÉHOUSER. v. a. Il se disait autrefois pour, Ôter les bottes, les houseaux; et fig., Dépuceler. ‖ Au neutre, il signifiait Quitter ses bottes, et fig., Mourir.

Déhousé, ée. part.

DEHURTER. v. a. (V. lang.) Heurter; froisser.

Dehurté, ée. part.

DEI. s. m. (relig. pers.) Nom que les Persans, selon d'Herbelot, donnent au bon principe. ‖ *Dei* (calend.), se dit aussi, d'après la même autorité, d'Un mois de l'année persane, qui répond à décembre.

DÉICOLE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Il se dit de Ceux qui adorent un seul dieu.

DÉICOON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Mégare, fille de Créon. ‖ Troyen, fils de Pergasus, tué par Agamemnon.

DÉIDAMIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Lycomède, roi de Scyros, et mère de Pyrrhus, qu'elle eut d'Achille. ‖ Fille de Bellérophon, épouse d'Évandre et mère de Sarpédon. ‖ *Déidamie. Voy.* Hippodamie. ‖ *Deidamie*. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

DÉIFIQUE. adj. des 2 g. Qui élève à la divinité; divin. On le trouve dans Marot.

DEIGNER. v. n. (V. lang.) Dîner.

Deigné. part.

DÉILÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deimachus; il suivit Hercule dans son expédition contre les Amazones, et se joignit ensuite aux argonautes.

DÉILÉPHILE. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

DÉILOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Mégare.

DÉILOSME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DÉIMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Énarète, femme d'Éole. ‖ Fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule devant Pylos. ‖ Béotien qui accompagna Hercule dans son expédition contre Troie.

DÉIMOS. n. pr. m. (myth. gr.) *Voy.* Terreur.

DÉINCLINANT ou DÉINCLINÉ. adj. m. *Cadran déinclinant* ou *déincliné* (gnomon.), Cadran solaire qui incline et décline à la fois.

DÉIOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Grec qui fut tué par Pâris.

DÉION. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Mégare. ‖ *Déion*. *Voy.* Dédalion et Déionée.

DÉIONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phocide, un des fils d'Éole et d'Énarète. Il épousa Diomède, fille de Xuthus, et en eut Énée, Actor, Phylacus, Céphale et Astéropée. ‖ Fils de Dia, femme d'Ixion.

DÉIOPÉE. n. pr. f. (myth. lat.) Une des néréides dont parle Virgile.

DÉIOPITÈS ou DÉIOPTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam; il fut tué par Ulysse.

DÉIPHOBE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'Hécube. Après la prise de Troie, Ménélas le fit mettre à mort. ‖ Fils d'Hippolyte; il refusa à Hercule l'expiation du meurtre d'Iphitus. ‖ *Déiphobe*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

DÉIPHOBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de la sibylle de Cumes, qui conduisit Énée dans les enfers. Elle était fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon et de Diane. Elle vécut 700 ans. Suivant Pausanias son véritable nom était *Demo*.

DÉIPHON. n. pr. m. (temps hér.) Un des Héraclides; il épousa Hyrnetho, fille de Téménus, et monta sur le trône d'Argos après la mort de son beau-père. ‖ *Déiphon*, fils de Céléus. *Voy.* Démophoon.

DÉIPNOCLÉTOR. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Ceux qui étaient chargés d'inviter les convives à un festin.

DÉIPNOPHORES. s. f. pl. (ant. gr.) Femmes qui, dans la fête des *Rameaux*, portaient des provisions de bouche. *Voy.* Rameau.

DÉIPNOSOPHISTE. s. m. (phil.) Nom par lequel on désigne les philosophes qui dissertaient à table sur des points de métaphysique ou de morale. ‖ *Les Déipnosophistes*, ou *le Banquet des sophistes*, Titre d'un ouvrage d'Athénée de Naucratis, dans lequel l'auteur présente une réunion de savants qui discutent sur des matières scientifiques, chez un riche Romain nommé Laurentius.

DÉIPNUS. s. m. (myth. gr.) Dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution des festins.

DÉIPOTÈS (temps hér.). *Voy.* Diopeithès.

DÉIPYLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Adraste et d'Amphithée, et épouse de Tydée.

DÉIPYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Diomède au siége de Troie. ‖ Fils de Jason et d'Hypsipyle.

DÉIPYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Grec tué par Hélénus devant Troie.

DÉISIDÉMONIE. s. f. (didact.) Crainte superstitieuse des puissances invisibles.

DÉIVIRIL, ILE. adj. (théol.) Qui est à la fois divin et humain. Ce terme a été employé par Fleury. *Voy.* Théandrique.

DEIZ. s. m. (V. lang.) Dais.

DÉJANIRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Althée et d'Œnée, ou de Dionysus, fut le prix de la victoire qu'Hercule remporta sur Achelous. Elle eut de ce héros Hyllus, Glénus, Ctésippus et Onitès. Dans un accès de jalousie, *Déjanire* envoya à Hercule la robe de Nessus, et se pendit de désespoir. ‖ *Déjanire*. s. f. (zool.) Espèce de papillon. ‖ *Déjanire* (bot.), Genre de plantes gentianées.

DÉJAUGER. v. n. (marine) Il se dit d'un bâtiment qui, après avoir touché sur un fond, s'élève au-dessus de sa ligne de flottaison.

Déjaugé. part.

DÉJECTANCE. s. f. (V. lang.) Renversement. ‖ Déjection.

* DÉJECTION. s. f. *Déjection* ou *chute d'une planète* (astrol.), se disait Du signe du zodiaque opposé à celui où la planète avait le plus d'influence.

* DÉJEÛNER. v. n. Il s'employait autrefois passivement en parlant d'une nouvelle: *Il a été déjeuné de cette affaire*.

* DÉJOUER. v. n. (marine) Il se dit d'un pavillon qui flotte au gré des vents.

* DÉJUC. s. m. Il se disait, par extension, Du lever des hommes.

DÉJUSTE. prép. (V. lang.) Près; auprès.

DEKHAN (géogr.). *Voy.* Deccan.

DEL. art. (V. lang.) De le, du. ‖ De la.

* DÉLACER. v. a. (marine) Retirer la passeresse qui servait à lacer momentanément une portion de voile supplémentaire, et à l'attacher à la ralingue du fond d'une voile très-échancrée.

* DÉLAI. s. m. *Paroles de délai* (anc. cout. de Poitou), Imputation calomnieuse de faits qui, s'ils étaient vrais, attireraient une peine corporelle, ou la haine et le mépris public sur leur auteur. ‖ *Bref délai*, ou *Délai d'abréviation* (procéd.), Délai moindre que le délai ordinaire. *Le bref délai* est fixé, soit par la loi elle-même, soit, sur requête, par le président du tribunal, dans les cas où il y est formellement autorisé par la loi. ‖ *Délai d'augmentation* (jurispr.), Délai accordé pour le temps qu'exige le transport des parties ou la transmission d'un acte dont celles-ci doivent justifier. *Voy.* Distance.

DELAIANCE. s. f. (V. lang.) Délai; retard. ‖ Discontinuation.

DELAIER. v. a. (V. lang.) Différer; retarder. ‖ Laisser.

Delaié, ée. part.

DELAIEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui use de délai.

DÉLAIS. s. m. (anc. prat.) Cession, abandon d'un bien pour lequel on est inquiété. *Faire le délais d'un héritage*.

DÉLAITAGE ou DÉLAITEMENT. s. m. (écon. rur.) Action de débarrasser le beurre du petit-lait qui est demeuré dans ses interstices.

DÉLAITER. v. a. (écon. rur.) Exécuter l'opération du délaitage.

Délaité, ée. part.

DÉLARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DÉLAS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Assyrie, affluent du Tigre. Aujourd'hui le *Diala*.

* DÉLATEUR. s. m. (législ. pén.) Celui qui dénonce à la justice un crime ou un délit, et qui en désigne l'auteur sans se rendre partie civile. La loi n'attache aucune idée déshonorante à la qualification de *délateur*.

DÉLAVAGE. s. m. (dessin) Action de délaver.

DÉLAVER. v. a. (dessin) Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier. ‖ On dit aussi *Se délaver*, en parlant d'une couleur que l'eau enlève ou rend plus pâle.

Délavé, ée. part. (écon. rur.) Il se dit Du foin qui a été exposé à la pluie ou à des rosées abondantes pendant la fenaison.

DÉLAWARE. s. f. (géogr.) Fleuve des États-Unis; il traverse Philadelphie, et se jette dans la baie qui porte le même nom, après un cours de 60 lieues. ‖ *Delaware*. s. m. État du centre des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 73,000 âmes. Capitale, *Dover*. ‖ *Délaware*, Tribu indienne des États-Unis, à laquelle on a donné le nom du fleuve dont elle habitait les bords.

DÉLAYAGE. s. m. (technol.) Action de délayer.

DÉLAYER. v. n. Il se disait autrefois dans le sens d'User de délai; différer.

Délayé. part.

DÉLAYURE. s. f. (technol.) Opération de boulangerie qui consiste à mêler exactement la farine et le levain avec l'eau.

DÉLEALTÉ ou DELEAUTÉ. s. f. (V. lang.) Déloyauté.

DÉLEAUMENT. adv. (V. lang.) Déloyalement.

DÉLÉBILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être effacé; qui s'efface facilement. *Encre délébile*. *Caractère délébile*.

DELECHIER. v. a. (V. lang.) Exciter la gloutonnerie.

Delechié, ée. part.

DÉLECTABLETÉ. s. f. (V. lang.) Joie; plaisir.

DELEEMENT. adv. (V. lang.) Subtilement.

DÉLÉGANT. s. m. (prat.) Celui qui délègue; qui donne une délégation.

DÉLÉGATAIRE. s. m. (prat.) Celui à qui on délègue une chose, qui est porteur d'une délégation.

* DÉLÉGATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui délègue.

* DÉLÉGATION. s. f. *Délégation de juridiction* (jurispr.), Commission par laquelle un juge en charge un autre de remplir ses fonctions. ‖ *Délégation de dette*, Acte par lequel un débiteur assigne à son créancier un autre débiteur, qui se charge de payer la dette. La *délégation* ne peut se faire sans le consentement du délégant, du délégué et du créancier.

DELAIEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui use de delais.

DÉLAIS. s. m. (anc. prat.) Cession, abandon d'un bien pour lequel on est inquiété. *Faire le délais d'un heritage.*

DÉLAITAGE ou DÉLAITEMENT. s. m. (écon. rur.) Action de débarrasser le beurre du petit-lait qui est demeuré dans ses interstices.

DÉLAITER. v. a. (écon. rur.) Exécuter l'opération du délaitage.

DÉLAITÉ, ÉE. part.

DÉLARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DÉLAS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Assyrie, affluent du Tigre. Aujourd'hui le *Diala*.

*DÉLATEUR. s. m. (législ. pén.) Celui qui dénonce à la justice un crime ou un délit, et qui en désigne l'auteur sans se rendre partie civile. La loi n'attache aucune idée deshonorante à la qualification de *délateur*.

DELAVAGE. s. m. (dessin) Action de délaver.

DELAVER. v. a. (dessin) Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier. || On dit aussi *Se délaver*, en parlant d'une couleur que l'eau enlève ou rend plus pâle.

DÉLAVÉ, ÉE. part. (écon. rur.) Il se dit Du foin qui a été exposé à la pluie ou à des rosées abondantes pendant la fanaison.

DELAWARE. s. f. (géogr.) Fleuve des États-Unis; il traverse Philadelphie, et se jette dans la baie qui porte le même nom, après un cours de 60 lieues. || *Delaware.* s. m. État du centre des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 73,000 âmes. Capitale, *Dover.* || *Délaware*, Tribu indienne des États-Unis, à laquelle on a donné le nom du fleuve dont elle habitait les bords.

DÉLAYAGE. s. m. (technol.) Action de délayer.

DÉLAYER. v. n. Il se disait autrefois dans le sens d'User de délai; différer.

DÉLAYÉ. part.

DÉLAYURE. s. f. (technol.) Opération de boulangerie qui consiste à mêler exactement la farine et le levain avec l'eau.

DÉLEALTÉ ou DELEAUTÉ. s. f. (V. lang.) Déloyauté.

DÉLEAUMENT. adv. (V. lang.) Déloyalement.

DÉLÉBILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être effacé; qui s'efface facilement. *Encre délébile. Caractère délébile.*

DÉLECHIER. v. a. (V. lang.) Exciter la gloutonnerie.

DÉLECHIÉ, ÉE. part.

DÉLECTABLETÉ. s. f. (V. lang.) Joie; plaisir.

DÉLEEMENT. adv. (V. lang.) Subtilement.

DÉLÉGANT. s. m. (prat.) Celui qui délègue; qui donne une délégation.

DÉLÉGATAIRE. s. m. (prat.) Celui à qui on délègue une chose, qui est porteur d'une délégation.

*DÉLÉGATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui délègue.

*DÉLÉGATION. s. f. *Délégation de juridiction* (jurispr.). Commission par laquelle un juge en charge un autre de remplir ses fonctions. || *Délégation de dette*, Acte par lequel un débiteur assigne à son créancier un autre débiteur, qui se charge de payer la dette. La *délégation* ne peut se faire sans le consentement du délégant, du délégué et du créancier.

DÉLÉGATOIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui contient une délégation. *Rescrit délégatoire.*

DELEGAZ. s. m. (V. lang.) Délégué.

DELEPHAT. n. pr. f. (myth. syr.) Selon Hésychius, Nom d'une divinité des Assyriens et des Chaldéens, qui avait quelque rapport avec la Vénus des Grecs.

DE-LÈS. prép. Il se disait autrefois pour, Le long de, à côté de. *Voy.* Lès.

DELESSERIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

*DÉLESTEUR. s. m. (marine) Bateau employé à transporter le lest d'un vaisseau.

DELEURRER. v. a. (V. lang.) Détromper.

DELEURRÉ, ÉE. part.

DELFT (géogr.). Ville forte du royaume des Pays-Bas, province de la Hollande méridionale. École du génie, de l'artillerie et de la marine pour tout le royaume. Teintureries, fabriques de faïences. Patrie de Grotius, du physicien Leuwenhoek, du peintre David Beck, etc. 14,000 âmes.

DELGADO. s. m. (géogr.). Cap de l'Afrique, au nord du Mozambique.

DELGÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Doux, délicat.

DELGET ou DELGIÈS. adj. m. (V. lang.) Délicat.

DELHY (géogr.). Ville de l'Hindoustan, présidence du Bengale, sur la Djemnah. Ancienne capitale de l'empire des Mogols, cette ville est bien déchue depuis la mort d'Aureng-zeyb. Le grand Mogol y réside toujours; mais les Anglais ne lui laissent ni pouvoir, ni revenus. || *Canal de Delhy* ou *Chaluhin*, Beau canal de la présidence du Bengale, qui part de la Djemnah et se rend près de Delhy, dans le lac de Dabhour, après un cours de 50 lieues.

DÉLI. s. m. (hist. ott.) Garde du corps du grand vizir. Les *délis* sont au nombre de 50.

DÉLIADE. s. f. (ant. gr.) Nom du vaisseau que les Athéniens envoyaient tous les ans à Délos. *Voy.* Théorie. || *Déliades.* s. f. pl. Prêtresses du temple d'Apollon à Délos.

DÉLIADE. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Bellérophon, que ce dernier tua par mégarde. On l'appelle aussi *Alcimène*. *Voy.* ce mot.

DÉLIAGE. s. m. (anc. cout.) Droit prélevé par le seigneur sur les voitures et sur différentes marchandises ou denrées.

DÉLIAISON. s. f. (marine) Jeu dans les pièces qui composent la coque d'un bâtiment. || *Déliaison* (construct.), Arrangement des pierres d'un mur, auxquelles on donne moins de six pouces de revêtement, tant au dedans du mur qu'au parement.

DÉLIAQUE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Habitant de Délos. || Qui appartient à Délos ou à ses habitants. *L'airain déliaque était recherché par les anciens.* || *Déliaque.* s. m. Il se disait Des marchands d'œufs et de volailles, et de Ceux qui chaponnaient les coqs, parce que les habitants de Délos avaient pratiqué les premiers cette opération. || *Problème déliaque*, se dit Du problème de la duplication du cube, qui fut proposé par un oracle aux habitants de Délos.

DÉLIASTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des députés que les villes grecques envoyaient chaque année à Délos.

DÉLIBATION. s. f. (jurispr.) Détail, article par article. *Rendre un compte par délibation.* || *Délibation*, Démembrement. *Le legs est une délibation de l'hérédité. Une servitude est une délibation de la propriété.* || Action de démembrer. *Le préciput se prend par délibation sur la masse des biens.*

*DÉLIBÉRATION. s. f. (V. lang.) Délivrance.

DÉLIBÉRATOIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui contient une délibération.

*DÉLIBÉRER. v. a. *Délibérer un cheval* (manége), Le déterminer aux allures qu'il a de la peine à prendre.

*DÉLIBÉRÉ, ÉE. part. *Délibéré.* s. m. (jurispr.) Jugement rendu après la remise des pièces sur le bureau et le rapport d'un juge, mais sans nouvelle instruction. || *Délibéré sur le registre* (anc. législ.), Pareil jugement accompagné d'un rapport. || *Vider un délibéré* (prat.), Statuer sur l'objet d'un délibéré.

DÉLICATISSIME. adj. des 2 g. (néol.) Très-délicat.

DELICATIVEMENT. adv. (V. lang.) Délicatement.

DELICT. s. m. (V. lang.) Plaisir; délice; joie.

DELICTER (SE). v. pron. (V. lang.) Se délecter; se plaire.

DÉLICTÉ, ÉE. part.

*DÉLIÉ, ÉE. adj. *Vers déliés* (littér.). Vers où la rime n'est point employée, et dans lesquels le poète n'observe d'autre règle que la cadence et la mesure. Cette expression n'est usitée qu'en parlant de la poésie italienne, et l'on dit plus habituellement *Versi sciolti*. *Voy.* Sciolto. || *Délié* (marine), se dit D'un navire dont le gros temps ou un échouement a fatigué la coque. || *Déliées.* s. f. pl. (vénerie) Il se dit Des fumées du cerf lorsqu'elles sont bien moulues.

DÉLIEMENT. s. m. Action de délier; état de ce qui est délié.

DÉLIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon et de Diane, nés à Délos.

DÉLIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes en l'honneur d'Apollon, que l'on célébrait tous les 5 ans, à Délos. || Fêtes que les Athéniens célébraient tous les ans. *Voy.* Théorie au Dict.

DÉLIGATION. s. f. (chirurg.) Art de construire et d'appliquer des bandes, bandages ou appareils.

DÉLIGATOIRE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la déligation.

DÉLIL. s. m. (hist. ott.) Celui qui garde le voile du Kéabé.

DÉLILIE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique du Sud.

DÉLIMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une délime. || *Délimacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DÉLIME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie et d'Amérique.

DÉLIME (bot.). *Voy.* Délimacé.

DÉLIMITATEUR. s. m. (néol.) Celui qui pose des limites, des bornes, au propre et au fig.

DÉLINÉATEUR. s. m. (néol.) Celui qui dessine le trait, qui esquisse.

DÉLINQUE. s. f. (V. lang.) Faute. || Crime; forfaiture.

DÉLINQUER. v. n. (V. lang.) Faillir; manquer.

DÉLINQUÉ, ÉE. part.

DÉLIOT. s. m. (technol.) Petit doigtier en cuir blanc dont les ouvrières couvrent le bout de leur pouce, pour travailler au point de France. *Voy.* Délot.

DÉLIREMENT. s. m. (V. lang.) Délire.

DÉLISÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DÉLISELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes marines.

DÉLISSER. v. a. (technol.) Trier les feuilles de papier, les chiffons.

DÉLISSÉ, ÉE. part.

DÉLISSEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui fait le triage des feuilles de papier.

*DÉLIT. s. m. *Délit ecclésiastique* (droit canon.), Délit concernant la discipline ecclésiastique, et pour la punition duquel on se contentait de prononcer des peines canoniques. || *Délit privilégié.* *Voy.* *Cas privilégié*, au mot Cas. || *Délit public* (anc. législ.), Délit dont la punition intéressait directement la société. || *Délit privé*, Délit dont la poursuite, chez les Romains et dans l'ancienne France, n'appartenait qu'aux citoyens directement blessés. || *Délits extraordinaires* (législ. pén. de brum. an IV), Délits retranchés par la loi de la juridiction ordinaire pour être soumis à des tribunaux d'exception. || *Délit de grand criminel*, Crime, méfait qui entraîne une peine afflictive ou infamante. || *Délit de police correctionnelle*, Délit dont la peine n'est ni infamante, ni afflictive, mais excède une amende de la valeur de trois journées de travail ou un emprisonnement de trois jours. || *Délit de simple police*, Délit dont la peine ne peut excéder une amende de trois journées de travail ou un emprisonnement de trois jours. *Voy.* Contravention au Dict.

*DÉLIT. s. m. (construct.) Position d'une pierre, placée de telle sorte, que son lit de carrière est vertical ou incliné sur l'horizon. || Joint ou veine que présente un bloc d'ardoise.

DELITANCE ou DELITATION. s. f. (V. lang.) Joie, plaisir.

DELITAUMENT. adv. (V. lang.) Délicieusement.

DÉLITEMENT. s. m. (écon. rur.) Action de déliter les vers à soie.

*DÉLITER. v. a. (écon. rur.) Ôter les vers à soie de dessus la litière formée par les débris des feuilles et par leurs excréments. || *Se déliter.* v. pron. (construct.) Il se dit d'une pierre qui se fend naturellement dans le sens de son lit de carrière. || *Déliter* (technol.), Détacher l'ardoise ou la pierre par dalles ou blocs, de la masse de la carrière. || Couper une pierre dans le sens de son lit de carrière.

DÉLITEUX. adj. (V. lang.) Doux. || Agréable; délicieux.

DÉLIUM (géogr. et hist. anc.). Ville de Béotie, sur le détroit qui sépare ce pays de l'Eubée. Elle est célèbre par la bataille que les Athéniens et les Thébains s'y livrèrent l'an 424 avant J. C.

DÉLIVAIRE (bot.). *Voy.* Dilivaire.

*DÉLIVRANCE. s. f. (anc. législ. forest.) Livraison accordée aux usagers dans les forêts royales, ainsi qu'aux ecclésiastiques et communautés qui avaient obtenu permission de faire abattre leurs bois. Les bois devaient être marqués avant leur *délivrance*. *Les délivrances de bois* étaient faites par les grands maîtres et les officiers des eaux et forêts.

DÉLIVRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Libre. || Prompt; adroit.

*DÉLIVRE. s. m. *Être fort à délivre* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui est maigre et n'a point de corsage.

DÉLIVREMENT. adv. (V. langage)

En liberté ; librement. ‖ Promptement.

*DÉLIVRER. v. a (marine) Enlever d'un bâtiment tout ou partie d'un bordage pour visiter sa membrure.

*DÉLIVRÉ, ÉE, part. Il est employé par Montaigne dans un sens absolu, pour signifier, Libre, dégagé de soins. ‖ *Delivré* (faucon.), se dit Du héron, lorsqu'il n'a point de corsage et qu'il est presque sans chair.

DÉLIVREUR. s. m. Il se dit quelquefois, dans le style burlesque, pour Libérateur. Voiture appelle Persée, *Le délivreur d'Andromède.* ‖ *Delivreur* (manége), Domestique qui distribue l'avoine aux chevaux. ‖ *Délivreur* (technol.), L'un des deux tambours qui font partie des cardes à carder le coton en gros ou à nappe.

DELMINIUM (géogr. et hist. anc.). Ville capitale de la Dalmatie, près du fleuve Naro. Elle fut prise et rasée par Scipion Nasica, 155 ans avant J. C.

DÉLOER. v. a. (V. lang.) Blâmer.

DÉLOÉ, ÉE, part.

DÉLOIR. v. a. (V. lang.) Retarder; différer.

DÉLOI, OIE, part.

DÉLONGER ou DÉLONGIR. v. a. (fauconn.) Ôter la longe à un oiseau.

DÉLONGÉ, ÉE, ou DÉLONGI, IE. part.

DÉLOS. s. f. (géogr. anc.) Une des îles Cyclades, à l'ouest de Mycone, célèbre par son temple d'Apollon. ‖ *Délos* (géogr.), île de l'Archipel. *Voy.* SDILI et DILI.

DÉLOSTOME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

DÉLOT. s. m. (marine) Garniture de cuir dont les calfats s'enveloppent le petit doigt pour travailler. ‖ Anneau de fer concave que l'on met dans une boucle de corde pour l'empêcher de se couper.

DÉLOVER. v. a. (marine) Dérouler un câble qui était *lové* ou plié en cercle.

DÉLOVÉ, ÉE, part.

DÉLOYER. v. a. (V. lang.) Déher.

DÉLOYÉ, ÉE. part.

DELPHACE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

DELPHES (géogr. anc.). Ville de la Phocide, sur le penchant du mont Parnasse, célèbre par le temple et l'oracle d'Apollon. Aujourd'hui, *Castri.*

DELPHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Delphes. ‖ Qui appartient à Delphes ou à ses habitants. ‖ *Delphien*, Surnom d'Apollon qui avait un oracle à Delphes.

DELPHINAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient aux dauphins du Viennois ou d'Auvergne. ‖ Qui a rapport au Dauphiné. *Conseil delphinal. Lettre delphinale.*

DELPHINAPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de dauphins sans nageoire dorsale.

DELPHINASTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

DELPHINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide delphinique avec une base.

DELPHINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on extrait de la staphisaigre.

DELPHINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un dauphin. ‖ *Delphinés.* s. m. pl. Famille de mammifères cétacés.

DELPHINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

DELPHINIDE (zool.). *Voy.* DELPHINÉ.

DELPHINIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom sous lequel Apollon et Diane avaient un temple à Athènes.

DELPHINIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes à Égine en l'honneur d'Apollon Delphinien.

DELPHINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la dauphinelle.

DELPHINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier fourni par la graisse du dauphin.

DELPHINITE. s. m. (minér.) Minéral verdâtre du Dauphiné.

DELPHINIUM. s. m. (ant. gr.) Quartier d'Athènes, où était situé le palais d'Égée. ‖ *Delphinium*, Tribunal d'Athènes, devant lequel se justifiaient ceux qui, avouant un meurtre, prétendaient l'avoir commis innocemment. *Le Delphinium* était voisin du temple d'*Apollon Delphinien.* ‖ *Delphinium d'Ajax* (myth. gr.), Nom ancien d'une plante que l'on croit être le Pied d'alouette. Ajax et Hyacinthe furent métamorphosés en *delphinium.*

DELPHINIUS. s. m. (ant. gr.) Nom d'un des mois de l'année chez les Éginètes. Il correspondait à peu près à notre mois de juin.

DELPHINORHYNQUE. s. m. (zool.) Espèce de dauphin.

DELPHINULE (zool.). *Voy.* DAUPHINULE.

DELPHIQUE (myth. gr.). *Voy.* DELPHIEN.

DELPHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base la delphine.

DELPHIS. s. m. (zool.) Nom grec d'une espèce de cétacé qui est inconnue aujourd'hui.

DELPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et fondateur de *Delphes*, suivant Pausanias. ‖ Fils de Neptune et de Mélanthé, fille de Deucalion. Suivant certains auteurs, il donna son nom à la ville de *Delphes.*

DELPHYNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nom du dragon auquel Typhon confia la garde de Jupiter dans l'antre Corycien.

DELS. n. de nombre (V. lang.) Deux.

DELTA. s. m. (philol. gr.) Quatrième lettre et troisième consonne de l'alphabet grec (Δ, δ). Comme chiffre, avec l'accent supérieur (δ'), il vaut 4 ; avec l'accent inférieur (δ,), 4,000. ‖ *Delta*, se dit Du triangle entouré de rayons, dans lequel on dessine un œil ou les lettres hébraïques qui composent le nom de Jéhova. Les peintres et les sculpteurs emploient le *delta* comme emblème ou représentation de la divinité. ‖ *Delta* (géogr.), Nom commun par lequel on désigne un espace de forme triangulaire, compris entre les branches principales d'un fleuve qui se bifurque vers son embouchure. *Delta du Rhône.* ‖ *Delta*, Contrée de la basse Égypte, comprise entre les deux branches principales du Nil, celles de Damiette et de Rosette.

DELTOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits triangulaires.

DELTOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un delta. ‖ *Deltoïde.* s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule. ‖ *Deltoïdes.* s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes lépidoptères.

DELTOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au muscle deltoïde.

DELTOTON. s. m. (astron. myth.) Le *Triangle*, Constellation. Le *Deltoton* représente, soit le delta du Nil, soit la forme de la Sicile, ou encore la division de l'empire du monde entre Jupiter, Neptune et Pluton, ou bien enfin le nom de Jupiter (Ζεύς, Διός).

DELTURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue triangulaire.

DELUENTINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu que l'on invoquait pour être préservé des ravages de la guerre.

DÉLUTAGE. s. m. (chimie) Action d'ôter le lut qui fermait un vaisseau.

DELUVE. s. m. DELUVIE ou DELUYE. s. f. (V. lang.) Déluge.

DELVINO (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Europe ou Romélie, près de la mer et sur le penchant des monts de la Chimère. On l'appelle aussi *Delonia.* 10,000 âmes.

DÉMACLAGE. s. m. (technol.) Action de démacler.

DÉMACLER. v. a. (technol.) Remuer le verre fondu avec une barre de fer.

DÉMAÇONNER. v. a. Défaire un ouvrage de maçonnerie.

DÉMAÇONNÉ, ÉE, part.

DÉMAGOGISME. s. m. (polit.) Opinion, conduite de ceux qui poussent la démagogie à l'excès. *Voy.* DÉMAGOGIE au Dict.

DÉMAIGE. s. m. (V. lang.) Dommage.

DEMAIGNEMENT ou DEMAINE. s. m (V. lang.) Domaine ; seigneurie. ‖ Possession.

DÉMAIGRISSEMENT. s. m. (construct.) Action de démaigrir une pierre, une pièce de bois, un tenon. ‖ État d'une pierre, d'une pièce de bois démaigrie. *Voy.* DÉMAIGRIR au Dict.

DÉMAILLER. v. a. Défaire les mailles. *Démailler un bas, un filet.* ‖ *Démailler* (marine), Détacher. *Démailler la bonnette*, La détacher de la voile.

DÉMAILLÉ, ÉE, part.

DÉMAILLONNER. v. a. (agric.) Il se dit, dans l'Orléanais, pour, Détacher les sarments de l'échalas après les vendanges.

DÉMAILLONNÉ, ÉE, part.

*DEMAIN. adv. Expr prov., *Le demain des prisonniers*, Un jour qui n'arrivera jamais.

DEMAINER. v. a. et n. (V. lang.) Traiter ; mener ; négocier. ‖ Agir.

DEMAINÉ, ÉE. part.

DEMAINT. adv. Il se disait autrefois pour, Maintenant.

DÉMANCHER. v. n. (marine) Sortir de la Manche.

DÉMANCHÉ. part.

*DEMANDE. s. f. (V. lang.) Partie d'un chœur d'église. ‖ *Demande* (phil.), Vérité, fait, que l'on prie l'adversaire de reconnaître préalablement à une discussion, à une démonstration. *Euclide commence par des définitions, des demandes et des axiomes. Voy.* POSTULATUM. ‖ *Demande* (écon. polit.), se dit, absolument, Du degré d'empressement avec lequel les acheteurs se présentent pour telle ou telle denrée. *En ce moment, la demande est moins considérable que l'offre. La demande d'un produit est, en réalité, l'offre* que l'on fait d'autres produits en échange du premier. *Voy.* OFFRE. ‖ *Demande en intervention* (jurispr.), Demande que forme un tiers, sur la contestation pendante entre le demandeur et le défendeur, soit à l'effet de prendre fait et cause pour l'une des parties, soit à l'effet de prendre part aux intérêts de la demande principale, soit enfin à l'effet de se faire adjuger l'objet contesté. ‖ *Demande nouvelle*, Demande présentée pour la première fois en cause d'appel. ‖ *Demande originaire*, Demande au moyen de laquelle on commence un procès, par opposition à *demande en garantie.* ‖ *Demande préparatoire*, Demande qui tend à faire prononcer un jugement préparatoire. ‖ *Demande principale*, Demande au moyen de laquelle on commence un procès, par opposition à *demande incidente.* ‖ *Demande provisoire*, Demande qui tend à faire prononcer un jugement provisoire. ‖ *Demande sur le barreau*, Demande que la partie ou son avocat fait au tribunal en plaidant la cause, sans que cette demande ait été précédée d'aucun écrit. ‖ *Demande* (musique), se dit, dans une fugue ou une symphonie, Du sujet ou motif que l'on propose à imiter; la phrase qui y correspond se nomme la *réponse.* ‖ *À la demande.* loc. adv. *Filer un câble à la demande du vent* (marine), Le filer à mesure qu'il se tend, pour éviter de faire chasser l'ancre.

*DEMANDER. v. a. Expr. prov., *Il ne demande qu'amour et simplesse*, Il veut vivre en repos, et ne demande rien à personne. ‖ *Demander le camp* (anc. t. milit.), Solliciter l'autorisation de combattre en champ clos ; proposer le duel. ‖ *Demander* (jeux), se dit, à certains jeux de cartes, pour, Annoncer qu'on est disposé à faire un certain nombre de levées, sous la condition qu'on écartera les cartes que l'on jugera à propos, pour en prendre ensuite une pareille quantité au talon. *Je demande.* ‖ Il se dit, à d'autres jeux de cartes, quand on se propose de jouer dans une couleur. ‖ *Demander Gano. Voy.* GANO.

DÉMANDIBULER. v. a. Orthographe primitive de Démantibuler. *Voy.* ce mot au Dict.

DÉMANDIBULÉ, ÉE. part.

DEMANEIS (V. lang.). *Voy.* DEMANOIS.

DÉMANGER. v. a. et n. (V. lang.) Vomir. ‖ Se purger.

DÉMANGÉ, ÉE. part.

DÉMANGERIE. s. f. (V. lang.) Action de vomir.

DEMANOIS. adv. (V. lang.) Sur-le-champ ; incontinent ; aussitôt.

*DÉMANTELER. v. a. (V. lang.) Ôter le manteau. ‖ Séparer.

*DÉMARCATION. s. f. *Ligne de démarcation* (hist.). *Voy.* *Ligne alexandrine*, au mot ALEXANDRIN.

DÉMARCHÉXOUSIOS. s. m. (ant. gr.) Selon le P. Hardouin, nom du cinquième mois de l'année, chez les Cypriotes et les Paphiens. L'Encyclopédie l'appelle, *Démarchéxusius.*

DÉMARCHIE. s. f. (ant. gr.) Charge de démarque. ‖ Juridiction d'un démarque.

DÉMARCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et fiancé de la danaïde Fubolé.

DÉMARÉTION. s. m. (ant. gr.) Nom de la monnaie que fit frapper Démarète, femme de Gélon, roi de Syracuse, avec l'or d'une couronne de 200 talents, qu'elle avait reçue en présent des Carthaginois.

DÉMARGER. v. a. (technol.) Déboucher les orifices d'un four de verrerie.

DÉMARGÉ, ÉE, part.

DÉMARIAGE. s. m. Divorce. Ce mot a été employé par Bayle.

DEMARIEMENT. s. m. (V. lang.) Dissolution de mariage.

DÉMAROON. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phénicie, qui régna sur ce pays avec Astarté et Adod. Sa mère, faite prisonnière par Cronos, avait été donnée à Dagon.

DÉMARQUE. s. m. (ant. gr.) Magistrat qui était à la tête d'un dème ou bourg de l'Attique.

DÉMARQUE. s. f. Il se dit de La partie a demarquer. *Jouer à la démarque.* *Voy.* DEMARQUER.

*DÉMARQUER. v. n. Il se dit d'une maniere de jouer, principalement au billard, dans laquelle un des deux adversaires consent à perdre tout ce qu'il a deja gagné quand l'autre prend un ou plusieurs points. *Jouer à demarquer.*

DÉMARQUISER. v. a. Ôter le titre de marquis a celui qui se l'est arrogé. Il s'emploie surtout avec le pronom. *Se demarquiser.*

DÉMARQUISÉ, ÉE. part.

DÉMARUS. adj. m. (myth. phén.) Surnom de Jupiter, honoré chez les Phéniciens.

DÉMASSER. v. a. (V. lang.) Dissiper; le contraire d'amasser.

DÉMASSÉ, ÉE. part.

DÉMASSONNER. v. a. (V. lang.) Démolir.

DÉMASSONNÉ, ÉE. part.

DÉMASTIQUER. v. a. (technol.) Détacher une chose qui était retenue par du mastic; enlever le mastic qui tenait une chose attachée.

DÉMASTIQUÉ, ÉE. part.

DÉMÂTEMENT. s. m. (marine) Action d'ôter les mâts d'un navire.

DÉMATÉRIALISER. v. a. (phil.) Séparer, distinguer de la matiere. ‖ Detourner des doctrines matérialistes. *Dématerialiser la philosophie.* ‖ Civiliser, éclairer. ‖ *Dematerialiser* (anc. T. de chimie), Separer une essence des matieres grossieres; réduire en esprit.

DÉMATÉRIALISÉ, ÉE. part.

DÉMATION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DÉMAVEND. s. m. (géogr.) Le pic le plus eleve des monts Elbours, en Perse; 2000 metres au-dessus de la plaine de Teheran.

DEMBÉ. s. m. (relation) Espèce de tambour des negres de Loango.

DEMBÉA. s. m. (géogr.) Lac de l'Abyssinie, dans le royaume d'Ambara, 25 lieues de long sur 15 de large. Il contient beaucoup d'iles et reçoit le Nil bleu. On y trouve des hippopotames. Sur ses bords croit l'arbre a myrrhe. On l'appelle aussi *Tzana.* ‖ *Dembéa*, province de l'Abyssinie.

D'EMBLÉE. loc. adv. *Voy.* EMBLÉE au Dict.

DÈME. adj. (V. lang.) Moitié; demi.

DÈME. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des bourgs ou cantons de l'Attique. Tous les *dêmes* étaient répartis entre les dix tribus d'Athenes.

DÉMÊLAGE. s. m. (technol.) Action de demêler la laine pour la rendre apte a être filée. ‖ On donne aussi ce nom à l'operation du brassage, dans la fabrication de la biere.

DÉMÊLÉE. s. f. (construct.) Espèce d'ardoise.

DÉMÊLEMENT. s. m. Action de démêler. ‖ Fig, Dénoûment. Madame de Sévigné l'a employé dans ce dernier sens.

*DÉMÊLER. v. a. *Démêler la voie* (vénerie), Trouver la voie du cerf couru, quand elle est confondue avec celles d'autres cerfs. ‖ *Démêler* (technol.), en termes de foulonnier, Remettre et fouler l'etoffe à l'eau chaude, apres l'avoir retirée de la pile, quand elle est dégraissée.

DÉMÊLEUR. s. m. (technol.) Celui qui fait le demêlage. ‖ Ouvrier briquetier qui corroie la terre.

DEM-EL-MUIA. s. m. (med.) Sorte de fievre pernicieuse, endémique en Égypte.

DEMEMBRATION et DÉMEMBREURE. s. f. (V. lang.) Demembrement.

* DÉMEMBREMENT. s. m. *Demembrement de fief* (feod.), Action de faire plusieurs fiefs d'un seul.

* DÉMEMBRER. v. a. *Démembrer un fief* (féod.), Diviser un fief; faire d'un fief plusieurs tenues en hommage séparé. ‖ Vendre les dépendances de son fief sans se réserver aucun droit. ‖ *Démembrer une justice* (anc. jurispr.), Créer une justice avec réserve du ressort.

* DÉMEMBRÉ, ÉE, part. (blason) Il se dit Des oiseaux qui sont représentés sans pieds et sans cuisses. ‖ Il se dit encore Des animaux dont les membres sont separes.

DEMENABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Léger. ‖ Habile.

* DÉMÉNAGER. v. a. et n. Prov., *On n'est jamais si riche que quand on demenage*, On trouve toujours alors quelque meuble qu'on ne croyait point posseder.

DÉMENÉ, ÉE. adj. (anc. jurispr.) Reglé. ‖ *Démene forain* ou *demene de forain*, Reglé par la loi des forains. On ne pouvait arrèter un bourgeois forain de la ville de Lille, ou saisir ses biens, *avant que lui et lesdits biens fussent demenes de forain.*

DÉMÉNEMENT. s. m. *Deménement de forain* (anc. cout.), Moyen qu'on employait, a Lille, contre un bourgeois forain, pour le soustraire a la juridiction échevinale. *L'action de deménement n'avait pas lieu contre les bourgeois de l'interieur de la ville.* On distinguait *Le deménement pour arreter*, et *Le deménement pour saisir.*

DÉMÉNÈTE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape, tiré du nom de celui qui le premier lui avait élevé un temple. ‖ *Deménète.* n. pr. m. Arcadien qui fut changé en loup pour avoir mangé d'une victime humaine.

DÉMENTANCE ou DÉMENTOISON. s. f. (V. lang.) Lamentation. ‖ Chagrin; tourment. On disait aussi *Dementement.* s. m.

DEMENTER (SE). v. pron. (V. lang.) Se tourmenter; se lamenter; s'agiter.

DÉMENTÉ, ÉE. part.

DEMENTIERS (EN). loc. adv. (V. lang.) Cependant; sur ces entrefaites. On disait aussi, *En dementre.*

DÉMÉRARY. s. m. (géogr.) Riviere de la Guyane anglaise, qui prend sa source sur les frontieres de la Guiane hollandaise, et se jette dans l'Atlantique, apres un cours de 70 lieues. ‖ *Démerary*, District de la Guyane anglaise. Capitale, *Stabroek. Démerary* fut pris sur les Anglais, en 1782, par le comte de Kersaint.

DEMERGUER. v. a. (V. lang.) Abimer; engloutir.

DEMERGUÉ, ÉE. part.

DEMERIR. v. a. (V. lang.) Mériter.

DEMERI, IE. part.

DEMESLEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de débrouiller.

DÉMESURE (À). loc. adv. Il se disait anciennement pour, À l'exces.

DÉMÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait le centre de la Bretagne.

DÉMÉTER. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de Cérès chez les Grecs.

DÉMÉTRIAS ou DÉMÉTRIADE (géogr. anc.). Capitale de la Magnesie. ‖ Ville d'Assyrie; aujourd'hui, *Kerkouk.* ‖ *Démétrias.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DÉMÉTRIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes de *Cérès Deméter. Voy.* MOROTTON et POEMANDIES.

DÉMÉTRIULE ou DÉMÉTRULE. s. f. (ant. gr.) Hymne en l'honneur de Cérès.

DÉMÉTRIUM. s. m (chimie) Un des noms du métal appelé plus ordinairement, *Cerium.*

DEMEURANCE. s. f. (V. lang.) Demeure; séjour.

DEMEURANT. s. m. Mot de Montaigne. Ce qui reste. *Les demeurants.*

*DEMEURE. s. f. (chasse) Endroit fourré de bois, où se retirent les animaux.

DEMEURÉE. s. f. (V. lang.) Demeure; séjour.

*DEMEURER. v. n. Expr. prov., *Demeurer au filet*, Rester court au milieu d'une harangue. ‖ *Demeurer du croire* (anc. jurispr.), Garantir la solvabilité de ceux auxquels on vend des marchandises à credit pour le compte d'autrui. ‖ *Demeurer* (manége), se dit d'un cheval qui ne va pas assez en avant. *Ce cheval demeure.*

*DEMEURÉ, ÉE. part. *Cause demeurée sur l'heure* (anc. prat.), Cause dont la plaidoirie est interrompue par la levée de l'audience.

DEMI-ACCULÉ, ÉE. adj. (marine) Il se dit Des varangues placées entre les varangues plates et les varangues acculées. *Varangues demi-acculées.*

DEMI-AIGRETTE. s. f. (zool.) Espèce de héron, qui vit à Cayenne.

DEMI-AIR. s. m. (manége) Un des sept mouvements du cheval.

DEMI-AMAZONE. s. f. (zool.) Espece de perroquet de la Guyane.

DEMI-AMPLEXICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille qui embrasse la moitié de la tige.

DEMI-ANGE. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie d'or. *Voy.* ANGE.

DEMI-APOLLON. s. m. (zool.) Espece de papillon.

DEMI-APONÉVROTIQUE. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles de la cuisse.

DEMI-ARIEN (hist. relig.). *Voy.* SEMI-ARIEN.

DEMI-ARRÊT (manége). *Voy.* ARRÊT.

DEMI-AUTOUR. s. m. (zool.) Autour de taille moyenne.

DEMI-AZYGOS. s. f. (anat.) Veine particuliere qui parcourt la poitrine.

DEMI-BAIN. s. m. (méd.) Bain dans lequel on n'entre que jusqu'a l'ombilic.

DEMI-BANDE. s. f. *Donner une demi bande* (marine), Incliner un bâtiment sur chacun de ses côtes pour réparer sa carene.

DEMI-BASTION. s. m. (art milit.) Ouvrage qui ne se compose que d'un flanc et d'une face. L'ouvrage à corne et l'ouvrage à couronne sont terminés de chaque coté par un *demi bastion.* On a donné la forme d'un *demi-bastion* à des contre-gardes.

DEMI-BÂTON. s. m. (musique) Bâton qui marque deux mesures à compter; moitié du bâton entier, qui en marque quatre.

DEMI-BATTOIR. s. m. (jeux) Sorte de petit battoir pour jouer à la paume.

DEMI-BAU. s. m. (marine) Chacune des pieces qui composent un bau.

DEMI-BEC (zool.). *Voy.* HÉMIRAMPHE.

DEMI-BOSSE. s. f. (arts du dessin) Genre de sculpture qui tient le milieu entre le bas-relief et la ronde bosse.

DEMI-BOTTE. s. f. (escrime) Il se dit d'Une action qui a un effet plus avancé que l'appel ou la feinte.

DEMI-BRIGADE. s. f. (art milit.) Nom qui a été donné pendant quelques années des guerres de la révolution aux régiments français d'infanterie et d'artillerie.

DEMI-CADRATIN (technol.). *Voy.* CADRATIN au Dict.

DEMI-CANON. s. m. (art milit.) Piece d'artillerie hors d'usage depuis la fin du 17^e siecle. *Le demi-canon* avait onze pieds de longueur, et portait des boulets de vingt-quatre.

DEMI-CAPSULE. s. f. (bot.) Nom que l'on donne quelquefois a la Cupule.

DEMI-CASE. s. f. (jeux) Flèche du jeu de trictrac sur laquelle il n'y a qu'une dame.

DEMI-CASTOR. s. m. (comm.) Chapeau dans lequel il entre moitié de poil de castor et moitié d'autre laine. ‖ Il se dit fig., dans le langage populaire, d'Une femme de moyenne vertu.

DEMI-CEINT. s. m. (architect.) Il se dit quelquefois d'Une colonne qui n'est pas en plein relief, et qui ne parait qu'a demi hors du mur. ‖ *Demi-ceint* (costume), Sorte de ceinture que portaient jadis les femmes du peuple.

DEMI-CEINTIER. s. m. Ouvrier qui faisait les ceintures appelées demi ceints.

DEMI-CERCLE. s. m. (géom.) Moitié d'un cercle, terminée par une demi circonférence et un diametre. ‖ Instrument d'arpentage, appelé plus ordinairement *Graphometre.*

DEMI-CHAMEAU. s. m. (constr. marit.) Il se dit quelquefois de Chacun des deux pontons qui composent un chameau complet. *Voy.* CHAMEAU.

DEMI-CHEMISE. s. f. (technol.) Vêtement de toile à une seule manche dont certains verriers se servent pendant leur travail.

DEMI-CIRCONFÉRENCE. s. f. (géom.) Moitié de la circonference d'un cercle.

DEMI-CIRCULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un demi-cercle.

DEMI-CLEF. s. f. (marine) Nœud fait avec le bout d'un cordage replié sur lui-même.

DEMI-CLOISON. s. f. (bot.) Cloison d'un fruit, qui n'atteint pas jusqu'a l'axe de celui-ci.

DEMI-COLONNE. s. f. (architect.) Colonne dont une moitié seulement est visible, l'autre étant censée engagée dans un mur ou dans un pilier.

DEMI-CONCAMÉRATION. s. f. (architect.) Forme d'une voûte qui s'arrête à la moitié de la courbe.

DEMI-CORDE. s. f. (métrol.) La moitié d'une corde de bois. *Voy.* CORDE au Dict.

DEMI-COULEVRINE. s. f. (art milit.) Piece d'artillerie allongée, depuis longtemps hors d'usage. La *demi-coulevrine* portait des boulets de quatre, de cinq ou de dix.

DEMI-COUPÉ. s. m. (danse) Espece de pas par lequel on commence ordinairement les pas composés. *Voy.* COUPÉ.

DEMI-COURBETTE (manége). *Voy.* COURBETTE au Dict.

DEMI-COURONNE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent d'Angleterre. La *demi-couronne vieille* vaut 2 vieux shillings 6 pence, ou fr. 3,09. ‖ La *demi couronne nouvelle* vaut 2 nouveaux shillings 6 pence, ou fr. 2,91.

DEMI-CROCHE. s. f. (musique) Note qui vaut la moitié d'une croche.

DEMI-CROIX. s. m. (hist.) Nom par lequel on désignait, dans l'ordre de Malte, les donats ou les oblats de l'ordre.

DEMI-CUIRASSE. s. f. (art milit.) Cuirasse composée seulement d'un plastron. Les cornettes et certains corps de

cavalerie allemande n'avaient que la *demi-cuirasse*.

DEMI-CUIRASSE (art milit.). *Voy.* Cuissot.

DEMI-DÉESSE (myth. gr.). *Voy.* Hémithée.

DEMI-DEUIL. s. m. Moitié du temps du deuil. ‖ Costume que les parents d'un défunt portent après que la moitié du temps de leur deuil est expirée. *Le demi-deuil* n'est pas aussi sévère que le grand deuil. ‖ *Demi-deuil* (zool.), Espèce de papillon.

DEMI-DIABLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte hémiptère.

DEMI-DIAMÈTRE. s. m. (géom.) Le rayon d'un cercle.

DEMI-DITON. s. m. (musique anc.) La moitié d'un diton ou d'une tierce majeure.

DEMI-DROIT. s. m. (légal.) Amende fixée à la moitié du droit. Les héritiers qui n'ont point, dans le délai voulu, déclaré les biens à eux transmis, sont passibles du *demi-droit*.

DEMIE. s. f. (V. lang.) La moindre chose. ‖ Rien.

DÉMIELLER. v. a. (technol.) Enlever de la cire tout le miel qu'elle peut contenir.

Démiellé, ée, part.

DEMI-ENTONNOIR. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

DEMI-ÉPINEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles de l'épine du dos.

DEMIERKES. s. m. (V. lang.) Mercredi.

DEMI-ESPADON. s. m. (art milit.) Épée à lame plate et droite.

DEMI-EXSERT, ERTE. adj. (bot.) Qui est à moitié découvert.

DEMI-FEMME. s. f. Il se dit quelquefois d'Un homme efféminé, mou comme une femme. *C'est une demi-femme.*

DEMI-FILE. s. f. (art milit.) La moitié d'une file. Il se disait à l'époque où l'ordre profond était en usage.

DEMI-FIN. adj. et s. m. (technol.) Il se dit Des bijoux qui sont d'un or mêlé de moitié d'alliage. ‖ *Demi-fin*, se dit encore d'Une écriture un peu plus grande que l'expédiée ordinaire.

DEMI-FLEURON. s. m. (bot.) Corolle de fleur composée, dont le tube se termine par un limbe unilatéral, en forme de languette.

DEMI-FLEURONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un demi-fleuron; qui contient des demi-fleurons.

DEMI-FLORIN. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Brunswick. Le *demi-florin* de 1764 vaut fr. 1,29 c.

DEMI-FLOSCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui se compose de demi-fleurons seulement.

DEMI-FOLLE. s. f. (pêche) Petit filet du genre de ceux que l'on appelle *Folles*. Les mailles de la *demi-folle* sont plus serrées.

DEMI-FUTAIE. s. f. (eaux et F.) Il se dit d'Un bois dont les arbres sont âgés de quarante à soixante ans.

DEMI-GLACE. s. f. La moitié d'une glace à la crème ou aux fruits.

DEMI-GORGE. s. f. (fortif.) Ligne qui va de l'angle de la courtine au centre du bastion.

DEMI-GUÊTRE. s. f. (costume milit.) Guêtre montant à mi-jambe, en usage dans l'infanterie française depuis les guerres de la révolution.

DEMI-GUINÉE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or d'Angleterre, valant 10 shillings 6 pence, ou fr., 13, 24 c.

DEMI-HIATUS. s. m. (gramm.) On appelle ainsi, selon quelques lexicographes, Une rencontre de deux voyelles au milieu d'un vers, lorsque cette rencontre, dissimulée par une élision ou une *h* aspirée, ne peut être considérée comme un véritable hiatus. *L'on ne m'a crue en rien. Le carbone honteux et confus.*

DEMI-HOLLANDE. s. f. (comm.) Sorte de toile de lin qui se fabrique en Picardie.

DEMI-INTEROSSEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pouce.

DEMI-JEU. s. m. (musique) Manière de jouer de l'orgue, qui tient le milieu entre le fort et le doux. *Le demi-jeu. Jouer à demi-jeu.* ‖ Il se dit dans le même sens de toute musique instrumentale, et répond à l'italien *mezzo forte*.

DEMI-KOPFSTUCK. s. m. (métrol.) Monnaie d'Autriche qui vaut 10 kreuz, ou fr., 0, 43 c.

DEMI-LAINE. s. f. (technol.) Il se dit d'Un fer mi-plat en bandes, qui sert à ferrer les barres et les seuils des portes.

DEMI-LIT. s. m. (anc. cout.) Réunion des enfants issus d'un même mariage, considérés relativement aux enfants qui ont le même père et une autre mère, ou la même mère et un autre père.

DEMI-LITRE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité, la moitié d'un litre.

DEMI-LITRON. s. m. (métrol.) Sorte de mesure ancienne pour les grains, les noisettes, etc.; la moitié d'un litron.

DEMI-LOUIS. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Malte, 12 fr. ‖ Il y avait aussi des *demi-louis* dans l'ancien système monétaire français. *Voy.* Louis au Dict. et au Compl.

*DEMI-LUNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de Mouette et d'un poisson du genre des spares. ‖ *Demi-lune d'eau* (architect.), Espèce d'amphithéâtre pour la décoration des jardins, orné de colonnes, de pilastres, de nappes d'eau ou de statues hydrauliques.

DEMI-MASQUE-NOIR. s. m. (zool.) Espèce de Fauvette.

DEMI-MÉDIMNE. s. m. (ant. gr.) Mesure gromatique qui valait trois hectes.

DEMI-MEMBRANEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

DEMI-MESURE. *Voy.* Mesure au Dict.

DEMI-MÉTAL. s. m. (chimie) Ancien nom des métaux cassants et plus ou moins volatils. Il se disait de l'*Antimoine*, du *Bismuth*, du *Zinc*, du *Cobalt* et de l'*Arsenic*.

DEMI-MÉTALLIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui se rapproche du caractère des métaux.

DEMI-MÉTOPE. s. f. (architect.) Moitié d'une métope qui se trouve aux angles de la frise dorique.

DEMI-MINUTE. s. f. (marine) Sablier qui passe en trente secondes.

DEMI-MISSÉIR. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Turquie, de 1818, fr. 2, 71 c.

DEMI-MONTRE. s. f. (hist.) La moitié de l'argent qu'on avait coutume de distribuer aux troupes après la revue. *Nous reçûmes une demi-montre.*

DEMI-MUSEAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Espadon.

DEMINEMENT. s. m. (V. lang.) Saisie faite au nom du seigneur de l'endroit.

DEMINER. v. a. (V. lang.) Mettre sous la main du seigneur de l'endroit.

Deminé, ée, part.

DEMI-NERVEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

DEMI-ONCIAL, ALE. adj. et s. (paléogr.) Il se dit d'Une écriture, d'Un caractère plus petits que l'onciale ordinaire.

DEMI-OPALE. s. f. (minér.) Espèce de silex.

DEMI-ORBICULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Chacune des deux moitiés du muscle orbiculaire des lèvres.

DÉMIOURGOS ou DÉMIURGE. s. m. (phil.) Nom par lequel les platoniciens désignent le Créateur. *Voy.* Démiurge.

DEMI-PALMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'est palmé qu'à moitié.

DEMI-PAON. s. m. (zool.) Espèce de papillon nocturne.

DEMI-PARABOLE. s. f. (géom.) La moitié d'une parabole.

DEMI-PARALLÈLE. s. f. (art milit.) Ouvrage ou Logement construit entre deux parallèles d'un siège.

DEMI-PARTI. s. m. Résolution insuffisante, qui ne mène qu'à moitié chemin du but qu'on veut atteindre.

DEMI-PASSION. s. f. Il se dit quelquefois d'Une passion sans force et sans durée. *Ce n'est qu'une demi-passion.*

DEMI-PAUME. s. f. (jeux) Raquette légère.

DEMI-PAUSE. s. f. (musique) Silence qui doit durer une demi-mesure à quatre temps, ou une blanche.

DEMI-PÉLAGIEN (hist. relig.). *Voy.* Semi-Pélagien.

DEMIPHON. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phlagusa, dans l'Asie Mineure, dont les filles furent tuées par *Matusius*. *Voy.* ce nom.

DEMI-PIÈCE. s. f. (comm.) Pièce d'étoffe qui n'a que la moitié de la longueur ordinaire.

DEMI-PIQUE. s. f. (art milit.) Arme qui était surtout en usage dans le 17ᵉ siècle.

DEMI-PONT. s. m. (marine) Partie du pont qui se trouve sous le gaillard d'arrière.

DEMI-PORTÉE. s. f. (technol.) Allée ou venue de ruban de fils qui parcourt toute la longueur que doit avoir la chaîne d'une étoffe. *Voy.* Portée au Dict.

DEMI-PRÉGATON. s. m. (technol.) Filière où le fil d'or repasse.

DEMI-QUARANTE-CINQ. s. m. *Donner demi-quarante-cinq* (jeu de paume), Donner 45 dans un jeu, et 30 dans l'autre, et ainsi de suite alternativement.

DEMI-QUART. s. m. La huitième partie. ‖ *Gouverner sur le demi-quart* (marine), se dit d'un bâtiment qui a sa route entre deux aires de vent.

DEMI-QUEUE. s. f. (comm.) Espèce de tonneau contenant deux cent soixante pintes de Paris.

DEMI-REVÊTEMENT. s. m. (fortif.) Paroi d'un fossé de fortifications dont la maçonnerie ne s'élève qu'à la hauteur du niveau de la campagne.

DEMI-RÉVOLUTION. s. f. (polit.) Révolution incomplète, dans son objet comme dans ses résultats.

DÉMIR-HISSAR (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, gouvernement du capitan-pacha; près du Cara-Sou. 8,000 âmes.

DEMI-RISDALE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent de Hollande, qui vaut fr., 2, 67 c. ‖ *Demi-risdale*, Monnaie d'argent de Bavière, 2, 55. ‖ *Demi-risdale* ou *florin*, Monnaie d'argent d'Autriche; 60 kreuz, ou fr., 2, 60 c.

DEMI-ROND. s. m. Demi-cercle. ‖ *Demi-rond* (technol.), Couteau demi-circulaire qui sert à décrotter les peaux du corroyeur.

DEMI-ROSINE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Toscane valant 10 fr. 75 c.

DEMI-RYDER. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Hollande, valant 15 fr. Quelques personnes écrivent *Demi-rider*.

*DÉMIS, ISE. part. (prat.) Débouté. *Être demis de son opposition.*

DEMI-SAVANT. s. m. Homme superficiel. *Voy.* Savant au Dict.

DEMI-SAVOIR. s. m. Savoir incomplet. *Voy.* Savoir au Dict.

DEMI-SCIENCE. s. f. Science imparfaite. *Voy.* Science au Dict.

DEMI-SCUDO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du royaume Lombard-Vénitien. Le *demi-scudo* vaut fr., 2, 60 c.

DEMI-SECRET. s. m. Secret à moitié révélé.

DEMISELLAGE. s. m. Célibat. ‖ *Biens en demisellage* (anc. cout. de Lille), Biens qu'un homme avait acquis avant de se marier.

DEMI-SETIER. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité, quart de pinte.

DEMI-SHILLING. s. m. (métrol.) Moitié d'un shilling. ‖ *Demi-shilling ancien*, Monnaie d'argent d'Angleterre; 6 pence vieilles, ou fr., 0, 69 c. ‖ *Demi-shilling nouveau*, Monnaie d'argent d'Angleterre; 6 pence nouvelles, ou fr., 0, 58 c.

DEMI-SOEUR. s. f. (anc. cout.) Sœur utérine, ou consanguine; par opposition à *Sœur germaine*.

DEMI-SOIE. s. f. (comm.) Étoffe tissue de laine et de soie, ou de coton et de soie.

DEMI-SOLDE. s. f. Appointements d'un militaire qui, sans être en activité, n'est pourtant pas hors du service. *Officier en demi-solde.*

DEMI-SONNERIE. s. f. (horlog.) Répétition qui ne fait entendre que les quarts.

DEMI-SOUPIR. s. m. (musique) Repos valant la moitié d'un soupir, c'est-à-dire une croche.

DEMI-SOUVERAIN. s. m. (métrol.) Monnaie d'or d'Angleterre, qui vaut 10 shillings, ou 12 fr. 60 c. ‖ *Demi-souverain*, Monnaie d'or du royaume Lombard-Vénitien, valant 20 livres d'Autriche, ou 17 fr. 50 c.

DÉMISSION. s. f. (féod.) Acte par lequel celui qui avait fait un contrat translatif de propriété d'un héritage déclarait, par-devant les officiers du seigneur de qui relevait cet héritage, qu'il s'en était démis en faveur de l'acquéreur. ‖ *Démission de foi*, Aliénation que faisait un vassal d'une partie de son fief sans rétention de foi, en sorte que le nouvel acquéreur la tenait en plein fief.

DEMI-TALENT. s. m. (ant.) Pièce de monnaie qui valait la moitié d'un talent. ‖ *Demi-talent*, au fig., Connaissance incomplète d'un art; degré moyen d'habileté. ‖ Celui-là même qui ne possède que des connaissances incomplètes. *C'est un demi-talent.*

DEMI-TEMPS. s. m. (musique) Valeur de la moitié d'un temps.

DEMI-TENDINEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

DEMI-TERME. s. m. (méd.) La moitié du temps de la grossesse. ‖ *Demi-terme*, se dit, parmi les matrones, de la moitié de ce qu'elles appellent un terme de 3 mois.

c'est-à-dire, 6 semaines. ‖ *Demi-terme* (modes), Espèce de coussin que les dames ont porté sous leurs vêtements, à l'époque du Directoire, pour simuler une grossesse arrivée au premier *demi-terme*.

DEMI-TIERCE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies qui ont deux accès tous les deux jours, et un seul les jours intercalaires.

*DEMI-TIGE. s. f. (horticult.) Arbre fruitier de quatre ou cinq pieds de haut.

DEMI-TON. s. m. (musique) Degré de l'échelle musicale, valant la moitié d'un ton. ‖ *Demi-ton majeur*, Différence de la tierce majeure à la quarte. De *mi* à *fa*, il y a un *demi-ton majeur*. ‖ *Demi-ton mineur*, Différence de la tierce majeure à la tierce mineure.

DEMI-TOUR. s. m. (art milit.) Mouvement par lequel on fait face du côté auquel on tournait le dos. *Demi-tour à droite*. On ne fait jamais le *demi-tour* à gauche.

DEMI-TRENTE. s. m. *Donner demi-trente* (jeu de paume), Donner à son adversaire 30 dans un jeu et 15 dans l'autre, et ainsi de suite alternativement.

DÉMITRER. v. a. Priver un évêque de son siége, de sa dignité. Mot de Voltaire.

Démitré, ée. part.

DEMI-TRIQUET. s. m. (technol.) Petit battoir.

DEMITTE. s. f. (comm.) Sorte de toile de coton du Levant.

DEMITTON. s. m. (comm.) Toile de coton moins large et moins serrée que la demitte.

DÉMIURGE. s. m. (phil.) Dans le gnosticisme, La dernière émanation du Buthos. Le *démiurge* est la première puissance du monde intérieur, qu'il produit et organise. ‖ Il se prend plus en général pour le Créateur. ‖ *Demiurge* (ant. gr.), Magistrat de l'Achaïe dont les fonctions étaient à peu près les mêmes que celles du démarque.

DÉMIURGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Du démiurge, du Créateur. *Puissance démiurgique*.

DEMI-VARLOPE. s. f. (technol.) Rabot à deux poignées.

DEMI-VENT. s. m. (horticult.) *Voy.* Demi-tige.

DEMI-VOL. s. m. (blason) Il se dit de La représentation d'une seule aile d'oiseau. ‖ *Demi-vol* (faucon.), se dit Du vol d'un oiseau qui va s'abattre non loin de l'endroit d'où on l'a fait partir.

DEMI-VOLTE. s. f. (manége) Un des sept mouvements que l'on fait exécuter au cheval. *Voy.* Demi-air.

DEMNATION. s. f. (V. lang.) Condamnation.

DEMNOSIA (temps hér.). *Voy.* Démonassa.

DÉMO (temps hér.). *Voy.* Démonoé.

DÉMOCOON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam. Il fut tué par Ulysse. ‖ Un des fils d'Hercule et de Mégare.

DEMOCQUER. v. a. (V. lang.) Moquer. ‖ Plaisanter.

Democqué, ée. part.

DÉMOCRATISER. v. a. (néol.) Conduire à la démocratie. ‖ *Démocratiser*. v. n. Afficher des principes démocratiques.

Démocratisé, ée. part.

DÉMOCRITIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à Démocrite, philosophe d'Abdère, qui enseigna l'atomisme et la pluralité des mondes. *Doctrine démocritique. École démocritique*. C'est un préjugé populaire que l'opinion de l'*hilarité démocritique* opposée à la tristesse d'Héraclite.

DÉMODICE ou DÉMOTICA. n. pr. f. (temps hér.) Épouse de Créthéus. Phrixus, son beau-fils, s'étant montré insensible à la passion qu'elle avait conçue pour lui, elle l'accusa auprès de Créthéus d'avoir voulu lui faire violence.

DÉMODITAS. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Chrysippus.

DÉMODOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Poète aimé d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. ‖ Compagnon d'Énée; il fut tué par Halésus.

DÉMOGÉRONTE. s. m. (ant. gr.) Ancien du peuple, sénateur.

DÉMOGORGON. n. pr. m. (myth. anc.) Être symbolique, créateur du ciel, de la terre et de la mer. Il habitait le centre du monde avec l'Éternité et le Chaos.

DEMOILLER. v. a. (V. lang.) Déboiter.

Démoillé, ée. part.

DEMOIRE. s. m. (V. lang.) Retard; délai. ‖ Attente.

DEMOIRER. v. n. (V. lang.) Demeurer.

Demoiré, ée. part.

DEMOISEL (V. lang.). *Voy.* Damoiseau.

*DEMOISELLE. s. f. (hist.) Qualification qui, au 12e siècle, était propre aux femmes d'écuyers; celles des chevaliers portaient seules le titre de *Dame*. ‖ *Demoiselle* (marine), Cheville enfoncée à l'avant ou à l'arrière d'une embarcation, tribord et bâbord du davier. ‖ *Demoiselle* (écon. dom.), Bouteille de grès remplie d'eau chaude, servant à échauffer les lits. On l'appelle aussi, *Moine* ‖ *Demoiselle* (zool.), Nom vulgaire d'un petit poisson de la Méditerranée, et de plusieurs oiseaux. ‖ *Demoiselle* (horticult.), Variété de poire. ‖ *Demoiselle* (technol.), Brosse servant à étendre le vermillon sur les marrons avec lesquels on imprime le nom et le cachet d'un fabricant. ‖ Outil de bois tourné qui sert à ouvrir le bras d'un gant. ‖ Espèce de jambier qui soutient le cheval, et qui est employé par les scieurs de long. ‖ Lucarne au toit de la halle qui contient les chaudières, dans une raffinerie de sucre. ‖ En terme de monnayeur, Verge de fer qui sert à empêcher les charbons de couler, avec la matière fondue, de la cuiller dans le moule.

DÉMOISIR. v. a. Nettoyer un objet en enlevant les moisissures qui s'y étaient attachées. Il a été employé par J. J. Rousseau.

Démoisi, ie. part.

DÉMOLÉON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phrixus; il fut rencontré par les argonautes dans l'île de Dia, et les suivit en Colchide. ‖ Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. ‖ Troyen, fils d'Anténor; il fut tué par Achille.

DÉMOLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec tué par Énée devant Troie.

DÉMOLISSEUR. s. m. (art milit.) Ancienne machine de guerre, munie d'un corbeau en forme de crochet emmanché. ‖ *Démolisseur* (néol.), se dit de Ceux qui achètent les vieux édifices pour les démolir. *Voy.* *Bande noire* au mot Bande. ‖ Il se dit, au fig., de Ceux qui veulent détruire les institutions sociales. *Il est temps de s'opposer aux démolisseurs*.

DÉMONARCHISER. v. a. (néol.) Détruire le gouvernement monarchique dans un pays. ‖ Ruiner le système monarchique dans l'opinion publique.

Démonarchisé, ée. part.

DÉMONASSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam. ‖ Femme d'Irus et mère de l'argonaute Eurydamas. ‖ Fille d'Amphiaraüs et mère de Tisamène.

DEMONCELER. v. a. (V. lang.) Décharger; débarrasser.

Demoncelé, ée. part.

*DÉMONÉTISER. v. a. (néol.) Il s'emploie quelquefois, au fig., dans le sens de Déprécier, rabaisser. *L'opposition tend à démonétiser tous les hommes d'État*.

DÉMONIACLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Démoniaque.

*DÉMONIAQUE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes, ainsi nommés parce qu'ils croyaient que les démons seraient sauvés à la fin du monde.

DÉMONICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Agénor et d'Épicaste, et sœur de Porthaon. Mars la rendit mère d'Évenus, de Molus, de Pylos et de Thestius.

DÉMONICOLE. adj. des 2 g. (théol.) Adorateur des démons. Mot employé par saint Augustin pour désigner les païens.

DÉMONISME. s. m. (théol.) Croyance aux démons.

DÉMONISTE. adj. et s. des 2 g. (théol.) Qui croit aux démons.

DÉMONOCRATIE. s. f. (théol.) Influence des démons.

DÉMONOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur les démons.

DÉMONOGRAPHIE. s. f. (théol.) Science, traité de la nature et de l'influence des démons.

DÉMONOLÂTRE. s. et adj. des 2 g. (théol.) Adorateur, Adoratrice des démons.

DÉMONOLÂTRIE. s. f. (théol.) Adoration des démons.

DÉMONOLÂTRIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Qui a rapport à la démonolâtrie.

DÉMONOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les démons.

DÉMONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la démonologie.

DÉMONOMANCIE. s. f. (art divinat.) Faculté de prédire l'avenir par les inspirations d'un démon intérieur.

DÉMONOMANE. s. des 2 g. (méd.) Malade atteint de la démonomanie.

DÉMONSTRABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut être démontré.

DÉMONSTRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être démontré.

DÉMONSTRANCE. s. f. (V. lang.) Démonstration.

DÉMONTAGE. s. m. (technol.) Action de démonter. ‖ *Démontage d'un fusil*, Action d'en désunir les pièces pour les nettoyer ou les réparer.

*DÉMONTÉ, ÉE. adj. (chasse) Il se dit D'un oiseau qui a une aile cassée.

DÉMONTE (géogr.). Bourg des États-Sardes, division de Coni, défendu par un fort. 6,000 âmes.

DÉMONTOIR. s. m. (technol.) Planche sur laquelle l'imprimeur posait les balles pour les monter et les démonter.

DÉMOPHILE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Pamphilus. ‖ Nom de la sibylle de Cumes, suivant quelques auteurs, et la même que la Déiphobe de Virgile. ‖ *Démophile*. s. m. (zool.) Espèce de papillon des Indes.

DÉMOPHILE. s. m. (polit.) Il s'est dit quelquefois pour Ami du peuple.

DÉMOPHON ou DÉMOPHOON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thésée et de Phèdre. Il accompagna les Grecs devant Troie, et à son retour il monta sur le trône d'Athènes que Mnesthée avait usurpé. *Voy.* Oxynthès. ‖ Fils de Céléc, élevé par Cérès; suivant certains auteurs, il reçut de la déesse le don de l'immortalité. *Voy.* Triptolème. ‖ Compagnon d'Énée, qui fut tué par Camille, en Italie.

DÉMOPTOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants de Pénélope, tué par Ulysse.

DEMOR. s. m. (V. lang.) Séjour.

DÉMORALISATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui démoralise. *Pouvoir démoralisateur. Opinion démoralisatrice*.

DÉMORALISATION. s. f. (néol.) Action de démoraliser. ‖ État d'un peuple, d'un individu démoralisé.

DÉMORALISER. v. a. (néol.) Corrompre les mœurs. ‖ Ôter la moralité. ‖ Détruire la force morale. *Démoraliser une armée*.

Démoralisé, ée. part.

DÉMORALISEUR (néol.). *Voy.* Démoralisateur.

DEMOROISON. s. f. (V. lang.) Demeure; séjour.

DÉMOSTHÉA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam, suivant Hygin.

DÉMOSTHÉNIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit Du genre de style, d'éloquence qui appartient à Démosthène ou De ce qui en est l'imitation, De ce qui en rappelle l'idée. *Expression démosthénique. Vigueur démosthénique*.

DÉMOTICA (temps hér.). *Voy.* Démodice. ‖ *Dimotica* (géogr.). *Voy.* Dimotika.

DÉMOUCHETER. v. a. *Démoucheter un fleuret*, Le dégarnir de son bouton, l'aiguiser pour en faire une arme offensive.

Démoucheté, ée. part.

DÉMOULAGE. s. m. (technol.) Action de retirer du moule une pièce qui a été moulée.

DÉMOULER. v. a. (technol.) Exécuter le démoulage.

Démoulé, ée. part.

DEMOURANCE. s. f. (V. lang.) Reste, excédant.

DEMOURAUMENT. adv. (V. lang.) Bientôt.

DEMOUREMENT ou DEMOURS. s. m. (V. lang.) Séjour. ‖ Action de demeurer.

DEMOURER. v. a. (V. lang.) Demeurer.

Demouré, ée. part.

DEMOUSTREE ou DEMOUSTRISON. s. f. (V. lang.) Démonstration.

DEMUCER. v. a. (V. lang.) Cacher.

Demucé, ée. part.

DEMUIRANCE. s. f. (V. lang.) Action de séjourner.

DEMUNSTREMENT ou DEMUNSTREMENZ. s. m. (V. lang.) Action de démontrer.

DÉMUSELER. v. a. Enlever la muselière d'un animal. Il se dit fig. *Démuseler le lion populaire*.

Démuselé, ée. part.

DENAIN (géogr.). Bourg de France, département du Nord, à 2 lieues O. de Valenciennes. 3,200 habitants ‖ *Bataille de Denain* (hist.), Bataille célèbre gagnée en 1712, par Villars sur le prince Eugène. *La victoire de Denain* sauva la France, et hâta la paix d'Utrecht. ‖ *Pyramide de Denain*, Obélisque élevé sur le champ de bataille de *Denain*, en mémoire de la victoire de Villars.

DENARO ou DENIER. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de plusieurs États de

l'Italie. Il en faut 240 pour une livre. La valeur du *denaro* varie avec celle de la livre. || *Denaro*, Monnaie de compte de Milan. 1 livre courante de Milan vaut 240 *denari*, ou fr., 0, 764; le *denaro* vaut alors, fr., 0, 0032. 1 livre impériale de Milan vaut 240 *denari*, ou fr., 1, 081; le *denaro* vaut alors, fr., 0, 0045. || *Denaro*, Subdivision de la livre poids en Italie. La livre vaut, 288 *denari*.

DÉNASALER ou DÉNASALISER. v. a. (gramm.) Ôter le son nasal. || Prononcer comme si le son n'était pas nasal.

Dénasalé ou Dénasalisé, ée. part.

DÉNATIONALISER. v. a. (néol.) Faire perdre le caractère national. || Effacer du nombre des nations.

Dénationalisé, ée. part.

DÉNATURALISATION. s. f. (néol.) Perte de l'état de naturalisation.

DÉNATURALISER. v. a. (néol.) Faire cesser, détruire l'état de naturalisation.

Dénaturalisé, ée. part.

*DÉNATURER. v. a. *Dénaturer une créance* (jurispr.), Convertir une créance en une créance d'une autre nature, une rente constituée en une obligation pure et simple. || *Dénaturer ses biens*, Faire changer ses biens de nature, céder un immeuble pour une créance mobilière. *Le droit de dénaturer un bien suppose le droit de l'aliéner.*

Dénaturé, ée. part.

DENBIGH. s. m. (géogr.) Comté de la principauté de Galles. 76,000 habitants. || *Denbigh*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom.

DENCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une pièce qui est bordée de petites dents.

DENDER. s. m. (géogr.) Rivière qui a sa source en Abyssinie, près de celle du Nil bleu, ou Bahr-el-azrak; elle se jette dans ce fleuve après un cours de 100 lieues.

DENDÉRAH (géogr.). Bourg de la haute Égypte, sur la rive gauche du Nil, près des ruines de *Tentyra*. C'est au plafond d'une des salles supérieures du grand temple de Tentyra, qu'était placé le fameux planisphère apporté en France en 1821, et appelé *Zodiaque de Denderah*.

DENDERMONDE ou TERMONDE. (géogr.) Ville forte des Pays-Bas, province de la Flandre orientale, au confluent de la *Dendre* et de l'Escaut. Assiégée inutilement par Louis XIV, en 1667, elle fut prise par Louis XV, en 1745. 6,000 âmes.

DENDRACHATE ou DENDRAGATE. s. f. (minér.) Arborisation dans une agate. || Agate arborisée.

DENDRELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

DENDRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un arbre.

DENDRINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DENDRITES. s. m. pl. (philol.) Hommes que Lucien, dans son Histoire merveilleuse, met au nombre des habitants de la lune, et dont il suppose la génération semblable à celle des plantes.

DENDRITINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multiloculaires.

DENDRITIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des arborisations, qui a la forme d'un petit arbre.

DENDRITIS. n. pr. f. (temps hér.) Nom sous lequel Hélène avait un temple chez les Rhodiens, sur le lieu même où, après avoir vaincu la reine Polyxo, elle l'avait suspendue à un arbre.

DENDROBATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient habituellement sur les arbres. || *Dendrobate*. s. m. Genre de reptiles batraciens.

DENDROBION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DENDROCOPE (zool.). *Voy.* Pic.

DENDRODROME. adj. des 2 g. (zool.) Qui court sur les arbres.

DENDROGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des arbres, traité sur les arbres.

DENDROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la dendrographie.

DENDROHYADE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

DENDROÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble en petit à un arbre. || *Dendroïde*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DENDROÏTE. s. f. (minér.) Pierre qui affecte la forme d'une branche d'arbre.

DENDROLICHÉNÉE. s. f. (bot.) Famille de lichens à expansions dendroïdes.

DENDROLITHAIRE. s. m. (zool.) Classe qui comprend certains polypiers arborescents.

DENDROLITHE. s. m. (hist. nat.) Végétal ou partie de végétaux pétrifiés.

DENDROLOGIE. s. f. (didact.) Traité des arbres et arbustes.

DENDROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la dendrologie.

DENDROMÈTRE. s. m. (géom. prat.) Nom d'un instrument imaginé pour résoudre graphiquement les problèmes de la trigonométrie rectiligne.

DENDROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (géom. prat.) Qui a rapport au dendromètre.

DENDROPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DENDROPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

DENDROPHILE. s. m. (didact.) Amateur d'arbres.

DENDROPHORE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Sylvain, que l'on représentait toujours portant un jeune arbre. || *Dendrophores*. s. m. pl. (ant. gr.) Ceux qui, dans une fête, portaient des arbres en l'honneur de quelque dieu; et particulièrement, Prêtres de Bacchus et de Sylvain. || *Dendrophore*, se dit Des charpentiers ou sapeurs qui faisaient partie des armées byzantines.

DENDROPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Cybèle et de quelques autres dieux, pendant lesquelles on portait des arbres.

DENÉANTIR. v. a. (V. lang.) Anéantir. || Humilier.

Denéanti, ie. part.

DENÉANTISE. s. f. Le néant. Mot de Montaigne.

DENÉER. v. a. (V. lang.) Nier.

Denéé, ée. part.

DÉNÉGATEUR. s. m. (néol.) Celui qui nie.

DÉNÉGATOIRE. adj. des 2 g. Il n'est employé qu'en pratique, dans cette locution, *Exception dénégatoire*, qui signifie la même chose que *Dénégation*. *Voy.* ce mot au Dict.

DÉNÉKIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

DENEMARCHE. s. m. (V. lang.) Le royaume de Danemark.

DENER. s. m. (V. lang.) Denier.

DÉNÉRAL. s. m. (technol.) Plaque ronde qui sert de modèle au monnayeur.

DENGNANCE. s. f. (V. lang.) Honneur; estime. || Mérite. || Autorité.

DÉNIAISEMENT. s. m. Action de déniaiser, de détromper les niais.

DÉNIAISEUR. s. m. Celui qui déniaise, qui détrompe.

DÉNICALES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonies qui se faisaient dans la maison d'un défunt pour la purifier. Les *denicales* avaient lieu dix jours après le décès.

DÉNICHEMENT. s. m. Action de dénicher. Mot de Rabelais.

*DÉNICHEUR. s. m. *Dénicheur de saints*, Celui qui scrute la vie des saints de manière à en déposséder plusieurs de leurs miracles et de leur béatification. *M. de Launoy était un grand dénicheur de saints*, dit Ménage.

DENICHI. n. pr. m. (relation) Une des trois divinités japonaises qui président à la guerre.

DENIEMENT. s. m. (V. lang.) Dénégation. || Refus. || Désaveu.

*DENIER. s. m. Expr. prov., *Brûler une chandelle d'un liard, à chercher une épingle dont le quarteron ne vaut qu'un denier*, se dit de ceux qui, dans une affaire, dépensent plus que le bénéfice qu'ils espèrent en retirer. || *Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier*, se dit d'un valet qui flâne et s'arrête souvent en chemin. || *Ne pas donner une chose pour denier d'or*, L'estimer à un prix fort élevé. || *Denier trigramme* (ant. rom.), se dit d'Un denier un peu faible qui eut cours depuis Néron jusqu'à Constantin. || *Denier de Néron*, se dit d'Un denier, un peu plus fort que le denier trigramme, qui fut frappé sous Néron. Il valait 15 *nummi* ou 60 *assarions*. || *Le denier*, chez les Romains, était aussi un poids. || *Denier de Papirius*, Ancien poids des Romains, qui valait 6 *sextants de Celsus*. || *Denier de Néron*, Poids qui valait 18 *siliques*. || *Denier d'argent* (ant. franç.), Monnaie d'argent des rois de la première race, qui pesait à peu près un quart de franc. || *Denier de gros* (anc. monnaie), Monnaie de compte, en usage en Hollande et en Flandre, qui valait la moitié d'un sou. || *Denier de poids de marc*, Troisième partie du gros ou 24 de l'once. || *Denier de saint Pierre* (hist.), Nom du tribut, primitivement appelé *Romescot*, qui se payait à Rome le jour de la fête de Saint-Pierre aux Liens. *Voy.* Romescot. Le *denier de saint Pierre* fut établi en France par Charlemagne. || *Denier à Dieu* (anc. législ. financ.), Pièce de monnaie que les marchands billonneurs étaient obligés de mettre à part dans une boîte, et qui était employée aux réparations des ponts et chaussées et à certaines aumônes. || *Centième denier* (anc. adm.), Nom que prit le droit de la paulette, quand il fut réduit au centième du prix des offices. || *Deniers d'octroi*, Certains droits que le roi accordait aux villes et communautés pour acquitter leurs dettes et fournir à leurs besoins. || *Deniers patrimoniaux*, Rentes et héritages appartenant aux villes et communautés. || *Deniers royaux*, Sommes qui se levaient par imposition au profit du roi. *Les vingtièmes, la taille, la capitation, étaient des deniers royaux.* || *Denier Saint-André*, Droit que l'on percevait sur les marchandises qui passaient du Languedoc en Dauphiné, dans la Provence ou dans le Comtat, ou qui venaient de ces provinces en Languedoc. || *Maître de la chambre aux deniers*, Celui qui présidait le bureau où se donnait l'ordre de la dépense de la maison du roi. || *Faire bons les deniers* (anc. prat.), Garantir la somme. || *Deniers ameublis* (anc. jurispr.), Deniers que la femme mettait en communauté par son contrat de mariage. || *Deniers clairs et liquides* (jurispr.), Sommes que l'on peut recevoir quand on veut et sans contestation. || *Deniers d'entrée*, Deniers qu'on avance en entrant dans une ferme. || *Deniers dotaux*, Argent qu'une femme apporte par dot. || *Francs deniers*, Sommes que l'on doit recevoir exemptes de déduction et de retenue. || *Deniers oisifs*, Argent qui ne porte point d'intérêts. || *Deniers pupillaires*, Revenu des biens d'un pupille. || *Deniers de monnayage*, se dit, dans les hôtels des monnaies, de Toutes sortes d'espèces d'or, d'argent ou de cuivre, qui ont reçu la dernière façon.

DÉNIGRANT, ANTE. adj. (néol.) Qui dénigre, qui exprime le dénigrement.

DÉNIGREUR. s. m. (néol.) Celui qui dénigre.

DENIS (SAINT-) (hist.). *Saint-Denis-Montjoye* ou *Montjoye-saint-Denis*, Ancien cri de guerre des Français. || *Saint-Denis* (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine, près de cette rivière et du canal de *Saint-Denis*; elle est célèbre par son église, qui renferme les tombeaux des rois et des princes de France. Maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur. 9,300 habitants. || *Congrégation de Saint-Denis* (hist. eccl.), Congrégation de bénédictins établie en France vers 1580. || *Bataille de Saint-Denis*, Bataille entre les réformés, commandés par le prince de Condé, et les troupes royales: le connétable Anne de Montmorenci, qui était à la tête de celles-ci, fut blessé à mort (1567). || *Saint-Denis-de-Gatines* (géogr.), Bourg de France, Mayenne. 3,400 habitants. || *Saint-Denis*, Chef-lieu de l'île de Bourbon, la ville la plus commerçante de cette île. 10,000 habitants, dont 7,000 noirs.

DENISE. s. m. (V. lang.) Celui qui nie. || *Denise de la foi*, Hérétique.

DENIZATION. s. f. *Lettres de denization* (anc. législ. anglaise), Lettres qui opéraient en Angleterre le premier degré de naturalisation.

DENIZEN ou DENIZON. s. angl. m. (anc. législ. angl.) Étranger qui, ayant formé le dessein d'habiter l'Angleterre pendant un grand nombre d'années, obtenait du roi des lettres de denization.

DENOI. s. m. Vieux mot pour, Déni, refus.

DENOIER. v. a. (V. lang.) Dénier; refuser.

Denoié, ée. part.

DENOMBRANCE. s. f. (V. lang.) Dénombrement; énumération.

DENOMINANCE. s. f. (V. lang.) Dénomination.

*DÉNOMINATIF, IVE. adj. (gramm. hébr.) Qui est formé, qui tire son origine d'un nom et non pas d'un verbe. *Dérivé dénominatif*.

DENOMMEMENT. s. m. (V. lang.) Déclaration; aveu.

DENONCEMENT. s. m. (V. lang.) Dénonciation.

DENONCEUR. s. m. (V. lang.) Dénonciateur.

*DÉNONCIATEUR. s. m. (ant. rom.) Nom que l'on donnait, sous les empereurs, à des magistrats subalternes qui faisaient connaître à la justice les crimes et les délits commis dans leur ressort. Il y avait deux *dénonciateurs* dans chaque quartier de Rome. On en comptait d'autres dans

les différentes villes de l'empire romain.

DENONCIATIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui dénonce.

*DÉNONCIATION. s. f. *Bouche de dénonciation* (hist.), Sorte de coffret, placé dans la gueule d'une statue de lion, à Venise, par où le gouvernement recevait les dénonciations, avis secrets, etc., qu'on voulait lui faire parvenir. On l'appelait aussi, *Bouche de lion* (Bocca di leone). ‖ *Dénonciation civique* (lég. pén. du 3 brum. an IV), Déclaration adressée au juge de paix par le citoyen qui a été témoin d'un attentat, soit contre la liberté, la vie ou la propriété d'un individu, soit contre la sûreté publique. La *dénonciation* des personnes notées d'infamie ne pouvait servir de base à une procédure, et n'était point qualifiée, *Dénonciation civique*. ‖ *Dénonciation officielle*, Déclaration que faisait un officier public des délits parvenus à sa connaissance pendant l'exercice de ses fonctions.

DÉNOUABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut se dénouer.

*DENRÉE. s. f. Il signifiait autrefois Denier, et se trouve avec cette acception dans la *Farce de Pathelin*. ‖ Il s'est dit ensuite d'Une botte d'herbes de la valeur d'un denier. On trouve dans Rabelais, *Denrée de cresson*.

DENRENER. v. n. (V. lang.) Trafiquer; négocier.

Denrené. part.

DENS, DENSE. adj. (V. lang.) Épais.

DENSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs serrées les unes contre les autres.

DENSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des feuilles nombreuses et serrées.

DENSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec très fort et très-dur

*DENT. s. f. Expr. prov., *Faire de l'alchimie avec les dents*, Remplir sa bourse aux dépens de son estomac. ‖ *Le vin trouble ne casse point les dents*, Un vin trouble peut encore être passable. ‖ *Dent* (géogr.), se dit Du sommet d'une montagne, lorsqu'il est prismatique ou anguleux. On dit dans le même sens, *Aiguille* et *Corne*. ‖ *Côte des dents* ou *Côte d'ivoire*, Partie de la côte de la Guinée septentrionale, entre la côte d'Or et la côte des Graines, qui a 120 lieues de développement. Grande quantité de dents d'éléphant. ‖ *Dent-de-loup*. s. f. (archit.) Espèce de gros clou de 4 à 5 pouces de longueur.

*DENTALE. s. f. (philol.) Nom des consonnes du 3e ordre, dans la grammaire grecque. Δ, T et Θ, *sont les trois dentales*. ‖ Nom des consonnes du 4e ordre dans l'alphabet sanscrit. ‖ Nom des consonnes du 5e ordre dans l'alphabet hébreu. ‖ *Dentale*. s. m. (zool.) Genre de mollusques. ‖ Espèce de poisson.

DENTALITHE. s. f. (zool.) Dentale fossile.

*DENTÉ, ÉE. adj. *Charte dentée* (diplom.), Papier poli avec une dent de loup ou de sanglier. ‖ *Denté*. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

DENTELÉE. s. f. (vénerie) Il se dit d'Un coup de dent de sanglier, et de La marque qu'il laisse.

DENTELER. v. a. (technol.) Faire des entailles en forme de dents.

*Dentelé, ée. part. *Médailles dentelées* (numism.), se dit De certaines médailles consulaires d'argent et de bronze des rois de Syrie, dont la tranche est garnie de dents. *Les Germains*, selon Tacite, *recherchaient les deniers consulaires dentelés* (serrati). ‖ *Charte dentelée* (diplom.). *Voy.* Endenture. ‖ *Dentelé*, s. m. (anat.) Nom de plusieurs muscles du tronc, qui se terminent par des languettes oblongues.

DENTELET. s. m. (construct.) Carré sur lequel on taille les ornements appelés denticules.

*DENTELLE. s. f. (zool.) Espèce de tortue. ‖ *Dentelle de mer*, Nom vulgaire de plusieurs polypiers. ‖ *Dentelle de Vénus*, Nom vulgaire d'un très-joli polypier réticulé. ‖ *Dentelle* (bot.), Petite plante des îles de l'océan Pacifique. ‖ *Dentelle* (technol.), Partie de la superficie d'un diamant taillé en rose, qui fait le mur. ‖ Petit brillant dans lequel les arêtes des biseaux sont rabattues par une simple facette. ‖ Ornement d'imprimerie servant d'entourage aux pages, ou de vignette aux titres des chapitres. ‖ Chez les relieurs, Dessin poussé sur le bord des livres ou sur le plat de leur couverture. ‖ Ornement ciselé sur la tête d'une pipe. ‖ Ensemble des pointes qui forment le peigne du dominotier.

DENTELLIÈRE. s. f. (technol.) Ouvrière qui fait de la dentelle.

DENTICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet dentelé.

DENTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes ou cornes dentées.

DENTICRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cuisses garnies d'épines.

*DENTICULE. s. f. (hist. nat.) Dent très-petite. ‖ Légère dentelure.

DENTICULÉ, ÉE. adj. *Écu denticulé* (blason), Écu dont la bordure est formée de denticules pareils à ceux qu'on emploie dans l'architecture. ‖ *Denticulé* (bot.), Qui est garni de très-petites dents.

DENTIDIE. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

*DENTIER. s. m. (technol.) Outil qui sert à diviser chaque pain de savon en loves.

DENTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une dent.

DENTIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une ou plusieurs dents.

DENTILLAC. s. m. (zool.) Un des noms du poisson appelé aussi Denté.

DENTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds dentelés.

DENTIPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est garni de pores dont le bord est dentelé.

DENTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec offre une ou plusieurs dents. ‖ *Dentirostres*: s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DENTISCALPE (chirurg.). *Voy.* Déchaussoir au Dict.

DENTOL. s. m. (zool.) Un des noms du poisson appelé aussi Denté.

DENTO-LABIALES. s. f. pl. (philol.) Il se dit, selon quelques grammairiens, Des consonnes qui se forment par l'imposition des dents supérieures sur la lèvre inférieure. *Le V et le F sont des dento-labiales*.

DÉNUDER. v. a. (chirurg.) Opérer la dénudation; enlever les téguments qui recouvrent une partie. *Dénuder un os*. ‖ Il se dit quelquefois pour, Dépouiller un animal de sa peau, un arbre de son écorce.

Dénudé, ée. part.

DÉNUDÉS. s. m. pl. (zool.) Famille d'entomostracés.

DÉNUEMENT. s. m. *Voy.* Dénûment au Dict.

DENUNCEOR. s. m. (V. lang.) Dénonciateur. ‖ Traître.

DENUXIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Chasseur qui assistait à la chasse de Calydon.

DÉO. n. pr. f. (myth. gr.) *Déo l'ancienne*, Nom de Cérès. ‖ *Déo la Jeune*, Nom de Proserpine.

DÉODALITE. s. m. (minér.) Variété de feldspath.

DÉOIS. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Proserpine, fille de Cérès. *Voy.* Déo.

DÉOLS (géogr.). Bourg de France, département de l'Indre. 2,300 habitants.

DÉONAIRE. s. m. (hist. relig.) On a donné ce nom aux *manichéens* et aux *pauliciens*. Plusieurs auteurs croient cependant que l'on désignait ainsi uniquement ceux que nous nommons *Déistes* aujourd'hui.

DÉONTOLOGIE. s. f. (didact.) Science ou traité des devoirs. *La déontologie de Bentham*.

DÉONTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la déontologie.

DÉOPERCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est privé d'opercule.

DEPAINTURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Peint.

DÉPANNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Déchiré; mis en lambeaux.

DÉPARAGEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Mariage inégal, union dans laquelle il y a de la disparité; soit quant aux biens, soit quant aux personnes des époux.

DÉPARAGER. v. a. (dr. cout.) Marier une fille à une personne de condition inégale.

Déparagé, ée. part.

DÉPARQUER. v. a. et n. (écon. rur.) Faire sortir les moutons d'un parc. ‖ Détruire un parc.

Déparqué, ée. part.

DEPARTANCE. s. f. (V. lang.) Distribution.

DEPARTEMENT. s. m. (V. lang.) Départ; séparation.

DEPARTEUR. adj. et s. m. (V. lang.) Qui partage. ‖ Qui sépare. ‖ *Departeur* (technol.), Ouvrier qui fait le départ de l'or.

*DÉPARTIR. v. a. (prat.) Partager des procès entre les juges, et leur distribuer les pièces qui en dépendent. *Ce procès sera bientôt jugé, on l'a départi*. ‖ *Départir les quêtes* (vénerie), Assigner à chaque veneur qui va au bois le canton de sa quête. ‖ Il se disait autrefois neutralement pour, S'en aller; se séparer.

*DÉPASSER. v. a. *Dépasser un câble* (marine), En faire sortir le bout par son écubier. ‖ *Dépasser un mât de hune, de perroquet*, Le faire descendre assez pour que sa tête sorte du chouquet et des barres. ‖ *Dépasser la tournevire*, La changer de bord.

DÉPASSIONNER. v. a. (néol.) Effacer les traces d'une passion. *Dépassionner une discussion. Se dépassionner*.

Dépassionné, ée. part.

DÉPÂTISSER. v. a. (technol.) Distribuer les caractères d'imprimerie mêlés.

Dépâtissé, ée. part.

DÉPAYSEMENT. s. m. (néol.) Action de dépayser.

DÉPAZÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

DÉPEÇAGE. s. m. (technol.) Action de dépecer.

*DÉPECER. v. a. (technol.) Ouvrir les peaux à faire des gants, en les étirant dans tous les sens sur le bord arrondi d'une table.

DÉPECEUR. s. m. (technol.) Celui qui dépèce. ‖ *Dépeceur de bateaux*, Celui qui les met en pièces. *Voy.* Déchireur.

DÉPÊCHEUR. s. m. Celui qui dépêche. Rabelais appelle le frère Jean, *Beau dépêcheur d'heures*.

DÉPEÇOIR. s. m. (technol.) Outil ou couteau propre à dépecer.

*DÉPENDANCE. s. f. *Syntaxe de dépendance* (gramm.), se dit de La partie de la syntaxe qui contient les règles relatives aux régimes ou compléments des différentes espèces de mots. *La syntaxe d'accord, ou de concordance, et la syntaxe de dépendance; ou de régime*.

DÉPENDEUR. s. m. Celui qui dépend, qui décroche. ‖ Il se disait autrefois pour, Prodigue, dépensier.

DEPENDIERES. s. m. (V. lang.) Dépensier.

*DÉPENS. s. m. pl. *Dépens compensés* (jurispr.), Dépens mis à la charge de chacune des parties litigantes, soit à cause des liens de proche parenté qui les unissent, soit parce qu'elles ont succombé respectivement sur quelques chefs. ‖ *Dépens de cassation*, Dépens faits à l'occasion d'un pourvoi, et auxquels la cour de cassation condamne définitivement la partie qui succombe devant elle. *Les dépens de cassation ne suivent pas le sort de ceux du fond*. ‖ *Distraction des dépens* (prat.), Transport en vertu duquel un avoué a droit de toucher ses déboursés et honoraires sur les dépens adjugés à la partie. *L'avoué demande d'ordinaire la distraction des dépens à son profit*. ‖ *Exécutoire de dépens*, Acte émané du juge et délivré par le greffier, dans les cas où le jugement ne liquide pas les dépens. *Lever un exécutoire de dépens*.

*DÉPENSE. s. f. *Dépenses nécessaires* (jurispr.), Dépenses qu'exigent les biens pour empêcher qu'ils périssent ou soient endommagés. ‖ *Dépenses utiles*, Celles qui, sans être nécessaires à la conservation d'un bien, en augmentent le revenu. ‖ *Dépenses d'agrément*, Celles qui n'ajoutent point à la valeur échangeable d'une chose, et qui ont pour unique objet, l'agrément ou le caprice individuel. ‖ *Dépenses publiques* (droit public), Dépenses qui ont pour objet de pourvoir aux divers services de l'État, des départements ou des communes. ‖ *Dépense* (écon. polit.), ne doit point se confondre avec *Consommation*; la première ne consiste que dans l'achat ou l'échange, et ne diminue pas essentiellement la richesse. Du reste, on établit entre les *dépenses reproductives* et les *dépenses improductives*, une distinction analogue à celle qui existe entre les *consommations*. *Voy.* Consommation. ‖ *Dépense d'eau* (hydraul.), se dit de La quantité d'eau que débite une fontaine, un conduit, etc.

*DÉPENSER. v. a. Prov., *Autant dépense chiche que large*, Celui qui épargne mal à propos, finit par être entraîné à des dépenses considérables. ‖ *Il y a plus de moyens de dépenser que d'acquérir*, On consomme plus facilement qu'on n'acquiert. ‖ *Il ne dépense guère en espions*, expr. prov., se dit d'un homme qui ne sait point ce qu'il lui importe de connaître.

*Dépensé, ée. part. Expr. prov., *Journée gagnée, journée dépensée*, s'applique à ceux qui dépensent leur argent à mesure qu'ils le gagnent.

DEPERDANCE. s. f. (V. lang.) Perte.

DEPERMENANT. adv. (V. lang.) De tout temps. ‖ De toute éternité.

DÉPERSUADER. v. a. (néol.) Détromper, ôter une persuasion.

Dépersuadé, ée. part.

DÉPESTRIR. v. a. (V. lang.) Fouler. ‖ Pétrir.

Dépestri, ie. part.

DÉPÉTRIFIER. v. a. (néol.) Il s'est dit quelquefois fig., pour, Faire en sorte qu'une personne cesse d'être pétrifiée. Du Fresny l'a employé avec le pronom personnel. *Allons, dépétrifiez vous.*

Dépétrifié, ée. part.

DÉPHLEGMATION (méd.). *Voy.* Déflegmation.

DÉPHLOGISTIQUÉ, ÉE. adj. (anc. T. de chimie) Qui a perdu son phlogistique.

DÉPICAGE (agricult.). *Voy.* Dépiquage.

DÉPICATOIRE. adj. des 2 g. (agricult.) Qui sert à faire le dépiquage.

DÉPIÉ. s. m. (droit féod.) Démembrement. ‖ *Dépié de fief*, Démembrement qui avait lieu, d'après les coutumes d'Anjou, du Maine, de Tours et de Loudun, lorsqu'un vassal aliénait une partie de son fief sans observer les conditions prescrites par ces coutumes.

DÉPIÉCEMENT. s. m. Il se dit quelquefois de L'état d'une chose dépiécée.

DÉPIER (V. lang.). *Voy.* Dépiécer.

DÉPILAGE. s. m. (technol.) Opération qui a pour but de détruire l'adhérence du poil et de l'épiderme à la peau, et d'en faciliter la séparation.

DÉPILANT, ANTE. adj. (technol.) Qui fait tomber les poils.

DÉPINGLAGE. s. m. (technol.) Action de dépingler.

DÉPINGLER. v. a. (technol.) Enlever les épingles d'une toile tendue par les bords.

Dépinglé, ée. part.

DÉPIQUAGE. s. m. (agricult.) Action de dégager le grain de son épi en plaçant les gerbes dans une aire où des animaux les foulent aux pieds.

*DÉPIQUER. v. a. (agricult.) Faire sortir le grain de son épi.

DÉPIQUEUR. s. m. (agricult.) Ouvrier qui conduit le dépiquage.

DÉPITEUSEMENT. adv. Avec dépit.

DÉPITEUX, EUSE. adj. Qui a du dépit. ‖ *Oiseau dépiteux* (vénerie), se dit D'un oiseau qui ne veut pas revenir quand il a perdu sa proie.

DÉPLAIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Blessé.

DÉPLAISAMMENT. adv. D'une manière déplaisante.

DE PLANO. adv. (jurispr.). Directement; de suite; sans qu'il y ait besoin de jugement.

DÉPLANTAGE. s. m. ou DÉPLANTATION. s. f. (agricult.) Action de déplanter un arbre.

DÉPLANTE. s. f. (V. lang.) Plainte.

*DÉPLANTER. v. a. *Déplanter une ancre* (marine), L'arracher du fond de la mer.

DÉPLANTEUR. s. m. Qui arrache les arbres. Expression de Montaigne.

DÉPLANTOIR. s. m. (technol.) Outil qui sert à déplanter un végétal, pour le transporter d'un lieu dans un autre.

DÉPLÂTRAGE. s. m. Action de déplâtrer.

DÉPLÂTRER. v. a. Ôter le plâtre. ‖ Au fig., Mettre à découvert.

Déplâtré, ée. part.

DÉPLAYER. v. a. Vieux mot qui signifiait, Couvrir de plaies.

Déplayé, ée. part. *Voy.* Déplaié.

DÉPLEGIER. v. a. (V. lang.) Décharger du cautionnement.

Déplegié, ée. part.

DÉPLÉTIF, IVE. adj. (méd.) Il se dit De tout ce qui diminue la masse des liquides du corps. *Saignée déplétive.*

DÉPLÉTION. s. f. (méd.) Action de vider, résultat de cette action.

DÉPLISSAGE. s. m. (technol.) Action de déplisser.

*DÉPLOIEMENT. s. m. (tactique) Manœuvre par laquelle on développe en ordre de bataille une troupe qui était en colonne.

DÉPLOMBAGE. s. m. (comm.) Action de déplomber.

DÉPLOMBER. v. a. (comm.) Enlever les plombs que la douane a mis sur un ballot.

Déplombé, ée. part.

DÉPLORATION. s. f. (V. lang.) Plainte; lamentation. ‖ Nom que l'on donnait au 15e siècle, à une espèce de poésie.

DÉPLORÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Éploré, désespéré.

*DÉPLOYER. v. a. (pêche) *Déployer le trait*, Allonger la corde de crin qui tient à la botte du limier.

DÉPOCHER. v. a. Tirer de sa poche.

Dépoché, ée. part.

DÉPOINTAGE. s. m. (comm.) Action de dépointer.

DÉPOINTER. v. a. (comm.) Couper les points qui retiennent les plis d'une pièce d'étoffe.

Dépointé, ée. part.

DÉPOLARISATION. s. f. (phys.) Action de détruire l'état qui constitue la polarisation.

DÉPOLARISER. v. a. (phys.) Détruire ou faire cesser l'état de polarisation.

Dépolarisé, ée. part.

DÉPOLI. s. m. (technol.) Il se dit De la qualité même de ce qui est dépoli. *Le dépoli d'une surface.*

DÉPOLISSAGE. s. m. (technol.) Action de dépolir un verre, une glace, un cristal, de manière que ces corps transparents laissent encore passer la lumière, mais non plus l'image des objets.

DÉPOLISSEMENT (technol.). *Voy.* Dépolissage.

DÉPON (gramm.). Abréviation qui signifie, *Déponent.*

DÉPONE. s. m. (zool.) Très-grand serpent du Mexique.

*DÉPONTAIN. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des sexagénaires que leur âge écartait des emplois publics et qui pouvaient être privés du droit de suffrage, ou repoussés du *pont aux suffrages.*

DÉPOPULARISATION. s. f. (néol.) Perte de la popularité, de la faveur populaire.

DÉPOPULATEUR. s. m. (V. lang.) Destructeur.

DÉPOPULATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui dépeuple, qui dévaste. *Le Nord a vomi ses hordes dépopulatrices.*

DÉPOPULER. v. a. (V. lang.) Dépouiller. ‖ Ravager. ‖ Détruire.

Dépopulé, ée. part.

DÉPORT. s. m. (V. lang.) Joie. ‖ Divertissement; plaisir.

DÉPORTER. v. a. (V. lang.) Amuser; réjouir. ‖ Protéger, favoriser.

Déporté, ée. part.

DÉPORTUAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Celui qui était chargé du déport d'un bénéfice pendant l'année où il n'y avait pas de titulaire.

DÉPOSE. s. f. (construct.) Enlèvement d'un objet scellé, maçonné. *La dépose d'une pierre, d'un tuyau, etc.*

*DÉPOSER. v. a. (construct.) Démonter un objet posé à demeure.

DÉPOSITEUR. s. m. (comm.) Il se dit quelquefois de Celui qui a un dépôt de marchandises.

*DÉPOSITION. s. f. (droit crim.) Témoignage porté devant le tribunal assemblé pour juger définitivement, par opposition, à *Déclaration. Voy.* Déclaration et Renseignement.

*DEPOSITO (A). Loc. adv. *Donner, prendre à deposito*, se disait autrefois pour, Donner, prendre à intérêt.

DÉPOSITOIRE. s. m. Il s'est dit, dans quelques localités, de L'endroit public où l'on déposait les cadavres, avant de les inhumer, jusqu'à ce que les signes de la décomposition se manifestassent.

*DÉPÔT. s. m. *Dépôt volontaire* (jurispr.), Contrat de dépôt formé par le consentement spontané et réciproque du déposant et du dépositaire. *Le dépôt volontaire ne peut être prouvé par témoins, lorsqu'il a pour objet une valeur de plus de 150 francs.* ‖ *Dépôt nécessaire*, Contrat de dépôt, qui est bien moins l'effet de la libre volonté des parties, que la suite forcée d'une circonstance impérieuse, telle qu'un incendie, une ruine, un pillage, un naufrage, ou la station dans une auberge, dans un hôtel. ‖ *Dépôt judiciaire*, *Voy.* Séquestre. ‖ *Dépôt criminel*, Lieu où l'on dépose les actes des procédures criminelles et les pièces à l'appui. ‖ *Dépôt public* (législ.), Lieu où sont déposés des minutes ou des copies d'actes et jugements, des registres, etc. ‖ *Dépôt des signatures et paraphes des notaires*, Dépôt que les notaires, avant d'entrer en fonction, doivent faire de leur signature et de leur paraphe, tant au greffe de chaque tribunal de première instance de leur département, qu'au secrétariat de la mairie de leur résidence.

DÉPOTEMENT. s. m. (horticult.) Action de dépoter une plante.

*DÉPOUDRER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Enlever la poussière dont un corps est couvert.

*DÉPOUILLE. s. f. (technol.) Dimension superflue que le modeleur est obligé de donner aux modèles de terre pour compenser le retrait qu'ils doivent éprouver.

DÉPRAVATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui déprave. *Dépravateurs des mœurs. Influence dépravatrice.*

DÉPRÉCATIF, IVE. adj. (théol.) En forme de prière.

DÉPRÉCIATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui déprécie.

*DÉPRÉDATEURS. s. m. pl. (zool.) Division d'insectes hyménoptères.

DÉPRÉDATIF, IVE. adj. (néol.) Qui porte le caractère de la déprédation.

DÉPRÉDATRICE. adj. et s. f. (néol.) Il se dit de Celle qui exerce des déprédations.

DÉPRENDRE. v. a. (V. lang.) Prendre. ‖ Surprendre.

Dépris, ise. part.

DÉPRÉOCCUPER. v. a. (néol.) Tirer d'une préoccupation.

Dépréoccupé, ée. part.

DÉPRESSER. v. a. (technol.) Ôter de la presse un livre fraîchement relié. ‖ Enlever aux draps le lustre qu'ils avaient acquis à la presse; les délustrer.

Dépressé, ée. part.

DÉPRESSICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue aplatie.

DÉPRESSICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet aplati.

DÉPRESSICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes aplaties.

*DÉPRESSION. s. f. Il se disait autrefois fig., pour, Abaissement, humiliation. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Dépression* (néol.), Blâme, mépris. *Parler d'une personne sans louange et sans dépression.* Il se trouve dans J. J. Rousseau.

DÉPRESSOIR. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à abaisser la dure-mère.

DÉPRÉVENIR. v. a. (néol.) Faire abandonner une prévention. ‖ Ôter les préventions.

Déprévenu, ue. part.

DÉPRI. s. m. (féod.) Notification que l'on faisait au seigneur, de l'intention où l'on était d'acquérir un héritage dans sa censive, à l'effet de composer avec lui des droits de lods et ventes, et d'obtenir remise d'une partie de ces droits. ‖ Notification d'une acquisition déjà faite, à l'effet d'obtenir la remise d'une partie des droits seigneuriaux. ‖ Déclaration que l'on faisait au bureau des aides, de l'intention où l'on était de transporter des marchandises d'un lieu sur un autre, à l'effet de les vendre. Le *dépri* emportait soumission de payer le droit de gros.

*DÉPRIER. v. a. (féod.) Demander une remise au seigneur. *Voy.* Dépri. ‖ Faire le dépri au bureau des aides.

DÉPRIMAGE. s. m. (agricult.) Action de déprimer les prairies.

*DÉPRIMER. v. a. (agricult.) Faire manger par les bestiaux la pointe des herbes des prairies qui a été flétrie par les premières gelées du printemps.

DÉPRISABLE. adj. (V. lang.) Méprisable.

DÉPRISANT, ANTE. adj. Méprisant, dédaigneux. *C'est un terme déprisant.* Il se trouve dans J. J. Rousseau.

DÉPRISEMENT. s. m. (néol.) Action de dépriser. ‖ Expression d'un jugement déprisant.

DÉPRISONNER. v. a. (néol.) Tirer de prison.

Déprisonné, ée. part.

DÉPROHIBER. v. a. (néol.) Cesser de prohiber. ‖ Annuler une prohibition.

Déprohibé, ée. part.

DÉPROHIBITION. s. f. (néol.) Levée d'une prohibition.

DÉPROMETTRE. v. a. Retirer une promesse. ‖ Revenir sur une chose promise.

Déprômis, ise. part.

DÉPROPRIEMENT. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Du testament des chevaliers de Malte.

DÉPROVINCIALISER. v. a. (néol.) Faire perdre les manières provinciales. ‖ *Se déprovincialiser*, v. pron. Se dégourdir.

Déprovincialisé, ée. part.

DEPTFORD (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, au confluent de la Ravensbourne et de la Tamise. *Deptford* possède un arsenal de la marine royale. Pierre le Grand a travaillé dans un des chantiers de construction de *Deptford*. 20,000 âmes.

DÉPUCELLEMENT. s. m. (droit cout.) Action de déflorer. Le *dépucellement* était un droit seigneurial dans certains pays.

DÉPULIER (V. lang.). *Voy.* Dépouiller.

DÉPULIER. v. a. (V. [illegible]) Annoncer. ‖ Divulguer, publier.

Dépulié, ée. part.

DÉPUTAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Méchant; cruel. ‖ Vil; lâche.

*DÉPUTATION. s. f. (hist.) Il se disait, en Allemagne, d'Une assemblée des états de l'empire, dans laquelle se

discutaient et se réglaient certaines affaires renvoyées par la diète. ‖ *Députation des états*, se dit, dans plusieurs gouvernements constitutionnels, d'Un comité formé d'un certain nombre de membres des états, qui reste assemblé pendant l'absence de ces mêmes états, pour diriger certaines branches d'administration. Dans le royaume des Pays-Bas, chaque province est administrée par une *députation des états provinciaux*, sous la présidence du gouverneur.

*DÉPUTÉ. s. m. (ant. rom.) Il se disait de Certains ouvriers qui suivaient les armées. ‖ Il se disait aussi Des membres d'un corps d'infirmiers à cheval, dans la milice du Bas-Empire.

DÉQUALIFICATION. s. f. (néol.) Perte d'une qualification.

DÉQUALIFIER. v. a. (néol.) Enlever une qualification, une qualité.

Déqualifié, ée. part.

DEQUASSER. v. a. (V. lang.) Rompre. ‖ Briser.

Dequassé, ée. part.

DEQUEURIR. v. n. Vieux mot qui signifiait, Découler.

Dequeurat. part.

DERAC. s. m. (ant.) Mesure égyptienne qui valait une coudée.

DÉRACANTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DÉRADELPHIE. s. f. (anat.) Réunion de deux corps par le cou et la tête.

DÉRADELPHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont deux corps et un seul cou.

DÉRADELPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a les caractères de la déradelphie.

DÉRADER. v. a. (pêche) Désagréer un bateau quand la saison de la pêche est finie.

Déradé, ée. part.

DÉRADIOTES (myth. gr.). *Voy.* Dékadiotès.

DÉRAGE. s. m. (relation) On appelle ainsi, chez les Arabes, L'espace parcouru par une marche ordinaire dans l'intervalle de quatre minutes.

DÉRAH. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Égypte. Le *dérah* du Caire vaut 0,6474 mètres.

DÉRAIDIR. v. a. Faire cesser l'état de raideur. *Voy.* Déroidir au Dict.

Déraidi, ie. part.

DÉRAISNIER. v. a. et n. (V. lang.) Parler; converser. ‖ Discuter. ‖ Défendre; soutenir. ‖ Nier.

Déraisnié, ée. part.

DÉRAISONNEMENT. s. m. (néol.) Action de déraisonner.

DÉRALINGUER. v. n. et a. (marine) Ôter les ralingues d'une voile. ‖ Il se dit du vent qui déchire une voile le long de ses ralingues.

Déralingué, ée. part.

DÉRAMAGE. s. m. (technol.) Action de détacher les cocons des vers à soie des rameaux auxquels ils sont fixés.

DÉRAMER. v. a. (technol.) Faire l'opération du déramage.

Déramé, ée. part.

*DÉRANGER. v. a. *Déranger la bonnette* (anc. marine), La déboutonner du corps de la voile.

DÉRAPER. v. n. (marine) Il se dit d'une ancre qui, quoique mouillée, n'est plus fixée au fond et laisse dériver le vaisseau. *Cette ancre dérape.*

Dérapé, ée. part.

DÉRATOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes coriaces. ‖ *Dératoptères.* s. m. pl. Classe d'insectes.

DÉRAYURE. s. f. (agricult.) Dernière raie qu'on fait en labourant.

DERBE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

DERBENT (géogr.). Ville forte de la Russie d'Europe, chef-lieu du Daghestan. 4,000 âmes.

DERBICE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple barbare au nord de l'Hyrcanie, auquel succédèrent les Dahes.

DERBION (zool.). *Voy.* Carrolle.

DERBIS. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

DERBY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Derwent et sur un canal. Le plus bel hospice de l'Europe. Bas de soie; porcelaine. En 1718, le premier moulin à dévider et tordre la soie y fut établi. 18,000 âmes.

DERCÉ (myth. syr.). *Voy.* Dercéto.

DERCENNUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Laurentum ou des Aborigènes du Latium, dans Virgile.

DERCÉTADE. n. patron. (hist. anc.) Descendant de Dercéto. Il se dit de Sémiramis et de Ninias.

DERCÉTO et DERCÉTIS. n. pr. f. (myth. syr.) La même que la déesse Astarté ou Atergatis des Syriens. On l'adorait, dans un temple, près d'Ascalon, sous la figure d'une jeune fille, dont le corps se terminait en poisson. Diodore de Sicile dit que *Dercéto* fut la mère de Sémiramis.

DERCIS. n. pr. f. (astron.) Nom que quelques anciens astronomes ont donné à la constellation des *Poissons*.

DERCON (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Derkous.*

DERCY[illegible]. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et frère d'Alébion. Il enleva à Hercule, dans la Libye, quelques-uns des bœufs de Gérion, et fut tué par ce héros.

DÉREDICTE. s. f. Mot de Montaigne. Redite, répétition.

DEREIN, EINE. adj. (V. lang.) Dernier.

DÉRÉLOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DÉRENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui n'a qu'un très-petit cerveau enveloppé par les vertèbres du cou.

DÉRENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Implantation d'un cerveau imparfait sur le cou; absence de la moelle épinière à la région cervicale.

DÉRENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres privés de moelle épinière au cou.

DÉRENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre le caractère de la dérencéphalie.

DERENG. s. m. (droit cout.) Borne, bornage d'héritages.

DÉRENIER. v. a. et n. (V. lang.) *Voy.* Déraisnier.

DERESGNEMENT ou DERESNE. s. m. (V. lang.) Désaveu.

DERIEULER. v. a. (V. lang.) Dérégler; déranger.

Derieulé, ée. part.

DÉRINGE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

DÉRISEUR. s. m. (néol.) Celui qui se joue de tout, qui tourne en dérision des choses respectables.

DÉRITOIR ou DÉRITOIRE. s. m. (technol.) Madrier qui fait partie d'un moulin à olives.

DÉRIVATIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit quelquefois pour, Dérivé.

*DÉRIVATION. s. f. (littér.) Figure qui consiste à employer, dans une même phrase, ou dans une même période, plusieurs mots tirés de la même origine.

*DÉRIVE ou DRIVE. s. f. (marine) Il se dit de Chacune des deux ailes, en forme de semelles, dont l'extrémité la plus étroite est fixée par une cheville à chaque bord des bâtiments à plates varangues. Lorsque ces bâtiments naviguent au plus près, on laisse tomber presque perpendiculairement la *dérive* qui se trouve sous le vent, afin d'augmenter la résistance latérale du fluide, et d'empêcher, par ce moyen, le navire de dériver.

*DÉRIVER. v. a. (technol.) Limer la rivure d'un clou, pour le faire sortir de son trou.

Dérivé, ée. part.

DÉRIVETTE. s. f. Sorte de pêche, qui se fait avec des manets qu'on laisse dériver au gré du courant.

DÉRIVOIR. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert pour dériver les pignons, et les séparer des roues, sans les gâter.

DÉRIVOTE. s. f. (technol.) Grande perche qui sert à éloigner un train de bois de la rive.

DERKACZ. s. m. (zool.) Oiseau de la Pologne.

DERLE. s. f. (technol.) Un des noms de la terre à porcelaine. ‖ Nom d'une argile propre à faire de la belle faïence.

DERMANYSSE. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

DERMAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes coriaces. ‖ *Dermaptères.* s. m. pl. Classe d'insectes.

DERMATITE. s. f. (méd.) Inflammation du derme de la peau.

DERMATOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la peau fait office de branchie. ‖ *Dermatobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

DERMATOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des lichens. ‖ *Dermatocarpes.* s. m. pl. Famille de champignons.

DERMATOCOTE. s. f. (anat.) Côte du dermatosquelette.

DERMATODONTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est garni de denticules membraneuses.

DERMATOGRAPHE (méd.). *Voy.* Dermographe.

DERMATOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence du cuir.

DERMATOPATHOLOGIE. s. f. (médec.) Histoire des maladies de la peau.

DERMATOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents qui ont la peau nue.

DERMATOPNUNTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par la peau.

DERMATOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds couverts de peau seulement. ‖ *Dermatopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DERMATOSQUELETTE. s. m. (anat.) Squelette cutané ou extérieur.

DERMATOSQUELETTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au dermatosquelette.

DERMATOVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la dermatovertèbre.

DERMATOVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre du dermatosquelette.

*DERMÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DERMÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dermée. ‖ *Derméens.* s. m. pl. Famille de champignons.

DERMESTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DERMESTIDE (zool.). *Voy.* Dermestin.

DERMESTIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un dermeste. ‖ *Dermestins.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

DERMITE. s. f. (méd.) Inflammation du derme.

DERMOBLASTE. s. m. (bot.) Embryon végétal dont le cotylédon est formé d'une membrane qui se rompt irrégulièrement.

DERMOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont situées sur la peau. ‖ *Dermobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DERMOCHÉLYDE. s. f. (zool.) Genre de tortue dont la carapace ressemble à du cuir.

DERMODION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DERMODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les dents sont implantées dans la peau seulement.

DERMOGRAPHE. s. m. (méd.) Auteur d'une description de la peau.

DERMOGRAPHIE. s. f. (méd.) Description de la peau.

DERMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dermographie.

DERMOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a de la ressemblance avec la peau.

DERMOLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur la peau.

DERMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la dermologie.

DERMOLOGISTE ou DERMOLOGUE. s. m. (méd.) Celui qui traite de la dermologie.

DERMOLYSIE. s. f. (méd.) Insensibilité de la peau.

DERMOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes ou des nageoires membraneuses. ‖ *Dermoptères.* s. m. pl. Famille de mammifères. ‖ Famille de poissons. ‖ Famille d'insectes.

DERMORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec couvert de peau, ou coriace. ‖ *Dermorhynques.* s. m. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes.

DERMOSPORIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un dermosporion. ‖ *Dermosporiées.* s. f. pl. Famille de champignons.

DERMOSPORION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DERMOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection de la peau.

DERMOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la dermotomie.

DERNE (géogr. anc.). Une des cinq villes principales de la Cyrénaïque, sur la Méditerranée. ‖ *Derne* (géogr.), Ville du [illegible]ome de Tripoli; capitale du pays de Barca, sur la Méditerranée. Territoire fertile; miel.

*DERNIER, IÈRE. adj. et s. *Dernier vivant tout tenant* (anc. cout. d'Artois et du Cambrésis), Époux survivant qui profitait en totalité d'une acquisition faite pendant le mariage par lui et son conjoint, et ce en vertu d'une stipulation expresse que la coutume autorisait. ‖ *Dernier en cartes* (jeux), Celui qui ne doit jouer qu'après les autres.

DERO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des cinquante filles de Nérée et de Doris. ‖

Déro s. m. (zool.) Genre de la classe des annélides.

DÉROBEMENT. s. m. (construct.) Nom donné au mode du tracé des pierres, dans lequel on ne fait pas usage du panneau, mais seulement de l'épure qu'on rapporte directement sur la pierre équarrie.

*DÉROBER. v. a. *Dérober une marche, une étape* (art milit.), La faire à l'insu de l'ennemi. *Dérober les sonnettes* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui s'en va sans être congédié. ‖ *Dérober la voie* (chasse), se dit d'un chien qui chasse sans crier.

DÉROCHAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle on nettoie et affine la surface de l'or, de l'argent et du cuivre.

DÉROCHER. v. a. (fauconn.) Il se dit des grands oiseaux qui, en poursuivant des bêtes à quatre pieds, les obligent à se précipiter de la pointe des rochers. ‖ *Dérocher* (technol.), Exécuter l'opération du dérochage.

Déroché, ée, part.

DÉRODYME. s. m. (anat.) Monstre qui a deux têtes et deux cous.

DÉRODYMIE. s. f. (anat.) Duplicité de la tête et du cou.

DÉRODYMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont deux têtes et deux cous.

DÉRODYMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la dérodymie.

*DÉROGATOIRE. s. m. (V. lang.) Dérogation.

DÉROMPOIR. s. m. (technol.) Table garnie d'un instrument tranchant, dont les papetiers se servent pour couper les chiffons en petits morceaux au sortir du pourrissoir.

DÉROMPRE. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Torturer rompre sur la roue. On lit dans Montaigne : *Plusieurs nations estiment horrible et cruel de tourmenter et derompre un homme.* ‖ *Derompre* (fauconn.), se dit de l'action d'un oiseau de proie qui fond sur un autre, et le précipite à terre par un coup violent. ‖ *Derompre* (technol.), Couper les chiffons pourris en petits morceaux avant de les porter dans les piles à effilocher.

Dérompu, ue, part.

DÉROQUER (faucon.). *Voy.* Dérocher.

DÉROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche placée sur le cou.

DÉROUILLEMENT. s. m. (technol.) Action de dérouiller ; état de ce qui est dérouillé.

DÉROUPTE. s. f. Ancienne orthographe du mot Déroute.

DÉROYÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Égaré. ‖ Trouble.

DÉROYEMENT. s. m. (V. lang.) Dérangement.

DERPT (géogr.). *Voy.* Dorpat.

DERRAMME. s. m. (hist.) Serment fait en justice par lequel on s'engageait à prouver, surtout par témoins, la vérité de ce qu'on avançait.

DERREYÉ (géogr.). Ville d'Arabie, capitale du Nedjed, au pied de la montagne de Kouhr. Céréales et fruits en abondance. *Derreyé* était autrefois le centre de la puissance des Wehabis ; cette ville fut prise, en 1819, par les Égyptiens. 15,000 âmes.

DERRHIATIS. adj. *f.* (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée à *Derrhion* en Laconie.

DERRI. s. m. (hist. nat.) Couche de tourbe qui se trouve à six pouces au-dessous de la surface du sol.

DERRIS. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses. ‖ *Derris* (zool.), Genre de la classe des annélides.

DERROI. s. m. (V. lang.) Déroute. ‖ Dérèglement ; désordre.

DERRUER. v. a. (V. lang.) Égarer ; tromper. ‖ Détourner.

Derrué, ée, part.

DERTONA (géogr. anc.). Ville de la Ligurie où les Romains établirent une colonie. Aujourd'hui *Tortone*.

DERTOSA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, sur l'Èbre, dans le pays des Ilercaons. Aujourd'hui *Tortosa*.

DERUBAN. s. m. (V. lang.) Rocher. ‖ Précipice.

DERUERIE. s. f. (V. lang.) Égarement.

DÉRUSIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des dix tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. Les *Dérusiens* étaient agriculteurs.

DERVER (V. lang.). *Voy.* Desver.

DERVERIE (V. lang.). *Voy.* Desverie.

DERWENT. s. m. (géogr.) Fleuve de la terre de Van-Diemen, dans l'Australasie. Le *Derwent* prend sa source au centre de l'île, passe à Hobart-Town, chef-lieu des établissements anglais, et se jette dans la baie de la Tempête, après un cours de 80 lieues ; les gros navires le remontent pendant neuf lieues. ‖ *Derwent*, Nom de plusieurs rivières d'Angleterre, dont une passe à Derby. ‖ *Derwent-fells*, Montagne d'Angleterre, comté de Cumberland, célèbre par ses mines de plomb.

DÉSAAGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mineur.

DÉSABELIR. v. n. (V. lang.) Déplaire. ‖ Être désagréable.

Désabeli, part.

DÉSABRITER. v. a. (néol.) Enlever un abri.

Désabrité, ée, part.

DÉSABUSEMENT. s. m. (néol.) Action de désabuser. ‖ État d'une personne désabusée. Madame de Staël a dit, *Le désabusé.*

DÉSACCOINTER. v. a. Désunir ; rompre l'accointance, la société. *Voy.* Desacointier.

Désaccointé, ée, part.

DÉSACCOMMODER. v. a. (V. lang.) Incommoder.

Désaccommodé, ée, part.

DÉSACCOUPLEMENT. s. m. (hist. nat.) Cessation de l'accouplement.

DÉSACCUMULER. v. a. (néol.) Détruire un amas, une accumulation.

Désaccumulé, ée, part.

DÉSACCUSER. v. a. (V. lang.) Justifier ; disculper.

Désaccusé, ée, part.

DÉSACHALANDAGE. s. m. (comm.) Perte des chalands ; état d'une boutique désachalandée.

DÉSACHIER. v. a. et n. (V. lang.) Chasser. ‖ Secouer. ‖ Tirer l'épée du fourreau ; dégainer.

Désachié, ée, part.

DÉSACIDIFICATION. s. f. (chimie) Action de désacidifier.

DÉSACIDIFIER. v. a. (chimie) Détruire l'état d'acidité d'une substance.

Désacidifié, ée, part.

DÉSACIÉRER. v. a. (technol.) Détruire l'état d'aciération du fer. *L'acier se désacière au feu ou quand on le forge trop longtemps.*

Désaciéré, ée, part.

DESACOINTIER. v. a. (V. lang.) Détacher ; séparer. ‖ Délivrer. ‖ Rompre l'amitié.

Desacointié, ée, part.

DESACOMPAIGNIER. v. a. (V. lang.) Séparer ; désunir.

Desacompaignié, ée, part.

DESACOUTRER (SE). v. pers. (V. lang.) Se déshabiller.

Desacoutré, ée, part.

DESACROCHIER. v. a. (V. lang.) Décrocher. ‖ Séparer.

Desacrochié, ée, part.

DESADNARDER. v. a. (V. lang.) Défricher.

Desadnardé, ée, part.

DÉSADORER. v. a. (néol.) Cesser d'adorer.

Désadoré, ée, part.

DESAESMER (SE). v. pers. (V. lang.) Se méprendre.

Desaesmé, ée, part.

DESAFEUTRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Dépouillé.

DÉSAFFAIRÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui n'a rien à faire ; qui n'est point affairé.

DÉSAFFAMER. v. a. (néol.) Délivrer de la faim. ‖ Faire cesser la faim.

Désaffamé, ée, part. Il a été employé par Scarron : *Notre muse désaffamée.*

DÉSAFFECTION. s. f. (néol.) La cessation ou L'opposé de l'affection.

DÉSAFFECTIONNEMENT. s. m. (néol.) Perte de l'affection. Il se dit surtout Du refroidissement de l'amour du peuple pour le souverain.

DÉSAFFECTIONNER. v. a. (néol.) Cesser de porter de l'affection à quelqu'un. ‖ On emploie plus ordinairement la forme pronominale, *Se désaffectionner*, absolument, ou avec la préposition *de*. *Le peuple se désaffectionne promptement.*

Désaffectionné, ée, part.

DÉSAFFLEUREMENT. s. m. (construct.) État de ce qui est désaffleuré.

DÉSAFFLEURER. v. a. (construct.) Faire ressortir certaines parties d'une surface sur les autres.

Désaffleuré, ée, part.

DÉSAFFRANCHIR. v. a. (néol.) Révoquer un affranchissement.

Désaffranchi, ie, part.

DÉSAFFRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Dédoré.

DÉSAFIANCE. s. f. (V. lang.) Défiance.

DÉSAFIER (SE). v. pers. (V. lang.) Se défier.

Désafié, ée, part.

DÉSAFRENÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Effréné.

DÉSAFUBLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Déshabillé, découvert. ‖ Mis à l'aise.

DÉSAGENCER. v. a. (néol.) Détruire l'agencement. *Désagencer une machine.*

Désagencé, ée, part.

DÉSAGIE. s. m. (V. lang.) Malaise. ‖ Incommodité.

DÉSAGRAFER. *Voy.* Dégrafer au Dict.

DÉSAGRÉGATION. s. f. (didact.) Séparation des parties dont l'assemblage constitue un corps.

DÉSAGRÉGER. v. a. (didact.) Détruire l'agrégation des parties.

Désagrégé, ée, part.

DÉSAGUERRIR. v. a. (V. lang.) Décourager.

*Désaguerri, ie, part.

DÉSAHERDRER. v. a. (V. lang.) Débarrasser. ‖ Détacher.

Désaherdré, ée, part.

DÉSAIGNER (technol.). *Voy.* Dessaigner.

DÉSAIGNÉS (géogr.). Bourg de France, département de l'Ardèche. Antiquités romaines ; temple de Diane. 3,550 habitants.

DÉSAIGRIR. v. a. (V. lang.) Soulager. ‖ *Désaigrir* (chimie), Faire perdre à un corps ses qualités aigres.

Désaigri, ie, part.

DÉSAIGUILLETER. v. a. (V. lang.) Détacher les aiguillettes.

Désaiguilleté, ée, part.

DÉSAIMER. v. a. (V. lang.) Cesser d'aimer.

Désaimé, ée, part.

DÉSAIRER. v. a. (fauconn.) Tirer les oiseaux de l'aire ou de l'endroit où on les nourrit.

Désairé, ée, part.

DÉSAISONNER. *Voy.* Dessaisonner.

DÉSALIGNEMENT. s. m. (art milit.) Désordre dans l'alignement d'une troupe.

DÉSALIGNER. v. a. (art milit.) Causer un désalignement.

Désaligné, ée, part.

DÉSALITER (SE). v. pers. Sortir du lit, cesser de garder le lit.

Désalité, ée, part.

DÉSALLAITEMENT. s. m. (méd.) Action de désallaiter.

DÉSALLAITER. v. a. (méd.) Cesser d'allaiter un enfant, le sevrer.

Désallaité, ée, part.

DÉSALLIER (SE). v. pers. (néol.) Se mésallier. ‖ Se marier d'une manière peu convenable, sous le rapport de l'éducation, de la fortune, etc.

Désallié, ée, part.

DÉSALOURER (SE). v. pers. (V. lang.) Se désoler. ‖ Gémir.

Désalouré, ée, part.

DÉSALTÉRANT, ANTE. adj. (néol.) Qui désaltère. *Cette boisson n'est point désaltérante.*

DÉSAMARRER. v. a. (marine) Détacher un bâtiment, un objet qui est amarré.

Désamarré, ée, part.

DÉSAMASSER. v. a. (néol.) Cesser d'amasser ; dissiper ce qu'on a su amasser.

Désamassé, ée, part.

DÉSAMOUR. s. m. (néol.) Cessation de l'amour ; refroidissement.

DÉSANCHER. v. a. (musique) Ôter l'anche d'un instrument à vent.

Désanché, ée, part.

DÉSANGONIER. v. a. Mot de Rabelais. Soulager ; délasser.

Désangonié, ée, part.

DÉSANIMER. v. a. Cesser d'animer.

Désanimé, ée, part. Corneille a dit, *Deux corps désanimés*, pour, Deux cadavres.

DÉSAPERER. v. a. (V. lang.) Dépareiller.

Désaperé, ée, part.

*DÉSAPPAREILLER. v. n. (marine) Faire les manœuvres contraires à celles qui sont nécessaires pour appareiller, c'est-à-dire, Replier les voiles, etc.

DÉSAPPAUVRIR. v. a. (néol.) Faire cesser d'être pauvre.

Désappauvri, ie, part.

*DÉSAPPLICATION. s. f. (néol.) Manque d'application.

DÉSAPPLIQUER. v. a. Détacher du travail. On lit dans un ouvrage de Port-Royal : *Le temps me désappliquera des objets qui m'occupent.* ‖ *Se désappliquer*. v. pron. Cesser d'avoir de l'application.

Désappliqué, ée, part.

DÉSAPPRINS, INSE. Oublié. Ancien participe du verbe Désapprendre.

DÉSARBORER. v. a. (marine) Abattre des mâts. ‖ *Désarborer* (néol.), Cesser d'arborer ; abattre un pavillon, un drapeau arboré.

Désarboré, ée, part.

*DÉSARMER. v. n. (marine) Être

congédié, et quitter un bâtiment. *Ces matelots désarmeront. L'équipage désarme.* ‖ *Désarmer un cheval* (manége), Tenir ses lèvres sujettes et dégagées des barres.

DÉSARNIR. v. a. Il s'est dit autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour, Déharnacher.

Désarni, ie, part.

DÉSARRIMER. v. a. (marine) Déranger les objets arrimés dans la cale d'un navire.

Désarrimé, ée, part.

DÉSARRONDIR. v. a. (technol.) Détruire la forme arrondie d'un corps. ‖ *Se désarrondir*. v. pron. *Les meules de moulin sont sujettes à se désarrondir.*

Désarrondi, ie, part.

DÉSARTICULATION. s. f. (chirurg.) Amputation d'un membre dans son articulation. ‖ Section des liens fibreux qui unissent ensemble deux ou plusieurs os. ‖ *Désarticulation* (anat.), Action d'isoler les uns des autres les divers os du squelette, en particulier ceux de la tête.

DÉSARTICULER. v. a. (anat.) Pratiquer la désarticulation des os.

Désarticulé, ée, part.

DÉSASSAISONNEMENT. s. m. (néol.) Action de désassaisonner. ‖ État de ce qui est désassaisonné.

DÉSASSAISONNER. v. a. (néol.) Ôter l'assaisonnement.

Désassaisonné, ée, part.

DÉSASSEMBLAGE. s. m. (technol.) Action de se désassembler.

DÉSASSEURER. v. a. (V. lang.) Faire douter. ‖ Intimider.

Désasseuré, ée, part.

DÉSASSIÉGEMENT. s. m. (néol.) Levée d'un siége. ‖ État d'une place que l'on cesse d'assiéger.

DÉSASSIÉGER. v. a. (néol.) Cesser d'assiéger. ‖ Il s'est dit autrefois, dans le sens de, Faire lever un siége.

Désassiégé, ée, part.

DÉSASSIMILATEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui produit un effet contraire à l'assimilation.

DÉSASSIMILATION. s. f. (didact.) Cessation ou destruction de l'état d'assimilation.

DÉSASSIMILER. v. a. (didact.) Cesser d'assimiler.

Désassimilé, ée, part.

DÉSASSOCIATION. s. f. (néol.) Rupture d'une association.

DÉSASSOCIER. v. a. Détruire une association. Montaigne a dit, en parlant de l'esprit, *Se désassocier du corps.*

Désassocié, ée, part.

DÉSASSORTIMENT. s. m. Action de désassortir. ‖ État des choses mal assorties. Madame de Sévigné l'a employé dans ce dernier sens : *La barbe faite, avec des bottes crottées, est un désassortiment ridicule.*

DÉSASSOURDIR. v. a. (néol.) Cesser d'assourdir. ‖ Guérir la surdité.

Désassourdi, ie, part.

DÉSASSURER. v. a. (néol.) Dépersuader. *S'il le croit fermement, il faut l'en désassurer.*

Désassuré, ée, part.

DÉSASTRER. v. a. (V. lang.) Rendre malheureux.

Désastré, ée, part.

DÉSATACHIER. v. a. (V. lang.) Détacher.

Désatachié, ée, part.

DÉSATALENTER. v. a. (V. lang.) Fâcher. ‖ Déplaire.

Désatalenté, ée, part.

…édié, et quitter un bâtiment. *Ces ma…*
…desarmeront. L'équipage désarme. ‖
…rmer un cheval (manége), Tenir ses
…s sujettes et dégagées des barres.

…ÉSARNIR. v. a. Il s'est dit autrefois,
… le Dict. de Trévoux, pour, Dé…
…rcher.

…sarni, ie. part.

…ÉSARRIMER. v. a. (marine) Dé…
…r les objets arrimés dans la cale d'un
…e.

…sarrimé, ée. part.

…ÉSARRONDIR. v. a. (technol.) Dé…
… la forme arrondie d'un corps. ‖ *Se*
…rrondir. v. pron. *Les meules de mou…*
…ont sujettes à se désarrondir.

…sarrondi, ie. part.

…ÉSARTICULATION. s. f. (chirurg.)
…tation d'un membre dans son arti…
…on. ‖ Section des liens fibreux qui
…ent ensemble deux ou plusieurs os.
…sarticulation (anat.), Action d'isoler
…s des autres les divers os du sque…
… en particulier ceux de la tête.

…SARTICULER. v. a. (anat.) Prati…
… la désarticulation des os.

…sarticulé, ée. part.

…SASSAISONNEMENT. s. m. (néol.)
…n de désassaisonner. ‖ État de ce qui
…sassaisonné.

…SASSAISONNER. v. a. (néol.) Ôter
…sonnement.

…sassaisonné, ée. part.

…SASSEMBLAGE. s. m. (technol.)
…n de se désassembler.

…SASSEURER. v. a. (V. lang.) Faire
…r. ‖ Intimider.

…sasseuré, ée. part.

…SASSIÉGEMENT. s. m. (néol.)
… d'un siége ‖ État d'une place que
…esse d'assiéger.

…SASSIÉGER. v. a. (néol.) Cesser
…éger. ‖ Il s'est dit autrefois, dans le
…e, Faire lever un siége.

…sassiégé, ée. part.

…SASSIMILATEUR, TRICE. adj.
…) Qui produit un effet contraire à
…ilation.

…SASSIMILATION. s. f. (didact.)
…ion ou destruction de l'état d'assi…
…on.

…SASSIMILER. v. a. (didact.) Cesser
…iler.

…sassimilé, ée. part.

…SASSOCIATION. s. f. (néol.) Rup…
… une association.

…SASSOCIER. v. a. Détruire une as…
…on. Montaigne a dit, en parlant de
…, *Se désassocier du corps.*

…sassocié, ée. part.

…SASSORTIMENT. s. m. Action de
…tir. ‖ État des choses mal assor…
… dame de Sévigné l'a employé dans
…ier sens : *La barbe faite, avec des*
…ttées, est un désassortiment ri…

…SASSOURDIR. v. a. (néol.) Cesser
…rdir. ‖ Guérir la surdité.

…sassourdi, ie. part.

…SASSURER. v. a. (néol.) Déper…
… *S'il le croit fermement, il faut*
…ésassurer.

…sassuré, ée. part.

…ASTRER. v. a. (V. lang.) Rendre
…reux.

…astré, ée. part.

…ATACHIER. v. a. (V. lang.) Dé…

…ataché, ée. part.

…ATALENTER. v. a. (V. lang.)
… ‖ Déplaire.

…atalenté, ée. part.

DÉSATREMPÉ, ÉE. adj. Vieux mot qui signifie Excessif, démesuré.

DESATREMPEEMENT. adv. (V. lang.) Démesurément; avec excès.

DESATREMPENCE. s. f. (V. lang.) Intempérance.

DÉSATTESTER. v. a. (néol.) Cesser d'attester; détruire son attestation.

Désattesté, ée. part.

DÉSATTRISTER. v. a. Faire cesser la tristesse. ‖ On lit dans Molière, *Laissez-lui le loisir de se désattrister.*

Désattristé, ée. part.

DESAUBAGE. s. m. (hist.) Repas qui se faisait autrefois le huitième jour après le baptême d'un nouveau-né, et dans lequel les parents donnaient des gâteaux aux enfants.

DÉSAUBER. v. a. (V. lang.) Ôter la robe blanche, l'*aube* que l'on mettait aux catéchumènes.

Désaubé, ée. part.

DÉSAUMUSSÉ, ÉE. adj. Qui a quitté l'aumusse. On a dit de Calvin que c'était un *chanoine désaumussé.*

DESAUSER. v. a. (V. lang.) Décourager.

Desausé, ée. part.

DÉSAUTHORISER. v. a. (V. lang.) Discréditer.

Desauthorisé, ée. part.

DÉSAUTORISER. v. a. (néol.) Cesser d'autoriser, détruire une autorisation.

Désautorisé, ée. part.

DESAVANCEMENT. s. m. (V. lang.) Retard. ‖ Éloignement. ‖ Dommage.

DESAVANCER ou DESAVANCIER. v. a. et n. (V. lang.), Reculer; retarder. ‖ Empêcher.

Desavancé ou Desavancié, ée. part.

DÉSAVANTAGER. v. a. Faire subir un désavantage. ‖ *Désavantager* (jurispr.), Causer de la perte; ôter à quelqu'un ce qui lui appartient. ‖ Diminuer la part d'un héritier en augmentant celle des autres. Le contraire d'*Avantager.* *Voy.* ce mot au Dict.

Désavantagé, ée. part.

DESAVANTURE. s. f. (V. lang.) Mésaventure, infortune.

DÉSAVENABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Excessif.

DÉSAVENANT, ANTE. adj. (V. lang.) Désavantageux; désagréable. ‖ Indécent. ‖ *Désavenant* se prenait quelquefois substantivement dans le sens de Dommage, désastre.

DESAVENAUMENT. adv. (V. lang.) Indécemment; d'une manière inconvenante.

DESAVENIR. v. n. (V. lang.) Arriver malheureusement.

Désavenu. part.

*DÉSAVEU. s. m. (féod.) Refus d'un nouveau vassal de prêter foi et hommage à son seigneur, soit en se déclarant vassal d'un autre seigneur, soit en soutenant qu'il possède son fief en *franc-aleu*; ce qui donnait lieu à la commise. *Voy.* Commise.

DÉSAVEUGLEMENT. s. m. (néol.) État d'une personne désaveuglée, désabusée.

DESAVIER. v. a. et n. (V. lang.) Égarer. ‖ Devenir fou. Il a été employé par Marot.

Desavié, ée. part.

DESAVOIR. v. a. (V. lang.) Ne plus avoir. ‖ Manquer.

Desau, aue. part.

DÉSAVOUABLE. adj. Que l'on peut, que l'on doit désavouer. Il a été employé par Marot.

DESAVOYER (V. lang.). *Voy.* Desvoyer.

DESBANDER. v. a. (V. lang.) Décocher. ‖ Détacher.

Desbandé, ée. part.

DESBABATER. v. a. (V. lang.) Vaincre. ‖ Renverser.

Desbabaté, ée. part.

DESBASTIMENT. s. m. Action de démolir. Il se trouve dans Montaigne.

DESBEFFER ou DESBIFFER. v. a. (V. lang.) Biffer; raturer. ‖ Déchirer.

Desbeffé ou Desbiffé, ée. part.

DESBLAER ou DESBLÉER. v. a. (V. lang.) Couper les blés.

Desblaé ou Desbléé, ée. part.

DESBLAMER. v. a. (V. lang.) Disculper; justifier.

Desblamé, ée. part.

DESBOILLIR. v. n. (V. lang.) Cesser de bouillir.

Desboilli. part.

DESBORDÉMENT. adv. (V. lang.) D'une manière éhontée.

DESCALANGÉ, ÉE. adj. Vieux mot qui signifie, Libéré de prison; réhabilité dans son honneur.

DESCALORINÈSE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle il y a diminution de la chaleur.

DESCAPUCHONER. v. a. (V. lang.) Ôter le capuchon, le froc. *Voy.* Décapuchonner.

Descapuchoné, ée. part.

DESCARPIR. v. a. (V. lang.) Déchirer, mettre en pièces. ‖ Démêler.

Descarpi, ie. part.

DESCARTELER. v. a. (V. lang.) Écarteler. ‖ Fendre.

Descartelé, ée. part.

DESCAUCHIER. v. a. (V. lang.) Déchausser.

Descauchié, ée. part.

DESCAUPER. v. a. (V. lang.) Retrancher; diminuer.

Descaupé, ée. part.

DESCAVER. v. a. (V. lang.) Tirer hors de terre.

Descavé, ée. part.

DESCEINDRE. v. a. (V. lang.) Ôter la ceinture.

Desceint, einte. part.

*DESCELLER. v. a. (technol.) Dégrossir une glace jusqu'à ce que la règle porte exactement sur toute la surface.

DESCEMONDRE. v. a. (V. lang.) Donner contre-ordre.

Descemons, onse. part.

DESCENDANCHE. s. f. (V. lang.) Succession directe.

*DESCENDEMENT. s. m. (V. lang.) Action de descendre. ‖ Conséquence. ‖ *Descendement* (droit cout.), Succession de père en fils.

DESCENDERIE. s. f. (technol.) Il se dit d'Une galerie pratiquée, dans les mines, suivant la pente de la couche à exploiter.

DESCENGLER. v. a. (V. lang.) Dessangler; lâcher ou défaire les sangles.

Descenglé, ée. part.

DESCENSION. s. f. (astron.) Terme qui n'est employé que dans cette locution, *Descension droite d'un astre*, Distance entre le point équinoxial et le point de l'équateur qui descend avec l'astre sous l'horizon. La *descension droite* est égale à l'*ascension droite.*

DESCENSIONNEL, ELLE. adj. (didact.) Qui affecte un mouvement de haut en bas. *Marche descensionnelle.*

DESCENSUM. s. m. (anc. T. de chimie) Mot purement latin qui se disait d'Une espèce de distillation faite en plaçant le feu au-dessus de la liqueur que l'on voulait distiller.

*DESCENTE. s. f. Prov., *À grande montée, grande descente*, se dit en parlant de ceux qui tombent du faîte des honneurs ou de la fortune, aussi rapidement qu'ils s'y sont élevés. ‖ *Ligne de la plus courte descente* (géom.), Ligne courbe suivant laquelle doit tomber un corps abandonné à l'action seule de la pesanteur, pour passer, dans le moindre temps possible, d'un point donné à un autre. Cette courbe est une *cycloïde.* *Voy.* Brachistochrone. ‖ *Descente* (archit.), Voûte rampante sous laquelle on établit un escalier ou une rampe. ‖ *Descente de main* (manége), Mouvement qui se fait ordinairement quand le cheval est au galop, et qui consiste à quitter les rênes de la main gauche, après avoir glissé la droite jusqu'au bouton pour s'assurer de leur égalité, et après avoir abaissé lentement cette dernière main jusque sur le pommeau de la selle. ‖ *Descente*, se dit de l'action de l'oiseau de proie qui fond sur le gibier pour l'assommer.

DESCENTIR. v. n. (V. lang.) Ne pas s'accorder.

Descenti. part.

DESCEU (AU). loc. adv. (V. lang.) À l'insu.

DESCHAMPSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des graminées.

DESCHANT. s. m. (V. lang.) Sorte de chant. ‖ Cris; clameur. ‖ Désaveu; rétractation.

DESCHARGER (SE). v. pers. Mot qui, dans Montaigne et les auteurs contemporains, signifie Se dégager.

Deschargé, ée. part.

DESCHASSER. v. a. Chasser. Il se trouve dans Montaigne et dans Rabelais.

Deschassé, ée. part.

DESCHAUSSAGE. s. m. ou DESCHAUSSAILLE. s. f. (hist.) Ce qu'une nouvelle mariée, le jour de ses noces, donnait aux jeunes garçons pour boire.

DESCHAUX. adj. m. (V. lang.) Déchaussé.

DESCHEVAUCHIER. v. a. (V. lang.) Démonter; désarçonner.

Deschevauchié, ée. part.

DESCHEVEMENT. s. m. (V. lang.) Décadence.

DESCHEVESTRER. v. a. (V. lang.) Débarrasser. ‖ Détacher.

Deschevestré, ée. part.

DESCHIQUETEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de déchirer en morceaux.

DESCIGLER. v. a. (V. lang.) Dessiller.

Descigle, ée. part.

DESCIRCONCIRE (SE). v. pers. Expression de Montaigne, qui signifie, Renoncer à la circoncision. *Se descirconcire pour se faire baptiser.* *Voy.* Décirconcire.

Descirconcis, ise. part.

DESCIREURE. s. f. (V. lang.) Déchirure.

DESCLAIRIER. v. a. (V. lang.) Déclarer. ‖ Expliquer.

Desclairié, ée. part.

DESCLARCIR. v. a. (V. lang.) Éclaircir; débrouiller.

Desclarci, ie. part.

DESCLARCISSEMENT. s. m. (V. lang.) Éclaircissement; information. ‖ Recherche.

DESCLIQUER. v. n. Vieux mot qui signifiait figurément, Bavarder, babiller, parler aussi vite qu'un cliquet de moulin. Il se trouve dans Rabelais et dans la Farce de Pathelin. *Voy.* Déclicquer.

Descliqué. part.

DESCLORRE. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir. ‖ Découvrir. ‖ Sortir.

Desclos, ose. part.

DESCOEUR. s. m. (V. lang.) Aversion. ‖ Dégoût.

DESCOLOURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pâle; décoloré.

DESCOMBRER. v. a. (V. lang.) Décharger. ‖ Déboucher. ‖ Nettoyer.

Descombré, ée. part.

DESCONFÈS, ESSE. adj. (V. lang.) Qui ne s'est pas confessé.

DESCONFEUR et DESCONFORT. s. m. (V. lang.) Ce qui déconforte, ou décourage.

DESCONFISUN. s. f. (V. lang.) Déconfiture.

DESCONNOISSANCE. s. f. (V. lang.) Distinction; marque servant à faire reconnaître. ‖ Ce mot signifiait aussi Ingratitude, et Ignorance.

DESCONNOÎTRE. v. a. (V. lang.) Méconnaître.

Desconneu, eue. part.

DESCONSILLIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Sans conseil; sans amis. ‖ Pauvre. ‖ Malheureux.

DESCONSOLER. v. a. Apitoyer, Ôter la fermeté. Il se trouve dans Montaigne.

Desconsolé, ée. part.

DESCONVENUE. s. f. (V. lang.) Malheur; désappointement. ‖ Défaite. ‖ Douleur.

DESCORDABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Facile à désunir.

DESCORTINÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Découvert, dépouillé.

DESCOUCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Découcher. ‖ Sortir du lit.

Descouchié, ée. part.

DESCOULORS. adj. des 2 g. (V. lang.) Décoloré; pâle ‖ Terne.

DESCOULOURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est sujet à changer de couleur.

DESCOULPE. s. f. (V. lang.) Excuse; justification; défense.

DESCOULPER. v. a. (V. lang.) Disculper, justifier.

Descoulpé, ée. part.

DESCOUPER. v. a. Taillader. Il se trouve dans Montaigne.

Descoupé, ée. part.

DESCOURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui court. ‖ Qui coule.

DESCOUTRE. v. a. (V. lang.) Découdre. ‖ On lit dans Montaigne: *L'amitié descoust toute autre obligation.*

Descousu, ue. part.

DESCREVER. v. a. (V. lang.) Crever. ‖ Percer.

Descrevé, ée. part.

DESCRI ou DESCRIÉMANT. s. m. (V. lang.) Action de décrier. ‖ Calomnie.

DESCRIPTEUR. s. m. (didact.) Celui qui décrit.

DESCRIRE. v. a. Ancienne orthographe de Décrire.

Descrit, ite. part.

DESCROIRE. v. a. Il se trouve dans Montaigne, et signifie, Cesser de croire, renoncer à une croyance. *Ni croire témérairement, ni descroire facilement.* *Voy.* Décroire au Dict.

Descreu, eue. part.

DESCROISIER. v. a. (V. lang.) Dispenser de la croisade.

Descroisié, ée. part.

DESCROTOUER. s. m. (V. lang.) Brosse pour la toilette.

DESCROYANT. s. m. (V. lang.) Mécréant. ‖ Renégat.

DESCULURET, ETTE. adj. (V. lang.) Décoloré.

DESCUT, UTE. adj. (V. lang.) Détaché.

DESDAING. s. m. Orthographe de Montaigne pour, Dédain.

DESDOULOIR (SE). v. pers. (V. lang.) Cesser de s'affliger.

Desdoulu, ue. part.

DÉSÉBORGNER. v. a. Rendre à un borgne l'usage de l'œil qui lui manquait. Voltaire écrit à Frédéric: *Apôtre de la vérité, déséborgnez mes compagnons.*

Déséborgné, ée. part.

DÉSEMBARGADOR. s. m. (relation) Juge, officier de robe, en Portugal et dans les possessions portugaises.

DÉSEMBARGO. s. m. (admin.) Cessation de l'embargo.

DÉSEMBARRASSER. v. a. Tirer d'embarras. ‖ *Se désembarrasser.* v. pron. Il a été employé par Henri IV et par Balzac. *Voy.* Débarrasser au Dict.

Désembarrassé, ée. part.

DÉSEMBELLIR. v. a. (néol.) Détruire des embellissements. ‖ *Désembellir.* v. n. Devenir moins beau.

Désembelli, ie. part.

DÉSEMMANCHER. v. a. (technol.) Ôter le manche d'un outil, d'un instrument.

Désemmanché, ée. part.

DÉSEMMUSELER. v. a. (manége) Ôter la muselière d'un cheval.

Désemmuselé, ée. part.

DÉSEMPAREMENT. s. m. (néol.) Action de désemparer.

*DÉSEMPARER. Il a été employé activement par Montaigne, dans le sens de, Perdre, abandonner. *Ma mémoire désempare ce que j'escry, comme ce que je ly.*

DÉSEMPÊCHER. v. a. Il se disait autrefois pour, Débarrasser.

Désempêché, ée. part.

DÉSEMPENNER. v. a. Vieux mot qui signifiait, Dégarnir une flèche de ses plumes.

*Désempenné, ée. part. Expr. prov., *S'en aller comme un matras désempenné*, signifie, outre le sens indiqué par le Dict., Conduire une affaire, entreprendre une chose sans posséder ce qui est indispensable pour réussir.

DÉSEMPÊTRER. v. a. (V. lang.) Dépêtrer; débarrasser.

Désempêtré, ée. part.

DÉSEMPIRER. v. a. (V. lang.) Empirer.

Désempiré, ée. part.

DÉSEMPLOTOIR. s. m. (fauconn.) Fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie, la viande qu'ils ne peuvent digérer.

DÉSEMPOINTER. v. a. (technol.) Couper les points d'une étoffe pour la déplier et l'étendre.

Désempointé, ée. part.

DÉSEMPOISONNEMENT. s. m. (médec.) Action de désempoisonner.

DÉSEMPOISONNER. v. a. (méd.) Détruire l'effet d'un poison; annuler les qualités vénéneuses d'une substance. Ce mot a été employé par madame de Sévigné.

Désempoisonné, ée. part.

DÉSEMPRISONNEMENT. s. m. (néolog.) Action de désemprisonner.

DÉSEMPRISONNER. v. a. (néol.) Tirer de prison; mettre en liberté.

Désemprisonné, ée. part.

DÉSENAMOURER. v. a. Guérir de l'amour. ‖ *Se désenamourer.* v. pers. Cesser d'aimer.

Désenamouré, ée. part. Il a été employé par Molière.

DÉSENCAPUCHONNER. v. a. (néol.) Ôter un capuchon. ‖ Faire quitter un habit de moine. *Voy.* Décapuchonner.

Désencapuchonné, ée. part.

DÉSENCELLER. v. a. (V. lang.) Faire perdre la selle ou les arçons.

Désencellé, ée. part.

DÉSENCHAÎNER. v. a. (néol.) Ôter les chaînes. ‖ *Se désenchaîner.* v. pers. Briser ses fers, au propre et au fig.

Désenchaîné, ée. part.

DÉSENCHANTEUR. adj. et s. m. Il se dit De ce qui désenchante et de Celui qui désenchante. Delille a dit, *Les yeux désenchanteurs de la réalité.*

DÉSENCHÂSSER. v. a. (néol.) Tirer une pierre précieuse de son chaton, une relique de sa châsse.

Désenchâssé, ée. part.

DÉSENCHÉRIR. v. a. (néol.) Offrir un prix inférieur à celui qui a été offert.

Désenchéri, ie. part.

DÉSENCLOUAGE. s. m. (art milit.) Action de désenclouer une pièce de canon. ‖ *Désenclouage* (vétér.), Action de tirer un clou du sabot d'un cheval.

DÉSENCOMBREMENT. s. m. (néol.) Action de désencombrer.

DÉSENCOMBRER. v. a. Ôter les empêchements; faire cesser l'encombrement. ‖ Il se disait autrefois, fig., dans le sens de, Délivrer. On le trouve avec cette acception dans les *Assises de Jérusalem.*

Désencombré, ée. part.

DÉSENCOMBREUR. s. m. (néol.) Celui qui désencombre.

DÉSENCOULPER. v. a. (V. lang.) Excuser; justifier.

Désencoulpé, ée. part.

DÉSENCROÛTEMENT. s. m. (anc. T. de phys.) Action de dégager ce qui est encroûté. Les Cartésiens employaient ce terme en parlant des *croûtes* qui s'amassaient, selon eux, à la partie extérieure d'un tourbillon, et qui, en se brisant et s'agglomérant par pelotons, formaient les planètes. *L'encroûtement et le désencroûtement des tourbillons.*

DÉSENCROÛTER. v. a. (anc. T. de phys.) Opérer le désencroûtement. Il s'employait avec le pron. pers., *Se désencroûter.* ‖ Il se dit, fig. et familièrement, pour, Déniaiser.

Désencroûté, ée. part.

DÉSENDORMIR. v. a. (néol.) Réveiller.

Désendormi, ie. part.

DÉSENFLAMMER. v. a. (néol.) Éteindre la flamme qui consume un objet. Il se prend quelquefois au fig., et se construit avec le pronom. *Se désenflammer,* Cesser d'être épris.

Désenflammé, ée. part.

DÉSENFLEMENT. s. m. Cessation de l'enflement. *Voy.* Désenflure au Dict.

DÉSENFORESTER. v. a. (anc. admin.) Séparer d'une forêt royale une terre qui s'y trouvait engagée.

Désenforesté, ée. part.

DÉSENFORGER. v. a. Expression de Montaigne pour, Dégager, délivrer des fers. Cet écrivain l'emploie au fig., *Ame desenforgée des incommodités passées.*

Désenforgé, ée. part.

DÉSENFUMER. v. a. (néol.) Chasser la fumée d'un lieu. *Désenfumer une chambre.*

Désenfumé, ée. part.

DÉSENGAGEMENT. s. m. Action de désengager.

DÉSENGAGER. v. a. Dégager. Il se trouve dans Montaigne.

Désengagé, ée. part.

DÉSENGRENER. v. a. (mécan.) Détacher un engrenage.

Désengrené, ée. part.

DÉSENHEURER. v. a. Vieux mot qui signifie, Détruire le bonheur de quelqu'un.

Désenheuré, ée. part.

DÉSENIR. v. n. (V. lang.) Sortir du sens, de son bon sens.

Désenri. part.

DÉSENIVREMENT. s. m. Action de désenivrer, ou de se désenivrer.

DÉSENLACEMENT. s. m. (oisell.) L'action de désenlacer. Il s'emploie au propre et au fig.

DÉSENLACER. v. a. (oisellerie) Tirer des lacets. ‖ *Se désenlacer.* v. pron. Se délivrer des lacets, des piéges. Il s'emploie au propre et au fig.

Désenlacé, ée. part.

DÉSENLAIDIR. v. a. et n. (néol.) Détruire, atténuer la laideur. ‖ Cesser d'enlaidir.

Désenlaidi, ie. part.

DÉSENNUI. s. m. Cessation de l'ennui, du chagrin. Il se disait autrefois, et on l'a renouvelé.

DÉSENORGUEILLIR. v. a. (néol.) Rabattre l'orgueil de quelqu'un.

Désenorgueilli, ie. part.

DÉSENRAYEMENT. s. m. Action de désenrayer. *Voy.* Désenrayer au Dict.

DÉSENRÔLEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait de L'action de casser un enrôlement.

DÉSENRÔLER. v. a. (anc. T. milit.) Casser un enrôlement.

Désenrôlé, ée. part.

DÉSENROUEMENT. s. m. Cessation de l'enrouement.

DÉSENSEIGNEMENT. s. m. Action de désenseigner.

DÉSENSEIGNER. v. a. Faire perdre à quelqu'un le savoir qu'il avait acquis, les idées fausses dont il était imbu. *Il désenseigne la sottise*, dit mademoiselle de Gournay en parlant de Montaigne.

Désenseigné, ée. part.

DÉSENSEVELISSEMENT. s. m. Action de désensevelir. *Voy.* Désensevelir au Dict.

DÉSENTERRER. v. a. (V. lang.) Déterrer. ‖ Priver de sépulture.

Désenterré, ée. part.

DÉSENTIR. v. a. (V. lang.) Sentir; éprouver.

Désenti, ie. part.

DÉSENTORTILLER. v. a. Il se dit quelquefois, familièrement, pour, Démêler ce qui était entortillé.

Désentortillé, ée. part.

DÉSENTRAVER. v. a. (technol.) Ôter les entraves, les liens employés pour assujettir les animaux dans le travail du maréchal.

Désentravé, ée. part.

DÉSENVENIMER. v. a. Ôter le venin.

Désenvenimé, ée. part.

DÉSENVERGUER. (marine) *Voy.* Déverguer.

DÉSÉPERONNER. v. a. Ôter les éperons.

Déséperonné, ée. part.

DÉSÉQUIPER. v. a. (marine) Désarmer.

Déséquipé, ée. part.

DÉSERGOTER. v. a. (vétér.) Couper ou enlever du pied du cheval les por-

DES

tions de corne nommées ergots. ‖ *Désergoter* (écon. rur.), Couper les ergots d'un coq.

Désergoté, ée. part.

*DÉSERT, ERTE. adj. (V. lang.) Dépouillé. ‖ Ruiné.

*DÉSERT. s. m. *Le désert* (hist. sacr.), Les plaines où les Israélites demeurèrent pendant 40 ans, sous des tentes, ayant à leur tête Moïse et Aaron. ‖ *Désert de la tentation*, Celui où J. C. fut conduit par l'esprit saint, pour y être tenté, et où il jeûna 40 jours et 40 nuits. On l'appelle aussi, *Le désert de la Quarantaine*, ou absolument, *Le désert.* On croit que ce désert était situé près de Jéricho, au couchant du Jourdain. ‖ *Désert rouge* (hist.), Nom par lequel on désigne la partie occidentale de la vaste steppe qui formait l'intérieur de l'Asie. ‖ *Désert salé*, La partie septentrionale du district de Chowa.

DÉSERTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Odieux. ‖ Détestable. ‖ *Désertable* ..., Que l'on doit fuir.

DÉSERTATION. s. f. (V. lang.) Perte. Ruine; destruction.

DÉSERTE. s. f. Vieux mot qui s'est ..., Mérite ou Démérite. *Rendre à chacun pour sa déserte.*

DÉSERTES. s. f. pl. (technol.) Forces ... tranchantes dont se servent les tondeurs de drap. *Voy.* Forces.

DÉSERTI, IE. adj. (V. lang.) Ruiné; ravagé.

DÉSERTICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui affectionne les lieux déserts.

*DÉSERTION. s. f. *Désertion d'un héritage* (anc. jurispr.), Conduite d'un propriétaire négligent qui laisse un héritage en friche.

DÉSERVICE. s. m. (V. lang.) Mauvais office. ‖ Démérite.

DÉSERVIR. v. a. (V. lang.) Mériter; gagner. ‖ Obtenir.

Déservi, ie. part.

DÉSESPÉRATION et DÉSESPÉRANCE. s. f. (V. lang.) Désespoir.

DÉSESTABLISSANCE. s. f. (V. lang.) Destitution. ‖ Ruine.

DÉSESTANCE. s. f. (V. lang.) Malaise.

DÉSESTIMER. v. a. (V. lang.) Mésestimer. ‖ Cesser d'estimer.

Désestimé, ée. part.

DÉSESTOURDIR. v. a. (V. lang.) Faire cesser l'étourdissement.

Désestourdi, ie. part.

DÉSÉTRINER. v. n. Il se disait pour, Ôter les pieds des étriers.

Désétriné. part.

DÉSEUR. adv. et prép. (V. lang.) Dessus.

DÉSEVRANCE. s. f. (V. lang.) Privation. ‖ Séparation.

DÉSEVRER. v. a. (V. lang.) Quitter; abandonner. ‖ Rompre; discontinuer. ‖ Diviser.

Désevré, ée. part.

DÉSEXCOMMUNIER. v. a. (hist. eccl.) Remettre dans la communion. ‖ Lever l'excommunication.

Désexcommunié, ée. part.

DÉSEXER. v. a. (néol.) Faire changer de sexe. *Désexez-moi*, dit lady Macbeth, en invoquant les esprits du mal.

Désexé, ée. part.

DESFACER. v. a. (V. lang.) Effacer. ‖ Dévisager. ‖ Détruire.

Desfacé, ée. part.

DESFAÉ. adj. des 2 g. (V. lang.) Déloyal; traître.

…ons de corne nommées ergots. ‖ *Déser-oter* (écon. rur.), Couper les ergots d'un coq.

, Désergoté, ée. part.

*DESERT, ERTE. adj. (V. lang.) Dépouillé. ‖ Ruiné.

*DESERT. s. m. *Le désert* (hist. sacr.), …es plaines où les Israélites demeurèrent pendant 40 ans, sous des tentes, ayant à leur tête Moïse et Aaron. ‖ *Désert de la tentation*, Celui où J. C. fut conduit par l'esprit saint, pour y être tenté, et où il jeûna 40 jours et 40 nuits. On l'appelle aussi, *Le désert de la Quarantaine*, ou absolument, *Le désert*. On croit que ce désert était situé près de Jéricho, au couchant du Jourdain. ‖ *Désert rouge* (hist.), Nom par lequel on désigne la partie occidentale de la vaste steppe qui formait l'intérieur de l'Aria. ‖ *Désert salé*, La partie septentrionale du district de Chiwa.

DESERTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Odieux. ‖ Détestable. ‖ *Desertable* (néol.), Que l'on doit fuir.

DESERTATION. s. f. (V. lang.) Perte. ‖ Ruine; destruction.

DESERTE. s. f. Vieux mot qui s'est dit pour, Mérite ou Démérite. *Pendre jusqu'au jour sa deserte.*

DESERTES. s. f. pl. (technol.) Forces …tranchantes dont se servent les tondeurs de drap. *Voy.* Forces.

DESERTI, IE. adj. (V. lang.) Ruiné; ravagé.

DESERTICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui affectionne les lieux déserts.

*DESERTION. s. f. *Désertion d'un héritage* (anc. jurispr.), Conduite d'un propriétaire négligent qui laisse un héritage en friche.

DESERVICE. s. m. (V. lang.) Mauvais office. ‖ Démérite.

DESERVIR. v. a. (V. lang.) Mériter; gagner. ‖ Obtenir.

Deservi, ie. part.

DESESPERATION et DESESPERANCE. s. f. (V. lang.) Désespoir.

DESESTABLISSANCE. s. f. (V. lang.) Destitution. ‖ Ruine.

DESESTANCE. s. f. (V. lang.) Malaise.

DESESTIMER. v. a. (V. lang.) Mésestimer. ‖ Cesser d'estimer.

Desestimé, ée. part.

DESESTOURDIR. v. a. (V. lang.) Faire cesser l'étourdissement.

Desestourdi, ie. part.

DÉSÉTRIÉNER. v. n. Il se disait pour, Ôter les pieds des étriers.

Désétriéné. part.

DESEUR. adv. et prép. (V. lang.) Dessus.

DESEVRANCE. s. f. (V. lang.) Privation. ‖ Séparation.

DÉSEVRER. v. a. (V. lang.) Quitter; abandonner. ‖ Rompre; discontinuer. ‖ Diviser.

Desevré, ée. part.

DESEXCOMMUNIER. v. a. (hist. eccl.) Remettre dans la communion. ‖ Lever l'excommunication.

Desexcommunié, ée. part.

DESEXER. v. a. (néol.) Faire changer de sexe. *Désexez-moi*, dit lady Macbeth, en invoquant les esprits du mal.

Desexé, ée. part.

DESFACER. v. a. (V. lang.) Effacer. ‖ Dévisager. ‖ Détruire.

Desfacé, ée. part.

DESFAÉ. adj. des 2 g. (V. lang.) Déloyal; traître.

DESFAILLOIR. v. n. (V. lang.) Défaillir.

Desfailli, ie. part.

DESFAIRE. v. a. Défaire. Il se disait autrefois pour, Mettre à mort; exécuter une sentence de mort. On le trouve dans Montaigne.

Desfaict, aicte. part.

DESFECTIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Imparfait, incomplet.

DESFECTIBLEMENT. adv. (V. lang.) D'une façon incomplète.

DESFERRE. s. f. Mot de Montaigne pour, Défroque, garde-robe.

DESFERRER (SE). v. pron. Expression de Montaigne, qui signifie, Se tromper; se trahir.

Desferré, ée. part.

DESFI. s. m. (V. lang.) Défi.

DESFINAILLE. s. f. (V. lang.) Fin; terme.

DESFOIZ. s. m. (V. lang.) Défense; prohibition.

DESFONTAINIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du P…

DESFORGIA… s. f. (bot.) Arbre de l'île de Bourb…

DESFUBLER. v. a. (V. lang.) Découvrir. ‖ Ôter.

Desfublé, ée. part.

DESFUYTE. s. f. Expression de Montaigne pour, Faux fuyant.

DESGAGEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui prend des gages.

DESGAGIER. v. a. (V. lang.) Dégager.

Desgagié, ée. part.

DESGIGLER. v. a. (V. lang.) Déshabiller.

Desgiglé, ée. part.

DESGLANIER. v. a. (V. lang.) Couper. ‖ Renverser; détruire.

Desglanié, ée. part.

DESGLAVIER (V. lang.). *Voy.* Déglavier.

DESGLOUTIR. v. a. (V. lang.) Engloutir.

Desglouti, ie. part.

DESGOILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Gorgé.

DESGOSILLER. *Voy.* Dégosiller.

DESGOUT. s. m. (V. lang.) Égout. ‖ Écoulement.

DESGOUTIERE. s. f. (V. lang.) Gouttière. ‖ Égout.

DESGRAS. s. m. (V. lang.) Bombance, bonne chère.

DESGRATER. v. a. (V. lang.) Égratigner.

Desgraté, ée. part.

DESGREIZ. s. m. pl. (V. lang.) Escaliers.

DESGUYSERIE. s. f. (V. lang.) Habillement; parure, ornement.

DÉSHABITUDE. s. f. (néol.) Perte d'une habitude.

DÉSHAINESCHIER. v. a. (V. lang.) Déployer.

Deshainesché, ée. part.

DESHAIT. s. m. Vieux mot, qui signifie, Tristesse. ‖ Désordre. ‖ Dispute.

DESHÂLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Déhâler; ôter le hâle.

Deshâlé, ée. part.

DESHANTER. v. a. (V. lang.) Cesser de fréquenter.

Deshanté, ée. part.

DÉSHARMONIE. s. f. (néol.) Discordance.

DÉSHARMONIER ou DÉSHARMONISER. v. a. (néol.) Troubler l'harmonie des choses, des opinions. ‖ *Se désharmonier*, v. pron. Se mettre en désaccord.

Désharmonié ou Désharmonisé, ée. part.

DESHAULMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui n'a plus de heaume.

DESHEBERGER. v. a. et n. (V. lang.) Déloger. ‖ Changer de place.

Deshebergé, ée. part.

DESHERITANCE. s. f. (V. lang.) Perte d'héritage. ‖ *Desheritance* (anc. jurispr. des Pays-Bas), Dessaisine; acte par lequel, en se dessaisissant de ses biens immeubles, on pouvait modifier l'ordre de succession réglé par les chartes générales. ‖ *Desheritance à futur* (anc. cout. du Cambresis), Acte par lequel on remettait aux juges fonciers du lieu la propriété d'un immeuble, à la charge par eux d'en saisir, plus tard, celui à qui l'on jugerait à propos de la transporter. ‖ *Desheritance à profit*, Celle qui, après un certain temps, saisissait la personne en faveur de qui elle était faite.

*DÉSHÉRITER. v. n. (anc. cout. des Pays-Bas), Faire l'acte de déshéritance.

DESHERITOISON (V. lang.). *Voy.* Desheritance.

DÉSHIVERNER. v. a. (anc. T. milit.) Faire sortir des quartiers d'hiver.

Déshiverné, ée. part.

DESHONESTER. v. a. (V. lang.) Déshonorer.

Deshonesté, ée. part.

DÉSHONORABLEMENT. adv. (néol.) D'une manière déshonorante.

DESHONORANCE et DESHONORATION. s. f. (V. lang.) Deshonneur.

DESHONOREMENT. s. m. (V. lang.) Déshonneur.

DESHONTERIE. s. f. (V. lang.) Impudence; effronterie.

DESHONTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Honteux; infâme.

DESHOSTELER. v. a. (V. lang.) Chasser de la maison.

Deshostelé, ée. part.

DESHOUSER. v. a. (V. lang.) Débotter. ‖ Fig., Détrousser. ‖ *Se deshouser*, v. pers. Ôter ses houses ou chaussures. *Voy.* Déhouser.

Deshousé, ée. part.

DÉSHUILER. v. a. (écon. dom.) Enlever l'huile d'un corps, d'une étoffe.

Déshuilé, ée. part.

DÉSHUMANISER. v. a. (néol.) Dépouiller des sentiments naturels.

Déshumanisé, ée. part.

DÉSHUMILIER. v. a. (néol.) Faire cesser l'humiliation, relever une personne d'un état d'humiliation.

Déshumilié, ée. part.

DÉSHYDROGÉNATION. s. f. (chimie) Soustraction de l'hydrogène qui entre dans la composition d'une substance.

DÉSHYDROGÉNER. v. a. (chimie) Enlever l'hydrogène d'une substance.

Déshydrogéné, ée. part.

DÉSHYPOTHÉQUER. v. a. (admin.) Lever une hypothèque.

Déshypothéqué, ée. part.

DESICER. v. a. (V. lang.) Consterner.

Desicé, ée. part.

DESIDERATA. s. m. pl. (phil.) Il se dit de Toutes les parties d'une science qui ne sont pas encore traitées, et sur lesquelles il est à désirer que l'on s'exerce. *Bacon a signalé le premier les desiderata de la science humaine. Voy.* Data.

DESIDÉRATIF, IVE. adj. (philol.) Qui exprime le désir. *Forme désidérative. Verbes desideratifs.*

DESIEGER. v. a. (V. lang.) Déplacer; déloger.

Desiegé, ée. part.

DESIEUNER. v. n. Orthographe de Montaigne pour, Déjeuner. ‖ Il se construisait d'une manière particulière avec le pronom. *Se desieuner d'une nouvelle*, S'en régaler. *Voy.* Déjeuner, au Dict. et au Compl.

Desieuné, ée. part.

DÉSIGNATEUR. s. m. (ant. rom.) Employé dont les fonctions consistaient à conduire chaque spectateur à la place qui lui était assignée, au théâtre, par son rang et par le cachet dont il était muni. Il y avait à Rome, sous Auguste, des *désignateurs des amis de César. Voy.* Locarius. ‖ D'autres *designateurs* remplissaient des fonctions analogues sur la scène; on peut les comparer aux *régisseurs* actuels. ‖ Il y avait aussi des *désignateurs* dans les cérémonies funèbres.

*DÉSIGNÉ, ÉE. part. (ant. rom.) Épithète que l'on donnait aux magistrats, depuis leur élection jusqu'à ce qu'ils fussent confirmés ou qu'ils entrassent en fonction. ‖ *Consul désigné. Voy.* Consul.

DÉSILLUSIONNER. v. a. (néol.) Éclairer; faire cesser les illusions.

Désillusionné, ée. part.

DÉSIMBRINGUER. v. a. (anc. jurisp.) Affranchir, libérer un héritage de quelque charge réelle qui le grève.

Désimbringué, ée. part.

DÉSIMMORTALISER. v. a. Priver de l'immortalité; ôter l'immortalité à celui qui la possédait ou croyait la posséder. Ce mot a été employé par Piron.

Désimmortalisé, ée. part.

DESINAS (temps hér.). *Voy.* Dosanas.

DÉSINCAMÉRATION. s. f. (droit canon) Acte par lequel on désincamère.

DÉSINCAMÉRER. v. a. (droit can.) Démembrer de la chambre apostolique les terres qui lui appartiennent.

Désincaméré, ée. part.

DÉSINCORPORATION. s. f. (T. milit.) Disjonction de troupes. ‖ Renvoi d'hommes qui avaient été incorporés dans une compagnie militaire.

DÉSINCULPATION. s. f. (néol.) Action de disculper.

*DÉSINENCE. s. f. (bot.) Il se dit de La manière dont se termine un organe ou une partie d'organe.

DÉSINFECTEUR. adj. et s. m. (phys.) Il se dit de Celui qui désinfecte; De ce qui est propre à désinfecter. *Appareil désinfecteur.*

DÉSINFLUENCER. v. a. (néol.) Délivrer d'une influence.

Désinfluencé, ée. part.

DÉSINOR. n. pr. m. (temps hér.), Guerrier troyen qui aida Hector à enlever à Patrocle les armes d'Achille.

DÉSINQUIÉTER. v. a. (néol.) Ôter l'inquiétude. ‖ *Se désinquiéter*, v. pron. Se rassurer.

Désinquiété, ée. part.

DÉSINSUFFLATION. s. f. (technol.) Il se dit, chez les boyaudiers, de L'action de percer les boyaux secs avec une pointe de ciseaux, pour en chasser l'air.

DÉSINVERTIR. v. a. (art milit.) Replacer dans l'ordre primitif une troupe que le demi-tour a invertie; remettre une troupe dans son ordre naturel.

Désinverti, ie. part.

DÉSINVESTIR. v. a. (néol.) Enlever, retirer la connaissance d'une chose, le droit de l'examiner. Casimir Périer a dit, *Désinvestir la chambre de l'examen des lois.*

Désinvesti, ie. part.

DÉSINVITER. v. a. Il se dit quelquefois, familièrement, et signifie, Détruire l'effet d'une invitation; rétracter une invitation.

Désinvité, ée. part.

DÉSINVOLTE. adj. des 2 g. Terme emprunté de l'italien qui signifie, Plein de laisser-aller; et au fig. Sans détours. On lit dans Voltaire, *Politique désinvolte.*

DÉSINVOLTURE. s. f. Tournure pleine de laisser-aller; mouvements, allure, gestes, simples et gracieux. Ce mot, emprunté de l'italien, est surtout en usage parmi les artistes.

DÉSIOS ou DÉSIUS. s. m. (ant. gr.) Nom d'un des mois des Macédoniens. Selon Fabricius, c'était le 8e, et il correspondait à mai. Il était en même temps le 7e des Syriens et le 6e des Achéens.

DÉSIRADE (LA). s. f. (géogr.) Une des petites Antilles, dépendant du gouvernement de la Guadeloupe. Sa longueur est de 4 lieues, sa largeur de 2. 1,300 habitants. Cette île fut la première que Colomb découvrit à son second voyage.

DESIRANCE. s. f. (V. lang.) Désir.

DESIRAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Désirable.

DESIRER. v. a. (V. lang.) Déchirer.

Desiré, ée. part.

DESIRRIER. s. m. (V. lang.) Désir.

DESISME. adj. et s. num. (V. lang.) Dixième.

DÉSISTAT. s. m. (anc. jurispr.) Locution latine qui signifie littéral., *Qu'il se désiste.* Elle était usitée au parlement de Toulouse, pour, Action au pétitoire, action en désistement. *Demande en désistat. Celui qui vient par désistat reconnaît tacitement que son adversaire a la possession. Le défendeur au désistat n'est pas tenu de rapporter des titres.*

DESIVIER. v. a. (V. lang.) Dépouiller, déshabiller.

Desivié, ée. part.

DESJOINCTE. s. f. (V. lang.) Séparation. || Division.

DESJONGLER. v. a. (V. lang.) Tromper; attraper.

Desjonglé, ée. part.

DESJOUER. v. n. (V. lang.) Cesser de jouer.

Desjoué. part.

DESJUC. s. m. (V. lang.) Lever. *Voy.* Déjuc, au Dict. et au Compl.

DESJUGIER. v. a. (V. lang.) Infirmer; casser un jugement.

Desjugié, ée. part.

DESJUN. s. m. (V. lang.) Déjeuner.

DESJUNT, UNTE. adj. (V. lang.) Disjoint.

DESLÂCHER. v. a. (V. lang.) Lâcher. | Détacher. | *Deslâcher une machine de guerre, un canon,* Lancer leur projectile.

Deslâché, ée. part.

DESLAVER. v. a. (V. lang.) Laver. | Souiller; ternir.

Deslavé, ée. part.

DESLAVEURE. s. f. (V. lang.) Lavure.

DESLENGIER. v. a. (V. lang.) Injurier de paroles.

Deslengié, ée. part.

DESLIANCE. s. f. (V. lang.) Dissolution.

DESLIGNAGIER. v. n. (V. lang.) Déroger.

Deslignagié. part.

DESLIIER. v. a. (V. lang.) Délier; détacher.

Deslié, ée. part.

DESLOCHER. v. a. (V. lang.) Déchirer. | Disloquer.

Desloché, ée. part.

DESLOGEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de déloger.

DESLOIER. v. a. (V. lang.) Délier; détacher. | Dépouiller.

Desloié, ée. part.

DESLONGER (fauconn.). *Voy.* Délonger.

DESLOQUETER. v. a. (V. lang.) Déchirer en morceaux.

Desloqueté, ée. part.

DESLOUER. v. a. (V. lang.) Dissuader. || Désapprouver.

Desloué, ée. part.

DESLOY. s. m. (V. lang.) Déloyauté.

DESLUMINER (SE). v. pron. (V. lang.) Perdre sa lumière.

Desluminé, ée. part.

DESMAILLIER. v. a. (V. lang.) Rompre les mailles d'une armure.

Desmaillié, ée. part.

DESMAISONNER. v. a. (V. lang.) Chasser de la maison.

Desmaisonné, ée. part.

DESMAN. s. m. (zool.) Genre de mammifères voisin des musaraignes.

DESMANCHER (SE). v. pron. Expression de Montaigne qui signifie, Se diviser; cesser d'être d'accord. *Leurs actions se desmanchèrent.*

Desmanché, ée. part.

DESMANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DESMARCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Faire reculer. | Marcher. | Parcourir.

Desmarchié, ée. part.

DESMARESTELLE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

DESMARESTIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DESMATODONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DESMATODONTOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un desmatodonte. || *Desmatodontoïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

DESMAULER. v. a. (V. lang.) Enlever. | Couper.

Desmaulé, ée. part.

DESMEMBRANCE. s. f. (V. lang.) Démembrement.

DESMENSURANCE ou DESMESURANCE. s. f. (V. lang.) Excès. | Folie.

DESMENTEMENT. s. m. (V. lang.) Démenti; accusation de mensonge.

DESMENTEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui donne un démenti.

DESMESLER. v. a. Vieux mot qui signifie, Débarrasser. || Corriger. | *Se desmesler.* v. pron. Se reconnaître. Il se trouve dans Montaigne.

Desmeslé, ée. part.

DESMETTRE (SE). v. pron. Expression de Montaigne. S'abaisser; se mettre à la portée de ses auditeurs. | Se priver; se défaire.

Desmis, ise. part. et adj. Soumis.

DESMIDION. s. m. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

DESMIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DESMINE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve dans les layes d'Andernach.

DESMOCHETE. s. f. (bot.) Genre de plantes voisines de l'amaranthe.

DESMODION. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DESMOGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents arrêtées par la base et par le sommet. | *Desmogomphes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

DESMOGRAPHE. s. m. (anat.) Celui qui décrit les ligaments.

DESMOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des ligaments.

DESMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la desmographie.

DESMOLER. v. a. (V. lang.) Démancher.

Desmolé, ée. part.

DESMOLOGIE. s. f. (anat.) Traité sur les ligaments.

DESMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la desmologie.

DESMONSTROY. adj. et s. m. (V. lang.) Insolent.

DESMONTES. n. pr. m. (temps hér.) Père de Ménalippe. Il fit crever les yeux à sa fille que Neptune avait séduite.

DESMOPHLOGIE. s. f. (méd.) Tuméfaction inflammatoire des ligaments.

DESMOPHLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la desmophlogie.

DESMOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des ligaments.

DESMOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la desmotomie.

DESMOUVOIR. v. a. (V. lang.) Détourner. | Ébranler. || *Se desmouvoir.* v. pron. Il a été employé par Montaigne, pour, Se déplacer, se desserrer.

Desmeu, eue. part.

DESMURER. v. a. (V. lang.) Mettre dehors. | Laisser libre.

Desmuré, ée. part.

DESMYPSOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues pattes dont les doigts sont unis par une membrane. | *Desmypsopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DESNA. s. f. (géogr.) Rivière de la Russie d'Europe; elle prend sa source dans le gouvernement de Smolensk, et se jette dans le Dniéper, à 2 lieues nord de Kiew, après un cours d'environ 200 lieues.

DESNEUER. v. a. (V. lang.) Dénouer.

Desneué, ée. part.

DESNOQUER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Mettre en jeu la noix d'une arbalète.

Desnoqué, ée. part.

*DÉSOBÉISSANCE. s. f. *Désobéissance à justice* (jurispr.), Refus de se soumettre aux ordres, aux décrets d'un juge légitime.

DÉSOBÉISSAUMENT. adv. (V. lang.) Avec désobéissance.

DÉSOBSTRUCTION. s. f. (didact.) Action de désobstruer, résultat de cette action.

DÉSOCCUPER (SE). v. pers. Cesser de s'occuper. On lit dans le catéchisme de Port Royal, *Ils s'appliquaient à ce qu'ils devaient à Dieu, et se désoccupaient de tout autre soin.*

*Désoccupé, ée. part.

*DÉSOEUVREMENT. s. m. (technol.) Séparation des feuilles de papier.

DÉSOEUVRER. v. a. (technol.) Séparer les feuilles de papier les unes des autres. | *Se désœuvrer.* v. pron. Se séparer, se détacher.

*Désœuvré, ée. part.

DESOIGNIER. v. a. (V. lang.) Tirer d'embarras, d'inquiétude.

Desoignié, ée. part.

DESOLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Déplorable.

*DESOLER. v. a. *Desoler une troupe, un ennemi* (art milit.), Les tourmenter, les harceler par des agressions fréquentes et soudaines.

DÉSOPILANT, ANTE. adj. (méd.) Propre à désopiler.

DESORDENNANCE ou DESORDERIE. s. f. (V. lang.) Désordre. | Confusion.

DESORDENNER. v. a. (V. lang.) Priver des ordres sacrés.

Desordenné, ée. part.

DÉSORDONNER. v. a. Mettre en désordre.

*Désordonné, ée. part.

*DÉSORDRE. s. m. Expr. prov., *Il est comme la servante à Pilate, il se plaît dans le désordre,* se dit d'un homme qui sème le trouble autour de lui.

DESORES ou DESORENDROIT. adv. (V. lang.) Désormais. || Dorénavant.

DÉSORGANISATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui désorganise. *Pouvoir désorganisateur, force désorganisatrice.* | Il est aussi substantif masculin. *Craignons les désorganisateurs.*

DESORGUEILLIR. v. a. (V. lang.) Abaisser; humilier.

Desorgueilli, ie. part.

DÉSORNER. v. a. (néol.) Enlever les ornements.

Désorné, ée. part.

DESOTROIER. v. a. (V. lang.) Nier.

Desotroié, ée. part.

DESOUBLIANCE. s. f. (V. lang.) Oubli. | Avilissement.

DÉSOUCI. s. m. (néol.) Absence d'inquiétude. | Insouciance. Grimm et Diderot ont dit, *Le désouci de la vie. Voy.* Dessouci.

DESOUCIER (SE). v. pers. (V. lang.) Se soucier; s'inquiéter.

Desoucié, ée. part.

DESOUILLER. v. a. (V. lang.) Nettoyer. | Purger.

Desouillé, ée. part.

DESOUS. prép. (V. lang.) Dessous. | *Ce desous desore,* loc. adv., Sens dessus dessous.

DESOUVRER. v. a. (V. lang.) Travailler.

Desouvré, ée. part.

*DÉSOXYGÉNATION. s. f. (chimie) Action de désoxygéner. || État de ce qui est désoxygéné. *La désoxygénation de l'air.*

*DÉSOXYGÉNER. v. a. (chimie) Il se dit principalement pour, Enlever l'oxygène d'un corps qui n'est point classé parmi les oxydes. On *désoxygène* l'air, et l'on *désoxyde* les métaux. Il s'emploie avec le pron. *Se désoxygéner.*

DÉSOXYGÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie attribuée à la soustraction ou à la diminution de l'oxygène.

DESOZ. prép. (V. lang.) Dessous.

DESPAIRER (SE). v. pron. (V. lang.) Se séparer. | S'éloigner.

DESPANER. v. a. (V. lang.) Déchirer. | Dépouiller.

Despané, ée. part.

DESPARAGIER. v. a. (V. lang.) Mésallier. || Dépareiller. *Voy.* Déparager.

Desparagié, ée. part.

DESPARSONNER. v. a. (V. lang.) Injurier.

Desparsonné, ée. part.

DESPARTIR. v. a. et n. (V. lang.) Séparer. || Partager; diviser. *Voy.* Départir.

Desparti, ie. part.

DESPARTIR (AU). Anc. loc. adv. Au départ; en quittant.

DESPECEURE. s. f. (V. lang.) Crevasse. || Fracture.

DESPECIER. v. a. (V. lang.) Dépecer. || Mettre en pièces. || Briser, fracturer.

Despecié, ée. part.

DESPECT. s. m. (néol.) Manque de respect.

DESPECTUEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui a peu de respect.

DESPENDEUR. adj. et s. m. (V. lang.) Dépensier. *Voy.* Dépendeur.

DESPENDU. s. m. Mot de Montaigne qui signifie, Dépense.

DESPENSE. s. f. (V. lang.) Buffet. || Office où l'on serre le manger.

DESPERATION. s. f. (V. lang.) Désespoir. || Folie.

DESPERER. v. a. (V. lang.) Faire perdre l'espoir.

Desperé, ée. part.

DESPERS. adj. m. (V. lang.) Désespéré.

DESPETRER. v. a. (V. lang.) Débarrasser, délivrer.

Despetré, ée. part.

DESPEUILLE. s. f. (V. lang.) Dépouille.

DESPIER. v. a. (V. lang.) Épier.

Despié, ée. part.

DESPIRE. v. a. (V. lang.) Chagriner; offenser. || Indigner. || Mépriser.

Despit, ite. part.

DESPISER (V. lang.). *Voy.* Despire.

DESPIT, ITE. adj. Il se disait autrefois, pour, Fâché; dépité. On le trouve dans Montaigne.

DESPITAIRE. s. m. (V. lang.) Courroucé. || Méchant; cruel.

DESPITANCE. s. f. (V. lang.) Méchanceté. || Mauvaise humeur.

DESPITEUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec mépris, indignation, colère.

DESPITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Irrité, indigné. *Voy.* Dépiteux.

DESPLAINGRE. v. a. (V. lang.) Plaindre.

Desplaingt, ainte. part.

DESPLUMATION. s. f. (V. lang.) Action de déplumer.

DESPLUMER. v. a. (V. lang.) Déplumer.

Desplumé, ée. part.

DESPŒNA. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral, *La maîtresse* ou *la reine* (Δέσποινα). Déesse adorée en Attique, en Béotie et particulièrement en Arcadie. *Despœna* est la même que Proserpine.

DESPOILLE. s. f. (V. lang.) Dépouille.

DESPOILLIER. v. a. (V. lang.) Dépouiller.

Despoillié, ée. part.

DESPOINDRE. v. a. (V. lang.) Pousser. || Arracher; tirer dehors.

Despoinct, oincte. part.

DESPOIREMENT. s. m. (V. lang.) Désespoir.

DESPOITER. v. a. (V. lang.) Dépiter, chagriner.

Despoité, ée. part.

DESPONDRE. v. a. (V. lang.) Expliquer, exposer. || Ratifier.

Desponbu, due. part.

DESPONSATION. s. f. (hist. relig.) Il s'est dit Des fiançailles de la Vierge. Les religieuses de l'Annonciade célèbrent en l'honneur de Marie quatre fêtes qu'elles appellent : *Les Dix vertus, la Desponsation, l'Invention et le Spasme.*

DESPORVEUEMENT. adv. (V. lang.) Inopinément; à l'improviste.

DESPOSYNE. s. m. (philol.) Littéral., *Qui appartient au maître.* Nom qui a été donné aux parents de J. C.

DESPOTAT. s. m. (hist.) Dignité de despote. || Apanage d'un despote. || Territoire soumis à l'autorité d'un despote. *Le despotat de Servie.* || *Despotat.* s. m. (ant. rom.) Il se dit Des infirmiers qui suivaient les armées, pour relever les blessés sur le champ de bataille. *Voy.* Député.

*DESPOTE. s. m. (hist.) Titre honorifique que les empereurs grecs se réservèrent dans l'origine, et qu'ils accordèrent ensuite à leurs fils, à leurs gendres, à leurs parents. Alexis III, l'Ange, donna au *Despote* le premier rang après l'empereur, au-dessus du *Sébaste* et du *César*. *Voy.* Despotat.

DESPOTICITÉ. s. f. Anciennement, il s'est dit quelquefois d'Un pouvoir despotique. *Despotisme* a prévalu. *Voy.* ce mot au Dict.

DESPOTO-DAGH. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe, en Romélie, qui se rattache au Balkan. Sa longueur est de 60 lieues.

DESPOUL, ou DESFOUL (géogr.). Ville de Perse, dans le Khousistan, avec un beau pont sur l'Abzal. Étoffes de soie et de laine; commerce actif. On l'appelle aussi, *Diffoul.* 15,000 âmes.

DESPRENDRE. v. a. Vieux mot qui signifiait, Détacher; séparer. || *Se desprendre.* v. pers. Se défaire. Montaigne l'a employé dans cette acception. || Se distendre; se dilater. *Voy.* Déprendre au Dict.

Despris, ise. part.

DESPRIER. v. a. Révoquer une prière. Mot que Montaigne a employé dans cette phrase : *Il luy fallu desprier ses prières.*

Desprié, ée. part.

DESPRISER. v. a. (V. lang.) Mépriser.

Desprisé, ée. part.

DESPROVER. v. a. (V. lang.) Éprouver.

Desprové, ée. part.

DESPUCELLAGE. s. m. (V. lang.) Action d'enlever la virginité.

DESPUEILLE. s. f. (V. lang.) Dépouille.

DESPUER. v. n. (V. lang.) Cesser de puer.

Despué. part.

DESPUMATION. s. f. (chimie) Action d'enlever l'écume que le feu fait monter à la surface d'un liquide.

DESPUMER. v. a. (chimie) Enlever l'écume; purifier, clarifier.

Despumé, ée. part.

DESQUAMMATION (didact.), *Voy.* Desquamation et Squammeux au Dict.

DESQUAMMER. v. a. (didact.) Détacher des parties qui s'enlèvent par plaques ou écailles. Il n'est guère usité que sous la forme pronominale, *Se desquammer.*

Desquammé, ée. part.

DESQUELS, DESQUELLES. adj. conj. pl. Il se dit pour, De lesquels, De lesquelles; ou De qui. *Voy.* Lequel au Dict.

DESQUERQUIER. v. a. (V. lang.) Décharger. || Alléger; diminuer.

Desquerquié, ée. part.

DESRAIGNIER. v. a. (V. lang.) Obtenir; gagner; mériter. || Jouter; disputer. || Contrarier; déranger. *Voy.* Desraisnier.

Desraignié, ée. part.

DESRAIMBRE. v. a. (V. lang.) Racheter. || Retirer.

Desraimbré, ée. part.

DESRAINE ou DESRÊNE. s. f. (anc. cout.) Dénégation d'une chose avec serment.

DESRAISON. s. f. (V. lang.) Folie. || Tort; injustice.

DESRAMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Dépouillé.

DESRANGIER. v. n. (V. lang.) Sortir des rangs. || S'avancer.

Desrangié. part.

DESRÉAIN, AINE. adj. (V. lang.) Dernier.

DESREINETÉ. s. f. (V. lang.) Extrémité.

DESRÉNER. v. a. (droit cout.) Nier un fait avec serment.

Desréné, ée. part.

DESRENNEMENT. s. m. (V. lang.) Colloque; pourparler; conférence.

DESRIECQUIER. v. a. (V. lang.) Défricher.

Desriecquié, ée. part.

DESRIEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Troublé; égaré.

DESROBEUR. s. m. (V. lang.) Voleur.

DESROCHIER. v. n. (V. lang.) Tomber de rocher en rocher; se précipiter.

Desrochié. part.

DESROGUER. v. n. (V. lang.) Déroger.

Desrogué. part.

DESROI ou DESROY. s. m. (anc. T. milit.) Désarroi.

DESROMPRE. *Voy.* Dérompre.

DESRONDIR. v. a. (V. lang.) Ôter de la rondeur.

Desrondi, ie. part.

DESROUPTE. s. f. (anc. T. milit.) Ancienne orthographe du mot Déroute.

DESROYER. v. a. (anc. T. d'agricult.) Changer l'usage d'une terre jusqu'alors destinée au labour.

Desroyé, ée. part.

DESSABLER. v. a. (écon. rur.) Enlever le sable d'un lieu qu'il encombre.

Dessablé, ée. part.

DESSACRER. v. a. Il s'est dit autrefois dans le sens de, Rendre profane ce qui avait été consacré. *Dessacrer une église.* *Voy.* Désacrer. || Selon quelques Dict., il a été employé dans le sens de, Détruire les effets du sacre, en parlant d'un monarque que l'on détrône.

Dessacré, ée. part.

DESSAIGNER. v. a. (technol.) Enlever le sang et les ordures qui restent attachées aux peaux fraîches venant de la boucherie.

Dessaigné, ée. part.

DESSAINDRE. v. a. (V. lang.) Ôter la ceinture. || Desceindre.

Dessaint, ainte. part.

DESSAISINE. s. f. (V. lang.) Privation de possession. || Cession. || *Dessaisine* (anc. jurispr.), Formalité au moyen de laquelle s'opérait l'aliénation d'un héritage, à la suite d'une vente, d'un échange, d'une donation; ou bien par laquelle on conférait un droit d'hypothèque, en conséquence d'un contrat de rente, de prêt, etc.

DESSAISINER. v. a. (V. lang.) Dépouiller.

Dessaisiné, ée. part.

DESSAISONNEMENT. s. m. (agric.) Changement dans l'ordre des années qu'on avait coutume de suivre pour la culture d'une terre. *Voy.* Dessaisonner au Dict.

*DESSAISONNER. v. a. (V. lang.) Faire quelque chose hors de saison. || *Dessaisonner* (horticult.) Changer l'époque de la floraison. || Faire croître et fructifier une plante hors de l'époque naturelle. || Ce verbe a été employé au figuré par Ét. Pasquier. *Il a été dessaisonné et cueilli avant le temps.*

Dessaisonné, ée. part.

DESSALEMENT. s. m. (didact.) Action de dessaler quelque chose. || Art de faire cette opération. *Le dessalement de l'eau de mer.*

DESSAOULER. *Voy.* Dessouler et Soûler au Dict.

DESSARTER. v. a. (V. lang.) Défricher. || Extirper.

Dessarté, ée. part.

DESSAU (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du duché d'*Anhalt-Dessau*, sur la Mulde. 10,000 âmes.

DESSAUTEUR (ant.). *Voy.* Désulteur.

DESSAVOURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Insipide.

DESSEIGNER ou DESSEIGNIER. v. a. (V. lang.) Dessiner. || Désigner; prescrire; limiter. || Projeter.

Desseigné ou Desseignié, ée. part.

DESSEMBLANCE. s. f. (V. lang.) Différence.

DESSEMBLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Dissemblable.

DESSEMELER. v. a. Ôter la semelle d'une botte, d'un soulier.

Dessemelé, ée. part.

DESSERROIR. s. m. (technol.) Outil servant à desserrer. || Bâche plate, dont on se sert pour préparer la place des pièces de bois destinées à remplir les vides des mises d'un train à flotter.

*DESSERTE. s. f. *Chemin de desserte* (P. et Ch.), Celui qui met une propriété, une forêt en communication avec le grand chemin.

DESSERTIR. v. a. (technol.) Couper la sertissure d'un diamant un peu au-dessous du feuilletis.

Dessertí, ie. part.

DESSERVICE. s. m. Démarche qui tend à nuire à quelqu'un. Il a été employé par Sully.

DESSERVITORERIE. s. f. (hist. ecclés.) Office ou bénéfice qui oblige à desservir une église, une chapelle.

DESSERVRAILLE ou DESSERVROISON. s. f. (V. lang.) Privation. *Voy.* Desservance.

DESSICCATEUR. s. m. (technol.) Bâtiment dans lequel on fait sécher les draps. On dit plus ordinairement, *Séchoir.*

*DESSINER. v. a. (musique) Faire le dessin, concevoir l'ordonnance d'un morceau de musique. *Ce compositeur dessine habilement les morceaux d'ensemble.*

DESSOLURE. s. f. (vétérin.) Enlèvement de la sole de corne. || *Dessolure* (agricult.), Changement du mode d'assolement d'une terre.

DESSOUBS. adv. (V. lang.) Dessous.

DESSOUCHER. v. a. (écon. rur.) Arracher les souches. *Dessoucher une forêt.*

Dessouché, ée. part.

DESSOUEF. s. m. (néol.) Il se dit quelquefois Du peu de soin que l'on prend d'une chose; Du peu de cas que l'on en fait. *Voy.* Désouci.

DESSOUDE (À LA). loc. adv. (V. lang.) À la sourdine.

DESSOUDE (EN). loc. adv. Cette expression a été employée par Montaigne, dans le sens de, Soudainement.

DESSOUFFLER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les boyaudiers pour, Pratiquer l'opération de la désinsufflation.

Dessoufflé, ée. part.

DESSOUFRAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle on débarrasse le

charbon de terre du soufre qu'il contient.

DESSOUFRER. v. a. (technol.) Enlever le soufre qui se trouve dans une substance.

Dessoufré, ée. part.

DESSOUILLER. v. a. (néol.) Ôter la souillure. ‖ *Se dessouiller*. v. pers. Fig., Se laver d'un opprobre.

Dessouillé, ée. part.

*DESSOUS. adv. *Mettre dessous* (jeux), se dit, à la paume, quand on lance une balle assez bas pour qu'elle ne soit arrêtée ni par la corde, ni par le filet tendu au milieu du jeu.

DESSOUSTRAME. adj. des 2 g. De dessous. Il a été employé par Froissard, en parlant De la ville basse de Meaux.

DESSOUVENIR. v. a. (V. lang.) Oublier.

Dessouvenu, ue. part.

DESSOZ. adv. (V. lang.) Dessous.

DESSUINTAGE. s. m. (teint.) Opération par laquelle on dépouille la laine du suint qui la recouvre.

DESSUINTER. v. a. (teint.) Enlever le suint de la laine.

Dessuinté, ée. part.

DESSUIVRE. v. a. (V. lang.) Poursuivre sans relâche.

Dessuivi, ie. part.

DESSUJETTIR (SE). v. pers. (néol.) Se rendre libre, s'affranchir; se rendre indépendant d'un souverain.

Dessujetti, ie. part.

DESSUS. adv. *Vent dessus, vent dedans* (marine). *Voy.* Dedans. ‖ *Mettre dessus* (jeux), se dit, à la paume, quand on pousse ou qu'on relève une balle avec la raquette, assez haut pour qu'elle passe au dessus de la corde.

DESTAIER. v. a. (V. lang.) Ôter les taies. ‖ Enlever les taches.

Destaié, ée. part.

DESTAILLER. v. a. (V. lang.) Tailler, couper.

Destaillé, ée. part.

DESTAINCT, AINCTE. adj. (V. lang.) Teint. ‖ Sans couleur. ‖ Mort.

DESTAL. s. m. (V. lang.) Carnage.

DESTALENTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Tourmenté, fatigué, dégoûté.

*DESTIN. s. m. (myth. anc.) *Voy.* Fatum et Nécessité.

DESTINATEUR, TRICE. s. (néol.) Celui, celle qui destine une chose à telle personne ou à tel but.

DESTINATOIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui règle l'emploi, l'usage d'une chose. *Clause destinatoire.*

DESTITUABILITÉ. s. f. (néol.) Qualité de celui qui peut être destitué. *La destituabilité des fonctionnaires.* On dit, *destituable.*

DESTORBER. v. a. (V. lang.) Troubler, égarer. ‖ Changer.

Destorbé, ée. part.

DESTORCE. s. f. (V. lang.) Entorse. ‖ Fig., Détour.

DESTORDOIRE. s. m. (V. lang.) Verge de veneur. *Voy.* Détortoir.

DESTORDRE. v. a. (V. lang.) Tordre. ‖ Déployer. ‖ Remuer.

Destordu, ue. part.

DESTOUPER. v. a. (V. lang.) Déboucher, découvrir; débarrasser.

Destoupé, ée. part.

DESTOUR. s. m. (relig. parse) Nom des prêtres de la religion parse. ‖ *Destour Mobed*, Littéral, *Maître accompli*, se dit Des mages du 1er ordre.

DESTOURBANCE. s. f. ou DESTOURBEMENT. s. m. (V. lang.) Action de troubler. ‖ Diversion. ‖ Empêchement.

DESTOURBEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui interrompt, qui détourne.

DESTOURBIER (V. lang.). *Voy.* Destourbement.

DESTOURNOIRE. s. m. (V. lang.) Détortoir; verge de veneur.

DESTOURSER. v. a. (V. lang.) Détrousser. ‖ Déployer.

Destoursé, ée. part.

DESTRAIGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être contraint, saisi.

DESTRAINDRE. v. a. (V. lang.) Forcer; contraindre. ‖ Séparer.

Destrainct, aincte. part.

DESTRAIRE. v. a. et n. (V. lang.) Détracter; médire. ‖ Murmurer.

Destraict, aicte. part.

DESTRAMPIR. v. a. (V. lang.) Détremper.

Destrampi, ie. part.

DESTRANCHEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de couper, de trancher.

DESTRANCHURE. s. f. (V. lang.) Découpure.

DESTRAVER. v. a. (V. lang.) Ôter les entraves; délivrer; détacher.

Destravé, ée. part.

DESTRE. s. f. (V. lang.) La droite; la main droite.

DESTRECÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui a les cheveux épars, les tresses défaites.

DESTREER. v. a. (V. lang.) Être à la droite de quelqu'un. ‖ Accompagner; donner la main.

Destreé, ée. part.

DESTREINDRE. v. a. (V. lang.) Contraindre.

Destreinct, eincte. part.

DESTREINER. v. a. (V. lang.) Contraindre; forcer, obliger. ‖ Presser.

Destreiné, ée. part.

DESTREMPANCE. s. f. (V. lang.) Désordre; mauvais arrangement; désaccord.

DESTREMPEMENT. s. m. (V. lang.) Dissolution.

DESTRENCHEMENT. s. m. Il s'est dit pour, Découpure, déchirement; séparation.

DESTRENCHIER. v. a. (V. lang.) Trancher; couper.

Destrenchié, ée. part.

DESTRÈS. s. m. (V. lang.) Détroit.

DESTROCHIER. v. a. (V. lang.) Écarter, séparer.

Destrochié, ée. part.

DESTROICT. s. m. Il s'est dit pour, District, canton. ‖ Fig., Détresse. *Si a destroict*, En telle détresse.

DESTROIS. adj. m. (V. lang.) Oppressé, contraint, gêné. ‖ Poussé, pressé.

DESTROS. adj. m. (V. lang.) Étroit.

DESTROUBLER. v. a. (V. lang.) Troubler.

Destroublé, ée. part.

DESTROUSSE. s. f. (V. lang.) Brigandage, pillage. ‖ Action de détrousser.

DESTROUSSEEMENT. adv. Il s'est dit pour, Ouvertement. On lit dans Montaigne : *Enfin elle* (la médecine) *s'en adresse tout destrousseement à la santé mesme.*

*DESTRUCTION. s. f. *De la destruction des philosophes* (phil.), Titre d'un livre d'Al-Gazel, philosophe arabe de la fin du 10e siècle, qui enseigna le scepticisme. ‖ *Destruction de la destruction*, Titre de la réfutation du livre d'Al Gazel par le péripatéticien Averroès.

DESTRUCTIONNISTE. s. m. (hist. rel.) Nom sous lequel on désigne, parmi les chrétiens universalistes, ceux qui, se fondant sur le passage de l'Écriture où il est dit que la punition des méchants sera la mort éternelle, pensent que les réprouvés seront condamnés à rentrer dans le néant.

DESTRUCTIVITÉ. s. f. (phil.) Penchant à détruire. La *destructivité* est une des facultés affectives que reconnaît le système crânologique. *Protubérance de la destructivité.*

DESTRUCTRICE. adj. et s. f. (néol.) Féminin de Destructeur. *Philosophie destructrice.*

DESTRUIEMENT. s. m. (V. lang.) Destruction; ruine. ‖ Détriment.

DESTRUIERRES. s. m. (V. lang.) Destructeur.

DESTRUIRE. v. a. (V. lang.) Détruire.

Destruict, ucte. part.

DESTUERTER. v. a. (V. lang.) Tordre. ‖ Déployer.

Destuerté, ée. part.

DESTURBANCE et DESTURBATION. s. f. (V. lang.) Trouble.

DESU. s. m. (myth. afr.) Nom que les nègres du Congo donnent à l'Être suprême.

DÉSUDATION. s. f. (méd.) Éruption de petits boutons miliaires que la malpropreté fait naître chez les enfants.

DESUERE. adv. et prép. (V. lang.) Dessus. ‖ Sur.

DÉSUINTAGE (technol.). *Voy.* Dessuintage.

DÉSUINTER (technol.). *Voy.* Dessuinter.

DÉSULFURATION. s. f. (chimie) Action de désulfurer; résultat de cette action.

DÉSULFURER. v. a. (chimie) Détruire l'état de sulfuration d'un corps, lui enlever le soufre avec lequel il était combiné.

Désulfuré, ée. part.

DÉSULTEUR. adj. et s. m. (ant.) Cavalier qui mène deux chevaux, et qui saute de l'un sur l'autre. Les Scythes et les Numides étaient de très habiles *désulteurs*. Les Grecs et les Romains firent paraître des *désulteurs* dans les jeux et les pompes funèbres. Il y avait des *désulteurs* qui menaient jusqu'à vingt chevaux de front et sautaient du premier sur le 5e et le 6e, etc. ‖ *Chevaux désulteurs*, se dit Des chevaux que conduisaient les cavaliers appelés *Désulteurs*. ‖ *Désulteur*, se disait fig., chez les Latins, de Celui qui trahissait un secret, qui abandonnait un parti. Quelques archéologues l'ont employé dans ce sens. ‖ La première édition de l'Encyclopédie disait, *Dessauteur*.

*DÉSUNI, IE. part. *Cheval désuni du devant* (manége), se dit d'Un cheval qui, en galopant à main droite, part de la jambe gauche antérieure. ‖ *Cheval désuni du derrière*, se dit d'Un cheval qui, en galopant à main droite, tient la jambe postérieure droite plus en arrière que la gauche.

DÉSUSITER (SE). v. pron. (V. lang.) Tomber en désuétude; n'être plus usité.

Désusité, ée. part. Il a été employé adjectivement par Voltaire. *Pratique désusitée. Mot désusité.*

DÉSUVIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la Viennoise, sur les bords du Rhône. Les *Désuviates* occupaient le territoire de *Tarascon*.

DESVAUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

DESVEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Impraticable; qui égare.

DESVEER. v. a. (V. lang.) Égarer. ‖ Tourmenter.

Desveé, ée. part.

DESVER. v. a. (V. lang.) Égarer. ‖ Éloigner; éviter. ‖ *Desver*. v. n. Devenir fou.

Desvé, ée. part.

DESVERIE. s. f. (V. lang.) Écart. ‖ Égarement; folie. ‖ Mauvaise foi.

DESVEROUYLLER. v. a. (V. lang.) Ôter les verrous; ouvrir.

Desverouyllé, ée. part.

DESVETEMENT. s. m. (V. lang.) Dépouillement.

DESVEU. s. m. (V. lang.) Veu.

DESVEZ. adj. m. (V. lang.) Égaré. ‖ Fou; insensé.

DESVIDOUER. s. m. (V. lang.) Dévidoir.

DESVIEMENT. s. m. (V. lang.) Mort.

DESVIER. v. n. (V. lang.) Mourir.

Desvié, ée. part.

DESVIMBRER. v. a. (V. lang.) Mettre en pièces.

Desvimbré, ée. part.

DESVOIDEUR. s. m. (V. lang.) Dévidoir.

DESVOLEPER. v. a. (V. lang.) Développer, découvrir. ‖ Rendre évident.

Desvolepé, ée. part.

DESVOULOIR. v. a. (V. lang.) Ne plus vouloir. ‖ Refuser.

Desvoulu, ue. part.

DESVOYABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Impraticable. ‖ Qui égare.

DESVOYER. v. a. Il s'est dit pour, Détourner; égarer. ‖ Fig. Tromper. ‖ *Desvoyer*. v. n. S'éloigner; s'égarer.

Desvoyé, ée. part.

DESVRES ou DESURÈNES (géogr.) Ville de France, département du Pas-de-Calais. Draps, faïence, cuirs. 2,550 habitants.

DÉSYMPHYSER. v. a. (chirurg.) Opérer la section de la symphyse pubienne.

Désymphysé, ée. part.

DÉTACHEUR. s. m. (technol.) Celui qui ôte les taches des habits; dégraisseur.

DÉTACHOIR. s. m. (technol.) Pièce de la machine qui sert à couper les flans des médailles et monnaies.

*DÉTAIL. s. m. *Détail estimatif* (constr.), Énumération et récapitulation des quantités et des prix des divers ouvrages qui doivent entrer dans l'exécution d'une construction quelconque. ‖ *Officier chargé du détail général* (marine), se dit de L'officier chargé de la police à bord et des punitions correctionnelles. Le rang de l'*officier chargé du détail* vient immédiatement après celui de capitaine.

*DÉTAILLANTE. s. f. (comm.) Marchande qui vend en détail.

DÉTAILLERIE. s. f. (V. lang.) Droit levé sur des marchandises.

*DÉTAILLEUR. s. m. (art milit.) Nom qu'on a donné autrefois à des fourriers, à des sous officiers qui remplissaient l'office d'écrivains.

DÉTAILLISTE. s. m. (néol.) Il se dit d'Un écrivain qui se complaît ou qui excelle dans les détails. *C'est un habile détailliste.*

*DÉTALER. v. n. (marine) Il se dit d'un bâtiment fin voilier. *Ce navire détale bien.* ‖ *Détaler* (manége), se dit d'un cheval qui court avec beaucoup de légèreté et de grâce. *Ce cheval détale bien.*

DÉTAPER. v. a. (marine) Ôter les tapes de liége qui ferment la bouche des canons. ‖ *Détaper* (technol.), Ôter les

Égypte. | DÉMÉTRIULE ou DÉMÉTRIULE. s. f. | ... des guerres de la révolution aux régiments français d'infanterie et d'artillerie. | Cuirasse composée seulement d'un plastron. Les cornettes et certains corps de

tapes des formes, chez les raffineurs de sucre.

DÉTARÉ, ÉE. part.

DÉTAR ou DÉTARION. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DÉTARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un détar. ‖ *Détariées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

DÉTECE. s. f. (anc. jurispr.) Défaut de service d'un fief.

DÉTELAGE. s. m. Action de dételer les chevaux d'une voiture.

DÉTENDAGE. s. m. (technol.) Action de détendre la chaîne d'une étoffe. ‖ *Détendage* (typogr.). *Voy.* ÉTENDAGE au Dict.

DÉTENDOIR. s. m. (technol.) Instrument dont le tisserand se sert pour tendre et détendre la chaîne de l'étoffe. ‖ *Détendoir* (typogr.). *Voy.* ÉTENDOIR au Dict.

*DÉTENTE. s. f. (horlog.) Levier qui fait partir la sonnerie d'une pendule.

DÉTENTILLON. s. m. (horlog.) Détente levée par la roue des minutes.

*DÉTENTION. s. f. (droit crim.) Peine qui consiste à être enfermé dans une des forteresses du royaume pendant cinq ans au moins et vingt ans au plus. *La détention occupe le cinquième rang parmi les peines afflictives et infamantes.*

DÉTERMINANCE. s. f. (V. lang.) Détermination; résolution.

*DÉTERMINATION. s. f. (phil.) Une des phases de la volonté; celle qui a lieu au moment où l'on se résout à agir. La *détermination* se manifeste, entre la *délibération*, qui pèse les motifs, et la *volition*, qui produit l'*action*. ‖ Quelques philosophes modernes définissent la *détermination*, La permanence et l'efficacité de la volonté.

*DÉTERMINER. v. a. *Déterminer un cheval* (manége), Le porter en avant, quand il résiste ou se soutient.

DÉTERMINISME. s. m. (phil.) Un des systèmes de la scolastique touchant le libre arbitre. Le *déterminisme* subordonne la détermination de notre volonté à l'influence d'un motif que la providence divine nous fournit, toujours à propos, pour faire pencher la balance selon ses vues dans nos délibérations intérieures. ‖ Il se dit aussi de Tout système qui admet l'influence nécessaire et irrésistible des motifs. *Le système de Priestley est une espèce de déterminisme. Voy. Âne de Buridan* au mot ÂNE.

DÉTERMINISTE. s. m. (phil.) Partisan du déterminisme.

DÉTERRER. v. a. (V. lang.) Intimider, effrayer.

DÉTERRÉ, ÉE. part.

DÉTERREUR (hist. contemp.). *Voy.* RÉSURRECTIONNISTE.

DÉTERSION. s. f. (chirurg.) Action de nettoyer, de mondifier une surface ulcérée.

DÉTESTABLETEZ. s. f. (V. lang.) Instabilité; bizarrerie.

DÉTHÉSAURISER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Dissiper un trésor.

DÉTHÉSAURISÉ. part.

DÉTIGNONNER. v. a. Il se dit populairement pour, Arracher le tignon, les cheveux.

DÉTIGNONNÉ, ÉE. part.

DÉTINUE. s. f. (V. lang.) Retenue. ‖ Détention.

DÉTITRER. v. a. (néol.) Enlever un titre, une qualité.

DÉTITRÉ, ÉE. part.

DETMOLD (géogr.). Ville capitale de la principauté de *Lippe-Detmold*, qui fait partie de la confédération germanique. Toiles et cuirs. 2,500 âmes. ‖ *Detmold* (hist.), est l'ancien *Teutoburgum*, où eut lieu la défaite de Varus et le massacre de ses trois légions par Arminius, l'an 9 de J.-C.

DÉTONNELER. v. a. (technol.) Tirer du vin ou une autre liqueur d'une tonne.

DÉTONNELÉ, ÉE. part.

DÉTOR. s. m. (V. lang.) Débiteur.

DÉTOR. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Teucer.

DÉTORSION. s. f. (méd.) Distorsion, entorse.

DÉTORTEILLER (SE). v. pers. (V. lang.) Se détortiller. ‖ Se séparer.

DÉTORTEILLÉ, ÉE. part.

DÉTORTOIR. s. m. (vénerie) Bâton de la longueur de deux pieds dont les chasseurs se servaient pour parer les branches qui peuvent les frapper à la figure en traversant un taillis. Aujourd'hui, le manche de la cravache remplace le *détortoir*.

DÉTOUCHER. v. n. (marine) Se remettre à flot après avoir touché.

DÉTOUCHÉ. part.

DÉTOUPER. v. a. Ôter l'étoupe qui bouchait un trou. ‖ Fig., *Détouper ses oreilles*, Écouter avec attention. ‖ *Détouper des terres* (agricult.), Ôter les épines qui les couvrent.

DÉTOUPÉ, ÉE. part.

DÉTOUPILLONNER. v. a. (horticult.) Couper les rameaux inutiles d'un oranger.

DÉTOUPILLONNÉ, ÉE. part.

DÉTOURBEMENT. s. m. (V. lang.) Inquiétude.

DÉTOURNEMENT. s. m. Action de détourner. *Détournement de fonds.* On lit dans Molière, *Leurs détournements de tête et leurs cachements de visage.*

*DÉTOURNER. v. a. (vénerie) Découvrir, par le moyen du limier, le lieu où le cerf a sa reposée, et en marquer l'enceinte pour se reconnaître. ‖ *Détourner le cerf*, se dit pour, Tourner autour d'un endroit où il est entré et s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

*DÉTRACTION. s. f. *Droit de détraction* (anc. légal.), Droit en vertu duquel le souverain distrayait, à son profit, une certaine partie des successions qu'il permettait aux étrangers de venir recueillir en France.

DÉTRAIRE. v. a. (V. lang.) Distraire; amuser.

DÉTRAIT, AICTE. part.

DÉTRANCHEMENT. s. m. Il s'est dit de L'action de couper en tranches, en morceaux. Montaigne a dit, *Le détranchement des membres.*

DÉTRANCHER. v. a. Il s'est dit pour, Couper en tranches, en morceaux.

DÉTRANCHÉ, ÉE. part. (blason) Il se dit De l'écu dans lequel est une bande qui part de dextre, mais non pas précisément de l'angle.

DÉTRANSPOSER. v. a. (technol.) Il signifie, en termes de typographie, Remettre à leur place des pages qui avaient été transposées.

DÉTRANSPOSÉ, ÉE. part.

DÉTRANSPOSITION. s. f. (technol.) Action de détransposer.

DÉTRAPE. s. f. Il se disait autrefois pour, Décharge, débarras. *Voilà une belle détrape.*

DÉTRAPER. v. a. Il se disait autrefois pour, Délivrer, débarrasser. On le trouve dans la satire Ménippée.

DÉTRAPÉ, ÉE. part.

DÉTRAYANCE. s. f. (V. lang.) Détraction; médisance; calomnie.

DÉTRECTATION. s. f. Latinisme admis dans quelques Dict. pour, Détraction. *Voy.* ce mot au Dict.

DÉTREIZ. adv. (V. lang.) Par derrière.

DÉTREMPEUR. s. m. Il se disait autrefois d'Un aide de cuisine qui trempait dans l'eau le poisson et les viandes salées.

DÉTREOUR. s. m. (V. lang.) Dissipateur.

DÉTRERE. v. a. (V. lang.) Dissiper.

DÉTRET, ETE. part.

DÉTRESSER. v. a. Défaire des tresses.

DÉTRESSÉ, ÉE. part.

DÉTRI. s. m. (V. lang.) Dispute; débat. ‖ Détriment.

DÉTRIANCE. s. f. (V. lang.) Retard; délai.

DÉTRICHAGE. s. m. (technol.) Première façon qu'on donne aux laines avant de les peigner.

DÉTRICHER. v. a. (technol.) Exécuter l'opération du détrichage.

DÉTRICHÉ, ÉE. part.

DÉTRICHEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui détriche les laines, qui les sépare les unes des autres en plusieurs qualités différentes.

DÉTRICHOUÈRE. s. m. (V. lang.) Dextrochère.

DÉTRIEMENT. s. m. (droit cout.) Assignation, don d'une portion légitime et convenable. ‖ *Advenance et détriement* (cout. de Bretagne), Espèce d'exécution immobilière.

DÉTRIER. v. a. (V. lang.) Empêcher; détourner.

DÉTRIÉ, ÉE. part.

DÉTRIFER. v. a. (droit cout.) Donner, assigner aux puînés une portion légitime et convenable.

DÉTRIÉ, ÉE. part.

DÉTRIES. adv. (V. lang.) Par derrière.

*DÉTRIMENT. s. m. *Être en son détriment* (astrol.), se disait d'une planète qui se trouvait dans un signe opposé à sa maison.

DÉTRIPLER. v. a. Réduire ce qui était triple. ‖ *Détripler les files* (art milit.), Les composer de deux hommes au lieu de trois.

DÉTRIPLÉ, ÉE. part.

DÉTRIS. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DÉTRITAGE. s. m. (écon. rur.) Action de passer les olives sous la meule.

DÉTRITER. v. a. (écon. rur.) Broyer, écraser des graines, des olives.

DÉTRITÉ, ÉE. part.

DÉTRITION. s. f. (didact.) Usure par frottement.

DÉTRITIQUE. adj. des 2 g. (géol.) Qui se compose de détritus. *Terrain détritique. Voy.* DÉTRITUS au Dict.

DÉTRITOIR. s. m. (technol.) Moulin au moyen duquel on écrase les olives avant d'en exprimer l'huile.

*DÉTROIT (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu du Michigan, sur la rivière qui porte le même nom. Cette ville communique, par les grands lacs, avec le fleuve Saint-Laurent, et fait un commerce considérable. 2,200 âmes.

DÉTROMPEMENT. s. m. (néol.) Action de détromper; état de celui qui est détrompé.

DÉTRONCATION. s. f. (chirurg.) Séparation du tronc et de la tête du fœtus, cette dernière restant dans la matrice.

DÉTRÔNEMENT. s. m. (néol.) Action de chasser du trône, expulsion d'un souverain.

DÉTROUSSEMENT. s. m. (néol.) Action de détrousser. ‖ Vol à main armée.

*DÉTROUSSER. v. a. (faucon.) Il se dit d'un oiseau qui ôte la proie à un autre; ou d'un chien qui l'ôte à l'oiseau.

DÉTROY. s. m. (droit cout.) Tribut, amende imposée par le juge.

*DETTE. s. f. Expr. prov.; *Faire sa dette de quelque chose*, Répondre pour autrui; se rendre caution pour quelqu'un. ‖ *Dette de lit entier* (anc. jurispr.), Dette contractée du vivant du mari et de la femme. ‖ *Dette ancienne* (législ.), en matière d'hypothèques, Dette qui précède les autres, et doit être payée de préférence. ‖ En matière de subrogation, Dette à laquelle le nouveau créancier est subrogé. *Voy.* SUBROGATION. ‖ *Dette caduque*, Dette qui a cessé d'être obligatoire. ‖ *Dette chirographaire*, Dette qui résulte d'un titre qui n'emporte pas hypothèque. ‖ *Dette civile*, Dette ordinaire qui n'a pour cause ni un fait de commerce ni une condamnation en matière criminelle. ‖ *Dette claire*, ou *Dette liquide*, Dette dont l'objet est fixe ou certain, et consiste, par exemple, dans une somme déterminée. ‖ *Dette commerciale*, Dette qui a pour cause un acte de commerce. ‖ *Dette de communauté*, Dette qui est à la charge de la communauté. ‖ *Dette conditionnelle*, Dette qui dépend d'un événement futur et incertain. ‖ *Dette consulaire*, Dette qui rend le débiteur justiciable des consuls. ‖ *Dette douteuse*, Dette dont le recouvrement est incertain. ‖ *Dette immobilière*, Dette qui a pour objet un immeuble. ‖ *Dette légale*, Dette à laquelle on est obligé par la loi. *La légitime des enfants, les aliments que le père doit à son fils et le fils à son père, sont des dettes légales.* ‖ *Dette légitime*, Celle qui a une cause honnête et connue. ‖ *Dette mobilière*, Dette qui a pour objet un bien mobilier. ‖ *Dette personnelle*, Dette qui est attachée à la personne du débiteur. ‖ *Dette réelle*, Dette à laquelle on n'est tenu qu'à raison d'un immeuble que l'on détient. ‖ *Dette propre*, Dette à laquelle l'un des conjoints est tenu sur ses biens personnels. ‖ *Dette simulée*, Dette qui n'existe qu'en apparence et qui est d'ordinaire annulée par une contre-lettre. ‖ *Dette de société*, Dette due par tous les associés, à raison de leurs affaires communes. ‖ *Dette usuraire*, Dette contractée à gros intérêts.

DETTERIE. s. f. (V. lang.) Dette.

DETTEUR. s. m. (V. lang.) Débiteur.

DETTINGEN (géogr.). Village de Bavière, sur le Main, à 3 lieues S. E. de Hanau. 800 habitants. ‖ *Journée de Dettingen* (hist.), Combat où les Français, à cause de l'imprudence du duc de Grammont, furent défaits par les Anglais (1743).

DETTRES. s. m. (V. lang.) Débiteur.

DETTWILLER (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 2,200 âmes.

DÉTUMESCENCE. s. f. (méd.) Diminution de gonflement d'une partie.

DÉTURBATRICE. adj. f. (astron.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Force déturbatrice*, qui se dit de La force perpendiculaire au plan de l'orbite de la planète troublée.

DÉTURPER. v. a. (V. lang.) Déshonorer. ‖ Souiller, salir.

DÉTURPÉ, ÉE. part.

DÉTYA (myth. ind.). *Voy.* DAITYA.

DEU, DEUE. adj. (V. lang.) Doué.

DEUBIE. s. m. (V. lang.) Doute.

DEUCALION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Prométhée et mari de Pyrrha. Ayant été averti par Prométhée de l'approche du déluge, il construisit un vaisseau avec lequel il aborda sur le Parnasse. Alors, *Deucalion* pria Jupiter de repeupler la terre, et reçut l'ordre de jeter derrière lui des pierres qui se changèrent en hommes. Ses enfants furent Hellen, Amphictyon, Protogénie et Mélantho. *Voy.* PYRRHA. ‖ Nom du père d'Idoménée, fils de Minos et de Pasiphaé roi de Crète. ‖ Fils d'Hercule et d'une Thestiade ‖ Troyen tué par Achille. ‖ *Deucalion* (astron.), Nom que l'on donne quelquefois à la constellation du *Verseau*.

*DEUIL. s. m. Expr. prov., *Faire le deuil sur la fosse*, Acquitter sur le champ une dette peu honorable. ‖ *Deuil* (zool.), Espèce de papillon. ‖ Espèce de poisson.

DEULE. s. f. (géogr.) Rivière de France, département du Nord, maintenant canalisée ‖ *Canal de la Deule*, Canal de France qui joint la Scarpe à la Lys, et qui a 16 lieues et demie de long. Navigation très-active, surtout pour la houille.

DEULER. v. a. Il se disait anciennement pour, Affliger. Marot l'emploie avec le pronom. *Ils se deulent*. Montaigne dit impersonnellement : *Il nous deult que*.

DEULÉ, ÉE. part.

DEUNIER. v. a. (V. lang.) Présager.

DEUNIÉ, ÉE. part.

DEUNX. s. m. (ant. rom.) Les onze douzièmes de l'as, ou d'un tout quelconque ‖ Poids et monnaie de compte qui valait une livre moins une once, ou onze onces ‖ Monnaie réelle, mesure de capacité; mesure linéaire et gromatique chez les Romains.

DEURHOFIANIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte mystique, fort obscure, fondée dans les Pays-Bas au 18^e siècle.

DEUS FIDIUS (myth. rom.). *Voy.* FIDIUS.

DEUSISME. adj. des 2 g. (V. lang.) Deuxième.

DEUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argus et de Phrygia.

DEUTÉRIE. s. f. (méd.) Ensemble des accidents produits par la rétention de l'arrière-faix dans la matrice.

DEUTÉROGAME. s. des 2 g. (didact.) Celui, celle qui se marie en secondes noces.

DEUTÉROGAMIE. s. f. (didact.) Secondes noces, état du deutérogame.

DEUTÉROLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur l'arrière-faix.

DEUTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la deutérologie.

DEUTÉROMÉSAL, ALE. adj. (zool.) Il se dit De quelques-unes des aréoles moyennes qu'offre l'aile des insectes.

DEUTÉROPATHIE. s. f. (méd.) État morbide qui se développe sous l'influence d'une autre maladie.

DEUTÉROPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de la deutéropathie.

DEUTÉROSE. s. f. (théol.) Il se dit quelquefois de Ce que les Juifs appellent *Misna* ou Seconde loi.

DEUTIODURE (chimie). *Voy.* BIIODURE.

DEUTOCARBONÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est carboné au second degré.

DEUTOCHLORURE. s. m. (chimie) La seconde des combinaisons que le chlore forme avec un corps simple, quand il peut en produire plusieurs.

DEUTOENOTHIONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool.

DEUTOSÉLÉNIURE. s. m. (chimie) La seconde des combinaisons que le sélénium forme avec un corps simple, quand il peut en produire plusieurs.

DEUTOSULFATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sulfurique avec un deutoxyde.

DEUTOSULFURE. s. m. (chimie) La seconde des combinaisons que le soufre forme avec un corps simple, quand il peut en produire plusieurs.

DEUTOVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la deutovertèbre.

DEUTOVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre secondaire ou de second ordre.

DEUTOXYDE. s. m. (chimie) Second degré d'oxydation d'un corps qui peut se combiner en plusieurs proportions diverses avec l'oxygène.

DEUTZIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

DEUVE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de soie.

*DEUX. adj. numér. Expr. prov., *Marcher deux à deux comme frères mineurs*, Marcher deux à deux et en bon ordre ‖ *Deux* (ant.), Nombre qui, selon Pythagore, était malheureux, parce qu'il désignait le mauvais principe. Chez les Romains, on consacrait à Pluton le second mois de l'année et le second jour du mois.

DEUX CENTIÈME ou DUCENTÉSIME. s. f. (ant. rom.) Impôt du deux centième denier établi par Tibère et aboli par Caligula.

DEUX-DENTS. s. m. (zool.) Nom d'une espèce de dauphin.

DEUX-POINTS. s. m. (technol.) Nom d'un caractère usité dans l'imprimerie *Lettre de deux-points*. ‖ *Deux points*, Signe de ponctuation. *Un deux points*.

DEUX-PONTS (géogr.). Ville de Bavière, cercle du Rhin, ancienne capitale du duché de *Deux-Ponts*. Acier et cuirs. Cette ville avait une imprimerie, célèbre par de belles éditions des classiques connues sous le nom d'*Éditions des Deux-Ponts*, ou *Éditions bipontines*. 6,000 âmes.

DEUX QUATRE. s. m. (musique) Il se dit d'Une mesure qui contient deux noires. *Une mesure en deux-quatre. C'est un deux-quatre*.

DEUX-SÈVRES (géogr.). Département de France, formé du haut *Poitou*, et tirant son nom de deux rivières qui l'arrosent. Chef-lieu *Niort*. Angélique, eau-de-vie, huile de noix ; bestiaux, ânes et mulets ; chamoiserie et ganterie. 295,000 habitants. *Voy.* SÈVRE.

DEUX-SICILES. s. f. pl. (géogr.) *Royaume des Deux-Siciles*, Royaume du midi de l'Italie, formé du royaume de Naples et de l'île de Sicile ; et divisé en 22 provinces. 5,600 lieues de superficie ; 7,000,000 d'habitants.

DEUX-TÊTES. s. f. (agricult.) Variété de poire.

DÉVA. s. m. (relig. ind.) Nom des dieux ou bons génies. *Les asouras et les dévas* ‖ *Déva*, dans la religion parse, se dit, au contraire, Des mauvais génies. C'est ainsi que les δαίμονες, génies tutélaires des Grecs, sont devenus plus tard les *démons*, êtres malfaisants. *Voy.* DIW, DIVA.

DÉVA (géogr. anc.). Ville située au centre de la Bretagne. Aujourd'hui, *Chester*.

DÉVAHUTI. n. pr. f. (myth. ind.) Épouse du patriarche Kardama, et mère de Capila.

DÉVAKI. n. pr. f. (myth. ind.) Mère de Crichna.

DÉVALLÉE. s. f. (V. lang.) Descente.

DÉVALLEMENT. s. m. (V. lang.) Pente rapide ; rampe.

DÉVANÂGARI. s. m. (philol.) Littéral., *Écriture des dieux*. Nom de l'écriture et des caractères de l'alphabet sanscrit. *Le devanâgari*. Il s'emploie aussi adjectivement. *Caractère dévanâgari* ; et au fém., *Consonne devanâgarie*.

DEVANCHIER. s. m. (V. lang.) Un des ancêtres. ‖ Prédécesseur.

*DEVANT. prép. Expr. prov., *Aller au devant par derrière*, Aller au but par une voie détournée. ‖ *Sortir les pieds devant*. *Voy.* le Dict., au mot PIED. ‖ *Devant que*, conj. Il se disait autrefois pour, Avant que ou Avant de. On trouve dans la Bérénice de Racine, *Devant que mourir*. ‖ *Prendre les devants* (vénerie), se dit quand on a perdu la voie d'une bête, et que l'on fait un grand tour pour en rencontrer d'autres.

DEVANTAIL ou DEVANTEAU. s. m. (V. lang.) Tablier ; devantier.

DEVANT-HIER. adv. de temps. Il se disait autrefois pour, Avant-hier.

DEVANTISSIR. v. n. (V. lang.) Sortir devant, précéder. ‖ Prévenir.

DEVANTISSI, IE. part.

DEVANTRIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Qui va devant ; qui précède. ‖ *Devantrien*, s. m. Un des ancêtres.

DÉVAPRAYAGA (géogr.). *Voy.* DEOPRAG.

DÉVARCHI. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Richi dieu*. Nom des richis de la 2^e classe. *Voy.* RICHI.

DÉVASSALISER. v. a. (hist.) Tirer de la condition de vassal, de l'esclavage.

DÉVASSALISÉ, ÉE. part.

DÉVAYANI. n. pr. m. (myth. ind.) Fille de Soucra, et femme de Yayâti.

DEVEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Interdit.

DEVEANCE. s. f. (V. lang.) Déviation.

DEVEEMENT. s. m. (V. lang.) Défense ; prohibition.

DEVEER. v. a. (V. lang.) Défendre. ‖ Tourmenter.

DEVEÉ, ÉE. part.

DÉVELOPPABLE. adj. des 2 g. Qui peut être développé. ‖ *Surface développable* (géom.), Surface engendrée par une ligne droite, qui se meut de manière à ce que deux positions consécutives quelconques se trouvent toujours dans un même plan. *Les surfaces développables* jouissent de la propriété de pouvoir être développées sur un plan, sans rupture ni duplicature. *Les surfaces cylindriques et coniques sont des surfaces développables*.

DÉVELOPPANTE. adj. et s. f. (géom.) Il se dit d'Une courbe produite par le développement d'une autre courbe. Celle-ci porte le nom de *Développée*. *Voy.* ce mot au Dict.

*DÉVELOPPEMENT. s. m. (escrime) Il se dit de La grâce que l'on montre en tirant. *Avoir un beau développement*.

DEVENER. v. a. Il se disait autrefois pour, Dévider du fil sur un dévidoir.

DEVENÉ, ÉE. part.

*DEVENIR. v. n. Expr. prov., *Devenir d'évêque meunier*. *Voy.* le Dict. au mot ÉVÊQUE.

DEVENS. adv. (V. lang.) Dedans.

DEVENTER (géogr.). Ville de Hollande, province d'Over-Yssel, sur l'Yssel. Ouvrages de fer, toiles, bière. Patrie de Gronovius. 10,000 âmes.

DÉVENTER. v. a. (marine) Placer une voile ou un bâtiment derrière un objet qui intercepte le vent.

DÉVENTÉ, ÉE. part.

DEVERDIR. v. n. (technol.) Perdre la couleur verte. Il se dit des étoffes sortant de la cuve au pastel, lorsque l'air leur enlève la teinte verte qu'elles y avaient contractée pour leur faire prendre un ton bleu. *Ces étoffes deverdissent*.

DÉVERDI, IE. part.

DÉVERGOGNER (SE). v. pers. Se défaire de toute honte. Terme burlesque qui a été employé par Scarron.

DÉVERGOGNÉ, ÉE. part.

DÉVERGONDEMENT. s. m. (V. lang.) Débauche ; dérangement de conduite ; manière de vivre honteuse.

DÉVERGONDER. v. a. (V. lang.) Ravir l'honneur d'une femme ou d'une fille. ‖ *Se dévergonder*. v. pron. Il se dit encore quelquefois, dans le langage familier, pour Devenir dévergondé. ‖ Vivre dans la débauche.

*DÉVERGONDÉ, ÉE. part.

DÉVERGUER. v. a. (marine) Séparer une voile de sa vergue.

DÉVERGUÉ, ÉE. part.

DÉVERNIR. v. a. (technol.) Ôter le vernis d'un objet.

DÉVERNI, IE. part.

DEVERRA ou DEVERRONA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse du balayage. On l'honorait lorsqu'on se servait de balais pour mettre en tas le blé séparé de la paille, et surtout lorsqu'on balayait la maison après la naissance d'un enfant, pour empêcher Sylvain d'y entrer.

DÉVERROUILLER. v. a. Ouvrir ou enlever les verrous d'une porte.

DÉVERROUILLÉ, ÉE. part.

*DEVERS. s. m. (technol.) Crochet dont les ouvriers se servent pour manier le fer, dans les grosses forges. ‖ Écroulement des couches dans une carrière d'ardoise.

DEVERSEMENT. adv. (V. lang.) Diversement.

DÉVERSEMENT. s. m. (néol.) Action de déverser, de s'incliner, de pencher de côté.

*DÉVERSER. v. a. (néol.) Répandre ; verser. ‖ Il s'emploie surtout fig. *Déverser la honte et le mépris sur quelqu'un*.

*DÉVERSOIR. s. m. (P. et Ch.) Ouvrage en maçonnerie ou en charpente, servant à retenir les eaux qui sont forcées de le surmonter pour se déverser ‖ *Déversoir de fond*, Celui qui est muni d'un orifice pour écouler ses eaux de fond.

DEVERTUER. v. a. (V. lang.) Faire perdre le courage.

DEVERTUÉ, ÉE. part.

DEVEST. s. m. (droit cout.) Dessaisine ; transmission de la propriété et de la possession. Le mot *Devest* était ordinairement joint au mot *Vest*, qui signifie Saisine. *Droit de vest et devest*, Droit de saisine et de dessaisine en aliénation d'un héritage censuel.

DÉVESTITURE. s. f. (V. lang.) Dépossession.

DEVEUR. s. m. (V. lang.) Débiteur, celui qui doit.

DEVEURER. v. a. (V. lang.) Dévorer.

DEVEURÉ, ÉE. part.

DEVEZ. s. m. (V. lang.) Défense, prohibition.

DÉVIATIF, IVE. adj. (didact.) Qui tend à dévier, à faire dévier. *Tendance déviative*.

*DÉVIATION. s. f. (astron.) Ce mot a été employé quelquefois comme syno-

jugé populaire que l'opinion de l'*hilarité* | Détruire le gouvernement monarchique | Phèdre. Il accompagna les Grecs devant | Monnaie de compte de plusieurs États de

nyme de *Nutation*. *Voy*. Nutation. ‖ Dans l'ancienne astronomie, on donnait le nom de *déviation* au changement du déférent de l'épicycle par rapport au plan de l'écliptique, changement imaginé pour expliquer les variations de latitude des planètes inférieures.

DEVICE. s. f. (V. lang.) Richesses. ‖ Plaisir; délice. *Li pays a non Cocaigne; et les lates sont de saucices : mult a au pays de devices*. Fabl. de Cocaigne.

DEVIDAGE. s. m. (technol.) Action de devider.

*DEVIDER. v. n. (manége) Il se dit d'un cheval, lorsqu'en marchant des deux pistes, les épaules vont trop vite, et que sa croupe ne suit pas également. *Ce cheval dévide.*

*DEVIDOIR. s. m. *Ordre du dévidoir* (hist.), Nom d'un ordre militaire qui fut établi à Naples, vers la fin du 14e siècle, selon Giustiniani. ‖ *Devidoir* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille du genre des arches.

DEVIE. s. f. Il se disait autrefois pour, Trépas.

*DEVIER. v. n. Il se disait autrefois pour, Mourir.

Devié, ée. part.

DEVIGNAILLE. s. f. (V. lang.) L'action de deviner.

DEVIGNEUR. s. m. (V. lang.) Devin, augure.

DEVIGOGNER. v. n. (marine) Être en mauvais état. Les matelots appliquent ce mot à tous les objets mal conditionnés ou devenus impropres au service. *Ces câbles, ces mâts, devigognent.*

Devigogné. part.

DEVILER. v. a. (V. lang.) Mépriser. ‖ Décrier.

Devilé, ée. part.

DEVILLE LEZ ROUEN (géogr.). Village de France, département de la Seine-Inférieure. Filature, toiles peintes, plomb laminé. 3,900 habitants.

*DEVIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Boa et de la Mante. Il s'emploie aussi adjectivement. *Serpent devin.*

DEVINABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qu'on peut deviner, facile à deviner.

DEVINAIGE et DEVINEMENT. s. m. (V. lang.) Divination. ‖ Magie.

DEVINAILLE et DEVINANCE. s. f. (V. lang.) *Voy*. Devinaison.

DEVINE. s. f. Il a été employé par Scarron, pour le féminin de Devin. *Je ne suis ni sorcière ni devine.*

DEVINERES ou DEVINEUR. s. m. (V. lang.) Devin.

DEVINOIR. s. m. (V. lang.) Oracle.

DEVIRAGE. s. m. (marine) Il se dit des bordages placés sous les joues et les fesses des bâtiments.

DEVIRER. v. a. (marine) Détourner un cabestan, pour donner du mou à un cordage qu'on avait roidi en virant.

Deviré, ée. part.

DEVIRGINER et DÉVIRGINISER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour, Ôter la virginité; blesser la pudeur virginale.

Devirginé et Dévirginisé, ée. part.

DÉVIRILISER. v. a. (néol.) Ôter la qualité d'homme. ‖ Amollir; efféminer.

Dévirilisé, ée. part.

DÉVIROLAGE ou DÉVIROLEMENT. s. m. (technol.) Action de deviroler les pièces nouvellement frappées.

DÉVIROLER. v. a. (technol.) Retirer de la virole les flans qui ont été frappés par le coin.

Dévirolé, ée. part.

*DEVIS. s. m. Dans Rabelais, il signifie quelquefois, Gré, fantaisie.

DÉVITRIFICATION. s. f. (chimie) Action de dévitrifier.

DÉVITRIFIER. v. a. (chimie) Détruire l'état de vitrification d'une substance.

Dévitrifié, ée. part.

*DÉVOIEMENT. s. m. (marine) Position de certains couples dans lesquels le plan des branches n'est pas perpendiculaire à la quille.

*DÉVOIR. s. m. (phil.) L'obligation morale d'agir ou de s'abstenir, qui résulte pour l'homme de la perception du bien et du mal. *Le devoir est une idée universelle et nécessaire. Le devoir est la prescription de la conscience ou de la raison morale.* ‖ *Devoirs*, Actes que l'homme doit faire, ou desquels il doit s'abstenir, en raison du *devoir*. *Devoirs envers soi-même, envers autrui, envers Dieu.* ‖ *Devoirs de loi* (anc. jurispr.), Dessaisines ou déshéritances, saisines ou adhéritances. ‖ Formalités du nantissement, c'est-à-dire, de la mise en possession destinée à transférer la propriété, après un contrat de rente, de donation, etc. ‖ *Devoir de délits* (droit cout.), Droit d'un boisseau de seigle sur chaque tenue ancienne de tout ménager, paroissien, tenant feu et fumée et labourant terre.

DÉVOIS. s. m. Il se dit populairement de l'action de dévier, de s'écarter du chemin, de l'ornière. *Le devois d'une voiture.*

*DÉVOLU. s. m. (anc. T. de palais) Il se disait, à Toulouse, Du droit en vertu duquel le plus ancien praticien d'un siége suppléait dans ses fonctions le juge absent, malade ou récusé.

DÉVOLUT. s. m. (hist. ecclés.) Ancienne orthographe du mot *Dévolu*. *Voy*. ce mot au Dict.

*DÉVOLUTION. s. f. *Dévolution coutumière* (anc. jurispr.), Transmission d'un propre aux héritiers de la ligne à laquelle ce propre n'était point affecté, lorsqu'il n'existait pas de parents de l'autre ligne, ou lorsque ces parents avaient renon... ‖ *Dévolution* (anc. cout. d'Arras, du Brabant, du Limbourg, du Hainaut, etc.), Droit par suite duquel, après la mort de l'un des conjoints, tous les biens du survivant étaient conservés aux enfants issus du mariage, à l'exclusion de ceux qui auraient pu naître d'une nouvelle union. ‖ *Guerre de dévolution* (hist.), Guerre que Louis XIV déclara à l'Espagne, à l'occasion des prétentions qu'il faisait valoir sur les Pays-Bas, au nom de son épouse, fille de Philippe IV. Le traité d'Aix-la-Chapelle mit fin à la *guerre de dévolution*, en 1668.

DEVON. s. m. (géogr.) Comté du sud de l'Angleterre; capitale, *Exeter*. 440,000 habitants.

DÉVONITE (minér.). *Voy*. Wavellite.

DÉVORABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vorace.

DÉVORANCE. s. f. (V. lang.) Voracité.

DÉVORATEUR, TRICE. adj. (V. lang.) Qui dévore.

DÉVOREUR (V. lang.). *Voy*. Dévorateur.

DÉVORTABLETÉ. s. f. (V. lang.) Gloutonnerie.

DÉVOTIEUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec dévotion.

*DÉVOTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Consacré; dévoué.

*DÉVOTION. s. f. Anc. expr. prov., *Attendre quelqu'un en bonne dévotion*, Se disposer à le bien recevoir et à se réjouir avec lui. ‖ *Dévotion* (Bas Emp.), Titre honorifique que les empereurs donnaient à leurs principaux officiers. *Votre dévotion.*

DÉVOULOIR. v. a. (V. lang.) Cesser de vouloir.

Dévoulu, ue. part.

DÉVUIDE. s. m. (jeux) Ancien terme de billard. *Faire devuide*, Ne laisser aucune bille sur le tapis, pas même la sienne.

DEW ou DIVE. s. m. (myth. et phil. parse) Nom des mauvais génies produits par Ahrimane. Les 7 *dews* supérieurs, génies principaux du mal, sont en lutte continuelle avec les amschaspands. *Les dews doutent, et ils aiment le mal*. *Voy*. Dêva.

*DEWR. s. m. (hist. ott.) Danse religieuse des derviches de certains ordres.

DEWSBURY (géogr.). Bourg et paroisse d'Angleterre, comté d'York; le premier archevêque y prêcha l'Évangile en 626. 16,000 âmes.

DEX. s. m. (V. lang.) Dieu. *Dex aie!* Dieu nous aide! cri de guerre des Normands.

DEX. s. m. (droit cout.) Limites, étendue, district, juridiction. *Le Dex de Toulouse.*

DEXAMÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

DEXAMÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, roi d'Olénus, en Achaïe, et père de Déjanire.

DEXAMINE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

DEXICRÉON. n. pr. m. (temps hér.) Marchand devenu très riche par les conseils de Vénus, à laquelle il éleva un temple dans l'île de Chypre, sous le nom de, *Vénus de Dexicréon*.

DEXIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DEXIOCARDIE. s. f. (méd.) Transposition du cœur dans le côté droit de la poitrine.

DEXITHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Mère d'Euxanthus, qu'elle eut de Minos. ‖ Fille de Phorbas; suivant Plutarque, elle épousa Énée.

DEXIUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de cet Iphinoüs qui fut tué par Glaucus, sous les murs de Troie.

DEXTANS. s. m. (ant. rom.) Les dix douzièmes d'un tout. ‖ Monnaie de compte qui valait 10 onces. ‖ Monnaie réelle, poids, mesure de capacité, mesure linéaire et gromatique des Romains.

DEXTIL. adj. m. (astrol.) *Voy*. Décil.

DEXTRAL ou DEXTROCHÈRE. s. m. (ant. rom.) Bracelet que les dames romaines portaient au bras droit. Maximin mettait à son pouce le *dextral* de sa femme.

DEXTRATION. s. f. (ant. rom.) Sorte de geste ou de mouvement, de gauche à droite, que les Romains faisaient en adorant leurs divinités.

DEXTRIBORD (marine). *Voy*. Stribord.

DEXTRINE. s. f. (phys.) Matière d'apparence gommeuse, ainsi nommée parce que, plus qu'aucune autre, elle fait tourner le plan de polarisation à droite.

DEXTROCHÈRE. s. m. (ant.) *Voy*. Dextral. ‖ *Dextrochère* (V. lang.), Partie du bras droit. ‖ *Dextrochère* (blason), Meuble de l'écu, figurant un gantelet ou un bras nu qui porte une épée.

DEXTRO-VOLUBILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui tourne de gauche à droite.

DEYATH. s. m. (hist. ott.) Titre du magistrat civil et criminel dans l'ancien gouvernement de la Mecque.

DEYEUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DEYR ou DEIR (géogr.). Ville capitale de la Nubie turque, sur le Nil. Commerce considérable d'esclaves du Sennaar et de la Nigritie. Temple d'Osiris taillé dans le roc. 3,000 âmes.

DEZ. s. m. Ancienne orthographe du substantif Dé.

DEZ. prép. Ancienne orthographe de la préposition Dès. ‖ *Dez lors en avant*, loc. adv. Expression de Montaigne. Dorénavant.

DGERID (hist.). *Voy*. Djerid.

DHA. s. m. (philol.) Nom d'une des consonnes aspirées de l'alphabet sanscrit. *Dha* est l'aspirée de *Da*; il appartient à la fois au 3e et au 4e ordre. ‖ *Dha*, Nom de la 17e lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 900.

DHAD. s. m. (philol.) Nom de la 15e lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 800.

DHAHERITE. n. patron. (hist. or.) Descendant de *Malek al Dhaher*, 1er sultan de la dynastie des Turcs.

DHAMMA. s. m. (philol.) Nom d'un des signes qui indiquent les sons ou voyelles dans l'alphabet arabe. Le *Dhamma*, auquel on donne à peu près la figure d'un 9, ou d'une virgule, se place au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé, et répond tantôt à notre *o*, tantôt à notre *ou*, ou à notre *eu*.

DHARA. s. f. (zool.) Couleuvre de l'Arabie Heureuse.

DHARMA. s. m. (myth. ind.) Nom de Yama, comme dieu de la justice.

DHOULCADAH. s. m. (calend.) Nom d'un des mois sacrés de l'année arabique. On l'appelle aussi *Zilcadeh*.

DHOULHEDJIAH. s. m. (calend.) Nom du dernier mois de l'année arabique. Il est presque entièrement consacré aux solennités et aux cérémonies qui ont lieu à la Mecque et sur le mont Arafat. On l'appelle aussi *Zilhudje*.

DHRITARACHTRA. n. pr. m. (myth. ind.) Père des Côravas. Il se retira dans la solitude après la mort de ses enfants.

DIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Déionée, que Jupiter rendit mère d'Ixion ou de Pirithoüs. ‖ Nom sous lequel Hébé était adorée à Sicyone et à Phlius. ‖ Divinité des Voconces, peuples des Gaules. ‖ *Dia*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

DIABASE. s. f. (minér.) Espèce de roche très-répandue à la surface du globe. *Diabase* (zool.), Genre de poissons des mers de Cuba.

DIABATHRE. s. m. (ant.) Espèce de soulier ou de patin pour traverser les endroits fangeux.

*DIABÈTE. s. m. (phys.) Vase muni d'un siphon tellement disposé, qu'au moment même où on le remplit jusqu'au bord, la liqueur qu'il contient s'écoule tout entière. On l'appelle aussi, *Vase de Tantale*.

DIABLAISER. v. n. (V. lang.) Faire le diable. ‖ Blasphémer.

DIABLASSEUR. s. m. (V. lang.) Blasphémateur.

Diablaisé. part.

*DIABLE. s. m. Expr. prov., *Le diable pourrait mourir que je n'hériterais pas de ses cornes*, Je n'ai aucun héritage à attendre. ‖ *Le diable s'en mêle*, se dit D'une affaire qui tourne mal. ‖ *Moucher la chandelle comme le diable moucha sa*

mère, Éteindre la chandelle en la mouchant. ‖ *Les mille diables* (hist.), Nom que prirent des voleurs fameux au 16e siècle. ‖ *Diable noir*, Ancien sobriquet des reîtres. ‖ *Diable* (art milit.), Instrument dont on se sert dans les arsenaux pour constater le bon état de l'intérieur des canons. ‖ *Diable* (technol.), Levier à l'usage du fabricant de glaces et du maréchal. ‖ Machine dont on se sert pour ouvrir et nettoyer le coton brut. ‖ Espèce de calèche dans laquelle on peut se tenir debout. ‖ *Diable des bois* (zool.), Nom vulgaire d'un petit lézard de Surinam, et de deux singes, le Coaita et l'Ouarine. ‖ *Diable de Java*, Un des noms du Pangolin et d'une espèce d'iguane. ‖ *Diable de mer*, Nom vulgaire de toutes les raies d'une grande taille, de plusieurs autres poissons, et de la grande Foulque ou Macreuse.

DIABLIER (V. lang.), *Voy.* DIABLERIE.

DIABLERETS (LES). s. m. pl. (géogr.) Montagnes de Suisse, dans les Alpes bernoises, à 3 lieues et demie N. O. de Sion. La plus haute cime a 3,118 mètres. Deux énormes éboulements y ont eu lieu en 1714 et en 1749; ce dernier forma, avec les eaux de la Lizerne, le petit lac de Derborentze.

DIABLETEAU. s. m. Diablotin; petit diable. Mot de Rabelais.

DIABLICULER. v. a. Mot de Rabelais qui signifie, Calomnier.

DIABLICULÉ, ÉE. part.

DIABLIFIER (SE). v. pers. Expression burlesque de Scarron, qui signifie, Se changer en diable.

DIABLIFIÉ, ÉE. part.

DIABLINTE. adj. et s. m. (géogr.) Ancien nom d'un peuple de la 3e Lyonnaise, entre les Rhédones et les Cénomans; la capitale était *Diablintes* ou *Noviodunum*, aujourd'hui *Jublains*. Les *Diablintes* faisaient partie des *Aulerces* ou *Aulerques*, *Voy.* ce mot.

DIABLOIS. s. m. (V. lang.) Diablerie.

DIABLON. s. m. (marine) Petite voile qui se hisse au-dessus du diablotin.

DIABLOTEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Goéland brun.

*DIABLOTIN. s. m. (marine) Voile d'étai du perroquet de fougue. ‖ *Diablotin*, se dit d'Un petit nuage irrégulier qui se montre dans les temps d'orage. ‖ *Diablotin* (zool.), Nom vulgaire d'un oiseau des Antilles. ‖ *Diablotin* (technol.), Cuve destinée, dans la préparation de l'indigo, à recevoir cette substance nageant encore dans ses eaux mères. ‖ Ouvrier qui fait le travail du moulin à olives.

DIABOTANUM. s. m. (pharm.) Sorte d'emplâtre dans la composition duquel il entre beaucoup d'herbes.

DIABROSE. s. f. (méd.) Érosion; corrosion.

DIABROTIQUE. adj. et s. m. (pharm.) Il se dit De médicaments qui corrodent les tissus avec lesquels on les met en contact.

DIACADMIE. s. f. (pharm.) Emplâtre dont la cadmie faisait la base.

DIACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte deux épines. ‖ *Diacanthe*. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. ‖ *Diacanthe* (zool.), Genre de poissons.

DIACARCINON. s. m. (pharm.) Préparation qu'on croyait jadis propre à guérir les morsures des chiens enragés.

DIACARTHAME. s. m. (pharm.) Sorte d'électuaire purgatif.

DIACARYON. s. m. (pharm.) Préparation dont les noix vertes font la base.

DIACASSE. s. m. (pharm.) Sorte d'électuaire purgatif.

DIACATHOLICON. s. m. (pharm.) Sorte d'électuaire purgatif.

DIACAUSIE. s. f. (méd.) Chaleur très-forte; échauffement.

DIACAUSTIQUE. adj. et s. f. (géom.) Il se dit d'Une courbe caustique par réfraction, pour la distinguer des caustiques par réflexion, que l'on appelle *Catacaustiques*.

DIACÉNISME. s. m. (hist. relig.) Littéral., *Renouvellement*. Nom que les Grecs donnaient à la semaine de Pâque.

DIACENTROS. s. m. (astron.) Ce nom a été donné anciennement au petit diamètre de l'orbite elliptique d'une planète.

DIACHAINE. s. m. (bot.) Fruit formé par la réunion de deux achaines.

DIACHALASE. s. f. (chirurg.) Écartement des sutures du crâne.

DIACHALCITEOS. s. m. (pharm.) Emplâtre dont la chalcite faisait la base.

DIACHÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DIACHÉIRISME. s. m. (méd.) Il se dit de Toute opération qui s'exécute avec les mains. ‖ Préparation des médicaments.

DIACHÈNE (bot.). *Voy.* DIACHAINE.

DIACHÉTON. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de Rhodes, selon Pline.

DIACHORÈME. s. m. (méd.) *Voy.* DIACHORÈSE.

DIACHORÈSE. s. f. (méd.) Excrétion en général. ‖ En particulier, Déjection par le bas.

DIACHORISE. s. f. (méd.) Séparation; disjonction.

DIACHRISTA. s. m. (pharm.) Il se disait jadis de Divers gargarismes détersifs.

*DIACHRYSU. s. m. (pharm.) Emplâtre jadis employé dans le traitement des fractures.

DIACHYME. s. m. (bot.) Parenchyme des feuilles.

DIACHYSE. s. f. (méd.) Liquéfaction, fusion, diffusion, dissolution.

DIACHYTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Diffusif, dissolvant.

DIACO. s. m. (hist.) Clerc conventuel dans l'ordre de Malte.

DIACODES. s. f. (V. lang.) Sorte de pierre précieuse.

DIACODION. s. m. (pharm.) Nom que les Grecs donnaient à un onguent fait de têtes de pavot.

DIACOLOCYNTHIDE. s. m. (pharm.) Sorte d'électuaire purgatif, dont la coloquinte fait la base.

DIACOMMATIQUE. adj. des 2 g. (musique) Nom que l'on a donné à un genre de transitions musicales par lequel on passe subitement du majeur au mineur, et réciproquement.

DIACONÉ. s. m. (anc. pharm.) Il se disait d'Un onguent dans lequel on faisait entrer l'espèce de limon que produit la pierre à aiguiser, en s'usant par le frottement.

DIACONIE. s. f. (V. lang.) Sacristie. ‖ *Diaconie* (hist. eccl.), Nom d'une charge, dans les monastères de l'Église grecque, correspondante à celle que l'on appelle *Aumônerie* dans les abbayes de France. ‖ *Diaconie*, se dit encore Des chapelles ou hospices établis dans chaque région de Rome, et administrés par les diacres régionnaires, qu'on appelait *Cardinaux diacres de Rome*. On ne logeait point les pauvres dans les *diaconies*; on leur distribuait seulement des aumônes.

DIACONIQUE. s. m. (hist. eccl.) Lieu voisin de l'église, où l'on conservait les vases sacrés et les ornements destinés au service de l'autel. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui, Sacristie.

DIACONISER. v. a. (liturg.) Faire diacre.

DIACONISÉ, ÉE. part.

DIACONISSE. s. f. (hist. eccl.) Il se disait autrefois pour, Diaconesse.

DIACOPE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

DIACOPE. s. f. (gramm.) Un des noms de la figure qu'on appelait aussi *Tmèse*, ou *Hyperbate grammaticale*.

DIACOPÉ. s. f. (chirurg.) Fente ou fracture longitudinale au crâne.

DIACOPRÉGIE. s. f. (pharm.) Préparation médicamenteuse faite avec de la fiente de chèvre.

DIACORUM. s. m. (pharm.) Électuaire dont l'acore faisait la base.

DIACOUSTIQUE. s. f. (phys.) Science qui traite des propriétés du son réfracté dans son passage à travers des milieux de densité différente.

DIACRÂNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui tient au crâne d'une manière lâche seulement. *Mâchoire diacrânienne*, La mâchoire inférieure.

DIACRIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Il se dit D'une des quatre tribus d'Athènes, nommées par Cranaus. La *tribu diacrienne* habitait l'acropole. ‖ Il se dit aussi Des membres de cette tribu. On dit, substantivement, Les *diacriens*.

DIACRINOMÈNE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on a désigné, en Orient, ceux qui refusaient à la fois d'adhérer aux décisions du concile de Chalcédoine et de s'unir aux anathèmes prononcés contre ce concile. Ils étaient neutres dans les questions de dogme, et ne reconnaissaient aucun chef.

DIACRISE (méd.). *Voy.* CRISE.

DIACRISER (liturg.). *Voy.* DIACONISER.

DIACRITIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui sert à distinguer. Il se dit, en termes de grammaire hébraïque, De certains points qui servent à changer ou à modifier le son de la lettre à laquelle ils sont attachés. ‖ *Diacritique* (méd.). *Voy.* CRITIQUE.

DIACROCION. s. m. (pharm.) Collyre préparé avec du safran.

DIACTOR. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Messager*. Surnom de Mercure.

DIACULUM. s. m. (V. lang.) Diachylon.

DIACURCUMA. s. m. (pharm.) Médicament dont le curcuma fait la base.

DIACYDONION. s. m. (pharm.) Médicament composé avec des coings.

*DIACYMINON. s. m. (pharm.) Emplâtre de cumin.

DIADACTYLOBATRACIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit De reptiles, semblables à la grenouille, qui ont les doigts séparés les uns des autres. ‖ *Diadactylobatraciens*. s. m. pl. Famille de reptiles.

DIADAPHNIDON. s. m. (pharm.) Emplâtre préparé avec les baies du laurier.

DIADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des étamines, quand elles sont réunies par leurs filets en deux faisceaux égaux.

DIADELPHIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la diadelphie.

*DIADÈME. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un oiseau, d'un poisson, d'une coquille, d'un oursin et d'une araignée. ‖ *Diadème* (chirurg.), Bandage autrefois usité contre le mal de tête.

DIADÉMÉ, ÉE. adj. (num.) Qui est décoré d'un diadème. *Tête diadémée*.

DIADÈNE. s. m. (bot.) Genre de conferves.

DIADEXIE. s. f. (méd.) Transport d'un principe morbifique d'une partie du corps sur une autre.

DIADOCHIE. s. f. (méd.) Disparition d'une maladie grave, suivie de la manifestation d'une autre maladie moins dangereuse.

DIADOCHE. s. m. (minér.) Sorte de pierre précieuse dont parle Pline.

DIADOSE. s. f. (méd.) Rémission ou cessation d'une maladie. ‖ Gallien a pris ce mot dans le sens d'*Anadose*, Distribution de la matière nutritive dans l'économie animale.

DIADUMÈNE. adj. et s. m. (ant. gr.) Littéral., *Qui a le front ceint d'un bandeau*. Il se dit d'Une statue. Un des plus beaux ouvrages du sculpteur Polyclète, était son *Diadumène*.

DIAGLAUCION. s. m. (pharm.) Sorte de collyre usité chez les Grecs.

DIAGNOSE. s. f. (méd.) Connaissance fournie par les signes diagnostiques.

DIAGNOSTIQUER. v. a. (méd.) Établir le diagnostic d'une maladie; reconnaître son siège et sa nature d'après ses symptômes.

DIAGNOSTIQUÉ, ÉE. part.

DIAGOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil propre à comparer les conductibilités électriques des diverses substances.

DIAGOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de comparer les pouvoirs conducteurs de diverses substances quant à l'électricité.

DIAGOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport au diagomètre ou à la diagométrie.

DIAGRAMME. s. m. (musique anc.) Échelle des tons. ‖ *Diagramme* (géom.), Figure ou construction de lignes destinées à la démonstration d'une proposition. ‖ *Diagramme* (zool.), Genre de poissons.

DIAGRAMMISME. s. m. (ant. gr.) Espèce de jeu des anciens, qui ressemblait au trictrac moderne.

DIAGRAPHE. s. m. (dessin) Instrument à l'aide duquel on peut, en suivant les contours des objets, transporter leur représentation sur le papier, sans connaître le dessin et la perspective.

DIAGRAPHIE. s. f. (dessin) Art de se servir du diagraphe.

DIAGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (dessin) Qui a rapport au diagraphe.

DIAGRAPHITE. s. m. (minér.) Sorte de roche schisteuse dont on fait des crayons pour dessiner.

DIAGRÈDE. s. m. (pharm.) Scammonée purifiée.

DIAH ou DIAT. s. m. (relation) Loi du talion, chez les Arabes.

DIAHERMODACTYLON. s. m. (pharm.) Préparation dont les hermodattes faisaient la base.

DIAHEXAPLE. s. m. (art vétér. anc.) Breuvage pour les chevaux; il était composé de six ingrédients.

DIAION. s. m. (pharm.) Sorte de pastilles dont la violette est le principal ingrédient.

DIAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ne dure qu'un jour; éphémère. ‖ *Diaire*. s. m. (V. lang.) Journal. ‖ Livre de compte.

DIAIREOS. s. m. (pharm.) Préparation faite en grande partie avec l'iris.

DIAKÈNE (bot.). *Voy.* DIACHAINE.

DIAKÈNES. s. m. (V. lang.) Diarrée.

DIALA. s. f. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Asie, qui sort du Djebel-Dagh, et se jette dans le Tigre, au S. E. de Bagdad, après un cours de 60 lieues.

DIALACCA. s. m. (pharm.) Préparation dont la laque faisait la base.

DIAL-BIRD. s. m. (zool.) Nom anglais d'une espèce de pie-grièche du Bengale.

DIALE. adj. m. (ant. rom.) *Flamine diale*, Prêtre de Jupiter à Rome. Il tenait le premier rang après le grand pontife et le roi des sacrifices.

*DIALECTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient à un dialecte. *Mot dialectique. Forme dialectique.*

*DIALECTIQUE. s. f. (phil.) Il se dit, dans le système péripatéticien, d'Une sorte de logique inférieure. La *logique* part de faits certains pour arriver à une conclusion certaine; la *dialectique* n'est que l'art des conjectures, elle n'opère que sur le probable.

DIALEGMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit, selon la classification de M. Ampère, Des sciences qui étudient les signes servant à transmettre les idées, les sentiments, les passions. Les *sciences dialegmatiques* forment une branche des *sciences noologiques* proprement dites; elles se divisent en *glossologie*, *archéologie*, *littérature* et *technesthétique*.

DIALEIPYRE. s. f. (méd.) Fièvre intermittente.

DIALEPSE. s. f. (chirurg.) Intervalle qui reste entre les circonvolutions de certains bandages.

DIALESTE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIALETIEN. adj. m. (V. lang.) Dialecticien.

DIALI. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

DIALIES. s. f. pl. (myth. rom.) Sacrifices que faisait le *flamine diale*.

DIALLAGE. s. f. (minér.) Espèce de minéral divisible en lames brillantes, de forme rhomboïdale.

DIALLAGIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la diallage.

DIALLÈLE. s. m. (log. anc.) Cercle vicieux; pétition de principes.

DIALOÈS. s. m. (pharm.) Préparation dans laquelle il entre de l'aloès.

DIALOGIQUEMENT. adv. (didact.) En observant la forme du dialogue.

DIALOGISER. v. n. (V. lang.) Dialoguer.

Dialogisé, part.

DIALOGISME. s. m. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à rapporter directement des discours que l'on prête à ses personnages, ou qu'en certaines circonstances, on se prête à soi-même. ‖ *Dialogisme*, Forme du dialogue. ‖ Dialogue. Montaigne *estime traînants les dialogismes de Platon*.

*DIALOGUE. s. m. *Dialogues de Platon* (phil.), Entretiens sous la forme desquels Platon a exposé toute sa philosophie. Socrate est l'interlocuteur principal des *Dialogues de Platon*. Diogène Laërce a divisé les *Dialogues de Platon* en deux classes: *Dogmatiques* ou *doctrinaux*, et *Zététiques* ou *inquisitifs*; en quatre genres: *théorétiques* ou *spéculatifs*, *pratiques*, *gymnastiques*, et *polémiques*; et en huit espèces: *physiques*, *logiques*, *éthiques* ou *morales*, *politiques* ou *civils*, *propédeutiques* ou *éducateurs*, *ascétiques* ou *exercitateurs*, *catégoriques* ou *accusateurs*, et *anérétiques* ou *destructeurs*.

*DIALOGUEUR. s. m. Il se dit quelquefois, dans la critique littéraire, de Celui qui parle dans un dialogue; et principalement de Celui qui écrit un dialogue. *Un auteur dramatique ne réussira point s'il n'est bon dialogueur. Dancourt est un agréable dialogueur.*

DIALTHÉON. s. m. (pharm.) Onguent dans lequel entrait la guimauve.

DIALYSE. s. f. (chirurg.) Solution de continuité qui se reconnaît facilement à la vue et au toucher. ‖ *Dialyse* (méd.), Dissolution; langueur; impuissance.

DIALYTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DIAMANTAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De l'éclat des pierres précieuses, quand il se rapproche de celui du diamant.

DIAMANTER. v. a. (néol.) Orner, couvrir de diamants.

Diamanté, ée, part.

DIAMANTINO. s. m. (géogr.) District du Brésil, province de Minas Geraes, renommé pour ses mines de diamants, de saphirs, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, découvertes par Fonséca Lobo. Plusieurs milliers d'ouvriers y sont employés sous l'inspection d'un grand nombre de chefs. Le chef-lieu de ce district est *Saint-Antoine de Tijuco*.

DIAMARENATUM ou DIAMARMATUM. s. m. (anc. pharm.) Nom par lequel on désignait une confection de cerises aigres réduites en bouillie.

DIAMARGARITON. s. m. (pharm.) Préparation dans laquelle il entrait des perles.

DIAMASÈME. s. m. (pharm.) Masticatoire.

DIAMASTIGOSE. s. f. (ant. gr.) Littéral., *Flagellation*. Fête que l'on célébrait à Lacédémone en l'honneur de Diane Orthia. Les jeunes Spartiates se présentaient devant l'autel de la déesse, où on les fouettait impitoyablement, sans qu'ils fissent entendre une seule plainte. *Voy.* BOMONIQUE.

DIAME. s. m. (V. lang.) Diadème.

*DIAMÈTRE. s. m. *Diamètre transverse d'une hyperbole* (géom.), Ligne coupant, en deux parties égales, un système de cordes parallèles qui rencontrent les deux branches de la courbe. ‖ *Diamètres conjugués*, se dit de Deux lignes dont chacune coupe, en deux parties égales, les cordes parallèles à l'autre. ‖ *Diamètre apparent d'une planète* (astron.), Corde de l'angle sous lequel la planète est vue du centre de la terre.

DIAMGOUER. s. m. (hist. or.) Nom d'un pyrée ou temple des mages bâti, suivant d'Herbelot, par Caikhosrou.

DIAMICHIUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des noms du Chrysor des Phéniciens. *Voy.* CHRYSOR.

DIAMOND-HARBOUR (géogr.) Ville de l'Hindoustân, présidence du Bengale, sur l'Hougly, près de l'embouchure de ce fleuve dans le golfe du Bengale. Le port, qui est excellent, est le véritable port de Calcutta, ville située à douze lieues de celle-ci. Climat très malsain.

DIAMORON. s. m. (pharm.) Sirop de mûres.

DIAMORPHE. s. f. (bot.) Petite plante de la Caroline.

DIAMPHORE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DIANACARDION. s. m. (pharm.) Préparation dont l'anacarde faisait la base.

DIANCHORE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

DIANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a deux étamines.

DIANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la diandrie.

*DIANE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Cicéron nomme trois *Dianes*, et quelques mythographes en comptent jusqu'à cinq. On lui donnait un grand nombre de noms, tels que *Britomartis*, *Hécate*, *Dictynna*, *Ilithyia*, etc., sous lesquels ses attributs étaient différents. *Voy.* ces mots. ‖ *Diane*. s. f. Nom donné par les alchimistes à l'argent. ‖ *Arbre de Diane* (chimie), Végétation métallique d'argent et de mercure, que l'on produit artificiellement dans un liquide contenant de l'acide nitrique. ‖ *Diane* (zool.), Espèce de singe d'Afrique du genre des guenons. ‖ Espèce de papillon diurne.

DIANÉE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

DIANELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes asparaginées.

DIANGIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fruits sont doubles, ou à deux loges.

DIANITRIE. s. f. (pharm.) Préparation dont le nitre faisait la base.

DIANIUM. s. m. (ant. rom.) Lieu de Rome où se trouvait un temple de Diane. ‖ *Dianium* (géogr. anc.), Nom d'un cap de l'Espagne Tarraconaise, à l'est. Aujourd'hui, Le cap *Saint-Martin*. ‖ Ville de la Tarraconaise, près du cap Dianium. Aujourd'hui *Denia*.

DIANOÏE. s. f. (littér.) Nom grec d'Une figure de pensée. La *dianoïe* est à peu près la même chose qu'une sentence ou un épiphonème.

DIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte deux fleurs; qui se compose de deux fleurs.

DIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'œillet. ‖ *Dianthées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DIANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines portent deux anthères.

DIANTHINÉ (bot.). *Voy.* DIANTHÉ.

DIANTHON. s. m. (pharm.) Préparation dans laquelle entraient beaucoup de plantes aromatiques.

DIANUCUM. s. m. (pharm.) Préparation faite avec du suc de noix vertes.

DIAPASE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DIAPASME. s. m. (ant.) Il se dit de Certaines poudres odorantes que les anciens répandaient sur leurs membres, après s'être baignés. Quelques archéologues disent *Diapasmate*.

*DIAPASON. s. m. (musique) Instrument à vent, semblable à un petit cor, qui sert au même usage que le *diapason* d'acier. ‖ *Diapason* (technol.), Instrument propre à déterminer la grosseur, l'épaisseur et le poids d'une cloche.

DIAPENSIE. s. f. (bot.) Petite plante de la Laponie.

DIAPENTE. s. f. (musique anc.) Nom donné par les Grecs à l'intervalle que nous appelons, *Quinte*.

DIAPENTER. v. n. (anc. T. de musique) Procéder par quintes.

Diapenté, part.

DIAPÉRAL, ALE. adj. (zool.) Qui ressemble à un diapère. ‖ *Diapérales*. s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.

DIAPÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DIAPÉRIDE (zool.). *Voy.* DIAPÉRALE.

DIAPHANER. v. a. (V. lang.) Rendre diaphane.

Diaphané, ée, part.

DIAPHANIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes transparentes.

DIAPHANOGÈNE. adj. des 2 g. (phys.) Qui produit la transparence.

DIAPHANOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil servant à apprécier les variations de la diaphanéité de l'atmosphère.

DIAPHANOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer la diaphanéité du ciel.

DIAPHANOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport au diaphanomètre.

DIAPHLYXIE. s. f. (méd.) Effusion; humectation.

DIAPHNOPHYTE. s. m. (bot.) Groupe de plantes qui diffèrent toutes les unes des autres, eu égard à la fructification. On écrirait plus correctement, *Diaphonophyte*.

DIAPHŒNIX. s. m. (pharm.) Électuaire purgatif qu'on préparait avec des dattes.

DIAPHONIE. s. f. (mus. anc.) Nom par lequel les Grecs désignaient tout intervalle ou accord dissonant. ‖ Au 7e siècle, Isidore de Séville a employé ce mot pour désigner une musique à deux voix.

DIAPHORE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à répéter un mot déjà employé, en lui donnant une nuance nouvelle de signification. La *diaphore* se rapproche de la répétition.

DIAPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DIAPHORÉE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

DIAPHORUS. n. pr. m. (temps hér.) Grec qui, suivant Hygin, remplissait les fonctions de juge de l'armée, au siège de Troie.

DIAPHRAGMATITE ou DIAPHRAGMITE. s. f. (méd.) Inflammation du diaphragme.

DIAPHRAGMATOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie du diaphragme.

*DIAPHRAGME. s. m. (didact.) Cloison qui divise l'intérieur d'un soufflet, d'une lunette.

DIAPHRAGMITE (méd.). *Voy.* DIAPHRAGMATITE.

DIAPHTHORE. s. f. (méd.) Corruption du fœtus dans la matrice, ou des aliments dans l'estomac.

DIAPHYLACTIQUE (méd.). *Voy.* PROPHYLACTIQUE.

DIAPHYLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

DIAPHYSE. s. f. (hist. nat.) Séparation; cloison. ‖ *Diaphyse* (anat.), Corps ou partie moyenne d'un os long.

DIAPHYSISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est cloisonné dans l'intérieur. ‖ *Diaphysistées*. s. f. pl. Famille d'algues marines.

DIAPISSÉLÉON. s. m. (pharm.) Onguent composé de poix et d'huile.

DIAPNOGÈNE. adj. des 2 g. (anat.) Qui engendre l'humeur de la transpiration.

DIAPNOÏQUE ou DIAPNOTIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Sudorifique peu énergique.

DIAPRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DIAPTERNE. s. m. (pharm.) Médicament préparé avec du fromage et du jambon, qu'on employait jadis dans les maladies des articulations.

DIAPTOSE. s. f. (anc. T. de musique.) Il se dit, dans le plain-chant, d'une sorte de périclèse qui consiste à répéter deux fois la finale d'un chant, en plaçant entre ces deux notes la note sensible.

DIAPYÈME. s. m. ou **DIAPYÈSE.** s. f. (méd.) Suppuration.

DIAPYÉTIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Suppuratif.

DIARBÉKIR (géogr.). Ville importante de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalik qui porte le même nom, sur le Tigre. Industrie développée et commerce actif. Maroquin, étoffes, poterie; épuration et travail du cuivre. On l'appelle aussi, *Amid* ou *Cara-Amid*. 60,000 âmes.

DIAROMATICON. s. m. (pharm.) Médicament composé de diverses substances aromatiques.

DIARRHAGE. s. f. (chirurg.) Fracture de l'os temporal.

DIARRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la diarrhée; qui a les caractères de la diarrhée.

DIARRHÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DIARRHODON. s. m. (pharm.) Poudre dans laquelle il entre des fleurs de roses.

DIARTHRODIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la diarthrose.

DIARTHRON. s. m. (bot.) Genre de plantes.

DIARTHROSE. s. f. (anat.) Articulation qui permet aux pièces osseuses de jouer librement en tous sens les unes sur les autres.

DIASATYRION. s. m. (pharm.) Électuaire dans lequel entrait principalement la plante appelée, Satyrion.

DIASCEVASTE. s. m. (philol.) Il se dit de Grecs qui, avant les grammairiens d'Alexandrie, s'occupèrent de retoucher, d'arranger et de continuer les poésies d'Homère et des poètes cycliques.

DIASCHISME. s. m. (mus. anc.) Moitié d'un semi-ton mineur.

DIASCIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DIASÉBESTE. s. m. (pharm.) Électuaire dont le fruit du sébestier faisait la base.

DIASENNE. s. m. (pharm.) Poudre purgative qui a pour base le séné.

DIASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

DIASIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes à Athènes, en l'honneur de Jupiter Milichius.

DIASMYRNON. s. m. (pharm.) Sorte de collyre usité chez les Grecs.

DIASOSTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des moyens propres à conserver la santé. ‖ *Diasostique*. s. f. Hygiène.

DIASPASIS. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DIASPERMATON. s. m. (pharm.) Emplâtre de graines de fenouil.

DIASPHAGE. s. f. (méd. anc.) Terme purement grec, qui veut dire, Fissure, scissure.

DIASPHENDONÈSE. s. f. (ant.) Nom grec d'une sorte de supplice en usage chez les anciens, et particulièrement en Perse. Il consistait à plier de force deux arbres, à chacun desquels on attachait un des pieds du patient, de manière que ces arbres, étant lâchés, emportaient chacun une partie de son corps. C'est par la *diasphendonèse* que Cercyon faisait périr les voyageurs qu'il arrêtait. *Voy.* CERCYON.

DIASPHYXIE. s. f. (méd. anc.) Terme purement grec, qui signifie, La pulsation des artères.

DIASPORE. s. m. (minér.) Minéral fort rare qui se disperse en paillettes brillantes lorsqu'on le chauffe.

DIASPOROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'angle de deux prismes, d'un verre différent, qui est nécessaire pour établir l'achromatisme.

DIASPOROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de se servir du diasporomètre.

DIASPOROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport au diasporomètre.

DIASPRO. s. m. (minér.) Nom italien du jaspe. Quelques lexicographes le francisent, et écrivent, *Diaspre*.

DIASTÉMATELYTRIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du vagin en deux parties.

DIASTÉMATENCÉPHALIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du cerveau jusqu'à sa base, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATIE. s. f. (méd.) Genre de déviations organiques qui consistent dans la présence d'une fente ou fissure sur la ligne médiane du corps.

DIASTÉMATOCAULIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du tronc, dans le sens de sa longueur.

DIASTÉMATOCHÉILIE. s. f. (méd.) Scission anomale des lèvres, à leur partie moyenne.

DIASTÉMATOCRANIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du crâne, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOCYSTIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la vessie, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOGASTRIE. s. f. (méd.) Scission contre nature des parois du bas-ventre, à leur partie moyenne.

DIASTÉMATOGLOSSIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la langue en deux moitiés.

DIASTÉMATOGNATHIE. s. f. (méd.) Scission contre nature des mâchoires, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOMÉTRIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la matrice en deux moitiés latérales.

DIASTÉMATOMYÉLIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la moelle épinière, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOPYÉLIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du bassin, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATORACHIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la colonne épinière en deux moitiés longitudinales.

DIASTÉMATORHINIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du nez, sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOSTAPHYLIE. s. f. (méd.) Scission contre nature de la luette, en deux parties.

DIASTÉMATOSTERNIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du sternum, sur la ligne médiane.

DIASTÈME. s. m. (mus. anc.) Intervalle. Il se dit de l'intervalle simple par opposition à *Système*, qui signifie, Intervalle composé. ‖ *Diastème* (phys.) Nom donné aux pores qui sont accidentellement épars sur la surface des corps, et qui ne peuvent être démontrés que par la pénétration des liquides dans les solides. ‖ *Diastème* (zool.). Intervalle qui existe entre les dents canines et les dents molaires, chez la plupart des mammifères. ‖ Portion de la tête des arachnides qui précède immédiatement le chaperon.

DIASTÉMENTÉRIE. s. f. (méd.) Scission contre nature du canal alimentaire, dans le sens de sa longueur.

DIASTOLE. s. f. (philol.) Petit signe, semblable à une virgule, employé par les anciens grammairiens grecs, pour indiquer la séparation de deux syllabes, qui auraient pu se confondre en un seul mot. La *diastole* n'a été conservée que dans ὅ, τι, neutre de ὅστις, pour le distinguer de la conjonction ὅτι. ‖ *Diastole* (log. anc.), se disait d'Une espèce de définition, de distinction. Dans Polybe, *Diastole* signifie Explication.

DIASTOLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la diastole.

DIASTOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

DIASTOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

DIASTREMME. s. m. (méd.) Luxation, entorse, distorsion.

DIASTROPHIE. s. f. (chirurg.) Déplacement des os, des muscles, des tendons, des nerfs.

DIASTROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles distordues ou rejetées de côté. On écrirait plus correctement, *Diastréphophylle*.

DIASYRME. s. m. (littérat.) Il se dit, en rhétorique, d'Une espèce d'hyperbole et de sarcasme, d'Une figure qui consiste à exagérer une chose basse et ridicule.

DIATARTARON. s. m. (pharm.) Poudre purgative dont le tartre fait la base.

DIATÉCOLITHE. s. m. (pharm.) Médicament dans lequel entrait la pierre de Judée.

DIATESSARON. s. m. (mus. anc.) Intervalle de quarte. ‖ *Diatessaron* (pharm.) Électuaire excitant, dans la composition duquel il entre quatre substances acerbes.

DIATESSARONER. v. n. (anc. T. de musique) Procéder par quartes.

Diatessaronné. part.

DIATETTIGON. s. m. (pharm.) Médicament dans la composition duquel on faisait entrer des cigales.

DIATHERMANE. adj. des 2 g. (phys.) Qui laisse passer librement la chaleur. *Corps diathermane*.

DIATOME. s. m. (bot.) Genre d'algues marines. ‖ Arbre de la Cochinchine.

DIATOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un diatome. ‖ *Diatomées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DIATOMIQUE (chimie). *Voy.* Biatomique.

DIATRÉSIE. s. f. (méd.) Perforation.

DIATRIBER. v. n. (néol.) Écrire une diatribe.

Diatribé. part.

DIATRION. s. m. (pharm.) Poudre composée de trois substances différentes.

DIATRITAIRE. adj. et s. m. (méd.) Nom donné jadis à une secte de médecins, qui prétendaient guérir toutes les maladies, en tenant les malades à une diète sévère pendant trois jours.

DIATRITE. s. m. (méd.) Diète soutenue pendant trois jours.

DIATYPOSE. s. f. Dans Rabelais, Description; constitution. ‖ *Diatypose* (littér.), se dit quelquefois de la figure de rhétorique plus connue sous le nom d'*Hypotypose*.

DIAULE. s. m. (ant. gr.) Double stade; carrière des *diaulodromes* dans les jeux de la Grèce.

DIAULE. adj. des 2 g. et s. m. (ant.) Il se dit d'Une flûte double, à deux corps.

DIAULE. s. m. (V. lang.) Diable.

DIAULÉION. s. m. (ant. gr.) Air joué sur la flûte.

DIAULIE. s. f. (V. lang.) Diablerie.

DIAULODROME. s. m. (ant. gr.) Coureur, qui parcourait le double stade, ou un stade en allant et un en revenant.

DIAULX. adj. num. (V. lang.) Deux.

DIAVOLINO. s. m. Diablotin, sorte de bonbon. Au pluriel, *Diavolini*. *Des diavolini de Naples*.

DIAX. s. m. (V. lang.) Deuil; chagrin.

DIAZEUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIAZEUXIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une diazeuxie. ‖ *Diazeuxiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DIAZEUXIS. s. f. (mus. anc.) Ton qui séparait deux tétracordes disjoints; intervalle de la quarte à la quinte.

DIAZOMA. s. m. (ant.) Il se dit Des repos ou paliers semi-circulaires ménagés de distance en distance, entre les gradins des théâtres grecs. On dit quelquefois, au pluriel des *diazomata*. Dans les théâtres latins, cette partie s'appelle *Précinction*. *Voy.* ce mot.

DIAZOME. s. m. (hist. nat.) Cloison, diaphragme.

DIAZONE. s. f. (zool.) Mollusque acéphale de la Méditerranée.

DIAZOSTER. s. m. (anat.) Douzième vertèbre du dos.

DIBAPHE. adj. f. (ant.) *Pourpre dibaphe*, Étoffe de pourpre teinte deux fois. La livre de *pourpre dibaphe* se vendait, du temps de Pline, jusqu'à mille deniers.

DIBAPTISTE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désignait, au 9e siècle, dans l'Église grecque, Certains sectaires qui prétendaient que le chrétien doit être baptisé deux fois.

DIBBIE. s. f. (géogr.) Lac de Nigritie, dont les dimensions sont encore peu connues. Il reçoit, par son extrémité sud le Dioli-Ba, qui s'en échappe vers le N. N. E.

DIBON (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la Pérée.

DIBOTHRYDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est creusé de deux fossettes.

DIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux branchies, ou des branchies de deux feuillets. ‖ *Dibranches*. s. m. pl. Famille de cirripèdes.

DIBRAQUE. s. m. (gramm.) Pied d'un vers grec ou latin composé de deux brèves.

DICACITÉ. s. f. (V. lang.) Plaisanterie. ‖ Raillerie.

DICAELE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DICAGE. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans la Flandre maritime, Des ouvrages nécessaires pour l'écoulement des eaux et le dessèchement des terres, comme fossés, canaux, digues, ponts, etc. ‖ *Dicage*, se disait aussi d'Une administration établie dans chaque endroit exposé par sa situation à être submergé par les eaux de la mer. *Le dicage appartient aux baillis et échevins du lieu*.

DICALIX. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

DICANUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Briarée et frère d'Etna.

DICARÉITE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel les manichéens se désignaient entre eux. *Voy.* MANICHÉENS.

DICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit est double ou géminé.

DICARPELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DICARPHE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DICARYON. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

DICASTÈRE. s. m. (ant. gr.) Tribunal d'Athènes.

DICASTÉRIQUE. adj. des 2 g. De deux castes. *Division, système dicastérique.* Ce mot a été employé par Voltaire.

DICAZE. s. f. (V. lang.) Dédicace. ‖ Consécration.

DICÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *La Justice.* Une des trois Heures, filles de Jupiter et de Thémis. Elle est souvent confondue avec Thémis, Astrée ou Érigone.

DICÉARCHIE (géogr. anc.). Nom que les Grecs donnèrent d'abord à la ville de *Puteoli. Voy.* ce mot.

DICÉE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DICÉLIE. s. f. (philol. gr.) Espèce de farce, suite de scènes libres, restes de l'ancienne comédie qui se maintinrent sur le théâtre grec après la suppression des pièces entières de ce genre. *Voy.* Comédie.

DICÉLISTE. s. m. (ant. gr.) Acteur qui jouait dans les *dicélies.*

DICÉLUPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une double enveloppe, une double coquille.

DICENTÉTON. s. m. (pharm.) Espèce de collyre usité chez les Grecs.

DICÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a deux têtes ou deux sommets.

DICÉRATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte deux cornes. ‖ *Dicérate.* s. f. Genre de coquilles bivalves fossiles.

DICÉRATELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques.

DICÉRATION. s. m. (ant.) Impôt d'un double cération exigé par l'empereur Nicéphore de chaque bourgeois de Constantinople, pour la reconstruction des murs de cette ville. ‖ *Dicération* (bot.), Genre de plantes crucifères.

DICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte deux cornes, deux tentacules, ou deux antennes. ‖ *Dicère.* s. m. Genre de vers intestinaux. ‖ *Dicères.* s. m. pl. Famille de mollusques.

DICÉROBATE. s. m. (zool.) Genre de poissons, de la famille des raies.

DICÉROS. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

DICÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon dicéus* avait un temple à Thèbes. ‖ *Dicéus.* n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, et frère de Siléus; il donna son nom à la ville de *Dicé,* en Thrace.

DICHÈNE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DICHÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un dichæne. ‖ *Dichænées.* s. f. pl. Famille de champignons.

DICHALCON. s. m. (ant.) Double chalcon.

DICHAPÉTALE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

DICHASTÈRE. s. m. (méd. anc.) Mot purement grec, francisé par quelques lexiques. Διχαστήρ, se disait, chez les Grecs, Des dents incisives.

DICHÉLESTE ou **DICHÉLESTION.** s. m. (zool.) Genre de crustacés.

DICHÉLYPSOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes longues, robustes, et à doigts distincts. ‖ *Dichélypsopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DICHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux pinces ou deux sabots. ‖ *Dichiles.* s. m. pl. Famille de mammifères. ‖ *Dichile.* s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

DICHLOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'acalèphes. On écrirait plus correctement, *Dichélostome.*

DICHOBUNE. s. m. (zool.) Genre de mammifères dont on ne connaît que des débris fossiles.

DICHOGAME. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la dichogamie. *Plante dichogame.*

DICHOGAMIE. s. f. (bot.) Mode de fécondation qui a lieu chez les plantes à sexes séparés, où les fleurs mâles et les fleurs femelles ne se développent pas en même temps.

DICHOGAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère de la dichogamie.

DICHOLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une huppe séparée en deux. ‖ *Dicholophe.* s. m. Genre d'oiseaux.

DICHONDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes convolvulacées.

DICHONÉMIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DICHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes échancrées, ou partagées en deux.

DICHORDE. s. m. (mus. anc.) Instrument de musique à deux cordes.

DICHORISANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

DICHOSME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

DICHOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à style bifide.

DICHOTOMAIRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

DICHOTOMAL, ALE. adj. (bot.) Qui naît de l'angle formé par une partie dichotome.

DICHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se divise et se subdivise de deux en deux; bifurqué. *Classification dichotomique. Voy.* Bifurqué.

DICHOTOMOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dichotomes.

DICHROÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui est de deux couleurs. ‖ *Dichroé.* s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine. ‖ *Dichroé* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

DICHROÏSME. s. m. (phys.) Propriété qu'ont certaines substances transparentes d'offrir une couleur différente suivant qu'on les regarde par réflexion ou par réfraction.

DICHROÏTE. adj. des 2 g. (phys.) Qui offre deux couleurs différentes. ‖ *Dichroïte.* s. m. Espèce de minéral.

DICHROME ou **DICHROMÈNE.** s. f. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

DICHRONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont la végétation est suspendue pendant une partie de l'année, et active pendant l'autre.

DICHRURE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la queue est de deux couleurs.

DICKSONIE. s. f. (bot.) Genre de mousses. ‖ Genre de fougères.

DICLAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes fendues en deux portions faisant pinces. ‖ *Diclapodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

DICLÉSIE. s. f. (bot.) Sorte de fruit composé de la graine soudée avec la base persistante de la corolle.

DICLIDANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

DICLIDURE. s. m. (zool.) Espèce de chauve-souris du Brésil.

DICLINE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes chez lesquelles les deux sexes sont répartis sur des individus différents.

DICLINIE. s. f. (bot.) Nom collectif sous lequel on embrasse toutes les plantes diclines.

DICLINISME. s. m. (hist. nat.) Séparation des deux sexes, dont chacun appartient à un individu distinct.

DICLINOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux dans lesquels, les plans coordonnés n'étant pas perpendiculaires entre eux, deux des angles sont aigus ou obtus, le troisième étant droit.

DICLIPTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes acanthacées.

DICLYTRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique boréale et de la Sibérie.

DICNÉMON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DICOFRIT. s. m. (anc. cout.) Corvée qui était en usage en Bretagne.

DICOME. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DICONANGIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

DICONQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se compose de deux coquilles, ou plutôt de deux valves.

DICOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des fruits qui sont formés de deux coques.

DICORDE (musique). *Voy.* Dichorde.

DICORYPHE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

DICOTYLE. s. m. (zool.) Un des noms du Pécari.

DICOTYLÉ (bot.). *Voy.* Dicotylédoné.

DICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a deux cotylédons.

DICRANE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DICRANOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies bifurquées. ‖ *Dicranobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DICRANOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un dicrane. ‖ *Dicranoïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

DICRANOPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DICRANURE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

DICROCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'annélides.

DICROOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les anthères sont bifurquées. Necker écrit à tort, *Dicryophyte.*

DICROTE. s. m. (ant. gr.) Galère à deux rangs de rames; birème des Grecs. ‖ *Dicrote.* adj. m. (méd.) Il se dit Du pouls, lorsqu'à chaque pulsation, il semble battre deux fois.

DICRURE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DICRURIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un dicrure. ‖ *Dicrurins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DICT. Abréviation du mot Dictionnaire.

DICT, DICTE. adj. Ancienne orthographe du participe du verbe Dire. ‖ *Dict.* s. m. *Voy.* Dit.

DICTAMNE (ant.). *Voy.* Dictame au Dict.

DICTAMNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au dictamne. ‖ *Dictamnées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

DICTATION. s. f. (V. lang.) L'action de composer. ‖ L'action de dicter.

*DICTATURE.** s. f. (hist.) Assemblée des secrétaires de légation réunis dans la ville où se tenait la diète germanique. Le secrétaire de légation de l'électeur de Mayence était chargé, dans l'assemblée nommée *Dictature,* de dicter les actes, mémoires, et autres écrits soumis au directoire de l'empire.

DICTÉE. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Crète. Aujourd'hui, Le mont *Lassiti.*

DICTÉE. s. f. (astron.) Nom de la constellation d'Ariane.

*DICTER.** v. a. (V. lang.) Écrire, composer. Le verbe *Dicter* a conservé cette signification dans plusieurs provinces. On dit en Champagne, *Dicter une lettre,* pour, Écrire une lettre. *Voy.* Dictas.

DICTÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter dictéus* était adoré sur le mont *Dictée,* en Crète, où il fut élevé.

DICTIEZ ou **DICTIE.** s. m. (V. lang.) Récit; discours; sentence. ‖ Poëme. ‖ Composition littéraire quelconque.

DICTILÈME. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

DICTIONNARISTE. s. m. Il se dit quelquefois pour, Lexicographe, auteur d'un dictionnaire.

DICTON. s. m. *Dicton de jugement* (anc. législ.), Dispositif d'un arrêt. *Voy.* Dictum au Dict.

DICTOUR. s. m. (V. lang.) Dictateur.

DICTYAIRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DICTYCIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DICTYDERME. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

DICTYDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DICTYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DICTYNNA. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de Britomartis retirée de la mer dans des filets de pêcheurs (δίκτυον). ‖ Nom sous lequel les Crétois élevèrent un temple à Diane, lorsque Britomartis se fut précipitée dans la mer.

DICTYNNÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane dictynnée* avait un temple magnifique près d'Ambryssus en Phocide. *Voy.* Dictynna.

DICTYNNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Diane *dictynnée.*

DICTYOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits réticulés.

DICTYODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un réseau.

DICTYOLOME. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

DICTYONÈME. s. m. (bot.) Algue de l'Amérique du Sud.

DICTYOPHORE. s. m. (ant.) Genre de gladiateurs. *Voy.* Rétiaire. ‖ *Dictyophore* (bot.), Genre de champignons.

DICTYOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes réticulées. ‖ *Dictyoptère.* s. m. Famille d'insectes. ‖ *Dictyoptère* (bot.), Genre d'algues marines.

DICTYORHISE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines réticulées.

DICTYOTE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DICTYOTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dictyote. ‖ *Dictyotées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

DICTYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'une naïade et de Péristhènes ou de Magnès. *Dictys* éleva le jeune Persée, qu'il avait sauvé avec sa mère Danaé. ‖ Un des pirates tyrrhéniens que Bacchus métamorphosa en dauphins. ‖ Centaure tué aux noces de Pirithoüs.

DIDACT. Abréviation qui signifie, Didactique.

DIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

n'a que deux doigts. ‖ *Didactyles*. s. m. pl. Famille de mammifères.

DIDASCALE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des docteurs de l'Église grecque.

DIDASCALIE. s. f. (philol.) Il se dit particulièrement Des instructions données par le poëte aux acteurs, sur la manière dont ils devaient jouer leur rôle. ‖ Répertoire de pièces dramatiques.

DIDE ou DIDO. n. pr. m. (myth. slave) Divinité adorée à Kiew. *Dide* est fils de Lada. Son emploi est d'éteindre les feux. *Voy*. Léla.

DIDEAU. s. m. (pêche) Filet avec lequel on barre les rivières. On dit aussi *Dideau*. C'est la même chose que *Diguial*. *Voy*. ce mot.

DIDÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux dont les faces offrent, par leur ensemble, la combinaison de deux solides à dix faces.

DIDELPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la matrice double. ‖ *Didelphes*. s. m. pl. Famille de mammifères.

DIDELPHIQUE et DIDELPHIDIEN (zool.). *Voy*. Didelphe.

DIDELPHOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un didelphe.

DIDELTE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIDEMNE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

DIDERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIDESME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DIDICILE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DIDIER-LA-SEAUVE (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, Haute-Loire. 3,900 habitants.

DIDILIA ou DIDIELIA. n. pr. f. (myth. slave) Divinité invoquée par les femmes stériles.

DIDIPLASE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux produits par l'union de deux rhomboïdes et de deux dodécaèdres.

DIDODÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De deux espèces diverses de cristaux produites par l'union de deux dodécaèdres différents.

DIDON. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bélus, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, et femme de Sichée. Pygmalion ayant fait périr Sichée, *Didon* vint en Afrique, et y fonda ou agrandit Carthage, 888 ans avant J.-C. Selon Virgile, *Didon* accueillit Énée à Carthage. C'est un anachronisme de plus de 300 ans. *Voy*. Troie.

DIDORON. s. m. (ant. gr.) Mesure linéaire des Grecs. Elle valait deux *dorons* ou *palmes*.

DIDRACHME. s. m. (ant. gr.) Poids et monnaie qui équivalait à deux *drachmes*.

DIDYMALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui a son siége dans les testicules.

DIDYMALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la didymalgie.

DIDYMANDRE. s. f. (bot.) Grand arbre du Pérou.

*DIDYME. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Jumeau*. Il se disait De Diane et D'Apollon. ‖ *Les Didymes* (astron.). Ancien nom de la constellation des *Gémeaux*. ‖ *Didyma*. s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour.

DIDYMÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeux célébrés à Milet en l'honneur d'*Apollon Didyme*. Les marbres d'Oxford font mention des *Didymées*.

DIDYMÈLE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

DIDYMÉON. s. m. (ant. gr.) Quartier de la ville de Milet où *Apollon Didyme* avait un temple. ‖ Nom de ce temple.

DIDYMION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIDYMOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits didymes.

DIDYMOCARPÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

DIDYMOCHITON. s. m. (bot.) Arbrisseau de Java.

DIDYMOCHLÈNE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DIDYMODE ou DIDYMODON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DIDYMOSPORION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIDYMOTIQUE (géogr. anc.). Ville en Thrace, sur l'Hèbre. Aujourd'hui, *Dimotika*.

DIDYNAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des étamines, quand elles sont au nombre de quatre, dont deux plus longues que les autres.

DIDYNAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la didynamie.

DIDYNAMISTE (bot.). *Voy*. Didynamique.

DIE (géogr.). Ville très-ancienne de France, Drôme. Soie; vin muscat, appelé *Clairette de Die*. 3,900 habitants.

DIÉ (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement des Vosges, sur la Meurthe. Toiles de coton, mouchoirs, bas, potasse. On écrit aussi *Saint-Diey*. 7,900 habitants.

DIECBOLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à provoquer l'avortement.

DIÉCÈTE (ant. gr.). *Voy*. Dioecète.

DIECTASIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui s'étend en deux sens différents.

DIECTOMIS. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DIÉCULE. s. m. Mot de Rabelais. Petit jour; crépuscule du matin.

DIÈDRE. adj. des 2 g. (géom.) Il se dit D'un angle formé par la rencontre de deux surfaces.

DIELS et DIELX. s. m. (V. lang.) Deuil, chagrin.

DIEMANCE ou DIEMANCHE. s. m. (V. lang.) Dimanche.

DIEME. s. f. (V. lang.) Dîme; redevance.

DIÉMEN (géogr.). *Terre de Diémen*, Nom d'une île considérable du grand Océan austral, au S.-E. de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Bass. Longueur, 83 lieues; largeur moyenne, 52. Les Anglais, qui y sont établis depuis 1804, l'ont divisée en deux comtés: au nord, le comté de *Cornouailles*, chef-lieu *Georges-Town*, ou *port Dalrymple*; au sud, le comté de *Buckingham*, chef-lieu *Hobarts-Town*, sur le Derwent. Les indigènes sont très-disséminés. La population européenne est de 60,000 âmes.

DIEMENGE. s. m. (V. lang.) Dimanche.

DIEN. s. m. (V. lang.) Doyen.

DIENAR ou DIENER. s. m. (V. lang.) Serviteur; homme gagé. ‖ Serf.

DIÉRÉE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

DIENNÉAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux offrant dix-huit faces, neuf à chaque sommet.

DIEPPE (géogr.). Ville forte et commerçante de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Seine-Inférieure, avec un port sur la Manche. Beaux bains de mer; pêche; fabrique d'objets d'ivoire. Patrie de Duquesne. 17,000 âmes.

DIEPPOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Dieppe. ‖ Qui appartient à Dieppe ou à ses habitants.

DIER (SE). v. pers. (V. lang.) Se rémunérer.

Dié, ée. part.

DIER. v. a. et n. (V. lang.) Dire; prononcer. ‖ Parler.

Dié, ée. part.

DIÉRÉSILE. s. f. (bot.) Sorte de fruit capsulaire sec formé de plusieurs loges rangées autour d'un axe commun.

DIÉRÉSILIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui a les caractères d'une diérésile.

DIÉRÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De tout agent mécanique ou chimique, qui est propre à opérer la division d'un tissu.

DIERMSTEIN ou DURMSTEIN (géogr.). Bourg de Bavière, autrefois résidence des évêques de Worms. 1,500 habitants. ‖ *Diermstein* (hist.) fut en 1805 le théâtre d'une bataille gagnée par le maréchal Mortier sur les Autrichiens.

DIERSHEIM (géogr. et hist.). Village du grand-duché de Bade. C'est près de *Diersheim* que Moreau passa le Rhin et battit l'armée autrichienne, en 1797.

DIERVILLE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique septentrionale.

DIÉSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DIESPITER. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral, *Père du jour*. Nom de Jupiter. On l'applique quelquefois, par antiphrase, à Pluton.

DIEST (géogr.). Ville de Belgique, Brabant méridional. Filatures de laine; fabriques de bas; distilleries; brasseries. En 1705, cette ville fut démantelée, après avoir été prise et reprise par les Anglais et les Français. 6,000 âmes.

DIESTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Droit.

DIÉTAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Ceux qui, dans les navires, étaient préposés à la distribution des vivres.

DIÉTARQUE. s. m. (ant. rom.) Officier préposé à la garde de la salle à manger des empereurs.

*DIÈTE. s. f. (anc. cout.) Vacation. *La diète d'un tel jour*.

DIÉTÈTE. s. m. (législ. gr.) Arbitre à qui les citoyens d'Athènes remettaient la décision des procès qui s'élevaient entre eux touchant les contrats.

DIÉTÉTISTE. s. m. (méd.) Médecin qui ne traite les maladies qu'avec des moyens tirés de la diététique.

DIETIKON (géogr.). Village de Suisse, canton de Zurich, sur la Reppisch, près duquel les Français et les Russes se livrèrent plusieurs combats en 1799. 1,200 âmes.

*DIEU. s. m. Prov., *La sagesse du monde est folie devant Dieu*. ‖ *Qui du sien donne, Dieu lui redonne*. ‖ *Là où Dieu veut, il pleut*. ‖ *À qui Dieu aide, nul ne peut nuire*. ‖ *Il semble que Dieu lui en doive de reste*, expr. prov., se dit d'un homme qui s'acquitte de son devoir avec nonchalance. ‖ *Porte des Dieux* (myth. égypt.). *Voy*. Porte. ‖ *Les douze grands dieux* (myth. lat.). *Voy*. Consentes. ‖ *Dieux choisis*. *Voy*. Selecti. *Dieux minorum gentium*. *Voy*. Mineur. ‖ ‖ *Dieux indigètes*. *Voy*. Indigètes. ‖ *Dieux semones*. *Voy*. Semones. ‖ *Secte de la mère de Dieu* (hist. relig.). *Voy*. Mère. ‖ *Loué soit Dieu*, Cri de guerre des Circoncellions.

DIEU (géogr.). Nom d'une île de France, dans l'Atlantique, Vendée; 3 lieues de longueur, 1 lieue de largeur. La moitié seulement du sol est cultivée. Batteries et fort. Bon port de marée sur la côte orientale. Les habitants de l'*Ile-Dieu* vivent de la pêche. 2,500 habitants. ‖ *Dieu*, Bourg, chef-lieu de l'île et du canton qui portent le même nom.

DIEUESSE. s. f. (V. lang.) Divinité; déesse.

DIEU-LE-FIT (géogr.). Ville industrieuse et commerçante de France, Drôme, au milieu des montagnes et au confluent de deux petites rivières. Fabriques de draps, flanelle, serge; filature de coton; mécaniques pour le travail de la soie; cuirs, verrerie. 4,200 habitants.

DIEUS. s. m. (V. lang.) Deuil.

DIEUTELET. s. m. Petit dieu. Diminutif qui n'appartient qu'au style burlesque.

DIEUZE (géogr.). Très-ancienne ville de France, Meurthe; sur la Seille et l'Espin. Salines; carbonate de soude. 4,000 habitants.

DIÈVE. s. f. (minér.) Nom donné, dans le nord de la France, aux dépôts argileux qui se trouvent dans le terrain houilleux.

DIÈX. s. m. (V. lang.) Dieu. ‖ *Dies privez*, Pénates.

DIEX. adj. num. (V. lang.) Deux.

DIEXODE. s. m. (méd.) Évacuation quelconque; déjection alvine.

DIEZEUGMENON. gén. pl. gr. (musique anc.) Littéral., *Des disjoints*. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Tétracorde diezeugmenon*, qui se dit Du troisième tétracorde des Grecs, quand il est disjoint du second.

DIFFAMARI. v. lat. à l'inf. passif. Littéral., *Être diffamé*. Il ne s'emploie que dans la locution, *Loi diffamari* (droit rom.), Fameuse loi du code de Justinien, au titre *de Ingenuis*, en vertu de laquelle celui dont l'état d'homme libre était attaqué par des bruits populaires, pouvait traduire en justice les auteurs de ces bruits, pour leur faire enjoindre de prouver ce qu'ils avaient avancé.

DIFFAME. s. f. (V. lang.) Décri; diffamation. ‖ Infamie.

*DIFFAMÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un anim. l représenté sans queue. *Lion diffamé*. ‖ *Armes diffamées* (féod.), Celles dont quelque pièce avait été retranchée en punition d'une action déshonorante.

DIFFAMEMENT. s. m. (V. lang.) Action de diffamer.

DIFFAMEUR. s. m. (V. lang.) Diffamateur.

DIFFARRÉATION. s. f. (ant. rom.) Espèce de sacrifice, cérémonie qui consacrait le divorce. La *diffarréation* était l'opposé de la *confarréation*. *Voy*. ce mot.

*DIFFÉRENCE. s. f. (bourse) Il se dit absolument, dans les marchés des effets publics à terme, de La différence qui existe entre le prix d'achat et le prix de vente, ou entre le prix de vente et celui de rachat. Les *Différences* se règlent ordinairement à la liquidation des affaires de chaque mois. Si un spéculateur à la hausse achète actuellement des rentes pour en prendre livraison fin du mois, et que, d'ici à cette époque, il les revende au-dessus du taux auquel il les a achetées, il en résultera une *différence* en sa faveur. L'inverse aurait lieu pour un spéculateur à la baisse. ‖ *Calcul aux différences finies* (algèbre), Partie de l'analyse mathématique qui fait, sur les *différences finies* des quantités variables, des opérations analogues à celles que le calcul

ATALENTER. v. a. (V. lang.)
. || Déplaire.
ATALENTÉ, ÉE. part.

que l'on doit désavouer. Il a été employé par Marot.
DÉSAVOYER (V. lang.). Voy. Desvaa.

DESCENSUM. s. m. (anc. T. de chimie) Mot purement latin qui se disait d'Une espèce de distillation faite en pla-

parler aussi vite qu'un cliquet de moulin. Il se trouve dans Rabelais et dans la Farce de Pathelin. Voy. Déclacquer.

DESCROTO...
Brosse pour la te...

...tuel fait sur leurs accroissements ...ent petits.
...FFÉRENCIOMÈTRE. s. m. (ma-...) ...strument qui sert à faire connaître ...t d'eau d'un bâtiment à la mer.
...FFÉRENCIOMÉTRIQUE. adj. des ...(marine) Qui appartient au différen-...re.
...FFÉRENTER. v. a. Il a été em-... par Montaigne pour, Mettre en ...tion. || Amyot l'a pris dans le sens ...verulier.
...ÉRENTÉ, ÉE. part.
...FFÉRENTIATION. s. f. (géom.) ... de différentier. Voy. Différen-...u Dict.
...FFÉRER. v. n. Expr. prov., Diffé-... blanc au noir, se dit de choses ...semblables.
...FICION. s. f. (V. lang.) Fin.
...FICULTUEUSEMENT. adv. D'une ...e difficultueuse.
...FIDATION. s. f. (anc. T. milit.) ...Diffidation (hist.), Mot de la basse ... qui a été francisé mal à propos ...elques lexiques. Voy. Deffiance.
...FIDENCE. s. f. (V. lang.) Défiance.
...FINÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Décrié.
...FINIR. v. a. et n. (V. lang.) Finir; ...r. || Décliner.
...INI, IE. part.
...FINISSEMENT. s. m. ou DIFFI-...ON. s. f. (V. lang.) Extrémité; fin.
...FINITEUR (hist. eccl.). Voy. Dé-...n au Dict.
...FINITIF, IVE. adj. (a... ...riat.) ...f.
...FINITOIRE (hist. eccl.). Voy. Dé-...ire au Compl.
...FLATION. s. f. (V. lang.) Évapo-...
...LLENCE. s. f. (didact.) État ou ... de ce qui est diffluent.
...FLUENT, ENTE. adj. (didact.) ...répand, s'écoule ou s'épanche de ...s côtés.
...FLUER. v. n. Couler, se répandre ...s côtés. Cette expression, qui ap-...t aujourd'hui au style didactique, ...ve dans Amyot.
...LUÉ, part.
...FLUGIE. s. f. (zool.) Genre d'a-...ules microscopiques.
...FORMATION. s. f. Altération. ...ouve dans Montaigne.
...FORMES. s. m. pl. (zool.) Famille ...tes orthoptères.
...FRACTER. v. a. (phys.) Opérer ...action.
...FRACTÉ, ÉE. part. Rayon diffracté.
...FRACTIF, IVE. adj. (phys.) Il se ... toute action dont le résultat est ...duire le phénomène de la diffrac-... Pouvoir diffractif.
...FRINGENT, ENTE. adj. (phys.) ...ère la diffraction. Surface diffrin-...
...FUGE. s. m. (V. lang.) Chicane; ...uge; mauvaise difficulté.
...FUSIBLE. adj. des 2 g. (méd.) Il ...Des médicaments dont l'action se ...e d'une manière vive mais passa-...
...FUSIF (méd.). Voy. Diffusible.
...LORIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) ...rte deux fleurs.
...DBOT. s. m. (anc. cout.) Corvée ... seigneurs dans la Bretagne.
...AMBARA. s. m. (hist. relig.) Lit-... Dépouillé de vêtements. Nom que ...nt des sectaires indiens apparte-... l'une des sectes des djaïnas. Les

diyambaras paraissent être les gymnoso-phistes des écrivains grecs.

DIGAME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui possède à la fois les deux sexes.

DIGAMMA. s. m. (philol.) Signe d'aspiration que les Éoliens plaçaient en tête des mots commençant par une voyelle, ou entre deux voyelles dans le corps du mot. La figure du digamma était celle d'un F. Fοῖνος, νaFός, pour οἶνος, ναός. Claudien tenta de substituer le digamma renversé au V consonne, dans la langue latine: on aurait écrit, ꟲVLGVS, au lieu de VVLGVS.

DIGFAU. s. m. (V. lang.) Amas de dix gerbes ou fagots.

DIGÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui naît ou s'accroît par deux surfaces. || Qui est muni des deux sexes.

DIGÉNÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DIGÉNIE. s. f. (hist. nat.) Génération qui s'effectue par le concours des deux sexes.

DIGENS. adj. m. (V. lang.) Indigent.

DIGÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Arabie et des Indes.

*DIGÉRER. s. m. Expr. prov., C'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer, se dit d'un grand mangeur.

*DIGESTE. s. m. Loi du digeste (droit rom.), se dit de Chaque extrait d'ouvrage qui, sous un numéro spécial, concourt à former un titre du Digeste. La loi 10 du digeste, ad legem falcidiam, porte, etc.

DIGITAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DIGITAL. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du champignon appelé plus ordinairement, Clavaire.

*DIGITALE. s. f. (pêche) Nom vulgaire des jeunes saumons, quand ils sont très-petits; et des pointes d'oursin fossiles.

DIGITALIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un dé à coudre.

DIGITALINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on extrait des feuilles de la digitale. || Digitaline (zool.), Genre d'animalcules microscopiques.

DIGITALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont la digitale fait la base.

DIGITATION. s. f. (anat.) Division d'un muscle en languettes distinctes. || Digitation (bot.), Découpure des feuilles digitées.

DIGITÉS. s. m. pl. (zool.) Ordre de mammifères, contenant ceux qui ont les doigts libres aux quatre pieds.

DIGITIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles digitées.

DIGITIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un doigt.

DIGITIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche sur le bout des doigts. || Digitigrades. s. m. pl. Famille de mammifères.

DIGITINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des nervures digitées.

DIGITIPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles dont le pétiole commun est terminé par des pétioles secondaires portant les folioles.

DIGITULE. s. m. (anat.) Le petit doigt de la main et du pied.

DIGLADIATION. s. f. (anc. T. milit.) Escrime. || Duel.

DIGLOSSE. s. m. (bot.) Plante qui croît au Pérou.

DIGLOTTIDE. s. m. (bot.) Arbuste des forêts du Brésil.

DIGLYPHE. s. m. (architect.) Console ou corbeau qui a deux cannelures. || Triglyphe imparfait.

DIGNATION. s. f. (V. lang.) Action de daigner. || Bienveillance.

DIGNE (géogr.), Ancienne ville de France, [illegible]-lieu des Basses-Alpes. Tanneries [illegible] renommées. Aux environs sont d[illegible] thermales fréquentées. Patrie d[illegible]sophe Gassendi. 6,400 habitants.

DIGNER. s. m. (V. lang.) Dîner.

DIGNERS. adj. m. (V. lang.) Digne; qui mérite. || Capable.

DIGNIFIER. v. a. (V. lang. et néol.) Illustrer; orner d'une dignité. || Se dignifier. v. pers. S'illustrer.

DIGNIFIÉ, ÉE. part.

*DIGNITAIRE. s. m. Grand dignitaire de l'empire, se dit de Chacun des titulaires des six grandes dignités créées par l'empereur Napoléon.

*DIGNITÉ. s. f. De la dignité et du développement des sciences (phil.), en latin, De dignitate et augmentis scientiarum, Titre de la première partie de l'ouvrage de François Bacon, intitulé Grande rénovation, ou Instauratio magna. Le traité De la dignité, etc., peut être considéré comme un ouvrage séparé, dans lequel l'auteur établit une classification des connaissances humaines, fondée sur celle des facultés de l'entendement. Cette idée a été empruntée au livre De la dignité et du développement des sciences, par les auteurs de l'Encyclopédie. || Grandes dignités de l'empire français (législ.), Les six dignités de grand électeur, d'archichancelier de l'empire, d'archichancelier d'État, d'architrésorier, de connétable et de grand amiral. || Dignité (astrol.), Situation d'une planète dans le signe où elle a le plus d'influence.

DIGOIN (géogr.). Bourg de France, Saône-et-Loire, sur la Loire, à l'endroit où le canal du Centre se réunit à ce fleuve, et où aboutit le canal de Roanne. Faïence et sel. 3,100 habitants.

DIGOIRE. s. f. (anc. T. milit.) Genre d'épée dont on ne connaît pas précisément la forme.

DIGON. s. m. (marine) Pièce de bois posée entre la gorgère et l'étrave. || Bâton qui porte une flamme ou un pavillon, et qu'on attache au bout d'une vergue. || Digon (pêche), Morceau de fer barbelé ou demi-dard que l'on ajuste au bout d'une perche. Les pêcheurs se servent du digon pour prendre le poisson plat entre les rochers de la basse mer.

DIGONE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a deux angles.

DIGOT. s. m. (pêche) Petit instrument appelé aussi Aiguillette, dont on se sert pour tirer du sable certains poissons de mer appelés vulgairement, Manches de couteau.

DIGRAMME. s. m. (zool.) Poisson du grand Océan équatorial.

DIGRESSER. v. n. (néol.) Se livrer à des digressions.

DIGRESSÉ. part.

DIGRESSEUR. s. m. (néol.) Celui qui se livre à des digressions; celui qui aime les digressions.

DIGRESSIF, IVE. adj. (didact.) Qui consiste dans une suite de digressions. Marche, méthode digressive.

*DIGRESSION. s. f. (astron.) Éloignement apparent des planètes relativement au soleil. Voy. Élongation.

DIGRESSIVEMENT. adv. (néol.) Par digression. Parler digressivement.

DIGUEMENT. s. m. (néol.) Il se dit de L'ensemble des digues construites au bord de la mer ou d'un fleuve. C'est un diguement bien construit.

DIGUER. v. a. (P. et Ch.) Faire une digue. || Diguer un cheval (manége), Lui donner de l'éperon.

DIGUÉ, ÉE. part.

DIGUIAL. s. m. (pêche) Sorte de grand filet, terminé par une nasse, que les pêcheurs établissent au pied des digues. On dit au pluriel, Diguiaux.

DIGUON (marine). Voy. Digon.

DIGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a deux pistils; qui possède en double les organes du sexe féminin.

DIGYNIE. s. f. (anat.). Monstruosité caractérisée par la présence d'organes doubles du sexe féminin. || Digynie (bot.), Nom de plusieurs ordres du système de Linné, comprenant les plantes à deux pistils.

DIHALON. s. m. (pharm.) Emplâtre composé de deux sels.

DIHÉLIE. s. f. (astron.) Il se dit quelquefois de L'ordonnée de l'ellipse terrestre, quand cette ordonnée passe par le foyer où se trouve le soleil.

DIHÉMATON. s. m. (pharm.) Préparation dans laquelle on faisait entrer du sang d'oie et de canard.

DIHEPTAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatorze pattes.

DIHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux dont les faces prolongées donneraient deux solides hexaèdres.

DIHYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit De composés contenant deux fois autant d'hydrogène qu'un autre composé du même genre.

*DIIAMBE. s. m. (littér. anc.) Pied des vers grecs ou latins, composé de deux iambes, c'est-à-dire de quatre syllabes, dont la première et la troisième sont brèves, la seconde et la quatrième longues. On dit aussi Double iambe.

DIIAMBIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Qui appartient au diiambe.

DIIPOLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes de Jupiter Polius, protecteur des villes. On les appelait aussi Bouphonies, parce qu'on y sacrifiait un bœuf.

DIJON (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Côte-d'Or, sur le canal de Bourgogne, et au confluent de l'Ouche et du Suzon. Vinaigre, moutarde; commerce de vin et de blé; pépinières. Patrie de Jean sans Peur et de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne; de Bossuet, Saumaise, Crébillon, Rameau, Piron, Longepierre, Guiton de Morveau, Daubenton. 25,000 habitants.

DIJONNAIS. s. m. (géogr.) Petit pays de France, dans l'ancienne Bourgogne; capitale, Dijon. || Dijonnais, aise. adj. et s. Habitant de Dijon. || Qui appartient à Dijon ou à ses habitants.

DIJONNOIS. s. m. (V. lang.) Ancienne monnaie de Dijon. Voy. Dijonnais.

DIJOVIS. n. pr. m. (myth.) Un des noms de Jupiter.

DIL. (pharmac.). Abréviation employée dans les ordonnances médicales pour le mot latin, Dilatur, Que cela soit délayé, Délayez.

DILACION ou DILATION. s. f. (V. lang.) Délai; retard; remise.

DILADILE. s. f. (bot.) Arbre des îles Philippines.

DILAIEMENT. s. m. Il se disait autrefois pour Délai. || Chicane.

DILAIER. v. a. (V. lang.) Différer; retarder.

DILAIÉ, ÉE. part.

DILANIATEUR, TRICE. adj. (phys.)

Il se dit De l'e...
en s'enflamman...
stance des corps ...
dilaniatrice.
*DILATATE...
Des muscles qui ...
dir une cavité ...
DILATATOI...
rurg.). Voy. Di...
DILATICOR...
Qui a des anten...
tain point.
DILATOIRE...
manière dilatoi...
tards.
DILATRIDÉ...
semble à une dila...
Famille de plan...
DILATRIS. s...
la plupart origi...
Espérance.
DILEGINE. s...
pignons.
DILEMITE. s...
lequel on désign...
Bourdes, patré...
cette race, était ...
Dilem.
DILEMMATIC...
Qui est de la na...
sonnement, form...
DILEPIDE. a...
Qui a deux écail...
DILEPYRE. s...
née de l'Amériqu...
DILETTANTE...
de l'italien, qui ...
sionnés de musiqu...
gût de la musiqu...
pluriel, Dilettan...
DILETTANTI...
très-vif pour la m...
rement pour la m...
DILIGATIF, I...
liant; faible.
DILIGEAUM...
ligemment.
*DILIGENT, E...
diligente (jurisp...
première dans un...
lui était commun...
que de la partie...
ligent. s. m. (tech...
à devider l'on en...
(horlog.) Variété ...
DILIGENTRE...
Avec diligence.
DILIGER. v. a...
ti.
Diligé, ée. par...
DILIE. s. f. (...
lons nocturnes.
DILIVAIRE. s...
les des Indes orie...
DILLE. s. f. (V...
on tire du vin d'u...
DILLENIACÉ...
ressemble à une d...
f. pl. Famille de p...
DILLENIE. s. f...
les qui sont a...
DILLENIE (bo...
DILLWINE. s...
fixes.
DILLWINELL...
conferves.
DILLWINIE. ...
plantes de la Nou...
DILOBÉIE. s. f...
de l'île de Madaga...
DILOCHIE. s. f...
son de la phalange...
appelée par quelqu...

DESCROTTOIER. s. m. (V. lang.) Brosse pour la toilette. | Tirer de prison; mettre en liberté. Desemprisonné, ée. part. | ser la fumée d'un lieu. Desenfumer une chambre. Désenfumé, ée. part. | Désoqueté, ée. part. DÉSERGOTER. v. a. (vétér.) Couper ou enlever du pied du cheval les por- | DESFAE. adj. des 2 g. (V. lang.) Déloyal; traître.

Il se dit De l'effort que fait la poudre, en s'enflammant, pour vaincre la résistance des corps qui l'emprisonnent. *Force dilaniatrice.*

*DILATATEUR. s. m. (anat.) Il se dit Des muscles qui servent à dilater ou agrandir une cavité du corps.

DILATATOIRE et DILATEUR (chirurg.). *Voy.* DILATATEUR au Dict.

DILATICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes dilatées sur un certain point.

DILATOIREMENT. adv. (prat.) D'une manière dilatoire, avec des délais ou retards.

DILATRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dilatris. ‖ *Dilatridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DILATRIS. s. f. (bot.) Genre de plantes, la plupart originaires du cap de Bonne-Espérance.

DILEGINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DILEMITE. s. m. (hist. or.) Nom par lequel on désigne quelquefois les princes Bouides, parce que *Buiah*, auteur de cette race, était né dans la province de *Dilem.*

DILEMMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est de la nature du dilemme: *Raisonnement, forme dilemmatique.*

DILÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a deux écailles.

DILEPYRE. s. m. (bot.) Plante graminée de l'Amérique septentrionale.

DILETTANTE. s. m. Terme emprunté de l'italien, qui se dit Des amateurs passionnés de musique, surtout quand il s'agit de la musique italienne. On dit au pluriel, *Dilettanti.*

DILETTANTISME. s. m. (néol.) Goût très-vif pour la musique, et particulièrement pour la musique italienne.

DILIGATIF, IVE. adj. (V. lang.) Délicat; faible.

DILIGEAUMENT. adv. (V. lang.). Diligemment.

*DILIGENT, ENTE. adj. *Partie la plus diligente* (jurispr.), La partie qui agit la première dans une poursuite dont le droit lui était commun avec d'autres. *À la requête de la partie la plus diligente.* ‖ *Diligent.* s. m. (technol.) Machine qui sert à dévider l'or en bruns. ‖ *Diligente.* s. f. (hortic.) Variété de tulipe printanière.

DILIGENTREMENT. adv. (V. lang.) Avec diligence.

DILIGER. v. a. (V. lang.) Aimer; chérir.

DILIGÉ, ÉE. part.

DILINE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

DILIVAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

DILLE. s. f. (V. lang.) Trou par lequel on tire du vin d'un tonneau.

DILLÉNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dillénie. ‖ *Dilléniacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DILLÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent aux Indes orientales.

DILLÉNIE (bot.). *Voy.* DILLÉNIACÉ.

DILLWINE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

DILLWINELLE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

DILLWINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DILOBÉE. s. f. (bot.) Grand arbre de l'île de Madagascar.

DILOCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque. La *Dilochie*, appelée par quelques écrivains *Diloquie* ou *Dilokie*, comprenait trente-deux hommes.

DILOCHITE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une dilochie.

DILOGIE. s. f. (littér.) Il se dit quelquefois d'Un drame qui a deux actions; ou de Deux pièces réunies en une seule.

DILOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte deux huppes. ‖ *Dilophe.* s. m. Genre d'oiseaux. ‖ Genre d'insectes diptères.

DILUCIDATION. s. f. (néol.) Éclaircissement.

DILUCIDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Clair.

DILUCIDEMENT. adv. (V. lang.) Clairement.

DILUCIDER. v. a. (V. lang. et néol.) Éclaircir.

DILUCIDÉ, ÉE. part.

DILUCIDITÉ. s. f. (V. lang.) Clarté.

DILUCULE. s. m. Point du jour. Latinisme de Rabelais.

DILUER. v. a. (phys.) Étendre d'eau une liqueur quelconque.

DILUÉ, ÉE. part.

DILUNS. s. m. (V. lang.) Lundi.

DILUTION. s. f. (phys.) Action d'étendre d'eau une liqueur, une dissolution.

DILUVIAL (géol.). *Voy.* DILUVIEN, au Dict.

DILUVIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Submergé par le déluge.

DILUVION. s. m. (minér.) Terrain de transport dont on attribue la formation à une inondation marine antérieure aux temps historiques.

DIM. (musique). Abréviation de *Diminuendo. Voy.* ce mot.

DIMACHÈRE. s. m. (ant.) Gladiateur romain qui se battait avec une épée de chaque main.

DIMACRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DIMACROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante à quatre étamines dont deux sont plus longues que les autres.

DIMAH ou DEIMAH. s. m. (cal. or.) Selon le Dict. de Trévoux, Dixième mois des Perses; il correspond au mois de juin.

DIMAIGNE. s. m. (V. lang.) Dimanche.

*DIMANCHE. s. m. *Dimanche de l'année*, se disait, au moyen âge, Du jour de la Résurrection de Jésus-Christ. ‖ *Dimanche* (marine), Palan portatif.

DIMANCHERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Endimanché; paré.

DIMANCHIER, ÈRE. s. Il se dit populairement d'Une personne qui fête régulièrement les dimanches.

DIMANDIER. s. m. (V. lang.) Chaudronnier; ouvrier qui raccommode les ustensiles de cuivre. *Voy.* DINANDIER.

DIMANE. s. m. (V. lang.) Dimanche.

DIMAQUE. s. m. (ant. milit.) Il se dit de Soldats pesamment armés, qui étaient ordinairement à cheval; mais qui, cependant, combattaient quelquefois à pied. On peut comparer les *Dimaques* aux dragons du siècle dernier.

DIMARS. s. m. (V. lang.) Mardi.

DIMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dardanus; il resta en Arcadie lorsque son père se réfugia à Samothrace.

DIMATOR (myth. gr.). *Voy.* BIMATER.

DIMBO. s. m. (zool.) Grosse espèce de fourmi de Ceylan.

*DÎME. s. f. *Dîme de la dîme* (ant. hébr.), Dixième partie de toutes les dîmes que payait le peuple juif; cette partie était donnée aux prêtres. ‖ *Dîme de la troisième année*, Celle qui, la troisième et la sixième année, sur les sept ans que durait la semaine d'années suivant laquelle les dîmes se réglaient en Judée, était mise en réserve pour les pauvres et les étrangers, au lieu d'être portée à Jérusalem. On l'appelait aussi, *Dîme du pauvre.* ‖ *Dîme Saladine* (hist.), Nom de l'impôt du dixième des revenus et de la valeur des meubles, dont furent frappés tous ceux qui ne prirent point part à la 3[e] croisade. Des excommunications furent lancées contre ceux qui refusèrent d'acquitter la *dîme saladine.* ‖ *Dîmes anciennes* (anc. cout.), Dîmes perçues depuis un temps immémorial. ‖ *Dîmes de droit*, Dîmes perçues en tous lieux. La *dîme des blés* était une *dîme de droit.* ‖ *Dîmes ecclésiastiques*, Dîmes possédées sans aucune charge féodale. ‖ *Dîmes inféodées* ou *Dîmes laïques*, Dîmes possédées par des laïques à titre d'inféodation. *Voy.* INFÉODATION. ‖ *Dîmes insolites*, Dîmes extraordinaires, soit par la nature des objets sur lesquels on les percevait, soit par la quotité ou le mode de perception. ‖ *Dîmes mixtes*, Dîmes perçues sur les choses qui provenaient en partie des héritages, et en partie de l'industrie. ‖ *Dîmes novales*, Dîmes perçues sur les terres défrichées depuis 40 ans, et qui, de temps immémorial, n'avaient point été cultivées ou n'avaient point porté de fruits sujets à la dîme. ‖ *Dîmes ordinaires*, Dîmes qui n'excédaient point ce que l'usage du lieu prescrivait. ‖ *Dîmes personnelles*, Dîmes perçues sur le travail et l'industrie des hommes. ‖ *Dîmes réelles ou prédiales*, Dîmes perçues sur les fruits des héritages. ‖ *Dîmes solites*, Dîmes ordinaires. ‖ *Dîme de suite*, se disait d'Une demi-dîme que devait payer le cultivateur qui avait passé dans un autre domaine. ‖ *Dîmes d'usage ou locales*, Dîmes que l'on percevait dans quelques endroits seulement. La *dîme des poulets* était une *dîme d'usage.*

DIME. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États-Unis. Le *dime* vaut le dixième d'une piastre, ou fr., 0,59 c. ‖ *Demi-dime*, Vingtième d'une piastre, ou fr., 0,29 c.

DIMECRE. s. m. (V. lang.) Mercredi.

DÎMÉE. s. f. (V. lang.) Le droit de dîme. ‖ La dîme elle-même.

*DIMENSION. s. f. *Timbre de dimension* (législ.), Timbre qui est tarifé en raison de la dimension du papier. On l'emploie par opposition à *Timbre proportionnel. Voy.* PROPORTIONNEL.

DIMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est composé de deux segments ou articles.

DIMÉRÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des membres doubles. ‖ *Dimérèdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

DIMÉRÈZE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle Calédonie.

DIMÉRIE. s. f. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle-Hollande.

DÎMERIE. s. f. (anc. législ.) Étendue d'un territoire sur lequel on avait droit de dîmer. *La dîmerie de ce seigneur s'étendait depuis telle borne jusqu'au grand chemin.*

DIMÉRITE (hist. eccl.). *Voy.* DIMOERITE.

DIMÉROSOMATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps divisé en deux segments. ‖ *Dimérosomates.* s. m. pl. Famille d'arachnides.

DIMÉROSTEMME. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

DIMESSE. s. f. (hist. eccl.) Membre d'une communauté de femmes, veuves ou filles, qui fut établie à Venise, en 1584, par Dianira Valmarana, veuve de Pistrata. Les *dimesses* enseignent le catéchisme aux filles, et soignent les pauvres femmes dans les hospices.

DIMÈTRE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit Des vers ïambiques de quatre pieds, et quelquefois aussi Des vers de deux pieds.

DIMICATION. s. f. (anc. T. milit.) Duel, combat, bataille.

DIMIDIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est réduit de moitié; qui ne s'est développé qu'à demi.

DÎMIER. s. m. (anc. législ.) Journalier chargé de recueillir la dîme.

DIMINUENDO. adv. (musique) En diminuant. Terme italien dont on se sert pour indiquer qu'il faut passer du forté au piano, et du piano au pianissimo, par une gradation insensible. *Diminuendo* est l'opposé de *Crescendo.* Il se marque quelquefois par le signe >, quelquefois par l'abréviation *Dim.*

*DIMINUER. v. a. et n. *Diminuer de voiles* (marine), Carguer ou serrer les voiles qui sont dehors, afin d'affaiblir le sillage du vaisseau. On *diminue de voiles* à l'approche de la nuit.

DIMINUISER. v. a. (V. lang.) Diminuer.

DIMINUISÉ, ÉE. part.

*DIMINUTION. s. f. (littérat.) Il se dit quelquefois de La figure de rhétorique plus connue sous le nom de *Litote.* ‖ *Diminution* (anc. T. de musique), se disait de La division d'une note longue en plusieurs autres notes de moindre valeur. ‖ Il se disait aussi Des roulades ou fredons. ‖ *Diminution des colonnes* (archit.), se dit Du rétrécissement graduel du fût de la colonne, à partir du bas ou seulement du tiers de la hauteur, jusqu'au chapiteau. ‖ *Diminution* (anc. prat.), Débat sur une déclaration de dépens qui s'élevait avant qu'un tiers en eût taxé les divers articles.

DIMION. s. m. Apparence; idée fantastique. Mot de Rabelais.

DIMITE. s. f. (comm.) Toile de coton qui vient de l'Archipel. *Voy.* DIMITIS.

DIMOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

DIMOERIE. s. f. (ant. milit.) Escouade de la phalange grecque. *La dimærie était composée de huit hoplites.*

DIMOERITE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une dimœrie. ‖ Il se disait aussi d'Un soldat qui avait double paye et double ration. ‖ *Dimærite* (hist. eccl.), Membre d'une secte de chrétiens qui reconnaissaient en J. C. la nature de l'homme, sans admettre toutefois qu'il eût pris l'entendement humain. Les *dimærites* en concluaient que J. C. n'avait pas été un homme parfait. Les *dimærites* sont plus connus sous le nom d'*Apollinaristes. Voy.* ce mot.

DIMON et DIMONA. (géogr. anc.) *Voy.* DIBON.

DIMORPHANDRE. s. f. (bot.) Grand arbre du Brésil.

DIMORPHANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIMORPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est susceptible de revêtir deux formes différentes. ‖ *Dimorphe.* s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Dimorphe* (myth.). *Voy.* BIFORMIS.

DIMORPHINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multiloculaires.

DIMORPHISME. s. m. (hist. nat.) Phénomène qui caractérise les substances dimorphes.

DIMORPHOTHÈQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIMOTIKA (géogr.) Ville de la Turquie d'Europe, gouvernement du Capitan Pacha, sur la Maritza; résidence du Grand Seigneur avant la prise de Constantinople. Bajazet II, empereur des Turcs, naquit à *Dimotika*, et y mourut en 1512. Charles XII y demeura longtemps, après la bataille de Pultawa. On l'appelle aussi *Demotika.* 8,000 âmes.

DIMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral, *L'épouvante.* Fils de Mars et de Vénus. *Voy.* DEIMOS et TERREUR.

DIMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux muscles ou deux impressions musculaires. ‖ *Dimyaires.* s. m. pl. Famille de mollusques conchifères.

DINAN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Côtes-du-Nord, près de la Rance, et à l'origine du canal d'Ille-et-Rance, qui met *Dinan* en communication avec Rennes. Lin, toiles de Bretagne. Eaux minérales près de la ville. Patrie de Duclos. 7,600 habitants.

DINANDIER. s. m. (comm.) Marchand ou fabricant d'ouvrages de dinanderie. *Voy.* DINANDERIE au Dict.

DINANDOIS, OISE. adj. et s (géogr.) Habitant de la ville de Dinan, en Bretagne. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ Il s'est dit quelquefois Des habitants de Dinant, en Belgique.

DINANT (géogr.). Ville de Belgique, province de Namur; remarquable par ses carrières de pierre et de marbre. On y fabriquait autrefois les ustensiles de cuivre jaune désignés par le nom de *Dinanderie.* Patrie de *David de Dinant*, philosophe scolastique, qui matérialisa le panthéisme d'Amaury de Chartres. 4,000 âmes.

DINANTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Dinant, en Belgique. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

DINAR. s. m. (métrol.) Poids et monnaie en usage chez les Arabes. *Voy.* DINARUM.

DINARIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Il se dit D'une chaîne de montagnes qui fait partie du système des Alpes. Les *monts dinariques* se lient, vers le nord-ouest, aux alpes Juliennes, et vers le sud-est, au Balkan. Cette chaîne parcourt l'Illyrie, la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie et l'Albanie, sur une longueur de près de 180 lieues. Son plus haut sommet, le *Dinari* ou *Dinara*, a 2,260 mètres.

DÎNATOIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a rapport au dîner. *Déjeuner dînatoire*, se dit familièrement d'Un déjeuner qui tient lieu de dîner.

DINDOULETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Hirondelle.

DINDYME. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Asie-Mineure, dans la presqu'île de Cyzique.

DINDYME. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Méon, roi de Phrygie, et mère de Cybèle, suivant Diodore.

DINDYMÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Cybèle, adorée sur le mont *Dindyme*, suivant Strabon.

DINE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne.

DINEBE ou DINEBRE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DINÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni de deux filaments ou tentacules.

DIMORPHISME. s. m. (hist. nat.) phénomene qui caractérise les substances morphes.

DIMORPHOTHÉQUE. s. f. (bot.) genre de plantes à fleurs composées.

DIMOTIKA (géogr.) Ville de la Turquie d'Europe, gouvernement du Capi-Pacha, sur la Maritza; résidence du Grand Seigneur avant la prise de Constantinople. Bajazet II, empereur des Turcs, naquit à *Dimotika*, et y mourut en .... Charles XII y demeura longtemps, après la bataille de Pultawa. On l'appelle aussi *Demotika*. 8,000 âmes.

DIMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littér., *L'épouvante*. Fils de Mars et de ....nus. *Voy*. Deimos et Terreur.

DIMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux muscles ou deux impressions musculaires. ‖ *Dimyaires*. s. m. pl. Famille de mollusques conchifères.

DINAN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Côtes-du-Nord, près de la Rance, et à l'origine du canal d'Ille et Rance, qui met *Dinan* en communication avec Rennes. Lin, toiles de Bretagne. Eaux minérales près de la ville. Patrie de Duclos. 7,400 habitants.

DINANDIER. s. m. (comm.) Marchand ou fabricant d'ouvrages de dinanderie. *Voy*. Dinanderie au Dict.

DINANDOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Dinan, en Bretagne. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ Il s'est dit quelquefois des habitants de Dinant, en Belgique.

DINANT (géogr.). Ville de Belgique, province de Namur; remarquable par ses carrières de pierre et de marbre. On y fabriquait autrefois les ustensiles de cuivre jaune désignés par le nom de *Dinanderie*. Patrie de *David de Dinant*, philosophe scolastique, qui matérialisa le panthéisme d'Amaury de Chartres. 4,000 âmes.

DINANTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Ville de Dinant, en Belgique. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

DINAR. s. m. (métrol.) Poids et monnaie en usage chez les Arabes. *Voy*. Di....

DINARIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Se dit D'une chaîne de montagnes qui fait partie du système des Alpes. Les *Alpes dinariques* se lient, vers le nord, aux alpes Juliennes, et vers le sud, au Balkan. Cette chaîne parcourt la ....rie, la Croatie, la Dalmatie, la ....ie et l'Albanie, sur une longueur d'environ de 180 lieues. Son plus haut sommet, le *Dinari* ou *Dinara*, a 2,260 ....es.

DINATOIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a rapport au dîner. *Déjeuner dînatoire*, se dit familièrement d'Un déjeuner qui tient lieu de dîner.

DINDOULETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Hirondelle.

DINDYME. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Asie Mineure, dans la presqu'île de Cyzique.

DINDYME. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Méon, roi de Phrygie, et mère de Cybèle, suivant Diodore.

DINDYMÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Cybèle, adorée sur le mont *Dindyme*, suivant Strabon.

DINE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne.

DINEBE ou DINEBRE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DINÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni de deux filaments ou tentacules.

DINEMURE. s. m. (zool.) Genre de crustacées.

DINÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptère

DINGA. s. f. (marine) Barque de la côte de Malabar.

DINGUY. s. m. (marine) Petite embarcation du Gange.

DINIA (géogr. anc.). Ville de la haute Narbonnaise, capitale des Bodiontiques. Aujourd'hui, *Digne*.

DINIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Qui est propre à combattre le vertige.

DINITE. s. f. (hist. nat.) Vermiculaire fossile.

DINKELS-BÜHL (géogr.). Ville de Bavière, cercle de la Rézat; sur la Wernitz. Étoffes de laine, bas, chapeaux, cuirs. 6,500 âmes.

DINO. n. pr. f. (temps hér.) L'une des trois Grées, filles de Phorcys et de Céto, et sœurs des Gorgones. On l'appelle aussi, *Chersis*.

DINODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DINOE. s. m. (V. lang.) Le Danube.

DINOTE (zool.). *Voy*. Serrope.

DINTRIR. v. n. Crier comme la souris. Onomatopée faite par l'abbé de Marolles.

Dintri, part.

DINUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chevaux de Diomède, roi des Bistons.

DIO. n. pr. f. (temps hér.) Hyade, mère de Niobé. ‖ *Dio. Voy*. Déo.

DIOBOLE. s. m. (ant. gr.) Poids et monnaie d'Athènes qui valait deux oboles. ‖ *Diobole* (méd. anc.), Poids médical, scrupule.

DIOCASSAIN. s. m. (V. lang.) Évêque diocésain.

DIOCÉSARÉE (géogr. anc.). Principale ville de la Galilée, dans le premier siècle de l'ère chrétienne. On l'appelait aussi *Sepphoris*. Aujourd'hui *Safouri*.

*DIOCÈSE. s. m. (ant. rom.) Grande sous-division de l'empire romain, qui contenait plusieurs provinces. Constantin partagea l'empire en 13 *diocèses*, dont cinq dans la préfecture d'Orient: *l'Orient* proprement dit, *l'Égypte*, *l'Asie*, *le Pont* et *la Thrace*; deux dans la préfecture d'Illyrie: *la Macédoine* et *la Dacie*; trois dans celle d'Italie: *l'Italie*, *l'Illyrie* et *l'Afrique*; et trois dans celle des Gaules: *la Gaule* propre, *l'Espagne* et *la Bretagne*. Chaque *diocèse* était gouverné par un vicaire du préfet.

DIOCH. s. m. (bot.) Espèce de moineau du cap Vert.

DIOCLÉA (géogr. anc.). Ville de Dalmatie, patrie de Dioclétien.

DIOCLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

DIOCLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Dioclès, à Mégare. ‖ *Dioclées* (hist. anc.), Nom du code établi à Syracuse par *Dioclès*, après la défaite de Nicias, 413 ans avant J. C. Plusieurs villes de Sicile adoptèrent les *Dioclées*, qui subsistèrent jusqu'à l'établissement de la domination romaine.

DIOCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Héros mégarien. ‖ Roi de Phère, père de Créthéon et d'Orsilochus. *Voy*. Orsilochus. ‖ Jeune Syracusain à qui l'on décerna les honneurs héroïques.

DIOCLÉTIEN, IENNE. adj. (hist.) De l'empereur Dioclétien. *Ère Dioclétienne*. *Voy*. Ère.

DIOCORYSTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et fiancé de la Danaïde Hippodamie.

DIOCTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux offrant, dans l'ensemble de leurs faces, la combinaison de deux octaèdres différents.

DIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit De cristaux dont les faces offrent la combinaison de deux solides, tous deux à huit faces, mais différents l'un de l'autre.

DIOCTOPHYME. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

DIOCTRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DIODE ou DIODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique.

DIODON. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers équinoxiales.

DIODONCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui a une double rangée de dents.

DIOECÈTE. s. m. (ant. gr.) Administrateur, intendant, trésorier.

DIOES. s. m. (V. lang.) Jeudi.

DIOGDOÈDRE. s. m. (minér.) Cristal offrant le phénomène de la diogdoédrie.

DIOGDOÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal formant deux pyramides à base carrée, dont les faces ont deux à deux le même mode d'inclinaison sur la base.

DIOGDOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre le caractère de la diogdoédrie.

DIOGÉNIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céphise, femme de Phrasimus et mère de Praxithée.

DIOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui concerne Diogène, philosophe de la secte cynique, mort à Corinthe, 324 ans avant J. C. *Cynisme diogénique*. ‖ *Diogénique* (néol.), se dit fig., comme l'adj. Cynique.

DIOGÉNISER. v. a. (néol.) Rendre impudique. ‖ *Diogéniser*. v. n. Faire le Diogène; affecter l'impudicité.

Diogénisé, ée. part.

DIOGÉNISME. s. m. (néol.) Cynisme.

DIOGGOT. s. m. (technol.) Huile ou goudron qu'on retire du bouleau, en le brûlant.

DIOIS. s. m. (géogr.) Ancienne contrée du Dauphiné. Capitale, *Die*. ‖ *Diois*, *oise*. adj. et s. Habitant de Die. ‖ Qui appartient à Die ou à ses habitants.

DIOLE. s. m. Il se lit dans Rabelais pour, Diable.

DIOLIBA ou DIOLA-BA. s. m. (géogr.) Grande rivière de l'Afrique, dont le cours n'est pas entièrement connu, et qui se jette dans l'océan Atlantique. On l'appelle communément, Le *Niger*.

DIOMÉDA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Xuthus, femme de Deïon, de qui elle eut Astéropée, Énete, Actor, Philacus et Céphale. ‖ Femme de Pallas et mère d'Euryclus. ‖ Fille de Phorbas, roi de l'île de Lesbos. Achille l'emmena prisonnière et en fit sa concubine. ‖ Fille de Lapithas et femme d'Amyclas, dont elle eut Hyacinthe et Cynortas.

DIOMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Bistons; fils de Mars et de Cyrène. Il nourrissait ses chevaux de chair humaine, et fut tué par Hercule. ‖ Fils de Tydée et de Déipyle; il devint roi d'Argos, après la mort d'Adraste, père de sa mère. *Diomède* conduisit une armée considérable au siège de Troie, où il se distingua par sa valeur; il combattit contre Apollon, blessa Vénus à la main, et enleva le palladium. *Voy*. Rhésus et Penthésilée. Après la prise de Troie, *Diomède*, poursuivi par la colère de Vénus, fut obligé de quitter Argos. Il fonda un nouvel établissement dans la Grande Grèce, où il épousa la fille de Daunus. Là, il refusa de fournir des secours à Turnus contre Énée. *Voy*. Énée. *Diomède* avait des temples dans les îles *Diomédiennes*; il était honoré par beaucoup de peuples de l'Italie, et plusieurs villes le regardèrent comme leur fondateur. *Voy*. Diomédien. ‖ Fils du précédent et d'Évippé, fille de Daunus. ‖ *Champs de Diomède* (géogr. anc.), Partie de l'Apulie où *Diomède* vint se fixer. C'est dans la partie orientale des *Champs de Diomède* que se donna la bataille de Cannes. ‖ *Loi de Diomède*. *Voy*. Loi.

DIOMÉDÉE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Iphiclus et mère d'Iolaüs. ‖ *Diomédée*. s. f. (zool.) Un des noms de l'Albatros. ‖ *Diomédée* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

DIOMÉDIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Qui concerne Diomède. ‖ *Oiseau diomédien*, se dit d'Un oiseau de mer dont les compagnons de Diomède revêtirent la forme. Les *oiseaux diomédiens* habitaient les îles *Diomédiennes*; ils venaient au devant des navires grecs, et fuyaient ceux des Romains. *Voy*. Diomédée (zool.). ‖ *Îles Diomédiennes*, se dit de Cinq petites îles voisines du rivage de l'Apulie, où eut lieu la métamorphose des compagnons de Diomède. Aujourd'hui, *Tremiti*, *Caprara*, etc. ‖ *Champs diomédiens*. *Voy*. *Champs de Diomède*, au mot Diomède.

DIOMÉIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Jupiter *Diomeus*, ou de *Diomus*, fils de Colytus.

DIOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Colyttus et favori d'Hercule. Il fut mis au rang des dieux, et c'est de son nom, selon Eustathe, que les habitants d'un bourg athénien s'appelèrent, *Diomeus*.

DIONCOSE. s. f. (méd.) Pléthore. ‖ Distension, tuméfaction.

DIONE. s. f. (zool.) Couleuvre des déserts voisins de la mer Caspienne.

DIONE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan et de Téthys, suivant Hésiode, de l'Éther et de la Terre, suivant Apollodore, et mère de Vénus, qu'elle eut de Jupiter. ‖ *Dioné* (temps hér.), Fille d'Atlas et femme de Tantale, dont elle eut Pélops et Niobé. ‖ Une des hyades.

*DIONÉE. n. patr. f. (myth. gr.) Un des noms de Vénus, fille de Dioné.

DIONYSIADE. s. f. (ant. gr.) Il se dit Des prêtresses de Bacchus à Sparte. Tous les ans, les *dionysiades* se disputaient le prix de la course.

*DIONYSIAQUE. adj. des 2 g. Qui concerne Bacchus. ‖ *Dionysiaques*. s. f. pl. (philol.) Titre d'un poème de Nonnus, dont les aventures de Bacchus font le sujet. ‖ *Artistes dionysiaques* (ant. gr.), se dit de Tous ceux qui consacraient leurs talents au théâtre.

DIONYSIARQUE. s. m. (ant.) Titre du premier magistrat de la ville de Catane.

DIONYSIAS. s. m. (hist. nat.) Pierre inconnue dont parle Pline.

DIONYSIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Denys. ‖ *Période dionysienne* (chronol.), Période inventée par Denys le Petit. *Voy*. Période.

DIONYSIES. s. f. pl. (myth. gr.) Il se

dit de toutes les fêtes en l'honneur de Bacchus. Les principales se célébraient à Athènes, au renouvellement de l'année. On distingue *les vieilles* et *les nouvelles dionysies*, *les grandes* et *les petites*, *les dionysies brauroniennes*, *lénéennes*, *nyctéliennes* et *triétériques*. *Voy.* DIONYSIAQUES au Dict.

DIONYSIODOTE, adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon à Phlius.

DIONYSION. s. m. (ant. gr.) Temple de Bacchus dans l'Attique.

DIONYSISQUE. adj. des 2 g. (anc. méd.) Il se disait, chez les Grecs, D'éminences osseuses, de cornes, que l'on a remarquées chez certains personnages, sur le front, et très-près des tempes. *Éminences dionysisques.* ‖ Ce terme est encore employé dans la philosophie de l'histoire. *Les protubérances dionysisques* sont remarquables chez *Moïse*, chez *Confucius*, chez *Bacchus* même, considéré comme un personnage historique.

DIONYSIUS ou DIONYSUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Dieu de Nysa*, Nom grec de Bacchus.

DIONYSOS. s. m. (pharm.) Sorte de collyre usité chez les Grecs.

DIOPATRA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe à laquelle Neptune fit violence, et dont il changea les sœurs en aunes.

DIOPE. n. pr. f. (temps hér.) Épouse d'Andrémon, mère d'Amphissus.

DIOPETE. adj. des 2 g. et s. m. (ant.) Il se disait Des statues des dieux que l'on croyait tombées du ciel. *Un diopète.* On adorait en Tauride une *Diane diopète*.

DIOPHANTE. n. pr. m. (mathém.) Nom d'un célèbre géomètre grec ; il s'est conservé dans la dénomination, *Problème de Diophante*, par laquelle on désigne Quelques questions que ce mathématicien a proposées et résolues.

DIOPHORE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de la Terre ; il provoqua sa mère à un combat singulier, et fut métamorphosé en rocher.

DIOPHRYS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des sourcils doubles.

DIOPHTHALME (chirurg.). *Voy.* BINOCLE.

DIOPHYTES. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam. On l'appelle quelquefois, *Déiopitus*.

DIOPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux doubles.

DIOPSIDE. s. m. (minér.) Minéral du Piémont. ‖ *Diopside* (zool.), Genre d'insectes diptères.

DIOPTASE. s. f. (minér.) Espèce de minerai de cuivre.

DIOPTRE. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se sert pour élargir les ouvertures naturelles, afin de faciliter l'inspection des parties profondes.

DIOPTRISME. s. m. (chirurg.) Dilatation ; application d'un instrument dilatateur.

DIORAMA. s. m. (phys.) Il se dit D'un tableau que les spectateurs, placés dans l'obscurité, voient à travers une espèce de corridor noir ; tandis que le paysage même est éclairé, comme aux diverses parties du jour, par une lumière mobile.

DIORCHITE. s. f. (hist. nat.) Pierre qui a la forme de deux testicules accollés.

DIORÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Éole ; il épousa sa sœur Polymèle. ‖ *Diorès* (temps hér.), Fils d'Amaryncée ; il alla au siége de Troie avec dix vaisseaux, et fut tué par Pirus. ‖ Troyen, de la famille d'Énée, qui suivit ce prince en Italie. ‖ Autre Troyen, frère d'Amycus. Turnus tua les deux frères, et attacha leurs têtes à son char.

DIORITE. s. m. (minér.) Un des noms de la diabase.

DIORITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du diorite.

DIORRHOSE. s. f. (méd.) Flux excessif de sérosité ou d'urine.

DIORTHOSE. s. f. (chirurg.) Réduction d'une fracture ou d'une luxation.

DIORTHOTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui sert à redresser.

DIORYGME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

DIOS. s. m. (V. lang.) Chagrin ; deuil ; tristesse.

DIOSCODION. s. m. (ant. gr.) Il se dit de La peau d'une victime immolée à Jupiter, sur laquelle on faisait marcher ceux qui demandaient à être initiés aux mystères d'Éleusis.

DIOSCORÉE (bot.). *Voy.* IGNAME.

DIOSCORÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

DIOSCORIDE. s. f. (géogr. anc.) Île d'Afrique, dans la mer Érythrée. Aujourd'hui, *Socotra*.

DIOSCORIEN ou DIOSCORIDIEN. s. m. (hist. relig.) On nommait ainsi, au 5e siècle, Ceux qui suivaient les doctrines de *Dioscore*, patriarche d'Alexandrie et fauteur d'Eutychès. *Les Dioscoriens* disaient qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une nature, qu'un entendement et qu'une opération.

DIOSCORINÉES (bot.). *Voy.* DIOSCORÉES.

DIOSCURES. n. pr. m. pl. (temps hér.) Littéral., *Fils de Jupiter*. Nom sous lequel on désigne Castor et Pollux, fils de Léda. Ils furent honorés d'abord à Sparte et ensuite dans toute la Grèce. On les confondit souvent avec les Cabires et avec les *Gémeaux célestes*. *Voy.* GÉMEAUX. Suivant Homère, les *Dioscures* étaient fils de Tyndare ; d'autres auteurs leur donnent Jupiter pour père. Suivant Pindare, Pollux et Hélène étaient nés de Jupiter ; Castor et Clytemnestre, de Tyndare. Le premier exploit des *Dioscures* fut la délivrance d'Hélène. *Voy.* HÉLÈNE. Ils suivirent les argonautes en Colchide. Ayant enlevé les filles du Messénien Leucippe, ils furent poursuivis, et Castor fut tué. Pollux demanda à Jupiter de partager le sort de son frère. *Voy.* POLLUX. Les Romains élevèrent des temples aux *Dioscures*.

DIOSCURIAS (géogr. anc.). Ville grecque sur le Pont-Euxin, la plus commerçante de la Colchide. On l'appelait aussi *Sebastopolis*. Aujourd'hui, *Iskouria*.

DIOSCURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur des Dioscures, qu'étaient célébrées à Sparte et à Cyrène.

DIOSME. s. m. (bot.) Genre de plantes, la plupart originaires du cap de Bonne-Espérance.

DIOSMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un diosme. ‖ *Diosmées*, s. f. pl. Famille de plantes.

DIOSMINE. s. f. (chimie) Substance amère qu'on extrait des feuilles d'une espèce de diosme.

DIOSPOLIS (géogr. anc.). *Voy.* LYDDA et THÈBES.

DIOSPOLITE. s. m. (hist.) Nom des rois d'Égypte qui ont régné à Diospolis, dans la basse Égypte.

DIOSPOLITICON. s. m. (pharm.) Préparation carminative usitée chez les anciens.

DIOSPYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* PLAQUEMINIER.

DIOSPYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un diospyre. ‖ *Diospyrées*, s. f. pl. Famille de plantes.

DIOTA. s. f. (ant. gr. et rom.) Grand vase à deux anses dans lequel on conservait le vin.

DIOTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIOURE. adj. des 2 g. Il se dit dans le midi de la France pour, Doré. On trouve dans Rabelais, *Figues dioures*.

DIOXIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Soleil et de Clymène, et sœur de Phaéton. ‖ Une des plus célèbres Amazones. ‖ Danaïde, fiancée d'Égyptus. ‖ Un des chiens d'Actéon.

DIOXIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Énée ; il fut tué par Turnus.

DIP. s. m. (zool.) Très-petite coquille de l'île de Gorée.

DIPCADI. s. m. (bot.) Espèce de Jacinthe.

DIPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a deux périanthes ou enveloppes florales.

DIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a deux pétales ; qui est formé de deux pétales.

DIPHALANGARCHIE ou DIPHALANGIE. s. f. (ant. milit.) Ensemble de deux phalanges, composé de 8,192 hommes.

DIPHALANGARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une diphalangarchie.

DIPHAQUE. s. m. (bot.) Plante légumineuse de la Cochinchine.

DIPHIE (zool.). *Voy.* DIPHYE.

DIPHRYLLE. s. m. (bot.) Plante de la Pensylvanie.

DIPHTHÈRE. s. f. (myth. gr.) Nom de la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle Jupiter avait écrit les destinées humaines. ‖ *Diphthère* (paléogr.), se dit de Peaux d'animaux grossièrement préparées ; dont les anciens se servaient pour écrire, avant l'invention du papier. ‖ *Diphthère* (zool.), Genre de papillons nocturnes.

DIPHTHÉRION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIPHTHÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane muqueuse du tube intestinal.

DIPHYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une diphye. ‖ *Diphydes*, s. m. pl. Famille d'acalèphes.

DIPHYE. adj. des 2 g. (ant. myth.) Qui a deux natures. ‖ Qui est en même temps plébéien et patricien. C'est en ce sens, selon M. de Ballanche, qu'*Orphée était diphye*. ‖ *Diphye*, s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

DIPHYÈS. adj. m. (temps hér.) Surnom de Cécrops, considéré comme l'instituteur du mariage. C'était aussi, chez les Grecs, le surnom de Bacchus, d'Éros, et en général, de toutes les divinités, symboles de la fécondité. *Voy.* DIPHYE.

DIPHYIDE (zool.). *Voy.* DIPHYDE.

DIPHYITE. s. f. (minér. anc.) Nom par lequel Pline désigne Des corps pétrifiés, ayant, dans leur forme, des rapports éloignés avec les parties externes de la génération des deux sexes.

DIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte deux feuilles ; qui est composé de deux feuilles ou de deux pièces.

DIPHYLLÉE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

DIPHYLLIDE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

DIPHYLLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies formées de deux feuillets. ‖ *Diphyllobranches*, s. m. pl. Famille de mollusques.

DIPHYLLUM. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent aux États-Unis.

DIPHYSCION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DIPHYSE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

DIPHYTANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs différentes sur des pieds divers.

DIPHYTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui possède, ou qui semble avoir, deux sortes d'existences végétales distinctes. ‖ *Diphytes*, s. f. pl. Famille de plantes.

DIPLACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DIPLACRE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DIPLANCHIAS. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

DIPLANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande. ‖ Petite plante des mers de Madagascar.

DIPLANTIDIENNE. adj. et s. f. (phys.) Il se dit D'une sorte de lunette ou longue vue, à deux objectifs, dans laquelle un objet produit deux images qui, partant des bords opposés du champ de la lunette, s'avancent rapidement l'une vers l'autre, se confondent ensemble, puis se séparent. La *Diplantidienne* est maintenant abandonnée.

DIPLARRHÈNE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DIPLASIASME. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Diverses évolutions de la tactique grecque, qui avaient pour but d'augmenter l'espace qu'occupait la ligne de bataille. ‖ *Diplasiasme* (méd. anc.), se disait, chez les Grecs, de La duplication d'une membrane.

DIPLASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

DIPLAZION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

DIPLE. s. f. (paléogr.) Signe, à peu près semblable à un V couché horizontalement, < >, qui sert, dans les manuscrits, à indiquer les citations des saintes Écritures. ‖ La *diple* est aussi un signe de distinction et de doute. *Voy.* PLEURITIQUE, PÉRIESTIGMÈNE, et OBÉLISMÈNE.

DIPLÉCOLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des cotylédons ployés deux fois en travers.

DIPLECTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DIPLECTRON (bot.). *Voy.* ÉPERONNIER.

DIPLÉRIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

DIPLÈTHRE. s. m. (ant.) Mesure qui valait deux plèthres. *Voy.* PLÈTHRE.

DIPLEURE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

DIPLEUROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies sur les deux côtés du corps. ‖ *Dipleurobranches*, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DIPLOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui présente deux têtes sur un même corps.

DIPLOCHÈTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de deux soies.

DIPLOCOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DIPLOCOPE. s. m. (chirurg.) Couteau pour la section de la cornée transparente.

DIP

DIPLOCTÉNION. s. m. (bot.) Genre de polypiers.

DIPLODERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIPLODION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DIPLODONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles. ‖ Genre d'acarides.

DIPLOÉ. s. m. (anat.) Tissu cellulaire interposé entre les deux tables des os du crâne.

DIPLOÉDRE. s. m. (minér.) Forme cristalline produite par la combinaison de deux rhomboèdres.

DIPLOGASTRIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui présente deux troncs implantés sur un même bassin.

DIPLOGÉNÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui a un double mode d'origine.

DIPLOGÉNÈSE. s. f. (anat.) Monstruosité caractérisée par la réunion de deux ou plusieurs germes.

DIPLOGON. s. m. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle-Hollande.

DIPLOHÉMIÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal diplohémiédrique.

DIPLOHÉMIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal offrant une hémiédrie double, mais d'inégale inclinaison, et sans parallélisme.

DIPLOIQUE ou DIPLOÉTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est relatif au diploé.

DIPLOIS. s. m. (ant. gr.) Genre de vêtement, de manteau, assez ample pour être mis en double.

DIPLOLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DIPLOLÉPAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un diplolèpe. ‖ *Diplolépaires*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DIPLOLÈPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DIPLOLÉPIDE. s. m. (bot.) Plante du Chili.

*DIPLOMATIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient aux diplômes ; qui est d'usage pour les chartes et diplômes. *Écritures diplomatiques.*

DIPLOMATIQUEMENT. adv. D'une manière diplomatique. ‖ Avec adresse.

DIPLOMATISTE. s. m. (philol.) Celui qui s'est livré à l'étude de la diplomatique. *Savant diplomatiste.*

*DIPLOME. s. m. (chimie) Vase à parois doubles, entre lesquelles on verse de l'eau, avant de le mettre sur le feu ; il remplit ainsi l'office de bain-marie.

DIPLOMÉRIDE. s. f. (bot.) Plante orchidée du Népaul.

DIPLOMYÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité dans laquelle la moelle épinière est double.

DIPLONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont un double système nerveux.

DIPLONOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui obéit en même temps à deux lois.

DIPLONYX. s. m. (bot.) Plante légumineuse de la Louisiane.

DIPLOPAPPE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIPLOPÉRISTOMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des mousses qui sont munies d'un double péristome.

DIPLOPHRACTE. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Java.

DIPLOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent beaucoup à la véronique.

DIPLOPIE. s. m. (méd.) Maladie dans laquelle on voit les objets doubles.

DIPLOCTÉNION. s. m. (bot.) Genre de polypiers.

DIPLODERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DIPLODION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DIPLODONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles. || Genre d'acarides.

DIPLOÉ. s. m. (anat.) Tissu cellulaire interposé entre les deux tables des os du crâne.

DIPLOÈDRE. s. m. (minér.) Forme cristalline produite par la combinaison de deux rhomboèdres.

DIPLOGASTRIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui présente deux troncs implantés sur un même bassin.

DIPLOGÉNÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui a un double mode d'origine.

DIPLOGÉNÈSE. s. f. (anat.) Monstruosité caractérisée par la réunion de deux ou plusieurs germes.

DIPLOGON. s. m. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle-Hollande.

DIPLOHÉMIÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal diplohémiédrique.

DIPLOHÉMIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal offrant une hémiédrie double, mais d'inégale inclinaison, et sans parallélisme.

DIPLOIQUE ou **DIPLOÉTIQUE.** adj. des 2 g. (anat.) Qui est relatif au diploé.

DIPLOIS. s. m. (ant. gr.) Genre de vêtement, de manteau, assez ample pour être mis en double.

DIPLOLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DIPLOLÉPAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un diplolèpe. || *Diplolépaires*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DIPLOLÈPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DIPLOLÉPIDE. s. m. (bot.) Plante du Chili.

***DIPLOMATIQUE.** adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient aux diplômes; qui est d'usage pour les chartes et diplômes. *Écritures diplomatiques.*

DIPLOMATIQUEMENT. adv. D'une manière diplomatique. || Avec adresse.

DIPLOMATISTE. s. m. (philol.) Celui qui s'est livré à l'étude de la diplomatique. *Savant diplomatiste.*

***DIPLOME.** s. m. (chimie) Vase à parois doubles, entre lesquelles on verse de l'eau, avant de le mettre sur le feu; il remplit ainsi l'office de bain-marie.

DIPLOMÉRIDE. s. f. (bot.) Plante orchidée du Népaul.

DIPLOMYÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité dans laquelle la moelle épinière est double.

DIPLONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont un double système nerveux.

DIPLONOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui obéit en même temps à deux lois.

DIPLONYX. s. m. (bot.) Plante légumineuse de la Louisiane.

DIPLOPAPPE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DIPLOPÉRISTOMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des mousses qui sont munies d'un double péristome.

DIPLOPHRACTE. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Java.

DIPLOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent beaucoup à la véronique.

DIPLOPIE. s. m. (méd.) Maladie dans laquelle on voit les objets doubles.

DIPLOPOGON. s. m. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle-Hollande.

DIPLOPOGONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des mousses dont le péristome est double.

DIPLOPRION. s. m. (bot.) Plante légumineuse des déserts de la Libye.

DIPLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes doubles ou pliées en deux. || *Diploptères*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DIPLORHOMBOÈDRE (minér.). *Voy.* DIPLOÈDRE.

DIPLOSANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les anthères sont en nombre double de celui des divisions de la corolle.

DIPLOSE. s. f. (méd.) Duplication, redoublement.

DIPLOSTACHYON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DIPLOSTÈGE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

DIPLOSTÈME (bot.). *Voy.* TALCDARÉE.

DIPLOSTÉMONE ou **DIPLOSTÉMONOPÉTALE.** adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en nombre double de celui des divisions de la corolle.

DIPLOSTÉPHION. s. m. (bot.) Arbuste du Pérou.

DIPLOSTOME. s. m. (zool.) Genre de mammifères qui habitent les bords du Missouri.

DIPLOSUDON. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent au Brésil.

DIPLOTAXIS. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DIPLOTÈGE. s. m. (bot.) Sorte de fruit qui ne s'ouvre pas et qui est engagé dans le calice persistant.

DIPLOTHEMION. s. m. (bot.) Genre de palmiers du Brésil.

DIPNEUMONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de deux poumons.

DIPNOÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a deux modes de respiration; qui respire par des branchies et par des poumons.

DIPNOPHORE (ant. gr.). *Voy.* DEIPNOPHORE.

DIPNOSOPHISTE (philol.). *Voy.* DEIPNOSOPHISTE.

DIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a que deux pattes.

DIPODION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DIPOGONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

DIPOLYCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a deux cotylédons multifides.

DIPORIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DIPOROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies s'ouvrent à l'extérieur par deux trous. || *Diporobranches*, s. m. pl. Famille de poissons.

DIPRAG (géogr.). Ville de l'Hindoustan, près du Bengale, au confluent de l'Alakananda et du Bhaghirati, dont la réunion forme le Gange. C'est une des cinq villes saintes des Hindous. Le temple, qui attire les pèlerins, a 120 pieds de haut; il a beaucoup souffert, ainsi que la ville, du tremblement de terre de 1803. La ville est habitée en grande partie par des brahmanes. On l'appelle aussi *Devaprayaga*.

DIPROSIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

DIPROSOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les deux yeux placés d'un seul côté du corps. || *Diprosopes*, s. m. pl. Famille de poissons.

DIPROTOPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de deux protophylles ou cotylédons.

DIPSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la cardère (*dipsacus*). || *Dipsacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

DIPSACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du fleuve Phyllis.

DIPSADE. s. m. (zool.) Genre de serpent. || Coquille bivalve des rivières de la Bohême.

DIPSÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui provoque la soif.

DIPSOMANIE. s. f. (méd.) Délire avec soif. *Voy.* MÉTHOMANIE ou MÉTHYOMANIE.

DIPTÉRIDE. s. f. (bot.) Fougère des Indes orientales.

DIPTÉROCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

DIPTÉROCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au diptérocarpe. || *Diptérocarpées*, s. f. pl. Famille de plantes.

DIPTÉRODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

DIPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les insectes diptères.

DIPTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la diptérologie.

DIPTÉROLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui se livre d'une manière spéciale à l'étude des insectes diptères; qui a composé un traité sur les insectes diptères.

DIPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a deux nageoires. || *Diptérygiens*, s. m. pl. Classe de poissons.

DIPTÉRYX. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DIPTHÈRE. s. f. (paléogr.) *Voy.* DIPHTHÈRE.

DIPTOTE. adj. et s. m. (gramm.) Il se dit Des noms qui n'ont que deux cas.

DIPTURE. s. m. (zool.) Poisson du genre des raies.

***DIPTYQUE.** s. m. (paléogr.) Il se dit Des tablettes à écrire, quand elles ne sont composées que de deux feuillets. || *Diptyque* (peinture), se dit De Tableaux ou bas-reliefs, recouverts par deux volets dont la surface intérieure est également peinte ou sculptée. Le moyen âge nous a légué un grand nombre de *diptyques* fort curieux.

DIPYRAMIDODÉCAÈDRE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal présentant deux pyramides à douze faces.

DIPYRE. s. m. (minér.) Minéral qui se trouve dans les Pyrénées.

DIPYRÈNE, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit renferme deux pyrènes ou noyaux.

DIPYRRHICHE ou **DIPYRRHIQUE.** adj. et s. m. (littér. anc.) Pied de vers composé de quatre brèves: on dit aussi *Procéleusmatique*.

DIR. (gramm.). Abréviation de Direct: *Rég. dir.*, Régime direct.

DIRADIATION. s. f. (phys.) Expansion de la lumière.

DIRADIOTÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon à Argos, où son temple était situé sur une hauteur. Quelques mythographes écrivent, *Déradiotès*.

DIRCA. s. m. (bot.) Arbuste de l'Amérique septentrionale.

DIRCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hélios, ou du Sol, et femme de Lycus, roi de Thèbes. Comme elle avait maltraité Antiope, première femme de Lycus, les fils de celle-ci attachèrent Dircé aux cornes d'un taureau sauvage. C'est le sujet du groupe appelé *Le Taureau farnèse*. Elle fut changée ensuite dans une fontaine qui prit le nom de *Dircé*.

DIRCÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DIRCÉEN, ENNE. adj. (temps hér.) Qui appartient à la fontaine de Béotie nommée *Dircé*. || Il se dit quelquefois pour, Béotien. || *Le héros dircéen*, Surnom d'Amphion. || *Le cygne dircéen*, Surnom de Pindare.

DIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Cruel. || Méchant. || Colère.

***DIRE.** v. a. Prov., *Qui dira tout ce qu'il voudra, ouïra ce qui ne lui plaira*, Celui dont la langue n'a pas de frein, s'expose à recevoir des réponses désagréables. || *Qui dit tout, n'excepte rien.* || *Bien dire fait rire, bien faire fait taire.* || *Il y a encore une messe à dire*, expr. prov., se disait autrefois d'une affaire qui n'était pas encore terminée. || *Dire pis que pendre à quelqu'un*, Lui faire de vifs reproches. || *Il dit d'or; et a, il n'a pas le bec jaune*, Il est savant, quoiqu'il ne le paraisse guère.

***DIRE.** s. m. (prat.) Pièce signifiée d'avoué à avoué et renfermant les moyens et réponses des parties. *Signifier ses dires et réquisitions.*

DIRÉ (géogr. anc.). Capitale de Nubie, à l'entrée du golfe Arabique. || Ville près du cap Diré. || *Diré*, Détroit à l'entrée du golfe Arabique, aujourd'hui *Bab-el-Mandeb*.

***DIRECT, ECTE.** adj. *Planète directe* (astron.), se dit Des planètes qui paraissent se mouvoir vers l'orient, en suivant l'ordre des signes du zodiaque. || *Intervalle direct* (musique), Celui qui fait un harmonique quelconque sur le ton fondamental. *La quinte, la tierce majeure et l'octave* sont les seuls *intervalles directs* proprement dits. || *Accord direct*, Celui qui procède du grave à l'aigu. *L'accord parfait direct est tierce, quinte et octave.* || *Mouvement direct*, Celui de deux parties, de chant ou d'accompagnement, qui montent ou descendent en même temps.

DIRECTARIEN. s. m. (ant. rom.) Il se disait Des voleurs qui s'introduisent dans les maisons, pour y commettre des larcins. Les lois du digeste prononçaient, contre les *Directariens*, des peines plus fortes que contre les autres voleurs.

***DIRECTEUR.** s. m. (hist. eccl.) Supérieur d'une maison de la congrégation des missionnaires du S. Sacrement. || *Directeur* (hist.), se dit, dans l'ancienne constitution germanique, Des princes qui sont à la tête de chaque cercle. Les *directeurs* convoquent les assemblées de leurs cercles, recueillent les voix, reçoivent les rescrits de l'empereur, etc. Chaque cercle a un ou deux *directeurs*. || *Directeur du jury* (législ.), Magistrat institué par la loi du 16 septembre 1791, pour mettre une affaire criminelle en état d'être soumise au premier jury; dresser l'acte d'accusation, convoquer le jury, recevoir sa déclaration, et rendre l'ordonnance qui doit en résulter. *Il y avait autant de directeurs du jury que de tribunaux d'arrondissement. Le code des délits et des peines érigeait les directeurs du jury en officiers de police judiciaire.*

***DIRECTION.** s. f. (hist. eccl.) Il se dit Des maisons de la congrégation des Missionnaires du S. Sacrement. || *Direction* (hist.), se disait autrefois Du gouvernement des finances, et Des assemblées de commissaires nommés par le roi pour régler les affaires des finances. *Il y avait la grande et la petite Direction.* || *Direction* se dit de L'hôtel et Des bureaux d'un directeur.

DIRECTITÉ. s. f. (anc. cout. d'Angoumois) Directe.

*DIRECTOIRE. s. m. (V. lang.) Règle, conduite. ‖ *Directoire* (anc. législ.), Juridiction établie à Strasbourg. *Le directoire* connaissait, en première instance, des affaires relatives aux gentilshommes, et, par appel, des causes jugées par les baillis et juges seigneuriaux. *Lorsqu'il s'agissait d'une somme excédant 500 livres, on pouvait appeler des jugements du directoire au conseil souverain d'Alsace.* ‖ *Directoire* (hist.), Nom des conseils supérieurs d'administration qui furent créés dans chaque département par la constituante.

DIRECTORAT. s. m. (hist.) Fonctions de directeur. ‖ Leur durée.

*DIRECTORIAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient au directoire. *Garde directoriale.* ‖ Il se dit aussi, adjectivement et substantivement, Des partisans du directoire. *Les directoriaux. Députés directoriaux.*

*DIRECTRICE. s. f. (géom.) Il se dit d'Une ligne le long de laquelle on fait glisser une autre ligne ou une surface, dans la génération d'une figure plane ou d'un solide.

DIREPTION. s. f. [...] dit quelquefois pour, Pillage. Ce mot est dans Rabelais.

DIRHAM. s. m. (métrol.) Unité de poids, pour l'or et l'argent, employée en Perse. *Le dirham vaut, grammes*, 3,79. *Voy.* Dirhem.

DIRHEM. s. m. (philol.) Nom que les Arabes donnent à la drachme.

DIRHINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DIRHOMBOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux produits par la réunion de deux rhomboèdres.

DIRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux becs ou deux suçoirs.

DIRIBITEUR. s. m. (ant.) Il se disait, à Rome, de Ceux qui distribuaient au peuple les tablettes sur lesquelles chacun devait écrire son suffrage. ‖ Esclave chargé de disposer les mets.

DIRIGANG. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Galles.

DIRINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

DIRK. s. m. (relation) Poignard des montagnards écossais.

DIROTE. s. m. (zool.) Insecte coléoptère de Java.

DIRPHYA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon. *Junon dirphya* était adorée sur le mont *Dirphys*, en Eubée.

DIS. s. m. (V. lang.) Jour.

DIS. s. m. (musique) Mot qui signifie, *Ré dièse*, et par lequel les Allemands désignent improprement le ton de *mi-bémol*. *Corni in dis*, Cors en mi bémol.

DIS. n. pr. m. (myth. rom.) Surnom de Pluton, le dieu des trésors souterrains.

DISA. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DISABILITÉ. s. f. (V. lang.) Impuissance, manque d'habileté.

DISABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut se dire. ‖ Exprimable.

DISABLER. v. a. (V. lang.) Déclarer inhabile.

Disablé, ée. part.

DISACCION. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DISAGRÉER. v. a. (V. lang.) Ne pas agréer. ‖ Refuser.

Disagréé, ée. part.

DISANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DISARRÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DISAVISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal avisé. ‖ Peu avisé.

DISBRODER. v. a. (technol.) Laver la soie dans l'eau, après qu'elle est sortie de la teinture.

Disbrodé, ée. part.

DISBRODURE. s. f. (technol.) Eau dans laquelle on a lavé la soie sortant de la teinture.

DISCALER. v. n. (comm.) Perdre de son poids. *Cette soie discale de deux onces.*

Discalé. part.

DISCANT. s. m. (anc. T. de musique) Espèce de contre-point improvisé, surtout par ceux qui chantaient les parties supérieures. *Voy.* Déchant.

DISCÉDER. v. n. Il se dit quelquefois pour, S'éloigner, s'écarter de l'opinion de quelqu'un. Ce mot est dans Rabelais.

Discédé. part.

DISCELIEN. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DISCENTIR. v. n. (V. lang.) Contredire; s'opposer. ‖ Débattre.

Discenti. part.

DISCEPLINE. s. f. (V. lang.) Discipline; instruction. ‖ Correction.

DISCEPTATEUR. s. m. (V. lang.) Qui dispute; qui conteste.

DISCEPTATION. s. f. Il se trouve dans Montaigne, et signifie Choix, examen.

DISCEPTER. v. n. (V. lang.) Discuter, débattre, plaider.

Discepté. part.

DISCESSION. s. f. (V. lang.) Départ. ‖ Division. ‖ *Discession* (ant. rom.), Manière dont les sénateurs faisaient connaître leur avis, à la suite d'une délibération, en se groupant autour de l'orateur dont ils partageaient l'opinion. Quand, après la *discession*, l'opinion de la majorité paraissait encore douteuse, on recueillait les suffrages. La *discession* répondait à notre *vote par assis et levé*, et à la *division* des Anglais. *Voy.* Division.

DISCHIDIE. s. f. (bot.) Plante parasite de la Nouvelle-Hollande.

DISCHIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent à la violette.

DISCHIRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DISCICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De champignons qui croissent sur la tranche des arbres coupés.

DISCICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou, ou le thorax, en forme de disque.

DISCIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un disque.

DISCIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs munies d'une sorte de disque à la base.

DISCIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est plat et orbiculaire, en forme de disque.

DISCIGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire est implanté sur un disque.

DISCIPLINAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Nom sous lequel les anglicans désignèrent longtemps les membres de l'église presbytérienne.

*DISCIPLINE. s. f. Il a été employé par Montaigne, pour signifier Les études, les arts ou les sciences que l'on étudie. *Zénon déclarait inutiles toutes les libérales disciplines.* ‖ *Compagnie de discipline*, se dit de Certains corps formés de militaires condamnés à des peines afflictives et soumis à un régime rigoureux. Les soldats des *compagnies de discipline* portent aussi le nom de *pionniers* : on les applique aux travaux de terrassement.

*DISCOBOLE. s. m. (zool.) Famille de poissons qui ont les nageoires ventrales réunies en disque sous la gorge.

DISCOCAPNOS. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

DISCOELIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DISCOIDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a de la ressemblance avec un disque.

DISCOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un disque, qui a la forme d'un disque.

DISCOIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est aplati en manière de disque.

DISCOLABE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

DISCOLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Difficile. ‖ Dédaigneux. *Voy.* Dyscole au Dict.

DISCOLITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

DISCOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De toute partie plane dont les deux faces ne sont pas de la même couleur.

DISCOMMODATION. s. f. (V. lang.) Incommodité.

DISCOMMODE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incommode.

DISCOMPTE. s. m. Il se disait autrefois pour Escompte, ce que l'on rend sur une pièce de monnaie; mais il n'est plus en usage que parmi les gens du peuple dans certaines provinces.

DISCONTINU, UE. adj. (didact.) Qui offre des interruptions, des solutions de continuité.

DISCONTINUANCE. s. f. (V. lang.) Interruption; arrêt.

DISCONTINUITÉ. s. f. (didact.) Défaut ou absence de continuité.

DISCONVENABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui ne convient pas.

DISCONVENABLEMENT. adv. (néol.) D'une manière qui ne convient pas.

DISCOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un disque. ‖ *Discophores.* s. m. pl. (zool.) Famille d'acalèphes.

DISCOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

DISCORBE ou DISCORBITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles polythalames.

DISCORDABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Discordant.

DISCORDAMMENT. adv. D'une manière discordante. Il se trouve dans Montaigne.

*DISCORDE. s. f. (myth. rom.). *Voy.* Éris. ‖ *Discorde* (jeux), se dit, au jeu de l'hombre, de La réunion des quatre rois dans une même main.

DISCORDIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Discordant.

DISCOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps plus large que long, en forme de disque. ‖ *Discosome.* s. m. (zool.) Reptile saurien de la Nouvelle-Hollande.

DISCOSTER. v. a. (V. lang.) Éloigner; séparer.

Discosté, ée. part.

DISCOSURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue déprimée en forme de disque.

*DISCOURIR. v. n. Il a été employé par Rabelais, dans le sens de Courir çà et là; errer au hasard.

*DISCOURS. s. m. Il a été employé autrefois dans le sens de Raison. On lit dans Montaigne : *Mon goust est plus ennemi de ce vice que mon discours.* Amyot lui donne la même signification; et c'est dans une acception analogue que l'on dit encore aujourd'hui, *La faculté discursive. Voy.* Discursif au Dict.

DISCOURTOISEMENT. adv. D'une manière peu courtoise.

DISCOVION. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DISCRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Discret.

DISCRÉPANCE. s. f. Latinisme de Montaigne pour, Disconvenance; différence.

*DISCRÉTION. s. f. Il a été employé par Montaigne, dans le sens de Discernement. *Les arondelles choisissent-elles sans discrétion, de mille places, celle qui est la plus commode à se loger?*

DISCRÉTOIRE. s. m. (V. lang.) Conciliabule secret; assemblée des supérieurs d'une communauté. *Voy.* Discrétoire au Dict.

DISCRIME. s. m. (V. lang.) Danger, péril. ‖ Différence; distinction. ‖ Séparation.

DISCRIMEN. s. m. (chirurg.) Bandage qu'on applique après la saignée de la veine du front.

DISCRIMINABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Dangereux. ‖ Criminel.

*DISCULPATION. s. f. (néol.) Action de disculper autrui ou de se disculper.

DISCURIR. v. a. (V. lang.) Parcourir; courir. ‖ Vaguer; aller çà et là.

Discuru, ue. part.

*DISCURSIF, IVE. adj. *Méthode discursive* (phil.), se dit quelquefois pour Synthèse ou déduction. ‖ *Discursif*, dans le langage du quiétisme, se prenait pour, Errant, inconstant. On lit dans Fénelon : *La contemplation active est celle qui est encore mêlée d'actes empressés et discursifs.*

DISCURSION. s. f. (néol.) Course, écart.

DISCUSSEUR. s. m. (ant. rom.) Officier de l'empire romain qui recevait les comptes des collecteurs des tributs.

*DISCUSSIF, IVE. adj. (méd.) Fondant, résolutif.

*DISCUSSION. s. f. (méd.) Résolution d'une tumeur. ‖ *Discussion d'une équation* (math.). *Voy.* Équation.

DISCUTABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être discuté. *Cela est fort discutable.*

DISDIACLASE. s. f. (minér.) Double réfraction.

DISDIACLASTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux qui possèdent la double réfaction.

DISDIAPASON. s. m. (mus. anc.) Nom que les Grecs donnaient à l'intervalle qui forme une double octave. Peu de voix dépassent l'étendue d'un *disdiapason*; c'est pourquoi les Grecs renfermaient toutes leurs mélodies dans cet espace, et l'appelaient, *Système parfait*.

DISE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DISENCE. s. f. (V. lang.) Dissension.

DISENTIS ou DISSENTIS (géogr.), Bourg de Suisse, canton des Grisons, près du Rhin antérieur, au point où il se réunit au Rhin du milieu; à 1,170 mètres au-dessus du niveau de la mer. Grande foire de bétail. 1,100 âmes.

DISÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de deux sépales, ou de deux pièces distinctes.

DISETEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Indigent; pauvre. *Voy.* Disetteux au Dict.

*DISEUR. s. m. (V. lang.) Arbitre.

DISGRÉGATION. s. f. (V. lang.) Séparation. ‖ Partage. ‖ *Disgrégation* (didact.), Destruction de l'état d'agrégation.

*DISGRÉGER. v. a. (V. lang.) Séparer. ‖ Dissiper. ‖ *Disgréger* (didact.), Réduire un corps en particules, le broyer, le piler.

Disgrégé, ée. part.

DISHARMONIE. s. f. (néol.) Effet produit par des instruments en désaccord. ‖ Au fig., Dissentiment.

*DISHÉNÉRITANCE. s. f. (V. lang.) Action de déshériter.

DISHÉRISON. s. f. (V. lang.) Action de déshériter.

DISIDOLIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui donne ou produit deux images.

*DISIÉTISME. adj. et s. m. (V. lang.) Dix-septième.

DISIETTE. s. f. (V. lang.) Disette.

*DISJONCTIF, IVE. adj. *Forme disjonctive* (phil.), se dit, dans le système kantiste, de la forme d'un raisonnement composé de jugements où l'attribut est réuni au sujet ; ce qui, selon Kant, nécessite l'idée *à priori* d'un tout absolu ou de l'*Être suprême*. ‖ *Accent disjonctif* (gramm. hébr.), se dit Des accents toniques qui servent de signes de ponctuation. Les *accents disjonctifs* ou *maîtres* se divisent en *accents empereurs, rois, ducs* et *comtes*.

DISJONCTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs écartées les unes des autres.

*DISJONCTION. s. f. (littérat.) Figure d'élocution dont on se sert quand, en citant les paroles d'un interlocuteur, on supprime les transitions, *dit-il, reprit-il*, etc. ‖ *Disjonction* (mus. anc.), Espace qui séparait la mèse de la paramèse, ou en général un tétracorde d'un autre tétracorde, lorsqu'ils n'étaient pas conjoints. L'intervalle de la *disjonction* était d'un ton.

DISJORNANCE. s. f. (V. lang.) Séparation. ‖ Disjonction.

DISLOCATURE. s. f. (V. lang.) Dislocation.

DISMIER. s. m. (V. lang.) Celui qui lève la dîme. *Voy.* Dimeur.

*DISNÉMENT. adv. (V. lang.) Dignement.

DISNERIE. s. f. (V. lang.) L'action de dîner.

*DISODÉE. s. f. (bot.) Plante grimpante du Pérou.

DISPARAGE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

DISPARAGEMENT. s. m. (V. lang.) Inégalité de condition. ‖ Mésalliance.

DISPARAISSANT, ANTE. adj. Qui disparaît, qui s'évanouit. Il a été employé heureusement par Fléchier. *Il regarde la vie. . . . . comme l'ombre qui s'étend, se retrécit, se dissipe ; sombre, vide et disparaissante figure.*

DISPARE (V. lang.). *Voy.* Disparate.

DISPAREIL, EILLE. adj. Dissemblable. Il se trouve dans Montaigne.

DISPAROIR. v. n. (V. lang.) Disparaître.

Disparu, ue. part.

DISPAROISSANCE. s. f. (V. lang.) Disparition.

DISPARS, ARSE. adj. (V. lang.) Différent. ‖ Séparé.

DISPARUTION. s. f. Il se dit quelquefois pour Disparition, et se trouve dans plusieurs dictionnaires. Linguet a employé cette forme.

DISPASTE. s. f. (mécan. anc.) Il se dit, selon quelques lexiques, d'Une machine qui agit au moyen de deux poulies.

DIS PATER (myth. lat.). *Voy.* Dis.

DISPATRIER. v. a. (V. lang.) Bannir ; chasser ; expatrier.

Dispatrié, ée. part.

DISPENCITÉ. s. f. (V. lang.) Coût ; dépense.

DISPENDIEUSEMENT. adv. (néol.) D'une manière dispendieuse.

*DISPENSATEUR. s. m. (ant. rom.) Payeur ou trésorier militaire sous les empereurs. *Dispensateur de l'armée d'Arménie.*

*DISPENSATION. s. f. (V. lang.) Dispense ; permission ; licence.

DISPENSATIVEMENT. adv. (V. lang.) Avec dispense.

*DISPENSE. s. f. Prov., *À point marier, ne faut pas de dispense*, On se dispense des formalités en s'abstenant de la chose.

*DISPENSER. v. a. Il signifiait autrefois Permettre, et Montaigne l'a employé avec plusieurs nuances de ce sens général. *Nous dispenserons volontiers qu'on rie après, pourveu qu'on nous rie pendant la vie.* ‖ *Dispenser sur quelque chose*, Se permettre d'en retrancher une partie. *J'ai trouvé bien estrange qu'il feust en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur les avertissements qu'il doibt faire à son maistre.* ‖ *Se dispenser à faire une chose*, Se la permettre. *Il y en a qui conseillent de se dispenser quelques fois à boire d'autant.*

DISPENSOUR. s. m. (V. lang.) Dispensateur.

DISPERDRE. v. a. Vieux mot qui signifie Distribuer ; départir. ‖ Disperser. Il se trouve dans Rabelais.

Disperdu, ue. part.

DISPÈRE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance et des îles australes d'Afrique.

DISPERMATIQUE (bot.). *Voy.* Disperme.

DISPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme deux graines. ‖ *Disperme*, s. m. Plante qui croît en Caroline.

DISPERSIF, IVE. adj. (phys.) Qui produit le phénomène de la dispersion. *Pouvoir dispersif des corps.*

*DISPERSION. s. f. *Dispersion des rayons lumineux* (phys.), Déviation que les axes des faisceaux lumineux réfractés éprouvent en traversant les substances réfringentes.

DISPIRER. v. a. (V. lang.) Mépriser. ‖ Séparer ; diviser.

Dispiré, ée. part.

DISPNER. v. n. (V. lang.) Dîner.

Dispné. part.

DISPONER. v. a. (V. lang.) Disposer ; ordonner.

Disponé, ée. part.

*DISPONIBILITÉ. s. f. (admin.) Il se dit de l'état de tous les fonctionnaires qui sont écartés de la position qu'ils occupaient, et qui attendent un autre emploi.

DISPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

DISPORION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

DISPOS. s. m. (V. lang.) Destination ; disposition. ‖ Dispute.

DISPOSEMENT. s. m. (V. lang.) Disposition.

*DISPOSER. v. n. Expr. prov., *Disposer d'une personne ou d'une chose comme des choux de son jardin*, En disposer sans réserve. ‖ *Disposer*, dans Montaigne, signifie quelquefois, Déposer, remettre. *Ils le disposoient entre les mains de quatre : le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation.*

*DISPOSITION. s. f. (hist.) Il se disait Des rescrits ou réponses des empereurs au sujet des procès sur lesquels on les consultait. ‖ *Comte du trésor des dispositions*, Le troisième des surintendants des archives impériales, et celui qui avait sous sa garde les *dispositions*, et les livres ou *commentaires* des bénéfices. ‖ *Dispositions entre vifs* (jurispr.), Dispositions, dans lesquelles la considération de la mort n'entre pour rien. ‖ *Disposition à cause de mort*, Disposition qui se fait en vue de la mort. *Les dispositions consignées dans un testament ou un codicille, sont des dispositions à cause de mort.* ‖ *Disposition caduque*, Disposition qui demeure sans exécution, soit à raison du décès de quelqu'un, soit par tout autre événement. ‖ *Dispositions d'un jugement* (jurispr.), Dictum ou dispositif d'un jugement, par opposition au préambule, ou aux motifs. *Il y a désaccord entre les motifs et les dispositions de ce jugement.*

DISPOST, OSTE. adj. Ancienne forme du mot que nous écrivons aujourd'hui Dispos, sans lui donner un féminin. Ronsard a dit : *Saine et disposte.*

DISPOTÉE. s. f. (bot.) Genre de coquilles univalves.

DISPROPORTIONNEL, ELLE. adj. (didact.) Qui n'est point proportionnel.

DISPROPORTIONNELLEMENT. adv. (didact.) D'une manière qui n'est pas proportionnelle.

DISPROPORTIONNÉMENT. adv. (néol.) D'une manière disproportionnée.

DISPROPORTIONNER. v. a. (néol.) Mal proportionner ; détruire les proportions.

*Disproportionné, ée. part.

DISPUTAILLER. v. n. Il se dit familièrement, et signifie, Disputer fréquemment et longtemps.

Disputaillé. part.

DISPUTAILLERIE. s. f. Il se dit familièrement de Disputes longues et fréquentes.

DISPUTAILLEUR. s. m. Il se dit familièrement de Celui qui aime à disputer.

DISPUTANT, ANTE. adj. (néol.) Qui dispute. ‖ *Disputant*, s. m. Celui qui dispute actuellement. On lit dans Voltaire, *J'ai dit aux disputants.*

DISPUTATEUR. s. m. Celui qui discute, qui examine. Montaigne dit, en traduisant un passage de la Bible : *Où est le disputateur de ce siècle ?*

DISPUTATION ou DISPUTOISON. s. f. (V. lang.) Discussion. ‖ Thèse. ‖ Dispute.

*DISPUTER. v. a. *Disputer le vent* (marine), Courir des bordées pour gagner le vent sur d'autres bâtiments.

DISPUTEUSE. s. f. Femme qui aime à disputer. Voltaire l'a employé adjectivement. *La disputeuse ville d'Alexandrie.*

*DISQUE. s. m. (liturgie gr.) Le plat sur lequel on place le pain consacré. ‖ *Disque* (zool.), Partie de l'aile des insectes qui se trouve comprise entre les bords. ‖ Partie convexe d'une coquille bivalve. ‖ Corps ou dernier tour de spire d'une coquille univalve.

DISRUPTION. s. f. (méd.) Rupture, fracture.

DISSECTEUR. s. m. (V. lang.) Écorcheur. ‖ Celui qui dépèce, qui dissèque.

*DISSEMBLABLE. s. m. (hist. relig.) Nom qui fut donné aux ariens, parce qu'ils enseignaient que le Verbe était en tout *dissemblable* au Père.

DISSEMBLABLEMENT. adv. (néol.) D'une manière dissemblable.

DISSEMBLER. v. n. (néol.) Différer, ne point ressembler à quelqu'un ; à quelque chose.

Dissemblé. part.

DISSENSE. s. f. (V. lang.) Dissension ; débat.

DISSENTER. s. m. (hist. relig.) Non-conformiste ; nom par lequel on désigne tous les chrétiens, habitant l'Angleterre, qui n'appartiennent pas à l'Église anglicane. *Voy.* Dissident au Dict.

DISSENTÉRISME. s. m. (hist. relig.) État des dissidents ou *dissenters* d'Angleterre.

DISSENTIEUX, EUSE. adj. Il s'est dit autrefois pour Discordant. Montaigne appelle les remèdes des médecins de son temps, *Drogues tumultuaires et dissentieuses.*

DISSENTIR. v. n. (V. lang.) Ne pas consentir ; être d'avis opposé.

Dissenti. part.

DISSERTATIF, IVE. adj. (néol.) Qui appartient à la dissertation ; qui a quelque rapport avec une dissertation. *Style dissertatif. Forme dissertative.*

DISSERTEUR. s. m. (néol.) *Voy.* Dissertateur au Dict. Voltaire a risqué le féminin *Disserteuse*, Femme qui aime à disserter. *Ne craignez pas de faire la disserteuse.*

*DISSIDENT. s. m. (hist.) *Les dissidents de Pologne*, Les luthériens et les grecs schismatiques de Pologne.

DISSIGNE. s. m. (algèbre) Variation de signe. ‖ *Dissigne*, adj. des 2 g. Il se dit De quantités, De termes qui ont des signes différents. On l'emploie par opposition à *Consigne*.

DISSIMILITUDE. s. f. Défaut de similitude, de ressemblance. ‖ *Dissimilitude* (littér.), Figure de pensée par combinaison qui développe les différences de deux objets rapprochés d'abord comme analogues.

DISSIMULATRICE. adj. et s. f. Il se dit d'Une femme qui dissimule. Ce mot se trouve dans d'anciens dictionnaires. *Habile dissimulatrice.*

DISSIMULÉEMENT. adv. (V. lang.) Avec dissimulation.

DISSIPEUR, EUSE. s. (V. lang.) Dissipateur, Dissipatrice.

DISSITIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont écartées les unes des autres.

DISSIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est formé de plusieurs valves disjointes et écartées les unes des autres.

DISSOCIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui n'est pas sociable.

DISSOCIATION. s. f. (V. lang.) Dissolution ; rupture. ‖ *Dissociation* (néol.). *Voy.* Désassociation.

DISSOCIER (néol.). *Voy.* Désassocier.

DISSOLÈNE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

*DISSOLUBLE. adj. des 2 g. Cet adjectif est aussi un terme de jurisprudence. L'assemblée législative a déclaré le mariage *dissoluble* par le divorce.

DISSOLVANDE. s. m. (anc. t. de chimie) Corps destiné à être dissous dans un liquide. On dirait mieux, *Dissolvendum*.

*DISSOLVANT. s. m. (polit.) Il s'emploie au figuré, pour signifier, Une cause qui amène la dissolution, l'affaiblissement des pouvoirs et des principes d'or-

dre. *L'agiotage est le dissolvant le plus actif de la morale et de la fortune publique.*

DISSONANT, ANTE. adj. Il a été employé figurément par Montaigne, et construit avec la préposition *à*, pour signifier, Qui est en désaccord. *Ce mien procéder est un peu bien dissonant à nos formes.*

DISSUASIF, IVE. adj. (néol.) Qui dissuade; propre à dissuader.

DISSUETUDE. s. f. (V. lang.) Désaccoutumance.

DISSUT, UTE. adj. (V. lang.) Déchu; tombé. || Trompé.

DISTACHYE, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux épis; dont les fleurs sont disposées en deux épis.

*DISTANCE. s. f. (art milit.) Il se dit par opposition à *Intervalle*. La *distance* est l'espace entre les rangs ou les subdivisions d'une colonne; l'*intervalle* est l'espace qui isole les groupes principaux d'une ligne de bataille. || *Distance légale*, se dit de l'éloignement en raison duquel on calcule les délais de justice. Chaque *distance* de trois myriamètres augmente ces délais d'un jour. || *Point de distance* (archit.), Point d'où il faut considérer l'élévation d'un édifice pour en bien saisir l'ensemble. || *Distance apparente de deux astres* (astron.), se dit de l'angle sous lequel nous voyons, de la terre, l'espace qui sépare les deux astres.

DISTANCÉ, ÉE. adj. (manége et néol.) Il se dit D'un cheval qui, dans une course, est dépassé par les autres coureurs.

DISTÉGIE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux qui offrent deux sommets superposés.

DISTÉIRE. s. f. (zool.) Serpent de la Nouvelle-Hollande.

DISTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a deux étamines.

DISTÉMONOPLÉANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les anthères sont en nombre double de celui des filaments des étamines.

DISTÉPHANE. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de France.

DISTER. v. n. (V. lang.) Être éloigné; être séparé.

Disté, part.

DISTHÈNE. s. m. (minér.) Minéral qui se présente presque toujours sous la forme de deux cristaux collés l'un contre l'autre.

DISTICHIASE. s. f. (méd.) Maladie de l'œil qui consiste dans la présence d'une double rangée de cils, dont l'une se dirige vers le globe oculaire.

DISTICHIDE. s. f. (bot.) Plante de l'île Maurice et de l'île Mascareigne.

DISTICHOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DISTICHOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles disposées sur deux rangs.

DISTICHOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

DISTIGMATÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui est muni de deux stigmates.

DISTIGMATIE. s. f. (bot.) État d'une plante qui a deux stigmates.

DISTILLABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de subir la distillation.

DISTINCTER. v. a. (V. lang.) Distinguer. || Remarquer.

Distincté, ée. part.

DISTINGUO. v. lat. (phil. scolast.) Littéral., *Je distingue*. Terme que l'on employait, dans la réfutation d'un argument, pour indiquer que, dans un terme, et par conséquent dans une proposition, on reconnaissait deux sens, dont l'un offrait une vérité que l'on accordait (*concedo*), l'autre une erreur que l'on niait (*nego*). *Voy.* Distinguer au Dict.

*DISTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit Des parties qui sont rangées en deux séries, le long d'un axe commun.

DISTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux bouches. || *Distome*. s. m. Genre de vers intestinaux. || Genre de mollusques acéphales.

DISTORS, ORSE. adj. (didact.) Qui est de travers ou contourné.

DISTRACTILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui s'éloigne, qui s'écarte naturellement d'une autre chose.

*DISTRACTION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Retranchement, soustraction.

*DISTRAIRE. v. a. (anc. jurispr.) Démembrer une juridiction, une seigneurie. *On a distrait cette ville d'un tel apanage.* || *Distraire la juridiction*, Se pourvoir devant un juge incompétent.

DISTRECE. s. f. (V. lang.) Détresse. || Contrainte. || Saisie. *Voy.* Destrece.

DISTREIGNANCE. s. f. (V. lang.) Difficulté; empêchement.

DISTREPTE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*DISTRIBUTION. s. f. (anc. T. de palais) Registre dans lequel le greffier garde-sacs au parlement inscrivait toutes les requêtes de *committitur*, pour qu'elles fussent ensuite remplies par le président. || *Distribution des causes* (prat.), Répartition, entre les diverses chambres d'un même tribunal, des causes dans lesquelles le défendeur a constitué avoué. || *Distribution des richesses* (écon. polit.), se dit de l'ensemble des lois suivant lesquelles les produits sont partagés entre les travailleurs, les capitalistes et les propriétaires. Le traité de la *distribution des richesses* forme la 2e partie de l'économie politique. *Voy.* Production et Consommation.

DISTRIGLYPHE (archit.). *Voy.* Ditriglyphe.

DISTRIVER. v. n. (V. lang.) S'éloigner, se séparer.

Distrivé, part.

DISTROICT. s. m. (V. lang.) District; territoire; banlieue.

DISTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a deux styles. || *Distyle*. s. m. (architect.) Porche formé de deux colonnes.

*DIT ou DICT. s. m. (philol.) Il se disait autrefois pour Récit, fable; et s'employait dans le titre des compositions narratives. *Le dict des trois commeres.*

DITA. s. m. (bot.) Grand arbre des Philippines.

DITANT (V. lang.). *Voy.* Itant.

DITASSE. s. f. (bot.) Sous-arbrisseau du Brésil.

DITAXION. s. m. (bot.) Fruit contenant deux rangées de loges.

DITAXIS. s. m. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

DITELLÉ. s. m. (V. lang.) Opuscule; petit discours.

DITÉTRAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux en prisme tétraèdre terminé par deux sommets dièdres.

DITHÉISME. s. m. (phil.) Il se dit de Tout système cosmogonique et religieux qui reconnaît deux dieux créateurs, deux maîtres de l'univers, dont l'un est le principe du bien, l'autre celui du mal. Le *manichéisme* est une espèce de *dithéisme*.

DITHÉISTE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient au *Dithéisme*. *Système, école dithéiste.* Il est aussi subst. m. *Les dithéistes.*

*DITHYRAMBE. adj. m. (myth. gr.) Il se dit De Bacchus qui naquit deux fois.

DITHYRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est formé de deux valves.

DITI. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Casyapa, et mère des Ditiâs.

DITIE. s. f. (V. lang.) Richesse. || Abondance.

DITIÉ. s. m. (V. lang.) Pièce de poésie. *Voy.* Dictiez.

DITIER (V. lang.). *Voy.* Dicter.

DITION. s. f. (V. lang.) Domination; puissance. || Juridiction.

DITION. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Dalmatie.

DITOLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DITOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est fendu en deux, bivalve. || *Ditome*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DITOXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DITRACHYCÈRE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

DITRIC. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DITRIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui ont deux ou trois doigts par devant et qui n'en ont aucun par derrière.

DITRIGLYPHE. s. m. (architect.) L'espace compris entre deux triglyphes dans la frise dorique. || Selon le Dict. des arts du dessin de M. Boutard, le *Ditriglyphe*, qu'il appelle aussi *Distriglyphe*, serait L'espace situé entre un triglyphe et le second de ceux qui suivent, c'est-à-dire, L'espace occupé par deux métopes et un triglyphe. On pourrait aussi employer cette expression pour désigner Un double triglyphe, l'assemblage de deux triglyphes et d'une métope. Ce mot est fort peu usité, dans l'une comme dans l'autre acception.

DITRINOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux produits par trois lois de décroissement qui agissent chacune sur deux points différents.

DITROCHÉE. s. m. (littér. anc.) Pied de vers composé de deux trochées consécutifs, c'est-à-dire, d'une longue, d'une brève, d'une longue et d'une brève, comme, *Dimicare*. Il est également connu sous le nom de *Dichorée*.

DITTER. v. a. (V. lang.) Composer.

Ditté, ée. part.

DITYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DIU (géogr.). Ville forte de l'Hindoustan, appartenant aux Portugais, et située dans l'île de *Diu*, au sud de la presqu'île de Goudjerate. 4,000 âmes.

DIUCA. s. m. (zool.) Oiseau du Chili. || *Diuca* (bot.), Espèce de verge d'or du Chili.

DIUM (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Piérée, près du golfe Thermaïque. Aujourd'hui, *Hagia*.

DIURELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

DIURÈSE. s. f. (méd.) Sécrétion abondante d'urine.

DIURIS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DIURNAIRE. s. m. (ant. rom.) Officier public qui, sous les empereurs, était chargé de la rédaction des *actes diurnes*.

*DIURNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Journalier. || *Actes diurnes* (ant. rom.), Écrits qui se publiaient sous les empereurs, et dans lesquels les *diurnaires* relataient, jour par jour, tous les événements politiques, les actes du sénat et du peuple, et les décrets impériaux. Les *actes diurnes* furent institués, ou plutôt régularisés, par Jules César. *Voy.* Acta. || *Mouvement diurne d'une planète* (astron.), se dit Du nombre de degrés que parcourt la planète dans l'espace de 24 heures. || *Cercle diurne*, Cercle parallèle à l'équateur, qu'un astre semble parcourir dans un jour, par l'effet du mouvement de rotation de la terre.

DIUS. s. m. (V. lang.) Dieu.

DIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier de la ville d'Alybé, qui, avec Épistrophius, conduisit les Halizoniens au secours de Priam. || Un des fils de Priam.

DIUS FIDIUS (myth. lat.). *Voy.* Fidius.

DIUTIE. s. f. (V. lang.) Délai.

DIUTURNITÉ. s. f. (V. lang.) Durée.

DIV. (pharm.). Abréviation employée dans les ordonnances médicales pour, *Dividatur*, Qu'il soit divisé, *Divises*.

DIVA (V. lang.). *Voy.* Dea.

DIVA. adj. f. (néol.) Littéral., *Divine*. Terme emprunté de l'italien, dont on se sert quelquefois en parlant des excellentes cantatrices des Bouffes. *La diva Grisi.*

DIVAGATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui divague, qui aime à divaguer. *Éloquence divagatrice. C'est un divagateur.* Quelques personnes disent familièrement, *Divagueur*.

DIVAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui est de nature divine. || *Divales*. s. f. pl. (ant. rom.) *Voy.* Angeronales.

*DIVAN. s. m. (philol.) Il se dit d'Une collection de poésies arabes dont chacune s'appelle *Ghazel*. Les ghazels qui composent un *divan* doivent être distribués selon l'ordre alphabétique de leurs rimes. *Voy.* Ghazel.

DIVANI. s. m. (philol.) Nom du caractère arabe, turc ou persan, particulièrement consacré aux firmans et à tous les actes administratifs. *Le divani. Le caractère divani.*

DIVARICATION. s. f. (didact.) Action d'écarter deux parties qui se joignent à leur origine. || État des parties divariquées.

DIVARIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des parties qui s'écartent brusquement les unes des autres dès leur origine.

*DIVE. s. m. (relig. perse) Nom des mauvais génies de l'empire d'Ahrimane. *Voy.* Dew, Déva.

DIVELLENT, ENTE. adj. (chimie) Qui arrache, qui sépare. *Affinité divellente*, Celle qui, pour réunir deux éléments, les sépare d'autres éléments avec lesquels chacun des deux premiers était combiné de son côté.

DIVENRES. s. m. (V. lang.) Vendredi.

DIVERGENTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs divergentes.

DIVERGI-NERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les nervures divergentes.

DIVERGI-VEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des veines ou nervures divergentes.

*DIVERS, ERSE. adj. (V. lang.) Rude; cruel; méchant. || Fâcheux; contraire. || Montaigne l'a employé dans le sens d'Étrange. *Ce nom lui sembla trop divers.*

DIVERSER. v. a. (V. lang.) Distinguer; diviser. || Injurier, maltraiter.

Diversé, ée. part.

DIVERSERIE. s. f. (V. lang.) Variation; changement.

DIVERSICOLORE. adj. des 2 g. (bot.

nat.) Dont la couleur varie d'un individu à l'autre.

DIVERSIF, IVE. adj. (néol.) Qui opère une diversion. *Mouvement diversif.*

DIVERSIFIABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est susceptible de variété; que l'on peut diversifier.

DIVERSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ne se ressemblent pas toutes.

DIVERSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a pas toutes ses feuilles semblables entre elles.

DIVERSIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la forme est inconstante et sujette à varier.

DIVERSISPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui contient des graines de formes diverses. ‖ *Diversisporées.* s. f. pl. Famille de champignons.

DIVERSOIRE. s. m. (V. lang.) Hôtellerie; auberge. ‖ Salle à manger.

DIVERTICULE. s. m. (anat.) Appendice creux, et terminé en cul de sac, qui s'élève à la surface du canal intestinal, et communique avec sa cavité.

*DIVERTIR. v. a. (V. lang.) Détourner; éloigner; écarter. ‖ Tourner. ‖ Convertir.

*DIVERTISSEMENT. s. m. Il a été employé par Montaigne dans le sens de Diversion. *Quelque divertissement de pires actions.* ‖ *Divertissement* (musique), Morceau d'un genre facile et léger, composé pour un ou plusieurs instruments. *Divertissement de Viotti pour piano et violon.*

DIVERTISSEUR. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui divertit, qui détourne. On lit dans Amyot : *Divertisseur des maux.* ‖ *Les divertisseurs* (hist.), se dit absolument Des jeunes seigneurs russes qu'on avait placés près du czar Pierre, pendant la régence de la princesse Sophie.

DIVIANA. n. pr. f. (myth. rom.) La même divinité que la Lune ou Diane.

DIVINATEUR, TRICE. adj. et s. Il se disait autrefois de Celui et de Celle qui pratiquait la divination. ‖ Il se disait encore De tout ce qui concernait la divination. Montaigne a dit : *Tirer des songes des instructions divinatrices.*

*DIVINITÉ. s. f. Il se disait autrefois pour, Théologie. *Maîtres en divinité.*

DIVIPOTES. s. m. pl. (myth. lat.) Il paraît s'être dit quelquefois des *Cabires. Voy.* CABIRES.

DIVISE. s. f. (V. lang.) Division; partage. ‖ Bornes; limites. ‖ Testament.

*DIVISÉ, ÉE. adj. *Sens divisé* (gramm.), se dit Du sens dans lequel on prend un substantif ou un adjectif, quand on l'applique à des êtres auxquels il a déjà cessé de convenir, qui ne sont plus ce que ce mot exprime. Quand on dit, *Les aveugles voient, les boiteux marchent*; les mots *aveugles, boiteux*, se prennent dans un *sens divisé*; ces hommes ne sont plus *aveugles*, ni *boiteux*. Dans le *sens composé*, la pensée serait fausse. *Voy.* COMPOSÉ au Dict.

DIVISEMENT. adv. (V. lang.) Distinctement; séparément. ‖ Spécialement.

DIVISÉMENT. adv. Il a été employé par Montaigne pour, Différemment. *Divisément au pasteur de Phrygie.* ‖ *Divisément* (néol.), Séparément.

*DIVISEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui divise, celui qui partage. ‖ *Diviseur* (ant. rom.), se dit Des agents qui distribuaient dans chaque tribu les largesses par lesquelles les candidats achetaient des suffrages du peuple. ‖ *Diviseur* (arithm. et algèbre), se dit de Toutes les quantités par lesquelles une autre quantité est exactement divisible. Tous les *diviseurs* d'un nombre sont formés par toutes les combinaisons possibles des facteurs premiers de ce nombre. ‖ *Commun diviseur*, se dit de Toutes les quantités par lesquelles deux ou plusieurs autres quantités sont également et exactement divisibles. ‖ *Plus grand commun diviseur*, se dit de La plus grande possible des quantités par lesquelles deux ou plusieurs autres quantités sont également divisibles. *Le plus grand commun diviseur* entre deux nombres, est le produit de tous leurs facteurs premiers communs.

DIVISIBLEMENT. adv. (néol.) D'une manière divisible.

*DIVISIF, IVE. adj. (chirurg.) Il se dit De bandages propres à tenir certaines parties écartées, et à les empêcher de se réunir.

*DIVISION. s. f. *De la Division de la nature* (phil.), Titre d'un ouvrage célèbre de Jean Scot Érigène. Le fond des idées de ce livre est un panthéisme oriental, mais la forme se rapproche de celle qui était familière aux écoles helléniques. ‖ *Division* (polit.), se dit, dans le parlement anglais, d'Une manière de consulter l'opinion de la chambre, en faisant passer d'un côté de la salle tous les membres qui adoptent la mesure proposée, et de l'autre tous ceux qui la rejettent. *Demander la division. Voy.*, pour le sens de ce mot dans les chambres françaises, l'art. DIVISION du Dict. *Voy.* aussi DIVISION au Compl. ‖ *Division du travail* (écon. polit.), Manière de distribuer le travail, de telle sorte que chaque ouvrier n'en fasse qu'une seule partie, toujours la même, et acquière ainsi un grand degré d'habileté. On voit des exemples remarquables des effets de la *division du travail* dans la fabrication des épingles, dans celle des cartes à jouer, etc. ‖ *Division* (arithm. et algèbre), Opération, qui a pour but, connaissant un produit (nommé *Dividende*), et un de ses facteurs (nommé *Diviseur*), de trouver l'autre facteur, que l'on appelle *Quotient.*

DIVODURUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, chez les Médiomatrices. Aujourd'hui, *Metz. Voy.* MÉDIOMATRICES.

DIVONA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, chez les Cadurques. Aujourd'hui, *Cahors. Voy.* CADURQUES.

DIVULGATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui divulgue, qui fait connaître. ‖ *Divulgateur, trice.* adj. et s. (néol.) Qui divulgue.

DIVULSION. s. f. Il a été employé par Montaigne pour, Extirpation, renversement. ‖ *Divulsion* (chirurg.), Arrachement; rupture, déchirement.

DIWOHART. s. m. (féod.) Nom d'une corvée due aux seigneurs par les vassaux dans quelques localités de l'ancienne Bretagne.

DIX. adj. num. des 2 g. *Les dix commandements de Dieu* (hist. relig.). *Voy.* DÉCALOGUE au Dict. ‖ *Conseil des dix* (hist. anc.), Conseil suprême établi à Athènes après le renversement des 30 tyrans. ‖ *Retraite des dix mille. Voy.* RETRAITE. ‖ *Conseil des dix* (hist.), Tribunal suprême, composé de dix nobles, qui fut établi dans la république de Venise, en 1310, pour apaiser les troubles qu'y avaient suscités les empiètements du doge Gradenigo. Supprimé et rétabli en diverses circonstances, le *Conseil des dix* fut constitué pour toujours, 25 ans après sa création : il a subsisté jusqu'à la destruction de la république vénitienne. On dit absolument, *Les dix, la tyrannie, l'inquisition des dix.* ‖ *Les dix sages. Voy.* SAGE.

DIXAINE. s. f. (anc. T. milit.) Escouade de gens de pied au 14^e siècle. *Voy.* DIZAINE au Dict.

DIXAINIER. s. m. (anc. T. milit.) Chef d'une dixaine. *Voy.* DIZAINIER au Dict.

DIXAN (géogr.). Ville d'Abyssinie, royaume de Tigré, centre du commerce entre le Darfour et Massouah. Étoffes blanches; tabac, poivre; miroirs, liqueurs.

DIXE. s. f. (zool.) Famille d'insectes diptères.

DIX-HUIT. adj. num. des 2 g. Nombre pair qui se compose de dix-sept plus un, ou de deux fois neuf. ‖ *Dix-huit*, s'emploie quelquefois pour dix-huitième. *Louis dix-huit. Page dix-huit.* En ce sens, il est quelquefois substant. masc. *Le dix-huit du mois.* ‖ *In dix-huit* (typogr.), Format d'un livre dans lequel la feuille, pliée en dix-huit parties, forme trente-six pages. ‖ *Dix-huit* (zool.), Nom vulgaire du Vanneau.

DIX-HUITAIN. s. m. (comm.) Nom que l'on donnait autrefois, dans le midi de la France, à une espèce de draps dont la chaîne était formée de dix-huit cents fils. On les appelait aussi *Dix-huit cents.*

DIX-HUITIÈME. adj. num. des 2 g. Nombre ordinal de dix-huit. ‖ *La dix-huitième partie*, ou substantivement, le *dix-huitième*, Chaque partie d'un tout divisé en dix-huit parties égales. ‖ *Dix-huitième.* s. f. (musique) Intervalle de 17 degrés diatoniques; la double octave et une quarte. De l'*ut* grave au *fa* de la troisième octave, il y a une *dix-huitième.* ‖ *Dix-huitième* (jeux), se dit, au piquet, d'Une série des huit cartes d'une couleur, de l'as jusqu'au sept.

*DIXIÈME. adj. num. des 2 g. *Dixième denier* (anc. législ.), se dit de Toutes les dixièmes parties des revenus, du prix des marchandises, etc., qui se lèvent comme impôt, ou qui se payent comme un droit. ‖ *Dixième denier* (anc. cout. de la châtellenie de Lille), Droit seigneurial dû pour mutation de vassal, qui était fixé au dixième du prix, si cette mutation se faisait à titre onéreux, et au dixième de la valeur du fond, si elle se faisait à titre gratuit. ‖ *Dixième.* s. m. Impôt extraordinaire que le roi de France levait autrefois dans les besoins pressants de l'État. Le *dixième*, qui frappait les biens-fonds, et s'élevait au dixième de leur valeur, fut établi pour la première fois en 1710, et supprimé en 1749. On le remplaça par le vingtième. ‖ *Dixième* (législ. actuelle), Décime par franc perçu en sus des droits d'enregistrement. On l'appelle aussi, *Dixième de guerre.* ‖ *Dixième.* s. f. (musique) Intervalle de 9 degrés diatoniques ou d'une octave et d'une tierce. De l'*ut* grave au *mi* de l'octave supérieure, il y a une *dixième.*

DIXMER. v. a. Ancienne orthographe du mot Dîmer.

Dixmé, ée. part.

DIXMERIE (anc. législ.). *Voy.* DÎMERIE.

DIXMEUR (anc. législ.). *Voy.* DÎMEUR au Dict.

DIXMIER (anc. législ.). *Voy.* DÎMIER.

DIX-NEUF. adj. num. des 2 g. Nombre impair qui se compose de dix-huit plus un. ‖ Il s'emploie quelquefois pour, Dix-neuvième, adj. et subst. *Page dix-neuf. Le dix-neuf du mois.*

DIX-NEUVIÈME. adj. num. des 2 g. Nombre ordinal de dix-neuf. *Voy.* DIX-HUITIÈME. ‖ *Dix-neuvième.* s. f. (musique) Intervalle de 18 degrés diatoniques; la double octave et une quinte. De l'*ut* grave au *sol* de la 3^e octave, il y a une *dix-neuvième.*

DIX-SEPT. adj. num. des 2 g. Nombre impair qui se compose de seize plus un. *Voy.* DIX-HUIT.

DIX-SEPTIÈME. adj. num. des 2 g. Nombre ordinal de dix-sept. *Voy.* DIX-HUITIÈME. ‖ *Dix-septième.* s. f. (musique) Intervalle de 16 degrés diatoniques; la double octave et une tierce. De l'*ut* grave au *mi* de la 3^e octave, il y a une *dix-septième.* Une corde sonore rend, avec le son principal, celui de sa *dix-septième majeure.* ‖ *Dix-septième* (jeux), se dit, au piquet, d'Une suite de sept cartes de la même couleur, de l'as au huit, ou du roi au sept.

DIZAINIER. s. m. (anc. législ.) Juge d'un village ou d'un bourg.

DIZIER (SAINT) (géogr.). Ville de France, Haute-Marne, sur la Marne, qui commence, en cet endroit, à être navigable. Toiles de coton; fonderie de poêles et objets de fonte; bateaux et seaux de bois. Cette ville fut prise par Charles-Quint, en 1544, après un siège mémorable. 6,400 âmes.

DJA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une des consonnes palatales de l'alphabet sanscrit.

DJABI. s. m. (hist. ott.) Collecteur des revenus d'une mosquée.

DJAFNA ou DJAFNAPATAM (géogr.). Nom d'une presqu'île située au nord de Ceylan. Riz, fruits, tabac, palmiers, écailles de tortues. La population, qui est très-nombreuse, se compose en grande partie d'Hindous catholiques. ‖ *Djafna*, Ville commerçante située dans la péninsule qui porte le même nom. Cette ville, qui possède un bon port, est la seconde de l'île de Ceylan, et la résidence d'un gouverneur anglais. Orfèvrerie et bijouterie. 5,000 âmes.

DJAGGHERNAUTH (géogr.). Ville de l'Hindoustan. *Voy.* JAGGERNAUTH et POURY.

DJAGRI. s. m. (relation) Nom de l'arbre à sucre dans la Malaisie.

DJAINA ou DJIRNA. s. m. (phil. ind.) Il se dit Des membres d'une des écoles hétérodoxes de la philosophie hindoue. Leurs dogmes diffèrent peu de ceux des bouddhistes, et ils résident pour la plupart dans le Deccan. Les *Djainas* expliquent l'univers par le concours d'atomes homogènes. Selon eux, les êtres animés sont éternels, et l'âme arrivera à la perfection quand elle sera délivrée de toute nécessité d'agir. *Voy.* DJAMNANA.

DJAINISME. s. m. (phil.) Système philosophique, secte des *Djainas.*

DJAIZÉ. s. m. (hist. ott.) Sorte de redevance que certains officiers des janissaires payaient à l'aga, à leur entrée en fonction, et que l'aga lui-même payait au grand vizir.

DJAMAGNI. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un mouni, père de Parasou-Râma.

DJAMBAVAN. n. pr. m. (myth. ind.) Monstre qui osa combattre contre Crichna, et dont la fille devint l'épouse de ce dieu.

DJAMBAVATI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille de Djambavan; une des femmes de Crichna.

DJANBAZAN. s. m. (hist. ott.) Soldat

d'une ancienne milice turque qui fut supprimée par Sélim II.

DJANGAMA. s. m. (myth. ind.) Nom que l'on donne à des religieux errants, consacrés au culte de Siva.

DJATÂ. s. m. (hist. et myth. ind.) Nom d'une sorte de chignon formé des cheveux relevés et tressés, que portent certains ascétiques hindous. Le *djatâ* est un des attributs du dieu Siva.

DJATAYOU. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un oiseau, né de Garouda, et de Syéni. *Djatayou* est un des héros du Râmâyana.

DJAYADRATHA. n. pr. m. (myth. ind.) Roi de Sindhou, qui se signala dans la guerre des Pândavas et des Côravas. Il soutenait le parti de ces derniers.

DJAYANTA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils d'Indra et de Satchi.

DJEAMI. s. m. (hist. ott.) Nom donné aux principales mosquées.

DJEBEDJI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Armurier*. Soldat d'un corps de troupes destiné à la garde et au transport des armes et munitions de guerre.

DJEBEL. s. m. (géogr.) Mot arabe qui signifie, *Montagne*. Il entre dans la formation des noms d'un grand nombre de montagnes. *Voy.* Gibel, Gibraltar.

DJEBELI. s. m. (hist. ott.) Nom des cuirassiers que chaque *sipah*, ou possesseur de fief, était tenu de fournir.

DJEBEL NOUR. s. m. (géogr.) Littéral., *Montagne de la lumière*. Montagne d'Arabie, près de Mecque, sur laquelle les musulmans croient que l'ange Gabriel apporta à Mahomet le 1er livre du Coran.

DJEBRIYÉ. s. f. (relig. mah.) Nom d'une des six classes des 72 sectes de l'islamisme.

DJEDDAH ou **DJIDDAH** (géogr.). Ville et port d'Arabie, dans l'Hedjah. C'est le point central du commerce intérieur du golfe Arabique, et de celui du Caire avec l'Arabie et l'Inde. Les caravanes et les pèlerins de la Mecque y séjournent. 5,000 âmes.

DJEFR-KITABI. s. m. (hist. ott.) Livre écrit en caractères magiques, qui contient les destinées des sultans ottomans et des souverains d'Égypte. Le *Djefr-Kitabi* est soigneusement conservé au sérail. Le sultan Mourad IV, qui y avait trouvé l'annonce de sa mort prochaine, l'a cacheté, en prononçant mille anathèmes contre quiconque oserait y toucher.

DJÉLALÉEN, ENNE. adj. (chron.) Qui appartient à *Djelaleddin* ou *Djelaleddin*, schah de Perse au 11e siècle. ‖ *Calendrier djélaléen*, Le calendrier réformé par Djelaleddin. *Voy.* *Ère djélaléenne* au mot Ère.

DJÉLEM. s. m. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, pays des Séyks. Elle prend sa source dans l'Himalaya, province de Cachemyr, et se jette dans le Tchénab, après un cours de 150 lieues. On l'appelle aussi, Le *Béhat*.

DJELVÉTITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre de derviches.

DJÉMAAT. s. m. (hist. ott.) Nom d'une des divisions du corps des janissaires.

DJÉMALITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique turc.

DJEMNA. s. f. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan. Elle prend sa source au pied du *Djomnatry*, un des plus hauts sommets de l'Himalaya, et va se jeter dans le Gange, sous la citadelle d'Allah-Abad, après un cours de 220 lieues.

DJEMSCHID. n. pr. m. (myth. parse) Quatrième roi de la première dynastie des Parses. *Djemschid* fut enlevé au ciel et vit l'être suprême face à face.

DJEMZÉ. s. m. (relig. mah.) Nom du lieu vers lequel les pèlerins de la Mecque jettent des pierres.

DJÉNA (phil. ind.). *Voy.* Djaina.

DJENGLE. s. m. (relation) Nom que l'on donne aux solitudes des Indes orientales; vastes plaines couvertes de broussailles et de bambous, où l'on rencontre des animaux féroces. *C'est dans les djengles que les princes indiens chassent le tigre et le jaguar.*

DJENNY (géogr.). Ville du Soudan, royaume de Bambara, dans une île du Dioli-bâ. Grand commerce d'esclaves et de poudre d'or. Les Mores y ont l'autorité, quoique moins nombreux que les nègres. Cette ville s'appelle aussi, *Guinée*.

DJÉRI. s. m. (philol.) Nom du caractère arabe particulièrement consacré aux brevets, diplômes, inscriptions, etc. *Le djéri, le caractère djeri.*

DJERID ou **DJIRID.** s. m. (hist. ott.) Nom d'une sorte de course à cheval que font les pages du sérail, la main armée d'un bâton qu'ils lancent en l'air et qu'ils rattrapent au galop. Ce bâton, ou cette espèce de javelot, s'appelle lui-même, Le *djérid*.

DJERME. s. f. (navig.) Petite barque dont on se sert sur le Nil.

DJEYPOUR (géogr.). Ville du pays des Radjepouts; une des plus belles et des plus considérables de l'Hindoustan. Draps, étoffes de coton, armes à feu; commerce de chevaux, etc. 60,000 âmes.

DJEZA. s. m. (relig. mah.) Peine satisfactoire.

DJÉZIRAH. s. m. Mot arabe qui signifie, *Île*. On dit au pl., *Djézair*. *Voy.* Djézyreh.

DJEZM. s. m. (gramm. ar.) Nom que les Arabes donnent au subjonctif ou au conditionnel.

DJEZMA. s. m. (philol. ar.) Littéral., *Séparation*, *césure*. Signe qui se place au-dessus de la lettre, pour indiquer qu'elle est affectée d'une voyelle très brève. Il répond au *schéva* des Hébreux. ‖ Dans la grammaire turque, le *djezma* indique que la consonne qui le porte n'est affectée d'aucune voyelle.

DJEZMÉ, ÉE. adj. (philol.) Il se dit, dans la grammaire arabe et turque, D'une consonne marquée d'un djezma.

DJEZYREH. s. m. (géogr.) Littéral., *Île*. Nom que les Arabes donnent aux grands espaces compris entre des cours d'eaux, tels que la *Mésopotamie*.

DJHA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une des consonnes aspirées de l'alphabet dévanâgari. Le *djha* est l'aspirée de *dja*.

DJIHOUN. s. m. (géogr.) Un des fleuves les plus célèbres de l'Asie. Il prend sa source, sous le nom de *Pendj*, dans un glacier du mont Pouchtikhar, et se jette dans le lac Aral, après un cours de 350 lieues. On l'appelle aussi *Amou-deria*. *Voy.* Gihon. ‖ *Djihoun*, Fleuve de la Turquie d'Asie, qui prend sa source aux monts Taurus, et se jette dans le golfe d'Alexandrette ou de Scandéroun, après un cours de 70 lieues.

DJIM. s. m. (philol.) La cinquième lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de trois. ‖ Sixième lettre de l'alphabet turc et persan.

DJIMDJIMÉ. s. m. (hist. ott.) Nom d'une espèce de chaussure.

DJINN. s. m. (myth. mah.). Nom des mauvais esprits ou démons.

DJIRID (hist. ott.). *Voy.* Djérid.

DJOCJOCARTA (géogr.). Ville de l'île de Ceylan, capitale d'un souverain indigène; fonderie de canons. 90,000 âmes.

DJONKSEYLON (géogr.). La plus grande île de l'archipel Mergui, dans l'empire Birman; 18 lieues de long, sur 5 de large. Mines d'étain exploitées par les Chinois. On en tire des nids d'oiseaux, de l'ivoire et du bois de sapan. On l'appelle aussi *Salanga*. 12,000 âmes.

DJORAMIDE. s. m. (hist. or.) Nom des Arabes que les Grecs appellent *Homérides*.

DJOSIE. s. m. (relation) Selon Stavorinus, nom d'une idole que les Chinois de Batavia placent dans leurs jonques.

DJOUMOU (géogr.). Ville de l'Hindoustan, pays des Séyks; entrepôt des cachemires de l'Inde.

DJOUTI. s. m. (relig. parse) Nom du ministre officiant chez les Parses.

DJYDJOURY (géogr.). Ville sainte de l'Hindoustan, présidence de Bombay. On y voit un temple de pierre, consacré à Siva. Elle est habitée principalement par les Mahrattes.

D. M. (ant. rom.). Abréviation qui, sur les anciens monuments, signifie, *Dis manibus*, Aux dieux mânes; ou *Deorum matri*, A la mère des dieux. Sur quelques tombeaux chrétiens, on l'interprète, *Deo magno*. ‖ D. M., sur l'adresse d'une lettre, et après une signature, signifie, *Doctor medicus*, Docteur en médecine. D. M. P., *Doctor medicus parisiensis*, Docteur en médecine de la faculté de Paris.

D. N. (diplom.). Abréviation qui se trouve sur les médailles des empereurs postérieurs à Aurélien, et qui signifie *Domino nato*, Né seigneur. ‖ D. N., dans les manuscrits du moyen âge, signifie *Dominus noster*, Notre Seigneur. A. D. N. J. C., *Anno Domini nostri Jesu Christi*, L'an de notre Seigneur Jésus-Christ.

DNIEPER ou **DNIEPR.** s. m. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe; il prend sa source dans le gouvernement de Smolensk, reçoit la Bérézina et le Pripet, et se jette dans la mer Noire, à l'O. de Kherson, après un cours de 360 lieues. On l'appelle aussi, *Borysthènes*.

DNIESTER ou **DNIESTR.** s. m. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe; il prend sa source aux monts Karpaths, en Gallicie, et se jette dans la mer Noire, à Akerman, après un cours de 180 lieues. ‖ Les bords du *Dniester* furent le théâtre de trois victoires consécutives, remportées le 3, le 9 et le 17 septembre 1769, par le prince Galitzin, sur les Turcs.

DO. art. m. (V. lang.) Du, de le.

DO. s. m. (musique) Nom que plusieurs maîtres de chant, à l'imitation des Italiens, donnent à la première note de la gamme, au lieu de *ut*. *Do, re, mi, fa, sol, la, si, do. C'est un do.*

DOAIRE. s. m. (V. lang.) Douaire.

DOALLE. s. f. (V. lang.) Fontaine; cours d'eau.

DOBARVA (géogr.). Ville d'Abyssinie, royaume de Tigré. Grand marché.

DOBAS. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une tribu de nègres, en Abyssinie, sur la limite du royaume de Tigré. Les *Dobas* sont des brigands redoutables; aucun d'eux ne peut se marier, s'il n'a tué au moins douze chrétiens.

DOBEKE. s. f. (bot.) Arbre d'Arabie.

DOBINÉE. s. f. (bot.) Arbuste de Népaul.

DOBLENTIN, INE. adj. (V. lang.) Double ‖ Doublé.

DOBLER. v. a. (V. lang.) Doubler.

Doblé, ée. part.

DOBLON. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Mexique qui vaut 16 *pesos*, ou, fr., 85, 42 c. *Voy.* Doublon.

DOBRAO. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Portugal, qui vaut 24,000 reis ou, fr., 169,26 c. On l'appelle aussi, *Portugaise*. ‖ *Demi-dobrao*, fr., 84,73. ‖ *Dobrao*, monnaie d'or du Portugal qui vaut 12,800 reis ou, fr., 89,53. ‖ *Demi-dobrao*, *peça* ou *johannèse*, fr., 45,27. Il y a en outre des *quarts*, des *huitièmes* et des *seizièmes de dobrao*, dont la valeur est proportionnelle.

DOBTE. s. m. (V. lang.) Doute.

DOBULE. s. f. (zool.) Poisson voisin de l'Able.

DOBUNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au milieu.

DOCÈTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée, au 2e siècle, par Jean Cassien, qui prétendait que Jésus-Christ n'était né, mort et ressuscité qu'en apparence.

DOCHMAIQUE. s. m. (littér. anc.) Pied du genre de ceux que l'on appelle, Nombres oratoires; il se compose de cinq syllabes, une brève, deux longues et deux brèves.

DOCHME. s. f. (ant. gr.) Mesure de longueur qui valait une palme ou le quart du pied.

DOCILISER. v. a. (V. lang.) Rendre docile.

Docilisé, ée. part.

DOCIMASIOLOGIE. s. f. (chirurg.) Traité sur l'art du toucher dans les accouchements.

DOCIMASIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la docimasiologie.

DOCIMASISTE. s. m. (didact.). Celui qui s'occupe de docimasie; essayeur.

DOCIMASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la docimasie.

DOCIMÈNE ou **DOCIMITE.** adj. des 2 g. (ant.) Il se disait, chez les Grecs et les Romains, D'un marbre qu'on tirait de *Docimia*, près de Synnada, et que les Romains appelaient aussi, *Marbre synnadique*.

DOCIMIA (géogr. anc.). Petite ville de Phrygie.

DOCIMIN (ant.). *Voy.* Docimène.

DOCK. s. m. (construct.) Terme anglais qui se dit de Vastes bassins munis d'écluses et de sas, et entourés de quais, que l'on trouve dans tous les grands ports d'Angleterre. Les vaisseaux de commerce entrent dans les *docks*, pour prendre ou déposer leur cargaison. Les *docks* forment les plus beaux établissements de Londres. *Compagnie des docks.*

DOCLÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Docléе.

DOCLÉE (géogr. anc.). Ville de Dalmatie.

DOCLÈE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

***DOCTEUR.** s. m. Expr. prov., *Docteur en soupe salée*, se dit d'Un ignorant plein de prétentions. Regnier dit, dans le même sens, *Docteur de Menestre*. *Voy.* Menestre. ‖ *Femme docteur*, se dit d'Une femme qui a des prétentions à la science. ‖ *Docteur libraire* (ant. rom.), Celui qui enseignait l'art de copier les manuscrits, ou de préparer les peaux sur lesquelles on les écrivait. ‖ *Docteur d'armes* (ant. milit.), se disait, dans les armées romaines, de Celui qui enseignait aux soldats l'escrime et le maniement des armes. ‖ *Docteur* (hist. eccl.), Titre de

dignité dans l'Église grecque. ‖ *Docteur de l'Évangile*, Celui qui est chargé d'interpréter l'Évangile. ‖ *Docteur de l'épître*, Celui qui est chargé d'expliquer les épîtres de S. Paul. ‖ *Docteur du psautier*, Celui qui interprète les psaumes. ‖ *Docteur de l'Église*, *Voy.* le Dict. Les quatre *docteurs de l'Église grecque* sont : *S. Athanase*, *S. Basile*, *S. Grégoire de Nazianze*, *S. Jean Chrysostome* ; et les quatre *docteurs de l'Église latine* : *S. Ambroise*, *S. Jérôme*, *S. Augustin*, *S. Grégoire le Grand*. On dit, dans le même sens, *Les Pères grecs*, *les Pères latins*. *Voy.* Père au Dict. ‖ *Docteur*, est encore le titre que l'on a donné, depuis le 12e siècle, à certains théologiens scolastiques, dont le mérite particulier est en outre exprimé par une épithète spéciale ; ainsi : *Docteur irréfragable* désigne Alexandre de Hales ; *Docteur angélique*, S. Thomas ; *Docteur séraphique*, S. Bonaventure ; *Docteur subtil*, Jean Duns ou Scot ; *Docteurs illuminés*, Raimond Lulle et Jean Thaulere ; *Docteur admirable*, le moine Béda ; *Docteur invincible*, Guillaume Ockam, chef des nominaux ; *Docteurs très-chrétiens*, Jean Gerson et le cardinal de Casa ; *Docteur extatique*, Denys le chartreux ; *Docteur très-fondé*, Gilles, précepteur de Philippe le Bel. ‖ *Docteur in utroque jure* (anc. législ.), Docteur en droit civil et en droit canon. ‖ On dit elliptiquement *Docteur in utroque*. Cette locution s'emploie surtout, au figuré, en parlant d'un homme instruit à la fois dans deux branches de connaissance, expert en deux arts différents, de Celui, par exemple, qui écrit également bien en vers et en prose, ou ironiquement, de Celui qui en a la prétention. *Il est docteur in utroque*. ‖ *Docteur* (technol.), Instrument qui sert à racler ou à essuyer le cylindre gravé qu'on emploie pour l'impression sur toile.

DOCTIFIQUE. adj. des 2 g. Mot burlesque qui se dit Des personnes, ou Des corps, consacrés à l'enseignement. *Doctifique assemblée.*

DOCTILOQUE. adj. des 2 g. Mot burlesque pour, Éloquent.

DOCTORALEMENT. adv. D'une manière doctorale ; sur un ton doctoral. *Parler doctoralement.*

DOCTORESSE. s. f. Il se dit d'Une femme docteur, de Celle qui affiche des prétentions à la science. *Ce motif est nul pour nos docteurs et doctoresses*, a dit J. J. Rousseau.

DOCTORIE. s. f. (V. lang.) Profession de docteur.

DOCTORISER. v. a. Il se dit quelquefois en plaisantant, et signifie, Conférer le grade, le titre de docteur.

Doctorisé, ée. part.

*DOCTRINAIRE. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait aux calvinistes. ‖ *Doctrinaire*. adj. des 2 g. et s. m. (hist. contemp.) Qui appartient au parti politique connu sous le nom de, *Doctrine*. *Ministre*, *ministère doctrinaire*.

DOCTRINAIREMENT. adv. (néol.) Selon le système des doctrinaires.

DOCTRINAL. s. m. (V. lang.) Instruction ‖ Livre d'instruction.

DOCTRINAL, ALE. adj. (phil.) Il se dit Des dialogues de Platon, que ce philosophe a spécialement consacrés à établir dogmatiquement les points fondamentaux de sa doctrine. On divise tous les dialogues de Platon en *doctrinaux et inquisitifs*.

DOCTRINARISME. s. m. (néol.) Il se dit quelquefois Du système politique des doctrinaires.

*DOCTRINE. s. f. (hist. contemp.) Nom d'un système politique, à la tête duquel on plaçait M. Royer Collard, sous la restauration, et dont M. Guizot paraît être le chef, depuis la révolution de 1830. *La doctrine prétend substituer la souveraineté de la raison au principe démocratique de la souveraineté populaire.*

DOCTRINER. v. a. (V. lang.) Instruire ; enseigner. ‖ Endoctriner.

Doctriné, ée. part.

DODARTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes originaires d'Asie.

DODÉCADACTYLITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'intestin duodénum.

DODÉCADE. s. f. (phil.) Groupe de douze choses ou de douze personnes. *Les éons des gnostiques étaient classés par dodécades.*

DODÉCADIE. s. f. (bot.) Grand arbre des forêts de la Cochinchine.

DODÉCAÉDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au dodécaèdre.

DODÉCAFIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est fendu ou divisé en douze parties.

DODÉCAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a douze pistils.

DODÉCAGYNIE. s. f. (bot.) Nom d'un ordre du système de Linné, qui renferme les plantes munies de douze pistils.

DODÉCAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la dodécagynie.

DODÉCANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a douze étamines.

DODÉCANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la dodécandrie. *Voy.* Dodécandrie au Dict.

DODÉCANÈSE. s. f. (hist.) Nom par lequel on a désigné, au moyen âge, les douze Cyclades.

DODÉCANOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux qui sont produits par douze lois de décroissement.

DODÉCAPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en douze parties.

DODÉCAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ont douze pétales.

DODÉCARCHIE. s. f. (hist.) Nom par lequel on désigne le gouvernement des douze rois qui se partageaient l'Égypte vers l'an 680 avant J. C. Psamméticus, l'un d'eux, ayant chassé les onze autres, mit fin à la *dodécarchie*, qui ne dura qu'environ 18 ans.

DODÉCAS. s. m. (bot.) Arbrisseau de Surinam.

DODÉCATÉMORIE. s. f. (astron.) Douzième partie d'un cercle ; nom que quelques anciens auteurs ont donné à chacun des douze signes du zodiaque.

DODÉCATHÉE. s. f. (bot.) *Voy.* Dodécathéon.

DODÉCATHÉON. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord. ‖ *Dodécathéon* (pharm.), Nom que les Grecs donnaient à un médicament composé de douze ingrédients.

DODÉCHÈDRON. s. m. (géom.) Figure à douze côtés et à douze angles. *Voy.* Dodécagone au Dict.

DODÉCUPLE. adj. des 2 g. Mot hybride qui a été quelquefois employé en parlant d'une chose grande douze fois autant qu'une autre.

DODELINER. v. a. (V. lang.) Bercer. ‖ Caresser. ‖ Remuer doucement. Il s'emploie encore aujourd'hui dans le langage familier.

Dodeliné, ée. part.

DODINAGE. s. m. (technol.) Mouvement lent et mesuré qu'on imprime, dans le sens de sa longueur, à la chausse d'un blutoir à farine.

DODINE. s. f. (art culin.) Sorte de sauce à laquelle on accommodait jadis les canards.

*DODO. s. m. (zool.) Un des noms du Dronte.

DODONE (géogr. et hist. anc.). Nom d'une forêt et d'une ville de l'Épire, célèbres par leur oracle. *Les oracles de Dodone* furent d'abord prononcés par les chênes de la forêt et les colombes qui l'habitaient. Dans la suite, on suspendit aux arbres des vases d'airain que le vent faisait entre-choquer, et dont on expliquait les sons. De là vint l'expression, *Airain de Dodone*, qui signifiait fig., Un grand parleur. ‖ *Dodone* (géogr.), Vallée de la Turquie d'Europe, en Albanie, dans laquelle se trouve la ville de Janina. Sur la montagne qui la forme à l'ouest, est la forêt de chênes de *Dodone*.

DODONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Jupiter et d'Europe, qui donna son nom à la ville de *Dodone* en Épire. ‖ Fille de l'Océan qui, suivant certains auteurs, donna son nom à la même ville de *Dodone*.

DODONÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dodonée. ‖ *Dodonéacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DODONÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DODONÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Ancien nom des habitants de l'Épire. ‖ *Continent dodonéen*, Ancien nom de l'Épire. ‖ *Dodonéen*, Habitant de Dodone. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Dodonéen* (myth.), Surnom de Jupiter, adoré à *Dodone* en Épire, où il avait un oracle célèbre. *Voy.* Dodone.

DODONIDE. adj. et s. f. (temps hér.) Il se dit Des nymphes, filles du roi Mélisséus, qui élevèrent Jupiter. *Nymphe dodonide*. *Les dodonides*.

DODONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Europe ; suivant certains auteurs, il donna son nom à la ville de *Dodone*.

DODRANS. s. m. (ant. rom.) Neuf onces ou les neuf douzièmes de l'as ‖ Les neuf douzièmes ou les trois quarts de quelque mesure que ce soit.

DODRANTAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui concerne le dodrans. ‖ *Tables dodrantaires*, Celles qui furent établies par la loi Valéria ; on y inscrivait le *dodrans*, ou les trois quarts dont les débiteurs profitaient, chaque fois qu'ils abolissaient leurs dettes en payant un *quadrans* à leurs créanciers, ou comme nous dirions aujourd'hui, 25 pour 100. *Voy.* Quadrantaire.

DODRANTAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui contient un dodrans.

DOEILLOIR. v. a. (V. lang.) Plaindre ; regretter.

Doeillé, ée. part.

DOEL. s. m. (V. lang.) Deuil.

DOER. v. a. (V. lang.) Donner.

Doé, ée. part.

DOFAN. s. m. (zool.) Coquillage du Sénégal.

DOFRINES. s. f. pl. (géogr.) Nom d'une chaîne de montagnes qui traverse le royaume de Suède. *Voy.* Kiolen ; et *Alpes scandinaves*, au mot Scandinave.

*DOGE. s. m. *Ordre du Doge* (hist.), Nom d'un ordre militaire de la république de Venise. On l'appelle aussi, *Ordre du prince de Venise*. ‖ *Mariage du doge avec l'Adriatique*. *Voy.* Mariage.

DOGESSE. s. f. (hist.) La femme d'un doge. On dit plus communément, *Dogaresse*.

DOGGERSBANK. s. m. (géogr. et hist.) Nom d'un banc de sable de la mer du Nord, qui s'étend de Scarborough, sur les côtes d'Angleterre, aux rivages du Jutland. Théâtre d'un combat sanglant entre la flotte hollandaise et les Anglais, en 1781.

DOGLING. s. m. (zool.) Espèce de baleine des îles Féroë, qui est encore peu connue.

*DOGMATIQUE. s. m. (phil. et méd.) Partisan du dogmatisme. *Les dogmatiques et les sceptiques. Les dogmatiques et les empiriques.*

DOGMATISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute philosophie qui établit des dogmes, qui admet une certitude absolue. L'académie, inclinant vers le scepticisme, attaqua le *dogmatisme* de toutes les autres écoles. ‖ *Dogmatisme* (méd.), Ancienne théorie médicale qui se fondait sur l'application de la philosophie et des théories physiques à l'étude des phénomènes de la santé et de la maladie.

*DOGMATISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil. et méd.) Partisan des doctrines du dogmatisme.

DOGODA. n. pr. m. (myth. slave) Le dieu qui envoie les vents du printemps.

*DOGUE. s. m. *Dogue d'amure* (marine), Sorte de grosse galoche de bois dont on se sert pour amurer la grande voile d'un vaisseau. ‖ *Dogues*. s. m. pl. Trous faits dans les plats bords, des deux côtés du grand mât, pour amurer les couets de la grande voile.

DOGUER (SE) v. pers. (écon. rur.) Il se dit des béliers et des moutons qui se heurtent les uns contre les autres.

Dogué, ée. part.

DOGUET. s. m. (pêche) Nom donné aux petites morues.

DOI. s. m. (V. lang.) Doigt.

DOIGNIER. v. a. (V. lang.) Donner. *Dieu doint que.*

Doignié, ée. part.

*DOIGT. s. m. Prov., *Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas*, Il n'y a point de choses, d'événements, de personnes, qui se ressemblent exactement. ‖ *Ne fais point entrer de force un anneau dans ton doigt*, Il faut laisser mûrir une affaire, et ne point chercher à vaincre les obstacles par la violence. ‖ *Les doigts lui démangent*, exp. prov., se dit d'un homme qui a envie d'écrire ou de se battre, d'en attaquer un autre avec la plume ou l'épée. ‖ *Je n'en mettrais pas le doigt au feu*, se dit, lorsqu'on a des doutes sur l'existence ou la réalité de la chose dont on parle. ‖ *Il se gratte la tête du bout du doigt*, se dit d'un homme qui paraît avoir quelque cause de chagrin. ‖ *S'en lécher les doigts*, Trouver une chose très-bonne. On dit aussi, trivialement, *S'en lécher les doigts jusqu'au coude*, ou *S'en lécher les quatre doigts et le pouce*. ‖ *Avoir des doigts* (escrime), Conserver à ses doigts le jeu convenable, lorsque la main s'enlève en déployant un coup ou en se replaçant. ‖ *Pêcher au doigt* (pêche), se dit dans quelques endroits pour, Tenir la ligne à la main sans canne. ‖ *Doigt* (technol.), Petite pièce de la cadrature d'une répétition, qui entre carrément sur l'arbre du barillet du ressort du petit rouage.

*DOIGTER. v. a. (musique) Exécuter un morceau de musique sur le piano, le violon, etc., en posant ses doigts de la

manière la plus naturelle, la plus commode. *Doigtez bien ce passage.* ‖ Indiquer sur la musique, par des chiffres, le doigt dont l'exécutant doit se servir pour chaque note. *Doigter un air, une sonate.*

DOIGTÉ, ÉE, part. *Ce morceau est bien ou mal doigté.* ‖ *Doigté*, est substantif masculin, comme *Doigter*, et s'emploie dans le même sens. *Voy.* le Dict.

*DOIGTIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Digitale.

DOILLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Douillet; mou; efféminé.

DOINT (V. lang.). *Voy.* Donner.

DOIRE. s. f. (géogr.) Nom de deux rivières des États-Sardes. ‖ La *Doire-Baltée* prend sa source au petit Saint-Bernard et se jette dans le Pô, par la rive gauche, après un cours de 35 lieues. Elle donnait son nom à un département français, dont le chef-lieu était *Ivrée*. ‖ La *Doire ripaire* prend sa source sur le versant oriental des Alpes Cottiennes, et se jette dans le Pô, au-dessous de Turin, après un cours de 24 lieues.

DOIS. s. m. (V. lang.) Dais. ‖ Ciel de lit.

DOITE. s. f. (V. lang.) Dette. ‖ *Doite* (technol.), Grosseur des écheveaux du tisserand.

DOITÉE. s. f. (technol.) Petite quantité de fil, aiguillée, qui sert à régler la grosseur du fil.

DOITIE. s. f. (V. lang.) Flèche; dard.

DOITIL. s. m. (V. lang.) Fontaine.

*DOL. s. m. *Dol réel* (jurispr.). Dol qui vient de la chose elle-même, et qui fait que l'acquéreur, trompé par une fausse apparence, attribue à cette chose une valeur plus forte que sa valeur véritable. *Dol réel*, se dit par opposition à *Dol personnel*, Dol qui provient du fait de quelqu'un.

DOL (géogr.). Ville de France, Ille-et-Vilaine. Cinq grandes routes aboutissent à *Dol*; mais le séjour en est malsain, à cause du voisinage des marais. 4,000 habitants.

DOLAB. s. m. (hist. ott.) La caisse des mosquées.

DOLABE[illegible] f. (zool.) Genre de mollusques.

DOLABRAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit de certains ouvriers employés dans les armées romaines pour couper le bois.

DOLABRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une doloire.

DOLAGE. s. m. (technol.) Action de doler.

DOLAIGE. s. m. (V. lang.) Deuil.

DOLAIRE. s. m. (V. lang.) Doloire, instrument de charpentier.

DOLASPISTE. s. m. (zool.) Serpent garni de plaques et armé de crochets à venin.

DOLAY (SAINT-) (géogr.). Village de France, Morbihan. 2,300 habitants.

DOLC, DOLCE. adj. (V. lang.) Doux, agréable.

DOLCEMENT. adv. (V. lang.) Doucement.

DOLCOOTH (géogr.) Nom d'une mine de cuivre, en Angleterre, comté de Cornouailles, où sont employés 1,600 ouvriers. *Les mines de Dolcoath.*

DÔLE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du Jura, sur le Doubs et le canal de l'Est. Carrières de marbre rouge. Produits chimiques; instruments aratoires, bonneterie. Cette ville, qui est très-ancienne, était la capitale de la Franche-Comté. Louis XIV s'en rendit maître en 1674, et transféra le gouvernement de la province à Besançon. 10,000 habitants.

DÔLE. s. f. (géogr.) Sommet du mont Jura, en Suisse, canton de Vaud, près de la frontière de France et de la route de Paris à Genève. On y trouve de belles plantes, et on y jouit d'une vue magnifique. La hauteur de *la Dôle* est de 1,682 mètres au-dessus de la mer.

DOLEAU. s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour donner la forme convenable à l'ardoise.

DOLENTEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière dolente.

DOLENTER (SE). v. pers. Il se dit quelquefois dans le langage familier, pour, Se plaindre; gémir sans sujet.

DOLENTÉ, ÉE. part.

DOLENTEZ. s. f. pl. (V. lang.) Soucis, douleurs.

*DOLER. v. a. (technol.) Parer et amincir les morceaux de peau destinés à faire des gants. ‖ Ébaucher les cornes des animaux pour en faire des cornets à jouer. ‖ Dégrossir à la doloire le merrain et les douves des futailles. ‖ Enlever les bavures de plomb qui se sont formées dans la lingotière.

DOLÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DOLEREUS ou DOLEREX. s. m. (V. lang.) Douloureux.

DOLÉRINE. s. f. (minér.) Roche qui est très-abondante au pied des montagnes.

DOLÉRITE. s. f. (minér.) Nom d'une espèce de roche.

DOLÉRITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la dolérite.

DOLIC. s. m. (bot.) Plante légumineuse.

DOLICHAON. n. pr. m. (temps hér.) Père de cet Hébron qui, selon Virgile, périt sous les coups de Mézence.

DOLICHÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter dolichéen* était adoré à *Doliche*, ville de la Commagène.

DOLICHÉNIUS. adj. m. (myth.) Surnom d'une divinité dont le nom se lit dans quelques inscriptions, et particulièrement sur un marbre trouvé à Marseille. *Deo Dolicheno.* On croit que ce surnom est le même que *Dolichéen*.

DOLICHLASION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. On dirait mieux, *Dolicholasion*.

DOLICHOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues antennes. ‖ *Dolichocères*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

DOLICHODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou long.

DOLICHODROME. s. m. (ant. gr.) Coureur qui, dans les jeux de la Grèce, parcourait le *dolichos*, ou la carrière la plus longue.

DOLICHOLITHE. s. f. (zool.) Vertèbre fossile de poisson; encrine fossile.

DOLICHOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DOLICHOPÈZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DOLICHOPODE. adj. m. (zool.) Qui a de longues pattes. ‖ *Dolichopodes*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

DOLICHOS. s. m. (ant. gr.) Il se dit de la carrière la plus longue que parcouraient les coureurs dans les jeux publics. D'après le scoliaste d'Aristophane, le *dolichos* comprenait sept fois le stade. ‖ Selon quelques archéologues, le *dolichos* était une mesure de longueur qui valait douze stades olympiques.

DOLICHURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DOLICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Triptolème, qui donna son nom à l'île de *Dolichum*.

DOLICOLITE (zool.). *Voy.* Dolicholithe.

DOLIOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

DOLIOLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un petit tonneau.

DOLIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DOLIUS. adj. m. (myth.) Surnom de Mercure. ‖ *Dolius.* n. pr. m. (temps hér.) Serviteur d'Ulysse.

DOLLAR. s. m. (métrol.) Monnaie de compte des États-Unis, qui se divise en 100 *cents*, et qui vaut, au pair, fr. 5, 37 c. ‖ *Dollar* ou *Unit*, Monnaie d'argent des États-Unis, qui se divise en 10 *dimes* ou 100 *cents*. Le *dollar* de 1795 vaut fr. 5, 42 c. ‖ Celui de 1798, fr. 5, 44 c. ‖ Celui de 1802, fr. 5, 34 c. ‖ *Dollar d'Angleterre*, Monnaie que l'on appelle aussi *Écu de banque*, et qui vaut fr. 5, 41 c. ‖ *Dollar*, Monnaie de compte des îles Ioniennes, qui se divise en 100 *cents* ou *oboles*, et qui vaut fr. 5, 25 c. ‖ *Dollar* ou *piastre*, Monnaie de compte de Smyrne, qui se divise en 12 *temins* ou *paras*, et qui vaut 0, 68 c.

DOLLEQUIN. s. m. (V. lang.) Courte épée à deux tranchants.

DOLMEN. s. m. (ant. celt.) Nom par lequel on désigne un monument druidique ou celtique, formé d'une grande pierre plate posée sur deux pierres dressées perpendiculairement. On présume que les *dolmens* marquent le lieu où se trouvent des tombeaux de guerriers gaulois.

DOLOERE. s. m. (V. lang.) Copeau; éclat de bois.

DOLOIR. v. a. (V. lang.) Affliger. ‖ Regretter.

DOLU, UE. part.

DOLOIR. s. m. (technol.) Sorte de couteau dont le gantier se sert pour doler les peaux.

*DOLOIRE. s. f. (ant. milit.) Arme antique dont l'outil moderne du même nom rappelle à peu près la forme. ‖ *Doloire* (chirurg.), Jet de bande oblique, qui, dans un bandage, ne recouvre pas en entier le jet précédent.

DOLOMÈDE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

DOLOMIE ou DOLOMITE. s. f. (minér.) Variété de carbonate de chaux.

DOLOMITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la dolomie.

DOLON. n. pr. m. (temps hér.) Fils du héraut troyen Eumèdes. Il se chargea de pénétrer, comme espion, dans le camp des Grecs, et fut rencontré par Ulysse et Diomède qui le mirent à mort. ‖ Un des fils de Priam. ‖ *Dolon.* s. m. (ant.) Bâton dans lequel une lame de poignard était cachée. C'est ce que nous appelons *Canne à poignard*.

DOLOPE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Thessalie et de l'Épire. ‖ Qui appartient à ce peuple. ‖ *Dolope* (zool.). *Voy.* Dolabelle.

DOLOPION. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, père d'Hypsénor, et prêtre du Scamandre.

DOLOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure; il avait un monument à Magnésie. ‖ Fils de Lampus et petit-fils de Laomédon; il fut tué par Ménélas. ‖ Fils de Saturne et de Philyra.

DOLOR. s. m. (V. lang.) Douleur. ‖ *Dolor.* n. pr. m. (myth. lat.) Fils de la Terre et de l'Éther.

DOLOSER. v. a. (V. lang.) Affliger.

DOLOSÉ, ÉE. part.

DOLOSIE. s. f. (V. lang.) Tromperie.

DOLOUROUS, OUSE. adj. (V. lang.) Douloureux.

DOLUS. n. pr. m. (myth. rom.) Littéral., *la Ruse.* Fils de la Terre et de l'Éther.

*DOM (hist.). Titre d'honneur particulier aujourd'hui à la langue portugaise, comme *Don* l'est à la langue espagnole actuelle. En vertu de cette distinction, les personnes qui se piquent de suivre scrupuleusement l'orthographe des mots étrangers, écrivent, *Dom Pedro*, *Dom Miguel*, en parlant des princes portugais, et *Don Carlos*, *Don Sebastien*, en parlant des princes espagnols. On écrit, toujours par la même raison, non pas *Dom Quichotte*, mais *Don Quichotte*. *Voy.* ce mot ‖ *Dom*, titre ecclésiastique (*Voy.* au Dict.), a été appliqué plaisamment par la Fontaine, qui appelle le porc, *Dom pourceau*.

D. O. M. (hist.). Abréviation qui, dans les inscriptions, sur les temples et les tombeaux, signifie *Deo optimo maximo*, Au Dieu très-bon et très-grand.

DOMAGEUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec dommage; pernicieusement.

*DOMAINE. s. m. Il se dit, au pluriel, Des États d'un souverain, Des conquêtes et des acquisitions qu'il a faites. *Les conquérants veulent sans cesse agrandir leurs domaines.* ‖ *Domaine* (féod.), Fief dominant, chef-lieu, manoir où le vassal devait rendre foi et hommage. ‖ Droit seigneurial sans propriété. ‖ *Domaine congéable*, Domaine dont le détenteur était tenu de se dessaisir, à la volonté du propriétaire. ‖ *Domaine ancien* (droit public anc.), Domaine composé des terres échues au roi dans les partages que les principaux chefs firent entre eux, à l'époque de l'invasion des Francs; il comprenait en outre les biens réunis à la couronne de France, sans que l'origine de leur acquisition fût connue. ‖ *Domaine nouveau*, Biens réunis au domaine ancien, soit par l'avénement du roi au trône, soit par les successions qui venaient à lui échoir, soit enfin par les acquisitions qu'il faisait à titre onéreux ou lucratif. ‖ *Domaine casuel*, Tout ce qui appartenait au roi par droit de conquête ou par acquisition. Ce domaine, à la différence du *domaine fixe*, était aliénable et prescriptible; mais il devenait *fixe* après dix ans de jouissance, ou quand il avait été joint à l'ancien domaine par édit, déclaration, ou lettres patentes. ‖ *Domaine casuel*, se disait encore de la portion du domaine dont l'existence et la valeur dépendaient d'événements incertains, tels que les droits d'aubaine, de lods et vente, etc. ‖ *Domaine fixe*, Ancien domaine des rois de France, composé de seigneuries, terres, possessions et droits spécialement consacrés à la couronne; ce domaine était, par un privilége particulier, inaliénable et imprescriptible. ‖ *Domaine fixe*, se disait de la portion du domaine dont l'existence et la valeur étaient connues, par opposition à *Domaine casuel*. ‖ *Domaine engagé*, Portion du domaine de l'État aliénée par les rois de France avec pacte de rachat perpétuel. Plusieurs édits furent portés, soit pour faire rentrer l'État dans la possession des *domaines engagés*, soit pour prévenir de nouvelles aliénations. ‖ *Domaine forain*, Impôt qu'on levait, pour les frais de la guerre, sur les marchandises qui entraient dans le royaume ou qui en sortaient. ‖ *Domaine immuable*, Portion du domaine de

m. pl. Famille de mammifères. ‖ *Dichile*. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance. | sont répartis sur des individus différents. DICLINIE. s. f. (bot.) Nom collectif | secrétaire de légation de l'électeur de Mayence était chargé, dans l'assemblée nommée *Dictature*, de dicter les actes, | DIDACT. Abréviation qui signifie, Didactique. DIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

44

l'État dont le produit n'augmentait ni ne diminuait; telles étaient les rentes. ‖ *Domaine muable*, Portion du domaine qui était donnée à ferme, et dont le produit augmentait suivant les circonstances. ‖ Ces deux expressions s'employaient également en parlant des biens des particuliers. Le *domaine immuable*, en ce cas, s'appelait aussi, *Domaine fieffé*. ‖ *Domaine échangé* (droit publ. moderne), Portion du domaine de l'État aliénée au moyen d'échanges, soit dans l'intérêt du domaine lui-même, soit dans le seul intérêt des échangistes, par suite d'intrigues et de faveur. ‖ *Domaine éminent*, Droit en vertu duquel l'État dispose des propriétés dans l'intérêt général. ‖ *Domaine extraordinaire*, Domaine composé de meubles et d'immeubles affectés, sous l'empire, aux dépenses des armées, à diverses récompenses, et à l'encouragement des arts. *Voy.* cette expression à l'art. DOMAINE ... ‖ *Domaines nationaux*, Biens qui, à l'époque de la révolution française, furent enlevés soit au clergé et aux corporations religieuses, soit aux émigrés. *L'art. 8 de la charte de 1830 garantit l'inviolabilité des ventes de domaines nationaux.* ‖ *Domaine public*, Tous les biens soit corporels, soit incorporels, qui appartiennent à l'État, par opposition aux biens des particuliers ‖ Biens destinés à l'usage commun de tous, et sur lesquels l'État n'exerce qu'un droit de tutelle et de protection. *Voy.* cette expression à l'art. DOMAINE du Dict.

DOMANGER. s. m. (V. lang.) Chef d'un domaine.

DOMANIALISER. v. a. (admin.) Joindre au domaine; faire entrer dans le domaine.

DOMANIALISÉ, ÉE. part.

DOMANIALITÉ. s. f. (admin.) Qualité de ce qui est domanial, de ce qui fait partie du domaine.

DOMANIER, IÈRE. adj. (droit cout.) Qui concerne le domaine. *Droits et ... domaniers*. ‖ *Domanier*. s. m. (anc. jurispr.) Détenteur d'un domaine congéable.

DOMANITE. s. f. (minér.) Schiste bitumineux ou ampelite.

DOMBES. s. f. (géogr.) Petit pays de France, dans l'ancienne Bourgogne, aujourd'hui partie du département de l'Ain; capitale, *Trévoux*. On dit, *La Dombes*, et plus souvent, *Le pays*, *la souveraineté* ou *la principauté de Dombes*.

DOMBEYACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dombeye. ‖ *Dombeyacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DOMBEYE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

DOMBOU (géogr.). Ville d'Afrique, dans le Sahara; près de *Dombou* sont des lacs qui fournissent du sel à tous les pays voisins.

*DÔME. s. m. Nom que l'on donne, dans plusieurs villes d'Italie et d'Allemagne, à l'église principale, bien que cette église n'ait pas de coupole. *Le dôme de Milan. Le dôme de Mayence.* ‖ *Dôme à pans* (archit.), Celui dont le plan est polygonal. ‖ *Dôme surbaissé*, Celui qui forme une portion de sphéroïde aplati. ‖ *Dôme surmonté*, Celui qui forme une portion de sphéroïde allongé. ‖ *Dôme*, (marine), Sorte de grand capuchon de planches, qui couvre l'escalier par où l'on descend du gaillard d'arrière sur le pont. ‖ *Dôme* (chimie), Partie supérieure ou voûte d'un fourneau à réverbère. ‖ *Dôme* (technol.), Couverture d'une cassolette, d'un encensoir.

DOMENGER. s. m. (V. lang.) *Voy.* DOMANGER.

DOMENGNE. s. m. (V. lang.) Domaine.

DOMENTRES. conj. (V. lang.) Tandis que; pendant que.

DOMESCHES. s. m. (V. lang.) Domestique.

DOMESTICAT. s. m. (hist.) Dignité de domestique.

DOMESTICATION. s. f. (néol.) Action d'apprivoiser des animaux, de les rendre domestiques.

*DOMESTIQUE. s. m. Il se disait autrefois de tous les individus attachés à une grande maison, même quand ils y occupaient des emplois importants, et quand ils étaient eux-mêmes gentilshommes. *Le sire de Joinville était domestique du roi Louis IX.* Cette dénomination s'étendait même aux amis de la maison, aux familiers et aux intimes du maître. Montaigne l'emploie dans ce dernier sens. ‖ *Domestique* (hist.), Nom générique des grands dignitaires de la cour de CP. ‖ *Grand domestique* ou *Mégadomestique*, Le grand-maître du palais de l'empereur. *Le grand domestique commandait l'armée de terre.* ‖ *Domestique des écoles*, Le commandant des troupes d'élite appelées, *Écoles palatines*. ‖ *Domestique des stateurs*, Chef de la garde impériale. ‖ *Domestique des optimates*, Commandant général des légions. ‖ *Domestique*, se disait encore Des soldats d'un corps d'élite qu'on croit être le même que celui des *protecteurs*. *Comte des domestiques*. ‖ Sous les rois de la 1re race, le *domestique* était un des principaux officiers du palais. ‖ Dans l'Église grecque il y avait aussi des officiers qui portaient le titre de *Domestique*. *Domestique de l'ambon*, *du chœur*, *des portes*, etc. ‖ *Domestique*, dans l'ordre de la Visitation, se dit Des religieuses du 3e rang de cette congrégation. *Les choristes, les associées, les domestiques.*

DOMESTIQUER. v. a. (V. lang.) Apprivoiser; familiariser. ‖ Se rendre une chose familière. *Il faut*, dit Montaigne, *domestiquer la mort à force d'y penser.* ‖ Il s'emploie encore aujourd'hui en parlant des animaux. *Domestiquer un animal sauvage.*

DOMESTIQUÉ, ÉE. part.

DOMFRONT (géogr.). Ville de France, département de l'Orne, sur une montagne. Fabrique de grosse toile. En 1574 Montgommery, chef des forces protestantes, y fut pris et livré à Catherine de Médicis, qui le fit décapiter. 2,400 habitants.

DOMICELLAIRE. s. m. (hist.) Titre d'un des grands officiers des cours d'Allemagne.

*DOMICILE. s. m. *Domicile de fait* (jurispr.), Demeure. ‖ *Domicile litigieux*, Domicile auquel on peut valablement signifier un ajournement, vu que la notoriété publique, à défaut de déclaration expresse, le désigne comme domicile réel du défendeur. ‖ *Domicile matrimonial*, Domicile en vertu duquel on peut contracter mariage. Il s'établit par six mois de résidence continue dans une même commune. ‖ *Domicile d'origine*, Domicile du père et de la mère d'une personne, et de cette personne elle-même au temps de son enfance. ‖ *Domicile communal* (droit adm.), Résidence qui détermine la commune à laquelle une personne appartient. ‖ *Domicile de secours*, Lieu où l'homme nécessiteux a droit aux secours publics.

DOMIDUCA. adj. f. (myth. rom.) Littéral., *Qui conduit à la demeure*. Surnom de Junon. *Junon domiduca* était invoquée par les Romains lorsqu'ils allaient chercher la fiancée chez ses parents.

DOMIDUCUS. n. pr. m. (myth. rom.) Nom d'une divinité que l'on invoquait quand on conduisait une nouvelle mariée à la demeure de son époux.

DOMIFICATION. s. f. (astrol.) Action de partager le ciel en ses douze maisons afin de dresser un horoscope.

DOMIFIER. v. a. (astrol.) Faire l'opération appelée Domification.

DOMIFIÉ, ÉE. part.

DOMINANCE. s. f. (phil.) Action d'un être, d'un pouvoir dominant. Il a été employé par Cabanis.

*DOMINANT, ANTE. adj. (gramm. ar.) Il se dit Des verbes qui expriment l'action. *Verbes dominants. Verbes soumis.* ‖ *Accord dominant* (musique), Celui qui se pratique sur la *dominante* du ton et qui annonce la cadence parfaite. *Voy.* SENSIBLE.

*DOMINANTE. s. f. (anc. musique) Il se dit, dans le plain chant, de la note que l'on répète le plus souvent, à quelque degré que l'on soit de la finale. Chaque ton du plain chant a sa *dominante* propre. ‖ *Dominante* (gramm.), dans quelques écrivains qui ont traité de la versification française, signifie La voyelle principale de la syllabe ou des deux syllabes dont se forme une rime.

DOMINÉ. s. m. (relation) Il se dit, en Hollande et dans les établissements hollandais aux Indes, d'Un pasteur protestant. ‖ *Pierre du dominé* (hist. nat.), Pierre qui n'a point encore été déterminée par les naturalistes, et que l'on trouve dans une rivière d'Amboine. Elle a été découverte par un pasteur protestant ou *dominé* de cette île.

DOMINGO (SANTO-) (géogr.). Ville de la république d'Haïti, ancienne capitale de la partie espagnole de l'île, chef-lieu du département de l'Ozama. Avec un port sûr et commode. On remarque la cathédrale, où ont été déposées, jusqu'en 1795, les cendres de Christophe Colomb; et l'arsenal, où est l'ancre de son vaisseau. 12,000 âmes.

DOMINGUE (SAINT-) (géogr.). *Voy.* HAÏTI.

DOMINICALE. s. f. (hist. eccl.) Il se disait, dans la primitive Église, Des instructions, tirées du Nouveau Testament, qui se faisaient tous les dimanches.

DOMINICALIER. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit autrefois d'Un prédicateur qui montait en chaire tous les dimanches.

DOMINIQUE. n. pr. m. *Ordre de S. Dominique* (hist.), Ordre militaire dont les chevaliers furent nommés, *Les gendarmes de Jésus*; et plus tard, *Les frères de la milice de S. Dominique*. On dit que cet ordre fut établi par saint *Dominique* lui-même pour combattre les Albigeois.

DOMINIQUE. s. f. (hist. relig.) Nom que l'on donnait autrefois, dans l'Église latine, aux temples chrétiens en général. Il répondait au terme grec, *Basilique*. ‖ *Office de la dominique*, se disait quelquefois pour, Office du dimanche. ‖ *La Dominique* (géogr.). L'une des petites Antilles anglaises. Café, coton, cacao, tabac, bois précieux. Capitale, *Roseau*. 26,000 habitants.

DOMINITÉ. s. f. (anc. jurispr.) Droit de propriété. *Avoir, acquérir la dominité d'un fonds.*

DOMITE. s. f. (minér.) Roche qui forme la plus grande partie du Puy-de-Dôme, en Auvergne.

DOMITIUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité qui rendait agréable à la fiancée sa nouvelle habitation.

DOMIXOUL. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

DOMMAGEABLEMENT. adv. Avec dommage. Mot de Montaigne.

DOMMAGER. v. a. (V. lang.) Causer du dommage.

DOMMAGÉ, ÉE. part.

DOMMAIGE. s. m. (V. lang.) Dommage.

DOMMANGER. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

DOMMIM ou DAMMIM (géogr. anc.). Ville ou territoire de la tribu de Juda, entre Soco et Azeca. C'est là que les Philistins étaient campés lorsque David tua Goliath.

DOMNE. s. f. (hist. eccl.) Titre que l'on joint au nom des religieuses de certains ordres, telles que les bénédictines, les feuillantines, etc.

DOMP. s. m. (V. lang.) Il se disait quelquefois pour, Seigneur.

DOMPAIRE (géogr.). Ancienne ville de la Lorraine où les rois d'Austrasie et ensuite les ducs de Lorraine avaient établi leur séjour. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg du département des Vosges.

DOMPTAIRE. s. m. (agricult.) Vieux bœuf sage et docile dont on se sert pour réprimer la fougue d'un bœuf sauvage qu'on veut dompter.

DOMPTEMENT. s. m. (V. lang.) Action de dompter.

DOMPTURE. s. f. (V. lang.) *Voy.* DOMPTEMENT.

DOMREMY (géogr.). Village de France, département des Vosges. Patrie de Jeanne d'Arc. 324 habitants.

DON. s. m. *Don de sagesse* (style mystique), Connaissance fructueuse de Dieu, de ses attributs et de ses mystères. ‖ *Don d'intelligence*, Faculté de pénétrer plus intimement dans les vérités de la foi. ‖ *Don de science*, Lumière de l'Esprit saint qui éclaire l'âme sur les choses humaines, autant qu'elles sont en rapport avec la foi. On dit de même, *Don de conseil*, *Don de force*, *Don de piété*, etc. ‖ *Saints dons* (hist. eccl.), Nom que les Grecs donnent aux espèces du pain et du vin avant la consécration, et lorsqu'elles n'ont encore reçu qu'une simple bénédiction. ‖ *Don céleste* (phil. hermét.), se disait de La matière de la pierre philosophale. ‖ *Dons* (hist.), se dit Des redevances auxquelles les propriétaires d'alleux étaient tenus envers le roi, aux premiers siècles de la monarchie. *Les dons*, volontaires dans l'origine, devinrent peu à peu obligatoires. Louis le Débonnaire dressa en 817, à Aix-la-Chapelle, la liste des monastères qui lui devaient des dons. ‖ *Don au droit et aîné hoir* (anc. jurispr. du Hainaut), Donation en avancement d'hoirie. *L'incapacité d'aliéner n'emportait pas toujours celle de faire un don au droit et aîné hoir.* ‖ *Don absolu*, Don pur et simple, par opposition au don qui se faisait *au droit et aîné hoir*. ‖ *Don d'aubaine*, *de bâtardise*, *de déshérence*, etc. (anc. légal.), Don que le roi faisait à quelques-uns de ses sujets des objets qui venaient à lui échoir par droit d'aubaine, de bâtardise, de déshérence, etc. ‖ *Don*

de baptême (anc. législ. des Pays-Bas), Donation faite par le parrain et la marraine à leur filleul. ‖ *Don de confiscation*, Donation d'un bien confisqué faite par le roi. ‖ *Don corrompable*, Présent fait à un juge pour le corrompre. ‖ *Don manuel. Voy.* DONATION. ‖ *Don mobile* (anc. cout. de Normandie), Avantage que la femme accordait ordinairement sur sa dot, pour aider le mari à soutenir les charges du mariage.

*DON (hist.). Titre d'honneur. *Voy.* DOM.

DON. s. m. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe; le *Don* prend sa source dans le petit lac d'Ivan-ozéro, passe à Asov, à deux lieues de son embouchure, et va se jeter dans la mer d'Asov, après un cours de 320 lieues. ‖ *Cosaques du Don*, Gouvernement du sud de la Russie d'Europe; capitale, *Tcherkask*. 500,000 individus. ‖ *Don*, rivière d'Angleterre, dans le comté d'Yorck. Le *Don* prend sa source au mont *Dead-Edge*, et se joint à l'Aire, après un cours de 20 lieues.

DONACE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

DONACIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DONACIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les donaces.

DONACILLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

DONARIUM. s. m. (ant. rom.) Offrande que l'on suspendait dans les temples pour remercier les dieux de quelque bienfait, ou pour en obtenir une faveur.

DONAT. s. m. (hist.) Il se dit, dans l'ordre de Malte, Des laïques à qui le grand maître confère la demi-croix pour services rendus à la religion. Les *Donats* forment la cinquième classe de l'ordre.

DONATIE. s. f. (bot.) Plante du détroit de Magellan.

DONATIF, IVE. adj. (V. lang.) Il se disait De ce qui se donne; De ce qui peut se donner. ‖ *Donatif*. s. m. (ant.) Gratification en argent accordée aux soldats romains, d'abord à l'occasion des triomphes, puis à l'avénement des empereurs. Les premiers *donatifs* furent distribués à la garde prétorienne par les partisans de Claude. Les *Donatifs* amenèrent l'anarchie militaire dans l'empire.

*DONATION. s. f. *Charte de donation* (hist.), Acte par lequel on accordait la possession d'un bien meuble ou immeuble. ‖ *Donation par manière d'aisance* (anc. cout. de Bourgogne), Donation qu'un père et une mère faisaient à leurs enfants, en avancement d'hoirie. ‖ *Donation à cause de mort* (jurispr.), Donation faite dans la prévoyance de la mort, avec la faculté de révoquer cet acte après le péril passé, que l'on ait livré sur-le-champ l'objet de la donation, ou qu'on l'ait seulement légué. ‖ *Donation contractuelle*, Donation faite dans un contrat de mariage, soit par des tiers aux époux, soit par les époux entre eux. *Les donations contractuelles sont soumises à des règles particulières.* ‖ *Donation déguisée*, Donation faite sous la forme d'un contrat à titre onéreux. ‖ *Donation entre vifs*, Acte par lequel le donateur se dépouille actuellement et irrévocablement en faveur du donataire. ‖ *Donation manuelle* ou *Don manuel*, Donation d'un objet mobilier faite sans écrit et par la seule remise de la main à la main. *Les donations manuelles ne sont point prohibées.* ‖ *Donation mutuelle*, Donation par laquelle deux personnes se donnent réciproquement tout ou partie de leurs biens. ‖ *Donation onéreuse*, Donation faite sous des charges imposées au donataire, soit envers le donateur, soit envers toute autre personne désignée par celui-ci. ‖ *Donation rémunératoire*, Donation faite pour récompenser le donataire des services qu'il a rendus, ou l'indemniser de certaines charges.

DONAUESCHINGEN (géogr.). Ville du grand-duché de Bade, remarquable par une fontaine qu'on dit être la principale source du Danube. 2,000 âmes.

DONAUWORTH ou DONAWERT (géogr.). Ville de Bavière, sur le Danube. Près de cette ville, Malborough vainquit les Autrichiens en 1704. ‖ *Bataille de Donawert*, Bataille gagnée par Vandamme sur les Autrichiens, le 6 octobre 1805.

DONAX. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

DONAZAN (géogr.). *Voy.* DONNESAN.

D'ONC (V. lang.). *Voy.* ONC.

DONCASTER (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur le Don. Courses de chevaux; fabriques et filatures. 9,000 âmes.

DONCHERY (géogr.). Ville forte de France, département des Ardennes, sur la Meuse. Serge, toile, dentelles. Cette ville a été prise par Louis XIII, en 1641. 1,800 âmes.

DONCQUES. conj. Donc. Il s'employait quelquefois dans les vers, et fournissait au besoin une syllabe de plus.

DONDAINE ou DONDEINE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre qui lançait d'énormes pierres.

DONDIE. s. f. (bot.) Plante ombellifère d'Europe.

DONDIR. v. n. (V. lang.) Rebondir.

DONDI. part.

*DONDON. s. m. (zool.) Un des noms du Dronte.

DONDOS. s. m. (hist. nat. et relation) Nom par lequel on désigne, au Congo, les enfants blancs ou albinos qui naissent des nègres. Ils sont élevés avec soin et possèdent beaucoup de priviléges, surtout dans le royaume de Loango. Les *dondos* sont, pour le plus grand nombre, des malheureux atteints d'une espèce de lèpre, nommée Lèpre blanche. On les appelle aussi, *Chacrelas*.

DONE. s. f. Ancien mot qui signifiait Demoiselle, femme de la bourgeoisie.

DONEOURS. s. m. (V. lang.) Donateur. ‖ Qui donne.

DONÉGAL (géogr.). Comté d'Irlande, dans la province d'Ulster. Manufactures de toile. Pêche de harengs. 248,270 habitants. ‖ *Donégal*, Petite ville d'Irlande, capitale du comté qui porte le même nom. Beau port sur la baie de *Donégal*.

DONER. s. m. (V. lang.) Don, présent, cadeau.

DONGEON. s. m. Ancienne orthographe du mot *Donjon*.

DONGNON. s. m. (V. lang.) Donjon.

DONGOLAH. s. m. (géogr.) Royaume de la Nubie. ‖ *Vieux Dongolah*, ancienne capitale du royaume de *Dongolah*, sur le Nil. Cette ville, très-florissante au moyen âge, n'est plus qu'un village, de 300 habitants. ‖ *Nouveau Dongolah*, Ville de Nubie. *Voy.* MARAKAH.

DONGON. s. f. (zool.) Nom d'une grue de l'île de Luçon.

DONGRIS. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes orientales.

DONGUN. s. m. (anc. T. milit.) Donjon.

DONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DONILLAGE. s. m. (technol.) Mauvaise fabrication des étoffes de laine, qui tient à ce que la laine n'est pas de même qualité dans toute la longueur des pièces.

DONILLEUX, EUSE. adj. (technol.) Il se dit Des étoffes de laine, qui ne sont pas de même largeur partout.

DONINDA. n. pr. f. (myth. celt.) Nom d'une divinité citée dans une inscription découverte à Maley, près de Lausanne.

*DONJONNÉ, ÉE. adj. (blason) *Tours donjonnées de deux pièces*, Qui ont deux donjons superposés.

DONNANCE. s. f. (V. lang.) Don; donation.

*DONNER. v. a. Prov., *Petit présent trop attendu n'est point donné, mais bien vendu.* ‖ *La plus belle fille ne peut donner que ce qu'elle a*, Il y a des bornes à la générosité même des plus riches. ‖ *Donner un pois pour avoir une fève, ou un œuf pour avoir un bœuf*, expr. prov., Donner peu pour recevoir beaucoup. ‖ *Cet homme s'en est fait donner sur la crête*, Cet homme s'est attiré sur lui quelque malheur par sa faute. ‖ *Donner de la gabatine*, Faire des promesses qu'on n'a pas intention de tenir. ‖ *Donner et retenir ne vaut*, anc. prov. du palais, Celui qui a fait une donation ne peut pas ensuite y ajouter une clause qui en détruise l'effet. ‖ *Donner le branle à une affaire* (anc. prat.), Présenter une affaire sous un jour favorable. ‖ *Donner à courre* (vénerie), Détourner et remettre l'animal que l'on chasse. ‖ *Donner le relais*, Lâcher après la bête les chiens placés en relais. ‖ *Donner la main* (manége), Lâcher la bride au cheval. ‖ *Donner dans les cordes*, se dit d'un cheval qu'on a attaché avec le caveçon entre les deux piliers. ‖ *Donner le reste* (jeux), Livrer la balle ou le volant à son partenaire de manière qu'il ne puisse les renvoyer.

*DONNÉ, ÉE. part. pris subst. (hist. eccl.) Il se disait Des séculiers qui donnaient leurs biens à une communauté, et se soumettaient à la règle, sans toutefois faire des vœux. ‖ *Donnée* (V. lang.), Largesse; gratification. ‖ Distribution. ‖ *C'est une donnée*, expr. prov., C'est un grand marché, une excellente affaire. ‖ *Les données* (philol.), Titre d'un ouvrage d'Euclide, qui se compose de 95 théorèmes géométriques. *Voy.* *Donnée* au part. du verbe DONNER dans le Dict.

*DONNESAN. s. m. (géogr.) Petit pays de France, dans le comté de Foix; capitale, *Quérigut*.

DONNOLA. s. f. (zool.) Nom italien du Furet.

DONOIEMENT. s. m. (V. lang.) Amour; galanterie. ‖ Fêtes amoureuses.)

DONOIER. v. a. (V. lang. Caresser une femme. ‖ Faire l'amour.

DONOIÉ, ÉE. part.

DONOISON. s. f. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait pour, Donation, dans la coutume d'Anjou.

DON-QUICHOTTE. n. pr. m. Héros du célèbre roman de Michel Cervantes. ‖ *Don-Quichotte*, se dit, subst. et fig., de Celui qui se porte à tort et à travers le redresseur des torts, le défenseur des opprimés; de Celui qui soutient une cause, même bonne, avec un emportement ridicule, et sans avoir les moyens nécessaires pour la faire triompher. *C'est un Don-Quichotte. Il fait le Don-Quichotte.*

DON-QUICHOTTISME. s. m. (néol.) Folie du Don-Quichotte.

DONT. adv. Il se disait autrefois pour, D'où. Marot a dit: *Que dont il vient il ne soit retourné.*

DONTE. s. f. (technol.) Il se dit Du corps du luth, du téorbe, de la mandore, etc., qui est fait d'éclisses taillées, ployées en fuseaux, et collées sur le tasseau.

DONUSA. s. f. (géogr. anc.) Île de la mer Égée.

DONVILLE. s. m. (agricult.) Espèce de poire.

DONZEL. s. m. (V. lang.) Damoiseau.

*DONZELLE. s. f. (V. lang.) Demoiselle, jeune fille.

DONZENAC (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze. Ardoises. 3,300 âmes.

DONZÈRE (géogr.). Bourg de France, département de la Drôme. Filature de soie; vins rouges estimés. 1500 habitants.

DONZIOIS. s. m. (géogr.) Petit pays de France, dans le nord du Nivernois. Le *Donziois* était autrefois une baronnie séparée; il a été réuni depuis au comté de Nevers. Capitale, *Donzy*. ‖ *Donziois, oise*. s. et adj. Habitant de Donzy ou du Donziois. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

DONZY (géogr.). Ville de France, département de la Nièvre, sur le Nonain. Forges; bois à brûler. 3,550 âmes.

*DOODIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

DOOM'S-DAY-BOOK. s. m. (hist.) Terme anglais qui se dit, dans l'histoire d'Angleterre, Du cadastre que Guillaume le Conquérant fit faire de tous les biens de ses sujets, à l'imitation d'Alfred le Grand. *Doom's-day-book*, en saxon *Dombok*, signifie littéral., *Livre du jugement*; c'est-à-dire, Registre authentique destiné à servir de règle aux juges dans les contestations relatives aux propriétés territoriales.

DOOMSTER. s. m. (hist.) Premier magistrat de l'île de Man.

DOPPIA. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Venise, qui vaut, fr. 21,36. c. On l'appelle aussi *Pistole*. ‖ *Doppia* ou *Pistole*, Monnaie d'or de Gênes; fr. 20,83. ‖ *Doppia* ou *Pistole de Joseph II*; Monnaie d'or du royaume Lombard-Vénitien; fr. 19,8[illegible]. ‖ *Doppia* ou *Pistole de Marie-Thérèse*; fr. 19,71. ‖ *Doppia* ou *Pistole de Pie VI*, Monnaie d'or de Bologne, fr. 17,13. ‖ *Doppia nuova* ou *Pistole neuve*, Monnaie d'or de Bologne, fr. 17,42 c.

DOPPIETTA ou DOUBLETTE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Sardaigne, qui vaut, fr. 9,88 c.

DOR (MONT-). s. m. (géogr.) Montagnes de France, département du Puy-de-Dôme. Le *Mont-Dor* fait partie des monts d'Auvergne. Un de ses pics les plus élevés, le Sancy, a 1,884 mètres de haut. Source de la *Dor*. Eaux thermales et bains. C'est à tort que quelques personnes écrivent, *Mont d'Or*.

DORA (géogr. anc.). Ville de Phénicie. *Dora* formait un petit royaume, avec un port sur la Méditerranée. *Dora, avec toutes ses dépendances, fut donné à la demi-tribu de Manassé d'en deçà du Jourdain.*

DORABLETAT. s. f. (V. lang.) Durée. ‖ Éternité.

*DORADE. s. f. (astron.) Nom d'une petite constellation de l'hémisphère austral.

DORADILLE. s. f. (bot.) Plante de la famille des fougères.

DORADON. s. m. (zool.) Poisson du genre des coryphènes.

DORAGE. s. m. (technol.) Action de dorer.

DORAMA (géogr.). Ville d'Arabie, dans le Nedjed. Les habitants fournissent aux besoins des caravanes de pèlerins qui vont de la Perse à la Mecque. 7,700 âmes.

DORAMIE. s. f. (horticult.) Variété de tulipe.

DORAS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

DORAT (LE). s. m. (géogr.) Ville de France, département de la Haute-Vienne. Poids, mesures, baromètres. 2,200 habitants.

DORCADION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCADOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCAS ou DORCADE. s. f. (zool.) Espèce d'antilope.

DORCATOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon. Il donna son nom à une fontaine appelée *Dorcea*, à Sparte. ‖ Un des chiens d'Actéon.

DORCHE. s. m. (zool.) Poisson des mers du Nord.

DORCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, capitale du comté de Dorset. 3,000 âmes.

DORDION. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité obscène.

DORDOGNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui a donné son nom à un département. Elle se forme du *Dor* et de la *Dogne*, qui sortent du Mont-Dor, et se réunit à la Garonne, au bourg du Bec-d'Ambez, pour former la Gironde, après un cours de 98 lieues. ‖ *Dordogne*, département de la France, formé du *Périgord*, et d'une partie du *Limousin*. Marrons, truffes. Chef-lieu, *Périgueux*. 500,000 habitants.

DORDRECHT ou DORT (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de la Hollande méridionale; beau port sur la Meuse. Toiles; raffineries de sucre et de sel; scieries; chantiers de construction; pêche du saumon. Patrie de Paul Merula, historien et géographe. 20,000 âmes. ‖ *Union de Dordrecht* (hist.), Assemblée qui se tint à *Dordrecht*, en 1572, et dans laquelle les provinces de *Hollande*, de *Zélande*, de *Frise* et *d'Utrecht*, se déclarèrent indépendantes, et nommèrent le prince d'Orange stathouder. ‖ *Synode de Dordrecht*, Réunion de calvinistes qui, en 1619, condamna les doctrines d'Arminius, et fit décapiter Barnevelt, grand pensionnaire de Hollande.

DORÉAS. s. m. (comm.) Sorte de mousseline des Grandes-Indes.

DORELOT. s. m. Vieux mot qui signifie, Un homme trop délicat, qui prend trop de soin de lui; un enfant gâté.

DORELOTER. v. a. *Voy.* DORLOTER au Dict.

DORELOTERIE. s. f. (V. lang.) Ouvrage de rubanerie et de frangerie.

DORELOTIER, IÈRE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui fait des ouvrages de doreloterie.

DOR-ÉMUL. s. m. (comm.) Mousseline à fleurs que l'on fabrique dans les Grandes-Indes.

DORÈNE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

DORENLOT. s. m. (V. lang.) Rond, cercle. ‖ Parure de femme.

*DORER. v. a. Expr. prov., *Cet homme est fin à dorer*, se dit d'un homme adroit et rusé.

*DORÉ, ÉE. adj. Prov., *Vieille mule*,

dit populairement de celui qui, pour ‖ EAUTOGNOSIE. s. f. (phil.) Connais- [illegible]

DORAGE. s. m. (technol.) Action de dorer.

DORAMA (géogr.). Ville d'Arabie, dans le Nedjed. Les habitants fournissent aux besoins des caravanes de pèlerins qui vont de la Perse à la Mecque. 7,700 âmes.

DORAMIE. s. f. (horticult.) Variété de tulipe.

DORAS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

DORAT (LE). s. m. (géogr.) Ville de France, département de la Haute-Vienne. Poids, mesures, baromètres. 2,200 habitants.

DORCADION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCADOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCAS ou **DORCADE.** s. f. (zool.) Espèce d'antilope.

DORCATOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DORCÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon. Il donna son nom à une fontaine appelée *Dorcea*, à Sparte. ‖ Un des chiens d'Actéon.

DORCHE. s. m. (zool.) Poisson des mers du Nord.

DORCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, capitale du comté de Dorset. 3,000 âmes.

DORDION. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité obscène.

DORDOGNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui a donné son nom à un département. Elle se forme du *Dor* et de la *Dogne*, qui sortent du Mont-Dor, et se réunit à la Garonne, au bourg du Bec-d'Ambez, pour former la Gironde, après un cours de 98 lieues. ‖ *Dordogne*, département de la France, formé du *Périgord*, et d'une partie du *Limousin*. Mars, truffes. Chef-lieu, *Périgueux*. 500,000 habitants.

DORDRECHT ou **DORT** (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de la Hollande méridionale; beau port sur la Meuse. Toiles: raffineries de sucre et de sel; scieries; chantiers de construction; pêche du saumon. Patrie de Paul Mérula, historien et géographe. 19,000 âmes. ‖ *Union de Dordrecht* (hist.), Assemblée qui se tint à *Dordrecht*, en 1572, et dans laquelle les provinces de *Hollande*, de *Zélande*, de *Frise* et d'*Utrecht*, se déclarèrent indépendantes, et nommèrent le prince d'Orange stathouder. ‖ *Synode de Dordrecht*, Réunion de calvinistes qui, en 1619, condamna les doctrines d'Arminius, et fit décapiter Barnevelt, grand pensionnaire de Hollande.

DORÉAS. s. m. (comm.) Sorte de mousseline des Grandes-Indes.

DORELOT. s. m. Vieux mot qui signifie, Un homme trop délicat, qui prend trop de soin de lui; un enfant gâté.

DORELOTER. v. a. *Voy.* DORLOTER au Dict.

DORELOTERIE. s. f. (V. lang.) Ouvrage de rubanerie et de frangerie.

DORELOTIER, IÈRE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui fait des ouvrages de doreloterie.

DOR-ÉMUL. s. m. (comm.) Mousseline à fleurs que l'on fabrique dans les Grandes-Indes.

DORÈNE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

DORENLOT. s. m. (V. lang.) Rond, cercle. ‖ Parure de femme.

*DORER. v. a. Expr. prov., *Cet homme est fin à dorer*, se dit d'un homme adroit et rusé.

*Doré, ée. adj. Prov., *Vieille mule, frein doré*, se dit d'une vieille femme fort recherchée dans sa toilette. ‖ *Vers dorés* (philol.), Vers sentencieux attribués à Pythagore. ‖ *Chevalier doré* (hist.), Membre d'un ordre militaire institué au 12e siècle par Isaac l'Ange. On l'appelle aussi, *L'ordre des Dorés de la croix de Constantin*, parce que la garde du labarum lui était confiée; et, *L'ordre des Angéliques*, ou *Chevaliers angéliques*. ‖ *Jeunesse dorée* ou *Troupe dorée*, Milice irrégulière composée de jeunes gens de la classe riche et moyenne, qui, sur l'instigation de Fréron, se forma, à Paris, dans l'hiver de 1794, pour soutenir les thermidoriens. ‖ *Doré*, s. m. Il se dit quelquefois pour, Dorure. *Le doré de cette glace est endommagé.* ‖ *Dorée*, s. f. Il se dit familièrement d'Une tranche de pain fort mince, sur laquelle on a étendu une légère couche de beurre ou de confitures. ‖ *Dorée* (zool.), Poisson de la Méditerranée et de l'Océan. ‖ *Dorées*, s. f. pl. (vénerie), Se dit Des fumées du cerf, quand elles sont jaunes.

DORERIE. s. f. (V. lang.) Action de dorer.

DORESENAVANT. adv. Ancienne orthographe du mot Dorénavant. Il se trouve dans Montaigne.

DORICLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule, avec son père et ses frères.

DORIDE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Grèce, à l'est de la Phocide. ‖ Petite contrée de l'Asie-Mineure, à l'est de la Carie.

DORIDE. n. patron. f. (myth. gr.) Nom des néréides, de leur mère Doris. ‖ *Doride* (zool.). *Voy.* DORIDION.

DORIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une doris. ‖ *Dorides*. s. m. pl. Famille de mollusques.

DORIDION. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

DORIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*DORIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Doride. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Dorien* (hist.), Nom d'un peuple grec qui, s'étant d'abord établi dans le nord de la Grèce, s'empara de la plus grande partie du Péloponnèse, et fonda plusieurs colonies en Asie. C'est une des quatre tribus des Hellènes, qui fut opposée surtout aux Ioniens. Dans la constitution des États *Doriens*, l'élément aristocratique domine; l'élément démocratique l'emporte chez les *Ioniens*. Les habitants de Sparte étaient *Doriens*; ceux d'Athènes, *Ioniens*. Les *Doriens* se répandirent dans le Péloponnèse, avec les Héraclides, au 12e siècle avant J. C. *Voy.* DORUS.

*DORINE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Europe tempérée.

DORION. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Cercestes.

DORIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qu'Anius rendit mère de Spermo, d'Œno et d'Élaïs. ‖ *Dorippe*. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

*DORIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (beaux-arts) *Dorique grec*, se dit Du véritable ordre dorique, tel qu'il était employé par les Grecs. La *colonne dorique grecque* se distingue par l'échine de son chapiteau, dont la courbe est en biseau fort saillant, et qui n'est accompagnée que de trois ou cinq listels. Le *dorique grec* n'a pas de base, et le fût, qui diminue à partir du sol, est orné de larges cannelures à vive arête. ‖ *Dorique romain*, se dit d'Une altération latine du *dorique grec*. Dans le chapiteau *dorique romain*, l'échine n'est qu'un quart de rond; ce chapiteau et la base ressemblent à ceux du toscan. Le *dorique romain*, copié par les modernes, passa pour le véritable dorique jusqu'à la découverte des ruines de Pæstum. Depuis lors, le *dorique grec* a été employé souvent sous le nom d'*ordre de Pæstum*. *Voy.* PÆSTUM.

DORIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan et de Téthys. Elle épousa son frère Nérée, de qui elle eut cinquante filles, appelées Néréides ou *Dorides*. ‖ *Doris*. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

DORISCUS (géogr. anc.). Nom d'une plaine de la Thrace, près de l'embouchure de l'Hèbre. *Plaine de Doriscus*.

DORISQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Perse, sur les confins de l'Asie, de la Caramanie et de la Drangiane.

DORITIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom sous lequel Vénus était adorée à Cnide, en Carie.

DORLISHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 2,150 habitants.

DORMAN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Torpille.

DORMANS (géogr.). Bourg de France, département de la Marne. Coton calicot, poterie, tuiles; bois, charbon. 1,400 habitants.

DORMANT. s. m. (V. lang.) Action de dormir.

*DORMANT. s. m. (hist. relig.) *Voy.* CONDORMANT. ‖ *Les sept dormants* (hist.), se dit de Sept frères qui, fuyant la persécution, se retirèrent, au temps de Décius, dans une caverne où ils s'endormirent au Seigneur. Selon la légende, ils se réveillèrent sous Théodose le Jeune. Les musulmans se sont approprié la légende des *sept dormants*; et les Mille et une nuits y font de fréquentes allusions. ‖ *Dormant*. adj. m. (blason) Il se dit Des animaux placés dans l'attitude du sommeil. ‖ *Dormant* (marine), se dit Des haubans, galhaubans, étais, et généralement de Tous les cordages frappés à demeure.

DORMART. s. m. Expression de Montaigne pour, Dormeur.

DORMEMENT. s. m. (V. lang.) Sommeil, action de dormir.

DORMENTORE. s. m. (V. lang.) Dortoir, lieu où l'on couche.

DORMERIE. s. f. (V. lang.) Action de dormir.

*DORMEUSE. s. f. Sorte de fauteuil, ou de chaise longue, où l'on peut dormir. ‖ *Dormeuse* (bot.), Un des noms vulgaires de l'Hyoséride.

DORMILLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du poisson appelé Loche.

DORMILLEUSE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Torpille.

*DORMIR. v. n. Expr. prov., *Dormir en lièvre*, Dormir les yeux ouverts. ‖ *Dormir sur sa colère*, La laisser passer avant d'agir. ‖ *Dormir avec une femme*, dans le style de l'écriture, Avoir commerce avec elle. ‖ *Quand la cour se lève le matin, elle dort l'après-dînée* (anc. loc. du palais), Quand la cour a été obligée de commencer l'audience du matin plus tôt qu'à l'ordinaire, elle ne rentre point l'après-midi. ‖ *Un patronage laïque dort, quand le seigneur est hérétique*, Celui-ci ne peut alors exercer son droit, qui ne se perd pas, mais qui est suspendu.

DORMISON. s. f. (V. lang.) Action de dormir.

DORMITION. s. f. (hist. relig.) Il s'emploie pour désigner La manière dont la Vierge quitta ce monde; parce qu'on prétend que le corps fut seulement plongé dans un sommeil de trois jours, après lesquels l'âme redescendit et emporta le corps par une miraculeuse assomption.

DORNACH (géogr.). Village de France, Haut-Rhin. Toiles peintes. 2,700 habitants.

DOROIR. s. m. (technol.) Petite brosse avec laquelle les pâtissiers dorent la pâte.

DORON. s. m. (ant. gr.) Mesure de longueur; palme. Le *doron* ou la *palesté* valait quatre *dactyles*, ou le quart du *pied*.

DORONICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au doronic. ‖ *Doronicées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DOROPHAGE. adj. et s. m. Il se dit, par plaisanterie, de Celui qui vit de présents. Ce mot se trouve dans Rabelais.

DOROS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DOROTHÉE. s. f. (zool.) Espèce de libellule ou demoiselle.

DORPAT ou **DERPT** (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Livonie. Célèbre université, bibliothèque, musées. 6,000 âmes.

DORPIE. s. f. (ant. gr.) Nom du premier jour des Apaturies, à Athènes. Le soir de la *Dorpie*, chacune des tribus se réunissait à un souper (δόρπος).

DORQUE (zool.). *Voy.* ORQUE.

DORSALÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont le dos offre quelque particularité remarquable. ‖ *Dorsalées*. s. f. pl. Famille d'annélides.

DORSANAS. n. pr. m. (temps hér.) Nom sous lequel, suivant Hésiode, les Indiens adoraient Hercule. On écrit aussi *Dasinaus*, *Detinas* et *Desanas*.

DORSCH. s. m. (zool.) Poisson de la mer Baltique.

DORSÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont le dos est coloré autrement que le reste du corps.

DORSER. v. n. (V. lang.) Rompre le dos; casser les reins.

Dorsé, ée. part.

DORSET. s. m. (géogr.) Comté du midi de l'Angleterre. 150,000 habitants. Chef-lieu, *Dorchester*.

DORSIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies sur le dos. ‖ *Dorsibranches*. s. m. pl. Famille d'annélides.

DORSIFÈRE ou **DORSIGÈRE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte quelque chose sur le dos.

DORSIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les petits se développent dans la peau du dos de la mère.

DORSIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes insérées sur le dos.

DORSO-ACROMIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos du cheval.

DORSO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles qui meuvent les côtes.

DORSO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Un des noms du muscle du dos.

DORSO-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du cou du cheval.

DORSO-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du dos.

*DORSO-SOUS-ABDOMINAL. adj. et s. m. (zool.) Un des muscles de l'abdomen de la grenouille.

DORSO-SUS-ACROMIEN. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du dos.

DORSO-TRACHÉLIEN. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du cou.

DORSTÉNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dorsténie. ‖ *Dorsténiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DORSTÉNIE ou **DORSTÈNE.** s. f. (bot.) Genre de plantes urticées.

DORSTÉNIE (bot.). *Voy.* DORSTÉNIACÉ.

DORSUAIRE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Madagascar.

DORTEUR. s. m. (V. lang.) Dortoir.

DORTHÉSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DORTMANNE. s. f. (bot.) Genre de plantes campanulacées.

DORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hellen et d'Orséis, et petit-fils de Deucalion; il quitta la Phthiotide, où régnait son père, et vint fonder une colonie au pied du mont Ossa. ‖ Fils de Neptune, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la *Dorade.* ‖ Fils d'Apollon et de Phthia.

DORVEILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Presque endormi; à moitié éveillé.

DORWALLIE (bot.). *Voy.* FUCHSIE.

DORYANTHE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DORYBOLE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui lance des flèches. ‖ *Dorybole.* s. f. (ant. milit.) Nom d'une machine de guerre.

DORYCLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule.

DORYCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phinée, roi de Thrace. ‖ Fils naturel de Priam, tué par Ajax Télamonien.

DORYCNIER. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

DORYCNION. s. m. (ant. gr.) Plante vénéneuse, avec le suc de laquelle il paraît que quelques peuplades anciennes empoisonnaient le fer de leurs lances. Selon Galien, le *dorycnion* était un puissant narcotique.

DORYDRÉPANE. s. m. (ant. gr.) Instrument de fer assez semblable à une faux, dont les Grecs se servaient dans les batailles navales pour couper les agrès des vaisseaux ennemis.

DORYLAS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Pélée aux noces de Pirithoüs. ‖ Riche Nasamonien qui, dans le combat des noces de Persée, prit le parti de ce héros, et fut tué par Halcyonéus. ‖ *Dorylas.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

DORYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

DORYLÉE (géogr. anc.). Ville de Phrygie, près de la rivière Thymbris, affluent du Sangarius. Aujourd'hui *Eski-Cheher.* ‖ Théâtre d'une bataille gagnée par les croisés, en 1097.

DORYPHORE. s. m. (ant.) Littéral. *Porte-lance.* Nom que les Grecs donnaient aux gardes du corps des rois de Perse. Les *doryphores* étaient vêtus avec beaucoup de luxe. Quelques auteurs confondent les *Doryphores* avec les *Immortels*, mais c'est un point qui n'est pas encore éclairci. On croit que Cyrus donna l'uniforme mède aux *doryphores.* ‖ Membre d'un corps de prétoriens que l'on avait formé, à Rome, sous l'empire, à l'imitation des *doryphores* de la Perse. ‖ *Doryphore* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

DORYTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DOS. s. m. Prov., *Mal est caché à qui on voit le dos*, se dit des poltrons qui s'exposent en donnant des signes de lâcheté. ‖ *Il est tombé sur le dos et il s'est cassé le nez*, expr. prov., se dit d'un homme tout à fait malheureux, à qui les accidents les plus extraordinaires sont arrivés. ‖ *Dos de bahut* ou *Dos de carpe* (horticult.), se dit d'Une certaine manière de relever le terrain d'un parterre. ‖ *Dos*, s'est dit autrefois, pour, Deux.

DOSAGE. s. m. (didact.) Action de doser.

DOS-BLEU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sittelle.

DOS-BRÛLÉ. s. m. (zool.) Espèce de quadrupède du genre du Paresseux.

DOS-D'ANE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de tortue.

DOSIL (V. lang.). *Voy.* DOUSIL.

DOSIN. s. m. (zool.) Coquille bivalve du Sénégal.

DOSITHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une nymphe.

DOSITHÉEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte juive fondée par un samaritain nommé *Dosithée*, qui voulut se faire passer pour le Messie. Les *dosithéens* s'abstenaient de manger de tout ce qui avait eu vie; ils ne se mariaient qu'une fois, et observaient le sabbat avec une rigueur excessive.

DOSNOI. s. m. (V. lang.) Amour; galanterie. ‖ Faveur. ‖ Fêtes amoureuses.

DOSNOIER. v. n. (V. lang.) Faire le galant. ‖ Faire l'amour. ‖ S'ébattre. *Voy.* DONOYER.

DOSNOIÉ. part.

DOSON. adj. m. (hist. anc.) Littéral., *Qui doit donner.* Il se dit, chez les Grecs, De ceux qui promettent, et qui ne tiennent pas leurs promesses. *Doson* est le surnom d'Antigone II, roi de Macédoine.

DOS-ROUGE. s. m. (zool.) Nom d'un oiseau de la Guiane.

DOSSAGE. s. m. (droit cout.) Droit, qui se levait en argent.

DOSSAL. s. m. (V. lang.) Dossier.

DOSSE. s. f. (technol.) Planche qui sert à soutenir la surface d'une tranchée, quand on craint l'éboulement des terres. ‖ Il se dit de Planches très-épaisses qu'on place d'étage en étage, sur un échafaud, pour tenir lieu de plancher. ‖ Il se dit encore de La première et de La dernière planche qu'on lève, en refendant une pièce de bois carrée.

DOSSÉE. s. f. (V. lang.) Coup donné par derrière.

DOSSERET. s. m. (V. lang.) Dais. ‖ Dossier. ‖ *Dosseret* (architect.), Petit jambage dans l'épaisseur d'un mur, pour former le pied droit d'une porte ou d'une croisée. ‖ Espèce de pilastre sur le sommet duquel un arc doubleau prend naissance. ‖ Pièce de fer que l'on adapte au dos d'une scie pour la rendre plus solide. ‖ Plaques de fer réunies qui renferment et soutiennent une lime fort mince.

DOSSIER. s. m. (marine) Large planche placée à l'arrière d'un canot, entre les officiers et le patron. ‖ *Dossier* (construct.), Petit mur élevé de quelques pieds au-dessus d'un comble ou d'un mur de pignon, pour servir d'empatement à une souche de cheminée. ‖ *Dossier* (technol.), Espèce de chape composée de deux branches de fer réunies dans un seul manche, entre lesquelles on introduit la queue d'une lime pour régler la profondeur d'une denture.

DOSSIÈRE. s. f. (V. lang.) Dossier. ‖ Partie du dos d'une cuirasse. ‖ *Dossière* (technol.), Pièce de cuir qu'on pose en double sur la sellette du cheval, pour soutenir les limons d'une voiture.

DOSSOYER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les parcheminiers, pour, Exprimer l'eau qui se trouve dans les peaux, du côté de la chair. *Voy.* ÉDOSSER.

DOSSOYÉ, ÉE. part.

DOS-TACHETÉ. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

DOT. s. Ce mot était autrefois masculin, quoique *Dos* soit féminin en latin. Montaigne et Vaugelas disent, *Un grand dot.*

DOTEL. s. m. (zool.) Espèce de moule du Sénégal.

DOTER. v. a. et n. (V. lang.) Craindre, redouter. ‖ Douter.

DOTÉ, ÉE. part.

DOTEUR. s. m. (V. lang.) Fondateur d'une église ou d'un couvent.

DOTHAIN (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Zabulon, près du mont Thabor et de la vallée d'Esdrelon ou de *Dothain.* C'est dans la vallée de *Dothain* que Joseph fut pris et vendu par ses frères.

DOTHIDÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DOTHIDINE. s. f. (bot.) Famille de champignons.

DOTHINE. s. m. (méd.) Mot, forgé irrégulièrement sur le grec Δοθιήν, qui se dit quelquefois pour, Clou, furoncle.

DOTHINENTÉRIE. s. f. (méd.) État furonculeux des intestins. *Voy.* DOTHINE.

DOTHINENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation furonculeuse des intestins.

DOTIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Élatus. Elle donna son nom à la ville de *Dotion* en Thessalie.

DOTIS. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Phlégyas, qu'elle eut de Mars. Elle est ordinairement appelée, *Chrysé.*

DOTIS (géogr.). Bourg de Hongrie, comitat de Komorn. Manufacture de draps. 8,600 âmes. On l'appelle aussi, *Tata.*

DOTO. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. ‖ *Doto.* s. m. (zool.) Genre de mollusques nus.

DOU. art. (V. lang.) Du, de la.

DOUAB. s. m. (relation) Terme générique, par lequel les Hindous désignent les terrains compris entre deux fleuves qui coulent dans une direction presque parallèle, avant de se confondre. La contrée comprise entre le Gange et la Djumnah s'appelle le *Douab* par excellence.

DOUAGÈRE. s. f. (V. lang.) Douairière.

DOUAI ou **DOUAY** (géogr.). Ville forte de France, département du Nord, sur la Scarpe. Fonderie de canons; école d'artillerie; grand commerce de lin. 19,290 habitants.

DOUAIGE. s. m. (V. lang.) Don, donation; dot. ‖ Talent.

DOUAIRE. s. m. *Douaire des enfants* (anc. jurispr.), Biens sur lesquels était assis le douaire de la femme, et dont la loi réservait aux enfants la pleine propriété après la mort de leurs parents, quoique les enfants ne pussent être douairiers et héritiers tout ensemble. ‖ *Douaire sans retour* (anc. législ.), Douaire qui, à la mort de la femme, ne faisait pas retour à la succession du mari.

DOUANE. s. f. *Douane de Lyon* (anc. législ.), Droit que payaient autrefois, à Lyon, diverses marchandises venant d'Italie et d'Espagne. ‖ Tribunal établi, à Lyon, au 16^e siècle, pour connaître des contraventions relatives aux droits d'entrée et de sortie.

DOUANER. v. a. (admin.) Mettre le plomb sur les objets présentés à la douane.

DOUANÉ, ÉE. part.

DOUAR. s. m. (relation) Village arabe composé de tentes alignées en rues. Les *Douars* s'établissent presque toujours au bord des cours d'eau.

DOUARACA (géogr.). Ville de l'Hindoustan, royaume de Baroda ou Guzerate, tributaire des Anglais; temple célèbre, visité tous les ans par 15,000 pèlerins. Suivant les Hindous, *Douaraca* a été la résidence de Crichna, qui y a déposé une masse de craie blanche, dont les brahmanes se marquent le front: cette craie fait l'objet d'un commerce. 50,000 âmes.

DOUARNENEZ (géogr.). Ville et port de France, département du Finistère, sur la baie qui porte le même nom. Pêche des sardines. 3,300 habitants.

DOUBLAGE. s. m. (V. lang.) Subside. ‖ Impôt. ‖ *Doublage* (droit féod.), Double des devoirs et services que les seigneurs exigeaient de leurs vassaux dans certains besoins pressants.

DOUBLE. adj. des 2 g. *Lettre double* (gramm.), Lettre qui a la valeur de deux autres; le X est une *lettre double*, parce qu'il se prononce comme CS ou GS. ‖ Les Anglais appellent *lettre double* ou *double lettre* une lettre deux fois répétée. ‖ *Le double mont, la double montagne*, ou *la double colline* (myth. et style poét.). *Voy.* MONT et COLLINE au Dict. et PARNASSE au Compl. ‖ *Double d'aoust* (féod.), Droit ordinaire qui était dû à un seigneur par ses hommes serfs et qui se payait au mois d'août. ‖ *Faux et double emploi ne se couvre jamais* (anc. T. de palais), On peut faire rectifier un compte, nonobstant tous arrêts et transactions, lorsqu'un même article a été compris deux fois sous divers noms et prétextes. ‖ *Double droit* (jurispr.), Droit payé pour défaut d'enregistrement de certains actes dans les délais de la loi. ‖ *Double doublet* (jeux), se dit au trictrac, quand les points des dés sont pareils, et que l'on bat ou remplit de deux façons. ‖ *Étoile double* (astron.), se dit d'Un groupe de deux étoiles que l'on distingue avec le télescope, bien qu'à l'œil nu elles ne s'offrent que comme un seul astre. Ordinairement une de ces étoiles tourne autour de l'autre. ‖ *Double* (métrol.), entre dans le nom d'un grand nombre de monnaies qui valent deux fois la pièce simple. ‖ *Double louis.* s. m. Monnaie d'or de Malte, qui valait fr. 48. ‖ *Double-louis*, Ancienne monnaie d'or de France qui valait 48 livres tournois ou, fr. 47, 20 c. ‖ *Double Henri*, Ancienne monnaie d'or de France, qui valait un peu plus que le louis d'or. ‖ *Double-marc*, Monnaie d'argent de Hambourg, qui valait 32 schillings, ou fr. 3, 02 c. ‖ *Double-pistole vieille.* s. f. (métrol.), Monnaie d'or de Plaisance, valant fr. 41, 89 c. ‖ *Double-sequin, Zermahboud.* s. m. Monnaie d'or de Turquie, de 1773, valant, fr. 16, 31 c. ‖ *Double souverain*, Monnaie d'or d'Angleterre, valant deux livres sterling à 20 shillings, ou fr. 50, 54 c. ‖ *Double* s'emploie aussi avec les noms de mesure. *Double-hectolitre, double-gramme, double-décimètre*, etc. ‖

Double, s. m. Il se dit absolument d'Une monnaie d'argent de Tunis, valant 0,56 c. ‖ *Double* (croyances pop.), se dit d'Un fantôme qui présente l'image d'une personne menacée de mort, et qui apparaît, dit-on, soit à cette personne même, soit à un autre individu. Les montagnards de l'Écosse croient à l'apparition du fantôme appelé *Double*. *Cet homme ne vivra pas longtemps, il a vu son double.*

DOUBLE-AIGUILLON. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

DOUBLEAU. s. m. (technol.) Solive qui sert à former le plancher d'un moulin à vent.

DOUBLE-BEC. s. m. (technol.) Sorte de cuiller à l'usage des ciriers.

DOUBLE-BÉCASSINE. s. f. (zool.) Un des noms de la grande bécassine.

DOUBLE-BOSSE. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

DOUBLE-BOUCHE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille.

DOUBLE-BULBE. s. f. (bot.) Espèce d'iris.

DOUBLE-CANON. s. m. (technol.) Caractère d'imprimerie, entre le gros canon et le triple canon.

DOUBLE-CENS. s. m. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur quand on faisait une acquisition ou un héritage, et qui consistait en une somme égale au devoir censuel des années ordinaires.

DOUBLE-CHALOUPE. s. f. (marine) Grande chaloupe pontée.

DOUBLE-CIL (bot.). *Voy.* Diplocome.

DOUBLE-CLOCHE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de datura. ‖ Nom des primevères doublées par la culture.

DOUBLE-CORDE. s. f. (musique) Manière de jouer du violon ou du violoncelle, en touchant deux cordes à la fois, et en faisant ainsi deux parties différentes. *La double-corde produit souvent beaucoup d'effet.*

DOUBLE-DENT. s. m. (hist. nat.) *Voy.* Diplicidente et Didymode.

DOUBLE-ÉPI (bot.). *Voy.* Diplostachyon.

DOUBLE-ÉPINE (zool.). *Voy.* Double-aiguillon.

DOUBLE-FEUILLE. s. f. (bot.) Plante orchidée commune en France.

DOUBLE-FLEUR. s. f. (agricult.) Variété de pommier à fleurs semi-doubles.

DOUBLE-LANGUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Fragon.

DOUBLE-LIGNE. s. m. (zool.) Poisson de la Chine.

DOUBLE-MACREUSE. s. f. (zool.) Espèce de canard.

DOUBLE-MARCHEUR (zool.). *Voy.* Amphisbène.

*DOUBLEMENT. s. m. Action de doubler un nombre de personnes ou de choses. ‖ *Doublement* (hist.), se dit, dans l'histoire de nos assemblées législatives, de la disposition en vertu de laquelle le nombre des députés d'un des trois ordres est égal à celui des deux autres. Il s'emploie surtout en parlant du tiers état, et l'on dit alors absolument, *Le doublement du tiers*. Louis XVI ordonna *le doublement du tiers* aux états généraux de 1789, bien que l'assemblée des notables se fût déclarée contre cette mesure.

DOUBLE-MOUCHE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

DOUBLE-OCTAVE. s. f. (musique) Intervalle composé de deux octaves. C'est la même chose qu'Une quinzième.

DOUBLE-PANSE. s. f. (hist. nat.) Le premier et le plus grand des quatre estomacs des mammifères ruminants.

DOUBLE-QUARTE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle deux accès se manifestent tous les deux jours, ou qui a deux accès deux jours de suite, avec un jour d'intervalle.

DOUBLE-QUOTIDIENNE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui a deux accès par jour.

*DOUBLER. v. a. *Doubler les reins* (manége), se dit d'un cheval qui voûte le dos. ‖ *Doubler*, Traverser le manége dans sa largeur, par une ligne droite, et revenir sur ses pas sans changer de main. Il est aussi substantif. On se sert ordinairement du *doubler*, pour apprendre au cavalier à tourner son cheval.

Doublé, ée. part. Il se prend substantivement au masc., et se dit Des objets recouverts d'une mince plaque d'argent ou d'or. *Ce n'est pas de la vaisselle plate, ce n'est que du doublé.* On dit plus ordinairement, *Plaqué*.

DOUBLE-RAIE. s. m. (zool.) Espèce de lézard.

DOUBLERE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui rend double.

DOUBLEREAU. s. m. *Doublereau de Bourgogne*, Ancienne monnaie d'argent.

DOUBLERIE ou DOUBLESCE. s. f. (V. lang.) Fausseté, mauvaise foi, duplicité.

DOUBLE-SCIE (bot.). *Voy.* Biserrule.

DOUBLE-SOURCIL. s. m. (zool.) Espèce de fauvette d'Afrique.

DOUBLE-TACHE. s. m. (zool.) Espèce de poisson de la Méditerranée.

DOUBLETÉ. adj. m. (comm.) Il se dit Des taffetas façonnés dont la fleur offre deux couleurs.

DOUBLE-TIERCE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui revient tous les jours à des heures telles, que l'accès du premier jour correspond à celui du troisième, l'accès du second jour à celui du quatrième, etc.

DOUBLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier en plaqué, qui fixe une plaque mince d'un métal précieux sur la surface d'un métal plus commun.

DOUBLEUSE. s. f. (technol.) Machine qui engage une seconde fois la canne à sucre entre les cylindres du moulin.

DOUBLE-VESSIE (bot.). *Voy.* Diphysicium.

DOUBLIER. s. m. (V. lang.) Nappe, serviette. ‖ Filet; sac; besace. ‖ Vêtement.

DOUBLIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Faux, trompeur. ‖ Double.

DOUBLIÈRE. s. f. Il se disait autrefois d'Une bête qui porte deux petits.

DOUBLIS. s. m. (technol.) Rang de tuiles qui s'accrochent au cours des lattes, immédiatement au-dessus de la chanlatte.

DOUBLOIR. s. m. (technol.) Machine qui soutient les bobines sur lesquelles on a dévidé le fil ou la soie qu'on veut doubler.

DOUBLOIS (technol.). *Voy.* Doubleçoir.

*DOUBLON. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Mexique et des îles Canaries, qui vaut 16 *pesos* ou piastres; ce qui fait, fr. 85, 42 c. ‖ *Doublon* ou *pistole*, Monnaie d'or de Lucques, fr. 17, 27 c. ‖ *Doublon* (agricult.), Veau âgé de deux ans. ‖ *Doublon* (technol.), Feuille de tôle ployée en deux.

DOUBLOT. s. m. (technol.) Fil de laine double dont on fait les lisières des droguets.

DOUBNITZA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, au pied de la montagne de *Doubnitza*. Mines de fer; vin. 6,000 âmes.

DOUBS. s. m. (géogr.) Rivière de France qui a donné son nom à un département. Le *Doubs* prend sa source au mont Rixoux, de la chaîne du Jura, et se jette dans la Saône à Verdun, après un cours de 103 lieues. Cette rivière a été canalisée en partie pour former le canal de l'Est, qui joint le Rhône au Rhin. ‖ *Doubs*, département de la France, formé d'une partie de la Franche-Comté. 270,000 habitants. Chef-lieu, *Besançon*.

DOUBTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Redoutable, dangereux.

DOUBTABLEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière redoutable.

DOUBTANCE. s. f. (V. lang.) Crainte, défiance. ‖ Doute.

DOUBTE. s. f. Ancienne orthographe de Doute, qui était du féminin.

DOUBTER. v. n. (V. lang.) Être en doute. ‖ Avoir peur, craindre.

Doubté. part.

*DOUBTEUSEMENT. adv. (V. lang.) Douteusement.

DOUBTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Douteux, incertain. ‖ Craintif.

DOUBTIBLEMENT. adv. (V. lang.) Craintivement.

DOUBTIF (V. lang.). *Voy.* Doubteux.

DOUC. s. m. (zool.) Espèce de guenon de la Cochinchine.

DOUCAIN (agricult.). *Voy.* Doucin.

DOUCE-ENTE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

DOUCET. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

*DOUCETTE. s. f. (comm.) Légère étoffe de soie. ‖ Sorte de soude de mauvaise qualité.

DOUCHANA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des Râkchasas tués par Râma.

DOUCHEUR. s. m. Il se dit quelquefois, dans les maisons de santé, de Celui qui prépare les douches.

DOUCHI (technol.). *Voy.* Doucі.

DOUCHMANTA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des rois de la dynastie lunaire. Les amours de *Douchmanta* et de *Sacountala* forment le sujet d'un épisode du *Mahâbhârata*, et d'un drame célèbre de Câlidâsa.

DOUCI. s. m. (technol.) Opération par laquelle on prépare les glaces à recevoir le poli.

DOUCIN. s. m. (agricult.) Variété de pommier sauvage, qui sert de sujet pour la greffe. ‖ *Doucin* (phys.), Eau douce mêlée d'eau de mer.

*DOUCINE. s. f. (technol.) Rabot dont le menuisier se sert pour pousser des moulures.

DOUCINELLE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

DOUCOR. s. f. (V. lang.) Douceur.

DOUDEVILLE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. 3,300 habitants.

DOUÉ. s. m. Il se dit, en Bretagne, d'Un lavoir public qui consiste ordinairement en un bassin carré, recevant les eaux d'une source, et entouré de banquettes de bois sur lesquelles on bat le linge.

DOUÉ (géogr.). Ville de France, Maine-et-Loire. On y remarque une des plus belles fontaines de France. Mines de houille dans les environs. 2,500 habitants.

*DOUELLE. s. f. (V. lang.) Bande. ‖ Ceinturon. ‖ *Douelle* (technol.), Nom que l'on donne quelquefois aux douves des tonneaux.

DOUET (V. lang.). *Voy.* Douit.

DOUGÉ, ÉE. part. Vieux mot qui signifie, Fin, délié, au propre et au fig. Selon Ménage, on disait, *Fil dougé, toile dougée*.

DOUGIE (V. lang.). *Voy.* Delgié et Dougé.

DOUGLAS (géogr.). Ville et port d'Angleterre, dans l'île de Man. 6,000 âmes.

DOUHSASANA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des Côravas.

DOUIARKOUJACK. n. pr. f. (myth. slave) Montagne du Kamtschatka. Elle était d'abord au milieu du lac Kourile, mais les montagnes voisines lui ayant fait la guerre, elle se réfugia dans la mer; le lac la suivit en formant le lit de la rivière *Dozernaia*. *Voy.* Outchitchi.

DOUIDJA (hist. ind.). *Voy.* Dwidja.

DOUILLAGE (technol.). *Voy.* Dowillage.

DOUILLART. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité dont on se servait à Bordeaux pour le charbon de terre. Neuf *douillarts* faisaient un tonneau de trente-six barriques.

DOUILLEUX (technol.). *Voy.* Dowilleux.

DOUILLON. s. m. (comm.) Laine de qualité inférieure.

DOUIT. s. m. (V. lang.) Cours d'eau, fontaine.

DOUKHOBORTSE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui s'est séparée de l'église nationale de Russie, depuis la suppression du patriarcat par le czar Pierre I[er]. Elle emploie pour son culte l'ancienne liturgie esclavonne, n'honore point les images, et n'admet aucun sacrement.

DOULANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui sent du mal, de la douleur.

DOULCEUR. s. f. Ancienne orthographe du mot Douceur.

DOULCINE. s. f. (V. lang.) Flûte douce; ancien instrument de musique.

DOULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Double.

DOULEESAL. s. m. (comm.) Sorte de mousseline des Indes.

DOULENS ou DOULLENS (géogr.). Ville forte de France, département de la Somme. Filature et fabriques d'huile. Prison pour les condamnés politiques. 4,000 habitants.

DOULHER. v. a. (V. lang.) Polir; rendre uni.

Doulhé, ée. part.

DOULEROX. adj. des 2 g. (V. lang.) Douloureux.

DOULI. s. m. (relation) Espèce de voiture dont on se sert aux Indes.

DOULON. s. m. (comm.) Laine de basse qualité, selon le Dict. de Trévoux. *Voy.* Douillon.

DOULOT. s. m. (V. lang.) Douillet; délicat.

DOULOUSER. v. n. (V. lang.) Se plaindre; s'attrister. ‖ Souffrir. *Assez doulouse, assez lamente* (Miracles de N. D.).

Doulousé, ée. part.

DOULX, DOULCE. adj. Ancienne orthographe de l'adj. Doux.

DOUM. s. m. (bot.) Palmier qui croît dans la haute Égypte.

DOUMENT. s. m. (V. lang.) Douaire.

DOUMIS. s. f. (V. lang.) Maison, demeure, habitation.

à jambes très-longues *Voy.* Himantops. | Des vases d'airain qui, selon Vitruve, | zéro de l'échelle. Ce zéro est placé, dans | quels la matière en fusion doit se distri-

DOUNOL. s. m. (V. lang.) Amour, galanterie. *Voy.* DOSNOI.

DOUPION. s. m. (comm.) Sorte de soie grossière qui provient des cocons doubles.

DOURAH. s. m. (bot.) Nom que l'on donne au Sorgho, en Égypte.

DOURAK (géogr.). Ville de Perse, dans le Khouzistan, sur le Serahi. Mouchoirs et manteaux arabes. 8,000 âmes.

DOURDAN (géogr.). Ville de France, Seine-et-Oise. Patrie de la Bruyère. 2,600 habitants.

DOURELES. s. m. (V. lang.) Espèce de parure de femme. *Voy.* DORENLOT.

DOURGÂ. n. pr. f. (myth. ind.) Épouse de Siva; déesse aussi redoutée et aussi terrible que son époux.

DOURGNE (géogr.). Bourg de France, Tarn. Marbres blancs et gris. Étoffes de laine. 1,400 habitants.

DOURNAZAT (géogr.). Village de France; département de la Haute-Vienne. Forges et fourneaux d'affinage; mine d'antimoine. 1,400 habitants.

DOURO. s. m. (géogr.) Fleuve d'Espagne et de Portugal. Le *Douro* prend sa source dans la vieille Castille, et débouche dans l'Océan, un peu au-dessous d'Oporto. *Voy.* DUERO. ‖ *Douro* (métrol.), Monnaie d'argent des îles Canaries, qui vaut, fr. 5, 26 c. On l'appelle aussi, *Piastre forte.*

DOUROU. s. m. (bot.) Plante de Madagascar.

DOUROU-COULI. s. m. (zool.) Espèce de sapajou des bords de l'Orénoque.

DOURS. s. m. Mot de Rabelais. Le dos.

DOURVA. s. m. (relig. ind.) Nom d'une herbe sacrée.

DOURVASAS. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un mouni représenté comme très vindicatif et très colère.

DOURYODHANA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de l'aîné des Coravas.

DOUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec ambiguïté. ‖ Frauduleusement.

DOUSSIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Oursin comestible.

DOUSUR. s. f. (V. lang.) Douceur.

DOUTANCE (V. lang.). *Voy.* DOUBTANCE.

***DOUTE.** s. m. (littér.) Figure de rhétorique, par laquelle l'orateur paraît comme en suspens, et dans le doute de ce qu'il doit dire. *Voy.* DUBITATION. ‖ *Doute méthodique de Descartes* (phil.), se dit de La méthode qui consiste à rejeter, pour un moment, toutes les idées que l'on a reçues, afin d'en trouver une qui subsiste par elle-même. Le *doute méthodique* est résolu par cette réflexion : *Je pense, donc je suis.* ‖ *Doute absolu. Voy.* PYRRHONISME.

DOUTEUR. s. m. (néol.) Il se dit de Celui qui doute de tout ou de beaucoup de choses.

DOUTIS. s. m. (comm.) Toile de coton blanche qui vient des Indes.

DOUTIX. adj. m. (V. lang.) Douteux; incertain.

DOUTRINER. v. n. (V. lang.) Instruire. ‖ Endoctriner.

DOUTRINÉ, ÉE. part.

DOUTY. s. m. (relation) Titre d'un magistrat dans certaines parties de l'Afrique.

***DOUVE.** s. f. (V. lang.) Fossé, canal. ‖ *Douve de fossé* (fortific.), Paroi des fossés de la fortification ancienne. *Douve* (construct.), Caverne que les habitants des bords de la Loire creusent dans le roc, pour s'y loger. ‖ Fossé d'un château. ‖ Mur d'un bassin quand il n'est que d'une auge ou de deux. ‖ *Douve* (zool.), Sorte de ver, qui se trouve souvent dans le foie des moutons.

DOUVÉ. adj. m. Il se dit, chez les bouchers, Du foie des moutons, quand il est rempli de douves.

DOUVELLE. s. f. (construct.) Petite douve. *Voy.* DOUELLE.

DOUVILLE. s. f. (agricult.) Variété de poire.

DOUVRES (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, sur le Pas-de-Calais, qui a en cet endroit 8 lieues de large. C'est le principal port pour le passage des voyageurs qui vont en France ou qui en viennent. Bains de mer. 10,500 âmes.

***DOUX, DOUCE.** adj. (philol.) Il se dit Des consonnes dont le son est relativement doux. Le *B* est une *consonne douce.* Il s'emploie substantivement au fém. dans cette acception. Le B est *la douce* du P. En sanscrit, les consonnes des sept ordres se divisent en *fortes, douces* et *nasales.* En grec, les muettes des trois ordres se subdivisent en *douces, fortes* et *nasales.* ‖ *Les doux* (hist.), se dit Des partisans de la France, dans les troubles qui agitèrent la Suisse au commencement du 18ᵉ siècle. *Les Doux et les Rudes.*

DOUX-AGNEL. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

***DOUX-COULANT, ANTE.** adj. (V. lang.) Qui coule, où l'on coule doucement. Vieux mot que l'on trouve dans Nic. Pasquier. *La pente est si doux-coulante que chacun s'y laisse aller.*

DOUX-FLEURANT, ANTE. adj. Ancienne expression qui signifie, Odorant, qui exhale une douce odeur. On lit dans Montaigne : *Si peut-on arriver à la vertu par des routes ombrageuses, gazonnées et doux fleurantes.*

***DOUX-VERET.** s. m. (agricult.) Variété de pomme.

DOUZAIN. s. m. Il se disait autrefois d'Une monnaie de cuivre alliée d'argent, qui valait douze deniers. On l'appelait aussi, *Grand blanc.* ‖ *Douzain*, se dit, dans certaines provinces, et particulièrement dans le Berri et l'Anjou, d'Un cadeau de noces que la mariée reçoit de sa famille, ou de celle de son époux, et qui consiste en douze pièces, douze douzaines ou douze centaines de pièces d'or ou d'argent.

***DOUZE.** adj. num. des 2 g. Il se prend quelquefois substantivement et absolument pour signifier, Les douze apôtres. *Il appela les douze. Un des douze se leva. Il dit aux douze.* ‖ *Les douze pairs* ou *Les douze preux de Charlemagne* (hist. fab.). *Voy.* PAIR et PREUX. ‖ *Combat des douze preux* (hist. or.), Combat d'honneur qui eut lieu, sous le règne de *Cai Khosru*, roi de Perse, entre douze Turcs et douze Persans, et où ceux-ci furent vainqueurs. Le *combat des douze preux* est fameux dans les annales antiques de la Perse. ‖ *Douze-huit, douze quatre, douze-seize* (musique), Noms de trois espèces de mouvements qui rentrent dans le six-huit et le trois quatre. Ces dénominations sont peu usitées.

***DOUZIÈME.** s. f. (musique) Intervalle de onze degrés conjoints; octave de la quinte. Une corde sonore, outre le ton principal, fait entendre sa *douzième.*

DOUZIL. s. m. Vieux mot qui signifie, Le fausset d'un tonneau. Il se trouve dans Rabelais.

DOUZIMES. adj. et s. num. (V. lang.) Douzième.

DOVER (géogr.). *Voy.* DOUVRES.

DOWN. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, province d'Ulster. ‖ *Down-Patrik*, Chef-lieu du comté de *Down*, près du lac Strangford. 5,000 âmes. ‖ *Downs. Voy.* DUNE.

DOXOLOGIE. s. f. (liturgie) Nom que les Grecs donnent à l'hymne qui répond au *Gloria in excelsis* de l'Église latine.

DOYAN. s. m. (V. lang.) Doyen.

DOYE. s. f. Vieux mot qui signifie, Vase, baquet. Il se trouve dans Rabelais.

***DOYEN.** s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit primitivement Des juges ecclésiastiques chargés de visiter un diocèse. ‖ *Doyen rural*, Dignitaire ecclésiastique qui avait le droit d'inspecter les curés de campagne, et les doyennés d'un diocèse. ‖ *Doyen*, dans les anciens monastères, se disait d'Un dignitaire qui assistait l'abbé dans ses fonctions, et qui surveillait dix moines.

DOYENNE. s. f. (hist. eccl.) La supérieure, dans certains chapitres, dans certaines abbayes de filles. ‖ *Doyenne*, La plus âgée de deux ou plusieurs femmes. *Elle est notre doyenne.*

***DOYENNÉ.** s. m. (hist. eccl.) Une des divisions du diocèse, dans l'ancienne juridiction ecclésiastique.

DOYENNETÉ. s. f. Qualité de doyen, lorsqu'il s'agit d'âge et non pas de fonctions. *Voy.* DECANAT au Dict.

DOYS. s. m. (V. lang.) Bornes; limites.

DRAA. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Orient. Le *draa stambul* de Constantinople vaut, mètres 0,647874; ‖ Le *draa masre* d'Alep, 0,5549.

DRABAN (art milit.). *Voy.* TRABAN.

DRABE (bot.). *Voy.* DRAVE.

DRAC. s. m. (croyances popul.) Nom que l'on donne, dans le Languedoc, à des esprits follets que l'on dépeint comme des êtres capricieux et malfaisants.

DRACENACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au dragonnier (*dracæna*). ‖ *Dracenacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DRACENE. s. f. (ant.) La femelle de l'animal fabuleux qu'on appelait, Dragon. ‖ *Dracène*, se disait autrefois de La poupe, ou Du gouvernail d'une galère. ‖ *Dracène* (bot.). *Voy.* DRAGONNIER au Dict.

DRACHE (technol.). *Voy.* DRÊCHE au Dict.

***DRACHME.** s. f. (ant. gr.) Poids et monnaie usuelle qui valait six *oboles*, ou la centième partie d'une *mine.* ‖ Poids médical qui valait le huitième d'une once, ou la 128ᵉ partie de la *mine iatrique.* ‖ Poids hippiatrique; la *mine hippiatrique* valait 112 *drachmes* 1/2. ‖ *Drachme* (ant. rom.), Poids qui, chez les Romains, valait le huitième d'une once. ‖ Monnaie qui équivalait à un denier. La livre romaine, comme la mine, faisait 100 *drachmes.* ‖ *Drachme* (métrol.), Subdivision de la livre poids en Allemagne. La livre vaut 128 *drachmes.*

DRACHONIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient au dragon.

DRACINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on dit avoir été trouvé dans la résine appelée Sang-dragon.

DRACIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont la dracine fait la base.

DRACIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des quatre chefs qui conduisirent les Épéens au siége de Troie.

DRACO. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

DRACOCÉPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

DRACONAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat qui portait une enseigne taillée en forme de dragon. Ce fut sous Trajan que les Romains empruntèrent aux Scythes et aux Daces, les *draconaires* de leurs armées. Sous Valentinien le Jeune, chaque cohorte avait son *draconaire*; et les chefs des *draconaires* marchaient auprès du prince, portant d'énormes *dragons* d'étoffe de pourpre, dont les têtes étaient de métal, et qui étaient attachés à des piques dorées.

DRACONCULE (zool.). *Voy.* DRAGONNEAU.

DRACONICQUE. adj. des 2 g. De Dracon. Mot de Rabelais. *Voy.* DRACONIEN.

DRACONIEN, IENNE. adj. (hist. gr.) Qui concerne Dracon, législateur d'Athènes, vers 624 avant J. C. Les *lois draconiennes* appliquaient la peine de mort à toutes sortes de délits. ‖ Il se dit, figurément, Des lois qui, par leur sévérité, rappellent celles de Dracon. *Code draconien.*

DRACONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un dragon. ‖ *Draconiens.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DRACONIGÈNE, adj. des 2 g. (ant.) Il se dit De Thèbes et De ses habitants, parce que cette ville fut fondée par des hommes nés des dents d'un dragon. *Voy.* SPARTES.

DRACONINE (chimie). *Voy.* DRACINE.

DRACONITE. s. f. (hist. nat.) Nom que les anciens donnaient à des pierres de forme singulière et à des polypiers fossiles.

DRACONITIQUE (astron.). *Voy.* DRACONTIQUE.

DRACONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une tête de dragon.

DRACONOIDE (hist. nat.). *Voy.* DRACONIEN.

DRACONTE. s. m. ou **DRACONTIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes presque toutes originaires d'Amérique.

DRACONTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une dracontie. ‖ *Dracontiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DRACONTIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui a rapport au nœud de la lune. *Mois dracontique*, Temps de la révolution de la lune, par rapport à son nœud.

DRACONURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

DRACOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DRACUNCULE. s. m. (zool.) Petit ver sous la peau. *Voy.* DRAGONNEAU.

DRACUNCULOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'estragon (*dracunculus*).

DRAGAN. s. m. (anc. marine) Extrémité de la poupe d'une galère, dont le gouvernail, selon du Cange, s'appelait quelquefois, *Dracène.* C'est sur le *Dragan* qu'on inscrivait la devise de la galère.

DRAGANTE (bot.). *Voy.* ADRAGANTE au Dict.

DRAGE. s. f. (technol.) Chez les brasseurs, La farine ou Le grain bruisiné, après qu'il est brassé. *Voy.* DRÊCHE au Dict.

***DRAGÉE.** s. f. Il se disait autrefois de Toutes les friandises qui se mettent

sur la table pour le dessert. ‖ *Dragée de cheval* (bot.), Nom vulgaire du Blé-sarrasin. ‖ *Dragées de Tivoli* (minér.), Petites concrétions calcaires sphéroïdales, qui se forment dans le lit d'un ruisseau sortant du lac de Tivoli. ‖ *Dragée* (écon. rur.), Cocon renfermant un ver à soie qui n'a pu se transformer en nymphe.

*DRAGEOIR, s. m. (archéol. fr.) Il se dit d'Une espèce de cornet ordinairement recouvert d'étoffes richement brodées, et dans lequel on portait des dragées. ‖ *Drageoir* (technol.), Petit creux fait avec le tour dans l'intérieur d'un cercle. ‖ Filet pratiqué avec le tour sur l'extérieur d'un cercle.

DRAGEON, s. m. (anc. T. milit.) Dragon, genre de troupes.

DRAGIER, s. m. (V. lang.) Boîte à bonbons.

DRAGOGIEN, IENNE, adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une peuplade de l'empire perse, à l'E. du pays des Zarangéens, avec lesquels ils sont à tort confondus.

DRAGOMIRNA (géogr.), Village de Gallicie, sur la frontière de la Moldavie, habité par les Tillipous ou Lippovans, peuple venu de la Crimée sous Joseph II. Ils fabriquent des cordages. 8,000 âmes, y compris les habitants de deux villages voisins.

*DRAGON, s. m. Il se dit poétiquement pour, Serpent, comme en latin. ‖ *Dragon*, fig. et familièrement, Démone. *Se faire des dragons*, Se créer des inquiétudes. ‖ *Dragon de Colchide* (myth.), Gardien de la toison d'or en Colchide. Il était fils de Typhon et d'Échidna; suivant quelques auteurs; suivant d'autres, il naquit du sang de Typhon frappé de la foudre par Jupiter. Il fut tué par Médée. ‖ *Dragon des Hespérides*, Dragon à cent têtes, qui gardait les pommes d'or des Hespérides. Il fut tué par Hercule; et Junon le plaça dans le ciel, où il forma la constellation du Serpent. ‖ *Dragon de Castalie*, Monstre qui gardait la fontaine de Castalie; il fut tué par Cadmus. *Voy.* SPARTES. ‖ *Dragon volant* (anc. T. milit.), Pièce d'artillerie de 32 livres de balles. ‖ *Dragon renversé* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie institué par l'empereur Sigismond, vers 1418, après la clôture du concile de Constance. *L'ordre du dragon renversé* fut institué en mémoire de la condamnation de Jean Hus et de Jérôme de Prague; et c'est pour cela que les luthériens, dans les guerres de religion du 16e siècle, prirent pour enseigne un *dragon relevé*. ‖ *Dragon blanc*, Étendard des anciens Saxons. ‖ *Dragon rouge*, Étendard des anciens Bretons. ‖ *Dragon* (blason), se dit d'Un reptile qu'on représente avec deux pieds et une longue queue, sans ailes. ‖ *Dragon monstrueux*, se dit d'Un dragon ailé. ‖ *Dragon* (marine), Voile d'étai de hune d'un lougre. ‖ Petit nuage qui annonce de violentes rafales. ‖ *Dragon* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson du genre Pégase. ‖ Ancien nom de la Vive. ‖ Oiseau d'Amérique.

DRAGON, ONNE, adj. *Mission dragonne* (hist.), se dit Des dragons envoyés par Louis XIV dans les Cévennes. *Voy.* DRAGONNADE au Dict.

DRAGONNAIRE (ant. milit.). *Voy.* DRACONNAIRE.

*DRAGONNE, s. f. (anc. T. milit.) Batterie de tambour particulière aux dragons. ‖ *Dragonne* (zool.), Grand lézard de Cayenne.

DRAGONNÉ, ÉE, adj. (blason) Il se dit Des animaux auxquels on ajoute une queue ou des ailes de dragon.

DRAGONNEAU, s. m. (V. lang.) Diminutif de Dragon. ‖ *Dragonneau* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve, et d'un poisson de mer. ‖ Genre d'annélides. ‖ Espèce de poisson. ‖ *Dragonneau* (vétér.), Cataracte incomplète chez le cheval. ‖ *Dragonneau* (technol.), Grain de couleur qui nuit à la pureté d'un diamant.

DRAGONNER, v. n. (anc. T. milit.) Se conduire comme les dragons, ou comme on se conduisait dans les dragonnades. ‖ *Se dragonner*, v. pers. Il se dit familièrement et signifie, Se créer des tourments. *Voy.* DRAGON.

DRAGONNÉ, ÉE, part.

DRAGUAGE, s. m. (technol.) Action de draguer.

*DRAGUE, s. f. (marine) Bourrelet qui garnit, de chaque côté, le bord d'une embarcation destinée à échouer. ‖ Gros cordage destiné à borner le recul des canons. Ce mot a vieilli. *Voy.* BRAGUE. ‖ *Drague* (pêche), Espèce de filet à manche dont on se sert pour pêcher à la traîne, et particulièrement pour pêcher des coquillages. ‖ *Drague* (technol.), Pinceau dont le vitrier se sert pour marquer le verre.

*DRAGUER, v. a. *Draguer une ancre* (marine), Chercher à saisir une ancre dont la bouée est perdue; on se sert pour cela d'un gros filin double traîné par deux chaloupes. ‖ *Draguer le fond*, se dit d'Une ancre qui chasse. ‖ *Draguer* (pêche), Prendre des coquillages avec une drague.

DRAGUETTE, s. f. (pêche) Petite drague.

DRAGUIGNAN (géogr.), Ville de France, chef lieu du département du Var, sur l'Artaby. Gros drap, sel de Saturne; huile et vin. 9,800 habitants.

DRAH ou DRAHA, s. f. (géogr.) Fleuve de l'empire de Maroc, formé de plusieurs torrents qui descendent de l'Atlas; il se perd dans les sables après un cours de 100 lieues. On l'appelle aussi, *Darah*. ‖ *Draha*, Ville du pays de Maroc, dans la province qui porte le même nom. C'est une ville de refuge; elle est habitée par une famille réputée sainte.

DRAIE, s. f. (V. lang.) Chemin, sentier.

DRAILLE, s. f. (marine) Cordage qui passe au-dessus des capelages des mâts.

DRAINE, s. f. (zool.) Un des noms de la Grive.

*DRAINETTE, s. f. (pêche) Filet dont on se sert à la dérive pour prendre de petits poissons.

DRAISIENNE, s. f. Sorte de voiture dans le genre de celles qu'on nomme *Vélocipèdes*. *Voy.* ce mot. *Les draisiennes* sont ainsi appelées du nom de leur inventeur, le baron de *Drais*.

DRAM, s. m. (métrol.) Subdivision de la livre-poids anglaise. Une *livre avoir du poids* vaut 256 *drams*.

DRAMA (géogr.), Ville de la Turquie d'Europe, gouvernement du capitan-pacha, dans la plaine de Philippes. Toiles, coton, tabac.

DRAMATIQUEMENT, adv. D'une manière dramatique.

DRAMATISER, v. a. et n. (néol.) Rendre dramatique. ‖ *Dramatiser une aventure*, Y ajouter des circonstances théâtrales. ‖ *Dramatiser*, v. n. Il se dit quelquefois par dénigrement pour, Faire des drames.

DRAMATISÉ, ÉE, part.

DRAMATURGIE, s. f. (littér.) Art dramatique; traité sur la composition des pièces de théâtre. ‖ Histoire du théâtre; catalogue raisonné de pièces dramatiques.

DRAMATURGIQUE, adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient à la dramaturgie.

DRANCÈS, n. pr. m. (temps hér.) Aborigène du Latium, ennemi de Turnus.

DRANET, s. m. (pêche) Petite seine dont on se sert sur la Manche.

DRANGIANE, s. f. (géogr. anc.) Province de l'empire des Perses, entre l'Arachosie et la Carmanie.

DRANGIEN, IENNE, adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une peuplade de l'empire perse, voisine du pays des Zarangéens.

DRANGUEL, s. m. (pêche) Sorte de filet dont les mailles sont très-serrées.

DRANGUETTE (pêche). *Voy.* DRAGUETTE.

DRAONCLES, s. f. (V. lang.) Maladie de la peau.

*DRAP, s. m. Expr. prov., *Combattre contre ses draps*, Lutter contre le sommeil, avoir de la peine à sortir du lit. *Voy.* OREILLER. ‖ *Camp du drap d'or* (hist.), Nom par lequel on désigne l'entrevue que François Ier et Henri VIII eurent, près d'Ardres et de Guines, en 1520, parce que la tente de François Ier était de drap d'or. ‖ *Drap de curée* (vénerie), Toile sur laquelle on étend les parties du cerf dont on permet aux chiens de faire la curée. ‖ *Drap de mer* ou *drap marin* (zool.), Espèce de peluche ou de laine qui garnit la surface extérieure de certaines coquilles. ‖ *Drap d'argent*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Drap de soie*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Drap mortuaire*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ Nom vulgaire d'un insecte du genre cétoine, et d'une couleuvre du Bengale. ‖ *Drap d'or*, Nom marchand de plusieurs coquilles. ‖ *Drap d'or* (agricult.), Variété de prune. ‖ Variété de poire.

DRAPADE, s. f. (comm.) Espèce de serge.

DRAPANO, s. m. (géogr.) Cap qui se trouve sur la côte N. de l'île de Candie. On l'appelle aussi, *Punto di Drapano*.

DRAPANT, s. m. (technol.) Celui qui fabrique les draps de laine. ‖ Planche sur laquelle le papetier met les feuilles de papier, à mesure qu'il les lève de dessus les feutres.

DRAPARNALDIE, s. f. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

*DRAPEAU, s. m. *Drapeau rouge*, se dit Du drapeau qui, en vertu d'un décret de l'assemblée constituante, devait être déployé, chaque fois que l'on proclamait la loi martiale, et que l'on se préparait à disperser un rassemblement par la force des armes. *La Fayette a déployé le drapeau rouge au Champ de Mars, le 17 juillet 1791.* ‖ *Le drapeau rouge* a été, dans quelques circonstances, Le signal de l'insurrection, ou d'un incendie, ou enfin de la résolution de se défendre jusqu'à la mort. ‖ *Le drapeau noir* était Le pavillon de quelques corsaires. ‖ *Drapeau* (chirurg.), Bandage qui sert à retenir certains appareils sur le nez. ‖ Maladie de l'œil, appelée aussi, *Ptérygion*. ‖ *Drapeau* (technol.), Linge dont on se sert pour essuyer les parties de la couverture d'un livre sur lesquelles on a mis de l'or. ‖ Petit morceau de drap que l'ouvrier batteur d'or tient entre ses doigts, pour y faire passer le battu.

DRAPEL, s. m. (V. lang.) Menu linge; chiffon. ‖ Drapeau, enseigne militaire.

DRAPELÉ, ÉE, adj. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit pour, Drapé.

DRAPELET, s. m. (V. lang.) Petit drapeau.

DRAPELIER, IÈRE, s. Il se disait autrefois pour, Chiffonnier, chiffonnière.

*DRAPERIE, s. f. *Draperie mouillée* (arts du dessin), se dit d'Une draperie qui semble être l'imitation d'un linge mouillé appliqué sur le modèle. On suppose communément que les sculpteurs anciens ont couvert leurs figures de *draperies mouillées*; mais cet artifice ne se manifeste que dans les ouvrages de quelques artistes du 16e siècle. ‖ *Draperie d'enseigne* (art milit.), se dit de L'étoffe d'une enseigne, d'un drapeau, d'un étendard.

DRAPETTE, s. m. (bot.) Petite plante du détroit de Magellan.

DRAPEUR, s. m. (V. lang.) Moqueur. ‖ Mauvais plaisant.

DRAPIEAU, s. m. (V. lang.) Drapeau.

*DRAPIER, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martin pêcheur.

*DRAPIÈRE, s. f. (technol.) Grosse épingle courte dont les marchands se servent pour fermer leurs ballots.

DRASCHE, s. f. (V. lang.) Gousse. ‖ Coque qui enveloppe le grain.

DRASSE, s. m. (zool.) Genre d'araignées.

DRAULÉE, s. f. Il s'est dit quelquefois pour, Pot de vin; menue réserve d'un marché. *Voy.* DROITURES.

DRAVE, s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

DRAVE, s. f. (géogr.) Rivière des États Autrichiens. La *Drave* prend sa source dans le Tyrol, et se jette dans le Danube, à 4 lieues d'Eszek, après un cours de 160 lieues.

DRAVOIRE (technol.). *Voy.* DRAYOIRE.

DRAW-BACK, s. m. (comm.) Terme que l'on a emprunté à la législation commerciale de l'Angleterre, et qui signifie, Remise, remboursement, total ou partiel, des droits payés sur des marchandises, lorsque ces marchandises viennent à être réexportées. Quelquefois le *draw-back* excède le droit payé; c'est alors une véritable prime.

DRAYAGE, s. m. (technol.) Écharnement des peaux destinées au tannage.

DRAYER, v. a. (technol.) Écharner les peaux avec la drayoire.

DRAYÉ, ÉE, part.

DRAYOIRE, s. f. (technol.) Couteau dont on se sert pour écharner les peaux.

DRAYURE, s. f. (technol.) Rognure de cuir enlevée du côté de la chair avec la drayoire.

DRECIER, v. a. (V. lang.) Dresser.

DRECIÉ, ÉE, part.

DRECOIR, s. m. (V. lang.) Toilette, buffet pour placer la vaisselle. *Voy.* DRESSOIR.

DREIGE, s. f. (pêche) Grand tramail dont on se sert pour prendre de gros poissons. ‖ Pêche qui se fait avec ce tramail.

DREIGEUR, adj. m. *Bateau dreigeur*, Bateau dont on se sert pour pêcher à la dreige.

DREIT, DREITE, adj. (V. lang.) Droit.

DREITURE, s. f. (V. lang.) Droiture.

DRELIGNE, s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de perche de mer.

DRELIN, s. m. Il se dit familièrement pour exprimer le bruit d'une sonnette.

Les drelins de la sonnette. On l'emploie aussi comme onomatopée interjective : *Drelin! Drelin din din?*

DRÉMOTHÉRION. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

DRENNE. (zool.). *Voy.* Draine.

DRENSER ou DRENSILER. v. n. Onomatopée qui se dit du cri du cygne.

Drensé ou Drensilé. part.

DRENTHE. s. f. (géogr.) Province des Pays-Bas. Chef-lieu, *Assen.*

DRÉPANE (géogr. anc.). Ville de Sicile, au N.-O. Aujourd'hui, *Trapani.*

DRÉPANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

DRÉPANIS. s. f. (zool.) Un des noms de l'Hirondelle de rivage.

DRÉPANOCARPE. s. m. (bot.) Grand arbre d'Esséquebo.

DRÉPANOPHORE. adj. m. (ant.) Il se dit quelquefois D'un char armé de faux. *Char drépanophore. Voy.* Curroderpane.

DRÉPANOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

DRESDE (géogr.). Ville capitale du royaume de Saxe ; une des plus belles et des plus industrieuses de l'Allemagne. Beau pont sur l'Elbe ; bibliothèque, musée ; peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs ; glaces, porcelaines, poteries, étoffes, etc. 70,000 âmes. || *Paix de Dresde* (hist.), Traité conclu, en 1745, entre le grand-duc de Toscane, le roi de Prusse, et l'électeur de Saxe. *La paix de Dresde* confirma les traités de Breslau et de Berlin, et mit fin aux troubles de l'Allemagne. Les environs de Dresde furent le théâtre d'une victoire remportée par les Français sur les alliés, en 1813.

DRESSE. s. f. (technol.) Morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles d'un soulier, pour le redresser quand il tourne.

DRESSÉE. s. f. (technol.) Il se dit, en termes d'épinglier, d'Une botte de fil de cuivre d'environ 25 livres. *Faire une dressée.* || En termes de chaufournier, Couche de pierres dans un four cylindrique, où l'on brûle du charbon de bois.

DRESSEMENT. s. m. (technol.) Action de redresser le fil de cuivre destiné à faire les épingles.

*DRESSER. v. a. *Dresser un chien* (vénerie), Lui apprendre à chasser, à arrêter, à rapporter. || *Dresser*, se dit absolument, d'un chien qui suit la vraie route de la bête. *Dresser par les fuites*, se dit d'un animal qui, après avoir fait plusieurs ruses, fuit et perce droit devant lui. *Se dresser*, se dit d'un cheval qui se lève tout droit sur ses pieds de derrière. || *Dresser* (technol.), en termes d'aiguilletier, Limer l'aiguille après qu'on en a formé la pointe, et qu'elle a été poinçonnée. || La faire passer sous le marteau, après qu'elle a été recuite. En termes de bottier, Polir la tige d'une botte avec la main, après qu'elle a été râpée. || En termes de cardier, Niveler les pointes d'une carde. || En termes de chapelier, Donner au feutre la figure d'un chapeau, après qu'il a été foulé. En termes de cloutier, Effacer les courbures que le fil de métal a prises sur les bobines. || En termes de cuisinier, Verser la sauce sur ce qui en doit être arrosé. || En termes de graveur, Enlever tous les traits que la scie a laissés sur une pierre. || En termes de layetier, Redresser les douves d'un tonneau devant un feu sombre. || En termes de paveur, Enfoncer le pavé également. || En termes de plumassier, Donner la première façon aux plumes. || Redresser la côte des plumes avec les doigts pour juger de leur longueur et de leur largeur. || En termes de tabletier, Disposer les pièces en longueur, largeur et épaisseur, avant de les creuser. || En termes de vergetier, Redresser les soies tordues et mal tournées. || En termes de verrier, Mettre les pannes en état de servir.

*Dressé, ée. part. (manége.) Il se dit Du cheval dont l'éducation est complète. || *Dressé*. s. m. Il se dit de La qualité d'un animal parfaitement dressé. *Avoir le dressé.*

DRESSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui ouvre les peaux destinées à faire des gants. || Celui qui enfonce les pavés avec la demoiselle. || Charbonnier qui dispose les bûches du four à charbon.

DRESSIÈRE. s. f. Il se disait autrefois de Ce qui redresse, ou qui peut corriger. On lit dans un pamphlet de 1604, *O la belle dressière que la faute d'un autre!*

DRESSOIR. s. m. (écon. dom.) Armoire sans portes où l'on range la vaisselle, et les objets dont on se sert à tout instant dans une cuisine. || *Dressoir* (technol.), Instrument dont le miroitier se sert, quand il met les glaces au tain, pour étendre et dresser la feuille d'étain sur la pierre. || Plaque de fer dont le graveur se sert pour dresser ses pierres. || Outil de fer avec lequel les filassiers redressent les dents du seran. || Plaque de fer servant au polissage des diamants.

DRESSOUER ou DRESSOUER. s. m. (V. lang.) Dressoir.

DRÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui fut tué devant Troie par Euryale, lieutenant de Diomède.

DREUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement d'Eure-et-Loir, sur la Blaise. Fabriques de serge drapée, toiles, etc. Ateliers typographiques où l'on emploie des femmes. Patrie du poète tragique Rotrou, et du compositeur Philidor. 6,400 habitants. || *Dreux* fut assiégé par Henri IV, en 1593. || *Bataille de Dreux* (hist.), Victoire remportée par les catholiques sur les protestants, le 19 décembre 1562. Les deux chefs y furent également faits prisonniers : le connétable de Montmorency, du côté des catholiques ; et le prince de Condé, du côté des réformés. Le duc de Guise prit le commandement à la place du connétable, qu'on l'accusa de n'avoir pas secouru.

DRIFF. s. m. (alchimie) Il se disait, suivant plusieurs Dict., d'Une préparation à laquelle on attribuait de grandes propriétés curatives et alexitères. On l'appelait aussi, *Pierre de Butler.*

DRILE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Pont, contre lequel les Grecs combattirent dans la retraite des dix mille. || *Drile.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DRILL. s. m. (zool.) Espèce de grand singe d'Afrique.

DRILLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Brillant; pimpant. || Sautillant.

*DRILLE. s. m. (V. lang.) Homme de bonne humeur ; bon compagnon ; plaisant. || *Drille* (technol.), Espèce de porte-foret, dont on se sert dans beaucoup d'arts.

DRILLER. v. n. (V. lang.) Briller. || Sautiller. || Faire l'aimable. Scarron l'emploie dans le sens de Courir : *Toute la cour drille vers la Guyenne.*

Drillé. part.

DRILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de haillons. || Pauvre ; misérable.

DRILLIER. s. m. (comm.) Celui qui ramasse et vend les vieux chiffons, chiffonnier.

DRILO. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Illyrie qui se jette dans la mer Adriatique. Aujourd'hui, *Le Drin.*

DRIMACUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef d'esclaves révoltés, dont la tête fut mise à prix par les habitants de Chios, et qui, après sa mort, reçut d'eux les honneurs héroïques.

DRIMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DRIMO. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. || Fille du géant Alcyonée ; elle se précipita dans la mer après la mort de son père, et fut métamorphosée en alcyon.

DRIMYPHAGE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui consomme beaucoup d'épices.

DRIMYPHAGIE. s. f. (méd.) Usage habituel d'aliments fortement épicés.

DRIMYSPERME. s. m. (bot.) Arbre des Grandes-Indes.

DRIMYTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a de l'âcreté ; qui concerne l'âcreté, ou qui en provient.

DRIN. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, en Bosnie. *Le Drin* prend sa source dans les alpes Dinariques, et se jette dans la Save, après un cours de 65 lieues. || *Drin*. Fleuve de la Turquie d'Europe, en Romélie, formé du *Drin-blanc* et du *Drin-noir.* Le *Drin* se jette dans la mer Adriatique, après un cours de 32 lieues.

DRINGUE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Fauvette.

DRINGUER. v. a. (V. lang.) Trinquer. || Boire.

Dringué, ée. part.

DRITTEL. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Prusse qui vaut 8 *bons gros*, ou fr. 1,23 c.

DRIVONETTE. s. f. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* Dravinette.

DROC. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Ivraie.

DROGHÉDA (géogr. et hist.). Ville maritime d'Irlande, province de Leinster, sur la Boyne, qui y forme un assez bon port. *Droghéda* fut prise d'assaut en 1649, par Cromwell. A 1/4 de lieue, et sur le bord de la Boyne, est l'obélisque de *Oldbridge*, érigé en mémoire de la victoire de Guillaume III sur Jacques II, le 11 juillet 1690. 19,000 âmes.

DROGMANAT. s. m. (diplom.) Il se dit de La qualité, Des fonctions de drogman.

*DROGUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Ajonc.

*DROGUER. v. n. Familièrement, Jouer à la drogue. || Par allusion, Attendre ; se morfondre. *Il m'a fait droguer pendant deux heures.*

DROGUETIER. s. m. (comm.) Fabricant de droguet.

DROGUEUR. s. m. Il se dit quelquefois de Celui qui fournit ou vend des drogues. || Médecin qui aime à médicamenter. *C'est un drogueur.*

DROHOBYCZ (géogr.). Ville de Gallicie, cercle de Sambor. Mercerie. 7,200 âmes.

DROICT, DROICTE. adj. et s. m. Ancienne orthographe du mot Droit. || *À Droict* ; se disait autrefois pour, Exactement. Montaigne dit, *Nommer quelqu'un à droict*, pour, L'appeler de son vrai nom.

DROICTEMENT. adv. (V. lang.) Sainement, justement.

DROICTURER. v. a. (V. lang.) Redresser ; régler.

Droicturé, ée. part.

DROICTURIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Qui est de droit. || Qui concerne le droit. || Plein de droiture. || Droit ; qui ne tourne point. Montaigne appelle le chemin battu, *La voye battue droicturière.*

DROICTURIÈREMENT. adv. (V. lang.) Avec droiture.

DROISSIER. v. a. (V. lang.) Dresser.

Droissé, ée. part.

DROISSY (géogr.). Village de France, à cinq lieues de Soissons. || *Bataille de Droissy*, Bataille où Vintrion, général de Childebert, fut défait par Landri, maire du palais de Clotaire (593).

*DROIT, DROITE. adj. Expr. prov., *Droit comme la jambe d'un chien*, ou *Droit comme mon bras quand je me mouche*, se dit familièrement D'une chose tortueuse, mal dressée, mal conformée. || *À droit*, s'est dit autrefois pour, À droite. On le trouve dans Boileau : *L'un à droit, l'autre à gauche.* || *La rive droite* ou *la droite* d'une rivière, se dit Du rivage placé à la droite d'une personne qui suit le courant. || *La droite* (polit.), se dit particulièrement, en parlant de certaines assemblées délibérantes, Des membres qui siégent sur les bancs de droite de la salle des séances. En France, sous la restauration, dans la chambre des députés, *la droite* se composait des membres les plus dévoués aux doctrines royalistes. *La droite* se divisait en *extrême droite* et *centre droit*. *L'extrême droite* était occupée par les *ultras*. On l'appelait aussi *L'opposition de droite* ou *La contre-opposition. Voy.* Opposition. *Le centre droit* était un parti à la fois ministériel et royaliste. || *Être droit sur ses jambes* (manége), se dit d'un cheval, quand le devant du boulet tombe d'aplomb sur la couronne, d'où il résulte que le canon et le paturon sont sur une même ligne. || *Promener un cheval par le droit, le guider droit, le faire partir et reculer droit*, Le faire aller sur une ligne droite, sans se traverser ni se jeter de côté. || *Prendre* ou *tenir le droit* (vénerie), se dit du chien qui prend ou suit bien la voie. || *Les droits* (jeux), se dit, à la paume, Du côté de la raquette qui est opposé au revers et où les cordes sont unies. || *Droite* (geom.), se dit, substantivement et elliptiquement, pour, Ligne droite. *Ces deux droites sont parallèles.* || *Droit*, se dit quelquefois, substantivement et elliptiquement, pour, Angle droit. *Les trois angles d'un triangle valent deux droits.* || *Droit.* adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles du corps de l'homme. *Droit de l'abdomen. Grand* et *Petit droit antérieur de la tête. Grand* et *Petit droit postérieur de la tête. Droit antérieur* et *Droit interne de la cuisse. Droit latéral de la tête. Droit antérieur, postérieur, interne* et *externe de l'œil.*

*DROIT. s. m. Ce mot a trois significations principales, indiquées par l'Académie, sous lesquelles nous rangerons, en trois alinéa, les articles complémentaires.

1° Droit, Faculté légitime de faire, de jouir, ou d'exiger d'autrui. || *Droits* (phil.), s'emploie par opposition à *Devoirs*, et se dit Des actes que nous pouvons, moralement parlant, faire, ou ne pas faire, selon que nous le jugeons utile à l'accomplissement de nos *devoirs*, ou à notre propre bien-être. Nos *droits* sont limités par nos *devoirs* et par les *droits* d'autrui. || *Droits naturels*, Ceux qui appartiennent naturellement et originairement à l'homme, en vertu de sa constitution phy-

sique et morale. Le droit de pourvoir à sa conservation est un *droit naturel* de l'homme. ‖ *Droits acquis*, Ceux que l'homme s'est donnés par son propre fait, ou qui lui ont été accordés par convention. Le droit qu'a l'homme, en certaines circonstances, de commander à ses semblables, est un *droit acquis*. ‖ *Droits parfaits, rigoureux et imprescriptibles*, Ceux dont on peut exiger l'effet même en employant la force. La défense de notre vie, de nos biens, de notre liberté, est un *droit rigoureux*. ‖ *Droits imparfaits* ou *non rigoureux*, Ceux dont on ne peut exiger l'effet par la force, parce que cette violence serait contraire aux droits d'autrui. Le droit d'obtenir les secours de nos semblables, n'est qu'un *droit imparfait*. ‖ *Pétition de droits* (hist.), Acte par lequel les communes anglaises demandèrent que personne ne pût être contraint à aucun don, prêt ou bienveillance, sans le consentement des deux chambres; qu'aucun citoyen ne pût être emprisonné arbitrairement; que la loi martiale fût abolie, etc. Charles Ier sanctionna, en 1628, le bill de la *pétition des droits*. ‖ *Bill des droits et libertés*, Acte célèbre, passé le 26 décembre 1689, par lequel les lords spirituels et temporels, et les communes, assemblés à Westminster, déclarèrent les droits et libertés des sujets anglais, et établirent la succession à la couronne d'Angleterre. ‖ *Déclaration des droits*, Manifeste exposant les droits généraux de l'homme et du citoyen, que l'assemblée constituante publia en août 1789, à l'exemple de l'Amérique. *La déclaration des droits* expose en maximes ce que la constitution devait réduire en lois. ‖ *Droits honorifiques* (droit canon), Honneurs accordés aux patrons, fondateurs ou bienfaiteurs des églises, ainsi qu'au seigneur haut justicier du lieu, tels que la préséance à l'église, aux processions, aux assemblées de la fabrique, etc. ‖ *Droit de nouvel aveu* (féod.), Pouvoir qu'un seigneur avait de recevoir le serment de fidélité des aubains qui venaient demeurer dans sa terre, et de les acquérir comme vassaux par ce moyen. ‖ *Droit d'asile*, Privilége en vertu duquel on ne pouvait arrêter un criminel qui s'était réfugié dans une église, un couvent ou une enceinte consacrée. ‖ *Droit de confiscation*, Droit, en vertu duquel l'État s'emparait des biens des hommes condamnés au supplice capital ou à la mort civile. ‖ Droit accordé au seigneur dominant, de s'emparer du fief de son vassal, pour cause de commise ou de félonie. ‖ *Droits domaniaux*, Droits qui concernent les domaines. ‖ *Droit d'échelle*, Droit d'avoir dans sa seigneurie une échelle ou une potence pour montrer que l'on possède la haute justice. ‖ *Droit de glaive*, Droit de connaître des crimes qui méritent la peine de mort, ou une autre peine afflictive. ‖ *Droit de gîte*, Droit que les seigneurs avaient, en plusieurs lieux, d'habiter chez leurs vassaux. ‖ *Droit de prélation*, Droit que certaines coutumes accordaient au seigneur, et en vertu duquel il pouvait se faire préférer à l'étranger lors de la vente d'un héritage. ‖ *Droit de retenue*, Retrait, féodal ou censuel. ‖ *Droits seigneuriaux*, Prérogatives diverses attachées aux seigneuries. ‖ *Droit d'arrêt* (anc. cout.), Droit qu'avaient les bourgeois de certaines villes, de faire arrêter leur débiteur, sans aucune formalité, même avant d'avoir obtenu contre lui un jugement, lorsque ce débiteur habitait momentanément ces villes. ‖ *Droit de bienséance*, Faculté donnée à ceux qui possédaient par indivis, de retirer la part vendue par l'un d'eux, en rendant à l'acquéreur le prix qu'il avait payé. ‖ *Droit de dingrier*, Droit de faire une espèce de vivier dans la rivière, au moyen de gros pieux enfoncés l'un près de l'autre. ‖ *Droit de viduité* (cout. de Normandie), Droit, en vertu duquel le mari jouissait de tous les biens de sa femme décédée, lorsqu'il en avait eu un enfant né viable. ‖ *Droit d'ancienneté* (anc. législ.), Droit de préséance attaché au rang de réception. ‖ *Droit de bâtardise*, Droit de succéder à un bâtard décédé sans avoir testé, et sans enfants nés en légitime mariage. Ce droit appartenait ordinairement à l'État. ‖ *Droit de régale*, Droit qu'avait le roi de pourvoir aux bénéfices, et de jouir, pendant la vacance du siége épiscopal, des biens qui dépendaient de ces bénéfices. ‖ *Droits royaux et de souveraineté*, Prérogatives réservées au roi et comme affectées à la couronne. *Les droits de régale, de grâce et de rémission, étaient des droits de souveraineté.* ‖ *Droit d'offrir* (anc. jurispr.), Droit accordé aux anciens créanciers de désintéresser les créanciers postérieurs, et d'empêcher, par suite, que ces créanciers ne fissent vendre à vil prix, ou ne consommassent en frais, les biens des débiteurs communs. ‖ *Droit de prendre des héritages pour la prisée*, Droit, qui était accordé aux créanciers privilégiés ou hypothécaires, de prendre en payement, à dire d'expert, l'héritage de leur débiteur, à l'exclusion de tous autres créanciers non privilégiés ou postérieurement inscrits. ‖ *Droit de réversion*. *Voy.* RÉVERSION. ‖ *Droit de suite en conséquence du sceau du châtelet*, Droit en vertu duquel, lorsqu'un commissaire au châtelet de Paris avait de son chef apposé des scellés, la juridiction de la prévôté de Paris pouvait faire procéder à l'inventaire. ‖ *Droit de transmission*. *Voy.* TRANSMISSION. ‖ *Droits utiles*, Revenus en argent ou en produits. ‖ *Droits, noms, raisons et actions* (anc. prat.), Tous les droits et toutes les prétentions d'une personne. Dans cette locution, *Droit* signifie, Ce qui appartient à quelqu'un en vertu d'un titre légitime; *Nom*, Titre, qualité, en vertu duquel on agit; *Raison*, Toute prétention légitime; *Action*, Demande que l'on intente; droit que l'on a de former une demande en justice. ‖ *Droit abusif* (jurispr.), Droit contraire à la raison ou à l'équité. ‖ *Droit d'accroissement* et *Droit de non décroissement*. *Voy.* ACCROISSEMENT. ‖ *Droit acquis*, Droit dont nous avons pris possession, et qui n'est plus en expectative. Les lois nouvelles ne peuvent enlever des droits conférés par les lois anciennes, ou des *droits acquis*. ‖ *Droit de copie*, Droit de propriété littéraire acquis à l'éditeur qui a acheté le manuscrit d'un auteur. ‖ *Droit de cumul*. *Voy.* CUMUL. ‖ *Droit exorbitant*, Droit qui est contraire au droit commun. ‖ *Droit immobilier*, Droit qui a pour objet un effet immobilier. *Les droits immobiliers sont réels ou personnels.* ‖ *Droits litigieux*, Droits contestés et qui dépendent de l'événement d'un procès. ‖ *Droit mobilier*, Droit qui a pour objet un effet mobilier. ‖ *Droit personnel*, Droit qui suit la personne et les héritiers ou ayants cause de la personne, à la différence des droits réels, qui suivent le fonds; ce droit passe aux héritiers, mais non aux créanciers. *Le désaveu de paternité fait l'objet d'un droit personnel.* ‖ *Droit réel*, Droit qui, comme la propriété elle-même, suit son objet en quelque main qu'il passe. ‖ *Droit de suite par hypothèque*. *Voy.* HYPOTHÈQUE. ‖ *Droits successifs*, Droits qui font partie d'une succession. ‖ *Droits politiques* (législ. et admin.), Droits qui sont attachés à la qualité de citoyen, et qui se rapportent à l'intérêt général. ‖ *Droits civils*, Droits qui sont attachés à la qualité de Français, et qui ne se rapportent qu'à l'intérêt privé. *La jouissance, la perte des droits civils.*

2° DROIT, Redevance ou imposition. ‖ *Droit d'annexe* (anc. cout.), Droit que le parlement d'Aix percevait sur les brefs, les dispenses, les bulles d'indulgence, de jubilés, et autres semblables rescrits, émanés de la cour de Rome ou de la légation d'Avignon. ‖ *Droit de banage* ou *Droit de barrage*, Droit qui se levait en Provence sur les hommes et sur les bêtes chargées ou déchargées. ‖ *Droit de boîte*, Droit qui se levait sur la Loire pour l'entretien du commerce et de la navigation sur cette rivière. ‖ *Droit de carnalage*, Droit qui se levait sur la viande mise en vente, et qui consistait quelquefois à prendre toutes les langues des bœufs tués. ‖ *Droit de chevrotage*, Droit que quelques seigneurs levaient sur ceux d'entre leurs vassaux qui nourrissaient des chèvres. ‖ *Droit de corvées*, Droit qui était dû par les bouchers de Villefranche. Le *droit de corvées* consistait dans la remise totale ou partielle du cœur, du foie, du poumon, etc., des bestiaux que les bouchers tuaient. ‖ *Droit de coutume*, Droit que l'on payait en marchandises aux petits rois des côtes d'Afrique pour obtenir la permission de faire la traite. ‖ *Droit de rouage*, Droit seigneurial qui était établi en certains endroits sur le vin vendu en gros et transporté par charrois; il se percevait avant que la roue commençât à tourner. ‖ *Droit de nouveaux acquêts* (anc. législ.), Droit que payaient au roi les gens de mainmorte qui possédaient des biens non amortis. ‖ *Droit d'amortissement*, Droit que l'on payait au roi, afin de pouvoir amortir un immeuble. ‖ *Droit d'ancrage*, Droit que le grand amiral de France percevait sur tous les vaisseaux français ou étrangers qui entraient dans les ports du royaume. ‖ *Droit annuel*, Droit que quelques officiers payaient au roi pour conserver leurs offices à leur succession. ‖ *Droit de congé*, Droit que percevaient les commis des aides, en accordant la permission de transporter du vin d'un lieu dans un autre. ‖ Droit que les capitaines et maîtres des vaisseaux marchands payaient aux officiers de l'amirauté pour obtenir la permission de mettre à la mer. ‖ *Droit de consulat*, Droit que les marchands de diverses nations payaient aux consuls que ces nations entretenaient dans les ports de la Méditerranée. ‖ *Droit de marc d'argent*, Ce qui était dû au roi par les notaires, en pays de droit écrit, pour son avénement à la couronne. ‖ *Droit de marcaige*, Droit qui était dû au roi sur les paniers de poissons qui se vendaient à la halle. ‖ *Droit de minage*, Droit qui se payait dans certains marchés, pour la vente des grains. ‖ *Droit de paix*, Droit que l'on payait en certains lieux pour le maintien de la paix. Le *Droit de paix* consistait en une hémine de vin que livrait tous les ans chaque chef de famille. ‖ *Droit de rapport*, Droit que les capitaines et maîtres des navires payaient aux officiers de l'amirauté pour obtenir des expéditions des rapports qu'ils étaient tenus de faire lorsqu'ils arrivaient de leurs voyages. ‖ *Droits régaliens*, Droits appartenant au roi, en sa qualité de souverain. *Voy.* RÉGALIEN au Dict. ‖ *Droit de rivière*, Droit que le roi levait sur chaque muid de vin qui descendait ou qui remontait la Seine, l'Yonne, la Marne, etc., depuis leur source jusqu'à Rouen. ‖ *Droit de tonnage et pondage*, Droit que payaient, en Angleterre, les vaisseaux marchands, à l'entrée ou à la sortie des ports du royaume. ‖ *Droit de visite ou de visitation*, Droit qui était dû aux maîtres égards des six corps des marchands de Paris, ainsi qu'aux jurés des communautés des arts et métiers, lorsqu'ils faisaient leurs visites. ‖ *Droit d'assistance* (anc. jurispr.), Droit que l'on payait au tiers procureur qui vérifiait les dépens dont on requérait. ‖ *Droit de communication*, Droit qui était dû au procureur, pour avoir pris connaissance des pièces produites par la partie adverse. ‖ *Droit de conseil*, Droit attribué au procureur du défendeur pour avoir examiné quels moyens on pourrait opposer à la demande. ‖ *Droit de consultation*, Droit qui était attribué au procureur du demandeur et à celui du défendeur : au premier, pour avoir donné son avis sur la demande; au deuxième, pour avoir examiné si la défense était soutenable. ‖ *Droit de journée, de procureur*, Droit attribué aux procureurs pour leur présence aux audiences ou aux actes judiciaires. *Voy.* VACATIONS. ‖ *Droit de plaidoirie*, Droit qui était dû aux procureurs lorsqu'ils avaient plaidé eux-mêmes la cause de leurs clients. ‖ *Droit de révision*, Droit qui était attribué aux procureurs, pour relire les écritures rédigées par les avocats, à l'effet de voir si ces écritures ne renfermaient pas d'énonciations contraires aux intérêts de la cause. ‖ *Droit d'avis* (jurispr. actuelle), Ce que l'on donne à la personne qui a conseillé une affaire avantageuse, une amélioration. ‖ *Droits réunis* (admin.), se disait, sous l'empire, d'Une administration qui percevait les impôts établis sur les boissons, le sel, le tabac, etc. *L'administration des droits réunis* a pris, depuis la restauration, le titre d'*Administration* ou *Régie des contributions indirectes*. *Voy.* RÉGIE. ‖ *Droit* (vénerie), Les différentes parties de l'animal tué, qui reviennent au maître de la chasse, aux valets et aux chiens. ‖ *Menus droits*, Les parties intérieures de l'animal, qu'on attache à la fourche pour le dernier salaire des chiens.

3° DROIT, Ensemble des règles relatives à un même objet; législation. ‖ *De droit*, En vertu de la loi. *Possesseur de droit*. ‖ *Souverain, gouvernement de droit*, se disent par opposition à *Souverain*, *Gouvernement de fait*. *Voy.* FAIT au Dict. et au Compl. ‖ *De plein droit*, En vertu de la loi seule, et sans qu'il soit besoin de jugement. *La compensation s'opère de plein droit.* ‖ *Ester à droit*. *Voy.* ESTER. ‖ *Droit administratif*, Ensemble des ordonnances et règlements par lesquels l'administration publique pourvoit à l'application et à la mise en vigueur des lois générales, et surtout de celles qui ont rapport au *droit public*. *Voy.* plus bas cette expression. ‖ *Droit ancien*, Lois suivies en France avant

pas à celui qui n'acquitte point l'écot d'élever des contestations au sujet de la dépense; et fig., Il est bien aisé de ne

Village de France, département du Pas-de-Calais. 1,800 habitants.

ÉCOUSSAGE. s. m. (technol.) Il se dit de Certaines taches que l'on trouve

ECPLEXIE. s. f. (méd.) Stupeur occasionnée par une grande surprise.

ECPTOME. s. m. (chirurg.) Déplacement des os luxés ou des parties d'une

*ÉCREVISSE. s. f. (philol. anc.) Il se dit, dans la littérature grecque, d'Une sorte de vers qui, lu à rebours, présente un sens (καρκῖνος). ‖ *Écrevisse* (anc. T.

le 17 juin 1789. ‖ *Droit canon* ou *canonique*, Droit qui embrasse les règles prescrites, soit par les saintes Écritures, soit par l'Église. ‖ *Droit civil*, Droit qui règle les rapports réciproques des membres d'une même nation. ‖ Droit qui règle les matières civiles, par opposition à *Droit criminel*. ‖ *Droit commun*, Droit observé chez toute une nation ou dans toute une province, par opposition à, *Droit particulier*. ‖ Droit qui s'applique à la généralité des citoyens. ‖ *Droit constitutionnel*, Droit établi dans la constitution de l'État. ‖ *Droit coutumier*, Ensemble des usages qui ont acquis force de loi. ‖ *Droit criminel*, L'ensemble des lois qui sont destinées à la répression des crimes et délits. ‖ *Droit écrit*, Droit qui est émané non de l'usage, mais bien de l'autorité législative. ‖ *Pays de droit écrit*, Provinces dans lesquelles le droit romain était observé avant la publication du Code civil. ‖ *Droit des gens*, Droit suivi par tous les peuples, dans leurs rapports réciproques, de nation à nation ou d'individu à individu. Selon une distinction qui a été contestée, le *droit des gens est naturel*, ou *positif*. Le *droit des gens naturel*, est L'application du droit naturel aux rapports de nation à nation; le *droit des gens positif*, est Le texte des traités. ‖ *Droit des gens*, se dit quelquefois Du droit naturel, antérieur aux lois et usages des sociétés. ‖ *Contrats du droit des gens*, Contrats qui sont réglés par le droit des gens et qui peuvent se former entre tous les hommes. ‖ *Droit intermédiaire*, Droit qui a régi la France dans l'intervalle des anciennes lois aux lois modernes. ‖ *Droit international* ou *Droit des nations*, Droit observé par toutes les nations dans leurs rapports réciproques, et dérivant soit de la nature, soit des conventions et des usages. *Voy.* plus haut Droit des gens. ‖ *Droit maritime*, Droit qui régit la navigation et le commerce par mer. ‖ *Droit municipal*, Droit qui règle les rapports des citoyens avec la commune envisagée comme être distinct. ‖ *Droit naturel*, Notion des droits et des devoirs, ou plutôt Sentiment du juste ou de l'injuste, que Dieu a donné à l'homme. *Voy.* la même expression, plus bas, sous la rubrique (législ. rom.). ‖ *Droit nouveau*, Lois actuellement en vigueur. ‖ *Droit de la paix et de la guerre*. *Voy.* plus haut, Droit des gens et Droit international. *Du droit de la paix et de la guerre*, est le titre d'un ouvrage célèbre de Grotius. ‖ *Droit positif* ou *Droit humain*, Droit créé par les hommes. *Droit positif*, se dit par opposition à *Droit naturel*. ‖ *Droit public*, Ensemble des règles qui fixent les rapports d'un État, soit avec les citoyens qui l'habitent, soit avec les autres États. Il se disait particulièrement de La constitution de l'empire d'Allemagne. ‖ *Droit romain*, Règles prescrites aux anciens Romains par les lois proprement dites, les plébiscites, les sénatus-consultes, les constitutions des princes, les édits des magistrats, les réponses des prudents, et, enfin, par l'usage. ‖ Plus tard, *Corps du droit romain* (hist.), s'est dit Des pandectes, des institutes, du code de Justinien, revisé en 534, de treize édits de cet empereur concernant des intérêts locaux, et des constitutions ou novelles qu'il publia depuis 535. On y a depuis ajouté le livre des fiefs des Lombards, étranger à la jurisprudence du droit romain. ‖ *Droit honoraire* (législ. rom.), Droit fondé par les préteurs, les édiles et autres magistrats. Le *droit prétorien* formait la partie principale du *droit honoraire*. ‖ *Droit latin*, Législation à laquelle les habitants de l'Italie étaient soumis sous la domination romaine, quant à l'acquisition du droit de cité, quant aux suffrages, aux emplois, aux mariages, etc. ‖ *Droit naturel*, selon les jurisconsultes romains, Règles que la nature a imposées à tous les animaux. Les règles qui ont pour objet l'union du mâle et de la femelle, et l'éducation des enfants, appartiennent au *droit naturel*. ‖ *Droit prétorien*, Droit que les préteurs substituèrent graduellement au droit civil romain, en tempérant la rigueur de ce droit par d'habiles fictions, et convertissant en règles générales les décisions qu'ils avaient rendues pour certains cas particuliers. *Voy.* Édit. ‖ *Droit strict* ou *étroit* (législ. rom. et moderne), Droit qui ne laisse rien à l'arbitraire du juge, et qui doit être appliqué selon la lettre de la loi. *Cela est de droit strict*. ‖ *Contrat de droit strict*, Contrat pour l'interprétation duquel il fallait s'en tenir aux termes de l'acte, sans admettre aucune induction tirée de la bonne foi.

*DROITURE. s. f. *Ligue des dix droitures* ou *juridictions* (hist.), Ligue offensive et défensive qui se forma, en 1436, entre onze districts du nord et de l'est de la Rhétie. *Voy.* Ligue.

DROITURELLEMENT. adv. (V. lang.) Droitement.

DROITURIER. s. m. (anc. législ.) Seigneur qui avait des vassaux relevant de lui, et payant les droits pour leurs fiefs.

DROLATIQUE. adj. des 2 g. Rabelais a employé ce mot pour, Plaisant, récréatif, malicieux. ‖ *Songes drolatiques de Pantagruel*, Titre d'un recueil de 120 figures grotesques que l'on a attribué à Rabelais, mais sans aucune preuve authentique.

*DRÔLE. adj. des 2 g. Expr. prov., *Il est drôle comme un coffre*, Il est très-drôle, très-amusant. *Voy.* Coffre au Dict.

*DRÔLERIE. s. f. (hist.) Il se dit de La fameuse procession que les ligueurs firent dans Paris, le 14 mai 1590. Le légat du pape Sixte V la vit défiler, mais, son secrétaire ayant été tué à la portière du carrosse, il bénit la troupe et se retira promptement. Quelques auteurs prétendent que la *drôlerie* est une fiction de Jacques Gillot, un des auteurs de la satire Ménippée.

*DROMADAIRE. s. m. (zool.) Espèce de papillon. ‖ Poisson des mers d'Amboine. ‖ Nom vulgaire d'un insecte hyménoptère.

DROMALECTORES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui comprend les gallinacés coureurs.

DROMAS. n. pr. m. ou f. (myth.) Nom d'un des chiens d'Actéon.

DROME. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

*DROME. s. f. (technol.) Cordage qui arrête la bouée sur les filets de pêche. ‖ La plus forte des pièces de charpente qui contiennent le marteau d'une grosse forge.

DRÔME. s. f. (géogr.). Rivière de France, qui prend sa source sur la limite du département des Hautes-Alpes, et se jette dans le Rhône, après un cours de 25 lieues. ‖ *Drôme*, Nom d'un département de la France, formé d'une partie du *Dauphiné*; il tire son nom d'une rivière dont le cours y est renfermé en entier. Population, 306,000 habitants. Chef-lieu, *Valence*.

DROMÉE. s. m. (ant. gr.) Selon le Dict. de Trévoux, Nom d'un mois des Crétois cité dans les marbres d'Arundel. On ne sait auquel de nos mois il correspondait.

DROMIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

DROMIUS. n. pr. m. (myth.) Un des chiens d'Actéon.

DROMME. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne pièce d'artillerie dont le calibre et les proportions sont mal connues.

DROMOCHOROPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau gallinacé qui vit dans les champs. ‖ *Dromochoroptènes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DROMON. s. m. (V. lang.) Gondole. ‖ Vaisseau de guerre.

DROMONE. s. m. (hist.) Littéral, *Coureur*. Il s'est dit, au moyen âge, de Petits navires légers. *Voy.* Dromon.

DROMORNITHE. s. m. (zool.) Nom générique des oiseaux qui ne sont aptes qu'à marcher et à courir.

DROMOS. s. m. (archéol.) Il se dit de L'avenue bordée de sphinx qui conduisait aux temples égyptiens. ‖ Le *dromos* était aussi un lieu disposé pour les courses. ‖ La plaine, située près de Lacédémone, où le tyran Nabis harangua ses soldats, s'appelait, Le *Dromos*.

DRONA. n. pr. m. (myth. ind.) Précepteur des Pândavas, et général en chef de l'armée de Douryodhana.

DRONÉRO (géogr.). Bourg des États-Sardes, division de Coni, sur la Maira. Fabriques de toiles. 6,500 âmes.

DRONGAIRE. s. m. (ant.) Commandant d'un dronge. ‖ On a donné ce nom, dans le Bas-Empire, à plusieurs grands officiers. Il y avait le *Drongaire de la flotte* ou *grand drongaire*; le *Drongaire des gardes de nuit de l'empereur*; le *drongaire des cibireotes* et le *drongaire des douze îles* ou *de la Dodécanèse*.

DRONGE. s. m. (ant.) Il s'est dit primitivement d'Une agglomération de soldats germains. ‖ Végèce désigne surtout par le mot *Dronge*, Des pelotons de troupes légères ennemies, contre lesquels il conseille d'envoyer la cavalerie. ‖ Subdivision de troupes dans les armées byzantines. Le *dronge* était un bataillon de mille à deux mille hommes.

DRONGEAR. s. m. (zool.) Oiseau de la côte orientale d'Afrique.

DRONGO. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DRONGOLON. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

DRONGRI. s. m. (zool.) Oiseau de Ceylan et de Java.

DRONGUP. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

DRONNE. s. f. (géogr.) Rivière de France; elle prend sa source près de Montbrun, dans la Haute-Vienne, et se joint à l'Isle, au-dessous de Coutras, après un cours de 40 lieues. On y pêche de belles carpes.

DRONOS. s. m. Expression familière qui signifie, Un coup, et qui est usitée dans l'Anjou et le Languedoc. Elle a été employée par Rabelais. *Faire dronos*. *Donner dronos sur les doigts*.

DRONTE. s. m. (zool.) Oiseau qu'on a trouvé dans l'île de France et l'île Bourbon, mais dont la race paraît être éteinte aujourd'hui.

DRONTHEIM (géogr.). Ville de Norwége, chef-lieu du diocèse qui porte le même nom. Les rois de Norwége y étaient couronnés dans la cathédrale de St.-Oluf. Salpêtre; extraction des matières colorantes des lichens. 9,000 âmes.

DROPACISME. s. m. (ant. et méd.) Dépilation, arrachement des poils.

DROPACISTE. s. des 2 g. (ant. rom.) Il se dit d'Esclaves de l'un et de l'autre sexe, dont les fonctions étaient d'épiler ou de faire tomber les poils au moyen du dropax.

DROPADI. n. pr. f. (myth. ind.) Femme des princes Pândavas, ou de l'un d'eux seulement. L'outrage que lui fit subir Doubsassana, en la traînant publiquement par les cheveux, donna lieu à la fameuse guerre des Côravas et des Pândavas. *Dropadi* est une des cinq vierges auxquelles les brahmanes adressent chaque jour des prières.

DROPAX. s. m. (ant. gr. et rom.) Onguent épilatoire. ‖ *Dropax* (pharm.), Sorte d'emplâtre propre à arracher les poils.

DROPIQUE. adj. et s. des 2 g. (hist. anc.) Nom d'une des dix tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. *Les Dropiques étaient nomades*.

DROSCHKI. s. m. Cabriolet de place en Russie. Le *droschki* est une sorte de banc, en forme de bât d'âne, monté sur quatre petites roues, et garni d'un dossier. On conduit le *droschki* à grandes guides.

DROSÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une drosère. ‖ *Droséracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

DROSÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DROSOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qu'on a proposé d'employer pour mesurer la quantité de rosée qui se forme chaque jour.

DROSOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer, d'évaluer la quantité de rosée.

DROSOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne la drosométrie ou le drosomètre.

DROSOPHYLLE. s. m. (bot.) Plante du Portugal.

DROSSART. s. m. (hist.) Titre d'un ancien officier de justice, en Hollande et dans quelques parties de l'Allemagne.

DROSSE. s. f. (marine) Cordage qui sert à la manœuvre du gouvernail. Les *drosses* des basses vergues sont de fortes estropes garnies de basane, faisant le tour des bas mâts et prenant la vergue. ‖ On donnait autrefois le nom de *drosse* aux cordages qui servent à borner le recul des canons. *Voy.* Bragues.

DROSSER. v. a. (marine) Entraîner un bâtiment dans une direction contraire à sa route. *Les vents, les courants drossent le navire*.

Drossé, ée. part.

DROSSEUR (technol.). *Voy.* Droussseur.

DROST. s. m. (anc. législ.) Magistrat hollandais. *Voy.* Drossart.

DROUE. s. f. (agric.) Nom vulgaire de diverses graminées qui fournissent un fourrage dur et de mauvaise qualité.

DROUHYA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils d'Yayâti, et fondateur d'une branche de la dynastie Solaire.

DROUILLER. s. m. (bot.) Nom de l'Alisier dans le Languedoc.

DROUILLES. s. f. pl. (féod.) Petits présents que l'on faisait au seigneur en sus des lods et ventes. ‖ Étrennes que l'on donnait aux officiers du seigneur en sus du prix de la vente. ‖ Épingles; pot-de-vin.

DROUILLET. s. m. (pêche) Petit filet monté sur des perches, que les pêcheurs présentent à l'opposite du cours de la marée pour prendre les petits poissons.

DROUILLETTE. s. f. (pêche) Sorte de filet en forme de manet, dont on se sert pour la pêche du maquereau.

DROUINE. s. f. (technol.) Nom que les chaudronniers ambulants donnent au havresac qu'ils portent sur le dos.

DROUINEUR. s. m. Il se dit vulgairement d'Un chaudronnier qui court les campagnes.

DROUSSAGE. s. m. (technol.) Cardage en gros de la laine.

DROUSSE. s. f. (technol.) Carde qui commence le travail du cardage.

DROUSSETTE. s. f. (technol.) Grosse carde qui commence à préparer le cardage.

DROUSSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui, dans les filatures de laine, donne l'huile nécessaire pour la bien carder, et s'occupe de ce cardage.

DRU, DRUE. s. (V. lang.) Ami; amie. Amant; amante. ‖ Galant; favori. ‖ Compagnon de guerre.

DRUD. adj. m. Il s'est dit très-anciennement pour, Fidele; et de cette signification, sont venues celles du mot *Dru. Ses druds*, Ses fideles.

DRUE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Proyer.

DRUEMENT. adv. (V. lang.) Fortement. ‖ Souvent.

DRUERIE. s. f. (V. lang.) Amitié. ‖ Amour; galanterie.

DRUGE. s. m. (V. lang.) Bruit; tapage.

DRUGÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Thrace dont parle Pline.

DRUGUEMENT. s. m. (V. lang.) Drogman; interprete.

***DRUIDE.** s. m. (ant. celt.) Membre d'une corporation sacerdotale chez les Gaulois et les Bretons. Les *Druides* étaient divisés en plusieurs classes. *Voy.* Vacerre, Barde, Eubage, Semnothée et Saronide. Ils étaient tous soumis à un chef, élu par eux et choisi dans leur sein. Le *collège des druides* se recrutait parmi les familles les plus nobles de la Gaule. Les *Druides* prédisaient l'avenir et possédaient une grande influence politique. Ils accomplissaient leurs rites religieux dans les forêts, et sacrifiaient parfois des victimes humaines.

***DRUIDESSE.** s. f. (ant. celt.) Nom des prêtresses des Gaulois et des Bretons. Les *druidesses* partageaient les fonctions des druides; mais on leur reconnaissait surtout le don de prédire l'avenir. Il y avait des *druidesses* vouées au célibat. Les autres étaient les épouses des druides.

DRUISER. v. n. Mot forgé par D'Urfé, auteur de l'Astrée, qui l'employait dans le sens de, Parler comme un druide, comme un sage. *C'est bien druisé*, dit Hylas.

Druisé. part.

DRUNGAIRE. s. m. (hist.) Commandant militaire dans l'empire de CP. *Drungaire de la flotte. Drungaire des veilles.* *Voy.* Drongaire et Dronge.

DRUNGARIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Nom que l'on donna aux manichéens vers le 12e siècle.

DRUNGE. s. m. (ant.) *Voy.* Dronge.

DRUPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est de la nature du drupe; qui ressemble à un drupe. ‖ *Drupacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DRUPAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

DRUPATRE. s. m. (bot.) Grand arbre des forêts de la Cochinchine.

DRUPÉOLE. s. m. (bot.) Petit drupe.

DRUPÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'apparence d'un petit drupe.

DRUPIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des drupes. ‖ *Drupiferes.* s. f. pl. Famille de plantes.

DRUSE. adj. des 2 g. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de la Turquie d'Asie, en Syrie. Les *Druses* habitent les vallées du mont Liban, de Balbek à Arnoun, et les côtes de la Mediterranée, de Djébail à Saide. Les *Druses* sont gouvernés par un prince particulier, tributaire de la Turquie. 120,000 individus, dont 40,000 en état de porter les armes. ‖ *Druse* (hist. relig.), Membre d'une secte d'Ismaéliens plus connus sous le nom de *mothédites. Voy.* ce mot.

DRUSE. s. f. (minér.) Cavité qu'on rencontre dans certaines roches, et qui est tapissée de cristaux. ‖ Il se dit aussi de Masses pierreuses qui ont à peu près la forme d'un rognon. ‖ *Druse* (bot.), Plante ombellifere de Ténériffe.

DRUSENHEIM ou **DRUZENHEIM** (géogr.). Place forte de France, Bas-Rhin, au confluent de la Zorn et du Rhin. 1,700 habitants.

DRUSIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'une druse ou d'un rognon.

DRUSILLAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui affecte la forme de masses concrétionnées.

DRUSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un rognon.

DRUZE (géogr.). *Voy.* Druse.

DRUZELLE. s. f. (hortic.) Variété de pêche.

***DRYADE.** s. f. (myth. gr.) Nom par lequel on désigne certaines nymphes des forêts, qui n'étaient pas immortelles, mais qui mouraient avec l'arbre auquel elles étaient attachées. C'est pourquoi on les appelait encore *Hamadryades. Voy.* ce mot. ‖ *Dryade.* s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées. ‖ *Dryade.* s. m. (zool.) Espece de loir de Russie.

DRYADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croit sur les troncs des chênes. ‖ Qui ressemble à une dryade. ‖ *Dryadées.* s. f. pl. Famille de plantes.

DRYALUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, fils de Peucéus.

DRYANDRE. s. f. (bot.) Arbre du Japon. ‖ Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DRYANTIADE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Dryas, pere de Lycurgue.

DRYAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars ou de Japet; il fut tué par son frere Térée. ‖ Un des fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Eurydice. ‖ Pere de Lycurgue, roi de Thrace. ‖ Fils du même Lycurgue. Il fut tué par son pere que Bacchus avait rendu furieux. ‖ Lapithe, qui combattit aux noces de Pirithous. ‖ Amant de Pallène, fille de Sithon; il disputa sa maîtresse à son rival Clitus, et périt dans le combat.

DRYIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé aussi, Appât ou Éguille.

DRYINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

DRYITE. s. f. (minér.) Bois de chêne pétrifié.

DRYLLE. s. m. (bot.) Chêne femelle. ‖ Gland de ce chêne.

DRYMAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

DRYMÉIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

DRYMIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes exotiques.

DRYMIRRHIZÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes appelées aussi, Amomées.

DRYMNIUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter. *Jupiter Drymnius* était adoré en Pamphylie. ‖ Surnom d'Apollon.

DRYMO. n. pr. f. (myth.) Nymphe, compagne de Cyrene; elle est nommée dans Virgile.

DRYMOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ *Drymophile* (bot.), Plante de la terre de Van Diemen.

DRYOBALANOPS. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Ceylan.

DRYOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

DRYOPE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de la Grece qui s'était fixé dans la Thessalie et dans la Phocide.

DRYOPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Andrémon, et fille de Dryops, ou, suivant Ovide, d'Eurytus. Apollon la rendit mere d'Amphissus. ‖ Nymphe que Faune rendit mere de Tarquitus. ‖ Nom sous lequel Vénus se présenta aux femmes de Lesbos pour les engager à tuer leurs maris.

DRYOPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DRYOPÈS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Énée; il fut tué en Italie, par Clausus.

DRYOPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

DRYOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croit ou habite dans les forêts.

DRYOPHTHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DRYOPHTHORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un dryophthore. ‖ *Dryophthorides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

DRYOPHYLAX. s. m. (zool.) Genre de serpents.

DRYOPIDE. s. f. (géogr. anc.) Pays des Dryopes. On appelle quelquefois *Dryopide*, l'Argolide, l'Eubée, Cypre et l'Ionie, pays où les Dryopes s'étaient établis.

DRYOPIE. s. f. (ant. gr.) Fête, en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon, que l'on célébrait tous les ans à Asine, ville maritime du royaume d'Argos, habitée par les Dryopes.

DRYOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Dia, suivant quelques auteurs; du Pénée, suivant d'autres; ou encore, du Sperchius et de la danaïde Polydora. Il fut la tige des *Dryopes.* ‖ Un des fils de Priam; il fut tué par Idoménée, ou par Achille. ‖ *Dryops*, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DRYOPTÈRE. s. m. (bot.) Nom donné à plusieurs espèces de fougères.

DRYORCHIS. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

DRYPÈTES. s. m. (bot.) Genre de plantes originaires d'Amérique.

DRYPIS. s. m. (bot.) Petite plante qui croit en Barbarie et en Italie.

DRYPTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

DRYPTIDON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

DRYUSE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de l'île de Samos.

DSHEREN. s. m. (zool.) Espèce d'antilope qui vit dans les déserts de la grande Tartarie.

DSIGOKF. s. m. (myth. jap.) Nom de l'enfer, suivant les doctrines de Xaca.

DSILENG. s. m. (bot.) Nom d'une plante marine dont le peuple se nourrit sur les frontieres de la Russie et de la Chine.

DSISOO. n. pr. (myth. jap.) Divinité qui préside aux grands chemins et qu'invoquent les voyageurs.

DUALISME. s. m. (phil.) Caractère de tout systeme, philosophique ou cosmogonique, qui admet deux principes, la matiere et l'esprit, en accordant une certaine égalité aux deux ordres de choses, ou en les supposant coéternels. C'est encore une sorte de *dualisme*, que de présenter l'homme comme actif et passif à la fois; mais c'est un *dualisme rationnel*, si l'on donne une prédominance convenable à la premiere de ces deux propriétés. Il y a une espece de *dualisme* qui admet dans l'univers deux principes actifs, le génie du bien et celui du mal, en lutte perpétuelle l'un avec l'autre: ce système s'appelle plutôt, *Antagonisme* ou *Manicheisme.* ‖ *Dualisme gnostique* (phil.). *Voy. École syriaque*, au mot Syriaque.

DUALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui admet le dualisme. ‖ Qui a le caractere du dualisme. ‖ *Dualiste.* s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne, en général, Tous ceux qui soutiennent qu'il y a dans le monde deux principes éternels et nécessaires. *Voy.* Manichéisme et Dualisme.

DUALISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a rapport au dualisme, qui a les caractères du dualisme.

DUALITÉ. s. f. (phil.) Caractère de ce qui est double, de ce qui réunit deux êtres distincts. *La dualité de l'être humain.* ‖ *Dualité* (gramm.), Le caractère, l'usage du duel. *Le grec et l'hebreu accordent à la dualité une terminaison propre.*

DUAN. s. m. (littér.) Il se dit Des poemes des anciens bardes celtiques ou erses. *Les duans d'Ossian. Ossian, dans son troisieme duan.*

DUARCHIE (ant.). *Voy.* Dyarchie.

DUB. s. m. (zool.) Espèce de lezard d'Afrique.

DUBERRIE. s. f. (zool.) Grand serpent des Antilles, peu connu des naturalistes. ‖ Espèce de couleuvre.

DUBITATEUR. adj. et s. m. Celui qui doute; qui a l'habitude de douter. On trouve ce mot dans Montaigne.

***DUBITATION.** s. f. Doute. Mot de Montaigne.

DUBITATIVEMENT. adv. (néol.) D'une maniere dubitative; en doutant.

DUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Double.

DUBLIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Double.

DUBLIN (géogr.). Ville capitale et port d'Irlande, chef-lieu de la province de Leinster et du comté de *Dublin*; la plus grande ville des iles Britanniques, après Londres. Elle possède la seule université de l'Irlande. 227,000 âmes.

DUBOISIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

***DUC.** s. m. Expr. prov. *C'est un duc à corneilles*, se dit d'Un homme qui prend le titre de duc, sans avoir assez de fortune pour le soutenir convenablement.

|| *Duc* (hist.), Titre des commandants militaires, dont l'usage remonte au règne de Probus. || Titre des proconsuls ou préteurs sous les successeurs de Constantin. || Dès le 6e siècle, il se dit Du gouverneur d'une province, de plusieurs diocèses ou de plusieurs villes; tandis que le titre de *Comte* désigne le gouverneur d'un seul diocèse ou d'une seule ville. Quelquefois la dénomination de *duc* et celle de *comte* semblent se confondre. *Voy.* Comte. Au partage de l'empire, il y eut treize *ducs* dans l'empire d'Orient, et douze dans celui d'Occident. || En France, les *ducs* rendirent leurs gouvernements héréditaires sous les derniers rois de la 2e race; et au 10e siècle, ils usurpèrent les droits régaliens. || *Duc*, est souvent employé dans nos vieux historiens pour Doge. *Duc de Venise.* || *Duc*, Titre de noblesse. *Voy.* le Dict. || *Duc à brevet* (anc. législ.), Duc qui n'avait d'autre prérogative que celle de porter le titre de duc, et de jouir des honneurs qui y étaient attachés. || *Duc*, en Angleterre, est quelquefois un titre de noblesse personnelle, conféré par le monarque; et la dénomination, tout arbitraire, que l'on y attache, peut avoir été portée antérieurement par des personnes d'une autre famille. *Duc de Marlborough.* || *Quinola duc*, *as duc* (jeux), se dit, au reversis, d'Un quinola, d'Un as, donné à la bonne. || *Duc* (zool.), Poisson des mers du Japon.

*DUCALE. s. f. (hist.) Il se dit Des lettres patentes du sénat de Venise. On dit dans le même sens, *Ducal*, au masculin.

DUCAT. s. m. (V. lang.) Duché.

*DUCAT. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Prusse: 1° le *ducat* de 1748 vaut, fr. 11, 80 c.; 2° le *ducat* de 1787 vaut, fr. 12, 73. || Monnaie d'or de Lubeck, qui au pair, vaut, fr. 12. || Monnaie d'or de Hollande, valant, fr. 11, 93. || *Ducat* ou *Risdale*, Monnaie d'argent de Hollande, valant, fr. 5, 48. || *Ducat*, Monnaie d'or de Pologne, qui vaut, fr. 11, 90. || *Ducat de l'empereur*, Monnaie réelle d'Autriche; pièce d'or qui vaut, fr. 11, 86. || *Ducat de Hongrie*, Monnaie d'or qui vaut, fr. 11, 90. || *Ducat*, Monnaie d'or de Hanovre, qui vaut, fr. 11, 86. || Monnaie d'or de Francfort et de Hambourg, qui vaut, fr. 11, 86. || *Ducat nouveau de Hambourg*, Monnaie d'or qui vaut fr. 11, 76. || *Ducat courant*, Monnaie d'or de Danemark, depuis 1767; elle vaut, fr. 9, 47. || *Ducat d'espèce*, Monnaie de Danemark, qui a été frappée de 1791 à 1802; elle vaut, fr. 11, 80. || *Ducat*, Monnaie d'or de Saxe: 1° le *ducat* de 1784 vaut, fr. 11, 73; 2° le *ducat* de 1797 vaut, fr. 11, 86. || *Ducat*, Monnaie d'or de Suède, qui vaut, fr. 11, 70. || Monnaie d'or de Bâle, valant 76 *batz* ou fr. 10, 72. || *Ducat de Berne*, fr. 11, 64. || *Ducat de Lucerne*, fr. 11, 73. || *Ducat de St-Gall*, fr. 11, 37. || *Ducat de Schwitz*, fr. 11, 68. || *Ducat d'Uri*, fr. 11, 46. || *Ducat de Zurich*, fr. 11, 77. || *Ducat*, Monnaie d'or de Russie: 1° le *ducat* de 1751 vaut, fr. 11, 48; 2° celui de 1755 à 1763, fr. 11, 79; 3° celui de 1763, fr. 11, 59; 4° celui de 1796, fr. 11, 86 c. || *Ducat*, Monnaie d'or de Manheim et de Bavière, fr. 11, 77. || Monnaie d'or de Cologne, fr. 11, 73. || Monnaie d'or de Nuremberg, fr. 11, 73. || Monnaie d'or d'Augsbourg, fr. 11, 62. || Monnaie d'or de Wurtemberg, fr. 11, 57. || Monnaie d'or de Brunswick, fr. 11, 55. || Monnaie d'or de Bade, fr. 10, 46. || Monnaie d'or de Venise, fr. 7, 49. || *Ducat*, Monnaie d'argent du duché de Parme, de 1784 et de 1796; elle vaut, fr. 5, 18. || *Vieux ducat*, Monnaie d'argent de Naples, valant, fr. 4, 39. || *Ducat*, Monnaie d'argent de Naples valant, 10 *carlini*, ou 100 *grains*, ce qui fait, fr. 4, 259. || *Ducat*, Monnaie de compte de Naples, valant 100 *grains* ou 1000 *cavalli*, ce qui fait, au pair, fr. 4, 25. || *Ducat*, Monnaie de compte de Palerme, valant 100 *barochi* ou 1000 *piccioli*, ce qui équivaut à, fr. 3, 25. || *Ducat effectif*, Monnaie d'argent de Venise, qui vaut 8 *livres piccioli* ou fr. 4, 18. || *Ducat*, Monnaie de compte de Dalmatie, valant 40 *grossetti* ou 240 *soldi*, ce qui équivaut à, fr. 3, 85. || *Ducat*, Monnaie d'argent de Dalmatie, qui vaut, fr. 1, 37 c.

DUCATO. s. m. (métrol.) Ducat, en Italie. Au pluriel, *Ducati. Voy.* Ducat.

*DUCATON. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Hollande, qui vaut, fr. 6, 85 c. On l'appelle aussi, *Ryder.* || *Vieux ducaton*, Monnaie d'or de Belgique, qui valait, fr. 6, 83. || *Ducaton de Marie-Thérèse*, Monnaie d'or de Belgique, qui valait, fr. 6, 49. Il y avait, en argent, des *demi-ducatons* et des *quarts de ducaton.* || *Ducaton* ou *Giustina*, Monnaie d'argent de Venise, qui vaut, fr. 5, 91 c.

DUC-COMTE. s. m. (hist.) Titre que l'on donne quelquefois à un grand d'Espagne, qui possède à la fois un duché et un comté. On dit mieux, *Comte-duc. Le comte-duc d'Olivarès.*

DUC-DUC. s. m. (hist.) Titre particulier aux grands d'Espagne de la maison de Sylva, parce qu'ils réunissent plusieurs duchés en leur personne. *Le duc-duc de Sylva.*

DUCÉNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) De deux cents; qui compte par deux cents. || *Procurateur ducénaire* (ant. rom.), se disait Des officiers chargés de lever l'impôt, parce qu'ils avaient un salaire de deux cent mille sesterces. Quelques auteurs pensent que ce nom leur venait de ce qu'ils levaient l'impôt du deux-centième. || *Ducenaire.* s. m. Un des juges auxquels était confiée la décision des affaires peu importantes; le cens de ces magistrats ne s'élevait qu'à deux cent mille sesterces, tandis que celui des chevaliers montait à quatre cent mille. || *Ducenaire* (ant. milit.), Chef de deux cents soldats à pied ou d'un manipule, au temps du Bas-Empire.

DUCENTESIMO. adv. Deux-centièmement. Mot latin qui est ordinairement indiqué par ce chiffre, 200°, et que l'on emploie quand on énumère une série d'objets ou d'articles rangés par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. On dit ensuite: 201°, *Ducentesimo-primo*; 202°, *Ducentesimo-secundo*, etc.; mais il est rare que l'on compte de cette manière jusqu'à un chiffre aussi élevé.

DUCEY (géogr.). Village de France, département de la Manche. 1,780 habitants.

DUCHÉ-MARQUISAT. s. m. (hist.) Seigneurie, principauté d'un duc-marquis. *Le duché-marquisat de Spolette et de Camerino.*

DUCHÉ-PAIRIE. s. m. (féod.) Domaine que le roi avait érigé en duché. || Justice qui appartenait au duc dans ses terres. Le mot *duché* était autrefois féminin, aussi bien que *duché-pairie*.

DUCHESNÉE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

DUCHESNIE. s. f. (bot.) Plante qui croît en Égypte.

*DUCHESSE. s. f. *Lettres à la duchesse* (diplom.), se dit d'Une écriture dans laquelle les pleins tiennent la place des déliés, et réciproquement. || *Duchesse* (modes), Nœud de rubans que les femmes portaient autrefois sur le haut du front. || *Duchesse* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson appelé aussi, Duc.

DUCHON. s. m. (zool.) Petite coquille du Sénégal.

DUCLAIR (géogr.). Village de France, département de la Seine-Inférieure. 1,750 habitants.

DUC-MARQUIS. s. m. (hist.) Titre de celui qui réunit la qualité de duc à celle de marquis.

DUCQUET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Hibou.

DUCROIRE. s. m. (comm.) Il se dit de La prime accordée au commissionnaire qui répond des personnes auxquelles il vend la marchandise. || Il se dit aussi quelquefois du commissionnaire et du commettant lui-même. On est un *ducroire*, quand on confie une marchandise, ou quand on se charge de la vendre, moyennant garantie. Ce mot substantif a été produit par une altération de la locution, *Avoir du croire. Voy.* Croire.

DUCTO-CONCHIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille externe.

DUDAÏM. s. m. (ant. hébr.) Substance excitante, dont il est parlé dans la Bible, et qu'on a cru être une espèce de concombre, ou la truffe, ou enfin le salep.

DUDLEY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Worcester, près du canal qui porte le même nom. 19,000 âmes.

DUDRESNAYE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DUEIL ou DUEL. s. m. (V. lang.) Deuil. || Chagrin, douleur.

DUÉITAM. s. m. (phil.) Il se dit, dans la philosophie hindoustanique, pour, *Dualisme. Voy.* Aduéitam.

*DUEL. s. m. (anc. législ.) Il se dit Du combat singulier admis autrefois comme preuve juridique dans les questions douteuses. || *Duel* (gramm.), Nombre qui, outre le grec et le sanscrit, est encore usité dans l'hébreu, le lapon, le polonais, etc. En hébreu, le *duel*, qui n'existe que dans les noms substantifs, s'emploie presque toujours pour les choses qui sont naturellement doubles, comme *les pieds*, *les mains*, etc.

DUELLE. s. f. (archéol. fr.) Ancien poids qui valait le tiers d'une once.

DUELLIER. v. n. (V. lang.) Être triste, chagrin; s'affliger.

Duellié. part.

DUELLONA. n. pr. f. (myth. rom.) Nom latin de Bellone.

DUENECH. s. m. (phil. hermét.) Nom par lequel les alchimistes désignaient la matière prétendue de la pierre philosophale, quand cette matière était devenue très-noire.

DUERE. s. m. (V. lang.) Dette.

DUERO ou DOURO. s. m. (géogr.) Fleuve du Portugal, qui a sa source en Espagne, près d'un lac de la province de Soria, et qui se jette dans l'océan Atlantique, au-dessous d'Oporto, après un cours de 160 lieues.

DUESSE. s. f. (V. lang.) Déesse.

DUFOURÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens. || Genre de plantes d'Amérique.

DUFOURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une dufourie. || *Dufourides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

DUFOURIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

DUFR. s. m. (zool.) Coquillage indéterminé de la mer Rouge.

DUGOL. s. m. (relation) Nom que les habitants de l'Araucana donnent à leurs sorciers. On croit que *Dugol* veut dire littéral., *Parleur. Voy.* Toqui.

DUGONG. s. m. (zool.) Cétacé des mers de l'Inde.

DUGORTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

DUI. adj. num. (V. lang.) Deux.

DUIERE. s. f. (V. lang.) Retraite.

*DUIRE. v. a. (V. lang.) Dresser; accoutumer; instruire. || *Duire* (faucon.), Affaiter un oiseau.

Duict, icte. part.

DUIS ou DUS. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu qui était adoré autrefois dans la Grande-Bretagne.

DUIS. s. m. (V. lang.) Leçon, instruction.

DUISANT, ANTE. adj. Il se disait autrefois De ce qui duit, De ce qui plaît.

DUIT (V. lang.). *Voy.* Duict.

DUIT. s. m. (pêche) Chaussée formée de pieux et de cailloux en travers d'une rivière. *Pêcher sur un duit.*

DUITE. s. f. (technol.) Fil que la navette conduit depuis une lisière jusqu'à l'autre, dans l'ourdissage d'une étoffe quelconque.

DULBEND. s. m. (comm.) Mousseline qui se fabrique à Constantinople.

DULCAMARINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui, dit-on, se trouve dans la plante appelée, Douce-amère.

DULCÉ. s. m. (géogr.) Lac du Guatémala, improprement appelé golfe. 19 lieues de long sur 11 de large. Il reçoit un grand nombre de rivières.

DULCIFÈRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui porte la douceur avec soi, qui la produit.

DULCIGNO (géogr.). Ville et port de la Turquie d'Europe, en Romélie, sur la mer Adriatique. 8,000 âmes.

DULCINISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée par *Dulcin*, qui annonçait que la loi du St-Esprit commençait avec lui, en 1307; que cette loi, toute d'amour et de charité, ordonnait aux fidèles de mettre tout en commun, même les femmes, et que la secte des *dulcinistes* héritait du pouvoir de l'Église romaine.

DULCITE (hist. relig.). *Voy.* Dulciniste.

DULECH. s. m. (méd.) Sorte de concrétion calculeuse.

DULICHION. s. m. (bot.) Petite plante de l'Amérique septentrionale.

DULICHIUM (géogr.). Île dépendante d'Ithaque. C'est parce qu'il possédait *Dulichium*, qu'Ulysse est nommé le *héros Dulichien.*

DULIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'ariens fondée au 4e siècle, par *Dulius* d'Alexandrie. || On a donné souvent ce nom à tous les *ariens*.

DULONGIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

DULOR et DULUR. s. m. (V. lang.) Douleur.

DUMASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses du Népaul.

DUMBARTON. s. m. (géogr.) Comté du milieu de l'Écosse, 24,000 habitants. Chef-lieu, *Dumbarton.*

DUMÉRILIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées. || *Dumérilie* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

DUMÉTEUX, EUSE. adj. Couvert de

buissons. Il a été employé par les poëtes de l'école de Ronsard.

DUMFERMLINE (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Fife, sur une hauteur près du Forth. Linge de table renommé; mines de fer et de houille. Ruines d'un château qui fut la résidence favorite du roi Malcolm, et où Charles Ier naquit en 1600. 14,000 âmes.

DUMFRIES. s. m. (géogr.) Comté du sud de l'Écosse. 63,000 habitants. ‖ *Dumfries*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Nith. Plomb. 11,000 âmes.

DUMICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les taillis, dans les buissons.

DUMILES. n. pr. (myth.) Divinité née de l'Érebe et de la Nuit. Hygin seul parle de cette divinité, et il n'en désigne point le sexe.

DUMNONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au sud.

DUMONTIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DUMPLER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui ne croyait ni au péché originel, ni aux peines éternelles de l'enfer. Les *dumplers* sont encore appelés, *Dunkers* ou *Duncers*.

DUNA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe, qui prend sa source dans le gouvernement de Tvér, et se jette dans le golfe de Riga, et près de la ville de Riga, après un cours de 170 lieues. On l'appelle aussi, La *Dvina du sud*.

DUNALIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Grenade.

DUNALMA. s. f. (hist. ott.) Nom que les Turcs, selon Moréri, donnent aux réjouissances célébrées chez eux, soit à l'occasion d'une victoire, soit à la première entrée du Grand Seigneur dans une ville.

DUNAR. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

DUNAUVE. s. m. (V. lang.) Le Danube.

DUNBAR (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Haddington, sur le golfe de Forth. Pêche du hareng. A l'O. du port, on voit les ruines du château où Édouard II vint se renfermer, après sa défaite à Bannok-Burn. 5,300 âmes.

DUNCER (hist. relig.). *Voy.* DUMPLER.

DUNDALK (géogr.). Ville d'Irlande, avec un port sur la baie qui porte le même nom, à l'embouchure du Creaghan. En 1737, des Français y établirent la première manufacture de batiste que l'Irlande ait possédée; elle est toujours florissante. 15,000 âmes.

DUNDÉE (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Forfar, à l'embouchure du Tay. Toiles; pêche de la morue et de la baleine. Sous Édouard, cette ville fut prise deux fois par les Anglais, et reprise par Wallace et Bruce. 32,000 âmes.

***DUNE.** s. f. *Les Dunes* (géogr. et hist.), Nom par lequel on désigne les eaux de la côte anglaise du comté de Kent, jusque vers l'embouchure de la Tamise. *Les Dunes* furent le théâtre de la défaite de la flotte espagnole par l'amiral hollandais Tromp en 1639. ‖ *Les Dunes*, se dit aussi spécialement de La côte française près de Dunkerque, côte qui est couverte de monticules de sable. ‖ *Bataille des Dunes*, Bataille gagnée par les Français, sous les ordres de Turenne, sur l'armée espagnole où commandait le prince de Condé, en juin 1658. La *bataille des Dunes* fut suivie de la prise de Dunkerque.

DUNEDIN. n. pr. Nom poétique et personnification de la ville d'Édimbourg.

DUNGARE. s. f. (comm.) Toile de coton blanche que l'on fabrique à Surate.

DUNKERQUE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Nord; avec un port, sur la mer du Nord, à l'embouchure du canal qui porte le même nom; pêche de la morue et du hareng. Patrie de Jean Bart. 23,800 habitants.

***DUNKERQUOIS, OISE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de Dunkerque. ‖ Qui appartient à Dunkerque ou à ses habitants. *Navire dunkerquois.*

DUN-LE-ROI (géogr.). Ville de France, Cher; sur l'Auron. 4,000 habitants.

DUNSTABLE (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Bedford, où eurent lieu les premières représentations théâtrales en Angleterre. 2,000 âmes.

DUODÉCARCHIE (ant. égypt.). *Voy.* DODÉCARCHIE.

DUODÉCEMVIR ou **DUODÉCIMVIR.** s. m. (ant. rom.) Titre de certains magistrats municipaux de quelques villes d'Italie; ils étaient au nombre de douze.

DUODÉCIMAL, ALE. adj. (arithm.) Qui se compte, se divise par douze. ‖ *Système duodécimal*, Système de numération, dont la base serait le nombre douze, et qui emploierait par conséquent 12 caractères différents. Dans la *numération duodécimale*, 10 signifierait *douze*; 100 signifierait *cent-quarante-quatre*, etc.

DUODÉCIMFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est fendu en douze parties.

DUODÉCIMLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est divisé en douze lobes.

DUODÉCIMO, adv. Douzièmement. Mot latin qui est ordinairement indiqué par le chiffre 12°; on l'emploie quand on énumère une série d'objets ou d'articles rangés par *primo*, *secundo*, etc.

DUODÉCIMPONCTUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de douze points colorés.

DUODÉCITERNAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit Des cristaux en prismes à douze pans terminés par trois faces.

DUODÉNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est disposé par douzaine. ‖ *Duodénaire* (bot.), s'emploie quelquefois comme synonyme de Dodécandre.

DUODÉNAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au duodénum.

DUODÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation du duodénum.

DUODEVICESIMO ou **DUODEVIGESIMO.** adv. lat. Dix-huitièmement; 18°. *Voy.* DECIMO.

DUODRAME. s. m. (littér.) Sorte de pièce dramatique où il ne paraît que deux interlocuteurs.

DUO-STERNAL. adj. et s. m. (anat.) Seconde pièce du sternum.

DUOTRIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit De cristaux offrant trente-deux facettes.

***DUPE.** s. f. *Journée des dupes* (hist.), Le 11 novembre 1630, jour où le cardinal Richelieu, que la reine mère et ses partisans croyaient disgracié, fut reçu à Versailles par Louis XIII, avec les plus éclatantes marques d'estime et de confiance.

DUPLAIRE ou **DUPLICAIRE.** s. m. (ant. milit.) Soldat romain qui recevait une double paye.

DUPLE (V. lang.). *Voy.* DOBLENTIN.

***DUPLICATA.** s. m. *Par duplicata*, loc. adv., s'emploie figurément, dans le style familier, pour signifier, Deux fois. *Se marier par duplicata*, se dit d'un homme qui contracte un second mariage du vivant de la première femme.

DUPLICATEUR. s. m. (phys.) Instrument propre à réunir les quantités très faibles d'électricité.

DUPLICATILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est susceptible de se ployer en travers.

***DUPLICATION.** s. f. (musique) Il se dit, dans le plain-chant, d'Une sorte de périélèse qui se fait en doublant la pénultième note, lorsque cette pénultième est du degré immédiatement inférieur à la dernière.

DUPLICATO-CRÉNELÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les crénelures sont elles-mêmes crénelées.

DUPLICATO-DENTELÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les dentelures sont elles-mêmes dentelées.

DUPLICATURE. s. f. (didact.) Renversement d'une chose plate et mince sur elle-même.

DUPLICIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a des dents doubles.

DUPLICIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ployées dans le sens de leur longueur. ‖ *Duplicipennes.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DUPLIQUE. adj. des 2 g. (anc. T. de musique) Il s'est dit quelquefois D'une consonnance exprimée par un rapport double du rapport qui exprime une autre consonnance.

DUPLOCÔNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme de deux cônes superposés.

DUPO. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui fut tué par Hercule.

DUPONDIUM. s. m. (ant. rom.) Poids et monnaie qui valait deux livres, ou deux as. On dit aussi *Dupondius*. *Voy.* ce mot au Dict.

DUPONTIE. s. f. (bot.) Plante graminée de l'île Melville.

DUPPE. s. f. Selon Rabelais, Synonyme de Huppe, oiseau fort niais.

***DUR, DURE.** adj. (musique) Il se dit Des intervalles ou Des accords qui blessent l'oreille quand ils sont trop répétés, mais qui, étant bien ménagés, ajoutent à l'expression par les contrastes. Le progrès diatonique de trois tons forme des *intervalles durs*. Les *dissonances majeures* sont des *accords durs*. ‖ *B dur* se disait autrefois Du bécarre, à cause de la dureté de son effet. ‖ *Dur à cuire* (manége), se dit trivialement D'un cheval peu sensible au fouet ou à l'éperon. ‖ Il se dit aussi populairement D'un homme vieilli dans le travail, D'un ancien militaire. On l'emploie même substantivement. *C'est un dur à cuire.*

DURA. s. m. (géogr. anc.) Plaine de la Mésopotamie dans laquelle Nabuchodonosor fit élever sa statue pour la faire adorer. ‖ Nom d'une ville située dans cette plaine.

DURABILITÉ. s. f. (didact.) État durable. Mot employé par Condillac. *Durabilité d'une chose.*

DURABLEMENT. adv. D'une manière durable, susceptible de durée.

DURABLETÉ. s. f. (V. lang.) Durée. ‖ Perpétuité. ‖ Persévérance.

DURAMEN. s. m. (bot.) Cœur du bois. ‖ Bois parfait.

DURANCE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui prend sa source au pied du mont Genèvre, et se jette dans le Rhône, au-dessous d'Avignon, après un cours de 75 lieues.

DURANDAL. n. pr. f. (hist. fab.) Nom que l'Arioste donne à l'épée de Roland. Il paraît, d'après du Cange, que *Durandal*, ou *Durandart*, a été le nom commun d'une espèce d'épée que l'on appelait aussi, *Durissime*. *Voy.* ce mot. ‖ On dit quelquefois trivialement, *C'est Durandal, l'épée de Roland*, en parlant d'une viande fort dure, par allusion sans doute à *Dur en diable* ou en *deale*, selon l'ancienne forme du mot.

DURANGO. s. m. (géogr.) Un des 10 États du sud du Mexique. ‖ *Durango*, capitale de l'État qui porte le même nom. Bestiaux et cuirs. 12,000 âmes. ‖ *Durango*, Ville d'Espagne, dans la Biscaye. 2,800 âmes. ‖ *Bataille de Durango* (hist.), Bataille gagnée sur les Espagnols, le 31 octobre 1808, par le maréchal Lefebvre.

DURANTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

DURAS (géogr.). Bourg de France, département de Lot-et-Garonne. 1600 habitants. Ce bourg, qui avait titre de duché, a donné son nom à la maison de *Duras*.

DURAVEL (géogr.). Ville de France, département du Lot; sur le Lot. Papeterie. 3,200 habitants.

DURAZZO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, avec un port dans l'Adriatique, sur le golfe qui porte le même nom. 5,000 âmes. ‖ *Bataille de Durazzo* (hist.), Victoire remportée, en 1081, par Robert Guiscard, chef des Normands, sur Alexis Comnène, empereur des Grecs.

DUR-BEC. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

DURDO. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

DURECE. s. f. (V. lang.) Dureté.

DURELIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Chêne.

***DUREMENT.** adv. (V. lang.) Beaucoup, avec excès. ‖ Violemment.

DURE-PEAU. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

***DURER.** v. n. Prov. *Courtoisie qui ne vient que d'un côté ne peut longuement durer*, Lorsque la politesse et les égards ne sont pas réciproques, la bonne intelligence ne peut être de longue durée. ‖ *Il est bien neuf, il durera longtemps*, expr. prov., se dit d'un homme qui est très-novice et qui n'a jamais vécu dans le monde.

***DURET.** s. m. (agricult.) Variété de pomme.

DURETAL (géogr.). *Voy.* DURTAL.

DURFEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Malheureux; abandonné. ‖ Impudent. ‖ Méchant.

DURGAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Barbeau.

DURHAM. s. m. (géogr.) Comté du nord de l'Angleterre. 180,000 habitants. ‖ *Durham*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Wear. Belle cathédrale. 10,000 âmes.

***DURILLON.** s. m. (art milit.) Imperfection d'un canon de carabine, produite par le défaut d'homogénéité du métal.

***DURILLONNER.** v. n. ou **SE DURILLONNER.** v. pron. (didact.) Se couvrir de durillons.

DURILLONNÉ, ÉE. part. *Main durillonnée. Metal durillonné.*

DURION. s. m. (bot.) Arbre des Grandes-Indes. ‖ Fruit de cet arbre.

DURISSIME. adj. des 2 g. Très-dur. Il ne se dit que par plaisanterie. ‖ *Du-*

rissime. s. m. (archéol. fr.) Nom de l'épée de Guillaume Taille-fer, comte d'Angoulême. Armé de son glaive court, nommé *Durissime*, Guillaume coupa en deux, par le travers du corps, un Normand revêtu de sa cuirasse. *Voy*. DURANDAL.

DURISSUS. s. m. (zool.) Espèce de serpent à sonnettes.

DURIUS. s. m. (géogr. anc.) Nom latin du fleuve de Portugal qu'on appelle aujourd'hui, *Le Duéro* ou *Douro*.

DURIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre dur.

DURNOVARIA (géogr. anc.). Capitale des Durotriges, dans la Bretagne. Aujourd'hui, *Dorchester*.

DUROCASSES (géogr. anc.). Ville des Carnutes, dans la 4e Lyonnaise, où se trouvait, suivant quelques auteurs, la principale résidence des druides. Aujourd'hui, *Dreux*.

DUROCATALAUNUM (géogr. anc.). Capitale des Catalaunes, dans la 2e Belgique, sur la Marne. Aujourd'hui, *Châlons-sur-Marne*.

DUROCORTORUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, chez les Remois. *Voy*. REIMS.

DUROIA. s. f. (bot.) Arbre de Cayenne.

DUROTRIGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au sud.

DUROVERNUM (géogr. anc.). Capitale des Cantiens, dans la Bretagne, au sud-est. Aujourd'hui, *Cantorbéry*.

DURRENSTEIN (géogr.). Ville de l'archiduché d'Autriche, sur le Danube. On voit près de cette ville les ruines du château où Richard Cœur-de-lion fut enfermé à son retour de Palestine, en 1193, par Léopold duc d'Autriche.

DURTAL (géogr.). Ville de France, département de Maine-et-Loire, sur le Loir. Briques et tuiles. 3,400 habitants.

DURVILLÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

DURY. s. m. (comm.) Toile de coton écru des Indes orientales. ‖ *Dury-agra*, Toile de coton rayée de bleu et de blanc.

DUSARES. n. pr. m. (myth. arabe) Selon plusieurs écrivains grecs, Nom d'une divinité des anciens Arabes ou Nabathéens, dont les attributs répondaient à ceux de Bacchus ou du Soleil. En grec, Δουσάρης.

DUSIEN. s. m. (myth. celt.) Nom que les Gaulois donnaient aux génies impurs; il répond à celui d'*Incube*.

DUSIL. s. m. (V. lang.) Canal. ‖ Fontaine. ‖ Fausset d'un tonneau. *Voy*. DOUSIL.

DUSODYLE. s. m. (minér.) Sorte de combustible fossile.

DUSQUES. conj. (V. lang.) Jusque.

DUSSELDORF. s. m. (géogr.) Régence des États-Prussiens, province de Clèves-Berg. ‖ *Dusseldorf*, Chef-lieu de la régence qui porte le même nom, au confluent de la Dussel et du Rhin; une des plus belles villes de l'Allemagne, avec un port très-commerçant. Drap et tabac. 27,000 âmes. C'est près de *Dusseldorf* que Kleber passa le Rhin, le 6 octobre 1795.

DUTE. s. f. (archéol.) Ancienne monnaie de billon des Pays-Bas et de quelques provinces rhénanes, qui valait un demi-liard de ces pays, ou un peu moins d'un liard de France.

DUTROA. s. f. (bot.) Plante vénéneuse des Indes.

DUUMVIRAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui a rapport aux duumvirs. *Pouvoir duumviral*.

DUVALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DUVETÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert de duvet.

DUVETEUX, EUSE. adj. Couvert de duvet. ‖ *Oiseau duveteux* (faucon.), Oiseau qui a beaucoup de plumes très-courtes, molles et délicates.

DUX. s. m. (V. lang.) Conducteur, guide. ‖ Chef. ‖ Duc.

DUYTE (métrol.). *Voy*. DUTE.

DUZAMA. s. m. (phil. herm.) La pierre philosophale; le grand œuvre.

DVINA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe, formé de la Soukhona et de l'Ioug; le plus considérable de ses affluents est la Vitchegda. La *Dvina* se jette dans la mer Blanche, après un cours de 140 lieues. On l'appelle souvent *Dvina du nord*, par opposition à la *Dvina du sud*, qui est la *Duna*.

DWERGAR. s. m. (myth. scand.) Nom d'une espèce de demi-dieux pygmées qui s'adonnent aux arts. Le langage des *Dwergars* est l'écho des forêts.

DWIDJA. s. m. (relig. ind.) Littéral., *Deux fois né*. Nom de l'enfant régénéré par l'investiture du cordon sacré. *Voy*. CORDON.

DYADE. s. f. (phil.) État imparfait dans lequel tombe un être, suivant les pythagoriciens, quand il se détache de la *monade*, ou de Dieu. Les êtres spirituels, émanés de Dieu, s'enveloppent dans la *dyade*, et ne reçoivent plus que des impressions illusoires. ‖ *Dyade* (néol.), se dit pour Couple, en parlant de deux amis, de deux époux, de deux auteurs qui travaillent ensemble. *Dyade littéraire*.

DYARCHIE. s. f. (ant.) Gouvernement de deux rois. La *dyarchie* fut établie à Sparte pour les deux fils jumeaux d'Aristodème, et subsista dans les deux dynasties collatérales des *Agides* ou *Eurysthénides*, et des *Proclides* ou *Eurypontides*. *Voy*. ces quatre mots.

DYARCHIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport à la dyarchie. *Gouvernement dyarchique*.

DYARQUE. s. m. (ant.) Il se dit de Deux rois qui occupent simultanément le même trône. *Les dyarques de Lacédémone*.

DYASAR (myth.). *Voy*. DYSARÈS.

DYASTROPHIE (chirurg.). *Voy*. DIASTROPHIE.

DYBÉH (géogr.). Nom que l'on donne à une bouche du Nil, dans la basse Égypte, province de Damiette, ou plutôt, au passage du lac Menzaléh à la Méditerranée. *Bouche de Dybeh*.

DYCK-GRAVE. s. m. (hist.) Ancien titre des inspecteurs des digues et des écluses, en Hollande.

DYCTINNE (zool.). *Voy*. DICTYNNE.

DYLE. s. f. (géogr.) Rivière des Pays-Bas; elle prend sa source dans le Brabant méridional, et se réunit à la Nethe, pour former le Rupel, après un cours de 20 lieues. Sous la domination française, la *Dyle* donnait son nom au département dont *Bruxelles* était le chef-lieu.

DYMANTIDE. n. patron. f. (temps hér.) Hécube, fille de Dymas et femme de Priam.

DYMAS. n. pr. m. (temps hér.) Phrygien, père d'Hécube. Il eut pour fils Asius, Otréus et Mygdon. ‖ Phéacien, père d'une des compagnes de Nausicaa. ‖ Troyen qui fut tué pendant la prise de sa ville natale. ‖ Fils du roi dorien Égimius et frère de Pamphylus; il s'établit dans le Péloponnèse, lors de l'invasion des Héraclides.

DYMON. n. pr. m. (myth. rom.) Un des dieux Lares.

DYNAME ou DYNAMODE. s. m. (mécan.) Expression proposée par les mécaniciens, pour désigner l'Unité de travail, afin d'évaluer l'effet d'une machine. Cette unité est le travail nécessaire pour élever mille kilogrammes à un mètre de hauteur. *Voy*. DYNAMIE.

DYNAMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. ‖ *Dynamène*. s. f. (zool.) Genre de polypiers. ‖ Genre de crustacés.

DYNAMÈTRE. s. m. (phys.) *Voy*. DYNAMOMÈTRE au Dict. ‖ *Dynamètre* (optique), Instrument propre à mesurer le grossissement d'une lunette.

DYNAMÉTRIE. s. f. (optique). Art de se servir du dynamètre.

DYNAMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (optique). Qui appartient au dynamètre.

DYNAMIE. s. f. (phys.) Il se dit de L'effet constant d'une certaine force, effet qu'on choisit pour terme de comparaison, pour unité, lorsqu'on veut mesurer cette force même, ou plutôt ses effets particuliers. *Voy*. DYNAME.

DYNAMISME. s. m. (phil.) Système qui suppose que la matière, dénuée d'existence par elle-même, est le résultat de la tendance en sens opposé de deux forces contraires.

DYNAMISTE. s. m. (phil.) Partisan du dynamisme.

DYNAMOGÉNÉSIE. s. f. (méd.) Il se dit, selon quelques Dict., d'Un traitement propre à raffermir les constitutions débiles.

DYNAMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les forces considérées abstraitement.

DYNAMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la dynamologie.

DYNAMOMÉTRIE. s. f. (didact.) Mesure des forces.

DYNAMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au dynamomètre ou à la dynamométrie. *Voy*. DYNAMOMÈTRE au Dict.

DYNAPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, près du Bengale, sur le Gange. Fabrique de draps. Mine de diamants. 18,000 âmes.

DYNASTÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thestiades; Hercule la rendit mère d'Ératus.

DYNASTIE. s. f. (hist.) Suite de rois. Quelques-unes des *dynasties* égyptiennes de Manéthon se composent de plusieurs familles. *Voy*. *Dynastie égyptienne* au mot ÉGYPTIEN.

DYNASTIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui concerne une dynastie. *Intérêt dynastique*. ‖ Qui défend la dynastie de la branche cadette des Bourbons. *Journal dynastique. Opposition dynastique*. On dit même substantivement, *Les dynastiques*.

DYNOMÈNE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

DYOSTYLE. s. m. (archit.) Il se dit quelquefois d'Une façade formée de colonnes accouplées. La colonnade du Louvre est un *dyostyle*. *Voy*. DISTYLE.

DYRRACHIUM (géogr. anc.). Ville de l'Illyrie, avec un port sur la mer Adriatique. On l'appelait aussi, *Épidamne*. Aujourd'hui, *Durazzo*.

DYRRACHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Mélissa; il donna son nom à la ville de *Dyrrachium*.

DYSANAGOGIE. s. f. (méd.) Difficulté de l'expectoration.

DYSANAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est difficile à expectorer, à cracher.

DYSARÈS (myth. arabe). *Voy*. DUSARÈS.

DYSARTHRITE. s. f. (méd.) Goutte irrégulière.

DYSARTHROSE. s. f. (méd.) Mauvaise conformation d'une articulation.

DYSASPISTE. s. m. (zool.) Famille de serpents, qui n'ont qu'un petit nombre de plaques sur le corps.

DYSAULÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Triptolème, suivant quelques auteurs. On l'appelle quelquefois, *Celeus*.

DYSCATABROSE. s. f. (méd.) Difficulté d'avaler les aliments.

DYSCATAPOSE. s. f. (méd.) Difficulté d'avaler les liquides.

DYSCHOLIE. s. f. (méd.) Dépravation de la bile.

DYSCHROÏE. s. f. (méd.) Altération de la couleur de la peau.

DYSCHROMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'une mauvaise couleur. ‖ Qui altère la couleur.

DYSCHYLIE. s. f. (méd.) Dépravation du chyle.

DYSCHYMIE. s. f. (méd.) Dépravation ou altération des humeurs.

DYSCINÉSIE. s. f. (méd.) Difficulté d'exécuter les mouvements volontaires.

DYSCOILIE. s. f. (méd.) Difficulté d'aller à la selle.

DYSCOLOBATHRISTE. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux qui ont les jambes longues, et presque semblables à des échasses.

DYSCOPIDOPTÈNES. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux dont les ailes ont la forme d'un fragment de lame de sabre.

DYSCRASIE. s. f. (méd.) Altération des humeurs.

DYSCRASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de la discrasie.

DYSDACRIE. s. f. (méd.) Altération des larmes.

DYSDÈRE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

DYSE. s. f. (myth. scand.) Messagère d'Odin. *Voy*. DYSER.

DYSECCRISE. s. f. (méd.) Excrétion difficile.

DYSÉCHIE. s. m. (zool.) Famille de serpents qui ont à la fois des dents ordinaires et des crochets à venin.

DYSÉCIE ou DYSÉCOÏE. s. f. (méd.) Affaiblissement ou perte de l'ouïe.

DYSENTERE. s. f. (V. lang.) Dyssenterie.

DYSENTÉRIE. s. f. Orthographe primitive et étymologique du subst. Dyssenterie. *Voy*. ce mot au Dict.

DYSENTÉRIQUE. adj. des 2 g. *Voy*. DYSSENTÉRIQUE au Dict.

DYSÉPULOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se cicatrise difficilement.

DYSER. s. f. (myth. scand.) Selon le Dict. de M. Noel, Nom de plusieurs déesses des anciens Goths, qui conduisaient les âmes au palais d'Odin.

DYSÉRÈTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux nageurs qui n'ont que des moignons d'ailes.

DYSÉROS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom par lequel Plutarque désigne Éros ou l'Amour. Peut-être le même qu'*Anteros*.

DYSESTHÉSIE. s. f. (méd.) Dérangement ou perte de la sensibilité.

DYSESTHÉTÉRIE. s. f. (méd.) Lésion des sens externes.

DYSGALIE. s. f. (méd.) Dépravation du lait.

DYSGENNÉSIE. s. f. (méd.) Lésion des fonctions des organes génitaux.

DYSGEUSIE. s. f. (méd.) Dépravation du goût.

DYSGYMNOPHIDE. s. m. (zool.) Famille de serpents qui n'ont que très-peu d'écailles sur le corps.

DYSGYRIOPHIDE. s. m. (zool.) Famille de serpents qui ne peuvent rouler leur corps qu'incomplétement.

DYSHAPHIE. s. f. (méd.) Altération du sens du toucher.

DYSHÉMIE. s. f. (méd.) Altération du sang.

DYSHÉMORRHÉE. s. f. (méd.) Difficulté que le sang éprouve à couler.

DYSHÉRODIEN. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux qui se rapprochent des hérons.

DYSHERPYLE. s. m. (zool.) Famille de serpents qui ont de la peine à ramper.

DYSHYDRIE. s. f. (méd.) Altération de la sueur.

DYSIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Heures, suivant Hygin. C'était la dixième heure, ou l'heure consacrée au repos.

DYSLALIE. s. f. (méd.) Difficulté de parler.

DYSLOCHIE. s. f. (méd.) Difficulté de l'établissement des lochies.

DYSMÉNIE. s. f. (méd.) Menstruation difficile.

DYSMÉNORRHÉE. s. f. (méd.) Dérangement du flux menstruel.

DYSMNÉSIE. s. f. (méd.) Embarras ou perte de la mémoire.

DYSMOLGE. s. m. (zool.) Famille de reptiles batraciens qui ressemblent beaucoup aux salamandres.

DYSNOMIE. n. pr. f. (myth.) Fille d'Eris, divinité symbolique du malheur des guerres civiles.

DYSODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui exhale une odeur fétide. ‖ *Dysodes*. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux, dont la chair a une odeur désagréable.

DYSODIE. s. f. (méd.) Exhalation fétide. ‖ Fétidité.

DYSODION. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

DYSODONTIASE. s. f. (méd.) Dentition difficile.

DYSOPIE ou DYSOPSIE. s. f. (méd.) Affaiblissement de la vue.

DYSOREXIE. s. f. (méd.) Perte ou dépravation de l'appétit.

DYSOSMIE ou DYSOSPHRÉSIE. s. f. (méd.) Altération ou perte de l'odorat.

DYSOSTOSE. s. f. (méd.) Maladie, ou mauvaise conformation des os.

DYSOXYLE. s. m. (bot.) Grand arbre de Java.

DYSPATHIE. s. f. Mot que Montaigne a employé pour exprimer L'aversion qu'une chose ou une personne inspire. *Il est possible que j'ay receu d'eulx cette dyspathie naturelle à la médecine.*

DYSPERMASIE. s. f. (méd.) Difficulté d'évacuer le sperme.

DYSPERMATISME. s. m. (méd.) *Voy.* DYSPERMASIE.

DYSPERMIE. s. f. (méd.) Altération du sperme.

DYSPHAGIE. s. f. (méd.) Difficulté d'avaler.

DYSPHANIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

DYSPHONIE. s. f. (méd.) Altération de la voix.

DYSPHORIE. s. f. (méd.) État de souffrance, de malaise.

DYSPIONIE. s. f. (méd.) Altération de la graisse.

DYSPNÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient à la dyspnée.

DYSPONTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops; il donna son nom à la ville de *Dyspontium.*

DYSPROPHÉRON. s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un vice de style qui consiste à accumuler des mots longs et durs à prononcer.

DYSSIALIE. s. f. (méd.) Altération de la salive ou de la sécrétion salivaire.

DYSSYMÉTRIE. s. f. (didact.) Défaut de symétrie.

DYSSYMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui manque de symétrie.

DYSSYNUSIE. s. f. (méd.) Inaptitude à exercer l'acte vénérien.

DYSTHÉLASIE. s. f. (méd.) Inaptitude de la femme à allaiter.

DYSTHÉSIE. s. f. (méd.) État d'impatience et de mauvaise humeur des malades.

DYSTHYMIE. s. f. (méd.) Abattement, découragement, morosité.

DYSTICHIASE. s. f. (méd.) Disposition irrégulière des paupières et des cils. Une maladie à peu près analogue s'appelle *Distichiase. Voy.* ce mot.

DYSTOCIE. s. f. (méd.) Accouchement difficile, qui exige les secours de l'art.

DYSTOCOLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur la parturition difficile.

DYSTOECHIASE (méd.). *Voy.* DYSTICHIASE.

DYSTONIE. s. f. (méd.) Altération de la tonicité des tissus.

DYSTRE. s. m. (ant. gr.) Nom du deuxième mois des Macédoniens. ‖ Le cinquième mois des Syro-macédoniens et des Orientaux en général.

DYSURÉSIE. s. f. (méd.) Difficulté d'uriner. *Voy.* DYSURIE au Dict.

DYSURIAQUE ou DYSURIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est attaqué de la dysurie. On l'emploie substantivement. *Un dysurique.*

DYTICIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un dytique. ‖ *Dyticides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

DYTICITE (zool.). *Voy.* DYTICIDE.

DYTIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Dytiques.* s. m. pl. Famille d'oiseaux plongeurs.

DZAL ou DHAL. s. m. (philol.) Nom de la neuvième lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 700.

DZIGGTAI ou DSIGGETAI. s. m. (zool.) Espèce de cheval de Tartarie. Selon quelques auteurs, le *dsiggtai* est l'âne sauvage des Grecs.

DZIZIJE. s. m. (hist. ott.) Taxe imposée sur les *Zemmis* ou sujets non musulmans; la même que le *Caratch.*

DZOHARA. n. pr. f. (myth. or.) Divinité des Arabes que Banier croit être la même que Vénus.

DZOHL. n. pr. m. (myth. or.) Dieu des Arabes que Banier croit être le même que Saturne.

DZOUNGARIE. s. f. (géogr.) Grand pays de l'Asie moyenne, faisant partie de l'empire chinois. La *Dzoungarie* est partagée par les Chinois en trois divisions militaires.

E

*E. s. m. (philol. et linguist.) La cinquième lettre, et la 2e voyelle de l'alphabet latin, adopté pour toutes les langues gréco-latines et germaniques. Dans l'alphabet slave, l'E occupe le 6e rang. ‖ *E féminin* (gramm.), se dit quelquefois de L'E muet. ‖ *E masculin*, se dit quelquefois de l'E fermé. ‖ *E*, dans la latinité antique, se confond souvent avec *i*: *amecus, amicus; Deana, Diana; here, heri; quaie, quasi*, s'écrivaient indifféremment. ‖ *E*, dans les inscriptions, remplace quelquefois *Æ*, et réciproquement. *Voy.* plus loin les abréviations. ‖ Dans la flexion et la dérivation, *E* se permute en *a*, ou en *o*: De *Reor*, on dérive *Ratus*; de *Tigo, Toga*. ‖ Dans le vieux langage, *E* se mettait pour *A*, et réciproquement *A* pour *E*. Ainsi, *le, me*, se disaient pour, *la, ma*; et *auls* pour *eux*. ‖ E *des Grecs. Voy* EPSILON et ÊTA.

E, comme abréviation, dans les inscriptions latines, remplace certains mots qui commencent par cette lettre ou par *Æ*, comme: *Edilis* pour *Ædilis*, *Erexit*; *Eias* pour *Ætas*; *Ei* ou *Ejus*, *Exactor, Ennius*, etc. ‖ *E*, dans la chimie moderne, désigne l'*Éthérine*. ‖ *E*, sur la boussole, indique le vent d'est ou d'orient: E, *est*; E S E. *est-sud-est*, etc. ‖ *E* (hist.), signifie Excellence ou Éminence.

On trouvera plus loin, à leur ordre alphabétique, les abréviations dans lesquelles E est suivi d'autres lettres.

E, comme signe d'ordre, indique le cinquième objet d'une série, la cinquième place ou la cinquième partie d'un tout. *Voy.*, aux lettres précédentes, les emplois analogues. ‖ *E* ou *E-si-mi* (musique), pour *mi-sol-si-mi*, indique le ton de *mi*. *Voy.*, aux sept premières lettres de l'alphabet, l'emploi analogue. ‖ Dans les chiffres employés au moyen âge, E est le signe numérique de 250. ‖ *E* était la cinquième des lettres nundinales; c'est encore la cinquième des dominicales. ‖ Dans le calendrier du livre d'office de l'ancien rituel, *E* marque le Jeudi. ‖ *E*, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Tours.

É. s. m. (philol.) Une des diphthongues de l'alphabet sanscrit.

ÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui fut changée en île, pendant qu'elle fuyait les poursuites du fleuve Phasis. ‖ *Éa* (géogr. anc.), Ville et péninsule de la Colchide, vers l'embouchure du Phase.

ÉACÉE. s. f. (géogr. anc.) L'île d'Égine, ainsi nommée d'Éaque. ‖ *Éacées.* s. f. pl. Fêtes à Égine en l'honneur d'Éaque.

ÉACIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des descendants d'Éaque: *Pélée, Achille, Néoptolème*, etc.

EAGE. s. m. (V. lang.) Âge.

EAGREMENT. adv. (V. lang.) Vivement.

EAHEINO-MAUWE (géogr.). La plus septentrionale des deux grandes îles qui forment la Nouvelle-Zélande; elle est séparée de *Tavai-Poënammou*, la seconde de ces deux îles, par le détroit de Cook. Cette île offre une belle végétation, et est très-propre à la culture. Les sauvages qui l'habitent sont très-superstitieux; ils passent pour anthropophages.

EAIGE. s. f. (V. lang.) Âge.

EALÉ. s. m. (hist. nat. et ant.) Animal d'Éthiopie, probablement fabuleux, dont parle Pline.

EALLANG-HEIRIG (géogr.). Petite île d'Écosse, comté d'Argyle, à l'entrée du lac Riddon. En 1685, le duc d'Argyle y rassembla une armée dans le but de détrôner Jacques II; mais l'armée capitula, et le duc fut mis à mort.

ÉANTÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées à Salamine en l'honneur d'Ajax télamonien.

ÉANTIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant d'Ajax. ‖ *Éantide.* adj. f. Surnom de Minerve. La statue de *Minerve Éantide* avait été placée par Ajax dans la citadelle de Mégare. ‖ *Éantide* (ant. gr.), Nom d'une tribu de l'Attique.

ÉANUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom primitif de Janus, suivant quelques auteurs.

ÉAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Égine; il régna sur l'Énopie, à laquelle il donna le nom de sa mère. Une famine ayant ravagé ses États, il pria Jupiter de les repeupler. Jupiter l'exauça en changeant des fourmis en hommes. *Voy.* MYRMIDON. Éaque épousa Endéis, dont il eut Télamon et Pélée. Ce prince gouverna avec tant de sagesse, qu'à sa mort il devint un des juges des enfers.

EARNE (géogr.). Lac d'Écosse, comté de Perth; il décharge ses eaux dans la rivière qui porte le même nom, et dans un canal qui se jette dans le Tay.

EASMER. v. a. (V. lang.) Estimer; faire cas. On lit, dans les sermons de saint Bernard, *Easmer la gloire.*

EASMÉ, ÉE. part.

EASTBOURNE (géogr.). Bourg d'Angleterre, comté de Sussex; bains de mer très-fréquentés. 3,600 âmes.

EASTER. n. pr. f. (myth. germ.) Selon Bochard, Déesse saxonne dont les fêtes se célébraient au printemps. Les Saxons appellent, *Easter-monta*, Le mois d'avril. *Easter*, en anglais, veut dire, La Pâque.

EAST-MAIN. s. m. (géogr.) Contrée de la Nouvelle-Bretagne, dans le Labrador, le long des côtes orientales de la mer d'Hudson et de la baie de James; elle a 300 lieues du nord au sud. ‖ Factorerie de l'ancienne compagnie de la baie d'Hudson, dans le Labrador, *East-main* fait le commerce de fourrures avec les Indiens.

EASTON (géogr.). Ville des États-Unis, État de Maryland, près de la baie de Chesapeak. Commerce considérable. 3,500 âmes.

EATONIE. s. f. (bot.) Plante graminée de la Pensylvanie.

ÉATUA. s. m. et f. (relation) Selon Cook, Nom de certains dieux subalternes des Otahitiens. Les *Éatuas*, fils du dieu suprême Taroataihetoomoo et du rocher Tepapa, engendrèrent la race humaine. Les hommes adorent les *Éatuas* mâles, et les femmes les *Éatuas* femelles.

ÉATUS. n. pr. m. (temps hér.) Descendant d'Hercule, fils de Philippe et frère de Polyclée, qu'il épousa, et dont il eut Thessalus. Quelques mythographes l'appellent à tort, *Éacus* ou *Éaque*.

*EAU. s. f. Expr. prov., *Il faut qu'il fasse voir de son eau*, Il faut qu'il montre ce qu'il sait faire. ‖ *Gens de la l'eau*, se dit de Gens grossiers, ou mal instruits des affaires du temps. ‖ *L'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint*, se dit d'un homme qui s'est noyé. ‖ *Se jeter à l'eau* ou *dans l'eau*, se dit quelquefois de celui qui descend dans la rivière, ou qui y saute, afin de prendre l'exercice de la natation, ou de sauver une personne qui se noie. ‖ *Se jeter à l'eau*, se dit plus spécialement de celui qui fait cette action par désespoir, et dans l'intention de se noyer. *Il y a de quoi se jeter à l'eau*, C'est une chose désespérante. ‖ *Malin comme Gribouille, qui se jette à l'eau peur de la pluie*, se

dit populairement de celui qui, pour éviter un petit inconvénient, en subit un beaucoup plus grave. *Voy.* le Dict. au mot PLUIE. ‖ *Rompre l'eau à quelqu'un*, se disait autrefois fig., et signifiait, Apporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires. *Voy.* le sens propre au mot EAU du Dict. ‖ *Il est allé à la bonne eau*, se dit quelquefois d'un valet qui est longtemps à revenir d'un message. ‖ *Boire un verre d'eau*, s'emploie comme terme de comparaison, en parlant de choses qui sont faciles, ou dont on ne se fait pas scrupule. *Il fait cela comme il boirait*, ou *comme je boirais un verre d'eau. Il n'hésite pas plus que s'il s'agissait de boire un verre d'eau.* ‖ *Eau grégorienne* (hist. eccl.), Nom donné par les canonistes à l'eau bénite, mêlée de vin et de cendres, avec laquelle on purifie les églises polluées. ‖ *Marchands de l'eau* (hist.), Commerçants par eau, ainsi appelés de ce qu'ils faisaient leur principal commerce par la Seine. *Les marchands de l'eau*, qui existaient, dit-on, à Paris même avant l'invasion des Francs, furent particulièrement protégés par Charles V. Les diverses corporations de commerçants ayant été successivement agrégées à celles des *marchands de l'eau*, le prévôt et les échevins de ceux-ci devinrent peu à peu les officiers municipaux de Paris. ‖ *Donner les eaux*, signifiait autrefois, Faire jouer les eaux de Versailles en l'honneur d'un prince étranger, d'un ambassadeur. *Le roi a donné les eaux.* ‖ *Être en grande eau* (marine), Voguer en pleine mer, loin des écueils. ‖ *Ligne d'eau*, Celle que le niveau de la mer trace sur la carène d'un bâtiment chargé. *Chef d'eau*, se disait autrefois de La marée haute. *Voy.* ÉTIER. ‖ *Percé à l'eau*, se dit D'un navire qui a reçu un boulet au-dessous de sa ligne de flottaison. *Eaux fermées*, se dit quelquefois Des eaux prises par la glace; les autres endroits s'appellent, par opposition, *Eaux ouvertes*. ‖ *Eau plate et courtoise*, Mer calme. ‖ *Eau maigre*, Endroit peu profond. ‖ *Eaux mortes*, se dit Des petites marées qui arrivent dans les quadratures de la lune. *Eaux vives*, Les grandes marées des syzygies. ‖ *Pleine eau* (natation), se dit de La rivière, par comparaison avec les bassins fermés où l'on apprend à nager. *Faire une pleine eau*, Se livrer à l'exercice de la natation dans la [illegible]. ‖ *Abattre l'eau* (manège), [illegible] la main ou le couteau dit de [illegible] le corps d'un cheval qui vient de sortir de l'eau, ou qui est en sueur. ‖ *Battre l'eau* (vénerie), se dit de la bête quand, en chasse, quand elle s'est jetée dans la rivière, ou un étang. *Elle bat l'eau.* ‖ *Eau de la reine de Hongrie* (pharm.), Liqueur aromatique distillée, que l'on emploie comme cordial. ‖ *Eau de Luce*, Dissolution alcoolique d'ammoniaque et d'huile de succin. ‖ Pour les autres espèces de liqueurs composées que l'on appelle *Eau*, *Voy.*, au Dict. ou au Compl., le mot qui les caractérise. Ex., *Eau sure*. *Voy.* SUR.

EAU BÉNITER (S'), v. pers. S'asperger d'eau bénite. Mot burlesque forgé par Scarron, *D'eau de puits il s'eau-bénita.*

EAU-BÉNITÉ, ÉE, part.

EAUBÉNOISTIER. s. m. (V. lang.) Bénitier.

EAUBURON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons.

EAUME. s. m. (anc. l. milit.) Heaume.

ÉAUTOGNOSIE. s. f. (phil.) Connaissance de soi-même.

ÉAUTOLOGIE. s. f. (phil.) Traité de la connaissance de soi-même, de l'être moral, étudié au moyen de l'observation interne. C'est un synonyme de *Psychologie*.

EAUX-BONNES (géogr.). Établissement thermal de France très-fréquenté, département des Basses-Pyrénées. 250 habitants.

EAUX-CHAUDES (géogr.). Établissement thermal de France, département des Basses-Pyrénées. *Eaux-Chaudes* n'est plus fréquenté que par les habitants du département. On l'appelle aussi, *Aigues-Caudes*.

EAUZE (géogr.). Ville de France, département du Gers, sur la Gelise. *Eauze* était autrefois la capitale d'un petit pays appelé l'*Eausan*, et par corruption l'*Auzan*. Eau-de-vie, dite d'Armagnac. 3,530 habitants.

EAVAGIER. s. m. (V. lang.) Artisan qui se sert du courant de l'eau.

EAVE. s. f. (V. lang.) Eau; rivière.

EAVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pluvieux. ‖ Humide.

EAVIER. s. m. (V. lang.) Évier.

ÉBADIEN, IENNE. adj. et s. (hist. or.) Il se dit Des membres d'une tribu de chrétiens arabes, établis dans l'Irak-Arabi. ‖ *Ébadien*, se dit aussi Des membres d'une dynastie arabe, qui a régné en Espagne après les Ommiades, jusqu'en l'an 1091. *Les Ébadiens.*

ÉBALAÇON. s. m. (manége) Espèce de ruade. *Cheval qui fait des ébalaçons.* *Voy.* ESTRAPADE.

ÉBALETTE. s. f. (V. lang.) Arbalète. ‖ Baliste.

ÉBALIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ÉBANIER. v. n. (V. lang.) Se mettre en bande.

ÉBANIÉ. part.

ÉBANOI. s. m. (V. lang.) Ébat; jeu. ‖ Tournoi.

ÉBANOYER (S'). v. pron. (V. lang.) S'égayer; se divertir.

ÉBANOYÉ, ÉE. part.

*ÉBARBER. v. a. (agricult.) Couper le chevelu des plantes ou des arbres qu'on met en terre. ‖ Tondre une haie, une charmille. ‖ Couper les racines que les ceps de vigne poussent à fleur de terre.

ÉBARBULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est dépourvu de barbes ou de barbules.

ÉBARBURE. s. f. (technol.) Ce qui se détache d'une chose qu'on ébarbe. ‖ Petite élévation qui se forme sur la planche du graveur, à chaque coup de burin.

ÉBARDOIR. s. m. (technol.) Sorte de grattoir à trois côtés, dont se servent les menuisiers.

ÉBAROUIR. v. a. et n. (marine) Il se dit de l'action du soleil sur les navires, lorsque la sécheresse déjoint les bordages.

ÉBAROUI, IE. part. et adj. *Navire ébaroui.*

*ÉBAT. s. m. *Mener les chiens à l'ébat* (chasse), Faire promener les chiens.

ÉBAUCHAGE. s. m. (technol.) Action d'ébaucher. ‖ En termes de potier, Action de donner, avec les mains seulement, sans moule ni appui, une forme quelconque à la terre molle.

*ÉBAUCHE. s. f. (technol.) Première forme donnée à un objet. ‖ Mouvement de montre dégrossi, et prêt à passer dans les mains de l'ouvrier qui doit le perfectionner. ‖ *Faire l'ébauche*, Action de préparer et de mettre par masses les ouvrages de gravure au premier trait de burin.

*ÉBAUCHER. v. a. (technol.) Passer le chanvre dans l'ébauchoir.

*ÉBAUCHOIR. s. m. (technol.) Grand peigne à dents droites et grosses, pour donner la première façon au chanvre. ‖ Ciseau avec lequel le charpentier ébauche les mortaises.

*ÉBAUDISSEMENT. s. m. (V. lang.) Joie; amusement; réjouissance.

ÈBE ou ÈBBE. s. m. Reflux de la mer. *Èbbe*, conforme à l'orthographe des langues germaniques, paraît préférable. ‖ *Ce qui vient de flot s'en retourne d'èbe*, prov., se dit, en Normandie, d'un bien mal acquis.

ÉBÉE. s. f. (V. lang.) Vanne qui contient l'eau d'un canal.

ÉBÉNACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ébène. ‖ *Ébénacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*ÉBÈNE. s. m. Ce mot étant neutre en latin, Voltaire l'a fait masculin en français. *Tout l'ébène.*

ÉBÉNOXYLE. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

ÉBERLUER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Donner la berlue.

ÉBERLUÉ, ÉE. part.

EBERSBACH (géogr.). Ville du royaume de Saxe. Une des plus grandes manufactures de toile de la Lusace. 5,000 âmes.

EBERSDORF (géogr.). Bourg de la principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf; beau château du prince régnant. Ébénisterie. 1,100 âmes. ‖ Village de l'archiduché d'Autriche où se trouve un beau château de plaisance dans lequel Napoléon établit son quartier général, en 1809, avant la bataille de Gross-Aspern.

EBERSHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin, au confluent de l'Ill et de la Lebure. 1,790 habitants.

ÉBERTAUDER. v. a. (technol.) Tondre un drap en première coupe.

ÉBERTAUDÉ, ÉE. part.

ÉBÊTEMENT. s. m. Mot employé par Voltaire pour, Hébètement.

ÉBÊTIR. v. a. Rendre stupide, abrutir. Mot employé par Voltaire. *Voy.* HÉBÉTER au Dict.

ÉBÊTI, IE. part.

ÉBIBER. v. a. (néol.) Boire; aspirer.

ÉBIBÉ, ÉE. part.

ÉBIONITE. s. m. (hist. relig.) Disciple de l'hérésiarque *Ébion*, qui vivait dans le premier siècle de l'ère chrétienne et prétendait que le Christ, né de Joseph et de Marie, avait été adopté de Dieu pour son fils, à cause de ses œuvres. Les *Ébionites* rejetaient tous les prophètes de l'Écriture et ne reconnaissaient que le Pentateuque. Les *Ébionites* se mariaient avant l'âge de puberté, et permettaient la pluralité des femmes. ‖ On appela aussi *Ébionites* les premiers chrétiens, du mot hébreu *Ébion*, qui signifie *pauvre*.

ÉBISELEMENT. s. m. (technol.) Action d'ébiseler.

ÉBISELER. v. a. (technol.) Donner une forme conique à un trou.

ÉBISELÉ, ÉE. part.

ÉBISELURE. s. f. (technol.) Résultat de l'action d'ébiseler.

[illegible]LANA (géogr. anc.). Ville de l'Hibernie, sur la côte orientale. Aujourd'hui, *Dublin*.

ÉBLIS. s. m. (myth. or.) Nom que les Arabes donnent au prince des démons. *Éblis* est une corruption du mot grec Διάβολος.

EBNEH (géogr.). Village de la Turquie d'Asie, en Syrie, près de Jaffa et de la Méditerranée. On trouve dans les environs d'*Ebneh*, les ruines d'Esdoud, l'ancien Azot.

ÉBOITEMENT. s. m. Action de rendre boiteux. Il se trouve dans Montaigne. *Voy.* ÉSLOCHEMENT.

ÉBON. n. pr. m. (myth.) Nom commun à Neptune et à Bacchus chez les habitants de Naples. Peut-être le même qu'*Évan*. *Ébon* était représenté avec des cornes de taureau.

ÉBORA (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, au pied du Tage. Sous Auguste, les habitants l'appelèrent, *Liberalitas Julia*. Aujourd'hui, *Évora*.

ÉBORACUM (géogr. anc.). Ville de la Bretagne, capitale des Brigantes. Aujourd'hui, *York*.

*ÉBORGNER. v. a. (agricult.) Enlever avec l'ongle les boutons ligneux qui, lors de l'ascension de la sève, produiraient des bourgeons inutiles ou nuisibles.

ÉBOTTER. v. a. (technol.) Couper la tête d'un arbre, d'un clou, d'une épingle.

ÉBOTTÉ, ÉE. part.

ÉBOUFFER. v. n. *Ébouffer* ou *s'ébouffer de rire*, se disait quelquefois pour, Pouffer de rire. On trouve dans Scarron. *Mome s'ébouffant de rire.*

ÉBOUFFÉ, ÉE. part.

ÉBOUILLANTER. v. a. (technol.) Tremper les cocons de vers à soie dans l'eau bouillante, pour tuer les chrysalides.

ÉBOUILLANTÉ, ÉE. part.

ÉBOUQUEUR, EUSE. (technol.) *Voy.* ÉPINCETEUR.

ÉBOURGEONNEAU, ÉBOURGEONNEUR, ÉBOURGEONNEUX. s. m. (zool.) Noms vulgaires du Bouvreuil, du Gros-bec et du Pinson des Ardennes.

ÉBOURGEONNOIR. s. m. (agricult.) Instrument propre à couper, hors de la portée de la main, les bourgeons et les rameaux qui croissent sur les troncs des arbres.

ÉBOURIFFANT, ANTE. adj. (néol.) Il se dit, dans le style comique, D'une chose extraordinaire et tout à fait imprévue. *C'est un succès ébouriffant. Expression ébouriffante.*

ÉBOURIFFER. v. a. (néol.) Surprendre extrêmement; rendre interdit.

ÉBOURIFFÉ, ÉE. part.

ÉBOURRER. v. a. (technol.) En termes de corroyeur, Ôter la bourre des peaux.

ÉBOURRÉ, ÉE. part.

ÉBOUZINER (architect.). *Voy.* ÉBOUSINER au Dict.

ÉBRACTÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu de bractéoles.

ÉBRACTÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu de bractées.

ÉBRAISOIR. s. m. (technol.) Voûte pratiquée dans toute la largeur des fours à chaux, pour y mettre le bois ou le charbon. ‖ Pelle dont on se sert pour tirer la braise d'un fourneau.

ÉBRANCHOIR. s. m. (agricult.) Un des noms de l'instrument appelé aussi *Sécateur*. *Voy.* ce mot.

ÈBRE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Espagne, qui a ses sources au nœud des monts Ibériens et des monts Cantabres. L'*Èbre* se jette dans la Méditerranée, auprès des Alfaques, après un cours de 110 lieues.

ÉBREICHSDORF (géogr.). Village de l'archiduché d'Autriche, sur la Fischa. Une belle filature et des usines occupent, à *Ébreichsdorf*, près de 14,000 personnes.

ÉBRIATION. s. f. (V. lang.) Ivresse.

ÉBRIÉTÉ. s. f. (néol.) Ivresse.

ÉBRIEU. s. m. (V. lang.) Hébreu.

ÉBRILLADE. s. f. (manége) Coup de bride que le cavalier donne au cheval qui refuse de tourner.

ÉBRIOSITÉ. s. f. (V. lang.) Ivrognerie.

ÉBROÏCIEN, IENNE. adj. (géogr.) Habitant d'Évreux. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Académie ébroïcienne.*

ÉBROSSER (agricult.). *Voy.* ÉBROUSSER.

ÉBROUAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à teindre les laines plongées dans de l'eau de son.

ÉBROUDAGE. s. m. (technol.) Action de passer un fil métallique dans la filière.

ÉBROUDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui est chargé de l'ébroudage.

ÉBROUDIN. s. m. (technol.) Fil métallique qui a subi l'ébroudage.

ÉBROUDIR. v. a. (technol.) Passer un fil métallique à travers la filière.

ÉBROUDI, IE. part.

ÉBROUS. s. m. (géogr.) Montagne du Caucase. *Voy.* ELBOURZ.

ÉBROUSSER. v. a. (agricult.) Effeuiller un arbre. ‖ Ébourgeonner la vigne.

ÉBROUSSÉ, ÉE. part.

ÉBRUN. s. m. (agricult.) Un des noms vulgaires du Blé ergoté.

ÉBSAMBOUL (géogr.). Endroit de la Nubie turque, sur la rive gauche du Nil, où l'on voit un temple antique, taillé dans le roc et très-bien conservé. On l'appelle aussi, *Ibsamboul*.

ÉBUDES. s. f. pl. (géogr. anc.) Îles au nord-ouest de la Calédonie. Aujourd'hui, les *Hébrides*.

ÉBURA (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Bétique. Aujourd'hui, *Alcala-la-Real*.

ÉBURNATION (méd.). *Voy.* ÉBURNIFICATION.

ÉBURNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ÉBURNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à de l'ivoire, qui s'est converti en ivoire.

ÉBURNÉEN, ENNE. adj. (hist. nat.) Qui a les caractères de l'ivoire.

ÉBURNIFICATION. s. f. (méd.) Transformation d'un os ou d'un cartilage en une substance analogue à l'ivoire.

ÉBURNIFIÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui s'est converti en ivoire.

ÉBURNIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est d'ivoire.

ÉBURON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple de la Belgique, entre la Meuse et le Rhin.

ÉBUROVICE (géogr. anc.). *Voy.* *Aulerque Éburovice*, au mot AULERQUE.

ÉBUSCHETER. v. n. Mot de Rabelais. Ramasser des brins de bois pour en faire des fagots.

ÉBUSCHETÉ. part.

ÉBUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin, tué par Corynée.

ÉBUSUS (géogr. anc.). Une des deux îles Pityuses, qui tiennent aux Baléares, dans la Méditerranée. Aujourd'hui *Iviça*.

ÉCACHEMENT. s. m. (technol.) Action d'écacher. ‖ État de ce qui est écaché. ‖ Écrasement; meurtrissure. Il s'employait autrefois dans la chirurgie.

*ÉCACHER. v. a. (technol.) Froisser ou briser par une action violente. [illegible]

Une belle filature et des usines occupent, à *Ebreichsdorf*, près de 14,000 personnes.

ÉBRIATION. s. f. (V. lang.) Ivresse.

ÉBRIÉTÉ. s. f. (néol.) Ivresse.

ÉBRIEU. s. m. (V. lang.) Hébreu.

ÉBRILLADE. s. f. (manège) Coup de bride que le cavalier donne au cheval qui refuse de tourner.

ÉBRIOSITÉ. s. f. (V. lang.) Ivrognerie.

ÉBROÏCIEN, IENNE. adj. (géogr.). Habitant d'Évreux. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Académie ébroïcienne.*

ÉBROSSER (agricult.). *Voy.* ÉBROUSSER.

ÉBROUAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à tenir les laines plongées dans de l'eau de son.

ÉBROUDAGE. s. m. (technol.) Action de passer un fil métallique dans la filière.

ÉBROUDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui est chargé de l'ébroudage.

ÉBROUDIN. s. m. (technol.) Fil métallique qui a subi l'ébroudage.

ÉBROUDIR. v. a. (technol.) Passer un fil métallique à travers la filière.

ÉBROUDI, IE. part.

ÉBROUS. s. m. (géogr.) Montagne du Caucase. *Voy.* ELBOURZ.

ÉBROUSSER. v. a. (agricult.) Effeuiller un arbre. ‖ Ébourgeonner la vigne.

ÉBROUSSÉ, ÉE. part.

ÉBRUN. s. m. (agricult.) Un des noms vulgaires du Blé ergoté.

ÉBSAMBOUL (géogr.). Endroit de la Nubie turque, sur la rive gauche du Nil, où l'on voit un temple antique, taillé dans le roc et très-bien conservé. On l'appelle aussi, *Ipsamboul.*

ÉBUDES. s. f. pl. (géogr. anc.) Îles au nord-ouest de la Calédonie. Aujourd'hui, les *Hébrides.*

ÉBURA (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Bétique. Aujourd'hui, *Alcala-la-Real.*

ÉBURNATION (méd.). *Voy.* ÉBURNIFICATION.

ÉBURNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ÉBURNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à de l'ivoire, qui s'est converti en ivoire.

ÉBURNÉEN, ENNE. adj. (hist. nat.) Qui a les caractères de l'ivoire.

ÉBURNIFICATION. s. f. (méd.) Transformation d'un os ou d'un cartilage en une substance analogue à l'ivoire.

ÉBURNIFIÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui s'est converti en ivoire.

ÉBURNIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est d'ivoire.

ÉBURON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple de la Belgique, entre la Meuse et le Rhin.

ÉBUROVICE (géogr. anc.). *Voy. Aulerque Éburovice*, au mot AULERQUE.

ÉBUSCHETER. v. n. Mot de Rabelais. Ramasser des brins de bois pour en faire des fagots.

ÉBUSCHETÉ, part.

ÉBUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin, tué par Corynée.

ÉBUSUS (géogr. anc.). Une des deux îles Pityuses, qui tiennent aux Baléares, dans la Méditerranée. Aujourd'hui *Iviça.*

ÉCACHEMENT. s. m. (technol.) Action d'écacher. ‖ État de ce qui est écaché. ‖ Écrasement; meurtrissure. Il s'employait autrefois dans la chirurgie.

*ÉCACHER. v. a. (technol.) Froisser ou briser par une action violente. ‖ Chez les lamineurs, Aplatir le fil, en le faisant passer entre deux cylindres d'acier. ‖ Comprimer en tous sens, entre les mains, les feuilles de papier qui viennent d'être achevées, afin de faire sortir l'air interposé entre elles. ‖ Pétrir la cire pour la rendre molle. ‖ Dresser une faux sur la meule.

ÉCACHEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui écache. ‖ Celui qui aplatit le fil de métal, en le faisant passer entre deux meules. ‖ Celui qui pétrit la cire pour la rendre maniable. ‖ Celui qui dresse les limes ou les croissants sur la meule.

ÉCAFFER. v. a. (technol.) En termes de vannier, Partager l'osier en deux, dans le sens de son épaisseur.

ÉCAFFÉ, ÉE. part.

ÉCAFIGNON. s. m. Il se dit populairement de La mauvaise odeur d'un corps malpropre. On le trouve dans St Amand. *Voy.* FAGUENAS au Dict.

ÉCAGNE. s. f. (technol.) Portion d'un écheveau qu'on a divisé.

ÉCAILLAGE. s. m. (technol.) Défaut d'une poterie, d'une peinture, qui s'écaille. ‖ Action de détacher par écailles le sel qui est demeuré adhérent à une chaudière. ‖ Action d'écailler les huîtres, de les ouvrir.

ÉCAILLAIRE (bot.). *Voy.* SQUAMMAIRE.

*ÉCAILLE. s. f. *Ordre de l'Écaille* (hist.), Ordre militaire établi en Espagne au 13e siècle ou au commencement du 14e. Les chevaliers de l'*Ordre de l'Écaille* portaient, sur un habit blanc, une croix rouge écaillée; ils faisaient vœu de combattre les Maures. ‖ *Écailles* (architect.), Petits ornements en forme de demi-cercles contigus, que l'on sculpte sur des moulures rondes, ou sur un toit, un dôme, etc. *Le monument de Lysistrate a sa couverture ornée d'écailles.* ‖ *Écaille* (dessin), se dit de Tous les ornements en forme d'écaille de poisson, que l'on emploie dans la menuiserie, la broderie, la tapisserie, etc. ‖ *Écaille de Bergame*; Nom d'une espèce de tapisserie que l'on fabriquait à Bergame, et qui était ainsi nommée à cause de la forme de son dessin. ‖ *Écaille*, se dit, chez les sculpteurs, Des éclats de marbre qu'ils détachent du bloc. ‖ Il se dit quelquefois Des mailles d'une armure. ‖ *Écaille* (technol.), Croûte du pain, quand elle est soulevée. ‖ Croûte mince qui se forme à la surface du fer qu'on chauffe. ‖ Tesson sur lequel le savonnier fait couler un peu de savon pour juger s'il est assez cuit. ‖ *Écaille* ou *Écaille de mer*, Pierre dont on se sert pour broyer les couleurs.

*ÉCAILLER. v. a. (technol.) Gratter le plomb jusqu'au vif pour le mettre en état de recevoir la soudure. ‖ Donner la couleur de l'écaille à certains ouvrages. ‖ Les couvrir de dessins ou de ciselures en forme d'écailles.

*ÉCAILLÉ, ÉE. part. (bot.) Il se dit D'une surface qui se détache successivement par plaques qu'on dirait obtenues à l'aide d'un emporte-pièce. ‖ *Écaillé* (blason), se dit D'un animal dont les écailles sont dessinées d'un autre émail que le corps. *Il portait de sable, au crocodile d'argent, écaillé et ombré de sinople.*

ÉCAILLETTE. s. f. (zool.) Petite écaille.

*ÉCAILLEUX, EUSE. adj. (anat.) Il se dit D'une portion de l'os temporal, et de la suture qui l'unit à l'os pariétal.

ÉCAILLON. s. m. (art vétérin.) Ancien nom des dents canines du cheval. ‖ *Écaillon* (technol.), Principal ouvrier d'une ardoisière.

ÉCAILLURE. s. f. (technol.) Pellicule qu'on enlève de la surface du plomb avec le grattoir.

*ÉCALE. s. f. (technol.) Trou dans lequel se place l'ouvrier monnayeur qui met les flans sur le carré. ‖ Il se dit, dans les manufactures de blondes, d'Une portion de soie dont les fils sont contenus par une gomme légère. ‖ *Faire écale* (marine). *Voy.* ESCALE.

*ÉCALER (S'). v. pron. (technol.) Se séparer par lames. On l'emploie en parlant d'une pièce de bois.

*ÉCALÉ, ÉE. part. (écon. rur.) Il se dit, dans certains cantons, D'une terre qui, ne faisant partie d'aucune ferme, se loue isolément, sans bâtiments.

ÉCALOT. s. m. (hist. nat.) Un des noms vulgaires du Hanneton. ‖ Il se dit populairement, en certains cantons, pour Noix.

ÉCALURE. s. f. (comm.) Pellicule dure de certains fruits. *Écalure de café.*

ÉCALYPTRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé de coiffe.

ÉCALYPTROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit n'est pas couvert d'une coiffe.

ÉCANG. s. m. (écon. rur.) Instrument dont on se sert pour écanguer.

ÉCANGE. s. f. (V. lang.) Échange.

ÉCANGUER. v. a. (écon. rur.) Broyer le chanvre ou le lin pour en détacher la paille.

ÉCANGUÉ, ÉE. part.

ÉCANGUEUR. s. m. (écon. rur.) Ouvrier qui écangue le lin ou le chanvre.

ÉCAQUEUR. s. m. (pêche) Celui qui est chargé de caquer le hareng. *Voy.* CAQUEUR au Dict.

ÉCARDONNEUR. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Chardonneret.

*ÉCARLATE. s. f. Ce mot, comme le mot *Cramoisi*, désignait moins autrefois une couleur quelconque, que La perfection de la teinture. Il y avait de l'*écarlate verte, bleue* et *noire*. ‖ Il se disait, fig., de Ce qu'il y a de mieux dans une classe d'hommes, comme on dit aujourd'hui, La fleur. *La noblesse du Dauphiné est l'écarlate des gentilshommes de France.*

ÉCARLATIN. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de laine rouge. ‖ Espèce de cidre.

ÉCARNER. v. a. Briser, détacher les carnes, les angles extérieurs d'un objet. *Descartes*, dit Pluche, *en écarnant ses cubes, en a vu naître le soleil, l'or et la lumière même.*

ÉCARNÉ, ÉE. part.

ÉCARRIR. *Voy.* ÉQUARRIR au Dict. et au Compl.

ÉCARRISSAGE. *Voy.* ÉQUARRISSAGE au Dict.

ÉCARRISSEMENT. *Voy.* ÉQUARRISSEMENT au Dict. et au Compl.

ÉCARRISSEUR. *Voy.* ÉQUARRISSEUR au Dict.

ÉCARRISSOIR. *Voy.* ÉQUARRISSOIR au Compl.

ÉCARRURE. s. f. (costume milit.) Il se disait autrefois de La carre d'un habit.

*ÉCART. s. m. (blason) Il se dit de Chaque quartier de l'écu, quand celui-ci est divisé en quatre parties. Les armes principales de la maison se mettent au *premier* et au *quatrième écart*, c'est-à-dire, à ceux de la partie supérieure de l'écu; on place au *deuxième* et au *troisième écart* les armes des alliances ou de la ligne maternelle. ‖ *Écart* (anc. jurispr.), Droit que plusieurs villes et certains seigneurs levaient sur les biens qui passaient des mains d'un bourgeois dans celles d'un forain. ‖ *Écart* (marine), Jonction de deux pièces de bois ou de deux bordages entaillés.

ÉCARTABLE. adj. des 2 g. (fauconn.) Il se dit Des oiseaux qui sont le mieux vêtus, et qui montent en essor quand la chaleur les presse.

*ÉCARTELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit surtout De l'écu [illegible] en quatre par une ligne horizontale [illegible] une perpendiculaire. Si les lignes sont diagonales ou en sautoir, on dit plutôt, *Tranché et taillé*, ou *Flanqué.*

ÉCARVER. v. a. (marine) Joindre ensemble deux pièces de bois ou deux bordages entaillés.

ÉCARVÉ, ÉE. part.

ÉCASTAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles simples. ‖ *Écastaphylle*, s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ÉCASTOR. interj. (ant. rom.) Formule de serment, d'admiration ou d'exclamation, par laquelle on prenait Castor à témoin. On disait aussi, *Mecastor. Voy.* MÉCASTOR et HERPOL.

ÉCATIR. v. a. (technol.) Donner aux draps un apprêt, un lustre. *Voy.* CATIR au Dict.

ÉCATI, IE. part.

ÉCATISSAGE. s. m. (technol.) Action d'écatir les draps. *Voy.* CATISSAGE au Compl.

ÉCATISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui est chargé de l'écatissage. *Voy.* CATISSEUR au Dict.

ÉCATOIR. s. m. (technol.) Ciselet dont le fourbisseur se sert pour sertir les pièces séparées d'une garde d'épée, et les faire tenir dans la monture.

ÉCAUDE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Il se dit Des vers à la fin desquels il manque un ou plusieurs mots.

ÉCAUDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a pas de queue, qui a perdu la queue, qui en a une très courte. ‖ *Écaudes.* s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

ÉCAUWAGE (anc. cout.). *Voy.* ÉCOUAGE.

ÉCAVAGE. s. m. (V. lang.) Excavation.

ÉCAVEÇADE. s. f. (manège) Secousse que l'on donne à la tête du cheval avec le caveçon.

ECBALLION. s. m. (bot.) Plante du midi de la France.

ECBASE. s. f. (rhét.) Nom grec de la figure qu'on appelle plus ordinairement, Digression.

ECBASIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Les Grecs offraient un sacrifice à *Apollon Ecbasius*, quand, après une navigation heureuse, ils mettaient le pied sur le rivage.

ECBATANE (géogr. anc.). Capitale de la Médie. Aujourd'hui, *Hamadan.* ‖ *Ecbatane* ou *Agbatane*, Ville de Galilée. ‖ *Ecbatane des Mages*, Ville de Perse, où résidaient les *mages*. Aujourd'hui, *Gherden.*

ECBOLÉ. s. f. (musique anc.) Altération du genre enharmonique, dans laquelle une corde était élevée accidentellement de cinq dièzes au-dessus de son accord ordinaire.

ECBOLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à accélérer l'accouchement ou à provoquer l'avortement. On l'emploie quelquefois substantivement. *Faire*

usage d'un ecbolique. Les ecboliques.

ECBYRSOME. s. m. (méd.) Saillie d'un os ou d'une articulation à travers les parties molles.

ECCANTHIS. s. f. (méd.) Caroncule qui vient au coin de l'œil.

ECCATHARTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Purgatif, diaphorétique, sudorifique. On dit quelquefois substantivement, *Les eccathartiques.*

ECCL. ou ECCLÉS. Abréviations du mot, Ecclésiastique.

ECCLÉSIAL, ALE. adj. (V. lang.) Ecclésiastique.

ECCLÉSIARQUE. s. m. (hist. eccl.) Titre d'un officier de l'ancienne église grecque, qui était chargé d'assembler le peuple à l'église.

*ECCLÉSIASTE. s. m. (hist.) Titre que prit Luther, lorsqu'il commença ses attaques contre l'épiscopat.

ECCLÉSIASTIC. s. m. (V. lang.) Clergé. On lit dans les lettres de Pasquier : *L'ecclésiastic, la noblesse et le peuple.*

*ECCLÉSIASTIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Il s'est dit, au moyen âge, Des lettres onciales, parce que les ecclésiastiques s'en servaient exclusivement pour écrire la copie des actes passés pardevant eux. ‖ *Comput ecclésiastique* (chronol.). *Voy.* COMPUT au Dict. ‖ *Division ecclésiastique* (statist.), Celle d'après laquelle un pays est partagé suivant la juridiction des ministres du culte, en évêchés, archevêchés, patriarcats, synodes, consistoires, etc., selon le rit ou la religion.

ECCLÉSIE. s. f. (ant. gr.) Assemblée des citoyens d'Athènes, qui se tenait dans l'Agora, le Pnyx ou le théâtre de Bacchus. Il y avait deux sortes d'*ecclésies*; l'une s'appelait *Curie*, et l'autre *Synclète*. *Voy.* ces deux mots. ‖ *Ecclésie* (hist. eccl.), Assemblée générale de certains sectaires grecs.

ECCLÉSIEN. s. m. (hist.) Il se disait, par dénigrement, durant les démêlés des empereurs avec les papes, de Ceux qui embrassaient le parti du saint-siége. *Les ecclésiens.*

ECCLISE. s. f. (méd.) Luxature.

ECCLISSE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ECCLISTRE. s. f. (V. lang.) Éclair. *Dont vint soudainement ecclistres et tonnoires* (Dial. de S. Greg.).

ECCOBRIGA (géogr. et hist. anc.). Ville de Galatie, près de l'Halys. Le consul Cn. Manlius Vulso défit les Gallogrecs et les Tectosages, près d'*Eccobriga*, l'an 189 avant J. C.

ECCOPÉ. s. f. (chirurg.) Il se dit d'Une plaie du crâne, quand elle est oblique et sans perte de substance.

ECCOPEUR. s. m. (chirurg.) Instrument lithotriteur, modifié qu'on a proposé pour opérer la comminution des fragments de calculs urinaires.

ECCOPTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ECCORTHATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Purgatif; qui désobstrue. On dirait mieux, *Eccorthunique.*

ECCRÉMOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

ECCRINOLOGIQUE. adj. (méd.) Qui concerne l'eccrinologie.

ECCRITUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Œchalie, père d'Omphale.

ECDIQUE. s. m. (ant. rom.) Titre de certains magistrats qui, dans les municipes, remplissaient des fonctions analogues à celles des tribuns du peuple. ‖ *Ecdique* (hist. eccl.), Titre d'un officier de l'Église de Constantinople.

ECDORE. s. f. (méd.) Excoriation.

ECDUSIES ou ECDYSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes de Latone, que les habitants de Phæste, ville de Crète, célébraient en mémoire de la métamorphose d'une jeune fille en homme, opérée par cette déesse.

ÉCÉCHIRIA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse des trèves ou des armistices; elle était adorée en Élide.

*ÉCHAFAUD. s. m. (marine) Grand treillis de bois sur lequel on fait sécher la morue à Terre-Neuve. Beaucoup de marins disent, *Chafaud.*

*ÉCHAFAUDER. v. a. (anc. législ.) Faire monter, par sentence du juge, un criminel sur un échafaud, et l'exposer avec un habillement ridicule à la risée du public.

ÉCHALADER (écon. rur.). *Voy.* ÉCHALASSER au Dict.

*ÉCHALAS. s. m. Expr. prov., *Il a avalé un échalas*, se dit d'un homme fort maigre. ‖ *Échalas*, Bâton de frêne, propre à faire une raquette.

ÉCHALIS. s. m. (écon. rur.) Passage au-dessus d'une haie sèche.

ÉCHALLIER. s. m. (écon. rur.) Haie sèche. ‖ Petite échelle placée contre une haie et servant à passer par dessus celle-ci.

*ÉCHALOTE. s. f. (technol.) Il se dit, en termes de facteur d'orgues, d'Une petite lame de laiton demi-cylindrique qui sert de languette aux tuyaux d'anche.

ÉCHAMPEAU. s. m. (marine) Bout d'une ligne sur lequel l'hameçon est étalingué, pour la pêche de la morue.

ÉCHAMPELÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit De la vigne, lorsqu'elle n'a pas formé ses boutons avant les chaleurs.

ÉCHANDOLE. s. f. (technol.) Petit ais de merrain dont on couvre les maisons en certains lieux.

*ÉCHANGE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à faire disparaître le grain du papier.

*ÉCHANGEAGE. s. m. (technol.) Action d'échanger le linge.

*ÉCHANGER. v. a. (technol.) En termes de blanchisseur, Laver le linge à l'eau pour lui enlever tout ce qu'il est possible de dissoudre sans le secours des alcalis. *Voy.* AIGUAYER au Dict. ‖ En termes de papetier, Soumettre le papier aux manipulations de l'échange.

ÉCHANT. s. m. (agricult.) Intervalle entre deux rangées de vigne, qu'on ensemence ou qu'on plante.

ÉCHANTIGNOLLE. s. f. (technol.) Morceau de bois qui, dans un comble, soutient le tasseau d'une panne. ‖ Morceau de bois emmortaisé pour recevoir en dessous l'essieu d'une charrette.

ÉCHANTILLER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Échantillonner, confronter une mesure avec l'étalon. On le trouve dans les anciens règlements de la monnaie de Lyon.

ÉCHANTILLÉ, ÉE. part.

*ÉCHANTILLON. s. m. (comm.) Contre-partie de la taille sur laquelle les débitants marquent la quantité de marchandises qu'ils vendent à crédit. ‖ *Échantillon* (technol.), Outil dont l'horloger se sert pour égaliser les roues de rencontre. ‖ Chez les fondeurs, Outil qui sert à former les moulures d'un canon sur la terre molle dont on couvre le trousseau. ‖ Outil de charpentier et de menuisier qui sert à donner aux pièces l'épaisseur convenable. ‖ Marque qu'on prend pour preuve d'un coup adroit tiré à l'arquebuse.

*ÉCHANTILLONNER. v. a. (comm.) Couper des échantillons d'une pièce d'étoffe. ‖ *Échantillonner* (technol.), en termes de corroyeur, Couper les issues des peaux.

ÉCHANVRER. v. a. (écon. rur.) Enlever les plus grosses chènevottes de la filasse.

ÉCHANVRÉ, ÉE. part.

ÉCHANVROIR. s. m. (écon. rur.) Un des noms du sérançoir.

ÉCHAPPADE. s. f. (technol.) Séparation verticale ménagée entre des poteries qu'on fait cuire au four.

ÉCHAPPE. s. f. (faucon.) Il n'est usité que dans cette expression : *Oiseau d'échappe*, Oiseau qui s'est développé de lui-même et sans qu'on ait pris aucun soin pour l'élever.

*ÉCHAPPÉE. s. f. Il se dit quelquefois familièrement d'Un instant de beau temps, d'Un moment pendant lequel le ciel s'éclaircit. *Il ne fait beau que par échappée. J'ai profité d'une échappée de beau temps.* ‖ *Échappée* (marine), Rétrécissement sensible dans les façons de l'arrière d'un navire.

*ÉCHAPPER. v. n. (technol.) Se découdre, en parlant d'une étoffe. ‖ *Échapper* ou *S'échapper* (horticult.), Pousser de grandes et belles branches qui ne fructifient pas. ‖ *Échapper* (manége), s'employait autrefois activement et signifiait, Pousser un cheval à toute bride, Le faire échapper ou partir de la main. *Échappez votre cheval.*

*ÉCHAPPÉ, ÉE. part. Prov., *N'est pas échappé qui traîne son lien*, On n'est point délivré d'une passion, tant qu'on est tourmenté par ses souvenirs. ‖ *Échappé* (manége), se dit, adj. et subst., De tout poulain engendré d'un cheval et d'une jument de races différentes. *Cheval échappé de genet. Un échappé d'arabe.* ‖ Par analogie et fig., il se dit d'Un homme que l'on soupçonne appartenir à telle ou telle race. *C'est un échappé de juif.* ‖ Il se dit même quelquefois d'Un homme qui a de la ressemblance avec quelque type connu. *Un échappé d'Ésope.* ‖ *Échappé* (faucon.), se dit Du gibier que l'on tient en main, et qu'on lâche dans la campagne, pour le faire voler aux oiseaux de proie.

ÉCHAQUETTE. s. f. (archit.) Il se trouve dans le Dict. de M. Quatremère de Quincy pour *Échauguette. Voy.* ce mot.

ÉCHARBOT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Châtaigne d'eau.

ÉCHARDE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Épinoche, poisson.

ÉCHARDONNAGE. s. m. (agricult.) Action d'enlever les chardons qui couvrent un terrain.

ÉCHARDONNET ou ÉCHARDONNOIR. s. m. (agricult.) Espèce de houlette tranchante qui sert à couper les chardons.

ÉCHARGUET. s. m. (anc. T. milit.) Celui qui fait le guet; sentinelle.

ÉCHARGUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Échauguette.

ÉCHARNEMENT. s. m. (technol.) En termes de mégissier, Action d'enlever toutes les parties charnues que le boucher a laissées adhérentes à une peau en dépouillant l'animal.

*ÉCHARPE. s. f. Expr. prov., *Avoir l'esprit en écharpe*, Être distrait. ‖ *Ordre de l'Écharpe* (hist.). *Voy.* BANDE. ‖ *Ordre* ou *Compagnie des dames de l'Écharpe*, Ordre chevaleresque institué par Jean Ier, roi de Castille, pour honorer le courage que les dames de Palencia déployèrent pendant le siége de cette ville par les Anglais, vers 1390. ‖ *Écharpe* (marine), Pièce de bois contournée, partant du dessus des bossoirs, tribord et bâbord, et se terminant par une courbe, derrière la tête de la figure, à l'extrémité de l'étrave. ‖ *Écharpe* (archit.), Petite moulure qui marque le milieu et forme le lien du coussinet du chapiteau ionique. ‖ *Écharpe* (constr.), Bourrelet ou exhaussement établi suivant la ligne de plus grande pente d'une route inclinée, pour arrêter les eaux pluviales et les forcer à s'écouler dans les fossés. ‖ Tranchée, en forme de croissant, faite dans les terres, pour ramasser les eaux dispersées d'une montagne. ‖ Tirant de fer fixé, d'un bout, à la partie supérieure du poteau tourillon, et de l'autre, au bas du poteau busqué d'une porte d'écluse, pour empêcher les assemblages de céder sous l'action continue du poids de cette porte. ‖ Pièce de bois, au bout de laquelle est attachée une poulie, et qui fait l'office d'une demi-chèvre. ‖ *Écharpe* (technol.), Pièce placée diagonalement dans un bâtis de menuiserie. ‖ Pièce du bâtis d'un parquet. ‖ Cordage qui retient un fardeau qu'on monte avec une grue. ‖ *Écharpe* (zool.), Espèce de poisson.

ÉCHARPEMENT. s. m. (art milit.) Marche d'une troupe qui écharpe, c'est-à-dire, qui s'avance diagonalement.

*ÉCHARPER. v. a. (technol.) Diviser certaines matières en les battant ou les cardant. *On écharpe la laine à matelas.* ‖ *Écharper*, v. n. (art milit.) Marcher diagonalement ou en écharpe.

ÉCHARPILLER (V. lang.). *Voy.* ÉCHARPILLER.

ÉCHARPILLERIE (V. lang.). *Voy.* ÉCHARPILLERIE.

ÉCHARS, ARSE. adj. Il se disait autrefois pour, Avare, chiche, mesquin. ‖ *Échars* (anc. T. de marine), se disait D'un vent faible et inconstant. ‖ Il se dit encore D'une monnaie qui est au-dessous du titre légal. *Monnaie écharse.* ‖ *Échars*, se dit substantivement de Ce qui manque à l'aloi d'une pièce de monnaie. *Cette monnaie a tant d'échars. Voy.* ÉCHARSETÉ.

ÉCHARSEMENT. adv. Il se disait autrefois pour, Chichement, avaricieusement.

ÉCHARSER. v. n. (anc. T. de marine) Il se disait du vent qui devient faible, et qui saute incessamment d'un rumb à l'autre. *Le vent écharse.*

ÉCHARSÉ, part.

ÉCHARSETÉ. s. f. (V. lang.) Avarice. ‖ *Écharseté* (anc. admin.), Défaut d'une pièce de monnaie qui n'a pas le poids ou le titre requis. *Le maître des monnoies est tenu de payer au roi l'écharseté qui se trouve dans ses monnoies.*

ÉCHARSETER. v. a. (anc. admin.) Abaisser l'aloi prescrit pour les pièces de monnaie.

ÉCHARSETÉ, ÉE. part.

* ÉCHASSE. s. f. (architect.) Il se dit, presque toujours au pluriel, de Deux règles de bois dont on se sert pour jauger la hauteur des voussoirs et des pierres en général. ‖ *Échasses d'échafaud*; Perches entées les unes au bout des autres pour former des échafauds de maçon. ‖ *Échasse* (zool.), Genre d'oiseaux

à jambes très-longues. *Voy.* HIMANTOPE.

ÉCHASSERIE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

ÉCHAUDAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à faire macérer dans un lait de chaux les matières destinées à la préparation de la colle forte. ‖ Lait de chaux qui sert à blanchir les murs.

*ÉCHAUDÉ. s. m. Il se disait autrefois de Trois rues disposées en triangle. Cela venait de ce que la pâtisserie nommée *Échaudé* avait habituellement cette forme. *La fontaine de l'Échaudé.* ‖ *Échaudé* (horticult.), se dit d'Une platebande de forme triangulaire. ‖ *Échaudé*, Sorte de petit siége pliant.

*ÉCHAUDÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit Du blé dont le grain, maigre et flétri, contient peu de farine. ‖ Il se dit aussi Des graines qu'on a semées sur une couche très-chaude, et dont le germe périt par cette cause.

ÉCHAUDILLON. s. m. (technol.) Lopin de fer que l'on présente au feu, afin de le souder quand il est chaud.

ÉCHAUDIS. s. m. (marine) Grosse boucle de fer triangulaire, dans laquelle on passe la liure du beaupré d'un bâtiment.

*ÉCHAUDOIR. s. m. (architect.) Lieu pavé, dans les abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qu'ils ont tuées. ‖ *Échaudoir* (technol.), Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUFFE. s. f. (technol.) Étuve dans laquelle le tanneur met les peaux pour les disposer à lâcher les poils dont elles sont couvertes.

ÉCHAUFFÉE. s. f. (technol.) Première opération des sauniers pour réparer le feu des fourneaux.

*ÉCHAUFFER. v. a. *Échauffer la voie* (vénerie), se dit, comme *S'échauffer sur la voie*, pour, La suivre avec ardeur.

*ÉCHAUFFÉ, ÉE. part. *Bois échauffé*, Bois qui commence à se gâter, à pourrir.

ÉCHAUGAITE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot Échauguette.

*ÉCHAUGUETTE. s. f. Selon le Dict. de Thibaut, il se disait autrefois de Toute espèce de tour.

ÉCHAUX. s. m. (écon. rur.) Il se dit Des rigoles destinées à favoriser l'écoulement des eaux ou l'irrigation des prairies.

ÈCHE. s. f. (pêche) Mot employé par les pêcheurs des environs de Paris comme synonyme d'*Amorce. Voy.* AICHE.

ÉCHÉABLE. adj. des 2 g. (comm.) Qui peut, qui doit échoir. *Un effet échéable à telle époque.*

ÉCHEANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*ÉCHEC. s. m. Expr. prov., *Être échec et mat*, au fig., Être perdu sans ressource. ‖ *Il donne échec et mat à tous les plats*, se dit trivialement, d'un gourmand qui mange copieusement de tous les mets.

ÉCHÉCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor; il épousa Polymela, fille de Phylas et mère d'Eudore.

ÉCHÉCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agénor, tué par Achille. ‖ Troyen tué par Patrocle.

ÉCHÉDORE. f. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Macédoine, qui traverse la Mygdonie, et se jette, avec l'Axius, dans le golfe Thermaïque. Selon Hérodote, l'armée de Xerxès épuisa les ondes de l'*Échédore*.

ÉCHÉE. s. f. (technol.) Quantité de fil que l'on place à la fois sur le dévidoir.

ÉCHÉES. s. f. pl. (ant. rom.) Il se dit

à jambes très-longues. *Voy.* HIMANTOPE.

ÉCHASSERIE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

ÉCHAUDAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à faire macérer dans un lait de chaux les matières destinées à la préparation de la colle forte. ‖ Lait de chaux qui sert à blanchir les murs.

*ÉCHAUDÉ. s. m. Il se disait autrefois de Trois rues disposées en triangle. Cela venait de ce que la pâtisserie nommée *Échaudé* avait habituellement cette forme. *La fontaine de l'Échaudé.* ‖ *Échaudé* (horticult.), se dit d'Une platebande de forme triangulaire. ‖ *Échaudé*, Sorte de petit siége pliant.

*ÉCHAUDÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit Du blé dont le grain, maigre et flétri, contient peu de farine. ‖ Il se dit aussi Des graines qu'on a semées sur une couche très-chaude, et dont le germe périt par cette cause.

ÉCHAUDILLON. s. m. (technol.) Lopin de fer que l'on présente au feu, afin de le souder quand il est chaud.

ÉCHAUDIS. s. m. (marine) Grosse boucle de fer triangulaire, dans laquelle on passe la liure du beaupré d'un bâtiment.

*ÉCHAUDOIR. s. m. (architect.) Lieu pavé, dans les abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qu'ils ont tuées. ‖ *Échaudoir* (technol.), Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUFFE. s. f. (technol.) Étuve dans laquelle le tanneur met les peaux pour les disposer à lâcher les poils dont elles sont couvertes.

ÉCHAUFFÉE. s. f. (technol.) Première opération des sauniers pour réparer le feu des fourneaux.

*ÉCHAUFFER. v. a. *Échauffer la voie* (vénerie), se dit, comme *S'échauffer sur la voie*, pour, La suivre avec ardeur.

*ÉCHAUFFÉ, ÉE. part. *Bois échauffé*, Bois qui commence à se gâter, à pourrir.

ÉCHAUGAITE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot Échauguette.

*ÉCHAUGUETTE. s. f. Selon le Dict. de Thibaut, il se disait autrefois de Toute espèce de tour.

ÉCHAUX. s. m. (écon. rur.) Il se dit Des rigoles destinées à favoriser l'écoulement des eaux ou l'irrigation des prairies.

ÈCHE. s. f. (pêche) Mot employé par les pêcheurs des environs de Paris comme synonyme d'*Amorce*. *Voy.* AICHE.

ÉCHÉABLE. adj. des 2 g. (comm.) Qui peut, qui doit échoir. *Un effet échéable à telle époque.*

ÉCHÉANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*ÉCHEC. s. m. Expr. prov., *Être échec et mat*, au fig., Être perdu sans ressource. ‖ *Il donne échec et mat à tous les plats*, se dit trivialement, d'un gourmand qui mange copieusement de tous les mets.

ÉCHÉCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor; il épousa Polyméla, fille de Phylas et mère d'Eudore.

ÉCHÉCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agénor, tué par Achille. ‖ Troyen tué par Patrocle.

ÉCHÉDORE. f. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Macédoine, qui traverse la Mygdonie, et se jette, avec l'Axius, dans le golfe Thermaïque. Selon Hérodote, l'armée de Xerxès épuisa les ondes de l'*Échédore*.

ÉCHÉE. s. f. (technol.) Quantité de fil que l'on place à la fois sur le dévidoir.

ÉCHÉES. s. f. pl. (ant. rom.) Il se dit Des vases d'airain qui, selon Vitruve, étaient placés sous les degrés des théâtres, pour répercuter la voix des acteurs. L'existence et la disposition des *échées* est encore un problème archéologique.

ÉCHELAGE. s. m. (dr. cout.) Droit de poser une échelle sur l'héritage d'autrui, afin de reconstruire ou de réparer un bâtiment ou un mur. ‖ *Échelage* (technol.), Partie du fourneau des grosses forges.

ÉCHELER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Escalader. *Voy.* ESCHELER.

ÉCHELÉ, ÉE. part.

ÉCHELET. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de la Nouvelle-Hollande.

*ÉCHELETTE. s. f. (technol.) Outil du passementier. ‖ *Échelette* (zool.), Nom vulgaire du Grimpereau de muraille.

ÉCHELEUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat d'un corps organisé spécialement pour monter à l'escalade. Charles VIII avait une compagnie d'*écheleurs*.

ÉCHÉLIDE. s. m. (ant. gr.) Nom d'un bourg de l'Attique.

ÉCHELIER. s. m. (construct.) Pièce de bois traversée par des échelons de bois ou de fer, et ordinairement posée verticalement pour descendre dans une carrière, monter à un engin, etc.

*ÉCHELLE. s. f. Expr. prov., *Après lui, il faut tirer l'échelle*, signifiait primitivement, C'est un grand coquin; par allusion à la coutume en vertu de laquelle le plus scélérat de tous les condamnés que l'on exécutait ensemble, devait être pendu le dernier. *Voy.* le Dict. ‖ *Sentir l'échelle*, se disait autrefois pour, Sentir la potence, en parlant d'un malhonnête homme. ‖ *Échelle* (anc. législ.), Le gibet. *Condamner un coupable à être fouetté au pied de l'échelle.* ‖ Insigne de haute justice. *L'échelle du temple.* ‖ *Échelle à pétard* (anc. T. milit.). *Voy.* ESCALE. ‖ *Échelle tactique*, Évolution ou disposition de l'ancienne tactique. Ce mot, qui s'appliquait surtout à la cavalerie, répondait à Escadron, ou à Subdivision de colonne. ‖ *Échelle des dixmes* (math.), se dit De l'échelle d'un plan ou d'une carte, quand elle est divisée en proportion décimale. ‖ *Échelle des logarithmes*, Espèce de règle à coulisses, portant d'un côté les nombres, de l'autre leurs logarithmes, et servant à effectuer facilement des calculs compliqués. ‖ *Échelle des tons* (musique anc.). *Voy.* TÉTRACORDE et DIAGRAMME. ‖ *Échelle diatonique* ou *naturelle* (musique), Série des sept intervalles, de cinq tons et de deux demi-tons, dont se compose la gamme. ‖ *Échelle chromatique*, Série des douze demi-tons que l'on trouve dans une octave, en divisant chaque ton entier en deux parties censées égales. ‖ *Échelle enharmonique*, se dit d'Une série d'intervalles, moindres qu'un demi-ton, et communément appelés Quarts de ton ou Commas, sur la considération desquels est fondé le genre dit *Enharmonique*. *Voy.* ce mot. ‖ *Échelle de front* (dessin), se dit, dans le tracé de la perspective, d'Une ligne horizontale divisée en parties égales. ‖ *Échelle fuyante*, se dit, au contraire, d'Une ligne verticale, passant par le point de vue, et divisée en parties de plus en plus petites, à mesure qu'elles approchent de ce point; ce qui représente exactement des parties égales vues en perspective. ‖ *Échelle des ponts* (navig.), Divisions arbitraires, ou véritables mesures linéaires, indiquées sur les piles des ponts, pour faire connaître la hauteur des eaux au-dessus d'un point qui est le *zéro de l'échelle*. Ce zéro est placé, dans quelques lieux, au niveau des plus basses eaux; dans d'autres, il est établi au niveau des points les moins profonds du lit. *Voy.* SÉIROMÈTRE ou SÉQUANOMÈTRE, RHÉNOMÈTRE, NILOMÈTRE. ‖ *Échelle campanaire* (technol.), Instrument à l'aide duquel les fondeurs donnent aux cloches les dimensions convenables. *Voy.* DIAPAZON. ‖ *Échelle à incendie*, Échelle de fer, portée sur un chariot, et se repliant sur elle-même, qui est destinée à porter du secours dans les incendies. ‖ *Échelle de jardin* ou *de tapissier*, Échelle double, réunion de deux échelles qui se tiennent par le haut, et que l'on écarte à la base en les assurant au moyen d'un crochet. ‖ *Échelle de meunier*, Espèce d'escalier droit et à jour. ‖ *Échelle sainte* (relation). *Voy.* SCALA SANTA. ‖ *Échelles du Levant* (géogr.), Dénomination qui s'applique aux places de commerce les plus fréquentées par les Européens, sur les côtes de la Turquie et de la Barbarie. Elle doit son origine aux degrés appuyés sur les môles des ports de ces places. *Voy.* l'art. du Dict. ‖ *Échelles barbaresques* (comm.), se dit quelquefois pour distinguer Les places de commerce situées sur les côtes de la Barbarie, *Alger, Tunis* et *Tripoli*, des *Échelles du Levant proprement dites*, qui se trouvent en Grèce, en Syrie, en Turquie. ‖ *Les Échelles*, Bourg des États-Sardes, province de Savoie, sur le Guier. Son nom vient des *échelles* au moyen desquelles les voyageurs escaladaient le rocher qui se trouve sur l'ancienne route de Chambéry. 1,200 habitants.

ÉCHELLER. v. a. (anc. législ.) Exposer un criminel sur une échelle pour lui faire faire amende honorable. *Voy.* ÉCHALER et ESCHELER.

ÉCHELLÉ, ÉE. part.

ÉCHELLIER (construct.). *Voy.* ÉCHELIER.

ÉCHÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam; il fut tué par Diomède.

ÉCHÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éropus et roi de Tégée, en Arcadie; il tua, dans un combat singulier, Hyllus, fils d'Hercule, et contraignit les Héraclides à s'éloigner du Péloponnèse.

ÉCHÉNAIDE. s. f. (bot.) Plante du Caucase.

ÉCHÉNAÏS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe aimée de Daphnis. Celui-ci, ayant abandonné *Échénaïs*, devint aveugle en punition de son infidélité.

ÉCHENAL. s. m. (anc. législ.) Gouttière de bois au bord des toits, pour empêcher l'eau de dégrader le mur ou de tomber sur le fonds voisin. ‖ *Échenal* (technol.), Rigole servant de conduite au métal fondu pour couler une cloche, un canon.

ÉCHENEAU, ÉCHENEZ et ÉCHENO (anc. législ. et technol.). *Voy.* ÉCHENAL.

ÉCHÉNÉIDE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

ÉCHÉNÉÏS. s. f. (ant.) Nom grec du Rémora.

ÉCHÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Le plus âgé des Phéaciens de la cour d'Alcinoüs.

ÉCHENILLEUR. s. m. (agricult.) Ouvrier qui échenille les arbres. ‖ *Échenilleur* (zool.), Genre d'oiseaux qui vivent uniquement de chenilles.

ÉCHENO. s. m. (sculpture) Petit bassin de brique et d'argile, que le statuaire pratique au-dessus du moule, et où sont réunis les orifices des tuyaux par lesquels la matière en fusion doit se distribuer à la fois dans toutes les cavités. *Voy.* ÉCHENAL.

ÉCHÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une échénéide. ‖ *Échénoïdes*. s. m. pl. Famille de poissons.

ÉCHÉPHRON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Nestor et d'Anaxibie. ‖ Fils d'Hercule et de la Sicilienne Psophis. *Voy.* PSOPHIS.

ÉCHÉPOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thalysus et le premier des Troyens qui fut tué devant Troie. ‖ Riche Sicyonien, fils d'Anchise; il offrit à Agamemnon le beau cheval Æthé, et obtint la permission de ne pas l'accompagner au siége de Troie.

ÉCHET. s. m. (anc. jurispr.) Redevance; ce qui est échu.

ÉCHETLÉUS ou ÉCHETLUS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom par lequel on désigna un fantôme qui, sous la figure d'un paysan, armé d'un soc de charrue, combattit dans les rangs des Grecs à la bataille de Marathon, et disparut après la victoire. Les honneurs héroïques furent décernés à *Échetlus*.

ÉCHÉTROSIS. s. f. (bot.) Nom grec de la Bryone.

ÉCHETTE, ÉCHÈTE ou ÉCHEUTE. s. f. Il se disait autrefois d'Une succession, d'Un legs, de Tout ce qui échoit par héritage.

ÉCHÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Tyran d'une contrée de l'Épire. Antinoüs, amant de Pénélope, lui envoya le mendiant Irus, afin qu'*Échétus* fît couper à ce malheureux le nez et les oreilles.

ÉCHEVEAU. s. m. (anc. T. milit.) Assemblage de cheveux, de crins, ou de nerfs tordus, qui composait le ressort jaculateur des anciennes armes névrobalistiques. ‖ *Écheveau* (comm.), Assemblage de dix échevettes. *Voy.* ÉCHEVETTE.

ÉCHEVER. v. a. Vieux mot qui s'employait dans le sens d'Éviter, échapper. *Échever la prison.*

ÉCHEVÉ, ÉE. part.

ÉCHEVETTE. s. f. (comm.) Petit écheveau. En vertu d'une ordonnance du 26 mai 1819, une *échevette* de coton est un fil de cent mètres de long; et dix *échevettes* forment un *écheveau*.

*ÉCHEVIN. s. m. *Échevins du palais* (hist.), Assesseurs ou conseillers qui, sous les rois de la première race, aidaient de leurs avis le comte du palais, lorsqu'il jugeait un procès. Aigulphe, comte du palais, sous Clovis II, était assisté de plusieurs *échevins du palais*. ‖ *Échevin* (anc. législ.), Titre de certains hommes de loi que les seigneurs avaient la faculté de nommer pour rendre la justice à leurs vassaux. ‖ Membre de la commune. ‖ *Échevin* (admin.), Titre que portent les magistrats adjoints aux bourgmestres des villes des Pays-Bas.

*ÉCHEVINAGE. s. m. (anc. législ.) Corps des échevins. ‖ Juridiction municipale d'une ville ou d'un bourg. *L'échevinage* de Paris fut aboli par Charles VI. ‖ Coutume dont l'empire se bornait à une juridiction municipale.

ÉCHEVINAL, ALE. adj. (hist.) Il se dit De ce qui concerne le corps des échevins ou une municipalité. *Juridiction échevinale.*

ÉCHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉCHIDNA. n. pr. f. (temps hér.) Monstre, moitié femme et moitié serpent, fille de Chrysaor et de Callirrhoé; ou suivant Apollodore, du Tartare et de la Terre; ou bien encore, suivant d'autres

ELE ELE ELE ELE 391

auteurs, de Phorcys et de Céto. Typhon la rendit mère de plusieurs monstres : Orthrus, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx et le lion de Némée. *Échidna* eut d'Hercule trois fils, Scytha, Agathyrsus et Gelonus. Argus attaqua ce monstre pendant son sommeil et le tua. ‖ Nom d'un des chiens d'Actéon. ‖ *Échidna* (astron.), Nom que l'on donne quelquefois à la constellation de l'Hydre.

ÉCHIDNÉ. s. m. (zool.) Coquille univalve fossile.

ÉCHIDNÉ. s. m. (zool.) Genre de mammifères de la Nouvelle Hollande. ‖ Genre de poissons. ‖ Genre de serpents.

ÉCHIDNITE. s. f. (minér. anc.) Pierre dont parlent les anciens, et qu'on croit être une agate.

ÉCHIE. s. m. (zool.) Famille de reptiles qui comprend les serpents armés de crochets à venin.

ÉCHIELLE. s. f. (V. lang.) Échelle.

ÉCHIF, IVE. adj. (faucon. et vén.) Vorace, gourmand. *Chien, oiseau échif.*

ÉCHIFFE ou ÉCHIFFRE. s. m. (architect.) Mur qui sert à supporter l'extrémité des marches d'un escalier. *L'échiffre se termine ordinairement au limon dans lequel les abouts des marches sont encastrés.*

ÉCHIGNOLE. s. f. (technol.) Bobine qui sert à dévider et à disposer les soies que le passementier emploie dans ses ouvrages.

ÉCHIK-AGASSI-BACHI. s. m. (relation) Titre du grand maître des cérémonies à la cour de Perse, selon le Dict. de Trévoux, qui cite Sanson.

ÉCHILLON. s. m. (marine) Nom par lequel on désigne, dans le Levant, un nuage noir dont la queue forme une trombe ou un siphon.

ÉCHIMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères voisins du rat.

ÉCHIN. s. m. (relation) Il se dit, selon plusieurs Dict., Des médecins du sérail. C'est une altération du mot arabe *Hakim*, qui signifie précisément, Médecin.

ÉCHINACÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉCHINADES. n. patr. f. pl. (myth. gr.) Il se dit Des filles du devin Échinus, qui, ayant oublié, dans leurs sacrifices, le fleuve Achelous, furent changées en îles. ‖ *Échinades* (géogr. anc.), Petites îles de la Grèce, à l'entrée du golfe de Corinthe, près de l'embouchure de l'Achélous. Aujourd'hui, *Curzolari*.

ÉCHINAIRE. s. f. (bot.) Petite plante graminée du midi de l'Europe.

ÉCHINALOPEX. s. m. (ant. gr.) Contrée de l'Arcadie, appelée autrefois Azanie. On l'a nommée *Échinalopex*, parce qu'une stérilité qui affligeait le pays cessa quand on eut sacrifié un hérisson (ἐχῖνος) et un renard (ἀλώπηξ).

ÉCHINANTHE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINANTHITE. s. f. (zool.) Oursin fossile.

ÉCHINARIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une échinaire. ‖ *Échinariacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

*ÉCHINE. s. f. (architect.) Moulure qui forme un quart de rond ou une autre portion de courbe, et qui est placée au-dessous du tailloir, dans le chapiteau dorique. Le chapiteau dorique grec a une *échine* très simple, taillée en biseau, accompagnée de trois ou de cinq petits filets ou listels. *Voy.* Dorique et Préfixe.

ÉCHINE. s. m. (bot.) Grand arbre de la Cochinchine.

ÉCHINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est hérissé de poils roides et piquants.

ÉCHINÉEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au hérisson (*echinus*). ‖ *Échinéens*. s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉCHINELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

ÉCHINELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une échinelle. ‖ *Échinellées*. s. f. pl. Famille d'algues.

ÉCHINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oursin (*echinus*). ‖ *Échinides*. s. m. pl. Famille de radiaires.

ÉCHINIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes hérissées de poils roides ou de piquants.

ÉCHINITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est hérissé d'épines. ‖ *Échinite*. s. m. Oursin fossile.

ÉCHINOBRISSE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOCARDE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le fruit hérissé de pointes roides.

ÉCHINOCHLOÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉCHINOCÔNE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOCOQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

ÉCHINOCORYTE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOCYAME. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINODACTYLE. s. m. (zool.) Pointe d'oursin fossile.

ÉCHINODERMAIRE ou ÉCHINODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau hérissée de tubercules, de pointes ou d'épines. ‖ *Échinodermes*. s. m. pl. Famille de radiaires.

ÉCHINOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oursin.

ÉCHINOLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉCHINOLYTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ÉCHINOMÉLOCACTE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ÉCHINOMÈTRE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ÉCHINON. s. m. (écon. rur.) Boîte cylindrique dans laquelle on met le caillé dont on veut faire du fromage.

ÉCHINONÉE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ÉCHINOPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un échinope. ‖ *Échinopées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉCHINOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De quelques champignons qui végètent sur la coque épineuse des châtaignes.

ÉCHINOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des épines. ‖ *Échinophore*. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ÉCHINOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Inflammation des paupières, dans laquelle les cils sont droits et hérissés.

ÉCHINOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'échinophthalmie.

ÉCHINOPODE (bot.). *Voy.* Échinopé.

ÉCHINOPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉCHINOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ÉCHINOPSE ou ÉCHINOPSIDE (bot.). *Voy.* Échinopé.

ÉCHINORHIN. s. m. (zool.) Genre de poissons voisins des squales.

*ÉCHINORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

ÉCHINORHODE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOSTYNE. s. m. (zool.) Genre d'oursins.

ÉCHINOSPATAGE. s. m. (zool.) Genre d'oursins. On écrirait mieux, *Échinospatange*.

ÉCHINOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines hérissées de poils rudes. ‖ *Échinosperme*. s. m. Genre de plantes.

ÉCHINOSPHÉRITE. s. f. (zool.) Genre de radiaires.

ÉCHINOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche hérissée de dents ou de crochets. ‖ *Échinostomes*. s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

ÉCHINULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est hérissé de petites épines ou de petits tubercules.

ÉCHINURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue hérissée d'épines.

ÉCHIOCHILON. s. m. (bot.) Plante du royaume de Tunis.

ÉCHIOÏDE. s. f. (bot.) Genre de plantes borraginées.

ÉCHION. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers nés des dents du dragon de Castalie ; il épousa Agavé, fille de Cadmus, et en eut Penthée. ‖ Un des géants qui essayèrent d'escalader l'Olympe ; il fut pétrifié par la tête de Méduse. ‖ Fils de Mercure et d'Antianire ou de Laothoé ; il accompagna les Argonautes en qualité de héraut. ‖ *Échion*. s. m. (zool.) Animal qui habite les coquilles appelées anomies. ‖ *Échion* (bot.), Genre de plantes borraginées.

ÉCHIONIDE. n. patr. (ant. gr.) Il se dit de Penthée, fils d'Échion. ‖ Il se dit aussi des Thébains, parce que ce même *Échion* aida Cadmus à bâtir la ville de Thèbes.

*ÉCHIQUETÉ, ÉE. adj. (didact.) Il se dit quelquefois D'objets rangés comme les cases d'un échiquier. ‖ *Échiqueté* (blason), se dit De l'écu, ou Des pièces de l'écu qui sont divisées en carreaux alternatifs de métal et de couleur. On spécifie le nombre de lignes ou de *traits* que forment ces carreaux. *Bouillon porte d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits.* On dit dans le même sens, *Enéchiquer*.

*ÉCHIQUIER. s. m. (archéol.) Il se disait autrefois d'Une espèce d'abaque ou de table à compter dont on se servait pour la perception des impôts. ‖ *Échiquier* (anc. jurispr.), Assemblée de commissaires délégués par le roi pour réformer les sentences des juges inférieurs dans l'étendue d'une province. ‖ *En échiquier* (blason). *Voy.* Échiqueté. ‖ *Échiquier* (art milit.), se dit d'Une position de troupes qui a quelques rapports de forme avec les cases de la table du jeu des échecs. *Bataillons carrés disposés en échiquier. Former l'échiquier.* ‖ *Échiquier* (zool.), Nom vulgaire d'une espèce de papillon diurne.

ÉCHITE. s. m. (bot.) Genre de plantes, la plupart originaires de l'Amérique. ‖ *Échite* (minér. anc.), Pierre dont parle Pline, et qui paraît être une agate.

ÉCHITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un échite. ‖ *Échitées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉCHIURE ou ÉCHIURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue hérissée d'épines. ‖ *Échiures*. s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

ÉCHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Grec tué au siège de Troie par Politès. ‖ Troyen tué par Patrocle.

ÉCHKENDJI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Nouvelle levée*. Il se disait Des janissaires en activité de service.

ÉCHMAGORAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Phillone ; il fut exposé aux bêtes avec sa mère, par ordre de son aïeul, Alcimédon, et délivré par Hercule.

ÉCHMALOTARQUE (hist.). *Voy.* Æchmalotarque.

ÉCHNOBAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

*ÉCHO. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui se chargea souvent de distraire Junon pendant que Jupiter courtisait les autres suivantes de cette déesse. Celle-ci la métamorphosa en rocher. Quelques auteurs disent qu'*Écho* était fille de Junon ; et les mythographes modernes la font naître de l'Air et de la Terre. *Voy.* Écho au Dict., et Narcisse au Compl. ‖ *Adore l'écho dans la tempête*, prov. anc., Pendant les commotions politiques, le sage doit vivre dans la retraite.

ÉCHOISELER. v. a. (agricult.) Donner un labour aux vignes pendant l'hiver.

Échoiselé, ée. part.

ÉCHOÏQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Il se dit Des vers dont les deux dernières syllabes sont pareilles. ‖ Il se dit encore De deux vers dont le deuxième se termine par les mêmes mots qui commencent le premier.

ÉCHOITE. s. f. (dr. cout.) Succession collatérale.

ÉCHOME. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait autrefois pour, Tolet. On écrivait aussi, *Écheome*.

ÉCHOMÈTRE. s. m. (phys.) Règle contenant des divisions qui servent à mesurer la durée, les intervalles et les rapports des sons. *L'échomètre*, dont M. Sauveur a parlé dans ses Principes d'acoustique, n'est plus en usage aujourd'hui.

ÉCHOMÉTRIE. s. f. (didact.) Il s'est dit, selon plusieurs Dict., de L'art de construire des bâtiments et surtout des voûtes qui produisent des échos. ‖ Art de se servir de l'échomètre.

ÉCHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'échomètre ou l'échométrie.

ÉCHOMINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus ; selon Hygin, il fut le fiancé de la danaïde Achamantis.

ÉCHONELER. v. a. (agricult.) Ramasser l'avoine avec des râteaux, après qu'elle a été coupée. *Voy.* Écocheler.

Échonelé, ée. part.

ÉCHOPPAGE. s. m. (technol.) Action d'échopper.

ÉCHREF (géogr.). Ville de Perse, près de la mer Caspienne, autrefois considérable. 12,000 âmes.

ÉCHRÉFITE. s. m. (hist. ott.) Membre d'un ordre monastique turc.

ÉCHTRE. s. m. (bot.) Plante des grandes Indes.

ÉCHUTE. s. f. (féod.) Droit, qui était accordé aux seigneurs, de succéder dans certaines circonstances à leurs mainmortables. *Voy.* Échète, Écheute, Échoite.

ÉCIJA (géogr.). Ville d'Espagne, capitainerie générale de l'Andalousie, province de Séville, sur le Xénil ; remarquable par son industrie et ses antiquités. On cultive le coton dans son territoire. 35,000 âmes.

ÉCIMABLE. adj. des 2 g. (agricult.) Il se dit D'un arbre que l'on peut écimer ou étêter.

ÉCIMAGE. s. m. (agricult.) Sorte de labour qui consiste à laisser intacte une

largeur de terrain égale à celle qu'on tourne, et à rejeter sur la première terre tirée du sillon voisin. ‖ *Écim*… Action d'écimer ou d'étêter les arb…

*ÉCIMER. v. a. (agricult.) Prati… l'écimage, espèce de labour.

*Écimé, ée. part. *Chevron écimé* … son), se dit d'Un chevron dont la p… est emportée. On dit aussi *Chevron r*…

ÉCITON. s. m. (zool.) Genre d'i… tes hyménoptères.

ECKMÜHL (géogr.). Village de … vière, sur la grande Laber, célèbr… la victoire que les Français y remp… rent, en 1809, sur les Autrichien… maréchal Davoust reçut, à cette occ… le titre de *prince d'Eckmuhl*.

ÉCLABOTER. v. a. Vieux mo… signifie Éclabousser.

Éclaboté, ée. part.

ÉCLACTISME. s. m. (ant. gr.) … de force des sauteurs, qui consistait … ver une des deux jambes en arrier… sez haut pour qu'on la vit par-dess… paule du danseur. C'est à tort que … sieurs Dict. ont écrit, *Ecclatisme*, et … en ont fait un terme de médecine.

ÉCLADOUÈRE. s. f. (chasse) … de filet à prendre les oiseaux.

ÉCLAFFER. v. n. Vieux mot e… en usage dans quelques provinces ; … gnifie, Éclater. On le trouve plu… fois dans Rabelais, avec le pronom … sonnel. *Les gouvernantes de Garg… s'éclaffaient de rire.*

Éclaffé, ée. part.

*ÉCLAIR. s. m. (myth. rom.) … Fulgora et Pappisme. ‖ Fig. et poét… dit Des éclats de lumière qui jaillisse… armes blanches, agitées et frappées … clarté quelconque. *Les éclairs de … L'éclair des baïonnettes.* ‖ *Éclair* (p… se dit d'Un éclat de lumière qui est … à celui des éclairs de l'orage, et qu… voit sur la mer lorsque les hareng… sent en troupe. *Les éclairs des har*…

*ÉCLAIRCIR. v. a. Il s'emploie … lièrement, en parlant de la diminut… la fortune d'un individu ou du n… des membres d'une famille. *Le b… cet homme est fort éclairci. Cette … est bien éclaircie.* ‖ *Éclaircir* (horti… Arracher une partie de ce que … semé ou planté. *Éclaircir une p… de laitues. On n'éclaircit point l'os… Éclaircir* (technol.), Polir les clo… pingle en les remuant dans un sa… du son. ‖ Repasser légèrement les … chardon. ‖ Lustrer une peau, du c… la fleur, avec le suc de l'épine-vine…

ÉCLAIRCISSEUR. s. m. (tec… Ouvrier qui décrasse et éclaircit le… laiton.

*ÉGLAIRE. s. f. (technol.) Ouv… par laquelle le pêcheur de moru… tomber le poisson dans la cale du … seau.

*ÉCLAIRER. v. a. *Éclairer le*… (jeux), Mettre devant soi la somm… l'on veut jouer.

ÉCLAIRETTE. s. f. (bot.) Nom … gaire de la Ficaire.

*ÉCLAIREUR. s. m. (marine) … ment de guerre détaché d'une e… pour reconnaître les dangers do… pourrait être menacée.

ÉCLAMÉ, ÉE. adj. (oisellerie) … dit D'un oiseau qui a la patte ou … cassée.

ÉCLAMPSIE. s. f. (méd.) Conv… instantanée, sorte d'épilepsie.

ÉCLANCHE. s. f. Selon le Di… Trévoux, il se disait autrefois à …

ÉLÉNÉPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Diane à Athènes. Pendant les …

Nom vulgaire du morse et d'une espèce de phoque. ‖ *L'Éléphant* (géogr.), Rivière …

ÉLÉPHANTOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se nourrit de chair d'élé…

ÉLEUTHER. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Éthuse ; et …

ÉLEUTHÉROPOLIS (géogr. …

largeur de terrain égale à celle qu'on retourne, et à rejeter sur la première la terre tirée du sillon voisin. ‖ *Écimage*, Action d'écimer ou d'étêter les arbres.

*ÉCIMER. v. a. (agricult.) Pratiquer l'écimage, espèce de labour.

*ÉCIMÉ, ÉE. part. *Chevron écimé* (blason), se dit d'Un chevron dont la pointe est emportée. On dit aussi *Chevron rompu*.

ÉCITON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ECKMÜHL (géogr.). Village de Bavière, sur la grande Laber, célèbre par la victoire que les Français y remportèrent, en 1809, sur les Autrichiens. Le maréchal Davoust reçut, à cette occasion, le titre de *prince d'Eckmuhl*.

ÉCLABOTER. v. a. Vieux mot qui signifie Éclabousser.

ÉCLABOTÉ, ÉE. part.

ÉCLACTISME. s. m. (ant. gr.) Tour de force des sauteurs, qui consistait à lever une des deux jambes en arrière, assez haut pour qu'on la vît par-dessus l'épaule du danseur. C'est à tort que plusieurs Dict. ont écrit, *Ecclatisme*, et qu'ils en ont fait un terme de médecine.

ÉCLADOUÈRE. s. f. (chasse) Sorte de filet à prendre les oiseaux.

ÉCLAFFER. v. n. Vieux mot encore en usage dans quelques provinces; il signifie, Éclater. On le trouve plusieurs fois dans Rabelais, avec le pronom personnel. *Les gouvernantes de Gargantua s'éclaffaient de rire.*

ÉCLAFFÉ, ÉE. part.

*ÉCLAIR. s. m. (myth. rom.) *Voy.* FULGORA et PAPPISME. ‖ Fig. et poét., Il se dit Des éclats de lumière qui jaillissent des armes blanches, agitées et frappées d'une clarté quelconque. *Les éclairs de l'épée. L'éclair des baïonnettes.* ‖ *Éclair* (pêche), se dit d'Un éclat de lumière qui est pareil à celui des éclairs de l'orage, et que l'on voit sur la mer lorsque les harengs passent en troupe. *Les éclairs des harengs.*

*ÉCLAIRCIR. v. a. Il s'emploie familièrement, en parlant de la diminution de la fortune d'un individu ou du nombre des membres d'une famille. *Le bien de cet homme est fort éclairci. Cette maison est bien éclaircie.* ‖ *Éclaircir* (horticult.), Arracher une partie de ce que l'on a semé ou planté. *Éclaircir une planche de laitues. On n'éclaircit point l'oseille.* ‖ *Éclaircir* (technol.), Polir les clous d'épingle en les remuant dans un sac avec du son. ‖ Repasser légèrement les bas au chardon. ‖ Lustrer une peau, du côté de la fleur, avec le suc de l'épine-vinette.

ÉCLAIRCISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui décrasse et éclaircit le fil de laiton.

*ÉGLAIRE. s. f. (technol.) Ouverture par laquelle le pêcheur de morue fait tomber le poisson dans la cale du vaisseau.

*ÉCLAIRER. v. a. *Éclairer le tapis* (jeux), Mettre devant soi la somme que l'on veut jouer.

ÉCLAIRETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Ficaire.

*ÉCLAIREUR. s. m. (marine) Bâtiment de guerre détaché d'une escadre pour reconnaître les dangers dont elle pourrait être menacée.

ÉCLAMÉ, ÉE. adj. (oisellerie) Il se dit D'un oiseau qui a la patte ou l'aile cassée.

ÉCLAMPSIE. s. f. (méd.) Convulsion instantanée, sorte d'épilepsie.

ÉCLANCHE. s. f. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois à Paris, non point de l'épaule de mouton, mais de La cuisse de derrière, que l'on appelle aujourd'hui, *Gigot*.

ÉCLANCHER (technol.). *Voy.* ÉCRANCHER.

ÉCLANCHEUR (technologie). *Voy.* ÉCRANCHEUR.

*ÉCLAT. s. m. (horticult.) Variété de pomme.

*ÉCLATANT. s. m. (technol.) Il se disait autrefois, chez les bijoutiers, d'Une pierre de composition fort tendre, mais douée de beaucoup d'éclat.

ÉCLATANTE. s. f. (technol.) Fusée qui donne un feu très-brillant.

*ÉCLATER. v. a. (technol.) En termes d'orfèvre, Enlever l'émail de la surface d'une pièce d'or qui en était ornée.

*ÉCLATÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit De l'écu dont les divisions ne sont pas tracées en ligne droite, mais en zigzags, comme s'il avait été rompu violemment. ‖ Il se dit aussi Des lances ou des chevrons qui sont rompus.

ÉCLÈCHE. s. m. (féod.) Démembrement d'un fief. *Voy.* ESCLÈCHE.

ÉCLECTICIEN, IENNE. adj. (phil.) Il s'est dit quelquefois dans le même sens qu'Éclectique. *Les éclecticiens d'Alexandrie.*

ÉCLECTIQUEMENT. adv. (néol.) D'une manière éclectique; comme les éclectiques.

*ÉCLECTISME. s. m. (phil.) Il se dit particulièrement, dans l'histoire de la philosophie, Du système éclectique des néoplatoniciens d'Alexandrie, dont le principal objet fut de fondre l'aristotélisme et quelques doctrines orientales dans le platonisme. *Voy.* NÉOPLATONICIEN. On attribue la fondation de l'*éclectisme* d'Alexandrie à Potamon, qui vivait dans le 3e siècle avant J. C. ‖ Dans la philosophie moderne, *Éclectisme* se dit Du mélange que plusieurs écrivains ont fait des doctrines de l'école écossaise, avec quelques idées de Platon et de Kant. On a aussi présenté l'*éclectisme* comme une tentative de conciliation entre le *sensualisme* et l'*idéalisme*; mais il est bien loin, jusqu'ici, d'avoir atteint ce but. *Voy.* SYNCRÉTISME.

ÉCLEFIN. s. m. (zool.) Nom que l'on donne, dans les départements du nord de la France, à une petite espèce de morue, appelée ailleurs, *Daguet*.

ÉCLEGME ou ÉCLIGME. s. m. (méd.) Looch.

ÉCLIÉ, ÉE. adj. (marine) Il se dit D'un mât qui, sans se rompre, a éprouvé une flexion extraordinaire.

ÉCLIPSEMENT. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Disparition, suppression. Montaigne, en parlant de la réforme grégorienne (1582), dit : *L'eclipsement nouveau des dix iours du pape m'a prins si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustre.*

ÉCLIPTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et des Indes.

ÉCLIPTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une éclipte. ‖ *Écliptées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉCLISE (musique anc.). *Voy.* ÉCLYSE.

*ÉCLISSE. s. f. (technol.) Second rang des tronçons de bois disposés dans un fourneau pour faire du charbon. ‖ Il se disait, autrefois, Des disques d'osier que l'on met sur la table pour y poser les plats. ‖ *Éclisse* ou *Éclissoire*, s'est dit, autrefois, d'Une espèce de seringue. ‖ *Éclisse*, Bois plat et mince dont on fait les côtes d'un luth, les parois d'un violon. ‖ Petit ais de bois qui soutient les plis d'un soufflet.

*ÉCLISSER. v. a. Il se disait autrefois dans le sens de, Faire jaillir de l'eau sur quelqu'un. On *éclisse* les oiseaux de proie en leur jetant quelques gouttes d'eau avec le doigt.

ÉCLOGAIRE (philol.). *Voy.* ÉGLOGAIRE.

ÉCLOGE. s. m. (ant. gr.) Percepteur des impôts à Athènes.

ÉCLOGITE. s. f. (minér.) Espèce de roche qui se trouve en Styrie.

ÉCLOPE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

*ÉCLOPPÉ, ÉE. adj. (blason) Il se disait D'un écu taillé et tranché inégalement. Quelques auteurs pensent que l'*écu écloppé* est propre aux bâtards.

*ÉCLORE. v. a. (anc. T. de technol.) Il se disait autrefois pour, Retenir l'eau qui fait tourner un moulin. *Éclore un moulin.*

*ÉCLUSE. s. f. (archit. hydraul.) Il se dit en général de Tout ouvrage qui soutient les eaux d'une rivière, d'un canal ou d'un étang au-dessus de leur niveau naturel, et que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. La fermeture peut être faite avec des vannes, des poutrelles, des portes simples, busquées ou tournantes, etc. ‖ *Écluse à sas*, Ouvrage composé de deux écluses séparées l'une de l'autre par un espace qu'on nomme, *Sas*, et dans lequel se place le bateau qui veut monter ou descendre la chûte que soutient l'écluse. ‖ *Écluse simple*, Celle qui ne peut soutenir les eaux qu'à un seul niveau à la fois. ‖ *Écluse double*, Celle qui peut les retenir à deux hauteurs. ‖ *Écluse à tambour*, Celle où l'on pratique, dans le massif des bajoyers, un petit canal voûté dont l'entrée est au delà des portes. ‖ *Écluse en éperon*, Celle dont les portes sont busquées et forment un angle. ‖ *Écluse carrée*, Celle qui n'a qu'un seul vantail qu'on élève et qu'on abaisse à volonté. ‖ *Écluse de chasse*, Écluse dont les orifices d'écoulement peuvent être ouverts rapidement, de manière à laisser échapper assez d'eau pour *faire chasse*, c'est-à-dire, pour entraîner les matières qui encombrent un port, un canal, etc. ‖ *Écluse de chasse* (fortific.), Retenue d'eau destinée à nettoyer ou à raviver un fossé de forteresse. ‖ *Écluse de fuite*, Celle qui est destinée à vider le trop plein donné par une *écluse de chasse*. ‖ *Écluse-provisionnelle*, Réservoir destiné à inonder au besoin un fossé de forteresse. ‖ *Écluse* (pêche), Nom sous lequel on désigne les parcs de pierre. ‖ *L'Écluse* (géogr.), Fort de France, département de l'Ain; construit sur un rocher, à 40 mètres au-dessus du Rhône, il commande la route de Genève à Lyon.

ÉCLUSEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'un champignon très-bon à manger.

*ÉCLUSÉE. s. f. (comm.) Demi-train de bois qui n'a qu'une largeur modique, de manière à passer par les écluses.

ÉCLUSER. v. a. (navigat.) Faire passer un bateau par une écluse. *Écluser un bateau.* ‖ *Écluser* (construct.), Garnir, munir d'écluses. *Écluser un canal, un étang.*

ÉCLUSÉ, ÉE. part.

ÉCLUSETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'un champignon auquel on attribue des qualités malfaisantes.

ÉCLUSIER, IÈRE. adj. (navigat.) Il se dit, selon quelques dictionnaires, De ce qui appartient à une écluse. *Porte éclusière.* Ce mot paraît fort peu usité.

ÉCLUSIÈRE. s. f. (navigat.) Femme d'un éclusier; celle qui gouverne une écluse et qui en perçoit le péage. *Voy.* ÉCLUSIER au Dict.

ÉCLYPE. s. f. (V. lang.) Éclipse.

ÉCLYSE. s. f. (musique anc.) Altération qui avait lieu, dans le genre enharmonique, lorsqu'une corde était accidentellement baissée de trois dièses au-dessous de son accord ordinaire. L'*éclyse* est le contraire du *spondéasme*.

ECMARTURIE. s. f. (ant. gr.) Dans les tribunaux d'Athènes, Déposition de témoins absents, transmise par d'autres témoins, qui la tenaient de la bouche des premiers. Il s'emploie par opposition à, *Marturie*, Déposition directe.

ECMÈLE. adj. des 2 g. (musique anc.) Qui ne peut fournir de mélodie. On appelait, *Sons ecmèles*, Ceux de la parole, par opposition aux *Sons emmèles* ou musicaux.

ECNÉPHIAS. s. m. (météorol.) Vent violent qui semble s'élancer des nuages.

ECNOME. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Sicile, sur la côte méridionale. Près du *mont Ecnome*, les consuls Régulus et Manlius défirent la flotte carthaginoise, en 257 avant J. C.

ÉCOBUAGE. s. m. (agricult.) Action d'écobuer.

ÉCOBUE. s. f. (agricult.) Espèce de pioche qui sert pour l'écobuage.

ÉCOBUER. v. a. (agricult.) Enlever de la surface d'un terrain couvert d'herbes, des parties de plusieurs pouces d'épaisseur, qu'on fait sécher, puis brûler, et dont on répand ensuite les cendres sur le champ.

ÉCOBUÉ, ÉE. part.

ÉCOCHELAGE. s. m. (agricult.) Action d'écocheler.

*ÉCOCHELER. v. a. (agricult.) Ramasser avec deux râteaux les tiges céréales que la faux a étendues en les coupant. *Voy.* ÉCHOMELER.

ÉCOCHELÉ, ÉE. part.

ÉCOISSON. s. m. (agricult.) Sillon plus court que les autres.

ÉCODAGE. s. m. Il se disait autrefois de L'état de l'enfant qui va à l'école. *Être en écolage.* ‖ Il se dit quelquefois aujourd'hui Des frais d'école, Du droit que paye chaque écolier. *Payer tant pour l'écolage.*

*ÉCOLÂTRE. s. m. (hist.) Titre qu'ont porté les chanceliers ou notaires des abbayes.

*ÉCOLE. s. f. Expr. prov., *Révéler les secrets de l'école*, se dit, aujourd'hui, plus fréquemment que *Dire les secrets de l'école*, pour signifier, Révéler à des étrangers ce dont les membres d'une société ont seuls le droit d'être instruits. ‖ *Les grandes écoles ont couché ouvertes, les ânes parlent latin. Voy.* SORBONNE. ‖ *Écoles de philosophie* (phil.). *Voy.* IONIQUE, ITALIQUE, ÉLÉE, ACADÉMIE, LYCÉE, PORTIQUE, PYRRHONISME, ÉPICURÉISME, SCOLASTIQUE, ÉCOSSAISE, etc. ‖ *École angélique* (hist. eccl.), Celle des Thomistes, dont le chef, S. Thomas, est surnommé *L'ange de l'école*, ou *le docteur angélique*. ‖ *École séraphique*, Celle des frères mineurs ou cordeliers, institués par S. François d'Assise, surnommé *Le séraphique*. ‖ *École chrétienne*, se dit particulièrement Des congrégations religieuses qui ont pour objet l'instruction élémentaire gratuite des garçons et des filles. Les *écoles chrétiennes* ont été in-

stituées au commencement du 17e siècle par le minime Barré. *Frères des écoles chrétiennes*; *Sœurs des écoles chrétiennes*. Les membres de cette congrégation sont encore appelés, *Frères de S.-Yon*, *Ignorantins*, pour les hommes; et *Sœurs d'Ernemont*, pour les femmes. *Voy.* IGNORANTIN au Dict. ‖ *École* (hist.), Nom des corps de troupes dont se composait la garde de l'empereur, depuis Constantin. Les sept *écoles* formaient un effectif de 3,500 hommes. *Les écoles et les protecteurs. Voy.* PROTECTEUR. ‖ *École*, s'est dit sous le Bas-Empire, d'Une réunion de fonctionnaires chargés d'une partie de l'administration publique. ‖ *École du palais* ou *école palatine*, École fondée par Charlemagne, dans l'intérieur même de son palais, et dirigée par Alcuin. *L'école du palais* suivait Charlemagne partout où il se transportait, et ses conseillers habituels assistaient avec lui aux leçons qu'y donnait Alcuin. ‖ *École militaire*, Établissement fondé à Paris par Louis XV en faveur de la jeune noblesse qui se destinait à la carrière militaire. On y admet aujourd'hui, sans distinction de naissance, les jeunes gens qui possèdent les connaissances requises; ils en sortent avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. ‖ *École centrale*, Nom qui fut donné aux écoles publiques créées dans chaque département, d'après le rapport de Fourcroy, par un décret de la convention du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Les *écoles centrales* furent remplacées en 1804 par les *lycées*. ‖ *École centrale des travaux publics*, Titre sous lequel on créa, en 1794, la célèbre école qui, en 1795, reçut le nom d'*École polytechnique*. *Voy.* POLYTECHNIQUE au Dict. ‖ *École normale*, École destinée à former des maîtres pour l'enseignement public, qui fut établie par un décret de la convention porté le 4e jour complémentaire de l'an II (20 septembre 1794), sur le rapport de Lindet. L'*école normale*, supprimée en 1821, et rétablie en 1827 sous le nom d'*École préparatoire*, a été définitivement réorganisée à la révolution de juillet. ‖ *École primaire*, Nom des écoles qui furent créées en 1795 par la convention, et dans lesquelles le peuple apprend les éléments de la grammaire, le calcul, les principes de l'arpentage, etc. Les *écoles primaires* destinées à ...; les *écoles centrales*, ouvertes aux classes plus élevées; et l'*école normale*, où devaient se former des professeurs, complétent le système d'éducation fondé par la convention. ‖ *École normale primaire*, se dit d'Écoles destinées à former des instituteurs primaires. ‖ *École des chartes*, École établie à Paris, où l'on enseigne la diplomatique et la paléographie. ‖ *École régimentaire* (art milit.), se dit d'Institutions créées dans les régiments français, pour l'instruction des officiers, sous-officiers et soldats. Les *écoles régimentaires d'artillerie* sont les plus remarquables. ‖ *École spéciales*, se dit Des établissements destinés à former des officiers pour les différents corps de l'armée. La France possédait, en 1831, cinq *écoles spéciales*, en y comprenant l'*école polytechnique*, qui n'est point exclusivement militaire. ‖ *École vétérinaire*. *Voy.* ALFORT. ‖ *École de cavalerie*. *Voy.* SAUMUR. ‖ Les autres dénominations d'établissements d'instruction publique, appelés *Écoles*, sont suffisamment intelligibles par elles-mêmes; ou bien elles se trouvent expliquées à l'article du mot caractéristique, soit au Dict., soit au Compl. *Voy.*, par ex., *Jeunes de langue*, au mot JEUNE du Dict., etc., etc. ‖ *École* (peinture), se dit, non-seulement d'Une classe d'artistes appartenant à un pays, mais encore des subdivisions de cette classe, suivant les différentes parties de ce pays dans lesquelles la peinture a été cultivée, d'après une tendance spéciale. L'*école italienne* comprend l'*école romaine*, l'*école florentine*, l'*école vénitienne*, et l'*école lombarde*. L'*école flamande* comprend l'*école allemande*, l'*école hollandaise*, et l'*école flamande* proprement dite. L'*école française* renferme celles de *Lebrun*, de *Mignard*, etc., et enfin l'*école de David*. L'*école espagnole* se divise en *école de Madrid*, *de Séville* et de *Valence*, qui ont pour chefs, Vélasquez, Murillo et Joanes. Enfin on reconnaît une *école anglaise* à laquelle appartiennent *Willie*, *Reynolds*, etc. ‖ *École* (musique), se dit de La réunion des maîtres d'un pays. On distingue l'*école italienne*, l'*école allemande* et l'*école française*. Bien que ces différences tendent à s'effacer, l'*école italienne* se distingue encore par la beauté de la mélodie, l'*école allemande*, par la vigueur de l'harmonie, l'*école française*, par une espèce de fusion de ces deux qualités. ‖ *École* est synonyme de Facture. *Il y a de l'école dans ce chœur, c'est un morceau d'école*, Il est remarquable surtout par la facture de l'harmonie. ‖ *Haute école* (manége), se dit Des travaux de deux pistes, au pas, au trot ou au galop, y compris les changements de pieds, du tact au tact, sur les lignes rétrécies, etc. ‖ En prenant *école* dans cette acception, on dit: *Ce cheval a de l'école; C'est un bon cheval d'école*, ou *qui fournit bien à l'école*, c'est-à-dire, qui manie bien.

ÉCOLER. v. a. Vieux mot qui signifie, Instruire, enseigner. Il se trouve dans les Cent nouvelles.

ÉCOLÉ, ÉE. part.

*ÉCOLIER, IÈRE. s. *Congrégation des écoliers* (hist. eccl.), Ordre religieux de chanoines réguliers qui a existé en Italie, près de Bologne. ‖ *Val des écoliers*. *Voy.* VAL. ‖ *Écolière* (commun. relig.), Nom que prennent les chanoinesses de Mons, deux ans après leur réception. ‖ *Écolier*, est adj. masc. dans cette locution, *Papier écolier* (comm.), qui se dit d'Un papier de qualité inférieure.

ÉCOLLAGE. s. m. (technol.) Il se dit, dans quelques tanneries, de L'écharnement des peaux, parce que les débris servent à faire de la colle-forte.

ÉCOLLETER. v. a. (technol.) Élargir au marteau une pièce dont le haut a la forme et le profil d'un vase.

ÉCOLLETÉ, ÉE. part.

ÉCOMMOY (géogr.). Bourg de France, département de la Sarthe. Faïence, toile, beurre. 3,580 habitants.

ÉCONDUISEMENT. s. m. Il se disait autrefois de l'Action d'éconduire. On le trouve dans le Glossaire des poésies du roi de Navarre.

ÉCONDUISEUR. s. m. Celui qui éconduit; qui possède l'art d'éconduire les solliciteurs. Il a été employé par le duc de Saint-Simon.

ÉCONDUITE. s. f. (néol.) Action d'éconduire.

*ÉCONOMIE. s. f. *Économie politique*, outre le sens indiqué par l'Académie, sens qu'ont adopté les Anglais et les Français, se définit, dans l'école allemande, Une science qui embrasse les moyens par lesquels les hommes se procurent le bien-être et la prospérité matérielle; l'administration intérieure d'un pays en fait essentiellement partie. En ce sens, on dit plus ordinairement, *Économie publique*.

*ÉCONOMIQUE. adj. des 2 g. *Les économiques* (philol.), Titre d'un traité d'Aristote qui, outre son principal sujet, à savoir, l'économie domestique, renferme en même temps tout ce que les anciens nous ont laissé sur la science que nous appelons aujourd'hui, *Économie politique*. ‖ *L'économique* ou *De l'économie*, Titre d'un dialogue de Xénophon, où l'écrivain grec fait l'éloge de l'économie rurale et domestique, et où il donne quelques détails instructifs sur l'état de l'agriculture chez les Grecs. Virgile a fait, dans ses Géorgiques, quelques emprunts à l'*économique* de Xénophon. ‖ *Économique*. s. m. (législ. anc.) Exécuteur testamentaire.

*ÉCONOMISTE. s. m. (hist.) Il s'est dit spécialement Des écrivains qui, au milieu du 18e siècle, abordèrent les premiers les questions de l'impôt et du revenu des terres, et formèrent une espèce de secte ou de coterie. *Les économistes n'admettaient d'autre richesse réelle, d'autre matière imposable, que les produits de l'agriculture. Quesnay fut longtemps le chef de ce qu'on appelait la secte des économistes. Voy. Produit net* au mot PRODUIT.

ÉCONOMISTIFICATION. s. f. Mot burlesque inventé par Galiani pour désigner Les principes des économistes.

ÉCOPERCHE. s. f. (construct.) Pièce de bois placée dans une position à peu près verticale, et maintenue par des haubans ou par deux autres pièces de bois semblables. Cet appareil, qui porte une poulie à son extrémité supérieure, sert soit à lever des fardeaux, soit à dresser d'autres pièces de charpente.

*ÉCORCE. s. f. Expr. prov., *Juger du bois par l'écorce*, Juger d'une chose par la seule apparence. ‖ *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce*, On dédaigne souvent l'homme de qui on a tiré tous les services qu'il pouvait rendre. ‖ *Écorce* (architect.), se dit de La partie latérale des volutes du chapiteau ionique, parce que l'origine de ce chapiteau paraît être l'imitation d'une bande d'écorce de bouleau, posée sur le fût et roulée des deux côtés. *Voy.* COUSSINET.

ÉCORCEMENT. s. m. Selon plusieurs Dict., il s'est dit de L'action d'écorcer. *Voy.* DÉCORTICATION.

ÉCORCHELER. v. a. (agricult.) Mettre en tas les andains ou javelles d'avoine. *Voy.* ÉCHOMELER et ÉCOCHELER.

ÉCORCHELÉ, ÉE. part.

*ÉCORCHER. v. a. *Écorcher une fortification* (art milit.), L'endommager extérieurement, mais peu profondément.

*ÉCORCHÉ, ÉE. part. Expr. prov. *Brave comme un lapin écorché*, Très-poltron. ‖ *Écorché* (blason), se dit Des animaux qui sont peints tout entiers de gueules, c'est-à-dire de couleur rouge.

*ÉCORCHEUR. s. m. (hist.) Il se dit de Brigands qui désolèrent, au 14e siècle, la Bourgogne et plusieurs provinces françaises. Du Guesclin emmena en Espagne tous les bandits connus sous les noms d'*Écorcheurs*, *Retondeurs*, *Tard-venus*, *Malandrins*, et en délivra la France. ‖ *Écorcheur* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs espèces de pies-grièches.

ÉCORCIER. s. m. (comm.) Magasin où le tanneur tient ses écorces.

ÉCORE. s. f. (marine) Escarpement d'une côte. ‖ Bords d'un banc de sable. ‖ *Écore* (construct. nav.), Pièce de bois servant d'étai à un vaisseau sur le chantier.

ÉCORER. v. a. (construct. nav.) Soutenir au moyen d'écores.

ÉCORÉ, ÉE. part.

ÉCORNE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Affront, tort, dommage. *J'avais fait écorne à sa gloire*, se trouve dans les poésies du P. du Cerceau.

*ÉCORNER. v. a. *Écorner un convoi* (art milit.) En détruire ou surprendre une des extrémités.

ÉCOSSAIN. adj. m. (agricult.) Il se dit Des grains de froment auxquels la balle reste attachée lors du battage.

ÉCOSSAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Écosse. ‖ Qui appartient à l'Écosse ou à ses habitants. ‖ *Écossais* (ethnogr. et linguist.), se dit de Deux populations toutes différentes: les *Écossais des basses terres* ou des *Lowlands*, qui appartiennent à la race anglo-saxonne, et qui parlent l'anglais; les *Écossais des montagnes* ou des *Highlands*, qui sont de race celtique et parlent un dialecte particulier. *Voy.* ERSE, PICTE, SCOT. ‖ *Fier comme un Écossais*, expr. prov., se dit D'un homme très-orgueilleux. ‖ *École* ou *philosophie écossaise* (phil.), se dit d'Une école de philosophie fondée en Écosse, au 18e siècle, par Reid. L'*École écossaise* se distingue par une analyse exacte des facultés de l'esprit humain, et par la méthode de l'observation interne; elle considère le sens commun comme un principe de certitude, et le sens moral comme la base du devoir. Les philosophes de cette école s'appellent, *Les philosophes écossais* ou *Les écossais*. ‖ *Garde écossaise*, se disait, avant 1789, de La première compagnie des gardes du corps du roi de France. Cette compagnie avait été formée, par Charles VII, des Écossais qui étaient venus prendre part à la guerre contre les Anglais. Quoique la *garde écossaise* ne fût plus composée que de Français, ses sentinelles avaient conservé l'usage de répondre en anglais *I am here* (j'y suis), lorsqu'un clerc du guet venait les appeler. Les soldats de cette compagnie s'appelaient, *Les écossais* ou *Les gardes écossais*. ‖ *Écossais, aise* (comm.), se dit Des étoffes à carreaux et à lignes croisées carrément de diverses couleurs, comme le tartan des montagnards de l'Écosse. *Gros de Naples écossais. Dessin écossais.*

ÉCOSSE. s. f. (géogr. et hist.) Un des deux royaumes que comprend l'île de la Grande-Bretagne. Capitale, *Édimbourg*. 2,370,000 habitants. ‖ L'*Écosse* a eu ses rois particuliers jusqu'au commencement du 17e siècle (1603); à cette époque, Jacques VI, ayant succédé à Élisabeth, reine d'Angleterre, réunit les deux royaumes sous le nom de Jacques Ier. L'*Écosse* formait néanmoins un royaume distinct, et avait son parlement. La réunion ne fut définitive que sous la reine Anne, en 1707; ce fut alors que l'*Écosse* et l'Angleterre reçurent le nom de *Royaume de Grande-Bretagne*. ‖ *Nouvelle-Écosse* ou *Acadie*, Presqu'île de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Bretagne. Capitale, *Halifax*.

ÉCOSSONNEUX. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Bouvreuil.

*ÉCOT. s. m. Prov., *A beau se taire de l'écot qui rien ne paie*, Il n'appartient

pas à celui qui n'acquitte point l'écot d'élever des contestations au sujet de la dépense; et fig., Il est bien aisé de ne se plaindre pas d'un mal qui tombe sur autrui. ‖ *Écot* (blason), Représentation d'un tronc d'arbre garni de quelques branches rompues. *Voy.* ÉCOTÉ. ‖ *Écot* (technol.), Petit bloc d'ardoise qui reste adhérent aux foncées.

ÉCOTAGE. s. m. (technol.) Action d'enlever les côtes du tabac. ‖ Opération à laquelle le tréfileur soumet le fil de fer, en le faisant passer dans la seconde machine, pour lui enlever les côtes que la première a laissées.

ÉCOTARD. s. m. (anc. T. de marine) Synonyme de *Porte-hauban*. *Voy.* ce mot.

ÉCOTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui, comme un écot, sont garnies de branches rompues. *Bande écotée.* Les armes de Bourgogne étaient une *croix de gueules écotée*, qui se voit encore sur les drapeaux des confréries d'arbalétriers du nord de la France.

ÉCOTER. v. a. (technol.) Enlever la côte longitudinale des feuilles de tabac.

ÉCOTÉ, ÉE. part.

ÉCOTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille à l'écotage du fer. ‖ Celui qui enlève la côte longitudinale des feuilles de tabac.

ÉCOUAGE. s. m. (droit cout.) Visite judiciaire du cadavre d'une personne dont la mort n'a pas été naturelle. ‖ Visite d'un chemin, d'une rivière.

ÉCOUAILLES. s. f. pl. (écon. rur.) Laine que l'on coupe sous la cuisse des moutons.

ÉCOUANE ou ÉCOUENNE. s. f. (technol.) Sorte de lime plate à larges sillons, perpendiculaires aux côtés de l'instrument.

ÉCOUANER. v. a. (technol.) Limer avec une écouane. Dans les hôtels des monnaies, on *écouane* les espèces d'or et d'argent pour les réduire au poids légal.

ÉCOUANÉ, ÉE. part.

ÉCOUANETTE. s. f. (technol.) Petite écouane.

ÉCOUCHE. s. f. (technol.) Espade dont les ouvriers se servent pour préparer le lin et le chanvre. *Voy.* ESPADE.

ÉCOUCHER. v. a. (technol.) Préparer le lin et le chanvre avec l'écouche. *Voy.* ESPADER.

ÉCOUCHÉ, ÉE. part.

ÉCOUEN (géogr.). Bourg de France, Seine-et-Oise. On y remarque le beau château bâti, sous François I^er^, par Anne de Montmorency, et dans lequel Napoléon avait établi un pensionnat pour 300 filles de membres de la Légion d'honneur. Cet établissement a été transféré à Saint-Denis. 1,200 habitants.

ÉCOUER. v. a. Il se dit, dans quelques provinces, pour, Couper la queue à un animal. *Écouer un chien.* *Voy.* ÉCAUDER.

ÉCOUÉ, ÉE. part.

ÉCOUET. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait Des amures de la grande voile et de la misaine.

ÉCOUFFLE. s. f. (zool.) Un des anciens noms du Milan. ‖ *Écouffle*, Nom par lequel, dans quelques provinces, les enfants désignent le jouet communément appelé Cerf-volant.

*ÉCOULER. v. a. (technol.) Faire égoutter.

ÉCOUPE. s. f. (agricult.) Sorte de large pelle de fer.

*ÉCOURGEON (agricult.). *Voy.* ESCOURGEON au Dict.

ÉCOURT-SAINT-QUENTIN (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 1,800 habitants.

ÉCOUSSAGE. s. m. (technol.) Il se dit de Certaines taches que l'on trouve sur la faïence et qui sont produites par la fumée ou par les doigts sales des ouvriers.

ÉCOUSSE (technol.). *Voy.* ÉCOUCHE.

*ÉCOUTANT. s. m. (hist. eccl.) Il se disait Des pénitents admis aux instructions religieuses avec les catéchumènes, mais obligés de se retirer de la nef pendant les prières. ‖ *Écoutant*, se disait, chez les manichéens et les Bulgares, Des disciples dont l'instruction était peu avancée. *Voy.* ÉLU.

*ÉCOUTE. s. f. (art milit.) Puits de mine, ou galerie de mineur, d'où l'on peut entendre si le mineur ennemi travaille et chemine.

*ÉCOUTER. v. a. Expr. prov., *Sonne comme il écoute*, se dit par plaisanterie, quand une personne s'imagine mal à propos entendre un bruit: c'est un renversement de la phrase, *Écoute comme il sonne.* ‖ *Écouter son cheval* (manége), Être attentif à ne point le déranger de ses airs quand il manie bien.

*ÉCOUTÉ, ÉE. part. *Pas écouté* (manége), se dit Du pas d'un cheval qui se balance entre les talons, sans se jeter ni sur l'un, ni sur l'autre.

*ÉCOUTEUSE. s. f. Celle qui écoute aux portes, par curiosité; féminin d'Écouteur. *C'est une écouteuse.*

*ÉCOUTEUX. adj. m. (manége) Se dit D'un cheval qui est retenu, qui ne part pas de la main franchement; qui saute en avant, et ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

ÉCOUTILLON. s. m. (marine) Petite trappe pratiquée dans le panneau d'une écoutille, ou contre les mâts, dans les ponts supérieurs, pour recevoir le pied d'un mât de hune.

ÉCOUTOIR. s. m. Il s'est dit quelquefois Du cornet acoustique. Delille l'a employé dans son poëme de *la Conversation: Orgon vers lui tourne son écoutoir.*

ÉCOUVETTE. s. f. (technol.) Petit balai dont le maréchal se sert pour ramasser le charbon dans le foyer, et pour l'humecter d'eau. ‖ Longue brosse à manche, dont l'apprêteur se sert pour asperger d'eau les plaques employées à chauffer les étoffes, pendant le pressage.

*ECPÉRISPASME. s. m. (ant. milit.) Évolution des troupes grecques qui équivalait à trois quarts de conversion.

ECPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Désobstruant. Il s'emploie comme s. m. *Les ecphractiques.*

ECPHRASTE. s. m. (ant.) Il s'est dit quelquefois de Celui qui interprète, qui traduit d'une langue dans une autre. Il existe un opuscule de Fulgence Planciade, intitulé: *Livre sur l'ancien langage, à Chalcidius, grammairien, ecphraste du Timée de Platon.*

ECPHYMOTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ECPHYSE. s. f. (anat.) Appendice d'une partie quelconque du corps.

ECPHYSÈSE. s. f. (méd.) Essoufflement, expiration rapide et bruyante.

ECPIESME. s. f. (chirurg.) Sorte de fracture du crâne. ‖ Sortie de l'œil hors de son orbite.

ECPLECTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'ecplexie.

ECPLÉROME. s. m. (chirurg.) Coussinet qui sert de remplissage dans le pansement d'une fracture.

ECPLEXIE. s. f. (méd.) Stupeur occasionnée par une grande surprise.

ECPTOME. s. m. (chirurg.) Déplacement des os luxés ou des parties d'une fracture.

ECPYÈME. s. m. (méd.) Abcès, suppuration.

ECPYÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Suppuratif.

ÉCRAI. s. m. (agricult.) Milieu de la raie faite par la charrue.

ÉCRAIGNE. s. f. Il se disait, en Bourgogne, et dans plusieurs autres provinces, Des huttes, des chaumières que les paysans se construisaient. ‖ Il s'est dit, par suite, Des veillées qui avaient lieu dans ces huttes ou dans tout autre lieu du village. Ét. Tabourot a écrit un livre intitulé: *Les écraignes dijonnaises.*

*ÉCRAN. s. m. Ce meuble était orné autrefois d'armoiries et d'inscriptions. De là vient qu'on disait: *C'est un homme qui n'a jamais appris le blason que sur les écrans. Il n'a jamais fait de vers que pour les écrans.*

ÉCRANCHER. v. a. (technol.) Effacer les faux plis d'une étoffe.

ÉCRANCHÉ, ÉE. part.

ÉCRASANT, ANTE. adj. Qui écrase. ‖ Fig., Qui étourdit; qui humilie. *L'insolence de la politesse froide*, dit le prince de Ligne, *est cent fois plus écrasante que la hauteur.*

ÉCRASEMENT. s. m. Action d'écraser. ‖ État de ce qui est écrasé, au propre et au fig. Madame de Maintenon a dit, *L'écrasement de l'amour-propre.*

*ÉCRASER (S'). v. pers. (escrime) Il se dit de celui qui, après le coup tiré, pousse le genou droit en avant, laisse tomber le corps et lève le pied gauche. *Ne vous écrasez pas!*

ÉCRELET. s. m. (écon. rur.) Sorte de laitage suisse mentionné par J. J. Rousseau.

ÉCRÉMAGE. s. m. (écon. rur.) Action d'écrémer le lait. ‖ *Écrémage* (technol.), Action d'écrémer le verre fondu.

*ÉCRÉMER. v. a. (technol.) Enlever la surface du verre fondu, pour retirer les ordures qui pourraient y être tombées.

ÉCRÉMIÈRE. s. f. (zool.) Espèce de moule d'eau douce dont la coquille sert à écrémer le lait.

ÉCRÉMOIRE. s. f. (technol.) Instrument dont les artificiers se servent pour rassembler les matières broyées, ou pour les prendre dans les boîtes. ‖ Ustensile du verrier.

ÉCRÉNAGE. s. m. (technol.) Façon que le fondeur de caractères donne à certaines lettres longues.

ÉCRÉNER. v. a. (technol.) Il se dit chez les fondeurs, et signifie, Dégager légèrement la partie supérieure ou inférieure de certaines lettres d'un peu de matière qui environne cette partie, et la fait porter à faux.

ÉCRÉNÉ, ÉE. part.

ÉCRÉNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui pratique l'écrénage.

ÉCRENNE. s. f. *Voy.* ÉCRAIGNE.

ÉCRÉNOIR. s. m. (technol.) Outil d'acier tranchant, qui sert à écréner.

ÉCRÊTEMENT. s. m. (agricult.) Réparation qu'on fait au printemps sur les côtés des fossés. ‖ Opération qui se fait au printemps, et qui consiste à gratter les côtés des trous que l'on a creusés avant l'hiver pour y planter des arbres.

*ÉCRÊTER. v. a. (agricult.) Couper les sommités du blé de Turquie.

*ÉCREVISSE. s. f. (philol. anc.) Il se dit, dans la littérature grecque, d'Une sorte de vers qui, lu à rebours, présente un sens (καρκίνος). ‖ *Écrevisse* (anc. T. milit.), se disait d'Une cuirasse formée d'écailles qui s'emboîtaient les unes dans les autres. On écrivait autrefois, *Écrevice.* ‖ *Écrevisse* (technol.), Grande tenaille dont on se sert pour saisir les lopins de fer rouge et les traîner vers l'enclume. ‖ Pierre à chaux qui a pris une couleur rouge pendant la calcination.

ÉCRHEXIE. s. f. (méd.) Il se dit de Toute espèce de rupture, et en particulier de La rupture de la matrice.

ÉCRHYTHMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'observe aucun rhythme; très-irrégulier. *Pouls écrhythmique.*

ÉCRIER. v. a. (technol.) Nettoyer le fil de fer en le frottant avec un linge chargé de grès.

ÉCRIÉ, ÉE. part.

ÉCRIEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui écrie le fil de fer.

*ÉCRIN. s. m. *Édition de l'écrin* (philol.). *Voy.* ÉDITION.

ÉCRINIER. s. m. Il se disait, autrefois, de L'artisan qui fait des écrins. Il y avait à Paris une communauté des *maîtres layetiers, écriniers* ou *écrainiers.*

*ÉCRIRE. v. a. Expr. prov., *Voilà une belle voix pour écrire, et une belle main pour chanter*, se dit, par plaisanterie, d'une voix fausse et d'une mauvaise écriture. ‖ *Piquet à écrire* (jeux). *Voy.* PIQUET.

ÉCRITE. s. f. (anc. prat.) Convention, concordat, atermoiement.

*ÉCRITOIRE. s. f. *Greffier de l'écritoire* (anc. prat.), Greffier qui rédigeait les rapports des experts désignés pour visiter ou estimer les bâtiments.

*ÉCRITURE. s. f. Expr. prov., *Entendre les écritures*, Être habile et intelligent. ‖ *Écriture gauloise* (archéol.). *Voy.* *Pierre écrite* au mot PIERRE. ‖ *Écriture runique.* *Voy.* RUNE. ‖ *Écriture repassée.* *Voy.* REPASSER. ‖ *Écritures en fait d'affaires appointées* (anc. jurispr.), Écritures qui étaient faites par les avocats et les procureurs des parties, touchant une affaire en litige. ‖ *Écritures par mémoire*, Petites écritures, par lesquelles chacune des parties établissait son droit, en matière bénéficiale. ‖ *Écriture de banque* (comm.), se dit Des billets que se font entre eux les négociants qui ont des comptes en banque, pour opérer des transferts. ‖ *Temps des écritures*, se disait autrefois, à Lyon, Des quinze derniers jours des payements, pendant lesquels les négociants opéraient les virements de parties. ‖ *Écriture* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles. *Écriture arabique. Écriture hébraïque.*

ÉCRIVAILLER. v. a. et n. (néol.) Il s'emploie dans le style de la critique, et signifie, Écrire beaucoup, vite et mal. *Écrivailler des romans. A quoi bon écrivailler sans cesse.*

ÉCRIVAILLÉ, ÉE. part.

ÉCRIVAILLERIE. s. f. Manie, démangeaison d'écrire, de publier des ouvrages. Montaigne paraît l'avoir employé le premier, sous la forme, *Escrivaillerie.* *Voy.* ce mot.

*ÉCRIVAIN. s. m. *Écrivain royal* (hist.), Officier du roi de Perse, qui était attaché à la cour de chaque satrape de l'empire, et auquel les ordres du souverain étaient directement adressés par le genre de communication nommé, *Angarion.* *Voy.* ce mot. ‖ *Écrivain apostolique*

(chancell. rom.), Secrétaire de la chancellerie du pape.

ÉCRIVANT, ANTE. adj. (néol.) Qui écrit. Linguet a dit : *La secte écrivante, cabalante, intrigante; dirigeante de l'Encyclopédie.*

ÉCRIVEUR ou ÉCRIVEUX, EUSE. s. Il se dit familièrement de Celui qui écrit beaucoup, qui aime à écrire. Madame de Sévigné a employé ces mots.

ECROISTRE. v. a. (V. lang.) Augmenter.

Écreu, ue. part.

ÉCROTAGE. s. m. (technol.) Action d'écroter.

ÉCROTER. v. a. (technol.) Enlever la première terre d'un ouvroir de saline.

Écroté, ée. part.

*ÉCROUE. s. m. (anc. législ.) Rôles que les receveurs remettaient aux sergents pour faire le recouvrement des tailles et amendes. ‖ Déclaration, dénombrement et aveu d'héritages côtiers que les sujets remettaient à leur seigneur. ‖ Écritures contenant l'exposé des faits et des raisons de chaque partie, sur un point en litige.

*ÉCROUELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Crevette des ruisseaux.

ÉCROUELLÉ, ÉE. adj. et s. Il se disait autrefois Des personnes atteintes des écrouelles. On dit, *Scrofuleux.*

ÉCROUELLEUX, EUSE. adj. (anc. T. de méd.) Il se disait autrefois De ce qui tient de la nature des écrouelles. *Tumeurs écrouelleuses.* On dit aujourd'hui, *Scrofuleux.*

*ÉCRU, UE. adj. (comm.) Il se dit substantivement, au m., de La qualité de ce qui est écru. *L'écru de la soie.* ‖ Il se dit de même Des étoffes écrues. *Des écrus de la Chine.* ‖ *Fer écru* (technol.), Celui qui, ayant été ou brûlé ou mal corroyé, se trouve mêlé de crasse.

ÉCRUE. s. f. (eaux et F.) Il se disait autrefois Des bois qui avaient crû nouvellement sur des terres labourables. *Les écrues de bois.*

ECSARCOME. s. m. (méd.) Excroissance de chair.

ECSTASE. s. f. Ancienne orthographe d'Extase. Les dérivés s'écrivaient d'une manière analogue.

ECTASE. s. f. (philol. anc.) Il se dit, dans la prosodie grecque, d'Une licence qui consiste à employer comme longue une syllabe qui devrait être brève.

ECTÈNES. s. m. pl. (ant.) Nom des premiers habitants de la Béotie. Ils avaient pour roi Ogygès. Les *Ectènes* périrent par une peste et furent remplacés par les Hyantes et les Aoniens.

ECTHÉLYNSE. s. f. (méd.) Ramollissement des chairs, de la peau. ‖ *Ecthelynse* (chirurg.), Relâchement des jambages.

ECTHÈSE. s. f. (hist.) Littéral., *Exposition.* Il se disait, au moyen âge, de Toutes les formules ou confessions de foi dressées au nom d'un concile, d'un empereur, etc. L'*ecthèse* d'Héraclius (639) fut condamnée par le pape Jean IV, et abrogée par le type de Constant II (648).

ECTHÉSIEN. s. m. (hist. eccl.) Sectateur d'Héraclius qui, dans son *ecthèse*, professait le monothélisme.

ECTHLIMME. s. m. (méd.) Contusion, meurtrissure, excoriation.

ECTHLIPSE. s. f. (philol. anc.) Figure de grammaire qui consiste à supprimer une lettre dans un mot. Dans la versification latine, l'*ecthlipse* est L'espèce d'élision qui a lieu quand la syllabe élidée se termine par une *m.* Ex., *Quant' est* pour *quantum est.* Chez les premiers poëtes latins, l'*ecthlipse* a lieu aussi à l'égard de la syllabe *us* ou de la lettre *s* seulement. Ex. : *Content' atque beatus,* pour *Contentus atque beatus; Lustratu' decore,* pour *Lustratus decore.*

ECTHYME. s. m. (méd.) Exanthème léger qui apparaît subitement et dure peu de temps.

ECTHYMOSE. s. f. (méd.) Ébullition, agitation, bouillonnement du sang.

ECTILLOTIQUE. adj. des 2 g. Épilatoire.

ECTOCARPE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

ECTOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ectocarpe. ‖ *Ectocarpées.* s. f. pl. Famille d'algues.

ECTOME. s. f. (chirurg.) Excision, ablation, amputation.

ECTOPAGE. s. m. (anat.) Monstre double dont les deux corps sont réunis latéralement.

ECTOPAGIE. s. f. (anat.) Réunion de deux corps par les côtes de la poitrine.

ECTOPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres doubles dont les poitrines sont assemblées par le côté.

ECTOPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'ectopagie.

ECTOPHLÉODE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des lichens qui croissent à la surface des plantes.

ECTOPIE. s. f. (méd.) Anomalie quelconque dans la situation d'un organe.

ECTOPOCYSTE. s. f. (méd.) Déplacement de la vessie.

ECTOPOCYSTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des affections qui résultent du déplacement de la vessie.

ECTOPOGONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des mousses chez lesquelles le bord de l'urne est garni de barbes extérieures. ‖ *Ectopogones.* s. f. pl. Famille de mousses.

ECTOSPERME. s. m. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

ECTROMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui manque d'un ou de plusieurs membres.

ECTROMÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité par avortement des membres.

ECTROMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par avortement des membres.

ECTROMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a le caractère de l'ectromélie.

ECTROSE. s. f. (méd.) Avortement.

ECTROSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ECTROTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à faire avorter. On l'emploie comme s. m. *Les ectrotiques.*

ECTYLOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments qui ont la propriété de consumer les callosités. Il s'emploie comme s. m. *Un ectylotique.*

*ECTYPE. s. m. (diplom.) Il s'est dit, au moyen âge, d'Une espèce de sceau.

ECTYPIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est pareil à l'empreinte d'un sceau. ‖ Qui est d'une conformité parfaite. *Reproduction ectypique.*

*ÉCU. s. m. Anc. prov., *N'avoir plus ni écu ni targe,* littéral., N'avoir plus aucune arme défensive; et figurément, N'avoir plus ni or ni même monnaie. ‖ *Cela ne lui fait pas plus de peur qu'un écu à un avocat,* anc. expr. prov., Cela ne lui cause aucune frayeur; il le prendrait volontiers. ‖ *Écu d'or* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie qui fut institué, en 1370, par Louis le Bon, duc de Bourbon. *Ordre de l'Écu d'or. Chevalier de l'Écu d'or.* ‖ *Écu-sol* (archéol. fr.), Nom de la plus ancienne monnaie d'or appelée *écu.* *Voy.* plus loin *Écu au soleil.* ‖ *Écu d'or,* Monnaie de Philippe VI et Jean II. ‖ *Écu à la couronne,* Monnaie d'or, qui fut frappée sous Charles VI. ‖ *Écu heaume,* Monnaie d'or, fabriquée sous Charles VI, et qui portait un heaume ou casque. ‖ *Écu d'or au soleil,* Monnaie frappée sous Louis XI et sous Charles VIII, avec un soleil au-dessus de la couronne. ‖ *Écu au porc-épic,* Monnaie d'or fabriquée sous Louis XII; deux porcs-épics, qui étaient la devise de ce prince, soutenaient l'écu. ‖ *Écu à la salamandre,* Monnaie qui fut frappée sous François Ier, avec deux salamandres à côté de l'écu. ‖ *Écu à la croisette,* Nom que le peuple donna aux écus d'or au soleil de François Ier, parce qu'ils portaient une petite croix carrée. ‖ *Double écu d'or,* Monnaie d'or, frappée sous Henri II; on y voit quatre *H* couronnés et un croissant, avec la légende : *Donec impleat orbem.* ‖ *Écu blanc,* ou *Louis d'argent,* Monnaie d'argent qui fut frappée sous Louis XIII; il y en avait de soixante, de trente, de quinze et de cinq sous. ‖ *Écu à la lanterne,* Monnaie dont parle Rabelais, et que le Duchat croit être un demi-teston d'argent. ‖ *Écu au sabot,* Monnaie dont parle Rabelais, et qui, selon le Duchat, devait être un ancien écu d'or dont le champ d'armoiries se rétrécissait par le bas, en forme de *sabot* ou de toupie. ‖ *L'écu à l'étoile poussinière,* n'est qu'une dénomination que Rabelais a forgée par plaisanterie. ‖ *Écu du palais,* Jeton aux armes de France, dont les gens de justice se servaient pour faire leurs calculs. On l'appelle aussi, *Monnaie de la bazoche.* ‖ *Écu de campagne* (anc. T. milit.), se disait d'Une somme allouée au cavalier pour les cent cinquante jours de quartier d'hiver. ‖ *Écu de six livres tournois* (métrol.), Ancienne monnaie de France, qui a valu, avant d'être tout à fait supprimée, fr. 5, 80 c. ‖ *Écu de trois livres,* Ancienne monnaie de France, qui a valu, fr. 2, 75. ‖ *Écu de banque* ou *dollar d'Angleterre,* Monnaie d'argent d'Angleterre, qui vaut, fr. 5, 41. ‖ *Écu romain* ou *piastre,* Monnaie de compte des États de l'Église; l'*écu romain* se divise en 100 *baiocchi,* et vaut, fr. 5, 38. ‖ *Écu de mer* (législ. étrang.), Congé que la douane délivre dans certains ports du nord de l'Europe, au capitaine d'un bâtiment de commerce qui a déchargé sa cargaison. ‖ *Écu* (comm.), se dit d'Un papier de petite dimension. *Écu double.* ‖ *Écu de Sobieski* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère austral. ‖ *Écu* (zool.), Une des pièces du dos des insectes.

ÉCUAGE. s. m. (anc. T. milit.) Service féodal auquel un écuyer était tenu envers le fief dominant. ‖ *Écuage* (féod.), Droit que l'on payait pour s'exempter du service militaire ou pour se faire remplacer. *Voy.* Écuiage.

ÉCUANTEUR. s. m. (technol.) Terme de charronnage, par lequel on désigne l'espèce de cône creux que présente le dehors d'une roue de voiture.

*ÉCUELLE. s. f. Expr. prov., *Il est pâle comme une écuelle de vendange,* se dit d'un homme dont la face est rubiconde. ‖ *Manger à même écuelle,* se disait autrefois des convives, que l'on rangeait par couples, homme et femme, et qui n'avaient qu'une assiette pour deux. De là est venu le proverbe : *Les bons et les riches ne mangent guères à même écuelle.* ‖ *Écuelle,* se disait de Ce que les rois de France accordaient aux pauvres sur leurs biens. En 1173, Louis le Jeune accorda le *droit d'écuelle* aux pauvres de Corbeil. ‖ *Archers de l'écuelle,* se disait de Ceux qui étaient chargés d'arrêter les gueux et mendiants. ‖ *Écuelle* (marine), Plaque de fer de forme concave, qui porte un dé sur lequel tourne le pivot de la mèche d'un cabestan. ‖ *Écuelle* (zool.), Disque que les deux nageoires ventrales forment en se réunissant, chez certains poissons.

ÉCUIAGE. s. m. (anc. législ.) État, condition, service d'écuyer. ‖ *Tenir une terre par écuiage,* Tenir une terre seigneuriale à condition de rendre au seigneur les services d'un écuyer et d'aller à la guerre avec lui. *Voy.* Écuage.

ÉCUIREX. s. m. (V. lang.) Écureuil.

*ÉCULER. v. a. (technol.) Former la cire en petits pains.

ÉCULON. s. m. (technol.) Vase de cuivre à deux becs, garni de deux poignées, dont le cirier se sert pour emplir les planches où il fait les pains de cire.

ÉCUMAGE. s. m. (technol.) Action d'écumer.

*ÉCUME. s. f. (archit.) Nom sous lequel on emploie le mâchefer dans les ouvrages de rocaille. ‖ *Écume de terre* ou *Écume printanière,* Écume dont s'enveloppe la larve d'un insecte hémiptère.

*ÉCUMÉNIQUE. adj. et s. (hist.) *Voy.* Œcuménique.

ÉCUMER. v. a. Il a été employé activement, par quelques poëtes, comme Exhaler. Racan a dit, *Les flots, en écumant leur rage.* ‖ *Écumer le pot,* expr. prov. et fig., Enlever ou retrancher ce qui est nuisible ou superflu. ‖ *Écumer* (faucon.), se dit de l'oiseau qui passe au-dessus de sa proie, et de celui qui vole sur le gibier que les chiens ont fait lever.

ÉCUMERESSE. s. f. (technol.) Écumoire à l'usage du raffineur de sucre.

ÉCUMETTE. s. f. (technol.) Écumoire à l'usage du fabricant de pipes.

ÉCURAGE. s. m. (technol.) Action d'écurer.

ÉCUREAU. s. m. (technol.) Ouvrier qui écure les chardons dans une manufacture de draps.

ÉCUREMENT. s. m. (agricult.) Raie qui traverse un champ ensemencé et qui sert à faciliter l'écoulement des eaux.

*ÉCURER. v. n. Expr. prov., *Il faut à Pâques écurer son chaudron,* se dit trivialement, pour, À Pâques, il faut nettoyer sa conscience, se confesser. ‖ *Écurer* (technol.), Nettoyer les chardons; enlever la bourre dont ils se sont remplis en parant les draps.

Écuré, ée. part. *Écurée* (comm.), se dit, adj. et subst., de La gravelle la plus pure. *Guedasse double écurée.*

ÉCURETTE. s. f. (technol.) Sorte de grattoir dont se servent les facteurs d'instruments pour gratter l'intérieur des chalumeaux de la musette. ‖ Instrument avec lequel on nettoie les chardons.

*ÉCUREUIL. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons et d'un papillon de nuit.

*ÉCUREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui écure les chardons.

*ÉCURIE. s. f. (marine) Bâtiment employé au transport de la cavalerie.

ÉCURIEU. s. m. (blason) Ancienne forme du mot Écureuil, qui s'est conservée dans l'explication des armoiries, comme *Conil,* pour Lapin. *Fouquet porte d'argent à l'écurieu rampant de gueules.*

*ÉCUSSON. s. m. (blason) Il se dit particulièrement d'Un petit écu qui en charge un plus grand. *Écusson en abîme.* || Il s'est dit, fort anciennement, de L'écu pointu par le bas, différent de l'écu carré ou *bannière* que portaient les comtes, les vicomtes et les barons. *La petite noblesse portait l'écusson.* || *Écusson* (archit.), Sorte de tablette ou de cartouche, qui prend toutes les formes de l'écu d'armoiries, et sur lequel on sculpte des pièces héraldiques, des inscriptions, des figures, etc. Les *écussons* étaient en usage chez les anciens, qui les appelaient *Scuta*, boucliers. || *Écusson*, Plaque de métal qui orne les entrées de serrure, les heurtoirs, etc. || *Écusson* (marine), Partie inférieure de l'arcasse d'un grand bâtiment. || *Écusson* (anc. T. de méd.), se disait Des sachets ou emplâtres que l'on appliquait autrefois sur l'estomac. || *Écusson* (bot.), Conceptacle d'un lichen. || Tache qu'on remarque sur la graine des céréales. || *Écusson* (zool.), Chacune des lames cornées qui revêtent les pieds des oiseaux. || Chacune des plaques calcaires contenues dans la peau de certains poissons. || Pièce triangulaire qui se remarque sur le dos de la plupart des insectes à élytres.

ÉCUSSONNABLE. adj. des 2 g. (horticult.) Qui peut être écussonné. *Arbre écussonnable.*

*ÉCUSSONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'un écusson, ou dont l'écusson offre quelque particularité remarquable.

ÉCUYAGE (ancienne législation). *Voy.* ÉCUIAGE.

*ÉCUYER. s. m. (ant. rom.) *Voy.* SCUTAIRE. || *Écuyer* (hist.), Titre que portent les membres de la 2ᵉ classe de la basse noblesse en Espagne. *Les cavaliers, les écuyers, les hidalgos.* || *Grand écuyer de France* (archéol. fr.), Titre d'une des premières charges de la couronne. La charge de *grand écuyer* était un démembrement de celle de connétable. Il n'est fait mention du *grand écuyer* que sous Charles VII : on l'appelait, *Monsieur le Grand.* *Voy.* GRAND au Dict. || *Premier écuyer*, Titre de celui qui commandait à la petite écurie du roi. On l'appelait, *Monsieur le premier.* *Voy.* PREMIER. || *Écuyer cavalcadour.* *Voy.* CAVALCADOUR au Dict. || *Écuyer-bouche*, se disait autrefois, pour *Écuyer de bouche*, en parlant de L'officier qui rangeait les plats sur la table de l'office, avant qu'on vînt les prendre pour les servir au roi. || *Écuyer* (hist. angl.). *Voy.* SQUIRE. || *Écuyer* (vénerie), Jeune cerf qui en accompagne un plus vieux. || *Écuyer* (agricult.), Faux bourgeon qui croît au pied d'un cep de vigne.

ÉCUYÈRE. s. f. (manège) Il se dit quelquefois d'Une femme qui monte à cheval ; et surtout d'Une femme qui fait des exercices d'équitation dans un spectacle public. *Une des meilleures écuyères du cirque de Franconi.* || *Bottes à l'écuyère.* *Voy.* ÉCUYER au Dict.

ECZÈME. s. m. (méd.) Pustule qui cause une chaleur brûlante.

ÉDACITÉ. s. f. (néol.) Latinisme dont on se sert poétiquement, en parlant d'Une force qui consume et détruit lentement. *L'édacité du temps, des flots de l'Océan.*

ÉDAGE. s. m. (V. lang.) Âge.

*EDDA. s. f. *Edda de Sæmond* (philol.), Recueil contenant 38 chansons islandaises, attribuées au scalde Sæmond Sigfusson (11ᵉ siècle), qui roulent toutes sur des traditions mythiques. L'*Edda de Sæmond* est le plus ancien monument de la littérature scandinave. Les chansons de l'*Edda de Sæmond* sont rimées par allitération. || *Jeune Edda* ou *Edda de Snorri*, se dit Du recueil qui contient, outre les poésies de Snorri, les chansons de Sæmond, dépouillées de leur rhythme.

EDDINGTON (géogr.). Village d'Angleterre, où l'évêque de Salisbury fut assassiné, et près duquel Alfred remporta une victoire sur les Danois. 1,100 âmes.

EDDYSTONE (géogr.). Beau phare d'Angleterre, sur un rocher, en avant de Plymouth. C'est un ouvrage d'art très-remarquable, dû à Smeaton.

ÉDÉCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

EDEFIEZ. adj. m. (V. lang.) Exalté, loué.

ÉDELSPATH. s. m. (minér.) Variété de feld-spath.

ÉDÈME (méd.). *Voy.* ŒDÈME au Dict.

ÉDÉMÈRE (zool.). *Voy.* ŒDÉMÈRE.

*ÉDEN. s. m. (phil.) Il se dit, dans le langage des fourriéristes, de La période de l'histoire de l'humanité, qu'ils appellent aussi, *Période édénienne.* *Voy.* ÉDÉNIEN.

ÉDEN (géogr.). Rivière d'Angleterre, qui a sa source dans le comté de Westmoreland, se jette dans la baie de Solway, après un cours de 25 lieues.

ÉDÉNIEN, IENNE. adj. (phil.) Qui appartient à l'âge d'or, à l'état primitif de l'homme, quand on suppose que cet état, tout rempli d'innocence et de bonheur, fut suivi d'une espèce de déchéance. || *Période édénienne*, se dit, dans le langage des fourriéristes, de La première des huit périodes dont se compose, selon eux, toute l'histoire passée, présente et future de l'humanité. *Voy.* SAUVAGERIE, PATRIARCAT, BARBARIE, CIVILISATION, GARANTISME, SOCIANTISME, et HARMONIE.

ÉDENTER. v. a. Il se dit quelquefois dans le sens d'Arracher les dents d'un patient. *Certains tyrans faisaient édenter leurs victimes.*

*ÉDENTÉ, ÉE. part. et adj. (zool.) Qui manque de dents incisives. || *Édentés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉDEPOL. interj. (ant. rom.) Formule de serment, d'admiration, d'exclamation. On disait aussi, *O Pollux ! Mecastor.* *Voy.* ÉCASTOR.

ÉDER ou EDDER (géogr.). Rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la Westphalie et se réunit à la Fulde, après un cours de 28 lieues. L'*Éder* charrie des parcelles d'or.

ÉDÈRE (bot.). *Voy.* OEDÈRE.

ÉDÉSIE. n. pr. f. (ant.) Mot donné par l'erreur de quelques mythographes pour, *Perdie.* *Voy.* BISÉSIA et PANNUIS.

ÉDESSE (géogr. anc.). Ville de Macédoine dans l'Émathie. Les tombeaux des rois de Macédoine étaient à *Édesse.* Aujourd'hui, *Vodina.* || *Édesse*, Ville de la Mésopotamie. Aujourd'hui, *Orfa.* || *Édesse*, s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ÉDET. s. m. (V. lang.) Âgé.

ÉDÉTA (géogr. anc.). Ville de la Tarraconaise, qui a donné son nom aux *Édétains.* On l'appelait aussi *Léria.* Aujourd'hui, *Liria.*

ÉDÉTAIN. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne tarraconaise, à l'est des Celtibères.

EDFOU (géogr.). Ville de la haute Égypte, province de Thèbes, sur le Nil, remarquable par les ruines d'*Apollinopolis magna*, parmi lesquelles on distingue le temple consacré à *Orus*, édifice assez bien conservé, et l'un des plus beaux et des plus vastes de l'Égypte. On fabrique à *Edfou* des poteries rouges, semblables à celles des anciens Égyptiens. 2,000 âmes.

EDGE-HILL (géogr.). Colline d'Angleterre, comté de Warwick, célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1642, entre les troupes de Charles Iᵉʳ et celles du parlement.

EDHEMITE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne, suivant Ricaut, certains ermites mahométans que l'on trouve en Perse, et dont l'ordre fut institué par Ibrahim *Edhem.*

ÉDICTAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient aux édits, aux ordonnances.

ÉDICTER. v. a. (V. lang.) Prescrire. || Faire un édit.

ÉDICTÉ, ÉE. part.

*ÉDIFICE. s. m. *Édifice abloquié et solivé* (anc. cout.), se disait, à Amiens, d'Une maison de bois, construite sur un soubassement de pierre ou de brique élevé de deux pieds environ.

ÉDIFIEMENT. s. m. (V. lang.) Construction. || Édification ; exemple. On trouve dans J. de Meung, *Donner partout bon édifiement.*

*ÉDIFIER. v. a. Il s'employait autrefois, et s'emploie encore populairement, pour, Instruire ; rendre certain ; faire connaître les détails. *Je voudrais m'édifier sur ce point.* On le trouve, avec cette acception, dans Marot.

* ÉDILE. s. m. *Édile plébéien* (ant. rom.), se dit Des deux premiers édiles établis par le peuple romain, en même temps que les tribuns, l'an de Rome, 261. || *Édile curule*, se dit Des deux édiles qui furent adjoints, en l'an de Rome 389, aux édiles plébéiens. || *Édile céréale*, se dit Des deux édiles créés par Jules César ; ils pourvoyaient à l'approvisionnement de la ville, et donnaient au peuple les jeux des céréales. On les nommait aussi, *Petits édiles.* || Il y avait aussi des *édiles* dans les municipes d'Italie. || Les *édiles* furent supprimés par Constantin. || *Édile* s'emploie quelquefois, dans le style soutenu, en parlant Des magistrats municipaux de la ville de Paris, ou d'autres grandes cités, parce que leurs attributions comprennent une partie de celles des édiles romains.

ÉDILICIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux édiles. *Fonctions édiliciennes. Édit édilicien.* || Qui a rempli les fonctions d'édile. *Personnage édilicien.* || *Questeur édilicien*, Celui qui avait l'âge requis pour aspirer à l'édilité, dignité à laquelle on ne parvenait qu'en passant par la questure. || *Partie édilicienne*, se disait, chez les Latins, d'Une propriété parfaite.

*ÉDILITÉ. s. f. (hist. eccl.) *Voy.* CAPITOUL. || *Édilité*, se dit quelquefois Des magistratures municipales modernes.

ÉDIMBOURG. s. m. (géogr.) Un des comtés du sud de l'Écosse ; il s'appelle aussi, *Mid-Lothian.* || *Édimbourg*, Capitale de l'Écosse et du comté qui porte le même nom ; elle est située à une lieue de la mer ; la ville de Leith lui sert de port. Célèbre université où professèrent Robertson, Dugald-Steward, etc. David Hume est né dans cette ville, en 1711. 138,000 âmes.

ÉDIN. n. pr. f. Nom poétique et personnification de la ville d'Édimbourg.

ÉDINITE. s. m. (minér.) Minéral qu'on trouve en Écosse.

*ÉDIT. s. m. *Édit du préteur* (ant. rom.), Ordonnance que chaque préteur publiait aux calendes de janvier, pour faire connaître les principes d'après lesquels il se proposait d'administrer la justice. || *Édit urbain*, Édit du préteur publié à Rome. || *Édit provincial*, Édit du préteur publié dans les provinces. || *Édit perpétuel* (hist.), Règlement compilé par le préteur Salvius Julianus, et promulgué par Adrien, pour tenir lieu des édits annuels des préteurs, et fixer la marche des procédures. L'*édit perpétuel* fut en vigueur jusqu'au temps de Justinien. || *Édit perpétuel*, se dit encore de L'acte par lequel don Juan d'Autriche confirma le traité de Gand, en 1577 ; et de Celui par lequel les provinces de Hollande et de Westfrise abolirent à jamais le stathouderat (1667). || Plusieurs *édits* furent faits par les Valois de la deuxième branche contre les protestants : les plus célèbres sont : l'*édit de Chateaubriant* (1551), par Henri II ; et l'*édit de Romorantin* (1560), par François II ; ce dernier fut appelé l'*Inquisition de France.* || *Édit de Nantes* et *Révocation de l'édit de Nantes.* *Voy.* NANTES. || *Édit bursal* (anc. jurispr.), Édit rendu en vue d'augmenter les finances de l'État au moyen de la création de certains offices ou de nouveaux impôts. || *Édit de pacification*, se dit Des édits par lesquels certains rois de France, afin de prévenir des guerres de religion, faisaient des concessions à l'église réformée. || *Édit des petites dates*, Édit porté, en 1550, pour réprimer un abus qui se commettait à Rome, au sujet de la résignation des bénéfices. *Voy.* DATE. || *Édit des secondes noces*, Édit qui fixait à la part de l'enfant légitime le moins prenant, le montant de la donation que l'époux qui se remariait pouvait faire à son deuxième conjoint, et qui prescrivait à cet époux de laisser aux enfants issus de la première union tous les avantages qu'il tenait de son premier conjoint décédé. Cet édit fut rendu par François Iᵉʳ, en 1560. || *Édit des présidiaux*, Édit du roi Henri II, qui portait création des présidiaux et qui déterminait l'étendue de leurs pouvoirs. || *Édit des mères* ou *de Saint-Maur*, Édit rendu par Charles IX, en 1567, à l'effet de restreindre le droit que la mère avait sur la succession de ses enfants dans les pays de droit écrit.

ÉDITAL (hist.). *Voy.* ÉDICTAL.

ÉDITER. v. a. (néol.) Publier un ouvrage, le mettre au jour. Il se disait autrefois et on l'a renouvelé de nos jours.

ÉDITÉ, ÉE. part.

*ÉDITION. s. f. Publication d'un ouvrage manuscrit avant la découverte de l'imprimerie. || *Édition de l'écrin* ou *de la cassette* (philol.), se dit de L'édition d'Homère, préparée par Aristote, ou, suivant Strabon, par Callisthène et Anaxarque, pour Alexandre le Grand ; elle est ainsi appelée parce que ce prince la fit renfermer dans un coffre précieux trouvé parmi les dépouilles de Darius. || *Édition des villes*, se dit Des six éditions ou recensions d'Homère (διορθώσεις κατὰ πόλεις), faites sur les manuscrits trouvés à Marseille, à Sinope, à Chios, à Argos, et dans les îles de Chypre et de Crète. *Les éditions des villes* sont fort estimées des grammairiens d'Alexandrie. || *Édition incunable.* *Voy.* INCUNABLE. || *Édition compacte.* *Voy.* COMPACTE au Dict.

*ÉDITEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des magistrats ou Des simples particuliers

qui donnaient des spectacles à leurs frais. *Éditeurs des jeux.*

ÉDITUE. s. m. Gardien d'un temple. Ce mot se trouve dans Rabelais.

EDJEL. s. m. (relig. mus.) Le terme fatal de la vie, qu'on ne peut ni avancer, ni reculer.

EDKON. s. m. (géogr.) Lac salé de la basse Égypte, province de Rosette; il n'est séparé de la Méditerranée que par une langue de terre sablonneuse.

EDMONDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

EDNAM (géogr.). Village d'Écosse, sur l'Éden. Patrie du poete Thompson. 600 âmes.

ÉDOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le nez figure un pénis.

ÉDOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Difformité du nez de l'édocéphale.

ÉDOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par édocéphalie.

ÉDOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'édocéphalie.

ÉDOLIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'oiseau appelé Drongo (*edolius*). ‖ *Édoliens.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÉDOM (géogr. anc.). *Voy.* Idumée.

ÉDOMITE (géogr. anc.). *Voy.* Iduméen.

ÉDONIDE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Macédoine, au milieu. ‖ *Édonide* (myth. gr.), se dit Des bacchantes, parce qu'elles célébraient leurs orgies sur le mont *Édon*, en Thrace.

ÉDONIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Il se dit D'un peuple de la Thrace, et par extension De tous les Thraces. ‖ *Édonien* (myth.), Surnom de Bacchus.

ÉDONUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Mygdon; il donna son nom aux *Édoniens*, peuple de Thrace.

ÉDOSSER. v. a. (agricult.) Enlever la superficie du sol, avec les racines qui s'y trouvent, pour les transporter ailleurs. ‖ *Édosser* (technol.), Exprimer l'eau qui se trouve du côté de la chair, dans la peau qu'emploie le parcheminier.

Édossé, ée. part.

ÉDOSSOYER (agricult. et technol.). *Voy.* Édosser.

ÉDOTHÉA (myth. gr.). *Voy.* Eidothéa.

ÉDOUARDE (bot.). *Voy.* Edwardsie.

ÉDRAI (géogr. anc.). Ville de la demi-tribu orientale de Manassé. Moïse vainquit, à *Édraï*, Og, roi de Basan. On l'appelle aussi, *Adraa*. Aujourd'hui, *Adréat*.

EDRENÉH (géogr.). Nom turc de la ville que nous appelons, *Andrinople*. *Voy.* ce mot.

ÉDRESSANCE. s. f. (V. lang.) Direction. ‖ Éducation.

ÉDRIOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux fixes et non mobiles. ‖ *Édriophthalmes.* s. f. pl. Famille de crustacés. On écrirait mieux *Hedriophthalme.*

ÉDRISSITE. n. patr. (hist.) Descendant d'Édris. Les *Édrissites*, qui forment une dynastie arabe, régnèrent en Afrique un peu plus de cent ans. La dynastie des *Édrissites* s'éteignit l'an 296 de l'hégire, époque à laquelle les fathimites se rendirent maîtres de toute l'Afrique septentrionale.

ÉDUCA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à la nourriture des enfants. On l'appelait encore *Édusa, Édulia* et *Édulica.*

ÉDUCATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui concerne l'éducation. ‖ Qui donne l'éducation. Il a été employé en ce dernier sens par Mirabeau. ‖ *Éducateur* (phil.), se dit Des dialogues de Platon dans lesquels ce philosophe emploie la méthode socratique pour tirer la vérité des aveux mêmes de ses interlocuteurs. Les *dialogues éducateurs* sont du genre des *gymnastiques*, et de la classe des *inquisitifs*. On les appelle aussi, *Propædeutiques*. ‖ *Éducateur*. s. m. (ant. rom.) Précepteur. ‖ *Éducateur* (écon rur.). *Voy.* Éleveur.

ÉDUEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la première Lyonnaise, entre la Loire, la Saône et le Rhône.

ÉDULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être mangé; qui peut servir d'aliment.

ÉDULIA ou ÉDULICA (myth. rom.). *Voy.* Éduca.

ÉDUQUER. v. a. Il ne s'emploie que dans le langage populaire, et signifie, Élever des enfants; faire leur éducation.

Éduqué, ée. part. *Bien éduqué. Mal éduqué.*

ÉDUSA (myth. rom.). *Voy.* Éduca.

ÉDUSE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

EDWARDSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

EECCLOO (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de la Flandre orientale. Toiles et dentelles. 6,300 âmes.

ÉÉRIBOEA. n. pr. f. (temps hér.) Belle-mère des Aloïdes, Otus et Ephialtès. On l'appelle plus souvent *Péribœa.*

ÉÉS. s. f. (V. lang.) Abeilles. On lit dans les Prov. de Sénèque: *Nature a ordené que li rois des eés n'a point d'aiguillons.*

ÉÉTÈS ou ÉÉTA. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Soleil et de Persès ou d'Antiope, roi de Colchos, père d'Absyrte, de Chalciope et de Médée. Il fut tué par Méléagre, un des argonautes. *Voy.* Phrixus.

ÉÉTIADE. n. patron. f. (temps hér.) Il se dit de Médée, fille d'Éétès.

ÉÉTION. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thèbes, dans l'Asie Mineure, et père d'Andromaque, femme d'Hector. Il fut tué par Achille. ‖ Fils de Jason.

EFANTEL. s. m. (V. lang.) Jeune enfant.

EFAT. s. m. (géogr.) Province de l'Abyssinie, qui forme, avec celle de Choa, un État confédéré. Capitale, *Ankober.*

EFFACEMENT. s. m. Il se dit, en style mystique, de L'action d'effacer le péché. On lit dans un écrit de Port-Royal: *Le jeûne est l'effacement de nos offenses.*

*EFFACER (S'). v. pers. (marine) Il se dit d'un vaisseau qui, étant embossé, présente le flanc à un bâtiment, à un fort, etc. *Ce navire s'efface.*

EFFACHIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Effacé. ‖ Passé; qui a pâli.

*EFFARÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit De la licorne qui est représentée droite, comme les animaux dits rampants. Quand elle baisse sa tête et présente sa corne, on l'appelle, *Licorne en défense.*

EFFAROUCHANT, ANTE. adj. Qui effarouche; qui donne de l'ombrage. J. J. Rousseau a écrit: *Je sais que ces assemblées si effarouchantes ne seront pas rétablies.*

*EFFAROUCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Du chat qui est représenté droit sur ses pattes de derrière. *Voy.* Effaré.

EFFARVATTE. s. f. (zool.) Un des noms de l'oiseau appelé plus ordinairement, petite Rousserolle.

EFFAUCE. s. f. (V. lang.) Abolition.

EFFAUCHETTER. v. a. (agricult.) Ramasser les avoines avec un rateau appelé *Fauchet.*

Effauchetté, ée. part.

EFFAUTAGE. s. m. (technol.) Merrain de rebut.

EFFECTION. s. f. (géom.) Nom par lequel plusieurs mathématiciens ont désigné la construction géométrique des problèmes et des équations.

EFFECTRICE. adj. f. (didact.) Il se dit quelquefois D'une cause qui produit un effet. *Cause effectrice. Voy.* Efficiente au Dict.

EFFECTUATION. s. f. (néol.) L'action d'effectuer.

EFFEIANCE. s. f. (V. lang.) Effémination.

EFFELURE. s. f. (technol.) Rognure de peau blanche qui sert à faire de la colle.

EFFÉMINATION. s. f. (néol.) L'action d'efféminer.

EFFÉRÉ, ÉE. adj. Expression de Rabelais, qui signifie, Fier et sauvage.

EFFÉRENT, ENTE. adj. des 2 g. *Vaisseau efférent* (physiol.), se dit De celui qui ramène un fluide de la circonférence du corps au cœur, comme les veines et les lymphatiques.

EFFESTUER. v. a. (V. lang.) Déguerpir. ‖ Abandonner.

Effestué, ée. part.

*EFFET. s. m. Prov., *Les effets sont les mâles, et les promesses sont les femelles*, Ce sont les effets seulement qui font valoir les promesses. ‖ *Plus de paroles que d'effets*, expr. prov., se dit d'une personne qui promet beaucoup et tient peu. ‖ *Effet* (musique), se dit d'Une impression agréable et forte produite sur l'oreille et l'esprit des auditeurs. *Il faut une longue pratique pour trouver les choses d'effet. Les instruments à vent ont fait connaître de nouveaux effets d'orchestre.* Les *effets* sont *simples* ou *composés*, selon qu'on y trouve, séparément ou à la fois, des *effets d'intonation, de rhythme, de timbre, d'intensité, de caractère et d'harmonie.* ‖ *Effet* (manége), se dit Des mouvements de la main qui servent à conduire un cheval.

EFFEUILLAGE. s. m. (agricult.) Il se dit quelquefois de L'action d'effeuiller les arbres. *Voy.* Effeuillaison au Dict.

EFFEUILLEMENT. s. m. (néol.) État des arbres dépouillés de leur feuillage ou qui s'en dépouillent. *L'effeuillement des bois.*

EFFEUILLURE. s. f. (agricult.) Le produit de l'effeuillaison des arbres.

EFFICACIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Efficace.

EFFILAGE. s. f. (technol.) Action d'effiler.

*EFFILÉ, ÉE. adj. (chasse) Il se dit Des chiens qui ont couru avec trop d'ardeur.

*EFFILER. v. a. (technol.) Il se dit chez les coiffeurs, et signifie, Rendre les cheveux moins touffus, en les coupant avec les ciseaux.

EFFILOCHE ou EFFILOQUE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les passementiers, Des soies trop légères, que l'on met au rebut. ‖ Il se dit encore Des bouts de soie qui se trouvent aux lisières d'une étoffe. On l'emploie surtout au pluriel. *Ce sont des effiloches.*

EFFILOCHER. v. a. (technol.) Il s'emploie comme Effiloquer, et se dit, non-seulement de la soie, mais des étoffes quelconques. *Effilocher de la toile, des chiffons.* Il se construit avec le pron. *Cette toile s'effiloche. Voy.* Effiloquer au Dict.

Effiloché, ée. part.

EFFILOCHEUR ou EFFILOQUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui effiloche les chiffons destinés à faire le papier. ‖ Outil servant à effilocher les chiffons.

EFFILOCHEUSE ou EFFILOQUEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui effiloche les chiffons.

EFFILURE. s. f. (technol.) Il se dit quelquefois Du fil qui provient d'un tissu effilé. *Coudre avec des effilures.*

EFFIMERIE. s. f. (V. lang.) Maladie éphémère. ‖ Fièvre.

EFFIOLER. v. a. (agricult.) Enlever une partie de la verdure du blé. *Voy.* Effaner au Dict.

Effiolé, ée. part.

EFFISANSE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit également d'Un effet, et de La faculté de produire des effets. *La effisance de la mort* (Dial. de S. Grégoire).

EFFLANCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Efflanqué.

*EFFLANQUER. v. a. (horlog.) Passer une lime en forme de couteau entre les ailes d'un pignon, pour donner la forme convenable aux faces de ces ailes.

*Efflanqué, ée. part. (manége) Il se dit, non-seulement D'un cheval maigri, mais aussi De celui dont le ventre se resserre naturellement vers les cuisses. ‖ *Efflanqué*, se dit quelquefois par plaisanterie, adj. et subst., en parlant D'un homme. *C'est un grand efflanqué.* ‖ *Efflanqué* (néol.), se dit figurément, dans le style de la critique, De compositions sans vigueur et sans nerf. *Style efflanqué. Prose efflanquée.*

EFFLEURAGE. s. m. (technol.) Action d'effleurer.

*EFFLEURER. v. a. (technol.) Détacher d'une peau, du côté de l'épiderme, tout ce qui empêche qu'elle ne soit douce et moelleuse.

EFFLEUROIR. s. m. (technol.) Peau d'agneau avec laquelle le parcheminier essuie le blanc qu'il a répandu sur le parchemin.

EFFLEURURE. s. f. (technol.) Rognure provenant de l'effleurage d'une peau.

EFFLOREMENT. s. m. (V. lang.) L'action d'effleurer.

EFFLORER. v. a. Il se disait autrefois pour, Effleurer. On le trouve dans Montaigne.

Efflore, ée. part.

EFFLOTTER. v. a. Il se disait autrefois, dans le sens de, Séparer un navire d'une flotte ou d'un autre navire. On lit dans le P. Labat: *Un coup de vent nous efflotta de notre compagne la Tranquille.*

Efflotté, ée. part.

EFFLUVE. s. m. (phys.) Particule invisible qui se dégage d'un corps quelconque; émanation; vapeur insensible. ‖ *Effluves magnétiques*, se dit Des émanations présumées du fluide magnétique animal.

EFFLUVIUM (phys.). *Voy.* Effluve.

EFFLUX. s. m. ou EFFLUXION. s. f. (chirurg.) Sortie du fœtus, peu de temps après la conception, et avant le troisième mois de la grossesse.

EFFOEL (anc. cout.). *Voy.* Effoueil.

EFFONCÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Défoncé.

EFFONDEMENT. adv. (V. lang.) Avec profusion; abondamment.

EFFONDRE. v. a. (V. lang.) Fondre.

EFFONDU, UE. part.

*EFFONDRER. v. a. (V. lang.) Couler à fond; submerger. || *Effondrer* (technol.), Tirer à la rame, outre mesure, une étoffe de laine, un drap. || Tirer à poil une vieille couverture.

EFFONDRIÈRE. s. f. (V. lang.) Fondrière.

*EFFORCÉ, ÉE. part. Il se prenait autrefois adjectivement, et se disait D'une chose faite avec effort. On lit dans Montaigne : *Il n'y a rien d'efforcé, rien de traînant.*

EFFORCÉMENT. adv. (V. lang.) Avec effort. || Forcément.

EFFORGES. s. f. pl. (V. lang.) Tenailles. || Pincettes.

EFFORMIER. v. n. (V. lang.) Fourmiller.

EFFORMIÉ. part.

*EFFORT. s. m. *Sur l'effort du debat,* Expression de Montaigne qui signifie, Dans le fort du débat.

EFFOUAGE. s. m. (anc. cout.) Impôt qui se payait par feu, par famille.

EFFOUEIL ou EFFOUIL. s. m. (droit cout.) Le part, le croit du bétail. || Profit qui provient du bétail, en laine, lait, etc.

EFFRA. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants qui assaillirent l'Olympe. On l'appelle plus souvent, *Échion.*

EFFRACTEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit, dans le Digeste, de Criminels coupables de vol avec effraction. *Effracteur de nuit, de jour.*

EFFRACTURE. s. f. (ant. rom.) Il se dit, dans le Digeste, pour, Effraction. || *Effracture* (chirurg.), Fracture du crâne avec enfoncement des fragments.

EFFRAÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Effroyable; affreux. *La bataille effraée* (rom. de Brut).

EFFRAIT, AITE. adj. (V. lang.) Brisé.

*EFFRAYÉ, ÉE. adj. *Cheval effrayé* (blason), se dit D'un cheval représenté droit sur ses pieds de derrière. *Voy.* CABRÉ, EFFARÉ et EFFAROUCHÉ.

EFFRAYEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Affreux; effrayant. *Gallehaut lui dit en voix terrible et effrayeuse : Rendez-moy mon escu.*

EFFREEMENT. adv. (V. lang.) Avec frayeur. *Elle dit mult effreement* (Gérard de Nevers).

EFFREIR. v. a. (V. lang.) Effrayer.

EFFREI, IE. part.

EFFRÉNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un cheval qui est représenté sans bride et sans selle. *Voy.* GAI.

EFFRÉNÉMENT. adv. D'une manière effrénée. On le trouve dans Marot.

EFFRÉNEMENT. s. m. (néol.) Absence de tout frein. || Déchaînement des passions.

EFFRIQUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fringant; éveillé.

*EFFROI ou EFFROY. s. m. Il s'employait autrefois dans le sens de Bruit, clameur. Rabelais s'en sert dans cette acception et dit : *Faire effroy,* Pousser de grands cris pour effrayer l'ennemi; *Sans effroy,* Sans bruit.

EFFROISSER. v. a. (V. lang.) Briser; mettre en pièces.

EFFROISSÉ, ÉE. part.

EFFRONTÉ. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 16e siècle; elle soutenait que le Saint-Esprit n'est autre chose qu'une inspiration sentie dans l'âme, et que c'est une idolâtrie de l'adorer. Les *effrontés* étaient ainsi nommés parce qu'ils administraient le baptême en raclant le front jusqu'au sang avec un fer, et en y appliquant de l'huile.

EFFRONTEYEMENT. s. m. (V. lang.) Effronterie; impudence.

EFFROUER. v. a. Vieux mot qui, selon Nicot, signifie Émier, réduire en miettes. *Effrouer son pain.*

EFFROUÉ, ÉE. part.

EFFROYER. v. a. (V. lang.) Frotter. || *S'effroyer,* Se frotter. *Le cerf qui aux arbres s'effroye.*

EFFROYÉ, ÉE. part.

EFFROYER. v. a. Il se disait autrefois pour, Effrayer. On le trouve dans Montaigne.

EFFRUCTER. v. a. Il se disait autrefois dans le même sens qu'effruicter. On le trouve dans Rabelais.

EFFRUCTÉ, ÉE. part.

EFFRUICTER ou EFFRUITER. v. a. (V. lang.) Ôter le fruit. || Amaigrir la terre.

EFFRUICTÉ ou EFFRUITÉ, ÉE. part.

EFFUMER (S'). v. pron. (V. lang.) S'évaporer. || *Effumer* (beaux-arts), Peindre légèrement.

EFFUMÉ, ÉE. part. *Tableau effumé.*

EFFUNDRE. v. a. Il se disait autrefois pour Répandre, épancher; semer. On le trouve dans Rabelais.

EFFUS, USE. part. (didact.) Versé, répandu.

*EFFUSION. s. f. *Effusion du Verseau* (astron.), Portion de la constellation du Verseau, qui est représentée sur les cartes célestes par l'eau qui sort de l'urne. *Passage des planètes par l'effusion du Verseau.*

ÉFLAGELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui n'ont pas de coulants.

ÉGA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Olénus ou du Soleil, et nourrice de Jupiter. Elle fut mise au nombre des étoiles. *Voy.* AIXOLENIA. Il ne faut pas la confondre avec *Amalthée.*

ÉGADES ou ÉGATES. s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles au N. O. de la Sicile. On les appelle aussi, *Éguses.* || *Combat des îles Égades,* Bataille navale dans laquelle le consul Lutatius défit complétement la flotte carthaginoise, en 241 av. J. C. Cette victoire mit fin à la première guerre punique.

ÉGAGRE. s. f. (zool.) Chèvre sauvage.

ÉGAGROPILE. s. m. (méd.) Concrétion qu'on trouve quelquefois dans l'estomac et les intestins des chèvres, des mammifères ruminants et même des chevaux.

ÉGAIL (chasse). *Voy.* AIGUAIL au Dict.

*ÉGAL, ALE. adj. *Système égal* (musique anc.), Dénomination appliquée par les Grecs au système d'Aristoxène qui divisait chaque tétracorde en trente parties égales. || *Cartes égales* (jeux). *Voy.* CARTE. || *Nombre égal* et *nombre également égal* (arithm.). *Voy.* NOMBRE. || *Raison égale. Voy.* RAISON. || *Heures égales* (gnomon). *Voy.* HEURE.

ÉGALADE. s. f. (agricult.) Variété de la châtaigne ordinaire.

*ÉGALÉ, ÉE. adj. *Oiseau égalé* (fauconn.), se dit d'Un oiseau qui porte sur le dos des mouchetures blanches, appelées, *Égalures.*

ÉGALÉON. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Attique, du haut de laquelle Xercès vit la défaite de sa flotte à Salamine.

ÉGALEUR. s. m. (hist.) Nom par lequel plusieurs historiens désignent certains démocrates qui formèrent un parti en Angleterre, vers 1647, et que l'on appelle en anglais, *Levellers.* Ce parti fut détruit par Fairfax, en 1649. On dit plus ordinairement, *Niveleurs. Voy.* ce mot.

ÉGALIR. v. a. (technol.) Rendre les dents d'une roue égales entre elles.

ÉGALI, IE. part.

ÉGALISOIR. s. m. (technol.) Crible à travers lequel on passe la poudre à canon, pour en égaliser les grains.

ÉGALISSAGE. s. m. (horlog.) Action d'égalir.

*ÉGALITÉ. s. f. (polit.) Il se dit absolument de L'*égalité de droits* ou *égalité devant la loi,* c'est-à-dire Du droit qu'ont tous les citoyens d'être soumis aux mêmes charges, admissibles à tous les emplois, et jugés par les mêmes tribunaux et selon les mêmes lois, quels que soient leurs titres, leurs dignités et leur fortune. *L'égalité est dans les mœurs modernes, plus encore que la liberté.* || *Égalité promise par contrat de mariage* (anc. jurispr.), Égalité qui résultait de la promesse que le père et la mère avaient faite, en mariant un de leurs enfants, et par le contrat de mariage de cet enfant, de ne point avantager les autres à son préjudice. || *Jeu de l'égalité,* Sorte de jeu de hasard qui se joue avec trois dés et un tableau divisé en 6 cases. || *Égalité* (algèbre), Synonyme d'*Équation. Voy.* ce mot au Dict.

ÉGALURE. s. f. (fauconn.) Il se dit de Certaines mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau. *Ce faucon a le dos parsemé d'égalures.*

ÉGANDILLER. v. a. Il se disait autrefois, en Bourgogne, pour, Étalonner.

ÉGANDILLÉ, ÉE. part.

*ÉGARD. s. m. (droit cout.) Juré d'une communauté. Il y avait des *égards* à Paris, à Amiens, à Lille, et dans d'autres villes du nord de la France.

ÉGARDÉ, ÉE. adj. Il se disait jadis D'une étoffe visitée et marquée par les égards.

ÉGARDISE. s. f. (droit cout.) Jurande; fonctions des égards. || Temps pendant lequel les égards faisaient leurs visites.

ÉGARROTÉ, ÉE. adj. (vétér.) Il se dit D'un cheval qui est blessé au garrot.

ÉGAUDIR (S'). v. pers. Il s'est dit autrefois, et se dit encore en Picardie, pour, Aller au bois; chasser dans un bois. || On l'a interprété quelquefois par, S'égayer, mais abusivement.

ÉGAUDI, IE. part.

ÉGAULTÉ. s. f. (V. lang.) Égalité.

ÉGAUMENT. adv. (V. lang.) Également.

ÉGAYEMENT. s. m. (agricult.) Fossé destiné à diriger et faire écouler les eaux d'irrigation d'une prairie.

ÉGAYER. v. a. (agricult.) Arroser une terre, un pré, une prairie. || Laver le linge dans de l'eau claire, pour en faire sortir tout le savon. *Voy.* AIGUAYER au Dict.

ÉGAYÉ, ÉE. part.

EGCHYTRIAI (ant. gr.). *Voy.* ENCHYTRIES.

ÉGÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'une des villes appelées *Égées.* || Qui appartient à une de ces villes ou à ses habitants.

ÉGÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Athènes, fils de Pandion et père de Thésée. Celui-ci, étant au nombre des victimes que l'on devait envoyer au minotaure, en punition du meurtre d'Androgée, se proposait de combattre le monstre; Égée ordonna de mettre au vaisseau des voiles blanches pour le retour, si son fils était vainqueur. On oublia ce signal. Égée, croyant son fils mort, se précipita dans la mer qui porte son nom. *Voy.* THÉSÉE et MINOTAURE. || *Égée,* fils d'Œolycus; les Spartiates lui avaient consacré un monument héroïque. || *Porte d'Égée* (ant. gr.), Une des portes d'Athènes, près du Delphinium, où se trouvait autrefois le palais d'*Égée.* || *Mer Égée* (géogr. anc.), Partie de la Méditerranée, entre la Grèce et l'Asie Mineure. Aujourd'hui, *L'Archipel.*

ÉGÉEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Neptune, vainqueur d'Égéon. *Neptune Égéen* avait un temple près de la ville d'Égées en Eubée.

ÉGÉENNE. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus, née dans la mer Égée.

ÉGÉES ou ÉGES (géogr. anc.). Nom de plusieurs villes de la Grèce et de l'Asie Mineure. En grec, Αἰγαί.

ÉGÉIDE (ant. gr.). *Voy.* ÉGIDE.

ÉGELO. s. m. (bot.) Un des noms du Cytise des Alpes.

ÉGÈNE. adj. des 2 g. Latinisme qui signifie, Pauvre, indigent. On le trouve dans Rabelais.

ÉGÉON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cœlus ou de Pontus, et de la Terre. Selon quelques mythologues, il délivra Jupiter dans la guerre des dieux, et devint une divinité marine, ou le gardien des enfers; selon d'autres, ayant combattu contre Jupiter, il fut foudroyé par ce dieu et enchaîné par Neptune. On le représente avec cent bras, et les dieux l'appelaient *Briarée. Voy.* ce mot. || *Égéon* (temps hér.), Un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie. || *Égéon.* s. m. (zool.) Crustacé de la mer Méditerranée.

ÉGÉONE. s. f. (zool.) Coquille fossile de la Transylvanie.

ÉGÉONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

ÉGER. s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui prend sa source en Bavière, entre dans la Bohême, et se jette dans l'Elbe, après un cours de 46 lieues. || *Éger* ou *Égra,* Ville royale de Bohême, autrefois ville libre impériale, sur l'*Éger;* elle fait un grand commerce avec toute l'Allemagne. Fabriques de limes; eaux minérales de Franzensbrunn. 8,000 âmes.

ÉGÉRAN. s. m. (minér.) Minéral qu'on trouve en Bohême.

ÉGÉRIE. n. pr. f. (myth. rom.) Nymphe du Latium, que les femmes enceintes invoquaient pour obtenir une délivrance facile. Numa la consulta sur les lois qu'il donna aux Romains. *Égérie* habitait un antre près de la porte Capène, ou dans les environs d'Aricie. A la mort de Numa, elle fut changée en fontaine. || *Égérie.* s. f. (zool.) Genre de crustacés. || Espèce de papillon.

ÉGERSIS. s. f. (ant. gr.) Selon l'Encyclopédie, Hymne que l'on chantait au réveil des nouvelles mariées.

ÉGES (géogr. anc.). *Voy.* ÉGÉES.

ÉGESTA. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Troyen Hippotas; elle se réfugia en Sicile pour ne point être exposée à une bête féroce. *Voy.* HÉSIONE. Elle fut aimée du fleuve Crimise, et en eut Aceste. || *Égesta* (géogr. anc.). *Voy.* SÉGESTA.

ÉGESTAIN (géogr. anc.). *Voy.* SÉGESTAIN.

ÉGESTAS. n. pr. f. (myth. rom.) Littéral., *La pauvreté.* Personnage allégori-

que que Virgile place à l'entrée du Tartare.

ÉGESTE (temps hér.). *Voy.* SÉGESTE.

EGGARÉE. s. m. (ant. perse) Selon le Dict. de M. Noël, il se dit d'Un temple des Guèbres.

EGGEBAS. s. m. (métrol.) Unité de poids employée sur la côte occidentale d'Afrique. L'*eggebas de Guinée* vaut, gr. 21, 44.

EGGERN (géogr.). Village d'Allemagne. ‖ *Bataille d'Eggern* (hist.), Victoire remportée sur les Hollandais, par Boufflers, dans la guerre pour la succession d'Espagne (1703).

EGHO. n. pr. m. (relation) Selon le voyageur Snelgrave, Dieu auquel certaines peuplades nègres de la Guinée sacrifient des victimes humaines.

ÉGIALE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une des trois Grâces, selon quelques auteurs.

ÉGIALÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Adraste ou d'Égialéus, roi d'Argos, et femme de Diomède; elle fut abandonnée de son époux à cause de sa conduite déréglée. ‖ *Égialée*, Sœur de Phaéton, métamorphosée en peuplier. ‖ *Égialée* (géogr.), Un des noms de Sicyone. *Voy.* SICYONE.

ÉGIALÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Adraste; il accompagna les épigones devant Thèbes, et fut tué par Étéocle. ‖ Fils d'Étès, plus ordinairement appelé *Absyrte*. ‖ Premier roi de Sicyone, qui donna son nom à cette ville et à la contrée environnante.

ÉGIALITE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

ÉGIBOLE (ant. gr.). *Voy.* ÉGOBOLE.

ÉGICORE. s. m. (ant. gr.) Littéral., *Chevrier.* Nom des citoyens de la dernière des quatre tribus d'Athènes telles qu'elles sont désignées dans la vie de Solon par Plutarque. ‖ Nom des citoyens de la troisième des quatre tribus formées par Érechtée.

*ÉGIDE. s. f. (myth. gr.) Littéral., *Peau de chèvre.* Il se dit de La peau d'*Éga* ou d'Amalthée, ou de Celle du monstre *Égis*, dont Jupiter se fit une cuirasse ou un bouclier. Il donna l'*égide* à Minerve, qui la prêta souvent à d'autres divinités: Persée l'orna de la tête de la Gorgone. Les empereurs romains sont souvent représentés couverts de l'*égide*.

ÉGIDE. n. patr. (ant. gr.) Descendant d'Égée, roi d'Athènes. ‖ Il se dit Des citoyens de la troisième des dix tribus athéniennes formées par Clisthène. ‖ Descendant d'Égée, fils d'Œolycus. ‖ Il se disait des membres d'une tribu de Sparte.

ÉGIDIEN. s. m. (archéol.) Nom d'une monnaie frappée par les comtes de Toulouse, à Saint-Gilles, en Languedoc.

ÉGIÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, élevé par *Éga*.

ÉGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville d'Égium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ÉGIES (myth. gr.). *Voy.* ÉGIS.

ÉGILE (ant. gr.) Endroit de la Laconie où se trouvait un temple de Cérès.

ÉGILOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉGIMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Doriens qui, attaqué par les Lapithes, fut protégé par Hercule. Ses fils combattirent pour les héraclides. Il a existé un poème intitulé : *Égimius*, et attribué à Hésiode.

ÉGIMORES ou ÉGIMURES. s. f. pl. (géogr. anc.) Nom de deux îles ou plutôt de deux rochers, situés près de Carthage, que l'on croit être les mêmes que les *Aræ* dont parle Virgile. Aujourd'hui, *La Galetta.* La flotte carthaginoise, sortant du port pour aller en Italie, fut défaite près des *Égimores* par le consul Fabius Butéon.

ÉGINE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des filles d'Asopus; elle fut enlevée par Jupiter et devint mère d'Éaque. Transportée dans l'île d'*OEnone*, elle lui donna son nom. ‖ *Égine.* s. f. (géogr. anc. et mod.) Petite île de la Grèce, dans le golfe d'Athènes, appelé aussi *Golfe d'Égine.* Elle est remarquable par ses antiquités. On l'appelle encore, *Enghia.* ‖ *Égine*, Capitale de l'île, et ci devant capitale de toute la Grèce; elle possède plusieurs beaux établissements littéraires et philanthropiques. 4,000 habitants.

ÉGINÉE. adj. [illegible] (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane Éginée* était adorée à Sparte.

ÉGINÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de l'île d'Égine. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants. *Voy.* MYRMIDON. ‖ *Fête des Éginètes* (ant. gr.), Fête de Neptune que l'on célébrait à Égine et qui durait six jours. *Voy.* MONOPHAGE.

ÉGINÉTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à Égine. ‖ *École éginétique* (archit.), se dit Du genre d'architecture et de sculpture architecturale que l'on remarque dans les monuments d'Égine. *Pausanias mentionne l'école éginétique. Les statues découvertes à Égine, et transportées en Bavière, ont révélé aux modernes le caractère de l'école éginétique.*

ÉGIOCHUS ou ÉGIUCHUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui agite l'égide.* Surnom de Jupiter.

ÉGIP. s. m. (relation) Titre d'un grand officier des Khans tartares. Cette dénomination a été employée par Fleury.

ÉGIPAN. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom du dieu Pan. ‖ Fils de Jupiter et d'Éga, femme de Pan. Il fut placé parmi les étoiles et forme la constellation du *Capricorne.* ‖ *Égipans*, Monstres fabuleux que Pline place dans la Libye; les mêmes que les *Capricornes.*

ÉGIRE. n. pr. f. (myth. gr.) D'après Montfaucon, Une des Hamadryades, fille d'Oxylus.

ÉGIS. n. pr. m. (myth. gr.) Monstre né de la Terre. *Égis* vomissait des flammes; il désola plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique, et fut tué par Pallas. *Voy.* ÉGIDE.

ÉGISHEIM (géogr.) *Voy.* ÉGUISHEIM.

ÉGISTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils que Thyeste eut de sa fille Pélopia. Ne connaissant pas son père, il accepta d'abord d'Atrée la mission de le tuer; mais Thyeste le reconnut, en voyant entre ses mains l'épée que lui-même avait donnée à Pélopia. *Égisthe* tourna sa fureur contre Atrée et l'immola. Pendant l'expédition de Troie, il séduisit Clytemnestre; et au retour d'Agamemnon, il égorgea ce prince, ainsi que Cassandre. *Égisthe* périt lui-même sous les coups d'Oreste.

ÉGIUM (géogr. anc.). Ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe.

ÉGIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Mnestra.

ÉGLANDER. v. a. (vétér.) Extirper les glandes sous-linguales d'un cheval atteint de la morve.

ÉGLANDÉ, ÉE. part.

ÉGLANDULEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est privé de glandes.

*ÉGLANTIER. s. m. (zool.) Espèce de raie.

*ÉGLANTINE. s. f. *Églantine d'argent*, Un des prix qui se distribuent dans les jeux floraux, à Toulouse. *Il a obtenu l'églantine d'argent. Voy.* JEUX.

EGLE. s. f. (V. lang.) Aigle.

ÉGLÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des hespérides. ‖ La plus jeune fille d'Esculape. ‖ Sœur de Phaéton. ‖ Fille du Soleil et de Néère, une des naïades; quelques auteurs en font la mère des Grâces. ‖ Une des trois Grâces. *Voy.* AGLAÉ. ‖ *Églé*; Littéral., *Splendeur.* Un des noms de la Lune. ‖ *Égle.* s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

ÉGLEFIN. s. m. (zool.) Espèce de morue des mers du Nord. On l'appelle aussi, *Éclefin.*

ÉGLÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hyacinthe, sacrifiée par les Athéniens sur le tombeau du cyclope Gérestus.

ÉGLÈTES. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon Églètes* avait un temple dans l'île d'Anaphe. ‖ *Églètes.* s. m. (bot.) Plante de Saint-Domingue.

*ÉGLISE. s. f. Expr. prov., *Balayer l'église*, En sortir le dernier. ‖ *Primitive église* (hist. eccl.), se dit de La congrégation des premiers chrétiens. ‖ *Église grecque*, La réunion des chrétiens de tous les pays qui faisaient partie de l'empire grec de CP. On dit dans le même sens, *Église d'Orient*, Locution qui s'emploie particulièrement par opposition à *Église d'Occident.* ‖ Depuis le schisme de Photius, *Église grecque*, se dit, dans le langage orthodoxe, Des chrétiens schismatiques de la Grèce, de la Russie, etc. *Voy.* SCHISME. L'*Église grecque* comprend : l'*Église grecque orthodoxe*, qui adopte les décisions des sept premiers conciles; l'*Église chaldéenne* ou *nestorienne*; l'*Église monophysite* ou *eutychéenne*, qui embrasse les *Jacobites*, les *Coptes* et les *Arméniens*; et l'*Église maronite* ou *monothélite. Voy.* tous ces mots. ‖ *Église latine*, La réunion des chrétiens de tous les pays soumis à l'empire romain, en Occident. On dit dans le même sens, *Église romaine, Église d'Occident.* Cette dernière locution s'emploie surtout par opposition à *Église d'Orient.* ‖ On dit aussi, au pluriel : *les Églises grecques, les Églises latines*, etc. ‖ *Église gallicane*, L'Église de France, et les prérogatives qui lui sont attribuées, telles que l'abolition de l'inquisition, le droit de contester la validité des ordres donnés par la cour de Rome, l'admission des bulles seulement après examen, etc. L'*Église gallicane* proclame la distinction du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, et l'indépendance de celui-ci relativement à l'autre; elle nie l'infaillibilité du pape dans les questions de foi; et reconnaît, en un mot, tous les principes contenus dans la fameuse déclaration du clergé de France, donnée le 10 mars 1682, et rédigée par Bossuet. *Les libertés de l'Église gallicane. Bossuet est le père de l'Église gallicane.* ‖ *Église anglicane*, Le calvinisme, établi en Angleterre, par Élisabeth, en conservant cependant la hiérarchie et le gouvernement des évêques. On l'appelle aussi, *Haute Église*, pour la distinguer du presbytéranisme d'Écosse, ou du calvinisme pur, qui proscrivait l'épiscopat. *Voy.* ÉPISCOPAT. L'*Église anglicane*, aux États-Unis, se rapproche davantage de l'*arminianisme. Voy.* ce mot. ‖ *Église évangélique*, Fusion du calvinisme et du luthéranisme, qui a commencé en 1817, dans le duché de Nassau, et qui s'est propagée dans une partie de l'Allemagne. ‖ *Prieur de l'Église* (hist.), Titre d'une des principales charges de l'ordre de Malte. *Le prieur de l'Église* était grand-croix, et se prenait toujours dans le rang des chapelains conventuels. ‖ *Conseiller d'Église*, se disait d'Un conseiller en cour laïque, qui était revêtu des ordres. ‖ *Honneurs de l'Église*, Ceux qui étaient réservés aux fondateurs et aux patrons. ‖ *Église*, s'est dit, par excellence, au moyen âge, Des cathédrales et Des paroisses. ‖ *La grande Église*, L'Église de Sainte-Sophie, à CP. *Voy.* SOPHIE. ‖ On distingue diverses espèces d'*églises*, sous le rapport de leur usage religieux. On appelle : *Église pontificale*, Celle de Saint-Pierre de Rome; ‖ *Église patriarchale*, Celle où il y a un patriarche, comme Saint-Marc à Venise; ‖ *Église métropolitaine*, Celle où il y a un archevêque; ‖ *Église collégiale*, Celle qui est desservie par des chanoines; ‖ *Église paroissiale*, Celle où il y a des fonts baptismaux et qui est desservie par un curé; ‖ *Église conventuelle*, Celle d'un couvent. ‖ Sous le rapport architectural, on appelle : *Église à bas côtés*, Celle qui, de chaque côté de la nef, a une seule contre-allée; ‖ *Église à doubles bas côtés*, Celle qui a sa grande nef accompagnée de deux rangs d'allées avec chapelles; ‖ *Église en croix grecque* ou *en croix latine*; *Voy.* CROIX au Dict. : dans les plus anciennes *églises en croix latine*, le sommet de la croix incline un peu vers la droite, pour figurer le mouvement de la tête du Sauveur expirant; ‖ *Église en rotonde*, Celle dont le plan est circulaire, comme le Panthéon de Rome; ‖ *Église simple*, Celle qui n'a que la nef et le chœur sans bas côtés; ‖ *Église souterraine*, Celle qui est construite au-dessous du rez-de-chaussée d'une autre église; ‖ *Église basse*, Celle qui, sans être *souterraine*, se trouve au rez-de-chaussée, sous une autre église construite au premier étage; il y a une *église basse* à la Sainte-Chapelle, à Paris. ‖ *États de l'Église* (géogr.), Monarchie absolue du centre de l'Italie, dont le pape est le souverain temporel électif. Les *États de l'Église* s'appellent aussi, *États du pape* ou *États romains.* On disait autrefois les *Terres de l'Église.* Population, 2,600,000 âmes. Capitale, *Rome.*

ÉGLOGAIRE. s. m. (philol.) Celui qui fait des extraits des auteurs qu'il lit. Il est peu usité.

*ÉGLOGUE. s. f. (ant.) Il se disait, chez les anciens, d'Un recueil d'extraits, de morceaux détachés. *Églogues de Polybe, de Diodore, de Théophraste.* ‖ Il s'est dit, par suite, chez les Romains, de Pièces de poésies que l'on publiait comme un choix fait dans une collection plus nombreuse. Ausone qualifie d'*églogue* une ode d'Horace. Virgile ayant intitulé *Églogue* chacune de ses Bucoliques, ce titre s'est appliqué, par la suite, aux seules poésies pastorales.

ÉGLON (géogr. anc.). Ville de Judée, au S. O. de Jérusalem.

EGMONT (géogr.). Port de l'île de Falkland occidentale, une des Malouines; c'est un des plus vastes et des plus commodes qu'il y ait en Amérique. On y voit une multitude d'oiseaux aquati-

considèrent comme la protectrice des bourgs et des villages; d'autres la confondent avec Cérès.

EMPANNON ou EMPANON. s. m. (anc. T. milit.) La partie d'une flèche qu'on garnissait de plumes. ‖ La flèche elle-

EMPATENOSTRER. v. a. Il s'est dit pour, Fournir de patenôtres.

EMPATENOSTRÉ, ÉE. part. On lit dans *La Fulminante*, pamphlet contre la Ligue : *Les royautes ne sont matière de marmousets empatenostres.*

ron de plume que l'on adapte à une flèche pour assurer la justesse de son vol.

*EMPENNÉ, ÉE. adj. *Tout empenné*, se disait autrefois pour, Tout d'une pièce, tout droit. On lit dans Montaigne : *Un grand pan de mur, estant brusque-*

l'empire français. ‖ *Empereur*, se disait autrefois dans les colléges, de L'écolier qui était le premier de sa classe. ‖ *Empereur* (zool.), Nom vulgaire du Roitelet, de l'Espadon, du Boa, et d'une espèce de papillon diurne.

ques, des phoques, et beaucoup de poissons.

EGNATIA. n. pr. f. (myth. rom.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'*Egnatia* ou *Gnatia*, en Apulie.

EGO. pr. pers. lat. Il est employé dans cette expression latine : *Alter ego*, littéral., *Autre moi-même*, qui se dit quelquefois d'Un vice-roi, d'Un gouverneur muni de pouvoirs égaux à ceux même du souverain. *Le roi de Naples a envoyé en Sicile le duc de ... comme son Alter ego.*

ÉGOBOLE. s. m. (ant. gr.) Sacrifice d'une chèvre qui se faisait en l'honneur de Cybèle. *Voy.* CRIOBOLE.

ÉGOBOLE. adj. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, chez les Potniens. Il signifie, *Qui met une chèvre à la place*, et vient de ce que Bacchus conseilla aux Potniens de substituer une chèvre à la victime humaine qu'ils lui offraient.

ÉGOBORE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Mangeur de chèvres.* Surnom que quelques mythographes donnent à Bacchus, au lieu d'*Égobole*. *Voy.* ÉGOPHAGE.

ÉGOCÉROS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Corne de chèvre.* Surnom de Pan, qui, craignant le géant Typhon, s'était transformé en bouc. *Voy.* ÆGOCÉROS.

ÉGOGER. v. a. (tannerie) Enlever les oreilles et la queue d'une peau de veau.

ÉGOGÉ, ÉE. part.

ÉGOHINE. s. f. (technol.) Sorte de scie à main.

ÉGOÏSTIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à l'égoïsme.

ÉGOÏSTIQUEMENT. adv. (néol.) D'une manière égoïste.

ÉGOLIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des quatre jeunes Crétois qui tentèrent de dérober le miel dont Jupiter se nourrissait, et qui furent tranformés en oiseaux.

ÉGOLOGIE. s. f. (néol.) Discours, propos égoïste.

ÉGOLOGIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui tient de l'égologie.

ÉGOMET. s. m. (phil.) Selon le Dict. de Trévoux, ce terme tout latin aurait été employé en parlant de certains philosophes partisans de l'égoïsme, dans le deuxième sens indiqué par l'Académie. Si ce mot a été adopté par quelques écrivains, il est totalement hors d'usage.

ÉGOMISME. s. m. (phil.) Il s'est dit, suivant M. Noël, pour Égoïsme, dans la deuxième acception indiquée par l'Académie : Pyrrhonisme insensé qui consiste à se croire le seul être existant.

ÉGOPHAGE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Qui mange des chèvres.* Surnom de plusieurs divinités, et entre autres de Junon. *Junon Égophage* avait, à Lacédémone, un temple qui lui avait été consacré par Hercule.

ÉGOPHONIE. s. f. (méd.) Sorte de bruit ou de chevrotement qu'on entend lorsqu'on auscule la poitrine dans certaines maladies.

ÉGOPHONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'égophonie.

ÉGOPODE. s. m. (bot.) Plante ombellifère, commune dans toute l'Europe.

ÉGORGEOIR. s. m. (néol.) Lieu où l'on égorge. *Les prisons devinrent des égorgeoirs.* ‖ *Égorgeoir* (anc. T. de marine), Cargue provisoire dont on se servait, en arrivant au mouillage, pour serrer les huniers en chemise.

*ÉGORGER. v. a. (anc. T. de marine) Serrer les huniers au moyen des égorgeoirs.

ÉGORGEUR. s. m. Il se dit Des assassins qui massacrent, publiquement, un grand nombre de victimes : ce terme s'emploie particulièrement quand il s'agit de crimes qui ont pour cause des animosités politiques. *Les égorgeurs de la Saint-Barthélemy, de Nîmes et d'Avignon. Les égorgeurs du deux septembre. Voy.* SEPTEMBRISEUR.

*ÉGOSILLER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Égorger.

ÉGOS-POTAMOS (géogr. et hist. anc.), Nom d'un petit fleuve et d'un petit port de la Chersonèse de Thrace, près de l'Hellespont. Le nom grec, Αἰγὸς ποταμοί, signifie *Les fleuves de la Chèvre.* C'est près d'*Égos-Potamos* que Lysandre remporta, sur la flotte athénienne, la célèbre victoire qui mit fin à la guerre du Péloponnèse, 405 ans avant J. C.

ÉGOTISME. s. m. (néol.) Habitude ridicule de parler de soi, de donner une importance excessive au pronom *moi* dans ses discours. Ce mot, qui se trouve dans la langue anglaise, a paru nécessaire à plusieurs écrivains français.

ÉGOTISTE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit de Celui qui a la manie de l'égotisme ; De ce qui appartient à l'égotisme.

ÉGOU. s. m. (bot.) Nom de l'Hièble, dans le midi de la France.

ÉGOUEN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de deux coquilles univalves.

ÉGOUGEOIRE. s. f. (technol.) Crevasse par laquelle l'eau d'une mine se perd dans les terres.

*ÉGOUT. s. m. (ant. rom.) *Voy.* CLOAQUE. ‖ *Égout* (construct.), Galerie voûtée dont les pieds droits sont reliés par un radier, et qui sert à écouler les eaux sales d'un lieu habité. ‖ *Égout*, Dernière rangée de tuiles ou d'ardoises qui est placée au bas d'un comble, et qui fait saillie au delà de la corniche. ‖ *Égout* (technol.), se dit, chez les raffineurs, d'Une eau teinte de la couleur du sirop, mais moins chargée de sucre. ‖ *Égout*, Table de bois sur laquelle le miroitier fait égoutter les glaces.

ÉGOUTTAGE. s. m. (technol.) Action de faire égoutter une chose.

*ÉGOUTTOIR. s. m. (technol.) Baquet dans lequel le cartonnier fait égoutter les formes. ‖ Auge de bois disposée sur l'établi du chandelier. ‖ Conduit pour l'épuisement ou l'écoulement des eaux d'une galerie de mine. ‖ Planche placée debout sur une partie du tour de la cuve du fabricant de papier.

ÉGRA (géogr.). Ville de Bohême. *Voy.* ÉGER. ‖ *Assemblée d'Égra* (hist.), Assemblée qui se tint en 1619, dans la ville d'Égra, pour apaiser les troubles religieux de la Bohême. ‖ *Siége d'Égra*, Siége célèbre par sa durée et par la belle défense du marquis d'Herouville (1743).

ÉGRAFIGNER. v. a. (V. lang.) Égratigner. Il se dit encore dans quelques provinces. Rabelais écrit, *Égraphiner.*

ÉGRAFIGNÉ, ÉE. part.

ÉGRAIN. s. m. (agricult.) Jeune pommier provenant des graines de pommes cueillies dans les forêts. On écrit aussi, *Égrin.*

*ÉGRAINER. v. a. (technol.) Enlever légèrement les grains de la surface d'une pièce mise en couleur.

ÉGRAINÉ, ÉE. part.

ÉGRAINOIR (agricult.). *Voy.* ÉGRAPPOIR.

ÉGRAPPAGE. s. m. (agricult.) Action d'égrapper les raisins.

*ÉGRAPPER. v. a. (technol.) Séparer de la mine de fer les grappes ou gravois qui s'y trouvent mêlés. *Égrapper la mine.*

ÉGRAPPOIR. s. m. (agricult.) Instrument qui sert à séparer les grappes des grains de raisin, dans la fabrication du vin. ‖ *Égrappoir* (technol.), Lavoir où l'on sépare la mine de fer du sable qui s'y trouve mêlé. *Voy.* PATOUILLET.

*ÉGRATIGNER. v. a. (agricult.) Labourer peu profondément. *Égratigner la terre.* ‖ *Égratigner* (technol.), se dit, chez les passementiers, pour, Découper les peaux.

ÉGRATIGNEUR, EUSE. adj. et s. Il se dit quelquefois d'Une personne et même d'Un animal qui égratigne. ‖ *Égratigneur, euse* (technol.), chez les passementiers, Ouvrier, Ouvrière qui se sert de l'égratignoir.

ÉGRATIGNOIR. s. m. (technol.) Fer à découper dont se servent les passementiers.

ÉGRAU. s. m. (pêche) Filet dont on se sert pour la pêche dite *Jagude.*

ÉGRÉGIAT. s. m. (ant. rom.) Dignité de certains officiers du Bas-Empire, placés immédiatement au-dessous des *perfectissimes.* Les priviléges de l'*égrégiat* consistaient en ce qu'ils ne pouvaient être appliqués à la question, ni punis des mêmes supplices que les plébéiens. L'*égrégiat* était accordé aux césariens et à ceux qui avaient exercé de grandes charges.

ÉGRÉGORES. s. m. pl. (ant. hébr.) Littéral., *Les veillants.* Il se dit Des anges qui, suivant le livre d'Énoch, épousèrent les filles de Seth et donnèrent naissance aux géants. Les *égrégores* s'assemblèrent sur le mont Hermon, et jurèrent d'y veiller réunis jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu les filles des hommes.

ÉGRENAGE. s. m. (technol.) Action d'égrener.

ÉGRÈNE. s. f. (technol.) Coin de fer qu'on met aux ouvrages de layeterie pour arrêter l'écart des bords et des côtés.

ÉGRENÉ. adj. m. (agricult.) Il se dit Des bœufs d'attelage qui ne se prêtent pas à changer de compagnons.

ÉGRENÉE. adj. f. (comm.) Il se disait autrefois, particulièrement dans le Berri, Des étoffes non emballées. *Je vous envoie dix pièces de serge égrenée.*

*ÉGRENER. v. a. (technol.) En termes de doreur, Unir la surface d'une pièce passée au jaune, et enlever les grains ou les poils de brosse.

ÉGRET. s. m. (V. lang.) Verjus.

ÉGRILLOIR. s. m. (écon. rur.) Grille qui empêche le poisson de sortir d'un étang.

ÉGRIN (agricult.). *Voy.* ÉGRAIN.

ÉGRIPO. s. m. (géogr.) Détroit, entre la ville de Négrepont et la Livadie, qu'on traverse sur un pont de 200 pieds. On donne souvent ce nom à l'île et à la ville de Négrepont. On dit aussi, *Égribos. Egripo, Égribos*, et *Négrepont*, sont des altérations diverses du mot ancien *Euripe* (Εὔριπος).

ÉGRISAGE. s. m. (technol.) Action d'égriser le diamant.

ÉGRISÉE. s. f. (technol.) Poussière de diamants, obtenue en frottant deux de ces pierres l'une contre l'autre.

*ÉGRISER. v. a. (technol.) User par le frottement.

ÉGRISOIR. s. m. (technol.) Boîte qui renferme l'égrisée, et au-dessus de laquelle on frotte les diamants, pour recevoir la poudre.

ÉGROTANT, ANTE. adj. (néol.) Qui est d'une santé débile, d'une constitution maladive et souvent attaquée.

*ÉGRUGEOIR. s. m. (écon. rur.) Instrument qui sert à peigner le bout du chanvre femelle, pour faire tomber le chènevis.

*ÉGRUGER. v. a. (écon. rur.) Détacher le chènevis du chanvre femelle.

ÉGUEILLE. s. f. (V. lang.) Aiguille.

ÉGUILAS. s. m. Il se disait dans le Perche pour, Étrennes. On présume que le mot *Éguilas* est une corruption de l'expression *Au gui l'an neuf. Voy.* GUI.

ÉGUILLE. s. f. (V. lang.) Aiguille. ‖ *Éguilles* (géogr.), Bourg de France, département des Bouches-du-Rhône. Eau-de-vie. 2,170 habitants.

ÉGUILLETER (marine). *Voy.* AIGUILLETER.

ÉGUILLETTE. s. f. (anc. T. milit.) Aiguillette.

ÉGUISHEIM (géogr.). Village de France, département du Haut-Rhin. 2,180 habitants.

ÉGUSES (géogr. anc.). *Voy.* ÉGADES.

ÉGYGA ou ÉGYGÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Niobé.

ÉGYPIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Jeune Thessalien, fils d'Anthée et de Bulis, qui, ayant commis un inceste involontaire, fut changé en vautour. *Voy.* NÉOPHRON.

ÉGYPTE. s. f. (géogr. anc.) Contrée qui, avant Ptolémée, était considérée comme une partie de l'Asie, et qui, depuis ce géographe, a été comprise dans la Libye ou Afrique. L'Égypte, arrosée par le Nil, est bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par le golfe Arabique, à l'O. par la Libye, et au S. par les déserts de l'Éthiopie. Elle se divisait en trois parties : le *Delta* ou la *basse Égypte* ; l'*Heptanomide* ou l'*Égypte du milieu* ; la *Thébaïde* ou l'*Égypte supérieure.* Sous l'empire romain, le *diocèse d'Égypte* fut divisé en sept provinces : *Libye supérieure* et *inférieure*, *Égypte* proprement dite, *Augustamnique*, *Arcadie*, *Thébaïde* et *Éthiopie.* Les principales villes de l'Égypte étaient *Thèbes*, *Memphis*, *Saïs*, *Alexandrie*, *Coptos*, *Méroé*, *Péluse* et *Arsinoé.* Les Orientaux appelaient cette contrée, *Misraïm*, et les Arabes lui donnent aujourd'hui le nom de *Misr.* ‖ *Égypte* (géogr.), Contrée du nord de l'Afrique, faisant partie de l'empire ottoman, mais gouvernée par un vice-roi qui est à peu près indépendant, et que l'on appelle communément, *Pacha d'Égypte.* Population, 4,000,000 d'habitants. Capitale, *Le Caire.* ‖ *Égypte* (hist. et ant.), Un des pays du globe où la civilisation reçut ses premiers développements. Dès les temps les plus reculés, l'*Égypte* forme plusieurs États réguliers, parmi lesquels on remarque les royaumes de *Thèbes* et de *Memphis* : ils se réunissent successivement en une seule monarchie théocratique sous laquelle le peuple est divisé en plusieurs castes. *Voy.* SACERDOTAL, GUERRIER, LABOUREUR. Les rois d'Égypte, ou *pharaons*, sont distribués en plusieurs séries qu'on appelle, *Les dynasties d'Égypte* ou *dynasties égyptiennes. Voy.* cette expr. au mot ÉGYPTIEN. *Voy.* aussi PHARAON. Des monuments gigantesques sont attribués aux premiers *Pharaons*, à la tête desquels on place *Menès. Voy. Pyramides d'Égypte* au mot PYRAMIDE ; *Lac Mœris* au mot MŒRIS ; *Temple de Phtha*, au mot PHTHA. Les Arabes *hycksos* ou pasteurs envahirent l'Égypte, et

y établirent leur domination, entre 1700 et 1500, époque où vécut Moïse et où les Juifs quittèrent le pays. *Voy. Sortie d'Égypte*, au mot SORTIE. *Voy.* HYCSOS et PASTEUR. Sésostris, ou Ramessès le Grand, porta ses conquêtes dans tout l'Orient, entre 1500 et 1400. *Voy.* SÉSOSTRIDE. Au 8e siècle, l'*Égypte* est un moment partagée en douze États indépendants. *Voy.* DODÉCARCHIE. Cambyse, fils de Cyrus, réunit en 528 l'*Égypte* à l'empire des Perses. Conquise par Alexandre, elle est soumise en 323 à Ptolémée, fils de Lagus. *Voy.* LAGIDE. Puis, en 29 avant J. C., l'*Égypte* est réunie à l'empire romain; elle suit, dans le partage de l'empire, le sort de la préfecture d'Orient; Omar en fait la conquête en 640; et elle est ensuite gouvernée par des soudans. *Voy. Soudan d'Égypte*, au mot SOUDAN. Enfin, elle est réunie à l'empire ottoman, dont elle tend à se détacher aujourd'hui. ‖ *Papier d'Égypte* (ant.). Nom par lequel on désignait, au moyen âge, le papier fabriqué en Égypte avec le papyrus. On s'est servi du *papier d'Égypte* jusqu'au 12e siècle. ‖ *Fuite en Égypte*, se dit Du voyage de Marie, de Joseph et de Jésus, qui se retirèrent en Égypte pour échapper aux fureurs d'Hérode. On le dit d'Un tableau qui représente la sainte famille faisant ce voyage. *J'ai une belle Fuite en Égypte de tel maître.* ‖ *Expédition d'Égypte*, célèbre et glorieuse campagne entreprise en 1798, par ordre du Directoire; et sur la proposition du général Bonaparte, qui en fut le chef. Le but de *l'expédition d'Égypte* était à la fois politique, commercial et scientifique. *L'expédition d'Égypte*, qui n'a pas eu les résultats politiques que la France en attendait, a enrichi les sciences historiques d'une foule de documents précieux. On lui doit la meilleure représentation des monuments égyptiens. ‖ *Regretter les oignons d'Égypte*, Loc. prov. et fig., Imiter les Israélites, qui, étant dans le désert, auraient voulu retourner à leur esclavage en Égypte; Regretter, dans l'indépendance, les jouissances matérielles d'un état d'esclavage. ‖ *Égypte*, dans le style mystique, se prend pour Le monde impie et corrompu. *Sortir de l'Égypte*, Se faire religieux, ou simplement, Abandonner des habitudes mondaines. *Retourner en Égypte*, Reprendre des habitudes vicieuses.

EGYPTIAC. adj. m. (pharm.) Il se dit D'un onguent qui contient du cuivre.

EGYPTIAQUE. adj. des 2 g. (ant.) Il se dit quelquefois pour, Égyptien. Marsham, dans son *Canon égyptiaque*, a comparé et mis en ordre les *dynasties égyptiennes* mentionnées par Diodore, Eusèbe et le Syncelle. ‖ *Les Égyptiaques*, s. f. pl. (philol.) Titre de l'histoire d'Égypte de Manéthon.

*ÉGYPTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Égypte. ‖ Qui appartient à l'Égypte ou à ses habitants. ‖ *Dynasties égyptiennes* (chron.), se dit Des différentes séries de monarques qui ont régné sur l'Égypte ou sur différentes parties de cette contrée. Les premières *dynasties égyptiennes* sont simultanées et non successives: c'est en les considérant ainsi, que l'on peut admettre les 330 rois successeurs de Ménès, dont les prêtres récitèrent les noms à Hérodote. Sésostris est le chef de la 19e *dynastie égyptienne*. *Voy.* TANITE, MEMPHITE, DIOSPOLITE, SAÏTE, ÉTHIOPIEN et PERSE. ‖ *Vieille chronique égyptienne*, se dit de La liste des dynasties, embrassant un espace de 36,525 ans, qui a été donnée en grec par Georges le Syncelle. La *vieille chronique égyptienne* n'a d'autorité qu'à partir de la 16e dynastie, qui commence à Osymandyas, c'est-à-dire, de l'an 2271 avant J. C. ‖ *Tableau des dynasties égyptiennes*, se dit de La liste que Manéthon, grand prêtre égyptien, traduisit des monuments hiéroglyphiques en grec, sous le règne de Ptolémée Philadelphe et par ordre de ce prince. *Voy.* ÉGYPTIAQUE. Eusèbe et Jules l'Africain nous ont conservé le *Tableau des dynasties royales égyptiennes*. *Les dynasties égyptiennes*, selon Manéthon, sont au nombre de 31, et finissent à la conquête d'Alexandre. La 16e *dynastie égyptienne* de Manéthon concorde avec celle de Georges le Syncelle. *Voy.* ÉLÉPHANTIN, HÉLIOPOLITE, THÉBAIN, XOÏTE, BUBASTITE, MENDÉSIEN, DIOSPOLITE et SÉBENNYTIQUE. ‖ *Année égyptienne*, Année de 365 jours, en usage chez les anciens Égyptiens. Elle se divisait en 12 mois de 30 jours, suivis de 5 jours complémentaires ou épagomènes. *L'année égyptienne*, rétrogradant ainsi d'environ un jour tous les quatre ans, était *vague*, et ne concordait avec l'année solaire qu'au bout de 1461 ans. *L'année vague égyptienne* fut rendue *fixe* par Auguste, qui attacha le 1er de thot au 29 août julien, et ajouta un 6e épagomène tous les quatre ans. *Voy.* THOT et JULIEN. ‖ *École égyptienne gnostique* (phil.), se dit Des gnostiques qui résidaient en Égypte et qui, en général, professaient le panthéisme. *Voy.* VALENTINIEN. ‖ *Égyptien* (myth.), Surnom de Jupiter, d'Apollon et d'Hercule. *L'Apollon égyptien* est le même qu'Orus, fils d'Isis et d'Osiris. *Jupiter égyptien* est un nom par lequel les Grecs désignent souvent Osiris. ‖ *Écriture égyptienne*. *Voy.* DÉMOTIQUE au Dict., ENCHORIAL au Compl., HIÉROGLYPHE au Dict. et au Compl. ‖ *Langue égyptienne* ou subst. *L'égyptien* (linguist.). *Voy.* COPHTE au Dict. et COPTE au Compl. ‖ *Architecture égyptienne* (beaux-arts), se dit de L'art architectonique des anciens Égyptiens. *L'architecture égyptienne* eut pour type originaire un édifice taillé dans le roc même, une espèce de caverne. Les caractères principaux de *l'architecture égyptienne* sont des toits de grès en terrasse; des pylônes énormes et massifs, surmontés du globe ailé, et précédés d'un dromos; des murailles couvertes d'hiéroglyphes sculptés et peints; enfin, des colonnes cylindriques ou polygonales dont les chapiteaux sont ou quadrangulaires, ou bombés, ou enfin évasés comme des cloches renversées. *Voy.* PYLONE et DROMOS. ‖ *Ordre égyptien*, se dit de L'imitation maladroite que l'on a faite, dans quelques édifices modernes, des proportions et des ornements de *l'architecture égyptienne*. ‖ *Salle égyptienne* se disait chez les Romains d'Une salle à manger, entourée d'un rang de colonnes: celles-ci supportaient une terrasse extérieure, et un second étage de colonnes, entre lesquelles se trouvaient les fenêtres. ‖ *Égyptien*, subst., se dit familièrement d'Un soldat français qui a fait la campagne appelée, *Expédition d'Égypte. La plupart des Égyptiens sont affectés d'ophthalmie.* ‖ *Égyptienne*. s. f. (comm.) Ancienne étoffe de laine.

ÉGYPTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bélus, roi de Memphis, et d'Anchinoé ou Anchiroé. Ayant chassé son frère jumeau Danaüs, il régna seul dans l'*Aérie* qu'il appela *Égypte*. Il eut, de son épouse Argyphia et de plusieurs autres femmes, cinquante fils qui allèrent attaquer Danaüs dans Argos; mais Danaüs leur offrit ses cinquante filles en mariage, et celles-ci égorgèrent leurs époux. *Voy.* DANAÜS, DANAÏDE, HYPERMNESTRE et LYNCÉE. ‖ Un des cinquante fils d'Égyptus; il épousa la danaïde Dioxippe ou Polyxène. ‖ Fils de Neilée et fondateur de Priène. ‖ Nom du Nil, dans Homère, d'où paraît être venu le nom grec de la contrée.

ÉGYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thelxion.

ÉHAMOTE. s. f. (relation) Nom que les habitants d'O-taïti donnent à la case où se réunissent leurs chefs.

ÉHANCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Déhanché. ‖ *Éhanché* (manége), se dit D'un cheval dont la hanche a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté.

ÉHERBER. v. a. (agricult.) Sarcler.

ÉHERBÉ, ÉE. part.

*ÉHONTÉ, ÉE. adj. Il signifiait autrefois, Déshonoré. Marot l'emploie dans ce sens. *Voy.* ÉHONTÉ.

ÉHOUPER. v. a. Séparer les têtes du trèfle de leur tige.

ÉHOUPÉ, ÉE. part.

EHRENBREITSTEIN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province du Bas-Rhin, vis-à-vis de Coblentz, sur la rive droite du Rhin, près de son confluent avec la Moselle. 2,300 âmes. Près de la ville, sur un rocher très-élevé, était un fort que les Français ont détruit en 1801. Les Prussiens l'ont rétabli depuis 1815.

EHRÉTIE (bot.). *Voy.* CABRILLET.

EHRHARTE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉIALET (géogr.). *Voy.* EYALET.

ÉIASIUS. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter. *Jupiter éiasius* signifie probablement Jupiter consentant.

EICHSTAEDT (géogr.). Ville de Bavière, chef-lieu de la principauté qui porte le même nom, sur l'Altmuhl. Siamoises. 6,000 habitants.

EICITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens du 7e siècle, qui menaient la vie monastique, et croyaient ne pouvoir mieux honorer Dieu que par des sauts et des danses. On écrit aussi *heicète* et *hicète*; et cette dernière orthographe paraît être la meilleure.

EICOSAEDRE (géom.). *Voy.* ICOSAÈDRE au Dict.

EICOSIPENTARQUE. s. m. (art milit.) Dans la milice moderne des Hellènes, il se dit Du commandant de vingt-cinq hommes.

EIDE. s. m. (V. lang.) Aide; secours.

EIDER. s. m. (zool.) Espèce de canard du nord de l'Europe, qui fournit l'édredon.

EIDGENOSSEN. s. m. pl. (hist.) Mot allemand qui veut dire *Confédérés, Unis par un serment*, et d'où, par corruption, l'on a fait *Huguenot*. *Voy. Ligue de Brunnen*, au mot BRUNNEN.

EIDOTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Protée; elle livra son père à Ménélas.

EIGER. s. m. (géogr.) Montagne de Suisse, canton de Berne, près de Grindelwald. 4,000 mètres de hauteur.

EIGNES. s. f. pl. (écon. rur.) Il se dit, en Champagne, Du marc de raisins.

EILAPINASTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui assiste aux festins*. Surnom de Jupiter. *Jupiter Eilapinaste* était adoré dans l'île de Chypre.

EILEITHYIA (myth. gr.). *Voy.* ILITHYIA.

EIMARMÉNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Uranus. Ayant été envoyée pour combattre Cronus, elle ne put s'empêcher de l'aimer, et resta près de lui. *Voy.* HORA. ‖ La Destinée, chez les Grecs.

EIMER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité, pour les liquides, employée en Allemagne. ‖ L'*eimer d'Appenzell* vaut, litr. 41,8944. ‖ L'*eimer d'Arau*, 36,0840. ‖ L'*eimer d'Augsbourg*, 75,3410. ‖ L'*eimer de Bavière*, 68,4160. ‖ L'*eimer de Berlin*, 68,6900. ‖ L'*eimer de Bohême*, 64,1670. ‖ L'*eimer de Dresde*, 67,4300. ‖ L'*eimer de Glaris*, 106,7592. ‖ L'*eimer de Gotha*, 72,7698. ‖ L'*eimer de Hambourg*, 28,8800. ‖ L'*eimer de la basse Hongrie*, 56,8910. ‖ L'*eimer de la haute Hongrie*, 73,3160. ‖ L'*eimer de Leipsick*, 75,8520. ‖ L'*eimer-visir-maas de Nuremberg*, 73,2930. ‖ L'*eimer de Rostock*, 41,9897. ‖ L'*eimer de Schaffhouse*, 42,0659. ‖ L'*eimer de Vienne* (mesure de compte), 56,6000. ‖ L'*eimer de vin de Vienne*, 58,0160. ‖ L'*eimer de bière de Vienne*, 60,1380. ‖ L'*eimer de Weimar*, 73,3002. ‖ Le *trubeich-eimer du Wurtemberg*, 306,7870. ‖ L'*helleich-eimer* du même pays, 293,9280. ‖ Le *schenk-eimer* du même pays, 267,2080. ‖ L'*eimer-lauteres-mass de Zurich*, 109,4940. ‖ L'*eimer-trubes-mass de Zurich*, 116,7960.

EINGARDE. s. f. (anc. T. milit.) Avant-garde.

EINSIEDELN (géogr.). Bourg de Suisse, canton de Schwitz, sur l'Alp. L'abbaye d'*Einsiedeln* est célèbre et attire beaucoup de pèlerins. Zwingle était curé de ce bourg, en 1517. Patrie du médecin Bombast de Hohenheim, né en 1493; et connu sous le nom de Théophraste Paracelse. Il fut alchimiste et théosophe. 1,800 âmes.

EINSIN. adv. (V. lang.) Ainsi, de cette manière.

EINZ. adv. (V. lang.). Dedans. ‖ Jamais. ‖ Au contraire.

ÉION (géogr. anc.). Ville de Thrace, près de l'embouchure du Strymon.

ÉION (myth. gr.). *Voy.* DÉION.

*ÉIONÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides.

*ÉIONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, et père de Rhésus. ‖ Grec tué devant Troie par Hector. ‖ *Eionée*. *Voy.* DÉIONÉE.

EIRA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse de la santé. C'est *Eira* qui, dans l'Edda, guérit les maux et les blessures des dieux.

EIRE. n. pr. f. (myth. irland.) Une des sœurs de Banba. *Voy.* BANBA.

EIRÉNÉ (myth. gr.). *Voy.* IRÈNE.

EIRHAPHIOTÈS. adj. gr. m. (myth. gr.) Littéral., *Cousu dans la cuisse*. Surnom de Bacchus, que Jupiter enferma dans sa cuisse, après l'avoir tiré du sein de Sémélé mourante.

EISENACH (géogr.). Ville du grand-duché de Saxe-Weimar, chef-lieu de la principauté qui porte le même nom. Fabriques variées et commerce actif. 8,000 habitants. Sur une montagne des environs, est le château de Wartbourg qui, en 1521, servit de retraite à Luther.

EISENBOURG (géogr.). Comtat de la basse Hongrie; chef-lieu, *Guns*.

EISITÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait, à Athènes, le premier du mois d'hécatombéon, jour de l'entrée en fonction des archontes nouvellement élus. Dans les *Eisitéries*, des sacrifices étaient offerts à Jupiter et à Minerve *bons conseillers*.

EISLEBEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe. Patrie de Luther. 6,500 âmes.

EISLUMINANCE. s. f. (V. lang.) Illustration. ‖ Enluminure.

EISPNOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est relatif à l'inhalation, à l'absorption.

EISSAUGUE. s. f. (pêche) Sorte de filet qui ressemble beaucoup à la seine; il est composé de deux ailes ou bras de filet, et d'une manche ou d'un sac au milieu. On écrit aussi, *Aissaugue*.

EISSIR. v. a. (V. lang.) Sortir. *Voy.* ISSIR.

EISSU, UE. part.

*ÉJACULATION. s. f. (anc. T. de phys.) Il s'est dit de L'émission de la lumière. *Éjaculation des corpuscules lumineux.*

ÉJACULATOIRE (anat.). *Voy.* ÉJACULATEUR au Dict.

ÉJACULATRICE. adj. f. Il s'est dit quelquefois De ce qui lance au dehors un fluide; une émanation quelconque. On lit dans Montaigne: *Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule veue, signe qu'ils y ont quelque vertu éjaculatrice.*

ÉJAMBER. v. a. (technol.) Enlever la côte longitudinale d'une feuille de tabac.

ÉJAMBÉ, ÉE. part.

ÉJARD. s. m. (eaux et F.) Nom vulgaire d'une espèce d'érable, dans le midi de la France.

ÉJARER. v. a. (technol.) Enlever la jare de la laine.

ÉJARÉ, ÉE. part.

ÉJECTION. s. f. (méd.) Action de pousser les excréments et les urines au dehors.

ÉJOUIR. v. a. Il se disait autrefois, dans le sens de, Réjouir. La Fontaine et le duc de Saint-Simon l'ont employé avec le pr. pers. *S'éjouir.*

ÉJOUI, IE. part.

ÉJOUISSANCE. s. f. Il se disait autrefois, dans le sens de, Réjouissance, joie.

EKEBERGIE. s. f. (bot.) Arbre du cap de Bonne-Espérance.

EKEBERGITE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve en Suède.

EKEVIN. s. m. (V. lang.) Échevin.

EKRON (géogr. anc.). *Voy.* ACCARON.

EL. pr. pers. (V. lang.) Le, lui. ‖ *El*, art. comp. À le; dans le. *David s'est muciez el mont de Achille.* (Trad. du Ier livre des Rois.)

ÉLA. s. m. Expression employée par Rabelais en parlant d'Un des tons de la gamme.

ÉLABOURER. v. a. Ancienne forme du mot Élaborer.

ÉLABOURÉ, ÉE. part.

ÉLABRÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un insecte qui n'a point de labre.

ÉLACATÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter élacatée* était adoré sur le mont *Élacatéus*, en Thessalie.

ÉLACATÈNE. s. f. (zool.) Poisson de mer dont parlent les anciens. ‖ Sorte de salaison qu'on préparait avec les entrailles de ce poisson.

ÉLACATIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Laconiens célébraient en l'honneur d'*Élacatus*, favori d'Hercule.

ÉLÆAGNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chalef (*elæagnus*). ‖ *Élæagnées*, s. f. pl. Famille de plantes.

ÉLÆAGNOÏDE (bot.). *Voy.* ÉLÆAGNÉ.

ÉLÆOCARPE. s. m (bot.) Genre de plantes dont la plupart croissent aux Indes.

EISLEBEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe. Patrie de Luther. 6,500 âmes.

EISLUMINANCE. s. f. (V. lang.) Illustration. ‖ Enluminure.

EISPNOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est relatif à l'inhalation, à l'absorption.

EISSAUGUE. s. f. (pêche) Sorte de filet qui ressemble beaucoup à la seine ; il est composé de deux ailes ou bras de filet, et d'une manche ou d'un sac au milieu. On écrit aussi, *Aissaugue*.

EISSIR. v. a. (V. lang.) Sortir. *Voy.* Issir.

Eissu, ue. part.

***ÉJACULATION.** s. f. (anc. T. de phys.) Il s'est dit de L'émission de la lumière. *Éjaculation des corpuscules lumineux.*

ÉJACULATOIRE (anat.). *Voy.* Éjaculateur au Dict.

ÉJACULATRICE. adj. f. Il s'est dit quelquefois De ce qui lance au dehors un fluide ; une émanation quelconque. On lit dans Montaigne : *Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule veue, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice.*

ÉJAMBER. v. a. (technol.) Enlever la côte longitudinale d'une feuille de tabac.

Éjambé, ée. part.

ÉJARD. s. m. (eaux et F.) Nom vulgaire d'une espèce d'érable, dans le midi de la France.

ÉJARER. v. a. (technol.) Enlever la jare de la laine.

Éjaré, ée. part.

ÉJECTION. s. f. (méd.) Action de pousser les excréments et les urines au dehors.

ÉJOUIR. v. a. Il se disait autrefois, dans le sens de, Réjouir. La Fontaine et le duc de Saint-Simon l'ont employé avec le pr. pers. *S'éjouir.*

Éjoui, ie. part.

ÉJOUISSANCE. s. f. Il se disait autrefois, dans le sens de, Réjouissance, joie.

EKEBERGIE. s. f. (bot.) Arbre du cap de Bonne-Espérance.

EKEBERGITE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve en Suède.

EKEVIN. s. m. (V. lang.) Échevin.

EKRON (géogr. anc.). *Voy.* Accaron.

EL. pr. pers. (V. lang.) Le, lui. ‖ *El.* art. comp. À le ; dans le. *David s'est muscez el mont de Achille.* (Trad. du 1er livre des Rois.)

ELA. s. m. Expression employée par Rabelais en parlant d'Un des tons de la gamme.

ÉLABOURER. v. a. Ancienne forme du mot Élaborer.

Élabouré, ée. part.

ÉLABRÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un insecte qui n'a point de labre.

ÉLACATÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter elacatée* était adoré sur le mont *Élacatéus*, en Thessalie.

ÉLACATÈNE. s. f. (zool.) Poisson de mer dont parlent les anciens. ‖ Sorte de salaison qu'on préparait avec les entrailles de ce poisson.

ÉLACATIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Laconiens célébraient en l'honneur d'*Élacatus*, favori d'Hercule.

ÉLÆAGNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chalef (*elæagnus*). ‖ *Élæagnées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉLÆAGNOÏDE (bot.). *Voy.* Élæagné.

ÉLÆOCARPE. s. m (bot.) Genre de plantes dont la plupart croissent aux Indes.

8

ÉLÆOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un elæocarpe. ‖ *Élæocarpées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉLÆOCOQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et du Japon.

ÉLÆODÉ, ÉE. adj. (didact.) Onctueux, huileux. ‖ *Élæodées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

ÉLÆODENDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

ÉLÆOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament qui a une huile quelconque pour excipient.

ÉLÆOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament qui a une huile pour excipient.

ÉLÆOLITHE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve en Norwége.

ÉLÆOPTÈNE. s. m. (chimie) Partie des huiles volatiles qui reste liquide au-dessous de la température ordinaire.

ÉLÆOSÉLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un élæosélinon. ‖ *Élæosélinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉLÆOSÉLINON. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ÉLÆOSPONDE (ant.). *Voy.* Éléosponde.

ÉLÆOTHÉSION (ant.). *Voy.* Éléothésion.

ÉLÆUS (temps hér.). *Voy.* Éléus.

É-LA-FA. s. m. (anc. musique) Dénomination donnée au ton de mi bémol, à l'époque où l'on solfiait par les muances. *Corni in É la-fa*, Cors en mi b. *Voy.* *É-si-mi*, à l'art. E.

ÉLAGABAL. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité qui paraît être la même que le Soleil, et qui était adorée dans le temple d'Émèse, sous l'emblème d'une pierre noire conique que l'on disait tombée du ciel. *Élagabal* fut apporté à Rome par Héliogabale, et installé dans un temple sur le mont Palatin, pour y être considéré comme la divinité suprême de l'empire. Des inscriptions portent, *Au soleil Élagabal.*

ÉLAHIOUN. s. m. (hist. relig.) Il se dit, selon d'Herbelot, Des membres d'une secte mahométane qui reconnaît un premier moteur et une substance spirituelle détachée de toute matière.

ÉLAÏDATE. s. m. (chimie) Sel qui résulte de la combinaison de l'acide élaïdique avec une base salifiable.

ÉLAÏDINE. s. f. (chimie) Substance produite par l'action de certains acides sur les huiles fixes, comme de l'acide nitrique sur l'huile d'olive.

ÉLAÏDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier produit par la saponification de l'élaïdine.

ÉLAIME (chimie). *Voy.* Élaïne.

ÉLAÏNE. s. f. (chimie) Portion des huiles grasses qui reste liquide au-dessous de la température ordinaire.

ÉLAÏODATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide élaïodique avec une base salifiable.

ÉLAÏODE. s. m. (chimie) Partie fluide des huiles volatiles.

ÉLAÏODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier produit par l'huile de ricin.

ÉLAÏOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à faire connaître la densité des huiles.

ÉLAÏOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'élaïomètre.

ÉLAÏS. n. pr. f. (temps hér.) Une des trois filles d'Anius et de Dorippe. ‖ *Élaïs.* s. m. (bot.) Palmier de Guinée.

ÉLAISER. v. a. (monnaie) Frapper les flans sur l'enclume avec le flattoir.

Élaisé, ée. part.

ÉLAM (géogr. anc.). Nom qui, employé absolument dans l'Écriture, désigne les Perses ou les Mèdes et le pays qu'ils habitent. *Élam prend déjà son carquois.*

ÉLAMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, à l'est de l'Assyrie et de la Suziane. Quelques auteurs ont regardé les *Élamites* comme les ancêtres des Perses. On dit aussi, *Élyméen.*

ÉLAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

***ÉLAN.** s. m. (néol.) Il se dit absolument pour, Chaleur, enthousiasme. *Ce jeune homme a de l'élan. Que ces vers sont froids ! pas d'âme, pas d'élan !* ‖ *Élan* (anc. T. de marine), Écart que fait un vaisseau, tantôt à tribord, tantôt à bâbord. *Les élans sont sur tribord.*

ÉLANA ou ÉLATH (géogr. anc.). Port de l'Arabie Pétrée, sur le golfe *Élanitique*, au N. O. de la mer Rouge. On l'appelait aussi *Ailath.* Aujourd'hui, *Aïlah.*

***ÉLANCÉ, ÉE.** adj. (marine) Il se dit Des couples de l'avant qui sont dévoyés. ‖ *Élancé* (blason), se dit D'un cerf courant.

***ÉLANCEMENT.** s. m. (marine) Saillie du haut de l'étrave sur la quille.

ÉLANCEUR. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique, peu connu des naturalistes.

ÉLANDRÉ. adj. m. (eaux et F.) Il se dit D'un baliveau dont la tige est trop élevée relativement à sa grosseur.

ÉLANGIDE. s. f. (bot.) Plante orchidée de l'île Maurice.

ÉLANGUEUR. s. m. (pêche) Instrument auquel on attache par la tête les morues que l'on vient de prendre.

ÉLANITIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville d'Élana. ‖ *Golfe élanitique*, Golfe de la mer Rouge.

ÉLANOÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ÉLAPHÉBOLE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, déesse de la chasse. *Diane Élaphébole.*

ÉLAPHÉBOLIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes, à Athènes, en l'honneur de Diane. Dans les *élaphébolies*, on offrait à la déesse des gâteaux qui avaient la forme d'un cerf. ‖ Fête de Diane, en Phocide.

ÉLAPHÉBOLION. s. m. (chronol.) Mois des Athéniens, qui fut d'abord le 3e et qui devint plus tard le 9e. *Voy.* Gamélion et Hécatombéon.

ÉLAPHIÉE et ÉLAPHIQUE. adj. f. (myth. gr.) Surnoms de Diane chasseresse. *Diane Élaphique.*

ÉLAPHIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au cerf (*elaphus*). ‖ *Élaphiens.* s. m. pl. Famille de mammifères ruminants.

ÉLAPHION. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Élis qui, suivant quelques auteurs, fut la nourrice de Diane.

ÉLAPHOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les cerfs.

ÉLAPHORNITHE. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux qu'on a comparés au cerf, à cause de la vitesse de leur course.

ÉLAPHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉLAPHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ÉLAPHRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un élaphre. ‖ *Élaphriens.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ÉLAPOÏDITE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉLAPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉLARA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orchomène ; Jupiter la rendit mère du géant Tityus.

***ÉLARGIR.** v. a. (néol.) Il se prend souvent au fig., et signifie, Rendre plus vaste, plus étendu. *Élargir ses idées ; élargir la sphère de ses connaissances.* ‖ *S'élargir.* v. pers. (anc. T. de marine) Prendre le large. Un vaisseau *s'élargit* pour éviter un autre vaisseau ou pour le poursuivre. ‖ *Élargir son cheval* (manége), Lui faire serrer le mur dans le manége, ou lui faire embrasser un plus grand espace de terrain. *Élargissez votre cheval*, est un avis que l'on donne souvent à l'élève qui laisse rentrer son cheval dans le manége.

ÉLASMIE. s. f. (zool.) Chacune des plaques cornées qui, chez les baleines, tiennent lieu de dents.

ÉLASMOTHÉRION. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

ÉLASTE. s. m. (zool.) Sorte d'organe élastique qui garnit l'abdomen de certains insectes, et qui rend ces animaux propres à sauter.

***ÉLASTICITÉ.** s. f. (néol.) Il se dit, fig., de La faculté qu'a l'esprit de réagir sur lui-même, de chasser des impressions pénibles, et de reprendre l'énergie qu'il semblait avoir perdue. *C'est un esprit qui manque d'élasticité.*

ÉLASTIFICATION. s. f. (didact.) Opération qui consiste à rendre une chose élastique.

***ÉLASTIQUE.** adj. des 2 g. *Courbe élastique* (géom.), Nom donné à la courbe que forme une tige élastique fixée horizontalement par une de ses extrémités, et chargée, à l'autre extrémité, d'un poids qui force la tige à se plier. On l'appelle aussi, subst., *Une élastique.* ‖ *Gomme élastique* (comm.), Caoutchouc. *Voy.* Gomme au Dict. ‖ *Élastique*, s'emploie quelquefois, comme subst. masc., pour, Gomme élastique. *Une balle d'élastique.* ‖ *Élastique*, se dit, adj. et subst., Des ressorts que l'on met aux bretelles, et des bretelles mêmes qui sont à ressort. *Bretelles élastiques ou bretelles à élastiques. Remettre un élastique.*

ÉLASUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Patrocle.

ÉLATCHE. s. f. (comm) Étoffe de soie et coton qui vient des Indes.

ÉLATÉ. s. m. (bot.) Palmier des Indes orientales.

ÉLATÉE (géogr. anc.). Ville de la Phocide, à quelque distance du Céphise.

ÉLATÉIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Il se dit de Cénée ou Cénis, qui eut pour père Élatus. *Le héros élatéien. La vierge élatéienne. Voy.* Cénée et Cénis.

ÉLATÈRE. s. m. (bot.) Filet élastique qu'on trouve dans les capsules de quelques hépatiques.

ÉLATÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un taupin (*elater*). ‖ *Élatérides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ÉLATÉRIE. s. f. (bot.) Fruit qui, à sa maturité, se partage en autant de coques qu'il a de loges.

ÉLATÉRINE. s. f. (chimie) Matière cristallisable particulière qu'on retire du suc du concombre sauvage.

ÉLATÉRITE. s. f. (minér.) Bitume élastique.

ÉLATÉRIUM. s. m. (pharm.) Suc du concombre sauvage ; ce suc est purgatif.

ÉLATÉROMÈTRE. s. m. (phys.)

Appareil propre à mesurer l'élasticité de l'air raréfié.

ÉLATÉROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer l'élasticité de l'air, de se servir de l'élatéromètre.

ÉLATÉROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'élatérométrie.

ÉLATH (géogr. anc.). *Voy.* ELANA.

ÉLATIE (géogr. anc.). Ville de Thessalie, près de l'embouchure du Pénée. *Voy.* ÉLATÉE.

ÉLATINE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées. ‖ *Élatine* (chimie), Sorte de résine molle et verte, substance purgative qu'on tire des fruits du concombre sauvage, ou de l'*élatérium*. Cette substance s'appelle aussi *Élatin*. s. m.

ÉLATION. s. f. (V. lang.) Élévation, au propre et au fig. ‖ Orgueil.

ÉLATITE. s. f. (ant.) Pierre dont parle Pline, et qui paraît être une variété d'hématite.

ÉLATOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies étalées en lames. ‖ *Élatobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

ÉLATOSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes exotiques.

ÉLATOSTÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un élatostème. ‖ *Élatostémées*. s. f. pl. Famille de plantes urticées.

ÉLATRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Phéacien qui remporta le prix du disque dans les jeux célébrés par Alcinoüs.

ÉLATTONUS. n. pr. m. (temps hér.) Conducteur du char d'Amphiaraus; il fut englouti avec ce dernier devant Thèbes. Quelques auteurs l'appellent *Bato*.

ÉLATUS. n. pr. m. (temps hér.) Thessalien, père des deux argonautes Polyphème et Cénée. ‖ Fils d'Arcas et de Léanire, qui fonda la ville d'*Élatée*, en Phocide. Il eut de Laodice, fille de Cinyras, cinq fils, Égyptus, Pérée, Cyllen, Ischys et Stymphale. ‖ Centaure qui fut blessé d'une des flèches empoisonnées d'Hercule. ‖ Troyen tué par Agamemnon. ‖ Amant de Pénélope, qui fut tué par Eumée. ‖ *Élatus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Arcadie.

ÉLAVÉ, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit Du poil des chiens ou de la bête, quand il est mollasse et blafard.

ÉLAVER. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Aquitaine. Aujourd'hui, *L'Allier*.

ELBE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Allemagne, qui prend sa source en Bohême, aux monts des Géants, et se jette dans la mer du Nord, à Cuxhaven, après un cours de 200 lieues.

ELBE (géogr.). Île de la Méditerranée, près des côtes de la Toscane, dont elle dépend. 6 lieues de longueur, sur 2 1/4 de largeur moyenne. Mines de fer et d'aimant. Capitale, *Porto Ferrajo*. En 1814, *l'île d'Elbe* fut donnée en toute souveraineté à Napoléon, qui y résida pendant dix mois. 14,000 habitants.

ELBERFELD (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg; sur la Wipper. Manufactures d'étoffes variées; quincaillerie, etc. Commerce très-actif avec l'Allemagne et l'Amérique. 25,000 âmes. C'est dans le *cercle d'Elberfeld* que se trouve la vallée de Barmen, si remarquable par ses établissements industriels.

*ELBEUF (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure, sur la Seine. Belles manufactures de drap. 13,370 habitants.

ELBEUVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'Elbeuf. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ELBING (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la partie occidentale de la Prusse proprement dite, sur l'*Elbing*. Raffineries de sucre; savon, amidon, tabac; toiles. Commerce très-considérable, surtout avec la Pologne. 20,000 âmes.

ELBOURZ ou ELBROUZ (géogr.). La plus haute montagne de la chaîne du Caucase, appelée par les Tcherkesses, *Montagne sacrée*. Son sommet, couvert de neiges perpétuelles, est à 5,600 mètres au-dessus de la mer.

ELCAJA. s. m. (bot.) Arbre d'Arabie.

ELCÉSAÏTE ou ELCESAÏEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 2e siècle par un certain *Elcésaï* ou *Elxaï*, qui enseignait que, J. C., né dès le commencement du monde, avait paru de temps en temps sous divers corps, et que l'observation de la loi de Moïse était de rigueur pour les chrétiens. Ses disciples rejetaient presque tous les livres sacrés. Ils furent aussi nommés *Samséens*.

ELCHE (géogr.). Ville d'Espagne, capitainerie de Valence. Dattes, vin; savon, sparterie. 17,000 âmes.

ELCHINGEN (géogr.). Petite ville de Bavière, sur le Danube. En 1805, le maréchal Ney remporta sur les Autrichiens, près de cet endroit, une victoire qui lui valut le titre de *duc d'Elchingen*. 800 âmes.

EL-CHOT. n. pr. m. (myth. mah.) Selon M. Noël, Nom par lequel les marabouts, prêtres mahométans d'Afrique, désignent le premier homme.

ELCOSE. s. f. (chirurg.) Ulcère. On écrit plus correctement, *Helcose*. *Voy.* ce mot.

ELDORADO. s. m. (hist.) Nom du prétendu pays que découvrit Orellana, lieutenant de Pizarre, dans l'Amérique méridionale. L'*Eldorado*, suivant son récit, était si riche, que les temples avaient des toits d'or massif. ‖ *Eldorado* s'emploie fig. pour signifier, Un pays imaginaire, où chacun vit au sein de l'abondance et des richesses. ‖ Il se dit, par exagération, d'Un pays très-riche. *C'est un Eldorado*.

ÉLÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Élée. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Éléate* (phil.). *Voy.* ÉLÉATIQUE.

ÉLÉATIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (phil. gr.) Qui appartient à l'une ou à l'autre des deux écoles d'Élée. *Doctrines éléatiques. École physicienne éléatique. Éléatique métaphysicien. Voy.* ÉLÉE.

ÉLECTE. s. m. (ant. milit.) Il se dit De soldats romains appelés à servir dans les cohortes prétoriennes. Ce terme, tout latin, a été francisé par quelques traducteurs qui ont écrit à l'époque de la renaissance.

*ÉLECTEUR. s. m. *Le grand électeur* (hist.), se dit absolument de L'électeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume, qui jeta les fondements de la grandeur à laquelle sa maison parvint dans la suite. ‖ *Grand électeur*, est le nom que Siéyes, dans son projet de constitution, donne au chef suprême de l'État. Le *grand électeur*, que Siéyes appelle aussi, *Proclamateur électeur*, est le fonctionnaire supérieur de l'État, inamovible, irresponsable, mais incapable de gouverner lui-même. Bonaparte refusa les fonctions de *grand électeur*, qu'il appelait, *Le rôle d'un cochon à l'engrais de quelques millions*. ‖ *Assemblée des électeurs. Voy. Assemblée électorale* au mot ASSEMBLÉE. ‖ *Électeurs des grands colléges*, se dit, d'après la loi électorale de 1819, Des électeurs, payant cinq cents francs de contributions, qui se réunissaient au chef-lieu de chaque département, pour nommer un certain nombre de députés. ‖ *Électeurs des petits colléges* ou *d'arrondissement*, se dit Des électeurs payant au moins trois cents francs de contributions, qui, sous la restauration, se réunissaient dans les chefs-lieux d'arrondissement, pour nommer les députés qui n'étaient point à la nomination des grands colléges. Les *électeurs des grands colléges* votaient une seconde fois avec les *électeurs d'arrondissement. Voy. Double vote*, au mot VOTE. *Voy.* aussi *Cens d'éligib*[illegible]au mot ÉLIGIBILITÉ. ‖ *Électeurs départementaux*, se dit Des citoyens inscrits sur la liste du jury, qui nomment les membres des conseils généraux des départements. ‖ *Électeurs municipaux*, se dit Des habitants les plus imposés de chaque commune qui élisent les membres du conseil municipal.

*ÉLECTIF, IVE. adj. *Affinité élective* (chimie). *Voy.* AFFINITÉ au Compl.

*ÉLECTION. s. f. Il se dit, dans le style mystique, Du choix que Dieu fait de ses créatures pour l'accomplissement de ses desseins. *L'élection du peuple juif.* ‖ Il signifie aussi Prédestination à la gloire éternelle. *L'élection de Dieu est gratuite.* ‖ *Vase d'élection* ou *Instrument d'élection*, Homme choisi de Dieu pour le glorifier. *Dieu peut faire du plus grand pécheur un vase d'élection.* Le Seigneur a dit de S. Paul : *C'est un vase d'élection pour porter mon nom.* ‖ *Clause d'élection d'ami* (féod.), Clause par laquelle l'acquéreur d'un immeuble féodal ou censuel se réservait la faculté de rétrocéder ce même immeuble à un ami. ‖ *Élection en fait de juridiction* (anc. jurispr.), Élection des officiers que l'on appelait *élus. Voy. Élu*, au verbe ÉLIRE dans le Dict. ‖ *Élection de command*, Indication que fait l'adjudicataire direct, de la personne qui a commandé ou qui est censée avoir commandé d'acquérir pour elle. ‖ *Pays d'élection* ou *de généralité* (géogr.). *Voy.* GÉNÉRALITÉ. ‖ *Élection* (algèbre), a été employé quelquefois à la place de *Permutation. Voy.* ce mot au Dict.

ÉLECTIVITÉ. s. f. (hist.) Qualité d'un magistrat électif. *L'électivité des rois de Pologne a causé tous les malheurs de ce pays.*

*ÉLECTORAL, ALE. adj. *Union électorale* (hist.). *Voy.* UNION. ‖ *Assemblée électorale nationale*, Nom que prit la convention, quand elle se réunit, après les événements de vendémiaire, pour compléter dans son sein les *deux tiers*, et former les conseils. *Voy.* ASSEMBLÉE.

*ÉLECTORAT. s. m. *Grand électorat* (hist.), l'Électorat de Brandebourg. ‖ *Électorat* (polit.), se dit quelquefois Du droit de contribuer à l'élection des députés. Un cens de deux cents francs confère l'*électorat*.

ÉLECTRA (astron.). *Voy.* ÉLECTRE.

ÉLECTRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et de Téthys; elle épousa Thaumas, de qui elle eut Iris et les Harpyes. ‖ Une des pléiades, fille d'Atlas et de Pléione; elle fut la mère de Jasion, de Dardanus, et, suivant quelques auteurs, d'Harmonia, femme de Cadmus. C'est elle, dit-on, qui apporta le Palladium à Troie. Elle conçut tant de chagrin de la prise d'Ilion, qu'elle disparut du groupe d'étoiles dont elle faisait partie, et se réfugia vers le nord. On l'appela alors *Comète*. ‖ Une des danaïdes, fiancée de Péristhènes ou d'Hypérantus. ‖ Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre; elle porta d'abord le nom de *Laodice*. Après le meurtre d'Agamemnon, elle déroba son frère Oreste, encore enfant, aux poursuites d'Égisthe et de Clytemnestre, et fut jetée dans les fers. Dans la suite, délivrée par son frère, elle épousa Pylade, dont elle eut deux fils, Médon et Strophius. ‖ Sœur de Cadmus, qui donna son nom à une des portes de Thèbes. ‖ Un des noms de la sœur d'Antigone, plus connue sous celui d'*Ismène*. ‖ Suivante d'Hélène. ‖ *Électre* (astron.), Nom de celle des sept pléiades qui a disparu, dit-on, vers l'époque de la guerre de Troie, ce qui a réduit à six le nombre des étoiles de cette constellation. *Voy.* plus haut. ‖ *Électre*. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ÉLECTRE ou ÉLECTRUM. s. m. (ant.) Alliage d'or et d'argent dans lequel ce dernier métal entrait pour un quart. Les anciens croyaient qu'une coupe d'*électre* avait la propriété de déceler le poison que l'on y versait.

ÉLECTRICE. s. f. (hist.) Femme d'un électeur. *L'Électrice de Hanovre.*

ÉLECTRICISME. s. m. (anc. T. de phys.) Il s'est dit autrefois Du système qui embrasse tous les phénomènes électriques. Ce mot se trouve dans l'Année littéraire.

ÉLECTRIDES. s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles, situées dans l'Adriatique, à l'embouchure du Pô. Selon la Fable, ce fut dans une des *îles Électrides* que tomba Phaéton.

*ÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. *Aigrette électrique* (phys.), Jet de lumière qui s'élance d'une pointe placée sur le conducteur d'une machine, lorsqu'on tourne le plateau. ‖ *Bain électrique*, Atmosphère électrique dont on entoure une personne placée sur un isoloir, et communiquant avec le conducteur d'une machine en mouvement. ‖ *Balance électrique*, Balance de torsion propre à mesurer les forces attractives et répulsives de l'électricité. ‖ *Batterie électrique*, Réunion de plusieurs bouteilles de Leyde. ‖ *Bocal électrique*, Vase de verre dont les deux faces sont garnies de feuilles d'étain jusqu'à une petite distance des bords. ‖ *Canne électrique*, Tube de verre garni comme une bouteille de Leyde, et renfermé dans un tube de fer-blanc. ‖ *Canon électrique. Voy.* plus loin PISTOLET ÉLECTRIQUE. ‖ *Carillon électrique*, Timbres métalliques, entre lesquels se trouve un petit poids suspendu à un fil de soie, qui va frapper successivement les timbres, lorsque cet appareil est mis en communication avec un conducteur électrique. ‖ *Carreau électrique*, Plateau de verre recouvert d'une lame d'étain sur chacune de ses deux faces. ‖ *Cerf-volant électrique*, Machine propre à constater l'identité de la foudre avec le fluide électrique. ‖ *Commotion* ou *secousse électrique*, Secousse que l'électricité accumulée donne à un être doué de sensibilité. ‖ *Conducteur électrique*, Cylindre métallique, soutenu par des colonnes de verre, qui est placé en face du plateau de la machine électrique. ‖ *Courant électrique*, Courant qui s'établit entre la machine électrique et un corps électrisable, ou entre les deux pôles d'une pile. ‖ *Corps électrique*, Corps susceptible d'être électrisé, ou qui est électrisé. ‖

Danse électrique, Amusement de physique qui consiste à faire sauter de petites figures entre deux plaques de métal différemment électrisées. ‖ *Décharge électrique*, Vive étincelle, accompagnée de détonation, que l'on tire d'une bouteille de Leyde où l'électricité était accumulée. ‖ *Étincelle électrique*, Bluette lumineuse qu'on tire d'un corps simplement électrisé. ‖ *Fluide* ou *matière électrique*, La cause peu connue de tous les phénomènes électriques, considérée hypothétiquement comme une substance ou un corps impondérable. ‖ *Force électrique*, La cause qui produit les divers phénomènes électriques. ‖ *Machine électrique*, Instrument de physique qui produit l'électricité, par le frottement d'un disque de verre tournant entre des coussins enduits d'or mussif. ‖ *Phénomène électrique*, Effet produit par l'électricité. ‖ *Pistolet électrique. Voy. Pistolet de Volta* au mot PISTOLET. ‖ *Plateau électrique*, Plaque de verre ou de résine, par le frottement de laquelle on développe l'électricité. ‖ *Poisson électrique*, Poisson, tel que la torpille, qui développe spontanément une plus ou moins grande dose d'électricité. ‖ *Sphère d'activité électrique*, Espace hors des limites duquel un corps électrisé cesse de manifester son action. ‖ *Tension électrique*, Quantité plus ou moins considérable d'électricité accumulée à la surface d'un corps. ‖ *Vertu électrique*, Propriété de certains corps, qui donne lieu aux phénomènes de l'électricité. ‖ *Électrique* (néol.), Dans le sens fig., est une épithète dont on a souvent abusé. *Coup-d'œil électrique. Impression électrique.*

ÉLECTRISABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible d'acquérir les propriétés électriques.

ÉLECTRISANT, ANTE. adj. (néol.) Qui électrise, au propre et surtout au fig. *Éloquence électrisante. Voy.* ÉLECTRISER au Dict.

ÉLECTRISEUR. s. m. (phys.) Celui qui électrise. ‖ Médecin qui emploie l'électricité comme moyen curatif.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIE. s. f. (didact.) Ensemble des phénomènes électro-chimiques, modifiés par l'influence des parois des tubes capillaires.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'électro-capillo-chimie.

ÉLECTRO-CHIMIE. s. f. (didact.) Système de chimie dans lequel l'explication des phénomènes repose sur l'application des lois de l'électricité.

ÉLECTRO-CHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'électro-chimie.

ÉLECTRO-CHIMISME. s. m. (didact.) Théorie dans laquelle les phénomènes chimiques sont expliqués par les lois de la polarité électrique.

ÉLECTRODE. s. f. (phys.) Surface qui borne l'étendue de la matière décomposée, dans la direction d'un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De la propriété de donner lieu à un courant électrique, propriété qu'acquièrent les corps solides qui ont servi de conducteur à l'électricité. ‖ Il se dit aussi De tous les effets produits par un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMISME. s. m. (phys.) Ensemble des effets produits par la pile électrique, quand un fil métallique fait communiquer entre elles ses deux extrémités.

ÉLECTRO-GALVANIQUE. adj. des

Danse électrique, Amusement de physique qui consiste à faire sauter de petites figures entre deux plaques de métal différemment électrisées. ‖ *Décharge électrique*, Vive étincelle, accompagnée de détonation, que l'on tire d'une bouteille de Leyde où l'électricité était accumulée. ‖ *Étincelle électrique*, Bluette lumineuse qu'on tire d'un corps simplement électrisé. ‖ *Fluide ou matière électrique*, La cause peu connue de tous les phénomènes électriques, considérée hypothétiquement comme une substance ou un corps impondérable. ‖ *Force électrique*, La cause qui produit les divers phénomènes électriques. ‖ *Machine électrique*, Instrument de physique qui produit l'électricité, par le frottement d'un disque de verre tournant entre des coussins enduits d'or mussif. ‖ *Phénomènes électriques*, Effet produit par l'électricité. ‖ *Pistolet électrique. Voy. Pistolet de Volta* au mot PISTOLET. ‖ *Plateau électrique*, Plaque de verre ou de résine, par le frottement de laquelle on développe l'électricité. ‖ *Poisson électrique*, Poisson, tel que la torpille, qui développe spontanément une plus ou moins grande dose d'électricité. ‖ *Sphère d'activité électrique*, Espace hors des limites duquel un corps électrisé cesse de manifester son action. ‖ *Tension électrique*, Quantité plus ou moins considérable d'électricité accumulée à la surface d'un corps. ‖ *Vertu électrique*, Propriété de certains corps, qui donne lieu aux phénomènes de l'électricité. ‖ *Électrique* (néol.), Dans le sens fig., est une épithète dont on a souvent abusé. *Coup-d'œil électrique. Impression électrique.*

ÉLECTRISABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible d'acquérir les propriétés électriques.

ÉLECTRISANT, ANTE. adj. (néol.) Qui électrise, au propre et surtout au fig. *Éloquence électrisante. Voy.* ÉLECTRISER au Dict.

ÉLECTRISEUR. s. m. (phys.) Celui qui électrise. ‖ Médecin qui emploie l'électricité comme moyen curatif.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIE. s. f. (didact.) Ensemble des phénomènes électro-chimiques, modifiés par l'influence des parois des tubes capillaires.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'électro-capillo-chimie.

ÉLECTRO-CHIMIE. s. f. (didact.) Système de chimie dans lequel l'explication des phénomènes repose sur l'application des lois de l'électricité.

ÉLECTRO-CHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'électro-chimie.

ÉLECTRO-CHIMISME. s. m. (didact.) Théorie dans laquelle les phénomènes chimiques sont expliqués par les lois de la polarité électrique.

ÉLECTRODE. s. f. (phys.) Surface qui borne l'étendue de la matière décomposée, dans la direction d'un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De la propriété de donner lieu à un courant électrique, propriété qu'acquièrent les corps solides qui ont servi de conducteur à l'électricité. ‖ Il se dit aussi De tous les effets produits par un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMISME. s. m. (phys.) Ensemble des effets produits par la pile électrique, quand un fil métallique fait communiquer entre elles ses deux extrémités.

ÉLECTRO-GALVANIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Du fluide qui anime la pile de Volta et des effets produits par ce fluide.

ÉLECTRO-GALVANISME. s. m. (phys.) Ensemble des effets électro-galvaniques.

ÉLECTROGÈNE. s. m. (phys.) Cause inconnue des phénomènes de l'électricité.

ÉLECTROGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur qui écrit sur le succin ou sur l'électricité.

ÉLECTROGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur le succin ou sur l'électricité.

ÉLECTROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'électrographie.

ÉLECTROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le succin.

ÉLECTROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'électrologie.

ÉLECTROLYSABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible d'être électrolysé.

ÉLECTROLYSATION. s. f. (phys.) Action d'électrolyser.

ÉLECTROLYSER. v. a. (phys.) Décomposer ou analyser un corps au moyen de l'électricité.

ÉLECTROLYSÉ, ÉE. part.

ÉLECTROLYTE. s. m. (phys.) Corps dont les éléments sont mis à nu par l'électricité.

ÉLECTROLYTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a le caractère d'un électrolyte.

ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'électro-magnétisme.

ÉLECTRO-MAGNÉTISME. s. m. (phys.) Ensemble des phénomènes magnétiques qui sont produits par l'électricité ou par l'action mutuelle de corps électrisés et d'aimants.

ÉLECTROMÉTRIE. s. f. (didact.) Partie de la physique qui a pour objet la mesure de l'électricité.

ÉLECTROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'électrométrie.

ÉLECTROMICROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui indique les plus petites quantités d'électricité.

ÉLECTROMICROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les plus petites quantités d'électricité; usage de l'électromicromètre.

ÉLECTROMICROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'électromicrométrie.

ÉLECTROMOTEUR, TRICE. adj. (phys.) Il se dit D'une force qui s'exerce lors du contact de substances hétérogènes, et qui met en jeu leurs propriétés électriques. *Puissance électromotrice.*

ÉLECTRONÉGATIF, IVE. adj. (phys.) Il se dit Des corps qui se portent au pôle positif de la pile voltaïque.

ÉLECTROPOSITIF, IVE. adj. (phys.) Il se dit Des corps qui se portent au pôle négatif de la pile voltaïque.

ÉLECTRO-PUNCTEUR. s. m. (méd.) Celui qui pratique l'électro-puncture. On écrit aussi *Électro-poncteur*, et les dérivés peuvent suivre la même analogie.

ÉLECTRO-PUNCTURE. s. f. (méd.) Électrisation à l'aide d'aiguilles enfoncées dans le tissu des parties.

ÉLECTRO-PUNCTURER. v. a. (méd.) Pratiquer l'électro-puncture.

ÉLECTRO-PUNCTURÉ, ÉE. part.

ÉLECTROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui fait reconnaître l'espèce d'électricité dont un corps est animé.

ÉLECTROSCOPIE. s. f. (phys.) Science qui recherche de quelle espèce d'électricité les divers corps sont animés.

ÉLECTROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'électroscopie.

ÉLECTROSTATIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des effets de l'électricité qui ne sont pas les résultats d'un courant électrique. Il s'emploie par opposition à *Électro-dynamique.*

ÉLECTRUM (ant.). *Voy.* ÉLECTRE.

ÉLECTRYON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée et d'Andromède; il régna sur Mycènes, et repoussa les attaques des petits-fils de son frère aîné Mestor. Tous les fils qu'*Électryon* avait eus d'Anaxo périrent dans cette guerre. *Voy.* LICYMNIUS et ÉVÉNÈS. *Électryon* fut tué accidentellement par Amphitryon, époux de sa fille Alcmène.

ÉLECTRYONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Soleil et de Rhodé; elle reçut, à Rhodes, les honneurs héroïques.

ÉLÉDONE. s. f. (zool.) Genre de mollusques céphalopodes. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

ÉLÉE (géogr. anc.). Ville de l'Éolide, à l'embouchure du Caïque. ‖ Ville de Lucanie, à l'embouchure de l'Hélès, fondée par les Phocéens. Patrie de Parménide et de Zénon, dit d'*Élée.* ‖ *Première école d'Élée* (phil. gr.), École philosophique, qui eut pour chef Xénophane, de Colophon : ce philosophe la fonda, au milieu du 6e siècle avant J. C., et eut pour successeurs Parménide et Zénon. Elle continua l'école italique, et tomba dans l'idéalisme et le panthéisme le plus absolu. On l'appelle aussi, *École métaphysicienne d'Élée.* ‖ *Deuxième école d'Élée*, École philosophique qui eut pour chefs Leucippe et Démocrite, au commencement du 5e siècle avant J. C. Elle continua en quelque sorte l'école ionique, et fit une réaction contre l'école métaphysicienne qui l'avait précédée. Elle fonda sa conception de l'univers sur les atomes, qu'elle supposa doués d'un mouvement propre. On l'appelle aussi, *École physicienne d'Élée.*

ÉLÉÉMOSYNE. s. f. Aumône. Hellénisme de Rabelais.

ÉLÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Élée; qui appartient à Élée ou à ses habitants. *Voy.* ÉLÉATE. ‖ Habitant d'Élis; qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Éléen*, Surnom de Jupiter. *Jupiter éléen* avait un temple à Élis. ‖ Habitant de l'Élide. ‖ Habitant d'Élos, en Arcadie; qui appartient à Élos ou à ses habitants. ‖ *Éléenne* (myth.), Surnom de Diane. *Diane Éléenne* était adorée à Élos, en Arcadie. ‖ *Éléenne* est aussi un surnom de Minerve, employé pour, *Aléenne. Voy.* ce mot.

ELEESCIER. v. a. (V. lang.) Réjouir.

ELEESCIÉ, ÉE. part.

ÉLEF-D'EAU. s. f. (anc. T. de marine) Flux. C'était l'opposé d'*Eau-morte*, qui se disait pour, Reflux.

ÉLÉFAS. s. m. (anc. T. milit.) Nom de l'espèce de petit cor d'ivoire qu'on appelait aussi *Oléfant. Voy.* ce mot.

*ÉLÉGIAQUE. s. m. (phil.) Poëte élégiaque. *Millevoie s'est distingué parmi les élégiaques modernes.*

*ÉLÉGIE. s. f. (philol.) Pièce de vers, dont le caractère essentiel, chez les anciens, fut d'être composée d'hexamètres et de pentamètres. Les sujets propres à l'*élégie* ne sont pas nécessairement tristes : ils peuvent être très-variés. Selon Horace, l'*élégie*, *après avoir exprimé les plaintes des amants, peignit leur bonheur.* ‖ *Élégie* (musique anc.), Sorte de nome pour les flûtes. ‖ *Élégie* (bot.), Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ÉLÉGIOGRAPHE. s. m. (littér.) Auteur d'élégies.

ÉLÉGIOGRAPHIE. s. f. (littér.) Composition élégiaque; art d'écrire les élégies.

ÉLÉGIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui concerne l'élégiographie.

ÉLÉGIR. v. a. (construct.) Diminuer l'épaisseur d'une pièce de bois en y poussant des moulures.

ÉLÉGI, IE. part.

ÉLÉLÉIDE. s. f. (ant. gr.) Il se dit Des bacchantes.

*ÉLÉLEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom de Bacchus, tiré de l'exclamation ἐλελεῦ qu'on faisait entendre dans la célébration des orgies.

*ÉLÉMENT. s. m. *Élément voyelle*, *Élément consonne* (gramm. gén.), se disent Des lettres dont se compose un mot considéré comme radical. *Dans la formation des dérivés, l'élément voyelle s'altère plus fréquemment et plus irrégulièrement que l'élément consonne.* ‖ *Élément* (phil. anc.), Nom par lequel on a désigné les catégories ou prédicaments. *Aristote*, dit Quintilien, *a établi dix éléments.* ‖ *Élément métrique* (musique), se dit d'Une partie de la mesure qui résulte de la division de chaque temps en deux ou trois notes de même valeur. *L'élément métrique* de la mesure à deux temps est une noire. ‖ *Éléments d'une ligne, d'une surface, d'un solide* (géom.), Parties infiniment petites dont on peut supposer que la ligne, la surface ou le solide sont formés. ‖ *Éléments* (astron.), se dit Des principaux résultats d'observation qui servent à calculer les tables du mouvement des planètes. ‖ *Élément froid* (phil. hermét.) se disait De L'eau et Du mercure.

ÉLÉMI. s. m. (pharm.) Sorte de résine, dont on distingue deux sortes, venant, l'une d'Éthiopie, l'autre d'Amérique. On l'emploie aussi adjectivement. *Résine élémi.*

ÉLÉMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit de l'élémi.

ÉLÉMINE. s. f. (chimie) Principe que l'on trouve dans la gomme élémi.

ÉLENCHE. s. m. (phil.) Il se disait, dans le [illegible] langage, Des titres d'ouvrages, qui étaient comme l'abrégé de l'ouvrage même.

ÉLENCHIE. s. f. Mot que l'on trouve dans Rabelais, et qui signifie, Pierre taillée en poire. Il est pris du mot *Elenchus*, qui se disait, en latin, Des perles oblongues que les dames romaines suspendaient à leurs doigts ou à leurs oreilles.

ÉLENCHOS. s. m. (phil.) Il se disait, dans la scolastique, de L'argument principal ou Du sujet d'une discussion. On l'employait seulement dans cette expression, *Ignorance de l'élenchos*, Genre de sophisme qui consiste à prouver toute autre chose que ce qui est en question. *Voy.* SOPHISME et HÉTÉROZÉTÉSIS.

ÉLENCTIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Il se dit quelquefois De la partie de la théologie qui renferme la controverse. La *théologie élenctique*, que l'on appelle aussi, *Théologie scolastique*, est opposée à la *théologie positive.* C'est à tort que l'on écrit, *Élenchtique.*

ÉLEND (géogr.). Village du Hanovre, gouvernement de Hildesheim, où se trouvent des mines et des usines de fer très-importantes.

ÉLÉNOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉLÉNÉPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Diane à Athènes. Pendant les *élénéphories*, on portait mystérieusement des objets sacrés dans de petites corbeilles d'osier nommées Δίναι.

ÉLÉOCÉRÉOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament d'huile et de cire; cérat.

ÉLÉOCHARIS. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

ÉLÉOLITHE. s. m. (hist. nat.) Minéral de la Norwége.

ÉLÉOMÉLI (pharm.). *Voy.* ÉLÆOMÉLI.

ÉLÉONORE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de libellule.

ÉLÉOPHAGE. adj. de 2 g. (néol.) Qui mange des olives. *Les Provençaux sont éléophages.*

ÉLÉOS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité qui avait, au milieu de la place publique d'Athènes, un autel que les suppliants venaient embrasser. *Voy.* MISÉRICORDE.

ÉLÉOSACCHARUM. s. m. (anc. T. de pharm.) Il se disait Du mélange d'une huile essentielle avec du sucre. *Voy.* OLÉOSUCRE.

ÉLÉOSPONDE. s. f. (ant. gr.) Il se dit Des libations d'huile que l'on offrait à certaines divinités, et particulièrement à Pluton.

ÉLÉOTHÉSION. s. m. (ant.) Partie du bain ou de la palestre où ceux qui venaient de se laver, ou qui devaient combattre, s'enduisaient le corps d'huiles et de parfums.

ÉLÉOTRIS. s. m. (zool.) Genre de poissons de la Guiane.

***ÉLÉPHANT.** s. m. (ant.) Animal que les Romains appelèrent d'abord *Bœuf de Lucanie. Voy.* cette expression au mot LUCANIE. ‖ *L'éléphant* (num. anc.), sur les premières médailles de Jules César, remplace la tête de ce dictateur, parce que, selon Servius, KAISAR, en langue punique signifiait, *Éléphant*. Plus tard, César se fit représenter avec un *éléphant* sous ses pieds, en mémoire de sa victoire sur Juba. ‖ Sur une médaille de l'empereur Philippe, un *éléphant* indique l'éternité. ‖ Sur les médailles des empereurs, un *éléphant* marque que plusieurs de ces animaux avaient paru dans les jeux publics. ‖ L'*éléphant* sert de type aux médailles d'Apamée de Syrie. ‖ *Année de l'éléphant* (hist.). Celle où naquit Mahomet (569 ou 570), et où Abrahah marcha contre la Mecque, avec une armée dont les *éléphants* faisaient la principale force. *Voy.* l'art. suivant. ‖ *Guerre de l'éléphant*, se dit de l'expédition d'Abrahah contre la Mecque. L'*éléphant Mahmoud*, sur lequel ce prince était monté, s'étant enfui précipitamment à la vue des murailles de la Mecque, et tous les autres éléphants ayant suivi son exemple, le désordre se mit dans l'armée. Survint ensuite une nuée des oiseaux nommés *Ababil*, qui laissèrent tomber en même temps les trois pierres que chacun d'eux portait, sur les Abyssins, et les écrasèrent tous. *Voy.* ABABIL. ‖ *Éléphant blanc*, se dit Des éléphants atteints d'une sorte d'albinisme ou de lèpre qui rend leur peau blanche. Les *éléphants blancs* sont un objet de culte chez les Siamois et dans plusieurs parties de l'Inde. ‖ *Éléphant de guerre. Voy.* le Dict. ‖ *Ordre de l'Éléphant*, Ordre militaire de Danemark, institué par Christian I^er, vers 1480. ‖ *Éléphant* (archéol.), Espèce de petit cor que portaient les chevaliers. *Voy.* OLIFANT. ‖ *Éléphant* (comm.), Nom d'une sorte de papier. ‖ *Éléphant* (zool.), Nom vulgaire du poisson appelé, Centrisque. ‖ *Éléphant de mer*, Nom vulgaire du morse et d'une espèce de phoque. ‖ *L'Éléphant* (géogr.), Rivière du cap de Bonne-Espérance, qui prend sa source au Winter-hoek, et se jette dans l'Océan, après un cours de 55 lieues. ‖ *Éléphant*, Île de la Sénégambie, formée par la Gambie, à 30 lieues de son embouchure. Elle a 80 lieues de long, sur 7 de largeur moyenne. Les Français y possédaient le fort Podor. Cette île s'appelle aussi, *Morfil* ou *Podor*.

ÉLÉPHANTA (géogr.). Île de l'Hindoustan anglais, dans le golfe de Bombay; elle tire son nom d'un *éléphant* colossal sculpté dans un rocher; près de ce monument est un vaste temple, rempli d'idoles.

ÉLÉPHANTAIRE. s. m. (ant. rom.) Celui qui conduisait un ou plusieurs éléphants de guerre.

ÉLÉPHANTARQUE. s. m. (ant. gr.) Chef d'une compagnie de soldats portés par des éléphants.

ÉLÉPHANTE. s. f. (zool.) Femelle de l'éléphant.

ÉLÉPHANTIASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'éléphantiasis.

ÉLÉPHANTIDE. s. f. Mot forgé par la Fontaine pour désigner, La capitale imaginaire de l'empire des Éléphants. *Éléphantide a guerre avecque Rhinocère.*

ÉLÉPHANTIDE (zool.). *Voy.* ÉLÉPHANTIN.

ÉLÉPHANTIN, INE. adj. (chronol.) Il se dit Des rois égyptiens qui ont régné à *Éléphantine*. Les *Rois éléphantins* forment la 5^e dynastie ou la *dynastie éléphantine*, d'après Manéthon. On dit aussi subst., *Les éléphantins.*

ÉLÉPHANTIN, INE. adj. D'éléphant, ou D'ivoire. ‖ *Livre éléphantin* (ant. rom.), se dit d'Un livre, ou plutôt de Tablettes, dont tous les feuillets étaient d'ivoire. *Il y a*, dit Vopiscus, *dans la sixième armoire de la bibliothèque Ulpienne, un livre éléphantin où ce sénatus-consulte est inscrit.* Quelques commentateurs peu habiles ont entendu par là Un livre de très-grande dimension. ‖ *Éléphantine*, Espèce de flûte phénicienne qui était faite d'ivoire. ‖ *Éléphantin* (zool.), Qui ressemble à un éléphant. ‖ *Éléphantins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉLÉPHANTINE (géogr. anc.). Ville et île d'Égypte, sur le Nil, près de Syène. ‖ *Éléphantine* (géogr.). Île du Nil, dans la haute Égypte, appelée par les Arabes *Djéziret-el-sag* (Île fleurie), à cause de sa fertilité et de sa belle végétation; elle est habitée par des Berbers. On y voit de belles ruines.

ÉLÉPHANTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est attaqué de l'éléphantiasis.

ÉLÉPHANTIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Danaüs, mère de Gorgophone et d'Hypermnestre.

ÉLÉPHANTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou histoire de l'éléphant.

ÉLÉPHANTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'éléphant. ‖ *Éléphantoïdes.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉLÉPHANTOPE. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

ÉLÉPHANTOPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un éléphantope. ‖ *Éléphantopées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉLÉPHANTOPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds comparables à ceux de l'éléphant.

ÉLÉPHANTOPÉDIE. s. f. (méd.) Éléphantiasis qui attaque les extrémités inférieures. On dit aussi, *Éléphantopie.*

ÉLÉPHANTOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se nourrit de chair d'éléphant; qui mange la chair des éléphants. ‖ *Éléphantophages.* s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple éthiopien qui se nourrissait principalement de chair d'éléphants.

ÉLÉPHANTORNITHES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux à corps lourd, épais et massif.

ÉLÉPHANTUSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

ÉLÉPHÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Chalcodon et d'Iménarète, ou de Ménalippe; l'un des amants d'Hélène. Il conduisit les Abantes d'Eubée au siége de Troie, et y fut tué par Agénor.

ÉLÈTE. n. pr. f. (myth. anc.) Une des Heures, suivant Hygin.

ÉLETTE (technol.). *Voy.* AILETTE.

ÉLETZ (géogr.). *Voy.* IÉLETS.

ÉLEUCHIE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thestiades; Hercule la rendit mère de Buléus.

ÉLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée qui aida Amphitryon dans la guerre contre les Teléboëens: après la victoire, il partagea leurs domaines avec Céphalus. ‖ Fils de Neptune et d'Eurycyde, et père d'Augias; il régna en Élide après la mort d'Étolus, et donna son nom aux peuples de cette contrée, qui auparavant s'appelaient, *Épéens.*

ÉLEUSINE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès, adorée à Éleusis. ‖ *Éleusine.* n. pr. f. Nom de la mère de Triptolème, suivant l'Encyclopédie, qui attribue cette opinion aux Argiens. ‖ *Éleusine.* s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉLEUSINIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes à Éleusis, en l'honneur de Cérès, qui s'était reposée près de cet endroit. On donnait également ce nom aux fêtes de Cérès qui étaient célébrées dans d'autres villes de la Grèce. Les *Éleusinies* étaient célébrées tous les quatre ans par les Céléens et les Phliasiens, et tous les cinq ans par les Phénéates, les Lacédémoniens, les Parrhasiens, les Crétois et les Athéniens; elles duraient neuf jours, et on les appelait aussi, *Mystères. Voy.* MYSTÈRE. ‖ *Grandes éleusinies*, Celles qui furent primitivement instituées à Éleusis par Érechtée, à la suite d'une famine, ou plutôt par Orphée, qui imita, en l'appliquant à Cérès, ce que les Égyptiens faisaient en l'honneur d'Isis. On les célébrait au mois de boëdromion. *Voy.* ÉPOPTE. ‖ *Petites éleusinies*, Celles que l'on institua quand Hercule voulut être initié, parce que les étrangers ne pouvaient être admis aux *Éleusinies*. Les *Petites éleusinies* avaient lieu au mois d'anthestérion.

ÉLEUSIS ou **ÉLEUSINUS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Daïra, et, selon quelques auteurs, père de Triptolème; il fonda la ville d'*Éleusis* et lui donna son nom. ‖ *Éleusis* (géogr. anc.), Ville de l'Attique, sur le golfe Saronique. Aujourd'hui, *Lepsina.*

ÉLEUTHE ou **ÉLEUTE.** adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom des membres des quatre tribus principales des Mongols occidentaux, qui se nomment elles-mêmes, *Les quatre alliées*, et que les Turcs appellent, *Kalmouks*. Deux de ces tribus habitent près du lac Koukounoor, et sont soumises à l'empereur de la Chine; les deux autres campent entre le Don et le Volga, et dépendent des Russes. Les *Éleuthes* font le commerce de chevaux, de bœufs et de moutons.

ÉLEUTHER. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Éthuse, et père d'Iasius; il donna son nom à la ville d'*Éleuthères*, en Béotie.

ÉLEUTHÉRANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les anthères ne sont point soudées ensemble. ‖ *Éleuthéranthère.* s. f. Plante de Saint-Domingue.

ÉLEUTHÉRATE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est à l'état de liberté. ‖ *Éleuthérates.* s. m. pl. (zool.) Ordre de la classe des insectes, comprenant ceux qui ont les mâchoires libres.

ÉLEUTHÈRE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Curètes qui, suivant quelques auteurs, donna son nom à la ville d'*Éleuthères*, en Béotie. ‖ *Éleuthère* ou *Éleuthères* (géogr. et hist. anc.), Ville de Béotie, près du Cithéron et de Platée, sur les frontières de l'Attique. ‖ *Éleuthères.* s. m. pl. Tombeaux des soldats d'Adraste qui périrent dans la guerre de Thèbes. On voyait encore les *Éleuthères* du temps de Plutarque.

ÉLEUTHÉRIA. n. pr. f. (myth. anc.) Nom grec de la déesse de la Liberté.

ÉLEUTHÉRIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter éleuthérien* était honoré à Platée pendant les *Éleuthéries. Voy.* PLATÉE. ‖ Surnom de Bacchus, qui répondait, au *Liber* des Romains. ‖ Les Grecs, au lieu d'invoquer *Éleuthéria*, la Liberté, s'adressaient souvent à Jupiter et à Bacchus, sous le nom de *Dieux éleuthériens.*

ÉLEUTHÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que des envoyés de la plupart des villes de la Grèce célébraient à Platée, en mémoire de la défaite des Perses. ‖ Fête que les Samiens célébraient en l'honneur de l'Amour. ‖ Fête que célébraient les nouveaux affranchis, le jour où ils recevaient leur liberté.

ÉLEUTHÉROCILICE. s. m. (ant.) Nom d'un peuple de la Cilicie qui vivait sous un gouvernement libre.

ÉLEUTHÉROGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont l'ovaire n'adhère point au calice.

ÉLEUTHÉROGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont l'ovaire est libre et non adhérent.

ÉLEUTHÉROLACONIE. s. f. (géogr. anc.) Partie S.-O. de la Laconie maritime, qui fut affranchie par Auguste de la domination de Sparte. On l'appelait aussi, *Alagonie.*

ÉLEUTHÉROMACROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines libres et d'inégale longueur.

ÉLEUTHÉROMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Amant passionné de la liberté. Ce mot a été créé par Diderot.

ÉLEUTHÉROMANIE. s. f. (néol.) Amour excessif de la liberté.

ÉLEUTHÉROPHOBE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit Des hommes qui ont horreur de la liberté. *Les éleuthérophobes. Parti éleuthérophobe.* ‖ Les *éleuthérophobes*, Personnages allégoriques de l'Enfer du Dante, marchent la tête tournée en arrière, et leurs larmes tombent sur leurs talons.

ÉLEUTHÉROPHOBIE. s. f. (néol.) Crainte, horreur de la liberté.

ÉLEUTHÉROPHYLLIN, INE. adj. (bot.) Qui a des feuilles libres. ‖ *Éleuthérophyllines.* s. f. pl. Famille d'hépatiques.

ÉLEUTHÉROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds libres ou distincts. ‖ *Éleuthéropodes.* s. m. pl. Famille de poissons.

ÉLEUTHÉROPOLIS (géogr. anc.). Ville de Judée, au sud-est de Gath.

ÉLEUTHÉROPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les opercules libres et sans membranes. ‖ *Éleuthéropomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

ÉLEUTHÉROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines libres de toute adhérence.

ÉLEUTHÉROTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit Des sciences qui étudient les moyens par lesquels l'homme communique ses idées, ses sentiments et ses passions.

ÉLEUTHÉROTHÈLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont l'ovaire est exempt de toute adhérence.

ÉLEUTHO (myth. gr.). *Voy.* Ilithyia.

ÉLEVAGE. s. m. (écon. rur.) Action, manière d'élever des animaux domestiques, bœufs, moutons, volailles, etc.

ÉLEVANCE. s. f. (V. lang.) Élévation.

*ÉLÉVATION. s. f. (rhét.) Figure oratoire qui consiste à se récrier ironiquement sur l'excellence d'une chose, afin de la rabaisser en effet. ‖ *Élévation* (musique), se dit Du temps sur lequel on lève la main. Chez les modernes, c'est le temps faible. *Voy.* Levé. Chez les anciens, c'était le contraire. *Voy.* Assis. ‖ *Élévation géométrale* (architect.). *Voy.* Orthographie. ‖ *Élévation perspective*. *Voy.* Scénographie.

ÉLÉVATOIRE. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à relever les pièces d'os enfoncées vers l'intérieur du crâne.

*ÉLÈVE. s. m. Il se disait autrefois Des personnes qui participent aux travaux d'une académie, sans jouir de certains avantages attribués aux autres membres. *L'Académie des sciences avait vingt élèves; celle des inscriptions en avait dix.* Aujourd'hui, on les appelle, *Membres associés*. ‖ *Élève* (écon. rur.), se dit Des animaux qu'un nourrisseur de bestiaux, un propriétaire de haras a obtenus par les montes, et qu'il a nourris dans son établissement. ‖ *Élève* (horticult.), se dit Des plantes, Des arbres, que l'on a semés ou plantés, ou dont on a eu des variétés nouvelles. *Faire des élèves.*

ÉLÈVEMENT. s. m. Action d'élever; élévation. Il ne s'est guère employé que dans le style mystique.

*ÉLEVER. v. a. (pratique) Faire naître ou présenter une preuve, une fin de non recevoir. ‖ *Élever un bâtiment* (marine), Se diriger vers lui; en effet, à mesure qu'on s'en approche, on le voit plus élevé au-dessus de l'horizon. ‖ *S'élever en latitude*, S'écarter de l'équateur. ‖ *S'élever en longitude*, S'éloigner du premier méridien. ‖ *S'élever dans le vent*, S'approcher de l'origine du vent. ‖ *S'élever de la côte*, S'en écarter, en tenant le plus près du vent. ‖ *S'élever* (anc. T. de chimie), Se développer, s'exalter. *La fermentation*, dit Lemery, *atténue et élève les principes du raisin.* ‖ *S'élever* (anc. T. d'astron.), se disait d'une planète plus proche de l'apogée de son déférent, qu'une autre planète ne l'est du sien. *Telle planète s'élève sur celle-ci.*

*Élevé, ée. part. (gramm. ar.) Il se dit Des lettres *kha*, *sad*, *dhad*, *tha*, *dha*, *ain* et *kaf*. Toutes les autres se nomment, *Abaissées*. ‖ *Élevé*. s. m. (danse) Il se dit de l'action d'étendre les genoux après les avoir pliés.

ÉLEVEUR. s. m. (écon. rur.) Celui qui élève des bestiaux, des chevaux, etc., et qui s'efforce d'en perfectionner les races par d'heureux croisements.

ELF ou ELFE. s. m. (myth. écoss.) Nom de certains génies qui, à ce que l'on suppose, habitent un pays merveilleux appelé *Elfland*, où ils conduisent quelquefois de simples mortels, et surtout des enfants qu'ils dérobent à leurs parents. *Thomas d'Ercildoun*, dit *le Rimeur*, fut conduit dans *Elfland* par la *Reine des Elfes*, et y demeura sept ans.

ELFEN. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne, en Suède, aux petits cours d'eau.

ELFINLAND ou ELFLAND. s. f. (myth. écoss.) Nom du pays imaginaire où l'on place les *Elfes*.

ELFSBORG (géogr.). Préfecture de Suède. Chef-lieu, *Venersborg*.

ELGÉBAR. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile de première grandeur qui se trouve dans le pied d'Orion; on lui donne aussi le nom de *Rigel*.

ELGIN. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, que l'on appelle aussi, *Murray*, ou *Moray*. 30,000 habitants. ‖ *Elgin*, Capitale du comté qui porte le même nom. 6,000 âmes. ‖ *Marbres d'Elgin*, se dit Des bas-reliefs qui ont été enlevés par lord *Elgin* au Parthénon et au temple de Thésée d'Athènes, et qui font maintenant partie du musée britannique.

ELHABOR. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile Sirius.

ÉLICIE. s. f. Mot qui se trouve dans Rabelais pour, Éclair, lumière subite. *Voy.* Éloise.

ÉLICITE. adj. des 2 g. (phil.) Il se disait, dans la scolastique, Des actes qui partent immédiatement de la volonté, par opposition aux actes *commandés*, qui sont accomplis par les autres facultés, sous la direction de la volonté. *La volonté ne peut pas être forcée par rapport à ses actes élicités.*

ÉLICIUS. adj. m. (myth. rom.) Littéral., *Attiré*. Surnom de Jupiter. Numa éleva un autel à *Jupiter Élicius*, lorsqu'il eut appris de Faunus et de Picus, à la voix desquels ce dieu était descendu du ciel, comment on pouvait attirer la foudre, ou seulement comment on devait purifier les lieux que la foudre a frappés.

ÉLIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée du Péloponnèse, à l'O., sur la mer Ionienne, entre l'Achaïe, l'Arcadie et la Messénie. On la divisait en *Élide propre*, capitale, *Élis*; et *Triphylie*, capitale, *Pise*. *Voy.* Olympique. ‖ *Élide* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

*ÉLIDER. v. a. Il s'employait autrefois dans le sens de, Détruire, faire disparaître. On a dit longtemps, en style de palais, *Élider les efforts de sa partie*. Montaigne emploie *Élider* dans le même sens.

ÉLIE (SAINT-). s. m. (géogr.) Mont volcanique de la Russie américaine. Le sommet du *Saint-Élie*, toujours couvert de neige, est à 5,514 mètres au-dessus du niveau de la mer.

ÉLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois Des habitants d'Élis ou de l'Élide.

ÉLIF. s. m. (gramm. or.) La première lettre de l'alphabet arabe, de l'alphabet persan et de l'alphabet turc. *L'élif* n'a pas de prononciation propre, et ne sert souvent qu'à prolonger le son de la voyelle qui précède, ou dont il supporte le signe. ‖ Signe numérique de l'unité.

ÉLIFAN. s. m. (anc. T. milit.) Petit cor nommé plus souvent, *Olifant*. *Voy.* ce mot.

ÉLIGIBILITÉ. s. f. *Cens d'éligibilité*, Ce qu'un citoyen doit payer d'impôts pour que les électeurs puissent le choisir comme membre d'une assemblée représentative. *En France, le cens d'éligibilité était, sous la restauration, de mille francs pour les grands colléges et pour les petits. Depuis 1830, le cens d'éligibilité a été abaissé : il n'est plus que de cinq cents francs.*

ÉLIGNITE. s. f. (bot.) Sorte d'exostose végétale.

ÉLIMER. v. a. (faucon.) Purger un oiseau et le mettre en état de voler, au sortir de la mue. ‖ *Élimer* (néol.), User, polir; affaiblir. On ne le trouve guère que dans le Dict. de Mercier, qui a proposé cet exemple. *Il n'a point élimé son génie dans le frottement des querelles littéraires.*

Élimé, ée. part. Crébillon fils a dit : *C'est bien la petite passion la plus élimée !*

*ÉLIMINATION. s. f. (algèbre) Opération algébrique qui consiste à combiner ensemble, par addition, soustraction ou division, plusieurs équations renfermant plusieurs inconnues, de manière à en déduire une équation résultante qui ne renferme plus qu'une seule inconnue.

*ÉLIMINER. v. a. (algèbre) Faire disparaître une inconnue ou plusieurs inconnues des équations où elles se trouvent. ‖ Il se dit absolument pour, Faire une élimination. *Simplifiez et éliminez.*

ÉLIN. s. m. Gentilhomme. Corruption du Saxon, *Étheling*, que l'on trouve dans quelques vieux écrivains militaires. *Voy.* Adalingue.

ÉLINE. s. m. (ant. gr.) Chant plaintif et funèbre. En grec, Αἴλινος. Selon l'Encyclopédie, il se dit particulièrement d'Une chanson qui était propre aux tisserands.

ÉLINGUE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de fronde. ‖ *Élingue* (marine), Cordage dont les deux bouts sont reliés par une épissure, et dont on se sert pour élever des fardeaux. ‖ Gros filin garni d'un croc, à l'aide duquel on peut mettre un canot à la mer, ou l'en retirer.

ÉLINGUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a point de langue.

ÉLINGUER. v. a. (marine) Passer une élingue autour d'un objet qu'on veut hisser.

Élingué, ée. part.

ÉLIONURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées. On écrit mieux, *Hélionure*.

ÉLIOT. s. m. (géogr.) Montagne de la Nouvelle-Galles méridionale.

ÉLIOU. s. m. (V. lang.) Éclair. ‖ Étincelle.

ÉLIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De l'une des variétés du dialecte éolien. *Dialecte élique.*

*ÉLIRE. v. a. (anc. T. de technol.) Il s'employait pour, Choisir, en parlant de la récolte des osiers, dans laquelle on fait le triage de ceux qui peuvent servir à tel ou tel emploi. *Élire les osiers.*

ÉLIS (géogr. anc.). Capitale de l'Élide, sur le Pénée. Patrie de Pyrrhon et de Phédon : ce dernier fut le fondateur de l'*école d'Élis*. On l'appelait aussi, *Paléopolis*. ‖ *École d'Élis* (phil.), Secte de philosophie peu considérable, qui se rapproche de l'école mégarique.

ÉLISABETH (géogr.). Nom d'un groupe d'îles de l'Atlantique, sur la côte des États-Unis, état de Massachusets; on en compte 16. *Nashawn* est la principale des *îles Élisabeth*.

ÉLISANT, ANTE. adj. Qui élit. Il n'est guère en usage que dans les acceptions subst. qui suivent. ‖ *Élisant*. s. m. (hist. eccl.) Il se dit de Trois cardinaux que le collége charge d'élire un pape, quand le conclave ne peut réussir par le scrutin. ‖ *Élisant*, se dit Des membres du clergé qui élisaient les évêques, sous les deux premières races des rois de France et au commencement de la 3°. *Les élisants*, dit Amelot de la Houssaye, *manquaient souvent à leurs devoirs.* ‖ *Élisante*. s. f. (commun. relig.) Il se dit, dans l'ordre des calvairiennes, de La religieuse qui a droit de suffrage au chapitre général.

ÉLISEUR. s. m. (hist.) Il se disait autrefois pour Électeur. *Les éliseurs de l'Empire.*

ÉLISSA. n. pr. f. (temps hér.) Nom que Didon, reine de Carthage, portait avant sa fuite. On l'appelle aussi, mais moins bien, *Élisa* ou *Élise*.

ÉLISSÉEN, ENNE. adj. et s. (ant.) Il se dit quelquefois Des Carthaginois et De ce qui leur appartient, à cause d'*Élissa* ou Didon, fondatrice de leur ville. *Les pères élisséens.*

ÉLISSON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon; il donna son nom à une ville et à un fleuve d'Arcadie.

ÉLIT, ITE. adj. Choisi. Ancien participe du verbe Élire. Il se trouve dans Ronsard, qui dit, *Si riche gemme en Orient élite*. *Voy.* Eslire.

ÉLITER. v. a. Il se dit populairement, et signifie, Choisir dans une marchandise, telle que des fruits ou des légumes, tout ce qu'il y a de meilleur. *Vous élitez ma marchandise.*

Élité, ée. part.

ÉLIUN. n. pr. m. (myth. phén.) Père d'Épigéus ou Autochthon, d'Uranus et de Ghé, qu'il eut de Béruth sa femme. Tué pendant une chasse, *Éliun* fut mis par ses enfants au nombre des divinités.

ÉLIXATION. s. f. (chimie) Opération qui consiste à faire bouillir une substance dans l'eau, pour charger celle-ci de principes nutritifs ou médicamenteux.

*ÉLIXIR. s. m. Il se dit quelquefois, au fig., de Ce qu'il y a de meilleur, de plus précieux dans quelque chose. *C'est l'élixir de nos bons auteurs.* Aujourd'hui, on ne l'emploie guère que par plaisanterie.

ÉLIXO. s. m. (art hermét.) Nom que les alchimistes donnaient, tantôt au soleil, tantôt au mercure. On le trouve cité dans Rabelais.

ÉLIZER (technol.). *Voy.* Lizer.

ÉLIZONDO (géogr.). Bourg d'Espagne, chef-lieu de la vallée de Bastan, sur la Bidassoa.

ELKAÏTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte dont les principes et les opinions se rapprochent beaucoup des doctrines juives.

ELKAS-DAGH. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'Anatolie.

ELKEID. s. m. (astron.) Nom de l'étoile η de la grande Ourse.

ELKYSMOMÈTRE. s. m. (phys.) Nom d'un instrument que l'on a proposé pour mesurer une force de traction.

ELKYSMOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les forces de traction.

ELLAGATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide ellagique avec une base salifiable.

ELLAGIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui se forme par la décomposition spontanée de l'infusion de noix de galle.

ELLE. s. f. (V. lang.) Aile.

ELLE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée en Allemagne. *L'elle* correspond à notre *aune*. *Voy.* AUNE.

ELLÉ. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui prend sa source dans le Morbihan, et qui, arrivée à Quimperlé, reçoit l'Isolle avec laquelle elle forme la *rivière de Quimperlé*. *Voy.* QUIMPERLÉ.

ELLÉBORACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ellébore. ‖ *Elléboracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ELLÉBORÉ (bot.). *Voy.* ELLÉBORACÉ.

*****ELLÉBORINE.** s. f. (chimie) Résine molle qu'on retire de la racine d'une espèce d'ellébore.

ELLÉBORINÉ, ÉE. adj. (pharm.) Qui contient de l'ellébore.

ELLÉBORISME. s. m. (méd.) Traitement des maladies par l'ellébore.

ELLÉBOROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'ellébore.

ELLÈRE. n. pr. m. (temps hér.) Altération du nom de Bellère, tué par Belléroplion.

ELLÉRIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée par Élie *Eller*.

ELLÉROPHONTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Altération du nom de Bellérophon, meurtrier de Bellère ou d'*Ellère*.

ELLESMÈRE (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Salop. Elle tire son nom du *lac d'Ellesmère*, situé à l'est, et le donne au *canal d'Ellesmère*. Ce canal, dont le tracé forme une croix, joint *Ellesmère* avec quatre autres villes. Orge et houblon. 6,000 âmes.

ELLESQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ELLIOTTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique du Nord.

ELLIPANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs incomplètes.

ELLIPSOGRAPHE. s. m. (géom. prat.) Instrument avec lequel on trace des ellipses.

ELLIPSOÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un ellipsoïde.

ELLIPSOLITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées.

ELLIPSOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines elliptiques.

ELLIPSOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture elliptique. ‖ *Ellipsostomes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

*****ELLIPTICITÉ.** s. f. (gramm.) Qualité d'une phrase, d'une tournure elliptique.

ELLIPTOÏDE. s. f. (géom.) Nom sous lequel on désigne une certaine classe de courbes supérieures.

ELLISIE. s. f. (bot.) Plante du nord de l'Amérique.

ELLITCHPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans les États du Nizam, sur le Sorpon-Bytchon.

ELLOPIE. s. f. (géogr. anc.) Nom que l'on donne quelquefois à toute l'île d'Eubée, mais qui s'applique plus spécialement à une partie de cette île située vers les côtes septentrionales. ‖ *Ellopie* (zool.), Genre de papillons.

ELLOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter ou de Tithon; il donna son nom au lieu appelé *Ellopia*, dans l'île d'Eubée.

ELLORA (géogr.). Village de l'Hindoustan, présidence de Bombay, habité par des brahmanes et considéré comme un lieu saint. A un quart de lieue de cet endroit, sont des temples immenses, d'un travail admirable, creusés dans une montagne de granit.

ELLOTIES (ant. gr.). *Voy.* HELLOTIES.

ELLOTIS (ant. gr.). *Voy.* HELLOTIS.

ELLRICH (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe, sur la Zorge. A une lieue de cette ville est la grotte de *Kelle*, qui a 288 pieds de haut sur 256 de large, et au milieu de laquelle se trouve un bassin de 50 pieds de profondeur. 2,500 âmes.

ELMAN-ALEK. s. m. (relation) D'après Sanson, Titre du second pontife de la Perse. *Voy.* SADRE.

ELMIDE. s. f. (bot.) Genre d'insectes coléoptères.

ELMINA (géogr.). *Voy. Saint-George de la mine* au mot GEORGE.

ELMINTHAPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De vers intestinaux qui n'ont point d'anus.

ELMINTHOGAME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De vers qui ont des organes sexuels séparés, et qui s'accouplent.

ELMINTHOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'apparence d'un ver.

ELMULKI. s. m. (relation) D'après Sanson, Titre du quatrième des six vizirs subordonnés à l'etmadaulet ou premier vizir. *Le vizir elmulki.*

ELNE (géogr.). Ville de France, département des Pyrénées-Orientales, sur le Tech. Autrefois, *Illibéris*; et ensuite, *Heléna*. 2,210 habitants.

ÉLOCHER. v. a. (agricult.) Ébranler une plante qui tient par ses racines, comme si on voulait l'arracher. *Élocher un arbre.* ‖ *Élocher* (technol.), Détacher un pot à fondre le verre du siége auquel son fond était collé.

ÉLOCHÉ, ÉE. part.

ÉLOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'offre aucun vestige de loges.

ÉLODE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des fièvres qui règnent dans les contrées marécageuses. On écrit plus correctement, *Hélode*.

ÉLODÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique. On écrit plus correctement, *Hélodée*.

ÉLODITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les marais. ‖ *Élodites.* s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens. On écrit plus correctement, *Helodite*.

*****ÉLOGE.** s. m. *Éloge funèbre*, se dit particulièrement d'Un discours prononcé dans la cérémonie des funérailles, et renfermant les louanges de l'individu ou des personnages que l'on regrette. L'*éloge funèbre*, bien qu'il appartienne à l'*éloquence religieuse*, diffère de l'*oraison funèbre*, qui se prononce dans les temples. ‖ *Éloge académique*, Éloge composé pour être lu dans une académie. ‖ *Éloge historique d'un académicien*, se dit de La biographie de chaque académicien, écrite par le secrétaire, pour être consignée dans les mémoires de l'Académie. L'*éloge académique* et l'*éloge historique des académiciens* rentrent dans l'*éloquence académique*. *Voy.* NOTICE.

ÉLOGIER. v. a. (néol.) Louer, faire l'éloge. Voltaire a blâmé le mot *Élogier*, bien loin de l'adopter lui-même, comme l'affirment plusieurs dictionnaires.

ÉLOGIÉ, ÉE. part.

ÉLOGIEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui est rempli d'éloges, de louanges. *Discours élogieux, phrases élogieuses.* Il est plus usité que le verbe *Élogier*.

ÉLOGISTE. s. m. (philol.) Celui qui écrit, qui compose des éloges.

ÉLOHIM. s. m. (ant. hébr.) Nom par lequel les livres saints désignent les divinités qui étaient adorées par les peuples de la terre de Canaan, lors de l'arrivée des Israélites. ‖ *Élohim* (myth. syr.), Divinité que Sanchoniaton, cité par Eusèbe, met au rang des plus anciennes et des plus puissantes. L'Encyclopédie écrit *Éloëim*. *Voy.* ÉLOUN.

*****ÉLOIGNER.** v. a. Il s'employait autrefois, par une figure hardie et poétique, dans le sens de, Quitter, abandonner; s'éloigner de. On trouve dans le *Pompée* de Corneille : *Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville. Éloignons ce fâcheux rivage*, a dit Scarron. Ce sens a cessé d'être employé, parce qu'il est amphibologique.

ÉLOISE. s. f. Il se disait autrefois pour, Éclair. On le trouve dans Montaigne. *Cet instant qui n'est qu'une éloise dans le cours d'une nuict éternelle.*

ÉLONGANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a ses fleurs disposées en épis allongés.

ÉLONGATION. s. f. (méd.) Augmentation maladive de la longueur d'un membre. ‖ Extension pratiquée pour réduire une fracture ou une luxation. ‖ *Élongation d'une planète* (astron.), Distance angulaire comprise entre le lieu de la planète et celui du soleil, cette distance étant vue de la terre.

ÉLONGER. v. a. (marine) Il se dit pour, Longer. *Élonger un vaisseau, un quai, etc.*, S'en approcher en présentant le côté. ‖ Il se dit aussi pour, Allonger. *Élonger une manœuvre*, L'étendre dans le sens de sa longueur. *Voy.* ALLONGER.

ÉLONGÉ, ÉE. part.

ÉLONGIS. s. m. pl. (marine) Nom de deux barres de bois de chêne, placées de chaque côté des mâts, sur les jottereaux des bas-mâts et sur les noix des mâts de hune. ‖ *Élongis*, se dit quelquefois Des longis des passavants. *Voy.* LONGIS.

ÉLOPE. s. m. (zool.) Poisson de la Caroline.

ÉLOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. On écrirait mieux *Hélophile*.

ÉLOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. On écrirait mieux *Hélophore*.

*****ÉLOQUENCE.** s. f. *Les trois genres d'éloquence*, Classification suivant laquelle on rangeait autrefois les diverses compositions oratoires. Ces trois genres étaient : le *genre délibératif*, le *genre démonstratif* et le *genre judiciaire*. Cette division incomplète est maintenant abandonnée. Dans les ouvrages modernes qui traitent de l'art oratoire, on distingue *cinq genres d'éloquence*, auxquels on rapporte les discours des orateurs, selon le lieu et les circonstances dans lesquelles ces discours sont prononcés. Ces cinq genres sont : 1° l'*éloquence de la chaire* ou *éloquence religieuse*; 2° l'*éloquence de la tribune*, que l'on appelle aussi *éloquence politique* ou *parlementaire*; 3° l'*éloquence du barreau* ou *éloquence judiciaire*; 4° l'*éloquence des camps* ou *éloquence militaire*; 5° l'*éloquence académique*. *Voy.* STYLE.

*****ÉLOQUENT.** adj. Prov. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant*, On persuade facilement ceux que l'on paye.

ÉLORE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Sicile méridionale. L'*Élore* se jette dans la Méditerranée : près de son embouchure était une ville qui portait le même nom.

ÉLOTE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit quelquefois, pour *Ilote*, en parlant Des esclaves de Lacédémone, anciens habitants de la ville d'*Hélos*. *Voy.* HÉLOS et ILOTE.

EL-OUAH. s. m. (relation) Mot arabe, qui est synonyme d'*Oasis*.

ÉLOUL (ant. hébr.). *Voy.* ÉLUL.

ELPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille du cyclope Polyphème; elle fut enlevée par Ulysse et reprise par les Lestrygons.

ELPÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Ulysse, qui fut changé en porc par Circé. Lorsque la forme humaine lui fut rendue, *Elpénor* courut avec tant de précipitation qu'il tomba d'un lieu élevé et se tua.

ELPHÉGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ELPHIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles microscopiques.

ELPIDE. s. f. Mot tiré du grec, qui signifie littéral., *Espérance*. Il n'a jamais été en usage que dans cette expr. prov., *Abbé de Sainte-Elpide*; on nommait ainsi des Gens qui prenaient le titre d'abbé, sans posséder ni abbaye, ni bénéfices.

ELPIS. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* ESPÉRANCE. ‖ *Elpis.* n. pr. m. (temps hér.) Samien qui bâtit un temple à Bacchus.

EL-PUERTO (géogr.). *Voy.* PUERTO.

ELSASSE ou **ELSATE.** s. f. Il se disait autrefois pour, Alsace. *Thierry d'Elsate.*

ELSCHEERE. s. m. (astron.) Un des noms de la constellation de *Sirius*.

ELSENEUR (géogr.). Ville de Danemark, dans l'île de Séeland, sur le rivage occidental du Sund, vers le lieu où ce détroit est le plus resserré. 7,000 âmes.

ELSHOLTZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

ELSTER. s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui prend sa source en Bohême, et se jette dans la Saale, après un cours de 52 lieues. On y pêche des perles. Le prince Poniatowski périt dans l'*Elster*, en 1813, en voulant le traverser à la nage. On l'appelle aussi l'*Elster blanc*. ‖ *Elster noir*, Rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans le royaume de Saxe, et se jette dans l'Elbe, après un cours de 40 lieues.

*****ÉLU.** s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit, dans les premiers siècles de l'Église, Des catéchumènes suffisamment instruits pour être baptisés. ‖ Il se disait autrefois, adjectivement, Des évêques choisis, mais non encore sacrés. ‖ *Élu du peuple* (hist.), Titre du premier magistrat municipal à Naples. ‖ *Élu du conseil*, se disait, à la bourse de Bordeaux, Des juges-conseils. *Voy.* au Dict. le part. du verbe *Élire*.

ÉLUCIDATION. s. f. (hist.) Éclaircissement. Ce mot a paru, en français, à propos d'un traité conclu entre la Suède et les Provinces-Unies, en 1560, pour éclaircir certains articles, relatifs au commerce, contenus dans un traité antérieur. ‖ *Élucidation* (didact.), se dit pour, Explication, éclaircissement.

ÉLUCIDER. v. a. (didact.) Rendre lucide; éclaircir.

ÉLUCIDÉ, ÉE. part.

ÉLUCUBRATEUR. s. m. (néol.) Celui qui se livre à des élucubrations, à des travaux d'érudition longs et assidus.

ÉLUCUBRATIF, IVE. adj. (néol.) Qui est propre aux élucubrations, aux recherches. *Génie élucubratif.*

ÉLUDABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut éluder. *La question n'est plus éludable.*

ÉLUDEUR. s. m. (néol.) Celui qui élude toutes les questions. *Éludeur éternel.*

ÉLUDORIQUE. adj. des 2 g. (arts du dessin) Il se dit D'un genre de peinture qui s'exécute en faisant passer le pinceau à travers une eau très-claire, pour atteindre le fond sur lequel on couche les couleurs à l'huile. Le procédé de la *peinture éludorique*, inventé par Montpetit, donne à la peinture à l'huile toute la délicatesse de la miniature. Il serait plus correct de dire, *Éloudorique*.

ÉLUER. v. a. Laver. Latinisme de Rabelais.

ÉLUÉ, ÉE. part.

ÉLUL. s. m. (chronol.) Nom du 6ᵉ mois de l'année sacrée et du 12ᵉ de l'année civile des Hébreux. *Voy. Année juive*, au mot JUIF.

ÉLUSATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la Novempopulanie; sa capitale était *Élusa*, près de la ville actuelle d'*Eauze*.

ÉLUSION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Tromperie.

ÉLUTIEN. adj. m. Épithète que Rabelais donne à une espèce de plomb très-pur dont il parle d'après Pline. *Plomb élutien.*

ÉLUTRIATION. s. f. (anc. T. de chimie) Action de verser d'un vase dans un autre; décantation d'une liqueur dans laquelle on a délayé une substance réduite en poudre.

ELVAS (géogr.). La place la plus forte du Portugal, près de la Guadiana. Armes et quincaillerie. 16,000 âmes.

ELVASIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

ELVELLACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une elvelle. ‖ *Elvellacées*, s. f. pl. Famille de champignons.

ELVELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ELVEN (géogr.). Bourg de France, département du Morbihan. Cristaux blancs, pareils aux cailloux du Rhin. 3,350 habitants.

ELVEND. s. m. (géogr.) Montagne de Perse, entre l'Irak et le Kurdistan. L'*Elvend* n'est qu'une masse énorme de rochers nus et couverts de neige.

ELVINA. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Cérès, que l'on suppose dérivé d'*Elvinum*, endroit près d'Aquinum où cette déesse avait un temple. Quelques critiques écrivent *Éluina*, et d'autres *Helvina*.

ELWANDOU. s. m. (zool.) Singe du Ceylan.

ÉLY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Cambridge, sur l'Ouse. 5,000 âmes.

ÉLYCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des partisans de Phinée; il fut tué par Persée.

ÉLYMAÏDE. s. f. (géogr. et hist. anc.) Canton de la Susiane, entre l'Eulée et l'Oronte. Du temps de Pompée, l'*Élymaïde* formait encore un royaume particulier. Ce nom, dans l'Écriture, désigne quelquefois la *Perse*. *Voy.* ÉLAM. ‖ Contrée de la grande Médie. ‖ *Élymaïde* ou *Élymaïs*, Capitale de l'Élymaïde.

ÉLYMAÏTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de la déesse Nanée, qui était adorée à Élymaïs.

ÉLYME. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉLYMÉE (géogr. anc.). Ville de Macédoine, capitale de l'Élymiotide. Aujourd'hui, *Grevno*.

ÉLYMÉEN, ÉENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Élymaïde ou d'Élymaïs. ‖ Qui appartient à l'Élymaïde, à Élymaïs ou à leurs habitants. ‖ *Élyméen* (ant.), Surnom de Jupiter. *Jupiter élyméen* était adoré à Élymaïs.

ÉLYMIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Élymée ou de l'Élymiotide. ‖ Qui appartient à cette ville, à ce pays ou à leurs habitants.

ÉLYMIOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Macédoine, au sud.

ÉLYMNIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune. *Neptune Élymnius* était adoré dans l'île d'Eubée.

ÉLYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui, après la prise de Troie, se réfugia avec Égeste dans l'île de Sicile, où ils fondèrent les villes d'Élyma et d'Égesta ou Ségesta.

ÉLYNE. s. f. (bot.) Plante des montagnes de la Laponie.

***ÉLYSÉE.** adj. des 2 g. *Champs Élysées*, Nom d'une promenade magnifique, située dans l'enceinte même de Paris, entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Étoile.

ÉLYSIUM. s. m. (myth. anc.) Il se dit quelquefois pour, *Élysée*. *Voy.* ce mot au Dict. Homère place l'*Élysium* dans les environs de Naples; Hésiode dans les îles Fortunées; Pindare et Virgile sous la terre.

ÉLYTRAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes la plupart originaires de l'Amérique.

ÉLYTRICULE. s. m. (bot.) Chacune des petites fleurs dont la réunion forme une fleur composée.

ÉLYTRIGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉLYTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie à travers les parois du vagin.

ÉLYTROÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'une gaine, qui sert de gaine ou d'enveloppe. *Membrane élytroïde* se dit Du repli péritonial qui enveloppe le testicule.

ÉLYTROÏTE. s. f. (méd.) Inflammation du vagin.

ÉLYTROPAPPE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ÉLYTROPHORE. s. m. (bot.) Plante graminée des grandes Indes.

ÉLYTROPTOSE. s. f. (chirurg.) Renversement du vagin en dehors.

ÉLYTRORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par le vagin.

ÉLYTRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'élytrorrhagie.

ÉLYTRORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement muqueux par le vagin.

ELZÉRINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ELZÉVIR. s. m. (philol.) Il se dit Des éditions imprimées dans le 16ᵉ siècle et le commencement du 17ᵉ, par cinq typographes hollandais du nom d'*Elzévir* et tous de la même famille. *C'est un fort bel Elzévir. Il possède toute la collection des Elzévirs.* Quelques personnes conservent l'orthographe hollandaise, et écrivent *Elzevier*, ce qui ne change rien à la prononciation.

ELZÉVIRIEN, IENNE. adj. (philol.) Qui appartient aux Elzévirs; qui a été publié ou adopté par les imprimeurs de ce nom. *Édition elzévirienne. Format elzévirien.*

***ÉMACIATION.** s. f. (didact.) Amaigrissement, maigreur.

ÉMACIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est amaigri, qui est devenu maigre.

ÉMACURIES (ant. gr.). *Voy.* HÉMACURIES.

ÉMAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on levait sur le sel dans quelques villes de Bretagne.

ÉMAGEAT. s. m. (horticult.) Espèce de raisin noir qui croît dans le Médoc.

ÉMAIER (V. lang.). *Voy.* ESMAIER.

ÉMAILLURE. s. f. (vénerie) Il se dit Des taches rousses que l'on voit sur les pennes des oiseaux de proie.

***ÉMANATION.** s. f. (phil.) Dans le système d'Épicure, comme dans celui de Démocrite, il se dit de Certaines images qui, selon ces deux philosophes, s'échappent des objets et agissent sur les organes de l'homme pour produire la sensation. *Voy.* PROLAPSE.

ÉMANCHE. s. f. (blason) Longue pointe qui s'avance d'un des bords de l'écu vers le milieu de la surface. *Vaudrey porte de gueules à deux émanches d'argent.*

ÉMANCHÉ. adj. m. (blason) Il se dit D'un écu chargé de pointes qui sont semblables aux émanches, mais qui vont toucher le bord de l'écu opposé à celui où est leur base. *Il porte émanché d'argent et de sable.*

***ÉMANCIPATION.** s. f. (ant. rom.) Acte qui était nécessaire, à Rome, pour affranchir de la puissance paternelle, non-seulement un mineur, mais même un homme fait. Un père accomplissait l'*émancipation* de son fils, en le vendant fictivement trois fois, le rachetant, et le mettant enfin en liberté selon les formules usitées pour l'affranchissement des esclaves. ‖ *Émancipation* (hist. eccl.), s'est dit, selon du Cange, en parlant de La situation des religieux promus à une dignité qui les affranchissait de l'obéissance due à leurs supérieurs. ‖ Il s'est dit aussi en parlant de L'état des monastères exemptés par le pape de la juridiction de l'ordinaire. ‖ *Lettre d'émancipation*, Lettre qui déliait de tout engagement envers sa communauté un abbé appelé à un évêché; et du serment d'obéissance à son abbé, un religieux promu à une abbaye. ‖ *Émancipation des gens de mainmorte* (anc. jurispr.), Concession que les seigneurs faisaient à leurs serfs, de toutes les franchises dont jouissaient les hommes libres.

ÉMANDIBULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est dépourvu de mandibules.

ÉMANSEUR. s. m. (ant. rom.) Soldat coupable du délit militaire appelé, *Émansion*.

ÉMANSION. s. f. (ant. rom.) Action d'un soldat qui, sans être déserteur, s'absente du camp sans permission, ou demeure éloigné plus longtemps qu'on ne le lui a permis.

ÉMANUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est privé de mains. ‖ *Émanués*, s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉMARGINATIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre une échancrure de chaque côté du bec.

ÉMARGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui présente une échancrure; qui se termine par un sinus rentrant ou par une entaille arrondie.

ÉMARGINULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ÉMARSPHORUS (temps hér.). *Voy.* ÉNARSPHORUS.

ÉMASCULATION. s. f. (vétér.) Action de châtrer un animal.

ÉMASCULER. v. a. (vétér.) Priver un animal mâle des organes de la génération.

ÉMASCULÉ, ÉE. part.

ÉMATH (géogr. et hist. sacr.). Ville de la tribu de Nephtali. Selon le 2ᵉ livre des Rois, les habitants d'*Émath* furent envoyés par Salmanazar dans le pays de Samarie, pour remplacer les habitants qui avaient été transportés en Assyrie. On écrit aussi, *Hamath*.

ÉMATHIDE. n. patr. f. (temps hér.) Il se dit Des neuf filles de Piérus, roi d'Émathie.

ÉMATHIE. s. f. (géogr. anc.) Pays de la Macédoine, entre l'Érigon, l'Axius et l'Haliacmon. On donne quelquefois ce nom à la Macédoine entière.

ÉMATHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Émathie. ‖ Qui appartient à l'Émathie ou à ses habitants. ‖ Il se dit quelquefois de ce qui appartient à la Macédoine. *Les champs Émathiens*, La plaine de Philippes.

ÉMATHION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tithon et de l'Aurore; selon quelques auteurs, roi d'Éthiopie; selon d'autres, brigand qui ravageait la Macédoine. Il fut tué par Hercule. On appela *Émathie* les campagnes longtemps désolées par *Émathion*. ‖ Vieillard qui fut tué par Chromis aux noces de Persée. ‖ Compagnon d'Énée, tué par Liger en Italie.

ÉMAYER (V. lang.). *Voy.* ESMAIER.

ÉMAYOLER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Offrir un mai, un bouquet. On lit dans Froissard : *Pour ce vous veux, madame, émayoler, Au lieu de may d'un loyal cœur que j'ay.*

ÉMAYOLÉ, ÉE. part.

EMBA. s. m. (géogr.) Fleuve de la Tartarie indépendante; il prend sa source sur le versant méridional des monts Mougbadjar, et débouche à l'extrémité N. E. de la mer Caspienne, après un cours de 100 lieues. On l'appelle aussi, *Le Djem*.

EMBABÉH (géogr.). Village de la basse Égypte, sur la rive gauche du Nil; il fournit au Caire le meilleur beurre du pays. C'est dans les environs d'*Embabéh* que se donna la bataille des Pyramides.

EMBABILLÉ, ÉE. adj. Il se dit quelquefois, dans le langage populaire, D'une mauvaise langue, D'un bavard.

***EMBABOUINÉ, ÉE.** part. (marine) Il se dit quelquefois D'un navire embarrassé, engagé dans des écueils.

EMBÂCLE. s. m. (P. et Ch.) Amoncellement de glaçons formant une espèce de barrage dans un cours d'eau au moment d'une débâcle.

EMBADES ou **EMBATES.** s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit quelquefois de certaines chaussures portées par les comédiens, chaussures qui allaient également aux deux pieds.

EMBÂILLONNER. v. a. Il s'est dit quelquefois dans le même sens que Bâillonner.

EMBÂILLONNÉ, ÉE. part.

***EMBALLER.** v. a. Il avait autrefois le sens d'Avaler, engloutir; envoyer les aliments *en val*. Rabelais l'emploie avec cette acception. ‖ *Emballer* (comm.), se dit quelquefois absolument, en parlant des marchands qui se préparent à partir. *La foire est terminée; tout le monde emballe déjà.*

EMBALLES. *Voy.* EMBATTES.

EMBALSEMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Embaumé.

EMBANDER. v. a. (néol.) Envelopper un enfant de bandes, de linges très-serrés.

EMBANDÉ, ÉE. part. *Un enfant dont*

le corps et les bras sont libres, a dit J. J. Rousseau, *pleurera moins qu'un enfant embandé dans son maillot.*

EMBANNIR. v. a. (V. lang.) Proclamer un ban ou une défense.

Embanni, ie. part.

EMBANQUER. v. n. (marine) Arriver sur un grand banc comme celui de Terre-Neuve.

Embanqué, ée. part.

EMBARASSEMENT. s. m. (V. lang.) Embarras.

EMBARBÉ. adj. m. Il s'est dit, dans le style burlesque, De celui qui a de la barbe. *Copieusement embarbé.*

EMBARDÉE. s. f. (marine) Mouvement de rotation imprimé à un bâtiment par le courant, s'il est à l'ancre, ou par un grand vent arrière, s'il est à la voile.

EMBARDER. v. a. (marine) Forcer, au moyen du gouvernail, un bâtiment à se jeter à tribord, ou à bâbord.

Embardé, ée. part.

EMBARGER. v. a. (V. lang.) Embarquer.

Embargé, ée. part.

EMBARILLEAGE. s. m. (art milit.) Action d'emplir de poudre des barils.

EMBARILLER. v. a. (art milit. et comm.) Mettre dans des barils. *Embariller la poudre.*

Embarillé, ée. part.

*EMBARQUEMENT. s. m. Il s'employait autrefois fig., en parlant d'Un engagement, d'Une intrigue. *On dépeint votre embarquement le plus bas qui se puisse voir.*

*EMBARQUER. v. a. *Embarquer en grenier* (comm. marit.), Embarquer des marchandises non emballées, et les mettre en tas sous les ponts, comme dans un grenier. *Le sel, le blé, sont des marchandises que l'on embarque en grenier.*

EMBARRER. v. a. Il se disait autrefois dans le sens d'Enfermer avec des barres. On le trouve dans Marot. ‖ *S'embarrer* (vétér.), se dit d'un cheval qui, dans l'écurie, passe une de ses jambes de l'autre côté de la barre. ‖ *Embarrer*. v. n. (technol.) Il se dit chez les verriers, et signifie, Saisir le creuset par sa ceinture. ‖ *Embarrer*, Engager un levier sous un fardeau pour le soulever.

Embarré, ée. part. On lit dans *Les 15 joies du mariage : Or est-il en la nasse bien embarré ?*

EMBARRURE. s. f. (vétér.) Contusion ou écorchure provenant de ce qu'un cheval s'est embarré. ‖ *Embarrure* (chirurg.), Sorte de fracture du crâne.

EMBAS. adv. Mot entièrement inusité aujourd'hui, que plusieurs auteurs du 17e siècle ont employé pour la locution adverbiale, *En bas.* On l'employait même avec la préposition *en* répétée. On lit dans Perrault : *Il descend en embas.*

EMBASE. s. f. (art milit.) Chez les armuriers, il désigne Une partie de métal sur laquelle une autre pièce vient s'appuyer. ‖ *Embase* (technol.), Renflement ménagé sur l'arbre d'une roue, pour recevoir celle-ci, et lui servir de soutien par un côté. ‖ Partie renflée d'une lame de couteau. ‖ Ressaut d'une enclume. ‖ Partie d'un ouvrage de menuiserie qui repose sur une autre pièce.

EMBASICOETE. s. m. (ant. rom.) Homme livré à une débauche infâme. ‖ Il se dit aussi de Vases d'une forme obscène, dans lesquels les anciens buvaient quelquefois pendant un repas licencieux.

EMBASIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Les Grecs invoquaient *Apollon embasius*, au moment de monter sur un vaisseau.

EMBASMER. v. a. (V. lang.) Embaumer.

Embasmé, ée. part.

EMBASSURE. s. f. (technol.) Parois du four du verrier, depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBASTILLEMENT. s. m. (néol.) Action d'embastiller.

EMBASTILLER. v. a. Mettre à la Bastille ou dans une autre prison d'État. ‖ *Embastiller une ville* (néol.), L'entourer de bastilles, de forts.

Embastillé, ée. part.

EMBASTONNER. v. a. (anc. T. milit.) Armer une troupe, un homme. Le sens de ce mot provient de ce que *Baston* était synonyme d'*Arme.*

Embastonné, ée. part.

EMBASTRE. v. a. (V. lang.) Descendre. ‖ Aller avant. ‖ Pousser ; précipiter.

Embastu, ue. part.

EMBATAILLEMENT. s. m. (art milit.) Évolution de la tactique moderne, Action de passer de l'ordre appelé Colonne, à celui qu'on nomme Bataille.

EMBATAILLER. v. a. (art milit.) Ranger en bataille. On l'emploie avec le pron. pers. *S'embatailler.*

Embataillé, ée. part.

EMBATAILLONNER. v. a. (art milit.) Former des soldats, des compagnies en bataillon.

Embataillonné, ée. part.

EMBATÉRIE. s. f. (ant. gr.) Espèce de danse ou de marche militaire. On remarquait surtout l'*embatérie* des Spartiates.

EMBATÉRIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui est propre à la marche. *Rhythme embatérien.* ‖ *Sacrifice embatérien*, Celui qu'on faisait avant de s'embarquer.

EMBÂTONNER (anc. T. milit.). *Voy.* Embastonner.

EMBATTAGE. s. m. (technol.) Application des bandes de fer sur une roue. *Voy.* Embatage au Dict.

EMBATTEMENT. s. m. (V. lang.) Arrivée. ‖ Démarche.

EMBATTES. s. m. pl. Il se disait autrefois Des vents périodiques qui soufflent sur certaines mers, à des époques réglées. *Voy.* Étésien au Dict.

EMBATTOIR. s. m. (technol.) Fosse longue et étroite, dans laquelle les taillandiers et les maréchaux-ferrants placent debout les roues de voitures qu'ils veulent embattre. On écrit aussi *Embatoir.*

EMBATTRE. v. n. Il se disait autrefois, absolument, ou avec le pron. pers., et signifiait, Arriver dans quelque lieu, soit à dessein, soit fortuitement. On le trouve dans Nicot et Cotgrave ; et on lit dans Montaigne : *Je m'embatis sur une caverne cachée.* ‖ *Embattre.* v. a. (technol.) Forger et mettre en place les bandes des roues de voitures. *Voy.* Embatre au Dict.

Embattu, ue. part.

EMBAUCHEMENT. s. m. (art milit.) Il se dit quelquefois pour, Embauchage ; action d'embaucher.

EMBAUCHURE. s. f. (technol.) Fourniture générale des ustensiles nécessaires dans une fabrique de sel.

EMBAUIETÉ, ÉE. adj. Mot que Rabelais emploie en parlant D'un homme qui a la machoire déboîtée.

EMBAUMEUR. s. m. Celui qui embaume les cadavres.

EMBDEN (géogr.). Ville du Hanovre. *Voy.* Emden.

EMBECQUER ou EMBÉQUER. v. a. (oisell.) Donner la becquée à un petit oiseau. ‖ *Embecquer* (pêche), Attacher l'appât à la pointe d'un hameçon. On dit aussi, *Abaiter.*

EMBÉLI ou EMBÉLIER. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

EMBÉLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un embéli. ‖ *Embéliées.* s. f. pl. Famille de plantes.

EMBELINER. v. a. Il se disait autrefois dans le sens de, Capter, endoctriner. On lit dans les *Escraignes dijonnoises* de Tabourot : *Il sceut si bien embeliner cette fille, qu'elle le creut.*

Embeliné, ée. part.

EMBELLE. s. f. (anc. T. de marine) Partie du vaisseau comprise entre les deux gaillards.

EMBELLIRE. s. f. (géogr.) Nom de la riviere qui arrose la vallée d'Andorre. *L'Embelline est un affluent droit du Ségre.* On l'appelle aussi, *Balira.*

EMBELLISSANT, ANTE. adj. (néol.) Qui embellit. Boiste cite cet exemple : *Heureuses les imaginations embellissantes*, sans dire à quel auteur il l'a emprunté.

EMBELLISSEUR. s. m. (néol.) Qui a la manie des embellissements, et qui l'exerce, soit à l'égard des édifices publics, soit dans ses propriétés particulières. Il ne se dit que par dénigrement. *Voilà encore un chef-d'œuvre de nos embellisseurs !*

EMBÉQUER (oisell.). *Voy.* Embecquer.

EMBERBELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Garni de plumes.

EMBERIZE. s. f. (zool.) Un des noms de l'oiseau nommé plus généralement, Bruant.

EMBÉRIZOÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

EMBESOGNEMENT. s. m. (V. lang.) Occupation. ‖ Embarras.

EMBESOGNER. v. a. Il se disait autrefois pour, Occuper. ‖ Il signifiait aussi, Ensemencer. ‖ Enfin, il recevait quelquefois un sens obscène. On le trouve dans Montaigne, avec toutes ces acceptions.

Embesogné, ée. part. On lit dans Comines : *Le roi, pour rompre ce mariage, étoit très-embesogné.*

EMBESTER ou EMBÊTER. v. a. Terme qui n'appartient, aujourd'hui, qu'au langage trivial et populaire, mais qui se trouve dans beaucoup d'anciens écrivains. Il signifie, Rendre stupide ; aveugler ; et fig., Ennuyer.

Embesté ou Embêté, ée. part.

EMBEURER ou EMBEVRER. v. a. (V. lang.) Munir ; remplir. ‖ Fig., Instruire. *Voy.* Embevrer.

Embeuré ou Embevré, ée. part.

EMBICHETAGE. s. m. (technol.) Distance entre le centre de la petite platine de la cage d'une montre et le centre de la grande platine. L'*embichetage* est réglé de telle sorte que le mouvement, roulant sur la charnière qui tient à la grande platine, puisse sortir en entier, sans obstacle.

EMBISTAGE (technol.). *Voy.* Embichetage.

EMBLADER. v. a. (V. lang.) Ensemencer une terre en blé.

Emblадé, ée. part.

EMBLAER. v. a. (V. lang.) Empêcher, embarrasser.

Emblaé, ée. part.

EMBLAISON. s. f. (agricult.) Saison des semailles.

EMBLAVE. s. f. (anc. jurispr.) Terre chargée de blé déjà levé ou seulement semé.

EMBLER. v. a. (V. lang.) Voler ; dérober. ‖ *S'en embler*, Se soustraire, s'enfuir. ‖ *Embler* (chasse), se dit des cerfs, quand, dans leurs allures, les pieds de derrière surpassent ceux de devant de plusieurs doigts. *Voy.* Ambler.

Emblé, ée. part. *Quant li chevax est emblez, si ferme on l'estable* (anc. prov.). ‖ *À l'emblée*, se disait autrefois pour, À la dérobée, furtivement. On le trouve dans Rabelais.

EMBLIC. s. m. (bot.) Genre de plantes originaires des Indes.

EMBLOQUER. v. a. (V. lang.) Entasser. ‖ *Embloquer* (technol.), Chez les tabletiers, Aplatir un morceau de corne chaud entre deux plaques.

Embloqué, ée. part.

EMBLURE. s. f. (V. lang.) Amble. *Com palefroi va l'emblure* (Fabliaux). ‖ *Emblure* (agricult.), Champ ensemencé de blé. *Voy.* Emblavure au Dict.

EMBOBELINER ou EMBOBINER. v. a. Il se disait autrefois en français, et se dit encore dans quelques provinces, pour, Enjôler. On le trouve dans la satire Ménippée.

Embobeliné, ou Embobiné, ée. part.

EMBODINURE. s. f. (marine) Garniture de l'organeau d'une ancre.

EMBOFFISSEMENT. s. m. (V. lang.) Orgueil.

*EMBOIRE. v. a. (V. lang.) Imbiber ; mouiller.

Embeu, eue. part.

EMBOISIR. v. a. (V. lang.) Amuser. ‖ Séduire ; tromper. *Voy.* Emboiser au Dict.

Emboisi, ie. part.

*EMBOÎTÉ, ÉE. adj. (danse) Il se dit D'un pas dans lequel le danseur conserve la position appelée, Emboîture. *Pas de bourrée emboîté.*

*EMBOÎTURE. s. f. (danse) Une des positions du corps nécessaires à la danse.

EMBOLE ou EMBOLUM. s. m. (ant.) Éperon de la proue des navires. C'est la même chose que le *rostre* ou *rostrum.* *Voy.* ce mot. ‖ *Embole* (zool.), Axe osseux des cornes du bœuf. ‖ *Embole* (bot.), Genre de champignons.

EMBOLE. s. f. (ant. gr.) Tête du bélier avec lequel on battait les murailles des places assiégées.

EMBOLINE. s. f. (bot.) Plante dont parle Pline, et qui paraît être une ellébórine.

EMBOLISMÉEN, ENNE. adj. (ant.) Il a la même signification qu'*embolismique*, et se dit particulièrement Du jour que les Romains ajoutaient au mois de février dans les années bissextiles. *Jour embolisméen.*

*EMBOLISMIQUE. adj. des 2 g. (chronol.) Il se dit particulièrement Du mois intercalaire des Athéniens, et De l'année dans laquelle ce mois était ajouté. Il y avait *trois mois* et *trois années embolismiques* dans chaque *octaétéride* ou espace de huit ans. Le mois *embolismique* était quelquefois plein et quelquefois cave ; il s'appelait *posidéon second*, et se trouvait à la fin de chaque *année embolismique*, c'est-à-dire, de la 3e, de la 5e et de la 8e année de chaque *octaétéride.* Les *années*

et les *mois embolismiques* ne furent ainsi réglés qu'en l'an 430 av. J. C. *Voy.* GAMÉLION, HÉCATOMBÉON et POSIDÉON.

EMBOLIUM. s. m. (ant. rom.) Espèce d'épisode que l'on introduisait dans les représentations dramatiques.

EMBOLOÏDE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Il se dit De l'arrangement d'une troupe grecque disposée en *embolon*, ou selon une figure qui approche de celle-ci, c'est-à-dire, formant une convexité du côté de l'ennemi. *Disposition emboloïde.*

EMBOLON, s. m. (ant. milit.) Ordonnance des anciennes armées grecques. *L'embolon* avait la forme d'un triangle fermé ou d'un coin.

*EMBONPOINT. s. m. Il s'emploie au fig., en parlant d'un style plein et nourri. *Il ne faut pas prendre pour embonpoint et pour vigueur*, dit l'abbé d'Olivet, *ce qui n'est dans le discours que bouffissure et intempérie.*

EMBOQUER. v. a. (écon. dom.) Mettre du manger dans la bouche des animaux, afin d'accélérer leur engrais.

EMBOQUÉ, ÉE. part.

EMBORDER. v. a. (V. lang.) Border. ‖ Environner.

EMBORISME. s. m. (méd.) Mot corrompu employé par les arabistes, pour, Anévrisme.

EMBOSCHEMENT. s. m. (V. lang.) Embuscade; embûche.

EMBOSSURE. s. f. (marine) Câble qui sert à embosser un vaisseau. ‖ Action d'embosser, de s'embosser. *Ce vaisseau fait embossure.*

EMBOTHRION. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

EMBOTTELER. v. a. (écon. rur.) Mettre en bottes. *Embotteler le foin, le chanvre.*

EMBOTTELÉ, ÉE. part.

EMBOUCHEMENT. s. m. (V. lang.) Embouchure. ‖ Entrée. ‖ Il se dit quelquefois de L'action d'emboucher.

*EMBOUCHÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit quelquefois D'une trompette, D'un cornet, quand l'embouchure de l'instrument est d'un autre émail que le corps. On dit mieux, *Enguiché. Voy.* ce mot.

*EMBOUCHURE. s. f. Il se dit de L'entrée d'un vase. On lit dans la Fontaine : *En un vase à long col et d'étroite embouchure.*

EMBOUCLER. v. a. (V. lang.) Boucler. ‖ Lier, attacher.

EMBOUCLÉ, ÉE. part. (blason) Il se dit D'un chien portant un collier dont la boucle est d'un autre émail que le collier même. *Nicolay porte d'azur au lévrier courant d'argent, accolé de gueules et embouclé d'or.*

EMBOUDINURE (marine). *Voy.* EMBODINURE.

*EMBOUER. v. a. (V. lang.) Ce mot, qui n'appartient pas seulement au langage populaire, mais qui se trouve chez les anciens écrivains, se disait, fig., pour, Avilir, obscurcir.

EMBOURDER. v. a. (anc. T. de marine) Soutenir avec des accores un bâtiment échoué, pour qu'il ne tombe pas sur le côté.

EMBOURDÉ, ÉE. part.

EMBOURDIGUE. s. f. (pêche) Il se dit de Certains goulets qui séparent les différentes chambres des bourdigues.

*EMBOURRER. v. a. (technol.) Cacher les défauts d'une pièce de poterie, à l'aide d'un mélange de terre et de chaux.

EMBOURRURE. s. f. (V. lang.) Fourrure. ‖ Doublure bourrée. On lit dans Montaigne : *Les embourrures de mon pourpoint.* ‖ *Embourrure* (technol.) Grosse toile qui couvre la matière dont le tapissier embourre certains meubles.

EMBOURSEMENT. s. m. Action d'embourser. Mot qui se trouve dans le vieux Dict. de Pomey. Trévoux le donne comme inusité.

EMBOUT. s. m. (méd.) Partie inférieure du pectoriloque. ‖ *Embout* (technol.), Tuyau qui fait le bout d'une canne.

EMBOUTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des instruments représentés dans les armoiries avec une extrémité d'un autre émail que le corps.

*EMBOUTIR. v. a. (technol.) Rendre une plaque de métal convexe d'un côté et concave de l'autre.

EMBOUTISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui emboutit.

EMBOUTISSOIR. s. m. (technol.) Plaque de fer qui sert à emboutir.

EMBOUVETÉ, ÉE. adj. (anc. T. de marine) Il se disait D'un franc-bord dont les bordages sont assemblés les uns dans les autres à rainure et languette. *Franc-bord embouveté.*

EMBRACE. s. f. (V. lang.) Embrassement.

EMBRAISER. v. a. Ancienne forme du verbe Embraser. On lit dans Montaigne : *Ils s'embraisèrent universellement touts quant et leur ville.*

EMBRAISÉ, ÉE. part.

*EMBRANCHEMENT. s. m. (didact.) Il se dit, fig., Des principales divisions d'une science. ‖ *Embranchement* (géogr.), Chaîne secondaire de hauteurs, qui, se détachant de la chaîne principale, prend, à une distance plus ou moins grande du point de départ, une direction parallèle ou légèrement inclinée à l'axe de la chaîne, et forme les grandes vallées longitudinales. ‖ *Embranchement* (admin.), se dit d'Un chemin moins important, qui part de la route principale. *Le chemin de fer de Belgique aura un embranchement dirigé sur Calais.* ‖ *Embranchement* (technol.), Pièce de charpente posée de niveau dans l'enrayure d'un pavillon.

EMBRANCHER. v. a. (admin.) Réunir plusieurs routes. Il s'emploie presque toujours avec le pr. pers. *Ce chemin de fer s'embranche avec celui de Calais. Ces deux routes s'embrancheront l'une avec l'autre, à tel endroit.* ‖ *Embrancher* (technol.), Joindre plusieurs tuyaux ensemble sous un angle plus ou moins aigu. ‖ Lier l'empannon avec le coyer par une pièce de charpente.

EMBRAQUER. v. a. (marine) Roidir. *Embraquer une manœuvre.*

EMBRAQUÉ, ÉE. part.

EMBRASEMENT. s. m. (archit.) Partie de l'ouverture d'une porte ou d'une croisée qui est évasée vers l'intérieur. On dit mieux, *Ébrasement. Voy.* ce mot au Dict.

EMBRASER. v. a. (archit.) Donner de l'embrasement ou de l'évasement. On dit mieux, *Ébraser. Voy.* ce mot au Dict.

EMBRASÉ, ÉE. part.

EMBRASSANT, ANTE. adj. (bot.) Amplexicaule.

EMBRASSE. s. f. (technol.) Bande d'étoffe, ou ganse de soie, qui est attachée à une patère, et qui sert à tenir les rideaux drapés.

EMBRASSÉE. s. f. Il se disait autrefois pour, Embrassade. Marot a dit : *Cuidant donner une embrassée.*

*EMBRASSER. v. a. (manége) Il se dit, absolument, d'un cheval qui, maniant sur les voltes, fait de grands pas et prend beaucoup de terrain. *Ce cheval embrasse ; il ne bat point la poudre.*

*EMBRASSÉ, ÉE. part. (blason) Il se dit D'une pointe, qui, ayant pour base tout le côté droit de l'écu, porte son sommet au milieu du côté gauche ; ce qui laisse voir une partie du champ, en haut et en bas. *Pointe d'argent embrassée de gueules.*

EMBRASSEUR. s. m. Il se dit familièrement de Celui qui a la manie d'embrasser à tous propos. *Quel embrasseur !* ‖ *Embrasseur* (technol.), se dit, chez les fondeurs, d'Une bande de fer qui embrasse les tourillons d'une pièce d'artillerie pendant le forage.

EMBRASSURE. s. f. (technol.) Assemblage de deux raies de la grande roue d'un moulin. ‖ Assemblage de deux raies parallèles de la signolle d'un moulin, qui tiennent à une même traverse. ‖ Assemblage de quatre rayons placés dans les lumières pratiquées au grand arbre d'une roue de moulin. ‖ Ceinture, formée d'une bande de fer, dont on entoure un tuyau de cheminée, une poutre, une pièce de charpente.

EMBREF. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans le Hainaut et le Cambrésis, de La minute, de L'original d'un acte qui émanait des juges municipaux ou des seigneurs. On l'appelait *Embref*, parce qu'il était d'usage d'y insérer certaines clauses par abréviation.

EMBRELAGE. s. m. (technol.) Action d'embreler.

EMBRELER. v. a. (technol.) Fixer un chargement sur une voiture par des cordages.

EMBRELÉ, ÉE. part.

EMBREUVEMENT (technol.). *Voy.* EMBRÈVEMENT.

EMBRÈVEMENT. s. m. (technol.) Il se dit, en termes de charpentier, de L'assemblage d'une pièce de bois sur une autre, lorsque l'about de la première pénètre tout entier dans la seconde, et que la pénétration a la forme d'un prisme triangulaire rectangle.

EMBREVER. v. a. (technol.) Unir deux solives par un embrèvement.

EMBREVÉ, ÉE. part.

EMBREVURE. s. f. (anc. cout.) *Voy.* EMBREF.

EMBREZER. v. a. (V. lang.) Allumer; enflammer.

EMBREZÉ, ÉE. part.

EMBRICONER ou EMBRICONNER. v. a. (V. lang.) Corrompre; séduire. ‖ Tromper. *Amour le plus sage embricone* (Raoul de Ferrières).

EMBRIEFURE. s. f. (V. lang.) Minute d'un contrat.

EMBRIGADEMENT. s. m. (art milit.) Action d'embrigader les régiments.

EMBRIGADER. v. a. (art milit.) Réunir deux régiments pour en former une brigade. Il s'est dit surtout à l'époque où l'on a donné aux régiments le nom de *demi-brigades.*

EMBRIGADÉ, ÉE. part.

EMBROCHEMENT. s. m. (art. culin.) Il se dit quelquefois de L'action d'embrocher.

EMBROGLIE. s. m. Mot qui a été employé par Necker, pour *Imbroglio. Voy.* ce mot au Dict.

EMBRONCHER. v. a. (technol.) Ranger des tuiles, des ardoises, de manière qu'elles s'emboîtent les unes avec les autres.

EMBRONCHÉ, ÉE. part.

EMBRONCHIER. v. a. (V. lang.) Attacher; serrer. ‖ Enfoncer.

EMBRONCHIÉ, ÉE. part.

*EMBROUILLER (S'). v. pers. (marine) Il se dit Du ciel qui devient sombre et se charge de vapeurs.

*EMBROUILLÉ, ÉE. part. et adj. *Temps, ciel embrouillé.*

EMBROUILLEUR, EUSE. s. (néol.) Il se dit d'Une personne qui embrouille, qui a l'habitude de jeter de la confusion dans les choses dont elle se mêle.

EMBROUILLEURE. s. f. Il se disait autrefois pour, Embrouillement. On le trouve dans Montaigne.

EMBRUINÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit Des plantes gâtées, brûlées par la bruine. *Ces blés sont embruinés.*

EMBRUMER (S'). v. pron. Se charger de brume, de brouillard. Helvétius a employé cette expression : *Le ciel s'embrume.*

*EMBRUMÉ, ÉE. part.

EMBRUN. s. m. (marine) Pluie fine qui résulte du choc des lames.

EMBRUN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Hautes-Alpes, sur un rocher, près de la Durance. Marbres; moutons; chapeaux. 3,570 habitants.

EMBRUNCHER (technol.). *Voy.* EMBRONCHER.

EMBRUNCHIER (V. lang.). *Voy.* EMBRONCHIER.

EMBRUNCHIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Incliné; penché. ‖ Couvert. ‖ Triste.

EMBRUNE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Airelle.

EMBRUNIR. v. a. (peinture) Peindre d'une couleur trop brune.

EMBRUNI, IE. part. *Tableau embruni.*

EMBRUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'Embrun. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Embrunois.* s. m. Petit pays du Dauphiné, ancien apanage des comtes d'Embrun.

EMBRYOCTONIE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à faire périr le fœtus dans le sein de sa mère, pour faciliter l'accouchement.

EMBRYOGÉNAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rapporte à l'embryogénie.

EMBRYOGÉNIE. s. f. (anat.) Formation ou développement de l'embryon.

EMBRYOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur le fœtus.

EMBRYOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du fœtus.

EMBRYOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'embryographie.

EMBRYOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le fœtus.

EMBRYOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'embryologie.

EMBRYOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur le fœtus.

EMBRYONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'embryons.

EMBRYONELLE. s. f. (bot.) Corps reproducteur des plantes cryptogames.

EMBRYONIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte ou renferme un embryon.

EMBRYONIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un embryon.

EMBRYONIQUE (hist. nat.). *Voy.* EMBRYONNAIRE.

EMBRYONNAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport à l'embryon.

EMBRYOPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui met au monde de simples embryons.

EMBRYOPHTHORIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tue l'embryon.

EMBRYOPTÈRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

EMBRYOTÈGE. s. m. (bot.) Sorte de calotte qui recouvre une partie de l'embryon, dans certaines graines.

EMBRYOTHLASIE. s. f. (chirurg.) Démembrement du fœtus dans le sein de sa mère.

EMBRYOTHLASTE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à briser les os du fœtus, pour en faciliter l'extraction.

EMBRYOTOCIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste en ce qu'un enfant vient au monde, renfermant déjà un fœtus dans sa matrice.

EMBRYOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument propre à dépecer le fœtus mort dans le sein de sa mère.

EMBRYOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection du fœtus. ‖ *Embryotomie* (chirurg.), Dépècement d'un fœtus mort dans la matrice.

EMBRYOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat. et chirurg.) Qui a rapport à l'embryotomie.

EMBRYOTROPHE. s. m. (bot.) Il se dit Des enveloppes et annexes de l'embryon dans une graine.

EMBRYULCE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à arracher le fœtus de la matrice.

EMBRYULCIE. s. f. (chirurg.) Extraction du fœtus, à l'aide d'instruments.

EMBRYULIPARE (anat.). *Voy.* EMBRYOPARE.

EMBU. s. m. (peinture) Il se dit Des espèces de taches, Des tons ternes et noirs qui sont propres à un tableau embu. *Ce tableau a de l'embu. Voy.* EMBOIRE au Dict.

EMBÛCHEMENT. s. m. (V. lang.) Action de se placer en embuscade; embûche. ‖ *Embûchement* (eaux et F.), Action de commencer la coupe d'un bois.

EMBÛCHER. v. a. (eaux et F.) Commencer la coupe d'un bois. ‖ *S'embûcher* (vénerie), Il se dit des bêtes poursuivies qui entrent dans le bois. ‖ Il signifiait autrefois, Se placer en embuscade.

EMBÛCHÉ, ÉE. part. Placé en embuscade. Il se trouve chez les poètes de l'époque de Ronsard : *Serpent embûché sous les fleurs.*

EMBUFFLER. v. a. Il se disait autrefois et signifiait, Mener par le nez comme un buffle; et fig., tromper, séduire. On lit dans Montaigne : *Je ne m'étonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflèrent.*

EMBUFFLÉ, ÉE. part.

EMBUNGULA. n. pr. m. (myth. afr.) Prêtre du Congo. Selon M. Noël, les *Embungulas* passent pour être fort savants en magie. *Voy.* GANGA.

EMBURELICOQUER ou **EMBURELIQUOQUER.** v. a. (V. lang.) Occuper de fadaises. ‖ Tromper; attraper. *Et cuyde par nuict à la lune Embureliquoquer fortune* (Rom. de Fauvel). *Voy.* EMBERLUCOQUER (s') au Dict.

EMBURELICOQUÉ ou EMBURELIQUOQUÉ, ÉE. part.

EMBURELUCOCQUER. v. a. Orthographe de Rabelais pour, Emburelicoquer. ‖ *S'emburelucocquer,* S'embarrasser, s'enchevêtrer. ‖ S'occuper de chimères, semblables, dit le Duchat, à celles que les moines ont coutume de loger sous leurs capuchons de bure. *Voy.* EMBERLUCOQUER (s') au Dict.

EMBURELUCOCQUÉ, ÉE. part.

EMBUT. s. m. Il se disait autrefois, dans le Languedoc, pour, Entonnoir.

EMDEN (géogr.). Ville de Hanovre, avec un port très-commerçant, à l'embouchure de l'Ems, dans la baie de Dollart. Fabriques, chantiers de construction; pêche du hareng. 11,500 âmes.

ÉMENDATION. s. f. (V. lang.) Amende. ‖ Amendement; correction; réforme. ‖ *Émendation* (littér.), Figure de pensée dont parle Quintilien, et qui consiste à dire une chose un peu hardie, en paraissant se reprendre ou demander pardon aux auditeurs.

ÉMENDE. s. f. Il s'est dit autrefois dans le sens qu'on donne aujourd'hui au mot Amende. *Voy.* AMENDE. *A tout mesfait n'échet qu'émende au Seigneur. La plus grande émende attire à soi et emporte la plus petite.*

ÉMENTITION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Feinte, mensonge.

***ÉMERAUDE.** s. f. *Émeraude des philosophes* (art hermét.), se disait de La rosée du mois de mars et de Celle du mois de septembre. ‖ *L'Ile d'émeraude,* Nom poétique de l'Irlande. *Voy.* ÉRIN.

ÉMERAUDINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte du genre des cétoines.

ÉMERAUDINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la couleur verte de l'émeraude.

ÉMERAUDITE (minér.). *Voy.* SMARAGDITE.

ÉMÈRE. s. m. (bot.) Arbrisseau du midi de l'Europe.

ÉMERGÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes aquatiques qui s'élèvent au-dessus de l'eau.

ÉMERGEANT. adj. m. Il s'employait, au palais, pour, Résultant, sortant. On ne le trouve guère que dans cette locution : *Dommage émergeant*, qui se disait d'Un prêt dans lequel on perd autant que l'on tire d'intérêt. Le *dommage émergeant* empêchait qu'il n'y eût usure. Montaigne a employé cette expression : *En gaing cessant, et en dommage émergeant, disent les clercs.*

ÉMERGENCE. s. f. (phys.) Il n'est usité que dans cette expression : *Point d'émergence*, Point par lequel un rayon lumineux sort d'un milieu qu'il a traversé.

***ÉMERGENT, ENTE.** adj. (chronol.) Il se dit De l'année à partir de laquelle on compte celles d'une période, ou d'une ère. *L'an émergent de l'ère des olympiades* est l'année 776 avant J. C., qui est ainsi la première année de la première olympiade, dite, *Olympiade de Corœbus.* ‖ *Dommage émergent. Voy.* cette expression au mot ÉMERGEANT.

***ÉMERILLON.** s. m. (anc. T. milit.) Pièce de canon portant un boulet dont le poids variait d'une livre à une livre trois quarts. ‖ *Émerillon* (technol.), Instrument dont on se sert dans les corderies. ‖ Outil du boutonnier. ‖ Crochet du rouet à filer les cordes à boyau.

ÉMÉRITA (géogr. anc.). Capitale de la Lusitanie, sur l'Anas. Aujourd'hui, *Mérida.*

ÉMÉRITAT. s. m. (ant. rom.) Mot employé par quelques archéologues, en parlant de La récompense qui était décernée au soldat émérite. On dit en latin, *Emeritum* et non *Emeritatus.* ‖ *Éméritat*, se dit aujourd'hui de L'état d'un professeur émérite, et des prérogatives qui y sont attachées.

***ÉMÉRITE.** adj. et s. m. (ant. rom.) Il se disait Du soldat qui avait obtenu un congé honorable (*missio honesta*), après avoir servi vingt ans dans l'infanterie ou dix ans dans la cavalerie.

***ÉMERSION.** s. f. (phys.) Action d'un solide qui s'élève à la surface d'un fluide plus pesant que lui. ‖ Action de tout objet qui sort du sein d'un fluide. Il est opposé à, *Immersion.*

ÉMERVEILLABLE. adj. des 2 g. Il se disait autrefois dans le sens d'Étonnant. On trouve dans Ét. Pasquier, *Chose que nous tenions pour très-émerveillable*; et dans Malherbe même, *Objet émerveillable.*

ÉMERVEILLEMENT. s. m. État d'une personne émerveillée. Voltaire a dit : *Mon émerveillement dure toujours.*

ÉMÈSE (géogr. anc.). Ville de Syrie, près de l'Oronte. On adorait, à Émèse, le dieu Élagabal ou Héliogabale. On l'appelait aussi, *Émesse* ou *Émisse.* Aujourd'hui, *Hems.* ‖ *Émèse.* s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ÉMETH. n. pr. m. (phil.) La 2[e] divinité dans la théogonie des Néoplatoniciens. *Émeth* est L'intelligence divine qui se connaît elle-même : toutes les autres intelligences sont émanées d'*Émeth*, qui les absorbe de nouveau dans son sein. *Voy.* NOÉTARQUE et ICTON.

ÉMÉTICITÉ. s. f. (anc. T. de méd.) Propriété, vertu d'un médicament qui produit le vomissement. *L'antimoine constitue l'éméticité de la préparation dans laquelle il entre.*

ÉMÉTINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on extrait de l'ipécacuanha.

***ÉMÉTIQUE.** adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels dont l'émétine fait la base.

ÉMÉTO-CATHARTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments qui sont à la fois vomitifs et purgatifs.

ÉMÉTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les vomitifs.

ÉMÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les vomitifs.

ÉMÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'émétographie.

ÉMÉTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les vomitifs et le vomissement.

ÉMÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'émétologie.

***ÉMETTRE.** v. a. (néol.) Fig., Produire, faire connaître, manifester. *Émettre un vœu*, a été employé par M. Thiers dans son *Histoire de la révolution. Émettre des idées; émettre une opinion. Le conseil général du département de... a émis tel vœu.* Il est fréquemment employé. ‖ Il se disait autrefois, en termes de palais, pour, Interjeter, en parlant d'un appel. *Émettre appel comme d'abus.*

ÉMEU. s. m. (zool.) Oiseau des îles Moluques.

ÉMEUT. s. m. (faucon.) Il se dit Des excréments des oiseaux de proie. *L'émeut de l'oiseau doit être blanc et clair.*

ÉMEUTER. v. a. (néol.) Il a été employé quelquefois dans le sens d'Exciter à la sédition, soulever une émeute.

ÉMEUTÉ, ÉE. part.

ÉMEUTIER. s. m. (néol.) Celui qui excite le peuple aux émeutes, à la sédition.

ÉMEUTIR. v. a. Il s'employait autrefois dans le sens de Tousser et cracher. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Émeutir* (faucon.), se dit des oiseaux de proie qui déchargent leur ventre. ‖ *Émeutir* (hist.), dans l'ordre de Malte, Requérir une dignité. *Quand un chevalier a possédé dignement une commanderie pendant cinq ans, il peut en émeutir une plus considérable qui vient à vaquer.* ‖ Il s'emploie avec le pron. pers. *Le titre de bailli de Brandebourg s'émeutit dans la langue d'Allemagne.*

ÉMEUTI, IE. part.

ÉMEUTITION. s. f. (hist.) Action d'émeutir, de requérir une dignité dans l'ordre de Malte. *Voy.* ÉMEUTITION.

ÉMIAULE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la grande Mouette cendrée.

ÉMIETTEMENT. s. m. (didact.) Action, d'émietter, de diviser un corps mou et friable dont les parties se séparent aisément sous les doigts.

***ÉMIGRANT, ANTE.** adj. Il se dit quelquefois subst., au f., en parlant d'Une femme qui émigre. *Le nombre des émigrantes est généralement inférieur à celui des émigrants.* ‖ *Émigrant* (jeux). *Voy.* ÉMIGRETTE.

***ÉMIGRATION.** s. f. (hist.) Il se dit absolument, en parlant de Tous ceux qui quittèrent la France au commencement de la révolution. Le comte d'Artois, le prince de Condé, et quelques grands seigneurs, donnèrent, le 16 juillet 1789, l'exemple de l'*émigration.* Plus tard, l'*émigration* alla s'installer à Coblentz, et y fomenta la guerre contre la France. *Les fautes, les intrigues de l'émigration.*

***ÉMIGRÉ.** s. m. (hist.) Il s'emploie, absolument, pour désigner Tous ceux qui quittèrent la France, soit dès le commencement de la révolution, soit dans les années suivantes. *Les manœuvres des émigrés.* Les biens des *émigrés* furent séquestrés et vendus. ‖ *Émigré* (jeux). *Voy.* ÉMIGRETTE.

ÉMIGRETTE. s. f. (jeux) Petit instrument qui consiste en un disque de bois, d'ivoire ou d'écaille, creusé dans son pourtour à une certaine profondeur, et traversé par un cordon qu'une légère secousse fait enrouler autour de la rainure, de sorte que le disque remonte le long de la corde. *Jeu de l'émigrette. Une émigrette.* On dit aussi : *Un émigrant*, et plus rarement, *Un émigré.*

ÉMILIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Énée et de Lavinie. ‖ *Émilie.* s. f. (ant. rom.) Une des 17 provinces de l'Italie, sous les derniers empereurs. L'*Émilie* était située entre le Pô et l'Apennin. ‖ *Émilie* (bot.), Plante de Java.

ÉMILION (SAINT-) (géogr.). Village de France, département de la Gironde. Excellents vins rouges. 3,000 habitants.

ÉMINCÉE. s. f. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, comme on dit aujourd'hui, *Un émincé*, en parlant d'Une viande coupée en morceaux très-minces. *Une émincée de poularde.*

ÉMINCHEZ. s. m. (V. lang.) Eunuque.

ÉMINE. s. f. (ant.) *Voy.* HÉMINE au Dict. ‖ *Émine* (archéol. fr.), Mesure de capacité pour les grains. Elle était en usage dans la généralité de Paris et dans quelques autres lieux de la France. *Voy.* MINE. ‖ *Émine* (métrol.), Mesure de capacité employée dans quelques cantons de la Suisse française. *L'émine de Lausanne* vaut, lit., 1,3500.

ÉMINÉH (géogr.). Nom d'un cap de la Turquie d'Europe, sur la mer Noire, à l'extrémité du Balkan. *Le cap Éminéh.*

ÉMINÉH-DAGH (géogr.). Partie du Balkan, dans la Turquie d'Europe, entre Samakov et la mer Noire.

***ÉMINENCE.** s. f. (hist.) Titre que les papes ont donné aux rois de France dans le moyen âge. ‖ *Éminence*, Titre honorifique qu'ont porté les évêques, et qui a été réservé aux cardinaux par un décret d'Urbain VIII de 1630. ‖ Il

s'est dit quelquefois pour, Supériorité, haut degré. *L'Église romaine a cette éminence d'autorité qui sait des marques extérieures.*

*ÉMINENTISSIME. adj. des 2 g. (hist.) Titre que les créatures du cardinal de Richelieu employaient en parlant de cet homme d'État. *L'éminentissime cardinal de Richelieu.*

ÉMIRALMOUMENIN. s. m. (hist.) Littéral., *Commandeur des croyants.* Titre que prenaient les califes. *Miramolin*, qu'on rencontre dans plusieurs historiens, est une altération d'*Émiralmoumenin.*

*ÉMISSAIRE. s. m. (arch. hydr.) Canal, tuyau qui sert à vider un bassin ou un autre amas d'eau. || *Émissaire.* s. f. (anat.) Il se dit de Quelques petites veines du crâne.

EMISSARIUM. s. m. (ant. rom.) Mot latin que les antiquaires emploient, de préférence à son analogue français *Émissaire*, en parlant Des travaux faits par les Romains pour décharger le trop plein des eaux d'un lac. *L'emissarium du lac d'Albe fut construit avant la prise de Véies.*

ÉMISSIF, IVE. adj. (phys.) Il se dit De la faculté qu'ont certains corps d'émettre du calorique ou de la lumière. *Pouvoir émissif.*

ÉMISSOLE. s. f. (zool.) Poisson des mers de l'Europe et de l'Inde.

ÉMITHÉE (myth. gr.). *Voy.* HÉMITHÉE.

EMMAILLOTTEMENT. s. m. Action d'emmailloter. *Rousseau a fait cesser l'emmaillottement des enfants.*

EMMANCHE (blason). *Voy.* ÉMANCHE.

*EMMANCHER. v. a. Il se dit quelquefois, fig. et pop., pour, Entamer une affaire. | *Emmancher.* v. n. (marine) Entrer dans la Manche.

*EMMANCHÉ, ÉE. part. *Voilà une affaire bien emmanchée, mal emmanchée.* | Qui est attaché à une autre chose, comme un outil à son manche. *Le héron au long bec emmanché d'un long cou*, dit la Fontaine. Montaigne, en parlant d'un mot heureux échappé à un sot, dit : *Ce sont de belles armes, mais elles sont mal emmanchées.*

EMMANTELER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour, Envelopper d'un manteau. | *Emmanteler* (art milit.), Revêtir une place d'une enceinte. C'était l'opposé de *Démanteler.*

*EMMANTELÉ, ÉE. part. Ronsard l'a employé, fig., en parlant Des petits de l'alouette : *D'un blond duvet emmantelés.*

EMMARCHEMENT. s. m. (technol.) Il se dit, en termes de charpente, de La disposition des marches d'un escalier. | Entaille faite dans les timons, pour recevoir les marches d'un escalier. | *Ligne d'emmarchement*, Ligne tracée sur l'épure d'un escalier, ordinairement au milieu de la longueur des marches.

EMMARINER. v. a. (marine) Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire. *Emmariner un vaisseau.*

EMMARINÉ, ÉE. part.

EMMARQUISER (S'). v. pers. Il se dit par plaisanterie pour, Prendre la qualité de marquis.

EMMARQUISÉ, ÉE. part.

EMMASSEMENT. s. m. (art milit.) Évolution de la tactique moderne, qui consiste à réunir l'infanterie en masse, à former les masses dans les grandes manœuvres.

EMMAÜS (géogr. anc.). Bourg de la Palestine, près de Jérusalem. C'est là que J. C. apparut à deux de ses disciples appelés, *Les pèlerins d'Emmaüs. Voy.* PÈLERIN au Dict.

EMMÈCHER. v. a. (technol.) Mettre une mèche dans la gorge d'une pièce d'artifice.

EMMÈCHÉ, ÉE. part.

EMMEEMENT. adv. (V. lang.) Par amour. || Avec tendresse.

EMMÈLE. adj. des 2 g. (musique anc.) Il se dit Des sons musicaux, cadencés et modulés, par opposition à ceux de la parole. *Sons emmèles et sons ecmèles.*

EMMÉLÉE ou EMMÉLIE. s. f. (ant. gr.) Sorte de danse grave et tragique en usage chez les Grecs. || Air propre à cette danse.

EMMÊLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Mélanger, confondre. On le trouve dans Amyot. | *Emmêler* (pêche), Mélanger, brouiller les filets.

EMMÊLÉ, ÉE. part.

EMMÉNAGOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les emménagogues.

EMMÉNAGOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les médicaments emménagogues.

EMMÉNAGOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'emménagographie.

EMMÉNAGOGUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments propres à déterminer l'apparition du flux menstruel.

EMMÉNAGOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les emménagogues.

EMMÉNAGOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'emménagologie.

EMMÉNOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la menstruation.

EMMENUISIER. v. a. (V. lang.) Diminuer. || Rapetisser.

EMMENUISIÉ, ÉE. part.

EMMÉSOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche placée au milieu du corps. | *Emmésostomes.* s. m. pl. Famille d'oursins.

EMMESSÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, D'une personne qui a entendu la messe.

EMMÉTRAGE. s. m. (construct.) Opération d'emmétrer.

EMMÉTRER. v. a. (construct.) Disposer des matériaux de manière à faciliter un métré.

EMMÉTRÉ, ÉE. part.

EMMEUBLEMENT. s. m. Il se disait autrefois, dans le langage populaire, et principalement à Paris, pour, *Ameublement.*

EMMEUBLER. v. a. Il se disait autrefois, dans le langage populaire, et principalement à Paris, pour, Meubler; mettre quelqu'un dans ses meubles; lui vendre ou lui louer des meubles. Il s'employait avec le pron. pers. *S'emmeubler.*

EMMEUBLÉ, ÉE. part.

EMMEULAGE. s. m. (agricult.) Action d'emmeuler.

EMMEULER. v. a. (agricult.) Mettre les foins en tas coniques, en meules.

EMMEULÉ, ÉE. part.

EMMI ou EMMY. prép. et adv. (V. lang.) Entre. | Parmi. || Au milieu. *Emmi le chastel en estant* (Rom. de Perceval).

*EMMIELLURE. s. f. (agric.) Amaigrissement des blés, qui restent longtemps verts et mûrissent difficilement.

EMMINEUR. s. m. Il se disait autrefois, selon plusieurs Dict., d'Un homme employé à mesurer le sel, à le mettre en minots.

EMMITONNER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Envelopper dans une étoffe douce et moelleuse. *Voy.* AMITONNER.

EMMITONNÉ, ÉE. part. On trouve dans Montaigne, *Emmitonné dans les martes jusqu'aux oreilles.*

EMMITRER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour, Donner la mitre à un évêque, le sacrer.

EMMITRÉ, ÉE. part.

EMMIUDRER. v. a. (V. lang.) Améliorer. | Augmenter.

EMMIUDRÉ, ÉE. part.

EMMORPHOSE. s. f. (zool.) Mode particulier de métamorphose de certains insectes.

EMMULER. v. a. (V. lang.) Amonceler. *Cil qui veult tout emmuler* (E. Deschamps).

EMMULÉ, ÉE. part.

EMMURÉE. s. f. (commun. relig.) Il s'est dit Des religieuses d'un couvent de l'ordre de Saint-Dominique, à Rouen, parce que, les premières, elles donnèrent dans cette ville l'exemple d'une exacte clôture.

*EMMUSELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un animal qui est représenté avec une muselière d'un autre émail que son corps.

EMMUSQUER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Parfumer de musc.

EMMUSQUÉ, ÉE. part.

ÉMODES. s. m. pl. (géogr. anc.) Monts d'Asie, à l'est de l'Imaüs. Aujourd'hui, *Karakoroum*, ou *Mous-tag.*

ÉMOI. s. m. (technol.) Fort plancher de bois, établi, entre quatre jumelles, sur le sommier du pressoir à cidre. | *Emoi* (zool.), Poisson de l'océan Atlantique.

ÉMOL. n. pr. m. (phil.) Nom d'un des génies que reconnaissaient les gnostiques basilidiens.

ÉMOLUMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui concerne les émoluments. *Portion émolumentaire.*

ÉMOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Atrée : il fut placé, avec ses frères Alio et Mélampus, au nombre des *Dioscures Anaces.* On l'appelle aussi, *Eumélus* et *Eumolus.*

ÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Créon, roi de Thèbes; il fut tué par le Sphinx. On l'appelle quelquefois, *Hémon.* | Un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

ÉMONDAGE. s. m. (agric.) Action d'émonder.

ÉMONDE. s. f. (faucon.) Fiente d'un oiseau de proie.

ÉMONDEUR. s. m. (agric.) Sorte de crible dont on se sert pour nettoyer le blé. || Ouvrier qui émonde les arbres. *Les chants de l'émondeur.*

ÉMONIE. s. f. (ant. gr.) Nom que les poetes donnent à la Thessalie, d'après Émon, un des anciens rois de ce pays. On écrit quelquefois, *Hémonie.*

ÉMONIEN, IENNE. adj. et s. (ant. gr.) Habitants de la Thessalie. | Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. | *Le héros émonien*, Jason ou Achille. On écrit quelquefois, *Hémonien.*

ÉMORCELEMENT. s. m. Il se disait autrefois, comme nous disons aujourd'hui Morcellement. On le trouve dans Ét. Pasquier. *Estoit leur traité un émorcèlement du royaume de France.*

ÉMORCELER. v. a. Il se disait autrefois pour, Morceler. On le trouve dans les lettres d'Ét. Pasquier.

ÉMORCELÉ, ÉE. part.

ÉMORCHE. s. f. (anc. T. milit.) Amorce d'arme à feu.

ÉMORFILER. v. a. (technol.) Enlever le morfil et les vives arêtes d'une pièce de métal.

ÉMORFILÉ, ÉE. part.

ÉMOSSE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

*ÉMOTION. s. f. Il s'employait autrefois dans le sens d'Émeute, sédition. *Il est dangereux de se trouver au milieu d'une émotion populaire.*

ÉMOTIONNER. v. a. (néol.) Causer des émotions.

ÉMOTIONNÉ, ÉE. part.

ÉMOTTAGE. s. m. (agric.) Action de briser les mottes d'un champ.

*ÉMOTTER. v. a. (technol.) Casser ou écraser les grosses agglomérations de sucre.

ÉMOTTOIR. s. m. (agric.) Sorte de batte avec laquelle on casse les mottes de terre.

ÉMOU. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

*ÉMOUCHER. v. a. (agric.) Réunir les grains de blé séparés de l'épi par l'action du battage. || *Émoucher un fleuret*, En ôter la mouche ou le bouton pour l'aiguiser et pour en faire une arme offensive. On dit aussi *Démoucheter. Voy.* ce mot.

*ÉMOUCHET. s. m. (technol.) Nom que les tanneurs donnaient autrefois à la queue des animaux dont ils préparent les peaux.

ÉMOUCHETÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit d'une pointe très-fine qui est cassée.

ÉMOUCHETEUR. s. m. Celui qui chasse les mouches. On le trouve dans Rabelais.

ÉMOUCHEUR. s. m. Celui qui chasse les mouches. Ce mot se trouve dans la Fontaine. *Le fidèle émoucheur*, dit-il, en parlant de l'Ours, compagnon de l'Amateur des jardins.

ÉMOULERIE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à faire porter une lime sur une lame en mouvement jusqu'à ce que celle-ci soit entièrement blanche.

ÉMOUSSAGE. s. m. (agric.) Action de détruire les mousses qui nuisent à une culture.

ÉMOUSSOIR. s. m. (agric.) Instrument qui sert à émousser les arbres.

ÉMOUVEUR. s. m. Il s'est dit autrefois Des agitateurs, de Ceux qui excitent le peuple à la sédition. On lit dans Monstrelet : *Le duc de Bourgogne fit pendre plusieurs des principaux émouveurs du commun.*

*ÉMOUVOIR. v. a. (phil.) Les scolastiques employaient ce mot dans leur axiome, *L'objet émeut la puissance*, La présence de l'objet fait naître le désir. || *S'émouvoir.* v. pron. (écon. rur.) Il se dit de la graine des vers à soie, quand elle commence à blanchir.

EMPABUNGO. s. m. (zool.) Suivant Buffon, nom du Bubale, au Congo. On l'appelle aussi, *Empacassa.*

EMPAILLEMENT. s. m. Il se dit quelquefois, comme Empaillage, de L'action d'empailler des animaux.

EMPAINDRE. v. a. (V. lang.) Jeter, lancer. || Pousser. *Et empaint de si grant force* (Chronique de Saint-Denis).

EMPAINT, AINTE. part.

*EMPALEMENT. s. m. (technol.) Petite vanne de moulin.

EMPALETOCQUÉ et EMPALETOQUÉ. adj. m. Enveloppé d'un paletocq ou paletot, sorte de petit manteau. *Empaletocqué* se trouve dans Rabelais.

EMPANDA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité romaine. Quelques auteurs la

Consolidation des racines d'un arbre transplanté.

ENRACLER ou ENRAQUER. v. a. et n. (V. lang.) Engager, Être engagé dans

ENRIMER (S'). v. pers. S'embarrasser dans les rimes. On lit dans Marot : *Et en rimant bien souvent je m'enrime.* C'est à tort que quelques commentateurs l'ont

ENS. prép. et adv. (V. lang.) En, dans. || Dedans; intérieurement.

ENS. s. m. (géogr.) Rivière de l'empire d'Autriche, qui a sa source au sud de Rastadt, et se jette dans le Danube,

milit.) Évolution qui forme la section d'infanterie. Le commandement, *Par section en ligne!* produit un *enssectionnement.*

considèrent comme la protectrice des bourgs et des villages; d'autres la confondent avec Cérès.

EMPANNON ou EMPANON. s. m. (anc. T. milit.) La partie d'une flèche qu'on garnissait de plumes. ‖ La flèche elle-même, en prenant la partie pour le tout. ‖ *Empannon* (construct.), Chevron assemblé dans un arêtier. ‖ *Empannon délardé*, Celui qui, employé dans une croupe en biais, a ses faces latérales taillées ou délardées perpendiculairement au plan du trait. ‖ *Empannon déversé*, Celui qui, employé dans la même position, conserve ses faces latérales en biais par rapport au plan du toit.

EMPANRE. v. a. (V. lang.) Entreprendre.

Empans, anse. part.

EMPAQUETAGE. s. m. Il se dit familièrement de l'action d'empaqueter.

EMPARADISER. v. a. Il s'est dit autrefois dans le sens de, Mettre en paradis; placer dans un état de délices. Un livre ascétique du 17e siècle est intitulé l'*Art d'emparadiser les âmes*. On a renouvelé ce mot pour traduire de l'anglais son équivalent, qui se trouve dans plusieurs poëtes.

Emparadisé, ée. part.

EMPARAGEMENT. s. m. Il se disait autrefois d'un mariage sortable.

EMPARAGER. v. a. Il se disait autrefois pour, Marier convenablement une fille.

Emparagé, ée. part. et adj. (anc. jurispr.) Uni à une personne d'une condition sortable. *Fille emparagée*.

EMPARAGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Riche en famille. ‖ Bien apparenté.

EMPARCHIER. v. a. (V. lang.) Enfermer.

Emparchié, ée. part.

EMPARENTER. v. a. (V. lang.) Être ou devenir parent de quelqu'un. ‖ Donner à quelqu'un des parents par alliance.

Emparenté, ée. part.

EMPARFUMER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Parfumer, embaumer. On le trouve dans Ronsard.

Emparfumé, ée. part.

EMPARLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Éloquent. ‖ Babillard. *Femme, soyez pol emparlée* (E. Deschamps).

EMPARLERIE. s. f. (V. lang.) Propos; discours. ‖ Babil. *Cil ont plus la tete hardie Qui mainent telle emparlerie* (Fabliaux).

EMPARLIER. s. m. Il se disait autrefois pour, Orateur, avocat.

EMPAS. s. m. Il se disait pour, Entraves. On lit dans Rabelais : *Et durera ce temps jusques à tant que Mars ait mis les empas*.

EMPASME. s. m. (pharm.) Poudre aromatique dont on se sert pour masquer l'odeur de la transpiration.

EMPASSER (anc. T. de chirurg.). *Voy.* Ampasser.

EMPASTELER. v. a. (technol.) Teindre une étoffe en bleu avec le pastel.

Empastelé, ée. part.

EMPÂTAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les savonniers, d'Une opération qui consiste à mélanger la lessive avec l'huile, pour la fabrication du savon.

EMPATELINER. v. a. (V. lang.) Séduire.

Empateliné, ée. part. *Il l'a si bien empatelinée* (Remy Belleau).

*EMPÂTEMENT. s. m. (marine) Entrelacement des torons de deux cordages réunis par une épissure.

EMPATENOSTRER. v. a. Il s'est dit pour, Fournir de patenôtres.

Empatenostré, ée. part. On lit dans *La Fulminante*, pamphlet contre la Ligue : *Les royautez ne sont matière de marmousets empatenostrez*.

*EMPÂTER. v. a. *Empâter les sons* (musique), Les unir, les marier d'une manière suave et moelleuse. ‖ *Empâter* (marine), Action d'entrelacer les torons de deux cordages.

Empâté, ée. part. (musique) Il se prend presque toujours en mauvaise part pour, Qui manque de netteté. *Voix empâtée. Exécution empâtée.* ‖ *Scie empâtée* (technol.), Celle qui a retenu de la sciure entre ses dents.

EMPÂTEUR. s. m. (écon. rur.) Celui qui empâte la volaille.

EMPATRONNER (S'). v. pers. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois, comme on dit aujourd'hui, *S'impatroniser*, pour, Se rendre maître dans une maison, dans une affaire.

Empatronné, ée. part.

EMPATTEMENT (technol.). *Voy.* Empâtement au Dict.

EMPATTER. v. a. (technol.) Garnir de pattes. ‖ Faire des empattures. ‖ Faire les pattes des rais d'une roue.

Empatté, ée. part.

EMPATTURE. s. f. (technol.) Assemblage bout à bout de deux pièces de bois.

EMPATURE. s. f. (marine) Partie suivant laquelle deux pièces de bois qui se croisent sont réunies l'une à l'autre.

EMPEAU. s. m. (horticult.) Ente en écorce.

EMPÊCHE. s. f. Il se disait autrefois pour, Empêchement. On lit dans Marot : *Pour à son bien mettre empêche et défense*.

*EMPÊCHEMENT. s. m. *Empêchement de lumière* (astrol.), Position d'une planète tardive qui se trouve entre deux planètes véloces.

EMPÉDOCLÉEN, ENNE. adj. (phil.) Qui appartient à Empédocle, philosophe, poëte et médecin, d'Agrigente en Sicile, qui vivait au 5e siècle avant J. C. Les *doctrines empédocléennes* sont un mélange des principes de Pythagore et de ceux de l'école d'Ionie. La *philosophie empédocléenne* admet quatre éléments. *Audace empédocléenne*, s'est dit quelquefois poétiq., par allusion à la mort d'Empédocle qui, dit-on, se précipita dans l'Etna.

EMPEGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pris au piége; attrapé. *Quant a le prelat empegié* (Le reclus de Molien).

EMPELLEMENT. s. m. (écon. rur.) Bonde ou vanne qui retient l'eau d'un étang.

EMPELORE. s. m. (ant. gr.) Magistrat lacédémonien qui était chargé de la police des marchés.

EMPELOTER. v. a. (technol.) Mettre en pelotes. ‖ *S'empeloter*. v. pers. (fauconn.) Il se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé.

Empeloté, ée. part.

EMPELOTONNEMENT. s. m. (art milit.) Disposition, évolution qui est de nature à former le peloton d'infanterie. *Deux sections qui se recousent, opèrent un empelotonnement*.

EMPÊNAGE. s. m. (technol.) État d'une serrure à trois pênes.

EMPÊNER. v. a. (technol.) Garnir une serrure de trois pênes.

Empêné, ée. part.

EMPENNE. s. f. (anc. T. milit.) Aileron de plume que l'on adapte à une flèche pour assurer la justesse de son vol.

*EMPENNÉ, ÉE. adj. *Tout empenné*, se disait autrefois pour, Tout d'une pièce, tout droit. On lit dans Montaigne : *Un grand pan de mur, estant brusquement enlevé hors de terre* (par une mine), *recheut toutes fois tout empenné*. Il s'employait aussi fig. *On nous plaque les sentences de Cicéron en la mémoire toutes empennées, comme des oracles où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose.* ‖ *Empenné* (blason.), se dit D'une flèche qui a ses empennes d'un autre émail que le bois.

EMPENNELAGE. s. m. (marine) Action de mouiller ensemble deux ancres d'inégale grosseur, la petite étant placée en avant de la grande, et liée à celle-ci par un bout de grelin.

EMPENNELER. v. a. (marine) Mouiller une petite ancre en avant d'une autre plus grosse à laquelle la première est amarrée.

Empennelé, ée. part.

EMPENNELLE. s. f. (marine) Petite ancre que l'on mouille en avant d'une grande et qui est amarrée à celle-ci.

'EMPENNON. s. m. (anc. T. milit.) Partie d'une flèche. *Voy.* Empanon.

EMPENOIR. s. m. (technol.) Ciseau dont le menuisier et le serrurier se servent pour poser les ferrures.

EMPERERE, ERIS. s. (V. lang.) Empereur, Impératrice.

*EMPEREUR. s. m. (ant. rom.) Ce titre eut pour origine la dénomination analogue qui s'appliquait aux chefs des armées romaines. *Voy.* Imperator. Il fut décerné à Auguste par le sénat; cependant on en fit peu d'usage, sous les successeurs immédiats d'Octave. On disait plus habituellement, *Prince* ou *César*. ‖ *Empereur* (hist.), se dit absolument Des empereurs romains, tant que l'empire subsista dans son intégrité, c'est-à-dire, depuis Auguste jusqu'à Théodose le Grand. *Rome sous les empereurs. Histoire des empereurs. Voy.* Empire. ‖ *Empereur*, est un titre qu'ont pris quelquefois des rois de France et d'Espagne, au 11e siècle, au 12e, et même au 13e. ‖ *Empereur romain élu*, ou *Empereur élu*, Titre que Maximilien Ier, dans l'impossibilité de se faire couronner à Rome (1508), enjoignit aux états de l'Empire de lui donner, et que ses successeurs ont toujours pris depuis lors, à leur avénement. La qualification d'*Empereur* ne s'accordait auparavant qu'aux princes couronnés à Rome. *Voy. Roi des Romains*, au mot Roi. ‖ *Empereur*, est un titre que l'on donne quelquefois à d'autres souverains que ceux qui sont indiqués au Dictionnaire. *Aureng Zeyb* a été appelé l'*Empereur du Mogol*. *Empereur* se dit aussi Des souverains qui gouvernaient le Mexique et le Pérou avant la conquête espagnole. *Montézuma et Guatimozin* (Quauhtemoc, pendu en 1525) *furent les derniers empereurs du Mexique. De nos jours, Iturbide porta un moment le titre d'empereur du Mexique.* Les *empereurs du Pérou* sont plus souvent appelés, *Incas*. *L'empereur des Turcs*, se dit quelquefois Du Sultan ou Grand Seigneur. Le souverain de l'Angleterre ne prend point le titre d'*Empereur*, bien que l'on appelle ses États, l'*Empire Britannique*, et que l'épithète *Impérial* s'applique au parlement des Trois royaumes unis. ‖ *L'empereur*, se dit absolument, en France, de *L'empereur Napoléon. Du temps de l'empereur. Sous l'empire français.* ‖ *Empereur*, se disait autrefois dans les colléges, de L'écolier qui était le premier de sa classe. ‖ *Empereur* (zool.), Nom vulgaire du Roitelet, de l'Espadon, du Boa, et d'une espèce de papillon diurne.

EMPERIÈRE. s. f. (V. lang.) Impératrice. C'est l'ancien féminin d'Empereur. Quant au masculin *Emperier*, il n'a jamais été employé que dans le style burlesque. *Emperière* se prenait figurément. Montaigne dit : *Avec raison, Pindarus appelle la coutume la royne et emperière du monde*. L'auteur des Essais emploie même ce mot adjectivement. *Vie emperière et vie populaire.* ‖ *Rime emperière* (littér.). *Voy.* Rime.

EMPERLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Orner de perles. Scarron l'emploie dans le style burlesque. ‖ On peut citer, comme exemple du sens figuré, ce vers d'un auteur peu connu : *Ils disent que Malherbe emperle trop son style.*

Emperlé, ée. part. On trouve dans Montaigne : *Coiffé d'un attifet emperlé.*

EMPERNA. s. m. (pêche) Il s'emploie seulement dans cette locution, *Faire emperna*, qui signifie, Disposer les filets pour la pêche que l'on nomme, *Enceinte*.

EMPESCHEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui met obstacle, qui empêche.

EMPESCHER. v. a. Ancienne orthographe du verbe Empêcher. Il se construisait quelquefois avec la préposition *À*, et signifiait alors, Ôter, enlever. On lit dans Montaigne : *L'effort d'un desplaisir extrême doit estonner toute l'ame et lui empescher la liberté de ses actions.*

Empesché, ée. part.

*EMPESTER. v. a. Il s'emploie fig. en parlant des mauvaises doctrines, des hérésies. *Les différentes sectes s'accusent mutuellement d'avoir empesté le monde de leurs hérésies.*

EMPÉTRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la camarine (*empetrum*). ‖ *Empétracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

EMPÉTRÉ (bot.) *Voy.* Empétracé.

EMPÉTRER. v. a. (V. lang.) Demander.

Empétré, ée. part.

*EMPHASE. s. f. Figure de pensée, qui consiste à employer un mot dans un sens plus étendu, plus énergique que sa signification ordinaire, et en appuyant avec force sur l'expression. *Rome, Romain, Une âme toute romaine*, s'emploient souvent par *emphase*.

EMPHASÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui a de l'emphase. Il a été employé par Jean-Baptiste Rousseau : *Les grands mots et le ton emphasé, Au sens commun n'ont jamais imposé.*

*EMPHATIQUE. adj. des 2 g. Il s'emploie souvent dans le sens analogue à celui d'Emphase, figure de pensée. *Ce mot est pris ici dans un sens emphatique.*

EMPHATISTE. adj. et s. m. (néol.) Il se dit d'Un auteur qui écrit avec emphase. Selon Boiste, un des deux Racine a dit, *Brébeuf était emphatiste.*

EMPHRACTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des substances qui bouchent les pores de la peau.

EMPHRAGME. s. m. (chirurg.) Obstacle que le fœtus oppose lui-même à sa sortie dans les accouchements difficiles.

EMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction.

EMPHREATIUM. s. m. (ant. gr.) Nom par lequel certains critiques désignent un tribunal d'Athènes qui, suivant

eux, jugeait les meurtres des exilés. Ce mot paraît être forgé d'après la locution τὸ ἐν Φρεαττοῖ, qui se trouve dans Démosthène : mais, selon cet auteur, c'est le nom d'un lieu, situé près d'Athènes, sur le bord de la mer; là, ceux qui s'étaient exilés après avoir commis un meurtre, étaient admis à prouver que cet acte était involontaire : les juges se tenaient sur le rivage, et l'accusé parlait du haut du vaisseau qui l'avait amené.

EMPHYSÉMATEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est atteint d'emphysème, qui présente le phénomène de l'emphysème.

EMPIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

EMPIÉGER. v. a. (néol.) Prendre au piége. Il a été employé, fig., par Beaumarchais.

EMPIÉGÉ, ÉE. part.

EMPIENNE. s. f. (V. lang.) Empeigne.

EMPIERREMENT. s. m. (archit.) Revêtement formé de pierres qui n'ont reçu qu'une façon grossière. ‖ *Empierrement* (P. et Ch.), Amas de pierres disposées dans un encaissement pour former une chaussée.

EMPIERRER. v. a. (P. et Ch.) Faire un empierrement. *Empierrer une chaussée, un chemin.*

EMPIERRÉ, ÉE. part.

EMPIÉTANT. adj. m. (blason) Il se dit De l'oiseau qui est représenté sur sa proie, la tenant entre ses serres.

EMPIÉTÉ, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit D'un oiseau, D'un chien qui a les pieds bons et beaux. *Un chien bien oreillé, bien empiété.*

EMPIFFRERIE. s. f. Action de s'empiffrer. Quoique ce mot appartienne au langage populaire, il a été employé par Hamilton.

EMPIGER. v. a. (V. lang.) Enduire de poix.

EMPIGÉ, ÉE. part.

EMPILE. s. f. (pêche) Il se dit d'Une sorte de fils déliés, ordinairement doubles, auxquels on attache un hameçon et qui s'ajustent aux lignes ou cannes.

***EMPILER.** v. a. *Empiler des hameçons* (pêche), Les attacher à une empile. ‖ *Empiler les dames* (jeux), Les mettre en tas sur la première flèche du trictrac.

EMPILEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, ouvrière qui empile, dont le travail consiste à empiler des marchandises.

EMPIRANCE. s. f. (V. lang.) Mal qui augmente. ‖ Perte; dommage. ‖ Fig., Dépravation. ‖ *Empirance*, se disait autrefois, dans les monnaies, de La défectuosité ou altération des espèces. *Il y a une ordonnance du roi Jean* (1355), *sur l'empirance des monnaies.* ‖ *Empirance* (comm.), se disait de La diminution de valeur des marchandises pendant un trajet. On dit aujourd'hui, *Avarie.*

***EMPIRE.** s. m. *Les quatre grands empires* (chron.), sont : *L'empire des Babyloniens, des Chaldéens et des Assyriens*; *L'empire des Mèdes et des Perses*; *L'empire des Grecs*; et *L'empire romain.* Le premier dura depuis Bélus ou Ninus (temps fabuleux), jusqu'à la mort de Sardanapale (820 avant J. C.); le 2e, depuis Arbace (820), ou depuis Cyrus (558), jusqu'à la mort de Darius (330); le 3e, depuis les conquêtes d'Alexandre (334-330), jusqu'à la mort de Cléopâtre (30 av. J. C.); pour le 4e, ou l'*empire des Romains*, *Voy.* plus loin. Selon les écrivains religieux, les *quatre grands empires* ont été prédits par le prophète Daniel. La division des temps anciens, suivant les *quatre grands empires*, est abandonnée aujourd'hui. ‖ *Empire* (hist.), se dit absolument de L'*empire romain*, depuis Auguste (l'an 30 av. J. C.), jusqu'à Romulus Augustule (476), sous lequel il fut détruit, en Occident, par les Hérules, les Rugiens, les Scyrrhes, et autres peuples germaniques. Constantin transféra le siége de l'*empire*, de Rome à CP., en 330. L'*empire* fut partagé à diverses époques, mais en conservant son unité politique. Le premier partage eut lieu sous Dioclétien (286); le second sous Valentinien Ier (364); et le troisième, qui fut définitif par le fait, s'effectua à la mort de Théodose le Grand, en 395. L'*empire* fut alors divisé en deux parties : L'*empire d'Occident*, *voy.* OCCIDENT; et L'*empire d'Orient*, *voy.* ORIENT au Dict. et au Compl. ‖ Après la destruction de l'empire romain en Occident, *Empire* s'est dit absolument de L'empire grec de CP, plus communément appelé, *Le Bas-Empire* ou *L'empire d'Orient.* ‖ *Haut-Empire*, L'empire romain, avant sa décadence et son démembrement, c'est-à-dire depuis Auguste jusqu'à Constantin, ou jusqu'à Théodose le Grand, le dernier des empereurs qui ont gouverné l'empire dans son entier. *Haut Empire*, se dit par opposition à *Bas Empire.* ‖ *Bas-Empire*, outre la signification donnée par le Dict., désigne particulièrement L'empire grec de CP., depuis Constantin, selon les uns, ou Arcadius, selon les autres, jusqu'à sa chute, en 1453. ‖ *Empire latin. Voy.* CONSTANTINOPLE. ‖ *Empire de Trébizonde. Voy.* TRÉBIZONDE. ‖ *Le Saint-Empire*, L'empire romain rétabli en Occident par Charlemagne (800). On dit dans le même sens, *Empire romain germanique* ou *Empire d'Allemagne. Voy.* ALLEMAGNE et GERMANIQUE. ‖ *Noblesse immédiate de l'empire*, Celle qui ne relevait que de l'empereur, et qui se forma vers la fin du 13e siècle, dans les provinces de Souabe et de Franconie, après l'extinction des ducs qui les gouvernaient. ‖ *L'empire*, dans un emploi plus restreint et plus récent, désigne L'empire français, fondé par Napoléon, le 13 mai 1804; et Le règne même de Napoléon. L'*empire*, en 1810, s'étendait depuis Hambourg et Dantzick jusqu'à Trieste et Corfou, et contenait 130 départements. La *convention de Paris*, signée le 23 avril 1814, par le comte d'Artois, réduisit l'*empire* aux limites de la France du 1er janvier 1792. *Ministre de l'empire. Général de l'empire. Baron de l'empire. Il a servi sous l'empire.* ‖ *Le grand empire*, s'est dit de La France, à l'époque où la puissance de Napoléon était parvenue à son plus haut période, c'est-à-dire, depuis la dissolution de l'empire germanique (1806) jusqu'à la sixième coalition. *Voy.* COALITION. La Hollande, la Saxe, la Westphalie, étaient des royaumes secondaires, qui dépendaient du *grand empire. Les fiefs du grand empire.* On disait, à la même époque, dans un sens analogue, *La grande armée, La grand peuple.* ‖ *Empire* (anc. jurispr.), Justice. *Haut et mixte empire, Haute et moyenne justice.* ‖ *Empire de Galilée* (anc. prat.), Juridiction en dernier ressort, accordée aux clercs des procureurs de la chambre des comptes, pour terminer les contestations qui s'élevaient entre eux.

EMPIREMENT. s. m. Il se disait autrefois de L'état d'une chose qui empire. ‖ Aggravation. ‖ *Empirement de fief* (féod.). *Voy. Démembrement de fief* au mot DÉMEMBREMENT, et *Jeu de fief* au mot JEU.

***EMPIRER.** v. n. Anc. prov., *Un qui amende vaut mieux que deux qui empirent*, Un homme dont la conduite s'améliore offre plus de garantie que plusieurs dont la moralité va en décroissant.

***EMPIRIQUE.** adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'empirisme, qui n'est fondé que sur l'expérience. ‖ *Idée, pensée empirique*, Celles qui doivent leur origine à l'expérience, à un fait. On l'oppose à *Pensée, idée à priori.* ‖ *Empirique*, se dit, subst., Des philosophes qui font dériver toutes nos idées de l'expérience; ou seulement de Ceux qui donnent à l'expérience une importance exclusive. *Les empiriques sont opposés aux idéalistes.* ‖ *Définition empirique*, Définition des idées considérées telles qu'elles sont fournies par l'expérience. On l'oppose à *définition ennoématique. Voy.* ENNOÉMATIQUE. ‖ *Équations empiriques* (astron.). *Voy.* ÉQUATION.

EMPIRIQUEMENT. adv. D'une manière empirique; par l'expérience et l'usage.

***EMPIRISME.** s. m. (phil.) Il se dit d'Un système de philosophie dans lequel l'origine de nos connaissances est uniquement attribuée à l'expérience, et même à la seule expérience des sens. L'*empirisme de Locke* est moins absolu que l'*empirisme condillacien* : le premier admet le pouvoir de la réflexion comme distinct de la sensation; tandis que, selon Condillac, l'attention n'est qu'une sensation prolongée. ‖ *Empirisme*, se dit aussi de Toute philosophie qui s'attache exclusivement à recueillir des faits, sans s'occuper de les lier entre eux par une synthèse. C'est dans ce sens que l'on a dit, *L'empirisme écossais.*

EMPITIVER. v. a. (V. lang.) Avoir pitié.

EMPITIVÉ, ÉE. part.

EMPLACER. v. a. (anc. T. milit.) Dans les ordonnances de 1788, il signifie, Donner une destination à un militaire. ‖ *Emplacer* (technol.), se dit dans les salines, et signifie, Mettre le sel dans les greniers.

EMPLACÉ, ÉE. part.

EMPLAGE. s. m. (V. lang.) Emploi. ‖ Proportion. ‖ Il se dit quelquefois, en termes de construction, Des éclats de pierres que l'on jette avec du mortier entre deux rangs de pierres taillées. *Voy.* EMPLECTON.

EMPLAIDIER. v. a. (V. lang.) Plaider.

EMPLAIDIÉ, ÉE. part.

EMPLAIGNER. v. a. (technol.) Faire subir aux lainages une certaine opération. On dit plus communément, *Lainer. Voy.* ce mot.

EMPLAIGNÉ, ÉE. part.

EMPLAIGNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier des manufactures de laine, que l'on appelle plus communément, *Laineur. Voy.* ce mot.

EMPLANTER. v. a. (horticult.) Synonyme de *Planter. Voy.* ce mot.

EMPLANTÉ, ÉE. part.

EMPLANTURE. s. f. (marine) Ouverture pratiquée dans la carlingue, pour y faire entrer le pied des bas mâts d'un vaisseau.

EMPLASTIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a les caractères d'un emplâtre. ‖ Qui sert à faire les emplâtres. *Onguent emplastique.*

EMPLASTRATION. s. f. (chirurg.) Action de couvrir d'un emplâtre. ‖ *Emplastration* (horticult.), Action d'enter en écusson.

EMPLASTRER. v. a. (horticult.) Enter en écusson.

EMPLASTRÉ, ÉE. part.

EMPLASTROPOIÈSE. s. f. (anc. T. de pharm.) Art de faire les emplâtres. Il ne s'emploierait aujourd'hui que par plaisanterie.

EMPLÂTRER. v. a. (technol.) Étendre le vernis sur une peau pour faire prendre à cette peau la couleur de l'or.

EMPLÂTRÉ, ÉE. part.

EMPLÂTRIER. s. m. (pharm.) Lieu de la boutique d'un apothicaire où il met les emplâtres.

EMPLECTON. s. m. (ant.) Manière de construire un mur, en formant les deux surfaces de pierres polies seulement à l'extérieur, et en remplissant l'intervalle de ciment et de pierres jetées au hasard. L'*emplecton* des Romains était moins solide que celui des Grecs, parce que ces derniers reliaient entre elles, par de grandes pierres transversales, les deux surfaces extérieures du mur.

EMPLEIN. s. m. (V. lang.) Terre-plein.

EMPLEVRE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

EMPLI. s. m. (technol.) Chambre où l'on dispose les formes dans lesquelles le sucre de betteraves doit se cristalliser en masse. ‖ Seconde cuite du sucre, réunie à du sucre d'une première cuite.

EMPLIER. v. a. (V. lang.) Employer.

EMPLIÉ, ÉE. part.

***EMPLIR.** v. a. (technol.) Il se dit absolument pour, Faire un empli.

EMPLOCIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête à Athènes. Dans les *emplocies*, les femmes paraissaient les cheveux tressés.

***EMPLOI.** s. m. Il se dit quelquefois absolument, pour, Occupation, travail. *De régler ses désirs faisant tout son emploi*, a dit la Fontaine. ‖ *Emploi de deniers* (jurispr.), Usage que l'on fait d'une somme d'argent, suivant sa destination.

EMPLOIANCE. s. f. (V. lang.) Implication.

EMPLOITE. s. f. Il se disait autrefois pour, Emploi, ou dans un sens analogue à celui d'Emplette. On le trouve fréquemment dans Montaigne.

EMPLOITIER. v. a. (V. lang.) Faire emplette; acheter.

EMPLOITÉ, ÉE. part.

EMPLORER. v. a. et n. (V. lang.) Pleurer; se désoler. ‖ Implorer.

EMPLORÉ, ÉE. part.

EMPLOVOIR. v. n. (V. lang.) Pleuvoir.

EMPLEU. part.

***EMPLUMÉ, ÉE.** adj. *Suture emplumée* (anc. T. de chirurg.), Suture d'une plaie qui se faisait en liant les fils sur une tige de plume.

EMPLURE. s. f. (technol.) Il se dit Des feuilles de vélin et de parchemin entre lesquelles le batteur d'or empile les feuilles métalliques, afin d'amortir l'action des coups de marteau.

EMPNEUMATOSE. s. f. (méd.) Emphysème; tympanite, ou météorisme.

***EMPOCHER.** v. a. (comm.) Il se disait autrefois pour, Mettre les blés en sacs. *Ce blé est vendu, il ne reste qu'à l'empocher.*

EMPOÈSE (mécan.). *Voy.* EMPOISE.

EMPOIGNEMENT. s. m. Il se dit populairement de L'action d'empoigner, d'arrêter.

*EMPOIGNER. v. a. Il se dit populairement pour, Arrêter, saisir. *Empoignez cet homme-là*, est une expression devenue historique depuis l'arrestation du député Manuel.

*Empoigné, ée. part. (blason) Il se dit Des flèches en faisceau, rassemblées par le milieu, comme celles qui figurent dans les armes des États de Hollande.

EMPOIGNEURE. s. f. (V. lang.) Poignée.

EMPOINTAGE. s. m. (technol.) Action de fabriquer la pointe d'une épingle ou d'une aiguille.

EMPOINTER. v. a. (technol.) Contenir les plis d'une pièce d'étoffe par quelques points d'aiguille. ‖ Fabriquer la pointe d'une épingle ou d'une aiguille.

Empointé, ée. part.

EMPOINTEUR. s. m. (technol.) Celui qui empointe les pièces d'étoffe. ‖ Celui qui fabrique la pointe des épingles et des aiguilles.

EMPOINTURE. s. f. (marine) Angle supérieur d'une voile.

EMPOISE. s. f. (technol.) Coussinet en boîte, qui, dans les machines, sert d'appui aux tourillons des axes tournants.

EMPOLÉMIE. s. f. (ant. gr.) Nom par lequel on désignait, en temps de guerre, la charge des archagètes de Lacédémone. *Voy.* Irénie.

EMPOLÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure. *Mercure empoléus* était le patron des marchands et des cabaretiers.

EMPONG. s. m. (relation) Nom que les Alfouras donnent aux esprits malfaisants.

EMPORÉTIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Du papier gris qui sert à filtrer les liquides.

EMPORIES. s. f. pl. (géogr. anc.) Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise. ‖ *Emporia*, Contrée de l'Afrique propre, près de la petite Syrte.

EMPORIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Littéral., *Commercial*. Il se disait Du papier d'Égypte de l'espèce la plus commune. Le papier *emporique* n'avait que six doigts de large; on l'employait comme enveloppe ou emballage.

EMPORITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville d'Empories. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

EMPORIUM. s. m. (ant. rom.) Lieu où les Romains établissaient un marché, une espèce de comptoir en pays ennemi, et qu'ils fortifiaient pour assurer leurs subsistances. *Victumvies*, près de Plaisance, était un *emporium* que l'on avait fortifié pendant la guerre des Gaulois.

EMPORT. s. m. (V. lang.) L'action d'enlever par force.

*EMPORTER. v. a. Expr. prov., *Vous ne l'emporterez point en paradis*, Je me vengerai de vous tôt ou tard. ‖ *S'emporter* (horticult.), se dit quelquefois des arbres qui poussent avec trop de vigueur.

EMPOTAGE. s. m. (horticult.) Action d'empoter.

*EMPOTER. v. a. (écon. dom.) Il se dit quelquefois pour, Mettre en pots des confitures, des conserves. *Empotez bien vos fruits.*

EMPOUILLES. s. f. pl. Il se disait autrefois, au palais, et se dit encore dans quelques départements, Des fruits de la terre lorsqu'ils sont sur pied. On l'emploie par opposition à *Dépouille*, qui exprime ces mêmes fruits, coupés ou moissonnés.

EMPOULETTE. s. f. (art milit.) Cylindre de bois qui contient la fusée d'une bombe. ‖ *Empoulette* (anc. T. de marine), Sablier. On dit mieux, dans l'un et l'autre sens, *Ampoulette*.

EMPOUPER. v. a. Il s'est dit autrefois, en parlant des vents, pour, Prendre un vaisseau en poupe. On lit dans Ronsard : *Les vents empoupent le vaisseau.* Ét. Pasquier l'a construit moins correctement : *Puissiez-vous empouper votre navire d'un vent heureux !*

Empoupé, ée. part.

EMPOUSE (myth.). *Voy.* Empuse.

EMPOUTRERIE. s. f. (technol.) Ensemble des deux poutres qui soutiennent le plancher du beffroi d'un moulin.

EMPRENDRE. v. a. (V. lang.) Entreprendre.

Emprins, inse, ou Empris, ise. part. *Voy.* plus loin Emprise.

EMPRÈS. prép. et adv. (V. lang.) Après. ‖ Auprès.

EMPREU. adv. Il se disait autrefois pour, En premier. On le trouve dans Rabelais et dans la *Farce de Pathelin*.

EMPRIMERIE. s. f. (technol.) Grande cuve de bois dans laquelle les tanneurs mettent les cuirs pour qu'ils y rougissent.

EMPRINSE (anc. T. milit.). *Voy.* Emprise.

EMPRISE. s. f. (V. lang.) Entreprise. ‖ Attaque. ‖ *Emprise* (anc. T. milit.), Entreprise chevaleresque; vœu de prendre part à un pas d'armes; promesse de combattre. *Lever l'emprise*, c'était Dégager d'une promesse de ce genre celui qui l'avait contractée. ‖ *Emprise*, se disait même Du gage que l'on donnait de sa promesse, et de L'insigne que l'on portait pour marquer qu'on se la rappelait toujours. *Ce chevalier porte une emprise.* ‖ *Emprise de testament* (cout. de Douai), Acte judiciaire, par lequel le légataire universel, ou l'exécuteur testamentaire, déclarait se soumettre aux dernières volontés du défunt.

*EMPROOPHYTE (bot.). *Voy.* Empyroophyte.

EMPROSTATE. s. m. (ant. milit.) Il se dit Des soldats ou rangs de la milice grecque qui formaient le front de la phalange.

EMPROSTHOCYSTOSE. s. f. (méd.) Courbure de l'épine dorsale ou du sternum en avant.

EMPROSTHOTONIE. s. f. (méd.) *Voy.* Emprosthotonos.

EMPROSTHOTONOS. s. m. (méd.) Tétanos avec flexion du corps en avant.

*EMPRUNT. s. m. *Emprunt public* (écon. polit. et fin.), se dit Des sommes que le gouvernement emprunte, afin de pourvoir à ses dépenses extraordinaires, en dehors des ressources annuelles du budget. *L'emprunt public se contracte sous la forme d'émission de rentes. Chaque emprunt accroît la dette, ou les fonds publics, dont les contribuables payent l'intérêt.* ‖ *Emprunt forcé*, Espèce de contribution qui se lève sur les habitants les plus riches d'un pays, et qui leur est remboursée au bout d'un certain laps de temps, avec les intérêts, ou sans les intérêts. *En 1815, après la deuxième restauration, on établit un emprunt forcé de cent millions.* ‖ *Emprunt* (anc. jurispr.), se disait Des taxes que le roi levait sur les villes et les communautés, en leur conférant la faculté de se rembourser sur certains droits qu'il créait dans ce but. *Cette province est exempte de tous impôts, emprunts et contributions.* ‖ *Caisse d'emprunt* (anc. fin.), Caisse qui fut établie à Paris de 1673 à 1716, et où tout individu était admis à déposer ses fonds pour qu'on les fît valoir. ‖ *Emprunt*, Sorte de jeu de cartes auquel peuvent prendre part trois, quatre, cinq ou six personnes; il se joue avec des cartes complètes.

EMPRUNTEMENT. s. m. (V. lang.) Emprunt.

*EMPRUNTER. v. a. Il se prend quelquefois absolument. *Ne choisit pas qui emprunte*, prov., Celui qui fait un emprunt doit se contenter de ce qu'on lui donne, et des conditions qu'on lui impose. ‖ *Emprunter* (musique), se dit absolument, chez les facteurs d'orgues, d'un tuyau qui reçoit le vent destiné à un autre, ce qui a lieu quand le sommier n'est pas bien fermé. *Ce tuyau emprunte.* ‖ *Emprunter*, se dit, dans le calcul de la soustraction, pour, Ajouter à un chiffre supérieur, qui est trop faible, une dizaine que l'on diminue du chiffre placé à la gauche de celui-là. *Oter 7 de 3 ne se peut; j'emprunte un qui vaut dix : 7 de 13, reste* 6. Ces formes ne sont plus en usage que chez les praticiens.

EMPSALMISTE. s. m. Il s'est dit autrefois de Médecins qui prétendaient guérir des plaies ou des maladies en prononçant certaines paroles, telles que des versets des psaumes. Quelques auteurs les appellent Anselmistes, nom tiré de celui d'Anselme de Parme, le plus célèbre de ces charlatans.

EMPSYCHOSE. s. f. (phil.) Union de l'âme avec le corps.

EMPTION. s. f. (V. lang.) Achat. ‖ *Emption* (ant. rom.), Manière de rédiger un testament, prescrite par la loi des Douze Tables : le testateur disposait, par une vente simulée, de toute sa fortune, en faveur d'un particulier qui devenait ainsi légataire universel, ou qui transmettait les biens aux légataires. Cet acte s'appelait *Emption par l'émancipation de la famille*, ou *par l'airain et la livre*.

EMPTOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui crache du sang. On dirait mieux *Emptyoïque*.

EMPTOTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est sujet à tomber. ‖ Qui résulte d'une chute.

EMPULLENTER. v. a. (V. lang.) Sentir mauvais; exhaler une mauvaise odeur.

Empullenté, ée. part.

EMPUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Spectre féminin très hideux, qu'Hécate envoyait tourmenter les malheureux pendant la nuit. On confond quelquefois *Empuse* avec Hécate elle-même. *Empuse* n'avait ordinairement qu'un pied, et variait de formes à l'infini. De là vient l'expr. prov. des anciens, *Plus variable qu'Empuse. Voy.* Onoscélide. ‖ Il se dit quelquefois substantivement d'Une sorcière. ‖ *Empuse.* s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

EMPYÈSE. s. f. (méd.) Formation d'un empyème.

EMPYÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est atteint d'empyème.

EMPYOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie purulente, abcès qui simule une hernie.

EMPYOMPHALE. s. m. (chirurg.) Collection de pus dans le sac d'une hernie ombilicale; abcès situé à l'ombilic.

EMPYRÉAL, ALE. adj. (didact.) Qui se rapporte à l'empyrée. *Air empyréal.*

EMPYROOPHYTE. s. m. (bot.) Il se dit Des plantes dont le suc exerce une action caustique sur les tissus animaux. Necker écrit à tort, *Emproophyte*.

ÉMRAKHOR. s. m. (relation) Selon Du Loir, Titre du grand écuyer du sultan, en Turquie. *Emrakhor* est un mot tronqué et altéré. Le titre du grand écuyer est, *Mir-Akhour-Ewel*, ou *Buyuc-Imrakhor*.

EMS. s. m. (géogr.) Fleuve d'Allemagne, qui prend sa source dans la province de Westphalie, traverse le golfe appelé lac Dollart, et se jette après un cours de 65 lieues, dans la mer du Nord, par deux bouches appelées, *Ems oriental* et *Ems occidental*.

ÉMUCHIER. v. a. (V. lang.) Chasser, évincer.

Émuchié, ée. part.

*ÉMULATEUR. s. m. (V. lang.) Il avait autrefois le sens de, Rival, envieux et méchant.

*ÉMULATION. n. pr. (myth.) *Voy.* Zélos.

ÉMULATRICE. s. f. (néol.) Celle qui est animée d'un sentiment d'émulation.

ÉMULSINE (chimie). *Voy.* Amygdaline.

ÉMUTITION. s. f. (hist.) Il se dit, dans l'ordre de Malte, de L'élection aux commanderies, suivant le rang d'ancienneté. L'*émutition* avait lieu, à Malte, dans les assemblées des langues respectives. *Émutition* est l'orthographe des Bénédictins, et paraît la meilleure. Vertot écrit *Émeutition*, et se sert du verbe correspondant *Émeutir. Voy.* ces deux mots.

ÉMYDE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

ÉMYDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une émyde. ‖ *Émydées.* s. f. pl. Famille de reptiles chéloniens.

ÉMYDIDE, ÉMYDINE et ÉMYDOÏDE (zool.). *Voy.* ÉMYDÉ.

ÉMYDO-SAURIEN. adj. et s. m. (zool.) Qui tient à la fois des tortues et des lézards. ‖ *Émydo-sauriens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

ÉMYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, fils d'Ascagne, de qui la famille *Émilienne* prétendait descendre.

ÉMYSAURE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

*EN. prép. Il s'employait autrefois devant les noms de ville, où l'on met aujourd'hui *À*. *En Paris, en Bordeaux.* La première des deux prépositions s'est conservée plus longtemps devant les noms de lieu qui commencent par une voyelle. *En Avignon, En Angers.*

ÉNACHSYS. n. pr. f. (myth.) Déesse malfaisante, redoutée des Yakouts qui lui croient le pouvoir de nuire à leurs troupeaux.

ÉNAGE. s. m. (ant. gr.) Littéral., *Celui qui a besoin d'expiation.* Il se disait, en général, de Ceux qui étaient exclus des sacrifices ou des mystères. ‖ Il se disait en particulier, à Athènes, Des citoyens qui avaient violé le droit d'asile, en arrachant les partisans de Cylon du piédestal de la statue de Minerve, pour leur donner la mort (598 av. J. C.). Pour ce fait, *les Alcméonides furent déclarés énages*; ils restèrent sous le poids de l'anathème jusqu'à l'expiation d'Épiménide (593). Quelques-uns écrivent à tort *Énagée*.

ÉNAGONIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside aux débats.* Surnom de Mercure.

ÉNALCIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ÉNALLOSTÈGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre des loges disposées sur plusieurs axes différents. ‖ *Énallostègues.* s. m. pl. Famille de mollusques.

ENAMÉRER. v. a. Mot qui a été employé par Ronsard, dans le sens de, Rendre amer.

Enaméré, ée. part.

ENAMOURER. v. a. (V. lang.) Il se disait autrefois pour, Rendre amoureux; remplir d'amour. *Enamourer le plus pur de mon âme* (Louise Labé). ‖ *S'enamourer.* v. pers. Devenir amoureux. *De cel qui par s'enamourer De moy s'est fait tant honnourer* (Al. Chartier).

Enamouré, ée. part.

ENANCRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Ancré.

ENANGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Placé dans un coin.

ÉNANTÈSE. s. f. (anat.) Abouchement de vaisseaux, anastomose.

ÉNANTIOPATHIE. s. f. (méd.) Système consistant à traiter les maladies par des médicaments qui produisent des symptômes opposés à ceux de ces maladies elles-mêmes. *Voy.* Allopathie et Homœopathie.

ÉNANTIOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'énantiopathie.

ÉNANTIOSE. s. f. (phil.) Chacune des dix oppositions qui, suivant les Pythagoriciens, étaient la source de toutes choses. Aristote expose ainsi la table ou la *décade des énantioses : Le but et l'indéterminé, l'impair et le pair, l'un et le multiple, la droite et la gauche, le mâle et la femelle, l'immobile et ce qui est mû, la ligne droite et la courbe, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le carré et le carré long.*

ÉNANTIOTHÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la bouche et l'anus sont situés à l'opposé l'un de l'autre. ‖ *Énantiothètes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ÉNARA. s. m. (géogr.) Lac de la Russie d'Europe; duché de Finlande; il a 23 lieues de long sur 12 de large.

ENARBRER. v. a. (technol.) En termes d'horlogerie, Monter et river une roue ou un pignon sur l'arbre qui doit les porter. ‖ *S'enarbrer.* v. pers. Il se disait autrefois d'un cheval qui se cabre.

Enarbré, ée. part.

ÉNARÉPHORUS (temps hér.). *Voy.* Énarsphorus.

ÉNARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Déimachus et femme d'Éole.

ÉNARGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉNARGIE. s. f. (philol. anc.) Figure de pensée, dont parle Quintilien, et qui se rapproche de l'hypotypose.

ÉNARIE. s. f. (géogr. anc.) Île d'Italie, au sud-ouest de la Campanie. On l'appelait aussi, *Inarime* et *Pithécuse*. Aujourd'hui, *Ischia*.

ENARME. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait de La poignée d'un bouclier, ou bien Du bouclier lui-même.

ÉNARRABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut raconter, exprimer. Il ne s'emploie que par opposition ou par allusion à son composé, *Inénarrable*.

ÉNARRATION. s. f. (néol.) Action d'énarrer. ‖ Longue narration.

ÉNARRER. v. a. (néol.) Raconter longuement.

Énarré, ée. part.

*ENARRHER. v. a. (V. lang.) Donner des arrhes.

Enarrhé, ée. part.

ÉNARSPHORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule.

ENAMÉRER. v. a. Mot qui a été employé par Ronsard, dans le sens de, Rendre amer.

Enaméré, ée. part.

ENAMOURER. v. a. (V. lang.) Il se disait autrefois pour, Rendre amoureux; remplir d'amour. *Enamourer le plus pur de mon âme* (Louise Labé). ‖ *S'enamourer.* v. pers. Devenir amoureux. *De cil qui par s'enamourer De moy s'est fait tant hoqnourer* (Al. Chartier).

Enamouré, ée. part.

ENANCRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Ancré.

ENANGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Placé dans un coin.

ÉNANTÈSE. s. f. (anat.) Abouchement de vaisseaux, anastomose.

ÉNANTIOPATHIE. s. f. (méd.) Système consistant à traiter les maladies par des médicaments qui produisent des symptômes opposés à ceux de ces maladies elles-mêmes. *Voy.* Allopathie et Homœopathie.

ÉNANTIOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'énantiopathie.

ÉNANTIOSE. s. f. (phil.) Chacune des dix oppositions qui, suivant les Pythagoriciens, étaient la source de toutes choses. Aristote expose ainsi la table ou la *décade des énantioses : Le but et l'indéterminé, l'impair et le pair, l'un et le multiple, la droite et la gauche, le mâle et la femelle, l'immobile et ce qui est mû, la ligne droite et la courbe, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le carré et le carré long.*

ÉNANTIOTHÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la bouche et l'anus sont situés à l'opposé l'un de l'autre. ‖ *Énantiothètes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ÉNARA. s. m. (géogr.) Lac de la Russie d'Europe; duché de Finlande; il a 23 lieues de long sur 12 de large.

ENARBRER. v. a. (technol.) En termes d'horlogerie, Monter et river une roue ou un pignon sur l'arbre qui doit les porter. ‖ *S'enarbrer.* v. pers. Il se disait autrefois d'un cheval qui se cabre.

Enarbré, ée. part.

ÉNARÉPHORUS (temps hér.). *Voy.* Énarsphorus.

ÉNARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Déimachus et femme d'Éole.

ÉNARGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉNARGIE. s. f. (philol. anc.) Figure de pensée, dont parle Quintilien, et qui se rapproche de l'hypotypose.

ÉNARIE. s. f. (géogr. anc.) Île d'Italie, au sud-ouest de la Campanie. On l'appelait aussi, *Inarime* et *Pithécuse.* Aujourd'hui, *Ischia.*

ÉNARME. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait de, La poignée d'un bouclier, ou bien Du bouclier lui-même.

ÉNARRABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut raconter, exprimer. Il ne s'emploie que par opposition ou par allusion à son composé, *Inénarrable.*

ÉNARRATION. s. f. (néol.) Action d'énarrer. ‖ Longue narration.

ÉNARRER. v. a. (néol.) Raconter longuement.

Énarré, ée. part.

***ENARRHER.** v. a. (V. lang.) Donner des arrhes.

Enarrhé, ée. part.

ÉNARSPHORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule.

ÉNARTHROCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ÉNARTHROCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un énarthrocarpe. ‖ *Énarthrocarpées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

ÉNARTHROSE. s. f. (anat.) Sorte d'articulation produite par une tête osseuse reçue dans une cavité plus ou moins profonde.

ENASER. v. a. Il se disait autrefois pour, Arracher le nez. On lit dans Montaigne : *Au lieu qu'on doibt moucher l'enfant, cela s'appelle l'Enaser.*

Enasé, ée. part.

ÉNAUCHER. v. a. (technol.) Former sur l'enclume la place de la branche d'une épingle, avant de former celle de la tête.

Énauché, ée. part.

ENBEURER ou **ENBEVRER** v. a. (V. lang.) Remplir. ‖ Fig., Pénétrer d'une doctrine.

Enbeuré et Enbevré, ée. part. *Un moine Justes par nom fu, embevreiz de l'art de médicine* (S. Greg.).

ENBLAER. v. a. (V. lang.) Embarrasser.

Enblaé, ée. part.

ENBLANCHIR. v. a. (V. lang.) Rendre blanc. ‖ Vêtir; habiller.

Enblanchi, ie. part.

ENBOER. v. a. (V. lang.) Couvrir de boue; salir.

Enboé, ée. part.

ENBOUT (technol.). *Voy.* Embout.

ENERAMI, IE. adj. (V. lang.) Inquiet; tourmenté; agité.

ENÇA. adv. Il se disait autrefois pour indiquer un laps de temps écoulé. *Depuis mille ans ença*, a dit Benserade.

ENCABANEMENT. s. m. (anc. T. de marine) Partie intérieure d'un bâtiment; celle qui rentre depuis la ligne du fort jusqu'au plat-bord.

ENCADDIRE. s. m. (ant.) Selon saint Augustin, Nom de certains prêtres carthaginois qui étaient attachés au culte des divinités appelées Abadir.

ENCADENASSER. v. a. Enfermer, attacher. *Je fus encadenassé plus rigoureusement que les autres captifs.*

Encadenassé, ée. part

ENCAISSAGE. s. m. (horticult.) Action d'encaisser une plante.

***ENCAISSEMENT.** s. m. (P. et Ch.) Il se dit d'Une enceinte formée par de la charpente. *Construire par encaissement. Voy.* au Dict.

ENCALYPTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

ENCALYPTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une encalypte. ‖ *Encalyptées.* s. f. pl. Famille de mousses.

ENCANTEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui vend à l'encan; crieur public.

ENCANTEUR. s. m. (V. lang.) Enchanteur.

ENCANTHIS. s. m. (méd.) Dégénérescence cancéreuse de la caroncule lacrymale.

ENCAPELER. v. a. (anc. T. de marine) Synonyme d'Arrêter, en parlant d'un cordage.

Encapelé, ée. part.

ENCAPER. v. n. (marine) Donner entre deux caps.

Encapé, ée. part.

***ENCAPUCHONNÉ.** s. m. (hist. eccl.) Nom donné à certains sectaires, disciples de Wiclef, qui parurent en Angleterre vers l'an 1387.

ENCARDITE. s. f. (zool.) Cardite fossile.

ENCARPE. s. m. (archit. anc.) Une des portions d'ornement du chapiteau ionique. On n'est point d'accord sur la valeur précise de ce m. de Vitruve. Perrault l'applique à ces trois petits ornements, en forme de gousses de fève, qu'on ajuste à l'angle où l'ove se rencontre avec la volute. ‖ *Encarpe*, Guirlande composée de fleurs, de feuillages et de fruits.

ENCARRÉ, ÉE. adj. Il se disait pour, Engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau. On le trouve dans Rabelais.

ENCARRELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Garni; muni de carreaux.

ENCARTONNER. v. a. (technol.) Insérer des cartons entre les plis du drap qu'on veut catir à chaud.

Encartonné, ée. part.

ENCASSURE. s. f. (technol.) Entaille que le charron fait au lisoir de derrière et à la sellette de devant, pour placer l'essieu d'une roue.

ENCASTAGE. s. m. (technol.) Action d'encaster.

ENCASTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

***ENCASTELÉ, ÉE.** adj. D'après le Dict. de Trévoux, il s'est dit d'Un homme qui a le crâne étroit et qui paraît peu sensé.

ENCASTER. v. a. (technol.) Placer les poteries sur des supports ou dans des étuis avant de les mettre au four.

Encasté, ée. part.

ENCASTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui encaste les poteries.

ENCASTILLAGE. s. m. (marine) Il se dit de Toute la partie du vaisseau qui se trouve au-dessus de la ligne d'eau.

EN-CATAAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces primitives de la vertèbre.

ENCATALEPSIE. s. f. (méd.) Apoplexie; catalepsie.

ENCAUCHIER. v. a. (V. lang.) P[illegible] suivre avec ardeur. ‖ Pousser sa monture.

Encauchié, ée. part.

ENCAUME. s. m. (méd.) Marque produite par le feu. ‖ Ulcère profond des enveloppes de l'œil.

ENCAUSSEMENT. s. m. (art vétér.) Hydropisie des bêtes à laine.

***ENCAUSTIQUE.** s. f. (beaux arts). Préparation dont la cire forme le principal ingrédient. On enduit d'*encaustique* les plâtres pour leur donner le luisant du marbre, ou les statues de marbre elles-mêmes pour adoucir leur blancheur éclatante. Quelques sculpteurs ont employé l'*encaustique* pour détacher des draperies, ou pour donner aux chairs une teinte rosée.

ENCAUSTUM (ant. rom.). *Voy.* Encaz au Compl.

ENCAVER. v. a. (V. lang.) Creuser.

Encavé, ée. part.

ENCAVURE. s. f. (chirurg.) Ulcère profond à la cornée transparente.

ENCEINTURER. v. a. Il se disait autrefois pour, Engrosser une femme.

Enceinturé, ée. part.

ENCELADE. n. pr. m. (temps hér.) Géant, fils du Tartare et de la Terre. Jupiter le frappa de la foudre et l'ensevelit sous l'Etna. ‖ Fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Amymone. ‖ *Encelade.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ENCELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Clos; celé.

ENCÉLIALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les intestins. On écrirait mieux, *Encœlialgie.*

ENCÉLIALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'encélialgie. On écrirait mieux, *Encœlialgique.*

ENCÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ENCÉLITE. s. f. (méd.) Inflammation des intestins. On écrirait mieux, *Encœlite.*

ENCÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se disait en général de La fête de l'inauguration d'un temple. ‖ On célébrait encore les *encénies*, quand on avait achevé la construction d'un édifice privé, et, selon Suidas, quand on commençait quelque entreprise. ‖ *Encénies* (ant. hébr.), Fête que les Juifs célébraient, le 25 du mois de casleu, en mémoire de la purification du temple de Jérusalem par Judas Machabée, après qu'il eut été pillé et profané par Antiochus Épiphane. ‖ Il y avait deux autres *Encénies* moins célèbres : la dédicace du temple par Salomon, et son rétablissement par Zorobabel. ‖ *Encénies* (hist. eccl.), selon le témoignage de saint Augustin, se disait, dans les premiers temps de l'Église, de La dédicace d'un temple chrétien.

***ENCENS.** s. m. Prov., *Selon les gens l'encens*, En louant une personne on doit avoir égard à sa qualité.

***ENCENSER.** v. n. (manège) Il se dit absolument en parlant d'un mouvement de bas en haut que le cheval fait avec sa tête. *Ce cheval encense toujours.*

ENCENSIER. s. m. (V. lang.) Encensoir. ‖ *Encensier* (bot.), Nom vulgaire du Romarin officinal.

***ENCENSOIR.** s. m. (astron.) Nom d'une petite constellation de l'hémisphère austral.

ENCÉPER. v. a. Il se disait autrefois pour, Mettre aux ceps, et fig., Embarrasser.

Encépé, ée. part.

ENCÉPHALALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans le cerveau.

ENCÉPHALALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'encéphalalgie.

ENCÉPHALHELCOSE. s. f. (méd.) Ulcération du cerveau.

ENCÉPHALIE. s. f. (méd.) Maladie de l'encéphale.

ENCÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'encéphale. ‖ *Encéphalite* (minér.), Pierre figurée imitant un cerveau.

ENCÉPHALITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'encéphalite.

ENCÉPHALOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie du cerveau à travers une ouverture du crâne.

ENCÉPHALOCÉLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'encéphalocèle.

ENCÉPHALODIALYSE. s. f. (méd.) Ramollissement, dissolution du cerveau.

ENCÉPHALODIALYTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'encéphalodialyse.

ENCÉPHALOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence de l'encéphale. ‖ *Encéphaloïde.* s. m. (méd.) Matière qui se forme à la place des tissus frappés de cancer. ‖ *Encéphaloïde* (minér.), Espèce de madrépore fossile.

ENCÉPHALOLITHE. s. m. (méd.) Concrétion cérébrale.

ENCÉPHALOLITHIASE. s. f. (méd.) Formation de concrétions calculeuses dans le cerveau.

ENCÉPHALOLITHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport aux concrétions cérébrales.

ENCÉPHALOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur l'encéphale.

ENCÉPHALOMALACOSE. s. f. (méd.) Ramollissement du cerveau.

ENCÉPHALOPATHIE. s. f. (méd.) Maladie du cerveau.

ENCÉPHALOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'encéphalopathie.

ENCÉPHALOPHTHARSIE. s. f. (méd.) Lésion organique du cerveau.

ENCÉPHALOPHTHARTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'encéphalophtharsie.

ENCÉPHALOPHYME. s. f. (méd.) Tumeur développée dans le cerveau.

ENCÉPHALORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie cérébrale.

ENCÉPHALORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'encéphalorrhagie.

ENCÉPHALOSCOPIE. s. f. (méd.) Examen, étude de la structure du cerveau.

ENCÉPHALOSISME. s. m. (méd.) Commotion cérébrale.

ENCÉPHALOSISTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la commotion cérébrale.

ENCÉPHALOTHLIPSE. s. f. (méd.) Écrasement, contusion du cerveau.

ENCÉPHALOTHLIPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport aux contusions du cerveau.

ENCÉPHALOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection du cerveau.

ENCÉPHALOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'encéphalotomie.

ENCÉPHALOZOAIRE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des animaux qui sont pourvus d'un cerveau.

ENCERCHEMENT. s. m. (V. lang.) Recherche.

ENCERCHIER. v. a. (V. lang.) Chercher.

Encerchié, ée. part.

ENCERCUEILLER. v. a. (V. lang.) Mettre dans un cercueil.

Encercueillé, ée. part.

ENCEZA. s. f. (relation) Genre de pêche en usage dans la Catalogne. *L'enceza* se fait, de jour et de nuit, avec le fichoir.

***ENCHAÎNÉ, ÉE.** adj. *Rime enchaînée* (littér.). *Voy.* Rime.

***ENCHALAGE.** s. m. (technol.) Action d'empiler le bois pour le service d'une saline.

ENCHALER. v. a. (technol.) Empiler le bois destiné à une saline.

Enchalé, ée. part.

ENCHALEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui empile le bois dans une saline.

ENCHANT. s. m. (V. lang.) Enchantement. *Manière avenant Ont fait tant d'enchant Que pris est Adans* (Ancienne chanson).

ENCHANTATION. s. f. (V. lang.) Enchantement.

ENCHANTÈRES. s. m. (V. lang.) Enchanteur.

ENCHAPELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couronné de fleurs. *Trouvai Robin le front enchapelé, Chapeau de fleurs avoit il afublé* (Eust. Deschamps).

ENCHAPER. v. a. (comm.) Enfermer un baril, soit de poudre, soit de vin, soit de toute autre marchandise, dans un second baril.

Enchapé, ée. part.

ENCHAPLEURE. s. f. (V. lang.) Guirlande. ‖ Chapeau de fleurs.

ENCHAPURE. s. f. (costume milit.) Morceau de peau qui saisit la chape ou le cadre d'une boucle, et qui la fixe à une courroie.

ENCHARHACTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'encharaxie.

ENCHARAXIE. s. f. (chirurg.) Scarification.

ENCHARBOTÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois, en Bourgogne, pour, Embarrassé. Tabourot s'en sert dans ses *Bigarrures.*

ENCHARGER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Recommander fortement; donner charge de faire une chose. On lit dans une ancienne traduction de Don Quichotte: *La première chose que je t'encharge, Sancho, c'est d'être propre, et que tu te fasses les ongles.*

Enchargé, ée. part.

ENCHARGIER. v. a. (V. lang.) Charger.

Enchargié, ée. part.

ENCHARNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Incarné.

ENCHARNER. v. a. (technol.) Mettre des charnières à une boîte, à un coffre.

Encharné, ée. part.

ENCHARNIER. v. a. (agricult.) Garnir une vigne de charniers ou échalas.

Encharnié, ée. part.

ENCHARTRER. v. a. Il se disait autrefois pour, Emprisonner.

Enchartré, ée. part.

***ENCHÂSSURE.** s. f. (néol.) Il s'emploie quelquefois au fig. *Ces réflexions sont ingénieuses et ne manquent que par leur forme et leur enchâssure.*

ENCHATIVEIE. adj. (V. lang.) Captif.

ENCHATONNEMENT. s. m. (technol.) Action d'enchatonner, effet de cette action.

ENCHATONNER. v. a. (technol.) Insérer une pierre précieuse dans un chaton. ‖ *S'enchatonner*, S'incruster dans le chaton.

ENCHAUCIER. v. a. (V. lang.) Chasser. ‖ Poursuivre.

Enchaucié, ée. part.

ENCHAULMER. v. a. (V. lang.) Couvrir de chaume.

Enchaulmé, ée. part.

ENCHAUS. s. m. (V. lang.) Attaque. ‖ Poursuite.

ENCHAUSSÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu qui est taillé obliquement depuis le milieu d'un de ses côtés jusqu'à la partie inférieure du côté opposé. Il y a des *écus enchaussés à dextre*, d'autres *à sénestre*, selon le côté où la taille commence.

ENCHAUSSENAGE. s. m. (technol.) Action d'enchaussener les peaux.

ENCHAUSSENER. v. a. (technol.) Plonger les peaux dans un bain de chaux, pour que le poil s'en détache facilement.

Enchaussené, ée. part.

ENCHAUSSENOIR. s. m. (technol.) Outil à l'usage du chamoiseur.

ENCHAUX. s. m. (technol.) Chaux détrempée dans de l'eau.

ENCHE. s. f. Vieille orthographe du mot Anche.

ENCHEIR. v. a. (V. lang.) Tomber; faire une chute.

Encheu, eue. part.

ENCHEIRÈSE. s. f. (chirurg.) Procédé pour exécuter une opération.

ENCHÉLÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Dalmatie.

ENCHÉLÉES (ant.). Ville de Dalmatie où Cadmus et Hermione furent changés en serpents.

ENCHÉLYDE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ENCHÉLYES. s. m. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

ENCHÉLYOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une anguille. ‖ *Enchélyoïdes*, s. m. pl. Famille de poissons.

ENCHÉLYOPE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ENCHÉLYSOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont le corps long et cylindrique, comme celui de l'anguille.

ENCHENOT. s. m. (technol.) Rigole de bois conduisant l'eau du fond d'une ardoisière jusqu'au puisard. *Voy.* Échenô.

ENCHEOIR. v. a. (V. lang.) Tomber. ‖ Succomber. ‖ *Encheoir* (anc. cout.), Être déchu. *Encheoir de son appel.*

Encheu, eue. part.

ENCHEPER. *Voy.* Encéper.

ENCHERCEMENT. s. m. (V. lang.) Investigation.

***ENCHÈRE.** s. f. *Enchère de quarantaine* (anc. prat.), Acte que faisait le procureur de celui qui poursuivait la vente d'un immeuble, pour prévenir le public que l'adjudication aurait lieu le quarantième jour.

ENCHÉRIMENT ou **ENCHÉRISSEMENT.** s. m. Il s'est dit autrefois de l'Action de chérir. ‖ Caresse. Montaigne a dit: *Ces enchérissements deshontez.*

ENCHEVALEMENT. s. m. (construct.) Façon d'étayer une maison pour y faire des reprises en sous œuvre.

ENCHEVAUCHER. v. a. (technol.) Pratiquer une enchevauchure.

ENCHEVAUCHURE. s. f. (construct.) Il se dit de La jonction de deux pièces d'une matière quelconque qui se recouvrent en partie, comme les tuiles, les ardoises, etc. ‖ Jonction d'une pièce de bois avec une autre, par feuillure ou par recouvrement.

ENCHEVÊTREMENT. s. m. Action d'enchevêtrer, et Résultat de cette action. Il s'emploie surtout fig. *L'enchevêtrement du sens, des idées, des périodes.*

ENCHEVILLÉ, ÉE. adj. Maintenu au moyen de chevilles. ‖ *Suture enchevillée* (anc. T. de chirurg.), Suture qui se pratiquait en passant une cheville à chaque anse du fil, à chaque point que l'on faisait pour recoudre une plaie.

ENCHIEREMENT. s. m. (V. lang.) L'action d'enchérir.

ENCHIRIDION. s. m. (philol.) Manuel. *L'Enchiridion d'Épictète, de saint Augustin.* Il est peu usité.

ENCHISER. v. a. (V. lang.) Inciser.

Enchisé, ée. part.

ENCHISURE. s. f. (V. lang.) Incision.

ENCHOCHEMENT. s. m. (V. lang.) Empoisonnement.

ENCHORIAL, ALE. adj. (paléogr.) *Voy.* Enchorique.

ENCHORIAQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) *Voy.* Enchorique.

ENCHORIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit D'une des trois sortes d'écriture dont se compose le système graphique des anciens Égyptiens. On dit dans le même sens, *Démotique* ou *Populaire*, et *Épistolographique.* Il s'emploie subst. L'écriture *enchorique* dérive immédiatement de l'*hiératique*. L'*enchorique* admet des signes symboliques; et contient plus de caractères phonétiques que les autres genres d'écriture.

ENCHYLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ENCHYME. s. m. (méd.) Action de remplir, réplétion.

ENCHYMOME. s. m. (méd.) Synonyme d'*Enchymose.* L'*enchymome* ou l'*enchymose*, qu'il ne faut pas tout à fait confondre avec l'*ecchymose*, est la distribution naturelle du sang dans les vaisseaux.

ENCHYTRIE. s. f. (ant. gr.) Nom des femmes qui, aux funérailles d'un homme marié, portaient l'eau lustrale destinée aux libations. On les appelle aussi, *Enchytristries.*

ENCHYTUM. s. m. (ant. rom.) Pâtisserie des Romains, qui se faisait dans un moule.

ENCIENNOR. adj. m. (V. lang.) Ancien.

ENCIEZ. adv. (V. lang.) Avant. ‖ Auparavant.

ENCIRER. v. a. Vieux mot qui ne se trouve que dans quelques anciens Dict., avec la signification de, Enduire de cire solide ou fondue. *Encirer une toile.*

Enciré, ée. part.

ENCIS, s. m. ou **ENCISE.** s. f. (anc. législ.) Meurtre d'une femme enceinte ou de l'enfant qu'elle porte.

ENCITER. v. a. (V. lang.) Exciter; animer; pousser.

Encité, ée. part.

ENCLABRE (ant. rom.). *Voy.* Anclabre.

ENCLARCIR. v. a. (V. lang.) Éclaircir.

Enclarci, ie. part.

***ENCLAVE.** s. f. (V. lang.) Il se disait au pluriel Des limites d'un territoire. ‖ *Enclave* (arch. hydr.), Partie d'un bajoyer qui est refouillée, pour loger la porte d'une écluse quand elle est ouverte.

***ENCLAVEMENT.** s. m. (chirurg.) État de la tête du fœtus, quand elle reste engagée dans le détroit supérieur du bassin, sans pouvoir le franchir.

***ENCLAVER.** v. a. (construct.) Engager, encastrer une pièce de bois dans un mur, des pièces les unes dans les autres. ‖ Arrêter une pièce de bois avec une clef ou un boulon. ‖ Au fig., Mézerai s'est servi de cette expression, *Enclaver l'ennemi entre deux rivières.*

*Enclavé, ée. part. et adj. (diplom.) Il se dit Des lettres renfermées dans d'autres lettres plus grandes. Les lettres *enclavées* se rencontrent surtout dans les titres, et forment souvent les initiales des anciens manuscrits. ‖ *Enclavé* (blason), se dit D'un écu divisé en plusieurs parties qui entrent carrément l'une dans l'autre. *Écu enclavé de deux ou de plusieurs pièces.* ‖ *Enclavé* (chirurg.), se dit D'un fœtus dont la position présente l'accident appelé Enclavement.

ENCLESTRE. s. f. (anc. T. de marine) Pièce de bois faisant partie de la construction d'une tartane.

ENCLIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Incliner; pencher. ‖ Saluer.

Encligné, ée. part.

ENCLIGNER. v. a. (V. lang.) Observer; regarder. *La maison ont bien enclignée* (Fabliaux).

Encligné, ée. part.

ENCLINANCHE. s. f. ou **ENCLINEMENT.** s. m. (V. lang.) Inclination; penchant.

ENCLIQUETAGE. s. m. (mécan.) Appareil dont on se sert dans les machines pour s'opposer à la rétrogradation, soit de la puissance, soit de la résistance.

ENCLIQUETER. v. a. et n. (mécan.) Il se dit de l'action d'un cliquet qui s'engage dans les dents d'un rochet. ‖ Faire un encliquetage; arrêter au moyen d'un encliquetage.

Encliqueté, ée. part.

*ENCLITIQUE. s. f. (gramm.) Ce terme s'applique à quelques mots de la langue latine et même de la langue française, bien que son usage soit plus étendu en grec. En latin, les monosyllabes *que*, *ce*, *ve*, *ne*; en français, *je*, dans *aime-je*, *ce*, dans *est-ce*, sont des *enclitiques*. Les *enclitiques* sont importantes à étudier en grec, sous le rapport de l'accentuation. En grec, l'*enclitique* ne s'unit pas nécessairement au mot qui précède; en latin, elle s'y joint toujours immédiatement; en français, on l'y attache par un trait d'union. *Voy.* PROCLITIQUE.

ENCLOEURE. s. f. (V. lang.) Embarras; obstacle.

ENCLOISTRE. s. m. (V. lang.) Barriere. ‖ Lien; frein.

ENCLOÎTRER. v. a. Enfermer dans un cloître. Voltaire l'a employé avec le pron. pers. *Si tous les garçons, si toutes les filles s'encloîtraient, le monde périrait.*

Encloîtré, ée, part.

*ENCLORE. v. a. (technol.) Enfermer dans l'auge ou ferrer à la fois les deux parties de la tête d'une épingle.

*Enclos, ose, part. *Lion enclos* (blason), se dit Du lion d'Écosse, enfermé dans un double trescheur.

ENCLOTIR. v. n. (chasse) Il se dit d'un lapin ou d'un autre gibier qui entre en terre. *Les chiens ont fait enclotir ce renard. Le renard est encloti.*

Encloti, ie, part.

ENCLOUAGE. s. m. (art milit.) Action d'enclouer une piece de canon.

*ENCLOUER. v. a. (V. lang.) Enclore. ‖ *Enclouer*, se dit quelquefois, au fig., pour, Arrêter, entraver. ‖ Avec le pron. pers., il se prend pour, S'enferrer, se prendre par ses propres arguments.

ENCLUMETTE. s. f. (agricult.) Petite enclume portative à l'usage des faucheurs. ‖ *Enclumette* (technol.), Morceau de fer dont le boisselier se sert pour soutenir les planches qu'il veut clouer.

ENCLUMOT (technol.). *Voy.* ENCLUMEAU au Dict.

ENCLYSÉUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité mentionnée dans une seule inscription trouvée à Gaza en Palestine, et rapportée par Muratori.

ENCOCHE. s. f. (technol.) Établi du sabotier. ‖ Entaille sur le pêne ou sur la gâchette d'une serrure pour lui servir d'arrêt. ‖ Entaille que le boulanger fait sur le morceau de bois qu'il appelle, Taille, pour marquer le pain qu'il fournit à crédit.

ENCOCHEMENT. s. m. (technol.) Action d'encocher.

*ENCOCHER. v. a. (V. lang.) Bander un arc, ou une arbalète. ‖ *Encocher une corde d'arbalète*, La tendre et l'arrêter dans la coche destinée à tenir l'arme bandée. ‖ *Encocher*, Fixer, assurer; attacher. Rabelais l'emploie dans ce sens. ‖ *Encocher* (technol.), Planter des chevilles dans les trous pratiqués au fond d'un vaisseau dont les parois doivent être faites d'osier. ‖ Entailler la gâchette ou le pêne d'une serrure. ‖ Faire un trait sur la taille d'un boulanger.

ENCOCHURE. s. f. (anc. T. de marine) Extrémité de la vergue où l'on amarre le bout des voiles.

*ENCOFFRER. v. a. Il s'est dit quelquefois, fig., pour, Mettre en prison.

*ENCOLLER. v. a. *Encoller une ancre* (marine), En souder la croisée à la verge.

ENCOLLEUR. s. m. (technol.) Celui qui colle les chaînes des étoffes.

ENCOLONNEMENT. s. m. (art milit.) Évolution qui consiste à faire passer une troupe de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne.

ENCOLPISME. s. m. (méd.) Injection dans le vagin.

*ENCOLURE. s. f. *Encolure renversée* (manége), Celle dont le contour, l'arc, la rondeur, se trouve en dessous, tandis qu'elle devrait se trouver en dessus. ‖ *Encolure* (marine), Hauteur du milieu de chaque varangue, tribord et bâbord, au-dessus de la rablure de la quille. ‖ *Encolure* (technol.), se dit, chez les serruriers, d'Une réunion de plusieurs pieces de fer soudées les unes aux autres.

ENCOMBOMA. s. m. (ant. gr.) Il se dit d'Un vêtement, d'Une espèce de manteau qui, chez les Grecs, était propre aux esclaves. Plusieurs écrivains disent au pluriel, *Des encombomates*.

ENCOMBRANCE. s. f. (V. lang.) Embarras, malheur. *Gardez-moi d'encombrance* (Fabliaux).

*ENCOMBRE. s. m. Il se disait quelquefois au propre, et surtout au pluriel, de Débris qui encombrent un passage, une rue.

*ENCOMBRÉ, ÉE. part. et adj. *Mariage encombré* (cout. de Normandie), État où se trouvaient les affaires des époux, lorsque le mari avait aliéné une dépendance de l'héritage de sa femme. ‖ *Bref de mariage encombré*, Action que formait la femme, pour se faire réintégrer dans la possession de ses biens indûment aliénés par son mari.

ENCOMBREUX, EUSE. adj. Il se disait autrefois avec l'acception de Difficile, fâcheux. On le trouve dans le roman de la Rose.

ENCOMBRIER. s. m. (V. lang.) Embarras; dommage.

ENCOMÉDIENNER. v. a. Enrôler parmi des comédiens. Mot burlesque forgé par Scarron. On l'a employé aussi avec le pr. pers. *S'encomédienner*.

Encomédienné, ée, part.

ENCOMIASTE. s. m. Il s'est dit quelquefois pour Panégyriste, approbateur. La satire Ménippée place ce mot dans la bouche de l'archevêque de Lyon qui parle de Jacques Clément: *O bienheureux confesseur et martyr de Dieu, que je serais volontiers le paranymphe et l'encomiaste de tes louanges!*

ENCOMIOGRAPHE. s. m. (ant.) Celui qui écrit les louanges. D'après une inscription rapportée par Muratori, le titre d'*Encomiographe de l'empereur* a été de quelque usage.

ENCOMIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à un éloge. ‖ *Le mètre encomiologique*, ou subst., *L'encomiologique*, Mètre dont on se servait dans les panégyriques. On distingue *l'encomiologique archiloquien*, et *l'encomiologique stésichorien*.

ENCOMMENCEMENT. s. m. (V. lang.) Commencement.

ENCOMMENCER. v. a. (V. lang.) Commencer.

Encommencé, ée, part. *Procédure encommencée* (anc. prat.).

ENCONTRE. adv. (V. lang.) Contre. ‖ Près; auprès. ‖ *À l'encontre de*, loc. prép. On l'employait pour, Envers, à l'égard de. *Irriter quelqu'un à l'encontre de sa mémoire*, a dit Montaigne. ‖ *Vendre à l'encontre de soi-même*, se disait au palais pour, Être soi-même l'acheteur réel d'un bien, en feignant de l'avoir vendu. *Il est défendu de vendre à l'encontre de soi-même.*

ENCONTRÉIS. s. m. (V. lang.) Rencontre. ‖ Choc. ‖ Mêlée.

ENCONTREMONT. adv. (V. lang.) En remontant. *Le flux fait aller la rivière encontremont.*

ENCONTRER. v. a. (V. lang.) Rencontrer.

Encontré, ée, part.

ENCONTREVAL. adv. (V. lang.) En bas.

ENCONVENANCE ou ENCONVENANCHE. s. f. (V. lang.) Convention; arrangement. ‖ Pacification.

ENCONVENANCER. v. a. (V. lang.) Convenir. ‖ Promettre; accorder.

Enconvenancé, ée, part.

ENCONVENANT, ANTE. adj. (V. lang.) Promis.

ENCONVENT (V. lang.). *Voy.* ENCONVENANT. ‖ *Avoir enconvent*, se disait pour, Promettre. *Nous Adans et Jan no fils avons enconvent que nous serons ensemble en bonne manière* (Diplôme de Jean Ier, duc de Brabant, 1291).

ENCOPÉ. s. f. (chirurg.) Plaie faite par un instrument tranchant.

ENCOQUER. v. a. (marine) Faire entrer un bout de vergue ou de mât dans un anneau de fer.

Encoqué, ée, part.

ENCOQURE. s. f. (marine) Action d'encoquer.

ENCORNAIL. s. m. (marine). Demi-rouet de poulie ‖ Mortaise faite au haut d'un mât pour recevoir une poulie.

ENCORNER. v. a. Donner des cornes. ‖ *Encorner* (technol.), Garnir un arc de morceaux de corne à ses deux extrémités.

*Encorné, ée, part.

ENCORNETER. v. a. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait pour, Mettre dans des cornets de papier. *Les épiciers encornettent ce qu'ils vendent* ‖ *Encorneter*, se dit quelquefois pour, Coiffer d'une cornette, habiller en femme. Il s'emploie avec le pr. pers. On le trouve dans la Fontaine.

Encorneté, ée, part.

ENCORPER. v. a. (V. lang.) Accuser. *Et qu'Isengrin à droit l'encorpe* (Rom. du Renard). *Voy.* ENCOULPER.

Encorpé, ée, part.

ENCOSTE. s. m. (anc. cout.) Il s'employait en parlant d'un jugement interlocutoire. *Ce jugement est venu par encoste.*

ENCOSTÉ. adv. (V. lang.) À côté.

ENCOTYLE. s. f. (ant. gr.) Sorte d'exercice gymnastique: un des joueurs appuyait son genou dans le creux que formaient les mains réunies de deux autres joueurs, et se faisait porter ainsi.

ENCOUARDIR. v. a. Il se disait autrefois pour, Rendre lâche.

Encouardi, ie, part. On le trouve dans Montaigne.

ENCOUBERT. s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

ENCOULOIR. s. m. (technol.) Pièce de bois entaillée d'une fente où passe l'étoffe à mesure qu'on la tisse.

ENCOULOURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Coloré. ‖ Fardé.

ENCOULPER. v. a. (V. lang.) Accuser.

Encoulpé, ée, part.

ENCOURAGIER. v. a. (V. lang.) Aimer. *Mon cuer, dont je vous ai encouragié* (Adam le bocu).

Encouragié, ée, part.

ENCOURANCE. s. f. (V. lang.) L'action d'encourir une peine.

ENCOUREMENT. s. m. (dr. cout.) Sanction d'une disposition légale.

ENCOURRE. v. a. (V. lang.) Accourir. ‖ Encourir; supporter.

Encouru, ue, part.

ENCOURTINEMENT. s. m. (V. lang.) Tapisserie.

ENCOURTINER. v. a. (V. lang.) Tapisser; couvrir d'étoffe. *Les rues estoient encourtinées* (Guill. de Tyr.). ‖ Fig., Entourer de murs. *Celui qui encourtina de murs les bourgades* (Ét. Pasquier).

Encourtiné, ée, part.

*ENCOURUE. s. f. (anc. prat.) Le courant d'une rente, des intérêts d'une somme prêtée. *Ces intérêts sont dus pour cinq années, sans préjudice de l'encourue.*

ENCOUTURE. s. f. (marine) Disposition des madriers encouturés.

ENCOUTURER. v. a. (marine) Disposer des madriers à recouvrement, suivant l'arrangement que l'on appelle, *Clin. Voy.* ce mot.

Encouturé, ée, part.

ENCOVIR. v. a. (V. lang.) Désirer. ‖ Rechercher.

Encovi, ie, part.

ENCRAGE. s. m. (technol.) Action d'encrer, dans la typographie.

ENCRAINE, ÉE. adj. (manége) Il se disait autrefois D'un cheval égarrotté.

ENCRASICHOLE. adj. m. (zool.) Il se dit De l'anchois, parce que la tête de ce poisson contient une substance très-amère.

ENCRATITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée, vers l'an 150, par Tatien, qui rejetait le mariage, et faisait à ses disciples une obligation de la continence la plus absolue.

*ENCRE. s. f. Expr. prov. et fig., *Il n'y a plus d'encre au cornet*, se dit en parlant d'un homme épuisé qui n'a plus que le souffle. ‖ *Encre sacrée* (hist. du Bas-Emp.), Encre rouge pourpre dont les empereurs se servaient exclusivement pour signer leurs actes. Il était défendu, sous peine de mort, d'avoir en sa possession de l'*encre sacrée*, ou de chercher à en obtenir de l'officier auquel ce dépôt était confié.

ENCRENÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Du fer parvenu à l'état qu'il prend sous le marteau après la seconde chaude. ‖ *Encrenée*, se dit subst., au fém., de L'état même du fer encrené.

ENCRÊPER (S'). v. pers. Il se dit par plaisanterie pour, Prendre un crêpe, s'habiller de deuil. On le trouve dans les Menechmes de Regnard.

Encrêpé, ée, part.

*ENCRER. v. a. (technol.) Chez les imprimeurs en taille-douce, Mettre l'encre avec un tampon sur la planche de métal. *Encrer une planche.*

ENCRESSER. v. a. et n. (V. lang.) Engraisser. ‖ Augmenter. *Encresse ma doctrine comme la pluie* (Trad. du Deutéron.). ‖ Croître.

Encressé, ée, part.

ENCRESTRE. v. a. (V. lang.) Accroître.

Encreu, eue, part.

ENCREUSER. v. a. (V. lang.) Creuser.

Encreusé, ée, part.

*ENCRIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons.

ENCRINE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ENCRINITE. s. f. (zool.) Encrine fossile.

ENCRINITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un terrain qui renferme des encrines fossiles.

ENCRINOÏDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un encrine.

ENCRISMÉ, ÉE. adj. et s. m. (V. lang.) Scélérat; endurci au crime.

ENCROER. v. a. (V. lang.) Mettre en croix. ‖ Suspendre; attacher.

ENCROÉ, ÉE, part.

ENCROISEMENT. s. m. (technol.) Action d'encroiser, de faire un encroix.

ENCROISER. v. a. (technol.) Chez les tisserands, Croiser les fils d'une partie ourdie.

ENCROISÉ, ÉE, part.

ENCROIX. s. m. (technol.) Division alterne que le tisserand établit entre les fils destinés à former la chaîne d'une pièce d'étoffe. ‖ Fil de coton que le teinturier croise sur des chevilles, afin de pouvoir le teindre sans le mêler.

ENCROUTEMENT. s. m. (anc. T. de phys.) Il se dit, dans le cartésianisme, de L'état des tourbillons, à l'extérieur desquels il se forme des pelotons de matière, qui, plus tard, constituent les planètes. *Voy.* DÉSENCROUTEMENT.

***ENCROUTER.** v. a. Couvrir d'une espèce de croûte. On lit dans Montaigne : *Hannibal avoit fait distribuer de l'huyle à ses soldats, afin que s'oignants, ils encroustassent les pores contre les coups de l'air.* ‖ *S'encroûter* (anc. T. de phys.), se dit, dans le cartésianisme, en parlant des tourbillons, à l'extérieur desquels il se forme une espèce de croûte. ‖ Il s'emploie quelquefois au fig., dans le sens de, Devenir stupide. *Cet homme s'encroûte. Son esprit s'encroûte de plus en plus.*

*ENCROÛTÉ, ÉE, part. *Soleil encroûté*, a été employé par Buffon.

***ENCUI.** adv. (V. lang.) Aujourd'hui.

ENCUISINER (S'). v. pers. Il se dit, selon quelques Dict., pour, Fréquenter la cuisine; se mêler aux domestiques qui y sont employés. Il ne peut appartenir qu'au style burlesque.

ENCUISINÉ, ÉE, part.

ENCULASSER. v. a. (art milit.) Joindre au canon d'une arme à feu portative la culasse qui en a été séparée.

ENCULASSÉ, ÉE, part.

ENCUMBRET. s. m. (V. lang.) Encombrement. ‖ Charge.

ENCUSEMENT. s. m. (V. lang.) Accusation.

ENCUSER. v. a. (V. lang.) Accuser.

ENCUSÉ, ÉE, part.

ENCUVAGE. s. m. (écon. dom. et rur.) Action d'encuver le linge ou la vendange. ‖ *Encuvage* (technol.), se dit d'Une certaine quantité de cuirs que le hongroyeur met ensemble dans la cuve.

ENCUVEMENT. s. m. (technol.) Action d'encuver, chez les tanneurs.

***ENCUVER.** v. a. (technol.) Il s'emploie, chez les tanneurs, pour, Mettre dans la cuve. *Encuver les veaux.*

ENCYCLÈME. s. m. (ant.) Machine couverte, de forme circulaire, qui, dans les théâtres antiques, imitait l'intérieur d'une chambre. L'*encyclème* se plaçait derrière la grande entrée du milieu de la scène, ou sur un des côtés du proscénium. Quelques archéologues l'appellent, *Eccyclème*, et pensent que cette machine tournait sur elle-même. *Voy.* EXOSTRE.

ENCYCLIE. s. f. (phys.) Il se dit quelquefois Des cercles concentriques qui se forment à la surface de l'eau lorsqu'un corps vient à y tomber.

ENCYCLOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une encyclographie.

ENCYCLOGRAPHIE. s. f. (didact.) Réunion de traités sur toutes les branches des connaissances humaines, ou sur toutes les divisions et subdivisions d'une science. *Encyclographie médicale.* ‖ *Encyclographie*, Théorie synthétique de toutes les sciences.

ENCYCLON. s. m. (ant. gr.) Robe longue que portaient les femmes.

ENCYCLOPÉDISME. s. m. (phil.) Il s'est dit quelquefois Du système, Des principes des encyclopédistes.

ENCYCLOPOSIE. s. f. (ant. gr.) Action de boire à la ronde, en commençant par la droite du maître de la maison. L'*encycloposie* était usitée dans les festins, à Athènes, à Chios, et chez les Thasiens.

ENCYPROTYPE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit quelquefois De ce qui est gravé sur cuivre. *Planche encyprotype.*

ENCYRTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ENDABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Corrompu; faible.

ENDACIN. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ENDAITHYIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve qui, sous la forme d'un plongeon (αἴθυια), avait enlevé Cécrops. *Minerve Endaithyia* était adorée à Mégare.

ENDANCHÉ (blason). *Voy.* ENDENTÉ au Dict.

ENDAUBAGE. s. m. (art culin.) Il se dit quelquefois de La manière de mettre en daube une volaille, une pièce de viande. *Cet endaubage est bien fait.*

ENDAUBER. v. a. (art culin.) Il se dit quelquefois pour, Mettre en daube, accommoder à la daube.

ENDAUBÉ, ÉE, part.

ENDE[illegible]E. adj. (V. lang.) Affaibli. *Quan[illegible]endeble se sent* (Bestiaire).

ENDEBITÉ, ÉE. adj. Il s'employait autrefois pour, Tenu, obligé. On lit dans Montaigne, *Le comte d'Aiguemont* (Egmont), *tenant son âme et volonté endebtée à sa promesse.*

ENDÉCADER (S'). v. pers. Il s'est dit, par plaisanterie, comme on dit, S'endimancher, à l'époque de la révolution française, quand le jour de repos était fixé au *décadi*. *Voy.* ce mot au Dict.

ENDÉCADÉ, ÉE, part.

ENDÉCAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a onze pistils. On écrirait mieux, *Hendécagyne.*

ENDÉCANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a onze étamines. On écrirait mieux, *Hendécandre.*

ENDÉCANDRIE. s. f. (bot.) Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à onze étamines. On écrirait mieux, *Hendécandrie.*

ENDÉCANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'endécandrie. On écrirait mieux, *Hendécandrique.*

ENDÉCAPHYLLÆ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles composées de onze folioles. On écrirait mieux, *Hendécaphylle.*

ENDÉCASYLLABE (littér.). *Voy.* HENDÉCASYLLABE au Dict. et au Compl.

ENDÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Chiron et femme d'Éaque. Ses enfants furent Pelée et Télamon.

ENDELLIONE. s. f. (minér.) Un des noms du minéral appelé, aussi Bournonite.

ENDÉMENÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois, pour Endiablé, possédé du démon. ‖ Fig., Hardi; lascif. Scarron l'emploie dans le style burlesque.

ENDEMENTIERS ou **ENDEMENTRE.** adv. (V. lang.) Cependant. ‖ Pendant; tandis. *Apeleiz lo endemeutre qu'il est près* (S. Bernard). *Voy.* DEMENTIERS (EN).

ENDÉMIR. s. f. (méd.) Maladie propre aux habitants d'une contrée.

ENDENTE. s. f. (technol.) *Voy.* ENDENTEMENT.

ENDENTEMENT. s. m. (mécan.) Action d'endenter. ‖ *Endentement* (technol.), Assemblage de deux pièces de bois unies par des dents.

***ENDENTER.** v. a. (technol.) Assembler deux pièces de bois par des dents au moyen desquelles elles se pénètrent réciproquement ‖ *Endenter* (marine), Réunir des pièces de mâts, vergues, etc., au moyen d'adents saillants et rentrants.

*ENDENTÉ, ÉE, part. et adj. (diplom.) Il se dit Des chartes-parties ou chirographes, qu'on appelle aussi, *Endentures.* ‖ *Endenté* (blason), se dit Des pièces ou Des parties de l'écu dont les bords sont entaillés de petites pointes ou de dents. *Vautier porte d'argent parti et endenté de gueules.*

ENDENTS. s. m. pl. (technol.) *Voy.* ENDENTEMENT.

ENDENTURE. s. f. (V. lang.) Il se disait collectivement, Des dents. *Bouche et belle endenture* (Fabliaux). ‖ *Endenture* (diplom.), Charte partie, chirographe dont la marge, détachée de la souche, est dentelée, au lieu d'être coupée en ligne droite. Les troupes anglaises qui occupaient la France, au temps de Charles VI, passaient des contrats d'approvisionnement sous la forme d'*endenture.*

ENDIANDRE. s. m. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

ENDIGAGE ou **ENDIGUEMENT.** s. m. (anc. admin.) Il se disait autrefois de L'action d'endiguer.

ENDIGUER. v. a. (anc. admin.) Il se disait autrefois pour, Contenir des eaux à l'aide d'une digue.

ENDIGUÉ, ÉE, part.

ENDITEMENT. s. m. (V. lang.) Accusation.

ENDITER. v. a. (V. lang.) Accuser, dénoncer. ‖ Indiquer; faire connaître.

ENDITÉ, ÉE, part.

ENDIVISIONNEMENT. s. m. (art milit.) Formation d'une division par la réunion de deux pelotons.

ENDIZELER. v. a. Il se disait autrefois pour, Ranger par dizaines.

ENDIZELÉ, ÉE, part.

ENDOBOLICUS (myth. celt.). *Voy.* ENDOVELLICUS.

ENDOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies placées à l'intérieur du corps. ‖ *Endobranches.* s. m. pl. Famille d'annélides.

ENDOCARDE. s. m. (anat.) Membrane qui tapisse l'intérieur du cœur.

ENDOCARDITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane qui tapisse l'intérieur du cœur.

ENDOCARPE. s. m. (bot.) Membrane qui revêt la cavité intérieure du péricarpe. ‖ Genre de lichens.

ENDOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un endocarpe. ‖ *Endocarpés.* s. f. pl. Famille de lichens.

ENDOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a point de tête apparente au dehors. ‖ *Endocéphales.* s. m. pl. Famille de mollusques.

ENDOCHROME. s. m. (bot.) Chacun des articles ou entre-nœuds qui composent les algues marines.

ENDOCTRINEUR. s. m. (néol.) Celui qui endoctrine; pédant.

ENDOCYME. s. m. (anat.) Monstre double par inclusion.

ENDOCYMIE. s. f. (anat.) Monstruosité par inclusion.

ENDOCYMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui renferme un corps plus ou moins développé dans son intérieur.

ENDOCYMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'endocymie.

ENDODONTITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane qui revêt la cavité des dents.

ENDOESTHÉSIE. s. f. (phil.) Terme qui a été proposé dans quelques essais philosophiques pour désigner, La sensibilité intérieure, ou, Le sentiment interne avec toutes ses nuances. L'*endoesthésie* comprend le sentiment du moi, le sentiment religieux, le sentiment moral, le sentiment social et le sentiment du beau.

ENDOGASTRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac.

ENDOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des végétaux dont l'accroissement a lieu de dedans en dehors.

ENDOGONE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ENDOL. adj. et pron. des 2 g. (V. lang.) Tous les deux; tous deux ensemble. *Cil endui esteient* (Trad. de la Bible).

ENDOILLE. s. f. (V. lang.) Andouille.

ENDOLEUQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ENDOLOMER. v. a. (V. lang.) Assommer; tuer.

ENDOLOMÉ, ÉE, part.

ENDOLORISSEMENT. s. m. (néol.) État d'une partie qui est devenue douloureuse.

ENDOMMAGEMENT. s. m. (néol.) Action d'endommager. ‖ État de ce qui est endommagé.

ENDOMYC[illegible]DE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un endomyque. ‖ *Endomychides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENDOMYQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ENDONARTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane interne des artères.

ENDONENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane interne des intestins.

ENDO-PÉRICARDITE. s. f. (méd.). Inflammation simultanée de l'endocarde et du péricarde.

ENDOPHLÉBITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane interne des veines.

ENDOPHORE. s. m. (bot.) Pellicule intérieure d'une graine.

ENDOPHRAGME. s. m. (bot.) Diaphragme interposé entre les cellules dont les algues marines sont formées.

ENDOPLÈVRE. s. f. (bot.) Pellicule intérieure d'une graine.

ENDOPTILE. adj. des deux g. (bot.) Il se dit D'une plante dont l'embryon a sa gemmule entièrement renfermée dans la cavité cotylédonaire.

ENDOR (géogr. anc.). Ville de la Palestine, dans la demi-tribu de Ma-

nané, en deçà du Jourdain. ‖ *Pythonisse d'Endor* (anti.). *Voy.* PYTHONISSE au Dict.

ENDORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont la radicule ne s'allonge pas, mais pousse seulement des radicelles simples.

*ENDORMEUR. s. m. (anc. jurisp.) Malfaiteur, qui, pour dépouiller plus facilement ses victimes, mêle dans leurs aliments une drogue somnifère. Le crime des *endormeurs* s'est reproduit de nos jours. ‖ *Endormeur* (hist.), s'est dit, à l'époque de la révolution qui a précédé la défaite du parti girondin (31 mai et 2 juin 1793), de Tous ceux qui voulaient, avant de recourir aux moyens extrêmes, épuiser les moyens légaux. *Les endormeurs. C'est un endormeur.* ‖ *Endormeur* (zool.), Nom vulgaire de la Cresserelle.

ENDORMEUSE. s. f. Flatteuse, enjôleuse. *Ne l'écoutez pas; c'est une endormeuse.*

*ENDORMI, IE. part. (anc. T. de marine) Il se dit D'un navire qui, après avoir été arrêté, n'a pas encore repris son erre.

ENDORMIE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Stramonium, ou de la Pomme épineuse. ‖ *Il a mangé de l'endormie*, exp. prov., se dit d'un homme qui dort longtemps et que l'on réveille avec peine.

ENDORMISSEMENT. s. m. Assoupissement. Il est vieux, et ne s'employait guère qu'au fig. *L'habitude du vice cause un certain endormissement.* On lit dans la satire Ménippée, *Comme si les auditeurs eussent été assoupis dans un certain endormissement d'esprit.*

ENDOS. s. m. (comm.) Il se dit pour, Endossement, en parlant de L'ordre qu'on écrit au dos d'un billet quand on en transfère la propriété.

ENDOSE. s. f. (anc. T. de méd.) Mot grec que l'on employait en parlant Du relâchement, de La rémission d'un mal.

ENDOSIMON. s. m. (musique anc.) Intonation et signal que le maître des chœurs donnait aux musiciens et aux chanteurs.

ENDOSMOMÈTRE. s. m. (phys.). Instrument propre à rendre sensibles et mesurables les phénomènes de l'endosmose.

ENDOSMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'endosmomètre.

ENDOSMOSE. s. f. (phys.) Courant qui s'établit à travers une cloison membraneuse séparant deux liquides de densité différente. *Endosmose* est un mot mal fait; l'analogie exigerait, *Endosme*.

ENDOSPERME. s. m. (bot.) Un des noms du périsperme des graines. ‖ Genre d'algues marines.

ENDOSPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est accompagné d'un endosperme.

ENDOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les semences ou spores sont situées à l'intérieur.

*ENDOSSEMENT. s. m. (droit cout.) Quittance que le seigneur ou son receveur donnait au dos du contrat de vente d'un héritage dépendant de sa seigneurie. ‖ *Endossement* (technol.). *Voy.* ENDOSSURE.

*ENDOSSER. v. a. (technol.) Faire le dos d'un volume relié. ‖ *Endosser* (agricult.), Labourer de manière que les sillons se trouvent relevés dans leur milieu.

ENDOSSURE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à préparer le dos d'un livre relié.

ENDOSTOME. s. m. (bot.) Ouverture dont est percée l'une des deux enveloppes de l'ovule végétal.

ENDOTRICHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de poils à l'intérieur.

ENDOUAIRER. v. a. (V. lang.) Assurer un douaire.

ENDOUAIRÉ, ÉE. part.

ENDOUZAINER ou ENDOUZINER. v. a. (technol.) Mettre par douzaines.

ENDOUZAINÉ ou ENDOUZINÉ, ÉE. part.

ENDOVELLICUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des Celtibériens, dont le nom se lit sur plusieurs inscriptions trouvées en Espagne. Elle est encore appelée, dans ces mêmes inscriptions, *Endovolicus*, et *Endobolicus*.

ENDOVOLICUS (myth. celt.). *Voy.* ENDOVELLICUS.

ENDRACH. s. m. (bot.) Grand arbre de Madagascar.

ENDRIAGUE ou ENDRIAQUE (philol.). *Voy.* ANDRIAGUE.

ENDROICT ou ENDROIT. prép. (V. lang.) Envers, contre; à l'égard de. *Car endroit moi ai je fiance Que songe soit signifiance* (Rom. de la Rose).

*ENDROIT. s. m. Il se dit familièrement, et presque toujours par plaisanterie, d'Une ville peu importante ou d'un bourg. *C'est un fort petit endroit. Les gens de l'endroit. Qu'il est bien de son endroit!*

ENDROMIDE. s. f. (ant. gr.) Sorte de chaussure propre à la course, à la chasse. *Diane chaussait l'endromide.* ‖ *Endromide* (ant. rom.), Robe fort chaude dont on se couvrait en sortant de la palestre. Les premières *endromides* paraissent avoir été fort grossières; on en fit ensuite de plus précieuses, qu'on appelait, *Endromides tyriennes*, pour les femmes qui se livraient aux exercices gymnastiques.

*ENDUIRE. v. n. (fauconn.) Digérer bien la chair. Il se dit d'un oiseau de proie. *Cet oiseau enduit bien.*

ENDULCIR. v. a. (V. lang.) Adoucir; rendre plus doux.

ENDULCI, IE. part.

ENDURE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ENDUREMENT. s. m. (V. lang.) Action d'endurer; souffrance; tolérance.

ENDURIR. v. a. (V. lang.) Endurcir.

ENDURI, IE. part.

ENDYADE (littér. anc.). *Voy.* HENDYADE.

ENDYMATIE. s. f. (ant. gr.) Danse des Argiens dont parle Plutarque. Les danseurs qui exécutaient l'*endymatia* étaient vêtus.

ENDYMION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter, ou d'Ethlius, et de la nymphe Calyce; il était roi d'Élide. Il obtint de Jupiter une jeunesse et un sommeil perpétuels. Diane, Sélénè ou la Lune, éprise de sa beauté, l'emporta dans une grotte du mont Latmus en Carie; elle en eut cinquante filles.

ÉNÉADE. n. patron. (temps hér.) Descendant d'Énée ou Compagnon d'Énée. Ce mot désigna généralement les Troyens et les Romains: il est peu usité.

ÉNÉATEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Ceux qui marchaient à la tête des légions romaines en jouant du clairon.

ENEAWER. v. a. (V. lang.) Abreuver.

ENEAWÉ, ÉE. part.

ÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise. Lors de la prise de Troie, il emporte sur ses épaules son père Anchise, qui s'était chargé des images des dieux, et se retira sur le mont Ida, emmenant avec lui son fils Ascagne: sa femme Créuse s'égara en route. Il équipa une flotte et s'embarqua avec une suite nombreuse. Ayant essuyé beaucoup de traverses, *Énée* aborda en Italie, où il épousa la fille du roi Latinus, après avoir vaincu et tué Turnus son rival. *Énée* est souvent cité comme un modèle de piété et d'amour filial; et Virgile lui donne constamment l'épithète de *Pieux*. *Le pieux Énée. Voy.* DIDON. ‖ *Énée*, s. m. (zool.) Papillon des Indes.

ÉNÉIDE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme célèbre de Virgile, dont le héros est Énée. L'*Énéide* est, après les ouvrages d'Homère, l'épopée la plus parfaite de l'antiquité.

ÉNÉILÈME. s. m. (bot.) Membrane interne de la graine.

ÉNÉLÉUM (pharm.). *Voy.* OENÉLÉUM.

ÉNÉLIAXIS (ant. gr.). *Voy.* ENVALIAXIS.

ÉNÉMITE. s. m. (pharm.) Médicament préparé pour lavement ou pour toute autre injection. On dirait mieux, *Énème*.

ÉNÉMITIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qu'on administre en injection. On dirait mieux, *Énématique*.

ÉNENTHIUS ou ÉNANTHIUS (myth. syr.). *Voy.* ÉVANTHIUS.

ÉNÉORÈME. s. m. (méd.) Nuage en suspension dans l'urine.

*ÉNERGIE. s. f. (théol.) Il se dit d'Une puissance de la Divinité. *Photin niait la Trinité, et ne reconnaissait qu'une seule énergie dans le Père, le Verbe et l'Esprit.*

*ÉNERGIQUE. adj. et s. m. (gramm. ar.) Un des quatre modes de l'aoriste, et celui qui s'emploie pour donner plus de force à l'expression. *L'énergique* ou *La forme énergique.* ‖ *Énergique* (hist. relig.), Nom sous lequel on désigne des calvinistes du 16e siècle, qui prétendaient que l'eucharistie n'est point le corps, mais la seule vertu, la *puissance énergique* de J. C.

ÉNERGISER. v. a. (néol.) Donner de l'énergie.

ÉNERGISÉ, ÉE. part.

ENERRÉR. v. a. (V. lang.) Donner des arrhes.

ENERRÉ, ÉE. part.

ÉNERVATION. s. f. (hist.) Supplice en usage sous la première et la seconde race des rois de France; il consistait à appliquer le feu sur les jarrets et les genoux du patient. ‖ *Énervation* (méd.), Découragement; faiblesse. ‖ Interruption aponévrotique de la longueur des fibres charnues d'un muscle. ‖ *Énervation* (art vétér.), Section de deux tendons à la tête d'un cheval.

ÉNERVÉ. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des feuilles sans nervures.

ÉNERVEMENT. s. m. (néol.) État d'un homme énervé par la débauche.

*ÉNERVER. v. a. (hist.) Faire subir le supplice connu sous le nom d'Énervation. ‖ *Énerver* (vétér.), Enlever le tendon des muscles releveurs de la lèvre supérieure du cheval, pour rendre le bout du nez plus fin et plus gracieux.

ENÉS. prép. (V. lang.) Dans. ‖ Sur. ‖ *Enés le pas*, Aussitôt; sur-le-champ.

ÉNÉSIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hippocoon; il périt à la chasse du sanglier de Calydon.

ÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Argonaute, fils de Cénée.

ÉNÉYER. v. a. (technol.) Ôter les nœuds de la canne avant de la fendre.

ÉNÉYÉ, ÉE. part.

ENFAISSELER. v. a. (V. lang.) Mettre en faisceaux. ‖ Empaqueter.

ENFAISSELÉ, ÉE. part.

*ENFANCE. s. f. (commun. relig.) *Fille de l'enfance de N. S. J. C. Voy.* JÉSUS.

ENFANÇON. s. m. (V. lang.) Petit enfant. Il se dit encore dans le langage familier.

ENFANGIER. v. a. (V. lang.) Embourber.

ENFANGIÉ, ÉE. part.

*ENFANT. s. m. Expr. prov., *Cet enfant ne vivra pas, il a trop d'esprit.* ‖ *Enfant de la messe de minuit*, Celui dont le père est inconnu. ‖ *Heureux comme un enfant légitime.* ‖ *Être un enfant*, se dit de celui qui reste faible, peu instruit, peu avancé dans une branche de connaissances qu'il cultive. *En mathématiques, ce ne sera jamais qu'un enfant. On n'est qu'un enfant, on est enfant dans sa propre langue, quand on ne lit que les auteurs de son temps.* ‖ *Enfant de l'amour*, se dit d'Un enfant illégitime. ‖ *Enfant*, se dit quelquefois adjectivement, *Un peuple enfant*, Un peuple nouvellement civilisé. *C'était un monde enfant*, dit Montaigne en parlant de l'Amérique. ‖ *Enfant* (hist. eccl.), s'est dit, dans la primitive Église, Des nouveaux baptisés, de quelque âge qu'ils fussent, pour marquer le premier état de leur renaissance spirituelle. ‖ *Enfant* (hist.), Titre d'honneur qu'on donnait aux fils des rois, princes et grands seigneurs; le même que celui d'*Infant*. *Voy.* ce mot au Dict. et au Compl. ‖ *Enfants sans souci*, Nom que prirent les membres d'une société de beaux-esprits qui était fort en vogue sous Louis XII. ‖ *Enfants bleus, enfants-gris, enfants rouges*, se disait autrefois Des orphelins élevés dans les différents hospices, d'après la couleur de leur uniforme. ‖ *Enfants de cuisine*, se disait Des marmitons chez le roi et les princes. ‖ *Enfants de langue. Voy. Jeunes de langue*, au mot JEUNE du Dict. ‖ *Faire enfant chéri* (cout. de Flandre), Avantager un enfant au préjudice des autres. ‖ *Enfant abandonné* (législ.), Celui qui, provenu de père et de mère connus, et d'abord élevé par eux, en est délaissé. ‖ *Enfant adoptif*, Celui que l'on admet dans sa famille, par adoption, comme son propre enfant. ‖ *Enfant adultérin*, Celui qui naît du commerce de personnes engagées d'autre part dans les liens du mariage. ‖ *Enfant incestueux*, Celui qui est le résultat d'un inceste. ‖ *Enfant légitime*, Celui qui est né d'un mariage légitime. ‖ *Enfant naturel*, Celui qui est né hors mariage. ‖ *Enfant majeur*, Celui qui a atteint l'âge de majorité, conformément aux lois. ‖ *Enfant mineur*, Celui qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité. ‖ *Enfants de Derceto* ou *Enfants d'Atergatis* (astron.), Un des noms de la constellation des Poissons. ‖ *Les quatre enfants de la nature* (phil. herm.), se disait Des quatre prétendus éléments. ‖ *Enfant des philosophes*, Le mercure.

ENFANTEAU et ENFANTELET. s. m. Anciens diminutifs d'Enfant. Le premier se trouve dans Marot, et le second dans Clotilde de Surville.

ENFANTILLER. v. n. Il se disait autrefois pour, Faire des enfantillages. *Je désire*, dit Nic. Pasquier, *que le pré-*

copteur enfantille aucunement avec mes nepveux.

ENFANTILLÉ, part.

ENFANTOSMER. v. a. (V. lang.) Ensorceller; enchanter. ‖ Troubler les [illegible].

ENFANTOSMÉ, ÉE, part.

ENFANTOSMIERRE. s. m. (V. lang.) Sorcier; enchanteur.

ENFANTURE. s. f. (V. lang.) Naissance. ‖ Temps de l'enfance. *Depuis mon enfanture* (Joinville). ‖ Grossesse.

ENFARDELER. v. a. (V. lang.) Imposer un fardeau.

ENFARDELÉ, ÉE, part.

***ENFARINER (S').** v. pers. Il s'emploie au fig., en plaisantant, et signifie, Prendre une teinture de quelque science. *Pour arriver aux dignités ecclésiastiques, il faut*, disait un abbé diplomate, *s'enfariner de théologie, mais se faire un grand fonds de politique.*

ENFAUTRER. v. a. (V. lang.) Fourrer.

ENFAUTRÉ, ÉE, part.

ENFÉER. v. a. Il se disait autrefois pour, Enchanter.

ENFÉÉ, ÉE, part.

***ENFER.** s. m. *L'enfer* (philol.), Titre d'une des trois parties de la Divine comédie, poëme de Dante Alighieri, dit le Dante. *Voy.* PARADIS et PURGATOIRE. ‖ *Enfer*, se dit, à Londres, Des maisons de jeu et Des lieux de débauche. ‖ *Enfer* (écon. rur.), Citerne où se réunissent les eaux qui ont été mêlées avec le marc d'olive, pour exprimer l'huile qui s'y trouve mêlée. ‖ *Enfer de Boyle* (chimie), Appareil autrefois usité pour la préparation de l'oxyde rouge de mercure. ‖ *Enfer* (technol.), dans les ateliers typographiques, se disait d'Un cassetin du haut de casse, dans lequel on jette les mauvaises lettres. On l'appelle aujourd'hui, *Le cassetin du diable.*

ENFERGER ou **ENFERGIER.** v. a. (V. lang.) Mettre aux fers. *Voyez de quel fer il s'enferge* (Rom. de la Rose).

ENFERGÉ ou ENFERGIÉ, ÉE, part.

ENFERMERIE. s. f. (V. lang.) Infirmerie.

ENFERMETÉ. s. f. (V. lang.) Infirmité. ‖ Maladie.

***ENFERRER.** v. a. (technol.) Placer les coins de fer dans les joints des blocs d'ardoise.

ENFERRURE. s. f. (V. lang.) Chaîne. ‖ *Enferrûre* (technol.), Placement de coins de fer dans un bloc d'ardoise.

ENFÉS. s. m. (hist.) Titre d'honneur. *Voy.* ENFANT.

ENFESTER. v. a. (V. lang.) Faire fête.

ENFESTÉ, ÉE, part.

ENFEU. s. m. Il se disait, dans l'Anjou, d'Un caveau sépulcral. *Maurice de Craon fit bâtir, dans l'église des cordeliers d'Angers, un enfeu pour la sépulture de ceux de sa maison.*

ENFEUILLIER ou **ENFEUILLER.** v. a. (V. lang.) Couvrir de feuillage. ‖ *S'enfeuiller* (néol.), se dit des arbres qui reverdissent.

ENFEUILLIÉ ou ENFEUILLÉ, ÉE, part.

ENFICELER. v. a. (technol.) Serrer avec une ficelle. Il s'emploie surtout chez les chapeliers et les fabricants de tabac.

ENFICELÉ, ÉE, part.

ENFIEBVRER ou **ENFIÈVRER.** v. a. (V. lang.) Donner la fièvre. *En temps de peste, l'imagination*, dit Montaigne, *vous exerceant à sa mode et enfiebvrant votre santé mesme.* ‖ Beaumarchais a risqué ce verbe au fig., avec un complément. *Il m'a presque enfiévré de sa passion.* ‖ *Enfiebvrer.* v. n. (V. lang.) Prendre la fievre.

ENFIEBVRÉ ou ENFIÉVRÉ, ÉE, part.

ENFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Middlesex. On y voit un ancien palais royal, résidence d'Édouard VI. 8,000 habitants, y compris ceux de la paroisse.

ENFIELLER. v. a. (V. lang.) Rendre amer. *On doibt*, dit Montaigne, *ensucrer les viandes salubres à l'enfant et enfieller celles qui lui sont nuisibles.* Il se trouve aussi dans Ronsard et dans Regnier. ‖ *Enfieller.* v. n. Devenir amer.

ENFIELLÉ, ÉE, part.

ENFIÉRIR (S'). v. pers. Vieux mot qui se trouve dans Ronsard et qui signifie, Devenir fier.

ENFIÉRI, IE, part.

***ENFILADE.** s. f. (jeux) Il se dit particulièrement, au trictrac, de La difficulté que l'on trouve à faire passer les dames d'un côté du tablier à l'autre. *C'est par les enfilades que l'on perd ou que l'on gagne la partie. Courir à l'enfilade.*

***ENFILER.** v. a. Il se dit populairement dans le sens de, Tromper, enjôler. ‖ *Enfiler* (escrime), Passer son épée au travers du corps de son adversaire. ‖ *Enfiler* (technol.), Passer la tête d'une épingle à l'endroit où elle doit être rivée.

ENFILEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui passe les têtes des épingles dans les branches.

***ENFILEURE.** s. f. (V. lang.) Enchaînement; enfilade.

ENFIRMERIE. s. f. (anc. T. milit.) Infirmerie.

ENFIRMIER. s. m. (anc. T. milit.) Infirmier.

ENFLAMBER. v. a. (V. lang.) Enflammer.

ENFLAMBÉ, ÉE, part.

ENFLAMMAISON. s. f. (V. lang.) Inflammation. ‖ Incendie.

ENFLE-BOEUF. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'insecte coléoptère appelé Carabe doré.

ENFLÉCHURE. s. f. (marine) Il se dit Des cordages qui traversent les haubans et servent d'échelons pour monter aux mâts.

ENFLEMENT. s. m. (V. lang.) Enflure. ‖ Il se dit encore aujourd'hui de L'état d'une chose enflée.

***ENFLER.** v. a. Il se dit, fig., en parlant d'un récit, d'une histoire, que l'on augmente, que l'on exagère. *Enfler une histoire.*

*ENFLÉ, ÉE, part. *Points enflés* (phil.), Expression par laquelle certains raisonneurs du 17ᵉ siècle ont désigné les molécules de la matière. C'étaient, selon eux, des points qui n'avaient pas d'extension réelle, mais seulement une extension virtuelle. Ceux qui expliquaient la continuité de la matière par les *points enflés* ont été justement ridiculisés sous le nom d'*Inflateurs. Voy.* ce mot.

ENFLEURAGE. s. m. (technol.) Action d'enfleurer.

ENFLEURER. v. a. (technol.) Il se dit chez les parfumeurs, et signifie, Implanter des fleurs dans un vase rempli de graisse qu'on veut charger de leur odeur.

ENFLEURÉ, ÉE, part.

ENFOIR. v. n. (V. lang.) S'enfuir.

ENFUI, UIE, part.

ENFONÇAGE. s. m. (comm. et technol.) Action d'enfoncer une substance dans un récipient; par exemple, de la poudre dans un baril. ‖ Action de mettre le fond à un tonneau.

***ENFONCER.** v. a. (néol.) Il se dit, fig., pour, Vaincre, déjouer ou ruiner quelqu'un. ‖ *Enfoncer* (faucoun.), se dit De l'oiseau qui fond sur sa proie en la poussant jusqu'à la remise. *L'épervier vient d'enfoncer la perdrix.* ‖ *Enfoncer les éperons dans le ventre du cheval* (manége), Les lui faire sentir avec violence. ‖ *Enfoncer* (technol.), Mettre le fond à une futaille. ‖ Joindre ensemble toutes les parties d'un ouvrage de layeterie.

*ENFONCÉ, ÉE, part. Expr. prov., *Être enfoncé dans les affaires jusqu'aux sangles*, Y être engagé fort avant.

ENFONCEURE. s. f. Ancienne orthographe du mot Enfonçure. ‖ Montaigne l'emploie au fig. *Il y a dans les sciences des estendues et enfonceures très inutiles que nous ferions mieulx de laisser là.*

ENFONÇOIR. s. m. (technol.) Il se dit de Tout outil avec lequel on enfonce un objet dans un autre. ‖ Masse dont on se sert pour fouler les peaux.

ENFONDRE. v. a. Il se disait autrefois pour, Mouiller, transpercer. On le trouve dans Rabelais.

ENFONDU, UE, part.

ENFONDREMENT. s. m. (V. lang.) Destruction. ‖ Renversement.

ENFONDRER. v. a. Il se disait autrefois pour, *Effondrer. Voy.* ce mot au Dict.

ENFONDRÉ, ÉE, part.

ENFORCER. v. a. (V. lang.) Forcer; violer. ‖ Rendre fort.

ENFORCÉ, ÉE, part.

ENFORCEUR. s. m. (V. lang.) Qui force et fait violence.

***ENFORCIR.** v. n. (manége) Il se dit d'un cheval qui prend des forces et devient fort et vigoureux.

ENFORCI, IE, part.

ENFORESTER (S'). v. pers. (V. lang.) S'engager dans une forêt; s'y égarer. ‖ *Enforester.* v. a. (anc. adm.) Suivant le Dict. de Trévoux, il s'est dit pour, Mettre des terres en forêt royale, réunir des terrains à une forêt de l'État.

ENFORESTÉ, ÉE, part.

ENFORGÉ, ÉE. part. Il se disait autrefois pour, Chargé de fers, de chaînes. Montaigne dit, *Enforgez de pieds et de mains.*

ENFORMER. v. a. (technol.) Il s'emploie chez les orfèvres et les chaudronniers, et signifie, Donner à une pièce une forme grossière approchant de la forme qu'elle doit avoir quand elle sera finie. ‖ Il se dit aussi chez les chapeliers et les bonnetiers, pour, Mettre en forme. *Enformer un bas, un chapeau.*

ENFORMÉ, ÉE, part.

ENFOUANCE. s. f. (V. lang.) L'action d'enfouir.

ENFOUISSEUR. s. m. Celui qui enfouit quelque chose; et en particulier, Celui qui cache un trésor dans la terre. La Fontaine a intitulé une de ses fables, *L'Enfouisseur et son Compère.*

ENFOURCHEMENT. s. m. (archit.) Angle solide formé par la rencontre de deux douelles de voûte. ‖ *Enfourchement* (technol.), se dit, en termes de charpentier, d'Un assemblage de chevrons sur un faîte, lorsque ces chevrons sont unis à tenons et à mortaises ouvertes. ‖ *Enfourchement*, Sorte d'assemblage de menuiserie. ‖ *Enfourchement* (horticult.), Espèce de greffe.

ENFOURCHER (marine). *Voy.* AFFOURCHER au Dict.

ENFOURCHIE. adj. f. (vénerie) Il se dit De la tête du cerf, quand les dards du sommet font la fourche. *Ce cerf a la tête enfourchie.*

ENFOURCHURE. s. f. (manége) La partie du corps qui est entre les deux cuisses. *Il faut se tenir à cheval assis droit sur l'enfourchure.* ‖ Il se dit, chez les tailleurs et particulièrement chez les tailleurs militaires, de La naissance de la fourche que forment les deux canons d'un pantalon, d'un caleçon. ‖ *Enfourchure* (vénerie), se dit de La tête du cerf, lorsque l'extrémité du bois, se divisant en deux pointes, forme la fourche.

ENFOURNAGE. s. m. (technol.) Action d'enfourner, de mettre au four.

ENFOURNÉE. s. f. (technol.) Action ou Moment de mettre au four le pain ou la pâtisserie.

ENFOURNEMENT. s. m. (technol.) Suite des opérations d'une verrerie, depuis la fonte du verre jusqu'à son affinage.

***ENFOURNER.** v. a. Expr. prov., *À l'enfourner*, Au début. Cette expression a été employée par Montaigne. ‖ *Enfourner* (technol.), Mettre dans un creuset les matières destinées à produire du verre par leur fusion.

ENFOURNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui met le pain au four. ‖ Celui qui arrange les briques dans le fourneau. ‖ Celui qui enfourne la matière dans les verreries.

ENFOURRER. v. a. (technol.) En termes de batteurs d'or, Mettre les cauchers dans les fourreaux.

ENFOURRÉ, ÉE, part.

ENFRAINTURE. s. f. (V. lang.) Infraction. ‖ Violence.

ENFRANGER. v. a. (V. lang.) Garnir de franges.

ENFRANGÉ, ÉE, part.

ENFRASQUÉ, ÉE. adj. Embarrassé. Mot que Montaigne a emprunté de l'italien. *Les voylà* (les jurisconsultes) *enfrasquez et embrouillez en l'infinité des figures et partitions. Voy.* INFRASQUER.

ENFRAYER. v. a. (technol.) Mettre en train une carde neuve.

ENFRAYÉ, ÉE, part.

ENFRAYURE. s. f. (technol.) Première portion de laine préparée avec des cardes neuves.

ENFRÉNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui a un frein.

ENFRONTERIE. s. f. (V. lang.) Effronterie.

ENFRUN, UNE. adj. (V. lang.) Insolent, impudent.

***ENFUMER.** v. a. Il a été employé par Boileau, fig., pour, Enorgueillir. *Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.* ‖ *Enfumer* (beaux-arts), Étendre une teinte rousse sur un tableau. Les brocanteurs *enfument* une copie ou un pastiche pour lui donner l'apparence d'un vieil original. ‖ *Enfumer* (technol.), Faire un petit feu dans le fourneau à briques, afin de le chauffer par degrés.

ENFUMÉ, ÉE, part. (hist. nat.) Il se dit De quelques animaux qui ont une teinte sombre et brune, semblable à celle que donnerait la fumée.

ENFUNESTER. v. a. (néol.) Rendre funeste.

ENFUNESTÉ, ÉE, part.

ENFUSTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mis en tonneau. ‖ Roide; engourdi.

ENFUTAILLER. v. a. (comm.) Mettre en futailles.

Enfutaillé, ée. part.

ENGACHA. s. m. (anc. T. milit.) Guet.

ENGADDI (géogr. anc.). Ville de la tribu de Juda, près de la mer Morte. ‖ Nom d'un désert de Judée, voisin de la ville d'Engaddi. *Le désert d'Engaddi.*

ENGADINE. s. f. (géogr.) Vallée du canton des Grisons, arrosée par l'Inn. Elle a 18 lieues de long, sur une largeur qui est en général d'une demi-lieue. Eaux minérales. Les habitants de *la vallée d'Engadine*, ou de *l'Engadine*, parlent la langue romane. *Haute et basse Engadine.* 8,000 habitants.

*ENGAGEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Seigneurie engagée. *Cette terre est un engagement.* ‖ *Engagement de l'épée* (escrime), Attaque de l'épée, qui consiste à assujettir avec son épée le demi-fort ou le faible de celle de son ennemi, afin d'être maître de la ligne droite et de forcer l'adversaire à n'agir qu'en deux ou plusieurs temps. *Voy.* ENGAGER au Dict. ‖ *Engagement*, se dit absolument de L'acte même, ou Du billet, qui renferme l'énoncé d'un engagement. *Un engagement du mont-de-piété.*

*ENGAGER (S'). v. pers. Il se dit quelquefois d'un organe dont le jeu devient difficile chez un malade. *La poitrine s'engage.* ‖ *S'engager sous voile* (marine), se dit d'un bâtiment, lorsqu'il est pris tout à coup en travers par un coup de vent violent qui le fait fortement incliner.

**Engagé*, ée. part. *Colonne engagée* (archit.), Celle dont une partie est supposée enfoncée dans le mur. *Le monument choragique de Lysicrate est décoré de colonnes engagées. Voy. Colonne adossée* au mot COLONNE. ‖ *Engagé.* s. m. (anc. T. de comm.) Il se disait de Celui qui, voulant s'établir aux Indes, s'engageait à servir pendant trois ans la personne qui le défrayait de son voyage. Les *engagés* s'appelaient aussi, *Les trente-six mois.*

ENGAGEURE. s. f. Il se disait autrefois pour, Engagement. Montaigne a dit, *L'engageure d'une obligation.*

ENGAGNE. s. f. (V. lang.) Moquerie. ‖ Tromperie. ‖ Ruse ; finesse.

ENGAIGE. s. m. (V. lang.) Engagement.

ENGAIGNE. s. f. (V. lang.) Inquiétude ; chagrin. ‖ Préjudice.

ENGAÎNANT, ANTE. adj. (didact.) Qui enveloppe, comme ferait une gaine.

ENGALLAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à tremper une étoffe dans une infusion de noix de galle.

ENGALLER. v. a. (technol.) Passer une étoffe à la noix de galle.

Engallé, ée. part.

ENGAMBÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Alerte ; habile.

ENGAMER. v. a. (V. lang.) Instruire. ‖ Enseigner. ‖ *Engamer* (pêche), se dit du poisson quand il avale l'hameçon.

Engamé, ée. part.

ENGANE. s. f. (comm.) Nom vulgaire d'une espèce de soude.

ENGANG. s. m. (zool.) Oiseau de Sumatra.

ENGANNER. v. a. Mot pris de l'italien, qui se disait autrefois pour, Duper, tromper. On le trouve dans Rabelais. *Voy.* ENGIGNER.

Enganné, ée. part.

ENGANO (géogr.). Une des îles de la Sonde, au S.-O. de Sumatra. Elle a 10 lieues de tour. On n'est pas encore parvenu à civiliser les indigènes d'*Engano.*

*ENGANTER. v. a. (marine) Approcher d'une manière sensible un bâtiment que l'on poursuit. *Nous l'engantons.*

ENGARAIRE. adj. des 2 g. (hist.) Qui est sujet aux corvées et aux services manuels.

ENGARDE. s. f. (agricult.) Sarment de vigne qu'on laisse extrêmement long.

ENGARDER. v. a. Il se disait autrefois pour, Empêcher ; garder de. On le trouve dans Rabelais et dans Marot.

Engardé, ée. part.

ENGARRE. s. f. (pêche) Long filet de pêche, plombé, et traîné par des bateaux.

ENGASTRILOQUE (physiol.). *Voy.* ENGASTRIMYTHE.

ENGASTRIMYSME. s. m. (physiol.) Manière de parler qui fait que la voix ne paraît pas sortir de la bouche. On dirait mieux, *Engastrimythisme.*

ENGASTRIMYTHE. s. m. (physiol.) Ventriloque. Les anciens, qui parlent des *engastrimythes*, les appelaient aussi, *Engastrymantes.*

ENGAVER. v. a. Il se dit de certains oiseaux qui donnent à manger à leurs petits en dégorgeant dans leur bec. *Le pigeon engave ses petits.* ‖ *Engaver* (écon. rur.), se dit dans le nord de la France, et signifie, Engraisser la volaille en lui introduisant de force la nourriture dans le bec.

Engavé, ée. part.

ENGEANCER. v. a. Il se dit quelquefois, très-familièrement et abusivement, pour, Embarrasser de quelqu'un, l'introduire dans une maison où il déplaît. *Qui nous a engeancés de ces hommes-là ?*

Engeancé, ée. part.

ENGEIGNER. v. a. Il se disait autrefois et signifiait, Tromper, duper. La Fontaine a dit, *Tel cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne lui-même.* On a écrit aussi, plus anciennement, *Engingner* et *Engignier.*

Engeigné, ée. part.

ENGEIGNEUR ou ENGENIEUR. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

ENGEIGNEUSEMENT. adv. (V. lang.) Ingénieusement.

ENGEIN. s. m. (V. lang.) Engin, machine.

ENGEL. s. m. (métrol.) Petite unité de poids employée autrefois en Hollande. 320 *engels* font une *livre troy.* L'*Engel d'Amsterdam* vaut, kil., 0,001537.

ENGELANDE. s. f. (V. lang.) Angleterre.

ENGENCEMENT (beaux-arts). *Voy.* AGENCEMENT.

ENGENCER (beaux-arts). *Voy.* AGENCER.

ENGENDRER. v. a. Il se dit par plaisanterie pour, Donner un gendre. Molière et Destouches l'ont employé avec le pron. pers. Le premier dit : *Ma foi, je m'engendrais d'une belle manière.*

Engendré, ée. part.

ENGENDREURE ou ENGENDRURE. s. f. (V. lang.) Génération ; race. ‖ Production.

ENGENS. s. m. pl. (vénerie) Nom que l'on donne dans quelques endroits à des équipages de chasse. *Voy.* ENGIN.

ENGEOLEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'engeoler.

ENGERBAGE. s. m. (agricult.) Action d'engerber les blés qui sont en javelles.

ENGERMER. v. a. (V. lang.) Ensemencer.

Engermé, ée. part.

ENGHIA (géogr.). *Voy.* ÉGINE.

ENGHIEN (géogr.). Ville des Pays-Bas, province du Hainaut. Cobalt ; toiles, dentelles. 3,000 âmes. Un des princes de la maison de Condé prenait le titre de *duc d'Enghien* ; le dernier *duc d'Enghien* est mort en 1804. ‖ *Enghien*, Bourg de France. *Voy.* MONTMORENCY.

ENGIANTHE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ENGIBATES. s. m. pl. (ant. rom.) Petites figures qui étaient mues par le jeu caché d'une machine hydraulique, et qui dansaient au son d'un orgue compris dans cette machine. C'est ainsi que le mot se trouve écrit dans la plupart des éditions de Vitruve (ἐγγιϐάτα) ; mais d'habiles critiques proposent de lire, *Anchibates* (ἀγχιϐάτης).

ENGIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Finesse. ‖ Tromperie.

ENGIGNEOUR, ENGIGNEUR, ENGIGNIER, ENGIGNIERE ou ENGIGNOUR. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

ENGIGNER. v. a. (V. lang.) Imaginer. ‖ Susciter. ‖ Tromper.

Engigné, ée. part.

ENGIGNERIE. s. f. (anc. T. milit.) Art de l'ingénieur militaire.

ENGIGNEURE. s. f. (V. lang.) Esprit ; habileté. ‖ Sortilége. ‖ Stratagème ; artifice.

ENGIGNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Rusé ; adroit ; subtil.

*ENGIN. s. m. *Engin à feu* (anc. T. milit.), s'est dit primitivement Des machines ou constructions en usage depuis l'invention de la poudre de guerre. ‖ *Engin* (marine), Nom méprisant par lequel on désigne un petit bâtiment de guerre mal construit et mal armé. ‖ *Engins* (chasse), se dit au pluriel de L'équipement nécessaire pour toute espèce de chasse. ‖ *Engin* (technol.), Machine placée dans le comble d'un moulin, pour monter le blé. ‖ Treuil qui sert à tourner un moulin vers le côté d'où vient le vent. ‖ Planche couverte de clous d'épingles entre lesquels on tire le fil de fer pour le redresser. ‖ Machine établie sur le chef d'une carrière pour en tirer les blocs d'ardoise.

ENGINERIE. s. f. (anc. T. milit.) Génie militaire ; science ou profession des ingénieurs.

ENGINEUR, ENGINGNEUR, ENGINGNIER, ENGINGNIÈRE, ENGINGNIERRE, ENGINIER, ENGINIEUR ou ENGINIOUR. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

ENGINITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un engis. ‖ *Enginites.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENGIPONNÉ, ÉE. part. Mot de Rabelais, pour, Enjuponné. *Un veau engiponné*, en robe de docteur.

ENGIRONNER. v. a. (V. lang.) Envelopper ; environner.

Engironné, ée. part.

ENGIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ENGISOME. s. m. (chirurg.) Fracture du crâne avec enfoncement des os. *Voy.* EMBARRURE.

ENGLAIGNÉ ou ENGLAINÉ, ÉE. adj. (anc. T. milit.) Il se dit D'un fer de lance ou de flèche qui a des pointes recourbées en arrière. On dit dans le même sens, *Barbelé.*

ENGLANTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un chêne qui porte des glands d'un autre émail que l'arbre. *Pingré porte d'argent au chêne arraché de sinople englanté d'or.*

ENGLESTRE (marine). *Voy.* ENCLESTRE.

ENGLOUTEMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* ENGOULEMENT.

ENGLOUTISSEMENT. s. m. (néol.) Action d'engloutir.

ENGLOUTISSEUR. s. m. (néol.) Celui qui engloutit.

*ENGLUÉ, ÉE. adj. Anc. expr. prov., *La chevêche est engluée*, Les voleurs sont pris au piége.

ENGLUMEN. s. m. (agricult.) Composition destinée à recouvrir les plaies des arbres.

ENGOBAGE. s. m. (technol.) Il se dit de L'action d'engober.

ENGOBE. s. m. (technol.) Matière terreuse dont les potiers recouvrent une pâte céramique pour changer la couleur de celle-ci.

ENGOBER. v. a. (technol.) Appliquer un engobe sur une pâte céramique.

Engobé, ée. part.

ENGOISSER. v. a. (V. lang.) Causer de la peine.

Engoissé, ée. part.

ENGOMMER. v. a. (technol.) Enduire de gomme. ‖ En termes de potier, Couvrir les cazettes d'un émail très-chargé de plomb.

Engommé, ée. part.

ENGONASE, ENGONASI ou ENGONASIS. s. m. (astron.) Noms donnés à la constellation d'Hercule. *Voy.* INGÉNICULE.

ENGONATE. s. m. (ant. rom.) Horloge solaire qui était supportée par un Hercule à genoux. *On a trouvé un engonate à Ravenne.*

ENGONCEMENT. s. m. État d'une personne engoncée.

*ENGORGEMENT. s. m. (technol.) Nœud qu'on rencontre dans le toit ou dans le sol des veines de charbon de terre.

*ENGORGER. v. a. (technol.) En termes de layetier, Faire la gorge d'une malle. ‖ En termes d'artificier, Remplir de la composition convenable l'âme d'une pièce d'artifice.

ENGORGIER. v. a. (V. lang.) Avaler. ‖ Gorger. ‖ Prendre à la gorge. ‖ Au fig. et absol., Faire le glorieux.

Engorgié, ée. part.

ENGORNOU (géogr.). Ville de Nigritie, la plus considérable du royaume de Bornou ; ancienne résidence du cheik. Il s'y tient un marché où se réunissent plus de cent mille personnes, et où l'on vend de l'ambre, du corail, du cuivre, etc. On écrit aussi, *Angornou.*

*ENGOUEMENT. s. m. (méd.) Obstruction de la cavité d'un organe, par le séjour de matières qui s'y amassent en trop grande quantité.

*ENGOUER (S'). v. pron. (méd.) S'embarrasser, s'obstruer.

ENGOUJURE. s. f. (marine) Sorte de rainure pratiquée en travers, sous les caisses des mâts de hune et de perroquet, pour recevoir le braguet. *Voy.* GOUJURE.

ENGOULANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit De l'animal qui est représenté engloutissant dans sa gueule une pièce des armoiries. Dans les armes de Milan, qui porte *d'argent à la bisse ou guivre d'azur, à l'issant de gueules couronné d'or*, la *guivre est engoulante.*

*ENGOULÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois D'un vêtement dans lequel on

passait la tête. *Chape engoulée. Manteau engoulé.*

ENGOULE-AOUT. adj. Il se disait autrefois De la fête de saint Pierre, qui est placée au commencement d'août. *La Saint-Pierre engoule-août* (in gula augusti), s'appelle aujourd'hui *La fête de Saint Pierre aux liens.* Des chartes du 11e siècle, du 12e et du 13e, sont datées de *la Saint-Pierre engoule-août.*

ENGOULEMENT. s. m. (V. lang.) La bouche d'une rivière ou d'un fossé.

ENGOULEUR. s. m. (V. lang.) Glouton.

ENGOULEVENT. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux, dont l'espèce la plus commune est vulgairement appelée, Crapaud volant.

ENGOURDI, IE. part. (marine) Il se dit D'un navire qui paraît immobile au milieu d'une grosse mer.

ENGOURGAMENT. s. m. (V. lang.) Engorgement.

ENGOUSSER. v. a. (V. lang.) Enfler; grossir.

Engoussé, ée. part.

EN-GOYO. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée méridionale. Capitale, *Cabinde.*

ENGRAIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Accroître; empirer. ‖ S'aggraver.

Engraigné, ée. part.

ENGRAIN. s. m. (technol.) Biseau pratiqué à la face inférieure d'une meule tournante. L'*engrain* est destiné à engager sous la meule les matières qui doivent être broyées.

ENGRAINER (technol., manége, comm.). *Voy.* Engrener au Dict. et au Compl.

ENGRAISSAGE. s. m. (écon. rur.) Il se dit quelquefois de L'action d'engraisser des bestiaux.

*ENGRAISSEMENT. s. m. (construct.) Manière d'établir une charpente. On dit d'un assemblage, qu'il est fait *par engraissement*, quand les pièces qui le composent ne pénètrent l'une dans l'autre que par force, et de manière à ne laisser aucun vide.

*ENGRAISSER. v. a. (technol.) En termes de potier, Grossir la base de certaines pièces en y ajoutant des saillies, afin que la pièce puisse sortir du moule.

ENGRANGEMENT. s. m. (agricult.) Action de serrer les blés dans la grange.

ENGRAULE. s. m. (zool.) Genre de poissons. L'anchois est une des espèces d'*Engraule.*

ENGRAVE (art vétér.). *Voy.* Aggrave.

*ENGRAVÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois pour, Gravé. *Vous y verrez votre nom engravé*, dit Marot.

ENGRAVÉE. s. f. (art vétér.) Maladie du pied des bœufs.

ENGRAVEMENT. s. m. (V. lang.) Mal; dommage; peine. ‖ Charge. *Au roi porchacheront aucun engravement* (Roman de Rou).

ENGRAVEURE. s. f. Il se disait autrefois pour, Gravure. *L'engraveure d'un cachet*, dit Montaigne.

ENGRE. s. f. (V. lang.) Ancre.

ENGREGE. s. f. (V. lang.) Surcroît de peine, de douleur.

ENGREGER. v. a. (V. lang.) Aggraver.

Engregé, ée. part.

ENGRÊLER. v. a. (technol.) Mettre une engrelure à une dentelle.

*Engrêlé, ée. part.

ENGRELURE. s. f. (V. lang.) Grêle.

*ENGRENAGE. s. m. (marine) Arrimage d'une barrique, d'un boucaud, etc., dans un vide qu'offrent les antennes d'un plan de la cale.

ENGRENANT, ANTE. adj. Qui engrène. ‖ *Passion engrenante* (phil.), se dit, dans le langage des fourriéristes, d'Une des trois passions qu'ils appellent *distributives* ou *mécanisantes.* C'est le désir de la variété dans les travaux ou les plaisirs. *Voy.* Papillonne.

ENGRÈNEMENT. s. m. (technol.) Chez les meuniers, Action d'engrener.

*ENGRENER. v. a. (marine) Arrimer en engrenage. *Engrener des futailles.* ‖ *Engrener* (comm.), Charger des marchandises sur un bateau qui n'est pas encore en état de partir. *Les marchandises que l'on engrène d'avance payent moins pour le transport.* ‖ *Engrener* (technol.), chez les verriers, Introduire le grès entre les surfaces de deux glaces disposées l'une sur l'autre.

*ENGRENURE. s. f. (anat.) Articulation de deux os qui s'engrènent l'un dans l'autre.

ENGRÈS. adj. des 2 g. (V. lang.) Empressé; inquiet. ‖ Triste; fâcheux. ‖ Entêté; opiniâtre; violent.

ENGREVER. v. a. (V. lang.) Aggraver.

Engrevé, ée. part.

ENGRIÉTÉ. s. f. (V. lang.) Envie; jalousie; méchanceté.

ENGROI. s. m. (zool.) Un des noms du Léopard. On dit aussi, *Engri. Voy.* ce mot au Dict.

ENGROIS. s. m. (technol.) Petit coin placé entre le manche et la tête des pointes et des pics de l'ardoisier.

ENGROISSER. v. a. (V. lang.) Engrosser; rendre une femme enceinte. ‖ *Engroisser.* v. n. Gonfler; devenir gros. ‖ Être enceinte.

Engroissé, ée. part.

ENGROISSISSEMENT. s. m. (V. lang.) L'action d'engrosser. ‖ L'état d'une femme enceinte.

ENGROMMELEURE. s. f. (V. lang.) Grumeleau. ‖ Croûte.

ENGRONGNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Grondeur.

ENGROSSEUR. s. m. Celui qui a rendu enceinte une femme ou une fille. Il n'appartient qu'au langage populaire, bien qu'on le trouve dans les poésies de Sénecé.

ENGROSSIR. v. a. et n. Il s'est dit pour, Rendre gros ou Devenir gros. Il est peu usité.

Engrossi, ie. part.

ENGROTEMENT. s. m. (V. lang.) Maladie.

ENGROUTER. v. a. (V. lang.) Tomber malade.

Engrouté, ée. part.

ENGUENILLER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Vêtir de guenilles, de haillons.

Enguenillé, ée. part. J. B. Rousseau l'a employé fig. *Enguenillé des rimes du Pont-Neuf.*

ENGUEUSER. v. a. Il se dit populairement et signifie, Tromper, séduire par de belles paroles.

Engueusé, ée. part.

ENGUICHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un cornet, D'une trompe, D'un huchet, dont l'embouchure est d'un autre émail que le corps.

ENGUICHURE. s. f. (vénerie) Embouchure du cor de chasse. *Enguichure de la trompe.* ‖ Il se dit aussi Des cordons attachés par trois anneaux au cor de chasse, et servant à porter cet instrument.

ENGUIEN (géogr. et hist.). *Voy.* Enghien.

ENGUIER. v. a. (V. lang.) Guider; conduire. ‖ Emmener. *Le congié prent, sa feme enguie* (Fabliaux).

Enguié, ée. part.

ENGUILLEMINEUR. s. m. (V. lang.) Charlatan.

ENGUINEGATTE ou ENGUINGATTE (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 200 habitants. On l'appelle aussi, *Guinegate* ou *Guinegast.* C'est là que se donna, en 1513, la bataille dite, *Journée des éperons. Voy.* Éperon.

ENGUISSE. s. f. (V. lang.) Oppression; douleur; angoisse.

ENGYÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Rhadamanthe. Ce prince lui donna l'île de Cyrnus, appelée depuis, La Corse.

ENGYSCOPE. s. m. (anc. T. de phys.) Il se disait d'Une espèce de microscope, formée d'un globule de verre porté par deux lames de plomb.

ENGYUM (géogr. anc.). Ville de l'intérieur de la Sicile, où se trouvait un temple de Cybèle.

ENHACHÉ, ÉE. adj. (topogr.) Il se dit quelquefois De parcelles de terrains qui rentrent les unes dans les autres par une grande quantité d'angles.

ENHAILLONNER. *Voy.* Engueniller.

ENHAINTER. v. a. (V. lang.) Entourer; enfermer. ‖ Garnir de bois.

Enhainté, ée. part.

ENHALE. s. m. (bot.) Plante des mers de Ceylan.

ENHALEGRIR. v. a. (V. lang.) Réjouir.

Enhalegri, ie. part.

ENHANER ou ENHANEIR. v. a. (V. lang.) Labourer; cultiver. *Mais bien sai enhaneir un cortil* (S. Grégoire).

Enhané, ée. part. Il se disait au fig., et signifiait, Tourmenté.

ENHARMONIE. s. f. (musique) Emploi du genre enharmonique.

*ENHARMONIQUE. adj. des 2 g. (musique anc.) Qui appartient au troisième genre de la musique des Grecs. On dit aussi substantivement, *L'enharmonique*, pour, *Le genre enharmonique.* L'*enharmonique* résultait d'une division particulière du tétracorde. Ses intervalles étaient plus petits que ceux du *diatonique* et du *chromatique.* C'était le plus ancien, le plus difficile et, dit-on, le plus agréable des trois genres. ‖ *Enharmonique*, chez les modernes, se dit D'une progression particulière de l'harmonie, qui consiste à passer du bémol d'une note au dièze de la note immédiatement inférieure, et réciproquement. L'*intervalle enharmonique*, ou *comma*, n'est point marqué sur les instruments à touches ou à clavier, et tout le monde n'est pas d'accord sur sa réalité perceptible; mais on l'admet en théorie, pour expliquer comment certains accords participent à la fois de plusieurs tons différents. C'est par l'*enharmonique* que l'accord de septième diminuée appartient à quatre tonalités distinctes, et peut conduire de l'une à l'autre.

ENHARNACHEMENT. s. m. Action d'enharnacher. ‖ Ce qui enharnache; harnois.

ENHASÉ, ÉE. part. Il se disait autrefois pour, Affairé. *Faire l'enhasé.*

ENHASTER. v. a. (V. lang.) Embrocher. ‖ Empaler.

Enhasté, ée. part.

ENHAYEUR. s. m. (technol.) Dans les briqueteries, Ouvrier qui pose les briques en haie.

ENHÉMON. s. m. (méd. anc.) Médicament propre à arrêter l'hémorrhagie.

ENHENDÉE. adj. f. (blason) Il se dit D'une croix dont les branches sont terminées par deux crochets entre lesquels se trouve un fer de lance. *Croix enhendée.*

*ENHERBER. v. a. (V. lang.) Mettre des bestiaux à l'herbe. ‖ Coucher quelqu'un sur l'herbe. ‖ Empoisonner avec des sucs végétaux. ‖ Fig., Empoisonner en général.

ENHERDANCE. s. f. (V. lang.) Inhérence.

ENHERDURE. s. f. (V. lang.) Partie de la poignée de l'épée. *Dont li ponz et l'enherdure iert d'or fin* (G. Guiart).

ENHEUDER. v. a. Il se dit en Bretagne pour, Entraver, retenir des animaux au moyen d'entraves, de heudes.

Enheudé, ée. part. et adj. (anc. cout.) Qui est attaché par des heudes. *Bêtes enheudées.*

ENHODIUS, ENHODIA (myth. gr.). *Voy.* Énodien, ienne.

ENHORTANCE. s. f. (V. lang.) Exhortation.

ENHORTATEUR. s. m. (V. lang.) Qui conseille. ‖ Qui exhorte.

ENHORTEMENT. s. m. (V. lang.) Exhortation; avis, conseil.

ENHORTER. v. a. (V. lang.) Exhorter.

Enhorté, ée. part.

ENHUCHÉ, ÉE. part. (marine) Il se dit D'un bâtiment dont les œuvres mortes ont une élévation plus qu'ordinaire.

ENHUCHER. v. a. (V. lang.) Mettre dans la huche, dans le coffre.

Enhuché, ée. part.

ENHUILEMENT. s. m. (V. lang.) Extrême-onction.

ENHUILER. v. a. (V. lang.) Oindre d'huile. ‖ Donner l'extrême-onction.

Enhuilé, ée. part.

ENHUY. adv. (V. lang.) Aujourd'hui.

ENHYDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un minéral qui renferme quelques gouttes d'eau. ‖ *Enhydre.* s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉNICURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue singulière. ‖ *Énicure.* s. m. Genre d'oiseaux.

ÉNIEN. s. m. (ant.) Nom d'un peuple de la Grèce. Les *Éniens* allèrent au siége de Troie sous la conduite de Gynéeus.

ÉNIF. s. m. (astron.) Nom de l'étoile ε de la constellation de Pégase.

*ÉNIGMATIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit De la 3e branche de l'écriture symbolique des anciens Égyptiens, selon la division de S. Clément d'Alexandrie. C'est dans l'écriture *énigmatique* que le soleil est représenté par le corps d'un scarabée.

ÉNIGMATISER. v. n. (néol.) Parler énigmatiquement. ‖ *Énigmatiser.* v. a. Rendre une chose obscure.

Énigmatisé, ée. part.

*ÉNIGME. s. Ce mot était autrefois du genre masculin. La Mothe dit, *Et cet énigme est pénétré*; et le duc de Nevers, *Les énigmes divins.*

ÉNIOCHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nourrice de Médée.

ÉNIOPÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils

de Thébéus, et conducteur du char d'Hector : il fut tué par Diomède.

ÉNIOUSSE. s. m. (géogr.) Membre d'une tribu de la nation des Esquimaux, au nord de la Nouvelle-Bretagne. Les habitations des *Éniousses* sont creusées dans des blocs de neige.

ÉNIPÉE. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Thessalie, affluent du Pénée. On l'appelle aujourd'hui, *Le Sataldje*. ‖ Fleuve d'Élide, dont la source s'appelait, Salmone. ‖ *Énipée* (myth.), Dieu-fleuve d'Élide. Neptune prit la figure de l'*Énipée* pour séduire Iphimédie, mère des Aloïdes, et Tyro, fille de Salmonée. *Voy.* ALOÏDE.

ÉNITER (S'). v. pers. Latinisme de Rabelais, qui signifie, S'efforcer.

ÉNITÉ, ÉE. part.

ÉNIXE. adj. des 2 g. (néol.) Qui s'est efforcé. ‖ Fait avec effort. ‖ Fortement prononcé; énergique. Selon le Dict. de Boiste, ce mot a été employé dans le deuxième sens par Daguesseau; et Lanjuinais a dit, *Des vœux énixes.*

ENJABLER. v. a. (technol.) Mettre un fond à une futaille.

ENJABLÉ, ÉE. part.

ENJALER ou ENJOUALER. v. a. (marine) Garnir une ancre de son jas.

ENJALÉ ou ENJOUALÉ, ÉE. part.

ENJALOUSER. v. a. Rendre jaloux. On ne le trouve que dans Scarron, qui a dit, *Cet amant que vous enjalousez.* ‖ *S'enjalouser.* v. pers. Devenir jaloux; concevoir de la jalousie. *On faict*, dit Montaigne, *courroucer, craindre les dieux, s'enjalouser et se douloir.*

ENJALOUSÉ, ÉE. part. et adj. (V. lang.) Jaloux, envieux.

ENJARRÉTÉ, ÉE. adj. (manége) Qui a les pieds liés. *Cheval enjarreté.*

ENJELER. v. a. (V. lang.) Congeler.

ENJELÉ, ÉE. part.

ENJOAILLER. v. a. (V. lang.) Donner, mettre des joyaux.

ENJOAILLÉ, ÉE. part.

ENJOIER. v. a. (V. lang.). Accueillir avec joie.

ENJOIÉ, ÉE. part.

ENJOINTÉ. adj. m. (fauconn.) Il se dit D'un oiseau, en parlant de la longueur de ses jambes. *Oiseau court enjointé.*

ENJOMBARDER. v. a. (V. lang.) Tromper. ‖ Amuser.

ENJOMBARDÉ, ÉE. part.

ENJONCHER. v. a. Il se disait autrefois pour, Joncher. On le trouve dans Régnier.

ENJONCHÉ, ÉE. part.

ENKEMBLER. v. n. (hist.) Jouter, combattre dans un tournoi.

ENKEMBLÉ. part.

ENKHUISEN (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, province de la Hollande septentrionale, sur le Zuiderzée. Fonderie de canons; chantier de construction pour les navires marchands. 7,000 âmes.

ENKIANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

ENKYSTEMENT. s. m. (méd.) État d'une tumeur qui est enkystée.

ENKYSTER (S'). v. pron. (méd.) S'envelopper, se garnir d'un kyste.

*ENKYSTÉ, ÉE. part.

ENLACER (technol.). *Voy.* ENLASSER.

ENLAÇURE (technol.). *Voy.* ENLASSURE.

ENLAIDISSEMENT. s. m. (V. lang.) Honte; déshonneur; affront.

ENLANGAGÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Disert; éloquent.

ENLANGOURER. v. n. (V. lang.) Languir.

ENLANGOURÉ, ÉE. part.

ENLARDER. v. a. (V. lang.) Embrocher.

ENLARDÉ, ÉE. part.

ENLARGER. v. a. (V. lang.) Étendre; élargir.

ENLARGÉ, ÉE. part.

ENLARME. s. m. (pêche) Petite branche que les pêcheurs plantent le long de leurs verveux. ‖ Il se dit surtout Des petites branches de troene que les pêcheurs plient en rond et disposent le long du verveux, en les passant à travers les mailles de sa circonférence. ‖ Grande maille qu'on ajoute à celles du filet ordinaire des oiseleurs.

ENLARMER. v. a. (pêche) Border un filet d'une espèce de lisière formée de grandes mailles faites avec de la ficelle.

ENLARMÉ, ÉE. part.

ENLARMURE. s. f. (pêche) Bordure d'un filet.

ENLASCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Relâché. ‖ Mou; flasque.

ENLASSER. v. a. (technol.) Percer un trou à travers les tenons et les mortaises, pour les cheviller ensemble.

ENLASSÉ, ÉE. part.

ENLASSURE. s. f. (technol.) Trou percé avec le laceret en travers des mortaises et des tenons pour les cheviller ensemble.

ENLAYER. v. a. (cout. de Bretagne) Déférer le serment.

ENLAYÉ, ÉE. part.

ENLECONNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Endoctriné; instruit. *Qui moult estoit enleconné* (Rom. de Brut).

ENLEVAGE. s. m. (technol.) Manière d'imprimer sur toile en enlevant la couleur avec le chlore, partout où le cylindre s'applique.

*ENLEVEMENT. s. m. (beaux-arts) Opération par laquelle on détache toute une peinture d'un panneau vermoulu pour la reporter sur une toile neuve. On cite comme un prodige de patience l'*enlèvement* et la restauration du tableau de Raphaël dit, *La Vierge del Foligno.*

*ENLEVER. v. a. Expr. prov., *Cela enlève la paille*, Cela est décisif. ‖ *Enlever*, se dit familièrement pour, Faire une chose rapidement. *Enlevez-moi cela.* ‖ *Enlever* (technol.), chez les serruriers, Faire, avec une barre de fer, la pièce qui a été commandée. ‖ *Enlever*, en termes de chaudronniers, Faire le fond d'un chaudron avec le marteau rond. ‖ Redresser un chaudron bossué.

*ENLEVÉ, ÉE. part. (beaux-arts) Il se dit quelquefois D'un dessin large, facile et hardi. *Cela est enlevé.*

ENLEVEUR. s. m. Celui qui enlève. Il a été employé autrefois dans cette expression, *Enleveurs de quartiers*, Partisans qui cherchaient à surprendre les troupes ennemies dans leurs quartiers. On lit dans Voiture, *Dieu vous garde de tous enleveurs de quartiers!* Mirabeau l'a dit de Celui qui enlève une femme : *Singulier enlèvement, où l'enleveur était en prison!*

ENLEVEURE. s. f. (V. lang.) Enlèvement. ‖ Récolte.

*ENLEVURE. s. f. (technol.) Partie d'acier qu'on a séparée de la masse à laquelle elle tenait. ‖ Retaille des peaux dont on fait les gants. ‖ Saillie faite par de gros fils écrus, dans une broderie.

ENLIASSER. v. a. (néol.) Mettre en liasses.

ENLIASSÉ, ÉE. part. *Je l'ai chez moi* (cette gazette), *enliassée avec d'autres pièces*, dit Beaumarchais.

ENLIÉGER. v. a. (anc. T. milit.) Appeler en duel un ennemi.

ENLIÉGÉ, ÉE. part.

ENLIGER. v. a. (V. lang.) Lier. ‖ Fig., Engager, obliger.

ENLIGÉ, ÉE. part.

ENLIGNAGER ou ENLIGNAGIER. v. n. et a. (V. lang.) Établir sa descendance, sa parenté. ‖ Appartenir à une famille connue. ‖ Allier à une famille honorable.

ENLIGNAGÉ, ÉE. part.

ENLIGNEMENT. s. m. (technol.) État de ce qui est enligné.

*ENLIGNER. v. a. (technol.) Donner à une pièce de bois la même forme qu'a une autre.

ENLIGNÉ, ÉE. part. (technol.) Il se disait autrefois, chez les imprimeurs, De la manière dont les lignes d'un livre étaient disposées. *Voilà un ouvrage bien enligné, mal enligné.*

ENLISSERONNER. v. a. (technol.) Tendre les lisses sur les lisserons.

ENLISSERONNÉ, ÉE. part.

ENLIZER. v. a. Céder sous un corps lourd, de manière à l'engloutir. *Le sable enlize.* ‖ *S'enlizer.* v. pers. S'enfoncer dans les sables mouvants. Il est plus usité sous cette dernière forme.

ENLIZÉ, ÉE. part.

ENLOIER. v. a. (V. lang.) Lier; attacher. ‖ Obséder.

ENLOIÉ, ÉE. part.

ENLOYER (cout. de Bretagne). *Voy.* ENLAYER.

*ENLUMINER. v. a. (V. lang.) Rendre la vue. ‖ Éclairer. ‖ Pris absolument, il signifiait, Devenir éclatant.

ENLUMINÉ, ÉE. part.

*ENLUMINEUR. s. m. Il s'est quelquefois dit, au fig., dans le sens de Prôneur. *Si j'étais grand enlumineur de mes actions*, dit Montaigne.

*ENLUMINURE. s. f. Il se dit familièrement Des couleurs d'un visage enluminé par l'abus des liqueurs fortes.

ENMANCHER. v. n. (marine) Entrer dans la Manche. On écrit mieux, *Emmancher.*

ENMANCHÉ, ÉE. part.

ENMASSEMENT (art milit.). *Voy.* EMMASSEMENT.

ENMERCIMENT. s. m. (hist.) Amende pécuniaire proportionnée à la faute.

ENMIEUDRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Amélioré.

ENMOUREUSEMENT. adv. (V. lang.) Amoureusement. *Emmoit moult enmoureusement* (G. de Coinsy).

ENMUCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Caché.

ENMURER. v. a. (V. lang.) Environner de murailles. ‖ Enfermer; emprisonner.

ENMURÉ, ÉE. part.

ENMY. adv. (V. lang.) Au milieu; parmi. *Voy.* EMMY.

ENNA (géogr. anc.). Ville située au milieu de la Sicile, près du fleuve Himéra. Suivant la Fable, Proserpine fut enlevée par Pluton près d'*Enna.*

ENNAÉTÉRIDE. s. f. (ant. gr.) Espace de neuf ans. ‖ Fête que l'on célébrait tous les neuf ans. Les *jeux pythiens* n'avaient lieu primitivement que tous les neuf ans; ils étaient séparés par une *ennaetéride*, et la fête elle-même était une *ennaetéride.*

ENNASSER. v. a. (pêche) Mettre dans la nasse. ‖ *Ennasser*, fig., se dit quelquefois pour, Tromper.

ENNASSÉ, ÉE. part.

ENNÉACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de neuf épines ou aiguillons.

ENNÉACHORDE. adj. des 2 g. et s. (musique anc.) Il se dit d'Un instrument de musique à neuf cordes.

ENNÉACONTAÈDRE. adj. des 2 g. (cristallogr.) Qui présente quatre-vingt-dix faces.

ENNÉADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a neuf doigts ou appendices digitiformes.

ENNÉADE. s. f. (didact.) Assemblage de neuf choses ou de neuf personnes. ‖ *Les Ennéades* (phil. et philol.). Titre sous lequel Porphyre a réuni les 54 traités du néoplatonicien Plotin, en six sections de neuf chapitres chacune. Les *Ennéades* de Plotin ont été traduites en latin par *Marsiglio Ficino.*

ENNÉADÉCAÉTÉRIDE. s. f. (chronol.) Cycle de 19 ans établi par Méton. *Voy.* CYCLE.

ENNÉAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a neuf pistils.

ENNÉAGYNIE. s. f. (bot.) Ordre du système de Linné renfermant les plantes à neuf pistils.

ENNÉAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'ennéagynie.

ENNÉAHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal cubique dont chaque angle solide est remplacé par six facettes; ce qui fait en tout neuf fois six faces, ou 54 faces.

ENNÉANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a neuf étamines.

ENNÉANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'ennéandrie.

ENNÉANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui ont neuf anthères ou étamines.

ENNÉAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont la corolle offre neuf pétales.

ENNÉAPHARMAQUE. adj. et s. m. (pharm. anc.) Il se dit d'Un médicament qui contient neuf ingrédients. Galien prescrit un *ennéapharmaque* comme pessaire.

ENNÉAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles sont composées de neuf folioles.

ENNÉAPLE. adj. des 2 g. (didact.) Nonuple; qui contient neuf fois.

ENNÉAPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ENNÉAPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont neuf nageoires.

ENNÉARRHÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a neuf étamines.

ENNÉASÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le calice est composé de neuf sépales.

ENNÉASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit renferme neuf graines.

ENNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Enna. ‖ Qui appartient à Enna ou à ses habitants. ‖ *Ennéenne* (myth.), Surnom de Cérès, qui avait à Enna un temple magnifique. ‖ *La vierge ennéenne*, se dit de Proserpine.

ENNÉHÉMIMÈRE. adj. et s. f. (littér. anc.) Il se dit d'Une césure qui se rencontre au neuvième demi-pied, c'est-à-dire, après le quatrième pied, dans la versification grecque et latine. On trouve une *césure ennéhémimère* dans ce vers de Virgile : *Ille latus niveum molli fultus hyacintho.*

*ENNEMI. s. m. *Prov.*, *Il n'est point de petits ennemis*, L'ennemi le plus faible

en apparence peut être fort dangereux. ‖ *Plus de morts, moins d'ennemis.* ‖ *Ennemi public* (hist.), s'est dit absolument Des chrétiens, pendant les persécutions des premiers siècles. ‖ *Maison des ennemis* (astrol.), Le douzième signe. ‖ *Couleurs ennemies* (peinture), outre le sens indiqué au Dict., se dit aussi Des couleurs qui, mêlées ensemble sur la palette ou sur la toile, se détruisent l'une l'autre matériellement, et en peu de temps.

ENNEMITIÉ. s. f. (V. lang.) Inimitié.

ENNILLAGE. s. m. (technol.) Liaison de l'arbre ou axe tournant avec la meule tournante dans un moulin.

ENNION (anc. jurispr.). *Voy.* Ennion.

ENNIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure. *Mercure ennius* était adoré dans l'île de Chios.

ENNOÉMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se forme dans l'esprit. ‖ *Définition ennoématique*, Celle que l'on donne d'une idée, en la considérant telle que l'esprit l'a formée en lui-même. Victorin, qui a employé cette expression, l'oppose à la *Définition empirique*, qui est Celle d'une idée, telle qu'elle est donnée par l'expérience. La première est ce que Kant appelle, *Définition, déclaration des concepts arbitraires ou mathématiques.* La seconde, qui serait la *définition des concepts formés empiriquement*, paraît impossible à ce philosophe : il la remplace par une *exposition* ou *description. Voy.* Empirique.

ENNOÈME. s. m. (phil.) Expression proposée dans quelques travaux philosophiques pour indiquer, Le produit de la simple conception ou de l'ennoergie.

ENNOERGIE. s. f. (phil.) Expression proposée dans quelques travaux philosophiques pour indiquer, La simple conception active, La faculté de se former des idées, immédiatement à la suite d'une sensation ou d'un sentiment.

ENNOIER. v. a. (V. lang.) Ennuyer.

Ennoié, ée. part.

ENNOLIEMENT. s. m. (hist.) Action d'ennolier; extrême onction. *Voy.* Ennolier.

ENNOLIER. v. a. (hist.) Administrer les saintes huiles, c'est-à-dire l'extrême-onction.

Ennolié, ée. part.

ENNOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Archétele; il fut tué par Hercule. ‖ Devin qui, avec Chromis, amena les Mysiens au secours de Troie. Il fut tué par Achille.

ENNON (géogr. anc.). Ville de la demi-tribu occidentale de Manassé.

ENNOSIGÆUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral. *Qui ébranle la terre.* Surnom de Neptune.

ENNOUER. v. a. (V. lang.) Nouer. ‖ Embarrasser.

Ennoué, ée. part.

ENNUAGER. v. a. (V. lang.) Obscurcir.

Ennuagé, ée. part.

ENNUBLIR (S'). v. pers. Il a été employé par Baïf pour, S'obscurcir, se couvrir de nuages. *Le temps s'ennublit.*

Ennubli, ie. part.

ENNUITER (S'). v. pers. Il se disait autrefois pour, S'exposer à être surpris par la nuit. *Voy.* Anuiter au Dict.

Ennuité, ée. part.

ENNUSURE ou ANNUSURE (archit.). *Voy.* Enusure.

*ENNUYER. v. a. Prov., *Il ennuie à qui attend*, Le temps paraît long quand on attend quelqu'un ou quelque chose.

ÉNOCYCLIQUE. adj. des 2 g. (chronol.) Épithète par laquelle Boulanger désigne La fête qui terminait une période chronologique. Ce terme ne paraît pas avoir été en usage chez les anciens.

ÉNODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est dépourvu de nœuds.

ÉNODIEN, IENNE. adj. (myth.) Qui préside aux chemins. Surnom de Diane et de Mercure.

ÉNOESOPHAGITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane muqueuse de l'œsophage.

ENOISELEMENT. s. m. (V. lang.) Instruction. ‖ Apprentissage.

ENOISELER. v. a. (V. lang.) Seriner. ‖ Instruire. ‖ *Enoiseler* (faucon.), Instruire l'oiseau, l'accoutumer au gibier.

Enoiselé, ée. part.

ÉNOLME. adj. des 2 g. (ant. gr.) Épithète D'Apollon, et De la prêtresse qui s'asseyait sur le trépied sacré.

ÉNOMARCHE ou ÉNOMARQUE (ant. milit.). *Voy.* Énomotarque.

ÉNOMOTARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une énomotie.

ÉNOMOTE. s. m. (ant. gr.) Soldat qui faisait partie d'une énomotie, à Lacédémone.

ÉNOMOTIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque. La force numérique de l'*énomotie* a varié; elle a été de trente-six hommes. ‖ *Énomotie* (ant. gr.), se disait spécialement d'Une subdivision de la *mora* des Lacédémoniens; on croit qu'elle était composée de vingt-cinq hommes. Les soldats qui composaient l'*énomotie* s'engageaient par un serment commun à servir fidèlement la patrie.

ÉNONCIATIF, IVE. adj. *Proposition énonciative* (gramm. gén.), Celle qui est proprement l'énoncé d'un jugement, qui n'est ni *volitive*, ni *interrogative*, ni *conditionnelle*, ni *suppositive*. Les *propositions énonciatives* sont, ou *affirmatives*, ou *négatives*. ‖ *Énonciatif.* s. m. Il se dit quelquefois pour, *Prédicat. Voy.* ce mot.

ÉNONTÉKIS (géogr.). Village de Russie, duché de Finlande, à 450 mètres au dessus du niveau de la mer : la température moyenne est de 3° au-dessous de zéro. 900 habitants, presque tous Lapons.

ÉNOPLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉNOPLOSE. s. m. (zool.) Poisson de la mer du Sud.

ÉNOPS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Satnius. *Voy.* Naïs. ‖ Père de Thestor. ‖ Père de Clytomèdes.

ÉNOPTROMANCIE. s. f. (art divin.) Divination au moyen d'un miroir. On écrit aussi, *Énoptromantie.*

ÉNOPTROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (art divin.) Qui pratique l'énoptromancie. On dit aussi, *Énoptromante.*

ÉNORCHUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. ‖ *Énorchus.* n. pr. m. (temps hér.) Un des noms d'Égisthe, fils de Thyeste et de Pélopia.

ÉNORDIR. v. a. (V. lang.) Salir.

Énordi, ie. part.

ÉNORMAL, ALE. adj. (V. lang.) Irrégulier. ‖ Extraordinaire.

*ÉNORME. adj. des 2 g. *Lésion énorme*, se disait, en termes de palais, d'Une lésion qui outre-passe le double de la valeur de la chose vendue. La *lésion énorme* donnait lieu à la rescision du contrat.

ÉNORMISSIME. adj. des 2 g. Superlatif d'Énorme. Il a été employé par Montaigne dans l'expression, *Lésion énormissime.* ‖ *Lésion énormissime*, se disait quelquefois, en termes de palais, par exagération, pour, *Lésion énorme. Voy.* Énorme.

*ÉNORMITÉ. s. f. Il s'est dit quelquefois pour, Action atroce, crime épouvantable. On l'a employé surtout ironiquement et par plaisanterie, en parlant de peccadilles. *Il s'est rendu coupable de mille énormités.*

ENORTEMENT. s. m. (V. lang.) Exhortation; instigation. *Voy.* Enhortement.

ÉNOS (géogr. anc.). Ville de Thrace fondée par Énée, près de l'embouchure de l'Hèbre. ‖ *Énos* (géogr.), Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sur le golfe qui porte le même nom, avec un port commode et assez commerçant. 7,000 âmes.

ENOSCURIR. v. a. (V. lang.) Obscurcir.

Enoscuri, ie. part.

ÉNOSICHTHON et ÉNOSIDAS. adj. m. (myth. gr.) Surnoms de Neptune. Ils ont la même signification qu'*Ennosigæus.*

ÉNOSIGÆUS (myth. gr.). *Voy.* Ennosigæus.

ENOSSER. v. a. (V. lang.) Boucher le gosier avec un os. ‖ Faire mourir; tuer.

Enossé, ée. part.

ÉNOSTÉAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de L'os carré des oiseaux.

ÉNOSTOSE. s. f. (méd.) Tumeur dans le canal médullaire des os.

ÉNOTIQUE (hist.). *Voy.* Hénotique.

ÉNOTOCOETES. s. m. pl. (ant.) Peuple des Indes, dont parle Strabon : selon cet écrivain, les *Énotocœtes* avaient les oreilles si longues, qu'elles leur servaient de lit.

ÉNOUER (technol.). *Voy.* Épinceler.

ÉNOUEUR, EUSE (technol.). *Voy.* Épinceleur.

ÉNOUROU. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

ENPALUER. v. a. (V. lang.) Embourber.

Enpalué, ée. part.

ENPOSTE. adj. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Mensonger. ‖ Fourbe; imposteur.

ENPOURRER. v. a. (V. lang.) Appauvrir.

Enpourré, ée. part.

ENPRISE (V. lang.). *Voy.* Emprise.

ENQUADRUPÉDER. v. a. Il s'est dit autrefois, d'après Berthelin, pour, Métamorphoser en quadrupède. Scarron l'a employé dans le style burlesque.

Enquadrupédé, ée. part.

ENQUERELLER. s. m. (V. lang.) Querelleur.

*ENQUERRE. v. a. *Armes à enquerre* ou *à enquérir* (blason), se disait d'Un genre d'armoiries qui étaient les plus honorables, parce que la faute contre les règles, mentionnée par le Dict., était faite précisément pour attirer l'attention sur un fait d'armes remarquable, indiqué par les pièces de l'écu, et pour que l'on s'informât du motif de cette disposition.

ENQUESTANT, ANTE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Interrogatif. Montaigne dit, *Je leur aurois mis à la bouche* (aux enfants) *une façon de répondre enquestante et non résolutive.*

ENQUESTER (S'). v. pers. Il se disait autrefois pour, S'informer. On le trouve dans Rabelais.

Enquesté, ée. part.

*ENQUÊTE. s. f. (droit can.) Il se dit Des informations que l'on fait pour la canonisation d'un saint. ‖ *Enquête d'examen à futur* (anc. jurispr.), Enquête qui avait lieu par avance, sans qu'il y eût de procès commencé, lorsque l'on craignait que l'absence ou la mort prochaine de certains témoins ne rendissent plus tard la preuve d'un fait impossible. ‖ *Enquête par turbes*, Sorte d'information que les cours souveraines ordonnaient, quand il s'élevait, dans un procès porté devant elles, des difficultés sur un point de coutume, ou sur un article conçu en termes obscurs, pour savoir comment on en usait sur les lieux. ‖ *Enquête par commune renommée* (jurispr.), Sorte d'enquête dans laquelle des témoins sont appelés pour faire connaître ce qu'ils ont vu et même ce qu'ils ont ouï dire. ‖ *Enquête par écrit*, Celle qui a lieu lorsque les dépositions des témoins sont consignées dans un procès-verbal. ‖ *Enquête verbale*, Celle qui a lieu à l'audience. ‖ *Enquête directe*, Celle qui a lieu dans l'intérêt du demandeur. ‖ *Enquête contraire* (prat.), Celle qui a lieu dans l'intérêt du défendeur. ‖ *Enquête respective*, Celle qui a lieu tant de la part du demandeur que de celle du défendeur, et qui porte sur des faits articulés par l'un et contestés par l'autre. ‖ *Contre-enquête. Voy.* plus haut, Enquête contraire. ‖ *Enquête commerciale* (écon. polit.), se dit, en France, d'Une suite de recherches et d'interrogatoires ordonnée par le ministre du commerce, afin de connaître l'état actuel de telle ou telle branche d'industrie ou de commerce, et de prévoir l'effet d'une mesure qui lui serait applicable. Nous avons eu, depuis 1828, quatre *enquêtes commerciales* très-importantes : l'*enquête sur les fers*, l'*enquête sur les sucres*, l'*enquête sur les houilles*, et l'*enquête générale de 1834 sur les prohibitions.* ‖ *Enquête parlementaire*, se dit d'Une enquête publique ordonnée par un corps législatif, et faite, sous son autorité, afin d'éclairer une question qui se débat dans son sein. *Les enquêtes parlementaires sont en usage en Angleterre.*

*ENQUÊTEUR. adj. et s. m. (anc. législ.) Officier qui tenait le registre des enquêtes. ‖ Les commissaires du châtelet se qualifiaient, *Commissaires examinateurs et enquêteurs.* De la Mare dit, *Auditeurs-enquêteurs*; cet auteur applique même la dénomination d'*enquêteur* aux inquisiteurs de la foi. Il y eut aussi des *enquêteurs des forêts.*

ENQUINAUDER. v. a. Faire prendre à quelqu'un le style de Quinault, l'engager à imiter les opéras de cet auteur. Tel est le sens que la Fontaine a donné à ce mot en le créant, dans son conte du Florentin. *Bref il m'enquinauda.* ‖ En lui donnant une autre formation, il signifie, Rendre quinaud, tromper. C'est ainsi que Voltaire a dit : *À quinze ans un jésuite m'enquinauda.*

Enquinaudé, ée. part.

ENQUIS. s. m. (anc. jurispr.) Information. *Requérir un enquis.* C'est le part. du verbe *Enquérir*, qui est pris substantivement.

ENQUISITION. s. f. (V. lang.) Inquisition. ‖ Recherche.

ENQUITÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Libre; franc. ‖ Quitte.

ENQURS. s. f. (V. lang.) Encre.

ENRACINEMENT. s. m. Action d'enraciner, de s'enraciner. On le trouve dans Amyot. ‖ *Enracinement* (agricult.),

Consolidation des racines d'un arbre transplanté.

ENRACLER ou ENRAQUER. v. a. et n. (V. lang.) Engager, Être engagé dans une ornière, en parlant d'une charrette. Il s'employait avec le pronom personnel: *S'enracler.* ‖ *Enraquer*, se dit encore dans plusieurs provinces du nord de la France.

Enraclé ou Enraqué, ée. part.

ENRAGEEMENT. adv. (V. lang.) Furieusement. ‖ Avec rage.

*ENRAGER. v. n. Expr. prov. *Prendre patience en enrageant*, S'irriter d'une contrariété fâcheuse ou d'une disgrâce qu'on ne peut s'empêcher de subir. ‖ *Il ferait enrager la bête et le marchand*, se dit d'un homme que rien ne saurait satisfaire.

*Enragé, ée. part. Expr. prov. *C'est un chien enragé*, se dit, fig., d'un homme très-méchant. ‖ *Musique enragée* ou *musique d'enragé*, se dit familièrement d'Une musique discordante.

ENRAGERIE s. f. (V. lang.) Tracasserie. ‖ Rage; fureur; emportement.

ENRAYEMENT. s. m. Action d'enrayer. ‖ *Enrayement* (agricult.), Piqûre aux pieds des bœufs.

ENRAYEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui conduit la sonnette à déclic.

ENRAYOIR. s. m. (anc. T. milit.) Coche d'une noix d'arbalete qui retenait la corde bandee. ‖ *Enrayoir* (technol.), Machine propre à enrayer une voiture.

*ENRAYURE. s. f. (construct.) Assemblage d'un entrait, d'un ou deux demi-entraits, de goussets, etc., pour porter un poinçon et composer la ferme du comble d'un édifice. *L'enrayure peut être double, carrée ou ronde.* ‖ *Enrayure* (agric.), Première raie que fait la charrue, en labourant.

ENRECHIR. v. a. (V. lang.) Enrichir.

Enrechi, ie. part.

ENREGISTRABLE. adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être enregistré, consigné dans l'histoire. Montaigne a dit: *J'ai assez duré pour rendre ma durée remarquable et enregistrable.*

*ENREGISTRER. v. a. Il se dit fig. pour, Recueillir par écrit, et même, Consigner dans sa mémoire. *Enregistrer des faits.* Chénier a dit, *Enregistrer dans son esprit.*

ENREGISTREUR. s. m. (néol.) Celui qui enregistre.

ENREIGNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Bridé.

ENRÊNER. v. a. (manége) Arrêter et nouer les rênes d'un cheval.

Enrêné, ée. part.

ENRÊNOIRE. s. f. (manége) Morceau de bois auquel on attache les rênes des chevaux.

ENRESDES. adj. des 2 g. (V. lang.) Roide. ‖ Fig., Opiniâtre.

ENRESDIE. s. f. (V. lang.) Dureté; opiniâtreté. ‖ Rage; violence.

ENRESVÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rêveur.

ENRHUNER. v. a. (technol.) Placer la tête d'une épingle à l'extrémité de la hanse ou du fil de laiton.

Enrhuné, ée. part.

ENRHYTHMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui observe un rhythme quelconque.

ENRICHEMENT. s. m. (V. lang.) Enrichissement.

ENRICHOIER. v. a. (V. lang.) Enrichir.

Enrichoié, ée. part.

ENRIEVRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Opiniâtre; entêté.

ENRIMER (S'). v. pers. S'embarrasser dans les rimes. On lit dans Marot: *Et en rimant bien souvent je m'enrime.* C'est à tort que quelques commentateurs l'ont expliqué par, *Je m'enrhume*; bien qu'*Enrimer* se soit écrit quelquefois pour, *Enrhumer*.

Enrimé, ée. part.

ENRIMER. v. a. (technol.) En termes d'épinglier, Pousser le poinçon directement au-dessus de l'enclume, en approchant ou écartant la boite avec le pousse-broche.

Enrimé, ée. part.

ENRIMEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui conduit la sonnette à tiraude.

ENRISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Riant. *Un regard enrisé* (Fabliaux).

ENROCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pétrifié.

ENROCHEMENT. s. m. (arch. hydr.) Massif de pierres jetées dans l'eau pour protéger une fondation.

ENROCHER. v. a. (arch. hydr.) Faire un enrochement.

Enroché, ée. part.

ENROIDIR. v. n. (V. lang.) Devenir roide.

Enroidi, ie. part.

ENRÔLEUR. s. m. Il s'est quelquefois dit de Celui qui enrôlait des soldats, des volontaires. On dit plus ordinairement, mais familièrement, *Racoleur. Voy.* ce mot au Dict.

ENROLLER et ENROOLER. v. a. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du verbe *Enrôler*.

Enrollé et Enroolé, ée. part.

ENROMANCIER. v. a. (V. lang.) Traduire en langue romane, c'est-à-dire, en vieille langue française.

Enromancié, ée. part.

ENROTULER. v. a. (anc. T. milit.) Inscrire un nom ou un fait dans un rôle, ou contrôle.

Enrotulé, ée. part.

ENROUEURE. s. f. (V. lang.) Enrouement.

*ENROUILLEMENT. s. m. Action de s'enrouiller. ‖ État de ce qui s'enrouille.

ENROUILLURE. s. f. (V. lang.) Rouille.

ENROULEMENT. s. m. (V. lang.) Enregistrement. ‖ *Enroulement* (archit.), se dit particulièrement Des piliers butants en console, ou Des ailerons de portail ayant la forme d'une espèce d'S, dont les architectes du 17e siècle ont fait un grand emploi. *Ce dôme est soutenu par des enroulements. L'abus des enroulements a été porté au plus haut degré par Borromini et son école.*

ENROUSER. v. a. (V. lang.) Arroser.

Enrousé, ée. part.

ENROYER. v. a. (V. lang.) Enrayer; arrêter.

Enroyé, ée. part.

ENRUBANNER. v. a. (néol.) Couvrir de rubans. ‖ Il se dit quelquefois dérisoirement, et signifie, Décorer d'un ordre ou de plusieurs ordres. ‖ *S'enrubanner.* v. pers. Il a été employé par Beaumarchais. *Et quand je me serais enrubanné de la tête aux pieds.*

ENRUE. s. f. (agricult.) Sillon composé de plusieurs raies de terres relevées par la charrue.

ENRUNGER. v. a. (V. lang.) Rouiller. ‖ *Enrunger.* v. n. Se rouiller. *Si or enrunge, quels est fers* (Roman de Charité).

Enrungé, ée. part.

ENS. prép. et adv. (V. lang.) En, dans. ‖ Dedans; intérieurement.

ENS. s. m. (géogr.) Rivière de l'empire d'Autriche, qui a sa source au sud de Rastadt, et se jette dans le Danube, près de la ville d'*Ens*, après un cours de 54 lieues. ‖ *Pays au-dessous de l'Ens* ou *basse Autriche* (géogr.), L'une des deux grandes divisions de l'archiduché d'Autriche; capitale, *Vienne*. ‖ *Pays au-dessus de l'Ens* ou *haute Autriche*, L'autre grande division de l'archiduché d'Autriche; capitale, *Lintz*.

ENSABATÉ. s. m. (hist. eccl.) Nom donné à des sectaires vaudois du 13e siècle, qui portaient de mauvaises chaussures (*savates* ou *sabots*), comme un signe de pauvreté évangélique.

*ENSABLER. v. a. (pêche) Tendre sur un fond de sable des filets au pied desquels on ne met point de lest. *Ensabler des filets.*

ENSABOTEMENT. s. m. (art milit.) Action d'ensaboter un boulet. ‖ *Ensabotement* (technol.), Action d'enrayer une voiture avec le sabot.

ENSABOTER. v. a. Il se dit familièrement pour, Chausser quelqu'un avec des sabots. ‖ *Ensaboter un boulet* (art milit. et marine), Le mettre dans un sabot de bois, sur la poudre, au sommet de la gargousse, pour qu'il entre avec elle dans le canon. ‖ *Ensaboter* (technol.), Enrayer une voiture avec le sabot.

Ensaboté, ée. part.

ENSACHEMENT. s. m. (écon. rur. et comm.) Action d'ensacher, de mettre en sacs.

ENSACHER. v. a. (V. lang.) Chasser.

Ensaché, ée. part.

ENSACHEUR. s. m. (écon. rur. et comm.) Ouvrier que l'on emploie pour mettre des denrées en sacs.

ENSADE. s. m. (bot.) Arbre des grandes Indes.

ENSAFRANER. v. a. (technol.) Teindre en safran. ‖ On l'a dit quelquefois, fig. et poét., en parlant de l'aurore qui colore le ciel ou les nuages.

Ensafrané, ée. part. *Lorsque la rive basanée Fut d'elle toute ensafranée* (Scarron).

ENSAGIR. v. n. Il se disait autrefois pour, Devenir sage. On le trouve dans Rabelais.

Ensagi, ie. part.

ENSAINTIR. v. n. (V. lang.) Devenir saint.

Ensainti, ie. part.

ENSAISINEMENT. s. m. *Ensaisinement des rentes constituées* (droit cout.), Formalité qui conférait au créancier d'une rente, un droit de préférence sur les autres créanciers dont la rente n'avait été ensaisinée que postérieurement.

ENSAL, ALE. adj. (chirurg.) Il se disait jadis D'un fer propre à cautériser les lèvres. *Cautère ensal.*

ENSAMPLE. s. m. (V. lang.) Exemple; modèle.

*ENSANGLANTÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Du pélican que l'on représente la poitrine couverte de sang. ‖ Il se dit aussi, De quelques animaux que l'on peint la gueule sanglante. ‖ *Ensanglante* (hist. nat.), s'emploie souvent pour designer Des êtres marqués de taches rouges qui ressemblent à des taches de sang.

ENSANLE. adv. (V. lang.) Ensemble.

ENSAUCIER. v. a. (V. lang.) Exhausser; élever.

Ensaucié, ée. part.

ENSECTIONNEMENT. s. m. (art milit.) Évolution qui forme la section d'infanterie. Le commandement, *Par section en ligne!* produit un *ensectionnement*.

ENSEIGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sage; docile ‖ *Enseignable* (néol.), Qui peut être enseigné. *Le style, le goût ne sont point choses enseignables.*

ENSEIGNANT, ANTE. adj. Qui enseigne. ‖ *Église enseignante* (théol.), se dit de La réunion des premiers pasteurs de l'Église. ‖ *Corps enseignant*, se dit Des corps auxquels l'instruction publique est confiée dans divers pays, et particulièrement de L'université de France. *Membre du corps enseignant.*

*ENSEIGNE. s. f. Expr. prov., *À l'enseigne de la lune*, ou *À l'enseigne de la belle étoile*, En plein air. *Coucher, loger à l'enseigne de la lune, de la belle étoile.* ‖ *Enseigne.* s. m. (diplom.) Sceau. *Seigné des enseignes impériaux.* ‖ *Enseigne*, s'est dit autrefois d'Un cri de ralliement. *Crier son enseigne.* ‖ Il s'est employé, au fém., pour, Compagnie de soldats. Le P. Daniel dit: *On leva dix enseignes d'infanterie.* ‖ *Enseigne*, se dit de La charge d'un enseigne. *Il a vendu son enseigne.* ‖ *Enseigne* (anc. T. de comm.), Trois aunes de drap. *Cette pièce a quinze enseignes*, Elle a quarante-cinq aunes.

*ENSEIGNEMENT. s. m. (phil.) Il se dit Des différents systèmes, Des différentes méthodes d'instruction. ‖ *Enseignement individuel*, Celui qui consiste à s'occuper en particulier et successivement de chacun des élèves d'une classe, pour lui faire répéter des leçons, l'appliquer à des exercices proportionnés au degré précis d'instruction qu'il possède déjà. ‖ *Enseignement simultané*, se dit de Toute méthode d'après laquelle le professeur s'adresse constamment à la masse des élèves de la classe ou d'une subdivision de la classe, et leur fait faire à tous, en même temps, les mêmes exercices. L'*enseignement simultané* remplace, dans les établissements d'instruction publique, l'*enseignement individuel*, qui était autrefois en usage pour les connaissances élémentaires. Les écoles hollandaises, et celles de la doctrine chrétienne, sont conduites selon les principes de l'*enseignement simultané*. ‖ *Enseignement mutuel*, Méthode d'enseignement public, qui consiste principalement dans l'emploi des élèves les plus avancés, sous le titre de *moniteurs*, pour faire répéter aux autres élèves ce qu'eux-mêmes viennent d'apprendre. L'*enseignement mutuel* se distingue par une régularité presque mécanique dans tous les exercices: on y emploie des tableaux et d'autres moyens pratiques dont l'*enseignement simultané* se sert quelquefois également. L'*enseignement mutuel* paraît borné, dans l'application, aux connaissances purement élémentaires qui dépendent de l'habitude et de la mémoire. ‖ *Enseignement universel*, Méthode d'instruction par laquelle, suivant M. Jacotot, qui en est l'inventeur, il serait possible à toute personne d'enseigner même ce qu'elle ignore absolument. On donne à l'élève de l'*enseignement universel*, un modèle, un livre, *Télémaque*, par exemple, qu'il doit se rendre familier, et dans lequel il doit trouver tous les *faits* qu'il a besoin de connaître. L'inventeur de l'*enseignement universel* a proclamé ces axiomes: *Tout est dans tout*, et *Toutes les intelligences sont égales.*

*ENSEIGNER. v. a. Prov., *La nature*

nous enseigne notre devoir. ‖ *Les animaux nous enseignent à vivre*, Les savants ont quelque chose à apprendre même des hommes les plus ignorants; et plus souvent, Les animaux pourraient nous servir d'exemples sur plusieurs points de morale naturelle.

ENSEIGNEUR. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui enseigne. On lit dans les contes d'Eutrapel : *Grand et notable enseigneur de lois.* ‖ *Enseigneur*, se disait, dans la chiromancie, Du doigt indicateur. Montaigne, en se moquant des sciences occultes, dit : *Quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur.*

ENSEIGNIE. s. f. (V. lang.) Enseignement; precepte.

ENSELLER. v. a. (manége) Seller; mettre la selle à un cheval.

Ensellé, ée. part.

*ENSEMBLE. adv. et s. m. *Mouvement d'ensemble* (marine), Manœuvre générale d'une flotte ou d'une escadre. ‖ *Avoir de l'ensemble* (manége), se dit, en parlant d'un cheval qui est dans de justes proportions, et lorsque la position de son corps et de ses extrémités le rend capable d'arriver à une belle exécution dans le travail. ‖ *Conduire son cheval avec ensemble*, Accorder parfaitement le jeu des poignets avec celui des jambes.

ENSEMBLEEMENT. adv. (V. lang.) Ensemble.

ENSEMBLER. v. a. (V. lang.) Enlacer. ‖ Accumuler.

Ensemblé, ée. part.

ENSÉMENT. adv. (V. lang.) Ensemble. ‖ Ainsi.

ENSENIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Instruit; savant. ‖ Sensé.

ENSEPELIR et ENSEPVELIR. v. a. (V. lang.) Ensevelir.

Ensepeli et ensepveli, ie. part.

ENSEPULCHRER. v. a. (V. lang.) Mettre dans un sépulcre.

Ensepulchré, ée. part.

ENSEPULTURER. v. a. (V. lang.) Donner la sepulture.

Ensepulturé, ée. part.

ENSERCHIER. v. a. (V. lang.) Chercher.

Enserchié, ée. part.

ENSERÉE. s. f. (V. lang.) Soirée. ‖ Nuit.

*ENSERRER. v. a. (V. lang.) Serrer. ‖ Garder. ‖ Mettre sous clefs.

Enserré, ée. part.

ENSERVER. v. a. (V. lang.) Assujettir. ‖ Rendre esclave.

Enservé, ée. part.

ENSETÉ. s. m. (bot.) Bananier d'Abyssinie peu connu des naturalistes.

ENSEUILLEMENT. s. m. (archit.) Hauteur comprise entre l'appui d'une fenêtre et le plancher. ‖ Il se dit particulièrement de La hauteur de l'appui d'une fenêtre qui a vue sur un voisin, hauteur qui est determinée par les reglements et les coutumes locales. *L'enseuillement doit être de plus de trois pieds. Cette fenêtre est à 9 pieds d'enseuillement.*

ENSEUTE. s. f. (V. lang.) Suite. ‖ Imitation.

ENSEVELISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui ensevelit.

ENSICAUDÉ. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue plate, amincie sur les bords et pointue.

ENSIEULE. s. f. (V. lang.) Coutume; règle.

ENSIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les rameaux ressemblent à des epees.

ENSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de sabre.

ENSIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une épée ou d'un sabre.

ENSILAGE. s. m. (agricult.) Enfouissement du blé dans une fosse creusée en terre, ou silo.

ENSIMAGE. s. m. (technol.) Action d'ensimer; effet de cette action.

ENSIMER. v. a. (technol.) Graisser une étoffe de laine pour la pouvoir tondre de plus près.

Ensimé, ée. part.

ENSINC. adv. (V. lang.) Ainsi.

ENSIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pennes des ailes en forme de sabre.

ENSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec est en forme de sabre.

ENSISHEIM (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin, sur l'Ill. Filature de laine. 2,700 habitants.

ENSISTERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pieces du sternum.

ENSLÉNIE. s. f. (bot.) Plante de la Virginie.

ENSOIGNANTE. adj. et s. f. Il s'est dit autrefois pour, Concubine. On lit dans la Chronique de Flandre : *Cet empereur* (Frederic II) *tint plusieurs femmes ensoignantes.*

ENSOIGNE. s. f. (V. lang.) Enseigne; indication. ‖ Qualite; mérite. ‖ *Ensoigne, Ensoing, Ensoingne, Ensongne* et *Ensonie* (anc. jurispr.). *Voy.* Exoine.

ENSOINGNIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Soigné.

ENSONAILLE. s. f. (marine) Petite corde qui retient le bout de la crosse du gouvernail d'un bateau foncet.

ENSONGNER. v. a. (V. lang.) Soigner. ‖ Embarrasser.

Ensongné, ée. part.

*ENSORCELEUR, EUSE. adj. Qui ensorcelle. *Appas ensorceleurs*, a été employé par Voiture.

ENSOUFROIR. s. m. (technol.) Lieu, appareil où l'on expose une chose à la vapeur du soufre.

ENSOUPLAN. s. m. (technol.) Cylindre de bois sur lequel le tisserand roule la toile à mesure qu'il la fabrique.

ENSOUPLE. s. f. (technol.) Gros cylindre qui fait partie du métier du tisserand. On l'appelle aussi, *Ensuple.*

ENSOURQUETOUT. adv. (V. lang.) Surtout; principalement.

ENSOYEMENT. s. m. (technol.) Action d'ensoyer.

ENSOYER. v. a. (technol.) Garnir d'une soie de cochon le fil dont on se sert pour coudre les souliers.

Ensoyé, ée. part.

ENSPANCER. v. a. (V. lang.) Remplir le ventre. ‖ *S'enspancer.* v. pers. Manger outre mesure.

Enspancé, ée. part.

ENSPRENDRE. v. a. (V. lang.) Exciter. ‖ Allumer; enflammer.

Enspreins, inse. part.

ENSUAIRER et ENSUERER. v. a. Mettre dans un suaire. Il était en usage autrefois, particulièrement avec la deuxieme orthographe. On lit dans Montaigne : *Une morte qu'il embaumoit et ensueroit.*

Ensuairé ou Ensueré, ée. part.

ENSUCRER. v. a. Il se disait autrefois pour, Sucrer. On le trouve dans Montaigne. *Voy.* Enviailler.

Ensucré, ée. part.

ENSUEVRE ou ENSUIVIR. v. a. (V. lang.) Suivre.

Ensuavi ou Ensuive, ie. part.

ENSUIFER. v. a. (technol.) Frotter ou enduire de suif.

Ensuifé, ée. part.

*ENSUIVRE. v. a. Il s'employait autrefois sans le pronom, et signifiait, Suivre, et au fig., Observer. On lit dans Montaigne, *Je n'ignore pas les lois de la nostre françoise* (politesse), *j'aime à les ensuivre.*

ENSUMME. adv. (V. lang.) En haut.

ENSUPLE (technol.). *Voy.* Ensouple.

ENSURI, IE. adj. (V. lang.) Aigri.

*ENTABLEMENT. s. m. *Entablement recoupé* (archit.). *Voy.* Recoupé. ‖ *Entablement de couronnement*, Celui qui couronne un mur sans colonnes.

ENTABLER. v. a. (technol.) En termes de coutelier, Ajuster deux pieces l'une avec l'autre à demi-épaisseur.

Entablé, ée. part.

ENTACAGE. s. m. (technol.) Assemblage de baguettes adapté à l'ensouple, pour supporter le velours.

ENTAILLAGE. s. m. (technol.) Action de faire une entaille.

*ENTAILLES. s. f. pl. (marine) Il se dit de Deux trous pratiqués dans les huniers.

ENTAILLIER. v. a. (V. lang.) Sculpter.

Entaillié, ée. part.

ENTAILLIERES. s. m. (V. lang.) Sculpteur.

ENTAILLOIR. s. m. (technol.) Outil dont se servent les facteurs d'instruments.

ENTAILLURE. s. f. (V. lang.) Sculpture; ciselure.

ENTALANTER ou ENTALENTER. v. a. Il se disait autrefois pour, Faire naître le désir d'entreprendre quelque chose. *Voire qui m'as encor naguère entalanté De chanter un sujet par autre non chanté.*

Entalanté ou Entalenté, ée. part. et adj. (V. lang.) Disposé; résolu. ‖ Empressé. ‖ Qui a du goût, du désir.

ENTALE. s. m. (zool.) Coquille qu'on ne connait qu'à l'état fossile.

ENTALENTEMENT. s. m. (V. lang.) Désir; volonté.

ENTALINGUER (marine). *Voy.* Étalinguer au Dict.

ENTALINGURE (marine). *Voy.* Étalingure.

ENTALITE. s. f. (zool.) Dentale fossile.

ENTALOPHORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

*ENTAMER. v. a. *Entamer le chemin* (manége), Commencer à galoper. ‖ *Entamer du pied droit, du pied gauche*, se dit pour designer le pied que le cheval pose en avant quand il commence à galoper. ‖ *Entamer un cheval*, Lui donner les premieres leçons du manége.

ENTAMMEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'entamer; commencement.

*ENTAMURE. s. f. *Entamure d'une carrière* (construct.), Les premieres pierres, Les pierres du premier lit d'une carriere nouvellement exploitée.

ENTANCER. v. a. (V. lang.) Tancer; gronder.

Entancé, ée. part.

ENTANNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Enfumé; noir.

ENTAQUER. v. a. (technol.) Dans les fabriques de velours, Joindre plusieurs pièces d'étoffe, au moyen de l'entacage.

Entaqué, ée. part.

ENTASIS. s. f. (arch. et ant.) Nom par lequel les anciens désignaient un renflement dans le galbe d'une colonne.

ENTASSEUR. s. m. Il se dit familièrement de Celui qui entasse son argent. *Entasseur d'écus. C'est un entasseur.*

ENTAXE. s. f. (ant. milit.) Action de mettre en rang, de faire entrer dans un corps de troupes. Il ne faut pas le confondre avec *Eutaxe. Voy.* ce mot.

*ENTE. s. f. (V. lang.) Arbre planté. ‖ *Ente* (chasse), Peau d'oiseau bourrée de foin, et fichée sur un piquet pour attirer les oiseaux qu'on veut faire tomber dans des piéges. ‖ *Ente* (technol.), Partie du volant d'un moulin.

ENTECHIER. v. a. (V. lang.) Salir; souiller, au propre et au fig. *Et vos pechiez Dont vous estes si entechiez* (Le Chevalier au barisel).

Entechié, ée. part.

ENTÉDIDE. n. pr. f. (temps hér.) Une des thestiades qu'Hercule rendit mère de Ménippide. ‖ *Entedide.* n. pr. m. Selon une autre version, Fils de la thestiade Lysidice et frere de Ménippide.

ENTÉES. s. f. pl. (vénerie) Fumées de cerf ou de biche qui sont réunies deux à deux, tellement qu'on ne peut les séparer sans les rompre.

ENTÉLÉCHIE. s. f. (phil.) Littéral., *Réalité.* Il se dit, dans l'école péripatéticienne, de L'essence même de l'âme, principe de la vie organique, sensitive et intellectuelle.

ENTÉLÉE. s. f. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Zélande.

ENTÉLÈTES. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

ENTELLE. n. pr. m. (temps hér.) Héros sicilien qui donna son nom à la ville d'*Entelle.* Il vainquit Darès au combat du ceste, dans les jeux donnés par Énée. ‖ *Entelle.* s. f. (zool.) Espece de guenon du Bengale.

ENTEMENT. s. m. (horticult.) Action d'enter un arbre.

ENTENDANT. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Intendant, inspecteur. On le trouve dans Rabelais.

*ENTENDEMENT. s. m. (phil.) Il est presque synonyme d'*Intelligence*, quoique moins usité aujourd'hui. *L'entendement* designe L'activité humaine, considérée comme concevant les idees, les abstrayant, les généralisant, jugeant et raisonnant. Communément, on ne comprend sous la dénomination d'entendement, ni la mémoire, ni l'imagination, qui sont quelquefois passives, ou qui du moins ont leur activité propre. *Voy.* Intelligence. ‖ *Essai sur l'entendement humain*, Titre de l'ouvrage principal de Locke. ‖ Dans le systeme kantiste, *Entendement* se dit de La faculté qui forme les idees et les jugements. *L'entendement*, selon Kant, est distinct de la *raison*, qui opere par les raisonnements.

ENTENDEOUR. s. m. (V. lang.) Auditeur. ‖ Celui qui écoute; qui entend.

ENTENDIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Intelligent. ‖ Attentif.

ENTENDIBLEMENT. adv. (V. lang.) Intelligiblement. ‖ Attentivement.

ENTENDIS. adv. (V. lang.) Tandis; cependant.

ENTENDOIRE. s. m. (V. lang.) Entendement; intelligence.

*ENTENDRE. v. a. Expr. prov., *Entendre les joies du paradis*, Entendre le bruit d'un divertissement auquel on ne participe point. ‖ *Entendre le numéro* ou *Entendre le tu autem*, Être prompt à saisir une affaire. ‖ *Entendre de corne*, Avoir l'oreille dure; entendre autre chose que ce qu'on dit. ‖ *Entendre*, se dit quelque

fois, [illegible]lais, pour, Défendre contre quelqu'un. *Qui vous entend?* Quel est l'avocat de la partie adverse? ‖ *S'entend,* s'emploie familièrement, par parenthèse, et avec ellipse du pronom *cela,* pour, Ainsi qu'on doit le comprendre. *J'ai promis des vers, bons ou mauvais, s'entend.*

*ENTENDU, UE. part. *Bien entendu, mal entendu,* se dit Des qualités morales appliquées à propos ou hors de propos, restreintes ou non dans une juste mesure. *Il faut que la complaisance même soit bien entendue. Des vertus mal entendues.* ‖ *La cause, l'affaire est entendue,* se dit, dans les tribunaux, pour, Les débats sont clos; il ne reste qu'à délibérer et à prononcer le jugement.

ENTÉNÉBRER. v. a. (néol.) Envelopper de ténèbres ‖ Fig., Priver des lumières de la civilisation. *Enténébrer un peuple, un pays.*

ENTÉNÉBRÉ, ÉE. part.

ENTENTE. s. f. (V. lang.) Attention. ‖ Intention.

ENTENTER. v. a. (V. lang.) Attenter.

ENTENTÉ, ÉE. part.

ENTENTIF, IVE. adj. (V. lang.) Attentif.

ENTENTION. s. f. (V. lang.) Intention.

ENTENTIVEMENT. adv. (V. lang.) Attentivement.

***ENTER.** v. a. (construct.) Assembler plusieurs pièces l'une sur l'autre dans la même direction. ‖ *Enter* (faucon.), Rattacher une penne de l'oiseau quand elle est froissée ou rompue.

*ENTÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit De deux parties de l'écu qui entrent l'une dans l'autre par des échancrures rondes. *Maillé porte d'or à trois fasces entées de gueules.*

ENTÉRADÈNE. s. f. (anat.) Glande intestinale.

ENTÉRADÉNOGRAPHE. s. m. (anat.) Celui qui décrit les glandes des intestins.

ENTÉRADÉNOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des glandes des intestins.

ENTÉRADÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'entéradénographie.

ENTÉRADÉNOLOGIE. s. f. (anat.) Description des follicules muqueuses de l'intestin.

ENTÉRADÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'entéradénologie.

ENTÉRALGIE. s. f. (méd.) Douleur ressentie dans les intestins.

ENTÉRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entéralgie.

ENTÉRANGIEMPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entérangiemphraxie.

ENTÉRANGIEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction, par étranglement, du canal intestinal.

ENTÉRARCTIE. s. f. (méd.) Rétrécissement de l'intestin.

ENTERCHIER. v. a. (V. lang.) Chercher, demander. *Enterchier nel osast* (Rom. de Horn).

ENTERCHIÉ, ÉE. part.

ENTÈRE. s. m. (anat.) Peau interne; membrane muqueuse.

ENTÉRÉCHÊME. s. m. (méd.) Bruissement dans les intestins, gargouillement, borborygme.

ENTÉRECTASIE. s. f. (méd.) Dilatation de l'intestin.

ENTEREIN (EN). loc. adv. (V. lang.) Par intérim.

ENTÉRÉLÉSIE. s. f. (méd.) Douleur causée par l'invagination ou l'étranglement des intestins.

ENTÉRENCHYTE. s. f. (méd.) Instrument propre à faire des injections dans les intestins.

ENTÉREXHÈME. s. m. (méd.) Épanchement de sang dans l'intérieur d'un organe.

ENTÉRHELCOSE. s. f. (méd.) Ulcération des intestins.

ENTÉRHÉMIE. s. f. (méd.) Congestion sanguine de l'intestin.

ENTERIN, INE. adj. (V. lang.) Entier. ‖ Pur; droit.

ENTÉRINAL, ALE. adj. (droit) Qui concerne l'entérinement.

ENTÉRINANCE. s. f. (V. lang.) Entérinement.

ENTERINEEMENT. adv. (V. lang.) Entièrement.

ENTERINETÉ. s. f. (V. lang.) Intégrité.

ENTÉRION. s. m. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

ENTÉRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux intestins.

ENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation des intestins.

ENTÉRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'entérite.

ENTÉROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont cachées dans l'intérieur du corps. ‖ *Entérobranches.* s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

ENTÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie formée par les intestins.

ENTÉROCÉLIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à l'entérocèle ou à l'entérocélie. ‖ Il se dit quelquefois, comme subst. masc., de Celui qui a un entérocèle. *Guérir un entérocélique.*

ENTÉRO-CYSTOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie simultanée de la vessie et de l'intestin.

ENTÉROCYSTOSCHÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie scrotale de la vessie et de l'intestin.

ENTÉRODÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un tube intestinal parfait et bien distinct. ‖ *Entérodèles.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ENTÉRODIALYSE. s. f. (chirurg.) Plaie avec séparation complète de l'intestin.

ENTÉRODIALYTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'entérodialyse.

ENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie simultanée de l'épiploon et de l'intestin.

ENTÉRO-ÉPIPLOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale formée par l'intestin et l'épiploon.

ENTÉRO-GASTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie ventrale ou éventration.

ENTÉROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les intestins.

ENTÉROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des intestins.

ENTÉROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'entérographie.

ENTÉRO-HÉPATITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'intestin et du foie.

ENTÉRO-HYDROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hydrocèle compliquée d'une hernie intestinale.

ENTÉRO-HYDROMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale formée par l'intestin et compliquée d'hydropisie du sac herniaire.

ENTÉRO-ISCHIOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'intestin à travers l'échancrure ischiadique.

ENTÉROLITHE. s. m. (méd.) Calcul intestinal.

ENTÉROLITHIASE. s. f. (chirurg.) Formation de calculs dans les intestins.

ENTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les intestins.

ENTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'entérologie.

ENTÉROMALACIE. s. f. (méd.) Ramollissement des tuniques de l'intestin.

ENTÉRO-MÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie crurale formée par l'intestin.

ENTÉRO-MÉSENTÉRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'intestin et au mésentère.

ENTÉROMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale formée par l'intestin.

ENTÉROMPHALOCÈLE (chirurg.). *Voy.* ENTÉROMPHALE.

ENTÉROMYIASE. s. f. (méd.) Maladie produite et entretenue par des insectes qui se sont introduits dans le corps.

ENTÉROPARISACTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne l'invagination des intestins.

ENTÉROPARISAGOGE. s. f. (chirurg.) Invagination des intestins.

ENTÉROPATHIE. s. f. (méd.) Maladie des intestins.

ENTÉROPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entéropathie.

ENTÉROPÉRISTOLE. s. f. (chirurg.) Étranglement des intestins.

ENTÉROPHLÉODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur les parties intérieures des plantes lorsqu'elles sont mises à nu.

ENTÉROPHLOGIE. s. f. (méd.) Inflammation des intestins.

ENTÉROPHLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entérophlogie.

ENTÉROPHLOGOSE (méd.). *Voy.* ENTÉROPHLOGIE.

ENTÉROPYRIE. s. f. (méd.) Fièvre qui a son foyer dans les intestins.

ENTÉROPYRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entéropyrie.

ENTÉRORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie intestinale.

ENTÉRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entérorrhagie.

ENTÉRORRHAPHIE. s. f. (chirurg.) Suture pratiquée pour maintenir en contact les lèvres d'une plaie faite à l'intestin.

ENTÉRORRHAPHIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'entérorrhaphie.

ENTÉRORRHÉE. s. f. (méd.) Diarrhée muqueuse.

ENTÉRORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'entérorrhée.

ENTÉROSARCOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie intestinale compliquée de sarcocèle.

ENTÉROSCHÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie scrotale formée par l'intestin.

ENTÉROSE. s. f. (méd.) Maladie des intestins, en général.

ENTÉROSPHIGME. s. m. (chirurg.) Hernie intestinale incarcérée ou étranglée.

ENTÉROSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a un ou plusieurs os dans l'intérieur du corps. ‖ *Entérostés.* s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

ENTÉROSTÉNOSE. s. f. (méd.) Étrécissement des intestins.

ENTÉROTOME. s. m. (chirurg.) Instrument à l'aide duquel on divise les intestins.

ENTÉROTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à ouvrir un intestin.

ENTÉROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'entérotomie.

ENTERQUER. v. a. (V. lang.) Enduire de terque, c'est-à-dire de goudron; et par extension, Enduire de toute autre matière molle.

ENTERQUÉ, ÉE. part.

ENTERRAGE. s. m. (technol.) Massif de terre dont le fondeur remplit la fosse autour du moule, pour rendre celui-ci plus solide.

***ENTERRER.** v. a. *S'enterrer* (manége), se dit d'un cheval qui, cherchant un point d'appui sur la main du cavalier, baisse la tête et s'abandonne sur les épaules. ‖ *Enterrer* (navig.), Mettre avec le lest du vaisseau. *On a enterré ces futailles.*

ENTERVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Difficultueux.

ENTÈSER. v. a. (V. lang.) Tendre. ‖ Ajuster. ‖ *Entéser* (anc. T. milit.), Se saisir d'une arme pour combattre: tendre l'arc; tirer l'épée.

ENTESÉ, ÉE. part.

ENTESTE, s. m. (V. lang.) Un des ancêtres.

EN-TÊTE. s. m. (adm.) Ce qui s'écrit en tête d'une lettre, d'un tableau. *Faire imprimer des en-têtes de lettres. Écrire l'en-tête d'un tableau.*

***ENTÊTER.** v. a. (technol.) Attacher la tête d'une épingle à la hanse, de manière qu'elle paraisse y avoir été soudée.

ENTÊTEUR. s. m. (technol.) Celui qui entête les épingles.

ENTÊTOIR. s. m. (technol.) Machine propre à entêter les épingles.

ENTHÉASTIQUE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des hommes qui se prétendaient inspirés. Les *enthéastiques* sont rangés dans la classe des *théomanciens.*

ENTHÉE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Inspirée.* Surnom de Cybèle. *La Mère enthée.*

ENTHELMINTHE. s. m. (zool.) Ver qui vit dans l'intérieur du corps des animaux.

ENTHÉNIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Hyacinthe qui furent sacrifiées sur le tombeau du cyclope Géreste. On l'appelle plus souvent *Anthéide.* *Voy.* ANTHÉIDE et GÉRESTE.

ENTHÉOMANIE. s. f. (méd.) Folie religieuse.

ENTHLASE ou **ENTHLASIE.** s. f. (chirurg.) Fracture comminutive du crâne, avec enfoncement des esquilles.

ENTHOUSIASER. v. a. (V. lang.) Enthousiasmer. *Pour enthousiaser ton phantastique esprit* (Charles IX à Ronsard).

ENTHOUSIASÉ, ÉE. part.

***ENTHOUSIASTE.** s. m. (ant. gr.) *Voy.* ENTHÉASTIQUE. ‖ *Enthousiaste* (hist. relig.), Nom sous lequel on désigne généralement les membres de plusieurs sectes différentes, qui croient avoir des révélations intérieures, par lesquelles ils expliquent et interprètent les Écritures. Les *quakers* sont rangés parmi les *enthousiastes.*

ENTHYMÉMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est de la nature de l'enthymème. *Sentence enthymématique.* ‖ Qui s'appuie sur l'enthymème; qui se sert de cet argument. *Voy.* LOGIQUE au Compl.

ENTHYMÉMISME. s. m. (littér.) Figure qui consiste dans le rapprochement rapide de deux propositions, d'où résulte dans l'esprit une conséquence vive et frappante.

ENTICER. v. a. (V. lang.) Attiser. ‖ Exciter; inciter.

Enticé, ée. part.

ENTIENGIE. s. f. (zool.) Animal d'Éthiopie, dont parle Dapper, et qui paraît être une espèce d'écureuil.

*ENTIER, IÈRE. adj. *Homme lige entier* (hist. féod.), Vassal qui n'est attaché par le serment de fidélité qu'à un seul seigneur. ‖ *Entier*, s. m. Il se dit Du mot composé qui fait le sujet d'une charade. Les différentes parties de l'*entier* ou du *tout* s'appellent *premier*, *second*, *dernier*. Dans beaucoup de charades, l'être exprimé par le mot de la charade est censé parler, et dit, *Mon entier* ou *mon tout*, *mon premier*, *mon dernier*, etc. ‖ *Cheval entier à une main* (manège). *Voy.* Cheval.

ENTIERCEMENT. s. m. (droit cout.) Action de saisir une chose mobilière et de la mettre en mains tierces.

ENTIERCER ou ENTIERCHIER. v. a. (V. lang.) Déposer en mains tierces. ‖ Séquestrer.

Entiercé ou Entierchié, ée. part.

ENTIERCEURE ou ENTIERCHEURE. s. f. (V. lang.) Séquestre.

ENTIERESCE. s. f. (V. lang.) Totalité; intégrité.

ENTIEVENE. s. f. (V. lang.) Antienne.

ENTIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ENTIMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un entime. ‖ *Entimides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENTITATULE. s. f. (phil.) Petite entité. Il ne se dit que par dérision. *Toutes les entités, les entitatules les plus subtiles, ne feront jamais faire un pas à la science.*

*ENTITÉ. s. f. (phil.) Il se dit quelquefois d'Idées abstraites, d'Abstractions, que l'on personnifie. *Dans l'analyse des facultés humaines, il faut se garder de créer de vaines entités.*

ENTO (myth. gr.). *Voy.* Envo.

ENTOCÉPHALE. s. m. (zool.) Une des pièces de la tête des insectes hexapodes.

ENTODISCAL, ALE. adj. (bot.) Qui est situé en dedans du disque.

ENTOGASTRE. s. m. (zool.) Une des pièces de l'abdomen des insectes hexapodes.

ENTOHYAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces de l'os hyoïde.

*ENTOILAGE. s. m. (comm.) Réseau auquel on coud une dentelle. ‖ Espèce de dentelle sans picot.

ENTOIR. s. m. (horticult.) Synonyme de *Greffoir*. Instrument dont on se sert pour enter.

ENTOISAGE. s. m. (construct.) L'opération d'entoiser.

ENTOISER. v. a. (construct.) Disposer des matériaux de manière à faciliter l'opération du toisé. ‖ *Entoiser* (anc. T. milit.). *Voy.* Enteser.

Entoisé, ée. part.

ENTOMBÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Enfermé dans la tombe. On lit dans Nic. Pasquier, *Leurs œuvres sont entombez avec leurs corps, leurs vies et leurs noms.*

ENTOME. s. m. (zool.) Animal articulé, pourvu de pieds également articulés.

ENTOMIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux insectes.

ENTOMMER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Entamer; couper; tailler. On le trouve dans Rabelais.

Entommé, ée. part.

ENTOMMEURE. s. f. Il se disait autrefois pour, Coupure, entaille. On le trouve dans Rabelais, qui en a formé le nom du frère *Jean des Entommeures*.

ENTOMOBIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le corps des insectes. ‖ *Entomobies*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

ENTOMODE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

ENTOMOFUGE. adj. des 2 g. (méd.) Il s'est dit quelquefois pour, Vermifuge.

ENTOMOGÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se développe et vit sur le corps des insectes morts.

ENTOMOGRAPHE. s. m. (didact.) Naturaliste qui écrit sur l'histoire des insectes.

ENTOMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des insectes.

ENTOMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'entomographie.

ENTOMOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de la ressemblance avec un insecte.

ENTOMOLITE. s. f. (zool.) Insecte fossile.

ENTOMOMÉILINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait des élytres des insectes coléoptères.

ENTOMOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'insectes. ‖ *Entomophages*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENTOMOPHILE. adj. et s. m. (didact.) Amateur, collecteur d'insectes.

ENTOMOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte, qui contient des insectes. *L'ambre est une substance entomophore.*

ENTOMORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît ou prend racine sur les insectes.

ENTOMOSTÈGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est garni de cloisons intérieures, de manière que la coupe représente une sorte de treillis. ‖ *Entomostègues*. s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

ENTOMOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la bouche ou l'ouverture est échancrée. ‖ *Entomostomes*. s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

ENTOMOSTRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a une coquille de plusieurs pièces. ‖ *Entomostracés*. s. m. pl. Famille de crustacés.

ENTOMOSTRACITE. s. f. (zool.) Entomostracé fossile.

ENTOMOTILLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui blesse ou tue les insectes. ‖ *Entomotilles*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

ENTOMOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal dont le corps est divisé extérieurement en plusieurs articles.

ENTOMOZOOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des insectes.

ENTOMOZOOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'entomozoologie.

ENTOMOZOOLOGISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des insectes.

ENTOMYIASE. s. f. (méd.) Maladie causée par des insectes qui se sont introduits dans le corps.

ENTONNAGE. s. m. (écon. rur.) Action de mettre un liquide en tonnes. *Le pressurage et l'entonnage des vins.*

ENTONNERIE. s. f. (technol.) Lieu où sont rangés les tonneaux que le brasseur emplit de bière à mesure qu'il achève un brassin.

*ENTONNOIR. s. m. (art milit.) Espèce de cratère qui résulte de l'explosion d'une mine. *L'entonnoir d'une mine. On s'est logé dans l'entonnoir. On a couronné l'entonnoir.* ‖ *Entonnoir* (jeux), Sorte d'instrument dans lequel on jette quelquefois les dés au lieu de les lancer du cornet sur la table. ‖ *Entonnoir* (technol.), Partie du four à chaux. ‖ *Entonnoir* (zool.), Espèce de coquille. ‖ *Entonnoir* (anat.), Tige médullaire qui s'étend de la base du cerveau à la glande pituitaire.

ENTOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Inflammation des parties internes de l'œil.

ENTOPHTHALMORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie dans l'intérieur de l'œil.

ENTOPHYLLIN, INE. adj. (bot.) Qui porte des bourgeons enfoncés dans la substance même de la plante. ‖ *Entophyllines*. s. f. pl. Famille d'hépatiques.

ENTOPHYLLOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fructification naît dans le sein même des feuilles. ‖ *Entophyllocarpes*. s. f. pl. Famille de mousses.

ENTOPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui se développe dans le tissu même d'une autre plante, vivante ou morte.

ENTOPHYTOGÉNÈSE. s. f. (bot.) Production des plantes parasites internes.

ENTOPHYTOGÉNÉTIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à l'entophytogénèse.

ENTOPOGONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une barbe ou une couronne de cils intérieure. ‖ *Entopogones*. s. f. pl. Famille de mousses.

ENTOPTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des couleurs qui se forment dans un prisme ou un cube de verre refroidi rapidement, lorsqu'un rayon de lumière y pénètre obliquement et s'y réfracte. *Couleurs entoptiques.*

ENTOR. adv. et prép. (V. lang.) Autour. ‖ Auprès.

ENTORALLER. v. a. (V. lang.) Aller autour.

Entorallé, ée. part.

ENTORDRE. v. a. (V. lang.) Lier, entortiller; envelopper. ‖ Tenir; contraindre.

Entordu, ue et Entors, orse. part.

ENTORIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Icarius. Saturne la rendit mère de Janus, d'Hymnus, de Faustus et de Félix. Plutarque paraît être le seul auteur qui parle d'*Entoria* et de ses fils.

*ENTORSE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les ciriers, Du résidu de la cire fondue.

ENTORSEURE. s. f. (V. lang.) Entorse.

ENTORTILLAGE. s. m. Il se dit familièrement de Ce qui est entortillé, prétentieux et trop travaillé. Il s'applique particulièrement aux productions de la littérature et des arts. *Vieille chanson*, dit J. J. Rousseau, *qui valait bien l'entortillage moderne.* ‖ Subterfuge. *Je suis décidé*, dit Mirabeau, *à déjouer tous les reproches d'évasion, de subtilité, d'entortillage.*

ENTORTILLONNEMENT. s. m. (V. lang.) Entortillement.

ENTOSPHÉNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du sphénoïde.

ENTOSTERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du sternum.

ENTOTHORAX. s. m. (zool.) Il se dit d'Une des pièces du thorax des insectes.

ENTOTORRHÉE. s. f. (méd.) Flux dans l'intérieur de l'oreille.

ENTOUILLIER. s. m. (anc. T. de chasse) Il s'est dit pour, Andouiller.

ENTOUREURE. s. f. (V. lang.) L'action d'entourer.

ENTOURNER. v. a. (V. lang.) Entourer; environner. ‖ *Entourner*, se dit encore quelquefois pour, Plier autour. *Entourner un câble sur une poulie.*

Entourné, ée. part.

ENTOURTILLURE. s. f. (V. lang.) Entortillement.

ENTOXIQUEMENT. s. m. (V. lang.) Empoisonnement.

ENTOXIQUER. v. a. (V. lang.) Empoisonner.

Entoxiqué, ée. part.

ENTOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal qui vit dans le corps d'autres animaux.

ENTOZOÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui vit dans le corps des animaux.

ENTOZOÏQUE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* Entozoé.

ENTOZOOGÉNÈSE. s. f. (zool.) Production des vers intestinaux.

ENTOZOOGÉNÉTIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à l'entozoogénèse.

ENTOZOOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des vers intestinaux.

ENTOZOOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'entozoologie.

ENTOZOOLOGISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des vers intestinaux.

ENTOZOOSE (zool.). *Voy.* Entozoogénèse.

ENTOZOOTIQUE (zool.). *Voy.* Entozoogénétique.

ENTR'ACCOLER (S'). v. récipr. Il se disait autrefois pour, S'embrasser mutuellement. On le trouve dans Amyot.

Entr'accolé, ée. part.

ENTRACOINTIER (S'). v. récipr. (V. lang.) S'attaquer mutuellement.

Entracointié, ée. part.

ENTRACOLLER (S'). v. récipr. (V. lang.) S'embrasser mutuellement.

Entracollé, ée. part.

ENTRACOULER (S'). v. récipr. (anc. T. milit.) Se frapper mutuellement; faire un coup fourré. *Les deux adversaires se sont entracoulés.*

Entracoulé, ée. part.

*ENTR'ACTE. s. m. (musique) Petite symphonie qui est quelquefois placée par le compositeur entre deux actes d'un opéra.

ENTRADE. s. f. (anc. cout.) Entrée en jouissance.

ENTR'ADMIRER (S'). v. récipr. S'admirer mutuellement.

Entr'admiré, ée. part.

ENTRAFOLER (S'). v. récipr. (V. lang.) Se percer de coups, se blesser mutuellement. *Qui s'entrafolent et ocient.* (Chrétien de Troyes).

Entrafolé, ée. part.

ENTRAGE. s. m. (V. lang.) Entrée. ‖ *Entrage* (féod.), Droit que l'on payait au seigneur en prenant possession d'un fief ou d'un bail à cens.

ENTRAIN. s. m. (néol.) Chaleur, gaîté naturelle et communicative. *Cette personne n'a point d'entrain.*

ENTRAÎNABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut entraîner; qui se laisse entraîner.

ENTRAPETÉ, ÉE. adj. (construct.) Il se dit D'un pignon de mur qui a quatre ou cinq pans.

ENTRAVAILLÉ, ÉE. adj. (blason) Il

se dit Des oiseaux qui sont représent[és] les ailes éployées, mais avec un bâto[n] passé entre les ailes et les pattes.

*ENTRAVER. v. a. (faucon.) Ac[commoder] les jets de l'oiseau de manièr[e] qu'il ne puisse se déchaperonner. *En[traver l'oiseau.]*

ENTRAVERSER (S'). v. pers. (m[arine]) Il se dit D'un vaisseau qui [se] place de manière à présenter le trave[rs] à une batterie ou à des bâtiments qu['il] veut canonner. *Ce navire vint s'entr[a]verser devant le fort.*

Entraversé, ée. part.

ENTRAVESTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Don mutuel. ‖ *Entravestisseme[nt]* (droit cout.), Avantage que se faisaie[nt] réciproquement des conjoints. ‖ *Entravi[stissement] par lettres*, Disposition p[ar] laquelle des époux se faisaient une d[o]nation réciproque, pour le cas où il [ne] leur surviendrait pas d'enfants, de to[us] ou partie des biens qu'ils laisseraient [au] moment de leur décès. ‖ *Entravestis[se]ment de sang*, Jouissance légale q[ui] était conférée au survivant des épou[x] de tous les biens acquis pendant le m[a]riage, lors même que des enfants étaie[nt] issus de ce mariage.

ENTRAVON. s. m. (art vétér.) Anne[au] de cuir que l'on met au paturon du che[val] pour lui lever le pied ou pour l'abatt[re].

ENTRE-BÂILLURE. s. f. Il s'est [dit] quelquefois de L'état d'une porte entr[e]bâillée. On le trouve dans Amyot.

ENTRE-BANDE. s. f. (comm.) Il [se] dit Du commencement et de La fin d'u[ne] pièce d'étoffe de laine.

ENTREBAS. s. m. (comm.) Tr[op] grand éloignement ou distance inég[ale] des fils de la chaîne d'une étoffe.

ENTREBÂT. s. m. (technol.) Par[tie] qui se trouve au milieu du bât d'u[ne] bête de somme.

ENTREBATTE (comm.). *Voy.* Entre-bande.

ENTRE-BATTRE (S'). v. récipr. [Se] battre mutuellement.

Entre-battu, ue. part.

ENTRE-BIENFAIRE (S'). v. réci[pr.] Se faire du bien l'un à l'autre. Il se trou[ve] dans Montaigne.

Entre-bienfait. part.

ENTREBOUQUE. s. f. (pêche) P[re]mière chambre des bourdigues, du c[ôté] de l'entrée.

ENTRECASTEAUX (géogr.). N[om] propre d'un navigateur, que l'on a don[né] à une baie, à un canal et à un cap [de] l'Océanie. La *baie d'Entrecasteaux* [est] dans la terre de Diémen. Le *canal d'E[n]trecasteaux* sépare la terre de Diémen [de] l'île de Bruny. Le *cap d'Entrecastea[ux]* est dans l'île de Leeuwin.

ENTRE-CENS. s. m. (cout. du H[ai]naut) Droit qui était dû au seigne[ur] haut-justicier, sur les mines exploit[ées] dans l'étendue de sa juridiction.

ENTRE-CHAMAILLER (S'). v. [ré]cipr. Se disputer bruyamment.

Entre-chamaillé, ée. part.

ENTRECHANGEABLEMENT. a[dv.] (V. lang.) Alternativement.

ENTRECHAPINGNIER (S'). v. réci[pr.] (V. lang.) Se prendre aux cheveux.

Entrechapingnié, ée. part.

ENTRECHERCHER (S'). v. réci[pr.] Se chercher mutuellement. Il a été e[m]ployé par Montaigne, et on le trou[ve] dans Rollin.

Entrecherché, ée. part.

ENTRE-CLORE. v. a. Il s'est [dit] autrefois pour, Fermer à demi.

se dit Des oiseaux qui sont représentés les ailes éployées, mais avec un bâton passé entre les ailes et les pattes.

*ENTRAVER. v. a. (fauconn.) Accommoder les jets de l'oiseau de maniere qu'il ne puisse se déchaperonner. *Entraver l'oiseau.*

ENTRAVERSER (S'). v. pers. (marine.) Il se dit D'un vaisseau qui se place de maniere à présenter le travers à une batterie ou a des bâtiments qu'il veut canonner. *Ce navire vint s'entraverser devant le fort.*

Entraversé, ée. part.

ENTRAVESTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Don mutuel. || *Entravestissement* (droit cout.), Avantage que se faisaient réciproquement des conjoints. || *Entravestissement par lettres*, Disposition par laquelle des époux se faisaient une donation réciproque, pour le cas où il ne leur surviendrait pas d'enfants, de tout ou partie des biens qu'ils laisseraient au moment de leur décès. || *Entravestissement de sang*, Jouissance légale qui était conférée au survivant des époux, de tous les biens acquis pendant le mariage, lors même que des enfants étaient issus de ce mariage.

ENTRAVON. s. m. (art vétér.) Anneau de cuir que l'on met au paturon du cheval pour lui lever le pied ou pour l'abattre.

ENTRE-BÂILLURE. s. f. Il s'est dit quelquefois de L'état d'une porte entrebâillée. On le trouve dans Amyot.

ENTRE-BANDE. s. f. (comm.) Il se dit Du commencement et de La fin d'une pièce d'étoffe de laine.

ENTREBAS. s. m. (comm.) Trop grand éloignement ou distance inégale des fils de la chaine d'une étoffe.

ENTREBÂT. s. m. (technol.) Partie qui se trouve au milieu du bât d'une bête de somme.

ENTREBATTE (comm.). *Voy.* Entre-bande.

ENTRE-BATTRE (S'). v. récipr. Se battre mutuellement.

Entre-battu, ue. part.

ENTRE-BIENFAIRE (S'). v. récipr. Se faire du bien l'un à l'autre. Il se trouve dans Montaigne.

Entre-bienfait. part.

ENTREBOUQUE. s. f. (pêche) Premiere chambre des bourdigues, du côté de l'entrée.

ENTRECASTEAUX (géogr.). Nom propre d'un navigateur, que l'on a donné à une baie, à un canal et à un cap de l'Océanie. La *baie d'Entrecasteaux* est dans la terre de Diémen. Le *canal d'Entrecasteaux* sépare la terre de Diémen de l'île de Bruny. Le *cap d'Entrecasteaux* est dans l'île de Leeuwin.

ENTRE-CENS. s. m. (cout. du Hainaut) Droit qui était dû au seigneur haut-justicier, sur les mines exploitées dans l'étendue de sa juridiction.

ENTRE-CHAMAILLER (S'). v. récipr. Se disputer bruyamment.

Entre-chamaillé, ée. part.

ENTRECHANGEABLEMENT. adv. (V. lang.) Alternativement.

ENTRECHAPINGNIER (S'). v. récipr. (V. lang.) Se prendre aux cheveux.

Entrechapingnié, ée. part.

ENTRECHERCHER (S'). v. récipr. Se chercher mutuellement. Il a été employé par Montaigne, et on le trouve dans Rollin.

Entrecherché, ée. part.

ENTRE-CLORE. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Fermer à demi.

Entre-clos, ose. part.

ENTRECOISIR. v. a. (V. lang.) Regarder. || *S'entrecoisir*. v. récipr. Se contempler l'un l'autre.

Entrecoisi, ie. part.

*ENTRE-COLONNEMENT. s. m. (architect.) Les cinq especes d'*entre-colonnement* dont parle Vitruve sont : le *pycnostyle*, le *systyle*, l'*eustyle*, le *diastyle* et l'*aræostyle*. *Voy.* ces mots.

ENTRE-COMMUNIQUER (S'). v. récipr. Se communiquer l'un à l'autre un fait, une nouvelle.

Entre-communiqué, ée. part.

ENTRE-CONNAÎTRE (S'). v. récipr. Se connaître mutuellement.

Entre-connu, ue. part.

ENTRE-COUPE. s. f. (architect.) Intervalle compris entre deux voûtes sphériques superposées. *Entre-coupe de voûte.* || *Entre-coupe*, Degagement qui se fait dans un carrefour par deux pans coupés opposés, afin de faciliter le tournant des voitures. || *Entre-coupe double*, Celle où les quatre pans du carrefour sont coupés.

ENTRECOUPEMENT. s. m. Il se disait autrefois de L'arrangement des choses qui s'entrecoupent, qui sont entrecoupées. Il se trouve dans Ronsard, qui, en parlant des fleurs, dit : *Et l'entrecoupement de leurs formes diverses.*

ENTRECOUREUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat faisant partie d'une espece de troupe légère à cheval.

ENTRE-COURS. s. m. (droit cout.) Traité par lequel deux seigneurs convenaient que les sujets de chacun d'eux pourraient s'établir sur les terres de l'autre, sans perdre leur franchise; c'est-à-dire, en devenant sujets, mais non serfs du nouveau seigneur. *Droit d'entre-cours.*

ENTR'ÉCRIRE (S'). v. récipr. S'écrire l'un à l'autre. On le trouve dans Marot.

Entr'écrit, ite. part.

ENTRE-CROISEMENT. s. m. Situation des choses qui s'entre-croisent.

ENTRE-DÉCLARER (S'). v. récipr. Se déclarer l'un à l'autre. J. J. Rousseau a dit : *S'entre-déclarer la guerre.*

Entre-déclaré, ée. part.

ENTRE-DÉFAIRE (S'). v. récipr. Se défaire l'un l'autre.

Entre-défait, aite. part.

ENTRE-DÉROBER (S'). v. récipr. Se dérober quelque chose l'un à l'autre. On lit dans l'Histoire de France de l'abbé Garnier, *Nous allons voir les chefs, plus habiles à s'entre-dérober des partisans, qu'à conserver ceux qu'ils avaient.*

Entre-dérobé, ée. part.

ENTRE-DEVOIR (S'). v. récipr. Se devoir quelque chose l'un à l'autre. On le trouve dans Montaigne.

Entre-dû, ue. part.

ENTREDIRE. v. a. (V. lang.) Interdire; défendre. || Excommunier.

Entredit, ite. part.

ENTREDIT. s. m. (V. lang.) Interdit.

*ENTRÉE. s. f. Expr. prov., *Faire une entrée de ballet*, fig., signifie, Entrer brusquement dans un salon et en sortir de même. || *Entrée* (hist.), Ce qu'on payait en entrant en charge; bienvenue. || *Joyeuse entrée*, se dit de L'inauguration des anciens souverains de la Belgique. *Lors de leur joyeuse entrée dans Bruxelles, les ducs de Brabant juraient de maintenir les libertés et franchises nationales.* *Voy.* Avénement au Dict. || *Entrée* (musique), se dit Du moment où chaque partie commence à se faire entendre. *La flute a manqué son entrée. Reprenons à l'entrée des cors.* || Il se disait autrefois de La symphonie par laquelle débute un ballet. || *Entrée de chœur* (archit.), Décoration, façade qui sépare le chœur d'une église du reste de la nef. || *Entrée* (astron.), se dit Du moment auquel le soleil ou la lune commence à parcourir un des signes du zodiaque. *L'équinoxe du printemps est l'entrée du soleil dans le Bélier.* || *Entrée* (comm.), dans la tenue des livres, se dit quelquefois de Ce que l'on inscrit en tête de chaque registre ou livre. *L'entrée du grand livre se compose du résultat de la balance du livre précédent.* || *Bois d'entrée* (eaux et F.), Ceux qui commencent à donner quelques signes de dépérissement. || *Entrée* (technol.), Ouverture par laquelle une clef entre dans la serrure. || Pièce de tôle ayant une ouverture pour recevoir la clef. L'*entrée* se cloue sur le côté de la porte opposé à celui où la serrure est appliquée.

ENTRE-FÂCHER (S'). v. récipr. Se fâcher mutuellement.

Entre-fâché, ée. part.

ENTRE-FÉRIR (S'). v. récipr. Il se disait autrefois pour, Se blesser l'un l'autre.

Entre-féru, ue. part.

ENTREFESSON. s. m. La partie du corps située entre les deux cuisses. Il est vieux et vulgaire. || Il se dit tres-familièrement d'Une rougeur ou excoriation entre les cuisses, causée par la marche ou par l'équitation. || *Entrefesson* (art vétér.), Excoriation qu'un cheval trop gras se fait entre les fesses.

ENTRE-FESTOYER (S'). v. récipr. Se fêter réciproquement. Il est vieux et se trouve dans Montaigne.

Entre-festoyé, ée. part.

ENTREFEUILLE. s. f. (agricult.) Intervalle entre les feuilles d'un cep de vigne. || Feuilles secondaires qui croissent à l'aisselle des feuilles primordiales.

ENTREFIER (S'). v. récipr. (V. lang.) Se fier l'un à l'autre.

Entrefié, ée. part.

ENTREFIN, INE. adj. (comm.) Qui n'est ni fin ni gros.

ENTRE-FOUETTER (S'). v. récipr. Se fouetter l'un l'autre, les uns les autres.

Entre-fouetté, ée. part.

ENTREFOUIR. v. a. (V. lang.) Fouir au milieu.

Entrefoui, ie. part.

ENTREGARDER. v. a. (V. lang.) Préserver.

Entregardé, ée. part.

ENTREGECT. s. m. (V. lang.) Intervalle. || Espace.

ENTREGENTER (S'). v. pers. (V. lang.) Se conduire dans le monde. *Tant il se savoit bien entregenter en toutes compagnies* (Despériers).

Entregenté, ée. part.

ENTREGESIR. v. n. (V. lang.) Être couché entre.

ENTREGLOSER (S'). v. récipr. Se commenter mutuellement. On lit dans Montaigne : *Il y a plus de livres sur les livres que sur les choses dont les livres parlent : nous ne faisons que nous entregloser.*

Entreglosé, ée. part.

ENTRE-GRONDER (S'). v. récipr. Se gronder l'un l'autre.

Entre-grondé, ée. part.

ENTREGUIGNER. v. a. (V. lang.) Regarder à la dérobée.

Entreguigné, ée. part.

ENTRE-HAÏR (S'). v. récipr. Se haïr mutuellement.

Entre-haï, ie. part.

ENTRE-HARCELER (S'). v. récipr. Se harceler mutuellement.

Entre-harcelé, ée. part.

ENTRE-HEURTER (S'). v. récipr. Se heurter mutuellement. On le trouve dans Montaigne.

Entre-heurté, ée. part.

ENTREILLISÉ, ÉE. adj. Il se disait autrefois pour, Fait en forme de treillis; qui ressemble à une treille. On le trouve dans Rabelais.

ENTREJECT. s. m. On l'employait autrefois en parlant de Ce qui sépare, de Ce qui se trouve entre deux choses. *La nature même*, dit Ét. Pasquier, *voulut séparer l'Italie et la France d'un grand entreject de montaignes.* || Il se disait aussi, fig., dans le sens de, Proposition; ouverture. *Perseus*, dit Montaigne, *sema des entrejects d'accord.* Plusieurs éditeurs ont écrit, *Interject.* *Voy.* ce mot.

ENTREJOU. s. m. (droit cout.) Espace laissé pour donner cours à l'eau. On permettait aux particuliers d'établir des moulins, sur les rivieres non navigables, pourvu qu'il y eût *sault et entrejou.*

*ENTRELACER. v. a. Il s'employait autrefois fig., pour, Entremêler. *Un orateur doit entrelacer son discours de pensées agreables.* On écrivait aussi, *Entrelasser. Diversement mes plaisirs j'entrelasse*, dit Desportes.

ENTRELACEURE. s. f. (V. lang.) Entrelacement.

ENTRELAIDIR (S'). v. récipr. Il s'est dit autrefois, selon Borel, dans le sens de, S'injurier mutuellement.

Entrelaidi, ie. part.

ENTRELAIER. v. a (V. lang.) Interrompre; abandonner; cesser.

Entrelaié, ée. part.

ENTRELARDEMENT. s. m. (art culin.) Action d'entrelarder. || État d'une viande entrelardée.

ENTRELARGE. adj. des 2 g. (comm.) Qui tient le milieu entre large et étroit.

ENTRELAS (archit.). *Voy.* Entrelacs au Dict.

ENTRELASSEURE. s. f. Il se disait autrefois pour, Entrelassement; complication de figure. Montaigne parle de *Danses à plusieurs entrelasseures* que des éléphants exécutaient à Rome.

*ENTRE-LIGNE. s. f. (zool.) Petit papillon du genre des teignes.

ENTRELIRE. v. a. (néol.) Lire imparfaitement, avec précipitation. Beaumarchais a risqué cette expression : *Je n'ai fait que l'entrelire.*

Entrelu, ue. part.

ENTRE-LOUER (S'). v. récipr. Se donner mutuellement des louanges.

Entre-loué, ée. part.

ENTRELUISANT, ANTE. adj. Qui luit çà et là. Montaigne dit : *Peinture entreluisante de faux jours.*

ENTREMAIN. s. m. (anc. musique) Un des diapasons de la musette : il répond au ton de sol. On l'appelle aussi, *Le jeu d'entremain*, ou *Le cinq.*

ENTR'EMBARRASSER (S'). v. récipr. S'embarrasser mutuellement. Il a été employé par Fontenelle.

Entr'embarrassé, ée. part.

ENTR'EMBRASSER (S'). v. récipr. S'embrasser l'un l'autre.

Entr'embrassé, ée. part.

ENTREMENÉE. s. f. (V. lang.) Menée; intrigue.

ENTREMENTIERS. adv. (V. lang.)

Pendant ce temps. *Entrementiers, nul n'usa en son nom* (P. Desfontaines).

ENTRE-MESURER (S'). v. récipr. Se mesurer mutuellement. Il a été employé par Corneille. *Chacun s'entre-mesure et forme des intrigues.*

Entre-mesuré, ée. part.

*ENTREMETS. s. m. (archéol. fr.) Il s'est dit primitivement d'Un spectacle ou divertissement qui se donnait entre les différents services d'un festin. *Parmi les entremets d'un banquet donné à Lille, en 1453, par Philippe de Bourgogne, on vit paraître un géant sarrasin, une dame qui représentait l'Église éplorée,* etc. ‖ Il s'est dit aussi pour, Intermède des pièces de théâtre. Baïf parle des *entremets* de la tragédie de Sophonisbe.

*ENTREMETTEUR. s. m. (hist.) Métayer qui fait valoir des terres, des vignes, etc., sous la condition d'avoir la moitié des fruits.

*ENTREMISE. s. f. (marine) Il se dit de Pièces de bois employées dans la construction d'un vaisseau, et placées entre deux autres pour renforcer celles-ci.

ENTRE-MODILLON. s. m. (archit.) Intervalle entre deux modillons.

ENTRE-MOQUER (S'). v. récipr. Se moquer l'un de l'autre.

Entre-moqué, ée. part.

ENTRE-MORDRE (S'). v. récipr. Se mordre l'un l'autre.

Entre-mordu, ue. part.

*ENTR'EMPÊCHER (S'). v. récipr. S'empêcher, se nuire mutuellement.

Entr'empêché, ée. part.

ENTRE-NAVRER (S'). v. récipr. Il se disait autrefois pour, Se blesser l'un l'autre. On le trouve dans Marot.

Entre-navré, ée. part.

ENTRENCONTRER (S'). v. récipr. (V. lang.) Se rencontrer.

Entrencontré, ée. part.

ENTRE-NERFS. s. m. (technol.) Espace compris entre les nervures du dos d'un livre.

ENTR'ENTENDRE (S'). v. récipr. Il se disait autrefois pour, Se concerter. On le trouve dans Montaigne. *Il y a des conditions qui s'entrecherchent, et pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extrême nécessité.*

Entr'entendu, ue. part.

ENTREPANS. s. m. (V. lang.) Partie du corset des femmes.

ENTRE-PARDONNER (S'). v. récipr. Se pardonner mutuellement.

Entre-pardonné, ée. part.

ENTRE-PARLER (S'). v. récipr. Converser ensemble; se parler l'un à l'autre.

Entre-parlé, ée. part.

ENTREPARLEUR. s. m. (V. lang.) Interlocuteur.

*ENTREPAS. s. m. Il se disait autrefois d'Une espèce d'instrument de torture ou de chevalet. Rabelais l'emploie dans cette acception.

ENTRE-PERSÉCUTER (S'). v. récipr. Se persécuter l'un l'autre.

Entre-persécuté, ée. part.

ENTRE-PICOTER (S'). v. récipr. Se lancer mutuellement des paroles piquantes. Il a été employé par Sully.

Entre-picoté, ée. part.

ENTREPIED. s. m. (technol.) Partie d'une meule de moulin qui joint concentriquement la feuillure.

ENTRE-PILASTRE. s. m. (archit.) Intervalle entre deux pilastres.

ENTRE-PILLER (S'). v. récipr. Se piller l'un l'autre.

Entre-pillé, ée. part.

ENTREPLANT. s. m. (agricult.) Cep planté dans une vieille vigne, pour en regarnir les vides.

ENTREPOINTILLÉ, ÉE. adj. (arts du dessin) Il se dit, chez les graveurs sur bois, Des tailles entre lesquelles on met du pointillé.

ENTREPORTER (S'). v. récipr. Se procurer mutuellement quelque chose. Il est vieux, et Montaigne l'a employé. *L'empeschement qu'ils se peuvent entreporter.*

Entreporté, ée. part.

ENTREPOSITAIRE. s. des 2 g. (comm.) Celui, Celle qui a, ou qui dépose des marchandises dans un entrepôt.

*ENTREPÔT. s. m. *Entrepôt réel* (écon. polit.), se dit Des établissements publics et spéciaux destinés à recevoir les marchandises qui doivent être réexportées ou expédiées plus loin. ‖ *Entrepôt fictif,* se dit Du dépôt, dans des magasins particuliers, des marchandises *déclarées en entrepôt.*

*ENTREPRENANT, ANTE. adj. Au masc. et pris absolument, il se dit particulièrement D'un homme hardi auprès des femmes, en fait d'amour et de galanterie.

*ENTREPRENEUR. s. m. *Entrepreneur d'industrie* (écon. polit.), se dit, en général, de Tous ceux qui entreprennent la confection d'un produit quelconque. Les *entrepreneurs d'industrie* sont, dans l'*industrie agricole*, Les fermiers, ceux qui exploitent une mine, une pêcherie; dans l'*industrie manufacturière*, Ceux qui tiennent une fabrique, un atelier quelconque; dans l'*industrie commerciale,* Tous ceux qui achètent et revendent une marchandise.

ENTREPRESURE. s. f. (hist.) Il s'est dit autrefois pour, Contravention.

ENTREPRETER. v. a. (V. lang.) Interpréter.

Entrepreté, ée. part.

ENTRE-PRÊTER (S'). v. récipr. Se prêter quelque chose l'un à l'autre. Il a été employé par Montaigne.

Entre-prêté, ée. part.

*ENTREPRIS, ISE. part. et adj. Il se dit, familièrement et fig., D'un homme embarrassé de sa contenance, intimidé. *L'orateur entrepris*, a dit le père Sarlecque.

*ENTREPRISE. s. f. (anc. prat.) Empiétement d'un juge sur la juridiction de l'autre. *Procès, règlement pour une entreprise.* ‖ *Entreprise* (cout. de Normandie), Continuation de quelque ouvrage au préjudice d'un *haro* crié; infraction au haro. ‖ *Oiseau de grande entreprise* (fauconn.), Celui qui attaque hardiment le gibier.

ENTRE-PRODUIRE (S'). v. récipr. Se produire mutuellement. *Il semble que ces deux vertus se soient entre-produites dans son âme,* dit Corneille.

Entre-produit, ite. part.

*ENTRER. v. a. *Entrer en bannière* (anc. T. milit.), Prendre rang parmi les bannerets. ‖ *Entrer pleige* (droit cout.), Se rendre caution. ‖ *Entrer en mesure* (escrime), Approcher de son adversaire en faisant un petit pas en avant. ‖ *Entrer dans les coins* (manége), Pénétrer autant que possible dans les angles du manége.

ENTRE-REGARDER. v. a. (néol.) Regarder furtivement; jeter de temps en temps un coup d'œil. ‖ *S'entre-regarder.* v. récipr. Se regarder mutuellement.

Entre-regardé, ée. part.

ENTREREGNE. s. m. Il s'est dit, au 17ᵉ siècle, pour, *Interrègne. Voy.* ce mot au Dict.

ENTRE-REGRETTER (S'). v. récipr. Se regretter mutuellement.

Entre-regretté, ée. part.

ENTREROI. s. m. Mot qui a été employé par Vertot, pour désigner Le magistrat auquel les Romains donnaient le titre d'*Interrex. Voy.* ce mot.

ENTRE-SABORDS. s. m. pl. (marine) Bordages placés entre les sabords d'un bâtiment.

ENTRE-SALUER (S'). v. récipr. Se saluer l'un l'autre.

Entre-salué, ée. part.

ENTRESCONDRE (S'). v. récipr. (V. lang.) Se cacher.

Entrescons, onse. part.

ENTRESEER. v. a. (V. lang.) Interpoler.

Entreseé, ée. part.

ENTRESEIGNER ou ENTRESEIGNIER. v. a. (V. lang.) Distinguer. ‖ Armoirier.

Entreseigné ou Entreseignié, ée. part.

ENTRESEMER. v. a. Il se disait autrefois pour, Parsemer, entremêler. *Ils entresement leur style de cadences dogmatistes,* dit Montaigne.

Entresemé, ée. part.

ENTRESOURCILS. s. m. Il se dit quelquefois de L'espace qui est entre les deux sourcils.

ENTRE-SOUTENIR (S'). v. récipr. Se soutenir mutuellement. Corneille a dit : *Il faut donner aux bons, pour s'entre-soutenir, Le temps de se remettre et de se réunir.*

Entre-soutenu, ue. part.

ENTRESOUVENIR (S'). v. pers. Il s'est dit pour, Se souvenir vaguement, imparfaitement. *Laquelle histoire me fait entresouvenir d'une autre*, dit H. Étienne.

Entresouvenu, ue. part.

ENTRESQUE. prép. (V. lang.) Jusque.

ENTRESTRER. v. a. (V. lang.) Être avec quelqu'un, l'accompagner.

Entrestré, ée. part.

ENTRESUITE. s. f. (V. lang.) Suite; ordre continu; succession.

ENTRE-SURPRENDRE (S'). v. récipr. Se surprendre mutuellement. On le trouve dans Amyot.

Entre-surpris, ise. part.

*ENTRE-TAILLE. s. f. (danse) Espèce de pas qui est maintenant hors d'usage. Les Dict. définissent peu clairement l'*entre-taille*, Pas qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre.

ENTRETAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Incision; découpure.

*ENTRETAILLER. v. a. (V. lang.) Découper.

ENTRETAILLEUR. s. m. (V. lang.) Decoupeur.

ENTRE-TALONNER (S'). v. récipr. Se suivre à la file, sans interruption. *Quand les malheurs commencent, ils s'entre-talonnent,* dit Lesage.

Entre-talonné, ée. part.

ENTRETÈNEMENT. s. m. Il se disait autrefois Des soins pris pour la conservation d'une chose, et Des dépenses qu'elle occasionne. On le trouve dans Vaugelas, et jusque dans madame de Sévigné, qui dit : *L'amitié de cet oncle ne va pas toute seule, il y faut de l'entretènement.* Aujourd'hui, on n'emploie plus que le mot, *Entretien.*

ENTRETENEUR. s. m. Celui qui pourvoit aux dépenses d'une maîtresse de bas étage. *C'est son entreteneur. Entreteneur de filles.*

*ENTRETENIR. v. a. *Entretenir son cheval* (manége), L'exciter de manière à ce qu'il conserve une vitesse égale dans son allure. ‖ *Entretenir* (technol.), Tenir une chose ferme dans la situation où elle est, pendant que l'on travaille aux autres parties de l'ouvrage. *Entretenez ce bout-là, pendant que je place l'autre.*

*ENTRETIEN. s. m. Il se dit quelquefois, dans le style élevé, Du sujet d'une conversation; de La personne dont on s'entretient, dont on se souvient. On l'emploie ainsi, non-seulement avec le verbe *faire*, mais encore dans d'autres constructions. *Ainsi,* dit Bossuet, *puisse-t-il toujours vous être un cher entretien.* Et Corneille : *Éternel entretien de haine et de pitié!* ‖ *Entretien simple* (P. et Ch.), se dit Du travail qui a pour objet la réparation d'une chaussée pavée, en se bornant à relever les flaches et à remplacer les pavés hors de service. ‖ *Entretien courant*, se dit de Tous les travaux ordinaires qui s'exécutent annuellement dans les attributions des ponts et chaussées, du génie et de l'artillerie.

*ENTRETOISE. s. f. (technol.) Morceau de bois qui surmonte les deux pièces d'une voiture appelées, *Moutons de derrière.*

ENTRE-TOUCHER (S'). v. récipr. (néol.) Se toucher mutuellement. ‖ Se toucher légèrement, selon les Dict. de Boiste.

Entre-touché, ée. part.

ENTRE-TUER (S'). v. récipr. Se tuer l'un l'autre, les uns les autres. Il a été employé par Lamotte.

Entre-tué, ée. part.

ENTREVAL. s. m. (V. lang.) Intervalle. ‖ *Entreval* (droit cout.), Espace laissé entre deux maisons.

ENTREVALLÉE. s. f. (V. lang.) Intervalle.

ENTRE-VENDRE (S'). v. récipr. Se vendre quelque chose l'un à l'autre. Il se trouve dans Marot. ‖ *S'entre-vendre* (néol.), Se trahir mutuellement.

Entre-vendu, ue. part.

ENTREVENIR. v. a. (V. lang.) Survenir. ‖ Intervenir.

Entrevenu, ue. part.

ENTREVESCHER. v. a. (V. lang.) Embarrasser; embrouiller.

Entrevesché, ée. part.

ENTRE-VISITER (S'). v. récipr. Se visiter mutuellement. Il a été employé par Sully.

Entre-visité, ée. part.

ENTREVOUTER. v. a. (technol.) Garnir de plâtre l'intervalle laissé entre les solives.

Entrevouté, ée. part.

ENTREVOUX. s. m. (technol.) Planche qui n'a que neuf à dix lignes d'épaisseur.

ENTR'EXCITER (S'). v. récipr. S'exciter mutuellement. On le trouve dans Brébeuf.

Entr'excité, ée. part.

ENTR'EXHORTER (S'). v. récipr. S'exhorter mutuellement. Il a été employé par Corneille.

Entr'exhorté, ée. part.

ENTR'HIVER ou ENTR'HIVERNAGE. s. m. (agricult.) Labour fait pendant l'hiver.

ENTR'HIVERNER. v. a. (agricult.) Donner un labour aux champs dans l'intervalle des gelées.

Entr'hiverné, ée. part.

ENTRICHOME. s. m. (anat.) Bord des paupières où sont implantés les cils.

ENTRIGUET. s. m. Mot que Molière a employé dans une entrée de ballet du Bourgeois gentilhomme, et qui paraît signifier L'antichambre. *Que notre famille Si proprement s'habille, Pour être placée au sommet De la salle où l'on met Les gens de l'entriguet.* Voy. Intriguet.

ENTR'IMMOLER (S'). v. récipr. S'immoler réciproquement. Il a été employé par Corneille.

Entr'immolé, ée. part.

ENTR'INJURIER (S'). v. récipr. S'injurier mutuellement. On le trouve dans l'Histoire de France de l'abbé Garnier.

Entr'injurié, ée. part.

ENTRIPAILLÉ, ÉE. adj. Il se dit très-familièrement D'une personne qui a un gros ventre. Molière dit, dans l'Impromptu de Versailles : *Il faut un roi, morbleu! qui soit entripaillé comme il faut.*

ENTRITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De roches qui contiennent des parties cristallisées confusément.

ENTR'OBLIGER (S'). v. récipr. S'obliger mutuellement.

Entr'obligé, ée. part.

ENTROCHITE (zool.). *Voy.* Encrinite.

ENTRODUIRE. v. a. (V. lang.) Introduire.

Entroduit, ite. part.

ENTR'OEILLADER (S'). v. récipr. Se lancer mutuellement des œillades. Il est vieux, et on le trouve dans les *Serées* de Bouchet.

Entr'œilladé, ée. part.

ENTROMPEMENT. s. m. (V. lang.) Erreur. || Songe. *Adonc Lawelyn issit de son entrompement* (Perceforet).

ENTROQUE (zool.). *Voy.* Encrine.

ENTROUBLER. v. a. (V. lang.) Troubler.

Entroublé, ée. part.

*ENTR'OUBLIER. v. a. (V. lang.) Oublier. || *S'entr'oublier.* v. récipr. S'oublier mutuellement.

Entr'oublié, ée. part.

ENTRUEVER. v. a. (V. lang.) Trouver.

Entruevé, ée. part.

ENTRURE. s. f. (agricult.) Profondeur plus ou moins grande à laquelle le soc de la charrue pénètre dans la terre.

ENTRUSCHER. v. a. (V. lang.) Précipiter. || Lancer.

Entrusché, ée. part.

ENTR'USER (S'). v. récipr. (néol.) S'user l'un l'autre.

Entr'usé, ée. part.

ENTUILER. v. a. (V. lang.) Couvrir de tuiles.

Entuilé, ée. part.

ENTULE. s. m. (V. lang.) Sot; imbécile.

ENTUMISSEMENT. s. m. (V. lang.) Étourdissement; engourdissement.

*ENTURE. s. f. (art milit.) Opération par laquelle un arquebusier remédie à la rupture d'un bois de fusil. Il y a, en armurerie, *enture* et *demi-enture.* || *Enture* (technol.), Nœud fait à un fil cassé par le fabricant de bas au métier.

ENTUSCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Empoisonné.

ENTYCHITE. s. des 2 g. (hist. relig.) Membre d'une secte qui se rattachait à l'hérésie de Simon le magicien. Le nom d'*entychite* fait allusion à la promiscuité des sexes, dont ces sectaires sont accusés.

ENTYPOSE. s. f. (anat.) Cavité glénoïde de l'omoplate.

ENUBRANCE. s. f. (V. lang.) Énumération.

ENUCHE. s. m. (V. lang.) Eunuque.

ÉNUCLÉATION. s. f. Extirpation d'un noyau. || *Énucléation* (chirurg.), Extirpation d'une tumeur circonscrite et très-mobile. || *Énucléation,* se dit quelquefois figurément, dans le langage didactique, pour, Solution d'une difficulté.

ÉNUCLÉER. v. a. (chirurg.) Extirper en entier une tumeur circonscrite.

Énucléé, ée. part.

ÉNUDUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ancée et petit-fils de Neptune.

ENUMBRER. v. a. (V. lang.) Obscurcir.

Enumbré, ée. part.

*ÉNUMÉRATIF, IVE. adj. *Adverbe énumératif* (gramm.), se dit Des adverbes qui servent à énumérer, à compter, à classer, comme, *Premièrement, secondement* ou *deuxièmement, troisièmement,* etc.; ou *Primo, secundo, tertio,* etc.

*ÉNUMÉRATION. s. f. Figure de rhétorique, qui consiste à passer en revue toutes les manières dont une chose a pu se faire ou ne pas se faire, toutes les circonstances d'une action, toutes les parties d'un tout. || Partie d'un discours, qui précède la péroraison, et dans laquelle l'auteur récapitule toutes les preuves comprises dans l'argumentation.

ÉNUPTION. s. f. (ant. rom.) Mariage d'une fille patricienne à un plébéien.

ÉNURÉSIE. s. f. (méd.) Incontinence d'urine.

ENVACE. s. f. (V. lang.) Invasion.

ENVAHIE ou **ENVAIE.** s. f. (V. lang.) Attaque; invasion; irruption. || Dans l'ancien langage militaire, on désignait par ce mot, Une attaque, Un choc, dans un combat singulier. || Il se disait également de L'assaut donné à une place forte.

ENVAHISSANT, ANTE. adj. (néol.) Qui envahit. *Des voisins envahissants. Une ambition envahissante.*

ENVAISER. v. a. (V. lang.) Accueillir avec joie.

Envaisé, ée. part.

ENVALEMENT. s. m. (pêche) Action d'ouvrir un verveux; état d'un verveux ouvert.

ENVALER. v. a. (pêche) Tenir un verveux ouvert.

Envalé, ée. part.

ENVANIR. v. n. (V. lang.) S'évanouir.

Envani, ie. part.

ENVASELER. v. a. (V. lang.) Mettre dans un vase, dans une châsse. *Les sainctes relicques que saincte Helaine a fait envaseler* (Hist. des 9 preux).

ENVASEMENT. s. m. Amas de vase sur une côte. || État d'une chose envasée.

ENVASER. v. a. Encombrer de vase. || Enfoncer dans la vase. On le construit avec le pron. *S'envaser.*

Envasé, ée. part.

ENVÉLIOTAGE ou **ENVÉLIOTEMENT.** s. m. (écon. rur.) Action d'envélioter.

ENVÉLIOTER. v. a. (écon. rur.) Mettre l'herbe fauchée en véliotes ou en petits tas.

Enveliotê, ée. part.

ENVELOPPANT, ANTE. adj. Qui enveloppe. *La partie enveloppante.* J. J. Rousseau s'est servi de cette expression.

ENVELOPPEMENT. s. m. Action d'envelopper. || *Enveloppement* (phil.), se dit fig., de L'état des choses enveloppées contenues comme germes, comme principes. *Chez les peuples de l'Orient, la plupart des principes sociaux sont encore à l'état d'enveloppement.*

ENVELOPPEUR. s. m. Qui enveloppe. Il s'est dit quelquefois, au fig., de Celui qui sait voiler, gazer un sujet peu décent. *Quelque bon envelopppeur que soit M. de la Fontaine,* dit Bussy-Rabutin.

ENVELOUSTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couvert de velours.

ENVENIMEUR. adj. et s. m. (néol.) Celui qui envenime. *Les envenimeurs de vos intentions et de toutes vos paroles,* dit Mercier.

ENVENIMOISON. s. f. (V. lang.) Empoisonnement.

ENVENTRER. v. a. (V. lang.) Accoucher une femme; préparer le travail de l'accouchement.

Enventré, ée. part.

*ENVERGER. v. a. (technol.) Chez les tisserands, Croiser les fils d'une partie ourdie. || Chez les boisseliers, Garnir les soufflets des baguettes de bois sur lesquelles on tend le cuir. || En T. de papeterie, Balancer la forme, afin que la matière s'étende dans le sens des brins de la verjure, ou s'introduise dans leurs intervalles.

ENVERGOGNER ou **ENVERGOIGNER.** v. n. (V. lang.) Avoir honte.

Envergogné ou Envergoigné, ée. part.

*ENVERGUÉ, ÉE. adj. (marine) Embarrassé; qui ne peut être dégagé facilement.

ENVERJURE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les tisserands, Du croisement des fils d'une partie ourdie.

ENVERMILLONNER. v. a. (néol.) Enluminer. *L'abus du vin envermillonne le visage.*

Envermillonné, ée. part.

ENVERRER. v. a. (technol.) Chez les verriers, Mettre dans un vase neuf une petite quantité de verre en fusion, pour enlever la crasse ou la poussière du vase.

Enverré, ée. part.

ENVERSAIN ou **ENVERSIN.** s. m. (comm.) Petite étoffe de laine fabriquée à Châlons-sur-Marne. On l'appelle aussi, *Cordillat.*

ENVERSE. adv. (V. lang.) À la renverse.

ENVERSER. v. a. (V. lang.) Renverser. || *Enverser* (technol.), Façonner une étoffe en l'étirant.

Enversé, ée. part.

ENVERSIN (comm.). *Voy.* Enversain.

ENVERSIR. v. a. (technol.) Tirer une étoffe à poil avec des chardons.

Enversi, ie. part.

ENVERZER (technol.). *Voy.* Enverger.

ENVIABLE. adj. des 2 g. (néol.) Digne d'envie; que l'on peut envier; à qui l'on peut porter envie. *Bien enviable. Personne enviable.*

ENVIDAGE. s. m. (technol.) Action d'envider le fil.

ENVIDER. v. a. (technol.) Tourner le fil autour du fuseau.

Envidé, ée. part.

*ENVIE. s. f. Expr. prov., *Envie de femme grosse,* Appétit déréglé. || *Il vaut mieux faire envie que pitié,* prov. || *L'Envie* (myth.), Déesse allégorique des Romains, fille du géant Pallas et de Styx. *Ovide a [illegible] dans ses Métamorphoses la demeure de l'Envie.* *Voy.* Phthonos.

*ENVIEILLIR. v. n. Il se disait autrefois dans le sens de, Devenir vieux. *Nature ne peut souffrir Que nul vive sans enveillir* (Rom. de la Rose).

*ENVIER. v. a. Il a été employé par Montaigne dans le sens de, Renchérir; surpasser. *Quelquefois il luy plaist* (à la fortune) *envier sur nos miracles.* || *Envier,* se dit quelquefois poétiquement pour, Refuser; vouloir ravir.

ENVIESURE. s. f. (V. lang.) Durée. || Vétusté.

*ENVIGORER. v. a. (V. lang.) Fortifier.

Envigoré, ée. part.

ENVILASSE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

ENVILISMER (V. lang.). *Voy.* Envilenir.

ENVILLENIR. v. a. (V. lang.) Rendre vil. || Mépriser.

Envillenі, ie. part.

*ENVINÉ, ÉE. adj. (anc. T. de comm.) Fourni de vins. Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, Des cabaretiers, pour exprimer comment leur cave était garnie. *Ce marchand est le mieux enviné de toute la ville.*

ENVIRER. v. n. (V. lang.) Environner. *D'un viel mantel que il avoient s'environent tot environ* (P. Mouskes).

Enviré, ée. part.

ENVIROLINER (V. lang.). *Voy.* Environnester.

*ENVIRON. adv. Il signifiait autrefois, Autour. On lit dans l'*Ordene de chevalerie : Chist esperon qui dorez sont tout environ.* || *Environ,* s'employait aussi comme préposition. *Nous appelons conseil privé,* dit Et. Pasquier, *celui qui se tient environ la personne du roy.*

ENVIRONNANT, ANTE. adj. Qui environne; qui est à l'entour. *Les lieux environnants; les rues environnantes.*

ENVIRONNESTER. v. a. (V. lang.) Environner.

Environnesté, ée. part.

ENVIS. adj. des 2 g. Il se disait autrefois et signifiait, Mécontent; qui fait une chose à contre-cœur. On lit dans Froissard : *La comtesse de Salisbury vint à ce tournoy moult envis.* || *À envis,* se disait aussi adverbialement pour, À regret, à contre-cœur.

ENVISAGEMENT. s. m. Action d'envisager. Il est peu usité, quoiqu'on lise dans Motteville, *L'envisagement des espérances.*

ENVITAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Approvisionnement.

ENVITAILLER. v. a. (V. lang.) Avitailler; approvisionner. || Il est resté longtemps en usage dans la marine.

Envitaillé, ée. part.

ENVITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Envieux; désireux. *Et de ma pais faire enviteux* (Rom. de la Rose).

*ENVOI. s. m. (littér.) Dernière strophe de l'ancienne ballade, et du chant royal. *L'envoi du chant royal commençait ordinairement par le mot Prince. L'envoi était plus court que les autres strophes : celles-ci ayant dix vers, il n'en avait que cinq ou sept.* || *Envoi* (liturg. cath.), Leçon de matines ou fin d'office, dans certaines communautés.

ENVOISER ou **ENVOISIER.** v. a. (V. lang.) Mettre en voie. || Égayer; amuser; réjouir.

Envoisé ou Envoisié, ée. part.

ENVOISERIE et **ENVOISIE.** s. f. (V. lang.) Gaieté; enjouement; joie.

ENVOISETÉ. s. f. (V. lang.) Luxure; débauche.

ENVOISINER. v. a. Entourer de voi-

sine. J. J. Rousseau a dit : *On n'oublie pas d'envoisiner convenablement cet homme.*

ENVOISINÉ, ÉE. part.

ENVOULTER. v. a. (V. lang.) Ensorceler. *Voy.* ENVOÛTER au Dict.

ENVOULTÉ, ÉE. part.

ENVOÛTEMENT. s. m. Opération magique par laquelle on envoûtait une personne. *Voy.* ENVOÛTER au Dict.

ENVOYABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est à renvoyer.

*ENVOYER. v. a. (marine) Donner vent devant. ‖ *Envoyer*, se dit quelquefois pour, Lancer un projectile; tirer des coups d'armes à feu. *Envoyer une bordée, une bombe.*

ENVOYEUR. s. m. (comm.) Celui qui fait un envoi. ‖ Il se dit, dans l'administration des postes, de L'individu qui, par l'entremise de la poste aux lettres, adresse de l'argent à un correspondant.

ENVULTER. *Voy.* ENVOÛTER au Dict. et ENVOULTER au Compl.

ENVY. adj. des 2 g. Il s'écrivait quelquefois pour *Envis*, Mécontent. C'est l'orthographe habituelle de Montaigne.

ENYALE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ENYALIAXIE. s. f. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Enyalius.

ENYALIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Mars, que quelques-uns regardent comme fils d'Enyo. Plusieurs auteurs donnent ce nom à un fils de Mars et d'Enyo, d'autres à un fils de Cronus et de Rhea.

ENYDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ENYDROBIE. s. f. (zoöl.) Genre de reptiles batraciens.

ENYGRE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ENYO. n. pr. f. (myth. gr.) La déesse de la guerre; mere, nourrice, femme ou sœur de Mars. Dans les combats, *Enyo* marchait devant le char de Mars avec Éris, Phobos et Deimos. ‖ *Enyo*, Une des trois Grées, filles de Phorcus et de Céto. Quelques auteurs l'appellent *Ento.*

ENYVROUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec ivresse.

ENZAMBI-EMPOUNGU. n. pr. m. (myth.) Selon le voyageur Maxwell, Divinité suprême des habitants du Congo.

ENZOÏQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains qui renferment beaucoup de débris fossiles d'animaux.

ENZOOTIE. s. f. (méd.) Maladie qui frappe en même temps divers animaux d'une contrée.

ENZOOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractere d'une enzootie.

ÉOÉES. s. f. pl. (philol.) Titre d'un poeme perdu que citent les anciens, et que des critiques modernes ont cru faire partie de l'Heroogonie d'Hésiode. Les *Éoées* contenaient l'histoire des plus célebres héroïnes. Cet ouvrage est ainsi appelé, parce que chaque récit, comme dans le Bouclier d'Hercule, commence par les mots, ἢ οἵη, ou *telle que.*

ÉOIS. n. pr. f. (myth. anc.) Nom de Némésis chez les Étrusques. On le trouve sur quelques monuments. Buonarotti l'interprete par, *L'eternité.*

ÉOL. (gramm.). Abreviation du mot *Éolien* ou *Éolique.*

ÉOLE. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu des vents, fils d'Hippotas ou d'Hellen, selon les uns; fils de Jupiter, ou de Neptune, selon d'autres. On n'est pas plus d'accord sur le nom de sa mère, Orséide, Ménecla ou Lygie. Il eut, de différentes femmes, un grand nombre d'enfants. Il habitait les *Iles éoliennes. Voy.* ÉOLIEN. ‖ *Éole*, Fils de Neptune et d'Arné. ‖ *Éole* (temps hér.), Compagnon d'Énée, tué par Turnus. ‖ *Iles d'Éole* (géogr. anc.). *Voy. Iles éoliennes* au mot ÉOLIEN. ‖ *Bouches d'Éole* (phys.), se dit de Certaines fissures, qui se forment dans des montagnes, et d'où il s'échappe un courant d'air.

ÉOLIDE. n. patron. (myth. anc.) Descendant d'Éole. ‖ *Éolide.* s. f. (zool.) Petite coquille multiloculaire.

ÉOLIDE ou ÉOLIE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée maritime de l'Asie Mineure, à l'O. de ce pays et au S. O. de la Mysie. L'*Éolide* était habitée par les *Éoliens*, peuple grec établi en Asie. ‖ *Éolide*, Ancien nom de la Thessalie. ‖ *Éolide. Voy. Iles éoliennes* au mot ÉOLIEN.

ÉOLIDIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques gastéropodes.

ÉOLIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amythaon, et femme de Calydon. ‖ *Éolie.* s. f. (géogr. anc.). *Voy.* ÉOLIDE. ‖ *Éolie*, se dit quelquefois Du royaume d'Éole. *Voy. Iles éoliennes* au mot ÉOLIEN.

*ÉOLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la contrée désignée sous le nom d'Éolide ou d'Éolie. ‖ Qui appartient à cette contrée ou à ses habitants. ‖ *Éolien* (ant.), Nom d'un peuple hellénique qui s'établit d'abord dans la Phthiotide, et qui se répandit de là dans l'occident de la Grèce. Les *Éoliens* passerent en Asie dans le 12ᵉ siecle avant J. C. C'est une des quatre tribus de la nation hellénique. *Voy.* ACHÉEN, DORIEN, IONIEN. ‖ *Confédération éolienne* (hist.), Celle qui existait, entre les onze villes que les Éoliens possédaient en Asie; savoir, *Cyme*, ou *Phriconis*, *Larisse*, *Neon-Tichos*, *Temnos*, *Cilla*, *Notium*, *Égirousa*, *Pitane*, *Égée*, *Myrine* et *Grynia.* Ils en avaient une douzieme, *Smyrne*, qui leur fut enlevée par les Ioniens. ‖ *Iles éoliennes* (géogr. anc.), Petites îles au N. de la Sicile. On les appelait aussi, *Iles Vulcaniennes.* Aujourd'hui, les *Iles de Lipari.* Homère ne parle que d'une seule *île éolienne*, qui était flottante. *Voy.* ÉOLE.

ÉOLI-HARPE. s. f. (musique) Harpe éolienne. *Voy.* ÉOLIEN au Dict.

ÉOLODORIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui tient à la fois du dialecte éolien, et du dialecte dorique; qui est formé de la fusion de ces deux dialectes. Il se dit, selon le systême du poete grec Christopoulos, de La langue grecque moderne, qu'il considere comme un *dialecte éolodorique.* Cette opinion n'a pas de fondement solide, et n'est point admise.

ÉOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hellen et d'Orséide, frere de Dorus et de Xuthus. *Éolus* était considéré comme le fondateur de la tribu éolienne. Quelques auteurs le confondent avec *Éole*, dieu des vents; d'autres font de celui-ci l'arriere-petit-fils d'*Éolus.*

ÉON. s. m. (phil.) Il se dit, dans les systêmes gnostiques, Des émanations ou intelligences éternelles sorties du sein du *Buthos* ou *Bythos* pour constituer le *plérome.* Les *éons* sont classés en séries ou *heptades*, *ogdoades*, etc. Dans le systême des *Valentiniens*, les *eons* sont au nombre de 30, ou même 365. ‖ *Éon* (ant. gr.), Nom de l'arbre dont fut fait le navire *Argo.*

ÉON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

ÉONE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thestiades qu'Hercule rendit mere d'Amestrius.

ÉONIEN ou ÉONITE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires, disciples d'un Breton appelé *Éon*, qui, selon eux, devait ressusciter pour juger les vivants et les morts.

ÉOOM. n. pr. m. (phil.) Nom d'un génie invoqué par les Basilidiens.

ÉORA. s. f. (ant. gr.) Littéral., *Suspension.* Nom d'une fête instituée à Athenes en l'honneur d'Érigone ou Alétide, fille d'Icarius. *Voy.* ÉRIGONE et ALÉTIDE. Quelques archéologues appellent cette fête, *Les éories.*

ÉORDÉE. s. f. (géogr. anc.) Petite province de la Macédoine, dans la Mygdonie.

ÉOS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de l'Aurore chez les Grecs. ‖ *Éos.* n. pr. m. Geant, fils de Typhon.

ÉOUA (géogr.). Île de la Polynésie, dans l'archipel des Amis; elle a onze lieues de tour; sa hauteur est considérable. Cannes à sucre, bananes. Les insulaires paraissent probes et obligeants; ils aiment le commerce, et fabriquent de la sparterie, du drap, de la toile. On l'appelle aussi, *Middelbourg.*

ÉOÜS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des quatre chevaux du Soleil. ‖ Surnom d'Apollon. Les argonautes consacrerent l'île de Thynias à *Apollon Éoüs.*

ÉPACHTHE. s. f. (ant. gr.) Fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Céres, et en mémoire de la douleur que la perte de Proserpine avait causée à cette déesse.

ÉPACHTHE. s. m. (zool.) Genre d'entomostracés.

ÉPACMASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies qui, parvenues au plus haut degré d'intensité, cessent tout à coup.

ÉPACME. s. f. (méd.) Le plus haut degré d'intensité d'une maladie.

ÉPACRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ÉPACRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une épacride. ‖ *Épacridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉPACRIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui habite les lieux élevés.* Surnom de Jupiter.

ÉPACTAL, ALE. adj. (astron.) Qui se rapporte à l'épacte. *Nombre épactal.* ‖ *Épactal.* adj. et s. m. (anat.) L'un des os du crâne.

*ÉPACTE. s. f. (astron.) Il se dit, en général, de L'appréciation, en jours, heures, minutes et secondes, de la différence qui existe entre les révolutions lunaires et les révolutions solaires. ‖ *Cycle des épactes* (chronol.), Espace de 30 années, apres lequel les *épactes* approximatives reviennent dans le même ordre. L'année solaire étant de 365 jours, et l'année lunaire de 354, l'*épacte* augmente de 11 jours à chaque année, en retranchant 30 chaque fois que le total atteint ce nombre : d'où il résulte qu'à la 30ᵉ année, le *cycle des épactes* est rempli. Dans l'année où finit le nombre d'or, on ajoute 12 au lieu de 11 à l'*épacte* précédente. ‖ *Épacte majeure*, se dit quelquefois d'Une épacte solaire, qui suivant l'Encyclopédie, se confond avec les concurrents; on l'emploie par opposition à *L'epacte mineure*, qui est L'épacte lunaire. Les chartes du 11ᵉ siecle sont souvent datées des *deux épactes, la majeure et la mineure.*

ÉPACTÉEN ou ÉPACTIEN. adj. m. (myth. anc.) Littéral., *Qui préside aux côtes, aux promontoires.* Surnom de Neptune chez les Samiens. ‖ Surnom de Mercure. ‖ *Épactien*, Surnom d'Apollon, qui avait un temple à Actium.

ÉPAÉNON. s. m. Éloge. Hellénisme de Rabelais.

ÉPAGOGE ou ÉPAGOGION. s. m. (anc. T. d'anat.) Prépuce.

ÉPAGOGE. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Certains magistrats d'Athenes, qui jugeaient les causes commerciales les plus pressées et les rixes peu importantes.

ÉPAGOGIQUE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Qui se rapporte à l'epagogue. *Évolution, ordre epagogique.*

ÉPAGOGITE. s. f. (méd.) Inflammation du prépuce.

ÉPAGOGUE. s. f. (log. anc.) Induction. ‖ *Épagogue* (ant. milit.), Évolution de la milice grecque qui se rapprochait de l'ordre en colonne des modernes. Dans l'*épagogue*, chaque bataillon ou peloton marchait, le premier rang en avant; c'est en quoi cet ordre differait de la *paragogue. Voy.* ce mot.

ÉPAGOMÈNE. adj. m. (chronol.) Littéral., *Ajouté.* Il se dit Des cinq jours que les anciens Égyptiens et les Chaldéens ajoutaient aux 360 jours de leur année vague. Cette disposition de l'année datait de l'établissement du cycle caniculaire. On l'emploie quelquefois comme subst. masc. Auguste ajouta un 6ᵉ *épagomène. Voy. Année égyptienne* au mot ÉGYPTIEN.

ÉPAGON. s. m. Moufle; poulie. Hellénisme qui se trouve dans Rabelais.

ÉPAGRIS (géogr. anc.). Une des Cyclades; Aristote la nomme *Hydrussa.*

ÉPAILLEMENT. s. m. (technol.) Action d'epailler.

ÉPAILLER. v. a. (technol.) Il s'emploie en orfévrerie, et signifie, Enlever de l'or toutes les saletés qui proviennent de la fonte ou du mal forgé.

ÉPAILLÉ, ÉE. part.

*ÉPAIS, AISSE. adj. *Genre épais* (musique anc.), Dénomination que Rousseau a employée pour indiquer le genre de musique que les Grecs appelaient πυκνός, c'est-à-dire celui où, dans chaque tetracorde, la somme des deux premiers intervalles est moindre que le troisieme. ‖ *Tissure épaisse* (pêche), se dit de La tissure d'un filet à mailles serrées.

ÉPALEMENT. s. m. Il se disait autrefois, selon Boiste, de L'action d'épaler, d'étalonner. *Voy.* ESPAL.

ÉPALER. v. a. Il se disait autrefois, selon Boiste, pour, Étalonner. *Voy.* ESPALER.

ÉPALÉ, ÉE. part.

ÉPALIR. v. a. Il se disait autrefois dans le sens d'Étendre, répandre, disperser.

ÉPALI, IE. part.

ÉPALIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'une contrée de la Grece, qui, ayant été rétabli sur son trône par Hercule, le légua à Hyllus, fils de ce héros.

ÉPALPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est dépourvu de palpes.

ÉPALPÉBRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a pas de paupieres.

ÉPALTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Patrocle. ‖ *Épaltes.* s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

ÉPALTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'épaltes. ‖ *Épaltidées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉPANACLISE. s. f. (ant. gr.) Mou-

vement rétrograde d'un soldat ou d'un corps de troupes; action de se replier.

ÉPANADIPLOSE. s. f. (gramm.) Figure de mots qui consiste à répéter, à la fin du dernier membre d'une période, le mot ou les mots par où commence le premier membre.

ÉPANADIPLOSIE. s. f. (méd.) Paroxysme d'une maladie.

ÉPANALEPSE. s. f. (gramm.) Figure d'élocution qui consiste à répéter un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase tout entier.

ÉPANAPHORE. s. f. (gramm.) Figure de mots qui consiste à répéter le même mot, au commencement de chacun des membres d'une période.

ÉPANASTASIE. s. f. (méd.) Exanthème, maladie de la peau.

ÉPANASTROPHE. s. f. (gramm.) Figure d'élocution qui consiste à répéter, immédiatement au commencement d'un membre de la phrase, le mot qui termine le membre précédent.

*ÉPANCHER (S'). v. pers. (néol.) Il se dit, absolument et fig., en parlant d'une personne, pour, Ouvrir son cœur. *J'avais besoin de m'épancher.*

ÉPANCHOIR. s. m. (arch. hydr.) Ouvrage d'art par lequel se déversent les eaux d'un canal, d'un étang.

ÉPANCYLOTE. s. m. (chirurg.) Sorte de bandage usité chez les Grecs.

ÉPANDABLE. *Voy.* ESPANDABLE.

ÉPANNELER. v. a. (technol.) Dégrossir le marbre, enlever tout ce qui excède les plans du polyèdre.

ÉPANNELÉ, ÉE. part.

ÉPANNELLEMENT. s. m. (technol.) Action d'épanneler.

ÉPANODE. s. f. (gramm.) Figure d'élocution, espèce de répétition qui se fait en reprenant tour à tour plusieurs mots qui précèdent, pour développer l'idée contenue dans chacun d'eux. On l'appelle aussi, *Régression.*

*ÉPANOUIR (S'). v. pers. (anat.) Il se dit des nerfs qui s'étendent et se ramifient en se terminant. *Les nerfs s'épanouissent sous la peau.*

ÉPANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les fleurs.

*ÉPAPHÉRÈSE. s. f. (méd.) Saignée répétée.

ÉPAPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Io. Il régna à Biblis et fonda la ville qui porta son nom. Il eut de sa femme Memphis, ou Cassiopée, deux filles, Libya et Lysianassa. ‖ Fils de l'Érèbe et de la Nuit. ‖ Roi de Sicyone, nommé aussi, *Épopéus.*

ÉPARAPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu de parapétales ou de nectaires.

ÉPARCETTE (bot.). *Voy.* ESPARCETTE au Dict.

ÉPARGNABLETÉ. s. f. (V. lang.) Épargne; économie.

*ÉPARGNE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les doreurs, d'Un mélange de blanc d'Espagne, de sucre et de gomme, dont on couvre les parties qui doivent être brunies. ‖ *Tailler en épargne* (beaux-arts), se dit d'une manière de graver qui consiste à enlever le fond, en ménageant ou laissant en relief les parties qui doivent paraître.

*ÉPARGNER. v. a. Prov., *Ce que l'on prodigue, on l'ôte à son héritier: ce que l'on épargne sordidement, on se l'ôte à soi-même.* ‖ *N'épargner ni Gautier ni Garguille*, expr. prov., N'épargner ni ami ni ennemi. ‖ *Épargner*, se dit absolument dans le langage familier, pour, Faire des épargnes. *Il faut épargner dans sa jeunesse.* ‖ *Épargner* (doreur), Étendre l'épargne sur une pièce de dorure.

ÉPARITE. s. m. (ant. gr.) Membre d'une milice nationale d'Arcadie, qui se distingua dans la guerre entre Thèbes et Sparte. Quelques critiques écrivent, *Éparæte.*

ÉPARME. s. m. (méd.) Élévation, tumeur.

ÉPARQUE. s. m. (hist. anc.) Nom du préfet de Constantinople. On dit dans le même sens, *Hyparque.*

ÉPARS. s. m. (marine) Il se dit de Petits éclairs qui ne sont pas suivis de coups de tonnerre.

ÉPARSIE. s. f. (méd.) *Voy.* ÉPARME.

ÉPART. s. m. (technol.) Pièce de bois qui lie ensemble les brancards d'une charrette.

ÉPARVIER. s. m. (zool.) Vieux nom de l'Épervier.

ÉPATEMENT. s. m. (marine) Angle plus ou moins ouvert que le bas des haubans forme avec le mât sur la tête duquel ils sont capelés.

ÉPAUFRURE. s. f. (construct.) Éclat détaché du parement d'une pierre de taille, par un coup de masse mal appliqué.

*ÉPAULE. s. f. Prov., *Quand le diable traite ses amis, il leur donne une épaule de veau.* ‖ *Mettre à quelqu'un le mousquet sur l'épaule*, expr. prov., L'envoyer à la guerre. ‖ *Épaule* (marine), Partie de la muraille extérieure d'un navire, comprise entre l'éperon et les porte-haubans de misaine. ‖ *Épaule de mouton*, Espèce de voile triangulaire. ‖ *Avoir de l'épaule* (escrime), Faire tous les mouvements avec cette partie du corps. *C'est un grand défaut dans un tireur que d'avoir de l'épaule.* ‖ *L'épaule en dedans* (manége), Manœuvre d'équitation qui s'exécute en amenant les épaules du cheval dans le manége, et en conservant toujours les jambes de derrière sur la piste. ‖ *Chargé d'épaules. Voy. Se charger d'épaules* au mot CHARGER. ‖ *Épaule de mouton* (technol.), Cognée à l'usage des charpentiers.

*ÉPAULÉE. s. f. *Maçonnerie faite par épaulées* (construct.), Celle qui n'est pas élevée de suite ni de niveau, mais à diverses reprises et par redents. ‖ *Épaulée* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille bivalve.

*ÉPAULEMENT. s. m. (construct.) Nom par lequel les charpentiers désignent les deux faces suivant lesquelles on a coupé une pièce de bois pour former un tenon, et sur lesquelles cette pièce de bois s'appuie lorsqu'elle presse la pièce avec laquelle elle est assemblée. ‖ Il se dit aussi d'Un mur qui sert à soutenir des terres. ‖ *Épaulement* (technol.), se dit, en termes de menuisier, d'Un petit espace de bois plein entre deux mortaises, ou entre une mortaise et l'extrémité de la pièce.

*ÉPAULER. v. a. (art milit.) Appuyer une arme à feu contre l'épaule. *Épauler un fusil, une arbalète.* ‖ *Épauler* (technol.), en termes de menuisier, Diminuer la largeur d'un tenon pour qu'elle soit égale à celle de la mortaise. ‖ Chez les couteliers, Faire baisser une partie et monter l'autre, à l'aide de la lime ou du marteau. ‖ *S'épauler.* v. pers. (agricult.) Il se dit d'un arbre qui périt d'un côté et porte sa sève du côté opposé.

*ÉPAULÉ, ÉE. part. (horticult.) Il se dit D'un arbre mal taillé ou dont le vent a cassé des branches.

ÉPAULETIER. s. m. (hist.) Il s'est dit Des plus mauvais sujets de l'armée révolutionnaire, qui, lors de la détention de Ronsin et de Vincent (décembre 1793), cherchaient à soulever les sections en faveur de leurs généraux. On leur donna ce nom, parce qu'ils se montraient partout en épaulettes de laine et en uniforme. Les *épauletiers* furent un moment redoutés dans Paris. ‖ *Épauletier*, s'est dit aussi par dénigrement, Des officiers en général, et particulièrement de Ceux qui tirent vanité de leurs épaulettes.

*ÉPAULETTE. s. f. (zool.) Pièce qui enveloppe la base de l'aile antérieure des insectes hyménoptères.

ÉPAULIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) La partie de l'armure d'un chevalier qui couvre et défend l'épaule. ‖ *Épaulière* (costume), Sorte de bretelle, bande d'étoffe qui soutient un pantalon, une jupe d'enfant. ‖ *Épaulière* (zool.), Pièce de l'aile des insectes coléoptères.

ÉPAULIES. s. f. pl. (ant. gr.) Le lendemain des noces, jour que la nouvelle mariée passait tout entier avec son époux. ‖ Il se dit aussi Des présents que la mariée recevait le lendemain de ses noces. *Voy.* APAULIE.

ÉPAURE. s. f. (navigat.) Solive qui sert à faire la levée d'un bateau foncet.

ÉPAUTIER. v. a. (anc. T. de technol.) Il se disait autrefois pour, Enlever d'un arbre le bois inutile.

ÉPAUTIÉ, ÉE. part.

*ÉPAVE. adj. des 2 g. et s. f. *Épaves foncières et immobilières* (droit coutum.), Héritages abandonnés, dont le propriétaire est inconnu. ‖ *Épaves de rivières*, Objets abandonnés qui se trouvent sur le bord des rivières. ‖ *Épave d'abeilles*, Essaim égaré. ‖ *Mots épaves. Voy.* ESPAVE.

ÉPAVÉ, ÉE. adj. (anc. législ.) Qui est né hors du royaume, sans que l'on sache précisément dans quel lieu.

ÉPAVITÉ. s. f. (droit cout.) Droit d'épave. ‖ Il s'entend même Du droit d'aubaine.

ÉPEC. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Épeiche.

ÉPÊCHER. v. a. (technol.) Dans les salines, Puiser ce qui reste au fond de la chaudière pour le reporter au réservoir. *Épêcher la poêle.*

ÉPÊCHÉ, ÉE. part.

*ÉPÉE. s. f. Prov., *La gourmandise tue plus de gens que l'épée.* ‖ *Il vaut mieux être percé d'une épée bien luisante que d'une épée rouillée*, De deux maux il faut choisir le moindre, ou, Une chute glorieuse est préférable à un malheur ignoble. ‖ *C'est Durandal, l'épée de Roland. Voy.* DURANDAL. ‖ *Coucher comme l'épée du roi, dans son fourreau*, expr. prov., Ne point se déshabiller pour dormir. ‖ *Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur*, Contester sur une chose que l'on n'a pas en sa puissance. ‖ *N'avoir jamais vu d'épée nue que chez le fourbisseur*, N'avoir jamais mis l'épée à la main. ‖ *Jouer de l'épée à deux talons*, Prendre la fuite. ‖ *Épée de Damoclès*, se dit d'Un malheur qui menace à chaque instant. C'est une allusion à l'épée que Denys fit suspendre sur la tête d'un de ses courtisans, nommé Damoclès, qu'il avait fait asseoir sur son siége royal à un festin. *C'est l'épée de Damoclès.* ‖ *Épée*, se dit fig., d'Un homme de guerre, d'Un général. *C'est une bonne épée. Une illustre épée.* ‖ *Tirer l'épée*, se dit fig., d'un prince, d'une nation qui déclare la guerre. ‖ *Épée* (myth.), Emblème sous lequel les Scythes adoraient le dieu de la guerre. ‖ *Ordre de l'Épée* (hist.), Nom d'un ordre institué à Chypre par Gui de Lusignan, vers la fin du 12e siècle. ‖ *Ordre de l'Épée*, Nom d'un ordre militaire institué vers 1750, en Suède, par Frédéric Ier. ‖ *Ordre des deux épées de J. C.*, Nom d'un ordre militaire de Pologne établi vers le commencement du 13e siècle. On l'appelle aussi, *Ordre des Chevaliers du Christ des deux épées.* ‖ *Épée d'État*, Glaive qui se porte devant les souverains d'Angleterre dans les cérémonies, et particulièrement à leur couronnement. ‖ *Plaids de l'épée* (anc. législ.), Haute justice. ‖ *Le fort de l'épée* (escrime), La partie de la lame la plus proche de la garde. ‖ *Le mi-fort de l'épée*, Le milieu de la lame. ‖ *Le faible de l'épée*, L'extrémité de la lame. ‖ *Épée à deux mains*, Épée à lame très-longue et très-forte, dont on se servait au moyen âge. La poignée de cette arme se prenait des deux mains, et on la faisait tourner rapidement autour de soi de manière à se couvrir en frappant. ‖ *La main de l'épée* (manége) se disait autrefois de La main droite. On l'appelait aussi, *La main de la lance.* ‖ *Épée* (technol.), Grande alène droite à l'usage des cordiers et des bourreliers. ‖ Chacun des deux montants d'un avant-train de charrue. ‖ Partie du chevalet du métier à tisser la soie. ‖ Lien de fer qui unit le bras de l'arbre de la grande roue dont on se sert pour tailler les pierres précieuses, avec le coude de ce même arbre. ‖ *Épée de trempure*, Barre de fer servant à soulever ou à baisser la meule courante d'un moulin. ‖ *Épée de la bascule du frein*, Pièce d'un moulin à vent. ‖ *Épée* ou *Épée romaine* (art vétér.), Long épi de poils qu'on remarque sous la crinière de certains chevaux. ‖ *Épée de mer* (zool.), Un des noms de l'Espadon, de la Scie de mer, et d'une espèce de dauphin. ‖ *Épée des philosophes* (art hermét.), Le feu.

ÉPÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Ancien nom des habitants de l'Élide. *Voy.* ÉPÉUS.

ÉPÉHY (géogr.). Village de France, département de la Somme. Linge de table de coton. 2,020 habitants.

ÉPEICHE. s. f. (zool.) Oiseau du genre des pics. On écrit aussi, *Épeche.*

ÉPEICHETTE. s. f. (zool.) Oiseau du genre des pics.

ÉPEIGNÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit D'une douve de tonneau qui a été rompue dans le jable.

ÉPÉIRE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

ÉPÉOLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ÉPERDRE. v. a. Ce verbe, dont le participe seul est aujourd'hui en usage, s'employait autrefois dans le sens de Troubler, égarer. On le trouve dans Baïf et dans Ét. Pasquier.

*ÉPERDU, UE. part.

ÉPÉRIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe dont Ésaque devint amoureux, et qu'il poursuivit toujours inutilement. *Voy.* ÉSAQUE.

ÉPÉRIES (géogr.). Ville libre royale de Hongrie, sur la Tarcza. Collége luthérien très-renommé. Draps, toiles. 7,500 âmes.

ÉPÉRITE. n. pr. m. (temps hér.) Fils

d'Aphidas, roi d'Alybas. Ulysse, de retour à Ithaque, se présenta d'abord à son père sous le nom d'*Épérite*.

*ÉPERLAN. s. m. *Éperlan de rivière* (zool.), Poisson du genre salmone, comme, l'*eperlan de mer* dont parle le Dict.

ÉPERLEQUE. s. m. (agricult.) Variété d'orme.

ÉPERNAUX. s. m. pl. (écon. rur.) Ouvertures des claies des parcs à moutons.

ÉPERNAY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Marne, sur la Marne. Près de cette ville sont des caves immenses, creusées dans la craie, où l'on emmagasine des quantités considérables de vin de Champagne. 5,500 habitants.

ÉPERON. s. m. Anc. prov., *Vilain ne sait ce que valent éperons*, se disait dans le temps où la noblesse seule formait la cavalerie des armées. ‖ *Éperons d'or* ou *dorés* (cheval.), Ceux que portaient les chevaliers. ‖ *Éperons d'argent*, Ceux des écuyers. ‖ *Couper les éperons*, Dégrader un chevalier. Une formule des statuts de divers ordres chevaleresques était ainsi conçue : *Si vous faites quelque chose contre l'ordre de chevalerie, je couperai vos éperons de dessus vos talons.* ‖ *Journée des Éperons* (hist.), se dit de La bataille que les Français, commandés par le duc de Longueville, perdirent à Guinegate, le 18 août 1513, contre Henri VIII et Maximilien. On l'appelle ainsi, parce que les chevaliers français y firent plus usage de leurs *éperons* que de leurs armes. Bayard, et le duc de Longueville, qui ne voulurent pas suivre les fuyards, furent faits prisonniers à *la journée des Éperons*. *Voy.* GUINEGATE et ENGUINEGATTE. ‖ *Journée des Éperons*, se dit aussi de La bataille de Courtray (1302). *Voy.* COURTRAY. ‖ *Ordre de l'Éperon d'or*, Ordre de chevalerie peu connu, institué, selon les uns, par Constantin le Grand ; par le pape Pie IV, selon les autres. ‖ *Ordre de l'Éperon*, Ordre militaire institué à Naples, par Charles d'Anjou, en 1266. ‖ *Souffrir l'éperon* (manége), se dit d'un cheval peu sensible à cette manière de le conduire. ‖ *Avoir l'éperon délicat et fin*, *fuir l'éperon*, *connaître l'éperon*, *s'attacher à l'éperon*, *se manier aisément avec l'éperon*, sont des locutions qui se disent au contraire d'un cheval facile à conduire et à stimuler. ‖ *Serrer l'éperon à un cheval*, Le piquer pour le faire aller à toute bride. ‖ *Enfoncer les éperons dans le ventre du cheval*, Les lui faire sentir vivement. ‖ *Éperon* (géolog.), se dit d'Une saillie brusque que présente le contre-fort d'une chaîne de montagnes. ‖ *Éperon de chevalier* (bot.), Nom vulgaire de la plante appelée aussi Pied-d'alouette.

ÉPERONNELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Grateron, de la Croisette et de la Lampourde.

ÉPERONNER. v. a. Chausser les éperons à quelqu'un. ‖ *Éperonner un coq*, Armer ses ergots de pointes d'acier pour le faire battre. ‖ *Éperonner*, se dit aussi quelquefois pour, Donner un coup d'éperon. *Éperonner un cheval.* ‖ On l'a employé absolument. *Ils éperonnent pour être des premiers.* ‖ Fig., Aiguillonner ; stimuler. ‖ *Éperonner* (escrime), Faire un mouvement comme pour donner un coup d'éperon. *En se fendant, il ne faut point éperonner.*

ÉPERONNÉ, ÉE. part.

ÉPERONNERIE. s. f. (comm.) Commerce et fabrication de tout ce qui a rapport au harnachement des chevaux de selle et d'attelage, et à certaines parties de la carrosserie.

ÉPERONNIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Ancolie, de la Linaire et du Pied-d'alouette.

ÉPÉRU. s. m. (bot.) Grand arbre de la Guiane.

*ÉPERVIER. s. m. (myth. égypt.) Symbole du soleil. On voit des *éperviers* dans presque toutes les inscriptions hiéroglyphiques. Osiris est quelquefois figuré avec une tête d'*épervier*. *Voy.* HIÉRACOPOLIS et HIÉRACOBOSQUE. ‖ *Épervier mitré* (numism.), Épervier, coiffé d'une espèce de bonnet, que l'on voit sur des pierres gravées et des médailles. ‖ *Nerfs de l'épervier* (pêche), se dit Des cordes attachées au centre de ce filet. C'est par les *nerfs de l'épervier* qu'on le retient en le lançant et qu'on le serre quand le poisson est pris. ‖ *Épervier* (chirurg.), Bandage autrefois employé pour contenir les plaies et fractures du nez.

ÉPÉTER. v. n. (dr. cout.) Empiéter sur le grand chemin avec une charrue, en la faisant tourner au bout du sillon.

ÉPÉTÉ. part.

ÉPETIT. s. m. (bot.) Plante de Cayenne.

ÉPÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Panopée ; guidé par les conseils de Minerve, il construisit le fameux cheval de Troie et s'y renferma avec d'autres Grecs, pour pénétrer dans la ville. ‖ Fils d'Endymion ; ayant succédé à son père sur le trône d'Élis, il donna le nom d'*Épéens* à la peuplade qui, dans la suite, reçut celui d'*Éléens*.

ÉPEXÉGÈSE. s. f. (gramm.) Un des noms de la figure que l'on appelle plus ordinairement, *Apposition*.

EPFIG (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. Dépôts d'argile à potier. 2,950 habitants.

ÉPHA. s. m. (ant. hébr.) Mesure de capacité pour les choses sèches, en usage chez les Juifs et les Égyptiens. L'*épha* valait 2 *sephels* ; et 10 *éphas* faisaient un *chomer*. ‖ *Épha* (géogr. anc.), Nom d'une contrée de l'Arabie Heureuse.

ÉPHAPTIDE. s. f. (ant. gr.) Manteau de pourpre que portaient les guerriers.

ÉPHÉBARQUE. s. m. (ant. gr.) Officier qui présidait aux exercices des éphèbes.

ÉPHÈBE. s. m. (ant.) Il se disait, à Athènes, Des jeunes gens de 18 à 20 ans. ‖ *Éphèbe* (physiol.), se dit de Celui qui entre dans l'âge de la puberté.

ÉPHÉBÉON. s. m. (ant.) Endroit du gymnase où les jeunes gens se réunissaient pour leurs exercices. On écrit aussi, *Éphébeum* et *Éphébium*.

ÉPHÉBICON. s. m. (ant. gr.) Partie des théâtres grecs réservée aux jeunes gens.

ÉPHÉBIES. s. f. pl. (ant. gr.) Selon plusieurs Dict. d'archéologie, il se dit d'Une fête privée que les Grecs célébraient lorsque leurs enfants arrivaient à l'âge de puberté.

ÉPHECTE. adj. des 2 g. (phil.) Il s'est dit D'une chose sur laquelle on suspend son jugement. Quelques Dict., qui donnent ce terme peu usité, écrivent à tort, *Éphectite*.

ÉPHECTIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Il s'est dit quelquefois de Celui qui suspend ses jugements. Rabelais l'a employé en parlant des pyrrhoniens. *Les éphectiques.*

ÉPHÉDRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un éphèdre. ‖ *Éphédracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉPHÈDRE. s. m. (ant.) Athlète qui restait sans antagoniste, quand le nombre de ceux qui devaient combattre était impair. Il attendait la fin de la lutte, pour en venir aux mains avec le vainqueur. Plutarque dit fig., que *Crassus, tenant en respect César et Pompée, était l'éphèdre du combat.* ‖ *Éphèdre* (bot.), Genre de plantes conifères.

ÉPHÉDRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est composé d'articulations empilées les unes sur les autres.

ÉPHÉDRISME. s. m. (ant. gr.) Nom par lequel les anciens désignaient un jeu analogue à celui que nous appelons, *Le cheval-fondu*.

ÉPHELCE. s. f. (méd.) Croûte qui recouvre un ulcère. ‖ Caillot de sang rejeté par la toux.

ÉPHÉMÉREUTE. s. m. (ant. hébr.) Il se dit Des prêtres thérapeutes, parmi lesquels chacun alternativement présidait l'assemblée pendant un jour entier. *Voy.* THÉRAPEUTE.

ÉPHÉMÉRIE. s. f. (ant. hébr.) Il se dit Des classes dans lesquelles les prêtres juifs étaient distribués. *Chacune des huit éphémeries faisait alternativement le service du temple pendant tous les jours d'une semaine. L'éphémérie était subdivisée en six classes, dont chacune prenait un jour ; et toutes les six se réunissaient le jour du sabbat.*

ÉPHÉMÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un éphémère. ‖ *Éphémérins.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

ÉPHÉMÉRINE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et des Indes.

ÉPHÉMÉROPYRE. s. f. (méd.) Fièvre quotidienne.

ÉPHÉPHI. s. m. (ant.) Un des mois de l'année égyptienne. On l'appelle plus ordinairement, *Épiphi* ou *Épiph*. *Voy.* ce mot.

ÉPHÈSE (géogr. et hist. anc.). Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, près de la mer. On y voyait le fameux temple de Diane, brûlé par Érostrate, la nuit même de la naissance d'Alexandre le Grand (355 ans avant J. C.), et rétabli ensuite avec plus de magnificence qu'auparavant. *Éphèse*, bâtie par des Cariens, mais habitée depuis par des Joniens, maintint son indépendance jusqu'au temps de Crésus (560). C'est la patrie du peintre Parrhasius et d'Héraclite, philosophe qui proposa une conciliation entre les deux écoles éléatiques. *Voy.* DÉMOCRITIQUE. ‖ *Brigandage d'Éphèse* (hist.), Nom donné par les écrivains orthodoxes au concile que l'empereur Théodose II convoqua à Éphèse (449), en faveur d'Eutychès. Le concile œcuménique de Chalcédoine (451) abrogea les décrets du *brigandage d'Éphèse*. ‖ *Concile d'Éphèse*, Concile tenu sous le règne de Théodose II (431), où les nestoriens furent condamnés.

ÉPHÉSIAQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la ville d'Éphèse ou à ses habitants. ‖ *Les Éphésiaques*. s. f. pl. (philol.) Titre d'un roman de Xénophon d'Éphèse, qui a pour sujet les amours d'Abrocome et d'Anthia.

ÉPHÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Éphèse. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Les Éphésiens étaient renommés pour leur superstition. Épître de S. Paul aux Éphésiens.* ‖ *Éphésienne* (myth. gr.), Surnom de Diane, adorée dans le célèbre temple d'Éphèse. Sous les empereurs romains, on fit de *Diane éphésienne* une figure *panthée*. *Voy.* ce mot. ‖ *Lettres éphésiennes* (hist.), s'est dit de Certains caractères inventés par les Éphésiens, qu'on faisait prononcer aux démoniaques pour leur procurer du soulagement.

ÉPHÉSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée à Éphèse en l'honneur de Diane.

ÉPHESTIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui préside au foyer domestique. C'était quelquefois une épithète de Jupiter. *Jupiter éphestien.* ‖ *Dieux éphestiens*, Dénomination hellénique des dieux lares ou pénates des Latins.

ÉPHESTRIE. s. f. (ant. gr.) Espèce de surtout. ‖ *Éphestries*. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes qu'on célébrait à Thèbes, en l'honneur du devin Tirésias. Pendant les *éphestries*, on habillait successivement la statue de Tirésias en femme et en homme. *Voy.* TIRÉSIAS.

ÉPHÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Caystrus ; il donna son nom à la ville d'Éphèse, et construisit, avec Crésus, le premier temple de Diane dans cette ville.

ÉPHÈTE. s. m. (ant. gr.) Membre d'un tribunal criminel d'Athènes, institué sous le règne de Démophoon, fils de Thésée, à l'occasion de l'attaque des Argiens, qui avaient pillé le port de Phalère, sans savoir qu'ils étaient dans un pays ami. Les *éphètes* se composaient d'abord de 50 Athéniens et de 50 Argiens. Ils furent réduits par la suite à 51 Athéniens, et n'eurent à connaître que des homicides non prémédités et des complots avortés. Le *tribunal des éphètes* s'appelait aussi, l'*épipalladium*. *Voy.* ce mot.

ÉPHI (ant. hébr.). *Voy.* ÉPHA.

ÉPHIALTE. s. m. (méd.) Cauchemar.

ÉPHIALTÈS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils d'Aloéus ou de Neptune et d'Iphimédie, un des titans qui firent la guerre aux dieux. Apollon lui creva l'œil gauche et Hercule l'œil droit. ‖ *Éphialtès*, Nom du cauchemar, et d'un génie malfaisant, auquel on attribuait cette maladie. *Voy.* ÉPHIALTE.

ÉPHIDROSE. s. f. (méd.) Sueur en général. ‖ Sueur critique.

ÉPHIÉLIDE. s. f. (bot.) Grand arbre de la Guiane.

ÉPHIGRAMME. s. m. (zool.) Opercule dont certains mollusques bouchent temporairement l'ouverture de leur coquille.

ÉPHIPPARCHIE. s. f. (ant. milit.) Corps de cavalerie dans l'ancienne milice grecque ; double hipparchie. L'*éphipparchie* était un groupe de mille vingt quatre cavaliers.

ÉPHIPPARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une éphipparchie.

ÉPHIPPE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ÉPHIPPIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ÉPHIPPIORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une sorte de selle sur le bec.

ÉPHOCÉUS ou ÉPHOÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alcyone. Quelques auteurs le nomment, *Hyrieus*.

ÉPHODE. s. f. (gramm.) Un des noms de la figure que l'on appelle plus ordinairement, *Insinuation*.

ÉPHORIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient aux éphores. *La dignité éphorique.*

ÉPHRA (géogr. anc.). Ville de Pales-

tine, dans la tribu de Manassé. Patrie de Gedéon.

ÉPHRAÏM (géogr. anc.). Une des douze tribus d'Israël. Le *pays d'Éphraïm* était situé à l'ouest du Jourdain. La *tribu d'Éphraïm* tirait son nom *d'Éphraïm*, fils de Joseph et frère de Manassé. ‖ *Éphraïm*, Ville de la tribu d'Éphraïm.

ÉPHRAÏMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Juif de la tribu d'Éphraïm.

ÉPHRATA (géogr. anc.). Nom primitif de la ville qu'on appela ensuite, *Bethlehem*. *Voy.* Bethléhem.

ÉPHYDATIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qui enleva Hylas. ‖ *Éphydatie*. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ÉPHYDRE. s. m. (ant. gr.) Vase dont on se servait dans les tribunaux d'Athènes, pour distribuer aux avocats de chaque partie une égale quantité d'eau; cette eau étant mise dans des clepsydres, chaque avocat gardait la parole pendant tout le temps que sa clepsydre mettait à s'écouler.

ÉPHYDRIADE et ÉPHYDRIDE. s. f. (myth. gr.) Nymphe des eaux.

ÉPHYRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan, qui s'établit sur le territoire de Corinthe. ‖ Néréide, une des compagnes de Cyrène, mère d'Aristée. ‖ *Éphyre* (géogr. anc.), Nom donné primitivement à Corinthe. *Voy.* Corinthe. ‖ *Éphyre* était aussi le nom de plusieurs autres villes. Strabon en compte jusqu'à neuf. ‖ *Éphyre*. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

ÉPHYRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Corinthe. ‖ Qui appartient à Corinthe ou à ses habitants.

*ÉPI. s. m. *Ordre de l'Épi* (hist.), Ordre militaire institué par les ducs de Bretagne. ‖ *Épi* (construct.), Crochet de fer placé sur un mur d'appui, pour empêcher qu'on ne l'escalade. ‖ *Épi* (archit. hydr.), Ouvrage de charpente, de maçonnerie ou de fascines, qui part de la rive d'un cours d'eau, et s'étend en long ou en travers. Dans le premier cas, on le nomme *Épi de bordage*. ‖ *Épi du vent* (anc. T. de marine), Direction, lit du vent. Les marins disaient : *Ce bâtiment est dans l'épi du vent*, lorsqu'il était, par rapport à eux, dans la direction du lit du vent. ‖ *Épi de la Vierge* (astron.), Nom d'une étoile de la première grandeur qui se trouve dans la constellation de la Vierge. ‖ *Épi* (art vétér.), Frisure naturelle du poil du cheval, qui se relève sur un poil couché.

ÉPIAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

ÉPIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces de la vertèbre primitive.

ÉPIAN (méd.). *Voy.* Pian.

ÉPIATION. s. f. (bot.) Formation ou développement de l'épi d'une plante graminée.

ÉPIBADE ou ÉPIBATÉGE. s. f. (ant.) Sorte de navire en usage chez les Grecs et dans l'empire romain; il n'était employé qu'à transporter des voyageurs. *Ulpien parle des épibades.*

ÉPIBAT ou ÉPIBATÉRION. s. m. (bot.) Genre de plantes des îles de la mer du Sud et du Pérou.

ÉPIBATE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des soldats de marine, ou simplement Des soldats que l'on embarquait.

ÉPIBATÈRE ou ÉPIBATÉRION. s. m. (philol. anc.) Espèce de composition littéraire, en usage chez les Grecs. Suivant l'Encyclopédie, lorsqu'un citoyen distingué revenait chez lui après une longue absence, il assemblait ses amis et leur adressait un discours ou leur lisait une pièce de vers, dans laquelle il rendait grâces aux dieux de son heureux retour; c'est ce qu'on appelait l'*épibatérion*.

ÉPIBATÉRIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Qui s'embarque*. Surnom d'Apollon. Diomède, échappé à la tempête qui assaillit les Grecs, consacra dans Trézène un autel à *Apollon épibatérien*, qui était monté sur son navire et l'avait préservé.

ÉPIBDA. s. f. (ant. gr.) Selon quelques auteurs, Le quatrième jour des apaturies à Athènes. ‖ Plus généralement, Le lendemain des noces ou d'une fête quelconque.

ÉPIBÉMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter épibémien* était adoré dans l'île de Siphno.

ÉPIBLASTE. s. m. (bot.) Appendice qui garnit le blaste de quelques plantes graminées.

ÉPIBLASTÈSE. s. f. (bot.) Accroissement dû au développement des corpuscules reproducteurs dans les parties mêmes où ils se forment.

ÉPIBLASTÉTIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère de l'épiblastèse.

ÉPIBLÈME. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ÉPIBULE. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

ÉPICALYCIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont les étamines s'insèrent sur le calice.

ÉPICANTHIDE. s. f. (méd. anc.) Il se disait, chez les Grecs, Des deux coins de l'œil.

ÉPICARIDE. s. m. (zool.) Nom d'une famille de crustacés qui vivent en parasites sur les salicoques.

ÉPICARPANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur est supportée par l'ovaire.

ÉPICARPE. s. m. (méd.) Topique irritant qu'on applique au poignet. ‖ *Épicarpe* (bot.), Enveloppe extérieure du fruit.

ÉPICARPIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des parties qui sont portées par le fruit.

ÉPICARPIEN. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter épicarpien* était adoré dans l'île d'Eubée.

ÉPICARPIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est supporté par l'ovaire ou le fruit.

ÉPICASTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Ménécée et femme de Laïus; la même que Jocaste. ‖ Fille de Calydon et d'Éolia, et femme d'Agénor, de qui elle eut Parthaon et Démonice. ‖ Fille d'Égée; Hercule la rendit mère de Thestalus.

ÉPICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur la tige des plantes.

ÉPICAUME. s. m. (méd.) Ulcère de la cornée transparente de l'œil.

ÉPICAUSTÈRES. s. m. Il s'est dit très-anciennement, selon du Cange, d'Une cheminée, et d'Un lieu où l'on se frottait les membres devant le feu avec des substances grasses et parfumées.

ÉPICE. s. f. Expr. prov., *C'est une fine épice*, C'est un homme fin et rusé. ‖ *Aimer les épices* ou *le pain d'épice*, se disait autrefois des juges peu délicats, qui recevaient volontiers l'argent des plaideurs. ‖ *Épice blanche* ou *Petite épice*, se disait autrefois Du gingembre en poudre. ‖ *Épices*, se dit quelquefois fig., Du mordant du style. *Il n'épargne pas les épices.* ‖ *Cornet d'épice* et mieux *Cornet d'épisse* (marine). *Voy.* Cornet.

ÉPICÉA ou ÉPICIA. s. m. (bot.) Espèce de sapin.

ÉPICÈDE ou ÉPICÉDION. s. m. (ant.) Il se dit, dans la poésie grecque et latine, d'Une pièce de vers composée sur la mort de quelqu'un. L'*épicédion* devait être prononcé sur le cadavre même avant qu'il fût enseveli; les *nénies* se chantaient près du bûcher; l'*épitaphe* s'inscrivait sur le tombeau. Il y a dans l'Énéide deux beaux *épicèdes*, celui d'Euryale et celui de Pallas.

ÉPICÉDIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui est de la nature de l'épicédion. *Poëme épicédique*.

*ÉPICÈNE. adj. des 2 g. (gramm. gr. et lat.) Il se dit Des noms qui s'appliquent à des êtres des deux sexes, sans pourtant changer de genre. Les noms *Passer*, moineau; *Aquila*, aigle, sont *épicènes* : on dit également, *Passer mas* et *passer femina*, toujours au masculin; *Aquila mas*, *Aquila femina*, toujours au féminin. *Canis*, au contraire, est un nom commun : il est masculin ou féminin, selon qu'il désigne le mâle ou la femelle. En français, *Enfant* est *épicène* sous un point de vue, et *commun* sous un autre.

ÉPICÉRASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Adoucissant, tempérant, lénitif. Il s'emploie aussi comme subst. masc.

*ÉPICERIE. s. f. (anc. comm.) Il se disait autrefois Du corps des marchands épiciers, corps qui comprenait les épiciers proprement dits, les ciergiers, les apothicaires et les confiseurs.

ÉPICERQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des grelots au bout de la queue. ‖ *Épicerques*. s. m. pl. Famille de serpents.

ÉPICHARIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ÉPICHÈME. s. m. (zool.) Partie de la patte de certaines araignées.

ÉPICHÉRÉMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui s'appuie sur l'épichérème; qui se sert de cet argument. *Voy.* Logique au Compl.

ÉPICHILE. s. m. (bot.) Il se dit de La partie supérieure du tablier des orchidées, quand cette partie est divisée en deux.

ÉPICHTHONIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Il se dit Des dieux terrestres, par opposition aux dieux infernaux et quelquefois aux dieux célestes. *Voy.* Épigée.

ÉPICHORDE. s. m. (méd. anc.) Mésentère. Ce mot est presque grec, et l'on se serait conformé davantage à son origine en disant : *Épichordide*. s. f.

ÉPICHORIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Il se dit Des dieux particuliers à une contrée. En mettant le pied sur une terre étrangère, on baisait le sol pour saluer les *dieux épichoriens*.

ÉPICHORION. s. m. (anat.) Épiderme. ‖ Membrane caduque de l'œuf humain.

ÉPICHORIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui existe dans un lieu; endémique.

ÉPICHYTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les amas de terres rapportées.

ÉPICITHARISME. s. m. (ant. gr.) Symphonie que l'on jouait après la représentation d'une pièce de théâtre.

ÉPICLÈRE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Héritier, héritière. Chez les Athéniens, la *fille épiclère*, apportant une dot au parent que la loi lui ordonnait d'épouser, jouissait de privilèges très-étendus et assez bizarres. *Voy.* Épidicazomène. À Sparte, les archagètes choisissaient un époux à la *fille épiclère*.

ÉPICLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier lycien qui fut tué, au siége de Troie, par Ajax, fils de Télamon.

*ÉPICLIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes athéniennes en l'honneur de Cérès.

ÉPICLINE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est placé sur le réceptacle de la fleur.

ÉPICNÉMIDIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui habite au-dessus du mont Cnémide. ‖ *Locriens épicnémidiens*, Peuple de la Locride, appelé primitivement, *Lélèges*.

ÉPICŒLIDE. s. f. (anc. T. d'anat.) Paupière supérieure.

ÉPICŒMASIE. s. f. (méd. anc.) L'action de s'endormir; le sommeil.

ÉPICŒNIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter épicœnien* était adoré dans l'île de Salamine.

ÉPICOLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-dessus du colon.

ÉPICOMBE. s. m. (ant.) Il se dit de Petites bourses, remplies de pièces de monnaie, qu'un sénateur jetait au peuple de Constantinople, quand l'empereur sortait de l'église, après son couronnement. Chaque largesse de cette nature était de dix mille *épicombes*; et chaque *épicombe* renfermait au moins trois pièces d'or et trois pièces d'argent. C'est par erreur que les lexicographes ont dit que les *épicombes* étaient des bouquets; Cantacuzène dit formellement que les pièces de monnaie étaient renfermées dans des morceaux de toile (ἐν ὀθόναις τετμημένα).

ÉPICOME. s. m. (anat.) Monstre qui a deux têtes implantées l'une sur l'autre.

ÉPICOMIE. s. f. (anat.) Insertion d'une tête sur le sommet d'une autre.

ÉPICOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont deux têtes l'une au-dessus de l'autre.

ÉPICOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a les caractères de l'épicomie.

ÉPICONDYLE. s. m. (anat.) Éminence de l'extrémité inférieure de l'humérus, située au-dessus du condyle externe.

ÉPICONDYLO-CARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du bras de la salamandre.

ÉPICONDYLO-CUBITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

ÉPICONDYLO-DIGITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du bras de la salamandre.

ÉPICONDYLO-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

ÉPICONDYLO-SOUS-CARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du carpe de la grenouille.

ÉPICONDYLO-SUS-MÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

ÉPICONDYLO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Deux des muscles des doigts de la main.

ÉPICONDYLO-SUS-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bras de la grenouille.

ÉPICOPHOSE. s. f. (méd.) Surdité. *Voy.* Cophose.

ÉPICOROLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la corolle s'implante sur l'ovaire.

ÉPICOROLLIE. s. f. (bot.) État d'une plante à fleurs épicorollées.

ÉPICRÂNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé sur le crâne.

ÉPICRASE. s. f. (méd.) Traitement lent et graduel d'une maladie par des moyens adoucissants.

ÉPICRASTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Émollient, tempérant, rafraîchissant.

ÉPICRATES. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉPICRÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Lacomens célébraient en l'honneur de Cérès.

ÉPICRION. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉPICRISE. s. f. (méd.) Jugement qu'on porte sur l'issue probable d'une maladie.

ÉPICURÉISME. s. m. (phil.) Il se dit de La doctrine d'Épicure, philosophe né à Samos, en l'an 341 avant J. C. Le but de l'*épicuréisme* est de conduire l'homme au bonheur; et le bonheur réside dans la modération des sens, dans l'étude et dans la vertu. L'*épicuréisme* n'admet que des dieux indifférents, et il explique l'univers par le concours des atomes. *Voy.* DÉCLINAISON. L'*épicuréisme*, même dans sa pureté primitive, effaçait l'idée du devoir, et présentait celle de la volupté; c'est pourquoi il dégénéra bientôt, et produisit la maniere de vivre sensuelle, et l'insouciance morale, qui sont indiquées plus généralement par le nom d'*épicurisme*. *Voy.* ÉPICURISME au Dict.

ÉPICURÉISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Il se dit quelquefois particulièrement Des doctrines ou Des personnes qui appartiennent à la philosophie d'Épicure. Les *épicuréistes* ne doivent pas être confondus avec les modernes *épicuriens*. *Voy.* ÉPICURIEN au Dict.

ÉPICURIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Les Arcadiens, délivrés de la peste par ce dieu, éleverent, dans le bourg de Bassa, un temple magnifique qu'ils consacrerent à *Apollon épicurius*.

ÉPICYEME. s. m. (méd.) Superfétation. On a dit aussi *Épicyèse*. s. f.

ÉPICYSTOTOMIE. s. f. (chirurg.) Taille sus pubienne.

ÉPIDAMNE (géogr. anc.). Ville d'Illyrie fondée par une colonie corcyréenne. Les Romains l'appelaient de préférence, *Dyrrachium*. *Voy.* ce mot.

ÉPIDAMNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Pere d'une suivante de Vénus. La fille d'*Épidamnius* favorisa les amours de la deesse et d'Adonis. Elle fut adorée par les Épidauriens sous le nom de Vénus même. On l'implorait pour obtenir les biens de la fortune.

ÉPIDAURE (géogr. anc.). Ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique, célebre par un temple d'Esculape qui faisait donner à ce dieu le nom de *Dieu d'Épidaure*. ‖ *L'oracle d'Épidaure*, La medecine. ‖ Ville de Laconie, sur la mer Égée, Aujourd'hui, *Napoli de Malvoisie*. ‖ Ville de Dalmatie.

ÉPIDAURIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Épidaure. ‖ Qui appartient à Épidaure ou à ses habitants. ‖ *Épidaurien* (myth.), Surnom d'Esculape. *Esculape épidaurien*. *Le dieu épidaurien*.

ÉPIDAURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Anniversaire du jour où les Épidauriens rendirent, pour la premiere fois, les honneurs divins à Esculape. ‖ Fêtes célébrées dans toute la Grece en l'honneur d'Esculape. ‖ *Jour des Épidauries*, Le 8e jour des éleusinies, commémoration du voyage qu'Esculape avait fait d'Épidaure à Athènes, afin d'être initié. Le jour des *épidauries*, on célébrait une seconde fois les petits mysteres.

ÉPIDAURUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Evadné et d'Argus, de Pelops, ou d'Apollon; il donna son nom à la ville d'*Épidaure*.

ÉPIDAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélee et de Chloris; il fut tué par Hercule.

ÉPIDEICTIQUE (ant. gr.). *Voy.* ÉPIDICTIQUE.

ÉPIDÉLIEN. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon épidélien* avait un temple à Malée, à l'endroit où les flots avaient apporté sa statue enlevée de l'île de Délos par les soldats de Mithridate.

ÉPIDELPHINIUM (ant. gr.). *Voy.* DELPHINIUM.

ÉPIDÈME. s. m. (zool.) Une des pièces du thorax des insectes hexapodes.

ÉPIDÉMÉTIQUE. s. m. (ant. rom.) Officier qui, sous les empereurs, assignait dans chaque ville les logements militaires. Il est parlé des *épidémétiques* au titre 41 du Code justinien.

*ÉPIDÉMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait au retour d'un parent ou d'un ami. ‖ *Épidémies d'Apollon*, Fête que les Delphiens célébraient tous les ans, et à laquelle ils croyaient qu'Apollon lui-même venait assister. *Voy.* THÉOPHANIES. ‖ Fête d'Apollon à Délos et à Milet. ‖ Fête de Junon à Argos.

ÉPIDÉMIURGE. s. m. (ant. gr.) Titre des magistrats que les Corinthiens envoyaient tous les ans à Potidée pour gouverner cette ville.

ÉPIDENCE. s. f. (marine) Cordage auquel on suspend un hamac.

ÉPIDENDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croit sur les arbres. ‖ *Épidendre*. s. m. Genre de plantes orchidées.

ÉPIDENDRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un épidendre. ‖ *Épidendrées*. s. f. pl. Famille de plantes orchidées.

ÉPIDERME. s. Il a été employé au fém. par Moliere, qui, peut-être, se sera réglé sur l'analogie du grec ἐπιδερμίς. Mais cette origine aurait donné en français *Épidermide*; le mot *épiderme* a été fait sur δέρμα, qui est neutre.

ÉPIDERMÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert d'un épiderme.

ÉPIDERMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'épiderme.

ÉPIDERMOIDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui ressemble à l'epiderme.

ÉPIDÈSE. s. f. (chirurg.) Application d'une bande ou d'une ligature.

ÉPIDESME. s. m. (chirurg.) Lien destiné à assujettir un appareil.

ÉPIDICAZOMÈNE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Athénien ou Athénienne qui réclamait l'exécution de la loi, en vertu de laquelle le plus proche parent d'un défunt devait épouser l'héritiere directe de celui-ci. ‖ *L'épidicazomène*, Comédie grecque d'Apollodore, dont l'usage qu'on vient de rapporter a fourni le sujet, et que Térence a imitée sous le titre de *Phormion*.

ÉPIDICTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Démonstratif. Il se dit, dans la rhétorique des anciens, Du genre d'éloquence que l'on appelle aussi genre démonstratif. *Le genre épidictique embrasse la louange, le blame, les conseils, enfin tout ce qui ne rentre pas dans le délibératif ou dans les questions judiciaires*. *Voy.* *Genre d'éloquence*, au mot ÉLOQUENCE.

ÉPIDIDYME. s. m. (anat.) Corps oblong situé le long du bord supérieur du testicule.

ÉPIDIDYMITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'épididyme.

ÉPIDIMIAL, ALE. adj. (V. lang.) Épidémique.

ÉPIDIMIE. s. f. (V. lang.) Épidémie.

ÉPIDIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit Des héritages qui donnaient lieu à la revendication du droit mentionné plus haut à l'article *Épidicazomène*. ‖ Il se dit aussi De l'héritiere dont on réclamait la main. *Voy.* ÉPICLÈRE.

ÉPIDISCAL, ALE. adj. (bot.) Qui s'insère sur le disque.

ÉPIDIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Campanien qui, ayant été précipité dans les eaux du Sarnus, reparut avec des cornes, disparut bientôt après pour toujours, et fut depuis honoré comme un dieu.

ÉPIDORCHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ÉPIDOSE. s. f. (méd. anc.) Accroissement.

ÉPIDOTE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Distributeur des biens*. Surnom commun à plusieurs divinités. *Jupiter épidote* avait un temple à Mantinée. ‖ Il s'emploie aussi comme subst. masc. Les *épidotes* étaient Des génies invoqués par les Lacédémoniens. Ils avaient un temple à Épidaure et présidaient à la croissance des enfants. ‖ *Épidote*. s. m. (minér.) Sorte de minéral.

ÉPIDROME. s. m. (ant.) Voile de vaisseau de la seconde grandeur.

ÉPIDROME. s. f. (méd.) Affluence des humeurs vers une partie du corps.

ÉPIE. s. m. (anc. T. milit.) Espion. *Voy.* ESPIE. ‖ *Épie*, a été employé, au fém., par J. J. Rousseau, en parlant d'Une personne qui épie, qui écoute aux portes.

ÉPIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en épi.

ÉPIEIKÉIE (anc. législ.). *Voy.* ÉPIKIE.

ÉPIEMENT. s. m. Il se disait autrefois de L'action d'épier.

ÉPIENTÈRE. s. m. (anat.) Membrane muqueuse gastro-pulmonaire.

*ÉPIER. v. a. *Épier le relevé* (vénerie), Guetter le temps où la bête sort du lieu qui lui a servi de retraite pendant le jour, pour aller repaître.

ÉPIÈR. s. m. (cout. de Flandre) Droit domanial que l'on acquittait en grains.

ÉPIERRAGE ou ÉPIERREMENT. s. m. (agricult.) Enlèvement des pierres qui couvrent un terrain.

ÉPIÈS. n. pr. m. (myth. égypt.) Divinité qu'on croit être la même qu'Osiris.

ÉPIET (bot.). *Voy.* ÉPILLET au Dict.

ÉPIETTE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉPIEUR, EUSE. s. (néol.) Celui, Celle qui épie, qui observe.

ÉPIFAGE. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

ÉPIFFAYNE. s. f. (V. lang.) Épiphanie.

ÉPIGAMIE. s. f. (ant. gr.) Liberté de contracter des mariages ensemble; faculté que les traités d'alliance conclus entre deux villes grècques donnaient aux citoyens de ces deux villes. L'*épigamie existait entre les villes et leurs colonies*.

ÉPIGASTRALGIE. s. f. (méd.) Douleur de l'épigastre.

ÉPIGASTRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'épigastralgie.

ÉPIGASTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie à l'épigastre.

ÉPIGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croit sur la terre, qui s'élève au-dessus de terre. ‖ *Épigée*. s. f. Arbuste élégant de l'Amérique septentrionale.

ÉPIGÉE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui préside aux choses terrestres. *Dieux ou divinités épigées*, se dit par opposition à *Dieux infernaux*. *Voy.* ÉPICHTHONIEN. ‖ *Épigée*. s. f. Il se dit de Certaines nymphes qui partageaient avec les oréades et les dryades la surveillance des campagnes. ‖ *Épigée*. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agaclée, roi de Budéion; il fut tué par Hector au siège de Troie. ‖ *Épigée* (myth. syr.), d'après Sanchoniaton, Fils d'Hypsistus, ou d'Élion, et de Béruth. C'est le même qu'*Uranus* ou *Autochthon*.

ÉPIGÈNE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre le phénomène de l'epigénie. ‖ *Épigène* (bot.), Qui croît sur la face supérieure des feuilles.

ÉPIGÉNÈME. s. m. (méd.) *Voy.* ÉPIGÉNÈSE. ÉPIGINOMÈNE et ÉPIPHÉNOMÈNE.

ÉPIGÉNÈSE. s. f. (physiol.) Système dans lequel on explique la formation des corps organisés par une addition successive de leurs diverses parties. ‖ *Épigénèse* (méd.), Tout symptôme qui survient dans le cours d'une maladie, sans en changer la nature.

ÉPIGÉNÉSIQUE. adj. des 2 g. (physiol. et méd.) Qui a rapport à l'épigénèse.

ÉPIGÉNÉSISTE. s. m. (didact.) Physiologiste qui adopte les doctrines de l'épigénese.

ÉPIGÉNIE. s. f. (minér.) Phénomène qui a lieu, quand un cristal, sans changer de forme, change de nature chimique.

ÉPIGEONNER. v. a. (construct.) Employer le plâtre en le levant doucement avec la main et la truelle, et le posant sans le jeter ni le plaquer.

ÉPIGEONNÉ, ÉE. part.

ÉPIGIES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes. *Voy.* ÉPIGÉE.

ÉPIGINOMÈNE. s. m. (méd.) Accident survenu pendant le cours d'une maladie.

ÉPIGLOSSE. s. f. (zool.) Partie de la bouche des insectes hyménoptères.

ÉPIGLOTTI-ARYTÉNOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du larynx.

ÉPIGLOTTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'épiglotte.

ÉPIGLOTTITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'épiglotte.

ÉPIGNARE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre. *Voy.* ESPINGARDE.

ÉPIGNATHE. s. m. (anat.) Monstre qui a une tête accessoire insérée sur la mâchoire supérieure.

ÉPIGNATHIE. s. f (anat.) Implantation d'une seconde tête sur la mâchoire.

ÉPIGNATHIEN, IENNE. adj. et s. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont une tête implantée sur la mâchoire.

ÉPIGNATHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caracteres de l'épignathie.

ÉPIGONATE. s. f. (méd. anc.) Nom de la rotule du genou.

ÉPIGONE. s. m. (méd.) Superfétation. ‖ *Épigone* (bot.), Enveloppe florale qui n'entoure les organes sexuels que d'un seul côté.

ÉPIGONÉION ou ÉPIGONIUM. s. m. (musique anc.) Instrument de musique à quarante cordes, en usage chez les Grecs.

ÉPIGONES. s. m. pl. (temps hér.) Les fils et les vengeurs des héros qui avaient succombé devant Thebes, en combattant pour Polynice contre Étéocle. Selon Apollodore, les *Épigones* sont : *Alcméon* et *Amphilochus*, fils d'Amphiaraus; *Égialée*, fils d'Adraste; *Diomède*, fils de Ty-

dée; *Promachus*, fils de Parthénopée; *Sthénélus*, fils de Capanée; *Thersandre*, fils de Polynice; et *Euryale*, fils de Mécistée. Leur chef était Alcméon, Diomède ou Égialée, ou, suivant Pindare, Adraste lui-même. ‖ *Guerre des épigones* (temps hér.), L'expédition que les fils des sept chefs entreprirent contre Thèbes, dont ils se rendirent maîtres, vers 1215 avant J. C. *Voy. Guerre des sept chefs* au mot SEPT. ‖ *Épigone* (ant.), se dit Des enfants nés des soldats d'Alexandre le Grand et des femmes asiatiques.

ÉPIGRAMMATIQUEMENT. adv. (néol.) D'une manière épigrammatique.

ÉPIGRAMMATISER. v. n. (néol.) Faire des épigrammes. On a aussi essayé, mais sans succès, de le mettre en usage comme verbe actif. Un écrivain peu connu a dit : *Épigrammatiser les ministres de la religion.*

ÉPIGRAMMATISÉ, ÉE. part.

*ÉPIGRAMME. s. f. (philol.) Il s'est dit de Toute sorte d'inscriptions; chez les anciens et même chez les modernes, jusqu'à Baïf, poëte du 16[e] siècle, qui a donné au mot *épigramme* le sens qu'il conserve aujourd'hui. ‖ *Épigramme à la grecque*, s'est dit, par dérision, d'Une épigramme froide et sans sel. ‖ *Épigramme*, a été primitivement du genre masculin, comme l'indique le nom neutre grec et latin, d'où celui ci est tiré. *Il y a un épigramme en Martial qui est des bons*, dit Montaigne. Plus tard, on l'a considéré comme étant des deux genres, et Boileau l'a fait du masculin. ‖ *Épigramme d'agneau* (art culin.), se dit d'Un ragoût au blanc, dans lequel on fait entrer quelques parties intérieures de l'animal. *Côtelettes en épigramme.*

*ÉPIGRAPHE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains officiers publics d'Athènes, qui étaient chargés de tenir les registres des contributions.

ÉPIGRAPHIE. s. f. (philol.) Science qui a pour objet l'étude et la connaissance des inscriptions.

ÉPIGYNE ou ÉPIGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur l'ovaire ou au-dessus.

ÉPIGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont la corolle ou les étamines sont épigynes.

ÉPIGYNOPHORIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est placé ou inséré sur un gynophore

ÉPIKIE. s. f. (anc. législ.) Tempérament qui, sans être injuste, modère la sévérité de la loi. *Il faut de l'épikie dans l'application des lois. Voy.* ÉQUITÉ au Dict.

ÉPILAÏS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades, mère d'Astyanax.

ÉPILANCE. s. f. (faucon.) Espèce d'épilepsie à laquelle les oiseaux sont sujets.

ÉPILARCHIE. s. f. (ant. milit.) Double escadron chez les Grecs. L'*Épilarchie* se composait de cent vingt-huit hommes.

ÉPILARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une épilarchie.

ÉPILÉNIE. s. f. (musique anc.) Chanson des vendangeurs. ‖ Danse pantomime où l'on imitait les vendangeurs foulant les raisins : on l'exécutait dans les *épilénies*. ‖ *Épilénies*. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Bacchus.

ÉPILENSE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Épilepsie.

ÉPILEPTIFORME. adj. des 2 g. (méd.) Qui a l'apparence de l'épilepsie.

*ÉPILER. v. a. Il se dit quelquefois pour, Enlever les cheveux blancs. *Il se fait épiler pour cacher son âge.* ‖ *Épiler* (technol.), Enlever les jets des pièces d'étain fondues.

ÉPILEUR, EUSE. s. Celui, celle qui épile; dont la profession est d'épiler, soit dans les bains publics, soit chez les coiffeurs.

ÉPILIMNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains lacustres supérieurs.

ÉPILOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ÉPILOBIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un épilobe. ‖ *Épilobiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉPILOBIANÉ, ÉPILOBIÉ ou ÉPILOBIEN (bot.). *Voy.* ÉPILOBIACÉ.

ÉPILOGACION ou ÉPILOGATION. s. f. (V. lang.) Épilogue. ‖ Il s'est dit aussi pour Récapitulation; abrégé.

ÉPILOGAGE. s. m. Discours d'épilogueur. Mot hasardé par Mirabeau.

*ÉPILOGUE. s. m. Il se dit d'Un petit poëme, quelquefois séparé, espèce d'adresse au lecteur, qui se trouve à la fin d'un recueil de fables, de contes, etc., et même à la fin de chacune des parties de ce recueil, quand elles ont été publiées à part. La Fontaine a mis un *épilogue* à la fin du 6[e] livre de ses Fables, et un autre à la fin du 11[e] livre; l'*épilogue* du douzième fait partie de la fable dernière. ‖ *Épilogue* (ant.), Pièce de vers qu'un auteur adressait au public pour le remercier, à la fin d'une tragédie ou d'une comédie. L'*épilogue* est encore en usage sur le théâtre anglais.

ÉPILURE. s. f. (technol.) Ce qu'on enlève en épilant les pièces d'étain fondu.

ÉPIMACHIE. s. f. (ant. gr.) Ligue purement défensive entre deux ou plusieurs États. *Voy.* SYMMACHIE.

ÉPIMANE. s. m. (anc. T. de méd.) Fou furieux.

ÉPIMAQUE. s. m. (zool.) Oiseau des Indes dont parlent les auteurs grecs.

ÉPIMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Un des Dactyles idéens. ‖ *Épimède*. s. m. (bot.) Petite plante appelée aussi, Chapeau d'évêque.

ÉPIMÉLÈTE. s. m. (ant. gr.) Curateur. Il y avait quatre *épimélètes* choisis par le peuple d'Athènes pour veiller à l'accomplissement des rites des éleusinies. Les *épimélètes* des dionysiaques et des thargélies étaient nommés par l'archonte éponyme. Il y avait en outre un *épimélète* à la tête des affaires de chaque tribu d'Athènes. Dix *épimélètes* étaient attachés aux ports d'Athènes, pour régler le commerce du blé.

ÉPIMÉLIADE ou ÉPIMÉLIDE. s. f. (myth. anc.) Il se dit de Certaines nymphes qui avaient soin des fruits et des troupeaux.

ÉPIMÉLIDE. n. pr. m. (ant. gr.) Héros auquel on attribue la fondation de Crotone.

ÉPIMÉLIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure. *Mercure épimélien* avait un autel à Coronée.

ÉPIMÉNIDE. n. pr. m. (temps hér.) Sage et poëte, né à Cnossus, en Crète, de la nymphe Balté, ou Blaste, et de Phestius, Dosiades ou Agésarcus. Surpris dans une grotte par le sommeil, il y dormit pendant cinquante-sept ans. Ce prodige le fit honorer comme un homme chéri des dieux. *Épiménide* vécut 290 ans, sans qu'on le vît jamais prendre de nourriture. Les Crétois lui rendirent après sa mort les honneurs divins.

ÉPIMÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Offrandes que les Athéniens portaient tous les mois au temple d'Érechthée. *Voy.* NÉOMÉNIES.

ÉPIMÈRE. s. m. (zool.) Une des pièces du thorax des insectes hexapodes.

ÉPIMÉRIDE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux dont les bords subissent un décroissement de plus que les angles.

ÉPIMÉRISME. s. m. Artifice oratoire par lequel, au milieu même du discours, pour aider la mémoire des auditeurs, on reprend la division et on récapitule les parties déjà traitées. Ex. : *Nous avons prouvé d'abord telle chose, ensuite telle autre; il nous reste*, etc.

ÉPIMÉTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iapet et de Clymène, ou d'Asia, et frère de Prométhée. On lui attribue la création des hommes imprévoyants et stupides. *Épiméthée* reçut Pandore des mains de Jupiter, et ouvrit la boîte fatale. De Pandore, il eut Pyrrha, femme de Deucalion. Selon quelques auteurs, *Épiméthée* fut métamorphosé en singe. *Voy.* PANDORE et PROMÉTHÉE.

ÉPIMÉTHIDE. n. patr. f. (temps hér.) Pyrrha, fille d'Épiméthée.

ÉPIMÉTRAL, ALE. adj. (bot.) Qui a rapport à l'épimètre.

ÉPIMÈTRE. s. m. (ant.) Selon l'Encyclopédie, Partie de la cargaison d'un navire que l'on accordait au pilote pour son salaire. ‖ Sous les empereurs, surcroît d'impôt que les percepteurs levaient pour s'indemniser de leurs peines. ‖ *Épimètre* (bot.), Partie qui entoure l'ovaire d'un seul côté, dans beaucoup de plantes à fleurs composées. ‖ *Épimètre* (minér.), Un des noms de la chabasie.

ÉPIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit, en général, De toute poésie qui n'est point faite pour être chantée.

ÉPIMONE. s. f. (gramm.) Nom par lequel les anciens rhéteurs désignent la répétition immédiate d'un mot, faite pour donner plus de force et de rapidité au discours. Ex. : *Me, me adsum qui feci.*

ÉPIMULIE. s. f. (musique anc.) Chanson des meuniers. C'est à tort que J. J Rousseau écrit, *Épiaulie*.

ÉPINAC (géogr.). Village de France, département de Saône-et-Loire. Mine de houille et chemin de fer.

ÉPINAGE. s. m. (technol.) Chez les savonniers, Opération qui consiste à faire écouler l'eau dans laquelle on lave la pâte de savon avant de la faire cuire.

ÉPINAIE. s. f. (agricult.) Lieu planté d'épines; lieu où croissent des arbustes épineux.

ÉPINAL (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Vosges, sur la Moselle. Papeteries et faïenceries. 9,500 habitants.

ÉPINARDE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Épinoche.

ÉPINCELER (technol.). *Voy.* ÉPINCETER.

ÉPINCELEUR (technol.). *Voy.* ÉPINCETEUR.

ÉPINCER. v. a. (agricult.) Supprimer, entre deux sèves, les bourgeons qui ont poussé au printemps sur le tronc des arbres de ligne. ‖ *Épincer* (technol.), Tailler du grès avec l'épinçoir.

ÉPINCÉ, ÉE. part.

ÉPINCETAGE. s. m. (technol.) Action d'épinceter le drap.

ÉPINCETER. v. a. (faucon.) Aiguiser les serres et le bec de l'oiseau. ‖ *Épinceter* (technol.), Enlever, avec de petites pinces, les nœuds, pailles et bourrons qui restent à la surface des étoffes.

ÉPINCETÉ, ÉE. part.

ÉPINCETEUR, EUSE. s. (technol.) Celui, Celle qui épincette le drap.

ÉPINCETTE. s. f. (technol.) Petites pinces dont on se sert pour épinceter.

ÉPINCEUR (technol.). *Voy.* ÉPINCETEUR.

ÉPINÇOIR. s. m. (P. et Ch.) Espèce de marteau qui a deux têtes disposées en coins non tranchants. Les paveurs et les extracteurs de grès se servent de l'*épinçoir*, pour fendre les blocs et tailler les pavés.

*ÉPINE. s. f. (ant. rom.) Il se dit d'Une espèce de digue qui régnait sur le grand axe du cirque, de l'une à l'autre borne. Les chars et les coursiers devaient faire le tour de l'*épine du cirque*. L'*épine du cirque* était chargée d'obélisques, de statues, d'images de dauphins, d'œufs, etc. Les Latins l'appelaient *Spina* et *Agger*. *Voy.* EURIPE. ‖ *Épine* (technol.), chez les savonniers, Canal inférieur de la chaudière où l'on brasse le savon avant de le cuire. ‖ *Épine* (bot.), avec une épithète, forme les noms vulgaires de plusieurs végétaux différents. ‖ *Épine d'Afrique*, Espèce de lycium. ‖ *Épine arabique*, Plante qui se rapproche de l'*Épine blanche*. ‖ *Épine ardente*, Espèce du genre néflier. ‖ *Épine blanche*, Panicaut d'Europe. ‖ *Épine-de-bœuf*, Arrête-bœuf ou Bugrane. ‖ *Épine-de-bouc*, Astragale tragacanthe. ‖ *Épine-de-Christ*, Le houx et le paliure. ‖ *Épine-de-cerf*, Nerprun cathartique. ‖ *Épine-à-cerise*, Jujubier. ‖ *Épine-double*, Groseillier épineux. ‖ *Épine-fleurie*, Prunier épineux. ‖ *Épine-jaune*, Scolyme d'Espagne. ‖ *Épine-noire*, Nerprun lycoïde. ‖ *Épine-luisante*, Sorte d'alisier. ‖ *Épine-puante*, Nerprun saxatile. ‖ *Épine-de-scorpion*, Panicaut du Pérou. ‖ *Épine solsticiale*, Centaurée dont les fleurs sont hérissées de longues épines. ‖ *Épine-toujours-verte*, Variété de houx à feuilles épineuses. ‖ *Épine* (horticult.), forme le nom de plusieurs espèces de poires. ‖ *Épine-d'été*, Poire hâtive. ‖ *Épine-d'hiver*, Poire grosse et longue. ‖ *Épine-rose*, Grosse poire hâtive, variée de vert et de rose.

ÉPINÉLÈPHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ÉPINÈME. s. m. (bot.) Partie supérieure du filet des étamines des plantes à fleurs composées.

ÉPINÉPHRITE. s. f. (méd.) Inflammation des capsules surrénales.

*ÉPINETTE. s. f. (pêche) Sorte d'hameçon que l'on fait avec des épines d'arbre. *Pêcher à l'épinette.* ‖ *Épinette* (écon. rur.), Boîte divisée en cases, où l'on enferme les poulets qu'on veut engraisser. ‖ *Épinette* (bot.), Nom vulgaire de plusieurs espèces de sapin qui croissent au Canada. *Voy.* ÉPINETTE.

*ÉPINEUX. s. m. (anat.) Un des muscles du dos.

*ÉPINE-VINETTE. s. f. (pêche) Larve qui se trouve dans la viande gâtée, et dont on se sert comme d'un appât. On l'appelle vulgairement, *Asticot*.

ÉPINGARD. s. m. (art milit.) Petite pièce d'artillerie. *Voy.* ÉPINGARE au Dict.

*ÉPINGLE. s. f. Expr. prov., *Mettre une épingle sur sa manche*, Prendre une précaution quelconque pour ne point oublier une certaine chose. ‖ *Il a des épingles au bout de ses manches*, se dit d'un chat qui égratigne. ‖ *Une épingle ne tomberait pas par terre*, La foule est très-serrée. ‖ *Conspiration de l'épingle noire* (hist.),

se dit d'Une conspiration qui se forma sous la restauration. Les conjurés avaient pris pour signe de ralliement une *épingle noire* qu'ils portaient attachée sur la chemise. ‖ *Épingle* (art culin.), Filet de glace qui se forme dans une creme ou dans une autre composition glacée. ‖ *Épingle* (technol.), Goutte de soudure qui perce dans l'intérieur du tuyau de plomb que l'on soude. ‖ Petit morceau de bois fendu dont on se sert pour attacher du linge ou des estampes, sur une corde.

ÉPINGLER. v. a. et n. (art milit.) Percer la gargousse d'un canon avec l'épinglette. ‖ Déboucher la lumière d'un fusil avec l'épinglette. ‖ *Épingler* (technol.), Ficher une épingle; attacher avec une épingle.

ÉPINGLÉ, ÉE. part. et adj. m. *Velours épinglé* (comm.), Sorte de velours cannelé et très-léger.

*ÉPINGLIER. s. m. (technol.) Pièce de la bobine du rouet à filer.

ÉPINGUER. v. n. (V. lang.) Trépiguer. *Et epingue, sautèle, et balle, Et fiert de pie parmi la salle.*

ÉPINGUÉ. part.

ÉPINICIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui fait partie de la célébration des épinicies. *Jeux épiniciens. Hymne épinicien.* ‖ Il se dit quelquefois D'un chant composé pour obtenir un prix. *Chant épinicien.*

ÉPINICIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait pour une victoire; sacrifices et actions de grâces que l'on offrait aux dieux. C'est surtout sous l'empire de Constantinople que les triomphes des empereurs furent célébrés par des *épinicies*.

ÉPINICION. s. m. (ant. gr.) Pièce de vers composée pour célébrer une victoire. Hymne que l'on chantait dans les *épinicies*. ‖ *Épinicion* (liturg. cathol.), se dit de L'hymne *Sanctus, sanctus*, par ou finit la préface de la messe.

*ÉPINIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Tarin.

*ÉPINIERE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Aubépine.

ÉPINOCHE. s. f. (zool.) Petit poisson, commun dans les ruisseaux de France. ‖ *Épinoche* (comm.), Café de première qualité.

ÉPINOCHER. v. n. Il se disait autrefois, dans le langage ordinaire, et se dit encore populairement, pour, Manger sans appétit, par petites bouchées. ‖ Fig., S'arrêter aux bagatelles. *De s'arrester en si peu de temps, c'est épinocher en histoire* (Pasquier).

ÉPINOCHÉ. part.

ÉPINOCHES. s. m. pl. Il s'est dit autrefois pour, Épinards, legumes.

ÉPINOCHETTE. s. f. (zool.) Très-petit poisson, commun dans les eaux douces de France.

ÉPINOMIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Contraire aux lois, ou Qui est au-dessus de toute loi. Ce mot est donné par plusieurs Dict., qui ne font pas connaître quand et par quel écrivain il a été employé.

ÉPINOTION. s. m. (méd. anc.) Omoplate. Mot entièrement grec, qui n'est pas en usage dans la médecine moderne.

ÉPINYCTIDE. s. f. (méd.) Pustule qui se développe à la peau pendant la nuit.

ÉPIOCHUS (temps hér.). *Voy.* ÉPOCHUS.

ÉPIODONTE. s. m. (zool.) Mammifère cétacé des mers de Sicile.

ÉPIOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains situés au-dessus du calcaire oolithique. On dirait mieux, *époolithique*.

ÉPION. s. m. (agricult.) Petit épi.

ÉPIONE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Esculape et mère de Machaon et de Podalire. Elle eut aussi quatre filles: Hygie, Églé, Panacée et Jaso.

ÉPIPACTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

ÉPIPALLADIUM. s. m. (ant. gr.) Tribunal des Éphetes. *Voy.* ÉPHÈTE.

ÉPIPAROXYSME. s. m. (méd.) Paroxysme qui semble être surajouté à la maladie.

ÉPIPÉDOMÉTRIE. s. f. (mathém.) Nom donné anciennement à La mesure des figures géométriques qui s'appuient sur la même base.

ÉPIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur la corolle ou sur les pétales.

ÉPIPÉTALIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les étamines s'insèrent sur la corolle.

ÉPIPÉTIOLÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui adhère au pétiole des feuilles.

ÉPIPÈTRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ÉPIPH ou **ÉPIPHI.** s. m. (cal.) Nom du 11ᵉ mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

ÉPIPHANE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Qui apparaît.* Surnom que l'on appliquait à tous les dieux, et en particulier à Jupiter. *Jupiter épiphane.*

*ÉPIPHANIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes célébrées en mémoire de l'apparition des dieux. ‖ *Épiphanie* (géogr. anc.), Ville de Syrie, sur l'Oronte. On l'appelait très-anciennement, *Hemath. Voy.* ce mot.

ÉPIPHARYNX. s. m. (zool.) Pièce de la bouche des insectes hyménoptères.

ÉPIPHÉNOMÈNE. s. m. (méd.) Symptôme qui survient dans le cours d'une maladie.

ÉPIPHLÉODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur l'épiderme des végétaux. On écrirait mieux, *Épiphléode*.

ÉPIPHLOGISME. s. m. (méd.) Ardeur, chaleur brûlante.

ÉPIPHLOGOSE. s. f. (méd.) Second degré de la phlogose ou inflammation.

ÉPIPHLOSE. s. f. (hist. nat.) Épiderme des végétaux. ‖ Épiderme qui recouvre certaines coquilles. On dirait mieux, *Épiphloïe*.

ÉPIPHORE. s. f. (gramm.) Espèce de répétition qui consiste à faire revenir un mot ou plusieurs mots à la fin de chacun des membres d'une période. On l'appelle aussi, *Épistrophe. Voy.* ce mot.

ÉPIPHRAGMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère d'un épiphragme.

ÉPIPHRAGME. s. m. (zool.) Opercule à l'aide duquel certains mollusques bouchent temporairement leur coquille. ‖ *Épiphragme* (bot.), Membrane qui ferme l'urne de quelques mousses.

ÉPIPHRASE. s. f. (litter.) Nom donné par quelques rhéteurs à une figure de style par laquelle on ajoute, à une phrase que le lecteur ou l'auditeur eût pu croire finie, un ou plusieurs membres, destinés à développer des idées accessoires plus ou moins importantes.

ÉPIPHRON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de l'Érèbe et de la Nuit. ‖ *Épiphron.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ÉPIPHYLLANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent sur les feuilles.

ÉPIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît ou s'insère sur les feuilles des plantes. ‖ *Épiphylle.* s. m. Genre de plantes de la famille des cierges. ‖ Genre d'algues marines.

ÉPIPHYLLIN, INE. adj. (bot.) Dont les organes reproducteurs naissent à la surface des feuilles. ‖ *Épiphyllines.* s. f. pl. Famille d'hépatiques.

ÉPIPHYLLOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fructification se développe sur les feuilles.

ÉPIPHYSAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a le caractère d'une épiphyse.

ÉPIPHYSE. s. f. (anat.) Portion d'un os qui est séparée du corps par un cartilage dont le temps amène l'ossification.

ÉPIPHYTE. s. f. (bot.) Plante qui vit en parasite sur d'autres plantes.

ÉPIPIGME. s. m. (chirurg.) Instrument jadis usité pour réduire les luxations du bras.

ÉPIPLÉROSE. s. f. (méd.) Réplétion; distension considérable.

ÉPIPLOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie formée par l'épiploon.

ÉPIPLO-ENTÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie formée par l'épiploon et l'intestin.

ÉPIPLOÏQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'épiploon.

ÉPIPLO-ISCHIOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'épiploon par l'échancrure ischiatique.

ÉPIPLOÏTE. s. f. (méd.) Inflammation de l'épiploon.

ÉPIPLO-MÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'épiploon à travers l'arcade crurale.

ÉPIPLOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'épiploon à travers l'ombilic.

ÉPIPLOMPHRASE. s. f. (méd.) Induration de l'épiploon.

ÉPIPLO-SARCOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale formée par l'épiploon hypertrophié.

ÉPIPLOSCHÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'épiploon qui descend jusque dans le scrotum.

ÉPIPODE. s. m. (bot.) Tubercule qui, dans certaines plantes, naît sur le sommet du pédoncule, auprès de l'ovaire.

ÉPIPODIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'épipode.

ÉPIPOGE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une barbe. ‖ *Épipoge.* s. m. Plante orchidée des Alpes.

ÉPIPOLASE. s. f. (phys.) Fluctuation des liquides. ‖ Sorte de sublimation.

ÉPIPOLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Trachion, qui, sous des vêtements d'homme, accompagna les Grecs au siége de Troie. Son sexe ayant été découvert par Palamède, elle fut lapidée.

ÉPIPOLES. s. f. pl. (ant.) Quartier septentrional de la ville de Syracuse. Les *épipoles* furent fortifiées par Denys l'Ancien.

ÉPIPOLLA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès. *Cérès épipolla* était adorée par les Spartiates.

ÉPIPOMPEUTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Il se dit, selon quelques archéologues, Des hymnes composées pour des cérémonies solennelles. Ce mot ne se trouve pas dans les auteurs anciens.

ÉPIPONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ÉPIPONTIENNE. adj. f. (myth.) Épithète de Vénus, née sur l'Océan.

ÉPIPOROME. s. m. (méd. anc.) Mot grec francisé qui s'est dit d'Une concrétion formée dans les articulations.

ÉPIPRYTANÉIUM. s. m. (ant. gr.) Nom donné par quelques archéologues à un tribunal d'Athènes. L'*épiprytaneium* ou tribunal siégeant ἐπὶ πρυτανείῳ, au Prytanée, jugeait les objets inanimés qui avaient occasionné la mort d'un citoyen; ces objets, condamnés, étaient transportés hors du territoire. Il avait été institué à l'époque d'Érechthée.

ÉPIPTÈRE, ÉE. adj. (bot.) Qui se prolonge en aile; qui porte une aile à son sommet.

ÉPIPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui croît sur les fougères.

ÉPIPYRGIDIE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside aux tours.* Surnom de Minerve à Abdère. ‖ Surnom d'Hécate, dont la statue colossale, élevée à Athènes, avait trois corps et trois visages.

ÉPIRE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, bornée à l'ouest par la mer Ionienne, au nord par l'Illyrie, à l'est par la Macédoine et la Thessalie, au sud par l'Acarnanie. On la divisait en *Épire grecque* et *Épire barbare*. ‖ *Royaume d'Épire* (hist.), État formé d'abord de la nation des Molosses, sur laquelle régnaient les Éacides, successeurs de Pyrrhus, fils d'Achille. Cet État s'agrandit au 4ᵉ siècle. Un second Pyrrhus, après avoir lutté contre Rome, périt à Argos en 272. À la fin du 3ᵉ siècle, le *royaume d'Épire* devint une démocratie, qui tomba sous la domination romaine, en l'an 146 avant J. C.

ÉPIRHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les racines des plantes.

ÉPIRNUTIUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom que les Crétois donnaient à Jupiter. *Jupiter épirnutius.*

ÉPIROTE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Habitant de l'Épire. ‖ Qui appartient à l'Épire ou à ses habitants.

ÉPIRRHÉE. s. f. (méd.) Transport des humeurs vers un point de l'économie animale.

ÉPIRRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'épirrhée.

ÉPIRRHÉOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui traite de l'influence des agents extérieurs sur les êtres organisés.

ÉPISCAPHIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que célébraient les Rhodiens. Ce mot signifie, *Fête des barques.*

ÉPISCÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que célébraient les Lacédémoniens. Ce mot veut dire, *Fête des tentes.* ‖ Il s'emploie quelquefois en parlant de La fête des Tabernacles, chez les Juifs.

ÉPISCÉNIUM. s. m. (ant. gr. et rom.) Il se dit Des deux ordres d'architecture au-dessus du rez-de-chaussée, qui décoraient le fond du théâtre appelé proprement, *La scène.* Quelques archéologues entendent aussi, par *Episcenium*, Un emplacement pour les machines, ménagé au-dessus de la scène.

ÉPISCHÈSE. s. f. (méd.) Suppression, rétention d'un écoulement, d'une sécrétion.

ÉPISCHION. s. m. (anat.) L'os pubis, chez les Grecs.

ÉPISCIRE ou **ÉPISCIROSE.** s. f. (ant. gr.) Fête célébrée à Scira, dans l'Attique, en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

*ÉPISCOPAL, ALE. adj. et s. (hist. relig.) On donne ce nom aux membres de l'Église anglicane. *L'Église épiscopale* se dit quelquefois pour, L'Église anglicane. ‖ *Coutume épiscopale* (hist. ecclés.), *Voy.* COUTUME.

ÉPISCOPALEMENT. adv. En évêque; comme un évêque.

… par quelques archéologues
… l d'Athènes. L'*épiprytaneium*
… siégeant ἐπὶ πρυτανείῳ, on
… geait les objets inanimés qui
… sionné la mort d'un citoyen;
… condamnés, étaient transpor-
… territoire. Il avait été institué
… d'Érechthée.
… É, ÉE. adj. (bot.) Qui se
… aile; qui porte une aile à
…
… YGIEN, IENNE. adj. (bot.)
… r les fougères.
… GIDIE. adj. f. (myth. gr.)
… *Qui préside aux tours.* Surnom
… à Abdère. ‖ Surnom d'Hé-
… la statue colossale, élevée à
… ait trois corps et trois visages.
… s. f. (géogr. anc.) Contrée de
… bornée à l'ouest par la mer
… u nord par l'Illyrie, à l'est par
… ne et la Thessalie, au sud par
… . On la divisait en *Épire grec-*
… *e barbare.* ‖ *Royaume d'Épire*
… formé d'abord de la nation
… es, sur laquelle régnaient les
… uccesseurs de Pyrrhus, fils
… Cet État s'agrandit au 4e siècle.
… Pyrrhus, après avoir lutté
… e, périt à Argos en 272. A la
… ècle, le *royaume d'Épire* de-
… émocratie, qui tomba sous la
… romaine, en l'an 146 avant
…
… ZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui
… s racines des plantes.
… TIUS. adj. m. (myth. anc.)
… e les Crétois donnaient à Ju-
… *er epirnutius.*
… E. adj. et s. des 2 g. (ant.)
… e l'Épire. ‖ Qui appartient à
… à ses habitants.
… ÉE. s. f. (méd.) Transport des
… ers un point de l'économie ani-
…
… ÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.)
… ort à l'épirrhée.
… ÉOLOGIE. s. f. (didact.)
… traite de l'influence des agents
… ur les êtres organisés.
… PHIES. s. f. pl. (ant. gr.)
… célébraient les Rhodiens. Ce
… , *Fête des barques.*
… NIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête
… aient les Lacédémoniens. Ce
… ire, *Fête des tentes.* ‖ Il s'em-
… quefois en parlant de La fête
… acles, chez les Juifs.
… NIUM. s. m. (ant. gr. et rom.)
… es deux ordres d'architecture
… u rez-de-chaussée, qui déco-
… ond du théâtre appelé propre-
… *cène.* Quelques archéologues
… ussi, par *Episcenium,* Un em-
… pour les machines, ménagé
… le la scène.
… ESE. s. f. (méd.) Suppression,
… 'un écoulement, d'une sécré-
…
… ION. s. m. (anat.) L'os pubis,
… recs.
… E ou ÉPISCIROSE. s. f. (ant.
… célébrée à Scira, dans l'At-
… 'honneur de Cérès et de Pro-
…
… OPAL, ALE. adj. et s. (hist.
… donne ce nom aux membres
… anglicane. *L'Église épiscopale*
… quefois pour, L'Église angli-
… *utume épiscopale* (hist. ecclés.),
… TUMS.
… PALEMENT. adv. En évêque;
… évêque.

ÉPISCOPALITÉ. s. f. (hist.) Les revenus d'un évêque.

ÉPISCOPE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Surveillante.* Surnom de Diane. *Diane épiscope* avait un temple à Élis. ‖ *Épiscope.* s. m. (ant.) Titre d'un inspecteur ou d'un magistrat des colonies grecques. ‖ Magistrat romain, inspecteur des diocèses. Cicéron fut envoyé en qualité d'*épiscope* sur la côte de *Campanie,* dans une partie de cette province qu'il appelle lui-même, *Diocèse.*

ÉPISCOPISANT. adj. m. Il se dit familièrement de Celui qui aspire à l'épiscopat. *La cour est toujours remplie d'abbés épiscopisants.*

ÉPISCOPISER. v. n. Il se dit familièrement pour, Aspirer à l'épiscopat. ‖ On le dit aussi pour, Prendre des airs et des manières qui ne conviennent qu'à un évêque. *Certains curés de paroisse épiscopisent.*

ÉPISCOPISÉ. part.

ÉPISCYRE. s. m. (ant. gr.) Sorte de jeu de paume des Grecs; il se jouait en traçant une ligne au milieu de l'espace choisi, avec une pierre crayeuse nommée σκῦρος. C'est à tort que plusieurs lexicographes ont écrit, *Épiseire.*

ÉPISÉMASIE. s. f. (beaux-arts) Pantomime; art du geste, dans la déclamation dramatique. Ce mot, qui paraît utile, a été employé par Rabelais.

ÉPISÈME ou ÉPISÉMON. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des trois caractères étrangers à l'alphabet, dont les Grecs se servaient dans leur numération écrite. *Voy.* COPPA et SAMPI. *Épisème* s'emploie plus particulièrement en parlant du premier de ces trois signes (ϛ'), qui marquait le nombre six, et que l'on plaçait conséquemment entre l'epsilon et le zêta. Avec l'accent inférieur à gauche (͵ϛ), il valait 6,000. Comme cet *épisème* était originairement identique avec le vau des Hébreux et le digamma éolien, on l'appelait l'*épisème* ou *épisémon vau, fau* ou *bau. Voy.* DIGAMMA. ‖ *Épisème* (zool.), Genre de papillon.

ÉPISÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît ou croît sur les sépales du calice.

ÉPISINE. s. m. (zool.) Genre d'araignée.

ÉPISIOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie dans les grandes lèvres de la vulve.

ÉPISIORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par les grandes lèvres de la vulve.

ÉPISIORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'épisiorrhagie.

*ÉPISODE. s. m. (musique) Pensée accessoire que l'on introduit dans une fugue. Dans les fugues du genre le plus sévère, les *épisodes* doivent s'obtenir par le démembrement du sujet.

ÉPISODIER. v. a. Étendre une fable en y entremêlant des épisodes. *Quand le poète a composé sa fable, il doit l'épisodier par les circonstances* (Exemple donné par le Dict. de l'Acad. de 1718). Ce mot n'est plus en usage.

ÉPISODIÉ, ÉE. part. *Quelle fable ridiculement épisodiée!* (Houtteville.)

ÉPISPADIAS. s. m. (méd.) Vice de conformation dans lequel l'urètre s'ouvre à la partie moyenne de la face supérieure de la verge.

ÉPISPASME. s. m. (méd.) Inspiration; attraction.

*ÉPISPASTIQUES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

ÉPISPERMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à l'épisperme.

ÉPISPERME. s. m. (bot.) Tégument propre de la graine. ‖ Plante qui croît dans les mers de Sicile.

ÉPISPHÉRIE. s. f. (anat.) Ensemble des anfractuosités et circonvolutions cérébrales.

ÉPISPORANGE. s. m. (bot.) Tégument des corps reproducteurs des fougères.

ÉPISSIÈRE. s. f. (manége) Filet destiné à garantir un cheval des mouches.

*ÉPISSOIR. s. m. (pêche) Sorte de cheville de fer dont les emballeuses de poisson se servent pour écarter les osiers des paniers et y passer les ficelles.

ÉPISTAMINAL, ALE. adj. (bot.) Qui se développe sur les étamines.

ÉPISTAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines naissent sur le pistil.

ÉPISTAMINIE. s. f. (bot.) État des plantes dont les étamines sont implantées sur le pistil.

ÉPISTAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la luette.

ÉPISTASE. s. f. (méd.) Pellicule qui se forme à la surface de l'urine.

ÉPISTATE. s. m. (ant. gr.) Magistrat athénien; un des prytanes, désigné, chaque jour, parmi les dix proèdres, pour garder les clefs de la citadelle et les sceaux publics. Un citoyen ne pouvait être *épistate* qu'une fois en sa vie. ‖ *Épistate des eaux,* Titre de certains magistrats athéniens qui inspectaient les aqueducs. Il ne faut pas les confondre avec les *Crénophylaques. Voy.* ce mot. ‖ *Épistate des travaux publics,* Titre de certains magistrats d'Athènes qui surveillaient tous les travaux publics, sauf ceux des murs de la ville. ‖ *Épistate* (ant. milit.), Soldat de l'ancienne phalange grecque qui occupait une place en arrière du dernier rang, ou, comme on dit aujourd'hui, *en serre-file.*

ÉPISTATÉRIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter chez les Crétois.

ÉPISTAXIS. s. f. (chirurg.) Écoulement de sang par le nez.

ÉPISTÉMONARQUE. s. m. (hist. eccl.) Titre d'une dignité dans l'Église grecque. L'*Épistémonarque* est chargé de veiller au maintien de la doctrine religieuse.

ÉPISTÉPHION. s. m. (bot.) Plante orchidée de la Nouvelle-Grenade.

ÉPISTER. v. a. (didact.) Réduire en pâte une substance que l'on pile dans un mortier.

ÉPISTÉ, ÉE. part.

ÉPISTERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du sternum.

ÉPISTERNUM. s. m. (zool.) Pièce du thorax des insectes hexapodes.

ÉPISTICULE. s. m. Vieux mot qui signifie, Épicycle, et que l'on trouve dans le *Songe du vieil pélerin* de Ph. de Maizières.

ÉPISTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter; il a le même sens qu'*Éphestien.*

*ÉPISTOLAIRE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit Du papier *auguste* ou *royal,* dont les anciens se servaient pour écrire des lettres. ‖ *Épistolaire,* se dit aussi Du genre d'écriture égyptienne plus communément appelé, *Épistolographique. Caractères épistolaires.*

ÉPISTOLE. s. f. (V. lang.) Épître; lettre.

ÉPISTOLETTE. s. f. Petite lettre. Il s'est dit quelquefois par plaisanterie.

*ÉPISTOLIAPHORE. s. m. (ant. gr.) Commandant en second d'une flotte; vice-amiral.

ÉPISTOLIER. s. m. Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie, Des auteurs qui sont célèbres par le grand nombre de lettres qu'ils ont écrites. Ménage applique cette dénomination à Balzac. ‖ *Épistolier* (hist. eccl.), se dit, dans quelques chapitres, Du chapelain qui chante l'épître. ‖ Il se disait autrefois, selon Carpentier, Du livre qui contient les épîtres que l'on chante à la messe. ‖ Il se disait aussi d'Un secrétaire, et de Celui qui porte des lettres.

ÉPISTOLISER. v. n. Composer des lettres. Il a été hasardé par Galiani.

ÉPISTOLISÉ. part.

ÉPISTOLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit De l'espèce d'écriture égyptienne, qui est plus souvent appelée, *Démotique,* ou *Enchorique.*

ÉPISTOME. s. m. (zool.) Partie de la tête des insectes.

ÉPISTOMIUM. s. m. (ant. rom.) Dans l'hydraulique des anciens, il se disait d'Une clef de robinet.

ÉPISTOR. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Patrocle.

ÉPISTRATÉGE. s. m. (ant. gr.) Général en second. ‖ *Épistratége* (ant. rom.), Chef d'une épistratégie.

ÉPISTRATÉGIE. s. f. (ant. rom.) Il se disait, sous l'empire, d'Une juridiction établie sur plusieurs stratéges ou chefs des nomes de l'Égypte.

ÉPISTROPHE. s. f. (gramm.). *Voy.* ÉPIPHORE. ‖ *Épistrophe* (ant. milit.), Genre de conversion en usage dans la milice grecque.

ÉPISTROPHÉ. s. f. (anat.) Seconde vertèbre du cou.

ÉPISTROPHIA. adj. f. (myth. gr.) Littér., *Qui change les cœurs.* Surnom de Vénus. *Voy.* APOSTROPHIA.

ÉPISTROPHICO-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Un des muscles du cou.

ÉPISTROPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'épistrophé.

ÉPISTROPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphitus et d'Hippolyte; il conduisit les Phocéens au siége de Troie, et fut tué par Hector. ‖ Fils de Mécistée, roi des Halizoniens; il vint, avec son frère Odius, au secours de Priam. ‖ Fils d'Événus, roi de Lyrnesse en Cilicie; il succomba en défendant sa patrie contre Achille.

*ÉPISTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Jamaïque.

ÉPISYLLOGISME. s. m. (phil.) Il se dit, dans la logique de Kant, d'Un raisonnement qui fait partie d'une série polysyllogistique, et qui prend, pour une de ses prémisses, la conclusion d'un raisonnement précédent. Celui-ci s'appelle, *Prosyllogisme. Voy.* ce mot.

ÉPISYNALÈPHE. s. f. (gramm.) Espèce de contraction. *Voy.* SYNÉRÈSE.

ÉPISYNANCHE. s. f. (méd.) Spasme du pharynx.

ÉPISYNAPHÉ. s. f. (musique anc.) Conjonction de trois tétracordes consécutifs.

ÉPISYNTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'épisynthétisme. Il se dit substantivement des partisans de cette doctrine. *Les épisynthétiques.*

ÉPISYNTHÉTISME. s. m. (didact.) Doctrine médicale dont les partisans cherchaient à concilier les principes de sectes opposées.

ÉPIT. s. m. (technol.) Grande perche de bois qui forme le manche d'une pelle à feu, dans les salines.

ÉPITAFLE. s. m. Selon Carpentier, il se disait autrefois pour, Épitaphe, en parlant d'une inscription quelconque.

ÉPITAGMATARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'un épitagme.

ÉPITAGME. s. m. (ant. milit.) Subdivision des milices grecques. Il y avait des *épitagmes* d'infanterie et de cavalerie. Selon Potter, l'*épitagme d'infanterie* était la même chose que la *diphalangie,* et se composait de 8,192 hommes; l'*épitagme de cavalerie* renfermait huit *hipparchies,* ou 4,096 hommes.

*ÉPITAPHE. s. f. Ce mot était autrefois masculin; et du temps de Vaugelas, on le faisait encore des 2 g. ‖ *Épitaphe* (architect.), se dit d'Une tablette ornée de sculptures, que l'on place sur le mur d'une église ou contre un pilier, avec une inscription sépulcrale.

ÉPITAPHISTE. s. m. Il s'est dit autrefois de Celui qui compose des épitaphes, des inscriptions.

ÉPITARIA. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus. *Venus epitaria* avait un autel à Rome près du temple de la Fortune virile.

*ÉPITASE. s. f. (méd.) Début d'un accès, d'un paroxysme.

ÉPITAXE. s. f. (ant. milit.) Ordre analogue à celui que la tactique moderne appelle, Seconde ligne.

ÉPITE. s. f. (marine) Petite cheville de bois un peu aplatie.

ÉPITH. (gramm.). Abréviation du mot Épithète.

*ÉPITHALAME. s. m. (ant.) On distinguait, chez les Grecs, l'*épithalame cœmétique,* qui se chantait au coucher des époux, et l'*épithalame egertique,* qui se chantait à leur réveil. ‖ *Épithalame* (beaux-arts), se dit de Gravures allégoriques, composées par des dessinateurs hollandais, pour accompagner des vers sur la célébration d'un mariage. Les *épithalames* de Bernard Picard sont estimés des connaisseurs.

ÉPITHALAMITE. adj. m. (temps hér.) Surnom de Mercure. *Mercure épithalamite* était adoré dans l'île d'Eubée.

ÉPITHÉLIUM. s. m. (anat.) Épiderme qui recouvre l'origine des membranes muqueuses.

*ÉPITHÈME. s. m. (zool.) Appendice corné qui surmonte le bec de certains oiseaux.

ÉPITHÉRAPEUSIE. s. f. (gramm.) Figure par laquelle, bien loin de rétracter ce que l'on vient de dire d'amer ou de violent, on le confirme et l'appuie, en faisant voir que l'on sacrifie tout autre intérêt à celui de la vérité.

*ÉPITHÈTE. s. f. Ce mot était autrefois masculin. Balzac dit: *Des épithètes oisifs.*

ÉPITHÉTISME. s. m. (rhét.) Figure d'élocution qui consiste à modifier l'expression d'une idée principale par celle d'une idée accessoire.

ÉPITHRICADIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes d'Apollon, dont le nom seul est connu.

ÉPITHYM. s. m. (bot.) Un des noms de la Cuscute.

ÉPITIE. s. m. (anc. T. de marine) Espèce de parc à boulets formé d'un retranchement de planches. On l'appelle aujourd'hui, *Parc en gobelet.*

*ÉPITOGE. s. m. (ant. rom.) Espèce de manteau que les Romains portaient quelquefois par-dessus la toge.

ÉPITOIR. s. m. (marine) Petit poinçon de fer quadrangulaire, avec lequel

… l'on payait sur les grains me-
… *rmine.*

ÉSONIDE. n. patr. (ant.) Il se dit De Jason, et Des descendants d'Éson en gé-

Les mines d'or exploitées par les Romains sont maintenant abandonnées.

qui sont à l'entrée de la panterne de la paradière.

ESPATULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Iris fétide.

on ouvre les gournables pour y enfoncer les épites.

ÉPITOMATEUR. s. m. (philol.) Celui qui compose un épitome. *L'épitomateur de Grégoire de Tours.*

*ÉPITOMÉ. s. m. Il s'écrit et se prononce avec l'é fermé, quand on parle d'Un abrégé de l'histoire sainte à l'usage des élèves qui commencent l'étude du latin. *Il en est encore à l'épitomé. Traduire l'épitomé.*

ÉPITOMER. v. a. Réduire en abrégé. Mot que les lexiques relèvent comme vieux ou peu usité. Il peut avoir été employé, ne fût-ce qu'une seule fois, comme son analogue latin, *Epitomare.*

ÉPITOMÉ, ÉE. part.

ÉPITONION. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ÉPITRAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉPITRAGIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom que Thésée donna à Vénus, parce que cette déesse avait métamorphosé en bouc une chèvre qu'il allait lui sacrifier en partant pour la Crète.

ÉPITRAPÉZIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule. *Hercule épitrapézien* présidait aux festins.

ÉPITRIHALITE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un minéral mélangé avec trois autres sels auxquels il s'imprime sa forme.

ÉPITRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poils ou des cils sur le corps. ‖ *Épitriques*, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ÉPITRITE. adj. et s. m. (ant.) Il se disait, dans l'arithmétique des anciens, de Tout nombre composé d'un autre nombre, plus le tiers de celui-ci. Par ex., 4 est *épitrite* relativement à 3, 12, à 9; etc. ‖ *Épitrite* (gramm.), se dit d'Un pied métrique grec, ou latin, composé de quatre syllabes, dont trois longues et une brève. On distingue l'*épitrite* 1er, 2e, 3e et 4e; sacerdotés, conditorés, Démosthenès, *et* fescenninus. ‖ *Épitrite* (musique anc.), Rhythme correspondant au pied métrique qui porte le même nom.

ÉPITROCHASME. s. m. (gramm.) Figure qui consiste à accumuler quelques idées très-fortes en un petit nombre de mots. La phrase célèbre de César, *Veni, vidi, vici*, est un *épitrochasme.*

ÉPITROCHLÉE. s. f. (anat.) Protubérance de la partie inférieure et interne de l'humérus.

ÉPITROCHLO-CARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras de la grenouille.

ÉPITROCHLO-CUBITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du bras de la salamandre.

ÉPITROCHLO-MÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras.

ÉPITROCHLO-PALMAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras.

ÉPITROCHLO-PHALANGINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle des doigts de la main.

ÉPITROCHLO-PRÉMÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du canon du cheval.

ÉPITROCHLO-PRÉPHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du pied du cheval.

ÉPITROCHLO-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras.

ÉPITROCHLO-SOUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la main de la grenouille.

ÉPITROCHLO-SOUS-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'avant-bras de la grenouille.

ÉPITROCHLO-SUSCARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du canon du cheval.

ÉPITROPE. s. m. (ant. gr.) Tuteur; curateur. ‖ Administrateur. ‖ *Épitrope*, s'est dit, chez les Grecs modernes, pendant la domination ottomane, de Certains arbitres nommés pour terminer les différends, afin qu'ils ne fussent point portés devant la justice turque. *Spon a trouvé à Athènes huit épitropes.*

ÉPITROPIEN. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Les Doriens se rassemblaient dans le temple d'*Apollon épitropien.*

ÉPITUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Albe. *Voy.* ÉPYTUS.

ÉPITYRUM. s. m. (ant.) Mets composé d'olives confites dans de l'huile et du vinaigre, avec des aromates.

ÉPIXÉNAGE ou ÉPIXÉNAGUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une épixénagie.

ÉPIXÉNAGIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque; c'était un ensemble de 2,048 hommes. On l'appelle aussi, *Mérarchie.*

ÉPIXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur le bois.

ÉPI-ZÉPHYRIEN. adj. m. (ant.) Qui habite au couchant. Il se dit quelquefois Des Locriens Ozoles, et plus particulièrement Des habitants de la ville de Locres en Italie. *Voy.* LOCRES et LOCRIENS.

ÉPIZEUXIS. s. f. (gramm.) Espèce de réduplication; figure que l'on appelle aussi, *Épimone. Voy.* ce mot.

ÉPIZOAIRE. s. m. (zool.) Animal qui vit en parasite sur le corps d'autres animaux.

ÉPIZOÏQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains primordiaux, supérieurs à ceux qui renferment des débris de corps organisés.

ÉPIZOONOSOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des épizooties.

ÉPLAIGNER. v. a. (technol.) Tirer le poil du drap avec des chardons.

ÉPLAIGNÉ, ÉE. part.

ÉPLAIGNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui éplaigne le drap.

*ÉPLUCHEMENT. s. m. (horticult.) Action d'ôter une partie des fruits d'un arbre, lorsqu'il s'en est formé un trop grand nombre. *L'éplucheme nt des arbres doit se faire lorsque les fruits sont gros comme des noisettes.* La Quintinie, qui donne ce précepte, écrit, *Épluchement.*

*ÉPLUCHER. v. a. Expr. prov., *Éplucher des écrevisses*, S'arrêter à des bagatelles, à des minuties. ‖ *Éplucher*, en termes de palais, s'applique à une personne, et signifie, S'enquérir de sa conduite, de ses moyens d'existence; tâcher de la trouver en défaut sur quelque point. *Éplucher des témoins, une personne suspecte.*

ÉPLUCHÉ, ÉE. part.

ÉPLUCHOIR. s. m. (technol.) Atelier dans lequel on enlève les corps étrangers mêlés à la pâte du carton.

ÉPLUMER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Arracher les plumes d'un oiseau.

ÉPLUMÉ, ÉE. part.

ÉPOCHNION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ÉPOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des quatre fils de Lycurgue et de Cléophile ou d'Eurynome. Les Arcadiens lui rendaient les honneurs divins.

*ÉPODE. s. f. (ant. gr. et lat.) Il se dit de Toute pièce de vers lyriques, dans laquelle on trouve alternativement un grand vers et un petit, mesure inventée par Archiloque et imitée par Horace. Dans l'*épode* de cette espèce, on s'arrête sur le petit vers qui complète le grand : de même, remarque-t-on, le chœur s'arrêtait devant l'autel des dieux en chantant l'*épode*, partie de l'*ode*. ‖ *Épode*, se dit quelquefois d'Un chant magique.

ÉPOIGNE. s. m. Il s'est dit autrefois d'Une espèce de gâteau.

ÉPOINÇONNEMENT. s. m. (V. lang.) Picotement; élancement.

ÉPOINÇONNER. v. a. (V. lang.) Piquer; aiguillonner, au propre et au fig.

ÉPOINÇONNÉ, ÉE. part.

ÉPOINDRE. v. a. Il se disait autrefois et signifiait, Piquer, aiguillonner, au propre et au fig.

ÉPOINCT, OINCTE. part.

ÉPOINTAGE. s. m. (technol.) Action d'épointer un outil, un instrument.

*ÉPOINTÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'un cristal dans lequel les angles solides de la forme primitive ont été remplacés chacun par une facette.

ÉPOINTEMENT. s. m. (technol.) État d'un outil, d'un instrument épointé.

ÉPOINTILLAGE. s. m. (technol.) Action d'épointiller les draps.

ÉPOINTILLER. v. a. (technol.) Enlever avec des pinces les ordures qui se sont introduites dans le drap, pendant la fabrication. On dit aussi, *Épinceter. Voy.* ce mot.

ÉPOINTILLÉ, ÉE. part.

ÉPOINTURE. s. f. (art vétér.) Maladie des chiens, qui leur rend une hanche plus basse que l'autre.

ÉPOLET (technol.). *Voy.* ESPOLIN.

ÉPOLLICE (zool.). *Voy.* ÉPOUCÉ.

ÉPOLONS (ant.). *Voy.* ÉPULONS, au Dict. et au Compl.

ÉPOMIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉPOMIDE. s. f. (ant. gr.) Court vêtement de femme qui se jetait sur les épaules. ‖ Dans le Bas-Empire, l'*epomide*, portée par les fonctionnaires ecclésiastiques, devint une marque de dignité. ‖ *Épomide* (anat.), Partie supérieure de l'épaule.

ÉPOMOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte sur l'épaule une tache en forme d'épaulette.

ÉPOMPHALE. s. m. (pharm.) Médicament qui s'appliquait sur l'ombilic.

ÉPONA ou ÉPONE. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité des Latins, qui présidait aux étables et aux écuries.

ÉPONCE. s. f. (cout.) Déguerpissement. ‖ Quittance.

ÉPONDURE. s. f. (agricult.) Quantité dont les perches d'une vigne se dépassent les unes les autres.

ÉPONE. n. de lieu (hist.) *Concile d'Épone*, Concile convoqué au 6e siècle par Avitus, archevêque de Vienne. Il se tint dans un bourg situé près de Vienne en Dauphiné.

*ÉPONGE. s. f. Expr. prov., *Vouloir sécher la mer avec des éponges*, Entreprendre une chose impossible, relativement aux moyens dont on peut disposer. ‖ *Éponge* (manège), Extrémité de chaque branche du fer à ferrer les chevaux. ‖ *Éponge* (art vétér.), Tumeur qui se développe à la pointe du coude, chez les chevaux. ‖ *Éponge* (technol.), Châssis bordant la table sur laquelle on coule le plomb en nappes.

*ÉPONGER. v. a. (technol.) Dorer le pain d'épice avec une éponge imbibée de jaune d'œuf.

ÉPONGÉ, ÉE. part.

ÉPONGIER. s. m. Mot créé par la Fontaine, pour désigner l'âne chargé d'éponges. *Camarade épongier.*

ÉPONIDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ÉPONTE. s. f. En termes de mines, il se dit de La paroi supérieure ou inférieure d'un filon.

ÉPONTILLAGE. s. m. (marine) Action de placer des épontilles pour étayer les ponts, les gaillards, etc.

ÉPONTILLE. s. f. (marine) Étai de fer ou de bois, placé verticalement sous les baux et barrots, entre les ponts des grands bâtiments.

ÉPONTILLER. v. a. (marine) Soutenir avec des épontilles.

ÉPONTILLÉ, ÉE. part.

*ÉPONYME. adj. m. (ant. gr.) Il se dit Des héros dont les noms furent donnés par Clisthène aux dix tribus qu'il établit à Athènes. *Érechthée, Cécrops, Égée, Pandion, Acamas, Antiochus, Léonce, Œnée, Hippothoon, Ajax*, sont les dix *héros éponymes.* On y ajouta depuis *Antigone* et *Démétrius*, remplacés bientôt par *Attale* et *Ptolémée.* ‖ *Éphore éponyme*, se dit Du premier des cinq éphores de Lacédémone. *L'éphore éponyme* donnait son nom à l'année.

ÉPOPÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aloéus, et père de Marathon. *Épopeus* était roi d'une contrée du Péloponnèse. ‖ *Épopeus* ou *Épaphus*, Fils de Neptune et de Canace; il abandonna la Thessalie pour se retirer à Sicyone, dont il obtint la royauté. Ayant enlevé Antiope, fille de Nyctéus, roi de Thèbes, *Épopeus* fut tué par Nyctéus. ‖ Roi de Lesbos, appelé plus souvent, *Nyctéus. Voy.* ce nom. ‖ Pilote des Tyrrhéniens qui tentèrent d'enlever Bacchus; il fut changé en dauphin avec ses compagnons.

ÉPOPSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la huppe (*epops*). ‖ *Épopsides*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÉPOPTE. s. m. (ant. gr.) Initié, admis à la contemplation des mystères. ‖ *Épopte*, Magistrat, inspecteur. ‖ *Épopte*, adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune. *Neptune époptе* avait un temple à Mégalopolis.

ÉPOPTIE. s. f. (ant. gr.) *Voy.* ÉPOPTISME.

ÉPOPTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui se rapporte au dernier degré de l'initiation. ‖ *Époptique* (phys.), se dit Des couleurs qui se produisent à la surface des lames transparentes, quand ces lames sont très-minces. On l'oppose à *Entoptique. Voy.* ce mot.

ÉPOPTISME. s. m. (ant. gr.) Le troisième et le dernier degré d'initiation dans les mystères d'Éleusis.

*ÉPOQUE. s. f. (chronol.) Il se dit souvent de L'événement historique que l'on prend pour point de départ d'une ère. *Voy.* ÈRE. ‖ *Époque*, se dit aussi d'Un certain nombre d'événements remarquables que l'on choisit dans l'histoire d'un peuple, ou dans l'histoire universelle, pour y établir des divisions; et de Chaque espace de temps qui s'écoule entre deux de ces événements. *L'Histoire sacrée*, ou l'Histoire universelle ancienne envisagée du point de vue religieux, se divise, d'après Bossuet, en *six époques* : *1re époque*, De la création au déluge,

la table sur laquelle on coule le ... en nappes.

...NGER. v. a. (technol.) Dorer la ... épice avec une éponge imbibée ... d'œuf.

...É, ÉE. part.

...NGIER. s. m. Mot créé par la ..., pour désigner l'âne chargé ...es. *Camarade épongier.*

...NIDE. s. f. (zool.) Genre de co...

...NTE. s. f. En termes de mines, il ... de La paroi supérieure ou infé... d'un filon.

...NTILLAGE. s. m. (marine) Ac... placer des épontilles pour étayer ...s, les gaillards, etc.

...NTILLE. s. f. (marine) Étai de ... bois, placé verticalement sous ... et barrots, entre les ponts des ... bâtiments.

...NTILLER. v. a. (marine) Soute... des épontilles.

...TILLÉ, ÉE. part.

...ONYME. adj. m. (ant. gr.) Il se ... héros dont les noms furent don... Clisthène aux dix tribus qu'il ... à Athènes. *Érechthée, Cécrops, Pandion, Acamas, Antiochus, OEnée, Hippothoon, Ajax,* sont ... *héros éponymes.* On y ajouta de... *Antigone* et *Démétrius*, remplacés ... par *Attale* et *Ptolémée.* || *Éphore ...e*, se dit Du premier des cinq ... de Lacédémone. *L'éphore épo...* ...onnait son nom à l'année.

...PÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils ...s, et père de Marathon. *Épopeus* ...i d'une contrée du Péloponnèse. ...*éus* ou *Épaphus*, Fils de Neptune ...anacé; il abandonna la Thessalie ... retirer à Sicyone, dont il obtint ...te. Ayant enlevé Antiope, fille de ...s, roi de Thèbes, *Épopeus* fut tué ...téus. || Roi de Lesbos, appelé plus ..., *Nycteus. Voy.* ce nom. | Pilote ...rrhéniens qui tentèrent d'enlever ...s; il fut changé en dauphin avec ...pagnons.

...PSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ...ble à la huppe (*epops*). | *Épopsi...* ...m. pl. Famille d'oiseaux.

...PTE. s. m. (ant. gr.) Initié, admis ...templation des mystères. || *Époptè*, ...at, inspecteur. || *Époptè*. adj. m. ...gr.) Surnom de Neptune. *Neptune* ...avait un temple à Mégalopolis.

...PTIE. s. f. (ant. gr.) *Voy.* Épo...

...PTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) ...rapporte au dernier degré de l'ini... || *Époptique* (phys.), se dit Des ... qui se produisent à la surface ...es transparentes, quand ces lames ...s-minces. On l'oppose à *Entopti...* ...), ce mot.

...PTISME. s. m. (ant. gr.) Le troi... ...t le dernier degré d'initiation dans ...stères d'Éleusis.

...OQUE. s. f. (chronol.) Il se dit ... de L'événement historique qui ...rend pour point de départ d'une ...oy. Ère. || *Époque*, se dit aussi ...ertain nombre d'événements re...ables que l'on choisit dans l'his... ...un peuple, ou dans l'histoire uni..., pour y établir des divisions; et ...que espace de temps qui s'écoule ...eux de ces événements. *L'Histoire* ... ou l'Histoire universelle ancienne ...gée du point de vue religieux, se ... d'après Bossuet, en *six époques : ...que*, De la création au déluge,

de 4004 à 2348 avant J. C. (ou, selon les chronologistes les plus récents, d'une date inconnue à 2987); 2e *époque*, Du déluge à la vocation d'Abraham, 2348 à 1921 (ou 2987 à 2069); 3e *époque*, De la vocation d'Abraham à la sortie d'Égypte, 1921 à 1491 (ou 2069 à 1632); 4e *époque*, De la sortie d'Égypte à la fondation du temple par Salomon, 1491 à 1004 (ou 1632 à 1006); 5e *époque*, De la fondation du temple à la prise de Babylone par Cyrus, 1004 à 536; 6e *époque*, De la prise de Babylone au commencement de l'ère chrétienne, 536 ans. *L'Histoire moderne* se divise également en *six époques :* 1re *époque*, Du commencement de l'ère chrétienne au premier concile général de Nicée, 1 à 325 (ou bien au partage définitif de l'empire romain, en 395); 2e *époque*, Du concile de Nicée au couronnement de Charlemagne, 325 à 800; 3e *époque*, Du couronnement de Charlemagne à l'avènement de Hugues Capet, 800 à 987; 4e *époque*, De Hugues Capet à Rodolphe de Habsbourg, 987 à 1273; 5e *époque*, De Rodolphe à Henri IV, 1273 à 1589; 6e *époque*, De Henri IV à la révolution française, 1589 à 1789. Selon ce système, la 7e *époque* est celle dans laquelle nous vivons. | *Époque des médailles* (numism.), se dit Des années du règne des princes, ou de la fondation des villes, qui sont marquées sur les médailles antiques. || *Époque* (phil.), se dit de La suspension du jugement, qui, trouvant des raisons égales pour affirmer et pour nier, ne doit, selon les sceptiques, se prononcer ni dans l'un ni dans l'autre sens. Pyrrhon appuyait cette opinion de plusieurs arguments qu'on appelle, *Raisons d'époque.*

ÉPORÉDIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule Cisalpine, sur la Doire, dans le pays des Salasses. Aujourd'hui, *Ivrée.*

ÉPOSTRACISME. s. m. (ant. gr.) Nom d'un jeu d'enfant, qui consiste à lancer des coquilles sur l'eau pour faire des ricochets.

ÉPOTIDES. s. f. pl. (ant.) Nom de deux poutres qui étaient fixées sur les côtés de l'éperon, à la proue des vaisseaux anciens, pour préserver cette partie du choc des vaisseaux ennemis.

ÉPOUCÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a pas de pouces. | *Époucés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÉPOULARDAGE. s. m. (technol.) Triage auquel on soumet le tabac pour enlever les feuilles moisies.

ÉPOULARDER. v. a. (technol.) Trier les feuilles de tabac.

ÉPOULARDÉ, ÉE. part.

ÉPOULLE (technol.). *Voy.* Espoulé.

ÉPOULLEUR (technol.). *Voy.* Espouleur.

ÉPOULLIN (technol.). *Voy.* Espoulin.

*ÉPOUSER. v. a. Il se prend quelquefois absolument. *Il y a des temps auxquels l'Église défend d'épouser, comme l'avent, le carême, etc.* | *Droit d'épouser la mer Adriatique* (hist.), Privilége que le pape Alexandre III accorda au doge de Venise (1177), en lui conférant la souveraineté de l'Adriatique, comme récompense du service rendu par les Vénitiens, qui avaient détruit la flotte de l'empereur Frédéric Ier, alors en démêlé avec le saint-siége. La cérémonie dans laquelle le doge épousait la mer, était annuelle, et s'appelait, *Mariage du doge avec l'Adriatique.*

ÉPOUSERIE. s. f. (V. lang.) Mariage.

ÉPOUSSÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit D'une terre qui, étant surchargée de principes végétatifs, fait pousser les blés trop en herbe.

ÉPOUSSEMENT. s. m. (agricult.) État d'une terre épousée.

ÉPOUSSETAGE. s. m. Action d'épousseter. | *Époussetage* (technol.), Dernière façon que l'on donne à la poudre de guerre ou de chasse.

*ÉPOUSSETER. v. a. (technol.) Faire l'époussetage de la poudre à canon. *Voy.* Époussetage.

ÉPOUSSETÉ, ÉE. part.

ÉPOUSSETOIR. s. m. (technol.) Petit pinceau à l'usage du diamantaire.

ÉPOUTI. s. m. (technol.) Petite ordure, qui se trouve dans les draps et autres ouvrages en laine.

ÉPOUTIER, (technol.). *Voy.* Épincer.

ÉPOUTIEUR, IEUSE (technol.). *Voy.* Épinceteur, euse.

ÉPOUTISSAGE (technol.). *Voy.* Épincetage.

*ÉPOUVANTAIL. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce d'hirondelle de mer.

ÉPOUVANTEMENT. s. m. Effroi soudain; accès de terreur. Un traducteur de Milton appelle La mort, *Le roi des épouvantements.*

EPPARON. s. m. Vieux mot qui signifie, Lance, épieu.

ÉPRAULT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Céleri.

*ÉPREINTE. s. f. Il s'emploie quelquefois au fig., en parlant de L'effet de ce qui accable, de ce qui vexe. On lit dans Pasquier : *Les cris que le peuple rend sous l'épreinte de tant de subsides.* | *Épreinte* (vénerie), se dit de La fiente des loutres et de quelques autres bêtes. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel.

*ÉPREUVE. s. f. (anc. T. milit.) Engagement corps à corps, dans un carrousel, dans un tournoi. || *Épreuve avant la lettre, avec la lettre blanche, grise* ou *noire* (gravure). *Voy.* Lettre au Dict. et au Compl. | *Épreuve avec la remarque*, Celle qui a été tirée avant que l'artiste eût fait disparaître quelque accident, tel qu'une fausse taille. | *Épreuve grise*, Celle qui a été tirée sur une planche usée. || *Épreuve neigeuse*, Celle dans laquelle on voit çà et là quelques taches blanches.

ÉPROBOSCIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a pas de trompe. || *Éproboscidés*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ÉPROT. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un poisson de la Manche, qui est peu connu des naturalistes.

ÉPROUVE (anc. T. milit.). *Voy.* Épreuve.

*ÉPROUVETTE. s. f. (technol.) Sorte de pivot qu'on réserve au bout d'un rasoir, pour le casser après la trempe, et connaître le grain de l'acier. | Cuiller de fer dans laquelle on fond de l'étain pour en connaître la qualité. || *Éprouvette* (phys.), Petit récipient, petite cloche qui fait partie de l'appareil de la cuve pneumatique, et dont on se sert pour opérer sur une petite quantité de gaz.

EPS. s. m. (droit cout.) Mouche à miel.

EPSILON. s. m. (gramm.) Nom de l'*E* bref des Grecs (ε); cinquième lettre et deuxième voyelle de leur alphabet. | Comme signe de numération, ε avec l'accent supérieur vaut 5, avec l'accent inférieur à gauche (ε), il vaut 5,000.

EPSOM (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Surrey. Eaux thermales; courses de chevaux. 2,000 âmes. | *Sel d'Epsom* (pharm.), Sulfate de magnésie, employé comme substance médicinale.

EPSONITE. s. f. (minér.) Sulfate de magnésie naturel.

EPTAHEXAÉDRE (minér.). *Voy.* Heptahexaèdre.

EPTAMÉRIDE (musiq.). *Voy.* Heptaméride.

EPTANDRIE (bot.). *Voy.* Heptandrie.

EPTAPÉTALÉ (bot.). *Voy.* Heptapétalé.

EPTAPHONE (ant.). *Voy.* Heptaphone.

EPTAPHYLLE (bot). *Voy.* Heptaphylle.

EPTATRÈME (zool.). *Voy.* Heptatrème.

ÉPUCHE. s. f. (écon. rur.) Pelle dont on se sert pour enlever la tourbe avec sûreté.

ÉPUCHETTE. s. f. (écon. rur.) Petite épuche.

ÉPUISETTE. s. f. (pêche) Petit filet en forme de poche, monté sur un cerceau et attaché à un long manche de bois. | *Épuisette* (oisell.), Filet dont on se sert pour prendre les petits oiseaux dans une volière.

ÉPUISE-VOLANTE. s. f. (mécan.) Moulin à vent dont on se sert pour épuiser les eaux d'un endroit que l'on veut mettre à sec.

ÉPULAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des citoyens qui étaient invités à l'*epulum*, au festin sacré.

*ÉPULONS. s. m. pl. (ant. rom.) Ils furent d'abord au nombre de trois; et on les appelait, *Les triumvirs épulons.* Sylla porta leur nombre à sept; et ils devinrent, *Les septemvirs épulons.* Enfin, César en ajouta encore trois; et on dit, *Les décemvirs épulons.* | *Épulon.* adj. m. (myth. lat.) Surnom de Mercure. || *Épulon*, a été employé fig. par Chapelle, dans le sens de, Convive. *Ces neuf modernes épulons.*

ÉPULUM. s. m. (ant. rom.) Festin sacré. On célébrait un *épulum* à la dédicace d'un temple, lors d'un triomphe, ou dans des funérailles.

ÉPURANIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Il se dit Des divinités célestes, par opposition aux divinités terrestres et infernales. *Voy.* Épigée et Épichthonien.

ÉPURATIF, IVE. adj. (néol.) Qui sert à épurer; qui épure.

ÉPURATOIRE. adj. des 2 g. (technol.) Qui sert à épurer. *Appareil, fontaine épuratoire.*

ÉPUREMENT. s. m. (néol.) Action d'épurer.

ÉPURGEMENT. s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit autrefois pour, Excuse.

ÉPYRÉLÉ. s. m. (chimie) Huile empyreumatique.

ÉPYTIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des descendants d'Épytus, fils de Cresphonte. || Surnom de Périphas, fils d'Épytus et gouverneur d'Ascagne.

ÉPYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cresphonte et de Mérope, il tua Polyphonte. C'est le héros que Voltaire appelle, *Égiste.* | Fils d'Élatus, roi d'Arcadie, dont Homère place le tombeau au pied du mont Cyllène. || Troyen, père de Périphas. | Roi d'Albe.

ÉQUABILITÉ. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Égalité. On le trouve dans Montaigne.

ÉQUABLE. adj. des 2 g. Il se disait autrefois pour, Égal. Montaigne l'emploie, au propre et au figuré.

ÉQUAL, ALE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Égal. On le trouve dans Rabelais.

ÉQUALIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont toutes égales en longueur.

ÉQUALITÉ. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Égalité. On lit dans Montaigne, *L'équalité est la première pièce de l'équité.*

ÉQUANIMITÉ. s. f. Égalité d'âme; tranquillité intérieure. || Impartialité. Montaigne dit : *Je me suis maintenu en équanimité et pure indifférence.* Ce mot a été employé par Sully, et récemment par M. Aignan.

ÉQUANT. s. m. (astron.) Nom que les anciens astronomes donnaient à certains cercles, qui étaient excentriques par rapport à la terre, et qu'ils supposaient parcourus par les planètes.

ÉQUARRE. s. m. (technol.) Chez les charpentiers, Carré tracé dans le cercle qu'offre la section d'un tronc d'arbre, afin d'équarrir celui-ci.

ÉQUARRIER. v. a. (technol.) Selon Boiste, Couper les barbes du parchemin.

ÉQUARRIÉ, ÉE. part.

*ÉQUARRIR. v. a. (technol.) Agrandir un trou avec l'équarrissoir. | *Équarrir*, Abattre et dépecer un cheval, une bête de somme.

ÉQUARRISSOIR. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert pour agrandir des trous déjà pratiqués dans le cuivre ou dans le fer. | Instrument à l'usage du cirier, de l'orfèvre et du vannier. | Couteau de l'équarrisseur.

*ÉQUATEUR. s. m. (phys.) *Équateur magnétique*, Ligne irrégulière, formée autour du globe par la courbe des points où l'inclinaison de l'aiguille magnétique est nulle. || *République de l'équateur* (géogr.), L'un des trois États dont se forma la confédération colombienne. Capitale, *Quito.* Il renferme trois départements : *Équateur*, capitale *Quito*; *Guayaquil*, capitale *Guayaquil*; *Assuay*, capitale *Cuença.*

*ÉQUATION. s. f. *Membres d'une équation* (algèbre), Les deux quantités qui sont données comme égales entre elles : elles sont séparées par le signe *égale* (=). | *Termes d'une équation*, Les différentes quantités dont chaque membre de l'équation est composé, et qui sont séparées entre elles par le signe *plus* (+), ou le signe *moins* (−). | *Racines d'une équation*, se dit Des valeurs des inconnues, dans les équations supérieures au 1er degré. || *Degré des équations. Voy.* Degré au Dict. | *Discussion des équations*, Examen des équations d'un degré déterminé, des conditions qu'elles expriment, et de la valeur significative de leurs racines. | *Théorie générale des équations*, Réduction de toutes les équations d'un degré quelconque à une formule générale. | *Résolution générale des équations*, Méthode cherchée pour la résolution des équations d'un degré quelconque. *La résolution générale des équations ne se fait encore que numériquement et par tâtonnement.* | *Équation du centre d'une planète* (astron.), Différence entre le mouvement vrai d'une planète et le mouvement moyen uniforme qu'on lui suppose pour faciliter les calculs. || *Équation séculaire d'une planète*, Quantité dont une planète, au bout de quelques siècles, est plus ou moins avancée qu'elle ne le serait, si ses révolutions avaient été toujours de la même durée.

...r; abandonner. | Découvrir le sens ... quelque chose; expliquer; inter...

ESPRINGARDE (anc. T. milit.) *Voy.* Espingarde.

ESPRINIER. s. m. Il se disait autrefois

étendu d'eau. | *Esprit de sel ammoniac*, L'ammoniaque gazeuse. | *Esprit de sel dulcifié*, Mélange d'acide chlorhydrique

ESQUEMBAUX. s. m. pl. (archéol. fr.) Anciennes chaussures; espèce de bottines.

ESQUERNIS. s. m. (marine) Petite

et les îles voisines; les *Esquimaux* du Groenland forment une troisième division. Sous beaucoup de rapports, les Es...

ÉQUATORIAL, ALE. adj. (didact.) Qui appartient à l'équateur. *Contrée équatoriale. Plantes équatoriales.* ‖ *Ligne équatoriale,* L'équateur. ‖ *Équatorial.* s. m. (astron.) Instrument dont on se sert pour suivre le mouvement des astres, pour déterminer leur ascension droite et leur déclinaison.

ÉQUE. s. m. Cheval. Latinisme de Rabelais. ‖ Selon Carpentier, il s'est dit, au fém., pour, Cavale, jument.

ÉQUELLANCE. s. f. (V. lang.) Égalisation.

ÉQUERRAGE. s. m. (technol.) Angle dièdre que forment entre elles deux faces planes d'une pièce de bois.

***ÉQUERRE.** s. f. *Fausse équerre* (géom. prat.), Celle dont les branches sont mobiles. ‖ *Équerre à épaulement,* Celle dont une branche est trois fois plus épaisse que l'autre. ‖ *Double équerre,* Règle au bout de laquelle s'emboîte une autre règle, de manière à former, avec la première, deux angles droits. ‖ *Triple équerre,* Équerre à l'angle de laquelle on ajoute une troisième règle, perpendiculaire au plan des deux premières branches, de manière à mesurer des angles droits trièdres ou solides. *La triple équerre est un instrument de gnomonique.* ‖ *Équerre d'arpenteur,* Cercle de cuivre divisé en quatre parties égales par deux lignes qui se coupent à angle droit au centre de l'instrument : aux extrémités de ces lignes sont quatre pinnules fendues. On se sert de l'*équerre d'arpenteur* pour tracer sur un terrain des lignes perpendiculaires entre elles, de manière à lever le plan de ce terrain, et à en connaître l'étendue superficielle. ‖ *Équerre à onglet,* Équerre qui porte, sur une de ses branches, un rebord saillant et épais. ‖ *Équerre,* se dit de L'instrument qui sert à tracer et à découper des ovales, et qu'on appelle aussi, *Croix mobile,* ou *Compas à ellipse.* ‖ *Équerre* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère austral. ‖ *Équerre* (technol.), se dit Des pièces de fer plat, en forme de T ou de L, qui servent à consolider les grandes pièces de charpente ou de menuiserie, les angles des réservoirs hydrauliques, et l'assemblage de certains ouvrages du coffretier. ‖ *Équerre;* se dit encore, en hydraulique, Des coudes qu'on fait à des tuyaux de conduite.

ÉQUERRER. v. a. (technol.) Donner à une pièce de bois la forme, l'équerrage qui lui convient.

ÉQUERRÉ, ÉE. part.

ÉQUERRET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs oiseaux du genre des mauves.

ÉQUERVE. s. f. (construct. nav.) Nom que les marins de la Manche donnent aux empatures et assemblages à mi-bois.

ÈQUES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium qui fit longtemps la guerre aux Romains. On appelle aussi ce peuple, *Équicole.* adj. et s.

***ÉQUESTRE.** adj. des 2 g. (myth. anc.) Surnom des divinités qui présidaient aux courses de chars. Junon, Mars, Minerve et Neptune avaient sous ce nom des autels à Élis. ‖ *Neptune équestre,* Le dieu des mers, qui, en frappant la terre de son trident, en fit sortir un coursier. ‖ *Fortune équestre,* Nom sous lequel la Fortune avait à Rome un temple magnifique. Le temple de la *Fortune équestre* fut bâti par Q. Fulvius Flaccus, en mémoire d'une victoire remportée par sa cavalerie sur les Celtibériens. ‖ *Rangs équestres* (ant. rom.), se dit Des places qui étaient réservées aux chevaliers dans les théâtres romains. Les *rangs équestres* comprenaient, dans les grands théâtres du moins, les 14 degrés les plus voisins de l'orchestre. ‖ *Courses équestres* ou *Jeux équestres,* Courses de chevaux qui se faisaient dans le cirque. *Voy.* ÉQUIRIES. ‖ *Colonie équestre,* Ville de la Gaule, chez les Helvétiens. Aujourd'hui, *Nyons.* ‖ *Ordre équestre* (ant.), Le troisième des quatre ordres dont se composaient les cortès d'Aragon. ‖ Ordre de la noblesse dans le royaume des Pays-Bas ; ses privilèges se bornent à former des assemblées distinctes, par provinces, pour nommer des députés aux états généraux et aux états provinciaux. *L'ordre équestre, les villes et les campagnes.* ‖ *Sceau équestre* (diplom.), Sceau qui représente un cavalier.

ÉQUESTRIES. s. f. pl. (ant. rom.) *Voy. Rangs équestres* au mot ÉQUESTRE.

ÉQUIAXE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a des axes égaux.

ÉQUICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des côtes ou des saillies égales.

ÉQUICRURAL. adj. m. Qui a deux jambes égales. Il ne s'emploie qu'en géométrie, dans cette expression, *Triangle équicrural,* Triangle dont deux côtés sont égaux. On dit mieux, *Triangle isocèle.*

ÉQUIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au cheval. Mot forgé par J. E. Gray. On dirait mieux, *Équiné.* ‖ *Équidés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉQUIDIFFÉRENT, ENTE. adj. (didact.) Qui offre des différences égales entre elles. ‖ *Quantités continûment équidifférentes* (math.), se dit d'Une suite de quantités, telles, que la différence est la même entre la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc. ‖ *Quantités discrètement équidifférentes,* Quantités, telles, que la différence qui existe entre les deux premières est égale à celle qui se trouve entre la troisième et la quatrième, etc.

ÉQUIDILATÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui offre la même dilatation ou largeur.

ÉQUIDIQUE. adj. m. (gramm.) Il n'a été employé que dans cette expression : *Vers équidique,* qui s'est dite d'Un vers latin contenant deux propositions distinctes et opposées dans toutes leurs parties. Ex. : *Alba ligustra cadunt; vaccinia nigra leguntur.*

ÉQUIER. s. m. (technol.) Anneau de fer dans lequel passent les sommiers, à chaque bout de la scie du scieur de long.

ÉQUIFORME. adj. m. (gramm.) Il n'a été employé que dans cette expression : *Vers équiforme,* qui s'est dite d'Un vers latin contenant une seule proposition sans aucune incidente. Ex. : *Urbe fuit media Laurentis regia Pici.*

ÉQUIGNON. s. m. (technol.) Bande de fer dont on garnit le dessous de la fusée d'un essieu de bois.

ÉQUILARGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre la même largeur dans toute son étendue.

ÉQUILBOQUET. s. m. (technol.) Instrument de bois dont le menuisier se sert pour vérifier les mortaises.

***ÉQUILIBRE.** s. m. (danse) Position du corps sur un seul pied.

ÉQUILIBRER. v. a. (néol.) Mettre en équilibre.

ÉQUILIBRÉ, ÉE. part.

ÉQUILLE. s. f. (pêche) Nom vulgaire d'un poisson de l'Océan, qu'on appelle aussi, *Appât de vase.* ‖ *Équille* (technol.), Croûte qui couvre le fond de la chaudière à cuire le sel. ‖ Outil dont on se sert pour rompre cette croûte.

ÉQUILLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui rompt la croûte du fond des poêles, dans les salines.

ÉQUIMÉLIUM. s. m. (ant. rom.) Place de Rome, près de la porte Carmentale : c'était le lieu où avait été située la demeure de Sp. Mælius, que l'on avait détruite (*æquata solo*), parce que Mælius aspirait à la royauté. On écrit mieux, *Æquimælium.*

ÉQUIMULTIPLE. adj. des 2 g. (arithmét.) Il se dit quelquefois De deux ou plusieurs grandeurs, qui sont formées en multipliant deux ou plusieurs nombres différents par les mêmes facteurs. 15 et 6 sont *équimultiples,* relativement à 5 et 2.

ÉQUINETTE. s. f. (marine) Partie horizontale du support des girouettes, sur laquelle on cloue l'étamine.

ÉQUINOXE. s. m. *Précession des équinoxes* (astron.). *Voy.* PRÉCESSION au Dict. et au Compl.

***ÉQUINOXIAL, ALE.** adj. (didact.) Qui est situé sous l'équateur. *France équinoxiale,* se dit quelquefois de L'établissement français à Cayenne. ‖ *Équinoxial,* s'est dit subst. pour, l'Équateur.

ÉQUINTER. v. a. (équipement milit.) Tailler en pointe l'extrémité d'une lanière. *On équinte les contre-sanglons.*

ÉQUINTÉ, ÉE. part.

***ÉQUIPAGE.** s. m. (mécan.) Combinaison des balanciers et des tiges qui font mouvoir les pistons d'un système de pompes. ‖ *Équipage* (technol.), Ensemble de toutes les lames de lisses qui servent au tissage d'une étoffe. ‖ Ensemble des machines et des outils servant à la construction des divers ouvrages qu'on fabrique dans un atelier.

ÉQUIPARATION. s. f. (V. lang.) Comparaison.

ÉQUIPARER. v. a. (V. lang.) Comparer. ‖ Égaler.

ÉQUIPARÉ, ÉE. part.

ÉQUIPART. s. m. Il se disait autrefois d'Un instrument de fer propre à remuer la terre, d'une espèce de pioche.

ÉQUIPE. s. f. (navigat.) Série de bateaux amarrés les uns aux autres, allant à la voile ou traînés par des hommes.

ÉQUIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes d'égale longueur.

ÉQUIPET. s. m. (marine) Planche fixée à la muraille, dans les chambres des officiers et des maîtres, et servant à ranger quelques petits objets.

ÉQUIPEUR. s. m. (technol.) Ouvrier arquebusier qui ajuste toutes les pièces d'un fusil.

ÉQUIPOLENCE. s. f. (V. lang.) Égalité.

ÉQUIPONDÉRANCE. s. f. (didact.) Pesanteur égale. Il s'emploie au figuré. *Équipondérance des motifs.*

ÉQUIPONDÉRANT, ANTE. adj. (didact.) De même poids. J. J. Rousseau l'a employé au fig. *Article essentiel, article équipondérant à tous ceux qui vous sont contraires.*

ÉQUIPPE. s. m. Il se disait autrefois d'Un matelot.

ÉQUIRIES. s. f. pl. (ant. rom.) Jeux institués par Romulus, en l'honneur de Mars ; ils consistaient en courses de chevaux. Les *équiries* se célébraient deux fois l'année, en février et en mars.

ÉQUISÉTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une prêle (*equisetum*). ‖ *Équisétacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉQUISÉTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide équisétique avec une base salifiable.

ÉQUISÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la prêle.

ÉQUISONNANCE. s. f. (musique) Il se dit de La consonnance de l'octave et de Celle de la double octave.

ÉQUITANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit Des parties tellement disposées que la moitié de l'une, pliée en long, reçoit dans son pli la moitié de l'autre pliée de la même manière.

ÉQUITATIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles contenues dans le bourgeon, quand les deux côtés de ces feuilles s'appliquent face contre face.

ÉQUITÉ. s. f. (myth. anc.) Divinité qui est la même que *Thémis* et la *Justice. Voy.* ces mots.

ÉQUIVALEMMENT. adv. D'une manière équivalente. Il a été employé par le P. Buffier.

ÉQUIVALENCE. s. f. (didact.) Égalité de valeur.

***ÉQUIVALENT, ENTE.** adj. *Rime équivalente* (gramm.). *Voy.* HOMONYME. ‖ *Équivalent.* s. m. Dans une traduction, Locution, beauté de style, figure qui n'est point identique avec celle de l'original, mais par laquelle on essaye de rendre, ou plutôt de remplacer celle-ci. *Un traducteur est souvent forcé de recourir aux équivalents. L'emploi fréquent des équivalents efface la couleur antique ou étrangère de l'original. Un traducteur d'Aristophane ne rendra pas le proverbe :* Porter des hiboux à Athènes, *par l'équivalent moderne :* Porter de l'eau à la mer.

ÉQUIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les valves sont égales.

***ÉQUIVOQUE.** s. f. (beaux-arts) Il se dit d'Un défaut de précision, soit dans la pose ou l'expression d'une figure, soit dans la coloration de deux objets rapprochés, soit enfin dans l'observation de la perspective. *Équivoque de mouvement, de couleur, de plan, de clair obscur. Il y a là une équivoque.* ‖ *Rime équivoque* (gramm.). *Voy.* HOMONYME.

ÉQUORÉE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

ÉQUORÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui appartient à l'Océan. Surnom que l'on donne quelquefois aux divinités marines. *Nymphes équoréennes. Le monarque équoréen,* Neptune. ‖ *Les flots équoréens,* se dit quelquefois poétiquement, Des flots de l'Océan.

ÉQUORIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une équorée. ‖ *Équoridées.* s. f. pl. Famille d'acalèphes.

ÉRABLET. s. m. (bot.) Variété d'orme.

ÉRACLISSE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉRADICATIF, IVE. adj. (didact.) Qui détruit une chose par la racine.

ÉRAFLEMENT. s. m. (art milit.) État d'une pièce de canon dont l'âme est éraflée.

***ÉRAFLER.** v. a. Il se dit quelquefois de L'action d'un boulet qui, se brisant dans l'âme d'un canon, enlève une portion de sa surface intérieure.

ÉRAGROSTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉRAIGE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Race, lignée. On le trouve dans Rabelais.

ÉRAIGNE. s. f. (V. lang.) Araignée.

ÉRAME ou ÉRAMME (cout.). *Voy.* ERAMME.

ÉRAN. s. m. (écon. rur.) Toit à porc.

ÉRANARQUE. s. m. (ant. gr.) Citoyen chargé de faire une quête ou une collecte. ‖ Président d'une association du genre de celles qu'on appelait, *Éranos. La fille d'Épaminondas reçut sa dot des mains d'un éranarque.*

ÉRANIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à un éranos.

ÉRANISTE. s. m. (ant. gr.) Membre d'un éranos.

ÉRANOS. s. m. (ant. gr.) Repas où chacun payait sa part. Il répond à ce que nous appelons, *Un pique-nique.* ‖ Association dont le but était de se divertir à frais communs, et de secourir les indigents. ‖ Collecte. ‖ Quelques lexicographes francisent ce mot; ils écrivent *Érane*, et le font du féminin.

ÉRANT. s. m. (agricult.) Espèce de charrue à soc mince, et sans coutre ni versoir.

ÉRANTHÈME. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de Ténériffe.

ÉRANTHIDE. s. f. (bot.) Jolie petite plante indigène d'Europe.

ÉRAPHIOTÈS (myth. gr.). *Voy.* ERAPHIOTÈS.

ÉRASIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phinée et sœur de Harpyie.

ÉRASINUS. n. pr. m. (temps hér.) Père des Argiennes Byzé, Mélite, Mœra et Anchiroé, qui reçurent chez elles Britomartis, revenant de Phénicie. ‖ *Érasinus*, *Voy.* ÉRASIPPUS.

ÉRASIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Lysippe. Quelques auteurs l'appellent, *Érasinus.*

ÉRASMIEN, IENNE. adj. (philol.) Qui appartient à Érasme. Il ne s'emploie que dans la locution suivante : *Prononciation érasmienne*, La prononciation du grec, telle qu'elle fut modifiée au 16e siècle par Érasme, qui prétendit, en opposition avec ce qui avait été enseigné jusqu'alors, qu'on doit prononcer la lettre η comme un *e* long, et les diphthongues, selon leurs éléments distincts. La *prononciation érasmienne* a été adoptée, sauf quelques légères modifications, dans toutes les écoles de l'Europe, bien qu'elle soit totalement opposée à celle des Grecs modernes; mais les meilleurs hellénistes de notre temps ne la suivent plus, et sont revenus à la prononciation *reuchlinienne*, qui est celle des Grecs. ‖ On dit substantiv., *Les Érasmiens*, ou *Les Érasmite*, pour désigner Les partisans du système d'Érasme, relatif à la prononciation du grec. *Voy.* ÉTACISME, REUCHLINIEN.

ÉRASMIQUE. adj. des 2 g. (philol.) *Voy.* ÉRASMIEN.

ÉRASMITE. s. m. (philol.) *Voy.* ÉRASMIEN.

ÉRASTIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des Érastiens.

ÉRASTIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Angleterre, en 16.., par Thomas *Éraste*, qui niait que l'Église anglicane eût le pouvoir d'excommunier.

ÉRASTRIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

ÉRATÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

*ÉRATER (S'). v. pers. Il se dit, fig. et famil., pour, S'essouffler à force de courir. *Voy.* DÉRATER au Dict.

*ÉRATÉ, ÉE. part. et adj. Fig., Gai, enjoué, éveillé. ‖ On l'a pris quelquefois substantiv., *C'est un ératé. Voy.* DÉRATÉ au Dict.

ÉRATO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Jupiter et de Mnémosyne : muse de la poésie érotique. ‖ Dryade, femme d'Arcas, et mère d'Azanès, d'Aphidas et d'Élatus. ‖ Une des Néréides. ‖ Danaïde, épouse de Bromius. ‖ *Érato.* s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour.

ÉRATUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Dynasté.

ERBABE. s. m. (relation) Violon arabe à une seule corde.

ERBAILLE. s. f. (V. lang.) Herbage.

ERBE. s. f. (V. lang.) Herbe.

ERBEGIER. v. a. (V. lang.) Héberger; loger.

ERBEGIÉ, ÉE. part.

ERBELETTE. s. f. (V. lang.) Herbette; herbe tendre et courte.

ERBID. s. m. (myth. parse) Selon M. Noël, Celui qui est initié au culte institué par Zoroastre.

ERBIER. s. m. (V. lang.) Pré; pâturage. *A passé tous les erbiers qui mainent de si à Paris.*

ERBIL (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie; on y voit quelques débris qui sont les ruines d'*Arbeles.* 4,000 habitants la plupart Kurdes.

ERBIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes graminées du genre des canches.

ERBOI. s. m. (V. lang.) Pré; herbage.

ERBUE. s. f. (technol.) Fondant argileux qu'on ajoute au minerai de fer, dans les hauts fourneaux.

ERCE. s. f. (anc. T. milit.) Herse.

ERCÉEN (myth.). *Voy.* HERCÉEN.

ERCÉ-EN-LAMÉE (géogr.). Bourg de France, département d'Ille-et-Vilaine, sur le Brue. 3,050 habitants.

ERCHIE. s. f. (anc. T. milit.) Archée, portée du trait que lance un arc. *Une erchie peut équivaloir à cent pas.*

ERCINITE (minér.). *Voy.* HARMOTOME.

ERD. s. m. (cal. or.) Nom du 25e jour du mois solaire chez les Parses. Les Parses croyaient que, le jour nommé *Erd*, il était de bon augure de revêtir un habillement neuf, et funeste d'entreprendre une guerre.

ERDANCE. s. f. Il se disait autrefois pour, Attachement; jonction.

ERDEBEHICHT. s. m. (hist. or.) Mois persan qui répond au signe du Taureau, dans l'ère djélaléenne, et au signe du Scorpion, dans l'ère iezdedjirdique.

ERDRE. s. f. (géogr.) Rivière de France; elle a sa source dans le département du Maine-et-Loire, et se jette dans la Loire, à Nantes, après un cours de 21 lieues. L'*Erdre* n'est navigable que pendant six lieues et demie.

*ÈRE. s. f. (chronol.) Les différentes *ères* peuvent toutes se rapporter à l'*ère chrétienne*, quand on sait de combien d'années elles suivent ou précèdent celle-ci. Cette réduction se fait en *années juliennes*, soit réelles, soit *proleptiques. Voy.* JULIEN et PROLEPTIQUE. Nous allons indiquer, avec leur réduction, les *ères principales avant et après J. C.* Le point de départ des *ères* ne coïncide pas toujours avec la date réelle ou probable des *époques*; puisque celles-ci peuvent être rectifiées par la critique historique, tandis que les premières doivent être admises et traduites telles que les peuples anciens les ont employées. *Voy.* ÉPOQUE. ‖ *Ère mondaine de Constantinople*, Ère qui a pour point de départ la création du monde, selon la supputation de l'Église grecque : elle commence au 1er septembre 5508 av. J. C. Elle fut employée, dès le septième siècle, dans les dates des conciles, et les Russes la conservèrent jusqu'à Pierre le Grand. ‖ *Ère de la création* ou *Ère mondaine des Juifs*, Celle qui part de la création du monde, d'après l'interprétation que les anciens Juifs ont faite de la Genèse. Ils la commencent 3761 ans avant J. C. ‖ *Ère d'Abraham*, Celle qui date de la vocation d'Abraham. Elle précède l'incarnation de 2015 ans, et commence au mois d'octobre. *Voy.* ÉPOQUE. ‖ *Ère des olympiades*, Celle qui date de l'olympiade de Corœbus, le premier vainqueur auquel on décerna une statue. *Voy.* CORŒBUS. Cette *ère* commence vers le solstice d'été de l'an 776 av. J. C. *Voy.* OLYMPIADE. ‖ *Ère de la fondation de Rome*, Ère d'après laquelle les Romains comptaient les années. Elle commence au 21 avril 753 avant J. C., 4e année de la 6e olympiade. ‖ *Ère de Nabonassar*, Ère que Ptolémée et les astronomes grecs emploient le plus fréquemment. On l'appelle ainsi, parce que les observations des Chaldéens, envoyées par Callisthène en Grèce, se rapportaient au commencement du règne de Nabonassar, à Babylone. Elle commence le 26 février 747 avant J. C. Les années dont elle se compose sont des années vagues de 365 jours, dont 360 forment 12 mois égaux de 30 jours. Les cinq autres jours sont appelés *complémentaires*, et s'ajoutent après le douzième mois. ‖ *Ère d'Alexandre le Grand* ou *Ère de Philippe*, Ère qui commence le 12 novembre 324 av. J. C., avec le règne de Philippe Aridée, frère naturel et successeur d'Alexandre. Elle fut quelque temps en usage en Égypte : c'est pourquoi on l'appelle aussi *Ère des Lagides.* Elle correspond au premier jour de la 425e année de l'ère de Nabonassar. ‖ *Ère des Séleucides* ou *Ère syro-macédonienne*, Ère qui commence à la prise de Babylone, par Seleucus Nicanor, dans l'été de l'an 312 avant J. C. Elle fut adoptée dans tout l'Orient, par les païens, les juifs, les chrétiens, et les mahométans. On l'appelle aussi, chez les Juifs et les Arabes, *Ère des Contrats* (*Tarik-dilkarnaïm*). On l'a confondue avec l'*ère d'Alexandre. Voy.* ci-dessus. L'année de cette ère était fixe, mais elle ne commençait pas le même jour dans tous les États de l'Orient. ‖ *Ère d'Apamée. Voy.* ci-dessus, *Ère des Séleucides.* ‖ *Ère des Rois*, Nom que les auteurs des livres des Machabées donnent à l'*ère des Séleucides. Voy.* ci-dessus. ‖ *Ère de Ptolémée Philadelphe* et *Ère de Denys l'astronome*, Ères qui diffèrent de peu de mois et commencent toutes deux en 283 avant J. C. L'*ère de Denys* date du 24 juin de cette année. ‖ *Ère de Tyr*, Ère établie par les Tyriens, lorsque Bala, roi de Syrie, leur accorda l'autonomie. Elle commence le 19 octobre 125. ‖ *Ère césarienne* ou *césaréenne d'Antioche*, Ère qui fut établie à Antioche après la victoire de Pharsale. Elle commence avec l'automne de l'an 48 avant J. C. ‖ *Ère julienne*, Ère établie par Jules César, à l'époque où il réforma le calendrier romain. Elle commence le 1er janvier 45 av. J. C. Son année est l'*année julienne. Voy.* JULIEN et GRÉGORIEN. ‖ *Ère d'Espagne*, Ère employée généralement en Espagne jusque vers la fin du treizième siècle. Elle commence le 1er janvier 38 avant J. C., c'est-à-dire, à l'époque de la soumission de l'Espagne par Auguste. ‖ *Ère actiaque*, Ère adoptée d'abord en Égypte et à Antioche, après la bataille d'Actium, le 3 septembre 31 avant J. C. A Rome, on la fit commencer le 1er janvier suivant. Elle ne fut pas longtemps en usage. ‖ *Ère des Augustes*, Ère qui date de l'acte du sénat qui déféra le souverain pouvoir à Auguste, ou plutôt de l'établissement de l'année fixe en Égypte par ce prince. *Voy. Année égyptienne* au mot ÉGYPTIEN. Elle commence le 29 août de l'an 25 av. J. C. ‖ *Ère chrétienne, Ère vulgaire* ou *Ère de l'incarnation*, Point de départ d'après lequel les modernes supputent les temps, soit avant, soit depuis la naissance de J. C. Denys le Petit la proposa au 6e siècle; et elle fut adoptée en France sous Pepin et Charlemagne. Denys le Petit a placé la naissance de J. C. cinq ans trop tard; mais la première année de l'*ère chrétienne* étant mise en concordance avec l'année bien certaine d'une autre ère, il n'en peut résulter aucune erreur. ‖ *Ère évangélique*, Nom que l'on a proposé de donner à la véritable ère de la naissance de J. C., qui commencerait cinq ans plus tôt que l'ère chrétienne vulgaire, c'est-à-dire, l'an 5 avant J. C. Elle n'est point en usage. ‖ *Ère de Constantinople. Voy.* plus haut. ‖ *Ère d'Alexandrie proprement dite*, Ère adoptée par les Alexandrins, d'après le calcul de Jules l'Africain, qui fait concourir la première année de l'incarnation avec l'an 5,500 de la création. En outre, Jules l'Africain fait remonter l'époque de l'incarnation trois ans plus haut que Denys; ainsi l'*ère d'Alexandrie proprement dite* commence en l'an 3 av. J. C. ‖ *Ère d'Alexandrie modifiée*, Celle qui fut adoptée, en l'an 284 de l'ère vulgaire, par les Alexandrins, qui retranchèrent dix années du calcul de Jules l'Africain : cette année, qui était la 287e de leur ère, devint la 277e, ainsi l'*ère d'Alexandrie modifiée* commence en l'an 7 après J. C. ‖ *Ère de l'Ascension*, Ère dont s'est servi l'auteur de la Chronique pascale ou Chronique d'Alexandrie. Elle commence en l'an 30 de l'ère vulgaire. ‖ *Ère de Dioclétien*, Ère établie par les Égyptiens, à l'avénement de Dioclétien à l'empire. Elle commence le 29 août 284. Cette ère fut ensuite nommée, *Ère des martyrs*, à cause des persécutions que les chrétiens subirent quelques années après. ‖ *Ère des Arméniens*, Ère instituée par l'Église arménienne lors de sa condamnation par le concile de Chalcédoine. Elle commence le 9 juillet de l'année 552. L'année de cette ère, d'abord vague, devint fixe et se régla sur le calcul Julien. ‖ *Ère d'Iezdedjer*, Ère dont se servent les Persans et qui fut établie à l'avénement au trône de Perse du prince qui porte ce nom. Elle commence le 16 juin 632 après J. C. Ses années étaient vagues. *Voy.* plus loin *Ère djélaléenne.* ‖ *Ère de l'hégire*, Ère employée exclusivement par tous les mahométans. Elle commence à la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, le 15 ou le 16 juillet 622. Les années de cette ère sont lunaires. *Voy. Année mahométane* au mot MAHOMÉTAN. ‖ *Ère djélaléenne* ou *melikéenne*, Ère établie, en l'an 1079 de J. C., par *Melik-schah djélaleddin*, qui rendit fixe l'année de l'ère

d'Iesdedjer. ‖ *Ère de la république française*, Ère établie en France, le 22 septembre 1792. L'an XLVII de l'*ère de la république* commencerait à l'équinoxe de septembre 1838. L'usage de cette ère a été supprimé, à partir du 1er janvier 1806, par un sénatus-consulte du 21 fructidor an XIII. ‖ *Ère de Caly* (chronol. ind.). *Voy.* Caly. ‖ *Ères des médailles* (numism.), Époques d'après lesquelles on suppute les années gravées sur les médailles antiques. Un grand nombre de villes de l'Orient ont des *ères particulières*. *Ère d'Abila, d'Adana, d'Eges, d'Amasie*, etc., etc. On trouve toutes ces *ères* à l'article Ère de l'Encycl. méthodique, avec les années de la fondation de Rome auxquelles elles se rapportent.

ERE. s. m. (V. lang.) Subside; impôt. ‖ Héritier.

*ÉRÈBE. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu infernal, fils du Chaos; il eut de la Nuit un très-grand nombre d'enfants, parmi lesquels on cite le *Destin*, la *Vieillesse*, la *Mort*, le *Sommeil*, etc. ‖ *Érèbe*. s. m. D'après Homère, Lieu ténébreux situé aux portes de l'enfer, où se trouvait Cerbère, et dont le dieu *Érèbe* est la personnification. ‖ *Érèbe* (zool.), Genre d'insectes lépidoptères.

ÉRÉBENNIENNE. adj. f. (myth. gr.) Épithète qu'Homère donne à la Nuit, comme épouse de l'Érèbe.

ÉRÉBINTHIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, considéré comme le dieu qui enseigna aux hommes l'art de cultiver les légumes.

ÉRECHTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Athènes, qui succéda à Pandion Ier, son père, ou, suivant quelques auteurs, père de sa femme Praxithée. Ses enfants furent Cécrops II, Pandorus, Métion, Orneus, Procris, Creuse, Chthonie et Orithyie. Eumolpe, roi des Thraces, s'étant ligué contre lui avec les Éleusiniens, *Érechthée* reçut d'un oracle l'ordre de sacrifier une de ses filles à Neptune. Il choisit la plus jeune, Chthonie; mais les autres résolurent de mourir avec leur sœur. *Érechthée*, vainqueur, fut foudroyé par Jupiter. ‖ *Érechthée*. adj. m. Surnom de Neptune. *Neptune érechthée* était adoré dans le temple d'Athènes appelé Érechthéon. ‖ *Érechthée Ier*. *Voy.* Érichthonius.

ÉRECHTHÉIDE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à Érechthée. ‖ *La tribu érechthéide* fut la première des dix tribus athéniennes établies par Clisthène. *Voy.* Érechthée. ‖ *Fontaine érechthéide*, Source d'eau salée que Neptune fit jaillir d'un coup de son trident, et qui se trouvait dans le temple de Neptune érechthée.

ÉRECHTHÉON. s. m. (ant. gr.) Temple de Neptune érechthée, dans la citadelle d'Athènes. Il était joint au temple de Minerve Poliade ou Pandrose, et au trésor public.

ÉRECHTHIDE. n. patr. des 2 g. (ant. gr.) Descendant d'Érechthée. *L'érechthide Procris*. ‖ Il se dit aussi Des Athéniens, sur lesquels régna Érechthée.

*ÉRECTEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des hommes qui étaient employés, dans les courses de chars, à élever des images de dauphins ou d'œufs sculptés, sur l'épine du cirque, afin de marquer le nombre des courses. *Voy.* Dauphin et Épine.

ÉRECTILE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui a la faculté d'entrer en érection.

ÉRECTILITÉ. s. f. (physiol.) Faculté d'entrer en érection.

ÉRÉDOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines et le pistil sont supportés par un disque.

EREGE. s. f. (V. lang.) Hérésie. ‖ *Erege*. adj. et s. des 2 g. Hérétique.

ERFIMS. s. m. (V. lang.) Airain.

*ÉREINTER. v. a. Il se dit familièrement et par exagération pour, Fatiguer excessivement. En ce sens, il s'emploie surtout avec le pron. pers., *S'éreinter*.

*Éreinté, ée. part: *Ah! je suis éreinté.*

ÉRÉKLI ou EREGRI (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, avec un port sur la mer Noire. Fabriques de toiles; bois de construction. Ruine de l'ancienne *Héraclée*. 5,000 âmes.

ÉREL. s. m. (anc. T. milit.) Héraut.

ÉRÈME. s. m. (bot.) Sorte de fruit qui n'a ni valve, ni suture; chacune des quatre parties du fruit des plantes labiées.

ÉRÉMÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter érémésien* était adoré à Lesbos.

ÉRÉMODICIE. s. f. (anc. prat.) Péremption d'instance; condamnation par défaut.

ÉRÉMONT. s. m. (technol.) Morceau de bois qui est enchâssé sur l'avant-train d'un carrosse, et qui vient embrasser le timon.

ÉRÉMOPHILE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique. ‖ *Érémophile* (bot.), Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ÉRÉNÉ, ÉE. adj. Il s'est dit pour, Éreinté; et fig., Fatigué. Lamothe Levayer se sert de cette expression, *Ma plume érénée*. *Voy.* Éreinté.

ÉRÈSE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

ÉRÉSICHTHON (temps hér.). *Voy.* Érysichthon.

ÉRÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉRESSUS ou ÉRÉSUS (géogr. anc.). Ville de l'île de Lesbos, patrie de Théophraste. Aujourd'hui, *Éresso*.

ÉRÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Macarée; il donna son nom à la ville d'*Érésus*, dans l'île de Lesbos.

ÉRÈTE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Hérétique.

*ÉRÉTHISME. s. m. (néol.) Il a été employé fig., en parlant de La violence d'une passion portée à son plus haut degré. *L'éréthisme du désespoir*, est une locution employée par l'auteur de *La France et la Coalition*.

ÉRÉTHYMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Les Lyciens célébraient, en l'honneur d'*Apollon éréthymien*, la fête dite, *Éréthymia*.

ÉRÉTMÉE. n. pr. m. (temps hér.) Phéacien de la cour d'Alcinoüs.

ÉRÉTRIAQUE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Qui appartient à l'école philosophique d'Érétrie. *Doctrines érétriaques*. *Philosophie érétriaque*. *Un érétriaque*.

ÉRÉTRIE (géogr. anc.). Ville de l'île d'Eubée, sur l'Euripe. ‖ *École d'Érétrie* (phil.), École de philosophie peu importante qui se rapproche de l'école mégarique. *Phédon et Ménédème* (300 ans av. J. C.) *appartiennent à l'école d'Érétrie*.

ÉRÉTRIEN, ENNE. adj. et s. (ant.) Habitant d'Érétrie. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ÉRÉTRIEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phaéton, qui donna son nom à la ville d'*Érétrie*, en Eubée.

ÉRÉTUM (géogr. anc.). Ville du pays des Sabins, au sud-ouest de Cures. Aujourd'hui, *Monte-Rotondo*.

ÉREUTHALION. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien, fils d'Hippomédon ou d'Aphidas, et écuyer de Lycurgue. Il fut tué par Nestor, dans un combat singulier.

ERF (relig. mah.). *Voy.* Araf.

ERFURT (géogr.). Ville des États Prussiens, chef-lieu de la régence qui porte le même nom, dans la province de Saxe. Un des deux hospices d'orphelins d'*Erfurt* était jadis un couvent, et c'est là que Luther prit l'habit religieux. Fabriques de draps, de rubans, etc. 15,000 âmes. ‖ *Entrevue d'Erfurt*, Célèbre entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre, qui eut lieu le 27 septembre 1808, et qui dura 15 jours. Alexandre s'y engagea de nouveau à maintenir le blocus continental. *Voy.* Tilsit.

ERGANE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Industrieuse*. Surnom de Minerve chez les Athéniens et les Spartiates.

ERGASILE. s. m. (zool.) Genre d'entomostracés.

ERGASTINES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeunes Athéniennes qui étaient chargées de tisser le *péplos*, pour les grandes panathénées.

ERGASTULE. s. m. (ant. rom.) Prison où l'on enfermait les esclaves condamnés à des travaux pénibles.

ERGATIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait à Sparte, en mémoire des travaux d'Hercule.

ERGATILE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Hirondelle de rivage.

ERGATIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve chez les Samiens. Le même qu'*Ergane*.

ERGÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Céleno et grand-père d'Euphémus, de Lycus et de Nyctéus.

ERGINE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clyménus, roi d'Orchomène et père de Trophonius et d'Agamède. Dans une guerre avec les Thébains, il fut tué par Hercule. ‖ Argonaute, fils de Neptune; pilote du vaisseau Argo après la mort de Tiphys.

ERGO. conj. (logique) Mot latin qui signifie *Donc*, et dont on se sert quelquefois pour conclure un raisonnement. Il est pédantesque. Il se dit substantivement : *Les scolastiques ne sortent point de leurs* atqui *et de leurs* ergo.

*ERGOT. s. m. (anat.) Tubercule médullaire qu'on observe dans les ventricules du cerveau. ‖ *Ergot* (vétér.), Portion de corne située au milieu du fanon, derrière le boulet du cheval.

ERGOTERIE. s. f. Il se dit familièrement pour, Chicane, observation vétilleuse.

ERGOTINE. s. f. (chimie) Matière nauséabonde qu'on extrait de seigle ergoté.

ERGOTIS. s. m. pl. Il a été employé par Marot pour désigner, Les chicanes scolastiques.

ERGOTISME. s. m. Manie d'ergoter, de se servir des arguments en forme. ‖ Sophisme. Montaigne l'a employé : *Je crois que ces ergotismes ... sont cause*. On le trouve aussi dans Volt.

ERGOTISME. s. m. (méd.) Ensemble des accidents occasionnés par le seigle ergoté.

ERGOTISTE. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui a rapport à l'ergotisme; et substantivement, de Celui qui ergote. Montaigne dit : *Je trouve ces ergotistes plus tristement encore inutiles* (que les poëtes).

ERGYNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés. On dirait mieux, *Ergine*.

ÉRIACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉRIAL. s. m. (agricult.) Sorte d'araire. On dit aussi, *Ériol*.

ÉRIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs velues. ‖ *Érianthe*. s. m. Genre de plantes graminées.

ÉRIBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Amazone qui fut tuée par Hercule. ‖ *Éribée*. *Voy.* Péribée.

ÉRIBLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire des arroches.

ÉRIBOTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Argonaute, fils de Téléon; il fut tué en Libye par Céphalion, dont il tentait d'enlever les troupeaux. *Eurybatès* et *Eurybotas*, sont des variantes de ce nom.

ÉRIBROMIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Très-bruyant*. Surnom de Bacchus.

ÉRICACÉ ou ÉRICÉ (bot.). *Voy.* Ériciné.

ÉRICE. s. f. (anc. T. milit.) Herse.

ÉRICÉTIN, INE. adj. (bot.) Qui croît dans les landes et les bruyères.

ÉRICHTE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ÉRICHTHÉE (temps hér.). *Voy.* Érechthée.

ÉRICHTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une des Furies, selon Hésiode. ‖ Magicienne de Thessalie.

ÉRICHTHONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de la Terre, ou de Minerve et de Vulcain. Il avait les jambes difformes. Minerve l'éleva secrètement dans son temple. Devenu grand, il chassa Amphion du trône d'Athènes et s'empara du pouvoir. On lui attribue l'invention des chars et la fondation du premier temple de Minerve dans l'Acropole. Son fils et son successeur fut Pandion Ier, qu'il eut de la naïade Pasithée ou plutôt Praxithée. On l'appelle quelquefois *Érechthée Ier*. ‖ *Érichthonius*, Fils de Dardanus et de Batéa, roi de la Troade, après la mort de son frère Ilus. Son fils et son successeur fut Tros, qu'il eut d'Astyoché, fille de Simoïs, ou, suivant quelques auteurs, de Callirrhoé, fille de Scamandre. ‖ *Érichthonius* ou *Érichton*. n. pr. m. (astron.) Nom de la constellation du Cocher.

ÉRICIBE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la côte de Coromandel.

ÉRICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une bruyère (*erica*). ‖ *Éricinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRICLYMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Astyphile. Quelques auteurs le nomment Périclymène, et sa mère, Astypalée.

ÉRICOÏDE (bot.). *Voy.* Ériciné.

ÉRICOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les bruyères.

*ÉRIDAN. n. pr. m. (temps hér.) Premier nom de Phaéton, qui le donna au fleuve d'Italie (*Padus* ou *le Pô*), dans lequel il fut précipité. Virgile appelle l'*Éridan*, le *Roi des fleuves*, et le place au nombre de ceux qui arrosent les champs Élysées. Hésiode fait de l'*Éridan*, un fils de l'Océan et de Téthys. ‖ *Éridan* (géogr. anc.), Fleuve de la Gaule cisalpine, qui prend sa source au mont Vésulus dans les Alpes, et se jette dans l'Adriatique par sept embouchures appelées, *Les sept mers*. *Voy.* Padus et Pô. ‖ L'*Éridan*, est encore aujourd'hui le nom poétique du Pô.

ÉRIDANATAS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule. *Hercule éridanatas* était adoré à Tarente.

ÉRIDELLE. s. f. (technol.) Sorte d'ardoise étroite et longue, qui a deux cotes taillés et les deux autres bruts.

ÉRIDÉMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter éridémien* était adoré dans l'île de Rhodes.

ÉRIÉ. s. m. (géogr.) Lac de l'Amérique septentrionale, par le milieu duquel passe la limite entre les États-Unis et les possessions britanniques. Longueur, 83 lieues; plus grande largeur, 22 lieues 1/2. L'*Érié* renferme plusieurs îles, reçoit beaucoup de rivières, et a sur ses bords un grand nombre de villes. Il porte des bâtiments de 70 tonneaux et des vaisseaux de 30 canons. En 1813, la flotte américaine y prit la flotte anglaise. ‖ *Érié*, Ville des États-Unis, État de Pensylvanie, avec un port sur le lac *Érié*. Chantier et magasins pour la flotte américaine.

ÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 4e siècle, par *Érius*, qui soutenait qu'il n'y a aucune différence entre un évêque et un ancien; que les évêques n'ont point le pouvoir de conférer les ordres, et qu'il ne faut, ni prier pour les morts, ni établir de jeûnes.

ÉRIÈNE. s. f. (relig. parse) Nom de l'Éden d'Ormuzd dans le Zend-Avesta. Le Vendidad fait mention de seize paradis, qui sont toujours désignés sous le nom d'*Ériène*, quoiqu'il s'agisse de localités différentes. Les noms, *Ériène*, *Aria*, *Ariane*, *Iran*, sont identiques.

ÉRIGÈNE. adj. des 2 g. Irlandais. *Jean Scot érigène.*

ÉRIGÉNIE. s. f. (bot.) Plante ombellifère de l'Amérique du Nord.

ÉRIGÈRE ou ÉRIGÉRON. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ÉRIGÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un érigéron. ‖ *Érigérées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRIGINE (chirurg.). *Voy.* ÉRIGNE au Dict.

ÉRIGON. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Macédoine, affluent de l'Axius. Aujourd'hui, la *Vistritza*.

ÉRIGONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Icarius. Bacchus la rendit mère de Staphylus. Icarius étant mort assassiné, *Érigone* se pendit de désespoir; et un grand nombre d'Athéniennes, saisies de vertige, l'imitèrent. L'Attique fut délivrée de ce fléau après l'institution des Fêtes. *Voy.* ICARIUS, MORRA, ALÉTIDES et FORIES. ‖ Fille d'Égisthe et de Clytemnestre. Pour la soustraire à la vengeance d'Oreste, Diane transporta *Érigone* en Attique, où elle la fit prêtresse de son temple. Suivant quelques auteurs, Oreste l'épousa et la rendit mère de Penthilus. ‖ *Érigone* (astron.), Nom de la constellation de la Vierge.

ÉRIGONIEN, IENNE. adj. (astron. myth.) Il se dit De la constellation de la Canicule, qui est près de celle d'Érigone. *L'astre érigonien*. *Voy.* MORRA.

ÉRIMATALIE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

ÉRIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Opontien, père d'Abdère.

ÉRIN. s. f. Ancien nom de l'Irlande. Il s'emploie poétiquement. *La verte Érin*. *Voy.* HIBERNIE.

ÉRINACE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ÉRINACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au hérisson. ‖ *Érinacés*. s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉRINACÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

ÉRINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉRINÉON. s. m. (bot.) Genre de champignons.

ÉRINNYS. n. pr. f. (myth. gr.) Il se dit de Chacune des Furies. On dit même au pl. *les Érinnyes*. ‖ *Érinnys*. adj. f. Surnom de Cérès, rendue furieuse par les violences de Neptune, à qui elle avait essayé de se dérober en prenant la forme d'une cavale. *Cérès érinnys.*

ÉRIOCALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a le calice velu.

ÉRIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits velus.

ÉRIOCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige velue. ‖ *Ériocaule*. s. m. Genre de plantes.

ÉRIOCAULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ériocaule. ‖ *Ériocaulées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête velue. ‖ *Ériocéphale*. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ÉRIOCÉPHALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ériocéphale. ‖ *Ériocéphalées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉRIOCHILE. s. m. (bot.) Plante orchidée de la Nouvelle-Hollande.

ÉRIOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉRIOCHRYSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ÉRIOCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les rameaux velus.

ÉRIOCLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ÉRIOCOME. s. m. (bot.) Plante graminée des bords du Missouri. ‖ Plante synanthérée du Mexique.

ÉRIODON. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

ÉRIODONTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les dents du calice velues.

ÉRIOGONE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ÉRIOLÈNE. s. f. (bot.) Arbuste de l'Inde.

ÉRIOLITHE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ÉRIOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer les épaisseurs des fibres les plus déliées.

ÉRIOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les pétales velus.

ÉRIOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est chargé de poils laineux. ‖ *Ériophore*. s. m. Genre de plantes cypéracées.

ÉRIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles velues. ‖ *Ériophylle*. s. m. Genre de plantes de la Nouvelle-Espagne.

ÉRIOPILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits velus.

ÉRIOPIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Médée et de Jason. ‖ Femme d'Anchise. ‖ Femme d'Oïlée et mère d'Ajax.

ÉRIOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pattes ou les pédicules velus.

ÉRIOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes velues. ‖ *Érioptère*. s. m. Genre d'insectes diptères.

ÉRIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les graines velues. ‖ *Ériosperme*. s. m. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ÉRIOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs disposées en épis velus.

ÉRIOSTÈME. s. m. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

ÉRIOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines velues.

ÉRIOSTOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la bouche ou l'ouverture velue. ‖ *Ériostome*. s. m. Genre de plantes labiées.

ÉRIOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le style velu.

ÉRIOTHRIX. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Ériothrix* (bot.), Arbuste de l'île Bourbon.

ÉRIOX. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

ÉRIPHA. n. pr. f. (temps hér.) Une des cavales de Marmax. *Voy.* MARMAX.

ÉRIPHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nourrices de Bacchus.

ÉRIPHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des naïades qui élevèrent Bacchus sur le mont Nysa. ‖ *Ériphie*, s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ *Ériphie* (bot.), Plante de la Jamaïque.

ÉRIPHYLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Talaüs et de Lysimaque, et femme d'Amphiaraüs. Séduite par le présent d'un collier que lui offrait Polynice, elle fit connaître la retraite de son époux, qui se refusait à suivre l'expédition contre Thèbes. *Ériphyle* fut tuée par son fils Alcméon. *Voy.* ALCMÉON et AMPHIARAÜS.

ÉRIRHIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉRIRHINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un érirhin. ‖ *Érirhinides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ÉRIS. n. pr. f. (myth. gr.) La Discorde, fille de la Nuit, et mère des Chagrins, de l'Oubli, de la Faim, etc. Pour se venger de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, elle lança au milieu des dieux, qui s'y trouvaient réunis, la pomme fatale portant l'inscription: *À la plus belle*: Junon, Minerve et Vénus se disputèrent ce fruit, et Pâris l'adjugea bientôt à cette dernière déesse. Telle est l'origine de l'expression, *Pomme de discorde*. *Voy.* DISCORDE au Dict.

ÉRISATHÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon érisathée* était adoré en Attique.

ÉRISICHTHON (temps hér.). *Voy.* ÉRYSICHTHON.

ÉRISME. s. m. (bot.) Rachis des plantes graminées. ‖ Plante de la Guyane.

ÉRISSON (marine). *Voy.* HÉRISSON.

ÉRISTALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Éristale* (minér. anc.), Pierre dont parle Pline, et qu'on croit être le Girasol.

ÉRISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la controverse. *Écrit éristique*. ‖ *Éristique*. s. f. L'art de la controverse.

ÉRITHALE ou ÉRITHALIDE. s. m. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

ÉRITHIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon Érithius* avait un temple dans l'île de Chypre.

ÉRITHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor et compagnon de Phinée; il fut tué par Persée.

ÉRIUNIUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Très utile*. Surnom de Mercure.

ÉRIVAN (géogr.). Ville de la Russie asiatique, capitale de l'Arménie russe, située sur le lac qui porte le même nom, avec une citadelle très-forte. 4,000 âmes.

ÉRIX. s. m. (zool.) Genre de serpents. On écrirait mieux, *Éryx*.

ÉRIZAN. s. m. (hist. or.) Fête superstitieuse que les Persans célébraient le 13e jour du mois de Tir.

ERLANGEN (géogr.). Ville de Bavière. Université protestante; manufactures et fabriques nombreuses. 10,000 âmes.

ERLAU (géogr.). Ville de Hongrie, chef-lieu du comitat de Heves, sur l'Erlau, affluent de la Theiss. Eaux thermales; vins; draps et toiles. On l'appelle aussi, *Éger*. 17,000 âmes.

ERMAILLY. s. m. (écon. rur.) Celui qui est chargé de la direction d'une fabrique de fromages de Gruyère. ‖ *Ermailly*, se dit également d'Une association de propriétaires de troupeaux, qui mettent leur laitage en commun pour fabriquer des fromages, et qui partagent les produits dans la proportion de leur mise. *Les ermaillys présentent un fait d'économie très-remarquable.*

ERMAIRE ou ERMÈRE. s. f. (V. lang.) Armoire.

ERME. s. f. (anc. cout.) Terre en friche.

ERME (SAINT-) (géogr.). Village de France, département de l'Aisne. 1,800 habitants.

ERMENONVILLE (géogr.). Village de France, département de l'Oise. Beau château, et parc, où l'on voit le tombeau de J. J. Rousseau.

*ERMIN. s. m. (V. lang.) Ermite.

ERMIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est garni d'hermine.

ERMINE. adj. et s. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Arménien. ‖ *Ermine* est aussi l'orthographe primitive du mot Hermine, quadrupède que l'on appelait encore, *Rat du Pont*.

ERMINSUL. n. pr. m. (myth. germ.) Dieu des anciens Saxons qui habitaient la Westphalie. Ses attributions étaient les mêmes que celles du dieu Mars. On écrit aussi, *Irminsul*.

*ERMITAGE (géogr.). *Voy.* HERMITAGE.

*ERMITE. s. m. Expr. prov., *Pâtés d'ermite*, se dit quelquefois, par plaisanterie, en parlant Des noix sèches. ‖ *Ermite de Saint-Augustin* (commun. relig.), Membre d'un ordre religieux formé de diverses congrégations d'ermites qui furent réunies sous la règle de Saint-Augustin par Alexandre IV, vers 1256. On les appelle communément, *Augustins*. *Voy.* ce mot au Dict. et au Compl. ‖ *Ermite brittinien*, Membre d'une congrégation religieuse de la règle de Saint-Augustin, qui s'établit, sous Grégoire IX, dans un lieu solitaire de la Marche d'Ancône, nommé *Brittini*. ‖ *Ermite de Camaldoli*. *Voy.* CAMALDULE au Dict. ‖ *Ermite de Saint-Jean-Baptiste de la pénitence*, Membre d'un ordre religieux de Navarre, dont les constitutions furent approuvées par Grégoire XIII. ‖ *Ermite de Saint-Jérôme*. *Voy.* HIÉRONYMITE. ‖ *Ermite de N.-D. de Gonzague*, Membre d'une congrégation fondée par François de Gonzague, dernier marquis de Mantoue. ‖ *Ermite de Patach ou de Saint-Jacques de Patach*, Membre d'une congrégation de religieux hongrois, qui se forma vers le commencement du 13e siècle, et se réunit ensuite à l'ordre des ermites de Saint-Paul. ‖ *Ermite de Pizilia*, Membre d'un ordre religieux, fondé au 13e siècle par le P. Eusèbe de Strigonie; il fut réuni, en 1250, aux ermites de Saint-Paul. ‖ *Ermite de Saint-Paul*, Membre d'un ordre religieux qui se forma, en 1250, de la réunion des ermites de Patach et de [illegible] de Pizilia, et qui fut confirmé par Jean XXII. *L'ordre des ermites de Saint-Paul* possédait un grand nombre de mo-

nastères en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, etc. ‖ *Ermite de Toscane*, Membre d'une congrégation réunie aux Augustins en 1244. ‖ *Ermite* (zool.), Crustacé du genre pagure, appelé aussi, *Bernard l'ermite*. Ce crustacé, commun sur nos côtes, loge la partie supérieure de son corps dans la première coquille qu'il rencontre. ‖ Papillon. ‖ Insecte coléoptère.

ERMITIER. s. m. (V. lang.) Ermite.

ERMOUFLE. s. m. (V. lang.) Hypocrite. *Ces papelars et ces ermoufles* (G. de Coinsi).

ERNE. s. m. (géogr.) Lac d'Irlande, province d'Ulster. Les îles et les bords de l'*Erne* sont charmants. Ce lac se divise en deux parties, qui sont traversées par un petit fleuve appelé aussi, l'*Erne*.

ERNÉE (géogr.). Ville de France, département de la Mayenne, sur la rivière qui porte le même nom. 5,400 habitants.

ERNESTINE. adj. f. (hist.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Branche ernestine*, La branche aînée de la maison de Saxe, dont le chef est *Ernest*, petit-fils du margrave Frédéric le Belliqueux. Frédéric II, dit le Bon (1428), eut deux fils : *Ernest* (1464), grand-père de Jean Frédéric (1532); et *Albert*, grand-père de Maurice. La *branche ernestine* était la *branche électorale*, et la *branche albertine*, ou la cadette, n'était que *ducale*. Mais Charles-Quint, ayant vaincu, en 1548, à Muhlberg, l'électeur Jean Frédéric, donna l'électorat au prince Maurice de la *branche albertine*. Celle-ci devint donc la *branche électorale*, et elle occupe aujourd'hui, comme *branche royale*, le trône de Saxe. La *branche ernestine* est, depuis cette époque la *branche ducale*. L'affaiblissement de la Saxe date de la division de la famille régnante en *branche ernestine* et *branche albertine*.

ERNEUTE (bot.). *Voy.* Ernotte.

ERNODEE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Sud.

ERNOTTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Terre-noix.

ÉRODÉ, ÉE. adj. (didact.) Il se dit De ce qui semble avoir été rongé par un animal. *Feuilles érodées*.

ÉRODENDRE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

ÉRODIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉRODIER. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ÉRODIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Mélanee et d'Hippodamie; il fut métamorphosé en héron (ἐρωδιός).

ÉRODONE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ÉRODORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ÉROGATEUR. s. m. (ant. rom.) Celui qui distribuait aux soldats la paie ou les vivres.

ÉROLIE. s. f. (zool.) Oiseau d'Afrique.

ÉROMANCIE (art divin.). *Voy.* au Dict. Aéromancie, qui est seul correct.

ÉROPÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Céphée; elle mourut en mettant au monde Éropus, qu'elle avait eu de Mars; et néanmoins cet enfant fut nourri du lait de sa mère. ‖ *Érope*, Fille de Catreus, femme d'Atrée; ayant eu une intrigue criminelle avec Thyeste, elle fut répudiée, et vendue à Plisthenes, qui en eut Agamemnon et Ménélas.

ÉROPUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Mars et d'Érope.

ÉROS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom de l'Amour chez les Grecs.

ÉROTÉMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est énoncé sous la forme interrogative; qui consiste en interrogations. *Argument, méthode érotématique.* ‖ La *méthode érotématique* est opposée par Kant à la *méthode acroamatique*. Il subdivise la première en *socratique* et *catéchétique* ou *catéchistique*. *Voy.* ces mots.

ÉROTIDIES ou ÉROTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur d'Éros. Les Thespiens célébraient tous les cinq ans les *Érotidies*.

ÉROTIQUEMENT. adv. D'une manière érotique.

ÉROTOMANE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est atteint d'érotomanie. *Voy.* Érotomanie au Dict.

ÉROTYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉROTYLÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un érotyle. ‖ *Érotylènes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ÉROTYLIDE (zool.). *Voy.* Érotylène.

ÉROTYLOS. s. f. (ant.) Pierre, appelée aussi, *Amphicome* et *Hieromnéme*, dont on se servait dans un certain genre de divination.

ERPÉTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui travaille sur l'histoire des reptiles. On écrit aussi, *Herpétographe*.

ERPÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des reptiles. On écrit aussi, *Herpétographie*.

ERPÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'erpétographie. On écrit aussi, *Herpétographique*.

ERPÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'erpétologie. *Voy.* Erpétologie au Dict. On écrit aussi, *Herpétologie* et *Herpétologique*.

ERPÉTOLOGISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui se livre spécialement à l'étude des reptiles. On écrit aussi, *Herpétologiste*.

ERPÉTON. s. m. (zool.) Genre de serpents. On écrit aussi, *Herpeton*.

ERPOBDELLE. s. f. (zool.) Genre d'annelides. On écrit aussi, *Herpobdelle*.

ERRACHER. v. a. (V. lang.) Arracher.

Erraché, ée. part.

ERRAME. s. m. (droit cout.) Action par laquelle une personne revendique sa chose avec serment. Telle est l'opinion du savant du Cange sur la signification de ce mot. Quelques auteurs l'interprètent, Défaut de comparoir ou de payer.

ERRANDONER. v. n. (V. lang.) Marcher; courir.

Errandoné. part.

ERRANEMENT (V. lang.). *Voy.* Erraument.

*ERRATIQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois de Ce qui manque de fixité. *Rien*, dit Montaigne, *n'est si souple et erratique que nostre entendement.* ‖ *Erratique* (zool.), Qui n'a pas d'habitation fixe. ‖ *Planètes erratiques* (astron.), Nom que l'on a donné aux comètes.

ERRAUMENT. adv. (V. lang.) Aussitôt. ‖ Promptement. *Adonc s'en viendrent erraument* (Fabliaux).

*ERRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la graine de l'ers.

ERREAIGE. s. m. (V. lang.) Arrérage.

ERREDÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois, selon D. Carpentier, pour, Déraisonnable; opiniâtre; extravagant.

ERREMANCE. s. f. (V. lang.) Erreur.

ERREMENT. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Arrhe.

ERREMENTER. v. n. (droit cout.) Lever une expédition; présenter des moyens de défense.

Errementé. part.

ERRER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Prendre une chose en loyer en donnant des arrhes. *Chacun songea*, dit madame Dunoyer, *à errer des fenêtres.*

Erré, ée. part.

*ERREUR. s. f. (philol.) Action d'errer. Outre la locution qu'indique l'Académie, *erreurs* est encore employé au propre dans celle-ci, *Erreurs des princes grecs vainqueurs d'Ilium*, Titre d'un des poëmes du cycle mythique. ‖ Dans le style élevé, et surtout dans le style poétique, *Erreurs* n'a point cessé d'être employé pour, Courses, voyages. On le trouve dans Delille, Desaintange et Fontanes. ‖ *Erreurs*, se dit poétiquement Des détours d'un ruisseau. *Assis auprès de ce ruisseau*, dit la Harpe, *Je sens naître dans moi la vague rêverie Qui suit les erreurs de son eau.* ‖ *Droit d'erreur* (anc. prat.), Voie extraordinaire que l'on employait contre un arrêt. ‖ *Erreur* était autrefois masculin.

ERRHÉPHORIES ou ERSÉPHORIES (ant. gr.). *Voy.* Arréphories.

ERRHIPSIE. s. f. (méd.) Abattement; prostration.

ERRONÉMENT. adv. D'une manière erronée. *Sur des faits erronés*, dit Patru, *les souverains pontifes ont erronément prononcé.*

ERROR. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité allégorique qu'Ovide place dans le temple de la Renommée.

ERSE. s. f. (anc. T. milit.) Herse. ‖ *Erse* (marine), Petite élingue. ‖ *Erse de gouvernail*, Anneau ou élingue de cordage, reliant l'étambot et la mèche du gouvernail, pour empêcher que celle-ci ne sorte de ses fémelots.

ERSÉ. n. pr. f. (temps hér.) *Voy.* Hersé.

ERSEAU. s. m. (marine) Petite herse.

ERSTEIN (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin, sur l'Ill. Tabac; bonneterie. 3,600 habitants.

ERSAYE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Une terre inculte et non labourable.

ÉRUBESCENCE. s. f. (didact.) Action de rougir; état de ce qui commence à rougir.

ÉRUBESCENT, ENTE. adj. Il se dit poétiquement De ce qui commence à rougir. *Les bois érubescents*, dit Bernardin de Saint-Pierre, en parlant de l'aspect de la campagne aux premiers jours du printemps.

ÉRUCAGE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ÉRUCAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une chenille (*eruca*).

ÉRUCAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

ÉRUCARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une érucaire. ‖ *Érucariées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

ÉRUCER. v. a. (V. lang.) Arracher.

Érucé, ée. part.

ÉRUCIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la roquette (*eruca*).

ÉRUCIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une chenille.

ÉRUCIR. v. a. (vénerie) Il se dit d'un cerf, quand cet animal prend une branche entre ses dents et la suce.

Éruci, ie. part.

ÉRUCOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la roquette.

ÉRUCTER. v. a. et n. Il s'est dit quelquefois pour, Rendre par la bouche les gaz contenus dans l'estomac. ‖ On l'a employé, au fig., pour, Vomir des injures.

Éructé, ée. part.

ÉRUDIER. v. a. (V. lang.) Instruire.

Érudié, ée. part.

ÉRUDIR. v. a. Il se disait autrefois pour, Polir; instruire.

*Érudit, ite. part.

*ÉRUDITION. s. f. Il se disait autrefois de Chaque observation savante, de Chaque trait d'érudition que l'on rencontre dans un ouvrage. *Il y a*, dit Ménage, *trente éruditions par page dans mon Histoire de Sablé.*

ÉRUPEIS. n. de lieu m. (V. lang.) Le Hurepois.

ÉRUSCATEUR. s. m. (ant. rom.) Mendiant; vagabond. Selon plusieurs Dict., il s'est dit particulièrement de Certains prêtres de Cybèle qui faisaient le métier de charlatans.

ÉRYALE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Patrocle.

ÉRYBÉE (temps hér.). *Voy.* Éribée et Péribée.

ÉRYCIBE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la côte de Coromandel.

ÉRYCINE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus. *Vénus érycine* était adorée sur le mont *Éryx* en Sicile, où un temple lui avait été consacré par *Éryx* ou par Énée. ‖ *Érycine.* s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes. ‖ Genre de coquilles univalves.

ÉRYCTÈRE. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Certains affranchis de Sparte.

ÉRYGDUPUS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe qui fut tué par le centaure Macarée aux noces de Pirithoüs.

ÉRYMANTHE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Bérose, et mère de la sibylle Sabbe.

ÉRYMANTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Arcas et père de Xanthus; il donna son nom au fleuve et au mont *Érymanthe* en Arcadie. ‖ Fils d'Apollon; il fut privé de la vue par Vénus qu'il avait surprise au bain avec Adonis. Pour le venger, Apollon prit la figure d'un sanglier qui blessa mortellement Adonis. ‖ *Sanglier d'Érymanthe*, Sanglier qui vivait sur le mont *Érymanthe*, et qui désolait l'Arcadie; Eurysthée ordonna à Hercule de le lui apporter vivant. ‖ *Érymanthe.* s. m. (géogr. anc.) Montagne entre l'Arcadie et l'Élide; aujourd'hui, Le mont Chelmo. ‖ *Érymanthe*, Fleuve d'Arcadie qui se jette dans l'Alphée.

ÉRYMANTHIDE. adj. f. (ant.) Arcadienne. C'est quelquefois une épithète de Callisto. Arctophylax est appelé, *Le gardien de l'Ourse érymanthide.*

ÉRYMANTHIEN, IENNE. adj. (ant.) D'Érymanthe. *Le sanglier érymanthien.*

ÉRYMAS. n. pr. m. (temps hér.) Nom de trois guerriers troyens, dont l'un fut tué par Idoménée, l'autre par Patrocle, et le troisième par Turnus.

ÉRYNGE ou ÉRYNGION. s. m. (bot.) Un des noms du Panicaut.

ÉRYNGIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au panicaut. ‖ *Éryngiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRYON. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ÉRYSIBIEN, IENNE. adj. (myth. anc.) Qui préserve les blés de la rouille. Surnom de Jupiter, d'Apollon et de Cérès.

ÉRYSICÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Achelous; elle donna son nom à la ville d'*Érysiee* en Acarnanie.

ÉRYSICHTHON. n. pr. m. (temps hér.)

Fils aîné de Cécrops et d'Aglaure; il mourut sans enfants. ‖ Fils de Triopas ou de Myrmidon, roi de Thessalie. Ayant profané un bois consacré à Cérès, il fut tourmenté d'une faim insatiable; pour l'apaiser, il vendit tous ses biens et sa propre fille Mestra. *Érysichthon* mourut après s'être dévoré les membres.

ÉRYSIME ou **ÉRYSIMON.** s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères que l'on appelle aussi, *Vélar. Voy.* ce mot au Dict.

ÉRYSIMOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au Vélar (*erysimum*).

*ÉRYSIPÉLATEUX, EUSE. adj. (méd.) Orthographe primitive du mot que l'Académie écrit, *Érésipélateux*.

*ÉRYSIPÈLE. s. m. (méd.) Seule orthographe qui soit admise par les gens de l'art, pour le mot que l'Académie et les gens du monde écrivent, *Érésipèle.*

ÉRYSIPHE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ÉRYSIPTOLIS. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Protectrice des cités.* Surnom de Minerve.

ÉRYTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Géryon et mère de Norax, qu'elle eut de Mercure. ‖ Une des Hespérides. Quelques auteurs la nomment, *Éréthuse*; d'autres, *Aréthuse.*

ÉRYTHÉIDE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à l'île d'Érythéie. *Les bœufs érythéides*, Les bœufs de Géryon, enlevés par Hercule.

ÉRYTHÉIE. s. f. (ant.) Île de l'Océan, près de Gadès. Les poètes y placent le royaume de Géryon. Aujourd'hui, *L'île de Léon.*

ÉRYTHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'érythème.

ÉRYTHÈME. s. m. (méd.) Rougeur inflammatoire.

ÉRYTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Athamas et de Thémisto. On le nomme aussi, *Érythrius.*

ÉRYTHRA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Persée; elle donna son nom à la mer *Érythrée.*

ÉRYTHRAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Exole. ‖ Monarque qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la mer *Érythrée.*

ÉRYTHRÉ, ÉE. adj. (didact.) Rouge. ‖ *Mer Érythrée* (géogr. anc.), Nom que l'on donnait à toute la partie de la mer des Indes, qui forme aujourd'hui le golfe d'Oman, y compris le golfe Persique et le golfe Arabique. ‖ *Érythré.* s. m. (zool.) Genre d'arachnides. ‖ *Érythrée.* s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

ÉRYTHRÉEN, ENNE. adj. (didact.) Qui habite la mer Érythrée ou ses bords; qui est relatif à la mer Érythrée, ou simplement au golfe Arabique que nous appelons, La mer Rouge. *Peuples érythréens. Poissons érythréens.* ‖ On l'a employé poétiquement. *Les ondes érythréennes. Les flots érythréens.*

ÉRYTHRÉEN, ENNE. adj. et s. (ant.) Habitant de la ville d'Érythrées. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *La sibylle érythréenne.* ‖ Surnom d'Hercule, qui avait un temple à Érythrées en Arcadie.

ÉRYTHRÉES ou **ÉRYTHRES** (géogr. anc.). Ville d'Ionie, dans la presqu'île de Clazomène. *La sibylle d'Érythrées* est célèbre dans l'antiquité. Aujourd'hui, *Érétri.* ‖ Ville de Béotie. ‖ Ville d'Arcadie.

ÉRYTHRÆUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des quatre chevaux du Soleil, selon Fulgence.

ÉRYTHRIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui est rouge en partie ou en totalité. ‖ *Érythrin.* s. m. (zool.) Genre de poissons des pays chauds. ‖ *Érythrine.* s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses. ‖ *Érythrine.* s. f. (chimie) Substance colorante rouge.

ÉRYTHRIQUE. adj. m. (chimie) Il ne s'emploie que dans cette locution : *Acide érythrique. Voy.* Purpurique.

ÉRYTHRIUS (temps hér.). *Voy.* Érythius.

ÉRYTHROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits rouges.

ÉRYTHROCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête rouge.

ÉRYTHROCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes rouges.

ÉRYTHROCNÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les jambes rouges.

ÉRYTHROCTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes pectinées et rouges.

ÉRYTHRODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts rouges.

ÉRYTHRODANE. s. m. (chimie) Principe colorant rouge de la garance.

ÉRYTHROÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Athamas et de Thémisto.

ÉRYTHROGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre rouge.

ÉRYTHROGRAMME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de traits rouges.

ÉRYTHROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'une couleur rougeâtre. ‖ *Membrane érythroïde*, ou subst. *L'érythroïde* (anat.), Une des enveloppes du testicule. La même que l'on appelle aussi, *Membrane élytroïde.*

ÉRYTHROLAMPRE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉRYTHROLEUQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est rouge et blanc.

ÉRYTHROLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une huppe rouge.

ÉRYTHRONE. s. m. (bot.) Jolie plante liliacée d'Europe.

ÉRYTHRONIUM (minér.). *Voy.* Vanadium.

ÉRYTHRONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos rouge.

ÉRYTHROPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pieds ou les pédicules rouges.

ÉRYTHROPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux rouges.

ÉRYTHROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles rouges.

ÉRYTHROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les nageoires rouges.

ÉRYTHROPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion rouge.

ÉRYTHRORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec rouge.

ÉRYTHRORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les racines rouges. ‖ *Érythrorhize.* s. f. Plante de la Caroline.

ÉRYTHRORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec rouge.

ÉRYTHROSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps rouge.

ÉRYTHROSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines rouges. ‖ *Érythrosperme.* s. m. Genre de plantes de l'île de France.

ÉRYTHROSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un érythrosperme. ‖ *Érythrospermées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRYTHROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture rouge.

ÉRYTHROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles rouges.

ÉRYTHROXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le bois rouge. ‖ *Érythroxyle.* s. m. Genre de plantes des deux Indes.

ÉRYTHROXYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un érythroxyle. ‖ *Érythroxylées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRYTHRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue rouge.

ÉRYTHRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Rhadamanthe; il régna sur les Érythréens. ‖ Fils de Persée, qui régna sur les bords de la mer Érythrée. ‖ Fils de Leucon et petit-fils d'Athamas; il fonda la ville d'*Érythrées*, en Béotie.

ÉRYTUS (temps hér.). *Voy.* Eurytus.

ÉRYX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vénus et de Butès et père de Psophis. Il fonda la ville d'*Éryx*, en Sicile, et éleva, en l'honneur de sa mère, le temple de *Vénus Érycine.* Ayant voulu retenir un des bœufs d'Hercule, il fut attaqué par ce héros et ne succomba qu'après une lutte opiniâtre. ‖ Un des compagnons de Phinée; il fut pétrifié par la tête de Méduse. ‖ *Éryx.* s. m. (géogr. anc.) Montagne à l'ouest de la Sicile. Aujourd'hui, *Le San-Juliano.* ‖ Ville de Sicile, sur le penchant du mont *Éryx.* Aujourd'hui, *Trapani del monte.*

ERZEROUM (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Asie, capitale de l'Arménie, située au pied de l'Egarli-Dagh. Industrie et commerce florissant; bonnes lames de sabre. 100,000 âmes. ‖ *Traité d'Erzeroum* (hist.), Traité de paix conclu en 1736, entre le sultan Mahomet V et la Perse.

ERZGEBIRGE. s. m. (géogr.) Montagnes d'Allemagne, entre le royaume de Saxe et la Bohême. Le sommet le plus élevé de cette chaîne a 1,258 mètres. ‖ *Erzgebirge*, Cercle du royaume de Saxe; capitale, *Freyberg.* Mines de divers métaux. Industrie variée. 460,000 habitants.

ERZ-INGHIAN ou **ERZINDGAN** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Eyalet d'Erzeroum, près de l'Euphrate. Fruits; moutons. 30,000 âmes.

*ÈS. prép. *Chevalier ès armes* (hist. milit.), s'est dit d'Un chevalier qui rendait à son suzerain des services militaires, par opposition à *Chevalier ès lois. Voy.* cette locution à l'article Chevalier du Compl.

ES. adv. (V. lang.) Voici. ‖ Voilà.

ÉSAÏTE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne des sectaires qui honoraient Caïn, Ésaü, et tous ceux que l'Écriture représente comme des impies et des réprouvés. *Voy.* Caïnite.

ESALENÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Essoufflé; hors d'haleine.

ÉSAPE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Mysie, qui prend sa source au mont Ida et se jette dans l'Hellespont. Aujourd'hui, *La Spiga. Voy.* Ésèpe.

ÉSAPHE. s. m. (chirurg.) Exploration de l'état de la matrice à l'aide du doigt introduit dans le vagin.

ÉSAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'Alexirhoé.

ESAUCIER. v. a. (V. lang.) Exhausser. ‖ Relever.

Esaucié, ée. part.

ESBAA. s. m. (ant.) Mesure linéaire d'Égypte et de plusieurs contrées de l'Asie. L'*Esbaa* valait à peu près un travers de doigt.

ESBAHIMENT. adv. (V. lang.) Avec étonnement.

ESBAHISSANCE. s. f. (V. lang.) Stupeur; étonnement.

ESBAILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Ouvert; entr'ouvert.

ESBAILLURE. s. f. (V. lang.) Ouverture.

ESBALAFRER. v. a. Il se disait autrefois pour, Couvrir de balafres, de cicatrices. *Les musulmans*, dit Montaigne, *s'esbalafrent le visage pour gratifier leur prophète.*

Esbalafré, ée. part.

ESBALDISSEMENT. s. m. (V. lang.) Audace. ‖ Joie.

ESBANDÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Débandé.

ESBANNOYER (S'). v. pers. (V. lang.) S'amuser; jouer; s'égayer.

Esbannoyé, ée. part.

ESBANOI. s. m. (V. lang.) Joie; plaisir. ‖ Divertissement.

ESBATIGER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Se promener çà et là.

Esbatigé. part.

ESBATTEMENT. s. m. Plaisir; divertissement. On lit dans Montaigne : *J'ai toujours accusé d'impertinence ceulx qui condamnent ces esbattements* (les spectacles).

ESBATU, UE. adj. (V. lang.) Fatigué, las, rendu. *Mal prent un cerf de chasse esbatu* (Cl. Marot).

ESBAUBIR (S'). v. pers. (V. lang.) S'étonner.

Esbaubi, ie. part.

ESBAUDIR. v. a. et n. (V. lang.) Réjouir; égayer; amuser. ‖ Sauter de joie. On trouve dans Montaigne : *Ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui a le plus esbaudi.*

Esbaudi, ie. part.

ESBAUDISSE. s. f. (V. lang.) Audace; courage. ‖ Joie.

ESBEU, EUE, ou **ESBEUVRÉ, ÉE.** adj. Il s'est dit autrefois pour, Ivre, plein de vin.

ESBLOER. v. a. (V. lang.) Éblouir.

Esbloé, ée. part.

ESBOCHER. v. a. (V. lang.) Ébaucher.

Esboché, ée. part.

ESBOELER. v. a. (V. lang.) Éventrer. *Li Breton les esboelent* (Rom. de Brut).

Esboelé, ée. part.

ESBOITEMENT. s. m. Dislocation. Montaigne a dit : *Comme si ces esboittements et eslochements* (des enfants que l'on bat), *n'étoient pas des membres de notre chose publique.*

ESBONDER ou **ESBONNER.** v. a. (V. lang.) Borner.

Esbondé ou Esbonné, ée. part.

ESBOUCHAIRE. adj. f. Il se disait autrefois De la cognée dont se servent les charpentiers. *Cognée esbouchaire.*

ESBOUFFER. v. n. (V. lang.) Se moquer.

Esbouffé. part.

ESBOULER. v. a. (V. lang.) Renverser; détruire.

Esboulé, ée. part.

ESBOURCER. v. a. et n. (V. lang.) Tirer de sa bourse. ‖ Payer.

Esbourcé, ée. part.

ESBOUTURES. s. f. pl. Il se disait autrefois pour, Broussailles.

ESBRANDIR. v. a. Il se disait autrefois pour, Allumer, mettre le feu.

Esbrandi, ie. part.

ESBRAONNER. v. a. (V. lang.) Couper; mettre en morceaux.

Esbraonné, ée. part. *Aina est toute esbraonnée* (G. de Coinsi).

ESBRILLADE. s. f. (manége) Secousse que les écuyers donnent avec une seule rêne à un cheval désobéissant, pour le forcer à tourner. Il était d'usage au 17e siècle, et ne se dit plus aujourd'hui.

ESBROUIR. v. n. (V. lang.) Se troubler; s'épouvanter. On disait aussi, *S'esbrouir.*

Esbroui, part.

ESCABÉCHER. v. a. (pêche) Préparer les sardines pour les conserver.

Escabéché, ée. part.

ESCABELON ou **ESCABLON.** s. m. (architect.) Piédestal sur lequel on place un buste.

ESCABORT ou **ESCABOUSSEUR.** s. m. (V. lang.) Trompeur; fripon.

ESCABOUE. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un troupeau.

ESCABREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Scabreux; chatouilleux. ‖ Rude; grossier.

ESCACHIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Boiteux. ‖ Monté sur des échasses.

ESCADAFFAUT. s. m. (V. lang.) Échafaud.

***ESCADRE** ou **ESCADRILLE.** s. f. (anc. T. milit.) Il se disait quelquefois pour, Escouade.

***ESCADRON.** s. m. Il se dit fig., d'Une troupe quelconque de gens. *Escadron de pédants, de plaideurs,* dit Boileau. ‖ *Escadron volant* (hist.), Faction de cardinaux qui, dans un conclave, font profession de n'appartenir à aucune couronne, de n'embrasser les intérêts d'aucune cour. ‖ *Escadron sacré*, s'est dit de L'escorte que tous les officiers qui avaient des chevaux formèrent à Napoléon, dans la désastreuse campagne de Russie. L'*escadron sacré* se forma dans le bourg de Liadoui. Il avait pour commandant le roi Murat, pour capitaines les généraux Defrance, Sebastiani, St-Germain, etc., et pour sous-officiers, des colonels.

ESCADRONNISTE. s. m. (hist.) Cardinal qui appartient à un escadron volant. *Voy.* Escadron.

ESCAFFE. s. f. (anc. cout.) Héritage roturier.

ESCAFE. s. f. (jeux) Coup de pied donné à un ballon pour le renvoyer. Il est familier.

ESCAFER. v. a. Il se dit parmi les écoliers pour, Donner une escale.

Escafé, ée. part.

ESCAFFIGNON ou **ESCAFIGNON.** s. m. (V. lang.) Sorte de chaussure légère. *D'escaffignons, de sollers d'abaye* (E. Deschamps). ‖ Puanteur des pieds chez les gens malpropres, surtout quand ils ont beaucoup marché. ‖ *Cela sent l'escaffignon*, Cela sent mauvais. Il est bas et peu usité.

ESCAFILOTTE. s. f. (technol.) Côte de bœuf qui a été perforée par les fabricants de moules à boutons.

***ESCAIELLE.** s. f. (V. lang.) Échelle.

ESCAIGNE. s. f. (V. lang.) Écheveau de fil.

ESCAILLON. s. m. (V. lang.) Degré. ‖ Échelon.

ESCAIT. s. m. Mesure qui servait à l'arpentage, et qui était en usage dans plusieurs endroits de la généralité de Bordeaux.

ESCALABREUX, EUSE. adj. Il se disait autrefois pour, Fier, hautain. On le trouve dans Brantôme.

***ESCALADE.** s. f. *Escalade de Genève. Voy.* Genève.

ESCALADOU. s. m. (technol.) Espèce de dévidoir pour la soie.

ESCALANDRE. s. m. (zool.) Vieux nom du Cujelier et du Rossignol de muraille.

ESCALAS. s. m. (V. lang.) Échalas.

ESCALE. s. f. (V. lang.) Coque; enveloppe; écaille.

ESCALEBETTE. s. f. (technol.) Réunion de deux pièces de bois parallèles qu'on établit obliquement sur le devant et le derrière des voitures.

ESCALEMBERG. s. m. (comm.) Sorte de coton qui vient de Smyrne.

ESCALER. v. n. (marine) Relâcher. Terme usité dans le Levant.

Escalé. part.

ESCALETTE. s. f. (V. lang.) Sonnette; grelot.

ESCALIBAR (temps hér. mod.). *Voy.* Escalibar.

***ESCALIER.** s. m. *Escalier de Charon* (ant.). *Voy.* Charon. ‖ *Escalier de commande* (marine), Escalier mobile placé sur le côté de tribord d'un vaisseau en rade, lorsqu'il est monté par un amiral. ‖ *Escalier* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

ESCALLONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ESCALLONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une escallonie. ‖ *Escallonniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ESCALOIGNE. s. f. (V. lang.) Échalote.

ESCALOPE. s. f. (V. lang.) Coquille. ‖ *Escalope* (art culin.), Tranches de veau ou de toute autre viande apprêtées d'une manière particulière. *Une escalope de veau.*

ESCALQUE. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Écuyer tranchant. On le trouve dans Rabelais.

ESCAMBARLAT. s. m. Il se disait, en Languedoc, pendant les guerres de religion, de Geux qui étaient à la fois des deux partis, et qui avaient, pour ainsi dire, une jambe d'un côté et l'autre de l'autre.

ESCAMBIER. v. a. (V. lang.) Échanger.

Escambié, ée. part.

ESCAME. s. m. (V. lang.) Banc; escabeau.

ESCAMIRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Riche; brillant; éclatant.

ESCAMOTE. s. f. Balle de liége dont se servent les joueurs de gobelets.

***ESCAMOTÉ, ÉE.** adj. (gramm. ar.) Il se dit Des voyelles que les Arabes font quelquefois entendre, outre celles qui sont représentées par des signes graphiques, surtout dans la lecture du Coran. On les appelle ainsi, parce qu'elles passent dans un temps très rapide et presque imperceptible.

ESCAMPATIVOS. s. m. Ancien terme populaire qui signifie, Une fuite secrète, Une démarche furtive et coupable. On trouve dans Molière : *Vous faites des escampativos pendant que je dors.* On disait aussi absolument : *Faire escampativos.* C'est par une corruption de ce mot qu'un certain jeu de société a été appelé, *Descampativos.*

ESCANDALISEOUR. s. m. (V. lang.) Qui cause du scandale.

ESCANDELI. s. m. (V. lang.) Scandale.

ESCANDELIS, ISE. adj. (V. lang.) Scandaleux.

ESCANDILLONNAGE. s. m. (droit cout.) Droit qui était dû aux seigneurs pour la visite, l'examen et l'étalonage des mesures et des poids.

ESCANDOLA. s. f. (anc. T. de marine) Chambre de l'argousin dans une galère. Rabelais écrit, *Escantoula.*

ESCANDRE. s. f. (V. lang.) Esclandre; scandale.

ESCANGE. s. m. (V. lang.) Échange.

ESCANTILLON. s. m. (V. lang.) Échantillon.

ESCAP. s. m. *Faire escap à un oiseau* (faucon.), Lui faire connaître son gibier.

***ESCAPADE.** s. f. (manége) Action subite d'un cheval qui s'emporte et refuse d'obéir à son cavalier. *Ce cheval est sujet à faire des escapades.*

***ESCAPE.** s. f. (archit.) Il se dit d'Un adoucissement qui sert à lier et accorder, avec les fûts des colonnes, les filets par lesquels ceux-ci se terminent dans certaines ordonnances, tant par en haut que par en bas. *L'escape forme congé entre le fût et la base, ou entre le fût et le chapiteau.*

ESCAPER. v. a. (faucon.) Mettre le gibier en liberté pour lâcher l'oiseau de proie à sa poursuite.

Escapé, ée. part.

ESCAPIE. v. n. (V. lang.) Échapper; fuir.

Escapié. part.

ESCAPITER. v. a. (V. lang.) Décapiter.

Escapité, ée. part.

ESCARBEAU. s. m. (zool.) Un des noms anciens du Corbeau.

ESCARBEILLE. s. f. (comm.) Dent d'éléphant du poids de vingt livres et au-dessous.

ESCARBILLARD ou **ESCARBILLAT.** adj. m. Il se disait pour, Gai, allègre, vif. On trouve dans Montaigne : *En chemise en plein hiver et aussi escarbillat que tel qui se tient amitonné dans des martres.*

ESCARBILLE. s. f. (technol.) Portion de houille qui a échappé à une combustion complète et qui est mêlée avec des cendres.

ESCARBIT. s. m. (marine) Petit vase dont les calfats se servent pour mouiller leurs ciseaux et l'étoupe.

ESCARBOTE. adj. f. *La race escarbote*, a été employé par la Fontaine pour, Les escarbots. *Quand la race escarbote est en quartier d'hiver.*

***ESCARBOUCLE.** s. f. (blason) Il se dit d'Une pièce qui embrasse le champ de l'écu et qui est formée de huit rais terminés chacun par un bouton. Quatre de ces rais sont en croix ordinaire, et quatre en sautoir. Parmi les auteurs qui ont traité de l'art héraldique, quelques-uns ont appelé les rais de l'*escarboucle, bâtons* ou *sceptres royaux. Les anciennes armes de Navarre étaient de gueules aux rais d'escarboucle accolés et pommetés d'or.* ‖ *Escarboucle* (zool.), Espèce d'oiseau-mouche.

ESCARBOUCLÉE. s. f. (V. lang.) Escarboucle.

ESCARBOUILLER (V. lang.). *Voy.* Écarbouiller au Dict.

ESCARBUNCLE. s. f. (V. lang.) Escarboucle.

ESCARCHER. v. a. (V. lang.) Épargner; ménager. *Tu ne dois pas escarcier Ce qui te peut agràcier* (Froissart.).

Escarcié, ée. part.

ESCARDER. v. a. (V. lang.) Carder. ‖ Diviser; étendre.

Escardé, ée. part.

ESCARE (zool.). *Voy.* Escharre.

ESCARGAITE ou **ESCARGUETTE.** s. f. (anc. T. milit.) Il s'est dit pour, Guet, patrouille.

ESCARGAITER. v. n. (anc. T. milit.) Guetter; faire le guet.

Escargaité. part.

***ESCARGOT.** s. m. Expr. prov., *Il est fait comme un escargot*, se dit d'un homme très-mal fait. ‖ *Escargot* (hydraul.), Machine en spirale, qui sert à épuiser l'eau d'un canal, d'un abreuvoir, ou d'un terrain submergé. On dit plus ordinairement, *Vis d'Archimède.* ‖ *Escargot,* ou *Escalier en escargot* (construct.), se dit quelquefois d'Un escalier en spirale.

ESCARGOTIÈRE. s. f. (écon. rur.) Parc où l'on nourrit et engraisse des escargots.

ESCARGOULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de quelques champignons bons à manger.

ESCARLECTE. s. m. (V. lang.) Écarlate. ‖ Drap écarlate.

ESCARLINGUE (anc. T. de marine). *Voy.* Carlingue.

ESCARMIE. s. f. (anc. T. milit.) Escarmouche. ‖ Escrime.

ESCARMOUDE. s. f. (anc. T. milit.) Escarmouche.

ESCARNE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Une grande bourse de cuir.

ESCARNELÉ ou **ESCARNELLÉ, ÉE.** adj. Vieux mot qui signifiait, Crénelé; qui a des créneaux. *Les tourelles escarnelées.*

ESCARNER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les doreurs, pour, Enlever une partie de l'épaisseur d'une peau afin d'y placer une pièce.

Escarné, ée. part.

ESCARNIR. v. a. (V. lang.) Railler; bafouer.

Escarni, ie. part.

ESCARNISON. s. f. (V. lang.) Moquerie; raillerie. *On dirait par manière d'escarnison* (Froissart).

ESCAROUFLER (S'). v. pers. Il s'est employé pour, S'égratigner. *De la tête d'un clou je m'escaroufai* (Contes d'Eutrapel).

Escaroufié, ée. part.

ESCARPE. s. f. Vieille orthographe du mot Écharpe.

***ESCARPEMENTS.** s. m. pl. (géogr.) Pentes des plateaux; monts accolés aux plateaux.

***ESCARPIN.** s. m. (anc. costume) Sorte de chausson de cuir, ordinairement blanc, que l'on mettait dans les mules. *Se mettre en escarpins déchaussés*, Ôter ses mules et ne garder que ses escarpins. On trouve cette locution dans Brantôme. ‖ *Escarpins* (anc. législ.), Sorte de torture qui consistait dans le serrement des pieds. *On lui a mis les escarpins.* ‖ *Escarpins* (technol.), Souliers dont on se sert pour fouler les peaux.

ESCARPINE. s. f. (anc. T. milit.) Petite pièce de canon, ou forte arquebuse à croc, dont on se servait à bord des bâtiments sur la Méditerranée.

ESCARPINER. v. n. Courir légèrement. Il est familier.

Escarpiné. part.

***ESCARRE.** s. f. (anc. T. milit.) Escouade. ‖ Escadron. ‖ *Escarre* (blason), Pièce des armoiries qui a la forme d'une équerre. *Voy.* Potence.

ESCARRIFICATION. s. f. (chirurg.) Production d'une escarre.

ESCARRIFIER. v. a. (chirurg.) Former en escarre. ‖ *S'escarrifier*, Se convertir en escarre.

Escarrifié, ée. part.

ESCARROTIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Qui est susceptible de produire une escarre. *Voy.* Escarotique au Dict. et Escharotique au Compl.

ESCARS, ARSE. adj. (V. lang.) Chiche; avare.

ESCART. s. m. (comm.) Sorte de cuir qui vient d'Alexandrie.

ESCARTELEURE. s. f. (V. lang.) Action d'écarteler.

ESCARTER. v. a. Ancienne orthographe d'Écarter. Il se disait autrefois, fig., pour, Perdre de vue. On lit dans Montaigne : *Et si de fortune elle l'escarte*, pour, Et si par hasard elle le perd de vue.

Escarté, ée, part.

ESCARTS ou ESCAS. s. m. pl. *Droit d'escarts* (cout.), se disait, dans quelques provinces, de Ce qui était dû lorsque des biens meubles passaient des mains d'un bourgeois dans celles d'un homme qui ne l'était pas. On appelait aussi ce droit, *Issue* ou *Boute hors*. On a dit aussi, *Droit d'écarts*.

ESCASSABLE. adj. des 2 g. (dr. cout.) Qui était sujet au droit d'escas. *Meuble escassable*.

ESCAUCIR. v. a. et n. (V. lang.) Ébranler. ‖ S'agiter; chanceler.

Escauci, ie, part.

ESCAUDE. s. f. (navigat.) Petite barque dont on se sert sur les marais et sur les rivieres.

ESCAUGUETTE. s. f. (V. lang.) Garde, sentinelle.

ESCAUPILE ou ESCAUPILLE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de cuirasse espagnole, ou gambeson d'étoffe rembourrée et piquée.

ESCAUT. s. m. (géogr.) Fleuve qui a sa source en France, dans le département de l'Aisne; il entre en Belgique après son confluent avec la Scarpe, passe par Anvers, et se partage en deux branches, l'une occidentale, qui se jette dans la mer du Nord, au-dessus de Flessingue; l'autre orientale, qui se rend également dans la mer du Nord, à 5 l. N.-N.-E. de la premiere embouchure. L'*Escaut* a 86 l. de cours, dont 78 de navigation, depuis Cambrai.

ESCAUTON. s. m. (écon. dom.) Bouillie de maison de millet, dont on fait usage dans quelques parties de la France.

ESCAVE. s. f. (pêche) Sorte de filet du genre de la seine.

ESCAVESSADE. s. f. (manége) Coup de caveçon. *Voy.* Escaveçade au Dict.

ESCAVI, IE. adj. (V. lang.) Parfait; accompli. *Avenans fu et escavie* (Dolopathos).

ESCAVILLE. s. f. (bot.) Espèce de champignon bonne à manger.

ESCERPE. s. f. Ancien mot qui signifiait, Une écharpe.

ESCERVELER. v. a. (V. lang.) Casser la tête. ‖ Tuer.

Escervelé, ée, part.

ESCHAFFAUD. s. m. Ancienne orthographe du mot, Échafaud. ‖ *En l'eschaffaud*, En plein théâtre, en public. On lit dans Montaigne : *Chascun peut avoir part au bastelage, et représenter un honneste personnage en l'eschaffaud.*

ESCHALFIER. s. m. (V. lang.) Escalier.

ESCHALLEUR (anc. T. milit.). *Voy.* Écheleur.

ESCHALLONGNE. s. f. (V. lang.) Échalote.

ESCHAMEL. s. m. (V. lang.) Banc; escabeau.

ESCHANCELLER. v. a. et n. (V. lang.) Remuer. ‖ Chanceler.

Eschancellé, ée, part.

ESCHANGER. v. a. Changer, transformer. On lit dans Montaigne : *Ses rentes et domaines se sont eschangés en pasquages bien maigres.*

Eschangé, ée, part.

ESCHAPILLÉ, ÉE. adj. Il s'est dit, en parlant des cheveux, pour, Épars; éparpillé; mal en ordre. Marot a dit : *Car ce sont crins non point eschapillés.*

ESCHAPPER. v. n. Ancienne orthographe d'Échapper. *Eschapper du cheval*, se trouve dans Montaigne pour, Tomber de cheval.

Eschappé, ée, part.

ESCHARBOT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Châtaigne d'eau.

ESCHARCEMENT. adv. Il signifiait autrefois, Avec avarice; chichement.

ESCHARDE. s. f. (V. lang.) Morceau de bois. ‖ Arête. *Que se garde De poissons qui a dure escharde* (Gaudefr. de Paris).

ESCHARDER. v. a. (V. lang.) Mettre en éclats; briser.

Eschardé, ée, part.

ESCHARE. s. f. Ancienne orthographe du mot que l'on écrit maintenant, Escarre. ‖ *Eschare* (ant. gr.), Autel peu élevé sur lequel on offrait des sacrifices aux héros. ‖ *Eschare* (zool.), Genre de polypiers.

ESCHARÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une eschare. ‖ *Escharées*. s. f. pl. Famille de polypiers.

ESCHARGAITE. s. f. (V. lang.) Garde. ‖ Sentinelle.

ESCHARGAITER, ESCHARGAITIER, ESCHARGUETER et ESCHARGUETTER (anc. T. milit.). *Voy.* Escargaiter.

ESCHARGUAITE, ESCHARGUETTE et ESCHAUGUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait autrefois d'Une guérite placée de manière à commander une certaine étendue de terrain. *Voy.* Échauguette au Dict.

ESCHARGUEZ. s. m. (anc. T. milit.) Poste d'observation. *Voy.* Escharguaite.

ESCHARNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Décharné.

ESCHARNIR. v. n. et a. (V. lang.) Rire. ‖ Railler, bafouer. ‖ Tromper. *Escharnist son seigneur souvent* (Trad. de l'Art d'aimer).

Escharni, ie, part.

ESCHARNISEUR. s. m. (V. lang.) Moqueur; railleur.

ESCHAROIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'apparence d'une eschare.

ESCHAROIGNER. v. a. (V. lang.) Déchirer les chairs.

Escharoigné, ée, part.

ESCHAROTIQUE. adj. des 2 g. Orthographe primitive du mot que l'on écrit actuellement, *Escarotique*.

ESCHARPILLERIE. s. f. (V. lang.) Vol. ‖ Dévastation; ruine.

ESCHARPIN. s. m. (V. lang.) Escarpin.

ESCHARS, ARSE. adj. (V. lang.) Avare; chiche.

ESCHART. s. m. (V. lang.) Moquerie. ‖ Insulte.

ESCHATOCOLLON. s. m. (ant.) La dernière feuille que l'on collait pour former un livre, un cahier.

ESCHAUFERETE. s. f. (V. lang.) Réchaud.

ESCHAUFFEURE. s. f. (V. lang.) Échauffement.

ESCHAUFFOISON. s. f. Il se disait pour, Échauffement ou pour, L'action d'échauffer. On le trouve dans Marot.

ESCHAUGUAITE, ESCHAUGUETTE et ESCHAUGUIETTE (anc. T. milit.). *Voy.* Échauguette au Dict.

ESCHAUGUETER, ESCHAUGUETTER et ESCHAUGUIETER (anc. T. milit.). *Voy.* Escargaiter.

ESCHAULDURE. s. f. (V. lang.) Brûlure.

ESCHE. s. f. Il se disait autrefois, selon D. Carpentier, de La charnière ou de La garniture de derrière d'un coffre.

ESCHEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut échoir.

ESCHEC. s. m. (V. lang.) Butin. *Quant Gurlac a pris son eschec* (Rom. de Brut).

ESCHECTE. s. f. (V. lang.) Succession; héritage.

ESCHEIR. v. n. (V. lang.) Échoir; arriver. ‖ Tomber.

Escheu, ue, part.

ESCHEKERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Échiqueté. ‖ Bariolé.

ESCHELEMENT. s. m. (V. lang.) Escalade.

ESCHELER, ESCHELLER et ESCHELLIER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Escalader.

Eschelé, Eschellé, Eschellié, ée, part.

ESCHELETTE. s. f. (V. lang.) Petite cloche; sonnette. *Prend l'eschelette, si la sonne* (Court de Paradis).

ESCHELLEUR (anc. T. milit.). *Voy.* Écheleur.

ESCHELLEURE. s. f. (V. lang.) Échelon.

ESCHENAU, ESCHENEAU et ESCHENO. s. m. Il se disait autrefois pour, Échenal.

ESCHEQUIER. s. m. (V. lang.) Échiquier.

ESCHERNIR (V. lang.). *Voy.* Escharnir.

ESCHERPE. s. f. Il se disait autrefois pour, Écharpe.

ESCHERPELERIE. s. f. (V. lang.) Vol de grands chemins.

ESCHERPETE. s. f. (V. lang.) Petite écharpe.

ESCHETIVER. v. a. (V. lang.) Mettre en captivité.

Eschetivé, ée, part.

ESCHEVER. v. a. Vieux mot qui signifie, Esquiver; éviter; fuir. *Bien penser, bien dire, bien faire, Et eschever tout le contraire* (Gloss. des Poës. du roi de Navarre). On trouve dans Montaigne : *Eschevant par là de grandes misères.*

Eschevé, ée, part.

ESCHIELLE. s. f. Il se disait autrefois pour, Échelle.

ESCHIELLER. v. a. et n. (V. lang.) Escalader. ‖ Monter à l'échelle.

Eschiellé, ée, part.

ESCHIEVER. v. a. (V. lang.) Achever.

Eschievé, ée, part.

ESCHIEZ. s. m. (V. lang.) Esquif. ‖ Rentes; revenus.

ESCHIF, IVE. adj. (V. lang.) Rétif. ‖ Jaloux.

ESCHIFFLE. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait, au moyen âge, d'Un escalier qui conduisait au haut des tours d'une fortification.

ESCHILLE. s. f. (V. lang.) Sonnette; clochette; grelot.

ESCHILLON (marine). *Voy.* Écuillon.

ESCHINE. s. f. Dans Rabelais, il signifie, La coque, l'enveloppe d'un marron ou d'une châtaigne, à cause de la ressemblance de ce fruit avec un hérisson (*echinus*).

ESCHIS. s. m. (V. lang.) Proscrit; banni. ‖ Malheureux.

ESCHIVIR ou ESCHUIR. v. a. (V. lang.) Esquiver.

Eschivi, ou Eschui, ie, part.

ESCHOMÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité caractérisée par la difformité de quelque membre.

ESCHOPPIER. s. m. (V. lang.) Petit marchand qui a une échoppe.

ESCHRAKITE (hist. relig.). *Voy.* Esrakite.

ESCHRÉFITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique musulman fondé en 1471, par Seyid Abdullah *Eschref* Roumy.

ESCHREÏS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades, de qui Hercule eut un fils nommé Leucon.

ESCHROLOGIE. s. f. (philol. anc.) Réunion de syllabes qui, outre le sens qu'on veut exprimer, en présente un second qui a quelque chose d'obscene. *L'eschrologie est évitée avec soin dans les écrits de l'antiquité.* On écrit mieux, *Æschrologie*.

ESCICLES. s. m. pl. (V. lang.) Éclats.

ESCIENCE. s. f. (V. lang.) Science; savoir.

*ESCIENT.** s. m. (V. lang.) *À escient*, se disait autrefois absolument, sans adjectif ni pronom, pour, Sciemment. On le trouve dans Montaigne. *Les biens d'autrui tu n'embleras, Ne retiendras à escient* (Décal.).

ESCIENTEMENT. adv. (V. lang.) Sciemment. ‖ Savamment.

ESCIENTOUS. adj. m. (V. lang.) Savant; instruit. *De lettres moult escientous* (Rom. de Brut).

ESCITANCE. s. f. (V. lang.) Excitation.

ESCLABOTER ou ESCLABOUTER. v. a. (V. lang.) Éclabousser.

Esclaboté et Esclabouté, ée, part.

ESCLAIREEMENT. adv. (V. lang.) Clairement.

ESCLAIRIER. v. a. (V. lang.) Éclairer.

Esclairié, ée, part.

ESCLAME. adj. des 2 g. (vénerie). Il se dit D'un animal dont le corps est grêle et menu. *Les cerfs sont bruns, longs et esclames.* ‖ *Esclame* (manége), mot dont on se servait autrefois en parlant D'un cheval trop fatigué et qui n'a point de boyaux. *Cheval esclame.*

ESCLAMER (S'). v. pron. (V. lang.) S'écrier. ‖ Se récrier.

Esclamé, ée, part.

ESCLANDÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Renommé; célèbre.

ESCLANDER (V. lang.). *Voy.* Esclandir.

ESCLANDIR. v. a. et n. (V. lang.) Faire du bruit. ‖ Diffamer; déshonorer.

Esclandi, ie, part.

ESCLAPOS ou ESCLOPOS. s. m. (anc. T. milit.) Escopette.

ESCLARCIR. v. a. et n. (V. lang.) Éclaircir. ‖ Éclairer. ‖ Reluire; briller.

Esclarci, ie, part.

ESCLATES. s. m. pl. (V. lang.) Rejetons. ‖ Petits enfants.

*ESCLAVE.** s. des 2 g. *Guerre des esclaves ou des gladiateurs* (hist. rom.). Celle que fit éclater la révolte presque générale des esclaves de la Campanie, soulevés par Spartacus. *La guerre des*

esclaves, commencée l'an 73 avant J. C., fut terminée l'an 71, par Crassus. ‖ *Esclaves de la vertu* (hist.), Nom d'un ordre chevaleresque de dames, institué en 1662, par l'impératrice Éléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand III. ‖ *Esclaves de la peine* (droit rom.), Dénomination qui comprenait les individus condamnés à travailler dans les mines, ou à combattre des animaux féroces pour divertir le peuple. ‖ *Lac de l'Esclave* (géogr.), Lac situé dans la Nouvelle Bretagne; sa longueur est de 100 l. sa plus grande largeur, 60 l. ‖ *Rivière de l'Esclave*, Rivière du pays des Chipeouays, qui se jette dans *le lac de l'Esclave* après un cours de 80 l. ‖ *Côte des Esclaves*, Partie de la côte de la Guinée septentrionale, de 70 l. de long, entre la Côte d'Or et la Côte de Benin. ‖ *Esclave* (zool.), Genre de poissons des Indes. ‖ Genre d'oiseaux d'Amérique.

ESCLAVER. v. a. (V. lang.) Rendre esclave ‖ Asservir.

Esclavé, ée. part.

ESCLAVINE. s. f. (V. lang.) Sorte de vêtement. ‖ *Esclavine* (anc. T. milit.), Espèce de dard.

ESCLAVON, ONE. adj. et s. (ethnogr.) Il se disait autrefois De tous les peuples slaves. ‖ Aujourd'hui, Habitant de l'Esclavonie. ‖ Qui appartient à l'Esclavonie ou à ses habitants. ‖ *Esclavon*. s. m. (linguist.), La langue slave. *Voy*. Slave.

ESCLAVONIE ou SCLAVONIE. s. f. (géogr.) Royaume qui fait partie de l'empire d'Autriche; il se divise en deux parties: 1° *L'Esclavonie civile*, capitale, *Esseck*; 2° Les provinces ou limites militaires; capitale, *Peterwardein*. 500,000 habitants.

ESCLECHE, ÉE. adj. (V. lang.) Démembré.

ESCLICES. s. f. pl. (V. lang.) Tronçons de lance ‖ Morceaux de bois.

ESCLICHEMENT. s. m. (V. lang.) Démembrement.

ESCLINCHER. v. a. et n. (V. lang.) Glisser. ‖ Couler.

Esclinché, ée. part.

ESCLIPOT. s. m. (pêche) Caisse dans laquelle on laisse tomber la morue tranchée et habillée.

ESCLISSOIRE. s. m. (V. lang.) Seringue.

ESCLOPETTE. s. f. (anc. T. milit.) Escopette.

ESCLOT. s. m. (V. lang.) Sabot; chaussure de bois.

ESCLOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Clos; enfermé.

ESCLOUSURE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Écluse.

ESCLUSE. s. f. Il signifiait autrefois, La clôture. *Escluse de Pâques*, Pâques closes, le dimanche de Quasimodo.

ESCLUSIER. v. a. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il se disait autrefois pour, Éclabousser.

Esclusié, ée. part.

ESCOARER. v. a. Il signifiait autrefois, Ôter l'écorce d'un arbre.

Escoaré, ée. part.

ESCOBAR. s. m. Nom d'un casuiste célèbre. Pris comme subst., il se dit familièrement d'Un adroit hypocrite, qui sait résoudre, dans le sens convenable à ses intérêts, les cas de conscience les plus subtils. *C'est un escobar*. *Voy*. Escobarderie au Dict.

ESCOBAT. adj. m. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il s'est dit autrefois pour, Fouetté; battu de verges.

ESCOBÉDIE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique.

ESCOCE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du nom de pays que nous écrivons, Écosse.

*ESCOCHER. v. a. (technol.) Battre la pâte du biscuit avec la paume de la main, afin de la ramasser en une seule masse.

Escoché, ée. part.

ESCOERIE. s. f. (anc. T. de comm.) Il se disait d'Une certaine quantité de cuirs rassemblés dans le dessein de les vendre.

ESCOFFIER. s. m. Il signifiait autrefois, Un marchand de cuir, ou même Un cordonnier.

ESCOFFLE. s. m. Il se disait autrefois d'Un vêtement de cuir, d'Un ornement de cuir ou de peau.

ESCOIER. s. m. (V. lang.) Pelletier, fourreur.

ESCOILLIER. v. a. (V. lang.) Châtrer; priver des testicules.

Escoillé, ée. part. et s. m. Eunuque.

ESCOLAGE. s. m. (V. lang.) Temps de l'apprentissage. ‖ Instruction. ‖ *Être en escolage*, Suivre les cours des écoles. On lit dans Montaigne: *On peut continuer à tout temps l'étude, non pas l'escolage*.

ESCOLATRE. s. m. (V. lang.) Maître d'école.

ESCOLE. s. f. Il signifiait, selon le Dict. de Carpentier, Un avis, une remontrance. ‖ On le disait aussi pour, Confrérie et pour, Synagogue.

ESCOLER (V. lang.). *Voy*. Écolier.

ESCOLETTER ou ESCOLLETER. v. a. Il se disait autrefois au lieu de Décolleter, découvrir le cou. ‖ Il signifiait aussi, Découper avec art.

Escoletté et Escolleté, ée. part. *Souliers escolletes*, Souliers gracieusement découpés sur le cou-de-pied.

ESCOLORGIER. v. n. (V. lang.) Couler.

Escolorgié. part.

ESCOMANGEMENT. s. m. (V. lang.) Excommunication.

ESCOMBRER. v. a. (V. lang.) Désencombrer. ‖ Nettoyer; rendre propre.

Escombré, ée. part.

ESCOMMENIER. v. a. (V. lang.) Excommunier.

Escommenié, ée. part.

ESCOMMUNIEMENT. s. m. (V. lang.) Excommunication. *Entredit, escommuniement* (E. Deschamps).

ESCOMOVOIR. v. a. (V. lang.) Animer, exciter. ‖ Émouvoir.

Escomeu, eue. part.

*ESCOMPTE. s. m. *Escompte en dedans* (arithm. comm.), Escompte qui se prend, en calculant quelle est la somme qu'il faudrait placer au jour de l'opération, pour qu'elle produisît, à l'échéance, le total porté au billet qu'on escompte. ‖ *Escompte en dehors*, Celui qui se prend en calculant les intérêts de la somme portée au billet, pendant le temps qui reste à courir, et en les retranchant de cette somme. *L'escompte en dehors* est le seul que pratiquent les commerçants. Il est moins juste que l'autre; mais, sur de courtes échéances, la différence entre *l'escompte en dedans* et *l'escompte en dehors* est peu sensible. ‖ *Caisse d'escompte* (finances), Comptoir établi à Paris, par Turgot, en 1776, dans le but de faciliter l'escompte des effets de commerce. La *caisse d'escompte* fut supprimée en 1790.

*ESCOMPTER. v. a. Il se dit quelquefois, fig. et néol., pour, Dépenser, consumer rapidement et prématurément. *Escompter la vie. Escompter sa jeunesse*.

ESCOMPTEUR. s. m. (comm.) Il se dit d'Un homme qui fait l'escompte.

ESCONCERIE. s. f. Il se disait autrefois de L'action de dérober, et particulièrement lorsqu'il s'agissait de la soustraction de pièces dans une affaire légale.

ESCONDIR. v. a. (V. lang.) Éconduire. ‖ Congédier. ‖ Défendre une chose. ‖ *S'escondir*, v. pron. S'excuser de faire une chose. *Nuns ne s'en escondie* (Rom. de Thibaud de Mailly). ‖ Se purger par serment.

Escondi, ie. part.

ESCONDISE. s. f. ou ESCONDIT. s. m. (V. lang.) Refus. ‖ Rétractation; dédit.

ESCONDRE. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Cacher. *Voy*. Esconser.

Escons, onse. part.

ESCONDUIT (EN). loc. adv. On l'employait autrefois pour signifier, À découvert.

ESCONJURER. v. a. Il se disait autrefois pour, Conjurer, détourner. On trouve dans Montaigne: *Que n'esconjuras-tu cette tempeste*.

Esconjuré, ée. part.

ESCONSAIL. s. m. Il se disait pour, Abri; refuge.

ESCONSE. s. f. Il signifiait autrefois, Une lanterne sourde.

ESCONSER. v. a. (V. lang.) Cacher; couvrir; voiler.

Esconsé, ée. part.

ESCONVENENCE. s. f. Selon le Gloss. de D. Carpentier, ce mot signifiait: Convention; accord.

ESCONVENIR. v. n. Il se disait autrefois pour, Convenir; être à propos.

Esconvenu, ue. part. *Esconvenue*. s. f. Il signifiait, Une provision suffisante.

ESCOPASSE. s. f. Nom que l'on donnait autrefois à une espèce de souquenille.

ESCOPÉ. adj. et s. m. Il se disait pour, Un poltron, Un homme sans cœur et sans honneur.

ESCOPETIER ou ESCOPETTIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une escopette.

ESCORCA (géogr.). Bourg d'Espagne, dans l'île Majorque. Les chanoines d'*Escorca* sont propriétaires de la vallée où l'on récolte le vin de Malvoisie et de Montana.

ESCORCHOUR (hist. milit.). *Voy*. Écorcheur.

ESCORDUMENT. adv. (V. lang.) Cordialement; affectueusement.

ESCORIER. v. a. Il se disait autrefois pour, Écorcher. On le trouve dans Rabelais.

Escorié, ée. part.

ESCORNE. s. f. Il s'employait autrefois pour, Honte, ignominie. On le trouve dans la sat. Ménippée.

ESCORNÉ, ÉE. adj. Il signifiait autrefois, Vil, abject, honteux. On le trouve dans Rabelais.

ESCORPION. s. m. (V. lang.) Scorpion. ‖ Espèce de fouet. ‖ Espèce de navire.

ESCORRE. v. a. (V. lang.) Secourir.

Escorru, ue. part.

ESCORT, ORTE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Avisé, prudent, réservé. On le trouve dans Rabelais.

ESCORTABLE. adj. des 2 g. (faucon.) Il se dit D'un oiseau fort chargé de plumes et qui s'élève très-haut lorsque la chaleur le presse. C'est peut-être la même chose qu'*Écartable*. *Voy*. ce mot.

ESCOS, OSE, ou ESCOT, OTE. adj. et s. (V. lang.) Écossais. ‖ Irlandais.

ESCOT. s. m. (cout.) Cens; redevance. ‖ Dédommagement. ‖ *Donner escot*, signifiait, selon le Dict. de Carpentier, Écouter attentivement; épier. ‖ *Conter escot*, Friponner; escamoter.

ESCOT. s. m. Éclat de bois. On lit dans Montaigne: *Je lui ostay un grand escot qu'il y avoit*. *Voy*. Écot. ‖ *Escot* (technol.), Gros morceau encore adhérent que chaque bloc d'ardoise laisse à sa base, en se séparant du sol. ‖ *Escot* (comm.), Sorte d'étoffe de laine.

ESCOTE. s. f. (V. lang.) Écoutille.

ESCOTER. v. a. et n. (V. lang.) Écouter.

Escoté, ée. part.

ESCOU. s. m. (marine) Pelle creuse avec laquelle on arrose les navires. *Voy*. Escope au Dict.

ESCOUBARDE. s. f. (bot.) Champignon bon à manger.

ESCOUBLETTES. s. f. pl. Jeu rustique qui consiste à se heurter la tête comme des béliers. Il en est question dans Rabelais.

ESCOUCHIÉE. adj. et s. f. Il se disait autrefois pour, Accouchée.

ESCOUDRE. v. a. et n. Il signifiait autrefois, Battre.

Escousu, ue. part.

ESCOUER ou ESCOUSSER. v. a. (V. lang.) Secouer.

Escoué ou Escoussé, ée. part.

*ESCOUFLE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Milan. *Voy*. Écoufle.

ESCOULERGEMENT. s. m. Il se disait autrefois de L'écoulement du temps.

ESCOULIOURGER ou ESCOULOURGIER. v. n. Il se disait pour, Passer, s'écouler.

Escouliouré ou Escoulouroié, ée. part.

ESCOULOURIANT, ANTE. adj. (V. lang.) Changeant; muable. ‖ Il se disait fig., D'une mémoire qui retient difficilement.

ESCOULOURIER. v. a. et n. Il signifiait autrefois, Glisser.

Escoulourié, ée. part.

ESCOULPETIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une escopette.

ESCOULPETTE ou ESCOUPETTE. s. f. (anc. T. milit.) Escopette.

ESCOUPE. s. f. (technol.) Pelle de fer dont on se sert dans les fours à chaux.

ESCOUPELER. v. a. Ancien terme d'agriculture qui signifiait, Couper l'extrémité des branches d'un arbre.

Escoupelé, ée. part.

ESCOURCIER. v. a. (V. lang.) Retrousser.

Escourcié, ée. part.

ESCOURGÉE. s. f. (agricult.) Espèce d'orge.

*ESCOURGEON. s. m. (V. lang.) Houblon.

ESCOURGEON. s. m. Il se disait autrefois d'Une petite escourgée, d'Un petit fouet. ‖ *Escourgeon* (technol.), Lanière de cuir servant de lien pour un fléau.

ESCOURGER. v. a. (V. lang.) Fouetter.

Escourgé, ée. part.

ESCOURRE. v. a. On l'employait pour signifier, Secouer; agiter. ‖ *Escourre le bled*, Battre le blé.

Escourru, ue. part.

ESCOURSOIR. s. m. (technol.) Ma-

chine dont on se sert pour séparer la filasse de la tige du chanvre.

***ESCOUSSE.** s. f. (V. lang.) Secousse. ‖ Effort.

ESCOUSSOUR. s. m. On appelait ainsi autrefois Un fléau à battre le blé.

ESCOUSSURE. s. f. (agricult.). *Voy.* AVANNURE. ‖ *Escoussure de loups*, se disait d'Une bête étranglée par un loup.

ESCOUT. s. m. Il signifiait L'action d'écouter. ‖ *Faire escout*, Écouter attentivement ; épier.

ESCOUTE, ESCOUTÈTE ou **ESCOUSTE.** s. f. (art milit.) Puits de mine. *Voy.* ÉCOUTE.

ESCOUTEMENT. adv. Il se disait pour, Intelligiblement ; de manière à être compris.

ESCOUTETTE. s. m. (V. lang.) Sentinelle ; qui fait le guet. ‖ Espion.

ESCOUVE ou **ESCOUBE.** s. f. Il se disait autrefois d'Un balai. On l'emploie encore en Provence.

ESCOUVESTE ou **ESCOUVETTE.** s. f. (V. lang.) Époussette. ‖ Brosse. ‖ Balai.

ESCOUVILLON. s. m. (V. lang.) Houssoir ; époussette.

ESCOUX, s. m. Il se disait autrefois de l'aire où l'on bat le blé.

ESCRAVANTER. v. a. Étouffer ; crever ; écraser. On trouve ce mot dans Scarron.

ESCRAVANTÉ, ÉE. part.

ESCREGNE. *Voy.* ÉCRAIGNE.

· **ESCREMIE** ou **ESCREMYE.** s. f. (V. lang.) Escrime ; art de manier l'épée. ‖ Combat. ‖ Discussion ; querelle.

ESCREMIR. v. a. et n. (V. lang.) Escrimer. ‖ Disputer ; débattre. ‖ Défendre.

ESCREMI, IE. part.

ESCREMISSEUR. s. m. (V. lang.) Combatant. ‖ Guerrier.

ESCREPE ou **ESCREPPE.** s. f. Il se disait quelquefois pour, Écharpe.

ESCREPER. v. a. (technol.) Éventer la soie teinte en bleu pour la déverser.

ESCREPÉ, ÉE. part.

ESCREVIR. v. a. et n. (V. lang.) Crever. Souvrir.

ESCREVI, IE. part.

ESCREVISSE. s. f. Ancienne orthographe du mot, Écrevisse. ‖ *Escrevisse* (art milit.), Espèce de cuirasse formée d'écailles.

ESCREVISSER. v. n. (V. lang.) Aller à reculons.

ESCREVISSÉ. part.

ESCRIANCE. s. f. (V. lang.) Vocifération.

ESCRIGNETTE. s. m. Il se disait autrefois pour Un petit écrin.

ESCRIGNIER. s. m. Il signifiait autrefois, Emplacement d'écrins.

***ESCRIME.** s. f. Expr. prov., *Être hors d'escrime*, Être troublé, et ne savoir plus comment se défendre. ‖ *Escrime*, a été employé fig. par Montaigne, en parlant de La résolution dont on s'est armé d'avance contre un malheur. *Il n'y a si belle escrime qui ne se perde quand on en vient la* (quand on approche, de la mort).

***ESCRIMER.** v. n. Expr. prov., *S'escrimer contre les ondes avec une épée de bois*, Ramer aux galères. ‖ *S'escrimer des machoires*, Manger de bon appétit. ‖ *Avoir où s'escrimer*, Avoir quelque chose sur quoi l'on peut faire tomber sa colère. On lit dans Montaigne : *A quoy ne nous prenons nous, pour avoir où nous escrimer !*

ESCRIMIE. s. f. Il se disait autrefois pour Escrime.

ESCRIMOUR. s. m. (anc. T. milit.) Escrimeur.

ESCRINERIE. s. f. (V. lang.) Menuiserie.

ESCRIPTOIRE. s. m. Il se disait autrefois pour désigner, Le greffe, ou Un cabinet d'étude en général.

ESCRIPTOUÈRE. s. m. Selon le Dict. de Carpentier, il signifiait, Une étude de notaire.

ESCRIPTURE. s. f. On l'employait pour, Office de notaire ou greffe. ‖ Caractère d'imprimerie.

ESCRISOUR. s. m. (V. lang.) Écrivain. ‖ Auteur.

ESCRIVAILLERIE. s. f. Manie d'écrire. On lit dans Montaigne : *L'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle débordé.*

ESCROE. s. f. Il se disait autrefois d'Un mémoire, d'Un état. ‖ Une bande de parchemin.

ESCROELLES. s. f. pl. (V. lang.) Écrouelles.

ESCROIS. s. m. (V. lang.) Bruit ; craquement. ‖ Éclat.

ESCROISSEMENT. s. m. Il se disait d'Un bruit aigu. ‖ Grincement.

ESCROISSER. v. n. (V. lang.) Tomber avec fracas.

ESCROISSÉ. part.

ESCROISTRE. v. a. Il se disait pour Accroître ; augmenter.

ESCREU, EUE. part.

ESCROU. s. m. (V. lang.) Rôle ; registre.

ESCROUPIONNER (S'). v. pron. Se casser le croupion, le bas de l'épine dorsale. On trouve dans Bouchet : *Une bonne commère... estant tombée, s'estoit escroupionnée.*

ESCROUPIONNÉ, ÉE. part.

ESCRUCHE. s. f. (V. lang.) Maladie. ‖ Gale ; rogne.

ESCRY. s. m. (V. lang.) Cri.

ESCUALDUNAC. adj. et s. m. (linguist.) Nom que se donnent, dans leur propre langue, les populations du midi de la France et du nord de l'Espagne que nous appelons, *Basques. Voy.* ESCUARA.

ESCUALE. s. f. Il se disait pour, Écuelle.

ESCUARA. s. m. (linguist.) Langue des peuples basques ou vascons. *L'escuara* ne se rattache à aucune langue connue ; il paraît avoir été l'idiome des anciens Ibères. *Voy.* ESCUALDUNAC.

ESCUCEL ou **ESCUCHIAUS.** s. m. (anc. T. milit.) Écusson.

ESCUCELLE. s. f. (V. lang.) Fardeau.

ESCUCENÉ ou **ESCUCHENÉ, ÉE.** adj. Il signifiait autrefois, Chargé d'écussons. *Bannière escucenée.*

ESCUCHIER. s. m. (V. lang.) Faiseur d'écus, de boucliers.

ESCUCIAU. s. m. Nom que l'on donnait autrefois aux écus, espèce de monnaie de France.

ESCUDARDE. s. f. (bot.) Espèce de champignon.

ESCUDE ou **ESCUDET.** s. m. (bot.) Vieux nom de la plante que l'on appelle maintenant, Nombril de Vénus.

***ESCUEILLIER** ou **ESCULIER.** s. m. On appelait ainsi L'office, Le lieu où se serre la vaisselle.

ESCUELLETTE. s. f. (V. lang.) Petite écuelle.

ESCUERSSER. v. n. Il se disait pour, Avoir mal au cœur, Se trouver mal.

ESCUERSSÉ. part.

ESCUIER. s. m. Ancienne orthographe du mot Écuyer. ‖ *Escuier de chambre*, se disait pour, Valet de chambre.

ESCUIER. v. a. Il signifiait, Mettre à l'écurie.

ESCUIÉ, ÉE. part.

ESCUIERIE. s. f. (V. lang.) Grade et fonction d'écuyer.

ESCUIRIE. s. f. Écurie. Orthographe de Montaigne.

ESCULAPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Coronis. Son père le confia au centaure Chiron, qui lui enseigna la médecine. Comme il avait ressuscité des morts, et entre autres Hippolyte, Jupiter le foudroya, à la demande de Pluton. Il fut mis au rang des divinités, et adoré, particulièrement à Épidaure, comme le dieu de la médecine. *Voy.* ÉPIDAURE. Les Grecs l'appellent, Ἀσκληπιός. *Voy.* ASCLÉPIADE. ‖ *L'art d'Esculape*, se dit de La médecine. ‖ *Esculape*, se dit subst. et fig., surtout par plaisanterie, pour, Médecin. *L'esculape du village. Notre esculape.* ‖ *Esculape* (astron.), Nom de la constellation du Serpentaire. ‖ *Esculape* (zool.), Espèce de couleuvre.

ESCULAPIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes célébrées à Rome en l'honneur d'Esculape.

ESCULATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide esculique avec une base.

ESCULÉE. s. f. (V. lang.) Une pleine écuelle. *Lors ai tantost une esculée de marguerites* (Froissard).

ESCULENT, ENTE. adj. (didact.) Qui est propre à être mangé, à servir de nourriture.

ESCULER. v. n. Il se disait pour, Aller par secousses, par élans.

ESCULÉ. part.

ESCULINE. s. f. (chimie) Substance particulière que l'on tire des marrons d'Inde.

ESCULIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide trouvé dans les marrons d'Inde.

ESCUMEL (bot.). *Voy.* COULEMELLE.

ESCUMENIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Excommunié.

ESCUPIR. v. n. Il se disait autrefois pour, Cracher au visage.

ESCUPI. part.

ESCURE. s. f. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait d'Une petite ferme bien tenue, ou d'Une petite maison de campagne.

ESCURÉ, ÉE. adj. Il signifiait autrefois, Assuré, ferme, sans défiance. *Maintien escuré.*

ESCUREL. s. m. Ancien nom de l'Écureuil. *Mantel d'escurels*, Manteau garni de peaux d'écureuils.

ESCURIAL (L') (géogr.). Petite ville d'Espagne, province de Madrid. On y trouve le magnifique monastère qui porte le nom d'*Escurial* ou de *Palais de l'Escurial*. Les rois d'Espagne y ont des appartements, et leurs caveaux funéraires sont dans l'église de *l'Escurial*.

ESCUSSEAU et **ESCUSSIAU.** s. m. (V. lang.) Écusson. ‖ *Escusseau* se disait aussi d'Une espèce d'écuelle de métal qui fait partie de l'encensoir, et où l'on met les charbons ardents.

ESCUTEL. s. m. Il s'employait pour désigner, Un écusson d'armoiries.

ESDIRÉ, ÉE. adj. Il signifiait autrefois, Égaré ; perdu.

ESDRAELON (géogr. anc.). *Voy.* ISRAEL.

ESDRAS. n. pr. m. *Livres d'Esdras* (philol.), se dit de Deux livres canoniques de l'Écriture, qui contiennent l'histoire du retour des Juifs de la captivité de Babylone, et de leur rétablissement dans la terre sainte.

ESDRELON (géogr.). Plaine de Syrie, entre Nazareth et le torrent de Cison ; c'est à l'extrémité de cette plaine, près du mont Thabor, que l'armée française vainquit les Turcs, en 1799. *Combat d'Esdrelon.*

ESE. n. pr. f. (myth. étrusq.) Nom de plusieurs divinités des Tyrrhéniens, selon Hesychius. On croit qu'elles présidaient au bonheur. *Voy.* AÏSA.

· **ESEILLE.** s. f. (agricult.) Chacun des bourgeons qui naissent d'un sarment de vigne taillé à deux yeux.

ESEMENT. s. m. (V. lang.) Aisance. ‖ Bien-être. *L'esément des hostes* (Rom. de Rou).

ESENBECKINE. s. f. (chimie) Sorte d'alcali organique.

ESEPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bucolion et petit-fils de Laomédon. Euryale le tua devant Troie. ‖ Fils d'Océan et de Téthys, fleuve de la petite Mysie. On l'appelle aussi, *Æsape.*

ESERTER. v. a. et n. Il se disait pour, Déserter ; dégarnir. On trouve dans le roman de Guarin de Loherauès, *Qui son nez cope, il eserte son vis*, Qui coupe son nez dégarnit son visage.

ESERTÉ, ÉE. part.

ESEVÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Épuisé.

ESEXUEL, ELLE. adj. (hist. nat.) Qui n'a point de sexe.

ESFENDARMAD. n. pr. m. (myth. parse) Le génie qui préside au 12[e] mois de l'année des anciens Persans, et qui lui donne son nom. ‖ *Esfendarmad*, s. m. (calend. or.) Le 12[e] et dernier mois de l'année chez les anciens Persans, dans le calendrier iezdedjirdique et djélaléen.

ESFOIRÉ, ÉE. adj. Il s'est dit, en parlant d'un idiome, pour, Lâche, sans force, sans énergie ; propre à faire des divagations. On lit dans Montaigne : *Le périgordin est un langage brodé, traisnant, esfoiré.*

ESFORCIEMENT. s. m. (V. lang.) Effort. ‖ Viol. ‖ Vexation. ‖ Prière ; instance.

ESFORCIER. v. a. (V. lang.) Forcer ; obliger ; contraindre.

ESFORCIÉ, ÉE. part.

ESFRÉEDEMENT. adv. (V. lang.) Avec effroi.

ESFRONCHER. v. n. (V. lang.) Froncer le sourcil.

ESFRONCHÉ. part.

· **ESFU, UE.** adj. (V. lang.) Répandu.

ESGADOUR. s. m. Il se disait, selon le Gloss. de D. Carpentier, d'Un abreuvoir ; d'Un réservoir d'eau.

ESGAITER. v. n. (anc. T. milit.) Faire le guet.

ESGAITÉ. part.

ESGALIVER. v. a. (technol.) Tordre légèrement la soie teinte.

ESGALIVÉ, ÉE. part.

ESGARDER. v. a. (V. lang.) Regarder, examiner.

ESGARDÉ, ÉE. part.

***ESGARDEURE** ou **ESGARDURE.** s. f. Il se disait autrefois pour signifier, L'aspect d'une chose. ‖ Action de regarder.

ESGARGAITER. v. a. (anc. T. milit.) Faire le guet.

ESGARGAITÉ, ÉE. part.

ESGARGUETTER. v. n. (V. lang.) S'égosiller. ‖ Chanter à pleine gorge.

Esgarguetté. part.

ESGART. s. m. (V. lang.) Jugement; sentence. ‖ Il se disait aussi pour, Regard.

ESGARTER. v. a. Il signifiait autrefois, Couper les jarrets.

Esgarté, ée. part.

ESGAUDER. v. a. (V. lang.) Mettre du gibier dans une forêt.

Esgaudé, ée. part. et adj. Il signifiait aussi, Caché dans les bois; en embuscade.

ESGENER. v. a. (V. lang.) Tromper; frauder les lois. ‖ Appauvrir; dépouiller; priver.

Esgené, ée. part.

ESGLINDER. v. n. Il se disait pour, Glisser, s'échapper.

Esglindé. part.

ESGLISSER. v. a. Il signifiait, Répandre de l'eau dans laquelle il y a de la terre glaise.

Esglissé, ée. part. *Terrain esglissé.*

ESGOELER. v. a. Il se disait pour, Nettoyer la bouche. *S'esgoeler.* v. pers.

Esgoelé, ée. part.

ESGORGELER. v. a. (V. lang.) Égorger.

Esgorgelé. ée. part

ESGOSILLER. v. a. Égorger; couper la gorge. On trouve dans Montaigne: *Il les donnoit* (les ennemis qu'il avait vaincus) *au premier gentilhomme qu'il trouvait, à esgosiller ou prendre prisonniers.*

Esgosillé, ée. part.

ESGRIIURE. s. f. (V. lang.) Égratignure.

ESGRUINER. v. a. (V. lang.) Ébrécher. ‖ Briser.

Esgruiné, ée. part.

ESGRUMELER. v. a. (V. lang.) Égrainer.

Esgrumelé, ée. part.

ESGRUN ou **ESGAIN.** s. m. Nom que l'on donnait autrefois, en général, à Tous les légumes et herbes potagères qui ont un goût âcre.

ESGRUNER. v. a. (V. lang.) Réduire en poudre.

Esgruné, ée. part.

ESGUET. s. m. (anc. T. milit.) Embuscade. ‖ Guet.

ESGUIERE. s. f. (V. lang.) Aiguière.

ESGUILLADE ou **ESGUILLEE.** s. f. On appelait ainsi Un aiguillon pour faire marcher les bœufs.

ESGUILLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Enfiler une aiguille. ‖ Fig., *Esguiller un chemin,* S'enfuir adroitement.

Esguillé, ée. part.

ESHARDIR. v. a. (V. lang.) Enhardir.

Eshardi, ie. part.

ESHENDIR. v. a. Il se disait autrefois pour, Aider; encourager.

Eshendi, ie. part.

ESHEURS. s. m. Il se disait Du cri que l'on pousse pour demander du secours.

ESIL. s. m. Ancien nom du Vinaigre. *Et le vins, et l'esil l'eust eteint* (le feu grégeois), *si s'en fust estremis* (Roman de Guarin de Loherenes).

ESILE. n. pr. f. (myth. anc.) Une des filles d'Atlas.

ESISTER. v. a. et n. Il se disait pour, Éviter. *Esister à un coup,* Le parer.

Esisté, ée. part.

ESJARRETER. v. a. (V. lang.) Couper les jarrets. *Il fist esjarreter tous les chevaux* (Triomphe des 9 preux)

Esjarreté, ée. part.

ESJOISSANCE ou **ESJOUISSANCE.** s. f. (V. lang.) Réjouissance. ‖ Satisfaction. On lit dans Montaigne: *La plus expresse marque de la sagesse, c'est une esjouissance constante.*

ESJOUISSEMENT. s. m. (V. lang.) Divertissement. ‖ Plaisir.

ESKAL. s. m. (V. lang.) Échec; dommage; malheur.

ESKAMIEL (V. lang.). *Voy.* Escame.

ESKANDELLER. v. a. (V. lang.) Publier; divulguer.

Eskandellé, ée. part.

ESKENÉ, ÉE. adj. Il signifiait, Abattu; affligé.

ESKERISIEUR. s. m. Il se disait, selon le Gloss. de D. Carpentier, de Celui qui suggère à un autre ce qu'il doit dire.

ESKI-CHEHER (géogr.). Ville de l'Anatolie, renommée pour ses eaux minérales. Ruines de *Dorylée.*

ESKIELLE. s. f. (V. lang.) Échelle; escalier. ‖ Corps de troupe. *Voy.* Échelaun.

ESKIEX ou **ESKIX.** adj. m. Il se disait pour, Exilé, banni.

ESKIMAU (linguist.). *Voy.* Esquimau.

ESKIPESON. s. m. Il se disait autrefois pour, Équipage; fourniture.

ESKI-SAGHRA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, au pied du Balkan. Tapis et cuirs; eaux thermales dans les environs. 20,000 âmes.

ESKI STAMBOUL (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur l'archipel. On y voit les ruines d'*Alexandria-Troas.*

ESLAI ou **ESLAIS.** s. m. (V. lang.) Élan; saut; bond. ‖ Choc de deux chevaliers dans un tournoi. ‖ Course au galop dans un carrousel.

ESLAINDE ou **ESLAINDRE.** s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre qui lançait des pierres.

ESLAISSER. v. a. Il signifiait, Étendre; prolonger.

Eslaissé, ée. part.

ESLAISSIER. v. a. et n. (V. lang.) Laisser; lâcher. ‖ Rompre une laisse.

Eslaissié, ée. part.

ESLAM (hist. ott.). *Voy.* Islam.

ESLAMIAT (hist. ott.). *Voy.* Islamisme au Dict.

ESLANCER. v. a. Mettre en avant. On trouve dans Montaigne: *J'aurai eslancé quelque subtilité en escrivant.*

Eslancé, ée. part.

ESLANGOUREUX, IE. adj. (V. lang.) Languissant. ‖ Langoureux.

ESLARGISSEMENT. s. m. On l'employait pour, Délai.

ESLAVASSE. s. f. Il signifiait, Une crue subite d'eau.

ESLE ou **ÉLE.** s. f. Il se disait autrefois pour, Aïeule, Bisaïeule.

ESLE. s. f. Ancienne orthographe du mot, Aile. *Si ne demeura guères Mercure à prendre aux pieds l'éles légères* (Marot). ‖ Il signifiait aussi, L'aile ou la partie latérale d'un bâtiment.

ESLECTEMENT. s. m. et **ESLECTURE.** s. f. (V. lang.) Choix; élection.

ESLEESCER ou **ESLEECIER.** v. n. (V. lang.) S'élever; s'élancer. ‖ Se réjouir; être heureux.

Esleescé ou Esleecié. part.

ESLEFF. s. f. Il se disait de L'action d'élire, de faire un choix.

ESLEVEEMENT. adv. (V. lang.) Hautement.

ESLEVER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Soulager. ‖ *S'eslever,* s'employait pour, Se délivrer; accoucher. ‖ Montaigne s'est servi d'*Eslever* dans le sens d'Aténuer. *Chacun poise sur le péché de son compaignon et eslève le sien.*

Eslevé, ée. part.

ESLIGEANCE. s. f. (V. lang.) Allégeance. ‖ Allégement.

ESLINGOUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui faisait jouer la machine de guerre nommée, *Eslingue.*

ESLINGUE. s. f. (anc. T. milit.) Grande fronde, ou grande arbalète qui lançait des flèches.

ESLIS, ISE. adj. m. Il se disait De ce qui mérite d'être distingué. *Homme eslis.*

ESLISERES. s. m. (V. lang.) Celui qui choisit.

ESLOCHEMENT. *Voy.* Esboitement.

ESLOCHER et **ESLOCHIER.** v. a. (V. lang.) Secouer; ébranler; arracher en secouant.

Eslochié et Eslochié, ée. part.

ESLONGNE. s. f. (V. lang.) Délai; prolongation.

ESLONGNIER et **ESLOINGNIER.** v. a. (V. lang.) Éloigner. ‖ Écarter.

Eslongnié et Esloingnié, ée. part.

ESLOURDEMENT. s. m. Il se disait de L'étourdissement causé par un coup.

ESLOURDIR. v. a. (V. lang.) Alourdir. ‖ Rendre plus pesant.

Eslourdi, ie. part.

ESMAIANCE. s. f. (V. lang.) Trouble; agitation. ‖ Étonnement.

ESMAIER. v. a. (V. lang.) Troubler. ‖ Surprendre; étonner. *Biax fils, distele, mult m'esmaie* (Roman de la Rose).

Esmaié, ée. part.

ESMAILLERIE. s. f. Il signifiait, Un ouvrage d'émail.

ESMAIL. s. m. (V. lang.) Émail.

ESMANCE. s. f. *Faire esmance,* signifiait autrefois Feindre, menacer de frapper; ou, Ajuster.

ESMANCHER. v. a. (V. lang.) Estropier.

Esmanché, ée. part.

ESMARIR (S'). v. pron. Il signifiait, S'étonner; appréhender.

Esmari, ie. part.

ESMARMELER. v. a. Il signifiait, Détruire; anéantir. On le trouve dans Cotgrave.

Esmarmelé, ée. part.

ESMAY. s. m. Il se disait pour, Tristesse. *Ce fut au temps du mois de may, Qu'on doit chasser deuil et esmay.*

ESME. s. f. Il se disait autrefois pour Esprit, invention. Prov., *Tu n'as pas d'esme, va en prendre à Trévoux,* jeu de mots fondé sur ce qu'on fabriquait à Trévoux des liards marqués *M.* ‖ *Esme,* signifiait aussi, Estimation. ‖ *Acheter à l'esme,* en jugeant approximativement du poids.

ESMER. v. a. (V. lang.) Estimer. ‖ Évaluer.

Esmé, ée. part.

ESMERELUN. s. m. (V. lang.) Émérillon.

ESMERER. v. a. (V. lang.) Affiner; rendre pur.

Esmeré, ée. part. et adj. Précieux; recherché. ‖ Émaillé.

ESMERVEILLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Merveilleux; admirable.

ESMERVEILLEMENT. s. m. (V. lang.) Surprise; étonnement.

ESMEULDRE. v. a. (V. lang.) Moudre.

Esmeulu, ue. part.

ESMILIER. v. a. (technol.) Équarrir des moellons avec un marteau, et piquer le parement.

Esmilié, ée. part.

ESMINAIGE. s. m. Il se disait Du droit que l'on payait sur les grains mesurés à l'*esmine.*

ESMINE. s. f. (V. lang.) Sorte de mesure pour les grains.

ESMIU. s. m. (V. lang.) Muet.

ESMOCHEOR. s. m. (V. lang.) Émouchoir; chasse-mouche.

ESMOIER (S'). v. pers. Il se disait pour, Être en peine, Être dans l'inquiétude. ‖ S'intéresser. On lit dans Montaigne, *L'éphore qui coupa si rudement les deux chordes que Phrynis avoit adiousté à la musique, ne s'esmoie pas si elle en valoit mieulx.*

Esmoié, ée. part.

ESMOIGNIER. v. a. (V. lang.) Couper. ‖ Mutiler.

Esmoignié, ée. part.

ESMORCHE. s. f. Ancienne orthographe du mot, Amorce. ‖ Il se disait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, pour signifier, Une action vive et imprévue; un coup hardi. Ce mot était populaire.

ESMORCILLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Éparpiller; disperser.

Esmorcillé, ée. part. On lit dans Pasquier: *Et furent les pièces esmorcillées à divers princes. Voy.* Emorciller.

ESMOTION. s. f. Il se disait pour, Conjuration; mouvement populaire. On trouve dans Montaigne: *Lors de l'esmotion de Catilina. Voy.* Émotion.

ESMOUCHONNER. v. a. (V. lang.) Chasser les mouches.

Esmouchonné, ée. part.

ESMOUVEMENT. s. m. (V. lang.) Commotion. ‖ Dispute animée; querelle.

ESMOUVENS ou **ESMOUVEUR.** adj. et s. m. Il se disait pour, Brouillon; remuant. ‖ Séditieux.

ESMOUVOIR. v. a. Remuer. *Esmouvoir la main,* signifiait autrefois, Lever la main comme pour frapper.

Esmeu, eue. part.

ESMUNUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des Cabires.

ESMUY. s. m. Il se disait pour désigner Un muet, Un homme qui a perdu la parole.

ESNARD. s. m. (pêche) Ligne qui est attachée à la tête d'un filet, et qui tient à une grosse flotte de liége.

ESNATURER. v. a. (V. lang.) Dénaturer.

Esnaturé, ée. part.

ESNE. s. m. (V. lang.) Outre. ‖ Vase; vaisseau.

ESNÉ (géogr.). Ville de la haute Égypte, province de Thèbes. Poterie, tissus de coton bleu, et châles. *Esné* est un lieu de station pour la caravane du Sennaar, et un grand marché de chameaux. On y voit les ruines de *Latopolis.* 4,000 âmes.

ÉSOCE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui renferme le brochet.

ESOCHE. s. f. (méd.) Tumeur qui se développe à l'anus.

ESOCIEN, IENNE. adj. Qui ressemble à un brochet (*esox*). ‖ *Ésociens.* s. m. pl. Famille de poissons.

ESODERME. s. m. (zool.) Pellicule qui revêt en dedans l'enveloppe extérieure du corps des insectes.

ESON. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Iolchos, fils de Créthéus et de Tyro, et frère de Pélias. Il épousa Alcimède, qui le rendit père de Jason. *Éson* étant parvenu à une extrême vieillesse, Médée le rajeunit. *Voy.* Médée. Quelques auteurs disent qu'*Éson* s'empoisonna avec du sang de taureau pour échapper aux persécutions de Pélias. *Voy.* Pélias et Jason.

ÉSONIDE. n. patr. (ant.) Il se dit De Jason, et Des descendants d'Éson en général.

ÉSOPE. n. pr. m. Expr. prov., *C'est un Ésope*, se dit d'un homme laid et bossu.

ÉSOPIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit Du genre de fables attribué à Ésope, *Fables ésopiques. Voy.* LIBYSTIQUE.

ÉSOTÉRIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De la doctrine secrète que certains philosophes de l'antiquité ne communiquaient qu'à un petit nombre de leurs disciples. Il est opposé à *Exotérique. Voy.* EXOTÉRIQUE au Dict.

***ESPACE.** s. m. Montaigne a employé ce mot au féminin. *Il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'étoit autant qu'il en pourroit en une telle espace.* ‖ *Espace*, fém., se dit encore en termes de pratique : *Laisser une espace entre deux bâtiments.* ‖ *Idée d'espace* (phil.), selon l'école de Condillac, Idée qui reste dans l'esprit, après que l'on a fait abstraction, par la pensée, de tous les corps, ou seulement d'une partie déterminée des corps de l'univers sensible. ‖ *Espace* (musique), Intervalle blanc qui se trouve dans la portée. *Il y a quatre espaces dans les cinq lignes, plus, autant d'autres espaces que l'on ajoute de lignes en dessus ou en dessous.*

ESPADASSIN. s. m. Il se disait pour, Spadassin.

ESPADE ou ESPADILLE. s. f. (anc. T. milit.) Épée. ‖ *Espade* (technol.), Sabre de bois dont l'espadeur se sert pour battre le chanvre.

ESPADER. v. a. (technol.) Battre le chanvre sur le chevalet.

ESPADÉ, ÉE. part.

ESPADEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui nettoie et pare la filasse.

ESPADION. s. m. (anc. T. milit.) Espadon.

ESPADOLE. s. f. (technol.) Instrument qui sert à battre la filasse avant de la passer au peigne.

ESPADONNEUR. s. m. (art milit.) Tireur d'espadon.

ESPADOT. s. m. (pêche) Sorte de crochet de fer qui est fixé solidement à l'extrémité d'un bâton, et avec lequel on prend les poissons restés au fond des écluses.

ESPAFUT. s. f. (anc. T. milit.) Large épée emmanchée à un fût.

ESPAGNE. s. f. (géogr. anc.) Vaste péninsule de l'Europe méridionale, bornée au N. par les Pyrénées et par l'océan Atlantique, à l'O. par le même Océan, à l'E. et au S., par la Méditerranée. Les Romains la divisèrent d'abord en *Espagne Ultérieure*, au S., et *Espagne Citérieure*, au N. Auguste divisa l'*Espagne Ultérieure* en deux portions : *la Bétique* et *la Lusitanie* ; il donna le nom de *Tarraconaise* à l'*Espagne Citérieure*. Celle-ci était partagée en *Tarraconaise* proprement dite, au centre, *Gallicie* au N.-O., et *Carthaginoise* au S.-E. L'*Espagne* avait été colonisée par les Phéniciens ; les Carthaginois y formèrent un État puissant qui fut détruit par les Romains. Quintilien, Martial, Lucain, les deux Sénèques, etc., étaient originaires de l'ancienne *Espagne. Voy.* IBÈRES et HESPÉRIE. ‖ *Espagne* (géogr.), État monarchique situé au midi de l'Europe. L'*Espagne* est couverte de montagnes. On y trouve un grand nombre de mines de fer, de mercure, de plomb, de cuivre et d'argent. Les mines d'or exploitées par les Romains sont maintenant abandonnées. L'*Espagne* est fertile ; et le sol, quoique mal cultivé, fournit toutes les productions des contrées méridionales, et surtout d'excellents vins. Les chevaux de l'Andalousie sont renommés ; les moutons d'Espagne, appelés *mérinos*, donnent une laine très-fine. 14 millions d'habitants. Capitale, *Madrid*. ‖ *Espagne* (hist.) Longtemps partagée en plusieurs États, l'*Espagne* devint un royaume puissant et redoutable en 1479, époque à laquelle Ferdinand le Catholique réunit les couronnes d'Aragon et de Castille, et prit le titre de *Roi des Espagnes*, ou absolument, d'*Espagne*. La princesse Jeanne, sa fille, ayant épousé Philippe, archiduc d'Autriche, en 1504, l'*Espagne* passa à la maison d'Autriche, en la personne de Charles-Quint, fils aîné de ce prince. La décadence de l'*Espagne* date du règne de Charles-Quint, qui épuisa le pays par ses guerres continuelles. *Voy. Guerre de la succession* au mot SUCCESSION. L'*Espagne* est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle héréditaire, où les femmes mêmes peuvent succéder à la couronne : le pouvoir législatif appartient à deux chambres, celle des *Procérès* et celle des *Procuradorès* ou députés. *Voy.* CONSTITUTION et ESTATUTO REAL. ‖ *Royaume des Mores, des Visigoths en Espagne. Voy.* MORE, VISIGOTH. ‖ *Guerre d'Espagne*, Guerre commencée en 1808, par Napoléon, qui voulait placer son frère Joseph sur le trône de ce pays. ‖ Guerre entreprise en 1823, par Louis XVIII, dans le but de renverser le pouvoir des Cortes. ‖ *Ère d'Espagne* (chronol.). *Voy.* ÈRE. ‖ *Nouvelle-Espagne* (géogr.). *Voy.* MEXIQUE. ‖ *Blanc d'Espagne* (comm.). *Voy.* BLANC au Dict.

ESPAGNIN. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

ESPAGNOL, OLE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Espagne. ‖ Qui appartient à l'Espagne ou à ses habitants. *Voy.* IBÈRE et CELTIBÈRE. ‖ *Espagnol.* s. m. (linguist.) Langue de la famille gréco-latine, dans laquelle on trouve un certain nombre de mots dérivés de l'arabe, et dont les différents dialectes sont parlés dans la péninsule hispanique. *Voy.* CASTILLAN.

ESPAGNOLÉ, ÉE. adj. Il s'est dit pour, Élancé, svelte. On lit dans Montaigne : *Pour avoir un corps bien espagnolé....*

***ESPAGNOLETTE.** s. f. *Faire espagnolette*, s'est dit, au jeu de reversis, quand le joueur a trois as et le quinola, quatre as et le quinola, ou simplement quatre as.

ESPAGNOLISER. v. a. Rendre Espagnol.

ESPAGNOLISÉ, ÉE. part. On trouve dans Gui-Patin : *La reine de Suède est toute espagnolisée.* Il est familier.

ESPAIGNE. s. f. (géogr.) Ancienne orthographe du mot, Espagne.

ESPAIGNOZ. s. m. (V. lang.) Espagnol.

ESPALE. s. f. (V. lang.) Épaule. ‖ *Espale* (marine), Distance de la poupe au banc de nage le plus en arrière. ‖ *Espale* (zool.), Un des noms vulgaires de la Cépole.

ESPALET. s. m. Il se dit, en termes d'armurier, de La partie d'un chien de fusil qui lui sert d'appui quand il se débande.

***ESPALIER.** s. m. (anc. marine) Celui qui réglait les mouvements des rameurs, afin de les faire nager ensemble. ‖ *Espalier* (pêche), se dit Des morceaux de peaux qui sont à l'entrée de la pantenne de la paradière.

ESPALIER. v. a. (horticult.) Étendre les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou un treillage. On trouve ce mot dans Ménage.

ESPALIÉ, ÉE. part.

ESPALIÈRE. s. f. Il se disait autrefois pour Épaulière, armure qui couvre l'épaule.

ESPALION (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aveyron. Cuir et maroquin. 4,100 habitants.

ESPALME. s. m. (anc. marine) Matière qu'on mêlait au goudron employé à calfater la carène des vaisseaux.

ESPAME. s. m. Il s'employait pour, Spasme, pâmoison.

ESPAN. s. m. Il se disait pour, Empan, la mesure de la main.

ESPANDABLE. adj. des 2 g. Qui peut être répandu. On lit dans Montaigne : *Ce carnage dura jusques à la dernière goutte de sang espandable.*

ESPANDANCE. s. f. (V. lang.) Diffusion.

ESPANDEMENT. s. m. (V. lang.) Effusion.

ESPANDRE. v. a. (V. lang.) Répandre. ‖ Disperser.

ESPANDU, UE. part. On trouve dans Montaigne : *et combien y ai ie espandu d'histoires qui ne disent mot.*

ESPANER. v. a. Il signifiait Tenir entre ses deux mains.

ESPANÉ, ÉE. part.

ESPANIR. v. a. (V. lang.) Épanouir.

ESPANI, IE. part.

ESPANITÉ (droit cout.). *Voy.* ÉPAVITÉ.

ESPAR. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

ESPARCEIL. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Sainfoin.

ESPARDILLE. s. f. (relation) Soulier de cordes que portent les montagnards espagnols.

ESPARER. v. a. (technol.) Frotter les peaux avec du jonc.

ESPARÉ, ÉE. part.

ESPARGNE. s. f. Ancienne orthographe du mot Épargne. ‖ *Espargne en fait de pâturage*, se dit, dans la coutume de Sedan, Du terrain que les fermiers laissent sans culture autour de leurs maisons, pour faire paître leurs bestiaux.

ESPARGOULE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Pariétaire.

ESPARGOUTE (bot.). *Voy.* SPARGOUTE.

ESPARNABLETÉ. s. f. Il se disait autrefois et signifiait, Avarice, Épargne sordide.

ESPARRE. s. m. (V. lang.) Bâton recourbé.

ESPARSET (bot.). *Voy.* ESPARCEIL.

ESPART. s. m. (technol.) Morceau de bois tourné, terminé par une boule, et servant à tordre les écheveaux de soie au sortir de la teinture. ‖ *Espart* (confr.), Nom de chacun des six morceaux de bois qui composent la civière à tirer le moellon.

ESPARTIR. v. a. (V. lang.) Départir. ‖ Séparer. ‖ Éparpiller ; répandre.

ESPARTI, IE. part.

ESPARVAGE. s. m. Il se disait de La charge de pilote de rivière.

ESPARVIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire et ancien nom de l'Épervier.

ESPATARD. s. m. (technol.) Enclume et marteau de fonte qui arment un gros martinet dans une usine à fer.

ESPATULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Iris fétide.

ESPAULE. s. f. Ancienne orthographe d'Épaule. *Faire espaule*, Aider. On lit dans Montaigne : *Elle leur fait espaule à succeder aux estats de leur père.* ‖ *Sentir l'épaule de mouton*, dans Rabelais, signifie, Sentir le roussi, le fagot.

ESPAULETTE. s. f. Il se disait pour, Épaulée. ‖ *Par espaulettes*, loc. adv., En détail. Montaigne dit : *On ne doit point entreprendre de suyere un auteur par espaulettes.*

ESPAUTER. v. a. Il s'employait pour, Épouvanter, effrayer.

ESPAUTÉ, ÉE. part.

ESPAUVYER. s. m. Il se disait autrefois d'Une épave.

ESPAVENTEMENT. s. m. (V. lang.) Frayeur.

ESPAYE. s. f. Ancienne orthographe du mot, Épée.

ESPEC. s. m. Ancien nom d'un petit oiseau qui mange les abeilles.

***ESPÈCE.** s. f. (littér.) Un des lieux communs de la rhétorique. *Le genre et l'espèce. Voy.* LIEU. ‖ *Espèce* (phil.), dans la classification des idées ou concepts, se dit d'Une division du *genre*, laquelle peut devenir *genre* à son tour, relativement à des *espèces inférieures* ; en retour, le *genre* devient lui-même *espèce*, relativement à des *genres supérieurs*. Le *concept supérieur*, dit Kant, s'appelle *genre* par rapport au *concept* qui lui est *inférieur* ; et le *concept inférieur*, par rapport au *concept* qui lui est *supérieur*, s'appelle *espèce*. Les anciens logiciens définissent toujours par le *genre suprême* et par *l'espèce la plus prochaine*. ‖ Dans la zoologie et la botanique, *Espèce* ne s'entend que d'Un degré unique de l'échelle des êtres. Selon de Candolle, l'*espèce* est Une collection d'individus, qui sont semblables entre eux, et qui peuvent reproduire des êtres féconds comme eux. ‖ *Espèce* (prat.), La chose même qu'on a empruntée. *Il faut rendre en espèce un cheval qui a été prêté* ; c'est-à-dire, Il faut rendre le même cheval. ‖ *Espèces*, s. f. pl. Il se disait autrefois, dans un sens tout contraire au sens actuel, pour, Denrées, par opposition à, *Argent*. Les *redevances en espèces* étaient soldées en blé, volaille, fruits, etc. *Payer en espèces*, c'était Payer en nature. ‖ *Espèce* signifiait aussi, Épice.

ESPECIAL, ALE. adj. (V. lang.) Spécial.

ESPECIALITÉ. s. f. Il signifiait : Soin, attention particulière.

ESPECIALMENT. adv. (V. lang.) Spécialement.

ESPECIFIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Spécifié.

ESPÉE. s. f. Il se disait autrefois pour, Escrime ; art de manier l'épée. ‖ *Espée batue*, Fleuret, épée dont la pointe est émoussée.

ESPEÇALIER. v. a. (V. lang.) Dépecer, mettre en pièces.

ESPEÇALIÉ, ÉE. part.

ESPEED. s. f. (V. lang.) Épieu.

ESPEER. s. m. Il se disait d'Un marchand d'épées ; d'Un fourbisseur.

ESPEIR. s. m. (V. lang.) Espoir.

ESPELETIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ESPELUCHER. v. a. (V. lang.) Éplucher. ‖ Fig., examiner.

ESPELUCHÉ, ÉE. part.

ESPEN. s. m. (pêche) Il se dit de Chacune des dix pièces qui composent le filet du sardinal.

ESPENEIR ou **ESPANEIR**. v. a. (V. lang.) Expier; subir son châtiment.

Espenei ou Espanei, ie. part.

ESPENER ou **ESPENNER**. v. a. et n. (anc. T. milit.) Frapper, tuer à coups de flèches. | Lancer des flèches.

Espené, ou Espenné, ée. part.

ESPENSEMENT. s. m. Il se disait de L'état de ce qui est épars.

ESPENTIR (S'). v. pers. (V. lang.) Se repentir.

Espenti, ie. part.

ESPÉRABLE. adj. des 2 g. Susceptible d'arriver; qu'on peut espérer. On trouve dans Montaigne : *Toutes choses sont espérables à un homme pendant qu'il vit.*

***ESPÉRANCE**. s. f. (myth.) Divinité allégorique des anciens. *L'espérance* resta seule au fond de la boîte de Pandore; on la fait sœur du Sommeil et de la Mort. *L'espérance* avait plusieurs temples à Rome. *Voy.* Elpis et Spes. | *Jeu de l'espérance*, Espèce de jeu de dés.

ESPERDU, UE. adj. Il se disait pour, Extravagant. On trouve dans Montaigne : *Les plus gaillards, sinon les plus esperdus.*

ESPÈRE. s. f. Il s'est dit autrefois pour Sphère. | *Espère* (bot.), Genre de plantes liliacées.

ESPERE (À L'). expr. adv. À la grâce de Dieu, au hasard. Il ne se dit que dans la locution suivante, usitée parmi les pêcheurs de la Provence, *Tendre ses filets à l'espère.*

***ESPERER**. v. a. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il s'employait figurément et poétiquement pour, Craindre; appréhender, attendre.

Espéré, ée. part. adj. et s. Celui qu'on espère. Il n'a guère été employé que par Marot : *Si le loisir tu as avec l'envie De me revoir, ô ma jeune espérée!*

ESPERGNER. v. a. et n. (V. lang.) Épargner.

Espergné, ée. part.

ESPERIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

ESPERIR. v. a. et n. (V. lang.) Éveiller. | Reprendre ses esprits.

Esperit, ite. part.

ESPERITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui tient à l'âme, à l'esprit. || Saint.

ESPERITES. s. m. On l'employait pour désigner le Saint-Esprit.

ESPERIT et **ESPERIZ**. s. m. (V. lang.) Esprit. || Souffle. On lit dans Marot : *A eveiller mes esperits indignes De vous servir.*

ESPERITUAUTÉ. s. f. Il se disait en parlant Du spirituel, de La règle d'un monastère.

ESPERLIN. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

ESPERVANCHE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Pervenche.

ESPÈS, ESSE. adj. (V. lang.) Épais. | *Au plus espès*, loc. adv., Au plus fort. On lit dans Montaigne : *Je me taste au plus espès du mal.*

ESPESSANT, ANTE. adj. (V. lang.) Épaississant.

ESPESSER et **ESPESSIR**. v. a. (V. lang.) Rendre épais; épaissir.

Espessé, ée, Espessi, ie. part.

ESPESSISSURE. s. f. Il se disait pour, Épaisseur. On le trouve dans Montaigne, *L'espessissure de la peau.*

ESPET. s. m. (zool.) Un des noms du Brochet de mer.

ESPEURER et **ESPEURIR**. v. a. (V. lang.) Effrayer; faire peur.

Espeuré, ée et Espeuri, ie. part.

ESPHLASE. s. f. (chirurg.) Contusion des os du crâne, avec enfoncement, sans fracture.

ESPIC. s. m. Il se disait pour, Épi. On le trouve dans Montaigne.

ESPIC ou **ESPIE**. s. m. (anc. T. milit.) Épée. | *Espic* (bot.), Un des noms de la Lavande.

ESPICES. s. f. pl. (V. lang.) Confitures; dragées; parfums.

ESPICIAUTÉ. s. f. (V. lang.) Spécialité.

ESPIDET. s. m. (bot.) Un des noms de la Lavande.

ESPIDIMIÉ, ÉE. adj. et s. Il se disait De celui qui est atteint d'une épidémie.

ESPIE. s. m. (V. lang.) Espion. *Voy.* Épie.

ESPIEL. s. m. Ancienne orthographe du mot Épieu.

ESPIEMENT. s. m. (V. lang.) Embûches; espionnage.

ESPIER. s. m. (anc. cout.) Redevance en blé qui était due aux comtes de Flandre.

ESPIGNETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Champignon appelé Clavaire.

ESPILENCIE. s. f. (V. lang.) Épilepsie.

ESPINACE. s. f. (anc. marine) Sorte de vaisseau; probablement celle qu'on nomme aujourd'hui, *Pinasse*. On trouve ce mot dans le P. Daniel.

ESPINADE. s. f. (anc. T. milit.) Genre d'arbalète.

ESPINAYE. s. f. (V. lang.) Lieu planté d'épines.

ESPINAZ. s. m. (V. lang.) Épine.

ESPINCER. v. a. (V. lang.) Couper; tailler.

Espincé, ée. part.

ESPINER (S') v. pers. Il s'est dit autrefois pour, Se piquer aux épines. On le trouve dans Rabelais.

Espiné, ée.

ESPINETTE. s. f. (V. lang.) Petite épine. *Quand elle va sur espinettes, Elle faict un tas de minettes* (Coquillard). | *Espinette* (archéol. fr.), Célèbre association de plaisir, fondée à Lille au 14[e] siècle; le chef de l'association, possesseur de privilèges assez étendus, prenait le nom de, *Roi de l'espinette*. Le *roi de l'espinette* donnait à ses frais des jeux publics, dont les frais étaient si considérables que, vers la fin du 15[e] siècle, on ne trouva plus aucun bourgeois qui voulût accepter cette charge. | *Espinette*, Maille d'argent qui valait quinze deniers tournois.

ESPINGALE. s. f. et **ESPINGARD**. s. m. (anc. T. milit.) Espingole.

ESPINGARDAIRE, **ESPINGARDIER** et **ESPINGARDINIER**. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui combattait avec l'*espingarde*.

ESPINGARDE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de fronde. | Machine de guerre.

ESPINGARDINE. s. f. (anc. T. milit.) Petite espingarde.

ESPINGUER. v. n. (V. lang.) Trépigner. | Sauter. *Voy.* Épinguer.

Espingué, ée. part.

ESPINILLE. s. f. On nommait ainsi autrefois La partie antérieure de la jambe.

ESPINOCHEUR. s. m. (V. lang.) Pointilleur; chicaneur.

ESPINOIS. s. m. Il se disait autrefois d'Une haie, ou clôture d'épines.

***ESPION**. s. m. (pêche) Filet dont les Catalans se servent pour la pêche des sardines. | *Espion* ou *Espionneur* (zool.), Espèce de merle.

ESPIRER. v. a. et n. (V. lang.) Inspirer; animer. || Respirer.

Espiré, ée. part.

ESPIRIER. v. a. et n. (V. lang.) Expirer. | Cesser; finir.

Espirié, ée. part.

ESPIRITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Céleste. || Spirituel.

ESPIRITAL. s. m. Il signifiait, Volonté; dessein; projet.

ESPIRITO-SANTO. s. m. (géogr.) Province du Brésil; chef-lieu, *Nossa-Senhora da Victoria.*

ESPIRITUALITÉ. s. f. Il se disait autrefois Des biens de l'Église, et principalement de ce que l'on donnait pour obtenir les sacrements.

ESPIRITUELLEMENT. adv. (V. lang.) Spirituellement. Il s'employait comme opposé à, *Temporellement.*

***ESPLANADE**. s. f. (faucon.) Route de l'oiseau qui plane.

ESPLANDIAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une très-belle coquille univalve.

ESPLENDIR. v. n. (V. lang.) Resplendir.

Esplendi, part.

ESPLOIT. s. m. (V. lang.) Œuvre; besogne. | Revenu; profit; produit.

ESPLOITER. v. a. (V. lang.) Employer. | Recueillir. | Expédier.

Esploité, ée. part.

ESPOANTER. v. a. (V. lang.) Épouvanter.

Espoanté, ée. part.

ESPOANTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Épouvantable.

ESPOINÇONNER. v. a. Il se disait autrefois pour, Entraîner; émouvoir. On lit dans Montaigne : *La fureur qui espoinçonne celuy qui le sçait penetrer...* *Voy.* Époinçonner.

Espoinçonné, ée. part. Montaigne dit encore : *Theoxéna, espoinçonnée d'une charité maternelle.*

ESPOINDRE. v. a. et n. (V. lang.) Animer; encourager. On le trouve dans Marot. || Il signifiait aussi, Avancer. *Voy.* Époindre.

Espoinct, oincte. part.

ESPOINE. s. m. Il se disait autrefois pour, Espieu.

ESPOINTAL. s. m. Il se disait autrefois pour, Épouvantail.

***ESPOIR**. s. m. (anc. marine) Petite pièce d'artillerie dont on se servait à bord des vaisseaux.

ESPOIS, OISE. adj. (V. lang.) Épais.

ESPOISSE. s. f. (V. lang.) Espèce. | Forme. | Manière. || Épaisseur.

ESPOISSER. v. a. (V. lang.) Épaissir; grossir.

Espoissé, ée. part.

ESPOLE. s. f. (technol.) Fil de la trame d'une étoffe.

ESPOLET ou **ESPOLESTE**. s. m. Il se disait autrefois d'Un espolin de tisserand.

ESPOLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui charge et dispose les espolins.

ESPOLIN. s. m. (technol.) Petit tube de roseau sur lequel on devide la laine, le coton ou la soie, pour la trame des étoffes.

ESPONCE. s. m. (V. lang.) Déguerpissement. | Abandon.

ESPONCION. s. f. (anc. cout.) Quittance.

ESPONDE. s. f. (V. lang.) Bord. | Chaussée; digue. | Châlit; bois de lit.

ESPONDRE. v. a. (V. lang.) Quitter. | Céder; abandonner. | Découvrir le sens de quelque chose; expliquer; interpréter.

Espondu, ondue. part.

ESPONNER. v. a. (V. lang.) Exposer. || Expliquer.

Esponné, ée. part.

ESPONSE. s. f. (anc. cout.) Caution.

ESPONSER. v. a. (anc. cout.) Quittancer; donner quittance.

Esponsé, ée. part.

ESPONTISSOUR. s. f. (V. lang.) Crainte; frayeur; épouvante.

* **ESPORLE**. s. f. (cout.) Reconnaissance des devoirs à l'égard du seigneur. | Droit de relief que l'on payait au seigneur pour obtenir l'investiture de quelque fief.

ESPORLER. v. a. (cout.) Reconnaître son seigneur; lui rendre les devoirs suivant la forme prescrite.

Esporlé, ée. part.

ESPORON et **ESPOURON**. s. m. Il se disait autrefois pour, Éperon.

ESPORTULE. s. f. Nom que l'on donnait anciennement aux honoraires ou épices des juges. *Voy.* Sportule.

ESPOULE. s. f. (technol.) Il se dit, dans quelques manufactures, de La poche de la navette.

ESPOULETTE (anc. T. milit.). *Voy.* Ampoulette.

ESPOULINANDE. s. f. (technol.) Ouvrière qui charge et dispose les espolins.

ESPOUTRE. s. f. Il se disait pour désigner La poussière; les parties les plus déliées d'un corps.

ESPOVENTEMENT. s. m. Il se disait pour, Peur, crainte; épouvante. On le trouve dans Montaigne.

ESPOY. s. m. (anc. T. milit.) Genre de grande épée ou d'espadon.

ESPOYNE. adj. des 2 g. Il se disait autrefois pour, Volontaire; libre.

ESPRAHIR. v. a. Il signifiait autrefois, Mettre en pré. *Esprahir un terrain, une cour.*

Esprahi, ie. part.

ESPRAINDRE et **ESPREINDRE**. v. a. Il se disait autrefois pour, Faire sortir le jus de quelque chose par une forte pression. On le trouve dans Montaigne. *Voy.* Épreindre.

Espraint, ainte, et Espreint, einte. part.

ESPRENDRE. v. a. (V. lang.) Enflammer. || Éclairer; illuminer.

Espris, ise. part.

ESPRESSIONE. s. f. (musique) Mot italien qui signifie, Expression, et dont on se sert sur les partitions musicales pour indiquer les passages qui doivent être exécutés avec chaleur et sensibilité. *Con espressione*, Avec expression.

ESPRESSIVO. adj. m. (musique) Expressif. Épithète italienne que l'on ajoute aux mots employés sur les partitions pour caractériser le mouvement d'un morceau. *Andante espressivo*. Il se dit quelquefois absolument et adverbialement, *Espressivo*, Avec expression.

ESPREVIER. s. m. (V. lang.) Épervier.

ESPRINGALER, **ESPRINGALLER** et **ESPRINGUER**. v. n. (anc. T. milit.) Combattre avec l'espringale.

Espringalé, Espringallé et Espringué, ée. part.

ESPRINGALLE (anc. T. milit.). *Voy.* Espringale au Dict.

ESPRINGARDAIRE et **ESPRINGARDIER** (anc. T. milit.). *Voy.* Espingardaire.

456 EUR EUS EUT EVA

EURYSACÈS. s. pr. m. (temps hér.) | mariée nommée Hippolyte, et fut tué | Des membres d'une secte hérétique fon- | tienné qui voyait dans le corps humain

ESPRINGARDE (anc. T. milit.) *Voy.* Espingarde.

ESPRINIER. s. m. Il se disait autrefois pour, Rejeton, scion.

ESPRISIER. v. a. (V. lang.) Priser; apprécier.

Esprisié, ée. part.

*ESPRIT. s. m. Expr. prov., *Avoir l'esprit aux talons*, Être fort distrait, faire une sottise. ‖ *Remettre des esprits dans sa tête*, Se reposer après des fêtes et des plaisirs trop bruyants. Cette expression a été employée par madame de Sévigné, par analogie avec la locution plus usitée, *Reprendre ses esprits.* ‖ *Esprit particulier* (théol.), se dit, parmi les protestants, de La connaissance que chacun peut avoir sur le véritable sens des Écritures et sur les dogmes. Il a surtout été employé par Luther et ses premiers disciples. ‖ *De l'Esprit* (phil.), Titre d'un ouvrage d'Helvétius, dans lequel cet écrivain applique à la morale la métaphysique de Hobbes. La doctrine du *livre de l'Esprit* conduirait au plus étroit égoïsme. ‖ *Ordre du S.-Esprit de Montpellier* (hist.), Ordre religieux de chanoines réguliers et hospitaliers, fondé au 12e siècle, par Gui de Montpellier. ‖ *Ordre du St-Esprit*, Ordre de chevalerie institué en 1352, à Naples; par le roi Louis d'Anjou. ‖ *Bureau d'esprit public*, se dit en général, de Tout salon dont les maîtres, ou les habitués, paraissent avoir la prétention de diriger l'opinion en fait de politique. C'était le nom que les montagnards donnaient, par dénigrement, à la maison du ministre Roland. ‖ *Esprit acide* (anc. ..me), Acide qui se dégage pendant la distillation d'un corps quelconque. ‖ *Esprit alcalin*, L'ammoniaque gazeuse. ‖ *Esprit ardent*, L'alcool rectifié. ‖ *Esprit de cannelle*, Produit de la distillation de l'alcool sur de la cannelle concassée. ‖ *Esprit carminatif de Sylvius*, Produit de la distillation de l'alcool sur certaines plantes. ‖ *Esprit de castoreum*, Produit de la distillation de l'alcool sur du castoreum, auquel on joint divers aromates. ‖ *Esprit de citron*, Produit de la distillation de l'alcool sur du zest de citron. ‖ *Esprit de cochlearia*, Produit de la distillation de l'alcool sur du cochléaria. ‖ *Esprit de corne de cerf*, Carbonate d'ammoniaque huileux, obtenu en distillant de la corne de cerf. ‖ *Esprit de crâne humain*, se disait Du carbonate d'ammoniaque obtenu par la distillation des os du crâne humain. ‖ *Esprit de crapaud*, se disait Du carbonate d'ammoniaque que donnait la décomposition du corps d'un crapaud à feu nu. ‖ *Esprit de framboise*, Produit de la distillation de l'alcool sur des framboises. ‖ *Esprit de genièvre*, Produit de l'alcool distillé sur le genièvre. ‖ *Esprit de grain*, Alcool obtenu par la distillation des graines céréales fermentées. ‖ *Esprit de lavande*, Produit de l'alcool distillé sur la lavande. ‖ *Esprit de Mindererus*, Acétate d'ammoniaque. ‖ *Esprit de néroli*, Produit de la distillation de l'alcool sur des fleurs d'oranger. ‖ *Esprit de nitre*, Acide nitrique étendu d'eau. ‖ *Esprit de nitre dulcifié*, Mélange d'acide nitrique et d'alcool. ‖ *Esprit de nitre fumant*, Mélange d'acide nitreux et d'acide nitrique. ‖ *Esprit des plantes*, se dit, en général, Des eaux simples distillées de plantes odorantes. ‖ *Esprit recteur. Voy.* Recteur au Dict. ‖ *Esprit de roses*, Produit de la distillation des roses avec l'alcool. ‖ *Esprit de sel*, L'acide hydrochlorique étendu d'eau. ‖ *Esprit de sel ammoniac*, L'ammoniaque gazeuse. ‖ *Esprit de sel dulcifié*, Mélange d'acide chlorhydrique concentré. ‖ *Esprit de soufre*, Acide sulfureux. ‖ *Esprit de succin*, Acide succinique impur. ‖ *Esprit de suie*, Acide acétique impur obtenu par la distillation de la suie. ‖ *Esprit d'urine*, Sous-carbonate d'ammoniaque, obtenu par la distillation de l'urine. ‖ *Esprit de vin. Voy.* Vin au Dict. ‖ *Esprit de Vénus*, Le vinaigre radical. ‖ *Esprit de vinaigre*, L'acide acétique pur. ‖ *Esprit de vipère*, Sous-carbonate d'ammoniaque obtenu par la décomposition du corps de la vipère à feu nu. ‖ *Esprit de vitriol*, Acide sulfurique étendu d'eau. ‖ *Esprit fugitif* (phil. herm.), Le mercure. ‖ *Esprit des philosophes*, Nom que les adeptes donnent à leur magistère. ‖ *Esprit universel*, selon les adeptes, Substance subtile et rare, qui, réunie à son solide, régit et vivifie toute la nature. ‖ *Esprits* (comm.), se dit absolument Des liqueurs alcooliques, et en particulier, de L'esprit-de-vin. *La consommation annuelle des esprits, à l'entrepôt de Paris, s'élève jusqu'à 12,000 pipes.* ‖ *Saint-Esprit* (géogr.), Ville de France, département des Landes. 6,000 habitants.

ESPRITÉ, ÉE. adj. Qui a de l'esprit. On a tenté à diverses reprises, mais inutilement, d'introduire ce mot dans la langue : on trouve dans Chapelle et Bachaumont, *Elle est jeune, riche, espritée.*

ESPROT. s. m. (zool.) Petit poisson de la Manche.

ESPROUVE et ESPROVANCE. s. f. (V. lang.) Épreuve.

ESPROUVEMENT. s. m. (V. lang.) Épreuve. ‖ Expérience.

ESPROUVEUR. s. m. Il se disait de Celui qui fait des expériences, et particulièrement dans cette locution : *Esprouveur de triacle* (thériaque), qui signifiait, Charlatan, vendeur d'orviétan.

ESPURGIER. v. a. (V. lang.) Purger; purifier. ‖ Fig., Justifier.

Espurgié, ée. part.

ESQUACHIER. v. a. (V. lang.) Casser; briser.

Esquachié, ée. part.

ESQUADE et ESQUADRE. s. f. (anc. T. milit.) Escouade.

ESQUADEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Écumeux.

ESQUADRILLE. s. f. Il se disait d'Un groupe de combattants dans un tournoi. *Voy.* Quadrille. s. f. au Dict.

ESQUALIER. v. a. Il se disait autrefois pour, Égaler, aplanir.

Esqualié, ée. part.

ESQUAMÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est privé d'écailles.

ESQUAQUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Squale ange.

ESQUARMUNCHER. v. n. (anc. T. milit.) Escarmoucher.

Esquarmunché. part.

ESQUARRE. s. m. Il se disait pour, Équerre. On le trouve dans Montaigne.

ESQUART. s. m. (V. lang.) Écart.

ESQUARTELEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'écarteler.

ESQUATIR. v. a. Il se disait pour, Aplatir; briser, rompre.

Esquati, ie. part.

ESQUE. adj. des 2 g. Il se disait autrefois pour, Maigre, étique. On le trouve dans Rabelais.

ESQUELS, ESQUELLES. Locution conjonctive qui s'employait autrefois pour, Dans lesquels, dans lesquelles.

ESQUEMBAUX. s. m. pl. (archéol. fr.) Ancienne chaussure; espèce de bottines.

ESQUENIS. s. m. (marine) Petite caisse qui sert de siége aux calfats. On l'appelle aussi, *Sellette.*

ESQUÉRIR. v. n. Il signifiait, Faire une recherche exacte; s'enquérir.

Esquéri. part.

ESQUERMIE. s. f. (V. lang.) Escrime.

ESQUERMIR. v. n. (anc. T. milit.) Escrimer. ‖ *S'esquermir*, v. récipr. S'escrimer; s'entre-battre. ‖ Se chamailler.

Esquermi, ie. part.

ESQUERPE. s. f. Il se disait autrefois d'Une écharpe de pèlerin.

ESQUETANCE. s. f. (V. lang.) Spéculation.

ESQUEURE. v. a. (V. lang.) Secouer; agiter. ‖ Reprendre.

Esqueu, eue. part.

ESQUEVIN. s. m. (V. lang.) Échevin.

ESQUEVINAGE. s. m. (V. lang.) Échevinage.

ESQUIAVINE. s. f. Il se disait d'Un certain vêtement de paysan ou d'esclave, dont on se sert encore en Espagne. *Voy.* Esclavine. ‖ *Esquiavine* (anc. manége), Châtiment sévère que l'on imposait à un cheval pour le rendre souple et obéissant.

ESQUIE. s. f. (anc. T. milit.) Escopette.

ESQUIER. s. m. (V. lang.) Écuyer.

ESQUIERMIE. s. f. Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois pour, Alchimie.

ESQUIERRE. s. f. (anc. T. milit.) Escadron; corps de troupes. ‖ *Esquierre* (anc. cout.). *Voy.* Esquiers.

ESQUIERS. s. m. (anc. cout.) Lieu où se trouvait le clocher; distance d'un clocher à un autre.

*ESQUIF. s. m. *Le noir esquif*, s'emploie poétiquement pour, La barque de Charon.

ESQUIGIRONNÉ, ÉE. adj. (anc. T. de blas.) Selon le Gloss. de D. Carpentier, il se disait pour, Gironné.

ESQUIGNER. v. n. Il signifiait autrefois, Éclater de rire.

Esquigné, ée. part.

ESQUILIES. s. f. pl. (ant. rom.) Il se dit quelquefois pour, *Le mont Esquilin. Voy.* Esquilin.

ESQUILIN, INE. adj. (ant. rom.) Il se dit D'une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie, et De ce qui en dépendait. *Le mont Esquilin*, aujourd'hui la *montagne de Sainte-Marie Majeure*, était un lieu destiné à l'exécution des condamnés et à l'exposition de leurs cadavres. *Voy. Champ esquilin* au mot Champ. ‖ *Tribu esquiline*, Une des quatre tribus établies à Rome par Servius Tullius. ‖ *Porte Esquiline*, Porte de Rome située près du mont *Esquilin.* ‖ *Région esquiline*, La 5e région, le 5e quartier de Rome. *Voy.* Région.

ESQUILLAT. s. m. (zool.) Vieux nom de l'Aiguillat.

ESQUILLEMETTE. s. f. (V. lang.) Aiguillette.

ESQUILLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui se brise en esquilles; qui est garni d'esquilles.

ESQUIMAU ou ESKIMAU. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'une nation de l'Amérique septentrionale, qui peuple principalement le Groenland, le Labrador, et les bords de la mer Polaire. On appelle *Grands Esquimaux*, Ceux qui habitent au N. O. de la mer d'Hudson, entre le lac de l'Esclave et la mer Polaire; et *Petits Esquimaux*, Ceux qui habitent le Labrador et les îles voisines; les *Esquimaux* du Groenland forment une troisième division. Sous beaucoup de rapports, les *Esquimaux* ressemblent aux Lapons. ‖ *Esquimau* (ethnogr.), littér., *Mangeur de poissons crus*, est le nom que certaines tribus indiennes d'Amérique donnent aux *Karalits.* ‖ *Esquimau.* s. m. (linguist.) Langue dont les différents dialectes sont parlés par les peuples *esquimaux.* Selon Balbi, les *idiomes esquimaux* forment une famille de langues à laquelle appartient l'*esquimau* proprement dit, avec l'*aleutien*, le *tchouktche*, etc.

ESQUINISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée par *Esquine*, au 3e siècle. Les opinions des *esquinistes* participaient de la doctrine des *montanistes* et de celle des *sabelliens.*

ESQUIREL. s. m. (V. lang.) Écureuil.

ESQUIRONNEL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Tiercelet, mâle de l'épervier.

*ESQUISSE. s. f. On appelait ainsi des plateaux de bois, supportés par des pieds, qui figuraient autrefois dans les grands repas : on y plaçait des soucoupes, contenant des gelées et des confitures sèches.

ESQUIVE. s. f. (technol.) Sorte de galette un peu recroquevillée que forme la terre en se séchant sur les formes du sucre.

ESQUOCERESSE. s. f. Il se disait autrefois d'Une femme débauchée.

ESQUOT. s. m. (V. lang.) Écot.

*ESQUOUX. s. m. pl. Il se disait Des fruits que l'on a fait tomber en secouant un arbre.

ESRACHER ou ESRACHIER. v. a. (V. lang.) Arracher; emporter avec effort. *Se aucuns extirpe ou esrache mes arbres* (Phil. de Beaumanoir).

Esraché, ée ou Esrachié, ée. part.

ESRAFLADE. s. f. (V. lang.) Éraflure. ‖ Égratignure.

ESRAGIEMENT. adv. (V. lang.) Avec rage.

ESRAGIER. v. n. (V. lang.) Enrager.

Esragié. part.

ESRAIGNER. v. a. (V. lang.) Régler. ‖ Déterminer.

Esraigné, ée. part.

ESRAKITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui mettait le souverain bien dans la contemplation de la majesté divine, et non dans les jouissances matérielles du paradis de Mahomet.

ESREH. s. m. (philol.) Nom que les Turcs donnent au signe graphique qui répond à notre *i*. L'*esreh* est figuré comme un accent aigu, et se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. *Voy.* Kesra.

ESRER. v. n. Il se disait pour, Errer, voyager.

Esré. part.

ESRESNER. v. a. (V. lang.) Éreinter. ‖ Fatiguer.

Esresné, ée. part.

ESRIER, ERE. s. Il signifiait autrefois, Un homme qui voyage ou qui a voyagé.

ESRILER. v. a. et n. Il se disait autrefois et signifiait, Cracher avec effort.

Esrilé, ée. part.

ESSABOIR. v. a. (V. lang.) Éblouir. ‖ Fasciner.

Essaboi, ie. part.

ESSADE. s. f. (écon. rur.) Sorte de houe affectée aux labours des champs.

*ESSAI. s. m. (commun. relig.) Il s'est dit, dans certaines communautés, Du

noviciat, et plus fréquemment d'Une épreuve toute séculière qui précédait le noviciat. ‖ *Faire l'essai*, se disait, dans les usages de la cour, de L'action de déguster les mets et les boissons que l'on présentait au roi. ‖ *L'essai*, était aussi Le couvercle de la coupe, dans lequel on faisait l'*essai*. ‖ *Vente à l'essai* (jurispr.), Vente faite sous la condition que si l'objet vendu ne répond pas à l'attente de l'acheteur, le marché sera comme non avenu.

ESSAIEUR, EUSE. s. Il se disait de Celui qui essaie. ‖ *Essaieur de pourcels*, Langueyeur de porcs.

ESSAIGNER. v. a. Il s'employait autrefois pour, Remplir de sang; ensanglanter.

Essaigné, ée. part.

ESSAILLIR. v. a. et n. (V. lang.) Assaillir; attaquer. ‖ S'élancer.

Essailli, ie. part.

ESSAIMAGE. s. m. (écon. rur.) Temps de l'année où les essaims d'abeilles sortent des ruches.

ESSAIMEMENT. s. m. (écon. rur.) Partage qui se fait, à certaines époques de l'année, de la population d'une ruche : une partie des abeilles abandonne alors l'ancienne demeure, pour aller s'en construire une autre.

ESSAIRGETTE (anc. T. milit.). *Voy.* Échauguette au Dict.

ESSALER. v. a. (technol.) Il signifie, en termes de salinier, Enduire la poêle de muire gluante avant que de la mettre au feu.

Essalé, ée. part.

ESSAMBLIR. v. a. Il signifiait autrefois, Défricher; mettre une terre en valeur.

Essambli, ie. part.

ESSAN. s. m. (zool.) Coquille bivalve du Sénégal.

ESSARCIE. s. f. Il se disait Des agrès d'un bâtiment; de Tout ce qui est nécessaire pour équiper un navire.

ESSARDER. v. a. (marine) Éponger les ponts d'un vaisseau.

Essardé, ée. part.

ESSART. s. m. (V. lang.) Destruction; dégât. ‖ Broussailles. ‖ *Essart* (agricult.), Terrain inculte qui peut ou doit être essarté. ‖ Terrain que l'on a essarté. ‖ *Les Essarts* (géogr.), Commune du département de la Vendée: 2,200 habitants.

ESSARTAGE. s. m. (agricult.) Action d'essarter.

*ESSARTER. v. a. (V. lang.) Détruire. ‖ Arracher.

ESSAUCIER. v. a. (V. lang.) Exhausser. ‖ Relever. ‖ Exalter.

Essaucié, ée. part.

ESSAUGUE. s. f. (pêche) Filet formé d'une grande bourse au milieu, et d'une aile à chaque côté.

ESSAURILLÉ, ÉE. adj. Il se disait De gens perdus de réputation, repris de justice; sans moralité; par allusion à l'ancienne coutume judiciaire, de couper les oreilles pour certains méfaits. On lit dans la Boëtie, *Un tas de larroneaux et d'essaurillez. Voy.* Essorillé.

ESSAVER. v. a. et n. (écon. rur.) Il se dit dans la Bretagne, et signifie, Épuiser avec une pelle l'eau qui se trouve dans un fossé, ou dans le lit d'un ruisseau qu'on a barré. *On essave un ruisseau pour y prendre des truites.*

Essavé, ée. part.

*ESSAYER. v. a. Il se disait pour, Fatiguer. Montaigne dit, en parlant de l'équitation : *J'en quitte le métier, il nous essaye trop pour y durer longtemps.* ‖ Il signifiait aussi, Essuyer, éprouver. Le même auteur dit, en parlant d'une maladie : *J'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez et pénibles.*

*ESSE. s. f. Il se disait pour, Une écluse, une bonde. ‖ *Esse* (marine), Bandes de fer courbées, embrassant le bout des traversins ou des barres de perroquet, et percées pour laisser passer les haubans. ‖ *Esse* (technol.), Lame de fer formant des espaces circulaires de différents diamètres et servant à jauger le fil de fer.

ESSEAU. s. m. (construct.) Petit ais qu'on emploie dans la couverture des maisons.

ESSECTION. s. f. (V. lang.) Choix. ‖ Nomination.

ESSÉDAIRE. s. m. (ant.) Soldat, ou Gladiateur, qui combattait monté sur une *Essède*.

ESSÈDE. s. f. (ant.) Char de guerre des Bretons et des Gaulois. L'*essède* fut adoptée à Rome où elle servait à différents usages.

ESSÉDONES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. des Palus-Méotides.

ESSÉEN (hist. relig.). *Voy.* Essénien au Dict.

ESSEESCIER. v. a. (V. lang.) Asseoir.

Esseescié, ée, part.

ESSEGNER. v. n. et a. Il signifiait, Saigner, rendre beaucoup de sang. ‖ Rouir le chanvre.

Essegné, ée. part.

ESSEGURER. v. n. Il se disait, dans l'ancienne pratique, pour, Cautionner, donner caution à la justice.

Esseguré, ée. part.

ESSEHUREMENT. s. m. Il se disait pour, Un gage, une caution donnée en justice.

ESSEIGLAGE. s. m. (agricult.) Arrachement du seigle qui pousse dans un champ de froment.

ESSEIGLER. v. a. (agricult.) Arracher le seigle qui croît dans un champ de blé.

Esseiglé, ée. part.

ESSELIER. s. m. (charp.) Petite pièce de bois placée dans l'angle de deux autres pièces, pour en consolider l'assemblage. ‖ Pièce de bois qui s'assemble avec la jambe de force, et qui supporte l'entrait. On l'appelle aussi, *Gousset.* ‖ *Esselier de croupe* ou *Grand esselier*, Pièce de bois qui s'assemble diagonalement à deux autres faisant angle obtus. ‖ *Petit esselier*, Celui qui s'assemble dans un grand et qui porte un empanon. ‖ *Esselier* (technol.), Pièce du faux fond d'une cuve de brasseur. *Voy.* Aisselier.

ESSELLE. s. f. Appareil qu'on met sur le dos des chevaux et des ânes, pour le transport du fumier, du bois, etc.

ESSEMENT. adv. Il signifiait, Pareillement, de la même manière.

ESSEMER. v. a. (V. lang.) Ensemencer.

Essemé, ée. part. et adj. Ensemencé. ‖ *Essemée.* s. f. Manière dont une terre est ensemencée. *Lieu de petite essemée*, Territoire où il y a peu de terre à ensemencer.

ESSEMILLÉ. adj. m. (construct.) Il se dit Du moellon qui est grossièrement taillé avec la hachette.

ESSEMINER. v. a. Semer çà et là; éparpiller. On lit dans Bernardin de Saint-Pierre : *La fourmi essemina les graines des hauts cyprès.*

Esseminé, ée. part.

ESSEMPLAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Exemplaire. ‖ *Essemplaire.* s. m. Modèle; exemple.

*ESSENCE. s. f. (prat.) La chose même que l'on a reçue. *Rendre en essence. Voy.* Espèce.

ESSENCER. v. a. (néol.) Parfumer, couvrir d'essences.

Essencé, ée. part.

ESSENCIEL, ELLE. adj. Ancienne orthographe du mot, Essentiel. On le trouve dans Montaigne.

ESSENCIFIER. v. a. (phil. herm.) Transformer en essence.

Essencifié, ée. part.

ESSENER. v. a. Il se disait pour, Frapper. On lit dans Montaigne : *Voicy un tiers qui d'un grand coup d'espée en essene l'un par la teste.*

Essené, ée. part.

ESSÉQUÉBO, ESSÉQUIBO, ou ESQUIVO. s. m. (géogr.) Fleuve de la Guyane qui a sa source dans la Guyane brésilienne, et se jette dans l'océan Atlantique après un cours de 180 lieues. La navigation de l'*Esséquébo* est très-difficile. ‖ *Esséquébo*, Colonie de la Guyane anglaise, sur les bords du fleuve qui porte le même nom. Café, sucre, cacao, coton.

ESSER. v. a. (technol.) Présenter le le fil de fer à un des espaces circulaires de l'esse, pour connaître s'il est d'un calibre convenable. *Voy.* Esse.

Essé, ée. part.

ESSERA. s. m. (méd.) Espèce d'exanthème.

ESSERBER. v. a. Il se disait autrefois pour, Ôter les mauvaises herbes.

Esserbé, ée. part.

ESSERET. s. m. (technol.) Sorte de tarière fort longue.

ESSERNÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit D'un papier qui, faute de matière, n'a pas la grandeur de la forme.

ESSERPILLER. v. a. (V. lang.) Déchirer. ‖ Ravager.

Esserpillé, ée. part.

ESSERPILLERIE ou ESSERPILLIÈRE. s. f. Il se disait de L'action de voler, de dépouiller quelqu'un.

ESSEUIL ou ESSEUL. s. m. (V. lang.) Seuil. ‖ Essieu. Rabelais a employé ce mot en parlant d'Un des pôles du monde.

ESSEULE. s. f. On l'employait en parlant d'Un esseau. *Voy.* Esseau.

ESSEULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Seul; abandonné. *Lorsqu'estoie esseules m'enfermoie* (Adam de la Halle).

ESSEULER (S'). v. pers. Il signifiait autrefois, S'éloigner; s'écarter. ‖ *Esseuler.* v. a. (néol.) Abandonner; isoler.

*Esseulé, ée. part.

ESSEURANCE. s. f. (V. lang.) Assurance.

ESSEVER. v. a. (V. lang.) Éloigner. ‖ Séparer.

Essevé, ée. part.

ESSEX. s. m. (géogr.) Comté maritime d'Angleterre, dont le chef-lieu est *Colchester.* 300.000 habitants. ‖ *Royaume d'Essex* (hist.), Un des quatre royaumes saxons de l'Heptarchie anglo-saxonne. Il fut fondé en 526, par Erkenwin. Sa capitale était *Londres. Voy.* Heptarchie.

ESSIANCE. s. f. Il s'employait pour signifier, Chicane; supercherie.

ESSIENTEX. adj. m. Il signifiait, Sage; prudent.

ESSIER. v. n. et a. Il se disait pour, Tergiverser; chicaner; chercher à tromper.

Essié, ée. part.

ESSIETER ou ESSIEUTER. v. a. (V. lang.) *Excepter.*

Essieté, Essieuté, ée. part.

ESSIEU-BRABANT. s. m. (agricult.) Essieu propre à l'espèce de charrue appelée, *Brabant. Voy.* Charrue-brabant.

ESSIL. s. m. Il se disait pour, Ruine, destruction. ‖ Exil; bannissement.

ESSILEUR ou ESSILLEUR. s. m. Il signifiait, Dissipateur. On le trouve dans Phil. de Beaumanoir.

ESSILIER et ESSILLER. v. a. (V. lang.) Piller; détruire; ravager. *Puis alla vers Perone ardant et essillant tout le pays* (Chronique de Flandre). ‖ Mutiler. ‖ Exiler. ‖ Induire à faire le mal.

Essilié et Essillé, ée. part.

ESSIMER. v. a. (faucon.) Faire maigrir un oiseau pour le rendre moins lourd au vol. ‖ *Essimer l'oiseau*, Le dresser au sortir de la mue. ‖ Montaigne l'a employé fig., pour, Affaiblir, en parlant de la santé : *Si elle est trop alaigre et vigorouse, il nous la fault essimer et rabattre partart.*

Essimé, ée. part.

ESSLING (géogr.). Village de l'archiduché d'Autriche. En 1809, les Français remportèrent sur les Autrichiens, près de ce village, une victoire qui valut à Masséna le titre de prince d'*Essling.*

ESSOGNE. s. f. (droit cout.) Droit qu'un seigneur percevait pour chaque tenancier qui mourait sur ses terres.

ESSOGNER. v. n. (droit cout.) Payer le droit d'essogne.

Essogné. part.

ESSOIGNE. s. f. Il se disait de L'excuse alléguée pour n'avoir pas comparu en justice.

ESSOIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Excuser. ‖ Dispenser. ‖ S'excuser; présenter une essoigne.

Essoigné, ée. part.

ESSOINE. s. f. (V. lang.) Soin; occupation. ‖ Embarras; difficulté. ‖ Danger, péril. *Mettre en essoine de mort*, Mettre en danger de mort.

ESSOINER (jurispr.). *Voy.* Exoiner.

ESSOLE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de l'Ellébore.

ESSOMBRE. s. f. (V. lang.) Obscurité.

ESSONIER. s. m. (blason) Double orle de l'écu; bordure.

ESSONNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui a sa source, sous le nom d'*OEuf*, dans la forêt d'Orléans; l'*Essonne* passe par le village d'*Essonne*, et se jette dans la Seine, à Corbeil, après un cours de 20 lieues, pendant lequel elle met en mouvement un grand nombre d'usines. ‖ *Essonne*, Bourg de France, département de Seine-et-Oise, sur la rivière qui porte le même nom. Moulins, usines, étoffes de coton. 3,060 habitants.

*ESSOR. s. m. *Essor harmonique* (phil.), se dit, dans l'école fourriériste, de La marche que suivraient les passions individuelles, dans une société réglée selon les principes de cette école. *Dans les sociétés harmoniques, ou phalanstères, les passions, se développant en essor harmonique, produisent le bien individuel et social.* ‖ *Essor subversif*, se dit, au contraire, de La marche que suivent les passions dans les sociétés mal organisées, qui contrarient la nature de l'homme. *Les passions, se développant en essor subversif, produisent le mal individuel et social.* ‖ *Montée d'essor* (faucon.), se dit Du vol de l'oiseau, lorsqu'il monte à perte de vue pour trouver un air plus frais.

ESSORAGE. s. m. (faucon.)
de s'essorer.

ESSORANT, ANTE. adj. Ois
sorant (blason), se dit d'Un oiseau
sente les ailes à demi ouvertes et re
le soleil. *Morestan porte d'azur à
d'argent massonnée de sable et
tée d'un aigle essorant d'or.*

ESSORBER. v. a. (V. lang.) D
‖ Effacer.

Essorbé, ée. part.

*ESSORER (S'). v. pers. (faucon
dit des oiseaux sujets à prendre
grand essor.

Essoré, ée. part. et adj. Il s'es
pour, Libre, sans aucune règle. O
ve dans Montaigne : *Perséus allo
par tout genre de vie, et repr
des mœurs si essorées et vag*
‖ *Essore* (blason), se dit Des oise
lant en l'air. ‖ Il se dit aussi De
verture d'un bâtiment, représe
les armoiries, lorsque cette co
est d'un autre émail que le corp
du bâtiment.

*ESSORILLER ou ESSOREIL
a. Couper les oreilles d'un ho
exécution d'un arrêt de justice.
*mencement du règne de Charle
on essorilla Dojac, ancien min
Louis XI.* Quelques auteurs o
Essauriller.

Essorillé ou Essoreillé, ée.
adj. (zool.) Qui ressemble à une
gne (*sorex*). ‖ *Essorilles.* s. m.
mille de mammifères.

ESSOUCHEMENT. s. m. (a
Action d'essoucher.

ESSOUCHER. v. a. (agricult
cher les souches d'un terrain.

Essouché, ée. part.

ESSOUR. s. m. Il se disait
pour Source. *Saint-Germain des*

ESSOURISSER. v. a. (vétér.)
le cartilage des naseaux d'un chev
l'empêcher de hennir.

Essourissé, ée. part.

ESSOYES (géogr.). Bourg de
département de l'Aube, sur l'Ou
trie de E. M. Je Lemoir mathé
1,760 habitants.

ESSUCQUER. v. a. (V. lang.
mer le suc des raisins.

Essucqué, ée. part.

ESSUGAND. s. m. (technol.)
Du lieu destiné, dans une savonn
coupage du savon.

ESSUI. s. m. (technol.) Émail

ESSUI-PIERRE. s. m. (anc. T
Linge qui servait à essuyer la pi
mousquet. *Un essui-pierre et un
de rechange.*

ESSUYEUR. s. m. (technol.)
du cylindre gravé qu'on appelle
dans les fabriques de toiles impr

ESSUYON. s. m. Il signifiait,
chon, ce qui sert à essuyer.

ESSYAVER. v. n. Il se dis
S'écouler, en parlant de l'eau.

Essyavé, ée. part.

ESTABILIE, ESTABLIE ou
ELE. s. f. (anc. T. milit.) Trou
fanterie en garnison.

ESTABLEMENT. adv. (V. lan
manière stable.

ESTABLER. v. a. Il s'est dit
pour, Mettre à l'étable. On le tro
Montaigne.

Establé, ée. part.

ESTABLETÉ. s. f. (V. lang.)
durée. ‖ Fermeté.

ESTABLIE. s. f. (V. lang.)
Solidité. ‖ Établissement. ‖ Édit

ESSORAGE. s. m. (faucon.) Action de l'essorer.

ESSORANT, ANTE. adj. *Oiseau essorant* (blason), se dit d'Un oiseau représenté les ailes à demi ouvertes et regardant le soleil. *Morestan porte d'azur à la tour d'argent massonnée de sable et surmontée d'un aigle essorant d'or.*

ESSORBER. v. a. (V. lang.) Détruire. ‖ Effacer.

Essorbé, ée. part.

°ESSORER (S'). v. pers. (faucon.) Il se dit des oiseaux sujets à prendre un trop grand essor.

Essoré, ée. part. et adj. Il s'est dit fig. pour, Libre, sans aucune règle. On trouve dans Montaigne : *Perséus alloit errant par tout genre de vie, et représentant des mœurs si essorées et vagabondes.* ‖ *Essoré* (blason), se dit Des oiseaux volant en l'air. ‖ Il se dit aussi De la couverture d'un bâtiment, représenté dans les armoiries, lorsque cette couverture est d'un autre émail que le corps même du bâtiment.

°ESSORILLER ou ESSOREILLER. v. a. Couper les oreilles d'un homme en exécution d'un arrêt de justice. *Au commencement du règne de Charles VIII, on essorilla Dojac, ancien ministre de Louis XI.* Quelques auteurs ont écrit *Essuriller.*

Essorillé ou Essoreillé, ée. part. et adj. (zool.) Qui ressemble à une musaraigne (*sorex*). ‖ *Essorilles.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ESSOUCHEMENT. s. m. (agricult.) Action d'essoucher.

ESSOUCHER. v. a. (agricult.) Arracher les souches d'un terrain.

Essouché, ée. part.

ESSOUR. s. m. Il se disait autrefois pour Source. *Saint-Germain des Essours.*

ESSOURISSER. v. a. (vétér.) Fendre le cartilage des naseaux d'un cheval, pour l'empêcher de hennir.

Essourissé, ée. part.

ESSOYES (géogr.). Bourg de France, département de l'Aube, sur l'Ourcq; patrie de E. M. Je Lemoir mathématicien. 1,760 habitants.

ESSUCQUER. v. a. (V. lang.) Exprimer le suc des raisins.

Essucqué, ée. part.

ESSUGAND. s. m. (technol.) Il se dit Du lieu destiné, dans une savonnerie, au coupage du savon.

ESSUI. s. m. (technol.) Émail terne.

ESSUI-PIERRE. s. m. (anc. T. milit.) Linge qui servait à essuyer la pierre du mousquet. *Un essui-pierre et une pierre de rechange.*

ESSUYEUR. s. m. (technol.) Racloir du cylindre gravé qu'on appelle docteur, dans les fabriques de toiles imprimées.

ESSUYON. s. m. Il signifiait, Un torchon, ce qui sert à essuyer.

ESSYAVER. v. n. Il se disait pour, S'écouler, en parlant de l'eau.

Essyavé, ée. part.

ESTABILIE, ESTABLIE ou ESTABLLE. s. f. (anc. T. milit.) Troupe d'infanterie en garnison.

ESTABLEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière stable.

ESTABLER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Mettre à l'étable. On le trouve dans Montaigne.

Establé, ée. part.

ESTABLETÉ. s. f. (V. lang.) Stabilité; durée. ‖ Fermeté.

ESTABLIE. s. f. (V. lang.) Union. ‖ Solidité. ‖ Établissement. ‖ Édit, ordonnance, réglement. ‖ *Bref d'establie* (hist.), Sentence qui mettait entre les mains du roi un héritage contesté, jusqu'à jugement définitif.

ESTABLISSEMENT. s. m. Il signifiait, Un edit, une ordonnance. *Voy.* Establissement au Dict.

ESTABLISSEUR. s. m. Il se disait d'Un officier chargé de surveiller l'exécution des statuts et réglements de police.

°ESTACADE. s. f. (V. lang.) Palissade; endroit entouré de barrières. ‖ *En estacade*, En champ clos. On le trouve dans Montaigne.

ESTACHE. s. f. (V. lang.) Entourage de palissades. ‖ Lieu; attache. ‖ Pieu. ‖ *Les estaches d'un pont*, Les solives, les poutres. *A douloures et à hasches Vont desrompant pieux et estaches* (Guiart). ‖ Colonne. On lit dans une ancienne inscription, qui parle de Jésus-Christ : *Chil qui fut battu en l'estache*, Celui qui fut battu, attaché à la colonne.

ESTACHEIS. s. m. Il se disait d'Un combat, et principalement de celui qui avait lieu près des barrieres ou *estaches* d'une ville ou d'un château.

ESTACHIER. v. a. Il signifiait, Enfoncer un pieu ou *estache.* ‖ Attacher.

Estachié, ée. part.

ESTADAL. s. m. (métrol.) Mesure de longueur dont on se sert en Espagne. L'*Estadal de Madrid* vaut 11 pieds, ou mèt. 3,10991.

ESTADO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur en Espagne. L'*Estado* correspond à notre toise, et vaut 6 pieds. L'*Estado de Madrid* vaut, mèt. 1,69593.

ESTADOU. s. m. (technol.) Double scie qui sert à former les dents des peignes.

ESTAFE. s. f. Il signifiait, Un coup donné par un estafier. ‖ Redevance exigée par certains *estafiers. Voy.* dans le Dict. la dernière acception de ce mot.

ESTAGE. s. m. (V. lang.) Demeure; habitation. ‖ Élévation; hauteur. ‖ Situation d'un homme debout sur ses pieds. ‖ *Estage* ou *Lige-estage* (hist.), Obligation de résider un certain temps dans le château du seigneur afin de le défendre. *Devoir estage. Faire estage.* ‖ *Estage. Voy.* Estraige.

ESTAGEL (géogr.). Ville de France, département des Pyrénées-Orientales. 2,150 habitants.

ESTAGENTERIE. s. f. Hutte de terre qu'habitent les plus pauvres cultivateurs des environs de Toulouse.

ESTAGIER. s. m. (V. lang.) Locataire. ‖ Habitant; domicilié. ‖ Vassal tenu de résider pendant un certain temps dans le château de son seigneur. *Voy.* Estage. ‖ *Estagier, ère,* adj. Il se disait D'un lieu habité, d'un domicile. *Maison estagière.*

ESTAGIÈREMENT. adv. Il signifiait, À demeure, avec stabilité.

ESTAILLE. s. f. Il se disait pour, Copeau; morceau de bois.

ESTAILLERIE. s. f. Il se disait de L'endroit où l'on garde les copeaux ou *estailles.*

ESTAIN. s. m. (marine) Il se dit de Chacune des dernières varangues de la poupe d'un vaisseau, sur lesquelles on cloue les extrémités des bordages, tant des flancs que de l'arrière.

ESTAIRES (géogr.). Ville de France, département du Nord, sur la Lys. Toile et linge de table. 6,700 habitants.

ESTAIS. s. m. Ancien nom de l'étamine.

ESTAIS, AISE. adj. Il signifiait Lent, paresseux, qui demeure les bras croisés.

ESTAL. s. m. (V. lang.) Rang; degré. ‖ État. ‖ Demeure; camp; retranchement. *Que li Grieu* (Grecs) *ne s'oicrent venu ferir en lor estal* (Villehardouin, éd. de du Cange.).

ESTALIE et ESTALIÈRE. s. f. Il se disait de Pieux fichés dans le lit d'une rivière pour y attacher des filets.

ESTALLER. v. n. Il signifiait, Siéger dans les stalles du chœur d'une église.

Estallé. part.

ESTAME. s. f. (V. lang.) Étoffe de laine. ‖ *Estame* (comm.), Nom que l'on donne, dans le Gévaudan, à la laine de première qualité.

ESTAMÈNE. s. m. (V. lang.) Petite estame ou étamine.

ESTAMET. s. m. ou **ESTAMETTE.** s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de laine commune.

ESTAMIENTO. s. m. (polit.) Mot espagnol qui signifie, État, ordre. *Cortès par estamiento*, se dit de L'assemblée des cortès d'Espagne, lorsqu'elle avait lieu par ordres ou par états. *Ferdinand VII convoqua les cortès par estamiento.*

ESTAMINE. s. f. (V. lang.) Écaille. ‖ Vêtement de dessous, chemise.

ESTAMPAGE. s. m. (technol.) Action d'imprimer dans les pâtes céramiques encore molles les ornements dont on veut les enrichir. ‖ Action d'estamper.

°ESTAMPE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les orfèvres, d'Une plaque de fer gravée en creux, sur laquelle on frappe la feuille d'or ou d'argent dont on veut former ou couvrir un ornement quelconque. ‖ *Estampe* (technol.), Outil que le serrurier emploie pour river des boutons.

°ESTAMPER. v. a. (V. lang.) Appuyer; affermir; fixer. ‖ *Estamper* (technol.), chez les orfèvres, Faire le cuilleron d'une cuiller avec une estampe. ‖ Former les contours d'une boîte, d'un ornement quelconque, à l'aide du même instrument. ‖ *Estamper*, chez les raffineurs, Mastiquer une poignée de sucre dans le fond d'une forme, dite *bâtarde*, où l'on veut jeter de la vergroise.

ESTAMPEUR. s. m. (technol.) Pilon qui sert à estamper les formes à sucre. ‖ Orfèvre, bijoutier qui estampe.

ESTAMPI, IE. adj. (V. lang.) Gravé.

ESTANCE. s. f. (V. lang.) Station.

ESTANCEAULX. s. m. (V. lang.) Petit étang.

ESTANCEURE. s. f. (V. lang.) Stature.

ESTANCHE. s. f. Il se disait pour, Privation. ‖ *Estanche de vin*, Ban pendant lequel il n'était permis qu'au seigneur de vendre du vin en détail. *Voy.* Étanche.

ESTANCHIER. v. a. (V. lang.) Étancher. ‖ Fixer; arrêter.

Estanchié, ée. part.

ESTANCIA. s. f. (relation) Nom sous lequel on désigne généralement, dans l'Amérique du Sud, les établissements ruraux destinés à l'éducation et à la conservation des bestiaux.

ESTANDART. s. m. (anc. T. milit.) Étendard. ‖ Étalon de mesures.

EST-ANGLIE. s. f. *Royaume d'Est-Anglie* (hist.), Un des trois royaumes angles de l'heptarchie anglo-saxonne. Il fut fondé en 571, par Offa; capitale, *Norwich. Voy.* Heptarchie.

ESTANGOURRE. s. f. Dans Rabelais, Le royaume d'Est-Anglie.

ESTANQUE. s. f. (anc. technol.) Tenailles avec lesquelles on couchait sur l'enclume les morceaux de métal qu'on voulait façonner pour en faire des pieces de monnaie.

ESTANSON. s. m. Ancienne orthographe du mot, Étançon.

ESTANT (EN). loc. adv. (V. lang.) Debout; levé. *Et vous tenez le baston en estant* (Roi de Navarre). ‖ *Tomber de son estant* (A. Chartier), Tomber de sa hauteur. ‖ *Faire estent* (hist.). *Voy.* Estage.

ESTANTROL ou ESTANTFROL. s. m. (anc. T. milit.) Étendard. ‖ Dans Rabelais, La poupe d'un vaisseau; et Un piquet de cavalerie.

ESTAPHE. s. m. (V. lang.) Étrier.

ESTAPLE, ESTAPPLE ou ESTAPE. s. f. (anc. T. milit.) Étape.

ESTAQUE. s. m. Il se disait de L'auditoire d'une cour, ou Du lieu où siégent les juges. ‖ Pilori. ‖ But, cible des archers, des arbalétriers.

ESTAQUEIS (V. lang.). *Voy.* Estacheis.

ESTAQUET. s. m. (pêche) Attache qui sert à lier des parties de filets.

ESTASSEMENT. s. m. Il se disait d'Un droit que la commune prélevait sur les biens d'un bourgeois mort sans héritier dans la ville.

ESTAT. s. m. Il se disait pour, Ménage; famille; maison. ‖ Appointements, pension. ‖ *Homme d'estat*, Homme bien établi; d'un rang distingué. ‖ Il se disait encore pour, Délai, trêve. *Tenir en estat*, Tenir en suspens.

ESTATEUR. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui fait une cession judiciaire de biens à ses créanciers.

ESTATURE. s. f. (V. lang.) Stature; taille. ‖ Forme.

ESTATUT. s. m. (V. lang.) Statut. ‖ Règlement; ordonnance.

ESTATUTO REAL. s. m. (polit.) Il se dit Des ordonnances des rois d'Espagne. On l'emploie particulièrement en parlant de l'ordonnance par laquelle Ferdinand VII convoqua les cortès en 1832, pour faire reconnaître les droits de sa fille Isabelle au trône d'Espagne.

ESTAU. s. m. Il se disait autrefois pour, Étal, boutique. On le trouve dans Rabelais. *Voy.* Estal.

ESTAUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Stable; immuable. ‖ Solide.

ESTAULE. s. f. (V. lang.) Étable; écurie.

ESTAULLIER, ÈRE. adj. Il se disait De ce qui a rapport à un étau. *Bâton estaullier*, Qui soutient un étau.

ESTAVILLON (technol.). *Voy.* Étavillon.

ESTAVOIR. s. m. Il se disait de Ce qui est nécessaire à la vie. ‖ Provisions. *Voy.* Estovoir.

ESTE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Padoue. Draps, porcelaine, faïence; commerce actif. Berceau de la *maison d'Este.* 7,500 âmes.

ESTED. s. f. (V. lang.) Été.

ESTÉE. s. f. (V. lang.) Demeure; séjour.

ESTELAIRE. adj. des 2 g. (vénerie) Apprivoisé. *Cerf estelaire*, Cerf apprivoisé que l'on envoie dans les bois pour qu'il en ramène d'autres cerfs.

ESTELLA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Navarre. 4,600 âmes.

ESTELLER. v. a. et n. (V. lang.) Couvrir d'étoiles. ‖ Briller comme une étoile.

Estellé, ée. part. et adj. *Ses manteaux d'or estellés* (Fabliaux mss.).

ESTEMENT. s. m. (V. lang.) État; situation.

ESTENDELLE. s. f. Il se disait pour, Une nappe, Un morceau de linge étendu sur la table.

ESTENDELLIER. v. a. Il signifiait autrefois, Étendre.

Estendellié, ée. part.

ESTENDEMENT. s. m. (V. lang.) Extension.

ESTENSE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à la maison d'Este. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Mont estense*, Une somme de trois cent mille écus, que la maison d'Este avait empruntée et dont la rente était payée sur le revenu de ses possessions dans les États ecclésiastiques.

ESTENTE. s. f. (V. lang.) Étendue. ‖ Estimation; évaluation.

ESTÈQUE. s. f. (technol.) Outil de bois dont le potier de terre se sert pour terminer ses ébauches.

ESTER. v. n. (V. lang.) Subsister. ‖ Rester; s'arrêter. ‖ Hésiter. ‖ *Je n'este jamais* (hist.), Devise de Charles VI, qui était figurée par une plante de genêt et le mot Jamais.

Esté. part.

ESTER. s. m. ou ESTERRE. s. f. (marine) Crique cachée dans les mornes de l'Amérique, et servant de refuge aux caboteurs. ‖ *Ester* (relation), Natte ou tissu de paille, que les Orientaux étendent sur la terre pour leur servir de lit.

ESTERHAZ (géogr.). Ville de Hongrie, comtat d'Œdembourg. Magnifique château appartenant aux princes d'Esterhazy.

ESTERLET. s. m. (zool.) Oiseau de l'Acadie.

ESTERLING. s. m. (archéol.) Ancienne division de la livre poids en Hollande. C'est la même chose que l'*Engel*. *Voy*. Engel. ‖ *Esterling*. *Voy*. Esterlin.

ESTERNEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Étourneau.

ESTERNIR. v. a. (V. lang.) Donner un coup violent; faire tomber quelqu'un à terre sans mouvement.

Esterni, ie. part.

ESTEROTE. s. m. (pêche) Espèce de tramail qui sert à prendre des soles, des turbots, etc.

ESTERPE. s. f. (V. lang.) Tige; souche. ‖ Fig. Race.

ESTEULE. s. f. (V. lang.) Paille; chaume.

ESTEULER. v. n. Il signifiait, Ramasser la paille ou *esteule*.

Esteulé. part.

ESTEURDRE ou ESTORTRE (S'). v. pers. Il signifiait, Se débarrasser; se dégager.

Esteurs, ourse et Estors, orse. part.

ESTEURSE. s. f. (V. lang.) Détour. ‖ Ruse.

ESTEVENON ou ESTEVENANT. adj. et s. m. (anc. métrol.) Ancienne monnaie de Bourgogne, au coin du comte Étienne (*Estevene*). *Les dits bourgeois doivent chascun trois sous estevenans*.

ESTHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'habillement.

ESTHÈME. s. m. ou ESTHÈSE. s. f. (ant. gr.) Le vêtement de dessous des dames athéniennes.

ESTHÈME. s. m. (phil.) Chose sentie. ‖ Impression reçue par la sensibilité.

ESTHÉOSTOME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des mousses qui n'ont qu'une garniture simple à l'orifice de leur urne.

ESTHER. n. pr. f. *Livre d'Esther* (philol. sacr.), Livre canonique de l'Écriture sainte, où se trouve racontée l'histoire des Juifs sous Assuérus.

ESTHÉSIE. s. f. (phil.) La sensibilité, la passivité humaine. Elle se divise en *endesthésie* et *exesthésie*.

ESTHÈTE. adj. des 2 g. (phil.) Susceptible d'être senti, de fournir des sensations.

ESTHÉTÈRE. s. m. (physiol. et phil.) Centre où se répercutent et se comparent toutes les impressions; organe principal de la sensibilité.

*ESTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit en général De tout ce qui a rapport à la sensibilité. ‖ Sensitif; capable de sentir. ‖ En particulier, on le dit De ce qui se rapporte au sentiment du beau. *Impression*, *appréciation esthétique*. ‖ *Jugement esthétique*, se dit, dans le système kantiste, Du jugement, lorsqu'il considère les formes des choses de manière à en tirer un sentiment de plaisir. ‖ *Critique du jugement esthétique*, Théorie du beau et du sublime.

ESTHIOMÈNE. adj. des 2 g. (chirurg.) Corrosif; rongeant.

ESTHONIE. s. f. (géogr.) Un des gouvernements du nord de la Russie. Capitale, *Revel*. L'*Esthonie* est quelquefois appelée, du nom de sa capitale, *Gouvernement de Revel*.

ESTHONIEN, IENNE. adj. et s. (ethnogr.) Habitant de l'Esthonie. ‖ Qui appartient à l'Esthonie ou à ses habitants. Les *Esthoniens* font partie de la famille ouralienne ou finnoise.

ESTHUIR. v. a. Il se disait pour, Ôter; éviter. *Pour esthuir toute meue de plaitz qui est tant haineuse*, se lit dans un titre de l'abbaye de St-Urbain daté de 1358.

Esthui, ie. part.

ESTIA (myth.). *Voy*. Hestia.

ESTIBADE. s. f. (agricult.) Portion de la récolte qui revient à celui qui aide à la faire.

*ESTIBADOU. s. m. Il se disait Du fermier qui tient une terre pour la moitié des fruits.

ESTIBOIS ou ESTIBOT (technol.). *Voy*. Étibeau.

ESTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit d'Un peuple de la Sarmatie d'Europe, au N. de la Germanie, près de la mer des Suèves. ‖ Peuple de l'île d'Eubée, chassé par Périclès. ‖ Qui appartient à l'un ou à l'autre de ces deux peuples.

ESTIER. s. m. (pêche) Conduit de communication entre un lac et une rivière, entre un marais et la mer.

ESTIFLET. s. m. Il signifiait, Une bagatelle, un rien, la moindre chose. On trouve dans une ancienne traduction de Don Quichotte: *Je n'ai pas tâté un estiflet de ce que j'avois eu tant de peine à amasser*.

ESTILLE. s. f. (technol.) Métier à fabriquer les étoffes, à Amiens.

*ESTIMATION. s. f. Estime. On trouve dans J. J. Rousseau, *Sans égard à l'estimation des hommes*. ‖ *Estimation* (phil.), Opinion provisoire. Il se dit, dans la doctrine philosophique d'Abailard, de Toute notion admise par la foi, tant qu'elle n'a point été vérifiée par la raison et admise dans le domaine de la science. La doctrine de l'*estimation* fut attaquée par saint Bernard.

ESTIMATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'estimation. ‖ *Action estimatoire* (ant. rom.), se dit de L'action qui a pour objet de déterminer la nature d'un contrat de vente, de prêt, etc.

*ESTIMER. v. a. (marine) Calculer le sillage d'un navire, afin de connaître approximativement le lieu où l'on se trouve. *Voy*. Estime au Dict.

Estimé, ée. part.

ESTIOMÈNE. s. m. Il se disait autrefois d'Un érysipèle, ou du feu Saint-Antoine. *Voy*. Esthiomène.

ESTIOMÉNER. v. a. Il se disait pour, Ronger; dessécher, et ne s'employait guère qu'au participe.

Estioméné, ée. part. *Il se voit force dames qui ne sont pas ainsi estioménées de catarrhes* (Brantôme). ‖ *Ulcère estioméné*, Malin, corrosif. Il se trouve dans Rabelais.

ESTIONS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Vindélicie.

ESTISSEUSES. s. f. pl. (technol.) Petites tringles du métier à fabriquer les étoffes de soie.

ESTIVAL ou ESTIVALET. s. m. (V. lang.) Bottine.

ESTIVANDIER. s. m. (agricult.) Celui qui aide à couper les blés. *Voy*. Estibade.

ESTIVATION. s. f. (bot.) Arrangement des parties d'une fleur avant son épanouissement.

ESTIVE. s. f. Il se disait d'Un instrument de musique que l'on pense être la cornemuse. ‖ *Estive* (marine), Chargement en coton, laine, et autres marchandises ayant plus ou moins d'élasticité. ‖ Lest mobile sur les galères, dans la Méditerranée. ‖ *Mettre un navire en estive*, Répartir la charge de manière à ce qu'il se tienne droit.

ESTIVER. v. a. Il signifiait autrefois, Mettre les bestiaux pendant l'été dans les pâturages. ‖ *Estiver* (marine), Comprimer des marchandises d'un grand volume, afin qu'elles tiennent moins de place. ‖ Arrimer.

Estivé, ée. part.

ESTOBLAGE. s. m. Il se disait d'Un droit qu'on payait pour faire paître les esteules aux pourceaux.

ESTOC. s. m. Il se disait d'Un tronc d'arbre, d'Une souche. ‖ *Estoc* (hist.), Grande épée d'argent doré que le pape bénit solennellement la veille de Noel. *Le don de l'estoc* était une marque de haute considération accordée seulement aux princes catholiques vainqueurs des infidèles: Innocent XI en envoya un à Jean Sobieski, roi de Pologne; Alexandre VIII, au doge de Venise Francesco Morosini; et Clément XI, au prince Eugène de Savoie. ‖ *Estoc volant*, se disait d'Un bâton ferré très-court, que l'on pouvait cacher sous ses vêtements. ‖ *Estoc* (technol.), Vase aplati sur lequel le faïencier empile la terre molle. ‖ Instrument avec lequel il arrondit les vases sur le tour.

*ESTOCADE. s. f. (V. lang.) Sorte d'épée. ‖ *Estocade de seconde* (escrime), Botte semblable à la botte de tierce, sauf que la lame passe sous le bras de l'adversaire. ‖ *Tirer une estocade*, *un coup d'estocade*, Porter une botte à son adversaire. ‖ *Estocade*, s'est dit fig., d'Une demande d'argent.

ESTOCADEUR. s. m. Il se disait de Celui qui estocade, et fig., d'Un solliciteur. *Estocadeurs à toute outrance*, *D'argent comptant grands amateurs*, dit Scarron, en parlant des faiseurs de dédicaces.

ESTOCAGE. s. f. (droit cout.) Droit de quatre deniers qui était dû au seigneur lorsqu'on vendait un héritage.

ESTOCQUIER. v. a. (V. lang.) Frapper de la pointe. ‖ Attaquer. ‖ Ficher. ‖ Boucher; fermer.

Estocquié, ée. part.

ESTOFFE. s. f. Ancienne orthographe du mot Étoffe. ‖ Matière première; ce qui est employé par les artisans. ‖ *Gens d'estoffe*, Gens de mérite; hommes courageux.

ESTOFFEEMENT. adv. (V. lang.) Magnifiquement; fastueusement.

ESTOFFER. v. a. Il signifiait, Approvisionner. ‖ Fabriquer. On lit dans Montaigne: *Leurs bastiments sont fort longs, estoffez d'escorce de grands arbres*. ‖ Il s'employait fig. pour, Apprécier; juger. Montaigne a dit: *Je le considère simplement en luy même, sans relation, l'estoffant sur son propre modèle*.

Estoffé, ée. part.

ESTOFFERIE. s. f. (V. lang.) Gravure. ‖ Ciselure. ‖ Découpure.

ESTOFFURE. s. f. Il signifiait, Garniture; ornement.

ESTOIR. s. m. (pêche) Sorte de tramail dont on se sert sur la Gironde, pour prendre des soles, des turbots.

ESTOIRE. s. f. (V. lang.) Histoire. ‖ Flotte, armée navale. *Mult fut belle cette estoire et riche* (Villehardouin). *Voy*. Estorée.

ESTOIREMENT. s. m. Il signifiait autrefois, Provision; fourniture.

ESTOISER. v. n. Se présenter. *Estoiser à le ley*, se disait pour, Comparaître en jugement; Ester à droit.

Estoisé. part.

*ESTOMAC. s. m. *Estomac de l'enclume* (technol.), Morceau de fer qui fortifie le devant de l'enclume.

ESTOMMIR. v. a. Il signifiait, Étonner; troubler.

Estommi, ie. part. On lit dans Rabelais: *N'y ha meilleur remede de salut a gens estoimmis et recreus, que de n'esperer salut aulcun*.

ESTONIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de tramail.

ESTONNEURE. s. f. (V. lang.) Engourdissement.

ESTOQUER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Frapper d'estoc. ‖ Il se disait aussi pour, Rompre, briser des mottes de terre.

Estoqué, ée. part.

ESTOR. s. m. (V. lang.) Tournoi; joute. ‖ Confusion; embarras.

ESTORANCE. s. f. (anc. prat.) On appelait ainsi Une augmentation de dot, un don nuptial.

ESTORBAGE. s. m. (V. lang.) Trouble; tumulte. ‖ Signal pour rassembler des gens de guerre. ‖ Bruit d'un combat. ‖ Guerre.

ESTORCE. s. f. Il se disait pour, Entorse. On le trouve dans la farce de Pathelin.

ESTORCEMENT. adv. Il signifiait, Avec précaution, prudemment.

ESTORCER. v. n. Il se disait autrefois pour, Se donner une entorse.

Estorcé. part.

ESTORDISSON. s. f. Il signifiait, Un étourdissement.

ESTORDRE. v. a. (V. lang.) Tordre. ‖ Détourner; soustraire.

Estors, orse. part.

ESTORÉE. s. f. Il se disait pour, Provision; multitude. *Le roi d'Angleterre avoit fait appareiller une grande estorée de nefs* (Chron. de Flandre).

ESTOREMENT. s. m. (V. lang.) Saisie.

| Provisions. | Équipage, meubles. | Joyaux.

ESTORER. v. a. (V. lang.) Créer; fonder. || Restaurer. | Meubler. | *Fournir*; garnir.

Estoré, ée. part. et adj.

ESTORMEY. s. m. Il se disait pour, Escrime. *Maître d'estormey.*

ESTORMIE. s. f. (anc. T. milit.) Escrime. || Combat.

ESTORMIR. v. n. (anc. T. milit.) Combattre.

Estormi. part.

ESTORSE. s. f. (V. lang.) Pressurage. | Détour. | Contorsion. | Entorse.

ESTORSEMENT. s. m. (V. lang.) Extorsion.

ESTOU. s. m. (technol.) Table à claire-voie sur laquelle le boucher habille les moutons.

ESTOUBLAGE. s. m. (droit cout.) Droit qu'on levait sur les blés. *Voy.* Estoblage.

ESTOUBLE. s. f. (V. lang.) Chaume. | Tuyau de paille.

ESTOUCQUET. s. m. Il s'employait comme diminutif d'Estoc, tronc d'arbre.

ESTOUPADE. s. f. (V. lang.) Action de boucher un trou, une fente.

ESTOUPAGE. s. m. (V. lang.) Clôture.

ESTOUPE. s. f. Vieille orthographe du mot, Étoupe. | Il signifiait, fig., Une bourde, un conte fait à plaisir.

ESTOUPER. v. a. Il se disait pour, Boucher, serrer fortement. On lit dans Montaigne : *Cette menace m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceus avaller une seule goutte.*

Estoupé, ée. part.

ESTOUR. s. m. (anc. T. milit.) Choc dans une mêlée. || Combat. On lit dans Montaigne : *Le vrai vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut.*

ESTOURBER. v. a. (V. lang.) Troubler.

Estourbé, ée. part.

ESTOURBILLON. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Tourbillon. *Ainsi s'esvanouit ceste entreprise comme un estourbillon* (Ét. Pasquier).

ESTOURDISSON. s. m. (V. lang.) Étourdissement.

ESTOURGEON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Esturgeon.

ESTOURMIE (anc. T. milit.). *Voy.* Estormie.

ESTOURMIR. v. a. (V. lang.) Troubler; agiter. || Alarmer.

Estourmi, ie. part.

ESTOURNEL. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Étourneau.

ESTOUS, OUSE. s. (V. lang.) Fou. | Étourdi. | Méchant.

ESTOUTIE. s. f. (V. lang.) Folie. | Témérité; audace.

ESTOUTIMENT. adv. (V. lang.) Follement. || Méchamment.

ESTOUTOYER. v. a. (V. lang.) Mettre en désordre.

Estoutoyé, ée. part.

ESTOUVOIR (V. lang.). *Voy.* Estovoir.

ESTOUYÈRE (pêche). *Voy.* Estoire.

ESTOVOIR. s. m. Il se disait pour, Nécessité; ce qui est nécessaire. | *Par estovoir*, Par nécessité. On le trouve dans les poésies du roi de Navarre.

ESTOYER. v. n. et a. (anc. T. milit.) Tirer l'épée. | Combattre.

Estoyé, ée. part.

ESTRAC. adj. m. (manége) Il s'est dit D'un cheval qui a les côtes resserrées. On dit aujourd'hui, *Cheval étroit.*

ESTRACE. s. f. (V. lang.) Race. | Extraction; origine.

ESTRADER. v. n. (anc. T. milit.) Battre l'estrade. | Faire le guet pour surprendre et voler les passants.

Estradé. part.

ESTRADIOT. s. m. (anc. T. milit.) Soldat albanais au service de France et de Venise. *Voy.* Stradiots. Les *estradiots* au service de France étaient chevau-légers.

ESTRAHÈRE ou ESTRAIÈRE. s. f. Il se disait d'Un droit seigneurial sur les biens délaissés par mort, ou par absence.

ESTRAIER, ÈRE. adj. et s. (V. lang.) Étranger, Étrangère.

ESTRAIGE. s. f. Il signifiait autrefois, Aire où l'on bat le blé. | Chemin public.

ESTRAIGNE. s. f. Il se disait pour, Étrennes; le premier jour de l'an.

ESTRAINDRE et ESTREINDRE. v. a. (V. lang.) Serrer avec effort. | Contraindre; forcer.

Estrainct, aincte et Estreinct, eincte. part.

ESTRAMADURE. s. f. (géogr.) Province d'Espagne et de Portugal. *Voy.* Estrémadure.

ESTRAMASSON. s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe d'Estramaçon.

ESTRAN ou ESTRAND. s. m. (marine) Partie d'une côte plate et sablonneuse, que la mer couvre et découvre tour à tour.

ESTRANGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Éloigné; écarté. || Exilé.

ESTRANGEL. adj. m. (philol.) Il se dit D'une forme particulière des lettres syriaques. *Caractère estrangel. Alphabet estrangel.* Les lettres de l'alphabet *estrangel* servent de majuscules pour le syriaque. Selon quelques-uns, le caractère *estrangel* est l'ancien et le véritable caractère chaldaïque.

ESTRANGEMENT. s. m. (V. lang.) Aliénation. | Stratagème.

ESTRANGETÉ. s. f. (V. lang.) Nouveauté. | Singularité.

ESTRANGIER et ESTRANGER. v. a. (V. lang.) Éloigner; écarter. | Aliéner.

Estrangié et Estrangé, ée. part.

ESTRANGUILLE. s. f. (écon. rur.) Instrument qui sert à marquer les bestiaux.

*ESTRAPADE. s. f. *Donner l'estrapade*, s'est dit, figurément, pour, Mettre à la torture. *Donner l'estrapade à son esprit. Point ne donnait à ses vers l'estrapade*, dit Chaulieu, en parlant de Marot. | *Bailler l'estrapade au vin*, dans Rabelais, c'est L'avaler d'un trait. | *Estrapade* (jeux), se dit, au jeu de l'hombre, de La chance du joueur qui fait la bête après avoir joué sans prendre. | *Estrapade* (manége), Saut de mouton que fait un cheval rétif, afin de désarçonner son cavalier. | *Estrapade* (technol.), Outil dont les horlogers se servent pour monter le grand ressort d'une pendule.

ESTRAPER. v. a. (agricult.) Scier le chaume avec l'estrapoire.

Estrapé, ée. part.

ESTRAPOIRE. s. f. (agricult.) Espèce d'outil en forme de croissant qui sert à couper les chaumes.

ESTRAQUELLE. s. f. (technol.) Pelle avec laquelle le verrier porte la matière du verre dans les pots.

ESTRAYER. adj. m. (anc. jurisp.) Qui est acquis au fisc. *Biens-estrayers.* | *Estrayers.* s. m. pl. Biens qui composent la succession des bâtards décédés sans avoir fait de testament.

ESTRAYÈRE. s. f. (anc. jurispr.) Confiscation au profit du souverain.

ESTRE. s. f. Il se disait autrefois et signifiait, Un appentis; une maisonnette. || Endroit où l'on se tient. || Cour; lieu enclos, mais découvert. | Chemin public. || Fenêtre.

ESTRÉ (V. lang.). *Voy.* Oestré.

ESTRECE. s. f. (V. lang.) Étrécissement; resserrement.

ESTRECIER. v. a. (V. lang.) Serrer. | Resserrer; restreindre.

Estrecié, ée. part.

ESTREER. v. a. Il se disait pour, Aliéner, abandonner. *Estreer son fief*, Remettre son fief au seigneur suzerain.

Estreé, ée. part.

ESTREIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Action de serrer, d'étreindre.

ESTREJURE. s. f. (anc. jurispr.) Chose abandonnée.

ESTRELAGE. s. m. (droit cout.) Droit que levaient quelques seigneurs, sur les voitures chargées de sel qui traversaient leurs terres.

ESTRELIN. adj. Il se disait autrefois pour, Sterling, en parlant de la monnaie d'Angleterre. || Il se disait aussi De ce qui appartient aux villes hanséatiques, dont quelques-unes, comme le fait observer le Duchat, sont à l'est de la Baltique. L'ancien comptoir hanséatique, à Anvers, s'appelle la *Maison des Estrelins. Voy.* Hanséatique.

ESTRELLA. s. f. (géogr.) Chaîne de montagnes du Portugal, province de Beira. On dit aussi, *La Serra d'Estrella.* La longueur de la *Serra d'Estrella* est d'environ 30 lieues.

ESTRELOI. s. m. (V. lang.) Injustice. | Extravagance.

ESTRÉMADURE. s. f. (géogr.) Province et capitainerie générale d'Espagne; capitale, *Badajoz.* || Province de Portugal; capitale, *Lisbonne.* L'*Estrémadure* espagnole est séparée de l'*Estrémadure* portugaise par le Duero ou Douro.

ESTRENE. s. f. Il se disait d'Une redevance qui était censée donnée en présent. | *En bonne estrene*, De bon cœur, sincèrement. On le trouve dans Rabelais.

ESTRENER. v. a. Il signifiait littér., Donner l'étrenne. | Fig., Accorder un titre. On lit dans Montaigne: *Les Italiens en viennent d'estrener l'Arétin* (du titre de Divin).

Estrené, ée. part.

ESTREPEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'arracher, d'extirper.

ESTREPER. v. a. (V. lang.) Arracher. | Déraciner; extirper.

Estrepé, ée. part.

ESTRI. s. m. (anc. T. milit.) Combat. *Voy.* Estrif.

ESTRIBORD. s. m. (anc. marine) Tribord.

ESTRIE. s. f. (V. lang.) Ce qui sert à resserrer; à contenir. || Esprit; fantôme. || Goule; vampire. | Sorcière. *Que la gent nomme estrie* (Dolopathos).

ESTRIEF et ESTRIEU. s. m. (V. lang.) Étrier.

ESTRIF. s. m. (V. lang.) Combat. | Querelle; dispute. | Peine; chagrin. | Perplexité.

ESTRIF, IVE. adj. (V. lang.) Rétif.

ESTRINGANS. adj. m. (V. lang.) Amoureux; galant.

ESTRIQUE. s. f. (technol.) Outil dont le verrier se sert pour développer les manchons ramollis par l'action de la chaleur.

ESTRIQUER. v. a. (V. lang.) Secouer; remuer; agiter. | *Estriquer* (technol.), Boucher les fentes et les crevasses que la terre produit sur les bords d'une forme à sucre en se séchant.

Estriqué, ée. part.

ESTRIQUEUR. s. m. (technol.) Crochet de bois servant à fouler la terre autour d'une forme à sucre, avant de la rafraîchir.

ESTRIQUEUX. s. m. (technol.) Instrument servant à enlever les bavures attachées à une pipe qui sort du moule.

ESTRIS. s. m. Il se disait pour, Discussion; combat. | Formalité. *Voy.* Estrif.

ESTRITHIDE. n. patron. (hist.) Descendant d'*Estrith*, petite-fille de *Harald Blaatand*, tige de la race des anciens rois de Danemarck. Les *Estrithides* s'éteignirent au 14ᵉ siècle, vers l'époque où l'*union de Calmar* fut déclarée (1392). *Voy.* Skioldung.

ESTRIVEMENT. s. m. (V. lang.) Discussion; querelle.

ESTRIVER. v. a. et n. (V. lang.) Attaquer. || Quereller; disputer. | Discuter. | Témoigner de la répugnance. *On ne peut s'en tenir, Quoi qu'on estrive* (Marot).

Estrivé, ée. part.

ESTRIVEUR, EUSE. adj. et s. Il se disait de Celui, de Celle qui aime à quereller.

ESTRIVIÈRES. s. f. pl. (technol.) Il se dit, chez les fabricants de soie, Des bouts de cordes attachés aux arbalètes des lisserons.

ESTROFFE. s. f. (manége) Corde qu'on attache à la queue d'un cheval, puis au cou du suivant pour les faire marcher à la file.

ESTROISSER. v. a. (V. lang.) Élaguer; ébrancher.

Estroissé, ée. part.

ESTROITURE. s. f. (V. lang.) Étrécissement.

ESTROPE. s. f. (marine) Anneau de cordage dont on ceint les poulies, les cavillots, les cosses, les margouillets, etc. || *Estrope de gouvernail. Voy.* Ers. || *Estrope* (pêche), Ligne attachée sur une corde principale.

ESTROPER. v. a. (marine) Ceindre d'un cordage la caisse d'une poulie ou tout autre objet.

Estropé, ée. part.

ESTROPIAT. s. m. Il se dit familièrement d'Un soldat estropié qui mendie.

ESTROUS (À). loc. adv. (V. lang.) Infailliblement. || Tout à fait. | À l'instant; sur-le-champ.

ESTROUSSER. v. a. (V. lang.) Adjuger; vendre.

Estroussé, ée. part.

ESTRUIÉ, IÉE. adj. (V. lang.) Disputé; contesté.

ESTRUMENT. s. m. (V. lang.) Instrument. *Par art sonent li estrument* (Fabl. mss.). || Marinier; pilote. | Vais[illegible]

ESTUAIRE. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne à certaines sinuosités du littoral, qui ne sont couvertes d'eau qu'à la marée montante. | Il se dit, par analogie, de L'embouchure d'un fleuve qui forme une sorte de golfe. | *Estuaire* (géogr. anc.), Ville d'Espagne, à l'embouchure du fleuve Bétis. || *Estuaire* (ant. rom.), Espèce d'étang maritime où l'on nourrissait des poissons.

ESTUDE. s. m. Ancienne orthographe et ancien genre du mot, Étude. On trouve dans Montaigne. *C'est un vain estude.*

ESTUDIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Studieux.

ESTUER. v. n. (V. lang.) Se tenir debout. ‖ S'arrêter.

Estué. part.

ESTUI. s. m. Ancienne orthographe du mot, Étui. ‖ Fourreau d'épée.

ESTUDE. s. f. (V. lang.) Étude.

ESTRUIRE (À). loc. adv. Il signifiait, À dessein. *Fait à estruire*, Fait exprès.

ESTUVAUX. s. m. pl. Il se disait d'une espèce de chaussure. *Voy.* Estival.

ESTUVEUR, ESTUVERESSE. s. Il se disait de La personne qui tenait les bains ou *estuves*.

ESTUVIER. s. m. (V. lang.) Baigneur.

ESTUYER. s. m. Il signifiait, Une armoire; Un meuble qui sert à renfermer des objets.

ESTUYER. v. a. (V. lang.) Mettre dans un étui; renfermer.

Estuyé, ée. part. et adj. On lit dans Montaigne : *Elle* (la philosophie) *paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyée.*

ÉSUBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple gaulois des Alpes maritimes. ‖ Qui appartient à ce peuple.

ESUER. v. a. (V. lang.) Essuyer. ‖ Ôter la sueur.

Esué, ée. part.

ESULE (géogr. anc.). Ville du pays des Èques, près de Tibur.

ESURIAL, ALE. adj. Qui concerne la faim. Un parasite, dans Plaute, appelle *féries esuriales*, Les jours où il n'est point invité à dîner. Rabelais applique cette locution aux jours de jeûne commandé par l'Église.

ÉSUS (myth. celt.). *Voy.* Hésus.

ESVANTER. v. n. Il signifiait, Prendre l'air; se rafraîchir. ‖ S'évaporer.

Esvanté, ée. part. et adj. Évaporé.

ESVANUER. v. a. Il se disait pour, Saisir.

Esvanué, ée. part.

ESVENTOIR. s. m. (V. lang.) Éventail.

ESVERSEUR. s. m. (V. lang.) Destructeur.

ESVESQUIÉ. s. f. (V. lang.) Évêché.

ESVIGORER. v. a. (V. lang.) Ranimer; fortifier.

Esvigoré, ée. part.

ESVOLÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Pris à la volée, conçu légèrement. On trouve dans Pasquier, *Une opinion esvolée.*

ESWARDAGE. s. m. Il se disait de L'office et Du salaire d'un inspecteur.

ESWARDE et **ESWARDEUR.** s. m. Il signifiait, Un inspecteur.

ESWARDER. v. a. Il se disait autrefois pour, Regarder, examiner; inspecter.

Eswardé, ée. part.

ESV'ART. s. m. Il signifiait autrefois, Règlement; statut.

ÉSYÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Prince troyen, père d'Alcathée.

ÉSYMNÈTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Distributeur de la justice.* Surnom de Bacchus. Une statue de *Bacchus ésymnète*, à Patras, passait pour faite de la main de Vulcain lui-même. ‖ *Ésymnète.* s. m. (ant. gr.) Ancien titre des souverains de la Macédoine. ‖ Titre de six magistrats mensuels de la ville de Chalcédoine. ‖ Titre que l'on donnait au président des jeux et aux athlètes vainqueurs.

ÉSYMNUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec tué par Hector.

ESZEK ou **ESSECK** (géogr.). Ville forte, chef-lieu de l'Esclavonie civile. Filature et étoffes de soie; cuirs. 10,000 âmes.

ÊTA. s. m. (philol.) La septième lettre et la troisième voyelle de l'alphabet grec. ‖ Prise numériquement, et marquée de l'accent supérieur, η', elle vaut 8; avec l'accent inférieur, ͵η, 8,000. ‖ Dans la prononciation érasmienne, l'*êta* vaut un *e* long. *Voy.* Étacisme. Dans la prononciation reuchlinienne ou moderne, il a le son d'un *i*. *Voy.* Itacisme. Dans les mots qu'ils empruntèrent aux Grecs, les Romains remplacèrent l'*êta* par un *e*. C'est une des lettres qui manquaient primitivement à l'alphabet grec, et qui, dit-on, furent ajoutées par Simonide.

ÉTABLAGE. s. m. (féod.) Droit que l'on payait aux seigneurs, en plusieurs endroits, pour avoir la permission d'exposer des marchandises en vente.

***ÉTABLE.** s. f. Expr. prov., *Fermer l'étable lorsque les chevaux n'y sont plus*, Apporter le remède lorsque le mal est irréparable. ‖ *Il leur faut une étable à part*, se dit de gens d'un caractère difficile.

ÉTABLER. v. a. Mettre à l'étable; loger dans une étable. *Voy.* Establer.

Établé, ée. part.

ÉTABLERIE. s. f. Il se disait d'Un corps de bâtiments renfermant plusieurs étables. On le trouve dans Pomey.

***ÉTABLIR.** v. a. *Établir une voile* (marine), La déployer, l'orienter. ‖ *S'établir.* v. pron. S'affourcher pour séjourner sur une rade. ‖ *Établir les bois* (construct.), Faire une marque sur les bois, à l'endroit où doit se donner le trait de scie, afin de guider l'ouvrier qui doit le débiter.

***ÉTABLISSEMENT.** s. m. *Faire un établissement*, S'arranger quelque part pour y demeurer longtemps. *Je n'y ferai point un long établissement. Cela fait un établissement*, dit madame de Staël, en parlant du thé et de ses préparatifs. ‖ *Établissement du port* (marine), Heure à laquelle arrive la pleine mer dans un port, le jour de la nouvelle lune.

ÉTABLISSEUR. s. m. Il s'est dit de Celui qui forme un établissement, qui institue quelque chose. On le trouve dans Amyot.

ÉTACISME. s. m. (philol.) Il se dit Du système suivant lequel la lettre η se prononce comme un *e* long. *L'étacisme* a été introduit en Europe au 16ᵉ siècle par Érasme. *Voy.* Érasmien. On dit, par opposition, Itacisme. *Voy.* ce mot.

ÉTACISTE. s. m. (philol.) Partisan du système de prononciation grecque qu'on appelle, *Étacisme.*

ÉTADOU (technol.). *Voy.* Estadou.

***ÉTAGE.** s. m. *Lige étage* (droit cout.). *Voy.* Estage.

ÉTAGER. s. m. (droit cout.) Vassal soumis au lige étage. *Voy.* Estagier.

ÉTAGÈRE. s. f. (écon. dom.) Petit meuble ayant des planches superposées horizontalement, sur lesquelles on pose certains objets dont on se sert journellement.

ÉTAGNE. s. f. (zool.) Femelle du bouquetin.

ÉTAILLISSAGE. s. m. (agricult.) Action de couper les pousses les plus faibles d'un taillis pour faire profiter les autres.

ÉTAIN (géogr.). Ville de France, département de la Meuse. Filatures, toiles de coton, tannerie. 2,950 habitants.

ÉTAIRION. s. m. (bot.) Fruit composé de plusieurs loges disposées autour d'un axe rationnel. On écrirait mieux, *Hétairion.*

ÉTAIRIONNAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui offre les caractères de l'étairion. On écrirait mieux, *Hétairionnaire.*

ÉTALAGE (féod.). *Voy.* Établage.

ÉTALE. adj. f. (marine) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Mer étale*, pour désigner Le moment où la mer ne monte ni ne descend à la fin du flot ou du jusant.

***ÉTALER.** v. a. (anc. prat.) Exhiber, représenter une somme destinée à être distribuée entre des créanciers suivant leur ordre d'hypothèque, ou par contribution. ‖ *Étaler le vent, le courant ou la marée* (marine), se dit d'un navire qui oppose au vent, au courant ou à la marée une résistance égale à leur effort. ‖ *S'étaler.* v. récipr. Il se dit de deux vaisseaux qui voguent ensemble d'une vitesse absolument égale.

***ÉTALIER.** s. m. Il se dit, en Normandie, d'Une espèce de clôture grossière destinée à empêcher les chevaux de pénétrer dans les terrains cultivés. ‖ *Étalier* (pêche), Établissement de pieux et de perches que l'on fait au bord de la mer pour tendre des filets de guideaux.

ÉTALIÈRES. s. f. pl. (pêche) Il se dit d'Un filet tendu circulairement sur des perches.

ÉTALINGURE. s. f. (marine) Nœud qui fixe le bout d'un câble à l'organeau d'une ancre.

***ÉTALON.** s. m. (anc. technol.) Poinçon que les cartiers devaient déposer au châtelet de Paris, et sur lequel ils devaient se régler pour la fabrication des cartes. ‖ *Étalon* (pêche), se dit, dans quelques endroits, Des filets appelés plus généralement, *Cablières.*

ÉTALONNEMENT. s. m. (féod.) Droit que les seigneurs percevaient sur toutes les mesures que l'on étalonnait dans leur juridiction.

ÉTAMBRAI. s. m. (marine) Ouverture pratiquée dans l'épaisseur de chaque pont d'un bâtiment, pour le passage des mâts, des pompes, etc. ‖ Grosse pièce de bois servant à affermir le mât d'un vaisseau.

ÉTAMOIR. s. m. (technol.) Palette de bois garnie de fer-blanc sur laquelle on frotte le fer à souder pour en faire l'essai. ‖ Ais sur lequel on attache une plaque de fer où le vitrier fait fondre la soudure et la poix-résine.

ÉTAMPE. s. f. (technol.) Instrument propre à percer le fer aux endroits où les clous doivent être placés. ‖ Pièce d'acier qui sert à faire des moulures sur les plates-bandes de fer. ‖ Poinçon dont on fait usage pour former la tête du clou d'épingle. ‖ Outil que le serrurier emploie pour river les boutons. ‖ Batte avec laquelle on pétrit la terre à pipes. ‖ Bloc cubique d'acier trempé, à l'usage du graveur de cachets.

ÉTAMPES (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Oise; grains et farine pour Paris. 7,900 habitants. ‖ *Comté d'Étampes* (hist.). Comté érigé par Charles IV en 1327. François Iᵉʳ en fit un duché qui revint à la couronne à la mort du duc de Vendôme, fils naturel d'Henri IV.

ÉTAMPEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui étampe.

ÉTAMPEUX. s. m. (technol.) Poinçon qu'on fait entrer dans la tête du moule, pour rendre les parois d'une pipe d'égale épaisseur.

ÉTAMPOIR. s. m. (technol.) Outil que le facteur d'orgues emploie pour faire prendre en relief au métal la forme que l'étampe présente en creux. ‖ Outil servant à ployer les lames de cuivre pour faire les anches de certains tuyaux.

ÉTAMPOIS. s. m. (anc. géogr.) Le territoire d'Étampes.

ÉTAMPURE. s. f. (technol.) Évasement que présente l'entrée d'un trou percé dans une plaque de métal.

ÉTANCE (marine). *Voy.* Épontille.

ÉTANCHE. s. f. (féod.) Droit de banvin. ‖ *Étanche*, se disait autrefois de L'action d'étancher. Il ne s'emploie plus guère que dans cette locution, *À étanche d'eau*, De manière à étancher l'eau. *Entretenir une toiture à étanche d'eau*, Faire en sorte que l'eau n'y pénètre pas. C'est souvent une clause des baux qui se contractent dans l'ouest de la France. ‖ *Mettre un batardeau à étanche*, Mettre à sec la partie d'un fossé, d'un canal, qui est close par ce batardeau.

ÉTANCHE. adj. des 2 g. (marine) Il se dit D'un navire, ou De tout autre corps, que l'eau ne peut pas traverser.

ÉTANCHOIR. s. m. (technol.) Sorte de couteau dont le tonnelier se sert pour introduire de l'étoupe entre les douves mal jointes d'une futaille.

ÉTANÇOT. s. m. Il se disait d'Un tronc d'arbre coupé, d'Une souche.

ÉTANDON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Arrête-bœuf.

***ÉTANG.** s. m. Expr. prov., *Ne voir plus qu'un étang*, Ne savoir plus ce qu'on fait. ‖ *Étang* (technol.), Réservoir d'eau dans lequel on trempe les enclumes que l'on vient de forger. ‖ *Canal des étangs* (géogr.), Canal de France, département de l'Hérault; il part de l'étang de Thau, passe par Frontignan, traverse les étangs de Maguelonne et de Pérols, et se termine à l'entrée de l'étang de Mauguis.

ÉTANIN. s. m. (astron.) Nom de l'étoile γ de la constellation du Dragon.

ÉTANT (EN). loc. adv. (anc. admin.) Il se disait De ce qui est sur pied, particulièrement en parlant des arbres. *Il était défendu de faire des ventes d'arbres en étant avec les chablis. Voy.* Estant.

***ÉTAPE.** s. f. (anc. jurispr.) Place publique où les marchands étaient obligés d'apporter leurs marchandises. *À Paris, l'étape était sur la place de Grève.* ‖ Magasin où l'on met les vivres destinés aux troupes qui passent. ‖ *Ville d'étape* (comm.), se dit, en Suède, et dans quelques autres pays, Des villes qui ont le privilége de recevoir les denrées, et d'en faire la distribution à d'autres villes de l'intérieur.

ÉTAPE ou **ÉTAPLE.** s. f. (technol.) Sorte d'enclume à l'usage du cloutier.

ÉTAPLES (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais, sur la Canche, à une lieue de la Manche. Sel; pêche de harengs et de maquereaux. 1,800 habitants. ‖ *Traité d'Étaples* (hist.), Traité par lequel Charles VIII, roi de France, s'engagea (1492) à payer à Henri VII, roi d'Angleterre, les arrérages de la pension d'Édouard IV, et une rente annuelle de 25,000 écus, pour lui et ses successeurs.

ÉTAPLIAU. s. m. (technol.) Chevalet sur lequel l'ardoisier s'assied dans la carrière.

ÉTARQUER. v. a. (marine) Hisser une voile de manière que ses ralingues soient très-tendues. *Étarquer une voile.*

ÉTARQURE. s. f. (marine) Hauteur d'une voile lorsqu'elle est hissée. Il est peu usité.

***ÉTAT.** s. m. *Crime d'État, Vertu d'État.* Ce qui est crime, ou vertu, aux yeux de certains hommes d'État, et selon les maximes d'une politique trop souvent opposée à la morale. On lit dans Corneille : *C'est un crime d'État que d'en pouvoir commettre*; et, *La justice n'est pas une vertu d'État.* ‖ *États généraux* (chronol.), Ancienne forme de la représentation nationale de la France. Les *états généraux* remplacent les *champs de mai*, *parlements*, etc. Leur caractère particulier est de se composer des *trois états* ou ordres. L'admission du 3ᵉ ordre, ou des *communes*, paraît résulter d'une ordonnance de saint Louis, de 1254; mais elle n'a lieu authentiquement que de 1302 à 1304, sous Philippe le Bel. ‖ Il y a encore une assemblée de ce genre à Tours, en 1308, sous le même roi, pour traiter de l'affaire des Templiers. ‖ Sous Philippe V, les *états* sont convoqués à Paris, en 1317. ‖ Les *états généraux* de 1328 rejettent les prétentions d'Édouard III, roi d'Angleterre, et déclarent que la couronne de France appartient à Philippe VI. ‖ Les *états* sont convoqués, sous ce même prince, à la Sainte-Chapelle, en 1333. ‖ *États généraux* de 1355, Ceux qui furent convoqués par le roi Jean. ‖ *États généraux* de 1357, Ceux qui furent convoqués par le dauphin, pendant la captivité du roi Jean. ‖ Il y eut encore des réunions des *états*, en 1358, à Compiègne; en 1359, à Paris; et en 1369, dans cette même ville, sous Charles V. ‖ *États généraux* de 1380, 1382 et 1412, Ceux qui eurent lieu sous Charles VI. ‖ En 1420, le roi d'Angleterre, Henri V, convoque, à Paris, une assemblée, sous le nom usurpé d'*états généraux*. ‖ *États généraux* de 1468, Ceux qui furent convoqués, sous Louis XI, pour délibérer sur les apanages des enfants de France. ‖ *États généraux de Tours* (1484), Ceux qui, sous Charles VIII, nommèrent un conseil de dix membres, et conférèrent la régence au duc d'Orléans. ‖ *États généraux* de 1506, sous Louis XII. ‖ *États généraux* de 1558, sous Henri II. ‖ *États généraux d'Orléans* et *de Pontoise*, Ceux de 1560 et de 1561, à la fin du règne de François II, et au commencement du règne de Charles IX. ‖ *États généraux de Moulins*, Ceux qui furent convoqués sous Charles IX, en 1566. ‖ *États généraux de Blois*, ou *États de Blois*, Ceux qui furent assemblés par Henri III, en 1576. ‖ *États de Blois*, de 1588, Deuxième assemblée des états sous Henri III, où le duc de Guise fut assassiné. ‖ *États généraux* de 1614, Ceux qui furent convoqués par Louis XIII. Les *états généraux* cessent alors de se réunir pendant un intervalle de 175 ans, après lequel Louis XVI convoque les *états généraux*, qui s'ouvrent le 5 mai 1789, et qui commencent la révolution française. ‖ *États généraux*, se dit de L'assemblée des députés des sept provinces unies, qui se réunirent, en 1582, pour prononcer la déchéance de Philippe II, et qui donnèrent le titre de stathouder à Guillaume Iᵉʳ, prince d'Orange. Les *états généraux* étaient dépositaires de la souveraineté de l'Union; ils continuèrent de s'assembler jusqu'en 1812. *Voy.* Hollande. ‖ *États généraux du royaume des Pays-Bas*, Pouvoir législatif établi par la constitution de 1815, et composé de deux chambres. ‖ *États provinciaux*, se dit des États particuliers de chacune des Provinces-Unies : *États de Hollande*, *états de Zélande*, etc. ‖ Il se dit aussi Des assemblées qui, dans chaque province du royaume des Pays-Bas, ont à peu près les mêmes attributions que les conseils généraux des départements, en France. ‖ *État extérieur* (hist.), Nom d'une sorte d'école politique établie à Berne, et destinée aux jeunes patriciens qui sortent du collége. L'*état extérieur* reproduit en petit tout ce qui compose le gouvernement; il est destiné à former des hommes d'État. *Le sénat, les avoyers, les officiers de l'état extérieur.* ‖ *Hommes d'état*, Nom que les montagnards donnaient, par dénigrement, aux Girondins. ‖ *État d'ajournement personnel* (anc. jurispr.), Position d'un accusé qui doit comparaître au greffe pour être interrogé. ‖ *État de distribution* (anc. administr.), Rôle que l'on présentait au conseil royal et qui contenait le détail des sommes que le roi voulait distribuer à titre de pensions, gratifications, etc. ‖ *État de franc-salé*, Livre sur lequel on consignait la quantité de sel délivrée, par l'adjudication des gabelles, aux francs-salés. *Voy.* *Franc-salé* au mot Franc. ‖ *État de produit*, se disait, dans les fermes générales, Des cartes renfermant un tableau de la recette des fermes. *Il y avait, chez les fermiers généraux, un bureau particulier pour les états de produits.* ‖ *État par estimation*, Compte approximatif que faisait une administration des recettes et dépenses de l'année suivante. ‖ *État au vrai*, se disait, par opposition à, *État par estimation*, Du tableau des recettes et dépenses de l'année écoulée. *L'état par estimation n'avait porté pour cet objet que cent mille écus; mais l'état au vrai en porta deux cent mille.* ‖ *Bref état*, se disait d'Un compte par simple mémoire.

ÉTATS-UNIS. s. m. pl. (géogr.) République fédérative qui occupe le centre de l'Amérique du Nord. Siége du congrès, *Washington*. Commerce considérable; industrie très-avancée. Mines de fer, de cuivre, de plomb, de houille, etc. Fruits, céréales; sucre, indigo, coton, tabac; bois de construction; bestiaux. Les *États-Unis* sont divisés en 25 états, 4 territoires et 2 districts. 13 millions d'habitants. ‖ *États-Unis de l'Amérique centrale.* *Voy.* Guatemala. ‖ *États Unis du Rio de la Plata.* *Voy.* Plata. ‖ La population des *États-Unis* (ethnogr.) se compose en grande partie d'individus de races européennes. La famille germanique, c'est-à-dire, les Anglais, avec quelques Allemands, y entre pour les trois cinquièmes; la famille gréco-latine, c'est-à-dire, les Français, avec un petit nombre d'Italiens et d'Espagnols, pour un peu plus d'un cinquième; le reste de la population est composé d'indigènes à peau rouge et surtout d'esclaves nègres. Les Français habitent principalement la partie méridionale des *États-Unis*. Chaque race a conservé la langue de la mère patrie; mais ce qui constitue aujourd'hui la littérature américaine ou des *États-Unis*, est écrit en anglais un peu corrompu ou anglo-américain. ‖ *États-Unis* (hist.). *Voy.* Boston et Union.

ÉTAUPINER. v. a. (agricult.) Étendre la terre que les taupes ont élevée en cônes.

Étaupiné, ée, part.

ÉTAVILLON. s. m. (technol.) Morceau de cuir coupé et disposé pour faire un gant. ‖ *Doler les étavillons*, Les amincir avec le couteau à doler avant que de tailler les doigts.

***ÉTAYER.** v. a. Expr. prov., *Il voudrait étayer le ciel*, se dit d'un homme qui prend des précautions contre des événements impossibles.

ETCHMIATZIN ou **EDCHMIADZIN** (géogr.). Village de l'Arménie russe, à 3 l. N. O. d'Érivan; monastère où réside le principal patriarche de l'Arménie; imprimerie célèbre.

***ÉTÉ** (myth.). *Voy.* Saison. ‖ *Été*, s. m. (danse) Une des figures de la contredanse.

ÉTEIGNEUR, EUSE. adj. et s. (néol.) Celui qui éteint. *Éteigneur de la raison humaine.*

***ÉTEIGNOIR.** s. m. Il se dit, fig. et fam., de Ce qui éteint le sentiment, la pensée, etc. *C'est l'éteignoir des sentiments, du génie.* ‖ Il se dit encore Des personnes qui troublent la bonne humeur d'une compagnie. ‖ On l'applique enfin aux hommes qui, par système ou par esprit de parti, sont ennemis des lumières, des progrès sociaux. *C'est un éteignoir, un chevalier de l'éteignoir.* ‖ *Éteignoir* (bot.), Nom vulgaire de plusieurs champignons. *Éteignoir blanc.* *Éteignoir doré.* *Éteignoir brun.*

ÉTEIN (marine). *Voy.* Estain.

***ÉTEINDRE.** v. a. *Éteindre la chaux* (technol.), Mettre de la chaux vive en contact avec de l'eau, pour former de l'hydrate de chaux. ‖ *Éteindre* (technol.), Laver les épingles dans de l'eau fraîche, après qu'elles ont été étamées.

***Éteint**, einte, part. *À chandelle éteinte*, ou subst., *À éteinte de chandelle* (droit cout.), Adjudication qui se fait pendant qu'une petite chandelle se consume. *Les fermes du roi s'adjugeaient à éteinte de chandelle.* On dit aujourd'hui *à l'extinction des bougies* ou *des feux*. *Voy.* Extinction au Dict. ‖ *Éteint* (chimie), se dit Du mercure, lorsqu'il est tellement trituré avec d'autres substances, qu'on n'aperçoit plus, dans le mélange, aucun globule métallique.

ÉTELLE (arts et M.). *Voy.* Attelle.

ÉTELON. s. m. (construct.) Épure d'une charpente tracée à la craie sur un tableau destiné à cet effet.

ÉTENDAGE. s. m. (technol.) Action d'étendre les manchons de verre ramollis par le fer.

***ÉTENDARD.** s. m. (féod.) Signe d'investiture d'un comté, comme était le cercle d'or, pour une principauté, et l'anneau, pour les autres seigneuries. ‖ *Étendard céleste* (hist. ott.), se dit de L'étendard que les Turcs pensent avoir été porté par Mahomet. *L'étendard céleste* est vert : on ne le déploie que dans de grandes circonstances.

ÉTENDELLE. s. f. (technol.) Sac de crin dans lequel on renferme les graines oléagineuses broyées, pour les soumettre à la presse. ‖ Division d'un bloc d'ardoise.

ÉTENDERIE. s. f. (technol.) Lieu où l'on étend des objets quelconques pour les faire sécher.

ÉTENDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier chargé d'aplatir ou d'étendre les manchons de verre.

***ÉTENDRE.** v. a. Expr. prov., *Le cuir sera bon marché, les veaux s'étendent*, se dit, en parlant de ceux qui s'étalent en bâillant d'une manière indécente. ‖ *Étendre son jeu*, se dit, au trictrac, pour, Distribuer les dames sur autant de flèches qu'il se peut, soit au commencement de la partie, afin de faire facilement des cases dans le grand jan, soit vers la fin, afin de mieux remplir son jan de retour.

***ÉTENDU, UE.** adj. (phil.) Qui a de l'étendue ou de l'extension. *Ce terme est très-étendu. Les idées étendues ont peu de compréhension.* ‖ *Étendu, ue* (grammar.), se dit De toutes les lettres de l'alphabet arabe, excepté les quatre suivantes : *sad, dhad, tha, dha*, qu'on nomme *voutées*.

***ÉTENDUE.** s. f. (logique et gramm.) Qualité des noms appellatifs ou des idées, qui s'appliquent à beaucoup d'êtres, d'individus différents. *L'étendue d'un terme est en raison inverse de sa compréhension.* *Voy.* Compréhension. ‖ *Étendue* (musique), Distance entre deux sons extrêmes, quel que soit le nombre des intermédiaires. *L'étendue de la voix humaine est en général de deux octaves. L'étendue des sons appréciables, selon Euler, est d'environ huit octaves.* ‖ *Avoir une grande étendue* (escrime), Avoir la faculté de se fendre beaucoup et de toucher ainsi son adversaire, en restant à une distance assez grande.

ÉTENTE ou **ÉTATE.** s. f. (pêche) Filet tendu à la basse mer sur des piquets enfoncés dans la vase.

ÉTÉOBUTADE. s. m. (hist. anc.) Membre d'une des familles sacerdotales d'Athènes. *Voy.* El[illegible]pide.

ÉTÉOCLE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œdipe et de Jocaste, et frère jumeau de Polynice. Les deux frères, après avoir chassé Œdipe (*voy.* Œdipe), convinrent de régner alternativement pendant une année; mais, étant monté le premier sur le trône, Étéocle n'en voulut plus descendre. Sept princes alliés firent le siége de Thèbes. *Voy.* *Les sept chefs*, au mot Sept. Dans une sortie, les deux frères, s'étant rencontrés, se portèrent des coups mortels. *Voy.* Laodamas et Polynice. ‖ Roi d'Orchomène en Béotie, fils d'Andréus ou du fleuve Céphissus et d'Évippé. Selon Pausanias, il fut le premier qui éleva un temple aux Grâces. ‖ *Étéocle* (zool.), Papillon d'Afrique.

ÉTÉOCLÉES. s. f. pl. (myth.) Surnom des Grâces, qui furent honorées comme déesses, par *Étéocle*, roi d'Orchomène.

ÉTÉOCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphis; il accompagna les sept princes alliés au siége de Thèbes, et fut tué par Léades.

ÉTÉONE (géogr. anc.). Ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siége de Troie. ‖ *Étéone*, s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

ÉTÉONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Spartiate; fils de Boethous; il suivit Ménélas au siége de Troie.

ÉTÉONUS. n. pr. m. (temps hér.) Descendant de Béotus; il donna son nom à la ville d'*Étéone*, en Béotie.

ÉTERNALE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui s'éleva dans les premiers siècles de l'Église. Les *éternales* croyaient que le monde demeurerait toujours tel qu'il est présentement.

ÉTERNE. adj. des 2 g. Il se disait autrefois pour, Éternel. On le trouve dans Rabelais et dans Marot.

***ÉTERNITÉ.** n. pr. f. (myth. rom.) Déesse allégorique qui paraît n'avoir pas eu de temples ni d'autels, bien qu'on la

trouve figurée sur des médailles impériales avec des symboles variés. ‖ *Éternité* (ant. rom.), Titre honorifique qui fut donné à quelques empereurs romains, et particulièrement à Constance. *Votre Éternité.*

ÉTERNUE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'herbe à éternuer.

ÉTERNUEUR, EUSE. s. Il se dit familièrement d'Une personne qui éternue souvent. *Quel éternueur !*

ÉTERPE. s. f. (agricult.) Sorte de houe.

ÉTERSILLON (technol.). *Voy.* ÉTRÉSILLON au Dict.

ÉTÊTEUR. s. m. (pêche) Ouvrier qui coupe la tête des morues qu'on vient de pêcher.

ÉTEUFFIER. s. m. (anc. technol.) Celui qui fabrique des éteufs.

ÉTEX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Janus et de Camise.

ÉTHAL. s. m. (chimie) Corps gras particulier produit par la saponification de la cétine.

ÉTHALIA (géogr. anc.). Nom grec de l'île d'*Elbe* ou d'*Ilva. Voy.* ces mots.

ÉTHALION. n. pr. m. (temps hér.) Un des Tyrrhéniens qui tentèrent d'enlever Bacchus et qui furent métamorphosés en dauphins. ‖ *Éthalion,* Fils de Jupiter et de Protogénie, fille de Deucalion.

ÉTHEB. s. m. (phil. herm.) La perfection d'une chose. ‖ *Convertir en etheb,* Convertir en métal parfait.

ÉTHELINGE (hist.). *Voy.* ADALINGUE.

ÉTHÉMÉE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, femme de Mérops, roi de l'île de Cos. Proserpine la fit descendre vivante dans les enfers pour la soustraire à la colère de Diane.

ÉTHÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Nabathéen, compagnon de Phinée; il fut tué par Persée.

*ÉTHER. s. m. (myth.) Personnification cosmogonique; selon Hésiode, fils de l'Érèbe et de la Nuit. ‖ *Éther minéral fossile* (chimie), s'est dit quelquefois en parlant du Naphte.

ÉTHÉRAT (pharm.). *Voy.* ÉTHÉROLAT.

ÉTHÉRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide éthérique avec une base salifiable.

ÉTHÉRÉEN, ENNE. adj. (myth.) Épithète de Jupiter et de Junon. ‖ *Éthéréen* (néol.), Aérien, céleste.

ÉTHÉRIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Soleil et de Clymène, et sœur de Phaéton. A la mort de son frère, elle se jeta dans la mer, et fut changée en ombre. ‖ *Éthérie.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ÉTHÉRIFICATION. s. f. (chimie) Conversion en éther.

ÉTHÉRIFIER. v. a. (chimie) Convertir en éther.

ÉTHÉRIFIÉ, ÉE. part.

ÉTHÉRIME. s. m. (chimie) Éther en général.

ÉTHÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'Un acide produit par la combustion de l'alcool.

ÉTHÉRISATION. s. f. (chimie) Conversion en éther.

ÉTHÉRISER. v. a. (chimie) Convertir en éther.

ÉTHÉRISÉ, ÉE. part.

ÉTHÉROLAT. s. m. (pharm.) Médicament éthéré préparé par distillation.

ÉTHÉROLATURE. s. f. (pharm.) Médicament éthéré préparé par infusion ou macération.

ÉTHÉROLÉ. s. m. (pharm.) Médicament éthéré préparé par solution.

ÉTHÉROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit De médicaments qui ont l'éther pour excipient.

ÉTHÉROLOTIF, IVE. adj. (pharm.) Il se dit Des médicaments éthérés destinés à l'usage externe. On l'emploie aussi comme subst. masc. *Un éthérolotif.*

ÉTHÉRO-SULFATE (chimie). *Voy.* SULFÉTHÉRATE.

ÉTHÉRO-SULFURIQUE (chimie). *Voy.* SULFÉTHÉRIQUE.

ÉTHICOPROSCOPTE. s. m. (phil. relig.) Celui qui préconise le mal et blâme la vertu; celui qui erre en morale. Ce mot a été employé par saint Jean Damascène.

ÉTHILLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Laomédon qui, après la prise de Troie, échut à Protésilas. Elle incendia les vaisseaux de ce prince et le força de rester dans l'île de Chio, où il fonda une ville.

ÉTHIMOLOGUER. v. a. Il se disait pour, Homologuer; ratifier. *Voy.* ÉTYMOLOGUER.

ÉTHIMOLOGUÉ, ÉE. part.

ÉTHION. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Phinée, tué dans le combat qui eut lieu aux noces de ce prince. ‖ Fils d'une nymphe de l'Hélicon; il périt dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes. ‖ Un des chevaux d'Énée.

ÉTHIONOME. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam.

ÉTHIOPAIS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus.

ÉTHIOPE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de l'*Éthiopie.*

ÉTHIOPIE. s. f. (géogr. anc.) Nom sous lequel les anciens désignaient la partie de l'Afrique située au sud de l'Égypte et de la Libye. ‖ *Éthiopie,* était un nom générique que les anciens appliquaient aux pays habités par des noirs. ‖ *Éthiopie au dessus de l'Égypte,* Nom de la septième province du diocèse d'Égypte, sous l'empire romain. ‖ *Éthiopie pontique,* Partie de la Colchide où s'établit une colonie d'Éthiopiens. ‖ *Éthiopie* (géogr. sacr.), se dit d'Une partie de l'Arabie.

ÉTHIOPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Éthiopie. ‖ Ce qui concerne l'Éthiopie ou ses habitants. ‖ *Mer éthiopienne,* Partie de la mer Rouge. ‖ *Éthiopienne* (myth.), Surnom de Diane.

ÉTHIOPIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Éthiopie. ‖ *Année éthiopique* (chronol.), Année solaire. ‖ *Éthiopiques.* s. f. pl. (philol.) Titre du roman d'Héliodore, évêque de Tricca, qui a pour sujet les amours de Théagène et de Chariclée.

ÉTHIOPIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Danaus; elle en eut sept filles, *Pirène, Dorion, Pharté, Mnestra, Évippe, Anaxibia,* et *Nélo.*

ÉTHIOPS. adj. m. (myth.) Littér., *Ardent.* Surnom de Jupiter. *Jupiter éthiops* était adoré dans l'île de Chio. ‖ *Éthiops.* n. pr. m. Un des fils de Vulcain; il donna son nom à l'*Éthiopie.* ‖ Un des chevaux du Soleil, selon Hygin.

*ÉTHIQUE. s. f. (phil.) Dans la classification de M. Ampère, Science qui forme la première division des *sciences morales. Voy.* THÉLÉSIOLOGIE. ‖ *Éthique.* adj. des 2 g. Qui a rapport à la morale. Montaigne dit, en parlant de Tacite : *C'est une pépinière de discours éthiques.*

ÉTHIQUÉTÈRES. s. m. pl. (myth.) Littér., *Laiteux.* Nom par lequel on désigne collectivement Castor et Pollux.

ÉTHLIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Protogénie, le même qu'*Éthalion. Voy.* ce mot.

ETHMOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le nez est remplacé par une trompe.

ETHMOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Atrophie de l'appareil nasal, qui a pris la forme d'une trompe.

ETHMOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont le nez affecte la forme d'une trompe.

ETHMOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre le caractère de l'ethmocéphalie.

ETHMOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ethmoïde.

ETHMOPHYSAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces du sphénoïde.

ETHMOPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson des côtes de la Sicile.

ETHMOSPHÉNAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces du sphénoïde.

*ETHNARCHIE. s. f. (hist.) Dénomination sous laquelle on désigne les provinces dont se composait le gouvernement d'Archélaüs, fils d'Hérode le Grand. L'*Ethnarchie* comprenait la Judée, l'Idumée et la Samarie.

ETHNARCHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui a rapport à l'ethnarchie.

ETHNÉGÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui tient à l'art de conduire les nations. Mot employé par M. Ampère pour désigner, Le deuxième sous-embranchement des *sciences politiques,* comprenant *la politique proprement dite,* et *la pédagogique.*

ETHNESTE. s. des 2 g. (ant.) Membre d'une ancienne tribu de la Thessalie, qui tire son nom d'*Ethneste,* fils de Pyrrhus.

ETHNODICÉE. s. f. (phil.) Dans la classification de M. Ampère, Droit des gens; première partie de la *synoiménique.*

ETHNOGÉNIE. s. f. (phil.) Science qui traite de l'origine des peuples. Dans la classification de M. Ampère, Deuxième subdivision de l'*ethnologie comparée.*

*ETHNOGRAPHIE. s. f. (phil.) Dans la classification de M. Ampère, Première partie de l'*ethnologie élémentaire.* Selon ce système, l'*ethnographie* est particulièrement, La connaissance des lieux habités par les nations aux différentes époques de leur histoire.

ETHNOLOGIE. s. f. (phil.) Dans la classification de M. Ampère, Première division des *sciences ethnologiques.* L'*ethnologie* se divise elle-même en *élémentaire* et *comparée;* la première se subdivise en *ethnographie* et *toporistique;* la seconde en *géographie comparée* et *ethnogénie.*

ETHNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui concerne la connaissance des nations. Dans la classification de M. Ampère, les *sciences ethnologiques* forment le premier embranchement des *sciences sociales.*

ETHNOPHRONE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte du 7ᵉ siècle, qui conservait les cérémonies du paganisme en professant le christianisme.

ETHNORYTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui défend les nations. Mot employé par M. Ampère pour désigner Le premier sous-embranchement des *sciences politiques;* les *sciences ethnorytiques* comprennent, la *nomologie* et l'*art militaire.*

ÉTHOCRATE. s. des 2 g. (didact.) Celui qui croit à l'éthocratie.

ÉTHOCRATIE. s. f. (didact.) Gouvernement imaginaire fondé sur la seule morale.

ÉTHOCRATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'éthocratie.

ÉTHODÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Niobé et d'Amphion.

ÉTHOGÉNIE. s. f. (phil.) Science des causes qui déterminent les caractères, les mœurs et les passions des hommes.

ÉTHOGNOSIE. s. f. (phil.) Connaissance approfondie du caractère, des mœurs et des passions des hommes. Dans le système de M. Ampère, l'*éthognosie* est la deuxième branche de l'*éthique.*

ÉTHOGRAPHIE. s. f. (phil.) Description des mœurs, du caractère et des passions des hommes. Dans la classification de M. Ampère, l'*éthographie* est la première branche de l'*éthique élémentaire.*

*ÉTHOLOGIE (littér.). *Voy.* ÉTHOPÉE.

ÉTHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'éthologie.

ÉTHOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'éthologie.

ÉTHON. n. pr. m. (myth. gr.) littér., *Brillant.* Un des chevaux du Soleil. ‖ Un des chevaux de l'Aurore. ‖ Un des chevaux de Pluton. ‖ *Éthon* (temps hér.), Père de Tantale, selon quelques auteurs. ‖ Un des chevaux d'Hector. ‖ Un des chevaux de Pallas, fils d'Évandre. La véritable orthographe serait, *Æthon.*

*ÉTHOPÉE. s. f. (littér.) Figure de pensées qui a pour objet la peinture des mœurs et du caractère d'un personnage.

ÉTHOS. s. m. Il s'est dit pédantesquement de La connaissance des mœurs, de l'éthologie. *Voy.* ÉTHOS.

ÉTHRA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pitthéus et femme d'Égée, dont elle eut secrètement Thésée. *Voy.* THÉSÉE. Celui-ci ayant enlevé Hélène, *Éthra* fut emmenée captive par Castor et Pollux. *Voy.* ces mots. Elle devint l'esclave d'Hélène et la suivit dans sa fuite avec Pâris. Selon quelques auteurs, après la prise de Troie, *Éthra* échut en partage à son petit-fils *Acamas.* ‖ Quelques auteurs donnent ce nom à la femme d'Atlas, mère des Hyades.

ÉTHRIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui peut rendre le ciel serein. ‖ *Éthrien* (myth.), Surnom de Jupiter.

ÉTHRIOSCOPE. s. m. (phys.) Appareil propre à faire connaître la force du rayonnement de la chaleur vers le ciel exempt de nuages.

ÉTHULIE. s. f. (bot.) Plante des Indes.

ÉTHULIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une éthulie. ‖ *Éthuliées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉTHUSE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Neptune et d'Alcyone; Apollon la rendit mère d'Éleuther. ‖ *Éthuse.* s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ÉTHYIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve Éthyia* était adorée à Mégare. On écrit aussi *Æthyia.*

ÉTIAGE. s. m. Établissement d'un étier. *Voy.* ÉTIER au Dict. ‖ État d'une rivière aux plus basses eaux. *L'étiage d'un cours d'eau peut varier d'une année à l'autre.*

ÉTIAS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Énée; elle donna son nom à la ville d'*Étis* en Laconie.

ÉTIBEAU ou ÉTIBOIS. s. m. (technol.) Petit carré de bois sur lequel l'épinglier fait avec la lime la pointe du fil d'épingle.

ÉTIEN (hist. eccl.). *Voy.* AÉTIEN.

ÉTIENNE. n. pr. m. *Chapelle de Saint-Étienne,* Lieu où siégeait la chambre des

communes en Angleterre, et qui faisait partie du palais de Westminster. *La chapelle Saint-Étienne* a été incendiée en 1833. || Il se disait, par ellipse, de La chambre des communes elle-même. || *Ordre de Saint Étienne*, Nom d'un ordre militaire institué en 1562 par Côme I^{er}, duc de Toscane. Les religieuses bénédictines de Pise furent réunies, par Pie IV, à *l'ordre militaire de Saint-Étienne.* || *Saint-Étienne* (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Loire. Houille; manufacture d'armes, forges, quincaillerie, rubans de soie, etc. École des mines; chemin de fer allant à Lyon et à Roanne. 41,500 habitants. || *Saint-Étienne de Baigorry*, Bourg de France, département des Basses-Pyrénées. Mines de plomb, de fer; marbres, pierres précieuses. 3,380 habitants. || *Saint-Étienne de Mont-Luc*, Village de France, département de la Loire-Inférieure. Terre à porcelaine. 4,550 habitants.

ÉTINCÉLETTE. s. f. Petite étincelle.

ÉTIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd. et didact.) Qui a rapport à l'étiologie.

ÉTIOLOGUE. s. m. (philol.) Il se dit Des auteurs qui ont traité des causes.

ÉTIQUETER. v. a. *Étiqueter les témoins* (anc. prat.), Remettre au commissaire-enquêteur un brevet ou mémoire contenant l'énonciation du nom des témoins et des faits sur lesquels ils devaient être interrogés.

*ÉTIQUETTE. s. f. (anc. prat.) Placet qu'on remettait à l'huissier au commencement de l'audience pour faire appeler une affaire. || Affiche que le sergent des criées apposait à la porte des maisons saisies réellement. || *Étiquette* (pêche), Filet carré qu'on attache au bout d'une perche. || Couteau à lame barbelée, dont on se sert pour détacher les coquilles des rochers ou pour tirer les vers du sable.

ÉTIRAGE. s. m. (technol.) Action d'étirer un fil métallique.

ÉTIRE. s. f. (technol.) Lame de fer ou de cuivre, à tranchant émoussé, dont le corroyeur se sert pour étirer les peaux.

*ÉTIRER. v. n. (technol.) Rendre les peaux d'une épaisseur plus uniforme.

ETMADAULET. s. m. (hist. or.) Corruption des mots *Itimaduddewlé*, qui signifient, *Colonne d'appui de l'État.* Titre que prenait le premier ministre de Perse. On l'appelle aujourd'hui, *Metemeduddewlé*.

ETNA. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cœlus et de la Terre; selon d'autres, fils de Briarée. Il donna son nom au mont *Etna.* || *Etna.* n. pr. f. Selon Servius, Nymphe de Sicile que Jupiter rendit mère des dieux Paliques. || *Etna.* s. m. (géogr.) Montagne volcanique sur la côte orientale de la Sicile, dans la province de Catane. Sa base a 40 lieues de tour; sa hauteur est de 3,238 mètres. On l'appelle aussi, *Gibel.*

ETNÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui a rapport au mont *Etna.* || *Le dieu etnéen*, Nom de Vulcain qui avait des forges dans le mont *Etna.* || Nom de Jupiter, adoré dans la ville d'*Etna*, en Sicile.

ETNETTE. s. f. (technol.) Pince qui sert à arranger le creuset dans le fourneau du fabricant de laiton.

ÉTOC ou ESTOC. s. m. (marine) Il se dit de Roches voisines des côtes et dangereuses pour la navigation. || *Étoc* (écon. rur.), Souche morte d'un arbre qui a été coupé trop haut. *Voy.* Estoc.

*ÉTOFFE. s. f. (peinture) Il se dit Des vêtement d'un portrait, et de Ceux des figures d'un tableau de genre. *Les étoffes de ce tableau sont bien rendues.* On réserve le terme, *Draperie*, pour les tableaux d'histoire. || *Étoffe* (technol.), se dit de Toutes les matières qui entrent dans la fabrication des chapeaux. || Parmi les couteliers, les serruriers et les taillandiers, il se dit d'Une barre forgée avec des plaques alternatives de fer et d'acier. || Chez les mégissiers, Solution de sel marin et d'alun, dans laquelle on fait chauffer les peaux jusqu'à ce qu'elles en soient bien imprégnées.

*ÉTOFFÉ, ÉE. part. et adj. Il s'est dit fig. pour, Orné, chargé. On lit dans Brébeuf: *D'armes d'or et d'azur richement étoffées.*

*ÉTOILE. s. f. *La fête de l'étoile* (chronol.), comme date d'un diplôme, signifie Le six janvier. || *Ordre de l'étoile* (hist.), Ordre de chevalerie institué en France par le roi Jean. Il s'appela dans l'origine, *La chevalerie de Notre-Dame de la noble maison*; et, *La chevalerie de l'étoile.* C'est le premier ordre séculier dont notre histoire fasse mention. || *Parti de l'étoile*, s'est dit, durant les troubles qui agitèrent la ville de Bâle vers la fin du 13^{e} siècle, Du parti de la noblesse. Le parti du *perroquet*, qui combattait celui de l'*étoile*, était composé d'ouvriers et de paysans. || *Ordre de l'étoile polaire*, Ordre chevaleresque de Suède, institué vers 1750 par Frédéric I^{er}. || *Étoile* (marine), Petit anneau de fer-blanc, contenant la mèche qui éclaire le compas de route. || *Étoile* (technol.), Pièce de la cadrature d'une montre ou d'une pendule à répétition. || Extrémité d'une tresse de cheveux.

ÉTOILÉ. s. m. (chirurg.) Bandage jadis usité dans les fractures du sternum et des clavicules.

*ÉTOLE. s. f. *Ordre de l'étole* (hist.), Ordre chevaleresque qui fut institué, selon Justinien, en Aragon, vers le commencement du 14^{e} siècle. || *Ordre de l'étole d'or*, Ordre de chevalerie de Venise, dont les patrices seuls pouvaient être membres.

ÉTOLIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, entre l'Acarnanie et la Phocide. || *Étolie* (géogr.), Partie de la Grèce qui forme avec l'Acarnanie un département dont le chef-lieu est *Vrachori.*

ÉTOLIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Étolie. || Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. *La cavalerie étolienne était célèbre.* || *Étolienne* (myth.), Surnom de Diane. *Diane étolienne* avait un temple à Naupacte. || *Étolien* (temps hér.), Surnom de Diomède, roi d'Étolie. || *Ligue des Étoliens* ou *ligue étolienne* (hist. anc.). *Voy.* Ligue.

ÉTOLIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Étolie. || *Étolique* (philol.), se dit D'une des variétés du dialecte éolien. *Dialecte étolique.* || *Ligue étolique* ou *étolienne* (hist. anc.). *Voy.* Ligue.

ÉTOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Endymion. Il succéda à son frère Épéus, roi d'Élide; ayant tué Apis, fils de Jason, il se réfugia sur les bords de l'Achéloüs, dans un pays qui porte depuis le nom d'*Étolie.* Selon quelques auteurs, *Étolus* vint chez les Curètes, tua Dorus, Laodocus et Polydectes, ses hôtes, et s'empara du pays. Il épousa Pronoé, dont il eut Pleuron et Calydon.

ÉTON ou EATON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Buckingham, sur la Tamise, vis-à-vis de Windsor. Célèbre collége royal pour 350 jeunes nobles. Lord Byron fit ses études au collége d'*Eton.*

*ÉTONNER. v. a. (technol.) Faire feuiller, en le chauffant, le sable destiné à la fabrication du cristal. || *Étonner le marbre*, En désagréger les parties, le remplir de fissures, par l'usage mal entendu des mines. || *Étonner un diamant*, Y faire une fêlure. || *S'étonner*. v. pers. (vétérin.), Il se dit du sabot d'un cheval qui se heurte violemment à quelque obstacle. *Ce cheval s'est étonné le pied contre une barre de fer.*

Étonné, ée. part. et adj. (archit.) Il se dit D'une voûte, D'une construction qui a été ébranlée, lézardée par une commotion quelconque. || *Étonné* (chirurg.), se dit Du cerveau, quand il a été ébranlé par une chute ou un coup.

ÉTOQUERESSE. s. f. (technol.) Longue carde pour le drap.

ÉTOQUIAU. s. m. (technol.) Petite cheville qu'on met à la circonférence d'une roue mobile pour empêcher qu'elle ne tourne au delà d'un certain degré. || Toute pièce de fer qui sert à en arrêter, à en contenir d'autres.

ÉTOTEAU (technol.). *Voy.* Étoquiau.

ÉTOU (technol.). *Voy.* Estou.

*ÉTOUFFER. v. a. *Étouffer les voiles* (marine), Les presser contre le mât, pour les dérober à l'action d'un vent trop violent.

ÉTOUFFEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire des grands serpents, du boa particulièrement.

ÉTOUPADE. s. f. (chirurg.) Étoupes imbibées de blanc d'œuf, jadis employées dans le pansement des plaies.

ÉTOUPAGE. s. m. (technol.) Il se dit, parmi les chapeliers, de L'action d'étouper, et de Ce qui sert à étouper.

ÉTOUPAS. s. m. (comm.) Toile grossière d'étoupe de lin qu'on fabrique à Lourde.

*ÉTOUPER. v. a. (technol.) Il signifie, chez les chapeliers, Renforcer les parties faibles d'une capade avec les rognures d'une autre. || Chez les doreurs, Appliquer une pièce à l'endroit où une feuille d'or manque d'étoffe. || Presser les feuilles d'or avec un tampon, pour les faire prendre sur la colle.

ÉTOUPERIE. s. f. (comm.) Toile d'étoupes. *Étouperies étrangères*, se disait, à la douane de Lyon, Des toiles d'étoupes fabriquées à l'étranger.

ÉTOUPEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est garni d'étoupe.

ÉTOUPIÈRE. s. f. (comm.) Toile faite d'étoupes. || *Étoupière* (marine), Ouvrière qui charpit les vieux cordages pour calfater les vaisseaux.

ÉTOUPILLER. v. a. (technol.) Garnir les pièces d'artifice des étoupilles nécessaires pour la communication du feu.

ÉTOUPIN. s. m. (anc. marine) Peloton d'étoupe qui sert à bourrer le canon.

ÉTOUR (anc. T. milit.). *Voy.* Estour.

*ÉTOURDISSANT, ANTE. adj. Il se dit fig. pour, Stupéfiant; extraordinaire; merveilleux; inattendu. *À cette nouvelle étourdissante je ne sus que répondre. Il a un bonheur étourdissant.*

ÉTOUTEAU. s. m. (technol.) Cheville attachée à angle droit sur le plat de la roue qui règle la sonnerie. *Voy.* Étoquiau.

ÉTRAIN. s. m. (marine) Côte de la mer qui est plate et sablonneuse. *Voy.* Estran.

ÉTRAMPAGE. s. m. ou ÉTRAMPURE. s. f. (agricult.) Action d'enfoncer tantôt plus et tantôt moins le soc de la charrue dans la terre.

*ÉTRANGE. adj. des 2 g. Il se disait pour, Étranger. Lointain. On lit dans Voiture: *Que votre los se portera Dans les terres les plus étranges.*

*ÉTRANGER. s. m. (hist. relig.) Il se dit absolument de Ceux qui, sous les Machabées, passaient du paganisme à la religion juive. On les appelait aussi, *Prosélytes. Voy.* Prosélyte.

ÉTRANGIER (V. lang.). *Voy.* Estrangier.

ÉTRANGLANT, ANTE. adj. Fig., Qui accable; qui étonne. Il a été employé par madame de Sévigné. *Ce serait une raison étranglante.*

*ÉTRANGLER. v. a. *Étrangler les bastions* (anc. T. milit.), Faire une ronde sans visiter réellement les bastions, et en passant seulement sur la gorge. || *Étrangler* (marine). *Voy.* Étouffer. || *Étrangler* (technol.), Rétrécir l'orifice d'une cartouche en la serrant avec une ficelle.

ÉTRANGLOIR. s. m. (marine) Cordage fixé à une corne et formant la principale cargue d'une voile.

ÉTRANGLURE. s. f. (technol.) Faux pli du drap occasionné par le foulage.

*ÉTRANGUILLON. s. m. (technol.) Goulet d'un soufflet hydraulique.

ÉTRAQUE. s. f. (anc. marine) Largeur d'un bordage. || Le bordage lui-même.

ÉTRAQUER. v. n. (vénerie) Suivre la trace d'un animal sur la neige.

Étraqué, ée. part.

ÉTRASSE. s. f. (comm.) Sorte de bourre de soie.

ÊTRE. v. subst. Expr. prov., *Quand on y est, on y est, mais vous n'y êtes pas*, se dit à celui qui ne sait pas découvrir où gît la difficulté d'une affaire. || *Y être*, Être chez soi. *Madame n'y est pas.* || *Y être pour quelqu'un; N'y être pas pour quelqu'un*, Avoir donné l'ordre précis de recevoir, ou de congédier, une personne. *Je n'y serai que pour vous*, Vous seul, vous serez introduit chez moi. || *Être suprême* (hist.), se dit particulièrement de L'objet du déisme que Robespierre prétendit ériger en culte. L'existence de l'*Être suprême* et l'immortalité de l'âme furent reconnues par la convention, le 7 mai 1794. Robespierre fit décréter, dans la même séance, *la fête de l'Être suprême*, qui eut lieu le 8 juin suivant. Le culte de l'*Être suprême* devait former la religion de l'État dans la république de Robespierre et de Saint-Just.

ÉTRÉCISSURE. s. f. (technol.) Action d'étrécir; état de ce qui est étréci.

ÉTREIGNOIR. s. m. (construct.) Instrument garni de clefs, que l'on emploie pour serrer fortement des pièces assemblées les unes dans les autres.

*ÉTREINTE. s. f. (technol.) Sac de crin, dans lequel on renferme les graines oléagineuses avant de les soumettre à la presse.

*ÉTRENNE. s. f. Prov., *À bon jour bonne étrenne*, se dit lorsqu'il arrive quelque chose d'heureux un jour de fête. || *Étrennes* (ant.). *Voy.* Strénia.

ÉTRÉPAGE. s. m. (agricult.) Action d'enlever la surface d'une partie du sol pour amender le reste.

ÉTRÈPE. s. f. (agricult.) Jachère. || Espèce de pioche.

ÉTRÉPER. v. a. (didact.) Extirper, arracher. || *Étréper* (agricult.), Faire un étrépage.

Étrésillé, ée. part.

*ÉTRÉSILLON. s. m. (construct.) Morceau de bois qu'on fait entrer de force entre les solives d'un plancher pour le consolider.

ÉTRESSE. s. f. (technol.) Feuille de carton. ‖ Papier gris collé.

ÉTRETAT (géogr.). Village de France, département de la Seine-Inférieure, sur la Manche; huîtres et soude. 1,600 habitants.

ÉTREUX (géogr.). Village de France, département de l'Aisne. 1,680 habitants.

ÉTRIGAGE. s. m. (marine) Action d'étriquer. ‖ Effet de cette action.

ÉTRICHER. v. a. (technol.) Frotter les cordes à boyau avec un paquet de cordes de crin imbibé d'eau.

Étriché, ée. part.

*ÉTRIER. s. m. Expr. prov., *Il ne faut point abandonner les étriers*, fig., Il faut, dans toute affaire, conserver avec soin ses avantages, ses moyens de succès. ‖ *Pied de l'étrier* (manége), se dit Du pied gauche, parce qu'on le place le premier dans l'étrier. ‖ *Étrier* (marine), se dit de L'extrémité de la chaîne des bas haubans que l'on cheville sur la préceinte. ‖ Double cercle, capelé sur la tête de la barre du gouvernail, et portant deux rouleaux pour l'appui des drosses.

ÉTRIÈRE. s. f. (manége) Petite lanière qui sert à rattacher les étriers à la selle quand on ne veut pas les laisser pendre.

ÉTRIEU. s. m. (anc. T. milit.) Étrier.

*ÉTRILLE. s. f. Il s'est dit autrefois, selon le Gloss. de D. Carpentier, pour, Détroit; passage resserré; gorge.

*ÉTRIPER. v. a. (agricult.) Tailler les arbres maladroitement; les mutiler. ‖ *S'étriper*. v. pron. (technol.) Il se dit d'une corde dont les filaments s'échappent. ‖ *S'étriper* (marine), se dit d'un cordage dont un effort violent a rompu en partie les torons. *Raccommodez ce cordage qui s'étripe.*

ÉTRIQUER. v. a. (marine) Ajuster.

Étriqué, ée. part. et adj. (vénerie) Il se dit D'un chien qui a peu de corps et qui est haut sur ses jambes.

ÉTRISTÉ, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit D'un chien qui a les jarrets bien formés.

ÉTRIVE. s. f. (marine) Position d'une manœuvre à laquelle la rencontre d'un objet quelconque fait faire un angle. *Cette manœuvre est posée en étrive. Elle fait une étrive.* ‖ Amarrage fait sur deux cordages, à l'endroit où ils se croisent.

ÉTRIVER. v. a. (marine) Faire croiser deux cordages; les lier par un troisième.

Étrivé, ée. part.

ÉTRIVIÈRE. s. f. Expr. prov., *Allonger l'étrivière d'un point*, Faire naître une difficulté nouvelle ou prendre une échappatoire, afin de prolonger un différend.

ÉTROITESSE. s. f. Qualité de ce qui est étroit. Dionis, chirurgien célèbre, a dit, en parlant d'une liqueur arrêtée dans les glandes, qu'elle y séjourne à cause de l'*étroitesse du passage*. On a dit depuis: *L'étroitesse d'une rue, d'un passage*. On a même dit, au fig., *Étroitesse d'esprit, Étroitesse de cœur.*

ÉTROUSSE. s. f. (anc. prat.) Adjudication de certains biens faite en justice. *Étrousse des fruits de la récolte.* ‖ *Étrousse et mal étrousse* (anc. cout.), Droit du seigneur sur le foin, les bœufs.

ÉTROUSSER. v. a. (anc. prat.) Adjuger en justice. *Étrousser une maison.*

Étroussé, ée. part.

ÉTRUFFÉ, ÉE. adj. (vénerie) Qui est atteint d'étruffure; qui a une cuisse atrophiée.

ÉTRUEFFURE. s. f. (vénerie) Maladie qui survient aux cuisses des chiens, à la suite de quelque effort.

ÉTRURIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Italie, bornée à l'ouest par la mer de Toscane, au nord par la Gaule cisalpine, à l'est et au sud par le Tibre. ‖ *Étrurie* (géogr.). Contrée de l'Italie, comprise aujourd'hui dans la Toscane, le duché de Lucques et les États de l'Église. ‖ *Royaume d'Étrurie* (hist.), Royaume qui fut formé du grand-duché de Toscane, à la paix de Lunéville (février 1801), et donné au prince héréditaire de Parme. *Le royaume d'Étrurie* fut réuni à l'empire français en 1808, et forma les départements de l'*Arno*, de la *Méditerranée* et de l'*Ombrone*. En 1814, il reprit le nom de *Grand-duché de Toscane*. *Voy.* Toscane.

ÉTRURIEN, IENNE. adj. et s. Habitant de l'*Étrurie*. *Voy.* Étrusque.

ÉTRUSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Peuple qui habitait l'*Étrurie*, et qui remontait à la plus haute antiquité. Les *Étrusques* avaient douze villes principales qui formaient une confédération puissante. C'étaient: *Véies, Clusium, Pérouse, Crotone, Arrétium, Vétulonie, Volaterre, Russélanie, Volscinies, Tarquinies, Falisques* et *Céré*. *Voy.* Lucumon, Étrurie, Toscane et Toscien. Les Romains empruntèrent aux *Étrusques* leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses et surtout l'art augural. Les *Étrusques* furent soumis par Rome après avoir lutté deux cents ans pour leur liberté. ‖ *Étrusque* (ant.), Qui appartient aux Étrusques. ‖ *Architecture étrusque*, se dit d'Un système architectural pratiqué par les *Étrusques* dans la plus haute antiquité. L'*architecture étrusque* consiste surtout en constructions d'une apparence massive; l'ordre toscan semble être le type des *monuments étrusques*. Les *Étrusques* employaient beaucoup le bois dans leurs édifices; les ornements des frontons se faisaient en terre cuite, afin de ne pas trop surcharger l'entablement de bois: c'est pourquoi les colonnes pouvaient être très-espacées. *Voy.* Toscan. ‖ *Vases étrusques*, Poterie rouge, brune et noire, dont on trouve des débris nombreux dans l'Italie, et que l'on attribue aux Étrusques. Les *vases étrusques* sont admirés sous le rapport de leurs formes et des dessins dont ils sont couverts. ‖ *Étrusque*. s. m. (linguist.) Langue des anciens Étrusques, dans laquelle sont écrites de nombreuses inscriptions trouvées en Italie. On est à peine parvenu à lire les caractères de ces inscriptions, et l'*étrusque* reste une langue inconnue, dont on ne peut assigner précisément la famille. *Voy.* Eugubin.

ETTENHEIM (géogr. et hist.). Ville du grand-duché de Bade, sur l'Ettenbach. Filatures, toiles, cuirs. C'est à *Ettenheim* que le duc d'Enghien fut enlevé en 1804. 2,600 âmes.

ETTLINGEN (géogr. et hist.). Ville du grand-duché de Bade, sur l'Alb. *Les lignes d'Ettlingen* furent forcées en 1734, par le maréchal de Berwick. Les Français défirent les Autrichiens, à *Ettlingen*, en 1796. 3,000 âmes.

*ÉTUDE. s. f. Prov., *Étude de jeu, étude de feu, étude de fenêtre, ne firent jamais un savant prêtre*, Il ne faut point chercher à mêler aux études des récréations étrangères. ‖ *Étude* (musique), Composition faite pour exercer au doigté, au jeu d'un instrument. *Études de Kreutzer pour le violon.*

*ÉTUI. s. m. Expr. prov., *C'est un visage à étui*, se dit d'une personne fort laide. ‖ *Étui* (marine), Enveloppe des voiles de rechange. ‖ *Étui* (pêche), Baquet couvert, long et étroit, qui sert à renfermer le poisson dans le bateau.

ÉTUS. s. m. (ant.) Un des noms du Nil chez les anciens. On dit mieux, *Aétos*.

*ÉTUVE. s. f. *Étuve naturelle*, se dit de Cavernes creusées dans des endroits volcanisés. Le *sudatorio di Tritoli*, à Pouzzoles, est une *étuve naturelle*. ‖ *Étuve* (technol.), se dit d'Un four en général. ‖ Coffre de bois, doublé de tôle, dans lequel le cirier fait sécher les mèches. ‖ Tablettes sur lesquelles le confiseur fait sécher les fruits qu'il a préparés.

*ÉTUVÉE. s. f. (technol.) Quantité de pains de sucre que peut contenir une étuve.

*ÉTUVER. v. a. (technol.) Mettre au four ou à l'étuve. *Étuver des pains de sucre.* ‖ *Étuver* (art culin.), Faire une étuvée.

ÉTYMANDER. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie qui arrosait la Paropamise et la Drangiane, et se perdait dans le lac Arien. Aujourd'hui, *Elmend*.

ÉTYMOLOGIQUEMENT. adv. D'après l'étymologie; selon les règles de l'étymologie.

ÉTYMOLOGISER. v. a. et n. Donner l'étymologie; s'occuper d'étymologie.

Étymologisé, ée. part.

ÉTYMOLOGUER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Homologuer.

Étymologué, ée. part.

ETZAÏTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte peu connue. *Voy.* Elkaïte.

EU (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure, sur la Bresle, à une lieue de la mer. Commerce par Tréport. Beau château royal. 3,500 habitants.

EUALOSIE. adj. f. (ant. gr.) Surnom de Cérès.

EUASPLE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve des Indes qui se jetait dans l'Indus près de Taxila. On dit aussi, *Évasple*.

EUBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles du fleuve Astérion, qui élevèrent Junon. ‖ Fille de Larymnus, et mère du dieu marin Glaucus, qu'elle eut de Polybe, fils de Mercure. Selon d'autres auteurs, Mercure la rendit mère de Polybe. ‖ Une des Thespiades; Hercule la rendit mère d'Olympus. ‖ Fille d'Asopus; elle donna son nom à l'île d'*Eubée*. ‖ *Eubée*. s. f. (géogr. anc.) Grande île de la Grèce, dans la mer Égée, séparée par l'Euripe de la Béotie et de l'Attique. Aujourd'hui, *Négrepont*.

EUBÉEN, ENNE. adj. et s. (ant. gr.) Habitant de l'Eubée. ‖ Qui appartient à l'Eubée ou à ses habitants.

EUBIOTIQUE. s. f. (didact.) Ensemble de préceptes relatifs à l'art de bien vivre.

EUBLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Hièble.

EUBLÉPHARIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

EUBOIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à l'Eubée. *La mer Euboïque.* ‖ *Monnaie euboïque*, se disait de L'ancienne monnaie athénienne. Le *talent euboïque*, selon Festus, valait 7,500 drachmes.

EUBOTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades; Hercule la rendit mère d'Eurypylus.

EUBOULÉ (temps hér.). *Voy.* Eubule.

EUBRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EUBULE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée de Démarchus. ‖ Une des filles de l'Athénien Léus, sœur de Praxithée et de Théope. *Voy.* Léus.

EUBULÉUS ou EUBULUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui donne de bons conseils*. Surnom de Jupiter, de Bacchus et de Pluton. ‖ *Eubuléus*. n. pr. m. (temps hér.) Un des trois plus anciens Dioscures. ‖ Frère de Triptolème; il apprit également de Cérès l'art de cultiver le blé.

EUBULIE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse des bons conseils, qui, selon Plutarque, avait un temple à Rome. ‖ *Eubulie*. adj. f. Surnom de Minerve.

EUBULUS (myth. gr.). *Voy.* Eubuléus.

EUCALYPTE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

EUCALYPTOCRINITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

EUCÈLE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

EUCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EUCHAKITE ou EUSCHAKITE. s. m. (relig. mus.) Membre d'un ordre monastique turc fondé au 16^e^ siècle par Hussam ud-diun *Euschaky*.

EUCHARIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EUCHARISTIAL. s. m. (V. lang.) Nom du saint Ciboire.

EUCHÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et fiancé de la danaïde Iphimédose. ‖ Fils du devin Polyidus; il fut tué par Pâris au siége de Troie.

EUCHÈTE ou EUCHITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à d'anciens sectaires chrétiens qui regardaient la prière comme la seule chose nécessaire au salut.

EUCHLORINE. s. m. (chimie) Gaz oxyde chloreux.

EUCHOLOGE. s. m. (liturg.) Orthographe primitive et étymologique du mot que l'on écrit actuellement *Eucologe*. ‖ *Euchologe*, se dit particulièrement Du rituel des chrétiens grecs.

EUCHONDRITE. s. m. (zool.) Famille de serpents sans venin et à peau grenue.

EUCHRÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EUCHROÏE. s. f. (méd.) Teint fleuri, qui annonce la bonne santé.

EUCHROME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une belle couleur. ‖ *Euchrome*. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

EUCHYLIE. s. f. (méd.) Bon état des liquides du corps.

EUCHYME. s. m. (bot.) Cambium ou suc nutritif des plantes. ‖ Plante légumineuse de la Nouvelle-Hollande.

EUCHYMIE. s. f. (méd.) Bonne qualité des humeurs.

EUCLANIDE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

EUCLANIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une euclanide. ‖ *Euclanidotes*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

EUCLASE. s. f. (minér.) Substance minérale d'une fragilité extrême.

EUCLÉE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane Euclée* était adorée à Thèbes dans le temple que lui éleva Hercule après sa victoire sur les Orchomé-

niens. ‖ *Euclée*. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

EUCLIDIE. s. f. (zool.) Genre de papillons. ‖ *Euclidie* (bot.), Plante vulgairement appelée Rose de Jéricho.

EUCLIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une euclidie. ‖ *Euclidiées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

EUCLIDIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui appartient à *Euclide*, géomètre d'Alexandrie (300 av. J.-C.). Il ne s'emploie guère que dans cette expression, *Méthode euclidienne*, Méthode de démonstration rigoureuse et synthétique qui domine dans les écrits d'Euclide.

EUCNÉMIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EUCNÉMIDIEN. adj. m. (ant. gr.) Littéral., *Qui a de belles cnémides*. Épithète qu'Homère donne aux Grecs. *Voy.* CNÉMIDE.

EUCNISME. s. m. (ant. gr.) Sacrifice que les Argiens offraient à Apollon et à Mercure, pour les morts.

EUCOMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

EUCRATE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

EUCRATÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

EUCHRYPHIE. s. f. (bot.) Grand arbre du Chili.

EUDÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

EUDÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères du Pérou.

EUDÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus, et fiancé de la danaïde Eradé. ‖ *Eudémon*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

EUDÉMONIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom grec de la Félicité. *Voy.* TYCHÉ et FÉLICITÉ.

EUDESMIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

EUDIALITE. s. f. (minér.) Minéral du Groenland.

EUDIAPNEUSTIE. s. f. (méd.) Bon état de la transpiration.

EUDIOBIOTIQUE. s. f. (didact.) Art de mener une vie joyeuse.

EUDIPNE. s. m. (ant. gr.) Un des noms de la fête athénienne qui était appelée plus généralement, *Éories*. *Voy.* ce mot.

EUDISTE. s. m. (commun. relig.) Membre d'une congrégation de prêtres séculiers instituée à Caen par le P. *Eudes*. On appelle aussi la Congrégation des *Eudistes*, *Congrégation de Jésus et Marie*. ‖ *Eudiste*. s. f. Religieuse de l'ordre de S.-Augustin qui joignait aux trois vœux ordinaires celui de se consacrer à l'instruction des pécheresses repentantes; les *Eudistes* furent d'abord établies à Caen, sous le titre de *Filles de Notre-Dame de la charité*, par le même père Eudes.

EUDORA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des hyades. ‖ Naïade. ‖ Néréide.

EUDORE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Polymèle; il conduisit, sous les ordres d'Achille, les Myrmidons au siége de Troie, et fut tué par Pyrechmès. ‖ *Eudore*. s. m. (zool.) Espèce de papillon. ‖ Genre de méduses. ‖ *Eudore* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

EUDOXIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui prit son nom du patriarche *Eudoxius*. Les *eudoxiens* croyaient que le Fils a été créé et qu'il a une volonté séparée de celle du Père. Cette secte existait au 4ᵉ siècle.

EUDROME. s. f. (musique anc.) Air de flûte que l'on exécutait dans les jeux athéniens d'Argos.

EUDROME. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

EUDROMIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

EUDYNAMIE. s. f. (méd.) Accord, état régulier des forces vitales.

EUÉMÉRISME ou EUHÉMÉRISME (philol.). *Voy.* EVHÉMÉRISME.

EUÉRÉTHISME. s. m. (méd.) État normal de l'éréthisme.

EUESTHÉSIE. s. f. (méd.) État normal de la sensibilité.

EUEXIE. s. f. (méd.) Bonne conformation du corps. On écrit aussi, *Euhexie*.

EUFORBE (bot.). *Voy.* EUPHORBE au Dict.

EUGANÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple qui habitait d'abord sur les côtes, au nord du golfe Adriatique, et qui se retira vers les Alpes, dans la Rhétie, lorsque les Vénètes arrivèrent en Italie. ‖ Qui appartient à ce peuple. ‖ *Monts Euganéens* (géogr.), Montagnes du royaume Lombard-Vénitien, dans la province de Padoue. Le plus haut sommet des *Monts Euganéens* n'a que 585 mètres de hauteur.

EUGÉNIACRINITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

EUGÉNIE. n. pr. f. (ant. gr.) Personnification allégorique de la noblesse, chez les anciens. *Eugénie* n'a eu ni temple ni autel, mais on la trouve figurée sur plusieurs monuments. ‖ *Eugénie*. s. f. (bot.) Genre de plantes myrtacées.

EUGÉNINE. s. f. (chimie) Substance cristalline que dépose l'eau distillée de girofle.

EUGÉNIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une eugénie.

EUGÉRIE (myth. rom.). *Voy.* ÉGÉRIE.

EUGLOSSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EUGNOTUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Euméłus.

EUGOUBIN, INE. adj. *Tables eugoubines* (philol.), se dit de Sept tables trouvées à Gubbio ou *Eugubio*, portant cinq inscriptions en langue ombrique, mêlée d'étrusque, et deux en caractères latins. On a cru les *tables eugoubines* d'une haute antiquité; mais il paraît certain qu'elles ne remontent pas à plus de quatre siècles av. J. C.

EUGUBIN, INE (philol.). *Voy.* EUGOUBIN.

EUGUBIO (géogr.). *Voy.* GUBBIO.

EUHAGE (ant. gaul.). *Voy.* EVATE et FÀID au Compl. et EUBAGES au Dict.

EUHÉDYSARÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sainfoin proprement dit. ‖ *Euhédysarées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

EUHÉMIE. s. f. (méd.) État normal du sang.

EUHÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule. Quelques auteurs pensent que c'est le même qu'*Événus*.

EUHYAS. s. f. (ant. gr.) Bacchante.

EUHYIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Bacchus. Synonyme d'*Évan*.

EUILLETTE (agricult.). *Voy.* ŒILLETTE au Dict.

EUKAIRITE. s. f. (minér.) Minéral de la Suède.

EUL. s. m. (V. lang.) Œil.

EULABE (zool.). *Voy.* MAINATE.

EULALIE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

EULALOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Éloquent* ou *Qui rend des oracles favorables*. Surnom d'Apollon.

EULÉE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Susiane, qui prend sa source en Médie, et se jette dans le golfe Persique. Un bras de l'*Eulée* se joignait au Pasitigre. On croit que c'est le *Ulaï* de l'Écriture. Aujourd'hui, le *Karun*, suivant Kinneir. *Voy.* CHOASPES.

EULEPTOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

EULEPTOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un euleptosperme. ‖ *Euleptospermées*. s. f. pl. Famille de plantes.

EULIMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. ‖ Fille de Cydon, roi de Crète, et fiancée d'Aptérus. L'oracle ayant déclaré qu'il fallait sacrifier une vierge pour obtenir la victoire, *Eulimène* fut désignée par le sort. Lycastus, son amant, dévoila leur union secrète afin de la soustraire à la mort; mais le peuple exigea qu'elle fût sacrifiée. *Voy.* LYCASTUS. ‖ *Eulimène*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre d'acalèphes.

EULLAGE. s. m. Il s'est dit autrefois, selon le Gloss. de D. Carpentier, pour, Remplissage; action de remplir.

EULLIER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Remplir.

EULLIÉ, ÉE. part.

EULOGE. s. m. (ant.) Prière; bénédiction. ‖ Épitaphe.

EULOGIE. s. f. (liturg.) Bénédiction. ‖ *Eulogies*, se dit, chez les chrétiens grecs, Des fragments du pain dont on a consacré un morceau. On distribue les *eulogies* à ceux qui ne communient pas. ‖ Il se disait autrefois, dans l'Église catholique, de Mets, de Viandes que l'on faisait bénir. Quand on ne les présentait pas à l'autel, tout le monde pouvait bénir les *eulogies*. ‖ *Eulogies*, s'est dit aussi pour, Aumônes, présents. ‖ Selon Bollandus, l'eucharistie a été quelquefois appelée, *Eulogie*.

EULOPHE. s. m. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

EULVANITE. s. m. (relig. musulm.) Membre d'un ordre monastique turc fondé au 8ᵉ siècle, par Chéik *Eulvann*.

EULX. pron. indic. pl. Ancienne orthographe du mot, Eux.

EUMÈCE. s. f. (ant.) Pierre, aujourd'hui inconnue, dont parle Pline. Les anciens croyaient que les personnes qui mettaient une *eumèce* sous leur chevet, apprenaient ce qui se passait pendant leur sommeil.

EUMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Père de Dolon et héraut de Priam. ‖ Fils de Dolon et petit-fils du précédent; il suivit Énée en Italie et fut tué par Turnus. ‖ Un des fils de l'Étolien Mélas; il fut tué par Tydée.

EUMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus et d'Ariane; il accompagna les argonautes en Colchide. ‖ *Eumédon*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

EUMÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Ctésius et chef des bergers de Laërte et d'Ulysse. Il fut enlevé par les Phéniciens à l'âge de cinq ans, et vendu à Laërte, qui le fit élever dans sa maison. *Eumée* fut le premier qui reconnut Ulysse, lorsque ce prince revint à Ithaque; il combattit avec lui contre les prétendants de Pénélope. Plus tard, Télémaque affranchit *Eumée*.

EUMÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Admète et d'Alceste, et roi de Phères; il conduisit des troupes au siége de Troie. Son épouse fut Iphthime. ‖ Roi de Patras, qui accueillit Triptolème pendant ses voyages. ‖ Fils de Mérops; père de Byssa, de Méropis et d'Agron. Comme il avait prononcé des imprécations contre Mercure, ce dieu le métamorphosa en un oiseau que l'on appelle fresaie. *Voy.* MÉROPS. ‖ Père de Botres. *Voy.* EMOLUS. ‖ Compagnon d'Énée.

EUMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Surnom de Drimacus. *Voy.* DRIMACUS. ‖ *Eumène*. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EUMÉNIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes, à Athènes, en l'honneur des Euménides.

EUMÉNUTHIS. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Canobus. On lui rendait les honneurs divins à Alexandrie. Son véritable nom paraît être, *Manutis*.

EUMÉRODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes très-distinctes. ‖ *Euméroles*, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

EUMÉTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de l'Arcadien Lycaon.

EUMIDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une thespiade.

EUMITHRE. s. m. (ant.) Pierre verte, aujourd'hui inconnue, dont parle Pline.

EUMOLPE. n. pr. m. (temps hér.) Contemporain de Triptolème; il apprit aussi de Cérès l'art d'ensemencer la terre. ‖ Fils de Déiopé, sœur de Triptolème. ‖ Fils de Neptune et de Chioné, et petit-fils de Boréas. Aussitôt après sa naissance, *Eumolpe* fut jeté à la mer par Chioné, et recueilli par Neptune, qui le transporta en Éthiopie. Là il fut élevé par Benthésicyme. *Voy.* BENTHÉSICYME. Il épousa une des filles de cette nymphe, et en eut Immaradus ou Ismarus. Comme il avait tenté de faire violence à sa belle-sœur, il se vit obligé de fuir, et se réfugia en Thrace, auprès du roi Tégyrius, qui l'adopta. *Eumolpe* ayant marché contre les Athéniens, fut tué par Érechthée. *Voy.* ÉRECHTHÉE. Les Athéniens, après la paix, donnèrent la couronne aux descendants d'Érechthée et le sacerdoce à ceux d'*Eumolpe*. *Voy.* EUMOLPIDE. On attribue à *Eumolpe* l'établissement des mystères d'Éleusis, qu'il importa de Thrace. ‖ *Eumolpe*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. Genre de vers à sang rouge.

EUMOLPE. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide.

EUMOLPIDE. s. m. (hist. anc.) Membre d'une des familles sacerdotales d'Athènes. Les *Céryces*, les *Étéobutades*, les *Eumolpides*.

EUMOLUS (temps hér.). *Voy.* EMOLUS.

EUMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

EUMORPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EUNASTÈRE. s. m. (ant. gr.) Chambre à coucher. ‖ Selon Lycophron, les anciens ont désigné figurément par ce nom, le champ des sépultures que les chrétiens ont appelé, *Cimetière*.

EUNECTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

EUNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. Il remporta le prix, avec son frère, Déipyle, dans les jeux Néméens. ‖ Troyen, fils de Clytius; il fut tué par Camille, en Italie.

EUNICE. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes qui enlevèrent Hylas. ‖ Une des néréides. ‖ *Eunice*. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

EUNICÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

EUNICIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une eunice. ‖ *Euniciens*. s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

EUNIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée d'Agénor.

EUNOMIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis. *Voy.* Heures. Son office était de distribuer équitablement les biens et les maux. *Eunomie* était opposée à *Dysnomie.* ‖ *Eunomie.* s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères. ‖ *Eunomie* (zool.), Genre de polypiers.

EUNOMIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte arienne fondée par *Eunomius*; les *Eunomiens* pensaient que J. C. n'était Dieu que de nom et qu'il ne s'était pas uni substantiellement à l'humanité.

EUNOMIO-EUPSYCHIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par l'Eunomien *Eupsychius* ou *Eutychius.* Sozomene appelle ces sectaires *Eutychiens. Voy.* ce mot.

EUNOMIOPHRONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 4e siècle, et dont les opinions participaient de la doctrine des Eunomiens et de celle des Théophroniens.

EUNOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Architélès, qui servait les convives d'Œnée. Hercule, irrité de sa maladresse, le frappa violemment et le tua. ‖ Joueur de cithare locrien. Il concourait à Delphes pour le prix de musique contre un Rhégien, quand, la principale corde de son instrument s'étant rompue, une cigale suppléa par sa voix à la corde qui manquait. *Eunomus* remporta le prix. Selon Pausanias, les cigales de Locres chantaient; mais à Rhégium, elles étaient muettes.

EUNOSTA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, nourrice d'Eunostus.

EUNOSTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eliéus de Tanagra, et petit-fils de Céphissus; il fut élevé par la nymphe *Eunosta* dont il prit le nom. Comme il avait dédaigné l'amour d'Ochna, sa parente, celle-ci le fit assassiner par ses deux frères. *Voy.* Ochna. On éleva à *Eunostus* un temple où il était défendu aux femmes de pénétrer sous peine de la vie.

EUNOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un dos élégant. ‖ *Eunotes.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

EUNUCHE. s. m. Ancienne orthographe du mot Eunuque.

EUNUCHISME. s. m. (hist.) État d'eunuque. Il se dit Du pouvoir, de l'influence des eunuques sous le Bas-Empire. Ce mot marque une sorte de mépris.

EUNUQUE. s. m. (hist. relig.) Sectaires fanatiques du 3e siècle qui se mutilaient eux-mêmes, et rendaient eunuques tous ceux qu'ils rencontraient. Ils furent aussi nommés, *Valésiens.* ‖ *Eunuque* (anc. mus.), Espèce de flûte dont l'embouchure était couverte par une pelure d'oignon ou une peau très-mince. Cet instrument, n'ayant pas de trous pour varier les tons, ne servait qu'à donner un timbre particulier à la voix. C'est notre *Flûte à l'oignon.*

EUOMPHALE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

EUOMPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a un ombilic bien conformé.

EUOSMIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

EUPALAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Métion et d'Alcippe, et père de Dédale.

EUPAREE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

EUPATHIE. s. f. Douceur, résignation. ‖ Sensibilité. On ne le trouve que dans les dictionnaires.

EUPATORIACÉ (bot.), *Voy.* Eupatorié.

EUPATORIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une eupatoire. ‖ *Eupatoriées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées. *Voy.* Eupatoire au Dict.

EUPATORINE. s. f. (chimie) Sorte d'alcali organique.

EUPATORIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'une eupatoire.

EUPATRIDE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des membres des familles nobles d'Athènes. Les prêtres et les magistrats étaient choisis parmi les *eupatrides.* Tous les citoyens qui n'étaient pas *eupatrides* étaient classés parmi les *thètes*, prolétaires, ou les *métæces*, étrangers.

EUPEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province du Bas-Rhin, sur le Wetter. Manufactures de draps et de casimir. 11,000 âmes.

EUPEPSIE. s. f. (méd.) Facilité de la digestion.

EUPÉTALE. s. m. (hist. nat.) Pierre dont parle Pline, et qui était peut-être un jaspe. ‖ Nom du bois gentil chez les Grecs.

EUPHÉE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

EUPHÉMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nourrice des Muses et mère de Crotus. *Euphémé* avait une statue sur le mont Hélicon.

EUPHÈME. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

EUPHÉMIE. s. f. (ant. gr.) Prière des Lacédémoniens. L'*euphémie* était très-courte : ce n'était qu'une sorte d'élévation de cœur vers la divinité. ‖ *Euphémie* (archéol. fr.), se disait d'Une distribution d'argent que l'on faisait aux docteurs de Sorbonne. Les absents n'avaient point de part aux *Euphémies.*

EUPHÉMIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne, ainsi nommée à cause des cantiques que ces hérétiques chantaient dans leurs réunions. On les appelait aussi *Euphémites.* Leur doctrine était celle des Massaliens. *Voy.* Massalien.

EUPHÉMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'euphémisme. *Tour, expression euphémique.*

EUPHÉMIQUEMENT. adv. Par euphémisme; d'une manière euphémique.

EUPHÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Mécionice ou de Doris; il fut roi de Ténarus et épousa Alcmène, fille de Laonome. *Euphémus* assista à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes.

EUPHÉNO. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée d'Hyperbius. ‖ *Euphéno.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

EUPHLOGIE. s. f. (méd.) Inflammation bénigne.

EUPHLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'euphlogie.

EUPHONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une belle voix. ‖ *Euphone.* s. m. Genre d'oiseaux.

EUPHORBE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Panthus, et l'un des plus braves Troyens; il blessa Patrocle, et fut tué par Ménélas. Pythagore prétendait que son âme avait habité précédemment dans le corps de cet *Euphorbe. Voy.* Pythagoricien.

EUPHORBIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une euphorbe. ‖ *Euphorbiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

EUPHORBIE (bot.). *Voy.* Euphorbiacé.

EUPHORIE. s. f. (méd.) État de souffrance supportable. ‖ *Euphorie* (bot.), Genre de plantes originaires d'Asie.

EUPHORION. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Achille et d'Hélène; il naquit dans les îles Fortunées, et en naissant, il avait des ailes. Jupiter, ne pouvant réussir à s'emparer de lui, le frappa de la foudre.

EUPHOTIDE. s. f. (minér.) Espèce de roche diallagique.

EUPHRADÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Génie qui présidait aux plaisirs de la table.

EUPHRAISE. s. f. (bot.) Orthographe primitive du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Eufraise. Voy.* Eufraise au Dict.

EUPHRATE. s. m. (géogr. anc. et moderne) Fleuve de la Turquie d'Asie; il prend sa source dans les montagnes de l'Arménie, et s'unit au Tigre sous les murs de Corna, pour former le *Chat-el-arab*, qui se jette dans le golfe Persique. Le cours de l'*Euphrate* est de 420 lieues. Les rives de l'*Euphrate* ont été le théâtre des premiers événements transmis par l'histoire : on y place communément le paradis terrestre; Nemrod y fonda l'empire des Babyloniens, etc. ‖ *Chemin de l'Euphrate* (hist. or.), Nom que les musulmans donnèrent au pèlerinage de Jérusalem, qu'ils firent depuis l'an de l'hégire 317, jusqu'à l'an 339, parce que les incursions des Carmathes avaient, durant cet intervalle, interrompu le pèlerinage de la Mecque.

EUPHRATENSE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à l'Euphrate. ‖ *Euphratense.* s. f. Portion de la Syrie, dans le voisinage de l'Euphrate. L'*Euphratense* s'étendait au sud de la Commagene, jusqu'aux environs de Thapsaque.

EUPHRATÉSIE. s. f. (ant.) Subdivision du diocèse d'Orient, bornée au N. par la Commagene, au S. par la Syrie salutaire, à l'O. par la Syrie proprement dite, et à l'E. par l'Euphrate, qui lui donne son nom.

EUPHRONÉE. adj. f. (mythol. gr.) Littér., *Bonne conseillère.* Épithète de la Nuit.

EUPHROSYNE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois Grâces, fille de Jupiter et d'Eurynome. ‖ Fille de l'Érèbe et de la Nuit. ‖ *Euphrosyne.* s. f. (zool.) Espèce de papillon. ‖ Genre de vers à sang rouge. ‖ *Euphrosyne* (bot.), Nom donné à la bourrache par Pline.

EUPHUISME. s. m. (archéol.) Il se dit d'Un langage extrêmement affecté et métaphorique, qui était fort à la mode à la cour d'Angleterre, sous Élisabeth. ‖ *Euphuisme* (néol.), Extrême pureté de langage.

EUPHUISTE. s. des 2 g. (archéol.) Celui qui parle l'euphuisme.

EUPHYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Niobé.

EUPION. s. m. (chimie) Huile produite par la distillation sèche des substances organiques.

EUPIONE. s. f. (chimie) Substance grasse trouvée dans le goudron de la houille.

EUPITHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Habitant d'Ithaque, père d'un des prétendants de Pénélope nommé Antinous. Son fils ayant été tué par Ulysse, *Eupithès* se révolta contre ce prince, et périt de la main de Laërte.

EUPLÉE. adj. f. (myth. gr.) Littér., *Qui favorise la navigation.* Surnom de Vénus chez les Cnidiens. ‖ *Euplée.* s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

EUPLOCAMPE. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

EUPLOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une euplée. ‖ *Euplotes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

EUPNÉE. s. f. (méd.) Facilité de respirer.

EUPNITUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Niobé. La véritable leçon paraît être *Minytus. Voy.* ce mot.

EUPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes longues ou volumineuses. ‖ *Eupodes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

EUPOLÉMIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Myrmidon; Mercure la rendit mère d'Éthalides.

EUPOMATIE. s. f. (bot.) Arbre du Port-Jackson.

EUPOMPE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides.

EUPORIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Jupiter et de Thémis, et l'une des Heures, suivant Hygin.

EUPRÉPIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

EUPSYCHIEN, IENNE (hist. relig.). *Voy.* Eunomio-eupsychien et Eutychien.

EUPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de belles plumes. ‖ Qui ressemble à une belle plume.

EUPTÉRIDE (zool.). *Voy.* Euptère.

EUR. s. m. (V. lang.) Bord.

EURCHIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'un champignon du genre des hydnes.

EURCHON. s. m. (zool.) Vieux nom du Hérisson.

EURE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui donne son nom à deux départements; elle prend sa source dans le département de l'Orne, et se jette dans la Seine au-dessus de Pont-de-l'Arche, après un cours de 45 lieues, dont 22 sont navigables. ‖ *Eure*, Département de France, formé de la partie orientale de l'ancienne Normandie (*Vexin-Normand, Campagne de Saint-André de Neubourg*). Céréales, lin, chanvre; cidre et poiré; chevaux, bestiaux, moutons de présalé. Forges; fonderie de cuivre; toiles, draps, épingles, coutils; cuirs, teintureries. 425,000 habitants. ‖ *Eure-et-Loire*, Département de France, qui tire son nom de deux rivières; il est formé de la *Beauce* et du *pays Chartrain*, qui faisaient partie de l'ancien Orléanais; du *Perche*, du *Drouais* et du *Thimerais*, qui faisaient partie de l'ancienne Normandie. Ce département produit beaucoup de céréales, et surtout du froment; il est regardé comme le grenier de Paris, à qui il fournit aussi des moutons, de la volaille, et de la laine. Plus de 600 moulins à farine. 285,000 habitants.

EURESTE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Mercure.

EURHINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EURHYTHMIE. s. f. (méd.) Régularité du pouls, des fonctions. ‖ Il se dit quelquefois, en musique, de L'heureux choix du rhythme et du mouvement d'un morceau.

EURHYTHMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a un rhythme régulier.

EURIBATÈS, EURYBATÈS et EURYBOTAS (temps hér.). *Voy.* Eurybatès.

EURIPE. s. m. (géogr. anc.) Détroit qui sépare l'Eubée de l'Attique et de la Béotie. Les courants de l'*Euripe*, qui se

font sentir plusieurs fois dans la journée, sont si violents, que les anciens géographes les prenaient pour de véritables marées. Aujourd'hui, *Egripo*. *Voy.* Egripo. ‖ *Euripe* (ant.gr.), Nom donné à des fossés qui entouraient quelquefois le lieu où les jeunes Grecs se livraient aux exercices du corps, et particulièrement au bras de l'Eurotas qui ceignait la palestre à Sparte. ‖ *Euripe* (ant. rom.), se disait d'Un canal en général, et surtout Des canaux que l'on creusait dans le cirque, au pied de l'*épine*, quand on voulait y introduire des hippopotames ou des crocodiles. Élagabale fit remplir de vin des *Euripes*, pour y figurer un combat naval. Selon quelques auteurs, l'*Euripe* entourait le cirque de trois côtés. *Voy.* Nil. Dans quelques amphithéâtres, il y avait un *Euripe* sous le podium, pour empêcher les bêtes féroces de se jeter sur les spectateurs.

EURIPIDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Cléobule.

EURITE. s. f. (minér.) Espèce de roche.

EUROPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phœnix, suivant Homère; sœur de Cadmus; fille d'Agénor et de Téléphassa, suivant d'autres auteurs. Jupiter, séduit par sa beauté, prit la forme d'un taureau, l'enleva, et traversant la mer à la nage, il aborda avec elle dans l'île de Crète. *Europe* eut de Jupiter trois fils, Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. Quelques auteurs leur donnent pour père Astérion, qu'*Europe* épousa ensuite. *Europe* fut adorée en Crète, où l'on célébrait en son honneur une fête nommée, *Helloties*. ‖ Fille de Tityus et mère d'Euphémus, qu'elle eut de Neptune. ‖ Femme de Danaüs ‖ Une des Néréides. ‖ *Europe* (ant.), Une des trois parties du monde connues des anciens; ils lui donnaient pour bornes à l'O. la mer Égée, le Pont-Euxin et le Tanaïs, et au N. la Baltique. Les modernes ont reculé ces limites jusqu'à l'océan Arctique, aux monts Ourals, à l'Oural, à la mer Caspienne et au Caucase. ‖ *Europe* (géogr.), La plus petite des cinq parties du monde, mais la mieux cultivée, la plus civilisée et proportionnellement la plus peuplée. 235 millions d'habitants.

EUROPÉEN, ENNE. s. Habitant de l'Europe.

EUROPOME. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

EUROPS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Argos, fils d'Égialée et père de Telchin. ‖ Fils de Phoronée et père d'Hermion.

EUROPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Macédo et d'Orithyia; il donna son nom à la ville d'*Europus*, en Macédoine.

EUROTAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mylès, roi de Laconie. Il creusa un canal pour conduire à la mer les eaux d'un lac stagnant, et créa ainsi le fleuve *Eurotas*. Suivant Apollodore, il était fils de Lélex et de Cléochurée, et il eut d'Eurydice, sa femme, une fille nommée Sparte, qui épousa Lacédémon. ‖ *Eurotas*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Laconie, qui passait à Sparte.

EUROTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

EUROTION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

EUROTO (temps hér.). *Voy.* Érato.

EURUS. n. pr. et s. m. (myth.) Vent d'orient; un des quatre principaux vents.

EURYADÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants de Pénélope; il fut tué par Télémaque.

EURYALE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'Argien Mécistée; il fit partie de l'expédition des Épigones et de celle des Argonautes. Euryale commandait, sous les ordres de Diomède, une troupe d'Argiens au siége de Troie. ‖ Fils d'Ulysse et d'Évippé; il fut tué par son père. ‖ Jeune Troyen, fils d'Ophéltès et compagnon d'Énée, en Italie; il pénétra, avec Nisus, dans le camp ennemi, et y trouva la mort. ‖ Un des amants d'Hippodamie; il fut tué par Œnomaüs. ‖ Un des fils de Mélas; il fut tué par Tydée.

EURYALE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Gorgones. ‖ Reine des amazones; elle vint au secours d'Éétès, attaqué par les argonautes. ‖ Mère d'Orion, qu'elle eut de Neptune. ‖ *Euryale*. s. f. (zool.) Genre d'acalephes. ‖ Genre d'oursins. ‖ Espèce de papillon. ‖ *Euryale* (bot.), Plante des Indes orientales.

EURYALIQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit quelquefois d'Une espèce de vers qu'on appelle plus souvent, *Rhopalique*. *Voy.* ce mot.

EURYALUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, dieu de la lumière.

EURYANASSE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pactole et femme de Tantale, dont elle eut Pélops, Broteas et Niobé.

EURYANDRE. s. f. (bot.) Plante de la nouvelle Calédonie.

EURYBATES. n. pr. m. (temps hér.) Héraut qui accompagna Ulysse au siége de Troie. *Eurybates* fut chargé, avec Talthybius, d'enlever Briséis à Achille.

EURYBATUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Euphémus.

EURYBIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et de la Terre, et femme du géant Crius, dont elle eut Astréus, Pallas et Persès. ‖ Thespiade qu'Hercule rendit mère de Polylaus. ‖ Amazone tuée par Hercule. ‖ *Eurybie*. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

EURYBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Chloris; il fut tué par Hercule. ‖ Fils d'Eurysthée; il fut tué avec ses frères par les Athéniens.

EURYCAPYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Clytippe.

EURYCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade, mère de Téleutagoras.

EURYCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de belles cornes, de larges cornes.

EURYCHORE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EURYCLÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Opus et esclave favorite de Laërte; elle fut la nourrice d'Ulysse. ‖ D'après une fausse interprétation d'un passage de l'Odyssée, on a quelquefois confondu *Euryclée* avec *Anticlée*, mère d'Ulysse. *Voy.* Anticlée.

EURYCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Célèbre devin d'Athènes.

EURYCOPIDOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui ont un large bec, en forme de sabre. ‖ *Eurycopidoptènes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

EURYCYDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Endymion; Neptune la rendit mère d'Éléus.

EURYDAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et fiancé de la Danaïde Pharté. ‖ Argonaute, fils d'Irus et de Démonassa. ‖ Troyen, dont les deux fils, Abas et Polyidus, furent tués par Diomède. ‖ Un des amants de Pénélope.

EURYDICE. n. pr. f. (temps hér.) Dryade, femme d'Orphée; en fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut mordue par un serpent et en mourut. *Voy.* Orphée. ‖ Danaïde, fiancée de Canthus. ‖ Femme du Néméen Lycurgue et mère d'Opheltès. ‖ Fille de Lacédémon, femme d'Acrisius et mère de Danaé. ‖ Une des filles d'Amphiaraüs. ‖ Suivant quelques auteurs, véritable nom de Créuse, femme d'Énée. ‖ Fille d'Adraste, femme d'Ilus et mère de Laomédon. ‖ Femme de Nestor. ‖ Fille d'Aetor et mère de Polydora. *Eurydice*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Espèce de papillon. ‖ *Eurydice* (bot.), Genre de plantes.

EURYE. s. f. (bot.) Petit arbrisseau du Japon.

EURYGANÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hyperphas. Suivant quelques auteurs, *Euryganée* épousa Œdipe après la mort de Jocaste, et fut la mère d'Ismène, d'Antigone, d'Étéocle et de Polynice. On l'appelle aussi, *Eurygénie*.

EURYGYÈS. adj. m. (temps hér.) Surnom d'Androgée, à Athènes.

EURYLABE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'anus est garni de larges tenailles.

EURYLAIME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

EURYLÉON. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, premier nom du fils d'Énée et de Créuse. Il ne porta le nom d'*Ascagne* que pendant son voyage en Italie : le véritable *Ascagne*, disent ces auteurs, resta dans la Phrygie.

EURYLOQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et fiancé de la Danaïde Autonoé. ‖ Époux de Ctimène, sœur d'Ulysse; il suivit ce prince au siége de Troie. *Euryloque* aborda avec Ulysse dans l'île de Circé, et ce fut lui qui apprit à ce prince la métamorphose de ses compagnons; l'équipage du vaisseau d'Ulysse manquant de vivres, *Euryloque* fit égorger les taureaux du Soleil. Jupiter, irrité, foudroya le vaisseau, et Ulysse seul échappa au naufrage. *Voy.* Ulysse et Circé.

EURYLYTE. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Médée, suivant certains auteurs.

EURYMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. ‖ Un des fils d'Anténor. ‖ Fils de Polybe, et le plus riche des amants de Pénélope. Il fut tué par Ulysse.

EURYMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Glaucus, roi de Corinthe, et mère de Bellérophon. ‖ Fille d'Œnée et d'Althée. Elle fut changée en oiseau. *Voy.* Méléagrides.

EURYMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vulcain et de Cabiro, nymphe de Thrace. *Voy.* Cabire. ‖ Un des fils de Minos et de la nymphe Paria; il fut tué par Hercule, dans l'île de Paros. ‖ Aurige d'Agamemnon; il fut tué par Égisthe. ‖ Roi des géants qui habitèrent originairement la Sicile, et père de Péribée. Selon quelques auteurs, Prométhée était fils d'*Eurymédon* et de Junon. ‖ *Eurymédon*. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de l'Asie Mineure, dans la Pamphylie.

EURYMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Une des esclaves de Nausicaa.

EURYMÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nérée et de Chloris; il fut tué par Hercule.

EURYMIDE. n. patr. m. (temps hér.) Télémus, fils d'Eurymus.

EURYNOME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et de Téthys, et mère des Grâces. ‖ Femme d'Ophion, roi du ciel avant Saturne; Ophion, ayant été vaincu par Saturne, *Eurynome* succomba également dans une lutte avec Rhéa, et tous deux furent précipités dans le Tartare. *Eurynome* avait, près de Phigalie, un temple que l'on n'ouvrait qu'une fois par an. ‖ Fille de Nisus et mère d'Agénor et de Bellérophon, qu'elle eut de Neptune. ‖ Femme de Talaüs et mère d'Adraste. ‖ Femme de la maison d'Ulysse. ‖ Mère du fleuve Asopus qu'elle eut de Jupiter. ‖ Femme de l'Arcadien Lycurgue. ‖ *Eurynome*. s. f. (zool.) Crustacé des côtes d'Angleterre.

EURYNOMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Grecs célébraient en l'honneur d'Eurynome, mère des Grâces.

EURYNOMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité des enfers, qui dévorait la chair des morts, suivant Pausanias. ‖ *Eurynomus* (temps hér.), Un des centaures; il fut tué par Dryas aux noces de Pirithoüs. ‖ Fils d'Égyptus, et l'un des amants de Pénélope. *Voy.* Eunomus.

EURYNOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EURYNUS. n. pr. m. (temps hér.) Selon Banier, Héros, fils de Ménécée, honoré par les Œchaliens.

EURYONIUS (temps hér.), *Voy.* Eurynomus.

EURYOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Terpsicrate. ‖ *Euryops*. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

EURYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EURYPHAESSA. n. pr. f. (temps hér.) Sœur et femme d'Hypérion, et mère d'Hélios, de Séléné et d'Éos. Hésiode et Pindare la nomment *Thia*. *Voy.* Thia.

EURYPONTIDE. n. patr. m. (hist. anc.) Descendant d'Eurypon, un des premiers rois de la branche cadette des rois de Sparte. *Voy.* Proclides.

EURYPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un large croupion, une large queue.

EURYPYLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Endymion; elle eut de Neptune un fils nommé Élis, qui fonda la ville d'Élée. ‖ Thespiade, mère d'Archédicus. ‖ *Eurypyle*. s. m. (zool.), Espèce de papillon.

EURYPYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Astypalée; roi d'une partie de l'île de Cos. Hercule le tua et enleva sa fille Chalciope. *Voy.* Chalciope. ‖ Fils d'Hercule et de Chalciope; il fut célèbre dans l'art de la divination. ‖ Thessalien, fils d'Évémon et l'un des amants d'Hélène; il conduisit des troupes au siége de Troie. Dans le partage des dépouilles de cette ville, *Eurypylus* reçut une statue de Bacchus, fabriquée par Vulcain. *Voy.* Æsymnètes. L'ayant regardée, il devint insensé; et il ne recouvra la raison qu'après avoir donné cette statue aux habitants de Patras. *Voy.* Triclaria et Ménalippe. ‖ Fils de Téléphus et d'Astyoché et roi des Cétéens, en Mysie; il vint au secours de Priam, vers la fin du siége de Troie, et fut tué par Pyrrhus. ‖ Fils de Dexamène, roi d'Olénus; il accompagna Hercule dans son expédition contre Laomédon ‖ Fils de Neptune et de Céléno, et roi de la contrée où fut bâtie la ville de Cyrène; il aida les Argonautes à sortir des Syrtes. ‖ Fils d'Hercule et de la thespiade Eubote. ‖ Fils de Thestius; il tua Méléagre. ‖ Un des Héraclides, fils de Téménus. *Voy.* Téménus.

EURYSACÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ajax, et petit fils de Télamon; il fut roi [illegible].

EUR[illegible]RME. s. m. (bot.) Genre de plantes protéacées.

EURYSTERNOS. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Qui a la poitrine large.* Surnom sous lequel la Terre avait, en Achaïe, un des plus anciens temples de la Grèce. ‖ Surnom de Neptune.

EURYSTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sthénélée et de Nicippe, et petit-fils de Persée et de Pélops. Il hérita du royaume de Mycènes, et devint ainsi le souverain d'Hercule. *Voy.* HERCULE. C'est par l'ordre d'*Eurysthée* qu'Hercule accomplit ses douze travaux. Après la mort d'Hercule, *Eurysthée* fit la guerre aux Athéniens qui refusaient d'expulser les descendants du héros. Mais il fut vaincu et perdit la vie avec tous ses fils. Il avait épousé Antimaque, fille d'Amphidamas. *Voy.* IPHIMÉDE, MENTOR et PÉRIMÈDE.

EURYSTHÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Egyptus et fiancé de la danaïde Monusté. ‖ Héraclide, fils d'Aristodeme; il aida son frere Proclès à s'emparer de Lacédémone.

EURYSTHÉNIDE. n. patr. m. (hist. anc.) Descendant d'Eurysthènes. Les *Eurysthénides* ou les *Agides*, formaient la premiere branche des rois ou archagetes de Sparte, et régnaient conjointement avec les *Proclides*, membres de la deuxieme branch. Ces deux dynasties collatérales, qui appartenaient à la race des Héraclides, gouvernérent Sparte jusqu'au tyran Lycurgue, de 1186 à 219 avant J. C. *Voy.* DYARCHIE.

EURYSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une large bouche, un bec très-fendu. ‖ *Eurystomes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

EURYTANE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Étolie, qui habitait près du mont OEta. *Les Eurytanes* étaient les plus barbares des Étoliens.

EURYTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hippodamas et femme de Parthaon, dont elle eut plusieurs fils. *Voy.* PARTHAON, LEUCOPÉE. ‖ Nymphe que Neptune rendit mere d'Halirrhothius.

EURYTÈLE. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade qu'Hercule rendit mère de Leucippus.

EURYTHÉMIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cléobée et femme de l'Étolien Thestius.

EURYTHIONION. s. m. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Cérès.

EURYTHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Danaus et mere d'OEnomaus. Suivant quelques auteurs, elle fut la femme d'OEnomaus et la mère d'Hippodamie.

EURYTIA (myth. gr.). *Voy.* IORA.

EURYTIDE. n. patron. f. (temps hér.) Iole, fille d'Eurytus.

EURYTION. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor, ou, suivant quelques auteurs, petit-fils d'Actor, fils d'Irus et roi de Phthia. Il pardonna à Pelée le meurtre de Phocus et lui donna sa fille Antigone avec une partie de son royaume. *Voy.* PELÉE. *Eurytion* fut un des Argonautes; son gendre le tua par mégarde, à la chasse du sanglier de Calydon. ‖ Fils de Mars et d'Érythée, et petit-fils de Géryon, dont il gardait les troupeaux; il fut tué par Hercule. ‖ Centaure qui assiégea la caverne de Pholus et qui fut vaincu par Hercule. ‖ Autre centaure qui voulut faire violence à une jeune mariée nommée Hippolyte, et fut tué par Hercule. ‖ Prétendant de Déjanire, tué par Hercule. ‖ Centaure qui tenta d'enlever Hippodamie aux noces de Pirithoüs, et donna ainsi lieu au *combat des Centaures et des Lapithes*; il fut tué par Thésée. ‖ Fils de Lycaon et frère de Pandarus; il suivit Énée en Italie.

EURYTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sparton et père de Galathée.

EURYTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

EURYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants qui escaladerent le ciel; il fut tué par Bacchus. ‖ Fils de Mélanéus et de Stratonice, et roi d'OEchalie. Il apprit à Hercule à tirer de l'arc; mais Hercule étant devenu plus habile que son maître, *Eurytus* refusa de lui donner sa fille Iole, qu'il avait promise à cette condition. Hercule le tua. *Voy.* HERCULE et IOLE. ‖ Fils de Mercure et d'Antianire; un des Argonautes. ‖ Un des Molionides, fils d'Actor ou de Neptune et de Molioné, et pere de Thalpius. ‖ Fils d'Hippocoon, tué par Hercule. *Voy.* EURYTION.

EUSÉBIE. n. pr. f. (myth.) Nom grec de la Piété. *Voy.* PIÉTÉ.

EUSÉBIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Membre d'une secte arienne, ainsi nommée d'*Eusèbe* de Nicomédie. Les *Eusébiens* restèrent longtemps dans la communion orthodoxe; mais vers le milieu du 14ᵉ siècle, la scission devint complete: alors on appela ces sectaires, *Eusébiens* ou *Semi-ariens.* *Voy.* SEMI-ARIEN.

EUSÉMIE. s. f. (méd.) Réunion de plusieurs signes favorables dans une maladie.

EUSIOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville ou du comté d'Eu. ‖ Ce qui appartient à cette ville, à ce comté, ou à leurs habitants. ‖ *Eusiois* se disait aussi Du comté lui-même.

EUSIRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Idothée, et père de Cérambe ou Térambus.

EUSOMATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

EUSOMPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a un ombilic bien conformé. On dirait mieux, *Eumphalien.*

EUSORUS. n. pr. m. (temps hér.) Père du Thrace Acamas. ‖ Père de Cyzicus.

EUSSE. s. f. Il se disait autrefois, et signifiait, Essieu. *L'eusse de l'œil*, son orbite.

EUSTACHE (SAINT-) (géogr.). Une des petites Antilles, appartenant au roi des Pays-Bas; elle a 4 lieues 1/2 de tour; c'est un entrepôt considérable des marchandises d'Europe. ‖ *Saint-Eustache*, Ville capitale de l'île qui porte le même nom. Grands magasins. Cette ville n'a pas de port. 8,000 habitants, dont 6,000 esclaves.

EUSTACHYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

EUSTATHIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Nom que l'on donna, pendant le 6ᵉ siecle, aux catholiques d'Antioche qui continuèrent de regarder comme leur évêque, *Eustathe*, déposé par les ariens. L'évêque arien engagea les *eustathiens* à célébrer l'office dans l'église métropolitaine, ce qui établit une espèce de communauté entre les catholiques et les ariens. Alors commença, parmi les *eustathiens*, l'usage de terminer chaque psaume par la doxologie, *Gloire au Père, au Fils*, etc., sorte de protestation contre les doctrines ariennes. ‖ *Eustathien*, s'est dit aussi Des membres d'une secte hérétique fondée par le moine *Eustathe*, qui excluait du salut les personnes mariées, et faisait jeûner le dimanche. L'abandon des biens de ce monde était enjoint formellement aux *eustathiens.*

EUSTÉGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

EUSTÉPHIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

EUSTHÉNIE. s. f. (méd.) État normal et régulier de la force vitale.

EUSTOME. s. m. (bot.) Plante de l'île de la Providence.

EUSTRÈPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

EUSTROPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

EUSTYLE. s. m. (architect. anc.) Espace convenable entre les colonnes. Selon Vitruve, l'entre-colonnement du genre *Eustyle* doit avoir deux diamètres et un quart.

EUSTYOCHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Phyléus et mère de Mégès.

EUTALLES ou **EUTAULES.** s. f. pl. (chronol.) Il se disait autrefois de L'octave d'une fête.

EUTASSE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

EUTAXE. s. f. (ant. milit.) Genre d'évolution en usage chez les Grecs. Dans l'*eutaxe*, les *phalangistes* et les *psilites* se trouvaient momentanément amalgamés.

EUTAXIE. s. f. (méd.) Disposition régulière des parties du corps. ‖ *Eutaxie* (bot.), Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

EUTERPE. n. pr. f. (myth.) Une des neuf Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne. On lui attribue l'invention de la flûte. Quelques auteurs disent qu'*Euterpe* présidait aux sciences en général. Selon plusieurs mythologues, *Euterpe* eut du fleuve Strymon un fils nommé Rhésus. ‖ *Euterpe.* s. m. (zool.) Papillon d'Amérique.

EUTHALE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

EUTHANASIE. s. f. (phil.) Art de rendre la mort douce: nom par lequel François Bacon désigne une science qui lui paraissait à créer. ‖ *Euthanasia* (méd.), Mort douce, sans douleur, sans agonie.

EUTHÉNIE. n. pr. f. (myth.) Nom grec de L'abondance. *Voy.* ABONDANCE.

EUTHÉSIE. s. f. (méd.) Bonne conformation du corps.

EUTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est bien disposé, arrangé avec symétrie.

EUTHYMIE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse du calme et de la tranquillité d'âme. Denys, tyran d'Héraclée, lui fit élever une statue. ‖ *Euthymie.* s. f. (méd.) Tranquillité d'esprit.

EUTHYMIUS et **EUTHYMUS.** n. pr. m. (temps hér.) Célèbre athlète de Locres, en Italie. *Euthymius* délivra la ville de Temessa de l'obligation de livrer la plus belle de ses jeunes filles à un génie malfaisant. *Voy.* POLITÈS. Il était honoré comme un dieu dans plusieurs villes de la Grèce.

EUTHYNE. s. m. (ant. gr.) Titre de dix officiers d'Athènes qui assistaient les archontes dans l'examen des comptes des magistrats.

EUTHYTONE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Qui lance en ligne droite. Il se disait Des machines à tir direct.

EUTICÈTE ou **EUTIQUÈTE.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui voyait dans le corps humain l'œuvre des anges. Les *Euticètes* pensaient que l'âme doit se réjouir dans le crime comme dans la vertu, pour ne point faire injure aux anges créateurs.

EUTOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cyrène.

EUTONIE. s. f. (méd.) Intégrité du ton, de la force des organes.

EUTRAPÉLIE. s. f. Mot tiré du grec et qui signifie: Façon d'agir agréable, gracieuse, gaie; faculté de l'esprit qui crée les bons mots, les heureuses reparties. Il n'a été employé que dans la langue de la critique littéraire, au 18ᵉ siècle.

EUTRÉPIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

EUTRÉSITE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui avait un temple et un oracle à Eutrésis, en Béotie.

EUTROPHIE. s. f. (méd.) Bon état de la nutrition; embonpoint.

EUTYCHÉEN, ENNE (phil.). *Voy.* EUTYCHIEN.

EUTYCHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule.

EUTYCHIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des *eutychiens.*

EUTYCHIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Il se dit de Certains hérétiques du 5ᵉ siecle, disciples d'*Eutychès* qui niait que le Christ eût été réellement homme. On appelle aussi *Eutychiens* Des disciples d'*Eutychius*, au 4ᵉ siecle. Ils prétendaient que le Fils connait tout ce que connait le Père, et baptisaient au nom de la mort de J. C. Nicéphore appelle le chef de cette secte *Eupsychius*, et ses disciples *eunomio-eupsychiens.* ‖ *Demi-eutychien*, Eutychien qui cherchait à concilier la doctrine de cette secte avec la croyance orthodoxe. ‖ *Eutychien, ienne.* adj. Qui appartient à la secte des eutychiens. *Système eutychien; Proposition eutychienne.* On a dit aussi, *Eutychite.*

EUVRER. v. n. (V. lang.) Travailler. EUVRÉ, part.

EUVRIR. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir. ‖ Faire passage.

EUVERT, ERTE. part.

EUXANTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Minos et de Dexithée.

EUXÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

EUXÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une euxénie. ‖ *Euxéniées*, s. f. pl. Famille de plantes synanthérées.

EUXIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) *Voy.* PONT-EUXIN.

EUZOODYNAMIE. s. f. (méd.) État de santé parfaite.

EUZOODYNAMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'euzoodynamie.

***ÉVACUATION.** s. f. *Évacuation des procès* (jurispr.), se dit de L'action de terminer tous les procès pendants devant une cour.

ÉVADANT. adj. et s. m. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il s'est dit autrefois pour, Assaillant, agresseur.

ÉVADNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Strymon et de Néère, et femme d'Argus, dont elle eut Jasus, Piranthus, Épidaurus et Criasus. ‖ Fille de Neptune et de Léda ou de Pitané, et mère de Janus qu'elle eut d'Apollon. ‖ Fille de Pelias et femme de Canas, roi de Phocide. ‖ Fille de Philax ou d'Iphis, et femme de Capanée; elle se précipita dans le bûcher où l'on brûlait le corps de son mari, et y trouva la mort. *Voy.* CAPANÉE.

né qui voyait dans le corps humain
vre des anges. Les *Eutichètes* pensaient
l'âme doit se réjouir dans le crime
me dans la vertu, pour ne point faire
re aux anges créateurs.

UTOCUS. n. pr. m. (temps hér.)
de Cyrène.

UTONIE. s. f. (méd.) Intégrité du
, de la force des organes.

UTRAPÉLIE. s. f. Mot tiré du grec
qui signifie: Façon d'agir agréable,
rieuse, gaie; faculté de l'esprit qui
e les bons mots, les heureuses repar-
. Il n'a été employé que dans la lan-
de la critique littéraire, au 18e
le.

UTRÉPIE. s. f. (zool.) Genre de pa-
ons.

UTRÉSITE. adj. m. (myth. gr.) Sur-
d'Apollon, qui avait un temple et
oracle à Eutrésis, en Béotie.

UTROPHIE. s. f. (méd.) Bon état de
utrition; embonpoint.

UTYCHÉEN, ENNE (phil.). *Voy.*
YCHIEN.

UTYCHÈS. n. pr. m. (temps hér.)
des fils d'Hippocoon; il fut tué par
cule.

UTYCHIANISME. s. m. (hist. relig.)
trine des *eutychiens*.

UTYCHIEN, IENNE. adj. et s. (hist.
g.) Il se dit de Certains hérétiques du
siècle, disciples d'*Eutychès* qui niait
le Christ eût été réellement homme.
appelle aussi *Eutychiens* Des disciples
utychius, au 4e siècle. Ils préten-
nt que le Fils connaît tout ce que
naît le Père, et baptisaient au nom
la mort de J. C. Nicéphore appelle
hef de cette secte *Eupsychius*, et ses
iples *eunomio-eupsychiens*. ‖ *Demi-
chien*, Eutychien qui cherchait à
cilier la doctrine de cette secte avec la
ance orthodoxe. ‖ *Eutychien, ienne*.
Qui appartient à la secte des euty-
ns. *Système eutychien*; *proposition
chienne*. On a dit aussi, *Eutychite*.

UVRER. v. n. (V. lang.) Travailler.
UVRÉ. part.

UVRIR. v. a. et n. (V. lang.) Ou-
. ‖ Faire passage.
UVANT, ANTE. part.

UXANTHIUS. n. pr. m. (temps hér.)
de Minos et de Dexithée.

UXÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plan-
à fleurs composées.

UXÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-
ble à une euxénie. ‖ *Euxéniées*. s. f.
Famille de plantes synanthérées.

UXIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) *Voy.*
T-EUXIN.

UZOODYNAMIE. s. f. (méd.) État
anté parfaite.

UZOODYNAMIQUE. adj. des 2 g.
d.) Qui a rapport à l'euzoodynamie.
ÉVACUATION. s. f. *Évacuation des
ès* (jurispr.), se dit de L'action de
iner tous les procès pendants devant
cour.

VADANT. adj. et s. m. Selon le
s. de D. Carpentier, il s'est dit autre
pour, Assaillant, agresseur.

VADNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille
Strymon et de Nééra, et femme
rgus, dont elle eut Jasus, Piranthus,
dantus et Criasus. ‖ Fille de Neptune
de Léda ou de Pitané, et mère de
us qu'elle eut d'Apollon. ‖ Fille de
as et femme de Canas, roi de Pho-
. ‖ Fille de Phylax ou d'Iphis, et fem-
de Capanée; elle se précipita dans
icher où l'on brûlait le corps de son
i, et y trouva la mort. *Voy.* CAPANÉE.

On l'appelait aussi, *Tanire*. ‖ Fille du fleuve Asopus; elle fut aimée de Nilus.

ÉVAESTHÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ÉVAGINER. v. a. Il se disait autrefois et signifiait, Dégainer, tirer du fourreau.

ÉVAGINÉ, ÉE. part.

ÉVAGINULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé de gaîne.

ÉVAGORAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Chloris; il fut tué par Hercule. ‖ Un des fils de Priam.

ÉVAGORE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Néréides. ‖ *Évagore*. s. f. (zool.) Genre de méduses.

ÉVAGORÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Pontus et de Thalassa.

ÉVAGRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Lapithes; il fut tué par le centaure Rhœtus.

ÉVAGUES. s. m. (V. lang.) Pirate.

ÉVAILLER. v. a. Il se dit, dans l'ouest de la France, pour, Étendre. *Évailler du linge*, Le faire sécher. *Évailler de l'engrais sur une terre. Cette plante s'évaille beaucoup.*

ÉVAILLÉ, ÉE. part.

ÉVALTONNER (S'). v. pers. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit familièrement pour, Prendre des airs trop libres. ‖ Abuser de ses forces.

ÉVALTONNÉ, ÉE. part.

ÉVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a point de valves.

ÉVAMÉRION. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu de la santé; un des noms d'Esculape. *Voy.* TÉLESPHORE.

ÉVAN. n. pr. m. (myth. gr.) Nom donné à Bacchus, et tiré de l'exclamation *Évoé* que les bacchantes faisaient entendre pendant les orgies.

ÉVANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Héros du Latium, fils d'Échémus, roi d'Arcadie et descendant de Pélasgus. Quelques auteurs le disent fils de Mercure et de Carmenta. Il vint en Italie à la tête d'une petite colonie d'Arcadiens, environ cinquante ans avant la ruine de Troie. Faunus, roi du Latium, lui ayant cédé une étendue de terre assez considérable, *Évandre* bâtit, près de l'embouchure du Tibre et sur l'emplacement que devait occuper Rome, la ville de Pallantium. *Évandre* apporta en Italie l'art de cultiver la terre et l'usage des lettres. Il institua le culte de Pan et les Lupercales, et rendit les honneurs divins à Hercule. *Voy.* PALLAS. ‖ Fils de Sarpédon Ier, roi de Lycie, et père de Sarpedon II, qu'il eut de Déidamie, fille de Bellérophon. *Voy.* SARPÉDON. ‖ *Évandre*. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ÉVANEMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui donne les bons vents*. Surnom de Jupiter. *Jupiter évanemus* avait un temple à Sparte.

ÉVANESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une existence éphémère, qui paraît à peine.

ÉVANGÉLIAIRE (liturg.). *Voy.* ÉVANGÉLISTÈRE.

ÉVANGÉLIDE. n. patr. m. (hist.) Fils ou Descendant d'Évangélus; membre d'une famille sacerdotale qui desservait l'oracle d'Apollon, à Didyme, près de Milet. *L'oracle des évangélides* s'appelait d'abord, *l'oracle des Branchides*. *Voy.* BRANCHIDES.

ÉVANGÉLIER. s. m. Il se disait autrefois, selon le Gloss. de D. Carpentier, Du texte des évangiles.

ÉVANGÉLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées à Éphèse, en l'honneur du berger Pixodore, qui avait découvert les carrières de marbre d'où l'on tira les matériaux du temple de Diane. ‖ Il se disait aussi de Toute fête que l'on célébrait à l'occasion de quelque bonne nouvelle.

*ÉVANGÉLIQUE. adj. des 2 g. *Union évangélique* (hist. ecclés.). *Voy.* UNION. ‖ *Église évangélique*. *Voy.* ÉGLISE au Compl.

*ÉVANGÉLISER. v. a. *Évangéliser un sac* (anc. prat.), Vérifier une procédure.

ÉVANGÉLISME. s. m. (hist. eccl.) Nom grec de la fête de l'Annonciation. ‖ Il se dit quelquefois Des doctrines de l'église évangélique. *Voy.* ÉGLISE au Compl.

*ÉVANGÉLISTE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Du prêtre qui chante l'évangile. *Ce chapitre a plusieurs chapelains à son service, en qualité de chantres, d'évangélistes, etc.* ‖ Il se dit aussi Du prêtre chargé de réciter des évangiles sur la tête de ceux qui le réclament. *N.... est l'évangéliste de Notre-Dame.* ‖ *Évangéliste*, se disait autrefois de Petits marchands qui s'établissaient au coin des rues de Paris, et dont la principale industrie était d'indiquer les adresses.

ÉVANGÉLISTÈRE. s. m. (liturgie) Livre qui contient les évangiles.

*ÉVANGILE. s. m. Expr. prov., *Cela est vrai comme mot d'évangile*, Cela est très-vrai. ‖ *Petit évangile* (hist. eccl.), Nom que les Grecs donnaient à certains extraits des *évangiles* que l'on portait sur soi comme un amulette. ‖ *Évangile éternel*, Titre d'un ouvrage que les moines mendiants firent paraître, au milieu du 13e siècle, et qu'ils prétendaient devoir remplacer l'*Évangile* de J. C. *L'Évangile éternel fut condamné à Rome.* ‖ *Faux évangiles*, se dit de Ceux que les catholiques ont rejetés; les plus célèbres sont: l'*Évangile selon les Hébreux*, l'*Évangile selon les Égyptiens*, l'*Évangile selon saint Jacques*, l'*Évangile de saint Pierre*, l'*Évangile de saint Thomas*, l'*Évangile des douze apôtres*, l'*Évangile d'Ève*, etc. *L'Évangile selon les Hébreux était attribué à saint Matthieu.* ‖ *Évangile de perfection*, se disait d'Un *évangile* schismatique écrit en vers. ‖ *Congrégation de l'Évangile* ou *du Capuce* (commun. relig.), Congrégation de franciscains qui furent réunis aux conventuels, par une bulle de Jules II, de 1506. ‖ *Évangile* (anc. prat.) Vérification d'une procédure.

ÉVANIAL, ALE. adj. (zool.) Qui ressemble à une évanie. ‖ *Évaniales*. s. f. pl. Genre d'insectes hyménoptères.

ÉVANIDINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les nervures sont presque effacées.

ÉVANIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ÉVANNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Mars.

ÉVANTHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus et d'Ariane.

ÉVANTILLER (anc. prat.). *Voy.* ÉVENTILER.

ÉVAPOR[illegible] adj. des 2 g. (didact.) Qui est susc[illegible] de s'évaporer.

ÉVAPORATIF, IVE. adj. (didact.) Qui fait évaporer.

ÉVAPORATOIRE. s. m. (phys.) Appareil propre à favoriser l'évaporation. On l'emploie aussi comme adj. *Appareil évaporatoire*.

ÉVAPOROMÈTRE. s. m. (phys.) Mot barbare que l'on a employé quelquefois pour, *Atmidomètre*. *Voy.* ATMIDOMÈTRE.

ÉVARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Acrisius, femme d'Œnomaüs et mère d'Hippodamie.

ÉVARNÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

ÉVAS (temps hér.). *Voy.* ÉVANTHÈS.

*ÉVASIVEMENT. adv. D'une manière évasive.

ÉVASPLE. s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Inde, affluent de l'Indus. Aujourd'hui, *Caboul*.

ÉVASURE. s. f. (technol.) Ouverture d'un vase. *Avoir trop d'évasure*, Avoir une ouverture trop grande.

ÉVATES. s. m. pl. (ant. celt.) Une des classes des druides. Les *Évates* s'occupaient spécialement de l'étude des sciences naturelles et du soin des sacrifices. Selon plusieurs critiques, les *Évates*, dont parle Strabon, sont les mêmes que les *Eubages*. *Voy.* EUBAGES au Dict.

ÉVATHÈS ou ÉVANTHÈS. n. m. (temps hér.) Phrygien, compagnon d'Énée; il fut tué par Mézence, en Italie.

ÈVE. s. f. (V. lang.) Eau. *Del bruit de l'eve ornent un moulinel* (Guarin de Lohérannes).

ÈVE. n. pr. f. Expr. prov., *Ne connaître un homme ni d'Ève ni d'Adam*, Ne le connaître nullement. ‖ *Fille d'Ève*, se dit, en général, Des femmes. Il s'emploie en mauvaise part, et surtout pour désigner, Une personne extrêmement curieuse. *C'est une digne fille d'Ève.* ‖ *Mère Ève* (hist. relig.), Nom que les buttlériens donnaient à la fondatrice de leur secte. *Voy.* BUTTLÉRIEN.

ÉVÊCHESSE. s. f. (hist. eccl.) Il s'est dit, dans la primitive Église, de Femmes qui, comme les diaconesses, étaient employées à certains ministères ecclésiastiques. ‖ Il s'est dit aussi de La femme d'un évêque.

ÉVECHME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Héraclide Hyllus et femme de Polycaon. ‖ Fille de Mégaréus et seconde femme d'Alcathoüs.

ÉVECTION. s. f. (ant. rom.) Écrit qui autorisait le porteur à exiger gratuitement des chevaux de relais. L'*évection* était délivrée par l'empereur ou quelque grand officier de l'empire. ‖ *Évection* (astron.), Inégalité périodique que l'on a observée dans le mouvement de la lune, et qui est due à l'attraction que le soleil exerce sur cet astre.

*ÉVÉE. s. f. (bot.) Arbuste de la Guiane.

*ÉVEILLÉ. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des disciples de Hoof, parce qu'ils prétendent avoir secoué la léthargie dans laquelle leur conscience était plongée. *Voy.* LACTEUR.

ÉVEILLE-FOU. s. m. (hist.) Nom par lequel les moines dissolus désignaient la cloche qui sonnait les matines.

ÉVEILLURE. s. f. (technol.) Il se dit Des pores ou vacuoles d'une meule de moulin, qui servent à la faire mordre davantage.

ÉVÉMÉRION (myth. gr.). *Voy.* ÉVAMÉRION.

ÉVÉMÉRISME, ÉVÉMÉRISTE (philol.). *Voy.* EVHÉMÉRISME, EVHÉMÉRISTE.

ÉVÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon. ‖ Père d'Eurypylus.

ÉVÉNIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éétès, roi [illegible] Colchide, et femme de Phrixus. On l'appelle quelquefois, *Chalciope* ou [illegible].

*ÉVENT. s. m. (beaux-arts) Il se dit, chez les fondeurs, Des ouvertures que l'on ménage à travers les parois du moule pour laisser une issue à l'air chassé par la matière en fusion. *Voy.* le Dict.

ÉVENTAGE. s. m. (technol.) Action de mettre à l'air les peaux destinées au chamoisage. ‖ *Éventage* (écon. rur.), Travail qui consiste à étendre sur le sol les mauvaises herbes coupées par le ratissage.

*ÉVENTAIL. s. m. (constr.) Croisée dont la partie supérieure se termine en demi-cercle. ‖ Partie verticale qui couronne un berceau de treillage. ‖ *Éventail* (technol.), Morceau carré, de bois ou de fer-blanc, que l'émailleur place entre la lampe et lui, pour ne point être incommodé de la chaleur.

ÉVENTE. s. f. (écon. dom.) Casier pour mettre des chandelles.

*ÉVENTER. v. a. (technol.) Soulever les étoffes plongées dans le bain d'alun, pour leur faire prendre l'air. ‖ *Éventer la quille* (marine), Abattre un vaisseau jusqu'à ce que sa quille paraisse hors de l'eau. ‖ *Éventer*, v. n. (manége) Lever trop le nez. *Lorsqu'un cheval évente, on lui met des branches hardies pour le ramener.* *Voy.* BRANCHE.

ÉVENTEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui évente. Il a été employé fig. par Marot.

ÉVENTHIUS. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité phénicienne.

ÉVENTIF, IVE. adj. Éventuel. *Probabilité éventive*. On le trouve dans J. J. Rousseau.

ÉVENTILER. v. a. (anc. prat.) Faire la ventilation d'un héritage. *Voy.* VENTILER au Dict.

ÉVENTILÉ, ÉE. part.

ÉVENTILLER. v. n. (faucon.) Il se dit de l'action de l'oiseau lorsqu'il secoue les ailes en restant à la même place dans l'air.

ÉVENTILLÉ. part.

*ÉVENTOIR. s. m. (technol.) Il se dit, parmi les mineurs, de L'ouverture de la voie qui se fait au-dessus de l'ouvrier, dans une houillère.

*ÉVENTRATION. s. f. (chirurg.) Relâchement général des parois de l'abdomen, qui forment une vaste poche pour les viscères du bas-ventre. ‖ Hernie à travers les parois du ventre. ‖ Plaie large et pénétrante aux parois abdominales.

*ÉVENTRER. v. a. *Éventrer une voile* (marine), La percer.

ÉVENTURE. s. f. (technol.) Crevasse dans un canon de fusil.

EVENTUS (myth. rom.). *Voy.* BONUS EVENTUS.

ÉVÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. ‖ Roi d'Étolie, fils de Mars et de Démonicé ou de Stéropé, et père de Marpessa. Idas ayant enlevé Marpessa, Év[illegible] le poursuivit; mais il fut arrêté par le fleuve Lycormas, où il se noya de désespoir. Ce fleuve reçut alors le nom d'*Évenus*. *Voy.* MARPESSA. ‖ Le fleuve Lycormas, qu'Hésiode dit fils de l'Océan et de Téthys. ‖ Roi de Cilicie, fils de [illegible]pus, et père de Mynès et d'Épistrophus ‖ *Voy.* EUENUS. ‖ *Voy.* EVENUS. ‖ *Évenus*. s. [illegible] anc.), Fleuve d'Italie, affluent [illegible] Ionienne, à l'entrée du g[illegible]nthe, aujourd'hui, *Le Fidari*.

*ÉVÊQUE. [illegible] prov., *Crosse de bois, évêque d'or; crosse d'or, évêque de bois*, Les temps les plus [illegible] pour l'Église furent ceux où l[illegible] était pauvre. ‖ *Faire un évêque d[illegible] champs*, Pendre quelqu'un. ‖ *Devenir d'évêque aumônier*, selon le Dict. de Trévoux, véritable leçon du prov., *Devenir d'évêque meu-*

nar. *Voy.* Évêque au Dict. ‖ *For l'Évêque* (hist.). *Voy.* For. ‖ *Évêque* (hist. eccl.), s'est dit, au 8e siècle, Des abbés et des simples prêtres. ‖ *Évêque des évêques*, se disait dans les premiers siècles de l'Église, Des simples évêques. ‖ C'est aussi le titre que les évêques ariens donnaient à l'empereur. ‖ *Évêque universel.* *Voy.* Œcuménique.

ÉVERDILLONNER. v. a. Il se dit familièrement pour, Éveiller, ragaillardir. *Le vin blanc éverdillonne les têtes faibles.*

Éverdillonné, ée. part.

ÉVERDUMER. v. a. (écon. dom.) Tirer une liqueur verte de quelque herbe ou légume. *Éverdumer des épinards.* ‖ *Éverdumer* (technol.), se dit, chez les confiseurs, pour, Donner une couleur verte aux amandes.

Éverdumé, ée. part.

ÉVÈRES. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Parthénope. ‖ Fils de Ptérélas; il fut chargé de veiller sur les vaisseaux qui contenaient le butin, tandis que ses frères combattaient les fils d'Électryon; les Ptérélaïdes ayant succombé, *Évères* prit la fuite et emmena les vaisseaux. ‖ Père de l'augure Tirésias, qu'il eut de la nymphe Chariclo.

ÉVERGÈTE. s. m. (hist. anc.) Littéral. *Bienfaiteur.* Nom par lequel les Grecs désignent les Agriaspes, peuple qui avait reçu de Cyrus le titre de *Bienfaiteur du roi.* *Voy.* Bienfaiteur.

ÉVERLASTING. s. m. (comm.) Étoffe de laine pour habillement. On dit, par abrév., *Lasting.*

ÉVERNIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

ÉVERRER. v. a. (vétér.) Enlever un petit nerf qui est sous la langue des chiens et qu'on a pris pour un ver.

Éverré, ée. part.

ÉVERRIATEUR. s. m. (ant. rom.) L'héritier principal qui purifiait la maison du défunt en la balayant avec une branche de genêt.

ÉVERRICULE. s. m. (chirurg.) Curette avec laquelle on enlève les graviers qui peuvent être restés dans la vessie après l'opération de la taille.

ÉVERSEUR. s. m. Il s'est dit pour, Destructeur. On le trouve dans Rabelais.

ÉVERSIF, IVE. adj. (néol.) Qui détruit, subversif. M. Keratry se sert de cette expression. *Dénégation éversive de la morale.*

ÉVERTICULE (chirurg.). *Voy.* Éverricule.

ÉVERTUEMENT. adv. (V. lang.) Vigoureusement.

ÉVESHAM (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Worcester, sur l'Avon. En 1265, le prince Édouard, depuis Édouard Ier, vainquit et tua le comte de Leicester, près d'*Evesham.* 3,000 âmes.

ÉVESPÉRIDES. s. m. pl. (ant.) Peuple qui habitait la côte occidentale de la Libye. C'était dans cette contrée que se trouvait le jardin des Hespérides. On écrit aussi, *Évhespérides.*

ÉVESQUE. s. m. Ancienne orthographe du mot, Évêque. ‖ *Évesque compain* (hist. eccl.), Coadjuteur d'un évêque. ‖ *Évesque portatif*, Évêque in partibus.

ÉVEUX, EUSE. adj. Il se disait autrefois pour, Marécageux.

EVHÉMÉRION (myth. gr.). *Voy.* Évhémérion.

EVHÉMÉRIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est conforme, qui se rapporte à l'evhémérisme. *Explication, interprétation evhémérique.*

EVHÉMÉRISME. s. m. (philol.) Système qui a pour auteur *Evhémère*, philosophe grec contemporain de Cassandre, roi de Macédoine (de 312 à 298 avant J. C.), et suivant lequel tous les dieux du paganisme doivent être regardés comme des hommes divinisés. Fréret a fortement combattu l'*evhémérisme.* Le système contraire est celui des *Allégoristes.* *Voy.* ce mot au Compl.

EVHÉMÉRISTE. s. m. (philol.) Partisan de l'evhémérisme. Athénagore, Eusèbe, etc., sont *evhéméristes.*

EVHÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fleuve, fils d'Hercule, suivant Hygin. *Voy.* Événus.

EVI. s. m. (bot.) Genre de plantes.

*ÉVIADE. s. f. (myth. gr.) Bacchante.

ÉVID. s. m. (ant.) Mesure de capacité de l'Égypte et de quelques parties de l'Asie. *Voy.* Log.

ÉVIDAGE. s. m. (technol.) Action d'évider.

*ÉVIDENCE. s. f. *Évidence des sens* ou *évidence sensible* (phil.), se dit Du témoignage de nos sens, Des impressions qu'ils nous communiquent, considérées comme moyens de certitude. *Voy.* Certitude.

*ÉVIDER. v. a. (technol.) Mettre la dernière main à un ouvrage de chaudronnerie.

ÉVIDEUR. s. m. (chirurg.) Foret qui sert à évider les calculs vésicaux. ‖ *Évideur* (technol.), Ouvrier qui fait la cannelure longitudinale des aiguilles, et qui en arrondit la tête.

*ÉVIDOIR. s. m. (technol.) Assemblage de pièces de bois avec une échancrure, dans laquelle le charron assujettit les pièces qu'il veut évider ou travailler.

*ÉVIER. s. m. (construct.) Canal de pierre qui sert d'égout dans une pièce ou dans une allée.

ÉVIGILATION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Réveil.

ÉVIGILER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Éveiller.

Évigilé, ée. part.

ÉVILASSE. s. m. (comm.) Sorte d'ébène qu'on tire de Madagascar.

ÉVIPPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nom de deux des danaïdes dans Apollodore. ‖ Fille de Tyrimmas; Ulysse la rendit mère d'Euryale. ‖ Chasseresse, fille de Chiron; elle fut séduite sur le mont Pélion par un inconnu, et les dieux la changèrent en cavale pour la soustraire au courroux de son père. ‖ Femme de Piérus, roi de Thrace, et mère des neuf Piérides.

ÉVIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de l'Étolien Thestius et d'Eurythémis. ‖ Troyen tué par Patrocle.

ÉVIRATION. s. f. (didact.) Castration; état d'eunuque.

ÉVIRÉ. adj. m. (blason) Il se dit D'un animal qui ne porte pas la marque de son sexe. ‖ Rabelais l'emploie pour, Épuisé, affaibli.

ÉVITERNE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Éternel, épithète que l'on donnait aux douze grands dieux.

ÉVITERNITÉ. s. f. (dogmat.) Éternité.

ÉVIUS ou ÉVYUS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Voy.* Évoé.

ÉVOCAT. s. m. (ant. rom.) Soldat vétéran qui continuait à faire partie de l'armée. ‖ *Évocats*, s. m. pl. Corps de chevaliers créé par Galba.

*ÉVOCATION. s. f. (ant. rom.) Il se disait d'Une cérémonie que les Romains pratiquaient devant une place assiégée, et qui consistait à conjurer les dieux tutélaires d'abandonner la ville et de passer dans leur camp. ‖ Manière de rassembler une armée en sommant les alliés d'envoyer leurs troupes. ‖ *Évocation des mânes*, Cérémonie magique qui avait pour but de faire apparaître et d'interroger, non point l'âme d'un mort, mais son ombre, ou une image qui n'était ni l'âme ni le corps. ‖ *Évocation* (anc. jurispr.), Jugement qui enlève une affaire à un tribunal pour la soumettre à un autre. ‖ *Évocation de cause en conséquence d'un privilége spécial*, Évocation qui avait lieu en vertu d'un droit particulier, comme celui de *committimus*, ou en vertu d'une grâce particulière que le roi accordait à certaines personnes. ‖ *Évocation de grâce*, Acte par lequel le roi enlevait à un juge ordinaire la connaissance d'une contestation et la portait devant un autre juge. ‖ *Évocation de justice*, Renvoi à un autre juge, pour cause de parenté entre l'une des parties et un des membres du tribunal devant lequel l'action avait été portée. ‖ *Évocation du principal*, Acte par lequel une cour supérieure déclarait qu'elle prononcerait sur le fond d'une affaire litigieuse en prononçant sur l'appel. ‖ Acte par lequel le roi déclarait se réserver la connaissance d'une cause.

ÉVODIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Évodie* (bot.), Genre de plantes rutacées.

ÉVODIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Mercure, dieu des chemins.

ÉVOÉ ou ÉVOHÉ. interj. (myth. gr.) Cri que l'on faisait entendre dans les orgies pour invoquer Bacchus : c'était un souvenir de l'exclamation par laquelle Jupiter encouragea ce dieu, pendant le combat contre les géants : Eὖ υἱέ, εὐοῖ (évoé) Ἰακχε, Bien, mon fils; courage, Bacchus!

ÉVOLAGE. s. m. (agricult.) Action d'alterner une portion de terre en étang et en culture de céréales ou de prairies.

ÉVOLUER. v. n. (art milit.) Exécuter des évolutions. ‖ *Évoluer* (marine), Faire manœuvrer un ou plusieurs bâtiments de guerre.

Évolué, part.

ÉVOLUTÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De coquilles univalves qui s'enroulent dans le plan vertical.

ÉVOLUTIF, IVE. adj. (néol.) Qui peut se modifier; qui se modifie par sa propre force. *Humanité évolutive.* On le trouve dans les ouvrages de M. de Ballanche.

*ÉVOLUTION. s. f. (phil.) Il se dit au figuré, et signifie, Le développement d'une idée, d'un système, ou d'une série de systèmes. L'*évolution philosophique* qui commence à Socrate, embrasse le *platonisme*, l'*aristotélisme*, l'*épicurisme*, et le *stoïcisme.*

ÉVOLUTIONNAIRE. adj. des 2 g. (art milit.) Qui concerne les évolutions. ‖ Qui fait faire des évolutions. *Officier évolutionnaire.*

ÉVOLVULUS. s. m. (bot.) Genre de plantes convolvulacées.

ÉVONYME. n. pr. f. (temps hér.) Amante de Saturne, qui la rendit mère des Furies et des Parques. ‖ *Évonyme.* adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se disait, par euphémisme, pour, Gauche, à gauche. *Paragoge évonyme.* *Voy.* Paragoge.

ÉVONYMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au fusain (*evonymus*). ‖ *Évonymées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ÉVONYMINE. s. f. (chimie) Substance amère qu'on extrait de l'huile des baies de fusain.

ÉVONYMOÏDE (bot.). *Voy.* Évonyme.

ÉVONYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Uranus et de la Terre; il donna son nom à une des tribus de l'Attique.

ÉVOPIDE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ÉVOPIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Trézen. Dimétus, oncle d'*Évopis*, ayant découvert qu'elle entretenait une liaison criminelle avec son propre frère, et l'ayant dénoncée à Trézen, *Évopis* se pendit de désespoir.

ÉVORA (géogr. et hist.). Ville de Portugal, chef-lieu de la province d'Alentejo. On y voit des ruines de l'ancienne *Ébora.* C'est près d'*Évora* qu'en 1663 les Espagnols furent défaits par les Portugais, commandés par le duc de Schomberg. 12,000 âmes.

ÉVOVAE. s. m. (anc. musique) Mot barbare, composé des voyelles des deux mots *seculorum amen* : il est employé dans le plain chant, et reçoit l'indication des notes par lesquelles il faut terminer, dans chaque ton, les versets des psaumes ou des cantiques.

ÉVRAN (géogr.). Bourg de France, département des Côtes-du-Nord. 1,100 habitants.

ÉVREUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Eure. Céréales; draps, filatures et toiles de coton; coutils, cardes. 10,300 habitants.

ÉVRON (géogr.). Ville de France, département de la Mayenne. Toile et linge de table. 3,900 habitants.

ÉVULSIF, IVE. adj. (didact.) Qui est propre à arracher.

ÉVULSION. s. f. (didact.) Action d'arracher; extraction.

EWAGE. s. m. (féod.) Droit perçu sur les eaux et rivières.

EWALITEZ. s. f. (V. lang.) Égalité.

EWE. s. f. (V. lang.) Eau.

ÉWER. v. a. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il signifiait autrefois, Comparer deux choses entre elles.

Éwé, ée. part.

EXACON. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

EXACONTIEN (hist. eccles.). *Voy.* Exocontien.

*EXACTEUR. s. m. (ant. rom.) Officier qui hâtait le recouvrement de l'impôt. ‖ Officier qui accompagnait les condamnés au supplice. ‖ Esclave chargé d'effectuer le recouvrement des sommes dues à son maître. ‖ *Exacteur*, Celui qui exige. Il s'employait autrefois dans le sens littéral. *Les commis et exacteurs des impôts.*

*EXACTIF, IVE. adj. Il se disait autrefois D'un homme qui exige quelque chose injustement.

EXACTIONNER. v. a. et n. (V. lang.) Frustrer. ‖ Commettre des exactions.

Exactionné, ée. part.

EXADIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Lapithes; il creva les yeux au centaure Grynée.

*EXAGÉRATION. s. f. (littér.) Il se dit, en rhétorique, d'Une figure de pensée qui consiste à mettre à la place de la véritable idée de la chose une autre idée du même genre, mais d'un degré supérieur.

*EXAGÉRÉ, ÉE. s. Il se dit de Celui qui a des opinions outrées, violentes : surtout en politique. Malesherbes dit,

Sur douze exagérés, on trouve un fou, un sot, et dix hypocrites.

EXAGITER. v. a. Il se disait dans le sens de, Poursuivre de ses critiques. On lit dans Montaigne : *Ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus.*

EXAGITÉ, ÉE, part.

EXAIM. s. m. Il se disait autrefois pour, Essaim. On lit dans Montaigne : *Nous étions en cherche d'une vertu, et tu nous en apportes un exaim.*

EXAKESTERIOS. adj. et s. m. (myth. gr.) Littéral, *Expiatoire.* Nom d'un des dieux que, suivant la loi de Solon, les Athéniens invoquaient dans leurs serments. On pense que ce n'était qu'un surnom de Jupiter. *Voy.* EXPIATEUR.

EXALBUMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé d'albumen, de périsperme.

EXALTANT, ANTE. adj. Qui exalte. ‖ *Passion exaltante* (phil.), se dit, dans le système des fourriéristes, d'Une des trois passions qu'ils appellent distributives ou mécanisantes; c'est cet entraînement qui se manifeste dans les grandes assemblées, au théâtre, etc. *Voy.* COMPOSITE.

*EXALTATION, s. f. *Être en exaltation* (astrol.), se disait d'une planète, quand elle se trouvait dans le signe où on lui supposait le plus de vertu.

EXAMBLOSIE. s. f. (méd.) Avortement.

*EXAMEN. s. m. *Gens d'examen* (hist.), Les membres du comité de salut public qui s'occupaient exclusivement des missions dans les départements, de l'administration, de la guerre, etc., tels que Jean-Bon-Saint-André, Prieur de la Marne, Carnot, Robert Lindet, etc. Ceux qui dirigeaient la politique, et ordonnaient les arrestations, étaient appelés, *Les gens de la haute main. Voy.* MAIN. ‖ *Examen à futur* (jurispr.). *Voy.* ENQUÊTE.

EXAMILION (hist.). *Voy.* HEXAMILION.

EXAMINATION. s. f. (V. lang.) Examen.

EXAMINATRICE. adj. et s. f. Femme qui fait un examen. *Examinatrice pour l'instruction primaire.*

*EXAMINER. v. a. Il se disait autrefois pour, Diminuer. ‖ *S'examiner.* v. récipr. S'user; il se disait des étoffes.

*EXAMINÉ, ÉE, part. et adj. Chétif, de peu d'importance. *Ma bourse est bien examinée*, Je n'ai guère d'argent.

EXAMPHIGASTRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu d'amphigastre.

EXANGUE. adj. des 2 g. Il se disait pour, Mou, vide, sans énergie. On lit dans Montaigne : *J'avois traisné languissant aprez des paroles françoises si exangues, si descharnées.*

EXANIE. s. f. (méd.) Renversement ou chute du rectum.

EXANTENNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a point d'antennes.

EXANTHÉMATEUX (méd.). *Voy.* EXANTHÉMATIQUE.

EXANTHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère d'exanthème, qui ressemble à une pustule.

EXANTHÉMATOLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur les maladies de la peau.

EXANTHÉMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'exanthématologie.

EXANTHÉMOIDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a l'apparence d'une pustule.

EXANTHROPIE. s. f. (didact.) Aversion pour les hommes.

EXANTHROPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'exanthropie.

EXANTLATION. s. f. (phys.) Action de faire sortir l'air ou l'eau d'un espace par le moyen d'une pompe.

EXAPOPHYSÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui est dépourvu d'apophyse.

EXARAGME. s. m. (didact.) Fracture, arrachement.

EXARCHIATRE. s. m. (hist.) Le premier d'entre les archiatres ou médecins d'un roi.

EXARME. s. m. (méd.) Tumeur très-saillante.

*EXARQUE. s. m. (hist. ecclés.) Il se disait, dans les premiers temps de l'Église, d'Un ecclésiastique qui avait le rang de primat. *L'exarque* avait sous lui plusieurs Provinciaux. ‖ Ce nom désignait aussi, Le chef d'un ordre religieux; il répondait à celui de Général de l'ordre ou Provincial.

EXARRHÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

EXARTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la tunique externe des artères.

EXARTHRÈME. s. m. (chirurg.) *Voy.* EXARTICULATION.

EXARTHROSE. s. f. (chirurg.) *Voy.* EXARTICULATION.

EXARTICULATION. s. f. (chirurg.) Luxation, entorse.

EXARTICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'offre pas d'articulations visibles.

EXASTYLE (architect.). *Voy.* HEXASTYLE.

EXATMOSCOPE (phys.). *Voy.* ATMIDOMÈTRE.

EXAUCEMENT. s. m. Action d'exaucer.

EXAUCTORATION. s. f. (ant. rom.) Licenciement. ‖ *Exauctoration* (hist. milit.), Dégradation d'un chevalier, au moyen âge.

*EXAUCTORER. v. a. Il se disait pour, Dégrader, ôter un titre. *L'article 9 de l'ordonnance de Henri II, donnée à Amboise* (26 mars 1555), *défendait de changer de nom, sous peine de mille livres d'amende, d'être exauctoré, etc.*

EXAUCTORÉ, ÉE. part.

EXAUDI. s. m. (liturg.) Il ne se dit qu'en parlant Du dimanche qui précède la Pentecôte. *L'Exaudi* ou *le dimanche d'Exaudi.*

EXAUGURATION. s. f. (ant. rom.) Prière que l'on adressait à la divinité d'un lieu dans lequel on voulait consacrer un temple à une autre divinité. ‖ Profanation en général.

EXCÆCARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Asie.

EXCALCÉATION. s. f. (hist. sacrée) Action de déchausser. Il se disait particulièrement, dans la loi hébraïque, de L'action d'une veuve qui déchaussait un pied du frère de son mari, en signe de mépris, lorsque ce parent avait refusé de remplacer le défunt.

EXCARNATION. s. f. (anat.) Action de détacher les chairs des os, dans la préparation d'un squelette.

EXCARNER. v. a. (anat.) Faire l'excarnation. ‖ *Excarner* (technol.), Ôter le bois des dents du peigne de roseau, pour ne laisser que l'écorce.

EXCARNÉ, ÉE, part.

EX-CATHEDRA. loc. adv. (hist.) *Voy.* CATHEDRA (EX).

EXCAVE. adj. des 2 g. (didact.) Il s'emploie quelquefois pour, Convexe, par opposition à *Concave.*

EXCAVER. v. a. Creuser un terrain.

EXCAVÉ, ÉE, part.

*EXCELLENCE. s. f. (hist.) Titre d'honneur que les empereurs de CP. donnaient à certains officiers. ‖ Titre d'honneur qu'ont porté, au moyen âge, les papes et les évêques. ‖ *Excellence*, Titre qui est donné, dans certaines chartes, aux rois mérovingiens.

EXCELSE. adj. des 2 g. Élevé, éminent; latinisme de Rabelais.

*EXCENTRICITÉ. s. f. (néol.) Il se dit fig. pour exprimer Des facultés extraordinaires, ou seulement de l'originalité.

*EXCENTRIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Fig., Qui sort des bornes communes; qui est doué d'une organisation supérieure, ou seulement d'une certaine bizarrerie.

EXCENTROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas la bouche au centre du corps. ‖ *Excentrostomes.* s. m. pl. Famille d'oursins.

EXCEPTEUR. s. m. (ant. rom.) Greffier. ‖ *Excepteur* (anc. prat.), Scribe, clerc, greffier, notaire, ou secrétaire.

*EXCEPTION. s. f. *Exception de dol* (droit rom.), Exception qui consiste à opposer que le demandeur n'est pas de bonne foi. ‖ *Exceptions perpétuelles*, Celles que l'on accordait pour toujours au défendeur, quelle que fût l'époque à laquelle le demandeur pût agir. ‖ *Exceptions temporaires*, Celles qui n'étaient accordées que pendant un temps déterminé. ‖ *Exception d'argent non compté* (anc. jurispr.), Défense consistant à soutenir qu'on n'a pas reçu. *L'exception d'argent non compté n'est plus admise en France.* ‖ *Exception absolue* (jurispr.), Exception qui tient à l'ordre public. ‖ *Exception de caution*, Action de requérir que l'étranger, demandeur principal ou intervenant, soit tenu de fournir caution pour assurer le payement des frais et dommages auxquels il pourra être condamné. ‖ *Exception de la chose jugée*, Exception tirée d'un jugement déjà rendu, lorsque les mêmes parties, procédant au même titre et se fondant sur les mêmes causes, renouvellent une demande que ce jugement a déclarée non fondée. ‖ *Exception déclinatoire*, Action de demander que l'affaire soit renvoyée à un autre tribunal pour incompétence, connexité ou litispendance. ‖ *Exception dilatoire*, Acte par lequel l'assigné requiert qu'on lui accorde un délai pour répondre à la demande. ‖ *Exception de discussion*, Acte par lequel une caution demande qu'avant d'agir contre elle, le créancier épuise tous les biens du débiteur. ‖ *Exception de division*, Acte par lequel une caution, assignée en payement de toute la dette, demande que le créancier divise son action et poursuive également les autres cautions pour leur part et portion. ‖ *Exception de fond*, Acte qui tend à faire proscrire non-seulement la demande, mais encore l'action, de manière qu'on ne puisse intenter de nouveau cette action. ‖ *Exception de forme*, Exception fondée sur une irrégularité de la procédure. ‖ *Exception mixte*, Exception qui se rattache tout à la fois à l'intérêt privé et à l'ordre public. ‖ *Exception negatoire*, Dénégation d'un point de fait ou de droit. ‖ *Exception péremptoire*, Acte qui tend à faire rejeter la demande. ‖ *Exception personnelle*, Exception fondée sur la faveur due à la personne qui l'oppose et qui ne peut servir qu'à cette personne. ‖ *Exception réelle*, Exception qui n'est pas fondée sur la faveur due à la personne du débiteur, mais qui est inhérente à la chose. ‖ *Exception relative*, Exception qui ne concerne que l'intérêt privé d'une personne et qui ne peut être opposée que par cette personne. *Voy.* plus haut EXCEPTION ABSOLUE.

EXCEPTIONNELLEMENT. adverb. D'une manière exceptionnelle.

EXCESSIVETÉ. s. f. (V. lang.) Excès. ‖ Abus.

EXCETRA. n. pr. f. (myth.) Un des noms de l'hydre de Lerne, suivant Diodore.

EXCIPER. v. a. (V. lang.) Prendre; arrêter. ‖ Réclamer.

EXCIPÉ, ÉE, part.

EXCIPIENDAIRE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont des excipients.

EXCIPULE. s. f. (didact.) Petit récipient ou réservoir; petite coupe.

EXCIPULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite coupe.

EXCITABILITÉ. s. f. (didact.) Faculté d'être excité, de recevoir des excitations.

EXCITABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être excité.

EXCITATEUR, TRICE. adj. et s. Celui, Celle qui excite. ‖ *Excitateur* (ant. milit.), Officier chargé de rassembler les soldats byzantins. ‖ *Excitateur, trice* (hist. eccl.), Celui ou celle qui avait la charge de réveiller les religieux ou les religieuses. ‖ *Excitateur* (polit.), se dit d'Agents soudoyés par un parti pour faire naître ou entretenir des troubles populaires. ‖ *Excitateur* (phys.), Instrument à l'aide duquel on décharge sans danger un appareil électrique.

EXCITATOIRE. adj. des 2 g. Qui excite. Il s'emploie surtout en termes de chancellerie apostolique. *Lettre excitatoire.*

EXCITEMENT. s. m. (méd.) Effet ou résultat de l'excitation.

EXCLAMASSE. s. f. (V. lang.) Accusation. ‖ Plainte publique.

*EXCLAMATIF, IVE. adj. Il se dit De ce qui est propre à l'exclamation. ‖ *Point exclamatif*, Point d'exclamation.

*EXCLAMATION. s. f. (littér.) Il se dit, en rhétorique, d'Une figure qui consiste à se livrer tout à coup, dans le discours, aux élans impétueux de la passion.

EXCLAMATIVEMENT. adv. D'une manière exclamative.

EXCLAME. s. f. (V. lang.) Exclamation. ‖ Cri, clameur.

EXCLAMER. v. n. (V. lang.) S'écrier. ‖ Élever la voix.

EXCLAMÉ. part.

*EXCLUSION. s. f. *Exclusion coutumière* (anc. législ.), Disposition de certaines coutumes et de certains statuts qui, dérogeant à l'ordre naturel des successions *ab intestat*, excluaient du droit de succéder, soit les filles mariées et dotées, soit les filles mariées avec dot ou sans dot, soit les filles en général, soit même les puînés mâles qui se trouvaient en concurrence avec un aîné. ‖ *Exclusion en fait de succession de fiefs* (anc. jurispr.), Droit en vertu duquel, à égalité de degré, les hommes excluaient les femmes, en ligne collatérale.

*EXCLUSIVE. s. f. Il se disait pour, Exclusion, dans la chancellerie apostolique. ‖ *Donner l'exclusive*, Exclure.

Pour donner l'exclusive à un cardinal, il faut un peu plus du tiers des voix.

EXCOGITATION. s. f. Méditation; pensée. Il s'est dit autrefois, et on l'a renouvelé.

EXCOGITER. v. a. et n. (V. lang.) Penser; imaginer.

EXCOGITÉ, ÉE. part.

*EXCOMMUNICATION. s. f. *Excommunication a jure* (hist. eccl.), Excommunication portée par le droit canon. ‖ *Excommunication ab homine*, Celle qu'un juge ecclésiastique prononce contre quelqu'un. *L'excommunication mineure est seulement a jure, et non point ab homine.* ‖ *Excommunication ipso facto*, se dit de Celle que l'on encourt immédiatement en faisant une chose défendue sous peine d'être excommunié. ‖ *Excommunication comminatoire*, Menace d'excommunication qui doit être suivie d'une sentence pour avoir son effet.

EXCORIATEUR. s. m. Écorcheur. Il se trouve dans Rabelais.

EXCORSEMENT. s. m. (V. lang.) L'action d'ôter l'écorce.

EXCORSER. v. a. (V. lang.) Ôter l'écorce.

EXCORSÉ, ÉE. part.

EXCORTICATION. s. f. (didact.) Action d'ôter l'écorce.

EXCRÉMENTATION. s. f. (méd.) Action d'évacuer les matières excrémentielles.

EXCRÉMENTO – RÉCRÉMENTITIEL, ELLE. adj. (méd.) Qui est destiné à être en partie rejeté au dehors et en partie absorbé.

EXCRU, UE. adj. (agricult.) Il se dit Des arbres isolés qui croissent hors des forêts, mais sur un terrain qui en dépend.

EXCRUCIER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Tourmenter, affliger.

EXCRUCIÉ, ÉE. part.

EXCUBITEUR. s. m. (ant. rom.) Soldat chargé de garder le palais de l'empereur. *Justin fut comte des excubiteurs.*

*EXCURSION. s. f. *Cercles d'excursion* (astron.), se dit Des cercles, parallèles à l'écliptique, qui limitent les excursions des planètes des deux côtés de ce grand cercle.

EXCUSABLEMENT. adv. D'une manière excusable.

EXCUSATEUR. s. m. Celui qui excuse. Il a été employé par H. Étienne. *Vous, monsieur, qui êtes son excusateur.* ‖ *Excusateur* (hist.), Titre des deux députés que Henri VIII, roi d'Angleterre, envoya, en 1532, à la cour de Rome, pour faire valoir les motifs qui l'empêchaient d'y comparaître. Ce prince s'étant séparé de Catherine d'Aragon, Clément VII l'avait cité devant lui pour qu'il eût à s'expliquer sur ce divorce.

EXCUSATION. s. f. (anc. jurispr.) Allégation sur laquelle on se fonde pour s'excuser de prendre une tutelle, ou pour se décharger de quelque autre fonction publique.

*EXCUSE. s. f. Prov., *Il n'y a si petite excuse qui ne vaille mieux que rien*, Il faut toujours faire connaître ses raisons, quelles qu'elles soient.

EXCUSEUR. s. m. Il s'est dit familièrement de Celui qui excuse. On trouve ce mot dans Voiture. *Quand je pense que cette lettre s'adresse au plus indulgent de tous les hommes, à l'excuseur de toutes les fautes.*

EXCUSSION. s. f. (didact.) Secousse; agitation; commotion. Il s'emploie quelquefois en parlant Des mouvements du cœur.

EXCUSTODE. s. m. (commun. relig.) Il se dit, dans l'ordre de Saint-François, d'Un religieux qui a rempli les fonctions de custode.

EXÉCESTUS. n. pr. m. (temps hér.) Tyran des Phocéens, qui prétendait connaître l'avenir par le son de deux anneaux magiques qu'il possédait.

*EXÉCRATION. s. f. (hist. eccl.) Accident par lequel une chose perd sa consécration. Quand une partie considérable des murailles d'une église s'écroule, il y a *exécration*. On écrivait autrefois, *Exsécration*, *Exsécrer*, et ainsi des autres dérivés.

EXÉCRATOIRE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Qui a rapport à l'exécration, qui emporte l'exécration. *La chute du toit d'une église n'est pas exécratoire.* ‖ *Serment exécratoire*, Attestation par des choses sacrées.

*EXÉCUTION. s. f. *Frais et mise d'exécution* (anc. prat.), se disait Des frais occasionnés par la mise à exécution des contrats et des jugements. ‖ *Exécution parée* (jurispr.), Exécution qui a lieu en vertu d'un acte revêtu de la formule exécutoire.

*EXÉCUTOIRE. adj. des 2 g. *Titre exécutoire* (jurispr.), Acte revêtu de la formule exécutoire. Il se dit subst. *Exécutoire de dépens*, Acte destiné à assurer le payement des frais d'un procès; et par suite l'exécution pleine et entière du jugement.

EXÉCUTOIREMENT. adv. (jurispr.) D'une manière exécutoire.

EXÈDRE (ant.). *Voy.* EXHÈDRE.

EXÉGÈTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des prêtres athéniens chargés de l'explication des lois.

EXÉLIGME. s. m. (ant. gr.) Contremarche, sorte d'évolution de l'infanterie grecque. L'*exéligme* se faisait par files ou par rangs; et, dans chacune de ces deux espèces, on distinguait l'*exéligme macédonien*, l'*exéligme laconien* et l'*exéligme persique*, *crétique* ou *choréien*.

EXEMPIR ou EXEMPLIR. v. a. (anc. T. d'agric.) Essarter; défricher.

EXEMPI ou EXEMPLI, IE. part.

*EXEMPLAIRE. adj. des 2 g. *Substitution exemplaire* (droit rom.), Testament fait par un père de famille pour ses enfants pubères tombés en démence. *Voy.* *Substitution pupillaire* au mot PUPILLAIRE.

EXEMPLAIREMENT. adv. D'une manière exemplaire.

EXEMPLER. v. a. (V. lang.) Donner exemple. ‖ Copier. ‖ *S'exempler*. v. pers. Se modeler, se régler sur quelqu'un.

EXEMPLÉ, ÉE. part.

*EXEMPTION. s. f. (hist. eccl.) Acte par lequel le pape affranchit une église ou un monastère de la juridiction de l'évêque diocésain. *Le concile de Constance révoqua toutes les exemptions.* ‖ *Exemption d'hommage* (féod.), Affranchissement de l'hommage sans subrogation d'aucune redevance. ‖ *Exemption de taille* (anc. jurispr.) Privilége qui dispensait de payer la taille. ‖ *Exemption de tutelle*, Décharge des fonctions de tuteur. ‖ *Exemption*, se disait de Terres qui, quoique enclavées dans un bailliage ou une sénéchaussée, n'en relevaient cependant pas pour la juridiction.

EXENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans la situation du cerveau hors du crâne.

EXENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont le cerveau se trouve hors du crâne.

EXENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'exencéphalie.

EXENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation du péritoine qui recouvre les intestins.

*EXEQUATUR. s. m. *Ordonnance d'exequatur* (jurispr.), Ordonnance par laquelle le président du tribunal rend exécutoire une sentence arbitrale.

EXÈQUES ou EXSÈQUES. s. f. pl. (V. lang.) Funérailles.

*EXERCER. v. n. (prat.) Agir au nom d'une personne qui a fait cession de ses droits. *Il agit en cette affaire comme exerçant ès noms et actions de son débiteur.*

*EXERCICE. s. m. *Exercice pair* (anc. admin.), se disait Des comptes des années dont le chiffre est un nombre pair, comme 1724, 1726. ‖ *Exercice impair*, Comptes des années impaires: 1725, etc. ‖ *Exercice* (musique), Morceau composé pour familiariser un exécutant avec toutes les difficultés de son instrument. *Voy.* ÉTUDE.

EXERCITATEUR. s. m. (ant. rom.) Maître qui instruisait les athlètes et dirigeait leurs exercices.

EXERCITATION. s. f. (scolast.) Dissertation; critique; traité. *Les exercitations de Scaliger contre Cardan.* ‖ Rabelais l'emploie pour, Travail, occupation.

EXERCITATOIRE. adj. des 2 g. (phil.) Qui sert à exercer. Il se dit principalement de Quelques dialogues de Platon. Les dialogues *exercitatoires* ou *peirastiques* sont du genre des *gymnastiques* et de la classe des *inquisitifs* ou *zététiques*.

EXERCITE. s. m. (anc. T. milit.) Armée. On le trouve dans Montaigne.

EXERCITER. v. a. (V. lang.) Exercer. ‖ *Exerciter*. v. n. (art milit.) Faire l'exercice.

EXERCITÉ, ÉE. part.

EXERRHOSE. s. f. (méd.) Écoulement qui a lieu par une transpiration insensible.

EXETER (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Devon, sur l'Ex; magnifique cathédrale. 23,000 âmes.

EXFESTUCATION. s. f. (anc. cout.) Dessaisissement d'une terre, qui se faisait en rompant un brin de paille.

EXFOLIATIF, IVE. adj. (chirurg.) Qui détermine ou accélère l'exfoliation.

EXGARDIEN. s. m. (commun. relig.) Il se dit chez les franciscains, de Tous les religieux qui ont été gardiens.

EXHALATOIRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est produit par l'exhalation.

EXHAM (géogr.). Village d'Angleterre. Théâtre de la défaite des troupes de Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, roi d'Angleterre (1462).

EXHAUGUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Échauguette.

EXHAUSTE. adj. des 2 g. Épuisé. Latinisme de Rabelais.

EXHAUSTION. s. f. (didact.) Épuisement. ‖ *Méthode d'exhaustion* (math.), Manière de prouver que deux grandeurs sont égales, en montrant que leur différence est plus petite que toute quantité donnée.

EXHÈDRE. s. f. (ant.) Il se dit Des siéges qui se trouvaient sous les portiques où les philosophes avaient l'habitude de discuter en public. ‖ Par extension, il se dit Des réunions mêmes qui se formaient sous les portiques.

EXHÈME. adj. des 2 g. (méd.) Qui émane du sang, qui est produit par le sang.

EXHIBEUR. s. m. (V. lang.) Qui montre; qui exhibe.

EXHIBITOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'exhibition.

EXHILARANT, ANTE. adj. (didact.) Qui porte à la gaieté, qui inspire la gaieté.

EXHORTATIF, IVE. adj. (didact.) Qui contient une exhortation. *Discours exhortatif. Éloquence exhortative.*

*EXHORTATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à exciter, par des mouvements pathétiques, les sentiments qui doivent conduire à telle ou telle action.

EXHORTATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient une exhortation.

EXHORTEMENT. s. m. Il se disait pour, Exhortation. On lit dans Montaigne, *Ce que nuls exhortements n'avoient sceu faire.*

EXHUMÉRO RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bras de la grenouille.

EXHYDRIA. s. f. (météorol.) Tempête; trombe.

EXIDEUIL (géogr.). Village de France, département de la Dordogne, sur l'Isle. Usines à fer. On écrit souvent, *Excideuil.* 1,800 habitants.

EXIGIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité, état de ce qui est exigible.

EXIGUË. s. f. (droit cout.) Bail à cheptel. ‖ Demande judiciaire que formait le bailleur, à l'effet d'obtenir le partage des bestiaux qu'il avait donnés à cheptel.

EXIGUER. v. a. et n. (droit cout.) Demander la résolution du bail à cheptel. ‖ Faire le partage des bestiaux mis à cheptel.

EXIGUÉ, ÉE. part.

EXILE. adj. des 2 g. Il se disait pour, Mince, ténu, vide, au propre et au fig. On lit dans Montaigne: *Ceulx qui ont la matière exile, l'enflent de paroles.*

EX-ILIO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse de la grenouille.

EXILITÉ. s. f. Il se disait pour, Petitesse, faiblesse.

EXILLON. s. m. (technol.) Pièce d'un moulin à vent.

EXIMER. v. a. Ôter; enlever. Il ne se dit qu'en parlant de l'action par laquelle un membre de l'Empire est soustrait à sa juridiction et privé du droit de suffrage à la diète germanique.

EXIMÉ, ÉE. part. *La Suisse, qui faisait partie de l'Empire, en a été eximée au commencement du 14e siècle.*

EXINANITION. s. f. Faiblesse; épuisement. *Elle les purifie volontiers, clarifie et subdivise jusques à l'exinanition* (Montaigne).

EXINETTE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Taillis, broussailles.

EXISTENTIALITÉ. s. f. (phil.) Qualité; état de ce qui existe. Ce mot a été créé pour traduire Kant.

EXISTIMER. v. a. Penser; croire. Latinisme que l'on trouve dans Rabelais.

EXISTIMÉ, ÉE. part.

EXITÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Prières, offrandes, que les Grecs faisaient avant de commencer une entreprise militaire, en partant pour un voyage, ou quand ils se croyaient sur le point de mourir.

EXITIAL, ALE. adj. (néol.) Funeste; mortel.

EXLECTEUR. s. m. (hist. eccl.) Celui qui a été lecteur en théologie.

EXOACANTHE. s. f. (bot.) Petite plante de la Syrie.

EXOCARDITE. s. f. (méd.) Inflammation de la surface extérieure du cœur.

EXOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

EXOCATACŒLE. s. m. (ant.) Il se dit Des grands officiers qui assistaient le patriarche de CP. Des auteurs latins ont donné aux *exocatacœles* le titre de *cardinaux de CP.* Ils avaient le pas sur les évêques.

EX-OCCIPITAL. s. m. (anat.) Un des os du crâne.

EX-OCCIPITO-ATLOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la tête de la salamandre.

EX-OCCIPITO-SUS-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'épaule de la salamandre.

EX-OCCIPITO-TRANSVERSAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou de la grenouille.

EXOCHE. s. f. (méd.) Tumeur saillante hors de l'anus.

EXOCIONITE. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des ariens qui, persécutés par Théodose le Grand, tinrent leurs assemblées dans un quartier de la ville de CP., appelé *Exocionion.*

EXOCYSTE. s. f. (méd.) Renversement de la vessie urinaire.

***EXODE.** s. m. (ant.) La dernière partie d'une tragédie grecque ou latine, celle qui venait après le dernier chœur, et qui renfermait le dénoûment et la catastrophe. L'*exode* répondait à notre cinquième acte. ‖ Espèce de farce que l'on représentait à Rome, après la tragédie ou la comédie. Les jeunes gens des familles les plus distinguées jouaient dans les *exodes*, que l'on appelle aussi, *Fables atellanes* ou *Jeux osques.* ‖ Hymne que les anciens chantaient à la fin d'un repas.

EXODIAIRE. s. m. (ant. rom.) Acteur qui terminait le spectacle par une espèce de farce. ‖ Farceur qui jouait un rôle dans l'exode.

EXŒSOPHAGITE. s. f. (méd.) Inflammation de la tunique extérieure de l'œsophage.

EXOGASTRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la tunique extérieure de l'estomac.

EXOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'accroissement se fait à l'extérieur.

EXOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mâchoires extérieures. ‖ *Exognathes*, s. m. pl. Classe d'insectes.

EXOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le style saillant hors de la fleur.

EXOGYRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

EXOINE. s. f. (anc. prat.) Excuse alléguée pour se dispenser de comparaître en personne devant la justice. ‖ Certificat d'excuse délivré par un médecin. ‖ *Exoine*, adj. des 2 g. Absent. Voltaire l'a employé en plaisantant.

EXOINER. v. a. (anc. prat.) Présenter une exoine. ‖ *Exoiner de son corps* ou *Mettre en exoine de son corps*, Maltraiter jusqu'à mettre en danger de mort.

Exoiné, ée. part.

EXOINEUR. s. m. (anc. prat.) Celui qui est porteur de l'exoine, celui qui la présente.

EXOLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Érythras.

EXOMÈTRE. s. f. (méd.) Renversement de la matrice.

EXOMIDE. s. f. (ant.) Vêtement des anciens Romains, qui fut abandonné par la suite aux comédiens et aux esclaves. *L'exomide laissait une épaule à découvert et n'avait qu'une manche.*

EXOMOLOGÈSE. s. f. (hist. eccl.) La confession publique ou canonique, dans la primitive Église.

EXONDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui fait saillie au-dessus de la surface de l'eau.

EXONE (hist. anc.). Un des bourgs de l'Attique, dans la tribu Cécropide.

EXONÉIROSE. s. f. (méd.) Pollution nocturne.

EXONÉRATION. s. f. (méd.) Évacuation alvine.

EXONÉRER. v. a. (didact.) Soulager; décharger. Il se construit avec le pron. pers. On dit en langage de palais, *S'exonérer d'une dette*; et dans le style mystique, *s'exonérer l'âme.*

Exonéré, ée. part.

EXONGUICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'est point garni d'ongles.

EXONIER. v. a. (anc. prat.) Dédommager.

Exonié, ée. part.

EXOPHLÉBITE. s. f. (méd.) Inflammation de la tunique externe des veines.

EXOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à l'exophthalmie.

EXOPOLE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Hors de la ville.* Surnom de Vénus, dont la statue était placée hors des murs d'Athènes.

EXOPROÏQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit Des biens qui étaient donnés à la femme lors de son mariage, mais qui n'étaient pas compris dans sa dot. *Les biens paraphernaux figuraient parmi les exoproïques.*

EXOPTILE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la gemmule n'est point renfermée dans la cavité cotylédonaire.

EXORBITISME. s. m. (méd.) *Voy.* Exophthalmie au Dict.

EXORCISATION. s. f. (V. lang.) Exorcisme.

***EXORCISTE.** s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains juifs qui chassaient les démons par des cérémonies dont ils attribuaient le premier usage à Salomon.

EXORDRE. v. n. (V. lang.) Sortir, venir de.

Exors, orse. part.

EXORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la radicule, à l'époque de la germination, s'allonge par son extrémité.

EXOSMOSE. s. f. (phys.) Impulsion du dedans au dehors.

EXOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

EXOSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

EXOSTOME. s. m. (bot.) Une des ouvertures des tuniques d'une graine.

EXOSTOSER (S'). v. pron. (méd.) Se former en exostose.

Exostosé, ée. part.

EXOSTRE. s. f. (ant.) Pont que les assiégeants abaissaient du haut d'une tour de bois sur le rempart de la ville assiégée. ‖ *Exostre*, Machine pivotante qui, dans les théâtres anciens, servait à manœuvrer quelque partie de la décoration. *Voy.* Encyclème. ‖ Machine à l'aide de laquelle on levait et baissait l'*aulæum.* *Voy.* ce mot.

EXOTHALASSIBIE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit hors de la mer.

EXOTICOMANIE. s. f. (néol.) Préférence exclusive accordée aux choses exotiques.

***EXOTIQUE.** s. f. (croyances pop.) D'après M. Pouqueville, Nom que les Grecs modernes donnent aux sorcières. *Les exotiques s'unissent aux brucolaques.* *Voy.* Brucolaque.

EXOTRACHÉE. s. f. (zool.) Trachée extérieure.

EXOUCONTIEN, IENNE. adj et s. (hist. relig.) Membre d'une secte arienne qui pensait que le Fils de Dieu avait été fait de rien ([illegible]).

EXOUTHÉNISME ou **EXUTHÉNISME.** s. m. (ant.) Nom grec de la figure que l'on appelle aussi, *Exténuation. Voy.* ce mot.

EXPAÏSER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Expatrier.

Expaïsé, ée. part.

EXPECTANTISME. s. m. (méd.) Manie de l'expectation.

EXPECTATION. s. f. (V. lang.) Attente; expectative. ‖ *Expectation* (méd.), Système dans lequel on se contente d'éloigner les causes des maladies, et ce qui pourrait entraver leur marche, sans leur opposer de médicaments.

***EXPECTATIVE.** s. f. (théol.) Il se disait d'Une thèse, pour le doctorat, qui était ordinairement préparée, non par l'aspirant lui-même, mais par un simple étudiant en théologie. A Angers, lorsque l'*expectative* était traitée d'une manière satisfaisante, on la comptait, à son auteur, pour une des thèses de licence.

EXPÉDIENCE. s. f. (V. lang.) Délivrance; rédemption. ‖ Dépêche. ‖ Expédition.

***EXPÉDIENT.** s. m. (anc. jurispr.) Arbitrage sommaire, auquel on renvoyait les causes qui, en raison de leur peu d'importance, n'étaient pas portées à l'audience; ce jugement était rendu par un ancien avocat choisi au gré des parties. ‖ *Jugement d'expédient*, Jugement qui homologue une transaction.

***EXPÉDIER.** v. a. Expr. prov., *Expédier un homme en forme commune*, Lui gagner tout son argent.

***EXPÉDITION.** s. f. *Expédition exécutoire* (jurispr.), Copie revêtue de la formule exécutoire. ‖ *Commerce d'expédition* (écon. polit.), Genre subordonné de commerce qui se borne à l'envoi, vers une destination ultérieure, de marchandises arrivant de l'étranger, et pour le compte de l'étranger.

EXPÉDITIVEMENT. adv. D'une manière expéditive.

EXPELLER. v. a. (V. lang.) Chasser; renvoyer. *Par sa fureur, hélas! elle m'expelle Du bien que j'ai* (Marot).

Expellé, ée. part.

EX-PELVI-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse de la salamandre.

EXPERIMENT. s. m. (V. lang.) Expérience.

EXPÉRIMENTALEMENT. adverbe. (didact.) D'une manière expérimentale.

EXPÉRIMENTATEUR. s. m. (didact.) Celui qui fait des essais, des expériences.

EXPERTEMENT. adv. Adroitement, avec habileté.

EXPERTISER. v. a. et n. (prat.) Faire une expertise.

Expertisé, ée. part.

EXPIATEUR, TRICE. adj. (myth. anc.) Qui expie. Il se disait De toutes les divinités, et, en particulier, De Jupiter. *Sacrifier à Jupiter expiateur.* ‖ *Expiateur.* s. m. (ant.) Celui qui expie un criminel, qui lui fait subir la cérémonie de l'expiation.

***EXPIATION.** s. f. *Fête de l'expiation* (hist. sacr.), La quatrième des fêtes établies par Moïse; c'était le seul jour où le grand prêtre entrât dans le saint des saints. La *fête de l'expiation* est célébrée par les Juifs le dixième jour du mois de thisri.

***EXPIER.** v. a. (ant.) Purifier quelqu'un au moyen de la cérémonie appelée expiation; le délivrer de la souillure contractée par un meurtre. Dans ce sens, il se construit avec le nom de la personne pris pour régime direct. *Eurytion expia Pélée du meurtre de Phocus. Hercule se fit expier.*

EXPILATION. s. f. (anc. jurispr.) Détournement, recel de quelque bien. ‖ *Expilation d'hérédité* (anc. prat.), Soustraction totale ou partielle des biens d'une hérédité non encore appréhendée par l'héritier.

***EXPIRER.** v. a. (V. lang.) Exhaler. ‖ Respirer. *La grant valour qu'elle expira* (Modus et Ratio).

EXPLANAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

EXPLÈCHE. s. f. Selon le Gloss. de D. Carpentier, il s'est dit d'Une terre dépouillée.

EXPLETEMENT. s. m. (V. lang.) Exploitation. ‖ Exécution.

***EXPLÉTIF.** s. m. (gramm.) Il se dit quelquefois d'Un terme, d'un mot qui n'ajoute rien au sens précis. *C'est un explétif. L'usage des explétifs.*

EXPLÉTION. s. f. (litter.) Il se dit en rhétorique, de L'usage des termes explétifs.

***EXPLÉTIVEMENT.** adv. (gramm.) Comme explétif; d'une manière explétive. Vous, *est employé explétivement.*

***EXPLICATIF, IVE.** adj. *Proposition explicative* (gramm.), se dit d'Une proposition incidente qui ne sert qu'à développer une idée principale. *Les propositions incidentes sont explicatives ou déterminatives.*

EXPLICIT. s. m. (diplom.) Mot latin que les uns considèrent comme l'abréviation de, *Explicitum (volumen)*, les autres, comme un verbe unipersonnel, et qui indique, soit dans les manuscrits, soit dans les livres latins, que l'ouvrage est terminé. On l'emploie comme substantif en termes de diplomatique: l'*explicit* et l'*incipit.*

***EXPLOIT.** s. m. *Exploit libellé* (jurispr.), Exploit qui renferme les conclusions du demandeur ainsi que les moyens sur lesquels il se fonde.

***EXPLOITATION.** s. f. *Exploitation des mines* (didact.), selon M. Ampère, Science qui constitue l'une des branches de l'oryctotechnie élémentaire.

***EXPLOITER.** v. a. *Exploiter un fief* (hist. féod.), Se saisir des produits d'une terre dont le tenancier a manqué à faire foi et hommage.

***EXPLOITEUR.** s. m. (néol.) Celui qui exploite une chose. ‖ Celui qui tire des avantages illicites d'une place. ‖ Celui qui exploite sa position dans le monde, ou la confiance d'une personne. ‖ *Exploiteur* (hist. féod.), Seigneur qui exploite le fief de son vassal.

***EXPLORATEUR, TRICE.** adj. et s. (didact.) Qui explore; qui se livre à des recherches. *Philosophe explorateur. La science exploratrice. Explorateurs infatigables.* ‖ *Explorateur* (ant. milit.), Soldat

qui faisait le service de batteur d'estrade. ‖ *Explorateur, trice* (chirurg.), Qui sert à faire des explorations. *Instrument explorateur. Sonde exploratrice.*

EXPLORATIVEMENT. adv. (didact.) En explorant.

EXPLOSIF, IVE. adj. (phys.) Qui est relatif à l'explosion, qui a le caractère d'une explosion.

EXPOLITION. s. f. (littér.) Figure qui consiste à reproduire une pensée sous plusieurs formes afin de lui donner plus de force.

EXPONCE. s. f. (anc. jurispr.) Acte par lequel le détenteur d'un héritage, grevé d'une rente ou d'une redevance foncière, abandonnait cet héritage à son créancier.

EXPONCTION. s. f. (paléogr.) Il se dit d'Une manière d'effacer usitée dans les manuscrits, qui consiste à entourer de points le mot qu'on veut retrancher.

EXPONENTIEL, ELLE. adj. *Quantité exponentielle* (algèbre), Quantité élevée à une puissance dont l'exposant est [illegible] ou la quantité variable. ‖ *Courbes exponentielles*, Courbes qui sont exprimées par des équations *exponentielles.*

EXPORLE. s. f. (anc. prat.) Déclaration du cens. ‖ *Droit d'exporle*, Droit dû au seigneur par le censitaire.

EXPORTATEUR. s. m. (comm.) Celui qui exporte des marchandises nationales en pays étranger.

EXPOSITEUR, TRICE. s. Il s'est dit autrefois de Ceux qui mettent la fausse monnaie en circulation.

EXPOSITION. s. f. *Exposition de part* (jurispr.), Abandon dans un lieu public ou privé d'un enfant incapable de pourvoir à sa subsistance.

EXPRESSER. v. a. (V. lang.) Énoncer; exprimer.

EXPRESSÉ, ÉE. part.

EXPRESSIVEMENT. adv. Avec expression; d'une manière expressive.

EXPROBRATION. s. f. (didact.) Action de reprocher, de faire des reproches.

EXPROPRIATION. s. f. *Expropriation forcée* (jurispr.), Vente faite par autorité de justice des immeubles d'un débiteur sur la poursuite de ses créanciers.

EXPROVINCIAL. s. m. (commun. relig.) Celui qui a rempli les fonctions de supérieur de la province dans un monastère ou dans une communauté.

EXPUGNABLE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut prendre de vive force.

EXPUGNATEUR. s. m. (V. lang.) Combattant. ‖ Vainqueur; conquérant. ‖ Celui qui prend des villes d'assaut. On le trouve dans Brantôme.

EXPUGNER. v. a. (V. lang.) Combattre; attaquer; vaincre. ‖ Prendre d'assaut.

EXPUGNÉ, ÉE. part.

EXPULSEUR, ULTRICE. adj. (didact.) Qui expulse. *Mouvement expulseur, force expultrice.*

EXPURGADE ou **EXPURGATION.** s. f. (E. et F.) Action d'éclaircir les futaies trop fourrées.

EXQUÉRIR. v. a. (V. lang.) Rechercher exactement.

EXQUÉRI, IE. part.

EXQUILIES (ant. rom.). *Voy.* ESQUILIES.

EXQUIMA. s. m. (zool.) Espèce de singe.

EXQUISEMENT. adv. (beaux-arts) D'une manière exquise. *Sculpture exquisement travaillée.*

EXQUISITEMENT. adv. Il s'est dit pour, Soigneusement; avec recherche. On le trouve dans Rabelais.

EX-RECTEUR. s. m. (commun. relig.) Celui qui a été recteur d'une université, ou d'un collége de jésuites.

EXSANGUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a peu de sang, qui en a perdu beaucoup. ‖ Pour le fig., *voy.* EXANGUE.

EXSCRÉATION. s. f. (méd.) Action de cracher.

EXSCUTELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des insectes sans écusson.

EXSERT, ERTE. adj. (hist. nat.) Qui fait saillie au dehors.

EXSERTION. s. f. (hist. nat.) État d'une chose qui fait saillie, qui s'élève de la surface d'une autre.

EXSICCATION. s. f. (chimie) Action de dessécher une chose.

EXSIL. s. m. (anc. T. milit.) Fourreau de sabre.

EXSPUITION. s. f. (méd.) Action de cracher.

EXSTIPULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est dépourvu de stipules.

EXSTIPULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a point de stipules.

EXSTIPULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé de stipules.

EXSTROPHIE (chirurg.). *Voy.* EXTROVERSION.

EXSUPÉRANCE. s. f. Il se disait pour, Exubérance; excès. On lit dans Montaigne : *Alcmæon place l'origine de nos maladies en l'exsupérance ou défaut de forces corporelles.*

EXTA. s. f. (ant. rom.) Partie des entrailles de la victime que l'on examinait pour connaître la volonté des dieux.

EX-TARSO-MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du métatarse de la grenouille.

EXTEMPORANÉ, ÉE. adj. (jurispr.) Sans préméditation. ‖ *Extemporané* (méd.), se dit Des médicaments que le pharmacien prépare au moment même de la prescription.

EXTENDEUR. s. m. (anc. législ.) Celui qui cherchait à étendre en sa faveur les dispositions d'une loi fiscale.

EXTENDRE. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Étendre. On le trouve dans Rabelais.

EXTENU, [illegible]. part.

EXTENS, ENSE. adj. (V. lang.) Étendu; large; ample.

EXTENSI-LINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue protractile.

EXTENSION. s. f. (log. et gramm.) *Voy.* ÉTENDUE. ‖ *Extension* (musique), Mouvement du petit doigt, au moyen duquel on fait certaines notes élevées sur la chanterelle du violon ou du violoncelle, sans que la main quitte sa position. *Cet ut se fait par extension.*

EXTÉNUATION. s. f. (littér.) Figure de pensée qui consiste à substituer à la véritable idée de la chose dont on parle, une idée du même genre mais moins forte. *Voy.* LITOTE au Dict.

EXTÉRIORITÉ. s. f. (phil.) État; qualité de ce qui est extérieur. *Voy.* INTÉRIORITÉ.

EXTERMINATIF, IVE. adj. (didact.) Qui extermine.

EXTERMINATRICE. adj. f. Qui extermine. La Harpe dit, *La rage exterminatrice.*

EXTERMINER. v. a. Il signifiait primitivement, Chasser; pousser hors des limites. On lit dans Pasquier : *Je serois d'avis de l'exterminer de ceste nostre compagnie.* Ce sens est resté dans la langue poétique.

EXTERMINÉ, ÉE. part.

EXTERNE. adj. des 2 g. *Luxe externe* (phil.), se dit, dans le langage des fouriéristes, de La richesse, par opposition au *Luxe interne*, dénomination par laquelle ces novateurs désignent, La santé. *Le luxe externe et le luxe interne forment le but vers lequel tendent les passions sensitives.*

EX-TIBIO-ASTRAGALIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du tarse de la grenouille.

EXTINCTEUR. s. m. Celui qui éteint. *L'extincteur de ma race* (Dufresny).

EXTIRPATEUR. s. m. (agricult.) Espèce de houe traînée par un cheval, servant à extirper les mauvaises herbes.

EXTISPICE. s. m. (ant. rom.) Prêtre chargé d'inspecter les entrailles des victimes.

EXTISPICINES. s. f. pl. (ant. rom.) Inspection des entrailles d'une victime, pour y découvrir l'avenir.

EXTOLLER. v. a. (V. lang.) Exalter; rehausser. ‖ Rendre brillant. *Voici pour vrai l'été, dont la volée, Par sa vertu, a la France extollée* (Marot).

EXTOLLÉ, ÉE. part.

EXTOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal qui vit en parasite sur le corps d'autres animaux.

EXTRA. s. m. Il se dit familièrement de Ce que l'on fait d'extraordinaire; de Ce que l'on mange, de Ce que l'on sert sur la table, de plus que de coutume. *J'ai fait aujourd'hui un extra. Je ne veux point d'extra. Il prit chez le restaurateur un extra. Jour d'extra.* ‖ *Extra* (anc. prat.), Audience extraordinaire.

EXTRA-AXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé en dehors de l'aisselle.

EXTRACCRESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui croît ou se développe en dehors.

EXTRACTIF. s. m. (chimie) Substance qui, d'après les hypothèses reçues, existe dans toutes les plantes et fait la base des extraits.

EXTRACTIFORME. adj. des 2 g. (chimie) Qui a la forme ou l'apparence d'un extrait.

EXTRACTO-RÉSINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui tient de la nature de l'extractif et de celle de la résine.

EXTRA-CUTANÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui est situé à l'extérieur de la peau.

EXTRADER. v. a. (néol.) Accorder l'extradition; livrer une personne dont un gouvernement étranger réclame l'extradition.

EXTRADÉ, ÉE. part.

EXTRA-DILATÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est dilaté du côté externe.

EXTRA-EUROPÉEN, ENNE. adj. (didact.) Qui est situé hors de l'Europe; qui se rapporte aux pays situés hors de l'Europe. *Géographie extra-européenne.*

EXTRA-FOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît en dehors ou à côté des feuilles.

EXTRA-FOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît sur d'autres points que ceux d'où partent les feuilles.

EXTRAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est situé en dehors, à l'extérieur.

EXTRAIT. s. m. (féod.) Droit, qui était accordé à certains seigneurs, de venir au partage des biens d'un bâtard décédé intestat et sans enfants. ‖ *Extrait de bastard*, Partage que les seigneurs haut justiciers faisaient entre eux des biens laissés par un bâtard mort sans enfants et sans avoir fait de testament. ‖ *Extrait déterminé*, se dit, au jeu de la loterie, d'Un numéro sur lequel on fait une mise, en indiquant s'il sortira le 1er, le 2e, le 3e, le 4e ou le 5e. 10, *troisième sortie, est un extrait déterminé. L'extrait déterminé se payait soixante-quinze fois la mise.* ‖ *Extrait simple*, Un numéro joué sans autre condition. *L'extrait simple se payait quinze fois la mise.* ‖ *Extrait catholique* (chimie), Pilules composées d'extrait d'aloès, d'ellébore noir et de coloquinte, de résine de jalap et de scammonée. ‖ *Extrait de mars*, Tartrate de potasse et de fer mêlé à de l'alcool. ‖ *Extrait résineux*, Médicament composé de résine. ‖ *Extrait gommo-résineux*, Extrait où il entre de la gomme et de la résine. ‖ *Extrait gélatineux*, Celui qui est principalement formé de gélatine. ‖ *Extrait gommo-sucré*, Celui qui renferme de la gomme et du sucre. ‖ *Extrait savonneux salin*, Extrait tiré d'un sel et d'une substance résineuse. ‖ *Extrait d'opium de Homberg*, Médicament qu'on obtient en faisant bouillir une dissolution d'opium dans l'eau pour la réduire en un suc épais. ‖ *Extrait de Langelot*, Suc de coings dans lequel on fait dissoudre de l'opium, et qu'on laisse fermenter pendant un mois, après quoi on le réduit jusqu'à consistance d'extrait. ‖ *Extrait savonneux d'urine*, Nom donné par Rouelle à l'urée. ‖ *Extrait panchymagogue*, Médicament drastique composé de coloquinte mondée de ses semences, de séné mondé, d'agaric, de racine d'ellébore noir, de scammonée en poudre et d'extrait d'aloès. ‖ *Extrait de Radius*, Pilules faites avec la coloquinte, l'agaric, la scammonée, les racines d'ellébore noir et de jalap, etc.

EXTRA-MUROS. loc. adv. Hors des murs d'une ville ou d'une citadelle. *Se promener, demeurer extra-muros.*

EXTRANÉISER. v. a. Il s'est dit dans le sens de, Chasser; mettre dehors. On le trouve dans Rabelais.

EXTRANÉISÉ, ÉE. part.

EXTRA-OCULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui s'insère en dehors des yeux.

EXTRAORDINAIRE. adj. des 2 g. et s. m. *Cohorte extraordinaire* (ant. rom.), Celle qui n'était comprise dans aucune légion, ou qui combattait séparément. ‖ *Extraordinaire* (anc. jurispr.), Casuel d'une seigneurie. ‖ *Crime extraordinaire*, Crime qui n'était point prévu par les lois, et qui entraînait une peine entièrement abandonnée à l'arbitraire du juge. ‖ *Juge extraordinaire*, Juge qui prononçait en vertu d'une commission extraordinaire.

EXTRA-SÉCULAIRE. adj. des 2 g. Qui a vécu hors d'un siècle donné. Qui a rapport à un temps éloigné de plus d'un siècle. *Habitudes extra-séculaires.*

EXTRAVAGANTE. s. f. *Extravagantes communes* (hist. eccl.), Les cinq livres formés des ordonnances de divers papes, et ajoutés à la collection connue sous le nom d'*Extravagantes. Voy.* au Dict. ‖ *Extravagantes* (hist.), se dit de Certaines ordonnances impériales qui ne sont pas contenues dans le corps du droit civil.

EXTRA-VERTÉBRÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les vertèbres occupent la surface extérieure du corps.

EXTRÉMISER. v. a. Il s'est dit pour,

le Gloss. de D. Carpentier, pour, administrer l'extrême-onction.

Extrémisé, ée. part.

*EXTRÊMITÉ. s. f. Il s'employait pour, Excès. On lit dans Montaigne : *Calliclès, en Platon, dict l'extrémité de la philosophie estre dommageable.* ‖ *Extrémités* (beaux-arts), se dit Des pieds et Des mains d'une statue, d'une figure. *Ces extrémités sont mal dessinées. Tel peintre de portraits traite bien les extrémités.*

EXTRINSÈQUEMENT. adv. (dogmat.) D'une manière extrinsèque.

EXTRORSE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se dirige de dedans en dehors.

EXTROVERSION. s. f. (chirurg.) Renversement d'un organe creux, qui se retourne sur lui-même.

EXTUMESCENCE. s. f. (méd.) Gonflement, tuméfaction.

*EXUBÉRANCE. s. f. *Exubérance de droit* (anc. prat.), Exercice superflu d'un droit. *L'avocat n'a produit cette pièce que par exubérance de droit, il aurait gagné sa cause sans cela.*

EXUBÈRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est hors de la mamelle, qui est sevré.

EXUE. s. f. (V. lang.) Revenu; produit.

EXUER. v. a. (V. lang.) Dépouiller.

Exué, ée. part.

EXULATION. s. f. (V. lang.) Exil. ‖ Bannissement.

EXULCÉRANT, ANTE. adj. (méd.) Qui détermine des ulcérations.

EXULCÉRATION. s. f. (méd.) Ulcération superficielle.

*EXULER. v. a (V. lang.) Bannir; chasser. ‖ *Exuler.* v. n. Être banni, exilé. Rabelais l'emploie toujours dans ce sens neutre, qui est conforme à l'origine latine.

Exulé, ée. part.

EXULTATION. s. f. Il se dit dans le langage mystique, d'Un transport de joie, d'Une joie profondément sentie.

EXULTER. v. n. (V. lang.) Tressaillir de joie. ‖ Il s'emploie encore aujourd'hui, dans le langage mystique.

Exulté. part.

EXUSTION. s. f. (didact.) Action de brûler, de cautériser.

EXUVIABILITÉ. s. f. (zool.) Faculté de changer de peau.

EXUVIABLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est susceptible d'éprouver la mue.

EYALET. s. m. (géogr.) Nom des gouvernements de la Turquie, qu'on appelle aussi *pachaliks.* Chaque *eyalet* est divisé en *livas* ou *sandjaks* (départements).

*EX-VOTO. s. m. (beaux-arts) Il se dit, par dénigrement, d'Un mauvais tableau dont le sujet est pieux. *C'est un ex-voto. Bon tout au plus pour un ex-voto.*

EYGUIÈRES (géogr.). Bourg de France, département des Bouches-du-Rhône. Oliviers et mûriers; filatures de soie. 2,850 habitants.

EYLAÏDE. s. f. (zool.) Genre d'acarides.

EYLAU (géogr.). Village prussien sur le lac Arschen. 1,500 âmes. ‖ *Bataille d'Eylau* (hist.), Bataille gagnée sur les Russes par Napoléon, le 8 février 1807.

EYMOUTIERS (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Vienne, sur la Vienne. Filatures et tanneries. 3,550 habitants.

EYRAGUES (géogr.). Joli village de France, département des Bouches-du-Rhône, sur le Réal. 2,290 habitants.

EYRAL. s. m. (V. lang.) Terre en friche.

*EYSENHARDTIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

EYSTATHE. s. m. (bot.) Grand arbre de la Cochinchine.

EZ. prép. Il se disait autrefois pour, Dans les. *Voy.* Es au Dict. On en trouve dans Montaigne les exemples suivants : *En cette tragédie que le duc d'Albe nous fait voir à Bruxelles ez comtes de Horne et d'Aiguemond. Ez degrez deffendus. Il reste entre nous quelques moyens de divination ez astres, ez esprits, ez figures du corps, ez songes et ailleurs.*

ÉZAN et mieux ÉZANN. s. m. (relig. musulm.) Nom que les musulmans donnent à l'annonce des cinq heures canoniques, où commencent les cinq prières du jour. L'*ezann* est annoncé par les muezzins du haut des minarets des mosquées.

ÉZÉCHIÉLISTE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on a désigné, en Angleterre, les sectateurs de Jacques Brothers, qui se donna, vers la fin du 18e siècle, comme un prophète envoyé de Dieu pour ramener les Juifs dans Jérusalem.

ÉZOUR-VÉDAM (relig. ind.). *Voy.* Véda.

ÉZUDES. s. m. pl. (myth. slav.) Selon le Dict. de Noël, Divinités qui ont à peu près les attributs des tritons.

F.

*F. s. m. et f. (philol. et linguist.) La quatrième des consonnes et la sixième lettre de l'alphabet latin et de l'alphabet des langues néo-latines et germaniques. Dans les alphabets grecs, slaves et sémitiques, la lettre *F* n'existe pas : on y supplée par des consonnes analogues. *Voy.* Phi, Ferte, Fa. ‖ Le *F* est l'aspirée de l'ordre des *labiales.* ‖ Le *F* a la forme du digamma éolique, pour lequel il a quelquefois été employé. ‖ Dans l'origine de la langue latine, le *F* tenait lieu d'aspiration et remplaçait l'*H*, ainsi on écrivait *Fordeum, Trafo, Vefo,* pour *Hordeum, Traho, Veho.* ‖ *F* et *V* se permutent réciproquement dans les manuscrits latins : on trouve, par exemple, *Referentia* pour *Reverentia; Provanus* pour *Profanus;* et *Devensum* pour *Defensum.* ‖ *F* est la lettre par laquelle les Latins ont représenté le *phi* des Grecs, bien que le son ne fût pas exactement le même, le *F* étant moins sifflant que le *phi* : ainsi Φάτης et Φύσιγξ ont formé les mots latins *Vates, vesica.* ‖ Le *F* se permute avec le *B* : ainsi on écrivait en latin *Sifilare* pour *Sibilare;* au moyen âge, on disait quelquefois, *Faro* pour *Baro;* et les Gascons font encore aujourd'hui une permutation semblable. ‖ Les Espagnols remplacent fréquemment le *F* par un *H* : ainsi, de *Fabulari,* ils ont fait *Hablar;* de *Fasce, Hace,* etc.

F, comme abréviation, remplace souvent, dans les inscriptions latines, les mots dont cette lettre est l'initiale, et particulièrement, *Filius, filia, familia.* Il est mis pour un temps du verbe *Facere;* ainsi, *V. F.* signifie, *Vivens fecit; F. J., Fieri jussit,* etc. Il est aussi employé, quoique moins fréquemment, pour d'autres mots, tels que *Faber, Fastus dies, Fidelis, Forum,* etc. ‖ Chez les Romains, *F,* initiale du mot *Fuga,* servait à marquer les esclaves fugitifs. *Voy.* Phi. ‖ Joint au *T,* il a été aussi chez nous une marque de flétrissure : *T. F.* (*travaux forcés*). ‖ En français, les *B,* les *F. Voy.* B. ‖ *F.* (chimie), Abréviation du mot *Fer.* ‖ *F* (musique), écrit au-dessus ou au-dessous d'une note, signifie, *Forte.* ‖ Dans le commerce, *F* signifie Franc. ‖ On trouvera plus loin, à leur rang alphabétique, les abréviations dans lesquelles *F* est suivi d'autres lettres, comme *F. M.*, pour, Francs-Maçons, etc.

F, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le sixième objet d'une série, la sixième place, ou la sixième partie d'un tout. Ainsi l'on s'en servait autrefois en typographie pour marquer la sixième feuille d'un volume. ‖ *F* ou *F-ut-fa* (musique), indique le ton de *fa. Voy.* l'emploi analogue des lettres précédentes. ‖ *Corni en F,* se dit quelquefois pour cors en *fa.* ‖ Au moyen âge, *F* était le signe numérique de 40; surmonté d'une barre horizontale, il valait 40,000. ‖ *F* était la sixième des lettres nundinales; c'est encore la sixième des dominicales. ‖ Il désigne le vendredi dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel. ‖ *F,* sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Angers.

FA. s. m. (philol. or.) La 20e lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 80, chez les Arabes. ‖ *Fa* est la 23e lettre de l'alphabet turc et de l'alphabet persan. ‖ *Fa* (philol. sanscr.). *Voy.* Pha.

FAAL. s. m. (astrol.) Recueil d'observations astrologiques que les chrétiens de Saint-Jean consultent dans les occasions importantes de la vie.

FAAUTÉ. s. f. (V. lang.) Fidélité; bonne foi.

FABA (géogr. sacr.). Petite ville de Judée. *Plaine de Faba. Voy.* Esdrelon.

FABARIES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonies qui avaient lieu au mois de juin, sur le mont Célius, et dans lesquelles on présentait à la déesse Carna, femme de Janus, du lard et des fèves. ‖ *Fabaries* ou *Calendes fabaries,* se dit Des calendes de juin elles-mêmes.

FABEL. s. m. (V. lang.) Fabliau; fable; mensonge; tromperie.

FABELET. s. m. (V. lang.) Petit fabliau. *Vous voil chi aconter un fabelet.*

FABIANE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

FABIENS. s. m. pl. (ant. rom.) Prêtres qui formaient un des collèges de Luperces. *Voy.* Faviens.

FABIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une nymphe, chef de la famille des Fabiens.

*FABLE. s. f. *Fables ésopiques, libystiques, milésiennes et sybaritides* (philol. anc.). *Voy.* Ésopique, Libystique, Milésien et Sybaritide. ‖ *Fable* (ant. rom.), Drame. *Fables atellanes. Voy.* Atellanes au Dict.

FABLEOR. s. m. (V. lang.) Conteur; faiseur de fables.

FABLER. v. n. (V. lang.) Faire des fables; conter; babiller.

Fablé. part.

FABLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fabuleux.

FABLIER. s. m. Mot inventé par madame de Bouillon. Comme l'arbre qui porte des pommes est appelé pommier, elle disait de la Fontaine, c'est un *Fablier,* pour faire entendre que ses fables naissaient d'elles-mêmes dans son cerveau. ‖ *Fablier,* Recueil de fables. *Fablier de l'enfance.*

FABLOIER. v. n. (V. lang.) Faire des contes; babiller.

Fabloié. part.

FABRE. s. m. (V. lang.) Artisan; ouvrier.

FABRECOULIER et FABREGUIER. s. m. (bot.) Noms du Micocoulier.

FABRERIE. s. f. (V. lang.) Forge; fabrique.

*FABRICATEUR. s. m. *Le fabricateur souverain,* Dieu, le Créateur. Expression de la Fontaine.

FABRICE. s. f. Il se disait autrefois pour, Fabrique, surtout en parlant de l'administration des paroisses.

FABRICIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

FABRIL, ILE. adj. (V. lang.) Ce qui appartient aux forgerons. ‖ Qui consiste à faire quelque œuvre servile. *Corvée fabrile* ou *artificielle.*

FABRIQUEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait partie de la fabrique, dans les églises.

FABRONIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

FABULAIRE. s. f. (zool.) Production marine qu'on ne connaît qu'à l'état fossile.

FABULATEUR. s. m. Il s'est dit d'Un auteur de fables, d'Un conteur.

FABULATION. s. f. (littér.) Selon d'anciens traités de rhétorique, Figure qui consiste à donner pour sérieux et réel ce qui n'est que fictif ou imaginaire.

*FABULEUX. s. m. La fable; les circonstances fabuleuses d'un récit. *N'outrons point le fabuleux.*

FABULINUS. n. pr. m. (ant. rom.) Dieu auquel on sacrifiait quand les enfants commençaient à parler.

FABULISER. v. a. Il s'est dit quelquefois et signifie, Ajouter des commentaires, des fables à une histoire. *On s'était contenté d'orner et de fabuliser quelques faits* (Desfontaines).

Fabulisé, ée. part.

FABULOSITÉ. s. f. (V. lang.) Fiction.

*FACE. s. f. Expr. prov., *Avoir deux faces, être à plusieurs faces,* se dit D'un homme qui est faux, dont la parole n'est pas sûre. ‖ *Face* (numism.), On appelle ainsi, dans une pièce de monnaie, Le côté où est la tête du souverain. *Jouer à pile ou face. Voy.* Croix au Dict. ‖ Dans une médaille, le côté où se trouve la tête ou quelquefois le nom seul de celui pour qui elle a été frappée. ‖ *De face* (art milit.), De front. *Dix hommes de face.* ‖ *Face* (costume milit.), Morceau de cuir, etc., attaché vers le milieu d'un ceinturon d'épée, et auquel sont fixés des pendants. ‖ *Faces d'un accord* (musique), Les différents aspects que présente cet accord, selon que l'on prend pour la note la plus basse l'une ou l'autre de celles dont il se compose. L'accord parfait a trois *faces,* et les accords dissonants peuvent en avoir quatre. ‖ *Face* (astrol.), Le tiers d'un signe du zodiaque, ou dix degrés. *Vénus est dans la troisième face du taureau.* ‖ *Face* (manége), se prend quelquefois pour, Chanfrein. On dit d'un cheval dont le chanfrein est blanc, *C'est un cheval de belle-face.* ‖ *Face de pignon* (technol.), Plans ou côtés qui terminent l'épaisseur d'un pignon, dans une pièce d'horlogerie. ‖ *Face,* Le biseau d'une échoppe. ‖ *Faces plates,* Nom que les menuisiers donnent aux parties de la montre d'un buffet d'orgues qui sont entre les tourelles, et qui n'ont pas, comme ces dernières, de saillie sur le massif. ‖ *Face interne* (bot.), dans une fleur, Les parties qui regardent son centre ou son axe. Dans une feuille, *la face interne*

répond à son aisselle; *la face externe* est le côté opposé ou extérieur.

FACEIRE. s. m. (V. lang.) Inventeur; poete; architecte.

FACELIDE. s. f. (bot.) Plante de Buénos-Ayres.

FACELIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une facelide. ‖ *Facelidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FACENDE. s. f. Il se disait autrefois pour, Ferme, métairie.

FACETE. adj. des 2 g. (V. lang.) Plaisant; agréable; gracieux. *Leur douce et facete maniere de parler.*

FACETE. s. f. (V. lang.) Petite figure; diminutif de Visage.

*FACETTE. s. f. (mathém.) Diminutif de *Face*. Il se dit Des plans qui composent la surface d'un polyèdre, lorsque ces plans sont fort petits.

FACHE. s. f. Il se disait autrefois pour Friche. *Terre en fache.*

FACHER (EL) (géogr.) Ville de Nigritie, dans le Darfour; quoique moins considérable que Cobbé, elle est la demeure du souverain.

FACHERIE. s. f. (V. lang.) Ferme; métairie.

FACHIMAN. s. m. (relation) Nom du dieu de la guerre chez les Japonais.

FACHIPSÉ. s. m. (philol.) Idiome factice que forment les Circassiens, en intercalant, entre chaque syllabe des mots du langage commun, la syllabe *ri* ou la syllabe *si*.

FACHUEL, ELLE. adj. (V. lang.) Brut; grossier. *Pileron a gros et fachuel* (Fabliaux).

FACIENDAIRE. s. m. (V. lang.) Négociateur, intrigant; facétieux. Pasquier appelle le pape Pie II: *Homme grand faciendaire*, c'est-à-dire, versé dans les affaires. ‖ *Faciendaire* (commun, relig.), Celui que les religieux d'une communauté chargeaient de leurs commissions pour les maisons étrangères à leur ordre.

*FACIENDE. s. f. (V. lang.) Affaire. ‖ Expédition. ‖ Pratique.

FACIES. s. m. (hist. nat.) Mot latin, admis en français, pour désigner L'aspect, le port, la physionomie d'un corps naturel. ‖ *Facies hippocratica* (méd.). *Voy.* HIPPOCRATIQUE.

*FAÇON. s. f. (V. lang.) Mine; visage. ‖ Manières. *Oriante sa fille a la clère façon.* ‖ *Donner à façon* (technol.), se dit d'un petit fabricant qui fait travailler hors de chez lui, en fournissant la matière. *Prendre à façon. Travailler à façon.* ‖ *Façon à la reine*, Manière de tailler les pièces de verre et de les arranger pour former une vitre. ‖ *Peigne en façon*, Le buis, l'ivoire, etc., destinés à faire des peignes, et ayant déjà reçu une certaine préparation. ‖ *Façon*, Ornement broché à l'extrémité des coins d'une paire de bas.

FAÇOND, ONDE. adj. (V. lang.) Beau parleur. ‖ Éloquent.

FACONDITÉ ou FACUNDITÉ. s. f. (V. lang.) Talent de bien parler. ‖ Faconde. *Aux autres par son visaige plaist et sa facundité* (E. Deschamps.)

FAÇONNAGE. s. m. (technol.) Art de façonner un ouvrage quelconque.

*FAÇONNER. v. a. *Façonner un cheval* (manége), Lui donner une allure régulière et gracieuse.

*FAÇONNÉ, ÉE. part. *Façonné*. s. m. (technol.) L'un des deux genres primitifs de la fabrique de Lyon. *Le façonné et l'uni.*

FAÇONNERIE. s. f. (technol.) Manière de façonner les étoffes; son action; ses effets.

FACQUE. s. f. Il se disait autrefois pour, Poche.

FAC-SIMILAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui tient du fac-simile. *Édition fac-similaire, Copie fac-similaire*, Édition, copie, reproduites par une imitation parfaite.

FAC-SIMILER. v. a. (néol.) Rendre au moyen d'une imitation exacte. *Fac-similer une écriture, une ancienne édition.*

FAC-SIMILÉ, ÉE. part.

*FACTEUR. s. m. (V. lang.) Créateur. ‖ Auteur. *C'est ton facteur et tu es son ouvrage* (Marguerite de Valois). ‖ Autrefois, *Facteur* s'est dit pour, Criminel. ‖ *Facteur* (anc. jurispr.), Fondé de pouvoir. ‖ Commis préposé à la vente de certaines marchandises et denrées. ‖ *Facteur* (comm.), Celui qui, dans les marchés publics, vend les denrées aux enchères et en gros.

FACTEUR-COUVOIR. s. m. (technol.) Sorte d'appareil dans le genre des caléfacteurs, qui sert à faire couver les œufs.

*FACTICE. adj. des 2 g. *Idée factice* (phil.), Idée dans la formation de laquelle intervient le travail de l'intelligence, l'abstraction, le jugement. *Idées factices*, se dit par opposition à, *Idées adventices*, et à, *Idées innées*. ‖ *Mot factice* (gramm.), selon Priscien, Mot formé par imitation d'un son, par onomatopée. *Tintinnabulum* (clochette) en latin, *Glouglou* en français, sont des *mots factices*.

FACTICEMENT. adv. (néol.) D'une manière factice.

*FACTION. s. f. (ant. rom.) Il se disait Des différentes troupes de concurrents aux jeux du cirque. Il y en avait quatre: *la faction verte, la bleue, la rouge et la blanche*. Domitien en ajouta deux: la *faction dorée* et la *faction pourpre*. On les appelait toutes en général, *Factions des auriges* ou *des quadriges*. Sous Justinien, 40,000 hommes ayant péri dans un combat entre les partisans de la *faction des verts* et ceux de la *faction des bleus*, les *factions du cirque* furent supprimées. ‖ *Faction de l'œuvre divin* (art hermét.), Accomplissement, perfection, achèvement du grand œuvre.

*FACTIONNAIRE. s. m. (ant. rom.) Chef d'une faction dans les jeux du cirque.

FACTORAGE. s. m. (comm.) Droit conventionnel que perçoit le facteur sur la valeur des marchandises dont il procure la vente.

*FACTURE. s. f. (V. lang.) Créature. ‖ Intrigue. ‖ Entremise.

FACTURER. v. a. Il se disait autrefois pour, Fabriquer; confectionner. ‖ *Facturer* (comm.), Faire une facture.

FACTURÉ, ÉE. part.

FACTURIER. s. m. (technol.) Celui qui fait la toile, tisserand. ‖ Il s'est employé autrefois pour, Manufacturier.

FACULE. s. f. (V. lang.) Flambeau; brandon. ‖ *Facule* (astron.), Nom que l'on donne aux parties les plus lumineuses du disque solaire.

*FACULTÉ. s. f. *Facultés de l'esprit humain* (phil.), ne se dit, chez beaucoup de philosophes, que Des nuances de l'activité humaine, qui sont la volonté et l'intelligence, et non de la sensibilité, qui est passive. Cependant l'école écossaise les divise en *facultés contemplatives* et en *facultés actives*. ‖ Les *facultés*, dans le système phrénologique de Spurzeim, se divisent en *facultés affectives* et en *facultés intellectuelles*. Les premières se subdivisent en penchants et en sentiments, et les autres en *facultés perceptives*, ou sens extérieurs, et en *facultés réflectives*. ‖ *Faculté* (jurispr.), Droit que l'on peut exercer en vertu de quelque privilége, de quelque convention. ‖ *Faculté de rachat*, Accord par lequel le vendeur se réserve le droit de reprendre la chose vendue moyennant la restitution du prix principal, des frais et loyaux coûts de la vente, des dépenses que l'acquéreur ou ses ayants cause auront faites pour conserver la chose, et de la plus-value résultant des frais d'amélioration.

FADA et FATA. s. f. (myth.) Nom par lequel les Latins désignaient les devineresses des Gaulois et des Germains.

FADASSE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a quelque chose de fade.

*FADE. adj. des 2 g. (V. lang.) Triste. ‖ Faible. ‖ Accablé. *Je me sens un petit fade, Et crains que ne soie malade* (Farce de Pathelin).

FADEMENT. adv. (néol.) D'une manière fade.

FADÈSE. s. f. Montaigne a employé plusieurs fois ce mot dans le sens de Folie, sottise.

FADET, ETTE. adj. (V. lang.) Fade.

FADUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un Rutule tué par Euryale.

FAÉ. s. f. (V. lang.) Foi. ‖ Fidélité.

FAÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fabuleux; merveilleux; doué du don de féerie; enchanté. *Avecques des corps et des armes faées* (Montaigne).

FAEL. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Fidèle, dans le sens de Vassal.

FAENZA (géogr.). Ville des États de l'Église, légation de Ravenne. On y inventa la faïence. C'est la patrie du physicien Torricelli. 18,000 âmes. ‖ *Bataille de Faenza* (hist. anc.). *Voy.* FAVENTIA.

FAER. v. a. (V. lang.) Enchanter; charmer; ensorceler.

FAÉ, ÉE. part.

FAERIE. s. f. (V. lang.) Féerie.

FAFELLUE. s. f. (V. lang.) Conte; sornette. *Elle li dist tant de bellues, De trufes et de fafellues* (Fabliaux).

FAFFÉE. s. f. (V. lang.) Femme d'importance; femme du grand ton. ‖ *Faffée*, dans Voltaire, Une poignée jetée, éparpillée au hasard.

FAFFIGNARD, ARDE. adj. (V. lang.) Fâcheux; revêche; sauvage.

FAGAN. s. m. (zool.) Coquille bivalve du Sénégal.

FAGARIER. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

FAGÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

FAGIANE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

FAGICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou croît sur le hêtre.

FAGNE. s. f. (géol.) Marais dans une petite cavité au sommet d'une montagne.

FAGONE. s. f. Selon le Dict. de Trévoux, Nom donné par d'anciens anatomistes à la glande appelée aujourd'hui, *Thymus*. *Voy.* FAGOUE.

FAGONE ou FAGONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie et d'Afrique, du nom de *Fagon*, premier médecin de Louis XIV.

FAGOPYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au blé sarrasin (*fagopyrum*). ‖ *Fagopyrées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

*FAGOT. s. m. Expr. prov., *Il s'en faut un cent de fagots qu'ils ne soient de la même branche*, se dit de deux individus qui sont parents à un degré fort éloigné. ‖ *Être tout en un fagot*, se dit d'Une personne qui se replie sur elle-même, pour tenir peu de place. ‖ *Il y a bien de la différence entre une femme et un fagot*, se dit en parlant de choses fort différentes. ‖ *Vous diriez qu'il ne s'agit que de fagots*, se dit d'un homme qui fait de grandes dépenses. ‖ *Brûler le fagot*, Boire au cabaret. ‖ *Fagot*, se dit, dans le langage populaire, pour, Un paquet de hardes, de linge, etc. ‖ *Fagots de sape* (art milit.), Petites fascines. ‖ *Fagot* (comm.), Paquet de plumes d'autruche, telles qu'elles arrivent de l'étranger. ‖ *Fagot* (musique). *Voy.* FAGOTTO.

FAGOTAILLE. s. f. (eaux et F.) Garniture d'une chaussée d'étang avec des fagots.

*FAGOTER. v. n. (pêche) Faire rouler des fagots le long d'un étang pour forcer le poisson à descendre.

*FAGOTIN. s. m. Petit fagot.

FAGOTINES. s. f. pl. (technol.) Il se dit Des petites parties de soie faites par des particuliers.

FAGOTTO. s. m. (musique) Mot italien qui signifie, Basson, et qui sert à indiquer la partie ou le passage destiné à cet instrument. Au pluriel, *Fagotti*.

*FAGOUE. s. f. (technol.) Nom donné par les bouchers au thymus ou ris de veau.

FAGRÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Ceylan.

FAGUTAL. s. m. (myth. lat.) Bois de hêtres que les Romains avaient consacré à Jupiter. ‖ *Fagutal*. adj. m. Surnom de Jupiter, adoré dans le *fagutal*.

FAHLUN (géogr.). Ville de Suède, dans la Dalécarlie. Mines de cuivre, d'argent, etc. 4,500 âmes.

FAHLUNITE. s. f. (minér.) Minéral trouvé à Fahlun, en Suède.

FAIBLAGE. s. m. (anc. admin.) Qualité des monnaies fabriquées au dessous du poids et du titre légal. *Le roi accordait aux directeurs de monnaies tant de grains de faiblage. Faiblage de poids. Faiblage d'aloi.* ‖ *Faiblage* (technol.), se dit généralement d'Une diminution de valeur ou de quantité, d'Une partie plus faible dans les choses manufacturées. *Il y a ici du faiblage*, Ce côté de l'étoffe est moins fort.

*FAIBLE. adj. des 2 g. *Faible de côté* (marine), se dit D'un bâtiment qui donne une forte bande sous l'impulsion d'un vent de travers. ‖ *Faible d'échantillon*, se dit D'un bâtiment, quand ses murailles ont peu d'effet relativement à sa capacité. ‖ *Le faible d'une épée* (escrime), Le tiers du tranchant, qui fait l'extrémité de la lame.

FAIBLET, ETTE. adj. Un peu faible. *La comparaison est faiblette* (Scarron).

FAICTICITÉ. s. f. (V. lang.) Mignardise. ‖ Manière.

FAICTIS, ISE. adj. Il signifiait autrefois, selon Nicot, Beau, bien fait. *Un corps beau et faictis.*

FAICTISSEMENT. adv. Il signifiait autrefois, Proprement.

FAICTURE. s. f. (V. lang.) Portrait; image; ressemblance.

FAID. s. m. (myth. celt.) Nom des druides de la seconde classe. Les *faids* étaient chargés de composer des hymnes qu'ils chantaient dans les solennités sacrées, au son des instruments. *Voy.* ÉVATS au Compl. et EUBAGES au Dict.

FAIDE. s. f. (V. lang.) Haine; querelle; guerre; défi; provocation à la guerre. *Là se sont entredesfié De mortel faide, et ... (Ph. Mouskes).* ‖ *Droit de faide,* Droit de se venger par ses propres mains. Les lois barbares accordaient le *droit de faide* aux parents ou aux amis d'une personne tuée.

FAIDIR. v. a. (V. lang.) Haïr; détester.

FAIDIS, ISE. part. et adj. Ennemi; hostile.

FAI-FO (géogr.). Ville de la Cochinchine, qui fait le commerce avec la Chine. On l'appelle aussi, *Hué-han.* 15,000 âmes.

FAIGNAS. s. m. (V. lang.) Cloaque. *Car le matin issereis fors del faignas de misere* (Saint Bernard).

FAIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Charme; enchantement.

FAILINE. s. f. (comm.) Espèce de serge qu'on fabrique en Bourgogne.

FAILLANCE. s. f. (V. lang.) Faute; erreur; défaillance. *Bien doivent estre jugiés Mi mal à mort se faillance Faisoie à vostre amitié* (Fabliaux).

FAILLE. s. f. (V. lang.) Faute; défaut; ruse. *Moult parfir hautement la faille Qu'Eve fist, par li amendée* (Fabliaux). ‖ *Faille,* Torche; flambeau. *Quatre autres petits enfans portans chacun une faille ardent* (J. d'Autun). ‖ *Faille* (pêche), Sorte de filet très-usité en Provence. ‖ *Faille* (mines), Dérangement brusque dans l'allure ou la marche d'une couche de houille. ‖ *Faille* (technol.), Étoffe de soie à gros grains. ‖ *Faille* (costume), Espèce de voile noir que portent les Flamandes, et qui est fait d'une étoffe appelée *faille* ou *taffetas à failles.* ‖ *Sœurs de la faille* (hist. eccl.), Sœurs hospitalières qui portaient des failles.

*FAILLI, IE. adj. (V. lang.) Lâche; poltron; traître. ‖ Faible; indécis. *Si peureus, ne si failli* (G. Guiart). ‖ Insensé; fou. ‖ *Failli* (blason), se dit Des chevrons rompus en leurs montants. ‖ *Failli gars* (marine), Mauvais novice, homme sans capacité, à bord d'un bâtiment.

*FAILLIR. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Tomber. *Faillir en licence et desbordement* (Montaigne). ‖ *Faillir,* s'est dit aussi pour, Succomber. *Faillir à ses peines* (Montaigne).

FAILLOISE. s. f. (marine) Mot par lequel on désignait autrefois Le lieu où le soleil se couche.

FAILLOLLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Feuillu. *De fleurs, de feuilles faillollez* (G. Machaut).

FAILLOUEL. s. m. (V. lang.) Feuillée.

*FAIM. s. f. Expr. prov., *Mourir de faim auprès de son bien,* Être fort avare et n'oser toucher à son bien pour vivre. ‖ *Qui a faim ne peut manger bellement,* prov., Un gourmand n'attend pas, pour manger que le besoin l'y contraigne. ‖ *La Faim* (myth. anc.), Divinité allégorique, fille de la Nuit.

FAIM-CALLE. s. f. (vétér.) Maladie des chevaux, qui les rend extrêmement voraces. *Voy.* FAIM-VALLE au Dict.

FAIN. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Hêtre, ou Fruit du hêtre. ‖ *Fain,* s'est dit autrefois pour, Foin.

FAINCTIS, ISE. adj. (V. lang.) Trompeur. ‖ Lâche; paresseux. *Nul iert ja de bien amer apris, S'il est de cuer decevant et faintis* (Roi de Navarre).

FAINCTISE. s. f. (V. lang.) Feinte; ruse; lâcheté.

FAINE. s. m. (V. lang.) Foin. *Un poulain dru, Qui moult detruit avoine et faine* (Fabliaux).

FAINÉANCE. s. f. (V. lang.) Fainéantise; nonchalance. *Accuse ma fainéance de n'avoir passé outre* (Montaigne).

FAINTEMENT. adv. (V. lang.) Faussement. *Comment la dame menaça faintement le petit Saintré* (Hist. de J. de Saintré).

*FAIRE. v. a. Prov., *Qui bien fera, bien trouvera,* Celui qui fera le bien sera récompensé. ‖ *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées,* On ne doit se mêler que de sa profession. ‖ *Faire et dire sont deux,* Il arrive souvent qu'on promet et qu'on n'accomplit point sa promesse. ‖ *Tout se fait avec le temps.* ‖ *Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite,* Lorsqu'on est bien convenu de toutes les clauses d'un marché, on peut le considérer comme conclu. ‖ *Ressembler au bonnetier, et n'en faire qu'à sa tête,* Être fort opiniâtre. ‖ *Faire que sage,* se disait autrefois pour, Faire sagement. *Il feruit que sage De garder le coin du feu* (La Font.). ‖ *Faire justice* (anc. jurispr.), Rendre à chacun le sien. ‖ Exécuter une sentence portant peine de mort. ‖ *Faire sa tête* (vénerie), se dit du cerf dont le bois pousse, depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août. ‖ *Faire sa nuit,* se dit du cerf qui sort des demeures à la fin du jour, et va aux gagnages, où il reste jusqu'au lendemain matin. ‖ *Faire l'oiseau* (fauconn.), Le dresser. ‖ *Faire abordage* (marine), se dit d'un vaisseau qui donne contre un autre par accident. ‖ *Faire un bord, une bordée,* Faire une route soit à bâbord, soit à tribord. ‖ *Faire chape,* se dit d'un navire qui, au lieu de virer vent derrière, décrit un cercle et se retrouve dans sa première situation. ‖ *Faire chapelle,* Revirer malgré soi, ou retourner le navire pour prendre le vent. ‖ *Faire chaudière,* Apprêter à manger à l'équipage. ‖ *Faire la contre-marche,* Faire passer le vaisseau derrière la flotte pour revirer ou changer de bord. ‖ *Faire dégrat,* Quitter, en Terre-Neuve, un lieu où il n'y a point de poisson pour en aller chercher dans un autre endroit. ‖ *Faire escale,* Mouiller dans un port où il y a un ancrage, et y avoir pratique et communication. ‖ *Faire fanal,* Allumer le fanal, ou marcher devant avec le fanal pour guider. ‖ *Faire des feux,* Indiquer par des fanaux le danger où l'on se trouve. ‖ *Faire honneur à une roche,* S'en éloigner. ‖ *Faire la parensane,* Mettre les ancres, les voiles et les manœuvres en état de faire route. ‖ *Faire pavillon,* Déployer le pavillon. ‖ *Faire porter,* Arriver pour avoir plus de vent dans les voiles. ‖ *Faire recourir une manœuvre,* La pousser où elle doit aller. ‖ *Faire servir,* Déployer les voiles d'un navire qui était arrêté pour le remettre en route. ‖ *Faire tête,* Présenter le cap au vent ou au courant. ‖ *Faire vent arrière,* Prendre le vent en poupe. ‖ *La nuit se fait.* Le jour tombe, l'obscurité devient complète. On dit de même, *Le jour se fait* ‖ *Faire* (jeux), au billard, Faire entrer une bille dans la blouse. *Faire quelqu'un,* Faire la bille. ‖ *Faire école,* se dit, au trictrac, d'un joueur qui oublie de marquer les points que le coup de dé lui donne. On dit, dans le même sens, *Faire école du surplus, faire école du plus comme du moins, faire fausse école.* ‖ *Faire augmentation d'école,* se dit quand, après avoir fait une véritable école, que l'adversaire a marquée, le second joueur s'imagine que son adversaire s'est trompé, le démarque et marque à son profit. ‖ *Faire école de privilège,* se dit quand un joueur rompt son jan de retour, bien qu'il puisse le conserver par privilège. ‖ *Faire école de partie,* Oublier de marquer un trou.

*FAIT, AITE. part. et adj. *Cheval fait* (manège), se dit d'Un cheval qui n'est plus jeune et qui est dressé. ‖ *Le bien fait, Le mal fait* (beaux-arts), se dit quelquefois de L'exécution d'un tableau, d'un dessin.

FAIREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Furieux; colère.

FAIRY. s. des 2 g. (myth. sept.) Il se dit de Génies des deux sexes, à l'existence desquels le peuple croit en Angleterre et en Écosse. On dit au pluriel, *Fairies.* Les cercles que l'on remarque quelquefois sur l'herbe des champs sont attribués à la *danse des fairies.* Les *fairies* sont aussi appelés, *Elfs* ou *Elves. Voy.* ELF.

*FAISAN. s. m. *Ile des Faisans* (géogr.), Île de la Bidassoa, sur la limite de la France et de l'Espagne, où fut conclu, en 1659, le traité des Pyrénées, et dans laquelle Louis XIV et le roi d'Espagne eurent une entrevue. On l'appelle aussi, *île de la Conférence. Voy.* CONFÉRENCE.

FAISANCE. s. f. (V. lang.) Façon, confection; corvée. ‖ *Faisance* (anc. jurispr.), Indication du lieu et du jour où un acte a été fait. *La faisance se met à la fin de l'acte.*

*FAISANE. s. f. (oisell.) Ellipse de *Poule faisane,* La femelle du faisan.

*FAISCEAU. s. m. *Les faisceaux et la hache* (ant. rom.), Emblème du pouvoir civil des consuls jusqu'au temps de Valérius Publicola, qui, vers l'an 509 av. J. C., fit ôter les haches des faisceaux, en privant les consuls du droit de vie et de mort dans l'intérieur de la ville. À la tête des armées, les consuls conservèrent *les faisceaux et la hache.* ‖ *Faisceau* (technol.), Nom par lequel les ardoisiers désignent Des ardoises irrégulières par leur forme et leur épaisseur. ‖ *Colonne en faisceau* (archit.), Celle qui est formée d'un assemblage de petites colonnes. *La colonne en faisceau est employée dans l'architecture ogivale.*

FAISELEUX. s. m. (technol.) Ouvrier qui enlève les décombres, dans les carrières d'ardoises.

FAISIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faisable. *Ne sçais tu autre remede plus faisible* (Marguerite de Valois).

FAISIERRES. s. m. (V. lang.) Ouvrier; artisan. *Diex des diex dont je suis faisierres* (Roman de la Rose).

FAISSELLE. s. f. (V. lang.) Vaisseau à faire les fromages. *Je lui porteray mon fromage Dans cette faisselle de jon* (Marguerite de Valois).

FAISSER. v. a. (technol.) Mettre à un ouvrage de vannerie des cordons d'osier de distance en distance, pour le rendre plus fort.

FAISSÉ, ÉE. part.

FAISSERIE. s. f. (technol.) Il se dit de Tous les ouvrages de vannerie à jour.

FAISSES. s. f. pl. (technol.) Cordons de plusieurs brins d'osiers que l'on ajoute de distance en distance, pour donner plus de force à un ouvrage de vannerie.

FAISSIAUS. s. m. (V. lang.) Faisceau.

FAISSIER. s. m. (technol.) Vannier qui fait des ouvrages à claire-voie.

FAISSINE. s. f. (V. lang.) Instrument de pêche.

*FAIT. s. m. *Faits révélés* (théol.), Ceux qui sont révélés dans l'Écriture. ‖ *Faits non révélés,* Ceux qui ne sont pas révélés dans l'Écriture, et qui sont historiques ou dogmatiques. ‖ *Fait* (prat.), Espèce dont il s'agit dans une discussion, dans une contestation. ‖ *Faits d'un acte,* Objets d'une convention, d'un écrit. ‖ *Fait articulé,* Fait que l'une des parties énonce, soit dans ses écritures, soit dans la plaidoirie. ‖ *Fait d'autrui,* Fait commis par une personne autre que celle à qui on l'expose, ou qui veut s'en prévaloir. ‖ *Fait avéré,* Fait dont la vérité est prouvée. ‖ *Fait confessé et avéré,* Fait reconnu par la partie adverse. ‖ *Fait controuvé,* Fait supposé et mis à dessein en avant par la partie qui veut en tirer avantage. ‖ *Fait de charge,* Malversation commise par un officier public dans l'exercice de ses fonctions. ‖ *Fait impertinent,* Fait qui n'a point de rapport au procès. ‖ *Fait négatif,* Fait qui tend à établir qu'une circonstance alléguée n'est pas exacte. ‖ Il se dit quelquefois d'Un fait que l'on nie. ‖ *Fait propre,* se dit d'Une cause dans laquelle un officier de cour souveraine se rendait en quelque sorte partie. Pour qu'un officier public fût réputé avoir fait d'un procès son *fait propre,* il fallait qu'il eût sollicité les juges, qu'il eût été consulté, et qu'il eût fourni aux frais de l'affaire. ‖ *Fait des propres,* Cause pour laquelle un témoin pouvait être récusé comme suspect. ‖ *Fait secret,* Fait dont l'une des parties donnait secrètement connaissance au juge commis pour procéder à un interrogatoire sur faits et articles, afin que la partie qui devait être interrogée ne pût à l'avance préparer ses réponses. ‖ *Fait du souverain,* Acte qui émane de l'autorité souveraine. ‖ *Fait vague,* Fait qui ne précise aucune circonstance.

FAITAN. s. m. (zool.) Un des noms du Flétan.

FAITARD, ARDE. adj. (V. lang.) Lâche; paresseux.

*FAÎTE. s. m. (ant. rom.) *Voy.* FASTIGIUM. ‖ *Faîte* (géogr.), Ligne qui détermine le partage des eaux des deux versants d'une chaîne de montagnes. ‖ *Faîte* (technol.), Pièce de bois horizontale qui termine la charpente d'un comble à sa partie supérieure, et supporte les chevrons. ‖ *Sous-faîte,* Pièce de bois, placée au-dessous du faîte, auquel elle est reliée par des entretoises ou des croix de Saint-André. ‖ *Faîte* (comm.), se dit Du côté opposé à la lisière, dans les draps, les étoffes.

FAITEREMENT. adv. (V. lang.) Convenablement; habilement; adroitement. ‖ Pareillement. *Com faiterement m'aves honnie Et aves mené pute vie* (Fabliaux).

FAIT-EXPRÈS. s. m. Ce qui est fait à dessein, le plus souvent à mauvaise intention. *Voy.* FAIRE au Dict.

*FAITIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la coquille appelée Bénitier de Saint-Sulpice.

FAITIS, ISE. adj. (V. lang.) Factice; artificiel. ‖ Bien fait; bien ajusté. *Voy.* FAICTIS.

FAITISSEMENT. *Voy.* FAITEREMENT.

FAITISTE. s. m. (V. lang.) Poëte.

Clers, musiciens, faitistes en français (E. Deschamps).

FAITURE. s. f. (V. lang.) Forme. *Faiture des neis* (saint Bernard), Forme des vaisseaux.

*FAIX. s. m. *Faix de pont* (marine), Planches épaisses et étroites, posées sur les baux d'un pont, dans la longueur d'un vaisseau, depuis l'avant jusqu'à l'arrière, et de chaque côté. ‖ *Ralingues de faix*, *Rabans de faix*, Cordages qui soutiennent tout le poids de la voile. ‖ *Faix de faix*, Pièces de bois qui supportent les poutres principales du pont d'un bâtiment. ‖ *Étances en faix*, *Accores en faix*, Fortes pièces de bois placées de manière à servir d'appuis à un bâtiment en construction. ‖ *Faix-à-col* (eaux et F.), Délit forestier de celui qui est saisi chargé du bois qu'il a dérobé.

*FAKIR ou FAQUIR. s. m. (hist. or.) Nom que les Arabes donnent aux religieux appelés *Derviches* par les Persans et les Turcs.

FAKY. s. m. (hist. or.) Nom par lequel les Arabes d'Afrique désignent tous ceux qui savent lire et écrire.

FAL. s. m. (hist. musulm.) Le bon augure que les musulmans ont coutume de chercher dans le Coran.

FA-LA. s. m. (musique) Il se dit de Petits airs qui ont un refrain dans lequel les deux notes *fa* et *la* sont répétées et combinées. *Clementi a placé un fa-la dans sa méthode de piano.*

FALABA (géogr.). Ville fortifiée de la Guinée septentrionale, capitale du royaume de Soulimia ou Soulimana. 6,000 âmes.

FALABRÉGUIER. s. m. (bot.) Un des noms du Micocoulier.

FALACA. s. m. (hist. ott.) Nom de l'instrument avec lequel on donne la bastonnade sur la plante des pieds, chez les musulmans. *Supplice de la falaca.*

FALACER. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui, selon les uns, présidait aux colonnes du cirque appelées, *Fales*. Selon d'autres, *Falacer* était le protecteur des arbres fruitiers. ‖ *Falacer*, adj. m. Surnom d'un des quinze flamines. *Le flamine falacer.*

FALAISE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Calvados. Teintures; bonneterie. Foire qui se tient à Quibray, un des faubourgs de cette ville. Patrie de Guillaume le Conquérant. 9,500 habitants.

FALANOUE. s. f. (zool.) Un des noms de la Civette.

FALCADE. s. f. (manége) Espèce de courbette; mouvement des hanches et des jambes du cheval qui se plient fort bas en coulant lorsqu'on l'arrête.

FALCADJI. s. m. (hist. ott.) L'exécuteur qui applique la bastonnade sur la plante des pieds, avec l'instrument nommé *Falaca*.

FALCAIRE. s. f. (ant. milit.) Ancienne épée en forme de faux. ‖ *Falcaires*, Soldats romains armés de cette épée. ‖ *Falcaire* (zool.), Genre de polypiers.

FALCATULE. s. f. (zool.) Dent fossile ayant la figure d'une faux.

FALCIFÈRE et FALCIGÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Qui porte une faux. Il se dit principalement De Saturne. ‖ *Falcifère* (zool.), Qui porte des plis en forme de faux.

FALCIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles falciformes.

FALCIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une faux.

FALCIGÈRE. s. m. (zoöl.) Genre d'insectes coléoptères.

FALCINELLE. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

FALCIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en faux. ‖ *Falcirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FALCONELLE. s. f. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

FALCONET. s. m. (anc. T. milit.) Fauconneau.

FALCONIDE. adj. des 2 g. (zool.) *Voy.* FALCONIN.

FALCONIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au faucon. ‖ *Falconins*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FALCORDE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de mouette.

FALCULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une faux.

FALCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des ongles falciformes. ‖ *Falculés*. s. m. pl. Famille de mammifères.

FALCUNS. s. m. (V. lang.) Faucon.

FALDISTOIRE. s. m. (hist.) Coussin sur lequel le pape s'agenouille pendant qu'on le porte processionnellement dans certaines cérémonies publiques.

FALE. s. f. (ant. rom.) Il se dit de Certaines pierres coniques ou pyramidales, qui étaient placées sur l'épine du cirque, près des bornes, et qui marquaient par leur nombre combien de fois les chars devaient faire le tour de l'épine. Selon quelques archéologues, il y avait ordinairement près de la première borne sept *fales*, arrondies par leur sommet ou portant des ovoïdes, que l'on appelait aussi *œufs* : sept autres *fales*, portant des *dauphins*, se trouvaient près de la deuxième borne. D'autres pensent que les *fales*, les *œufs*, les *dauphins*, formaient des objets distincts. *Voy.* ÉPINE.

FALÉMÉ. s. f. (géogr.) Rivière de Sénégambie, qui prend sa source dans le royaume de Fouta-Dialon, et se jette dans le Sénégal, près de Tafalisga, après un cours de 200 lieues.

FALÈRE. s. f. (art vétér.) Maladie des bêtes à laine.

FALÉRIEN (géogr. anc.). *Voy.* FALISQUE.

FALÉRIENS ou FALÉRIONIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants de Falérion.

FALÉRIES ou FALISQUES (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, située entre le mont Ciminus et le Tibre, à l'E. de Tarquinie. Aujourd'hui, *Falari*.

FALÉRION (géogr. anc.). Ville du Picénum. Aujourd'hui, *Falerone*.

FALERNE (géogr. anc.). Bourg de la Campanie, près de Cumes, célèbre par ses vins. ‖ *Falerne*. s. m. (ant. rom.) Le vin des environs de Falerne.

FALERNO. s. m. (géogr.) Mont du royaume de Naples. *Voy.* MASSICO.

FALIBOURDE. s. f. Il se disait autrefois pour, Menterie, imposture.

FALIER. s. m. (zool.) Petite coquille du Sénégal.

FALIGOTERIE. s. f. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, pour, Sottise, niaiserie.

FALISQUE. adj. et s. m. (géogr. anc.) Habitant de Faléries. ‖ *Falisque* (littér.), se dit, dans la poésie latine, d'Un vers composé de quatre pieds, dont les trois premiers sont des dactyles et le quatrième un spondée. On croit que ce vers prit naissance chez les *Falisques*, peuples de l'ancienne Étrurie. Néanmoins quelques-uns écrivent, *Phalisques*.

FALKIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

FALKIRK (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Stirling. Ses foires aux chevaux et aux bestiaux sont les plus considérables de l'Écosse. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Falkirk* (hist.), Défaite de l'armée de George II, en 1746, par les partisans des Stuarts.

FALKLAND (géogr.). Nom d'un détroit entre l'île Falkland et l'île Soledad, les plus considérables des Malouines, dans l'océan Atlantique méridional. Le *Détroit de Falkland* a 18 lieues de longueur. ‖ *Falkland*, La plus grande des îles Malouines. Dans la partie septentrionale de cette île, se trouve la ville nommée, *Le port Egmont*. ‖ *Falkland*, Ville d'Écosse, comté de Fife. Fabriques de toile. Ruines d'un palais où Jacques V mourut en 1542. 2,500 habitants.

FALLÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

FALLERER. v. a. (V. lang.) Harnacher; parer; orner.

FALLERÉ, ÉE. part.

*FALLOIR. v. n. Expr. prov., *Il ne s'en faut pas de la queue d'un i*, se dit d'une chose complète, et à laquelle il ne manque absolument rien.

FALLOPIE. s. f. (bot.) Petit arbre de la Cochinchine.

FALLOURDER. v. a. Il se disait autrefois pour, Tromper.

FALLOURDÉ, ÉE. part.

FALLOURDEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur; imposteur. *Cet anti-pape d'Avignon, Robert de Genève, fallourdeur orgueilleux* (Froissard).

FALMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, avec un bon port et une belle rade, près de la Manche. Paquebots pour l'Espagne, le Portugal et l'Amérique. 4,500 habitants.

FALOSE. s. f. (V. lang.) Fourberie.

FALOTIER. s. m. Il se disait d'Un homme chargé de placer des falots dans des escaliers, dans des corridors, etc.

*FALOURDE. s. f. Nom de l'Hirondelle de mer.

FALQUE. s. f. (marine) Il se dit de Petits panneaux qui se placent dans des coulisses à l'endroit des tolets, pour élever les bords des bateaux et empêcher l'eau de la mer d'y pénétrer. ‖ *Falque* (manége), Mouvement vif et réitéré des hanches et des jambes de derrière du cheval, qui plient fort bas lorsqu'on l'arrête. Les *falques* sont proprement 3 ou 4 petites courbettes pressées avant l'arrêt. *Voy.* FALCADE au Compl. et FALQUER au Dict.

FALQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est courbé en faux.

FALQUET. s. m. (zool.) Vieux nom du Hobereau.

FALSÉ. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

FALSER. v. a. (V. lang.) Tromper; manquer à sa parole. *Sà por home n'en falserai* (Dolopathos).

FALSÉ, ÉE. part.

FALSERIE. s. f. (V. lang.) Fausseté; fourberie.

FALSETIEZ. s. f. (V. lang.) Fausseté. *Descoverte est plainement la falsetiez* (S. Bernard).

*FALSIFIABLE. adj. des 2 g. Qui peut être falsifié. ‖ Qui peut être trompé. *Nos sens sont incertains et falsifiables à toutes circonstances* (Montaigne).

FALSIFICANT, ANTE. adj. (scol.) Il se disait D'une proposition sophistique, D'un argument, dont on prétendait qu'il était impossible de démêler la fausseté ou la vérité. *Je mens*, prononcé sans antécédent, était une *proposition falsificante*; on l'appellerait aujourd'hui, une proposition absurde. Les *arguments falsificants* ont été empruntés par les scolastiques à l'école mégarique des anciens. *Voy.* MENTEUR et MASQUÉ.

FALSINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles n'ont que de fausses nervures.

FALTE. s. f. (archéol. milit.) Partie de l'armure au moyen âge. Les *faltes* étaient comme les basques de l'armure.

FALTRANCK. s. m. Infusion de plusieurs plantes aromatiques des Alpes suisses. ‖ Ces plantes elles-mêmes. *Faltranck suisse. Marchand de faltranck. Thé de faltranck.* Quelques personnes écrivent, par corruption, *Faltran*.

FAM. (gramm.) Abréviation de, *Familièrement*.

FAMA (myth. lat.). *Voy.* RENOMMÉE.

FAMAGOUSTE (géogr. et hist.). Ville de l'île de Chypre, maintenant ruinée. Elle fut prise par les Génois en 1372; possédée ensuite par les Vénitiens, elle tomba au pouvoir des Turcs en 1571. Les anciens l'appelaient, *Arsinoe* et *Fama Augusti*.

FAMARS (géogr.). Petit village de France, département du Nord; célèbre par des fouilles récentes qui y ont fait découvrir beaucoup d'antiquités. Autrefois, *Fanum Martis*. 546 habitants.

FAME. s. f. (V. lang.) Femme. ‖ *Fame*, Renommée. *Si tost que la fame aux ailes emplumées* (Fabliaux).

FAMEILLIER. v. n. (V. lang.) Avoir faim. *Ni pot entrer, ainz fameilla, Et la faim moult le traveilla* (Fabliaux).

FAMEILLIÉ. part.

FAMELIOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Famélique.

FAMELLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Affamé. *Leu qui est famelleux* (Fabliaux).

FAMER. v. n. (V. lang.) Acquérir de la réputation. *S'il faut qu'à servir il s'ordonne Pour famer.*

FAMÉ. part.

FAMIE. s. f. (V. lang.) Faim; appétit. ‖ Désir.

FAMIL. adj. m. (fauconn.) Familier, domestique. *Un oiseau famil.*

*FAMILIARITÉ. s. f. (hist.) Dignité de familier.

*FAMILIER, ÈRE. adj. *Dieux familiers* (myth. rom.), se disait, chez les Romains, Des dieux lares des maisons de chaque particulier. ‖ *Partie familière*, se disait de La partie des entrailles de la victime d'où l'on tirait des augures pour les affaires domestiques et civiles. Le reste s'appelait, *La partie hostile. Voy.* HOSTILE. ‖ *Familier*. s. m. (hist.) Titre des conseillers intimes du roi, au moyen âge.

*FAMILLE. s. f. (ant. rom.) Il se disait primitivement de La réunion des esclaves appartenant à un seul individu. *Ésope formait toute la famille de son maître. On vendit la famille de Caton.* ‖ *Famille publique*, se disait d'Un certain nombre d'esclaves attachés à un service public. *Chaque région de Rome possédait une famille publique.* ‖ *Famille de gladiateurs*, Gladiateurs réunis et exploités par un laniste. ‖ *Famille* (droit rom.), Réunion de plusieurs personnes qui vivaient sous la puissance d'un même chef. La *famille* romaine se composait, 1° de tous les descendants par mâle qui n'é-

vaient pas été émancipés, 2° de tous les enfants légitimés, 3° de tous les adoptés. || *Père de famille*, Citoyen romain qui n'était pas soumis à la puissance paternelle. *On pouvait être père de famille en naissant.* | *Pacte de famille* (hist.). *Voy.* PACTE. || *Familles secrètes*, se dit, dans l'histoire de la Suisse, Des familles patriciennes de Zurich, entre les mains desquelles le pouvoir s'était concentré. | *Famille d'amour* (hist. relig.). *Voy.* FAMILLISTE.

FAMILLER. v. n. (V. lang.) Avoir faim; être pris par la famine.

FAMILLÉ. part.

FAMILLEUX, EUSE. adj. (fauconn.) Il se dit D'un faucon qui veut toujours manger. *Les faucons familleux sont les meilleurs.*

FAMILLISME. s. m. (phil.) Dénomination employée par les fourriéristes pour désigner, L'amour de la famille. *Le familisme est une des passions aggrégatives.*

FAMILLISTE. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des membres de deux sectes religieuses, dont l'une fut fondée en Amérique par David Jorès, qui se donnait pour un nouveau Messie; et l'autre en Angleterre, par Henri Nichols, qui se disait plus grand que Jésus-Christ. Ces deux sectes parurent au 16e siècle, et prirent le nom de *Famille d'amour.*

FAMN. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Suède. Le *famn* correspond à notre toise, et vaut, mèt. 1,7814.

FAMOSITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est fameux. Il se dit en bonne et surtout en mauvaise part.

FAMULAIRES. s. f. (V. lang.) Culottes; caleçons. *Usoit de chemises et famulaires de lin* (Chr. de S. Denis).

FAN. n. pr. m. *Langue de Fan* ou *de Brahma* (philol.), Nom que les Chinois donnent au sanscrit dont se servent les bouddhistes de la Chine.

FANA, FATUA et FAUNA. n. pr. f. (myth. lat.) Noms donnés à la Bonne Déesse, d'après ses différentes attributions.

FANAM. s. m. (numism.) Ancienne monnaie d'argent de Bombay. Le *fanam* vaut, fr. 0,50 c. Le *fanam de Madras* de 60 caches, vaut, fr. 0,346.

FANARIOTE. adj. et s. des 2 g. (hist. ott.) Grec, habitant d'un quartier de Constantinople appelé le *Fanal* ou *Fanar*. Les *Fanariotes* sont depuis longtemps en possession de fournir des hospodars à la Valachie et à la Moldavie. || *Fanariote*, s. m. (hist. rel.) Membre d'une secte peu connue.

*FANATIQUE. s. m. (myth. lat.) Chez les Romains, ce mot ne s'est pas toujours pris en mauvaise part; mais, selon son acception primitive, il se disait Des prêtres de Bellone et d'Isis; Des Galles, prêtres de Cybèle, et en général Des gens qui se tenaient habituellement auprès des temples. | *Fanatique* (jeux), se dit à l'hombre, de Celui dans les mains duquel les quatre valets se trouvent réunis.

FANATISEUR. s. m. (néol.) Celui qui fanatise. Il est aussi adjectif. *Discours fanatiseur.*

FANC. s. m. (V. lang.) Fange.

FANDANGO. s. m. Danse espagnole dont le mouvement est assez vif et à trois temps. Un homme et une femme dansent le *fandango* en s'accompagnant des castagnettes. | Air de cette danse.

FANDOFLE. s. f. (archéol. milit.) Machine de guerre du moyen âge, qui servait à lancer des pierres.

FANDROSSE. s. m. (zool.) Épervier de Madagascar.

FANÉGA ou FANÉGUE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Espagne. La *fanéga* de Madrid vaut, lit. 56,3510. La *fanéga* des Canaries vaut, lit. 62,6110.

FANÉGADA. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée en Espagne. La *fanégada* de Madrid vaut, ares 48,33578.

FANEL. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

FANER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les solides, en usage dans quelques parties de l'Allemagne. Le *faner* de Mecklembourg vaut, lit. 9,7220.

FANFARER. v. a. et n. (V. lang.) Sonner de la trompette. | Annoncer au son de la trompette.

FANFARÉ, ÉE. part.

FANFARERIE. s. f. Jactance, vanterie. Il a été employé par le Sage.

FANFELUE. s. f. (V. lang.) Fariboie; fadaise.

FANFIOLES. s. f. pl. Petits ornements de toilette. Ce mot a été employé par Diderot.

FANGA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les solides, employée en Portugal. La *fanga* de Lisbonne vaut, lit. 54,2633.

FANGEAS. s. m. (V. lang.) Bourbier; mare. *Un fangeas qui n'a rive ni fond* (R. Belleau).

FANION. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait autrefois d'Un petit drapeau de serge, qu'on portait à la tête des équipages d'une brigade. Le *fanion* était de la couleur des livrées du brigadier.

FANIR. v. a. et n. (V. lang.) Flétrir. | Se flétrir. *Les royaumes, les républiques naissent, fleurissent et fanissent de vieillesse, comme nous* (Montaigne).

FANI, IE. part.

FANNIEN. adj. m. (paléogr.) Il se dit D'une espèce de papier d'Égypte, de dix pouces de large. *Papier fannien.* On lui donnait aussi le nom de *Fanniaque.*

FANOIL. s. m. (V. lang.) Fenouil.

*FANON. s. m. (V. lang.) Bannière; étendard. | *Fanon* (blason), Large bracelet qui pend au bras droit, dextrochère représenté sur un écu. | *Fanons.* s. m. pl. (marine) Portières de toile, pendantes entre les cordages, qui plient la voile contre la vergue.

*FANTAISIE. s. f. (manége) Il se dit Des mouvements d'un cheval qui veut agir contre la volonté du cavalier. *Ce cheval a des fantaisies.* || *Fantaisie* (technol.), Espèce de soie qu'on file au rouet pour faire de la tapisserie.

FANTASIASTE. s. m. (hist. ecclés.) Membre d'une secte chrétienne, qui soutenait que le Christ n'avait revêtu un corps humain qu'en apparence, et que sa mort n'avait pas été réelle.

FANTASIER. v. a. (V. lang.) Imaginer; songer; rêver. *Il y a danger que nous fantasions des offices nouveaux pour excuser notre négligence envers les naturels offices* (Montaigne). | *Fantasier*, Fâcher; chagriner. || On le construisait aussi avec le pron. pers., *Se fantasier. Et me fantasier le cerveau de souci* (Reguier).

FANTASIÉ, ÉE. part.

FANTASIEUX, EUSE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Fantasque.

FANTASMAGORIQUEMENT. adv. (néol.) À la manière d'une fantasmagorie.

*FANTASQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Fantastique. *Monstres fantasques* (Montaigne). | *Cheval fantasque* (manége), Cheval qui a des caprices.

FANTASQUERIE. s. f. Caractère fantasque. Il se trouve dans Sully.

FANTASTIQUEMENT. adv. (néol.) D'une manière fantastique.

FANTASTIQUER. v. a. et n. (néol.) Imaginer selon ses caprices. || Suivre sa fantaisie.

FANTASTIQUÉ, ÉE. part.

FANTERIE. s. f. (anc. T. milit.) Nom primitif de l'infanterie.

FANTESQUE. s. f. Ce mot, pris de l'italien, se trouve dans Rabelais où il signifie, Une servante, et Une entremetteuse.

FANTINE. s. f. (technol.) Partie du chevalet à dévider la soie.

*FANTÔME. s. m. (zool.) Nom vulgaire de quelques insectes du genre des mantes.

FANTON. s. m. (technol.) Fer aplati en verge carrée, pour les tuyaux de cheminée. | *Fantons.* s. m. pl. Tringles de fer, en bottes de 50 à 100 livres.

FANTOSMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Plein de visions, de fantômes. *Carstu ies toute fantosmée* (Vie des saints).

FANTOSMERIE. s. f. (V. lang.) Vision.

FANU, UE. adj. (agric.) Il se dit Du blé qui pousse trop de feuilles.

*FANUM. s. m. (ant. rom.) Il s'est dit primitivement Du terrain consacré par des paroles mystérieuses au culte de quelque divinité, soit qu'on y eût construit un édifice, ou qu'on le laissât découvert. | Plus tard, on appliqua cette dénomination à toute espèce d'édifice religieux, et même à ceux qui étaient destinés au culte des grands dieux. || *Fanum* ou *Fanum Fortunæ* (géogr. anc.), Ville de l'Ombrie, sur la côte de l'Adriatique. Aujourd'hui, *Fano.*

*FAON. s. m. (V. lang.) Petit de toute espèce de bête fauve. *Si fait li tigres au mirouer quant pris sont si faon* (Adam de la Halle).

*FAONNER. v. n. (V. lang.) Mettre bas, en parlant de toute espèce d'animaux sauvages.

FAPIFARE. s. f. (anc. T. milit.) Sonnerie de trompette; fanfare.

FAQUE. s. m. (V. lang.) Porte-faix. | Crocheteur.

*FAQUIN. s. m. Rabelais a employé ce mot dans le sens de Crocheteur.

FAQUINISME. s. m. (néol.) Caractère du faquin. | Profession ouverte de ce caractère.

*FAQUIR. s. m. (relation) Religieux mahométan dans l'Inde. On compte six espèces de faquirs : les *Bafraqui*, les *Jati*, les *Jogul*, les *Sauniâri*, les *Siora* et les *Udaci.*

FARAILLON. s. m. (marine) Petit phare; phase. | *Faraillon*, Petit banc de sable, séparé d'un plus grand par un canal.

FARAIS. s. m. (pêche) Espèce de ficelles que les corailleurs emploient pour faire leurs filets.

FARAISON. s. f. (technol.) Première figure donnée par le souffle au verre que l'on tire au bout de la canne.

FARAMIER. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

*FARANDOLE. s. f. (musique) Allégro à six huit sur lequel on danse la farandole. Cet air et la danse elle-même s'appellent aussi, *Farandoule.*

FARATI. s. m. (pêche) Espèce de vestibule qui s'étend à la droite et à la gauche des chambres de la madrague. On l'appelle aussi, *Grande entrée.*

FARAUD. s. m. Il se dit populairement d'Un fat de mauvais ton.

FARCER. v. n. (V. lang.) Rire; plaisanter; faire des farces.

FARCÉ. part.

FARCEREAU. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Farceur.

FARCERIE. s. f. (V. lang.) Farce; plaisanterie. *Le faites vous par farcerie* (Mystère).

FARCESQUE. adj. des 2 g. Montaigne emploie ce mot dans le sens de Ridicule; bizarre. *La plupart de nos vacations sont farcesques.*

FARCINIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de potentille commune dans les champs.

FARCISSEURE ou FARCISSURE. s. f. Action de farcir; ce dont une chose est farcie. Montaigne a dit, fig. : *Il y paroist à la farcissure de mes exemples*, c'est-à-dire, Aux exemples dont mon livre est farci.

FARDAGE. s. m. (V. lang.) Fardeau. || Hardes; bagages. | *Fardage* (marine), se dit Des objets inutiles, embarrassants et de peu d'importance, qui se trouvent dans un bâtiment. | *Fardage de garnitures, de poulies*, Garnitures, poulies superflues. || *Fardage*, Lit de fagots qu'on pose à fond de cale pour garantir certaines marchandises de l'humidité.

FARDELER. v. a. (technol.) Mettre en paquet.

FARDELÉ, ÉE. part.

FARDELET. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un petit fardeau. On le trouve dans Monstrelet.

FARDELIER. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Porte-faix.

FARDEMENT. s. m. Il s'est dit quelquefois de L'action de farder.

*FARDER. v. n. (marine) Il se dit d'une voile qui prend sous le vent une forme arrondie et régulière. *Cette voile farde bien.*

FARDEUR. s. m. (néol.) Celui qui farde, qui déguise.

FARE. s. f. (pêche) Fête des pêcheurs qui se faisait autrefois dans le mois de mai.

FAREINISTE. s. des 2 g. (hist. relig.) Membre d'une secte établie vers la fin du 18e siècle par Bonjour, curé à *Fareins.*

FARÈNE. s. m. (zool.) Poisson des rivières de Suède.

FARFELU, UE. adj. Mot que Rabelais a employé dans le sens de, Gras; épais; qui a de l'embonpoint.

FARGARD. s. m. (relig. parse) Nom des chapitres du Zend-Avesta.

FARGEAU (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne. Commerce de bois. 2,250 habitants.

FARGUES. s. f. pl. (marine) Planches qu'on élève sur le bord du vaisseau, pour cacher à l'ennemi ce qui se passe sur le pont. On dit aussi, *Fardes.*

FARIGOULE. s. f. (bot.) Vieux nom du Serpolet.

FARILLON. s. m. (pêche) Réchaud dans lequel les pêcheurs allument du feu pendant la nuit, pour attirer certains poissons.

FARINAL, ALE. adj. (zool.) Qui vit dans la farine.

***FARINE.** s. f. Expr. prov., *Elle a donné sa farine et elle vend le son*, se dit d'une femme légère dans sa jeunesse, qui fait la prude dans un âge avancé. ‖ *Journée des Farines* (hist.), Nom donné à une tentative faite par Henri IV pour surprendre Paris, le 3 janvier 1591. Des officiers déguisés en marchands de farine devaient s'emparer de la porte Saint-Honoré; mais ils furent reconnus, et obligés de se retirer. ‖ *Donner dans la farine* (peinture), Peindre avec des couleurs claires et fades.

FARINÉ, ÉE. adj. (peinture) Il se dit quelquefois, en termes d'atelier, D'un tableau blafard, dont les chairs semblent en lutes de farine.

FARINELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

FARINIÈRE. s. f. (écon. dom.) Lieu, coffre où l'on serre la farine.

FARINO-GLUTINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient une farine composée d'amidon et d'un tissu cellulaire glutineux.

FARINULEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient une farine composée d'amidon et d'un tissu cellulaire non glutineux.

FARISEUX. s. m. (V. lang.) Pharisien.

FARLOUSE. s. f. (zool.) Espèce d'alouette.

FAR-NIENTE. s. m. Mot italien fort en usage dans la langue française, pour désigner, Une douce oisiveté.

FARNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait à la parole.

FARO (géogr.). Ville du Portugal, dans l'Algarve. Les environs de *Faro* produisent un vin renommé. 8,000 âmes. ‖ *Faro*. s. m. Espèce de bière qui se fabrique particulièrement à Bruxelles.

FAROBE. s. m. (bot.) Arbre du Sénégal.

FAROIS. s. m. (zool.) Coquille univalve du Sénégal.

FARON. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Baron.

FAROS. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

***FAROUCHE.** adj. des 2 g. (manége) Il se dit D'un cheval qui craint la présence de l'homme.

FARRE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du poisson appelé, Lavaret.

FARRÉAGE s. m. (anc. cout.) Il se disait d'Un certain nombre de mesures de blé que les métayers retenaient sur le prix des fermages, pour payer l'entretien des charrues.

FARRÉATION (ant. rom.). *Voy.* Confarréation.

FARS ou **FARSISTAN.** s. m. (géogr.) Grande et populeuse province de la Perse. Capitale, *Chiraz*.

FARSETIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

FARSI (linguist.). *Voy.* Parsi.

FARTEUR. s. m. (ant. rom.) Nom donné aux esclaves chargés d'engraisser la volaille, et à ceux qui, dans les cuisines, faisaient les boudins, les saucisses, etc. ‖ *Farteur*, Nomenclateur. *Voy.* ce mot.

FARTHING. s. m. (métrol.) Monnaie de cuivre d'Angleterre; un *farthing* est le quart d'un penny, et vaut, fr. 0,0242, ou centim. 2,42.

FARZ. s. m. (législ. ott.) Nom des articles du Code universel (*Multéka*) qui sont d'obligation divine. Sous le mot *Farz*, la loi comprend tous les préceptes du Coran.

FAS. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité que l'on regardait comme la plus ancienne de toutes; la même que Thémis ou la Justice.

FAS. s. m. (pêche) Nom que les Catalans donnent au goulet des nasses.

***FASCE.** s. f. (anc. T. milit.) Bande d'un ceinturon. ‖ *Fasce* (archit.), Orthographe primitive du mot que l'on écrit aujourd'hui; *face*; Bande de l'architrave. *Les fasces sont généralement inclinées en arrière dans les édifices antiques, ce qui leur donne plus d'effet* *Voy.* Face au Dict.

FASCELIS ou **FASCELINA.** adj. f. (myth.) Surnom de Diane. *Voy.* Phascélide.

FASCER. v. a. (blason) Garnir de fasces un écusson. Il se construit aussi avec le pron. pers., *Se fascer*.

*Fascé, ée. part.

FASCHEL. s. m. (V. lang.) Tas; monceau; paquet; fagot.

FASCIATION. s. f. (bot.) Vice de conformation des branches d'un arbre, des pédoncules et pétioles d'une plante.

***FASCIÉ, ÉE.** adj. (bot.) Il se dit Des branches, des pédoncules et des pétioles, accidentellement aplatis, au lieu d'être arrondis.

FASCINATEUR. s. m. (V. lang.) Sorcier; magicien.

FASCINUS. n. pr. m. (ant. rom.) Divinité protectrice de l'enfance: on lui attribuait le pouvoir de préserver des maléfices. ‖ Un des noms de Priape.

FASCIOLAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

FASCIOLE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FASCIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes fasciées.

FASÉIER. v. n. (marine) *Voy.* Fasier au Dict.

FASHION. s. f. (néol.) Mot anglais qui, dans ces derniers temps, a été employé en France pour désigner La mode; le ton et les manières du grand monde. Il se dit aussi pour désigner, Le beau monde lui-même. *Toute la fashion était à cette fête.*

FASHIONABLE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit De ce qui est à la mode; de Celui qui suit les modes avec exactitude, ou qui les exagère. *Tournure fashionable. Société fashionable. Un jeune fashionable.*

FASHIONABLEMENT. adv. (néol.) D'une manière élégante, un peu prétentieuse.

FASIN. s. m. (zool.) Coquille univalve du Sénégal.

FASQUE. s. f. (V. lang.) Poche; bourse. ‖ *Fasque* (écon. rur.), Tas de blé en gerbes dans les champs.

FASQUIER. s. m. (marine) Instrument à jour formé de trois petites bandes dans sa hauteur, et de cinq dans sa largeur. On se sert du *fasquier* pour caréner les bâtiments.

FASS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée dans quelques parties de l'Allemagne. Le *fass* d'Aix-la-Chapelle vaut, lit. 24,7080; le *fass* de bière de Berlin, lit. 229; le *fass* de Fribourg, lit. 624,8.

FASSAÏTE. s. f. (minér.) Minéral du Tyrol.

FASSELON. s. m. (V. lang.) Tas; monceau.

FASSOÏTE. s. f. (minér.) Minéral appelé aussi, Stilbite.

FASTE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait Des jours où il était permis de rendre la justice. *Jours fastes* et *jours néfastes*. *Voy.* Néfaste.

***FASTES** s. m. pl. (philol. anc.) Titre d'un poëme d'Ovide qui raconte l'origine des cérémonies religieuses des Romains. *Des douze livres des Fastes, il ne nous reste que les six premiers.* ‖ *Fastes capitolins* (ant. rom.). *Voy.* Capitolin au Dict.

FASTIDIER. v. a. (V. lang.) Ennuyer; importuner; incommoder.

Fastidié, ée. part.

FASTIGIAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

FASTIGIUM. s. m. (ant. rom.) Ornement, trophée ou statue que l'on plaçait sur le faîte des temples. On permit à César d'orner sa demeure d'un *fastigium* pareil à ceux des temples.

FAT. s. m. (V. lang.) Sort; destin.

FATA. s. f. (myth.) *Voy.* Fada. ‖ *Fata*, se disait de Chacune des trois Parques.

***FATAL, ALE.** adj. *Les déesses fatales* (myth. rom.), Les Parques, considérées comme les ministres du destin (*fatum*). ‖ *Livre fatal* (ant. rom.), Livre sibyllin; recueil de prédictions.

FATALISER. v. a. Prédestiner; régler par un arrêt du destin. Mot dont Henri Étienne blâme l'introduction dans la langue française, et que la néologie a renouvelé.

Fatalisé, ée. part.

***FATALITÉ** (myth. anc.). *Voy.* Fatum.

FATAQUE. s. f. (bot.) Nom collectif de plusieurs graminées, dans les colonies.

FATHA. s. m. (philol.) Un des trois signes que les Arabes emploient pour indiquer les sons. Le *Fatha* est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Le son qu'il exprime répond à notre *a* plus ou moins ouvert, ou à notre *é*, ou *ai*. *Voy.* Fathach.

FATHACH. s. m. (gramm. hébr.) Nom d'un des points-voyelles brefs. Le *Fathach* a la figure d'une petite ligne horizontale et la valeur de notre *a*. Il se place au-dessous de la lettre avec laquelle il s'articule. ‖ *Fathach-furtif*, A très-bref qui se prononce toujours avant sa consonne.

FATHIMITE (hist. or.). *Voy.* Fatimite.

FATHOM. s. m. (métrol.) Toise anglaise qui vaut, mèt. 1,8287.

FATIGABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut fatiguer.

***FATIGUE.** s. f. (marine) Il se dit Du travail des forçats qui sont hors du bagne, employés aux travaux du port. *Les forçats sont à la fatigue.*

***FATIGUER.** v. n. Il se dit d'un vaisseau qui souffre dans sa mâture par un gros temps. *Le navire fatigue beaucoup.*

FATIHHA ou **FATIHHE.** s. m. (rel. musulm.) Nom du premier chapitre du Coran, que les musulmans récitent en forme de prière.

FATIMITE ou **FATHIMITE.** nom patr. (hist. or.) Descendant d'Ali et de Fatima, fille de Mahomet, son épouse. *Dynastie des Fatimites.* Les *Fatimites* chassèrent les Aglabites de l'Afrique proprement dite, en 910, et peu après, ils expulsèrent également les Édrissites de la Barbarie, de la Numidie et de la Mauritanie. Ils firent ensuite la conquête de l'Égypte, où ils régnèrent en qualité de califes. La *dynastie des Fatimites* a commencé l'an 908 (296 de l'hégire), et a fini en 1171 (567 de l'hégire). Azed est le dernier des *Fatimites*, auxquels succédèrent les Aioubites.

FATISTE. s. m. Ce mot signifiait autrefois, Poëte; farceur; bâteleur.

FATRASSER. v. n. (néol.) S'occuper à des niaiseries.

Fatrassé. part.

FATRASSERIE. s. f. (néol.) Recueil de fatras et d'inutilités; ouvrage de celui qui fatrasse.

FATRASSEUR. s. m. (néol.) Il se dit de Celui qui s'occupe de fatras, de niaiseries.

FATRÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

FATROUILLER. v. n. (V. lang.) Tripoter; tracasser; s'occuper de fatras.

Fatrouillé. part.

FATUA. n. pr. f. (myth. lat.). *Voy.* Fana et Fauna.

FATUAIRE. s. m. (V. lang.) Enthousiaste. ‖ Fou qui se croit inspiré.

FATUELLUS et **FATUUS.** n. pr. m. (myth. lat.) *Voy.* Faunus.

FATUISME. s. m. Synonyme de fatuité, employé par Voltaire.

FATUM. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité née de l'Érèbe et de la Nuit. Quelques auteurs le confondent avec la Nécessité.

FAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Hêtre.

FAUBERT. s. m. (marine) Espèce de balai fait de vieux cordages détors en la partie inférieure. Le *faubert* sert à essuyer l'eau jetée sur le pont, et dans les batteries d'un vaisseau, pour les nettoyer.

FAUBERTER. v. a. (marine) Nettoyer avec le faubert.

Faubertè, ée. part.

FAUBERTEUR. s. m. (marine) Celui qui fauberte.

FAUBONNE. s. f. (art culin.) Sorte de potage.

***FAUBOURG.** s. m. *Les faubourgs* (hist.), se dit, absolument, de La populace de Paris, surtout dans l'histoire de notre révolution. *Armer, soulever les faubourgs.*

FAUBOURIEN. s. m. (hist.) Il se dit familièrement Des habitants des faubourgs de Paris, et particulièrement de Ceux du faubourg Saint-Antoine et du faubourg Saint-Marceau. Il s'est employé en parlant des soulèvements populaires. *Voy.* Faubourg.

FAUCARD. s. m. (ponts et Ch.) Instrument composé de plusieurs lames de faux attachées par des rivets les unes à la suite des autres. Le *faucard* sert à couper les herbes qui croissent dans les canaux, les rivières.

FAUCARDER. v. a. (ponts et Ch.) Couper les herbes dans l'eau.

Faucardé, ée. part.

FAUCET. s. m. (musique) Orthographe proposée par J. J. Rousseau pour, Fausset, voix de gorge (*fauces*).

FAUCHAR et **FAUCHARD.** s. m. (anc. T. milit.) Espèce de hallebarde en usage au 13^e^ siècle et au 14^e^. ‖ *Fauchard* (horticult.), Serpe à deux tranchants, garnie d'un long manche.

FAUCHÉE. s. f. (métrol.) Mesure de surface usitée en Champagne. *Voy.* le Dict.

FAUCHEL. s. m. (agricult.) *Voy.* Fauchet au Dict.

***FAUCHER.** v. a. Expr. prov., *Faucher le grand pré*, Ramer aux galères (le bagne).

FAUCHÈRE. s. f. Tringle de bois

qu'on met aux mulets de charge, pour leur tenir lieu de croupière.

*FAUCHET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bec-en-ciseaux.

FAUCHETTE. s. f. (horticult.) Instrument dont on se sert pour couper les côtés des arbustes qui bordent les plates-bandes.

*FAUCHEUR. s. m. (hist.) Soldat armé d'une faux. Il s'est dit d'un corps de troupes qui faisait partie de l'armée polonaise, en 1831. *Voy.* CRAKOUSE. || *Faucheur* (métrol.), Mesure de surface employée dans les Hautes-Alpes. Le *faucheur* vaut environ 30 ares. || *Faucheur* (zool.), Genre d'araignées.

FAUCHON. s. m. (V. lang.) Épée courbe, en forme de faucille. *Ou le fauchon je te ceindrai* (Pèlerinage de la vie hum.). || *Fauchon* (agricult.), Instrument de moissonneur, en forme de faucille, pour couper les céréales.

FAUCHOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Buse.

*FAUCILLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons.

FAUCILLETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du grand Martinet.

*FAUCILLON. s. m. (technol.) Moitié de la pleine croix qui se pose sur les rouets d'une serrure.

*FAUCON. s. m. (anc. T. milit.) Pièce d'artillerie en usage au 15e siècle.

*FAUCONNEAU. s. m. (architect.) Pièce de bois ayant une poulie à chaque extrémité, et supportée horizontalement au milieu de sa longueur par le pivot d'un engin. || *Fauconneau* (zool.), Jeune faucon.

FAUCONNER. v. n. (manége) Monter à cheval du pied droit, comme les fauconniers.

FAUCONNÉ. part.

FAUCRE. s. m. (anc. T. milit.) Pièce de métal en saillie sur la mamelle droite de la cuirasse. *Le faucre servait d'arrêt à la lance.*

FAUDAGE. s. m. (technol.) Action de fauder une étoffe. || *Faudage*, Marque sur les étoffes pliées et appointées.

FAUDE. s. f. (archéol. milit.) Partie de l'armure. *Voy.* FAUTE.

FAUDER. v. a. (technol.) Plier une pièce de drap qui sort de la cuve à teinture.

FAUDÉ, ÉE. part.

FAUDET. s. m. (technol.) Grille de bois qui se trouve sous la perche à lainer, pour recevoir l'étoffe à mesure qu'elle se laine.

FAUDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui faude les étoffes.

FAUDRE. s. m. (zool.) Arbre de Madagascar.

FAUFEL. s. m. (bot.) Fruit de l'arec.

FAUFILURE. s. f. (technol.) Couture à points fort espacés.

FAUJASIE. s. f. (bot.) Arbuste de l'île Maurice.

FAULA. n. pr. f. (temps hér.) Femme qui fut aimée d'Hercule, et dont les Romains avaient fait une divinité.

FAULDE. s. f. (V. lang.) Enceinte; giron; siége. Les *fauldes* sont des parcs et des lieux clos, dans lesquels on enferme les animaux à la campagne pendant la nuit (Laurière, Gloss. du droit français.). *Totes les brebis au vilain furent en la faulde trovées* (Fabliaux). || *Faulde* (technol.), Fosse où l'on fait le charbon.

FAULDESTEUIL. s. m. (V. lang.) Fauteuil.

FAULSÉE. s. f. Il s'est dit autrefois dans le sens de Charge, choc, attaque. *Pour faire une plus vive faulsée dans la troupe* (Montaigne).

FAULSER. v. a. Montaigne a employé ce mot dans le sens de, Fendre. *Faulsant la presse.*

FAULSÉ, ÉE. part.

FAULT. s. m. Il s'est dit pour, Faiblesse; manque; défaut. Montaigne emploie cette expression, *Fault de cœur.*

FAULTRAGE (féod.). *Voy.* FAUTRAGE.

*FAULX. s. f. (astron.) Nom que l'on a donné quelquefois à une des phases de la lune. *Faulx de la lune*, Croissant. || *Faulx* (pêche), Espèce de filet monté sur deux quenouilles. || *Faulx* (technol.), Couteau de tanneur.

FAUNA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Picus, sœur et épouse de Faunus. Elle rendait des oracles aux femmes. On l'appelait aussi la *Bonne Déesse*, et *Fana* ou *Fatua.* || *Fauna*, Un des noms de Cybèle.

FAUNALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes en l'honneur de Faunus, que l'on célébrait deux fois l'an, en février et en décembre, dans les champs et dans les forêts.

*FAUNE. s. m. (myth. lat.) Dieu champêtre, qui diffère du satyre en ce qu'il participe moins de la brute. Les *faunes* sont quelquefois représentés ayant toute la forme humaine, sauf qu'ils ont les oreilles légèrement proéminentes et une queue au bas de l'épine dorsale. || *Faune* (archéol.), se dit quelquefois, au fém., d'Une nymphe qui s'alliait aux faunes et qui en avait les traits. *Ce buste est celui d'une faune.* || *Faune* (zool.), Espèce de papillon.

FAUNIAQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) *Voy.* FANNIEN.

*FAUNIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

FAUNIGÈNE. n. patr. m. (temps hér.) Surnom de Latinus, fils de Faunus. || *Faunigènes*, s. m. pl. (ant. rom.) Descendants de Faunus; anciens Latins.

FAUNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Picus et de la nymphe Canente. Quelques auteurs le font fils de Mercure ou descendant de Mars. D'autres prétendent qu'il y eut plusieurs *Faunus.* Il régna en Italie après Picus, et à sa mort il fut rangé parmi les divinités champêtres. Il rendait des oracles aux hommes. *Voy.* FAUNA.

FAUPERDRIEUX. s. m. (zool.) Vieux nom du Busard.

FAUQUE. s. f. (technol.) Planche à coulisse dont on se sert pour diviser en compartiments les mises du savonnier.

FAUQUETTE. s. f. (zool.) Vieux nom du Hobereau.

FAUSNIER. v. a. (V. lang.) Refuser; dénier en trompant.

FAUSNIÉ, ÉE. part.

FAUSSARD (anc. T. milit.). *Voy.* FAUCHARD.

FAUSSE-ALETTE. s. f. (architect.) Pied droit en arrière-corps, portant une arcade ou une plate-bande.

FAUSSE-AMURE. s. f. (marine) Manœuvre qui sert à renforcer les amures des basses voiles.

FAUSSE-ARCADE. s. f. (architect.) Renfoncement cintré.

FAUSSE-BALANCINE. s. f. (marine) Cordage supplémentaire pour soutenir une vergue.

FAUSSE-BATTERIE. s. f. (marine) Canons postiches de bois peint que l'on place sur quelques bâtiments marchands pour imposer à l'ennemi.

FAUSSE-BOUTEILLE. s. f. (marine) Ornement extérieur d'un vaisseau; la partie la plus élevée des bouteilles d'un grand bâtiment. || Placard posé sur l'extrémité du bordé de l'arrière, sur les bâtiments qui n'ont pas de bouteilles percées intérieurement.

FAUSSE-BRAIE (art milit.). *Voy.* FAUX au Dict.

FAUSSE-CARGUE. s. f. (marine) Addition aux cargues naturelles des voiles majeures, qui aident à serrer le fond de de la voile près de sa vergue, et à la relever quand les cargues ont été mises à joindre.

FAUSSE-CARLINGUE. s. f. (marine) Renfort sur la carlingue. La *fausse-carlingue* est croisée par les varangues de porques qui forment le bout des encaissements du pied des mâts.

FAUSSE-CIVADIÈRE. s. f. (marine) Vergue et voile que l'on gréait sur le bâton de foc. On ne s'en sert plus. *Voy.* CONTRE-CIVADIÈRE.

FAUSSE-COUCHE (chirurg.). *Voy.* COUCHE dans le Dict.

FAUSSE-COUPE. s. f. (architect.) Coupe qui n'est pas perpendiculaire aux surfaces auxquelles elle aboutit; assemblage qui n'est ni à l'équerre ni à l'onglet, coupe à contre-sens. *Les fausses-coupes se tracent avec la sauterelle.*

FAUSSE-COYE. s. f. Mot qui signifie, dans les anciennes coutumes, Fosse d'aisances.

FAUSSE-ÉCOUTE. s. f. (marine) Cordage qui se place momentanément, pour renforcer les écoutes, pendant un coup de vent.

FAUSSE-ÉQUERRE (architect.). *Voy.* FAUX, dans le Dict.

FAUSSE-ÉTRAVE. s. f. (marine) Pièce de bois qui recouvre l'étrave d'un grand bâtiment, et qui en suit la courbure extérieure, depuis le brion jusqu'à la hauteur du plus grand tirant d'eau.

FAUSSE-GALERIE. s. f. (marine) Ouvrage de menuiserie sculpté, qui décore l'arrière et les côtés extrêmes de certains bâtiments.

FAUSSE-LAME. s. f. (marine) Celle à qui la variété des vents donne diverses directions.

FAUSSE-LANCE. s. f. (anc. marine) Canon de bois fait au tour. *Voy.* FAUSSE BATTERIE. || *Fausse-lance* (anc. T. milit.), Soldat non enrôlé qui se présentait aux revues. *Voy.* PASSE-VOLANT dans le Dict.

FAUSSE-LISSE. s. f. (marine) Il se dit de La lisse du fond. La *fausse-lisse* est placée, sur les membres d'un grand bâtiment en construction, entre la lisse qui passe par l'extrémité des varangues, et la quille.

FAUSSE-LIURE. s. f. (marine) La deuxième liure, en commençant par le haut, sur le beaupré d'un grand bâtiment.

FAUSSEOR. s. m. (V. lang.) Menteur; trompeur; faussaire.

FAUSSE-QUILLE. s. f. (marine) Bordage épais de sapin que l'on applique sur toute l'étendue de la quille d'un grand bâtiment.

*FAUSSER. v. a. (V. lang.) Falsifier. *Fausser des lettres*, Faire un acte faux. || *Fausser* (anc. prat.), Accuser de faux. || *Fausser la cour ou le jugement*, Soutenir qu'un jugement n'est pas équitable. || *Fausser la cour de son seigneur*, Appeler d'un faux jugement. || *Fausser.* v. n. (musique) Chanter ou jouer faux.

FAUSSE-SAINTE-BARBE. s. f. (marine) Emplacement sur l'avant de la sainte-barbe, où sont les chambres des officiers. || Ancien emménagement sur l'arrière des entre-ponts. || Petit espace du faux-pont, entre les soutes à pain de certains vaisseaux.

FAUSSE-SOUS-BARBE. s. f. (marine) Cordage simple, additionnel à la sous-barbe, placé sur l'avant de la guibre.

FAUSSE SUSPENTE. s. f. (marine) Cordage servant avec la suspente d'une vergue, pour l'aider ou la remplacer momentanément.

FAUSSES-VARANGUES. s. f. pl. (marine) Pièces qui, dans la composition des couples d'un grand bâtiment, sont accotées à la véritable varangue, pour suppléer à la longueur des genoux.

FAUSSEUR. s. m. (anc. prat.) Celui qui attaquait un jugement en taxant les juges de mauvaise foi.

FAUSSE-VOILE. s. f. (marine) Voile aurique dans les bâtiments carrés. On dit surtout, *Fausse-voile d'étai de hune.*

FAUSSURE. s. f. (technol.) Courbure d'une cloche, à l'endroit où elle commence à s'élargir.

FAUSTINIEN, ENNE. adj. Qui appartient à Faustine. || *Les faustiniennes* (hist. rom.), se dit Des filles, à l'entretien desquelles Faustine, épouse d'Antonin, avait pourvu.

FAUSTITAS. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité qui présidait à la fécondité des troupeaux.

FAUSTULE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

FAUSTULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une faustule. || *Faustulées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes à fleurs composées.

FAUSTULUS. n. pr. m. (temps hér.) Époux d'Acca Larentia, père nourricier de Romulus et de Rémus.

FAUT. s. m. (droit cout.) Défaut. *Saisir un fief par faut.*

*FAUTE. s. f. Prov., *La terre couvre les fautes des médecins*, La terre, en couvrant ceux qui meurent par la faute des médecins, empêche que les erreurs de ces derniers ne soient reconnues. || *Faute* (jurispr.), Négligence; incurie d'un négociant dans ses affaires. On distingue, quant à la gravité de la faillite, trois sortes de *fautes*: les *fautes graves*, les *fautes légères* et les *fautes très-légères. Faute grave*, Omission de la diligence que les personnes les moins soigneuses apportent toujours à leurs affaires. *Faute légère*, Omission de la diligence que les hommes soigneux apportent ordinairement à leurs affaires. *Faute très-légère*, Omission des soins que l'homme le plus attentif donne seul à ses affaires. || On distingue encore: les *fautes in abstracto*, et les *fautes in concreto*. La *faute in abstracto* est considérée, abstraction faite des qualités, des habitudes d'une personne, et en supposant qu'elle doit avoir pour ses affaires un soin égal à celui d'un bon père de famille. La *faute in concreto*, est, au contraire, La faute considérée par rapport aux habitudes de la personne.

FAUTEAU. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de machine dont on se servait dans le moyen âge pour battre les murailles.

FAUTIER, ÈRE. adj. et s. Il se disait autrefois pour, Coupable, vicieux. On lit dans Montaigne: *Il n'est rien si lourdement et largement fautier que les loix.*

FAUTRAGE. s. m. (féod.) Droit que possédaient quelques seigneurs, d'envoyer leurs bestiaux dans les prés de leurs vassaux, avant que ces prés fussent fauchés.

FAUTRE. s. m. (V. lang.) Appui de lance. ‖ Coussin; matelas. ‖ Couverture; *Le valet s'assist sor un banc, Sor un fautre de poile blanc* (Roman inéd.).

FAUVAIN, AINE. adj. (V. lang.) Fauve.

FAUVEAU. s. m. (écon. rur.) Bœuf d'une couleur fauve. Ce mot, encore en usage dans nos campagnes, se trouve dans Rabelais qui écrit, *Faulveau.*

FAUVET. s. m. Il s'est dit Du mâle de la fauvette.

FAUVRADE. s. f. (pêche) Il se dit, en Provence, D'une enceinte de filets formée près de la côte, et servant à renfermer les thons qu'on a pêchés.

FAUX. s. f. (métrol.) Mesure agraire en usage dans quelques parties de la France et de la Suisse. La *faux* de Neufchâtel vaut, ares 54,0371.

***FAUX, FAUSSE.** adj. et s. m. *Faux aveu* (féod.), se disait Du vassal qui avouait un seigneur autre que celui dont il tenait son fief. ‖ *Faux incident civil* (jurispr.), Action en faux intentée dans le cours d'une procédure civile. ‖ *Faux incident criminel*, Action en faux intentée dans le cours d'une procédure criminelle. ‖ *Faux substantiel* ou *intellectuel*, Altération introduite, dans la substance même d'un acte, par le signataire ou le rédacteur de cet acte. ‖ *Faux principal*, Imputation de faux faite directement et par la voie criminelle. ‖ *Fausse quinte, fausse quarte, fausse relation* (musique), se disaient autrefois pour, Quinte diminuée, Quarte diminuée, Relation diminuée ou superflue. ‖ *Appeler en faux* (chasse), se dit du chien qui aboie en quelque endroit d'où le gibier est délogé. ‖ *Faux coup* (jeux), se dit, en général, d'Un coup qui n'a pas réussi, ou qui n'a pas porté. ‖ *Faux coup de queue* (billard), Faute que commet le joueur, quand il touche la bille à faux.

FAUX-BAU. s. m. (marine) Il se dit Des baux qui portent les planches du faux-pont.

FAUX-BRAS. s. m. (marine) Il se dit Des manœuvres courantes qu'on capele par un bout fait en estrope, sur l'extrémité d'une vergue, en dehors du capelage, pour aider aux bras ou les remplacer provisoirement.

FAUX-BIMON. s. m. (marine) Il se dit quelquefois d'Une pièce de bois qu'on appelle communément, *Massif de l'avant.* *Voy.* MASSIF.

FAUX-CANON. s. m. (marine) *Voy.* FAUSSE-BATTERIE et FAUSSE-LANCE.

FAUX-COLLIER. s. m. (marine) Il se dit de Certains cordages semblables aux faux-étais. Les *faux-colliers* servent de point d'appui pour rider les faux-étais.

FAUX-CÔTÉ. s. m. (marine) Côté faible d'un bâtiment; côté sur lequel il incline davantage.

FAUX-ÉTAI. s. m. (marine) Il se dit d'Un cordage qu'on ajoute sur les mâts majeurs et sur ceux de hune, pour doubler et soutenir l'effort d'un étai. ‖ Manœuvre pour placer les voiles d'étai.

FAUX-ÉTAMBOT. s. m. (marine) Pièce de bois qui renforce et soutient l'étambot.

FAUX-FEU. s. m. (marine) Il se dit de Certains signaux que l'on fait sur mer avec des amorces de poudre.

FAUX-FOC. s. m. (marine) Petite voile triangulaire que l'on hisse entre le petit et le grand foc, et qui remplace ce dernier en différents cas.

FAUX-HAUBAN. s. m. (marine) Il se dit de Deux couples de haubans qui servent accidentellement dans un gros temps, pour soulager l'effort des haubans du grand mât et du mât de misaine.

FAUX-JOINT. s. m. (marine) Il se dit de L'ouverture d'une couture trop large pour contenir l'étoupe.

FAUX-MANTELET (marine). *Voy.* FAUX-SABORD.

FAUX-MARQUÉ. adj. m. (vénerie) Il se dit Du cerf qui a plus d'andouillers d'un côté de la tête que de l'autre.

FAUX-RACAGE. s. m. (marine) Racage volant que l'on ajoute dans quelques cas au racage d'une vergue de hune.

FAUX-REPAÎTRE. s. m. (vénerie) Il se dit de L'action du cerf qui paît et n'avale pas.

FAUX-REUN. s. m. (marine) Vide qui se trouve dans l'arrangement des pièces à eau, ou d'autres objets qui s'arriment dans la cale d'un bâtiment. On dit aussi, *Faux-rang.*

FAUX-SABORD. s. m. (marine) Il se dit d'Une pièce de bois carrée et mobile qui sert à fermer le sabord, et à donner passage, par son centre, à la volée des canons.

FAUX-TRÉLINGAGE. s. m. (marine) Rapprochement provisoire des haubans de bâbord et de ceux de tribord; ce rapprochement se fait au-dessous des trélingages d'un bas-mât pour diminuer le mou qu'il présente.

FAVAL. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

FAVART. s. m. (anc. T. milit.) Espèce d'armure employée au moyen âge. La forme du *Favart* est peu connue.

FAVELLE. s. f. Il signifiait autrefois Fable, conte en l'air; cajolerie, flatterie.

FAVELOTTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Fève de marais.

FAVENTIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule cispadane, connue par la beauté du lin qui croissait dans ses environs. Aujourd'hui, *Faenza.* ‖ *Bataille de Faventia* (hist. rom.), Défaite des Romains par Totila, en 541.

FAVÉOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de petites cellules adossées les unes contre les autres.

***FAVEUR.** s. f. *Mois de faveur* (hist. ecclés.), Les deux mois de l'année, avril et octobre, pendant lesquels le collateur d'un bénéfice pouvait le conférer à qui il voulait, en opposition aux *mois de rigueur*, janvier et juillet, où il était obligé de le conférer au plus ancien. ‖ *Faveur* (jurispr.), Prérogative accordée à certaines personnes et à certains actes. ‖ *Jugement de faveur* (prat.), Jugement dicté plutôt par la considération de la personne que par la justice.

FAVEUX, EUSE. adj. (méd.) Il se dit d'Une teigne dans laquelle la peau semble se creuser et former des alvéoles.

FAVIAU. s. m. (V. lang.) Fève; haricot.

FAVIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FAVIEN. s. m. (hist. rom.) Il se disait Des jeunes Romains qui célébraient les faunales, couverts seulement d'une ceinture de peau.

FAVIÈRE. s. f. (V. lang.) Champ semé de fèves.

FAVIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) En forme d'alvéoles.

FAVIOLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Haricot.

FAVISSE. s. f. (hist. anc.) Voûte souterraine où l'on renfermait les objets précieux; trésor de chaque temple. *Les favisses du Capitole*, étaient des caves sous le Capitole, dans lesquelles on renfermait les objets sacrés dont on ne faisait plus usage. ‖ Vase plein d'eau à l'entrée des temples.

FAVONIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes. ‖ *Favonie* (bot.), Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

FAVONIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Un des principaux vents. Le même que *Zéphyrus.*

***FAVORI, ITE.** adj. et s. f. (jeux) Il se dit au piquet, De la couleur qui, en cas de concurrence, a l'avantage sur les trois autres. *La couleur favorite*, ou subst., *La favorite.*

FAVORIR. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Favoriser; aider.

FAVORIT, ITE. part.

FAVORISABLE. adj. (V. lang.) Favorable. *S'il advient que fortune leur soit favorisable* (Marot.).

***FAVORISER.** v. n. Il se construisait autrefois avec la préposition *A*, à l'imitation du latin. *Si Dieu favorise à mes desseins* (Marot).

FAVORITISME. s. m. (néol.) Système, abus du régime des favoris. *Le despotisme et le favoritisme s'accompagnent* (Pouqueville).

FAVOSITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FAVOUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Gesse.

FAX ou **FAY.** s. m. (technol.) Division d'un bloc d'ardoises.

FAY (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 3,600 habitants. ‖ *Fo*, Un des trois villages près desquels s'engagea la bataille de Fontenay, entre les trois fils de Louis le Débonnaire (841). *Voy.* FONTENAY.

FAYARD. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Hêtre.

FAY-BILLOT (géogr.). Village de France, département de la Haute-Marne. 2,400 habitants.

FAYE. s. f. Il se disait autrefois D'une forêt plantée de hêtres.

FAYETTISTE. s. m. (hist.) Partisan du général la Fayette.

FAYFENA. s. m. (marine) Espèce de flibot ou de petite galère japonaise, qui a ordinairement 20 rames de chaque côté.

FAYMIDROIT. s. m. (féod.) Basse justice foncière; droit de basse justice qui appartenait au possesseur d'un fief.

FAYOLS. s. m. pl. (marine) Nom que les marins donnent aux haricots secs qu'on distribue à bord des bâtiments. On prononce, *Fayots.*

FAYON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Haricot.

FÉ. s. m. (V. lang.) Fief.

FÉ. s. f. (V. lang.) Foi; hommage.

FÉ. s. m. (gramm. hébr.) La 17e lettre de l'alphabet hébreu. Le *fé* répond à *F* ou à *Ph.* ‖ Signe numérique de 80.

FÉABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Fidèle.

FÉAGE. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Héritage tenu ou donné en fief; contrat d'inféodation.

***FÉAL.** s. m. (anc. cout.) Vassal; qui tient un fief.

FÉALTÉ et FÉAUTÉ. s. f. (V. lang.) Fidélité; bonne foi. *Je voy à l'œuil amour et féalté* (Marot).

FÉAUMENT. adv. Il se disait autrefois pour, Fidèlement.

FÉAUTRE. s. m. (V. lang.) Feutre.

FÉBRUAL, ALE. adj. (myth. lat.) Qui purifie. Surnom de Junon et de Pluton, qui étaient invoqués spécialement dans les purifications publiques appelées, *Fébruales* ou *Lupercales.* (En latin, *Februalis*, *Februlis* et *Februus*, *februa*). ‖ *Fébruales.* s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes que l'on célébrait dans le mois de février, en l'honneur de Pluton et de Junon, pour apaiser les mânes.

FEBRUUS (myth. rom.). *Voy.* FÉBRUAL.

***FÉCAL, ALE.** adj. (didact.) Excrémentitiel. *Conduit fécal. Matières fécales.*

FÉCAMP (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure, avec un port commerçant sur la Manche. École royale de navigation. 9,460 habitants.

FÉCER. v. n. (anc. T. de chimie) Déposer. Il se disait des liqueurs au fond desquelles il se forme de la lie ou des fèces.

FÉCÉ. part.

***FÉCIAL, ALE.** adj. (ant. rom.) Qui appartient aux féciaux; qui concerne les féciaux. Le *droit fécial* fut réglé par Ancus Martius, qui en emprunta les dispositions des Falisques, quoique l'institution des vingt *féciaux* eux-mêmes remonte à Numa. *Voy.* PATRATUS.

FÉCONDANCE. s. f. (néol.) Vertu fécondante; qualité de ce qui féconde.

FÉCONDATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui féconde; qui fertilise. *Principes fécondateurs. Travaux fécondateurs.*

***FÉCONDITÉ.** s. f. (myth. lat.) Déesse allégorique à laquelle un temple fut érigé à Rome, après les couches de Poppée, femme de Néron.

FÉCULERIE. s. f. (technol.) Fabrique, atelier où se fabrique la fécule.

FÉCULEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient de la fécule.

FÉCULISTE. s. m. (technol.) Celui qui fabrique de la fécule.

FÉCULOIDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ressemble à de la fécule.

FÉDAITE ou **FEDAYÈTE.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane peu connue.

FEDDAN-EL-RISAG. s. m. (métrol.) Mesure agraire d'Égypte, qui vaut, ares 59, 2900.

FEDELTÉ. s. f. (V. lang.) Fidélité; vasselage.

FÉDÉRALISER. v. a. (néol.) Faire adopter le système ou le gouvernement fédératif. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *Se fédéraliser.*

FÉDÉRALISÉ, ÉE. part.

FÉDÉRALISME. s. m. (polit.) Système fédéral. ‖ *Fédéralisme* (hist.), Nom par lequel on a désigné le projet attribué aux girondins, de rompre l'unité nationale, et de composer des 83 départements de la France, 83 États, tous égaux entre eux, et unis par un simple lien fédératif. Buzot et Brissot défendaient le *fédéralisme*, plutôt comme une opinion philosophique, que comme un projet applicable à la France. C'est à la suite des débats relatifs à l'accusation de *fédéralisme*, que la convention déclara l'unité et l'indivisibilité de la république française.

FÉDÉRALISTE. s. m. (hist.) Partisan du fédéralisme.

; bonne foi. *Je voy à l'œuil amour* *é* (Marot).

UMENT. adv. Il se disait autre-r, Fidèlement.

UTRE. s. m. (V. lang.) Feutre.

RUAL, ALE. adj. (myth. lat.) Qui Surnom de Junon et de Pluton, ient invoqués spécialement dans fications publiques appelées, *Fé-* *Lupercales.* (En latin, *Februa-* *brulis* et *Februus*, *februa*). ‖ *Fé-* s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes que ébrait dans le mois de février, en ur de Pluton et de Junon, pour les mânes.

RUUS (myth. rom.). *Voy.* Fé-

AL, ALE. adj. (didact.) Excré-el. *Conduit fécal. Matières fécales.*

AMP (géogr.). Ville de France, nent de la Seine-inférieure, avec commerçant sur la Manche. École e navigation. 9,460 habitants.

R. v. n. (anc. T. de chimie) Dé-l se disait des liqueurs au fond es il se forme de la lie ou des

part.

IAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui ent aux féciaux; qui concerne les Le *droit fécial* fut réglé par Martius, qui en emprunta les dis-s des Falisques, quoique Finsti-les vingt *féciaux* eux-mêmes re-Numa. *Voy.* PATRATUS.

ONDANCE. s. f. (néol.) Vertu nte; qualité de ce qui féconde.

ONDATEUR, TRICE. adj. (néol.) onde; qui fertilise. *Principes fe-urs. Travaux fecondateurs.*

ONDITÉ. s. f. (myth. lat.) Déesse ne à laquelle un temple fut érigé, après les couches de Poppée, e Néron.

LERIE. s. f. (technol.) Fabrique, ù se fabrique la fécule.

LEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui de la fécule.

LISTE. s. m. (technol.) Celui qui de la fécule.

LOIDE. adj. des 2 g. (chimie) emble à de la fécule.

ITE ou FEDAYÈTE. s. m. (hist. embre d'une secte mahometane ue.

AN-EL-RISAG. s. m. (métrol.) graire d'Egypte, qui vaut, ares

LTÉ. s. f. (V. lang.) Fidélité;

RALISER. v. a. (néol.) Faire e systeme ou le gouvernement Il s'emploie aussi avec le pro-sonnel, *Se féderaliser.*

ALISÉ, ÉE. part.

RALISME. s. m. (polit.) Sys-ral. ‖ *Féderalisme* (hist.), Nom l on a désigné le projet attribué dins, de rompre l'unité natio-e composer des 83 départements nce, 83 États, tous égaux entre unis par un simple lien fédé-ot et Brissot défendaient le *fé-*, plutôt comme une opinion ique, que comme un projet à la France. C'est à la suite des atifs à l'accusation de *fédéra-* e la convention déclara l'unité sibilité de la république fran-

ALISTE. s. m. (hist.) Partisan lisme.

*FÉDÉRATION. s. f. (hist.) Il se dit Des associations armées qui, pendant la révolution, se formaient dans les provinces pour résister en commun aux ennemis de la liberté. ‖ Dans un sens particulier, *Fédération* signifie, La réunion des députés de toutes les gardes nationales et de tous les corps de l'armée, qui se fit au Champ de Mars, à Paris, le 14 juillet 1790, pour prêter serment à la constitution. *Fête de la fédération;* La fête de la *fédération*, qui n'avait pas eu lieu en 1791, à cause de la fuite du roi, fut célébrée pour la dernière fois en 1792. ‖ Pendant les cent jours, on a donné le nom de *Fédération* aux enrôlements volontaires que Napoléon fit faire dans toute la France.

*FÉDÉRÉ. s. m. (hist.) Membre des associations armées qui se formèrent pendant la révolution. ‖ Celui qui assistait comme député à la fête de la fédération. ‖ *Celui qui fit partie des enrôlements connus, pendant les cent jours, sous le nom de fédération. *Voy.* FÉDÉRATION.

FÉDIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fédie. ‖ *Fédiacées*, s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

FÉDIE. s. f. (bot.) Petite plante du midi de l'Europe.

*FÉE. adj. des 2 g. (myth. et croyances pop.) Enchanté; Produit par l'art magique. D'après le conte de Perrault, la clef de la Barbe-bleue était *fée.* ‖ *Fée.* s. des 2 g. (myth. sept.) *Voy.* FAIRY. ‖ Dans l'ancienne poésie française, *Fée* se disait Des muses. *Chastes et doctes fées* (J.-B. Rousseau).

FEEL, ELE. adj. (V. lang.) Fidèle. *Judas avoit assemblé od soi compaigne de feels* (1er liv. des Rois).

*FÉERIE. s. f. *Pays de féerie* ou *Royaume de féerie* (myth. or.). *Voy.* GINNISTAN.

FÉERIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux fées; qui semble produit par la puissance des fées, par un pouvoir magique. *Spectacle féerique. Danse féerique.*

FEETRE. s. m. (V. lang.) Feutre.

FEETRER. v. a. (V. lang.) Fourrer; garnir de feutre.

FEETRÉ, ÉE. part.

FEEZ. s. m. pl. (anc. cout.) Charges féodales et foncières. *Feez et charges d'héritages.*

FÉGARITE. s. f. (méd.) Gangrène de la bouche.

FÉGOULE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espece de campagnol.

FEID. s. f. (V. lang.) Foi.

FEIE. s. f. (V. lang.) Fois. *À la feie*, À la fois.

FEIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Feinte; prétexte.

FEILLE. s. f. (V. lang.) Feuille; feuillage.

FEINGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Que l'on peut feindre; feint.

FEINGNEUR. s. m. (V. lang.) Menteur; trompeur.

*FEINTE. s. f. (littér.) Il se dit, en rhétorique, d'Une figure qui consiste à feindre de passer sous silence une chose qu'on ne laisse pas d'exprimer. ‖ *Feinte* (musique), Altération d'une note ou d'un intervalle par un dièse ou un bémol. Il se disait très-souvent autrefois pour désigner, Le dièse et Le bémol accidentel. L'ancienne musique n'employait guère que deux *feintes* : le fa dièze, qui conduit au ton de sol, et le si bémol, qui conduit au ton de fa. ‖ *Feinte* (jeux), se dit de Certains artifices employés par un joueur habile, afin de donner le change à l'adversaire. *Vous avez fait une feinte en coupant avec votre roi, quand vous aviez l'as.* ‖ *Feinte* (technol.), Défaut qui consiste à ne pas encrer également toutes les pages, tout le contenu d'une forme qui est sous presse.

FEINTIER. s. m. (pêche) Espèce de filet dont les mailles sont moins ouvertes et moins grandes que celles de l'alosier.

FEINTISE. s. f. (V. lang.) Ruse; tromperie; dissimulation.

FEINTISER. v. a. et n. Il se disait autrefois pour, Feindre.

FEINTISÉ, ÉE. part.

FEITURE. s. f. Ce mot signifiait autrefois, Forme; figure.

FÉKI. s. m. (hist.) Membre d'une faction qui troubla le Japon sous le règne d'Antoku (1181-1184). *Les Fékis et les Gendzit.*

FEL, FELLE. adj. (V. lang.) Félon; faux; rebelle. ‖ Dur; cruel.

FÉLAN. s. m. (zool.) Coquille bivalve du Sénégal.

FÉLAT. s. m. (zool.) Un des noms du Congre.

FELD-MARÉCHAL. s. m. (art milit.) Ce mot signifie littéralement, *Maréchal de campagne* ou *de camp.* Le grade de *feld-maréchal* correspond, chez les puissances du Nord, à celui de maréchal de France. ‖ *Feld-maréchal-lieutenant*, Suppléant ou lieutenant du feld-maréchal.

FELDSPATHIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Minéral qui présente la forme du feldspath.

FELDSPATHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du feldspath.

FÊLE ou FELLE. s. f. (technol.) Tube de fer ou Espèce de sarbacane, qui sert à cueillir la matiere dans les creusets pour en faire le verre.

FELENESSE et FELENIE. s. f. (V. lang.) Félonie, méchanceté.

FELES. s. m. (V. lang.) Chat.

FELESS (myth. or.). Nom d'une des principales idoles des Arabes.

FÉLICIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

FÉLICIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui se rapporte à l'hérésie de *Félix*, évêque d'Urgel, dans la 2e moitié du 8e siècle. ‖ *Félicien*, s. m. Partisan de l'hérésie de *Félix*, qui soutenait que J. C., comme homme, était fils de Dieu seulement par adoption et non par nature.

*FÉLICITÉ. s. f. (myth. rom.) Déesse allégorique des Romains. Lucullus éleva un temple à la *Félicité*, en l'an de Rome 680.

FÉLIDE. adj. des 2 g. *Voy.* FÉLIN.

FÉLIN, INE. adj. (zool.) Qui a de la ressemblance avec le chat. *La race féline.* ‖ *Félins*, s. m. pl. Famille de mammifères.

FÉLIR. v. n. Gémir, menacer en soufflant à la manière des chats, comme le léopard.

FÉLI. part.

FÉLIX. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Vénus. *Vénus félix* était le principe de la fécondité.

FELLAH. s. m. Nom des paysans de l'Égypte. ‖ *Fellah* (hist. milit.), Esclave à pied d'un mameluk.

FELLATAH. s. m. (géogr.). Nom d'un peuple nègre. ‖ *Empire des Fellatahs*, L'État le plus puissant de la Nigritie.

FELLENIUS. s. m. (myth. rom.) Nom d'une divinité adorée particulièrement dans la ville d'Aquilée.

FELLETIN (géogr.). Ville de France, sur la Creuse, département de la Creuse. Fabriques de tapis. 3,200 habitants.

FÉLONÇÈNE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Chélidoine.

*FÉLONIE. s. f. (féod.) Infidélité; déloyauté, offense d'un vassal envers son seigneur; ou réciproquement du seigneur envers le vassal.

FELONNEMENT et FELONNESSEMENT. adv. (V. lang.) Durement; méchamment. ‖ Courageusement.

FELONNESSETÉ. s. f. (V. lang.) Méchanceté.

FELOUGNE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Chélidoine.

*FELSINA (géogr.). Ancien nom de la ville de Bologne, avant qu'elle fût occupée par les Gaulois Boïens. Aujourd'hui, *Bologne.*

FELSITE. s. f. (minér.) Feldspath bleu.

FELTRE. s. m. (V. lang.) Feutre. ‖ Tapis. ‖ *Feltre* (ant. milit.), Espèce de cuirasse de laine dont les Romains faisaient usage, selon Juste-Lipse. ‖ Rideaux d'une machine de guerre.

FELTRE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans la Vénétie. ‖ *Feltre* (géogr.), Ville épiscopale du royaume Lombard-Vénitien, délégation de Bellune. 5,200 âmes. ‖ *Feltre* (hist.), Un des douze duchés grands fiefs de l'Empire, qui furent érigés par Napoléon, en 1806. *Duc de Feltre.*

FEMELIN. s. m. (zool.) Il se dit d'Une race de bœufs.

*FEMELLE. s. f. (marine) Il se dit Des anneaux qui portent le gouvernail. Les fers qui entrent dans le bois de cette partie du navire s'appellent, *Mâles du gouvernail.* ‖ *La branche femelle des forces* (technol.), Celle qui est fixée a la table du tondeur. Il se dit, par opposition, à la *branche mâle*, qui est mobile. ‖ Morceau de fer scellé dans le mur, et creusé pour recevoir le pivot d'un ventail de porte. ‖ *Femelle claire* (comm.), Plume d'autruche, noire et blanche, dans laquelle le blanc domine.

FEMELOT. s. m. (marine) Il se dit Des pentures à deux branches, destinées à recevoir les mamelons des gonds et à porter le gouvernail.

FEMENIE. s. f. (V. lang.) Tout ce qui appartient aux femmes.

FÉMIER. s. m. Il signifiait autrefois, Chemin rempli de boue; fumier; ordures.

FÉMINAU. s. m. Il se disait autrefois dans le sens de, Débauché, homme adonné aux femmes. *C'est un féminau.*

FÉMINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs femelles.

FÉMINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une femme. ‖ *Fémininiforme* (gramm.), Qui a la désinence du féminin.

*FÉMININ. s. m. (gramm. gén.) On distingue le *féminin réel* et le *féminin de convention. Voy.* GENRE.

*FÉMINISER. v. a. (néol.) Rendre efféminé. *Féminiser ses manières.*

*FEMME. s. f. Anc. prov., *Soleil qui luitarne au matin, femme qui parle latin, et enfant nourri de vin, ne viennent à bonne fin.* ‖ *Il n'est attention que de vieille femme*, Les femmes âgées sont plus attentives en toute chose que les jeunes, parce qu'elles sont moins occupées d'elles-mêmes. ‖ *Jeune femme, pain tendre, et bois vert, mettent la maison au désert*, c'est-à-dire, sont des choses ruineuses dans une maison. ‖ *Femme qui gagne et poule qui pond, ce n'est que bruit dans la maison*, Les femmes qui entendent le mieux les intérêts du commerce, ou l'économie du ménage, sont souvent criardes et querelleuses. ‖ *Femme du deuxième ordre* (hist.), Nom par lequel, au moyen âge, on a designé les concubines. ‖ *Femme authentiquée*, *Voy.* AUTHENTIQUER au Dict. ‖ *Femme de corps* (anc. législ.), Femme de condition serve. ‖ *Femme cottière* ou *coutumière*, Femme de condition roturière. ‖ *Femme franche*, Femme de condition libre et non serve. ‖ Femme qui possédait un fief qu'elle avait acquis avant son mariage, ou qui lui était échu depuis par succession. ‖ *Femme lége*, Femme qui possédait un fief chargé du service militaire. ‖ *Femme commune en biens* (jurispr.), Femme mariée sous le régime de la communauté. ‖ *Femme séparée*, Femme qui a obtenu la séparation de corps, ou contre laquelle la séparation a été prononcée; femme qui a l'administration de ses biens personnels.

FÉMORAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la cuisse. ‖ *Fémoraux*, s. m. pl. ou *Fémorales*, s. f. pl. (anc. cost.) Il se disait de Certains vêtements à peu près semblables aux caleçons, aux hauts-de-chausses.

FÉMORO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

FÉMORO-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

FÉMORO-POPLITÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui appartient au fémur et au jarret.

FÉMORO-POPLITI-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

*FÉMORO-PRÉPHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe du cheval.

FÉMORO-PRÉTIBIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au fémur et à la partie antérieure de la jambe.

FÉMORO-ROTULIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la jambe de la grenouille.

FÉMORO-TIBIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au fémur et au tibia.

FENAGE. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial sur les foins.

FENAIN (géogr.). Village de France, département du Nord. 1,900 habitants.

FÉNASSE. s. f. (agricult.) Un des noms vulgaires du Sainfoin.

FENASSIER. s. m. (agricult.) Celui qui fait les provisions de fourrage et les dépose dans les écuries.

FEN-CHOU. s. m. (zool.) Animal de la Chine, très-peu connu.

FENDAGE. s. m. (écon. dom.) Action de fendre du bois.

*FENDANTS. s. m. pl. (hist.) Il se dit de Certains aventuriers très audacieux qui faisaient partie de la garnison anglaise de Calais en 1524. *Les fendants furent exterminés par le comte de Danmartin.* On les appelait en anglais, *Crackers.*

FENDASSE. s. f. (V. lang.) Fente, ouverture; crevasse.

*FENDEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui fend les roues des montres et des pendules.

FENDILLEMENT. s. m. (technol.) Action du bois qui se fendille.

FENDIS. s. m. (technol.) Ardoise brute, mais divisée. ‖ Dernière division de l'ardoise.

*FENDU, UE. adj. *Margot la fendue* (jeux), Nom que l'on donne, au jeu de trictrac, à une case vide au milieu de deux cases remplies. ‖ Il se disait aussi d'Une table échancrée où l'on jouait à la bassette et au pharaon.

FENDULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

FÉNÉLONIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Fénélon. ‖ Qui ressemble à Fénélon; qui a la vertu, la douceur ou les qualités de style de l'auteur du Télémaque. *Style fénélonien. Douceur fénélonienne.*

FÉNÉLONISTE. s. m. (hist. relig.) Partisan de Fénélon, du système, de la doctrine de l'archevêque de Cambrai.

FÉNÉRATEUR. s. m. (V. lang.) Usurier.

FÉNÉRATION. s. f. (V. lang.) Usure.

FÉNÉRATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Usuraire.

FENÉROTET. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Pouillot.

FENESTELLA (ant. rom.). *Voy.* FENESTRAL.

FENESTRAGE. s. m. (V. lang.) Nom collectif des fenêtres d'un bâtiment.

FÉNESTRAL, ALE. adj. Qui a rapport aux fenêtres. ‖ *Porte fénestrale* (ant. rom.), Nom d'une des portes de Rome, située près du lieu où la Fortune vint visiter Servius Tullius, en entrant par les fenêtres de sa demeure. ‖ *Fenestral* (hist. nat.), se dit Des insectes que l'on trouve sur les carreaux des vitres.

FENESTRELLE. s. f. (V. lang.) Petite fenêtre.

FENESTRER. v. a. (néol.) Garnir de fenêtres. ‖ *Fenestrer.* v. n. Faire le galant à la fenêtre de sa maîtresse. ‖ *Fenestrer* (chevalerie), se disait, dans les tournois, des champions qui, avant de combattre, attachaient à des fenêtres leurs écus, où étaient blasonnées leurs armoiries, afin que l'on connût les combattants, et que l'on pût empêcher d'entrer en lice ceux qui, par quelque méfait, se seraient rendus indignes de cet honneur.

FENESTRÉ, ÉE. part. et adj. *Soulier fenestré* (archéol. fr.), Sandale dont le dessus était formé par des courroies lacées à jour.

FENESTRIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Qui fait des fenêtres. ‖ Qui a des fenêtres. ‖ Qui se met à la fenêtre. *Fille fenestrière et trottière, rarement bonne ménagère.*

*FENÊTRE. s. f. Expr. *Entrer par les fenêtres*, Entrer dans un lieu ou dans une société autrement que par la bonne voie. ‖ *Il faut passer par là ou par la fenêtre*, s'emploie pour exprimer que ce qu'on propose est d'une nécessité absolue. ‖ *Fenêtre d'encoignure* (architect.), Celle qui est dans un pan coupé. ‖ *Fenêtre dans l'angle*, Celle qui est près de l'angle rentrant dans un bâtiment. ‖ Jour pratiqué dans un angle rentrant pour éclairer un petit escalier. ‖ *Fenêtre atticurgue*, Celle dont l'appui est plus large que le linteau. ‖ *Fenêtre en embrasure*, Celle qui est plus étroite en dehors qu'en dedans. ‖ *Fenêtre en tour creuse*, Celle qui est cintrée par son plan et creuse en dedans. ‖ *Fenêtre en tour ronde*, Celle qui a l'effet contraire. ‖ *Fenêtre feinte*, Celle qui est figurée pour en accompagner d'autres qui sont réelles. ‖ *Fenêtre gisante*, Celle qui a plus de largeur que de hauteur. ‖ *Fenêtre en tribune*, Celle qui a un balcon en saillie. ‖ *Fenêtre rampante*, Celle dont l'appui et la fermeture sont en pente. ‖ *Fenêtre rustique*, Celle qui a pour chambranle des pierres de refend. ‖ *Fenêtre mezzanine*, Petite fenêtre plus large que haute pour éclairer un attique ou un entresol.

FENEX. s. m. (V. lang.) Le phénix, oiseau fabuleux.

FENIÈRE. s. f. (écon. rur.) Grenier dans lequel on serre le foin.

FENIR. v. a. (V. lang.) Finir, achever.

FENI, IE. part.

FENISON. s. m. (droit cout.) Temps pendant lequel il était défendu de mener paître les bestiaux dans les prés.

*FENNEC. s. m. (zool.) Genre de mammifères d'Afrique.

FENNINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple du nord de l'Europe; ils habitaient principalement à l'est de la mer Baltique. On les appelle aussi *Finnois.*

FENOUILLÈDES (géogr.). Nom d'une petite contrée de l'ancien Languedoc. Le *pays de Fenouillèdes* est aujourd'hui compris dans le département des Pyrénées-Orientales.

FENOUILLET. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

FENRIS. n. pr. m. (myth. scand.) Nom d'un loup monstrueux, fils de Loke. *Fenris* ou *le loup Fenris* est maintenant enchaîné, mais il doit rompre ses liens au crépuscule des Dieux, c'est-à-dire, à la fin du monde, et dévorer le soleil.

*FENTE. s. f. *Fente et refente* (anc. jurispr.), Subdivision, entre les diverses branches d'une même ligne de parenté, des droits héréditaires attribués à cette ligne.

FENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui s'ouvre par une fente.

FENTIS, ISE. adj. (V. lang.) Rompu; fendu.

FENTOIR. s. m. (technol.) Espèce de couperet à l'usage des bouchers.

*FENTON. s. m. (technol.) Morceau de fer disposé pour faire des clefs et autres ouvrages de serrurerie. ‖ Morceau de bois coupé pour faire des chevilles.

FÉODALISME. s. m. (polit.) Système de la féodalité.

FÉODALISTE. adj. des 2 g. (polit.) Partisan du féodalisme; celui qui adopte les principes du féodalisme.

*FÉODALITÉ. s. f. *Arbre de la féodalité* (hist.), Grand arbre qui fut dressé dans le Champ de Mars, le 14 juillet 1792, jour de la fédération, et qui était chargé de couronnes, de cordons bleus, de tiares, d'écussons, etc. Louis XVI devait mettre le feu à *l'arbre de la féodalité*; il s'en dispensa en disant que la féodalité n'existait plus.

FÉODATAIRE. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui possédait un fief.

FEOFFER. v. a. (V. lang.) Donner en fief; inféoder.

FEOFFÉ, ÉE. part.

*FER. s. m. (droit cout.) Labour. ‖ *Fer ardent* (anc. législ.), Épreuve que la justice employait pour découvrir l'innocence ou la culpabilité d'un accusé. ‖ *Six deniers aux fers le roi*, Redevance de six deniers que les ouvriers compris sous le nom de *fèvres*, payaient au roi vers la Pentecôte. ‖ *Marque des fers* (anc. admin.), se disait autrefois d'Un droit domanial de la couronne, lequel consistait dans le prélèvement du dixième de tous les produits des mines du royaume. ‖ *Peine des fers* (jurispr.), La plus grave des peines afflictives et infamantes après la mort et la déportation. ‖ *Fers à calfat* (marine), Fers simples, doubles, cannelés, dont se sert le calfat. ‖ *Fer de gaffe*, Espèce de croc surmonté d'une petite branche terminée en pointe. ‖ *Être sur le fer*, se dit quelquefois d'un bâtiment à l'ancre. ‖ *Fer de girouette*, Verge de fer que l'on place aux têtes des grands mâts quand ils n'ont pas de paratonnerre. ‖ *Fer à lattes*, Nom donné à trois bandes de fer qui tiennent à un cercle dans lequel on encoque le bout d'une vergue majeure. ‖ *Fer-à-cheval* (chasse), se dit d'Un plumage rouge, en forme de *fer-à-cheval*, qui vient sur le ventre du perdreau. ‖ *Fer-à-croc* (pêche), Nom vulgaire d'Un hameçon dans quelques provinces. ‖ *Fer* (jeux), se disait au billard, de La passe sous laquelle on faisait rouler la bille. Les billards modernes n'ont plus de *fer.* ‖ *Fers d'arc-boutant* (construct.), Fers à trois pointes que l'on met à un arc-boutant. ‖ *Fer d'amortissement*, Toute aiguille de fer entée sur un poinçon, pour tenir une pyramide, un vase, etc. ‖ *Fer de cuvette*, Morceau de fer plat, forgé en rond, qui, étant scellé dans un mur, sert à soutenir et à accoler une cuvette de tuyau de descente. ‖ *Fer-à-crochet* (technol.), Manivelle qui sert à tordre les lacets, par le moyen d'un crochet. ‖ *Fer à souder*, Instrument dont on se sert pour appliquer de la soudure à une pièce quelconque, pour boucher quelque ouverture, etc. ‖ *Fer à demi à l'anglaise*, Celui qui ne couvre ni trop ni trop peu le pied d'un cheval. ‖ *Fer barré par devant*, se dit d'Un fer à cheval quand on n'a pas eu le soin d'aplatir la bordure faite avec la bigorne. ‖ *Fer amboutí*, Tôle relevée en bosse pour faire des feuillages, des roses et autres ornements. ‖ *Fer corroyé*, Celui qu'on bat à froid, après l'avoir forgé, afin de le rendre moins susceptible de se casser. ‖ *Fer coudé*, Fer plié sur son épaisseur. ‖ *Fer étiré*, Fer qui s'est allongé quand on l'a battu à chaud. ‖ *Fer à rouler*, Poinçon à l'aide duquel on assujettit les moules des boutons. ‖ *Fer à reparer*, Outil qu'emploient les doreurs sur bois pour reparer les pièces déjà blanchies. ‖ Ciselet avec lequel les doreurs en cuir forment les ornements en relief sur leurs carreaux. ‖ *Fers découpés*, Petites tiges de laiton, en forme de cœur, propres à la fabrication du velours. ‖ *Fers de frise*, Petites broches rondes de fer, employées dans la même fabrication. ‖ Baguettes de laiton des métiers à velours. ‖ *Fers moyens*, Espèce de coins fourchus que les ardoisiers enfoncent dans les rochers pour en détacher les masses d'ardoises. ‖ *Fer*, Petite pièce qui s'ajuste en forme de doublure ou de soutien à l'épaulette de certaines chemises d'hommes. ‖ *Fer à gaufrer*, Planche de cuivre avec laquelle se fait la gaufrure des étoffes et des rubans. ‖ *Fer à fileter*, Outil avec lequel les gainiers tracent des filets. ‖ *Fer à tirer*, La 3e filière par où passent les lingots. ‖ *Fer à racler*, Petite filière après les 3 filières principales. ‖ *Fers plats, fers ronds*, Certains outils du luthier qui, étant chauffés, servent à recoller les fentes des instruments. ‖ *Fer à toupet*, Fer à friser en forme de pinces dont une branche, étant un cylindre solide, entre dans l'autre qui est un cylindre creux. ‖ *Les portes de fer* (hist.), Nom par lequel les historiens russes désignent les monts Ourals (*monts Riphées* des anciens).

FER-AGUT. s. m. Il se disait autrefois d'Un ferrailleur de profession.

FERAIN. s. m. (V. lang.) Bête sauvage. *Ciers i mist, et bisses, et daims, Poures, cunins, livres et férains* (Ph. Mouskes).

FÉRAL, ALE. adj. (V. lang.) Féroce; brutal. *Que le féral orgueil précipite ça bas.* ‖ *Féral* (ant. et néol.), Funèbre; qui annonce les funérailles; qui se rapporte aux morts. ‖ *Le dieu féral* (myth. rom.), Nom sous lequel Pluton était honoré par les Romains. ‖ *Fêtes férales* ou *féralies* (ant. rom.), Fêtes en l'honneur des morts, qui se célébraient au mois de février. Pendant les *fêtes férales*, on servait des festins aux morts sur leurs tombeaux. On dit aussi subst., *Les Férales.*

*FÉRALIES. s. f. pl. (ant. rom.) *Voy. Fêtes férales* au mot FÉRAL.

FÉRAN. s. m. Il se disait autrefois d'Une sorte de cheval que l'on nomme maintenant, Cheval barbe.

FÉRANDINE. s. f. (comm.) Espèce d'étoffe de soie tramée de laine ou de coton.

FÉRANDINIER. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de coffre dont on se servait dans les armées. Le dessus du *férandinier* est en table et le dessous est échancré pour être chargé à dos de mulet. ‖ *Férandinier* (comm.), Fabricant de férandine. ‖ Simple compagnon, membre d'une corporation à Lyon. *Voy.* FERRANDINIER au Dict.

FERANT, ANTE. adj. (V. lang.) Gris; grison. *Ja soye ferans et vious.*

FER-ARMÉ. s. m. Il se disait autrefois d'Un homme armé de toutes pièces. *Ainçois en y morront Dix mille fer-armes* (Rom. de Doon).

FERASCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Farouche. *Narcissus au cuer ferasche* (Roman de la Rose).

FÉRAULT. adj. m. *Liais ferault*, Espèce de pierre poreuse et rougeâtre, qui se trouve sous le liais.

FERCULE. s. m. Plat; bassin. Latinisme de Rabelais.

FERDAU. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

FERDINANDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

FERE. s. f. (V. lang.) Bête sauvage, cruelle. ‖ *Fere*, Jour de repos; jour férié.

FERE. v. a. (V. lang.) Agir, faire. ‖ Dire. ‖ *Fere sage* (droit cout.), Instruire. *Fere sage d'une affaire.*

FET, ETE. part.

FÈRE (LA) (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne, sur l'Oise. Arsenal et école d'artillerie. Le roi Eudes mourut à *la Fère* en 898. 2,650 habitants.

FÈRE-CHAMPENOISE (LA) (géogr.). Ville de France, département de la Marne. 2,100 habitants.

FÈRE-EN-TARDENOIS (LA) (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne, sur l'Ourcq. 2,350 habitants.

FÉREDJÉ. s. m. (hist. or.) Sorte de vêtement de dessus; manteau à collet pendant que portent les femmes turques. Les hommes font également usage du *Féredjé.*

FEREIS. s. m. (V. lang.) Choc; combat. ‖ Cliquetis d'armes; coup; bruit des armes. *Moult fu grant le fereis qui fu la.*

FÉRENTAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat armé d'une fronde, ou simplement armé à la légère. ‖ Celui qui portait des armes à la suite des armées, pour en fournir à ceux qui perdaient les leurs dans le combat.

FÉRENTINE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse adorée à *Ferentum*, ville de l'Apulie. C'est la même que *Feronia.*

FERENTUM (géogr. anc.) Ville d'A-

pulie, au sud de Venouse. Aujourd'hui, *Forenza*.

FEREOR. s. m. (V. lang.) Combattant; guerrier. ‖ Celui qui frappe.

*FÉRET. s. m. (technol.) Verge de fer non percée, dont les verriers se servent pour lever de la matière et ajouter des ornements à divers ouvrages. On dit aussi, *Ferret. Voy.* ce mot.

FERETÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fermé; scellé; attaché. *Feretée de faus seaux* (Fabliaux).

FÉRÉTRIEN. adj. m. (myth. lat.) Littéral., *Qui frappe*. Surnom de Jupiter. On consacrait à *Jupiter férétrien* les dépouilles opimes.

FERETRUM. s. m. (ant. rom.) Lit sur lequel on portait les morts au lieu de leur sépulture. ‖ Civière sur laquelle on portait les images dans les funérailles, les dépouilles dans les triomphes.

FERETTE. s. f. (V. lang.) Petite épée.

FERIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui doit être fêté; qui en est digne; chômable. ‖ *Feriable* a été employé par la Fontaine.

FERIALITÉ. s. f. (V. lang.) Gaieté; fête; bouffonnerie.

*FÉRIE. s. f. (ant.) Les Romains distinguaient les *Féries annales*, *anniversaires*, *statives*, *indictives*, *conceptives*, *impératives*, *latines*, *gauloises*, *privées* ou *propres* et *sementives*. Pour celles d'entre ces locutions qui ont besoin d'être expliquées, voy. au Dict. ou au Compl. les adjectifs qui les déterminent.

FÉRIN, INE. adj. (méd.) Il se dit Des certaines maladies qui offrent un caractère dangereux. ‖ *Toux férine*, Toux sèche, opiniâtre et douloureuse.

FÉRINAGE. s. m. (droit cout.) Il se disait Du droit de mouture dû par le vassal à son seigneur.

*FERIR. v. a. (V. lang.) Darder; jeter; lancer.

FÉRITÉ. s. f. (V. lang.) Férocité. *Mais sont si pleins de faulse ferité.*

FERLAGE. s. m. (marine) Action de ployer une voile sur sa vergue.

FERLET. s. m. (technol.) Instrument en forme de T dont on se sert dans les papeteries pour placer les feuilles de papier sur les perches ou les cordes de l'étendoir.

FERLIN. s. m. Il se disait autrefois de La 4ᵉ partie d'un denier, d'un as romain. ‖ C'était aussi, selon le Dict. de Trévoux, une mesure de terre égale à 30 acres.

FERLINO. s. m. (métrol.) Petite unité de poids employée dans quelques parties de l'Italie. La livre poids vaut 192 *ferlini*.

FERMAIL ou FERMAL. s. m. (V. lang.) Fermoir; agrafe; boucle; chaîne; crochet et carcan. *Puis mist un chapeau de roses sur son chief, et lui attachèrent un fermail moult richement garni de pierrerres* (Rom. de Gérard de Nevers). *Le roi d'Angleterre donna à Charles VI un beau fermail* (Juvénal des Urs.). ‖ *Fermail* (anc. T. milit.), Agrafe ou boucle servant à arrêter une cotte d'armes, un manteau. ‖ *Fermail* (blason), Représentation dans les armoiries d'une boucle ronde ou en losange.

FERMAILLE. s. f. (V. lang.) Promesse. ‖ Gageure; enjeu. *Ge vueil à vos faire fermaille, si mettrai soixante livres* (Fabl.). ‖ *Fermaille* ou *Fermaillure. Voy.* FERMAIL.

FERMAILLÉ, ÉE. adj. (blason) Chargé de plusieurs fermaux. *Stuart, comte de Bucham, porte de France à la bordure de gueules fermaillée d'or.*

FERMAILLET. s. m. Il se disait autrefois d'Un petit fermail. ‖ Il se disait aussi d'Une chaîne d'or à fermail que les dames mettaient dans leur coiffure.

FERMANCE. s. f. (V. lang.) Soutien; sûreté; caution; répondant.

FERMATA. s. f. (musique) Point d'arrêt.

*FERME. adj. des 2 g. *Pied ferme* (droit cout.), Héritage affermé à longues années. ‖ *De ferme à ferme* (manége), se dit d'un cheval qui saute sur le même terrain sans changer de place. *Cabrioles, demi-air de ferme à ferme.*

*FERME. s. f. (droit cout.) Action du défendeur qui affirmait devant la justice, en touchant la main du juge, que la demande était mal fondée. Il s'employait par opposition à *Contre ferme*, Affirmation par laquelle le demandeur soutenait la validité de son action. ‖ *Ferme*, Armoire qui se trouvait ordinairement dans le greffe du tribunal, ou dans la sacristie de l'église paroissiale de chaque juridiction. ‖ *Ferme générale* (anc. admin.), Administration composée de tous les fermiers généraux réunis. *La ferme générale prenait à bail, pour un nombre déterminé d'années, la recette des gabelles, la vente exclusive du tabac, les entrées de Paris, les droits de traite et le domaine d'Occident.* ‖ *Provinces des cinq grosses fermes* (hist.), Les provinces qui acceptèrent le tarif de droits dressé en 1664 par Colbert, pour remplacer tous les droits de traite à l'intérieur. ‖ *Ferme*, Nom d'un jeu qui se joue avec six dés marqués d'un seul côté, depuis un point jusqu'à six, de sorte que le plus haut coup, celui par lequel on gagne la poule ou la *ferme*, est de vingt et un points. ‖ Jeu de cartes que l'on joue à dix ou douze personnes, en ôtant les huit et les six, excepté le six de cœur, et où le nombre seize gagne le prix de la *ferme*, et dépossède le fermier. ‖ *Demi-ferme* (technol.), La moitié de la ferme d'un comble. ‖ *Demi-ferme de croupe*, Celle qui est placée dans le milieu de la croupe. ‖ *Demi-ferme d'arêtier*, Celle qui est dans le plan de l'arêtier.

FERME-BOURSE. s. m. Espèce de fermoir qui clôt l'entrée d'une bourse.

FERMENTABLE. adj. des 2 g. (didact.) Susceptible d'être mis en fermentation. *Voy.* FERMENTESCIBLE.

FERMENTAIRE. s. m. (hist. relig.) Il se dit quelquefois Des chrétiens grecs qui, dans la consécration, se servent de pain fermenté ou fait avec du levain. Il s'emploie par opposition à, *Azymite*.

FERMENTESCIBLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui réunit les conditions nécessaires pour entrer en fermentation.

*FERMER. v. a. (V. lang.) Promettre; affirmer. ‖ Fortifier; assiéger. ‖ *Fermer* (droit cout.), Rendre le témoignage appelé *Ferme*. Il s'emploie par opposition à *Contre-fermer*, Rendre le témoignage appelé *Contre-ferme*. ‖ *Fermer le palais* (anc. prat.), Cesser tout exercice de la justice. ‖ *Fermer une voûte* (archit.), Poser la clef, ou la pierre sur laquelle s'appuient les deux moitiés de la voûte, quand on les abandonne à l'action de la pesanteur. ‖ *Fermer l'angle* (marine), Amener deux objets l'un par l'autre; c'est-à-dire, Se placer de manière à les apercevoir sur une même ligne. *Bientôt le navire forma l'angle que formaient ces deux points.* ‖ *Fermer les bâtiments de l'avant et de l'arrière*, Les border tout autour, au lieu de la simple cloison du coltis de l'avant et des croisées de l'arrière. ‖ *Fermer les sabords*, Faire tomber les mantelets dans leurs feuillures. ‖ *Fermer un bateau* (navig.), L'arrêter ou l'attacher. ‖ *Fermer* (manége), Terminer entièrement une figure. Il se dit surtout du travail de deux pistes. *Fermer la volte, la passade.* ‖ *Fermer le jeu*, se dit, au domino, quand on pose un dé auquel personne ne peut en adapter un autre. ‖ *Fermer.* v. n. (technol.) Continuer d'étendre l'or ou l'argent sous le marteau.

*FERMÉ, ÉE. part. *Couronne fermée* (blason), se dit Des couronnes royales. *Voy.* CINTRÉ. *Depuis Henri II, tous les rois de France ont porté la couronne fermée.*

*FERMETÉ. s. f. (V. lang.) Lieu fermé; forteresse. ‖ Fermeture. ‖ Impôt sur les denrées.

FERMETTE. s. f. (archit.) Petite ferme de comble.

*FERMETURE. s. f. *Fermeture de bordage* (marine), Pièce de bois qui sert à boucher un grand trou qu'on laisse aux vaisseaux en construction, près de la quille, pour faciliter, jusqu'au dernier moment, le passage des pièces de l'intérieur.

*FERMIER. s. m. *Fermier du roi* (anc. admin.), Celui qui se chargeait du recouvrement des deniers royaux. ‖ *Fermier judiciaire* (jurispr.), Celui à qui le bail de quelque héritage saisi a été adjugé par autorité de justice. ‖ *Fermier partiaire*, Fermier qui prend des terres à exploiter, à condition de rendre au propriétaire une certaine portion des fruits produits par le fonds affermé. ‖ *Fermier* (jeux), se dit Du joueur qui a pris la ferme ou banque au plus haut prix.

FERMIR. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Affermir. *Cæsar et Xenophon*, dit Montaigne, *ont eu de quoy fonder et fermir leur narration en la grandeur de leurs faits.*

FERMI, IE. part.

*FERMOIR. s. m. (technol.) Instrument de fer dont les bourreliers se servent, pour tracer les raies pointées sur des bandes de cuir. ‖ Ciseau de charpentier à deux biseaux, qui sert à faire des entailles et des mortaises. ‖ *Fermoir néron* ou *nez-rond*, Ciseau de menuisier dont le tranchant est en biais, pour qu'on puisse plus facilement l'introduire dans les angles rentrants. ‖ Fermeture de métal des sacs de femme, bourses, etc.

FERMURE. s. f. (V. lang.) Fermeture. ‖ *Fermure* (marine), se dit Des bordages qui se mettent par couples entre les préceintes. ‖ *Fermure* (navig.), Perche à l'extrémité de laquelle est une rouette, et dont on se sert pour attacher un train de bois à la rive.

FERNAMBOUC (géogr.). *Voy.* PERNAMBUCO. ‖ *Bois de Fernambouc* (comm.), Bois de teinture appelé aussi, *Bois de Brésil*.

FERNANDÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

FERNÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'île de France.

FERNEY ou FERNEX (géogr.). Bourg de France, département de l'Ain; célèbre par le séjour de Voltaire. Horlogerie. 1,200 habitants.

FÉROCIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Féroce; sauvage.

FÉROÉ (géogr.). Groupe d'îles de l'océan Atlantique, dépendantes du Danemark; capitale, *Thornhavn*. Les *îles Feroe* sont au nombre de 35, dont 17 habitées; elles sont couvertes de montagnes. Bestiaux, hareng, morue, phoques, oiseaux aquatiques et sauvages. On y fabrique des bas de laine. 5,500 habitants.

FÉROLIE. s. f. (bot.) Arbre des forêts de la Guiane.

FÉRONIE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse adorée en Italie, et dans le temple de laquelle les esclaves recevaient le bonnet qui était l'emblème de l'affranchissement. Plusieurs mythographes pensent que *Féronie* était un des noms de Junon. ‖ *Féronie*. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

FÉRONIEN. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des prêtres qui sacrifiaient dans le temple de la déesse Féronie.

FÉROUER (myth. parse). *Voy.* FERVER.

*FERRADE. s. f. (vétérin.) Opération qui consiste à marquer les bœufs avec un fer rouge.

FERRAGE. s. m. (anc. législ.) Droit que l'on payait au juré des métiers. ‖ Droit que le maître de la monnaie payait aux tailleurs de fer pour la matière qu'ils fournissaient. ‖ Droit que l'on payait à la douane, pour le fer ou la marque qu'elle apposait sur les draps. ‖ On appelle encore ainsi, à Amiens, L'action de plomber et de marquer les étoffes de laine. ‖ Action de ferrer les criminels. On dit aujourd'hui, *Ferrement*. ‖ *Ferrage* (technol.), Action de ferrer un cheval.

*FERRAILLER. v. n. (escrime) Tirer mal, contre les principes.

FERRAND (manége). *Voy.* FERAN.

FERRANDINE (comm.). *Voy.* FERANDINE.

FERRARE (géogr.). Ville archiépiscopale des États de l'Église, sur le Pô, chef-lieu de la délégation qui porte le même nom. Patrie de Fulvio Testi, et lieu de détention du Tasse. 24,000 habitants. ‖ *Ferrare* (hist.), à l'exemple de beaucoup d'autres villes d'Italie, qui dépendaient de la succession de la comtesse Mathilde, se déclara libre, vers le commencement du 12ᵉ siècle. Gouvernée d'abord par un podestat, et dominée, tantôt par le parti guelfe, tantôt par le parti gibelin, la seigneurie de *Ferrare* fut érigée en duché par le pape Paul II, l'an 1471, sous le marquis Borso, créé duc de Modène et de Reggio, en 1450, par l'empereur Frédéric III. Après la mort d'Alphonse II, le *duché de Ferrare* fut réuni au saint-siége par une bulle de Clément VIII (1598). La ville de *Ferrare* est parvenue à un haut degré de splendeur sous les princes de la maison d'Est, qui l'ont gouvernée depuis 1196, jusqu'en 1598. ‖ *Concile de Ferrare* (hist. ecclés.), Concile convoqué en 1437 par le pape Eugène IV, brouillé avec les Pères du concile de Bâle, qu'il y excommunia. Cette assemblée eut pour objet la réunion de l'Église grecque et de l'Église latine; l'empereur Jean II Paléologue y assista avec le patriarche de CP. Le concile de *Ferrare* fut transféré à Florence en 1439, à cause de la peste. *Voy.* FLORENCE.

FERRARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes iridées.

FERRAROIS. s. m. (géogr.) Le duché de Ferrare. ‖ *Ferrarois, oise.* adj. et s. Habitant de la ville ou du duché de Ferrare. *Bentivoglio, l'Arioste, Guarini, étaient Ferrarois.* ‖ Qui appartient à la ville ou au duché de Ferrare, ou à leurs habitants.

FERRASCH. s. m. (hist. or.) Titre ou

ceux qui remplissent des fonctions serviles dans le sépulcre du Prophète.

FERRASSE. s. f. (technol.) Coffre de tôle qui contient les pieces de verre qu'on met recuire. ‖ La porte même du fourneau qui est faite de tôle.

FERRE. s. f. (technol.) Espece de pince dont on se sert pour fabriquer les bouteilles de verre.

FERREIS. s. m. (V. lang.) *Voy.* Ferreis.

*FERREMENT. s. m. Il se dit de L'action de mettre les fers aux galériens avant leur départ pour le bagne. ‖ *Ferrements* (chirurg.), se dit vulgairement Des instruments employés dans les accouchements difficiles. ‖ *Ferrements* (marine), se dit de Tout ce qui est de fer ou de cuivre à bord d'un bâtiment.

*FERRER. v. a. (V. lang.) Frapper; percer d'un fer. ‖ *Ferrer le chanvre* (technol.), Frotter du chanvre par poignée sur un fer obtus, pour le rendre plus aisé à filer. ‖ *Ferrer* (comm.), Appliquer du plomb de visite sur une piece d'étoffe et la marquer avec un coin d'acier.

*FERRET. s. m. (minér.) Nom vulgaire du minerai de fer appelé, *Hématite*. ‖ Espece de durillon qui se forme dans les pierres. ‖ *Ferret* (zool.), Oiseau peu connu qui habite l'île Rodrigue et l'île Maurice. ‖ *Ferret* (technol.), Petit tube de fer-blanc dans lequel le cirier introduit la tête des meche des bougies, pour les empêcher de prendre de la cire.

FERRETIER. s. m. (comm.) Celui qui fait commerce de ferrailles. ‖ *Ferretier* (technol.), Marteau dont les maréchaux se servent pour forger leurs fers.

*FERREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui pose des serrures. ‖ *Ferreur* (comm. et admin.), Celui qui applique les plombs sur les pieces d'étoffe.

FERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du premier des oxydes du fer, et Des sels que cet oxyde produit avec les acides.

FERRICALCITE. s. f. (minér.) Carbonate de chaux renfermant une quantité notable de fer.

FERRICO-AMMONIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel ammonique.

FERRICO-ARGENTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel argentique.

FERRICO-BARYTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel barytique.

FERRICO-BISMUTHIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel bismuthique.

FERRICO-CALCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel calcique.

FERRICO-COBALTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel cobaltique.

FERRICO-CUIVRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel cuivrique.

FERRICO-HYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un hydracide.

FERRICO-MANGANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel manganique.

FERRICO-MERCURIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel mercurique.

FERRICO-NICCOLIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel niccolique.

FERRICO-PLOMBIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel plombique.

FERRICO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel potassique.

FERRICO-SODIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel sodique.

FERRICO-STANNIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel stannique.

FERRICO-TITANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel titanique.

FERRICO-URANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel uranique.

FERRICO-VANADIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel vanadique.

FERRICO-ZINCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique combiné avec un sel zincique.

FERRIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps simples, qui a pour type le fer.

*FERRIERE. s. f. (V. lang.) Mine de fer. ‖ *Ferrière* (technol.), Sac de cuir où les serruriers mettent leurs outils.

FERRIÈRES (géogr.). Bourg de France, département de l'Allier, sur la Sichon. Bois de sapin. 3,000 habitants.

FERRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du fer.

FERRILITHE. s. m. (minér.) Variété de trapp.

FERRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Du second des oxydes du fer, et Des sels auxquels cet oxyde donne naissance.

FERRO-ARSÉNIFERE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du fer et de l'arsenic.

FERRO-CHYAZIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide appelé aussi, *Cyanure ferroso-ferrique.*

FERRO-CYANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide ferro-cyanique avec une base salifiable.

FERRO-CYANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide appelé aussi *Cyanure ferroso-ferrique.*

FERRO-FULMINIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on suppose composé de fer et d'acide fulminique.

FERROL (géogr.). Ville et port d'Espagne dans la Galice. Arsenal et école de marine. 13,000 âmes. On dit aussi, *Le Ferrol.*

FERRO-MANGANÉSIEN, IENNE (minér.). *Voy.* Ferro-manganésifère.

FERRO-MANGANÉSIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du fer et du manganese.

FERRON. s. m. (comm.) Il se dit quelquefois d'Un marchand de fer en barres.

*FERRONNERIE. s. f. (comm.) Menus ouvrages de fer que fabriquent les cloutiers.

FERRONNIÈRE. s. f. Joyau que les femmes portent, fixé par une chaîne d'or, sur le milieu du front; il est fait à l'imitation d'un ornement que l'on voit dans un portrait de la *belle ferronnière.*

FERRO-PRUSSIQUE (chimie). *Voy.* Ferro-cyanique.

FERROSO-ALUMINIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel aluminique.

FERROSO-AMMONIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel ammonique.

FERROSO-ARGENTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel argentique.

FERROSO-BARYTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel barytique.

FERROSO-BISMUTHIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel bismuthique.

FERROSO-CALCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel calcique.

FERROSO-CÉRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel cérique.

FERROSO-CHROMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel chromique.

FERROSO-COBALTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel cobaltique.

FERROSO-CUIVRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel cuivrique.

FERROSO-FERRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel ferrique.

FERROSO-GLUCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel glucique.

FERROSO-HYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel hydracide.

FERROSO - HYPERVANADIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel hypervanadique.

FERROSO-MAGNÉSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel magnésique.

FERROSO-MANGANEUX, EUSE. adj. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel manganeux.

FERROSO-MANGANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel manganique.

FERROSO-MERCURIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel mercurique.

FERROSO-MOLYBDEUX, EUSE. adj. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel molybdeux.

FERROSO-MOLYBDIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel molybdique.

FERROSO-NICCOLIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel niccolique.

FERROSO-PLOMBIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel plombique.

FERROSO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel potassique.

FERROSO-SODIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel sodique.

FERROSO-STRONTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel strontique.

FERROSO-TANTALIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel tantalique.

FERROSO-THORIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel thorique.

FERROSO-TITANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel titanique.

FERROSO-URANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel uranique.

FERROSO-VANADIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel vanadique.

FERROSO-YTTRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel yttrique.

FERROSO-ZINCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux combiné avec un sel zincique.

FERROTIER. s. m. (technol.) Garçon ou compagnon dans les verreries.

FERROUER. s. m. (V. lang.) Serrure.

FERRUGINOSITÉ. s. f. (V. lang.) La rouille du fer.

*FERRURE. s. f. (V. lang.) Fer d'une fleche. *Et ha ferrure ague, claire et cointe.*

FERS, FERSE. adj. (V. lang.) Ferme; assuré; fort. ‖ Fier, hautain, sévère. *De ce sui je bien fers* (Proverbes).

FERT (hist.). Mot qui sert de devise aux princes de Savoie, et dont on donne diverses explications, aussi incertaines les unes que les autres. Ce fut, dit-on, en mémoire de l'expulsion des Turcs de l'île de Rhodes (1315), qu'Amédée le Grand substitua, aux aigles que ses prédécesseurs avaient toujours portées dans leurs armoiries, une croix d'argent, avec cette devise en quatre lettres, F. E. R. T., qu'on explique ainsi : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Mais on voit la croix et la devise sur des tombeaux de princes de Savoie antérieurs au comte Amédée le Grand. Selon Favin, ces quatre lettres sont la devise d'un ancien ordre du *Lac d'amour*, et signifient, *Frappez, entrez, rompez tout.* Les auteurs de l'Art de vérifier les dates jugent cette explication plus conforme à l'esprit de l'ancienne chevalerie.

FERTE. s. f. (hist.) Il se dit, dans l'ordre de Malte, pour, Offerte, offertoire.

FERTÉ. s. f. (V. lang.) Fermeté; force; courage. ‖ Fort; forteresse; place fortifiée. ‖ *La Ferté-Bernard* (géogr.), Ville de France, département de la Sarthe. Toiles pour les colonies. 2,600 habitants. ‖ *La Ferté-Gaucher*, Ville de France, département de Seine-et-Marne. Tanneries. En 1814, combat entre les Français et les alliés. 2,000 habitants. ‖ *La Ferté-sous-Jouarre*, Ville de France, département de Seine-et-Marne. Meules de moulin. Patrie du cardinal de Bourbon. 3,000 habitants. ‖ *La Ferté-Macé*, Village de France, département de l'Orne. Fabriques de toiles de coton, de coutil, de quincaillerie. 5,750 habitants. ‖ *La Ferté-Milon*, Ville de France, département de l'Aisne. Patrie de Jean Racine. 1900 habitants.

FERTIER. s. m. (technol.) Marteau dont les maréchaux se servent pour forger et ajuster les fers des chevaux.

FERTILISATION. s. f. (néol.) Action de fertiliser, de mettre en valeur.

*FÉRULE. s. f. (ant.) Plante consacrée à Bacchus, et dont la tige pouvait servir d'appui. *On représente Silène appuyé sur une tige de férule, sur une férule.* ‖ *Férule* (hist. eccl.), Bâton pastoral, marque de dignité que portaient les abbés, les évêques, et même les papes. ‖ Lieu, dans les églises d'Orient, séparé de celui où se tenaient les pénitents et les catéchumènes du deuxieme ordre.

FERVAMMENT et FERVENTEMENT. adv. (V. lang.) Ardemment; avec ferveur.

FERVER. s. m. (myth. et phil. parse) Il se dit, dans le Zend-Avesta, Des types à la ressemblance desquels Ormuzd créa

tous les êtres. Les *fervers* de Zoroastre et de Bahman sont les premiers et les plus purs de tous. Chaque être a son *ferver*.

FERVESTIR. v. a. (V. lang.) Vêtir de fer; armer. *Il fait ses gens fervestir et armer* (Rom. de Garin).

FERVESTI, IE, ou FERVESTU, UE. part.

FERVIDOR. s. m. (calend.) Nom que l'on donna d'abord au mois de l'année républicaine, depuis appelé, Thermidor.

*FERZAIE. s. f. (zool.) Un des noms de l'Effraie.

FERZE. s. f. (marine) Il se dit, sur la Méditerranée, d'Une largeur de toile pour faire des voiles, d'Un lé.

FESANCE. s. f. (V. lang.) Action de faire une chose. | Constitution; établissement. | Corvée; redite.

FESCENNIE (géogr. anc.). Ville de l'Étrurie orientale, au N. de Falèries.

*FESCENNIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Fescennie. | Qui appartient à Fescennie ou à ses habitants. | *Vers fescennins* (ant.). *Voy.* au Dict.

FESOUR. s. m. (technol.) Espèce de pelle ou de bêche à l'usage des sauniers.

FESSELLE. s. f. (V. lang.) Panier à mettre les fromages. *Kar trois en fesselle.*

FESSOIR. s. m. (agricult.) Houe servant à lever le gazon des terres qu'on veut écobuer.

FESSON. s. m. (agricult.) Large pioche dont on se sert pour biner la vigne.

FESSONIE ou FESSORIE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'invoquaient les soldats et les voyageurs fatigués.

FESSORÉE. s. f. (métrol.) Ancienne mesure agraire; ce qu'un homme peut remuer en un jour avec le *fessoir*.

FESPACLE. s. m. (V. lang.) Ornement d'autel; tapis; rideau.

FESTAGE. s. m. (V. lang.) Fête; festin; cessation de travail. | Droit sur les festins.

FESTAGE. s. m. (V. lang.) Faîte d'un édifice. || Redevance pour la permission de bâtir une maison. *Festage est un droit seigneurial qui semble estre du pour chacun faist de maison* (Gloss. de Laurière).

FESTAL, ALE. adj. (hist. eccl.) Qui appartient aux fêtes. Il ne s'emploie guère que dans cette expression, *Épître festale*, Épître sur les fêtes de l'Église, attribuée à un patriarche d'Alexandrie nommé Athanase.

FESTARDIR. v. n. (V. lang.) Devenir lâche; paresseux. *Leur faire* (aux écoliers) *prendre paine pour les garder de festardir* (Jouvencelle).

FESTARDI. part.

FESTE. s. f. (V. lang.) Foire, marché privilégié. || Espèce de cordage.

FESTILOGE. s. m. (hist. eccl.) Traité sur les fêtes. C'est le titre d'un ancien ouvrage composé en Angleterre.

FESTINAGE. s. m. (V. lang.) Festin; repas.

FESTINER. v. a. et n. (V. lang.) Régaler. | Faire bonne chère.

FESTINÉ, ÉE. part.

FESTIVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est de festin.

FESTIVAL. s. m. (V. lang.) Jour de fête; solennité; réjouissance. | Il se dit encore aujourd'hui Des grandes fêtes musicales allemandes, et de Celles qui ont lieu dans quelques provinces de France, à l'imitation des premières.

FESTIVAL, ALE. adj. (hist. ecclés.) Qui a rapport à une fête de l'Église. Il n'est guère usité que dans la locution, *Lettres festivales*, qui se dit Des lettres que les premiers évêques s'écrivaient à l'occasion de quelque fête ou solennité.

FESTIVIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit De certains papillons diurnes.

FESTIVITÉ. s. f. (V. lang.) Festin; régal. || Fête. | Joie.

*FESTON. s. m. (ant.) Il se dit Des guirlandes dont on parait la tête des victimes. Racine a dit, *De festons odieux ma fille couronnée.*

FESTUCACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fétuque. | *Festucacées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes graminées.

FESTUCAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FESTUCÉ (bot.). *Voy.* FESTUCACÉ.

FÉSULES (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, au N.-E. de Florence; célèbre par ses augures. Aujourd'hui, *Fiesole.*

FÊTAGE (anc. législ.). *Voy.* FESTAGE et FAISTAGE.

*FÊTE. s. f. Prov., *Il est fête à la paroisse, on y carillonne*, se dit quand on entend les cris d'un enfant qui reçoit un châtiment corporel. | *La fête passée, adieu le saint*, Lorsqu'un homme a cessé d'être en crédit, il est abandonné de tous ses flatteurs. | *Tant dure le vin, tant dure la fête*, se dit en parlant de ceux qui dépensent follement leur bien. | *Aux vêpres on connaît la fête*, On juge d'un ouvrage par la préface, d'un festin par ses apprêts, etc. || *Fête* (art dram.), Divertissement de danse et de chant que l'on introduit dans un opéra ou un drame. *Une fête doit être nécessaire à l'action ou au moins amenée naturellement.*

FETEUR. s. f. (V. lang.) Puanteur; odeur fétide. | *Feteur*, se trouve, comme terme de médecine, dans l'Encyclopédie.

FÉTICHISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui adore les fétiches; qui tient aux erreurs du fétichisme.

FÉTIDIER. s. m. (bot.) Grand arbre de l'île de France et de l'île Bourbon.

*FÉTU. s. m. Anc. prov., *Chercher fétu à l'étrain*, Épiloguer, disputer sur les moindres choses. || *Fétu* (anc. législ.), Barre de fer avec laquelle on rouait les criminels.

FÉTUQUE. s. f. (bot.). Genre de plantes graminées.

FETVA. s. m. (hist. ott.) Décision légale. Les plus célèbres muftis de Constantinople ont rédigé les *fetvas* en forme de sentences, pour faciliter l'étude et l'application de la loi. *Voy.* FETWA au Dict.

*FEU. s. m. Expr. prov., *Mettre le feu à la cheminée*, Manger des mets trop salés ou trop épicés. || *Mettre le feu aux poudres*, signifie, en général, Animer une personne déjà portée à s'émouvoir. | *Il se jette dans le feu pour éviter la fumée*, se dit d'une personne qui, pour éviter un petit inconvénient, tombe dans un plus grand. | *Si on n'est pas brûlé du feu, on est noirci de la fumée*, se dit, en parlant de mauvaises compagnies qui ternissent la réputation, si elles ne corrompent entièrement les mœurs. | *Feu sacré* (hist. or.), Objet principal du culte des anciens Persans; symbole du feu primitif ou de la faculté créatrice de la divinité, d'où sortit Ormuzd. | *Feu sacré* (hist.), s'est dit de l'érésipèle communément appelé, *Feu de Saint-Antoine. Voy.* au Dict. | *Feu croissant et feu vacant* (droit cout.), Droit d'une gerbe de froment que les hommes de mainmorte ou les affranchis devaient au seigneur, dans quelques cantons de la Bresse. | *Feu plongeant* (art milit.). *Voy.* PLONGEANT au Dict. | *Feu* (marine), se dit Des fanaux allumés la nuit, sur un bâtiment, pour faire connaître la position qu'il occupe. *Cacher ses feux; montrer, éteindre ses feux.* | *Porter le feu*, se dit du vaisseau amiral qui porte tous ses fanaux allumés la nuit pour guider le reste de la flotte. || *Feu*, Phare établi sur une côte. *Feu de Cordouan. Feu d'Ouessant.* | *Donner le feu à un bâtiment*, Chauffer les parties du vaisseau sur lesquelles on veut appliquer du brai ou du goudron. || *Avoir du feu* (équit.), se dit d'un cheval qui a de la vivacité. | *Faire feu* (jeux), au lansquenet, Faire gagner ou perdre quelque grand coup. *Le premier roi fera feu.* | *Feu* (méd.), Nom vulgaire de toutes les éruptions légères qui surviennent au visage. *Voy.* plus haut FEU SACRÉ. | *Taches de feu* (art vétér.), Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la peau des animaux. | *Feu de sable, de cendres, de limaille de fer* (chimie), se dit d'Un appareil dans lequel le vaisseau qui contient les matières que l'on veut chauffer, est entouré, par-dessous et sur les côtés, de sable, de cendres ou de limaille de fer. | *Feu de lampe*, se dit d'Un appareil dans lequel le vaisseau est échauffé par la chaleur toujours égale d'une lampe allumée. || *Feu de fusion*, Charbons allumés autour d'un creuset qui contient la matière qu'on veut mettre en fusion. | *Feu de réverbère*, Celui qui a lieu dans un fourneau couvert d'un dôme. | *Feu nu*, Appareil distillatoire posé immédiatement sur le feu. | *Feu grisou* (phys.). *Voy.* GRISOU au Dict. || *Feu central. Voy.* CENTRAL au Dict. || *Feu chinois*, Sorte d'imitation des feux d'artifice, au moyen de transparents. | *Feu d'atteinte* (technol.), Feu vif et âpre que l'on donne au fourneau dès le commencement de la cuisson du verre peint. | *Terre de feu* (géogr.), Archipel situé à l'extrémité sud de l'Amérique méridionale, et séparé du continent par le détroit de Magellan. Phoques, chiens de mer et loutres. Les naturels de la partie septentrionale de la *Terre de feu* paraissent doux et timides; ceux du sud passent pour traîtres et cruels.

FEU-ARDENT. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Bryone.

FEUCHIÈRE et FEUGIÈRE. s. f. (bot.) Vieux noms de la Fougère.

FEUCIÈRE. s. f. (V. lang.) Fougère. *Pastour vi faisant chapiau de feucière.*

FEUDAL, ALE. adj. (V. lang.) Féodal. | Inféodé. || *Journées feudales* (anc. législ.), Jours où se tenaient les assises dans l'évêché de Metz.

FEUDE. s. m. (V. lang.) Fief.

FEUGAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur les bois amenés à la ville.

FEUILLADE. s. f. (bot.) Il se dit de Chaque feuille d'une fougère.

*FEUILLANT. s. m. (hist.) Membre du club des feuillants. *Voy.* CLUB. Il s'emploie aussi adjectivement. *Le parti feuillant.*

FEUILLANTIN. s. m. (hist.) Il s'est dit Des membres du club des feuillants. *Voy.* CLUB.

*FEUILLANTINE. s. f. (commun. relig.) Religieuse d'un ordre qui a suivi la même réforme que les feuillants. Les *feuillantines* ont été instituées par Dom Juan de la Barrière, abbé réformateur des feuillants.

FEUILLANTISME. s. m. (hist.) Système, opinion des membres du club des feuillants.

FEUILLARD. s. m. (blason) Il se dit Des ornements du casque qui pendent autour de l'écu.

*FEUILLE. s. f. Expr. prov., *Il s'en ira avec les feuilles*, se dit d'un malade qui ne paraît pas pouvoir survivre au prochain automne. || *Feuille de persil* (archit.), Ornement du chapiteau corinthien qui est découpé plus menu que la *feuille d'acanthe. Voy.* au Dict. || *Feuille de laurier*, Ornement du chapiteau corinthien, partagé par bouquets de trois feuilles. | *Feuille d'olivier*, Ornement du chapiteau corinthien, partagé par bouquets de cinq feuilles. | *Feuilles d'angles*, Celles qu'on sculpte aux coins des cadres et des plafonds. || *Feuilles de refend*, Celles dont les bords sont découpés et refendus comme l'acanthe et le persil. || *Feuilles d'eau*, Celles qui sont simples et ondées; ornements des balcons, des grilles, etc. || *Feuilles galbées*, Celles qui ne sont qu'ébauchées. || *Feuilles tournantes*, Celles qu'on sculpte autour d'un corps circulaire. || *Feuilles imaginaires*, Celles que l'on trace de fantaisie et qui n'appartiennent à aucun végétal connu. | *Feuille de batterie* (art milit.), Plaque mince d'acier, qui garnit la face de la batterie d'une platine d'arme à feu. *Le silex fait feu sur la feuille.* || *Feuille bretonne* (marine), Nom que l'on donne à deux forts bordages intérieurs dans un grand bâtiment. *Voy.* VAIGRE. | *Feuilles de panneau*, Les deux parties du panneau qui ferment l'écoutille, quand ce panneau n'est pas d'une seule pièce. | *Feuilles à dos* (technol.), Feuilles présentées demi-pliées dans un ouvrage de broderie. | *Feuille d'étain*, la couche de vif-argent appliquée derrière une glace. | *Feuille*, Feuille de papier préparée par les éventaillistes pour recevoir une peinture ou d'autres ornements. | Lame de bois mince pour plaquer les ouvrages d'ébénisterie. | Pièce ou bâti de parquet. || Verre destiné à vitrer les appartements, à couvrir les estampes, etc. | *Feuille de mise en train*, Une des premières feuilles que l'on tire, dans une imprimerie, pour s'assurer de la marge, du registre, de la pointure, etc. | *Feuille en train*, Feuille tirée après vérification. | *Feuilles en blanc*, Celles qui sortent de la presse, et qui ne sont imprimées que d'un côté.

*FEUILLÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de vin; feuillette. || *Feuillée*, Le feuillage d'un arbre; branches d'arbres nouvellement coupées. || Il se dit Des petites constructions que les soldats font dans un camp, avec des branchages.

*FEUILLER. v. n. Prendre des feuilles; se garnir de feuilles. *Ces arbres commencent à feuiller.* | Il se prend aussi substantivement pour La manière de représenter les feuilles. *Ce printre a un beau feuiller. Voy.* FEUILLÉ au Dict.

FEUILLÈRE. s. f. (minér.) Veine de terre dans une mine.

FEUILLERET. s. m. (technol.) Outil de menuisier, qui sert à dégauchir le bois et à former des feuillures.

*FEUILLET. s. m. *Feuillet de sabord* (marine). *Voy.* SEUILLET. || *Feuillet* (technol.), Planche mince propre à faire des panneaux de menuiserie. | Petite réglette très-mince dont on se sert dans l'imprimerie pour égaliser les blancs, etc. | Rouleau de laine préparée pour être filée. | Espèce de scie tournante à l'usage des tonneliers. | Partie mince d'ardoises ou

de pierres. ‖ Peau de veau qui fixe les pointes des cardes.

FEUILLETEMENT. s. m. (V. lang.) L'action de feuilleter.

FEUILLETIER. s. m. (comm.) Ancien titre des fabricants de cartes à jouer. *Cartier feuilletier.*

FEUILLETIS. s. m. (technol.) L'angle dièdre du pourtour d'un diamant. ‖ *Serrer le feuilletis*, Frapper au poinçon la partie d'argent ou d'or qui enveloppe une pierre vers son feuilletis, pour les joindre ensemble. ‖ *Feuilletis*, Endroit où l'ardoise est tendre et facile à diviser en feuillets.

*FEUILLETONISTE. s. m. (néol.) Celui qui écrit dans le feuilleton d'un journal.

*FEUILLETTE. s. f. (marine) Fouet frappé sur le bâton du gâton. *Voy.* GATON.

FEUILLIR. v. n. (V. lang.) Pousser des feuilles; se couvrir de feuilles.

FEUILLI, IE, part.

*FEUILLISTE. s. m. (néol.) Auteur de pamphlets, folliculaire.

FEUMAIN. s. m. (droit cout.) Tuteur; curateur.

*FEUQUIÈRE. s. f. Espèce d'étrier de bois à la selle des bêtes de somme.

FEUR. s. m. (V. lang.) Rôle; compte. ‖ Façon; occasion; manière; sorte. ‖ Taux; proportion; prix. ‖ Établissement; juridiction. *A tel feur telle vente.* ‖ *Feurs.* s. m. pl. (anc. jurispr.) Droits pour la culture des terres.

FEURE. s. m. (V. lang.) Fourreau; gaine, étui.

FEURE. s. m. (V. lang.) Ouvrier, artisan; travaillant avec le marteau. *Feurg convient, je n'en doubt mie, Pour tous ars, pour charpenterie, Pour faire tout mondain ouvrage* (Eust. Deschamps).

FEURERIE. s. f. (V. lang.) Forge; atelier d'ouvriers. ‖ Lieu où l'on serre les fourrages, grenier, magasin.

*FEURRE. s. m. Anc. prov., *Seigneur de feurre mange un vassal d'acier*, Le vassal le plus riche essaierait en vain de lutter contre le plus faible des seigneurs.

FEURRIER. s. m. (V. lang.) Fourrageur. ‖ Marchand de fourrages.

FEURS (géogr.). Ville de France, département de la Loire. Eaux minérales. 2,900 habitants.

FEUSE. s. f. (V. lang.) Boue; fange; fumier.

FEUTIER. s. m. (admin.) Celui qui, dans les grandes maisons, dans les grands établissements, et particulièrement chez le roi, est chargé de diriger le chauffage des appartements. *Le feutier des Tuileries. Le feutier de la chambre des pairs, des députés, etc.*

FEUTRAITE. s. f. (droit cout.) Droit que l'on payait au seigneur pour exploiter une mine.

*FEUTRE. s. m. (technol.) Il se dit Des laines qu'on a feutrées pour servir d'épreuve à la teinture. ‖ Étoffes de laine sans coutures, sur lesquelles on couche les feuilles de papier au sortir du moule. ‖ *Dresser le feutre*, Le mettre sur une forme de bois pour lui donner la figure d'un chapeau.

FEUTREMENT. s. m. (technol.) Action, manière de feutrer. ‖ Qualité, état du feutre.

FEUTREURE. s. f. (V. lang.) Marchandise de feutre.

FEUTRIÈRE. s. f. (technol.) Morceau de toile forte, sur laquelle le chapelier étale les poils dont il veut faire un chapeau.

*FÈVE. s. f. Expr. prov., *Les fèves fleurissent*, se dit pour exprimer que quelqu'un extravague, parce qu'on prétendait autrefois que l'odeur exhalée par la fleur des fèves affecte les cerveaux faibles. ‖ *C'est le roi de la fève*, C'est un chef sans autorité. ‖ *Abstenez-vous de fèves* (ant.), Maxime des pythagoriciens que plusieurs critiques interprètent: Ne prenez point part aux suffrages sur les affaires publiques. ‖ *Fève* (zool.), Nom vulgaire des chrysalides de papillons.

FÉVIER. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

FÉVILLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

FEVRE. s. m. (V. lang.) *Voy.* FEURE. ‖ *Fèvre* (technol.), Ouvrier chargé d'entretenir les chaudières dans une saline.

FEX. s. m. (V. lang.) Feu.

FEYROUZ-KOUH (géogr.). Montagnes de Perse, qui forment la continuation orientale des monts Elbours.

FEYZ-ABAD (géogr.). Ville de l'Hindoustân, sur la Gograh, ancienne capitale des États du nabab d'Aoud. 10,000 âmes.

*FEZ. s. m. (V. lang.) Poids; fardeau; impôt. ‖ Charges féodales et foncières. *Fez d'héritages.*

FEZ. s. f. (V. lang.) Foi; hommage; fidélité; promesse; croyance.

FEZ (géogr.). Province de Barbarie, dans l'empire de Maroc. ‖ *Fez*, Capitale de la province qui porte le même nom, sur le *Fez*. Étoffes, maroquins, bonnets rouges, armes, sellerie, etc. Grand commerce, notamment avec l'intérieur de l'Afrique. 80,000 âmes.

FEZENSAC (géogr.). Bourg de France, Gascogne. ‖ *Comte de Fezensac*, Partie de l'Armagnac.

FEZENSAGUE (géogr.) Nom d'une petite contrée de Gascogne à l'Orient de Fezensac. *Vicomté de Fezensaguet.*

FEZZAN. s. m. (géogr.) Contrée de Barbarie, tributaire du pacha de Tripoli. Capitale, *Mourzouk*. 100,000 à 150,000 âmes. ‖ *Fezzan, ane*. adj. et s. Habitant de Fez ou du Fezzan. ‖ Qui appartient à Fez, au Fezzan, ou à leurs habitants.

FI. s. f. (V. lang.) Foi. ‖ *De fi*, Certainement. *Je le sais de fi.*

FIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Croyable. ‖ Digne de foi.

FIABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec confiance.

FIACHAD-FIAMARA. n. pr. m. (myth. irl.) Fils d'Aongus Tuirmheach.

FIALAR. n. pr. m. (myth. scand.) Nain qui, avec son frère Galad, tua Kuaser, le plus sage des hommes, et du sang de sa victime fit l'hydromel.

FIAMETTE. s. f. (V. lang.) Couleur de feu.

FIANÇAGE. s. m. (V. lang.) Promesses de mariage; fiançailles.

FIANCE. s. f. (V. lang.) Confiance; espérance; sécurité. *Les dits seigneurs avoient fiance* (Vig. de Charles VII).

FIARNAUD. s. m. (hist.) Novice de l'ordre de Malte. ‖ Il se disait aussi de Ceux qui revenaient de Palestine.

FIASCO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides employée dans quelques parties de l'Italie. Le *fiasco* de Florence pour les huiles vaut, lit. 2,0809; pour le vin, lit. 2,2792. ‖ *Faire fiasco*, Échouer complétement.

FIAT. interj. Mot latin dont on se sert quelquefois pour, Soit. Il est employé comme subst. masc. dans cette expr. prov., *Il n'y a point de fiat dans cet homme-là*, On ne peut compter sur sa parole.

FIATOLE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

FIATOLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une fiatole.

FIBRILLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est disposé en filaments très-déliés. ‖ *Fibrillaire*. s. f. (bot.) Genre de champignons.

FIBRILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de fibrilles.

FIBRILLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui résulte d'un assemblage de fibrilles.

FIBRILLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est chargé de fibrilles.

FIBRINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui est composé de fibrine, qui en contient, qui en a les caractères.

FIBRO-CARTILAGE. s. m. (anat.) Tissu qui participe de la nature de la fibre et de celle du cartilage.

FIBRO-CARTILAGINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui se rapporte au fibro-cartilage.

FIBRO-GRANULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui présente un tissu granuleux entremêlé de fibres.

FIBRO-LAMINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est fibreux dans un sens et laminaire dans l'autre.

FIBROLITE. s. f. (minér.) Espèce de minéral à texture fibreuse.

FIBRO-MUQUEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a simultanément le caractère de membrane fibreuse et celui de membrane muqueuse.

FIBRO-SÉREUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a simultanément le caractère de membrane fibreuse et celui de membrane séreuse.

FIBRO-SCHISTEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui se divise en plaques composées elles-mêmes de fibres entre-croisées.

FIBRO-SOYEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui est composé de filaments ayant l'éclat de la soie.

FIBULA ou FIBULE. s. f. (ant. rom.) Espèce d'agrafe de métal qui joignait ensemble les deux extrémités de la chlamyde, du manteau ou du baudrier antique. ‖ Espèce de ceinture de chasteté que portaient les comédiens et les athlètes.

FIBULAIRE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

FIBULATION (chirurg.). *Voy.* INFIBULATION au Dict.

FICAIRE. s. f. (bot.) Plante commune dans les prés.

FICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au figuier. ‖ *Ficées* s. f. pl. Famille de plantes.

FICELEUR. s. m. (comm.) Celui qui lie une balle, une caisse, etc., avec de la ficelle.

*FICHE. s. f. (géom. prat.) Espèce de grosse aiguille à anneau dont les arpenteurs se servent pour mesurer les terrains. ‖ *Fiche* (art milit.), Bâton ou piquet dont on se sert pour marquer les lignes d'un camp. ‖ *Fiche* (construct.), Lame de fer longue et mince, fixée à un manche et dentée sur les côtés, dont les maçons se servent pour faire entrer du mortier dans les joints des pierres. ‖ *Fiche* (technol.), Cheville de fer sur laquelle les luthiers roulent les cordes des instruments.

*FICHER. v. a. (technol.) Faire entrer du mortier dans les joints avec une fiche.

FICHERON. s. m. (technol.) Cheville de fer carrée et édentée, dont la tête est percée d'un trou.

*FICHET. s. m. (technol.) Pointe crochue des cardes. *Toutes les pointes des cardes sont autant de fichets.*

FICHEUR. s. m. (technol.) Nom que l'on donne au maçon qui coule du mortier entre les joints des pierres de taille.

FICHEURE. s. f. (V. lang) L'action de ficher.

FICHOIR. s. m. (technol.) Morceau de bois fendu pour fixer une estampe, un linge, etc., sur une corde tendue.

FICHTELBERG. s. m. (géogr.) Montagne de Bavière, qui tire son nom des pins dont elle est couverte. Un de ses sommets a 536 toises.

FICHURE. s. f. (pêche) Espèce de harpon à trois dents avec lequel les pêcheurs dardent le poisson. ‖ Nom sous lequel les Provençaux désignent la pêche à la fouine ou au harpon.

FICIER. v. a. (V. lang.) Ficher; piquer; percer.

FICIÉ, ÉE. part.

FICIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une figue.

FICOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'apparence d'une figue.

FICOPHAGE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a du goût pour les figues.

FICTEUR. s. m. (ant. rom.) Sorte d'artisan attaché aux temples des dieux, qui faisait des représentations d'animaux, en pâte, en cire, etc., pour remplacer les victimes. ‖ Selon quelques critiques, Celui qui ornait les statues des dieux dans les solennités.

*FICTION. s. f. *Fiction de droit* (jurispr.), Fiction introduite ou autorisée par la loi.

FICTIONNAIRE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui est fondé sur des fictions de la loi. *Droit fictionnaire.*

FICTOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Feint; supposé.

FIDA ou FEI-TAN. s. m. (géogr.) Province du Japon. Capitale, *Takayama* ou *Kao-chan.*

*FIDÉI-COMMISSAIRE. s. m. (anc. jurispr.) Celui à qui doit être restituée la chose laissée par fidéi-commis.

*FIDÈLE. adj. des 2 g. *Très-Fidèle* (hist.), Titre que Jean V, roi de Portugal, obtint, pour lui et ses successeurs, par une bulle du pape (1748). *Roi Très-Fidèle. Sa Majesté Très-Fidèle.* ‖ *Très-fidèle*, Titre dont la ville de Naples est ordinairement qualifiée dans les diplômes des rois, et qui lui fut conféré avec des lettres d'abolition, en 1558, après les troubles qu'avaient excités dans son sein les efforts de la cour de Rome pour y introduire le tribunal de l'inquisition. ‖ *Fidèle.* s. m. Il se dit de Ceux qu'on appelle plus communément, *Leudes. Voy.* ce mot au Dict.

*FIDÉLITÉ. s. f. (myth. rom.) *Voy.* FOI. ‖ *Ordre de la fidélité* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie du Danemark, institué en 1672, par Christiern V. ‖ Ordre militaire de Prusse, institué en 1701, par Frédéric I^er. ‖ *Fidélité* (anc. cout.), Foi et hommage que les vassaux rendaient à leurs seigneurs.

*FIDÉNATE. s. m. (ant.) Habitant de Fidènes.

FIDÈNES (géogr. anc.). Ville du Latium, dans le pays des Sabins, sur le Tibre. *Fidènes* fut réduite en colonie romaine l'an 426 av. J.-C.

FIDÉPROMISSEUR. s. m. (ant. rom.) Caution qui s'engageait pour un temps moins long que le *fidéjusseur. Voy.* ce mot au Dict.

FIDES (myth. rom.). *Voy.* FOI.

FIDICULE. s. f. (astron.) Nom d'une des étoiles de la lyre.

FIDIE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

FIDIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Jupiter et dieu de la bonne foi; ancienne divinité des Sabins, dont le culte fut adopté à Rome. On l'appelait aussi, *Dius Fidius*, et on l'invoquait par cette exclamation : *Me Dius Fidius*. C'était le même que *Sancus* et *Semon*. *Voy.* ces deux noms.

FIDJE (géogr.). Île de Norwége, diocèse de Bergen; six lieues de long sur trois lieues et un quart de large.

FIDJI (géogr.). Archipel de l'Océanie. Il a 110 lieues, entre l'île de Farewell, au nord, et l'île de la Tortue, au sud; et 125 lieues de l'est à l'ouest. Les naturels sont anthropophages.

FIDONIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

***FIDUCIAIRE.** adj. des 2 g. *Père fiduciaire* (ant. rom.), Citoyen auquel un père vendait fictivement son fils, afin de le racheter ensuite et de l'émanciper. *Voy.* ÉMANCIPATION.

FIDUCIAIREMENT. adv. (droit) D'une manière fiduciaire.

FIDUCIE. s. f. (prat.) Confiance. ‖ Vente simulée, faite à quelqu'un pour se procurer de l'argent, sous condition que la chose sera rétrocédée au vendeur au bout d'un certain temps.

FIDUCIEL, ELLE. adj. (math. et horlog.) Il se dit De la division d'un limbe qui sert de guide et de règle, et De la ligne qui passe par le centre et par ce point. Le point où s'arrête le pendule est un *point fiduciel*.

FIE. s. f. (V. lang.) Foi.

FIE. s. m. (V. lang.) Fief.

FIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fier; altier; plein de confiance en lui-même.

***FIEF.** s. m. *Qui fief nie ou fief règne, fief perd* (droit cout.), Ancien axiome qui signifie que le désaveu emportait la perte du fief. *Voy.* plus bas COMMISE DE FIEF. ‖ *De son domaine faire son fief*, Donner en arrière-fief une partie de son fief. ‖ *Faire de son plein-fief un sous-fief*, Mettre son fief sous la mouvance d'un autre fief. ‖ *De son fief faire son domaine*, Réunir l'arrière-fief à son fief. ‖ *Relever son fief*, Rendre foi et hommage pour un fief. ‖ *Se jouir de son fief*, Démembrer son fief. ‖ *Fief abonné* et *Fief ameté*, Fief dont les reliefs ou rachats, les quints et requints, et quelquefois l'hommage même, étaient changés et convertis en rentes ou redevances annuelles payables en deniers ou en grains. ‖ *Fief en l'air*, Fief qui ne consistait qu'en mouvances ou en censives. ‖ *Fiefs étaumônes*, Legs pieux, dons testamentaires que les rois et les seigneurs faisaient à des églises, à des hôpitaux, ou à des maisons religieuses. ‖ *Fiefs boursaux* et *Fiefs boursiers*, Fiefs qui consistaient uniquement en émoluments pécuniaires. ‖ *Fiefs de camera*, Rentes ou pensions que les seigneurs accordaient, en forme de fiefs, et à charge de foi et hommage, à leurs estafiers. ‖ *Commise de fief*, Confiscation d'un fief pour désaveu ou pour cause de félonie. ‖ *Fief de condition feudale*, Fief qui était transmissible par succession. ‖ *Fief continu*, Celui qui avait un territoire dont les censives étaient dépendantes les unes des autres. Il jouissait du privilége de l'enclave. ‖ *Fief corporel*, Celui qui était composé d'un domaine utile et d'un domaine direct. ‖ *Fief de corps*. *Voy.* FIEF LIGE. ‖ *Fief couvert*, Fief en raison duquel le propriétaire avait rendu foi et hommage au seigneur. ‖ *Fief de danger*, Fief que le vassal ne pouvait aliéner sans le consentement du seigneur, et dont la prise de possession lui était même interdite avant qu'il eût rendu foi et hommage; le tout sous peine de confiscation du fief. ‖ *Fiefs de dévotion* ou *de piété*, Principautés que les souverains reconnaissaient, par humilité, tenir de Dieu, et pour lesquelles ils se soumettaient à quelque redevance envers l'Église. ‖ *Fief d'épaisse*, Fief qui devait à une communauté plusieurs repas annuels. ‖ *Fief dominant*, Celui qui relevait directement d'un fief suzerain. ‖ *Fief épiscopal* ou *presbytéral*, se dit de Certains biens ecclésiastiques, bénéfices, chapelles, que les seigneurs laïques avaient usurpés vers la fin de la seconde race des rois de France. ‖ *Fief d'héritage*, Fief qui consistait en fonds et non en immeubles fictifs. ‖ *Fief incorporel*. *Voy.* FIEF EN L'AIR. ‖ *Fief impérial*, Fief qui relevait immédiatement de l'empereur d'Allemagne. ‖ *Fief jurable*, Fief pour lequel on devait au seigneur serment de fidélité. ‖ *Fief jurable et rendable*, Fief que le vassal était tenu par serment de rendre à son seigneur lorsque la guerre éclatait. ‖ *Fief lige*, Fief en raison duquel, indépendamment de l'acte de foi et hommage, le vassal était tenu d'aller à la guerre et de s'acquitter en personne des services militaires qui étaient dus au seigneur. ‖ *Fief médiat*, Fief dont relevait un arrière-fief, et qui lui-même relevait d'un autre fief. ‖ *Fief noble*, Fief auquel était attachée la haute, moyenne et basse justice, ou qui avait un fief mouvant de lui. ‖ *Fiefs nobles et royaux*, Fiefs dont la concession appartenait à la puissance royale, à raison des dignités qui y étaient attachées. ‖ *Fief ouvert*, Fief qui n'avait point de propriétaire, ou dont le propriétaire n'avait point encore rendu foi et hommage au seigneur. ‖ *Pied de fief*, Fief dépecé et démembré. ‖ *Plein-fief*, Fief qui ne relevait pas d'un autre *franc-alleu*. ‖ *Profit de fief*, Droit que l'on payait au seigneur toutes les fois qu'un héritage changeait de main. ‖ *Fief régalien*, Fief qui dépendait ou relevait immédiatement du roi. ‖ *Fief de reprise*. *Voy.* REPRISE DE FIEF. ‖ *Fiefs revanchables, égalables, chéans et levans*, Fiefs dont les possesseurs étaient astreints aux mêmes devoirs. ‖ *Fiefs de revues*. *Voy.* FIEFS DE CAMERA. ‖ *Fief roturier*, Fief qui n'est pas noble. ‖ *Fief servant*, Arrière-fief, Fief relevant d'un fief qui relevait lui-même d'un autre. ‖ *Fief simple*, Fief en raison duquel le vassal était tenu de rendre foi et hommage au seigneur, mais sans être soumis à aucun devoir personnel. ‖ *Fief suzerain* (hist.), Celui qui ne relevait de personne. Dans quelques coutumes, un fief pouvait être *suzerain*, quand il relevait de la couronne, pourvu que le fief qui relevait immédiatement de lui, eût un autre fief dans sa mouvance. ‖ *Fief de taille*, Fief dont on disposait d'une manière contraire à la règle générale des successions. ‖ *Fief volant*, Celui dont les mouvances ou les censives étaient éparses. ‖ *Franc-fief* (anc. fin.), Droit que le roi percevait sur tous les roturiers, lorsqu'ils achetaient une terre seigneuriale.

FIEFFAL, ALE. adj. (droit cout.) Qui concerne un fief; qui appartient à un fief. *Juridiction fieffale*, Juridiction qu'un seigneur exerçait sur ceux qui demeuraient dans son fief.

FIEFFANT. s. m. (prat.) Celui qui donne une terre à fief, à bail emphytéotique, à rente foncière.

FIEFFATAIRE. s. des 2 g. (droit cout.) Celui qui prend une terre à fief, à rente foncière.

FIEFFE. s. f. (cout. de Norm.) Bail d'héritage fait à la charge d'une rente foncière.

FIEFFÉ. s. m. (droit cout.) Bail à rente. ‖ Héritage, soit noble, soit roturier, qui était donné à rente.

FIEFFETÉ. s. f. (V. lang.) Ce qui compose le fief.

FIEFFEUX. s. m. (V. lang.) Celui qui donne un fief. *Le roy est souverain fieffeux* (Coutumier).

FIEF-PAIRIE. s. m. (hist.) Fief auquel la dignité de pair était attachée. *Les douze fiefs-pairies du royaume.* On disait dans le même sens, *Les grands-fiefs*.

FIÉGARD. s. m. (droit cout.) Chose dont l'usage était commun à tous les habitants d'un même pays, à tous les membres d'une communauté, comme une place, une rivière, etc. *Voy.* FLÉGARD.

FIEL. s. m. (V. lang.) Fil; filet; lacet.

FIEL. s. m. (V. lang.) Fils.

FIELÉE. s. f. (V. lang.) Haine; fiel; ressentiment.

FIEMENT. adv. (V. lang.) Avec confiance.

FIEMENT. s. m. (V. lang.) Fief.

FIENS. s. m. (V. lang.) Fumier; ordure.

***FIENTER.** v. a. et n. (V. lang.) Répandre du fumier; faire des ordures. ‖ Ôter le fumier des pieds des chevaux.

FIENTÉ, ÉE. part.

FIENTEUX, EUSE. adj. Plein de fiente. *Terrain fienteux.*

***FIER (SE).** v. pers. Expr. prov., *Nage toujours et ne t'y fie pas*, signifie qu'il faut s'aider soi-même sans compter sur les autres.

***FIER, ÈRE.** adj. *Être fier comme un Artaban*, Avoir une fierté excessive. ‖ *Fier* (architect.), se dit De la pierre, Du marbre dur et difficile à travailler. ‖ *Fier* (manège), se dit D'un cheval ardent et de gracieuse allure.

FIERASFER. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

FIERCHE ou **FIERGE.** s. m. Ancien nom de la pièce du jeu d'échecs que l'on a appelée par corruption, *Vierge* et *Reine* (Roman de la Rose).

FIERLIAGE. s. m. (technol.) Action, manière de remplir exactement les tonneaux, dans les salines.

FIEROUR. s. m. (V. lang.) Fierté; audace; colère.

FIERTABLE. adj. des 2 g. *Cas fiertable* (anc. cout.), Crime dont on pouvait obtenir la rémission en levant la fierte ou châsse de saint Romain, à Rouen.

FIERTE. s. f. (V. lang.) Brancard; châsse; cercueil. *La fierte de saint Romain, à Rouen.*

***FIERTÉ.** s. f. (archit.) Il se dit d'Une certaine ostentation de force et de solidité dans la construction d'un édifice. *Le dorique grec a de la fierté.*

FIERTER et **FIERTIR.** v. a. (V. lang.) Frapper.

FIERTÉ, ÉE, et FIERTI, IE. part.

FIERTON. s. m. (technol.) Plaque ronde qui sert de modèle pour ajuster les flans des monnaies au poids prescrit par les lois.

FIERTONNEUR. s. m. (anc. admin.) Officier qui était chargé de vérifier si les monnaies répondaient au fierton.

FIEUS. s. m. (V. lang.) Fil à coudre.

FIEUX. s. m. (V. lang.) Fils. ‖ *Les bons fieux* (commun. relig.), Nom d'une congrégation de frères pénitents du tiers-ordre de Saint-François, laquelle se forma à Armentières, vers 1615.

FIEVER. v. a. (V. lang.) Laisser en fief; donner en fief.

FIEVÉ, ÉE. part.

***FIÈVRE.** s. f. Prov., *Quand on ne jouerait que des fièvres quartaines, chacun les voudrait gagner*, se dit pour exprimer à quel point l'ardeur du gain s'empare du joueur. ‖ *Avoir la fièvre de veau*, expr. prov., Frissonner lorsqu'on est ivre. ‖ *Fièvre de Saint-Vallier*, Fièvre que donne la peur. Ce nom est tiré de celui du comte de Saint-Vallier, qui, condamné à mort pour avoir conspiré contre François Ier, reçut sa grâce sur l'échafaud. ‖ *Comme fièvre en corps de moine*, se dit d'un mal qui n'inspire aucune pitié. ‖ *La fièvre* (myth. rom.), Divinité à laquelle les Romains élevèrent plusieurs temples, dont un sur le mont Palatin. On trouve des inscriptions consacrées *à la déesse Fièvre, à la sainte Fièvre*.

FIÉVROTTE. s. f. Diminutif de fièvre. Il a été employé par Molière.

FIÉVROX, OSE. adj. (V. lang.) Fiévreux.

FIFE. s. m. (géogr.) Comté maritime de l'Écosse. Chef-lieu, *Cupar*.

FIFOUCHE. s. m. (bot.) Arbre indéterminé de Madagascar.

FIG. (gramm.) Abrév. des mots *Figurément*, et *figuré*.

FIGALE. s. f. (marine) Bâtiment des Indes orientales, qui n'a qu'un seul mât placé au milieu, et qui va toujours à la rame, quoique la voile soit déployée.

FIGARO. s. m. Nom propre dont on a fait un substantif. Entremetteur; intrigant; homme adroit et sans conscience.

FIGEAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Lot. Houille; toiles. 6,240 habitants.

FIGHIG (géogr.). Ville de Barbarie, empire de Maroc; rendez-vous des caravanes de la Mecque et de Tombouctou. Fabriques de beau drap.

FIGITE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

FIGNOLER. v. n. Il s'emploie dans le langage familier, et signifie, Raffiner, vouloir se distinguer par un ton, des manières affectées.

FIGNOLÉ. part.

FIGO. s. m. (géogr.) Province du Japon, dans l'île de Kiou-Siou; chef-lieu, *Koumamoto*.

FIGUEIRA-DA-FOZ (géogr.). Ville de Portugal, province de Beira, avec un port à l'embouchure du Mondego. 6,500 âmes.

***FIGUIER.** s. m. *Figuier ruminal* (ant. rom.). *Voy.* RUMINAL. ‖ *Figuier de Navius*, Figuier que Tarquin l'Ancien fit planter dans le forum, à l'endroit où l'augure Attus Navius avait coupé une pierre avec un rasoir. ‖ *Figuier* (zool.), Genre d'oiseaux. ‖ *Figuier d'Adam* (bot.), Un des noms du Bananier.

FIGUIÈRES (géogr.). Ville d'Espagne, province de Girone, avec une citadelle très-forte. 7,500 âmes.

FIGULE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

FIGULIN, INE. adj. (didact.) Il se dit Des terres qui se laissent pétrir et que l'on applique à la fabrication des poteries. ‖

Champ figulin (ant. rom.). *Voy.* Césur.

FIGULINE. s. f. (V. lang.) Art du potier de terre. ‖ Poterie.

FIGURABILITÉ. s. f. (phil.) Propriété qu'ont tous les corps d'avoir ou de recevoir une figure.

***FIGURATIF, IVE.** adj. *Caractères figuratifs* (philol. et paléogr.), Une des six sortes de caractères chinois; ils sont ainsi nommés, parce qu'ils représentent grossièrement les objets. ‖ *Écriture figurative*, Celle qui est composée de la figure des objets que l'on veut exprimer. ‖ *Confrontation figurative* (jurispr.), Acte qui a lieu lorsque, le témoin ne pouvant être présent, on fait usage de sa déposition que l'on communique à l'accusé.

***FIGURE.** s. f. (philol.) Nom que les Arabes donnent aux signes graphiques dont ils se servent pour représenter les sons ou voyelles. *Voy.* Motion. ‖ *Classes des figures*, se disait autrefois, dans quelques colléges, de la 5ᵉ et de la 6ᵉ, que l'on appelait, l'une *Grande figure*, et l'autre *Petite figure*. ‖ *Figures du syllogisme* (phil. scol.), se disait de Toutes les combinaisons de propositions, affirmatives ou négatives, générales ou particulières, qui peuvent former un syllogisme régulier. *Kant a démontré l'inutilité de l'étude des figures du syllogisme. Toutes les figures du syllogisme se réduisent à une seule :* A contient B; or B contient C; donc A contient C. ‖ *Faire amende honorable avec les figures* (anc. jurispr.), se disait d'un criminel qui faisait amende honorable, la corde au cou, tenant à la main une torche allumée. ‖ *Figure* (musique), se dit d'Un assemblage de notes résultant de la composition d'une note longue en plusieurs notes de moindre valeur. ‖ Il se dit aussi d'Un nombre de notes qui forment, pour ainsi dire, un sens musical, mais moins marqué que celui de la phrase, qui est elle-même composée de figures. ‖ *Figure* (architect.), Trait que l'on fait de la forme d'un bâtiment, pour en lever les mesures. ‖ *Figure* (arithmét.), se disait autrefois, Des chiffres qui composent un nombre. *Le nombre 1,000 a quatre figures.* ‖ *Figure* (marine), La statue, le buste, que l'on place au bout de la guibre, au-dessous du beaupré. ‖ *Figure* (escrime), se dit Des différentes positions du corps, du bras ou de l'épée. ‖ *Figure* (jeux), se dit Des cartes qui représentent les rois, les dames et les valets. ‖ *Figure* (astrol.), Description et représentation de l'état et de la disposition du ciel, à une certaine heure : on y voit les lieux des planètes et des étoiles, marqués dans une *figure* de douze triangles, appelés *maisons*.

***FIGURER.** v. a. (musique) Passer plusieurs notes pour une; donner aux sons harmonieux une figure de mélodie, en les liant par des sons intermédiaires.

*Figuré, ée. part. et adj. *Nombres figurés* (arithm.), Suite de nombres formés suivant une certaine loi. Par ex., partant de la série des nombres naturels, 1, 2, 3, 4, 5, etc., si nous prenons successivement la somme des nombres de cette série depuis le premier jusqu'à chacun des autres, nous aurons la nouvelle suite 1, 3, 6, 10, 15, etc., qui est une série de nombres figurés. ‖ *Trait figuré* (musique), Celui dans lequel on fait passer, par une marche diatonique, d'autres notes que celles de l'accord actuel. ‖ *Figuré*. s. m. (géom.) Représentation des différents objets que renferme un terrain dont on lève le plan.

***FIGURISTE.** s. m. (phil.) Celui qui explique des événements historiques par des figures ou des symboles.

***FIL.** s. m. Expr. prov., *Il lui faut fournir le fil et l'aiguille*, Il faut lui fournir tous les instruments et tous les matériaux dont il a besoin. ‖ *Fil* (blason). *Voy.* Lambel. ‖ *Fil de pitte* (pêche), Fil qui se fait avec les fibres de l'aloès, de l'ypeca, etc., et dont se servent les pêcheurs. ‖ *Fil de câbles* (marine), Le plus gros que l'on file dans les corderies. ‖ *Fil de haubans*, Fil moyen. ‖ *Fil de lusin* et *Fil de merlin*, Celui qui est le plus fin et qui sert à coudre les voiles. ‖ *Fil* (technol.), Jet d'un métal en fusion. ‖ *Fil à gant*, Fil très-fort avec lequel on coud les gants. ‖ *Fil de pennes*, Celui qui reste attaché aux ensuples des tisserands, après qu'ils ont levé la toile. ‖ *Fil de plain*, dans les fabriques de lacets, Celui qui provient du chanvre le plus fort. ‖ *Fil d'étoupes*, Celui qui reste après que l'on a ôté la meilleure filasse. ‖ *Fil retors*, Celui dont le grain est gros. ‖ *Fil sans poids*, Fil très-fin employé dans la fabrication de la batiste. ‖ *Fil de Turquie*, Poil de chèvre filé, ou laine de chevron. ‖ *Fil à moule*, Fil de laiton destiné à faire le corps des épingles. ‖ *Fil de pignon*, Fil d'acier cannelé, dont se servent les horlogers.

FIL. s. m. Nom arabe de l'Éléphant. Il s'est dit autrefois de La pièce du jeu d'échecs que l'on appelle maintenant, par corruption, *Fol* et *fou*.

FILADIÈRE. s. f. (navig.) Petite embarcation à fond plat en usage sur la Garonne.

***FILAGE.** s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

FILAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un filage. ‖ *Filaginées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

FILAGINOÏDÉ (bot.). *Voy.* Filaginé.

FILAGORE. s. f. (technol.) Ficelle dont les artificiers se servent pour former la gorge des cartouches. On dit aussi, *Filagor*. m.

FILAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FILAMENTAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est produit par des filaments soudés ensemble.

***FILANDIER, ÈRE.** adj. (V. lang.) Qui file; qui aime à filer. *Hortensia estoit filandière* (Rabelais).

***FILANDRE.** s. f. (V. lang.) Maladie des oiseaux. *Filandres sont des petits vers, dont il y a de quatre espèces, etc.* (Dufouilloux). ‖ *Filandres* (marine), Herbes de mer, qui s'attachant en masse à la carène du vaisseau, retardent sa marche. ‖ *Filandres* (technol.), Défauts dans une glace, provenant du mélange de quelques parties de matière moins disposées que les autres à la vitrification.

FILANDRERIE. s. f. (V. lang.) Action de filer; veillée de fileuses.

***FILANDREUX, EUSE.** adj. (néol.) On a beaucoup abusé de ce mot en l'appliquant fig., à un style lâche et diffus. ‖ *Filandreux* (archit.), se dit Du marbre, De la pierre qui a des fils. *Voy.* Fil au Dict.

FILARDEAU. s. m. (V. lang.) Jeune brochet; brochetin.

FILARESSE. adj. et s. f. (V. lang.) Fileuse. *On distinguoit autrefois les filaresses de soye à grands fuseaux* (Métiers de Paris).

FILARET. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait de Longues pièces de bois minces, lisses, soutenues par des chandeliers ou montants de batayoles, qui formaient une espèce de galerie autour de certains bâtiments.

FILARIA. s. m. (bot.) Arbrisseau du midi de la France.

***FILASSIER.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Petit râle d'eau.

FILATIER. s. m. (comm.) Marchand de fil. ‖ Celui qui file ce qu'on nomme, à Amiens, le fil de layette.

FILATIÈRE. s. f. (V. lang.) Reliquaire. *Filatières et testez et autres sainctuaires n'y lessa, etc.* (Rom. de Rou).

FILATRICE. s. f. (technol.) Femme occupée à tirer la soie de dessus les cocons. ‖ Étoffe tramée de fil en fond; espèce de satin.

***FILER.** v. a. et n. Expr. prov., *Du temps que Berthe filait*, Au bon vieux temps, au temps où les mœurs étaient si simples, que les reines et les princesses s'occupaient de travaux manuels. ‖ *Filer* (chasse), se dit du gibier quand il vole sans faire de crochet. ‖ *Filer* (jeux), se dit, à la bouillote, du joueur qui, après avoir ouvert la partie, ne tient pas ce que l'on propose. *J'ai fait tout mon argent, et vous avez filé.* ‖ *Filer les eaux* (beaux-arts), Étendre ou faire couler l'eau-forte dans les plus petits traits d'un dessin ou d'une gravure. ‖ *Filer en douceur, filer en garant* (marine), Filer un cordage avec précaution, et en le tenant en retour. ‖ *Filer à rra*, Amener le plus vite possible. ‖ *Filer en bande*, Tout larguer. ‖ *Filer à la demande*, Diminuer la tension d'un câble, d'un grelin, d'une manœuvre. ‖ *Filer un câble par le bout*, L'abandonner avec son ancre. ‖ *Filer la tête des épingles* (technol.), Former, avec un rouet qui dévide le laiton, de petits anneaux doubles, dont on fait les têtes d'épingles. ‖ *Filer la cire*, Faire de la petite bougie, et la dévider sur un rouet.

***FILET.** s. m. (blason) Pièce percée dans le sens de la bande, et qui n'a de largeur que le tiers de la cotice. ‖ *Filet de mur* (construct.), Bordure en saillie au haut d'un mur : si le *filet de mur* se trouve des deux côtés, cela indique que le mur est mitoyen. ‖ *Filet*, Plâtre qu'on met au haut du comble qui porte contre un mur. ‖ *Filets de bastingage* (marine), Filets fixés aux garde-corps des bâtiments, pour recevoir les hamacs de l'équipage. ‖ *Filet de merlin*, Petit cordage qui sert à ferler les voiles dans les martricles. ‖ *Filet* (pêche), Très-petit brochet. ‖ *Monter un filet*, Le garnir de cordes, de flottes, de plombs, pour le mettre en état de servir. ‖ *Monter un filet* (chasse), Placer toutes les cordes nécessaires pour s'en servir. ‖ *Filet* (manége), Sorte de mors brisé, de plusieurs pièces et dépourvu de branches. ‖ *Scier du filet*, Faire aller et venir l'embouchure du filet, en tirant alternativement sur l'une et l'autre rêne. ‖ *Filet* (technol.), Cannelure sur les pièces d'argenterie. ‖ Partie saillante sur les pièces d'horlogerie. ‖ Petite élévation qui empêche que les cordes du violon n'appuient sur le manche. ‖ Petite élévation qui entoure et borde le violon. ‖ Trait ou ligne d'or qu'on imprime sur la reliure d'un livre. ‖ Trait d'or ou d'argent battu et dévidé sur de la soie. ‖ Soie mise en plusieurs brins. ‖ *Mettre le filet dans le suif fondu*, Y jeter un peu d'eau pour l'épurer.

FILETÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Brodé avec du fil.

FILETER. v. n. (technol.) Pousser des lignes ou filets.

Fileté. part.

FILEUX. s. m. (anc. T. de marine) Taquet de tournage à deux branches ou cornes, dont les bouts relevés prennent les retours d'un cordage, pour le retenir et le filer à volonté.

FILGIA. n. pr. f. (myth. scand.) Divinité qui préside à la naissance des hommes et qui les accompagne durant leur vie. *Voy.* Hamingia et Spadisa.

FILIALITÉ. s. f. (néol.) État, qualité de fils. *La filialité impose de grands devoirs.*

FILIATRE et FILIASTRE. s. m. (V. lang.) Gendre, beau-fils. ‖ Enfant né d'un premier mariage.

FILICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige filiforme.

FILICIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme des empreintes de fougère.

FILICIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'une fougère.

FILICIN, INE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fougère (*filix*).

FILICOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'une fougère.

FILICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes filiformes. ‖ *Filicornes*. s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

***FILIÈRE.** s. f. (blason) Bordure étroite qui n'est que le tiers de la broderie ordinaire. ‖ *Filière* (faucon.), Ficelle dont on se sert pour attacher l'oiseau par le pied, et le ramener quand on le réclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré. ‖ *Filière* (marine), Cordage de 5 à 6 centimètres, qu'on tend d'un bord à l'autre, et sur lequel on monte une tente en deux parties. ‖ *Filière sur le beaupré*, Garde-corps qui sert à contenir en place le filet dans lequel on serre le petit foc. ‖ *Filière d'envergure*, se dit Des filières placées le long et sur l'avant des vergues d'un bâtiment. ‖ *Filière* (technol.), Plaque de cuivre percée de trous pour calibrer les bougies. ‖ Outil pour faire les dents d'un peigne. ‖ *Filière* (zool.), Pore par lequel les araignées et les chenilles font sortir la matière qui sert à tisser leurs toiles et leurs coques.

FILIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est chargé de filaments.

FILIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles filiformes.

FILIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des filaments.

***FILIN.** s. m. (comm.) Espèce de serge que l'on fabriquait autrefois à Pithiviers.

FILIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes longues et grêles.

FILIPENDULÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De végétaux munis de tubercules qui se développent au bout de longs filets radicaux.

FILIPPO-D'ARGIRO (géogr.). Ville de Sicile, province de Catane, sur un rocher. Safran. 6,200 habitants.

FILIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec filiforme. ‖ *Filirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FILISTATE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

FILITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des tarses allongés et grêles.

FILITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file des toiles composées de fils lâches et écartés.

FILLAGE. s. m. Il se disait autrefois de L'état d'une fille, Du célibat chez les

femmes. *Quartilla*, dit Montaigne, *qui n'avait point mémoire de son fillage.*

*FILLE. s. f. Anc. prov., *Fille fiancée n'est prise ni laissée, car tel qui fiance n'épouse pas.* ‖ *De la vigne et de la fille, la garde est difficile.* ‖ *Fille qui prend, se vend; fille qui donne, s'abandonne.* ‖ *Fille honnête et morigenée est assez riche et bien dotée.* ‖ *Fille oisive à mal pensive*, Il est dangereux pour une fille de vivre dans l'oisiveté. On disait dans le même sens : *Fille fenestrière et trottière, rarement bonne mesnagère.* ‖ *C'est la fille au vilain; qui en donnera le plus l'aura*, se dit d'une chose qui est mise à l'enchère. ‖ *Il a marié les filles, il n'y a plus que les fils*, expr. prov. et mauvais jeu de mots, Son habit est usé au point de montrer la corde. ‖ *Filles de l'Assomption de Notre-Dame* (commun. relig.). *Voy.* HAUDRIETTE. ‖ *Filles de la Providence. Voy.* PROVIDENCE. ‖ *Filles des sept douleurs de la Sainte-Vierge*, Confrérie de filles, établie par saint Philippe Benizi, propagateur et l'un des généraux de l'ordre des Servites. Ces religieuses ne font qu'une oblation de leurs personnes, sans engagement de vœux; de là vient qu'on les nomme aussi, *Oblates des sept douleurs.* ‖ *Filles-Dieu*, se disait autrefois Des sœurs hospitalières. ‖ *Filles de la Passion. Voy.* PASSION. ‖ *Filles de la Présentation de N. D. Voy.* PRÉSENTATION. ‖ *Fille de France* (hist.), se disait Des filles du roi de France. *Les filles de France* ont été d'abord appelées *Reines*; plus tard, on leur a donné par excellence le nom de, *Mesdames.*

*FILLETTE. s. f. *Les fillettes du roi* (hist.), se disait, selon Comines, de Chaînes très-pesantes, auxquelles était attaché un boulet, que Louis XI fit faire pour mettre aux pieds de certains prisonniers. ‖ *Coutume des fillettes* (cout. de Dunois), Obligation où étaient les filles et les veuves enceintes de déclarer, sous peine d'un écu d'amende, leur grossesse à la justice.

FILLIASTRE. s. des 2 g. (V. lang.) Beau-fils; belle-fille.

FILOCAPSULAIRE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FILOLAGE. s. m. (V. lang.) Don du parrain au filleul. *En filolage li laissa et guerpi Un des marchiés de Metz* (Rom. de Garin).

FILOPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe filiforme.

FILOTIÈRE. s. f. (archit.) Bordure d'un panneau de vitrail.

*FILOU. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

FILOUTAGE. s. m. (V. lang.) Filouterie; tromperie. *Le cardinal Mazarin porta le filoutage dans le ministère* (De Retz).

*FILS. s. m. *Fils de France* (hist.), Qualification qui était donnée aux enfants mâles des rois de France. *Voy.* FILLE. ‖ *Petit-fils de France*, se disait Des petits-enfants de nos rois. ‖ *Fils de l'homme*, s'est dit récemment Du fils de l'empereur Napoléon, roi de Rome, duc de Reichstatt. ‖ *Fils*, s'emploie, dans le style biblique, avec un nom de qualité bonne ou mauvaise, pour désigner, Celui qui possède cette qualité. *Fils de rébellion*, Rebelle. ‖ *Fils de Bélial*, Un méchant. *Voy.* BÉLIAL.

FIMBRER. v. a. (agricult.) Fumer les terres.

Fimbré, ée. part.

FIMBRIAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FIMBRIE. s. f. (V. lang.) Bordure. ‖ Frange.

FIMBRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de franges.

FIMBRIÈRE. s. f. (agricult.) Cour à fumier.

FIMBRILLAIRE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

FIMBRILLE. s. f. (bot.) Appendice filiforme du clinanthe des plantes à fleurs composées.

FIMBRISTYLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

FIMÉTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le fumier.

FIMICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit, ou croît, dans le fumier.

FIMPI. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

FIMPORT. s. m. (anc. prat.) Obligation où était le demandeur de mettre en cause tous ceux qui avaient intérêt à l'action qu'il intentait.

*FIN. s. f. *En toute chose il faut considérer la fin*, Vers de la Fontaine qui est devenu proverbe.

FIN. s. m. (droit cout.) Petit territoire spécifié par le nom de son chef-lieu. *Fin d'Issy.*

*FIN, INE. adj. (V. lang.) Bon; vrai; loyal; sincère. ‖ Poli; joli. ‖ *Aimer le linge fin*, expr. prov., Aimer les jolies femmes, être grand amateur du beau sexe. ‖ *Je le donne au plus fin*, J'en défie l'homme le plus adroit. ‖ *Tout fin*, s'employait autrefois adverbialement pour, Tout à fait. On lit dans Montaigne : *Si je me fusse creu, j'eusse parlé tout fin seul.* ‖ *Fin* (marine), se dit D'un bâtiment qui est très-rétréci dans ses fonds. ‖ *Fin* (manége), se dit D'un cheval qui a la tête sèche, la taille dégagée et les jambes en rapport avec le corps. ‖ Il se dit aussi Du cheval qui répond vivement aux aides du cavalier. ‖ *Avoir le nez fin* (chasse), se dit D'un chien qui chasse avec succès dans la poussière et pendant la chaleur. ‖ *C'est du fin* (comm.), C'est de l'or ou de l'argent. ‖ *Faire le commerce de fin*, Acheter et vendre des matières d'or et d'argent. ‖ *Le fin de l'autruche*, Ce qu'il y a de plus délié dans le plumage de l'autruche. ‖ *Fin à pointes*, Les plumes les plus noires de l'autruche, les plus propres à faire des panaches. ‖ *Fin d'once, fin de rame, fin bedelin*, Plusieurs sortes de coton que l'on tire du Levant.

FINABLEMENT. adj. (V. lang.) Finalement; enfin.

FINACIER. s. m. (anc. cout.) Vassal.

*FINAGE. s. m. (V. lang.) But; fin; limite. ‖ Canton. ‖ *Finage* (droit cout.), Droit que des propriétaires payaient, à raison des bornes qu'ils avaient placées pour marquer les limites de leurs propriétés.

FINAISON. s. f. (V. lang.) Composition; transaction. ‖ Fin.

FINAKUGE (myth. jap.). Idole des Japonais sintoïstes.

*FINAL, ALE. adj. *Lettres finales* (gramm. hébr.), se dit absolument Des cinq lettres, *caf, mem, noun, fé* et *tsadé*, qui ont une autre figure, et une autre valeur numérique, quand elles se trouvent à la fin des mots. ‖ *Finale*, s. f. (musique) Principale corde du mode, sur laquelle un morceau doit finir. On l'appelle aussi, *Tonique. La basse doit tomber sur la finale.*

FINALE (géogr.). Ville des États-Sardes, dans la division et sur le golfe de Gênes. Oranges et autres fruits. 7,000 âmes. ‖ Ville du duché de Modène, sur le Panaro. Toiles et étoffes de soie. 6,000 âmes.

FINALISTE. s. m. (phil.) Partisan de la doctrine des causes finales.

*FINANCES. s. f. pl. Il se dit familièrement de L'administration même qui est chargée de manier les deniers de l'État; Du ministère des finances. *Chef de division aux finances. Employé aux finances.*

FINANCIEL, ELLE. adj. (néol.) Qui concerne les finances; qui appartient aux finances.

FINANCIER, ÈRE. adj. *Division financière* (statist.), se dit Des différentes circonscriptions établies dans un pays pour la perception des impôts. *La division financière actuelle de la France est identique avec la division administrative de ce pays en départements.* ‖ *Lettre financière* (imprim.), Sorte de caractère rond. ‖ *Chiffres financiers*, Petits chiffres romains. ‖ *À la financière* (art culin.), se dit D'une sorte de ragoût. *Côtelettes à la financière.*

FINANCIÈREMENT. adv. En matières de finances.

FINE. s. f. (V. lang.) Amende; taxe; exaction. ‖ Foi.

FINE. s. m. (géogr.) Golfe sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle, renommé pour la pêche des harengs. On l'appelle souvent, *Le Loch Fine.*

FINÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Achevé; fini. ‖ Mort. ‖ Exilé; forcé de quitter son pays.

FINEMENT. s. m. (V. lang.) Bout; complément; fin. ‖ Destruction.

FINER. v. a. et n. (V. lang.) Finir; terminer. ‖ Mourir. ‖ Trouver.

Finé, ée. part.

FINERIE. s. f. (technol.) Fourneau qui sert à l'affinage de la fonte à la houille.

FINGARD, ARDE. adj. (manége) Il se dit D'un cheval rétif, qui résiste à l'éperon.

FINGHAH. s. m. (zool.) Oiseau du Bengale.

FINISSAGE. s. m. (technol.) Action de terminer une pièce d'ouvrage.

FINISSEMENT. s. m. Il s'est dit autrefois de La fin, de L'action de finir.

FINISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui finit les mouvements des montres et des pendules. ‖ Celui qui finit la pointe des épingles.

FINISTÈRE ou FINISTERRE. s. m. (géogr.) Département de France, formé d'une partie de la basse Bretagne. Mines de plomb argentifère, de fer, de houille; granit, grès, ardoises. Chevaux, bestiaux; beaucoup de poissons, et surtout de sardines. Toiles, cordages, cuirs, tabac. Chef-lieu, *Quimper.* 547,000 habitants.

FINISTERRE (géogr.). Cap d'Espagne, sur les côtes de la Galice; il fait partie d'une montagne qui a 600 mètres de hauteur. *Le cap Finisterre.*

FINITEUR. adj. m. *Cercle finiteur* ou *borneur* (astron.), Nom que l'on donnait autrefois à l'horizon.

FINITIF. adj. et s. m. (gramm.) Il s'est dit Du mode que l'on appelle ordinairement, *Indicatif.*

FINITO. s. m. (jurispr.) Arrêté, état final d'un compte.

FINLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Finlande. ‖ Qui concerne ce pays ou ses habitants.

FINLANDE. s. f. (géogr.) Un des seize gouvernements du nord de la Russie. Capitale, *Helsingfords.* 1,350,000 âmes. ‖ *Golfe de Finlande*, Bras de la mer Baltique, d'environ 100 lieues de long. Il est parsemé d'îles et de récifs qui en rendent la navigation dangereuse. Les principales îles sont *Hogland* et *Cronstadt.*

FINMARK. s. m. (géogr.) Bailliage de Norwége, dans la partie septentrionale du diocèse de Drontheim; on n'y voit que quelques misérables bourgades, dont les principales sont *Altengaard, Tromsoe* et *Wardhuus.* Le climat est très-rude et le sol presque stérile. 27,000 âmes.

FINNE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FINNOIS, OISE. adj. et s. (ethnogr.) Peuple qui habite une partie de la Finlande et des gouvernements russes d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg. ‖ Qui appartient à ce peuple. ‖ *Langues finnoises* (linguist.), Famille de langues du nord de l'Europe, qui comprend le lapon, le permien, le hongrois ou madjar, etc. On les appelle aussi, *Langues ouraliennes* ou *tchoudes.*

FIN-OR. s. m. (bot.) Variété de poire.

FINOT, OTTE. adj. et s. Celui qui est fin, rusé. Ce mot a été employé par le cardinal de Retz.

FINOTERIE. s. f. Petite finesse.

FINSTER-AAR-HORN. s. m. (géogr.) La montagne la plus élevée des alpes Bernoises, près de Grindelwald, 4,500 mètres de hauteur.

FIOCCHI. s. m. Mot italien que l'on emploie en parlant des houppes qui accompagnent un chapeau de cardinal. *Être in fiocchi*, se dit d'un cardinal en grand costume; et par extension, de toute personne en toilette d'apparat. *Je l'ai trouvée in fiocchi.*

FIOLANT. s. m. (V. lang.) Homme qui fait le brave, le méchant.

FIOLER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Boire avec excès.

Fiolé. part.

FIOLEUR. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Buveur.

FION. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, dans le sens de Tournure, bonne façon. *Il a le fion. Donner le fion*, Donner la dernière main.

FIONDA ou FIRONDA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur le golfe de Satalieh. Elle n'est remarquable que par les ruines de *Phasélis.*

FIONIE. s. f. (géogr.) Île du Danemark, à l'entrée de la mer Baltique, entre le Grand-Belt qui la sépare de l'île de Seeland, et le Petit-Belt qui la sépare du Jutland. Capitale, *Odensée* : c'est aussi la capitale du diocèse de *Fionie*, qui comprend en outre quelques petites îles. L'*île de Fionie* a 18 lieues de long, sur 12 de large. 171,000 habitants.

FIORENZUOLA (géogr.). Ville du duché de Parme, sur le Lardi. Patrie du cardinal Alberoni. À 3 lieues sud sont les ruines de *Velleia*, où l'on a trouvé la fameuse Table trajane. 4,000 âmes.

FIORITE. s. f. (minér.) Variété de quartz concrétionné.

FIQUE. s. f. (V. lang.) Foi. ‖ Il se dit encore familièrement dans quelques provinces. *Par ma fique, ou par ma fiquette!*

FIRANDO (géogr.). Ville du Japon, dans l'île qui porte le même nom; les Hollandais y formèrent, en 1609, un

comptoir qu'ils abandonnèrent en 1640, pour Nagasaki.

FIRENZE (géogr.). *Voy.* FLORENCE.

FIRKA. s. m. (hist. or.) Nom générique des 72 sectes musulmanes.

*FIRMAMENT. s. m. Il s'est dit aufois d'Un ornement de pierreries que les femmes portaient dans leurs cheveux.

*FIRMAN. s. m. Passe-port ou permission de trafiquer, qu'on accorde aux marchands étrangers qui font le commerce dans le Levant.

FIRMER. v. a. (V. lang.) Assurer; confirmer.

FIRMÉ, ÉE. part.

*FIRMIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom qui fut donné en Afrique aux *donatistes*, pendant le cours du 4e siècle.

FIRMINY (géogr.). Ville de France, département de la Loire. Fabriques de clous, de rubans, de lacets. Houille dans les environs. 3,800 habitants.

FIRMIUM ou FIRMUM (géogr. anc.). Ville du Picénum, à quelque distance de la mer Adriatique. Aujourd'hui, *Fermo.*

FIRMY (géogr.). Bourg de France, département de l'Aveyron. Mines de cuivre et de houille. 1,600 habitants.

FIROLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

FIROLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une firole. ‖ *Firolides.* s. m. pl. Famille de mollusques.

FIROLOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une firole. ‖ *Firoloïde.* s. f. Genre de mollusques.

*FISC. s. m. (hist.) Le trésor et le domaine du souverain. *Ministre du fisc.* En parlant des Romains, et des premiers siècles de la monarchie française, *Fisc* ne se dit jamais du trésor public.

*FISCAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient au trésor ou au domaine de l'empereur. *Terres fiscales. Voy.* FISC. ‖ *Fiscal.* s. m. (ant. rom.) Il s'est dit Des gladiateurs entretenus à Rome aux dépens du fisc.

FISCALEMENT. adv. (néol.) D'une manière fiscale; avec fiscalité.

FISCALIN, INE. adj. (hist.) Qui concerne le fisc; qui appartient au fisc. *Fiefs fiscalins.* ‖ *Fiscalin.* s. m. Nom des serfs du roi, aux premiers temps de la monarchie. ‖ Vassal; fermier. ‖ Receveur du fisc.

FISCELLE. s. f. Petit panier d'osier.

FISCHERIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

FISCHERINE. s. f. (minér.) Substance minérale de la Norwége.

FISECIEN. s. m. (V. lang.) Médecin.

FISHGUARD (géogr.). Ville d'Angleterre, principauté de Galles, avec un port sur le canal Saint-Georges. Pêche du hareng et du saumon; construction de navires pour le cabotage. 1,200 Français y firent une descente en 1797, et furent faits prisonniers. 1,800 âmes.

FISIQUE. s. f. (V. lang.) Science et art de la médecine.

FISKUM-FASSEN. s. m. (géogr.) Fameuse cascade de Norwége, à 40 lieues N. O. de Drontheim. Le Namsen-elv y tombe de 256 pieds de haut.

FISMES (géogr.). Ville de France, département de la Marne. Patrie de l'historien Vély, et de l'actrice Adrienne Lecouvreur. 2,700 habitants.

FISOLÈRE. s. f. (marine) Bateau de Venise, fort léger.

FISQUE. s. m. (V. lang.) Panier; sac.

FISSICULATION. s. f. (chirurg.) Incision faite avec le scalpel.

FISSIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts libres et isolés. ‖ *Fissidactyles.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FISSIDENT. s. m. (bot.) Genre de mousses.

FISSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les corolles sont fendues.

FISSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles fendues au sommet.

FISSIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une fissure.

FISSILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le labre fendu ou échancré. ‖ *Fissilabres.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

FISSILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de la tendance à se diviser par feuillets.

FISSILIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au fissilier. ‖ *Fissiliées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FISSILIER. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Bourbon.

FISSINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ont des nervures bifides.

FISSIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se reproduit par la scission de son propre corps.

FISSIPARIE. s. f. (zool.) Mode de génération qui consiste dans la scission d'un corps organisé en plusieurs parties dont chacune acquiert une existence à part.

FISSIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes fendues en long. ‖ *Fissipennes.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

FISSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec fendu. ‖ *Fissirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FISSULE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FISSURATION. s. f. (didact.) État de ce qui est fendu, de ce qui offre des fissures.

FISSURELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

FISSURINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

FISTULAIRE. adj. des 2 g. (minéral.) Qui est percé d'un trou dans toute sa longueur. ‖ *Fistulaire.* s. f. (zool.) Genre d'échinodermes. ‖ Genre de poissons des mers chaudes. ‖ *Fistulaire* (bot.), Genre d'algues marines.

FISTULANE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

*FISTULE. s. f. (technol.) Coup de marteau, de ciseau, etc., donné mal à propos, et qui endommage la surface du bois.

FISTULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le corps creux ou fistuleux.

FISTULIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de radiaires à corps allongé et cylindrique.

FISTULINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

FISTULIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des coquilles en forme de fourreau tubulaire.

FIT, ITE. adj. (V. lang.) Assuré; certain.

FITERT. s. m. (zool.) Oiseau de Madagascar.

FITORA. s. m. (pêche) Mot catalan qui signifie, Harpon ou fichoir de pêcheur.

FITTRE ou FITTRI. s. m. (géogr.) Lac de la partie orientale de la Nigritie, dans le pays de *Fittre*, à l'E. N. E. du lac Tchad. Les indigènes disent que le *Fittre* est traversé par le Nil, et qu'il a environ six journées de circuit.

FIU. s. m. (V. lang.) Fief.

FIUME (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, gouvernement de Trieste, avec un port franc sur l'Adriatique. Manufactures variées, grand commerce maritime, commerce important avec la Hongrie. *Fiume* appartint aux Français de 1809 à 1814. 10,000 âmes.

FIUS. s. m. (V. lang.) Fils.

FIVATIER. s. m. (droit cout.) Possesseur d'un fief.

FIXATIF, IVE. adj. (néol.) Qui fixe; qui détermine.

*FIXATION. s. f. (gramm. ar.) Action de donner à chaque lettre le signe de la voyelle qui lui convient, ou le *djezma. Voy.* OMISSION.

FIXIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des coquilles dont une valve est fixée à d'autres corps.

FJERDINGAR. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Suède. Le *fjerdingar* vaut, lit. 18,313.

FLA. s. m. (musique milit.) Il se dit d'Un double coup de baguettes frappé sur le tambour en commençant faiblement de la main droite et en appuyant fortement de la main gauche.

FLABEL. s. m. (V. lang.) Fabliau.

FLABELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de zoophytes. ‖ *Flabellaire* (bot.), Genre d'algues marines. ‖ Plante d'Amérique.

FLABELLATION. s. f. (chirurg.) Action d'éventer un appareil, de renouveler l'air à l'entour.

FLABELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à un éventail.

FLABELLICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes en forme d'éventail.

FLABELLIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte un éventail. ‖ *Flabellifère.* s. m. des 2 g. (ant. rom.) Esclave qui éventait son maître ou sa maîtresse.

FLABELLIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles disposées à éventail.

FLABELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un éventail.

FLABELLIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds disposés en manière d'éventail.

FLABELLUM. s. m. (ant. rom.) Grand éventail.

FLAC. s. m. (V. lang.) Bouteille; flacon; petit tonneau. ‖ Lieu plein d'eau; canal.

FLAC. Onomatopée par laquelle on imite le bruit de l'eau qui tombe par terre, ou un coup qui résonne.

FLAC, ACHE. adj. (V. lang.) Paresseux; lâche; languissant.

FLACARD. s. m. (V. lang.) Flanc. ‖ Housse.

FLACARGNE. s. f. (V. lang.) Brocard; insulte; calomnie.

FLACHE. s. f. Pavé enfoncé ou brisé par l'effet d'une roue. ‖ Mare d'eau dans un bois dont le sol est argileux. Les *flaches* s'étendent pendant l'hiver et se rétrécissent pendant l'été. ‖ *Flache* (cost. milit.). *Voy.* FLOCHE. ‖ *Flache* (constr.), Enfoncement dans une surface qui devrait être continue. Il y a des *flaches* dans les pièces de bois, dans les pierres, dans une route. ‖ Ce qui paraît de la surface du tronc, aux endroits où l'écorce seule est enlevée.

FLACHE. adj. des 2 g. (construct.) Il se dit Du bois dont les arêtes ne sont pas vives, et qui ne pourrait être équarri sans beaucoup de déchet.

FLACHEUX, EUSE. adj. (construct.) Il se dit Des bois qui ont des flaches.

FLACHIS. s. f. (V. lang.) Mare d'eau. *Un grant flachis plein d'eau dormant* (Froissard).

FLACONNER. v. n. (V. lang.) Boire beaucoup; aimer le flacon.

FLACONNÉ. part.

FLACOURTIANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une flacourtie. ‖ *Flacourtianées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FLACOURTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

FLACOURTIÉ (bot.). *Voy.* FLACOURTIANÉ.

FLAEL. s. m. (V. lang.) Fléau.

FLAELER. v. a. (V. lang.) Battre; tourmenter.

FLAELÉ, ÉE. part.

FLAGEL. s. m. (V. lang.) Fouet. *Il fist un flagel comme une poignée de verge de cordes* (Hist. de la Toison d'or). ‖ Fig., Peine; affliction.

FLAGELLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un fouet. ‖ *Flagellaire.* s. f. (bot.) Plante des Indes orientales. ‖ Genre d'algues marines.

*FLAGELLANT. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre religieux institué au 11e siècle. ‖ *Flagellant*, Nom donné à des sectaires qui parurent à Pérouse vers la fin du 13e siècle, et qui de là se répandirent dans toute l'Europe. Les *flagellants* faisaient profession de marcher à moitié nus, et de se donner la discipline.

FLAGELLATEUR. s. m. Celui qui flagelle; qui administre une flagellation.

FLAGELLIE. s. f. (horticult.) Variété de laitue.

FLAGELLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui est munie de coulants.

FLAGELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un fouet.

FLAGEOL. s. m. (V. lang.) Flageolet; petite flûte. *Flust, flageol, gornemuse et rebec* (Marot). ‖ Cajolerie. ‖ Sornettes. ‖ Railleries.

*FLAGEOLET. s. m. (musique) Le jeu de l'orgue le plus aigu de tous. *Le flageolet a été porté récemment à une quarte au dessus de la huitième octave.*

FLAGEOLER. v. n. (V. lang.) Jouer du flageolet. ‖ Jaser; babiller. ‖ Flatter. ‖ Men[illegible] railler.

FLAGEOLÉ. part.

FLAGEOLEUR. s. m. (V. lang.) Joueur de flageolet. ‖ Flatteur; flagorneur.

FLAGERADE. s. f. (V. lang.) Espèce d'arme offensive.

FLAGET. s. m. (agricult.) Sorte de fléau à battre le blé.

FLAGRANCE. s. f. (néol.) État de ce qui est flagrant.

*FLAGRANT, ANTE. adj. Il s'est dit primitivement pour, Brûlant.

FLAINE. s. f. (comm.) Espèce d'étoffe grossière; sorte de coutil. ‖ Taie, enveloppe d'oreiller.

FLAIRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Parfumé; odoriférant. *Les muramilles flairables* (E. Deschamps).

FLAIREUR. s. f. (V. lang.) Odeur; exhalaison.

FLAMAND, ANDE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Flandre. ‖ Qui est de Flandre; qui concerne la Flandre ou ses habitants. ‖ *Langue flamande* (linguist.), Dialecte bas allemand perfectionné au 13e siècle dans les cours de Flandre et de Brabant; on le parle dans la Flandre, le Brabant septentrional et une grande partie du Brabant méridional. ‖ *Flamand-Hollandais. Voy.* NÉERLANDAIS. ‖ *Porte-*

flamande (archit.), Porte composée de deux jambages avec un couronnement et fermée par une grille de fer. ‖ *Flamand.* s. m. (marine) Nom que les charpentiers donnent à un écart de cinq à six pieds de long, ainsi qu'on le fait aux quilles des grands bâtiments. ‖ *Flamande.* s. f. (danse) Ancienne danse qui est venue des Flamands. ‖ Air de cette danse.

FLAMANGEL. s. m. (V. lang.) Trompeur de filles.

FLAMARD. s. m. (anc. T. milit.) Épée à lame ondulée.

FLAMBAGE. s. m. (technol.) Action de flamber les toiles de coton pour brûler le duvet.

*FLAMBANT. s. m. (zool.) Un des noms de l'oiseau appelé plus ordinairement, *Flamant* ou *Flammant.*

FLAMBART. s. m. (V. lang.) Torche; flambeau. *Cérémonie des flambarts.* ‖ Charbon à demi consumé. ‖ *Flambart* (marine), Feu-follet qui s'attache aux mâts. ‖ *Flambart* (pêche), Sorte de petit bateau de côte, dont on se sert pour pêcher au libouret ou au chalut. ‖ *Flambart* (technol.), Graisse que les charcutiers recueillent à la surface de l'eau dans laquelle ils font cuire les diverses parties du porc.

FLAMBE. s. f. (V. lang.) Flamme. *Buchè vert, sunt flambe qui fume* (E. Deschamps).

*FLAMBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des dessins ondoyants en forme de flammes. ‖ *Flambé.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

*FLAMBEAU. s. m. Expr. prov., *Montrer le soleil avec un flambeau*, Expliquer une chose évidente par elle-même, ou Vanter ce qui est au-dessus de tout éloge. ‖ *Il a porté le flambeau*, se dit, en parlant d'un homme qui a été valet de chambre ou laquais. ‖ *Le jour des flambeaux* (ant. gr.), Le jour de la fête de Cerès, à Athenes, en mémoire des torches que cette déesse alluma aux flammes du mont Etna, pour aller chercher Proserpine. *Voy.* Lampadophories. ‖ *Course des flambeaux*, Jeu dans lequel le vainqueur devait atteindre le but en portant un flambeau allumé. *La course des flambeaux* avait lieu trois fois par an à Athenes, aux *panathenées*, aux *fêtes de Vulcain* et aux *fêtes de Prométhee.* ‖ *Flambeau de la mer* (marine), Titre d'un ancien livre qui sert de guide aux marins caboteurs; ce livre leur enseigne les routes à suivre, la direction du flot et du jusant, les sondes, les dangers, etc., le long des côtes. ‖ *Flambeau* (technol.), Chaudiere dans laquelle on fait l'épreuve du sucre pour le raffiner. ‖ *Flambeau* (bot.), Un des noms vulgaires de la Cépo'e.

*FLAMBER. v. a. *Flamber un canon* (art milit.), Faire brûler de la poudre dans une pièce d'artillerie, avant de la charger, pour en faire la premiere épreuve. ‖ *Flamber un vaisseau* (marine), Lui faire un signal de mécontentement en y ajoutant un coup de canon. ‖ *Flamber un capitaine*, Lui faire le simple signal de mécontentement sans coup de canon. ‖ *Flamber un chapeau* (technol.), En brûler les longs poils en les faisant passer sur la flamme d'un feu clair. ‖ *Flamber les cuirs*, Les passer par-dessus la flamme d'un feu de paille, afin de les disposer à recevoir le suif.

*FLAMBERGE. s. f. (temps hér. mod.) Nom de l'épée de Renaud de Montauban.

FLAMBERGEANT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Hultrier et du grand Courlis.

FLAMBEUR. adj. m. (technol.) Il se dit Des tuyaux par lesquels s'échappe la flamme dans les appareils destinés au flambage des tissus de coton.

FLAMBILLON. s. m. (V. lang.) Petite flamme.

FLAMBOISE. s. f. (méd.) Nom vulgaire du feu volage.

*FLAMBOYANT, ANTE. adj. (archit.) Il se dit Du second âge de l'architecture ogivale, qui emploie des ornements enroulés en forme de flamme. *Style flamboyant. Le gothique flamboyant précède le gothique fleuri.* ‖ *Flamboyante* (technol.), Fusée qui a la forme d'une comete. ‖ *Flamboyante* (bot.), Sorte de tulipe.

*FLAMBOYER. v. n. (anc. T. milit.) Brandir un flamard.

FLAMBURE. s. f. (technol.) Tache ou inégalité d'une étoffe qui n'est pas teinte également.

FLAMENGEL. s. m. (V. lang.) Conteur de fleurettes; trompeur.

FLAMICHE. s. f. Sorte de pâtisserie.

FLAMINALE. s. m. (ant. rom.) Titre que l'on donnait au flamine qui sortait de charge.

*FLAMINE. s. m. *Flamine majeur* (ant. rom.), Celui de Jupiter qu'on appelait aussi, *flamine diale;* Celui de Mars ou *flamine martial;* et Celui de Romulus qu'on appelait aussi, *flamine quirinal* ‖ *Flamine mineur*, Flamine d'une divinité autre que Jupiter, Mars et Romulus. Les *flamines mineurs* étaient appelés; *Carmental, Falacer, Floral, Furinal, Lévinal, Luculaire, Palatal, Pomonal, Virbial, Volcanal* et *Volturnal.* ‖ *Flamine de tous les dieux*, Prêtre romain dont on ignore les fonctions particulières. ‖ *Flamine.* s. f. Prêtresse de quelque divinité particuliere. *Il y eut des flamines augustales.* ‖ Femme d'un flamine.

FLAMINGANT, ANTE. adj. Qui parle flamand. ‖ Où l'on parle flamand. *Flamand flamingant. Flandre flamingante.*

FLAMINIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Italie septentrionale, sous les empereurs d'Occident; une des 17 provinces du diocèse d'Italie. ‖ *Flaminie* (hist. rom.), Nom qu'on donnait à la maison du flamine Diale.

FLAMINIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à un flamine. ‖ Qui l'aide dans ses fonctions. *Jeunes garçons flaminiens, Jeunes filles flaminiennes. Le camille flaminien servait à l'autel le flamine diale.* On dit aussi subst., *Un flaminien, une flaminienne.* ‖ *Voie Flaminienne*, Une des principales routes d'Italie, construite par *C. Flaminius*, vers 187 av. J. C. *La voie Flaminienne fut prolongée jusqu'à la ville d'Aquilée.* ‖ *Porte Flaminienne*, Porte de Rome qui conduisait à la voie Flaminienne.

FLAMINIQUE. s. f. (ant. rom.) Femme d'un flamine. Les *flaminiques* étaient distinguées par des ornements particuliers et de grandes prérogatives. *La flaminique diale.*

FLAMMANT (zool.). *Voy.* Flamant.

*FLAMME. s. f. Expr. prov., *Ne voir ni feu ni flamme*, Être resserré dans une prison obscure. ‖ *Flamme* (technol.), Sorte de ciseau dont on se sert pour diviser les blocs d'ardoises. ‖ Défaut du drap qui n'a pas également trempé dans l'eau du dégraissage.

FLAMMÈGUE. s. f. (pêche) Nom d'un filet dont les pêcheurs du Calvados se servent, pour prendre des harengs, hors de la saison où ce poisson abonde.

FLAMMETTE. s. f. (chirurg.) Instrument à ressort, servant à faire des saignées. ‖ Nom vulgaire de la Petite douvé. ‖ Nom d'une clématite.

FLAMMÉUM. s. m. (hist. rom.) Voile de couleur de flamme que les Romaines portaient le jour de leurs noces. ‖ Bonnet de flaminé. Quelques critiques écrivent, *Flameum.*

FLAMMIFÈRE ou FLAMMIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte la flamme. Il se dit particulièrement en parlant de l'aigle de Jupiter.

FLAMMIPOTENT. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Vulcain.

FLAMMIVOLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vole avec la rapidité de la flamme.

FLAMMIVOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui vomit des flammes.

FLAMMULE. s. f. (ant. rom.) Sorte d'étendard que les cavaliers portaient au bout de leurs lances, ou sur le cimier de leurs casques.

FLANATICUS. s. m. (géogr. anc.) Golfe de la mer Adriatique, sur les côtes de l'Illyrie. Aujourd'hui, Golfe de *Carnero.*

*FLANC. s. m. (géogr.) Pente d'une montagne. ‖ *Avoir du flanc* (manège), se dit d'un cheval qui a du corps, qui a les côtes amples et bien tournées.

FLANCHET. s. m. Expr. prov. et pop., *Être sur le flanchet* ou *sur le flanc*, Être dangereusement blessé. ‖ *Flanchet* (pêche), Partie de la morue située au-dessous des ailes. ‖ *Flanchet* (technol.), Partie de la surlonge d'un bœuf.

FLANCHIS. s. m. (blason) Petit sautoir alésé.

FLANCOIS. s. m. (anc. T. milit.) Partie de l'armure qui couvrait un cheval de bataille. Les *flancois* formaient l'espèce de carapace qui garantissait les flancs de l'animal.

FLANDRE. s. f. (géogr.) Ancien comté qui forme aujourd'hui le département du Nord en France, la Flandre orientale et la Flandre occidentale en Belgique, et une partie de la Zélande, dans les Pays-Bas. ‖ *Flandre* ou *Flandre française*, Ancienne province de France; capitale, *Lille.* Elle se divisait en quatre parties: 1° *Flandre maritime*, capitale, *Dunkerque;* 2° *Flandre vallonne*, capitale, *Lille;* 3° *Cambrésis*, capitale, *Cambrai;* 4° *Hainaut français*, capitale, *Valenciennes.* ‖ *Flandre occidentale*, Province de la Belgique, chef-lieu, *Bruges;* elle formait le département de la Lys, sous l'empire français: 540,000 âmes. ‖ *Flandre orientale*, Province de la Belgique, chef-lieu, *Gand;* elle formait le département français de l'Escaut. 650,000 âmes. ‖ *Flandre* (hist.), Comté qui fut érigé par Charles le Chauve (862), en faveur de Baudouin I^er, dit Bras-de-Fer; et qui renfermait dans l'origine tout le pays compris entre la Somme, l'Escaut et l'Océan. *Le comté de Flandre* était au nombre des douze fiefs-pairies du royaume de France. Il fit plus tard partie des Pays-Bas et appartint à la Bourgogne, à l'Empire, puis à l'Espagne. *Voy.* Pays-Bas. Au commencement du 18^e siècle, il formait la *Flandre française*, la *Flandre autrichienne* ou *impériale* et la *Flandre hollandaise.* Ces deux dernières étaient comprises sous le nom de *Flandre flamingante. Voy.* Flamingant. On disait collectivement *Les Flandres.* ‖ *Flandre*, se dit quelquefois, par extension, de Toute la Belgique. *Voyager en Flandre. Guerre de Flandre.* ‖ Expr. prov., *Faire Flandre*, Faire banqueroute et s'enfuir en Belgique.

FLANDRELET. s. m. Sorte de tarte; flan.

FLANDRIN, INE. adj. Qui est de Flandre. *Brebis flandrine.*

FLÂNER. v. n. Se promener en musant; perdre son temps à des bagatelles.

Flané. part.

FLÂNERIE. s. f. Action de flâner; promenade sans but arrêté.

FLÂNEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui flâne. Ce mot et les deux précédents sont familiers.

FLANGER. v. a. (V. lang.) Plonger. *L'espée flange outre le corps* (Parthenopex).

Flangé, ée. part.

FLANQUETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

FLANQUEUR. s. m. (art milit.) Éclaireur; tirailleur. ‖ Soldat qui fait partie d'une troupe chargée de flanquer un corps, une armée.

FLANSADE. s. f. (V. lang.) Couverture; courte-pointe.

FLAQUIÈRE. s. f. (technol.) Partie du harnais d'un mulet.

FLASQUE. s. f. (anc. T. milit. et chasse) Nom qu'on donnait autrefois à la poire à poudre des arquebusiers et des mousquetaires; il est encore employé aujourd'hui par les chasseurs. ‖ *Flasque* (marine), se dit Des montants verticaux qui portent un guindeau, et sur lesquels roulent les deux bouts de ses tourillons, lorsqu'il est en action. ‖ *Flasques de carlingue*, Pièces de bois qui s'endentent sur les demi-varangues de porques, dans le sens de la longueur du vaisseau. ‖ *Flasque* (technol.), Chacune des planchettes qui servent de panneaux à un soufflet.

FLASTRER. v. a. (V. lang.) Flétrir; ternir.

Flastré, ée. part.

FLATARD. s. m. (V. lang.) Flatteur.

FLATBUSH (géogr.). Ville des États-Unis, État de New-York, à l'extrémité occidentale de Long-Island. En 1776, théâtre d'une bataille sanglante entre les Anglais et les Américains. 1,500 âmes.

FLATE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

FLATERESSE. s. f. (V. lang.) Flatteuse. *Ce sont flateresses qui dient mal d'autruy* (Modus et Racio).

FLATH-INIS. s. m. (myth. celt.) Le paradis de la religion druidique.

FLATIN. s. m. Il se disait autrefois d'Un petit couteau de poche pliant et à manche de corne.

FLATIR. v. a. et n. (V. lang.) Fléchir; tomber. ‖ Jeter. *Il le fait flatir à terre* (Chron. de S. Den.) ‖ *Flatir* (technol.), Battre les flans des monnaies sur le tas, sur l'enclume, pour leur donner le volume et l'épaisseur convenables.

Flati, ie. part.

FLATOIR. s. m. (technol.) Gros marteau pour battre les flans. ‖ Instrument de graveur et d'ouvrier en métaux.

*FLÂTRER (SE). v. pers. (chasse) Il se dit en parlant d'un loup, d'un lievre, qui s'arrête et se couche sur le ventre, quand il est poursuivi.

FLÂTRURE. s. f. (chasse) Lieu où le lièvre et le loup s'arrêtent et se couchent sur le ventre, lorsqu'ils sont chassés par les chiens courants.

FLATTÉ. s. m. (musique) Nom d'un agrément que l'on employait autrefois dans le chant français.

FLATTEMENT. s. m. (V. lang.) Adulation ; flatterie.

*FLATTER. v. a. *Flatter les vagues de la mer* (marine). Opposer des digues à l'impétuosité des eaux en formant un talus sur lequel elles glissent sans briser.

FLATTEREAU. s. m. (V. lang.) Petit flatteur.

FLATULENCE. s. f. (méd.) Émission de gaz par le haut ou par le bas ; accumulation de gaz dans le corps.

FLAUBER. v. a. (V. lang.) Battre ; étriller ; rosser.

FLAUBÉ, ÉE. part.

FLAUTINO. s. m. (musique) Mot italien qui signifie, Petite flûte ou Octave. On l'emploie quelquefois sur les partitions.

FLAUTRER. v. a. (agricult.) Enlever, en les frottant entre ses mains, les restes du calice de la graine du sarrasin.

FLAUTRÉ, ÉE. part.

FLAVE. adj. des 2 g. Jaune ; de couleur jaune. Ce mot a été employé par J. J. Rousseau.

FLAVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible ; pusillanime.

FLAVELLAGE. s. m. (V. lang.) Flatterie ; mensonges ; contes.

FLAVÉOLE. s. f. (zool.) Oiseau du genre des bruants.

FLAVÉRIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

FLAVÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une flavérie. ‖ *Flavériées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FLAVERT. s. m. (zool.) Espèce de gros bec du Canada.

FLAVESCENT, ENTE. adj. (néol.) Qui tire sur le jaune.

FLAVETEAU. s. m. (V. lang.) Flageolet, instrument de musique.

FLAVEUR. s. f. (V. lang.) Odeur.

FLAVIALE. s. m. (ant. rom.) Prêtre des empereurs de la famille Flavia qui étaient mis au nombre des dieux. *Il y avait à Rome quinze flaviales présidés par un flamine. Le collége des flaviales fut institué par Domitien.*

FLAVICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue jaune.

FLAVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet jaune.

FLAVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes jaunes.

FLAVIEN. adj. et s. m. (hist.) Un des surnoms de Constantin le Grand, que les successeurs de ce prince se firent un honneur de prendre, et qui devint, comme les titres de *César* et d'*Auguste*, une qualification propre aux empereurs. ‖ *La famille flavienne*, se dit absolument Des empereurs de la famille de Vespasien. ‖ *Droit flavien* (ant. rom.), Nom que l'on donna au recueil des formules secretes des actions de la loi. Ces formules, dont la connaissance était auparavant réservée aux seuls patriciens, furent publiées par Cn. *Flavius*, en l'an de Rome 451. ‖ *Colonie flavienne. Voy.* CÉSARÉE.

FLAVIFÉMORÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les cuisses jaunes.

FLAVIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre jaune.

FLAVIGULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la gorge jaune.

FLAVILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le labre jaune.

FLAVIOBRIGA (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise, chez les Cantabres. Aujourd'hui, *Bilbao*.

FLAVIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les palpes jaunes.

FLAVIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pieds, les pattes ou les pédoncules jaunes.

FLAVIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

FLAVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec jaune.

FLAVISQUAMME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des écailles ou des cueilleons jaunes.

FLAVITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses jaunes.

FLAVIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre jaune.

FLAVOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes. On dit mieux, *Xanthoptère. Voy.* ce mot.

FLAYAU ou FLAYEL. s. m. (V. lang.) Fléau à battre le blé ; barre de fer ; fléau d'une balance. ‖ *Flayau* (art milit.), Fléau d'armes.

FLAYOSC (géogr.). Bourg de France, département du Var. 2,640 habitants.

*FLÉAU. s. m. *Fléau d'armes* (art milit.), Arme contondante du moyen âge. C'était un bâton court, à l'extrémité duquel était attachée une chaine de fer terminée par une balle de plomb. ‖ *Fléau*, Forte balance dont on se sert dans les magasins d'artillerie et même dans les boulangeries. ‖ *Fléau* (bot.), Nom vulgaire de la Phléole des prés. ‖ *Fléaux.* pl. (technol.) Espece de crochets sur lesquels les vitriers portent les panneaux de verre, lorsqu'ils vont en ville.

FLEBESSE. s. f. (V. lang.) Faiblesse.

FLÉBILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne d'être regretté, pleuré.

FLEBILE. adj. m. (musique) Mot italien qui veut dire, Plaintif, lamentable, et que l'on met sur les partitions pour indiquer le caractere d'un morceau. *Largo flebile.*

FLEBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible. ‖ Qu'on peut ployer.

FLEBOTOMISER. v. a. (V. lang.) Saigner. *Voy.* PHLÉBOTOMISER au Dict.

FLEBOTOMISÉ, ÉE. part.

*FLÈCHE. s. f. *Le dieu aux cinq flèches* (myth. ind.), Nom par lequel les Indiens designent l'Amour, à qui ils donnent autant de fleches que nous avons de sens. *Voy.* CAMA. ‖ *Flèche à feu* (anc. T. milit.), Projectile qu'on lançait avec l'arbalete, pour découvrir, dans l'obscurité, les travaux des assiégeants. ‖ *Flèche ardente* ou *à dents*, Artifice qu'on jetait autrefois dans les ouvrages des ennemis pour y mettre le feu. ‖ *Flèche*, Pièce de bois à laquelle s'attache chacune des deux chaines d'un pont-levis. ‖ *Flèche* (marine), Ancien instrument astronomique. ‖ *Flèche d'éperon*, Piece de bois qui s'élance audelà de la proue pour serrer le beaupré et la civadiere. ‖ *Flèche de beaupré*, se disait d'Une espece d'arc-boutant qu'on appuyait d'un bout sur un beaupré tres-relevé, à partir du collier d'etai jusqu'au haut de la muraille du coltis, où arrivait l'autre bout. ‖ *Flèche des mâts*, La partie la plus élevée au-dessus du capelage des perroquets ou cacatois. ‖ *Flèche de l'arbalestrille* (astron.), Bois qui forme la longueur de la croix de l'instrument. ‖ Nom d'une petit constellation de l'hémisphere boréal. ‖ *Flèche* (géom.), Hauteur du segment détaché d'une sphere par un plan qui la coupe. ‖ *Flèche* (manége), se dit Des barres ou leviers horizontaux qui sont insérés dans le treuil, et auxquels les chevaux sont attelés. ‖ *Flèche* (technol.), Ficelle que le tapissier de haute lisse entrelace dans les fils de la chaine, pour les tenir toujours à égale distance. ‖ Portion de la charrue qui porte le soc et le manche. ‖ Il se dit Des piquets que les arpenteurs fichent en terre toutes les fois qu'ils transportent leur chaine. ‖ *Flèche de grue*, Arbre de la grue. ‖ *Flèche*, Partie intermédiaire entre le bord supérieur et le bord inférieur des creusets du verrier. ‖ Chacun des petits brins de bois qu'on place entre les plis du papier qui fait le fond d'un éventail. ‖ *Flèche de polissoir*, Morceau de bois, courbé en arc, qui sert à presser le polissoir contre la glace. ‖ *Flèche* (agric.), Celle des branches d'un arbre, que sa direction permet de considérer comme le prolongement du tronc. ‖ *La Flèche* (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Sarthe. College royal militaire, autrefois collége de jésuites, auquel Henri IV légua son cœur, et dans lequel étudièrent Descartes et le prince Eugene, fils de l'impératrice Joséphine. 6,440 habitants.

FLÈCHE-EN-CUL. s. f. (marine) Voile légère qu'on établit dans l'espace compris entre la corne d'artimon et le mât de perroquet de fougue.

FLÈCHE-EN-L'AIR. s. f. (marine) Mât de bôme, de baïonnette ; mât de cacatois, léger et volant, établi sur les mâts de perroquet, et, dans les bâtiments de guerre, au-dessus des papillons.

FLECHER. v. a. et n. (V. lang.) Fléchir ; mollir. ‖ *Flécher* (agric.), se dit de la canne à sucre dont la fleche, ou cette sorte de tige qui doit porter la fleur, commence à se développer.

FLÉCHÉ, ÉE. part.

FLÉCHIER. s. m. (anc. T. milit.) Ouvrier qui fabriquait des fleches et des arbaletes.

FLÉCHIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

FLECHISSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Souple ; que l'on peut plier ou fléchir.

FLECHISSABLETÉ. s. f. (V. lang.) Flexibilité ; souplesse.

FLÉCHISSURE. s. f. (anat.) Endroit où se fait la flexion d'un membre.

FLECQUE. s. f. (V. lang.) Fleche.

FLEER. v. a. (V. lang.) Battre avec un fléau.

FLEÉ, ÉE. part.

FLÉGARD. s. m. (droit cout.) Il se disait en Flandre pour Place commune ; grand chemin ; marché ; trottoir le long des rues.

FLEGIER. s. m. (V. lang.) Fléchier.

FLEHUTER. v. a. et n. (V. lang.) Jouer de la flûte. ‖ Jouer sur la flûte.

FLEHUTÉ, ÉE. part.

FLEIX (géogr.). Village de France, pres de Sainte-Foi. ‖ *Traité de Fleix* (hist.), Traité de paix, signé le 26 novembre 1580, qui mit fin à la guerge des Amoureux. *Voy.* AMOUREUX au Compl.

FLÉMINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

FLENSBORG ou FLENSBURG (géogr.). Une des plus belles villes du Danemark, duché de Sleswig, avec un port sur la mer Baltique. On y fabrique principalement des cordages, des toiles à voiles, et des toiles fines, du lin, du bleu de Prusse, du papier ; expédition pour le Groenland. 17,000 habitants.

FLEON. s. m. (V. lang.) Ruisseau ; fontaine ; petite rivière.

FLEPIER. s. m. (V. lang.) Fripier.

FLERS (géogr.). Ville de France, département de l'Orne. Toiles, coutils, basins. 4,900 habitants.

FLESCHIER. s. m. (V. lang.) Archer. ‖ Ouvrier qui fabriquait les fleches.

FLESPERIE. s. f. (V. lang.) Friperie ; vieilles hardes.

FLESSELLES (géogr.). Village de France, département de la Somme. 1,700 habitants.

FLESSINGUE (géogr.). Ville forte et port de mer des Pays-Bas, province de Zélande, dans l'île de Walcheren, à l'embouchure de l'Escaut occidental. Ses bassins peuvent contenir 80 vaisseaux de ligne. Grand commerce avec les Indes orientales. Patrie de l'amiral Ruyter. 5,000 habitants.

FLESTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Flétri ; déshonoré. *Tu nourris un corps flestre et pers* (Reclus de Molien).

FLET. s. m. (V. lang.) Lit ; grabat.

FLET ou FLEZ. s. m. (zool.) Poisson de l'Océan.

FLÉTAN, FLETELET ou FLÉTON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

FLETTE. s. f. (V. lang.) Bateau ; nacelle ; barque. ‖ *Flette* (navig.), Petit bateau pour passer une riviere ou pour transporter quelques marchandises.

FLEUMATIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Flegmatique.

*FLEUR. s. f. *Ordre couronné de fleurs* (hist.), Nom d'une société académique fondée à Nuremberg, en 1644, pour le perfectionnement de la langue allemande. On l'appelle aussi, *Société des bergers de la Pegnitz.* ‖ *Fleur du chapiteau* (archit.), Petite rosace dans le milieu des faces du tailloir du chapiteau corinthien. ‖ *Fleur de lis* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère boréal. ‖ *Fleur* (marine), se dit d'Une partie des fonds d'un vaisseau, depuis le niveau de l'eau jusqu'aux varangues. ‖ *Fleur* (technol.), Le côté de la peau d'où le poil a été enlevé. ‖ *Cartes de fleurs*, Cartes à jouer du plus beau choix. ‖ *Fleur*, Sorte de papier.

FLEURANCE (géogr.). Ville de France, département du Gers, sur le Gers. Plumes d'oie ; un des marchés régulateurs du prix des grains. 3,700 habitants.

FLEURANT, ANTE. adj. (V. lang.) Fleuri ; odoriférant.

FLEURBAIX (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 3,[illegible] habitants.

*FLEURER. v. a. (V. lang.) Flairer. ‖ Montaigne a dit subst., *Le fleurer*, pour, L'odorat.

FLEURÉ, ÉE. part. et adj. Il s'est employé fig., pour Courtisé ; flatté. *Et soit damoiseaux fleurée en liberté* (Molière, École des femmes).

*FLEURET. s. m. (technol.) Sorte de toile appelée aussi, Blancard. ‖ Instrument dont le mineur se sert pour percer les trous dans le roc.

FLEURETIS. s. m. (V. lang.) Ornement ; parure. ‖ *Fleuretis* (musique), Assemblage des divers ornements du chant. *Sa musique n'a besoin ni de trilles, ni de petites notes, ni d'agréments ou de fleuretis d'aucune espèce* (J. J. Rousseau).

FLEUREUR. s. m. Parasite.

*FLEURI, IE. part. et adj. *Roman fleuri* (archit.), se dit Du dernier âge de l'architecture romane, époque où les corniches, les architraves, etc., se chargerent d'ornements bizarres. *Le roman fleuri* précéda en général le *gothique simple.* ‖ *Gothique fleuri*, se dit Du dernier âge de l'architecture ogivale, époque où les ornements, les découpures se multiplié-

tent à l'excès. Le *gothique fleuri* succéda au *gothique flamboyant*, et précéda immédiatement la *Renaissance*.

FLEURILLARDE. s. f. (zool.) Espèce d'holothurie.

FLEURISME. s. m. (V. lang.) Passion, manie des fleurs.

*FLEURON. s. m. (archit.) Ornement d'architecture sculpté, et représentant une feuille ou une fleur. ‖ Ornement qui, chez les anciens, couronnait les temples monoptères ou circulaires.

*FLEURONNÉ, ÉE. adj. (paléogr.) Orné de fleurs. *Lettres fleuronnées.* ‖ *Fleuronné* (bot.), se dit Des plantes dont toutes les fleurs sont des fleurons.

FLEURONNER. v. n. (V. lang.) Fleurir. *Reposons-nous sur l'herbe qui fleuronne* (Marot).

FLEURONNÉ. part.

FLEURUS (géogr.). Bourg de la Belgique, province de Hainaut, près de la Sambre. 2,500 âmes. ‖ *Bataille de Fleurus* (hist.), Victoire remportée par Gonzalve de Cordoue, le 30 août 1622, sur le bâtard de Mansfeld, et Christian duc de Brunswick. ‖ Bataille gagnée en 1690, par le maréchal de Luxembourg sur le prince de Valdeck. ‖ Glorieuse victoire remportée, le 26 juin 1794, par le général Jourdan sur l'armée autrichienne. ‖ *Bataille de Fleurus* ou de *Ligny-sous-Fleurus* (1815). *Voy.* LIGNY.

FLEUTE. s. f. (V. lang.) Flûte.

FLEUTREU. s. m. (V. lang.) Joueur de flûte; flûteur. ‖ Souffleur.

*FLEUVE. s. m. (myth. anc.) Selon Hésiode, les *Fleuves* étaient fils de l'Océan et de Téthys. ‖ *Fleuves des enfers*, L'Achéron, le Styx, le Cocyte, le Phlégéthon et le Léthé. *Voy.* ces mots. ‖ *Fleuve d'Orion* (astron.). Nom que l'on a donné quelquefois à la constellation d'Orion.

FLÉVO. s. m. (géogr. anc.) Lac au nord de l'île des Bataves. Une irruption de la mer en a fait le golfe de *Zuyderzée*.

FLEXICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige flexueuse.

FLEXICHANCE. s. f. (V. lang.) Fléchissement.

FLEXIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles flexueuses.

FLEXILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se plie de soi-même; qui est replié naturellement.

FLEXIPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pédoncules flexueux.

FLIBOT. s. m. (marine) Navire du commerce à plates varangues et à deux mâts. Le *flibot* a l'arrière rond comme les pingues, et le ventre creux et large.

FLIBUSTE. s. f. (marine) Il s'est dit d'Un canot, d'Un bâtiment de mer monté par des pirates. ‖ *Faire la flibuste*, Faire la contrebande, la fraude; marauder, butiner, sans être flibustier par métier. Ce mot a beaucoup d'extension chez les marins.

FLIC. s. f. *Flic de vent* (marine), Nom que les marins de la Manche donnent à un vent très-faible que l'on appelle ordinairement, Fraîcheur.

FLICHE. s. f. (V. lang.) Tranche de lard.

FLIEGELMAN. s. m. (art milit.) Mot allemand francisé dans le 18e siècle. Il se disait d'Un soldat qui, pendant l'exercice, était placé sur le côté et en avant du peloton, pour donner l'exemple de l'exécution des mouvements.

FLIN. s. m. (comm.) Un des noms de la Marcassite, dont on se sert pour fourbir les lames d'épées.

FLINDERSIE. s. f. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

FLINECOURT (géogr.). Village de France, département de la Somme. Aux environs, on trouve un camp romain bien conservé. 1,700 habitants.

FLINES-LES-ROCHES (géogr.). Village de France, département du Nord. 3,500 habitants.

FLINQUER. v. a. (technol.) Donner des coups d'onglet vifs, serrés et égaux, sur le champ d'une pièce d'orfèvrerie disposée à recevoir des émaux clairs.

FLINQUÉ, ÉE. part.

FLINS (myth. germ.). Idole des Vandales qui était représentée par une grosse pierre.

FLINT. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, principauté de Galles, séparé en deux parties par le comté de Denbigh. 54,000 habitants. ‖ *Flint*, chef-lieu du comté qui porte le même nom. Richard II y fut pris, et remit sa couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. 1,800 habitants.

FLION. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires des coquilles appelées Tellines.

FLIPOT. s. m. (technol.) Petit morceau de bois dont on se sert pour remplir un trou, ou pour couvrir une tête de clou, dans une sculpture ou un ouvrage de menuiserie. ‖ Pièce entaillée dans les barres du sommier d'un orgue.

FLOBERGE. s. f. (V. lang.) Épée. ‖ Flamberge. *Floberge au vent.*

FLOC. s. m. (cost. milit.) Houppe; petite touffe de laine, de soie. *Floc d'aiguillette, flocs de drapeau.*

FLOCAGE. s. m. (technol.) Façon qu'on donne aux gasquets ou bonnets orientaux, en attachant un flocon de soie au sommet.

FLOCHE. adj. des 2 g. (comm.) Houppé; velu; velouté. *Soie floche.*

FLOCHE. s. f. (costume) Il se dit Des petites houppes que l'on met aux deux coins d'un chapeau à cornes, à la partie supérieure des bottines, etc.

FLOCHER. v. n. (néol.) Tomber, se former en flocons. *La neige floche.*

FLOCHÉ. part.

FLOCULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à du duvet. ‖ Qui porte des touffes de poils.

FLOERKIE. s. f. (bot.) Plante de la Pensylvanie.

FLOFLOTER. v. n. (V. lang.) S'agiter. ‖ Flotter. *Aussi la calme mer flofloter vagabonde.*

FLOFLOTÉ. part.

FLOFLOTEMENT. s. m. Il se dit Du bouillonnement, Du mouvement d'un liquide en ébullition.

FLOIRITURE. s. f. (V. lang.) Parterre; jardin rempli de fleurs. ‖ Gloire; état d'une chose florissante.

FLOIVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible, débile; languissant. *A floive voix, piteuse et basse* (G. de Coinsy).

FLONDRE. s. m. (zool.) Un des noms du Flet.

*FLONFLON. s. m. (musique) Il se prend en mauvaise part, pour désigner, Un air ignoble et trivial. *Il ne compose que des flonflons.*

FLOQUER. v. n. (V. lang.) Flotter.

FLOQUÉ. part.

FLOQUET. s. m. (anc. T. mil.) Houppe; gland; ornement flottant d'une hure, d'un drapeau, etc. ‖ *Floquet* (zool.), Un des noms vulgaires du Tarier.

FLOR. s. f. (V. lang.) Fleur. *Ne flor, ne rose que me vaut* (Flore et Blanchefleur).

FLORAC (géogr.). Ville de France, département de la Lozère, sur le Tarnon. Fruits estimés. 2,250 habitants.

*FLORAL, ALE. adj. (zool.) Qui vit ou se trouve sur les fleurs.

FLORALES ou FLORALIES. s. pl. f. (ant. rom.) Fêtes instituées en l'honneur de la déesse Flore, et selon quelques auteurs par la courtisane *Flora* ou *Acca Laurentia*. D'abord chastes et décentes, les *floralies* devinrent d'une extrême licence. *Voy.* FLORAL au Dict. et JEUX au Compl.

*FLORE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse des fleurs et de la floraison à Rome; elle eut pour époux Zéphire. *Voy.* ACCA LAURENTIA. ‖ *Champ de Flore* (ant.). *Voy.* CHAMP. ‖ *Flore*, s. f. (marine) Suif.

FLORÉE. s. f. (technol.) Espèce d'indigo moyen dont on se sert pour teindre en bleu.

*FLORENCE (géogr. anc.). Ville de l'Étrurie, sur l'Arnus. ‖ *Florence* (géogr.), Capitale du grand-duché de Toscane et de la province de Florence, sur l'Arno; une des plus belles villes de l'Italie; on y remarque surtout la cathédrale, le palais du grand-duc, les célèbres galeries de peintures, d'antiquités et de statues, parmi lesquelles on voit la Vénus de Médicis. *Florence* a vu naître le Dante, Boccace, Machiavel, Guichardin, Pétrarque, Galilée, Améric Vespuce, le peintre Andréa del Sarto, le musicien Lulli, six papes, parmi lesquels on doit citer Léon X, etc. 75,000 âmes. ‖ *Concile de Florence* (hist. ecclés.), 18e concile général, suite de celui de Ferrare (1439). La réunion de l'Église grecque et de l'Église latine y fut proclamée, en présence de l'empereur grec Jean Paléologue II, et du pape Eugène IV; mais le schisme éclata de nouveau en 1440. Le *concile de Florence*, auquel assistèrent plusieurs savants de la Grèce, venus à la suite de l'empereur, a contribué à la renaissance des études grecques en Italie. ‖ *Bataille de Florence* (hist.), Victoire remportée sur le chef germain Radagaise, par Stilicon, vers 404. ‖ *Florence*, après avoir longtemps fait partie du comté ou marquisat de Toscane, secoua le joug de l'Empire, vers la fin du 12e siècle, et s'érigea en république, à l'exemple de Pise, Sienne, Lucques et autres villes de Toscane. *Voy.* l'article suivant. ‖ *République de Florence*, Une des républiques qui se formèrent en Italie, à la fin du 12e siècle, et celle qui devint la plus puissante de toutes. Au 15e siècle, elle formait un des États les plus florissants de l'Italie. La *république de Florence* fut longtemps gouvernée avec éclat par les Médicis. Les membres de cette illustre famille, exilés à plusieurs reprises, par suite des factions intestines qui déchiraient le pays, furent réintégrés à Florence par Charles-Quint, en 1530. La république resta depuis sous la dépendance de l'Empire, et prit le nom de *Grand-Duché de Toscane*. *Voy.* TOSCANE, ÉTRURIE. ‖ *Traité de Florence*, Traité signé le 28 mars 1801, entre le royaume de Naples et la république française, par lequel l'île d'Elbe et la principauté de Piombino furent cédées à la France.

FLORENCÉ, ÉE. adj. (blason) Fleurdelisé; marqué d'une fleur de lis. *Croix florencée.*

FLORENSAC (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. 3,500 habitants.

FLORENTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Florence. ‖ Qui appartient à Florence ou à ses habitants. ‖ *République florentine* (hist.). *Voy. République de Florence* au mot FLORENCE. ‖ *Escrimer à la florentine*, anc. expr. prov., Vivre d'intrigue.

FLORENTIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne; autrefois, *Châteaudun*. Tanneries. 2,280 habitants.

FLORENTINE. s. f. (comm.) Satin façonné, que l'on fabriqua d'abord à *Florence*.

FLORER. v. a. *Florer un vaisseau* (marine), Lui donner le suif ou les *fleurs*.

FLORÉ, ÉE. part.

FLORES (géogr.). La plus occidentale des îles Açores; 6 lieues de longueur, 3 dans sa plus grande largeur. 14,000 âmes. Chef-lieu, *Lagens*. ‖ *Flores*, *Ende* ou *Mangdéraï*, Une des îles de la Sonde; 70 lieues de long; 20 lieues de moyenne largeur. On en tire des porcs, des nids d'oiseaux, de la cire, du bézoar et de l'ambre gris. Cette île est partagée entre plusieurs princes indigènes, dont le principal est le radjah qui réside à *Larentouka*.

FLOREST et FLORET. s. m. Il s'est dit autrefois Des fleurets de salle d'armes.

FLORESTINE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

FLORETONNE. s. f. (comm.) Nom d'une espèce de laine qu'on tire d'Espagne.

FLORETTE. s. f. (V. lang.) Petite fleur. ‖ Monnaie ancienne qui valait 20 deniers tournois.

FLORI, IE. adj. (V. lang.) Fleuri. *Bien li ot nature floré son cler vis de lis et de rose* (Roman d'Alexandre).

FLORIBOND, ONDE. adj. (bot.) Qui est chargé de fleurs nombreuses.

FLORICAN. s. m. (zool.) Grue de l'île de Ceylan.

FLORICEPS. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

FLORICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les fleurs. ‖ *Floricoles*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

FLORIDE. adj. des 2 g. (néol.) Fleuri. ‖ Choisi; élégant. ‖ *Les Florides*. s. m. pl. (philol.) Titre d'un ouvrage d'Apulée. ‖ *Floride*. s. f. (géogr.) Territoire des États-Unis de l'Amérique du Nord. 35,000 habitants. Capitale, *Tallahassée*. On disait autrefois, *Les Florides*.

FLORIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se couvre de nombreuses fleurs. ‖ Qui ressemble à une fleur pour l'éclat. ‖ *Floridées*. s. f. pl. Famille d'algues marines.

FLORIDITÉ. s. f. Il s'est dit Du caractère de ce qui est fleuri. *En délices et floridité perpétuelle* (Mademoiselle de Gournay).

FLORIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 11e siècle par le prêtre *Florin*, qui enseignait que Dieu est auteur du mal; que Jésus-Christ n'est point né de la Vierge; que les femmes doivent être en commun, et qu'il n'y a ni jugement, ni résurrection.

FLORIFÉRATION. s. f. (bot.) Action de fleurir; floraison.

FLORIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs.

FLORIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une fleur.

FLORILÉGE. s. m. (théol.) Espèce de bréviaire grec, compilé par Arcadius, pour la commodité des prêtres en voyage. ‖ *Florilége* (bot.), Titre de quelques ouvrages qui traitent de plantes remarquables par la beauté de leurs fleurs.

FLORILÉGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les fleurs. ‖ *Floriléges.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

FLORILIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multiloculaires.

FLORIMANE. s. m. Celui qui est atteint de la manie des fleurs.

FLORIMANIE. s. f. Manie de cultiver les fleurs en général ou certaines fleurs en particulier.

FLORIN. s. m. (hist. relig.) Nom qui fut donné aux carpocratiens.

***FLORIN.** s. m. (métrol.) Monnaie de compte de l'Autriche, 60 kreuz ou 240 pfennings, ou 8 schillings, ou 20 gros, vaut, fr. 2,597. ‖ *Florin* ou *demi-risdale*, Monnaie d'Autriche, argent, vaut, fr. 2,598. ‖ *Florin* ou *billet de rachât*, Monnaie d'Autriche, papier, vaut, fr. 1,039. ‖ *Florin de compte des Pays-Bas*, de 1816, de 100 cents, vaut, fr. 2,159. ‖ *Florin de Belgique*, de 1790, argent, vaut, fr. 1,83 c. ‖ *Florin de compte a Anvers*, vaut, fr. 2,116. ‖ *Florin* ou *gulden d'argent de Brunswick* : 1° de 1764, vaut, fr. 2,887 ou, fr. 2,588; 2° de 1795, vaut, fr. 2,863. ‖ *Florin de compte de Francfort*, de 60 kreuz ou 240 heller, vaut, fr. 2,163. ‖ *Florin* ou *gulden d'or de Hanovre*, vaut, fr. 8,90 c. ‖ *Florin d'argent de Hanovre*, vaut, fr. 2,87 c. ‖ *Florin* ou *gulden de Hesse-Darmstadt*, de 60 kreuz ou 240 pfennings, vaut, fr. 2, 164. ‖ *Florin d'argent de Hesse-Cassel*, vaut, fr. 2,544. ‖ *Florin de compte de Hollande*, de 100 cents, vaut, fr. 2,135; *Florin ancien*, de 20 stuvers ou 200 pfennings, valait, fr. 2,164; *Florin d'argent* ou *gulder*, vaut, fr. 2, 11 c.; *Florin de Batavia*, vaut, fr. 2,036. ‖ *Florin de compte de Mecklembourg-Schwerin*, de 16 gros ou 32 shillings, vaut, fr. 3,054; *Florin d'argent*, vaut, fr. 2,863. ‖ *Florin de compte de Pologne*, de 30 gros, vaut, fr. 0,599; *Florin d'argent* ou *gulden*, vaut, fr. 1,207. ‖ *Florin vieux de Brandebourg*, vaut, fr. 2,945; *Florin* ou *pièce de 2/3*, vaut, fr. 2,853; *Florin* ou *gulden de Silesie*, vaut, fr. 2,449; *Florin de compte de Franconie*, vaut, fr. 2,704; *Florin de compte*, de 60 kreuz, vaut, fr. 2,164. ‖ *Florin de compte d'Appenzell*, de 60 kreuz ou 2,400 angster, vaut, fr. 2,127; *Florin d'Argovie*, de 15 batz ou 60 kreutz, vaut, fr. 2,146; *Florin de Genève*, de 12 sous ou 144 deniers, vaut, fr. 0,46 c.; *Florin de Glaris*, de 40 shillings ou 480 heller, ou bien de 15 batz ou 60 kreutz, vaut, fr. 2,228; *Florin des Grisons*, de 60 kreutz ou 70 bluzger, vaut, fr. 1,685; *Florin de Lucerne*, de 40 shillings ou de 40 kreutz, vaut, fr. 2,163; *Florin de Saint Gall, de Schaffhouse, de Turgovie, d'Underwald*, vaut fr., 2,164; *Florin de Schwitz*, de 15 batz ou 120 heller, ou bien de 40 shillings ou 160 rappens, vaut, fr. 2,34 c.; *Florin d'Uri*, de 4 shillings ou 24 angster, ou 480 heller, ou bien de 15 batz ou 60 kreutz, vaut, fr. 1,80 c.; *Florin de Zug*, de 40 shillings ou 240 angster, ou 480 heller, ou bien de 15 batz ou 60 kreutz, vaut, fr. 1,87 c.; *Florin de Zurich*, de 40 shillings ou 480 heller, ou bien de 16 batz ou 60 kreutz, vaut, fr. 2,34 c. ‖ *Florin d'argent* ou *vieux gulden de Lucerne*, de 40 shillings : 1° de 1714, vaut, fr. 2,265; 2° de 1793, vaut, fr. 1,39 c. ‖ *Florin d'argent* ou *vieux gulden de Zurich*, vaut, fr. 2,35 c. ‖ *Florin de Wurtemberg*, de 60 kreutz ou 360 heller, vaut, fr. 2,164.

FLORINIEN. s. m. (hist. relig.) Un des noms par lesquels on désigna les gnostiques. *Voy.* Gnostiques.

FLORIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des fleurs.

FLORIR. v. n. (V. lang.) Fleurir; Être en fleur. ‖ Au fig., Blanchir de vieillesse.

Flori, ie. part.

FLORISTE. s. m. (didact.) Auteur d'une flore; celui qui écrit sur les fleurs. ‖ Celui qui aime à cultiver les fleurs.

FLORISUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce les fleurs.

FLORULE. s. f. (bot.) Petite fleur.

FLOS. s. m. (V. lang.) Chaume; terre inculte. ‖ Pâturage.

FLOSCOPE. s. m. (bot.) Plante des montagnes de la Cochinchine.

FLOSCULAIRE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

FLOSCULARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une flosculaire. ‖ *Flosculariées.* s. f. pl. Famille d'animalcules infusoires.

FLOSCULE. s. f. (bot.) Petite fleur, fleuron.

FLOSSADE. s. f. (V. lang.) Couverture.

***FLOT.** s. m. (V. lang.) Troupe; foule. ‖ *Flots* (droit cout.), Fleuves; torrents; rivières; étangs et fontaines. ‖ *Flot* (zool.), Espece de papillon de nuit.

FLOTOLLE. s. f. (musique) Espèce de barcarolle.

FLOTRE. s. m. (technol.) Blanchet; morceau de drap sur lequel on applique la feuille de papier au sortir de la forme.

***FLOTTANT, ANTE.** adj. (blason) Il se dit De vaisseaux ou D'oiseaux qui semblent flotter sur les eaux. *Un cygne d'argent flottant sur une rivière de sinople.* ‖ *Pêcher à cordes flottantes ou à filets flottants* (pêche), Laisser flotter les cordes, les filets à la surface de l'eau, au moyen d'un morceau de liége attaché très-pres de l'hameçon.

***FLOTTE.** s. f. *Flotte invincible* (hist.). *Voy.* Armada. ‖ *Flotte* (pêche), se dit Des morceaux de liége ou de bois léger qu'on ajuste à une ligne, aux cordes ou à la tête d'un filet, pour les soutenir à fleur d'eau. ‖ Il se dit aussi de La corde garnie de liége, de roseaux, etc., qui borde certains filets. ‖ *Flotte* (technol.), Rondelle de fer battu qu'on place entre l'epaulement de l'essieu et la roue d'une voiture, et sur laquelle frotte cette roue. ‖ Écheveau de soie. ‖ *La Flotte* (géogr.). Port de France, département de la Charente-Inférieure, dans l'ile de Ré. 2,400 habitants.

FLOTTERON. s. m. (pêche) Petite flotte. *Voy.* Flotte.

***FLOTTEUR.** s. m. (hydraul.) Corps léger que l'on fait flotter sur un cours d'eau pour en mesurer la vitesse. ‖ Tringle de fer, garnie d'une boule creuse de cuivre très-mince, que l'on fixe à un robinet, afin qu'il s'ouvre ou se ferme par le seul moyen de l'eau contenue dans un réservoir.

FLOUER. v. a. Mot d'argot, qui signifie, Voler; escroquer; duper. Il est passé dans le langage populaire.

Floué, ée. part.

FLOUERIE. s. f. Escroquerie; duperie.

FLOUET, ETTE. adj. (V. lang.) Mou; mince; fluet. ‖ Doux; tendre.

FLOUETTE. s. f. (V. lang.) Girouette principale d'un château. ‖ *Flouette* (marine), Girouette d'un vaisseau.

FLOUEUR. s. m. Filou; faiseur de dupes.

FLOUIN. s. m. (anc. T. de marine) Sorte de vaisseau léger.

FLOUR (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Cantal. Fabriques de colle forte. 5,640 habitants.

FLOUVE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

FLOUVET. s. m. (comm.) Nom vulgaire de la fleur de farine.

FLOWDEN (géogr.). Village du nord de l'Angleterre, pres des frontières d'Écosse. ‖ *Bataille de Flowden* ou de *Flowden-field* (hist.), Bataille que Jacques IV, roi d'Écosse, livra aux Anglais, le 9 septembre 1513, pour faire une diversion en faveur des Français. Ce prince y périt, et son armée fut taillée en pièces. Des auteurs anglais écrivent, *Flodden*.

FLOYEL. s. m. (V. lang.) Fléau.

FLOYÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

FLUANCE. s. f. (V. lang.) Écoulement; action de couler.

FLUANT, ANTE. adj. (V. lang.) Fluide. ‖ Fig., Incertain. ‖ *Fluant* (technol.), se dit D'un papier qui n'est pas collé ou qui est mal collé.

FLUATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fluorique avec une base salifiable.

FLUATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il se dit D'une base convertie à l'état de fluate.

FLUCTUER. v. n. (V. lang.) Couler; s'écouler; se répandre. ‖ Fig., Être vague; incertain.

Fluctué. part.

FLUE. s. f. (pêche) Demi-folle; nappe fine placée entre les deux hamaux d'un tramail.

FLUENCE. s. f. (néol.) Écoulement. Il s'est dit de la marche du temps.

FLUENTE. s. f. (mathém.) Nom que l'on donne, dans la méthode des fluxions de Newton, à La somme des fluxions de la variable. Il correspond au mot, *Intégrale* ou *Somme*, qui est employé dans le calcul différentiel.

FLUGGÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Indes orientales.

FLUHUTELLE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique; petite flûte. *La musette et la fluhutelle* (Froissard).

FLUIDIFICATION. s. f. (phys.) Réduction d'un corps à l'état de fluide.

FLUIDIFIER. v. a. (phys.) Réduire à l'état de fluide.

Fluidifié, ée. part.

FLUIDISTE. s. m. (néol.) Partisan du magnétisme animal, comme provenant d'un fluide particulier.

FLUM. s. m. (V. lang.) Fleuve. *Le flum Jordain U sainct Jehans Dieu baptisa* (P. Mouskes).

FLUME. s. m. (V. lang.) Pituite; inflammation. *De flume, de toux et d'ordure* (E. Deschamps).

FLUMENTANE. adj. f. *Porte flumentane* (ant. rom.), Nom d'une porte de Rome, entre le Capitole et le Tibre.

FLUO-BORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fluo-borique avec une base salifiable.

FLUO-BORÉ (chimie). *Voy.* Fluo-borique.

FLUO-BORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du fluor et du bore.

FLUO-BORURE. s. m. (chimie) Composé d'un métal, de fluor et de bore.

FLUO-COLOMBATE. s. m. (chimie) Composé d'un métal, de fluor et de colombium.

FLUO-MOLYBDATE. s. m. (chimie) Composé d'un métal, de fluor et de molybdène.

FLUONIA. n. pr. f. (myth. rom.) Nom sous lequel les femmes invoquaient Junon. *Fluonia* préservait des pertes de sang. *Voy.* Mena.

***FLUOR.** adj. des 2 g. (minér.) Qui est à l'état liquide. ‖ Épithète donnée à plusieurs minéraux incombustibles et fusibles. ‖ *Fluor.* s. m. (chimie) Corps simple, appelé aussi, *Phthore*.

FLUORACIDE. s. m. (chimie) Acide dans lequel le fluor joue le rôle de principe acidifiant.

FLUORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du fluor.

FLUORHYDRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fluorhydrique avec une base.

FLUORHYDRIQUE (chimie). *Voy.* Hydrofluorique.

FLUORIDE. s. m. (chimie) Combinaison du fluor avec un autre corps qui joue le rôle d'acide.

FLUORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide à base de fluor.

FLUORISEL. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de deux fluorures.

FLUORITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du fluor.

FLUORURE. s. m. (chimie) Combinaison du fluor avec un autre corps simple.

FLUOSILICATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fluosilicique avec une base. ‖ Combinaison d'un fluorure quelconque avec le fluorure de silicium.

FLUOSILICIÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du fluor et du silicium.

FLUOSILICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du fluor avec le silicium.

FLUOSILICIURE. s. m. (chimie) Combinaison de fluor et de silicium avec un autre corps.

FLUOTANTALATE. s. m. (chimie) Combinaison de fluor et de tantale avec un autre corps.

FLUOTITANATE. s. m. (chimie) Combinaison de fluor et de titane avec un autre corps.

FLUOTUNGSTATE. s. m. (chimie) Combinaison de fluor et de tungstène avec un autre corps.

FLUS. s. m. (V. lang.) Fluxion.

FLUSTRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FLUSTRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une flustre. ‖ *Flustrées.* s. f. pl. Famille de polypiers.

FLUSTROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une flustre.

***FLÛTE.** s. f. Expr. prov., *Il y a de l'ordure à sa flûte*, Il y a de la vérité dans l'accusation portée contre lui. ‖ *Flûte* (comm.), Cocon de forme allongée, ouvert par une extrémité. ‖ *Flûte* (technol.), Espèce de navette dont se servent les tapissiers de haute-lisse. ‖ Joint de

BORÉ (chimie). *Voy.* FLUO-
-BORIQUE. adj. m. (chimie) Il
n acide produit par la combi-
fluor et du bore.
BORURE. s. m. (chimie) Com-
métal, de fluor et de bore.
COLOMBATE. s. m. (chimie)
d'un métal, de fluor et de co-
MOLYBDATE. s. m. (chimie)
d'un métal, de fluor et de mo-
NIA. n. pr. f. (myth. rom.)
lequel les femmes invoquaient
luonia préservait des pertes de
. MENA.
R. adj. des 2 g. (minér.) Qui
t liquide. ‖ Épithète donnée à
minéraux incombustibles et fu-
luor. s. m. (chimie) Corps sim-
lé aussi, *Phthore.*
ACIDE. s. m. (chimie) Acide
el le fluor joue le rôle de prin-
fiant.
E, ÉE. adj. (chimie) Qui con-
luor.
HYDRATE. s. m. (chimie) Sel
ar la combinaison de l'acide
que avec une base.
HYDRIQUE (chimie). *Voy.*
BORIQUE.
IDE. s. m. (chimie) Combi-
fluor avec un autre corps qui
e d'acide.
IQUE. adj. m. (chimie) Il se
ride à base de fluor.
ISEL. s. m. (chimie) Sel pro-
a combinaison de deux fluo-
ITIQUE. adj. des 2 g. (mi-
contient du fluor.
URE. s. m. (chimie) Combi-
fluor avec un autre corps
LICATE. s. m. (chimie) Sel
r la combinaison de l'acide
e avec une base. ‖ Combi-
fluorure quelconque avec le
silicium.
LICIÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui
fluor et du silicium.
LICIQUE. adj. m. (chimie) Il
acide produit par la combi-
luor avec le silicium.
LICIURE. s. m. (chimie)
n de fluor et de silicium avec
rps.
NTALATE. s. m. (chimie)
n de fluor et de tantale avec
rps.
TANATE. s. m. (chimie)
n de fluor et de titane avec
rps.
NGSTATE. s. m. (chimie)
n de fluor et de tungstène
re corps.
m. (V. lang.) Fluxion.
E. s. f. (zool.) Genre de po-
E, ÉE. adj. (zool.) Qui res-
ne flustre. ‖ *Flustrées.* s. f.
le polypiers.
DIDE. adj. des 2 g. (zool.)
le à une flustre.
s. f. Expr. prov., *Il y a de*
a flûte, Il y a de la vérité
ation portée contre lui. ‖
.), Cocon de forme allongée,
ne extrémité. ‖ *Flûte* (terb-
e de navette dont se servent
s de haute-lisse. ‖ Joint de

bois taillé en bec de flûte. ‖ Sorte de bateau marnais. ‖ *Flûte* (zool.), Nom vulgaire de la Murène.

FLÛTET. s. m. (musique) Un des noms de l'instrument à vent appelé plus ordinairement, *Galoubet.*

*FLÛTEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs oiseaux.

FLÛTISTE. s. m. (néol.) Musicien qui joue de la flûte.

FLUVIO-MARIN, INE. adj. (géol.) Il se dit De terrains produits par les sédiments des eaux douces et des eaux de la mer.

*FLUX. s. m. J. J. Rousseau a employé ce mot dans une acception figurée, sans l'opposer à, *Reflux. Tout est dans un flux continuel sur la terre.* ‖ *Être à flux* (jeux), se dit, à l'hombre, du joueur qui n'a que des triomphes et qui ne peut lâcher. ‖ Sorte de jeu de cartes.

*FLUXION. s. f. Montaigne a employé ce mot dans le sens de, Vicissitude. *Toutes choses sont en fluxion, muance et variation perpétuelle.*

FLYNDRE. s. m. (zool.) Poisson de la mer du Nord.

FNÉ. s. m. (marine) Bâtiment de transport du Japon.

FO. n. pr. m. (myth. chin.) Fondateur d'une secte très-répandue à la Chine, par laquelle il a été divinisé. Les sectaires de *Fo* se divisent en athées et en idolâtres, selon sa doctrine ésotérique et exotérique. Ce personnage, venu de l'Inde, 1000 ans avant J. C., paraît être le même que Bouddha.

FOAGE. s. m. (V. lang.) Imposition par feu.

FOARE. s. m. (V. lang.) Paille; fourrage. ‖ *Faire barbe de foare à Dieu,* anc. prov., Ne point rendre à Dieu ce qui lui est dû; donner, pour la dîme, une gerbe de paille, au lieu d'une gerbe de blé. *Barbe* est là pour, Gerbe.

FOBEM (myth. jap.). Divinité japonaise adorée par la secte des Jeuxuans.

FOCAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient au foyer, à la cheminée. ‖ *Focal.* s. m. (ant. rom.) Vêtement qui garantissait le cou et la gorge. ‖ *Focal* (anc. cost.), Sorte de bonnet ou de capuchon qui couvrait la tête et le cou. ‖ *Focal* (optique), Qui tient au foyer; qui est placé au foyer des rayons lumineux. ‖ *Focale* (mathém.), Sorte de courbe.

FOCANIER. s. m. Il se disait autrefois de Celui qui a soin du feu; qui entretient les foyers dans les cuisines.

FOCILE. s. m. (anat.) Ancien nom de chacun des os de l'avant-bras et de la jambe.

FODERUM. s. m. (hist.) Réquisition en nature, au moyen âge.

FODHLA. n. pr. f. (myth. irland.) Sœur de Banba. *Voy.* ce mot.

FOÉE. s. f. (droit cout.) Droit dû au seigneur sur chaque feu.

FOEHR (géogr.). Île de Danemark, sur la côte occidentale du duché de Sleswig; environ 3 lieues sur 2. Huîtres; poissons; canards sauvages. 6,000 habitants. Chef-lieu, *Vick.*

FOEILLIE. s. f. (V. lang.) Feuillée; feuillage. *Maint foeillie et mainte loge Font chil qui chevauchent premiers* (Froissard).

FOEN. s. m. (V. lang.) Fourrage; foin.

FOÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Foène* (bot.), Plante aquatique.

FOÈNE. s. f. (pêche) Espèce de trident à pointes tranchantes, taillées en triangle et barbelées sur les côtés. On se sert de la *foène* pour harponner la dorade et la bonite.

FOÉNER. v. a. (pêche) Se servir de la foène pour harponner des poissons d'une certaine grosseur.

FOÉNÉ, ÉE. part.

FOER. v. a. (V. lang.) Fouir; enfouir. ‖ Fouiller.

FOÉ, ÉE. part.

FOER. s. m. (V. lang.) Prix; valeur. ‖ *Foer. Voy.* FEUR.

FOÉRESSE. s. f. (V. lang.) Forteresse.

FOERIE. s. f. (V. lang.) Affluence de monde pareille à la foule que l'on voit dans une foire.

FŒTAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au fœtus.

FŒTIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui met au monde des fœtus, et non des petits venus à terme.

FOFFA. s. f. (danse) Sorte de danse portugaise très-libre.

FOGGIA (géogr.). Ville forte du royaume de Naples, chef-lieu de la province de la Capitanate. Charles d'Anjou y mourut en 1285. 21,000 âmes.

FOGLIETTE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Italie. La *fogliette de Rome,* pour les huiles, vaut, lit. 0, 5132. La *fogliette de Rome,* pour le vin, 0, 4558. ‖ *La fogliette de Bologne,* 0, 3275.

FO-HI. n. pr. m. (ant. chin.) Personnage que l'on donne pour le fondateur de l'empire chinois et le rédacteur de l'*Y King,* sous sa forme première. ‖ *Table de Fo-hi* (phil. chin.), se dit de La réunion des huit trigrammes dont l'invention est attribuée au fondateur de l'empire chinois. *Voy.* TRIGRAMME.

*FOI. s. f. *La foi, la bonne-foi* ou *la foi publique* (myth. lat.), Déesse adorée dans le Latium, avant le règne de Romulus; elle conserva sur le Capitole son temple et son culte particulier. ‖ *Règle de foi* (hist. eccl.), s'est dit autrefois pour, Profession de foi. ‖ *Chevaliers de la foi et de la paix* (hist.), Ordre militaire, institué en 1229, sur le modèle des hospitaliers et des templiers, par Guillaume I^er^, prince de Béarn. ‖ *Chevaliers de la foi de J. C. et de la croix de saint Pierre,* Association de gentilshommes, qui se forma dans le Milanais, vers l'époque des croisades contre les Albigeois. ‖ *Armée de la foi,* se dit Des bandes qui se formèrent, en 1820, dans plusieurs provinces d'Espagne, pour renverser la constitution de 1812. ‖ *Foi et hommage* (féod.), Devoir que le vassal était tenu de rendre à son seigneur. ‖ *Foi du contrat* (droit cout.), Obligation qui résulte du contrat; confiance qu'il inspire. *Foi pleine et entière* (jurispr.), La preuve complète que fait un acte authentique, de tout ce qui y est contenu. ‖ *Foi provisoire,* La créance donnée par provision à un acte authentique argué de faux. Il fait *foi* jusqu'à ce qu'il soit détruit. ‖ *Foi publique,* Créance accordée par la loi à certains officiers, pour ce qui est de leur ministère. ‖ *Foi* (blason), se dit de Deux mains jointes en signe d'alliance. ‖ *Foi* (anc. T. d'optique), La ligne de collimation. ‖ *Laisser aller un oiseau sur sa foi* (faucon.), se dit quand on donne plus de filière à l'oiseau, pour le réclamer en liberté.

FOIBLET, ETTE. adj. Ancien diminutif de Foible.

FOIBLETÉ. s. f. (V. lang.) Faiblesse.

FOIBLOIER. v. a. et n. (V. lang.) Affaiblir. ‖ Devenir faible. *Tant a ploré que foibloia le cuer* (Fabliaux).

FOIBLOIÉ, ÉE. part.

FOIE. s. m. Expr. prov., *Le cœur leur devient foie,* se dit de ceux qui perdent courage. ‖ *Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate,* se dit trivialement à un homme simple qui se fie trop à ce qu'on lui dit. ‖ *Foie* (vénerie), se dit Des trous et vestiges des bêtes rousses ou fauves. *Voy.* FUIE.

FOIGNÉE. s. f. (V. lang.) Redevance en foin.

FOILLE. s. f. (V. lang.) Feuille.

FOILLER. v. a. (V. lang.) Fouiller.

FOILLÉ, ÉE. part.

FOILLIÉE. s. f. (V. lang.) Cabane de feuillage.

FOIMENTÉEUR. s. m. (V. lang.) Parjure. *Foimentéeurs et boiseliers* (Fabliaux).

FOI-MENTEUR. s. m. (féod.) Félon.

FOI-MENTIE. s. f. (V. lang.) Félonie; fausseté. ‖ *Foi-mentie* (anc. jurispr.), Violation de la foi que le vassal avait jurée à son seigneur. ‖ *Foi-mentie,* adj. et s. m. Commandant d'un poste ou d'un corps, que l'on avait dégradé du titre de noble, parce qu'il s'était rendu honteusement.

FOI-MENTIR. v. n. (droit cout.) Se rendre coupable de félonie; manquer à sa parole.

FOI-MENTI, IE. part.

FOINDRE. v. a. (V. lang.) Dissimuler; feindre. *E foi foindant* (Dial. de S. Grégoire).

FOINCT, CTE. part.

FOINE. s. f. (V. lang.) Fouine. ‖ *Foine* (agricult.), Fourche de fer à trois dents, qui sert à charger le fumier. ‖ *Foine* (pêche). *Voy.* FOÈNE.

FOINETTE. s. f. (agricult.) Fourche de fer à deux dents, dont on se sert pour charger le foin.

FOINIER. s. m. (agricult.) Marchand qui fait le commerce de foin; vendeur de foin.

FOIR. v. a. et n. (V. lang.) Fuir; échapper.

FOI, IE. part.

FOIRANDE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mercuriale.

*FOIRE. s. f. Prov., *On ne s'en va pas des foires comme du marché,* On n'obtient pas aussi aisément crédit aux foires qu'au marché. Il s'emploie fig. pour marquer la différence qu'il y a entre deux manières de traiter une affaire. ‖ *Droit de foire et de marché* (hist.), Droit prélevé par un seigneur sur toutes les marchandises apportées aux marchés ou aux foires qui se tenaient sur ses terres. ‖ *Les foires* ou *grands jours de Champagne et de Brie. Voy.* JOUR au Dict. et au Compl. ‖ *Foire de respect* (comm.), Temps que l'on accorde à son commissionnaire pour payer les marchandises qu'il a vendues à crédit, et dont il s'est rendu garant.

*FOIRER. v. n. (marine) Il se dit de la fourrure d'un cordage, lorsque les tours ont glissé en s'écartant les uns des autres. *Garniture qui a foiré.*

*FOIREUX, EUSE. adj. Expr. prov., *Être bon à vendre vache foireuse,* se dit trivialement d'un homme qui dit des choses plaisantes avec un grand sérieux. ‖ *Les foireux de Blois,* se dit, par plaisanterie, Des habitants de la ville de Blois, à cause de plusieurs foires qui ont été accordées à cette ville. ‖ *Soixante foireux* (jeux), se dit trivialement, au jeu de piquet, lorsqu'on ne fait juste que soixante, et que l'on perd les cartes. ‖ *Coupe foireuse,* se dit trivialement, quand celui qui coupe les cartes, en laisse tomber quelques-unes.

FOIRIER. v. a. et n. (V. lang.) Fêter; chômer. ‖ Cesser le travail.

FOIRIÉ, ÉE. part.

FOIROLLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mercuriale.

FOISME. s. m. (myth. chin.) Culte de Fo, à la Chine.

FOISSIÈRE. s. f. (comm.) Tonneau dans lequel le pêcheur de morue réunit les entrailles des poissons.

FOISTE. adj. et s. des 2 g. (myth. chin.) Qui appartient à Fo, ou au Foisme. ‖ Sectateur de Fo. *Les bonzes sont foistes.*

FOITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vrai; de bonne réputation; digne de foi.

FOIX (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Ariége. Forge et fabrique d'acier. 4,700 habitants. ‖ *Comté de Foix,* Ancienne province de France, formant la plus grande partie du département de l'Ariége; elle se divisait en trois parties: la partie haute, la partie basse et le pays de Donnezau. Capitale, *Foix.*

FOLATRIE. s. f. (V. lang.) Folâtrerie.

FOLDIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Prolongement antérieur des jaques de mailles. Les *foldières* en étaient les cuissots ou demi-cuissards.

FOLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Blessé; foulé.

FOLEMBRAY (géogr.). Village de France, département de l'Aisne. Fabrique de bouteilles et de cloches de jardin. 1,000 habitants.

FOLER. v. n. (V. lang.) Devenir fou; s'égarer. ‖ Faire des folies; folâtrer.

FOLÉ. part.

FOLIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient aux feuilles; qui naît d'elles ou sur elles.

FOLIATION. s. f. (bot.) Disposition des feuilles autour de la tige. ‖ Moment où les bourgeons commencent à développer leurs feuilles.

*FOLIE. s. f. Personnage allégorique qui n'appartient point à la mythologie ancienne, mais qui figure très-fréquemment dans la poésie moderne. *L'Amour et la Folie. Voy.* MOMUS. ‖ *Folies d'Espagne.* s. f. pl. (musique), Air d'une danse espagnole, en trois temps, dont le mouvement est tantôt lent et tantôt précipité. ‖ Il se dit aussi de la danse elle-même. Une personne seule danse les *folies d'Espagne.*

FOLIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fou. ‖ De mauvaise vie.

FOLIGNO (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Pérouse, au pied des Apennins, sur le Topino. Drap, papier, bougie. 15,000 habitants.

FOLIICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou qui croît sur les feuilles.

FOLIIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des feuilles.

FOLIIFÉRO-FLORIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit à la fois des feuilles et des fleurs.

FOLIIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont implantées sur les feuilles.

FOLIIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une feuille.

FOLIIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des feuilles.

FOLILET ou FOLLET. s. m. (vénerie)

Il se dit de La partie qu'on lève le long des épaules du cerf.

FOLIOLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux folioles.

FOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est formé de folioles.

FOLIOLÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui provient de folioles.

FOLIOLELLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient aux foliolelles.

FOLIOLELLE. s. f. (bot.) Foliole d'une feuille bipennée.

FOLIOLELLULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient aux foliolellules.

FOLIOLELLULE. s. f. (bot.) Foliole d'une feuille bipennée.

FOLIOLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a des feuilles très-abondantes, ou composées de très-petites folioles.

FOLIOLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des folioles.

FOLIOPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes garnies d'expansions foliacées.

FOLIOT. s. m. (technol.) Ancien nom du balancier d'une horloge. ‖ La partie du ressort qui pousse le demi-tour, dans les serrures auxquelles on donne un tour et demi.

FOLIOTER. v. a. (technol.) Mettre les folios aux pages d'un ouvrage qu'on imprime, [illegible] registres, à un manuscrit.

Folioté, ée. part.

FOLIUM. s. m. *Folium de Descartes* (géom.). Nom donné à une certaine courbe qui, dans une portion de sa longueur, présente à peu près la forme d'une feuille.

FOLKSTONE (géogr.). Petit port d'Angleterre, dans le comté de Kent. Patrie de William Harvey. 3,700 habitants.

FOLKUNGIEN. s. m. (hist.) Membre d'une ancienne famille, dans laquelle les Suédois choisirent leurs rois, après l'extinction de la race de Suerker et de celle de saint Éric X. Le dernier des *Folkungiens* fut Albert, duc de Mecklembourg, déposé en 1389, par l'Union de Calmar.

FOLLAGE. s. m. (droit cout.) Droit de mouture dû au seigneur d'un moulin.

FOLLE. s. f. (pêche) Il se dit d'Un filet à larges mailles, qui sert à prendre des raies, des butors et autres poissons de mer. ‖ *Folle* (technol.). Rocher que l'on rencontre en exploitant la houille.

FOLLÉE. s. f. (pêche). Espèce de bourse que les pêcheurs font faire à un filet en le plaçant sur des piquets.

FOLLETER. v. n. (V. lang.) Devenir fou.

Folleté. part.

*FOLLETTE. s. f. (méd.) Nom populaire d'un catarrhe épidémique souvent accompagné de pneumonie. ‖ *Follette* (bot.). Nom vulgaire de l'Arroche. ‖ *Follette* (costumes), s'est dit d'Une sorte de fichu, à la mode vers 1722, fait de bandes de toile blanche effilée, ou de taffetas effrangé et tortillé.

*FOLLICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux follicules.

*FOLLICULE. s. f. (bot.) Feuille réduite à la forme d'une écaille.

FOLLICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite feuille.

FOLLICULEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est pourvu de follicules.

FOLLICULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une follicule.

FOLLICULINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

FOLLICULITE. s. f. (méd.) Inflammation des follicules.

FOLLIER. s. m. (pêche) Bateau qui sert à la pêche aux folles.

FOLLORER. v. a. et n. (V. lang.) Devenir fou; s'égarer. *Par mer follora longement* (Rom. de Brut). ‖ Tromper.

Folloré, ée. part.

FOLOUR. s. f. (V. lang.) Folie. ‖ Plaisir amoureux.

FOMALHAUT. s. m. (astron.) Nom de l'étoile la plus brillante de la constellation du *Poisson austral*.

FOMENTATEUR, TRICE. adj. et s. Celui, Celle qui fomente des troubles, qui excite à la sédition, à la révolte.

FOMENTATIF, IVE. adj. (méd.) Qui sert à fomenter. Il s'emploie comme subst. masc. *Un fomentatif. Les fomentatifs.*

FONCAILLES. s. f. pl. (technol.) Barres de bois qu'on met en travers d'une couchette. ‖ Pièces dont on fait le fond des tonneaux. Il se dit en opposition à, *Longailles*.

*FONCÉ, ÉE. adj. *Trou foncé* (technol.), se dit d'Un trou pratiqué dans une pièce de bois, mais qui n'en perce pas toute l'épaisseur.

FONCEAU. s. m. (manége) Petite platine qui se rive aux extrémités du canon du mors, et qui en bouche l'orifice. ‖ *Fonceau* (technol.), Rondelle de bois sur laquelle se construit le pot à fondre les matières qui servent à faire le verre.

FONCÉE. s. f. (technol.) Chacune des assises superposées qu'on enlève l'une après l'autre, dans une carrière d'ardoises.

*FONCER. v. a. et n. *Foncer sur l'ennemi* (art milit.), L'attaquer avec impétuosité. ‖ *Foncer* (technol.), Charger une couleur, la rendre plus foncée par la teinture. ‖ *Foncer la soie*, La baisser, après l'avoir levée, pour y lancer la navette. ‖ *Foncer une culée*, En tirer des blocs d'ardoises. ‖ *Foncer du pied*, Faire descendre tout l'assemblage des platines à plomb, dans les métiers à bas. ‖ *Foncer* (art culin.), Préparer un morceau de pâte pour faire le fond d'un pâté, d'une tourte, etc.

FONCET. s. m. (navigat.) Nom des plus grands bateaux de transport sur les rivières. Il se prend quelquefois adjectivement, *Un bateau foncet*. ‖ *Foncet* (technol.), Pièce sur laquelle est rivé le canon d'une serrure, et au travers de laquelle est percée l'entrée de la clef.

*FONCIER, ÈRE. adj. *Justice foncière* (droit cout.), Juridiction qui appartenait au seigneur, bailleur du fonds.

FONCIÈRE. s. f. (technol.) Lit d'ardoises.

FONÇOIR. s. m. (technol.) Outil de forges en forme de marteau, dont la panne est tranchante.

*FONCTION. s. f. (mathém.) Une quantité est dite *fonction* d'une autre quantité, quand elle en dépend suivant des règles quelconques qui peuvent être écrites dans des équations algébriques. ‖ *Méthode des fonctions*, Méthode que Lagrange a cherché à substituer, dans le calcul différentiel, à la *Méthode des infiniment petits*. ‖ *Fonctions* (typogr.), Impositions, corrections, épreuves, etc., pour les ouvriers compositeurs. ‖ Action de tremper le papier, de le remanier; de garnir ou dégarnir les rouleaux, etc., pour les ouvriers qui travaillent à la presse.

FONCTIONNEMENT. s. m. (néol.) Il se dit de L'action d'une machine, de la manière dont elle fonctionne.

FONCTIONOMIE. s. f. (méd.) Terme barbare qui s'est employé quelquefois en parlant de La connaissance des fonctions animales.

*FOND. s. m. Expr. prov. *Faire un fond sur l'aloyau*, Se pourvoir d'argent; réserver une somme pour des besoins imprévus. ‖ *Déjeuner à fond de cuve*, Faire un grand déjeuner. ‖ *Fond de cuve* (archit.), Creux dont les angles ne sont point carrés, mais arrondis. ‖ *Bon fond* ou *Fond de bonne tenue* (marine), Fond dans lequel l'ancre entre aisément et tient avec solidité. ‖ *Donner fond*, Mouiller l'ancre. ‖ *Fond d'affût*, Assemblage de madriers entre les flasques d'un affût de canon. ‖ *Fond de cours* ou *Fond curé*, se dit d'Un fond de mer qui n'a ni sable ni vase. ‖ *Fond de pré*, Fond où il y a de l'herbe. ‖ *Fond vaseux*, Fond où il y a de la vase. ‖ *Fond de la hune*, Espèce de plancher que l'on pose sur le banc de la hune. ‖ *Fonds d'un bâtiment*, Les parties de la carène qui sont fixées aux varangues. ‖ *Fond d'une voile*, Partie inférieure, comprise depuis le centre jusqu'à la ralingue d'en bas. ‖ *Fond* (pêche), Espèce de gare composée de plusieurs pierres recouvertes de planches, pour offrir une retraite au poisson. ‖ *Pêcher par fond*, Disposer un filet ou des lignes autour du fond. ‖ *Avoir du fond* (manége), se dit d'un cheval qui supporte un long exercice sans se fatiguer. ‖ *Fond blanc* (gravure), se dit Des blancs du papier que l'on conserve dans l'impression des estampes, etc. ‖ *Fond* (technol.). *Voy.* Foncailles. ‖ Réseau qui sert d'assiette aux dessins, pour les dentelles. ‖ Table de dessous d'un violon, d'une guitare. ‖ Morceau de gaze, entoilage, destiné à recouvrir, dans un bonnet, le derrière de la tête. ‖ *Donner le fond aux feuillets de baudruche*, Les humecter avec quelque liqueur aromatique, dans les ateliers où l'on réduit l'or en feuilles. ‖ *Donner le fond aux peaux*, Les faire tremper à froid et les fouler dans une composition qui leur donne le lustre. ‖ *Cartes du premier fond*, se dit Des cartes qui forment la première nuance de blancheur et de finesse. ‖ *Cartes du second fond*, Celles qui offrent la plus faible nuance du blanc, tirant sur le gris.

FONDAGE. s. m. (technol.) Action de fondre un métal.

FONDALITÉ. s. f. (féod.) Droit de directe qui appartenait au seigneur foncier et direct.

FONDATIF, IVE. adj. (V. lang.) Primitif. ‖ Fondamental.

FONDE. s. f. (V. lang.) Fronde. ‖ Fondement. ‖ Assurance. ‖ Abondance. ‖ Bourse des villes commerçantes; dépôt public de marchandises. *Voy.* Fondique. ‖ *Fonde* (marine), se dit par opposition à, Pleine mer.

FONDEFFE et FONDELLE. s. f. (V. lang.) Espèce de fronde; machine de guerre propre à lancer des pierres. ‖ Canon à deux bouches ou jumelles.

FONDERESSE. s. f. (V. lang.) Fondatrice; institutrice. *Chacun jour comme fonderesse Du lieu dame et deffenderesse* (E. Deschamps).

*FONDEUR. s. m. (V. lang.) Fondateur; créateur. *Ne scez tu que Rome nommée Fu de son fondeur Romulus* (E. Deschamps). ‖ *Fondeur* (anc. T. milit.), Soldat armé de la fronde. ‖ *Fondeur* (technol.), Celui qui, dans les hauts fourneaux, donne issue à la fonte parvenue au degré convenable de fusion.

FONDI (géogr. anc.). Ville du pays des Volsques, dans le Latium. Les vins de ses environs étaient renommés. ‖ *Fondi* (géogr.), Ville du royaume de Naples, province de la Terre de Labour. Vins estimés. Près de la ville est la belle fontaine de Pétronio. 4,700 habitants.

FONDIQUE. s. f. (anc. législ.) Maison commune où les marchands se réunissaient pour leurs affaires, et dans laquelle ils déposaient l'argent et les marchandises de leur compagnie. Ce mot n'a guère été employé qu'en parlant du commerce espagnol et portugais, dans les deux Indes.

FONDIS ou FONTIS. s. m. (géol.) Enfoncement du sol, causé par une excavation souterraine.

FONDOYER. v. a. et n. (V. lang.) Attaquer à coups de fronde. ‖ Lancer des pierres avec des frondes. *Et de fondes dont il fondoyent* (E. Guiart).

Fondoyé, ée. part.

*FONDRE. v. n. (horticult.) Il se dit des plantes, des légumes, etc., qui meurent de sécheresse. ‖ *Fondre en rondon* (fauconn.), se dit d'un oiseau, lorsqu'il descend avec impétuosité sur sa proie.

FONDRER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Crouler, s'effondrer. On lit dans Villehardouin : *Cum ils virent ces haltes yglises fondrer et abaisser.*

Fondré. part.

FONDRIER. adj. et s. m. (navig.) Il se dit Du bois qui, étant d'une pesanteur plus grande que l'eau qu'il déplace, ne peut plus flotter. *C'est du fondrier; un bois fondrier.* ‖ *Fondrier* (technol.), Mur qui termine le fourneau d'une saline.

FONDRILLES. s. f. pl. (technol.) Lie, vase qui se forme dans toute sorte de liqueur.

*FONDS. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait absolument d'Une rente viagère. ‖ *Fonds de terre* (cout. de Paris), Redevance censuelle qui était due au seigneur. ‖ *Fonds* (jeux), se dit, au lansquenet, d'Une somme que le joueur doit mettre sur une certaine carte.

*FONDUE. s. f. (métrol.) Mesure de convention pour le minerai, en usage dans le Périgord et l'Angoumois. La *fondue* vaut, liv. 16,000. ‖ *Fondue* (technol.), Sucre trop chargé de sirop.

FONDUELO. s. m. (anc. trol.) Monnaie d'Égypte, de 146 medini. Le *fonduelo* vaut, fr. 7, 2450.

FONET. s. m. (zool.) Espèce de moule du Sénégal.

FONGATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fongique avec une base salifiable.

FONGE. s. m. (V. lang.) Champignon.

FONGER. v. n. S'emboire, boire l'encre. Il se dit en parlant du papier qui n'est pas collé.

Fongé. part.

FONGICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les champignons ou dans les champignons. ‖ *Fongicoles*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères. ‖ Famille d'insectes diptères.

FONGIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FONGIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un champignon.

FONGINE. s. f. (chimie) Substance qui reste quand on a dépouillé les champignons de tous leurs principes solubles.

FONGINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est plein de champignons.

FONGIPORE. s. m. (hist. nat.) Lithophyte qui ressemble à un champignon.

FONGIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on trouve dans les champignons.

FONGITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

FONGIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange des champignons. ‖ Qui vit dans les champignons. ‖ *Fongivores.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

FONGOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un champignon. ‖ *Fongoïde* (méd.). Qui a la forme d'un fongus.

FONGOLOGISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des champignons.

***FONTAINE.** s. f. *Fontaine jaillissante* (commun. relig.). Nom d'une congrégation de chanoines réguliers, approuvée par Eugène IV, en 1439. Elle était composée de trois classes : *Les frères perpétuels, les chanoines et les domestiques.* ‖ *Fontaine* (technol.). Creux formé dans un coin du pétrin, où l'on verse de l'eau pour délayer le levain et la farine.

FONTAINEAU. s. m. (V. lang.) Étang, fossé plein d'eau.

FONTAINEBLEAU (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Marne. Excellent raisin. Château royal où sont nés Henri III et Louis XIII. 8,000 habitants. ‖ *Traité de Fontainebleau* (hist.). Traité signé le 10 octobre 1807, entre la France et l'Autriche, par lequel les limites fixées entre le royaume d'Italie et les provinces autrichiennes, furent le Thalweg et l'Isonzo. ‖ Autre traité signé le 27 du même mois, de la même année, entre Napoléon et les Bourbons d'Espagne, par lequel la maison de Bragance fut exclue du trône de Portugal. ‖ Autre traité, signé le 11 novembre de la même année, entre la France et la Hollande, par lequel plusieurs provinces situées sur la rive gauche de l'Elbe furent abandonnées aux Hollandais. ‖ Abdication de Napoléon, signée le 11 avril 1814, par laquelle il renonce, pour lui et ses descendants, aux trônes de France et d'Italie, et reçoit en échange la principauté de l'île d'Elbe.

FONTAINE-FRANÇAISE (géogr.). Bourg de France, département de la Côte-d'Or, célèbre par la victoire de Henri IV, sur Mayenne, en 1595. 1,250 habitants.

FONTAINES (géogr.). Ville de France, département de Saône-et-Loire. 1,600 habitants.

FONTANELLE. s. f. (V. lang.) Petite fontaine. *Une fontanelle y sordoit* (Fabliaux).

FONTANÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Syrie.

FONTARABIE (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans le Guipuscoa, au fond du golfe de Gascogne. 2,000 habitants.

FONTENAY-LE-COMTE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement, la plus peuplée et la plus commerçante du département de la Vendée. 7,650 habitants. ‖ Village du département de l'Yonne, à 5 lieues d'Auxerre. ‖ *Bataille de Fontenay* (hist.), Mémorable bataille gagnée par Charles le Chauve et Louis de Bavière sur l'empereur Lothaire, leur frère (841).

FONTENOY (géogr.). Village de Belgique, province de Hainaut. 600 habitants. ‖ *Bataille de Fontenoy* (hist.), Célèbre bataille gagnée, le 11 mai 1745, par le maréchal de Saxe, général de l'armée française, sur le duc de Cumberland, qui commandait l'armée des alliés.

FONTEVRAULT (géogr.). Bourg de France, département de Maine-et-Loire. Fabrique de toiles. La célèbre abbaye de bénédictines sert maintenant de maison centrale de détention. 2,800 habitants. ‖ *Ordre de Fontevrault* (hist. ecel.), Nom d'un ordre religieux fondé en 1100, sous la règle de Saint-Benoît, par Robert d'Arbrissel. *Religieux de Fontevrault. Abbaye de Fontevrault.*

FONTIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les conduits ou sur les robinets des fontaines.

FONTINAL, ALE. adj. Qui a rapport aux fontaines. ‖ *Fontinal* (myth. rom.), se dit Des nymphes et Des génies des fontaines. Plaute en fait le nom d'un dieu qu'il oppose à Bacchus. ‖ *Porte Fontinale* (ant. rom.), Nom d'une porte de Rome. ‖ *Fontinale.* s. f. (bot.) Genre de mousses.

FONTINALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes que célébraient, à Rome, diverses classes d'artistes qui avaient besoin d'eau pour leur profession. On dit aussi, *Fontanalies.*

FONTINALOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fontinale. ‖ *Fontinaloïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

FONTON. s. m. (zool.) Un des noms du Coucou indicateur.

FONTURE. s. f. (marine) Il se dit de La diminution, de La disparition d'un banc de sable. *Ce banc est en fonture. Il y a une fonture.*

FONTVIEILLE (géogr.). Village de France, département des Bouches-du-Rhône. Patrie de Pierre d'Arles. 2,170 habitants.

FOOT. s. m. (métrol.) Pied anglais. Il vaut, mèt. 0,304794. On prononce, *Fout.*

FOQUEUX. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte religieuse du Japon. Les *foqueux* adorent l'idole Xaca, et croient que, pour obtenir la béatitude, il suffit de prononcer avec dévotion ces cinq mots : *naum, mio, forem, qui* et *quio.*

***FORAGE.** s. m. (technol.) Ouverture d'une enlée, pour en tirer l'ardoise.

***FORAIN, AINE.** adj. et s. (droit cout.) Il se disait de Ceux qui ne demeuraient pas sur les terres du seigneur, bien qu'ils possédassent des héritages mouvant de sa directe et de sa justice. ‖ *Imposition foraine* (anc. législ.). Droit que l'on prélevait autrefois sur les marchandises à leur sortie du royaume. *Le roi Jean étendit l'imposition foraine aux marchandises que l'on importait dans certaines provinces du royaume.* ‖ *Foraine,* Droit qu'on payait à Bordeaux sur les marchandises qui venaient de certaines provinces. ‖ *Rade foraine* (marine), se dit d'Une rade mal abritée. ‖ *Forain* (marine). *Voy.* Faux-eaux.

FORAINEMENT. adv. (V. lang.) Au dehors; extérieurement. *Quelque semblant qu'il monstrast forainement* (Froissard).

FORAMINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé de petits trous.

FORAMINIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est percé de petits trous.

FORAMINULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé de très-petits trous.

FORANTS. s. m. pl. (marine) Il se dit quelquefois Des matereaux.

FORBACH (géogr.). Ville de France, département de la Moselle. Douane. Pipes. 4,400 habitants.

***FORBAN.** s. m. (droit cout.) Bannissement. ‖ Petit bateau pêcheur de la baie de Vannes.

FORBANNIR. v. a. (droit cout.) Bannir; reléguer; rejeter.

Forbanni, ie. part.

FORBANNISSEMENT. s. m. (droit cout.) Bannissement.

FORBARRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Privé; dépouillé.

FORBICINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères.

FORBOIRE. v. n. (V. lang.) Devenir fourbu. ‖ *Se forboire.* v. pers. S'enivrer. *Alexandre estoit bon coutumier de se forboire* (Et. Pasquier).

Forbu, ue. part.

FORBORE. s. m. (V. lang.) Faubourg.

FORBOUTER. v. a. (V. lang.) Chasser; renvoyer. ‖ Suborner.

Forbouté, ée. part.

FORÇAGE. s. m. (féod.) Droit qu'on payait au seigneur pour la construction ou l'entretien de son château, de sa forteresse.

FORCALQUIER (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Basses-Alpes. 3,000 habitants.

***FORÇAT.** s. m. *Jouer au forçat* (jeux). Jouer aux cartes en s'assujettissant à certaines règles qui ordinairement ne sont pas obligatoires.

***FORCE.** s. f. Expr. prov., *C'est la force du bois,* se dit d'une chose qui se fait par la seule puissance de la nature. ‖ *Force* (myth.). *Voy.* Vertu et Alcé. ‖ *Tour de force* (beaux-arts), se dit, en mauvaise part, Des effets plus difficiles qu'agréables. *Cette sonate n'est qu'une suite de tours de force. L'architecture du moyen âge surprend par des tours de force.* ‖ *Force publique* (législ.), Réunion des forces individuelles organisées par la constitution, pour maintenir les droits de tous, et assurer l'exécution de la volonté générale. ‖ *Force de chose jugée* (jurispr.), Autorité d'une décision administrative ou judiciaire rendue en dernier ressort, et contre laquelle il ne reste aucun moyen ordinaire de se pourvoir. ‖ *Force centrale* ou *centripète* (mécan.). *Voy.* Central. ‖ *Force centrifuge. Voy.* Centrifuge.

FORCE. s. f. (V. lang.) Fourche ; instrument fourchu.

FORCEAU. s. m. (chasse) Piquet sur lequel un filet est appuyé, et qui le retient de force.

FORCEL. s. m. (V. lang.) Estomac; poitrine ; ventre.

FORCELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Caché; recélé.

FORCELEUR. s. m. (V. lang.) Recéleur.

FORCEMENT. s. m. Action de forcer. ‖ *Forcement de recette* (législ.). Exercice du droit qui appartient à l'administration, de faire payer par ses commis les impôts qu'ils ont négligé de percevoir.

FORCENEMENT. s. m. Il se disait autrefois pour, Fureur. On le trouve dans Corneille.

FORCENER. v. n. (V. lang.) Être en colère; être hors de soi. ‖ *Se forcener.* v. pers. Exercer sa fureur. *Le despotisme du peuple,* dit Fénelon, *est une puissance qui se forcène contre elle-même.*

*Forcené, ée. part.

FORCENERIE ou **FORCENNANCE.** s. f. (V. lang.) Folie; aliénation d'esprit. ‖ Extravagance ; fureur. *Voicy propos pleins de forcennance.*

***FORCER.** v. a. (jeux) Jeter une carte supérieure à celle qui a d'abord été jouée. ‖ Il se dit, au jeu d'hombre, et signifie, Obliger quelqu'un de jouer sans prendre. ‖ Il se dit, au jeu de reversis, quand on oblige un des joueurs à jouer un as ou le quinola. ‖ *Sous-forcer,* Mettre une carte inférieure sur celle qui est jouée, au lieu d'une carte supérieure qu'on a en main. ‖ *Forcer le fer* (escrime), Engager avec force l'épée de son adversaire. ‖ *Forcer la pointe de tierce ou de quarte,* Dégager et fournir, pendant que l'épée forcée fait un mouvement pour revenir à sa situation. ‖ *Forcer la main* (manège), se dit en parlant d'un cheval qui refuse d'obéir, qui s'emporte. *Ce cheval force la main de son cavalier.* On dit aussi, *Forcer à la main, Gagner à la main.*

Forcé, ée. part. *Être forcé* (jeux), Être obligé de jouer la couleur demandée. ‖ *Mat forcé,* se dit au jeu d'échecs, quand le roi ne peut plus changer de place sans être fait mat au coup suivant. ‖ *Mâts forcés* (marine), se dit de Ceux qui prennent un pli sur l'avant, pour avoir porté trop de voile par un grand vent, ou pour avoir été trop tenus en étais. ‖ *Vent forcé,* Vent contraire.

***FORCEPS.** s. m. (ant. rom.) Ordre de bataille d'une armée ou d'une flotte, ayant la forme d'un croissant qui présente à l'ennemi le côté concave.

***FORCES.** s. f. pl. *Faire les forces* (manège), se dit d'un cheval qui ouvre beaucoup la bouche au lieu de se ramener quand on lui tire la bride.

FORCETTE. s. f. (V. lang.) Petit ciseau. *Or à ciseaulx or a forcette* (Eu. Deschamps).

FORCEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui force; qui oblige.

FORCHACHIER. v. a. (V. lang.) Chasser; mettre dehors.

Forchachié, ée. part.

FORCHANGER. v. a. et n. Il se disait autrefois pour, Changer, surtout en mal. On le trouve dans Pasquier.

Forchangé, ée. part.

FORCHEURE. s. f. (V. lang.) L'entre-deux des jambes; l'enfourchure. *La forcheure ad asez grant li bers* (Chanson de Roland).

FORCIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Puissant ; fort.

FORCIBLEMENT. adv. (V. lang.) Forcément ; par force.

FORCIER. s. m. (V. lang.) Coffre-fort. *Puis ala à son forier et en trova cent florins.*

FORCIÈRE. s. f. (pêche) Petit étang où l'on met du poisson pour l'y faire multiplier.

FORCINE. s. f. (agricult.) Renflement du corps d'un arbre, à l'angle formé par la réunion d'une grosse branche avec le tronc.

FORCIPULE. s. f. (zool.) Chacune des deux mandibules accessoires des arachnides.

FORCLORRE. v. a. (V. lang.) Débouter. ‖ Bannir ; chasser. ‖ Tirer. *Pour forclorre d'adversité, Pauvres clers de ceste cité* (Villon).

Forclos, ose et Forclus, use. part.

***FORCLUSION.** s. f. (V. lang.) Exclusion.

FORCOMMAND. s. m. (droit cout.) Ordonnance que le juge rendait, en matière de revendication, pour enjoindre à celui qui possédait de se dessaisir de la chose.

FORCOMMANDER. v. a. (droit cout.) Faire un forcommand.

Forcommandé, ée. part.

FORCONSEILLER. v. a. Il se disait autrefois pour, Donner de mauvais conseils.

Forconseillé, ée. part.

FORCULE ou **FORICULE.** n. pr. m. (myth. lat.) Une des trois divinités italiotes à qui était confiée la protection des portes d'une maison. Les deux autres étaient *Cardea* et *Limentine*. *Voy.* ces mots.

FORCULTIVER. v. a. (agric.) Épuiser les terres en les cultivant outre mesure.

Forcultivé, ée. part.

FORDICALES. s. f. pl. (ant. rom.) *Voy.* Fordicide.

FORDICIDE. s. m. (ant. rom.) Sacrifice dans lequel on immolait une vache pleine (*forda* ou *horda*). *Le fordicide* se célébrait à Rome, en l'honneur de la Terre, vers le milieu d'avril. On dit aussi au pluriel, *Fordicides*.

FORDOUN (géogr.). Paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, célèbre par la résidence de Palladius, envoyé du pape Célestin Ier au 5e siècle, et par la naissance de Johannes de Fordoun, auteur de la plus ancienne histoire d'Écosse. 2,500 âmes.

FOREIL. s. m. (V. lang.) Fourreau.

FORENSE. adj. des 2 g. (droit cout.) Qui concerne le barreau.

FORERIE. s. f. (art milit.) Atelier pour le forage des canons.

FORÈS (géogr.). *Voy.* Forez.

FORÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Forez. ‖ Qui concerne le Forez ou ses habitants.

FORESTAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les forêts. ‖ *Forestage* (droit cout.), Droit que le forestier devait payer à son seigneur. ‖ Droit que l'on payait au seigneur pour passer dans ses forêts.

*__FORESTIER, IÈRE.__ adj. Il se disait autrefois de Tout ce qui appartient aux forêts. *Les nymphes forestières. Gland forestier. Hommes forestiers*, Habitants des forêts. ‖ *Forestier.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique. ‖ *Forestière.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*__FORÊT.__ s. f. *Forêt des forêts*, en latin, *Sylva sylvarum* (phil.), Traité d'histoire naturelle, inclus dans la 3e partie de la Grande restauration de François Bacon. *La forêt des forêts* est composée de cent centuries. ‖ *Droit de forêt* (anc. cout.), Droit que le seigneur avait d'empêcher de couper du bois sur ses terres et de pêcher dans ses eaux. ‖ *Mesurer une forêt* (chasse), se dit en parlant du cerf ou de toute autre bête qui la traverse. ‖ *Forêt* (technol.), Tablettes divisées en petites cases, dans lesquelles on serre les bois qui servent à garnir les formes pour l'impression. ‖ *Forêt*, se dit d'Une grande quantité de pièces de bois qui forment le comble de quelque vaste édifice. ‖ *Forêt noire* (géogr.), Chaîne de montagnes couvertes de forêts, dans le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, entre le Necker et le Rhin, de Heidelberg à Bâle; 60 lieues de long, sur 12 de largeur moyenne. ‖ Cercle du royaume de Wurtemberg; chef-lieu, *Reutlingen*. 362,000 âmes.

FOREZ. s. m. (géogr.) Pays de l'ancien Lyonnais. *Le Forez* a pour capitale, *Montbrison*.

FOREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fore.

FORFAICTURE. s. f. (V. lang.) Forfait; crime. *Avec le corps parut sa forfaicture* (Marot).

*__FORFAIRE.__ v. a. et n. (V. lang.) Commettre un crime; agir contre la loi. ‖ Insulter. ‖ Nuire. ‖ *Forfaire* (droit cout.), Encourir; mériter. *Forfaire une amende.*

FORFAITEUR. s. m. Il se disait autrefois pour, Malfaiteur. On le trouve dans Amyot.

*__FORFAITURE.__ s. f. *Forfaiture dans les forêts* (droit cout.), Délit que commettaient ceux qui dérobaient du bois ou qui causaient du dégât dans les forêts.

FORFAR. s. m. (géogr.) Comté du milieu de l'Écosse. 115,000 âmes. On l'appelle aussi, Comté d'*Angus*. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom. Toiles écrues. Ruines du palais de Malcolm Canmore, qui, en 1057, mit fin à l'usurpation de Macbeth. 6,000 âmes.

FORFEX. s. m. (chirurg.) Espèce de ciseaux; pince, pincette.

FORFICULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une forficule. ‖ *Forficulaires.* s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

FORFICULE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

FORFUYANCE. s. f. (hist.) Ce qu'un serf payait à son seigneur, pour la permission de passer au pouvoir d'un autre.

FORGAGE ou **FORGAGEMENT.** s. m. (droit cout.) Droit que le débiteur avait de reprendre ses biens vendus par autorité de justice, en rendant le prix à l'acquéreur.

FORGAGER. v. a. (V. lang.) Dégager; racheter un gage. ‖ *Forgager* (droit cout.), User du forgage.

Forgagé, ée. part.

FORGAGNEMENT. s. m. (droit cout.) Rentrée en possession d'un héritage grevé d'une rente, faute par l'acquéreur de payer les arrérages de cette rente. ‖ Confiscation d'un héritage.

FORGAGNER. v. a. (droit cout.) Faire usage du forgagnement.

Forgagné, ée. part.

*__FORGE.__ s. f. *Forge volante* (marine), Petite forge de tôle, avec l'enclume, le soufflet, etc., qu'on prend à bord de tous les grands bâtiments de guerre.

FORGEAGE. s. m. (technol.) Action de forger.

FORGERIE. s. f. (néol.) Industrie des forges. *Encourager et faciliter la forgerie dans un pays.*

FORGES (géogr.). Village de France, département de la Seine-Inférieure; eaux minérales. 1,500 habitants.

FORGEURE. s. f. (V. lang.) L'action de forger. *Dont feure font les forgeures* (Fabliaux).

FORHANI (géogr.). Village de la Turquie d'Europe. ‖ *Bataille de Forhani* (hist.), Défaite des Turcs par l'armée austro-russe, le 21 juillet 1789.

FORHU. s. m. (chasse) Son du cor pour rappeler les chiens. ‖ Il se dit aussi de Certaines parties du cerf que l'on donne aux chiens pour curée.

FORICAIRE. s. m. (ant. rom.) Fermier qui prenait à bail, soit les lieux d'aisances publics (*forica*), soit simplement des tavernes voisines du forum romanum.

FORIER. s. m. (V. lang.) Soldat gardant le dehors. ‖ Fourrageur. ‖ Fourrier.

FORIÈRE. s. f. (agricult.) Terre qui forme la ceinture des champs.

FORINA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des égouts; la même que *Cloacine*. Selon quelques mythographes, la même que *Furina*. *Voy.* ce mot.

FORJET. s. m. (architect.) Saillie hors d'alignement.

FORJETER et **FORJOUSTER.** v. n. (chevaler.) Être le dernier tenant d'une joute; y triompher de ceux qui avaient été vainqueurs précédemment.

Forjeté et Forjousté. part.

FORJETURE. s. f. (architect.) Saillie. *Voy.* Forjet.

FORJUGEMENT. s. m. (V. lang.) Jugement injuste.

FORJUGER. v. a. et n. (droit cout.) Déguerpir. ‖ Adjuger. ‖ Confisquer. ‖ Rendre un jugement injuste.

Forjugé, ée. part.

FORJUR. s. m. (droit cout.) Action, formalité au moyen de laquelle des parents excusaient et défendaient en justice ceux qui, après avoir commis un meurtre, s'étaient retirés en lieu de sûreté.

FORJUREMENT. s. m. (V. lang.) Renonciation. ‖ *Forjurement* (droit cout.), Fuite; abandon du pays.

FORJURER. v. a. (droit cout.) Délaisser; abandonner un pays. ‖ *Forjurer son héritage*, En disposer à titre gratuit ou à titre onéreux. ‖ *Forjurer un absent*, Le condamner. ‖ *Forjurer le facteur*, Excuser, défendre devant la justice un parent criminel qui s'est retiré en lieu de sûreté. ‖ Renier un parent criminel.

Forjuré, ée. part.

FORLAN, ANE. adj. et s. (ethnogr.) Habitant du Frioul. ‖ Qui appartient au Frioul ou à ses habitants. ‖ *Forlane.* s. f. (danse) Danse italienne très-gaie que l'on exécute sur un air à 6/8. ‖ Air de cette danse.

FORLI (géogr.). Chef-lieu de la légation qui porte le même nom. Raffineries de soufre. En 1521, théâtre d'une bataille entre les Français et les Espagnols. En 1797, les Français s'emparèrent de la ville. 16,000 âmes. ‖ *Légation de Forli*, Légation des États de l'Église. 165,000 habitants.

FORLIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Action de forligner.

*__FORLIGNER.__ v. n. Il s'employait ordinairement avec un régime indirect. *Je l'étranglerais de mes mains, s'il fallait qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mère* (Molière).

FORLIMPOPOLI (géogr.). Ville des États de l'Église, légation de Forli. Elle a été détruite en 700 par les Lombards, et en 1370 par Grégoire XI. 6,000 habitants.

FORLOIGNIE ou **FORLONGE.** adv. (V. lang.) De loin.

FORLOIGNIER ou **FORLONGER.** v. a. et n. (V. lang.) S'éloigner; s'écarter. ‖ Fuir; éviter. ‖ *Forlonger* (anc. prat.), Traîner en longueur. Il s'employait avec le pron. pers. *Cette affaire se forlonge.*

Forloignié ou Forlongé, ée. part.

FORMAGE. s. m. (V. lang.) Fromage.

FORMAIL. s. m. (V. lang.) Fermoir.

FORMAIRE. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les formes dont le papetier se sert pour fabriquer le papier.

FORMALISME. s. m. (phil.) Système métaphysique qui consiste à nier l'existence de la matière, en ne lui reconnaissant que la forme. ‖ *Formalisme*, Manie du formaliste.

*__FORMALISTE.__ adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan du formalisme. ‖ Qui appartient au formalisme.

*__FORMALITÉ.__ s. f. (jurispr.) Il se dit Des clauses et conditions dont le concours est nécessaire pour rendre un acte valable, et en assurer ou prouver l'exécution. ‖ *Formalités habilitantes*, Celles sans lesquelles une personne incapable ne peut faire certains actes. ‖ *Formalités intrinsèques*, Celles qui constituent l'essence même de l'acte, et sans lesquelles un acte ne saurait exister. ‖ *Formalités extrinsèques*, Celles qui ont pour objet de constater l'existence d'une convention. ‖ *Formalités d'exécution*, Celles qui sont requises pour qu'un acte puisse être mis à exécution.

FORMARIAGE. s. m. (droit cout.) Célébration d'un mariage contraire ou à la loi, ou à la coutume, ou au droit des seigneurs. ‖ Mariage qu'un homme de condition servile contractait, sans la permission de son seigneur, avec une femme franche ou qui dépendait d'une autre justice et seigneurie. ‖ Mariage qu'une fille ou une femme mainmortable contractait hors de la terre de son seigneur, sans la permission de ce dernier.

FORMARIER (SE). v. pers. (droit cout.) Se marier avec une personne de trop haute ou trop basse condition.

Formarié, ée. part.

FORMATEUR, ATRICE. adj. et s. Qui forme, qui crée. *L'Être éternel et formateur. Puissances formatrices* (Voltaire).

FORMATIF, IVE. adj. (philol.) Qui sert à former. Il se dit, dans les langues à inflexions, De la lettre qui sert à former les cas. On dit aussi substantivement, *La formative.* Il ne faut pas confondre la *formative* avec la désinence.

*__FORME.__ s. f. *Formes principales* (gramm. hébr.), Les formes du verbe qui sont constamment employées. Il y a sept *formes principales* en hébreu. ‖ *Formes particulières*, Celles qui sont rarement usitées. ‖ *Formes de la réceptivité* (phil.). *Voy.* Réceptivité. ‖ *Forme de l'idée ou du concept*, se dit, dans le système de Kant, de La généralité, par opposition à L'objet même qui est la *matière du concept*. ‖ *Formes du jugement. Voy.* Jugement. ‖ *Formes du raisonnement. Voy.* Raisonnement. ‖ *Lettres de forme* (diplom.), s'est dit d'Une espèce de lettres minuscules. *La lettre de forme tenait lieu du petit-romain, lorsque le gothique moderne était encore en usage.* ‖ *Forme de vitres* (architect.), Panneau formé de plusieurs verres que l'on relie ensemble, pour les poser plus facilement entre les découpures des fenêtres gothiques des églises et autres édifices. ‖ *Forme* (P. et Ch.), Couche de sable sur laquelle on établit le pavé des ponts, des routes, etc. ‖ *Forme* (construct.), Espèce de libage dur qui provient des ciels de carrière. ‖ *Forme* (chasse), Gîte du renard ou du lièvre. ‖ L'espace de terre sur lequel un filet est étendu. ‖ *Forme* (fauconn.), se dit de La femelle d'un oiseau de proie. *Les formes ne sont pas propres à la volerie.*

*__FORMÉ, ÉE.__ adj. *Lettres formées* (hist. ecclés.), Lettres épiscopales, scellées d'un sceau particulier, qui servaient de recommandation à celui qui en était porteur. Les *lettres formées* étaient encore en usage au 9e siècle. ‖ *Lettres formées*, se disait aussi dans le même sens que, *Lettres canoniques.* ‖ *Croix formée* (blason). *Voy.* Croix pattée. ‖ *Formées.* s. f. pl. (vénerie) Fiente du cerf.

FORMÉE. s. f. (droit cout.) Service qu'on célébrait pour les morts.

FORMÉEMENT. adv. (V. lang.) Exactement; précisément; formellement.

*__FORMEL, ELLE.__ adj. *Lettre formelle* (hist.). *Voy.* Lettre circulaire à l'art. Circulaire du Concile.

FORMENER. v. a. (V. lang.) Fatiguer ; émouvoir, maltraiter. ‖ Mettre dehors.

Formené, ée. part.

FORMENT. s. m. (V. lang.) Froment. *Qui tant avoit or ne argent, Planté forment a planté dras* (Fabliaux).

FORMENT. adv. (V. lang.) Fortement. ‖ Beaucoup. *Dans nos vieux poëtes, je trouve* forment *pour* fortement (Pasquier).

FORMENTERA (géogr.). Une des îles Baléares, province de Palma, royaume d'Espagne. 4 l. de longueur, sur 1 l. de largeur moyenne. Commerce de sel. 1,200 habitants.

FORMENTIÈRE. s. f. (agricult.) Nom vulgaire du Blé sarrasin.

FORMERET. s. m. (architect.) Arc saillant ou nervure d'une voûte gothique.

FORMETTE. s. f. (V. lang.) Petit banc ; escabelle ; stalle de chanoine.

FORMEUR. adj. et s. Il se disait autrefois pour, Créateur. *Formeur et ordonnateur de toutes choses* (Froissard).

FORMI. s. m. (vénerie). Maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie.

FORMIATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide formique avec une base salifiable.

FORMICADÉ (zool.). *Voy.* Formicaire.

FORMICAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une fourmi. ‖ Qui vit de fourmis. ‖ *Formicaires.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

FORMICATION. s. f. (méd.) Picotement ; douleur semblable à celle que causeraient des fourmis sous la peau.

FORMICIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de fourmis. ‖ *Formicivore.* s. m. Genre d'oiseaux.

FORMIDO. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse de la peur ; fille de Mars et de Vénus. *Voy.* Terreur.

FORMIÈRE. s. f. (V. lang.) Fourmilière.

FORMIES (géogr. anc.). Ville du Latium, dans le pays des Volsques. C'est près de là que Cicéron fut assassiné par les émissaires d'Antoine. Aujourd'hui, *Mola.*

FORMIGNY (géogr.). Village du département du Calvados. ‖ *Bataille de Formigny* (hist.), Défaite des Anglais commandés par Thomas Kyrl, qui fut fait prisonnier ; le 15 avril 1450.

FORMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit d'Un acide qu'on extrait des fourmis, et d'un éther produit par cet acide.

FORMIQUE. s. f. (marine) Rocher caché sous l'eau. Ce terme ne s'emploie que dans la Méditerranée.

FORMOIER. v. n. (V. lang.) Fourmiller ; abonder.

Formoié. part.

FORMORT. s. m. (droit cout.) Droit de succession qui était attribué au fisc à la mort des bâtards, ou des personnes qui décédaient sans postérité. ‖ Ce que le survivant de deux époux donnait à ses enfants, pour leur part dans les meubles de la communauté qui avait existé entre lui et le défunt.

FORMORTURE et **FORMOUTURE.** s. f. (anc. cout.) Héritage. *Voy.* Formort.

*FORMOSE** (géogr.). Île du grand Océan, séparée de la Chine par le détroit de Formose, qui a 60 lieues de long sur 30 de large. La partie occidentale, dont la capitale est *Thai-Ouan*, est soumise à la Chine ; la partie orientale est habitée par les indigènes. La Chine tire de cette île du sucre et du riz.

*FORMULE.** s. f. (ant. rom.) Il se dit principalement Des expressions, et même Des symboles consacrés dans l'ancienne Rome pour chaque action intentée en justice. *Une action, un acte quelconque n'était valide que si l'on employait les formules légales. Voy.* Flavien. ‖ *Formule* (droit rom.), Acte par lequel le préteur précisait le point litigieux, déterminait le juge qui devait en connaître, et conférait à ce juge le pouvoir de condamner ou d'absoudre. ‖ *Formule exécutoire*, Mandement aux officiers de justice de mettre un acte à exécution.

FORMULISTE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Celui qui est attaché aux formules, qui les suit scrupuleusement.

FORNACALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête de la déesse Fornax, instituée par Numa. Le jour des *fornacales* était indiqué tous les ans par le grand Curion.

FORNAGE. s. m. (droit cout.) Droit que payaient au seigneur ceux qui faisaient cuire leur pain à son four banal.

*FORNASIER.** s. m. (V. lang.) Tuilier. ‖ Boulanger.

FORNAX. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des fours, dont le culte fut institué à Rome par Numa.

FORNEL. s. m. (V. lang.) Four ; fournaise.

FORNELAGE. s. m. (agricult.) Un des noms de l'écobuage.

FORNICIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte ou forme une voûte.

FORNICION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

FORNIER. v. a. (V. lang.) Nier ; refuser. *Molt le fornie* (Fabliaux).

Fornié, ée. part.

FORNOUE (géogr.). Bourg d'Italie, dans le duché de Parme. On l'appelle en italien, *Foronovo.* ‖ *Bataille de Fornoue* (hist.), Bataille gagnée par Charles VIII, dans son expédition d'Italie, le 6 juillet 1494.

FORNOUER. v. a. (technol.) Il se dit, chez les tisserands, pour, Faire un nœud.

Fornoué, ée. part.

FORPAISER. v. a. et n. (V. lang.). Bannir ; dépayser, ‖ S'expatrier.

Forpaïsé, ée. part.

FORPASSER. v. a. (V. lang.) Outrepasser ; dépasser.

Forpassé, ée. part.

FORQUINE. s. f. (anc. T. milit.) Fourchette d'arquebuse.

FORS. n. pr. f. (myth. rom.) *Voy.* Fortune.

FORSABLEMENT. adv. (V. lang.) Forcément. *Il faut donc enseigner benignement et non forsablement ceux de la religion*, etc. (Pasquier).

FORSAGE. s. m. (V. lang.) Violence.

FORSALIE. s. f. (V. lang.) Sortie ; fuite.

FORSBOUTER. v. a. (V. lang.) Chasser ; renvoyer ; mettre dehors.

Forsbouté, ée. part.

FORSCONSEILLER. v. a. (V. lang.) Mal conseiller ; dissuader.

Forsconseillé, ée. part.

FORSCONTE. s. m. (V. lang.) Mécompte ; erreur ; méprise.

FORSCONTER. v. a. et n. (V. lang.) Se tromper. ‖ Surfaire. *Pour deux chevaulx un chascun les forsconte* (E. Deschamps).

Forsconté, ée. part.

FORSEINNEMENT. adv. (V. lang.) Follement.

FORSENERIE. s. f. (V. lang.) Folie ; fureur ; extravagance. *Tu esbahiras le gens en ta forsenerie* (Bible).

FORSFERE. s. m. (V. lang.) Forgeron ; ouvrier en fer.

FORSÈTE. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Scandinaves, fils de Balder. Il présidait à la justice.

FORSISSIR. v. n. (V. lang.) Sortir ; s'écarter ; s'éloigner.

Forsissi, ie. part.

FORSKAHLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

FORSKAHLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une forskahlée. ‖ *Forskahliées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FORSMENER. v. a. (V. lang.) Maltraiter ; fatiguer. ‖ Écarter ; éloigner. *Ne mi pourroient forsmener Ne détourner de mon service* (Fabliaux).

Forsmené, ée. part.

FORSOYER. v. a. et n. (V. lang.) Agir avec force. ‖ Violenter ; faire violence.

Forsoyé, ée. part.

FORSPAISER. v. a. et n. (V. lang.) Quitter son pays. ‖ Bannir.

Forspaïsé, ée. part.

FORSTERIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Zélande.

FORSTÉRONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

FORSYTHIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

*FORT, ORTE.** adj. et s. *Fort* (marine), La partie la plus grosse et la plus élevée de la carène. ‖ *Sortir du fort, Rentrer au fort* (vénerie), se dit De la bête quand elle débûche et se rembûche. ‖ *Piquer dans le fort*, Pousser son cheval au galop dans le fort du bois. ‖ *Voler du poing fort* (fauconn.), Lancer les oiseaux de poing sur le gibier. ‖ *Le fort d'une épée* (escrime), Le tiers du tranchant, qui est entre le faible et le talon, et avec lequel on pare.

FORTAGE. s. m. (droit cout.) Droit que l'on payait au seigneur pour l'extraction des grès destinés au pavage.

FORT-ANN (géogr.). Commune des États-Unis, État de New-York, sur le Wood-Creek ; elle doit son nom à un fort qui est célèbre dans l'histoire de la révolution américaine.

FORTAVENTURE (géogr.). Une des plus grandes îles de l'Archipel des Canaries. Soude. Chef-lieu, *Santa-Maria de Betancuria.* 13,000 habitants.

FORT-DENIER. s. m. (anc. jurispr.) Droit que l'on devait payer en sus de ceux dont on était tenu envers les fermes du roi.

*FORTE.** adv. (musique) Il s'emploie substantivement en parlant des endroits marqués, *Forte. Observez bien les forte. Voici un forte.* ‖ *Forte.* s. m. Il se dit quelquefois de L'instrument appelé, Piano ou Forte-piano.

FORTE. loc. adv. (marine) Assez. *Forte virer.*

FORTE-CLAMEUR. s. f. (droit cout.) Amende que payait en quelques endroits celui qui perdait un procès.

FORTELESSE. s. f. (V. lang.) Forteresse.

FORTELET. s. m. (V. lang.) Petit fort ; petite place de guerre.

FORTFUISER. v. n. (V. lang.) Faire du bruit ; jaser.

Fortfuisé. part.

FORT-FUYANCE. s. f. (droit cout.) Droit d'aubaine dont jouissait le duc de Lorraine.

FORTH. s. m. (géogr.) Golfe formé par la mer du Nord, sur la côte orientale de l'Écosse. ‖ *Forth*, Une des rivières les plus considérables de l'Écosse. *Le Forth* prend sa source dans le comté de Stirling, près du lac Lomond, et se jette dans le golfe de Forth (*Frith of Forth*), après un cours de 50 lieues. ‖ *Canal de Forth-et-Clyde* ou *Grand canal*, Canal qui unit le Forth à la Clyde ; il a 15 lieues de long.

FORTIBLEMENT. adv. (V. lang.) Fortement.

FORTIFICATEUR. s. m. (V. lang.) Ingénieur. *Le seigneur Marcia Boullo, us fortificateur* (Mémoires de Dubellay).

FORTIFICATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a rapport à la fortification.

FORTIN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les solides, employée en Turquie. *Le fortin* de Constantinople vaut, lit. 132,592p.

FORTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec fort.

FORTIS. s. m. (P. et Ch.) Terrasse pratiquée sur la pente d'une montagne pour éviter l'entraînement des eaux.

FORTISSIMO. adv. (musique) Mot italien qui signifie ; Très-fort, et que l'on met dans les morceaux de musique, aux endroits qui doivent être exécutés vigoureusement. Il est aussi substantif. *C'est un fortissimo. Reprenons au fortissimo.*

FORTITUDE. s. f. (V. lang.) Force ; courage.

FORTRAIRE. v. a. et n. (V. lang.) Éloigner de la bonne voie. ‖ Suborner ; débaucher. ‖ Soustraire.

Fortraict, aicte. part.

FORT-ROYAL (géogr.). Ville capitale de la Martinique, sur la Vassor ou Madame, avec un bon port. 10,000 habitants.

*FORTUIT, ITE.** adj. *Lois fortuites* (anc. jurispr.), Certaines lois sur lesquelles les juges devaient entre autres interroger les récipiendaires.

FORTUITÉ. s. f. (V. lang.) Accident ; infortune. ‖ Qualité de ce qui est fortuit.

FORTUNAL et **FORTUNAT.** s. m. (marine) Coup de mer ; tempête dangereuse.

FORTUNATHYTE ou **FORTUNATITE.** s. m. (hist. relig.) Mot donné par les Dict. comme étant le nom d'une secte juive. Il est barbare, hybride et sans autorité.

*FORTUNE.** s. f. Prov., *La fortune rit aux sots*, Les sots font plus aisément fortune que les gens d'esprit. ‖ *Assez vaqui fortune passe*, Celui qui survit à la mauvaise fortune peut en espérer une meilleure. ‖ *Fortune de Baradat*, expr. prov., Fortune de peu de durée. ‖ *De fortune.* loc. adv. Il se disait autrefois comme nous disons aujourd'hui, *Par hasard.* ‖ *Évêque de fortune*, s'est dit autrefois, dans le même sens qu'on dit, *Officier de fortune.* ‖ *La fortune* (myth. gr. et rom.), Fille du dieu Consus, ou de Jupiter et de Némésis, divinité allégorique commune aux Grecs et aux Romains, mais plus célèbre depuis les triomphes de ces derniers, qu'elle ne l'avait été antérieurement. Les surnoms, les temples, les statues de cette divinité étaient en grand nombre à Rome et dans toute l'Italie. On l'appelait *Fortune barbue, Fortune équestre, Fortune de ce jour, Fortune virile, Fortune des femmes, Fortune obsequens*, etc. Les deux principaux temples consacrés à la *Fortune* étaient à Antium et à Préneste. *Voy.* Tyché et les

épithètes. || *Fortune de mer* (marine), Chances auxquelles sont exposées les marchandises embarquées. || *Voiles de fortune*, Voiles qui, ne servant que momentanément, ne sont pas enverguées. || *Voile de fortune*, La voile carrée que l'on met aux sloops et aux petites goelettes dans les moments orageux. || *Gouvernails, mâts, vergues, etc., de fortune*, se dit Des agrès que l'on emploie provisoirement pour remplacer ceux qui ont été rompus dans une tempête. || *Fortune de vent*, Gros temps où les vents sont forcés.

*FORTUNÉ, ÉE. adj. *Iles Fortunées* (géogr. anc.), Iles de l'océan Atlantique, à l'ouest de la Libye intérieure. Quelques poëtes y ont placé les Champs Élysées. Aujourd'hui, les *Canaries*.

FORTUNÉEMENT. adv. (V. lang.) Heureusement; par bonheur.

FORTUNER. v. a. (V. lang.) Rendre heureux; favoriser.

*Fortuné, ée. part.

FORTUNEUSEMENT (V. lang.). *Voy.* Fortunéement.

FORUM. s. m. *Forum romanum* ou *vieux Forum* (ant. rom.), Vaste terrain oblong situé entre le mont Capitolin et le mont Palatin, à Rome; il est appelé aujourd'hui, *Il campo Vaccino*, le marché aux vaches. *Le forum romanum fut tracé par Romulus; Numa l'environna de portiques; c'est là qu'étaient les rostres.* || *Triple forum*, se dit de L'ensemble du forum romanum et de deux autres places contigues qui y furent ajoutées par César et par Auguste. || *Forum de Nerva*, Quatrième forum, commencé par Domitien et terminé par Nerva. On l'appelait aussi *Forum transitoire*, parce qu'il mettait les trois autres en communication entre eux. || *Forum de Trajan*, La plus magnifique des places publiques de Rome; elle fut ornée par Trajan des dépouilles des nations que cet empereur avait vaincues. || *Forum*, se dit aussi Des places où se tenaient les différents marchés. *Forum boarium*, Marché aux bœufs. *Forum piscarium*, Marché au poisson. *Forum cupedinis*, Celui où se vendait la pâtisserie; etc. Tous les *forum* de cette espèce furent réunis en un seul qu'on appela, Marché. || Le *forum* était aussi Un endroit d'un camp romain où le préteur rendait la justice. || Il se dit, au figuré, de Tous les lieux où se traitent les affaires publiques. *Descendre dans le forum. Les luttes du forum.* || *Forum-Claudii* (géogr. anc.), Ville de la Gaule, province des Alpes grecques et pennines, dans le pays des Centrons. Aujourd'hui, *Moustiers.* || *Forum Julii*, Ville de la 2^e Narbonnaise; colonie romaine. Aujourd'hui, *Fréjus.* || *Forum-Julii*, Ville de la Vénétie, colonie romaine, dans le pays des Carnes. Aujourd'hui, *Citta di Frioli.* || *Forum-Neronis*, Ville de la 2^e Narbonnaise, capitale des Méminees. Aujourd'hui, *Forcalquier.* || *Forum-Segusianorum*, Ville de la 1^{re} Lyonnaise, capitale des Ségusiens. Aujourd'hui, *Feurs.* || *Forum-Sempronii*, Ville de l'Ombrie, sur le Métaure, près du lieu où Asdrubal, frère d'Annibal, fut vaincu et tué par les Romains. Aujourd'hui, *Fossombrone.* || *Forum* (marine), Intervalle vide dans l'arrimage.

FORVEISIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fourvoyé; mis hors la voie.

FORVÊTU, UE. adj. *Voy.* Fourvêtu au Dict.

FOSSANE. s. f. (zool.) Mammifère de Madagascar.

FOSSANO (géogr.). Ville du Piémont, province de Coni, sur la Stura. Bains; fabrique de soie. 13,000 âmes.

FOSSARIEN. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit de Certains sectaires du 15^e siècle, qui se retiraient dans des fosses et des cavernes pour y célébrer leurs mystères. Les *fossariens* rejetaient les sacrements de l'Église. Ils se sont insensiblement confondus avec les hussites de Bohême.

*FOSSE. s. f. *Fosse aux lions* (marine), Emplacement sur l'avant de la cale, qui servait autrefois à loger le contre-maître, et à serrer les poulies, funins, etc., et divers objets de consommation journalière, comme huile, suif, goudron, etc. *Voy.* Magasin. || *Fosse aux mâts*, Réservoir fermé qu'on pratique dans les grands ports pour conserver des mâts d'approvisionnement dans l'eau de la mer. || *Fosse aux câbles*, Plate-forme volante sur le premier plan de la cale vers le mât de misaine, où l'on met les câbles. || *Fosse marine*, Endroit d'un banc plus profond que le sol environnant. On donne aussi ce nom aux endroits de la mer, près des côtes, où les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri. || *Fosse* (agric.), Creux que font les vignerons autour des vignes. || *Fosse* (technol.), Espace entouré de murs, au milieu duquel les fondeurs placent l'ouvrage à fondre. || Lavoir dans lequel les fondeurs dépouillent le fond de la couche de sable qui est dans le moule. || Cavité située au-devant du balancier dans l'atelier où l'on frappe les monnaies. || Chaudière de grès dans laquelle les plombiers fondent le plomb à mettre en tables. || Grande cuve où l'on met le cuir avec le tan imbibé d'eau. || *Coucher en fosses*, Disposer les cuirs dans les *fosses* pour les rendre incorruptibles. || *Fosse à chaux*, Cavité fouillée carrément en terre, dans laquelle on conserve la chaux éteinte.

*FOSSÉ. s. m. *Guerre du fossé* (hist. or.), La guerre que les Nadhirites et les Coreischites entreprirent contre Mahomet, peu de temps après sa fuite de la Mecque à Médine; elle est ainsi appelée parce que le Prophète entoura Médine d'un profond retranchement. On l'appelle aussi, *Guerre des nations*, parce que les Coreïschites y amenèrent dix mille hommes de diverses nations.

FOSSERAGE. s. m. (agric.) Premier labour qu'on donne à la vigne.

FOSSERÉE. s. f. (anc. cout.) Étendue de terrain planté de vignes.

FOSSERER. v. a. et n. (agric.) Faire des fosses pour marcotter la vigne.

Fosseré, ée. part.

FOSSEUR. s. m. (V. lang.) Fossoyeur. || *Fosseur* et *Fossier* (anc. T. milit.), Pionnier chargé du travail des fossés, des tranchées.

*FOSSILE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit, dans le langage familier, Des personnes dont les idées sont arriérées en littérature, en politique, etc.; Des ouvrages écrits dans un système trop ancien. *Littérature fossile.* On a beaucoup abusé de cette locution.

FOSSILISATION. s. f. (hist. nat.) Conversion en fossile.

FOSSILISER (SE). v. pron. (hist. nat.) Devenir fossile; se pétrifier.

Fossilisé, ée. part.

FOSSIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes propres à fouir la terre. || *Fossipèdes.* s. m. pl. Famille de mammifères.

FOSSOER. s. m. (V. lang.) Instrument à remuer la terre.

FOSSOIR. s. m. (agricult.) Sorte de houe dont on se sert pour labourer les vignes.

FOSSOMBRONE (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pésaro, sur le Métauro. La plus belle soie de l'Italie. 3,600 habitants.

FOSSORIER. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée dans quelques parties de la Suisse française. Le *fossorier* de Lausanne vaut, ares 4, 5.

FOSSOYEMENT. s. m. (V. lang.) Travail d'un fossoyeur. || Action de remuer la terre.

*FOSSOYEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte coléoptère.

FOSSURE. s. f. (agricult.) Labourage ou binage d'une vigne.

FOTERNE. s. f. (bot.) Ancien nom de l'Aristoloche.

FOTHERGILLÉE. s. f. (bot.) Arbuste de l'Amérique septentrionale.

FOTHERINGAY (géogr. et hist.). Village d'Angleterre, comté de Northampton. Ruines d'un château où Marie Stuart fut longtemps détenue, et décapitée en 1587.

*FOU et FOL, FOLLE. adj. et s. Anc. prov., *Fol et avoir, ne se peuvent entr'avoir*, Folie et richesse ne se rencontrent point ensemble. || *Ne fais pas d'un fol ton messager.* || *Accointance de fol ne vaut rien.* || *Tout le monde en veut au col de la reine folle*, Quelque qualifiée que soit une femme, lorsqu'elle manque à ses devoirs, tout le monde se croit en droit d'obtenir ses faveurs. || *Bien fou qui s'oublie*, il y a une grande folie à négliger ses propres intérêts. || *Les fous font les fêtes, et les sages en ont le plaisir*, Les sages profitent des fautes et des extravagances des insensés. || *À chaque fou sa marotte*, Chaque fou a dans sa pensée un objet de prédilection auquel il revient sans cesse. || *Tous les fous ne portent pas des marottes*, Tous les insensés ne sont pas aux petites-maisons. || *Un fou advise bien un sage*, Un fou peut, dans l'occasion, donner un bon conseil à un homme raisonnable. || *C'est une grande sagesse que de savoir à propos contrefaire le fou.* || *Bonne journée fait qui de fol se délivre*, Celui qui se débarrasse d'un importun, ou d'un méchant, a bien employé sa journée. || *Si tous les fous portaient le bonnet blanc, nous ressemblerions à un troupeau*, Tous les hommes sont fous. || *Les murailles sont le papier des fous*, Il n'y a que des étourdis, des gens sans éducation, qui écrivent sur les murailles. || *À défaut d'un sage, monte un fol en chaire.* || *Il ne faut qu'un fou pour en amuser bien d'autres.* || *Fête des fous* (hist.), Farce bouffonne et indécente qui, de temps immémorial, se jouait dans diverses églises du royaume, et surtout dans la cathédrale et les deux collégiales de Troyes, le jour des Innocents, et le jour de la Circoncision. La *fête des fous* fut supprimée par lettres patentes de Charles VII, du 17 avril 1444, et conformément aux décrets du concile de Bâle. La *fête des fous* était beaucoup plus scandaleuse que les saturnales des Romains. Des bouffons, travestis en archevêques, évêques, prêtres, etc., contrefaisaient les saints mystères, tandis que d'autres se livraient autour d'eux à toutes les indécences que l'imagination la plus grossière puisse enfanter. || *Fou du roi* ou *Fou de la cour*, Bouffon attitré à la cour des rois de France, depuis Charles V dit le Sage, jusqu'à Louis XIV, qui supprima cette charge ridicule. || *Les fous*, Nom d'une société bouffonne instituée à Clèves, en 1380, par le comte Adolphe. || *Garde folle* (anc. T. milit.), Garde avancée. || *Folle*, se disait autrefois D'une pièce de canon dont l'âme n'est pas bien droite. || *Folle* (phys.), se dit De la boussole, ou De l'aiguille aimantée, qui ne s'arrête plus à un point fixe. La chute du tonnerre, dans un lieu où il y a une boussole, en rend l'aiguille *folle.* || *Fol appel* (anc. cout.), Appel mal fondé. || *Folle enchère* (prat.), Enchère faite par une personne qui ne remplit pas les clauses de l'adjudication. || *Poursuite de folle enchère*, Procédure qui a lieu en cas de folle enchère pour faire revendre l'immeuble adjugé. || *Folle intimation*, Assignation donnée à une personne pour procéder sur l'appel d'une sentence qui lui est étrangère. || *Folle brise* (marine), Petit vent qui varie sans cesse. || *Fou* (jeux), se dit, à la guimbarde, Du valet de carreau qui est le troisième atout. || *Dame folle*, se dit, à la bête, d'Une dame d'atout accompagnée de deux atouts inférieurs.

FOUACIER. s. m. (V. lang.) Celui qui fait ou vend des fouaces.

FOUANG. s. m. (métrol.) Monnaie de Siam, argent. Le *fouang* vaut, fr. 0,20.

FOUARRE. s. m. (V. lang.) Paille.

FOUC ou FOUCQ. s. m. (V. lang.) Troupe; assemblée. || Troupeau.

FOUCAULT. s. m. (zool.) Un des noms de la petite Bécassine.

FOU-CHAN (géogr.). Bourg de Chine, province de Kouang-Toung, sur une île formée par le Si Kiang. C'est le plus grand bourg du monde; les missionnaires lui donnent 3 lieues de long, et 900,000 habitants; mais M. de Guignes réduit ce nombre à 200,000.

FOUCHERÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre.

FOUCQUE. s. f. (zool.) Ancien nom de la Foulque.

FOUDRÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit. Du blé versé par couches qui se recouvrent les unes les autres, en sens différents.

*FOUDROYANT, ANTE. adj. *La foudroyante* (hist.), Nom qui fut donné à la 12^e légion de l'armée romaine, parce que ce fut par sa valeur que Marc-Aurèle triompha des Marcomans. Quelques-uns prétendent que *la foudroyante* était composée de chrétiens. On croit que la 12^e légion portait déjà le nom de *foudroyante* du temps de Trajan. On l'appelle aussi, *La fulminante.* || *Foudroyante* (technol.), Espèce de fusée.

FOUE. s. f. (pêche) Manche de filet que les pêcheurs d'Oléron mettent dans le fond de la courtine.

*FOUÉE. s. f. (V. lang.) Feu; foyer. || Il se dit particulièrement Du feu qu'on allume dans un four pour le chauffer. *Cuire une galette à la fouée.*

FOUÉH ou FOUAH (géogr.). Ville de la basse Égypte, province de Rosette, autrefois très-commerçante.

FOUENNE. s. f. Nom vulgaire de la Faîne, fruit du hêtre.

FOUESNANT (géogr.). Village de France, département du Finistère. 3,250 habitants.

*FOUET. s. m. (marine) Bout de cordage qu'on détord pour le tresser. || *Fouet de mât*, Mâture haute et grêle. ||

Fouet (vénerie), se dit de La queue d'un chien. ‖ *Fouet* (hist. nat.), Appendice placé à la base des pieds de quelques animaux. ‖ Mâchoires de certains crustacés. ‖ Coulant qui sort du collet de certaines plantes, et qui sert à les multiplier. ‖ *Fouet* (technol.), Ouvrier verrier qui arrange les objets dans les fourneaux,

FOUETTE-QUEUE. s. m. (zool.) Espèce de reptile saurien.

*FOUETTER. v. a. Expr. prov., *Fouetter les poules*, Boire beaucoup sans se griser. ‖ *Fouetter* (marine), Tourner un *fouet* sur un cordage tendu de manière à l'empêcher de mollir. ‖ *Fouetter* (construct.), Jeter du plâtre contre les lattes d'un lambris ou d'un plafond. ‖ *Fouetter un livre* (technol.), L'attacher avec des ficelles pour en former les nervures. ‖ *Fouetter* (art vétér.), Lier fortement le scrotum d'un bélier pour le rendre incapable de reproduction.

FOUETTEUX. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Émerillon.

FOUEUR. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Fossoyeur.

FOUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Enflammé. ‖ Qui vient du foyer.

FOUGADE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Fougasse. *Voy.* ce mot au Dict.

*FOUGASSE. s. f. Il se dit, dans le midi de la France, pour, Fouace, galette.

FOUGER. v. n. (vénerie) Il se dit du sanglier qui arrache les plantes ou remue la terre avec son boutoir.

Fougé. part.

FOUGERAIE. s. f. (écon. rur.) Lieu planté de fougères.

FOUGERAY (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. Porphyre. 5,400 habitants.

*FOUGÈRE. s. f. *Assemblage à brin de fougère* (construct.), se dit de Plusieurs pans de bois disposés diagonalement avec d'autres.

FOUGÈRES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement, département d'Ille-et-Vilaine. Fabriques de toile et de papier. 9,000 habitants.

FOUGERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

FOUGEROLE. s. f. (bot.) Petite fougère.

*FOUGUE. s. f. (horticult.) Défaut d'un arbre qui pousse beaucoup de bois sans donner de fruits.

FOUGUE. s. m. (marine) Nom du mât de hune d'artimon. ‖ *Perroquet de fougue*, Hunier du mât d'artimon.

FOUGUETTE. s. f. (art milit.) Nom d'une sorte de fusée de guerre de petite dimension.

*FOUILLE. s. f. (archit.) Il se dit de Tout travail dans lequel on ouvre la terre pour creuser un canal, des fondations, etc. ‖ *Fouille couverte*, Celle qui se pratique horizontalement dans un massif.

FOUILLEMENT. s. m. (V. lang.) Action de fouiller, de chercher.

FOUILLE-MERDE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs insectes coléoptères qui vivent dans les matières excrémentitielles.

FOUILLET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Pouliot.

FOUILLIS. s. m. Il se dit familièrement pour, Désordre; confusion; pêle-mêle. *C'est un fouillis à ne pas s'y reconnaître.*

FOUILLOT. s. m. (technol.) Pièce qui renvoie l'effet du ressort dans une serrure.

FOUILLOUSE ou FOUILLOUSSE. s. f. (V. lang.) Bourse; poche; pannetière. On trouve dans Rabelais le mot *Fouillousse*, qui aujourd'hui appartient à l'argot.

FOUILLURE. s. f. (chasse) Travail du sanglier dans les boutis; effets de ce travail.

FOUINER. v. n. Il se dit dans le langage populaire pour, Fuir, s'esquiver.

Fouiné. part.

FOUISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de fouir, de fouiller.

FOU-KIAN. s. m. (géogr.) Province du S. E. de la Chine, dans laquelle est comprise la partie occidentale de l'île de Formose. Chef-lieu, la ville du département de *Fou-Tcheou*. 15,000,000 d'habitants.

FOULA (géogr.). La plus occidentale des îles Shetland. Quelques géographes croient que c'est l'*ultima Thule* des anciens. 165 habitants.

*FOULAGE. s. m. (hist.) Le droit de mouture dû au seigneur du moulin, par ceux qui étaient obligés d'y moudre leur grain.

FOULAHS ou FOULES. s. m. pl. (géogr.) Grande nation de l'Afrique occidentale, répandue dans la Sénégambie et dans une partie de la Nigritie. La nation des *Foulahs* professe la religion mahométane, et diffère beaucoup des peuples nègres de cette contrée. On les appelle aussi, *Poules*.

FOULCRE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Foulque.

FOULDRIER. v. a. (V. lang.) Foudroyer; effrayer; épouvanter.

Fouldrié, ée. part.

*FOULE. s. f. (V. lang.) Offense; blâme. ‖ *Foule* (chevalerie), se disait d'Une espèce de ballet représenté par plusieurs cavaliers, qui conduisaient leurs chevaux de manière à tracer différentes figures de la danse. Ce ballet était de l'invention des Italiens. *On fesait la foule au son des instruments.* ‖ *Foule* (marine), Longue perche dont on se sert, à bord de certains navires, pour pousser la ralingue du vent, afin d'ouvrir les voiles le plus possible. ‖ *Foule* (pêche), Espèce de pêche qui consiste à sonder du pied le fond des rivières, ou de la mer, quand la marée est basse, et à piquer avec un angon le poisson que l'on rencontre enfoui dans le sable ou la vase. *Voy.* Plyetter. ‖ *Foule* (technol.), Morceau de bois qui sert à tenir les jumelles d'un ros, ou peigne de tisserand, convenablement écartées.

FOULE-CRAPAUD. s. m. (zool.) Vieux nom de l'Engoulevent.

*FOULÉE. s. f. (archit.) Dessus de marche. ‖ *Foulée* (technol.), Quantité de peaux que l'on pile à la fois.

FOULEPOINTE (géogr.). Village de Madagascar. *Voy.* Foulpoint.

*FOULER. v. a. Expr. prov., *C'est un bon prince, qui ne foule guère ses sujets*, se dit d'un homme doux et pacifique. ‖ *Fouler une enceinte* (vénerie), Y entrer à cheval avec des chiens pour lancer ou relancer un cerf. ‖ *Fouler un cerf*, se dit des chiens quand ils mordent l'animal après l'avoir renversé. ‖ *Fouler le vin* (comm.), Remplir les tonneaux avec de l'eau, pendant le transport, pour suppléer à la déperdition du liquide.

FOULES (géogr.). *Voy.* Foulahs.

FOULEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui foule les draps, les chapeaux, etc. ‖ Celui qui foule le raisin dans la cuve.

FOULICIEN. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel D'Herbelot désigne les paulianistes. *Voy.* Paulianistes.

FOULIMENE. s. m. (zool.) Oiseau de Madagascar.

*FOULOIR. s. m. (art milit.) Instrument dont on se sert pour nettoyer une pièce de canon. ‖ *Fouloir* (technol.), Instrument dont se servent les dentistes pour plomber les dents.

FOULOIRE. s. f. (technol.) Table sur laquelle on foule les chapeaux. ‖ Grand cuvier accompagné d'un ratelier garni de dents de bœufs, et dans lequel on foule les bas.

*FOULON. s. m. *Loi des foulons* (hist. rom.), Loi somptuaire contre le luxe des habits, publiée en 220 avant J. C. ‖ *Foulon* (zool.), Grosse espèce de hanneton.

FOULONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être foulés.

FOULPOINT (géogr.). Village de l'île de Madagascar, capitale des Bettimessaras, où était autrefois le principal établissement des Français.

FOUNG-THIAN (géogr.). Département et ville de la Chine, que l'on appelle aussi, *Chin-yang*. *Voy.* Moukden.

FOUNG-YANG (géogr.). Ville de la Chine, chef-lieu du département qui porte le même nom, province de An-Hoé, patrie de l'empereur Kong-Vou, qui, en 1368, fonda la dynastie des Ming.

FOUPIR. v. a. Il se disait autrefois pour, Manier, chiffonner une étoffe. On le trouve dans Rabelais et dans Scarron. ‖ *Foupir* (technol.), Délustrer une étoffe en la maniant.

Foupi, ie. part.

FOUQUE. s. f. (zool.) Ancien nom de la Foulque.

FOUQUET. s. m. (zool.) Espèce d'hirondelle de mer.

FOUQUIÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fouquiérie. ‖ *Fouquieracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FOUQUIÉRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Mexique.

*FOUR. s. m. (droit cout.) Lieu où se trouve le four banal. ‖ *Four banal* et *four à ban*, Four auquel les habitants de la seigneurie étaient tenus d'aller faire cuire leur pain. ‖ *Four* (marine), se disait autrefois d'Une partie de la soute aux poudres, en arrière des coffres.

FOURBATURE. s. f. (vétér). Il se dit quelquefois pour, Fourbure. *Voy.* ce mot au Dict.

FOURBISSAGE. s. m. (technol.) Action de fourbir; résultat de cette action.

FOURBISSERIE. s. f. (technol.) Il se dit de Tout ce qui a rapport à l'art du fourbisseur.

FOURBISSIME. adj. des 2 g. Superlatif de Fourbe. Il se trouve dans Molière et dans Perrault.

FOURBISSON ou FOURBUISSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte d'Europe.

FOURBISSURE. s. f. (vétér.) Un des noms de la Fourbure.

FOURCADEL. s. m. (agricult.) Cep de vigne auquel on n'a laissé que deux montants à la taille.

FOURCAL. s. m. (agricult.) Sorte d'araire dont on fait usage pour les terres légères. ‖ Sorte de rateau de fer.

FOURCAT. s. m. (marine) Il se dit Des varangues et demi-varangues des deux extrémités d'un bâtiment, qui font entre elles des angles aigus en forme de fourche. ‖ Il se dit Des petites places rétrécies qui se trouvent entre les varangues de l'avant et de l'arrière d'un bâtiment.

*FOURCHE. s. f. *Fourche fière*, se disait autrefois pour, Fourche ferrée. C'est en ce sens que le Duchat interprète ce passage de la Fontaine : *Épieux et fourches fières L'ajustent de toutes manières.* On dit encore aujourd'hui, *Fourfière*. *Voy.* ce mot. ‖ *Fourche* (blason), se dit de La queue du lion, lorsqu'elle est divisée en deux. ‖ *Fourche d'arquebuse* (anc. T. milit.) Bâton garni d'un fer fourchu, dont on se servait pour appuyer le mousquet en tirant. ‖ *Fourche ferrée*, Arme dont on se servait pour la défense des parapets. ‖ *Fourche* (marine), se dit de Deux mâts ou mâtereaux réunis vers le sommet, dont on se sert pour élever des fardeaux. *Voy.* Bigue. ‖ *Fourche de carène*, Longue perche armée d'une fourche, servant à tenir les fagots allumés sur la carène d'un bâtiment que l'on chauffe. ‖ *Fourche* (musique), Disposition des doigts sur un instrument à vent, dans laquelle le doigt du milieu est levé, tandis que l'index et l'annulaire bouchent chacun un trou. *Cette note s'obtient en faisant la fourche.* ‖ *Fourche* (vénerie), Bâton à deux branches auquel on attache le forhu pour faire la curée.

FOURCHER. v. a. (agricult.) Tirer de terre, avec une fourche, le chiendent que les labours ont arraché.

Fourché, ée. part.

FOURCHERET. s. m. (fauconn.) Autour de moyenne taille.

FOURCHET. s. m. (chirurg.) Apostème entre deux doigts de la main. ‖ *Fourchet* (vétér.), Maladie qui attaque le pied des moutons. ‖ *Fourchet* (horticult.), Division d'une branche d'arbre en deux.

FOURCHETÉ, ÉE. adj. (didact.) Semblable à une fourchette; qui a la forme d'une fourchette. ‖ *Croix fourchetée* (blason), se dit d'Une croix dont chaque branche est terminée par trois pointes. *Voy.* Fourché au Dict.

FOURCHETÉE. s. f. Ce qu'on peut prendre avec une fourchette.

*FOURCHETTE. s. f. *Fourchette d'arquebuse* (anc. T. milit.). *Voy.* Fourche. ‖ *Fourchette* (architect.), se dit de L'endroit où les deux petites noues de la couverture d'une lucarne se joignent à la pente du comble. ‖ *Fourchette* (anat.), se dit de La partie postérieure de la vulve. ‖ *Fourchette* (horticult.), Petit bâton taillé à dents, qu'on enfonce autour des cloches de verre, pour les soulever et donner de l'air aux plantes. ‖ *Fourchette* (technol.), Pièce fendue pour recevoir la verge du pendule. ‖ Il se dit Des morceaux de peau taillés en losange, que l'on coud entre les doigts d'un gant.

FOURCHEUERE. s. f. (V. lang.) Fourche; enfourchure.

FOURCHUMENT. adv. (V. lang.) Comme une fourche.

FOURCHURE. s. f. Il se dit de L'endroit où une chose commence à se fourcher.

FOURDAINE. s. f. et FOURDINIER. s. m. (bot.) Noms vulgaires du Prunellier.

FOURFIÈRE. s. f. (agricult.) Fourche propre à charger le fourrage sur les voitures. *Voy.* *Fourche fière* au mot Fourche.

FOURGAGNEMENT (droit cout.). *Voy.* Forgagnement.

FOURGAGNER (droit cout.). *Voy.* Forgagner.

FOURGIÈRE. s. f. (V. lang.) Fougère.

FOURIÉRISME. s. m. (phil.) Système de philosophie et d'économie sociale qui établit un nouveau mode d'association. Il est ainsi appelé du nom de *Fourier*, son auteur. Les principes du fouriérisme sont : *L'exploitation unitaire de toute espèce d'industrie par des familles associées ; le partage et la jouissance des produits, en raison composée du capital, du travail et du talent ; l'organisation libre des travailleurs par groupes et par séries ; la division du travail au moyen de séances très-courtes ; l'excitation au travail par l'attraction passionnelle*, etc. *Voy.* les mots GROUPE, SÉRIE, PASSIONNEL et PHALANSTÈRE.

FOURIÉRISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient au fouriérisme. ‖ Partisan du fouriérisme. Les *fouriéristes* prennent encore le nom de *sociétaires* et de *phalanstériens*. *Voy.* ces mots.

FOURMAGE. s. m. (V. lang.) Fromage.

FOURMAGEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui appartient au fromage.

FOURMAGIER. s. m. (V. lang.) Marchand de fromage.

FOURMANCHE. s. f. (V. lang.) Dessin ; forme ; représentation.

FOURMEIROU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Rouge-queue.

FOURMENTÉ. s. m. (bot.) Il se dit d'Une espèce de raisin.

*FOURMI. s. m. Expr. prov., *Il a mangé des œufs de fourmi*, se dit trivialement d'une personne qui lâche beaucoup de vents.

*FOURMILIÈRE. s. f. (vétér.) Vide qui se forme entre le sabot et l'os du pied d'un cheval, à la suite de la fourbure.

FOURMILLANT, ANTE. adj. Peuplé, où les habitants sont nombreux comme des fourmis. *Hors les toits fourmillants de l'avare cité* (La Fontaine).

FOURMILLET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Torcol.

FOURMORTURE et **FOURMOUTURE** (droit cout.). *Voy.* FORMORTURE.

*FOURNAGE. s. m. (droit cout.) Droit perçu au four banal. ‖ Droit que payait au seigneur celui qui avait obtenu la permission de cuire son pain chez soi.

FOURNALISTE. s. m. (technol.) Artisan qui fait les fourneaux et les creusets, pour l'affinage et la fonte des métaux, etc.

*FOURNÉE. s. f. (hist.) Il s'est dit, sous le régime de la terreur, Des condamnés qu'on envoyait tous les jours à la guillotine, cinquante ou soixante à la fois. Il y a eu des *fournées* de ce genre pendant plus de deux mois.

FOURNÉER. v. n. (V. lang.) Cuire au four ; s'occuper du four.

FOURNÉÉ, part.

FOURNESTURE. s. f. (V. lang.) Fourniture ; provision.

FOURNETTE. s. f. (technol.) Petit four à reverbère qui sert à calciner l'émail.

FOURNIER. s. m. (V. lang.) Boulanger ; celui qui travaille au four. ‖ *Fournier* (zool.), Oiseau de Buenos-Ayres.

*FOURNISSEMENT. s. m. (V. lang.) Provision ; fourniture. ‖ *Fournissement* (anc. jurispr.), Séquestre d'une chose contentieuse en matière posses[illegible] ‖ *Fournissement* (jurispr.), Valeur [illegible] l'un des copartageants, qui a joui de la chose commune ou de quelques objets qui en dépendent, doit compte à la masse. ‖ Action d'établir ces comptes respectifs. *Procéder aux fournissements.*

*FOURNITURE. s. f. (musique) Jeu de l'orgue qui donne du volume aux sons.

FOURON. s. m. (V. lang.) Archer. ‖ Goujat ; domestique.

FOURQUEFILE. s. f. (V. lang.) Arme qui avait la forme d'une fourche.

FOURQUET. s. m. (technol.) Pelle de fer ovale dont on se sert dans les brasseries.

FOURQUETTE. s. f. (pêche) Espèce de croix de métal dont on se sert pour fixer au fond de l'eau les lignes et les hameçons.

*FOURRAGE. s. m. (marine) Il se dit de Tout cordage employé à en couvrir un autre. *Voy.* FOURRURE.

*FOURREAU. s. m. (agricult.) Ce qui enferme et couvre l'épi quand il n'est pas encore bien formé. ‖ *Fourreau* (technol.), Grand cartouche qui renferme plusieurs pots à feu d'artifice. ‖ Morceau de parchemin dont les batteurs d'or enveloppent les moules, pour que les feuilles d'or ne se dérangent point. ‖ Morceau de peau qui couvre le trait d'un harnais, à l'endroit où il frotte contre le flanc du cheval. ‖ Papier ou parchemin qu'on roule et qu'on place dans les pendants d'un baudrier, pour les soutenir et pour en conserver la forme. ‖ *Fourreau* (zool.), Nom vulgaire de la Mésange à longue queue.

FOURRE-BUISSON. s. m. (zool.) Un des noms du Troglodyte d'Europe.

FOURRÉE. s. f. (pêche) Espèce de parc en forme de fer à cheval, auquel on amarre des filets pour retenir le poisson lorsque la marée se retire.

FOURRELIER. s. m. (technol.) Celui qui fait et vend des fourreaux. On dit plus ordinairement, *Gainier*.

*FOURRER. v. a. (marine) Garnir un cordage de toiles ou de petites cordes, pour le garantir du frottement.

*FOURRÉ, ÉE. part. *Paix fourrée* (hist.), se dit particulièrement de La paix qui fut faite avec les huguenots, le 27 mars 1568, à Longjumeau. On lui donna ce nom, parce qu'elle se fit tout à coup, dans un moment où l'on croyait les affaires désespérées. On l'appelle aussi, *La petite paix*, parce qu'elle ne dura que six mois.

*FOURRIÈRE. s. f. (jurispr.) Lieu où l'on retient des chevaux, voitures, etc., qui ont été saisis, jusqu'à la vente de ces objets, ou jusqu'au payement des dommages, amendes, etc.

*FOURRURE. s. f. (marine) Il se dit Des morceaux de vieille toile, des torons de vieux cordages qui remplissent les vides dans les pièces, ou qui servent à garantir les cordages du frottement des angles. ‖ *Fourrure* (technol.) Morceau de bois mince qui sert à caler les pièces de charpente. ‖ Il se dit d'Une pyramide de chaudrons qui entrent les uns dans les autres.

FOURSIÈRE. s. f. (V. lang.) Réservoir.

FOURVOYANT, ANTE. adj. Qui fourvoie, qui égare. Scarron a dit : *Force murailles tournoyantes, Et force routes fourvoyantes.*

*FOURVOYER (SE). v. pers. (vénerie) S'écarter de la voie et courir un autre cerf que celui de la meute.

FOUSIYAMA (géogr.). La plus haute montagne du Japon, dans l'île de Nifon.

FOUSSERET (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne. Patrie de l'abbé Sicard. 2,800 habitants.

FOU-TCHÉOU (géogr.). Ville très-commerçante de la Chine, capitale de la province de Fou-Kian, sur le Si Ho, près de son embouchure dans la mer de Corée ; elle est célèbre par ses établissements d'instruction publique.

FOUTÉ. s. f. (hist. féod.) Fidélité. ‖ Serment de fidélité.

FOUTON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la petite Bécassine.

FOUTOUER. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre du genre des onagres ou catapultes.

FOUX. s. m. (V. lang.) Hêtre.

FOUYER. s. m. (V. lang.) Foyer ; âtre d'une cheminée.

FOVÉOLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la superficie est creusée de petites fossettes inégales.

FOVÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est marqué de fossettes ou de petites dépressions.

FOVÉOLIE. s. f. (zool.) Genre de méduses.

FOVIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule. *Voy.* FABIUS.

FOX. adj. m. (V. lang.) Lâche ; fol ; niais.

FOY (SAINTE-) (géogr.). Ville de France, département de la Gironde. On l'appelle aussi, *Sainte-Foy la Grande*. Vins blancs. 2,740 habitants.

FOYARD. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Hêtre.

FOYAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sincère ; fidèle. *Kar Deus est foyaule* (S. Bernard.)

*FOYER. s. m. (marine), Feu qu'on allume la nuit sur quelque hauteur pour servir de guide aux vaisseaux. ‖ *Foyer* (méd.), se dit Du siége principal ou primitif d'une maladie.

FOYNE. s. f. (V. lang.) Fourche.

FRACTEUR. s. m. (V. lang.) Qui rompt ; qui brise.

FRACTICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le col ou le corselet offre une profonde échancrure, qui le fait paraître comme brisé.

FRACTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes comme brisées. ‖ *Fracticornes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

*FRACTION. s. f. *Fraction continue* (math.), se dit Des nombres fractionnaires exprimés par un nombre entier, plus une fraction dont le numérateur est l'unité, et le dénominateur un nombre entier plus une nouvelle fraction ; dans celle-ci, le numérateur est encore l'unité, et le dénominateur un nombre entier plus une troisième fraction ; dans celle-ci, le numérateur est l'unité, et ainsi de suite. ‖ *Fraction décimale périodique* et *périodique mixte*. *Voy.* PÉRIODIQUE.

*FRACTIONNAIRE. adj. des 2 g. *Numératif fractionnaire* (gramm. gén.). *Voy.* NUMÉRATIF.

FRACTIONNEMENT. s. m. (didact.) Action de réduire en fractions ; effet de cette action.

FRACTIONNER. v. a. (didact.) Réduire en fractions, en petites parties.

FRACTIONNÉ, ÉE. part.

FRACTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes comme brisées.

FRADEUS, EUSE. adj. (V. lang.) Pauvre ; misérable. *Parmi les fradeus fu fradeus* (Rom. de Brut).

FRAGARIACÉ (bot.). *Voy.* FRAGARIÉ.

FRAGARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au fraisier. ‖ *Fragariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FRAGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fragile.

FRAGIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fraises ou un fruit qui ressemble aux fraises.

FRAGIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'une fraise.

FRAGILAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

FRAGILARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fragilaire. ‖ *Fragilarinées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

*FRAGMENT. s. m. *Fragment pur* (philol.), se dit, chez les jurisconsultes, d'Un fragment tiré de l'ouvrage même d'un auteur, par opposition aux fragments empruntés à un citateur ou à un commentateur. ‖ *Fragment* (beaux-arts), se disait autrefois de Plusieurs actes de différents ballets que l'on représentait successivement le même jour. *On jouera ce soir des fragments.* ‖ *Fragment*, se disait aussi d'Un drame lyrique dont chaque acte offre une action séparée. *L'Europe galante se compose de fragments.*

FRAGMENTABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se réduire en fragments.

FRAGMENTAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est composé de fragments.

FRAGMENTÉ, ÉE. adj. (didact.) Il se dit D'une chose dont un fragment est détaché.

FRAGMENTEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui résulte d'un assemblage de fragments.

FRAGON. s. m. (bot.) Genre de plantes.

FRAGOSE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

FRAGRANCE. s. f. (néol.) Odeur ; parfum.

FRAGRANT, ANTE. adj. (néol.) Odorant ; parfumé.

FRAGUE. s. f. (bot.) Vieux nom de la Fraise.

FRAICHETTEMENT. adv. (V. lang.) Fraîchement.

FRAICTE. s. f. (V. lang.) Brèche ; ouverture ; fente.

FRAIE. s. f. (pêche) Temps du frai pour les poissons.

FRAIÈRE. s. f. Vieux nom de la Fraise.

FRAILE. adj. des 2 g. Ancienne orthographe du mot, Frêle.

FRAILE. s. m. (hist.) Nom générique des moines mendiants en Espagne.

FRAILETÉ. s. f. (V. lang.) Fragilité. (Sermon de S. Bernard).

FRAIMBAULT-SUR-PISE (géogr.). Village de France, département de l'Orne. 3,050 habitants.

FRAIN. s. m. (V. lang.) Bruit ; discorde ; fracas.

FRAINDRE. v. a. (V. lang.) Rompre ; briser. ‖ Enfreindre.

FRAINCT, AINCTE. part.

FRAINE. s. m. (V. lang.) Frein ; mors ; aiguillon.

FRAINTURE. s. f. (V. lang.) Infraction ; rupture ; fente. *Outre s'en passe sans frainture* (Parthenopex de Blois).

*FRAIS, AICHE. adj. Expr. prov., *Il aura autant de frais que de salé*, se dit trivialement pour, Il n'aura rien du tout.

*FRAIS. s. m. pl. *Frais préjudiciaux* ou *de contumace* (anc. jurispr.), Frais que l'on devait acquitter avant d'être admis à continuer des poursuites contre le défaillant. ‖ *Faux-frais* (jurispr.), Dépenses qui n'entrent pas en taxe. ‖ *Frais et loyaux coûts* (prat.), Frais faits pour la passation d'un acte et pour les suites légitimes. ‖ *Frais et salaires*, Vacations

et débourrés dus aux procureurs, notaires, huissiers et sergents, qui ont travaillé pour une partie. ‖ *Frais et mises d'exécution*, Frais qu'un créancier est obligé de faire pour mettre son titre à exécution contre le débiteur. ‖ *Frais de passe* (jeux), se dit, au creps, d'Une certaine somme que le joueur qui passe plusieurs coups doit payer au marqueur.

*FRAISE. s. f. Expr. prov., *Cet homme n'a pas mangé tout son veau, il en a encore la fraise*, s'est dit triv., à Paris, dans le temps où l'on portait des fraises, de Ceux qui se faisaient remarquer par l'ampleur de cet ajustement. ‖ *Fraise* (technol.), Petit outil dont on se sert pour évaser l'entrée d'un trou percé dans du métal ou dans du bois. ‖ Plaque fort mince dont on sert pour fendre les roues des montres et des pendules. ‖ Lime ronde d'horloger. ‖ *Fraise* (zool.), Nom marchand de deux espèces de coquilles. ‖ Sorte de caille de la Chine. ‖ Espèce de punaise qui vit sur le poirier. ‖ *Fraise* (bot.), Cordon de petites feuilles entre la peluche et les grandes feuilles de certaines fleurs.

FRAISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Ridé; potelé.

FRAISEMENT. s. m. (art milit.) État d'une fortification garnie d'une fraise.

FRAISERAT. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fraisier stérile.

FRAISETTE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une espèce de coquille.

FRAISINE. s. f. (anc. T. milit.) Lance de combat dont la hampe était de frêne.

FRAISSE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Frêne.

FRAISSINE. s. f. (agricult.) Terrain planté en frênes.

FRAISURE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les armuriers, d'Un creux demi-cylindrique pratiqué dans le bassinet, un peu au-dessous de la lumière.

FRAIZELETTE. s. f. (V. lang.) Petite fraise.

FRAMENTE. s. m. (V. lang.) Fragment.

*FRANC, ANCHE. adj. Prov., *Il y va à la franche Marguerite*, se dit fam., d'un homme qui agit sans réfléchir et avec une grande imprudence. ‖ *Franc alleu*. s. m. (droit cout.) *Voy.* ALLEU au Dict. ‖ *Franc alleu noble* (anc. jurispr.), Terre qui ne reconnaissait aucun seigneur et à laquelle était attachée une justice, une censive ou quelque fief. ‖ *Franc alleu roturier*, Héritage allodial qui était exempt de cens ou autres droits, mais qui n'avait ni justice, ni fief, ni censives sous lui. ‖ *Franc alloetier*, Officier chargé de recevoir les devoirs de la loi qui concernaient les *francs alleux*. ‖ *Franc bâtir*, Droit, accordé à quelques communautés, de prendre du bois dans une forêt pour l'entretien et les réparations de leurs bâtiments. ‖ *Franc bourgage*, Héritage roturier pour lequel on ne devait aucun droit seigneurial ou coutumier, à moins qu'il n'y eût titre ou possession suffisante au contraire. ‖ *Franc bourgeois*, Habitant d'une seigneurie qui était exempt de certaines redevances envers le seigneur. ‖ *Franc denier* (anc. cout.), Exemption du quint et du requint. ‖ *Vendre un fief francs deniers*, Mettre à la charge de l'acquéreur le quint et le requint que l'on devait payer au seigneur suzerain. ‖ *Franc devoir*, Espèce de tenue féodale. ‖ Ce que devaient payer les hommes de libre condition pour le parage, etc. ‖ *Tenir à franc devoir*, Occuper un bien pour lequel l'hommage et les droits féodaux ordinaires avaient été convertis en un droit quelconque, soit honorifique, soit utile. ‖ *Franc fief*, Héritage noble, féodal ou allodial. *Les gens francs pouvaient seuls posséder des francs fiefs.* ‖ Fief dont le seigneur était dispensé de faire à son seigneur suzerain l'hommage et le serment de fidélité. ‖ Taxe, redevance dont les roturiers qui possédaient des fiefs ou autres biens nobles étaient tenus. ‖ *Franc fief par rapport aux gens de mainmorte*, Redevance que devaient payer au roi les églises, colléges, communautés et gens de mainmorte, qui possédaient des choses féodales ou censuelles non amorties. ‖ *Franc homme*, Celui qui se trouvait affranchi par la possession d'un certain fief. ‖ *Franc servant*, Homme de condition libre qui servait sans être serf. ‖ *Franc tenement*, Héritage possédé sans aucune charge roturière. ‖ *Franche aumône*, Don d'un fief à l'église sans démission de foi et sans réserve d'aucune prestation. ‖ *Franche fête*, Foire dans laquelle les marchandises étaient affranchies de tous droits. ‖ *Franche vérité*, Enquête qui avait lieu d'office, sur l'ordre du seigneur justicier, pour découvrir l'auteur de délits commis sur ses terres. ‖ *Comparoir à la franche-vérité*, Comparaître à l'audience. ‖ *Franches-vérités*, Assises que les juges supérieurs tenaient de temps en temps, pour réprimer les abus qui s'étaient glissés dans l'administration de la justice et pour faire punir les grands crimes. ‖ *Provinces franches* (anc. administr.), se disait Des parties de la France qui n'avaient jamais été soumises à l'impôt des gabelles. *Le prix du sel dans les provinces franches variait entre 2 et 9 livres le quintal.* ‖ *Pompe franche* (marine), se dit d'Une pompe lorsqu'elle ne jette plus d'eau. ‖ *Vent franc*, Vent qui ne varie ni en force, ni en direction.

*FRANC, FRANQUE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple barbare de la Germanie, qui habitait près du Rhin. La nation des *Francs* s'était probablement formée par la réunion de plusieurs peuples du nord-ouest de la Germanie. *Francs tudesques, saliens, ripuaires, australiens, neustriens.* ‖ Qui appartient aux Francs. *Période franque. Domination franque.* ‖ *Empire* ou *monarchie des Francs* (hist.), L'empire fondé dans les Gaules par Clovis, dans la seconde moitié du 5^e^ siècle. A la mort de ce prince (511), l'*empire des Francs* fut partagé entre ses quatre fils, et forma les royaumes de *Metz*, d'*Orléans*, *de Paris* et de *Soissons*. *Voy.* FRANCE. ‖ *Langue franque ou francique* (philol.), s'est dit d'abord de La langue tudesque, la seule que sût Charlemagne; et plus tard, de La langue romane, quand la puissance des Francs fut devenue prépondérante dans l'Europe occidentale.

*FRANÇAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la France. ‖ Qui appartient à la France ou à ses habitants. ‖ *Français* (linguist.), Langue parlée en France. Le *français* appartient à la famille des langues *gréco-latines*; il s'est formé, vers le 11^e^ siècle, de la langue romane, dérivée elle-même du latin. Le *français* paraît renfermer aussi quelques débris du celtique, et a reçu un grand nombre de mots grecs employés dans les nomenclatures scientifiques. ‖ *Roi des Français* (hist.), Qualification que les rois de France ont exclusivement adoptée jusqu'au 15^e^ siècle. Elle fut donnée à Louis XVI, en 1789; et elle est portée, depuis la révolution de 1830, par Louis-Philippe I^er^. ‖ *La Française* (géogr.), Village de France, département de Tarn-et-Garonne. Poterie. 3,700 habitants.

FRANC-ALLEU. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans la basse-Auvergne; il faisait partie du pays de Combrailles, et est renfermé aujourd'hui dans le département de la Creuse. *Semur* en était le chef-lieu. *Voy.* ALLEU au Dict.

FRANC-ARCHER. s. m. (art milit.) *Voy.* ARCHER au Dict.

FRANCAVILLA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre d'Otrante. Coton, bon tabac. 12,000 âmes.

FRANC-BORD. s. m. (P. et Ch.) Terrain dépendant d'un canal, le long et au delà des digues ou chemins de halage. ‖ *Franc-bord* (marin.), Bordage qui couvre un vaisseau de la quille à la préceinte.

FRANC-BOURGEOIS. s. m. (hist.) Il se disait à Orléans, du temps de la Ligue, De ceux qu'on appelait, à Paris, *Les Politiques*. *Voy.* FRANC.

FRANC-COMTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Franche-Comté. ‖ Qui appartient à la Franche-Comté ou à ses habitants.

*FRANCE. s. f. (géogr.) Royaume de l'Europe occidentale. Sa plus grande longueur est de 225 lieues; sa plus grande largeur de 206 lieues; sa superficie est de 27,000 lieues carrées, ou 5,340 myriamètres carrés. *La France* a plus de 500 lieues de côtes. Elle est divisée en 86 départements. Capitale, *Paris*. 33,540,000 habitants. ‖ *Duché de France* (hist.), Duché érigé par Charles le Chauve, l'an 861, en faveur de Robert le Fort. Le *duché de France* comprenait les pays situés entre la Loire et la Seine, et une grande partie de l'Amiénois. Il fut réuni au royaume de France par Hugues Capet, qui se fit donner la couronne en 987. ‖ *Royaume de France*, Royaume formé, en 843, à la paix de Verdun (*voy.* VERDUN), des royaumes de Neustrie et d'Aquitaine, qui échurent en partage à Charles le Chauve. *Voy.* AQUITAINE, AUSTRASIE, NEUSTRIE; et plus haut EMPIRE DES FRANCS. Ce prince est le premier qui régna sur le *royaume de France* proprement dit. Sous les derniers descendants de Charlemagne, le *royaume de France*, affaibli par les envahissements des grands vassaux, se bornait au territoire de la ville de Laon. Hugues Capet y ajouta, en 987, les vastes domaines du duché de France; et les successeurs de ce prince parvinrent peu à peu à y réunir les grands fiefs de la couronne. *Voy.* FIEF; et *Empire français*, au mot EMPIRE. ‖ *Roi de France*, Titre qu'Édouard III, roi d'Angleterre, prit en 1337. Il se prétendait héritier de Charles le Bel, du chef de sa mère, Isabelle, fille de Philippe le Bel. La guerre que cette prétention alluma entre la France et l'Angleterre, dura, par intervalles, près d'un siècle. Depuis Édouard III, tous les rois d'Angleterre ont continué de prendre le titre de roi de France, jusqu'en 1800. ‖ *France teutonique*, Nom par lequel quelques anciennes chroniques désignent la partie de l'empire de Clovis située au nord de la Loire. ‖ *France romaine*, La partie de l'empire des Francs qui était au midi de la Loire. ‖ *France occidentale*. *Voy.* NEUSTRIE. ‖ *France orientale*. *Voy.* AUSTRASIE. ‖ *France extérieure* (hist.), Nom que prirent les émigrés français (1791, 1792), rassemblés dans les Pays-Bas autrichiens et dans les États limitrophes. ‖ *Ile de France* (géogr.), Province de l'ancienne France qui forme aujourd'hui les départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. L'*Ile de France* faisait partie du domaine personnel des rois de la 3^e^ race. ‖ Une des îles Mascareignes, en Afrique. Elle appartint à la France de 1721 à 1810; depuis cette dernière époque les Anglais en sont possesseurs, et l'appellent, *Ile Maurice*. Chef-lieu, *Port-Louis*. Coton, indigo, épices. 88,000 habitants, dont 10,000 blancs, 14,000 noirs libres et 64,000 esclaves. ‖ *Nouvelle-France*, Ancien nom du Canada.

FRANCESCONE. s. m. (métrol.) Monnaie de Toscane argent, de 10 paoli. Le *francescone* vaut, fr. 5,61.

FRANC-FILIN. s. m. (marine) Filin propre à faire des appareils de force.

FRANCFORTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'une ou de l'autre des deux villes appelées Francfort. ‖ Qui appartient à ces villes ou à leurs habitants.

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN (géogr.). Une des quatre villes libres de la confédération germanique; siége de la diète. Les affaires de commerce et de banque y sont très-actives. Patrie de Schlosser et de Goethe. 60,000 âmes. ‖ *Concile* ou *Synode de Francfort* (hist. eccl.), Celui qui fut convoqué par Charlemagne en 794, et où l'anathème fut lancé contre la prétendue hérésie du concile de Nicée (787), relativement au culte des images. Les trois cents prélats du *synode de Francfort*, n'ayant point compris les canons du concile de Nicée, qui étaient rédigés en grec, et que le pape Adrien I^er^ leur avait adressés, crurent que les Pères de cette assemblée prescrivaient d'adorer les images des saints, comme la Trinité elle-même. *Voy.* NICÉE. *Voy.* aussi *Livres carolins* au mot CAROLIN. ‖ *Déclaration de Francfort* (hist.), Manifeste par lequel les souverains alliés déclarent que ce n'est pas à la France qu'ils font la guerre, mais à la prépondérance que l'empereur Napoléon prétend exercer hors des limites de son empire. La *déclaration de Francfort* est du 1^er^ décembre 1813. ‖ *Grand-duché de Francfort*, Ancienne souveraineté de la confédération du Rhin, formée en 1806 par Napoléon, en faveur de l'électeur de Mayence.

FRANCFORT-SUR-L'ODER (géogr.). Ville de Prusse, industrieuse et commerçante. Chef-lieu de la régence de *Francfort*. 16,000 âmes. ‖ *Régence de Francfort*, Régence des États-Prussiens, province de Brandebourg. 590,000 habitants.

FRANCHE-COMTÉ. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, divisée en quatre grands bailliages: *Amont*, *Aval*, *Besançon* et *Dôle*. Capitale, *Besançon*. La *Franche-Comté* fut réunie à la France en 1678, par le traité de Nimègue. Elle forme les départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Jura. On l'appelait aussi, *Haute-Bourgogne*.

FRANCHE-MULLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du quatrième estomac des mammifères ruminants.

FRANCHETÉ. s. f. (V. lang.) Franchise.

FRANCHILEGES. s. m. pl. (V. lang.) Franchises; priviléges.

FRANCHIPANIER (bot.). *Voy.* FRANGIPANIER au Dict.

*FRANCHIR. v. a. (V. lang.) Affranchir; rendre libre. ‖ *Franchir* (marine), se dit absolument du vaisseau qui cule et adonne, étant orienté au plus près du vent. ‖ Il se dit de la pompe qui donne plus d'eau qu'elle n'en reçoit.

*FRANCHISE. s. f. (anc. législ.) Terre appartenant à des gens libres et francs. ‖ Terre exempte de charges. ‖ *Franchise de Chaslo* (hist.), Privilége accordé par Philippe I^{er}, roi de France, à la famille d'Eude le Maire, par l'effet duquel les femmes de cette famille ennoblissaient leurs maris. *La franchise de Chaslo fut abolie en 1602.* ‖ *Franchise des quartiers*, s'est dit Du droit d'asile dont jouissaient autrefois à Rome les palais des ambassadeurs et leurs alentours. *Les différends pour la franchise des quartiers éclatèrent en 1662, entre M. de Créqui, ambassadeur du roi de France, et la cour de Rome; ils ne furent éteints qu'à l'avénement d'Alexandre VIII, en 1689.* On disait dans le même sens, *Droit de franchise et d'asile.*

FRANCIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme épique de Ronsard, dont le sujet est l'éloge des rois de France. La *Franciade* est le plus médiocre de tous les ouvrages de Ronsard. ‖ *Franciade* (chronol.), se dit, dans le calendrier républicain, de la période de quatre ans au bout de laquelle l'addition d'un sixième jour complémentaire, nommé *jour sextilé*, était ordinairement nécessaire. La quatrième année de la *franciade* était appelée, *Année sextile.*

FRANCIE (hist.). Nom que Louis XI prétendit donner à la ville d'Arras, dont il dispersa les habitants dans diverses provinces, pour les punir de leur attachement à Marie de Bourgogne.

FRANCIN. s. m. (comm.) Sorte de parchemin d'une qualité supérieure.

FRANCION (temps hér.). *Voy.* FRANCUS.

FRANCIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Francs. ‖ Vainqueur des Francs. *Probus reçut le surnom de Francique.* ‖ *Langue franque* ou *Francique* (linguist.). *Voy. Langue franque* au mot FRANC.

FRANCISCO (SAN). s. m. (géogr.) Fleuve du Brésil; il se jette dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île qui porte le même nom, et après un cours de 30 lieues.

FRANCISCUS. s. m. (archéol. fr.) Sou de François I^{er}.

FRANCKLINITE. s. f. (minér.) Minéral des États-Unis d'Amérique.

FRANCO-GALLIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à la fois aux Gaulois et aux Francs. ‖ *Écriture franco-gallique* (diplom.), Nom par lequel on désigne l'écriture des diplômes de tous les rois francs de la première race. On dit dans le même sens, *Écriture mérovingienne.*

FRANCON, ONNE, ou FRANCONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Franconie. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

FRANCONIE. s. f. (géogr.) Ancien cercle d'Allemagne; capitale, *Nuremberg*. Aujourd'hui *la Franconie* est répartie entre plusieurs États.

FRANCO-THÉOTISQUE ou FRANCO-TUDESQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Qui appartient à l'une des deux subdivisions du haut-allemand ou tudesque. La langue *franco-théotisque* se parlait parmi les Francs, comme le saxo-théotisque parmi les anciens Saxons. Les autres rameaux de la famille germanique sont, le *saxon*, proprement dit, l'*angle*, le *normannique* et le *gothique*. *Voy.* ces mots. ‖ *Franco-théotisque*, se dit Des ouvrages qui traitent de l'ancienne langue germanique. *Grammaire franco-théotisque de Hickes.*

FRANCOURLIS. s. m. (zool.) Vieux nom du grand Courlis.

FRANC-PENSEUR. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Angleterre à la fin du 18^{e} siècle. *Les Francs-penseurs* n'acceptent pour règle de conduite que le Nouveau Testament; ils rejettent la divinité de J. C., le péché originel, la doctrine d'élection et de réprobation, et l'éternité des peines. Ils n'ont point de sacrements, et reconnaissent en J. C. l'envoyé de Dieu pour l'instruction des peuples. ‖ Il se dit aussi de Tous ceux qui s'écartent de l'orthodoxie en fait de religion.

FRANC-TAUPIN. s. m. (hist.) Nom des soldats d'une ancienne milice française.

FRANC-TIREUR. s. m. (art milit.) Soldat qui faisait partie de certains corps légers créés pendant les guerres de la révolution.

FRANCUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros, prétendu fils d'Hector, d'où quelques écrivains ont fait descendre les Français.

FRANGI. s. m. (relation) Nom que les Orientaux donnent aux Francs ou Européens occidentaux.

FRANGINE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

*FRANGIPANE. s. f. (bot.) Genre de poire.

FRANGISTAN. s. m. (relation) Nom par lequel les Orientaux désignent l'Europe occidentale, le pays des Francs.

FRANGULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la bourdaine (*frangula*). ‖ *Frangulacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FRANGULINE. s. f. (chimie) Substance amère qu'on extrait de l'écorce de la bourgène.

FRANKENIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une frankénie. ‖ *Frankéniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FRANKÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

FRANKÉNIÉ (bot.). *Voy.* FRANKÉNIACÉ.

FRANKFORT (géogr.). Ville des États-Unis d'Amérique, capitale de l'État de Kentucky. 2,000 âmes.

FRANKISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte juive fondée en Allemagne et en Pologne par l'antitalmudiste Joseph *Frank*, qui se crut d'abord prédestiné à réunir toutes les sectes. Plus tard, ce sectaire établit en principe, qu'il est permis à tout juif d'observer extérieurement les pratiques religieuses du pays qu'il habite.

FRANKLANDIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

FRANKLINIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

FRANQUET. s. m. (droit cout.) Droit d'afforage qu'on levait à Douai, dans la partie de la ville qui se trouve à la droite de la Scarpe. Ce droit consistait en 24 pots vinerets sur chaque brassin de bière.

FRANQUIÈME. s. m. (droit cout.) Privilége, franchise, exemption de droits, de charges.

FRANQUISE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de plie.

FRANSCHE-HOEK. s. m. (géogr.) Canton de la colonie du cap de Bonne-Espérance, habité par des réfugiés français. On l'appelle aussi, *La petite Rochelle.*

FRANSÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

FRAOUR. s. f. (V. lang.) Frayeur; peur.

FRAP et FRAPON. s. m. (V. lang.) Coup. *Comme a ore donné bon frap* (Fabliaux).

FRAPAILLE. s. f. (V. lang.) Gens inutiles; canaille. *Jà frapaille Ne merdaille Ne l'aura de bon vouloir.*

FRAPEIS. s. m. (V. lang.) Bruit des armes. ‖ Carnage. *Là eut grant frappeis d'un côté et d'autre* (Froissard).

FRAPIER. s. m. (V. lang.) Fuite. *Se mettent tantost au frapier* (G. Guiart).

FRAPPAGE. s. m. (technol.) Action de frapper; résultat de cette action.

FRAPPART. s. m. (V. lang.) Frappeur; qui frappe. ‖ *Frappart* ou *Frère frappart*, se dit Des religieux qui ne gardent point les convenances de leur état.

FRAPPE-MAIN. s. m. (jeux) Un des noms de la main chaude.

*FRAPPEMENT. s. m. (V. lang.) Action de frapper, en général. ‖ Contusion.

*FRAPPER. v. a. *Frapper les coups* (cout. du Hainaut), Accomplir certaines formalités par lesquelles un propriétaire déterminait, dans un bornage, les limites de son bien. ‖ *Frapper à la brisée* (vénerie), Faire entrer les chiens dans l'enceinte pour lancer l'animal.

FRARACHAGE, FRARAGE et FRARÈCHE. s. m. (droit cout.) Qualité d'un partage qui se faisait comme entre frères.

FRARACHAUX. s. m. pl. (droit cout.) Gens qui possèdent des biens en partage et par indivis; cohéritiers.

FRARAGER et FRARÈCHER. v. a. (droit cout.) Partager un fief, de telle sorte que les frères puînés, et les sœurs, tiennent leur part en foi et hommage de l'aîné.

FRARAGÉ et FRARÊCHÉ, ÉE. part.

FRARESCHEUR. s. m. (V. lang. et cout.) Cohéritier; copartageant. ‖ *Frarescheur rentier* (droit cout.), Celui qui doit cens et rente au seigneur.

FRAREUSETÉ. s. f. (V. lang. et cout.) Partage indivis; parenté.

FRASAGE. s. m. (technol.) Action de fraser la pâte.

FRASCATI (géogr.). Ville des États de l'Église, comarca de Rome, fameuse par ses belles *villas*, dont la plus remarquable est le Belvéder. Ruines de Tusculum et de la maison de Cicéron. 4,000 habitants.

FRASE. s. f. (technol.) Outil d'acier avec lequel on racle le pétrin pour faire le frasage.

FRASEAU. s. m. (technol.) Tige sur laquelle se meuvent les rouets de l'ourdisseur.

FRASER. v. a. (technol.) Donner un deuxième tour, la deuxième façon, à la pâte du pain.

FRASÉ, ÉE. part.

FRASÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

*FRASQUE. s. f. (V. lang.) Tromperie; ruse. ‖ Mauvais tour. *La frasque qu'il fit contre nous.*

FRATERNISATION. s. f. (hist.) Action de fraterniser. Il s'est dit, pendant la révolution, pour, Union fraternelle, affiliation.

FRATERNISÉ, ÉE. adj. *Rime fraternisée* (littér.). *Voy.* RIME.

*FRATERNISER. v. n. (hist.) Il s'est dit, pendant la révolution, pour, Contracter une union politique; adhérer aux opinions nationales.

FRATESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ce qui est propre aux moines. Montaigne emploie ce mot en mauvaise part. *Éloquence fratesque.*

FRATICELLE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires qui parurent, en Italie, sur la fin du 13^{e} siècle. Les *fraticelles* disaient que l'Église romaine est la Babylone de l'Écriture, que ses sacrements sont inutiles, et que la règle de Saint-François a été observée par Jésus-Christ et les apôtres. ‖ Les *Fraticelles* ou *Frérots*, se disait aussi des Vaudois, en Italie. C'est à tort que quelques personnes écrivent, *Fratricelle.*

FRATRISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rapproché. ‖ Croisé. ‖ *Rime fratrisée* (littér.). *Voy.* RIME.

FRAU. s. m. (V. lang. et droit cout.) Terre inculte; pâturage.

FRAUDATEUR. s. m. (V. lang.) Fraudeur.

*FRAUDE. s. f. (myth. lat.) Déesse allégorique des Romains. La *Fraude*, fille d'Érebe et de la Nuit, habitait le Cocyte.

FRAUDULACION. s. f. (V. lang.) Fraude. *Car en teles elections A trop de fraudulacions* (Eust. Deschamps).

FRAUDULENTEMENT. adv. (V. lang.) Frauduleusement.

FRAUDULER. v. a. (V. lang.) Tromper. ‖ Frauder.

FRAUDULÉ, ÉE. part.

FRAUENFELD (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Thurgovie. Étoffes de soie. 1,800 âmes.

FRAULER. v. a. (agricult.) Frotter des graines entre ses mains pour les débarrasser des parties de la fleur qui y sont restées adhérentes. On écrit mieux, *Froler.*

FRAULÉ, ÉE. part.

FRAXINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au frêne (*fraxinus*). ‖ *Fraxinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FRAXINELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la fraxinelle. ‖ *Fraxinellées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FRAXINET. s. m. (hist.) Nom d'un château fort, situé sur les côtes de Provence, dont les Sarrasins s'emparèrent au 9^{e} siècle.

FRAXINICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le frêne.

FRAXININE. s. f. (chimie) Alcali qu'on extrait de l'écorce du frêne.

FRAYCEMENT. s. m. (V. lang.) Brisure avec fracas; cassure.

FRAYE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Grive.

FRAYÉ. s. m. (technol.) Petite rainure que les couteliers tracent au bord du dos d'une lame.

*FRAYER. v. a. (V. lang.) Effleurer; toucher à peine. ‖ *Frayer* (technol.), Faire une rainure sur le bord d'une lame de couteau, de canif, etc.

FRAYÉ, ÉE. part.

FRAYER. v. n. Il s'employait autrefois pour, Payer les frais. C'est en ce sens que la Fontaine se sert du participe *Frayant. L'un alléguoit que l'héritage Étoit frayant et rude.*

FRAYÉ. part.

FRAYÈRE. s. f. (écon. rur.) Lieu où

les poissons fraient. ‖ Saison, temps où les poissons multiplient.

FRAYEUSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-gorge.

FRAYON. s. m. (technol.) Pièce de bois qui forme chapeau sur le gros fer d'un moulin.

FRAYONNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de corbeau.

FRAYOUER. s. m. (V. lang.) Haras. ‖ Vivier.

FRAYTUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Indigent. *Sire ne t'ennuye, si je t'aye prié des choses dont je suis fraytureux* (Déduit de la chasse).

FRAYURE. s. f. (vénerie) Action des cerfs qui frottent leur bois contre les arbres.

FRAZÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Uni; poli. *Une gorge blanche et frazée* (Coquillart).

FRAZIN. s. m. (technol.) Mélange de terre et de charbon qui entoure une charbonnière.

FRÉA (myth. sept.). *Voy.* FREYA.

FRÉDÉRIC. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Prusse; fr. 20, 80.

FRÉDÉRICKS-HALD (géogr. et hist.). Ville de la Norwége, diocèse de Christiania. Sucre, tabac, commerce de fer. 3,800 âmes. Charles XII, roi de Suède, fut tué au siége de Frédéricks-Hald, en décembre 1718.

FRÉDÉRICKTOWN (géogr.). Petite ville des États-Unis d'Amérique, capitale du Nouveau-Brunswick. 2,000 âmes. ‖ Autre ville des États-Unis, dans le Maryland; industrieuse et commerçante; climat très-salubre. 4,400 âmes.

*FREDON. s. m. (musique) Il se prend en mauvaise part, en parlant des agréments ou même des motifs de l'ancien chant français. *De gothiques fredons.* ‖ *Fredon* (jeux), se dit de La réunion, dans une seule main, de quatre cartes de même figure ou de même valeur. *Quatre cinq, quatre rois font un fredon.*

FRÉDUM. s. m. (hist.) Nom de l'amende, dans la législation des barbares, au moyen âge. Le *frédum*, ou prix de la paix, revenait partie au fisc, et partie au comte qui l'avait imposé.

FREEMENT. adv. (V. lang.) Furieusement. *Devant lui vint freement* (Rom. de Brut).

FREETOWN (géogr.). Ville de la Guinée septentrionale, chef-lieu de la colonie anglaise de Sierra-Léone, beau port près de l'embouchure du Sierra-Léone; résidence du gouverneur général des possessions anglaises de l'Afrique occidentale. *Freetown* est principalement habité par des nègres libres. 4,400 âmes.

FREEUR. s. f. (V. lang.) Frayeur; peur.

FREFEIL. s. m. (V. lang.) Trouble; chagrin. ‖ Débat. *En tel soussi, en tel frefeil.*

FRÉGATAIRE. s. m. (comm.) Portefaix au service de la compagnie française établie sur les frontières de Tunis.

FRÉGATER. v. a. (marine) Donner à un bâtiment la forme d'une frégate.

FRÉGATÉ, ÉE. part. et adj. Il se dit D'un bâtiment qui, par la finesse de sa carène et la légèreté de sa construction, a l'apparence d'une frégate.

FRÉGATON. s. m. (marine) Petite frégate vénitienne du port de 400 tonneaux.

FRÉGELLES (géogr. anc.). Ville des Volsques, dans le Latium. Aujourd'hui, *Ceprano.*

FRÉGILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

FRÉGILIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un frégile. ‖ *Frégilins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FREIDEURE. s. f. (V. lang.) Froid.

*FREIN. s. m. (marine) Houle. *Voy.* REFRAIN.

FRÉJUS (géogr.). Ville de France, département du Var; son port est aujourd'hui comblé. Napoléon y débarqua en revenant d'Égypte. Patrie de l'abbé Sieyès. 3,040 habitants. Autrefois, *Forum Julii*, patrie de J. Agricola et de Corn. Gallus.

FRELANT. s. m. (V. lang.) Bon compagnon; bon vivant. *Lesquels estant bons frelans.*

FRELÉE. s. f. (V. lang.) Gelée; frimas.

FRELOQUE. s. f. (V. lang.) Haillon; chiffon; effilure.

FRÉLOT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Pouliot.

FREMIER. v. n. (V. lang.) Fourmiller; paraître en grand nombre.

FREMIÉ. part.

FREMUR. s. m. (V. lang.) Frémissement.

FREMURE. s. f. (V. lang.) Fermeture.

FRENAISIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Frénétique. *Charles VI tous les ans estoit enclin en maladie frenaisieuse* (Froissard).

FRENAYE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de frênes.

FRENTANS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Italie, entre le Samnium et la mer Adriatique.

FRENTO. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Italie, au nord de la Grande-Grèce, affluent de la mer Adriatique. Aujourd'hui, *le Fortore.*

FREOR. s. m. (V. lang.) Peur; frayeur. *Langour, freor, du penser qui m'anoye.* (Eust. Deschamps).

FREQUENTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fréquent. ‖ *Fréquentable* (néol.) Que l'on peut fréquenter.

*FRÉQUENTER. v. a. (marine) Approcher d'une côte pour la suivre de près.

FREQUIN. s. m. (technol.) Sorte de futaille. ‖ *Frequin* (horticult.), Variété de pomme.

FRERAGE. s. m. (V. lang. et droit cout.) Fraternité; jouissance par indivis; succession; partage.

*FRÈRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des prêtres d'un même collége. *Frères ambarvales, frères augustales.* ‖ *Frères d'Hélène* et *Fratres pileati* (myth. rom.), Castor et Pollux. ‖ *Frère de pauvre vie* (hist. relig.). Nom par lequel les disciples de Dulcin se désignaient eux-mêmes, sous prétexte qu'ils avaient renoncé à tous les biens de ce monde. ‖ *Frère morave. Voy.* MORAVE. ‖ *Frère blanc*, se dit de Certains visionnaires qui parurent en Prusse au commencement du 14e siècle, et qui se répandirent dans l'Allemagne. Les *frères blancs* se vantaient d'avoir des révélations particulières pour aller délivrer le tombeau du Sauveur, ils portaient une croix de Saint-André sur des manteaux blancs. ‖ *Frère polonais*, Nom que les sociniens de Pologne avaient pris pour indiquer que la charité régnait entre eux. *Voy.* SOCINIEN. ‖ *Frères de la Rose-Croix*, Cabalistes qui s'appliquaient à la recherche de la médecine universelle, et de la science qui a pour but de commander aux démons. ‖ *Frère de Sion. Voy.* SIONITE. ‖ *Frère coadjuteur*, Nom que les jésuites donnent aux religieux nommés *Frères lais, Frères convers* dans les autres congrégations. ‖ *Frère donné, Frère oblat*, Nom des *frères lais* chez les chartreux. ‖ *Frères pies*, se disait autrefois de Tous les moines vêtus d'habits moitié blancs, moitié noirs. ‖ *Frères prêcheurs. Voy.* PRÊCHEUR au Dict. ‖ *Frères servants* ou *Frères au chapeau*, Nom des *frères lais* dans les ordres récents, comme chez les pénitents du tiers-ordre de Saint-François. ‖ *Frères unis de Saint-Grégoire l'illuminateur*, Ordre religieux établi en Arménie au 14e siècle, et réuni à celui de Saint-Dominique au 16e. ‖ *Frères conscrits*, se dit, dans les auteurs ecclésiastiques, Des laïques ou de Toutes personnes associées à un ordre religieux, parce que les noms des associés sont écrits sur un registre. ‖ *Les quatre grands frères*, Nom par lequel on désigne quatre moines célèbres, qui étaient frères, et qui vivaient au commencement du 5e siècle. Les *quatre grands frères*, ayant donné dans les erreurs d'Origène, furent condamnés et bannis par Théophile, patriarche d'Alexandrie. ‖ *Frères de Saint-Alexis*, Nom d'une congrégation des Pays-Bas, dont les membres soignent les malades et ensevelissent les morts. ‖ *Frères de l'Ave Maria. Voy.* SERVITE. ‖ *Frères de la charité*, Religieux hospitaliers fondés vers 1297, par Gui de Joinville, seigneur de Dongiers. ‖ Religieux hospitaliers de l'ordre établi par saint Jean de Dieu, et servant les pauvres malades, tant pour le spirituel que pour le corporel. Le premier établissement des *frères de la charité* fut fait à Grenade, par le fondateur lui-même. ‖ *Frères de la charité de Saint-Hippolyte*, Ordre hospitalier fondé vers l'an 1585, au Mexique, par Bernardin Alvarès. ‖ *Frère joyeux*, ou *chevalier de la glorieuse vierge Marie. Voy.* JOYEUX et MARIE. ‖ *Frères mineurs*, Nom que saint François d'Assise a donné aux religieux de l'ordre dont il est fondateur. Il n'est porté que par les cordeliers. ‖ *Frères de la mort*, Religieux de l'ordre de Saint-Paul, premier ermite. Ils sont ainsi appelés, parce qu'ils portent la représentation d'une tête de mort, et qu'ils doivent toujours penser au trépas. L'*ordre des frères de la mort* fut supprimé par Urbain VIII. ‖ *Frères de la passion de N. S. Voy.* SERVITE. ‖ *Frères de la pénitence* ou *de la pénitence de J. C.*, se disait, à Toulouse, Des religieux du tiers ordre de Saint-François, nommés aussi *Béquins*; et d'une confrérie de pénitents dont les *Béquins* étaient chefs. ‖ *Frères perpétuels*, Nom des membres d'une des trois classes qui composaient la congrégation de la Fontaine jaillissante. ‖ *Frère du soleil et de la lune* (hist. anc.), Titre que prenaient les rois des Parthes. ‖ *Frère* (hist.), Titre que François Ier et Christiern III, roi de Danemarck, se donnèrent pour la première fois dans le traité d'alliance conclu en 1541, et qui depuis est devenu commun entre les princes. ‖ *Frères des Lombards* ou *des Salernitains* (sciences occultes), se disait de Deux monstres par l'émission desquels on croyait autrefois, en Italie, que l'accouchement était précédé. Rabelais parle des *frères des Lombards*. ‖ *Frère* (pêche), se dit Des pieux, des piquets, qui forment le corps ou le tour de la paradière.

FREREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fraternel.

FRERIE. s. f. (V. lang.) Fête; régal. ‖ Fraternité; confrerie.

FRÉROT. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne quelquefois aux *fraticelles*. *Voy.* FRATICELLE.

FRESANCHE. s. m. (V. lang.) Jeune porc. ‖ *Fresanche* (anc. cout.), Droit forestier sur les glands que l'on recueillait pour nourrir les pourceaux.

FRESCHE. s. f. (V. lang.) Lieu inculte; lieu en friche.

FRESCHETTE. s. f. (V. lang.) Fraicheur de teint.

FRESCINGAGE. s. m. (droit cout.) Droit qu'on payait en porc frais, et souvent en argent.

FRESEL. s. m. (V. lang.) Lacet; aiguillette. *Chausses lui lacent a fresel.*

FRÉSILLON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Troene.

FRESNAY (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 3,080 habitants.

FRESNAY-LE-GRAND (géogr.). Village de France, département de l'Aisne. 3,480 habitants.

FRÉSNEAU. s. m. (zool.) Ancien nom de l'Orfraie.

FRESNES (géogr.). Ville de France, département du Nord, sur l'Escaut. Grande exploitation de houille; verrerie. 3,700 habitants.

FRESNIAUX. s. m. (V. lang.) Jeune frêne; petit frêne. *Les cornilliers et les fresniaux* (Fabl.).

FRESNIN, INE. adj. (V. lang.) De frêne. *Prent un fort espié fresnin Et va ferir un Sarrazin* (Parthenopeus). ‖ *Fresnin.* s. m. Bâton, ou bourdon de frêne.

FRESSAN. s. m. (bot.) Variété de fraise.

FRESSANGE. s. f. (V. lang.) Jeune porc; chair nouvelle. ‖ Redevance.

FRESSAYE. s. f. (V. lang.) Chouette.

FRESSURADE. s. f. Il se disait autrefois d'Un compliment outré.

FRESTEL. s. m. (V. lang.) Sorte de flûte. *Son frestel a pris si chante et frestelle.*

FRESTRELANT, ANTE. adj. (V. lang.) Frétillant.

FRESTELER. v. n. (V. lang.) Jouer de la flûte. ‖ S'accompagner en chantant.

FRESTELÉ. part.

*FRET. s. m. ou FRETTE. s. f. (anc. T. milit.) Anneau que l'on passait au bout du fer de la lance ou de l'épée, afin d'en pouvoir frapper sans faire de blessure dangereuse. ‖ *Droit de fret* (anc. admin.), Droit que payaient tous les vaisseaux étrangers.

FRETAIL. s. m. (V. lang.) Fretin; rebut.

FRETELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rompu; brisé; déchiré. ‖ Taché; bordé.

FRETILLARD, ARDE. adj. (V. lang.) Frétillant. ‖ Bavard. *Langue fretillarde* (Ronsard).

FRETILLARDEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière gaie, enjouée, turbulente.

FRÉTILLET. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Pouliot.

FRETTER. v. a. (anc. T. milit.) Garnir une lance ou une épée d'un fret pour en faire une arme courtoise.

FRETTÉ, ÉE. part.

FRÉVENT (géogr.). Bourg de France, département du Pas-de-Calais. Laines. 2,000 habitants.

FREY. n. pr. m. (myth. sept.) Fils de

Niord et frère de Freya. Il gouvernait les saisons.

FREYA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité scandinave et germanique, fille de Niord ou de Fiorguu, et femme d'Odin. *Freya* est la Terre, la déesse de l'abondance, de la fécondité et de l'amour. Le vendredi, qui lui était consacré, porte encore son nom dans les langues du Nord (*Freytag, friday*). On l'appelle aussi, *Frea* ou *Frigga*; mais quelques mythographes distinguent *Frea* ou *Frigga*, la Terre, de *Freya*, la Vénus scandinave.

FREYBERG (géogr.). Ville du royaume de Saxe, chef-lieu du cercle de l'Erzegebirge, près de la Mulde. École des mines; très-belles mines d'argent. 12,000 âmes. || *Bataille de Freyberg* (hist.), Défaite des Impériaux par le prince Henri de Prusse, le 29 octobre 1762.

FREYBOURG ou **FRIBOURG** (géogr.). Ville commerçante du grand-duché de Bade, sur le Treizam, chef-lieu du cercle du Haut-Rhin, ancienne capitale du *Brisgau*. La cathédrale, appelée le *Munster*, est une des plus belles de l'Europe. 15,000 âmes.

FRÈZE. s. f. (écon. rur.) Redoublement d'appétit qu'éprouvent les vers à soie immédiatement après qu'ils ont changé de peau.

FRÉZIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

FRÉZIÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une frézière. || *Frézièrées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FRIANDIE. s. f. (V. lang.) Plaisir; volupté. | Friandise.

***FRIANDISE.** s. f. Expr. prov., *Il est comme saint Jacques de l'hôpital, il a le nez tourné à la friandise*, se disait autrefois d'un gourmand; c'était la forme complète de l'expression donnée par le Dict.

FRIBOUR. s. m. (hist. eccl.) Nom qui fut donné par mépris aux calvinistes, dans le bas Poitou, par allusion à une monnaie de mauvais aloi, appelée *fribour*, qui était en usage dans cette province.

FRIBOURG. s. m. (géogr.) Canton de la Suisse. 84,000 habitants, presque tous catholiques. || *Fribourg*, Chef lieu du canton qui porte le même nom, remarquable par sa cathédrale, par son collége et par un pont suspendu, construit sur la Sarine; ce pont, qui a 300 mètres de long, est situé à 55 mètres au-dessus de la rivière. 7,000 habitants.

FRIBOURG. s. m. (hist.) Il se dit, dans la constitution des barbares germains, Des hommes libres de la seconde classe. Les *Fribourgs* étaient aussi appelés, *Hérimans*. On leur donnait le nom de *Thanes inférieurs* chez les Anglo-Saxons.

FRIC FRAC. Onomatopée imitant le bruit d'une chose que l'on brise ou que l'on déchire. || *Il n'y a ni fric ni frac*, expr. prov., Il faut que cela se fasse quoi qu'il en coûte. | Cette locution se dit quelquefois pour, Il n'y a rien à manger.

***FRICASSÉE.** s. f. Expr. prov., *Être savant en fricassée*, Aimer la bonne chère et se connaître en bons morceaux. | *Sentir de loin la fricassée*, Pressentir le danger qu'il y aurait à accepter une invitation. || *Fricassée* (anc. T. milit.), Batterie de tambour formée de coups précipités. On battait la *fricassée* pour assembler une troupe. || *Fricassée* (danse), Sorte de danse populaire, mêlée de pantomime. Vers la fin du 18ᵉ siècle, on dansait encore *la fricassée* sur les théâtres des boulevards.

FRICKTHAL. s. m. (géogr.) Ancien pays de Suisse; il fait partie du canton d'Argovie.

FRICOT. s. m. Il s'emploie populairement pour, Ragoût, viande fricassée; et se dit, en général, de Toute sorte de mets. *Vous paierez le vin et je paierai le fricot.* | Il signifie aussi, Régal, bon repas. *Il y aura du fricot.*

FRICOTER. v. a. et n. Il se dit fam. pour, Faire bonne chère. | Accommoder des viandes. | Fig., Agioter.

FRICOTÉ, ÉE. part.

FRICOTEUR. s. m. Il se dit pop. de Celui qui aime la bonne chère. || *Fricoteurs* (hist.), s'est dit, pendant la retraite de Moscou, d'Une agrégation de soldats de toute arme, qui pillaient les morts et les mourants, afin de se procurer des vivres. *Les fricoteurs. Le régiment des fricoteurs.* || *Fricoteur*, se dit, fig., de Ceux qui se procurent des bénéfices illicites dans les affaires publiques.

FRID. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu du vendredi, chez les Lapons.

FRIDÉRICIA ou **FRÉDERICIA** (géogr.). Ville forte de Danemark, dans le Jutland. Elle est sur un cap qui commande l'entrée septentrionale du Petit-Belt; les navires y acquittent un droit. Tabac. 4,000 habitants.

FRIDERIKSHALD (géogr.). Bon port de Norwége, bailliage de Smaalehneues. 4,000 âmes. *Voy.* FRÉDÉRICKSHALD.

FRIEDBERG (géogr.). Ville épiscopale de la Silésie. | *Bataille de Friedberg* (hist.), Victoire remportée par le roi de Prusse sur l'armée autrichienne et saxonne, le 8 juin 1747. || *Bataille de Friedberg*, Défaite des Autrichiens par Moreau, le 24 août 1796.

FRIEDLAND (géogr.). Ville de Bohême, cercle de Bunzlau, sur le Wittich. Wallenstein portait le titre de *duc de Friedland*. 2,300 âmes. | Ville des États-Prussiens, province de la Prusse orientale, sur l'Alle. 2,000 habitants. | *Bataille de Friedland* (hist.), Bataille gagnée par Napoléon sur l'armée russe, le 14 juin 1807.

FRIEDLING (géogr.). Village d'Allemagne. | *Bataille de Friedling* (hist.), Bataille gagnée en 1702, par Villars, sur le prince Louis de Bade.

FRIER. v. a. (V. lang.) Frotter; heurter; déchirer; briser.

FRIÉ, ÉE. part.

FRIÉSIE. s. f. (bot.) Plante de la terre de Van-Diemen.

FRIGALER. v. n. (V. lang.) Faire bonne chère, se régaler. *Qui pour galer et frigaler Vient galeux n'est-il pas bien fol* (G. Alexis).

FRIGALÉ. part.

FRIGANE (zool.). *Voy.* PHRYGANE.

FRIGDIEN. n. pr. m. *Congrégation de Saint-Frigdien de Lucques* (comm. relig.), Congrégation de chanoines réguliers, établie au 6ᵉ siècle par saint *Fridgien*, évêque de Lucques, laquelle se réunit à l'ordre de Saint-Jean de Latran au commencement du 16ᵉ siècle.

FRIGDIONIEN, IENNE. adj. (comm. relig.) Qui est dédié à saint Frigdien. *Congrégation Frigdionienne*, Congrégation de chanoines réguliers formée au 15ᵉ siècle par Barthélemi Colonne. On l'appelle aussi, *Congrégation de sainte Marie de Frisonnaire.*

FRIGEFIER. v. a. (V. lang.) Refroidir.

FRIGEFIÉ, ÉE. part.

FRIGGA (myth. sept.). *Voy.* FREYA.

FRIGIDARIUM. s. m. (ant. rom.) Il se dit de La partie des thermes où l'on prenait les bains froids. On passait ordinairement dans le *frigidarium*, en sortant du *caldarium*, du *tepidarium* ou de l'*hypocaustum*.

FRIGIDUS. s. m. (géogr.) Fleuve de la Vénétie, à 12 lieues d'Aquilée. | *Bataille du Frigidus* (hist.), Bataille où les troupes d'Arbogast, révolté contre Théodose, furent mises en déroute: Arbogast s'y donna la mort (394).

FRIGOULE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Thym.

FRILINGE. s. m. (hist.) Nom des hommes libres chez les Saxons, au moyen âge. *Les Éthelinges et les Frilinges.*

FRILLEUX, EUSE, adj. Ancienne orthographe du mot, Frileux. | *Frilleuse*. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

***FRIMAS.** s. m. Expr. prov., *C'est un avaleur de frimas*, se dit d'un homme qui voyage d'habitude par un temps rigoureux. || *Frimas de la mer* (marine), Sorte d'aspersion occasionnée par des lames qui se brisent contre le bâtiment. *Voy.* EMBRUN.

FRIME. s. f. (V. lang.) Neige; frimas.

FRIMER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Se couvrir de frimas. *Au tel temps, je vois frimer Les arbres et blanchoyer* (Brulez).

FRIMÉ. part.

FRINGADE. s. f. (V. lang.) Saut. || *Faire fringade*, Gambader. *Danser, faire fringade* (G. Alexis).

FRINGILLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de petits oiseaux.

FRINGILLE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

FRINGILLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un moineau (*fringilla*). | *Fringillides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FRINGOTER. v. n. (V. lang.) Chanter; gazouiller. *Le pinçon fringote au lever du matin* (Rem. Belleau).

FRINGOTÉ. part.

***FRINGUER.** v. a. et n. (V. lang.) Éveiller.

FRINGUÉ, ÉE. part.

FRINGUERIE. s. f. (V. lang.) Saut; danse. | Galanterie. *Aux fringans mille fringueries* (Coquillart).

FRINIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Ligurie, au S. E. des Statiellates.

FRIOLET. s. m. (horticult.) Variété de poire.

FRION. s. m. (V. lang.) Sorte d'oiseau. *Or n'est aloe ne frions, Qui n'ait autant de force* (Fabliau). | *Frion* (agricult.), Lame de fer placée au côté de la charrue.

FRIOU. s. m. (marine) Il se dit, dans le Levant, d'Une passe ou d'Un canal entre deux îles.

FRIOUL. s. m. (géogr.) Ancienne province de l'empire d'Autriche. Cette province se divisait en deux parties: *Le Frioul autrichien*, chef-lieu *Trieste*, qui fait partie du royaume d'Illyrie; le *Frioul vénitien*, chef-lieu *Udine*, qui fait partie du royaume Lombard-Vénitien. || *Duché de Frioul* (hist.), Duché érigé par le roi lombard Alboin, en faveur de son neveu Grasulfe (568). Le dernier duc de *Frioul* fut Bérenger, proclamé roi d'Italie, en 888. Après lui les patriarches d'Aquilée devinrent maîtres de presque tout le pays, et les Vénitiens s'en emparèrent en 1420. Selon Maffei, le *Frioul* formait déjà un duché sous l'empire des Grecs. | *Duché de Frioul*, Un des duchés grands fiefs de l'empire français, institués en 1806 par Napoléon.

FRIPE. s. f. Il se disait autrefois pour, Chiffon.

***FRIPER.** v. a. Expr. prov., *Friper le pouce*, se dit trivialement pour, Mener joyeuse vie, faire bonne chère.

FRIPEUR, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Personne qui gâte, qui use, qui détruit. | Gourmand.

***FRIPIER.** s. m. (zool.) Il se dit de Plusieurs coquilles habitées par des animaux qui agglutinent beaucoup de corps étrangers à leur surface.

***FRIPON.** s. m. Expr. prov., *Rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fripon*, Un fripon cherche à cacher ses ruses sous l'apparence de l'honnêteté.

FRIPPE-LIPPE. s. m. Il se dit, dans le langage familier, pour, Gourmand, amateur de bonne chère.

FRIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Neuf; frais; élégant.

***FRIQUENELLE.** s. f. (V. lang.) Coquette, jeune femme galante.

***FRIRE.** v. a. Expr. prov., *Va-t'en, Jean, on te frit des œufs*, se dit pour se moquer d'un niais qui rit à tout propos et sans sujet.

FRISAGE. s. m. (technol.) Action de friser le tabac à fumer. | Treillage; lattis.

FRISCO. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu de la paix et des plaisirs, chez les anciens Saxons.

***FRISE.** s. f. (marine) Ornement de sculpture que l'on place sous l'aiguille de l'éperon, et dans plusieurs autres parties d'un grand bâtiment. | Morceaux de laine épaisse qui garnissent les sabords, pour empêcher l'eau de pénétrer dans le vaisseau. || *Frise* (technol.), Machine qui sert à faire le ratinage des étoffes. | Machine pour friser la laine. || Traverse du haut de la caisse d'une voiture, au-dessus de la portière. | Cadre des feuilles de parquet. | Champ qui se trouve au bas des murs d'un corridor, d'un escalier, etc. | *Frises*, Bandes de toile placées au cintre d'un théâtre, pour figurer un ciel ou un plafond. | *Frise de parterre* (horticult.), Espèce de plate-bande ornée de buis ou de gazon, et faisant partie d'un parterre.

***FRISE.** s. f. (géogr.) Province des Pays-Bas. Capitale, *Leuwarden*. 178,000 habitants. On l'appelle aussi, *Frise occidentale* ou *West-Frise*. || *Frise orientale* ou *Ost-Frise*, Pays du royaume de Hanovre, formant le gouvernement d'*Aurich*. 128,000 habitants. | *Chevaliers de Frise* ou *de la couronne* (hist.), Ordre militaire qu'on prétend avoir été institué par Charlemagne, mais dont l'existence est contestée.

FRISÉE. s. f. (agricult.) Maladie des pommes de terre, dont les feuilles se replient sur elles-mêmes.

***FRISER.** v. a. et n. (marine) Mettre une bande de frise autour des sabords, pour que l'eau ne pénètre pas entre les mantelets. | *Friser la cabriole* (danse), Agiter les pieds avec vitesse tandis qu'on est en l'air. | *Friser* (technol.), se dit de l'action du sucre raffiné en candi, lorsqu'il se précipite en cristaux menus.

FRISETTE. s. f. (comm.) Étoffe mi-partie laine et coton.

FRISEUR. s. m. Il se dit quelquefois, dans le langage populaire, pour, Coiffeur. ‖ Chez les traiteurs de Paris, on le dit Du cuisinier qui est chargé spécialement des fritures. *Voy.* Friturier.

FRISIEN, IENNE (géogr. anc.). *Voy.* Frison, onne.

FRISOIR. s. m. (technol.) Une des pièces de la machine appelée, *Frise.* ‖ Ciselet de fourbisseur. ‖ Pince à friser les cheveux.

FRISON. s. m. (V. lang.) Ornement des cheveux; frisure. ‖ Il se dit encore aujourd'hui, dans le langage fam., de Chacune des boucles d'une frisure. ‖ *Frison* (marine), Pot de terre ou de métal dont on se sert à bord des navires pour conserver la boisson. ‖ *Frison* (comm.), Sorte d'étoffe de laine. ‖ Débris et déchets des cocons de ver à soie. ‖ *Frison* (technol.), Petit doublage d'impression, qui a lieu par le foulage. ‖ Nom que les couturières donnent à une jupe fort courte. ‖ Trait bouclé et aplati au cylindre, dont on orne les broderies.

FRISON, ONNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'ancienne Frise, pays de la Germanie, situé entre l'Ems et l'embouchure du Rhin. On dit aussi, *Frisien, ienne.* ‖ *Frison, onne,* Habitant de la Frise. ‖ Qui concerne la Frise ou les habitants de ce pays. ‖ *Frison* (linguist.), Idiome des anciens Frisons, appartenant à la famille germanique et parlé aujourd'hui par le peuple, dans la West-Frise, les iles de l'Ost-Frise, le Saterland, l'ile d'Helgoland et une partie du Sleswick. ‖ *Moyen frison*, Idiome résultant du mélange de l'ancien Frison avec le dialecte hollandais du 15e siècle. ‖ *Ligue des francs Frisons* (hist.), Confédération qui se forma, au moyen âge, entre sept républiques frisonnes.

FRISONNAIRE. adj. des 2 g. (commun. relig.) Corruption du mot *Frigdionien.*

FRISQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Frais; beau; joli; galant. *Tel est bien prea, frisque et gent* (Coquillart).

FRISQUEMENT. adv. (V. lang.) Joliment; galamment.

FRIST-FRAST. s. m. (faucon.) Aile de pigeon dont on frotte les oiseaux de vol qu'on instruit.

*****FRISURE.** s. f. (comm.) Fil d'or ou d'argent qu'on emploie dans certaines broderies. *Voy.* Frison.

FRITEAU. s. m. (V. lang.) Beignet; gâteaux. ‖ *Friteau* (art culin.), Manière d'apprêter certains mets, en les entourant de pâte et les faisant frire. *Poulet en friteau. Friteau de poulet.*

*****FRITILLAIRE.** s. f. (zool.) Espèce de papillon.

FRITOT. s. m. (art culin.) Corruption de *Friteau. Voy.* ce mot.

FRITTAGE. s. m. (technol.) Action de réduire en fritte un mélange de matières vitrifiables.

FRITTER. v. a. (technol.) Exposer les matières vitrifiables à une forte calcination.

Fritté, ée. part.

FRITTIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fritte le verre.

FRITURIER. s. m. (art culin.) Cuisinier qui fait les fritures. ‖ Marchand de poisson frit.

FRIVOLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Frivole.

FRIVOLISER. v. a. (néol.) Rendre frivole.

Frivolisé, ée. part.

FRIXURE. s. f. (V. lang.) Friture.

FRO. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité scandinave qui présidait aux vents et aux tempêtes.

FROBERGE. s. f. (V. lang.) Sabre; épée. Les *froberges* les plus estimées se fabriquaient à Cologne.

*****FROC.** s. m. Expr. prov., *Aujourd'hui dans un casque et demain dans un froc*, vers, devenu proverbe, que l'on applique à un homme versatile, et changeant volontiers d'état ou de parti. ‖ *Froc* (anc. cout.), Lieu en friche; chemin rompu. ‖ *Froc* (technol.), Sorte d'étoffe de laine.

FROELICHIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île de la Trinité.

*****FROID, OIDE.** adj. Expr. prov., *Froid comme un laurier* ou *comme une chaîne de puits*, se dit D'une personne très-froide.

FROIDIR. v. a. et n. (V. lang.) Refroidir.

Froidi, ie. part.

*****FROIDURE.** s. f. (V. lang.) Fraîcheur. *Et pour querre un poi de froidure* (G. Guiart).

*****FROIDUREUX, EUSE.** adj. Il signifiait autrefois, Qui amène la froidure. *L'hiver froidureux* (Ronsard).

FROIER. v. a. (V. lang.) Frotter; gratter. ‖ Rompre; pulvériser. ‖ *Se froier.* v. pers. Se frotter. *Tel cuide on qu'au lange se froie Qu'autre chose a sous la corroie, Si comme je cuit, N'est pas tout or quanqu'il reluit* (Proverbes).

Froié, ée. part.

FROIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Froncer. ‖ Frémir. *Quanque puet, li froigne.*

Froigné, ée. part.

FROIS, OISSE. adj. (V. lang.) Rompu; brisé; pulvérisé.

FROISSEIZ. s. m. ou **FROISSURE.** s. f. (V. lang.) Frottement; froissement. ‖ Choc; mêlée.

FROLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Chèvrefeuille.

*****FROMAGE.** s. m. Prov., *Jamais homme sage ne mangea fromage*, fig., Un homme prudent ne conçoit point d'espérances qui puissent le tromper. ‖ *Fromage est bien sain qui vient de chiche main*, Le fromage est une nourriture peu saine. ‖ *Faire des fromages*, se dit familièrement d'un jeu que font les jeunes filles en tournant rapidement sur elles-mêmes et se baissant tout à coup, de manière que le jupon se gonfle et présente une forme ronde.

FROMAGEON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Mauve.

*****FROMAGERIE.** s. f. (écon. rur.) Il se dit, dans le Jura, Du lieu où l'on fait des fromages. *Voy.* Fruiterie. ‖ *Fromagerie* (comm.), Commerce de fromages.

FROMAGEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui tient de la nature du fromage.

FROMAGIER. s. m. (écon. rur.) Il se dit, dans le Jura, de Celui qui fait les fromages. ‖ *Fromagier, ière* (comm.), Marchand, Marchande de fromages.

FROME ou **FROME-SELWOOD** (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Somerset. Drap et bière. 9,000 âmes.

FROMENTAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur les terres où l'on cultive le froment.

FROMENTAL. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'avoine.

FROMENTEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire du fruit de la ronce des buissons.

FROMENTÉE. s. f. (art culin.) Sorte de bouillie faite avec de la farine de froment.

FROMENTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Abondant en froment. Ce mot s'emploie encore dans les environs de Lyon.

FRONCE. s. f. (technol.) Pli défectueux qui se trouve dans le papier et dans les cartes à jouer. ‖ Il se dit Des petits plis que l'on fait à une étoffe pour la froncer. *Un froncis se compose de fronces.*

*****FRONDE.** s. f. *Fronde d'Achaïe* (hist. rom.), Sorte de fronde que les Romains avaient imitée des Achéens. ‖ *Guerres de la Fronde* (hist.), Les guerres civiles qui éclatèrent sous la minorité de Louis XIV (1648-1652), entre les *Mazarins*, ou partisans de la cour, et les *Frondeurs.* Les *guerres de la Fronde* commencèrent à propos de quelques édits bursaux, onéreux au peuple, dont le parlement refusa l'enregistrement. *Voy.* Barricade. On dit absolument, *La Fronde.* On peut regarder *la Fronde* comme la dernière campagne de la noblesse, et la première campagne de la bourgeoisie, contre le pouvoir royal. *Voy.* Frondeur.

FRONDE. s. f. (bot.) Ensemble des feuilles d'un arbre. ‖ Tronc d'un palmier, d'une fougère. ‖ Expansion foliacée d'un fucus, d'une hépatique. ‖ Feuille d'une fougère. ‖ Feuillage d'un palmier.

*****FRONDER.** v. a. (hist.) Il se dit absolument, dans le sens de, Prendre part aux intrigues, aux luttes de la Fronde.

FRONDERIE. s. f. (hist.) Il se dit Des mouvements, des tumultes de la Fronde. Madame de Sévigné a employé ce mot en parlant des troubles de la Bretagne.

FRONDESCENCE. s. f. (hist. nat.) Disposition d'un corps en rameaux foliacés qui s'étalent. ‖ Action de se couvrir de feuilles.

FRONDESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une feuille. ‖ Qui se couvre de feuillage.

*****FRONDEUR.** s. m. (hist.) Membre du parti connu sous le nom de la Fronde. Le cardinal de Retz, alors coadjuteur de Paris, se mit à la tête des *frondeurs.* Les principaux chefs des *frondeurs* furent le duc de Beaufort, le prince de Conti, le duc de Bouillon, le maréchal de Turenne, qui se rattacha au parti de la cour, le 2 mai 1651; et le grand Condé, qui passa dans l'armée espagnole, où il servit jusqu'à la paix des Pyrénées (1660). *Les frondeurs, les mazarins, les mitigés.*

FRONDIBALE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de catapulte. *Voy.* Fundiballe.

FRONDICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit ou croît sur les feuilles.

FRONDICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est rameux, qui a la forme d'un petit arbre.

FRONDICULINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FRONDIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des feuilles ou des expansions foliacées.

FRONDOLE. s. f. (V. lang.) Petite fronde. *David... en sa main dextre porta sa frondole* (Triomphe des 9 preux).

FRONDULE. s. f. (bot.) Petite fronde.

FRONRON. s. m. (technol.) Espèce de brosse. *Voy.* Frottoir.

FRONSEURE. s. f. (V. lang.) Fronce; pli; ride.

*****FRONTAL.** s. m. (technol.) Outil dont les luthiers se servent pour faire des ornements à la partie antérieure des touches.

FRONTÉ, ÉE. adj. Qui a un grand front. Ce mot a été employé par Montaigne.

*****FRONTEAU.** s. m. *Fronteau de mire* (anc. T. milit.), Espèce de pinnule à travers laquelle on pointait le canon ou l'arbalète. ‖ *Fronteau* (marine), Balustrade sculptée dont on couvre les barrots de l'avant de la dunette et ceux du gaillard d'arrière. ‖ *Fronton de volée*, Petite saillie arrondie qu'on laisse sur la bauquière du pont, immédiatement au-dessus de chaque sabord, pour recevoir la volée du canon et l'appuyer à la serre.

FRONTEIRA (géogr.). Ville de Portugal, province d'Alentejo. 2,500 âmes. ‖ *Bataille de Fronteira* (hist.), en 1660, Victoire des Portugais, commandés par Schomberg, sur les Espagnols.

FRONTEL. s. m. (V. lang.) Bandeau; diadème.

FRONTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des cornes sur le front.

FRONTIER. v. a. et n. (V. lang.) Confiner; côtoyer. ‖ Tenir tête.

Frontié, ée. part.

FRONTIÈRE. s. f. *Garde des frontières* (hist.), se dit, en parlant du moyen âge, d'Une espèce de troupes affectée spécialement à la garde des limites d'un pays.

FRONTIGNAN (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. Excellent vin muscat. 1,850 habitants. ‖ *Frontignan.* s. m. (comm.) Vin récolté près de Frontignan.

FRONTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec naît du front. ‖ *Frontirostres.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

FRONTO-CONCHIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille externe.

FRONTO-ETHMOÏDAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os frontal et à l'ethmoïde.

FRONTO-LACRYMAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de la tête de la salamandre.

FRONTO-MENTONNIER, IÈRE. adj. (anat.) Qui s'étend du front au menton.

FRONTO-NASAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du nez.

FRONTO-PARIÉTAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os frontal et au pariétal.

FRONTO-PTÉRYGOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de la tête de la grenouille.

FRONTO-SURCILIER. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une portion du muscle orbitaire du cheval.

FROQUEUR. s. m. (anc. cout.) Ouvrier qui réparait les chemins lorsqu'ils étaient rompus. *Voy.* Froc.

FROSINONE (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu d'une délégation qui porte le même nom. Bon vin. 6,000 âmes.

FROT et **FROU.** s. m. (anc. cout.) Lieu en friche; chemin rompu.

*****FROTTOIR.** s. m. (technol.) Brosse pour frotter le plancher des appartements. ‖ Outil dont les relieurs se servent pour frotter le dos des livres, afin que la peau soit bien unie. ‖ Morceau de linge ou de drap avec lequel les batteurs d'or enlèvent les parcelles échappées au couteau. ‖ Petit coussin couvert de velours d'un côté et de drap de l'autre, qui sert à donner le lustre aux chapeaux. ‖ Coffret de bois dans lequel on met les épin-

gles pour les faire sécher. ‖ Tissu de crin pour frotter les cordes à boyau. ‖ Planche taillée en pointes de diamant et percée d'un trou par lequel on passe les poignées de chanvre pour le frotter et le polir sur les éminences raboteuses. ‖ *Frottoir* (phys.), se dit Des coussins entre lesquels on fait tourner le plateau de verre d'une machine électrique.

FROTTON. s. m. (technol.) Espèce de brosse dont les cartiers se servent pour savonner les cartes avant de les lisser.

FROU. s. m. (anc. cout.) Lieu public appartenant à une communauté, à une ville ou à un bourg.

FROUEMENT. s. m. (chasse) Action de frouer; résultat de cette action.

***FROUER.** v. a. (V. lang.) Tordre; fausser.

FROUÉ, ÉE. part. *Les simples lances sont routes, et celles des Anglais frouées* (G. Guiart).

FROU-FROU. s. m. Onomatopée dont on se sert pour exprimer le froissement des feuilles, des vêtements. ‖ *Faire frou-frou*, expr. prov., se dit populairement pour, Étaler un grand luxe. ‖ *Frou-frou* (zool.), Nom vulgaire des oiseaux-mouches.

FROWARD (géogr.). Nom d'un cap de la Patagonie, sur le détroit de Magellan, à l'extrémité méridionale de la chaîne des Andes et de tout le continent américain. *Le cap Froward.*

FROYEMENT. s. m. (V. lang.) Frottement. ‖ Traces.

FRUCT. s. m. (V. lang.) Fruit.

FRUCTESCENCE. s. f. (bot.) Époque de l'année à laquelle la plupart des semences mûrissent.

FRUCTESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui se couvre de fruits.

FRUCTÉSIE ou **FRUGERIE.** n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'on invoquait pour la conservation des biens de la terre et des fruits.

***FRUCTIDOR.** s. m. *Faire un 18 fructidor*, Épurer violemment, illégalement, le corps représentatif et la presse, comme on le fit au 18 fructidor (4 sept. 1797).

FRUCTIDORISÉ, ÉE. adj. et s. Il s'est dit, pendant la révolution, de Celui qui a été éliminé par le 18 fructidor. *Le parti fructidorisé.*

FRUCTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits.

FRUCTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur surmonte le fruit.

FRUCTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme ou l'apparence d'un fruit.

FRUCTIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît et croît sur les fruits.

FRUCTILÈGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de fruits.

FRUCTISTE. s. m. (didact.) Botaniste qui classe les plantes d'après la considération du fruit.

FRUCTUAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient ou qui est relatif au fruit. ‖ *Fructuaire*, s. m. (ant. rom.) Usufruitier.

FRUCTULE. s. m. (bot.) Chacun des fruits particuliers qui concourent à la formation d'un fruit composé.

FRUCTUOSITÉ. s. f. (V. lang.) Fécondité; abondance de fruits.

FRUGES (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais. 3,150 habitants.

FRUGIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des fruits. ‖ *Frugifère* (myth. rom.), Épithète de Cérès et de Bacchus.

FRUITAGE. s. m. Il se disait autrefois pour, Abondance de fruits. On le trouve dans Marot.

FRUITERIE. s. f. (écon. rur.) Il se dit communément, en Franche-Comté, Du lieu où l'on fait des fromages. *Voy.* FRUITIÈRE.

FRUITIER. s. m. (écon. rur.) Il se dit communément, en Franche-Comté, de Celui qui fait les fromages. *Voy.* FRUITERIE et FRUITIÈRE.

***FRUITIÈRE.** s. f. (écon. rur.) Société, association formée pour la confection des fromages, dans le Jura. *Voy.* EMMAILLY.

FRUITION. s. f. (V. lang.) Jouissance; possession.

FRUME. s. f. (V. lang.) Humeur disgracieuse; mauvaise mine. *Mais li mauvais en font la frume* (Lay d'Aristote).

FRUMENTAIRE. s. m. (V. lang.) Marchand de blé. ‖ *Frumentaire* (ant. rom.) Officier envoyé dans les provinces, pour veiller à la tranquillité publique, ou pour faire conduire le blé aux armées. ‖ *Loi frumentaire*, se dit Des lois romaines qui ordonnaient qu'une certaine quantité de blé fût achetée, pour être vendue à vil prix ou distribuée au peuple.

FRUMENTAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient aux blés.

FRUMENTATEUR. s. m. (ant. milit.) Il se dit Des soldats que l'on envoyait hors du camp pour couper des blés.

FRUSINO (géogr. anc.). Ville des Volsques, dans le Latium. Aujourd'hui, *Frosinone.*

FRUSTRANÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a lieu en vain; qui est inutile.

FRUSTULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est partagé en petits morceaux.

FRUTAGE. s. m. (V. lang.) Fruit; produit; revenu.

FRUTESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui a le port d'un arbrisseau.

FRUTICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit parmi les arbrisseaux.

FRUTICULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a le port ou la taille d'un sous-arbrisseau.

FRUTILLE. s. f. (bot.) Fruit du frutiller.

FRUTILLER ou **FRUTILLIER.** s. m. (bot.) Fraisier du Chili.

FRUTIQUEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a la taille d'un arbrisseau.

FU. s. m. (V. lang.) Feu.

FUBLEURE. s. f. (V. lang.) Vêtement.

FUCACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un fucus. ‖ *Fucacées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

FUCÉ (bot.). *Voy.* FUCACÉ.

FUCHSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

FUCHSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une fuchsie. ‖ *Fuchsiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

FUCICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit parmi les fucus ou les algues.

FUCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un fucus.

FUCIN. s. m. (géogr. anc.) Lac d'Italie, dans le pays des Marses. Aujourd'hui *Célano. Voy.* EMISSARIUM.

FUCINO. s. m. (géogr.) Lac du royaume de Naples, province de l'Abruzze ultérieure 2e. Le *Fucino* a quatre lieues de long sur deux de large. On l'appelle aussi, *Le Célano.*

FUCOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un fucus. ‖ *Fucoïdées.* s. f. pl. Famille d'algues.

FUDER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, employée en Allemagne. Le *fuder d'Augsbourg* vaut, lit. 903,9360. Le *fuder de Brunswick*, 897,5808. On dit quelquefois, *Foudre. Voy.* ce mot au Dict.

FUÉGO. s. m. (géogr.) Volcan du Guatémala. Les éruptions du *Fuego* sont fréquentes et terribles.

FUEIL. s. f. (V. lang.) Feuille. *Tant a pris de l'arbre une fueil* (Fabliaux).

FUENTÉ-CANTOS (géogr.). Bourg d'Espagne, dans l'Estramadure. Patrie de Zurbaran, peintre de Philippe IV. Le maréchal Mortier y battit les Espagnols, sous le règne de Napoléon.

FUENTE-OVÉJUNA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Cordoue, sur le Guadiato. 6,300 âmes.

FUER. v. a. et n. (V. lang.) Fuir.

FUÉ, ÉE. part.

FUER. adv. (V. lang.) Hors; dehors. *Les entrailles fuer en rue* (Volucraire). ‖ Excepté.

FUERRE. s. m. (V. lang.) Feurre; fourrage.

FUERRIER. s. m. (anc. T. milit.) Fourrier.

FUETE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible; menu; futile.

FUGALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête que l'on célébrait à Rome, vers la fin de février, en mémoire de l'expulsion des rois. Selon quelques archéologues, ce nom viendrait de ce que le roi des sacrifices, après avoir frappé sa victime, prenait la fuite. Les *fugalies* étaient très-licencieuses. *Voy.* REGIFUGE.

FUGATO. s. m. (musique) Il se dit de Certains morceaux écrits dans le genre de la fugue. *Voilà un beau fugato.*

FUGE. s. f. (V. lang.) Fuite. ‖ Déroute.

FUGIERE. s. f. (V. lang.) Fougère.

FUGITIVAIRE. s. m. (ant. rom.) Bas officier de justice dont l'emploi était de poursuivre les esclaves fugitifs et de les ramener chez leur maître.

FUGOSIE. s. f. (bot.) Plante du Sénégal.

FUIE. s. f. (V. lang.) Fuite; évasion. *Qui à la fuie ne se mette* (G. Guiart).

FUILDRE. s. f. (V. lang.) Foudre.

***FUIR.** v. a. et n. Prov., *On ne peut fuir sa destinée.* ‖ *Fuir* (marine), se dit d'un bâtiment pris par un très-gros temps, qui court par une manœuvre forcée et avec une grande vitesse. *Fuir devant le temps. Fuir vent arrière.* ‖ *Fuir à cordes et à mâts*, Courir sans aucune voile dehors. ‖ *Fuir les talons* (manége), se dit d'un cheval qui chemine de côté.

FUIRÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes cypéroïdes.

FUIRON. s. m. (V. lang.) Furet. ‖ Fig., Intrigant; voleur.

FUISEL. s. m. (V. lang.) Fuseau. ‖ Rouleau. ‖ Barre.

***FUITE.** s. f. (vénerie) Il se dit, au pluriel, Des voies du cerf qui fuit. *Suivre les fuites du cerf.*

FUITIS, ISE. adj. (V. lang.) Fugitif; qui fuit.

FUJET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

FULCIR. v. a. (V. lang.) Appuyer, soutenir.

FULCI, IE. part.

FULCRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des bourgeons dont les écailles sont produites par des pétioles avortés.

FULCRÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des tiges d'où partent des racines qui vont gagner la terre, et qui se transforment alors en nouvelles tiges.

FULDE. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui prend sa source au Rhöngebirge, en Bavière, et qui, après un cours de 35 lieues, se réunit à la Werra pour former le Weser. ‖ *Fulde*, Province de la Hesse-Électorale. 113,000 habitants. ‖ *Fulde*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la *Fulde*. 9,000 âmes.

FULGORE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'on invoquait contre les éclairs; on croit que c'est la même que Junon. ‖ *Fulgore.* s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

FULGORELLES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes hémiptères.

FULGURAL, ALE. adj. (didact.) Qui concerne la foudre. ‖ *Science fulgurale* (myth. lat.), Science de la divination par la foudre. Cette science était familière aux Étrusques.

FULGURATEUR. adj. m. (myth. lat.) Surnom de Jupiter. ‖ *Fulgurateur.* s. m. (ant. rom.) Devin qui indiquait les moyens de prévenir les effets de la foudre, qui expliquait les causes de la chute du feu céleste sur tel lieu, sur tel édifice, etc.

FULGURISER. v. a. Mot que Scarron a employé pour, Foudroyer.

FULGURISÉ, ÉE. part.

FULGURITUM. s. m. (ant. rom.) Lieu frappé de la foudre. On construisait, sur le *fulguritum*, un *bidental* ou un *puteal*. *Voy.* ces mots.

FULGUROMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil propre à mesurer l'intensité de l'électricité atmosphérique dans les temps d'orage.

FULIGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une espèce de champignon (*fuligo*). ‖ *Fuliginées.* s. f. pl. Famille de champignons.

FULIGINEUX, EUSE. adj. (didact.) Plein de suie.

FULIGINOSITÉ. s. f. (chimie) Charbon très-divisé et chargé d'huiles empyreumatiques, qui se développe quand on brûle à l'air libre des matières huileuses et résineuses.

FULMIFÈRE. s. m. (art milit.) Sorte de mine. *Voy.* FULMINIFÈRE.

FULMINAIRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la foudre. ‖ *Pierre fulminaire* (minér.), se dit d'Une espèce de pierre que l'on croyait produite par la foudre.

FULMINANT, ANTE. adj. *La fulminante* (hist. anc.), Surnom de la légion mélitine sous Marc-Aurèle. On croit qu'elle était entièrement composée de chrétiens. *Voy.* FOUDROYANT.

FULMINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fulminique avec une base salifiable.

FULMINATOIRE. adj. des 2 g. (théol.) Qui fulmine. *Sentence fulminatoire.*

FULMINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des raies coloriées en zigzag.

FULMINIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte la foudre. ‖ *Mine fulminifère* (art milit.), s'est dit d'Un système nouveau de mines de guerre. On a écrit improprement, *Fulmifère.* s. m.

FULMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui forme certaines combinaisons métalliques propres à produire de violentes explosions.

FULVERIN. s. m. (peinture) Couleur

qu'on emploie en détrempe, pour glacer les bruns.

FULVIBARBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la barbe rousse.

FULVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet roux.

FULVICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes rousses.

FULVICRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cuisses fauves.

FULVIE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

FULVIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes fauves.

FULVIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les élytres rousses.

FULVITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses roux.

FULVIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre roux.

FUM. s. m. (V. lang.) Vapeur; brouillard; fumée.

FUMADE. s. f. (agricult.) Amélioration de la terre dans l'espace où des bêtes à cornes ont été parquées pendant la nuit. ‖ *Fumade* (technol.), Briquet oxygéné, ainsi appelé du nom de l'inventeur.

*FUMAGE ou FUMAIGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on percevait en certains endroits sur les étrangers faisant feu et fumée. ‖ Redevance levée sur chaque cheminée. ‖ *Fumage* (bot.), Genre de champignons.

FUMARATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide fumarique avec une base salifiable.

FUMARIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la fumeterre (*fumaria*). ‖ *Fumariacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

FUMARIÉ (bot.). *Voy.* FUMARIACÉ.

FUMARINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on prétend avoir trouvé dans la fumeterre.

FUMARIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la fumeterre.

FUMARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide extrait de la fumeterre.

FUMAY (géogr.). Ville de France, département des Ardennes, sur la Meuse. Ardoises. 2,600 habitants.

*FUMÉE. s. f. Prov., *La fumée cherche toujours les belles gens*, L'envie s'attache au vrai mérite. ‖ *Impôt de la fumée* (hist.), Impôt qui fut établi par l'empereur Nicéphore Ier, et supprimé par Zimisces.

FUMELER. v. a. (agricult.) Arracher le chanvre mâle.

FUMELÉ, ÉE. part.

FUMEROLLE. s. f. (géogr.) Crevasse du cratère des volcans, d'où s'échappe de la fumée.

FUMETERON et FUMETEREAU. s. m. (agricult.) Tas de fumier qu'on forme dans les champs quand on se propose de les fumer.

FUMEUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec beaucoup de fumée. ‖ Avec chagrin, tristesse. *Fumeusement mouray fumeuse vie* (E. Deschamps).

*FUMEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Enfumé. ‖ Triste; ennuyeux; désagréable. ‖ Obscur.

FUMIÈRE ou FUMÈRE. s. f. (V. lang.) Fumée.

FUMIFUGE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui chasse la fumée. ‖ *Appareil fumifuge* (technol.), Appareil que l'on adapte aux cheminées pour préserver les appartements de la fumée. On dit aussi substantivement, *Un fumifuge*.

FUMIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes de couleur obscure et enfumée.

FUMIVORE. adj. des 2 g. (technol.) Qui consume la fumée. *Appareil, cheminée fumivore*.

FUMOIR. s. m. (comm.) Bâtiment destiné à fumer les viandes et les poissons.

FUMURE. s. f. (agricult.) Action de fumer une terre; résultat de cette action.

FUNAIN. s. m. (V. lang.) Corde, cordage.

FUNAIRE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

FUNARIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une funaire. ‖ *Funarioïdes*. s. f. pl. Famille de mousses.

FUNCHAL (géogr.). Capitale de l'île de Madère. Grand commerce de vins. 20,000 âmes.

FUNDAMENT. s. m. (V. lang.) Fondement.

FUNDE. s. f. (V. lang.) Fronde.

FUNDI (géogr. anc.). Ville du Latium chez les Volsques. Aujourd'hui, *Fondi*.

FUNDIBALLE. s. f. (anc. T. milit.) Machine avec laquelle on lançait de grosses pierres.

FUNDULE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

FUNDY (géogr.). Baie entre la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'État du Maine. *La baie de Fundy*.

FUNE. s. f. (marine) Il se dit Des deux cordages qui servent à hâler une seine au rivage.

FUNEBREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Funèbre; triste. *Et la rendit tout humble et funebreuse*.

FUNER. v. a. (marine) Garnir un cordage de funin. ‖ *Funer un mât*, Le garnir de son étai et de sa manœuvre. Il se dit par opposition à, *Défuner*.

FUNÉ, ÉE. part.

FUNÈRE. s. f. (ant. rom.) Pleureuse; proche parente d'un mort, ou femme qu'on louait pour pleurer aux enterrements.

FUNESTER. v. a. (néol.) Rendre funeste.

FUNESTÉ, ÉE. part.

FUNEUR. s. m. (marine) Celui qui fournit, qui met des funins à un vaisseau.

FUNFKIRCHEN (géogr.). Ville libre du royaume de Hongrie, cercle au delà du Danube. Tabac et bestiaux. 9,000 âmes.

FUNGIBLE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait, dans le langage des jurisconsultes, De toutes les choses qui peuvent se compter, se peser ou se mesurer, et qui par conséquent peuvent se remplacer par des quantités égales.

FUNICULAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

FUNICULE. s. m. (bot.) Cordon qui lie la graine au placenta.

FUNICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un funicule.

FUNICULINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

FUNIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des appendices semblables à des cordes.

FUNIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un cordon.

FUNILIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un cordon délié.

FUNOU. s. m. (zool.) Petite coquille du Sénégal.

FURAIN. s. m. (V. lang.) Bête fauve. *Entailles y sont furains* (Marbode).

FURCA. s. f. (géogr.) Montagne des Alpes bernoises, sur la limite du canton d'Uri et du Valais, où le Rhône et la Reuss prennent leurs sources. La *furca* a plus de 2,000 toises de hauteur.

FURCELE. s. f. (V. lang.) Mamelle.

FURCELLAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

FURCELLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une furcellaire. ‖ *Furcellariées*. s. f. pl. Famille d'algues marines.

FURCIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une partie du corps faite en forme de fourches.

FURCILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le labre fourchu.

FURCIPILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poils fourchus.

FURCOCERQUE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

FURCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'une petite fourche. ‖ *Furculaire*. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

FUR-EMPIAGE. s. m. (anc. cout.) Estimation d'une chose, eu égard à ce que cette chose produit, et à la durée du temps pendant lequel on peut en jouir.

FURER. v. n. (V. lang.) Être en colère; en fureur. *Il me fault de despit furer*.

FURÉ. part.

*FURET. s. m. (jeux) Il se dit D'un amusement qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir. *Jouer au furet*. ‖ *Furet* (pêche), Sorte de filet dont l'usage est défendu.

FURETAGE. s. m. (chasse) Chasse au lapin avec le furet.

*FUREUR. s. f. Prov., *La patience poussée à bout se tourne en fureur*.

FURFURACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a l'apparence du son (*furfur*). Il se dit D'une espèce de dartre et D'une espèce de teigne.

FURGIER. v. a. (V. lang.) Fouiller; chercher.

FURGIÉ, ÉE. part.

FURIBONDER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Faire le furibond.

FURIBONDÉ. part.

*FURIE. s. f. (zool.) Ver intestinal, probablement fabuleux. *La furie infernale de Linné*. ‖ Nom marchand d'une espèce de coquille.

FURIÈRE. s. f. (technol.) Ouverture dans un four à briques.

FURIN. s. m. (marine) Il s'emploie pour désigner, La pleine mer.

FURINA. n. pr. f. (myth. lat.) La première des Furies, chez les Romains et les autres peuples de l'Italie. Son temple était desservi par un des flamines, nommé *Flamen furinal*. Quelques archéologues pensent, malgré l'autorité de Cicéron, que *Furina* était la déesse des voleurs.

FURINAL, ALE. adj. (myth. lat.) Qui appartient à la déesse Furine. ‖ *Furinales*. s. f. pl. Fêtes en l'honneur de la déesse Furina.

FURIOSITÉ. s. f. (V. lang.) Fureur. ‖ Folie.

FURLONG. s. m. (métrol.) Mesure anglaise pour les longueurs. Le *furlong* vaut, mèt. 201,164.

FURNES (géogr.). Ville de la Belgique, province de la Flandre occidentale. 3,500 âmes. ‖ *Bataille de Furnes* (hist.), Victoire remportée, en 1297, par Robert, comte d'Artois, commandant les troupes de Philippe Ier, sur Guy, comte de Flandre.

FURONCULEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est sujet aux furoncles. ‖ Qui a des furoncles. ‖ Qui ressemble au furoncle.

FUROR. n. pr. m. (myth. lat.) Littéral., *La Fureur*. Divinité allégorique que l'on trouve figurée sur quelques bas-reliefs antiques.

FURRELIQUE. s. f. (archéol.) Sorte de petite monnaie fort ancienne.

FURRER. s. m. (V. lang.) Fourreau.

FURSTENBUND. s. m. (hist.) Littéral., *Alliance des princes*. Nom par lequel on désigne, La confédération que forma Frédéric le Grand avec l'électeur de Saxe et celui de Brunswick-Lunebourg, pour maintenir l'indépendance germanique contre les projets ambitieux de la maison d'Autriche. Le *Furstenbund*, auquel accédèrent l'électeur de Mayence, et la plupart des princes protestants, fut conclu à Berlin, le 23 juillet 1785. Il n'eut pas le résultat qu'en attendait son auteur.

FURT. s. m. Vol; larcin. Latinisme de Rabelais.

FURTH (géogr.). Ville de Bavière, cercle de la Rezat, au confluent de la Rednitz et de la Pegnitz. Miroirs, horlogerie de bois, etc. 12,700 âmes.

FUSANE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande.

FUSARION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

FUSARO. s. m. (géogr.) Lac du royaume de Naples, séparé de la mer par une digue. C'est l'*Achéron* des anciens.

FUSCICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou brun.

FUSCICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes brunes.

FUSCINE. s. f. (chimie) Substance brune qu'on extrait de l'huile animale de Dippel.

FUSCIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes brunes.

FUSCIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes brunes.

FUSCITE. s. m. (minér.) Minéral de la Norwége.

FUSCIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre brun.

FUSCOMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains brunes.

FUSÉAIN. s. m. (art milit.) Il se dit de Celui qui est chargé de tirer les fusées de guerre.

*FUSEAU. s. m. (géom.) Portion d'une surface sphérique comprise entre deux demi-grands cercles. *Un aérostat se construit par fuseaux*. ‖ Nom donné par quelques géomètres au solide que forme la révolution d'une courbe autour d'un axe. ‖ *Fuseau* (astron.), Constellation appelée aussi, *Chevelure de Bérénice*. ‖ *Fuseau* (technol.), se dit, dans quelques ports, Des taquets de cabestan. ‖ Il se dit, chez les horlogers, Des chevilles, qui servent d'ailes dans les lanternes ou pignons. ‖ Rouleau sur lequel tourne la meule des épingliers. ‖ Broche de fer, dont se servent les rubaniers, et qui fait tomber les lissettes. ‖ Broche de fer avec laquelle les potiers de terre font des trous à leurs ouvrages. ‖ Morceau de bois aiguisé dont les tisseurs se servent pour arrêter les traits de bois. ‖ Tuyau de verre fait en forme de fuseau. ‖ *Fuseau* (zool.), Genre de coquilles univalves.

*FUSÉE. s. f. (blason) Meuble de l'écu, en forme de losange allongée, et un peu arrondi sur les côtés. ‖ *Fusée* (musique), Trait diatonique fort rapide, qui unit deux notes séparées par un grand intervalle. ‖ *Vermiller en fusée* (vénerie),

se dit du sanglier qui trace une espèce de sillon en vermillant. ‖ *Fusée* (chasse), Partie du terrier des renards. ‖ *Fusée* (marine), Arbre du milieu du cabestan. ‖ Peloton d'étoupes goudronnées placé vers l'extrémité la plus mince de l'aviron. ‖ Partie non arrondie d'un aviron, qui reste en dedans du plat-bord d'une embarcation, près de la tôletière. ‖ Entrelacement de fil de caret sur la tournevire, pour empêcher les garcettes de glisser le long de la corde. ‖ *Fusée* (technol.), Arbre tournant du pressoir. ‖ Partie du tourne-broche sur laquelle s'enroulent les cordes.

FUSELER. v. a. (architect.) Donner à un corps allongé la forme d'un fuseau. ‖ Façonner le fût d'une colonne, d'un candélabre.

Fuselé, ée. part.

FUSELIER. s. m. (technol.) Faiseur de fuseaux.

*FUSER. v. n. (V. lang.) Se répandre.

FUSICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes fusiformes. ‖ *Fusicornes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

FUSIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un fusidion. ‖ *Fusidiées.* s. f. pl. Famille de champignons.

FUSIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

*FUSIL. s. m. (V. lang.) Briquet. *Prent son fusil, a le fu aluné* (Rom. de Garin). ‖ Sorte de sac de toile qu'on porte sur l'épaule. ‖ *Fusil* (technol.), se dit d'Un banc de terre à plâtre dans la première masse.

FUSILE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit quelquefois pour, Fusible. *Voy.* ce mot au Dict.

*FUSILIEN. s. m. (anc. cout.) Huissier, sergent, recors, que les receveurs des tailles envoyaient aux collecteurs des paroisses pour le recouvrement des impositions.

FUSIOLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

FUSIONNAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui procure l'abondance.

FUSIONNISTE. adj. des 2 g. (polit. et néol.) Qui tient à un système de fusion. *Politique fusionniste. Ministère fusionniste.* On dit encore subst., *Les fusionnistes.*

FUSIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le stipe ou les pattes fusiformes.

FUSS. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Allemagne. *Le fuss* correspond à notre *pied. Voy.* Pied.

FUST. s. m. (V. lang.) Bois; arbre. ‖ Manche ‖ Tonneau. ‖ Navire. *D'un estoir vuel raconter ci, Qui sor un fust avoit son ni.*

FUSTAGE. s. m. (V. lang.) Pièce de bois.

FUSTAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui est fait de bois. ‖ Tonneau.

FUSTEL. s. m. (comm.) Espèce de bois de teinture. *Voy.* Fustet au Dict.

FUSTER. v. a. (V. lang.) Battre; fustiger; donner le fouet. *Et serai fusté par la ville* (Rom. des VII sages). ‖ *Fuster* (chasse), se dit de l'oiseau qui s'échappe après avoir été pris, ou qui évite le piége qu'on lui a tendu.

Fusté, ée. part.

FUSTEREAU. s. m. (navigat.) Petit bateau fort léger qui sert au passage d'une ri[vière].

FUST[...]. s. f. (V. lang.) Bûcher. ‖ Chantier.

FUSTIBALAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une fronde nommée *Fustibale.*

FUSTIBALE. s. f. (anc. T. milit.) Machine pour lancer des traits et des pierres. ‖ Fronde de cuir attachée au milieu d'un bâton.

FUSTIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier en bois.

FUSTOCK. s. m. (comm.) Bois jaune de Cuba.

*FÛT. s. m. (art milit.) Portion de cylindre sur lequel sont montées les peaux d'un tambour. ‖ *Fût* (musique), Nom par lequel on désigne la baguette d'un archet de violon. ‖ Buffet d'orgue. ‖ *Fût* (jeux), se dit Du bois qui forme le manche de la raquette et qui en porte les cordes. ‖ *Fût* (vénerie), se dit de La principale branche du bois d'un cerf, de laquelle sortent les andouillers. ‖ *Fût* (marine), se dit d'Un assemblage de petites lattes qui forment la monture de la girouette d'un bâtiment. ‖ *Fût* (technol.), Outil qui sert à rogner les livres sur la tranche. ‖ Pièce du métier à fabriquer les bas. ‖ Carcasse d'une malle. ‖ Planchette sur laquelle s'attachent les cardes.

*FUTAILLE. s. f. Il se dit, collectiv., d'Une grande quantité de tonneaux. *Voilà bien de la futaille.* ‖ *Vieille futaille*, se dit, dans le langage populaire, pour désigner Une vieille femme.

FUTAINIER. s. m. (comm.) Celui qui fabrique ou qui vend de la futaine.

*FUTIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui assemble les ais des malles, des coffres, etc.

*FUTILE. s. m. (ant. rom.) Vase dans lequel on mettait l'eau qui devait servir aux sacrifices de Vesta. Le fond du *futile* était si étroit qu'on ne pouvait le poser sur sa base, et qu'à moins de le tenir à la main, on répandait l'eau qu'il contenait.

FUTIS. s. m. (V. lang.) Bois. *E i mist le futis dessus* (Bible).

*FUTUR. s. m. *Futur relatif*, ou *périphrastique* (gramm.), se dit, dans la conjugaison latine, Des temps composés du participe futur en *rus* ou en *dus* et du verbe *sum. Amaturus sum, laudandus eram*, sont des *futurs relatifs* ou *périphrastiques.*

FU[...]. s. m. (V. lang.) Prix. *En nul futur.*

*FUY[...]ARDE. adj. (anc. T. milit.) Il s'emp[loya]it autrefois pour, Réfractaire. ‖ *Fuyard* (fauconn.), se dit D'un oiseau qui ravit sa proie et la détourne.

FUYASSER. v. n. (V. lang.) User de faux fuyants; agir frauduleusement.

Fuyassé. part.

FUYE. s. f. (anc. cout.) Volière; colombier dont les boulins vont jusqu'à terre.

FY. s. f. Foi. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Par ma fy*, dont on s'est servi familièrement, au lieu de, Par ma foi.

FY ou FI. s. m. (vétérin.) Il se dit d'Une espèce de lèpre qui attaque les animaux.

FYEUX, EUSE. adj. (vétérin.) Qui est attaqué du fy.

FYLLA. n. pr. f. (myth. sept.) Déesse scandinave, confidente de Freya.

FYSICIEN. s. m. (V. lang.) Médecin.

G.

G. s. m. (philol. et linguist.) La cinquième des consonnes, et la septième lettre de l'alphabet latin, ainsi que de tous les alphabets des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* Ga, Gamma, Ghimel, Glagol et Gort. ‖ Le *G* est la consonne muette douce de l'ordre des gutturales. ‖ Chez les Latins, le *C* a longtemps remplacé le *G*, et la première de ces deux lettres est restée dans plusieurs mots avec le son de la seconde, dans *Cajus*, par exemple, et dans *Cnæus.* 500 ans environ après la fondation de Rome, un certain Spurius Servilius Ainagius, au rapport de Plutarque, de distinguer le *G* du *C* par un petit trait horizontal ajouté au crochet inférieur de la lettre. ‖ *G* et *C* se confondent fréquemment dans les manuscrits. ‖ *G*, dans la composition des mots, se met quelquefois pour *N* devant une gutturale : *Aggulus, agguis, aggulla*, etc., sont pour *Angulus, anguis, anguilla*, etc. Cette orthographe est hellénique. *Voy.* Gamma. ‖ *G* se permute quelquefois avec *B*; ainsi le mot *fibula* dérive de *figere.* Cette permutation était d'un fréquent usage chez les Doriens. Ex. : γλέφαρα pour βλέφαρα. ‖ En français, *G* est souvent remplacé par *D*, dans les mots dérivés du latin. Ainsi *plaindre* et *peindre* viennent de *plangere, pingere.* ‖ Chez les Espagnols, il est représenté par la lettre *H* : *Hermano*, de *germanus.* ‖ De toutes ces permutations la plus commune est celle qui a lieu entre *G* et *V* ou *W*, et réciproquement, comme dans *Willaume* et *Guillaume*, *Vasco* et *Gascon*, et mille autres mots.

G, dans les manuscrits et sur les monuments, est le signe abréviatif de *Gajus, Galliarum, Gallicæ, Gemina, Genio, Geus, Germania, Grata*, et d'autres mots qui commencent par cette même lettre. ‖ *G* (hist.), dans les titres d'une personne, signifie *Grâce* ou *Grandeur. S. G. le duc de...* Sa Grâce le duc de... *V. G.*, Votre Grandeur. ‖ *G* (gramm.), signifie *Genre.* ‖ *G* (chimie), signifie *Glucinium.* ‖ Dans l'ancienne métrologie, un grand *G* signifiait *gros*, un petit *g*, *grain.* ‖ On trouvera plus loin, à leur ordre alphabétique, les abréviations dans lesquelles *G* est suivi d'autres lettres.

G, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le septième objet d'une série, etc. *Voy.* aux premières lettres de l'alphabet les emplois analogues. ‖ *G* ou *G-ré-sol* (musique), pour *sol-ré-ré-sol*, indique le ton de *sol. Voy.* l'emploi analogue aux 6 premières lettres. ‖ Dans les chiffres employés au moyen âge, *G* vaut 400; et surmonté d'un trait horizontal, $\bar{G}$, 40,000. ‖ *G* était la 7e des lettres nundinales; c'est encore la 7e et dernière lettre dominicale. ‖ Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, *G* marque le samedi. ‖ *G*, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Poitiers.

GA. s. m. (philol.) Dans l'alphabet sanscrit, Nom de la première consonne douce du premier ordre ou de l'ordre des gutturales.

GAABLIER. s. m. (V. lang.) Receveur des impôts, des droits de gabelles.

GAAGNAGE. s. m. ou GAAGNERIE. s. f. (V. lang.) Ferme; métairie; maison de laboureur. *Vignes i out et gaagnages* (Rom. de Perceval).

GAAGNIER. v. a. et n. (V. lang.) Gagner; profiter. ‖ Travailler. ‖ Cultiver.

Gaagné, ée. part.

GAAGNIÈRE ou GAAIGNÈRE. s. m. (V. lang.) Laboureur; fermier; vigneron.

GAAIGN, GAAIGNE et GAAING. s. m. (V. lang.) Anciennes orthographes du mot Gain.

GAAIGNAULE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Affermé; donné à bail. *Terre gaaignaule.*

GAAINE. s. f. (V. lang.) Gaine; étui; fourreau. *Puis si traist le coutel de sa gaaine* (Rom. des 7 sages).

GAASTADOUR. s. m. (anc. T. milit.) Maraudeur. *Voy.* Gastadour.

GAB. s. m. (V. lang.) Plaisanterie; moquerie. ‖ Jeu. *Unques Deus ne vous duinst cel gab, cumencer* (Voyage de Charlem.).

GABAA (géogr. anc.). Ville lévitique de Judée, dans la tribu de Benjamin.

GABALE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 1re Aquitaine. Sa capitale était *Anderitum*, aujourd'hui *Javoux*, département de la Lozère.

GABALUS. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité adorée à Émèse et à Héliopolis. *Voy.* Élagabale.

GABAN. s. m. (V. lang.) Manteau de feutre à longs poils. *Sur son col met un grant gaban.* ‖ *Gaban* (relation), se dit encore d'Une sorte de manteau qu'on porte en Orient.

GABANCE. s. f. (V. lang.) Illusion. ‖ Moquerie.

GABAON (géogr. anc.). Ville lévitique de la Judée, tribu de Benjamin.

GABAONITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Gabaon. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

GABAR. s. m. (zool.) Épervier d'Afrique.

*GABARA (géogr. anc.) Ville de Galilée.

GABARDAN ou GAVARDAN. s. m. (géogr.) Ancienne vicomté de France, dans le gouvernement de Guyenne et Gascogne. Ce territoire faisait partie du Condomois et tirait son nom de *Gabaret*, son chef-lieu.

GABARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Engagé; retenu.

GABARER. v. a. et n. (marine) Faire avancer une petite embarcation au moyen d'un aviron placé sur l'arrière. *Voy.* Godiller.

Gabaré, ée. part.

GABARET (géogr.). Ville de France, département des Landes. 1,000 habitants.

*GABARIAGE. s. m. (marine) Il se dit de La courbure entière des deux pièces qui composent un couple depuis la quille jusqu'à l'extrémité de l'allonge. *Le gabariage d'un couple.*

GABARIER. v. a. (marine) Travailler une pièce de bois pour lui donner la forme de son gabarit.

Gabarié, ée. part.

*GABARIT. s. m. (art milit.) Mot que l'armée de terre a emprunté à la marine pour l'appliquer à la contenance des caissons de vivres, à leurs dimensions et à leurs formes.

GABAROT. s. m. (marine) Petite gabarre du commerce, non pontée, gréée d'un mât placé au milieu de l'embarcation et d'une voile. *Les gabarots sont particulièrement en usage sur la Loire.*

GABAROTE. s. f. (pêche) Petit bateau de pêcheur dont on se sert sur la Gironde.

GABASSE. s. f. (marine) Nom donné en Suède à un bâtiment lourd.

GABATE. s. f. (ant. rom.) Espèce de vase ou de bassin dans lequel on servait les ragoûts et les mets liquides.

GABATH (géogr. anc.). Ville et montagne de la tribu d'Éphraïm. ‖ Ville de la tribu de Benjamin.

*GABATINE. s. f. (V. lang.) Fourberie; ruse.

GABBARE. s. m. (ant.) Mot par lequel d'anciens auteurs, et particulièrement saint Augustin, désignent les momies égyptiennes. C'est à tort que les lexicographes écrivent *Gabarre.*

GABBRO. s. m. (minér.) Sorte de roche, appelée aussi, Euphotide.

GABBRONITE. s. m. (minér.) Substance minérale qu'on trouve en Norwège.

GABÉGIE. s. f. Il se dit, dans le langage populaire, d'Une ruse, d'Une tromperie. *Il y a de la gabegie.*

GABELÉE. s. f. (V. lang.) Moquerie, plaisanterie.

*GABELER. v. a. et n. (V. lang.) Lever l'impôt sur le sel. ‖ Porter le sel à la gabelle. ‖ Payer l'impôt appelé gabelle.

Gabelé, ée. part.

GABELIER. s. m. (V. lang.) Officier de la gabelle.

*GABELLE. s. f. (anc. cout.) Il se disait primitivement de Tout impôt sur les denrées et les produits de l'industrie. *Gabelle du vin. Gabelle des draps.* ‖ *Grande gabelle de Romans*, Péage qui avait été établi, dans le comté d'Albon en Viennois, en faveur de Guillaume, marquis de Montferrat. ‖ *Gabelle* ou *Gabelle personnelle* (anc. admin.), Impôt qu'on levait en forçant chaque individu à prendre, dans les greniers de l'État et à un prix fixe, une quantité de sel déterminée. La *gabelle* fut établie par Philippe VI dit de Valois. Sous le rapport du prix du sel et de la quantité assignée à chaque individu, le royaume se divisait en, *Provinces de grandes gabelles, provinces de petites gabelles, pays de salines, pays rédimés, provinces de franc-salé et pays de quart-bouillon. Voy.* plus bas. *Voy.* aussi les mots, Saline, Rédimé et Bouillon. *Voy.* enfin, Franc-salé au Dict. ‖ *Provinces de grandes gabelles*, se disait Des provinces où l'impôt de la gabelle était le plus élevé. Le prix moyen du sel dans les *provinces de grandes gabelles* était d'environ 62 livres le quintal. ‖ *Provinces de petites gabelles*, se disait Des provinces où l'impôt de la gabelle était moins élevé. Le prix moyen du sel, dans les *provinces de petites gabelles*, était d'environ 33 livres le quintal. ‖ *Gabelle réelle*, se disait, par opposition à *Gabelle personnelle*, de L'impôt sur le sel établi dans les pays où il y avait un *grenier volontaire*, c'est-à-dire où les habitants ne prenaient de sel qu'autant qu'il leur plaisait d'en prendre.

GABELOUX. s. m. Il se dit, populairement et par dénigrement, d'Un employé subalterne des douanes ou de l'octroi. *Gare! voilà les gabeloux.*

GABER. v. a. et n. (V. lang.) Plaisanter; se moquer. ‖ *Se gaber.* v. pers. Se moquer.

Gabé, ée. part.

GABERIE. s. f. (V. lang.) Action de plaisanter, de rire, de se moquer.

GABET. s. m. (marine) Il se disait autrefois Des girouettes placées au sommet des mâts des bâtiments. ‖ *Gabet* (zool.), Ver qu'on trouve parfois dans la peau du cerf.

GABEUR. s. m. (V. lang.) Railleur; plaisant; moqueur.

GABIAN. s. m. (zool.) Un des noms du Héron et du Goeland.

GABIAN (géogr.). Village de France, département du Hérault. Eau minérale;

GABATH (géogr. anc.). Ville et montagne de la tribu d'Éphraïm. ‖ Ville de la tribu de Benjamin.

*GABATINE. s. f. (V. lang.) Fourberie; ruse.

GABBARE. s. m. (ant.) Mot par lequel d'anciens auteurs, et particulièrement saint Augustin, désignent les momies égyptiennes. C'est à tort que les lexicographes écrivent *Gabarre*.

GABBRO. s. m. (minér.) Sorte de roche, appelée aussi, Euphotide.

GABBRONITE. s. m. (minér.) Substance minérale qu'on trouve en Norwége.

GABÉGIE. s. f. Il se dit, dans le langage populaire, d'Une ruse, d'Une tromperie. *Il y a de la gabegie.*

GABELÉE. s. f. (V. lang.) Moquerie, plaisanterie.

*GABELER. v. a. et n. (V. lang.) Lever l'impôt sur le sel. ‖ Porter le sel à la gabelle. ‖ Payer l'impôt appelé gabelle.

GABELÉ, ÉE. part.

GABELIER. s. m. (V. lang.) Officier de la gabelle.

*GABELLE. s. f. (anc. cout.) Il se disait primitivement de Tout impôt sur les denrées et les produits de l'industrie. *Gabelle du vin. Gabelle des draps.* ‖ *Grande gabelle de Romans*, Péage qui avait été établi, dans le comté d'Albon en Viennois, en faveur de Guillaume, marquis de Montferrat. ‖ *Gabelle* ou *Gabelle personnelle* (anc. admin.), Impôt qu'on levait en forçant chaque individu à prendre, dans les greniers de l'État et à un prix fixé, une quantité de sel déterminée. La *gabelle* fut établie par Philippe VI dit de Valois. Sous le rapport du prix du sel et de la quantité assignée à chaque individu, le royaume se divisait en, *Provinces de grandes gabelles, provinces de petites gabelles, pays de salines, pays rédimés, provinces de franc-salé et pays de quart-bouillon. Voy.* plus bas. *Voy.* aussi les mots, SALINE, RÉDIMÉ et BOUILLON. *Voy.* enfin, FRANC-SALÉ au Dict. ‖ *Provinces de grandes gabelles*, se disait Des provinces où l'impôt de la gabelle était le plus élevé. Le prix moyen du sel dans les *provinces de grandes gabelles* était d'environ 62 livres le quintal. ‖ *Provinces de petites gabelles*, se disait Des provinces où l'impôt de la gabelle était moins élevé. Le prix moyen du sel, dans les *provinces de petites gabelles*, était d'environ 33 livres le quintal. ‖ *Gabelle réelle*, se disait, par opposition à *Gabelle personnelle*, de L'impôt sur le sel établi dans les pays où il y avait un *grenier volontaire*, c'est-à-dire où les habitants ne prenaient de sel qu'autant qu'il leur plaisait d'en prendre.

GABELOUX. s. m. Il se dit, populairement et par dénigrement, d'Un employé subalterne des douanes ou de l'octroi. *Gare! voilà les gabeloux.*

GABER. v. a. et n. (V. lang.) Plaisanter; se moquer. ‖ *Se gaber.* v. pers. Se moquer.

GABÉ, ÉE. part.

GABERIE. s. f. (V. lang.) Action de plaisanter, de rire, de se moquer.

GABET. s. m. (marine) Il se disait autrefois Des girouettes placées au sommet des mâts des bâtiments. ‖ *Gabet* (zool.), Ver qu'on trouve parfois dans la peau du cerf.

GABEUR. s. m. (V. lang.) Railleur; plaisant; moqueur.

GABIAN. s. m. (zool.) Un des noms du Héron et du Goeland.

GABIAN (géogr.). Village de France, département du Hérault. Eau minérale; pétrole; houille; marbre. 1,000 habitants. ‖ *Gabian.* s. m. (minér.) Il se dit quelquefois Du pétrole que l'on exploite dans le village de *Gabian*.

GABIE. s. f. (anc. T. milit.) Mot qui signifiait primitivement, Cage. Il s'est pris dans le sens de Guérite ou Échauguette. Il a eu pour augmentatif, *Gabion*. ‖ *Gabie* (marine), Sorte de demi-hune en caillebotis placée au sommet des mâts à antennes, sur la Méditerranée. *Voy.* GABARE au Dict.

GABIEN ou GABINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gabies. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Visconti a décrit les monuments gabiniens.* ‖ *Gabinienne* (myth. anc.), Surnom de Junon, qui était adorée particulièrement à Gabies. ‖ *À la gabinienne* (ant. rom.), se dit d'une manière de relever la toge que les Romains avaient imitée des habitants de Gabies. Ceux-ci, étant attaqués à l'improviste et n'ayant pas le temps de prendre un vêtement commode, s'étaient contentés de relever le pan de leurs toges et avaient couru au combat. *Les consuls étaient ceints à la gabinienne, quand ils déclaraient la guerre. Les prêtres dans leurs fonctions, les fondateurs de villes, relevaient leur toge à la gabinienne.*

GABIES (géogr. anc.). Ville du Latium, entre Rome et Préneste.

GABIEU. s. m. (technol.) Nom d'un outil de cordier, qu'on appelle aussi, *Toupin. Voy.* ce mot.

GABIN, INE (géogr. anc.). *Voy.* GABIEN.

GABIOLE. s. f. (V. lang.) Cage. ‖ Fig., Prison.

*GABION. s. m. *Gabion farci* ou *Gabion de sape* (art milit.), Celui qui est rempli de fascines ou de branchages.

GABIONNADE. s. f. ou GABIONNAGE. s. m. (art milit.) Ouvrage de fortification de campagne exécuté en gabions.

*GABIONNER. v. n. (art milit.) Faire du gabionnage.

GABIONNEUR. s. m. (art milit.) Celui qui travaille à faire ou à poser des gabions.

GABIOURNE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Pie-grièche.

GABKAR (myth. or.). Ville fabuleuse, située dans le désert et habitée par les génies.

GABOI. s. m. (V. lang.) Raillerie, plaisanterie.

GABON. s. m. (géogr.) Fleuve de la côte occidentale d'Afrique. Sa source est inconnue; il se jette dans le golfe de Guinée, et sert de communication entre les naturels et les Européens. ‖ *Côte de Gabon*, Division de la Guinée septentrionale, sur le golfe de Guinée, traversée par le *Gabon*. Elle est habitée par un grand nombre de peuplades peu connues, qui vendent aux Européens de l'ivoire, de la cire et du miel. ‖ *Gabon* (zool.), Oiseau d'Afrique.

GABORD. s. m. (marine) Bordage inférieur de la carène d'un bâtiment. Le *Gabord* s'engage par un de ses côtés dans la rablure de la quille, et par ses extrémités dans les rablures de l'étrave et de l'étambot.

GABOT. s. m. (zool.) Poisson qu'on pêche pour servir d'amorce.

GABRE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Coq d'Inde et de la Perdrix mâle.

GABRIAN. s. m. (zool.) Un des noms du Plongeon.

GABRIEL. n. pr. m. Nom propre d'un des sept archanges. Nous le donnons ici uniquement parce qu'il entre dans la locution suivante : *Congrégation de Saint-Gabriel* (commun. relig.), Congrégation fondée à Bologne, en 1646, par le sénateur César Bianchetti, pour la propagation de la doctrine chrétienne.

GABRIÉLITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui s'éleva, en 1530, dans la Moravie ou le Tyrol; elle fut fondée par *Gabriel Scherling*.

GABURON. s. m. (marine) Enveloppe de planches de chêne qui recouvre la partie inférieure d'un bas mât, pour empêcher les basses vergues de frotter sur les cercles.

GABUZER. v. a. (V. lang.) Railler; se moquer; Tourner en ridicule.

GABUZÉ, ÉE. part.

GABYRUS. n. pr. m. (myth. anc.) Selon le Dict. de M. Noel, Dieu indigète des Macédoniens.

*GÂCHE. s. f. Il se disait autrefois d'Un aviron. ‖ *Gâche* (technol.), Instrument de bois dont le maçon se sert pour gâcher le mortier. ‖ Instrument de bois dont le pâtissier se sert pour remuer les farces dont il garnit les pâtés.

*GÂCHER. v. a. et n. Il signifiait autrefois, Remuer l'aviron ou la rame. ‖ *Gâcher lâche* (construct.), Noyer le plâtre d'eau, faire un mortier très-liquide. ‖ *Gâcher serré*, Ne donner au plâtre que ce qu'il faut d'eau pour en faire une pâte. ‖ *Gâcher* (écon. dom.), Aiguayer du linge, le laver à grande eau. ‖ *Gâcher* (agricult.), Herser le blé au printemps pour recouvrir de terre les racines de la plante. ‖ *Gâcher* (comm.), Famil. et fig., Donner sa marchandise à vil prix.

GÂCHET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Hirondelle de mer à tête noire.

*GACHETTE. s. f. (art milit.) Pièce de l'intérieur du corps de platine d'un fusil de munition. *Recuillage de la gachette*, Un des travaux que doivent faire les armuriers de corps. ‖ *Gachette* (technol.), Levier coudé qui se meut sur son axe, et qui fait partie du métier à bas.

*GÂCHEUR. s. m. (comm.) Il se dit familièrement d'Un marchand qui vend à vil prix.

GÂCHEUSE. s. f. Il se dit quelquefois familièrement d'Une femme qui gâche, qui travaille négligemment et sans goût. *Cette couturière n'est qu'une gâcheuse.* C'est le féminin de *Gâcheur*.

GÂCHEUX. s. m. Il se dit populairement d'Un précepteur, d'Un instituteur du plus bas étage; ou d'Un maître subalterne dans une pension.

GACHIER. s. m. Il se disait autrefois d'Une espèce de gros drap.

GACHIÈRE. s. f. (V. lang.) Jachère; terre en friche. *Par prés, par vignes, par gachières* (Perceval).

GACHIL. s. m. (anc. T. milit.) Guérite.

*GÂCHIS. s. m. (construct.) Espèce de mortier.

GÂCHOIR. s. m. (technol.) Caisse dans laquelle le potier de terre mélange les matériaux destinés à faire la pâte.

GACQUIÈRE. s. f. (anc. T. d'agric.) Selon le Dict. de Trévoux, il se disait autrefois d'Un champ qui n'est pas encore ensemencé. *Voy.* GACHIÈRE.

GAD. n. pr. m. (géogr. anc.) Nom d'une tribu d'Israël, placée au N. de la tribu de Ruben, à l'E. du Jourdain.

GAD. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité qui paraît être la *Bonne-Fortune. Voy.* BAAL-GAD.

GADAMÈS (géogr.). Ville de Barbarie, royaume de Tripoli, chef-lieu de l'oasis qui porte le même nom. Commerce important avec Tombouctou, Cachena et Bournou. Près de cette ville, on voit les ruines de l'ancienne *Cydamus*.

GADARA (géogr. anc.). Ville de Judée, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. Aujourd'hui, *Kedar*.

GADELLE. s. f. (agricult.) Nom de la groseille rouge dans quelques cantons.

GADELLIER. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du Groseillier rouge.

GADÈS ou GADDIR (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Bétique, sur une île près de l'embouchure d'un bras du Bétis. Aujourd'hui, *Cadix*. ‖ *Détroit de Gadès ou d'Hercule*, Détroit entre l'Espagne et l'Afrique. Aujourd'hui, *Détroit de Gibraltar*.

GÂDHI. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Cousira et fondateur de la ville de *Gâdhipoura* ou *Gazipore*, sur la rive gauche du Gange. *Gâdhi*, qu'on regarde comme une incarnation d'Indra, est père d'une race nombreuse et guerrière, formant une branche collatérale de la dynastie lunaire.

GADILLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

GADIN. s. m. (zool.) Petite coquille du Sénégal.

GADITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gades. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Portes gaditaines*, se dit Du détroit de Gades ou Des colonnes d'Hercule. *Voy.* GADÈS. ‖ *Gaditain* (myth. anc.), Surnom d'Hercule, pris d'un temple qu'il avait à Gades.

GADITANIEN, IENNE (géogr. anc.). *Voy.* GADITAIN.

GADITE (zool.). *Voy.* GADOÏDE.

GADOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gade. ‖ *Gadoïdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

GADOL. adj. m. (gramm. hébr.) Il se dit d'Une espèce de point voyelle. On distingue le *chirik gadol* et le *chirik qaton*. *Voy.* CHIRIK et QATON.

GADOLINITE. s. f. (minér.) Substance que l'on trouve en Suède.

GADOUR. n. pr. m. (myth. or.) Un des magiciens qui essayèrent de lutter contre Moïse en présence du pharaon d'Égypte. *Gadour et son frère Sabour, se voyant vaincus, embrassèrent le parti de Moïse. Voy.* SABOUR.

GADRES. n. pr. de lieu. (V. lang.) Cadix. *A Gadres fu nouris* (Rom. de Garin).

GÆAUCHUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui tient, ou entoure la terre.* Surnom de Neptune. *Neptune gæauchus* avait un temple dans la Laconie, près de Thérapné.

GAEL. adj. et s. m. (ethnogr.) Il se dit Des Celtes, habitants des montagnes de l'Écosse. *Voy.* GALL.

GAÉLIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (linguist.) Il se dit D'un dialecte de la langue celtique conservé dans le nord des îles britanniques. *Dialecte gaélique. Poésies gaéliques. Le gaélique. Le gaélique et le cymrique sont les deux branches du celte. Le gaélique* se subdivise lui-même en deux rameaux : l'*erse* que parlent les paysans d'Irlande et qui est la langue des poëmes d'Ossian (*Voy.* ERSE au Dict.); et le *calédonien*, qui est l'idiome des montagnards écossais.

GAER. v. a. (V. lang.) Abreuver.

Gaé, ée. part.

GAERTNÈRE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de France.

GÆSATE (ant.). *Voy.* Gésate.

GÆSUM. s. m. (ant.) Espèce de javelot pesant, propre aux Gaulois des Alpes, mais adopté par d'autres nations anciennes. *Voy.* Gèse.

GAETCH. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité des Kamtschadales, petit-fils du dieu du monde souterrain. Il préside au feu et aux vents.

GAËTE (géogr.), Ville et place forte du royaume de Naples, province de la Terre de Labour, sur la mer de Toscane : c'est une des clefs du royaume. Belle cathédrale. Tombeaux du connétable de Bourbon, et du prince de Hesse-Hombourg tué en 1806, lorsque les Français prirent cette place pour la 2ᵉ fois. Ruines de *Cajeta*. 13,000 âmes, en comptant les faubourgs.

GAFET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

*GAFFE. s. f. (anc. T. milit.) Arme d'hast, espèce de lance qui était munie d'un crochet. ‖ *Gaffe* (marine), Perche armée d'une pointe de fer et d'un crochet recourbé, servant, soit à pousser une embarcation, soit à l'attirer près d'un corps auquel on a fixé le crochet. ‖ *Gaffe* (pêche), Croc dont on se sert pour tirer à terre les gros poissons. ‖ Espèce de morue verte.

GAFFEAU. s. m. (navig.) Petite gaffe.

GAFFETELLEMENT. s. m. (V. lang.) Espèce d'enduit.

GAFSA (géogr.). Ville de Barbarie, royaume de Tunis, au N. du lac Loudéah. Ruines de *Capsa*. On l'appelle aussi, *Cafsa*.

GAGAS ou GAGÈS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Lycie.

GAGATE, ÉE. adj. (zool.) Qui est noir comme du jais. ‖ *Gagatées*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

GAGATÈS. s. m. (ant.) Pierre noire, brillante, bitumineuse, qui se trouvait sur les bords du Gagès, et qui paraît être le *Jais* des modernes.

*GAGE. s. m. Expr. prov., *Il ne croirait pas Dieu sans bons gages*, Il est endurci dans son incrédulité, dans son athéisme. ‖ *Donner des gages à la fortune*, se dit figurément et signifie, Prendre une position fixe où l'on se trouve plus en butte aux coups du sort, S'entourer de personnes qui doivent sentir le contrecoup des malheurs que l'on éprouvera. *Un général, un militaire qui se marie donne des gages à la fortune.* ‖ *Gage* (V. lang.), Butin fait sur l'ennemi. ‖ *Gage* (anc. cout.), se disait pour, Saisie. ‖ *Prendre gage*, Saisir le chapeau ou une pièce de l'habillement de la personne que l'on trouve en flagrant délit, afin de pouvoir l'accuser et la convaincre en justice. ‖ *Gage-contre* ou *Contre-gage*, Sorte de représailles que certains seigneurs prétendaient avoir le droit d'exercer contre ceux qui leur avaient causé quelque dommage. ‖ *Gage-plège* ou *Gage-pleige*, Assemblée des vassaux relevant d'un même fief, dans le but d'élire un prévôt et de reconnaître les rentes dont ils étaient tenus. ‖ *Gage pleige*, se disait, en Normandie, de L'obligation que contractait une personne, en promettant de payer, pour le vassal qui ne demeurait pas sur son fief, les rentes et autres redevances dont il pourrait être tenu l'année suivante à raison de ce fief. ‖ *Gage-pleige de duel*, Garantie que donnaient au seigneur les vassaux qui se battaient en duel, pour sûreté du payement d'une amende dont le vaincu était tenu. ‖ *Clameur de gage plège*, Action possessoire. ‖ *Gage vif* ou *Vif-gage*, Gage dont les fruits venaient en déduction du capital de la créance. ‖ *Gage mort*, Gage qui ne produisait pas de fruits, ou dont les fruits ne s'imputaient pas sur la dette. ‖ *Gage mort*, signifie encore, Gage dont le créancier devenait propriétaire, lorsque le débiteur ne se libérait pas dans un temps donné. ‖ *Soldats à gages ménagers* (hist.), s'est dit, sous Louis XI, d'Hommes qui, étant enrôlés et devant se tenir prêts à partir au premier ordre, recevaient une petite paye tant qu'ils demeuraient dans leurs foyers. ‖ *Gages intermédiaires* (anc. fin.). Appointements qui couraient depuis le jour du décès d'un officier jusqu'à la réception de son successeur. *Les gages intermédiaires étaient accordés à la veuve, quand elle les réclamait dans les six mois.*

GAGEAILLE. s. f. (V. lang.) Gage; enjeu. ‖ Partie.

GAGÉE. s. f. (V. lang.) Bétail trouvé en délit.

GAGEMENT. s. m. (V. lang.) Promesse; engagement. ‖ Nantissement. ‖ *Gagement* (anc. cout.), Prise de gage; saisie de gage; hypothèque. ‖ *Gagement de bataille*, Gage de bataille.

*GAGER. v. a. (V. lang.) Engager; aliéner. ‖ Saisir. *On viendra, on nous gagera; Quanque avons nous sera oté.* (Pathelin). ‖ *Gager de service* (hist. féod.), Déclarer à son seigneur qu'on lui refuse les devoirs de fief, jusqu'à ce qu'il ait rendu la justice qu'on lui demande. ‖ *Gager des meubles* (anc. cout.), Payer, consigner, faire des offres réelles. ‖ *Gager la loi*, Offrir de faire serment. ‖ *Gager des témoins*, Conclure à ce que des témoins faillants soient condamnés à l'amende. ‖ *Gager*, s'employait autrefois neutralement dans le sens de, Être salarié, gagner, recevoir des gages, des appointements.

*Gagé, ée. part. et adj. *Clameur gagée* ou *Clameur de bourse gagée* (cout. de Normandie), Déclaration de la personne assignée en retrait, qui acquiesçait à la demande.

*GAGERIE. s. f. (V. lang.) Saisie. ‖ Possession d'une chose reçue en gage.

GAGET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Geai.

GAGIE. s. f. (V. lang.) Aliénation. ‖ Engagement. ‖ Gageure.

GAGIER. s. m. (V. lang.) Exécuteur testamentaire. ‖ Dépositaire de gages. ‖ Homme gagé. ‖ *Gagier*. adj. et s. m. (anc. T. milit.). Il se dit d'Un militaire soldé, par opposition au volontaire qui ne recevait point de solde.

GAGIÈRE. s. f. (anc. cout.) Mort-gage qui ne produit point de fruits. ‖ Sorte de biens que l'on considérait, suivant les cas, tantôt comme meubles, tantôt comme immeubles.

*GAGISTE. s. m. (art milit.) Dénomination appliquée depuis quelques années à des musiciens de corps qui ne font point partie de l'état-major.

GAGNABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Il se disait Des marais desséchés, Des terres gagnées sur les eaux et devenues labourables. *Terres gagnables.* ‖ *Gagnable*, se dit familièrement De ce qui peut être gagné. *La partie n'est point gagnable.*

*GAGNAGE. s. m. (anc. T. milit.) Mot qui, au temps des guerres privées, signifiait, Gain ou butin. *Le gagnage était un vol légitimé par l'usage.* ‖ *Gagnages* (anc. jurispr.), Fruits pendants par racines. ‖ Revenus des terres. ‖ *Gagnage* (législ. angl.), Droit de jouir d'un bien, d'une terre.

*GAGNANTE. adj. (jeux) Féminin de *Gagnant*. Il s'emploie dans cette locution, *Carte gagnante*. On le dit même substantivement d'Une femme qui gagne. *Madame est une des gagnantes.*

*GAGNE-DENIER. s. m. (anc. admin.) Il se disait d'Un employé subalterne qui avait la charge de mesurer et de taxer le bois dans les membrures en présence des jurés.

*GAGNER. v. a. Prov., *Il n'y a rien à gagner avec les fripons.* ‖ *Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent*, Il est rare que l'on restitue un bien dans son intégrité. ‖ *Qui bien gagne et bien dépend n'a que faire de bourse à serrer son argent.* ‖ *Gagner au vent* (anc. T. de marine), se disait pour, Gagner le vent, prendre le dessus du vent. ‖ *Gagner la mesure* (escrime), Se donner un avantage par un coulement d'épée et un mouvement en avant. ‖ *Gagner à la main* (manège), se dit d'un cheval qui s'anime, et va plus vite que le cavalier ne le veut. *Voy.* Gagner au Dict. ‖ *Gagner les cartes* (jeux), Faire une levée, ou plusieurs levées, de plus que son adversaire. ‖ *Gagner une fleur* ou *un fruit* (horticult.), Obtenir par les semis une variété nouvelle. *Ce jardinier a gagné cette année deux ou trois œillets. Voilà une poire qui a été gagnée nouvellement.*

GAGNERIE. s. f. (anc. cout.) Biens provenant de la terre.

GAGNEUR, EUSE. s. (néol.) Celui, Celle qui gagne souvent au jeu, qui a l'habitude de gagner, ou qui ne songe qu'à gagner. *C'est un de nos gagneurs. Gagneur d'argent. Gagneur de batailles* a été employé par Voiture.

GAGNON. s. m. (V. lang.) Chien-mâtin. ‖ Chien de berger. *Trois pastor coie... N'ot od lui que son gagnon Loiet de sa coroie* (Pastourelle).

GÂH. s. m. (chron. parse) Nom des divisions du jour, chez les Parses. ‖ *Gâh* (myth. or.), Nom des génies qui président à ces divisions.

GÂHANBAR. s. m. (chron. parse) Nom des cinq jours épagomènes, chez les Parses.

GÂHIN. s. m. Il s'est dit autrefois de L'automne, de La saison des récoltes.

GAHNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GAHNITE. s. f. (minér.) Substance minérale qu'on trouve en Suède.

GAÏACINE. s. f. (chimie) Principe immédiat des végétaux dont on admet l'existence dans le bois de gaïac.

*GAI, GAIE. adj. *Couleur gaie* (peinture), se dit De la sérénité de l'air, de l'éclat de la verdure, dans un paysage. ‖ *Hareng gai* (pêche), Celui dans lequel on ne trouve ni laite, ni œufs.

GAIAN. s. m. (V. lang.) Géant. *Estoit un grans gaians venus, Si avoit à non Fiernagus* (P. Mouskes). ‖ *Fête de Gaian*, Fête que l'on célèbre annuellement à Douay, et dans laquelle on promène un géant et une géante d'osier.

GAIANIEN ou GAIANITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte eutychéenne qui prit pour chef *Gaian*, évêque d'Alexandrie. Cet hérésiarque soutenait qu'après l'union des deux natures en Jésus-Christ, le corps du Sauveur était devenu incorruptible et n'avait plus été sujet aux infirmités de la nature humaine.

GAIET, ETTE. adj. (V. lang.) Gai; joyeux; plaisant.

GAIGNAGE (législ. angl.). *Voy.* Gagnage.

GAIGNE. s. f. (V. lang.) Gain; profit. ‖ Butin. *Aingois despendent en taverne Toute leur gaigne* (Rom. de la Rose). ‖ *Gaigne costumière* (anc. cout.), Quotité de biens que la coutume attribuait au survivant des deux époux.

GAIGNEAU. s. m. (V. lang.) Pré, prairie en rapport.

GAIGNERIE. s. f. (V. lang.) Ferme; métairie. ‖ *Gaignerie* (anc. cout.). *Voy.* Gagnerie.

GAIGNIÈRE. adj. et s. f. (anc. cout.) Il se disait d'Une espèce d'abeille dont les rayons sont en forme de gaînes.

GAIGNON. s. m. Il se disait autrefois Du petit d'un animal. *Là sont les dolentes femelles, Qui le lait ont dans leurs mamelles, Dont elles paissent leurs gaignons. Voy.* Gagnon.

GAÏLAN. s. m. (myth. or.) Démon des forêts, selon les croyances arabes.

GAILLAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Tarn, sur le Tarn. Bons vins blancs. 8,200 habitants.

*GAILLARD, ARDE. adj. (horticult.) Il se dit D'un arbre, D'une plante qui se porte bien.

*GAILLARDE. s. f. *Pas de Gaillarde* (danse), Ancien pas composé d'un pas assemblé, d'un pas marché et d'un pas tombé.

GAILLARDELETTE. s. f. (anc. T. de marine) Il se disait d'Un petit pavillon arboré sur la misaine et sur l'artimon. *Les gaillardelettes s'appelaient aussi Les galants.*

GAÏLLARDET. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'un pavillon échancré arboré sur un mât de misaine.

GAILLARDOTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

GAILLETEUX, EUSE. adj. (comm.) Il se dit De la houille menue qui contient des gaillettes. *Le menu gailleteux vaut tant.*

GAILLETTE. s. f. (comm.) Il se dit Des morceaux de charbon de terre qui ont une moyenne grosseur. *De la houille en gaillettes. Gaillettes de Fresnes. Les gaillettes tiennent le milieu entre le menu et le gros.*

GAILLON (géogr.). Petit bourg de France, département de l'Eure; maison centrale de détention, renfermant 1,500 condamnés. 1,200 habitants.

GAILLONELLE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

GAÏMENTER. v. a. (V. lang.) Plaindre. ‖ Regretter. ‖ Chercher. *Chascun le plaint et la gaimente* (Rutebeuf). ‖ *Se gaimenter*. v. pers. Se plaindre, se lamenter.

Gaimenté, ée. part.

*GAIN. s. m. *Gains et épargnes* (jurispr.), se dit Des acquisitions que font les enfants en dehors des biens paternels et maternels.

GAINCHIR. v. a. et n. (V. lang.) Détourner. ‖ Aller de côté, de travers. *Ainçois genchirent par devers eus* (Joinville).

Gainchi, ie. part.

*GAINE. s. f. Il s'est dit primitivement pour, Fourreau en général. *Gaîne de sabre, d'épée.* ‖ *Traîne-gaîne*, Batteur de pavé, fier-à-bras. ‖ *Qui frappera de*

couteau mourra de la gaine, prov., Les meurtriers périssent de mort violente. ‖ *Gaine* (marine), Ourlet large autour des voiles pour les fortifier, avant de coudre la ralingue. ‖ *Gaine de flamme*, Espèce de fourreau de toile dans lequel passe le bâton de la flamme ou banderole. ‖ *Gaine de girouette*, Bande de toile qui attache la girouette au fût. ‖ *Gaine de pavillon*, Bande de toile cousue à toute la largeur du pavillon, et dans laquelle sont les rabans. ‖ *Gaine aponévrotique* (anat.), Aponévrose qui enveloppe les muscles d'un membre. ‖ *Gaine de l'apophyse styloïde*, Saillie osseuse qui semble enchâsser la base de l'apophyse styloïde de l'os temporal. ‖ *Gaine de la veine porte*, Membrane cellulaire qui protège les divisions de la veine porte dans l'épaisseur du foie. ‖ *Gaine propre des vaisseaux testiculaires*, Prolongement tubiforme du *fascia transversalis*. ‖ *Gaine tendineuse*, Membrane qui recouvre les tendons.

GAÎNER. v. a. (marine) Travailler à faire une gaine autour d'une voile.

GAÎNÉ, ÉE. part.

GAÎNERIE. s. f. (comm.) Fabrique de gaines. ‖ Commerce du gainier.

GAING. s. m. Ancienne orthographe du mot Gain.

GAINSBOROUGH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lincoln, sur le Trent. La marée y fait remonter des bâtiments assez considérables. C'est à *Gainsborough* que fut célébré, en 863, le mariage d'Alfred le Grand et d'Ethelfride. 7,000 habitants. ‖ *Bataille de Gainsborough* (hist.), Victoire remportée par Cromwell sur Cavendish, général de l'armée de Charles I^er^.

GAÎNULE. s. f. (bot.) Petite gaine.

GAIOLE. s. f. (V. lang.) Cage. ‖ Prison. *Si vous alez en la gaiole* (Rom. de Rou).

GAIOLER. v. a. et n. (V. lang.) Cajoler; caresser. ‖ Gazouiller comme un oiseau apprivoisé. ‖ Caqueter; babiller.

GAIOLÉ, ÉE. part.

GAIOLIER. s. m. (V. lang.) Geôlier.

GAIRDAN. s. m. (V. lang.) Gardien. ‖ Garde; sentinelle.

GAIRE. adv. (V. lang.) Peu; guères. *Cui pechié charge gaire Tuit bien li sont contraire.*

GAIS. s. m. (anc. T. milit.) Un des noms de l'arme appelée en latin, *Gæsum*. *Voy.* ce mot et GÆSE.

GAISSENIA. s. f. (bot.) Genre de plantes de Pensylvanie.

GAIT. s. m. (anc. T. milit.) Guet.

GAITE. s. f. (V. lang.) Garde. ‖ Sentinelle. *Gaite de la tor, Gardez entor Les murs, si Deus vous voie* (Chanson). ‖ *Gaite*, signifiait aussi Un quartier d'une ville.

GAITER. v. a. et n. Il s'est dit autrefois pour, Guetter; faire le guet. ‖ Se garder de faire une chose.

GAITÉ, ÉE. part.

GAITIER. s. m. (V. lang.) Celui qui guette. ‖ Espion. ‖ Regard; examen.

GAITIER. v. a. et n. (V. lang.) Guetter. ‖ Veiller; faire la garde.

GAITIÉ, ÉE. part.

GAITREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pauvre; misérable.

GAIVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Égaré; perdu. ‖ *Gaives*. s. f. pl. (anc. jurispr.), Choses qui sont inutiles à l'homme et que nul ne réclame.

GAJAILLE. s. f. (V. lang.) Gageure. ‖ Convention; bail. *Por dis livres fu la gajaille* (Fabliaux).

GAJAN. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

GAL. s. m. (V. lang.) Caillou; galet. ‖ *Gal*, se disait, dans un jeu d'enfants, Du but vers lequel il fallait pousser une balle. ‖ *Avoir le gal*, expr. prov. et pop., Avoir l'avantage.

GAL. s. m. (zool.) Poisson des contrées orientales. ‖ Vieux nom du Coq.

GALAAD. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un pays, d'une chaîne de montagnes et d'une ville de Judée, à l'E. du Jourdain.

GALACINÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

GALACTAGRASIE. s. f. (méd.) Surabondance de lait.

GALACTATE (chimie). *Voy.* LACTATE.

GALACTIDE. s. f. (V. lang.) Nom d'une pierre précieuse. *Voy.* GALACTITE.

GALACTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

GALACTIQUE (chimie). *Voy.* LACTIQUE.

GALACTIRRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement abondant du lait.

GALACTIRRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la galactirrhée.

GALACTITE. s. f. (ant.) Pierre à laquelle on attribuait des propriétés médicales, et entre autres, celle d'augmenter le lait des nourrices. ‖ *Galactite* (bot.), Plante du midi de la France.

GALACTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les sucs laiteux.

GALACTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des sucs laiteux.

GALACTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur l'usage des sucs laiteux.

GALACTOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur les sucs laiteux.

GALACTOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la quantité de beurre que contient le lait.

GALACTOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui se nourrit de lait. ‖ *Galactophage* (ant.), Nom d'un peuple de la Scythie ou de la Mœsie, sans doute le même que les *Hippomulges*. *Voy.* ce mot.

GALACTOPHAGIE. s. f. (didact.) Habitude de se nourrir de lait.

GALACTOPHANIE. s. f. (méd.) Métastase laiteuse.

GALACTOPHORE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit Des conduits excréteurs du lait; et Des vaisseaux lactés ou chylifères. ‖ *Galactophore*. s. m. (méd.) Instrument conique qui sert à porter le lait aux lèvres lorsque le sein de la nourrice est gâté ou mal conformé.

GALACTOPOIÈSE. s. f. (méd.) Faculté qu'ont les glandes mammaires de sécréter du lait.

GALACTOPOIÉTIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Il se dit d'Un aliment qui est propre à favoriser ou à augmenter la sécrétion du lait.

GALACTOPOSIE. s. f. (méd.) Traitement dans lequel le malade ne prend d'autre boisson que du lait.

GALACTOPOTE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit d'Une personne qui boit habituellement du lait, qui est soumise à la diète lactée. ‖ *Galactopote* (ant.). *Voy.* GALACTOPHAGE.

GALACTOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre de lait.

GALACTOSE. s. f. (méd.) Sécrétion du lait.

GALACTOSPONDE. s. f. (ant. gr.) Sorte de libation ou de néphélie qui se faisait avec du lait.

GALACTURIE. s. f. (méd.) Émission d'urine lactescente.

GALAÏDJAK (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Belles ruines. 10,000 âmes.

GALAGO. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

GALAÏTE. s. m. (hist. relig.) Mahométan appartenant à une subdivision de la secte d'Ali.

GALAM. s. m. (géogr.) Pays de la Sénégambie. Le *Galam* se divise en deux provinces: le *Gouey* et le *Kamera*, qui sont gouvernées chacune par un Tunka. *Voy.* GOUAY et KAMÉRA. On appelle aussi ce pays, le *Kayaga*.

GALAMÈTRE (phys.). *Voy.* GALACTOMÈTRE.

GALANCIER. s. m. (V. lang.) Églantier. ‖ Arbrisseau en général.

GALAND, ANDE. adj. et s. Ancienne orthographe du mot, Galant. On trouve dans la Fontaine, *Déjà dans son esprit la galande le croque*. *Voy.* au mot GALANT du Dict. ‖ *Galands* ou *Galans de feuillée* (hist.), s'est dit autrefois de Certains brigands, soit parce qu'ils portaient une branche d'arbre à leur bonnet pour se reconnaître, soit parce qu'ils se retiraient dans les bois. ‖ *Galande* (horticult.), Variété d'amande. ‖ Variété de pêche.

GALANDER. v. a. (V. lang.) Orner; parer.

GALANDÉ, ÉE. part. *Et d'un filet d'or galandée*.

GALANDISE. s. f. (construct.) Cloison de briques. On dit aussi, *Galandage*.

GALANE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GALANGA. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes. ‖ Racine de ces plantes, dont on fait usage en médecine.

*GALANT. s. m. Il se disait, du temps de Molière, d'Une touffe de rubans que les femmes portaient sur la poitrine. *Tiens... Voilà ton beau galant de neige, avec ta nompareille*.

GALANTHE. s. f. (bot.) Plante d'Europe appelée aussi, Perce-neige.

GALANTHIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Prœtus, servante ou amie d'Alcmène. Tandis qu'Alcmène était dans les douleurs de l'enfantement, *Galanthis*, ayant aperçu Junon assise à la porte sous la figure d'une vieille femme, les mains croisées sur les genoux, s'écria que sa maîtresse avait un fils. Junon se leva; le charme fut rompu, et Alcmène fut délivrée. *Galanthis* fut métamorphosée en belette. On l'appelle aussi, *Galinthias*. *Voy.* HERCULE et EURYSTHÉE.

GALANTIR. v. a. Il s'est dit pour Rendre galant; et fig., Rendre souple, dispos. *Pour se galantir les nerfs* (Rabelais).

GALANTI, IE. part.

GALANTISE. s. f. (V. lang.) Galanterie.

GALAPAGOS. s. m. pl. (géogr.) Groupe d'îles inhabitées du grand Océan, découvertes par les Espagnols, à 150 lieues de la côte occidentale de l'Amérique. Tortues.

GALAPENTIN. s. m. (anc. T. milit.) Arme blanche dont le nom seul nous est parvenu.

GALARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GALARDÉE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une galardie. ‖ *Galardiées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GALARIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Mûre.

GALATA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie; on la regarde comme un faubourg de C.P., dont elle est séparée par le port. *Galata* est la résidence d'un grand nombre de marchands de toutes les nations. Grand arsenal de Top-hana. On ne connaît pas la population de cette ville.

GALATARQUE. s. m. (ant.) Grand prêtre des Galates, ou Président de la confédération des Galates.

GALATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la *Galatie*. Les *Galates* étaient des colons gaulois qui s'établirent en Asie; ils se divisaient en trois peuples principaux: les *Tectosages*, les *Trocmes* et les *Tolistobiens*. Les Grecs appelaient aussi, *Galates*, Tous les Gaulois. ‖ Qui appartient à la Galatie ou à ses habitants.

GALATÉADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une galatée. ‖ *Galatéadés*. s. m. pl. Famille de crustacés.

GALATÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Nérée et de Doris; elle fut aimée de Polyphème et d'Acis. ‖ Maîtresse d'Hercule, mère de Galates. ‖ *Galatée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre de coquilles bivalves. ‖ Espèce de papillon. ‖ *Galatée* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

GALATÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Galatée, fille d'un des rois des Celtes. Il succéda à son grand-père maternel, et donna à ses sujets le nom de *Galates*.

GALATIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, située entre la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce et la Phrygie. ‖ Sous l'empire romain, on distinguait: la *Galatie propre*, capitale, *Ancyre*; et la *Galatie salutaire*, capitale, *Laodicée*.

GALATINE. s. f. (V. lang.) Gelée en sauce. ‖ Ragoût fort épicé. *Li gostemens qui fait desirer les bones galatines* (Com. sur le Psautier).

GALATUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polyphème et de Galatée.

GALATZ ou GALACZ (géogr.). Ville de Moldavie, avec un bon port sur le Danube. Entrepôt du commerce de la Moldavie et de la Valachie. 7,000 âmes. ‖ *Bataille de Galatz*, Victoire remportée, en 1789, par les Russes sur les Turcs.

GALAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Fameux solitaire, disciple de Viswâmitra.

GALAVERNE. s. f. (marine) Garniture des avirons d'un navire.

GALAXAURE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan et de Téthys. ‖ *Galaxaure*. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

GALAXÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

GALAXIE. s. f. (astron. anc.) Nom que les Grecs donnaient à la voie lactée. ‖ *Galaxie* (ant. gr.), Fête dans laquelle on mangeait, et offrait aux dieux, de l'orge bouillie dans du lait. Quelques auteurs pensent qu'elle était consacrée à *Apollon Galaxius*. ‖ *Galaxie* (zool.), Genre de poissons. ‖ *Galaxie* (bot.), Genre de plantes iridées.

GALAXIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, adoré dans la ville de *Galaxie* en Béotie.

GALAYS. s. m. (anc. cout.) Il se disait Des épaves; Des choses que l'on trouvait dans une juridiction, et qui n'étaient point réclamées. On disait aussi, *Galois*.

GALBANIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit du galbanum.

GALBANONNER. v. a. (anc. technol.) Il signifiait, parmi les vitriers de Paris, Nettoyer les vitres avec du blanc et de l'eau, sans renouveler les bandes de papier qui jadis attachaient le verre aux châssis de la fenêtre. *Galbanonnez seulement ces carreaux.*

GALBANONNÉ, ÉE. part.

*GALBANUM. s. m. (ant. rom.) Tunique de couleur verte ou jaunâtre. L'usage du *galbanum* était considéré comme un indice de mœurs efféminées.

GALBÉES (ant. rom.). *Voy.* CALBÉES.

GALBULE. s. f. (bot.) Fruit du cyprès.

GALBULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au jacamar (*galbula*). ‖ *Galbulés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GALE. s. f. (V. lang.) Gaieté. *Soit l'aventure bonne ou male, Ris, plor, courroux ou gale* (Alain Chartier). ‖ Réjouissance. ‖ Propos joyeux. *Là, dit le duc de Joyeuse, paroles et gales* (Froissard).

GALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gaillet (*galium*). ‖ *Galées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GALÉAIRE. s. m. (ant. milit.) Espèce de valet qui suivait les armées romaines, au temps du relâchement de la discipline militaire. Les *galéaires* portaient le casque appelé, *Galea*, qui était ordinairement de cuir.

GALÉANTHROPE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est attaquée de galéanthropie.

GALÉANTHROPIE. s. f. (méd.) Folie dans laquelle le malade se croit transformé en chat.

GALÈCHE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de cuirasse légère.

GALECTE. s. f. (V. lang.) Galette; gâteau.

GALÉDUPE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

GALÉE. s. f. (V. lang.) Galère; navire; vaisseau. *Et vogue la galée* (Montaigne).

GALEFRETER. v. a. (V. lang.) Calfeutrer; boucher; garnir.

GALEFRETÉ, ÉE. part.

GALEFRETIER. s. m. Mot qui signifiait primitivement Un ouvrier qui calfeutre. ‖ Il s'est dit ensuite, fig., d'Un homme sans moyens d'existence, sans feu ni lieu.

GALÉGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un galéga. ‖ *Galégées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

GALÉGIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le port d'un galéga.

GALÉIFORME. adj. des 2 g. (bot. Qui a la forme d'un casque.

GALEJON. s. m. (géogr.) Étang de France, département des Bouches-du-Rhône, dans la plaine de la Crau. Le *Galejon* ou l'*étang de Galejon* est très-poissonneux; il a une lieue et demie de long sur une demi lieue de large. Il communique à la mer et à l'étang de Landre.

GALÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Nérée et de Doris.

GALÉNITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui adopta la plupart des opinions des sociniens touchant la divinité de Jésus-Christ.

GALENZES. s. m. pl. (archéol. fr.) Il se disait autrefois d'Une espèce de souliers à plusieurs semelles ou à échasses.

GALÉODE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

GALÉOLAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

GALÉOPE (bot.). *Voy.* GALÉOPSIS au Dict.

GALÉOPITHÉCIDE (zool.). *Voy.* GALÉOPITHÉCIEN.

GALÉOPITHÉCIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un galéopithèque. ‖ *Galéopithéciens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

GALÉOPITHÈQUE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

GALÉORHIN. s. m. (zool.) Genre de squales.

GALÉOS. s. m. (zool.) Espèce d'hermine.

GALÉOTE. s. m. (ant. gr.) Nom de certains prophètes siciliens. *Voy.* GALÉUS.

GALÉOTE. s. m. (V. lang.) Galérien; celui qui rame sur une galère.

GALÉOTE. s. m. (zool.) Reptile saurien de Ceylan.

*GALER. v. n. (V. lang.) Danser; sauter. ‖ Se réjouir. *Quant ils n'ont mais que galer* (G. de Coinsy).

GALÉ. part.

GALERAND. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Butor.

GALERANT. s. m. (V. lang.) Gardien; serviteur. ‖ Officier à la cour. *Galerant de nappes qui fait le siege le roy*, etc.

*GALÈRE. s. f. Expr. prov., *Qu'alloit-il faire dans cette galère?* se dit d'un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire. ‖ *Galère capitainesse* ou *réale* (marine), Principale galère d'une flotte. On dit aujourd'hui, *Galère capitane.* ‖ *Galère* (technol.), Sorte de fourneau dont on se sert pour chauffer à la fois plusieurs cornues. ‖ *Galère* (zool.) Nom vulgaire de la coquille de l'argonaute, de la vélelle et de la physale.

GALÉRICULE. s. f. (ant. rom.) Tour de tête en cheveux; perruque de femme.

GALERIE. s. f. (V. lang.) Réjouissance. ‖ Divertissement; joie.

*GALERIE. s. f. (archit.) Passage souterrain et voûté destiné à l'écoulement de l'eau, soit à l'air libre, soit dans des tuyaux. ‖ *Galerie d'eau*, se dit de Celle où il coule de l'eau potable. ‖ *Galerie d'égout*, se dit de Celle qui reçoit l'eau des ruisseaux d'une ville. ‖ *Galerie d'eau* (archit. hydr.), Longue allée renfermée dans un bosquet et bordée de jets d'eau.

GALÉRITE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'oursins.

GALÉRUCITES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

GALÉRUQUE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GALERUS. s. lat. m. (ant. rom.) Sorte de chapeau semblable à un casque. Les flamines portaient le *galerus.* ‖ Coiffure de femme en forme de casque.

GALESCHE. s. f. (V. lang.) Cuirasse légère.

GALÉSO. s. m. (géogr.) Rivière du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. Le *Galeso* se jette dans le golfe de Tarente. C'est l'ancien *Galesus*, célébré par Virgile et par Horace.

GALESUS. n. pr. m. (temps hér.) Habitant du Latium qui fut tué en voulant arrêter les hostilités entre les Latins et les Troyens.

GALÈTE. s. f. (zool.) Partie de la bouche des insectes orthoptères.

*GALETTE. s. f. (technol.) Un des noms de la Filoselle. On disait spécialement, *Galette de cocon.*

GALEUR. s. m. (V. lang.) Galant; dameret.

GALÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Thémisto; il donna son nom aux *Galéotes* de Sicile.

GALEVESSAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Galevesse. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

GALEVESSE. s. f. (géogr.) Petit pays de France que l'on appelait aussi la *Brie galeuse.*

GALEYNE. s. f. (V. lang.) Faisceau. ‖ Gerbe. *Et te ubliant auras déguerpi ta galeyne* (Bible).

GALGALA (géogr. anc.). Ville de Judée, tribu de Benjamin. Les Israélites s'arrêtèrent à *Galgala* après avoir passé le Jourdain. On l'appelle aussi, *Gilgal.*

GALGALE. s. f. (marine) Mastic employé par les Indiens pour enduire la carène de leurs navires.

GALGULE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

GALICE. s. f. (géogr.) Capitainerie générale d'Espagne, très-montagneuse et très-boisée. Bons pâturages; chevaux, mulets, ânes, bestiaux. Jambons recherchés; volaille; gibier, poisson; miel en abondance. Eaux thermales; industrie peu développée. Capitale, *Santiago* ou *Saint-Jacques de Compostelle.* 1,800,000 habitants. ‖ *Royaume de Galice* (hist.), Royaume formé en 1065, lors du partage des États de Ferdinand I^{er}, et donné à Garcie, troisième fils de ce prince. Le *royaume de Galice* eut peu de durée, et fut définitivement réuni à celui de Castille et de Léon, en 1073.

GALICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Galice. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

GALIE. s. f. (V. lang.) Petit navire; barque.

GALIÉ. s. m. (V. lang.) Galérien. *Bien ferai à galiés garder* (Garin le ...).

GALIER. s. m. Il signifiait autrefois, Un mauvais cheval; Une rosse, et par métaphore, Un pauvre here. *Si bien que ne serez descouverts d'aucuns de nos galiers et confrères* (Satire Ménippée).

GALIFRE. s. m. (V. lang.) Mangeur; goinfre; goulu.

GALIFRER. v. a. et n. (V. lang.) Manger gloutonnement.

GALIFRÉ, ÉE. part.

GALILÉE. s. f. (géogr. anc.) Partie septentrionale de la Palestine, comprenant quatre tribus, Issachar, Zabulon, Aser et Nephtali. On divisait ce pays en *haute* et *basse Galilée*; la haute Galilée porte quelquefois dans l'Écriture le nom de *Galilée des Gentils* ou *des nations*, parce qu'il y avait beaucoup d'étrangers. ‖ *Mer de Galilée. Voy.* GÉNÉSARETH.

GALILÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Galilée; ce qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Galiléen* (hist. relig.), s'est dit, par excellence, de Jésus-Christ, qui avait été élevé en Galilée; et par extension, Des chrétiens. ‖ *Galiléen*, Membre d'une secte juive qui s'éleva dans la Judée, peu d'années après la naissance du Sauveur. Cette secte fut fondée par un certain Judas, de la haute Galilée, qui enseignait qu'il ne fallait point payer tribut à l'empereur, parce que l'homme n'a qu'un seigneur qui est Dieu. C'est en faisant allusion à cette secte que les pharisiens, voulant tendre un piége à Jésus, lui demandèrent s'il fallait payer le tribut.

GALIMART. s. m. (V. lang.) Encrier. ‖ Étui à plumes pour écrire. *Et portoit ung gros escriptoyre pesant plus de sept mille quintaux, duquel le galimart estoit aussi gros et grand que le gros pillier d'Enay* (Rabelais). ‖ Il s'emploie figurément pour signifier, Un galimatias, où l'encre a été employée en phrases inutiles. *C'est du galimart.*

GALINACHE. s. m. (zool.) Oiseau de la Guiane.

GALINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Torpille.

GALINETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mâche et de la Correte.

GALINSOGE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GALINSOGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une galinsoge. ‖ *Galinsogées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GALINTHIAS (temps hér.). *Voy.* GALANTHIS.

GALINTHIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Galinthias, fille de Prœtus.

GALIOS ou GALIOT. s. m. (V. lang.) Petit vaisseau. *J'ay brigantins, galiots et caraques* (Marot).

*GALIOTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Benoite.

GALIOUNDJI. s. m. (hist. ott.) Nom des soldats de marine chez les Turcs.

GALIPIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

GALIPOTER. v. a. (marine) Enduire de galipot.

GALIPOTÉ, ÉE. part.

GALITCH (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Kostroma. Fabriques de toile. La famille des Galitzin a tiré son nom de la ville de *Galitch.* 6,000 âmes.

GALL. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui s'établit dans la Gaule. Les *Galls* étaient probablement les mêmes que les Celtes. *Voy.* GAEL et GAULOIS.

GALL (SAINT-) s. m. (géogr.) Canton de la Suisse, très-montagneux. Le sol de *Saint-Gall* est fertile dans les plaines et les vallées, et surtout dans celle du Rhin ou Rheinthal, qui est couverte de vignes et de vergers. Bestiaux; fabriques de toiles et de mousselines. 164,000 habitants, dont les cinq huitièmes sont catholiques et le reste protestant. ‖ *Saint-Gall*, Chef lieu du canton qui porte le même nom, ville industrieuse et commerçante. 10,000 âmes.

GALLANDE. s. f. (V. lang.) Guirlande.

GALLARGUES (géogr.). Gros bourg de France, département du Gard. Teinture de tournesol. 2,060 habitants.

GALLAS. s. m. pl. (géogr.) Nation nombreuse et puissante, qui domine dans la plus grande partie de l'Abyssinie, et dans les pays situés entre cette contrée et les frontières occidentales du Zanguebar.

GALLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide gallique avec une base salifiable.

GALLE. s. m. (ant.) Prêtre de Cybèle en Phrygie. Les *Galles* se mutilaient en mémoire d'Atys.

GALLE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Galet. ‖ *Tours de galle* (ant. fr.), Édifices en ruine que l'on trouve dans plusieurs endroits de la France. Quelques archéologues pensent que ces tours ont été élevées par les Gaulois; d'autres croient qu'elles sont seulement construites en galet ou *galle.*

GALLE. s. f. (V. lang.) Joie. ‖ Fête;

repas. *Et Dieu scet se on faict la galle.* ‖ *Mener grande galle*, Célébrer joyeusement une fête. *Voy.* Gale.

GALLÈCE (géogr. anc.). *Voy.* Callaïque.

GALLÉE. s. f. (V. lang.) Compagnie; société. *Et vecy bon chevalier qui s'approuchoit de la fenestre où la gallée estoit* (Cent Nouvelles nouvelles).

GALLER (V. lang.). *Voy.* Galer.

GALLERIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

GALLES (géogr.). Nom d'une principauté de la Grande-Bretagne, située à l'occident et divisée en douze comtés. Le sol, quoique montagneux, est assez fertile, mais mal cultivé. On y trouve des mines de fer et de houille. L'industrie manufacturière a beaucoup gagné depuis quelques années. Les habitants sont en général de race celtique, Gaëls ou Kimris. 650,000 habitants. Le nom de *Galles* ne s'emploie jamais seul; on dit: *Le pays de Galles*, ou *la principauté de Galles*. ‖ *Nouvelle-Galles*, Une des provinces du centre de la Nouvelle-Bretagne, gouvernement du bas Canada. Cette contrée, dont le commerce principal consiste en fourrures, est habitée par 30 ou 40 mille indigènes; on y voit quelques établissements de l'ancienne compagnie de la baie d'Hudson, dont le principal est, *Fort York*. ‖ *Nouvelle-Galles méridionale*, Vaste contrée de l'Océanie, sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, divisée en partie *anglaise* et en partie *indépendante*. La partie anglaise forme dix neuf comtés et a pour capitale *Sydney*, sur le *Port Jackson*. Il y a aussi quelques établissements séparés. C'est dans cette colonie que le gouvernement anglais déporte les malfaiteurs; des hommes de toutes les nations s'y sont établis, et on y compte aujourd'hui plus de 60,000 habitants. ‖ Le *Pays de Galles* (hist.), autrefois indépendant et gouverné par des souverains nationaux, fut réuni à l'Angleterre en 1283, sous Édouard I^er^. ‖ Il se divisait en deux parties que les historiens appellent quelquefois: *Galles septentrional* ou *North-Wales*, *Galles méridional* ou *South-Wales*. ‖ *Prince de Galles*, Titre que prend l'héritier présomptif de la couronne en Angleterre.

GALLETIER. s. m. (V. lang.) Boulanger; pâtissier.

GALLIAMBE. s. m. (littér. anc.) Sorte de vers de six pieds, dans lesquels domine l'iambe, et que les Galles ou prêtres de Cybèle chantaient en l'honneur de cette déesse. ‖ Il se dit aussi d'Un ouvrage écrit en vers *galliambiques*.

GALLIAMBIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Qui appartient aux galliambes. *Vers galliambiques. Mètre galliambique.*

*GALLICAN, ANE. adj. *Église gallicane* (hist. eccl.). *Voy.* Église. ‖ *Congrégation gallicane*, Congrégation du tiers ordre de Saint-François. ‖ *Bréviaire gallican*, Bréviaire particulier qu'avait l'église de Girgenti, en Sicile. ‖ *Flandre gallicane* (hist.), s'est dit quelquefois pour, Flandre française.

GALLICE. s. f. (V. lang. et ant.) Chaussure dont la semelle était de bois. Les *gallices*, qui étaient gauloises d'origine, furent adoptées par les Romains.

GALLICIE. s. f. (géogr.) Un des royaumes qui composent la monarchie autrichienne. La *Gallicie*, qu'on appelle aussi *Gallicie et Lodomirie*, est divisée en dix-neuf cercles. Elle fut réunie à l'Autriche, lors du premier partage de la Pologne, en 1772. 3,[illegible]0,000 habitants. Capitale, *Lemberg*.

GALLICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et ethnogr.) Habitant de la Gallicie. Les *Galliciens* parlent le polonais et appartiennent à la souche slave. ‖ Qui appartient à la Gallicie ou à ses habitants. *États galliciens.*

GALLICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les excroissances appelées galles. ‖ *Gallicoles*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

GALLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte la noix de galle. *Chêne, plante gallifère.*

GALLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un coq. ‖ *Galliformes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GALLIGASTRE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Poule d'eau.

GALLINAIRE. s. m. (ant. rom.) Esclave chargé du soin de la basse-cour.

GALLINAZE. s. m. (zool.) Genre de vautours.

GALLINETTE (bot.). *Voy.* Gallinole.

GALLINIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dévore les poules.

GALLINOGRALLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tient le milieu entre les oiseaux gallinacés et les échassiers. ‖ *Gallinogralles*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GALLINOLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons du genre des clavaires.

GALLINSECTE. s. m. (zool.) Insecte dont la femelle, à l'époque de la ponte, prend l'aspect d'une galle. ‖ *Gallinsectes*. s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

GALLINULE. s. f. (zool.) Famille d'oiseaux.

GALLIOQUE. s. f. (bot.) Fruit résultant de la soudure des écailles d'un chaton.

GALLIOT. s. m. (hist.) Nom qu'on donnait, dans la collégiale de Saint-Pierre, à Lille, aux jeunes ecclésiastiques qui, en attendant une place de vicaire ou de chantre gagé, servaient sans rétribution. ‖ *Galliot* (bot.), Ancien nom vulgaire de la Benoite.

GALLIPOLI (géogr.). Ville et place forte du royaume de Naples, province de la Terre d'Otrante, sur une île du golfe de Trente, réunie au continent par un pont. Bas et mousseline. 8,000 âmes. ‖ Ville commerçante de la Turquie d'Europe, en Romélie, sur la presqu'île qui porte le même nom, avec un port à l'entrée des Dardanelles. Magasins pour la marine; maroquin. 20,000 âmes.

*GALLIQUE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Il se dit quelquefois pour Gaulois. ‖ *Galliques*. *Voy.* Gallicus.

GALLISME. s. m. (didact.) Il s'est dit Du système cranioscopique de Gall.

GALLITE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Amérique méridionale.

GALLITHOMAS. s. m. Mot forgé plaisamment par Voltaire pour désigner L'enflure, L'espèce de galimatias qui règne quelquefois dans les ouvrages de Thomas, orateur et poëte.

GALLITZINITE. s. f. (minér.) Variété d'oxyde de titane chargé de fer.

GALLOGLASSE. s. m. (hist.) Cavalier de l'ancienne milice d'Irlande. Selon Campden, *Les galloglasses étaient armés de haches très-aigues. Voy.* Kerne.

GALLO-GREC, GRECQUE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois Des Galates. *Voy.* Galate.

GALLO-GRÈCE. s. f. (géogr. anc.) Un des noms de la Galatie.

GALLOIS, OISE. adj. et s. (géogr. et ethnogr.) Habitant du pays de Galles. *Les Gallois appartiennent à la souche celtique.* ‖ Qui appartient au pays de Galles ou à ses habitants.

GALLOMANE. adj. et s. des 2 g. Il se dit de Celui, de Celle qui admire avec excès la nation française, qui l'imite même dans ses travers.

GALLOMANIE. s. f. Passion, travers du gallomane. Ce mot a été employé par Mirabeau.

*GALLON. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Angleterre. Le *gallon* vaut, lit. 4,54346.

GALLO-ROMAIN, AINE. adj. (hist.) Qui appartient à la fois aux Gaulois et aux Romains. ‖ Il se dit particulièrement De ce qui concerne l'état des Gaules, depuis la conquête romaine jusqu'à celle des Francs. *Période gallo-romaine.* ‖ *Gallo-romain, aine* (diplom.), se dit De l'écriture qui fut introduite en Angleterre par Alfred le Grand. *Lettres gallo-romaines.*

GALLOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Tanche de mer. ‖ *Gallot* (horticult.), Variété de pomme.

GALLUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom par lequel les Romains désignent Alectryon. *Voy.* ce mot. ‖ Un des fils de Polyphème et de Galatée.

GALMIER (SAINT) (géogr.). Bourg de France, département de la Loire. Eaux minérales; fabrique de cierges. 2,800 habitants.

*GALOCHE. s. f. Prov., *Il est comme galoche, dedans et dehors*, se disait autrefois à Paris de ceux qui n'avaient point un état fixe. ‖ *Galoche* (hist.), se disait, du temps de Charles VII, Des élèves de l'université de Paris, qui ne demeuraient point dans les colléges. En ce sens, il était masculin. *Les galoches et les martinets.* ‖ Il se disait aussi Des filles de la reine qui n'étaient point logées au Louvre. ‖ *Galoche* (marine), Poulie coupée sur une de ses faces pour faciliter l'entrée de la corde qui doit courir sur le réa.

GALOCHIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les galoches.

GALOIE. s. f. (V. lang.) Gallon; ancienne mesure de liquides. *Je vous donrai de meilleur vin Qui sort ceens une galoie.*

GALOIRE. s. f. (V. lang.) Table sur laquelle on jouait au galet.

GALOIS. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Réjouissance, divertissement.

GALOIS, OISE. adj. (V. lang.) Qui aime à galer, à se réjouir. ‖ *Galois*. s. m. Bouffon; homme de plaisir; homme galant. *Il faut que je vous die D'un très-gentil galois* (Ballade). ‖ *Galoise*. s. f. Femme de mauvaise vie. ‖ Femme adroite et rusée. *Chambrieres bonnes galoises* (Évang. des quenouilles). ‖ *Galois, oise* (hist.), se dit Des membres d'une confrérie qui se forma dans le Poitou, au 15^e^ siècle. Les *galois* luttaient entre eux à qui braverait avec le plus d'opiniâtreté l'intempérie des saisons.

*GALON. s. m. (V. lang.) Bordure de gazon autour d'un parterre. ‖ Il se disait autrefois d'Une espèce de boîte ronde, dans laquelle on renfermait des épiceries, des confitures, etc. ‖ Ancienne mesure. *Voy.* Gallon. ‖ Ancien synonyme du mot, *Jalon*.

GALONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique des galons.

*GALOP. s. m. Il se dit figurément, dans le langage populaire, d'Une réprimande, d'Une gronderie. *Je lui donnerai un galop.* ‖ *Branle de galop* (manége), Mouvement que fait le cheval pour prendre le galop. ‖ Cadence, régularité que le cheval conserve à cette allure. *Ce cheval a un beau branle de galop.* ‖ *Galop de chasse*, Celui où le cheval déploie librement ses membres. ‖ *Galop de contre-temps*, Allure semblable au galop sur le devant et aux courbettes sur le derrière. ‖ *Galop étendu*, Allure dans laquelle le derrière du cheval chasse le devant sans observer une cadence égale. ‖ *Galop gaillard*, Sorte de pas qui se compose de courbettes et de cabrioles successives. ‖ *Galop raccourci*, Allure dans laquelle le derrière du cheval chasse le devant d'une cadence égale, et sans traîner les hanches. ‖ *Galop uni*, Allure dans laquelle la jambe de derrière du cheval suit exactement celle du devant qui entame.

*GALOPADE. s. f. (danse) Nom que l'on donnait, il y a quelques années, à l'espèce de course cadencée appelée aujourd'hui, *Galop*. *Voy.* Galop au Dict. ‖ *Galopade* (manége), Galop plus raccourci et plus enlevé du devant que le galop ordinaire.

GALOPE. s. f. (danse) Il s'est dit de La danse qu'on appelle aujourd'hui, *Galop*.

*GALOPER. v. n. (danse) Danser le galop. ‖ *Galoper sur le bon pied* (manége), se dit d'un cheval qui lève la jambe droite de devant la première. ‖ *Galoper sur le mauvais pied*, se dit d'un cheval qui lève le pied gauche de devant le premier. ‖ *Galoper près du tapis*, se dit d'un cheval qui lève très-peu les jambes de devant, en allant au galop.

GALOPHTHALME. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

*GALOPIN. s. m. (art milit.) Nom qui s'appliquait autrefois aux chirurgiens sous-aides majors des régiments. Les *galopins* avaient rang entre les bas officiers et les officiers. ‖ *Galopin* (archéol. fr.), se disait autrefois Du demi-setier de vin que l'on donnait aux clercs pour leur déjeuner.

GALOPINE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

GALOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe rempli d'un suc blanc.

GALOUBIE. s. f. (navig.) Petit bateau très-étroit.

GALOY. s. m. (hist. féod.) Droit seigneurial sur les biens de ceux qui ne pouvaient tester, ou qui mouraient sans héritier légitime.

GALPHIMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

GALUREAU. s. m. (V. lang.) Galant; godelureau.

GALVANIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

GALVANIQUEMENT. adv. (phys.) D'une manière galvanique; par le galvanisme.

GALVANISER. v. a. (phys.) Il se dit quelquefois de l'action d'électriser au moyen de la pile galvanique ou voltaïque. ‖ Il s'est dit surtout de l'opération qui consiste à imprimer des mouvements convulsifs à un cadavre, au moyen du galvanisme. ‖ Il s'est employé figurément dans le sens de Donner une vie factice et momentanée. *Galvaniser une société morte.*

Galvanisé, ée. part.

GALVANO-MAGNÉTIQUE. adj. des

2 g. (phys.) Qui a rapport au galvano-magnétisme.

GALVANO-MAGNÉTISME. s. m. (phys.) Combinaison des effets galvaniques et des effets magnétiques. *Voy.* ÉLECTRO-MAGNÉTISME.

GALVANOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument destiné à mesurer l'intensité des effets galvaniques. *Voy.* ÉLECTROMÈTRE au Dict.

GALVANOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient au galvanomètre.

GALVANOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui rend sensibles à la vue les effets galvaniques. *Voy.* ÉLECTROSCOPE.

GALVARDINE. s. f. (V. lang.) Manteau dont on se servait pour se garantir de la pluie. ‖ Perruque. *Se il n'a sa galvardine mise* (Coquillart).

GALVETTE. s. f. (marine) Petit bâtiment de la côte de Malabar.

GALVEZIE. s. f. (bot.) Arbre du Chili.

GALWAY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Connaught. 290,000 habitants. ‖ *Galway*, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la baie aussi appelée, *Baie de Galway*. Soude, harengs, saumons. 28,000 âmes.

GAMACHE. s. f. (V. lang.) Espèce de chaussure en forme de guêtres ou de bottes de dessus, molles et larges. *Les dragons étaient, dans l'origine, chaussés de gamaches.* ‖ *Gamache* (zool.), Nom vulgaire de la Fauvette à tête noire. ‖ *Gamache* (horticult.), Variété de pomme.

GAMAFRER. v. a. (V. lang.) Frapper. ‖ Blesser. *Qui gamafre beste par ire, et plainct en est, doit cinq sous.*

GAMAFRÉ, ÉE. part.

GAMAHÉ ou GAMAHEU. s. m. (art cabal.) Pierre figurée dont on se servait comme d'un talisman propre à conjurer les esprits et les influences astrales. *Gamaheu* est sans doute une des formes primitives du mot *Camaïeu*.

GAMALA (géogr. anc.). Ville de la demi-tribu orientale de Manassé, près du lac de Génésareth.

GAMALITIQUE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Batanée, au nord-est. *Gamala* était la capitale de la *Gamalitique*.

GAMARIEN. s. m. (V. lang.) Grammairien.

GAMASE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

GAMASIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un gamase. ‖ *Gamasidés*. s. m. pl. Famille d'arachnides.

GAMAU. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

GAMBA. s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée septentrionale. Les habitants du *Gamba* sont cultivateurs et d'un caractère doux. On dit aussi, *Chamba*.

GAMBAGE ou GAMBAIGE. s. m. (cout. de Flandre) Droit que les seigneurs levaient sur les brasseurs. ‖ Droit sur la bière. On disait aussi, *Cambage*. *Voy.* ce mot.

GAMBAISEURE. s. f. (V. lang.) Housse de cheval garnie.

GAMBAISON. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on a écrit depuis, *Gambeson*. *Voy.* GAMBESON.

GAMBARON. s. m. (hist.) Qui a de grosses jambes toutes rondes. C'est le sobriquet de Robert, duc de Normandie.

GAMBAROU (géogr.). Ville de l'empire de Bornou, sur le Yeou. *Gambarou*, ancienne résidence des sultans, est en ruine depuis 1809.

GAMBE. s. f. (V. lang.) Jambe. ‖ *Gambes*. s. f. pl. (marine) Cordages qui sont fixés, par une de leurs extrémités, aux caps de mouton des haubans de hune; et par l'autre, soit au trélingage des bas-haubans, soit au bas-mât lui-même.

GAMBESIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui porte un gambeson. ‖ Garni d'un gambeson. *Cotte gambesiée*.

GAMBESON. s. m. (anc. T. milit.) Garniture d'étoffe ou de peau, à l'aide de laquelle on se préservait du contact immédiat et du frottement de la cotte de mailles ou de la cuirasse. ‖ Pourpoint garni et piqué, sur lequel on portait l'armure. *Il vestera justice pour gambeson, et si prendra-il droit jugement pour heaulme* (Traduct. de la Bible).

GAMBETER. v. n. (V. lang.) Gambader; sauter; danser. *Moult veissiez Anglois tumber, Gesir à terre et gambeter.*

GAMBETÉ. part.

GAMBETTE. s. f. (zool.) Oiseau commun en Europe et en Afrique.

GAMBIE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Afrique, dans la Sénégambie. La *Gambie* prend sa source, sous le nom de *Diman*, dans le plateau de Fouta-toro, et se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 400 lieues.

GAMBIER. v. a. (marine) Changer de bord une voile à bourcet par rapport au mât, en faisant passer sur l'avant la plus longue partie de la vergue et de la voile. ‖ *Gambier*. v. n. Marcher. *Gambier sur un cordage tendu*, se dit d'un marin qui se porte d'un bout à l'autre d'un cordage, en s'aidant des pieds et des mains. On dit aussi, *Gambiller*.

GAMBIÉ, ÉE. part.

GAMBIER. s. m. (technol.) Outil du fabricant de glaces.

GAMBIEX. s. m. (anc. T. milit.) Un des noms du gambeson.

GAMBILLARD, ARDE. adj. et s. Boiteux. Il est familier, et se dit par dérision.

*GAMBILLER. v. n. (V. lang.) Sauter; danser. ‖ *Gambiller* (marine). *Voy.* GAMBIER.

GAMBILLÉ. part.

GAMBISON et GAMBOISON. s. m. (anc. T. milit.) Orthographes très-anciennes du mot Gambeson.

GAME. s. f. (V. lang.) Pierre précieuse; gemme. *Vierge, très-précieuse game* (J. de Meung.).

GAMÉLIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom de Junon et de Jupiter, qui présidaient aux noces. Cécrops avait introduit à Athènes le culte de *Junon gamélienne*.

GAMÉLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que l'on célébrait dans l'intérieur de la famille, à l'occasion d'un mariage.

GAMÉLION. s. m. (littér. gr.) Il se dit quelquefois d'Une pièce de vers désignée plus ordinairement par le nom d'*Épithalame*.

GAMÉLION. s. m. (chronol.) Mois du calendrier athénien, qui fut d'abord le 1er, et qui devint ensuite le 7e. Il avait 30 jours et commençait à une époque qui correspond au 30, 18, 7, 26, 15 décembre, 2 janvier, 22 ou 11 décembre, selon l'année de l'octaétéride.

GAMET. s. m. (horticult.) Nom d'une variété de raisin.

GAMINE. s. f. Il se dit quelquefois familièrement d'Une petite fille espiègle et hardie.

GAMINER. v. n. Il se dit familièrement pour, Faire le gamin; jouer et polissonner.

GAMINÉ. part.

GAMINERIE. s. f. Action, plaisanterie digne d'un gamin. Il est familier.

GAMITE. s. f. (V. lang.) Espèce de fourrure. *Ses robes estoient de gamites ou de jambes de lievres* (Joinville).

GAMMA. s. m. (philol.) Troisième lettre de l'alphabet grec (Γ, γ), correspondant à notre G. ‖ Comme chiffre, avec l'accent supérieur à droite (γ'), il vaut 3; et avec l'accent inférieur à gauche, 3,000. ‖ *Gamma* (zool.), Espèce de papillon.

GAMMARIDE (zool.). *Voy.* GAMMARIEN.

GAMMARIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une crevette (*gammarus*). ‖ *Gammariens*. s. m. pl. Famille de crustacés.

GAMMAROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les crustacés.

GAMMAROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des crustacés.

GAMMAROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la gammarographie.

GAMMAROLITE. s. f. (zool.) Ancien nom des crustacés fossiles.

GAMMAROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les crustacés.

GAMMAROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la gammarologie.

GAMMAROLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une gammarologie.

*GAMME. s. f. Expr. prov. anc., *Passer la gamme de quelqu'un*, Être au-dessus de sa portée. *Ceci passe votre gamme.* ‖ *En même gamme*, sur le même ton. *Répondre en même gamme.* ‖ *Gamme* ou *Gamma Ut* (anc. musique), s'est dit primitivement de La série des six premiers degrés diatoniques : c'était le diagramme des Grecs devant lequel Gui d'Arezzo avait placé au grave une corde qu'il appelait *gamma*. La *gamme* ou *main harmonique* servait à calculer les *muances*. *Voy.* ce mot.

GAMMON. s. m. (relation) Fête anniversaire de la naissance de Mahomet chez les nègres du Sénégal.

GAMOGASTRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire résulte de plusieurs ovaires partiels soudés ensemble.

GAMOLOGIE. s. f. (littér.) Discours, traité sur le mariage. Mylerus a fait un livre intitulé, *De la Gamologie*.

GAMOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales sont soudés ensemble.

GAMOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ou folioles sont soudées ensemble.

GAMOSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les sépales ou pièces du calice sont soudées ensemble.

GAMOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le style résulte de plusieurs styles soudés ensemble.

GAMOULI. s. m. (myth. sept.) Nom de certains esprits auxquels les Kamtschadales attribuent la formation des éclairs.

GAMPSONYX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

GAMUTI ou GAMUTO. s. m. (comm.) Espèce de fil que l'on tire d'un palmier des Moluques, et dont on fait des cordages.

GAN (géogr.). Village de France, département des Basses-Pyrénées, sur la Néez. Sources minérales; vins renommés. 3,150 habitants.

GANA. s. m. (myth. ind.) Nom de certains génies d'un ordre secondaire.

*GANACHE. s. f. *Angle de la ganache* (manége), Angle formé par les deux os de la mâchoire inférieure du cheval.

GANCETTE. s. f. (pêche) Maille de filet qui a trois pouces en carré.

GANCHE. s. f. (V. lang.) Contorsion, agitation des membres. ‖ Fig., Subtilité, finesse. *Tant me faites et tors et ganche.* (Rom. de la Rose). ‖ *Gancho* (anc. T. de marine), Espèce de crochet qui soutenait la tente d'une galère.

GANCHIER. s. m. (anc. T. milit.) Gantelet.

GAND (géogr.). La plus grande et une des plus belles villes de Belgique, chef-lieu de la Flandre orientale, au confluent de la Lys et de l'Escaut. On y remarque la cathédrale ou église de Saint-Bavon, le palais de l'université, de nombreux canaux, et un bassin contenant plus de 400 bâtiments de 8 à 900 tonneaux. Industrie et commerce très-développés. Patrie de Charles-Quint. En 1815, résidence de Louis XVIII. 80,000 âmes. ‖ *Pacification de Gand* (hist.), Nom par lequel on désigne le traité d'union générale conclu en 1576 à Gand, entre les états généraux des Pays-Bas et les confédérés de Dordrecht, pour expulser les Espagnols. Les Pays-Bas catholiques n'adhérèrent que momentanément à la *Pacification de Gand*. On dit aussi, *Confédération de Gand*. ‖ *Congrès de Gand*, Conférences tenues à Gand, en 1815, entre les envoyés de l'Angleterre et ceux des États-Unis d'Amérique.

GANDASULI. s. m. (bot.) Belle plante de l'île de Java.

GANDHARA. s. m. (géogr.) Nom de la province qu'on appelle aujourd'hui, *Le Candahar*.

GANDHARVA. s. m. (myth. ind.) Nom des musiciens célestes de la cour d'Indra.

GANDIA (géogr.). Ville d'Espagne, capitainerie générale de Valence, à une lieue de la Méditerranée, où elle a un petit port. Pêche active; fabriques de toile. 6,000 âmes.

GANDIVA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'arc d'Ardjouna.

GANDOLIN. s. m. Il s'est dit, dans quelques provinces, d'Un désœuvré, d'Un curieux maladroit, qui gâte ou brise tout ce qu'il touche. *Il est venu ici un grand gandolin qui a cassé la plus belle de mes porcelaines.*

GANDOUANA. s. m. (géogr.) Ancienne province de l'Hindoustan, dans le Dekhan septentrional. Une partie du *Gandouana* forme aujourd'hui la principauté de *Nagpour*.

GANDREID. s. m. (myth. sept.) Sorte de magie au moyen de laquelle les Islandais croient que l'on peut voyager dans les airs. Ils appellent, *Gandreid-Jaum*, Une courroie, couverte de caractères runiques, dont on se sert pour cet enchantement.

GANE. adj. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Traître; parjure. *Voy.* GANELON.

GANÉCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Chef des Ganas.

GANELON. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un traître. C'est une antonomase, et une allusion à *Ganelon*, personnage des anciens romans, dont la trahison causa la défaite des Français à Roncevaux. *C'est un ganelon.*

GANERBIAT. s. m. (hist.) Nom d'une

antique et puissante association contre les brigands des temps féodaux, qui se forma en Allemagne, pendant le moyen âge, à l'époque où il n'y avait d'autre droit que la force, et qui subsista, mais bien dégénérée, jusqu'au milieu du 16e siècle. *Voy.* Ganerbinat. Les membres de cette association vivaient en communauté dans des châteaux forts où ils mettaient à l'abri leurs biens et leurs familles. C'est à tort que les lexiques écrivent, *Ganerbinat.*

GANERBIEN ou **GANERBE.** s. m. (hist.) Membre de l'association féodale connue sous le nom de *Ganerbiat.* Les *Ganerbiens*, institués dans l'origine pour garantir le pays du pillage et des rapines, avaient dégénéré au point de donner asile à des brigands, et de commettre eux-mêmes des brigandages. Un décret impérial de 1555 déclare les *Ganerbiens* infâmes.

GANÉSA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu de la Sagesse, fils de Siva et de Pârvati. *Ganésa* est représenté sous la forme d'un homme gros et court, avec une tête d'éléphant et quatre mains.

GANGA. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de la déesse du Gange (ce fleuve est du genre féminin en sanscrit). Elle est représentée sous la figure d'une femme vêtue de blanc, portant une couronne, assise sur un poisson, et tenant de la main droite un lotus, et de la gauche un luth. ‖ *Ganga.* s. m. (géogr.) Nom que l'on donne dans l'Hindoustan aux petits courants d'eau. ‖ *Ganga* (relation), Nom des prêtres des idoles au Congo. ‖ *Ganga* (zool.), Genre d'oiseaux.

GANGAM (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, à l'embouchure de la rivière qui porte le même nom, dans le golfe de Bengale, avec un petit port très-fréquenté. On dit aussi, *Gandjam.* Sa population n'est pas connue.

GANGAMON. s. m. (anc. méd.) Mot grec qui signifie, *Filet* (γάγγαμον), et par lequel d'anciens auteurs ont désigné L'épiploon.

GANGARIDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, près de l'embouchure du Gange. ‖ Qui appartient à ce peuple.

GANGAUTRI ou **GANGOUTRY** (géogr.). Village de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, sur le Baghirati, une des sources du Gange. Pèlerinage célèbre, très-fréquenté par les Hindous.

GANGE. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu-fleuve des Indes, père de la nymphe Limnatis. *Voy.* Ganga (myth. ind.). ‖ *Gange.* s. m. (géogr.) Grand fleuve de l'Hindoustan, formé dans le Gorval ou Gherwal, à Dévaprayaga, par la jonction de l'Alakananda et du Baghirati, qui est regardé comme le vrai Gange. Le *Gange* passe par Hardwar, Farrakhabad, Allahabad, Mirzapour, Bénarès, Gazipour, Patna, Radjamahal, Mourchidabad, Kassim-Bazar, Dakka, etc. Dans le Bengale, il forme plusieurs branches, qui renferment un immense delta, et dont les principales sont : 1° l'*Hougly*, qui passe par Chandernagor et Calcutta, et qui est toujours navigable ; il est sacré pour les Bramines qui, en justice, jurent par ses eaux ; 2° l'*Hourin-gotta*, toujours navigable ; 3° le *Gange* proprement dit. ‖ *Golfe du Gange*, Ancien nom du *golfe du Bengale.*

GANGES (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. Soies, bas de soie et cuirs. Dans le voisinage se trouve la Grotte des fées, où l'on voit d'admirables stalactites. 4,500 habitants.

GANGÉTIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient au Gange. *Golfe gangétique. Voy.* Gange.

GANGLATE. n. pr. m. (myth. scand.) Serviteur de Héla.

GANGLIFORME. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un ganglion.

GANGLIOMORPHE. adj. des 2 g. (anat.) Synonyme de *Gangliforme. Gangliomorphe* est moins usité, mais plus correct, que l'hybride *Gangliforme.*

GANGLIONÉURE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les nerfs sont garnis de ganglions.

GANGLIONIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux ganglions.

GANGLIONNAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est muni de ganglions.

GANGLIONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des renflements comparables à des ganglions.

GANGRA (géogr. anc.). Ville de Galatie, résidence du roi Déjotarus. Aujourd'hui, *Kiankari.*

GANGUEILLE. s. f. (pêche) Petit ganguy que l'on traîne avec un bateau, pour prendre des anguilles.

GANGUY. s. m. (pêche) Filet plus petit que le bregin et à mailles très-serrées.

GANIL. s. m. (minér.) Variété de carbonate de chaux.

GANITRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

GANIVET. s. m. (V. lang.) Canif. ‖ Petit couteau.

GANIVETIER. s. m. Il s'est dit d'Un ouvrier qui fabriquait des ganivets, d'Un coutelier. On le trouve dans Rabelais.

GANNAT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Allier, sur l'Andelot. Blé. 5,100 habitants.

GANNEGARD. s. m. (anc. comm.) Espèce de toile que l'on exportait en Afrique.

GANNET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Goéland brun.

GANNILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Calthe des marais et de la Ficaire.

GANNIR. v. n. Onomatopée créée par l'abbé de Marolles, pour exprimer le cri du renard.

Ganny, part.

*GANSE.** s. f. (marine) Estrope en quarantenier, ou tresse, rouâtée en natte à chaque capelage de vergue de perroquet ou de cacatois, pour retenir les balanciers. ‖ Forte ligne épissée, qui doit être baguée avec l'estrope de la poulie inférieure d'un palan, et garnie d'une cosse de fer dans laquelle on accroche un second palan pour agir avec le premier. ‖ *Ployé en ganse*, se dit Des rabans de ferlage, lorsque les voiles sont déferlées.

GANSETTE. s. f. (comm.) Petite ganse. ‖ *Gansette* (pêche). *Voy.* Ganse.

*GANT.** s. m. Expr. prov., *Mettre* ou *Prendre des gants*, se dit, fig. et iron., pour, Agir avec beaucoup de précautions, de discrétion. *Ne faudrait-il pas prendre des gants ?* ‖ *Ventes et gants* (féod.), Sorte de droit de mutation que percevaient certains seigneurs. ‖ *Fil à gants* (anc. T. de comm.), Espèce de fil bis ou écru que l'on tirait de Lille. ‖ *Gant de Notre-Dame* (bot.), Nom vulgaire de l'Ancolie, de la Digitale et de la Gentiane.

GANTE. s. f. (V. lang.) Oie. *E unt grues e gantes* (Voyage de Charlemagne). ‖ *Gante* (technol.), Faux bord de bois que l'on ajoute aux chaudières de cuivre des brasseries.

*GANTELET.** s. m. Anc. prov., *Ce que le gantelet gagne le gorgerin le mange*, Le soldat a bientôt bu et mangé les profits qu'il fait à la guerre. ‖ *Gantelet de mailles* (anc. T. milit.), Partie du costume de mailles. Les *gantelets de mailles* étaient en treillis et non en écailles de fer.

GANTELINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une campanule et de quelques champignons.

GANTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Gand. ‖ Qui appartient à la ville de Gand ou à ses habitants.

GANYMÉDA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse adorée dans la citadelle de Phliunte. C'est la même qu'Hébé.

GANYMÈDE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Tros, roi d'Ilium, et de Callirhoé, fille de Scamandre. Jupiter l'enleva et lui donna dans l'Olympe les fonctions d'échanson, en remplacement d'Hébé. ‖ *Ganymède*, s'emploie aujourd'hui, fig. et subst., pour signifier, Un mignon. *C'est son Ganymède.* ‖ *Ganymède* (astron.), Nom que plusieurs auteurs ont donné à la constellation d'Antinoüs, et d'autres à celle du Verseau. ‖ *Ganymède.* s. m. (bot.) Genre de plantes du Portugal. ‖ *Ganymède* (alchim.), Le soufre blanc, sublimé.

GAOLE. s. f. (V. lang.) Prison.

GAOLIER. s. m. (V. lang.) Geôlier.

GAON. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de docteurs juifs qui parut en Orient au 6e siècle.

GAOUR. s. m. (zool.) Espèce de bœuf des grandes Indes.

GAP (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Hautes-Alpes. Tombeau de Lesdiguières. 7,850 habitants.

GAPENÇOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Gap. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Gapençois.* s. m. Ancien pays de France, dans le haut Dauphiné. Il tirait son nom de *Gap*, sa capitale.

GAR. s. m. (V. lang.) Jardin.

GARADE. s. f. (relation) Nom que l'on donne, dans le royaume de Fez, à une sorte de sac.

GARAGAY. s. m. (zool.) Oiseau de l'Amérique méridionale.

GARAGE. s. m. (navigat.) Il se dit de L'action de faire entrer les bateaux dans une gare.

GARAGIAU. s. m. (zool.) Petite mouette d'Afrique.

GARAIGNON. s. m. (V. lang.) Étalon.

GARAIRE. s. m. (hist. eccl.) Gardien ; titre d'un office monastique dont il est parlé dans quelques anciens statuts.

GARAIS ou **GARAS.** s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fusain.

GARAMA (géogr. anc.). Principale ville des Garamantes, dans un pays de la Libye appelé Phazanie. Aujourd'hui, *Gherma.*

GARAMANTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Afrique, dans la Libye intérieure. ‖ Qui appartient à ce peuple.

GARAMANTIS. n. pr. f. (myth. anc.) Nymphe de laquelle Jupiter-Ammon eut Hiarbas.

GARAMANTITE. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens à une pierre précieuse que l'on croit être le grenat.

GARAMAS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils d'Apollon et d'Acacallis, fille de Minos. Il donna son nom aux *Garamantes.*

GARAMIT. s. m. (zool.) Poisson des mers du Levant.

GARAMOND. s. m. (typogr.) Nom d'un caractère d'imprimerie semblable au petit romain. Il est hors d'usage.

GARAN. s. m. (zool.) Un des noms de la Grue.

GARANÇAGE. s. m. (technol.) Teinture à la garance.

GARANCEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui teint en garance. *Les garanceurs, les guesdrons et les noirceisseurs, composaient le corps des teinturiers de Rouen.*

GARANCIÈRE. s. f. (agricult.) Lieu où l'on cultive la garance.

GARANDISSERE. s. m. (V. lang.) Garant ; caution. ‖ Protecteur.

GARANNIER. s. m. (bot.) Un des noms de la Giroflée jaune.

*GARANT.** s. m. Anc. prov., *À mal exploiter, il n'y a point de garant.* ‖ *Qui tire à garant, et garant n'a, sa cause est perdue*, Il ne faut point compter légèrement sur une garantie, sur une protection. ‖ *Mettre à garant*, se disait autrefois pour, Protéger. *Loyale matière à nous mettre à garant et en contentement* (Montaigne). ‖ *Garant absolu* (cout. de Normandie), Celui qui prenait fait et cause pour la garantie et qui restait seul défendeur dans l'instance. ‖ *Garant contributeur*, Celui qui se portait garant pour partie seulement. ‖ *Garant formel* (législ.), Celui qui, en matière réelle et hypothécaire, est obligé de faire jouir le garanti. ‖ *Garant* (marine), Bout de cordage qui, après avoir servi à garnir un palan, s'allonge en partant de la poulie motrice. ‖ *Mollir, filer en garant*, Lâcher le cordage doucement et sans secousse.

GARANTAGE. s. m. (anc. cout.) Garantie.

*GARANTIE.** s. f. *Garantie d'un fief* (anc. cout.), Obligation, que s'imposaient tacitement les suzerains, de faire jouir paisiblement leurs vassaux des terres fieffées. ‖ *Garantie* (jurispr.). *Voy.* Exception. ‖ *Garantie de droit* ou *Garantie naturelle*, Garantie qui résulte de la loi. ‖ *Garantie de fait* ou *Garantie conventionnelle*, Garantie qui résulte d'une stipulation.

GARANTISME. s. m. (phil.) Il se dit, dans le langage de l'école sociétaire, Du système d'association encore incomplet, qui, selon Fourier, doit succéder à la phase de civilisation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

GARAS. s. m. (V. lang.) Menu bois ; broussailles.

GARAS. s. m. (comm.) Grosse toile de coton blanche que l'on tire de Surate.

GARB. s. m. (géogr.) Province du royaume de Fez, sur la côte occidentale. Ville principale, *Tanger.*

GARBAGE. s. m. (V. lang.) Droit de gerbes. ‖ Action de mettre le blé en gerbes.

GARBANÇO. s. m. Espèce de pois que l'on cultive en Espagne. *Manger du lard aux garbanços.*

GARBE. s. m. et f. Il se disait autrefois, comme Galbe, dans le sens d'Aspect, et par extension, Bonne grâce, agrément. On lit dans Montaigne : *Sa conduicte* (de l'Amour) *a plus de garbe quand elle est meslée d'inadvertance et de trouble.* ‖ Rabelais l'a employé dans le sens d'Orgueil ;

jactance. ‖ *Garbe* (anc. T. de marine), se disait, dans la Méditerranée, de La forme, de La coupe d'un vaisseau. *Une petite frégate que nous voyions devant nous étoit turquesse, comme elle en avoit le garbe.*

GARBE. s. m. (littér.) Nom d'un royaume dont les conteurs font mention, et qui devait être situé à l'occident de l'Espagne ou de l'Afrique, vers l'*Algarve* ou le *Maroc*. *La fiancée du roi de Garbe.*

GARBELAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'il était d'usage de percevoir à Marseille, sur les marchandises envoyées dans les échelles du Levant.

GARBER. v. a. (V. lang.) Mettre en gerbes.

Garbé, ée. part.

GARBER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Donner un air, une tournure. *Garber* les noms modernes *à la grecque ou à la romaine* (Montaigne).

Garbé, ée. part.

GARBIN. s. m. Il se dit, dans le midi de la France, d'un petit vent du sud-ouest.

GARBON. s. m. (fauconn.) Le mâle de la perdrix.

GARBOTEAU ou GARBOTIN. s. m. (zool.) Poisson du genre des ables.

GARBOUIL. s. m. (V. lang.) Querelle. ‖ Désordre; confusion.

GARBOZ. s. m. (V. lang.) Sorte de poisson. *Dards, gardons, garboz, goujons.*

*GARCE. s. f. (V. lang.) Jeune fille; fille nubile.

GARCE. s. f. (métrol.) Unité de poids employée dans l'Inde. La *Garce de Madras* vaut, kilogr., 4,535, 44. ‖ *Garce*, Mesure de capacité pour les solides dans l'Inde. La *Garce de Madras* pour le blé vaut lit. 4,916, 97. La *Garce de Pondichéry*, lit. 366, 36.

GARCESQUES. s. f. pl. Ancien synonyme de Grègues ou culottes.

GARCÈTE. s. f. (archéol. fr.) Ancienne coiffure de femme, dans laquelle les cheveux étaient rabattus sur le front.

*GARCETTE. s. f. (V. lang.) Diminutif de Garce; très-jeune fille. ‖ *Garcette* (technol.), Petite pince qui sert à épinceter les draps.

GARCIE. s. f. (bot.) Arbuste de l'Amérique méridionale.

GARCIER. s. m. (V. lang.) Débauché. ‖ Homme qui court après les filles.

GARCINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

GARCINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une garcinie. ‖ *Garciniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*GARÇON. s. m. (V. lang.) Mauvais sujet; vaurien; libertin. *Je le ferai battre à guise de garçon.* ‖ *Garçon* (marine), Nom donné par les marins caboteurs à l'apprenti embarqué pour naviguer. *Garçon de bord.* ‖ *Garçon de pelle*, se dit Des manœuvres qui remplissent les mesures de charbon sur les ports.

GARÇONNAILLE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Un rassemblement de garçons, de mauvais sujets.

GARÇONNEMENT. s. m. Mot qui se trouve dans Brantôme, où il signifie, Airs, conduite de garçons.

GARÇONNER. v. n. Il se dit familièrement en parlant des jeunes filles qui fréquentent les garçons, et particulièrement des petites filles qui jouent avec les petits garçons. ‖ *Se garçonner*. v. pers. S'habiller en garçon; vivre en garçon.

Garçonné, ée. part.

GARÇONNERIE. s. f. Mot qui se trouve dans Perceval, où il signifie, Conduite de garçon, vie déréglée.

GARÇONNET. s. m. Petit garçon.

*GARÇONNIER, IÈRE. adj. Il se disait autrefois De ce qui appartient aux garçons, De celui, De celle qui fréquente les garçons. ‖ On le dit encore aujourd'hui, adjectivement, dans le langage familier, D'une petite fille qui aime à jouer avec les petits garçons. *Cette fille est bien garçonnière.*

GARD ou GARDON. s. m. (géogr.) Petite rivière de France, non navigable, formée par la réunion du *Gardon d'Anduze* et du *Gardon d'Alais*. Le *Gard* se jette dans le Rhône, après un cours de 14 lieues. ‖ *Pont du Gard*, Aqueduc construit par les Romains à travers une vallée au fond de laquelle coule le Gard, à quatre lieues de Nîmes. Il a trois rangs d'arches superposés. ‖ *Gard*, Département de France, tirant son nom de la rivière qui le traverse; il est formé d'une partie du *Languedoc*. Climat très-doux; sol riche en minéraux, mal ou point exploités; on ramasse des paillettes d'or dans le Gard, la Cèze et la Gaguère. Très-bons vins, fruits excellents; huile et soie; nombreux troupeaux donnant une laine très-fine. Les principales industries sont: des filatures et des fabriques d'étoffes de soie; des distilleries, des exploitations de sulfate de fer, d'ocre, de fer et d'antimoine; des tanneries, teintureries et verreries, etc. Chef-lieu, *Nîmes*. 366,000 habitants.

GARDA ou GARDE. s. m. (géogr.) Nom d'un lac du royaume lombard-vénitien, dont la longueur est de 11 lieues, la largeur de 1 lieue à 4 lieues. Il renferme plusieurs îles et nourrit une prodigieuse quantité de poissons, dont les meilleurs sont des truites saumonées. Les collines qui l'entourent sont couvertes d'orangers, de mûriers, de vignes et même d'oliviers; sur ses bords, s'élèvent beaucoup de villes et de villages, entre lesquels il se fait un commerce considérable. Le principal port est celui de *Desenzano*.

GARDABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut garder; facile à garder. On le trouve dans Monstrelet.

GARDAFUI (géogr.). Nom du cap le plus oriental de l'Afrique, à l'extrémité de la côte d'Ajan et du royaume d'Adel. *Le cap Gardafui.*

GARDAGE. s. m. (féod.) Ancien droit seigneurial.

GARDANCE. s. f. (V. lang.) Conservation. ‖ Observation.

GARDANNE (géogr.). Petite ville de France, département des Bouches-du-Rhône. Mine de houille. 2,800 habitants.

*GARDE. s. f. Anc. prov., *Qui garde prend, quitte le rend*, Qui prend la garde noble, bourgeoise ou roturière d'un mineur, libère ce mineur de toutes les dettes mobilières dont il est tenu. ‖ *Droit de garde* (féod.), Sorte de droit seigneurial. ‖ *Garde* (anc. cout.), Saisie des animaux qui causent du dommage dans l'héritage d'autrui. ‖ *Garde noire* (hist.), Nom d'un corps d'infanterie organisé par Mathias Corvin, roi de Hongrie. La *garde noire* se rendit redoutable dans toutes les guerres auxquelles la Hongrie prit part. ‖ *Garde noire*, se dit aussi d'Une escouade d'archers établie autrefois à Bordeaux pour garder le port pendant la nuit, et empêcher la contrebande. ‖ *Garde du dedans*, Partie de la garde du roi qui surveillait l'intérieur du palais. *La garde du dedans se composait des gardes du corps, des Cent-Suisses, des gardes de la porte et des gardes du grand prévôt de l'hôtel.* ‖ *Garde du dehors*, Partie de la garde du roi qui surveillait l'extérieur du palais. *La garde du dehors comprenait les gendarmes, les chevau-légers, les mousquetaires, le régiment des gardes françaises et celui des gardes suisses.* ‖ *Garde constitutionnelle*, Garde qui fut accordée à Louis XVI par l'assemblée législative, et qui, aux termes de la loi, devait être composée de 1,800 hommes. Elle fut licenciée le 28 mai 1792. ‖ *Garde nationale*, Nom que prit la milice bourgeoise organisée à Paris, le 13 juillet 1789, et peu après dans toute la France. La *garde nationale* de Paris, licenciée en 1828, sous l'administration de M. de Villèle, a été définitivement réorganisée à la révolution de juillet. La charte et tous les droits qu'elle consacre sont confiés au patriotisme et au courage des *gardes nationales* du royaume. La devise de la garde nationale est: *Liberté, ordre public.* ‖ *Garde parisienne*, La garde nationale de Paris. ‖ *Garde départementale*, se dit d'Un corps d'infanterie établi sous l'empire français dans chaque département. ‖ *La garde*, se dit particulièrement de La garde impériale de Napoléon. ‖ *Vieille garde*, se dit Des corps de la garde impériale formés avant la campagne de 1813. ‖ *Jeune garde*, Corps de la garde impériale formés après le désastre de Moscou, pour la campagne de 1813. ‖ *Garde bourgeoise, garde urbaine, garde civique*, se dit, dans quelque pays, d'Une milice semblable à la garde nationale de France. ‖ *Garde* (eaux et F.), Étendue de la juridiction d'un officier préposé à la conservation des bois. *Le grand maître faisait ses visites de garde en garde.* ‖ *Garde* (marine), Planche clouée sur deux pièces de bois pour les relier momentanément. ‖ Espèce de jumelle que l'on applique sur une pièce qui a éclaté, afin de la consolider. ‖ Les *quatre gardes de l'épée* (escrime), sont la *prime*, la *seconde*, la *tierce*, la *quarte*; on y ajoute la *quinte*, qui est la prime renversée. *Voy.* ces mots. ‖ *Gardes*. s. f. pl. (vénerie) Il se dit Des ergots du cerf et du sanglier. ‖ *Gardes* (technol.), Morceaux de bois placés aux deux bouts des peignes du tisserand pour en assujettir les broches. ‖ *Garde*, se dit Des anneaux qui soutiennent un peson, une romaine. La *garde faible* est la plus éloignée du centre de la balance; la *garde forte* est la plus proche.

*GARDE. s. m. *Garde de la prévôté de l'hôtel* (hist.), Homme d'armes faisant partie d'un ancien corps de la garde du roi de France. *Le hoqueton des gardes de la prévôté de l'hôtel était incarnat, bleu et blanc.* ‖ *Gardes à pied ordinaires du corps du roi*, Nom que prit, en 1817, la compagnie des gardes suisses ordinaires du roi, rétablie à l'époque de la restauration. ‖ *Garde du corps de Monsieur*, se dit Des jeunes officiers qui composaient la garde attachée à la personne de l'aîné des frères du roi de France. *Les gardes du corps de Monsieur furent rétablis sous la restauration.* ‖ *Garde à frais* (anc. cout.), Sergent que l'on établissait dans la maison d'un débiteur pour y demeurer jusqu'à ce que ce débiteur eût satisfait à ses obligations. ‖ *Garde de justice*, Fonctionnaire qui était chargé de rendre la justice. ‖ Prévôt, juge d'un seigneur subalterne ou du roi; officier de la justice du seigneur. ‖ *Garde-lige*, Vassal qui était tenu de prendre les armes pour défendre son seigneur. ‖ Garde du corps. ‖ *Garde-maneur*, Gardien de maison; personne préposée à la garde de fruits ou de meubles saisis. ‖ *Garde-port*. *Voy.* Planchéieur. ‖ *Juge-garde* (anc. admin.), Fonctionnaire qui était chargé de veiller à ce que la fabrication des monnaies eût lieu suivant l'ordonnance. ‖ *Garde du trésor royal*, Fonctionnaire chargé de recevoir et de payer les deniers de l'État, d'après les ordonnances. ‖ *Garde-meuble*, Officier préposé à la garde des meubles du roi. ‖ *Garde-môle*, Officier préposé à la garde d'un môle. *Le garde-môle de Sétubal.* ‖ *Garde-visiteur*, se disait, à Bordeaux, d'Un commis qui accompagnait le visiteur des douanes à bord des navires. ‖ *Garde-magasin* (admin.), Officier comptable, chargé de recevoir, de garder et de délivrer des munitions, etc. *Garde-magasin des vivres, des fourrages*, etc. ‖ *Garde-chiourme*, Surveillant des forçats dans les bagnes. ‖ *Garde d'artillerie, garde du génie*, Sous-officiers d'état-major, chargés de la conservation du matériel de l'artillerie ou du génie. ‖ *Garde-ménagerie* (marine), Celui qui est chargé à bord du soin de la volaille et des bestiaux. ‖ *Garde-salle* (escrime), Prévôt du maître dans une salle d'armes. ‖ *Gardes de Jupiter* (astron.), Nom que l'on a donné aux satellites de la planète Jupiter.

GARDE-BOEUF. s. m. (zool.) Espèce de héron d'Afrique.

GARDE-BONNET. s. m. (costume) Coiffe de toile dont on recouvre les bonnets des enfants pour qu'ils restent propres.

*GARDE-BOUTIQUE. s. m. Nom vulgaire du Martin-pêcheur.

GARDE-CHAÎNE. s. m. (horlog.) Mécanisme employé dans les montres pour empêcher la chaîne de se casser.

GARDE-CHARRUE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

GARDE-COLLET. s. m. (anc. T. milit.) Pièce des anciennes armures destinée à garantir le cou.

GARDE-COTILLON. s. m. Il s'est dit, par plaisanterie, de Celui qui se charge de garder, de protéger des femmes.

GARDE-COUTUMIÈRE. s. f. (anc. cout.) Droit de garde, pareil à la *garde-noble* et à la *garde-bourgeoise*, que les coutumes locales déféraient à certaines personnes.

GARDE-CROTTE. s. m. Bandes de cuirs que l'on place au-dessus des roues des calèches pour se garantir de la boue.

GARDE-DERRIÈRE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Une arrière-pensée. On le trouve dans Pasquier.

*GARDE-FEU. s. m. (écon. dom.) Appareil dont on se sert pour conserver du feu dans l'âtre pendant la nuit. ‖ *Garde-feu* (marine). *Voy.* Gargoussier.

GARDE-FILET. s. m. (astron.) Boîte de cuivre suspendue librement au centre d'un quart de cercle mobile. Le *garde-filet* renferme le fil à plomb et le garantit de l'action du vent.

GARDE-FREINET (LA) (géogr.). Village de France, département du Var. 2,350 habitants.

GARDE-GARDIENNE. s. f. (anc. législ.) *Voy. Lettres de garde-gardienne*, au mot GARDIEN du Dict.

GARDE-LIGE. s. f. (anc. cout.) Service qu'un garde-lige devait à son seigneur. *Voy. Garde-lige*, ui., à GARDE.

GARDE-MAGASIN. s. m. (comm.) Il se dit quelquefois Des marchandises qui se vendent difficilement. *Voy.* GARDE-BOUTIQUE au Dict.

GARDE-MAIN. s. m. (technol.) Morceau de papier que les brodeurs, les dessinateurs placent sous leur main pendant qu'ils travaillent, afin de ne point salir ou effacer leur ouvrage.

GARDE-MALADE. s. des 2 g. Celui, celle qui garde un malade. *Voy.* le Dict. au mot GARDE, s. f.

GARDE-MONTANTE. s. f. (marine) Nom que les pilotes de la Seine donnent à l'aussière de terre qui soutient le bâtiment contre la marée. *Voy.* MONTANT au Dict.

GARDÉNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gardénie. ‖ *Gardéniacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GARDÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

GARDÉNIÉ (bot.). *Voy.* GARDÉNIACÉ.

*GARDE-NOBLE. s. f. (féod.) Privilége en vertu duquel la couronne jouissait des revenus d'une succession noble, pendant la minorité de l'héritier.

GARDE-ORPHELINE. s. f. (anc. cout.) Tribunal qui était chargé, dans certaines villes de Flandre, de veiller aux intérêts des mineurs, sous l'inspection et surintendance des échevinages.

GARDE-PLATINE. s. m. (art milit.) Pièce d'étoffe ou de cuir qui couvre la platine d'un fusil. ‖ *Garde-platine* (technol.), Pièce du métier à bas qui garantit les platines du contact de la presse.

*GARDER. v. a. (V. lang.) Regarder; considérer. ‖ La troisième personne du présent du subjonctif de ce verbe s'écrivait autrefois *gard* pour *gard'* par élision de *garde*. *Dieu gard sans fin le rosier et la branche Dont est sortie une tant belle rose.* ‖ *De trois choses Dieu nous gard : et cæter de notaire, quiproquo d'apothicaire, boucon de Lombard, frisquaire*, anc. prov., Dieu nous préserve les bévues du notaire et du pharmacien, ainsi que des amorces trompeuses de l'usurier. ‖ *De trois choses Dieu nous garde, du bœuf salé sans moutarde, d'un valet qui se regarde, et d'une femme qui se farde.* ‖ *Elle va garder les poulets d'Inde*, expr. prov., se dit d'une fille qui épouse un campagnard.

GARDERIE. s. f. (eaux et F.) Étendue de bois qui est sous la surveillance d'un garde.

*GARDE-ROBE. s. f. (écon. dom.) Grande armoire où l'on suspend des habits, des robes, sans les plier.

GARDEROBIER. s. m. (hist.) Officier qui avait soin de la garde-robe d'un souverain ou d'un prince. *Trésorier et garderobier du duc de Bourgogne* (1415).

GARDE-ROYALE. s. f. (féod.) Droit qui appartenait au roi en certains lieux, de jouir de tous les fiefs, arrière-fiefs, rotures, rentes et revenus des mineurs qu'il avait en sa garde. ‖ *Garde-royale* (anc. cout.), Droit de garde qui était conféré à certaines personnes par des lettres patentes du roi.

GARDE-SEIGNEURIALE. s. f. (cout. de Norm.) Droit en vertu duquel le seigneur féodal jouissait des revenus des fiefs tenus immédiatement de lui, pendant que ses vassaux étaient en bas âge, à charge d'entretenir les héritages et de payer les redevances annuelles qui les grevaient.

GARDE-TEMPS. s. m. (marine) Chronomètre ou montre marine, dont la marche est parfaitement réglée, et qui sert à déterminer les longitudes en mer.

*GARDEUR. s. m. Anc. prov., *Mieux vaut bon gardeur que bon amasseur*, Le talent de garder ce que l'on a est encore plus rare et plus précieux que celui de faire des épargnes.

*GARDE-VUE. s. m. Espèce de couvercle en forme de cône tronqué que l'on place au-dessus d'une lampe, afin de concentrer les rayons vers le bas, et de garantir la vue de leur action directe.

GARDIAGE. s. m. (anc. cout.) Territoire adjacent à la ville de Toulouse, et soumis à la juridiction immédiate des capitouls. *Le gardiage de Toulouse.*

GARDIANAT (commun. relig.). *Voy.* GARDIENNAT.

GARDIATEUR. s. m. (hist.) Magistrat qui fut établi à Lyon, en 1292, par Philippe le Bel, pour recevoir et juger au nom du roi les appels des bourgeois.

*GARDIEN. s. m. (hist. eccl.) Titre que portait autrefois le curé d'une paroisse. ‖ *Gardien du palais* (hist.), L'archichapelain de la cour. ‖ *Gardien de la regale*, Officier chargé de percevoir, au nom du roi, les revenus des abbayes et des évêchés vacants. ‖ *Gardien*, Titre du grand maître de l'ordre de la Jarretière, en Angleterre. C'est toujours le roi d'Angleterre qui est le *gardien* de cet ordre. ‖ *Gardien*, absolument, ou *Gardien de la spiritualité*, se dit encore, en Angleterre, de Celui qui a la juridiction spirituelle d'un diocèse, pendant la vacance du siége.

GARDIENNAGE. s. m. (marine) Il se dit de L'ensemble des mesures prises pour la conservation d'une partie quelconque d'un port. *Gardiennage des tonnes, des balises.*

GARDIENNAT. s. m. (commun. relig.) Office de gardien; sa durée.

GARDIENNESSE. s. f. (marine) Chambre des canonniers, à bord d'un vaisseau.

GARDIER. s. m. (hist.) Titre d'un officier de justice des dauphins de Vienne, et de quelques autres seigneurs.

GARDING (hist.). *Voy.* GARDINGUE.

GARDINGE. s. f. (V. lang.) Nom d'un agrès de vaisseau. *Tels i ad traient les gardinges* (Rom. de Brut).

GARDINGUE. s. m. (hist.) Il s'est dit, en Espagne, sous la domination des Visigoths, Des gouverneurs de châteaux appartenant au roi.

GARDNÉRIE. s. f. (bot.) Arbre du Bengale.

GARDNÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gardnérie. ‖ *Gardnériées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GARDOIR ou GARDOIRE. s. m. (V. lang.) Reservoir. *J'ay vu des gardoirs assez où les poissons accourent pour manger* (Montaigne). *Non pour les garder* (ces sentences), *car je n'ai pas de gardoire* (Montaigne).

GARDON (géogr.). *Voy.* GARD.

GARDOQUIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

GARDY. s. m. (pêche) Troisième chambre de la madrague.

*GARE. s. f. (P. et Ch.) Il se dit Des parties d'un chemin de fer qui sont situées en dehors de la voie ordinaire, pour éviter la rencontre des convois. ‖ *Gare d'arrivée et de départ*, Celles qui sont situées aux extrémités du chemin. ‖ *Gare d'évitement*, Celle qui n'a d'autre destination que de recevoir momentanément un convoi, pour en laisser passer un autre sur la voie que le premier vient de quitter.

GAREAU. s. m. (anc. T. milit.) Carreau d'arbalète.

*GARENNE. s. f. (anc. jurispr.) Héritage défensable, c'est-à-dire dans lequel on ne peut entrer sans l'agrément du propriétaire. ‖ Endroit d'une rivière où la pêche est réservée.

GARENNÉ, ÉE. adj. (anc. cout.) Qui est en défends. ‖ *Rivière garennée*, Rivière où il est défendu d'aller pêcher.

GARENTIGIONNÉ, ÉE. adj. (anc. cout.) Revêtu de la formule exécutoire. *Acte garentigionné.*

GARENTIMENT ou GARENTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Garantie. ‖ Assurance.

GARENTISSEUR. s. m. (anc. cout.) Garant.

GARET. s. m. (V. lang.) Guéret; terre labourable.

GARGA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom d'un mouni célèbre.

GARGAITE. s. f. (V. lang.) Gosier; gorge. *Alsi cum une fosse fu ouverte en la gargaite.*

GARGALE. s. f. ou GARGALISME. s. m. (méd.) Chatouillement, démangeaison.

GARGAMELLE. s. f. Terme populaire, employé dans quelques provinces, pour, Gorge, gosier. Rabelais a fait de *Gargamelle*, le nom de la mère de Gargantua.

GARGANO. s. m. (géogr.) Montagne du royaume de Naples, province de Capitanate. Le mont *Gargano* forme un vaste promontoire qui s'avance de neuf lieues dans la mer Adriatique.

GARGANTUA. n. pr. m. Nom propre d'un personnage de Rabelais. Par antonomase, il se dit substantivement d'Un homme qui a un appétit extraordinaire. *C'est un Gargantua. Appétit de Gargantua.*

GARGANUM. s. m. (géogr. anc.) Cap de l'Apulie, sur la mer Adriatique, à l'extrémité du mont Garganus. Aujourd'hui, *Punta Saracina.*

GARGANUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Apulie. Aujourd'hui, *Gargano.*

GARGAPHIE. s. f. (géogr. anc.) Vallée voisine de Platée, où Actéon fut déchiré par ses chiens.

GARGARA ou GARGARE. s. m. (géogr. anc.) Une des montagnes les plus remarquables dans la chaîne de l'Ida, en Mysie. ‖ *Gargara* ou *Caz-Dagh* (géogr.), Mont de la Turquie d'Asie, le plus élevé de l'Ida de Phrygie. Hauteur, 1,600 mètres.

GARGARIS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Curètes à qui l'on attribue l'invention de l'art de purifier le miel. On l'appelle aussi *Gorgoris.*

GARGARUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter qui donna son nom à la ville de *Gargara*, dans la Troade.

GARGASUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui se distingua parmi les défenseurs de sa patrie.

GARGETTE (géogr. anc.). Village de l'Attique, où Épicure naquit, en 342 avant J. C. *Le philosophe de Gargette*, Épicure.

GARGETTUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros de l'Attique.

GARGITTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Chien de Géryon, tué par Hercule.

GARGOILLE. s. f. (V. lang.) Gargouille. ‖ Égout. ‖ Grosse bouteille.

GARGOTERIE. s. f. Il se dit familièrement pour, Mauvaise cuisine, cuisine de gargote. *Voy.* GARGOTAGE au Dict.

GARGOUCHE et GARGOUGE. s. f. (anc. T. milit.) Anciennes formes du mot Gargousse.

*GARGOUILLADE. s. f. (musique) Il se dit familièrement d'Un ornement de mauvais goût, exécuté sans netteté, et comparable à un gargouillement.

*GARGOUILLE. s. f. (hist.) Monstre dont la représentation est menée processionnellement dans les fêtes de quelques villes de France. *La gargouille de Rouen est un dragon dont saint Romain délivra le pays. Fête de la gargouille. Voy.* GARGOULLE et FIERTE. ‖ *Gargouille* (P. et Ch.), Tuyau de fonte, ouvert longitudinalement à sa partie supérieure, et logé dans les trottoirs, pour l'écoulement de l'eau. ‖ *Gargouille* (constr.), Petits trous percés dans la cimaise d'une corniche pour l'écoulement des eaux reçues dans la goulotte creusée sur la face supérieure. ‖ *Gargouille* (technol.), Conduit où se rassemblent, dans certains fourneaux, les produits de la combustion, pour se rendre ensuite dans la cheminée.

GARGOUILLÉE. s. f. Il se dit quelquefois de L'eau pluviale qui tombe d'une gargouille, ou d'Un jet d'eau artificiel qui l'imite. *L'eau de cette fontaine retombe en gargouillée.*

GARGOULETTE. s. f. Espèce d'aiguière. ‖ Vase dans lequel l'eau se rafraîchit; hygrocérame.

GARGOULLE. s. f. (V. lang.) Figure d'un dragon. *Voy.* GARGOUILLE.

GARGOUSSIER. s. m. (marine) Cylindre creux, espèce d'étui de cuir ou de bois, servant à porter les gargousses des soutes à poudre dans les batteries. On dit quelquefois, *Gargoussière*. s. f. ‖ *Gargoussier*, se dit aussi de Celui qui porte les gargousses.

GARGUESQUES. s. f. pl. (V. lang.) Grègues; culottes.

GARIDELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe et de l'Orient. ‖ *Gardelle* (zool.), Un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

GARIEMENT. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Sauvegarde; tutelle. On lit dans Montaigne : *Ce m'est plaisir d'estre desintéressé des affaires d'autruy et desgagé de leur gariement. Voy.* GARIMENT.

GARIES. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Chêne.

GARIEUR. s. m. (anc. cout.) Garant; celui qui donne gariment.

GARIGLIANO ou GARILLAN. s. m. (géogr.) Rivière du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Le *Garigliano* se jette dans le golfe de Gaete.

GARILLAN. s. m. (géogr.) *Voy.* GARIGLIANO.

GARIMENT. s. m. (anc. cout.) Garantie; protection; sauvegarde. ‖ Espèce particulière de garantie que donnait le seigneur d'un fief, pour une partie de ce fief qu'il transportait à un autre, sous son hommage.

GARIN. s. m. (zool.) Coquille bivalve du Sénégal.

GARIOT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Benoîte.

GARIR. v. a. (V. lang.) Guérir. ‖

Sauver. ‖ Garantir. *Qu'elle ne me vult ne veir ne garir.*

Gari, ie, part.

GARISON. s. f. (anc. T. milit.) Ancienne forme du mot, Garnison. ‖ Il signifiait aussi, Approvisionnement.

GARITE. s. f. (anc. T. milit.) Il s'est dit autrefois pour, Guérite. ‖ *Garite* (marine), se dit Des pièces de bois plates et circulaires qui entourent la hune.

GARITER. v. a. (V. lang.) Garnir. ‖ Protéger; défendre.

Garité, ée, part. *Le chastel fort et bien garité.*

GARITER ou GARITIER. s. m. (anc. T. milit.) Gardien des portes d'une forteresse.

GARIZIM. s. m. (géogr. anc.) Mont célèbre de la Palestine, tribu d'Éphraïm. Les Samaritains élevèrent sur le mont *Garizim* un temple qu'ils opposèrent à celui de Jérusalem.

GARLANDE. s. f. (V. lang.) Guirlande; couronne. ‖ Créneaux d'une forteresse. ‖ *Garlande* (anc. cout.), Couronne de fleurs ou chapeau de roses qu'un père donnait à sa fille en la mariant. ‖ Fig., Léger présent qu'un père faisait à sa fille, lorsqu'il la mariait sans lui donner sa légitime.

GARLANDER. v. a. (V. lang.) Créneler; fortifier.

Garlandé, ée, part.

GARNACHE ou GARNASCHE. s. m. (hist.) Sorte de vin de liqueur qui était blanc.

*GARNEMENT. s. m. (V. lang.) Garniture d'habit; fourrure. ‖ Habillement; équipage. *Gentilhomme, ci font leur garnement* (E. Deschamps).

GARNESTURE. s. f. (V. lang.) Frais; dépense. ‖ Provision. ‖ Garnison; tout ce qui peut servir à la défense d'une place.

GARNETIER. s. m. (V. lang.) Grènetier.

GARNIEC. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Pologne et en Russie. Le *Garniec de Varsovie* vaut, lit., 4. Le *Garniec de Saint-Pétersbourg* vaut, lit., 3, 2770.

GARNIER. s. m. (V. lang.) Grenier.

*GARNIR. v. a. *Garnir la main de la justice* (anc. jurispr.), Déposer provisoirement entre les mains d'un sergent ou huissier la somme pour le montant de laquelle on était poursuivi. ‖ *Garnir* (marine), Adapter à un objet tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de remplir sa destination. *Garnir un navire, une vergue, un cabestan.*

*Garni, ie, part. et adj. (V. lang.) Prévenu. *E ele, avaunt garnie de sa mère, dist:...* ‖ *Garni.* s. m. (constr.) Il se dit Des morceaux de pierre de faibles dimensions, qu'on place dans les intervalles des pierres de taille avec lesquelles un mur est construit.

*GARNISON. s. f. Il signifiait autrefois, Approvisionnement.

GARNISONNAIRE. s. m. (anc. cout.) Garnisaire.

GARNISSAGE. s. m. (technol.) Action de garnir, résultat de cette action.

GARNISSEMENT. s. m. (anc. cout.) Remboursement.

GARNISSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier employé pour garnir.

*GARNITURE. s. f. (marine) Morceau de bois servant à remplir les vides entre diverses pièces de charpente d'un bâtiment. ‖ Atelier où se confectionnent les agrès. ‖ *Garniture d'un mât, d'une vergue, d'un canon, etc.*, Tout ce qu'il faut de poulies, cordages, etc., pour que le mât, la vergue, etc., soient en état de servir. ‖ *Garniture de comble* (archit.), Nom que l'on donne aux lattes, tuiles, etc., employées à garnir un comble. ‖ *Garniture* (technol.), se dit Des petits artifices, étoiles, serpenteaux, etc., que l'on met dans une pièce plus forte. *Garniture de fusée volante.*

GARNOT. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

GARO. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et de la Chine.

GAROCÈLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans les Alpes, entre les Centrones et les Caturiges.

GAROCHOIR. s. m. (technol.) Espèce de corde que l'on appelle aussi, Corde de main torse.

GARONNE. s. f. (géogr.) Fleuve de France qui prend sa source dans les Pyrénées espagnoles, au val d'Aran. La *Garonne* reçoit la Dordogne au bec d'Ambes, où elle prend le nom de *Gironde*, nom qu'elle conserve jusqu'à l'Atlantique, où elle se jette après un cours de 128 lieues. ‖ *Haute-Garonne*, Département de France, formé d'une partie de l'ancienne province de *Gascogne*. Le sud-ouest est couvert de montagnes, dont la plus élevée est la Maladetta. Fer, cuivre, marbres; sources salées; eaux minérales. Grains, vignes; pâturages où l'on élève des moutons, des bœufs, des mulets et des ânes très recherchés par les Espagnols; porcs, oies, canards, gibier. Étoffes de laine et tissus de coton; acides minéraux; ustensiles d'acier et de cuivre; instruments de mathématiques; canons; manufacture de tabac; distilleries, etc. Grand commerce avec l'Espagne. 455,000 habitants. Chef-lieu, *Toulouse*.

GARONNIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple aquitain, qui habitait les bords de la Garonne.

GAROS ou GAROT. s. m. (V. lang.) Gros bâton. ‖ Trait; dard. ‖ Grosse flèche d'arbalète. ‖ Carreau de la foudre.

*GAROU. s. m. (V. lang.) Sorcier. ‖ *Courir le garou*, Aller à quelque partie de débauche. Cette expression a été employée par Destouches.

GAROUDA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'oiseau céleste qui sert de monture à Vichnou.

GAROUENNE. s. f. (technol.) Pièce de bois qui soutient une poulie.

GAROUETTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Garou. *Voy.* Garou au Dict.

GAROUILLE. s. f. (technol.) Drogue dont on se sert pour teindre en couleur fauve.

GAROUPE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Camelée.

GARRAOU. s. m. (géogr.) Pays d'Asie, dans l'Indo-Chine anglaise. Capitale, *Karribary*; les territoires indépendants sont régis par plusieurs chefs ou radjas. ‖ *Garraou*, adj. et s. m. Habitant du Garraou. Les *Garraous* sont à demi sauvages, très belliqueux, et mangent la tête de leurs ennemis.

GARRÉ, ÉE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Bigarré. On le trouve dans Rabelais.

GARREAU. s. m. Dans Rabelais, Taureau pie, bigarré.

GARREL et GARRO (anc. T. milit.). *Voy.* Garou.

GARRIÈRE. s. f. (chasse) Petite rigole creusée en terre, destinée à cacher le ressort qu'on nomme *Guide*, avec lequel on fait mouvoir le filet à prendre des oiseaux.

GARRIGUE. s. f. Il se disait autrefois d'Une terre inculte, d'Une jachère.

*GARROT. s. m. (bot.) Espèce de canard.

GARROTTAGE. s. m. Action de garrotter. ‖ État de ce qui est garrotté; esclavage. Ce mot se trouve dans Montaigne.

GARROTTE. s. f. (législ. étr.) Strangulation; sorte de supplice usité en Espagne et en Portugal. ‖ L'instrument même de ce supplice.

GARRULITÉ. s. f. (néol.) Manie du bavard; bavardage.

*GARS. s. m. (V. lang.) Garçon nubile. *Ainsi nivelle est le temps: Le masle est gars à quatorze ans, Et la femelle est garse à douze.* ‖ *Gars* (hist.), Nom par lequel les insurgés de la Vendée se désignaient eux-mêmes. *Les Gars sont venus.*

GARSAURA (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, sur l'Halys méridional. Aujourd'hui, *Ak Serai*.

GARSE. s. f. Il se disait autrefois pour, Jeune fille, et ne se prenait point en mauvaise part. *Voy.* Garce au Dict. et Gars au Compl.

GARSON. s. m. Ancienne orthographe du mot, Garçon.

GARSOTTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Sarcelle.

GARTER. s. m. (ordres chevál.) Nom du premier roi d'armes d'Angleterre, qui est l'un des quatre officiers de l'ordre de la Jarretière. Le *garter* fut établi par Henri V.

GARUGA. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

GARULÉON. s. m. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

GARUM. s. m. (ant.) Nom d'une sorte de sauce en usage chez les anciens Romains, et encore aujourd'hui dans le Levant. Le *garum* se prépare avec des intestins et des débris de poissons, soumis à un commencement de putréfaction, [illegible]les.

GARUS. s. m. (ant.) Nom la[illegible]n poisson avec lequel se faisait d'abord le *garum*. Le *scombre* fut ensuite employé en place du *garus*.

GARVANCE ou GARVANE. s. f. (agricult.) Un des noms vulgaires du Pois chiche. *Voy.* Garbanço.

GARZETTE. s. f. (zool.) Espèce de héron.

GASAB. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Égypte. Le *gasab* vaut, mèt. 3,850.

GASCHE. s. f. (V. lang.) Rame; aviron.

GASCHIÈRE. s. f. (V. lang.) Terre labourée nouvellement. *Si comme se les gaschieres sont fetes au vivant du seigneur.*

GASCOGNE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, dans le gouvernement de Guienne et Gascogne. Cette province était divisée en *haute* et *basse Gascogne*. Capitale, *Auch*. La *Gascogne* comprenait *les Landes, le Labourd, le Chalosse ou la Gascogne propre, le Tursan, le Marsan, le Bigorre, la Soule, le Comminges, l'Armagnac, le Conserans, la Lomagne, l'Estarac, la Rivière de Verdun, le Nebousan, les Quatre vallées, le Pays d'Albret*, et une partie du *Bordelais* et du *Bazadois*. ‖ *Gascogne citérieure*, se disait autrefois de La partie de la Gascogne qui est en deçà de la Garonne, relativement au reste de la France. Le reste s'appelait, *Gascogne ultérieure*. ‖ *Golfe de Gascogne*, Partie de l'Atlantique, entre la France et l'Espagne, terminée au N. par la pointe de Penmarch, et au S. O. par le cap Ortégal. ‖ *Comté* ou *duché de Gascogne* (hist.), Grand fief, dépendant de la France, qui existait dès le commencement du 7[e] siècle. On regarde Génialis comme le premier duc de *Gascogne*. Le *duché de Gascogne* subsista jusqu'en 1052, époque à laquelle il fut réuni au duché de Guienne, avec le comté de Bordeaux. Le *duché de Gascogne*, compris entre la Garonne et les Pyrénées, avait *Bordeaux* pour capitale. *Voy.* Guienne.

GASCOIGNE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Gascogne.

*GASCON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Gascogne. ‖ Qui appartient à la Gascogne ou à ses habitants. *Voy.* Vascon. ‖ *Idiome gascon* (linguist.). *Voy.* Languedocien.

*GASCONNER. v. n. Hâbler; mentir.

GASEPTON. s. m. (myth. gr.) Temple de la Terre à Sparte.

GASMOULE ou GASMULE (hist.). *Voy.* Basmoule.

GASQUET. s. m. (relation et comm.) Calotte de laine drapée que les Orientaux portent pour coiffure. *Les gasquets se fabriquent en France, dans la Beauce.*

GASSANIDE. n. patr. (hist. or.) Membre d'une dynastie de rois arabes, qui ont régné en Syrie plus de 400 ans avant Mahomet. Ils sont ainsi appelés, parce qu'ils s'établirent près d'un lieu nommé *Gassan*. Le dernier des *Gassanides* est *Djiabalah*, qui se fit musulman du temps d'Omar, second calife.

GASSENDISME. s. m. (phil.) Système de philosophie sensualiste et de cosmologie atomiste, que Pierre Gassendi fonda au commencement du 16[e] siècle. *Le gassendisme est un renouvellement des doctrines d'Épicure.*

GASSENDISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Qui appartient au gassendisme. ‖ Partisan de Gassendi.

GAST. s. m. (V. lang.) Ruine. ‖ Dévastation; ravage. ‖ *Faire gast* ou *Faire le gast*, Faire du dégât. *Les gastadours faisoient le gast.* ‖ *Gast*, Plaine, désert, endroit inculte.

GASTADOUR. s. m. (V. lang.) Soldat pillard. ‖ Destructeur; incendiaire. ‖ Pionnier, sapeur.

*GASTALD ou GASTALDE. s. m. (hist.) Il s'est dit en Italie, à l'époque de la domination lombarde, Des comtes placés immédiatement sous l'autorité des ducs.

GASTE. adj. f. (V. lang.) Inculte, sauvage. *Terre gaste et déserte.*

GASTE. s. f. Il se disait pour, Festin, repas, partie de plaisir. *Faire la gaste. Être en gaste.* Ce mot fut employé, surtout à l'époque de Louis XIV, parmi les réfugiés français en Hollande. *Mademoiselle de Guerche était en gaste ce jour-là* (Mémoires de madame des Noyers).

GASTEL. s. m. (V. lang.) Gâteau; pâtisserie.

GASTELERIE. s. f. (hist. féod.) Le droit que payaient au seigneur les fabricants et marchands de gâteaux.

GASTELIER. s. m. (V. lang.) Pâtissier; faiseur de gâteaux.

GASTEMENT. s. m. (V. lang.) Prodigalité; dissipation. ‖ Dégât.

*GASTER. n. pr. m. L'estomac personnifié. *Messer Gaster* (La Fontaine).

GASTÉRALGIE (méd.). *Voy.* GASTRALGIE au Dict.

GASTÉRALGIQUE ou GASTRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la gastéralgie ou gastralgie.

GASTÉRANAX. s. m. (anc. méd.) Il se disait autrefois pour désigner La faculté digestive et nutritive.

GASTÉRANGIEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction du pylore.

GASTÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

GASTÉRIPE. s. m. (zool.) Genre d'holothuries.

GASTÉRODÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un estomac bien apparent.

GASTÉROMYCE. s. m. (bot.) Champignon de forme globuleuse ou sphérique.

GASTÉROPACHE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

GASTÉROPLÈQUE. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers d'Amérique.

GASTÉROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche sur le ventre. ‖ *Gastéropodes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

GASTÉROPODOPHORE (zool.). *Voy.* GASTÉROPODE.

GASTÉROPTÉROPHORE (zool.). *Voy.* GASTÉROPTÉRYGIEN.

GASTÉROPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit Des poissons dont les nageoires ventrales sont situées derrière les pectorales. ‖ *Gastéroptérygiens.* s. m. pl. Famille de poissons.

GASTÉROSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a ses graines renfermées dans un sac globuleux. ‖ *Gastérospores.* s. m. pl. Famille de lichens.

GASTÉROSTÉE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

GASTÉROZOAIRE. s. m. (zool.) Animal chez lequel le système digestif a acquis une prédominance marquée.

GASTERRES. adj. et s. m. (V. lang.) Prodigue; dissipateur. ‖ Destructeur.

GASTIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui était préposé à l'entretien des vignes et à la conservation des fruits.

GASTINE. s. f. (V. lang.) Désert; lieu aride; terre inculte. *Et vous retournez et allez en la gastine par la voye de la mer Rouge* (Trad. de la Bible). ‖ *Gastine* (anc. cout.). *Voy.* GASTIS. ‖ *Gastine* (géogr.). *Voy.* GÂTINE.

GASTIS. s. m. (anc. cout.) Ce qui gâte les biens de la terre. ‖ Dommage.

GASTOILLIER. v. a. (V. lang.) Chatouiller. ‖ Toucher légèrement.

GASTOILLIÉ, ÉE. part.

GASTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Île de France.

GASTRICISME. s. m. (méd.) Il se dit en général Des maladies de l'estomac.

GASTRICITÉ. s. f. (méd.) Ensemble des symptômes propres à la fièvre gastrique.

GASTRICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans l'estomac des animaux.

GASTRIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

GASTRIDION. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

GASTRILOQUE (physiol.). *Voy.* VENTRILOQUE au Dict.

GASTRO-ADYNAMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies dans lesquelles prédominent les symptômes de la gastrite et de l'adynamie.

GASTRO-ARACHNOÏDAL, ALE. adj. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et à l'arachnoïde.

GASTRO-ARACHNOÏDITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de l'arachnoïde.

GASTRO-ARTHRITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et d'une articulation.

GASTRO-ATAXIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies dans lesquelles prédominent les symptômes de la gastrite et de l'ataxie.

GASTRO-BRANCHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

GASTRO-BRONCHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastro-bronchite.

GASTRO-BRONCHITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et des bronches.

GASTROBROSIE. s. f. (méd.) Perforation de l'estomac.

GASTRO-CARDIAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la fois à l'estomac et au cœur.

GASTRO-CARDITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'estomac avec irritation du cœur.

GASTROCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les semences sont plongées au sein même du tissu organique. ‖ *Gastrocarpées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

GASTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'estomac.

GASTRO-CÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à la gastro-céphalite.

GASTRO-CÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du cerveau ou de ses membranes.

GASTROCHÈNE. s. f. (zool.) Genre de mollusques acéphales.

GASTRO-CHOLÉCYSTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et à la vésicule biliaire.

GASTRO-CHOLÉCYSTITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la vésicule biliaire.

GASTRO-CNÉMIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au mollet, à la jambe. ‖ *Gastro-cnémiens.* adj. et s. m. pl. Il se dit Des muscles jumeaux de la jambe.

GASTRO-COLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'estomac et au côlon.

GASTRO-COLITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du côlon.

GASTRO-CYSTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastro-cystite.

GASTRO-CYSTITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la vessie.

GASTRO-DERMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastro-dermite.

GASTRO-DERMITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la peau.

GASTRODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GASTRODÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont l'abdomen est remarquable par sa forme. ‖ *Gastrodées.* s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

GASTRODIE. s. f. (bot.) Plante orchidée de la Nouvelle-Hollande.

GASTRODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gastrodie. ‖ *Gastrodiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GASTRO-DUODÉNAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au duodénum et à l'estomac.

GASTRO-DUODÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du duodénum.

GASTRO-DUODÉNO-CHOLÉCYSTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastro-duodéno-cholécystite.

GASTRO-DUODÉNO-CHOLÉCYSTITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac, du duodénum et de la vésicule du fiel.

*GASTRODYNIE. s. f. (méd.) Douleur à l'estomac.

GASTRODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère d'une douleur à l'estomac.

GASTRO-ENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à la gastro-encéphalite.

GASTRO-ENCÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du cerveau.

GASTRO-ENTÉRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et à l'intestin grêle.

GASTRO-ENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de l'intestin grêle.

GASTRO-ENTÉRO-COLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac, à l'intestin grêle et au gros intestin.

GASTRO-ENTÉRO-COLITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac, de l'intestin grêle et du gros intestin.

GASTRO-ENTÉRO-MÉNINGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac, à l'intestin grêle et aux méninges.

GASTRO-ENTÉRO-MÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac, de l'intestin grêle et des méninges.

GASTRO-ÉPIPLOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'estomac et à l'épiploon.

GASTRO-ÉPIPLOÏTE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de l'épiploon.

GASTRO-HÉPATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'estomac et au foie.

GASTRO-HÉPATITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du foie.

GASTRO-HUMÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la partie antérieure du corps.

GASTRO-HYSTÉROTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération césarienne abdominale.

GASTRO-HYSTÉROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la gastro-hystérotomie.

GASTRO-INFLAMMATOIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de la gastrite et de la fièvre inflammatoire.

GASTRO-INTESTINAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'estomac et à l'intestin.

GASTRO-LARYNGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'estomac et au larynx.

GASTRO-LARYNGITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du larynx.

GASTROLÂTRE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit familièrement Des personnes qui attachent une très-grande importance à la manière dont elles se nourrissent. *C'est un gastrolâtre. Cette femme devient gastrolâtre.*

GASTROLÂTRIE. s. f. (néol.) Passion de la bonne chère; folie des gastrolâtres.

GASTROLOBE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

GASTROLOGIE. s. f. (néol.) Science qui traite de l'art culinaire et de tout ce qui s'y rapporte.

GASTROLOGIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a rapport à la gastrologie.

GASTROMALACIE. s. f. (méd.) Ramollissement de la membrane muqueuse de l'estomac.

GASTROMANCIE. s. f. (ant.) Art de deviner l'avenir d'après les figures qui se forment dans des vases à large ventre remplis d'une eau limpide. Ces vases étaient appelés *Gastrum. Voy.* ENGASTRIMYTHE.

GASTROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Qui a rapport à la gastromancie. ‖ Celui, Celle qui pratique la gastromancie.

GASTROMANE. s. et adj. des 2 g. (néol.) Celui, celle qui se livre à la gastromanie.

GASTROMANIE. s. f. (néol.) Il se dit de L'amour de la table poussé jusqu'à la folie; ou par exagération, d'Un goût fort prononcé pour la bonne chère.

GASTROMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui a des membres accessoires insérés sur l'abdomen.

GASTROMÉLIE. s. f. (anat.) Insertion de membres surnuméraires sur l'abdomen.

GASTROMÉLIEN, IENNE. adj. et s. (anat.) Il se dit Des monstres qui offrent les caractères de la gastromélie.

GASTROMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rapporte à la gastromélie.

GASTRO-MÉNINGINIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'estomac et à la pie-mère.

GASTRO-MÉNINGINITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la pie-mère.

GASTRO-MÉNINGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'estomac et à la dure-mère.

GASTRO-MÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la dure-mère.

GASTRO-MÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastro-métrite.

GASTRO-MÉTRITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la matrice.

GASTRO-MUQUEUX, EUSE. adj. (méd.) Il se dit Des maladies dans lesquelles il y a gastrite et surabondance de sécrétion muqueuse.

GASTROMYCIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit Des champignons qui sont globuleux ou sphéroïdes. ‖ *Gastromyciens.* s. m. pl. Famille de champignons.

GASTRONECTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui nage à l'aide du ventre. ‖ *Gastronectes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

GASTRO-NÉPHRITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du rein.

GASTRO-NÉPHRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui offre les symptômes de la gastro-néphrite.

GASTRO-ŒSOPHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et à l'œsophage.

GASTRO-ŒSOPHAGITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de l'œsophage.

GASTROPACHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

GASTRO-PÉRICARDIAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et au péricarde.

GASTRO-PÉRICARDITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du péricarde.

GASTRO-PÉRITONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et au péritoine.

GASTRO-PÉRITONITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du péritoine.

GASTRO-PHARYNGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'estomac et au pharynx.

GASTRO-PHARYNGITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du pharynx.

GASTRO-PHRÉNIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'estomac et au diaphragme.

GASTROPLACE. s. m. (zool.) Mollusque des mers de la Chine.

GASTRO-PLATYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui ont le corps en équilibre sur des pattes largement palmées. || *Gastro-platypodes*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GASTRO-PLEURÉSIE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la plèvre.

GASTRO-PLEURÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la gastro-pleurésie.

GASTRO-PNEUMONIE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et du poumon.

GASTRO-PNEUMONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à la gastro-pneumonie.

GASTROPODE (zool.). *Voy.* GASTÉROPODE.

GASTRO-PYLORIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'estomac et au pylore.

GASTRORAPHIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la gastroraphie. *Voy.* GASTRORAPHIE au Dict.

GASTRORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie par la surface interne de l'estomac.

GASTRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gastrorrhagie.

GASTRORRHÉE. s. f. (méd.) Vomissement muqueux chronique.

GASTRORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à la gastrorrhée.

GASTROSE. s. f. (méd.) Maladie de l'estomac en général.

GASTRO-SPLÉNIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'estomac et à la rate.

GASTRO-SPLÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de la rate.

GASTROTHÈQUE. s. f. (zool.) Membrane qui recouvre l'abdomen des chrysalides.

GASTRO-THORACIQUE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la partie inférieure du tronc.

GASTROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la gastrotomie. *Voy.* GASTROTOMIE au Dict.

GASTRO-TUBOTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération césarienne compliquée de l'incision de la trompe de Fallope.

GASTRO-TUBOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la gastro-tubotomie.

GASTRO-URÉTRITE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de l'estomac et de l'urètre.

GASTRO-URÉTRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la gastro-urétrite.

GASTRUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de vase à large ventre. *Voy.* GASTROMANCIE.

GASTURE. s. f. (V. lang.) Dévastation. | Ravage.

GASULE. s. m. (relation) Soldat de la garde particulière des chérifs de Fez, Maroc, etc.

GAT. s. m. (marine) Escalier pratiqué sur une côte escarpée pour arriver à un embarcadère.

GÂT. s. m. Il s'est dit autrefois de L'action de gâter, de faire du dégât. *Voy.* GAST.

GATAN. s. m. (zool.) Espèce de coquille bivalve.

GATANGIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Squale roussette.

GATCHINA ou GATTCHIN (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Saint-Pétersbourg. Beau palais impérial, séjour favori de Paul I^{er}. 7,000 âmes.

GATE. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre qu'on nommait aussi, *Chât.*

*GÂTEAU. s. m. Prov., *Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche*, Je donnerai une part du profit à ceux qui m'ont procuré l'affaire. | *Gâteaux sacrés* (ant.), se dit Des pâtisseries que l'on employait dans les sacrifices, en leur donnant des formes et des préparations diverses. On les désignait, en latin et en grec, par différentes dénominations, telles que *Bous*, *Fornax*, etc. || *Gâteau* (technol.), Masse de métal qui se fige dans le fourneau, après avoir été mise en fusion.

GÂTE-PAPIER. s. m. Il se dit familièrement d'Un mauvais écrivain.

GÂTERIE. s. f. (néol.) Action de gâter. | Cajolerie; petits soins.

GATERIN. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Arabie.

GATES ou GHATTES. s. f. pl. (géogr.) Les deux chaînes de montagnes sur lesquelles s'appuie le plateau du Dékhan, au sud de l'Hindoustan, qu'elles couvrent en grande partie. Les *Gates occidentales* s'étendent à l'O. du plateau; les *Gates orientales* au S. E. On estime que leurs sommets les plus élevés ont près de 3,000 mètres de haut.

GÂTE-SAUCE. s. m. Marmiton; mauvais cuisinier.

GÂTE-TOUT. s. m. Il se dit familièrement des Gens excessivement maladroits.

GÂTEUR, EUSE. s. Il se dit familièrement pour, Celui, Celle qui gâte. *Gâteur d'enfants. Les grand'mères sont des gâteuses d'enfants.*

GATH (géogr. anc.). Ville des Philistins, à l'est de Jamnia. Patrie du géant Goliath.

GÂTINAIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, compris en partie dans l'Île de France, en partie dans l'Orléanais. Le *Gâtinais français*, capitale *Nemours*, est dans le département de Seine-et-Marne; le *Gâtinais orléanais*, capitale *Montargis*, qui renfermait le *Puisaye*, est compris dans les départements du Loiret, de la Nièvre et de l'Yonne.

GÂTINE ou GASTINE. s. f. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le haut Poitou. Capitale, *Parthenay*. La *Gâtine* fait aujourd'hui partie du département des Deux-Sèvres. *Voy.* GASTINE.

GATON. s. m. (marine) Bâton dont on se sert pour faciliter le commettage des gros cordages.

GATTAIR. s. m. (zool.) Espèce de Sarcelle.

GATTE. s. f. (marine) Partie du pont située à l'avant d'un bâtiment, et disposée de manière à retenir l'eau que les coups de mer lancent sur le pont.

GATTORUGINE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

GATTUS et GATUS (anc. T. milit.). *Voy.* GATE.

GATYONE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GAU. s. m. (V. lang.) Moulin à fouler les draps. || *Gau* (pêche), se dit de L'estomac de la morue. Les pêcheurs l'appellent, *Meulette*.

GAUBESON, GAUBESSON et GAUBISSON. s. m. (anc. T. milit.) Anciennes formes du mot *Gambeson*.

GAUCH. s. m. (V. lang.) Le souci, fleur des champs.

*GAUCHE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Il s'est dit, dans l'Église grecque, des Novatiens. *Voy.* ce mot. | *Côté gauche* (hist.), Place d'honneur chez les anciens peuples d'Orient. Cela vient de ce que le *côté gauche* était sans défense, les Orientaux portant le poignard à droite, en sorte qu'on n'y plaçait que les personnes en qui on avait confiance. || *Gauche* (polit.), dans les chambres françaises, Côté, parti de l'opposition. || *Centre gauche*, Bancs de la chambre où siégent les membres qui ne font qu'une opposition modérée. | *Extrême gauche*, Banc de la chambre où siégent les membres entièrement opposés non-seulement à la marche du ministère, mais souvent même aux principes fondamentaux du gouvernement. *Voy.* DROITE. | *Surface gauche.* *Voy.* SURFACE.

GAUCHE-FER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Souci des vignes.

GAUCHISSAGE. s. m. (technol.) Défaut d'une poterie qui se déforme en gauchissant.

GAUCHO. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple d'origine espagnole, disséminé dans les pampas du gouvernement de Buénos-Ayres, et dont la principale occupation est de garder de nombreux troupeaux de bêtes à cornes et de chevaux sauvages. Les *Gauchos* sont très-hospitaliers.

GAUCHOIR. s. m. (V. lang.) Moulin à fouler le drap.

GAUCOURTE. s. f. (V. lang.) Espèce de robe courte d'enfant. *Pour robe longue, gaucourte et chaperon.*

GAUD. s. m. (V. lang.) Bois. *Voy.* GAUDINE.

GAUDAGE. s. m. (technol.) Immersion d'une étoffe dans le bain de gaude.

GAUDE. s. m. Il s'est dit familièrement pour, Une petite oraison. On lit dans Gresset : *L'oiseau..... Vit qu'il devait oublier pour toujours Tous les gaudes qui farcissaient sa tête.*

GAUDEBILLAUX. s. m. (V. lang.) Tripes; boyaux de bœuf gras; gras double. Ce mot a été employé par Rabelais.

GAUDENCE. s. f. (V. lang.) Plaisir; jouissance. | *Gaudence* (anc. cout.), Possession. || *Gaudence d'héritage*, Espèce de bail emphytéotique.

GAUDENS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Garonne. Fabriques; mulets; commerce avec l'Espagne. Patrie de saint Rémond, fondateur de l'ordre de Calatrava. 6,000 habitants.

GAUDERON. s. m. (technol.) Il s'est dit, chez les repasseuses, de Petits tuyaux formés par le fer au linge. *Voy.* GODRON.

GAUDERONNER. v. a. (technol.) Former des gauderons. *Voy.* GODRONNER.

GAUDERONNÉ, ÉE. part.

GAUDICHAUDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GAUDIN. s. m. (V. lang.) Chanson gaillarde. || Fable; récit joyeux.

GAUDINE. s. f. (V. lang.) Bois; forêt; parc; bocage. *Cil arbres verts par ces gaudines Leurs paveillons et les courtines, De leurs raims sur eux estendoient* (R. de la Rose).

GAUDINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

*GAUDIR (SE). v. pers. (V. lang.) Se réjouir; se divertir. *Li oisel qui se gaudissent.*

GAUDISSERIE. s. f. (V. lang.) Plaisanterie. || Moquerie; raillerie.

GAUDISSEUR ou GAUDISSEOR. s. et adj. m. (V. lang.) Plaisant. || Railleur; moqueur. | Séducteur de femmes.

GAUFOU. s. m. (anc. T. milit.) Corruption du mot *Couvre-feu*, Signal de la retraite.

GAUFRAGE. s. m. (technol.) Action de gaufrer les étoffes.

*GAUFRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs coquilles.

GAUFROIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à gaufrer les étoffes.

GAUGAMÈLES (géogr. anc.). Village de l'Assyrie, près d'Arbèles.

GAUGE. s. f. (anc. cout.) Espèce de mesure pour les liquides.

GAUGIER. v. a. (anc. cout.) Mesurer avec la gauge.

GAUGIÉ, ÉE. part.

GAUJOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Joyeux. | Agréable; plaisant.

GAULADE. s. f. (V. lang.) Coup de gaule.

GAULE. s. f. (géogr. anc.) Grande contrée d'Europe entre l'Océan, les Pyrénées, les Alpes, la Méditerranée, et le Rhin. Elle était habitée par un grand nombre de peuples celtes, vascons ou germaniques, dont les noms sont indiqués dans les articles qui concernent les grandes divisions de la *Gaule*. La *Gaule*, que l'on appelle fréquemment *les Gaules*, se divisait, sous l'empire romain, en *Gaule Belgique*, ou *Supérieure*, *Gaule Celtique* ou *Lyonnaise*, *Gaule Aquitaine* et *Gaule Narbonnaise*. *Voy.* BELGIQUE, LYONNAISE, AQUITAINE et NARBONNAISE. Les Romains désignaient ces quatre grandes divisions sous le nom de *Gaule transalpine* ou *ultérieure*. || *Gaule cisalpine* ou *citérieure*, Partie septentrionale de l'Italie, où une tribu gauloise s'était établie. La *Gaule cisalpine*, traversée par le Padus ou Pô, se divisait en *Gaule transpadane* au nord du Pô, à l'ouest de la Vénétie, et *Gaule cispadane*, entre le Pô et le Rubicon. On donnait à la *Gaule cisalpine* l'épithète de *Togata* (revêtue de la toge); à la *Narbonnaise*, le surnom de *Braccata* (revêtue de braies), et à la *Gaule celtique*, celle de *Comata* (chevelue). | *Golfe des Gaules*, Golfe de la Méditerranée, au S. de la *Gaule transalpine*. Aujourd'hui, *Golfe de Lyon*. | *Détroit des Gaules*, Détroit situé entre la Gaule et l'île de Bretagne. Aujourd'hui, le *Pas-de-Calais*. | *Gaule gothique*, s'est dit Du Languedoc, après l'invasion des Goths. || *Gaule subalpine*, s'est dit Du Piémont. | *Gaule viennoise*, Nom qui fut donné, lors de la décadence de

l'empire, à la partie de la Gaule qu'on appelait auparavant *Narbonnaise*. *Voy.* VIENNOISE. ‖ *Royaume de la Gaule cisalpine* (hist.), Nom qui a été donné au royaume de la Bourgogne transjurane *Voy.* BOURGOGNE. ‖ *Les Gaules*, se dit quelquefois pour, La France, dans le style poétique et dans le burlesque. *Le monarque des Gaules.* ‖ *Il porte sur les épaules, les armes du roi des Gaules*, anc. expr. prov., Il a été marqué avec le fer rouge portant l'empreinte d'une fleur de lis.

*GAULE. s. f. (féod.) Donation. ‖ Impôt, taille, ce qu'on paye à son seigneur pour la protection qu'on en reçoit. *Gaule. Voy.* GAVE. ‖ *Main de la gaule* (manège), La main droite du cavalier, celle qui tient la houssine. ‖ *Présenter la gaule*, chez les maquignons, Saluer avec la houssine les personnes qui viennent visiter leur écurie. ‖ *Aider de la gaule*, En frapper légèrement sur l'épaule du cheval. ‖ *Gaule* (pêche), Manche de la ligne. ‖ *Gaule de pompe* (marine), Levier au moyen duquel on meut le piston de la pompe.

GAULETTE. s. f. (pêche) Gaule menue et pliante avec laquelle on arrête le bord du filet nommé *fleuteur*.

GAULIÈRE. s. f. (V. lang.) Course. ‖ Égarement.

*GAULOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc. et ethnogr.) Habitant de la Gaule. On divisait les *Gaulois* en trois grandes nations: les *Belges* au nord, les *Aquitains* au sud-ouest, et les *Celtes* dans le reste de la Gaule. Les premiers paraissent être de race germanique; les seconds, de la race des Vascons ou Basques. *Les Gaulois* étaient partagés en une foule de petits États, dans chacun desquels on trouve trois classes: les druides ou prêtres; les nobles ou chevaliers, et le peuple, qui, se divisant par clientèles, vivait sous le patronage des nobles. L'autorité était exercée dans chaque *État gaulois* par un conseil composé de druides et de nobles. Dans les circonstances importantes, les peuplades *gauloises* formaient entre elles des confédérations sous l'influence des druides. Les femmes *gauloises* jouissaient d'une grande considération et étaient admises dans les conseils. ‖ Les *Gaulois* prirent Rome en 387 av. J. C. Une autre armée *gauloise* pilla le temple de Delphes en 278. *Voy.* BRENN et GALATE. Les Gaules ayant été conquises par J. César, en 57 av. J. C., les *Gaulois* vécurent sous la domination romaine jusqu'à l'invasion des Francs. *Voy.* FRANC. ‖ *Gaulois*, se dit improprement Des Français du moyen âge. ‖ *Gaulois*. s. m. (linguist.) Langue parlée par les anciens Gaulois, surtout au centre des Gaules, et remplacée successivement par le latin, le roman et le français. Le *gaulois* paraît être un dialecte celtique. ‖ *Gaulois*, se dit improprement Du vieux français.

GAULON (géogr. anc.). Ville de refuge, dans la demi-tribu orientale de Manassé. On dit aussi, *Gaulan* ou *Golan*

GAULOS (géogr. anc.). Île au nord-ouest de Malte. Aujourd'hui *Gozzo*.

GAULT. s. m. (V. lang.) Forêt. ‖ Jeune bois; taillis. *Cerchant prés et jardins et gaults* (Rom. de la Rose)

GAULTHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GAULTIER. s. m. (V. lang.) Paysan; habitant d'une forêt. ‖ Bûcheron.

GAULTRER. v. a. et n. (V. lang.) Voler. ‖ Tromper; ruser. *Toujours trompeur autruy en gaultre* (Villon). ‖ Errer. ‖ Se cacher.

GAULTRÉ, ÉE. part.

GAULX. s. m. (V. lang.) Gaulois. *Les Gaulx avant cette perdition, Qui d'Énéas vindrent en Italique* (P. Deschamps).

GAUMINE. s. f. *Mariage à la gaumine* (anc. jurispr.), Mariage que l'on contractait, en présence d'un prêtre, mais malgré lui et sans qu'il bénît les époux.

GAUPERIE. s. f. Il s'est dit, très-familièrement, pour, Saloperie.

GAUPINET, ETTE. adj. et s. Vieux mot qui, selon Borel, s'est dit pour, Fainéant.

GAUR. s. m. (zool.) Espèce de bruant.

GAURE. s. f. (V. lang.) Femme dissolue. ‖ *Gaure* (géol.), Nom vulgaire du granit tendre et désagrégé qui se laisse attaquer par le pic. ‖ *Gaure* (bot.), Genre de plantes d'Amérique et de la Chine.

GAURE. s. m. (géogr.) Ancien comté de France, dans le bas Armagnac, en Gascogne; aujourd'hui dans le département du Gers. Chef-lieu, *Fleurance*.

GAURIC ou GAURIE. s. m. (croyances popul.) Nom de certains esprits, objets des craintes superstitieuses des habitants de la basse Bretagne.

GAURIDE. n. patr. (hist. or.) Membre d'une dynastie qui a régné dans la Perse, depuis l'an 1150, jusqu'en 1214: elle fut fondée par *Hussein Gauri*, sur les ruines de la dynastie des Gaznévides. Les *Gaurides* furent remplacés par la dynastie des Khovarezmiens.

*GAURLOT. s. m. (anc. T. milit.) Javelot.

GAURUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Campanie, célèbre par ses vins.

GAUSAPE. s. m. (ant. rom.) Espèce de vêtement ou de manteau velu d'un seul côté. Le *gausape* paraît être un vêtement oriental; sur les monuments romains, c'est la marque distinctive d'un roi captif dace ou parthe.

GAUSSE. s. f. Il s'est dit familièrement d'Une mauvaise plaisanterie, d'Un mensonge. *C'est une gausse.* Les écoliers emploient encore ce mot, et prononcent *Gose*.

GAUTAMA. n. pr. m. (myth. ind.) *Voy.* GOTAMA, GÔTAMA.

GAUTEREAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Geai.

GAUTIER. s. m. (hist.) Nom des paysans normands qui, dans le 16e siècle, avaient pris les armes pour se défendre contre le brigandage des gens de guerre, et qui se rangèrent ensuite du parti de la Ligue. Les *gautiers* furent entièrement défaits par François de Bourbon, duc de Montpensier, en 1589. *Voy.* GAULTIER. ‖ *C'est un fin gautier*, anc. expr. prov., C'est un homme entendu, qui fait bien ses affaires. ‖ *Gautier* (navig.), Espèce de vanne ou d'arrêt pratiqué dans les rivières où l'on flotte à bois perdu.

GAVACHE. s. m. Mot tiré de l'espagnol, et qui signifie Un homme misérable et mal vêtu.

GAVASSINE. s. f. (technol.) Ficelle qui fait partie du métier à tisser les soieries.

GAVASSINIÈRE. s. f. (technol.) Ficelle plus grosse que la gavassine et passant dans une boucle au milieu de celle-ci.

GAVAUCHE. s. m. (marine) Désordre. *Tout en gavauche.* ‖ On l'emploie aussi comme adj. *Vaisseau gavauche*.

GAVE. s. m. (géogr.) Il se dit, dans l'ancien Béarn, d'Un cours d'eau, d'Un ruisseau. *Le gave de Pau. Le gave d'Oleron.* ‖ Il se dit quelquefois Du pays même que traverse un de ces ruisseaux.

GAVE. s. f. (V. lang.) Grève; rivage. ‖ *Gave* (féod.), Droit que les vassaux et tenanciers des églises payaient, soit en denrées, soit en argent, aux seigneurs qui s'étaient déclarés protecteurs de ces églises.

GAVELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Resserré; ramassé. ‖ Caché.

GAVELET ou GAVELKYND. s. m. (hist.) Coutume de certaines parties de l'Angleterre, d'après laquelle l'héritage se partageait entre les mâles. Le *Gavelkynd* existait dans le comté de Kent. ‖ *Tenure de gavelkynd*, Terre que l'on occupait en vertu de la coutume dite Gavelkynd.

GAVELLE. s. f. (V. lang.) Javelle. ‖ Botte de sarments.

GAVENIER. s. m. (féod.) Officier préposé à la recette des droits de gave.

GAVENNE (féod.). *Voy.* GAVE.

GAVERLOT. s. m. (V. lang.) Javelot. *Et reçut gaverlot et dard* (R. de Brut.).

GAVETTE. s. f. (comm.) Lingot d'or ou d'argent préparé pour être mis à la filière.

GAVIAL. s. m. (zool.) Genre de crocodiles. ‖ Espèce de poisson.

GAVIAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de mouette.

GAVITEAU. s. m. Terme que les marins des côtes de Provence emploient au lieu du mot Bouée.

GAVON. s. m. (anc. T. de marine), Petit cabinet placé vers la poupe d'un navire.

GAVSCHID. s. m. (myth. or.) Nom d'un serpent monstrueux qui désola la Perse, sous le règne de *Cai-Khosru*, et que ce prince tua de sa propre main.

GAY. s. m. (V. lang.) Geai, oiseau.

GAY, GAYE. adj. Ancienne orthographe du mot Gai. ‖ *Lance-gaye*, Espèce de lance courtoise. Quelques auteurs disent *Lance-gaye*. ‖ *Gay*. s. m. (pêche) Nom que l'on donne au hareng qui n'a ni laite ni œufs. On dit aussi, *Gai*, et *Hareng gai*. *Voy.* GAI.

GAYA (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, célèbre par son temple de Vichnou, où se rendent annuellement 100,000 pèlerins. 40,000 habitants.

GAYER. v. a. (V. lang.) Faire passer le gué. ‖ Abreuver; mener au gué d'une rivière. *De l'eau pour gayer les chevaulx* (Coquillart).

GAYÉ, ÉE. part.

GAYERIE. s. f. (V. lang.) Joie; plaisir; gaîté. *Par soulas et par gayerie Toute saine et toute guérie* (Rom. de la Rose).

GAYETIER. s. m. (V. lang.) Joueur de cornemuse.

GAYLUSSACIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

GAYOLE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Cage.

GAYT. s. m. (anc. T. milit.) Guet.

GAYVE. adj. des 2 g. (cout. de Norm.) Il se disait Des épaves, Des choses égarées, qui ne sont réclamées par personne.

*GAZ. s. m. *Gaz portatif* (technol.), Gaz propre à l'éclairage, que l'on distribue au domicile des personnes qui en font usage. Le *gaz portatif non comprimé* se transporte dans Paris, sur d'énormes voitures.

GAZA (géogr. anc.). Ville de Phénicie, au S., capitale d'une des cinq satrapies des Philistins. ‖ *Gaza. Voy.* GAZACA.

GAZACA ou GAZA (géogr. anc.). Ville de Médie, dans l'Atropatène; cette ville fut le séjour d'été des rois de Perse. Aujourd'hui, *Tauris*.

GAZAGUAIE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de javelot, qu'on appelait aussi, *Arzegaie*.

GAZAILLE. s. f. (anc. cout.) Louage de bétail pouvant servir au labourage. *Contrat de gazaille*.

GAZANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GAZARE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui prit naissance à la fin du 12e siècle, dans la ville de *Gazare* en Dalmatie. Cette secte partageait les opinions des Vaudois et des Albigeois. Elle croyait de plus qu'aucune puissance humaine n'a le droit d'infliger la peine de mort.

GAZE. s. f. Trésor. Mot que les Grecs et les Latins ont tiré de l'ancien persan, et qui été francisé par Rabelais.

GAZÉEN, ENNE. adj. et s. (hist.) Nom par lequel plusieurs historiens désignent les habitants de Gaza.

GAZÉIFIABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se convertir en gaz.

GAZÉIFICATION. s. f. (chimie) Réduction d'un corps à l'état de gaz.

GAZÉITÉ. s. f. (chimie) Propriété qu'ont certains corps d'exister à l'état gazeux.

*GAZETTE. s. f. (métrol.) Très-petite monnaie de Venise. ‖ *Gazette* (technol.), se dit Des étuis dans lesquels on met les pièces de porcelaine pour les enfourner.

GAZEUR. s. m. (néol.) Celui qui sait gazer, déguiser des choses trop libres. *La Fontaine est un aimable gazeur*.

GAZI. s. m. (relation) Nom des prêtres des gaures en Perse.

GAZIE. s. f. (relation) Tribut que les juifs payent dans le royaume de Fez. *Voy.* GARUA.

GAZIER. s. m. (V. lang.) Tuteur nommé par testament. ‖ Exécuteur testamentaire.

*GAZIÈRE. s. f. (technol.) Ouvrière en gaze.

GAZNA (géogr.). *Voy.* GHAZNA.

GAZNÉVIDE. n. patr. (hist. or.) Membre d'une dynastie qui a régné dans la Perse et dans les Indes, de 994 ou 997, à 1144 ou 1147, et dont Mahmoud est le chef. Le dernier des *Gaznévides* fut Khosrou-Schah, dépouillé de ses États par Hussein-Gauri, chef de la dynastie des Gaurides. Les *Gaznévides* tirent leur nom de *Gazna* ou *Ghazna*, ville du Khoraçan.

GAZOCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui traite spécialement des gaz.

GAZOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la gazochimie.

GAZOLITRE (phys.). *Voy.* GAZOMÈTRE au Dict.

GAZOLYTE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se réduire en gaz, ou de donner naissance à du gaz.

*GAZOMÈTRE. s. m. (technol.) Il se dit d'Un petit appareil, à aiguille et à cadran, qui, dans certaines villes, est placé dans chacune des maisons éclairées au gaz hydrogène, où il sert à connaître pendant combien de temps les becs de gaz sont restés ouverts. *Les gazomètres sont en usage à Gand*.

GAZOMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de

mesurer le gaz. ‖ Traité de la mesure des gaz.

GAZOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la gazométrie, ou au gazomètre.

*GAZON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes herbacées.

GAZONNAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les seigneurs levaient pour faire rehausser et garnir de gazon les fossés de leurs châteaux.

GAZONNANT, ANTE. adj. (hortic.) Il se dit Des plantes herbacées, grêles et courtes, qui, par leur rapprochement, forment un gazon.

GAZONNEUX, EUSE. adj. (hortic.) Voy. Gazonnant.

GA[illegible] adj. f. (myth. gr.) Épithète de [illegible] Diane gazoria était adorée à Gazorus, ville de la Macédoine.

GAZOUILLARD, ARDE. adj. Il s'est dit De ce qui gazouille comme un oiseau.

GAZZIA. s. f. (relation) Espèce de levée en masse contre les chrétiens dans les États barbaresques. *Publier, prêcher la gazia.*

GE. pron. pers. (V. lang.) Ancienne orthographe de, Je. *Ge's*, Abréviation pour, Je les. *Car ge's vi murdrir* (Bible Guyot).

GÉ. s. m. (jeux) Il se dit, à une espèce de jeu qu'on appelle le Gillé, de Deux cartes de même figure et de même point, comme deux as, deux valets, deux huit.

GÉ ou GHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Sœur et femme d'Uranus. C'est le nom grec de Tellus ou la Terre. *Voy.* Titéa.

GÉADA ou GÉDA. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des anciens Bretons.

GÉALLOYE. s. f. (anc. cout.) Mesure de choses liquides; gallon.

*GÉANT. s. m. Il s'emploie quelquefois par apposition, en parlant Des choses grandes, colossales. *Peuple géant. Arbre géant. Des monts géants.* ‖ *Les Géants* (myth. anc.), Fils du Ciel et de la Terre : ils étaient d'une taille et d'une force prodigieuses; quelques-uns avaient cent têtes et cent bras, et leurs jambes étaient remplacées par des queues de serpent. ‖ *Guerre des Géants*, Tentative que firent les fils d'Uranus pour détrôner Jupiter. Ce dieu, aidé de Bacchus et d'Hercule, ensevelit les Géants sous les montagnes qu'ils avaient entassées les unes sur les autres, afin d'escalader le ciel. *La guerre des Géants succéda à celle des Titans.* *Voy.* Gigantomachie au Dict. ‖ *Un géant*, dans les romans de chevalerie, est Une espèce de brigand qui, retranché dans un château fort, exerce toutes sortes d'exactions dans les campagnes d'alentour. *Les géants sont vaincus par la chevalerie errante.* Selon Mézerai, les romanciers, sous cette allégorie de *géants* et de *chevaliers errants*, ont voulu désigner, d'une part, les petits tyrans féodaux, et de l'autre, quelques seigneurs amis de la justice et vengeurs des opprimés. ‖ *Le Géant* (astron.), se dit quelquefois de La constellation d'Orion. ‖ *Monts des géants* (géogr.). *Voy.* Riesengebirge. ‖ *Chaussée des géants.* *Voy.* Chaussée.

GÉANTHRACE. s. m. (minér.) Charbon fossile, anthracite.

GÉANTIN, INE. adj. (V. lang.) Qui tient du géant.

GÉANTISER. v. a. (néol.) Donner à une composition des proportions gigantesques. ‖ *Géantiser*, v. n. Affecter une grandeur démesurée.

Géantisé, ée. part.

GÉANTISME. s. m. (anat.) Genre d'anomalie qui caractérise les géants. ‖ *Géantisme* (néol.), s'est dit figurément d'Une grandeur exagérée.

GÉAOCHUS (myth. gr.). *Voy.* Géaucus.

GÉASTRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

GÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide géique avec une base salifiable.

GÉAULE. s. f. (V. lang.) Prison.

GÉBAL ou GIBLOS (géogr. anc.). Formes orientales du nom de la ville de Phénicie, que les Grecs appelaient *Byblos.* *Voy.* ce mot.

GEBECIER. v. a. et n. (V. lang.) Chasser. ‖ Se risquer; s'aventurer. *Il se lairoit ainçois par membres détrancher Qu'il osast au peril de peché gebecier.*

Gebecié, ée. part.

GÉBÉGI. s. m. (hist. ott.) Orthographe vicieuse de *Djébédji.* *Voy.* ce mot.

GEBELEYSIS. n. pr. m. (myth. sept.) Un des noms de Zamolxis. *Voy.* Zamolxis.

GEBEL-TÉIR. s. m. (myth. or.) Montagne d'Égypte. Selon la croyance des Arabes, tous les oiseaux sont attirés, à un certain jour de l'année, vers le *Gebel-teir.*

GÉBIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une gébie. ‖ *Gébiades.* s. m. pl. Famille de crustacés.

GÉBIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

GEBOYDE. s. f. (V. lang.) Sorte de bateau. *Il n'est point permis non plus de naviger par les escluses avec des bateaux dits geboydes.*

GÉCARCIN. s. m. (zool.) Genre de crustacés d'Amérique.

GECKO. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GECKOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gecko. ‖ *Geckoïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

GECKOTE. s. m. (zool.) Reptile saurien du littoral de la Méditerranée.

GECKOTIDE (zool.). *Voy.* Geckoïde.

GECKOTIEN (zool.). *Voy.* Geckoïde.

GECTER. v. a. (V. lang.) Jeter. ‖ Éviter. ‖ Calculer. ‖ Répartir.

Gecté, ée. part.

GÉDÉRA (géogr. anc.). *Voy.* Gadara.

GÉDI. s. m. (myth. sept.) Pierre merveilleuse qui, selon la croyance des Gètes, avait la vertu d'exciter des tempêtes lorsqu'on la trempait dans l'eau.

GÉDROSIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'empire des Perses, au S. E. sur la côte de la mer Érythrée. La *Gédrosie* forme aujourd'hui la *partie méridionale du Béloutchistan.*

GÉDROSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Gédrosie. ‖ Qui appartient à la Gédrosie ou à ses habitants.

GEEL ou GHEEL (géogr.). Ville de Belgique, province d'Anvers. Les habitants de *Geel* prennent en pension les aliénés qu'on leur envoie des différentes parties du pays. 7,000 âmes.

GEENE. s. f. Ancienne orthographe du mot Gêne, qui s'employait surtout dans le sens de, Supplice, tourment. *Voy.* Gehenne.

GEET. s. m. (V. lang.) Lacet. ‖ Filet. ‖ Bordure; surjet.

GÉFIONE. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse vierge, la Diane des peuples du Nord.

GÈFLE (géogr.). Ville épiscopale de Suède, chef-lieu de la préfecture de Gefleborg, dans la Suède proprement dite, à l'embouchure de la rivière de *Gèfle*, dans le golfe de Bothnie. Port très commerçant; industrie développée; chantiers de construction; planches, goudron, etc. 7,000 âmes.

GÉFLEBORG. s. m. (géogr.) Préfecture de Suède, formée des anciennes provinces de Gestrikland et Helsingland. Chef-lieu, *Gèfle.* 100,000 habitants.

GEFR. s. m. (myth. or.) Nom d'un parchemin sur lequel Ali écrivit les destinées du mahométisme.

GÉGO. s. m. (relation) Espèce de prune d'Éthiopie, selon Dapper.

GÉGOIT (V. lang.). *Voy.* Gésir.

GEGOLITE. s. f. (V. lang.) Pierre précieuse.

GEHAN PEHELEVANI. s. m. (hist. or.) Nom, selon d'Herbelot, d'une ancienne charge dont les rois de Perse décoraient les plus vaillants guerriers de leur armée; elle répond à celle d'*Emir al Omara* des califes, et de connétable parmi nous.

*GEHENNE ou GEHAINE. s. f. (V. lang.) Gêne. ‖ Tourment. ‖ Question; torture. *Et en gehaine mis et les membres tires.* *Voy.* Géhinnon.

GEHENNER. v. a. (V. lang.) Mettre à la gene, à la torture. *Celuy que le juge a gehenné, pour ne le faire mourir innocent, il le fait mourir innocent et gehenné* (Montaigne).

Gehenné, ée. part.

GEHINE. s. f. (V. lang.) Confession; déclaration. ‖ Lit; couche.

GEHINNON. s. m. (géogr.) Nom d'une vallée, voisine de Jérusalem, où l'on avait sacrifié des enfants à Moloc, et où l'on jeta ensuite les immondices de la ville. On dit aussi, la *Vallée de l'Hinnon.* *Voy.* Gehenne au Dict.

GEHIR. v. a. (V. lang.) Avouer à la suite des tortures. ‖ Confesser, en général. *Ne jà nul jour ne l'oserai gehir* (Gasse Brulez). Il fait au futur, *Je gerrai. Mès o son ami gerra* (Rom. de la Rose).

Gehi, ie. part.

GEHLÉNITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

GEHON (géogr. anc.) *Voy.* Gihon.

GÉHYDROPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit à la fois sur la terre et dans l'eau. ‖ *Géhydrophiles.* s. m. pl. Famille de mollusques.

GEINDRE. s. m. (technol.) Premier ouvrier d'une boulangerie, celui qui pétrit le pain.

GÉINE. s. f. (chimie) Un des noms de l'Ulmine.

GÉIOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui traite des choses terrestres en général. Il ne faut pas confondre la *géiologie* avec la *géologie.*

GÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide, que l'on appelle aussi, *Ulmique.*

GEIR. v. n. (V. lang.) Coucher, être couché. ‖ Loger; avoir son gîte; demeurer.

Geu. part.

GEIRA. s. f. (métrol.) Mesure agraire de Portugal. *La geira* vaut, ares 57,8160.

GEISER. s. m. (géogr.) Il se dit de Certaines sources thermales intermittentes, en Islande. Il y a quelques *geisers* qui s'élèvent à 90 ou 100 pieds, avec détonation et tremblement du sol. Les deux principaux *geisers*, l'*ancien* et le *nouveau*, sont dans le district de Sunnlaendinga. On écrit aussi, *Geyser.*

GEISPOLSHEIM (géogr.). Bourg de France, département du Bas-Rhin. Tabac, amidon, rubans. 2,000 habitants.

GEISSORHIZE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GEISTE. s. f. (V. lang.) Gîte; retraite.

GEITJE. s. m. (zool.) Reptile saurien du cap de Bonne-Espérance.

GÈL. s. m. Il s'est dit pour, Gelée. *Le gel et le dégel.* ‖ Eau glacée qui s'attache aux arbres. ‖ Action de la gelée sur les végétaux. On lit dans le traité de la Servitude volontaire : *Le gel, le temps, le terrouer ou la main du jardinier, ou adioustent ou diminuent beaucoup de leur vertu* (en parlant des plantes).

GÉLA (géogr. anc.). Ville de la Sicile, au S., sur le fleuve *Gela* ou *Gélas*, affluent de la mer Intérieure.

GELABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sujet à la gelée.

GÉLALÉEN (chron.). *Voy.* Djélaléen.

GÉLANIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, une des maîtresses d'Hercule.

GÉLANOR. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Argos, descendant d'Inachus. Il fut détrôné par Danaus.

GÉLASIE. n. pr. f. (myth. anc.) Nom d'une des trois Grâces, d'après un seul monument dans lequel les deux autres sont appelées, *Lécoris* et *Comasie.* ‖ *Gélasie.* s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GÉLASIEN, IENNE. adj. (liturg.) Qui a été institué par le pape *Gélase.* Il n'est employé que dans cette expression, *Messe gélasienne*, Messe du sacramentaire de saint Gélase.

GÉLASIEN. s. m. (ant. rom.) Espèce de bouffon qui paraissait sur le théâtre.

GÉLASIME. s. m. (zool.) Genre de crustacés des pays chauds.

GÉLASIN, INE. (didact.) Qui a rapport au rire. Il n'est usité que dans ces deux expressions : *Dents gélasines*, Celles que l'on découvre quand on rit; *Fossettes gélasines*, Celles qui se forment sur la joue d'une personne qui rit.

GÉLASINOS. n. pr. m. (myth. poét.) Nom grec du dieu des ris ou de la joie. *Voy.* Risus.

GÉLASME. s. m. (méd.) Rire sardonique.

GÉLATINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à la gélatine.

GELBOÉ. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Palestine, tribu d'Issachar, célèbre par la défaite et la mort de Saül.

GELBUM ou GELCUM. s. m. (anc. minér.) Nom d'une marcassite qui se trouve en Hongrie. ‖ Il s'est dit aussi de La pierre philosophale.

GELDE. s. m. (V. lang.) Paysan armé qui servait dans les troupes du moyen âge, comme piéton ou comme valet. *Kar il chaurent trente milie de gelde* (Trad. du I^er liv. des Rois).

GELDIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de lance que portaient les soldats appelés *Geldes.*

GÈLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit d'Un peuple de la Médie appelé aussi, *Cadusien.* *Voy.* ce mot.

*GELÉE. s. f. Expr. prov. fig., et pop., *Nous aurons demain un plat de gelée*, Il gelera demain. ‖ *Gelée du loup* (art hermét.), Teinture d'antimoine.

GÉLÉONTE. s. m. (ant. gr.) Nom qu'Hérodote donne aux membres de la première et de la plus noble des quatre tribus établies à Athènes par Érechthée.

GELEUR. s. m. Celui qui amène la gelée. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Geleur de vignes* ou *de raisin*, appliquée par les campagnards à quelques saints dont la fête vient en automne. *Saint Marc, saint George et saint Urbain sont des geleurs de raisin.*

GÉLIDE. adj. des 2 g. (néol.) Glacé, froid. ‖ *Huile gélide* (comm.), Huile qui gèle facilement.

GÉLIDIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

GELINAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les ducs de Bretagne levaient sur les poules.

*GELINE. s. f. Anc. prov., *Geline pond par le bec*, Une poule pond d'autant plus souvent qu'elle est mieux nourrie. ‖ *Geline de baronnie* (féod.), Redevance d'une poule, que l'on payait au baron. ‖ *Geline de coutume* (anc. cout.), Redevance consistant en une poule, que les fermiers étaient dans l'usage de donner au propriétaire, leur bailleur, à certaines époques de l'année. ‖ *Geline affranchie* (écon. dom.), Poularde, poule qui ne pond pas.

GELINETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Gelinotte et de la Poule d'eau.

GÉLIS. adj. m. (eaux et F.) Il se dit quelquefois pour, *Gélif.* *Arbre gélis.* *Voy.* Gélif au Dict.

GÉLISSE ou GÉLIVE. adj. (eaux et F.) Féminin de l'adjectif *Gélis* ou *Gélif.* ‖ *Pierre gélisse* (construct.), Pierre humide qui ne peut résister à la gelée; pierre fendue par la gelée.

GÉLISSURE. s. f. (eaux et F.) Maladie des arbres gelés; gerçure causée par le froid. ‖ État d'une pierre gélisse. *Voy.* Gélivure au Dict.

GELOIGNIE. s. f. (V. lang.) Mesure pour le grain et le sel.

GÉLON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Gélanie. ‖ *Gélon, one.* adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, vers le Borysthènes. Les *Gélons*, en grande partie d'origine grecque, habitaient le pays des *Budins.*

GÉLONION. s. m. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

GÉLONUS (géogr. anc.). Ville du pays des Gélons.

GÉLOSCOPIE. s. f. (art divin.) Divination par le rire. ‖ Connaissance du caractère des hommes fondée sur l'observation de leur manière particulière de rire. La *géloscopie* est une partie de la *physiognomonie.*

GÉLOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui appartient à la géloscopie.

GELOSER. v. a. (V. lang.) Jalouser; envier. ‖ Désirer.

Gelosé, ée. part.

GELOSIE. s. f. (V. lang.) Jalousie; envie. ‖ Désir.

GELSÉMION. s. m. (bot.) Plante grimpante de la Floride.

GÉMARA. s. f. (philol.) La glose composée par le rabbin Jochanan, pour servir de commentaire à une partie de la *mischna.* On l'appelle aussi, *Le thalmud de Jérusalem.* On dit encore, *Gémare*, *Guémara* et *Guémare.*

GÉMARIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la gémara; qui a cette glose pour objet.

GÉMATIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GÉMATRIE. s. f. (sc. occult.) Partie de la cabale juive fondée sur l'interprétation arithmétique ou géométrique des paroles de la Bible. La première espèce

gelée. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Geleur de vignes* ou *de raisin*, appliquée par les campagnards à quelques saints dont la fête vient en automne. *Saint Marc, saint George et saint Urbain sont des geleurs de raisin.*

GÉLIDE. adj. des 2 g. (néol.) Glacé, froid. ‖ *Huile gélide* (comm.), Huile qui gèle facilement.

GÉLIDIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

GELINAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les ducs de Bretagne levaient sur les poules.

*GELINE. s. f. Anc. prov., *Geline pond par le bec*, Une poule pond d'autant plus souvent qu'elle est mieux nourrie. ‖ *Geline de baronnie* (féod.), Redevance d'une poule, que l'on payait au baron. ‖ *Geline de coutume* (anc. cout.), Redevance consistant en une poule, que les fermiers étaient dans l'usage de donner au propriétaire, leur bailleur, à certaines époques de l'année. ‖ *Geline affranchie* (écon. dom.), Poularde, poule qui ne pond pas.

GELINETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Gelinotte et de la Poule d'eau.

GÉLIS. adj. m. (eaux et F.) Il se dit quelquefois pour, *Gélif*. *Arbre gélis*. *Voy.* GÉLIF au Dict.

GÉLISSE ou GÉLIVE. adj. (eaux et F.) Féminin de l'adjectif *Gélis* ou *Gélif*. ‖ *Pierre gélisse* (construct.), Pierre humide qui ne peut résister à la gelée; pierre fendue par la gelée.

GÉLISSURE. s. f. (eaux et F.) Maladie des arbres gelés; gerçure causée par le froid. ‖ État d'une pierre gélisse. *Voy.* GÉLIVURE au Dict.

GELOIGNIE. s. f. (V. lang.) Mesure pour le grain et le sel.

GÉLON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Gélanie. ‖ *Gélon, one.* adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, vers le Borysthène. Les *Gélons*, en grande partie d'origine grecque, habitaient le pays des *Budins*.

GÉLONION. s. m. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

GÉLONUS (géogr. anc.). Ville du pays des Gélons.

GÉLOSCOPIE. s. f. (art divin.) Divination par le rire. ‖ Connaissance du caractère des hommes fondée sur l'observation de leur manière particulière de rire. La *géloscopie* est une partie de la *physiognomonie*.

GÉLOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui appartient à la géloscopie.

GELOSER. v. a. (V. lang.) Jalouser; envier. ‖ Désirer.

GELOSÉ, ÉE. part.

GELOSIE. s. f. (V. lang.) Jalousie; envie. ‖ Désir.

GELSÉMION. s. m. (bot.) Plante grimpante de la Floride.

GÉMARA. s. f. (philol.) La glose composée par le rabbin Jochanan, pour servir de commentaire à une partie de la *mischna*. On l'appelle aussi, *Le thalmud de Jérusalem*. On dit encore, *Gémare*, *Guémara* et *Guémare*.

GÉMARIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la gémara; qui a cette glose pour objet.

GÉMATIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GÉMATRIE. s. f. (sc. occult.) Partie de la cabale juive fondée sur l'interprétation arithmétique ou géométrique des paroles de la Bible. La première espèce de *gématrie* suppute la valeur numérique des lettres d'un mot ou d'une locution, et la rapproche d'une autre locution dont les lettres offrent une valeur égale. La seconde espèce de *gématrie* prend pour base la mesure des édifices décrits dans la Bible; et avec les lettres qui expriment cette mesure, elle cherche à former des mots : ainsi, le mot *Jésus* est contenu dans les dimensions de l'arche de Noé.

GÉMATRIQUE. adj. des 2 g. (sc. occult.) Qui appartient à la gématrie.

GEMBIN. s. m. (pêche) Espèce de nasse cylindrique.

*GÉMEAUX. s. m. pl. *La constellation des Gémeaux* (astron. et myth.), passe communément pour se rapporter à *Castor et Pollux*. Cependant quelques mythographes disent que les *Gémeaux* sont *Hercule et Apollon*, ou *Triptolème et Jasion*, ou enfin *Amphion et Zéthus*. *Voy.* ces noms.

GÉMELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

GÉMELLE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une légion que l'on formait par la réunion de deux légions devenues trop peu nombreuses. *Pompée, le premier, créa une légion gémelle.* ‖ *Gémelle.* s. f. (marine et technol.) *Voy.* JUMELLE.

GÉMELLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées deux à deux.

GÉMELLIPARE. adj. f. (myth. lat.) Littéral, *Mère de deux jumeaux*. Épithète de Latone, mère d'Apollon et de Diane.

GEMEUX. s. m. (V. lang.) Jumeau. *Tes deux mamelles sont comme deux gemeux* (Bible).

*GÉMINÉ, ÉE. adj. (myth. lat.) Littéral, *À double face*. Épithète de Janus. *Voy.* BIFRONS. ‖ *Géminé* (ant. et numism.), se dit Des lettres doubles qui se trouvent dans les abréviations des inscriptions et des médailles. *Les lettres géminées marquent toujours que le mot abrégé s'applique à deux personnes :* COSS. veut dire, *Deux consuls*; AUGG., *Deux Augustes*. ‖ *Géminé* (archit.), se dit Des colonnes groupées deux à deux, mais avec des intervalles très-sensibles. *Les colonnes géminées sont beaucoup moins rapprochées l'une de l'autre que les colonnes accouplées.*

GÉMINIFLORE (bot.). *Voy.* GÉMELLIFLORE.

GÉMISSEUR. s. m. (néol.) Celui qui gémit, qui se plaint souvent, par habitude ou par manie.

GEMMAGÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'une pierre gemme ou d'un bouton.

GEMMAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rattache au développement des bourgeons.

GEMMAL, ALE. adj. (bot.) Qui fait partie du bourgeon.

*GEMME. s. f. (hist. anc.) Sorte de pierres précieuses. *Gemmes babyloniennes. Voy. Cylindres babyloniens* au mot CYLINDRE. ‖ Il se dit en général de Toute sorte de pierres précieuses. ‖ *Gemme* (bot.), se dit quelquefois Des bourgeons.

GEMMÉ, ÉE. adj. (V. lang. et blason) Orné de pierres précieuses. *Casque gemmé*.

GEMMER. v. n. (néol.) Se couvrir de bourgeons. *Les arbres commencent à gemmer.* ‖ On dit aussi, *Se gemmer*, v. pers. *Les arbres commencent à se gemmer.*

GEMMÉ, ÉE. part.

GEMMIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des pierres gemmes, des diamants.

GEMMIFICATION. s. f. (bot.) Manière dont les bourgeons se développent.

GEMMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs semblent être renfermées dans des bourgeons.

GEMMIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'un bourgeon.

GEMMIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui produit des bourgeons.

GEMMIPARIE. s. f. (bot.) Mode de reproduction par des bourgeons.

GEMMULAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

GEMMULATION. s. f. (bot.) Développement de la gemmule.

GEMMULE. s. f. (bot.) Rudiment d'une branche. ‖ Premier bourgeon d'une plante qui germe. ‖ Corps reproducteur des algues.

GÉMONIDE. s. f. (ant.) Pierre précieuse dont parlent les écrivains anciens et qui, selon eux, était propre à faciliter le travail de l'enfantement. On l'appelle aussi, *Péantide*.

GÉMONIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux gémonies. *Degrés gémoniens*, Espèce d'escalier taillé sur la pente du précipice que l'on appelait, *Les gémonies*. *Voy.* GÉMONIES au Dict.

GÉMURSA. s. m. (méd.) Cor très-douloureux, qui se développe entre les orteils.

GEN. s. m. (V. lang.) Marc de raisins.

GÉN. (gramm.). Abréviation qui signifie, *Génitif*.

GENABUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, 4e Lyonnaise, capitale des Aurélieus, sur la Loire. Aujourd'hui, *Orléans*.

GÉNARQUE. s. m. (ant.) Un des titres du premier magistrat des Juifs d'Alexandrie. *Voy.* ALABARQUE et ETHNARQUE.

GÉNAUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple des Alpes, dans la Rhétie.

GENCIOS, OSE. adj. (V. lang.) Gentil; beau.

GENCIVAL (anat.). *Voy.* GINGIVAL.

*GENDARMERIE. s. f. *Gendarmerie de Paris* (admin.), Corps chargé de la police de la ville de Paris. *La gendarmerie de Paris a été remplacée en 1830 par la garde municipale.*

GENDARMEUX, EUSE. adj. (minér.) Il se dit D'une pierre précieuse qui a des gendarmes, des paillettes. *Diamant gendarmeux.*

GENDRAGE. s. m. (anc. cout.) Impôt que certains seigneurs levaient sur un nouveau marié qui allait loger chez son beau père.

*GENDRE. s. m. Prov., *Amitié de gendre, soleil d'hiver*, Il y a peu de fond à faire sur l'amitié d'un gendre. ‖ *Faire d'une fille deux gendres*, expr. prov., Promettre une seule et même chose à deux personnes.

GENDRE. s. m. (V. lang.) Genre. ‖ Race; lignée.

GENDRER. v. a. (V. lang.) Engendrer. ‖ Concevoir. ‖ Produire.

GENDRÉ, ÉE. part.

GENDZI. s. m. (hist. or.) Membre d'une faction qui troubla le Japon sous le règne d'Autoku (1181). Les membres du parti opposé aux *Gendzis* s'appelaient *Fékis*.

*GÊNE. s. f. Prov. fam., *Où il y a de la gêne, il n'y a point de plaisir.*

GÉNÉA. n. pr. f. (myth. phén.) Nom donné par Sanchoniathon à la fille des fondateurs de l'espèce humaine, Protogonus et Æon. Elle épousa son frère *Génus*, et en eut *Phos*, *Pyr* et *Phlox*, ou La lumière, Le feu et La flamme.

GÉNÉAL. Abréviation du mot, *Généalogie*.

*GÉNÉALOGIQUE. adj. des 2 g. *Arbre généalogique des sciences* (phil.), Classification des connaissances humaines, tracée par Bacon, et imitée par les auteurs de l'Encyclopédie.

GÉNÉALOGIQUEMENT. adv. D'une manière généalogique.

*GÉNÉALOGISTE. s. m. Expr. prov., *Mentir comme un généalogiste*, Inventer des fables absurdes. ‖ *Généalogiste des ordres du roi* (hist.), Officier de l'ordre du Saint-Esprit chargé de dresser les preuves de noblesse de tous les chevaliers.

GÉNÉANTHROPIE. s. f. (didact.) Génération de l'homme.

GENEAUX. s. m. (V. lang.) Astrologue.

GENEPI. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs plantes amères et aromatiques.

GÉNEQUIN. adj. m. (comm.) Il se dit D'une qualité inférieure de coton filé. *Coton génequin.*

GÉNÉR. Abréviation qui signifie, *Général*, *généralement* et *générique*.

GÉNÉRAC (géogr.). Bourg de France, département du Gard. Eau-de-vie; toiles. 2,900 habitants.

*GÉNÉRAL, ALE. adj. *Générale*. s. f. (commun. relig.) Il se dit de La supérieure de certaines congrégations. *Générale des Filles de N. D. Générale des calvairiennes.* ‖ *Générale* (anc. t. milit.), se disait, dans les gardes suisses, de La première compagnie du régiment. ‖ *Général des galères*, Officier de la couronne de France, qui commandait les galères sur la Méditerranée. *Le chevalier d'Orléans fut nommé, en 1716, général des galères.* ‖ *Général des galions* ou *général de la mer*, Titre d'un commandant des forces navales en Espagne. ‖ *Général des bâtiments du roi*, se disait de Quelques officiers employés par le roi pour la construction des édifices publics. *Général des bâtiments du roi ès œuvres de charpenterie.* ‖ *Général des finances* (anc. admin.), Titre de quelques officiers nommés d'abord par les états du royaume, et ensuite par le roi, pour la levée et l'administration des aides ou finances. ‖ *Général des monnaies*, Titre des conseillers de la cour des monnaies. *Les généraux des monnaies avaient sous eux des généraux subsidiaires et des généraux provinciaux.* ‖ *Général*. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

GÉNÉRALISABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qu'on peut généraliser.

*GÉNÉRALISATION. s. f. (phil.) Faculté de généraliser. *L'abstraction et la généralisation sont deux modes de l'intelligence, distincts et successifs.*

GÉNÉRALISME. s. m. (néol.) Dictature militaire; envahissement de tous les pouvoirs civils par le chef ou les chefs de la force armée. *Dans une république, la guerre civile et la guerre étrangère amènent le généralisme.*

*GÉNÉRALISSIME. adj. des 2 g. (anc. log.) Il se disait D'un genre très-élevé, qui a sous lui beaucoup de sous-genres, d'espèces et de sous-espèces. *Genre généralissime.* ‖ *Généralissime* (commun. relig.),

se dit, dans l'ordre de Saint-François, Des chapitres composés des députés de tout l'ordre. Jules II fit assembler à Rome un *chapitre généralissime*, en 1506.

*GÉNÉRATION. s. f. (commun. relig.) Filiation, en parlant des monastères établis, fondés, par un autre monastère. *Abbayes de la génération de Citeaux.*

GÉNÉRATIONNEL, ELLE. adj. (phil.) Qui tend à la reproduction et à la conservation de l'espèce. ‖ *Passion générationnelle*, se dit, dans le langage de l'école sociétaire, de L'amour de la famille, qui rattache entre elles les générations successives.

GENERAUMENT. adv. (V. lang.) Généralement.

GENERAUTÉ. s. f. (V. lang.) Généralité.

*GÉNÉROSITÉ. s. f. *Ordre de la Générosité* (hist.), Ordre de chevalerie créé en 1665 par Charles-Émile, électeur de Brandebourg. ‖ *Générosités* (nbul.), se dit au pl. Des dons que l'on répand autour de soi. *Faire ses générosités.*

GÊNES (géogr.). Ville des États-Sardes, chef-lieu de la division qui porte le même nom; ville grande, belle et forte, dans une magnifique position au bord de la Méditerranée; la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume, jadis capitale de la célèbre république de Gênes. Elle jouit d'un port franc, dont le mouvement commercial est immense. Patrie de Christophe Colomb et d'André Doria. 80,000 âmes. ‖ *Golfe de Gênes*, Partie de la Méditerranée qui baigne les divisions de Gênes et de Nice, les duchés de Massa et de Lucques. ‖ *République de Gênes* (hist.), État dont l'histoire connue ne date que de la fin du onzième siècle. Le siècle suivant est l'époque de la grandeur de la *république de Gênes*, qui possédait alors, en Orient, Caffa, Azof, Smyrne, des établissements sur les côtes de la mer Noire, Péra et Galata, faubourgs de CP., les îles de Chio, Ténédos, etc.; en Italie, non-seulement ce qu'on appelait *Les rivières du Ponent et du Levant*, mais encore le Montferrat et le comté de Nice. Deux causes ont ruiné la puissance de la *république de Gênes*: sa rivalité avec Venise, et de longs troubles intérieurs, pendant lesquels elle fut tour à tour dominée par les rois de France, les marquis de Montferrat, les ducs de Milan. *La république de Gênes* fut affranchie, en 1528, par André Doria, qui y établit le dogat biennal, et la constitution aristocratique, suivant laquelle elle fut régie jusqu'à la fin du siècle dernier. En 1797, après une révolution qui renversa le sénat, elle prit le nom de *République Ligurienne*; puis elle fut réunie à l'empire français par un sénatus-consulte du 8 octobre 1805. Depuis 1814, les *États de Gênes* font partie de la monarchie sarde.

GÉNÉSAR. s. m. (géogr. anc.) Canton de la Judée, au nord-ouest du lac de Génésareth.

GÉNÉSARETH (géogr. anc.). Lac de Palestine, entre la Galilée et la Batanée. Le *lac de Génésareth* s'appelait aussi, *Mer de Tibériade*. Aujourd'hui, *Lac de Tabarié.*

*GENÈSE. s. f. *Petite genèse* (philol.), Livre apocryphe qui est cité par Cédrenus, et qu'on appelle aussi, L'Apocalypse de Moïse. ‖ *Genèse* (phil.), se dit de Tout système cosmogonique. ‖ *Genèse* (geom.), s'est dit autrefois de La génération d'une surface ou d'un solide.

*GENÉSIAQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à une genèse, à la création. *Science, système genésiaque.*

GÉNÉSIE. s. f. (méd.) Génération.

GÉNÉSIEN. adj. m. (myth. gr.). Surnom de Neptune. *Neptune genésien* avait un temple à *Genesium*, ville de l'Argolide.

GÉNÉSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il s'est dit primitivement de L'anniversaire de la naissance d'une personne, célébré après la mort de celle-ci; tandis que les *généthlies* se célébraient pendant la vie de cette personne. Cette distinction s'effaça peu à peu, et l'on confondit les *génésies* avec les *généthlies*.

GÉNÉSIOLOGIE. s. f. (didact.) Doctrine ou théorie de la génération.

GÉNÉSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la génésiologie.

GÉNÉSIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la génération.

GENESTADE et GENESTIÈRE. s. f. (bot.) Noms vulgaires de l'Ajonc.

GENESTE et GENESTRE. s. f. (V. lang.) Genêt; arbrisseau.

GENESTRAY. s. m. (anc. cout.) Terre où il y a du genêt.

*GENÊT. s. m. *Ordre du Genêt* (hist.), Ordre chevaleresque fondé, selon Justiniani, par saint Louis, en 1234, à l'occasion de ses fiançailles avec Marguerite de Provence.

GENETA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Romains qui présidait à la naissance. On lui sacrifiait un chien. On l'appelle aussi, *Mana Geneta* ou *Genita-mana*.

GENÉTAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Soldat à cheval des armées espagnoles et italiennes. Il était armé d'une lance nommée *genette*; et il était équipé à la *genette*, c'est-à-dire à la turque.

GENET-ALCODUZ. s. m. (myth. or.) Nom par lequel les mahométans désignent le paradis terrestre où Dieu plaça le premier homme.

GÉNÉTÉEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter. *Jupiter génétéen* était adoré au promontoire de *Génétée* dans la Scythie.

GENÉTER. v. a. (technol.) Courber en contre-haut les extrémités d'un fer à cheval.

GENÉTÉ, ÉE. part.

GÉNÉTHLÉTIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Il s'emploie pour, *Généthliaque*. *Voy.* ce mot au Dict.

GÉNÉTHLIEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter, dieu tutélaire des enfants jusqu'au moment de leur naissance. ‖ *Jour généthlien* (ant. gr.), Le huitième jour après la naissance de l'enfant. Le *jour généthlien* était une fête dont on célébrait l'anniversaire pendant toute sa vie.

GÉNÉTHLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait dans les familles à la naissance d'un enfant, ou à l'anniversaire de la naissance d'une personne encore vivante. *Voy.* GÉNÉSIES.

GÉNÉTHLIOGRAPHE. s. m. (art divin.) Auteur d'un traité sur l'art de tirer l'horoscope.

GÉNÉTHLIOGRAPHIE. s. f. (art divin.) Traité des horoscopes.

GÉNÉTHLIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui a rapport à l'art de la généthliographie.

GÉNÉTHLIOLOGIE. s. f. (art divin.) Art de tirer l'horoscope d'une personne, d'après l'état du ciel, au moment de sa naissance.

GÉNÉTHLIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui appartient à l'art de la généthliologie.

GENETIÈRE. s. f. (agric.) Lieu couvert de genêt. *Voy.* GENESTRAY.

GENETIN. s. m. (agric.) Variété de raisin que l'on cultive près d'Orléans. ‖ *Genetin* (comm.), Vin fait avec ce raisin.

GENET-MALIFAUX (SAINT-) (géogr.). Village de France, département de la Loire. Restes d'un aqueduc romain. 3,500 habitants.

GENETRIX (myth. lat.). *Voy.* GENITRIX.

*GENETTE. s. f. *Ordre de la Genette* (hist.), Ordre militaire et chevaleresque fondé, selon Favyn, par Charles Martel vers le milieu du 8^e^ siècle; il tomba en désuétude pendant les guerres civiles. Le P. Ménétrier affirme qu'il ne fut institué que sous Charles VI, et que son emblème se composait de deux gousses de genêt. ‖ *Genette* (anc. T. milit.), Lance des genétaires. ‖ *Genette* (bot.), Un des noms vulgaires du Narcisse.

*GENETTE. s. f. (manége) Espèce de mors à la turque, dont la gourmette a la forme d'un grand anneau.

GÉNÉTYLLIDE. s. f. (myth.) Il se dit de Certaines déesses qui présidaient à la génération. Elles étaient surtout adorées des Phocéens et avaient des statues dans le temple de Vénus Coliade. Vénus était elle-même une des *génétyllides*. On les appelait aussi *Gennaïdes*. *Voy.* GENNAÏDE.

GENÈVE (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu de canton, sur le lac qui porte le même nom, à la sortie du Rhône. La plus industrieuse, la plus peuplée des villes de la Suisse, *Genève* est aussi la plus remarquable par l'instruction et la moralité de ses habitants. Elle possède des établissements philanthropiques, scientifiques et littéraires très-remarquables. La bijouterie et l'horlogerie sont les branches les plus importantes de son industrie. *Genève* est la patrie de J.-J. Rousseau, Necker, Bonnet, Saussure, etc. 26,000 habitants. ‖ *Canton de Genève*, Un des 22 cantons qui forment la fédération suisse; chef-lieu *Genève*. 43,000 habitants. ‖ *Lac de Genève* ou *lac Léman*, Grand lac qui baigne les cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais, et la province sarde du Chablais. La plus grande longueur est de 16 lieues, la plus grande largeur de 3 lieues 1/2, la superficie de 30 lieues carrées, et la plus grande profondeur de 308 mètres. Ses bords, surtout au nord, sont charmants. Ses eaux sont très limpides et nourrissent d'excellents poissons. ‖ *Genève* (hist.), formait dès le 7^e^ siècle un évêché suzerain, duquel dépendait le comté de Génevois. L'évêque de Genève fut décoré du titre de prince vers le milieu du 12^e^ siècle. En 1535, la ville de *Genève* s'étant formée en république, et ayant aboli la religion catholique, l'*évêché de Genève* fut transféré à Annecy. La ville de *Genève* fut dès lors agrégée à la confédération suisse. En 1798, elle fut réunie à la France, et comprenait dans son territoire le département du Léman, dont elle était le chef-lieu. ‖ *Le pape de Genève*, Nom qui fut donné à Calvin, à cause de sa prépondérance dans toutes les questions religieuses soulevées par le protestantisme. ‖ *Traité de Genève*, Convention signée entre la France et les Suisses, le 7 novembre 1515, par laquelle François I^er^ est reconnu duc de Milan, comte d'Ast et seigneur de Gênes. ‖ *Escalade de Genève*, se dit, absolument, de La tentative faite pour surprendre Genève, dans la nuit du 22 décembre 1602, par Charles Emmanuel de Savoie. ‖ *Genève*, se dit fig. et poét. pour La religion protestante. *Je ne décide point entre Genève et Rome.* ‖ *Genève*. s. f. (archéol.) Ancienne monnaie des évêques et princes de Genève.

GENEVIÈVE. n. pr. f. Nom d'une sainte de la légende. Il est employé dans cette locution: *Congrégation de Sainte-Geneviève* (commun. relig.), Congrégation de chanoines réguliers de Saint-Augustin, établie en France, au commencement du 17^e^ siècle, par le P. Faure; on l'appelle aussi, *Congrégation de France.*

GENEVOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Genève ou du canton de Genève. ‖ Qui appartient à Genève, au canton de Genève ou à leurs habitants. ‖ *Génevois*. s. m. Il se dit quelquefois Du territoire de Genève. *Comté de Génevois.* ‖ Province sarde dans la division du duché de Savoie. Chef-lieu, *Annecy*. ‖ *Génevois* (phil. et littér.), se dit Des travaux, Des systèmes, De la manière d'écrire des philosophes et des auteurs originaires de Genève. *Style génevois. Il y a dans les ouvrages de l'école génevoise quelque chose de ce qu'on appelle le style réfugié. L'école genevoise est sentimentaliste.*

GENÈVRE. s. m. (géogr.) Mont des Alpes cottiennes, entre le département des Hautes-Alpes et les États-Sardes; hauteur, 947 mètres. Il paraît que c'est par le *mont Genèvre* qu'Annibal effectua son passage des Alpes.

GENÈVRETTE. s. f. (écon. domest.) Boisson qu'on obtient en faisant fermenter des baies de genièvre avec de l'eau.

GENÈVRIÈRE. s. f. (agricult.) Lieu planté de genévriers.

GENGIFÉ. s. m. (relation) Nom d'une espèce de jeu de cartes, en usage chez les Persans.

GENGHIZKANIDE. n. patron. (hist.) Descendant de Genghizkan. Les *Genghizkanides* régnèrent en Perse de 1202 à 1335.

GENGIVAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient aux gencives.

GENGIVE. s. f. Ancienne forme du mot Gencive. *Les gengives luy estoient enflées et pourries* (Montaigne).

GENGIVITE. s. f. (méd.) Inflammation des gencives.

GENGLE. s. f. (V. lang.) Raillerie; plaisanterie; moquerie.

GENGLEOR. s. m. (V. lang.) Farceur; railleur; moqueur; jongleur. *Quar li rois créoit volentiers, Et gengleors et nouveliers.*

GENGLER. v. n. (V. lang.) Mentir. ‖ Railler. ‖ Faire des tours.

GENGLÉ, ÉE. part.

GENGLERESSE. s. f. (V. lang.) Femme d'un jongleur. ‖ Femme qui fait le métier de jongleur.

GENGLERIE. s. f. (V. lang.) Jonglerie. ‖ Paroles indiscrètes; babil.

GENGLIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé aussi, Meunier.

GÉNIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui a rapport au Génie, à la noce, à la volupté. ‖ *Génial*, Épithète de Bacchus et de Cérès.

GENIATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GÉNICULATION. s. f. (didact.) Courbure en manière de coude.

GÉNICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est ployé en coude.

GÉNICULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent à l'angle de deux rameaux.

***GÉNIE.** s. m. *Génie des femmes* (myth. rom.). *Voy.* JUNON. | *Génie* (myth. or.). *Voy.* DIANE.

GÉNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au menton, qui en fait partie.

GENIÉVRERIE. s. f. (technol.) Fabrique, distillerie de genièvre.

GÉNIEZ (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron, sur le Lot. Fabriques de tapis et de tissus de laine. Patrie de Raynal. 3,600 habitants.

GÉNIO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du menton à la langue.

GÉNIO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du menton à l'os hyoïde.

GÉNIO-PÉRONÉO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du tarse de la grenouille.

GÉNIO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du menton au pharynx.

GÉNIO-SOUS-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'hyoïde de la salamandre.

GÉNIOSTOME. s. m. (bot.) Plante des îles de la mer du Sud.

GÉNIPA ou **GÉNIPAYER.** s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GÉNIPI (bot.). *Voy.* GENEPI.

GENIS-LAVAL (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département du Rhône. Chapeaux de paille; papiers peints; produits chimiques. 2,000 habitants.

GÉNISSIER. s. m. (V. lang.) Sorcier; enchanteur.

GÉNISTADE. s. f. (agricult.) Lieu planté de genêts.

GÉNISTE. s. m. (hist. relig.) Nom d'anciens sectaires juifs, qui prétendaient descendre d'Abraham en ligne directe.

GÉNISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au genêt (*genista*). | *Génistées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

GÉNISTELLE. s. f. (bot.) Espèce de genêts.

GÉNISTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au genêt.

GENISTRE. s. f. (V. lang.) Plainte; cri; vagissement.

GÉNITA-MANA (myth. lat.). *Voy.* GENETA.

***GÉNITAL, ALE.** adj. (myth. lat.) Il se dit Des divinités tutélaires des grandes familles romaines, telles que Saturne, Jupiter, Romulus, etc.

GÉNITE. s. m. (hist. relig.) *Voy.* GÉNISTE.

GÉNITEUR. s. m. (V. lang.) Père. | Ce qui engendre ou produit une chose. || On a dit au féminin, *Génitrice.*

GÉNITO-CRURAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient aux parties génitales et à la cuisse.

GÉNITO-URINAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux organes génitaux et urinaires.

GENITRIX. adj. f. (myth. lat.) Littéral., *Mère.* Surnom de Vénus. *La Vénus genitrix.* On écrit aussi, *Genetrix.*

***GÉNITURE.** s. f. (art divin.) Horoscope. *Le livre des cent génitures de Cardan.* | Il a été employé par d'anciens médecins pour désigner L'état primitif de l'embryon.

GÉNIUS (myth. rom.). *Voy.* GÉNIE.

GENNADE. s. f. (anc. législ.) Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Une femme qui épousait un homme d'une condition inférieure à la sienne.

GENNAÏDE (myth. gr.). *Voy.* GÉNÉTYLLIDES.

GENNÈTE. s. m. (ant. gr.) Nom par lequel on désignait à Athènes les membres d'une même famille. Cécrops avait partagé les citoyens en quatre *tribus*; chaque tribu en trois *phratries*, et chaque phratrie en 30 *familles* (γένη), composées chacune de 30 *gennètes.*

GENNETIN. s. m. (comm.) Sorte de vin d'Orléans. *Voy.* GENETIN.

GENOIL ou **GÉNOUIL.** s. m. (V. lang.) Genou.

GÉNOILLER. v. n. (V. lang.) S'agenouiller; se mettre à genoux.

GENOILLÉ. part.

GENOILLON. s. m. (V. lang.) Genou. *Le mariet la fame vindrent; À genoillon lès li se tindrent* (Vie de sainte Élisabeth).

GÉNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Gênes. | Qui appartient à Gênes ou à ses habitants. || *Génoise* (métrol.), Monnaie de Gênes.

GENOPE. s. f. (marine) Bout de filin employé à serrer deux cordages l'un sur l'autre, afin qu'ils ne puissent glisser.

GÉNOPER. v. a. (marine) Serrer fortement deux cordages l'un sur l'autre.

GENOPÉ, ÉE. part.

GÉNOPLÉSION. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

GÉNOSIRIS. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

GENOT. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

***GENOU.** s. m. (marine) Pièce de bois plus ou moins courbe, employée dans la membrure d'un bâtiment à la jonction de la varangue avec l'allonge.

GENOUILLÉ (hist. nat.). *Voy.* GÉNICULÉ.

GENOUILLER. s. m. (liturg.) Ornement que les évêques, les abbés, et les principaux officiers des églises d'Orient portent quand ils montent à l'autel.

***GENOUILLÈRE.** s. f. (art milit.) Partie la plus basse de l'embrasure d'une batterie de canons. || *Genouillère* (technol.), chez les artificiers, Fusée dont le cartouche est coudé, et dont on se sert dans les feux que l'on tire sur l'eau.

GENOUILLET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Sceau de Salomon.

GENOVÉSAT. s. m. (géogr.) Il s'est dit de L'État de Gênes.

GÉNOVINE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Gênes. La *génovine vieille*, de 100 lires (depuis 1758), vaut, fr. 88,07. La *génovine neuve*, de 96 lires ou 4 pistoles (depuis 1781), vaut, fr. 79, 77.

***GENRE.** s. m. Expr. prov., *On ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle*, se dit d'un homme fort dissimulé. | *Genre suprême* (phil.), Celui qui ne peut plus devenir espèce relativement à un genre supérieur. *Nos idées les plus générales sont des genres suprêmes. L'être est un genre suprême.* || *Genres d'éloquence* (rhét.). *Voy.* ÉLOQUENCE. | *Genre*, se dit familièrement d'une Sorte d'affectation. *Il se donne un genre. Quel genre!* | *Le grand genre*, famil., Les usages du grand monde. Il ne se dit guère qu'ironiquement. *Il a le grand genre!*

***GENS.** s. pl. *Gens de corsage* ou *de corps* (féod.), Hommes et femmes dont la personne était serve. Ils différaient des mainmortables d'héritage, lesquels n'étaient réputés serfs qu'à raison des immeubles qu'ils possédaient. | *Gens mainmortables. Voy.* MAINMORTABLE. | *Gens de mainmorte. Voy.* MAINMORTE. | *Gens de pote, de poeste, de poste* ou *de pote*, Gens qui n'avaient point de charte commune, et qui ne pouvaient s'assembler sans la permission de leur seigneur. | *Gens du roi* (anc. jurispr.), Expression générique qui comprenait tous les officiers du roi, dans l'ordre civil et dans l'ordre militaire. || *Gens* (marine), Tous les hommes non brevetés par l'État, qui font le métier de marin.

GENS. s. f. lat. (ant. rom.) Il s'emploie quelquefois en parlant des grandes races primitives de Rome. *La gens Fabia. Chaque gens était divisée en plusieurs familles. Le nom désignait la gens, et le cognomen, la famille. La gens Cornelia comprenait les familles des Scipions, des Lentulus, des Céthégus, etc.*

GENSEMIL. s. m. (V. lang.) Jasmin.

***GENT.** s. f. (V. lang.) Famille; maison. *Toute vostre gent Sont li plus joli du tournoiement* (Chanson de Coucy).

GENTEMENT. adv. (V. lang.) Joliment; gentiment; agréablement.

GENTIANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gentiane. | *Gentianées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GENTIANÉINE ou **GENTIANINE.** s. f. (chimie) Substance cristalline qu'on extrait de la gentiane.

GENTIANELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

GENTIANOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une gentiane.

***GENTIEUS, EUSE.** adj. (V. lang.) Joli; agréable. | *Gentiens* (anc. cout.-du Midi), Noble.

GENTIFEMME ou **GENTILFEMME.** s. f. Il s'est dit de La femme d'un gentilhomme. Montaigne se sert de ce mot en parlant des dames de Wisberg.

GENTILDONNA (hist.). *Voy.* GENTILLE-DONNE.

GENTILÉ. s. m. (gramm.) Il se dit Du nom par lequel on désigne des personnes relativement au pays qu'elles habitent. *Le gentilé des habitants de Saint-Omer est, Audomarois. Les mots, Allemand, prussien, berlinois*, forment le *gentilé* d'un homme né à Berlin.

***GENTILHOMME.** s. m. Prov., *C'est un gentilhomme de la Beauce, il se met au lit quand on refait ses chausses*, se dit d'un gentillâtre qui possède à peine de quoi subsister. || *Gentilhomme bas breton, fils de meunier*, expr. prov., se dit d'un homme de néant qui prend de grands airs. | *Gentilhomme de nom et d'armes* (féod.), Celui qui portait le nom de quelque province, bourg, château, seigneurie, etc., même sans être seigneur de ces lieux. | Noble d'ancienne extraction. || *Gentilhomme de parage, de haut parage. Voy.* PARAGE au Dict. et au Compl. | *Les cent gentilshommes au bec-de-corbin* (hist.), Gardes du roi qui furent établis sous Louis XI, en 1474. *Voy.* CORBIN au Dict. | *Gentilhomme servant*, se dit de 36 gentilshommes qui, l'épée au côté, servaient à table le roi et les princes. || *Gentilhomme d'artillerie* (anc. T. milit.), se disait d'Une espèce de garde ou d'officier d'artillerie. *Il y avait un gentilhomme d'artillerie par chaque pièce de canon.* || *Gentilhomme du drapeau-colonel du régiment des gardes françaises*, Titre de quatre officiers créés en 1680 par Louis XIV; ils devaient accompagner le roi. || *Gentilhomme* (zool.), Un des noms du Fou de Bassan.

GENTILHOMMEAU. s. m. Il s'est dit d'Un petit gentilhomme, d'un gentillâtre.

GENTILHOMMER. v. a. Il s'est dit pour, Anoblir, faire gentilhomme. | | *Gentilhommer.* v. n. Faire le gentilhomme.

GENTILHOMMÉ, ÉE. part.

GENTILISME. s. m. Il s'est dit quelquefois pour, Paganisme.

GENTILLE-DONNE. s. f. (hist.) Femme noble. Il ne se dit qu'en parlant Des dames nobles de Venise. Depuis Morosina Morosini, femme du doge Marin Grimani, qui fut couronnée en 1595, les dogaresses n'ont été que les premières *gentilles donnes* de l'État, et n'ont plus participé ni aux honneurs, ni aux émoluments du dogat. || Il y a aussi à Venise des communautés dont les religieuses s'appellent *Gentilles-donnes.* On se sert quelquefois de la forme italienne, *Gentildonna.*

***GENTILLESSE.** s. f. Il s'est dit autrefois pour, Noblesse héréditaire; qualité de gentilhomme.

GENTILLY (géogr.). Bourg de France, département de la Seine. L'hospice de *Bicêtre*, qui peut recevoir des vieillards et des aliénés, au nombre de 6 ou 7,000, fait partie de la commune de *Gentilly*. 9,450 habitants.

GENUFLECTEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui plie le genou, qui fait des génuflexions. | *Sénat génuflecteur* (Mercier). *Génuflecteur* (hist. eccl.), Nom qui a été donné à une classe de catéchumènes, parce qu'ils se mettaient à genoux quand on récitait sur eux des prières.

GÉNUINE. adj. des 2 g. Latinisme que l'on a quelquefois employé dans le sens de, Véritable, sincère, exact. *Version génuine.*

GENUR, URE. adj. (V. lang.) Plus jeune. C'était la forme du comparatif (*junior*).

GENUS. n. pr. m. (myth. phén.) Frère et époux de Genéa. *Voy.* GÉNÉA.

GÉOBATRACIEN. s. m. (zool.) Reptile batracien qui vit sur la terre.

GÉOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les cotylédons restent en terre pendant la germination.

GÉOCOCHLIDE. s. m. (zool.) Mollusque gastéropode à coquille, qui vit sur la terre.

GÉOCORISE. s. f. (zool.) Punaise qui vit sur la terre.

GÉOCYCLIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Il ne s'emploie que dans cette expression. *Machine géocyclique*, Machine propre à représenter le mouvement de la terre autour du soleil, et à expliquer l'inégalité des saisons et des climats.

GÉODE. s. f. (minér.) Masse sphéroïdale creuse, dont l'intérieur est tapissé de cristaux.

GÉODÉSIGRAPHE. s. m. (géom. prat.) Instrument propre à l'arpentage. Le *géodésigraphe* peut tenir lieu de planchette et de graphomètre.

GÉODIE. s. f. (zool.) Polypier des mers de la Guyane.

GÉODIQUE. adj. des 2 g. (minér.). Qui a la forme d'une géode.

GÉODORE. s. m. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

GÉOÉCIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui vit ou habite sur la terre.

GÉOFFRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GÉOGHI. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Banians qui prohibe le

mariage, et pousse la chasteté jusqu'à fuir le contact d'une femme.

GÉOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur la terre.

GÉOGÉNIE. s. f. (didact.) Science qui traite de la manière dont le globe terrestre a pu se former.

GÉOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la géogénie.

GÉOGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

GÉOGNOSIE. s. f. (didact.) Science qui traite du mode de formation, des changements successifs, de l'étendue, de la structure et de la forme des masses minérales dont le globe est composé. Selon la classification de M. Ampère, la *géognosie* est la 2e branche de la *géologie*.

GÉOGNOSTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe spécialement de la géognosie.

GÉOGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la géognosie.

GÉOGONIE. s. f. (didact.) Histoire de l'origine de la terre. On dit aussi *Géogénie*. *Voy.* ce mot.

GÉOGONIMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur la terre.

GÉOGONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'origine de la terre. *Période géogonique.*

GÉOGR. Abréviation du mot *Géographie.*

*GÉOGRAPHIE. s. f. *Géographie astronomique* (didact.), Description de la terre, considérée par rapport au ciel, aux climats, aux saisons, etc. ‖ *Géographie physique*, Description de la terre, envisagée relativement aux dispositions naturelles de sa surface, telles que : continents, eaux, bassins, montagnes, etc. ‖ *Géographie politique*, Description de la terre, envisagée relativement à ses habitants, aux sociétés qu'ils ont formées, etc.

*GÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. *Division géographique* (didact.), Celle qui est indiquée par la position des montagnes et le cours des fleuves. On dit dans le même sens, *Division naturelle.*

GÉOGRAPHIQUEMENT. adv. Selon les principes de la géographie.

GÉOHYDROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de géohydrographie.

GÉOHYDROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de la terre et des eaux.

GÉOHYDROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la géohydrographie.

GEOIRE (SAINT-) (géogr.), Village de France, département de l'Isère. 4,400 habitants.

GÉOLOGISTE. s. m. (didact.) *Voy.* GÉOLOGUE au Dict.

GÉOM. Abréviation du mot *Géométrie.*

GÉOMANTIE. s. f. (art divin.) *Voy.* GÉOMANCIE au Dict.

GÉOMANTIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui a rapport à la géomancie.

*GÉOMÉTRAL, ALE. adj. (zool.) Il se dit De certaines chenilles qui semblent arpenter le terrain en marchant.

*GÉOMÉTRIE. s. f. *Géométrie souterraine* (didact.), Application de la géométrie élémentaire à plusieurs problèmes qui concernent l'exploitation des mines. ‖ *Géométrie élémentaire*, Celle qui se borne à considérer les propriétés des lignes droites, des lignes circulaires, des figures et des solides les plus simples. ‖ *Géométrie transcendante*, Celle qui a pour objet les sections coniques et les courbes ou les surfaces d'un ordre plus élevé. ‖ *Géométrie sublime*, Partie de la géométrie transcendante qui applique le calcul différentiel, et principalement le calcul intégral, à la connaissance des courbes et des surfaces. ‖ *Géométrie ancienne*, Celle qui n'emploie point le calcul analytique, mais seulement la synthèse à la manière d'Euclide. ‖ *Géométrie moderne* ou *analytique*, Celle qui comme, Descartes l'a fait le premier, emploie le calcul analytique dans l'analyse des propriétés des courbes et des surfaces, et qui se sert du calcul différentiel et intégral.

GÉOMÉTRIEN. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Géomètre.

*GÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. *Construction géométrique* (didact.), suivant les anciens, Celle qui se faisait avec le secours seul de la règle et du compas. ‖ Suivant les modernes, Toute construction qui s'exécute par le moyen d'une courbe géométrique quelconque, à la différence des *constructions mécaniques*, qui s'exécutent par le moyen des courbes mécaniques. ‖ *Géométrique* (hist. nat.), Qui est marqué de lignes simulant des figures de géométrie.

GÉOMOLGE. s. m. (zool.) Salamandre terrestre.

GÉOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

GÉOMYZIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une géomyze. ‖ *Géomyzides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

GÉONOME. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de géonomie. ‖ *Géonome* (bot.), Genre de palmiers.

GÉONOMIE. s. f. (didact.) Science des lois qui président aux changements qu'on observe à la surface de la terre. Selon la classification de M. Ampère, la *géonomie* est la première branche de la *géognosie.*

GÉONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la géonomie.

GÉOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui mange de la terre. *On a trouvé en Amérique quelques peuplades géophages.* ‖ *Géophage* (méd.), Qui est atteint de la géophagie.

GÉOPHAGIE. s. f. (didact.) Habitude de manger de la terre. ‖ *Géophagie* (méd.), Appétit dépravé, qui porte à manger des substances dépourvues de toute qualité nutritive.

GÉOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite ou croît sur la terre. ‖ *Géophile.* s. m. (zool.) Genre d'insectes myriapodes. ‖ *Géophiles.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes. ‖ *Géophile.* s. f. (bot.) Genre de plantes.

GÉOPHILIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un géophile. ‖ *Géophilides.* s. m. pl. Famille d'insectes myriapodes.

GÉOPHONE. s. m. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées.

GÉOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles ou des feuillets de couleur terreuse.

GÉOPHYTE. s. m. (bot.) Végétal qui vit sur la terre.

GÉOPITHÉCIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit D'animaux qui tiennent du singe, et vivent, non sur les arbres, mais à terre. ‖ *Géopithéciens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

GÉOPONIE. s. f. (didact.) Agriculture.

GÉOPONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'agriculture. ‖ *Géoponique.* s. f. Ensemble des connaissances relatives aux travaux de la campagne et des jardins, soit d'utilité, soit d'agrément. Selon la classification de M. Ampère, la *géoponique* est la première branche de l'*agriculture élémentaire.*

GÉORAMA. s. m. (phys.) Globe creux, sur la surface intérieure duquel on a tracé la figure de la terre, de sorte que le spectateur, placé au centre de ce globe, embrasse d'un coup d'œil l'ensemble des mers, des continents, etc.

*GEORGE ou GEORGES. n. pr. m. Nom d'un saint de la légende, considéré comme le patron de l'Angleterre. ‖ *Être monté comme un saint George*, expr. prov., Avoir une excellente monture. ‖ *Congrégation de Saint-Georges in Algha* (hist. eccl.), Congrégation de chanoines réguliers, fondée à Venise au commencement du 15e siècle. ‖ *Ordre de Saint-Georges* (hist.), Ordre militaire institué en Franche-Comté, vers 1400, par Philibert de Miolans. On l'appelle aussi, *Ordre de Rougemont* ou *de Franche-Comté.* ‖ Ordre militaire d'Autriche, institué, vers 1468, par l'empereur Frédéric III. ‖ Ordre de Bavière, établi, en 1728, par Charles-Albert. ‖ Ordre militaire de Russie, institué par l'impératrice Catherine II. Quelques auteurs font encore mention de plusieurs autres ordres de *Saint-Georges*, lesquels ont peu d'importance, ou même sont suspects. ‖ *Ordre de Saint-Georges d'Alfama*, Ordre militaire d'Aragon, fondé vers le commencement du 13e siècle. ‖ *Ordre de Saint-Georges de Montesa*, Ordre militaire, fondé, vers 1320, par Jacques III, roi d'Aragon. ‖ *Ordre de Saint-George de la jarretière*, *Voy.* JARRETIÈRE. ‖ *Chevalier couronné de Saint-Georges*, Membre d'une congrégation militaire fondée, vers la fin du 15e siècle, en Allemagne. ‖ *Lac George* (géogr.), Lac des États-Unis, comté de New-York, au S. du lac Champlain, avec lequel il communique. 13 lieues de long, du N. au S.; 1 lieue de large. Les rives de ce lac sont très-belles; ses eaux, remarquables par leur pureté, nourrissent d'excellents poissons. ‖ *Canal de Saint-George*, Détroit, situé entre l'Angleterre et l'Irlande, qui unit la mer d'Irlande à l'océan Atlantique. Longueur, 42 lieues; plus grande largeur, 20 lieues. ‖ *Saint-George*, Une des principales îles des Bermudes, entourée de rochers qui en rendent l'abord difficile. ‖ *Saint-George*, Chef-lieu de l'île qui porte le même nom, et résidence du gouvernement anglais des Bermudes. Commerce assez actif. 3,000 habitants. ‖ *Saint-George*, Village de France, département de la Charente-Inférieure, dans l'île d'Oléron. 4,130 habitants. ‖ *Saint-George de Reintembault*, Village de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,070 habitants. ‖ *Saint-George d'espérance*, Bourg de France, département de l'Isère. 2,080 habitants. ‖ *Saint-George de la Mine* ou *Elmina*, Ville et forteresse de la Guinée septentrionale, chef-lieu de l'Afrique hollandaise. Port franc et commerce assez florissant. 10,000 âmes. ‖ *George* (métrol.), Monnaie d'or de Hanovre, qui vaut, fr. 20, 65.

GEORGETOWN (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu d'un district fédéral. Université catholique et couvent de femmes. 8,400 âmes. ‖ *Georgetown*, Chef-lieu de l'île du Prince de Galles. Bon port et chantier de construction. 6,000 âmes. ‖ *Georgetown*, Chef-lieu de l'île anglaise de Grenade, dans les petites Antilles, 8,000 âmes. ‖ *Georgetown*, Ville anglaise de la terre de Van Diemen. 4,000 âmes.

GEORGHIEVSK (géogr.). Ville forte de la Russie d'Asie, dans la province du Caucase, dont elle était le chef-lieu avant 1825, sur la petite Kouma. 3,000 âmes.

GÉORGIE. s. f. (géogr.) Gouvernement de la Russie asiatique, dans la région caucasienne. Chef-lieu, *Tiflis.* Le fer, le plomb, le cuivre, le bois et le vin sont les principales productions de ce pays. 240,000 habitants. ‖ *Géorgie*, Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 516,500 habitants. Capitale, *Milledgeville.* ‖ *Nouvelle-Géorgie*, Partie de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, qui se trouvait autrefois dans la Nouvelle-Bretagne, mais qui est comprise maintenant dans les États-Unis, territoire de Colombia. ‖ *Georgie septentrionale*, Groupe d'îles de la mer polaire, dont les principales sont *Cornwallis*, *Bathurst*, *Byam-Martin*, *Melleville* et *Sabine.* ‖ *Géorgie méridionale* ou *Ile du roi George*, Une des îles les plus méridionales de l'océan Atlantique, à 300 lieues de la Terre de Feu. 38 lieues de long sur 20 de large. On n'y trouve ni eau courante, ni quadrupèdes; mais les oiseaux de mer et les phoques y sont en grande quantité. ‖ *Géorgie*, Île de l'archipel Salomon, hérissée de montagnes et assez peuplée. ‖ *La Géorgie* (hist.), a formé anciennement un royaume indépendant, dont l'histoire est peu connue. Vers le milieu du 17e siècle, elle fut conquise par la Perse et partagée en deux principautés. La portion la plus considérable de la *Géorgie* appartient à la Russie depuis 1801; le reste continua de faire partie de l'empire ottoman et de la Perse. ‖ La *Géorgie ottomane*, capitale *Akhalzikhé*, n'est devenue russe qu'en 1829.

GÉORGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Géorgie, soit asiatique, soit américaine. ‖ Qui appartient à ces pays ou à leurs habitants. *Les Géorgiens d'Asie sont en partie chrétiens-grecs, en partie arméniens. Les Géorgiennes sont remarquables par leur beauté.* ‖ *Langues géorgiennes* (linguist.), Famille de langues qui comprend le *géorgien* proprement dit, le *mingrélien* et le *laze.*

*GÉORGIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte autrefois répandue en Allemagne.

GÉORGINE. s. f. (bot.) Belle plante du Mexique, appelée aussi *Dahlia.*

GÉORGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la georgine. ‖ *Georginées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

*GÉORGIQUE. s. f. (phil.) Dans le système de François Bacon, La partie de la morale qui concerne la culture ou le perfectionnement des mœurs. *Géorgique de l'âme.* ‖ *Géorgique*, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'agriculture. *Poëme géorgique. La langue géorgique* (la Harpe).

GÉORISSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GÉOSAURE. s. m. (zool.) Reptile dont on ne connaît que des débris fossiles.

GÉOSAURIEN. s. m. (zool.) Reptile saurien qui vit sur la terre.

GÉOSCOPE. s. m. (art divin.) Celui qui pratique la géoscopie.

GÉOSCOPIE. s. f. (art divin.) Observation de ce qui se passe sur la terre afin de s'en servir pour prévoir les événements futurs. *Voy.* GÉOMANTIE.

GÉOSOPHIE. s. f. (didact.) Connais-

sance du globe de la terre sous le point de vue philosophique.

GÉOSPHÉRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au globe de la terre; qui le représente. La *machine géosphérique* et la *machine géocyclique* correspondent au *globe terrestre* et à la *sphère armillaire*.

GÉOSTATIQUE. s. f. (mécan.) Ce mot a été quelquefois employé comme synonyme de *Statique* ou *Stéréostatique*.

GÉOSTRATÉGIE. s. f. (art milit.) Nom donné par quelques écrivains à l'art de la guerre, envisagé relativement aux armées de terre.

GÉOTHRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

GÉOTRUPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GÉOTRUPIDE (zool.). *Voy.* Géotrupin.

GÉOTRUPIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un géotrupe. ‖ *Géotrupins.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

GÉPHYRA (géogr. anc.). Ville de Syrie, près d'Antioche.

GÉPHYRÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. et géogr. anc.) Nom d'un peuple, probablement originaire de *Géphyra*, qui passa en Béotie avec Cadmus, et qui, chassé de cette contrée, alla s'établir dans l'Attique. Les *Géphyréens* furent incorporés aux Athéniens. ‖ *Cérès géphyréenne* (myth. gr.), Cérès particulièrement adorée des Géphyréens.

GÉPHYRISME. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des railleries dont étaient assaillis les voyageurs qui passaient, le 5e jour des éleusinies, sur le pont du Céphise.

GÉPIDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple goth, sorti de la Scandinavie.

GER. s. m. (V. lang.) Oison.

GÉRA (géogr.). Jolie ville d'Allemagne, la plus importante qu'il y ait dans les principautés de Reuss. *Géra* est la résidence du prince de Reuss Schleitz. Industrie et commerce. 9,000 âmes.

GÉRANA. n. pr. f. (temps hér.) Reine des pygmées, qui reçut de son peuple des honneurs presque divins. Junon la changea en grue.

GÉRANCE. s. f. (technol.) Machine dont on se sert en Hollande pour décharger les vaisseaux.

GÉRANIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un géranium. ‖ *Géraniacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GÉRANIE (géogr. anc.). Ville de Thrace. La Fable raconte que les habitants de *Géranie* furent chassés par une armée de grues. *Voy.* Pygmées et Grue. ‖ Montagne située près de Mégare, du haut de laquelle Ino se précipita en fuyant Athamas.

GÉRANIÉ (bot.). *Voy.* Géraniacé.

GÉRANIER (bot.). *Voy.* Géranium au Dict.

GÉRANIOÏDE (bot.). *Voy.* Géraniacé.

GÉRANOS. s. m. (ant. gr.) Danse dont les figures imitaient les détours du labyrinthe. On dansait le *géranos* aux fêtes appelées, *Délies. Voy.* ce mot.

GÉRANTE. s. f. Femme qui gère des biens, une entreprise.

GÉRARCHIE. s. f. (V. lang.) Hiérarchie.

GÉRARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GÉRARDMER (géogr.). Village de France, département des Vosges. Bons fromages. 5,950 habitants.

GÉRARE (géogr. anc.). Ville des Philistins, à l'E. de Gaza. Gérare fut la résidence d'Abimélech.

GÉRASA (géogr. anc.). Ville de la demi-tribu orientale de Manassé. Aujourd'hui, *Djérach*.

GÉRASCANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs durent longtemps.

GÉRASÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Gérasa. Alexandre Jannée, roi des Juifs, mourut sur la frontière des *Géraséniens*.

GERBAGE. s. m. (V. lang.) Droit de gerbe. ‖ Levée des gerbes d'un champ.

***GERBE.** s. f. Prov., *Faire gerbe de fouarre à Dieu*, Donner en payement ce qu'on a de pire. *Voy.* Fouarre. ‖ Expr. prov., *Mieux vaut le lien que la gerbe*, se dit des personnes qui déshonorent l'habit qu'elles portent. ‖ *Courir la gerbe*, se disait d'un curé qui recueillait la dîme lui-même. ‖ *Gerbe* (astron.), Un des noms de la constellation qui s'appelle aussi, La chevelure de Bérénice. ‖ *Gerbe d'osier* (technol.), se dit, chez les vanniers, d'Une botte de joncs.

***GERBER.** v. a. (T. milit.) Empiler des bombes, des boulets, de manière à former une espèce de prisme triangulaire et trapézoïdal. ‖ Lancer des boulets ou des bombes contre un fort, etc. *Cette batterie gerbera la place.*

GERBERIE. s. f. (V. lang.) Grange. ‖ Lieu où l'on renferme les gerbes.

GERBÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GERBÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gerbérie. ‖ *Gerbériées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GERBÉVILLER (géogr.). Bourg de France, département de la Meurthe. Bonneterie, calicot, étoffes de laine. 2,250 habitants.

GERBIER-DES-JONCS. s. m. (géogr.) Montagne de France, dans les Cévennes, département de l'Ardèche. Elle avait 1710 mètres de hauteur; s'étant éboulée en 1821, elle est en grande partie remplacée par un lac. La Loire y prend sa source.

GERBIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'une gerbe.

GERBILLE. s. f. (zool.) Genre de mammifères.

GERBILLON. s. m. (agricult.) Petite gerbe.

GERBO. s. m. (zool.) Gerboise de l'Afrique septentrionale.

GERBOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une gerboise. ‖ *Gerboïdes.* s. m. pl. Famille de mammifères rongeurs.

***GERCE.** s. f. (marine) Fente produite par la dessiccation dans une pièce de bois.

***GERÇURES.** s. f. pl. (comm.) Fentes vives qui se trouvent dans le diamant.

GERDA. n. pr. f. (myth. scand.) Fille du géant Gymer, épouse du dieu Frey.

GÉRÈRES. s. f. pl. (ant. gr.) Littéral., *Vieilles*. Nom des quatorze Athéniennes qui assistaient la reine des sacrifices dans les anciennes Dionysies.

GÉRESTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Jupiter ou de Neptune; il donna son nom à la ville de Géreste. ‖ Cyclope, sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe, pour être délivrés d'une peste. *Voy.* Hyacinthides. ‖ *Géreste* (géogr. anc.), Ville de l'île d'Eubée, en face de l'Attique.

GÉRESTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête, en l'honneur de Neptune, que l'on célébrait à *Géreste*, en Eubée.

GERGELIN. s. m. (relation) Huile que les Indiens tirent de la sésame.

GERGERIE. s. f. (V. lang.) Mauvaise herbe. ‖ Ivraie.

GERGÉSÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait à l'est du lac de Génésareth, dans la terre de Chanaan, avant l'arrivée de Josué. ‖ Ce qui appartient à ce peuple.

GERGINE. s. m. (hist. anc.) Membre d'une famille d'origine troyenne établie à Chypre par Teucer. Les *Gergines* étaient employés en qualité d'espions, par les rois de Chypre. *Voy.* Promalanges.

GERGIS (géogr. anc.). Ville de la Troade.

GERGITHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gergis, ville de la Troade. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Gergithien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon, adoré à Gergis.

GERGONER. v. n. (V. lang.) Jargonner. ‖ Bredouiller.

Gergonné. part.

GERGOVIE (géogr. anc.). Ville forte des Arvernes dans la 1re Aquitaine. On croit que *Gergovie* était située près du lieu où est aujourd'hui Clermont. ‖ Ville des Boïens dans la 1re Lyonnaise. Peut-être, *Moulins*. ‖ *Gergovie* (géogr.), Montagne de France, département du Puy-de-Dôme, dont le sommet était anciennement occupé par la forteresse de *Gergovie*.

GÉRIGONZA. s. m. (linguist.) Idiome factice, ou espèce d'argot employé, suivant Hervas, par les bohémiens d'Italie et d'Espagne. On dit aussi, *Zeriguenza*.

GÉRILLE. s. f. (hist. nat.) Nom vulgaire de la Girolle ou Chanterelle.

GÉRION. n. pr. m. *Ordre de Saint-Gérion* (hist.), Ordre militaire institué, selon quelques auteurs, en Palestine, par Frédéric Barberousse; les gentilshommes allemands pouvaient seuls en faire partie.

GERLE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée dans le canton de Neufchâtel. *La Gerle* vaut, lit. 99,012.

GERLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Mendole.

GERLON. s. m. (technol.) Cuve dont se sert le papetier.

GERMA ou **GHERMA** (géogr.). Ville de la régence de Tripoli, dans le Fezzan. Dattiers; ruines de l'ancienne *Garama*.

GERMAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Germanie; les *Germains* étaient divisés en trois grandes familles de peuples: 1° les *Ingévones* au N.; 2° les *Istévones* à l'O.; 3° les *Herminones*, divisés eux-mêmes en *Suèves* et en *Vandales* au milieu et au N.-E. *Voy.* Ingévons, Istévons et Herminons. *Tacite a écrit un beau livre sur Les mœurs des Germains.* ‖ *Germains* (ethnogr.), Peuple que les anciens historiens ont cru de race celtique, mais qui, d'après les travaux récents des linguistes, est évidemment originaire de l'Inde, et venu postérieurement à l'établissement des Celtes dans l'Europe centrale. *Voy. Langues germaniques* au mot Germanique. ‖ *Germain*, se dit encore quelquefois pour, Allemand.

GERMAINE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

GERMAIN-EN-LAYE (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Oise, à l'entrée de la *forêt de Saint-Germain*. *Saint-Germain* communique avec Paris par un chemin de fer d'environ quatre lieues. Belle terrasse qui domine la Seine. Le château, où sont nés Henri II, Charles IX et Louis XIV, et où est mort Jacques II, roi d'Angleterre, est aujourd'hui un pénitencier militaire. 11,000 habitants. ‖ *Paix* ou *traité de Saint-Germain* (hist.), Traité, conclu le 8 août 1570 avec les calvinistes, par lequel on leur accorde une amnistie générale, le libre exercice de leur religion, le droit de parvenir à toutes les charges de l'État, etc. *La paix de Saint-Germain* n'ayant inspiré aucune confiance, on lui donna plaisamment le nom de *Paix boiteuse et mal assise*, parce qu'elle avait été conclue, au nom du roi, par les sieurs de Biron et de Mesmes, dont l'un était *boiteux*, et l'autre possédait la seigneurie de *Malassise*.

GERMAIN-LAMBRON (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme. Blé et [illegible]. 2,050 habitants.

GERMALUS ou **GERMANUS** (ant. rom.). *Voy.* Cermalus.

GERMAN (SAINT-) (géogr.). Ville de l'île de Porto-Rico. Café, coton, résine blanche; bestiaux.

GERMANADA. s. f. (hist.) Littéral., *Fraternité*. Nom sous lequel une association populaire se forma à Valence, durant les troubles qu'y avait excités la tyrannie des nobles (1520). La *germanada* fut [illegible] après la bataille de Villalar (1521). Des *germanadas* s'étaient formées aussi dans la plupart des villes d'Espagne, durant l'absence de Charles Ier, qui était allé recevoir la couronne impériale; et ces sociétés avaient mis le royaume en combustion. Les *Germanadas* cessèrent d'exister au retour de Charles (1522).

GERMANAT. s. m. (hist.) *Voy.* Germanada.

GERMANE. s. m. (hist. rel.) Membre d'une secte nombreuse de philosophes indiens dont parle Strabon. Les *Germanes* vivaient de fruits sauvages, portaient des habits d'écorce d'arbre, gardaient le célibat, et s'abstenaient de vin.

GERMANÉITÉ. s. f. (V. lang.) Parenté.

GERMANICIA (géogr. anc.). Ville de Cilicie, patrie de l'hérésiarque Nestorius. Aujourd'hui *Marach*.

GERMANICOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Paphlagonie, dans un canton appelé *Domanitide*. Aujourd'hui *Castamoun*.

GERMANIE. s. f. (géogr. anc.) Vaste contrée d'Europe, entre le Rhin, le Danube, la Vistule et le Tibiscus. ‖ *Première Germanie*, Province de la Belgique entre la 1re Belgique et le Rhin. Aujourd'hui *Alsace* et *Bavière Rhénane*. ‖ *Deuxième Germanie*, Province de la Belgique entre le Rhin, la 1re Belgique et la 2e Belgique. Aujourd'hui partie de la *Hollande*, de la *Belgique* et de la *Prusse Rhénane*.

GERMANIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des dix tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. *Les Germaniens étaient adonnés à l'agriculture.*

***GERMANIQUE.** adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la Germanie ou à ses habitants. ‖ *Mer germanique*, Mer située au nord de la Gaule, entre les îles Britanniques et la Germanie. Aujourd'hui *Mer du Nord*. ‖ *Langues germaniques* (ethnogr.), se dit d'Une famille de langues indo-européennes parlées par les descendants des anciens Germains ou des peuples de la même race. Les *langues germaniques* paraissent avoir plus d'affi-

née avec le zend qu'avec le sanskrit. *La famille germanique se partage, selon quelques linguistes, en cinq rameaux, tudesque, saxon, angle, normannique et gothique.* Selon d'autres, elle comprend: *le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, le néerlandais, le mésogothique, le suédois, le danois, l'anglais,* etc. ‖ *Germanique* (hist. rom.), Titre que prirent plusieurs empereurs romains, vainqueurs des Germains. *Claude le Germanique.* ‖ *Empire germanique* ou *Empire romain germanique* (hist.), se dit de l'empire d'Occident, renouvelé par Charlemagne, après son démembrement entre les petits-fils de ce prince. On l'appela aussi *Empire d'Allemagne. Voy.* ALLEMAGNE, EMPIRE.

GERMANISER. v. a. et n. Rendre germain ou allemand. ‖ Faire des germanismes.

GERMANISÉ, ÉE. part.

GERMANO (SAN-) (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre de Labour, sur le Rapido, au pied du mont Cassin; *San-Germano* a été bâti avec les ruines de *Casinum* et d'*Aquinum*. 4,000 âmes.

GERMANO-SAXON, ONNE. adj. (diplom.) Qui appartient aux Germains et aux Saxons. Il se dit De l'écriture plus communément appelée *Saxonne*.

*GERME. s. m. (phil. herm.) Le mercure. *La pierre ne peut croître ni multiplier sans le germe.* ‖ *Germe de fève* (manége), Marque noire que le cheval porte dans la mâchoire et qui s'y conserve de cinq ans et demi à sept ou huit ans; après quoi on dit que le cheval ne marque plus.

GERME. s. f. (navig.) Petit bâtiment dont on se sert en Égypte. On trouve ce mot dans le Journal des savants, 1719. *Voy.* DJERME.

*GERMINAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles qui se développent en place de la graine.

GERMINANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui se reproduit à la manière des végétaux. *Les fils Israel creistrent, et comme germinants sont multipliés.*

GERMINATIF, IVE. adj. (bot.) Qui a rapport à la germination.

GERMINER. v. n. et a. (V. lang.) Germer, croître. ‖ Augmenter.

GERMINÉ, ÉE. part.

GERMINIPARE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se reproduit par des germes.

GERMINIPARIE. s. f. (hist. nat.) Reproduction par des germes.

GERMOIR. s. m. (technol.) Il se dit, chez les brasseurs, Du cellier destiné à la germination des grains.

GERMON. s. m. (zool.) Poisson du grand océan austral. ‖ Un des noms du Dauphin.

GERNON ou GERNUN. s. m. (V. lang.) Genre de moustaches. ‖ Barbe.

GÉROCOMIE. s. f. (méd.) Branche de l'hygiène qui traite des moyens de conserver la santé des vieillards.

GÉROFLÉE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

GEROMET. s. m. (V. lang.) Garçon. ‖ Serviteur.

*GÉRON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

GÉRONDIN ou GIRONDIN. s. m. (hist. ecclés.) Membre d'un ordre religieux institué par Jean, évêque de Gironne ou *Gironde*.

GÉRONTE. s. m. (hist. anc.) Membre du sénat de Lacédémone. Les Gérontes furent institués par Lycurgue; ils n'entraient en fonctions qu'à l'âge de soixante ans. ‖ *Géronte*, s'est dit Des premiers moines. ‖ *Géronte*, Juge des chrétiens grecs. ‖ *Géronte*, ne s'emploie aujourd'hui qu'ironiquement pour signifier, Un vieillard ridicule. *C'est un géronte.*

GERONTHRÆ ou GÉRANTHRÆ (géogr. anc.). Ancienne ville de Laconie.

GÉRONTHRÉEN, ENNE. adj. et s. (ant. gr.) Habitant de Geronthræ. ‖ *Fête des Géronthréens*, Fête annuelle de Mars, à *Geronthræ*.

GÉRONTIQUE. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage grec qui contient la vie des Pères du désert.

GÉRONTISME. s. m. (didact.) Faiblesse sénile d'esprit. ‖ *Gérontisme* (néol.), Système politique des vieillards.

GÉRONTOCOMIUM ou GÉRONTOTROPHIUM. s. m. (ant.) Hospice pour les vieillards. Il existait sous le Bas-Empire des hospices appelés, *Gérontocomium*.

GÉRONTOCRATIE. s. f. (polit.) Gouvernement des vieillards.

GÉRONTOCRATIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui se rapporte à la gérontocratie.

GÉRONTOPOGON (bot.). *Voy.* GÉROPOGON.

GÉROPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GÉROUSIE. s. f. (ant. gr.) Sénat de Lacédémone composé de 24 gérontes.

GÉROUSSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de vesce, appelée aussi, *Arousse* ou *Jarosse*.

GERRA ou GERRHA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie Déserte, sur la côte du golfe Persique. Aujourd'hui, *Lahsa*.

GERRE. s. f. (V. lang.) Guerre.

GERRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

GERRÉEN ou GERRHÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gerra ou du pays voisin, en Arabie. ‖ Qui appartient à Gerra ou à ses habitants.

GERRÉNIEN (géogr. anc.). *Voy.* GÉRRÉEN.

GERRHONOTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GERRHOPHORE. s. m. (ant.) Nom que les historiens grecs donnent à des soldats perses qui étaient armés d'un bouclier d'osier de forme carrée, appelé *Gerrha*.

GERRHOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GERS. s. m. (géogr.) Rivière de France qui prend sa source dans les Hautes-Pyrénées, traverse le département auquel elle donne son nom, et se jette dans la Garonne au-dessous de Layrac. ‖ Département français, formé d'une partie de l'ancienne *Gascogne*. Cuivre, plomb, cobalt; froment, vins, fruits; chevaux, bestiaux, volaille. 300,000 habitants, chef-lieu, *Auch*.

GERSEAU. s. m. (marine) Corde qui sert à suspendre une poulie ou à la renforcer de peur qu'elle n'éclate.

GERSÉE. s. f. Suc de la racine d'arum séché au soleil. Les dames s'en servaient en Italie pour se blanchir la peau.

GERSÉNIE. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité scandinave, fille de Freya.

GERTRUYDENBERG (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, province du Brabant septentrional, 1,500 âmes. ‖ *Conférences de Gertruydenberg* (hist.), Conférences où Louis XIV offrit, après la défaite de Malplaquet, de rendre toutes les conquêtes qu'il avait faites depuis 1648, et d'abandonner Philippe d'Anjou. Les alliés ayant exigé que le roi fît lui-même marcher des troupes pour détrôner ce prince, les *conférences de Gertruydenberg* furent rompues (1710).

GÉRUME. s. f. (bot.) Plante d'Arabie.

GERUN. s. m. (V. lang.) Giron.

GÉRUNDA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise. Aujourd'hui, *Girone*.

GERVAIS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. Fer et granit. 2,600 habitants. ‖ *Saint-Gervais*, Petit village du département de l'Isère. Fonderie de canons pour la marine. 900 habitants.

GERVILLIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

GÉRYNTHIUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon, chez les Thraces. Quelques critiques lisent, *Zerynthus. Voy.* ce mot.

GÉRYON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Chrysaor et de Callirrhoé, fille d'Océanus. Il possédait dans l'île d'Érythie de grands troupeaux de bœufs. On représente *Géryon* comme un géant qui a 3 corps, 3 têtes, 6 bras et 6 jambes.

GÉRYONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une géryonie. ‖ *Géryonides*. s. m. pl. Famille d'acalèphes libres.

GÉRYONIE. s. f. (zool.) Genre de méduses.

GÉRYS. n. pr. f. (myth. gr.) Divinité qui paraît être la Terre ou Cérès.

GERZAT (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme. 2,600 habitants.

GES. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans l'Inde. Le *ges de Calcutta* vaut, mèt. 0,91438.

GÉSATE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois des bords du Rhône. On croit que les *Gésates* sont les mêmes que les *Allobroges*, peut être appelés ainsi à cause du *gèse* qu'ils portaient. *Voy.* ALLOBROGE. ‖ *Gésate*. s. m. (ant.) Soldat gaulois qui était armé d'un dard nommé *gèse*. Selon quelques critiques, les plus vaillants guerriers de la nation gauloise étaient seuls armés de *gèses*, et portaient le titre de *Gésates*.

GESCHEID. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les solides, employée dans quelques parties de l'Allemagne. Le *gescheid de Darmstadt* vaut 2 litres.

GÈSE. s. m. (ant.) Espèce de dard employé par les Gaulois et ensuite par les Romains. *Voy.* GÆSUM.

*GÉSIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille très-rare de la Nouvelle-Hollande.

*GESIR. v. n. (V. lang.) Être couché. *Une nuit gesoit en son lit* (Rom. des sept sages). ‖ On disait aussi à l'imparfait, *je gegois. Fors tant que à ses pieds gegoit* (Tristan). ‖ Au parfait, *je geus. En une vigne geust à son tour* (Guill. de Saint-André). ‖ Au futur, *je girrai. C'ayez tout adès en mémoire La mort et la terre où girrez.* ‖ Il se disait substantivement, *Le gésir.*

GÉU. part. *Mais se aucuns a géu par force à vierge*, etc. (Coutumier d'Orl.).

GESNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GESNÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gesnérie. ‖ *Gesnériées*. s. f. pl. Famille de plantes.

GÉSOBRIVATE (géogr. anc.). Ville des Osismiens, dans la 3e Lyonnaise. Aujourd'hui, *Brest*.

GÉSOLE. s. f. (anc. T. de marine) Il s'est dit autrefois pour, Habitacle. *Voy.* GISOLA et GIRONOLA.

GÉSORIACUM (géogr. anc.). Ville des Morins, sur le détroit des Gaules, dans la deuxième Belgique. Aujourd'hui, *Boulogne*.

GESPUNSART (géogr.). Bourg de France, département des Ardennes. 1,900 habitants.

GESSATE (géogr. anc. et ant.). *Voy.* GÉSATE.

GESSE. s. f. (anc. cout.) Gouttière.

*GESSEN. s. m. (géogr. anc.) Pays d'Égypte que Pharaon donna à la famille de Jacob.

GESSETTE. s. f. (bot.) Espèce de gesse.

GESSINE. s. f. (V. lang.) La cérémonie et le festin des relevailles.

GESSUR (géogr. anc.). Ville de Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

*GESTATION. s. f. (ant. rom.) Lieu ombragé, partie d'un jardin, d'un portique, où l'on se promenait en litière, où l'on se livrait à l'exercice de la gestation.

GESTATOIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Dont on se sert pour la gestation. *Appareil, chaise gestatoire.* ‖ *Chaise gestatoire* (hist.), se dit spécialement de La chaise à porteurs dont le pape fait usage. *Voy.* FALDISTOIRE.

GESTE. s. f. (V. lang.) Nation; peuple; race. *Un jour firent Troyen feste A la manière de lor geste* (Rom. de Brut). ‖ *Chanson de geste*, selon quelques archéologues, Poème destiné à célébrer les exploits d'un peuple, d'une race. La plupart des érudits interprètent ici le mot *geste* dans le sens du latin *gesta*, hauts faits.

*GESTICULATEUR. s. m. (ant. rom.) Esclave qui, dans les festins, découpait les viandes en cadence au son de la musique. *Voy.* CHIRONOMONTE.

GESTICULEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois d'Un homme qui fait beaucoup de gestes. *Voy.* GESTICULATEUR au Dict.

GESTRICIE. s. f. ou GOESTRIKLAND. s. m. (géogr.) Ancienne province de Suède, dans la Suède propre. Chef-lieu, *Gefle*.

GET. s. m. (hist. hébr.) *Voy.* GHET.

GÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe, à l'E. de la Dacie. ‖ *Grand Gète. Voy.* MASSAGÈTE.

GETEIS. s. m. (V. lang.) Action de jeter. ‖ Volée de pierres. *De dars i ot grant lanceis Et de pierres grant geteis* (Rom. de Brut). ‖ *Geteis* (anc. T. milit.), Nom d'une machine de guerre de l'espèce des frondes et des pierriers.

GETER. v. a. (V. lang.) Jeter. ‖ *Geter* (anc. cout.), Récuser, repousser. *Geter de garantie*, Récuser un témoin, repousser la preuve testimoniale.

GETÉ, ÉE. part.

GETH-HÉPHER ou GETH-OPHER (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Zabulon, patrie de Jonas.

GETHSÉMANI (géogr. sacr.). Village situé sur une montagne près de Jérusalem. C'est à *Gethsémani* qu'était le jardin des oliviers où Jésus passa une nuit dans l'agonie.

GETHYLLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes narcissées.

GÉTIQUE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a rapport aux Gètes. ‖ Vainqueur des Gètes. *Caracalla fut surnommé le Gétique, ce qui faisait un double sens et rappelait qu'il avait tué son frère Géta.*

GETON. s. m. (V. lang.) Rejeton.

GÉTONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau grimpant de l'Inde.

GETTE. s. f. (V. lang.) Taille; impôt; redevance.

GETTOER. s. m. (V. lang.) Jeton à jouer ou à compter. *Leur bource pleine de gettoers.*

GÉTULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Gétulie.

GÉTULIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Afrique, au sud de la Numidie.

GÉTULIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport aux Gétules ou à la Gétulie. ‖ Vainqueur des Gétules. *Cn. Lentulus le Gétulique était consul en l'an de Rome* 752.

GEU. s. m. (V. lang.) Jeu. *K'ele soit tenist de ris e de geus* (Dial. de saint Grégoire).

GEU. s. m. (V. lang.) Juif. *Nous araisnons ceus ki vrai Geu sont* (Serm. de saint Bernard).

GEUER. v. n. (V. lang.) Coucher; être couché.

GEUÉ, part.

GEULE. s. f. (agric.) Maladie de la vigne dans laquelle les bourgeons prennent un développement excessif.

GEUM. s. m. (bot.) Nom d'une plante mentionnée par les écrivains anciens. *Le géum est un saxifrage ou la Benoîte.*

GEUNE. s. m. (V. lang.) Jeûne; abstinence.

GEUNER. v. n. (V. lang.) Jeûner. *Li petit enfant geunent* (Dial. de saint Grégoire).

GEUNÉ, part.

GEUSE. s. f. (V. lang.) Gorge; gosier. *Plus douces sont tes paroles à mes geuses* (Saint Bernard).

GÉVAUDAN. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans le bas Languedoc. Capitale, *Javoulx*, ville détruite dans le moyen âge; puis, *Mende*. ‖ *Gévaudan, ane*, adj. et s. Habitant du Gévaudan. ‖ Qui appartient au Gévaudan ou à ses habitants.

GEVREY (géogr.). Village de France, département de la Côte-d'Or. 1,200 habitants. ‖ *Gevrey*. s. m. (comm.) Vin de Bourgogne du village qui porte le même nom. Quelques personnes écrivent à tort, *Geuvrey*.

GÉVUINE. s. f. (bot.) Arbre du Chili.

GEX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ain, au pied du versant oriental du Jura. Bestiaux, laine de mérinos, fromages. 3,000 habitants.

GEYSER (géogr.). *Voy.* GEISER.

GEYSERITE. s. f. (minér.) Concrétion siliceuse qui se forme sur les bords des *geysers* en Islande.

GÈZE. s. m. (constr.) Angle rentrant entre deux combles. *Voy.* NOUE.

GÉZIATIN. s. m. (hist.) Nom qui a été donné aux cagots du Béarn, comme descendants d'un serviteur d'Élie, nommé *Giézi*, qui fut frappé de la lèpre. *Voy.* CAGOT.

GHA. s. m. (philol.) Une des consonnes de l'alphabet sanscrit. *Gha* est une des deux consonnes douces du premier ordre ou de l'ordre des gutturales. *Voy.* GA.

GHAÏN. s. m. (philol.) Nom de la 19e lettre de l'alphabet arabe, et de la 22e de l'alphabet turc. *Le ghaïn* est une gutturale fortement aspirée. ‖ Signe numérique de mille.

GHATTES ou **GATES.** s. f. pl. (géogr.) Chaînes de montagnes, qui couvrent les trois quarts de l'Hindoustan, et sur lesquelles s'appuie le plateau du Dekhan. Les *Ghattes occidentales* forment la chaîne principale du système indien; les plus importantes sont ensuite les monts *Nilgherry*, les *Ghattes orientales*, les monts du *Bénar*, les monts *Vindhya* et la chaîne de *Mandou*.

GHAZEL. s. f. (philol. or.) Ode, chanson chez les Persans. *Voy.* DIVAN.

GHAZIE (relation). *Voy.* GAZIE.

GHAZIPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, province du Bengale; elle est assez grande et les mahométans y sont en majorité. Essence de roses; haras pour la cavalerie de l'armée.

GHAZNA (géogr.). *Voy.* GHIZNÉH.

GHÉ. n. pr. f. (mythol. gr.). *Voy.* GÉ.

GHEBR. s. m. (hist. or.) Mot persan qui signifie, Adorateur du feu, et qui se dit en général, chez les Persans, Des idolâtres, des infidèles. Les mots *Gaure, guèbre, giaour*, sont des altérations de *Ghebr*.

GHEEL (géogr.). *Voy.* GEEL.

GHEEZ. s. m. (linguist.) Langue que parlent les peuples de l'Abyssinie et qui paraît appartenir à la famille sémitique. *Voy.* ABYSSINIQUE.

GHELANKI. s. m. (géogr.) Habitant du Ghilan.

GHELEYDE. s. m. (anc. législ.) Mot flamand que l'on trouve dans les anciennes coutumes de la Belgique, et qui signifie, Sauf-conduit.

GHELUNE. s. m. (relation) Prêtre de la religion du Dalai-Lama. *Voy.* LAMA au Dict.

GHERGONG (géogr.). Ancienne capitale du royaume d'Assam; aujourd'hui en ruines.

GHÉRIA. s. f. (métrol.) Mesure de longueur de l'Inde. *La gheria de Calcutta* vaut mèt., 0,0559.

GHET. s. m. (hist. hébr.) Acte de divorce chez les Juifs. ‖ Lettre par laquelle un juif déclare à sa femme qu'il la répudie.

GHIAMALE. s. m. (zool.) Quadrupède de l'Afrique qui n'a été décrit qu'inexactement et qui paraît être La girafe.

GHIAOUR. s. m. (hist. or.) Mot que les Turcs ont emprunté du persan *Ghebr*, et qu'ils appliquent, comme le mot *Cafir* ou *Khafir*, à tous ceux qui ne font pas profession de l'islamisme.

GHIEF. s. m. (philol.) Nom de la 25e lettre de l'alphabet turc. Il répond à notre *G* dur.

GHILAM. s. m. (comm.) Étoffe de soie qui se fait à la Chine. *Les ghilams* s'expédient en grande partie pour le Japon.

GHILAN. s. m. (géogr.) Province de Perse. Chef-lieu, *Rycht*. Les habitants du *Ghilan*, qui sont au nombre de 250,000, descendent des anciens *Gètes* ou *Cadusiens*.

GHILGUL (rabbinism.). *Voy.* GILGOUL-HAMMATIM.

GHIMEL. s. m. (phil.) Nom de la 3e lettre de l'alphabet hébraïque. *Le ghimel* correspond au gamma grec et à notre *G* dur. ‖ Signe numérique de 3. *Voy.* GUIMAL.

GHIOLOF. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de la Sénégambie ou Nigritie occidentale. ‖ *États ghiolofs*, se dit de Quelques petits royaumes de la Nigritie. ‖ *Le Ghiolof* ou *Empire Ghiolof*. État encore considérable quoique bien déchu, situé dans la même contrée et gouverné par un prince appelé *Bour*. Capitale, *Ouarkhogh*.

GHISONI (géogr.). Village de France, département de la Corse. 1,600 habitants.

GHIUSTENDIL (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie. Bains sulfureux. On dit aussi, *Kustendil*. 8,000 habitants.

GHIZNÉH ou **GHIZNIK** (géogr.). Ville de l'Afghanistan, chef-lieu de province; ancienne capitale des sultans *ghiznévides* ou *gaznévides*, aujourd'hui bien déchue. Son élévation au dessus du niveau de la mer y donne une température très-froide. On dit aussi, *Gazna*. 7,500 âmes.

GHORBAN. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

GHOLAÏTE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires mahométans qui divinisaient les imans.

GHUMOURDJINA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie. Commerce de blé et de tabac; petit port situé à l'embouchure du Carachi. On dit aussi, *Kemouldjina*. 8,000 âmes.

GHUNGRUS. s. m. (relation) Il se dit Des anneaux de métal, garnis de grelots, que les bayadères portent au bas de la jambe.

GHUZEL ou **GUZEL-HINAR** (géogr.). Ville commerçante de l'Asie ottomane, dans l'Eyalet d'Anatolie. Fabriques d'étoffes de coton. 30,000 âmes.

GIABARIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane fataliste, qui attribue à Dieu les méchantes actions des hommes.

GIACOTIN. s. m. (zool.) Oiseau de l'île Sainte-Catherine.

GIAFARIEN, IENNE. adj. (philol. or.) Il n'est usité que dans la locution, *Chronique Giafarienne*, par laquelle on désigne La chronique composée par *Abou-Giafar*, dont Elmacin a donné l'abrégé.

GIALDER. s. m. (relation) Il se dit, dans le Nord, Des cabanes de lattes à claire voie, dans lesquelles les pêcheurs font sécher le poisson.

GIALL. s. m. (myth. sept.) Nom d'un fleuve des enfers chez les Scandinaves.

GIAOUR. s. m. (hist. or.) *Voy.* GHIAOUR.

GIARRE. s. f. (V. lang.) Jarre; cruche à mettre le vin ou l'eau. ‖ *Ordre de la Giarre*. *Voy.* JARRE.

GIAVENO (géogr.). Ville des États-Sardes, division de Turin. Tuiles et étoffes de soie. 7,500 âmes.

GIBACIER. s. m. (V. lang.) Gibecière. ‖ Bourse; sac de cuir.

GIBALTAR. n. de lieu (V. lang.) Gibraltar.

GIBAULT. s. m. (anc. T. milit.) Arme offensive à l'égard de laquelle les antiquaires ne sont pas d'accord. On a supposé que c'était une espèce de fronde. Il est plus croyable que le *Gibault* était une massue. *Voy.* GIBBE.

GIBBAIRE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

GIBBAR. s. m. (zool.) Espèce de baleine.

GIBBASSE. s. f. Il se disait autrefois d'Une espèce de bourse.

GIBBE. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne arme. *Voy.* GIBAULT. ‖ *Gibbe* (zool.), Genre de coquilles univalves.

GIBBECIÈRE. s. f. Ancienne orthographe du mot Gibecière.

GIBBERTI. s. m. pl. (hist. or.) Littéral, *Vrais croyants*. Nom que les Arabes d'Afrique donnent à ceux de leurs compatriotes qui sont établis dans le Dankali, où ils font tout le commerce d'échange entre l'Abyssinie, la haute Nubie et l'Arabie.

GIBBIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GIBBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une bosse.

GIBBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales sont gibbeux.

GIBBIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les élytres sont bombées et comme gibbeuses.

GIBBIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le rostre surmonté d'une bosse.

GIBBON. s. m. (zool.) Grand singe des Indes orientales.

GIBBOSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles bosselées.

GIBECER. v. a. et n. (V. lang.) Chasser à l'oiseau. *Tant que un seul chevalier vis Qui gibecoit d'un espervis.*

GIBECÉ, ÉE, part.

GIBECIER. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Gibecière.

***GIBECIÈRE.** s. f. (zool.) Nom marchand de diverses coquilles bivalves.

GIBEL. s. m. (géogr.) Mot arabe qui veut dire *Montagne*, et par lequel les anciens géographes désignent l'Etna.

GIBEL. s. m. (zool.) Poisson des rivières d'Allemagne.

***GIBELET.** s. m. (V. lang.) Gibier. *Oisons noveux et gibelet.*

***GIBELIN.** s. m. (hist.) *Voy.* WAIBLINGEN.

GIBELOT. s. m. (marine) Pièce de bois fixée entre les deux plats bords et l'étrave.

***GIBERNE.** s. f. *Enfant de giberne*, se dit pop. Du fils d'un militaire. ‖ *Giberne à la corse* (cost. milit.), Genre de giberne que l'on a essayé plusieurs fois de mettre en usage dans l'armée française, et qui se bouclait sur le ventre au moyen d'un ceinturon.

GIBERNERIE. s. f. (comm.) Assortiment, fabrique, commerce de gibernes.

***GIBET.** s. m. *Atour du gibet* (anc. cost.), Sorte de coiffure élevée sur des épingles. ‖ *Gibet à fest* (anc. cout.), Gibet qui a un faîte. *Le gibet à fest* était une marque de souveraineté.

***GIBIER.** s. m. Expr. prov., *Gibier de grève, de galère*, se dit quelquefois dans le même sens que *Gibier de potence*. *Voy.* au Dict. ‖ *Gibier à commissaire*, se dit Des filles de mauvaise vie. ‖ *Gibier* (prat.), se dit fig. de L'inculpé, Du débiteur, ou même de L'affaire que l'on poursuit. *Un prévôt pouvait suivre partout son gibier. Toutes causes ne sont pas gibier des juges ordinaires.*

GIBLE. s. m. (technol.) Il se dit Des briques arrangées dans le four pour être cuites.

GIBLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Giblos ou Byblos en Phénicie. *Les Gibliens* étaient habiles dans l'architecture. ‖ Qui concerne cette ville ou ses habitants.

GIBLOS (géogr. anc.). *Voy.* BYBLOS.

GIBOUS, OUSE. adj. et s. (V. lang.) Bossu.

GIBOYA. s. m. (zool.) Grand et beau serpent sans venin.

***GIBOYER.** v. n. (faucon.) Chasser à l'oiseau. ‖ *Giboyer* (chasse), Chasser avec le fusil, à pied. ‖ *Giboyer*, se dit, par extension, de l'action des animaux qui vivent de chasse : *Le roi des animaux se mit un jour en tête De giboyer* (La Fontaine). ‖ *Épée à giboyer*,

se dit par plaisanterie d'une très-longue épée.

*GIBOYEUR. s. m. (comm.) Celui qui fait provision de gibier pour l'expédier aux marchands.

GIBRALTAR (géogr.). Nom d'un promontoire de la Méditerranée, au S. E. de la province de Cadix; il forme avec le promontoire de Ceuta, dont il est éloigné de 5 lieues, l'entrée orientale du *Détroit de Gibraltar*. Ces deux montagnes étaient appelées par les anciens, *Calpe* et *Abyla*; on les désignait aussi sous le nom de *Colonnes d'Hercule*. ‖ C'est à Algésiras, près de *Gibraltar*, que *Tarik*, lieutenant du calife Moza, débarqua en 710. ‖ *Détroit de Gibraltar*, Détroit situé entre l'Espagne et la Barbarie; 14 lieues de longueur et 3 lieues 1/2 dans la partie la plus étroite. Un courant violent traverse ce détroit et porte les eaux de l'Atlantique dans la Méditerranée. ‖ *Gibraltar*, Ville d'Andalousie, appartenant aux Anglais, au pied du promontoire qui porte le même nom; une des places les plus fortes du monde. 15,000 habitants.

GICHTÉLIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte, fondée au 17e siècle à Ratisbonne, par Georges *Gichtel*, disciple de Jacques Behm. *Gichtel* préférait à la Bible les écrits de son maître; il voulait que ses sectateurs restassent célibataires et vécussent dans une perpétuelle contemplation.

GICLET. s. m. (pharm.) Nom vulgaire de l'élatérium.

GIÉ. s. m. (V. lang.) Source; jet. ‖ Lien; filet. *Gérard laissa les gies.*

GIEL. s. m. (V. lang.) Gelée.

GIEN (EN). adv. (V. lang.) En biais.

GIEN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Loiret, sur la Loire. Bains; faïence et terre de pipe; ancien château des rois de France. *Gien* était autrefois un comté possédé par un seigneur particulier. On l'appelait aussi, *Gien le Château*. 5,150 habitants.

GIENDRE. v. n. (V. lang.) Geindre. ‖ Gémir.

Giens, part.

GIENNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Gien. ‖ Qui appartient à Gien ou à ses habitants. ‖ *Giennois*. s. m. Comté de Gien. ‖ *Giennois* (hist.). Monnaie du comté de Gien.

GIERES. conj. (V. lang.) Donc; c'est pourquoi.

GIESSEN (géogr.). Ville du grand-duché de Hesse Darmstadt, chef-lieu de la province de la haute Hesse, sur la Lohn; célèbre université. 7000 âmes.

GIET. s. m. (V. lang.) Jet, action de lancer. *N'i perst par cest giet*. ‖ Jeton à compter. ‖ Calcul. *Erreur du giet*, erreur de calcul.

GIETER. s. m. (technol.) Longue pelle creuse, dont on se sert en Hollande pour arroser les toiles écrues étendues sur les prés.

GIETTE. s. f. (technol.) Pièce de l'ourdissoir.

GIEU. s. m. (V. lang.) Jeu. *Sa bataille n'est mie gieus* (Perceval). ‖ Juif.

GIFFARD, ARDE. adj. (V. lang.) Joufflu.

GIFOLE. s. f. (bot.) Plante commune en Europe.

GIGALOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

GIGANTE. s. f. (anc. marine) Grande figure que l'on sculptait à l'arrière d'une galère.

GIGANTÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

GIGANTIN, INE. adj. Il s'est dit pour, Gigantesque, plus grand que nature. *Avec sa taille gigantine* (Scarron).

GIGANTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit l'histoire des géants.

GIGANTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des géants.

GIGANTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à la gigantographie.

GIGANTOLÈTE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Destructeur des géants*, Surnom de Jupiter, de Bacchus, d'Apollon et de Minerve. On dit quelquefois au fém., *Gigantolétide*.

GIGANTOLÉTIDE. adj. f. (myth. gr.) *Voy.* Gigantolète.

*GIGANTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les géants.

GIGANTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à la gigantologie.

GIGANTOPHONTE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Meurtrier des géants*, Surnom de Bacchus et de Minerve. On dit quelquefois au fém., *Gigantophontide*.

GIGANTOPHONTIDE. adj. f. (myth. gr.) *Voy.* Gigantophonte.

GIGANTOSITÉ et GIGANTERIE. s. f. Mots employés burlesquement par Scarron, pour La race des géants.

GIGANTOSTÉOLOGIE. s. f. (hist. nat.) Traité sur les os des géants.

GIGARTIN, INE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pepin de raisin. ‖ *Gigartine*. s. f. Genre d'algues marines.

GIGE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique.

GIGNAC (géogr.). Bourg de France, département de l'Hérault. Savons. 2,850 habitants.

GIGON. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Éthiopiens, qui donna son nom à une ville de Thrace. Il fut tué par Bacchus.

*GIGOT. s. m. (modes) Il s'est dit, il y a peu de temps, Des manches de robe que les femmes portaient très-amples du haut et soutenues par des baleines. *Cette dame porte encore des gigots, des manches à gigot.*

*GIGUE. s. f. (anc. T. milit.) Nom qu'on a donné à la crosse de certaines armes à feu. ‖ *Gigue*, se dit pop., surtout en Normandie, d'Une jeune fille qui a de grandes jambes. ‖ *Gigue*, se dit de La cuisse du chevreuil. *Une gigue de chevreuil marinée.*

GIGUEOUR. s. m. (V. lang.) Musicien qui joue les airs appelés Gigues. ‖ Celui qui danse une gigue.

GIGUER. v. n. (V. lang.) Aller vite, courir. ‖ Danser.

Gigué, part.

GIHON. s. m. (géogr.) Rivière de la grande Boukharie qui se jette dans le lac Aral. Le *Gihon* est l'*Oxus* des anciens; et, selon quelques commentateurs de la Bible, c'est un des quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre.

GIL. s. m. pl. (V. lang.) Les Juifs. *Il se convertirent li Gil en respeo* (Psautier).

GIJON (géogr.). Ville et port d'Espagne, province d'Oviédo, sur une petite presqu'île de l'Atlantique. Patrie de Louis de Véga, sculpteur. 6,000 âmes.

GILBE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Genêt des teinturiers.

GILBERT. n. pr. m. *Ordre de Saint-Gilbert* (commun. relig.), Nom d'un ordre religieux, et d'une communauté de filles, institués l'un et l'autre en Angleterre, vers la fin du 12e siècle, par *Gilbert de Sempringham*.

GILBERTIN, INE. s. (commun. relig.) Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Gilbert.

GILEOR. adj. et s. m. (V. lang.) Menteur; trompeur.

GILGAL (géogr. anc.). *Voy.* Galgala.

GILGUL-HAMMETHIN. s. m. (rabbin.) Espèce de locomotion que devront subir les corps des Juifs, à l'arrivée du Messie, pour venir ressusciter sur la terre sainte. Quelques-uns ont pensé que ce mot, qui signifie le *Roulement* ou le *Voyage des morts*, s'applique à une espèce de métempsycose.

GILIBERTIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

GILLA. s. m. (anc. pharm.) Vomitif où il entrait du vitriol.

*GILLE. s. m. Expr. prov., *Faire Gille*, Faire banqueroute. ‖ *Gille* (pêche), Espèce de grand filet du genre de l'épervier, qui fut interdit dans l'ordonnance des eaux et forêts.

GILLE. s. f. (V. lang.) Ruse, finesse. ‖ Tromperie.

GILLÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

GILLER. v. n. Il s'est dit pop. pour, Se retirer; quitter une place. *Voy.* *Faire gille* au mot Gille.

Gillé, part.

GILLERIE. s. f. Action de Gille; niaiserie.

GILLES. s. m. *Voy.* Gilla au Dict. ‖ *Gilles* ou *Ge* (jeux), Espèce de Brelan qui se joue à quatre personnes, faisant chacune leur jeu en particulier. ‖ *Saint Gilles* (géogr.), Ville de France très-commerçante, département du Gard, sur le canal de Beaucaire. 5,800 habitants.

GILLETTE. n. pr. f. Expr. prov., *C'est une reine Gillette*, se dit d'une grisette qui fait la grande dame. ‖ *Historien de la reine Gillette*, Mauvais faiseur de livres.

GILLEUR. s. m. (V. lang.) Trompeur. ‖ Menteur.

GILLIT. s. m. (zool.) Espèce de gobe-mouche de Cayenne.

GILLON. s. m. (bot.) Un des noms du Gui.

GILLONIÈRE. s. f. (zool.) Un des noms de la Draine.

GILOFER. s. m. (V. lang.) Girofle.

GILOGILE. s. f. (agricult.) Variété de poire.

GILOLO (géogr.). Nom de la plus grande des îles Moluques; elle a 80 lieues de long, sur 15 de moyenne largeur; la partie intérieure est gouvernée par plusieurs chefs ou sultans. Commerce avec la Hollande. On l'appelle aussi, *Halamahera*. ‖ *Gilolo*, Résidence du sultan de la partie occidentale de l'île qui porte le même nom.

GILOTIN. s. m. (hist.) Il se disait, dans l'ancien collège de Sainte-Barbe, Des étudiants pour lesquels un ecclésiastique nommé *Gilot* avait fondé des bourses. ‖ *Gilotin*, se dit quelquefois pour, *Gille*.

GILVICÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête grise.

GILVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou gris ou cendré.

GILVIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes grises.

GIMBERT. s. m. (V. lang.) Persil. ‖ Cerfeuil.

GIMONT (géogr.). Bourg de France, département du Gers, sur la Gimone. 2,850 habitants.

GIMULE. s. f. (V. lang.) Corsage de robe collant. ‖ Guimpe.

GIN. s. m. Sorte d'eau-de-vie de grain dont on fait beaucoup d'usage en Angleterre.

GINCLA (géogr.). Petit village de France, département de l'Aude. Forges. 250 habitants.

GINE. s. f. (V. lang.) Lien. ‖ Au pl., Fers qui attachent les jambes ou les bras d'un prisonnier; entraves. *Out debrisé les gines.*

GINE ou GINNE. s. m. (myth. or.) Génie. Comme, selon les Persans, ces génies sont femelles, plusieurs écrivains font *Ginne* du genre fém. *Voy.* Ginnistan et Djinn.

GINETTE. s. f. (anc. T. milit.) Genette.

GINGE. s. f. (bot.) Espèce de graine rouge appelée vulgairement, *Grain d'Amérique*; fruit d'un chanvre gigantesque du Japon.

GINGEOLE. s. f. (bot.) Un des noms de la Jujube.

GINGEOLE. s. f. (marine) Place de la poupe d'une galère où l'on pose la boussole. ‖ *Cadet la gingeole*, expr. prov., se dit, popul., d'Un jeune homme grand, mince et élancé.

GINGEOLIER. s. m. (bot.) Un des noms du Jujubier.

GINGEON. s. m. (zool.) Un des noms du Canard siffleur.

GINGIBRINE. s. f. (comm.) Poudre de gingembre.

GINOIDIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

GINGIVE. s. f. (V. lang.) Gencive.

GINGKO. s. m. (bot.) Arbre de la Chine et du Japon.

GINGKOIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on a cru découvrir dans le gingko.

GINGLYFORME (anat.). *Voy.* Ginglymoidal.

GINGLYME. s. m. (anat.) Articulation qui ne permet que des mouvements bornés d'opposition.

GINGLYMOIDAL, ALE. adj. (anat.) Qui ressemble à un ginglyme.

GINGLYMOIDE (anat.). *Voy.* Ginglymoidal.

GINGNER. v. n. (V. lang.) Cligner de l'œil. ‖ Faire signe des yeux.

Gingné, part.

GINGOULE. s. f. (hist. nat.) Un des noms de la Girole ou Chanterelle.

GINGRAS. n. pr. m. (myth. syr.) Nom phénicien d'Adonis.

GINGRASME. s. m. (ant.) Chant ou air joué sur les flûtes dans les fêtes d'Adonis.

GINGRIE ou GINGRINE. s. f. (ant.) Flûte phénicienne fort courte, dont on se servait dans les fêtes d'Adonis. On dit aussi, *Flûte gingrine*.

GINGUER. v. n. Ruer. Ce mot se trouve dans Ménage. *Voy.* Giguer.

Gingué, part.

GINNISTAN ou DJINNISTAN. s. m. (myth. or.) Nom arabe du pays fabuleux où furent relégués les génies qui gouvernaient le monde avant Adam. On l'appelle aussi, *Pays de féerie* ou *des fées*.

GINNUNGAGAP. s. m. (myth. sept.) Nom de l'abîme du néant, chez les Scandinaves.

n. (V. lang.) Persil. ‖
r.). Bourg de France,
ers, sur la Gimone.
(V. lang.) Corsage de
impe.
d'eau-de-vie de grain
coup d'usage en An-
r.). Petit village de
ent de l'Aude. Forges.
lang.) Lien. ‖ Au pl.,
les jambes ou les bras
entraves. *Out debrisé*
IE. s. m. (myth. or.)
elon les Persans, ces
s, plusieurs écrivains
re fém. *Voy.* Ginnis-
(anc. T. milit.) Ge-
ot.) Espèce de graine
airement, *Grain d'A-*
chanvre gigantesque.
f. (bot.) Un des noms
(marine) Place de la
où l'on pose la bous-
ingeole, expr. prov.,
jeune homme grand,
s. m. (bot.) Un des
(zool.) Un des noms
f. (comm.) Poudre
(bot.) Plante de la
V. lang.) Gencive.
(bot.) Arbre de la
adj. m. (chimie) Il se
'on a cru découvrir
(anat.). *Voy.* Gin-
s (anat.) Articulation
es mouvements bor-
., ALE. adj. (anat.)
ginglyme.
(anat.). *Voy.* Gin-
(V. lang.) Cligner de
es yeux.
(hist. nat.) Un des
Chanterelle.
r. m. (myth. syr.)
onis.
m. (ant.) Chant ou
dans les fêtes d'A-
GRINE. s. f. (ant.)
nt courte, dont on
tes d'Adonis. On dit
Ruer. Ce mot se
Voy. Gigues.
OJINNISTAN. s. m.
e du pays fabuleux
s genies qui gouver-
nt Adam. On l'ap-
féerie ou *des fées.*
s. m. (myth. sept.)
u néant, chez les

GINORIE. s. f. (bot.) Arbuste de Cuba.

GINOUS. s. m. (zool.) Un des noms du Magot.

GINOUSÈLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Epurge.

GIOL. s. m. (bot.) Un des noms de l'Ivraie.

GIOLET. s. m. (pharm.) Un des noms de l'élatérium. *Voy.* Giclet.

GIORE. adj. et s. des 2 g. (ant. jud.) Celui qui est né d'un père juif et d'une mère prosélyte, ou d'un prosélyte et d'une juive. *Les giores cachaient avec soin leur origine. Voy.* Prosélyte.

GIORHAMIDE ou DJORAMIDE. n. patron. (hist. or.) Membre d'une des plus anciennes tribus arabes. Les *Giorhamides* avaient l'intendance du temple de la Mecque. *Voy.* Djoramida et Homérida.

GIORNATE. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée en Italie. La *giornate* de Piémont vaut, ares 38,0096.

GIORNO (A). loc. adv. Expression italienne qui s'emploie pour désigner un éclairage très-brillant et propre à remplacer en quelque sorte l'éclat du jour, dans les salles de bal ou de spectacle. *La salle sera éclairée a giorno.*

GIOURTASCH. s. m. (myth. or.) Pierre à laquelle les Turcs attribuent la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont besoin.

GIOVENAZZO (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de la terre de Bari, sur un rocher de la mer Adriatique. Maison pour les enfants trouvés, les mendiants et les vagabonds. 6,000 âmes.

GIPE. s. f. Il s'est dit d'Une espèce de sarrau ou de souquenille de toile grossière que les paysans et les gens du peuple mettaient par dessus leur pourpoint.

GIPER. v. n. (V. lang.) Danser. ‖ Se réjouir.

Gipé, part.

GIPGIP. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

GIPON. s. m. (technol.) Gros pinceau ou morceau de laine dont le corroyeur se sert pour appliquer la cire, l'huile et le suif sur les peaux.

GIPPON. s. m. (V. lang.) Jupon. *Ses chausses et son gippon furent tout dessirez.*

GIPPONIER. s. m. (V. lang.) Tailleur; faiseur de juppes.

GIPSY. s. des 2 g. Nom que l'on donne aux Bohémiens d'Angleterre. On écrit au pl., *Gipsies.*

GIRALDIEU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Marouette.

GIRARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Geai.

GIRARDEL. s. m. (zool.) Oiseau des environs du lac Majeur.

GIRARDINE. s. f. (zool.) Un des noms de la Marouette.

GIRARME (V. lang.). *Voy.* Gisarme.

GIRASOLE. s. f. (minér.) Pierre précieuse qui ressemble à l'opale. *Voy.* Girasol au Dict. ‖ *Girasolle* (bot.), Espèce de champignon d'Italie.

GIREL. s. m. (anc. T. milit.) Partie antérieure de l'armure d'un cheval. Le *girel* couvrait les épaules et le poitrail.

GIRELLE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

GIRGEH (géogr.). Ville de la haute Égypte, chef-lieu de province. Couvent de la propagande; fabriques d'étoffes et d'eau-de-vie de dattes. 10,000 âmes.

GIRGENTI (géogr.). Province de Sicile. 200,000 âmes. ‖ *Girgenti*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Port sur la Méditerranée. 15,000 âmes. ‖ *Girgenti-Vecchio*, Ville de Sicile, située sur l'emplacement de l'ancienne *Agrigente.* On y voit de belles ruines.

GIROFLADE. s. f. (zool.) Vieux nom d'une espèce de polypiers.

GIROFLÉ. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

GIRO-GELD. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Augsbourg. Le *giro-geld* vaut, fr. 3, 50.

GIROIER. v. a. et n. (V. lang.) Virer; pirouetter. ‖ Tourner.

Giroié, ée. part.

GIROLF. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Alouette d'Italie. ‖ *Girole* (bot.), Nom vulgaire de la racine de chervis.

GIROLETTE. s. f. (bot.) Espèce de champignons.

GIROLLE. s. f. (bot.) Espèce de champignons.

GIROMANTIE. s. f. (ant.) *Voy.* Gyromancie.

*GIRON. s. m. Il se disait fréquemment, au fig., pour, Sein. *Au giron même de la jouissance* (Montaigne). ‖ *Ce qui ne va pas aux manches va au giron*, prov., Ce qui ne sert pas à un usage peut servir à un autre. ‖ *Tendre le giron* (anc. prat.), Accéder à une demande. ‖ *Tendre le giron à la justice*, Comparaître à l'audience sur une assignation, et déclarer qu'on se soumet aux fins et conclusions de la demande. ‖ *Giron* (anc. T. milit.). *Voy.* Girel.

GIRONDE. s. f. (géogr.) Fleuve de France, formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, au bec d'Ambez, à 5 lieues au-dessous de Bordeaux. La *Gironde* se jette dans l'Atlantique après un cours de 17 lieues. ‖ *Gironde*, Département de France, formé d'une partie de l'ancienne *Guyenne*, et renommé par ses vins, connus sous le nom de *Vins de Bordeaux.* ‖ *Gironde* (hist.), s'est dit Du parti républicain à la tête duquel se placèrent les députés de la Gironde à l'assemblée législative. *Voy.* Girondin.

GIRONDIN, INE. adj. (hist.) Il se dit D'un parti républicain modéré qui se forma dans l'assemblée législative (1791), des députés du département de la Gironde et de leurs adhérents. Le parti *girondin* fut renversé par celui de la montagne, aux journées du 31 mai et du 2 juin 1793. ‖ *Girondin.* s. m. Membre de ce parti. Vergniaud, Guadet, Gensonné, Isnard, Condorcet, Brissot, furent les plus influents des *girondins.*

GIRONDISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) *Voy.* Girondin.

GIRONE ou GIRONNE (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu d'une province, dans la capitainerie générale de Catalogne; remarquable par sa cathédrale, qui contient le tombeau de Raymond, comte de Toulouse, et de sa femme. 6,000 âmes.

GIRONNER. v. a. (technol.) Donner à un ouvrage d'orfèvrerie la rondeur qu'il doit avoir.

*Gironné, ée. part. et adj. *Marche gironnée* (constr.), se dit Des marches d'un escalier tournant. ‖ *Tuile gironnée*, Celle qui est plus étroite par un bout que par l'autre.

GIRONS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Ariège. Commerce de bestiaux, mulets et laine avec l'Espagne. 4,300 habitants.

GIROSELLE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

GIROUETTÉ, ÉE. adj. (blason) Surmonté d'une girouette; qui a une girouette d'un autre émail que le corps. *Château d'or maçonné et girouetté d'argent.*

GIROUETTERIE. s. f. Il se dit, par plaisanterie, de L'inconstance, surtout en fait d'opinions politiques. Ce mot a été employé par le cardinal de Retz.

GIROUETTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Inconstant; inquiet; indécis.

GIROUILLE. s. f. (horticult.) Nom vulgaire de la Carotte.

GIROVAGUE (hist.). *Voy.* Gyrovague.

GIROYER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Tourner. *Voy.* Giroier.

Giroyé. part.

GISARME. s. f. (V. lang.) Hache d'armes. *Voy.* Guisarme.

GISCHALA (géogr. anc.). Ville de Galilée, patrie de *Jean de Gischala*, chef des zélateurs.

GISÉKIE ou GISÈQUE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

GISOLE. s. f. (marine) Nom que l'on donnait autrefois à l'endroit où se plaçait la lampe de l'habitacle. *Voy.* Gingeole.

GISON. n. pr. m. (myth. jap.) Divinité des Budsoïstes.

GISORS (géogr.). Ville de France, département de l'Eure, sur l'Epte. Filatures; fabriques d'étoffes; blanchisseries. 3,400 habitants.

GISTE. s. m. (V. lang.) Gîte; demeure; habitation. ‖ *Giste* (construct.). *Voy.* Gîte.

GITANA. s. f. (ethnogr.) Féminin de *Gitano.* *Une gitana me dit la bonne aventure. Voy.* Gitano.

GITANO. s. m. (ethnogr.) Membre d'une tribu nomade de l'Espagne et du Roussillon. Les *Gitanos* sont appelés aussi *Bohémiens.* Suivant les uns, ils descendent des anciens Maures; suivant d'autres, dont l'opinion a été confirmée par la linguistique, ils appartiennent à la race hindoue. *Voy.* Gipsy, Zingani et Bohémiens.

*GITE. s. m. Prov., *Il faut attendre le lièvre au gîte*, Lorsqu'on veut être sûr de trouver la personne que l'on cherche, il faut l'attendre à son domicile. ‖ *Gîte aux chiens* (féod.), Droit que payaient ceux des vassaux qui ne voulaient pas nourrir les chiens de chasse des seigneurs. ‖ *Droit de gîte* (anc. législ.), Droit que levaient les rois de France dans les villes, bourgs, évêchés et abbayes; pour s'indemniser des frais de voyage, de passage ou de séjour. ‖ *Gîte et geolage*, Droits qui étaient dus aux concierges des prisons pour la garde et le soin des prisonniers. ‖ *Gîte* (constr.), se dit, dans les provinces du nord de la France, Des solives d'un plancher. Par abus, on fait ce mot du féminin. ‖ *Gîtes*, se dit, en termes d'artillerie, Des solives dont se compose le plancher d'une plate-forme. ‖ *Gîte à la noix* ou *Gîte* (art culin.), se dit d'Un morceau de la cuisse du bœuf dans lequel se trouvent des glandes.

GITER. v. a. (V. lang.) Jeter; lancer. *Comme qui geteroit [illegible].*

Gité, ée. part.

GITON. s. m. Vil complaisant; mignon. ‖ *Giton* (zool.), Très-petite coquille univalve.

GIU. s. m. (V. lang.) Jeu.

GIUNTA. s. f. (hist.) Il se dit Des sénateurs que le conseil des dix de Venise s'adjoignait en quelques circonstances. *Le conseil des dix avec la giunta.*

GIUPON. s. m. (relation) Nom que des voyageurs donnent à une pièce du costume des femmes turques.

GIURGEVO (géogr.). Place forte et commerçante de la Valachie, sur le Danube. 7,000 âmes.

GIUS-KORF. s. m. (relation) Lecteur attaché à une mosquée.

GIVAUDANE. s. f. (zool.) Un des noms de la Bartavelle.

GIVET (géogr.). Ville forte de France, sur la Meuse, département des Ardennes. Elle est formée de trois petites villes, *Givet-Notre-Dame*, *Givet Saint-Hilaire* et *Charlemont.* 4,300 habitants.

GIVORS (géogr.). Ville de France, département du Rhône; canal et chemin de fer. 5,400 habitants.

GIVRÉ, ÉE. adj. (blason) Qui est terminé par des têtes de givre ou de serpent. *Croix givrée.*

GIVRÉE. s. f. (technol.) Couche de verre blanc pilé.

GIVREUX, EUSE. adj. (comm.) Il se dit D'une pierre précieuse qui est gercée. *Diamant givreux.*

GIVROGNE. s. f. (art vétér.) Dartre des moutons.

GIVRY (géogr.). Bourg de France, département de Saône-et-Loire. 3,000 habitants. ‖ Village du département de la Marne.

GIZEH (géogr.). Ville industrieuse de la moyenne Égypte, chef-lieu d'une province, sur le Nil, au-dessus du Caire. *Gizéh* est célèbre par les trois grandes pyramides et par le sphinx qui sont dans son voisinage. On ne connaît pas exactement sa population. On écrit aussi, *Dyzéh.*

GIZON. n. pr. m. (myth.) Divinité des Japonais. *Voy.* Gison.

GLABELLE. s. f. (anat.) Espace compris entre les deux sourcils. On dit quelquefois, Le *glabellum.*

GLABRÉITÉ. s. f. (bot.) État d'une surface qui est dénuée de poils.

GLABRESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui perd ses poils avec le temps.

GLABRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles glabres.

GLABRIUSCULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est presque entièrement glabre.

*GLACE. s. f. *Panneau à glace* (archit.), Panneau plan dans un lambris, dans une porte de menuiserie. ‖ *Glace*, se dit, chez les confiseurs, d'Une espèce de vernis, fait de sucre et de blanc d'œuf, dont ils couvrent certaines pâtisseries. ‖ *Pomme de glace* (horticult.), Espèce de pomme peu estimée.

GLACÉE. s. f. (horticult.) Espèce de pomme.

*GLACER. v. a. (technol.) Donner un apprêt, un lustre à certaines étoffes.

*GLACERIE. s. f. (technol.) Art, commerce du glacier.

GLACEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui glace les indiennes.

*GLACIAL, ALE. adj. *Océan Glacial Antarctique* ou *Austral* (géogr.), Mer qu'on suppose occuper toute la zone glaciale australe, et dans laquelle aucun navigateur n'a pénétré. ‖ *Océan Glacial Arctique* ou *boréal*, ou *Mer Glaciale*, Mer bornée au sud par les extrémités septentrionales de l'ancien et du nouveau continent, et occupant probablement le pôle nord.

*GLACIS. s. m. (technol.) Il se dit, chez les tailleurs, d'Un rang de points qui tient la doublure assujettie à l'étoffe.

GLAÇON (archit.). *Voy.* CONGÉLATION au Dict.

GLACOYER. v. n. (V. lang.) Glisser.

GLACOYÉ, part.

GLADHEIM. s. m. (myth. sept.) Paradis des anciens Germains.

*GLADIATEUR. s. m. (ant. rom.) Les différentes espèces de *gladiateurs*, à Rome, portaient les noms de : *Andabates*, *bestiaires*, *dimachères*, *essédaires*, *hoplomaques*, *méridiens*, *mirmillons*, *provocateurs*, *rétiaires*, *samnites*, *sécuteurs* et *thraces*. Il est encore parlé de *Bestiaires* en l'an 523 de notre ère; mais les autres *gladiateurs* avaient été supprimés dès 325, par Constantin, et en 404 par Honorius. ‖ *Gladiateurs privés*, se dit de Ceux qui étaient nourris par des particuliers. ‖ *Gladiateurs fiscaux* ou *césariens*, Ceux qui étaient payés par le fisc ou l'empereur. *Voy.* POSTULÉ. ‖ *Guerre des gladiateurs* (hist. rom.). *Voy.* *Guerre des esclaves*, au mot ESCLAVE. ‖ *Gladiateur*, se dit quelquefois figurément pour, Spadassin, duelliste. ‖ *Gladiateur* (zool.), Espèce de dauphin.

GLADIATOIRE. adj. des 2 g. Il s'est dit De ce qui appartient aux gladiateurs. *Attitude gladiatoire*. Marot a dit, *Main gladiatoire*, pour, Main meurtrière, qui tient une épée.

GLADIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est comprimé et muni de vives arêtes.

GLADIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un prolongement en forme d'épée.

GLADIOLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Glaïeul.

GLADIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au glaïeul. ‖ *Gladiolées*, s. f. pl. Famille de plantes.

GLAGER. v. n. (V. lang.) Répandre des fleurs ou des herbes sur le pavé.

GLAGÉ, part.

GLAGOL. s. m. (philol.) Nom de la quatrième lettre de l'alphabet slave et russe. Le *glagol* représente la même articulation que notre G, et quelquefois le H : il a la forme du gamma (Γ) des Grecs.

GLAGOLITIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De l'alphabet slave, usité en Servie et en Croatie, et attribué par quelques-uns à saint Jérome. *L'alphabet glagolitique* est celui de l'ancien slave, qui sert d'idiome liturgique en Esclavonie, en Dalmatie et dans la partie de la Bosnie où l'on observe le rit catholique romain. Quelques philologues pensent que *l'alphabet glagolitique* n'est autre chose que l'alphabet grec appliqué au slave, et augmenté de plusieurs lettres par saint Cyrille, dans le 11ᵉ siècle.

GLAI. s. f. (V. lang.) Glaïeul. ‖ Masse de glaïeuls qui forme une espèce d'îlot dans un étang.

GLAIE ou GLAISE. s. f. (technol.) Voûte d'un four de verrerie.

GLAINER. v. a. (V. lang.) Glaner; ramasser les épis.

GLAINÉ, ÉE. part.

GLAIRINE. s. f. (chimie) Substance mucilagineuse qu'on trouve dans les eaux sulfureuses des Pyrénées. *Voy.* BARÉGINE.

GLAIS. s. m. Ancienne orthographe du mot que l'on écrit maintenant, *Glas*.

GLAIS. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Glaïeul.

GLAITERON. s. m. (bot.) Un des noms du Grateron.

GLAIVANE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*GLAIVE. s. m. (ant. rom.) Il se dit fig., de La profession de gladiateur. *Condamner, destiner au glaive.* ‖ *Glaive* (hist.), s'est dit autrefois pour, Fantassin, comme *Lance* se disait pour Cavalier. *En 1356, les états d'Auvergne décidèrent que la province mettrait sur pied quatre cents glaives.* ‖ *Glaive*, signifiait aussi, Homme d'armes; cavalier armé d'une lance. ‖ *Droit de glaive* (anc. législ.), Droit de connaître des crimes qui méritent la peine de mort, ou une autre peine afflictive.

GLAIVELOT. s. m. (V. lang.) Petite épée. ‖ Javelot.

GLAMA. s. m. (zool.) Quadrupède d'Amérique. *Voy.* LLAMA.

GLAME ou GLÈME. s. f. (anc. T. de méd.) Mot tiré du grec, que l'on a employé pour désigner, La chassie, L'ordure qui s'amasse autour des yeux.

GLAMODE. adj. des 2 g. (anc. T. de méd.) Chassieux.

GLAMORGAN. s. m. (géogr.) Comté de la principauté de Galles. 110,000 habitants. Chef-lieu, *Cardiff*.

GLANATIVA (géogr. anc.). Ville des Gaules, dans les Alpes maritimes. Aujourd'hui, *Glandèves*.

*GLAND. s. m. (ant. gr.) Il se dit particulièrement Du fruit du *Quercus æsculus. Pelasge enseigna aux anciens habitants de la Grèce à se nourrir de glands au lieu d'herbes sauvages.* ‖ *Gland* (technol.), Espèce de tenaille de bois à l'usage du parcheminier et du peignier.

GLANDAGE. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on recueille les glands. ‖ Droit de conduire les bestiaux aux glands.

GLANDAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de glands.

GLANDÈVES (géogr.). Ancienne ville épiscopale des Basses-Alpes, détruite par les eaux du Var.

GLANDIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des glands.

GLANDIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme de glands ou de glandes.

GLANDIOLE. s. f. (zool.) Petite coquille peu connue.

GLANDITE. s. f. (zool.) Pointe d'oursin fossile.

GLANDIVORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se nourrit de glands.

GLANDULATION. s. f. (didact.) Formation, développement des glandes.

GLANDULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte de petites glandes.

GLANDULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) De la forme d'une petite glande.

GLANDULITE. s. f. (minér.) Roche contenant des noyaux.

GLANDULOCILIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie d'une plante dont chaque cil se termine par une petite glande.

*GLANE. s. f. (hist. eccl.) Récolte de la dîme. ‖ *Glane* (hist. féod.), Droit de glaner dans un champ. *Avoir glane.*

GLANÉE. s. f. (chasse) Piége à prendre des canards et autres oiseaux aquatiques.

GLANEMENT. s. m. Action de glaner.

GLANIS. s. m. (zool.) Poisson du genre des silures.

GLANUS ou GLÉNUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hercule.

GLAON. s. m. (V. lang.) Glaïeul. *Ou beau glaon En la saison.*

GLAP. s. m. (V. lang.) Glapissement; aboiement.

GLAPHIQUE. adj. m. (minér.) Il se dit D'une variété de talc dont les Chinois font des magots.

GLAPHYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GLAPHYRES (géogr. anc.). Ville de Thessalie dont les habitants se rendirent au siége de Troie.

GLARÉOLE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

GLARIS. s. m. (géogr.) Nom d'un canton de la Suisse, le 7ᵉ de la confédération. Il est divisé en 15 districts. 28,000 habitants, dont les 7/8 sont protestants. ‖ *Glaris*, Bourg de Suisse, chef-lieu du canton qui porte le même nom; fabriques d'indiennes et de draps. 4,000 âmes.

GLARNISCH. s. m. (géogr.) Montagne de Suisse, près de Glaris, 2,900 mètres.

*GLAS. s. m. Il se dit Des salves d'artillerie que l'on tire aux funérailles d'un souverain ou d'un militaire élevé en grade.

GLASCOW ou GLASSGOW (géogr.). Grande et belle ville du comté de Lanark, la plus considérable de l'Écosse, sur la Clyde, remarquable par ses monuments, son université, où professa Adam Smith, et par ses autres établissements scientifiques et littéraires. Son port est le plus fréquenté de l'Écosse, après celui d'Aberdeen; on y a construit le premier bateau à vapeur qu'on ait vu en Europe; son industrie et ses manufactures de coton emploient 3 ou 400 machines à vapeur. Patrie du philosophe Reid. 180,000 âmes.

GLASS-CORD. s. m. (musique). Instrument formé de touches de verre que l'on frappe avec de petits marteaux, à la main ou au moyen d'un clavier.

GLASSER ou GLASSOYER. v. n. (V. lang.) Glisser. *Le cop chiet jus en glassoyant.*

GLASSÉ ou GLASSOYÉ. part.

GLASSITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée en 1695, dans le comté de Fife, par un ministre écossais nommé *John Glass*, qui attaqua l'Église presbytérienne. Selon lui, tout établissement civil en faveur d'une religion est contraire à l'Écriture.

GLASTON. s. f. (V. lang.) Plante qui produit le pastel. *Et fault entendre que la dicte herbe nommée Glaston est une herbe servant à tainture* (Perceforet).

GLATIR. v. n. (V. lang.) Aboyer. *Li cens s'enfuient, li cien glatissent* (Rom. de Rou). ‖ Il se dit du cri de l'aigle et de certains animaux de proie.

GLATI. part.

GLATISSEMENT. s. m. Cri de l'aigle.

GLATRER. v. n. (V. lang.) Tomber; se renverser.

GLATRÉ. part.

GLATZ (géogr.). Ville forte de Prusse, en Silésie, régence de Breslau, sur la Neiss. 6,400 âmes.

GLAUBER. n. pr. m. (pharm.) Il n'est employé que dans cette expression, *Sel de Glauber*, Ancien nom d'un sulfate de soude et de chaux.

GLAUBÉRITE. s. f. (minér.) Sulfate de soude et de chaux naturel.

GLAUCA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Saturne, qui vint au monde avec Pluton. *Glauca* seule fut montrée à son père.

GLAUCE. s. f. (bot.) Plante des bords de l'Océan. ‖ *Glaucés*, s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

GLAUCÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un glaucus. ‖ *Glaucés*, s. m. pl. Famille de mollusques.

GLAUCÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Nérée et de Doris. ‖ Femme d'Upis et mère de la troisième Diane. ‖ *Glaucé* ou *Glauca* (temps hér.), Fille de Créon, roi de Corinthe, mieux connue sous le nom de *Créuse*. ‖ Une des plus célèbres amazones. ‖ Une des Danaïdes, épouse d'Alcis. ‖ Fille de Cycnus. ‖ Fille de Cychrée et de Salamine.

GLAUCESCENCE. s. f. (bot.) État d'une surface glauque.

GLAUCESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui tire sur le vert de mer.

GLAUCIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Scamandre, amante de Déimachus et protégée par Hercule.

GLAUCIENNE. s. f. (bot.) Genre de plantes papavéracées.

GLAUCION. s. m. (zool.) Nom du petit d'une espèce de canard.

GLAUCIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, épouse de Potamon ou de Nævius.

GLAUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide, formant, avec l'ammoniaque, une combinaison qui verdit à l'air.

GLAUCO-FERRUGINEUX. adj. m. (minér.) Il se dit D'un sable ferrugineux de couleur verte.

GLAUCOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une glauce.

GLAUCONIE ou GLAUCONITE. s. f. (minér.) Variété de craie.

GLAUCONOME. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides. ‖ *Glauconome*. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

GLAUCOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou stipe bleuâtre. ‖ *Glaucope*. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

GLAUCOPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un glaucope. ‖ *Glaucopés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GLAUCOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles glauques.

GLAUCOPIDE. adj. f. (myth. gr.) Littéral, *Qui a les yeux bleus*. Surnom de Minerve. ‖ *Glaucopide*. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

GLAUCOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes d'un vert glauque.

GLAUCOTHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

GLAUCURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue verdâtre.

GLAUCUS. n. pr. m. (temps hér.) Pêcheur de la ville d'Anthédon. Ayant goûté d'une herbe merveilleuse, il fut changé en dieu marin. ‖ Fils de Minos et de Pasiphaé, ou de Crète; il périt étouffé dans un tonneau de miel et fut ressuscité par Polyidus. *Voy.* POLYIDUS. ‖ Fils de Sisyphe, et l'un des argonautes; il fut déchiré par ses chevaux devenus furieux. ‖ Fils d'Hippolochus, un des chefs des Lyciens. Au siége de Troie, ayant reconnu, dans un de ses adversaires, Diomède, fils d'un ami de son père, il cessa le combat, et échangea, en signe d'amitié, ses armes qui étaient d'or, contre celles de Diomède qui étaient de bronze. De là est venu le proverbe ancien : *C'est l'échange de Glaucus et de Diomède*. ‖ Fils d'Imbrasus; il périt, avec son frère Lades, sous les coups de Turnus. ‖ Père de Déiphobe. ‖ Fils de Priam. ‖ Fils d'Antenor, tué par Agamemnon. ‖ *Glaucus*. s. m. (zool). Genre de mollusques.

GLAUMET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

GLAUX. s. m. (bot.) Ancien nom de la Galactie.

GLAVE. s. m. (V. lang.) Glaive.

GLAVELOT ou GLAVIOT. s. m. (anc. T. milit.) Petit glaive.

GLAY. s. m. (V. lang.) Cri; chant; ramage. *Mais d'oysel n'oy chant ne glay.* ‖ Plainte; bruit. ‖ Fig., Douleur.

GLAYE. s. f. (technol.) Ensemble de la fermeture de la tonnelle du four à glaces.

GLAYET. s. m. (bot.) Vieux nom du Glaïeul.

GLAZAUS. s. m. (V. lang.) Glaïeul.

GLÉ. s. m. (V. lang.) Loir.

GLÉCHOME. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

GLÉCHONITÈS. s. m. (ant. gr.) Vin aromatisé avec la plante appelée Pouliot (γλήχων).

GLÉDITSIE. s. f. (bot.) Plante que l'on appelle aussi, *Févier. Voy.* ce mot.

GLEICHÉNIACÉ (bot.). *Voy.* GLEICHÉNIÉ.

GLEICHÉNIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

GLEICHÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gleichénie. ‖ *Gleicheniées.* s. f. pl. Famille de fougères.

GLÉMUR. n. pr. m. (myth. scand.) Époux de Suna, déesse du soleil.

GLEN, s. m. (relation) Nom que l'on donne, en Écosse, aux vallées peu étendues.

GLÉNANS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un groupe d'une douzaine de petites îles dans l'océan Atlantique, près des côtes de France, département du Finistère. *Iles des Glénans. Les Glénans.*

GLEN-COE, GLEN-CO ou **GLEN-CONA** (géogr.). Vallée d'Écosse, dans le comté d'Argyle. On prétend que *Glen-coe* est la patrie d'Ossian. ‖ *Massacre de Glen-coe* (hist.), Surprise déloyale et massacre de tous les habitants de la vallée de Glen-coe par les soldats du roi Guillaume, en 1692.

GLÈNE. s. f. (marine) Disposition d'un cordage ployé en rond et dont les tours sont rangés régulièrement. ‖ *Glène* (pêche), Panier couvert dans lequel les pêcheurs mettent leur poisson.

GLÉNÉA. s. f. (astron.) Nom de la belle étoile située à l'épaule orientale d'Orion.

GLÉNER. v. a. (marine) Ployer un cordage en rond.

GLÉNÉ, ÉE, part.

GLÉNOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la cavité glénoïde.

GLÉNOTRÉMITE. s. m. (zool.) Genre de radiaires.

GLÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Déjanire.

GLÈTE. s. f. (V. lang.) Ordure. ‖ Corruption.

GLETTERON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Lampourde.

GLEU. s. m. Il se dit en Normandie pour, Paille. *Voy.* GLUI.

GLEUCOMÈTRE. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert pour connaître la force du moût de vin. On dit aussi, *Gleuco-œnomètre.*

GLEUCOMÉTRIE. s. f. (technol.) Art de se servir du gleucomètre.

GLEUCOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui a rapport à la gleucométrie ou au gleucomètre.

GLIADINE. s. f. (chimie) Mélange de gluten, de gomme et de mucilage.

GLIC. s. m. Nom d'un jeu de hasard dont parle Rabelais. Ce nom paraît être une corruption de l'allemand *Gluck,* Bonheur, chance.

GLICEAU. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un peloton de fil.

GLICHOUÈRE. s. m. (V. lang.) Glissoire; lieu où l'on glisse sur la glace.

GLIMPE. s. f. Il s'est dit pour, Flambeau : on le trouve dans Rabelais.

GLINE (pêche). *Voy.* GLÈNE.

GLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une glinole. ‖ *Glinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GLINOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes ficoïdées.

GLIRAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Une dépendance de la basse-cour d'une villa romaine, dans laquelle on nourrissait des loirs.

GLIRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au loir (*glis*). ‖ *Gliriens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

GLIRON. s. m. Nom que l'on donne au Loir dans quelques provinces.

GLISE. s. f. (V. lang.) Église. *Ovrirent totes les chisures de la glise.*

GLISEUR. s. m. (V. lang.) Marguillier d'une église.

***GLISSADE.** s. f. (danse) Nom d'un pas qui se fait en glissant d'un pied. *Voy.* GLISSÉ au Dict.

***GLISSANT, ANTE.** adj. *Vers glissants* (littér.), Nom que l'on donne dans la poésie italienne, à des vers qui, faisant partie d'une pièce composée en général de vers d'égale mesure, ont une syllabe de plus que les autres, les deux dernières syllabes étant alors brèves. On se sert plus ordinairement du terme italien *Sdrucciolo. Voy.* ce mot.

GLOBAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se compose d'un assemblage de masses globuleuses.

GLOBBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

***GLOBE.** s. m. (ant. rom.) Il se dit de L'ordre circulaire dans lequel se rangeait une armée, ou une légion romaine, quand elle était entourée par l'ennemi. ‖ *Globe de compression* (art milit.), Espèce de fougasse préparée pour détruire une galerie de mine.

GLOBEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un globe. *Voy.* GLOBULEUX au Dict.

GLOBICEPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête globuleuse.

GLOBICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a au bec une membrane, une cire globuleuse.

GLOBICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes globuleuses.

GLOBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des renflements globuleux.

GLOBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs globuleuses.

GLOBIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un globe.

GLOBIPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pores orbiculaires.

GLOBO (IN), loc. adv. lat. En masse, sans examiner les détails. *Il faut prendre les choses in globo. In globo, cela fait tant.*

GLOBOSITÉ. s. f. (didact.) Il s'est dit pour, Sphéricité.

GLOBULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un globe.

GLOBULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une globulaire. ‖ *Globulariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GLOBULICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes globuleuses. ‖ *Globulicornes.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

GLOBULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des globules.

GLOBULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un globule.

GLOBULINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge du sang. ‖ *Globuline* (bot.), Chacune des vésicules distinctes qui constituent, dit-on, le tissu végétal.

GLOBULIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des p[illegible]tes globuleuses.

GLOCESTER (géogr.). *Voy.* GLOUCESTER.

GLOCHIDE. s. f. (bot.) Poil mince ou garni à son extrémité de plusieurs pointes recourbées.

GLOCHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est armé de glochides.

GLOCHIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

GLOGAU ou **GROSS GLOGAU** (géogr.). Ville forte de Prusse, en Silésie, sur l'Oder. 11,000 âmes. ‖ *Glogau* (hist.), Siège d'un duché qui fut formé vers le milieu du 13[e] siècle, et qui parvint à la maison de Brandebourg vers le commencement du 14[e]. *Duché de Silésie-Glogau. Duché de Sagan et de Glogau.*

GLOIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tête visqueuse.

GLOIONÈME. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

***GLOIRE.** s. f. Expr. prov., *Être dans la gloire de Bacchus,* Être ivre. ‖ *Gloires* (néol.), s'emploie au pl. *Il aspire à toutes les gloires,* à tous les genres de gloire. *Cet homme est une des gloires de notre patrie,* C'est un des hommes qui ont répandu le plus de gloire sur notre patrie. ‖ *La Gloire* (myth. et num.), Divinité allégorique que l'on trouve représentée sur plusieurs médailles romaines. ‖ *Gloire* (hist.), Titre honorifique qui a été donné aux rois mérovingiens. *Votre Gloire.* ‖ *Gloire* (liturg.), dans le rite mozarabique, se dit D'une des neuf parties de l'hostie, divisée par le prêtre avant la communion. ‖ *Gloire* (technol.), en termes d'artificiers, Grand soleil non tournant, assemblage de fusées qui jettent leurs feux en rayons.

GLOMEL (géogr.). Village de France, département des Côtes-du-Nord. 3,700 habitants.

GLOMÉRIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes myriapodes.

GLOMÉRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs agglomérées.

GLOMÉROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits agglomérés.

GLOMÉRULE. s. m. (bot.) Réunion de fleurs en une tête irrégulière.

GLOMÉRULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est réuni en petits paquets.

GLOMÉRULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en petites têtes globuleuses.

GLORIA ou **GLORIA PATRI.** s. m. (liturgie) Verset qui termine tous les psaumes. *Voy.* DOXOLOGIE. ‖ *Gloria in excelsis,* Espèce d'hymne ou de cantique que l'on chante à la messe, excepté les jours de férie et les dimanches de carême. *Entonner un gloria in excelsis. Le gloria in excelsis fut introduit dans la liturgie par Symmaque.* ‖ *Gloria* (musique), se dit Du chant du chœur composé sur le verset final des psaumes. *Un beau gloria. Tous les gloria patri de ce musicien sont fort beaux.* ‖ Il se dit, par allusion, d'un homme que l'on rencontre souvent. *Il est comme gloria patri; il se fourre partout. C'est un gloria patri.* ‖ *Gloria,* se dit familièrement, et aussi par allusion, d'Une liqueur chaude, composée de café, de sucre et d'eau-de-vie ou de rhum. *Après le café on prend le gloria. Faites-vous du gloria?* Dans quelques cafés-estaminets de Paris, on dit, *Donnez-moi un gloria.*

GLORIER. v. n. (V. lang.) Se glorifier.

GLORIÉ, part.

GLORI[illegible]E. s. f. (archit.) Petit bâtiment, pavillon, cabinet de verdure, dans un parc ou jardin.

***GLORIEUSE.** s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Raie aigle. ‖ *Glorieuse* (bot.), Belle plante du Malabar.

GLORIEUSETÉ s. f. (V. lang.) Gloire.

GLORIFIABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être glorifié.

GLORIFIANCE. s. f. (V. lang.) Action de se glorifier. ‖ Gloriole.

GLORIOLETTE. s. f. Diminutif de Gloriole, qui s'est quelquefois employé par plaisanterie.

GLORIOS, OSE. adj. (V. lang.) Glorieux.

GLOSS. (didact.) Abréviation du mot *Glossaire.*

***GLOSSAIRE.** s. m. (philol.) La nomenclature d'une langue, abstraction faite de la phraséologie. *Le riche glossaire de la langue grecque.* ‖ *Glossaire* (zool.), Ensemble de la langue et de la lèvre des insectes.

GLOSSALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la langue.

GLOSSALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la glossalgie.

GLOSSANTHRAX. s. m. (méd.) Charbon de la langue.

GLOSSARIOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les corolles sont en forme de languettes. On dit par abrév. *Glossariphyte.*

GLOSSARRHÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

GLOSSATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue bien développée. ‖ *Glossates.* s. m. pl. Classe d'insectes.

GLOSSE. s. f. (zool.) Mollusque qui habite la coquille appelée *Isocarde.* ‖ Langue des insectes hyménoptères et diptères.

GLOSSÈME. s. m. (philol. anc.) Il se dit d'Un mot obscur et qui a besoin d'une explication.

GLOSSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la langue.

GLOSSO-CARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GLOSSOCATOCHE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à abaisser la langue.

GLOSSOCÈLE. s. f. (chirurg.) Protraction de la langue hors de la bouche.

GLOSSOCOME. s. m. (ant. gr.) Boîte dans laquelle les musiciens gardaient les embouchures ou glottes de leurs flûtes. ‖ Boîte, coffret en général. ‖ *Glossocome* (chirurg.), Boîte dont on se servait autrefois pour remettre un membre rompu.

GLOSSODERME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

GLOSSODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

GLOSSODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents sur la langue.

GLOSSO-ÉPIGLOTTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la langue et à l'épiglotte.

GLOSSOGRAPHE. s. m. (philol.) Celui qui s'occupe de glossographie.

GLOSSOGRAPHIE. s. f. (philol.) Science qui a pour objet l'étude d'une langue, sous le rapport du glossaire, de la nomenclature de cette langue. ‖ *Glossographie* (didact.), Description anatomique de la langue.

GLOSSOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol. et didact.) Qui appartient à la glossographie.

GLOSSO-HYAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces de l'os hyoïde.

GLOSSOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une langue.

GLOSSOLEPTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue préhensile.

GLOSSOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la langue.

GLOSSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la glossologie.

GLOSSOMANIE. s. f. (néol.) Il s'est dit de la manie de bavarder.

GLOSSOMANTIE. s. f. (sc. occult.) Art prétendu de prédire l'avenir par l'inspection de la langue.

GLOSSOME. s. m. (bot.) Arbuste de la Guiane.

GLOSSO-PALATIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à la langue et au palais.

GLOSSOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales ligulés.

GLOSSO-PHARYNGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la langue et au pharynx.

GLOSSO-STAPHYLIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à la langue et à la luette.

GLOSSOSTÈME. s. m. (bot.) Plante des environs de Bagdad.

GLOSSOTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de la chrysalide qui loge la langue de l'insecte.

GLOSSOTOMIE. s. f. (anat. et chirurg.) Dissection ou amputation de la langue.

GLOSSOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat. et chirurg.) Qui appartient à la glossotomie.

GLOTENIE. s. f. (V. lang.) Gloutonnerie.

***GLOTTE.** s. f. (ant.) Il se dit de la languette ou de l'anche des flûtes des anciens.

GLOTTÉAL. s. m. (anat.) Un des cartilages du larynx.

GLOTTIDION. s. m. (bot.) Plante légumineuse de la Caroline.

GLOTTITE. s. f. (méd.) Inflammation de la glotte.

GLOTTORANT, ANTE. adj. Qui crie comme la cigogne.

GLOTTORER. v. n. Il s'est dit du cri de la cigogne.

Glottoré, part.

GLOUCESTER. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre; 340,000 âmes. ‖ *Gloucester*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom; cette ville, située sur la Severn, est remarquable par sa cathédrale et son immense fabrication d'épingles. Édouard Ier et Richard II tinrent un parlement à *Gloucester*. 12,000 âmes.

GLOUKHOV (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Tchernigov; commerce de grains et d'eau-de-vie. 10,000 âmes.

GLOUME (bot.). *Voy.* GLUME au Dict.

GLOUPICHI. s. m. (zool.) Oiseau du Kamtschatka.

GLOUSSETE. s. f. (zool.) Un des noms de la Poule d'eau.

GLOUT. s. m. (V. lang.) Glouton; gourmand. *Glout est trèstout prest d'avoir.*

GLOUTEROMME. s. m. (V. lang.) Loir, petit rat.

GLOUTIR. v. a. et n. (V. lang.) Avaler, engloutir.

Glouti, ie, part.

GLOUTONNIE. s. f. (V. lang.) Gloutonnerie, gourmandise.

GLOUTRON. s. m. (bot.) Un des noms de la Bardane. *Voy.* GLOUTERON au Dict.

GLOUZE. s. f. Il se dit, sur quelques parties des côtes de France, d'Un endroit où le sable du rivage s'imbibe d'eau et s'affaisse.

GLOXIME. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

***GLUANT, ANTE.** adj. Expr. prov., *Il a les mains gluantes*, se dit de tout individu qui s'enrichit aux dépens de ceux qui l'emploient.

GLUBER. v. a. Il s'est dit dans le sens de, Peler, enlever l'écorce. Ce mot se trouve dans Rabelais.

Glubé, ée, part.

GLUCICO-HYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel glucique combiné avec un hydracide.

GLUCICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel glucique combiné avec un sel potassique.

GLUCINE. s. f. (chimie) Oxyde de glucium.

GLUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit des sels à base de glucine.

GLUCIUM. s. m. (chimie) Métal très-peu connu.

GLUCKISME. s. m. (musique) Opinion, système des gluckistes. ‖ Système musical de Gluck.

GLUCKISTE. adj. et s. des 2 g. (musique) Il se dit De ce qui appartient au système musical de l'Allemand Gluck; et Des partisans de ce système, par opposition surtout aux partisans de Piccini. *Les gluckistes et les piccinistes partageaient le parterre de l'Opéra en deux espèces de factions.*

GLUCKSTADT (géogr.). Ville de Danemark, chef-lieu du Holstein, sur l'Elbe. Port franc; école de marine. 5,000 âmes.

GLUET. s. m. (bot.) Plante de l'île de Bourbon.

***GLUI.** s. m. (V. lang.) Fourrage; paille. ‖ Seigle. ‖ Gerbe; botte de paille. ‖ *Glui* ou *Glu* (pêche), Paille longue dont on se sert pour emballer le poisson.

GLUIRAS (géogr.). Village de France, département de l'Ardèche. 3,030 habitants.

GLUMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est d'un tissu sec et dur.

GLUMAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à une glume.

GLUMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une glume.

GLUMELLE. s. f. (bot.) Petite glume.

GLUMELLÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui provient d'une glumelle.

GLUMELLULE. s. f. (bot.) Très-petite glume.

GLUMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont glumacées.

GLUMU GADUR. s. m. (myth. sept.) Sortilége par lequel les Islandais croient qu'un lutteur peut se rendre invincible.

GLUTA. s. m. (bot.) Arbre de Java.

GLUTENOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble au gluten.

GLUTIER. s. m. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

GLUTINANT, ANTE. adj. (anc. méd.) Il se disait Des remèdes que l'on croyait propres à épaissir certaines humeurs. Il était aussi subst. masc. *Les glutinants.*

GLUTINATEUR. s. m. (ant. rom.) Ouvrier employé à coller ensemble des feuilles de papyrus, pour former les volumes.

GLUTINATION. s. f. (méd.) Il se dit de l'action des glutinants.

GLUTINATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui colle ou agglutine.

GLUTINE. s. f. (chimie) Albumine végétale.

GLUTINOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est gluant, visqueux.

GLUX. s. f. Ancienne orthographe du mot Glu.

GLUYON. s. m. (V. lang.) Paille. *Voy.* GLUI.

GLYCÉRATION. s. f. (anc. pharm.) Infusion, tisane de réglisse.

GLYCÈRE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

GLYCÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

GLYCÉRINE. s. f. (chimie) Principe doux des huiles.

GLYCÉRINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une glycérie. ‖ *Glycérinées*, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

GLYCIMÈRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

GLYCINE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

GLYCON. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité imaginée par un imposteur nommé Alexandre.

GLYCYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits doux et agréables.

GLYCYRRHIZINE. s. f. (chimie) Sucre de réglisse.

GLYCYSIDE. s. f. (bot.) Nom que les Anciens donnaient à la Pivoine.

GLYCYTHYMOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui adoucit les cœurs.* Surnom d'Apollon.

GLYPHE. s. m. (archit.) Il se dit de Tout canal creusé en angle, ou cylindriquement, sur une partie à laquelle il sert d'ornement. *Le triglyphe est formé de deux glyphes et de deux demi-glyphes.*

GLYPHIDE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

GLYPHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un glyphide. ‖ *Glyphidées*, s. f. pl. Famille de lichens.

GLYPHIE. s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes qui habitaient une caverne du mont Glyphius. ‖ *Glyphie* (bot.), Plante de Madagascar.

GLYPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est chargé de sculptures, ou qui semble l'être.

GLYPHISODON. s. m. (zool.) Genre de poissons des deux Indes.

GLYPHITE. s. f. (minér.) *Voy.* GÉARAYA.

GLYPHIUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Thessalie.

GLYPHOMITRION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

GLYPHORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec échancré. ‖ *Glyphoramphes*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GLYPTOGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance des pierres gravées.

GLYPTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de glyptographie.

GLYPTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Science qui a pour objet l'étude et la connaissance des pierres gravées antiques.

GLYPTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la glyptographie.

GLYPTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les pierres gravées antiques.

GLYPTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la glyptologie. *Science glyptologique.*

GLYPTOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ridés et comme sculptés. ‖ *Glyptospermes*, s. f. pl. Famille de plantes.

GLYPTOTHÈQUE. s. f. (ant.) Collection de pierres gravées. On dit plus ordinairement, *Dactyliothèque*. *Voy.* ce mot.

GMÉLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

GNA. n. pr. f. (myth. celt.) Messagère de la déesse Freya.

GNACARE. s. f. Nacaire, sorte de cymbale. Ce mot a été employé par Molière dans la désignation des personnages de sa *Pastorale comique*. *Quatre Égyptiens jouant des gnacares.*

GNAFLE. s. f. Il se dit familièrement, par opposition à Rafle, d'Un mauvais coup au jeu de dés. ‖ *Après rafle, gnafle*, prov., Il est rare de faire deux bons coups de suite.

GNANCU. s. m. (zool.) Aigle du Chili.

GNAPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GNAPHALIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un gnaphale. ‖ *Gnaphaliées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GNAPHALOÏDE (bot.). *Voy.* GNAPHALIE.

GNAPHOSE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

GNAPHOSIDE (bot.). *Voy.* GNEPHOSIDE.

GNATHAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mâchoires, et qui n'a pas d'ailes. ‖ *Gnathaptères*, s. m. pl. Ordre de la classe des insectes.

GNATHIDIE. s. f. (zool.) Chacune des branches de la mâchoire inférieure des oiseaux.

GNATHIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

GNATHITE. s. f. (méd.) Inflammation de la joue.

GNATHOBOLE (zool.). *Voy.* ODONTOGNATHE.

GNATHOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui, au lieu de tête, ne possède que de fortes mâchoires.

GNATHODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les dents sont implantées dans l'épaisseur des mâchoires.

GNATHON. s. m. (ant. rom.) Nom d'un personnage de comédie. *Gnathon* était devenu un terme générique que l'on appliquait à tous les parasites.

GNATHOPHYLLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

GNATHOPLÉGIE. s. f. (méd.) Paralysie des joues.

GNATHOPLÉGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à la gnathoplégie.

GNATHOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes sont transformées en mâchoires.

GNATHORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie par la face interne des joues.

GNATHORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la gnathorrhagie.

GNATHOSAURE. s. m. (zool.) Reptile dont on ne connaît que des débris fossiles.

GNATHOSPASME. s. m. (méd.) Trismus des mâchoires.

GNATHOTHÈQUE. s. f. (zool.) Tégument de la mâchoire inférieure des oiseaux.

GNAVELLE. s. f. (bot.) Genre de petites plantes d'Europe.

GNEISS. s. m. (minér.) Roche composée de feld-spath et de mica.

GNEISSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la structure ou les caractères du gneiss.

GNÉPHOSIDE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande. On l'appelle aussi *Gnaphoside*.

GNESEN, GNESNE ou **GNIESNO**

(géogr.). Une des plus anciennes villes de la Pologne, aujourd'hui appartenant à la Prusse et faisant partie du grand-duché de Posen, gouvernement de Bromberg. Archevêché. Foire très-renommée pour les chevaux et les bestiaux. 5,600 âmes.

GNET. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

GNIDE (géogr. anc.). *Voy.* CNIDE.

GNIDIA (myth. gr.). *Voy.* CNIDIENNE.

GNIDIE ou GNIDIENNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GNIOLE. s. f. Pop., Coup. ‖ Il se dit, parmi les écoliers, d'Une éraflure faite par une toupie en mouvement à une autre toupie.

GNOITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte plus connue sous le nom de *Nestoriens*. *Voy.* NESTORIEN.

*GNOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GNOME. s. f. (philol.) Sentence mise en vers; maxime.

*GNOMIQUE. s. m. (philol.) Auteur de poëmes sententieux, d'un recueil de gnomes. *La collection des gnomiques. Théognis et Phocylide sont les plus célèbres des gnomiques grecs.*

GNOMOLOGIE. s. f. (phil.) Il se dit quelquefois d'Une philosophie sentencieuse, fondée sur des aphorismes.

GNOMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la gnomologie.

GNOMOLOGUE. s. m. (philol.) Celui qui recueille des gnomes ou sentences.

*GNOMON. s. m. (géom.) Il s'est dit autrefois d'Une figure qui forme une équerre. ‖ *Gnomon* (arithm.), s'est dit Des nombres en progression arithmétique, dont on forme les nombres polygones.

*GNOMONIQUE. adj. des 2 g. *Colonne gnomonique* (archit.). *Voy.* au mot COLONNE.

GNORISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

GNOSE. s. f. (phil.) Il s'est dit, dans plusieurs écoles philosophiques, d'Une science supérieure aux croyances vulgaires. Les gnostiques déclaraient leur *gnose* supérieure aux trois sources auxquelles ils l'avaient empruntée, c'est-à-dire au judaïsme, au christianisme et aux religions de l'Orient.

GNOSIMAQUE. s. des 2 g. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne du 7e siècle, qui rejetait tout dogme religieux, et faisait consister la religion dans la pratique des bonnes œuvres. *Voy.* GNOSTIQUE.

GNOSSE (géogr. anc.). *Voy.* CNOSSE.

GNOSSIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois pour, Crétois. ‖ *La couronne gnossienne* ou *L'étoile gnossienne* (astr. anc.), Noms de la couronne d'Ariane.

GNOSTICISME. s. m. (phil.) Système des gnostiques, syncrétisme des doctrines orientales, des théogonies indiennes et de la cabale juive avec quelques idées chrétiennes. Il faut prendre garde de confondre le *gnosticisme* avec le *néoplatonisme* d'Alexandrie. Le *gnosticisme* prit naissance dans l'intervalle qui sépare Philon d'Aristobule. Le *gnosticisme* se divise en deux branches principales, l'*école égyptienne*, en général panthéiste, et l'*école syriaque*, dualiste.

*GNOSTIQUE. adj. et s. des 2 g. Savant; éclairé. ‖ *Gnostique* (hist. relig.), s'est employé, par opposition à *Gnosimaque*, pour signifier, Un parfait chrétien, qui joint la contemplation et l'étude de la religion aux bonnes œuvres. On disait aussi, *Vrai gnostique*, pour distinguer ces philosophes chrétiens des hérétiques qui portaient le même nom. *Il n'y a que le gnostique qui ait une véritable religion* (Saint Clément d'Alexandrie). *Voy.* GNOSTIQUE au Dict. ‖ *Gnostique* (phil.), Partisan du gnosticisme. *Euphrate fut un des chefs des gnostiques. Les gnostiques les plus célèbres sont Basilide, Valentin et Carpocrate.* ‖ *Puissance gnostique*, Surnom par lequel Jean Scott Érigène désigne Dieu, comme étant l'intelligence suprême.

GNOU. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

GOA (géogr.). Ville de l'Asie portugaise, autrefois considérable, maintenant presque déserte; les édifices religieux, habités par quelques moines et quelques femmes cloîtrées, sont les seuls qui soient assez bien conservés. 4,000 âmes. ‖ *Villa-Nova de Goa*, Ville nouvellement bâtie sur une petite île nommée *Goa*, à l'embouchure du Mandava. C'est là que s'est transportée presque toute la population de l'ancienne *Goa*; résidence du vice-roi des possessions portugaises dans l'Asie et l'Océanie. On appelle aussi cette ville, *Pandjim*. 18,000 âmes.

GOACHE ou GOUACHE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Perdrix grise.

GOANTE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

GOATH ou GOATHA. s. m. (géogr. anc.) Nom que Jérémie donne au Calvaire.

GOBAIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne, manufacture royale de glaces, la plus belle de l'Europe. 2,400 habitants.

GOBE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vain; glorieux. ‖ Gai. *Tex la porte dans son sein (la mort) qui mult est fiers, cointe et gobe.*

GOBE-AFFRONT. s. m. Mot burlesque qui signifie, Un lâche, Un homme insensible à la honte. Scarron l'a employé : *Un courtisan, un gobe affront.*

GOBEAU. s. m. (V. lang.) Coupe à boire. ‖ Gobelet.

GOBÉEN. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit De deux caps situés à l'extrémité occidentale de la Gaule. *Cap gobeen*. L'un est appelé aujourd'hui *Pointe Saint-Mahieu*, l'autre *Bec-du-Raz*.

*GOBELET. s. m. *Gobelet émétique* (anc. pharm.), Gobelet de métal, dans la composition duquel il entrait de l'antimoine, et qui communiquait une vertu émétique à la liqueur qu'on y laissait séjourner.

GOBELETERIE. s. f. (comm.) Fabrication et commerce de gobelets.

GOBELETIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille en gobeleterie.

GOBELIN. s. m. (V. lang.) Esprit familier; lutin. ‖ Démon.

*GOBELINS. s. m. pl. *Rivière des Gobelins*, se dit quelquefois de La rivière de Bièvre, qui passe dans Paris, près de la manufacture des Gobelins.

GOBE-MOUTON. s. m. Nom de certaines plantes qui font mourir les bestiaux.

*GOBER. v. a. et n. (faucon.) Chasser les perdrix avec l'autour et l'épervier.

*GOBERGE. s. f. (technol.) Perche dont les ébénistes se servent pour maintenir le placage fraîchement collé. ‖ Petite planche mince, dont les layetiers se servent. ‖ *Goberge* (comm.), Un des noms de la Merluche.

GOBESON. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne forme du mot *Gambeson*.

*GOBET. s. m. *Chasser au gobet* (faucon.), Chasser avec l'autour et l'épervier.

*GOBETER. v. n. (constr.) Polir du plâtre avec la main. *Voy.* GOBETIS.

GOBETIS. s. m. (constr.) Plâtre jeté avec une truelle ou un balai, et sur lequel on passe la main pour le faire entrer dans les joints.

GOBEUR, EUSE. adj. Qui gobe. La Fontaine a employé ce mot subst. *Celui qui le premier a pu l'apercevoir En sera le gobeur.* ‖ *Gobeur*, se dit, sur les bords de la Loire, Des portefaix qui chargent et déchargent les bateaux.

GOBIE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

GOBIESOCE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

GOBILLARD. s. m. (constr.) Planches préparées, pour faire des douves de cuves.

GOBILLE. s. f. (jeux) Mot dont les écoliers se servent quelquefois pour désigner les billes avec lesquelles ils jouent. *Jouer aux gobilles*. *Voy.* BILLE au Dict.

GOBIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gobie. ‖ *Gobioïdes*. s. m. pl. Famille de poissons.

GOBIOMORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

GOBIOMOROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au gobiomore. ‖ *Gobiomoroïde*. s. m. Genre de poissons.

GOBISSON. s. m. (V. lang.) Pourpoint. ‖ Long justaucorps.

GOBLIN (V. lang.). *Voy.* GOBELIN.

GOCEON. s. m. (art milit.) Nom d'un ancien habit militaire.

GOCET. s. m. (V. lang.) Colonne de lit. Selon Borel, les *gocets* étaient quatre figures de chien, qui supportaient les quatre angles d'un lit, et sous lesquelles on attachait les roulettes. *Le lit fu sur gocez assis, Et li gocet sur quatre roues* (Perceval).

GOCHET. s. m. (zool.) Belle coquille du Sénégal.

GOCHNATIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

GOCOURT. adj. m. Qui est de moyenne longueur. Ce mot se trouve dans Rabelais.

GODAGE. s. m. (costume) Faux pli d'une étoffe qui gode.

GODAILLEUR. s. m. Il se dit, pop., d'Un homme qui aime à godailler, qui est sans cesse en débauche.

GODALE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Bière, par corruption de l'anglais : *Good ale* (bonne bière).

GODAVERY. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Hindoustan, qui sort des Ghattes occidentales, dans l'ancienne province d'Aureng-Abad, traverse le Beyder, le Berar, entre dans les Serkars septentrionaux, et s'y divise en plusieurs bras qui se jettent dans le golfe du Bengale; le bras principal conserve le nom de *Godavery*, et a 300 lieues de cours. Les eaux de ce fleuve sont aussi sacrées que celles du Gange. On l'appelle encore, *Gotamme-Ganga*.

GODDON. s. m. Il se disait autrefois d'Un homme riche vivant dans les plaisirs. On trouve dans un ancien prédicateur : *O gros goddons damnés, écrits au livre du diable!*

GODENDAC. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de bâton ferré dont les Flamands se servaient. *Lor bastons qu'ils portent en guerre, Ont non godendac en la terre.* C'est une corruption de *Goden dag*, Bonjour.

GODEON. s. m. (anc. T. milit.) Partie de la poignée d'une arme blanche qui forme une espèce d'anneau.

GODERONNÉ, ÉE. adj. Mot que l'on trouve dans Montaigne où il signifie, Ajusté, paré. *Un peu trop curieusement et mollement goderonnée pour fille ecclésiastique.*

GODESCALQUE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on a quelquefois donné à des sectaires plus connus sous celui de *Prédestinatiens*. *Voy.* ce mot.

*GODET. s. m. Il se disait autrefois d'Une espèce de gouttière. ‖ *Porter son chapeau en godet* (anc. cost.), Porter un chapeau à cornes, dans une position plus élevée par derrière que par devant, de manière à former une gouttière ou un godet. ‖ *Godet* (technol.), se dit, chez les fondeurs, de L'entonnoir par lequel le métal fondu passe de l'écheneau dans les jets. ‖ *Godet*, se dit aussi, parmi les jardiniers et les fabricants de fleurs, de La partie de la fleur qui renferme les pétales.

GODICHE. adj. et s. des 2 g. Il se dit populairement pour, Gauche, maladroit, emprunté. *Quel air godiche! C'est un godiche.*

GODILLE ou GOUDILLE. s. f. (marine) Nom que l'on donne à un aviron qui, placé dans une entaille arrondie sur le derrière d'une embarcation, sert à faire avancer et à diriger cette embarcation.

GODILLER ou GOUDILLER. v. n. (marine) Faire mouvoir une godille, en la prenant des deux mains, et la balançant de droite et de gauche, de telle sorte qu'elle fasse un demi-tour à chaque oscillation.

GODILLÉ ou GOUDILLÉ, part.

GODILLEUR ou GOUDILLEUR. s. m. (marine) Matelot ou batelier qui godille.

GODIN. s. m. (V. lang.) Veau déjà fort. ‖ *Godin*, adj. m. Selon Cotgrave, Joli, mignon.

GODINE. s. f. (V. lang.) Femme oisive et paresseuse.

GODINETTE. s. f. (V. lang.) Fainéante. ‖ Maîtresse; amante. ‖ Femme de mauvaise vie. ‖ *Baiser en godinette*, Amoureusement.

GODOMENIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de solitaires indiens.

GODOYE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GODRILLE. s. m. (zool.) Vieux nom du Rouge-gorge.

GODRONNAGE. s. m. (technol.) Action de godronner, et résultat de cette action.

GODRONNEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui fait des godrons.

GODRONNOIR. s. m. (technol.) Instrument à l'usage du godronneur.

GODTHAAB (géogr.). Le plus ancien des établissements danois dans le Groenland, inspectorat du Sud. L'établissement de *Godthaab* date de l'année 1721.

GODURES. (technol.) Faux pli. ‖ Froncé mal placé.

GOËCHY. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte répandue parmi les Banians de l'Inde. Les *Goëchys* croient à un Dieu créateur et conservateur de toutes choses, à une Providence et à une vie future sans métempsycose. Ils n'ont point de

temples, vivent dans les bois, et sont en grande vénération auprès des autres Banians.

GOETHA ou GOTHA. s. f. (géogr.) Rivière de Suède. La *Gœtha* ou le *Gœtha-elf* sort du lac *Wener*, et forme à Kongelf deux branches, qui se jettent dans le Cattégat, l'une au sud, l'autre au nord de l'île Hisingen. || *Canal de Gœtha*, Un des principaux canaux de l'Europe, qui établit une communication entre la Baltique et le Cattégat. Sa profondeur est de, mèt. 2,97; sa largeur au fond, de 12,76; sa longueur, de 128 kilomètres (37 lieues de poste), dont 100 appartiennent à des lacs.

GOETHEBORG ou GOTHEMBOURG (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu de préfecture, avec un port sur le Gœtha-elf, la seconde du royaume par son commerce, son industrie et sa population. 27,000 âmes.

GOETHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

GOÉTIEN, IENNE. s. (sc. occult.) Celui, Celle qui pratique la goétie.

GOÉTIQUE. adj. des 2 g. (sc. occult.) Qui concerne la goétie; qui appartient à la goétie. *Magie goétique*.

GOETTINGEN (géogr.). Ville du Hanovre, sur le canal de la Leine, une des plus importantes de l'Europe par ses établissements scientifiques et littéraires, et surtout par son université. On l'appelle aussi *Gottingue*. 10,000 âmes.

GOETZENBRUCK (géogr.). Petit village de France, département de la Moselle. Verreries. 1,200 habitants.

*GOFFE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mouillé, trempé. || *Lettres goffes* (philol.), s'est dit, au commencement du 16e siècle, d'Une sorte de majuscules gothiques. On dit aussi, *Lettres lourdes*. || *Goffe*. s. m. Il se dit Du langage du peuple. *Catherine de Médicis parlait aussi bien son goffe parisien qu'une revendeuse de la place Maubert* (Scaliger).

GOFFEMENT. adv. (V. lang.) Grossièrement. || Misérablement. *Dont les uns ont écrit si goffement*.

GOFFERIE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Grossièreté; maladresse.

GOFRE. s. f. (commun. relig.) Il se dit dans les cartulaires de l'abbaye de Fontevrault. *Robert d'Arbrissel est désigné comme un saint dans le cartulaire appelé la gofre*.

GOG. n. pr. m. (hist. sacr.) Personnification qui, dans l'Écriture, désigne un peuple ennemi d'Israël, peut-être les Scythes ou les Tartares. *Je donnerai à Gog un lieu pour sépulcre en Israël* (Ezéchiel). *Voy.* MAGOG.

*GOGAILLE. s. f. (V. lang.) Plaisanterie. || Sottise. || Bagatelle.

GOGRA. s. m. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, formée dans l'Aoude, de deux branches considérables. Le *Gogra* se joint au Gange, près de Mandjy, après un cours de 300 lieues. On l'appelle aussi le *Sardjou*.

*GOGUE. s. f. (art culin.) Mets autrefois en usage; il se composait d'une farce faite avec du sang de mouton et cuite dans la panse du même animal. || *Gogues*, s. f. pl. Il se disait autrefois pour, Plaisanteries, joyeusetés. *Il était dans ses gogues*.

GOGUELIN. s. m. (marine) Nom que les matelots donnent à un esprit familier plus connu sous la désignation de *Gobelin*. *Voy.* ce mot.

GOGUELU, UE. adj. Il s'est dit populairement D'une personne fière de sa richesse. || Il s'est dit aussi D'un homme qui aime la joie.

GOGUENETTES. s. f. pl. Il s'est dit autrefois pour, Goguettes, propos joyeux.

GOGUER (SE). v. pers. Il s'est dit pour, Se réjouir; être en bonne humeur.

GOGUÉ, ÉE. part.

GOIART. s. m. (V. lang.) Espèce de serpe. || Bêche pour remuer la terre.

GOIE. s. f. (V. lang.) Joie.

GOIFFON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Goujon.

GOIGNON. s. m. (V. lang.) Cheville de fer ou de bois.

GOINFRADE. s. f. Il s'est dit burlesquement d'Un repas de goinfre. *Car ils ont disputé bien fort, A qui me paieroit la goinfrade* (Chappuzeau).

GOIR. v. n. (V. lang.) Jouir.

GOI. part.

GOISNON. s. m. (zool.) Un des noms du Goujon.

*GOITRE. s. m. (zool.) Expansion cutanée qui pend sous le cou de plusieurs reptiles sauriens.

GOITRON. s. m. (V. lang.) Goitre; grosseur à la gorge.

GOIZ. s. m. (anc. T. milit.) Sorte d'épée ou de coutelas.

GOLAN (géogr. anc.). *Voy.* GAULON.

GOLCONDE (géogr.). Ville forte du royaume du Dekhan ou du Nizam, tributaire de la compagnie des Indes. *Golconde* est célèbre par ses prétendues mines de diamants; on y taillait beaucoup de pierres précieuses. Population inconnue.

GOLDBACHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

GOLDBERG (géogr.). Ville de Prusse, en Silésie, gouvernement de Liegnitz; gymnase célèbre. 6,400 âmes.

GOLE. s. f. (V. lang.) Gueule, bouche. || Gosier.

GOLGIENNE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Vénus. *Vénus Golgienne* était ainsi appelée à cause du culte qu'on lui rendait à *Golgos*.

GOLGOS (géogr. anc.). Ville de Chypre que l'on croit être la même que Paphos.

GOLGOTHA. s. m. (géogr. sacr.) Colline près de Jérusalem, où Jésus fut crucifié. On l'appelle aussi le *Calvaire*.

GOLGUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Adonis et de Vénus; il donna son nom à la ville de *Golgos* en Chypre.

GOLIARD. s. m. (V. lang.) Gourmand. || Bouffon.

GOLIATH. s. m. Il se dit pop. d'Un homme très grand, par allusion au géant *Goliath* dont parle la Bible. || *Goliath* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

GOLILLE. s. f. (anc. cost.) Fraise à l'espagnole. *La golille déplaisait beaucoup à Philippe V*.

GOEPS (vieux et F.). *Voy.* GAULIS.

GOLISSON. s. m. (anc. T. milit.) Un des noms du Gambeson.

GOLLET. s. m. (anc. T. milit.) Collet. *Gollet-de-mailles*, Partie de la cotte de mailles. On employait aussi le subst. fem., *Gollette*.

GOLO. s. m. (géogr.) Rivière de Corse qui se jette dans la mer de Toscane.

GOM. s. m. (relation) Selon Chardin, nom d'une espèce de grain que l'on recueille dans la Mingrélie.

GOMARE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

GOMARIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Il s'est dit pour, *Gomariste*.

GOMARISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Disciple de *Gomar*, célèbre théologien calviniste, qui vivait en Hollande au 17e siècle, et qui défendit avec énergie la doctrine de la prédestination. || Qui appartient à Gomar ou à ses disciples. *Les gomaristes sont opposés aux arminiens*.

GOMART. s. m. (bot.) Arbre de l'Amérique méridionale.

GOMBAUT. s. m. (bot.) Plante malvacée dont on mange le fruit aux Antilles.

GOMBETTE. adj. f. (hist.) Il ne s'emploie que dans la locution, *Loi gombette ou de Gondebaud*, par laquelle on désigne, Le code des lois bourguignonnes rédigé par l'ordre de *Gondebaud* ou *Gombaut*, au commencement du 6e siècle. Les Bourguignons n'ont cessé que vers le 10e siècle d'être gouvernés suivant la *loi Gombette*. On dit quelquefois substantivement, *La Gombette*.

GOMBIN. s. m. (pêche) Nasse cylindrique qui a deux entrées garnies de goulets.

GOMÈNE. s. f. Câble qui retient l'ancre d'une galère. Ce mot pris de l'italien a été employé par Vertot.

GOMÈRE (géogr.). Une des îles Canaries. *Gomère* a 6 lieues de long, et 5 dans sa plus grande largeur. Vallées très fertiles. 8,000 habitants.

GOMÉRITE. n. patr. (ethnogr.) Descendant de Gomer, fils de Japhet. *Selon la plupart des commentateurs de la Bible, les Gaulois sont des Gomérites*.

GOMÈSE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

GOMGOM. s. m. (relation) Instrument de musique des Hottentots.

GOMICHON. s. m. (art. culin.) Il se dit en Champagne, d'Une pomme entourée de pâte et cuite au four.

GOMMAGE. s. m. (technol.) Action de gommer. || Adhésion défectueuse des fils de soie entre eux.

*GOMME. s. f. *Gomme animé* (pharm.), Résine qui découle d'un arbre des Indes. || *Gomme arabique*, Gomme qui découle spontanément de plusieurs acacias d'Afrique. Elle est aussi connue, dans le commerce, sous les noms de *Gomme jeddah* et de *Gomme thurique*. || *Gomme de Bassora*, Substance qui vient des échelles du Levant. || *Gomme caragne*, Gomme-résine très rare, qui paraît être formée d'un amas de gomme et de résine agglutinées. || *Gomme-caragne ou carague*, Substance gommo-résineuse qui découle en masses impures d'un grand arbre. || *Gomme-élémi*. *Voy.* ÉLÉMI. || *Gomme de Lecce*, Résine qui découle de l'olivier, et que l'on recueille près du village de Lecce. || *Gomme-menu*, Substance gommeuse qu'on recueille sur la côte d'Afrique, auprès de Mozambique. || *Gomme monbin*, Gomme jaunâtre, rougeâtre, transparente et fort agglutinative. || *Gomme d'opoponax*, Gomme-résine qui découle d'une espèce de panais. || *Gomme du Sénégal*, Nom de la gomme qui découle de l'acacia du Sénégal. || *Gomme séraphique*, Gomme-résine qu'on appelle aussi, *Sagapénum*.

GOMMEGNIES (géogr.). Bourg de France; département du Nord. 2,750 habitants.

GOMMEMENT. s. m. (technol.) Action de gommer, d'enduire de gomme.

*GOMMIER. s. m. *Gommier-blanc* (bot.), Arbre qui produit la gomme élémi. || *Gommier rouge*, Arbre qui produit la gomme arabique. || *Gommier résineux des Malouines*, Plante qui fournit un suc laiteux et très-visqueux.

GOMMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit de la gomme.

GOMMOIR. s. m. (technol.) Baquet contenant la gomme dont se sert le fabricant d'ouate.

GOMMO-RÉSINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui tient de la gomme-résine. *Suc, extrait gommo-résineux*.

GOMOR. s. m. (ant.) Mesure de capacité chez les Hébreux.

GOMORRHE (géogr. anc.). Ville de la Palestine, au sud du lac Asphaltite. Elle fut consumée par le feu du ciel et recouverte par les eaux du lac.

GOMORRHÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gomorrhe. || Qui appartient à Gomorrhe ou à ses habitants. Il se prend figurément, dans le même sens que *Sodomite*.

GOMOSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

GOMPHI (géogr. anc.). Ville de la Thessalie, vers la source du Penée. Aujourd'hui, *Stagous-Calabak*.

GOMPHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique, d'Afrique et des Indes.

GOMPHOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Asie et d'Afrique.

GOMPHOLITE. s. m. (minér.) Espèce de roche.

GOMPHOLITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a les caractères du gompholite.

GOMPHOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

*GOMPHOSE. s. m. (zool.) Espèce de poissons du genre des labres.

GOMPHRÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes amaranthacées.

GOMROUN (géogr.). Ville de Perse, province de Kerman, sur la mer d'Oman, appartenant à l'iman de Mascate. Cette ville, bien déchue de son ancienne splendeur, s'appelle aussi, *Bender-Abassi*. 20,000 âmes.

GONAGRE. s. f. (méd.) Goutte fixée au genou.

GONALGIE. s. f. (méd.) Douleur au genou.

GONALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la gonalgie.

GONAMBOUCH. s. m. (zool.) Oiseau de Surinam.

GONARQUE. s. f. (astron.) Nom donné par les anciens à une espèce de cadran solaire pratiqué sur les surfaces différentes d'un corps anguleux.

GONATAS. adj. m. (hist. anc.) Qui est de la ville de Gonni. *Antigonus gonatas*. Telle est l'opinion de Heeren; mais Niebuhr voit dans *Gonatas*, une épithète qui exprime la grosseur des genoux.

GONATOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes coudées. || *Gonatocères*. s. m. pl. Famille d'insectes-coléoptères.

GONATODE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

GONATOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

GONATOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est chargé de lignes coudées.

GONDAR (géogr.). Ville qui fut autrefois la capitale de l'Abyssinie, et qui est maintenant celle du royaume d'Amhara. On y voit beaucoup d'églises. Cette ville, jadis si florissante, et dont Bruce estimait la population à 50,000 âmes, n'en a plus aujourd'hui que 6,000.

GONDEBÈRE. adj. f. (anc. législ.) Il s'est dit autrefois pour, Gombette. *Loi gondebère*. *Voy.* GOMBETTE.

GONDER. v. a. (archit.) Mettre de gonds à une porte.

GONDÉ, ÉE. part.

GONDILLER. v. n. (V. lang.) Fair échapper. *Mult lès véissiés gondill* (Rom. de Brut). *Voy.* GOUDILLER.

GONDILLÉ. part.

*GONDOLE. s. f. Il se dit de Certain voitures publiques. *Gondoles parisienne* || *Gondole*, se dit quelquefois d'Un bassi oculaire, à cause de sa forme. || *Gondo* (zool.), Belle coquille univalve.

GONDOLER. v. n. (marine) Il se d d'un bâtiment dont les extrémités relèvent comme celles des gondoles. *C navire gondole*.

GONDOLÉ. part.

GONDOLÉ, ÉE. adj. (marine) Con struit en forme de gondole.

GONDOLETTE. s. f. (navig.) Petit gondole.

GONDOULI. s. m. (comm.) Sort de riz d'une qualité supérieure, qu l'on cultive dans les grandes Indes.

GONDOZOLETTI. s. m. pl. (comm Fil de coton très fin que l'on fait à Alep

GONDULA. n. pr. f. (myth. scand.) Un des déesses qui président aux combats.

GONE ou GONELLE. s. f. (zool. Genre d'animalcules infusoires.

GONE. s. m. (relation) Nom commun des prêtres de l'île de Ceylan.

GONELE ou GONELLE. s. f. (V lang.) Habillement d'homme ou de fem me || Robe. || *Gonelle* (anc. T. milit.) Espèce de cotte d'armes.

GONÉNION. s. m. (zool.) Poisso des mers de Sicile.

GONÉPLACE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

GONESSE (géogr.). Bourg de France département de Seine-et-Oise. Grains farines; boulangeries. 2,100 habitants. *Mitron de Gonesse*, expr. prov., se dit par raillerie, d'Un garçon boulanger. || *Gonesse*, se disait autrefois absolumen Du pain fait à Gonesse, que l'on appor tait à Paris. *Donnez moi du Gonesse*.

*GONFALONIER ou GONFANO NIER. s. m. *Gonfanonier de l'Églis* (hist.), se dit particulièrement Des pro tecteurs que les papes établirent dans le villes d'Italie, pendant la lutte du saint siége contre les empereurs. *Les ducs d Modène, d'Urbin et de Parme ont port le titre de gonfanoniers de l'Église*. *Gonfanonier de la justice*, Titre d'u magistrat de Florence. Cette dignité fu érigée en charge perpétuelle l'an 1502 Avant cette époque, on ne l'exerçait qu pendant deux mois. || *Gonfanonier*, Titre que portaient les avoués de plu sieurs églises de France. *Les comte d'Anjou étaient gonfanoniers de l'églis de Saint Martin de Tours. Les comte du Vexin étaient gonfanoniers de l'églis de Saint Denis*.

GONFANON et GONFARON. s. m (V. lang.) Écharpe. || Banderole de lance. || Étendard; bannière. *N'i a riche home ne baron-Ki n'ait lès lui son gon fanon*. || *Le gonfanon* (hist.), se di absolument de La bannière envoyée pa le pape à Godefroy de Bouillon, et por tée à la croisade par Baudouin, comt de Boulogne et d'Auvergne, frère de Godefroy.

GONFARON (géogr.). Village de Fran ce, département du Var. 1,700 habitants.

GONFLE. s. f. (technol.) Cavité dans le fil de métal que l'on tire à la filière.

GONG. s. m. (relation) Instrument de musique des Chinois et des Indiens.

GONDER. v. a. (archit.) Mettre des gonds à une porte.

Gondé, ée. part.

GONDILLER. v. n. (V. lang.) Fuir; échapper. *Mult les véissiés gondiller* (Rom. de Brut). *Voy.* Goudiller.

Gondillé. part.

°GONDOLE. s. f. Il se dit de Certaines voitures publiques. *Gondoles parisiennes.* ‖ *Gondole,* se dit quelquefois d'Un bassin oculaire, à cause de sa forme. ‖ *Gondole* (zool.), Belle coquille univalve.

GONDOLER. v. n. (marine) Il se dit d'un bâtiment dont les extrémités se relèvent comme celles des gondoles. *Ce navire gondole.*

Gondolé. part.

GONDOLÉ, ÉE. adj. (marine) Construit en forme de gondole.

GONDOLETTE. s. f. (navig.) Petite gondole.

GONDOULI. s. m. (comm.) Sorte de riz d'une qualité supérieure, que l'on cultive dans les grandes Indes.

GONDOZOLETTI. s. m. pl. (comm.) Fil de coton très fin que l'on fait à Alep.

GONDULA. n. pr. f. (myth. scand.) Une des déesses qui président aux combats.

GONE ou **GONELLE.** s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

GONE. s. m. (relation) Nom commun des prêtres de l'île de Ceylan.

GONELE ou **GONELLE.** s. f. (V. lang.) Habillement d'homme ou de femme ‖ Robe. ‖ *Gonelle* (anc. T. milit.), Espèce de cotte d'armes.

GONÉNION. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

GONÉPLACE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

GONESSE (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise. Grains, farines; boulangeries. 2,100 habitants. ‖ *Mitron de Gonesse,* expr. prov., se dit, par raillerie, d'Un garçon boulanger. ‖ *Gonesse,* se disait autrefois absolument Du pain fait à Gonesse, que l'on apportait à Paris. *Donnez moi du Gonesse.*

°GONFALONIER ou **GONFANONIER.** s. m. *Gonfanonier de l'Église* (hist.), se dit particulièrement Des protecteurs que les papes établirent dans les villes d'Italie, pendant la lutte du saint-siége contre les empereurs. *Les ducs de Modène, d'Urbin et de Parme ont porté le titre de gonfanoniers de l'Église.* ‖ *Gonfanonier de la justice,* Titre d'un magistrat de Florence. Cette dignité fut érigée en charge perpétuelle, l'an 1502. Avant cette époque, on ne l'exerçait que pendant deux mois. ‖ *Gonfanonier,* Titre que portaient les avoués de plusieurs églises de France. *Les comtes d'Anjou étaient gonfanoniers de l'église de Saint Martin de Tours. Les comtes du Vexin étaient gonfanoniers de l'église de Saint Denis.*

GONFANON et **GONFARON.** s. m. (V. lang.) Écharpe. ‖ Banderole de lance. ‖ Étendard; bannière. *N'i a riche home ne baron Ki n'ait lès lui son gonfanon.* ‖ *Le gonfanon* (hist.), se dit absolument de La bannière envoyée par le pape à Godefroy de Bouillon, et portée à la croisade par Baudouin, comte de Boulogne et d'Auvergne, frère de Godefroy.

GONFARON (géogr.). Village de France, département du Var. 1,700 habitants.

GONFLE. s. f. (technol.) Cavité dans le fil de métal que l'on tire à la filière.

GONG. s. m. (relation) Instrument de musique des Chinois et des Indiens. Le *Gong* est une plaque de métal dont on tire des sons très-éclatants en le frappant avec une baguette garnie de peau.

GONGI. s. m. (bot. relig.) Espèce de banian. *Voy.* Gongay.

GONGORE. s. f. (bot.) Plante parasite du Pérou.

GONGORISME. s. m. (littér.) Il se dit d'Une sorte d'affectation et de recherche qui s'introduisit dans la littérature espagnole, par l'imitation du style de *Gongora,* poète de la fin du 16e siècle. *Voy.* Cultorisme.

GONGORISTE. adj. et s. des 2 g. (litter.) Qui appartient au gongorisme. ‖ Imitateur, partisan de Gongora. *Voy.* Cultoriste.

GONGRONE. s. f. (méd.) Tuméfaction de la glande thyroïde; goître.

GONGYLANGE. s. m. (bot.) Partie des plantes cryptogames qui renferme les corps reproducteurs.

GONGYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens. ‖ *Gongyle* (bot.), Corpuscule reproducteur d'une plante cryptogame.

GONGYLODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une tête arrondie.

GONGYLOPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

GONIADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Nom de Certaines nymphes qui avaient un temple sur les bords du fleuve Cythéron, près d'Héraclée, en Élide.

GONICHON. s. m. (comm.) Cornet de gros papier qui recouvre la tête d'un pain de sucre.

GONIDIE. s. f. (bot.) Corps reproducteur d'une algue.

GONIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

°GONIN. s. m. (V. lang.) Fripon; filou.

GONIOCAULE. s. m. (bot.) Plante de Tranquebar.

GONIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête anguleuse. ‖ *Goniocéphale.* s. m. Genre de reptiles sauriens.

GONIODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GONIOGÈNE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal produit par des décroissements sur les angles seulement.

GONIOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la goniométrie.

GONIOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes anguleuses.

GONIOPTÉRYGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

GONIOSE. s. f. (méd. anc.) Nom par lequel Galien désigne un pouls dont le battement ne se fait sentir qu'au sommet de l'artère.

GONIOSOME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

GONIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des semences anguleuses.

GONIOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'ouverture anguleuse. ‖ *Goniostomes.* s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

GONNAPÆUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon gonnapæus* fut adoré dans l'île de Lesbos. Peut être faut il lire, *Gonnapæus.*

GONNE. s. f. (V. lang.) Robe. *Voy* Gonelle. ‖ *Gonne* (marine), Baril qui contient du goudron.

GONNELLE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

GONNI (géogr. anc.). Ville de Thessalie, à l'entrée de la vallée de Tempé. Aujourd'hui, *Gonigo. Voy.* Gonatas.

GONOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande et du Japon.

GONOCÈLE. s. f. (méd.) Gonflement du genou. ‖ Tuméfaction du testicule, causée par la rétention du sperme.

GONOCÉPHALE (zool.). *Voy.* Goniocéphale.

GONOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui ressemble au sperme.

GONOLEK. s. m. (zool.) Pie-grièche du Sénégal.

GONOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GONOPÈRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

GONOPHORE. s. m. (bot.) Prolongement du réceptacle qui part du fond du calice et porte les étamines et le pistil.

GONOPTÉRYGE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

GONORHYNQUE. s. m. (zool.) Poisson du cap de Bonne-Espérance.

GONORRHÉIQUE ou **GONORRHOÏQUE.** adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la gonorrhée.

GONOSTÉMONE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GONOSTOME. s. m. (zool.) Poisson de la Sicile.

GONOTE. s. m. (zool.) Crustacé de la Méditerranée.

GONOTRIQUE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

GONSOL. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

GONTINE. s. f. (hist.) Nom des chapelles consacrées aux dieux dans la religion slave.

GONYALGIE (méd.). *Voy.* Gonalgie.

GONYANTHE. s. m. (bot.) Plante de Java.

GONYCLADE. s. m. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

GONYLEPTE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

GONYOCÉPHALE (zool.). *Voy.* Goniocéphale.

GONYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

GONYPTÉRIDE. s. f. (bot.) Fougère à tige articulée.

GONYTHÈQUE. s. f. (zool.) Creux de la cuisse des insectes qui loge la base du tibia.

GONZAGA ou **GONZAGUE** (géogr.). Gros bourg du royaume Lombard-Vénitien, province de Mantoue. 12,000 âmes.

GONZALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

GOODÉNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une goodénie. ‖ *Goodéniacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GOODÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

GOODÉNIE (bot.). *Voy.* Goodéniacé.

GOODÉNOVIE (bot.). *Voy.* Goodénie.

GOODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GOODYÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

GOPHNA (géogr. anc.). Ville de Palestine, capitale de la toparchie la plus considérable après celle de Jérusalem.

GOPHNITIQUE. s. f. (géogr. anc.) Une des onze toparchies de la Judée, dans les premiers temps de l'empire romain. Capitale, *Gophna.*

GOPI. s. f. (myth. ind.) Littéral., *Femme de bouvier.* Nom des bergères ou des nymphes du pays de Vradja, au milieu desquelles Krichna passa sa jeunesse.

GORAO. s. m. (comm.) Étoffe de soie qui se fabrique à la Chine.

GORCUM ou **GORINCHEM** (géogr.). Ville forte du royaume des Pays-Bas, province de la Hollande méridionale, sur la Merwe; on y voit la maison où se retira Grotius. Patrie de l'orientaliste Van Erpe et des peintres Van der Heyden, Van der Ulft et Bloemaert. 5,000 âmes.

GORDIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Qui appartient à Gordius, roi de Phrygie. ‖ *Nœud gordien,* Nœud qui attachait le joug du char de Gordius, consacré par Midas, son fils, dans le temple de Jupiter à Gordium. Ce nœud était si adroitement fait, qu'on n'en pouvait découvrir les bouts; et l'oracle avait promis l'empire de l'Asie à celui qui pourrait le délier. Alexandre le coupa avec son épée, et de là est venue l'expression, *Trancher le nœud gordien. Voy.* Nœud au Dict.

GORDIUM (géogr. anc.). Ville de la Galatie, à l'E. *Gordium* fut longtemps la capitale de la Phrygie. *Voy.* Gordius et Gordien. On l'appela plus tard, *Juliopolis.*

GORDIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'un laboureur de Phrygie; il fut élu roi de ce pays. Il fut le père de Midas. *Voy.* Gordien. ‖ *Gordius,* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

GORDOIER. v. a. (V. lang.) Maltraiter. ‖ Gronder. *Or ne l'allez plus gordoiant.*

Gordoié, ée. part.

GORDONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

GORDONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gordonie. ‖ *Gordoniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GORDUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple de la deuxième Belgique, sous la dépendance des Nerviens. La position des *Gordunes* n'est pas bien connue.

GORDYEN (géogr. anc.). *Voy.* Gardiques.

GORDYÈNE ou **GORDUÈNE.** s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Arménie, au S., entre le Tigre et le lac Arsissa.

GORDYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Triptolème, qui donna son nom à la *Gordyène* où il aborda en cherchant Io.

GORE. s. f. (V. lang.) Mode; usage. *Habillée à la grant gore.* ‖ Il s'est dit aussi d'Une truie.

GORÉE. (géogr.). Port de l'Afrique française, dans la Sénégambie, et sur l'île qui porte le même nom. Commerce important en or, ivoire, bois, etc. 3,000 habitants.

°GORET. s. m. *Rime goret* (philol.), s'est dit, dans l'ancienne versification française, d'Une espèce de rime imparfaite telle qu'*antre* et *pampre.* ‖ *Goret* (marine), Balai serré entre deux bouts de planche et servant à nettoyer la carène d'un bâtiment. ‖ *Goret* (pêche), se dit, en Provence, pour, Pâte.

GORETER. v. a. (marine) Nettoyer avec un goret.

Goreté, ée. part.

GORFOU. s. m. (zool.) Espèce de manchot.

GORGADES. s. f. pl. (géogr. anc.) Îles de la mer occidentale d'Afrique, où quelques auteurs ont placé le séjour des *Gorgones.*

GORGASUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Machaon; il avait un temple à Phères.

*GORGE. s. f. Expr. prov., *C'est un franc mâle, il a la gorge noire*, C'est un bon compagnon, c'est un homme de cœur. ‖ *Être chatouilleux de la gorge*, s'est dit pour, Être exposé à se voir pendu, ou simplement, Craindre la potence. ‖ *Gorge* (faucon.), Partie supérieure de l'estomac d'un oiseau de proie. ‖ *Enduire la gorge*, se dit de l'oiseau qui digère trop vite les aliments. ‖ *Donner bonne gorge*, Repaître généreusement un oiseau. ‖ *Donner grosse gorge*, Présenter à l'oiseau un morceau de viande qui n'a pas été trempé dans l'eau. ‖ *Voler sur sa gorge*, se dit, en fauconnerie, de l'oiseau que l'on fait voler aussitôt qu'il s'est repu, et, fig., d'une personne qui danse aussitôt après être sortie de table. ‖ *Gorge* (pêche), se dit Du cercle que l'eyssaugue et le bregin forment dans l'eau. ‖ *Gorge* (technol.), se dit, chez les artificiers, de l'espèce d'étranglement que l'on forme à l'orifice de la cartouche d'une fusée. *La mèche et l'amorce se mettent dans la gorge de la fusée.* ‖ *Gorge*, Morceau de bois échancré que les porteurs d'eau se mettent sur l'épaule pour y suspendre leurs seaux. ‖ Partie du ressort d'une serrure à laquelle répond la barbe du pêne.

GORGE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Œnée et d'Althée, épouse d'Andrémon.

GORGE BLEUE. s. f. (zool.) Espèce de passereau.

GORGE DE PIGEON. s. f. (manège) Espèce d'embouchure pour le cheval.

*GORGER. v. a. (vétér.) Enfler. *Les mauvaises eaux gorgent les jambes des chevaux.* ‖ *Gorger une fusée* (technol.), La remplir de composition jusqu'au-dessus de la gorge. ‖ *Gorger.* v. n. (jeux) Au reversi, Être forcé de jouer un as ou un quinola, sans faire le reversi.

*GORGÉ, ÉE. part. (faucon.) Il se dit D'un oiseau qui est repu. ‖ *Gorgé.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

GORGÈRE. s. f. (marine) Pièce de bois qui prend au sommet de l'étrave et s'avance sous le beaupré.

GORGERET. s. m. (chirurg.) Instrument de chirurgie dont on se sert dans les opérations de la fistule à l'anus, et de la taille.

*GORGERETTE. s. f. (anc. t. milit.) Il s'est dit pour, Gorgerin. On a dit aussi, *Gorgette* (*Gorgerette* ou *Gorgette*, s'est dit de la bande qui attache un bonnet sous le menton. ‖ *Gorgerette* (zool.), Nom vulgaire de la fauvette à tête noire.

GORGERON et GORGERY. s. m. (anc. t. milit.) Gorgerin.

GORGE-ROUGE. s. f. (zool.) Ancien nom du Rouge-gorge.

GORGET. s. m. (technol.) Rabot dont on se sert pour faire les moulures appelées *Gorges*.

GORGIAS. s. m. (V. lang.) Tour de gorge; fraise.

GORGIAS, ASE. adj. (V. lang.) Beau, de belle taille. *Les plus les plus gorgiases de toute la Grèce.* ‖ Glorieux; vain.

GORGIASEMENT. adv. Il s'est dit pour, Somptueusement, magnifiquement.

GORGIASER (SE). v. pers. Il s'est dit pour, Faire le magnifique, s'enorgueillir; se pavaner. *Ils se gorgiasent en la nouvelleté* (Montaigne).

GORGIASÉ, ÉE. part.

GORGIASETÉ. s. f. (V. lang.) Beauté. ‖ Vanité. ‖ Faste; parure. *Ce sont gens gorgiasés.*

GORGIE. s. f. (V. lang.) Insulte; raillerie piquante.

GORGIÈRE. s. f. (V. lang.) Ornement de cou. ‖ Coup de poing appliqué sur la poitrine.

GORGO. n. pr. f. (temps hér.) Nom du vaisseau sur lequel Persée s'embarqua après avoir tué Méduse.

GORGO ou GORGONE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom par lequel les Cyrénéens désignaient Pallas. Phorcys éleva à *Gorgo* une statue d'or, haute de 4 coudées, qui fut enlevée dans la suite par Persée.

GORGON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Typhon et d'Échidna.

*GORGONE. s. f. (myth. gr.) Les *gorgones* étaient filles de Phorcus ou Phorcys, et de Céto. La *Gorgone* se dit particulièrement de Méduse, et même de La tête de Méduse, hérissée de serpents, qui fut placée sur l'égide de Minerve. *Voy.* Méduse, Euryale et Sthéno. ‖ *Gorgone* (zool.), Genre de polypiers.

GORGONEION. s. m. (ant.) Masque scénique qui représentait la figure de la Gorgone.

GORGONELLES. s. f. pl. (comm.) Espèce de toiles de Hollande.

GORGONIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une gorgone. ‖ *Gorgoniés*, s. f. pl. Famille de polypiers.

GORGONIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Pallas, qui portait sur son égide la tête de la Gorgone.

GORGONOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

GORGOPHON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon.

GORGOPHONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Persée et d'Andromède, épouse de Périérès et d'Œbalus. ‖ Une des Danaïdes, fiancée de Protéus. ‖ Un des noms de Minerve.

GORGOPHORE. adj. f. (myth. gr.) Littéral. *Qui porte la Gorgone*, Surnom de Minerve.

GORGOPIRA. n. pr. f. (myth. gr.) Selon quelques auteurs, nom de l'épouse d'Athamas, qui devint épouse de Phrixus, son beau-fils. *Voy.* Panope.

GORGYIA (géogr. anc.). Ville de l'île de Samos.

GORGYLIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, qui était adoré à *Gorgyia*.

GORGYRA. n. pr. f. (myth. gr.) Épouse d'Achéron et mère d'Ascalaphe.

GORGYTHION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et de Castianire, il fut tué par Teucer.

GORI. n. pr. f. (myth. ind.) Surnom de Dourga, femme de Siva.

GORICIA ou GORITZ (géogr.). Ville d'Illyrie, gouvernement de Trieste; manufactures de soie, tanneries, blanchisseries, établissements scientifiques et littéraires. C'est dans cette ville qu'est mort Charles X. 9,000 âmes.

GORITZA (géogr.). Village de la Turquie d'Europe, près du golfe de Volo, sur l'emplacement de l'antique Iolcos.

GORKHA (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Népaul. La famille régnante est originaire de cette ville qui avait autrefois 10,000 âmes, mais qui est bien déchue depuis que le siège du gouvernement est à Catmandou.

GORLITZ (géogr.). Ville de Prusse, en Silésie, sur la Neisse. Industrie et commerce. Établissements scientifiques et littéraires. 11,000 âmes.

GORPIÆUS. s. m. (chronol.) Nom du onzième mois des Macédoniens.

GORRA. s. f. (costume) Bonnet de soie noire tricotée, en usage à Venise. La *gorra* fut adoptée en France au commencement du siècle actuel.

GORRE. s. f. (V. lang.) Truie.

GORRIER, IÈRE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Superbe; magnifique.

GORT. s. m. (pêche) Lieu resserré dans le lit d'une rivière. *Voy.* Gord. ‖ *Gort*, s'est dit autrefois pour, Courant.

GORT. s. m. (philol.) Septième lettre de l'alphabet celtique. Le *gort* répond à notre G dur.

GORTÉRIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

GORTÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gortérie. ‖ *Gortériées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GORTHÉEN. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Gorthée*, qui était disciple lui-même de Simon le Magicien, et dont la doctrine différait fort peu de celle de son maître.

GORTHÉNIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée parmi les Samaritains. Il paraît que les *gortheniens* sont les mêmes que les *gorthéens*.

GORTONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée à Boston, en 1636, par *Samuel Gorton*, qui attachait fort peu d'importance à la diversité des opinions sur la nature divine, et dont la doctrine se rapprochait de celle des *antinomiens* et des *familistes*.

GORTYNE (géogr. anc.). Ville de Crète, au sud, et à quatre lieues de la mer. ‖ Ville de l'Arcadie méridionale.

GORTYNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Gortyne. ‖ Qui appartient à Gortyne ou à ses habitants. ‖ *Gortynien* (myth. gr.), Surnom d'Esculape.

GORTYNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête d'Esculape dans l'île de Crète.

GORTYS. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien, fils de Tégeate et de Méra; il alla en Crète et y bâtit la ville de *Gortyne*. ‖ Fils de Stymphalus; il bâtit la ville de *Gortyne* en Arcadie.

GORYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

GORZE (géogr.). Bourg de France, département de la Moselle. 1,800 habitants.

GOSHEN (géogr. sacr.). *Voy.* Gessen.

*GOSIER. s. m. Prov., *Si notre gosier avait des yeux, nous mourrions de faim*, On mange souvent des choses, qui seraient peu appétissantes, si on les examinait de près. ‖ *Gosier* (technol.), Tuyau de l'orgue, par lequel le vent passe du soufflet dans le porte-vent. *Le gosier est muni d'une soupape.*

GOSILLER. v. n. (technol.) Il se dit de l'eau-de-vie qui, dans la distillation, passe mêlée de vin.

GOSILLÉ, ÉE. part.

GOSLAR (géogr.). Ville industrieuse et commerçante du royaume de Hanovre, sur la Gose; autrefois ville libre et impériale. Antiquités saxonnes. Près de *Goslar* est le Rammelsberg, montagne du Harz, où se trouvent des mines de cuivre, de plomb et d'argent, qui appartiennent au Hanovre et au Brunswick. 6,000 âmes.

GOSPORT (géogr.). Ville et port d'Angleterre, comté de Southampton, à l'entrée du port de Portsmouth. Hôpital pour les marins, fonderie pour les ancres. 11,000 âmes.

GOSSAMPINE. s. f. Mot qui signifiait, Cotonnier. On le trouve dans Rabelais.

GOSSE. s. f. Raillerie. *Voy.* Gausse.

GOSSER. v. n. Railler. *Voy.* Gausser au Dict.

GOSSÉ. part.

GOSSEUR. s. m. Il se dit familièrement pour, Railleur. *D'une nature débonnaire, comme sont volontiers les hommes gras et gosseurs* (Montaigne). *Voy.* Gausseur au Dict.

GOSSYPIN, INE. adj. (bot.) Dont la surface est cotonneuse.

GOSSYPINE. s. f. (chimie) Coton pur.

GOSSYPIPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit du coton.

GOT ou GOTA. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une divinité des anciens Germains, dont les attributions semblent répondre à celles de Mercure.

GOTAMA. n. pr. m. (myth. ind.) Moine regardé comme le fondateur de la secte philosophique appelée, *Le Nyaya*.

GOTAMA ou GAUTAMA. n. patr. (myth. et phil. ind.) Descendant de *Gotama*. ‖ Disciple de la secte philosophique fondée par Gotama.

GOTH. adj. et s. m. (géogr. anc. et ethnogr.) Nom d'une grande nation teutonique que l'on trouve, dès le 3ᵉ siècle avant J. C., établie dans la Scandinavie, et au N. de la Germanie; elle se porta sur le Danube vers le 2ᵉ siècle de notre ère, et poussée par les Huns, elle envahit l'Europe au 4ᵉ siècle et au 5ᵉ. Les principaux peuples *Goths* étaient les *Visigoths*, les *Ostrogoths*, les *Gothons* et les *Gépides*. *Voy.* ces mots. ‖ *Goth*, se dit quelquefois figur. pour, Barbare.

GOTHA (géogr.). Principauté qui fait partie du duché de *Saxe-Cobourg-Gotha*. ‖ *Gotha*, chef-lieu de la principauté qui porte le même nom, jolie ville remarquable par ses nombreux établissements scientifiques et littéraires, ses écoles, ses musées, etc. Patrie du médecin Gaspard Hoffmann. 13,000 âmes.

GOTHARD (SAINT-). s. m. (géogr.) Haute montagne de Suisse, sur la limite du canton du Tésin et de celui d'Uri, d'où sortent la Reuss et le Tésin. Les sources du Rhône et du Rhin sont peu éloignées du *Saint-Gothard*. Les principaux sommets, dont le plus élevé a 3,240 mètres, sont couverts de neiges perpétuelles.

GOTHICITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est gothique.

GOTHIE. s. f. (hist.) Nom que l'on a donné, dans le 6ᵉ siècle, à la Gaule narbonnaise où les Goths s'étaient établis. ‖ *Gothie* ou *Gothland* (géogr.), Partie méridionale de la Suède, divisée en six préfectures. ‖ *Gothie occidentale* ou *Westrogothie*, Ancienne province de la Gothie. ‖ *Gothie orientale* ou *Ostrogothie*, Ancienne province de la Gothie.

GOTHIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple goth établi dans la Germanie, près de l'Oder.

*GOTHIQUE. adj. des 2 g. *Langue gothique* (linguist.), Une des langues de la famille germanique ou teutonique, qui était parlée par les Goths. De tous les dialectes de la *langue gothique* ou du *gothique*, le seul qui nous soit connu est le *gothique de Mœsie*, dont les fragments subsistent dans la Bible d'Ulphilas. Le *gothique* avait une grande richesse de formes grammaticales. ‖ *Alphabet gothique*, Alphabet qui fut formé au 4ᵉ siècle, en grande partie d'après celui des Grecs et celui des Romains, par Ulphilas, évêque des Goths de Mœsie, qui s'en servit pour écrire sa traduction de l'Évangile en langue gothique. Avant la formation de l'*alphabet gothique* par Ulphilas, les peuples germaniques ne connaissaient que les caractères runiques dont ils se servaient pour les inscriptions. ‖ *Gothique*

(paléogr.), se dit De l'ancien caractère romain, altéré, et chargé de traits et d'ornements, dont l'introduction dans l'écriture fut attribuée aux Goths. On distingue deux sortes d'écritures gothiques, *L'ancienne* et *la moderne*. || *Écriture gothique ancienne ou proprement dite*, Celle qui prit naissance vers la fin du 5e siècle, et qui dura jusqu'au 13e. Cette écriture n'est assujettie à aucune règle fixe; les lettres capitales et onciales, minuscules et cursives, y sont mélangées d'une manière plus ou moins bizarre. || *Écriture gothique moderne*, L'écriture gothique assujettie à des traits fixes et réguliers, qui date du commencement du 13e siècle, et que les Allemands emploient encore aujourd'hui. || *Golfe Gothique* (hist.), s'est dit de La mer Baltique. || *Le gothique* (archit.), Style qui paraît avoir été formé d'un mélange du style byzantin avec celui des Arabes. On l'appelle plus proprement *architecture ogivale*. On distingue trois espèces d'architecture gothique ou ogivale : le *gothique simple*, le *gothique flamboyant* et le *gothique fleuri*. *Voy.* FLAMBOYANT et FLEURI. Le *gothique* succède au style roman, vers la fin du 12e siècle, et se fond dans le style de la renaissance au commencement du 16e siècle. || *Architecture gothique moderne*, s'est dit quelquefois de L'architecture gothique proprement dite, ou ogivale, par opposition à *Architecture gothique ancienne* qui se disait Du roman ou architecture à pleins cintres et à piliers très-bas. || *Gothique*, se dit aussi De la sculpture et De la peinture du moyen âge. *La sculpture et la peinture gothiques* se distinguent par une grande roideur dans les contours, beaucoup de simplicité dans l'expression, et un fini précieux dans les détails. || *Gothique* (hist. rom.), Vainqueur des Goths, *M. Aurelius Claudius le Gothique*.

GOTHLAND. s. f. (géogr.) *Voy.* GOTHIE. || *Gothland*, île de la Suède, dans la Baltique; 26 lieues de long, sur 12 dans sa plus grande largeur. Beaucoup de bestiaux et surtout de moutons; pêche abondante. *Wisby*, la seule ville de l'île, est le chef-lieu de la *préfecture de Gothland*. 38,000 habitants.

GOTHOFREDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GOTHON. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple goth, établi près des bouches de la Vistule.

GOTON. s. f. Diminutif de Margoton ou Marguerite. Dans le langage populaire, il se dit d'Une prostituée de bas étage.

GOTON. s. m. (navig.) Anneau de fer plat, qui a des dents d'un côté et qui sert à accrocher le timon.

GOTTINGUE (géogr.). *Voy.* GOETTINGUE.

*GOUACHE. s. f. (zool.) Ancien nom de la Perdrix.

GOUAILLER. v. a. et n. Il se dit populairement pour, Railler, plaisanter. *Vous gouaillez.*

Gouaillé, ée, part.

GOUAILLERIE. s. f. Il se dit populairement, pour, Plaisanterie, raillerie, persiflage.

GOUAILLEUR, EUSE. s. Terme populaire qui signifie Railleur, mauvais plaisant.

GOUAIS. s. m. (agric.) Variété de raisin.

GOUALETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Mouette.

GOUANE ou GOUANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

GOUAREE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GOUAROUBA. s. m. (zool.) Perroquet d'Amérique.

GOUBISSON. s. m. (anc. T. milit.) Une des formes anciennes du mot Gambeson.

GOUDA (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de la Hollande méridionale, sur le petit Yssel. Bière et fromages. On l'appelle aussi *Ter-Gouw*. 12,000 habitants.

GOUDET (géogr.). Petit village de France, département de la Haute-Loire. Fabrique de chapeaux. Près de là, se trouve un temple naturel formé par la lave. 550 habitants.

*GOUDILLER (navig.). *Voy.* GODILLER.

GOUDJERATE. s. m. (géogr.) Ancienne province de l'Hindoustan, présidence de Bombay; la partie occidentale du Goudjerate est une vaste presqu'île. Chef-lieu, *Surate*. On écrit aussi, *Guzerate*.

GOUDRA. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de fascines goudronnées et enflammées qu'on jetait sur les assiégeants.

GOUDRAN. s. m. Il se dit, dans les ports de mer, pour Goudron.

GOUDRONNAGE. s. m. (marine) Action de goudronner, d'étendre du goudron.

GOUDRONNERIE. s. f. (marine) Atelier où l'on prépare le goudron.

GOUDRONNEUR. s. m. (constr.) Ouvrier qui goudronne des planches, un bateau.

GOUE ou GOUET. s. m. (V. lang.) Serpe de bûcheron. || Serpette, couteau.

*GOUERE. s. m. (anc. cout.) Nom d'une espèce de gâteau. *Voy.* GOUGÈRE et GOUYÈRE.

GOUFANON et GOUFFANON. s. m. (anc. T. milit.) Vieilles formes du mot Gonfalon.

GOUFFORT. s. m. (V. lang.) Machine à lancer des pierres.

GOUFFOURT, GOUFFRONT et GOUFOURT (anc. T. milit.). *Voy.* GOUFFORT.

*GOUFFRE. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Golfe. *Les Venitiens sont seigneurs du Gouffre* (Commines).

GOUGE. s. f. (V. lang.) Fille, Femme de mauvaise vie. *Belle gouge et de bonne trogne.*

*GOUGE. s. f. (technol.) Outil servant à couper l'excédant des tuiles molles dont on construit le four du glacier. || Tranchet courbe, dont le cordonnier se sert pour creuser les talons des souliers.

GOUGER. v. a. (technol.) Travailler avec la gouge.

Gougé, ée, part.

GOUGERE. s. f. (art culin.) Espèce de gâteau qui se fait avec du fromage blanc et des œufs. On dit aussi, *Gouere* et *Gouyère*.

GOUGETTE. s. f. (technol.) Petite gouge.

GOUGOULANE. s. f. (bot.) Variété de banane.

GOUILLARDISE. s. f. (V. lang.) Gourmandise.

GOUIN. s. m. (marine) Nom que l'on donne aux matelots d'une mauvaise tenue.

*GOUJARD. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un ouvrier ferblantier.

GOUJONNER. v. a. (marine et charp.) Fixer une pièce de bois à une autre au moyen d'un goujon.

Goujonné, ée, part.

GOUJONNIER. s. m. (pêche) Petit épervier dont les mailles sont très serrées.

GOUJONNIÈRE. s. f. (zool.) Poisson d'eau douce du nord de l'Europe.

GOUJURE. s. f. (marine) Cannelure creusée dans la caisse d'une poulie pour recevoir l'estrope.

GOULAFRE. s. m. (V. lang.) Gourmand, goulu. On dit encore populairement, *Goulafre*.

GOULE. s. f. (myth. or.) Espèce de génie femelle qui mange les cadavres. *Les goules figurent dans les contes arabes.*

GOULE. s. f. (V. lang.) Bourse. || Gibecière.

*GOULEEUR. s. m. (anc. cout.) Arpenteur; celui qui fait les arpentages et mesurages.

GOULEHO. n. pr. m. (relation) Le génie de la mort, selon la croyance des habitants des îles des Amis.

*GOULET. s. m. (art milit.) Il se dit quelquefois de L'ouverture dans laquelle on met la fusée d'une bombe, et qui est nommée plus généralement, *L'œil* de la bombe. || *Goulet* (pêche), Espèce d'entonnoir que l'on met à l'entrée des filets en manche et des nasses, pour que le poisson, qui y est entré librement, n'en puisse pas sortir.

*GOULETTE. s. f. (géogr.). Nom d'un canal qui fait communiquer le lac du Bocal avec la Méditerranée, et qui forme le port de Tunis, en Barbarie. L'entrée de la *Goulette* est défendue par deux forts.

GOULIAFRE et GOULIARD (V. lang.). *Voy.* GOULAFRE.

GOULOT (art milit.). *Voy.* GOULET.

GOULOUSER. v. a. (V. lang.) Jalouser; envier; convoiter. *Qui molt goulouse autrui avoir.*

Goulousé, ée, part.

GOULPETTE. s. f. (V. lang.) Tromperie; finesse; subtilité.

GOULPIL. s. m. (V. lang.) Renard.

*GOULU, UE. adj. *Pois goulu* (horticult.), se dit d'Une espèce de pois dont on mange les cosses.

GOUMENE (marine). *Voy.* GOMÈNE.

GOUMIER. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

GOUNA. s. m. (gramm. sanscr.) Espèce de crément qui consiste dans un a bref, préposé dans certains cas aux voyelles de la langue sanscrite. Le *gouna* change *i* en *ê*, *u* en *ô*, etc. Le *gouna* et le *vriddhi* jouent un rôle important dans la dérivation des mots sanscrits. *Voy.* VRIDDHI.

GOUNIFIER. v. a. (gramm. sanscr.) Affecter d'un gouna. Il s'emploie aussi avec le pron. pers. *Se gounifier*, Recevoir un gouna.

Gounifié, ée, part.

GOUNIA-TICQUOA. n. pr. m. (relation) L'Être Suprême, chez les Hottentots.

GOUPI. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

GOUPIL. s. m. (V. lang.) Renard. *Les goupils entrèrent par dedans* (Bible). || *A goupil endormi rien ne chet en la gueule*, anc. prov., Le bien ne vient pas à ceux qui l'attendent en dormant.

GOUPILLAGE. s. m. (V. lang.) Action de renard; tromperie.

*GOUPILLE. s. f. (technol.) Il se dit Des cordages à l'aide desquels on suspend entre deux charrettes des poutres ou autres fardeaux. || Petit morceau de cuir, mis au bout d'une cheville pour qu'elle ne s'échappe point.

GOUPILLER. v. a. (technol.) Garnir de goupilles. *Goupiller la cage d'une montre.*

Goupillé, ée, part.

GOUPILLEUR. s. m. (V. lang.) Chasseur au renard.

GOUPILLONNURE et GOUPILLURE. s. f. (agric.) État de faiblesse de la vigne. La *goupillure* provient de la mauvaise nature de la couche inférieure du sol.

GOUR. s. m. (eaux et F.) Creux que la chute d'eau fait à l'extrémité de la chaussée d'un étang.

GOURA. s. m. (zool.) Espèce de pigeon. || *Goura* (costume). *Voy.* GORRA.

GOURABE ou GOURABLE. s. f. (marine) Barque de commerce, employée dans les Indes orientales.

GOURAMY. s. m. (zool.) Poisson de la Chine.

GOURBIAGE ou GOURBILLAGE. s. m. (marine) Action de gourbiller.

GOURBILLER. v. a. (marine) Évaser l'entrée d'un trou pour y loger la tête du clou ou de la cheville qu'il doit recevoir.

Gourbillé, ée, part.

*GOURD, OURDE. adj. *Blé gourd* (agric.), Celui qui est gonflé par l'humidité.

*GOURDIN. s. m. (marine) Bout de bâillard dont on se servait autrefois pour corriger les forçats. || Nom donné par les marins de la Méditerranée aux petits bordages qui servent à envergner une voile sur son antenne.

GOURDINER. v. a. Il s'est dit bassement pour, Donner des coups de gourdin, bâtonner.

Gourdiné, ée, part.

GOURDINIÈRE. s. f. (anc. T. de marine) Nom d'une manœuvre des galères, qui pend du mât de trinquet.

GOURDON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Lot. Près de *Gourdon*, est *Rocamadour*, où les pèlerins vont visiter la chapelle de Saint Amadour. 5,400 habitants.

GOUREAU. s. m. (hortic.) Espèce de figue.

GOURER. v. a. (comm.) Falsifier des drogues. || Il se dit fig. et popul., pour, Tromper. *Se laisser gourer.*

Gouré, ée, part.

GOURGANE. s. f. Nom que les marins donnent aux fèves sèches.

GOURGON. s. m. (anc. T. milit.). Genre de dard ou de flèche.

GOURGOSSER. v. n. (V. lang.) Murmurer; parler du gosier.

Gourgossé, part.

GOURIEL. s. m. (géogr.) Province méridionale de la Géorgie.

GOURIN (géogr.). Village de France, département du Morbihan. 4,000 habitants.

GOURMANDEMENT. s. m. (V. lang.) Gourmandise; gloutonnerie.

GOURMANDEMENT. adv. D'une manière gourmande. Il se trouve dans Montaigne.

GOURMANDER. v. a. Manger en gourmand, en gourmet. Montaigne l'a employé au fig. *Il n'y avoit rien faim en ne les laissant qu'à la dérobée gourmander ces livres.* || *Se gourmander*. v. récipr. (horticult.) Se nuire, se gêner. *Il faut laisser assez d'espace entre les arbres*

pour qu'ils puissent croître sans se gourmander.

GOURMANDERIE. s. f. (V. lang.) Gourmandise.

GOURMANDINE. s. f. (agricult.) Espèce de poire.

*GOURMANDISE. s. f. Prov., *La gourmandise tue plus de gens que l'épée.* Voy. Gorge.

GOURMAS. s. m. (P. et Ch.) Tuyau de bois par le moyen duquel le jas d'un marais salant communique avec les aires.

*GOURME. s. f. Il se dit quelquefois pour, Roideur excessive, rigidité.

GOURME. s. m. (anc. cout.) Un des bas officiers de la maison des ducs de Bretagne. On l'appelait aussi, *Gourme de chambre.*

*GOURMET. s. m. *Gourmet sur les vins* (anc. adm.), Officier chargé de déguster les vins. || *Gourmet* (relation), selon le Dict. de Trévoux, Nom que l'on donne, sur les côtes d'Afrique, à des Mores qui font métier de remorquer les barques avec des cordes, en marchant sur le rivage. On les appelle aussi, *Laptos.*

*GOURMETTE. s. f. (anc. T. de marine.) Il se disait d'Un homme de peine que l'on prenait à bord pour aider aux travaux les plus grossiers. || *Gourmette*, s'est dit aussi Du garde que les marchands établissent sur un bateau, en attendant qu'on le décharge.

GOURNABLE. s. f. (constr.) Longue cheville de bois de chêne employée à fixer le bordage sur les membrures d'un vaisseau.

GOURNABLER. v. a. (constr.) Enfoncer des gournables dans un bordage.

Gournablé, ée, part.

GOURNABLIER. s. m. (constr.) Ouvrier qui fait les gournables.

GOURNAY-EN-BRAY (géogr.) Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. Beurre; sources minérales. 3,000 habitants.

GOUROU. s. m. (hist. ind.) Il se dit, dans la religion brahmanique, Du brahmane qui sert de père spirituel à l'enfant régénéré, ou devenu *Douidja*, par l'investiture du cordon sacré. *Voy.* Douidja. || *Gourou* (relation), Nom d'une des divinités primitives des Celtibères.

GOURT, OURTE. adj. (V. lang.) Lourd, pesant, engourdi. || Sot.

*GOUSSANT ou GOUSSAUT. s. m. (faucon.) Oiseau de vol dont le corps est trop ramassé. || *Un goussaut*, se disait, par extension, d'Un esprit lourd et stupide. *Cet homme est un franc goussaut.*

*GOUSSE. s. f. (marine) Petite embarcation, qui est terminée en pointe par les deux bouts, et dont on se sert dans le golfe de Gênes.

*GOUSSET. s. m. (anc. T. milit.) Pièce de l'armure, qui avait la forme d'un triangle, et qui garantissait le dessous du bras. || *Gousset* (blason), Pièce irrégulière qui ressemble à un *gousset* d'armure, et qui prend en haut des deux angles de l'écu pour venir se terminer en pal à la pointe. || *Gousset*, Petite bourse que l'on portait d'abord sous l'aisselle et qu'on attacha ensuite en dedans de la ceinture de la culotte. || Petit siége à la portière d'un carrosse, pour recevoir un enfant. || *Gousset* (marine), Barre d'un gouvernail. *Voy.* Jaumière.

GOUSSETTE. s. f. (bot.) Petite gousse.

GOUSTEMENT. s. m. (V. lang.) Goût; saveur. || Action de goûter.

GOUSTOSE. adj. des 2 g. (peinture) Plaisant; agréable; fait avec goût et légèreté. On dit aussi, subst., *Le goustose*, par opposition au sévère. Ce mot est peu usité; on emploie de préférence la forme italienne, *Gustoso*.

*GOÛT. s. m. Prov., *Le morceau avalé n'a plus de goût*, Lorsqu'une affaire fâcheuse est passée, il n'y faut plus songer. || *Goût* (beaux-arts), se dit de La manière générale d'une école. *Le goût flamand*, La manière des peintres flamands. *Ce tableau est dans le goût vénitien.* || *Goût du chant* (musique), Art de donner à la mélodie la grâce et l'expression qui lui conviennent. *Maître, classe de goût du chant.* || *Oiseau de bon goût* (faucon.), se dit d'Un oiseau qui sait veiller sa proie et prendre son temps à propos pour fondre dessus.

GOUTRANCE. s. f. (V. lang.) Action de goûter.

*GOÛTER. v. a. *Goûter la bride* (manége), se dit du cheval qui s'accoutume aux effets du mors.

*GOÛTER. s. m. Prov., *Goûter de commère et souper de marchand*, Les femmes aiment à faire ensemble des repas fins et légers dans l'après-dînée; les marchands préfèrent un bon repas le soir.

GOUTERAT. s. m. (V. lang.) Gouttière. || Chute d'eau.

GOUTTANT, ANTE. adj. Qui s'égoutte; qui tombe par goutte. *Linge gouttant. Eau gouttante.*

*GOUTTE. s. f. Prov., *Les gouttes d'eau cavent la pierre*, Les plus petites causes, lorsqu'elles agissent d'une manière continue, peuvent produire de grands effets. || *Les salines engendrent la goutte*, expr. prov. et fam., Un mets salé excite à vider son verre jusqu'à la dernière goutte. || *Goutte*, se dit populairement, d'Un petit verre de liqueur spiritueuse. *Offrir, accepter une goutte.* || Il s'emploie aussi absolument, pour désigner l'eau-de-vie. *Aimer la goutte.* || *Goutte* (relation), Espèce de rosée subtile qui tombe en Égypte vers le mois de juin, et qui fait cesser, dit-on, toutes les maladies contagieuses. || *Goutte* (techn.), se dit, chez les fondeurs, d'Un petit échantillon de fonte d'or ou d'argent, sur lequel on fait l'essai pour en connaître le titre. || Il se dit, parmi les horlogers, d'Une petite plaque ronde, convexe d'un côté et concave de l'autre.

*GOUTTE. s. f. Prov., *Goutte tracassée est à demi pansée*, L'exercice est fort salutaire aux goutteux. || *La goutte est comme les enfants des grands seigneurs, on ne la baptise que tard*, On est atteint de la goutte longtemps avant d'en convenir. || On dit aussi dans le même sens, *Les goutteux sont longtemps martyrs avant d'être confesseurs.* || *Aux fièvres et à la goutte, les médecins ne voient goutte.* || *Goutte caduque* (anc. méd.), Nom que l'on donnait à l'épilepsie. || *Goutte rose*, Espèce de maladie cutanée qui attaque surtout le visage. || *Goutte migraude*, Celle qui ne cause pas de grandes douleurs. || *Goutte gypseuse*, Goutte qui attaque les articulations. || *Goutte symptomatique*, Celle qui provient de quelque autre maladie. || *Goutte exquise*, La goutte ordinaire, par opposition à *Goutte symptomatique.*

*GOUTTIÈRE. s. f. (hist. eccl.) Morceau de cire blanche, creusé en forme de bière, que les quatre barons de l'évêché d'Orléans étaient obligés de présenter à l'église, la veille de l'Invention de la Sainte-Croix. || *Gouttière* (marine), Longue pièce de bois creusée qui règne autour des ponts, pour faciliter l'écoulement des eaux du navire. || *Gouttière* (eaux et F.). *Voy.* Gélivure.

GOUVERNABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être gouverné. *Ce peuple n'est pas gouvernable.*

*GOUVERNANCE. s. f. (V. lang.) Gouvernement. || Juridiction en général.

GOUVERNANT, ANTE. adj. (néol.) Qui gouverne. *Le parti gouvernant. La faction gouvernante.* On dit plus souvent, subst., *Les gouvernants.*

GOUVERNAUS. s. m. (V. lang.) Gouvernail. *En ces nefs a deux gouvernaus.*

*GOUVERNEMENT. s. m. *Gouvernement révolutionnaire* (hist.), Nom qui fut donné à la dictature instituée le 11 octobre 1793, sur la proposition de Saint-Just, et conférée au comité de salut public. Le *gouvernement révolutionnaire* dura jusqu'au 9 thermidor. Il se composait du comité de salut public, du comité de sûreté générale, et du tribunal révolutionnaire.

GOUVERNEMENTAL, ALE. adj. (néol.) Qui appartient au gouvernement, au chef de l'État. *Justice gouvernementale. Système gouvernemental.* || *Gouvernemental*, se dit aussi Des hommes qui demandent ou qui appuient un gouvernement fort et régulier. *Parti gouvernemental.*

GOUVERNEMENTALISME. s. m. (néol.) Il s'est employé, dans la polémique et par dénigrement, pour exprimer Des prétentions à la science de gouverner, ou La manie de gouverner.

*GOUVERNER. v. a. Prov., *Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse*, Il faut régler ses désirs selon sa fortune.

GOUVERNERESSE. s. f. (V. lang.) Femme du gouverneur. || Gouvernante. *Amette de Lesmon, gouverneresse de la reine.*

*GOUVERNEUR. s. m. Expr. prov., *C'est un gouverneur de bons*, se dit d'un homme qui ne change jamais d'habit, parce que les *gouverneurs* ou conducteurs de bêtes féroces ne changent point de costume, afin d'être toujours reconnus par ces animaux. || *Gouverneur au delà de l'eau* (hist. anc.), se dit, dans les annales hébraïques, Du chef de toute la Syrie. || *Gouverneur* (marine), se dit quelquefois de L'homme qui tient le gouvernail.

*GOUVET. s. m. (V. lang.) Petite serpe dont les vignerons se servent pour couper le raisin. Ce mot est dans Rabelais.

GOVENTE. s. f. (V. lang.) Jeunesse.

GOVINDA. n. pr. m. (myth. ind.) Synonyme de Crichna.

GOYAZ. s. m. (géogr.) Province du Brésil, divisée en deux comarcas. || *Goyaz*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Autrefois, *Villaboa*. 8,000 âmes.

GOYE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce d'épée.

GOYÈRE. s. f. (V. lang.) Sorte de gâteau. *Pâtés, tartes, flans et goyères.* || *Goyère*, se dit encore, dans le nord de la France, et signifie, Une tarte au fromage. *Voy.* Gouyère.

GOZE ou GOZZO (géogr.). Île de la Méditerranée, située à cinq quarts de lieue au N. de Malte, dont elle dépend. *Gozo* a trois lieues et demie de long sur une lieue deux-tiers de large. On trouve dans cette île les restes d'une construction cyclopéenne. || *Gozzo*, chef-lieu de l'île. On appelle aussi cette ville, *Rabatto*. 8,000 âmes.

GRAAL. s. m. (V. lang.) Vase à boire. || *Saint-Graal* (hist. ecclés.), Plat ou vaisseau que l'on conservait à Gênes, et que l'on croyait avoir servi à J. C. pour célébrer la cène. Quelques anciens auteurs ont écrit que le *Saint-Graal* est le vaisseau dans lequel on recueillit le sang qui sortait des plaies de J. C. || *Cycle du Saint-Graal* (archéol.), se dit de L'ensemble de quelques poëmes du moyen âge, dont le sujet est la recherche du Saint-Graal par le roi Arthur. *Les poëmes du cycle du Saint-Graal ont été écrits primitivement en celte ou breton. Le cycle du Saint-Graal se rapporte à celui de la Table ronde ou du roi Arthus.*

GRAAILLER. v. a. et n. (V. lang.) Griller.

Graaillé, ée, part.

GRAANTER. v. a. (V. lang.) Promettre. || Agréer.

Graanté, ée, part.

GRABEAU. s. m. (hist.) Il se disait autrefois pour, Scrutin. Ce mot est encore en usage à Genève. || *Grabeau* (anc. pharm.), Résidu d'une drogue; fragments qui ne pouvaient entrer dans la confection des médicaments. *Il était défendu de vendre les grabeaux.*

GRABELAGE. s. m. (V. lang.) Action de broyer, de pulvériser. || Action d'examiner.

GRABELER. v. a. et n. (V. lang.) Éplucher. || Examiner. || Voter au scrutin.

Grabelé, ée, part.

GRAÇAY (géogr.). Bourg de France, département du Cher. 3,000 habitants.

*GRÂCE. s. f. Prov., *Après grâces Dieu but*, Il faut toujours commencer par accomplir ses devoirs, sauf à prendre ensuite du plaisir. || *Grâces naturelles* (théol.), se dit Des dons naturels que la Providence accorde aux gentils comme aux chrétiens, aux méchants comme aux bons. || *Grâces surnaturelles*, Celles qui ont rapport au salut éternel. || *Grâces extérieures*, se dit Des événements qui peuvent et doivent avoir une heureuse influence sur le sentiment religieux, comme l'incarnation du Verbe, la mort de J. C. et les miracles en général. || *Grâces intérieures*, Secours que Dieu accorde par les bonnes inspirations. *Le don de la Foi, de l'Espérance, de la Charité sont des grâces intérieures.* || *Grâces gratuites*, Celles qui sont dans l'intérêt du prochain plutôt que dans le nôtre propre, par opposition à *Grâce sanctifiante*, qui se rapporte directement à notre perfection particulière. *Le don de prophétie, le talent de la prédication, sont des grâces gratuites.* || *Grâces générales* (hist. relig.), s'est dit au 16^e siècle pour, Jubilé. || *Pèlerinage de la Grâce*, Nom d'une confédération qui se forma dans le nord de l'Angleterre, après le schisme de Henri VIII, pour la défense de l'Église et la suppression de l'hérésie. || *Grâces* (myth. anc.), Filles de Jupiter et d'Eurynome, ou de Bacchus et de Vénus. Au lieu de désigner les trois *Grâces*, comme elles sont nommées dans le Dict., on compte quelquefois *Pasithée*, pour, Aglaé; ou bien, on en ajoute une quatrième que l'on nomme *Pitho*. Les Lacédémoniens et les Athéniens n'en reconnaissaient que deux. Les premiers les appelaient *Cléta* et *Phaenna*; les seconds, *Auxo* et *Hégémone*. || *Grâce* (hist.), Titre qu'ont porté les rois d'Angleterre jusqu'à Henri VIII, qui prit celui d'*Altesse*, et

GRA

plus tard celui de *Majesté*. *Votre* [illegible]
|| *Par la grâce de Dieu*, Form[ule] [illegible]
Pépin le Bref, roi de France, [illegible]
le premier dans ses diplômes. || [illegible]
(jurispr. canon.), Rescrits par le[squels le]
pape accordait des bénéfices va[cants.] [illegible]
Vente à grâce (anc. jurispr.), [illegible]
réméré.

GRACELETTE. s. f. (V. lang[.) Dimi]nutif de Grâce. *Pour me rendre* [illegible]
ta gracelette.

GRACIEN, IENNE. adj. (V[. lang.)]
Gracieux. || Doux; honnête. [illegible]
cienne. s. f. (comm.) Sorte de [illegible]
Bretagne.

*GRACIER. v. a. et n. (V. la[ng.) Re]mercier; rendre grâces. *Ca dist* [illegible]
Graciet en soit Deus (Chans. de [illegible]

*GRACIEUX, EUSE. adj. [illegible]
qui, dans les cours du nord de l'[illegible]
s'applique habituellement aux sou[verains.]
Notre gracieux prince. || *Graciet*[illegible]
diction (anc. cout.). *Voy.* Juridiction.

GRACILICOSTE. adj. des 2 g[.] [illegible]
Qui est garni de côtes très fines.

GRACILIFLORE. adj. des 2 [g.] [illegible]
Qui a des fleurs grêles.

GRACILIFOLIÉ, ÉE. adj. (b[ot.) Qui]
a des feuilles longues et étroites.

GRACILIPÈDE. adj. des 2 g. [illegible]
Qui a des pattes grêles.

GRACILIROSTRE. adj. des 2 g[.] [illegible]
Qui a le bec grêle.

GRACIOLI. s. m. (agricult.) [illegible]
de poire.

GRACIOSA (géogr.). Une [illegible]
Açores, très-fertile et très-salubr[e;] [illegible]
élève beaucoup de bestiaux. [illegible]
fournit des provisions aux autres [illegible]
8,000 âmes. Chef-lieu, *Santa Cr[uz.]*

GRACIOSO. s. m. (littér.) Bou[ffon de]
la comédie espagnole.

GRADER. v. a. (néol.) Confé[rer un]
grade.

Gradé, ée, part.

GRADIGNAN (géogr.). Vill[age de]
France, département de la G[ironde,]
près de Bordeaux; courses de [illegible]
pour la Gironde et les dépa[rtements]
voisins. 1,600 habitants.

GRADILE. adj. des 2 g. (ant[.) illegible]
Qui a des degrés; qui concerne [les de]grés. || *Pain gradile*, se dit Du p[ain que]
les boulangers distribuaient aux [frais de]
l'État. Pour recevoir le *pain gra[dile]*, le
peuple devait se rassembler au [illegible]
de l'escalier par où l'on descend[ait de]
les fours.

GRADILLE. s. f. (archit.) [illegible]
dentelure.

GRADINE. s. f. (technol.) [illegible]
très-affilé et dentelé, dont se ser[vent les]
sculpteurs en marbre. || Instrum[ent dont]
le potier de terre se sert pour l'a[illegible]
des pièces moulées.

GRADINER. v. a. (technol.) [illegible]
ler le marbre avec la gradine. [illegible]

Gradiné, ée, part.

GRADIVUS. n. pr. m. (myt[h.) illegible]
Nom de Mars, considéré comme p[illegible]
aux évolutions militaires.

GRADOMÈTRE. s. m. (chir[.) In]strument qui sert à mesurer la [illegible]
des sondes et bougies urétrales.

GRADON. s. m. (pêche) Ci[illegible]
chambre de la Madrague.

GRADOS. s. m. (zool.) Nom [illegible]
de deux petites espèces de poiss[ons.]

GRADULE. s. f. (bot.) Ge[nre de]
mousses.

GRADUS. s. m. (ant.) Non[illegible]
mesure de longueur des Romai[ns,]
valant deux pas et demie le pied[illegible]

plus tard celui de *Majesté*. *Votre Grâce*. ‖ *Par la grâce de Dieu*, Formule que Pépin le Bref, roi de France, employa le premier dans ses diplômes. ‖ *Grâces* (jurispr. canon.), Rescrits par lesquels le pape accordait des bénéfices vacants. ‖ *Vente à grâce* (anc. jurispr.), Vente à réméré.

GRACELETTE. s. f. (V. lang.) Diminutif de Grâce. *Pour me rendre seur de ta gracelette.*

GRACIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Gracieux. ‖ Doux; honnête. ‖ *Gracienne*. s. f. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

*GRACIER. v. a. et n. (V. lang.) Remercier; rendre grâces. *Co dist li reis : Graciet en seit Deus* (Chans. de Roland).

*GRACIEUX, EUSE. adj. Épithète qui, dans les cours du nord de l'Europe, s'applique habituellement aux souverains. *Notre gracieux prince.* ‖ *Gracieuse juridiction* (anc. cout.). *Voy.* JURIDICTION.

GRACILICOSTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est garni de côtes très fines.

GRACILIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs grêles.

GRACILIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles longues et étroites.

GRACILIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes grêles.

GRACILIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec grêle.

GRACIOLI. s. m. (agricult.) Variété de poire.

GRACIOSA (géogr.). Une des îles Açores, très-fertile et très-salubre. On y élève beaucoup de bestiaux. *Graciosa* fournit des provisions aux autres Açores. 8,000 âmes. Chef-lieu, *Santa Cruz*.

GRACIOSO. s. m. (littér.) Bouffon de la comédie espagnole.

GRADER. v. a. (néol.) Conférer un grade.

*GRADÉ, ÉE. part.

GRADIGNAN (géogr.). Village de France, département de la Gironde, près de Bordeaux; courses de chevaux pour la Gironde et les départements voisins. 1,600 habitants.

GRADILE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a des degrés; qui concerne les degrés. ‖ *Pain gradile*, se dit Du pain que les boulangers distribuaient aux frais de l'État. Pour recevoir le *pain gradile*, le peuple devait se rassembler au sommet de l'escalier par où l'on descendait dans les fours.

GRADILLE. s. f. (archit.) Espèce de dentelure.

GRADINE. s. f. (technol.) Ciseau très-affilé et dentelé, dont se servent les sculpteurs en marbre. ‖ Instrument dont le potier de terre se sert pour l'achevage des pièces moulées.

GRADINER. v. a. (technol.) Travailler le marbre avec la gradine.

GRADINÉ, ÉE. part.

GRADIVUS. n. pr. m. (myth. rom.) Nom de Mars, considéré comme présidant aux évolutions militaires.

GRADOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à mesurer la grosseur des sondes et bougies urétrales.

GRADON. s. m. (pêche) Cinquième chambre de la Madrague.

GRADOS. s. m. (zool.) Nom vulgaire de deux petites espèces de poissons.

GRADULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

GRADUS. s. m. (ant.) Nom d'une mesure de longueur des Romains, qui valait deux fois et demie le pied romain. ‖ *Gradus* ou *Gradus ad Parnassum*, Titre d'un Dictionnaire latin qui indique la quantité de chaque mot, les synonymes, les épithètes, etc. *Faire des vers à coups de Gradus.* On a fait aussi un *Gradus français*.

GRÆCUS (temps hér.). *Voy.* GRÆCUS.

GRAER. v. a. (V. lang.) Promettre. ‖ Agréer.

GRAÉ, ÉE. part.

GRÆTZ (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, chef-lieu d'un cercle de la Styrie, sur la Muhr. 30,000 âmes.

GRAFFIGNER. v. a. (V. lang.) Égratigner.

GRAFFIGNÉ, ÉE. part.

GRAFFINURE. s. f. (V. lang.) Égratignure.

GRAFION. s. m. (hist.) Il se disait, au moyen âge, Des comtes qui gouvernaient les provinces. ‖ *Grafion* (droit cout.), Juge qui connaissait des affaires du fisc. ‖ *Grafion* (agricult.), Espèce de cerise.

GRAGE. s. f. (relation) Grande râpe de cuivre dont on se sert en Amérique pour réduire le manioc en farine. ‖ *Grage* (pêche), Nom que l'on donne à la drague aux huîtres, en basse Normandie.

GRAGER. v. a. (relation) Réduire la racine de manioc en farine au moyen de la grage.

GRAGÉ, ÉE. part.

GRAGNANO (géogr.). Ville du royaume et de la province de Naples; manufactures de drap. 6,000 âmes.

GRAIE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Freux.

GRAIER (anc. admin.). *Voy.* GRAYER.

GRAIGNEUR. adj. des 2 g. (V. lang.) Plus grand. *Li fes est de graigneur valeur.*

GRAILE. adj. des 2 g. Ancienne orthographe du mot Grêle.

GRAILLANT, GRAILLAT ou GRAILLOT. s. m. (zool.) Noms vulgaires de la Corbine.

GRAILLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Corbine.

*GRAILLER. v. n. (V. lang.) Crier comme le corbeau. *Graillant et croassant de telle sorte.*

GRAILLÉ. part.

*GRAILLON. s. m. (comm.) Morceau de marbre d'une dimension médiocre. ‖ *Graillons*, se dit, au pl., Des rognures qui tombent d'un bloc que l'on sculpte. ‖ *Graillon* (zool.), Un des noms vulgaires de la Petite chevêche.

GRAILLONNER. v. n. Il se dit pop., pour, Cracher souvent et d'une manière malpropre.

GRAILLONNÉ. part.

GRAILLONNEUR, EUSE. adj. et s. Celui, celle qui graillonne. ‖ *Graillonneuse*, se dit quelquefois d'Une femme qui vend des restes de table, ou d'Une mauvaise cuisinière.

*GRAIN. s. m. Prov., *Il n'y a point de grands esprits sans un grain de folie*, Les hommes de génie ont presque toujours quelque bizarrerie dans le caractère. ‖ *Il le mangerait avec un grain de sel*, se dit d'un homme, relativement à un autre qui est de beaucoup inférieur. ‖ *Grain* (gravure), Effet que produisent les tailles diversement croisées entre elles. *Ces tailles forment un mauvais grain.* ‖ *Grain d'orge* (archit.), Petite cavité pratiquée entre des moulures de menuiserie pour les dégager. ‖ *Grain d'orge* (construct.), Petit morceau de bois en forme de prisme que l'on enfonce dans les vides et les fentes d'une pièce de bois. ‖ *Assemblage à grain d'orge*, se dit de Deux pièces de bois dont l'une est taillée en angle aigu, l'autre en angle rentrant, de manière à s'emboîter exactement. ‖ *Gros grain* (comm.), se dit d'Une étoffe de soie très-forte que l'on fabrique à Lyon. *Une robe de gros grain.* ‖ *Grain* (anc. métrol.), Monnaie de Malte, qui valait à peu près six deniers de France. ‖ *Grain d'orge*, s'est dit autrefois pour, Ligne, ou douzième partie d'un pouce. ‖ *Grain*, s'est employé autrefois adverbialement comme *Point* et *Mie*. *Je n'en veuls grain*, Je n'en veux point du tout.

GRAINAGE. s. m. (technol.) État du sucre, quand il cristallise en cristaux plus ou moins divisés.

GRAINASSE ou GRENASSE. s. f. (marine) Petit grain de vent presque toujours accompagné de pluie, qui survient dans un temps variable.

GRAINCHU, UE. adj. (minér.) Il se dit Des cailloux siliceux qui ne se brisent pas nettement à cause de quelque défaut.

GRAINDIER. v. a. (anc. cout.) Augmenter.

GRAINDIÉ, ÉE. part.

GRAINDRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Plus grand. *Car François, li graindre et li mendre, V'ulent a force terre prendre* (Guill. Guiart).

*GRAINE. s. f. *Graine de vers à soie* (zool.), se dit quelquefois Des œufs de vers à soie. ‖ *Graine d'écarlate*, Nom vulgaire de la cochenille. ‖ *Graine à dartres* (bot.), Semence du dartrier. ‖ *Graine à tabac*, Fruit d'une plante du genre hamel. ‖ *Graine d'amour*, ou *Blé d'amour*, Herbe aux perles. ‖ *Graine de canarie*, Semence de l'alpiste et du panis millet. ‖ *Graine de giroffle*, Semence d'une espèce d'amome. ‖ *Graine de lame*, Semence d'une omphalée qui croît à la Guiane. ‖ *Graine de musc*, Semence de la ketmie odorante. ‖ *Graine de paradis*, Semence d'un amome aromatique. ‖ *Graine perlée*, Semence du gremil des champs. ‖ *Graine de perroquet*, Semence du carthame. ‖ *Graine de psyllion*, Semence du plantain des sables. ‖ *Graine des Moluques*. *Voy.* TILLI. ‖ *Graine de Turquie*, Le maïs. ‖ *Côte des Graines* (géogr.), Partie de la Guinée septentrionale, comprise entre l'embouchure du Mésurado et le cap des Palmes, sur 90 lieues de longueur.

GRAINER. v. a. et n. (V. lang.) Récolter le grain. ‖ Écraser; éparpiller. ‖ *Grainer* (anc. cout.), Envoyer paître les porcs dans un bois. ‖ *Grainer* (technol.). *Voy.* GRENER au Dict.

GRAINÉ, ÉE. part.

GRAINETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la graine d'Avignon, qui sert à teindre la soie en jaune. *Voy.* GRENETTE au Dict.

GRAINOIR. s. m. (technol.) Crible dont on se sert pour grener la poudre à canon. On écrit mieux, *Grenoir*.

GRAINS, AINSE. adj. (V. lang.) Triste. ‖ Fâché, irrité. *Et quant il l'a oi, s'en fu grains.*

GRAINZARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sarcelle.

GRAIRIE. s. f. (eaux et F.) Partie d'un bois qui est possédé en commun. ‖ *Droit de grairie* (anc. jurispr.), Permission royale de laisser croître des bois en haute futaie, sous la réserve non-seulement du droit de juridiction, mais encore d'une portion qui revenait au roi dans le fonds du bois.

GRAISIVAUDAN (géogr.). *Voy.* GRÉSIVAUDAN.

GRAISLER. v. a. (V. lang.) Cuire. ‖ Rôtir; griller.

GRAISLÉ, ÉE. part.

*GRAISSAGE. s. m. (technol.) Il se dit de L'état du sucre, quand le sirop, refroidi trop vite, donne de menus cristaux d'une substance butyreuse. ‖ Ce qui sert à graisser. *Un bon graissage.*

GRAISSANE. s. f. (agricult.) Variété de figue.

*GRAISSE. s. f. Expr. prov., *Faire de la graisse*, Dormir beaucoup; se lever tard. ‖ *Se plaindre de trop de graisse*, Se plaindre d'une chose avantageuse. ‖ *Graisse de coq* (marine), Nom que les matelots donnent à la graisse que le coq ou cuisinier retire des viandes salées cuites dans sa chaudière.

GRAISSERIE. s. f. (comm.) Boutique, commerce du graissier.

GRAISSET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Rainette verte.

GRAISSEURE. s. f. (V. lang.) Grosseur; embonpoint.

GRAISSIER, IÈRE. adj. (comm.) Marchand de graisse. *Épicier graissier.*

GRAISSIN. s. m. (pêche) Espèce d'écume qu'on aperçoit à la surface de l'eau, dans les endroits où les poissons se rassemblent pour frayer.

GRAISSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Hareng.

GRAITNEY GREEN (géogr.). *Voy.* GRETNA-GREEN.

GRALLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues jambes.

GRALLARIE. s. f. (zool.) Oiseau du genre des fourmiliers.

GRALLATEUR. s. m. (ant. rom.). Pantomime qui, pour imiter la danse des Égipans, montait sur des échasses couvertes de peaux de chèvre.

GRALLE. s. m. (zool.) Il se dit quelquefois pour, Échassier. *Voy.* ce mot au Dict.

GRALLINE. s. f. (zool.) Oiseau de la Nouvelle Hollande.

GRALLIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes longues et grêles. ‖ *Grallipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GRAMAILLE. s. f. (anc. cout.) Grande robe de deuil faite d'une étoffe à longs poils.

GRAMAT (géogr.). Bourg de France, département du Lot, sur l'Alzou. Blé et laine. 3,800 habitants.

GRAMBILLE. s. f. (V. lang.) Espèce de boisson. ‖ Bière.

GRAMENTER. v. n. (V. lang.) Se plaindre; se lamenter; se chagriner.

GRAMENTÉ. part.

GRAMIER. s. m. (agricult.) Espèce de raisin du midi de la France.

*GRAMINÉE. adj. f. *Couronne graminée* (hist. rom.). *Voy.* COURONNE.

GRAMINICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur les chaumes ou dans les champs de céréales.

GRAMINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles des graminées.

GRAMINIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une graminée.

GRAMINOLOGIE. s. f. (bot.) Histoire des plantes graminées. Ce mot est hybride : on dirait mieux, *Chortologie*.

GRAMIR. v. n. (V. lang.) Se plaindre. *Je m'en souci Et grami* (Froissart).

GRAMI. part.

GRAMM. Abréviation du mot *Grammaire*.

*__GRAMMAIRE__. s. f. *Grammaire comparée* (didact.), Partie de la science grammaticale qui a pour objet l'étude comparative des différentes langues. *La grammaire comparée doit fournir des matériaux à la grammaire générale.*

GRAMMAIRIENNE. s. f. (didact.) Femme qui étudie, qui enseigne la grammaire.

GRAMMARTHRON. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GRAMMATAIRE. s. m. (philol.) Alphabet ou collection des lettres d'une langue, disposées dans un ordre philosophique. *Une langue qui n'a pas un bon grammataire, n'aura jamais un dictionnaire passable* (Nodier).

GRAMMATE. s. m. (ant. gr.) Greffier. ‖ Il se dit quelquefois Des dix magistrats d'Athènes, que l'on appelle aussi *Euthynes*. *Voy.* EUTHYNES.

GRAMMATIAS. s. m. (minér. anc.) Pierre où sont gravés les caractères de l'alphabet.

GRAMMATISTE. s. m. (philol.) Nom que les Grecs donnaient aux maîtres chargés d'enseigner la grammaire (γραμματισταί). Ceux qu'ils appelaient γραμματικοί écrivaient sur cette science, composaient des traités de grammaire.

GRAMMATISTIQUE. s. f. (philol.) Nom que les Grecs donnaient à la science que nous nommons *Grammaire élémentaire*, la seule qui fût connue d'eux en fait de grammaire. ‖ *Grammatistique*, s'est employé quelquefois pour, L'abus des subtilités grammaticales.

GRAMMATITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

GRAMMATITEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme de la grammatite.

GRAMMATOLOGIE. s. f. (didact.) Discours sur la grammaire. ‖ Traité des lettres, de l'alphabet.

GRAMMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la grammatologie.

GRAMMATOPHORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

*__GRAMME__. s. m. (ant.) Il se dit quelquefois Du poids ancien que l'on appelle plus ordinairement, *Scrupule*. *Voy.* ce mot.

GRAMMENT. adv. (V. lang.) Grandement, beaucoup.

GRAMMERCY. s. m. Il se disait pour, Grand merci. On lit dans Montaigne, *Qui jamais je ne donne un essentiel grammercy à personne.*

GRAMMISTE. s. m. (zool.) Poisson des indes.

GRAMMITE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

GRAMMOMÈTRE. s. m. (technol.) Sorte de jetons utile aux dessinateurs.

GRAMMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui appartient au grammomètre.

GRAMMONT. (géogr.) Ville de la Belgique, dans la Flandre orientale, sur la Dender. Toiles, [illegible], dentelles. 8,000 âmes. (*Ordre de Grammont* ou de *Grandmont* (hist. eccl.), Nom d'un ordre religieux fondé, vers 1076, par saint Étienne de Grandmont, dans le diocèse de Limoges.

GRAMMONT. s. m. (hist.) Nom des membres d'un des deux partis qui divisaient la Navarre, dans la 2ᵉ moitié du 15ᵉ siècle. Les *Grammont* soutenaient Jean II et le comte de Foix. *Voy.* BEAUMONT.

GRAMMONTIN. s. m. (hist. eccl.) Religieux de l'ordre de Grammont ou Grandmont. On les appelait quelquefois, *les Bons-hommes*. On dit aussi, *Grandmontain*.

GRAMMOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales linéaires.

GRAMMOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal chez lequel prédomine la dimension en longueur.

GRAMMURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue courte et grêle.

GRAMOIER (SE). v. pers. (V. lang.) Se plaindre, se lamenter. *La sienz mere l'entent, mult se grammoie* (Romancero français).

GRAMOIÉ, ÉE, part.

GRAMONIE. s. f. (comm.) Espèce de remise que l'on fait aux marchands de soie à Smyrne.

GRAMPIANS. s. m. pl. (géogr.) Montagnes d'Écosse qui ont 90 lieues de développement, et qui divisent cette contrée en pays haut (*High-lands*), au nord; et en pays bas (*Low-lands*). Le plus haut sommet des *Grampians* ou *Monts Grampians* est le Ben Nevis, au sud, il a 1,432 mètres, et passe pour une des plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne.

GRAN. (géogr.). Ville royale et libre de Hongrie, dans le comitat qui porte le même nom, siège de l'archevêque primat de Hongrie. Cette ville est remarquable par ses bains et son pont volant sur le Danube, fort belle église en construction. Patrie du martyr Stephan, premier évêque de Gran. [illegible] âmes.

GRANADA. (géogr.). Ville du Guatemala, État de Nicaragua, sur les bords du lac et près du volcan de Nicaragua. [illegible] âmes.

GRANADILLE. (bot.). *Voy.* GRENADILLE au Dict.

GRANAIRES. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les grains, qui ravage les greniers.

GRANATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au grenadier (*granatum*). ‖ *Granatées*, s. f. pl. Famille de plantes.

GRANATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des grenats disséminés.

GRANCE ou **GRANCHE.** s. f. (V. lang.) Grange. *Feméz en vostre granche Ce que je devois avoir.*

GRANCRENELLE. s. f. (anc. liturg.) Nom d'une antienne qu'on chantait autrefois à l'office de la Nativité de la Vierge.

*__GRAND, ANDE__. adj. Il était autrefois invariable, quant au genre. *La grand faveur* (Saint-Gelais). *Les grands mers* (Marot). De là vient qu'on écrit jusqu'à aujourd'hui, même sans apostrophe, *Grand'mère, grand'tante, on grand'peur*. *Grand*. (*Qui a grand, grand'faim*). Ceux qui ont beaucoup de biens possèdent ordinairement des personnes également riches. ‖ *Grand-mère* (chronol.), se dit, dans les chartes, Du mois de juillet, qui a les plus longs jours de l'année. ‖ *Très-grand et très-excellent* (hist. anc.), Qualification qui a été donnée aux empereurs romains. ‖ *Grandes compagnies* (hist.). *Voy.* COMPAGNIE. ‖ *Grande d'Espagne*, se dit d'une femme qui a la grandesse. *Madame la comtesse de Noailles, grande d'Espagne*. ‖ *La grande armée*, Locution par laquelle on désignait, sous l'empire, l'armée française quand elle était commandée par l'empereur Napoléon en personne. *Ce corps faisait partie de la grande armée. Les bulletins de la grande armée.* ‖ *La grande nation, le grand empire*, à la même époque et lorsque Napoléon était parvenu au comble de sa puissance, se disaient de La nation française, de L'empire français. *Voy.* EMPIRE. ‖ *Grand*, s. m. (anc. cout.) Total, masse commune d'une succession qui doit être partagée. *Le grand de la terre. Le grand des bois.* ‖ *Grand-acquit*, Droit qu'on levait à Libourne sur chaque vaisseau ou barque de sel qui se mettait en coutume. ‖ *Grandes audiences* (anc. législ.), se disait Des audiences que le parlement consacrait aux causes des rôles, par opposition aux *petites audiences*. ‖ *Grand bailli du Hainaut* (anc. admin.), Officier souverain, représentant et tenant lieu du prince et comte de Hainaut. ‖ *Grand juge*, Magistrat qui, dans les colonies, était à la tête de l'ordre judiciaire. ‖ *Grand juge*, était aussi le titre des commissaires ordonnateurs attachés aux cours martiales. Les *grands juges* connaissaient des délits commis par les soldats des corps suisses au service de France. *Voy.* JUGE au Dict. ‖ *Grand maître de France*, Titre qui fut donné au maire ou comte du palais, sénéchal de France, duc de France, duc des ducs. ‖ *Grand maître de l'artillerie*, Titre qui fut donné au commandant en chef de l'artillerie, lors de la création de cette arme sous François Iᵉʳ. ‖ *Grand prévôt de l'hôtel*, Fonctionnaire qui connaissait des crimes et délits commis par les officiers de la maison du roi. ‖ *Grand maréchal de France*, Première dignité militaire sur la fin de la 2ᵉ race et sous les premiers régnes de la 3ᵉ. ‖ *Grand livre* (finances). *Voy.* LIVRE au Dict. *Grand mât* (marine), se dit Du mât le plus élevé d'un bâtiment. Il se compose, dans les grands bâtiments, de trois ou quatre parties: le bas mât, le grand mât de hune, le grand mât de perroquet, le grand mât de cacatois. ‖ *Grand mât de hune*, Le mât qui s'élève immédiatement sur le bas mât, et qui porte la vergue et la voile du grand hunier. ‖ *Grand mât de perroquet*, Le mât qui s'élève sur le mât de hune. ‖ *Grand mât de cacatois*, Le mât qui s'élève par-dessus tous les autres. ‖ *Le grand art* (Sciences hermét.), se disait, comme *le grand œuvre*, en parlant de la pierre philosophale.

GRAND ANTHROPOPHAGE. s. m. Grand inquisiteur. Mot forgé par Voltaire. *Voy.* ANTHROPOPHAGE.

GRANDAT. s. m. (hist.) Dignité des grands d'Espagne. *Voy.* GRANDESSE au Dict.

GRAND-CANAL. s. m. (géogr.) Canal de l'État de New-York, d'Albany à Buffalo; il a 110 lieues de long. On l'appelle aussi *Canal d'Érié*.

GRAND-CHAMBRIER. s. m. (anc. admin.) Président d'une grand'chambre. On trouve ce mot dans Voltaire.

GRAND-CHAMP. (géogr.). Village de France, département du Morbihan. 4,229 habitants.

GRAND-CONSEIL. s. m. (anc. législ.) Juridiction souveraine qui formait dans l'origine le conseil des rois, et qui fut réduit par Charles VIII à une simple juridiction contentieuse. ‖ *Grand conseil de Malines*, Tribunal supérieur qui exerçait sa juridiction sur une partie des Pays-Bas autrichiens. ‖ *Grand conseil de Valenciennes*, Assemblée des notables qui veillait aux intérêts de la ville de Valenciennes.

GRAND-COUP. adv. (V. lang.) Beaucoup. *Grand-coup avoient de perdrices.*

GRAND'CROIX. s. m. (hist.) Titre des principales charges de l'ordre de Malte, des baillis capitulaires qui composaient le conseil du grand maître. L'évêque de Malte, le prieur de l'église et les piliers des huit langues, étaient les *grand'croix* de l'ordre. *Voy.* CROIX au Dict.

GRAND DUC. s. m. (hist.) *Voy.* DUC au Dict.

GRANDE-MARÉE. s. f. (marine) Marée considérable qui arrive à l'époque des syzygies.

GRANDE MÈRE. s. f. (myth. lat.) Un des noms de Cybèle.

GRANDENZ (géogr.). Ville de la Prusse occidentale, sur la Vistule. Maison de correction. 5,500 âmes.

GRANDE-ROSE. s. f. (technol.) Espèce de linge damassé que l'on fabrique en Flandre et en basse Normandie.

GRANDESCE. s. f. (V. lang.) Grandeur. *Par la grandesce del pardon puet apaiar la grandesce de la vengance.*

*__GRANDEUR__. s. f. (hist.) Titre d'honneur qui a été donné aux Mérovingiens. *Votre Grandeur*. Plus tard, il a été porté par les officiers de ces rois. ‖ *Votre Grandeur*, s'est employé, dans les deux derniers siècles, pour tous les grands seigneurs qui ne prenaient point le titre d'*altesse* ou d'*excellence*. ‖ Titre qui a invariablement été donné aux évêques depuis 1816.

GRANDE VENISE (technol.). *Voy.* GRANDE-ROSE.

GRANDFONTAINE (géogr.). Village de France, département des Vosges. Fabrique de clous; ruines d'un amphithéâtre romain. On l'appelle quelquefois, *Grand* par abréviation. 1,750 habitants.

GRAND-FRAIS. s. m. (marine) Vent fort, mais soufflant uniformément.

GRAND'GARDE. s. f. (art milit.) Il se dit Du corps de garde principal d'une place forte ou d'un camp. *Voy.* GARDE au Dict.

GRAND-HOSPITALIER. s. m. (hist.) Titre d'un des piliers des huit langues de l'ordre de Malte. Le *grand-hospitalier* était pris dans la langue de France.

GRANDIDENTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de larges dents.

GRANDIER. v. a. et n. (V. lang.) Grandir. ‖ Agrandir.

GRANDIÉ, ÉE, part.

GRANDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes fleurs.

GRANDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de grandes feuilles.

GRANDIOSITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est grandiose.

GRANDIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes palpes. ‖ *Grandipalpes*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

GRANDIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand bec. ‖ *Grandirostres*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GRANDISCULE. adj. des 2 g. (fam.) Un peu grand.

GRAND-JUNCTION. s. m. (géogr.) Canal d'Angleterre qui a 34 lieues de long, et s'étend de Brentford, sur la Tamise, à Braunston, où il se joint au canal d'Oxford.

GRANDLIEU. s. m. (géogr.) Lac de France, département de la Loire-Inférieure, près de Nantes. 2 lieues 1/2 de long, sur 1 lieue 1/3 dans sa plus grande largeur.

GRAND-MOGOL. s. m. (hist. or.) *Voy.* MOGOL.

GRANDMONTAIN (hist. eccl.). *Voy.* GRAMMONTIN.

GRAND-OCÉAN, s. m. (géogr.) La plus grande étendue d'eau qui se présente à la surface du globe. On peut le diviser en trois parties : le *grand océan Boréal*, situé entre le cercle polaire arctique et le tropique du Cancer ; le *grand océan Équinoxial*, entre les deux tropiques ; et le *grand océan Austral*, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique. Le *grand-Océan* baigne l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

GRAND-PÈRE, s. m. (hist.) Nom que les Chinois donnent à l'empereur de la Chine.

GRAND-RECHERCHEUR, s. m. Mot forgé par Voltaire. *Voy.* RECHERCHEUR.

GRAND-SEIGNEUR, s. m. (hist.) *Voy.* SEIGNEUR au Dict.

GRAND SIRE, s. m. (V. lang.) Grand-père.

GRANDSON (géogr. et hist.). *Voy.* GRANSON.

GRAND-TEINT, s. m. (hist.) Titre d'une communauté de teinturiers qui ne pouvaient employer que des drogues de la première qualité. *Teinturier grand-teint*, ou *de grand teint*. *Voy.* PETIT-TEINT.

GRAND-TRUNK, s. m. (géogr.) Canal d'Angleterre. Le *Grand-Trunk*, long de 34 lieues, commence au confluent du Trent et du Derwent, et se joint au canal de Bridgewater à Preston on the hill. On appelle aussi ce canal, le *Trent-et-Mersey*.

GRANDVILLIERS (géogr.). Village de France, département de l'Oise. Bonneterie et serge. 1,800 habitants.

GRANÉE, n. pr. f. (myth. gr.) Une des huit nymphes, filles d'Oxylus et d'Hamadryas.

GRANEQUIN, s. m. (anc. T. milit.) Cranequin.

GRANETTE, s. f. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs espèces de renouée.

°**GRANGE**, s. f. Il se disait quelquefois pour la ferme entière, ou pour désigner une petite maison de campagne. || *Les bâtiments sont bien près de la grange*, exp. prov., se dit vulgairement, lorsqu'on voit un homme serrer une femme de près, ou lorsqu'un jeune homme hante dans le voisinage d'une jeune fille.

GRANGEAGE, s. m. (anc. cout.) Manière de donner une terre à bail, en prenant pour rente la moitié des fruits.

GRANGÉE, s. f. Ce que contient une grange. *Une belle grangée*. || *Grangée*, (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

GRANGÉINÉ, **ÉE**, adj. (bot.) Qui ressemble à une grangée. || *Grangéinées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GRANGERIE, s. f. (V. lang.) Ferme. || Métairie. || *Grangerie* (bot.) Arbre de l'île de Mascareigne.

GRANGES (géogr.). Village de France, département des Vosges. 2,180 habitants.

GRANGIER ou **GRANGER**, s. m. (agricult.) Celui qui met le blé dans la grange. || Celui qui récolte le blé.

GRANIFÈRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des granules, de petits grains.

GRANIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme ou le volume d'un grain de blé.

GRANILITE, s. f. (minér.) Granit à petits grains.

GRANIQUE, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Mysie, affluent de la Propontide. || *Passage du Granique* (hist.), Nom que l'on donne à la célèbre victoire remportée, l'an 334 avant J. C., par Alexandre, sur Darius.

GRANITELLÉ, **ÉE**, adj. (hist. nat.) Dont les couleurs sont disposées par taches, de manière à imiter le granit.

GRANITELLIN, **INE**, adj. (minér.) Dont la structure se rapproche de celle du granit.

GRANITER, v. a. (technol.) Imiter le granit avec de la couleur.

GRANITÉ, ÉE, part.

GRANITIN, s. m. (minér.) Un des noms de la Pegmatite.

GRANITINE (minér.). *Voy.* GRANILITE.

GRANITOÏDE, adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du granit.

GRANITONE, s. m. (minér.) Roche originaire d'Égypte, dont les anciens ont fait usage.

GRANITO-PORPHYROÏDE, adj. des 2 g. (minér.) Qui se rapproche à la fois du granit et du porphyre.

GRANIVORE, adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de grains.

GRANJA (LA) (géogr.). Petit bourg d'Espagne près de Madrid. Maison de plaisance des rois d'Espagne, où les sous-officiers de l'armée forcèrent la régente Christine en 1836, à accepter la constitution de 1812. *Les événements de la Granja*. On appelle quelquefois cet endroit, *Saint-Ildefonse*.

GRANNUS, n. pr. m. (myth. anc.) Surnom qui est donné à Apollon dans quelques inscriptions que l'on a trouvées dans le nord de l'Europe.

GRANO, s. m. (métrol.) Monnaie de compte de l'île de Malte. Le *grano* vaut 6 *piccioli* ou fr. 0,009. || *Grano*, Monnaie de Naples, la 100e partie d'un ducat. Le *grano* vaut 12 *cavalli* ou fr. 0,044. On dit au pluriel, *Grani*.

GRAN SASSO, s. m. (géogr.) Le plus haut sommet des Apennins, dans le royaume de Naples ; cette montagne offre d'excellents pâturages. 2,900 mètres de hauteur. Le *Grand-Sasso* ou *Grand-Sasso d'Italia* s'appelle aussi le *Corno*.

GRANSON ou **GRANDSON** (géogr.) Petite ville de Suisse, canton de Vaud, sur le lac de Neufchâtel. 800 âmes. || *Bataille de Granson* (hist.), Bataille où 20,000 Suisses défirent 60,000 Bourguignons, commandés par Charles le Téméraire, en 1476. || *Granson*, Cri de guerre des Suisses confédérés, dans leur lutte contre Charles le Téméraire.

GRANTHAM (géogr.) Ville d'Angleterre, comté de Lincoln, sur le canal qui porte le même nom ; école de grammaire où Newton a étudié. 5,000 âmes.

GRANULAGE, s. m. (technol.) Action de granuler, résultat de cette action.

GRANULAIRE, adj. des 2 g. (minér.) Qui se compose de petits grains réunis. || *Granulaire*, s. f. Genre d'algues.

GRANULATION, s. f. (bot.) Apparence granuleuse de certaines substances végétales. || Agglomération de petits grains.

GRANULATOIRE, s. m. (technol.) Instrument qui sert à réduire les métaux en grenaille.

GRANULE, s. m. (bot.) Petit grain. || Corps reproducteur d'une plante cryptogame.

GRANULICAULE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige chargée de granulations.

GRANULIFÈRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui est chargé de granulations.

GRANULIFORME, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme de grains irréguliers.

GRANULOSITÉ, s. f. (hist. nat.) Amas de tubercules imitant de petits grains.

GRANVILLE (géogr.). Port de France, département de la Manche. Commerce d'huîtres de Cancale ; pêche de la baleine ; construction de navires. 7,000 habitants.

GRANVILLOIS, **OISE**, adj. et s. (géogr.) Habitant de Granville. || Qui appartient à Granville ou à ses habitants.

GRAO (LE) (géogr.). Joli bourg d'Espagne, avec un port, situé à 1 lieue 1/4 de Valence, sur la Méditerranée, à l'embouchure du Guadalaviar. 5,000 âmes.

GRAOSOME, adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps se brise et se détériore aisément. || *Graosomes*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

GRAOULE, s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Guêpe.

GRAOUSELLE, s. f. (bot.) Nom vulgaire du Coquelicot.

GRAP ou **GRAPE**, s. m. (anc. T. milit.) Partie recourbée, en forme de grappin, de la lame de certaines lances. On dit aussi *Grappin de lance*.

GRAPELEUR, s. m. (V. lang.) Grappilleur.

GRAPELLE, s. f. (bot.) Nom vulgaire du Grateron, de la Lampourde et d'autres plantes à fruits accrochants.

GRAPHÉPHORE, s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

GRAPHER, v. a. (V. lang.) Graver.

GRAPHÉ, ÉE, part.

GRAPHIDE, s. f. (bot.) Genre de lichens.

GRAPHIDÉ, **ÉE**, adj. (bot.) Qui ressemble à une graphide. || *Graphidées*, s. f. pl. Famille de lichens.

GRAPHIOÏDE, adj. des 2 g. (anat.) Qui ressemble à un stylet.

GRAPHIPTÈRE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GRAPHIPTÉRIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un graphiptère. || *Graphiptérides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

°**GRAPHIQUE**, adj. des 2 g. (minér.) Il se dit de minéraux dont la coupe offre des lignes imitant des caractères d'écriture. || Il se dit aussi de certains minéraux assez tendres pour servir de crayon.

GRAPHISQUE, s. m. (chir.) Instrument inventé par Dioclès pour l'extraction des dards qui restaient dans les plaies.

GRAPHITE, s. m. (minér.) Carbure de fer, minéral que l'on appelle aussi, *Plombagine* ou *Mine de plomb*.

GRAPHITEUX, **EUSE**, adj. (minér.) Qui contient du graphite.

GRAPHITIQUE (minér.). *Voy.* GRAPHITEUX.

GRAPHODROMIE, s. f. (didact.) Écriture cursive.

GRAPHIOLITE, s. f. (minér.) Un des noms de l'Ardoise.

GRAPHOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au graphomètre.

GRAPHONYCTOMÈTRE, s. m. (art milit.) Instrument que l'on a proposé pour tracer des tranchées pendant la nuit.

GRAPIGNAN, s. m. Procureur. Il s'emploie en mauvaise part. *On me mit chez M. [illegible], pour apprendre sous lui l'utile métier de grapignan.* (J. J. Rousseau.) On écrit aussi, *Grappignan*.

°**GRAPPE**, s. f. *Grappe de raisin* (arts du dessin), Terme employé par le Titien, et devenu technique, pour exprimer la dégradation des lumières, des ombres, des reflets, et tous les effets du clair-obscur, tels qu'on peut les étudier dans une grappe de raisin exposée à la lumière, et dans chaque grain de cette grappe en particulier. *Connaître, étudier la grappe de raisin*. || *Grappe* (relation), Boisson composée de sucre de canne liquide et de citron, en usage parmi les nègres des Antilles. || *Grappe* (bot.), Mode de disposition des fleurs de certaines plantes.

GRAPPELÉ, **ÉE**, adj. (bot.) Garni de grappes.

GRAPPELETTE, s. f. Petite grappe.

GRAPPER, v. a. (V. lang.) Cueillir. || Grappiller. *Et des raisins cochans grappoient.*

GRAPPÉ, ÉE, part.

GRAPPETER, v. a. (anc. cout.) Grappiller.

GRAPPETÉ, part.

GRAPPETEUR, **EUSE**, s. (anc. cout.) Grappilleur.

GRAPPEUX, **EUSE**, adj. (V. lang.) Malpropre ; sale. || Abondant en grappes.

GRAPPILLAGE, s. m. Action de grappiller ; résultat de cette action. || *Grappillage* (technol.), Manière d'exploiter le plomb, en se contentant d'enlever le minerai qui se présente à la surface de la terre.

°**GRAPPINER**, v. a. (marine) Attacher un vaisseau avec des grappins.

GRAPPINÉ, ÉE, part.

GRAPPINEUR, s. m. (technol.) Ouvrier qui nettoie le verre en façon.

GRAPPON, s. m. (bot.) Nom vulgaire des plantes à graines accrochantes.

GRAPPU, **UE**, adj. (agricult.) Chargé de grappes. *Vigne grappue*.

GRAPSE, s. m. (zool.) Genre de crustacés.

GRAPTE, s. m. (hist. [illegible]) *Marqué d'écriture*. Il se dit également de Saint Théodore et de Saint Théophane, sur le front desquels l'empereur Théophile avait fait écrire des vers iambiques, au moyen d'une sorte de tatouage. *Les graptes* (11 [illegible]). Selon du Cange, les ménologes font mention de deux mille saints également nommés *Graptes*.

GRAPTOMYZE, s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

°**GRAS**, **ASSE**, adj. Prov. *Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre*, Plus on dépense, et moins on laisse à ses héritiers. || *Promener une femme comme le bœuf gras*, exp. prov., La conduire dans les endroits publics pour la faire voir en grande toilette. || *Gras* (beaux-arts), se dit pour Moelleux. *Contours gras*. || Il se prend aussi en mauvaise part. *Dessin gras*, Dessin mou, sans vigueur et sans ton. || *Voler haut et gras* (fauconn.), se dit d'un oiseau dont le vol est hardi. || *Gras* (marine), s'emploie en parlant d'une pièce de bois plus forte qu'elle ne doit être. *C'est une poutre grasse*. || *Argile grasse* (minér.), Argile qui contient peu de silice. || *Lessive grasse* (technol.), Lessive fortement chargée d'alcali. || *Mortier gras*, Mortier qui contient trop de chaux. || *Gras*, s. m. Il se dit

quelquefois Des embouchures du Rhône. *Les gras du Rhône.*

GRASBUDERSTROFF (géogr.). Bourg de France, département de la Moselle. 2,140 habitants.

GRAS HUME. s. m. (V. lang.) Bouillon. *Et du gras-hume qui fu chaud.*

GRASSANE. s. f. (agricult.) Variété de figue.

GRASSE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Var. Parfumerie. Environs charmants. 12,850 habitants.

GRASSE-BOULINE. s. f. (marine) Expression fig. dont se servent les marins en parlant Des boulines qui ne sont pas pressées. *C'est une grasse bouline.*

GRASSERIE. s. f. (hist. nat.) Maladie des vers à soie.

*GRASSET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Orpin, du Mouchet et du Becfigue. ‖ *Grasset* (anat.), Région antérieure de la cuisse du cheval, qui a pour base la rotule.

*GRASSETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Sarcelle d'été. ‖ *Grassette* (bot.), Genre de plantes aquatiques.

GRASSEYEUR, EUSE. adj. et s. Il se dit d'Une personne qui grasseye, qui parle en grasseyant.

GRASVILLE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. 3,790 habitants.

*GRAT. s. m. Lieu où les poules grattent. ‖ *Envoyer quelqu'un au grat*, expr. prov., Le rebuter, le chasser de sa présence.

GRAT. adv. (V. lang.) Gratuitement.

GRATELOUPELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

GRATIGAL. s. m. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

GRATIANOPOLIS (géogr. anc.). Nom donné, sous l'empire romain, à la ville de la Gaule narbonnaise qui s'appelait auparavant *Cularo*. Aujourd'hui, *Grenoble*.

GRATICULATION (beaux-arts). *Voy.* [illegible]

GRATICULER. v. a. (beaux-arts) [illegible] préparé pour réduire un tableau. *Voy.* [illegible]

GRATIENNE. s. f. (comm.) Toile de Bretagne.

GRATIFFUSER. v. a. (V. lang.) Accueillir.

[illegible], ÉE, part.

*GRATIN. s. m. Matière adhérente aux parois et au fond d'une bassine d'airain.

GRATION. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants qui escaladèrent le ciel; il fut tué par Diane. On l'appelle quelquefois *Égéon*.

GRATTER. v. n. Il se dit du cri de l'oie.

[illegible], part.

GRATTE. s. f. (marine) Petite plaque de fer triangulaire emmanchée à son milieu, et dont on se sert pour gratter la carène, le pont, etc. ‖ On appelle aussi *Gratte*, Un morceau de fer recourbé, avec lequel les calfats détachent ce qui reste du vieil enduit de la carène.

GRATTE-BOESSE. s. f. (technol.) Sorte de brosse dont se servent les doreurs pour étendre un amalgame d'or et de mercure, et pour brosser les pièces de métal trop frappées de feu. ‖ *Gratte-boesse*, se dit, chez les monnayeurs, d'Une brosse à nettoyer les boutons d'essai. On dit à tort, *Gratte-bosse*.

GRATTE-BOESSER. v. a. (technol.) Frotter une pièce de métal avec la *gratte-boesse*.

GRATTE-BOESSÉ, ÉE, part.

GRATTELER. v. a. (technol.) Gratter légèrement un corps, afin de le polir.

GRATTELÉ, ÉE, part.

GRATTE-PAILLE. s. f. (zool.) Nom de la Fauvette d'hiver.

*GRATTER. v. a. Prov., *Qui naît poule aime à gratter*, On ne peut vaincre les instincts de race. ‖ *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte*, expr. prov., Qu'il fasse ce qu'il voudra, je ne l'aiderai point. ‖ *Il se gratte où il ne lui démange pas*, se dit d'un homme qui est obligé de supporter une chose désagréable. ‖ *Gratter de la guitare*, se dit ironiquement pour, Jouer de cet instrument. *Il savait tourner un vers et gratter un peu de guitare.*

GRATTERIE. s. f. Action de se gratter. On lit dans Montaigne : *La gratterie est des gratifications de la nature des plus douces.*

GRATTEUR, EUSE. adj. Qui gratte. Il s'emploie subst., *C'est un terrible gratteur de guitare.*

GRATTURES. s. f. pl. (technol.) Débris provenant du grattage d'un corps.

*GRATUIT, ITE. adj. *Don gratuit* (comm.), Droit de douane de 2 1/2 pour 0/0 qui se payait à Rio Janeiro, et qui avait été établi après le désastre arrivé à Lisbonne en 1755.

*GRATUITÉ. s. f. (V. lang.) Reconnaissance; gratitude.

GRATULATION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Action de grâces, congratulation. On le trouve dans Rabelais.

GRATZ (géogr.). *Voy.* GRAETZ.

GRAU. s. m. (marine) Nom que l'on donne, sur les côtes du Languedoc, au chenal par lequel un étang ou une rivière débouche dans la mer.

GRAUL. s. m. (zool.) Nom du Corbeau dans le Limousin.

GRAULE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Corneille mantelée.

GRAULHET (géogr.). Bourg de France, département du Tarn. Fabriques de chapellerie commune et de maroquins. 5,480 habitants.

GRAUNTER. v. a. (V. lang.) Donner. ‖ Permettre. ‖ Offrir.

GRAUNTÉ, ÉE, part.

GRAUNTOR. s. m. (V. lang.) Donateur.

GRAVAGE. s. m. (V. lang.) Sable; gravier. *Cuidé le gravage de la mer.*

GRAVANCHE. s. f. (zool.) Poisson du lac de Genève.

GRAVE. s. f. (V. lang.) Grève. ‖ Sable, galets sur le rivage de la mer. On trouve ce mot dans Montaigne pour, Gravelle. *Les apozèmes, mouvant les passages et les dilatant, acheminent cette matière gluante de laquelle se bastit la grave.* ‖ *La Grave d'Ambarès* (géogr.), Village du département de la Gironde, célèbre par ses vins blancs appelés, *Vins de Grave.*

GRAVELADE. s. f. (vétérin.) Un des noms de la clavelée.

GRAVELET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

GRAVELIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Chêne à grappes.

GRAVELINES (géogr.). Petite ville forte de France, département du Nord, avec un port sur le Pas-de-Calais. Pêche de la morue, du hareng et du maquereau. 4,330 habitants.

GRAVELOT. s. m. (V. lang.) Javelot.

GRAVELOTTE (zool.). *Voy.* GRAVIÈRE.

GRAVÉOLENCE. s. f. (néol.) Puanteur; mauvaise odeur.

GRAVERIE. s. f. (anc. cout.) Charge; corvée. ‖ Obligation de service militaire. *Terre exempte de graverie.*

GRAVESEND (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, avec un port sur la Tamise, où l'on examine les papiers de tous les vaisseaux qui vont à Londres. 5,000 âmes.

GRAVETTES. s. f. pl. (pêche) Vers qui servent d'appât aux pêcheurs de merlan.

GRAVEU. s. m. (anc. jurispr.) Officier que le seigneur préposait au commandement des gens d'armes levés en vertu d'un droit de graverie.

GRAVEURE. s. f. (V. lang.) Fente; crevasse. ‖ Ouverture.

GRAVIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Pluvier à collier.

GRAVIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la démarche lourde. ‖ *Gravigrades.* s. m. pl. Famille de mammifères.

GRAVIMÈTRE (phys.). *Voy.* ARÉOMÈTRE.

GRAVINA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, sur la *Gravina*. Patrie de l'historien Gravina. 8,700 âmes.

GRAVISSET ou GRAVISSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

*GRAVITÉ. s. f. (hist.) Titre honorifique qui a été donné à certains officiers des empereurs. *Votre Gravité.*

GRAVIVOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le vol pesant.

GRAVOIR. s. m. (technol.) Outil avec lequel le lunetier pratique une rainure dans le châssis d'une lunette, pour y insérer les verres.

*GRAVURE. s. f. (archit.) Il se dit de Certains ornements, formes d'entailles creuses, qui s'emploient dans quelques parties peu importantes d'une décoration. *L'usage des gravures dans la décoration des édifices remonte aux Égyptiens.* ‖ *Gravure* (technol.), Rainure que le cordonnier trace autour de la semelle d'une chaussure, et dans laquelle il couche des points.

GRAWWACKE. s. f. (minér.) Espèce de grès. *Voy.* PSAMMITE.

GRAY (géogr.). Ville de France, sur la Saône, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Saône. Beaux moulins à farine. 6,430 habitants.

GRAYER. s. m. (anc. cout.) Garde d'un étang.

GRAY-LE-PRÉ (géogr.). Bourg de France, département du Cher. Forges qui donnent d'excellent fer.

GRAZALEMA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Cadix. Cronets. Commerce de porcs. Antiquités romaines. 11,000 âmes.

GRAZIOSO. adv. (musique) Mot italien, qui, sur les partitions, indique une exécution douce et gracieuse, et un mouvement tenant à la fois de l'andante et de l'andantino. *Andante grazioso.*

*GRÉ. s. m. (V. lang.) Degré; marche d'escalier. ‖ *Le gré de la jambe*, se dit populairement, par corruption, pour, La grève, le tibia. C'est par un abus encore plus grand que l'on dit dans le même sens, *Le gras de la jambe.*

GRÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Agréable.

GRÉAGE. s. m. (anc. cout.) Il se disait d'Un droit en général. *On paiera 4 deniers de gréage.* ‖ Droit sur les ouvrages en bois.

GRÉANTER. v. a. (V. lang.). Donner; offrir.

GRÉANTÉ, ÉE, part.

GRÉANTISE. s. f. (V. lang.) Promesse; assurance.

*GREC, ECQUE. adj. et s. (géogr. anc. et mod.) Habitant de la Grèce. ‖ Qui appartient à la Grèce ou à ses habitants. *Voy.* HELLÈNE. ‖ *Être Grec*, expr. prov., Être habile et rusé. ‖ Être lier. ‖ *Vivre à la grecque*, Vivre dans le luxe et la mollesse. ‖ *Maintien grec*, Maintien plein de fierté et même de hauteur. ‖ *Grec littéral* ou *ancien* (philol.), La langue littéraire et usuelle de tous les peuples qui habitaient les contrées de la Grèce ancienne. Le grec ancien se divise en quatre dialectes principaux : l'*ionien*, l'*attique*, le *dorien*, l'*éolien*, auxquels on ajoute le dialecte d'*Alexandrie*, ou *Asiano-macédonique*. *Voy.* ces mots au Dict. et au Compl. Tous ces dialectes, le dernier excepté, ont été employés par les écrivains grecs, selon la tribu hellénique à laquelle ils appartenaient, ou suivant le genre de composition qu'ils traitaient. Le *grec ancien*, répandu par les conquêtes d'Alexandre, est une des langues qui ont duré le plus longtemps, et qui ont été en usage dans le plus grand nombre de contrées. Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le *grec ancien* était encore la langue usuelle de plus de soixante millions d'âmes. ‖ *Grec vulgaire* ou *moderne*, Le grec tel qu'il est aujourd'hui en usage dans le royaume de Grèce, à C.P., dans l'île de Candie, dans celle de Chypre, dans les îles Ioniennes, sur le littoral de l'Asie Mineure; et dans une partie des provinces de la Turquie d'Europe. Il est difficile de fixer l'époque à partir de laquelle date le *grec vulgaire*, qui a, avec le *grec ancien*, beaucoup plus de ressemblance qu'on ne le croit communément. Le *grec vulgaire* est aussi nommé, *Grec romaïque*. ‖ *Calendes grecques*. *Voy.* CALENDES au Dict. ‖ *Calendrier grec* (chronol.), Calendrier dont se servent encore maintenant les Grecs et les Russes, et qui est en arrière de douze jours sur le calendrier Grégorien. *Voy.* GRÉGORIEN. ‖ *Grecs*, s'emploie quelquefois dans l'Écriture pour les Gentils, par opposition aux Juifs. ‖ *Empire des Grecs* (hist.). *Voy.* *Empire d'Orient* et *Bas-Empire* au mot EMPIRE. ‖ *Alpes grecques* (géogr. anc.). *Voy.* ALPES. ‖ *Vent grec* (marine), Nom que l'on donne au vent de nord-est sur la Méditerranée.

GRÉCALISER. v. n. (marine) Il se dit, dans la Méditerranée, de la marche d'un vaisseau qui se porte vers le nord-est. *Ce navire grécalise.*

GRÉCALISÉ, part.

GRÉCANISER. v. n. (V. lang.) Faire du grec, imiter les formes de la langue grecque.

GRÉCANISÉ, part.

GRÈCE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Europe, au S. E. La *Grèce* se divisait en huit parties : le *Péloponèse*, la *Grèce propre* ou *Achaïe*, l'*Épire*, la *Thessalie*, l'*Illyrie*, la *Macédoine*, la *Thrace*, les *îles de Grèce*. ‖ *Grèce propre*, Contrée bornée au N. par l'Épire et la Thessalie, à l'O. par la mer Égée, et au S. par le golfe de Corinthe. La *Grèce propre* se divisait en six provinces : l'*Attique*, la *Béotie*, la *Phocide*, les *Locrides*, l'*Étolie* et l'*Acarnanie*. La *Grèce* proprement dite et le *Péloponèse* furent réduits en

province romaine, sous le nom d'*Achaïe*, l'an 146 av. J. C. ‖ *Îles de la Grèce*, Îles de la mer Ionienne à l'occident, de la mer Égée à l'orient, et de la Méditerranée au sud, qui étaient habitées par des peuples grecs. *Voy.* ZACYNTHE, CORCYRE, etc.; EUBÉE, CYCLADES, LESBOS, SPORADES, etc.; RHODES, CRÈTE, etc. ‖ *Grande Grèce*, Partie méridionale de l'Italie où se trouvaient un grand nombre de colonies grecques. Elle contenait le *Brutium*, la *Lucanie*, la *Peucétie*, l'*Iapygie*, l'*Apulie* et la *Sicile*. Ces provinces forment aujourd'hui une grande partie du royaume des Deux-Siciles. ‖ *Grèce asiatique*, Partie de l'Asie Mineure, voisine de la mer Égée, peuplée par des colonies grecques. La *Grèce asiatique* se divisait en *Éolide* et *Ionie*. *Voy.* ces mots. ‖ *Grèce* (géogr. mod. et hist.), Royaume du midi de l'Europe, composé de la *Grèce propre*, de la *Morée* et des *îles*. Elle est divisée aujourd'hui en dix départements. 900,000 âmes. Capitale, *Athènes*. Le *Royaume de Grèce* s'est formé après que les Grecs se furent affranchis du joug des Turcs. Le gouvernement de la Grèce a été donné, en 1828, par la France, l'Angleterre et la Russie, au roi Othon, prince de Bavière. *Voy.* NAVARIN et MORÉE.

*GRÉCISER. v. n. Affecter d'employer des locutions grecques. *Est-il permis de dithyrambiser et gréciser tout ensemble* (H. Estienne).

GRÉCISME. s. m. (philol.) Tournure, locution propre à la langue grecque. On dit plus communément, *Hellénisme*.

GRÉCISTE. s. m. (philol.) Il se dit quelquefois pour, Helléniste.

GRÉCITÉ. s. f. (philol.) Langue grecque. *Haute grécité*, Le grec ancien de l'époque classique et littéraire, depuis les temps les plus anciens, jusqu'à la mort d'Alexandre (324 av. J. C.) ‖ *Basse grécité*, se dit, par opposition à *haute grécité*, Du grec ancien des derniers temps, et particulièrement de Celui qui fut en usage à CP, quand le siége de l'empire eut été transporté dans cette ville.

GRÉCO-LATIN, INE. adj. Qui appartient au grec et au latin. ‖ *Langues gréco-latines* (linguist.), se dit d'Une famille de langues qui comprend le grec, le latin et tous les idiomes modernes qui en sont dérivés. *Les langues gréco-latines appartiennent à la souche indo-européenne.* Quelques linguistes les appellent, *Thraco-pélasgiques*.

GRÉCO-ROMAIN, AINE. adj. et s. Qui appartient aux Grecs et aux Romains. ‖ *Empire gréco-romain* (hist.), L'empire grec de CP. ‖ *Période gréco-romaine* (chronol.), se dit quelquefois de La période de Constantinople, qui fut adoptée par les Grecs et les chrétiens orientaux, et qui part de la création, en plaçant celle-ci 5,508 ans avant J. C.

*GRÉCOSTASE. s. f. (ant. rom.) Endroit, situé à la droite du comice, où s'arrêtaient les députés envoyés au sénat par les nations étrangères.

*GRECQUE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les relieurs, d'Une entaille sur le dos d'un volume.

GRECQUER. v. a. (technol.) Faire des entailles, nommées *Grecques*, sur le dos d'un volume, pour y cacher la ficelle qui sert à soutenir la couture.

GRECQUÉ, ÉE. part.

GRECQURE. s. f. (technol.) Action de grecquer, et résultat de cette action.

GRÉE. s. f. (anc. cout. de Bretagne). Accord, *Faire grée*, S'accorder sur un point en litige.

GREEL. s. m. (V. lang.) Graduel; livre d'église.

GREENOCK (géogr.). Ville et port d'Écosse, comté de Renfrew, à l'embouchure de la Clyde. Industrie et commerce. La station principale des bateaux à vapeur est à *Greenock*. Patrie de Watt, et du mathématicien William Pence. 27,000 âmes.

*GREENWICH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, sur la Tamise; observatoire royal d'où les Anglais comptent leur 1er méridien. Hôpital des marins invalides. 21,000 âmes.

GRÉES. s. f. pl. (myth. gr.) Littéral., *Vieilles*. Il se dit Des trois filles de Phorcys et de Céto, qui vinrent au monde avec des cheveux blancs. Les trois *Grées* sont, *Enyo*, *Pephredo* et *Chersis* ou *Dino*. Quelques mythographes n'admettent que les deux premières. Les *Grées* n'avaient qu'un œil et qu'une dent dont elles se servaient tour à tour. *Voy.* PHORCYDE. ‖ *Alpes grées* ou *graiennes* (géogr. anc.). *Voy.* ALPES.

GRÉES. s. m. pl. (marine) Mot générique qui comprend Tout le gréement d'un bâtiment, mais qui désigne plus particulièrement Les étais, haubans, galhaubans et sous-barbes.

*GREFFE. s. m. *Greffe du gros* (anc. prat.), Greffe où l'on expédiait les grosses. *Voy.* *Greffier du gros* au mot GREFFIER.

GREFFE. s. f. (V. lang.) Stylet, Poinçon. *Come se ele fu pointe d'une greffe.*

GREFFERIE. s. f. (V. lang.) Office, charge de greffier.

*GREFFIER. s. m. Expr. prov., *C'est le greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde*, se dit Des personnes qui, s'acquittant mal d'une chose, prétendent que la présence seule des témoins les empêche de bien faire. ‖ *Greffier des affirmations* (anc. prat.), Greffier qui recevait les affirmations des parties. ‖ *Greffier de l'écritoire*, Celui qui recevait et expédiait les rapports des experts. ‖ *Greffier garde sac*, Greffier qui recevait les productions des parties dans les affaires appointées, et qui se chargeait de les remettre au rapporteur. ‖ *Greffier de la geôle*, Celui qui tenait le registre des écrous et des décharges. ‖ *Greffier du gros*, se disait, en Artois, de L'officier qui était chargé de garder les minutes des actes notariés et de délivrer des grosses de ces actes. ‖ *Greffier des insinuations*, Celui qui tenait les registres où l'on devait transcrire les donations et les substitutions. ‖ *Greffier des présentations*, Greffier devant lequel se présentaient les procureurs pour faire connaître qu'ils étaient constitués. ‖ Employé qui délivrait les défauts. ‖ Officier qui faisait les rôles ordinaires des provinces. ‖ *Greffier commis* (prat.), Celui qui tient le plumitif, soit à l'audience, soit à la chambre du conseil. ‖ *Greffier militaire*, Celui qui fait les écritures d'une commission militaire.

GREFVE. s. f. (V. lang.) Armure de jambe.

GREFVEMENT. adv. (V. lang.) Grièvement.

GRÉGAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui fait partie d'une troupe. ‖ *Soldat grégaire* (ant. rom.), Simple soldat. ‖ *Grégaire* (zool.), se dit quelquefois Des animaux qui vivent en troupes. On dit même subst., *Les grégaires*.

GREGAL, ALE. adj. (V. lang.) De Grèce. ‖ *Vent grégal*. *Voy.* *Vent grec* au mot GREC.

GREGÈIS (V. lang.). *Voy.* GRÉGEOIS.

*GRÉGEOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de la Grèce. Qui appartient à la Grèce ou à ses habitants. *Homère le Grégeois* (Marot).

GREGESQUES. s. f. pl. (V. lang.) Grègues.

GREGIER. v. a. et n. (V. lang.) Grever; accabler. ‖ Faire tort.

GREGIÉ, ÉE. part.

*GRÉGORIEN, IENNE. adj. Qui appartient au pape Grégoire. ‖ *Réformation grégorienne* (chron.), se dit de La réforme du calendrier par Grégoire XIII. Une bulle de 1581 ordonna que le 4 octobre 1582 porterait le quantième du 15 octobre. *Les Anglais ont adopté la réformation grégorienne en 1752, et ils ont compté le 14 septembre le lendemain du 2. Les Allemands l'ont adoptée en 1700, où le mois de février n'eut pour eux que dix-huit jours.* ‖ *Grégorien*, se dit subst. Des mathématiciens qui travaillèrent à la *réformation grégorienne*. ‖ *Code grégorien* (hist.), Recueil des constitutions des empereurs, depuis Adrien, qui fut fait par le jurisconsulte *Grégorius*, et qui servit à la rédaction du code Justinien.

GREIFSWALDE (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Poméranie, sur le Rick, à une lieue de la Baltique. Université, gymnase, observatoire. 8,000 âmes.

GREIGNEUR. adj. (V. lang.) Plus grand.

GREIL. s. m. (V. lang.) Gril. ‖ Vase à boire.

GREILLET. s. m. (V. lang.) Grelot; sonnette. ‖ Boucle d'oreille.

GREINDER. v. a. et n. (V. lang.) Grandir. ‖ Élever; rendre plus grand.

GREINDÉ, ÉE. part.

GREINDRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Plus grand. ‖ Aîné. *E dist lu greindre al meindre.* *Mescheent les greindres de naissance* (Bible).

GREIS. adv. (V. lang.) De gré; volontiers.

GREITZ (géogr.). Ville capitale de la principauté de *Reuss-Greitz*, sur l'Elster. 6,000 âmes.

GRÊLAGE. s. m. (technol.) Action par laquelle on réduit la cire en rubans ou en grains.

*GRÊLE. s. f. Expr. prov., *La grêle est tombée sur son jardin*, ou *sur sa vigne*, Il lui est arrivé un malheur imprévu.

*GRÊLE. adj. des 2 g. *Sonner grêle* (vénerie), se dit lorsque, avec le cor, on produit le son le plus haut et le plus clair possible. ‖ *Grêle*. s. f. (technol.) Lame d'acier plate et dentelée, dont le tabletier se sert pour grêler.

*GRÊLER. v. a. Expr. prov., *Grêler quelqu'un*, *un prédicateur*, *un orateur*, lui enlever son auditoire.

GRÊLER. v. a. (technol.) Arrondir les dents d'un peigne sur toute leur longueur. ‖ Il se dit, chez les ciriers, pour, Réduire la cire en lanières ou rubans, afin de rendre le blanchiment plus facile.

GRELET. s. m. (technol.) Marteau dont se servent les maçons. ‖ *Grelet* (zool.), Nom vulgaire du Grillon.

GRELOIR. s. m. (technol.) Vase de fer blanc percé de trous, dont on se sert pour grêler la cire.

*GRELOT. s. m. Anc. expr. prov., *Trembler le grelot*, Grelotter. ‖ *Grelot* (zool.), Espèce de clochette qui termine la queue du serpent à sonnettes.

GRELOUAGE (technol.). *Voy.* GRÊLAGE.

GRELOUER (technol.) *Voy.* GRÊLER.

GRELU, UE. adj. Il se dit pop., dans le sens de Pauvre, misérable; de peu de valeur.

GREMILLE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

GRENACHE. s. m. (agricult.) Sorte de raisin noir que l'on récolte en France. ‖ *Vin de Grenache* (comm.), Vin de liqueur que l'on fait avec le *grenache*.

*GRENADE. s. f. *Grenade à cuiller* (anc. T. milit.), Sorte de grenade qu'on lançait au moyen d'un instrument creusé en forme de cuiller. ‖ *Porter la grenade*, Être enrôlé dans les grenadiers.

GRENADE (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne, sur la Save. Commerce de grains. 4,590 habitants. ‖ Une des petites Antilles anglaises; 10 lieues de long. Café, sucre, rhum, etc. 14,000 habitants, dont 1,500 blancs seulement. Chef-lieu, *Saint-George* ou *George-Town*. ‖ Province d'Espagne. Albâtre, pierres précieuses, productions abondantes et variées, vin de Malaga; ânes d'une hauteur et d'une force remarquables. 700,000 habitants. ‖ *Grenade*, Capitale de l'ancien *Royaume de Grenade* et chef-lieu de la province actuelle qui porte le même nom, située sur le Darro. On y remarque la cathédrale et l'Alhambra, palais et forteresse des rois mores; université. Les ruines d'Illiberis se voient près de *Grenade*. 80,000 âmes. ‖ *Nouvelle-Grenade*, Le plus civilisé des trois États confédérés dont se compose aujourd'hui la Colombie. Cette république est divisée en cinq départements. 1,100,000 âmes. Capitale, *Bogota* ou *Santa-Fé de Bogota*. ‖ *Royaume de Grenade* (hist.), Royaume qui fut fondé après l'invasion des Mores, au commencement du 8e siècle, et qui resta au pouvoir des conquérants pendant 700 ans environ. En 1492, Ferdinand, roi de Castille et d'Aragon, reconquit le *royaume de Grenade*. ‖ *Grenade*. s. f. (technol.) Sorte de toile dont la chaîne est de lin, et la trame de coton.

*GRENADIER. s. m. *Grenadiers royaux* (hist. milit.), s'est dit de la première compagnie de *grenadiers* d'un bataillon, lorsqu'on en eut établi une seconde. ‖ *Grenadiers postiches*, Seconde compagnie de grenadiers que l'on ajouta aux bataillons de milice en 1741. ‖ *Grenadiers réunis*, Troupe d'élite d'infanterie de la force d'une division, qui se distingua dans la célèbre campagne de 1805. ‖ *Grenadiers* (pêche), Grands bouteux servant à prendre des chevrettes.

*GRENADIÈRE. s. f. (pêche) Petite seine qui sert à prendre des chevrettes.

GRENADILLES ou GRENADINES. s. f. pl. (géogr.) Groupes d'îles des petites Antilles anglaises, entre Saint-Vincent et la *Grenade* dont elles dépendent. Capitale, *Hills Borough*, dans l'île de Cariacou, la plus grande et la mieux cultivée des *Grenadilles*. 2,400 habitants, dont 210 blancs.

GRENADIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Grenade. ‖ Qui appartient à Grenade ou à ses habitants. ‖ *Grenadin*. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

GRENAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle on réduit en grains la poudre à canon.

***GRENAILLE.** s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

GRENAILLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui grenaille les métaux. || Celui qui sépare la farine du son.

GRENAISON. s. f. (grec.) Formation en grains. *La grenaison du blé.*

GRENASSE. s. f. (marine) Petit grain. *Grenasse de vent, grenasse de pluie.*

***GRENAT.** s. m. (zool.) Espèce de Colibri. || *Grenat* (comm.), Sorte de toile damassée.

GRENATIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des grenats disséminés.

GRENATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport au grenat.

GRENDELBRUCH (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 1,600 habitants.

GRENELLE (géogr.). Village de France, contigu à Paris, département de la Seine. Fabriques. 2,820 habitants.

GRENETER. v. a. (technol.) Faire le grain sur le cuir avec un fer chaud.

GRENETÉ, ÉE. part.

GRENETOIR. s. m. (technol.) Outil qui sert à greneter.

***GRENIER.** s. m. *Greniers de Joseph* (relation) se dit d'Une suite de cours entourées de murs, qui servent de greniers de l'État, au Caire en Égypte. *Les prétendus greniers de Joseph sont d'architecture sarrasine.* || *Faire un grenier* (marine), Placer dans le fond du bâtiment une couche de gravier ou un lit de fagots, afin de tenir à sec les marchandises qu'on doit embarquer. || *Charger en grenier*, Jeter du blé, du sel, etc., au fond d'un navire, sur des nattes préservées de l'humidité par une couche de gravier, ou des fagots.

GRENOBLE (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu du département de l'Isère, sur l'Isère, arsenal, fabrique de gants et de liqueurs. Patrie de Condillac, de Mably et de Vaucanson. Dans les environs de *Grenoble* est la grande Chartreuse. 28,970 habitants.

GRENOIR. s. m. (technol.) Atelier où l'on convertit en poudre à canon la matière retirée des moulins.

GRENON. s. m. (V. lang.) Moustache. *Les grenons li commence à tordre.*

GRENOUILLARD. s. m. Il s'est employé dans le style burlesque pour, Grenouille. On a dit même, adj., *Le peuple grenouillard*, Spâlit. Les grenouilles. || *Grenouillard* (zool.), Espèce de busard.

***GRENOUILLE.** s. f. (T. milit.) Il s'est dit trivial. pour désigner L'argent de l'ordinaire d'une escouade. *Il a mangé la grenouille.* || *Grenouille* (méd.). *Voy.* Grenouillette au Dict.

***GRENOUILLER.** v. n. Jouer, se débattre dans l'eau comme les grenouilles. On lit dans Montaigne, *Ils se baignent et vont à grenouiller dans l'eau.*

***GRENOUILLET.** s. m. (zool.) Petite grenouille.

GRENURE. s. f. (beaux-arts) Action de grener les ombres d'une gravure. || Résultat de cette action.

GRÉOUX (géogr.). Village de France, département des Basses-Alpes. Eaux thermales hépatiques. 1,140 habitans.

GREPI. s. m. (relation) Nom des prêtres du royaume de Pegu.

GRÈS. adj. et s. m. (V. lang.) Grec.

***GRÈS.** s. m. Anc. expr. prov. et fig. *Casser du grès*, Déguiser et embellir les choses. || *Grès* (chasse), se dit Des deux grosses dents du sanglier qui se trouvent auprès des défenses. || *Grès* (comm.), se dit d'Une espèce de terre glaise dont on fait la poterie dite de *grès*.

GRÉSIÈRE. s. f. (construct.) Carrière d'où l'on tire le grès.

GRÉSIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du grès.

***GRÉSIL.** s. m. Prov., *Il n'est si gentil mois d'avril Qui n'ait son chapeau de grésil*, Il y a toujours des giboulées au mois d'avril. || *Grésil* (zool.), Nom vulgaire du Proyer.

***GRÉSILLER.** v. n. Il s'est employé fig. dans le même sens que, Griller d'impatience. *Il grésille d'être marié* (Rabelais).

GRÉSILLON. s. m. (V. lang.) Lien; attache. || Menotte. *Les grésillons ès mains et les fers ès piés.* || *Grésillon* (technol.), Nom vulgaire du Grillon.

GRÉSILLONNER. v. n. Crier comme le grésillon ou grillon.

GRÉSILLONNÉ. part.

GRÉSIS. s. m. (marine) Nom que les matelots donnent à un homme qui ne connaît pas la manœuvre.

GRÉSIVAUDAN. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans le haut Dauphiné, actuellement en partie dans le département de l'Isère et en partie dans celui des Hautes-Alpes. Capitale, *Grenoble.* || *Vallée de Grésivaudan*, se dit de La vallée de l'Isère, depuis l'entrée de cette rivière en France, jusqu'à son confluent avec le Drac. On écrit aussi, *Graisivaudan.*

GRESLE. s. f. (V. lang.) Trompette. *Mes sire rex a fait sonner Une gresle pour l'eve donner* (Perceval).

GRESSER. v. a. (V. lang.) Graisser; graisser. On lit dans Montaigne, *Et comme Julius gressant les yeux d'un patient, ...*

GRESSÉ, ÉE. part.

GRESSET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Rainette verte.

GRESSORIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux dont les trois doigts antérieurs, en partie réunis, forment une sorte de plante du pied.

GRETÉ. s. f. (V. lang.) Gravité.

GRETNA GREEN (géogr.). Village d'Écosse, dans le comté de Dumfries, le premier qu'on trouve sur la route d'Edimbourg, en venant d'Angleterre. *Gretna Green* est célèbre par les mariages qui s'y contractent devant le forgeron de l'endroit, suivant le rite anglican et les lois écossaises. La paroisse renferme 1,800 âmes.

GREUBE. s. f. (écon. dom.) Matière calcaire pulvérulente, dont on se sert à Genève pour frotter les boiseries de sapin.

GREUGE. s. m. (V. lang.) Perte; dommage.

GREULE. s. m. (zool.) Un des noms du Loir.

GREUNIER. v. n. (V. lang.) Grogner comme les pourceaux.

GREUNIÉ. part.

GREVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fatigant. || Nuisible. *Que tes paroles ne soient grevables à autrui.*

GREVAIN, AINE. adj. (V. lang.) Pesant. || Triste; fâcheux. Il se trouve dans les poésies du roi de Navarre.

GREVANCE. s. f. (V. lang.) Tort; peine; affliction; chagrin. Ce mot se trouve dans Marot.

***GRÈVE.** s. f. Expr. prov., *Anges de Grève*, se dit, Des crocheteurs, parmi le peuple de Paris. || *Saint de Grève*, se dit Des noms de guerre que prennent les gens de mauvaise vie, tels que *Saint-Phar, Saint-Ange*, etc. *Ce n'est qu'un saint de Grève.* || *Il a laissé sa tête en Grève*, Il a subi la peine capitale. || *Faire Grève*, se dit, parmi les ouvriers d'un chantier, pour, Se coaliser afin de refuser de travailler hors de certaines conditions. || *Grève* (marine), se dit Des bancs de sable qui se forment dans la Loire, et que le courant porte tantôt d'un côté et tantôt d'un autre.

GRÈVE. s. f. (anc. anat.) Le tibia. || *Grève* (anc. T. milit.), Armure qui garantissait le devant de la jambe. *Trois paires de grèves d'acier.* || *Grèves*, s'est dit ensuite pour, Bottes. || *Grèves*, se dit d'Une espèce de bottes de carton que l'on mettait autrefois, quand on se tenait devant le feu, pour garantir les jambes d'une trop grande chaleur. *Voy.* Gras.

***GREVER.** v. a. et n. Faire souffrir. || Causer une vive peine. On lit dans Montaigne : *S'il le fait sans regret, s'il ne luy greve de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes.*

GREVETTE. s. f. (V. lang.) Bottine. || Diminutif de *Grève*, armure de jambe.

GREVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fâcheux; ennuyeux. *Cil m'est greveus le parler.*

GREVIE. s. f. (V. lang.) Péril; danger.

GREVIER ou **GREUVIER.** s. m. (bot.) Genre de plantes tiliacées.

GREVIÈRE. s. f. (anc. méd.) Blessure à la partie de la jambe qu'on appelait Grève.

GREVILLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

GREVURE. s. f. (V. lang.) Hernie.

GRIAS. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

GRIBANE. s. f. (marine) Barque à fond plat, employée dans les baies de la Somme et de la Seine.

***GRIBOU.** adv. (marine) Ce mot n'est usité que dans la locution, *Faire gribou*, qui exprime l'action d'une pirogue qui chavire sur une barre, à la côte d'Afrique.

GRIBOUILLE. s. m. (V. lang.) Marchand de bric-à-brac. || Il s'est dit ensuite pour, Un homme sans intelligence; un niais. || *Fin comme Gribouille qui se cache dans l'eau crainte de pluie*, expr. prov., se dit De celui qui, pour éviter un mal, se jette dans un autre.

***GRIBOUILLETTE.** s. f. Expr. prov., *Jeter son cœur à la gribouillette*, Se lier avec la première femme venue.

GRIBOURI. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GRIDELIN, INE. adj. Il s'est employé par corruption pour, Gris-de-lin, afin de désigner une couleur analogue à celle des fleurs du lin.

***GRIEF, ÈVE.** adj. (V. lang.) Dangereux; fatal. *Les vents d'automne sont plus griefs que ceux du printemps* (Montaigne).

***GRIEF.** s. m. *Griefs hors le procès* (anc. prat.), Pièce d'écriture par laquelle on en appelait à des juges supérieurs.

GRIEL. s. m. (bot.) Sous-arbrisseau d'Afrique.

GRIÈS. s. m. (V. lang.) Chagrin; peine.

GRIESTER. v. a. (V. lang.) Ennuyer. || Fatiguer.

GRIESTÉ, ÉE. part.

GRIETTE. s. f. (anc. T. milit.) Diminutif de *Marguerite*; on l'a appliqué à une espèce de bombarde, qui avait d'abord porté le nom de *Marguerite.*

GRIEU ou **GRIOU.** adj. et s. m. Il s'est dit autrefois pour, Grec. On le trouve dans Villehardouin. *Li Grieux. Feu griou.*

GRIEVER. v. a. et n. (V. lang.) Faire souffrir; causer du chagrin, de la douleur. *Le deuil qui est célé griève trop plus que s'il est révélé* (Marot).

GRIÉVÉ, ÉE. part.

GRIFAIGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Gris; grisonnant. *Carles, li rois a la barbe grifaigne* (Chans. de Roland). || Cruel. || Résolu. || Désert; inculte.

GRIFAU. s. m. (V. lang.) Oiseau de proie.

***GRIFFADE.** s. f. (faucon.) Blessure que fait un oiseau de proie avec l'ongle de sa serre.

GRIFFARD. s. m. (zool.) Aigle d'Afrique.

***GRIFFE.** s. f. (technol.) Tenaille montée sur un morceau de bois, dont le doreur se sert pour tenir le bouton de métal qu'il veut brunir. || Instrument à cinq pointes avec lequel le graveur en musique détermine les extrémités des portées. || Machine qui sert à soulever les barres de fer et à les peser. || Crochet que le jardinier s'attache aux jambes pour grimper sur les arbres.

GRIFFE. adj. et s. des 2 g. (relation) Il se dit Des enfants nés de l'union des nègres avec les anciens habitants des îles Caraïbes. *Les griffes sont d'une nuance plus claire que les mulâtres.*

GRIFFET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martinet.

***GRIFFON.** s. m. (paléogr.) Nom que l'on donnait, au moyen âge, au petit sceau ou cachet des rois d'Angleterre. || *Griffon* (myth. perse), Image symbolique des Dews. || *Griffon* (myth. égypt.), Emblème hiéroglyphique d'Osiris ou du Soleil entrant dans le signe du Lion. Les Romains l'empruntèrent aux Égyptiens et l'appliquèrent à Phœbus, à Jupiter et même à Némésis. On sculptait le *griffon* sur les tombeaux. || *Ordre du Griffon* (hist.), Ordre militaire qu'on appelle aussi, *Ordre du Lis*, mais plus communément, *Ordre de la Jarre. Voy.* Jarre. || *Griffon* (anc. T. milit.), s'est dit de l'écouvillon avec lequel on nettoie le canon. || Espèce de pièce de canon. || *Griffon* (technol.), Lime plate et dentelée sur les bords, dont se sert le tireur d'or. || *Griffon des philosophes* (phil. herm.), L'antimoine.

GRIFFON, ONNE. adj. et s. Celui qui griffonne; qui écrit mal. *Petit griffon.* || Marot a employé ce mot pour désigner un Greffier. *Et en parlant un griffon j'advisay, qui escrivoit le l'an, le jour et la date de ma prison.*

GRIFFON, ONNE. adj. et s. Il se trouve dans quelques manuscrits de Villehardouin pour désigner Les Grecs. *Et li Griffon orent mis d'Englois et de Danois à la porte Traçique al palais de Blaquerne.* On dit aussi quelquefois, dans le même sens, *La gent griffaigne.*

GRIFFONÉE. s. f. (zool.) Petit papillon de nuit des environs de Paris.

GRIFFONIE. s. f. (V. lang.) Griffonnage.

GRIFFONIER, IÈRE. s. Il s'est dit d'Un mauvais écrivain.

GRIFFONIS. s. m. Il se dit, chez les dessinateurs, d'Une esquisse à la plume.

‖ Gravure imitant un dessin à la plume.

GRIFFU, UE. adj. (V. lang.) Armé de griffes.

GRIGNAN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'un ancien ordre monastique, établi dans le Dauphiné.

GRIGNARD. s. m. (minér.) Gypse cristallisé qu'on trouve interposé dans la pierre à plâtre. ‖ Sorte de grès fort dur, qu'on emploie à la bâtisse.

GRIGNE, s. f. (technol.) Il se dit Des inégalités du feutre.

GRIGNOLI. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

*GRIGNON. s. m. (marine) Il se dit Des petits morceaux de biscuit que l'on distribue en ration aux équipages. ‖ *Grignon* (bot.), Genre de plantes d'Amérique. ‖ *Grignon* (technol.), Résidu du marc d'olives, après qu'il a été traité par l'eau.

GRIGNON (géogr.), Petit village de France, département de Seine-et-Oise. Banc calcaire riche en fossiles; institut royal agronomique.

*GRIGOU. s. m. (V. lang.) Il s'est dit primitivement pour, Lépreux. *Voy.* Grigou au Dict.

GRIGOUY ou GRIGOY (géogr.) Ville de l'État de Dahomey, dans la Guinée supérieure. Étoffes de coton. 20,000 âmes.

*GRILLAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les confiseurs, d'Une opération qui consiste à faire griller des fruits, des noyaux, dans du sucre. *Faire un grillage d'amande.* ‖ La chose grillée.

*GRILLE. s. f. Expr. prov., *Épouser une grille*, Entrer dans un couvent. ‖ *Grille* (anc. chancel.), Signe en forme de grille que l'on appelle aussi, *Parafe du roi*, et que les secrétaires mettaient devant leur parafe particulier. ‖ *Grille* (manège), Partie de l'étrier qui sert d'appui au pied du cavalier. ‖ *Grille* (technol.), Petit vaisseau long, à l'usage du teinturier sur soie.

GRILLEMENT. s. m. (V. lang.) Action de griller, de brûler.

GRILLETIER. s. m. (technol.) Fabricant de grilles.

GRILLOIR. s. m. (technol.) Fourneau pour griller les étoffes qui doivent être rases; emplacement où se fait cette opération.

*GRILLON (V. lang.). *Voy.* Grasse-Lot.

GRILLOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grillon. ‖ *Grillot* (technol.), Perche dont se sert le fabricant de glaces.

GRILLOTER. v. n. Crier comme le grillon.

Grilloté, part.

GRIMACERIE. s. f. Action de grimacer; contorsion plaisante du visage. On lit dans la Fontaine: *Il fit autour force grimaceries, Tours de souplesse et mille singeries.*

GRIMALDIE. s. f. (bot.) Plante d'Italie.

GRIMAUDER. v. a. (V. lang.) Élever de petits enfants.

Grimaudé, ée. part.

GRIMELLINO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Tripoli, la 13e partie d'une piastre. Le *grimellino* vaut, fr. 0,109. Au pl., on dit *Grimellini*. 13 *grimellini* valent 25 aspres.

GRIMMIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

GRIMMIOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une grimmie. ‖ *Grimmioïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

GRIMPART. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

GRIMSEL. s. m. (géogr.) Un des principaux sommets des alpes Bernoises, près de la source du Rhône. Le *Grimsel* est traversé par un chemin qui conduit du canton de Berne dans le canton du Valais, et qui est situé à 2,100 mètres au-dessus de la mer.

GRINCHE. adj. des 2 g. Il se dit populairement pour, Revêche, acariâtre.

GRINCHER. v. n. (technol.) Il se dit en parlant du pain dont la chaleur du four fait trop lever la croûte.

Grinché, part.

GRINDÉLIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

GRINDÉLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une grindélie. ‖ *Grindéliées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GRINDELWALD (géogr.). Petit village du canton de Berne, dans une des vallées les plus pittoresques de la Suisse, à 970 mètres au-dessus de la mer, au pied des glaciers les plus célèbres du pays. 2,400 âmes pour la paroisse.

*GRINETTE. s. f. (zool.) Nom que l'on donne vulgairement au Râle de genet, quand il est jeune.

GRINGALET. s. m. Il se dit familièrement d'Un homme faible de corps et grêle; et fig., d'Un homme sans aveu, sans consistance. *Ce n'est qu'un gringalet.*

GRINGETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Perdrix grise.

GRINGOTER. v. a. et n. (V. lang.) Gazouiller comme un rossignol. *Qui gringotait là bas sur ces espaces* (Noels). ‖ Il s'est dit quelquefois dans le style burlesque pour, Mettre en musique, chanter entre ses dents.

Gringoté, ée. part.

GRINSON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

GRIOT. s. m. (technol.) Recoupe du blé. ‖ Farine dont on fait le pain appelé par corruption, Pain de gruau. *Pain de griot.*

GRIP. s. m. (V. lang.) Vol, rapine. ‖ *Aller au cap de grip*, Faire le corsaire. ‖ *Oiseau de grip* (chasse), se dit Des oiseaux qui ne vivent que de rapine.

GRIPHE. s. m. (ant.) Il se dit Des énigmes, des questions obscures et compliquées que les convives se proposaient mutuellement pendant les repas. C'est du *griphe* des anciens qu'est venu notre *logogriphe*.

GRIPPELER (SE). v. pron. (technol.) Il se dit, parmi les fabricants d'étoffes, pour, Se froncer, se créper. On dit plus souvent, *Se gripper*. *Voy.* Gripper au Dict.

Grippelé, ée. part.

GRIPPEUR. s. m. (V. lang.) Voleur.

*GRIS, ISE. adj. *Moine gris* (comm. relig.). *Voy.* Moine. ‖ *Frères gris*. *Voy.* Frère. ‖ *Ligue haute* ou *Ligue grise* (hist.). *Voy.* Ligue et Grison. ‖ *Petit gris* (blason), Fourrure que les personnes d'un haut rang avaient seules le droit de porter, et qui était spécialement interdite aux courtisanes. *Voy.* Manteau.

GRISAILLE. s. f. (zool.) Espèce de papillon de nuit. ‖ *Grisaille* (bot.), Nom vulgaire du Peuplier blanc.

GRISALBIN. s. m. (zool.) Espèce de Gros-bec de la Virginie.

GRISARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Blaireau. ‖ Espèce de Goéland.

GRISBOK. s. m. (zool.) Antilope d'Afrique.

GRISE-BONNE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

GRISÉICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou gris.

GRISELET, TÉE. adj. (V. lang.) Cendré; marqué de gris.

GRISELETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Grande hirondelle de mer.

GRISELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons.

GRISER. v. n. (technol.) Devenir gris. Il se dit, chez les teinturiers, des bleus qui sont sujets à pâlir. *Ce bleu grisera.*

Grisé. part.

*GRISET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Argousier. ‖ Poisson de la Méditerranée.

*GRISETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de fauvette, d'une alouette, d'un canard, de plusieurs papillons, d'une espèce de charançon et d'un papillon. ‖ *Grisette* (bot.), Espèce d'agaric.

GRISGRIS. s. m. (myth. afr.) Espèce d'amulette; morceau de papier sur lequel on écrit des versets du Coran. *Les Maures d'Afrique portent sur eux des grisgris, et les regardent comme des préservatifs universels.*

GRISIL. s. m. (V. lang.) Grêle; grésil. *E Moïses tendit sa main e gresil cesserent.*

GRISIN. s. m. (zool.) Oiseau de Cayenne.

GRISINI. s. m. pl. (art culin.) Sorte de pâtisseries fort recherchées que l'on prend avec le thé. *Manger des grisini.*

GRISLAGINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé aussi, *Meunier*.

GRISLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de Chine.

GRISOIR. s. m. (technol.) Outil qui sert à ruguer le verre.

GRISON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du canton des Grisons. ‖ *Les Grisons*, Nom du canton le plus oriental de la Suisse, et le plus grand après le canton de Berne. Le pays des *Grisons* est totalement couvert de montagnes. Il se divise en trois ligues ou républiques fédératives: la *ligue grise ou supérieure*; la *ligue de la maison de Dieu ou Caddée*; et la *ligue des dix droitures ou des dix juridictions*. Chef-lieu, Coire. 88,000 habitants, dont les deux cinquièmes catholiques. *Voy.* Ligue (hist.). ‖ *Grison* s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

GRISONNETTE. s. f. (zool.) Espèce de papillon de nuit.

GRISOPAS. s. m. (V. lang.) Chrysoprase; pierre précieuse. *Que je ne dis du grisopas* (Lapidaire).

GRIS-PENDART. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Pie-grièche.

GRIVELETTE. s. f. (zool.) Petite grive de Saint-Domingue.

GRIVELIN. s. m. (zool.) Espèce de gros-bec.

GRIVERT. s. m. (zool.) Oiseau de Cayenne.

GRIVET. s. m. (zool.) Espèce de Guenon.

GRIVETIN. s. m. (zool.) Fauvette d'Afrique.

GRIVETTE. s. f. (zool.) Espèce de merle.

*GRIVOISE. s. f. Tabatière munie d'une râpe à tabac, dont on se servait autrefois pour priser.

GRIVOISER. v. n. Râper du tabac avec une grivoise. ‖ Fréquenter des grivoises, des femmes suspectes.

Grivoisé. part.

GRIVROU. s. m. (zool.) Espèce de Grive du cap de Bonne-Espérance.

GRIZAIN, AINE. adj. (V. lang.) Gris; grisonnant.

GROAT. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent d'Angleterre. Le *groat* vaut, fr. 0,30.

GROBIS. adj. et s. m. (V. lang.) Gros. ‖ Une fois plus gros. ‖ *Faire le grobis*, Faire l'important.

GRODNO (géogr.), Gouvernement de Russie formé d'une partie de l'ancienne Lithuanie. 860,000 âmes. ‖ *Grodno*, Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom. C'est à *Grodno* que fut signé le second partage de la Pologne, en 1793, ainsi que l'abdication de Stanislas Auguste, en 1795. 9,000 âmes.

GROENLAND. s. m. (géogr.) Grande contrée de l'Amérique septentrionale, dont les limites sont en partie inconnues. La côte septentrionale du *Groenland* appartient aux Anglais jusqu'au 70° degré de longitude; tout le reste est aux Danois, dont les principaux établissements sont: *Upernavick*, *Gothaab*, *Frederikshaab* et *Julianeshaab*. On compte environ 6,000 colons, dont 1,000 frères Moraves; il y a en outre 14,000 Esquimaux, presque tous chrétiens.

GROENLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Groenland. ‖ Qui appartient au Groenland, ou à ses habitants.

GROFFE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de lance ou de javelot. *Voy.* Gaorrade.

*GROGNARD. s. m. Il se dit familièrement Des vieux soldats de l'Empire, et particulièrement de Ceux qui ont fait la campagne d'Égypte avec Bonaparte.

GROGNERIE. s. f. Il signifie figurément et familièrement, Murmure, plainte, reproche. *Que m'importent vos grogneries!*

*GROGNON. s. m. (V. lang.) Coup rudement appliqué. *La gent bourgeoise Donne grognons à quiconque s'y frotte.*

GROGNONNER. v. n. Il se dit familièrement et signifie, Murmurer souvent, gronder habituellement et sans motif.

Grognonné. part.

GROGNONNERIE. s. f. Il s'est dit familièrement de l'Action de grognonner, des reproches d'un grognon.

GROIGNET. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne arme offensive dont on ignore positivement le genre et la forme.

GROIGNETTE. s. f. (V. lang.) Espèce de drap. ‖ Sorte de fourrure.

GROIRIE. s. f. (V. lang.) Forêt; bois en commun. *Voy.* Grairie.

GROISIL. s. m. (technol.) Mélange de débris de cristaux cassés, et de rognures de cristal.

GROISSE. s. f. (V. lang.) Grossesse. On trouve ce mot dans Montaigne.

GROIX (géogr.) Île de France, département du Morbihan, en face de l'embouchure du Blavet, une lieue trois quarts de long, sur deux tiers de lieue de large. Froment, lentilles, sardines et congres. 3,050 habitants.

GROLLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Corbine, du Choucas et du Freux.

GROMATICIEN. s. m. (ant. rom.) Arpenteur, et spécialement Arpenteur militaire, au temps de l'empire romain. Le *gromaticien* traçait le camp et distribuait le terrain.

GROMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'arpentage; dont on

se sert pour mesurer un terrain. *Art gromatique. Mesure gromatique. Instruments gromatiques.* ‖ *Gromatique.* s. f. (ant. rom.) Art du gromaticien; maniement de l'instrument qu'on appelait, *Grome.*

*GROME. s. f. (ant. rom.) Instrument d'arpenteur; sorte d'équerre avec laquelle le gromaticien traçait l'enceinte d'un champ.

GROMETTE. s. f. (V. lang.) Gourmette. *Comme un cheval doux à l'estrille à qui on met la gourmette.*

GROMIER. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

GROMMER. v. a. Chagriner ‖ Duper.

Grommé, ée, part.

GRON. s. m. (V. lang.) Marécage, terrain humide.

GRONCHIER. v. n. (V. lang.) Gronder; Murmurer. *Gronchier pourront et groncheront.*

Gronchié, part.

GRONDABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être grondé; qui peut être grondé.

GRONDE. s. f. (V. lang.) Trompe. ‖ Cornet.

GRONDELER. v. n. (V. lang.) Faire un bruit sourd.

Grondelé, part.

*GRONDER. v. a. Molière lui a donné pour régime un nom de chose. *Grondant une petite chanson entre ses dents.*

GRONDILLEMENT. s. m. (V. lang.) Murmure, petit grognement.

GRONDILLER. v. n. (V. lang.) Gronder; murmurer.

Grondillé, part.

GRONDIN. s. m. (zool.) Poisson du Sénégal. ‖ Nom du Rouget, dans le midi de la France. *Manger des grondins aux poireaux.*

GRONDINE. s. f. (V. lang.) Canapé. ‖ Lit de repos; siége long.

GRONE. s. m. (bot.) Arbuste de la Cochinchine.

GRONINGUE (géogr.). Province du royaume des Pays-Bas. 144,000 âmes ‖ *Groningue*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, une des villes les plus importantes du royaume des Pays-Bas, par ses édifices, son université et son jardin botanique. Patrie de Heinsterhuis, [illegible]

[illegible]ONNET, ETTE. adj. (V. lang.) [illegible]. *Ung corps faictis, prégne, [illegible]*

GRONOVE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

GRONSONER. v. n. (V. lang.) Murmurer. ‖ Se plaindre. *Que que en doie gronsonner.*

Gronsonné, part.

GROOM. s. m. Mot anglais qui s'est dit primitivement d'Un valet d'écurie. ‖ On le dit aujourd'hui d'Un petit laquais, un valet de chambre, ordinairement au service d'un jeune homme.

*GROS, OSSE. adj. *Gros décimateur* (féod.), Celui à qui appartenait la grosse dîme. ‖ *Grosse dîme*, Dîme qui consistait en fruits de la terre, tels que blé, orge, avoine. ‖ *Gros fruits*, Les blés, les vins, les foins, etc. ‖ *Gros.* s. m. (anc. cout.) Droit que l'on percevait dans plusieurs provinces sur les boissons vendues en gros. ‖ [illegible] *grosse mordienne*, expr. [illegible] Monnaire au Dict. On dit, par abréviation, *À la grosse. Cela est fait à la grosse.*

GROS. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Brême, la 72^e partie d'un *thaler ou rixdale*. *Le gros vaut 5 schwaren* ou, fr. 0,05. ‖ *Bon gros*, Monnaie de compte de Brunswick, la 24^e partie d'un *thaler*. *Le bon gros vaut 12 pfennings* ou, fr. 0,16. ‖ *Gros*, Monnaie de compte de Mecklembourg-Schwerin, faisant la 24^e partie d'une *rixdale*, et valant 2 *schillings*, ou, fr. 0,19 c. ‖ Monnaie de compte de Saxe-Cobourg, qui vaut, fr. 0,135.

GROS-BOIS. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait à certaines piques du moyen âge. ‖ *Gros-bois* (marine), Sorte de chalan en usage aux petites Antilles.

GROS-D'AUTRUCHE. s. m. (comm.) Partie grossière du duvet de l'autruche que l'on emploie à faire les lisières des draps noirs.

GROS-DES-NOMBLES. s. m. (vénerie) Morceau de la cuisse du cerf. On dit par corruption, *Gros dénome*, ou *Gros d'Énome.*

GROSEILLON. s. m. (horticult.) Petite groseille.

GROS-FA. s. m. (musique) Il s'est dit d'Une certaine manière d'écrire l'ancienne musique d'église.

GROSLE. s. f. (V. lang.) Corneille.

GROS-MUSC. s. m. (agricult.) Espèce de poire très-parfumée qui ne mûrit qu'en hiver. On l'appelle aussi *Gros-Musc d'hiver.*

GROSPHOMAQUE. s. m. (ant. milit.) Archer des milices byzantines.

GROSPHUS. s. m. (ant. rom.) Nom d'une sorte de dard, de javelot.

GROSSEMENT. adv. (V. lang.) Grossièrement. ‖ Abondamment. *L'une parle trop grossement* (Coquillart).

*GROSSESSE. s. f. *Grossesse abdominale* (chirur.), Grossesse dans laquelle le produit de la conception s'est développé dans la cavité du péritoine. ‖ *Grossesse afœtale*, Grossesse sans fœtus. ‖ *Grossesse bigéminale*, Grossesse dans laquelle l'utérus renferme deux fœtus. ‖ *Grossesse sarco-fœtale*, Grossesse formée par un fœtus et une môle. ‖ *Grossesse sarco-hystérique*, Grossesse formée par une môle et un faux germe.

GROSSET, ETTE. adj. Diminutif de Gros; un peu gros.

GROSSETTO. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie de compte de Venise, la 12^e partie d'un *grosso*. *Le grossetto vaut*, fr. 0,0041. ‖ Monnaie de Dalmatie, la 40^e partie d'un ducat; il vaut 6 *soldi* ou fr. 0,096. On dit au pluriel, *Grossetti.*

GROSSIFICATION. s. f. (bot.) Développement du fruit.

GROSSIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grosses mains.

GROSSIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grosses pattes.

*GROSSIR. v. n. (marine) Il se dit de l'état de la mer, lorsque les lames s'accroissent à chaque instant. *Depuis une heure la mer grossit.* ‖ *Grossir*, Se rapprocher. *Ce bâtiment grossissait à vue d'œil.*

GROSSJAGERNDORF (géogr.). Village de Prusse, district de Kœnigsberg. ‖ *Bataille de Grossjagerndorf* (hist.), Victoire remportée le 30 août 1757, par les généraux russes Apraxin et Fermor, sur le général prussien Lehwald.

GROSSO. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie de compte de Venise. Le ducat se divisait en 124 *grossi* et le grosso lui-même valait 12 *grossetti* ou *denari* de ducat: ce qui équivaut à, fr. 0,0055.

GROSSO-MODO. loc. adv. Il se dit dans le style familier pour, Grossièrement, sommairement.

GROSSULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au groseillier. ‖ *Grossulariées*, s. f. pl. Famille de plantes.

GROSSULARINE. s. f. (chimie) Gelée végétale.

GROSSULINE (chimie). *Voy.* Grossularine.

*GROTESQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit Des arabesques à l'imitation de celles qui ont été trouvées dans les édifices anciens, ensevelis sous terre. Le sujet ni le dessin des *grotesques* n'ont rien de bouffon. *Ornements grotesques.* On dit de même subst., *Des grotesques. Frise ornée de grotesques.*

GROTTE-DU-CHIEN. s. f. Caverne d'où sortent des vapeurs malsaines. *La grotte-du-chien* est située à quatre lieues de Naples.

GROTTIFÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'araignées qui se construisent des espèces de grottes.

GROUER. v. n. (V. lang.) Tomber. Il ne se disait guère que dans cette phrase: *Le vent a fait grouer les pommes*, Les a fait tomber à terre.

Groué, ée, part.

GROUETTE. s. f. (V. lang.) Espèce de pierre en forme de truite.

GROUETTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Chargé de grouettes; pierreux. *Chemin grouetteux.*

GROUIN. s. m. *Voy.* Groin au Dict.

GROUINER. v. n. Il s'est dit autrefois du grognement du porc.

Grouiné, part.

GROUTARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Traquet.

*GROUPE. s. m. (phil.) Il se dit, dans le langage de l'école sociétaire, d'Une réunion d'individus, attirés les uns vers les autres par une des quatre passions affectives. Dans la phalange, les *groupes* sont les éléments des *séries*. ‖ *Groupe* (musique), se dit de Plusieurs notes réunies ensemble par leurs queues, au moyen d'une barre ou de plusieurs barres. *Voy.* Gruppetto. ‖ *Groupe* (philol.), se dit de La réunion de plusieurs lettres en une figure, formée du même trait de plume, où elles se trouvent représentées soit totalement, soit dans une de leurs parties. Il ne faut pas confondre les *groupes* avec les *abréviations* et les *ligatures*. ‖ *Groupe*, se dit encore, dans les langues dérivées, Des mots formés de la réunion de plusieurs autres mots tronqués et altérés: *Aujourd'hui* est un *groupe* formé du latin barbare, *Ad illum diurnum de hodie.* ‖ En lexicographie, on appelle *Groupe*, La lettre ou Les lettres placées en tête des colonnes d'un dictionnaire, et servant d'initiales aux mots contenus dans chaque colonne. *Le groupe A, le groupe CA, le groupe GRO.* ‖ Par extension, *Groupe* signifie, Tous les mots ayant pour initiales les lettres placées en tête d'une colonne. *Le groupe DE*, Tous les mots qui commencent par ces deux lettres.

GROUPEMENT. s. m. Assimilation, réunion d'objets propres à se grouper. ‖ Action de grouper.

GROUS, OUSE. adj. (V. lang.) Gros, gras.

GROUSSER. v. n. (V. lang.) Murmurer; gronder.

Groussé. part.

GROUSSIER. v. a. (V. lang.) Grossoyer; faire la grosse d'un acte.

Groussié, ée, part.

GRUAGE. s. m. (anc. cout.) Conservation des bois. *Voy.* Gruerie au Dict.

*GRUAU. s. m. (zool.) Ancien nom du petit de la grue.

GRUBBIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

GRUBENHAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires protestants qui, dit-on, admettaient la communauté des femmes.

GRUDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2^e Belgique, dépendant des Nerviens.

*GRUE. s. f. Prov., *Maître Gonin est mort, le monde n'est pas grue*, se dit lorsqu'on découvre la ruse ou le but caché d'un trompeur. ‖ *Grue* (ant. gr.). *Voy.* Géranos.

*GRUE. s. f. (ant.) Machine de guerre formée d'une espèce de pont que l'on élevait à la hauteur des murailles d'une place assiégée. ‖ *Grue* (anc. T. milit.), Machine de guerre, qu'on appelait aussi, Corbeau démolisseur. ‖ Instrument de supplice dont on se servait dans les villes de guerre. *Mettre un soldat à la grue.*

GRUEAU. s. m. (construct.) Petite Grue.

GRUER. v. a. (technol.) Réduire en gruau, en gruot.

Grué, ée, part.

*GRUERIE. s. f. *Droit de Gruerie* (anc. jurispr.), Permission que les rois accordaient autrefois à quelques-uns de leurs sujets, de laisser croître leurs bois en haute futaie, sous la réserve d'une part dans le produit de la vente. ‖ *Gruerie de charbon*, Droit royal sur les charbons de bois. *Voy.* Gruerie au Dict.

*GRUGER. v. a. *Gruger la maison d'un chanoine* (hist. ecclés.), Partager entre les Dignités et les chanoines ce qui provient de la vente des biens d'un de ceux-ci, quand il meurt avant de résigner sa maison. *Quand on gruge une maison, les Dignités ont le double de la part des simples chanoines.* ‖ *Gruger* (sculpture), Briser, avec un marteau à pointes de diamant, certaines matières dures, qui ne pourraient être entamées par un outil tranchant. *On gruge les saillies du granit.*

GRUGERIE. s. f. Action de gruger, de gaspiller. ‖ *Grugerie* (hist. ecclés.), parmi les chanoines de Paris, Action d'acquérir une maison de chanoine par la mort du possesseur. ‖ La maison elle-même. *Voilà une belle grugerie.* ‖ *Tomber en grugerie*, se dit de L'état d'un bien susceptible d'être grugé.

GRUIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une grue. ‖ *Gruides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GRUIER. s. m. (anc. cout.) Garde forestier.

GRUINAL, ALE. adj. (bot.) Qui a des capsules semblables à un bec de grue.

GRUIR et GRUINER. v. n. (V. lang.) Crier comme une grue.

Grui et Gruiné, part.

GRUISSAN (géogr.). Village de France, département de l'Aude, sur l'étang qui porte le même nom. Pêche et cabotage. 2,300 habitants. ‖ *Étang de Gruissan*, Étang qui a trois lieues de long et trois quarts de large, et qui communique avec la mer par deux passages.

GRULLER. v. n. (V. lang.) Grelotter. ‖ Trembler de froid.

Grullé. part.

GRUME. s. m. (V. lang.) Grain. ‖ Grumeau.

GRUMEL. s. m. (V. lang.) Pelote; tas. ‖ *Grumel* (technol.), Fleur d'avoine dont on se sert dans le foulage des étoffes.

GRUMELEMENT. s. m., (V. lang.) Murmure. ‖ Dispute.

*GRUMELER. v. n. Crier comme le sanglier.

GRUMELÉ. part.

GRUMELURE. s. f. (technol.) Petit trou dans une pièce de métal fondu.

GRUMER. v. n. (anc. cout.) Il se dit des animaux qui ont mangé du raisin dans les vignes, et dont les excréments décèlent cette espèce de larcin. *Dans plusieurs provinces, lorsque les bêtes grumaient elles étaient confisquées.*

GRUMÉ. part.

GRUNBERG (géogr.) Ville de Prusse, en Silésie, gouvernement de Liegnitz. Fabriques de draps. 9,000 habitants.

GRUNDILE ou **GRUNDULE.** adj. m. (myth. lat.) Épithète que les Romains donnaient quelquefois aux Dieux Lares. *Une truie ayant mis bas trente petits, un temple fut élevé par Romulus aux Lares Grundiles, en mémoire de ce prodige.*

GRUON. s. m. (zool.) Petit de la grue.

GRUPPER. v. a. (V. lang.) Saisir, attacher avec les doigts. On trouve ce mot dans Rabelais.

GRUPPÉ, ÉE. part.

GRUPPETTO. s. m. (musique) Agrément du chant formé de trois ou quatre petites notes ascendantes ou descendantes, dont la valeur se prend en avant de la note qui en est affectée. *Le gruppetto s'indique quelquefois au moyen d'un signe* (~).

GRUS. s. m. pl. (écon. rur.) Sorte de laitage suisse.

GRUSCH. s. m. (métrol.) Nom donné par les Turcs à la piastre de compte; valant, fr. 0, 68. On dit aussi, *Grasch*; en grec moderne, γρόσι.

GRUSELLE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

GRUTLI. s. m. (géogr.) Petite prairie de Suisse, au pied du Seelisberg, sur le golfe du lac des Quatre Cantons, compris dans le canton d'Uri. On dit aussi, *Le Rutli*. ‖ *La Plaine du Grutli* (hist.), est fameuse par le serment qu'y prêtèrent, dans la nuit du 17 novembre 1307, Werner Stauffacher, Walter Furst et Arnold de Melchtal, chacun avec les dix Suisses qu'il avait amenés.

*GRUYER. s. m. (chasse) Oiseau dressé pour la chasse des grues.

GRUYÈRES (géogr.) Village de Suisse, canton de Fribourg, près de la Sarine, chef-lieu d'un bailliage connu par ses beaux pâturages et par ses fromages excellents. 600 habitants. ‖ *Fromage de Gruyères*, ou, absolument, *Gruyères*, s. m. *Voy.* GRUYÈRE au Dict.

GRYLLIDE (zool.) *Voy.* GRYLLOÏDE.

GRYLLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un grillon. ‖ *Grylliformes*, s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

GRYLLOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un grillon.

GRYLLONIEN (zool.). *Voy.* GRYLLOÏDE.

GRYLLUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un des compagnons d'Ulysse, qui, ayant été changé en pourceau, refusa, dit Plutarque, de reprendre la forme humaine.

GRYMPE. s. f. (commun. relig.) Voile de sainte Agathe, que l'on déploie lors des éruptions de l'Etna. Selon quelques antiquaires, la *Grympe* est le poêle qui couvrit le cercueil de sainte Agathe. Bollandus, Hésychius, etc., écrivent, *Grympe*, mais du Cange renvoie à GRIMPA. *Voy.* ce mot.

GRYNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Amazone à laquelle Apollon fit violence.

GRYNÉE (géogr. anc.). Ville de l'Asie-Mineure où Apollon avait un temple et un bois sacré.

GRYNÉEN, ÉNNE, adj. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Grynée ou à ses habitants. ‖ *Grynéen* (myth. gr.), Surnom d'Apollon adoré à Grynée.

GRYNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui assomma Brotéas et Orion avec un autel; Exadius lui creva les yeux.

GRYNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurypylus et petit-fils de Télèphe et d'Astyoche. Il devint roi de la Mysie après la mort de son père. *Grynus* éleva la ville de Pergame en l'honneur de Pergamus, son allié, et celle de *Grynée* d'après un oracle d'Apollon.

GRYPHE ou **GRYPHON** (myth. anc.). *Voy.* GRIFFON au Dict. et au Compl.

GRYPHÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

GRYPHITE. s. f. (zool.) Gryphée fossile.

GRYPORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

GRYPOSE. s. f. (méd.) Courbure des ongles.

GUARAM. s. m. (relation) Fruit doux et rafraîchissant des Indes occidentales.

GUABION. s. m. (anc. t. milit.) Gabion.

GUACA. s. m. (relation) Il se dit de certaines figures de pierre auxquelles les anciens Péruviens rendaient une sorte de culte.

GUACHARO. s. m. (relation) Nom d'une caverne du gouvernement de Cumana, dans laquelle les Indiens croient que vont les âmes des morts. ‖ *Guacharo* (zool.), Oiseau du Pérou.

GUACO. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

GUADALAVIAR. s. m. (géogr.) Rivière d'Espagne, qui prend sa source dans un petit lac des monts Albarracins, et se jette dans la Méditerranée près de Valence, après un cours de 40 lieues.

GUADALAXARA. s. m. (géogr.) Province d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille. 120,000 âmes. On écrit aussi, *Guadalajara*. ‖ *Guadalaxara*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur l'Hénarès. Un grand nombre d'églises et de couvents. Pont attribué à Jules César. Fabriques de drap. 7,000 âmes. ‖ *Guadalaxara*, Grande et belle ville du Mexique, chef-lieu de l'État de Xalisco. Belles églises, université, prytanée. 45,000 âmes.

GUADALCANAL (géogr.). Ville d'Espagne, province de Séville, près de laquelle se trouvent des mines d'argent en exploitation. 4,500 âmes.

GUADALCANAR (géogr.). Une des plus grandes îles de l'archipel de Salomon, 30 lieues de longueur, et 5 de moyenne largeur. Cette île est remarquable par son pic, que l'on peut comparer à celui de Ténériffe.

GUADALÉTÉ. s. m. (géogr.) Rivière de l'Andalousie, qui se jette dans le golfe de Cadix.

GUADALQUIVIR. s. m. (géogr.) Fleuve d'Espagne, qui a sa source dans la province de Jaen, et passe à Séville, où il se partage en deux bras principaux; le *Guadalquivir* réunit ensuite ces deux bras et se jette dans l'Atlantique par une large embouchure, à San-Lucar de Barraméda, après un cours de 90 lieues.

GUADARRAMA. s. f. (géogr.) Chaînon de montagnes en Espagne; la *Guadarrama* se détache de la chaîne Ibérienne à la source du Xalon, traverse les deux Castilles et la province de Léon, et vient aboutir à la mer en Portugal.

GUADELOUPE. s. f. (géogr.) La plus grande des petites Antilles, après la Trinité; sa longueur est de 12 lieues et demie, sa plus grande largeur, de 8 lieues et demie. Elle est divisée en deux parties par un petit détroit navigable nommé la *Rivière-Salée*; la partie orientale prend le nom de *Grande-Terre*; et la partie occidentale s'appelle *Basse-Terre* ou *Guadeloupe* proprement dite. La *Guadeloupe* est une colonie française. Cette île, remarquable par sa fertilité, produit surtout du sucre, du café, du cacao et des épices. 120,000 habitants, dont 100,000 esclaves.

GUADIANA. s. f. (géogr.) Fleuve d'Espagne et de Portugal, qui prend sa source au pied de la Sierra Alcaraz, dans la Manche, passe par Mérida et Badajoz en Espagne, Moura et Mertola en Portugal, et va se jeter dans l'Atlantique, divisé en deux bras, après un cours de 150 lieues.

GUADIX (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Grenade, sur la rivière qui porte le même nom. Poteries, patrie du poète dramatique Mira de Mescua. 9,000 âmes. *Guadix* fut, etc., conquis sur les Maures, par Ferdinand et Isabelle, en 1489.

GUADUE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

GUAHEUX. s. m. (zool.) Espèce de bœuf sauvage.

GUAIACANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gayac. ‖ *Guaiacanées*, s. f. pl. Famille de plantes.

GUAICOUROS ou **GUAYCURUS.** s. m. pl. (géogr.) Nation indienne, répandue dans les plaines du Paraguay, du Brésil, et de la république de Buenos-Ayres, sur les deux rives du haut Paraguay. Les *Guaicouros* sont partagés en trois classes : les *nobles*, les *soldats* et les *esclaves*; ce sont d'excellents cavaliers, redoutables à la guerre; ils vivent de la chasse, de la pêche, et du produit de leurs troupeaux de bœufs. Leur nombre diminue sensiblement. ‖ *Guaicouros*, s. m. (linguist.) Langue des Guaicouros. *Le guaicouro est parlé dans la Californie par les Indiens moquis.*

GUAIDE. s. f. (V. lang.) Fente. ‖ Brèche.

GUAINUMBI. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau-mouche des Indes.

GUAIRO. interject. (comm.) Cri que l'on fait entendre, lorsqu'on voit la perdrix s'envoler, pour avertir le faucon de lâcher l'oiseau.

GUAIVE. (anc. cout.) *Voy.* GAIVE.

GUALINE. s. f. (V. lang.) Poule.

*GUALT. s. m. (V. lang.) Terre inculte. ‖ Désert. ‖ Bois, forêt. *De vers un gault vus grans dous à pas* (Ch. de Roland).

GUAM (géogr.). La principale et la plus méridionale des îles Mariannes. *Guam* appartient aux Espagnols, 13 lieues de tour; beau climat et végétation vigoureuse. Cette île, autrefois très-peuplée par une race civilisée et convertie au catholicisme, ne compte plus guère que 5,000 âmes. On appelle aussi cette île *Saint-Juan*. Chef-lieu, *Agagna*.

GUAMANCHA ou **GUAMANGA** (géogr.). *Voy.* HUAMANGA.

GUANARE (géogr.). Ville de la république de Venezuela, département de l'Orénoque. Bestiaux et mulets. 14,000 âmes.

GUANAXATO. s. m. (géogr.) Un des États confédérés du Mexique. 384,000 âmes. ‖ *Guanaxato*, Capitale de l'État qui porte le même nom, belle ville, qui doit sa prospérité au voisinage d'abondantes mines d'argent. 60,000 âmes.

GUANCHE. s. m. (géogr.) Nom qu'on donne aux anciens habitants des îles Canaries, détruits par les Espagnols. *Les Guanches paraissent avoir joui d'une civilisation avancée.* On croit que le mot *Guanche* ne signifie pas autre chose que *Homme*, dans l'idiome des indigènes.

GUANNON. n. pr. m. (myth. jap.) Fils du dieu Amida.

GUANO. s. m. (hist. nat.) Substance qu'on présume être produite par des amas de fiente d'oiseaux. Le *Guano* se trouve dans les îles de la côte du Pérou, d'où on l'extrait pour s'en servir comme d'engrais.

GUAPEY. s. m. (géogr.) Rivière de la Bolivie. Le *Guapey* prend sa source à 10 lieues d'Oropesa, et se joint au Mamoré ou Mamoré après un cours de 200 lieues. On appelle plus souvent cette rivière, *Rio Grande*.

GUAPIRE. s. f. (bot.) Arbre de la Guiane.

GUAPORÉ. s. m. (géogr.) Rivière du Brésil, qui prend sa source dans les Campos Parexis. Le *Guaporé* sépare le Brésil de la Bolivie, et se joint au Mamoré pour former la Madeira, après un cours de 210 lieues.

GUAPURU. s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

GUARA. s. m. (zool.) Poisson des mers intertropicales.

GUARACHA. s. f. (danse) Pas espagnol qu'exécute une seule personne. *La guaracha ne se danse guère qu'au théâtre.*

GUARANI. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'une nation indienne qui habite le long du Parana, de l'Uraguay et de l'Ibicuy. Les *Guaranis*, convertis au milieu du 18ᵉ siècle par les jésuites, formaient un petit État sous la domination de ces religieux. ‖ *Guarani* (linguist.), Idiome du peuple d'Amérique qui porte le même nom.

GUARANINE. s. f. (chimie) Alcali organique peu connu.

GUARANTIR. v. a. Ancienne orthographe de Garantir.

GUARANTI, IE. part.

GUARANTISON. s. f. (V. lang.) Garantie.

GUARAUNO. s. m. (géogr.) Nom d'une tribu d'Indiens qui habite le Delta de l'Orénoque, dans la république de Venezuela. Les *Guaraunos* font le commerce avec l'île de la Trinité. Presque tous pêcheurs, ils habitent leurs canots, ou des cabanes qu'ils construisent sur de hauts manglièrs. On porte leur nombre à 10,000.

GUARDER. v. a. (V. lang.) Garder; conserver. ‖ Regarder. *Guarde as vertus par nous faisons.*

GUARDÉ, ÉE. part.

GUARDIOLE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

GUARÉ. s. m. (zool.) Espèce de maquereau.

GUARÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GUARIGUE, s. f. Il se dit en Provence pour, Un coteau. *Les guarigues de Nîmes abondent en cochenille.* Voy. GUARRIQUE.

GUARIR, v. a. (V. lang.) Guérir. On trouve dans Montaigne : *Il fault que ce soit chose qui blesse nostre estomach pour le guarir.*

GUARI, IE, part.

GUARISON, s. f. Ancienne orthographe du mot, Guérison.

GUASSO, s. m. (relation). Longue et forte lanière, au moyen de laquelle les chasseurs qui forment certaines peuplades de l'Amérique du Sud, enlacent et renversent les grands quadrupèdes. On se sert du *guasso* à la guerre, pour enlacer les pieds des chevaux, les pièces de canon et même les embarcations. Voy. LASSO.

GUASTALLA (géogr.). Ville du duché de Parme, près du Pô; évê et souv. 5,500 âmes. ‖ *Guastalla* (hist.), a eu ses souverains particuliers jusqu'en 1677, époque où cette ville fut réunie au duché de Mantoue. ‖ Siége d'une principauté créée en 1806, par Napoléon, en faveur du prince Borghèse et de sa femme.

GUASTALLINE, s. f. (commun. relig.) Membre d'un ordre de religieuses, qu'on nomme aussi, *les Angéliques* : cet ordre fut fondé en 1534, par la comtesse de *Guastalla*. *Les Guastallines de Milan, de Crema.*

GUATÉMALA, s. m. (géogr.) République fédérative que l'on appelle aussi *États-Unis de l'Amérique centrale*. Le *Guatémala* comprend cinq États. Sol d'une fertilité prodigieuse, air malsain sur les côtes. 2,000,000 d'âmes. ‖ *Guatémala-la-Vieja*, la plus ancienne des trois villes qui portent le nom de *Guatémala*, détruite en 1541 par le volcan d'Agua. 2,500 âmes. ‖ *Guatémala l'antigua*, Capitale de l'État et autrefois de la capitainerie générale de *Guatémala*, détruite en grande partie par le tremblement de terre de 1774. Cette ville a été rebâtie et renferme maintenant 18,000 âmes. ‖ *Guatémala-la-Nueva*, Capitale du district fédéral et de toute la confédération, bâtie en 1776; ville élégante, bien construite et industrieuse; établissements scientifiques et littéraires; grand commerce dont les transports se font à dos de mulet. 50,000 âmes.

GUATIE, s. f. (zool.) Nom que l'on donne vulgairement à l'Alose, quand elle est encore jeune.

GUATTERIE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GUAYAQUIL, s. m. (géogr.) Département de la république de l'Équateur. 90,000 âmes. ‖ *Guayaquil*, Chef-lieu du département qui porte le même nom; une des villes les plus importantes de la Colombie, par son commerce, par son port, station de la marine militaire de la république, et par son chantier de construction. 22,000 âmes.

GUAYOTTA, n. pr. m. (relation) Le mauvais principe, chez les habitants de Ténériffe. Voy. ACHGUAYA-XERAC.

GUAYRA (LA) (géogr.). Petite ville de la Colombie, dans la république de Venezuela, province de Caracas. Mauvais port, mais important à cause de la proximité de Caracas. 4,000 âmes.

GUAZOUBIRA, s. m. (zool.) Cerf du Paraguay. On l'appelle aussi, *Guazoupita*.

GUAZUME, s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

GUAZZA (A), loc. adv. (beaux arts) Il se disait D'une espèce de peinture avec des couleurs broyées à la colle. Le Tintoret et le Parmesan se sont servis de ce procédé. *La peinture à guazza, qui ne s'écaillait point, gardait pendant longtemps une grande fraîcheur.* C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *La gouache*.

GUBBIO (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pésaro; antiquités, parmi lesquelles se trouvent les *tables Eugubines*, découvertes, en 1544, près du temple de Jupiter Apennin. Industrie assez avancée. 4,000 âmes.

GUBEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Brandebourg, au confluent du Lubst et de la Neisse. Chanvres et toiles. 7,300 âmes.

GUBERNATEUR, s. m. (V. lang.) Gouverneur; maître. *Nostre vrai gubernateur.*

GUBERNÈTE, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

*GUÉ, s. m. *Gué de Jacob* (hist.), Endroit du rivage du Jourdain, par où, selon la tradition, Jacob passa en revenant de Mésopotamie. ‖ *Forteresse du gué de Jacob*, Château que Baudouin fit bâtir en 1178 pour maintenir les Arabes. En 1179, Saladin prit la *forteresse du gué de Jacob*, et la détruisit. ‖ *Gué d'amours*, Nom que Mézerai donne à un endroit du Berri, où Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion eurent une entrevue.

GUEBERSCHWIHR (géogr.). Village de France, département du Haut-Rhin. 1,650 habitants.

GUEBWILLER (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 3,880 habitants.

GUÈCHE, ÉE, adj. (V. lang.) Louche.

*GUÈDE, s. f. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, D'une cuve au pastel, propre à teindre en bleu. ‖ *Atelier des guèdes*, Endroit qui renferme ces cuves. ‖ *Bain des guèdes*, Composition que contiennent les cuves. ‖ *Monter les guèdes*, Former le bain de la teinture en bleu.

*GUÈDER, v. a. (technol.) Teindre avec la guède.

GUÉDÉ, ÉE, part.

GUÉDERON, s. m. (technol.) Ouvrier qui dirige l'atelier des guèdes.

*GUÉER, v. a. Passer à gué. *Guéer une rivière, un lac.*

GUÉHONIM (rabbin.). Voy. GAON.

GUELDERN ou GUELDRE (géogr.). Ville de Prusse, chef-lieu d'un cercle du district de Clèves. Fabriques; grains. 4,300 âmes.

GUELDRE, s. f. (géogr.) Province du royaume des Pays-Bas. 285,000 âmes. Capitale, *Arnhem*. ‖ *La Gueldre* (hist.), se divisait autrefois en *Gueldre hollandaise* et *Gueldre espagnole*. ‖ Il y a encore un petit pays de *Gueldre* qui appartient à la Prusse, et que les Français ont occupé de 1757 à 1763. Voy. GUELDERN. Le *pays de Gueldre* forma un comté vers le commencement du onzième siècle, et fut érigé en duché par l'empereur Louis de Bavière, l'an 1339.

GUELDRE, GUILDRE ou GUILDILLE, s. f. (pêche) Appât que l'on fait en Bretagne avec de petites chevrettes, ou la chair de quelques poissons cuits.

GUELDROIS, OISE, adj. et s. (géogr.) Habitant de la Gueldre. ‖ Qui appartient à la Gueldre ou à ses habitants.

GUELLES, s. m. (anc. T. de blason) Il se disait pour, Gueules.

GUÉMÉNÉ-PENFAO (géogr.). Village de France, département de la Loire-Inférieure, sur le Don. 3,900 habitants. ‖ *Guéméné*, Bourg de France, département du Morbihan. Cristal de roche. 1,360 habitants.

GUÉMENTER, v. n. (V. lang.) Se plaindre; s'affliger; se lamenter. *E pour ce, ton peché guemente.*

GUÉMENTÉ, part.

GUÉNAUT, s. m. (V. lang.) Gueux; misérable.

GUENCHE, s. f. (V. lang.) Détour. ‖ Finesse; subtilité. ‖ Tromperie. *Mais cis li faut la guenche al chief del tor.*

GUENCHIR, v. a. et n. (V. lang.) Pencher. ‖ Décliner. ‖ Aller de côté. *Et Isengrin est bien guenchir.* ‖ *Se guenchir*, v. pers. Se détourner. *Toute voie je me guenchi, Et de mon bourdon le feri.*

GUENCHI, IE, part.

GUENÉLON (V. lang.). Voy. GANELON.

*GUENILLE, s. f. Expr. prov., *Trousser ses guenilles*, Prendre la fuite.

GUENILLEUX, EUSE, adj. Il se dit familièrement pour, Couvert de guenilles.

*GUENILLON, s. m. Il s'est dit, par extension et par plaisanterie, D'un petit morceau de papier, D'un billet. On lit dans madame de Sévigné : *Je vous mandai hier, par un petit guenillon qui suivoit une grosse lettre, que madame de... étoit église.*

*GUENON, s. f. Prov., *Pour épouser un singe, il faut être guenon*, Qui se ressemble s'assemble.

GUENTHÉRIE, s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

GUÉPARD, s. m. (zool.) Espèce de Chat des Indes.

*GUÊPE, s. f. Prov., *Où la guêpe a passé, le moucheron demeure*, Les gens faibles et pauvres ne doivent point essayer d'imiter ceux qui ont de la force ou des richesses. ‖ *Taille de guêpe*, se dit, en parlant d'une femme, pour désigner Une taille excessivement fine. *Une taille de guêpe est souvent fatale à la santé.*

GUÉPIAIRE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une guêpe. ‖ *Guépiaires*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

*GUÊPIER, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

GUÉPIN, INE, adj. et s. Qui appartient aux guêpes. ‖ Fig. Piquant; fin, adroit, rusé. On lit dans Amelot : *A ce trait de liberté guêpine, M. Colbert prit feu.* ‖ *Guêpin*, se disait aussi pour, Écolier, élève de l'université. *Après venoient les officiers de l'université, les conseillers et les guêpins d'icelle.*

GUÉPIN, INE. Il s'est dit Des habitants de la ville d'Orléans.

GUER (géogr.). Village de France, département du Morbihan. 3,860 habitants.

GUÉRAGNON, s. m. (pêche) Fond de la manche du gangui, qui est fait de gros fil.

GUÉRANDE (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure, à une lieue et demie de la mer, entre la Loire et la Charente. Sel blanc; bains renommés. 8,250 habitants.

GUERB, s. f. (anc. cout. de Bret.) Faculté de faire paître ses bestiaux sur les terres des voisins, lorsque ces terres ne sont pas encloses, et que l'on peut offrir un avantage réciproque.

GUERCHE (LA) (géogr.). Bourg de France, département d'Ille-et-Vilaine. Toiles et huile de noix. 4,800 habitants.

GUERDONNABLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Digne de guerdon, de récompense.

GUERDONNEMENT, s. m. (V. lang.) Action de guerdonner.

GUERDONNEUR, s. m. (V. lang.) Bienfaiteur; rémunérateur.

GUERDONNER, v. a. et n. (V. lang.) Récompenser. ‖ Faire un présent. *Que l'on devoit guerdonner à sa maisnie.* Voy. GUERDONNER au Dict.

GUERDONNÉ, ÉE, part.

*GUÉRET, s. m. Anc. prov., *Ce qui n'est pas bon en mars* (ou *en mars*) *est bon en guéret*, Ce qui ne vaut rien dans un temps est bon dans un autre. ‖ *Lever* ou *Relever les guérets* (agricult.), Labourer une terre que l'on a laissée reposer pendant un an. *Les guérets se lèvent en mars.*

GUÉRET (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Creuse. 4,800 habitants.

GUÉRETER, v. a. (agricult.) Il se dit dans quelques provinces pour, Relever les guérets; donner le premier labour aux jachères.

GUÉRETÉ, ÉE, part.

GUÉRIGNY (géogr.). Village de France, département de la Nièvre, près duquel est la forge de la Chaussade, forge royale pour la marine. 1,350 habitants.

GUÉRILLA, s. f. (hist. milit.) Troupe espagnole qui combat en tirailleurs. On l'emploie plus souvent au pl., *les guérillas*. *Attaquer les guérillas.*

GUÉRILLERO, s. m. (hist. milit.) Soldat qui fait partie d'une guérilla.

GUÉRINET, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne créée en 1634, en Picardie, par Pierre Guérin, curé de Roye.

*GUÉRIR, v. a. Prov., *La mort guérit du mal de dents*, Le mal de dents est incurable. ‖ *On ne saurait guérir la peur*, ou *On ne guérit pas de la peur*, Les poltrons sont incorrigibles.

GUÉRISSEUR, EUSE, adj. et s. Il se dit de Celui, de Celle qui guérit. *Guérisseur de hasard*, dit Le Sage, en parlant des empiriques. ‖ *Guérisseur*, ou *Guérisseur de bestiaux*, Homme qui soigne les animaux malades; vétérinaire.

*GUÉRITE, s. f. Prov., *Gagner la guérite*, Chercher un lieu de sûreté.

GUERLINGUET, s. m. (zool.) Espèce d'écureuil.

GUERMENTER (SE), v. pron. (V. lang.) Se plaindre. *Et se guermentassent Des maux que nos deux cœurs entassent* (Alain Chartier). Voy. GUÉMENTER.

GUERMENTÉ, ÉE, part.

GUERN (géogr.). Village de France, département du Morbihan. 3,470 habitants.

GUERNESEY ou GUERNSEY (géogr.). Une des îles normandes, dépendances de l'Angleterre, dans la Manche. 24,800 âmes. Capitale, *Port Saint-Pierre* (Peter's Port).

GUERNON, s. m. (V. lang.) Moustache.

GUEROVID, n. pr. m. (myth. sept.) Nom du dieu de la guerre chez les Slaves.

GUERP, s. m. (anc. cout.) Chose délaissée.

GUERPIE ou GUERPINE, s. f. (anc. cout.) Délaissement, abandon d'un héritage serf; mortaillable ou censuel.

*GUERPIR, v. a. (V. lang.) Laisser. ‖ Abandonner; quitter. *Et ot guerpi celle* (la qualité) *d'apostre.* ‖ *Guerpir la bataille*, S'enfuir. ‖ *Guerpir la ville*, Quitter furtivement la ville. ‖ *Guerpir* (anc. cout.), Délaisser, abandonner un héritage serf, mortaillable ou censuel.

GUERPI, IE, part. *Femme guerpie*, Celle qui est délaissée par la mort de son mari.

GUERPISON, s. m. (anc. cout.) Délaissement; abandonnement. ‖ La chose même qui est délaissée.

GUERPISSEMENT, s. m. (anc. cout.) Déguerpissement.

GUERPISSÈRES, s. m. (V. lang.) Celui qui abandonne; qui délaisse.

*GUERRE, s. f. Prov., *On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix*, Il faut toujours finir par s'accorder. ‖ *La guerre est bien forte quand les loups se mangent l'un l'autre*, Se dit lorsqu'on voit se quereller des personnes qui ont même intérêt devrait maintenir unies. ‖ *Il n'y a si grande guerre qu'il n'en réchappe*, Dans les plus grands désastres il reste encore quelques chances de salut. ‖ *La guerre est cause des troubles*, expr. prov., se dit quand on ne peut expliquer un accident. ‖ *La Guerre* (myth. plur.). Voy. BELLUM. ‖ *Guerre sacrée* (hist. anc.), Guerre que les Thébains et leurs alliés firent aux Phocéens, parce que ceux-ci s'étaient emparés d'une terre qui appartenait au temple de Delphes (354 av. J. C.). La *guerre sacrée* dura 10 ans, et fournit à Philippe l'occasion d'étendre impunément ses frontières. ‖ *Guerre sainte* (hist.), se dit de La guerre à laquelle Abou-bekre appela les fidèles pour convertir à l'islamisme le peuple de Syrie. La *guerre sainte* dura sans interruption 23 ans (632-655), et soumit aux Arabes la Syrie, l'Égypte et la Perse. ‖ *Guerre folle*, Nom qui fut donné aux démonstrations hostiles que le duc d'Orléans (Louis XII) fit contre la cour, pendant la minorité de Charles VIII (1485). ‖ *Guerre des trois Henri*, La guerre qui éclata, en 1586, entre trois princes du nom de Henri, savoir, Henri de Valois, roi de France; Henri de Bourbon, roi de Navarre; et Henri, duc de Guise, chef des ligueurs. ‖ *Guerre de sept ans*. Voy. AN. ‖ *Guerre de trente ans*. Voy. AN. ‖ *Guerre du roi* (féod.), se disait de La guerre déclarée par le roi à un prince étranger. *La guerre du roi suspendait toutes les guerres particulières.* ‖ *Guerre* (admin.), se dit absolument pour signifier, le département de la guerre, le ministère, les bureaux de ce département. *Il travaille à la guerre. Chef de bureau à la guerre.* ‖ *Jeu de la guerre* (jeux), se dit D'une certaine manière de jouer au billard. ‖ Jeu analogue à celui des échecs, mais beaucoup plus compliqué, qui présente une image assez exacte des différentes actions d'une campagne.

GUERREDON, s. m. (V. lang.) Récompense. *Et il aura le guerredon.*

GUERRIE, s. f. (V. lang.) Redevance. ‖ Impôt.

*GUERRIER, s. m. Prov., *Un guerrier doit avoir assaut de levrier, fuite de loup et défense de sanglier*, Il faut attaquer hardiment, se retirer lentement et se défendre avec vigueur. ‖ *Caste des guerriers* (ant.), se dit, dans l'histoire de l'Égypte, de La caste des propriétaires et des défenseurs du sol, dans le sein de laquelle le roi était choisi par les prêtres. Voy. SACERDOTAL, LABOUREUR, CALASIRIS et HERMOTYBIES.

GUERRIEUR ou GUERROYEUR, s. m. (anc. T. milit.) Guerrier.

GUERROYANT, ANTE, adj. (néol.) Qui aime à guerroyer. *D'humeur guerroyante.*

Guerpi, ie. part. *Femme guerpie*, Celle qui est délaissée par la mort de son mari.

GUERPISON. s. m. (anc. cout.) Délaissement; abandonnement. ‖ La chose même qui est délaissée.

GUERPISSEMENT. s. m. (anc. cout.) Déguerpissement.

GUERPISSÈRES. s. m. (V. lang.) Celui qui abandonne; qui délaisse.

*GUERRE. s. f. Prov., *On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix*, Il faut toujours finir par s'accorder. ‖ *La guerre est bien forte quand les loups se mangent l'un l'autre*, Se dit lorsqu'on voit se quereller des personnes qu'un même intérêt devrait maintenir unies. ‖ *Il n'y a si grande guerre qu'il n'en réchappe*, Dans les plus grands désastres il reste encore quelques chances de salut. ‖ *La guerre est cause des troubles*, expr. prov., se dit quand on ne peut expliquer un accident. ‖ *La Guerre* (myth. rom.). *Voy.* Bellum. ‖ *Guerre sacrée* (hist. anc.), Guerre que les Thébains et leurs alliés firent aux Phocéens, parce que ceux-ci s'étaient emparés d'une te... qui appartenait au temple de Delphes (358 av. J. C.). La *guerre sacrée* dura 10 ans, et fournit à Philippe l'occasion d'étendre impunément ses frontières. ‖ *Guerre sainte* (hist.), se dit de La guerre à laquelle Aboubekre appela les fidèles pour convertir à l'islamisme le peuple de Syrie. La *guerre sainte* dura sans interruption 23 ans (632-655), et soumit aux Arabes la Syrie, l'Égypte et la Perse. ‖ *Guerre folle*, Nom qui fut donné aux démonstrations hostiles que le duc d'Orléans (Louis XII) fit contre la cour, pendant la minorité de Charles VIII (1485). ‖ *Guerre des trois Henri*, La guerre qui éclata, en 1586, entre trois princes du nom de Henri, savoir, Henri de Valois, roi de France; Henri de Bourbon, roi de Navarre; et Henri, duc de Guise, chef des ligueurs. ‖ *Guerre de sept ans. Voy.* An. ‖ *Guerre de trente ans. Voy.* An. ‖ *Guerre du roi* (féod.), se disait de La guerre déclarée par le roi à un prince étranger. *La guerre du roi suspendait toutes les guerres particulières.* ‖ *Guerre* (admin.), se dit absolument pour signifier, Le département de la guerre, le ministère, les bureaux de ce département. *Il travaille à la guerre. Chef de bureau à la guerre.* ‖ *Jeu de la guerre* (jeux), se dit d'Une certaine manière de jouer au billard. ‖ Jeu analogue à celui des échecs, mais beaucoup plus compliqué, qui présente une image assez exacte des différentes actions d'une campagne.

GUERREDON. s. m. (V. lang.) Récompense. *Et il aura le guerredon.*

GUERRIE. s. f. (V. lang.) Redevance. ‖ Impôt.

*GUERRIER. s. m. Prov., *Un guerrier doit avoir assaut de levrier, fuite de loup et défense de sanglier*, Il faut attaquer hardiment, se retirer lentement et se défendre avec vigueur. ‖ *Caste des guerriers* (ant.), se dit, dans l'histoire de l'Égypte, de La caste des propriétaires et des défenseurs du sol, dans le sein de laquelle le roi était choisi par les prêtres. *Voy.* Sacerdotal, Laboureur, Calasiries et Hermotybies.

GUERRIEUR ou GUERROYEUR. s. m. (anc. T. milit.) Guerrier.

GUERROYANT, ANTE. adj. (néol.) Qui aime à guerroyer. *D'humeur guerroyante.*

GUERRULER. v. a. (V. lang.) Quereller. ‖ Injurier.

Guerrulé, ée. part.

GUERZE. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Perse. Le *guerze royal* vaut, mèt. 0, 7165; le *guerze commun*, mèt. 0, 6103.

GUESVER. v. a. (anc. cout.) Abandonner; délaisser.

Guesvé, ée. part.

*GUET. s. m. *Guet nocturne* (ant. rom.). *Voy.* Vigiles. ‖ *Chevalier du guet* (hist. milit.), Chef de la compagnie du guet; commandant des archers du guet. ‖ *Guet et garde* (féod.), Droit qui obligeait les vassaux à faire le guet dans le château; ce droit fut changé en une redevance en argent. ‖ *Droit de guet* (anc. législ.), Droit que l'on payait en temps de guerre, pour garantir ses biens contre les dévastations de l'armée. ‖ *Guet de mer*, Obligation imposée aux habitants des côtes, de faire des patrouilles sur la grève pendant la nuit. *Le guet de mer subsistait en temps de paix comme en temps de guerre.*

GUETABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui est obligé de faire guet et garde aux châteaux du seigneur. ‖ Qui doit payer le droit de guet et garde.

*GUÊTRE. s. f. Expr. prov., *Il est venu en guêtres à Paris*, se dit d'un homme parti de très-bas pour faire une grande fortune.

*GUÊTRÉ, ÉE. part. et adj. Expr. prov., *Être bien guêtré*, se dit iron., pour, Avoir ses bas sur les talons.

GUÊTRIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des guêtres. *Maître guêtrier. Le guêtrier du régiment.*

GUÊTRON. s. m. (costume) Guêtre courte.

GUETTARDACÉ (bot.). *Voy.* Guettardé.

GUETTARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

GUETTARDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une guettarde. ‖ *Guettardées*, s. f. pl. Famille de plantes.

GUETTE. s. f. (V. lang.) Garde. *Voy.* Gaite.

GUETTE. s. f. (construct.) Il se dit d'Un poteau de pan de bois, qui est incliné de deux ou trois fois son épaisseur. ‖ Demi-croix de saint André, posée en contrefiche dans les pans d'une charpente.

*GUETTER. v. a. *Guetter le relevé* (vénerie), Attendre le moment où la bête sort de son abri pour aller repaître.

*GUETTEUR. s. m. Employé qui se tient dans le beffroi d'une ville, pour annoncer par le son d'une cloche l'arrivée des troupes, un incendie, etc.

GUETTIER. s. m. *Voy.* Guetteur.

GUETTON. s. m. (construct.) Petite guette qui se met pour exhausser un châssis de fenêtre, un chambranle, etc.

GUEUDE. s. f. (V. lang.) Troupe. ‖ Compagnie.

*GUEULARD. s. m. (anc. T. milit.) Espingole. ‖ Il se dit encore aujourd'hui d'Une espèce de pistolets dont la gueule est évasée. ‖ *Gueulard* (technol.), Partie supérieure d'un haut fourneau. ‖ *Cheval gueulard* (manége), Cheval qui obéit difficilement à la bride et qui a l'habitude d'ouvrir souvent la bouche.

*GUEULE. s. f. Prov., *Un ménage a la gueule bien grande*, L'entretien d'une famille est fort coûteux. ‖ Il s'est dit fig., pour, Gourmandise. *La gueule tue plus de gens que l'épée.* Montaigne appelle l'art culinaire, *La science de la gueule.* ‖ *Gueule* (V. lang.), Bourse, sac pour mettre de l'argent. ‖ *Gueule de loup* (marine), Nom que porte la coupe angulaire d'un étai employé à soutenir les levées d'un grand bâtiment. ‖ Il se dit aussi d'Une sorte de nœud que l'on fait avec un cordage sur le croc d'un palan. ‖ *Gueule de raie. Voy.* Gueule de loup. ‖ *Gueule droite* (archit.), P... concave d'une cimaise. ‖ *Gueule* ...ée, La partie convexe. ‖ *Chasser* ... *gueule* (vénerie), se dit du chien qui ... pour attirer le reste de la meute, lorsqu'il est sur la voie.

GUEULETON. s. m. Banquet auquel un grand nombre de personnes sont conviées; grand gala. Il est vulgaire et s'emploie par dérision. *Gueuleton patriotique. Gueuleton électoral.*

*GUEUSERIE. s. f. (hist.) Confédération des gueux. *Voy.* Gueux.

*GUEUX, EUSE. adj. et s. Anc. expr. prov., *Gueux fieffé*, Mendiant qui se tient toujours à la même place. ‖ *Gueux de l'ostière*, Mendiant qui va de porte en porte. ‖ *Gueux* (hist.), Nom que prirent, en 1566, les gentilshommes flamands confédérés, après le compromis de Bréda. *Voy.* Compromis. La qualification de *gueux* leur avait été donnée par le comte de Berlaimont, qui ne voulait pas qu'on se mît en peine de leurs réclamations; les confédérés s'honorèrent de cette dénomination injurieuse, et prirent pour marques distinctives, une écuelle de bois et une besace. ‖ *Gueux de mer*, se dit Des marins hollandais qui armèrent à la Brielle, en 1572, pour faire la course contre les Espagnols. ‖ *Gueux des bois*, se dit, par opposition, Des paysans armés qui commencèrent à la même époque à faire la guerre en partisans, pour fonder l'indépendance des Provinces-Unies.

GUGERNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la deuxième Germanie, au nord des Ubiens.

*GUI. s. m. *Au gui l'an neuf* ou *A gui l'an neuf*, Espèce d'exclamation qui paraît avoir passé autrefois dans la langue française, en mémoire de la cérémonie où l'on distribuait le *gui*, laquelle se faisait chez les Gaulois le premier jour de l'an. On a fait de là les subst., *Aguillaneuf, Aguilloneux, Haguireuleux*, etc., qui, au 15ᵉ siècle, s'employaient pour désigner La fête du nouvel an, et même Les étrennes.

GUI. s. m. (V. lang.) Façon; manière. ‖ Guise. ‖ *Gui* (marine), Vergue sur laquelle s'étend la ralingue de bordure de la brigantine.

GUIAGE. s. m. (V. lang.) Sauf-conduit. ‖ *Guiage* (anc. jurispr.), Droit que l'on payait en certains lieux pour la sûreté des chemins. ‖ Droit, en vertu duquel les habitants des côtes de la mer étaient obligés, en certaines provinces, d'entretenir des phares pour servir de guide aux vaisseaux.

GUIANE (géogr.). *Voy.* Guyane.

GUIBRAY (géogr.). Faubourg de Falaise, ville de France du département du Calvados, où se tient une des foires les plus riches et les plus fréquentées. *La foire de Guibray a été affranchie de péage et d'impôts par Guillaume le Conquérant.* ‖ *La Guibray*, se dit pour, La foire de Guibray. ‖ *Voilà ma Guibray sans aller à Falaise*, expr. prov., J'ai trouvé ce que je cherchais.

GUIBRE. s. f. (marine) Il se dit de L'ensemble de la charpente fixe du bâtiment qui fait saillie au delà de l'étrave.

GUICHART. adj. m. (V. lang.) Fin; rusé. *Voy.* Guiscard.

GUICHE. s. f. (V. lang.) Finesse; détour; ruse. ‖ Poignée d'un bouclier. *Voy.* Guige. ‖ *Guiche* (cost. relig.), Petite bande d'étoffe attachée de chaque côté de la robe pour la fermer. ‖ *Guiche* (jeux), Petit morceau de bois aminci par les extrémités, qu'on fait sauter en frappant avec un bâton sur un des bouts. *Jouer à la guiche. Le jeu de la guiche est en usage dans le nord de la France.* On l'appelle à Paris, *Le bâtonnet.*

GUICHEN (géogr.). Village de France, département d'Ille-et-Vilaine. Source ferrugineuse. 3,550 habitants.

GUICHENOTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

*GUICHET. s. m. *Guichet de croisée* (constr.), se dit de L'assemblage qui porte le châssis de verre, et Des volets qui le ferment en dedans.

GUICLAN (géogr.). Village de France, département du Finistère. Toiles pour l'Espagne. 1,500 habitants.

GUIDAGE (anc. jurispr.). *Voy.* Guiage.

*GUIDE. s. f. (V. lang.) Guide; celui qui guide. On lit dans Montaigne : *Le maistre fouetté son disciple de docilité, et la guide son aveugle : horrible image de justice.* ‖ *Guide* (musique), La partie qui entre la première dans une fugue, et qui annonce le sujet. ‖ *Guide des pêcheurs*, se disait d'Une espèce de barre dont les glaces étaient remplacées par des planches; on se servait d'un *guide des pêcheurs* pour une promenade furtive, etc. ‖ *Guide* (marine), Cordage qui hâle le palan d'étai.

GUIDEAU. s. m. (marine) Plate-forme de planches qu'on échoue dans une position inclinée, en la soutenant sur des chevalets, pour diriger le courant des chasses dans les avant-ports de la Manche. ‖ *Guideau* (pêche), Filet en forme de sac dont on se sert à l'embouchure de la Seine.

GUIDEL (géogr.). Village de France, département du Morbihan. 5,920 habitants.

*GUIDON. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des membres d'une communauté que Charlemagne établit à Rome pour accompagner ceux qui faisaient le pèlerinage de la terre sainte. On appelait cette communauté, *École des Guidons.* ‖ *Guidon*, s'emploie, pop. pour désigner Une marque que les filous font à une carte.

GUIDONNAGE. s. m. Charge de guidon; fonctions de guidon. On lit dans madame de Sévigné : *Notre pauvre guidon se meurt d'ennui dans le guidonnage.*

GUIDONNER. v. a. Il se dit, en parlant de ceux qui trichent au jeu, pour, Marquer une carte d'un signe particulier ou *guidon. Cet homme a guidonné les as.*

Guidonné, ée. part.

GUIENNE (géogr.). *Voy.* Guyenne.

GUIEOR. s. m. (V. lang.) Guide. ‖ Chef; général.

GUIER. v. a. et n. (V. lang.) Mener; guider; conduire. Il s'appliquait surtout aux mouvements d'une armée. *Guier à la guerre. Pinnac les guie à une verte enseigne.*

Guié, ée. part.

GUIER. s. m. (bot.) Arbrisseau du Sénégal.

GUIEUR. s. m. (V. lang.) Guide. *Et leur guieur les adrecierent droit en la voie u il aloient* (P. Mouskes).

GUIFETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Hirondelle de mer.

GUIGE. s. f. (V. lang.) Anneau par lequel on suspendait l'écu. *Voy.* Guiche.

GUIGNAIRE. s. m. (V. lang.) Celui qui regarde de côté.

GUIGNANCE. s. f. (V. lang.) Repas.

GUIGNARD. s. m. (zool.) Oiseau du genre des pluviers. ‖ Espèce de poisson.

GUIGNAU. s. m. (construct.) Pièce de bois qui réunit et supporte les deux chevrons entre lesquels passe un tuyau de cheminée.

GUIGNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Contrefait; déguisé.

*GUIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Observer; regarder. *Ne par parler ne par guigner.* ‖ Manger ensemble.

GUIGNES. s. f. pl. (pêche) Nom vulgaire sous lequel les pêcheurs désignent les ouïes ou branchies des poissons.

GUIGNETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce d'oiseau et du coquillage appelé Vignot.

GUIGNOLANT, ANTE. adj. Qui porte malheur. ‖ *Guignon guignolant*, expr. prov., Malheur qui cause de l'irritation, qui engendre d'autres malheurs. On trouve surtout cette locution dans les contes des fées. *Je te doue pour cent ans de guignon guignolant.* *Voy.* Guignonant.

GUIGNONANT, ANTE. adj. Irritant, impatientant. Il se dit surtout au jeu, *Coup guignonant.* C'est par corruption que l'on dit *Guignon guignolant* pour *Guignon guignonant.*

GUIGNOT. s. m. Il se dit, en Bourgogne, Du premier présent d'étrennes que font les parrains et les marraines à leurs filleuls. *Guignot* (zool.), Nom vulgaire du Pinson.

GUIGNOUR. s. m. (V. lang.) Gardien. ‖ Tuteur.

GUIGUE. s. f. (marine) La plus légère embarcation que construisent les Anglais.

GUIGUETTE. s. f. (marine) Ciseau du calfat.

GUI-GUI. s. m. Onomatopée que l'on trouve dans Buffon pour exprimer le gazouillement des oiseaux.

GUIKAVAR. s. m. (géogr.) État de l'Hindoustan, nommé plus particulièrement, *État de Guikavar*, du nom du prince mahratte qui le gouverne. Capitale, *Baroda.* 2,000,000 d'âmes.

GUILANDINE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

GUILANDINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une guilandine.

GUILDE. s. f. (moyen âge) Corporation municipale.

GUILDER. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Hollande, qui vaut, fr. 2, 11. On dit aussi *Florin.*

GUILDFORD (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Surrey, sur la Wey. Château des premiers rois anglo-saxons, où, en 1036, Godwin, comte de Kent, fit périr 600 partisans d'Alfred, fils du roi Ethelred. 4,000 âmes.

*GUILDIVE. s. f. (pêche) Sorte d'appât. *Voy.* Guildras.

GUILLANDOUS. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

GUILLANT, ANTE. adj. (technol.) Il se dit De la bière qui jette sa levûre.

*GUILLAUME. n. pr. m. *Gros Guillaume*, se disait autrefois Du pain que l'on donnait aux valets de ferme. ‖ *Guillaume* (technol.), Sorte de tamis à l'aide duquel on ébauche le grenage de la poudre à tirer. ‖ *Guillaume* (métrol.), Monnaie d'or de 1815, Hesse électorale. Le *guillaume* vaut, fr. 20, 54 c. ‖ *Guillaume*, Pièce d'or de dix florins des Pays-Bas. Le *guillaume* vaut, fr. 21, 16. ‖ *Demi-Guillaume*, Pièce d'or de cinq florins.

*GUILLAUMISTE. s. m. (hist.) Partisan de Guillaume III, roi d'Angleterre, auparavant prince d'Orange. *Les guillaumistes et les jacobites.*

GUILLE. s. f. (V. lang.) Ruse; tromperie. *Voy.* Guile.

GUILLEDIN. s. m. (manége) Cheval hongre d'Angleterre dont on se sert pour les courses.

GUILLELMIN, INE. adj. Qui appartient à Guillaume. ‖ *Guillelmine* (hist.), se dit D'une des branches de la maison de Bavière. *La branche rodolphine, et la branche guillelmine.* ‖ *Guillelmine.* s. f. Nom qui fut donné à la célèbre ordonnance de Villers-Cotterets, du 10 août 1539, par laquelle François I^er arrête que tous les actes judiciaires seront à l'avenir prononcés et enregistrés en français. Jusqu'alors on se servait ordinairement du latin. La *guillelmine*, qui est aussi appelée du nom du chancelier *Guillaume* Poyet, son auteur, est encore remarquable par les limites qu'elle met à la juridiction ecclésiastique.

GUILLELMITE. s. m. (commun. relig.) Religieux de l'ordre de Saint-Augustin, de la réforme de *Saint Guillaume* de Malaval. *Voy.* Guillemin.

GUILLEMETIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée à Milan, au 13^e siècle, par une femme nommée *Guillemette.* Cette femme disait qu'elle était le Saint-Esprit incarné, qu'elle ne mourait que selon la chair, et qu'elle monterait au ciel à la vue de ses disciples.

GUILLEMIN, INE. s. (commun. relig.) Nom qu'ont porté les religieux du monastère des Blancs-Manteaux, et des religieuses du même ordre. *Voy.* Guillelmite.

GUILLEMINÉE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

GUILLEMITE (commun. relig.). *Voy.* Guillelmite.

GUILLEMOT. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes. ‖ *Guillemot* (agricult.), Variété de raisin.

GUILLEOR. s. m. (V. lang.) Trompeur. ‖ Fourbe. *Tout li plus mestre guilleor.*

GUILLER. v. a. et n. (V. lang.) Attraper; surprendre. *Mes hom ne trahir ne guiller. Adès dient, dame, on vous veut guiller.* ‖ *Qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille*, prov., Celui qui a intention de tromper autrui, est souvent trompé lui-même. ‖ *Guiller* (technol.), se dit de la bière qui pousse la levûre au dehors. *Voy.* Guillage.

Guillé, ée, part.

*GUILLERI. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau.

GUILLOCHAGE. s. m. (technol.) Action de guillocher; résultat de cette action.

GUILLOIRE. adj. f. (technol.) Il se dit, chez les brasseurs, De la cuve dans laquelle s'opère la première fermentation de la bière.

GUILLOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Guillemot et du Pingouin.

GUILLOTIÈRE (LA) (géogr.). Ville de France, département du Rhône, contiguë à Lyon. 23,000 habitants.

*GUILLOTINE. s. f. *Furies de la guillotine* (hist.), Nom qui fut donné, après le 9 thermidor, à des femmes perdues qui avaient coutume d'entourer la *guillotine*, pendant les exécutions, et d'insulter les condamnés.

GUILLOTINEMENT. s. m. (hist.) Action de guillotiner.

GUILLOTINEUR. s. m. (hist.) Celui qui fait guillotiner, ou qui est partisan des exécutions sanglantes. Il s'est employé à l'époque de nos troubles révolutionnaires.

GUIMARAENS ou GUIMARAES (géogr.). Ville de Portugal, dans le Minho. A l'origine de la monarchie portugaise, *Guimaraens* fut la capitale de cet État. Patrie d'Alphonse I^er. Coutelleries; toiles, etc. 6,000 âmes.

*GUIMBARDE. s. f. Nom d'une ancienne danse. ‖ *Jeu de la guimbarde*, Espèce de jeu de cartes appelé aussi la *Mariée.* La *Guimbarde* se dit, à ce jeu, de La dame de cœur, qui est la carte la plus importante.

GUIMBERGE. s. f. (archit.) Nom donné par Philibert Delorme aux clefs de voûte sculptées de l'architecture gothique.

GUIMEL (gramm. hébr.). *Voy.* Gimel.

*GUIMPE. s. f. (hist. relig.) Il se dit absolument Du voile de sainte Agathe, conservé à Catane. *La guimpe est exposée pendant les éruptions de l'Etna.* On l'appelle aussi, *Grimpe.* *Voy.* ce mot. ‖ *Guimpe* (cost.), Espèce de fichu que les femmes portaient il y a une vingtaine d'années. *Une guimpe de tricot de Berlin garnie de point d'Angleterre.* ‖ Petite chemisette brodée qui dépasse la robe et monte jusqu'au cou. ‖ *Robe en guimpe*, Robe à corsage plat et très-montant.

GUIMPER. v. a. Il s'est dit familièrement pour, Faire prendre la guimpe, faire prononcer des vœux. Le comédien Poisson dit, en parlant de ses filles, *Guimpons-les, c'est le mieux : elles le veulent bien; Mais on ne fait pas vœu de pauvreté pour rien.*

Guimpé, ée, part.

GUIMPIÈRE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on levait sur le sel dans quelques endroits de la Bretagne, notamment dans toute la prévôté de Nantes.

GUINAUD, AUDE. adj. (V. lang.) Sot; nigaud.

GUINCHE. s. f. (technol.) Outil de bois dont le cordonnier se sert pour polir le talon d'un soulier ou d'une botte.

*GUINDAGE. s. m. *Frais de guindage* (marine) Ce que l'on paye pour décharger un bâtiment en enlevant les marchandises avec un palan. ‖ *N'avoir pas assez de guindage*, se dit de l'appareil qui, devant soulever les marchandises, n'a pas les conditions requises.

GUINDAL. s. m. (anc. T. milit.) Manivelle qui servait à bander ou guinder la corde d'une arbalète.

GUINDE. s. f. (technol.) Petite presse dont se servent les tondeurs de drap.

GUINDEAU. s. m. (marine) Grand treuil.

*GUINDER. v. a. (anc. T. milit.) Tendre; bander. *Guinder une arbalète.* ‖ *Se guinder* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui s'élève à perte de vue.

GUINDERESSE. s. f. (marine) Gros cordage commis en aussière, employé à caler les mâts de hune.

GUINDERIE. s. f. Gêne; contrainte. ‖ État d'une personne guindée. *Sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent de la guinderie de mademoiselle Duplessis* (Madame de Sévigné).

GUINDOULIER. s. m. (bot.) Vieux nom du Cormier. ‖ Nom vulgaire du Jujubier.

GUINDRE. s. m. (technol.) Petit métier dont on se sert pour doubler les soies.

GUINDRELLE. s. f. (anc. T. milit.) Genre d'épée à lame longue et mince.

GUINÉE. s. f. (géogr.) Vaste contrée de l'Afrique occidentale, entre le cap Verga, au nord, et le cap Négro, au sud. On la divise en *Guinée supérieure* ou *septentrionale*, et *Guinée inférieure* ou *méridionale*, séparées l'une de l'autre par le cap Lopez et la rivière Assacie. ‖ *Guinée septentrionale*, Contrée peuplée principalement par les *Achantins*, les *Dahomiens*, les *Eyos*, les *habitants du royaume de Benin.* Les Anglais, les Hollandais et les Danois ont des établissements sur les côtes. 1,000,000 d'âmes. ‖ *Guinée méridionale*, Contrée dont les principaux États sont : le *Loango*, le *Congo*, *Angola* et *Benguela.* 5,000,000 d'âmes. ‖ *Nouvelle-Guinée*, Île de l'Australie, la plus grande du monde; 500 lieues de long, sur 200 de plus grande largeur; au nord de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Torrès. La *Nouvelle-Guinée* est habitée par des Malais et par deux races de nègres, les *Haraforas* et les *Papous* ou *Papouas.* Les habitants de la *Nouvelle-Guinée*, moins abrutis que les autres nègres océaniens, sont en général gouvernés par des chefs indépendants, et font un commerce d'oiseaux de paradis, d'écaille, d'or, de perles et surtout d'esclaves. On appelle aussi cette île, *Terre des Papous* ou *Papouas.* ‖ *Golfe de Guinée*, Enfoncement très-considérable de l'Atlantique, sur la côte occidentale de l'Afrique, entre le cap des Palmes et le cap Lopez.

*GUINÉE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or d'Angleterre, valant, avant 1816, 21 shillings, ou fr. 26, 47; depuis 1816, 20 shillings, ou fr. 25, 21. *Voy.* Souverain, et *Livre sterling* au mot Sterling.

GUINEGATE (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 190 habitants. ‖ *Bataille de Guinegate* (hist.), Bataille livrée par les Français, le 7 août 1479, contre Maximilien, qui fut forcé de lever le siége de Thérouanne. ‖ Autre bataille fameuse, où les Anglais, commandés par Henri VIII, mirent les Français en déroute (juillet 1513). On l'appelle communément, *La journée des Éperons.* *Voy.* Éperon.

GUINES (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais, sur le canal qui porte le même nom. Marbres; bois; houille. 3,780 habitants.

GUINETTE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Pintade.

GUINGAMP (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Côtes-du-Nord. Fabriques de fil et de toiles. 6,470 habitants. ‖ *Guingamp* (comm.), Toile de coton fine et lustrée qui se fabrique à *Guingamp.* *Voy.* Guingan au Dict.

GUINGUET, ETTE. adj. *Voy.* Ginguet au Dict.

*GUINGUETTE. s. f. Espèce de voiture découverte à deux roues, que l'on a depuis nommée un *Phaéton.* ‖ *Jeu de la guinguette*, Espèce de jeu de cartes. ‖ *Guinguette*, se dit, au jeu qui porte ce nom, de La dame de carreau. ‖ Il se dit aussi, au jeu de l'hombre, Du coup par

lequel l'hombre gagne sans as noir. ‖ *Guinguette* (comm.), Sorte de toile d'étoupe de lin.

GUIOLE (LA) (géogr.). Petite ville de France, département de l'Aveyron. Commerce de bestiaux et de fromages. 2,000 habitants.

GUION. s. m. (V. lang.) Guide. *Guion a fait des paisaus* (Rom. de Brut).

GUIONAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les seigneurs levaient autrefois, sous prétexte de défendre contre les voleurs les marchandises qui passaient sur leurs terres. *Voy.* GUIAGE.

GUIONERES. s. m. (V. lang.) Guide.

GUIORANT, ANTE. adj. Pareil au cri de la souris. *Une voix guiorante.*

GUIORER. v. n. Il se dit du cri de la souris. *La souris guiore.*

GUIORÉ. part.

GUIPARAS (géogr.). Village de France, département du Finistère. 5,100 habitants.

GUIPER. v. a. (technol.). Imiter sur le vélin, ou par une broderie, la dentelle appelée, Guipure.

GUIPÉ, ÉE. part. *Le guipé*, se dit, substantivement, pour désigner Un certain dessin de dentelle tracé sur le vélin.

GUIPILLON. s. m. (V. lang.) Goupillon.

GUIPOIR. s. m. (technol.) Outil dont le passementier se sert pour faire des torsades.

GUIPON. s. m. (marine) Gros pinceau formé de morceaux d'étoffe de laine, avec lequel les calfats étendent le brai.

GUIPRY (géogr.). Village de France, département d'Ille-et-Vilaine; port sur la Vilaine. Grand commerce de sel et de vins. 3,200 habitants.

GUIPUSCOA. s. m. (géogr.) Capitainerie générale de l'Espagne, comprenant les provinces d'*Alava*, de *Biscaye* proprement dite et de *Guipuscoa*. Chef-lieu, *Saint-Sébastien*. ‖ *Guipuscoa*, La plus orientale des trois provinces basques. 105,000 âmes. Chef-lieu, *Saint-Sébastien*.

GUIRIOT (relations). *Voy.* GRIOT.

*GUIRLANDE. s. f. (construct.) Il se dit Des pièces de bois placées horizontalement dans l'intérieur d'un bâtiment pour relier les membrures.

GUIRLANDER. v. a. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Orner de guirlandes. *Guirlander une vieille femme.* ‖ *Se guirlander.* v. pers. Se parer.

GUIRLANDÉ, ÉE. part.

GUIRNEGAT. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

GUIRON. s. m. (pêche) Nom donné dans le Levant à deux filets qui forment une partie de la manche du grand filet appelé Tartanne.

GUISARD. s. m. (hist.) Ligueurs partisan du duc de Guise. *Les guisards et les royalistes ou bourbonnistes.* Il se prend quelquefois adjectivement. *Un soldat, un noble guisard.*

GUISARME. s. f. (anc. T. milit.) Lance dont le fer avait la forme d'une hache à deux tranchants.

GUISARMIER. s. m. (anc. T. milit.) Homme de guerre armé de la lance appelée Guisarme. *Les guisarmiers et les hallebardiers.*

GUISCARD, ARDE. adj. (V. lang.) Fin; rusé. *Voy.* GISCARD.

*GUISE. s. f. Prov., *Chacun se fait fouetter à sa guise.* Chacun dispose comme il le veut de sa personne et de ses biens. ‖ *Chaque pays, chaque guise,* Chaque contrée a ses coutumes particulières.

GUISE (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne, sur l'Oise. Filatures et tissus de coton; lin et chanvre filés. 3,350 habitants.

GUISEAU. s. m. (zool.) Variété de l'anguille ordinaire.

GUISSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Gesse.

GUISSENY ou GUISSONNY (géogr.). Village de France, département du Finistère. C'est de *Guisseny* que l'on tire les meilleurs chevaux du pays. 1,040 habitants.

GUIT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Canard.

*GUITARERIE. s. f. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, L'art de jouer de la guitare; l'action du guitariste.

GUITARISER. v. n. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Jouer de la guitare.

GUITARISÉ. part. *Il pense, quand la nuit il a guitarisé, Que s'en ai tout le jour le cœur martyrisé* (Scarron).

GUITERNE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique à cordes. ‖ Guitare. *Sus tost la rotue des guiternes.* ‖ *Guiterne* (marine), Arc-boutant placé en arrière des machines à mâter.

GUITEROUS. s. m. (V. lang.) Gorge.

GUITERRE. s. f. (anc. T. milit.) Bouclier. On disait aussi, *Guiterre.*

GUIT-GUIT. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

GUITRES. s. m. (hist.) Nom qu'on a donné à des paysans qui se soulevèrent en Guienne, l'an 1548, au sujet de la gabelle, et se rassemblèrent dans un bourg nommé *Guitres.*

GUIVRE. s. f. (V. lang.) Grosse couleuvre. ‖ Vipère.

GUIZARME. s. f. (anc. T. milit.) Guisarme.

GULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la gorge est d'une autre couleur que le reste du corps.

GULARD. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

GULCHÉNITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un des ordres monastiques musulmans.

GULD. s. m. (métrol.) Florin. Monnaie d'argent de Manheim, qui vaut, fr. 2, 85 c. ‖ Monnaie d'argent de Brunswick: *Guld de 1764*, fr. 2, 89; *Guld commun*, 2, 59; *Guld de 1795*, 2, 80. On les appelle aussi *Florin.* ‖ *Guld*, Monnaie d'or de Hanovre, qui vaut, fr. 8, 70. ‖ *Guld*, Monnaie de compte de Hesse-Darmstadt à 60 *kreuts* ou 240 *pfennings*, qui vaut, fr. 2, 16 c. On appelle aussi cette monnaie *Florin d'empire.* ‖ *Guld* ou *florin de Pologne*, fr. 1, 21 c. ‖ *Guld*, Monnaie de compte de l'Autriche, qui vaut 60 *kreutz* ou 240 *pfennings*, ou fr. 2, 60 c. On l'appelle aussi *Florin de convention.*

GULDEN (métrol.). *Voy.* GULD et FLORIN.

GULE. s. f. (V. lang.) Goulot. ‖ Gueule. *Et vait gule bace.* ‖ Ouverture d'un vêtement par laquelle on passait la tête ou les bras. *Et tenoit un roux peliçon dont les gules estoient d'or.*

GULF-STREAM. s. m. (géogr.) Expression anglaise qui signifie, *Courant du golfe*, et par laquelle on désigne Un grand courant qui décrit dans l'Océan une courbe irrégulière, en allant des côtes d'Espagne aux îles Canaries, se dirigeant de là vers les côtes de Caracas, faisant le tour du golfe du Mexique, remontant vers Terre-Neuve, gagnant ensuite les côtes d'Afrique près des Açores, et allant enfin aboutir au détroit de Gibraltar.

GULISTAN. s. m. (philol. or.) Litter., *Le jardin de roses.* Titre d'un ouvrage persan, mêlé de prose et de vers, et composé par le célèbre Saadi.

GULPE. s. m. (blason) Il se dit d'Une espèce de tourteau ou de besant de pourpre.

GULPINE (anc. cout.). *Voy.* GUERPINE.

GULPIR (anc. cout.). *Voy.* GUERPIR.

GUMBINNEN (géogr.). Ville de la Prusse orientale, sur la Pissa; chef-lieu de gouvernement. Gymnase; école d'accouchement. 6,200 âmes.

*GUME ou GUMÈNE. s. f. (marine) Grand cordage, corde de l'ancre d'une galère.

GUMILLÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

GUMMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit de la gomme.

GUMUCH-KHANÉ (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik d'Erzeroum. Mines de plomb argentifère et de cuivre. 2,000 âmes.

GUNDÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une gundélie. ‖ *Gundéliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

GUNDÉLIE. s. f. (bot.) Plante de la Syrie et de l'Arménie.

GUNDESORES. n. de lieu (V. lang.) Ancien nom de la ville de Windsor, en Angleterre.

GUNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Laonome, mère d'Amphitryon.

GUNNA. s. f. (anc. T. milit.) Action de palissader; résultat de cette action.

GUNNEL. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Europe.

GUNNÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes urticées.

GUNNUR. n. pr. f. (myth. scand.) Une des divinités qui présidaient aux combats.

GURGISTAN. s. m. (relation) Le pays des Géorgiens.

GURIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Bactriane.

GURIMUCKHINAGARY. s. m. (linguist.) Langue religieuse des Sikhs.

GURINGEL. s. m. (géogr.) Montagne de Suisse, canton de Berne, sur laquelle se trouvent, à 1,300 mètres au-dessus de la mer, des bains d'eaux sulfureuses très fréquentés; on en exporte les eaux comme médicament.

GURNAU. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des trigles.

GURPIR (anc. cout.). *Voy.* GUERPIR.

GURRÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, en deçà de l'Indus, qui fut soumis par Alexandre.

GURSAY. s. m. (métrol.) Mesure de poids employée dans l'Inde. *Voy.* GARCE.

GUSSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

GUSTATION. s. f. (ant. rom.) Premier service du souper, composé de mets propres à exciter l'appétit. ‖ Collation; déjeuner. ‖ *Gustation* (néol.), Action de goûter.

GUSTATOIRE. s. m. (ant. rom.) Espèce d'office dans lequel on gardait les mets propres à la gustation.

GUSTENDIL (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* GHIUSTENDIL.

GUSTROW (géogr.). Ville du duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le Nébel. Fabriques et distilleries; commerce de grains et de vin. 7,700 âmes.

GUTIER. s. m. (bot.) Grand arbre des Indes orientales.

GUTIERRÉZE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GUTTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit de la gomme gutte. ‖ *Guttifères.* s. f. pl. Famille de plantes.

GUTTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.). Qui a la forme d'une goutte d'eau.

GUTTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes chargées de taches blanches sur un fond brun.

GUTTONAIRE. s. m. (hist. milit.) Soldat de grosse cavalerie de la milice byzantine.

GUTTONS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple gothique qui habita la Scandinavie, et qui passa ensuite dans la Chersonèse cimbrique.

GUTTULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui affecte la forme de petits grains semblables à des gouttes d'eau.

*GUTTURAL, ALE. adj. et s. (philol.) Il se dit, en sanscrit, Des consonnes du premier ordre, *ka, kha, ga* et *gha*. ‖ Il se dit en hébreu, Des lettres *alef, he, cheth* et *ain.*

GUTTURO-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au pharynx et à la mâchoire.

GUTTURO-PALATIN, INE. adj. (anat.) Qui a rapport au pharynx et au palais.

GUTTUS. s. m. (ant. rom.) Sorte de vase à goulot étroit, d'où la liqueur ne pouvait couler que goutte à goutte. *On gardait ordinairement dans des guttus les huiles et les essences. Le guttus s'employait dans les sacrifices.*

GUYANE. s. f. (géogr.) Contrée située entre l'Orénoque et l'Amazone; dont une partie appartient au Brésil, une autre à la Colombie, et une troisième aux Européens. Cette dernière partie se divise en *Guyane anglaise*, 114,000 habitants, capitale, *Stabroek* ou *George-Town*; *Guyane hollandaise*, 70,000 habitants, capitale, *Paramaribo*, et *Guyane française*, 66,000 habitants, capitale, *Cayenne.*

GUYENNE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, ayant titre de duché, qui formait, avec la Gascogne, le gouvernement le plus considérable du royaume. Capitale, *Bordeaux*. La *Guyenne* est aujourd'hui une partie importante des départements de la *Gironde*, des *Landes*, du *Lot*, de *Lot-et-Garonne*, de la *Dordogne* et de l'*Aveyron*. ‖ *Le duché de Guyenne* (hist.) eut longtemps ses souverains particuliers. Il fut apporté en dot par Éléonore, femme répudiée de Louis VII, roi de France, à Henri II, roi d'Angleterre. Les Anglais furent chassés de la *Guyenne* en 1453. On écrit aussi, *Guienne.*

GUYETTE. s. f. (V. lang.) Sentinelle.

GUYSARME (anc. T. milit.). *Voy.* GUISARME.

GUYSARMIER (anc. T. milit.). *Voy.* GUISARMIER.

GUZARATI. s. m. (linguist.) Le dialecte indien du Guzarate. ‖ *Guzarati, ie.* adj. Qui appartient au dialecte du Guzarate. *Mots guzaratis. Caractère guzarati.*

GUZERATE ou GUZARATE (géogr.). *Voy.* GOUDJERATE.

GUZMANNIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

GY (géogr.). Bourg de France, département de la Haute-Saône. 2,600 habitants.

GYALECTE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

GYARE (géogr. anc.). Petite île de la mer Égée, une des Cyclades, au N. Aujourd'hui, *Joura*.

GYAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Uranus et de Ghé, frère de Briarée et de Cottus, un des géants à cent mains. On l'appelle quelquefois *Gygès*. || Compagnon d'Énée qui, dans la course des vaisseaux, commandait la Chimère. || Rutule, fils de Mélampe, tué par Énée.

GYGÈS. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* Gyas. || Lydien, célèbre par l'anneau enchanté qui le rendait invisible et au moyen duquel il devint roi de Lydie. || *Anneau de Gygès*, expr. prov., se dit Du pouvoir de se rendre invisible. *Il ne possède pas l'anneau de Gygès.* || Gygès, compagnon d'Énée, tué par Turnus.

*GYLION. s. m. (ant. gr.) Panier à long cou, dans lequel les soldats grecs portaient leurs provisions.

GYLIPPE. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien qui suivit Énée en Italie.

GYMNADÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

GYMNAMPHORE, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des godets bien apparents.

GYMNANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines nues.

GYMNANOLÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps nu et qui n'a point de bras. || *Gymnanolènes.* s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

GYMNANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont dépourvues de toute enveloppe.

GYMNANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GYMNANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

GYMNARRHÈNE. s. m. (bot.) Plante de Bagdad.

*GYMNASE. s. m. (art milit.) Il se dit Des écoles de gymnastique militaires, depuis [illegible], dans les principales villes des divisions militaires de la France. || *Gymnase*, ou *Gymnasium*, Nom que l'on donne en Allemagne aux colléges ou écoles latines.

*GYMNASIARQUE. s. m. Celui qui, dans des écoles publiques, dirige un système d'exercices gymnastiques, propres à développer les facultés physiques de l'homme.

GYMNASIUM. *Voy.* Gymnase.

GYMNASTÉRION. s. m. (ant. gr.) Lieu où l'on déposait ses vêtements, soit pour entrer au bain, soit pour se livrer aux exercices gymnastiques. *Il y avait des gymnastérions dans les thermes.*

GYMNÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GYMNERPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des îles australes d'Afrique.

GYMNÉSIES ou **GYMNÉSIENNES.** adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois Des îles Baléares. *Voy.* Baléares.

GYMNIAS (géogr. anc.). Ville d'Arménie, sur l'Euphrate septentrional. Aujourd'hui *[illegible]*.

*GYMNIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps nu. || *Gymniques.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont l'embryon n'est point renfermé dans un sac particulier.

GYMNOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont à nu. || *Gymnobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

GYMNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont à découvert. || *Gymnocarpe.* s. m. (bot.) Plante d'Arabie. || *Gymnocarpes.* s. m. pl. Famille de champignons.

GYMNOCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Dont les fruits ne sont soudés avec aucun organe accessoire.

GYMNOCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige est nue, sans feuilles.

GYMNOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête nue, sans poils et sans plumes. || *Gymnocéphale* (bot.), Dont les fleurs sont en tête et dépourvues de feuilles florales. || *Gymnocéphale.* s. m. Genre de mousses.

GYMNOCLADE. s. m. (bot.) Arbuste du Canada.

GYMNOCLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

GYMNODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GYMNODE, ÉE. adj. (zool.) Qui a le corps dépourvu d'appendices. || *Gymnodés.* s. m. pl. Famille d'animalcules microscopiques.

GYMNODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou nu. || *Gymnodère.* s. m. Genre d'oiseaux.

GYMNODERMATE (bot.). *Voy.* Gymnoderme.

GYMNODERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la peau nue. || *Gymnodermes.* s. m. pl. Famille de champignons.

GYMNODISPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur produit deux graines nues.

GYMNODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les dents à nu. || *Gymnodontes.* s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre nu. || *Gymnogastre.* s. m. Genre de poissons.

GYMNOGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui naissent à nu dans les infusions végétales ou animales. || *Gymnogènes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires à nu. || *Gymnogomphes.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOGRAMME. s. m. (bot.) Genre de fougères.

GYMNOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire est à nu, dont le pistil n'est point enveloppé par une corolle. || *Gymnogyne.* s. m. Genre de mousses.

GYMNOLOMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

GYMNOMONOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur ne produit qu'une seule graine nue.

GYMNOMURÈNE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

GYMNOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

GYMNOMYZIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une gymnomyze. || *Gymnomyzides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

GYMNONÈCTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux nageurs, dont le corps est tout à fait nu. || *Gymnonectes.* s. m. pl. Famille d'entomostracés.

GYMNONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos nu. || *Gymnonote.* s. m. Genre de poissons des rivières de l'Amérique du Sud.

GYMNOPE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

GYMNOPÉDIE. s. f. (ant. gr.) Danse religieuse chez les Lacédémoniens en l'honneur d'Apollon et de Bacchus. La *gymnopédie* était exécutée par une troupe d'hommes faits et une troupe d'enfants nus.

GYMNOPÉDIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui se rapporte à la gymnopédie.

GYMNOPÉRISTOMATE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le péristome est nu et sans dents. || *Gymnopéristomates.* s. m. pl. Famille de mousses.

GYMNOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De serpents à peau nue, lisse et visqueuse. || *Gymnophides.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYMNOPHIONE (zool.). *Voy.* Gymnosome.

GYMNOPHTHALME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

GYMNOPHTHALMOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gymnophthalme. || *Gymnophthalmoïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYMNOPLEURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

GYMNOPODE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a les pieds nus. || *Gymnopode* (zool.), Dont les pattes sont disposées de manière à ne pouvoir être cachées par aucune autre partie du corps. || *Gymnopode.* s. m. Genre de reptiles chéloniens.

GYMNOPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

GYMNOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont les opercules sont nus. || *Gymnopomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes nues, sans étuis ni écailles. || *Gymnoptères.* s. m. pl. Ordre de la classe des insectes.

GYMNOPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

GYMNORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les racines sont à nu.

GYMNORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau dénué d'appendices. || *Gymnorhynque.* s. m. Genre de vers intestinaux. || *Gymnorhynques.* s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps nu. || *Gymnosomes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

GYMNOSPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la gymnospermie.

GYMNOSPORANGE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

GYMNOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les spores ou graines sont à nu. || *Gymnospores.* s. m. pl. Famille de lichens.

GYMNOSTACHYDE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

GYMNOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la bouche n'offre aucun appendice. || *Gymnostomes.* s. m. pl. Famille d'animalcules microscopiques. || *Gymnostome* (bot.), Dont l'orifice est dépourvu d'appendices. || *Gymnostome.* s. m. Genre de mousses.

GYMNOSTOMOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un gymnostome. || *Gymnostomoïdes.* s. m. pl. Famille de mousses.

GYMNOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le style est nu. || *Gymnostyle.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

GYMNOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps nu. || *Gymnote.* s. m. Genre de poissons.

GYMNOTÉTRASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur produit quatre graines nues.

GYMNOTHRIX. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

GYMNOTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gymnote. || *Gymnotides.* s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue nue. || *Gymnure.* s. m. Genre de poissons.

GYNANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont attachées au pistil.

GYNANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la gynandrie.

GYNANDROPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Afrique.

GYNANTHROPE. s. des 2 g. (didact.) Hermaphrodite.

GYNDES ou **GINDES.** s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Perse qui passe à Aspadan. Aujourd'hui, *Zarendeh-Roud.* || Rivière de l'Assyrie, affluent du Tigre. || Rivière d'Albanie, affluent du Cyrus.

GYNÉCANTHE. s. f. (bot.) Ancien nom de la Bryone.

*GYNÉCÉE. s. m. (ant. rom.) Il se dit particulièrement de Certains endroits où l'on gardait les meubles précieux des empereurs de Byzance, et où l'on travaillait à leur garde-robe.

GYNÉCIAIRE. s. m. (ant. rom.) Ouvrier qui travaillait dans un gynécée ou atelier de femmes.

GYNÉCIE. n. pr. f. (myth. gr.) Cybèle ou la Bonne déesse.

GYNÉCOCOSME (ant. gr.). *Voy.* Gynéconome.

GYNÉCOCRATUMÈNES. s. m. pl. (ant. gr.) Habitants de la Sarmatie qui furent vaincus par les Amazones.

GYNÉCOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de la femme.

GYNÉCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à la gynécologie.

GYNÉCOMASTE. s. m. (méd.) Homme qui a des mamelles aussi volumineuses que celles d'une femme.

GYNÉCONOME. s. m. (ant. gr.) Magistrat athénien chargé de surveiller la conduite et la parure des femmes.

GYNÉCOPHYSIOLOGIE. s. f. (didact.) Physiologie de la femme.

GYNÉCOPHYSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la gynécophysiologie.

GYNÉCOTHOENAS. adj. m. (myth. gr.) Épithète de Mars, sous laquelle il était adoré par les femmes de Tégée, en mémoire de la victoire qu'elles avaient obtenue sur les Lacédémoniens. *Voy.* Marpesse.

GYNÉCOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie de la femme.

GYNÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

GYNÉRION. s. m. (bot.) Plante graminée de la Guyane.

GYNESTE. s. m. (bot.) Genre de palmiers.

GYNNIDE. adj. et s. m. (ant. gr.) Épithète de Bacchus, considéré comme androgyne. *Les Émésiens, s'étant emparés d'une église chrétienne, la consacrèrent à Gynnis, à Bacchus Gynnide.*

GYNIZE. s. m. (bot.) Aire humide et visqueuse du stigmate des plantes orchidées.

GYNOBASE. s. m. (bot.) Base renflée d'un style unique, surmontant les loges d'un ovaire divisé.

GYNOBASÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'un gynobase.

GYNOBASIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît à la base de l'ovaire, qui est muni d'un gynobase.

GYNOCARDIE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

GYNOCHDION. s. m. (bot.) Pet[…]
flement placé à la base du pédonc[…]
l'urne de certaines mousses.

GYNODYNAME. adj. des 2 g[…]
Il se dit Des plantes chez lesquelle[…]
domine l'organe femelle.

GYNOON. s. m. (bot.) Plan[…]
Ceylan.

GYNOPHORE. s. m. (bot.) S[…]
né du réceptacle de la fleur et qu[…]
tient le pistil.

GYNOPHORÉ, ÉE. adj. (bot.[…]
constitue un gynophore.

GYNOPHORIEN, IENNE. adj.[…]
Qui naît sur un gynophore.

GYNOPHOROIDE. adj. des 2 g.[…]
Qui ressemble à un gynophore.

GYNOPOGON. s. m. (bot.) Ge[…]
plantes de la Nouvelle-Hollande.

GYNOSTÈME. s. m. (bot.) Pa[…]
la fleur des plantes orchidées qu[…]
les étamines et le stigmate.

GYNTEL. s. m. (zool.) Variété[…]
dentelle de la Linotte.

GYPAÈTE. s. m. (zool.) Gen[…]
vautours.

GYPIDIE. s. f. (zool.) Genre [...]
quilles.

GYPOGÉRANE. s. m. (zool.) [...]
d'oiseaux.

GYPOGÉRANIDE. adj. des 2 g. [...]
Qui ressemble à un gypogérane. [...]
pogéranides. s. m. pl. Famille d'oi[…]

GYPSATE ou **GYPSE.** adj. et [...]
(ant. rom.) Il se dit Des esc[…]
étaient exposés en vente, parce qu'o[…]
blanchissait les pieds avec de la c[…]

GYPSIFÈRE. adj. des 2 g. (m[…]
Qui contient du gypse.

GYPSOPHILE. adj. des 2 g. (bot.[…]
aime les terrains gypseux. || *Gypso*[…]
s. f. Genre de plantes caryophyllée[…]

GYRIDE. s. f. (bot.) Genre de [...]
tes d'Amérique.

GYRAIRE. s. f. (bot.) Genre de [...]
pignons.

GYRER. v. n. Il s'est dit autrefois[…]
Tourner. On lit ce mot dans Rabe[…]
Gyré, part.

GYRIE. s. f. Il se dit populair[…]
d'Un tour de bateleur; et au fig., [...]
grimace, d'Une douleur feinte. *Fai*[…]
gyries. Quelle gyrie!

GYRIN. s. m. (zool.) Genre d'in[…]
coléoptères. || Il s'est dit autrefois [...]
têtard, d'Une petite grenouille.

GYRINE. adj. f. Il s'est dit D'un[…]
[illegible] qui n'est pas encore formée.[…]
gyrine (Rabelais).

GYRINIDE. adj. des 2 g. (zool[…]
ressemble à un gyrin. || *Gyrinide*[…]
m. pl. Famille d'insectes coléopter[…]

GYRINITE (zool.). *Voy.* Gyri[…]

GYROPHIDE. adj. des 2 g. (z[…]
se dit Des serpents qui peuvent s'[…]
ler sur eux-mêmes. || *Gyrophides.*[…]
pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYROCARPE. s. m. (bot.) Gen[…]
plantes des deux Indes.

GYRODACTYLE. s. m. (zool.) [...]
de vers intestinaux.

GYROGONITE. s. f. (bot.) [...]
de charagne fossile.

GYROLE. s. f. (bot.) Nom vulga[…]
la racine de chervis.

GYROMANCIEN, IENNE. adj[…]
(sc. occult.) Qui concerne la gyrom[…]
|| Qui pratique la gyromancie.

GYROME. s. m. (bot.) Réceptac[…]
organes reproducteurs de certain[…]
chens. || Genre de lichens.

GYROMIE. s. f. (bot.) Plante d[…]
[illegible]rique méridionale.

GYNOCIDION, s. m. (bot.) Petit renflement placé à la base du pédoncule de l'urne de certaines mousses.

GYNODYNAME, adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes chez lesquelles prédomine l'organe femelle.

GYNOON, s. m. (bot.) Plante de Ceylan.

GYNOPHORE, s. m. (bot.) Support né du réceptacle de la fleur et qui contient le pistil.

GYNOPHORÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui constitue un gynophore.

GYNOPHORIEN, IENNE, adj. (bot.) Qui naît sur un gynophore.

GYNOPHOROÏDE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un gynophore.

GYNOPOGON, s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GYNOSTÈME, s. m. (bot.) Partie de la fleur des plantes orchidées qui porte les étamines et le stigmate.

GYNTEL, s. m. (zool.) Variété accidentelle de la Linotte.

GYPAÈTE, s. m. (zool.) Genre de vautours.

GYPIDIE, s. f. (zool.) Genre de coquilles.

GYPOGÉRANE, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

GYPOGÉRANIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gypogérane. ‖ *Gypogéranides*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GYPSATE ou GYPSE, adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit Des esclaves qui étaient exposés en vente, parce qu'on leur blanchissait les pieds avec de la craie.

GYPSIFÈRE, adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du gypse.

GYPSOPHILE, adj. des 2 g. (bot.) Qui aime les terrains gypseux. ‖ *Gypsophile*, s. f. Genre de plantes caryophyllées.

GYRIDE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

GYRAIRE, s. f. (bot.) Genre de champignons.

GYRER, v. n. Il s'est dit autrefois pour, Tourner. On lit ce mot dans Rabelais.

Gyré, part.

GYRIE, s. f. Il se dit populairement d'Un tour de bateleur; et, au fig., d'Une grimace, d'Une douleur feinte. *Faire des gyries. Quelle gyrie!*

GYRIN, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Il s'est dit autrefois d'Un têtard, d'Une petite grenouille.

GYRINE, adj. f. Il s'est dit D'une grenouille qui n'est pas encore formée. *Rane gyrine* (Rabelais).

GYRINIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un gyrin. ‖ *Gyrinides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

GYRINITE (zool.). *Voy.* Gyrinite.

GYROPHIDE, adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents qui peuvent s'enrouler sur eux-mêmes. ‖ *Gyrophides*, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYROCARPE, s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

GYRODACTYLE, s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

GYROGONITE, s. f. (bot.) Graine de charagne fossile.

GYROLE, s. f. (bot.) Nom vulgaire de la racine de chervis.

GYROMANCIEN, IENNE, adj. et s. (sc. occult.) Qui concerne la gyromancie. ‖ Qui pratique la gyromancie.

GYROME, s. m. (bot.) Réceptacle des organes reproducteurs de certains lichens. ‖ Genre de lichens.

GYROMIE, s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

GYROPHORE, s. m. (bot.) Genre de lichens.

GYROPHORÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un gyrophore. ‖ *Gyrophorées*, s. f. pl. Famille de lichens.

GYROSTÉMONE, s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GYRTON, n. pr. m. (temps hér.) Frère de Phlégyas, selon Étienne de Byzance, il bâtit la ville de *Gyrtone* en Thessalie. *Voy.* Gyrtone.

GYRTONE, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phlégyas qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la ville de *Gyrtone*.

GYTHIUM (géogr. anc.). Ville et port de la Laconie, sur le golfe Laconique.

GYZANTE, s. m. (hist. anc.) Nom d'un peuple de Libye, qui se nourrissait de singes, au rapport d'Hérodote.

H.

*H, s. f. et m. (philol. et linguist.) La huitième lettre de l'alphabet latin, ainsi que de tous les alphabets des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* Ha, He, Heth, Uara. ‖ Les grammairiens ont mis en question la nature et la valeur du signe H; quelques-uns prétendent que ce n'est que le signe d'une aspiration, plus ou moins marquée; d'autres au contraire le rangent au nombre des consonnes gutturales. ‖ C'est au siècle de Cicéron que le signe H a été ajouté après les lettres C, T, P, R, dans certains mots latins, qui en avaient, jusqu'alors, été dépourvus, tels que: *Pulcher*, *Cethegus*, *Carthago*, *Triumphus*, etc., qu'on écrivait avant cette époque: *Pulcer*, *Cetegus*, *Cartago*, *Triumpus*. ‖ H, dans l'ancien latin, se mettait quelquefois pour F; ainsi on écrivait *Hebris*, *Hormae*, *Hakeri*, etc., pour, *Febris*, *Formae*, *Faliri*. *Voy.* F. ‖ Dans les inscriptions grecques antiques, le signe H remplace quelquefois l'esprit rude, ou même, mais plus rarement, l'esprit doux. On lit HAAKAOOI dans une inscription de Sigée. ‖ Dans les inscriptions latines, on trouve souvent, au lieu de H, le signe ⊢ qui n'en est que la moitié, et qui est la figure antique de l'esprit doux des Grecs. ‖ Dans l'ancienne langue des Francs, H se plaçait devant les mots qui avaient L ou R pour initiale, et marquait une aspiration très-forte: *Hlutwig*, *Hlotar*, *Hraban*, etc.

H, dans les manuscrits et les inscriptions, est le signe abréviatif des mots: *Habet*, *habens*, *habebit*; *heres*, *hastatus*, *Hercules*, *honor*, *Hispania*, *hic*, *hoc*, *hoc*, etc. ‖ H, sur les enseignes romaines, désignait les hastaires, *hastati*. ‖ H S ou HS, signifie *Sestertium* ou grand sesterce. H-L S, *Sestertius* ou petit sesterce. *Voy.* Sesterce. ‖ H (hist.), dans les titres des personnes, signifie, *Hautesse* ou *haut*. S. H., *Sa Hautesse*; L. H. P., *Leurs hautes puissances*, c'est-à-dire, Les États généraux des provinces unies. ‖ H (chimie), Abréviation qui veut dire, *Hydrogène*.

H, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le huitième objet d'une série, etc. *Voy.* aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ H, est le signe numérique de 200, dans la basse latinité; il vaut 200,000, quand il est surmonté d'une ligne horizontale. ‖ H était la huitième et la dernière des lettres nundinales des Romains. ‖ H, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à la Rochelle.

HA, s. m. (philol.) Nom de la 6e lettre de l'alphabet arabe, signe numérique de huit. ‖ Huitième lettre de l'alphabet turc. Le *ha* indique une aspiration très forte, assez semblable à la manière dont les Florentins prononçaient le c devant a et o.

HA, s. m. (philol.) Une des consonnes de l'alphabet sanscrit. Le *ha* est une des consonnes douces du 7e ordre, ou de l'ordre des sifflantes.

HAAGE, s. m. (V. lang.) Âge.

HAARLEM (géogr.). *Voy.* Harlem.

HABAAN, s. m. (V. lang.) Celui qui aspire à quelque chose.

HABANDON, s. m. (V. lang.) Abandon.

HABDALA ou HABDALLAH, s. f. (relig. hébr.) Cérémonie que les Juifs pratiquent avant de se séparer, à la fin du jour du sabbat. L'*habdala* consiste dans la bénédiction d'une poignée d'aromates et d'une coupe de vin.

HABE, s. f. (relation) Espèce de casaque de camelot que portent les Arabes.

HABEAS-CORPUS, s. m. (légal. étrang.) Mandat d'amener en Angleterre. ‖ *Bill d'habeas-corpus*, Loi qui garantit la liberté individuelle en Angleterre. En vertu du *bill d'habeas-corpus*, un citoyen, arrêté pour un délit, doit être conduit sur-le-champ devant un juge, et, s'il y a lieu, mis en liberté sous caution, après son interrogatoire. ‖ *Suspension du bill d'habeas-corpus*, Bill qui suspend la loi relative à l'*habeas-corpus* pour un temps déterminé, lorsque l'intérêt public exige cette grande mesure.

HABÉNAIRE, s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

HABER, v. a. (V. lang.) Avoir. ‖ Prendre; saisir.

Habé, ée, part.

HABERE ou HABERT, s. m. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du mot, Haubert.

HABEREAU, s. m. (anc. cost.) Espèce d'habit court que l'on portait autrefois à la campagne.

HABERGAGE, s. m. (V. lang.) Habitation; demeure. ‖ Tente.

HABERGE, s. f. (anc. T. milit.) Haubert.

HABERGER, v. a. (V. lang.) Héberger. ‖ Nourrir; élever.

Hébergé, ée, part.

HABERGON, s. m. (anc. T. milit.) Gros haubert; forte cuirasse. On a écrit aussi, *Habergeon* et *Haberjon*. *Voy.* Haubergeon.

HABERS, s. m. (V. lang.) Haubert. *Le habers qui de fer est.*

HABIA, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

HABIER, s. m. (V. lang.) Hallier; haie; buisson.

*HABILE, adj. des 2 g. *Habile à se porter héritier* (prat.), se dit De l'héritier présomptif.

*HABILETÉ, s. f. (hist.) Titre que les rois Mérovingiens donnaient à certains de leurs officiers. *Voyez Habilité.*

HABILETER, v. a. (V. lang.) Rendre habile; rendre propre à quelque chose.

Habileté, ée, part.

HABILISSIME, adj. des 2 g. Très-habile.

HABILITANT, ANTE, adj. (pratique) Qui rend une personne habile à faire un acte. *Formalités habilitantes.*

HABILITATION, s. f. (anc. jurispr.) Sorte d'émancipation qui ne donne pas le droit de tester. ‖ Action d'habiliter.

*HABILITER (S'), v. pers. Se rendre habile; se donner le pouvoir. *Le roi du ciel... Ne s'y pourroit lui mesme habiliter* (Marot).

*HABILLAGE, s. m. (pêche) Action d'arracher les ouïes au poisson qui doit être salé. ‖ *Habillage* (technol.), Action d'enluminer les figures des cartes à jouer.

*HABILLER, v. a. *Habiller son visage*, Se farder. On trouve cette expression dans madame de Sévigné. ‖ *Habiller* (pêche), se dit, sur le banc de Terre-Neuve, pour, Fendre la morue que l'on veut saler et en ôter l'arête. ‖ *Habiller* (technol.), se dit, chez les cordiers, pour, Monter et terminer une corde. ‖ Chez les pelletiers, Préparer une peau de manière à ce qu'elle puisse être employée. ‖ Chez les tanneurs, Préparer un cuir pour le mettre au tan. ‖ Chez les cartiers, Enluminer les cartes à jouer. ‖ Chez les cirerie... raffineurs, Passer le lin et le chanvre par le séran ou peigne. ‖ Chez les potiers, Ajouter une anse, un pied, une oreille au corps d'une pièce. ‖ Chez les jardiniers, Couper une partie des racines et de la tige du plant qu'on a levé d'un semis.

Habillé, ée, part. et adj. (blason) Il se dit Des figures humaines couvertes de leurs habits. ‖ Il se dit aussi d'Un navire pourvu de ses voiles et agrès. *Navire d'or habillé d'argent.*

HABILLEUR, s. m. (pêche) Il se dit de Celui qui habille la morue.

HABILLEUSE, s. f. Il se dit, dans les théâtres, Des femmes qui sont chargées d'habiller les actrices subalternes et les figurantes.

HABILLOT, s. m. (technol.) Morceau de bois qui accouple les coupons, dans les trains de bois flotté.

HABILLURE, s. f. (technol.) Point de jonction d'un treillage.

HABIS, s. m. (V. lang.) Dicton populaire. ‖ Proverbe.

*HABIT, s. m. (V. lang.) Demeure. ‖ État; condition. *Estoient en habit de sainte magnes.* ‖ *L'habit c'est l'homme*, prov., Le caractère de l'homme s'annonce par son extérieur. ‖ *Les beaux habits servent fort à la mine*, Un riche costume rehausse souvent une figure fort ordinaire. ‖ *Habit de bord* (marine), Vêtement que portent les matelots sur le vaisseau.

*HABITACLE, s. m. Pauvre demeure, cellule. *Cet ermite vivait en saint dans son petit habitacle.* ‖ Il se prend aussi en mauvaise part. *Ce bourg était autour..... habitacle d'impies* (La Fontaine).

HABITAGE, s. m. (V. lang.) Habitation.

*HABITATION, s. m. *Habitation en cas de survie* (anc. législ.), Droit que l'on conférait, par contrat de mariage, à la femme, dans le cas où elle survivrait à son mari, d'habiter la maison conjugale ou une maison propre au mari.

HABITATIVITÉ, s. f. (phil.) Penchant ou faculté affective, dans le système cranioscopique de Spurzheim. L'*habitativité porte l'homme à se placer dans une demeure fixe.*

HABITEMENT, s. m. (V. lang.) Logement; habitation.

HABITEUR, s. m. (V. lang.) Habitant. *Sans gens et sans habiteurs* (P. Mouskes).

HABITUAIRE, s. des 2 g. (prat.) La personne qui a droit d'habitation. *Voy.* Habitation au Dict.

HABITUATION, s. f. (liturg.) Place de prêtre habitué dans une paroisse.

*HABITUDE, s. f. (liturg.) Fonction,

état d'un prêtre habitué. Ce prêtre a une habitude à N.-D. [illegible]

*HABITUER (S'). v. pers. Il s'est dit dans le sens de S'établir dans une demeure nouvelle, dans un pays nouveau. *Beaucoup de Hollandais s'étaient habitués à Batavia.*

HABITUS. s. m. (hist. nat.) Port, contenance, aspect extérieur d'un être organisé, et surtout d'une plante.

HABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Capable; expert; habile.

HABLE. s. m. (V. lang.) Havre. *Marmots [illegible] le hable* (Tout. Contr.)

HABOUT. s. m. (anc. cout.) Borne; limite d'un héritage. ‖ Indication des pièces de terre qui tiennent à une autre. *[illegible] les haboutts d'une pièce de terre.* On dit aujourd'hui, *Les abouts*, et plus correctement, *Les tenants et les aboutissants.*

HABRANTHE. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

HABROCHÈTE et HABROCOME. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Qui a une belle chevelure.* Épithètes d'Apollon.

HABRODIÈTE. adj. et s. m. (méd.) Délicat sur le choix des aliments.

HAPSAL (géogr.). *Voy.* HAPSAL.

HABSBOURG (géogr.). Ancien château de Prusse, canton d'Argovie, à 2 lieues trois quarts N.-E. d'Aarau, sur le Wülpelsberg, près de l'Aar. Le château de *Habsbourg* fut construit en 1020; il fut le berceau des comtes de *Habsbourg.* ‖ Petit village qui entoure le château de *Habsbourg.* ‖ *Habsbourg*, Nom d'une maison dont les membres ont occupé le trône impérial d'Allemagne à diverses époques, mais définitivement depuis 1438 jusqu'en 1740, et avec une interruption, depuis 1740 jusqu'en 1745. Rodolphe de *Habsbourg*, qui fut élu empereur en 1273, investit son fils Albert du duché d'Autriche, dont il avait dépouillé Ottocar, dernier duc de la maison de Bamberg (1278); ce duché resta depuis dans sa famille. Sigismond, dernier empereur de la maison de *Luxembourg*, étant mort en 1437, Albert II, duc d'Autriche, son gendre, fut élu en 1438. En 1740, la descendance mâle de la maison de *Habsbourg-Autriche* s'étant éteinte dans la personne de Charles VI, Marie-Thérèse, fille aînée de ce prince, s'associa son époux, François Ier, grand duc de Toscane, qui fut élu en 1745; c'est le premier empereur de la maison de *Lorraine-Autriche*, qui règne encore aujourd'hui en Autriche. *Voy.* ALLEMAGNE, AUTRICHE et LORRAINE. On dit quelquefois substant. *Les Habsbourg. C'est un Habsbourg.*

HABSHEIM (géogr.). Village de France, département du Haut-Rhin. 1,640 habitants.

HABUNDANCE. s. f. (V. lang.) Abondance.

HACE. s. f. (V. lang.) Hache. *Fiert [illegible]*

HACELDAMA. s. m. (hist. relig.) Littéral, *Le champ du sang.* Nom que l'on donne à un champ, situé près de Jérusalem, qui fut acheté avec les trente deniers prix de la trahison de Judas. On prononce en aspirant l'H, *Le haceldama.*

HACHARD. s. m. (technol.) Ciseaux dont les forgerons se servent pour couper le fer. L'H s'aspire.

*HACHE. s. f. *Périr sous la hache*, se dit, par euphémisme, pour, Mourir sur l'échafaud. ‖ *La hache révolutionnaire*, Locution qui s'emploie quelquefois pour exprimer les violences exercées pendant des temps de troubles. *La hache révolutionnaire les décima. Il fallut courber la tête devant la hache révolutionnaire.* ‖ *Aller au bois sans hache*, expr. prov., Entreprendre une chose sans se pourvoir de ce qui est nécessaire au succès. ‖ *Ordre de la hache* (hist.), Ordre militaire institué par Raymond Bérenger, dernier comte de Barcelone, en mémoire du courage des femmes de Tortose, qui s'armèrent de haches et défendirent vaillamment leur ville. ‖ *Hache consulaire* (blason), Hache entourée de faisceaux de verges comme on en portait devant les consuls romains. *Le cardinal de Mazarin avait une hache consulaire dans ses armes.* ‖ *Hache danoise*, Hache d'argent au manche d'or, arrondi en place. *L'écu de Norvège porte une hache danoise.* ‖ *Coup de hache* (manége), se dit d'un creux situé à la jonction du cou et du garrot.

HACHEBAT. s. m. (V. lang.) Bâton; échalas.

HACHÉE. s. f. (V. lang.) Peine, fatigue; supplice. ‖ *Hachée* (hist.). *Voy.* HARMISCAR.

HACHE-ÉCORCE. s. m. (technol.) Instrument qui sert à couper l'écorce de chêne en fragments qu'on broie ensuite pour faire le tan. L'H s'aspire.

HACHE-PAILLE. s. m. (technol.) Machine destinée à couper la paille ou le fourrage. L'H s'aspire.

*HACHER. v. a. Expr. prov. *Hacher de la paille*, se dit, figur. et familièrement, pour, Parler avec difficulté une langue étrangère. *Vous avez haché de la paille pendant une heure.* ‖ *Hacher* (construct.), Faire des entailles avec une hache ou une hachette. ‖ *Hacher une pierre*, Couper le parement d'une pierre avec la hachette, pour en rendre la surface unie.

*HACHETTE. s. f. (zool.) Joli papillon de nuit d'Europe.

HACHID-EL-BEKIL. s. m. (géogr.) Pays d'Arabie, entre le Nedjed et l'Yémen, habité par plusieurs tribus sédentaires, qui forment une sorte de confédération très-belliqueuse. On l'appelle aussi *Arbain*.

HACHOTTE. s. f. (technol.) Outil du charpentier et du tonnelier, qui sert à couper des lattes. L'H s'aspire.

HACHOUR (géogr.). Endroit de l'ancienne Nubie, aujourd'hui le Dongolah, où se trouvent des ruines magnifiques. On écrit aussi, *Assour.*

HACKEN ou HAGGEN. s. m. (géogr.) Montagne de Suisse, au centre du canton de Schwitz, traversée par un chemin qui conduit de Schwitz à Einsiedeln. Deux des sommets du *Hacken* ont 1,919 mètres de haut.

HACKESIN. s. m. (V. lang.) Assassin, sujet du Vieux de la montagne. *Dous ieus [illegible]*

HACKNEY (géogr.). Grand village d'Angleterre, dans le comté de Middlesex; on trouve à *Hackney* les plus belles serres et les plus belles pépinières du royaume. 22,000 âmes.

HADA. n. pr. f. (myth. assyr.) Déesse des Babyloniens.

HADAKIEL. n. pr. m. (astrol.) Nom arabe de l'ange qui préside au signe de la Balance.

HADADIR. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se dit Des membres d'une tribu d'Arabes Bédouins de la Turquie d'Asie, dans le pachalik de Damas, près d'Homs. Les *Hadadirs* sont cultivateurs et guerriers; ils se servent d'ânes au lieu de chevaux.

HADDINGTON. s. m. (géogr.) Comté du sud de l'Écosse; 36,000 âmes. On appelle aussi ce comté, *East Lothian.* ‖ *Haddington*, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Tyne; c'est à Gifford, dans la banlieue de cette ville, qu'est né le célèbre Knox, réformateur de l'Écosse. 6,000 âmes.

HADELN. s. m. (géogr.) Petit pays du royaume de Hanovre, dans le gouvernement de Stade; sol bas et très fertile. Beaux bestiaux. La population du *Hadeln* a des priviléges particuliers. 10,000 habitants.

HADES. n. pr. m. (myth. gr.) Nom que les Grecs donnaient au dieu des enfers, et à l'enfer lui-même.

HADIS. s. m. (relig. mah.) Littéral, *Tradition.* Nom par lequel les musulmans désignent communément les traditions des prophètes.

HADJI. s. m. (hist. or.) Littéral, *Pèlerin.* Il se dit, absolument et par excellence, Des musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque. ‖ *Hadji* s'emploie très fréquemment, par extension, dans l'Amérique du Nord, pour désigner Un indigène qui a séjourné quelque temps dans l'ancien monde. En ce sens, *Hadji* est des deux genres. *C'est une Hadji.*

HADJI-OGHLOU-BAZARDJIK (géogr.). Ville commerçante de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie.

HADOCK. s. m. (zool.) Un des noms de l'Églefin.

HADOKHT. s. m. (relig. parse) Nom du 21e nosk de l'Avesta.

HADOL (géogr.). Village de France, département des Vosges, que l'on appelle aussi, *La Tour-Hadol.* 2,010 habitants.

HADRAMAOUT. s. m. (géogr.) Une des parties méridionales de l'Arabie. Dattes, encens et gomme arabique. Châles, tapis, couteaux. Les habitants, en partie nomades, en partie sédentaires, sont gouvernés par plusieurs petits chefs. *Makalla*, *Terim* et *Chibam* sont les principales villes de l'*Hadramaout.*

HADRÉE ou HADRÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité subalterne qui présidait à la maturité des fruits.

HADRIA (géogr. anc.). *Voy.* ADRIA.

HADRIANALES et HADRIANÉES (ant. rom.). *Voy.* ADRIANALES.

HADRIATIQUE (géogr.). *Voy.* ADRIATIQUE.

HADRUMÈTE (géogr. anc.). *Voy.* ADRUMÈTE.

HÆMUS (temps hér.). *Voy.* HÉMUS.

HÆMOCHARES (myth. gr.). *Voy.* HÉMOCHARÈS.

HÆMON (temps hér.). *Voy.* HÉMON.

HÆMONE (temps hér.). *Voy.* HÉMONE.

HÆMONIDES (temps hér.). *Voy.* HÉMONIDES.

HAENGE. s. f. (V. lang.) Haine. ‖ Colère. ‖ Tumulte. *Ce maux que li hom Deu humblement [illegible] ses haenges* (Dial. de Saint-Grég.)

HAFEDAH. s. m. (myth. arabe) Idole que les Arabes Adites invoquaient pour obtenir un heureux voyage.

HAFFRE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Nègre; habitant de l'Afrique.

HAFIZ. s. m. (philol. or.) Nom par lequel les musulmans désignent ceux qui savent le Coran par cœur.

HAFLE. s. f. (zool.) Un des noms de la Dorade.

HAFVA. n. pr. (myth. germ.) Divinité des anciens Belges, dont le nom seul a été conservé par une inscription.

HAGADA. s. f. (hist. hébr.) Oraison que les Juifs prononcent le soir de la veille de leur Pâque.

*HAGARD, ARDE. adj. (fauconn.) Il se dit Du faucon pris hors du nid, et qui s'apprivoise plus difficilement.

HAGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

HAGÉNIE. s. f. (bot.) Genre de lichens. ‖ Arbre de l'Abyssinie.

HAGETMAU (géogr.). Bourg de France, département des Landes, sur le Louts. Vin et gibier. 4,080 habitants.

HAGIASME. s. m. (hist. eccl.) Littéral, *Sanctification.* Bénédiction de l'eau dans l'Église grecque. *Le grand hagiasme n'a lieu que le jour de l'Épiphanie, le petit hagiasme a lieu tous les mois.* ‖ Eau bénite, et même, Pain bénit. ‖ Il se dit, en général, de Tous les sacrements de l'Église grecque.

HAGIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les choses saintes. ‖ Science de l'hagiographe.

HAGIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne les choses saintes.

HAGIOLOGIE. s. f. (didact.) Discours sur les saints ou sur les choses saintes.

HAGIORITE. adj. et s. m. (hist. eccl.) Qui habite la montagne sainte. *Moines hagiorites.* Il se dit particulièrement Des religieux de la sainte Laure, sur le mont Athos. *Voy.* LAURE.

HAGIOSIDÈRE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, chez les catholiques grecs soumis aux Turcs, d'Une plaque de fer, suspendue à la porte des églises, sur laquelle on frappe avec un marteau pour convoquer les fidèles. *L'hagiosidère remplace la cloche, dont l'usage est interdit en Turquie.*

HAGIOSIMANDRE. s. m. (hist. eccl.) Instrument de bois, qui sert au même usage que l'hagiosidère.

HAGIS. s. m. (hist. or.) Orthographe vicieuse du mot turc *hadj.*

HAGITURE ou HAGUTURE. s. f. (chasse) Il se dit Des taches qui se voient sur les pennes de certains faucons.

HAGNITAS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape chez les Lacédémoniens.

HAGNO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes qui nourrirent Jupiter. ‖ Fontaine du mont Lycée, ainsi appelée de la nymphe *Hagno.*

HAGNON. s. m. (V. lang.) Bouchée; morceau. *Prendre un hagnon dans une pomme*, En détacher un morceau avec les dents.

HAGRI. s. m. (zool.) Espèce de rat de la Sibérie.

HAGUE (LA). n. de lieu (V. lang.) Ancien nom de la Hogue, petite ville du Cotentin.

HAGUENAU (géogr.). Ville forte de France, département du Bas-Rhin, sur la Moder; garance, filature de coton, et nombreuses fabriques. *Haguenau* était une ville impériale avant la conquête de Louis XIV. 9,700 habitants.

*HAHA. s. m. Il se dit de Tout obstacle qui interrompt brusquement un chemin, comme un fossé en travers de la route, etc. On le dit aussi de La voie ainsi terminée. *N'allez pas par ici, c'est un haha.* On a dit encore, en parlant d'un cul de sac: *C'est une rue de haha;*

Haha, s'est employé quelquefois au féminin, et avec l'épithète *vieille*, pour désigner une femme décrépite et méchante. *Vieille haha* (Scarron). ‖ *Haha* (marine). Voile particulière, qui est placée sous le bout-dehors de beaupré, et qu'on rentre dans le bâtiment pour la serrer.

HAHALI. s. m. (chasse) Cri des chasseurs en poursuivant le gibier. *Voy.* HALLALI au Dict. et HALALI au Compl.

HAHOUGTAT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une tribu ou d'une secte arabe répandue en Égypte.

HAI (géogr. anc.). Ville de Judée, dans la tribu de Benjamin. On l'appelle aussi *Aïn*. ‖ Petite ville de Palestine, à l'O. de Jéricho.

HAIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut s'aider. ‖ En état de porter les armes. *Si eurent trouvés en Israel de gens haiables qui bien se pouvoient defendre* (Bible).

HAICHE. s. f. (V. lang.) Hache.

HAICTITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane qui reconnaît Jésus-Christ pour le Messie, et professe qu'il reviendra juger les hommes au dernier jour. Ce mot se trouve dans le Dict. de Trévoux, qui cite Ricault.

HAÏDÈS (myth. gr.). *Voy.* HADÈS.

HAIDUCKE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se dit Des habitants d'une partie de la Hongrie. ‖ *Pays des Haiduckes*, District très-fertile de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss. Le *pays des Haiduckes* jouit de grands priviléges. 30,000 âmes. *Voy.* HEIDUQUES au Dict.

HAIDUTTE. s. m. (V. lang.) Heiduque.

*HAIE. s. f. Prov., *Plus la haie est basse, plus on y passe*, Une humeur trop facile encourage les gens malintentionnés. ‖ *Trouver quelqu'un entre la haie et le bâ*, expr. prov., Le surprendre dans un endroit peu fréquenté. ‖ *Haie des morts* (hist.), Nom par lequel on désigne le lieu où les troupes réunies du comte de Namur, de Godefroi de Bouillon, du comte de Chini et de plusieurs autres princes, livrèrent bataille à Robert le Frison (vers 1072), pour le contraindre à restituer la Flandre dont il s'était emparé. Ce prince fut vainqueur, et tailla leur armée en pièces. On croit que la *haie des morts* se trouvait dans la plaine de Broqueroïe, à une lieue de Mons. ‖ *Haie* (anc. cout.), Droit qui pèse sur un héritage. ‖ Corvée qui consiste à réparer les haies du seigneur.

HAIER. v. a. et n. (V. lang.) Planter une haie. ‖ Entourer d'une haie. ‖ Battre les buissons en chantant. *Il le haia et esut de ça*, etc.

HAIÉ, ÉE. part.

HAIGNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Odieux, détesté.

HAILAH. n. pr. m. (myth. ar.) Fils de Sabah. On adorait sa statue sur la montagne de Mervah.

HAILLONNEUR, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de haillons.

HAIM ou HAIN. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Hameçon ; et n'est plus usité aujourd'hui que parmi les pêcheurs.

HAI-NAN (géogr.). Île de la mer de la Chine, province de Kouang-Toung, séparée du continent par un canal de 4 lieues. Produits variés et précieux ; salines. Chef-lieu : *Khioung-Tcheou*. L'île d'*Hainan* contient 2 ou 3 millions d'habitants, sans compter les sauvages indépendants de l'intérieur des terres.

HAINAUT. s. m. (géogr.) Province de la Belgique. Ses principaux produits sont : la houille, le fer et la chaux. 500,000 habitants. Chef-lieu, *Mons*. ‖ *Hainaut français*, Ancienne annexe de la Flandre française, formant aujourd'hui une partie du département du Nord. Capitale, *Valenciennes*. Le *Hainaut français* fut réuni à la France par Louis XIV. ‖ *Hainaut* (hist.), Comté dont on ne peut fixer l'origine d'une manière certaine, et dont le premier possesseur connu est Ramier au Long-cou, qui mourut en 916. L'an 1070, Baudouin II de Jérusalem, comte de *Hainaut*, mit son comté sous la mouvance de l'évêque de Liége, qui devint aussi suzerain du *Hainaut*. Ce fut à la même époque que la Flandre fut enlevée au comte de *Hainaut* par Robert le Frison. En 1191, le comté de Flandre ayant été dévolu à Baudouin le Courageux, les comtes de Hainaut prirent le titre de *Comtes de Flandre et de Hainault*. Baudouin VI, qui devint empereur de CP. en 1204, était *comte de Flandre et de Hainaut*. Le comté de *Hainaut* hérita en 1299 du comté de Hollande, par la mort du comte Jean, son cousin. Jean IV, second époux de Jacqueline, comtesse de *Hainaut et de Hollande*, étant mort sans postérité en 1427, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, s'empara de ses États. *Voy.* BOURGOGNE, HOLLANDE et PAYS-BAS.

*HAINE. s. f. *Haine d'abomination* (théol.), se dit de L'horreur que l'on éprouve pour le péché, sans avoir d'aversion néanmoins pour la personne du pécheur.

HAINÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Odieux. ‖ Haï. *Si home a deux femmes, l'une amee, l'autre hainee* (Bible).

HAINEUR, EUSE. adj. (V. lang.) Ennemi. ‖ Jaloux.

HAINEUSEMENT. adv. Avec haine. Il a vieilli.

HAINGIE ou HAINGNE. s. f. (V. lang.) Haine ; exécration.

HAINGNEUSEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière haineuse. ‖ Odieusement.

HAINUYER, ÈRE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Hainaut. ‖ Qui est né dans le Hainaut.

*HAIR. v. a. Prov., *Qui de ses sujets est haï n'est pas seigneur de son pays*, Les hommes qui veulent avoir de la puissance doivent d'abord se faire aimer.

*HAIRE. s. f. (V. lang.) Couverture grossière. ‖ *Drap en haire* (technol.), Drap qui n'a point encore été foulé.

HAIRE. s. m. (chasse) Jeune cerf d'un an.

HAIREMENT (EN). loc. adv. (technol.) Il ne s'emploie que dans cette locution particulière aux drapiers de Sedan, *Tondre en hairement*, pour, Tondre un drap pour la première fois. *Voy.* *Drap en haire* au mot HAIRE.

HAIRENG. s. m. (V. lang.) Hareng.

HAIRÉTITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui doute de tout comme les pyrrhoniens. Les muphtis de cette secte ont coutume d'apposer au-dessous de leur signature cette sentence : *Dieu seul connaît ce qui est le meilleur*. Ce mot se trouve dans le Dict. de Trévoux, qui cite Ricault.

HAIREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Froid et humide. Il ne se disait guère que de la température. *Temps haireux*.

HAISCHE. s. f. (V. lang.) Hache.

HAISE. s. f. (V. lang.) Fermeture de branchages. ‖ Haie.

HAISLER. v. a. et n. (V. lang.) Appeler à haute voix. ‖ Héler.

HAISLÉ, ÉE. part.

HAISSEUR. s. m. Celui qui hait. *Timon, cet insigne et beau haisseur d'hommes* (Contes d'Eutrapel).

HAIT. s. m. (V. lang.) Bonne volonté. ‖ Désir de satisfaire. ‖ Gré. *Je ne puis rien faire à ton hait.* ‖ Gaieté ; joie. *N'en eurent pas tel hait en l'ost ne hier, ne avant hier* (Livre des Rois).

HAITER. v. n. (V. lang.) Faire plaisir. ‖ Prendre courage. ‖ Être joyeux. *Je passerai le pas u tait passent, mais hors le haite* (Livre des Rois).

HAITI (géogr.). La seconde île des grandes Antilles, formant une république indépendante. *Haïti* produit du sucre, du café, du coton, des liqueurs, etc. Capitale, *Le Port-au-Prince*. Avant 1804, cette île appartenait, sous le nom de Saint-Domingue, aux Français et aux Espagnols. 800,000 habitants, presque tous noirs ou mulâtres.

HAITIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Robuste ; fort. ‖ Gai ; content. *La dame haitiee s'en parti* (Bible).

HAJE ou HAJA. s. f. (zool.) Espèce de vipère d'Égypte, l'aspic des anciens.

HAKÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HAKEM. s. m. (hist. ar.) Titre du mouphti, comme arbitre suprême.

HAKEM. n. pr. m. (myth. ar.) Calife qui régna environ 400 ans après Mahomet. Les druses en ont fait une divinité et attendent son retour parmi eux.

HAKIM. s. m. (hist. ar.) Dénomination générale des magistrats musulmans.

HAKIM-BACHI, ou mieux, HÉKIM-BACHI. s. m. (hist. ar.) Littéral., *Chef des médecins*. Titre du premier médecin du sultan.

HALACHORE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte indienne. Les *Halachores* se nourrissent de la chair de toutes sortes d'animaux, ce qui les fait mépriser des autres sectes.

*HALAGE. s. m. (navig.) Salaire que l'on donnait aux mariniers pour remonter ou haler des bateaux.

HALAGUES. s. m. (V. lang.) Laquais. *Voy.* ALACAYS.

HALALA. interj. (ant. gr.) Cri que les soldats grecs poussaient en chargeant l'ennemi. ‖ Il s'emploie subst. *Déjà les phalanges avaient poussé leur terrible halala. L'halala des Grecs répondait au hourra des peuples du nord modernes.*

HALALAVIE. s. f. (zool.) Perruche de Madagascar, peu connue des naturalistes.

HALALCOMÈNIS (myth. gr.). *Voy.* ALALCOMÉNIDES.

HALALI. s. m. (chasse) *Voy.* HALLALI au Dict. ‖ *Halali* (musique), Air de chasse que les trompes exécutent quand le cerf est rendu. *Méhul a introduit un halali dans l'ouverture du jeune Henri.*

HALBERE. s. m. (V. lang.) Haubert.

HALBERSTADT (géogr.). Ville des États Prussiens, gouvernement de Magdebourg, sur l'Holzemme. *Halberstadt* possède une belle cathédrale. Industrie et commerce. 17,000 âmes.

HALBI. s. m. (écon. dom.) Boisson composée de poires et de pommes fermentées, dont on fait usage en Normandie.

HALBOURG. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de harengs plus gros que le hareng ordinaire.

HALBRANER (chasse). *Voy.* HALBRENNER.

HALBREDA. s. des 2 g. Il s'est dit, familièrement, d'Une personne mal faite et de mauvaise mine. On lit dans Voiture : *On vit entr'autres un grand halbreda nommé Mars. Voy.* HALLEBREDA au Dict.

HALBRENER. v. n. (chasse) Chasser aux halbrans. L'*H* s'aspire.

HALBRENÉ. part.

HALCIÉ, IE. adj. (V. lang.) Haussé ; élevé.

HALCRET (anc. T. milit.). *Voy.* HALECRET.

HALCYON. s. m. Orthographe primitive du mot *Alcyon*. *Voy.* ALCYON et ses dérivés au Dict. ‖ *Halcyon* (hist. relig.), Membre d'une secte fondée au 19[e] siècle, aux États-Unis d'Amérique, dans le but de réunir toutes les sociétés qui professent la foi en Jésus-Christ. Les *Halcyons* rejettent, en conséquence, les confessions de foi détaillées, les catéchismes et les symboles.

HALCYONE (myth. gr.). *Voy.* ALCYONE.

HALCYONIEN. *Voy.* ALCYONIEN au Dict. et au Compl.

*HALDAN. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu domestique chez les Cimbres.

HALDANITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des sectes dissidentes d'Écosse, fondée, à la fin du 18[e] siècle, par les deux frères, Robert et James *Haldane*.

HALE. s. f. Ancienne orthographe de Halle. Montaigne dit : *Pa[...] je ne me serve que de ceuls (des mots) qui servent aux hales, à Paris.*

*HALÉ, ÉE. adj. (marine) Il se dit d'une manœuvre bien tendue.

HALE À BORD. s. m. (marine) Petit cordage employé momentanément à tirer à bord un objet quelconque auquel un cordage est fixé.

HALEB (géogr. anc.). *Voy.* CHALYBON.

HALEBARDE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe de HALLEBARDE.

HALEBARDIER. s. m. (V. lang.) Hallebardier.

HALE-BAS. s. m. (marine) Petit cordage frappé, c'est-à-dire fixé, sur le point de drisse des focs, des petites voiles d'étai, des pavillons, etc., et servant à les amener.

HALE-BOULINE. s. m. (marine) Matelot qui ne connaît encore que les manœuvres faciles.

HALE-BREU. s. m. (marine) Petit cordage employé en sens inverse du hale-bas.

HALECRET. s. m. (anc. T. milit.) Cuirasse légère de fer battu. *Les hommes d'armes de Louis XI portaient le halecret et le plastron.*

HALE-DEDANS. s. m. (marine) Cordage de moyenne grosseur, frappé sur le recambeau d'un foc pour le haler en dedans.

HALEEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Voyageur*. Surnom d'Apollon. *Les flèches et l'arc d'Hercule furent déposés par Philoctète dans le temple d'Apollon Haléen qu'il éleva près de Crotone.*

*HALEINE. s. f. *N'être pas en haleine*, (manége), se dit d'un cheval qui est demeuré longtemps à l'écurie.

HALEMENT. s. m. (technol.) Nœud fait avec un cordage autour de plusieurs pièces de bois, pour les soulever.

*HALENER. v. a. et n. (V. lang.) Souffler. ‖ Reprendre haleine ; respirer.

HALÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*HALER. v. a. (V. lang.) Lever, dé-facher. *Halent davon, levent lur tréz* (Tristan). ‖ *Haler* (marine) Tirer des pièces de bois avec un cordage. *Hale à coure? hale ensemble! hale main!* Commandements préparatoires que l'on fait entendre avant que de commencer la manœuvre. ‖ *Haler* (agricult.), se dit, dans quelques départements, pour, Labourer à une faible profondeur.

HALÉSIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un halésier. ‖ *Halésiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HALÉSIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HALÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agamemnon et de Briséis. Fuyant la colère de Clytemnestre, il aborda en Italie, où il fonda l'empire des Falisques. Il combattit avec Turnus contre Énée. ‖ Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Latréus. ‖ *Halésus.* s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve d'Ionie, qui passait à Colophon. ‖ Fleuve de Sicile. C'est sur la rive de l'*Halésus* que la Fable place l'enlèvement de Proserpine par Pluton. On l'appelle quelquefois, *Alès.*

HALÉTH. s. m. (relig. mah.) Nom de l'extase dans laquelle se trouvent les derviches, et particulièrement ceux de l'ordre des *Rufaïtes*, après les exercices violents qu'ils mettent en pratique. C'est au milieu du délire religieux appelé *Haleth*, qu'ils en viennent aux épreuves du fer ardent, et qu'ils se percent le côté, les bras ou les jambes avec des instruments tranchants.

HALFAY. s. m. (géogr.) Pays de la Nubie, le long du Bahr-el-Azrek et du Nil; proprement dit, habitant de l'Égypte. Sel fossile. ‖ *Halfay*, capitale du pays qui porte le même nom, près du confluent des deux cours d'eau qui forment le Nil. 4,000 habitants.

HALIA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Nérée et de Doris. Sœur des Telchines, dont Neptune eut six fils et une fille. Pour éviter la colère de Vénus, elle se précipita dans la mer. Elle fut depuis honorée sous le nom de *Leucothoé.*

HALIACMON. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Macédoine, affluent de la mer Égée. Aujourd'hui, *Inje Carasou.*

HALIARTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe. Il bâtit la ville d'Haliarte. ‖ *Haliarte.* (géogr. anc.) Ville de la Béotie, au S. du lac Copaïs.

HALICARNASSE (géogr. anc.) Ville de l'Asie Mineure, dans la Carie, au N. du golfe Céramique. Patrie d'Hérodote, d'Héraclide et de l'historien Denys. C'est à Halicarnasse que fut élevé le célèbre tombeau de Mausole. Aujourd'hui, *Boudroun.*

HALICHÉLIDONES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux comprenant les hirondelles de mer.

HALICHÉLONES. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles chéloniens comprenant les tortues marines.

HALICOLYMBÈTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui ont l'habitude de plonger dans les eaux de la mer.

HALICORACES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux comprenant les corbeaux de mer, c'est-à-dire, les pélicans et les frégates.

HALICORE. s. m. (zool.) Mammifère des mers de l'Inde, que l'on appelle aussi, *Dugong.*

HALICORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au Dugong. ‖ *Halicoridés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

HALICTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HALIDRYDE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

HALIER. s. m. (V. lang.) Haleur; ce qui hale un bateau.

HALIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que l'on célébrait à Rhodes, en l'honneur du soleil, dans le mois nommé Gorpiæus.

HALIEUTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui concerne la pêche, l'art de la pêche. Il s'emploie au pluriel comme subst. m. *Les halieutiques d'Oppien.* On dit aussi *l'halieutique*, au fém., pour, L'art de la pêche.

HALIFAX (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, près du confluent du Calder et du canal de Rochdale. Belle halle aux draps. 16,000 âmes. ‖ *Halifax.* Ville de l'Amérique septentrionale, capitale de la Nouvelle-Écosse. Beau port, avec arsenal et chantier de construction; commerce florissant; université et collége. 20,000 âmes.

HALIGOTE. s. f. (V. lang.) Déchirure. *Où il est mainte haligote.* ‖ Lambeau; chiffon.

HALIGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les sels.

HALIGRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Allègre, gai, dispos.

HALIME. s. m. (bot.) Arbrisseau qui croît sur les bords de la mer.

HALIMÈDE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides. ‖ *Halimède.* s. f. (zool.) Genre de polypiers.

HALIMÉNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une haliménie. ‖ *Haliméniacées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

HALIMÉNIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

HALIMIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'halime.

HALIMOCHEMIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

HALIMON. n. pr. m. (temps hér.) Nom donné par quelques auteurs au père de Tyrtée.

HALIMOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HALIN. s. m. (pêche) Corde ou aussière qu'on amarre au bout des filets pour les traîner. L'*H* s'aspire.

HALIOTIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HALIOTIDIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les haliotides.

HALIOTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un haliotide.

HALIPHÈRE. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils de Lycaon.

HALIPHRON. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, Père de Deucalion, qu'il eut de la nymphe Iophossa.

HALIPLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HALIPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vole à la surface de la mer. ‖ *Haliptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HALIRRHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Selon Plutarque, nymphe que Neptune rendit mère d'un fils. ‖ *Halirrhoé.* s. f. (zool.) Genre de polypiers.

HALIRRHOTHIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et de la nymphe Euryte; il fit violence à Alcippe, et fut tué par Mars. *Voy.* ARÉOPAGE.

HALISÉRIDE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

HALITHÉE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

HALITHERSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ancée et de Samia, fille du Scamandre. ‖ Fils de Mastor, et habile devin d'Ithaque, qui prédit le retour d'Ulysse aux prétendants de Pénélope.

*HALITUEUX, EUSE. adj. (phys.) Qui s'élève en vapeur comme l'haleine.

HALIUS. n. pr. m. (temps hér.) Second fils d'Alcinoüs qui, en présence d'Ulysse, concourut pour le prix de la course. ‖ Troyen tué par Ulysse.

HALIVE. s. f. (zool.) Petite espèce de canard de Madagascar.

HALIZONIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Paphlagonie qui vint au secours de Troie.

HALL (géogr.). Ville du Tyrol, sur l'Inn; salines et hôtel des monnaies. 5,000 âmes. ‖ *Hall.* Ville du royaume de Wurtemberg (ancienne Souabe), cercle du Jaxt, sur le Kocher; salines. 6,500 âmes. ‖ *Union de Hall* (hist.), se dit de La ligue ou confédération des protestants, qui fut conclue à Hall en Souabe, l'an 1609. La ligue des catholiques, opposée à l'*Union de Hall*, est connue sous le nom de *Ligue de Wurzbourg.*

HALLAL. s. m. (hist. or.) Nom que l'on donne aux musulmans qui doivent entreprendre le pèlerinage de la Mecque.

*HALLE. s. f. Magasin public où les personnes qui font un même commerce renferment leurs produits. *La halle aux draps de Paris. La halle aux cuirs.* ‖ *Halle* se disait autrefois d'Un hôtel, et particulièrement en parlant de l'Hôtel de ville. ‖ *Halle* (technol.), Bâtiment ou atelier, dont le four de fusion occupe le centre dans une fabrique de glaces. ‖ *Halle* (comm.), Sorte de toile de Bretagne.

HALLE (géogr.). Ville de Prusse, province de Saxe, sur la Saale. Célèbre université et autres établissements littéraires; société biblique; nombreuses imprimeries; salines; patrie de Michaelis et de Haendel. 26,000 âmes. ‖ *Halle.* Ville de Belgique, province du Brabant méridional. Pèlerinage célèbre. 5,000 âmes. ‖ *Halle.* *Voy.* HALLEIN.

*HALLEBARDE. s. f. Expr. prov., *Cela est vrai comme les suisses portent la hallebarde* (par-dessus l'épaule), Cela est faux.

HALLE-BASSE. s. f. (anc. législ.) Juridiction qui était établie à Valenciennes, pour connaître de toutes les contestations qui concernaient la draperie.

HALLERICK. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on levait sur le poisson que les marchands forains apportaient et vendaient à Paris.

HALLEROTE. s. f. (V. lang.) Grappe de raisins.

HALLEROTER. v. a. et n. (V. lang.) Grappiller.

HALLEROTÉ, ÉE. part.

HALLEBRAN. s. m. (zool.) Jeune canard sauvage. *Voy.* HALBRAN au Dict.

HALLEBRENÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Faible, débile.

HALLEBUTE. s. f. (anc. T. milit.) Arquebuse.

HALLEIN ou HALLE (géogr.). Ville de la haute Autriche, sur une colline, près de la Salza; riches usines de sel gemme. 3,000 âmes.

HALLENCOURT (géogr.). Village de France, département de la Somme; toile à matelas. 1,840 habitants.

HALLÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hallérie. ‖ *Hallériacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HALLÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HALLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

*HALLIER. s. m. (chasse) Filet que l'on tend, dans une position perpendiculaire, pour que le gibier vienne donner dedans.

HALLIRHOÉ (myth. et zool.). *Voy.* HALIRRHOÉ.

HALLITE. s. f. (minér.) Alumine native.

HALLOMÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HALLOT. s. m. (V. lang.) Hallier; saussaie; bois. ‖ Bûche.

HALLUCINÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui a des hallucinations.

HALLUIN (géogr.). Bourg de France, département du Nord, sur la Lys. Tissus de lin et de coton. 4,230 habitants.

HALMATURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui saute à l'aide de sa queue. ‖ *Halmaturés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

HALMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sisyphe. Étéocle, roi d'Orchomène, lui céda une partie de la Béotie; il y bâtit quelques villages qu'on appela *Les Halmones.*

HALOADE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui bat le grain.* Surnom de Cérès.

HALOBIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

HALOCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui traite de l'histoire des sels.

HALOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'halochimie.

HALOCNÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Caucase.

HALOCRATE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Olympusa.

HALODENDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige ligneuse et croît dans les terrains imprégnés de sel. ‖ *Halodendre.* s. m. Arbuste de Madagascar.

HALOÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les laboureurs athéniens célébraient en l'honneur de Cérès et de Bacchus.

HALOGÈNE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des corps électro-négatifs qui produisent des sels, en se combinant avec les métaux électro-positifs.

HALOGÉTE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

HALOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de la description des sels.

HALOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des sels.

HALOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'halographie.

HALOÏDE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels produits par la combinaison d'un corps halogène avec un métal électro-positif.

HALOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les sels.

HALOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'halologie.

HALOMANCIE. s. f. (sc. occult.) Divination dans laquelle on employait le sel.

HALOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (sc. occult.) Celui qui pratique l'halomancie. ‖ Qui concerne l'halomancie.

HALONÈSE (géogr. anc.) Petite île de la mer Égée, au N. O. de Scyros. Aujourd'hui, *Dromi.*

HALOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui aime le sel, qui croît dans les terrains imprégnés de sel. ‖ *Halophile.* s. f. Plante de Madagascar.

HALORAGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une haloragide. ‖ *Haloragées*, s. f. pl. Famille de plantes.

HALORAGIDE, s. f. (bot.) Genre de plantes.

HALOSACHNE. s. f. (phys. anc.) Production marine dont parlent les naturalistes anciens, mais qu'il n'est pas possible de déterminer.

HALOSANTHOS. s. m. (phys. anc.) Nom que Pline donne au bitume pénétré de muriate de soude qui flotte sur quelques fontaines.

HALOSYDNE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms qu'Homère donne à Amphitrite, déesse de la mer.

HALOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à l'halotechnie, à la préparation des sels.

HALOTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Minerve chez les Arcadiens.

HALOURGIDE ou **HALURGIDE**. s. f. (ant.) Habit teint en pourpre.

HALS. n. pr. f. (temps hér.) Tyrrhénienne au service de Circé.

HALT, ALTE. adj. (V. lang.) Haut. ‖ Fig., Élevé; grand. *Qui devant halt home parole* (Dolopathos).

HALT. s. m. (V. lang.) Quelques auteurs ont écrit ainsi le mot Halte.

HALTER. v. a. et n. Il s'est dit pour, Faire halte. ‖ Arrêter. ‖ Disposer pour une halte. On aspire l'*H*.

HALTÉ, ÉE. part. *On passa la nuit en bataille, les soldats étant haltés le moins mal qu'ils avaient pu* (Pélisson).

HALTÈRE. s. m. (ant. gr.) Petit cylindre de plomb ou de fer, muni d'une boule à chaque extrémité. *Les bateleurs portaient un haltère de chaque main, afin d'être plus fermes en sautant.* On se servait aussi du *haltère* dans les exercices gymnastiques.

HALTÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de balanciers, comme les insectes diptères.

HALTÉRIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes sont accompagnées de balanciers.

HALTÉRISTE. s. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit Des danseurs ou sauteurs qui se servaient du haltère.

HALTESCE. s. f. (V. lang.) Hauteur; élévation. Fig., Grandeur. *Ne puet comprendre la haltesse de la magesté* (Sermon).

HALTICHELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HALTICOPTÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HALTOUR. s. m. (V. lang.) Droit de haute justice.

HALURGIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à l'halurgie, à l'extraction des sels. *Voy.* HALURGIE au Dict.

HALVADJI-BACHI. s. m. (hist. or.) Littéral. *Chef des confitures.* Officier de bouche du sultan, chargé de l'approvisionnement et de la conservation des confitures.

HALXAIRE. s. m. (V. lang.) Auxiliaire.

HALYDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

HALYS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Turnus. ‖ Cyzicénien tué par Pollux. ‖ *Halys* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Asie Mineure, affluent du Pont-Euxin. L'*Halys* arrosait la Cappadoce, la Galatie, et séparait la Paphlagonie du Pont. Aujourd'hui, *Kizil-Ermak*.

HALYSITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

HAM. s. m. (V. lang.) Village, hameau. ‖ *Ham* (géogr.), Ville de France, département de la Somme, avec un château fort où les ministres de Charles X ont été enfermés. Patrie du général Foy. 2,700 habitants. On aspire l'*H*.

HAMADAN (géogr.). Grande ville de Perse, dans l'Irak-Adjémi, près du mont Elvend. Tapis, étoffes, tanneries. On trouve aux environs d'*Hamadan* les ruines de la fameuse *Ecbatane*, et un tombeau que la tradition dit être celui d'Esther ou de Mardochée, élevé sur l'emplacement du mausolée qui fut détruit par Tamerlan. 30,000 âmes.

HAMADE (blason). *Voy.* HAMAIDE.

HAMADOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros hyperboréen qui apparut à Delphes avec l'ombre de Pyrrhus, et défendit cette ville contre les Gaulois.

***HAMADRYADE**. s. f. (myth. gr.) Fille d'Hamadryas et d'Oxylus. On en compte huit: *Carya, Balanos, Craneion, Orea, Aegeiros, Ptelea, Ampelos* et *Syké*, qui présidaient chacune à une sorte d'arbre: en effet, ces noms signifient, *noyer, chêne, cornouiller, hêtre, peuplier, orme, vigne* et *figuier*. *Voy.* HAMADRYADE au Dict. ‖ *Hamadryade* (zool.), Espèce de singe d'Asie. ‖ *Hamadryade* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

HAMADRYAS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orion; elle eut de son frère, Oxylus, huit filles que l'on désigne sous le nom générique d'*Hamadryades*.

HAMAH (géogr.). Grande ville de Syrie, sur l'Oronte, au milieu de campagnes fertiles. Industrie et commerce considérables; belle machine hydraulique. 30,000 âmes.

HAMAIL. s. m. (hist. or.) Nom d'un des talismans vénérés des musulmans.

HAMAMÉLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hamamélide. ‖ *Hamamelées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HAMAMÉLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HAMAMÉLIDE (bot.). *Voy.* HAMAMELIS.

HAMAN. s. m. (comm.) Toile de coton du Bengale très-fine et très-serrée.

HAMAPOLYAGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit De caractères d'imprimerie offrant sur un même bloc de métal plusieurs lettres, dont la réunion forme une des syllabes qui se représentent le plus souvent dans le discours.

HAMATH (géogr. sacr.). *Voy.* ÉMATH.

HAMATICHÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HAMAUX. s. m. pl. (pêche) Nappes de tramaux à larges mailles.

HAMAXA. s. f. (astron.) Un des noms de la constellation qu'on appelle ordinairement, *Le Chariot*.

HAMAXOBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'une peuplade de Scythes ou Sarmates, qui n'avaient d'autres demeures que des chariots.

HAMBELIEN, IENNE. s. (hist. relig.) Membre d'une ancienne secte mahométane. Il n'y a plus que quelques Arabes qui soient *Hambeliens*.

HAMBOURG (géogr.). La plus considérable des trois villes hanséatiques et des quatre villes libres de la confédération germanique. *Hambourg*, située sur l'Elbe, à 20 lieues de l'embouchure, est très-industrieuse et une des villes les plus commerçantes du monde. On y remarque la nouvelle ville, plusieurs beaux monuments, de nombreux établissements scientifiques et littéraires, les collections d'objets d'art et d'histoire naturelle, etc. Patrie de Hagedorn et de Gronovius. 128,000 âmes dans la ville, et 25,000 dans le territoire de la république. ‖ *Hambourg*. s. m. (comm.) Tonneau dans lequel on met des saumons salés. Le *hambourg de saumons* pèse de 100 à 150 livres. ‖ Tonneau à bière. On aspire l'*H*.

HAMBOURGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Hambourg. ‖ Qui appartient à Hambourg ou à ses habitants. On aspire l'*H*.

HAMBRÉGE. s. m. (anc. T. milit.) Garniture intérieure du gantelet.

HAMBYE (géogr.). Village de France, département de la Manche. 3,820 habitants.

HAMDALLA. s. m. (hist. or.) Nom de la prière que les musulmans font après le repas.

***HAMEÇON**. s. m. *Hameçon armé* (pêche), Hameçon de deux pouces de long que l'on attache aux lignes avec un fil de fer, pour pêcher le brochet. ‖ *Hameçon* (technol.), Outil du serrurier que l'on appelle aussi, Archet. ‖ *Hameçon* (hist.). *Voy.* HAMEÇONNIER.

HAMEÇONNER. v. a. Prendre à l'hameçon, au propre et au fig.

HAMEÇONNÉ, ÉE. part. et adj. (hist. nat.) Qui est recourbé au sommet, en manière d'hameçon.

HAMEÇONNIER. s. m. (hist.) Nom par lequel Moréri désigne les membres d'une faction qui s'éleva en Hollande vers 1350; leur nom en hollandais est *Hoeck*, Hameçon, et celui des membres du parti opposé, *Kabeljau*, Cabillaud. *Voy.* CABILLAUD.

HAMÉE. s. f. (V. lang.) Manche; hampe.

HAMÈIDE. s. f. (blason) Fasce de trois pièces alaisées qui ne touchent point les bords de l'écu. *On n'est point d'accord sur la signification des hamèides.* Quelques auteurs disent, *Hamade*.

HAMEL. s. m. (V. lang.) Village, bourgade.

HAMÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hamélie. ‖ *Haméliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HAMÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HAMÉLIE (bot.). *Voy.* HAMELLIACÉ.

HAMESSON. s. m. Ancienne orthographe du mot Hameçon.

HAMEUR. s. m. (V. lang.) Hameçon.

HAMIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des poils courbés en hameçon.

HAMILTON (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Lanark, sur la Clyde. Manoir patrimonial de la famille *Hamilton*. 9,000 âmes.

HAMILTONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

HAMITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

HAMMAMDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Officier du sultan attaché au service des bains.

HAMME (géogr.). Gros bourg de Belgique, dans la Flandre orientale, sur la Durme. Environs très-fertiles. 9,000 âmes.

HAMMERFEST (géogr.). Ville de Norvège, avec un port où il se fait une pêche très-active et beaucoup de commerce. 300 âmes.

HAMMERSMITH (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Middlesex, près de la Tamise, à une lieue et demie de Londres. Pont suspendu; maison d'éducation pour les jeunes filles catholiques. 9,000 âmes.

HAMMON (myth. anc.). *Voy.* AMMON.

HAMMONIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

***HAMPE**. s. f. (vénerie) La poitrine du cerf.

HAMPÉ, ÉE. adj. (didact.) Muni d'une hampe. ‖ *Chat hampé* (anc. T. milit.), Sorte d'écouvillon dont on se servait pour s'assurer de l'exactitude du forage des pièces de canon.

HAMPSHIRE. s. m. (géogr.) Nom que l'on a donné quelquefois au comté de Southampton dans le sud de l'Angleterre. *Voy.* SOUTHAMPTON. ‖ *Nouveau-Hampshire*. *Voy.* NEW-HAMPSHIRE.

HAMPTE. s. f. (V. lang.) Hampe.

HAMSTER. s. m. (zool.) Espèce de rat commun en Europe.

HAMULAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

HAMULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est garni de petits poils crochus.

HAMULION. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

HAMYARITE. n. patr. (hist. or.) Descendant de Hamyar, père d'une des plus anciennes tribus arabes. Les *Hamyarites* sont ceux que les Grecs appelaient *Homérites* ou *Homanites*. *Voy.* HOMÉRITES et GIORHAMINS.

HAMYARITIQUE. adj. des 2 g. (hist. or.) Qui appartient aux Hamyarites. ‖ Qui est de la famille des Hamyarites. *Monarques hamyaritiques*.

HAMZA. s. m. (philol.) Littéral., *Piqûre*. Il se dit, dans la grammaire arabe, d'un signe dont tout elif, mû par une voyelle, ou mobile de sa nature, est marqué. Le *hamza*, ou l'elif hamzé, est une sorte d'articulation thoracique inhérente à toute voyelle isolée, qu'on pourrait comparer à notre *h* non-aspirée.

HAMZÉ, ÉE. adj. (philol.) Qui est marqué d'un hamza. *Elif hamzé*. *Voy.* HAMZA.

HAN. n. pr. m. (myth. tart.) Ancien souverain du Tibet, qui est adoré comme une divinité.

HANAFAT. s. m. (V. lang.) Mesure de miel.

HANAPÉE. s. f. (V. lang.) Quantité de liquide que contient un hanap. *Une hanapée de eaue froide* (Bible).

HANAPEL. s. m. (V. lang.) Petit hanap.

HANAPERIE. s. f. (V. lang.) Art de faire des hanaps.

HANAPIER. s. m. (V. lang.) La partie supérieure de la tête, le crâne humain, dont certains peuples barbares ont fait des coupes. ‖ Étui d'un hanap. ‖ *Hanapier* (anc. T. milit.), Pièce de l'armure qui couvrait la poitrine.

HANAQUES. s. m. pl. (géogr.) Anciens Slaves établis encore aujourd'hui sur les bords de la *Hana* en Moravie.

HANAU (géogr.). Ville industrieuse et commerçante de la Hesse électorale, chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la Kinzig, près du confluent de cette rivière avec le Main. 12,000 âmes. ‖ *Bataille de Hanau* (hist.), Bataille gagnée par Napoléon sur les Bavarois, le 30 octobre 1813.

HANBALI. s. m. (hist. relig.) Nom d'une secte musulmane. *Voy.* HANBALITE.

HANBALITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des quatre sectes reconnues pour orthodoxes par les musulmans. Les

Hanbalites ont reçu leur nom de *Ahmet-Ebn-Hanbal*, leur chef, qui naquit à Bagdad, l'an 783 de J. C.

*HANCHE. s. f. *Le tour de hanche* (V. lang.), Le croc en jambe. ‖ *Être sur les hanches* (manège), se dit du cheval qui baisse sa croupe pour supporter un poids. ‖ *Tour des hanches*, se dit d'une sorte d'exercice de manège qui présente de grandes difficultés. ‖ *Rabaisser les hanches*, Forcer un cheval qui plie les jarrets de devant à se redresser en baissant la croupe. ‖ *Traîner les hanches*, se dit de l'action d'un cheval qui change de pied en galopant, ou qui galope faux.

HANDELER. v. a. (V. lang.) Balayer.

Handelé, ée. part.

HANDJIAR ou HANDSCHAR. s. m. (relation) Espèce de sabre ou de poignard turc. On écrit plus souvent, *Kandjar*. Voy. ce mot au Dict.

HANÉFI. s. m. (hist. relig.) Nom d'une secte musulmane. Voy. Chafei.

HANÉFITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des quatre sectes qui sont reconnues pour orthodoxes par les musulmans.

HANEPIER (anc. T. milit.). Voy. Hanapier.

HANET. s. m. (marine) Bout de quarantenier dont on se sert pour prendre les ris des voiles, en le passant sur la ralingue de fond.

HANG-HOEN. s. m. (phil. chin.) L'une des deux âmes de l'homme, possédant la faculté de connaître, tandis que l'autre, plus grossière, n'a que la faculté de sentir. A la mort, celle-ci retourne à la terre, tandis que le *hang-hoen* devient chen ou pur esprit.

HANGIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Norwége, à la fin du 18e siècle, par Nielsen *Hauge*, qui prêchait la communauté des biens, et se disait envoyé par Jésus-Christ pour convertir les incrédules et punir les obstinés.

HANG-TCHEOU. s. m. (géogr.) Département de la Chine, province de Tche-Kiang. ‖ La ville du département qui porte le même nom, chef-lieu de la province de Tche-Kiang, une des plus grandes et des plus riches de la Chine. On y remarque quatre tours à neuf étages. 700,000 âmes.

HANICHEUR. s. m. (anc. comm.) Bourrelier. *Le hanicheur ou bourrelier a des rênes par mois*.

HANICROCHE. s. f. (anc. T. milit.) Arme en forme de croc. On écrivait aussi, *Anicroche*. ‖ Cette orthographe s'est également employée dans le sens figuré. Voy. Anicroche au Dict.

HANIFIAH. s. m. (hist. relig.) Doctrine de la secte des hanifites. Voy. Hanafi.

HANI[illegible] (hist. relig.) Membre d'une secte [illegible]doxe chez les musulmans. Voy. [illegible].

HAN-KIANG. s. m. (géogr.) Rivière de Chine, qui prend sa source dans la province de Chen-Si, et se jette dans le Yang-Tseu-Kiang, après un cours de 280 lieues.

HANNE. s. f. Il se dit, en Normandie, d'Une vieille cavale.

HANNETONER. v. a. et n. (écon. rur.) Secouer les arbres pour faire tomber les hannetons.

Hannetoné, ée. part.

HANNON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs pétoncles.

HANNOUARE. s. m. (V. lang.) Porteur du grenier à sel.

HANNUYER, ÈRE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Hainaut. ‖ Qui appartient au Hainaut ou à ses habitants. On dit aussi, *Hainuyer* et *Hennuyer*.

HANOCHE. s. [illegible] (écon. rur.) Fagot fait avec des branches d'un à deux pouces de diamètre.

HANOUMAN. n. pr. m. (myth. ind.) Singe immortel, fils du dieu Siva, et ami de Râma-Tchandra. C'est *Hanouman* qu'on invoque pour obtenir une longue vie.

HANOVRE. s. m. (géogr.) Royaume de la confédération germanique, divisé en six gouvernements, plus le capitanat montueux de Clausthal, 1,934 lieues carrées de superficie; 1,550,000 âmes. ‖ *Hanovre*, Capitale du royaume, au confluent de la Leine et de l'Ihme. Plusieurs établissements scientifiques et littéraires, quelques beaux édifices; fonderie de canons; monument élevé à Leibnitz, qui y est mort en 1716; patrie d'Iffland, de Herschell et des deux Schlegel. Traité de paix en 1725. 28,000 âmes. ‖ *Nouvelle-Hanovre*, Partie de la région de l'ouest de la Nouvelle-Bretagne, qu'on appelle Nouvelle-Calédonie; habitée par des nations indépendantes et notamment par des Wakas. ‖ *Nouvelle-Hanovre*, Île de l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, dont les habitants sont, dit-on, très-civilisés. ‖ *Le Hanovre* (hist.), fut érigé en 9e électorat de l'Empire, l'an 1708, en faveur de George-Louis, de la maison de *Brunswick-Lunebourg*, qui fut proclamé roi d'Angleterre, sous le nom de George Ier, en 1714. Depuis lors, le *Hanovre* n'a point cessé d'appartenir à la couronne d'Angleterre, jusqu'en 1803. Envahi par les Français à cette époque, le *Hanovre* fut cédé à la Prusse en vertu de la convention de Vienne du 15 décembre 1805. A la paix de Tilsitt, la Prusse perdit le *Hanovre*, qui fut incorporé en partie à l'Empire français, en partie au royaume de Westphalie. Cet état de choses dura jusqu'en 1813, où le *Hanovre* forma un royaume distinct, dépendant de la couronne d'Angleterre. Il n'en a été séparé qu'en 1837, à la mort de Guillaume IV, Victoria, fille du duc de Kent, devenant reine d'Angleterre, et Ernest-Auguste, duc de Cumberland, *roi de Hanovre*.

HANOVRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du royaume ou de la ville de Hanovre. ‖ Qui appartient au royaume, à la ville ou à leurs habitants. *Hanovrien* (hist.), s'est dit Des partisans de la dynastie de Hanovre en Angleterre. *Les stuartistes et les hanovriens*.

HANSA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de l'oiseau céleste qui sert de monture à Brahmâ. Selon les uns, *Hansa* est une oie; selon les autres, un cygne.

HANSART. s. m. (technol.) Serpe de fer dont on se sert en Normandie.

*HANSE. s. f. (technol.) Tronçon d'épingle empointé.

*HANSÉATIQUE. adj. des 2 g. *Villes hanséatiques* (géogr.), Nom que l'on donne aux trois villes libres de la confédération germanique, *Hambourg*, *Brême* et *Lubeck*, les seules qui continuent de faire partie de l'ancienne association. ‖ *Mères villes hanséatiques* (hist.), se disait des quatre villes de *Lubeck*, *Cologne*, *Brunswick* et *Dantzick*, qui étaient comme les chefs des quatre classes que formaient les 64 ou 84 villes hanséatiques. ‖ *Comptoirs hanséatiques*, se disait Des comptoirs établis pour le compte de la hanse, à Londres, à Novogorod, à Berg et à Bruges. Ce dernier fut remplacé par le comptoir d'Anvers qui occupa, dans cette dernière ville, la *maison des Osterlings ou Esterlings*.

HANSGRAVE. s. m. (hist.) Magistrat de certaines villes d'Allemagne.

HANSGRAVIAT. s. m. (hist.) Charge; dignité de Hansgrave.

HANSTE. s. f. (V. lang.) Manche de bois. ‖ Lance. ‖ Badine. *Commencèrent à férir sur cheval de hanstes*.

HANTANCE ou HANTISE. s. f. (V. lang.) Exercice; fréquentation.

HANTE. s. f. (anc. T. milit.) Pique ‖ Lance qui soutient un drapeau. *Brandist la hante au gonfanon pendant* (Guarin le Loher).

*HANTÉ, ÉE. adj. Il a été employé absolument, par quelques traducteurs, et comme anglicisme, en parlant D'un endroit qui passe pour fréquenté par les esprits ou par les fées. *Maison hantée*, *bois hanté*.

HANTEMENT. s. m. (V. lang.) Fréquentation.

HANTOL. s. m. (bot.) Grand arbre des Indes orientales.

HANUCA. s. m. (rabbin.) Fête que les juifs célèbrent le 25 du mois de Casleu, en mémoire de la victoire de Judas Machabée.

HAN-YANG-TCHING (géogr.). Ville capitale du royaume de Corée, tributaire de la Chine, très-peu connue des Européens. On appelle aussi cette ville, *King-Ki-Tao*.

HAOMA. s. m. (relig. parse) Nom d'une plante dont le jus est offert en sacrifice dans le culte des Parses.

HAOUER. v. a. (V. lang.) Sarcler. ‖ Ôter les mauvaises herbes.

Haoué, ée. part.

HAOUSSA. s. f. (géogr.) Contrée de la Nigritie intérieure, dont les limites ne sont pas connues. Capitale, *Kano*.

HAPALE (zool.). Voy. Ouistiti.

HAPE. s. f. (V. lang.) Machine servant à filer. *Nos rocs, nos hapes*.

HAPHÉSIE. s. f. (phil.) Il s'est dit Du sens du toucher.

HAPHTARE. s. f. (hist. hébr.) Nom que les Juifs donnent à la leçon des prophètes qu'ils lisent le jour du sabbat, après avoir lu la leçon du Pentateuque.

HAPLAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HAPLE. s. m. (V. lang.) Dévidoir.

HAPLOGÉNÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui est formé de cellules filamenteuses simples.

HAPLOPÉRISTOMATE (bot.). Voy. Haplopéristomé.

HAPLOPÉRISTOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des mousses qui sont munies d'un péristome simple.

HAPLOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle est simple ou formée d'un seul pétale.

HAPLOPOGONE (bot.). Voy. Haplopéristomé.

HAPLOSTÉMONOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en même nombre que les divisions de la corolle.

HAPLOTHRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HAPLOTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision.

HAPPANT, ANTE. adj. (minér.) Qui happe ou s'attache à la langue.

*HAPPE. s. f. (technol.) Outil que le luthier emploie pour tenir les pièces des instruments qu'il veut travailler ou assembler. ‖ Tenaille dont le fondeur en métaux se sert pour retirer le creuset du feu. ‖ Espèce de presse à main. ‖ Anse mise à chaque côté d'un chaudron ou d'une chaudière. ‖ *Happe* (agricult.), Cheville placée au timon de la charrue pour arrêter la chaîne qui joint celui-ci aux roues.

HAPPE-CHAIR. s. m. Il se dit, dans le style familier, d'Un huissier, d'Un officier de police; et fig. d'Un homme très-avide.

HAPPÉE. s. f. (anc. cout.) Saisie.

HAPPELOPIN. s. m. (chasse) Chien âpre à la curée. ‖ Il se dit fig. pour désigner Un valet fripon et gourmand.

HAPPEMENT. s. m. (minér.) Adhérence que certaines substances contractent avec la langue, quand on les pose sur cet organe.

*HAPPER. v. n. (minér.) Adhérer à la langue. *L'argile happe à la langue*.

HAPPESOUPE. s. f. Mot que Rabelais emploie burlesquement pour, Cuiller.

HAPTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes sont propres à saisir les objets. ‖ *Haptopodes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HAQUE. s. f. (V. lang.) Cheval; haquenée. ‖ *Haque* (anc. T. milit.), Espèce d'arquebuse. ‖ *Demi-haque*, Petite arquebuse; pistolet. ‖ *Haque* (pêche), Harengs qui servent d'appât.

HAQUEBUSE et HAQUEBUTE. s. f. (anc. T. milit.) Vieilles formes du mot Arquebuse. *Il donna l'esbade à coup de haquebuses* (Marot).

HAQUEBUSIER et HAQUEBUTIER. s. m. (anc. T. milit.) Arquebusier.

*HAQUET. s. m. (V. lang.) Petit cheval. *Sus sus allez vous en, Jaquet, Et passez le petit haquet* (Coquillard).

HARA. s. m. (myth. ind.) Surnom du dieu Siva.

HARACH. s. m. (hist. or.) Orthographe vicieuse du mot que l'Académie écrit *Carach*, et qu'il vaudrait mieux écrire *Kharatch*, à cause de la lettre aspirée qui lui sert d'initiale.

HARACHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'un poisson qui n'est pas classé par les naturalistes.

HARAFORA. s. m. (relation) Dénomination vague donnée à plusieurs peuplades sauvages de l'archipel indien.

HARAM. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

HARAN. s. m. (écon. rur.) Toit à porc.

HARANGAISON. s. f. (V. lang.) Pêche au hareng.

HARANGUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sardine.

HARANGUEUSE. s. f. (néol.) Femme qui harangue. Il a été employé par la Harpe. *Une harangueuse se lève*.

HARANIER. adj. et s. m. Mangeur de harengs. Dénomination que Rabelais applique aux moines.

*HARAS. s. m. Il se dit, par extension, Des étalons et des cavales renfermés dans un haras. ‖ *Haras de mulet*, Lieu où on fait des croisements d'ânes et de juments.

HARASSE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de bouclier très-lourd et très-grand, que l'on posait devant soi. On s'en servait surtout dans les combats judiciaires. *Et une targue que on appelle harasse* (Assises de Jérusal.).

HARASSEMENT. s. m. (néol.) État d'une personne harassée; fatigue extrême. *Les harassements de tous les miens* (Napoléon).

HARASSIER. s. m. (écon. rur.) Celui qui tient, qui exploite un haras.

HARAU. s. m. (anc. T. milit.) Alarme. ‖ Vieille orthographe du mot Haro.

HARAUDER. v. a. et n. (V. lang.) Crier haro. ‖ Injurier; se moquer.

Haraudé, ée. part.

HARBADJI. s. m. (hist. or.) Soldat d'un des corps qui faisaient partie de la milice des janissaires.

HARBAILLEUR. s. m. (V. lang.) Querelleur. ‖ Chicaneur.

HARBAT. s. m. (métrol.) Petit poids arabe qui vaut à peu près un grain de France.

HARBONNIÈRES (géogr.). Village de France, département de la Somme. Bonneterie. 2,180 habitants.

HARBOU (chasse). *Voy.* Harlou.

HARBY. s. m. (hist. or.) Nom par lequel on désigne, dans la législation musulmane, tous les sujets non musulmans qui habitent hors de l'empire.

HARCELERIE. s. f. Il s'est dit de L'action de harceler.

HARCÈLEMENT. s. m. Action de harceler; résultat de cette action.

HARCELLE. s. f. (V. lang.) Échalas. On trouve dans une charte de 1179, que Henri, comte de Champagne, accorda l'usage d'une forêt, *pour les harcelles des vignes.*

HARD. s. m. (technol.) Cheville de fer, courbée en demi-cercle, et fixée à la muraille, sur laquelle le gantier et le peaussier passent et étirent les peaux.

HARDAVALIS (ant.). *Voy.* Ardavalis.

***HARDE.** s. f. Troupeau. *Harde de chevaux* (Vaugelas). ‖ *Harde* (faucонn.), Troupe d'oiseaux.

HARDE. s. f. Il a signifié, Échange; troc. On lit dans Montaigne: *Que ne prend-il envie à quelqu'une de faire cette noble harde socratique du corps à l'esprit?*

HARDÉ. adj. m. (écon. rur.) Il se dit D'un œuf pondu sans coquille.

HARDEAU. s. m. (V. lang.) Jeune garçon. ‖ Gourmand.

HARDÉE. s. f. (chasse) Rupture que font les biches dans les taillis où elles vont viander. Il s'emploie presque toujours au pl. *Nous découvrîmes des hardées.*

HARDEL. s. m. (V. lang.) Vêtement; habit. ‖ Parure. *Et qui afolent des hardels.*

HARDELLE. s. f. (V. lang.) Troupe, multitude. *Allons, messieurs de Lorraine, avec votre hardelle de princes, nous vous tenons pour fauteurs de protection,* etc. (Satire Ménippée).

HARDEMENT. s. m. (V. lang.) Courage; audace; hardiesse. *Mais cui qui as fiance e duit te vient cist hardement* (Bible).

***HARDER.** v. a. (V. lang.) Faire un troc; échanger. ‖ *Harder* (technol.), Passer une peau sur le hard.

HARDERIE. s. f. (technol.) Sulfate de fer dont se servent les émailleurs.

***HARDES.** s. f. pl. Expr. prov., *Trousser ses hardes*, Partir d'une auberge sans payer.

***HARDI, IE.** adj. Prov., *Il n'y a rien de si hardi qu'une chemise de meunier, elle prend tous les matins un larron au collet*, Tous les meuniers sont des larrons ‖ *Rendre le faucon hardi* (fauconn.), Lui donner goût à la chasse. ‖ *Branche hardie* (manège), Branche du mors, dont le levier forme une longue saillie. *Les branches hardies servent à ramener la tête du cheval.*

HARDIANCE. s. f. (V. lang.) Ardeur. ‖ Courage.

HARDIAU. s. m. (V. lang.) Coquin; vaurien. ‖ Jeune garçon. *Voy.* Hardeau.

HARDICORT. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait autrefois à des soldats chargés d'engager des escarmouches.

HARDIER. v. a. (V. lang.) Enhardir. ‖ Provoquer.

Hardié, ée. part.

HARDIÈRE. s. f. (V. lang.) Crémaillère d'une cheminée. *Puis le pot dit en la hardière.*

HARDILLIERS. s. m. pl. (technol.) Crochets de fer dont on se sert pour fabriquer la tapisserie de haute lisse.

HARDIR (V. lang.). *Voy.* Hardier.

HARDIVAR (géogr.). Petite ville de l'Hindoustan, près de Calcutta, sur le Gange. Tous les ans un nombre considérable d'Hindous y viennent en pèlerinage, pour se baigner dans le fleuve; il s'y tient à la même époque une des plus riches foires de l'Asie.

HARDOIER. v. a. et n. (V. lang.) Rendre hardi. ‖ Provoquer. ‖ Battre. *Ils commencent à hardoier moult durement.*

Hardoié, ée part.

HARDOIS. s. m. pl. (chasse) Petits brins de bois écorchés par le frottement de la tête du cerf, quand cet animal débarrasse ses ramures de la peau velue qui les couvre.

HARDWICKIE. s. f. (bot.) Arbre de la côte de Coromandel.

HARE. interj. (chasse) Terme usité par les chasseurs pour exciter les chiens.

HARELEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Rebelle, séditieux.

HARELLE. s. f. (V. lang.) Association. ‖ Sédition. ‖ *Harelle* (hist.), Contingent que l'évêque de Nantes avait droit de lever dans l'étendue de sa juridiction. ‖ *Harelle de Rouen*, Sédition qui eut lieu à Rouen, sous le règne de Charles VI.

***HARENG.** s. m. Prov., *On vend au marché plus de harengs que de soles*, On a un débit plus facile des choses ordinaires et médiocres que des choses rares et bonnes. ‖ *Vivre d'un hareng*, expr. prov., Être extrêmement sobre. ‖ *Journée des harengs* (hist.), se dit Du combat qui eut lieu le 18 février 1429, vendredi des quatre-temps, près de Rouvrai en Beauce; et où le comte de Clermont, ayant témérairement attaqué un convoi de harengs, amené aux Anglais devant Orléans par le chevalier Fastol, fut défait et mis en déroute. ‖ *Mouler le hareng* (pêche), Le presser fortement entre les doigts pour en détacher les corps étrangers et en ôter les écailles.

HARENGERIE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on vend le hareng. ‖ Propos de harengère.

HARENGIÈRE. s. f. (V. lang.) Harengère.

HARENGUIÈRE ou **HARENGUADE.** s. f. (pêche) Filet pour prendre des harengs.

HARER. v. a. (V. lang.) Exciter contre quelqu'un. ‖ Irriter.

Haré, ée. part.

HARESCIER. s. m. (V. lang.) Marchand; maquignon.

HARET. s. m. (V. lang.) Bord. ‖ Extrémité. *Il aura deux harets.*

HARETAC. s. m. (zool.) Espèce de sarcelle de Madagascar.

HAREU. s. m. (V. lang.) Haro. ‖ Cri; clameur. ‖ Réclamation en justice.

HAREUSEMENT. adv. (V. lang.) En tumulte. ‖ Séditieusement.

HARFANG. s. m. (zool.) Espèce de grande chouette.

HARGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Hargneux. ‖ Mauvais; méchant. ‖ *Hargne.* s. f. (anc. méd.) Hernie.

HARGNER (SE). v. récipr. Il s'est dit pour, Se gronder; se quereller.

Hargné, ée. part.

HARGNERIE. s. f. Querelle, discussion aigre; attaque hargneuse. *Toutes ces petites hargneries d'auteurs* (J. J. Rousseau).

***HARGNEUX, EUSE.** adj. Expr. prov., *Hargneux comme le chien de Bergole*, se dit D'un caractère envieux et grondeur. ‖ *À cheval hargneux, il faut une étable à part*, prov., Il faut laisser seuls les gens d'humeur querelleuse.

HARGNIÈRE. s. f. (pêche) Nom que l'on donne, sur les côtes de la Normandie, à quelques brasses tissées à larges mailles qui terminent le filet.

HARGOULEMENT. s. m. (V. lang.) Sérénade.

HARGOULLER. v. a. (V. lang.) Prendre à la gorge.

Hargoullé, ée. part.

HARI. s. m. (myth. ind.) Surnom du dieu Vichnou.

HARIBOURRAS. s. m. (V. lang.) Tapage; bruit. *Encore y refont elle un grant haribourras* (Rom. de la Rose).

***HARICOT.** s. m. *Haricot d'Espagne* (bot.), Variété de haricots à fleurs rouges que l'on cultive dans les jardins. ‖ *Hôtel des haricots*, se dit de La prison où sont enfermés les gardes nationaux de Paris condamnés à la détention par le conseil de discipline. Cette prison fut d'abord établie sur l'emplacement de l'ancien collège de Montaigu, où les écoliers étaient nourris presque exclusivement de haricots. Il est souvent question des *haricots de Montaigu* dans les poésies du 16e siècle.

HARICOTER. v. n. Spéculer en petit, sur des affaires de toute nature, et sans importance. ‖ Agir en affaires d'une manière étroite et mesquine. Il est familier, et ne s'emploie guère que par dénigrement.

Haricoté. part.

HARICOTEUR. s. m. Celui qui spécule sur de petites affaires; ou qui agit avec mesquinerie en affaires. Il est familier, et ne se dit guère que par dénigrement. *C'est un haricoteur. Voy.* Haricotier.

***HARIDELLE.** s. f. Expr. prov., *Maigre comme une haridelle*, Excessivement maigre.

HARIER. v. a. (V. lang.) Importuner; presser. ‖ Harceler; poursuivre.

Harié, ée. part.

HARIER. s. m. (V. lang.) Laboureur.

HARIGOT. s. m. (V. lang.) Petite flûte. *Voy.* Arigot au Compl. et Larigot au Dict.

HARIHARA. s. m. (myth. ind.) Nom par lequel on désigne une statue représentant Vichnou et Siva, réunis en un seul groupe, à peu près comme les hermaphrodites des Grecs.

HARLE. s. m. (V. lang.) Hâle. ‖ Air chaud. ‖ *Harle* (zool.), Genre d'oiseaux palmipèdes. *Le grand harle.*

HARLEM (géogr.). Ville des Pays-Bas, chef-lieu de la province de la Hollande septentrionale, sur le Sparne, à une lieue et demie de la mer du Nord. On y remarque l'hôtel de ville, la cathédrale, la statue de Laurent Coster, à qui les Hollandais attribuent l'invention de l'imprimerie, et le jardin botanique. On cultive à *Harlem* une immense quantité de fleurs, objet d'un commerce considérable; imprimeries et fonderies de caractères, blanchisseries, cireries, fabriques d'étoffes, etc.; plusieurs sociétés et établissements scientifiques et littéraires, entre autres la société Teylérienne. Patrie des peintres Van der Helt et Wouwermans, et de l'helléniste Schrevelius. 22,000 âmes. ‖ *Lac de Harlem*, Lac situé au S. E. de la ville qui porte le même nom. Formé par une inondation de la mer, ce lac a 5 lieues de long sur 2 et demie de large, et communique au vieux Rhin et au Zuider-Zée; il est navigable dans toute son étendue.

HARLER. v. a. (V. lang.) Échauffer; brûler. ‖ Il se disait de l'action du soleil. *Voy.* Harle.

Harlé, ée. part.

HARLIGOTE. s. f. (V. lang.) Lambeau. ‖ Déchirure.

HARLINGEN (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, province de Frise, avec un port sur le Zuider-Zée. On voit à *Harlingen* un monument érigé en l'honneur de Gaspard Roblès, à qui la Frise doit l'amélioration de ses digues. 7,000 âmes.

HARLOU. interj. (chasse) Terme dont le piqueur se sert pour exciter les chiens courants à la chasse du loup. *Harlou chiens!*

HARMA (géogr. anc.). Ville de la Béotie, sur les frontières de l'Attique.

HARMATTAN. s. m. (relation) Nom d'un vent brûlant qui règne dans la Guinée.

HARME. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot Arme.

HARMÉDONE ou **HERMÉDONE.** n. pr. m. (astron.) Nom donné par quelques anciens astronomes à un groupe d'étoiles placé dans la constellation de la Baleine.

HARMIER. v. n. (V. lang.) Brandir; agiter une arme.

Harmié. part.

HARMISCARE. s. m. (hist.) *Voy.* Harniscar.

HARMODIE. s. f. (ant. gr.). Nom de la chanson que les Athéniens chantaient dans leurs festins, en l'honneur d'*Harmodius* et d'Aristogiton.

HARMODITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

HARMONIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mars et de Vénus. Selon quelques mythographes, fille de Jupiter et d'Électre. Après de longs malheurs, elle se réfugia en Illyrie avec Cadmus, son époux; ils y furent tous deux changés en serpents. On attribue à *Harmonia* les premiers essais de musique de la Grèce. On l'appelle aussi, *Hermione.*

HARMONIDE ou **HARMONIUS.** n. pr. m. (temps hér.) Ouvrier troyen, élève de Minerve, qui construisit le vaisseau sur lequel Pâris enleva Hélène.

***HARMONIE.** s. f. *Harmonie préétablie* (phil.), Théorie de Leibnitz, selon laquelle le monde spirituel (ou les monades ayant conscience d'elles-mêmes), et le monde corporel (ou les monades qui n'ont point cette conscience), sont comme deux horloges parfaites, qui, réciproquement indépendantes, marquent toujours les mêmes heures. *L'harmonie préétablie a été imaginée comme un moyen de concilier la liberté humaine avec l'action de la Providence.* ‖ *Harmonie sociale*, ou absolument *Harmonie*, se dit, dans le système fouriériste, de L'époque de prospérité qui

doit succéder à l'enfance du genre humain, enfance dont, selon cette école, notre civilisation actuelle fait encore partie. ‖ *Harmonies évangéliques*, se dit, en général, Des Livres écrits pour prouver la concordance des différents évangiles entre eux. ‖ *Harmonie* (musique), se dit principalement Du timbre, de La qualité de son des tuyaux d'orgue. *Ce jeu a une belle harmonie.*

HARMONIEN, IENNE. adj. (phil.) Il se dit, dans l'école fouriériste, De ce qui appartient à l'époque ou à l'état social appelé *harmonie*. On dit même substant., *Les harmoniens, les harmoniennes*, en parlant Des hommes et Des femmes qui vivront à cette époque.

HARMONIER et HARMONISER. v. a. (néol.) Mettre en harmonie. ‖ *S'harmonier* ou *S'harmoniser*. v. pron. et récipr. Se mettre en harmonie.

Harmonié et Harmonisé, ée. part.

HARMONIPHILE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Qui aime l'harmonie, la musique. *Nation harmoniphile.*

*HARMONIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'harmonie, qui est réglé selon les principes harmoniens. *Société harmonique.* ‖ *Sons harmoniques* (musique). *Voy.* au mot Son.

HARMONIQUEUR. s. m. (V. lang.) Musicien. *Et s'avez lois de bon poeticqueur, Aussi l'avez de bon harmoniqueur.*

HARMONISME. s. m. (néol.) Nom que l'on donne quelquefois à l'harmonie imitative du style.

HARMONISTE. s. m. (hist. relig.) Nom que prennent, aux États-Unis, les membres d'une petite société luthérienne, fondée par George Rapp, au commencement du 19[e] siècle, dans le village d'*Harmony*. Cette secte prétend observer seule les principes du luthéranisme dans toute sa pureté.

HARMONOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer les rapports harmoniques des sons. *L'harmonomètre est un monocorde.*

HARMONOMÉTRIQUE. [illegible] g. (phys.) Qui concerne [illegible] mètre.

HARMOPHANE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre des indices de joints naturels.

HARMOSTE. s. m. (ant. gr.) Gouverneur militaire imposé par les Lacédémoniens aux Athéniens vaincus, à la fin de la guerre du Péloponèse. ‖ Un gouverneur lacédémonien en général. ‖ Espèce de dictateur à Lacédémone.

HARMOSYNIEN. s. m. (ant. gr.) Magistrat qui était chargé de surveiller la conduite des femmes à Lacédémone.

HARMOTOME. s. m. (minér.) Espèce de minéral.

HARMOZIA (géogr. anc.). Ville de Carmanie, près du golfe Persique. Aujourd'hui, *Gomron*.

HARMOZICA (géogr. anc.). Ville de l'Ibérie, sur le Cyrus. Aujourd'hui, *[illegible]*.

HARNACHEMENT. s. m. Équipage uniforme des chevaux de cavalerie. *Brillant harnachement.* ‖ Il se dit par extension, D'un costume lourd et ridicule. *Quel harnachement porte-t-il là?*

*HARNACHER. v. a. Il se dit, fig. et famil., pour, Mettre des vêtements disgracieux et dont les couleurs ne vont point ensemble. ‖ On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se harnacher. Il s'est harnaché d'une étrange manière.*

HARNACHEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille pour les selliers, qui fait des harnais. ‖ Valet qui harnache les chevaux.

*HARNAIS. s. m. Expr. prov., *Suer dans son harnais*, se dit d'un homme vêtu trop chaudement. ‖ *Harnais* (technol.), Assemblage de plusieurs pièces, dont le rubanier et le gazier se servent pour confectionner leurs étoffes.

HARNAS. s. m. (V. lang.) Armure; habillement; meubles. *Mout veissiez harnas fetes* (R. de Rou).

HARNE. s. f. (V. lang.) Maladie. ‖ Hernie.

HARNEIX. s. m. (anc. prat.) Ustensiles destinés à l'exercice d'une profession. *Les harneix d'un artisan.*

HARNEMENT. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait d'Une armure; et même de L'armure et de l'équipement d'un cheval de guerre.

HARNES (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 2,050 habitants.

HARNESCAR. s. m. (hist.) Supplice, qui était usité au moyen âge, et qui consistait à porter sur ses épaules, soit une selle, soit un chien, en parcourant un espace déterminé. *Voy.* *Selle chevalière* au mot Selle. ‖ Amende payée pour s'affranchir de la peine ci-dessus désignée. ‖ Toute amende imposée arbitrairement. *La peine et l'amende du harnescar n'étaient appliquées qu'aux chevaliers et aux nobles.* L'orthographe de ce mot varie: on trouve, dans le latin du moyen âge, *harmiscara, armiscara, harmscara, harmiscara, haranscara, aliscara, harscara*, etc.

HARNICHEUR. s. m. (V. lang.) Voiturier.

*HARO. s. m. *Droit de haro* (féod.). Droit qui permettait au seigneur haut justicier, de faire payer l'amende à ceux qui laissaient échapper un individu sur lequel on avait crié *haro*.

HARO (géogr.). Ville d'Espagne, dans la vieille Castille, près de l'Èbre; beaucoup de vignes, quelques fabriques. 7,500 âmes.

HARONDE. s. f. (V. lang.) Hirondelle.

HARONGANE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

HAROSETH (géogr. anc.). Ville de Palestine, près du lac Samochonites.

HAROUCE. adj. m. (V. lang.) Chicaneur. ‖ Difficile. *Que se fust fiers et harouce* (R. du Renard).

HAROUELLE. s. f. (pêche) Corde garnie de lignes latérales qui portent des hameçons.

HARPA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Cleinis. *Voy.* Cleinis.

HARPACE. s. m. (zool.) Genre de coquilles. ‖ *Harpacées.* s. m. pl. Famille d'oiseaux, qui vivent de proie.

HARPAIDE. s. f. (V. lang.) Coup de harpon. ‖ Lutte. Montaigne dit, *Les violentes harpades de la douleur et du mal sont toujours à notre perte.*

HARPAGE. s. m. (ant. gr.) Masse de fer qu'on suspendait au mât d'un vaisseau, et qu'on faisait tomber sur les galères ennemies pour les submerger. ‖ *Harpage* (zool.), Genre d'oiseaux.

HARPAGIUM (géogr. anc.). Ville de Phrygie près de laquelle Ganymède fut enlevé par l'aigle de Jupiter.

HARPAGMOTHERIUM. s. m. (zool.) Quadrupède dont on ne connaît que des débris fossiles.

HARPAGON. s. m. Nom d'un personnage mis en scène par l'ancien comique Urceus Codrus et par Molière; on l'emploie appellativement et figurativement en parlant d'Un avare. *J'avais affaire à un harpagon.* ‖ *Harpagon* (ant. rom.), Grappin de fer qu'on lançait sur les navires ennemis.

HARPAGOS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chevaux des Dioscures.

HARPAIL. s. m. (V. lang.) Troupe. ‖ *Harpail* (chasse), Troupe de bêtes fauves.

HARPAILLE. s. f. collect. Il s'est dit d'Une troupe de brigands, de maraudeurs. *Chassez-moi cette harpaille.*

*HARPAILLER. v. n. (chasse) Il se dit de l'action des chiens qui prennent le change, se séparent, ou chassent des biches. *Ces chiens chassent mal: ils ne font que harpailler.*

HARPAILLEUR. s. m. (V. lang.) Voleur. ‖ Mendiant.

HARPALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de singes.

HARPALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un harpale. ‖ *Harpalides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HARPALION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pylémènes; il fut tué d'un coup de flèche par Mérion. ‖ *Harpalion.* s. m. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

HARPALOS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

HARPALYCE. n. pr. f. (temps hér.) Jeune fille qui mourut de la douleur de voir Iphiclus mépriser son amour. Le nom d'*Harpalyce* a été donné à un air que l'on chantait dans les funérailles. ‖ Fille d'Harpalycus, qui, voyant son père vivement pressé dans un combat, le délivra et mit l'ennemi en fuite. ‖ Fille de Clyménus, qui fut changée en oiseau. *Voy.* Clyménus. ‖ Amazone renommée pour sa légèreté à la course.

HARPALYCUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Amymniens ou Amymoniens, peuple thrace. *Voy.* Harpalyce. ‖ Guerrier troyen tué par Camille.

HARPASTE. s. m. (ant.) Espèce de balle avec laquelle on jouait, en se la disputant et se la renvoyant l'un à l'autre, comme on fait aujourd'hui au jeu du ballon.

HARPASUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Cléinis.

HARPAYE. s. f. (zool.) Espèce de busard.

*HARPE. s. f. Expr. prov., *Il est parent du roi David, et joue de la harpe*, se dit d'un filou. ‖ *Harpe* (vénerie), La griffe d'un chien. ‖ *Harpe de fer* (construct.), Morceau de fer coudé, servant à relier les poteaux corniers des pans de bois aux murs. On fait aussi des *harpes de bronze*. ‖ *Harpe* (zool.), Espèce de poisson du genre des trigles. ‖ Genre de coquilles univalves.

HARPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une des amazones qui vinrent au secours d'Æétès, roi de Colchos.

HARPÉ. s. f. (ant. gr.) Espèce de coutelas à lame très-recourbée. *Mercure se servit d'une harpé pour trancher la tête d'Argus; Cadmus employa la même arme pour tuer Méduse. Les gladiateurs appelés Thraces étaient armés de la harpé.* ‖ *Harpé* (astron.), Amas de petites étoiles à la main droite de Persée.

HARPÉ. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Amérique.

HARPEAU. s. m. (anc. T. de marine) Grappin d'abordage.

HARPÉDOPHORE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littér., *Qui porte une faux, une harpé*. Épithète de Mercure.

*HARPER. v. n. (V. lang.) Jouer de la harpe. *Si com David lui enchantoit, Quant pour le roi Saül harpoit.*

HARPERRES. s. m. (V. lang.) Joueur de harpe.

HARPERS-FERRY (géogr.). Ville des États-Unis, dans la Virginie, importante par sa manufacture d'armes, et son arsenal de 100,000 fusils, qui appartient à l'Union.

HARPÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Cyclopes.

HARPEUR. s. m. (V. lang.) Joueur de harpe. ‖ Musicien. *Là estoient harpeurs et flûteurs, Et de mout instrumens jongleurs* (Roman de la Rose).

HARPIER. v. a. (V. lang.) Piller; enlever.

Harpié, ée. part.

*HARPIES. s. f. pl. (myth.) Filles de Thaumas et d'Électre, fille de l'Océan. Selon d'autres mythographes, filles de Pontus, ou de Neptune, et de Ghé. ‖ *Manger en harpie*, expr. prov., Manger avec avidité. ‖ *Harpie.* s. f. (zool.) Espèce de faucon. ‖ Genre de chauves-souris. ‖ Genre de papillons.

HARPIGNER. v. a. Il se dit, dans le style popul., pour, Quereller; battre. On l'emploie plus souvent, avec le pronom, comme v. récipr. *Se harpigner.*

Harpigné, ée. part.

HARPILLER. v. a. (V. lang.) Prendre. ‖ Voler. ‖ Piller.

Harpillé, ée. part.

HARPIN. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) Croc dont se servaient les bateliers. ‖ Arme composée d'un croc adapté à un long manche. On disait aussi, *Harpis.* ‖ *Harpin* (vétér.), Sorte de tumeur charbonneuse qui se développe à la jambe des bestiaux.

HARPINNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Asopus, de laquelle Mars eut Œnomaüs. ‖ *Harpinna* (géogr. anc.), Ville d'Élide, fondée par Œnomaüs.

HARPION. s. m. (hist. nat.) Maladie qui fait périr le ver à soie pendant la seconde mue.

HARPOCRATE. n. pr. m. (myth. égypt.) Fils d'Isis et d'Osiris. C'était un des symboles du soleil. Chez les Grecs et les Latins, il devint le dieu du silence. On écrit aussi, *Harpocrates.* ‖ *Harpocrate* (anc. astr.), L'une des étoiles de première grandeur de la constellation des Gémeaux.

HARPOCRATIEN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne quelquefois à des sectaires plus connus sous celui d'*Ascodrugites*.

HARPO-LYRE. s. m. (musique) Instrument qui tient de la harpe et de la guitare. *La harpo-lyre n'a point eu de succès.*

*HARPON. s. m. (construct.) Barre de fer ou de bronze, coudée par un bout, qui sert à fixer une pièce de bois contre une autre, ou dans la pierre.

HARPONNIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Héron-crabier. ‖ *Harponnier* (bot.), Nom vulgaire du rosier des haies, et de plusieurs plantes accrochantes.

HARPYIA. n. pr. f. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

HARPYIES. s. f. pl. (myth. anc.) *Voy.* Harpies au Dict. et au Compl.

HARQUEBOUSE. s. f. (anc. T. milit.) Arquebuse.

HARQUEBOUSIER. s. m. (anc. T. milit.) Arquebusier.

HARRAFORES. s. m. pl. (géogr.) Peuple nègre aborigène de l'intérieur de la

Nouvelle-Guinée; on dépeint les *Harra-fores* comme féroces, silencieux, ne connaissant aucun art, et vivant dans l'état le plus misérable. On dit aussi, *Les Alfourous. Voy.* Harafora.

HARRAN (géogr. anc.). Un des noms de la ville de Mésopotamie qu'on appelle aussi, *Carrhes.*

HARRIER. v. a. (V. lang.). Garnir; meubler. ‖ Fournir.

Harrié, ée. part.

HARRISONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HARROWGATE (géogr.). Joli village du comté d'York, connu par son bel établissement d'eaux thermales sulfureuses. 2,000 âmes.

HARS. s. m. (anc. T. milit.) Arc.

HARSE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot, Herse.

HARSEGAYE. s. f. (anc. T. milit.) Zagaie. On a écrit aussi, *Arsegaie.*

HARTFORD (géogr.). Ville des États-Unis, un des chefs-lieux du Connecticut, sur le Connecticut; hospice des sourds-muets et arsenal. 9,700 âmes.

HARTOGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

HARTWEEL (géogr. et hist.). Hameau d'Angleterre, comté de Buckingham. Résidence de Louis XVIII pendant une partie du temps de son émigration.

HARUDES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Germanie qu'Arioviste fit passer dans les Gaules.

HARUNGAN. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

HARUPH (géogr. anc.). Nom d'une ville de la tribu de Benjamin ou de Juda.

HARUPHITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Haruph. ‖ Qui appartient à cette ville, ou à ses habitants.

HARUSPICINE (ant. rom.). *Voy.* Aruspicine.

HARVIAU. s. m. (pêche) Anse de corde dont on se sert pour attacher un grand filet ou chausse aux arches des ponts.

HARY. interj. (chasse) Terme employé par le piqueur pour rendre les chiens attentifs, lorsque la bête se fait accompagner. ‖ *Harv-ont-ali.* Terme dont on se sert lorsque le limier laisse courre une des bêtes que l'on chasse.

HARZ. s. m. (géogr.) Groupe de montagnes d'Allemagne, dans le Hanovre, le duché de Brunswick et les États-Prussiens, célèbre par des mines très-riches, dont les plus importantes sont des mines de fer.

*HASARD. s. m. Prov., *Il faut donner quelque chose au hasard.* La prudence humaine ne saurait tout prévoir. ‖ *Hasard* (jeux), se dit, au jeu de quinquenove, d'Un coup où les deux dés présentent le nombre trois ou le nombre onze. ‖ Il se dit aussi, au jeu d'impair, d'Un coup dans lequel les trois dés présentent ensemble le nombre quatre ou le nombre dix-sept.

HASARDÉMENT. adv. Par hasard. On le trouve dans Regnier.

*HASARDER. v. a. Prov., *Qui ne hasarde rien n'a rien.* La hardiesse est nécessaire pour réussir.

HASARDEUR. adj. m. Il s'est dit pour Hasardeux, téméraire. On lit dans Montaigne, *Ce prince est le souverain patron des actes hasardeurs.*

HASCHE. s. f. Ancienne orthographe du mot, Hache.

HASCHÉE. s. f. (V. lang.) Morsure. ‖ Plaie. ‖ Douleur; tourment. *Dont souffert ont si grant haschée.* ‖ *Haschee* (anc. T. milit.). Supplice; mort infligée à coups de hache.

HASCHÉMITE. n. patr. (hist. or.) Descendant d'*Haschem*, intendant suprême du temple de la Mecque. Les *Haschémites* formaient la plus puissante famille de la tribu des Koreïschites.

*HASE. s. f. Expr. prov., *C'est une hase*, se dit, fig. et pop., d'Une vieille femme qui a fait beaucoup d'enfants.

HASE, ÉE. adj. (V. lang.) Rustre; grossier; ignorant.

HASEKI. s. f. (hist. or.) Orthographe vicieuse du mot, *Khasséki.*

HASÈLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé aussi, Meunier.

HASEROTH (géogr. anc.). Nom que donne l'Écriture au lieu du quatorzième campement des Israélites, lieu qui est situé dans le désert de Pharan. On y trouvait beaucoup d'or.

HASETER. v. n. (V. lang.) Faire double as, au jeu de dés. *Fois quel berlem por haseter* (Fabliau).

Haseté. part.

HASLI. s. m. (géogr.) Belle vallée de Suisse, dans le S.-E. du canton de Berne; elle s'étend depuis la crête des Alpes Bernoises, jusqu'au lac de Brientz. Cette vallée est arrosée par l'Aar, et traversée par une route qui passe sur le mont Grimsel et conduit dans le Valais. L'*Hasli* ou l'*Ober-Hasli* est très-fréquenté par les voyageurs. Bétail; fromages. La population du bailliage est de 6,000 âmes.

HASLINGDEN (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre, sur le canal qui porte le même nom; tissus de laine et de coton. 8,000 âmes.

HASMONÉEN ou HASSAMONÉEN (hist. sacr.). *Voy.* Asmonéen.

HASNA. s. m. (relation) Nom du trésor du Grand Seigneur.

HASNADAR BASCHI. s. m. (relation) Trésorier du Grand Seigneur.

HASNON (géogr.). Village de France, département du Nord, sur la Scarpe. Préparation du lin et du chanvre. Il y avait autrefois à *Hasnon* une abbaye de bénédictins, pour les deux sexes, dont Hermentrude, fille de Charles le Chauve, fut abbesse dans le 7e siècle. 3,080 habitants.

HASOY. s. m. (V. lang.) Hallier; buisson.

HASPARREN (géogr.). Bourg de France, département des Basses-Pyrénées. Bestiaux et tanneries. 5,500 habitants.

HASPRES (géogr.). Bourg de France, département du Nord, sur la Selles. Genièvrerie. 2,700 habitants.

HASQUIE (anc. T. milit.). *Voy.* Hasques.

HASSEGAYE. s. f. (marine) Demi-pique d'abordage. *Voy.* Hassegaye.

HASSELQUISTIE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte et d'Arabie.

HASSELT (géogr.). Ville des Pays-Bas, dans le Limbourg, sur la Demer. Eau-de-vie, tabac et garance. En 1307, révolte qui fut apaisée par l'évêque de Liège. 8,500 âmes.

HASSIDÉEN (hist. relig.). *Voy.* Assidéen.

HASTAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des jeunes soldats de la légion romaine, qui avaient été armés primitivement d'une longue lance, et qui formaient la première ligne de bataille. Le corps de la légion se composait de trois classes de fantassins: les *hastaires*, les *princes* et les *triaires.* Voy. aussi Vélite.

HASTAT et HASTATE (anc. T. milit.). *Voy.* Hastaire au Dict. et au Compl.

*HASTE. s. f. (V. lang.) Broche à rôtir. *Le feu a fait; la haste torne.* ‖ Lance; pique. ‖ Aiguillon. ‖ *Haste* (ant. rom.), se dit particulièrement d'Un fer de lance avec lequel on séparait, dans la cérémonie nuptiale, les cheveux de la nouvelle mariée. Cette *haste* s'appelait en latin, *Hasta cœlibaris.* ‖ *Haste pure*, Lance dégarnie de son fer. La *haste pure* était une récompense militaire. ‖ *Vendre sous la haste*, Vendre à l'encan. ‖ *Haste centumvirale*, Symbole du pouvoir civil dans les tribunaux des centumvirs.

HASTELLE. s. f. (V. lang.) Hampe, bois de lance.

HASTENBECK (géogr.). Petit village de Hanovre, principauté de Calenberg. ‖ *Bataille d'Hastenbeck* (hist.). Bataille gagnée en 1757, par le maréchal d'Estrées, sur les Anglais, alliés du roi de Prusse.

HASTER. v. a. (V. lang.) Fâcher. ‖ Irriter.

Hasté, ée. part.

HASTER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Flandre. Le *haster* de Gand valait environ 30 setiers de Paris.

HASTEREAU. s. m. (V. lang.) Petite pièce de viande qu'on fait cuire à la broche.

HASTEREL. s. m. (V. lang.) La nuque du cou; le derrière de la tête. *Amarance doit si come saver Ses belles trecces blondes chierez, Et tout le hasterel, derrierez* (Rom. de la Rose).

HASTEUR. s. m. (V. lang.) Rôtisseur; cuisinier. ‖ Officier de la cuisine royale, chargé de la cuisson des viandes. ‖ *Hasteur*, se dit aujourd'hui de L'inspecteur de certains ateliers.

HASTIF, IVE. adj. (V. lang.) Prompt. ‖ Colère. ‖ Pressant. *Et se'l besoing est hastif* (Assises). ‖ Pointu; aigu.

HASTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont hastées.

HASTINGIE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

HASTINGS (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Sussex, avec un petit port sur le Pas-de-Calais. Bains de mer; construction de bateaux, commerce de poisson. Un des 5 ports. 4,000 âmes. ‖ *Bataille d'Hastings* (hist.). Victoire remportée sur les Anglo-Saxons, par Guillaume le Conquérant, en 1066, à son débarquement en Angleterre.

HASTIVEAU. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Hâtiveau. ‖ Il se disait de Toute espèce de primeur.

HASTIVETÉ. s. f. (V. lang.) Faculté d'agir avec promptitude. *La hastiveté se donne elle-même la jambe, s'entraîne et s'arrête.*

*HÂTE. s. f. Prov., *Cet homme est de Lagny, il n'a pas hâte.* C'est un paresseux. ‖ *Gentilhomme fait à la hâte*, expr. prov., se disait d'Un homme qui portait le costume, ou qui affectait les manières des gens nobles, quoiqu'il fût roturier.

HÂTELET. s. m. (technol.) Petite broche du métier des fabricants d'étoffes de soie. ‖ *Hâtelet* (art culin.). Brochette dont les cuisiniers se servent pour faire rôtir de petits morceaux de viande. *Hâtelet d'argent, de bois.*

HÂTELETTES. s. f. pl. (art culin.) Morceaux de ris de veau, de foie gras, de foies de volaille, etc., que l'on fait cuire à la brochette, avec un hâtelet.

HATERAS (V. lang.). *Voy.* Hateraux.

HÂTEREAU. s. m. (art culin.) Tranche de foie de porc, poivrée, salée et grillée.

HATFIELD (géogr.). Village d'Angleterre, comté d'York. ‖ *Bataille de Hatfield* (hist.). Victoire remportée, l'an 633, par Edwin, qui fut le premier roi chrétien de Northumbre, sur Cadwallo, roi des Galles, et Penda, roi de Mercie.

HATIPEL et HATIPLAT. s. m. (V. lang.) Soufflet. ‖ Coup. *Li dônerent grand hatiplat.*

HÂTILLE. s. f. (art culin.) Il se dit d'Un morceau de porc frais bon à rôtir, ou quelquefois Des poumons, Du cœur, etc. *Quand on tue un porc, on envoie à ses amis de la hâtille et du boudin.* ‖ *Donner de la hâtille à quelqu'un*, expr. prov., Lui donner des coups de bâton.

HATRA (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, occupée par une tribu d'Arabes scénites.

HATTEMISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'Une secte fondée en Zélande, par Pontian de *Hattem.*

HATTEN (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. Culture de la navette. 2,000 habitants.

HÂTURE. s. f. (technol.) Plaque de fer triangulaire, qui fait saillie sur une serrure.

HATUTE. s. f. (V. lang.) Alléchement. ‖ Amorce.

HAU. interj. *Hau, il bat l'eau* (chasse). Locution dont se servent les chasseurs pour appeler la meute, quand le cerf est dans l'eau.

HAUBAN. s. m. (hist. féod.) Droit de rachat de la corvée, que payaient les bourgeois. Le droit de *hauban* n'était en vigueur que dans les villes du domaine du roi; il consistait en une redevance annuelle, payée par les gens qui exerçaient un métier ou quelque industrie. Selon Sauval, le droit de *hauban* était encore exigé à Paris à la fin du 13e siècle. *Voy.* Haubanier et Haubanier.

HAUBANER. v. a. (marine et constr.) Assujettir un mât, une chèvre, etc. avec des haubans.

Haubané, ée. part.

HAUBANIER ou HAUBANNIER. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui est sujet au droit de hauban. ‖ Seigneur qui a droit de hauban.

*HAUBANS. s. m. pl. (marine et constr.) Il se dit de Tous les cordages qui maintiennent un objet dans une position perpendiculaire. ‖ *Chaîne de haubans*, se dit de L'assemblage de cordages à l'aide desquels on peut monter sur les mâts.

HAUBER, HAUBERC, HAUBERCON, HAUBERG, s. m. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du mot, Haubert.

HAUBERJEAU. s. m. (anc. T. milit. et féod.) Petit haubert. Le *haubergeau* était porté par les possesseurs de certains petits fiefs. ‖ *Fief de haubergeon* ou *haubereau*, Fief qui donnait le droit de porter le *haubereau.* ‖ *Haubereau*, Gentilhomme qui possédait un *fief de haubereau.* Voy. Hobereau au Dict.

HAUBERG et HAUBERK. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

HAUBERGE. s. m. (anc. T. milit.) Haubert. *Le droit de hauberge astreignait le seigneur à se faire héberger par ses vassaux.*

HAUBERGENIER et HAUBERGEON

NIER. s. m. (anc. technol.) Fabricant de hauberts.

HAUBERGEON. s. m. (hist. féod.) Espèce d'armure ou de cotte de mailles de fer, dont un chevalier possesseur de fief était obligé de se vêtir dès l'âge de 21 ans. *Le haubergeon* était porté indistinctement par tous les gens de guerre.

HAUBERGERIE. s. f. (anc. T. milit.) Armure du cheval d'un seigneur de haubert.

HAUBERGIE. adj. et s. m. (anc. T. milit.) Il se disait d'Un homme d'armes qui portait un haubert.

HAUBERGIER. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui tenait un fief de haubert, et qui était obligé, en cette qualité, d'accompagner son seigneur à la guerre. *Voy.* HAUBERT au Dict. ‖ *Haubergier* (V. lang.), Fabricant de hauberts.

HAUBERGIER. v. a. (V. lang.) Héberger; loger. *Dont font lor gens armer et haubergier.*

HAUBERGIÉ, ÉE. part.

HAUBERGON, HAUBERION et HAUBERJON. s. m. (anc. T. milit.) Sorte de haubert. *Voy.* HAUBERGEON.

HAUBERJONNER. v. a. et n. (V. lang.) Mettre, revêtir le haubert.

HAUBERJONNÉ, ÉE. part.

HAUBIN. s. m. (V. lang.) Sorte de vêtement dont parle Marot.

HAUBITZ. s. m. (anc. T. milit.) Nom allemand de l'obusier. On se servait de ce mot en français, au commencement du 18e siècle. *A la bataille de Friedberg, le roi de Prusse s'empara de six haubitz.*

HAUBOISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue du hautbois. On écrit plus correctement, *Hautboïste. Voy.* ce mot.

HAUBOURDIN (géogr.). Bourg de France, sur la Deûle, département du Nord. Plusieurs fabriques. 2,950 habitants.

HAUCHER. v. a. (V. lang.) Hausser; élever.

HAUCHÉ, ÉE. part.

HAUDA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom sous lequel les habitants de Ceylan adorent la lune.

HAUDRIETTE. s. f. (commun. relig.) Religieuse de l'ordre de l'Assomption de N. D. fondé par l'épouse d'Étienne *Haudry*, l'un des secrétaires de saint Louis. Les *Haudriettes* ne prirent le nom de religieuses de l'Assomption de N. D. qu'en 1622.

HAUET. s. m. (V. lang.) Croc; crochet.

HAUGIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des haugiens.

HAUGIEN. s. m. (hist. relig.) Secte chrétienne fondée en Norwège par un fanatique nommé *Hauge*.

HAULAGE. s. m. (V. lang.) Droit que l'on payait dans les marchés. *Voy.* HALAGE.

HAULCQUA. s. f. (hist.) Nom d'une milice des soudans d'Égypte, au temps de la première croisade. *Les chevaliers de la haulequa* (Joinville).

HAULE. s. f. (V. lang.) Halle; marché; lieu couvert où sont étalées les denrées. Havre.

HAULME et HAUME. s. m. (anc. T. milit.) Heaume.

HAULSAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fier; hautain; orgueilleux.

HAULSER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Hausser.

HAULSÉ, ÉE. part. On lit dans Montaigne : *Le bras estant haulsé pour frapper.*

HAULTAINETÉ. s. f. (V. lang.) Hauteur, au pr. et au fig. *Il semble que, comme les orages et tempestes se piquent contre l'orgueil et haultaineté de nos bastiments, il y ait aussi la hault des esprits envieux des grandeurs de çà bas* (Montaigne).

HAULTBAN. s. m. (V. lang.) Droit perçu sur les boulangers.

HAULTBERGEON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de haubert.

HAULTE. s. f. (anc. T. milit.) Hampe, bois de lance.

HAULTESSE. s. f. (V. lang.) Grandeur; noblesse. Montaigne a dit : *Et se départit l'assemblée, louant grandement la haultesse du courage de ce personnage.*

HAUNET. s. m. (anc. T. milit.) Arme en forme de croc.

HAUQUEBOS. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'un genre de pique.

HAUQUETON. s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot, Hoqueton.

HAUR. s. f. (V. lang.) Haine. *Rollans sis niés me coillit en haur* (Chanson de Roland).

HAUR. s. m. (géogr.) Nom que portent aujourd'hui les Ortes. *Voy.* ORTES.

*HAUSSE. s. f. (art milit.) Targette mobile qu'on ajuste à la culasse d'un canon pour déterminer l'angle que fait la pièce avec la ligne de mire. ‖ *Hausse* (écon. rur.), Partie d'une ruche qui est composée de plusieurs pièces superposées les unes aux autres. ‖ *Hausse* (technol.), Seconde assise d'un fourneau à reverbère. ‖ Il se dit, chez les luthiers, d'Un petit coin de bois qui se place à la poignée de l'archet, sous l'attache des crins. ‖ Chez les teinturiers et les brasseurs, Cercle que l'on place immédiatement sur le fond de la chaudière. ‖ Morceau de papier que l'imprimeur colle sur le grand tympan pour rectifier les endroits où l'impression ne vient pas bien. ‖ Petite pièce que le fondeur en caractères ajuste au manche à fondre pour faire certaines lettres plus hautes que les autres. ‖ Morceau de bois que le rubanier place sur les potenceaux. ‖ Petit coin que le fabricant de soie emploie pour élever la carette, à mesure que le rouleau d'étoffe grossit. ‖ Traverse de bois que le fabricant de soie met au brancard du cassin pour l'élever quand les semples sont trop longs.

*HAUSSE-COL. s. m. (zool.) Espèce de colibri, de fourmilier, de gobe-mouche, d'alouette, de merle et de pie.

HAUSSE-PIED. s. m. (fauconn.) Il se dit Du premier d'entre les oiseaux qui attaque le héron dans son vol. ‖ *Hausse-pied* (chasse), Sorte de nœud coulant dont on se sert pour prendre le loup.

HAUSSE-QUEUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette et d'une coquille univalve.

*HAUSSER. v. a. *Hausser un vaisseau* (marine), S'en approcher afin de le reconnaître.

HAUSSIER. s. m. (comm.) Il se dit Du spéculateur qui joue à la hausse sur les fonds publics; qui cherche à en faire hausser le cours.

HAUSSOIR. s. m. (technol.) Clôture mobile d'une écluse. On relève le *haussoir* pour laisser travailler le moulin.

HAUSSY (géogr.). Village de France, département du Nord, sur la Selles. 2,730 habitants.

HAUSTE. s. f. (anc. T. milit.) Hampe.

HAUSTELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'un suçoir saillant. ‖ *Haustellés*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

*HAUT, HAUTE. adj. Expr. prov. *Il a fait haut le corps*, se dit d'un banqueroutier qui a pris la fuite. ‖ *Porter son bois haut*, Faire grande figure dans le monde; se donner des airs supérieurs à son mérite ou à sa condition. ‖ *Être fou de haute gamme*, Être dépourvu de tout jugement. ‖ *Le haut défend le bas*, se dit, trivialement, d'une femme fort laide. ‖ *Avoir le cœur haut et la fortune basse*, Être fier et pauvre. ‖ *Haute justice* (féod.), Juridiction seigneuriale qui connaissait de toutes les affaires à l'exception des cas royaux. ‖ *Haut Justicier*, Seigneur qui avait le privilège de haute justice. ‖ *Hauts hommes*, Grands vassaux. ‖ *Haute cour nationale* (anc. législ.), Tribunal créé par la constitution de 1791 pour connaître des délits commis par les agents principaux du pouvoir exécutif, et des attentats à la sûreté de l'État. ‖ *Haute cour de justice*, Tribunal extraordinaire créé par la constitution de l'an III, pour connaître des accusations admises par le corps législatif, soit contre ses propres membres, soit contre les membres du directoire exécutif. ‖ *Haute cour impériale*, Tribunal créé par un sénatus-consulte du 28 floréal an XII, pour connaître des délits commis par des membres de la famille impériale, par des titulaires des grandes dignités de l'empire, ou par de hauts fonctionnaires. ‖ *Hauts*. s. m. pl. (marine) Partie d'un bâtiment qui s'élève au-dessus de l'eau. ‖ *Haute marée* ou *Marée haute*, Le point le plus élevé de la marée; l'heure à laquelle la marée atteint ce point. ‖ *Haute marée*, se dit aussi Des marées les plus fortes de l'année. *Les plus hautes marées ont lieu dans les syzygies.* ‖ *Haut vol* ou *Haute volerie* (fauconn.), se dit De la chasse du faucon sur les hérons, les grues, etc. ‖ *Couper haut* (jeux), Mettre un fort atout, pour obliger son adversaire à en jouer un plus fort. ‖ *Haut du devant*, *Haut du derrière* (manège), Avis que donne le maître d'équitation pour avertir l'élève de faire lever la tête ou la croupe de son cheval. ‖ *Haut*. s. m. (métrol.) Mesure de longueur en usage dans l'Inde. Le *haut* est égal au *covid* et vaut, mét. 0,4602. ‖ *Haut et bas*. loc. adv. (anc. prat.) Entièrement. *Se soumettre haut et bas à l'arbitrage de quelqu'un*, S'en rapporter aveuglément à l'opinion de cette personne.

*HAUTAIN, AINE. adj. (fauconn.) Il se dit D'un faucon qui vole très-haut et qui a de belles ailes. ‖ *Hautain*. s. m. (agricult.) Vigne enlacée à un arbre.

HAUT-BAN. s. m. (hist.) Privilége que le roi accordait, moyennant finance, pour la vente des vieilles hardes. *Acheter le haut-ban.* ‖ *Haut ban* (hist. féod.). *Voy.* HAUBAN.

HAUT-BANNIER. s. m. (hist.) Marchand de friperies privilégié par le roi. *Le haut-bannier du roi est tenu d'acheter son dit-haut-ban du roi ou de ses officiers, pour lui et non d'autre. Voy.* HAUBANNIER.

HAUTBER et HAUTBERS. s. m. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du mot, Haubert.

*HAUTBOIS. s. m. *Quinte de hautbois* (musique), se dit Du cor anglais. ‖ *Basse de hautbois*, Basson. ‖ *Contre-basse de hautbois*, Contre-basson. ‖ *Hautbois*, se dit d'Un jeu de l'orgue, compris parmi les jeux d'anches.

HAUTBOISTE. s. m. (musique) Il se dit quelquefois d'Un musicien qui joue du hautbois.

HAUT-DESSUS. s. m. (musique) Il s'est dit autrefois de La partie supérieure parmi les dessus chantants. On dit aujourd'hui, *Premier dessus*.

HAUTE-BONTÉ. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

HAUTÉE. s. f. (pêche) Nom que l'on donne, en Provence, à un filet plus grand que la battude.

HAUTE-GRIVE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

HAUTE-LISSE. s. f. (technol.) Il se dit Des matières autres que la laine, qu'on emploie dans la fabrication des étoffes. *Voy.* LISSE au Dict.

HAUTE-LISSEUR. s. m. (technol.) Il se dit, à Amiens, Du fabricant qui travaille le poil de chèvre.

HAUTE-LISSIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille au métier de haute-lisse.

HAUTE SOMME. s. f. (marine) Dépense extraordinaire que fait un armateur.

*HAUTEUR. s. f. *Bâtiment arrivé à hauteur* (archit.), Bâtiment dont les assises sont assez élevées pour recevoir la charpente. ‖ *Hauteur d'appui*, Élévation d'environ trois pieds. ‖ *Hauteur de marche*, Élévation de six pouces. ‖ *Hauteur* (géom.), Distance d'un point à une ligne ou à un plan. La *hauteur* d'un triangle, ou d'une pyramide, est la longueur de la perpendiculaire abaissée du sommet sur la base. ‖ *Hauteur méridienne* (astron.), se dit de La distance d'un astre à la terre, au moment où il passe par le méridien. ‖ *Hauteurs correspondantes*, Hauteurs d'un astre au-dessus de l'horizon, prises avant et après son passage par le méridien, et dans des moments qui sont également éloignés de celui du passage. ‖ *Hauteur absolue* (géogr.), Hauteur d'une montagne d'un lieu au-dessus du niveau de la mer. ‖ *Hauteur relative*, Hauteur d'une montagne au-dessus du sol sur lequel elle s'appuie.

HAUT-FEUILLET. s. m. (technol.) Il se dit, parmi les tabletiers, de l'Une des deux feuilles de la scie de l'estadon.

HAUTGOURDIER. s. m. (V. lang.) Homme sans aveu. ‖ Gibier de potence. *Tant de bons matois,.. banqueroutiers,... hautgourdiers et forgeurs, tous gens de sac et de corde* (Satire Ménippée).

HAUTHERS et HAUTHERT. s. m. (anc. T. milit.) Haubert.

HAUTIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Très élevé. ‖ Fig., Excellent. *Et de sa vertu hautime.*

HAUTIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un poisson de la mer du Nord.

HAUT-JURÉ. s. m. (anc. législ.) Juré qui faisait partie de la haute cour nationale instituée par la constitution de 1791.

HAUT-LE-PIED. s. m. (hist. milit.) Nom que l'on donnait autrefois aux commis des vivres. ‖ Conducteur des transports militaires.

HAUT-LOUER. v. a. (V. lang.) Louer hautement; témoigner une vive estime. On lit dans Montaigne : *Les ambassadeurs la consolant de la mort de son fils et le haut-louant.*

HAUT-LOUÉ, ÉE. part.

HAUT-PENDU. s. m. Il se dit, parmi les gens de mer, d'Un grain de pluie ou de vent qui passe très-vite.

HAUT-SOMME. s. m. (méd.) Nom que l'on donne quelquefois, par euphémisme, à l'apoplexie.

HAUYNE. s. f. (minér.) Substance

HESSÉ, ÉE. part.

HESSOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Hesse. ‖ Qui appartient à la Hesse ou à ses habitants.

HESTEAU. s. m. (V. lang.) Banc;

ponésie, les partisans de Lacédémone. C'est du sein des *hétairies* que Lysandre tira les trente tyrans. ‖ *Hétairie*, s'est dit Des sociétés secrètes qui se formèrent, dans les premières années du 19e

HÉTÉROCHROME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de plusieurs couleurs.

*HÉTÉROCLITE. adj. des 2 g. (diplom.) Il se dit Des bulles qui sont irrégulières dans quelque-uns de leurs

homogène. ‖ *Hétérohyles*. s. m. pl. Famille de zoophytes.

HÉTÉROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De parties qui varient pour la forme sur un même individu.

vitreuse qu'on trouve parmi les produits volcaniques.

HAVAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que possédaient certains fonctionnaires, de prélever, sur chaque sac de blé exposé au marché, autant de grains que la main pouvait en contenir. *Le havage du bourreau.* || *Havage* (anc. jurispr.). *Voy.* HALAGE.

HAVA-HAILA. interj. (vénerie) Terme que les piqueurs emploient lorsque le limier se rabat et qu'il est au bout de son trait.

HAVAIRE. s. m. (V. lang.) Ouverture. || Havre; port. *Et quant ils eurent havaire pris* (Rom. du comte de Poitiers).

HAVAN. s. m. (relig. parse) Nom du gobelet sacré destiné aux sacrifices. *Sur les monuments, le havan est le symbole d'un serviteur d'Ormuzd.*

HAVANE (LA) (géogr.). Ville forte, capitale de l'île de Cuba; un des ports les plus beaux et les plus commerçants du monde. Arsenal de construction; université et autres établissements scientifiques et littéraires. 112,000 habitants, dont 23,000 esclaves.

HAVATNAAL. s. m. (ant. scand.) Poëme composé d'environ cent vingt strophes et attribué à Odin lui-même. *Le Havatnaal est un recueil de maximes morales.*

*HAVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Affreux. || Terrible. *Qui mout est tenebreus et have* (Rom. de la Rose).

HAVEAU. s. m. (technol.) Outil des sauniers. On aspire *H.*

HAVÉE. s. f. (V. lang.) Ce qui peut tenir dans la main. || Poignée de laine. || *Havée* (anc. jurispr.), se disait d'une certaine portion que prélevaient, sur les denrées exposées au marché, les personnes qui avaient droit de havage. *La havée du bourreau. Le bourreau prenait la havée avec une cuiller de fer.*

HAVELÉE. s. f. (technol.) Sillon dans l'aire que le saunier fait avec le haveau.

HAVENAN ou HAVENET. s. m. (pêche) Petit filet en forme de sac, adapté à deux perches croisées.

HAVER. v. a. (V. lang.) Prendre; saisir. || Arracher.

HAVÉ, ÉE. part.

HAVERON. s. m. (bot.) Sorte d'avoine sauvage.

HAVET. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) Croc. || Crochet. *Pour enseigne y mit un havet.* || Pioche pour fouiller. || Espèce d'arme qui consistait en une espèce de trident emmanché. || *Havet* (marine). Grande fourchette dont le cuisinier du vaisseau se sert pour retirer la viande de la chaudière.

HAVÉTIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

HAVRAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitants du Havre. || Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Vaisseau havrais.*

*HAVRE (LE) (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine-Inférieure, à l'embouchure de la Seine. Le port du *Havre*, avec ses trois bassins fermés, peut contenir plus de 1,200 navires; c'est un des plus commerçants du monde. Patrie de Bernardin de Saint-Pierre, de Scudery, de Sarrazin, et de madame de Fayette. 25,636 habitants. On disait autrefois, *le Havre de Grâce.*

HAWAI (géogr.). Nom d'un archipel de la Polynésie, près du tropique du Cancer. L'*archipel d'Hawai* est assez important par sa position; il possède de bons ports; et la plupart des habitants, convertis au christianisme par des missionnaires, sont assez avancés en civilisation. Grand commerce de bois de sandal avec la Chine. *Hanarourou*, située dans l'île de *Woahou*, est la résidence du souverain et la capitale du royaume. 5,100 lieues de superficie. 130,000 âmes. Cet archipel est souvent désigné sous l'appellation d'*Iles Sandwich. Voy.* SANDWICH. || *Hawai*, La plus grande île de l'archipel, qui porte le même nom et de toute la Polynésie: 35 lieues de long sur 30 de large. Le sol d'*Hawai* est montagneux et couvert de lave; le *Mouna-Roa*, le plus élevé des sommets de l'île, a 5,000 mètres de haut. On y remarque des *heiaus* ou *lieux de sacrifices*, sorte de temples construits en lave, où l'on immolait des victimes humaines aux anciennes divinités de ce pays. Cook fut tué dans cette île, le 14 février 1779. On l'appelle aussi l'île d'*Owihée*, selon l'orthographe et la prononciation anglaises.

HAWORTHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HAY. interject. (V. lang.) Ah! hélas!

HAYDERABAD ou HYDERABAD. s. m. (géogr.) Ancienne province de l'Hindoustan, dans le Dekhan. || *Hayderabad*, Capitale du royaume du Dekhan et résidence du nizam, sur le Moussah. Ateliers pour polir les pierres précieuses. 200,000 âmes. || *Hayderabad*, Ville forte, capitale de l'État de Sindhy, sur le Sind ou Indus. Manufactures d'armes. 20,000 âmes.

HAYE. s. f. (agricult.) Partie de la charrue qu'on appelle aussi la Flèche.

HAYE. interject. (chasse) Terme employé par les piqueurs pour arrêter les chiens qui prennent le change.

HAYE (LA) (géogr.). Capitale des Pays-Bas, à trois quarts de lieue de la mer. Établissements scientifiques et littéraires; musées et collections d'objets d'art; grand commerce de librairie. Patrie du poëte latin Jean Second, du physicien Huyghens, de l'anatomiste Ruysch et de Guillaume III, roi d'Angleterre. 55,000 âmes. || *Traité de la Haye* (hist.). Traité d'alliance conclu entre la France et les Hollandais, en 1630.

HAYER. v. a. et n. (agric.) Faire une haie. *La saison de hayer est sur la fin de l'hiver.* || *Hayer* (cout. de Bretagne), Mettre une terre en défense. || *Hayer* (cout. de Franche-Comté), Chasser.

HAYÉ, ÉE. part.

HAYETTE. s. f. (agricult.) Petite bêche qui sert à biner l'intérieur des haies.

HAYNE. s. f. (V. lang.) Haine.

HAYNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

HAYON. s. m. (V. lang.) Échoppe portative. || Hangar.

HAYRONNIÈRE. s. f. (V. lang.) Endroit où l'on élève les hérons.

HAYVE. s. f. (technol.) Petit panneton de fer que l'on met à certaines serrures, pour empêcher que la clef ne passe à travers.

HAZAREHS. s. m. pl. (géogr.) Peuple d'origine tartare, dans l'Afghanistan; ce peuple est divisé en plusieurs tribus, chacune gouvernée par un khan. Environ 300,000 individus.

HAZAZEL. n. pr. m. (ant. hébr.) Nom que les Israélites donnaient au bouc émissaire. *Le grand prêtre chargeait le bouc Hazazel des péchés de tout le peuple; et on le chassait dans le désert.*

HAZE. s. f. (agricult.) Variété de pomme.

HAZE. s. m. (V. lang.) Âne. *Voy.* ASE.

HAZEBROUCK (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Nord; sur le canal de la Bourre. Fil, toiles de lin, cuir, savon, tabac, etc. 7,680 habitants.

HAZÉMITIQUE. adj. et s. des 2 g. (sectes or.) Orthographe vicieuse pour, *Horrémitique. Voy.* HORRÉMITIQUE.

HAZETEUR. s. m. (V. lang.) Ânier. || Meunier.

HÉ. s. m. (philol.) Nom de la 5e lettre de l'alphabet hébreu. || Signe numérique de 5. Le *hé* est une aspiration plus sensible que *kalef*. || *Hé local*, se dit de l'*he* paragogique, qui se met à la fin des mots, et qui signifie *Dans, vers*. || *Hé*, 26e lettre de l'alphabet arabe. || *Hé* ou *he*, 32e lettre de l'alphabet turc.

HÉAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit payé pour une maison.

HEALME et HEAME. s. m. (anc. T. milit.) Heaume; casque.

HÉAND (SAINT) (géogr.). Bourg de France, département de la Loire. Manufactures de fusil et peignes. 3,430 habitants.

HEAR. s. m. (V. lang.) Héritier.

HEAULME. s. m. Ancienne orthographe du mot, Heaume. || *Heaulme* (zool.), Genre de coquilles univalves.

*HEAUME. s. m. (marine) Nom que l'on donnait autrefois à la barre du gouvernail.

HEAUMER. v. n. (V. lang.) Fabriquer des heaumes. || *Heaumer.* v. a. Armer d'un heaume.

HEAUMÉ, ÉE. part.

HÉAUMERIE. s. f. (anc. technol.) Art de fabriquer des casques, des heaumes, des armures. || Endroit où l'on fabrique des heaumes. *Rue de la Heaumerie.*

HEAUMIER. s. m. (anc. technol.) Fabricant de heaumes. || *Heaumier* (agricult.), Variété du prunellier.

HÉAUTONTIMORUMÉNOS. s. m. (philol. anc.) Littéral., *Celui qui se punit lui-même*, ὁ ἑαυτὸν τιμωρούμενος. Titre d'une comédie de Térence.

HÉBAL. s. m. (géogr. anc.) Mont de la Palestine, au sud de Samarie, où les Israélites prononcèrent les malédictions ordonnées par Moïse. On dit plus souvent, *Le mont Hébal.*

HEBDOMACONTACOMÈTES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'intérieur de l'Afrique, entre l'Égypte et l'Éthiopie. Les *Hebdomacontacomètes* possédaient soixante-dix bourgs ou villages.

HEBDOMADAIREMENT. adv. Par semaine; toutes les semaines. *Ce recueil paraît hebdomadairement.* Il est peu usité.

HEBDOMADE. s. f. (didact.) Semaine. *Hebdomade d'années* ou *Semaine d'années*, Espace de sept ans.

*HEBDOMADIER, IÈRE. s. (commun. relig.) Moine ou religieuse qui est de semaine pour dire l'office et présider la communauté. Il se prend aussi adj. *Chanoine hebdomadier.*

HEBDOMADOGÈNE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, chez les Delphiens, qui prétendaient que ce dieu était né le sept du mois de bysion ou pysion.

HEBDOME. s. f. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait, le septième jour de chaque mois lunaire, en l'honneur de la naissance d'Apollon. || Fête particulière que l'on célébrait dans la famille, le septième jour après la naissance d'un enfant.

HÉBÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Jupiter et de Junon, déesse de la jeunesse. Des auteurs ont écrit que Junon conçut *Hébé* toute seule. *Hébé versait le nectar aux dieux. Voy.* GANYMÈDE. Cette déesse épousa Hercule lors de l'arrivée de ce héros dans le ciel. || *Hébé*, se dit, fig. et appellat., dans le style poétique, pour Une jeune et jolie femme. *C'est une Hébé, une véritable Hébé.* || *Hébé* (zool.), Espèce de papillon. || Espèce de couleuvre. || *Hébé* (bot.), Genre de plantes voisines des véroniques.

HÉBÉANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs velues.

HÉBÉCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits chargés de duvet.

HÉBÉCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les rameaux chargés de duvet.

HÉBÉGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pistil pubescent.

HÉBENSTRETIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HÉBÉPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les pétales chargés de duvet.

HÉBERGEMENT. s. m. Action d'héberger. || *Hébergement* (anc. jurispr.), Redevance, qui consistait en un certain nombre de repas à donner par an au seigneur. || Maison noble; maison logeable. On disait aussi, *Hôtel hébergé.* || *Hébergement* (cout. de Normandie), Manoir situé à la campagne.

HÉBERGERIE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Auberge.

HÉBERTISTE. s. m. (hist.) Partisan du membre de la commune Hébert, connu, comme journaliste, sous le nom du père Duchesne. Les *hébertistes*, ou ultra-révolutionnaires, formaient la plus violente des factions qui ont agité la révolution.

HÉBÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine latin, tué par Euryale.

HÉBÉTATION. s. f. État de ce qui est émoussé, hébété. On trouve ce mot dans Rabelais.

*HÉBÉTER. v. a. Il signifie au propre, Émousser; affaiblir; et il s'employait autrefois dans ce sens. *L'action de la vue s'était hébétée pour avoir été si longtemps sans exercice* (Montaigne).

*HÉBÉTÉ, ÉE. part.

HÉBÉTUDE. s. f. (didact.) Stupidité; démence. On dit plus souvent, *Hébétude mentale* ou *Hébétude d'esprit.*

HÉBICHET. s. m. (relation) Espèce de tamis formé de lames de roseau ou de latanier. *On se sert de l'hébichet dans les sucreries des îles Antilles.*

HÉBINE. s. f. (agricult.) Nom vulgaire d'une espèce de haricot.

HÉBON. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu de la jeunesse, et de la culture des arbres, adoré par les Campaniens.

*HÉBRAIQUE. adj. des 2 g. *Alphabet hébraïque* (linguist.), Collection de caractères, commune dans l'origine aux peuples de l'Asie occidentale, transmise par les Phéniciens aux Grecs, et devenue ainsi la base de tous les alphabets européens. *L'alphabet hébraïque se compose de vingt-deux lettres commençant par alef et finissant par thav.* Ces caractères s'écrivent de droite à gauche. Toutes les lettres de l'*alphabet hébraïque* avaient primitivement la figure de l'objet dont elles portent le nom. *Alef* signifie, bœuf, *beth*, maison; *guimel*, chameau; *daleth*, porte, etc. || *Caractère hébraïque* (philol.), Caractère propre à la langue hébraïque.

poissons. || Famille d'insectes hémiptères.

HÉTÉROPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉTÉROPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue singulière.

HÉTÉROZOAIRE. s. m. (zool.) Il se dit D'animaux qui diffèrent beaucoup les uns des autres, et qui s'éloignent aussi de ceux des autres séries.

HÉTÉRYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.)

symboles de l'ordre moral. Quelquefois les Grecs en comptaient dix, qui présidaient aux divisions de la journée civile, et ils leur donnaient les désignations suivantes : 1° *Augé* (*l'aurore*), 2° *Anatolé*

fosse d'aisances pleine, se trouve sous les poteries. Selon quelques Dict., on dit dans le même sens, *Hécate*.

HEURTEMENT. s. m. Mot employé par Voltaire pour, Hiatus, choc des

Il y a deux sortes de *caractères hébraïques*, le samaritain ou phénicien; et le chaldaïque ou judaïque, qu'on appelle aussi, *Hébreu carré* ou *moderne*. ‖ *Hébraïque* (hist. nat.), se dit De coquilles et D'animaux, dont le corps offre des dessins qu'on a comparés à des lettres hébraïques.

HÉBRAÏQUEMENT. adv. À la manière des Hébreux.

HÉBRAÏSER. v. n. (philol.) Se servir de locutions propres à la langue hébraïque. ‖ Connaître, étudier l'hébreu.

Hébraïsé, part.

HÈBRE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thrace, affluent de la mer Égée. C'est dans les flots de l'*Hèbre* que les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée. Aujourd'hui, la *Maritza*.

HÉBREGER. v. a. (V. lang.) Héberger.

Hébregé, ée, part. et adj. *Hôtel hébregé* (féod.), Maison habitable.

HÉBREU. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom du peuple de Dieu, issu du patriarche *Héber*, un des ancêtres de Jacob. Les *Hébreux* étaient divisés en 12 tribus, entre lesquelles se partageait le sol de la Palestine. *Voy.* Juif et Judée. ‖ On distingue, en chronologie, les *Hébreux juifs* et les *Hébreux samaritains*. Les *Hébreux juifs* comptent, de la création au déluge, 1656 ans; et les *Hébreux samaritains* 1307 ans seulement. *Voy.* Époque et Septante. ‖ *Hébreu carré* (philol.), Nom que l'on donne aux caractères hébraïques modernes. *Voy.* Hébraïque. ‖ *Hébreu rabbinique*, Dialecte de l'hébreu, dans lequel sont écrits les ouvrages des rabbins. ‖ *Hébreu* (ethnogr.), Langue de la famille sémitique, comme le *phénicien*, le *chaldéen*, l'*arabe*, l'*abyssinien*, etc. L'*hébreu* se parlait en Palestine.

HÉBRIDES. s. f. pl. (géogr.) Îles qui bordent l'Écosse, depuis la presqu'île Cantyre jusqu'au cap Wrath. On en compte 300, dont 86 sont habitées et assez bien cultivées. Les *Hébrides* manquent d'arbres. La principale est *Skye*, du comté d'Inverness. Pêche et fabrication de la soude. On appelle aussi ces îles, *Western Islands*. 70,000 âmes. ‖ *Nouvelles Hébrides*, Archipel de l'Australie, habité par des nègres océaniens, dont quelques tribus sont anthropophages. Les habitants de l'île de Mallicolo, dans les *Nouvelles Hébrides*, sont les nègres les plus laids qu'on connaisse. On dit aussi: *L'archipel de Quiros*.

HÉBRIEU. s. m. (marine) Officier préposé pour délivrer les permis de navigation. *Parler aux hébrieux*, loc. usitée en Bretagne, et qui signifie, Demander aux officiers de l'amirauté la permission de mettre en mer.

HÉBRON (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Juda. *Hébron* fut la résidence d'Abraham. Aujourd'hui *Kabi-Ibrahim*. *Voy.* Kalil.

HÉBRONITE. n. patr. (hist. hébr.) Membre d'une des familles caathites du peuple d'Israël. *Voy.* Caathite.

HÉBRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cassandre, roi de Thrace; pour se soustraire aux fureurs de sa belle-mère Damasippe, il se jeta dans le *Rhombus*, qui prit de là le nom d'*Hèbre*. ‖ Fils de Dolichaon, compagnon d'Énée, tué par Mézence. ‖ Cyzicénien tué par Pollux.

HEC. s. m. (technol.) Forte planche qu'on pose sur la vendange, avant de la soumettre à l'action du pressoir.

HÉCABÉ. n. pr. f. (temps hér.) Dánaïde, épouse de Dryas. ‖ Nom grec d'Hécube.

HÉCAERGE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Borée, qui avec ses sœurs, Upis et Loxo, apporta le premier sacrifice des Hyperboréens à Apollon de Délos. ‖ Surnom de Vénus. *Vénus hécaerge* était adorée dans l'île de Céa.

HÉCALÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Minos et de Pasiphaé. ‖ Vieille et pauvre femme de l'Attique, qui, ayant donné l'hospitalité à Thésée, promit un sacrifice à Jupiter si ce héros revenait vainqueur des Sarmates. Elle mourut avant son retour, et Thésée institua les *Hécalésies*, pour honorer la mémoire d'*Hécalé*. *Voy.* Hécaléen. ‖ *Hécalé* (géogr. anc.), Bourg de l'Attique.

HÉCALÉEN ou HÉCALÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom que Thésée donna à Jupiter, en mémoire d'*Hécalé*.

HÉCALÉSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées en l'honneur de Jupiter *hécaléen*, et dans le bourg d'*Hécalé*.

HÉCAMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Arsinous, roi de Ténédos. Achille la fit prisonnière; et à la mort de ce héros, *Hécamède* fut donnée à Nestor.

HÉCATE. n. pr. f. (myth. anc.) Déesse des enfers, que l'on identifie habituellement avec Diane, Luna, Lucine et Proserpine. On lui sacrifiait des chiens. Elle était représentée avec trois têtes, ou même avec trois corps: c'est pourquoi on l'appelle la *Triple Hécate*. *Hécate présidait aux évocations magiques*. ‖ *Hécate*, s. f. (zool.) Espèce de tortue d'Amérique. ‖ Espèce de papillon. ‖ Selon Laveaux et Boiste, *Hécate* se dit d'Un amas pyramidal de matières fécales qui se forme dans les lieux d'aisance.

HÉCATÉBOLE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Qui lance au loin* (ses traits ou ses rayons). Surnom d'Apollon et de Diane.

HÉCATÉE. s. f. (ant. et myth. gr.) Il se dit de Certaines apparitions d'une grandeur gigantesque qui avaient lieu, disait-on, pendant les hécatésies. ‖ Statue d'Hécate. Les Athéniens plaçaient une *hécatée* devant la porte de leur demeure. ‖ *Hecatæa* (bot.), Genre de plantes de Madagascar.

HÉCATÉSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Hécate, chez les Athéniens; et à Stratonicée, en Carie.

HÉCATOLITHE. s. f. (minér.) Pierre de lune, variété nacrée du spath adulaire.

HÉCATOMBÉEN. adj. m. (ant. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter hécatombéen* était adoré à Gortyne en Crète. ‖ Surnom d'Apollon.

HÉCATOMBÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Apollon, que l'on célébrait le premier jour du mois hécatombéon. ‖ Fête de Junon à Argos et à Égine. ‖ Sacrifice que les cent villes laconiennes offraient en commun.

HÉCATOMBÉON. s. m. (chron.) Le septième mois des Athéniens, jusqu'à l'an 450 avant J.-C., où il devint le premier du calendrier olympique.

HÉCATOMPÉDON. s. m. (ant. gr.) Nom du temple de Minerve dans la citadelle d'Athènes. L'*Hécatompédon* ou *Parthénon* avait cent pieds de largeur.

HÉCATOMPHONEUME ou HÉCATOMPHONEUMA. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Hécatomphonie.

HÉCATOMPHONIE. s. f. (ant. gr.) Sacrifice de cent victimes. *Les Athéniens offraient à Mars une hécatomphonie*. ‖ *Hécatomphonie*, Fête chez les Messéniens, en l'honneur de ceux qui avaient tué cent ennemis.

HÉCATOMPOLE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Qui contient cent villes*. Surnom de l'île de Crète et de la Laconie. *L'île hécatompole*.

HÉCATOMPYLE (géogr.). Littéral., *Ville aux cent portes*. Un des noms de Thèbes, en Égypte. On l'emploie adject. *La Thèbes hécatompyle*. ‖ Grande ville de l'Hyrcanie, qui fut la capitale des Parthes. Aujourd'hui, *Damghan*.

HÉCATONCHIRE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui a cent mains*. Surnom des trois géants, fils du Ciel et de la Terre.

HÉCATONNÈSES. s. f. pl. (géogr. anc.) Groupe de petites îles de la mer Égée, entre l'île de Lesbos et le continent de l'Asie. Aujourd'hui, *Musconisi*.

HÉCATONSTYLE. s. m. (archit. et ant. rom.) Portique, édifice à cent colonnes. Il se disait particulièrement Du grand portique du théâtre de Pompée à Rome.

HÉCATONTARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque. L'*hécatontarchie* était composée de 128 soldats d'infanterie légère.

HÉCATONTARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une hécatontarchie.

HÉCATOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles sont composées de cinquante paires de folioles.

HÉCATOS (myth. gr.). *Voy.* Hécatébole.

HÈCHE. s. f. (technol.) Espèce de ridelle qui garnit les côtés d'une charrette.

HÉCLA ou HEKLA. s. m. (géogr.) Montagne volcanique de l'Islande. 1,692 mètres de hauteur.

HECTE. s. m. (ant. gr.) Sixième partie du plèthre et du médimne.

HECTICOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre hectique.

HECTOÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal hectoédrique.

HECTOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un prisme hexagone, de la coupe transversale médiane duquel partent vers chaque pôle six faces qui n'ont une égale inclinaison que deux à deux.

HECTOMÈTRE. s. m. (métrol.) Mesure de longueur égale à 100 mètres. Il est peu usité.

HECTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils aîné de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque, père d'Astyanax. Après avoir défendu vaillamment la ville de Troie, il fut tué par Achille en combat singulier, et son corps fut traîné autour des murailles assiégées. *Hector* reçut les honneurs héroïques dans sa patrie et à Thèbes.

HECTOSTÈRE. s. m. (métrol.) Mesure de 100 stères. Il est peu usité.

HÉCUBE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Priam, fille de Dymas, roi de Thrace, et de Métope; quelques auteurs lui donnent pour père Cissée, et d'autres le fleuve Sangarius. Hécube mit au monde *Hector*, *Pâris*, *Créuse*, *Laodice*, *Polyxène*, *Cassandre*, *Déiphobe*, *Hélénus*, *Pammon*, *Politès*, *Antiphus*, *Hipponous*, *Polydore* et *Troïlus*. *Voy.* ces mots. Après la prise de Troie, Hécube devint l'esclave d'Ulysse, et mourut lapidée par les Grecs; elle fut, dit-on, métamorphosée en chienne.

HÉCYRE. s. f. (philol.) Littéral., *La belle-mère*. Titre d'une comédie de Térence.

HÉDAR ou HÉDARD. adj. m. (V. lang.) Vif; léger; actif. Il se disait en parlant des chevaux. *Grison sur hédard, Qui garrot et dard, Passoy de vitesse En servant Vévart* (Marot).

HÉDENBERGITE. s. f. (minér.) Minéral de la Suède.

HÉDÉOME. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

HÉDÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au lierre (*hedera*). ‖ *Hédéracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HÉDÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui provient du lierre; qui ressemble au lierre.

HÉDÉRÉFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du lierre.

HÉDINGE. s. m. (bot.) Dragéon que poussent les pois de primeur cultivés en pleine terre.

HEDJAZ. s. m. (géogr.) Partie de l'Arabie, comprenant ce qu'on appelait l'Arabie Pétrée, et la côte orientale de la mer Rouge, jusqu'à l'Yémen. Villes principales, *La Mecque* et *Médine*.

HÉDRÆOGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue préhensile.

HEDWIGIE. s. f. (bot.) Arbre de Saint-Domingue. ‖ Genre de mousses.

HÉDYCAIRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

HÉDYCHION. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

HÉDYCHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HÉDYCHROUM. s. m. (ant.) Espèce de pâte parfumée et colorée, que l'on brûlait dans les cassolettes.

HÉDYDÉH ou HÉHYÉH (géogr.). Petite ville moderne de la basse Égypte, sur un canal dérivé du Nil, très-industrieuse, dans un canton fertile et bien cultivé. Population inconnue.

HÉDYOSME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉDYOTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

HÉDYOTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hédyotide. ‖ *Hédyotidées*. s. f. pl. Famille de plantes rubiacées.

HÉDYPNOÏDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HÉDYSARÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sainfoin (*hedysarum*). ‖ *Hédysarées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

HÉDYSAROÏDE (bot.). *Voy.* Hédysaré.

HÉER. v. a. (V. lang.) Haïr; détester.

Héé, ée, part.

HÉER. v. n. (V. lang.) Pleurer; soupirer.

Héé, part.

HÉGÉMAQUE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui conduit au combat*. Surnom de Diane à Sparte.

HÉGÉMONE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Conductrice*. Surnom de Diane. *Diane hégémone* avait plusieurs temples en Grèce. ‖ *Hégémone*. n. pr. f. Nom que les Athéniens donnaient à l'une des Grâces qu'ils honoraient primitivement. *Voy.* Grâces.

HÉGÉMONIE. s. f. (ant. gr.) Il se dit de La prééminence qu'exercèrent alternativement en Grèce, pendant des époques inégales, les villes d'Athènes, de Sparte et de Thèbes. ‖ *Hégémonies*. s. f. pl. Fête arcadienne en l'honneur de Diane.

HEGENHEIM (géogr.). Village de France, département du Haut-Rhin, près du Rhin. 1,950 habitants.

HÉGÉSIAQUE. s. m. (phil.) Il se dit

me. *Hexacorde majeur*, *Hexacorde mineur*. ‖ Instrument à six cordes. ‖ Système musical qui est formé de six notes. *Gui d'Arezzo n'avait établi qu'un hexacorde*.

HEXACTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

de Chacun des six hommes qui portaient cette litière.

HEXAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a six feuilles ou folioles.

HEXAPODE. s. m. (ant.) Mesure linéaire et itinéraire de l'Égypte et d'une

HG. (chimie). Abréviation qui signifie, *Hydrargyre* ou *mercure*.

HIA. s. m. (hist.) Membre de la première dynastie des empereurs de la Chine. Le premier prince de la dynastie des *Hias* fut Ti-Ki, qui monta sur le trône

par l'Océan entre l'Hibernie et la Bretagne. Aujourd'hui, *Mer d'Irlande*.

HIBERNO-CELTIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit Du celtique parlé en Irlande. On dit aussi subst., l'*Hiberno-celtique*. C'est la même langue que l'*Erse*.

Des disciples d'Hégésias, philosophe cyrénaique, qui enseignait à Alexandrie, vers 310 av. J. C. Les *hégésiaques* approuvaient le suicide. C'est à tort que les Dict. écrivent, *Hégésiarque*.

HÉGETORIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de l'île de Rhodes. Ochimus en eut une fille nommée Cydippe.

HÉGETORIE ou HÉGETRIE. s. f. (ant. gr.) Procession dans laquelle on portait des branches de figuier, pendant les *Plyntéries* à Athènes.

HÉGÈTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*HÉGIRE. s. f. *Année de l'hégire* (chronol.). *Voy. Année mahométane* au mot MAHOMÉTAN.

HÉGUMÈNE ou mieux HÉGOUMÈNE. s. m. (commun. relig.) Nom que les Grecs donnent à l'abbé ou supérieur d'un monastère.

HÉIA. n. pr. m. (relation) Nom que les Samoïèdes donnent à l'Être suprême.

HEICÈTE. s. m. (hist. relig.) *Voy.* HICÈTE.

HEIDELBERG (géogr.). Ville du grand-duché de Bade, sur le Necker, célèbre par son université et ses autres établissements scientifiques et littéraires. Près de cette ville, sur le Geisberg, on voit les ruines du château des électeurs, dans les caves duquel se trouve un tonneau contenant 450,000 litres. *Heidelberg* est la patrie de Junius et de Voss. 12,000 habitants.

HEIL. n. pr. m. (myth. sept.) Idole des Anglo-Saxons.

HEIMDALL. n. pr. m. (myth. scand.) Le gardien des dieux dans le paradis d'Odin. *Heimdall doit lutter avec Loke à la fin des siècles.*

HEINGRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fort; robuste. ‖ Bien fait. *Heingre out le cors e graisle e escharné* (Chans. de Roland).

HEIR ou HEIRE. s. m. (V. lang.) Héritier. *Et se seroit cinci li droit-heir deshireté.*

HEIRRER. v. n. (V. lang.) Aller; marcher; voyager. *Si qu'il avint un matin qu'il devoit heirrer.*

HEIRRÉ. part.

HEISTÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

HEL. s. m. (V. lang.) Gouvernail. *Avant le hel si court senestre, En sus le hel parcort a destre.*

*HÉLA. n. pr. f. (myth. scand.) La Mort, déesse du monde souterrain, fille de Loke et de la géante Augourbode.

HÉLACATÉES (ant. gr.). *Voy.* ÉLACATÉES.

HÉLAGABALE (myth. syr.). *Voy.* ÉLAGABAL.

HÉLAM (géogr. sacr.). Nom d'une contrée de la Palestine où David remporta une victoire sur les Syriens. *Hélam était proche du Jourdain.*

HÉLAMIS. s. m. (zool.) Genre de mammifères d'Afrique.

HÉLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée et d'Andromède.

HÉLCÉSAITE. s. m. (hist. relig.) *Voy.* ELCÉSAITE.

HELCIAIRE. s. m. (ant. rom.) Homme de peine, matelot, employé à haler des cordages. *Le chant des helciaires.*

HELCION. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HELCOLOGIE. s. f. (méd.) Traité des ulcères.

HELCTIQUE. adj. et s. m. (méd.) Épispastique; vésicant.

HELCYDRION. s. m. (chirurg.) Ulcère superficiel de la cornée transparente.

HELCYSTRE. s. m. (chirurg.) Crochet dont on se sert quelquefois pour tirer le fœtus hors du sein de sa mère.

HELDER (LE) (géogr.). Bourg de la Hollande septentrionale, sur le Mars-diep, qui sépare le continent de l'île de Texel. 1,600 âmes. ‖ *Bataille du Helder* (hist.), Combat naval qui eut lieu, en 1653, entre les Hollandais et les Anglais, et où l'amiral Trump fut tué.

HÉLÉATIQUE (géogr. anc. et phil.). *Voy.* ÉLÉATIQUE.

HÉLÉE (géogr. anc.). Ville de la Lucanie, sur la mer Tyrrhénienne, patrie du dialecticien Zénon. Aujourd'hui, *Castel-lamare della Bruca.* On écrit plus souvent, *Élée. Voy.* ce mot.

HÉLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HELEMOT. s. m. (V. lang.) Discours; conte. *Je vous dirai bon helemot.*

HÉLÉNA (géogr. anc.). *Voy.* ILLIBÉRIS.

HÉLÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Léda, sœur de Castor, de Pollux et de Clytemnestre. *Voy.* LÉDA. Dans son enfance, elle fut enlevée par Thésée et Pirithoüs; et délivrée par ses frères. Recherchée par de nombreux prétendants, à cause de sa beauté, elle épousa Ménélas. *Voy.* TYNDARE. *Hélène* fut enlevée par Pâris, qui la conduisit à Troie. *Voy.* PÂRIS. A la mort de Pâris, Priam donna *Hélène* à Déiphobe; et elle retomba au pouvoir de Ménélas après la chute d'Ilion. Selon quelques auteurs, elle fut immolée en Tauride; selon d'autres, après la mort de Ménélas, elle fut exilée à Rhodes où Polyxo la fit pendre. Les habitants de la Sardaigne honoraient *Hélène* comme une divinité, sous le nom d'*Athénagoras* ou d'*Adrastée*. ‖ *Frères d'Hélène* (myth. anc.). *Voy.* CASTOR et POLLUX. ‖ Fille d'Hélène et de Pâris, qui fut tuée par Hécube. ‖ Fille d'Égisthe et de Clytemnestre; elle fut tuée par Oreste. ‖ Fille d'Épidamnius, qui servit Vénus dans ses amours avec Adonis. ‖ Fille de Tityrus; elle blessa Achille dans un combat singulier, où elle perdit la vie. ‖ *Hélène.* s. f. (zool.) Espèce de couleuvre. ‖ Espèce de papillon. ‖ Espèce de murène.

*HÉLÈNE (SAINTE-) (géogr.). Île ou plutôt rocher de l'océan Atlantique, entre l'Afrique et l'Amérique méridionale, à 450 lieues ouest du cap Négro; 3 lieues trois quarts de long, sur 2 lieues et demie de large. C'est un des points les plus importants des possessions anglaises. Relâche pour les vaisseaux qui doublent le Cap. *Sainte-Hélène* est devenue célèbre par la captivité (1815) et la mort de Napoléon (1821), à *Longwood*. 5,000 habitants, dont 3,000 esclaves.

HÉLÉNIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes. Les anciens disaient que l'*hélénie* naquit des larmes d'Hélène.

HÉLÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hélénie. ‖ *Hélénièes.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HÉLÉNIEN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donna aux disciples de Simon le magicien, à cause d'*Hélène*, sa concubine, que ce sectaire prétendait être le Saint-Esprit.

HÉLÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête à Lacédémone en l'honneur d'Hélène.

*HÉLÉNINE. s. f. (chimie) Sorte d'huile volatile concrète qu'on tire de la racine d'aunée (*helenium*).

HÉLÉNION (bot.). *Voy.* HÉLÉNIE.

HÉLÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'un roi de Méonie et compagnon d'Énée.

HÉLÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Devin, fils de Priam et d'Hécube. A la mort de Pâris, *Hélénus* disputa Hélène à Déiphobe. Ce dernier l'ayant emporté, *Hélénus* se réfugia parmi les Grecs, et plus tard devint l'esclave de Néoptolème. Néoptolème étant mort, *Hélénus* affranchi épousa Andromaque. ‖ Rutule tué par Pallas.

HÉLÉPOLE. s. f. (hist. anc.) Nom d'une machine redoutable, en forme de tour, que Démétrius, fils d'Antigone, employait aux sièges des villes. Cette machine était supportée par des tortues et contenait des béliers d'une grandeur extraordinaire. L'*hélépole* fut mise hors d'usage au fameux siège de Rhodes (304). D'autres machines portant le même nom ont été construites sur le modèle de celle dont Démétrius fut l'inventeur. Julien l'apostat se servait d'une *hélépole* dans ses expéditions.

HÉLEUX. s. m. (zool.) Espèce de hérou de Saint-Domingue.

HELGOLAND (géogr.). Île anglaise de la mer du Nord, vis-à-vis des embouchures de l'Elbe et du Weser. Pêche importante. 3,000 âmes. ‖ *Helgoland*, Chef-lieu de l'île qui porte le même nom, avec un port défendu par des forts et des batteries. 2,000 âmes.

HÉLIADE. s. m. (myth. gr.) Il se dit Des fils du Soleil nés de l'humidité du sol de l'île de Rhodes, ou de la nymphe Rhodos. Ils étaient sept: *Ochimus, Cercaphus, Macar, Actis, Ténage, Triopas* et *Candale*. Quatre d'entre eux, étant devenus jaloux de *Ténage*, leur frère, le tuèrent et s'enfuirent dans différents pays. *Voy.* ACTIS, CANDALE, MACAR et TRIOPAS. Les deux *Héliades* qui n'avaient point pris part au meurtre de *Ténage* restèrent à Rhodes. *Voy.* CERCAPHUS, OCHIMUS et TÉNAGE. ‖ *Héliade.* s. f. Il se dit Des filles du Soleil et de Clymène. Il y avait sept *Héliades: Mérope, Hélie, Églé, Phœbé, Lampétie, Æthérie* et *Dioxippe*. Ovide en nomme trois: *Phœbé, Phaéthuse* et *Lampétie*. A la mort de Phaéton, leur frère, elles furent changées en aunes et en peupliers. On les appelle aussi, *Phaétontides. Voy.* ce mot.

HÉLIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hélianthe. ‖ *Hélianthées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées. *Voy.* HÉLIANTHE au Dict.

HÉLIANTHÉMOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un hélianthème. *Voy.* HÉLIANTHÈME au Dict.

HÉLIANTHOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à la fleur appelée, Soleil. ‖ *Hélianthoïdes.* s. m. pl. (zool.) Classe d'animaux sans vertèbres.

*HÉLIAQUES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur du Soleil. *Voy.* MITHRIAQUE.

HÉLIAS. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

HÉLICAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anténor, et mari de Laodice, fille de Priam.

*HÉLICE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Olénus, qui, avec sa sœur Éga, éleva Jupiter. Ce dieu la mit au nombre des constellations. ‖ Fille de Sélinus et femme d'Ion. *Voy.* ION. ‖ Une des Danaïdes, selon Hygin. ‖ *Hélice* (géogr. anc.), Ville d'Achaïe détruite par un tremblement de terre. ‖ *Hélice* (astron.), Un des noms de la constellation de la *Grande Ourse.* ‖ *Hélice* (mécan.), se dit quelquefois de La vis d'Archimède. ‖ *Hélice* (anat.), Partie extérieure de l'oreille.

HÉLICÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est contourné en spirale; qui ressemble à une hélice. ‖ *Hélicés.* s. m. pl. (zool.) Famille de coquilles univalves.

HÉLICELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICHRYSE. s. m. (bot.) Genre de plantes synanthérées.

HÉLICHRYSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hélichryse. ‖ *Hélichrysées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HÉLICHRYSOÏDE (bot.). *Voy.* HÉLICHRYSE.

HÉLICIE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

HÉLICIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui appartient à l'hélice. ‖ *Hélicien* (anat.), se dit D'un muscle du pavillon de l'oreille. Dans ce sens, il s'emploie aussi subst., *L'hélicien.*

HÉLICIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les hélices.

HÉLICIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une coquille de limaçon.

HÉLICIGONE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hélicine. ‖ *Hélicinées.* s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

HÉLICINIDE (zool.). *Voy.* HÉLICINE.

HÉLICITE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit de Personnes pieuses qui, au 6[e] siècle, vivaient dans la solitude, et glorifiaient Dieu par des danses et des chants religieux, à l'exemple de Moïse et de Marie. On écrit aussi, *Eicète, heicète* et *hicète;* et cette dernière leçon paraît la meilleure.

HÉLICODONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICOGÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une hélice. ‖ *Parabole hélicoïde* (géom.), Ligne courbe que produit la parabole ordinaire, quand on enroule son axe autour de la circonférence d'un cercle. ‖ *Hélicoïde.* s. m. Surface engendrée par une droite horizontale, qui s'appuie constamment sur une hélice et sur l'axe vertical du cylindre droit où est tracée cette courbe. ‖ *Hélicoïde* (anat.) s'est dit, adject., De la tunique vaginale du cordon spermatique.

HÉLICOLIMACE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICOMYCE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

*HÉLICON. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Béotie. *Voy.* HÉLICON au Dict. Aujourd'hui, *Palæovouni.* ‖ *Hélicon* (musique anc.), Nom d'une lyre à neuf cordes. ‖ *Hélicon* (anc. astr.), Une des taches de la lune.

HÉLICONIADES ou HÉLICONIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Il se dit Des muses, qui habitaient le mont Hélicon.

HÉLICONIE. s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes. ‖ *Héliconie* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

HÉLICONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une héliconie. ‖ *Héliconiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HÉLICONIEN, IENNE. adj. (ant. et

pavés, des pilotis avec la hie. ‖ *Hier.* v. n. Faire entendre le bruit appelé hiement.

HIÉ, ÉE. part.

HIÉRA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Télèphe et fille de Priam. On l'appelle

Le papier *hiératique* avait onze pouces de large.

HIÉRAX. n. pr. m. (temps hér.) Homme juste qui habitait chez les Mariandyniens en Asie. *Hiérax* ayant envoyé du blé aux Troyens, Neptune le changea

ment de La bénédiction nuptiale chez les chrétiens grecs et chez les juifs.

HIÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'hiérologie.

HIÉROMANCIE. s. f. (ant.) Divination appelée aussi, *Hiéroscopie. Voy.* ce

de Leucippe et sœur de Phœbé. *Hilaire* et *Leucippe* furent enlevées par Castor et Pollux; elles en eurent plusieurs enfants, et reçurent après leur mort les honneurs héroïques. *Voy.* LEUCIPPIDE.

myth.) Qui appartient au mont Hélicon ou à la ville d'Hélice. ‖ Surnom de Neptune, adoré à Hélice. ‖ Surnom de Jupiter, père des Muses. ‖ *Héliconien* (zool.), Qui ressemble à une héliconie. ‖ *Héliconiens.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

HÉLICOPHANTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICOPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HÉLICOSOPHE. s. m. (didact.) Qui s'occupe d'hélicosophie.

HÉLICOSOPHIE. s. f. (didact.) Nom donné par quelques géomètres à l'art de tracer des hélices ou des spirales.

HÉLICOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HÉLICOSTÈGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se compose de plusieurs loges disposées en spirale. ‖ *Hélicostègues.* s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

HÉLICOSTYLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HÉLICOTHRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HÉLICTÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, selon Hygin. ‖ *Hélicté.* s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

HÉLICTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

HÉLICULE. s. f. (bot.) Il se dit de certains vaisseaux des plantes qui sont disposés en spirale.

HÉLICUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon qui, selon Étienne de Byzance, donna son nom à la ville d'*Hélice* dans le Péloponèse.

HÉLIÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Héliades.

HÉLIÉE. s. f. (ant. gr.) Place publique d'Athènes où se rassemblait le tribunal des héliastes. Le tribunal lui-même portait quelquefois le nom d'*Héliée*; il se composait ordinairement de cinquante ou de deux cents membres; mais les *héliastes* eux-mêmes pouvaient porter ce nombre à quinze cents, ou même à six mille. *Voy.* HÉLIASTES au Dict.

HÉLIENNE. s. f. (hist.) Nom d'une [illegible] que les anciens comtes du Périgord faisaient battre.

HÉLIGRÈLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

HÉLIMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Centaure tué par Cénée aux noces de Pirithoüs.

HÉLINGUE (marine). *Voy.* ÉLINGUE.

HÉLIOCAMINUS. s. m. (ant. rom.) Pièce abritée et exposée au soleil. *Il y avait un héliocaminus dans les jardins de P[illegible]*

HÉLIOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉLIOCOMÈTE. s. f. (astron.) Nom donné à un phénomène assez rare, que présente le soleil couchant : ce phénomène consiste en une bande lumineuse, semblable à la queue d'une comète, que le soleil traîne après soi.

HÉLIOGABALE (myth. syr.). *Voy.* ÉLAGABALE.

HÉLIOGNOSTIQUE. s. m. (ant.) Littéral., *Qui reconnaît le soleil.* Il se disait particulièrement Des Hébreux qui adoraient l'astre du jour.

HÉLIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est garni de cils rayonnants.

HÉLIOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument dont on se sert pour mesurer exactement le diamètre apparent du soleil, ou des planètes, ainsi que les petites distances apparentes qui séparent les corps célestes entre eux.

HÉLIOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à l'héliomètre.

HÉLIONURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

HÉLIOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Héliophile.* s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

HÉLIOPHILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une héliophile. ‖ *Héliophilées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

HÉLIOPHTHALME. s. m. (bot.) Belle plante de la Louisiane.

HÉLIOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Syrie, près de l'anti-Liban. Aujourd'hui, *Balbek.* ‖ Ville d'Égypte, au N. de Memphis, sur le canal de Trajan. Quelques géographes pensent que cette ville occupait précédemment la place où s'élève aujourd'hui *Mataryèh.* ‖ *Bataille d'Héliopolis* (hist.), Victoire remportée par Kléber sur les Turcs en 1800, près de l'ancienne *Héliopolis*, en Égypte.

HÉLIOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Héliopolis. ‖ Qui concerne Héliopolis ou ses habitants.

HÉLIOPOLITE. adj. des 2 g. (chron.) Il se dit De deux dynasties égyptiennes indiquées dans le tableau de Manéthon. Les deux dynasties *héliopolites* sont la 9e et la 10e (environ 4,000 ans av. J. C.).

HÉLIOPSIDE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

HÉLIOPSIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une héliopside. ‖ *Héliopsidées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HÉLIORNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

HÉLIOS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom du Soleil chez les Grecs. *Voy.* HÉLIUS. ‖ *Hélios* (myth. et chron. égypt.), Fils d'Héphaïstos, et le second roi de la dynastie des dieux. *Hélios régna trente mille ans.*

HÉLIOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (astr.) Qui appartient à l'hélioscope.

HÉLIOSE. s. f. (méd.) Insolation, coup de soleil.

HÉLIOSTAT. s. m. (phys.) Instrument qui sert à projeter invariablement l'image du soleil sur un point.

HÉLIOSTATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'héliostat. ‖ *Héliostatique.* s. f. Explication astronomique de toutes les apparences célestes, dans laquelle on suppose le soleil immobile au centre du système planétaire.

HÉLIOTIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

*HÉLIOTROPE. s. m. (ant.) Espèce de cadran solaire. ‖ *Héliotrope* (phys.), Instrument qui renvoie le rayon solaire à un observateur éloigné, et peut ainsi remplacer les signaux ordinaires dans les grandes opérations géodésiques.

HÉLIOTROPIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'héliotrope. ‖ *Héliotropiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HÉLIOTROPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'héliotrope, à l'héliotropisme. *Mouvement héliotropique.*

HÉLIOTROPISME. s. m. (bot.) Il se dit, en parlant de certaines plantes, de La propriété de tourner constamment leurs fleurs vers le soleil.

HÉLIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hypérion et de Basilée; il fut noyé dans l'Éridan par ses oncles. *Voy.* SÉLÈNE. Après sa mort, il apparut à sa mère, et lui prédit qu'à l'avenir le soleil s'appellerait *Hélios*, et la lune Sélène. ‖ Fils de Persée, qui donna son nom à la ville d'*Hélios* en Laconie.

HÉLIXANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante parasite de la Cochinchine.

HÉLIXARION. s. m. (zool.) Genre de mollusques gastéropodes.

HELLA. s. f. (géogr. anc.) Territoire de Dodone. Hésiode l'appelle *Hellopie.* *Voy.* HELLOPE.

HELLADA. s. m. (géogr.) Petit fleuve, qui prend sa source en Thessalie, et se jette dans le golfe de Zeitoun, au N. du défilé des Thermopyles.

HELLADE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Thessalie, au N. du mont Othrys. Par extension, ce nom a été donné à toute la Grèce.

HELLE. s. m. (ant. gr.) Nom des prêtres de Jupiter à Dodone. On dit aussi, *Selle. Les helles de Dodone* formaient une association particulière; mais on ne peut affirmer que ce fût une famille sacerdotale.

HELLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Athamas et de Néphélé. *Helle* se noya en traversant la mer sur le dos du bélier à la toison d'or. Selon Étienne de Byzance, Neptune la reçut et en eut un fils nommé Almops. *Voy.* PHRIXUS. ‖ *Hellé.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

HELLÉBORACÉ (bot.). *Voy.* ELLÉBORACÉ.

HELLÉBORE (bot.). *Voy.* ELLÉBORE.

HELLÉBORINE (pharm.). *Voy.* ELLÉBORINE.

HELLÉBORISME (méd.). *Voy.* ELLÉBORISME.

HELLÉBOROÏDE (bot.). *Voy.* ELLÉBOROÏDE.

HELLEH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Irak-Arabi, sur l'Euphrate; ruines de Babylone. Quelques géographes appellent cette ville, *Hillah.* 7,000 âmes.

HELLEMPARE. s. m. (anc. T. milit.) Nom que d'anciens écrivains ont donné à la Hallebarde.

HELLEN. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deucalion et de Pyrrha, et roi de la Phthiotide. *Hellen* était considéré comme le père de la race des *Hellènes*; il eut de la nymphe Orséis trois fils, *Dorus*, *Xuthus* et *Éolus.* *Voy.* ces mots. *Voy.* aussi ACHÉUS et ION.

HELLÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple grec de la Thessalie; ce nom fut ensuite donné à tous les Grecs. ‖ *Les Hellènes* (hist. anc. et ethnogr.), forment une race qui se divise en quatre tribus : *Doriens*, *Éoliens*, *Ioniens* et *Achéens.* *Voy.* ces mots. Les *Hellènes* paraissent, d'après la conformité des idiomes, appartenir à la famille hindoustanique ou indo-européenne. En venant de l'Asie, ils passèrent par le Caucase, et envahirent la Thrace, la Thessalie et enfin la Grèce, d'où ils expulsèrent les *Pélasges*, vers 1550 avant J. C. *Voy.* PÉLASGE. Le nom collectif d'*Hellène* n'était pas encore employé du temps d'Homère. Il revient aujourd'hui en usage, en parlant Des Grecs modernes. *L'affranchissement des Hellènes.* ‖ *Hellène* (hist. et philol.), est employé pour signifier *Grec encore païen*, au 2e siècle, ainsi qu'au 3e et au 4e, lorsque tous les Grecs proprement d'Asie, d'Égypte, etc., confondus dans l'empire romain, et même citoyens romains depuis Caracalla, avaient pris le nom de Ῥωμαῖοι (Romains). *Voy.* ROMÉOTE.

HELLÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes, de la Chine et de l'Australasie.

*HELLÉNIQUES. s. f. pl. (philol.) Titre que portaient plusieurs histoires de la Grèce. *Les Helléniques de Callisthènes, d'Anaximènes, de Xénophon.*

HELLÉNISANT. s. m. (hist.) Juif idolâtre, qui avait embrassé le culte des Grecs. On dit plus communément, *Helléniste.*

*HELLÉNISME. s. m. (phil.) Il se dit de L'ensemble des idées et des mœurs de la Grèce, Du caractère de sa philosophie. *Les gnostiques affectaient de dédaigner l'hellénisme.* ‖ *Hellénisme* (hist.), Nom donné par Julien, à la religion nouvelle qu'il prétendit établir, en conservant les dieux du paganisme et en adoptant la morale chrétienne.

*HELLÉNISTE. s. m. (hist. relig. et philol.) Nom donné aux Juifs qui parlaient la langue grecque, pour les distinguer des Juifs qui parlaient la langue hébraïque. ‖ *Les Hellénistes*, absolument, Les auteurs de la traduction grecque de la Bible, dite *des Septante.* ‖ *Helléniste*, se dit aussi absolument Des Juifs que les suggestions et les persécutions d'Antiochus Épiphane déterminèrent à embrasser le culte des Grecs.

HELLÉNISTICISME. s. m. (philol.) Tour, expression propre au grec hellénistique.

HELLÉNISTIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient aux hellénistes (*Voy.* ce mot), et au dialecte qui leur est propre. ‖ *Grec hellénistique*, Le grec alexandrin, et particulièrement celui des Septante. Le *grec hellénistique* n'est autre chose que le dialecte macédonien, mêlé au grec de Phénicie et d'Égypte.

HELLÉNOTAME. s. m. (ant. gr.) Magistrat d'Athènes, chargé de recevoir les taxes des villes tributaires.

HELLEQUIN. s. m. (V. lang.) Esprit follet; lutin. ‖ Il se dit particulièrement de Fantômes armés, qui, croyait-on, apparaissaient la nuit et semblaient combattre dans l'air. *As-tu jamais ouï la mesnie hellequin?*

HELLESPONT. s. m. (géogr. anc.) Détroit entre la mer Égée et la Propontide. Aujourd'hui, *Le détroit des Dardanelles.* ‖ Province de l'Asie Mineure, dans la Mysie.

HELLESPONTIAQUE. adj. des 2 g. (ant.) De l'Hellespont. ‖ Surnom de Priape, né à Lampsaque, sur l'Hellespont.

HELLIER (SAINT-) (géogr.). Chef-lieu de l'île de Jersey; port franc très-commerçant. 8,000 âmes.

HELLIN (géogr.). Bourg d'Espagne, dans le royaume de Murcie. Moulins à huile. 8,000 âmes.

HELLIR. v. a. et n. (V. lang.) Boire. ‖ Se réjouir. ‖ Faire bonne chère. *De caroler, de tremeler ne de hellir.*

HELLI, IE. part.

HELLOPE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des habitants du territoire de Dodone, parmi lesquels on prenait les prêtres de Jupiter. *Voy.* HELLA et HELLE.

HELLOTIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve hellotienne* avait un temple à Corinthe.

HELLOTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Minerve hellotienne. ‖ Fête en l'honneur d'Europe. *Voy.* HELLOTIS.

HELLOTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom que les Crétois donnèrent à Europe. ‖ *Hellotis* (temps hér.), Jeune fille de Corinthe, qui périt dans l'incendie du tem-

ple de Minerve où elle s'était réfugiée lors de l'invasion des Héraclides. Une peste étant survenue, l'oracle ordonna de bâtir un temple à *Minerve hellotienne*. *Voy.* HELLOTIENNE. || *Hellotis*. s. f. (ant. gr.) Il se dit d'Une guirlande de myrte que l'on portait dans les *hellotiea* avec les cendres d'Europe.

HELLUATION. s. f. (V. lang.) Gourmandise. || Débauche.

HELLUO. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. || Genre de vers à sang rouge.

HELMEND. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Afghanistan, qui prend sa source près de Caboul, et se jette dans le lac Zerzeh, après un cours de 250 lieues.

HELMINTHAGOGUE. adj. et s. m. (méd.) Qui est propre à expulser les vers, vermifuge.

HELMINTHE. s. m. (zool.) Ver intestinal.

HELMINTHIASE. s. f. (méd.) Maladie causée par des vers intestinaux.

HELMINTHIASIE (méd.). *Voy.* HELMINTHIASE.

HELMINTHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HELMINTHIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au ver de terre. || *Helminthiques*. s. m. pl. Famille d'annélides.

HELMINTHOCHORTON. s. m. (pharm.) Il se dit de La mousse de Corse ou mousse de mer.

HELMINTHOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ver.

HELMINTHOLOGIE. s. f. (didact.) Branche de la zoologie, qui traite spécialement des vers.

HELMINTHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est relatif à l'helminthologie.

HELMINTHOLOGISTE ou HELMINTHOLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des vers.

HELMINTHOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre vermineuse.

* HELMINTHOTHÈQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines vermiformes.

HELMISFORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HÉLOBIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui vit ou croît dans les marais.

HÉLOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes sont en masse perfoliées. || *Hélocères*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HÉLODE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies, et surtout Des fièvres qui règnent dans les contrées marécageuses. || *Hélode*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HÉLODÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉLODERME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

*HÉLODITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les marais. || *Hélodites*. s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

HÉLONIAS. s. m. (bot.) Genre de plantes des États-Unis d'Amérique.

HÉLONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hélonias. || *Héloniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HÉLONOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient habituellement dans les marécages. || *Hélonomes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

HÉLOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HÉLOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HÉLOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HÉLOPHORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un hélophore. || *Hélophorides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HÉLOPIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un hélope. || *Hélopiens*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HÉLOPIOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un hélope.

HÉLOPITHÈQUES. s. m. pl. (zool.) Famille de singes.

HÉLOPODE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

HÉLOPS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Pirithoüs aux noces de ce dernier.

HÉLOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre des marais.

HÉLORE (géogr. anc.). Ville de Sicile, au S., sur le fleuve *Hélore* ou Asinarus. Aujourd'hui, *Muri-Ucci*. || *Hélore*. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HÉLORIES. s. f. pl. (ant.) Jeux célébrés en Sicile, sur les bords du fleuve *Hélore*.

HÉLOS (géogr. anc.). Ville de Laconie, sur le golfe Laconique. || *Hélos* (ant.), s'étant révoltée deux fois contre Sparte, ses habitants furent réduits en esclavage à perpétuité par Alcamène, au commencement du 9e siècle av. J. C. Aujourd'hui, *Tsyli*. *Voy.* HÉLOTE au Compl. et ILOTE au Dict. || Ville dont les habitants allèrent au siége de Troie.

*HÉLOSE. s. f. (bot.) Plante de la Jamaïque.

HÉLOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Hélos. *Voy.* ILOTE au Dict. et au Compl. || *Hélote* (myth. gr.), Surnom de Cérès, qui avait un temple près d'Hélos.

HÉLOTION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HÉ-LOUNG-KIANG. s. m. (géogr.) Fleuve de l'empire chinois. On l'appelle aussi, *Sakhalian-Oula* ou *Amour*.

HELSINGBORG (géogr.). Ville de Suède, préfecture de Malmœhus, dans la partie la plus étroite du Sund, vis-à-vis d'Elseneur. Cette ville est remarquable par un beau port artificiel. 4000 âmes.

HELSINGFORS (géogr.). Ville forte de la Russie d'Europe, chef-lieu du grand-duché de Finlande, avec un des meilleurs ports de la Baltique. Université. 8,000 âmes.

HELSINGOR (géogr.). Ville de Danemark. *Voy.* ELSENEUR.

HELT. s. m. (V. lang.) Poignée d'une arme. *Du branc d'acier au helt d'argent* (Rom. de Perceval).

HELVELLACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une helvelle. || *Helvellacées*. s. f. pl. Famille de champignons.

HELVELLAIRE (bot.). *Voy.* HELVELLACÉ.

HELVELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HELVELLÉ, HELVELLOIDE (bot.). *Voy.* HELVELLACÉ.

HELVÉTIE. s. f. (géogr. anc.) Partie orientale de la grande Séquanaise, dans la Gaule Transalpine. Aujourd'hui la *Suisse*. Ce mot se dit encore dans le style soutenu. *L'antique Helvétie*.

HELVÉTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Suisse, habitant de l'Helvétie. || Qui appartient à l'Helvétie ou à ses habitants.

*HELVÉTIQUE. adj. des 2 g. *République helvétique* (hist.), Celle qui fut proclamée en 1798, et que formèrent la plupart des cantons suisses. || *Corps helvétique*, ou *Ligue helvétique*, se disent de La confédération de tous les cantons suisses.

HELVIDIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par *Helvidius*. Les *helvidiens* pensaient que Marie avait eu des enfants de saint Joseph; ils professaient que l'état de virginité n'est pas supérieur à l'état de mariage.

HELVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule Narbonnaise. Le pays des *Helviens* forme aujourd'hui la partie S. du département de l'Ardèche.

HELVIN. s. m. (minér.) Minéral de la Saxe.

HELWINGIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

HELXINE. s. f. (bot.) Ancien nom de la Pariétaire.

HÉLYCE (temps hér.). *Voy.* ÉLYCES.

HÉLYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui bâtit les villes d'Asca, d'Entelles et de Ségeste en Sicile. Selon Virgile, Énée trouva *Hélymus* à la cour d'Aceste. Quelques critiques écrivent, *Élymus*.

HÉMACÉLINOSE. s. f. (méd.) Ecchymose, maladie caractérisée par un grand nombre de taches rouges à la peau.

HÉMACHATE. s. f. (zool.) Espèce de vipère de la Perse.

HÉMACRYME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux à sang froid.

HÉMACURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que célébraient les habitants du Péloponèse. Dans les *Hemacuries*, de jeunes garçons se laissaient fouetter jusqu'au sang sur le tombeau de Pélops.

HÉMAGOGUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit Des médicaments propres à déterminer l'écoulement des menstrues et du flux hémorroïdal.

HÉMALOPIE. s. f. (méd.) Épanchement de sang dans l'œil.

HÉMANGIOITE. s. f. (méd.) Inflammation des vaisseaux sanguins.

HÉMANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HÉMAPHOBE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a horreur du sang. *Médecin hémaphobe*, Celui qui n'ose prescrire la saignée.

HÉMAPHOBIE. s. f. (didact.) Horreur du sang.

HÉMAPHOBIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hémaphobie.

HÉMARTHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

HÉMASTATIQUE. s. f. (méd.) Partie de la physiologie qui traite de la force inhérente aux vaisseaux sanguins. *Voy.* HÉMOSTATIQUE au Dict. et au Compl.

HÉMASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche, l'orifice rouge.

HÉMATAPORIE. s. f. (méd.) Défaut de sang, anhémie.

HÉMATÉMÈSE ou HÉMATÉMÉSIE. s. f. (méd.) Vomissement de sang.

HÉMATÉMÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hématémèse.

HÉMATH (géogr. anc.). Ville très-ancienne de la Syrie, sur l'Oronte. On l'a appelé plus récemment, *Épiphanie*.

HÉMATHERME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont le sang chaud.

HÉMATHION. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de l'Aurore et de Tithon.

HÉMATHROSE. s. f. (méd.) Épanchement de sang hors de ses vaisseaux.

HÉMATINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge du bois de Campêche. || *Hematine* (zool.), Espèce de gros bec.

*HÉMATITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte dont saint Clément d'Alexandrie condamne l'hérésie sans la spécifier. Quelques écrivains ont pensé que les *Hematites* mangeaient des viandes suffoquées; d'autres ont prétendu que ces sectaires offraient du sang humain dans la célébration des mystères.

HÉMATOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits tachetés de rouge.

HÉMATOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont la difformité résulte d'un épanchement de sang dans le cerveau.

HÉMATOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité de l'hématocéphale.

HÉMATOCÉPHALIEN, IENNE. adj. Il se dit Des monstres par hématocéphalie.

HÉMATOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hématocéphalie.

HÉMATOCHÉSIE. s. f. (méd.) Selle sanguinolente.

HÉMATODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est produit par le sang, par le développement des vaisseaux sanguins. || *Hématode* (hist. nat.), Qui est marqué de taches rouges, semblables à des gouttes de sang.

HÉMATOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une hématographie.

HÉMATOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du sang.

HÉMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hématographie.

HÉMATOIDE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la couleur se rapproche de celle du sang.

HÉMATOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le sang.

HÉMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hématologie.

HÉMATOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les propriétés du sang.

HÉMATOMANE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit Des médecins qui ont la manie de saigner.

HÉMATOMANIE. s. f. (méd.) Manie de tirer du sang, de saigner.

HÉMATOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale compliquée d'épanchement sanguin ou de varices.

HÉMATOMPHALOCÈLE (chirurg.). *Voy.* HÉMATOMPHALE.

HÉMATONCIE. s. f. (méd.) Fongus produit par le développement des vaisseaux sanguins.

HÉMATONOSE. s. f. (méd.) Maladie causée par un épanchement de sang.

HÉMATOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de sang.

HÉMATOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles teintes d'un rouge de sang.

HÉMATOPOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HÉMATOSIE (méd.). *Voy.* HÉMATOSE au Dict.

HÉMATOSINE. s. f. (chimie) Matière colorante des globules du sang.

° HÉMATOSIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hématose.

HÉMATOSPILIE. s. f. (méd.) Pétéchie, accompagnée de flux sanguin.

HÉMATOXINE (chimie). *Voy.* HÉMATINE.

HÉMATOXYLE. s. m. (bot.) Arbre des côtes du Mexique.

HÉMATOXYLINE (chimie). *Voy.* HÉMATINE.

HÉMATURIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hématurie. *Voy.* HÉMATURIE au Dict.

HÈME. s. m. (méd.) Il se dit de Tout liquide circulatoire qui constitue le sang ou les autres fluides semblables.

HÉMÉLYTRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes dont les élytres ne sont cornés ou coriaces qu'à la base.

HÉMÉRALOPE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est affectée d'héméralopie.

HÉMÉRALOPIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle on ne voit que les objets éclairés par le soleil.

HÉMÉRALOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'héméralopie.

HÉMÉRÉSIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Littér., *Qui peut être apaisé.* Surnom de Diane. *Diane hémérésienne* rendit la raison aux filles de Prœtus. *Voy.* MÉLAMPUS.

HÉMÉROBAPTISTE. s. m. (hist. relig.) Selon saint Épiphane, Membre d'une secte juive qui avait pour principe, qu'il faut se baigner tous les jours. Ces sectaires niaient la résurrection des morts comme les Sadducéens. ‖ *Hémérobaptistes,* selon saint Grégoire, Sectaires chrétiens qui croyaient indispensable au salut de réitérer le baptême tous les jours. On les appelait aussi, *Chrétiens de saint Jean.* *Voy.* cette locution au mot CHRÉTIEN.

HÉMÉROBE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

HÉMÉROBIODE (zool.). *Voy.* HÉMÉROBIEN.

HÉMÉROBIEN, IENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un hémérobe. ‖ *Hémérobiens,* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

HÉMÉROCALLIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hémérocalle. ‖ *Hémérocallidées,* s. f. pl. Famille de plantes.

HÉMÉRODROME. s. m. (ant.) Il se dit de Certains courriers qui portaient des dépêches. On les appelait ainsi, parce que chaque *hémérodrome* ne voyageait qu'un jour, et remettait aussitôt ses dépêches entre les mains d'un autre. ‖ *Hémérodrome* (ant. milit.), Soldat de la milice byzantine. Les fonctions des *hémérodromes* étaient de veiller aux portes des villes, et, en temps de guerre, de faire des reconnaissances.

HÉMÉROLOGE. s. m. (didact.) Traité sur la concordance des calendriers. ‖ *Hémérologe de Florence* (chron.), se dit particulièrement d'Un manuscrit antique, découvert en 1[illegible]5, et contenant les calendriers de seize peuples anciens, mis en concordance jour par jour avec le calendrier de l'ancienne Rome.

HÉMÉROLOGIE. s. f. (didact.) Art de faire, de composer les calendriers.

HÉMÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hémérologie ou les hémérologes.

HÉMÉROPATHIE. s. f. (méd.) Maladie qui ne se fait sentir que pendant le jour, ou qui ne dure qu'un jour.

HÉMÉROPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'héméropathie.

HÉMÉROSCOPE. s. m. (ant. gr.) Sentinelle qui faisait le guet pendant le jour. ‖ Le lieu même où cette sentinelle était placée.

HÉMÉRYPSOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau de proie diurne. ‖ *Hémérypsoptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HÉMIACÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont la tête est représentée par une tumeur informe.

HÉMIACÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité dans laquelle la tête est remplacée par une tumeur informe.

HÉMIACÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hémiacéphalie.

HÉMIACÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hémiacéphalie.

HÉMIANCALOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui nagent avec des moignons de bras. ‖ *Hémiancaloptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HÉMIANDRE. s. f. (bot.) Sous-arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

HÉMIANTHE. s. m. (bot.) Petite plante du nord de l'Amérique.

HÉMIARITE. n. patron. (hist. or.) Descendant d'*Hémiar,* fils de Saba. La tribu des *Hémiarites* est la plus noble de toutes les tribus arabes. Les *Hémiarites,* que Ptolémée, selon d'Herbelot, appelle *Homérites,* ont régné plus de deux mille ans dans l'Iémen, avant l'établissement du musulmanisme. Quelques historiens distinguent les *Hémiarites* ou *Hamyarites* des *Djoramides.* *Voy.* ces mots; *Voy.* aussi HOMÉRITE.

HÉMICARDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

HÉMICARPE. s. m. (bot.) Moitié d'un fruit qui se partage naturellement en deux.

HÉMICHALINASPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents qui ont à la fois des dents pleines et des crochets à venin. ‖ *Hemichalinaspistes.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HÉMICHALINOPHIDE (zool.). *Voy.* HÉMICHALINASPISTE.

HÉMICHORIUM. s. m. (ant.) Moitié du chœur dramatique, qui, dans certaines pièces, se divisait en deux bandes pour former une espèce de dialogue.

HÉMICHROÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HÉMICHRYSE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est à demi doré, ou en partie de couleur d'or.

HÉMICOLLION. s. m. (ant.) Mesure grecque pour les choses sèches; la moitié d'une chénice.

HÉMICRANIE. s. f. (méd.) Douleur qui n'occupe que la moitié du crâne.

HÉMICRANIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'hémicranie.

*HÉMICYCLE. s. m. (ant.) Machine de théâtre, sorte de décoration qui représentait des lointains. ‖ Siége ou banc dont le dossier formait un demi-cercle. *Hémicycle* (archit.), Trait d'une voûte demi-circulaire. ‖ *Hémicycle de Bérose* (phys.), Espèce de cadran solaire.

HÉMICYCLIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est relatif à l'hémicycle; à un hémicycle.

HÉMICYCLOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles univalves, dont l'ouverture est à demi ronde. ‖ *Hémicyclostomes.* s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

HÉMICYLINDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est plat d'un côté et convexe de l'autre; qui a la forme d'une moitié de cylindre.

HÉMICYPRION. s. m. (ant. gr.) Mesure dont on se servait à Cypre pour les choses sèches; la moitié d'un médimne.

HÉMIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une moitié de doigt. ‖ *Hémidactyle.* s. m. Genre de reptiles sauriens.

HÉMIDESME. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

HÉMIDIPLOÏDE. s. m. (ant. gr.) Espèce de manteau.

HÉMIDIRHOMBIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux rhomboédriques, dans lesquels a disparu la moitié des faces des deux rhomboèdres unis ensemble.

HÉMIDITON. s. m. (musique anc.) Un diton moins la moitié d'un ton, ou une tierce mineure.

HÉMIÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal hémiédrique.

HÉMIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un prisme hexagone, tellement construit, que, de sa coupe transversale médiane, partent vers chaque pôle six faces, dont trois seulement sont également inclinées.

HÉMIÉLYTRE (zool.). *Voy.* HÉMÉLYTRE.

HÉMIENCÉPHALE. adj. et s. m. (anat.) Monstre privé de face et des organes des sens, quoique le cerveau soit à peu près dans l'état normal.

HÉMIENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité de l'hémiencéphale.

HÉMIENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hémiencéphalie.

HÉMIENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hémiencéphalie.

HÉMIGAMIE. s. f. (bot.) Il se dit Du caractère des plantes graminées, dans lesquelles un même calice renferme à la fois des fleurs mâles, des femelles et des neutres.

HÉMIGAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui offre le caractère de l'hémigamie.

HÉMIGÉNIE. s. f. (bot.) Petit arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

HÉMIGONIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dans laquelle une partie des organes sexuels s'est convertie en pétales.

HÉMIHECTE. s. m. (ant.) Littéral., *Demi-sixième.* Il se dit Du douzième de presque toutes les mesures principales des Grecs. *L'hémihecte du plèthre, du médimne, etc.*

HÉMIGYRE. s. m. (bot.) Sorte de fruit de forme à demi arrondie.

HÉMILÉPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est à demi couvert d'écailles.

HÉMILOCHIE. s. f. (ant. gr.) Subdivision d'un corps d'infanterie grecque; moitié du lochos.

HÉMILOCHITE. s. m. (ant. gr.) Chef d'une hémilochie.

HÉMILYSIEN, IENNE. adj. (minér.) Il se dit Des terrains formés en partie par voie de sédiment, et en partie par voie de dissolution chimique.

HÉMIMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui ne possède qu'une partie des membres de l'individu bien conformé.

HÉMIMÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui constitue l'hémimèle.

HÉMIMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par hémimélie.

HÉMIMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hémimélie.

HÉMIMÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

HÉMIMÉROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui n'ont que des demi-élytres.

*HÉMINE. s. f. (ant. rom.) La 32e partie du *modius.* L'*hémine* contenait quatre *acétabules.*

HÉMINOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes dont les élytres sont membraneux, à l'extrémité libre.

HÉMIOBOLION. s. m. (ant. gr.) Pièce de monnaie de cuivre; la moitié d'une obole.

HÉMIOLIASME. s. m. (ant. gr.) Rapport de deux quantités dont l'une comprend l'autre une fois et demie. *Le rapport de 2 à 3 est un hémioliasme.*

HÉMIOLIE. s. f. (math.) Nom qui a été donné quelquefois à une espèce de proportion. Il n'est plus usité. *Voy.* HÉMIOLIASME. ‖ *Hémiolie* (anc. musique), Mesure composée de trois noires.

HÉMIOLIEN, IENNE. adj. (musique anc.) Qui est fondé sur l'hémiolie, ou l'hémioliasme. ‖ Selon Aristoxène, il se dit d'Une des trois espèces du genre chromatique.

HÉMIOLOGAMIE. s. f. (bot.) État d'une plante graminée dont chaque calice renferme une fleur mâle, une femelle et une hermaphrodite.

HÉMIOLOGAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui offre le caractère de l'hémiologamie.

HÉMIONE. s. m. (zool.) Espèce de cheval.

HÉMIONITE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

HÉMIONITIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hémionite. ‖ *Hémionitidées.* s. f. pl. Famille de fougères.

HÉMIOPIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle on n'aperçoit que la moitié des objets.

HÉMIPAGE. s. m. (anat.) Monstre produit par deux individus à ombilic commun réunis latéralement jusqu'aux mâchoires.

HÉMIPAGIE. s. f. (anat.) Fusion latérale, y compris les mâchoires, de deux individus à ombilic commun. ‖ *Hémipagie* (méd.), Douleur continuelle et fixe dans une moitié de la tête.

HÉMIPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres affectés de l'hémipagie.

HÉMIPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat. et méd.) Qui offre les caractères de l'hémipagie.

HÉMIPALMÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des oiseaux dont les doigts sont à demi palmés.

HÉMIPHRACTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

HÉMIPLÉGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hémiplégie. *Voy.* HÉMIPLÉGIE au Dict.

HÉMIPOMATOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles dont l'ouverture est close par une moitié d'opercule. ‖ *Hémipomatostomes.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

HÉMIPRISMATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux prismatiques qui ne laissent voir que la moitié de leurs faces.

*HÉMIPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'animaux dont les ailes ou les nageoires sont courtes, ou qui ont quelque partie du corps chargée d'une petite aile. ‖ Il se dit aussi De certaines plantes, dont le fruit se termine par une aile membraneuse.

HÉMIPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les insectes hémiptères.

HÉMIPTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hémiptérologie.

HÉMIPTÉROLOGUE. s. m. (didact.)

Naturaliste qui se livre spécialement à l'étude des insectes hémiptères.

HÉMIPTÉRONOTE. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Asie.

HÉMIRACHIALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui occupe un côté de la colonne vertébrale.

HÉMIRACHIALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hémirachialgie.

HÉMIRAMPHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

HÉMISIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HÉMISPHÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une demi-sphère.

HÉMISPHÉROÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux qui offrent l'apparence d'un hémisphéroïde.

HÉMISPHÉROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme présente la moitié d'un sphéroïde. ‖ *Hémisphéroïde.* s. m. Corps dont la forme est à peu près celle de la moitié d'une sphère.

HÉMISTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande et de Madagascar.

HÉMISYNGYNIQUE. adj. m. (bot.) Il se dit Du calice, quand il est à demi adhérent avec l'ovaire.

HÉMITE. s. f. (méd.) Inflammation du sang.

HÉMITÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

HÉMITÉRIE. s. f. (anat.) Monstruosité peu grave ou peu prononcée.

HÉMITHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Staphylus et petite-fille de Bacchus. Des pourceaux ayant brisé des vases pleins de vin que l'on avait commis à sa garde (*Voy.* PARTHÉNOS), *Hémithée* se précipita dans la mer; mais Apollon la fit aborder dans la Chersonnèse. On lui rendait les honneurs divins dans la ville de Castalie. *Dans les sacrifices que l'on faisait à Hémithée, le vin était remplacé par l'hydromel.* ‖ Fille de Cycnus et de Proclée; elle suivit son frère dans l'exil. *Voy.* TENÈS. Achille ayant voulu lui faire violence, les dieux engloutirent *Hémithée* dans la terre. ‖ *Hémithée.* s. m. *Voy.* *Demi-dieu* au mot DIEU du Dict.

HÉMITHORACIUM. s. m. (ant. gr.) Demi cuirasse; sorte d'armure défensive.

HÉMITHRÈNE. s. f. (minér.) Sorte de roche amphibolique.

HÉMITOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux composés de deux parties distinctes, lorsque les faces de l'une rencontrent l'axe de la seconde à moitié de sa hauteur.

HÉMITRIGLYPHE. s. m. (archit.) Demi-triglyphe.

HÉMITRIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se prolonge d'un seul côté en trois ailes.

HÉMITRITÉE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une maladie qui offre les caractères de la fièvre tierce et ceux de la fièvre quotidienne.

HÉMITROPE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal formé de deux moitiés dont l'une semble avoir fait sur l'autre une demi-révolution.

HÉMITROPIE. s. f. (minér.) Cristallisation qui produit les cristaux hémitropes.

HÉMIUS (temps hér.). *Voy.* HÉMUS.

HÉMOCERCHNE. s. f. (méd. anc.) Éruption de sang dans la gorge; enrouement.

HÉMOCHARÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui aime le sang.* Surnom de Mars.

HÉMOCHARIDE. s. f. (zool.) Ver à sang rouge des eaux douces d'Europe.

HÉMODORACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hémodore. ‖ *Hémodoracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HÉMODORE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HÉMO-DYNAMOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à mesurer la force contractile des cavités du cœur.

HÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélage; il fut roi de la Thessalie ou *Hémonie.* ‖ Fils de Créon, roi de Thèbes; il fut l'amant d'Antigone et se tua sur le tombeau de cette princesse. Suivant quelques auteurs, qui l'appellent *Émon*, il fut dévoré par le sphinx. *Voy.* *Émon.* ‖ Prince lycien qui suivit Énée en Italie. ‖ Fils de Lycaon qui bâtit la ville d'*Hémonia* en Arcadie.

HÉMONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Deucalion et de Pyrrha. Selon quelques auteurs, ce fut à cause d'*Hémone* que l'on donna à la Thessalie le nom d'*Hémonie.*

HÉMONIDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre d'Apollon et de Diane; il fut tué par Énée en Italie.

HÉMONIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de la Thessalie. ‖ *Hémonie* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

HÉMONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.), Habitant de l'Hémonie ou Thessalie. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

HÉMONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Amalthée, selon Apollodore.

HÉMOPHOBE (didact.). *Voy.* HÉMAPHOBE.

HÉMOPHOBIE (didact.). *Voy.* HÉMAPHOBIE.

HÉMOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Épanchement du sang dans les chambres de l'œil.

HÉMOPIDE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

HÉMOPKANIE. s. f. (méd.) Écoulement du sang par une voie insolite.

HÉMOPROCTIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par l'anus.

HÉMOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes de couleur de sang.

*HÉMOPTOÏQUE (méd.). *Voy.* HÉMOPTYSIQUE.

HÉMOPTOSE (méd.). *Voy.* HÉMOPTYSIE au Dict.

HÉMOPTYSIQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est affecté d'hémoptysie. ‖ Qui a rapport à l'hémoptysie.

HÉMOPTYSME. s. m. (méd.) *Voy.* HÉMOPTYSIE au Dict.

HÉMORRHACHIS. s. m. (méd.) Épanchement de sang dans le canal vertébral.

HÉMORRHAGIE. s. f. (méd.) Orthographe étymologique du mot que beaucoup de personnes écrivent, *Hémorragie.*

HÉMORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est relatif à l'hémorrhagie.

HÉMORRHÉE. s. f. (méd.) Hémorrhagie passive.

HÉMORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui offre le caractère de l'hémorrhée.

HÉMORRHINIE. s. f. (méd.) Perte de sang par le nez.

HÉMORRHOÏDAIRE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est sujet aux hémorrhoïdes.

HÉMORRHOÏDAL, ALE. adj. (méd. et zool.) Orthographe étymologique du mot que beaucoup de personnes écrivent, *Hémorroïdal.* ‖ Il se dit D'animaux qui ont le bout de l'abdomen rouge. ‖ *Hémorrhoïdal* (bot.), se dit D'une plante sur la tige de laquelle les piqûres d'un insecte font naître des tubercules rouges, qu'on a comparés à des hémorrhoïdes.

HÉMORRHOÏDES. s. f. pl. (méd.) Orthographe étymologique du mot que beaucoup de personnes écrivent, *Hémorroïdes.*

HÉMORRHOÏS ou HÉMORRHOUS. s. f. Genre de serpent qui fait une piqûre très dangereuse, au dire de Lucain. Brébeuf dit, dans sa traduction de la Pharsale : *Tullus... Sent d'une hémorrhoïs la piqûre mortelle.*

HÉMORRHOSCOPIE. s. f. (méd.) Examen des qualités du sang tiré des veines.

HÉMORRHOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hémorrhoscopie.

HÉMOSCOPIE. s. f. (méd.) Inspection du sang.

HÉMOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hémoscopie.

HÉMOSTASE. s. f. (méd.) Stagnation du sang.

*HÉMOSTATIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Il se dit Des moyens propres à arrêter le sang coulant des vaisseaux.

HÉMOTHORAX. s. m. (méd.) Épanchement de sang dans la poitrine.

HEMPHTHA. n. pr. m. (myth. anc.) Nom que les Égyptiens donnaient au Zeus des Grecs, au Jupiter des Latins.

HEMS (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Damas, près de l'Oronte, dans un canton fertile. Industrie et commerce, surtout en soieries. Ruines d'Émèse. On dit aussi, *Homs.* 20,000 âmes.

HÉMURÉSIE. s. f. (méd.) Pissement de sang.

HÉMURÉSIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hémurésie.

HÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, fils de Borée et d'Orithyie. *Hémus* et sa femme Rhodope, ayant voulu se faire adorer sous les noms de Jupiter et de Junon, furent changés en montagnes. ‖ *Hémus.* s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes entre la Thrace et la Mœsie. ‖ Dans la division administrative de l'empire romain, le *mont Hémus* était le nom d'une des provinces du diocèse de Thrace. Aujourd'hui, le *Balkan.*

HEMVÉ. s. m. Mot que J. J. Rousseau a employé pour désigner La maladie du pays. En allemand, *Heimweh.*

HÉMYARITE. adj. et s. m. (linguist.) Il se dit d'Un dialecte de l'ancienne langue arabe. *Voy.* HAMYARITE.

HÉNAP ou HÉNAS. s. m. (V. lang.) Hanap; coupe à boire.

HENDÉCAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a onze pistils.

HENDÉCANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a onze étamines.

HENDÉCANDRIE. s. f. (bot.) Classe qui renferme les plantes à onze étamines.

HENDÉCANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'hendécandrie.

HENDÉCAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles composées de onze folioles.

*HENDÉCASYLLABE. adj. des 2 g. et s. m. *Hendécasyllabe phaleuce* (philol.), Vers latin composé d'un spondée et d'un dactyle, suivis de trois chorées. ‖ *Hendécasyllabe saphique*, Vers composé d'un chorée, d'un spondée, d'un dactyle et de deux autres chorées. ‖ *Hendécasyllabe* (littér.), se dit de Certains vers métriques dans lesquels d'anciens écrivains français essayèrent d'imiter la quantité des vers latins. Pasquier rapporte des vers *hendécasyllabes français* sans rimes, qui furent écrits en 1555.

HENDEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Enragé.

HENDIN. s. m. (hist.) Titre que portait le chef des Bourguignons. *Gondicaire était le hendin des Bourguignons. Le hendin* était le chef militaire, et le *siniste* le chef religieux.

HENEPÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient un hanap ou henap.

HÉNÈTE (géogr. anc.). *Voy.* VÉNÈTE.

HENGER. v. a. (V. lang.) Fatiguer. ‖ Presser. *Car ailles buoit et hengeoit la une partie de l'armée.*

HENGÉ, ÉE. part.

HÉNICÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam.

HÉNIN-LIÉTARD (géogr.). Bourg de France, département du Pas-de-Calais. Batiste; huile. 2,840 habitants.

HÉNIOCHA. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui tient les rênes.* Surnom de Junon. On offrait des sacrifices, dans l'antre de Trophonius, à *Junon héniocha.*

HÉNIOCHE (géogr. anc.). *Voy.* HÉNIOQUE. ‖ *Hénioche.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

HÉNIOCHUS. n. pr. m. (astron.) Ancien nom de la constellation qu'on appelle aujourd'hui, *Le Cocher.*

HÉNIOPÉE. n. pr. m. (temps hér.) Écuyer d'Hector; il fut tué par Diomède.

HÉNIOQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, sur la côte du Pont-Euxin.

HENIS. s. m. (V. lang.) Anis. ‖ Graine de fenouil.

HENNANT. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

HENNÉ. s. m. (bot. et relat.) Arbrisseau d'Arabie. Les femmes de quelques pays orientaux se teignent les ongles en rouge avec l'*henné.*

HENNEBON (géogr.). Ville de France, département du Morbihan, sur le Blavet. En 1341, la comtesse de Montfort défendit cette ville avec succès contre Charles de Blois. 6,750 habitants.

HENNÉHÉMIMÈRE (littér.). *Voy.* ENNÉHÉMIMÈRE.

HENNER. v. a. (V. lang.) Incommoder.

HENNÉ, ÉE. part.

HENNIN. s. f. (V. lang.) Coiffure d'une hauteur démesurée que les femmes adoptèrent dans le quatorzième siècle.

HÉNOCH. n. pr. m. *Livre d'Hénoch* (philol. sacr.), Livre de prophéties attribué à *Hénoch*, dont saint Jude fait mention, mais qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il y avait, du temps de saint Augustin, un livre d'*Hénoch*, que ce Père regarde comme pseudonyme.

HÉNOCHITE. n. patron. (hist. sacr.) Descendant d'Hénoch, fils aîné de Ruben.

HÉNON (géogr.). Village de France, département des Côtes-du-Nord. 3,270 habitants.

HÉNORER. v. a. (V. lang.) Honorer; respecter.

HÉNORÉ, ÉE. part.

HÉNOTIQUE ou HÉNOTICON. s. m. (hist.) Nom de l'édit que Zénon publia en 482, dans le but de réconcilier les catholiques avec les eutychiens, et de rétablir l'unité de croyance dans l'Église. Les décrets de Chalcédoine prévalurent sur l'*hénotique* de Zénon. Cependant les

d'intelligence, sans tenir compte de leurs rapports avec la société politique. ‖ *Histoire universelle*, Histoire générale de l'espèce humaine, sous le rapport politique et religieux. ‖ *Histoire politique*, Celle qui a pour objet le récit des destinées des États, eu égard à leurs relations tant intérieures qu'extérieures. On divise ordinairement

HISTORIOGRAPHIÉ, ÉE. part.

HISTORIOGRAPHERIE. s. f. Il s'emploie, dans le style burlesque, pour désigner Les fonctions d'un historiographe.

HISTORIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'historiographe. *Fonctions, travaux historiographiques.*

mahométan, fondé par *Hizr* ou *Hérévi*, selon le Dict. de Trévoux.

H'LASSA (géogr.). *Voy.* LHASSA.

HLUDONIA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité des peuples du Nord dont on ignore les attributions.

HO. s. m. (geogr.) Royaume de la Nigritie, le long d'un des principaux affluents

le trouve dans la satire Ménippée. *Il faut rabattre l'insolence de ces hochebrides et avaleurs de frimas, et faire vos affaires pendant que le temps est beau.*

HOCHEIM (géogr.). Bourg de la principauté de Nassau, au confluent du Rhin et du Mein. Vins renommés.

papes n'ont jamais condamné formellement l'*hénotique*.

HENOUARSY. s. m. (anc. cout.) Mot que l'on trouve dans le livre de l'Échevinage de Paris, où il signifie Porteur de sel.

HENRI. n. pr. m. *Ordre de Saint-Henri* (hist.), Ordre militaire, institué par l'électeur de Saxe en 1736. ‖ *Guerre des trois Henri. Voy.* GUERRE. ‖ *Henri.* s. m. (anc. métrol.) Denier d'or battu en France sous Henri II.

HENRIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poème épique de Voltaire, dont le sujet est la conquête de la France par *Henri IV*, et l'avènement de ce prince au trône.

HENRICHEMONT (géogr.). Ville de France, département du Cher. Tanneries. Cette ville fut bâtie par Sully. 3,120 habitants.

HENRICIE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

HENRICIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Henri*, ermite des environs de Toulouse, qui enseignait au 12e siècle la doctrine des *Pétrobusiens*; il prétendait que l'on insultait Dieu en chantant les offices catholiques. ‖ *Henricien* (hist.), Partisan des empereurs Henri IV et Henri V contre les papes. ‖ *Henricien*, est aussi Un des noms donnés aux Albigeois.

HÉOROTAIRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

HÉPATALGIE. s. f. (méd.) Douleur au foie.

HÉPATALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hépatalgie.

HÉPATE. s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Espèce de poisson.

HÉPATEMPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hépatemphraxie.

HÉPATEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction du foie.

HÉPATICOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une hépatique.

HÉPATIRRHÉE. s. f. (méd.) Flux hépatique.

HÉPATIRRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hépatirrhée.

HÉPATISATION. s. f. (méd.) Dégénération du tissu pulmonaire en une masse analogue à la substance du foie.

HÉPATISIE. s. f. (méd.) Marasme ou consomption du foie.

HÉPATISIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hépatisie.

HÉPATOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie du foie.

HÉPATO-CYSTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au foie et à la vésicule du fiel.

HÉPATO-GASTRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au foie et à l'estomac.

HÉPATOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description du foie.

HÉPATOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du foie.

HÉPATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hépatographie.

HÉPATOLOGIE. s. f (didact.) Traité sur le foie.

HÉPATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hépatologie.

HÉPATOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur le foie.

HÉPATOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie du foie à travers l'ombilic.

HÉPATOPARECTAME. s. m. (méd.) Grosseur extraordinaire du foie.

HÉPATOPARECTAMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hépatoparectame.

HÉPATOPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hépatophraxie.

HÉPATOPHRAXIE. s. f. (méd.) Altération pathologique du foie.

HÉPATOSCOPIE. s. f. (ant.) Art de deviner l'avenir par l'inspection du foie des victimes. ‖ Cette inspection elle-même.

HÉPATOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui se rapporte à l'hépatoscopie.

HÉPATOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection du foie.

HÉPATOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui concerne l'hépatotomie.

HÉPATOXYLE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

HÉPHA (géogr. anc). *Voy.* PORPHYRION.

HÉPHAISTOS. n. pr. m. (myth.) Nom grec de Vulcain. ‖ *Héphaïstos* (chron.), Nom par lequel la vieille chronique de Georges le Syncelle désigne la divinité égyptienne, qui régna sur l'Égypte la première de toutes, et pendant une période indéterminée. *Voy.* HÉLIOS.

HÉPHÉRITE. n. patron. (hist. sacr.) Descendant d'Hépher, sixième fils de Galaad.

HÉPHESTIES ou HÉPHESTIENNES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Vulcain, à Athènes. Dans les *héphestîes*, des jeunes gens se disputaient le prix de la course, en parcourant la carrière un flambeau allumé à la main. *Voy.* LAMPADÉPHORE.

HEPHESTINE. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes d'Égyptus. Elle eut pour fils, *Idas*, *Daiphron*, *Pandion*, *Arbelus*, *Hyperbius* et *Hippocorystès*.

HÉPHESTITE. s. f. (anc. minér.) Pierre dont parle Pline et qui est inconnue des modernes.

HÉPHTHÉMIMÈRE. adj. des 2 g. et s. m. (littér. gr. et lat.) Il se dit d'Un vers composés de trois pieds et d'une syllabe. *La plupart des vers d'Anacréon sont hephthémimères.* ‖ *Césure hephthemimère*, Césure qui tombe sur la première syllabe du quatrième pied.

HÉPIALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

HÉPIALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un hépiale. ‖ *Hépialides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

HÉPIALITE (zool.). *Voy.* HÉPIALIDE.

HEPSET. s. m. (zool.) Poisson de la mer Méditerranée.

HEPTACANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte sept épines ou aiguillons.

HEPTADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a sept doigts.

HEPTADE. s. f. (phil.) Groupe de sept choses, ou de sept personnes. *Les ions des gnostiques étaient classés par heptades.* ‖ *Heptade*, se dit quelquefois de La réunion des sept sages de la Grèce. *Heptade philosophique. Voy.* SAGE au Dict. et au Compl.

HEPTAÈDRE. s. m. (géom.) Solide à sept faces. On ne peut construire un *heptaèdre régulier.*

HEPTAÉDRIQUE. adj. des 2 g. (géom.) Qui appartient à l'heptaèdre.

HEPTAGONAL, ALE. adj. (didact.) Qui a rapport à l'heptagone; qui a sept angles. *Figure heptagonale. Prisme heptagonal. Voy.* HEPTAGONE au Dict.

HEPTAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a sept pistils.

HEPTAGYNIE. s. f. (bot.) Classe du système de Linné, renfermant les plantes à sept pistils.

HEPTAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'heptagynie.

HEPTAMÉRIDE. s. f. (didact.) Septième partie d'une chose. ‖ *Heptaméride* (musique), Septième partie d'une méride dans le système de M. Sauveur. *Il y a dans une octave trois cent une heptamérides. Voy.* DÉCAMÉRIDE et MÉRIDE.

HEPTANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a sept étamines.

HEPTANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'heptandrie. *Voy.* HEPTANDRIE au Dict.

HEPTANÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a sept tentacules.

HEPTANGULAIRE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a sept angles. *Figure heptangulaire.* On dit mieux, *Heptagone. Voy.* ce mot au Dict.

HEPTANOME ou HEPTANOMIDE. s. f. (géogr. anc.) Partie centrale de l'Égypte, divisée en sept nomes ou gouvernements.

HEPTANTHÈRE, ÉE. adj. (bot.) Qui a sept anthères ou étamines.

HEPTAPÉCHYS. adj. m. (temps hér.) Littéral, *Qui a sept coudées.* Surnom d'Achille dans Lycophron.

HEPTAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle se compose de sept pétales.

HEPTAPHONE. s. m. (ant.) Portique d'Olympie où, suivant Pline, se trouvait un écho qui répétait le son sept fois de suite.

HEPTAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de sept folioles.

HEPTAPLEURE. s. m. (bot.) Plante de Ceylan.

HEPTAPOLE (géogr. anc.). *Voy.* HEPTANOME.

HEPTAPORUS. s. m. (ant.) Fleuve de la Troade qui est cité dans l'Iliade.

HEPTAPYLE. adj. des 2 g. (ant.) Littéral, *Qui a sept portes.* Surnom que l'on donnait à la ville de Thèbes, en Béotie. *La Thèbes heptapyle et la Thèbes hécatompyle.*

HEPTAQUE. s. f. (bot.) Petit arbre des côtes orientales d'Afrique.

HEPTARCHIE. s. f. (hist.) Nom sous lequel on désigne les sept royaumes fondés par les Germains en Bretagne, au 5e siècle et au 6e. Les quatre royaumes saxons de l'*Heptarchie* sont, les royaumes de *Kent*, de *Sussex*, de *Wessex* et d'*Essex*; et les trois royaumes angles, ceux de *Northumberland*, d'*Est-Anglie*, et de *Mercie*. Tous ces royaumes formaient une confédération, dont les intérêts étaient traités dans l'assemblée appelée, *Wittenagemot. Voy.* ce mot. Egbert le Grand, roi de Wessex, réunit sous ses lois, en 827, tous les royaumes de l'*Heptarchie.*

HEPTARCHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui se rapporte, qui appartient à l'heptarchie. ‖ *Ligue* ou *Confédération heptarchique. Voy.* HEPTARCHIE.

HEPTARRÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a sept étamines.

HEPTASÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de sept sépales ou folioles.

HEPTASTADE. s. m. (ant.) Levée ou môle qui avait sept stades de longueur, et qui joignait l'île de Pharos au continent, près d'Alexandrie.

HEPTASTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a sept étamines.

HEPTASYLLABE. adj. et s. m. (littér.) Qui a sept syllabes. *Vers heptasyllabe.*

HEPTATEUQUE. s. m. (philol.) Nom par lequel on désigne les sept premiers livres de l'Ancien Testament, c'est-à-dire, *Le Pentateuque, le livre de Josué, et le livre des Juges.*

HEPTATOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est divisé en sept articles. ‖ *Heptatome.* s. m. Genre d'insectes diptères.

HEPTHÉMIMÈRE (littér. anc.). *Voy.* HEPHTHÉMIMÈRE.

HEPTRANCHIAS. s. m. (zool.) Genre de squales.

HER. s. m. (V. lang.) Héritier.

HÉRA. n. pr. f. (myth.) Nom grec de Junon. ‖ *Héra.* n. pr. m. Fils de Neptune et de Cérès.

HÉRACLAMMON. s. m. (ant.) Statue qui réunit les attributs d'Hercule et ceux de Jupiter.

HÉRACLÉE (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, en Bithynie, sur le Pont-Euxin. Dans la division administrative de l'empire romain, *Héraclée* fut d'abord la capitale du diocèse de Thrace; plus tard, ce fut Constantinople. Aujourd'hui, *Érekli.* ‖ Ville de Carie, au S. E. de Milet. On l'appelait aussi, *Latmos.* ‖ Ville d'Italie, en Lucanie, près de l'embouchure de l'Aciris. ‖ Il y avait encore beaucoup d'autres villes du nom d'*Héraclée*, mais elles étaient peu importantes.

HÉRACLÉEN, ENNE. adj. et s. (ant. gr.) Qui appartient à Hercule. Il se disait particulièrement Des biens que les Athéniens avaient donnés à Thésée, et que celui-ci consacra à Hercule, quand ce héros l'eut délivré des enfers. ‖ *Héracléen* (géogr.). Habitant d'Héraclée. ‖ Qui appartient à une ville de ce nom ou à ses habitants.

HÉRACLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur d'Hercule. Les *Héraclées* se célébraient tous les cinq ans à Athènes. Il y en avait aussi à Sicyone, à Lindus dans l'île de Rhodes, sur le mont Œta et à Cos.

HÉRACLÉIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poème perdu, composé, selon Suidas, par Panyasis, oncle d'Hérodote, sur les travaux d'Hercule.

HÉRACLÉONITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de valentiniens fondée par *Héracléon*, disciple de Valentin.

HÉRACLÉOPOLIS (géogr. anc.). *Voy.* HÉRACLÉE.

HÉRACLÉOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Héraclée. ‖ Qui appartient à une des villes nommées Héraclée ou aux habitants de cette ville.

HÉRACLÉOTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient aux villes du nom d'Héraclée. *Voy.* HÉRACLÉEN.

HÉRACLÈS. n. pr. m. (myth.) Nom grec d'Hercule.

HÉRACLIDE. s. m. (hist. anc.) Descendant d'Hercule. Il se dit absolument Des descendants d'Hercule qui régnèrent dans le Péloponèse. Les *Héraclides*, chassés par Eurysthée, rentrèrent dans le Péloponèse, sous la conduite d'Oxylus, 80 ans après la prise de Troie, en adoptant le calcul du P. Pétau, ou 50 ans seulement après cette époque, selon Scaliger. Par le *retour des Héraclides*, il faut entendre les invasions des Doriens, et des autres peuplades du nord de la Grèce, dans le Péloponèse, sous la conduite des descendants d'Hercule. Les archagètes, ou rois de Sparte, devaient être *Héraclides.* Les Eurysthéuides ou Agides, et les Proclides ou Eurypontides,

Saale. Nombreuses fabriques de tissus de laine et de coton; mouchoirs, bonneteries, etc. 7,000 âmes.

HOFFMANNIE. s. f. (bot.) Plante de la Jamaïque. ‖ Genre de mousses.

HOFFMANSEGGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HOFMANISTE. s. m. (hist. relig.)

jurispr.), Fille qui hérite.

HOIRIN. s. m. (anc. T. de marine) Bouée; bois qu'on laisse flotter pour indiquer le lieu où l'ancre est mouillée.

HOITZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

*HOLÀ. interj. Expr. prov., *Holà Ligondé!* se disait lorsqu'une personne outrepassait,

chine d'épuisement.

HOLLANDE. s. f. (géogr.) Nom d'un ancien comté situé entre le Zuiderzée et la mer d'Allemagne. Sous ce nom, les écrivains français ont désigné, par extension, les Provinces-Unies, puis la partie septentrionale du royaume des Pays-Bas ou Néerlande. Maintenant, le

On dit quelquefois, *De la Hollande.* ‖ *Demi-Hollande*, Toile de Hollande de basse qualité. ‖ *Hollande*, se dit chez les faïenciers pour, *Porcelaine de Hollande.* ‖ *Hollande* (horticult.), Espèce de groseille. ‖ *Passe Hollande*, Autre espèce de groseille.

HOLLANDILLE. s. f. (comm.) Toile de Silésie.

étaient deux branches de la famille des *Heraclides.* ‖ *Héraclides de Lydie*, Rois de Lydie, issus d'Hercule et d'Omphale.

HÉRACLITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui condamnait le mariage, et qui niait que le baptême assure le salut des enfants.

HÉRACLITÉEN, ENNE. adj. (phil.) Qui appartient à la secte formée par *Héraclite*, philosophe d'Éphèse, qui florissait vers 504 av. J. C. *Les héraclitéens. Un préjugé vulgaire oppose l'hilarité démocritique à la tristesse héraclitéenne.*

HÉRAGE. s. m. (V. lang.) Race; lignée. ‖ Succession.

*HÉRALDIQUE. adj. des 2 g. *Colonne héraldique* (archit.), Colonne qui porte sur son fût des écussons blasonnés.

HÉRANITE. n. patron. (hist. sacr.) Descendant de Héran, fils de Suthala et petit-fils d'Éphraïm.

HÉRAT. s. m. (géogr.) Royaume ou province de l'Afghanistan, faisant partie du Khorassan. Selon Kinnéir et Heeren, *Hérat* est le nom moderne de l'ancienne *Aria.* ‖ *Hérat*, Capitale du royaume qui porte le même nom; elle est située dans une vallée fertile et bien cultivée, près du Tedjend. Citadelle; collége ou médressé; fabrique d'armes blanches; eau de rose. 100,000 âmes.

HÉRATÉLÉE. s. f. (ant. gr.) Sacrifice que l'on faisait à Junon, le jour des noces.

HÉRAUD et HÉRAULD. s. m. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du mot Héraut.

HÉRAUDER. v. n. (V. lang.) Pratiquer la hérauderie, l'art des hérauts.

HÉRAUDÉ. part.

HÉRAUDERIE. s. f. (V. lang.) Connaissance des armoiries, du blason; pratique du cérémonial. ‖ Charge, office de héraut. ‖ Province dont un héraut portait le nom. *Bourgogne, Dauphiné, Bretagne étaient des hérauderies.*

HÉRAUDIE. s. f. (V. lang.) Embarras; inquiétude. ‖ Malheur. ‖ Souquenille; casaque.

*HÉRAULDER (V. lang.). *Voy.* HÉRAUDER. ‖ *Hérauld.r*, v. a. Animer; exciter.

HÉRAULDÉ, ÉE. part.

HÉRAULDERIE (V. lang.). *Voy.* HÉRAUDERIE.

HÉRAULT. s. m. (géogr.) Fleuve de France qui donne son nom à un département. Le *Hérault* prend sa source dans les Cévennes, passe par Ganges, Pézénas, etc., et se jette dans la Méditerranée, près d'Agde, après un cours de 31 lieues. ‖ *Hérault*, Département de France. Climat agréable et salubre; fer, cuivre, plomb; houille; marbres; sel; eaux thermales; minéraux, vert-de-gris; chênes-liéges, excellents vins muscats; eau-de-vie, acides; laines, draps; mulets, vers à soie; sardines. 357,846 habitants. Chef-lieu, *Montpellier*.

*HÉRAUT. s. m. *Baptême des hérauts* (hist.), Cérémonie qui se pratiquait à la nomination d'un *heraut*. Le roi versait une coupe de vin sur la tête du poursuivant d'armes, en lui donnant le nom d'une hérauderie. *Voy.* HÉRAUDERIE. Le *héraut* portait sur chaque manche de son habit le nom de sa province. ‖ *Héraut des ordres du roi*, Officier de la maison particulière du roi, qui portait les mêmes insignes que les trente hérauts de France. *Voy.* *Roi d'armes* au mot ROI et MONTJOIE SAINT-DENIS.

*HERBAGE. s. m. (féod.) Droit que les seigneurs levaient pour nourrir leurs bestiaux. ‖ Droit que les particuliers avaient de couper de l'herbe en certains endroits, ou d'y mener paître leurs bestiaux. ‖ *Herbages.* s. m. pl. (pêche) Vieux filets dont se servent les pêcheurs de corail, pour attacher les chevrons avec lesquels ils arrachent le corail du fond de la mer.

HERBAGER. s. m. *Franc herbager* (féod.), Exempt du droit d'herbage. ‖ *Herbager* (écon. rur.), Celui qui s'adonne à l'engrais des bœufs.

HERBAGER. v. a. (V. lang.) Mettre des bestiaux à l'herbage, pour les nourrir ou les engraisser.

HERBAGÉ, ÉE. part.

HERBAGEUX, EUSE. adj. (néol.) Couvert d'herbes. *Les plaines herbageuses du Kouban* (Volney).

HERBAILLE. s. f. Il se dit, par plaisanterie, Des plantes que l'on a classées dans un herbier. *Voici, monsieur, mes misérables herbailles* (J. J. Rousseau).

HERBALESTIERE. s. f. (V. lang.) Lieu propre à tirer des flèches. ‖ Meurtrière.

HERBAN. s. m. (féod.) Il se disait en général Des charges, telles que l'obligation de combattre, celle de prêter serment, etc., que les seigneurs avaient droit d'exiger de leurs vassaux. ‖ Ordre que le roi donnait à ses vassaux de le suivre à la guerre. ‖ Amende imposée aux vassaux qui n'avaient pas obéi à cet ordre.

HERBASQUE. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

HERBAUMENT. adv. (V. lang.) Gaillardement; en folâtrant.

HERBAUT. n. pr. m. (Vénerie) Nom que l'on donne souvent aux chiens de chasse. ‖ *Se jeter dessus comme Herbaut sur pauvres gens*, expr. prov., se dit d'un homme brutal qui s'empare de quelque chose, ou qui attaque quelqu'un.

HERBAUX. s. m. pl. (anc. cout.) Devoirs, charges féodales. *Voy.* HERBAN.

*HERBE. s. f. Expr. prov., *En herbe et en gerbe*, En espérance et en jouissance. ‖ *Avalez, ce sont herbes*, se disait autrefois lorsqu'on engageait un malade à prendre une potion médicinale. ‖ *Herbe sacrée*, s'est dit Du tabac. ‖ *Fête des herbes* (chron.), Nom par lequel d'anciennes chartes désignent l'Assomption de la Vierge. ‖ Le mot *Herbe* entre dans la combinaison du nom vulgaire d'un grand nombre de plantes. Nous indiquerons les principales. ‖ ‖ *Herbe d'admiration*, Plante de Ceylan. ‖ *Herbe amère*, La tanaisie. ‖ *Herbe aux ânes*, Nom vulgaire de l'onagre. ‖ *Herbe d'antal*, Nom vulgaire de la cynoglosse. ‖ *Herbe antidyssentérique*, L'énule et La conyne commune. ‖ *Herbe antiépileptique*, Plante de la Guiane. ‖ *Herbe apollinaire*, La jusquiame. ‖ *Herbe à l'araignée*, L'anthéric. ‖ *Herbe d'arbalète*, Espèce d'aconit. ‖ *Herbe argentée*, L'ansérine. ‖ *Herbe articulaire*, Le behen blanc. ‖ *Herbe aux aulx*, Le vélar. ‖ *Herbe à balai*, Mauve de Cayenne. ‖ *Herbe barbue*, La molène. ‖ *Herbe benédicte* ou *Herbe de Saint-Benoît*, La benoite. ‖ *Herbe de Bengale*, Plante des Indes qui est peu connue. ‖ *Herbe de berger*, Espèce de lotus. ‖ *Herbe blanche*, Le pied-de-chat. ‖ *Herbe à blé*, Graminée de Cayenne. ‖ *Herbe bohémienne* ou *Herbe égyptienne*, L'oreille de lièvre. ‖ *Herbe au bon Dieu*, Le médicinier. ‖ *Herbe de bouc*, L'agérate conisoïde. ‖ *Herbe britannique*, Espèce de patience. ‖ *Herbe aux brûlures*, La bacope aquatique. ‖ *Herbe caillet*, Le gaillet jaune. ‖ *Herbe à caiman*, Plante aquatique de Saint-Domingue. ‖ *Herbe du cancer*, Nom vulgaire de la dentelaire d'Europe. ‖ *Herbe du cardinal*, La grande consoude. ‖ *Herbe cataleptique*, La dracocéphale de Virginie. ‖ *Herbe à cent maux*, La lysimachie nummulaire. ‖ *Herbe aux chancres*, Héliotrope d'Europe. ‖ *Herbe à chapelet* ou *Herbe à rosaire*, Le balisier. ‖ *Herbe à charpentier*, Nom vulgaire de la mille-feuille et de plusieurs plantes d'Amérique. ‖ *Herbe chaste*, La sensitive. ‖ *Herbe à chat*, Nom vulgaire de la cataire. ‖ *Herbe du chat*, La germandrée maritime. ‖ *Herbe à chique*, Espèce de liane des Antilles. ‖ *Herbe de citron*, La mélisse commune. ‖ *Herbe à cloques*, Le coqueret. ‖ *Herbe Clytie*, Le tournesol. ‖ *Herbe du cœur*, La menthe des jardins, La pulmonaire, La cardiaque, L'anémone hépatique, La germandrée et La mélisse officinale. ‖ *Herbe colombine*, Nom vulgaire de l'ancolie et d'un géranium. ‖ *Herbe du coq*, La crêtelle et La tanaisie. ‖ *Herbe de la corneille*, Espèce de fragon. ‖ *Herbe aux cors*, L'orpin et La joubarbe. ‖ *Herbe de cosse*, Espèce de riz de Saint-Domingue. ‖ *Herbe à coton* ou *Herbe cotonnière*, Plante agreste. ‖ *Herbe de la couaille*, La véronique des bois ou des haies. ‖ *Herbe coupante*, Souchet de Cayenne. ‖ *Herbe aux coupures*, L'achillée mille-feuille et La grande consoude. ‖ *Herbe à cousin*, Nom vulgaire d'une plante d'Amérique. ‖ *Herbe à couteau*, Ivraie annuelle. ‖ *Herbe sans couture*, Ophioglosse. ‖ *Herbe aux crapauds*, Plante de Cayenne. ‖ *Herbe aux cure-dents*, Espèce de carotte, le visnage. ‖ *Herbe à dartres*, Espèce de casse des Indes. ‖ *Herbe délicate*, La sensitive. ‖ *Herbe du diable*, Le stramonium. ‖ *Herbe divine*, Le sigesbeck oriental. ‖ *Herbe dorée*, La doradille. ‖ *Herbe dormante*, La sensitive. ‖ *Herbe doucette*, La mâche. ‖ *Herbe dragon* ou *Herbe dragonne*, L'estragon. ‖ *Herbe à l'échauffure*, Plante de Cayenne. ‖ *Herbe aux écrouelles*, La scrofulaire des bois. ‖ *Herbe à écurer*, La charagne commune. ‖ *Herbe des Égyptiens*, Le lycope. ‖ *Herbe empoisonnée*, L'alkekenge et la belladone. ‖ *Herbe d'enfer*, Nom vulgaire du nénuphar. ‖ *Herbe à enivrer*, Nom vulgaire de plusieurs plantes dont on se sert pour enivrer le poisson des étangs. ‖ *Herbe enragée*, La Jenfelaire. ‖ *Herbe aux éperons*, Nom vulgaire de la linaire et de la dauphinelle. ‖ *Herbe à l'épervier*, L'épervière. ‖ *Herbe aux épices*, La nigelle de Damas. ‖ *Herbe à l'esquinancie*, Espèce d'aspérule. ‖ *Herbe d'étang*, Le potamot et La conferve. ‖ *Herbe éternelle*, Le sainfoin. ‖ *Herbe à éternuer*, Espèce de mille-feuille. ‖ *Herbe de l'étoile*, Nom vulgaire de l'alchimille alpine, de quelques potentilles et de l'aspérule odorante. ‖ *Herbe à la femme battue*, Couleuvrée. ‖ *Herbe du feu*, L'ellébore fétide. ‖ *Herbe à fève*, Orpin. ‖ *Herbe à la fièvre*, Nom vulgaire de la petite centaurée et d'un mille-pertuis de Cayenne. ‖ *Herbe à la flèche*, Plante de Cayenne. ‖ *Herbe flottante*, Espèce de fucus. ‖ *Herbe foireuse*, Le seneçon commun. ‖ *Herbe des foulons*, La gentiane croisette et La saponaire officinale. ‖ *Herbe contre la gale*, L'aunée. ‖ *Herbe gallique*, La lavande. ‖ *Herbe aux gencives*, Le visnage. ‖ *Herbe de Gérard*, La podagraire. ‖ *Herbe glacée*, La ficoïde cristalline. ‖ *Herbe aux goutteux*, Le rossolis. ‖ *Herbe de grâce*, La rue. ‖ *Herbe grasse*, La grossette. ‖ *Herbe grasse*, se dit Des plantes qui ont les feuilles charnues et succulentes. ‖ *Herbe de Guinée*, Graminée de Cayenne. ‖ *Herbe de Hallot*, La marchante des fontaines. ‖ *Herbe aux hebéchets*, Plante des Antilles. ‖ *Herbe aux hémorrhoïdes*, La scrofulaire et La petite éclaire. ‖ *Herbe à jaunir*, Gaude. ‖ *Herbe à lait* ou *Herbe au lait*, Nom vulgaire des tithymales et des polygales. ‖ *Herbe aux mamelles*, La lampsane. ‖ *Herbe de mastic*, Espèce de clinopode. ‖ *Herbe maure*, Espèce de réséda. ‖ *Herbe militaire* ou *Herbe-aux militaires*, La mille-feuille et Le mille-pertuis. ‖ *Herbe aux mille graines*, L'herniaire. ‖ *Herbe mimeuse*, La sensitive. ‖ *Herbe à minguet*, Plante de Saint-Domingue. ‖ *Herbe aux mites*, La blattaire. ‖ *Herbe molucane*, Plante de la Nouvelle Espagne. ‖ *Herbe more*, La morelle. ‖ *Herbe morte*, La bosée. ‖ *Herbe aux moucherons*, La conyse. ‖ *Herbe à mouton*, La parthénie hystérophore. ‖ *Herbe de muraille*, La pariétaire. ‖ *Herbe musquée*, La ketmie, La moscatelline et Un géranium. ‖ *Herbe au nombril*, Espèce de cynoglosse. ‖ *Herbe de Notre-Dame*, La pariétaire. ‖ *Herbe de la nuque*, La gantelée. ‖ *Herbe aux œufs*, L'aubergine. ‖ *Herbe aux oies*, La potentille ansérine. ‖ *Herbe aux oiseaux*, La morgeline et Le plantain. ‖ *Herbe à paniers*, Plante de Cayenne. ‖ *Herbe du Paraguay*, Plante dont l'infusion est en usage au Paraguay, en place de thé. ‖ *Herbe à la paralysie*, Primevère. ‖ *Herbe aux paralytiques*, La dracocéphale de Virginie. ‖ *Herbe Paris*, Le raisin de renard. ‖ *Herbe à Paris*, Parisette. ‖ *Herbe des Patagons*, Espèce d'hydrocotyle. ‖ *Herbe de pâturage*, La genestrolle. ‖ *Herbe pédiculaire*, La pédiculaire. ‖ *Herbe pied-de-chat*, Nom de quelques plantes cotonneuses. ‖ *Herbe aux piqûres*, Le mille-pertuis perforé. ‖ *Herbe à pisser*, Pyrolé du Canada. ‖ *Herbe aux plaies*, La sclarée ou toute-bonne. ‖ *Herbe aux points de côté*, Le chardon-marie. ‖ *Herbe aux poireaux*, Le réveille-matin. ‖ *Herbe aux poules*, Le grémil. ‖ *Herbe aux poulets*, La morgeline. ‖ *Herbe aux poumons*, La marchante polymorphe, L'épervière commune et Le lichen d'Islande. ‖ *Herbe aux poux*, La staphisaigre et La dauphinelle. ‖ *Herbe des prés*, Le paturin. ‖ *Herbe à prêtre*, Gonet. ‖ *Herbe de la princesse*, La verveine odorante. ‖ *Herbe de Provence*, La petite pervenche. ‖ *Herbe puante*, Une espèce de casse, et L'anagyris ou bois puant. ‖ *Herbe pucelle*, La petite pervenche. ‖ *Herbe aux puces*, La pulicaire. ‖ *Herbe pudique*, La sensitive. ‖ *Herbe aux punaises*, La vergerette odorante. ‖ *Herbe à quatre épines*, La barrelière à feuilles de buis. ‖ *Herbe de quatre heures*, Le nyctage dichotome, dont les fleurs s'ouvrent à quatre heures du soir. ‖ *Herbe aux rhagades*, La rhagadiole. ‖ *Herbe à Robert*, Espèce de bec de grue. ‖ *Herbe romaine*, La tanaisie baumière. ‖ *Herbe de la rosée*, Le rossolis. ‖ *Herbe rouge*, Le mille-pertuis et Un mélampyre des champs. ‖ *Herbe royale*, L'aurone. ‖ *Herbe de la rupture*, Le sceau de Salomon. ‖ *Herbe de la sagesse*, Espèce de sisymbre. ‖ *Herbe de Saint-Albert*, Le vélar. ‖ *Herbe de Saint-Antoine*, L'épilobe, La dentelaire et L'euphorbe fétide. ‖ *Herbe de Saint-Christophe*, L'actée à épis. ‖ *Herbe Sainte-Barbe*, La roquette barbarée. ‖ *Herbe de Sainte-Barbe*, Es-

pèce de vélar. || *Herbe Sainte-Catherine*, La balsamine des bois. || *Herbe de Sainte-Croix*, Ancien nom du tabac. || *Herbe Sainte-Cunegonde*, L'eupatoire commune. || *Herbe Sainte-Élisabeth*, L'élianthème. || *Herbe de Saint-Étienne*, La Circée. || *Herbe de Sainte-Othélie*, Le pied d'alouette des champs. || *Herbe Sainte-Rose*, La pivoine officinale. || *Herbe de Saint-Félix*, La scrofulaire des bois. || *Herbe de Saint-Fiacre*, L'héliotrope d'Europe. || *Herbe de Saint-Georges*, La valériane rouge. || *Herbe de Saint-Guillaume*, L'aigremoine eupatoire. || *Herbe de Saint-Innocent*, La renouée. || *Herbe de Saint-Jacques*, La jacobée. || *Herbe de Saint-Jean*, Le lierre terrestre. || *Herbe Saint-Jean*, Le mille-pertuis. || *Herbe de Saint-Julien*, Espèce de sarriette. || *Herbe de Saint-Laurent*, La bugle, La menthe pouliot, La sanicle d'Espagne et L'asclépiade dompte-venin. || *Herbe de Saint-Lucien*, L'arnique des montagnes. || *Herbe de Saint-Paul*, La primevère. || *Herbe de Saint-Philippe*, Le pastel. || *Herbe de Saint-Quirin*, Le pas d'âne. || *Herbe de Saint-Roch*, La pulicaire et Le psyllion. || *Herbe de Saint-Zacharie*, Le bluet. || *Herbe salivaire*, La pyrèthre. || *Herbe de Samson*, La parthénie hystérophore. || *Herbe sanguinale*, La verveine officinale, Un panis et Une espèce de plantain. || *Herbe sanguine*, Espèce d'oseille. || *Herbe sardonique*, Renoncule de marais. || *Herbe aux scorbutiques*, Espèce de cochléaria. || *Herbe au scorpion*, L'ornithope. || *Herbe de Scythie*, Espèce de réglisse. || *Herbe aux sept têtes ou à sept têtes*, La statice. || *Herbe de Siméon*, La mauve alcée. || *Herbe de soie* ou *Herbe à soie*, Plante des Indes. || *Herbe au soleil*, L'hélianthe annuelle. || *Herbe du solstice*, Espèce de centaurée. || *Herbe aux sorciers*, Le stramonium vulgaire. || *Herbe à sornet*, Bident velu. || *Herbe stellaire*, Espèce de plantain. || *Herbe du tan*, La bryone. || *Herbe aux tanneurs*, La coriaire. || *Herbe de taureau*, Espèce d'orobanche. || *Herbe aux teignes*, La paraire. || *Herbe aux teigneux*, La bardane. || *Herbe terrible*, La globulaire turbith. || *Herbe des toits*, La vermiculaire brûlante. || *Herbe de la tortue*, Espèce de varech. || *Herbe aux tranchées*, La trachélie bleue. || *Herbe de la Trinité*, La pensée et L'anémone hépatique. || *Herbe du turc*, L'herniole. || *Herbe turque*, L'herniaire glabre. || *Herbe aux vaches*, Espèce de saponaire. || *Herbe aux varices*, Le chardon hémorrhoïdal. || *Herbe du vent* ou *Herbe aux vents*, L'anémone pulsatille et Une espèce de phlomide. || *Herbe aux vermisseaux*, Le picris hiéracoïde. || *Herbe de verre*, La pariétaire. || *Herbe aux vers*, La tanaisie. || *Herbe vineuse*, L'ambrosie maritime. || *Herbe aux vipères*, La vipérine. || *Herbe vive*, L'acacia mille-feuille. || *Herbe aux voituriers*, L'achillée mille-feuille. || *Herbe de Vulcain*, Espèce de renoncule. || *Herbe vulnéraire*, L'anthyllide vulnéraire.

*HERBÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit De cheveux châtains que l'on fait devenir blonds en les exposant sur l'herbe au soleil. || *Herbé*. s. m. (V. lang.) Breuvage fait avec des jus d'herbes. *Lors par l'herbé dont je bui* (Tristan).

*HERBED. s. m. (relig. parse) Littéral., *Apprenti*. Nom que Zoroastre donne aux mages du premier ordre. *Voy.* MOBED et DASTOUR.

HERBEGAGE. s. m. (V. lang.) Droit de prendre dans une forêt le bois nécessaire pour construire ou pour réparer une maison.

*HERBEILLER. v. a. et n. (V. lang.) Brouter. || Manger de l'herbe.

HERBEILLÉ, ÉE. part.

HERBELÉE. s. f. (V. lang.) Potion médicinale faite de jus d'herbes.

HERBELLIDÉES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

HERBERGAGE. s. m. (anc. cout.) Vassal qui, selon la nature de son ténement, devait avoir et habiter un manoir.

HERBERGEMENT. s. m. (anc. cout.) Manoir; bâtiment.

HERBERGEOR et HERBERGIER. s. m. (V. lang.) Aubergiste.

HERBERGER. v. a. (V. lang.) Héberger; fournir le logement.

HERBERGÉ, ÉE. part.

HERBERGERIE. s. f. (V. lang.) Auberge, hôtellerie.

HERBERIE. s. f. (V. lang.) Botanique; connaissance des propriétés diverses des plantes. *Le dict de l'herberie*. || *Herberie* (technol.), Lieu où l'on fait blanchir les cires.

HERBEUR. s. m. (V. lang.) Herboriste; botaniste.

HERBICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit parmi les herbes des prés. || *Herbicoles*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

*HERBIER. s. m. (V. lang.) Terrain couvert d'herbe. || Prairie, pâturage. || *Herbier* (écon. rur.), se dit, dans quelques endroits, Du lieu où l'on conserve l'herbe pour la nourriture des bestiaux. || *Herbier* (faucon.), Tuyau ou canal qui sert à la respiration chez le faucon. || *Les Herbiers* (géogr.), Bourg de France, département de la Vendée. 2,400 habitants.

*HERBIÈRE. s. f. (écon. rur.) Petite fille qui recueille de l'herbe pour la nourriture des bestiaux.

HERBIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit de l'herbe. || *Herbifère* (myth. rom.), Surnom de Cérès.

HERBIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De poils qui ressemblent à de l'herbe sèche.

HERBIGNAC (géogr.). Village de France, département de la Loire-Inférieure. 3,100 habitants.

HERBIS. s. m. (V. lang.) Terrain couvert d'herbe; pâturage.

HERBITZHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas Rhin. 1,840 habitants.

HERBON. s. m. (technol.) Couteau non tranchant dont le tanneur se sert pour débourrer les cuirs.

HERBORISTERIE. s. f. (comm.) Il se dit de Tout ce qui concerne le commerce de l'herboriste. || Boutique d'herboriste.

HERBOT, OTE. adj. (V. lang.) Affamé. *Il est herbot si que je l' sai* (Tristan).

HERBOUT. s. m. (V. lang.) Famine. || Stérilité. *Quant li herbout seroit venus* (Rom. de la Rose).

HERBRÉGEMENT (anc. cout.). *Voy.* HERBERGEMENT.

HERBRÉGER. v. a. et n. (anc. cout.) Héberger.

HERBRÉGÉ, ÉE. part.

HERBRÉGERIE. s. f. (anc. cout.) *Voy.* HERBERGEMENT.

HERBUE. s. f. (technol.) Fondant argileux qu'emploient les fondeurs dans le traitement des minerais de fer au haut fourneau. || *Herbue* (agricult.), Terre végétale qu'on lève dans les pâturages pour améliorer le sol d'un vignoble. || Terre légère et peu profonde qui n'est bonne qu'à faire des pâturages.

HERCE et HERCHE. s. f. Anciennes orthographes de *Herse*, instrument aratoire, et de *Herse*, espèce de grille que l'on place entre le pont-levis et la porte d'une place forte.

HERCÉEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter. La statue de *Jupiter hercéen* s'élevait dans la première cour des palais. Pyrrhus immola Priam près de l'autel de *Jupiter hercéen*.

HERCÉNIES (ant. gr.). *Voy.* HERCYNIES.

HERCEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui conduit la herse. *Et va, la ou li herceors Herçoit les terres arees* (Perceval).

HERCER. v. a. (V. lang.) Passer la herse dans un champ.

HERCÉ, ÉE. part.

HERCLAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Tadorne.

HERCOLES. s. m. (zool.) Coquille univalve de l'Adriatique.

HERCULANIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Habitant d'Herculanum. || Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

HERCULANUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, en Campanie. Elle fut ensevelie sous les laves de la première éruption du Vésuve, l'an 79. Les débris d'*Herculanum*, sous la ville moderne de *Portici*, furent découverts en 1713. Quelques savants ont tenté de démontrer qu'*Herculanum* n'a été englouti qu'en 471.

*HERCULE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Alcmène. Il épousa Mégare, fille de Créon. Dans la suite, il eut plusieurs autres femmes : *Déjanire, Ioie, Omphale*, et beaucoup de maîtresses. *Hercule* accomplit un grand nombre d'actions héroïques, dont les plus célèbres sont connues sous le nom des *douze travaux d'Hercule* : 1° et 2°, il tua le *lion de Némée* et l'*hydre de Lerne*; 3° et 4°, il prit la *biche Cérynite* et le *sanglier d'Érymanthe*; 5°, il nettoya les *étables d'Augias*; 6° il chassa les *oiseaux de Stymphale*; 7°, 8° et 9°, il amena à Eurysthée le *taureau de Crète*, les *chevaux de Diomède* et les *bœufs de Géryon*; 10° et 11°, il lui apporta la *ceinture d'Hippolyte* et les *pommes des Hespérides*; 12°, il entraîna *Cerbère* hors des enfers. *Voy.* chacun de ces travaux au nom propre qui le caractérise. Quelques auteurs ne comptent que huit ou dix *travaux d'Hercule*; d'autres vont jusqu'à dix-huit. Dans un accès de jalousie, Déjanire envoya à son époux une tunique teinte dans le sang du centaure Nessus, qui avait péri sous les flèches empoisonnées du héros, *Hercule* l'eut à peine revêtue, qu'il fut saisi de douleurs intolérables; il se retira sur le mont Œta, y éleva un bûcher sur lequel il se plaça, et y fit mettre le feu par Philoctète. Après sa mort, *Hercule* fut admis au rang des dieux et devint l'époux d'*Hébé*. Les écrivains de l'antiquité admettent plusieurs *Hercules* distincts du fils d'Alcmène : *l'Hercule égyptien, l'Hercule crétois, l'Hercule phénicien, l'Hercule gaulois, etc.* La fable compte 43 *Hercules*. || *Hercule en fureur, Hercule sur l'OEta* (philol.), Titres de deux tragédies de Sénèque. || *Bouclier d'Hercule*, Titre d'un poème ajouté à l'Hérogénie d'Hésiode. || *Jardin d'Hercule* (hist.), Nom par lequel les anciens désignaient Séville, à cause de l'extrême fertilité et la riche culture de son territoire. || *Nœud d'Hercule* (ant.). *Voy. Ceinture de virginité* au mot CEINTURE. || *Détroit d'Hercule* (géogr. anc.). *Voy.* GADÈS. || *Colonnes d'Hercule*. *Voy.* COLONNE au Dict. || *Cap d'Hercule*, Cap à l'extrémité méridionale de l'Italie. Aujourd'hui, *Spartivento*. || *Cap d'Hercule*, Autre cap de la Mauritanie Tingitane, sur l'océan Atlantique. Aujourd'hui, *Le cap Cantin*. || *Hercule*. s. m. (zool.) Espèce de scarabée d'Amérique.

HERCULÉEN, ENNE. adj. Qui appartient à un homme robuste, à un Hercule. || *Force herculéenne*, se dit fig., pour exprimer Une force extraordinaire. || *Taille herculéenne*, se dit d'Un corps fortement membré et annonçant une grande vigueur. *Kleber avait une taille herculéenne*.

HERCULIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Hercule. || *Nœud herculien* (ant.). *Voy. Ceinture de virginité* au mot CEINTURE. || *Voie herculienne*, Chaussée de la Campanie, entre le lac Lycien et la mer, dont la construction était attribuée à Hercule. || *Herculien*. s. m. (hist. anc.) Nom que Dioclétien donna aux soldats de l'une des deux légions par lesquelles il remplaça les cohortes prétoriennes et urbaines. *Les Herculiens et les Joviens*.

HERCYNA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de Proserpine qui donna son nom au fleuve *Hercyna*. On éleva un temple à cette nymphe. || *Hercyna*. adj. f. Surnom de Cérès.

HERCYNIE (géogr. anc.). Nom d'une forêt de Germanie qui s'étendait, au rapport de César, à plus de 60 journées de marche. *Forêt d'Hercynie*. On dit aussi, *Forêt hercynienne*. Aujourd'hui, *la Bohême*.

HERCYNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Cérès surnommée *Hercyna*.

HERCYNIOCARPATHIEN. adj. m. (géogr.) Il se dit d'Un système de montagnes de l'Europe, qui embrasse toutes les hauteurs comprises entre le Rhin, le Dniéper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale. Le *Système hercyniocarpathien* comprend les *Krapacks*, les *monts Sudètes*, etc.

HERDANCE. s. f. (V. lang.) Inhérence.

HERDE. s. f. (V. lang.) Troupe; troupeau. *Envoie nos en la herde des porcs* (Dial. de saint Grég.).

HERDIER. s. m. (V. lang.) Pâtre; berger.

HERDONEE ou HERDONIE (géogr. anc.). Petite ville d'Apulie. Aujourd'hui *Ordona*.

*HÈRE. s. m. (vénerie) Le jeune cerf, au moment où il commence à pousser ses premiers bois.

HÈRE. s. f. (V. lang.) Toison d'une brebis.

HÈRE, s. m. (anc. T. milit.) Armée.

HEREAU. s. m. (V. lang.) Maison; ferme. || Héritage.

HEREBAN. s. m. (V. lang.) Convocation du ban.

HÉRECHERCHE. s. m. (zool.) Insecte coléoptère de Madagascar.

HÉRÉDIE. s. f. (ant. rom.) Grande mesure de surface qui formait un carré de deux cent quarante pieds romains de côté. L'*hérédie* était le double du *jugerum*.

HEREDITABLETÉ. s. f. (V. lang.) Fonds. || Héritage.

*HÉRÉDITAIRE. adj. des 2 g. *Union héréditaire* (hist.). *Voy.* UNION.

doit tribut à l'hommerie. || Il a été employé par Catherine II pour exprimer, Une passion, Une faiblesse humaine.

HOMOBOMIEN. adj. et s. m. (myth. gr.) Il se dit Des dieux qui avaient un autel en commun.

HOMOBRANCHE adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies se ressemblent. || *Homobranches*. s. m. pl. Famille de crus-

les variables et leurs différentielles sont au même degré dans tous les termes.

HOMOGÉNÉOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des fruits homogènes || *Homogeneocarpes*. s. f. pl. Famille d'algues.

HOMOGÉNIE. s. f. (phys.) Mode de génération d'un être qui est produit par deux êtres de même espèce que lui.

qui étaient honorés à *Homole* en Béotie.

HOMOLOÏES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de *Jupiter homoloïen* et de *Minerve homoloïenne*.

HOMOMALLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les parties saillantes se dirigent toutes du même côté.

HOMOMÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les parties se ressemblent toutes.

HOMOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les corps reproducteurs sont de même nature que la couche qui les supporte. || *Homothalames*. s. m. pl. Famille de lichens.

HOMOTIME. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui possède l'homotimie. || *Homotime*, est un titre par lequel les historiens grecs désignent absolument, Les principaux

HÉRÉDITE. n. patron. (hist. sacr.) Descendant de Héred, fils de Bela, et petit-fils de Benjamin.

*HÉRÉDITÉ. s. f. Privilége. ‖ *Hérédité jacente* (anc. jurispr.), Charge, dignité héréditaire qui se trouve vacante. ‖ *Hérédité jacente* (jurispr.), Héritage qui n'a point encore été accepté.

HÉRÉENS. adj. m. pl. (ant. gr.) Il se dit Des jeux que l'on célébrait à Argos en l'honneur d'*Herr.* ou Junon.

HÉRÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Junon à Argos, en Élide, à Pallene et à Corinthe.

HÉREFORD. s. m. (géogr.) Comté du milieu de l'Angleterre, très-fertile, surtout en blé; beaux pâturages. 105,000 âmes. ‖ *Héreford*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, près de la Wye. 9,000 âmes.

HEREGALER. v. a. (V. lang.) Loger. ‖ Héberger.

HEREGALÉ, ÉE. part.

HEREIGE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Hérétique.

HEREMITE. s. m. (V. lang.) Ermite. *Estoit dite avoir meneit la vie des heremites* (Saint Grégoire).

HÉRÉNAQUE. s. m. (hist. eccl.) Selon du Cange, Prêtre irlandais chargé de recevoir les revenus de l'église et d'en disposer, en donnant une part aux évêques, une part aux pauvres, et réservant la troisième pour les besoins du culte.

HÉRÈS. s. f. (myth. rom.) Divinité qu'invoquaient les héritiers. On l'appelait *Heres Martea*, et on la faisait compagne de Mars.

HERESE. s. f. (V. lang.) Doute. ‖ Hérésie.

HERESENT. s. m. (V. lang.) Désertion d'un soldat.

HÉRÉSIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes qui servaient Junon. *Voy.* HERA. L'office principal des *héresides* était de préparer les bains de la déesse. ‖ *Héresides* (ant. gr.), Prêtresses de Junon à Argos.

HÉRÉSIOGRAPHE ou **HÉRÉSIOLOGUE.** s. m. (philol.) Celui qui écrit sur les hérésies.

HÉRÉSIOGRAPHIE ou **HÉRÉSIOLOGIE.** s. f. (philol.) Histoire des hérésies. *Pagitt a publié une Hérésiographie.*

HÉRÉSIOGRAPHIQUE ou **HÉRÉSIOLOGIQUE.** adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'histoire des hérésies.

HÉRÈTE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains magistrats que les tribus athéniennes nommaient dans quelques circonstances extraordinaires.

HÉRÉTICATION. s. f. (hist.) Cérémonie par laquelle les hérétiques admettaient quelqu'un dans leur secte. L'*hérétication* se pratiquait de diverses manières; chez les Albigeois, elle se faisait par l'imposition des mains.

*HÉRÉTIQUE. adj. et s. des 2 g. Il se dit par extension De ceux qui ne sont pas d'accord avec le plus grand nombre sur certaines théories. *Hérétique en littérature.* Il s'emploie aussi pour, Incrédule, en général.

HERFORD (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Westphalie, au confluent de la Werre et de l'Aa. Musée et société historiques. Toiles. 6,600 âmes.

HERGNE. s. f. (V. lang.) Défaut. *Trouve à chascune quelque hergne* (R. de la Rose). ‖ Humeur acariâtre; mauvaise humeur. *Leurs hergnes et leur malignité passent oultre la couche nuptiale* (Montaigne).

HERGNER. v. n. (V. lang.) Se plaindre; se lamenter.

HERGNÉ. part.

HÉRIADE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HERIBAN et **HERISBAN.** s. m. (V. lang.) Arrière-ban. ‖ *Hériban* (hist.), Amende à laquelle Charlemagne condamna tout homme libre qui refusait le service militaire.

HÉRIC (géogr.). Village de France, département de la Loire-Inférieure. 3,600 habitants.

HÉRICIAN. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HÉRIÇON. s. m. (anc. T. milit. et V. lang.) Herse. ‖ Palissades; chevaux de frise. *Et fait clorre tot environ De bons fossés à hériçon* (R. de Brut).

HÉRICOURT (géogr.). Bourg de France, département de la Haute-Saône, sur la Lizone ou l'Isel. Filature, fabriques de toiles peintes et de bonneterie, tanneries. 3,350 habitants.

HÉRIDELLE. s. f. (comm.) Nom d'une espèce d'ardoise.

HÉRIGOTÉ. adj. m. (chasse) Il se dit D'un chien qui a une marque aux jambes de derrière.

HÉRIGOTURE. s. f. (chasse) Marque qui se présente quelquefois aux jambes de derrière des chiens.

HÉRILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ce qui appartient au maître. Il ne s'employait guère qu'en termes de jurisprudence. *Puissance hérile.*

HÉRILLIEN. s. m. (phil.) Il se dit Des sectateurs d'*Hérillus*, disciple de Zénon. Les *hérilliens* plaçaient le souverain bien dans la science.

HÉRILUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Préneste et fils de la nymphe Féronie. Selon Virgile, sa mère lui ayant donné trois âmes, Évandre les lui arracha l'une après l'autre.

HÉRIMAN. s. m. (hist.) Il s'est dit, au moyen âge, Des hommes libres de la seconde classe. *Les leudes, les hérimans, et les gens de poeste*, formaient les trois classes d'hommes libres chez les Germains. Selon quelques érudits, *hériman* est le même nom que *germain*, et signifie, *homme libre.* Quelques-uns écrivent, *Ariman.*

*HÉRIMANIE. s. f. (hist.) Condition, qualité d'hériman. ‖ Classe des hérimans.

HÉRIONE. s. m. (zool.) Coquille de l'Adriatique.

HÉRISAU (géogr.). Ville de Suisse, dans le canton d'Appenzell. Mousselines et toiles. On dit qu'*Hérisau* fut le premier endroit de la Suisse qui embrassa le christianisme. 7,000 habitants.

HÉRISLIZ. s. m. (hist.) Désertion, au moyen âge. L'*hérisliz* était puni de mort. Le duc Tassillon fut condamné à perdre la tête pour crime d'*hérisliz* (788).

HÉRISSÉAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os du crâne.

HÉRISSEMENT. s. m. Action des poils ou des plumes qui se dressent.

*HÉRISSER ou HÉRISSONNER. v. a. (construct.) Recrépir des murailles; ragréer un mur avec du mortier ou du plâtre.

*HÉRISSÉ, ÉE, ou HÉRISSONNÉ, ÉE. part.

*HÉRISSON. s. m. *Hérisson foudroyant* (anc. T. milit.), Espèce de bombe hérissée de piquants de fer. ‖ *Hérisson* (marine), Nom d'un grappin à quatre pattes. ‖ *Hérisson* (technol.), Rouleau garni de chevilles, qui sert à écraser les mottes de terre dans les champs labourés. ‖ *En hérisson.* loc. adv. (construct.) Il se dit Des briques, Des moellons plats, lorsqu'ils sont rangés de champ à la partie supérieure d'un mur. *Poser des briques en hérisson. Des murs terminés en hérisson.* ‖ *Hérisson*, se dit aussi d'Un assemblage de pointes de fer dirigées de tous les côtés, qu'on place dans les endroits par où l'on peut craindre que des voleurs s'introduisent dans les habitations. ‖ *Hérisson* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles et poissons. ‖ *Hérisson de mer*, Nom vulgaire des Oursins.

HÉRISSON, ONNE. adj. Acariâtre, capricieux, qu'on ne sait comment satisfaire. On lit dans Regnard, *La madame Grognac a l'humeur hérissonne.* ‖ *Hérissonne.* s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de chenille.

HÉRISSONNER (SE). v. pron. Il s'emploie, en parlant des animaux, et signifie, Redresser son poil ou ses plumes. *Lorsque le faucon se hérissonne, c'est un signe de maladie. Voy.* HÉRISSER au Dict. et au compl.

*HÉRISSONNÉ, ÉE. part. et adj. (hist. nat.) Qui est couvert d'épines ou d'aiguillons.

HERITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Héréditaire.

HERITABLEMENT. adv. (V. lang.) Héréditairement; par droit d'héritage.

HERITABLETÉ. s. f. (V. lang.) Héritage. ‖ Succession.

* HÉRITAGE. s. m. Prov., *Il faut se loger en Sologne et avoir son héritage en Beauce*, La Sologne est un pays où l'on vit à bon marché et la Beauce un pays très-productif. ‖ *Mettre la main à l'héritage*, expr. prov., Toucher la terre de la main pour ne pas tomber tout à fait. ‖ *Héritage féodal* (anc. jurispr.), Héritage qui était tenu en fief et qui relevait d'un seigneur suzerain. ‖ *Héritage roturier*, Héritage qui était possédé à cens ou censive, à champart, terrage ou autres charges. ‖ *Héritage serf*, Héritage qui relevait d'un seigneur laïque, et pour lequel on payait certaines redevances. ‖ *Bail d'héritage* (jurispr.), se dit Des baux à rente perpétuelle, ou à très-long terme.

HERITANCE. s. f. (V. lang.) Succession.

HÉRITE. n. patr. (hist. sacr.) Descendant de Her, cinquième fils de Gad.

HERITE. s. m. (V. lang.) Hérétique. *Cil déloial, cil herite* (Dolopathos).

*HÉRITIER, IÈRE. s. Expr. prov., *Faire son âme son héritière*, Laisser son bien à l'Église, pour en obtenir des prières. ‖ *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers*, se dit D'un homme qui a beaucoup d'affaires, ou qui est chargé de concilier des choses difficiles. ‖ *Héritier fidéicommissaire* (droit rom.), Héritier à qui l'héritier fiduciaire devait restituer la succession. ‖ *Héritier fiduciaire*, Héritier qui était chargé par le défunt de restituer la succession à un héritier fidéicommissaire. ‖ *Héritier nécessaire*, Esclave du défunt, qui ne pouvait se dispenser d'accepter la succession, même chargée de dettes énormes. ‖ *Héritier sien*, Héritier qui se trouvait sous la puissance paternelle du défunt au jour du décès. L'*héritier sien* était aussi l'*héritier nécessaire.* ‖ *Héritier étranger*, se disait, par opposition à *Héritier sien*, de L'héritier émancipé, lors de la mort du testateur. L'*héritier étranger*, qu'on appelait aussi *héritier volontaire*, pouvait refuser la succession. ‖ *Héritier des propres* (droit cout.), Celui qui succédait aux propres, en sa qualité de plus proche parent du défunt, dans la ligne d'où ces propres étaient venus. ‖ *Héritier des acquets*, Le plus proche parent du défunt, absolument parlant, et celui qui lui succédait dans ses acquisitions. ‖ *Héritier testamentaire* (jurispr.), Héritier institué par testament. ‖ *Héritier légitime*, Héritier désigné par la loi. ‖ *Héritier bénéficiaire*, *Héritier sous bénéfice d'inventaire*, Héritier qui, n'ayant pas accepté purement et simplement, n'est tenu des dettes que jusqu'à concurrence de ce qu'il a recueilli dans la succession. ‖ *Héritier pur et simple*, Héritier qui, à la différence de l'héritier sous bénéfice d'inventaire, est tenu indéfiniment de toutes les dettes de la succession. ‖ *Héritier régulier*, Parent à qui les biens du défunt sont dévolus par la loi. ‖ *Héritier irrégulier*, Successeur désigné par la loi, mais à qui la qualité d'héritier est refusée, pour indignité, etc.

HÉRITIÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

HERLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Harle.

HERLOT. s. m. (V. lang.) Jeune garçon; jeune homme coquet. *Mignon herlot l'ont appelé* (Tristan).

HERM et **HERME.** s. m. (anc. T. milit.) Heaume.

HERM et **HERME.** s. f. (cout. du Bourbonnais) Terre en friche qui n'appartenait à personne.

HERMADE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

HERMADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hermade. ‖ *Hermadées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

HERMADONE. s. m. (astron.) Groupe d'étoiles situé près du Verseau.

HERMAMMON. s. m. (ant. gr.) Hermès portant la tête de Mercure accolée à celle de Jupiter Ammon.

HERMANDAD. s. f. (hist.) Il se dit d'Une sorte de confrérie que le peuple forma en Espagne, et particulièrement dans la Navarre, vers la fin du 15e siècle, ou au commencement du 16e, pour se garantir du meurtre et du pillage, et purger le pays des brigands dont il était infesté. Plus tard, l'*Hermandad*, qu'on appelait communément *La sainte Hermandad*, ayant reçu la sanction royale, fut organisée administrativement, et chargée du maintien de la haute police du royaume, et particulièrement de la recherche des voleurs et des assassins. *Membres, archers de la sainte hermandad. Main forte à la sainte hermandad!* *La sainte hermandad* était redoutée des malfaiteurs dans toute l'Espagne. À l'époque de la toute-puissance de l'inquisition, la *sainte hermandad* devint l'auxiliaire de cette institution catholique. *Hermandad*, qui signifie Confrérie, est le même mot que *Germanada. Voy.* GERMANADA au Compl.

HERMANNIACÉ (bot.). *Voy.* HERMANNIÉ.

HERMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HERMANNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hermannie. ‖ *Hermanniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HERMANNSTADT (géogr.). Ville de Transylvanie; la principale cité du pays des Saxons et l'ancienne capitale de la province. Aujourd'hui, *Hermannstadt* est le siége du gouvernement des Confins militaires. Fabriques et commerce; musée national. 18,000 habitants.

HERMANUBIS. s. m. (ant.) Hermès portant accolées les têtes de Mercure et d'Anubis. || Divinité égyptienne que l'on représentait avec une tête de chien ou d'épervier sur un corps d'homme.

HERMAPHRODIE (hist. nat.). *Voy.* HERMAPHRODISME au Dict.

***HERMAPHRODITE.** n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Mercure et de Vénus. La nymphe Salmacis, n'ayant pu s'en faire aimer, obtint des dieux que son corps et celui d'Hermaphrodite seraient réunis en un seul être possédant les deux sexes. *Voy.* SALMACIS.

HERMAPHRODITISME. s. m. Qualité d'un être hermaphrodite. *Voy.* HERMAPHRODISME au Dict.

HERMAPOLLON. s. m. (ant.) Statue représentant un jeune homme entouré des attributs de Mercure et de ceux d'Apollon. || Hermès supportant les têtes accolées de Mercure et d'Apollon.

HERMARPOCRATE. s. m. (ant.) Hermès supportant les têtes de Mercure et d'Harpocrate. || Statue dans laquelle les attributs de Mercure sont réunis à ceux d'Harpocrate.

HERMATHÈNE. s. m. (ant.) Hermès portant la tête de Mercure accolée à celle de Minerve. || Statue qui réunit les attributs de Mercure et ceux d'Apollon.

HERMÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Mercure chez les Crétois. Pendant les *Hermées*, les maîtres servaient leurs esclaves. || Fête de Mercure chez les Phénéates en Arcadie, chez les Cylléniens en Élide, et dans les gymnases d'Athènes.

HERMELINE. s. f. (comm.) Martre zibeline.

HERMELLE. s. f. (bot.) Genre de vers à sang rouge.

***HERMÉNEUTIQUE.** adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De ce qui concerne l'interprétation d'un texte, et s'emploie dans ce sens comme synonyme de Exégétique. *Sous le rapport critique et herméneutique.* On dit aussi substantivement, *L'herméneutique*, pour signifier L'exégèse.

HERMÉNIE. s. f. (phil.) Interprétation. Ce mot n'est employé qu'en parlant d'Un des ouvrages d'Aristote sur la logique. *Le livre de l'herménie, περὶ ἑρμηνείας.*

HERMENSUL (myth. germ.). *Voy.* ERMENSUL.

HERMÉRACLE. s. m. (ant.) Hermès supportant la tête de Mercure accolée à celle d'Hercule. || Statue qui réunit les attributs de Mercure et ceux d'Hercule.

HERMÉROS. s. m. (ant.) Statue représentant un jeune homme avec les attributs de Mercure et ceux de l'Amour. || Hermès surmonté de la tête de Mercure et de celle d'Éros. On dit au plur., *Hermérotes.*

***HERMÈS.** n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec de Mercure, sous lequel il présidait particulièrement aux sciences et à l'industrie. || *Hermès Trismégiste. Voy.* TRISMÉGISTE. || *Hermès.* s. m. (ant.) Il se dit en général d'Une statue de Mercure. *Hermès* s'emploie aussi pour désigner un bloc de pierre surmonté d'une tête de Mercure. *Voy.* HERMÈS au Dict. On a fait beaucoup d'*hermès* avec deux têtes accolées. *Voy.* HERMATHÈNE, HERMÉRACLE, etc. || *Hermès* (zool.) Genre de coquilles univalves. || *L'art d'Hermès*, La pierre philosophale.

HERMÉSIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des hermésiens.

HERMÉSIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

HERMÉSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'un parti catholique du grand-duché du Bas-Rhin, dont le chef est le docteur *Hermès*, et qui professe une certaine liberté de conscience, surtout dans la question des mariages mixtes.

HERMÉTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

***HERMÉTIQUE.** adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'une fermeture parfaite, que l'on obtient en faisant fondre les bords du vase que l'on veut clore. *Fermeture hermétique. Sceau hermétique. Voy.* HERMÉTIQUEMENT au Dict.

HERMI. s. m. (hist. nat.) Nom vulgaire de la Marouette.

HERMIEN ou **HERMIONITE.** s. m. (hist. relig.) Disciple d'*Hermias*, qui vivait en Galatie, et qui enseignait les doctrines du philosophe Séleucus. *Voy.* SÉLEUCIEN.

HERMIES (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. 2,200 habitants.

HERMIN. s. m. (anc. T. de blason) Il s'est dit autrefois pour, Hermine. *Hermins angolés.*

***HERMINE.** s. f. *Ordre de l'hermine* (hist.), Ordre chevaleresque institué en Bretagne par Jean IV, l'an 1381. || Ordre militaire institué à Naples, en 1464, par le roi Ferdinand.

HERMINIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

HERMINION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

HERMINIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Catillus.

HERMION. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Europe; il bâtit la ville d'*Hermione* dans l'Argolide. || Ancien roi germain, qui fut divinisé après sa mort. C'est le même qu'*Ermensul* ou *Irmensul.*

HERMIONE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Mars et de Vénus. *Voy.* HARMONIA. || *Hermione* (temps hér.), Fille de Ménélas et d'Hélène. Ménélas donna sa fille en mariage à Pyrrhus, quoiqu'elle fût promise à Oreste; ce qui amena le meurtre de Pyrrhus. *Hermione* épousa ensuite Oreste, et en eut un fils nommé *Tisamène. Voy.* PYRRHUS et ORESTE. || *Hermione* (géogr. anc.), Ville de l'Argolide, près de la mer Égée, renommée pour la pourpre qu'on y fabriquait. || *Hermione.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

HERMIONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'Une des trois grandes familles que formaient les peuples de la Germanie.

HERMIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Béotus; Orchomène la rendit mère de Minyas.

HERMITAGE (L'). s. m. (géogr.) Côteau de France, département de la Drôme, sur la rive gauche du Rhône. Excellents vins.

HERMITHRA. s. m. (ant.) Hermès supportant la tête de Mercure accolée à celle de Mithra. || Statue qui réunit les attributs de Mercure et ceux de Mithra.

HERMOCHARÈS. n. pr. m. (temps hér.) Époux de Ctésylla. *Voy.* CTÉSYLLA.

HERMODACTE (pharm.). *Voy.* HERMODATTE.

HERMODATTE. s. m. (pharm.) Racine qui vient du Levant et qu'on emploie en médecine.

HERMODE. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité scandinave, fils d'Odin et frère de Balder.

HERMOGÉNIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple d'*Hermogène*, qui vivait en Afrique au commencement du 3e siècle. Ce sectaire enseignait que Dieu avait fait toutes choses d'une matière incréée et coéternelle. Il attribuait le mal à cette matière, et rejetait le dogme de la Trinité. || *Hermogénien* (philol.), se dit D'un supplément ajouté au code grégorien par le jurisconsulte Hermogène. Le code grégorien et le *code hermogénien* furent publiés sous Constantin.

HERMOGLYPHE. s. m. (ant.) Graveur d'inscriptions.

HERMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de la planète Mercure.

HERMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hermographie.

HERMON. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Palestine, au nord. Aujourd'hui le *Djebel-el-Chech.*

HERMONDURE (hist.). *Voy.* HERMUNDURE.

HERMONTHITE. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter. *Jupiter hermonthite* était adoré à Hermonthis en Égypte.

HERMOPAN. s. m. (ant.) Statue qui réunit les attributs de Mercure et ceux de Pan. || Hermès qui porte accolées la tête de Mercure et celle de Pan.

HERMOPOLIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, à l'O. du Nil, dans l'Heptanome. Aujourd'hui, *Achmounéin.*

HERMOSIRIS. s. m. (ant.) Hermès supportant la tête de Mercure et celle d'Osiris accolées. || Statue qui réunit les attributs de Mercure et ceux d'Osiris.

HERMOTIME. n. pr. m. (temps hér.) Philosophe ou devin de Clazomène. *Hermotime* ayant péri par la faute de sa femme, les Clazoméniens lui élevèrent un temple d'où les femmes étaient exclues.

HERMOTYBIE. s. m. (hist. anc.) Nom par lequel Hérodote désigne les membres de la caste militaire chez les Égyptiens. *Les calasyries et les hermotybies.*

HERMULAIRE (liturg. gr.). *Voy.* HIRMOLOGE.

HERMULES. s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit de Deux petites statues de Mercure attachées ensemble par une chaîne: on les plaçait aux barrières du cirque pour empêcher les chevaux de partir avant le signal.

HERMUNDURE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au N. du Danube, entre l'Elbe, la Saale et l'Unsfrut.

HERMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Cléopâtre. || *Hermus.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Lydie qui passait près de Sardes, à Magnésie, et se jetait dans le golfe de Smyrne. Aujourd'hui, *Sarabat.*

HERNANDIACÉ (bot.). *Voy.* HERNANDIE.

HERNANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HERNANDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hernandie. || *Hernandiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HERNEIS et **HERNEIX.** s. m. Anciennes orthographes du mot Harnois.

***HERNIAIRE.** s. f. (bot.) Plante commune en Europe, et qu'on nomme aussi, *Herniole.*

HERNIÉ, ÉE. adj. (méd.) Il se dit D'une partie qui fait hernie.

HERNIER. s. m. (marine) Morceau de bois cylindrique de dix centimètres de diamètre, sur trente de longueur, suspendu par une poulie fixée à sa partie supérieure, et percé d'un certain nombre de trous dans lesquels passent les bouts de ligne ou petits cordages destinés à soutenir la toile d'une tente.

HERNIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui est atteint d'une hernie.

HERNIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sabin établi dans le Latium. La principale ville des *Herniques* était *Anagnie.*

HERNOIS. s. m. (anc. T. milit.) Harnois.

HERNUTISME. s. m. (hist. et phil.) Doctrine des hernutes. || Manière de vivre que suivent les hernutes. L'*hernutisme* est une association à la fois religieuse et industrielle: les produits du travail s'y répartissent entre tous les travailleurs; mais la société centrale possède seule les capitaux et les bâtiments. *Voy.* HERNUTES au Dict.

HÉRO. n. pr. f. (temps hér.) Prêtresse de Vénus à Sestos. Aimée par Léandre, elle allumait chaque nuit un fanal au haut d'une tour, tandis que son amant traversait à la nage le détroit d'Abydos. Léandre s'étant noyé pendant ce trajet, *Héro* désespérée se jeta dans la mer. *Voy.* LÉANDRE. || Une des filles de Priam. || Une des danaïdes, selon Hygin. || *Héro.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

HÉROALECTORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tient du héron et du coq. || *Héroalectorides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HÉROCHIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête dont le nom seul nous a été transmis par Hésychius.

HÉRODE. n. pr. m. (hist.) Nom de plusieurs rois des Juifs, dont le premier est souvent appelé *Le vieil Hérode*; ce qui a fait naître la loc.: *Vieux comme Hérode*, en parlant D'une chose fort ancienne. || *Renvoyer d'Hérode à Pilate*, se dit quelquefois abusivement pour, Renvoyer de Caïphe à Pilate. *Voy.* le Dict. au mot RENVOYER.

HÉRODIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des hérodiens. *L'hérodianisme se rapprochait beaucoup des croyances des saducéens. Voy.* SADDUCÉEN.

***HÉRODIEN, IENNE.** adj. (zool.) Qui ressemble à un héron. || *Hérodiens.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HÉRODION (zool.). *Voy.* HÉRODIENS.

HÉROICITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est héroïque. *Héroïcité sublime.* || On trouve ce mot dans le Dict. de Trévoux qui cite, *Les actes de la béatification du bienheureux Jean François Régis.*

***HÉROIDES.** s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que les Delphiens célébraient tous les neuf ans, en mémoire de l'enlèvement de Sémélé au ciel.

• **HÉROIFIER.** v. a. Il s'est dit burlesq. pour, Mettre au rang des héros.

HÉROIFIÉ, ÉE. part.

***HÉROIQUE.** adj. des 2 g. *Honneurs héroïques* (ant.), Cérémonies funèbres en mémoire des hommes qui s'étaient distingués par leurs exploits et que l'on croyait admis dans le ciel. *Les honneurs héroïques étaient quelquefois accordés aux femmes.*

***HÉRON.** s. m. *Héron blanc* (faucon.), Grand héron que l'on trouve sur les côtes de Bretagne. || *Héron cendré, Petit héron cendré*, Variétés de héron. || *Héron châtain*, Petit héron qui n'a presque pas de queue. || *Héron crété. Voy.* AIGRETTE au Dict.

HÉRONDELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Hirondelle.

HÉRONIER, IÈRE. adj. m. (V. lang.) Qui tient du héron. || Sec, décharné.

ou petits cordages destinés à
a toile d'une tente.
IEUX, EUSE. adj. (V. lang.)
tteint d'une hernie.
IQUE. adj. et s. des 2 g. (géo-
Nom d'un peuple sabin établi
Latium. La principale ville des
s était *Anagnie.*
OIS. s. m. (anc. T. milit.) Har-

UTISME. s. m. (hist. et phil.)
des hernutes. ‖ Manière de vivre
ent les hernutes. L'*hernutisme*
ssociation à la fois religieuse et
lle : les produits du travail s'y
ent entre tous les travailleurs;
ociété centrale possède seule les
et les bâtiments. *Voy.* HERNU
et.
. n. pr. f. (temps hér.) Prêtresse
s à Sestos. Aimée par Léandre,
mait chaque nuit un fanal au
ne tour, tandis que son amant
à la nage le détroit d'Abydos.
s'étant noyé pendant ce trajet,
espérée se jeta dans la mer. *Voy.*
. ‖ Une des filles de Priam. ‖
danaïdes, selon Hygin. ‖ *Héro.*
ol.) Espèce de papillon.
ALECTORIDE. adj. des 2 g.
ui tient du héron et du coq. ‖
orides. s. m. pl. Famille d'oi-

CHIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête
nom seul nous a été transmis
chius.
DE. n. pr. m. (hist.) Nom de
rois des Juifs, dont le premier
nt appelé *Le vieil Hérode;* ce
naître la loc. : *Vieux comme*
en parlant D'une chose fort an-
Renvoyer d'Hérode à Pilate,
uelquefois abusivement pour,
de Caïphe à Pilate. *Voy.* le
mot RENVOYER.
DIANISME. s. m. (hist. relig.
des hérodiens. *L'hérodianisme*
chait beaucoup des croyances
ucéens. Voy. SADDUCÉEN.
DIEN, IENNE. adj. (zool.
mble à un héron. ‖ *Hérodiens.*
Famille d'oiseaux.
DION (zool.). *Voy.* HÉRODIEN.
ICITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce
éroïque. *Héroïcité sublime.* ‖ On
mot dans le Dict. de Trévoux
Les actes de la béatification du
ux Jean François Régis.
OIDES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes
Delphiens célébraient tous les
, en mémoire de l'enlèvement
au ciel.
IFIER. v. a. Il s'est dit burlesq.
ttre au rang des héros.
IÉ, ÉE. part.
OIQUE. adj. des 2 g. *Honneurs*
(ant.), Cérémonies funèbres
ire des hommes qui s'étaient
par leurs exploits et que l'on
mis dans le ciel. *Les honneurs*
étaient quelquefois accordés aux

N. s. m. *Héron blanc* (fau-
rand héron que l'on trouve sur
le Bretagne. ‖ *Héron cendré*,
n cendré, Variétés de héron. ‖
tain, Petit héron qui n'a pres-
le queue. ‖ *Héron crêté. Voy.*
au Dict.
NDELLE. s. f. (zool.) Nom vul-
Hirondelle.
NIER, IÈRE. adj. m. (V. lang.)
du héron. ‖ Sec, décharné.

HÉRONNER. v. n. (chasse) Voler le héron; poursuivre le héron.

HÉRONNÉ. part.

HÉROOGONIE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme d'Hésiode, dont il ne reste que des fragments, et qui contenait la filiation et l'histoire des demi-dieux.

HÉROON. s. m. (ant.) Monument élevé en mémoire d'un héros ou d'une héroïne.

HÉROOPOLIS (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte.

HÉROOPOLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Héroopolis. ‖ Qui appartient à Héroopolis ou à ses habitants. ‖ *Golfe héroopolite*, Petit golfe au nord du golfe Arabique. Aujourd'hui, *Golfe de Suez.*

HÉROPHILE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon, ou selon quelques auteurs, fille d'une nymphe idéenne et d'un père mortel; sibylle qui vivait au temps de la prise de Troie. *Hérophile* avait prédit à Hécube que Pâris causerait la ruine de sa patrie.

HÉROPHYTE. n. pr. m. (temps hér.) Libérateur d'Éphèse, auquel les habitants de cette ville avaient élevé un monument.

*HÉROS. s. m. Prov., *Il n'y a point de héros pour son valet de chambre*, Il ne faut pas voir les grands hommes de trop près, pour les bien apprécier.

HÉROUET. s. m. (agricult.) Variété de pomme.

HERPAILLE. s. f. (chasse) Troupe de biches et de cerfs.

HERPALECTORIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui comprend les pigeons.

*HERPE. s. f. (V. lang.) Lyre; instrument de musique. ‖ *Herpe* (anc. T. milit.), Herse. ‖ *Herpe* (marine), se dit Des lisses courbées du garde-corps d'un bâtiment, des deux côtés de la guibre. ‖ *Herpe* (chasse), se dit Des griffes d'un chien. *Chien de bonne herpe*, Chien qui a de bonnes griffes. *Voy.* HARPE. ‖ *Herpe* (écon. rur.), Sorte de crible à trémie et en plan incliné.

HERPÉ, ÉE. adj. (chasse) Qui a des griffes. *Chien bien herpé*, Chien qui a des ongles solides. *Voy.* HARPÉ.

HERPÉ. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de sabre persan. *Voy.* HARPÉ.

HERPÉDOTRYTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HERPENNIC. s. m. (anc. jurispr.) Droit de fouage qui était dû au seigneur de Thionville par les habitants de cette ville.

HERPER (V. lang.). *Voy.* HERUPER.

HERPESTE. s. m. (zool.) Un des noms de l'Ichneumon.

*HERPESTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes et d'Afrique.

HERPÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport aux dartres.

HERPÉTOGRAPHE (didact.). *Voy.* ERPÉTOGRAPHE.

HERPÉTOGRAPHIE (didact.). *Voy.* ERPÉTOGRAPHIE.

HERPÉTOGRAPHIQUE (didact.). *Voy.* ERPÉTOGRAPHIQUE.

HERPÉTOLOGIE (didact.). *Voy.* ERPÉTOLOGIE.

HERPÉTOLOGIQUE (didact.). *Voy.* ERPÉTOLOGIQUE.

HERPÉTOLOGISTE (didact.). *Voy.* ERPÉTOLOGISTE.

HERPÉTON (zool.). *Voy.* ERPÉTON.

HERPÉTOTHÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de reptiles.

HERPEUR (V. lang.). *Voy.* HARPEUR.

HERPOBDELLE (zool.). *Voy.* ERPOBDELLE.

HERPOCHOROPTÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui vivent dans les champs.

HERPOTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HERPYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne fait que ramper. ‖ *Herpyles.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HERQUE. s. f. (technol.) Râteau de fer dont on se sert pour ramasser le charbon de bois.

HERRÉRIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

HERRLISHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 2,100 habitants.

HERRNHUT (géogr.). Village de Saxe, dans la Lusace. Premier établissement des frères Moraves. 1,500 âmes.

HERRNHUTER ou HERRNHUTE. s. m. (hist. relig. et phil.) Orthographes primitives du nom que l'on donne aux frères Moraves. *Voy.* HERNUTES au Dict.

HERRNHUTISME (hist. relig. et phil.). *Voy.* HERNUTISME.

HERSCHELL. n. pr. m. (astron.) Nom que l'on donne quelquefois à la planète Uranus, observée par *Herschell* en 1781.

HERSE. s. m. (hist.) Nom que portaient les vassaux des *iarls*, ou comtes norwégiens, au moyen âge.

*HERSE. s. f. (mécan.) Il se disait, à l'Opéra, d'Une tablette, cachée au spectateur, sur laquelle on mettait des lampions, pour éclairer vivement un point de la décoration. ‖ *Herse d'attrape* (art milit.), Herse posée les dents en l'air, au milieu d'un chemin, pour en interdire le passage. ‖ *Herse* (bot.), Genre de plantes d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. ‖ *Herse* (technol.), Appareil dont le parcheminier se sert pour tendre les peaux avant de les faire sécher.

HERSÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cécrops et sœur d'Aglaure. Elle fut aimée de Mercure et reçut après sa mort les honneurs héroïques.

HERSEMENT. s. m. (agricult.) Action de herser. *Voy.* HERSAGE au Dict.

HERSÉPHORIES (ant. gr.). *Voy.* ARRHÉPHORIES.

HERSFELD (géogr.). Ville de la Hesse électorale, grand-duché de Fulde, sur la Fulda. Gymnase. 6,000 âmes.

HERSILIE. n. pr. f. (temps hér.) Sabine, épouse de Romulus. On lui rendait les honneurs héroïques dans le temple de Quirinus. *Voy.* HORA.

HERSILLIÈRES. s. f. pl. (constr. marit.) Pièces de bois courbes, qui terminent et ferment les plats bords d'un navire.

HERSILLON. s. m. (art milit.) Table de charpente garnie de clous, la pointe en haut. Le *hersillon* se place sur une brèche ou sur le chemin de la cavalerie ennemie.

HERSOIR. adv. (V. lang.) Hier au soir.

HERSTALL ou HÉRISTAL (géogr.). Gros bourg de la province de Liége, sur la Meuse. Ouvrages de fer. Résidence de Pepin le Gros (*Pepin d'Héristal*) et de plusieurs rois de la 2[e] race. 6,000 habitants.

HERTFORD ou HERTS. s. m. (géogr.) Comté de l'est de l'Angleterre, rendu fertile à force de travaux. Beaucoup de bois. 130,000 âmes. ‖ *Hertford*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Lea, par laquelle cette ville fait le commerce avec Londres. École d'arts et métiers pour 400 garçons et 60 filles; à une lieue d'*Hertford* est le collége d'Haileybury, où la compagnie des Indes fait élever une centaine de jeunes gens pour les emplois civils. 5,000 âmes.

HERTHA ou HERTHE. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité très-vénérée chez les anciens Germains. La même que la Terre.

HÉRULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain dont le chef, Odoacre, s'empara de l'Italie. ‖ *Royaume des Hérules* (hist.), Royaume fondé en Italie par Odoacre (476). Il fut détruit par Théodoric en 493, et réuni à celui des Ostrogoths.

HERUNDE. s. f. (V. lang.) Hirondelle.

HERUPER. v. a. (V. lang.) Froisser. ‖ Hérisser. ‖ Faire dresser les cheveux.

HERUPÉ, ÉE. part. *Uns homs herupés* (Traduct. de la Vulg.).

HERVANE. s. m. (relation) Manteau d'honneur dont on revêt les étrangers considérables en Turquie.

HERVILER. s. m. (anc. admin.) Grand maître des eaux et forêts en Champagne.

HERZÉGOVINE. s. f. ou HERTSEK. s. m. (géogr.) Un des livas de la Bosnie, dans l'empire ottoman. Chef-lieu, *Trebigne.*

HESCHE (technol.). *Voy.* HÈCHE.

HESDIN (géogr.). Ville forte de France, département du Pas-de-Calais, sur la Manche. Tourbe. Patrie de l'abbé Prévost. 3,460 habitants.

HÈSE. s. f. (V. lang.) Clôture, barrière d'une cour, d'une métairie.

HÉSEBON (géogr. sacr.). Ville lévitique de la tribu de Ruben, en Palestine. Séhon, roi d'*Hésebon*, fut vaincu par Moïse. Aujourd'hui, *Hesbon.*

HESHUSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 16[e] siècle en Allemagne, par Tilman *Hêshusius* qui voulait ressusciter l'arianisme.

HÉSIONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Laomédon, roi de Troie, et sœur de Priam. Elle fut exposée au monstre marin envoyé par Neptune (*Voy.* LAOMÉDON); mais Hercule la délivra au moment où elle allait être dévorée. *Hésione* épousa Télamon. ‖ Fille de Danaüs et mère d'Orchoménus qu'elle eut de Jupiter. ‖ *Hésione.* s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

HÉSIONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Père de Dia, femme d'Ixion. Comme il voulait forcer son gendre à remplir certaines conditions stipulées entre eux, celui-ci l'attira chez lui et le précipita dans un foyer ardent. *Voy.* IXION.

HÉSITANT. s. m. (hist. relig.) Nom qui fut donné aux eutychiens et aux acéphales, parce qu'ils rejetaient le concile de Chalcédoine. *Voy.* EUTYCHIEN et ACÉPHALE.

*HÉSITATION. s. f. Il se prononçait autrefois avec une aspiration. Montaigne écrit : *La rencontre.... me fera estonner de ma hésitation.*

*HÉSITER. v. n. Il se prononçait encore avec une aspiration, du temps de Corneille, qui dit : *Ne hésiter jamais.*

HESPER. s. m. (astron.) Nom que l'on donne quelquefois à la planète *Vénus*, lorsqu'elle brille après le coucher du soleil. *Voy.* HESPÉRUS.

HESPÉRANTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HESPÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hespérie. ‖ *Hespérides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

HESPÉRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'oranger. ‖ *Hespéridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HESPÉRIDES. n. pr. f. pl. (myth. gr.) Filles d'Hespérus ou, selon quelques auteurs, filles d'Atlas et d'Hespéris. On varie beaucoup sur leur nombre et sur leurs noms. D'après l'opinion la plus commune, elles étaient trois : *Églé, Hespérie* ou *Érythie*, et *Aréthuse.* Les *Hespérides* étaient préposées à la garde des pommes d'or que Junon avait données à Jupiter. ‖ *Jardin des Hespérides*, Lieu où se trouvaient, sous la garde d'un dragon, les pommes d'or qu'Eurysthée fit enlever par Hercule. *Voy.* DRAGON. ‖ *Hespérides* (géogr. anc.), Îles de l'océan Atlantique, à l'ouest de la Libye intérieure. *La position des Hespérides n'est pas bien connue. Voy.* ATLANTIDE.

HESPÉRIDIE. s. f. (bot.) Sorte de fruit qui ressemble à l'orange.

HESPÉRIDINE. s. f. (chimie) Substance cristalline trouvée dans les oranges amères.

HESPÉRIE. n. pr. f. (myth. gr.) Selon Hygin, Une des Hespérides. ‖ Nymphe, fille du fleuve Cébrène, qui fut aimée d'Ésaque. ‖ *Hespérie.* s. f. (géogr. anc.) Nom que les Grecs donnaient à l'Italie, et les Romains à l'Espagne, parce qu'ils avaient ces pays au couchant. ‖ *Hespérie* (zool.), Genre de papillons diurnes.

*HESPÉRIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à l'Hespérie. ‖ *Système hespérique*, Montagnes.

HESPÉRIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Hespérus. Selon quelques mythologues, elle épousa son oncle Atlas et fut mère des Hespérides.

HESPÉRISME. s. m. (ant. gr.) Repas que les Grecs faisaient dans l'après midi, entre l'*acratisme*, ou l'*ariston*, et le *deipnon.*

HESPÉRUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Japet et père des Hespérides, selon plusieurs auteurs. Il périt dans une tempête, tandis qu'il faisait des observations astronomiques. On lui rendit dans la suite les honneurs divins, et son nom fut donné à une étoile. *Voy.* HESPER.

*HESSE. s. f. (hist.) Partie du cercle du Haut-Rhin qui se divisait en deux landgraviats, celui de *Hesse-Cassel*, et celui de *Hesse-Darmstadt.* Le premier fut érigé en électorat par le recez de l'empire de 1803. La plus grande partie de l'*électorat de Hesse-Cassel* fut incorporée au royaume de Westphalie, en 1806. ‖ *Hesse-Darmstadt* ou *Grand-duché de Hesse* (géogr.), Un des États de la confédération germanique. 700,000 âmes. Chef-lieu, *Darmstadt.* ‖ *Hesse électorale* ou *Hesse-Cassel*, Un des États de la confédération germanique. 600,000 âmes. Chef-lieu, *Cassel.* ‖ *Hesse-Hombourg*, Un des États de la confédération germanique. 24,000 âmes. Chef-lieu, *Hombourg.* ‖ *Haute-Hesse*, Province de la *Hesse électorale.* 161,000 âmes. Chef-lieu, *Marbourg.* ‖ *Basse-Hesse*, Province de la *Hesse électorale.* 282,000 âmes. Chef-lieu, *Cassel.* ‖ *Hesse Rhénane*, Province de *Hesse-Darmstadt.* 165,000 âmes. Chef-lieu, *Mayence.* ‖ *Hesse supérieure*, Province de *Hesse-Darmstadt.* 268,000 âmes. Chef-lieu, *Giessen.* ‖ *Hesse. Voy.* LAISSE.

HESSÉEN. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne ceux des Esséniens qui habitaient dans le pays des Moabites, à l'orient de la mer Morte. On écrit aussi, *Hosséen.*

*HESSER. v. a. (V. lang.) Exciter; animer. ‖ Haïr. *Que cil assassice par aventure ne toy hesse* (Bible).

e comédie, *Laissez-moi faire, je*

ROSCOPÉ, ÉE. part.
OROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (art
.) Qui concerne l'horoscope. *Calcul*
copique.
ORRAILLE. s. f. (V. lang.) Une des
s de la charrue.
ORREAIRE. s. m. (ant. rom.) Gar-
d'un grenier, d'un magasin de blé.
ORRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.

HORTA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse [illegible] *temple de Horta était toujours ouvert.* Il ne faut pas confondre *Horta* avec *Hora.* ‖ *Horta* (geogr.), Ville des Açores, dans l'île Fayal; le meilleur port de cet archipel. 10,000 âmes.

HORTAGILER. s. m. (relation) Tapissier du Grand-Seigneur.

HORTALESSIE. s. f. (V. lang.) Toute espèce de plantes potagères.

res. ‖ Partie du théâtre destinée aux [illegible]

*HOSPITALIER, IÈRE. adj. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Minerve, protecteurs des voyageurs. Selon Hérodote, on adorait à Memphis *Vénus hospitalière.* ‖ *Hospitalier* (commun. relig.), Qui prend soin des malades; qui se consacre au service des malades. C'est dans cette acception que le mot *hospitalier* qualifie la plupart des ordres religieux

HOSTE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe [illegible]

HOSTE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

HOSTEIS. s. m. (V. lang.) Maison; logis. ‖ Hôtellerie.

HOSTEL. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Hôtel. ‖ Famille, race. ‖ Armée.

HOSTELAGE. s. m. (V. lang.) Maison, habitation. ‖ Hôtellerie. ‖ Dépense

HOSTOYER. v. a. (V. lang.) [illegible] guerre. [illegible] sive. ‖ Donner l'hospitalité. *Il ne vous dira mie, Vous fûtes hostoyé.*

HOSTOYÉ, ÉE. part.

*HÔTE. s. m. (anc. jurispr.) Sujet d'un seigneur féodal censuel ou rentier.

*HÔTEL. s. m. *L'hôtel de ville* (hist.), se dit fig., dans l'histoire de notre révolution, Du pouvoir municipal. *Hôtel de Mars*, s'est dit quelquefois d'Un hôtel

Hessé, ée, part.

HESSOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Hesse. ‖ Qui appartient à la Hesse ou à ses habitants.

HESTEAU. s. m. (V. lang.) Banc; escabeau de bois. ‖ Table.

HESTER. v. a. (V. lang.) Hâter, presser.

Hesté, ée, part.

HESTIA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom grec de Vesta.

HESTIARQUE. s. m. (ant. gr.) Celui qui purifiait le lieu où devaient se faire les assemblées du peuple à Athènes.

HESTIASE. s. f. (ant. gr.) Une des charges de la liturgie athénienne.

HESTIATEUR. s. m. (ant. gr.) Titre des citoyens d'Athènes, qui devaient donner un festin à leur tribu entière dans les solennités publiques.

HESTIÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Vesta. *Les laboureurs avaient seuls le droit de manger la chair des victimes sacrifiées pendant les hestiées.*

HESTIÉOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Pays de la Thessalie, au N. O. ‖ Canton de l'île d'Eubée. *Voy.* HISTIÉE.

HESTIOLÂTRIE. s. f. (didact.) Culte du foyer.

HESTOUDEAU. s. m. (V. lang. et écon. rur.) Un des noms du jeune chapon et du poulet qui est assez gros pour être chaponné. On disait aussi, *Hustoudeau, Hautoudeau, Hustandeau* et *Hutaudeau.*

HÉSUS. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu des combats, chez les anciens Gaulois. On lui sacrifiait des victimes humaines.

HÉSYCHASTE. s. m. (ascétisme) Il s'est dit quelquefois, en général, d'Une personne vouée à la contemplation. ‖ *Hésychaste* (hist. eccl.). Nom par lequel on désigne certains ermites grecs, qui vivaient dans les déserts, pratiquant toutes les austérités de la vie monastique. Les *hésychastes* prétendaient voir la lumière éternelle avec les yeux du corps. On les appelait quelquefois, *Omphalopsyques. Voy.* ce mot. ‖ *Hésychaste*, se dit aussi Du religieux qui était chargé de faire observer le silence dans les monastères.

HÉSYCHASTIQUE. adj. des 2 g. (mus. anc.) Il se dit D'une sorte de mélopée des Grecs, propre à calmer les passions.

HÉSYCHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Le Silence personnifié; nom que Pindare donne à une sœur de Dicé. ‖ *Hésychie* (temps hér.), selon Apollodore, Une des filles de Thespius. ‖ *Hésychie*. s. f. (ant. gr.) Prêtresse de Pallas à Clazomène. *Hésychie* devait exercer ses fonctions sans parler.

HÉTAIRE. s. f. (ant. gr.) Littéral., *Compagne*. Nom que quelques archéologues ont substitué à celui de Courtisane, en parlant des femmes grecques qui menaient une vie libre. ‖ *Hétaire*. adj. f. (myth. gr.) Un des surnoms de la Vénus Pandémos.

HÉTAIRIARQUE ou HÉTÉRIARQUE. s. m. (hist.) Nom des officiers qui commandaient les troupes auxiliaires, dans l'empire de CP. *Il y avait un hétairiarque et un grand hétairiarque.*

HÉTAIRIDE ou HÉTAIRIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter hétairide fut invoqué par les argonautes.*

HÉTAIRIE. s. f. (hist.) Nom des associations politiques que formèrent dans la Grèce, au temps de la guerre du Péloponèse, les partisans de Lacédémone. C'est du sein des *hétairies* que Lysandre tira les trente tyrans. ‖ *Hétairie*, s'est dit Des sociétés secrètes qui se formèrent, dans les premières années du 19e siècle, en Valachie, en Moldavie et dans quelques contrées de la Grèce, pour préparer l'affranchissement des Grecs, et les soustraire au joug musulman. *Riga, les princes Ypsilanti, etc., firent partie des premières hétairies.*

HÉTAIRION (bot.). *Voy.* ÉTAIRION.

HÉTAIRIONNAIRE (bot.). *Voy.* ÉTAIRIONNAIRE.

HÉTAIRISTE. s. m. (hist.) Membre d'une hétairie.

HÉTÉEMENT. adv. (V. lang.) Gaiement, joyeusement.

HÉTÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la terre de Chanaan, au temps d'Abraham. On écrit plus ordinairement, *Héthéen. Voy.* ce mot.

HÉTÉRACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est armé d'épines de formes différentes.

HÉTÉRADELPHE. s. m. (anat.) Monstre double dont le parasite, privé de tête, repose sur la face antérieure du corps de l'autre sujet.

HÉTÉRADELPHIE. s. f. (anat.) Monstruosité due à l'implantation d'un sujet incomplet sur le devant du corps d'un autre.

HÉTÉRADELPHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hétéradelphie.

HÉTÉRADELPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hétéradelphie.

HÉTÉRALIE. s. f. (anat.) État des monstres hétéraliens.

HÉTÉRALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres doubles dont le parasite présente des anomalies dans le mode et le lieu de son insertion.

HÉTÉRALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hétéralie.

HÉTÉRANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les anthères ou les étamines sont de forme différente.

HÉTÉRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ne se ressemblent pas.

HÉTÉRANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉTÉRIARQUE (hist. du Bas-Emp.). *Voy.* HÉTAIRIARQUE.

HÉTÉROBAPHIE. s. f. (didact.) État d'un corps dont la surface est de plusieurs couleurs.

HÉTÉROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies varient pour la forme ou la disposition. ‖ *Hétérobranche*. s. m. Poisson du Nil. ‖ *Hétérobranches*. s. m. pl. Famille de poissons, de crustacés et de reptiles.

HÉTÉROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits divers.

HÉTÉROCARPELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

HÉTÉROCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Dont le fruit résulte d'un ovaire modifié par quelque partie accessoire.

HÉTÉROCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HÉTÉROCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un hétérocère. ‖ *Hétérocérides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HÉTÉROCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bras plus long que l'autre. ‖ *Hétérochèles*. s. m. pl. Famille de crustacés.

HÉTÉROCHROME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de plusieurs couleurs.

HÉTÉROCLITE. adj. des 2 g. (diplom.) Il se dit Des bulles qui sont irrégulières dans quelques-uns de leurs éléments. ‖ *Hétéroclite*. s. m. (zool.) Oiseau de la Tartarie.

HÉTÉROCOME. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

HÉTÉROCRICIEN, IENNE. adj. (zool.) Dont le corps est composé d'anneaux différents. ‖ *Hétérocriciens*. s. m. pl. Famille de chétopodes.

HÉTÉROCRINIE. s. f. (méd.) Sécrétion anormale.

HÉTÉRODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les doigts ne se ressemblent pas. ‖ *Hétérodactyle*. s. m. Genre de reptiles sauriens. ‖ Genre d'oiseaux grimpeurs.

HÉTÉRODENDRE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

HÉTÉRODERME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la peau n'a pas le même aspect par tout le corps. ‖ *Hétérodermes*. s. m. pl. Famille de poissons. ‖ Famille de reptiles ophidiens.

HÉTÉRODONTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les dents ou dentelures sont différentes les unes des autres. ‖ *Hétérodonte*. s. m. Genre de reptiles ophidiens. ‖ Genre de poissons. ‖ Genre de mousses. ‖ *Hétérodontes*. s. m. pl. Famille de serpents.

HÉTÉRODROME. adj. des 2 g. et s. m. (mécan.) Il s'est dit quelquefois d'Un levier du premier genre, dont le point d'appui est entre la résistance et la puissance. *Voy.* HOMODROME.

HÉTÉRODYME. s. m. (anat.) Monstre double produit par l'implantation d'une tête imparfaite sur l'épigastre d'un sujet.

HÉTÉRODYMIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste en une tête implantée sur l'épigastre d'un sujet bien conformé.

HÉTÉRODYMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hétérodymie.

HÉTÉRODYMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hétérodymie.

HÉTÉROGAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui offre le caractère de l'hétérogamie.

HÉTÉROGAMIE. s. f. (bot.) État d'une plante graminée dont un calice renferme des fleurs hermaphrodites, et l'autre des mâles ou des femelles seulement.

HÉTÉROGÈNE. adj. des 2 g. (gramm.) Il se dit Des noms qui appartiennent à la fois à plusieurs genres. *Dies*, en latin, est un *nom hétérogène* : il est masculin et féminin.

HÉTÉROGENÈSE. s. f. (méd.) Anomalie qui porte sur la situation, la couleur et le nombre des organes, ou la situation et le nombre des fœtus d'une même gestation.

HÉTÉROGÉNIE. s. f. (phys.) Production d'un être vivant par des êtres d'une autre espèce que lui.

HÉTÉROGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre des angles divers.

HÉTÉROGYNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux dont l'espèce se compose de mâles, de femelles et de neutres. ‖ *Hétérogynes*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

HÉTÉROHYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'est pas formé d'une substance homogène. ‖ *Hétérohyles*. s. m. pl. Famille de zoophytes.

HÉTÉROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De parties qui varient pour la forme sur un même individu.

HÉTÉROLÈPE. s. m. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

HÉTÉROLOBE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se divise en lobes inégaux.

HÉTÉROMALLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les côtes diffèrent par la manière dont les poils y sont disposés.

HÉTÉROMASCHALE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Qui n'a qu'une manche*. Il se disait Des habits des esclaves, qui étaient faits ainsi pour les distinguer de ceux des hommes libres.

HÉTÉROMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est composé de plusieurs parties ou couches diverses. ‖ *Hétéromères*. s. m. pl. Famille d'insectes dont les tarses n'ont pas le même nombre d'articles à toutes les pattes.

HÉTÉROMORPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la forme présente des différences dans les diverses parties.

HÉTÉROMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HÉTÉROMYZIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hétéromyze. ‖ *Hétéromyzides*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

HÉTÉRONÈME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est garni de filaments inégaux.

HÉTÉRONÉMÉEN (hist. nat.). *Voy.* HÉTÉRONÈME.

HÉTÉRONOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux formés par des lois qu'on ne retrouve point ailleurs.

HÉTÉRONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le dos diffère du reste du corps.

HÉTÉROPAGE. s. m. (anat.) Monstre double dont l'un des deux individus, incomplet, est uni à l'autre de la base du thorax à l'ombilic.

HÉTÉROPAGIE. s. f. (anat.) Fusion de deux individus, qui produit l'hétéropage.

HÉTÉROPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hétéropagie.

HÉTÉROPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hétéropagie.

HÉTÉROPE (zool.). *Voy.* HÉTÉROPODE.

HÉTÉROPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales sont dissemblables ou inégaux.

HÉTÉROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ou folioles sont dissemblables.

HÉTÉROPHYLLIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les feuilles diffèrent les unes des autres.

HÉTÉROPLASIE. s. f. (méd.) Formation de substances qui, dans un état normal, ne se seraient point montrées.

HÉTÉROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pieds ou appendices locomoteurs diffèrent les uns des autres.

HÉTÉROPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

HÉTÉROPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pores dissemblables.

HÉTÉROPSIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se présente sous un aspect propre à déguiser les propriétés spéciales et caractéristiques de la substance.

HÉTÉROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes dissemblables. ‖ *Hétéroptère*. s. m. Genre d'insectes lépidoptères. ‖ *Hétéroptères*. s. m. pl. Famille de

poissons. ‖ Famille d'insectes hémiptères.

HÉTÉROPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HÉTÉROPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue singulière.

HÉTÉROREXIE. s. f. (méd.) Dépravation de l'appétit.

HÉTÉRORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec varie beaucoup. ‖ *Hétérorhynques*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HÉTÉROROSTRE (zool.). *Voy.* HÉTÉRORHYNQUE.

HÉTÉROSOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont les deux moitiés ne se ressemblent pas. ‖ *Hétérosomes*, s. m. pl. Famille de poissons.

HÉTÉROSPERME. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

HÉTÉROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines dissemblables. ‖ *Hétérostémone*, s. m. Arbre du Brésil.

HÉTÉROSTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les deux côtés sont différents.

HÉTÉROSTOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une ouverture extraordinaire. ‖ *Hétérostome* (ant. milit.), se dit D'une disposition de la phalange grecque qui représente à peu près la forme d'un Y ouvert du côté de l'ennemi. ‖ *Hétérostome* (zool.), se dit Des animaux dont la bouche a une forme extraordinaire.

HÉTÉROSTROPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tourne en sens inverse du sens ordinaire.

HÉTÉROTAXIE. s. f. (anat.) Arrangement régulier, mais différent de l'état normal.

HÉTÉROTHÈQUE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

HÉTÉROTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Transcendant. ‖ *Métaphysique hétérothétique*, selon Kant, Science des choses absolues; savoir divin.

HÉTÉROTOME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les divisions n'ont pas la même forme.

HÉTÉROTRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des poils dissemblables. ‖ *Hétérotrique*, s. m. Plante des bords du Volga.

HÉTÉROTROPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se dirige d'une manière extraordinaire.

HÉTÉROTYPE. s. m. (anat.) Monstre produit par la réunion de deux individus inégalement développés. ‖ *Hétérotype* (minér.), Un des noms de l'Amphibole.

HÉTÉROTYPIE. s. f. (anat.) Fusion de deux individus inégalement développés en un seul.

HÉTÉROTYPIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres doubles, dont l'un des deux individus est autrement développé que l'autre.

HÉTÉROTYPIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hétérotypie.

HÉTÉROUSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte arienne fondée par *Aetius*, qui pensait que le Fils de Dieu était d'une autre substance que son Père. On les appelait aussi, *Aétiens*.

HÉTÉROVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les valves sont dissemblables.

HÉTÉROVULE. s. m. (bot.) Organe superficiel ou saillant, à la surface de certaines graines, qu'on regarde comme un ovule avorté.

HÉTÉROZÉTÈSE. s. f. (phil.) Genre de sophismes. L'*hétérozétèse* est à peu près la même chose que l'*ignorance de l'élenchos* (*ignoratio elenchi*). *Voy.* ELENCHOS et SOPHISME.

HÉTÉROZOAIRE. s. m. (zool.) Il se dit D'animaux qui diffèrent beaucoup les uns des autres, et qui s'éloignent aussi de ceux des autres séries.

HÉTÉRYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui contient une substance étrangère. On dit aussi, *Hétérohyle*. *Voy.* ce mot.

HÉTHÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. sacr.) Nom d'un peuple chananéen. Les *Héthéens* ou *fils de Heth* habitaient les montagnes et Hébron. *Abimelech et Urie étaient Héthéens*. Le royaume des *Héthéens* subsistait encore du temps de Joram, roi d'Israël. Le pays des *Héthéens* fut incorporé à la tribu de Juda.

HÉTHIM. s. m. (géogr. sacr.) Nom d'un pays voisin de la terre de Chanaan, dont la situation n'est pas bien connue. On croit qu'il faisait partie de la tribu de Benjamin.

HÉTIQUE. adj. des 2 g. Ancienne orthographe du mot Étique. Il se disait fig., pour, Vide, dépourvu. *O povres gens, de savoir tous hétiques, Bien faites vray le proverbe courant : Science n'ha hayneux que l'ignorant* (Marot).

HETTENY ou HATTANY (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Satarah, tributaire des Anglais. Étoffes de soie et de coton; armes, etc; commerce avec Bombay et Surate. 15,000 âmes.

HEU! interj. (V. lang.) Hélas. ‖ Il s'employait aussi comme interrogation. *Heu! de qui s'il vous plaît?* Molière l'a employé dans un sens admiratif. *Heu! voilà ce que c'est que d'avoir étudié.*

HEU. s. m. (marine) Bâtiment à fond plat employé dans le Nord et dans la Manche.

HEUCE. s. f. (V. lang.) Cheville; clou.

HEUCHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HEUCHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une heuchère. ‖ *Heuchérées*, s. f. pl. Famille de plantes.

HEUDICOURT (géogr.). Village de France, département de la Somme. 1,570 habitants.

HEUDRIR. v. n. (V. lang.) Se gâter; pourrir. ‖ Il se dit quelquefois avec le pron., en parlant du linge. *Lorsque l'on renferme du linge humide, il se heudrit.* ‖ Il se dit encore, en parlant des fruits, pour, Se meurtrir. *Quand des pommes sont entassées, elles se heudrissent.*

HEUDRI, IE. part.

HEUGIER. s. m. (V. lang.) Fabricant de heuses ou chaussures.

HEUGNES. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait d'Un genre de hoqueton.

HEULANDITE. s. f. (minér.) Variété de stilbite laminaire.

HEULER. v. n. (V. lang.) Héler; appeler en mer.

HEULÉ. part.

HEUQUES (anc. T. milit.). *Voy.* HEUGNES.

*HEUR. s. m. Expr. prov., *Avoir plus d'heur que de sagesse*, Être plus heureux qu'habile ou prudent.

HEURE. s. f. *Les Heures* (myth.), Filles de Jupiter et de Thémis. Les anciens les considéraient plus souvent comme présidant aux saisons, ou les confondaient avec les Grâces. *Voy.* GRACES et SAISONS. Il n'y eut d'abord que deux Heures qui s'appelaient *Thallo* et *Carpo*, littéral., *La fleur et le fruit.* On en compte ordinairement trois : *Eunomia*, *Dice* et *Irene* ou *Thémis*, auxquelles on peut joindre *Auxo*, *Pherusa*, *Euporie*, *Orthosie*, et *Titanide* : ce sont alors des symboles de l'ordre moral. Quelquefois les Grecs en comptaient dix, qui présidaient aux divisions de la journée civile, et ils leur donnaient les désignations suivantes : 1° *Auge* (*l'aurore*), 2° *Anatole* (*le lever du soleil*), 3° *Musia* (*l'heure des Muses*), 4° *Gymnasia* (*l'heure des exercices*), 5° *Nymphæ* (*l'heure du bain*), 6° *Mesembria* (*midi*), 7° *Sponde* (*l'heure des libations*), 8° *Lite* (*l'heure des prières*), 9° *Cypris-Acté* (*l'heure de la table et du plaisir*), 10° *Dysis* (*le coucher du soleil*). Enfin, on en fit quelquefois douze. *Les Heures avaient un temple à Athènes.* ‖ *Les jours n'ont point d'heures en hiver*, expr. prov., La nuit vient rapidement dans cette saison. ‖ *Chercher midi où il n'est qu'onze heures*, se disait anciennement d'un homme qui sortait de chez lui longtemps avant l'heure, pour chercher à dîner. ‖ *Toutes nos heures sont comptées*, Dieu a réglé d'avance tout le cours de notre vie. ‖ *Il a de bonnes et de mauvaises heures*, C'est un homme d'humeur fort inégale. ‖ *Il est comme la mule du pape, qui ne boit et ne mange qu'à ses heures*, C'est un homme fantasque, qui, en toutes choses, ne prend conseil que de ses caprices. ‖ *Il sait mieux ses heures que matines*, se dit D'un homme habile à saisir le moment favorable. ‖ *Pierre des heures* (hist.), se dit absolument d'Un cadran solaire dont il est fait mention dans la Bible (Rois, 4, 20), et qui était semblable aux cadrans en usage chez les Babyloniens. On l'appelle aussi, *Cadran* ou *Degrés d'Achaz.* ‖ *Heures astronomiques* (phys.), se dit Des divisions du temps, considérées relativement à la marche des corps célestes. On en distingue de trois sortes : 1° *Heures solaires moyennes* ou *égales*, Heures toujours égales et uniformes, dont chacune fait la vingt-quatrième partie d'un jour moyen, c'est-à-dire, d'un retour moyen du soleil au méridien; 2° *Heures solaires vraies*, Celles qui sont marquées pendant le jour sur nos cadrans solaires, et qui varient, à raison des inégalités de la marche du globe; 3° *Heures du premier mobile*, Celles que l'on compte par la révolution des étoiles fixes. ‖ *A la bonne heure*, loc. adv. (marine) Réponse qui se fait au porte-voix, d'un bâtiment à un autre, pour annoncer qu'un ordre a été entendu.

HEURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Heureux.

HEURÉSIS. s. f. (ant.) Fête que l'on célébrait à Rome au mois de novembre; probablement le jour où Cérès retrouva sa fille Proserpine.

HEURIER. s. m. (V. lang.) Chantre gagé.

HEURIPPA ou HEVRIPPA. adj. f. (myth. gr.) Littéral, *Qui trouve un cheval*, Surnom de Diane. Hercule consacra un temple à *Diane heurippa*, à Phénée en Arcadie, dans un lieu où il retrouva un cheval qu'il avait cherché dans toute la Grèce.

HEURLIN. s. m. (zool.) Variété de la Perche commune.

HEUROS, OSE. adj. (V. lang.) Heureux.

*HEURT. s. m. (P. et ch.) Le point le plus élevé d'une rue, d'un pont, de chaque côté duquel les eaux prennent leur cours naturel en divergeant. ‖ Le point d'une conduite d'eau, qui est plus élevé que les parties environnantes.

HEURTE. s. f. Il se dit d'Un amas pyramidal de matières qui, dans une fosse d'aisances pleine, se trouve sous les poteries. Selon quelques Dict., on dit dans le même sens, *Hécate*.

HEURTEMENT. s. m. Mot employé par Voltaire pour, Hiatus, choc des voyelles. *Il alla à Arles, est un heurtement affreux.*

HEURTEQUIN. s. m. (technol.) Saillie que porte un essieu de fer, et contre laquelle vient se heurter le moyeu de la roue. ‖ Ferrure de l'essieu d'une pièce d'artillerie.

*HEURTER. v. a. et n. Expr. prov., *Il a heurté à la porte du paradis*, Il a échappé à un grand danger, il est revenu d'une grande maladie. ‖ *Heurter* (peinture), s'emploie quelquefois activement dans le même sens que le participe, Peindre rudement et par opposition à Finir, terminer. *Heurter un tableau.* ‖ *Se heurter* (peint. et litter.), se dit des couleurs, des expressions qui forment une opposition, un contraste trop brusque. *Ces deux mots se heurtent. Ces couleurs se heurtent entre elles.*

*HEURTÉ, ÉE. part. (littér.) Il s'est dit Du style, dans un sens analogue à celui qui est employé en parlant des dessins, des tableaux ou des sculptures. *Style heurté, phrases heurtées.*

HEURTES. s. m. pl. (blason) Il se dit quelquefois Des tourteaux d'azur.

*HEURTOIR. s. m. (artillerie) Pièce de bois équarrie à vive arête, qu'on place contre le revêtement de gabions d'une batterie, pour que les roues de l'affût n'endommagent pas ce revêtement. ‖ Coin de bois qu'on place sous la roue d'un canon pour arrêter le recul, ou pour empêcher la pièce de revenir en batterie après le recul. ‖ *Heurtoir* (P. et Ch.), Face verticale du busc d'une écluse, contre laquelle les portes viennent s'appuyer. ‖ *Heurtoir* (construct.), Pièce de fer scellée dans le seuil d'une porte, pour arrêter les battants d'une porte cochère.

HEUSE. s. f. (V. lang.) Botte, chaussure. *Et Morculphe chaussa erraument les heuses vermeilles* (Villehardouin). ‖ *Heuse* (mécan. et marine), Cylindre de bois qui joue dans le corps d'une pompe, et qu'on nomme aussi, *Sabot*.

HEUZIAU. s. m. (V. lang.) Heuse, chaussure.

HÈVE (LA) (géogr.). Nom d'un cap de France, à l'extrémité occidentale du département de la Seine-Inférieure, fermant au nord l'embouchure de la Seine. Le *cap de la Hève* s'appelait autrefois, *Quief* ou *Chef de Caux*.

HÉVÉ. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique qui fournit la gomme élastique.

HÉVÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Descendant d'*Hevæus*, sixième fils de Chanaan. Une partie des *Hévéens* s'établit au midi de la terre promise, l'autre au nord. Assarhaddon transporta les *Hévéens* en deçà de l'Euphrate.

HEVRÈSE. s. f. (ant. gr.) La deuxième partie des fêtes appelées *Adonies*. *Voy.* ce mot.

HEXACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte six épines ou aiguillons.

HEXACIRCINE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a six barbillons.

HEXACLINE ou HEXACLINON. s. m. (ant. gr.) Salle à manger ou table garnie de six lits.

HEXACOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de six coques.

HEXACORDE ou HEXACHORDE. s. m. (anc. musique) Il s'est dit de L'intervalle qu'on appelle aujourd'hui, Sixie-

HOYÉ. adj. m. (pêche) Meurtri, secoué. *Poisson hoyé*, Celui qui a été fatigué dans le filet ou attaqué par des

HUCHER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui fait les huches. Il s'employait aussi adj. *Menuisier hucher.*

en poussant de grands cris. ‖ *Huer.* v. n. (faucon.) Crier comme le hibou.

*HUÉ, ÉE. part. et adj. *Poisson hué*

HOCHÉ, ÉE. part.

HUILAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers

me. *Hexacorde majeur*, *Hexacorde mineur*. ‖ Instrument à six cordes. ‖ Système musical qui est formé de six notes. *Gui d'Arezzo n'avait établi qu'un hexacorde.*

HEXACTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre six rayons ou stries longitudinales.

HEXACYCLE. adj. des 2 g. (technol.) Qui a six roues. *Des voitures hexacycles ont figuré à l'exposition de 1839.*

HEXADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a six doigts ou six rayons aux nageoires pectorales. ‖ Qui a les ailes divisées en six lanières.

HEXADIQUE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

HEXADRACHME. s. m. (ant.) Poids de six drachmes employé en Égypte et dans une partie de l'Asie. ‖ Monnaie de l'Égypte et de plusieurs États de l'Asie, qui valait six drachmes.

HEXAEDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hexaèdre. *Forme hexaédrique.*

HEXAGONAL, ALE. adj. (didact.) Qui se rapporte à la figure de l'hexagone. ‖ *Hexagonal* (minér.), se dit D'un cristal prismatique ayant pour base un hexagone.

HEXAGRAMME. s. m. (didact.) Assemblage de six lettres ou caractères. ‖ *Hexagramme* (phil. chin.), se dit de Soixante-quatre combinaisons, formées chacune de deux des huit *trigrammes de Fohi* combinés ensemble. Les *hexagrammes* désignaient, comme les *trigrammes*, des principes abstraits ou des maximes de l'Y-King. L'interprétation des uns et des autres est aujourd'hui fort incertaine. *Voy.* TRIGRAMME.

HEXAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a six pistils.

HEXAGYNIE. s. f. (bot.) Classe du système de Linné comprenant les plantes qui ont six pistils.

HEXAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'hexagynie.

HEXAHYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient six fois autant d'hydrogène qu'un autre composé du même genre.

HEXALÉPIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de six écailles.

HEXAMERON. s. m. (philol.) Nom des commentaires qui ont été faits par divers auteurs sur les premiers chapitres de la Genèse et les six premiers jours de la création.

HEXAMILION ou HEXAMILLE. s. m. (hist.) Nom d'un mur par lequel l'empereur Manuel Paléologue avait fait fermer l'entrée du Péloponèse, dans toute la largeur de l'isthme. Bâti en 1413, l'*hexamilion* fut détruit par Amurat II en 1424, et rebâti par les Vénitiens en 1463.

HEXANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a six étamines. *Voy.* HEXANDRIE au Dict.

HEXANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'hexandrie.

HEXANÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a six filets ou tentacules.

HEXANGULAIRE (didact.) *Voy.* SEXANGULAIRE et HEXAGONE.

HEXANTHE. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

HEXANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a six anthères ou étamines.

HEXAPE (zool.). *Voy.* HEXAPODE.

HEXAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a six pétales.

HEXAPHORE. s. m. (ant.) Litière portée par six hommes. Il se dit aussi de Charun des six hommes qui portaient cette litière.

HEXAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a six feuilles ou folioles.

HEXAPODE. s. m. (ant.) Mesure linéaire et itinéraire de l'Égypte et d'une partie de l'Asie. *Voy.* ORGYE. ‖ *Hexapode carré*, Mesure olympique pour l'arpentage des terres; elle valait 36 pieds carrés. ‖ *Hexapode*. adj. des 2 g. (zool.) Qui a six pattes.

HEXAPOLE. s. f. (hist.) Nom d'une confédération qui se composait des six villes doriennes : *Cos*, *Gnide*, *Halicarnasse*, *Linde*, *Camire* et *Ialyse*. L'*Hexapole dorienne* s'appela *Pentapole*, quand la ville d'*Halicarnasse* en eut été séparée.

HEXAPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de six ailes.

HEXAPTOTE. adj. des 2 g. (gramm.) Il se dit D'un nom latin qui a six cas ou terminaisons différentes au singulier. *Unus est hexaptote.* On dit aussi substantivement, *Un hexaptote.*

HEXARRHÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a six étamines.

HEXASÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de six sépales.

HEXASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme six graines.

HEXASTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a six étamines.

HEXASTÉRON. s. m. (astron.) Un des noms de la constellation des *Pléiades*.

HEXASTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui est composé de six vers. *Epigramme hexastique.* On dit aussi substantivement, *Un hexastique.* *Voy.* SIXAIN au Dict. ‖ *Hexastique* (bot.), Qui est disposé sur six rangs.

HEXASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a six bouches ou six orifices.

HEXASTYLE. s. m. (archit.) Portique à six colonnes de face. Il s'emploie aussi adjectivement. *Cette façade est hexastyle. L'amphiprostyle des anciens était ordinairement hexastyle.*

HEXASYLLABE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui est composé de six syllabes. On l'emploie substantivement, pour désigner Un mot, ou Un vers de six syllabes. *Un hexasyllabe.*

HEXATÉTRAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux cubiques dont chaque face porte une pyramide tétraèdre.

*HEXATHLE. s. m. (ant.) Mot que donnent plusieurs Dict., comme indiquant, chez les Grecs, La réunion des six exercices gymnastiques : lutte, course, saut, disque, javelot et pugilat. Il ne paraît pas que ce nom ait été en usage chez les anciens, ni que cette réunion ait constitué un jeu particulier. *Voy.* PENTATHLE.

HEXATHYRIDIE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

HEXÉCONTALITE. s. f. (minér. anc.) Sorte de pierre précieuse, aujourd'hui inconnue, dont parle Pline.

HEXÈRE. s. f. (ant.) Navire à six rangs de rames.

HEXÉTÈRE. s. m. (zool.) Mollusque des mers de Sicile.

HEXODON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HEYDUQUE. s. m. (géogr.) Ancienne orthographe du mot, *Heiduque*. *Voy.* HEIDUQUE au Dict. et HAIDUQUE au Compl.

HEYNÉE. s. f. (bot.) Grand arbre du Népaul.

HG. (chimie). Abréviation qui signifie, *Hydrargyre* ou *mercure*.

HIA. s. m. (hist.) Membre de la première dynastie des empereurs de la Chine. Le premier prince de la dynastie des *Hias* fut Ti-Ki, qui monta sur le trône l'an 2197 avant J. C., et le dernier, Li-Koué, qui commença à régner en 1818.

HIALME. s. m. (V. lang.) Heaume; casque.

HIAMCAY. s. m. (relation) Fête que les Malabares résidant à l'île de France célèbrent tous les ans, et dans laquelle ils élèvent une idole monstrueuse.

HIAMEN (géogr.). Port très-important de la Chine, dans l'île qui porte le même nom; entrepôt du commerce de la province du Fou Kiang. On l'appelle aussi, *Émouy*. Population très-nombreuse, mais dont le chiffre est inconnu.

HIANTICONQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques dont la coquille bivalve est bâillante.

HIAO-KING. s. m. (phil. chin.) Titre d'un ouvrage philosophique qui renferme la doctrine de Koung-tseu ou Confucius. Il traite principalement de la piété filiale. On attribue le *Hiao king* à Thseng-tseu, disciple de Koung-tseu.

HIARBAS (temps hér.). *Voy.* IARBAS.

HIATELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

HIATULE. s. f. (zool.) Poisson de la Caroline.

*HIATUS. s. m. (critique) Il se dit figurément d'Une lacune dans un ouvrage, d'Un endroit d'une pièce de théâtre où la scène reste vide, d'Une interruption dans une généalogie. ‖ *Hiatus* (néol.), se dit poétiquement de L'ouverture d'un gouffre, d'une grotte ou d'une gueule béante. *À nos pieds s'ouvrait un horrible hiatus.* ‖ *Hiatus* (anat.), se dit de Certaines ouvertures du corps. *Hiatus de Winslow.*

HIAUME. s. m. (V. lang.) Heaume; casque.

HIBBERTIANÉ (bot.). *Voy.* HIBBERTIÉ.

HIBBERTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HIBBERTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hibbertie. ‖ *Hibbertiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HIBERLINE. s. f. (comm.) Nom d'une étoffe dont on se servait autrefois pour tapisserie.

HIBERNACLE. s. m. (néol.) Habitation d'hiver; lieu où l'on passe l'hiver. *Les voyageurs se virent renfermés pendant neuf mois dans cet affreux hibernacle.* ‖ *Hibernacle* (bot.), Tout ce qui, dans les plantes, sert à envelopper les jeunes pousses, et à les garantir du froid en hiver.

HIBERNAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui a lieu pendant l'hiver.

HIBERNANT, ANTE. adj. (zool.) Il se dit Des animaux qui s'engourdissent en hiver.

HIBERNATION. s. f. (zool.) Engourdissement, ou sommeil, dans lequel certains animaux restent plongés pendant l'hiver.

HIBERNIE. s. f. (géogr. anc.) Grande île de l'Océan, à l'O. de la Bretagne; les Grecs la nommaient *Ierne*. Aujourd'hui, l'*Irlande*. Cependant le mot *Hibernie* s'emploie encore dans le style soutenu.

HIBERNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Hibernie. ‖ Qui appartient à l'Hibernie ou à ses habitants. ‖ *Mer hibernienne*, Mer formée par l'Océan entre l'Hibernie et la Bretagne. Aujourd'hui, *Mer d'Irlande*.

HIBERNO-CELTIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit Du celtique parlé en Irlande. On dit aussi subst., l'*Hiberno-celtique*. C'est la même langue que l'*Erse*. *Voy.* OSSIANIQUE.

HIBERNOIS, OISE. adj. et s. Il s'est dit quelquefois pour, Irlandais. *Collège des Hibernois.* ‖ L'ardeur que les étudiants irlandais apportaient dans les disputes scolastiques, a donné à ce mot une teinte de ridicule. *Ergoter comme un Hibernois. Je m'adressais quelquefois à des figures hibernoises qui ne demandaient pas mieux; et il fallait alors nous voir disputer* (Le Sage).

HIBISCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ketmie (*hibiscus*). ‖ *Hibiscées*. s. f. pl. Famille de plantes malvacées.

HIBOLITHE. s. m. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées.

*HIC. adv. lat. *Ad hic et nunc* (phil.), Littéral., *Relativement à ici et maintenant*, s'est dit, dans la scolastique, pour exprimer un rapport au lieu et au temps présent. *Le corps est toujours déterminé ad hic et nunc.* ‖ *Hic et nunc* (prat.), Sans délai.

HICÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. Les suppliants invoquaient *Jupiter hicésien*.

HICÉTAON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Laomédon; il fut père de Ménalippe. ‖ Père de Thymète, Troyen qui suivit Énée en Italie.

HICÈTE. s. m. (hist. relig.) Véritable nom des sectaires que l'on appelle souvent, *Eicètes*, et *Heicètes*. *Saint Damascène pense que les hicètes étaient orthodoxes.*

HICKANELLE. s. f. (zool.) Espèce de lézard de Ceylan.

HIDE. s. f. (V. lang.) Frayeur; effroi. *C'est un pechié mortel dont peu de gens ont hide* (Miroir de l'âme).

HIDE. s. f. Mesure de terre usitée en Angleterre. *La hide vaut quarante arpents de France.* Dans l'espèce de cadastre fait par Guillaume le Conquérant, les propriétés sont mesurées par *hides*.

HIDEUR. s. f. (V. lang.) Aspect, état de ce qui est hideux. *La hideur du vice.*

HIDROTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Sudorifique; qui favorise la transpiration. On dit aussi substantivement, *C'est un hidrotique; les hidrotiques.* C'est à tort que quelques personnes écrivent en ce sens, *Hydrotique*.

*HIE. s. f. (V. lang.) Houe; instrument dont on se sert pour remuer la terre.

HIELMAR ou HIELMARN (géogr.). Nom d'un lac de Suède qui a quinze lieues de long sur quatre de large. Le *lac Hielmar* communique au lac Mœlar par une rivière et un canal.

HIELME. s. m. (V. lang.) Heaume.

HIÉMAL (hist. nat.). *Voy.* HYÉMAL au Dict. et au Compl.

HIÉMATION (hist. nat.). *Voy.* HYÉMATION au Compl.

HIEMENT. s. m. (construct.) Mouvement produit dans une construction en charpente par l'effet d'un effort horizontal. ‖ Il se dit aussi Du bruit que fait une machine avec laquelle on lève les fardeaux.

*HIER. adv. *L'autre hier*, s'est dit familièrement pour, Avant-hier. On le trouve dans Marot. ‖ *Homme d'hier*, se dit quelquefois d'Un parvenu.

HIER. v. a. (construct.) Enfoncer des

pavés, des pilotis avec la hie. ‖ *Hier.* v. n. Faire entendre le bruit appelé hiement.

HIÉ, ÉE. part.

HIÉRA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Télèphe et fille de Priam. On l'appelle aussi, *Laodice.* ‖ Nourrice de Pandarus. ‖ *Hiera* (géogr. anc.), Une des îles Lipari.

HIÉRABOTANE (ant. gr.). *Voy.* HIÉROBOTANE.

HIÉRACIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une épervière (*hieracium*). ‖ *Hieraciées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HIÉRACIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un nome ou D'un air grec composé par *Hiérax*, disciple d'Olympe. ‖ *Hiéracien.* s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désignait quelquefois les *Hiéracites.*

HIÉRACIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'épervière.

HIÉRACIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une épervière.

HIÉRACITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée au 3ᵉ siècle, en Égypte, par *Hiérax*, qui enseignait que la résurrection serait toute spirituelle, que les enfants morts avant l'âge de raison ne peuvent être sauvés, et que Melchisédech était le Saint-Esprit.

HIÉRACOBOSQUE. s. m. (ant. égypt.) Il se dit Des prêtres égyptiens qui nourrissaient les éperviers sacrés.

HIÉRACOPOLIS. s. m. (ant.) Nom par lequel plusieurs écrivains désignent l'endroit de l'Égypte où l'on nourrissait les éperviers sacrés. C'est sans doute une fausse leçon pour *Hiera bôlos* (la Glèbe sacrée), lieu de l'Égypte inférieure. *Voy.* ÉPERVIER.

HIÉRANOSE. s. f. (méd.) Danse de Saint-Guy; l'épilepsie, que les anciens appelaient, *Mal sacré.*

HIÉRAPICRA. s. f. (anc. pharm.) Électuaire décrit par Galien et dont l'aloès forme la base.

HIÉRAPOLIS (géogr. anc.). Ville de Phrygie, patrie du philosophe Épictète. Aujourd'hui, *Pambouk-Calessi.* ‖ Ville de Syrie, métropole de la province Euphratésienne. On y adorait la déesse Atergatis. Aujourd'hui, *Membigz.*

HIÉRAPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Hiérapolis. ‖ Qui appartient à Hiérapolis ou à ses habitants.

*HIÉRARCHIE. s. f. *La divine hiérarchie* (hist.), Locution par laquelle on désigne souvent L'ordre et la subordination des diverses dignités de la cour de Constantinople.

HIÉRARQUE. s. m. (V. lang.) Prélat; pontife. ‖ *Hiérarque* (hist. relig.), se dit Des prélats grecs. ‖ Il s'est dit quelquefois Des membres de l'Église qui se servent du prétexte de hiérarchie pour élever des dissensions entre le clergé séculier et le clergé régulier.

HIÉRASUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Dacie, appelé aussi, *Pyrétus. Voy.* ce mot.

*HIÉRATIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit D'une des espèces de papier d'Égypte. Le papier *hiératique* était originairement le plus beau; on ne l'employait qu'aux usages religieux. Dans la suite, on donna le nom d'*hiératique* au papier de troisième qualité : *Papier auguste; papier livien, papier hiératique.* Le papier *hiératique* avait onze pouces de large.

HIÉRAX. n. pr. m. (temps hér.) Homme juste qui habitait chez les Mariandyniens en Asie. *Hiérax* ayant envoyé du blé aux Troyens, Neptune le changea en épervier. ‖ Selon Apollodore, Jeune homme qui avertit Argus du projet formé par Mercure pour enlever Io. Mercure le changea en épervier. *Voy.* ARGUS, MERCURE et IO.

HIÈRE et HIERRE. s. m. (V. lang.) Noms que reçut primitivement en français la plante grimpante appelée maintenant, Lierre (*hedera*). *Li hiere.*

HIÉRÉ. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

HIÉRÉA. n. pr. f. (temps hér.) Amante de Mercure qui la rendit mère d'un géant, père d'Ischénus. ‖ *Hiéréa.* adj. f. Surnom de Diane. *Diane hieréa* était adorée à Oresthasium.

HIÈRES (géogr.). *Voy.* HYÈRES.

HIÉROBOTANE. s. f. (ant. gr.) Herbe sacrée dont les anciens faisaient usage dans les sacrifices magiques. Les Latins l'appelaient, *Verbena*, la verveine.

HIÉROCÉPIE. s. f. (ant. gr.) Bois sacré de l'île de Cypre, dans le voisinage de Paphos.

HIÉROCÉRYCE. s. m. (ant. gr.) Chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès Éleusine.

HIÉROCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

HIÉROCORACE. s. m. (ant.) Prêtre du Soleil ou de Mithra chez les Perses.

HIÉROCORACIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport au culte de Mithra. *Fêtes hiérocoraciques.*

HIÉRODOULE. s. m. (ant. gr.) Esclave consacré au service d'un temple.

HIÉRODRAME. s. m. (littér.) Il s'est dit quelquefois d'Un oratorio ou d'Un drame dont le sujet est emprunté à l'histoire sainte.

HIÉROGÉNIE. s. f. (didact.) Origine des diverses religions. ‖ Science qui traite de l'origine des religions.

*HIÉROGLYPHIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit De la première sorte d'écriture dont se composait le système graphique des anciens Égyptiens. L'écriture *hiéroglyphique* ou sacrée consistait dans l'emploi simultané de trois types distincts : les caractères *figuratifs*, les caractères *symboliques, tropiques* ou *énigmatiques*, et les caractères *phonétiques.* L'écriture *hiéroglyphique* est employée sur les monuments; l'écriture *hiératique*, dans les manuscrits. *Voy.* HIÉROGLYPHE au Dict. et HOROPHONE au Compl.

HIÉROGRAMMATE ou HIÉROGRAMMATISTE. s. m. (paléogr.) Scribe égyptien employé par les prêtres, et au service des temples.

HIÉROGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Il se dit pour, *hiératique. Voy.* ce mot au Dict.

HIÉROGRAMME. s. m. (ant.) Caractère propre à l'écriture hiératique.

HIÉROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des différentes religions.

HIÉROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hiérographie. *Système hiérographique.* ‖ *Hiérographique*, Qui a rapport à l'écriture hiéroglyphique ou hiératique des anciens Égyptiens.

HIÉROLOGIE. s. f. (didact.) Connaissance des religions que professent les divers peuples. ‖ *Hiérologie* (liturgie). Bénédiction. Il se dit plus particulièrement de La bénédiction nuptiale chez les chrétiens grecs et chez les juifs.

HIÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'hiérologie.

HIÉROMANCIE. s. f. (ant.) Divination appelée aussi, *Hiéroscopie. Voy.* ce mot.

HIÉROMANCIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à l'hiéromancie.

HIÉROMAX. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Palestine, affluent du Jourdain. Aujourd'hui, *L'Hiermak.*

HIÉROMÉNIE. s. f. (ant. gr.) Partie du mois boédromion pendant laquelle on célébrait les jeux Néméens.

HIÉROMNÈME. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Simoïs. Elle épousa Assaracus, de qui elle eut Capys, un des ancêtres d'Énée. ‖ *Hiéromnème.* s. m. (ant. gr.) Titre de l'un des deux députés que certaines villes de la Grèce envoyaient à l'assemblée des amphictyons. *Les hiéromnèmes avaient soin des choses sacrées. C'était toujours un hiéromnème qui présidait l'assemblée. Voy.* PYLAGORE. ‖ *Hiéromnème* (hist. relig.), Officier de l'Église grecque; diacre du patriarche.

HIÉRON. s. m. (ant.) Enceinte et dépendances extérieures d'un temple. ‖ Primitivement, Enceinte dans laquelle se trouvait seulement un autel en plein air.

HIÉRONYMIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient à saint Jérôme. *Martyrologe hiéronymique.*

HIÉRONYMITE (hist. eccl.). *Voy.* JÉRONYMITE.

HIÉROPHANTIDE. s. f. (ant. gr.) Prêtresse de Cérès à Athènes. Les *hiérophantides* étaient subordonnées à l'hiérophante. *Voy.* HIÉROPHANTE au Dict.

HIÉROPHORE. s. m. (ant. gr.) Prêtre qui, dans les cérémonies religieuses, portait les statues des dieux, ou les choses sacrées.

HIÉROPHYLAX. s. m. (hist. relig.) Gardien des choses saintes; officier de l'Église grecque.

HIÉROPYRE. s. f. (méd.) Érésipèle; feu de Saint-Antoine.

HIÉROSCOPIE. s. f. (ant.) Divination fondée sur l'inspection des victimes, et de ce qui se passait dans les sacrifices.

HIÉROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à l'hiéroscopie.

HIÉROSOLIME. n. pr. de lieu. (V. lang.) Jérusalem.

HIGGINSIE. s. f. (bot.) Arbuste du Pérou.

HIGHLANDER. s. m. (géogr.) Habitant des Highlands; mot. aguard écossais. Les régiments de *Highlanders* au service de l'Angleterre ont conservé le costume national.

HIGHLANDS. s. m. pl. (géogr.) Partie septentrionale de l'Écosse; celle qui est la plus montagneuse. La limite entre les *highlands* ou *hautes terres*, et les *lowlands* ou *basses terres*, est le Forth ou le canal de Forth-et-Clyde. Vers 1737, les habitants de ces montagnes presque inaccessibles se trouvèrent en contact avec la civilisation, par le moyen des routes que Georges Iᵉʳ y fit ouvrir.

HIGOOLÉO. n. pr. m. (relation) Une des divinités qu'adorent les naturels des îles Tonga.

HIGUEY (géogr.). Petite ville d'Haïti, dans le département du Sud-Est. Pèlerinage de Notre-Dame, célèbre dans toute l'île. 8,500 âmes.

HILAÏRE. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Bienfaisante.* Épithète de Diane. *Diane hilaïre.* ‖ *Hilaïre.* n. pr. f. (temps hér.) Fille de Leucippe et sœur de Phœbé. *Hilaïre et Leucippe* furent enlevées par Castor et Pollux; elles en eurent plusieurs enfants, et reçurent après leur mort les honneurs héroïques. *Voy.* LEUCIPPIDE.

HILAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au hile.

HILAIRE-DU-HARCOURT (géogr.). Bourg de France, département de la Manche. Tanneries. 2,000 habitants.

HILARANT, ANTE. adj. (didact. et néol.) Qui excite à la gaîté. ‖ *Gaz hilarant* (chimie), s'est dit de L'oxydule d'azote.

HILARIE. s. f. (bot.) Plante graminée du Mexique.

HILARIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes en l'honneur de Cybèle et de Pan, qui se célébraient à Rome, le jour de l'équinoxe du printemps.

HILARIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Joyeux; gai.

HILARODE. s. m. (ant. gr.) Poëte grec qui chantait des vers plaisants, mais moins libres que les pièces ioniques. Les *hilarodes* furent appelés dans la suite *Simodes*, et on les introduisit dans les chœurs de la tragédie et les intermèdes du théâtre grec.

HILARODIE. s. f. (littér. gr.) Pièce de vers faite ou chantée par ceux qu'on nommait *Hilarodes.* L'*hilarodie* fut d'abord une chanson badine; elle se développa ensuite, et devint une espèce de drame, qui tenait le milieu entre la tragédie et la comédie. On croit que l'*hilarodie* fut l'origine de la *parodie.*

HILARO-TRAGÉDIE. s. f. (littér. anc.) Espèce de drame grec, mêlé de tragique et de comique, où le genre sérieux et le genre plaisant sont confondus.

HILDBURGHAUSEN. s. m. (géogr.) Principauté qui fait partie du duché de Saxe-Meiningen, et qui comprend elle-même une portion de l'ancien duché de *Saxe-Hildburghausen.* 24,000 habitants. ‖ *Hildburghausen*, ancienne résidence des ducs de *Saxe-Hildburghausen*, et siége des autorités supérieures de la principauté actuelle; sur la Verra. 4,000 âmes.

HILDE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre de cent acres environ.

HILDEBRANDISTE. s. m. (hist.) Partisan de la suprématie absolue du pape, soit dans l'ordre spirituel, soit dans l'ordre temporel, telle que Grégoire VII (*Hildebrand*) prétendit l'établir.

HILDESHEIM (géogr.). Gouvernement du Hanovre. 300,000 âmes. ‖ *Hildesheim*, Chef-lieu du gouvernement, sur l'Innerste, ancienne ville hanséatique. Fabriques. 13,000 âmes.

HILDUINISTE. s. m. (hist. eccl.) Partisan de *Hilduin*, abbé de Saint-Denis, qui prétendait que saint Denis l'aréopagite était venu en France.

HILIÈRE. s. f. (agricult.) Nom d'une espèce de bergamote commune.

HILIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un hile.

HILLÉVION. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui occupait la partie méridionale de la Scandinavie.

HILLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HILLIER. s. m. (V. lang.) Flanc; côté. Il s'employait plus souvent au pl. *Lez os par les hilliers li saillent* (Rom. de la Rose).

HILLOT. s. m. (V. lang.) Esclave. ‖ Valet. Marot l'a employé dans ce sens.

HILOFÈRE (bot.). *Voy.* HILIFÈRE.

HILOIRE. s. f. (marine) Il se dit de

Certains bordages de chêne, très-solides, qui lient entre elles les différentes pièces du pont. ‖ Forts bordages placés sous les barrots des dunettes de vaisseaux, ou sous le milieu des baux, d'une écoutille à l'autre, pour recevoir la tête des épontilles.

HILON. s. m. (chirurg.) Hernie de l'iris à travers la cornée transparente.

HILOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit des plantes dont la graine a un très-large hile. ‖ *Hilospermes.* s. m. pl. Famille de plantes.

HILOTE (ant. gr.). *Voy.* Hélote et Ilote.

HILSENHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 1,750 habitants.

HIMALAYA. s. m. (géogr.) Littéral. *Séjour des frimas.* La plus haute chaîne de montagnes du globe, située vers le centre de l'Asie, en grande partie sur la limite de l'Hindoustan et de l'empire chinois. La longueur de l'*Himalaya* est d'environ 900 lieues; les sommets les plus élevés sont : le *Tchamoulari*, haut de 8,700 mètres; le *Dawalagiri*, haut de 8,600 mètres; et le *Djawahir*, haut de 7,900 mètres. Le Gange et la Djemnah prennent leurs sources dans l'*Himalaya*. L'*Himalaya* est l'Imaus des anciens.

HIMALIA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe aimée de Jupiter de qui elle eut plusieurs fils.

HIMANTHALIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

HIMANTIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HIMANTOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes sont en forme de soie.

HIMANTOGALLE. s. m. (zool.) Il se dit D'oiseaux à longues pattes qui ont de l'analogie avec le coq.

HIMANTOPE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

HIMANTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les jambes très-longues.

HIMATANTHE. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

HIMÉE. s. f. (ant. gr.) Chanson particulière que répétaient ordinairement ceux qui puisaient de l'eau pour arroser les jardins. On écrit à tort, *Hymée.*

HIMÈRE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile, au S.; il se jette dans la Méditerranée à Phénicia. Aujourd'hui, *Salso.* ‖ *Himère*, Fleuve de Laconie. *Voy.* Himérus. ‖ *Himère*, Ville de Sicile, au N., à l'embouchure d'un fleuve qui porte le même nom et se jette dans la mer de Tyrrhène. On l'appelle aujourd'hui, *Termini.*

HIMÉROS. n. pr. m. (myth. gr.) Le Désir, divinité allégorique, que quelques mythographes ont placée à la suite de Vénus et de l'Amour.

HIMÉRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'un des premiers héros de Sparte, époux de Cléodice et père d'Asopus. Selon quelques auteurs, *Himerus* ayant commis un inceste à son insu avec sa sœur Cléodice, se jeta de désespoir dans le Marathon, que l'on nomma alors l'*Himerius*, et qui plus tard reçut le nom d'Eurotas.

HIMFOU. s. m. (relation) Nom d'un des tribunaux souverains de l'empire de la Chine.

HIMTEN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières solides employée en Allemagne. *Himten de Brunswick et de Hanovre*, lit. 31,17. ‖ *Himten* de *Hambourg*, 26,32. ‖ *Himten de Cassel*, 40,19.

HIN. s. m. (métrol. et ant.) Mesure de capacité chez les Hébreux. Selon le Thalmud, le *hin* contient douze *logs.* *Voy.* Log. ‖ *Hin* (relation), Nom que l'on donne à l'assa fœtida en Chine. Les Chinois en font une grande consommation.

HINCKLEY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Leicester. Fabrication de bas. 6,700 âmes.

HINDA. n. pr. f. (myth. asiat.) Une des idoles des Madianites.

HINDANG. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

HINDI (linguist.). *Voy.* Hindoustani.

HINDOEN (géogr.). La plus grande des îles Lofoden, dans l'océan Glacial Arctique, sur la côte N. O. de la Norwége, dont elle dépend.

HINDOU, OUE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Hindoustan. ‖ Qui appartient à l'Hindoustan ou à ses habitants.

HINDOU-KOH ou **HINDOU-KOUCH.** s. m. (géogr.) Partie occidentale de l'Himalaya; le pic principal, qui porte le même nom, a environ 7,000 mètres de haut. On appelle aussi ce groupe de montagnes, *le Caucase indien.*

HINDOUSTAN. s. m. (géogr.) Vaste contrée de l'Asie, comprise entre le Béloutchistan et l'Afghanistan, les monts Himalaya, le Boutan et l'Assam, l'empire Birman, le golfe du Bengale, l'océan Indien et le golfe d'Oman. Les productions du sol et de l'industrie font de l'*Hindoustan* la plus riche contrée du monde. Commerce immense dont les principaux objets sont les diamants, les perles, l'opium, le riz, le sucre, l'indigo, la gomme, les épices, les châles de Cachemire, les mousselines, etc. Sa superficie est de 165,000 lieues carrées. 130,000,000 d'âmes. L'*Hindoustan* peut se partager en 4 parties : I. *Les États indépendants* qui sont : 1° le royaume de *Lahore*, capitale, *Lahore*; 2° l'État de *Sindhya*, capitale, *Oudjein*; 3° l'État du *Sindhy* ou *Sindh*, capitale, *Hayderabad*; 4° l'État de *Nipaul*, capitale, *Catmandou* ou *Katmandou*; 5° le royaume des *Maldives*; 6° les îles *Andaman* et *Nicobar*, occupées par les indigènes. II. Les États alliés ou tributaires de la compagnie anglaise, qui sont : les États d'*Oude*, de *Baroda*, de *Nagpour*, du *Nizam*, de *Maissour*, de *Travancore*, des *Laquedives*, etc. III. Les possessions immédiates de la compagnie anglaise; elles sont divisées en trois présidences : *Calcutta*, *Madras* et *Bombay*; l'île de *Ceylan* est régie immédiatement par le gouvernement anglais. IV. Les différentes colonies européennes, qui sont : l'*Hindoustan danois*, comprenant deux établissements, *Tranquebar* et *Serampour*; l'*Hindoustan français*, composé des cinq districts de *Pondichery*, de *Karical*, de *Yanaon*, de *Chandernagor* et de *Mahé*; et enfin l'*Hindoustan portugais*, comprenant les établissements de *Villa-Nova de Goa*, ou *Pandjim*, de *Daman* ou *Damaun*, de *Diu*, et les petites provinces de *Bardes* et de *Salse*. L'*Hindoustan portugais* forme, avec les colonies de *Timor* et de *Macao*, la Vice-royauté de l'Inde. On appelle souvent l'*Hindoustan*, *Inde en deçà du Gange*. *Voy.* Inde.

HINDOUSTANI ou **HINDI.** s. m. (linguist.) Langue dérivée en partie du sanscrit, avec un mélange de persan et d'arabe, et parlée à *Allahabad*, à *Agra*, à *Delhi*, à *Benarès* et dans les villes principales de l'Inde. L'*hindoustani* est aussi employé comme langue littéraire, et sa littérature est la plus riche de l'Inde après la littérature *sanscrite*, la *telinga* et la *tamoule*. L'*hindoustani* s'écrit avec l'alphabet dévanâgari.

HINDOUSTANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui a rapport à l'Hindoustan ou à ses habitants. ‖ *Hindoustanique* (linguist.), Qui a rapport à l'hindoustani. ‖ Qui a rapport aux langues de l'Hindoustan.

HINDOUVI. s. m. (linguist.) Nom que l'on donne quelquefois à l'hindoustani.

HINGNOH. n. pr. f. (myth. afric.) Nom de la première femme, selon les Hottentots.

HINGUET. s. m. (anc. T. de marine) Selon le Dict. de Trévoux, Pièce de bois qui sert à arrêter le cabestan, lorsqu'il lève quelque fardeau.

HINNA. s. m. (hist. or.) Sorte d'argile dont les musulmans se teignent la moitié des ongles. *Voy.* Henné.

HINNITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves fossiles.

HINOJOSA-DEL-DUQUE (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie. Fabriques de toile et d'étoffes de laine. 10,000 âmes.

HINTSCH. s. m. (agricult.) Espèce de raisin des bords du Rhin, qui produit un vin médiocre.

HIPÉRIUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des fils de Mars.

HIPHIL. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la 5[e] des formes principales du verbe hébreu. La forme *hiphil* est active et causative. Le passif de *hiphil* est *hophal.*

HIPHINOUS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe tué par Démoléon aux noces de Pirithoüs.

HIPNALE. s. m. (zool.) Espèce de boa. Il serait plus correct d'écrire *Hypnale.* *Voy.* ce mot.

HIPPA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une nymphe qui éleva Bacchus sur les rives du Tmolus.

HIPPACE. s. f. (ant. gr.) Fromage fait avec du lait de jument. L'*hippace* était chez les anciens un mets très-recherché.

HIPPAGOGE. s. m. (ant. gr.) Espèce de vaisseau qui était spécialement destiné au transport des chevaux.

HIPPAGRÈTE. s. m. (ant. gr.) Titre des trois commandants de la cavalerie à Lacédémone. Les *hippagrètes* choisissaient chacun 100 cavaliers ou plutôt 100 *chevaliers*. *Voy.* Chevalier au Compl.

HIPPALCIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des argonautes, fils de Pélops et d'Hippodamie. ‖ Fils d'Itonus, petit-fils de Béotus et père de l'argonaute Pénélée.

HIPPALIME. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

HIPPALMUS (temps hér.). *Voy.* Hippalcimus.

HIPPANTHROPE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Fou; malade affecté de l'hippanthropie.

HIPPANTHROPIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle on se croit métamorphosé en cheval.

HIPPARCHIE. s. f. (ant. milit.) Division de la cavalerie grecque. ‖ *Hipparchia* (zool.), Genre de papillons.

HIPPARQUE. s. m. (ant. milit.) Officier qui commandait la cavalerie à Sparte et à Athènes. *Il y avait deux hipparques dans l'armée athénienne, et un seul dans l'armée spartiate.*

HIPPASUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de l'argonaute Actor. ‖ Fils de Leucippe. Il fut déchiré par sa mère et sacrifié à Bacchus. *Voy.* Leucippe. ‖ Fils de Céix, roi de Trachine. Il accompagna Hercule dans une expédition contre Eurytus, roi d'Échalie, et fut tué devant cette ville. ‖ Fils d'Eurytus; il assista à la chasse du sanglier de Calydon. ‖ Centaure qui fut tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. ‖ Fils naturel de Priam.

HIPPÉ ou **HIPPO.** n. pr. f. (myth. gr.) Fille du centaure Chiron. Elle fut mise au rang des astres. *Voy.* Évippe. ‖ *Hippé.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

HIPPÉA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Antippus, épouse d'Élatus et mère de l'argonaute Polyphème.

HIPPÉASTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

HIPPÉASTRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un hippéastre.

HIPPÉLAPHE. s. m. (zool.) Cerf des Indes dont parle Aristote, et qui n'est pas connu des naturalistes modernes.

HIPPÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Phorcys.

HIPPIADE. s. f. (ant. gr.) Statue équestre d'une femme.

HIPPIATRE. s. m. (didact.) Celui qui exerce l'art de guérir les maladies des chevaux et des bestiaux.

HIPPIATRIE. s. f. (didact.) Médecine des chevaux.

***HIPPIATRIQUE.** adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hippiatrie.

HIPPICON. s. m. (métrol. anc.) Mesure grecque qui valait quatre stades.

HIPPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hippé. ‖ *Hippides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HIPPIE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

HIPPIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hippie. ‖ *Hippiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HIPPIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui a rapport aux chevaux. *Voy.* Hippique. ‖ *Minerve hippienne* (myth. gr.), Nom sous lequel on adorait Minerve, soit parce qu'elle combattit dans un char à deux chevaux, lors de la guerre des dieux, soit parce qu'elle avait enseigné aux hommes l'art d'atteler les chevaux. ‖ *Neptune hippien*, Surnom de Neptune, qui inventa l'art de dompter les chevaux et de les guider.

HIPPION. n. pr. m. (temps hér.) Nom de celui qui enseigna la médecine à Esculape. ‖ *Hippion.* s. m. (bot.) Genre de plantes gentianées.

HIPPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient aux chevaux. *La partie hippique du corps d'un centaure.*

HIPPO. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille de l'Océan et de Téthys. *Voy.* Hippé. ‖ *Hippo.* s. m. (zool.) Serpent d'Afrique.

HIPPOBATE. s. m. (ant. gr.) Titre des magistrats qui gouvernèrent l'île d'Eubée, pendant un certain laps de temps, au rapport d'Aristote. Quelques critiques lisent, *Hippobote*, et pensent que ces magistrats étaient choisis parmi les citoyens assez riches pour nourrir un cheval.

HIPPOBOLE. s. m. (ant.) Sacrifice d'un cheval, en usage chez les Scythes. *Voy.* Acinace.

HIPPOBOSQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HIPPOBOTE (ant. gr.). *Voy.* Hippobate.

HIPPOBOTES. s. m. (géogr. anc.)

Vaste prairie voisine de la mer Caspienne, où pouvaient paître à la fois cinquante mille chevaux.

HIPPOCAMPE. s. m. (myth. gr.) Il se dit Des chevaux marins à deux pieds qui traînaient le char de Neptune et celui de quelques autres divinités de la mer. ‖ *Hippocampe* (zool.), Genre de poissons. ‖ *Hippocampe* (anat.), Éminence des ventricules du cerveau.

HIPPOCASTANE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

HIPPOCASTANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au marronnier d'Inde (*hippocastanum*). ‖ *Hippocastanées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HIPPOCOON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œbalus et de la nymphe Batéa. Il avait douze fils, avec le secours desquels il chassa Icarion et Tyndare de Lacédémone; mais Hercule marcha contre eux, tua *Hippocoon* et réduisit ses fils en esclavage. ‖ Fils d'Amycus. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon. ‖ Ami de Rhésus. Apollon le réveilla pour lui apprendre l'enlèvement des chevaux de Rhésus par Diomède et Ulysse. ‖ Fils d'Hyrtacus. Il obtint le dernier prix au jeu de l'arc, pendant les fêtes qu'Énée célébra en Sicile.

HIPPOCORYSTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Hypéripte.

HIPPOCRATE. n. pr. m. (temps hér.) Descendant d'Hercule et d'Esculape, né à Cos en 460 av. J. C., et surnommé le prince de la médecine. Après sa mort, *Hippocrate* reçut les honneurs héroïques dans sa patrie.

HIPPOCRATÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des thespiades. Hercule la rendit mère d'Hippozygus.

HIPPOCRATÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hippocratée. ‖ *Hippocratéacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

HIPPOCRATÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes et d'Afrique.

HIPPOCRATICE (bot.). *Voy.* HIPPOCRATÉACÉ.

HIPPOCRATIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête à Athènes en l'honneur de *Neptune hippien*.

HIPPOCRATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à Hippocrate; qui a été enseigné, indiqué par Hippocrate. *Médecine hippocratique*. ‖ *Face hippocratique*, Altération profonde des traits, qui annonce une mort prochaine.

HIPPOCRATISER. v. a. Il s'est dit familièrement pour, Conférer le titre de médecin. ‖ *S'hippocratiser*. v. pers. Se faire médecin. ‖ *Hippocratiser*. v. n. Faire le médecin.

HIPPOCRATISÉ, ÉE. part.

HIPPOCRATISME. s. m. (méd.) Médecine fondée sur les principes d'Hippocrate.

HIPPOCRATISTE. s. m. (méd.) Partisan de la médecine hippocratique.

*HIPPOCRÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HIPPOCRÉNÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui a rapport à l'Hippocrène.

HIPPOCRÉNIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom que l'on donne quelquefois aux Muses, parce que l'Hippocrène leur était consacrée.

HIPPOCRÈPE (bot.). *Voy.* HIPPOCRÉPIDE.

HIPPOCRÉPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HIPPOCTONIEN. adj. m. (ant. gr.) Littéral., *Tueur de chevaux*. Surnom d'Hercule, qui tua les chevaux furieux de Diomède.

HIPPODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Périmèle. Il précipita sa fille dans la mer, parce qu'elle s'était laissé séduire par Achelous. ‖ Fils de Périmèle et d'Achelous. ‖ Un des fils de Priam.

HIPPODAMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des suivantes de Pénélope.

HIPPODAMIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Œnomaüs et d'Eurythoé ou d'Astérope. *Hippodamie* fut promise à celui qui vaincrait Œnomaüs à la course des chars. *Voy.* ŒNOMAÜS. Pélops, l'ayant emportée par une fraude, épousa *Hippodamie*, dont il eût trois fils: *Hippaleus*, *Atrée* et *Thyeste*. *Voy.* ces mots. *Hippodamie* fit périr Chrysippe, fils naturel de Pélops, et fut obligée de s'exiler. Elle mourut à Midéa dans l'Argolide. ‖ Jeune fille de la famille des Lapithes que quelques auteurs appellent *Deidamie* ou *Ischomaché*. Elle épousa Pirithoüs: pendant les fêtes nuptiales, le centaure Euryte, ayant voulu lui faire violence, fut tué par Thésée. *Voy.* LAPITHES et CENTAURE. *Hippodamie* eut un fils nommé *Polypoétès*. ‖ Un des noms de Briséis, fille de Brisès. *Voy.* BRISÉIS. ‖ Fille d'Anchise et sœur d'Énée; elle épousa Alcathous. ‖ Une des danaïdes, épouse d'Ister ou de Diocorystès. ‖ Épouse d'Amyntor et mère de Phénix.

HIPPODÈTE. adj. m. (temps hér.) Littéral., *Qui lie des chevaux*. Surnom d'Hercule. On prétendit qu'*Hercule hippodète* avait attaché ensemble les chevaux des Orchoméniens, lorsque ceux-ci vinrent attaquer les Béotiens.

HIPPODICÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, épouse d'Idas.

*HIPPODROME. s. m. (archit.) Il se dit d'Un espace oblong, dressé à peu près de niveau, et terminé aux deux bouts par des hémicycles, comme les *hippodromes* qui servaient aux courses de chevaux. ‖ *L'Hippodrome*, se dit absolument d'Une place de Constantinople qui fut destinée par l'empereur Sévère aux courses de chevaux. Les Turcs l'appellent *Atmeïdan*, c'est-à-dire, *Marché à la viande*.

HIPPODROME. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune.

HIPPODROMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des thespiades, mais selon une mauvaise leçon d'Apollodore. C'est une faute pour, *Hippodromus*. *Voy.* ce mot.

HIPPODROMÉION. s. m. (chronol.) Nom du 7e mois des Béotiens. Il répondait à l'hécatombéon des Athéniens.

HIPPODROMIE. s. f. (didact.) Course de chevaux; art de diriger les chevaux.

HIPPODROMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Anthippe.

HIPPOGÉRANES. s. m. pl. (philol.) Littéral., *Chevaux-grues*. Nom d'un peuple fabuleux que Lucien place dans les astres. Les *Hippogéranes* étaient au nombre des alliés d'Endymion, roi de la Lune.

HIPPOGLOSSE. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des pleuronectes.

HIPPOGLOSSE ou HIPPOGLOTTION (ant.). *Voy.* HYPOGLOSSE.

HIPPOGLOTTIDE (ant.). *Voy.* HYPOGLOTTIDE.

HIPPOGRYPHE. s. m. (ant.) Orthographe primitive du mot *Hippogriffe*, employé pour désigner le monstre que les anciens appelaient simplement, *Gryphus*. *Il y a des hippogryphes représentés sur les lambris des maisons de Pompei.* *Voy.* HIPPOGRIFFE au Dict.

HIPPOGYPES. s. m. pl. (philol.) Nom d'un peuple composé d'hommes à trois têtes, ailés et montés sur des vautours, que Lucien place dans la lune.

HIPPOLAÏTIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve hippolaïtis* était adorée à *Hippola*, ville de la Laconie.

HIPPOLOCHE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Hercule.

HIPPOLOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Prince de la Lycie, fils de Bellérophon et de Philonoé. Il envoya son fils Glaucus au secours des Troyens. ‖ Fils d'Antimaque; il fut tué par Agamemnon. *Voy.* ANTIMAQUE.

HIPPOLYTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thésée et d'une amazone. *Voy.* plus loin. Ce jeune prince ayant dédaigné l'amour de sa belle-mère, celle-ci l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu lui faire violence. *Voy.* PHÈDRE. Thésée chargea Neptune de sa vengeance, et le dieu envoya un monstre marin, qui effraya les chevaux d'*Hippolyte* et causa sa mort. Selon les Trézéniens, *Hippolyte* fut transporté au ciel et devint la constellation appelée l'*Aurige*. Virgile dit qu'il épousa Aricie, et qu'il en eut un fils nommé *Virbius*. ‖ *Hippolyte* (philol.), est le titre d'une tragédie d'Euripide et d'une tragédie de Sénèque, dont le sujet est le même que celui de la *Phèdre* de Racine. ‖ Un des géants qui firent la guerre à Jupiter; il fut tué par Mercure. ‖ *Hippolyte*. n. pr. f. Fille de Mars et d'Otréra, une des amazones. Elle portait la ceinture de son père. Hercule s'empara de cette ceinture; *Hippolyte*, emmenée par lui comme captive, devint l'esclave, puis l'épouse de Thésée dont elle eut un fils. *Voy.* ANTIOPE et THÉSÉE. ‖ Femme d'Acaste. *Voy.* ASTYDAMIE.

HIPPOLYTE (SAINT-) (géogr.): Ville de France, département du Gard. Draps, cuirs, colle-forte. 5,310 habitants. ‖ *Saint-Hippolyte*, Ville de France, département du Haut-Rhin, sur une montagne, avec un château fort. Houille. 2,390 habitants.

HIPPOLYTÉENNE. adj. f. (ant. gr.) Surnoms de Vénus. L'*hippolytion* était consacré à *Vénus hippolytéenne*.

HIPPOLYTION. s. m. (ant. gr.) Temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène en l'honneur de Vénus, et où elle se rendait pour voir *Hippolyte* exercer ses chevaux dans une plaine voisine. Selon quelques auteurs, l'*Hippolytion* fut élevé par Diomède, en l'honneur du fils de Thésée.

HIPPOMANCIE. s. f. (ant. sept.) Divination par le hennissement et les mouvements des chevaux consacrés. *Les Celtes et les Scythes pratiquaient l'hippomancie.*

HIPPOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant. sept.) Qui a rapport à l'hippomancie. ‖ Qui pratique l'hippomancie.

HIPPOMANE. adj. et s. des 2 g. Il se dit quelquefois D'une personne qui a une passion pour les chevaux, qui monte très-souvent à cheval.

*HIPPOMANE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

HIPPOMANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au mancenillier (*hippomane*). ‖ *Hippomanées*. s. f. pl. Famille de plantes euphorbiacées.

HIPPOMANIE. s. f. Goût passionné pour les chevaux. Ce mot a été employé par Voltaire.

HIPPOMANIQUE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

HIPPOMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec blessé devant Troie par Leontée.

HIPPOMARATHRE. s. m. (bot.) Genre de plantes du littoral de la Méditerranée.

HIPPOMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aristomachus ou de Talaüs. Un des sept chefs qui firent le siége de Thèbes. Il fut tué par Ismare.

HIPPOMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, épouse d'Alcménor.

HIPPOMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Macaréus, ou Mégaréus, et de Mérope. Il s'était retiré dans les bois pour fuir les femmes, mais, ayant rencontré Atalante, il la suivit, la vainquit à la course, en jetant des pommes d'or sur son chemin, et l'épousa. *Voy.* ATALANTE.

HIPPOMOLGUE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Littéral., *Qui trait les juments*. Il se dit Des Scythes qui se nourrissaient du lait de leurs chevaux. On écrit quelquefois, mais moins bien, *Hippomulge*.

HIPPOMYRMÈCES. s. m. pl. (philol.) Nom d'un peuple imaginaire que Lucien place dans le soleil. *Les Hippomyrmèces étaient montés sur d'énormes fourmis ailées.*

HIPPONA (myth. lat.). *Voy.* ÉPONA.

HIPPONACTE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Une espèce de vers iambique, dont le dernier pied, au lieu d'être un iambe, est un spondée. ‖ Il se dit aussi d'Un vers iambique auquel on ajoute un anti-bacchius, c'est-à-dire, une brève et deux longues. Les *vers hipponactes* sont dus à *Hipponax*, poet satirique.

HIPPONE (géogr. anc.). Ville de Numidie, sur la mer Intérieure. On l'appelait souvent *Hippone la Royale*. *Saint Augustin fut évêque d'Hippone*. Aujourd'hui, *Bone*. ‖ *Hippone Zaritus*, Ville de l'Afrique propre, sur la mer Intérieure, au N. O. d'Utique. Aujourd'hui, *Biserte*.

HIPPONICE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

HIPPONIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, sur la côte occidentale du Brutium.

HIPPONOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. ‖ *Hipponoé*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

HIPPONOMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Ménécée. Elle épousa Alcée, dont elle eut *Amphitryon* et *Anaxo*.

HIPPONOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule. Sur l'ordre d'un oracle, il se précipita dans le feu avec son frère Adraste, et ils y périrent tous deux. ‖ Père de Capanée, qu'il eut d'Astynomé, fille de Talaüs. ‖ Père de Péribée. ‖ Un des fils de Priam et d'Hécube.

HIPPONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Triballus, époux de Thrassa, fille de Mars. *Hipponus* fut le père de Polyphonte.

HIPPOPATHOLOGIE. s. f. (didact.) Pathologie du cheval.

HIPPOPATHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hippopathologie.

HIPPOPATHOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'hippopathologie.

HIPPOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un pied de cheval. ‖ Qui ressemble à un pied de cheval. ‖ *Hippope*. s. m. Genre de coquilles bivalves.

HIPPOPHAE. s. m. (bot.) Arbrisseau des Alpes.

HIPPOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Littéral., *Qui mange du cheval*. Nom que les Grecs ont donné aux Scythes. ‖ *Hippophage* (didact.), Qui mange de la chair de cheval.

HYDROCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige nage dans l'eau.

HYDROCÉLIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'hydrocèle. ‖ Qui est attaqué d'hydrocèle. En ce sens, il

Sel produit par la combinaison de l'acide hydrocyanique avec une base salifiable.

HYDROCYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanogène avec l'hydrogène.

HYDROGALE. s. m. (didact.) Lait coupé avec de l'eau.

HYDROGALLINE (zool.). *Voy.* GALLINULE.

HYDROGARUM. s. m. (ant.) mélange d'eau et de garum.

HYDROLÉE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

HYDROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont l'eau pour excipient. *Voy.* HYDROLIQUE.

HIPPOPHAGIE. s. f. (didact.) Habitude de se nourrir de chair de cheval.

HIPPOPHAGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hippophagie.

HIPPOPHAME. s. m. (temps hér.) Nom que certains historiens donnent à l'époque pendant laquelle les Amazones recevaient les hommes, afin de perpétuer leur race. L'*hippophame* durait trente jours. Il est parlé de l'*hippophame* dans l'histoire d'Alexandre le Grand, de Julius Valérius, publiée par l'abbé Mai.

HIPPOPODE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Littéral., *Qui a des pieds de cheval.* Nom que l'on a donné aux Scythes, parce qu'ils étaient d'excellents cavaliers. ‖ *Hippopode* (zool.), Genre d'acalèphes.

HIPPOPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sabot de cheval.

HIPPOPOTAMIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'hippopotame. ‖ *Hippopotamiens*, s. m. pl. Famille de mammifères.

HIPPOSTÉOLOGIE. s. f. (didact.) Ostéologie du cheval.

HIPPOSTRATE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amaryncée. Selon Apollodore, il séduisit Péribée et la rendit mère de Tydée.

HIPPOTADÈS. n. patron. m. (myth. gr.) Il se dit d'Éole, fils ou petit-fils d'Hippotes.

HIPPOLAGE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Candiope.

HIPPOTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mimas. Selon quelques auteurs, il épousa Ménalippe, fille d'Éole, et en eut un fils également nommé Éole. Selon Homère, dans l'Odyssée, il est le père d'Égeste et l'aïeul d'Éole. ‖ Fils de Phylas et arrière-petit-fils d'Hercule. Il accompagna les Héraclides à la conquête du Péloponèse; mais ayant tué un devin célèbre, il fut condamné à un exil de dix ans. ‖ Fils de Créon, roi de Corinthe. Il accusa Médée d'avoir fait périr son père Créon et sa sœur Créuse; mais les juges déclarèrent Médée innocente.

HIPPOTHOÉ. n. pr. f. (myth gr. et temps hér.) Une des néréides. ‖ Selon Hygin, Une des danaïdes. ‖ Une des amazones. ‖ Fille de Mestor et de Lysidice. Neptune l'enleva dans les îles Échinades et en eut Taphius. ‖ *Hippothoé*, s. f. (zool.) Polypier de la Méditerranée.

HIPPOTHOONTIDE. adj. et s. f. (ant. gr.) Il se dit d'Une des dix tribus qui furent établies chez les Athéniens par Clisthènes.

HIPPOTHOUS ou **HIPPOTHOON.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alope. Il fut exposé d'abord par sa mère et une seconde fois par son aïeul maternel Cercyon; mais une jument le nourrit. Thésée ayant tué Cercyon, donna son trône à *Hippothoon.* ‖ Fils de Cercyon. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon. Dans la suite, il devint roi d'Arcadie. ‖ Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Gorgé. ‖ Un des fils d'Hippocoon. ‖ Un des fils de Priam. ‖ Fils de Léthus, roi des Pélasgiens. Il marcha au secours de Troie avec son frère Pyléus; mais il fut tué par Ajax sur le corps de Patrocle.

HIPPOTIDE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

HIPPOTION. n. pr. m. (temps hér.) Prince phrygien qui vint au secours des Troyens avec ses fils, et qui fut tué par Ajax.

HIPPOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie du cheval.

HIPPOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hippotomie.

HIPPOTOMISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de l'anatomie du cheval.

HIPPOTOXOTE. s. m. (ant. milit.) Cavalier grec qui combattait armé d'un arc.

HIPPOTROCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

HIPPOZYGUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une thespiade.

HIPPURATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hippurique avec une base salifiable. *Voy.* Urobenzoate.

HIPPURIDE. s. f. (bot.) Plante aquatique d'Europe.

HIPPURIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hippuride. ‖ *Hippuridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HIPPURINE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

HIPPURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans l'urine du cheval. *Voy.* Urobenzoïque.

HIPPURITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées.

HIPPUS. s. m. (méd. anc.) Nom qu'Hippocrate donne à un tressaillement des paupières, ordinaire aux personnes qui montent à cheval.

HIPREAU. s. m. (bot.) Espèce de peuplier. *Voy.* Ypréau au Dict. et au Compl.

HIPTAGE. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

HIPTAGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hiptage. ‖ *Hiptagées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HIRA (géogr. anc.). Ville de Babylonie, sur un canal de l'Euphrate appelé *Pallacopa. Hira* avait d'abord été appelée Alexandrie. Aujourd'hui, *Mechched-Aly.*

HIRAVERIE. s. f. (V. lang.) Haillon; méchant habit.

HIRCATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hircique avec une base salifiable.

HIRCIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui tient du bouc, qui dépend du bouc. ‖ *Hircine.* s. f. (chimie) Substance à laquelle la graisse de bouc doit son odeur.

HIRCIPÈDE. adj. des 2 g. (myth.) Littéral., *Qui a des pieds de bouc.* Surnom de Pan et des Satyres.

HIRCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la saponification de l'hircine.

HIRCISME. s. m. (hist. nat.) Odeur forte qui s'exhale des aisselles chez certains hommes.

HIRCOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui appartient au bouc. ‖ Odeur semblable à celle du bouc.

HIRCULATION. s. f. (agricult.) Maladie de la vigne causée par des engrais trop actifs.

HIREBIEL. s. m. (V. lang.) Héraut d'armes. *Garchon d'armes et hirebiel* (Rom. de la Violette).

HIRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des climats chauds.

HIRETÉ. s. f. (V. lang.) Héritage. ‖ Hérédité. *Dans nos vieux auteurs, je trouve hireté pour hérédité* (Pasquier).

HIRME. s. m. (liturg.) Il se dit, chez les chrétiens grecs, Du premier verset des Tropaires, qui sert d'antienne aux autres psaumes de cette espèce. *Voy.* Tropaire.

HIRMOLOGE. s. m. (liturg.) Il se dit, chez les chrétiens grecs, Du livre qui contient les *hirmes.*

HIRMONEURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HIRNELLE. s. f. (ant. rom.) Vase dont on se servait dans les sacrifices.

HIRNELLIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

HIRONDE. s. f. (zool.) Vieux nom de l'hirondelle. ‖ *Hironde* (constr.). *Voy.* Aronde au Dict.

***HIRONDELLE.** s. f. Expr. prov., *Il viendra avec les hirondelles,* Il arrivera au printemps. ‖ *Hirondelle de carême,* se disait autrefois Des sœurs converses de la congrégation de Sainte-Claire, qui parcouraient la France pendant le carême en quêtant pour leurs couvents. ‖ *Hirondelle* (zool.), Coquille bivalve des pays chauds. ‖ *Hirondelle de mer,* Nom vulgaire de quelques poissons volants. ‖ *Hirondelle de Ternate,* Nom vulgaire de l'oiseau de paradis.

HIRPE. s. f. (anc. T. milit.) Herse d'attrape ou hersillon.

HIRPICION. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

HIRPIENS. s. m. pl. (ant. rom.) Membres d'une peuplade sabine qui habitait le mont Soracte. Dans les fêtes que l'on y célébrait tous les ans, les *Hirpiens* marchaient sur des charbons ardents. On dit aussi *Familles hirpies,* ou *Hirpies.* s. f. pl. Ce sont peut-être les mêmes que les *Hirpins.*

HIRPIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Samnium, au S. *Bénévent, Caudium* et *Compsa* étaient dans le pays des *Hirpins.*

HIRSCHBERG (géogr.). Jolie petite ville de Prusse, en Silésie, au confluent du Bober et du Zacken. Industrie développée, grand commerce qui consiste principalement en toiles. 7,000 âmes.

HIRSÈMES (géogr. anc.). *Voy.* Insèmes.

HIRSON (géogr.). Bourg de France, département de l'Aisne. Fabriques de fil et fonderie. 2,880 habitants.

HIRSUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de poils longs et nombreux.

HIRSUTEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est garni de poils roides et piquants.

HIRTÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HIRTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HIRTICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue velue.

HIRTICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet velu.

HIRTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes velues.

HIRTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont velues.

HIRTIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains hérissées d'épines.

HIRTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes garnies de poils.

HIRUDIFORME ou **HIRUDINIFORME.** adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une sangsue (*hirudo, -dinis*).

HIRUDINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une sangsue. ‖ *Hirudinées.* s. f. pl. Famille d'annélides.

HIRUNDINACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui tient de l'hirondelle.

HIRUNDINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'hirondelle. ‖ *Hirundinides,* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HISCEN. s. m. (relation) Instrument de musique à cordes des Chinois.

HISINGÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Saint-Domingue.

HISINGÉRITE. s. f. (minér.) Minéral de la Suède.

HISMAÉLICIEN, IENNE. adj. et s. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Ismaélite. *Si voierent homes cheminants hismaéliciens.*

HISPALIS (géogr. anc.). Ville de la Bétique, chez les Turdétains, sur le Bétis. Aujourd'hui, *Séville.*

HISPANIE. s. f. (géogr. anc.) Nom de l'Espagne sous la domination romaine; on l'emploie encore quelquefois dans le style élevé.

HISPANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à l'Espagne ou aux Espagnols. ‖ *Péninsule hispanique,* Dénomination commune sous laquelle on désigne quelquefois l'*Espagne* et le *Portugal.*

HISPANISME. s. m. (philol.) Locution propre à la langue espagnole.

HISPANO-AMÉRICAIN, AINE. adj. et s. (géogr. et hist.) Il se dit Des contrées du nouveau monde possédées par les Espagnols, ou Des habitants de ces contrées. *États hispano-américains. Nations hispano-américaines. Les Hispano-américains.* ‖ Qui concerne ces contrées ou leurs habitants.

HISPANO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient, qui est propre aux Goths d'Espagne. ‖ *Hispano-gothique* (paléogr.), se dit Des caractères employés par les Goths d'Espagne. *Écriture hispano-gothique.*

HISPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

***HISPIDE.** adj. des 2 g. (néol.) Qui a la barbe longue; négligé; laid par malpropreté. *Visage hispide.*

HISPIDELLE. s. f. (bot.) Plante d'Espagne.

HISPIDITÉ. s. f. (bot.) État d'une surface hispide.

HISPIDULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est un peu hispide.

HISPIDULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est garni de poils roides et très-écartés.

HISPIRATIS (géogr. anc.). Ville d'Arménie, près de laquelle on exploitait des mines d'or. Aujourd'hui, *Ipsera.*

HISSON. s. f. (marine) Nom donné dans le Levant à la drisse de l'antenne de trinquet.

HISTÉRIDE (zool.). *Voy.* Histéroïde.

HISTÉROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un escarbot (*hister*). ‖ *Histéroïdes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HISTIÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hyriéus. Elle donna son nom à la ville d'*Histiée* dans l'Eubée.

HISTIÉOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Canton de l'île d'Eubée. *Voy.* Hestiéotide.

HISTIODROMIE. s. f. (didact.) Art de la navigation à voiles.

HISTIODROMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'histiodromie.

HISTOGÉNIE. s. f. (didact.) Formation des tissus organiques.

HISTOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est relatif à l'histogénie.

HISTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'histographie.

HISTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des tissus organiques.

HISTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'histographie.

***HISTOIRE.** s. f. Expr. prov., *L'histoire le dit;* C'est le bruit commun. ‖ *Histoire de la civilisation* (philol.), Histoire qui a pour objet les hommes considérés comme êtres doués de raison et

d'intelligence, sans tenir compte de leurs rapports avec la société politique. ‖ *Histoire universelle*, Histoire générale de l'espèce humaine, sous le rapport politique et religieux. ‖ *Histoire politique*, Celle qui a pour objet le récit des destinées des États, eu égard à leurs relations tant intérieures qu'extérieures. On divise ordinairement l'*histoire politique* en trois parties : 1° *Histoire ancienne*, Celle qui embrasse les temps et les peuples les plus anciennement connus, et qui finit à la destruction de l'empire romain, en Occident (476), ou, selon d'autres, à la mort de Théodose (395); 2° *Histoire du moyen âge*, Celle qui a pour point de départ la mort de Théodose (395), ou la destruction de l'empire romain en Occident (476), et qui s'arrête à la découverte de l'Amérique (1492), ou à celle de la route par mer aux Indes orientales (1498); 3° *Histoire moderne*, Celle qui s'étend depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours. ‖ *Histoire philosophique*, Histoire dont le récit est dirigé de manière à faire ressortir la partie morale, ou la philosophie des événements. ‖ *Philosophie de l'histoire. Voy.* PHILOSOPHIE. ‖ *Tribunal d'histoire* ou *des historiens* (hist.), Tribunal institué chez les Chinois, dès le commencement de leur monarchie, et chargé de recueillir les actions et les discours des empereurs, des princes et des grands, pour les transmettre à la postérité. Le *tribunal d'histoire* se compose de plusieurs historiographes, qui observent et consignent sur des feuilles volantes, chacun en son particulier et sans le communiquer à personne, tout ce qui se passe d'important; ils jettent ces feuilles dans une cassette, par une ouverture faite exprès. Quand la dynastie régnante perd le trône ou s'éteint, toutes ces notes éparses sont rassemblées, et servent à composer l'histoire authentique de l'empire.

HISTOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des tissus organiques.

HISTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'histologie.

HISTOLOGISTE ou HISTOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une histologie.

HISTONOMIE. s. f. (didact.) Histoire des lois qui président à la formation et à l'arrangement des tissus organiques.

HISTONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'histonomie.

*HISTORIAL, ALE. adj. Il se disait autrefois De ce qui a rapport à l'histoire. Montaigne dit : *Je surpasse de ce costé là en religion superstitieuse toute foy historiale.* ‖ Il s'employait substantivement pour, Récit historique. *L'historial du jongleur.*

HISTORIENNE. s. f. Femme qui raconte un fait, ou qui écrit une histoire. *Je suis historienne*, dit mademoiselle L'Héritier; *et une historienne, aussi bien qu'un historien, ne doit point prendre de parti.*

*HISTORIER. v. a. Il s'est dit pour, Décrire, raconter en détail. *Et sans historier le tout par le menu* (Régnier).

*HISTORIÉ, ÉE. part. et adj. *Colonne historiée* (hist.), Nom que l'on donne à la colonne de Théodose le Jeune, qui se voit à CP. ‖ *Lettres historiées* (typogr.), se dit Des lettres dont les ornements ont un rapport direct avec le sujet du livre dans lequel on les emploie.

HISTORIOGRAPHER. v. a. et n. Écrire l'histoire de quelqu'un. ‖ Remplir les fonctions d'historiographe. On trouve ce mot dans Voltaire.

HISTORIOGRAPHÉ, ÉE. part.

HISTORIOGRAPHERIE. s. f. Il s'emploie, dans le style burlesque, pour désigner Les fonctions d'un historiographe.

HISTORIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'historiographe. *Fonctions, travaux historiographiques.*

HISTORIOLOGUE. s. m. Il s'est dit d'Un mauvais historien.

*HISTORIQUE. adj. des 2 g. *Terrains historiques* (géol.), se dit Des couches terrestres, qui paraissent s'être trouvées à la surface du globe à des époques auxquelles se rapportent les faits connus de l'histoire. *Les terrains historiques renferment des débris de monuments, des ossements humains.*

HISTORIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tirésias. Quelques auteurs lui attribuent la délivrance d'Alcmène. *Voy.* GALANTHIS.

HISTRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple de la Vénétie, qui habitait le pays qu'on appelle aujourd'hui *Istrie.*

*HISTRION. s. m. (ant. rom.) Il se disait primitivement Des acteurs qui jouaient dans des bouffonneries grossières importées d'Étrurie. ‖ *Histrion* (zool.), Nom vulgaire d'un canard de Terre-Neuve.

HISTRIONIE. s. f. ou HISTRIONISME. s. m. (néol.) État de l'histrion; profession de comédien. Il ne s'emploie que par dénigrement.

HISTRIONIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les histrions, les comédiens. On trouve ce mot dans Voltaire. *L'aréopage histrionique.*

HISTRIONNER. v. n. Jouer la comédie. Il ne s'emploie que par dénigrement ou par plaisanterie. *J'histrionne pour mon plaisir* (Voltaire).

HITEDZI. s. m. (myth. afr.) Espèce de talisman que fabriquent les prêtres de Madagascar.

HITHPAHEL. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la 7ᵉ forme principale du verbe hébreu. La forme *hithpahel* a le sens de *pihel* refléchi; souvent aussi elle a le sens fréquentatif.

HIVAOA (géogr.). La plus grande des îles Marquises découvertes par Mendana. On y voit des montagnes élevées.

*HIVER. s. m. Expr. prov., *Il a un bon manteau pour son hiver*, se dit d'un homme attaqué d'une longue maladie à la fin de l'automne. ‖ *Hiver* (myth. lat.). *Voy.* HYEMS. ‖ *Hiver* (phil. herm.), Temps de l'humidité de la pierre.

*HIVERNAGE. s. m. (agricult.) Sémis de seigle, d'orge, d'avoine, ou de toutes ces graines réunies, à l'automne, pour avoir un pâturage d'hiver. Quelques personnes écrivent et prononcent, *Hivernache.*

HIVERNANT. s. m. (hist. eccl.) Nom des pénitents les plus coupables, auxquels, dans les premiers temps du christianisme, il était défendu non-seulement d'entrer dans l'église, mais encore de s'abriter dans les cours ou sous les parvis. *Voy.* HIBERNANT.

HIVERNATION (zool.). *Voy.* HIBERNATION.

HIVERNE. s. f. (écon. rur.) Brebis qu'en certains cantons les bergers ont le droit de mettre pour leur compte dans le troupeau qu'ils conduisent.

HIZRÉVITE ou HÉRÉVITE. s. m. (hist. or.) Membre d'un ordre monastique mahométan, fondé par *Hizr* ou *Hérévi*, selon le Dict. de Trévoux.

H'LASSA (géogr.). *Voy.* LHASSA.

HLUDONIA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité des peuples du Nord dont on ignore les attributions.

HO. s. m. (géogr.) Royaume de la Nigritie, le long d'un des principaux affluents du Coango ou Couango.

HOANG ou HOANG-HO. s. m. (géogr.) Le second fleuve de l'empire chinois; il prend sa source dans le pays du Kouhounbor, et se jette dans la mer Jaune, après un cours d'environ 700 lieues. On l'appelle aussi, le *fleuve Jaune.*

HOANG ou HOANG-TCHEOU (géogr.). Grande ville de la Chine, province de Hou-pé, sur le Kiang; elle est très-industrieuse et très-commerçante. 200,000 âmes.

HOAT-CHI. s. m. (relation) Terre très-blanche que les Chinois font entrer dans la fabrication de la porcelaine.

HOAZIN. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

HOBAL. n. pr. m. (myth. or.) Selon d'Herbelot, Nom d'une idole des anciens Arabes. *Hobal* était ordinairement entouré d'un grand nombre de petites idoles présidant chacune à un jour de l'année. Mahomet détruisit le culte de cette divinité.

HOBART-TOWN (géogr.). Capitale de la terre de Van-Diémen, fondée en 1804, sur le Derwent. *Hobart-Town* fait un commerce important; son port est un des plus beaux de l'Océanie. Cette ville a des écoles, une société d'agriculture, des établissements de bienfaisance, etc. 10,000 âmes.

HOBBISME. s. m. (phil.) Il se dit Du système de Thomas *Hobbes*, qui, au commencement du 17ᵉ siècle, professa le matérialisme en philosophie et le despotisme en politique.

HOBBISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit De tout ce qui appartient au système philosophique et politique du philosophe anglais Thomas *Hobbes.*

HOBER. v. a. et n. (V. lang.) Remuer; mouvoir. ‖ Bouger. *Ne hobez pas de là.*

HOBÉ, ÉE. part.

HOBILER. s. m. (anc. T. milit.) Archer; soldat armé d'un arc ou d'une arbalète.

HOBIN. s. m. (V. lang.) Petit cheval écossais. *Car elle chevauchoit un hobin ardant* (Comines).

HOBITZ (anc. T. milit.). *Voy.* HAUBITZ.

*HOC. pron. lat. Littéral., *Cela.* Il s'emploie en français dans les locutions suivantes. ‖ *Ad hoc*, À, pour la chose même. *C'est une réponse ad hoc. On envoya un homme ad hoc.* ‖ *Parler ab hoc et ab hâc*, expr. prov., Parler à tort et à travers. *Voy.* AB HOC ET AB HAC au Dict. ‖ *Hoc.* s. m. (V. lang.) Grappin. ‖ Croc; crochet. ‖ *Hoc* (jeux), se dit, à la comète, d'Une carte qui donne à son possesseur le droit de recommencer avec la carte qui lui plaît.

HOCCA (jeux). *Voy.* HOCA au Dict.

HOCCO. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

HO-CHANGI. s. m. (relation) Sectateur du dieu Fo chez les Chinois.

HOCHEBOS, HOCKEBOS et HOCQUEBOS. s. m. (anc. T. milit.) Nom que l'on donnait à la pique. ‖ Le soldat même qui était armé de cette pique.

HOCHEBRIDE. s. m. (V. lang.) Cheval fougueux qui secoue le mors. ‖ Il s'est employé fig., pour, Boute-feu; et on le trouve dans la satire Ménippée. *Il faut rabattre l'insolence de ces hochebrides et avaleurs de frimas, et faire nos affaires pendant que le temps est beau.*

HOCHEIM (géogr.). Bourg de la principauté de Nassau, au confluent du Rhin et du Mein. Vins renommés.

HOCHE-PIED. s. m. (chasse) Oiseau qu'on lance après le héron, pour le faire monter. ‖ *Hoche-pied* (technol.), Pièce de fer qui s'ajuste au manche de la bêche, près de la douille, et sur laquelle on pèse pour faire entrer l'outil dans les terrains compactes.

*HOCHET. s. m. (agricult.) Sorte de bêche usitée dans les terrains légers.

HOCHEUR. s. m. (zool.) Espèce de singe d'Afrique.

HOCHFELDEN (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. Tourbières. 2,480 habitants.

HOCHSTEDT ou HOCHSTADT (géogr.). Ville de Bavière, sur le Danube. 2,500 âmes. ‖ *Bataille de Hochstedt* (hist.), Victoire remportée sur les Impériaux, en 1703, par les Français et les Bavarois. ‖ Bataille gagnée sur les Français et les Bavarois, en 1704, par le prince Eugène et le duc de Marlborough. ‖ Victoire des Français commandés par le général Moreau, sur les Autrichiens en 1800. *Voy.* BLENDHEIM.

HOCIER. v. a. (V. lang.) Remuer; agiter. ‖ Hocher. *Ne pour bouter, Ne pour hocier* (Rom. du Renard).

HOCIÉ, ÉE. part.

HOCQUEBUTE. s. f. (anc. T. milit.) Arquebuse.

HOCQUETER. v. a. (V. lang.) Ébranler; remuer.

HOCQUETÉ, ÉE. part.

HOCRENAILLE. s. f. (V. lang.) Nom d'une espèce de poire qu'on appelle aujourd'hui, *Ronville.*

HODER. v. a. (V. lang.) Fatiguer; lasser. ‖ Incommoder.

HODÉ, ÉE. part.

HODER. n. pr. m. (myth. scand.) Dieu aveugle qui se faisait craindre même des autres divinités.

HODIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure, protecteur des voyageurs.

HODIERNE. adj. des 2 g. (néol.) D'aujourd'hui; qui appartient à ce jour.

HODITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Déjanire.

HODOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil servant à mesurer la longueur du chemin parcouru par une voiture.

HODOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les distances parcourues.

HODOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'hodomètre ou à son emploi.

HOE. s. f. (V. lang.) Hoyau; bêche.

HOECK (hist.). *Voy.* HAMECON.

HOEDE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières solides, qui était employée autrefois en Hollande.

HOÉDIC (géogr.). Île fortifiée de l'océan Atlantique, département du Morbihan, à 3 lieues et demie de la côte. 230 habitants.

HOEM. s. m. (V. lang.) Homme. *Li amirals mult par est riches hoem* (Chans. de Roland).

HOERDT (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin, sur la Zorn. 1,540 habitants.

HOESE. s. f. (V. lang.) Chausse. *Voy.* HEUSE.

HOETE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sain et sauf. ‖ Échappé d'un péril.

OF (géogr.). Ville de Bavière, sur la Saale. Nombreuses fabriques de tissus de laine et de coton; mouchoirs, bonneteries, etc. 7,000 âmes.

HOFFMANNIE. s. f. (bot.) Plante de la Jamaïque. ‖ Genre de mousses.

HOFFMANSEGGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

HOFMANISTE. s. m. (hist. relig.) Sectaire qui professait que Dieu s'est revêtu de chair lui-même, sans s'incarner dans le sein d'une femme. Les *hofmanistes* refusaient l'absolution à ceux qui retombaient dans le péché.

HOFWYL (géogr.). Célèbre institut agricole fondé, en 1799, par M. de Fellemberg, en Suisse, et près de la ville de Berne.

HOGE. s. f. (V. lang.) Élévation; colline; hauteur. *Lors le fils Benjamyn se traistrent ensemble el sumet de une hoge* (Bible).

HOGLAND (géogr.). Île de la Russie, dans le golfe de Finlande, 2 lieues de long sur une demi-lieue de large. Là se trouve l'extrémité de l'arc du méridien mesuré par M. Stuvo, et commençant à Jakobstadt, en Courlande. 350 âmes.

HOGUE. s. f. (V. lang.) Port, rade. ‖ Colline. ‖ *Cap de la Hogue* (géogr.), Cap des côtes de France, sur l'Océan, département de la Manche. On dit aussi, *Cap de la Hougue*. ‖ *Bataille de la Hogue* (hist.), Combat naval que l'amiral Tourville livra aux flottes réunies d'Angleterre et de Hollande, le 29 mai 1692, et où il succomba glorieusement, après avoir résisté pendant tout un jour à des forces presque doubles.

HOGUETTE. s. f. Selon Ménage, il s'est dit, comme diminutif de *Hogue*, pour, Un petit port. ‖ Entrée d'un port.

HOGUINES. s. f. pl. (anc. T. milit.) Il se disait Des pièces de l'armure qui étaient destinées à couvrir les différents membres du corps, et qui se rattachaient à la cuirasse. L'ordonnance de 1534 dit, *Hoguines*.

HOHENLOHE (géogr.). Nom d'une ancienne principauté d'Allemagne, médiatisée, et presque entièrement comprise dans le royaume de Wurtemberg; une faible partie de la principauté d'*Hohenlohe* appartient à la Bavière.

HOHENSTAUFFEN (géogr.). Bourg du Wurtemberg, dans le cercle de Jaxt. On y voit un château qui est le berceau des empereurs de la maison de Souabe. Les *Hohenstauffen* possédèrent la couronne impériale du 12ᵉ siècle (1138) au 13ᵉ (1250). Le premier prince de cette maison fut Conrad III, et le dernier, Frédéric II.

HOHENZOLLERN. s. m. (géogr.) Ancien comté d'Allemagne qui forme aujourd'hui deux principautés de la confédération germanique: *Hohenzollern-Sigmaringen*, 51 lieues carrées, 38,000 âmes; *Hohenzollern-Héchingen*, 14 lieues carrées, 15,000 âmes. Le château de *Hohenzollern* est le berceau de la maison de Brandebourg.

HOHENWARTHE. s. f. (bot.) Plante d'Italie.

HOHO, interj. Il s'emploie pour marquer l'étonnement, l'admiration, sérieuse ou ironique. *Monsieur Tartuffe, hoho!* (Molière.)

HOHO. s. m. (zool.) Oiseau des îles de la mer du Sud.

HOHOU. s. m. (zool.) Espèce de héron du Mexique.

HOI. adv. (V. lang.) Aujourd'hui.

*HOIR. s. m. *Hoir de quenouille* (anc. jurispr.), Fille qui hérite.

HOIRIN. s. m. (anc. T. de marine) Bouée; bois qu'on laisse flotter pour indiquer le lieu où l'ancre est mouillée.

HOITZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

*HOLÀ. interj. Expr. prov., *Holà Ligondé!* se disait lorsqu'une personne outre-passait, en se vantant, les bornes de la vraisemblance. Ce mot vient du colonel de *Ligondé*, qui vantait outre mesure son régiment.

HOLACANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps entièrement couvert de piquants. ‖ *Holacanthe*. s. m. Genre de poissons.

HOLAN. s. m. (comm.) Espèce de batiste de Flandre.

HOLARRHÈNE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

HOLBACHIEN, IENNE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la philosophie du baron d'*Holbach*, auteur du Système de la nature. *Matérialisme holbachien. Coterie holbachienne.* On dit aussi, *Holbachique*.

HOLE-GASS. s. m. (géogr. et hist.) Nom d'un lieu de la Suisse, dans le canton de Schwitz, où Guillaume Tell tua, dit-on, le gouverneur autrichien Gesler.

HOLEMENT. s. m. Cri de la hulotte. Ce mot se trouve dans Buffon.

HOLER. v. n. Il se dit de la hulotte qui crie. Ce mot se trouve dans Buffon.

HOLÉ, part.

HOLERIE. s. f. (V. lang.) Libertinage; débauche. *Celui qui l'accuse du crime de holerie.*

HOLÈTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen confondu avec le thorax. ‖ *Holètres*. s. m. pl. Famille d'arachnides.

HOLGUIN (géogr.). Ville de l'intérieur de l'île de Cuba, au pied des montagnes. 6,000 âmes.

HOLICISME. s. m. (philol.) Locution commune à tous les dialectes d'une langue, ou à toutes les langues. Ce mot est peu usité.

HOLIER. s. m. (V. lang.) Luxurieux; débauché. *Et deux holiers, enmi la voie* (Fabliaux).

HOLIGARNE. s. f. (bot.) Grand arbre des Indes orientales.

HOLKAR. s. m. (géogr.) État de l'Hindoustan, tributaire des Anglais; le Radjah de Holkar réside à *Indour*. On appelle quelquefois aussi cet État, *Indour*. 1,200,000 âmes.

HOLKER. s. m. (hist.) Nom d'une sorte de navire en usage chez les Scandinaves. Les *holkers* étaient faits de troncs d'arbres creusés.

HOLLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Hollande. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Afrique, Amérique* et *Océanie hollandaise*. *Voy.* NÉERLANDAIS. ‖ *Hollandais*. s. m. (linguist.) Il se dit improprement de La langue parlée dans les Pays-Bas. *Voy.* NÉERLANDAIS. ‖ Dialecte du Néerlandais que l'on parle dans la province de Hollande. ‖ *Le Hollandais* ou *Le Voltigeur hollandais* (croyances pop.), se dit d'Un vaisseau fantastique, qui se montre, dit-on, dans les parages du cap de Bonne-Espérance, toutes voiles dehors, par le temps le plus affreux. On suppose que le *Hollandais* est condamné à demeurer errant sur les mers, en punition de quelque crime commis par l'équipage de ce vaisseau. *L'apparition du Hollandais est pour les marins un présage funeste.* ‖ *Hollandaise* (technol.), Espèce de machine d'épuisement.

HOLLANDE. s. f. (géogr.) Nom d'un ancien comté situé entre le Zuiderzée et la mer d'Allemagne. Sous ce nom, les écrivains français ont désigné, par extension, les Provinces-Unies, puis la partie septentrionale du royaume des Pays-Bas ou Néerlande. Maintenant, le même royaume étant réduit aux provinces septentrionales, les journaux l'appellent; *Royaume de Hollande*, quoique les traités n'aient point reconnu cette dénomination. *Voy.* NÉERLANDE et PAYS-BAS. Le prétendu *royaume de Hollande* est divisé en douze provinces, dont une, le Luxembourg, fait partie de la confédération germanique. Ce pays est une vaste plaine de 1,600 lieues carrées, dont une partie, au-dessous du niveau de la mer, est défendue contre les inondations par de fortes digues. Le climat est humide, et serait malsain, sans l'extrême propreté des habitants; le sol, coupé par une multitude de canaux, est couvert d'une belle végétation, et produit de la garance, du tabac et de belles fleurs. Industrie et commerce très-florissants. Toiles, cuirs; fromages; harengs très-estimés. Colonies magnifiques. *Voy.* NÉERLANDAIS. 2,300,000 âmes. Capitale, *La Haye*. ‖ La *Hollande*, à proprement parler, ne se compose que des deux provinces du royaume des Pays-Bas appelées, *Hollande méridionale* et *Hollande septentrionale*. ‖ *Hollande méridionale*, Province du royaume des Pays-Bas. Capitale, *La Haye*. 390,000 âmes. ‖ *Hollande septentrionale*, Province du royaume des Pays-Bas. Capitale, *Harlem*. 360,000 âmes. ‖ *Nouvelle-Hollande*, Partie de l'Océanie, appelée aussi *Continent austral* et *Australie*. Les Anglais sont les seuls Européens qui y aient formé des établissements; le plus remarquable est celui de la côte orientale ou *Nouvelle-Galles du Sud*. Capitale, *Sidney*. Les indigènes sont les nègres les plus brutes que l'on connaisse. La constitution géologique, les plantes et les animaux de ce pays offrent des particularités remarquables. Les racines et les fruits nutritifs y sont très-rares, et les naturels vivent de leur pêche et de leur chasse. Environ 385,000 lieues carrées de superficie. Le chiffre de la population est inconnu. ‖ *Hollande hottentote*, Un des plus beaux cantons de la colonie du cap de Bonne-Espérance, très-fertile en grains et en fruits; vin connu sous le nom de *Vin du Cap*. ‖ *Comté de Hollande* (hist.), Comté dépendant de l'empire d'Occident, dont l'origine remonte au règne de Charlemagne (vers 787), et qui était alors appelé, *Comté de Frise*. Le nom de *Hollande* ne paraît pour la première fois que dans un diplôme de l'empereur Henri IV, de l'an 1064; il est tiré du petit village de *Holland*, et signifie, *Terre basse et marécageuse*. *Hollande* ne s'est dit d'abord que d'Un petit district, qui ne s'étendait pas au delà de la Dort. *Voy.* PROVINCES-UNIES et RÉPUBLIQUE BATAVE. ‖ *Royaume de Hollande*, État politique érigé par un traité, conclu le 24 mai 1806, entre l'empereur Napoléon et la république Batave. Par un décret du 1ᵉʳ juillet 1810, le *royaume de Hollande* fut incorporé à l'empire français. ‖ *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite*, expr. prov., se dit en réponse à de belles promesses, auxquelles on n'a point confiance. ‖ *Toile de Hollande* (comm.), Toile très-fine et très-serrée qui se fabrique en Hollande. On dit quelquefois, *De la Hollande*. ‖ *Demi-Hollande*, Toile de Hollande de basse qualité. ‖ *Hollande*, se dit chez les faïenciers pour, *Porcelaine de Hollande*. ‖ *Hollande* (horticult.), Espèce de groseille. ‖ *Passe Hollande*, Autre espèce de groseille.

HOLLANDILLE. s. f. (comm.) Toile de Silésie.

HOLLANDISER. v. a. (néol.) Donner à quelque chose, à quelqu'un, les mœurs hollandaises. *On n'a pu hollandiser la Belgique.*

HOLLANDISÉ, ÉE. part.

HOLLI. s. m. (relation) Liqueur découlant d'un arbre, que les Mexicains mêlent au chocolat.

HOLMITE. s. f. (hist. nat.) Minéral peu connu.

HOLMSKIOLDIE. s. f. (bot.) Arbre du Bengale.

HOLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies complètes. ‖ *Holobranches*. s. m. pl. Famille de poissons.

HOLOCANTHE (zool.). *Voy.* HOLACANTHE.

*HOLOCAUSTE. s. m. (ant. gr.) Sacrifice dans lequel la victime entière était consumée. *Tous les sacrifices furent des holocaustes jusqu'au temps de Prométhée. Ensuite, on continua d'offrir des holocaustes aux dieux infernaux.*

HOLOCAUSTER. v. a. Il se dit, dans le style burlesque, pour, Offrir en holocauste. *Comme s'ils se fussent doutés, Qu'ils alloient être holocaustes* (Scarron).

HOLOCAUSTÉ, ÉE. part.

HOLOCENTRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

*HOLOCHALIN, INE. adj. (zool.) Dont toutes les dents sont des crochets à venin. ‖ *Holochalins*. s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HOLOCHÉILE. s. m. (bot.) Plante de Buénos-Ayres.

HOLODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents partout. ‖ *Holodontes*. s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HOLODONTOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des plaques sur le corps et des dents pleines. ‖ *Holodontophides*. s. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HOLOÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal holoédrique.

HOLOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui réunit toutes les faces susceptibles de se coordonner, autour d'un certain système d'axes.

HOLOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen entier, non étranglé.

HOLOGONIDIE. s. f. (bot.) Corps reproducteur d'un lichen, au moment où il va se développer.

HOLOGONIMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux hologonidies.

HOLOGYMNOSE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

HOLO-HO. s. m. (géogr.) Royaume de la Nigritie, le plus vaste des États situés au sud du Couango. ‖ *Holo-ho*, Capitale du royaume qui porte le même nom.

HOLOLÉPIDE. s. f. (bot.) Petit arbrisseau du Brésil.

HOLOLÉPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est entièrement couvert d'écailles.

HOLOLEPTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HOLOLEUQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est entièrement blanc.

HOLOMÈTRE. s. m. (astron.) Instrument de mathématiques, qui sert à pren-

HYMÉNOLÈPE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

HYMÉNOLÉPIDOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont des ailes membraneuses et couvertes d'une poussière écailleuse.

HYMÉNOLOGIE. s. f. (anat.) Traité

*HYMETTE. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Attique, au sud d'Athènes. Le miel du *mont Hymette* était très-estimé. Aujourd'hui, le *Trelo Vouno*.

HYMETTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter qui fut nourri par les abeilles de l'Hymette.

(anat.) Il se dit d'Un des muscles du pharynx.

HYOPHORBE. s. f. (bot.) Palmier des îles Mascareignes.

HYO-POSTGLOTTIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un cartilage du larynx de la grenouille.

HYPARÈTE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une Danaïde, selon Hygin.

HYPARGYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est de couleur argentine en dessous.

HYPARQUE. s. m. (hist. anc.) Nom par lequel les Grecs désignent tantôt les satrapes eux-mêmes, tantôt les intendants

dre les hauteurs angulaires d'un point au-dessus de l'horizon.

HOLOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui se rapporte à l'holomètre, à l'emploi de l'holomètre.

HOLOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales entiers.

HOLOPHANÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est entièrement visible ou évident.

HOLOPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre partout des pores.

HOLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une aile ou nageoire régnant sur tout le corps.

HOLOSTE. s. m. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

HOLOSTEMME. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

HOLOTÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

HOLOTHURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une holothurie. ‖ *Holothurides.* s. m. pl. Famille de radiaires.

HOLOTHURIE. s. f. (zool.) Genre de radiaires.

HOLOTONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie caractérisée par un état général de spasme.

HOLOTROPIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HOLSTEIN. s. m. (géogr.) Duché de Danemark, qui fait partie de la confédération germanique, avec celui de Lauenbourg. Beaux pâturages, bestiaux et surtout chevaux de belles et bonnes races; pêche du hareng. Capitale, *Gluckstadt;* villes principales, *Kiel* et *Altona.* 360,000 âmes. ‖ *Maison de Holstein* (hist.), Famille célèbre qui a fourni des rois au Danemarck, à la Russie et à la Suède. ‖ *Holstein-Oldenbourg*, Grand-duché de la confédération germanique. Capitale, *Oldenbourg.* 337 lieues carrées. 241,000 âmes.

HOLSTEINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Holstein. ‖ Qui appartient au Holstein ou à ses habitants.

HOLYROOD (géogr.). Château de l'Écosse, situé près d'Édimbourg, et résidence des Stuarts, rois d'Écosse. Charles X alla habiter le château d'*Holyrood*, après la révolution de juillet 1830.

HOLYWELL (géogr.). Ville de la principauté de Galles, comté de Flint. Mines de plomb, de zinc et de cuivre; le moteur de la plupart de ces usines est la source chaude et minérale appelée, le *puits de Saint-Winifred.* 9,000 âmes.

HOM. s. m. (V. lang.) Homme. *Li sires de totes choses vint et as homs vint* (Sermons).

HOMADUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui fit violence à Alcyone, sœur d'Eurysthée, et qui fut tué par Hercule.

HOMAGYRIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui rassemble.* Surnom de Jupiter. Agamemnon bâtit à *Jupiter homagyrien* un temple près d'Égées, après avoir rassemblé les princes grecs pour la guerre de Troie.

HOMALINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'acomat (*homalium*). ‖ *Homalinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HOMALOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête plate.

HOMALOGONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se compose d'articulations plates. ‖ *Homalogonées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

HOMALOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles planes. ‖ *Homalophylles.* s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

HOMALOPSIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HOMALOSOME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HOMARDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au homard. ‖ *Homardiens.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HOMBAC. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Égypte.

HOMBOURG (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du landgraviat de *Hesse-Hombourg*, sur l'Eschbach. Institut forestier; restes de travaux romains. On l'appelle spécialement, *Hombourg vor der hœhe.* 3,000 âmes.

*HOMBRE. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de pique-médaille, Du joueur qui a nommé l'atout.

HOMEAU. s. m. (V. lang.) Petit homme.

HOMECIDE. adj. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Homicide. *Pour murtre ou pour homecide* (Assises de J.).

HOMÉE. s. f. (V. lang.) La journée d'un homme. *Voy.* HOMMÉE.

*HOMÉLIE. s. f. (V. lang.) Assemblée. ‖ Conférence. ‖ *Homélies de l'archevêque de Grenade*, s'emploie par allusion à un passage du roman de Gil Blas, et se dit d'Un ouvrage dans lequel l'auteur donne des signes de décadence.

HOMENAGE. s. m. (V. lang.) Hommage. ‖ Engagement. *Qui prent homenage le doit prendre ainsint.*

HOMENAS. s. m. (V. lang.) Fat. ‖ Homme sans esprit, sans éducation. Il se dit encore en ce sens dans les provinces méridionales de la France.

HOMÉOMÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est formé de parties semblables.

HOMÉOMÉRIE (phil.). *Voy.* HOMOIOMÉRIE.

HOMÉOPATHIE (didact.). *Voy.* HOMOEOPATHIE.

HOMÉOSE. s. f. (rhét.) Il s'est dit quelquefois d'Une figure qui assimile un objet à un autre. C'est un terme pédantesque pour, Comparaison; assimilation.

HOMÈRE. n. pr. m. (temps hér.) Poète ionique, auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, qui vécut probablement vers le 10e siècle av. J. C.; une foule de villes de l'Asie Mineure se disputèrent l'honneur de l'avoir vu naître. Après sa mort, on lui décerna dans plusieurs endroits les honneurs divins. Quelques critiques ont révoqué en doute la réalité de l'existence d'*Homère*, et ont attribué ses ouvrages à des poètes cycliques. Les fragments de l'Iliade et de l'Odyssée, propagés par Lycurgue et chantés par les rapsodes, furent réunis pour la première fois par Pisistrate ou par Hipparque, au 6e siècle av. J.-C. ‖ *Le bon Homère sommeille quelquefois*, prov., se dit en parlant des fautes ou des négligences d'un habile écrivain.

HOMÉRIDE. s. m. (hist.) Membre d'une école de rapsodes qui se forma d'abord dans l'Ionie. Les *homérides* chantaient les poésies d'Homère, celles des anciens poètes cycliques, et ce qu'ils composaient eux-mêmes sur les louanges des dieux. Les *homérides* d'Asie eurent des imitateurs dans la Grèce. Selon quelques-uns, les *homérides* sont les membres d'une famille originaire de l'île de Chios. ‖ *Homéride*, ou mieux *Homérite*, est aussi le nom que les Grecs donnent aux Hamyarites.

HOMÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui ressemble à Homère, au style ou aux héros d'Homère. *Poésie homérique. Caractère homérique. Grandeur homérique.* ‖ *Hymnes homériques*, se dit Des hymnes à Vénus, à Apollon, etc., que l'on place ordinairement à la suite des poèmes d'Homère. ‖ Partisan d'Homère. *Perrault l'antipindarique, et Despréaux l'homérique* (Boileau). ‖ *Sorts homériques*, Espèce de divination qui se pratiquait en ouvrant un poème d'Homère au hasard, et en prenant le premier vers comme un oracle.

*HOMÉRISTE. s. m. (philol.) Nom qu'on donne aussi aux rapsodes. ‖ Au siècle dernier, il s'est dit Des partisans d'Homère, ou de la poésie ancienne.

HOMÉRITE ou HOMÉRIDE. s. m. (hist.) Nom que les Grecs et les Latins modernes donnent aux Hamyarites, ou Djorhamides, descendants d'Hamyar, fils de Djorham.

*HOMICIDE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Surnom de Vénus, dans le temple de laquelle Laïs fut lapidée par les Thessaliennes.

HOMILÉTIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Social. *Vertus homilétiques.* Mot proposé par Mercier, qui a écrit par erreur, *homélitique.*

HOMILIAIRE. s. m. (liturg.) Recueil d'homélies.

HOMILIASTE. s. m. (philol.) Celui qui compose des homélies; prédicateur.

HOMINEM (AD). loc. lat. (logique) Littéral., *A l'homme.* On ne l'emploie que dans cette expr., *Argument ad hominem*, Raisonnement qui touche aux intérêts, à la position particulière de la personne avec laquelle on discute.

*HOMMAGE. s. m. *Hommage de dévotion* (anc. jurispr.), Hommage fait à l'Église, mais n'emportant aucun devoir. ‖ *Hommage de fief*, Hommage qui n'entraînait pas un serment de fidélité. ‖ *Hommage de fer et de service*, Hommage qui emportait l'obligation de servir le seigneur et de combattre pour lui. ‖ *Hommage lige*, Hommage qui obligeait le vassal à défendre le seigneur envers et contre tous. ‖ *Hommage de paix*, Promesse que faisait une personne à une autre, de ne rien faire qui pût lui préjudicier. ‖ *Hommage plein. Voy.* HOMMAGE DE FIEF. ‖ *Hommage simple* ou *ordinaire*, Celui qui entraînait les trois obligations suivantes: 1o celle d'assister aux plaids du seigneur, pour y remplir les fonctions de conseil ou d'assistant; 2o la soumission à la juridiction du seigneur; 3o le service militaire pendant 40 jours, à partir de la *semonce. Voy.* ce mot au Compl. Ces trois devoirs principaux sont exprimés en latin féodal par les mots, *Fiducia, Justicia* et *Servitium.*

HOMMASSER (S'). v. pers. Il s'est dit d'une femme qui imite les manières des hommes. *La femme qui s'hommasse n'a plus d'empire sur les hommes* (Bernardin de Saint-Pierre).

HOMMASSÉ, ÉE. part.

*HOMME. s. m. *Homme gentil* (V. lang.), Gentilhomme. On trouve dans un titre de 1276: *Prendre et avoir par raison de bail les fruits et les essues des terres et des rentes à nos hommes gentils emprès leur décès.* ‖ *Homme de porc et de bœuf*, s'est dit d'Un homme qui exerce à la fois le métier de bouvier et celui de porcher. ‖ *Porte des hommes* (ant. égypt.). *Voy.* PORTE. ‖ *Homme d'intelligence* (hist. relig.), Membre d'une secte qui existait au 15e siècle, dans les Pays-Bas. Les *hommes d'intelligence* professaient à peu près les doctrines des anciens gnostiques. Ils reconnaissaient pour chef un certain Giles le Chantre, qui se donnait pour le sauveur des hommes. ‖ *Homme de la nature* (phil.), Titre d'une sorte d'épopée mystique due à Tophail, philosophe arabe de l'école intuitive, qui vivait au 12e siècle. ‖ *Riche-homme* (hist.), Nom qu'ont porté les grands seigneurs du royaume d'Aragon. Selon Duchêne, les *riches-hommes* peuvent être comparés aux anciens barons de France. On dit plus souvent, *Ricos hombres.* ‖ *Bons hommes* (commun. relig.). *Voy.* BON. ‖ *Bons hommes* (hist. féod.), Les barons ou vassaux immédiats d'un grand fief. ‖ *Homme allodial* (anc. jurispr.), Celui qui tenait des terres en alleu. ‖ *Homme de commune*, Celui qui faisait partie d'une commune. ‖ *Homme et femme de corps*, Gens de condition servile et mainmortable. ‖ *Homme féodal*, Seigneur de fief, qui était lui-même vassal d'un fief d'un ordre plus élevé. ‖ *Homme de la cour du seigneur. Voy.* HOMME DE FIEF. ‖ *Homme de fief*, Seigneur de fief qui, en qualité de vassal d'un autre fief, était tenu d'assister le bailli de celui-ci lorsqu'il rendait la justice. ‖ *Homme de foi*, Vassal qui tenait un fief. ‖ *Homme de froment*, Celui qui payait ses redevances en froment. ‖ *Homme jugeant. Voy.* HOMME DE FIEF. ‖ *Homme de justice*, Vassal soumis à la juridiction du seigneur. ‖ *Homme-lige*, Vassal soumis à l'hommage lige. ‖ *Homme de loi. Voy.* HOMME DE FIEF. ‖ *Homme de mainmorte*, Homme dont le seigneur héritait quand cet homme mourait sans enfants légitimes mâles. ‖ *Homme motier*, Celui qui était soumis au droit de mouture. ‖ *Homme de plejure*, Vassal qui devait se porter caution judiciaire de son seigneur. ‖ *Homme de pote*, Serf qui n'était point attaché à la glèbe, et dont la servitude se bornait à payer certains droits et à faire des corvées. ‖ *Homme de poursuite*, Celui que le seigneur avait droit de poursuivre et de réclamer partout. ‖ *Homme profitable*, Celui qui procurait des profits et des revenus à son seigneur. ‖ *Homme royal* ou *Homme du roi*, Celui qui, pour échapper à la tyrannie féodale, se mettait sous la protection immédiate du roi. ‖ *Homme sans moyen*, Celui qui relevait immédiatement du roi. ‖ *Homme de servitude*, Homme de condition servile. ‖ *Homme vivant, mourant et confiscant*, Homme que les communautés ou gens de mainmorte étaient tenus de fournir au seigneur de leur fief, afin que, la mort de cet homme survenant, les droits qu'il avait acquis pussent profiter au seigneur. On l'appelait ainsi, parce que ses droits ne pouvaient être perpétués. ‖ *Homme rouge* (croyances pop.), Être surnaturel qui, selon les habitants de la basse Bretagne, parcourt les côtes de ce pays, et précipite dans la mer les voyageurs qu'il rencontre. ‖ *Homme d'Auvergne* (jeux), Sorte de jeu de cartes.

HOMMEAU. s. m. Petit homme. *Le bon hommeau des coups se consola* (La Fontaine).

HOMMÉE. s. f. (agricult.) Ancienne mesure de vigne. ‖ Quantité qu'un homme peut labourer en un jour. ‖ Travail d'une journée. ‖ Variété de pomme.

*HOMMELET. s. m. Petit homme. On trouve ce mot dans Montaigne. *Que devons-nous faire, nous autres hommelets?*

*HOMMERIE. s. f. Qualité d'homme. On trouve ce mot dans Montaigne. *Tout*

HYPERBOLÉEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit Du ton le plus élevé de la musique des Grecs.

HYPERBOLIFORME. adj. des 2 g. (math.) Qui se rapproche de l'hyperbole. *Courbe hyperboliforme*, Nom que quelques géomètres ont donné à des courbes dont les équations ont une for-

HYPERCINÉSIE. s. f. (méd.) Irritabilité nerveuse portée au plus haut degré.

HYPERCRINIE. s. f. (méd.) Augmentation des sécrétions.

HYPERCRISE. s. f. (méd.) Crise plus forte que celles qu'on observe ordinairement.

HYPÉRÉTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alcyonée.

HYPÉRÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

HYPÉREXOSMOSE. s. f. (phys.) Exosmose qui s'exécute avec plus de force ou d'intensité que de coutume.

HYPÉREXOSMOSÉ, ÉE. adj. (phys.)

HYPERMÈSE. s. f. (musique anc.) La corde qu'on nomme plus ordinairement, *Lichanos-hypaton. Voy.* LICHANOS.

HYPERMÈTRE (littér.) *Voy.* HYPERCATALECTIQUE.

HYPERMIXOLYDIEN (musiq. anc.). *Voy.* HYPERPHRYGIEN.

HYPERMNESTRE. n. pr. f.

doit tribut à l'hommérie. Il a été employé par Catherine II pour exprimer, Une passion, Une faiblesse humaine.

HOMOBOMIEN. adj. et s. m. (myth. gr.) Il se dit Des dieux qui avaient un autel en commun.

HOMOBRANCHE adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies se ressemblent. ‖ *Homobranches.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HOMOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont tous les ovaires ou fruits se ressemblent.

HOMOCENTRE. s. m. (géom.) Centre commun de plusieurs cercles.

*HOMOCENTRIQUE (géom.). *Voy.* CONCENTRIQUE.

HOMOCENTRIQUEMENT. adv. Sans changer de centre. *Se mouvoir homocentriquement.* Rabelais dit, *Homocentricalement.*

HOMOCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les serres sont semblables. ‖ *Homochèles.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HOMOCONDIS. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une divinité japonaise de l'ordre des fotoques.

HOMOCRICIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui est composé d'anneaux semblables. ‖ *Homocriciens,* s. m. pl. Famille de chétopodes.

HOMODERME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la peau a partout la même apparence. ‖ *Homodermes,* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HOMODROME. s. m. (mécanique) Espèce de levier dans lequel la résistance et la puissance sont toutes deux du même côté du point d'appui. On dit aussi adj., *Levier homodrome. Voy.* HÉTÉRODROME.

HOMODROMIE. s. f. (didact.) Mot que les Dict. donnent comme signifiant, La science des leviers. Il n'a jamais été en usage, et ne pourrait, d'après sa formation, recevoir un pareil sens.

HOMOEOPATHE. adj. et s. m. (méd.) Partisan du système de l'homœopathie.

HOMOEOPATHIE. s. f. (méd.) Nom d'un système qui consiste à traiter les maladies par des médicaments aptes à produire des symptômes analogues à ceux de ces maladies elles mêmes.

HOMOEOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'homœopathie.

HOMOEOPATHIQUEMENT. adv. (méd.) D'une manière homœopathique.

HOMOEOPATHISER. v. n. (méd.) Mettre en pratique les préceptes de l'homœopathie.

HOMOEOPATHISÉ. part.

HOMOEOPATHISTE. s. m. (méd.) Médecin qui traite ses malades d'après les règles de l'homœopathie.

HOMOEOPLASIE. s. f. (méd.) Formation de tissus accidentels analogues à ceux de l'état normal.

HOMOEOPLASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des tissus accidentels analogues aux tissus normaux.

HOMOGALACTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des membres de la même famille dans les tribus athéniennes.

HOMOGAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante synanthérée, dont toutes les fleurs sont du même sexe.

HOMOGAMIE. s. f. (bot.) Développement simultané des organes des deux sexes.

*HOMOGÈNE. adj. des 2 g. *Quantités homogènes* (algèbre), Quantités qui ont la même puissance, la même dimension. ‖ *Équations homogènes,* s'emploie dans le calcul intégral, et se dit Des équations où les variables et leurs différentielles sont au même degré dans tous les termes.

HOMOGÉNÉOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des fruits homogènes ‖ *Homogénéocarpes.* s. f. pl. Famille d'algues.

HOMOGÉNIE. s. f. (phys.) Mode de génération d'un être qui est produit par deux êtres de même espèce que lui.

HOMOGRAMME. adj. et s. m. (ant.) Littéral., *Qui a la même lettre.* Il se disait Des deux athlètes qui, en tirant au sort, avaient pris la même lettre dans l'urne, et devaient par conséquent combattre l'un contre l'autre.

HOMOGRAPHE. adj. des 2 g. (gramm.) Il se dit Des mots qui s'écrivent de la même manière, sans avoir le même sens et la même origine. *Aimant.* s. et *Aimant.* adj. sont des *mots homographes,* des *homonymes homographes,* ou subst., des *homographes.*

HOMOGYNE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HOMOGYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Cultivateur qui inventa l'art d'atteler les bœufs à la charrue; il fut tué d'un coup de tonnerre, et on lui rendit les honneurs divins.

HOMOÏANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

HOMOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des parties qui ont la même forme que leur enveloppe ou tégument.

HOMOIODIPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui ont un même nombre de divisions à leur calice et à leur corolle.

HOMOIOMÉRIE. s. f. (phil. gr.) Littéral, *Partie similaire.* Nom par lequel Anaxagore, philosophe de l'école ionique, désigne les éléments primitifs de la matière. Anaxagore ne considérait pas les *homoioméries* comme *semblables* entre elles, mais comme *similaires* à l'égard des propriétés sensibles.

HOMOIOPROPHÉRON. s. m. (littér.) Cacophonie qui a lieu lorsque tous les mots d'une phrase commencent par la même lettre. ‖ Allitération.

HOMOIOPTOTON. s. m. (rhét. anc.) Il se dit d'Une figure plus connue sous le nom d'assonance. *Voy.* ASSONANCE au Dict.

HOMOIOSE. s. f. (rhét.) *Voy.* HOMÉOSE. ‖ *Homoiose* (méd.), Assimilation.

HOMOIOTÉLEUTON. s. m. (littér.) Figure qui consiste dans la consonnance des terminaisons de chacun des membres d'une période. Chez les anciens, cette figure était admise dans la prose; les modernes n'en font usage qu'en poésie; elle forme la rime.

HOMOIOTOMIE. s. f. (chirurg.) Scarification du palais et des amygdales.

HOMOIOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'homoiotomie.

HOMOLE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

HOMOLIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Xanthis.

HOMOLOGATIF, IVE. adj. (droit) Qui produit une homologation; qui homologue. *Arrêt homologatif.*

HOMOLOGÈTE. s. m. (hist. ecclés.) Confesseur. On trouve ce mot dans les martyrologes : *Saint Maxime l'homologète.*

HOMOLOÏDES. adj. et s. f. pl. (ant. gr.) Nom d'une des sept portes de Thèbes. *Les portes Homoloïdes.*

HOMOLOÏEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Minerve, qui étaient honorés à *Homolé* en Béotie.

HOMOLOÏES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de *Jupiter homoloïen* et de *Minerve homoloïenne.*

HOMOMALLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les parties saillantes se dirigent toutes du même côté.

HOMOMÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les parties se ressemblent toutes.

HOMOMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De parties ou De corps qui ont la même forme.

HOMONADA (géogr. anc.). Ville de la Lalaside, en Cilicie. Aujourd'hui *Ermének.*

HOMONCIONISTE (hist. relig.). *Voy.* HOMUNCIONISTE.

HOMONÉMÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui est composé de filaments homogènes.

HOMONOÏA ou HOMONOÏE. n. pr. f. (myth. anc.) Nom grec de la Concorde. *Voy.* ce mot. ‖ *Homonoie.* s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

HOMONOME. adj. des 2 g. (minér.) Qui obéit en tous points à une même loi.

HOMONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le dos ressemble au reste du corps.

*HOMONYME. s. m. (gramm.) On distingue deux sortes d'*homonymes* : les *homographes* et les *homophones. Voy.* ces deux mots. L'Encyclopédie les appelle, *Homonymes univoques,* et *Homonymes équivoques.* ‖ *Rime homonyme* (littér.). *Voy.* RIME.

HOMOPATORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Assemblées des pères de famille à Athènes, lorsqu'on admettait les jeunes gens dans les curies. *Voy.* APATURIES.

HOMOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales se ressemblent.

HOMOPHAGE (didact.). *Voy.* OMOPHAGE.

HOMOPHAGIE (didact.). *Voy.* OMOPHAGIE.

HOMOPHONE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui a le même son, la même articulation. Il se dit De mots qui se prononcent de même, bien qu'ayant une orthographe différente : *Compte* et *Comte* sont des mots *homophones,* des *homonymes homophones* ou subst., des *homophones. Voy.* HOMOGRAPHE. ‖ *Hiéroglyphe homophone* (philol.), Hiéroglyphe représentant le son, ou l'articulation, qui commence le mot par lequel l'objet figuré est dénommé dans la langue vulgaire. Ainsi l'image d'un aigle est l'*hiéroglyphe homophone* de la voyelle A, parce que le mot *Ahom,* qui signifie *Aigle* en copte, commence par un A. *Homophone* s'emploie aussi substantivement : *Labo,* qui signifie *Lion,* est l'*homophone* de la consonne L. Les caractères phonétiques de l'écriture hiéroglyphique sont des *homophones.*

HOMOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont toutes les feuilles ou folioles sont semblables.

HOMOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le même nombre de doigts aux pattes de devant et à celles de derrière. ‖ *Homopode,* s. m. Genre de reptiles chéloniens.

HOMOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes se ressemblent. ‖ *Homoptères,* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

HOMOTÉLE. s. m. (ant. gr.) Étranger résidant à Athènes et payant le tribut.

HOMOTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui conservent toujours la forme qu'ils avaient en naissant, ne faisant que croître et changer de peau.

HOMOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les corps reproducteurs sont de même nature que la couche qui les supporte. ‖ *Homothalames,* s. m. pl. Famille de lichens.

HOMOTIME. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui possède l'homotimie. ‖ *Homotime,* est un titre par lequel les historiens grecs désignent absolument, Les principaux officiers du roi de Perse. Les *Leudés* ou *Fidèles* des temps féodaux, donnent à peu près l'idée des *Homotimes.*

HOMOTIMIE. s. f. (ant. gr.) Égalité d'honneurs; état des citoyens, des magistrats auxquels on rendait des honneurs égaux ou qui pouvaient également aspirer aux honneurs. *Réclamer, obtenir l'homotimie. Voy.* HYPOMÉION.

HOMOTONE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une maladie dans le cours de laquelle les symptômes se maintiennent constamment au même degré d'intensité.

HOMOTROPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De deux corps qui affectent la même direction.

HOMOUSIEN et HOMOUSIONISTE. s. m. (hist. relig.) Noms que les ariens donnaient aux catholiques, parce que ceux-ci pensent que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Père.

HOMOVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les valves sont semblables.

HOMUNCIANATE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel les apollinaristes au 4e siècle, et les eutychéens au 5e, désignaient les orthodoxes, parce que ceux-ci admettent deux natures en Jésus-Christ.

HOMUNCIONISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par Photin, qui croyait que Jésus-Christ n'était qu'un homme.

HOMUNCIONITE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires, qui pensaient que le corps seul de l'homme est fait à l'image de Dieu.

HOMUNCULE. s. m. (néol.) Petit homme.

HO-NAN. s. m. (géogr.) Une des provinces intérieures de la Chine. 25,000,000 d'âmes. Chef-lieu, *Khai Fung.* ‖ *Ho-nan,* Ville de la province qui porte le même nom. La ville de *Ho-nan,* située sur un affluent du Hoang-ho, est grande et bien peuplée; les Chinois pensent qu'elle forme le centre de l'empire.

HONCKÉNYE. s. f. (bot.) Arbre de la Guinée.

HONDSCHOOTE (géogr.). Bourg de France, département du Nord, près du canal qui porte le même nom. 3,900 habitants. ‖ *Bataille de Hondschoote* (hist.), Bataille gagnée sur les alliés, par Jourdan, le 8 septembre 1793.

HONDURAS. s. m. (géogr.) Un des États confédérés du Guatémala; nombreuses mines d'or et d'argent. 95,000 âmes. Capitale, *Comayagua.* On l'appelle quelquefois, *République de l'Amérique centrale.* ‖ *Baie d'Honduras,* Baie formée par la mer des Antilles, entre le Guatémala et l'Yucatan. La baie d'*Honduras* est très-dangereuse.

HONESTER. v. a. (V. lang.) Traiter honnêtement. ‖ Rendre honnête.

HONESTÉ, ÉE. part.

HONFLEUR (géogr.). Ville et port de France, département du Calvados, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Seine; armements pour la pêche de la baleine, de la morue, et pour le commerce avec l'Amérique; beurre, œufs et fruits pour l'Angleterre. 9,150 habitants.

HONGNART. s. m. (V. lang.) Gron-

deur. *Le plus suspeconneux hougnart* (Cent Nouvelles).

HONGNER. v. n. (V. lang.) Gronder, grommeler. *Il faut dire, puisqu'ainsi hongne, Que je lui ai grate sa rongne* (Marot).

Hongné, part.

HONGNETTE. s. f. (technol.) Espèce de ciseau pointu et carré, dont se servent les sculpteurs en marbre. On dit aussi, *Hognette. Voy.* ce mot.

*HONGRE. s. m. (V. lang.) Hongrois. ‖ *Hongre* (métrol.), Monnaie de Hongrie, valant, fr. 10, 50.

HONGRELINE. s. f. (cost.) Espèce de spencer à grandes basques. *L'habillement des ursulines consistait en une hongreline de serge noire, etc.* Sous Louis XIV, les seigneurs portèrent des *hongrelines*.

HONGRIE. s. f. (géogr.) Royaume qui fait partie de la monarchie autrichienne, et dans lequel la nation est représentée par une diète. Les mines d'or et d'argent de la *Hongrie* sont, avec celles de la Transylvanie, les seules de l'Europe qui aient de l'importance; quelques rivières roulent de l'or. Mines de cuivre; sel gemme et sources salées; nitrate de soude et de potasse; alun; opales. Sol marécageux. Blé; vins de Tokai; fabriques d'étoffes de laine, de cuirs et de tabac. Instruction primaire très-répandue. Capitale, *Bude* ou *Ofen*, 11,000 lieues carrées de superficie, 9,000,000 d'âmes. ‖ La *Hongrie* (hist.), qui faisait partie de l'ancienne Pannonie, fut successivement occupée par les Vandales, les Goths, les Huns, les Lombards et les Avares. Vers la fin du 9ᵉ siècle, les Hongrois en chassèrent les Avares et s'y établirent. C'est de ce peuple que la *Hongrie* a pris son nom. Ce pays fut gouverné par des ducs, jusqu'à S. Étienne Iᵉʳ, qui fut couronné premier roi de *Hongrie* en 997. Louis II ayant péri à Mohatz en 1526, avec presque toute la noblesse hongroise, le *royaume de Hongrie* passa au pouvoir de la maison d'Autriche, dans la personne de Ferdinand Iᵉʳ, archiduc d'Autriche, beau-frère de Louis par sa femme Anne. C'est depuis cette époque que le *royaume de Hongrie* dépend de l'empire d'Autriche. ‖ *Fièvre de Hongrie* (anc. méd.), Nom que l'on a donné quelquefois au typhus. ‖ *Eau de la reine de Hongrie* (comm.), Eau spiritueuse, parfumée et distillée, dont on se sert pour la toilette, et même comme médicament. ‖ *Point de Hongrie*, Genre de tapisserie que l'on fait à la main ou au métier. ‖ *Cuirs de Hongrie*, Espèce de gros cuirs, dont la préparation fut inventée en Hongrie. *Voy.* Hongroyeur au Dict.

HONGROIS, OISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Nom d'un peuple que l'on croit descendre des Huns, et qui s'établit en Pannonie à la fin du 9ᵉ siècle. ‖ Habitant de la Hongrie. ‖ Qui appartient à la Hongrie ou à ses habitants. ‖ *Hongrois* (ethnogr.), Subdivision de la famille ouralienne ou finnoise, qui forme la plus grande partie de la population de la Hongrie et de la Transylvanie. Les *Hongrois* s'appellent [illegible], *Magyars* ou *Madjars*. Le reste de la population de la Hongrie est composé de Slaves, ou *Rusniaks*, de Valaques et d'un petit nombre d'Allemands. ‖ *Hongrois* (linguist.), Langue parlée par ceux des habitants de la Hongrie qui sont d'origine finnoise. Le *Hongrois* ou *Magyar* est une des langues ouraliennes.

HON-HON. interj. Il s'emploie pour marquer la surprise, l'irrésolution. *Hon-hon! Vous êtes un méchant diable* (Molière).

HONIGSTATE (phys.). *Voy.* Mellitate.

HONIGSTIQUE (phys.). *Voy.* Mellitique.

HONNESTÉ et HONNESTETÉ. s. f. (V. lang.) Honnêteté; pudeur; chasteté. *Mais aprez, la rigueur de ton triste langage Me montre dans ton cœur la fière honnesteté* (La Boétie).

*HONNEUR. s. m. (myth.) Divinité allégorique à laquelle les Romains élevèrent deux temples: l'un se trouvait devant la porte Colline, dans la cinquième région; l'autre avait été bâti par M. Marcellus, dans la première région. On ne pouvait pénétrer dans ce dernier, qu'en traversant le temple de la Vertu. ‖ *Point d'honneur* (blason), Place de l'écu, située entre le chef et la fasce. ‖ *Quartier d'honneur*, Le premier quartier ou canton du chef. ‖ *Honneur* (féod.), se disait d'Une terre titrée. On lit dans Guarin le Lohérannes, *L'honneur du Bourdelois*, pour Le comté de Bordeaux. *Tenir son honneur de quelqu'un.* ‖ *Les quatre honneurs* (hist.), se dit, dans la cérémonie du sacre, de L'offrande portée par quatre seigneurs; elle consiste en un vase de vermeil contenant du vin, un pain d'argent, un pain d'or, et treize pièces d'or dans une bourse. *Voy.* Honneur pris dans un sens analogue, au Dict. ‖ *Honneur*, se dit aussi Des seigneurs qui portent les *honneurs*. *Les honneurs étaient MM.....* ‖ *Temple d'honneur*, s'est dit fig., au moyen âge, de La chevalerie. *Être admis au temple d'honneur.* ‖ *Boutique d'honneur. Voy.* Boutique. ‖ *Accorder, donner les honneurs de la séance, Admettre aux honneurs de la séance. Voy.* Séance au Dict. et au compl. ‖ *L'ordre de la Légion d'honneur* fut créé par une loi du 25 floréal an X (15 mai 1802). La *Légion d'honneur* doit être, aux termes de cette loi, composée de 15 cohortes; et chaque cohorte comprend 7 grands-officiers, 20 commandants, 30 officiers et 350 légionnaires. ‖ *Ranger à l'honneur* (marine), se dit pour exprimer le mouvement d'un vaisseau qui passe très-près d'un objet sans le toucher. *Ranger à l'honneur un vaisseau, un banc de sable, un écueil*, etc.

*HONNI, IE. adj. *Nient houni* (V. lang.), Inviolable.

HONNISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de honnir. ‖ Ignominie.

HONNISSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui honnit. ‖ Médisant, calomniateur.

HONOLULU (géogr.). Ville des îles Sandwich.

HONOR. s. m. (V. lang.) Honneur. ‖ Fief; domaine. ‖ *Honor* (myth. rom.). *Voy.* Honneur.

*HONORABLE. adj. des 2 g. (hist. rom.) *Voy.* Clarissime. ‖ *Honorable*, se dit absolument D'un membre de la chambre des communes d'Angleterre, ou de la chambre des députés de France. *L'honorable M. N... C'est un de nos honorables.*

*HONORAIRE. adj. des 2 g. *Jeux honoraires* (ant. rom.), se dit Des jeux qui étaient donnés par des magistrats ou des particuliers, sans que ces divertissements fissent partie d'une fête annuelle.

*HONORÉ, ÉE. adj. *Très-honorée* (hist.), Titre que les rois de France donnaient à la reine mère. *Notre très honorée dame et mère.*

HONORIADE ou HONORIE. s. f. (géogr. anc.) Province septentrionale du diocèse du Pont.

HONORIAQUE. s. m. (ant. rom.) Soldat d'une milice romaine, fondée par l'empereur *Honorius*. Selon Orosius, ce furent les *honoriaques* qui plus tard laissèrent pénétrer en Espagne les Vandales, les Alains et les Goths. ‖ Soldat faisant partie de la garde de l'empereur *Honorius*.

*HONORIFIQUE. adj. des 2 g. *Droits honorifiques* (féod.), Droits qui étaient de deux natures: 1° les *grands*, qui comprenaient le droit de litre, les prières nominales, l'encens, le droit de banc et de sépulture dans le chœur. Les hauts-justiciers et les fondateurs des églises ou chapelles pouvaient seuls y prétendre. 2° Les *moyens* ou *moindres*, qui se bornaient au pas à l'offrande, à l'eau bénite et au pain bénit, au pas à la procession. On les appelle aussi, *Droits de préséance*. Ils appartenaient directement aussi aux hauts-justiciers et aux patrons; mais on les accordait aux gentilshommes et aux simples seigneurs de fiefs.

HONORINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité de l'honneur.

HONTAGE. s. m. (V. lang.) Affront; déshonneur; honte. *Qu'on ne li doit querre hontage.*

HONTAGER. v. a. et n. (V. lang.) Déshonorer. ‖ Faire honte.

Hontagé, ée. part.

HONTIEX. adj. (V. lang.) Malhonnête. ‖ Méprisé. ‖ Honteux. *Qu'ele fait maint homme hontiex.* ‖ *Nient hontiex*, Impudent; insolent.

HONTOYER. v. a. (V. lang.) Déshonorer. ‖ *Hontoyer*, v. n. ou *Se hontoyer*. v. pers. Avoir honte. *Le roi commença de se hontoyer* (Pasquier).

Hontoyé, ée. part.

HOOFIEN. s. m. (hist. relig.) Membre de la société des *lecteurs de Suède*, fondée par Jacques Otto *Hoof*, ministre à Sveuljunga. *Voy.* Lecteur.

HOOKÉRIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

HOOREBECKIE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

HOPÉE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

HOPHAL. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la 6ᵉ forme principale du verbe hébreu. *Hophal* est le passif d'*hiphil*.

*HÔPITAL. s. m. (écon. rur.) Cornet de papier dans lequel on place les vers à soie trop faibles pour monter sur les ramées.

HOPKINSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de nécessariens, fondée au 18ᵉ siècle dans le Connecticut, par Samuel *Hopkins*, qui prétendait que le péché doit contribuer au bien général, en faisant éclater la miséricorde de Dieu.

HOPLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HOPLISMATIQUE. s. f. (didact.) Science qui comprend tout ce qui est relatif aux armes, aux fortifications et aux exercices militaires.

HOPLITE. s. m. (ant. milit.) Nom que l'on donne à des soldats pesamment armés de la milice grecque. Les *hoplites* formaient une des trois divisions de l'infanterie. *Voy.* Psile et Peltaste. ‖ Nom des membres d'une des quatre tribus de l'Attique, établies par Érechthée.

HOPLITODROME. s. m. (ant.) Athlète qui courait armé dans les jeux Olympiques.

HOPLITODROMIE. s. f. (ant.) Exercice des hoplitodromes; action de courir étant armé.

HOPLOCHRISME. s. m. (scienc. occult.) Il s'est dit de L'action superstitieuse de panser une arme avec des médicaments, afin de guérir la blessure faite par cette arme.

HOPLODAMUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des géants qui furent chargés par Rhéa de la défendre contre Saturne, pendant qu'elle mettait au monde Jupiter.

HOPLOMACHIE. s. f. (ant. rom.) Combat de gladiateurs armés de toutes pièces.

HOPLOMAQUE. s. m. (ant. rom.) Gladiateur qui combattait armé de toutes pièces. Les *homoplaques* se confondent avec les *provocateurs*. *Voy.* ce mot.

HOPLOMOCHLION. s. m. (anc. chirurg.) Nom d'une espèce de bandage qui avait la forme d'une armure.

HOPLOPHORE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui porte des armes*. Épithète du dieu Mars.

HOPLOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pieds sont armés de sabots. ‖ *Hoplopodes*. s. m. pl. Famille de mammifères.

HOPLOSMIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Littéral., *Couvert d'une armure*. Surnom de Jupiter, de Junon et de Pallas. *Pallas hoplosmienne était adorée chez les habitants d'Élis.*

HOQUE. s. f. (anc. T. milit.) Petite casaque que l'on portait par-dessus l'armure.

HOQUEBUS. s. m. (anc. T. milit.) Arme du genre de la pique. ‖ Soldat qui en était armé.

HOQUELLEUR. adj. et s. m. (V. lang.) Trompeur, fripon. *Et s'il vient aucun prometteur, Soit loyal, ou homme hoquelleur* (Roman de la Rose).

*HOQUET. s. m. Heurt: choc. ‖ Pierre qui cause un choc. *L'un contre l'autre jetés, Au moindre hoquet qu'ils treuvent* (La Fontaine). ‖ *Hoquet* (V. lang.), Bâton de berger, houlette.

HOQUETER. v. n. Avoir le hoquet. ‖ Faire entendre un hoquet. Il a été employé par Marivaux dans son Iliade travestie. ‖ *Hoqueter* (V. lang.), Ébranler en secouant.

Hoqueté. part.

*HOQUETON. s. m. Casaque de paysan. *Il s'habillle en berger, endosse un hoqueton* (La Fontaine).

HOQUETTE. s. f. (technol.) Ciseau de sculpteur. *Voy.* Hongnette.

HOR. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Arabie Pétrée, près de la Palestine. Aaron mourut sur le mont *Hor*.

HORA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Uranus. Uranus, voulant se défaire de Cronos, son fils, envoya vers lui plusieurs de ses filles, parmi lesquelles était *Hora*, pour le tuer; mais Cronos les retint et en fit ses concubines. ‖ Déesse de la beauté et de la jeunesse. Sous ce nom, les Romains déifièrent. *Hersilie. Voy.* ce mot.

*HORAIRE. adj. des 2 g. *Cercles horaires* (astron.), Cercles de la sphère céleste, qui passent par les pôles, et qui, en arrivant au méridien du lieu, marquent les heures du temps vrai. ‖ *Angle horaire*, Angle dièdre compris entre le plan du cercle horaire et le plan du méridien. ‖ *Mouvement horaire*, Quantité dont un astre varie dans l'espace d'une heure, soit en longitude, soit en latitude ‖

Parallaxe horaire, Celle que l'on observe au moyen du changement qu'elle cause dans l'ascension droite d'une planète. On dit aussi : *Parallaxe d'ascension droite*.

HORATIEN, IENNE. adj. (littér.) Qui appartient à Horace. *Style horatien*, se dit d'Un style qui a du rapport avec celui d'Horace. ‖ *Horatien* (hist. rom.) Qui appartient aux Horaces. *Colonne horatienne*, Pilier auquel Horace vainqueur suspendit les dépouilles des Curiaces.

HORAY. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Perse.

HORCHIA ou **HORCIA.** n. pr. f. (myth. lat.) Selon quelques Dict., Déesse adorée dans l'Étrurie. Les anciens mythographes ne parlent point de cette divinité.

HORCIEN. adj. m. (myth. gr.) Littér., *Qui est pris à témoin*. Surnom de Jupiter. La statue de *Jupiter horcien* s'élevait dans l'endroit où s'assemblait le sénat d'Athènes.

HORCOS. n. pr. m. (myth. gr.) Le Serment personnifié. Selon la Théogonie d'Hésiode, *Horcos*, fils d'Éris, punit les parjures.

HORD, HORDE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Horrible ; sale, dégoûtant. On le trouve dans Rabelais.

*****HORDE.** s. f. *Grande horde*, ou *Horde d'or* (hist.), Nom que portait la plus puissante tribu des Mongols. *Le khan de la Grande horde*. ‖ *Horde d'or*, La plus noble tribu des Calmouks.

HORDÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un grain ou à un épi d'orge ; qui ressemble à l'orge. ‖ *Hordéacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

HORDÉAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait Des athlètes et Des gladiateurs, qui étaient ordinairement nourris de pain d'orge.

HORDÉIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'orge.

HORDÉINE. s. f. (chimie) Son très-divisé qu'on extrait de la farine d'orge.

HORDÉINE (bot.). *Voy.* HORDÉACÉ.

HORDÉIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hordéine.

HORDÉIS. s. m. (anc. T. milit.) Retranchement ; palissade. On disait aussi, au fém., *Hordeïs*. *Voy.* HOURDIS au Dict.

HORDÉOLE. s. m. (chirurg.) Il s'est dit quelquefois d'Un apostème au bord des paupières. *Voy.* ORGELET au Dict.

HORDER. v. a. et n. (V. lang. et anc. T. milit.) Réparer. ‖ Fortifier ; entourer de retranchements. "*Et ferma et horda le moutier Sainte-Sophie*" (Villehardouin). *Voy.* HOURDER.

Hordé, ée. part.

HORDICAL ou **HORDICIDE.** s. m. (ant. rom.) Sacrifice de vaches pleines, qu'on offrait à la Terre. *Voy.* FORDICIDE.

HORDIS et **HORDOIS.** s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) Palissade ; fortifications. ‖ Ordure.

HOREB. s. m. (géogr.) Mont de l'Hedjaz en Arabie, dans le groupe du Liban. C'est sur l'*Horeb*, sur le mont *Horeb*, que Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent ; c'est aussi là que se trouvait le rocher du sein duquel ce prophète fit jaillir une source d'eau vive. Au pied de l'*Horeb* se trouve le monastère de Saint-Sauveur, bâti par Justinien. 2,740 mètres de haut.

HORÉE. s. f. (V. lang.) Bourrasque ; tempête. ‖ Pluie.

HORÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que l'on célébrait en l'honneur des Heures ou Saisons, au commencement du printemps, de l'été, de l'automne, et même de l'hiver. *Voy.* HEURE au Compl. ‖ *Horées*, Prémices des fruits et des fleurs de la saison, que l'on offrait aux dieux.

HORER. v. a. et n. (V. lang.) Prier. *Ceo qui ensi horent* (Saint Bernard).

Horé, ée. part.

HORESTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Calédonie.

HOREY. s. m. (myth. afric.) Nom du Dieu du mal chez les habitants de la côte occidentale de l'Afrique. Les nègres croient que, si on ne lui donne pas assez de nourriture, le *horey* s'empare d'un jeune homme non circoncis, et, sans lui faire le moindre mal, le garde en otage dans son ventre.

HORIAL, ALE. adj. (zool.) Qui ressemble à une horie. ‖ *Horiales*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HORIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter protecteur des limites. ‖ Surnom d'Apollon. Les Argiens élevèrent un temple à *Apollon horien* lorsqu'ils reculèrent leurs frontières.

*****HORION.** s. m. (anc. T. milit. et V. lang.) Il se disait autrefois pour, Un casque. ‖ Ce que contient un hanap, une coupe. *Donnez-moi à boire un horion*.

HORIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Bacchus horios* présidait aux saisons.

HORIS. s. m. (archéol. fr.) Ancienne monnaie de Bretagne.

*****HORIZON.** s. m. *Horizon fin* (marine), Ciel pur et dégagé de vapeurs. ‖ *Horizon gras*, Ciel brumeux. ‖ *Horizon* (peinture), se dit particulièrement de La ligne horizontale dans laquelle est situé le point de vue d'un tableau. *L'horizon ne doit être ni trop haut ni trop bas*.

*****HORIZONTAL, ALE.** adj. Il fait au plur. masc. *horizontaux*. *Les lignes de musique sont ces traits horizontaux et parallèles qui composent la portée* (J. J. Rousseau). ‖ *Écriture horizontale* (paléogr.), Celle dans laquelle les lignes sont écrites horizontalement, soit de gauche à droite, soit dans le sens contraire. L'écriture est *horizontale* chez la plupart des peuples connus. *Voy.* PERPENDICULAIRE.

HORIZONTALITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est horizontal.

*****HORLOGE.** s. f. Prov., *C'est l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît*, se dit d'Une horloge mal réglée. ‖ *Il demande quelle heure il est, quand l'horloge va sonner*, se dit d'Un homme fort impatient. ‖ *Il n'est jamais tard à son horloge*, C'est un paresseux. ‖ *Attendre une heure d'horloge*, Attendre très-longtemps, parce que le temps paraît s'écouler plus lentement lorsqu'on observe la marche d'une horloge. ‖ *Horloge de la mort*, Nom que l'on donne, parmi le peuple, à un insecte qui ronge le bois, et qui fait entendre un bruit semblable à celui que produit le mouvement d'une montre.

HORMAIS. adv. (V. lang.) Désormais ; à l'avenir. *Il les deberoit hormais reellement employer* (Montaigne).

HORMÉ. n. pr. f. (myth. gr.) L'activité personnifiée ; déesse adorée chez les Athéniens, selon Pausanias.

HORMÉE. s. f. (hist.) Nom d'une faction qui s'éleva à Bordeaux pendant la minorité de Louis XIV. L'*hormée* tirait son nom d'un lieu voisin de l'endroit où elle tenait ses assemblées.

HORMÉISTE. s. m. (hist.) Membre de la faction désignée par le nom d'*Hormée*.

HORMÉNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de la Pélasgiotide et père d'Astydamie. *Horménius* ayant refusé sa fille à Hercule, ce héros lui fit la guerre et le tua.

HORMÉSION. s. m. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline, et qui n'est pas connue des modernes.

HORMIN. s. m. ou **HORMINELLE.** s. f. (bot.) Espèce de sauge.

HORMINODE. s. m. (minér.) Pierre précieuse connue des anciens ; on croit que c'était une agate.

HORMISCION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HORMIZDA (myth. parse). *Voy.* ORMUZD.

HORMOS. s. m. (ant. gr.) Danse lacédémonienne dans laquelle on imitait le mouvement des astres, en formant un cercle et en tournant de l'orient à l'occident.

HORMOUZ (géogr.). Île du golfe Persique. *Voy.* ORMUS.

HORN (géogr.). Ville de la Hollande septentrionale, avec un port sur le Zuyderzée. Chantiers ; commerce de beurre et de fromage. Quelques géographes écrivent *Hoorn*. 10,000 âmes. ‖ Île située à l'extrémité de l'Amérique méridionale, et découverte, en 1616, par le Hollandais Scheuten. ‖ Cap au sud de l'île de *Horn*. Le *cap Horn* est remarquable par sa hauteur et par sa configuration.

HORNBLENDE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Amphibole.

HORNEMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

HORNÈRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

HORNOTIN, INE. adj. (hist. nat.) Dont la naissance date de l'année.

HORNPIPE. s. m. (danse) Nom d'une danse anglaise que l'on exécute au son de la cornemuse. ‖ L'air de cornemuse qui sert à régler les pas de cette danse.

HORNSCHUCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

HORNSTEDTIE. s. f. (bot.) Genre plantes des grandes Indes.

HORODICTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des instruments qui servent à trouver l'heure.

HOROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'horographie ou gnomonique.

HOROLOGE ou **HOROLOGION.** s. m. (hist. eccl.) Nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'offices qui contient les heures ou prières que l'on doit réciter chaque jour.

HOROLOGIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Gnomonique.

HOROLOGIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'horologiographie.

HOROMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de mesurer le temps.

HOROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'horométrie.

HOROPTÈRE. s. m. (optique) Ligne droite tirée par le point où concourent les deux axes visuels, et parallèle à la ligne qui joint les centres des yeux. ‖ *Plan de l'horoptère*, Plan qui passe par l'horoptère et qui est perpendiculaire à l'axe optique. Le *plan de l'horoptère* est la limite de la vision distincte.

HOROSCOPER. v. a. Tirer l'horoscope de quelqu'un. On lit dans une ancienne comédie, *Laissez-moi faire, je vais les horoscoper*.

Horoscopé, ée. part.

HOROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui concerne l'horoscope. *Calcul horoscopique*.

HORRAILLE. s. f. (V. lang.) Une des parties de la charrue.

HORRÉAIRE. s. m. (ant. rom.) Gardien d'un grenier, d'un magasin de blé.

HORRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Palestine, à l'E. du Jourdain. Les *Horréens* furent vaincus par Josué.

HORRÉMITE. s. m. (relig. mah.) Membre de la secte musulmane dont Babek, surnommé, *Horrémi* fut le chef. Les *horrémites*, qui bravèrent pendant vingt ans la puissance des califes, furent détruits l'an 222 de l'hégire (837 de J. C.), sous le calife Mohammed III.

HORRÉMITIQUE. adj. des 2 g. (relig. mah.) Qui se rapporte aux *horrémites* et à leur secte. *Secte horrémitique*.

*****HORREUR.** s. f. *Horreur du vide* (anc. phys.), Antipathie que l'on prêtait autrefois à la nature, et par laquelle on expliquait tous les phénomènes qui résultent de la pesanteur de l'air.

*****HORRIBLE.** adj. des 2 g. Il s'emploie poétiquement avec un régime. *Horrible de fer et de sang* (Montaigne).

HORRIBLETÉ. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui fait horreur ; de ce qui répugne. ‖ Chose horrible.

HORRIDE. adj. des 2 g. (néol.) Hérissé. *Barbe horride et inculte*.

HORRIFIQUE. adj. des 2 g. Il se dit, dans le style burlesque, pour, Effrayant, hideux, épouvantable. On trouve ce mot dans Rabelais.

*****HORS.** prép. *Hors d'école* (manége), se dit D'un cheval qui n'a pas été exercé depuis longtemps dans un manége. ‖ *Hors la main*, se dit D'un cheval qui n'obéit point à la bride. ‖ *Le hors du montoir*, se dit subst. du côté droit du cheval.

HORS. s. m. (V. lang.) Ours. *Si com hors, lions, panthères, oliphans* (Lit de justice).

HORSBOURG. s. m. (V. lang.) Faubourg.

HORSBOUTÉE. s. f. (V. lang.) Renvoi de justice. ‖ Élargissement ; sortie de prison.

HORSBOUTER. v. a. (V. lang.) Renvoyer ; chasser ; éliminer. ‖ Débouter.

Horsbouté, ée. part.

HORSCLORRE. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir ; rouvrir. ‖ Rappeler.

Horsclos, ose. part.

HORSFIELDIE. s. f. (bot.) Arbre de Ceyland.

HORS-FONDS. s. m. (anc. financ.) Nom que l'on donnait, dans les pays d'états, au fonds excédant la somme que le roi avait demandée à la province. Les *Hors fonds* était censé appliqué aux besoins de la localité.

HORSJESTANCE. s. f. (V. lang.) Rejet ; éjection.

HORSPRISE. s. f. (anc. jurispr.) Exception ; ce qu'on se réserve dans une cession.

HORS-RÈRE. v. a. (V. lang.) Ronger ; manger. ‖ Détruire.

Hors-rès, èse. part.

HORSTRAIRE. v. a. (V. lang.) Tirer dehors ; emmener.

Horstraict, aicte. part.

HORT. s. m. (V. lang.) Jardin. ‖ Bien indivis, qui est possédé par plusieurs. ‖ *Hort* (anc. T. milit.), Retranchement.

HORTA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux bonnes résolutions. *Le temple de Horta était toujours ouvert.* Il ne faut pas confondre *Horta* avec *Hora.* ‖ *Horta* (géogr.), Ville des Açores, dans l'île Fayal; le meilleur port de cet archipel. 10,000 âmes.

HORTAGILER. s. m. (relation) Tapissier du Grand-Seigneur.

HORTALESSIE. s. f. (V. lang.) Toute espèce de plantes potagères.

HORTELIN. s. m. (V. lang.) Jardinier; celui qui prend soin d'un jardin.

HORTENSE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui préside aux jardins. Surnom de Vénus et de Jupiter. ‖ *Dieux-hortenses*, Priape, Vertumne, Pomone. ‖ *Hortense* (bot.), Que l'on cultive dans les jardins. *Plantes hortenses.*

HORTICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui fréquente les jardins.

HORTICULTURAL, ALE. adj. (didact.) Qui a rapport à l'horticulture.

*__HORTIE.__ s. f. (bot.) Plante du Brésil.

HORTILLON. s. m. (V. lang.) Jardinier; maraîcher.

HORTOLAGE. s. m. (V. lang.) Partie d'un jardin qui est occupée par des légumes. ‖ Les légumes que produit un jardin.

HORTOLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

HORTULAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui croyaient pouvoir, sans péché, déguiser leurs croyances. On les désigne sous ce nom, parce qu'ils ne s'assemblaient point dans les églises, mais dans des enclos privés.

HORUS. n. pr. m. (myth. égypt.) *Voy.* ORUS. ‖ *Horus* (temps hér.), Un des fils de Lycaon.

HORZAIN. s. m. (V. lang.) Étranger. ‖ Celui qui fait valoir un bien dans un endroit et qui habite dans un autre.

HOSANNA. s. m. (liturgie) Nom d'un hymne qui se chante le jour des Rameaux et qui commence par le mot, *Hosanna. Il entra dans l'église pendant l'hosanna.* Par extension, on l'emploie adj., Le *Dimanche hosanna* est le Dimanche des Rameaux. ‖ *Grand hosanna* ou *Hosanna rabba* (hist. jud.), Fête des Tabernacles chez les juifs, et particulièrement Le septième jour de cette fête. ‖ *Hosanna*, Prière que les juifs prononcent pendant la fête des Tabernacles. Il y a l'*hosanna* du premier jour, du second, du troisième, etc., jusqu'au septième. ‖ *Hosanna*, se dit aussi d'Une branche de saule sur laquelle on récite cette prière.

HOSCHE. s. f. (V. lang.) Entaille. ‖ *Hosche* (anc. T. milit.), Créneau. ‖ *Hosche* (anc. jurispr.), Terrain de peu d'étendue qui environne une maison.

HOSCHER. v. a. (V. lang.) Marquer par des *hosches* ou entailles.

HOSCHÉ, ÉE. part.

HOSEQUES. s. f. pl. (V. lang.) Obsèques; funérailles.

HOSER. v. a. (V. lang.) Oser.

HOSÉ, ÉE. part.

HOSIENS. s. m. pl. (ant. gr.) Nom des cinq prêtres d'Apollon à Delphes.

HOSIOTÈRE. s. m. (ant. gr.) Le premier des cinq *hosiens* à Delphes.

HOSLUNDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

HOSPITAL. s. m. Vieille orthographe du mot Hôpital.

HOSPITALIA. s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit Des appartements pour les étrangers, que les citoyens riches faisaient disposer aux deux ailes de leurs demeures. ‖ Partie du théâtre destinée aux étrangers.

*__HOSPITALIER, IÈRE.__ adj. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Minerve, protecteurs des voyageurs. Selon Hérodote, on adorait à Memphis *Vénus hospitalière.* ‖ *Hospitalier* (commun. relig.), Qui prend soin des malades; qui se consacre au service des malades. C'est dans cette acception que le mot *hospitalier* qualifie la plupart des ordres religieux qui suivent. ‖ *Sœurs hospitalières*, Nom primitif des religieuses de l'ordre de Malte. *Voy.* JEAN et MALTE. ‖ *Hospitalières*, se dit Des filles de la Charité ou sœurs grises, et en général De toutes les religieuses des ordres charitables. ‖ *Hospitalier, ière*, se prend aussi subst. ‖ *Hospitalier d'Aubrac* (commun. relig.). *Voy.* AUBRAC. ‖ *Hospitalier de la charité de N. D. Voy. Charité de Notre-Dame* au mot CHARITÉ. ‖ *Hospitalier d'Ellefort*, Membre d'un ordre religieux institué en Angleterre au 15e siècle, pour soigner les lépreux. ‖ *Hospitalier du Saint-Esprit*, Religieux d'un ordre institué en France par Guidon, comte de Montpellier. ‖ *Hospitaliers de S.-Jean-Baptiste*, Religieux de plusieurs ordres hospitaliers institués vers le 13e siècle en Angleterre. *Hospitaliers de Saint Jean-Baptiste de Coventry, de Dotingham.* ‖ *Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem. Voy.* JEAN et MALTE. ‖ *Hospitalières de Saint-Joseph*, Congrégation religieuse fondée à la Flèche, par mademoiselle de la Ferze, vers 1640. ‖ *Hospitaliers de Saint-Julien*, Ordre religieux d'Angleterre. ‖ *Hospitaliers de Saint-Lazare. Voy.* LAZARE. ‖ *Hospitaliers de Saint-Léonard d'York*, Nom d'un ordre religieux en Angleterre. ‖ *Hospitalières de la Miséricorde de Jésus*, Nom d'un ordre de religieuses augustines. ‖ *Hospitaliers de N. D. de l'Échelle*, Ordre religieux fondé en Sicile vers la fin du 9e siècle, selon le P. Hélyot. ‖ *Hospitalier* (hist.), Titre du 3e dignitaire de l'ordre de Malte. *L'hospitalier* ou le *grand hospitalier* était pris dans la langue de France; il était chargé de s'occuper des malades.

HOSPITALIÈREMENT. adv. D'une façon hospitalière, avec hospitalité.

*__HOSPITALITÉ.__ s. f. *Prendre l'hospitalité chez quelqu'un*, se disait pour, Accepter, demander un gîte. *Il alla au-devant de lui et l'invita à prendre chez lui l'hospitalité.* ‖ *Tessère d'hospitalité* (ant. rom.), Espèce de symbole, formé ordinairement d'un morceau de bois partagé en deux fragments, que conservaient les citoyens unis entre eux par les liens de l'hospitalité.

HOSPITELIER. s. m. (V. lang.) Religieux hospitalier. *Templiers et hospiteliers.*

HOSPODARAT. s. m. (hist.) Charge, dignité d'hospodar. ‖ Palais de l'hospodar.

HOST. s. m. (V. lang.) Ennemi. *Si l'host savoit ce que fait l'host, souvent l'host deferoit l'host*, prov., Il est essentiel de cacher ses dispositions à son adversaire. ‖ Armée. *Ceo dist li seignors des host* (Jérémie). ‖ Camp. ‖ Hôtel; maison. ‖ *Sire d'host* (anc. T. milit.), Commandant d'un camp. ‖ *Maréchal de l'host*, Maréchal de camp.

HOSTAGE. s. m. (V. lang.) Otage. ‖ Assurance. *Qui de mon cuer ne prist onques hostage* (Gace Brulez). ‖ *Hostage* (féod.), Droit dû sur les grains.

HOSTAGER. s. m. (V. lang.) Fermier; métayer.

HOSTE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Hôte. ‖ Paysan; vassal.

HOSTE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

HOSTEIS. s. m. (V. lang.) Maison; logis. ‖ Hôtellerie.

HOSTEL. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Hôtel. ‖ Famille, race. ‖ Armée.

HOSTELAGE. s. m. (V. lang.) Maison; habitation. ‖ Hôtellerie. ‖ Dépense pour le logement des gens et des chevaux. ‖ *Hostelage* (droit cout.), Droit que payaient les marchands forains pour la location des maisons et boutiques où ils plaçaient leurs marchandises. ‖ Droit que les sujets payaient au seigneur pour leurs habitations.

HOSTELAIN, AINE. s. (V. lang.) Hôte; hôtelier. *Le fils Dieu voult de toi faire sa propre et privée hostelaine.*

HOSTELÉE. s. f. (V. lang.) Tous les habitants d'une même maison. ‖ Foyer d'une maison.

HOSTELER ou **HOSTELLER.** v. a. (V. lang.) Loger quelqu'un, lui donner abri.

HOSTELÉ ou HOSTELLÉ, ÉE. part. *Sa femme, Euridice appelée, Estoit en enfer hostelee.*

HOSTIAGE s. m. (V. lang.) Querelle. ‖ Hostilité.

HOSTICE. s. m. (anc. jurispr.) Genre de service féodal qui était dû en temps de guerre par le vassal.

*__HOSTIE.__ s. f. (ant. rom.) Victime, en général. Il s'est dit primitivement Des moindres victimes, ou de Celles qu'on immolait avant d'attaquer l'ennemi. ‖ *Hostie animale*, Celle dont on n'offrait aux dieux que la vie, et dont on mangeait les chairs. ‖ *Hostie consultoire* ou *harvige*, Celle dont inspectait les entrailles. ‖ On distinguait encore les *hosties ambarvales, amburbiales, caviares, médiales, piaculaires, précidanées, prodigues, pures* et *succédanées. Voy.* ces adjectifs. ‖ *Hostie*, se disait autrefois dans tous les sens qu'a aujourd'hui le mot Victime. La Fontaine et Corneille l'ont employé ainsi. ‖ *Hostie* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

HOSTIEL. s. m. (archéol. fr.) Ancienne mesure de grain.

HOSTIERRE et **HOSTIEZ.** s. f. (V. lang.) Maison; demeure.

HOSTIL. s. m. (V. lang.) Il se disait pour, Outil.

*__HOSTILE.__ adj. des 2 g. *Partie hostile* (ant. rom.), se dit de La partie des entrailles d'une victime, que l'on consultait pour les affaires extérieures. *Voy.* FAMILIER.

HOSTILIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui a rapport à Hostilius. *Curie hostilienne*, Palais du sénat construit par Tullus Hostilius, et sur les ruines duquel fut élevée la *Curie julienne.* ‖ Qui a rapport à l'ennemi, à la guerre. ‖ *Champ hostilien*, Lieu de Rome où se publiaient les déclarations de guerre. ‖ *Lares hostiliens*, Nom sous lequel on implorait les dieux pénates pour obtenir leur appui en temps de guerre.

HOSTILINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse que l'on invoquait pour les moissons, à l'époque où les épis tout à fait formés présentent une surface égale.

HOSTILLEMENT. s. m. (V. lang.) L'ensemble des meubles, des ustensiles.

HOSTIR. v. a. (V. lang.) Mettre de niveau. ‖ Aligner.

HOSTI, IE. part.

HOSTOYER. v. a. (V. lang.) Faire la guerre. *Bâton à hostoyer*, Arme offensive. ‖ Donner l'hospitalité. *Il ne vous dira mie, Vous fûtes hostoyé.*

HOSTOYÉ, ÉE. part.

*__HÔTE.__ s. m. (anc. jurispr.) Sujet d'un seigneur féodal censuel ou rentier.

*__HÔTEL.__ s. m. *L'hôtel de ville* (hist.), se dit fig., dans l'histoire de notre révolution, Du pouvoir municipal. ‖ *Hôtel de Mars*, s'est dit quelquefois d'Un hôtel des invalides. ‖ *Petit hôtel*, s'est dit d'Un petit bâtiment contigu à un hôtel, et destiné au logement des officiers et à quelques usages subalternes.

HOTELLE. s. f. (anc. T. milit.) Fer de lance. *Voy.* OTELLE.

HOTROBOS. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de pique.

*__HOTTE.__ s. f. (technol.) Louchet d'un instrument à draguer.

HOTTENTOT, OTE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple de l'Afrique méridionale. Les principales tribus sont les *Namaquas*, les *Corannas*, les *Damarës*, les *Bosjemans* et les *Griquas*, que les missionnaires sont parvenus à civiliser, et qui ont quelques villes. ‖ *Pays des Hottentots*, Contrée qui s'étend depuis la Cimbébasie et le pays des Betjouanas jusqu'à la colonie du Cap. Une partie du *pays des Hottentots* appartient à la colonie du cap de Bonne-Espérance; le reste est indépendant. ‖ *Hottentot* (linguist.), Langue parlée par les *Hottentots*, et qui est remarquable par une grande quantité d'articulations ayant à peu près la valeur de notre T.

HOTTENTOTIE. s. f. (géogr.) Nom que quelques géographes donnent au pays des Hottentots.

HOTTENTOTISME. s. m. (linguist.) Prononciation vicieuse qui consiste à remplacer toutes les syllabes par un bruit confus de TT sans cesse répétés. *Voy.* CLAPPEMENT.

HOTTEREAU et **HOTTERET.** s. m. (technol.) Espèce de hotte grossière.

HOTTIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui transporte des fardeaux dans une hotte.

HOTTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

HOU. interj. (manége) Exclamation dont le cavalier se sert quelquefois pour faire arrêter son cheval sans tirer la bride. ‖ *Hou, hou, après l'ami* (chasse), Cri que fait entendre le valet de limier pour exciter son chien quand celui-ci détourne les bêtes fauves.

HOUACHE. s. f. (marine) Longue trace que laisse derrière lui sur la mer un vaisseau poussé par le vent.

HOUAGE. s. m. (V. lang.) Action de bêcher un terrain. ‖ Prix que l'on donne pour ce travail. ‖ *Houage* (agricult.), Un des noms de l'opération appelée, Binage.

HOUAME. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane qui habite sous des tentes. On croit que les *houames* terminaient généralement leurs prières par des actes impurs.

HOUANG HO (géogr.). *Voy.* HOANG-HO.

HOUANG-PHOU (géogr.). Île de la Chine, dans la baie de Canton, à l'embouchure du Tchu-Kiang, avec un port où sont les douanes pour les navires européens qui ne remontent pas le fleuve.

HOUANG-TCHEOU (géogr.). *Voy.* HOANG-TCHEOU.

HOUARI. s. m. (marine) Bâtiment à

deux mâts portant des voiles auriques. *Voy.* Hogat.

HOUCKIEY ou HOECKIEN (hist.). *Voy.* Hameçonnier.

HOUCQUE. s. f. (anc. T. milit.) Petite casaque. *Voy.* Hoque.

HOUDAN (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Oise, sur la Vesgres. Grains, veaux, volaille et laine. 1,980 habitants.

HOUDKOUZ. n. pr. m. (myth. pers.). Géant, de la famille des Dives, qui vainquit Thahamurat.

*HOUE. s. f. (technol.) Instrument dont on se sert pour corroyer le mortier.

HOUESTRE. s. m. (V. lang.) Guêtre.

HOUETTE. s. f. (V. lang.) Chouette. ‖ *Houette* (agricult.), Petite houe.

HOUGARDE ou HOUGAERDEN. s. f. Bierre blanche très douce des environs de Bruxelles. La *hougarde* se tire du village de *Hougaerden*, dans le Brabant méridional.

HOUGLY. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Hindostan, présidence du Bengale. Le *Hougly*, forme des deux branches occidentales du Gange, passe par Chandernagor et Calcutta, et va se jeter dans le golfe du Bengale, après un cours de 50 lieues. Ce fleuve est toujours navigable; ses eaux sont réputées sacrées par les [illegible]. ‖ *Hougly*, sur le fleuve qui porte le même nom, Ville assez grande, mais bien déchue de ce qu'elle était au [illegible].

HOU[illegible]RE. s. m. (marine). *Voy.* Hour-[illegible].

HOUQUINES (anc. T. milit.). *Voy.* Hoquines.

HOUHOU. s. f. Il ne s'emploie qu'avec [illegible]. Vieille, dans le style burlesque, et signifie alors Une personne décrépite et [illegible]. *Vieille houhou*, *vieille haha* (Scarron). ‖ *Houhou*. s. m. (zool.) Espèce de [illegible] de l'Afrique.

HOUILLAGE. s. m. (technol.) Action de la houille sur les fers.

*HOUILLEAU. interj. (chasse) Cri employé par les veneurs pour faire boire les chiens.

HOUILLITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Anthracite.

HOUISTRAC. s. m. (hist. nat.) Un des noms vulgaires du Traquet.

*HOULLE. s. f. (écon. dom.) Espèce de marmite ou de vaisseau destiné à chauffer des liquides. *Des houles de cuivre. Une houle de fer.*

*HOULETTE. s. f. (technol.) Pelle de fer emmanchée d'un bâton, dont les fondeurs des monnaies se servent pour porter [illegible] pleine de métal fondu. ‖ [illegible] de fer à long manche, dont se sert le [illegible] de glaces. Outil de fer, avec [illegible] le chandelier hache le suif. ‖ [illegible] avec laquelle le glacier prépare les sorbets et les glaces. ‖ *Houlette* (zool.), Coquille bivalve de la mer Rouge.

HOULEVICHE. s. f. (pêche) Sorte de [illegible] qui ne sert qu'à prendre de gros [illegible].

HOULI. s. m. (myth. ind.) Fête en l'honneur de Crichna.

HOULIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Pillard; soldat maraudeur. ‖ Homme débauché. ‖ Prostituée.

HOULLIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui travaille dans les mines de houille.

HOULME. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans la basse Normandie. Le *Houlme* comprenait *Domfront* et *Argentan* sa capitale. Il forme la partie occidentale du *département de l'Orne*.

HOULQUE (bot.). *Voy.* Houque.

HOUMA. s. m. (hist. or.) Mot qui se dit chez les Turcs de L'autorité du sultan. Il signifiait primitivement, *Plume de héron*, Sorte d'ornement que le chef de la tribu avait seul le droit de porter.

HOUMBARADJI. s. m. (hist. or.) Nom des bombardiers de la milice turque.

HOUMIRI. s. m. (bot.) Arbre de Cayenne.

HOU-NAN. s. m. (géogr.) Province du centre de la Chine. Chef-lieu, *Tchang-cha*. 9,000,000 d'habitants.

HOUNERAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Honorable.

HOUNG-HIEN. s. m. (relation) Espèce d'amarante que l'on cultive à la Cochinchine.

HOUNOURER. v. a. (V. lang.) Honorer.

Hounouré, ée. part.

HOUP ou HOP. interj. Sorte de cri dont on se sert pour appeler ou *houper* quelqu'un; pour exciter du cheval, ou pour imprimer un mouvement uniforme à des hommes qui soulèvent un fardeau. *Houp! houp! houp là! Voy.* Houper au Dict.

HOUP. s. m. (zool.) Ancien nom de l'oiseau appelé aujourd'hui, Huppe.

HOU-PE. s. m. (géogr.) Province du centre de la Chine. Chef-lieu, *Hou-Tchang*. 8,000,000 d'habitants.

HOUPÉE. s. f. (marine) Écume légère qui jaillit des vagues, lorsqu'elles se heurtent l'une contre l'autre, ou lorsque le vent souffle dans une direction contraire à celle de la lame. ‖ *Prendre la houpée*, Saisir le moment où la vague est haute, soit pour approcher plus près d'un vaisseau, soit pour descendre du bâtiment dans une embarcation.

HOUPELANDE. s. f. (anc. T. milit.) Grand manteau à manches. *Voy.* Houpelande au Dict.

HOUPIER. s. m. (V. lang.) Arbre ébranché qui n'a plus que la tête.

*HOUPPE. s. f. (blason) Touffe placée aux extrémités d'un cordon de soie en treillis, des deux côtés du chapeau, qui sert de timbre à l'écusson des grands dignitaires de l'Église. Le cardinal porte cinq rangs de *houppes* de gueules, disposées en pyramide : une au sommet, puis deux, trois, quatre et cinq; l'archevêque, quatre rangs de *houppes* de sinople, dans la même disposition; l'évêque, trois également de sinople; et le protonotaire, deux de sable. *Voy.* Fiocchi. ‖ *Houppe* (anat.), Un des muscles du menton. ‖ *Houppe* (technol.), Toison lavée et préparée pour être filée.

*HOUPPÉ, ÉE. adj. Garni de houppes. *Linge blanc, ceinture houppée* (Marot). ‖ *Houppé* (hist. nat.), Qui est disposé en façon de houppe.

HOUPPETTE. s. f. Petite houppe. ‖ *Houppette* (cost. milit.), Espèce de petite houppe qui se plaçait, il y a quelques années, sur le chapeau militaire, pour désigner le bataillon ou la compagnie. ‖ *Houppette* (zool.), Oiseau de Cayenne.

HOUPPIER. s. m. (comm.) Celui qui vend, prépare ou emploie les toisons appelées *houppes*.

HOUPPIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une huppe ou des houppes de poils.

HOUQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

HOUQUET. s. m. (V. lang.) Chicane; difficulté. *Voy.* Hoquet.

HOUQUINES (anc. T. milit.). *Voy.* Hoquines.

HOUR. s. m. (anc. T. milit.) Palissade; retranchement; défense. *Voy.* Hourdéis.

*HOURA. s. m. (art milit.) Crevasse dans l'intérieur d'un fourneau de mine.

HOURAILLERIE. s. f. (chasse) Action de chasser avec des hourets, avec de mauvais chiens.

HOURDÉIER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Construire un rempart. ‖ Mettre une place en état de défense.

Hourdéié, ée. part.

HOURDÉIS. s. m. (V. lang.) Barricade; boulevard; fortification; rempart. *Si en firent un hourdeis.*

*HOURDER. v. a. (V. lang.) Border; Doubler. ‖ Palissader. *Que nous emporterions les pierres dont ils se hourdoient* (Villehardouin). ‖ *Hourder* (construct.), Relier avec le mortier des moellons de briques, etc., pour donner plus de solidité aux murs.

*Hourdé, ée. part. et adj. Garni de défenses, de palissades, etc. *Dont elles sont hourdées ainsi qu'un hérisson* (J. de Meung). ‖ *Crotté et hourdé*, expr. prov., se dit D'un homme qui a sur ses vêtements une double couche de boue. *Voy.* Hourd au Dict.

HOURDEYER et HOURDIR (anc. T. milit.). *Voy.* Hourdéier.

HOURDEYS, HOURDIS et HOURDIEZ (anc. T. milit.). *Voy.* Hour et Hourdéis.

HOURDI. s. m. (marine) Nom de la lisse ou barre de l'arcasse. Le *hourdi* s'assemble des bouts sur les estains, et porte une entaille à la rencontre de l'étambot.

HOURI. s. m. (marine) Nom donné, dans la Manche, à une espèce de chasse-marée employé à la pêche. C'est la même chose que le *houari*.

*HOURI. s. f. Il se dit, fig., d'Une femme très-belle et très-attrayante. *C'est une houri, une véritable houri.*

*HOURITE. s. m. (zool.) Poisson de Madagascar.

*HOURRA ou HOURRAH. interj. (hist. milit.) Cri des troupes russes et particulièrement des Cosaques, lorsqu'ils marchent à l'ennemi ou quand ils courent au pillage. Il ne faut pas confondre ce mot avec *Huzza. Voy.* Huzza.

HOURRE. s. f. (agricult.) Espèce de pioche avec laquelle on donne la première façon à une vigne.

HOUKS. s. m. pl. (technol.) Nom que les scieurs de long donnent aux chevalets qui soutiennent l'arbre sur lequel ils travaillent.

HOURT. s. m. (V. lang.) Finesse; adresse. *Savoir du hourt*, Être fin, rusé.

HOURT. s. m. et HOURTE. s. f. (anc. T. milit.) Corps de troupe; agglomération de soldats. Horde régulière.

HOURTEYE et HOURTIE. s. f. (anc. T. milit.) Retranchement. *Voy.* Hourdéis.

*HOURVARI. s. m. (marine) Nom donné, dans les Antilles, à un coup de vent violent accompagné de tonnerre et de pluie, et soufflant successivement de tous les points de l'horizon. ‖ *Faire un hourvari* (chasse), se dit d'un animal qui trompe les chiens et leur fait perdre la voie.

HOUS. s. m. (V. lang.) Houx.

HOUSARDAILLE. s. f. Mot employé par Dumouriez, pour exprimer, Une escarmouche inutile exécutée cependant avec vivacité. *Je ne changerai pas mon plan pour des housardailles.*

HOUSARDER. v. n. et a. Se battre à la manière des housards ou hussards. ‖ Piller.

Housardé, ée. part.

*HOUSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Botté.

HOUSEAU. s. m. (comm.) Sorte d'épingles jaunes, dont le millier se compte à la livre.

*HOUSEAUX. s. m. pl. *Houseaux sans avoir pied* (V. lang.), Espèce de chausses garnies de semelles.

HOUSÉE ou HOUSSÉE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Averse. *Furent saisis d'une grosse housée de pluye* (Rabelais). Le Duchat pense que c'est une corruption d'*horée*. *Voy.* ce mot.

HOUSEIS, HOUSEL, HOUSET et HOUSSET. s. m. (V. lang.) *Voy.* Houses.

HOUSES. s. f. pl. (V. lang.) Espèce de bottines.

HOUSPAILÉIER. s. m. (V. lang.) Maraudeur, pillard. On lit dans un ancien poème : *Telz houspaillers, telz souldards. Voy.* Houssepaillier.

*HOUSSAGE. s. m. *Salpêtre de houssage* (comm.), Salpêtre que l'on recueille dans les Indes orientales, en brossant légèrement les pierres sur lesquelles il se forme.

*HOUSSE. s. f. *Housse en bottes*, se disait, par opposition à *Housse en souliers*, d'Une housse qui ne couvre que la croupe du cheval. *Voy. Housse en souliers* à l'art. Housse du Dict.

HOUSSEAU et HOUSIAU. s. m. (anc. cost.) Espèce de chaussures. *Voy.* Houseaux au Dict.

HOUSSÉE. s. f. (comm.) Peau de mouton que le mégissier travaille en laine, et qui sert à faire des housses.

*HOUSSEPAILLIER. s. m. Dans Rabelais, il signifie Un souillon, un marmiton.

HOUSSERIE. s. f. (anc. cost. milit.) Mot collectif qui embrassait Les ornements, Les housses du cheval d'armes.

HOUSSETTE. s. f. (V. lang.) Brodequin. Il se dit aussi dans le blason. ‖ *Houssette* (technol.), Serrure de coffre qui se ferme quand on laisse retomber le couvercle.

HOUSSIÈRE. s. f. (écon. rur.) Endroit où il ne croît que du mauvais bois. ‖ Lieu planté de houx.

*HOUSSON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Petit houx.

HOUSSU, UE. adj. (V. lang.) Épais, touffu.

HOUSSURE. s. f. (V. lang.) Housse. Couverture. ‖ Ce qui concerne l'équipage d'un cheval. *Leurs riches houssures* (P. le Moine).

HOUST. s. m. (anc. T. milit.) Armée. *Voy.* Host.

HOUSTIL. s. m. (V. lang.) Celui qui est dans sa maison; celui qui se renferme dans son habitation.

HOUSTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des États-Unis d'Amérique.

HOUTTUYNIE. s. f. (bot.) Plante du Japon.

HOUZARD. s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot, Husard.

HOUZEAU, HOUZEL et HOZIAU. s. m. (V. lang.) Chaussures.

HOUZURE. s. f. (chasse) Espèce de croûte que le sanglier laisse sur les branches où il se frotte, et qui fait connaître la hauteur de l'animal.

HOVÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HOVÉNIE. s. f. (bot.) Petit arbre du Japon.

HOYÉ. adj. m. (pêche) Meurtri, secoué. *Poisson hoyé*, Celui qui a été fatigué dans le filet ou attaqué par des poissons voraces.

HOYÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine et des Indes.

HOZ. s. m. (anc. T. milit.) Armée. *Voy.* Host.

HU. interj. Cri dont se servent les cochers et les charretiers pour faire marcher leurs chevaux. *Voy.* Hue au Dict. ‖ *Hu.* s. m. (V. lang.) Cri, huée. ‖ Exclamation de mépris. *Hu! hu! Fait-ele vilanaille* (Rom. de Perceval).

HUAGE. s. m. (V. lang. et droit cont.) Action de crier pour forcer le gibier. Dans certains endroits, les vassaux devaient le *huage* à leur seigneur, lorsqu'il chassait les bêtes fauves. ‖ *Huage* (pêche), Action de crier pour effrayer le poisson. *Voy.* Huer, et *Poisson hué* au mot Huer. Il se prenait aussi adj. *Une pêche huage.*

HUAHINE (géogr.). Une des îles de l'archipel de Tahiti; elle est très-montagneuse. *Huahine* possède un bon port.

HUAILLE. s. f. Mot que Voltaire a employé pour, Canaille; cohue. *Le roi cornu de la huaille noire.*

HUAL. s. m. (V. lang.) Un rayon de roue.

HUANACA. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

HUANCABÉLICA (géogr.). Petite ville du département d'Ayacucho, dans le Pérou, à 3,750 mètres au-dessus du niveau de la mer; mine de mercure. 12,000 âmes.

HUANCE. s. f. (V. lang.) Huée. ‖ Moquerie.

HUARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grand plongeon des mers du Nord.

HUAU. s. m. (V. lang.) Hibou. ‖ Milan. ‖ *Huau* (chasse), Les deux ailes d'une buse ou d'un milan, qu'on attache, avec trois ou quatre grelots de fauconnerie, au bout d'une baguette, pour servir d'épouvantail.

HUAZTÉCA. s. m. (géogr.) Canton du Mexique. *Voy.* Aztèque.

HUAZTÈQUE. adj. et s. des 2 g. Habitant de l'Huaztéca. ‖ *Huaztèque* (linguist.), Langue parlée au Mexique. *Voy.* Aztèque.

HUBE (métrol.). *Voy.* Hufe.

HUBÉRIANISME. s. m. (hist. relig.) Secte qui proclame la rédemption universelle. Cette secte fut fondée par Samuel *Huber*, en 1588.

HUBERTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

HUBERTSBOURG (géogr.). Château de Saxe, près de Wermsdorf, dans le bailliage de Mutzchen. ‖ *Paix de Hubertsbourg* (hist.), Traité, signé en 1763, qui mit fin à la guerre de sept ans. *Voy.* An.

HUBIR. v. a. et n. (V. lang.) Terminer; achever. ‖ Se hérisser; dresser ses poils. ‖ *Se hubir.* v. pers. S'arranger, s'accommoder. *Il faut se hubir comme on peut.*

Hubi, ie. part.

HUCCA. s. f. (relation) Sorte de mets indien.

HUCEAU. s. m. (V. lang.) Petit coffre. ‖ Huche.

***HUCHE.** s. f. Expr. prov., *Être bouffi du vent de la huche*, Avoir un gros visage.

HUCHE. s. f. (V. lang.) Espèce de cornet ou de sifflet.

HUCHEMENT. s. m. (V. lang.) Clameur. ‖ Action d'appeler quelqu'un. ‖ Proclamation.

HUCHER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui fait les huches. Il s'employait aussi adj. *Menuisier hucher.*

***HUCHET.** s. m. (chasse) Petit cor, ou cornet, dont on se servait pour chasser le lièvre. On lit dans La Boétie: *Deux chiens, l'un engraissé à la cuisine; l'aultre accoustumé par les champs au son de la trompe et du huchet.* ‖ *Huchet* (blason), Représentation d'un cor de chasse dans les armoiries. *Horn porte d'or à trois huchets de gueules viroles d'argent.*

HUCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Appeler. ‖ Crier. ‖ Siffler. *Vostre feu père, En passant, huchioit bien, compere* (Pathelin).

Huchié, ée. part.

HUCHO. s. m. (zool.) Poisson du genre des saumons.

HUCOURS. s. m. (V. lang.) Cri. *Voy.* Hue.

HUCQUE. s. f. (V. lang.) Bonnet. ‖ Capuchon. ‖ Espèce de robe. *Charlot a une verde hucque* (Coquillart).

HUCQUEBILLE et **HUCQUETTE.** s. f. (V. lang.) Espèce de chaperon. *Voy.* Hucque et Huque.

HUDDERSFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, sur un canal qui porte le même nom, dans le comté d'York. Belle halle aux draps. 19,000 âmes.

HUDEKIN. n. pr. m. (croy. pop.) Esprit follet qui paraît, dit-on, il y a quelques siècles, dans le diocèse d'Hildesheim.

HUDELLE. s. f. (V. lang.) Charrette; tombereau.

HUDSON. s. m. (géogr.) Le plus considérable des détroits qui font communiquer la mer d'*Hudson* à l'Atlantique. ‖ *Mer d'Hudson*, Vaste enfoncement de l'océan Atlantique, au nord de l'Amérique septentrionale. ‖ *Hudson*, Fleuve des États-Unis, dans l'État de New-York. L'*Hudson* passe par Troy, Albany, Hudson, West-Point, et se jette dans l'Atlantique, au-dessus de New-York, entre l'île de Staten et Long-Island, après un cours de 190 lieues. ‖ *Hudson*, Ville de l'État de New-York, sur l'*Hudson*. 5,400 âmes.

HUDSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des États-Unis d'Amérique.

HUE. s. f. (V. lang.) Cri de plusieurs personnes; surtout quand il s'agit de faire arrêter un criminel, un voleur. ‖ Tapage. ‖ Chasse. *Li hue de la noise fu si grans* (Villehardouin). ‖ Oie.

HUÉ ou **HUÉ-FO** (géogr.). Capitale du royaume de Cochinchine, dans l'empire d'An-Nam, sur l'*Hué*; ville grande et très-forte; arsenal et musée d'artillerie; six temples où sont honorés les héros; chantiers de construction pour les vaisseaux de guerre. 100,000 âmes.

HUÉE. s. f. (V. lang.) L'espace dans lequel un cri peut se faire entendre.

HUELVA (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu de la province de ce nom; port sur une baie de l'Atlantique; pêcheries importantes. 8,000 habitants.

HUEN. s. m. (V. lang.) Hibou, chat-huant.

HUEN ou **HIVEN** (géogr.). Île du Sund, sur la côte de Suède, préfecture de Malmœhus; 2 lieues de circonférence; résidence de Ticho-Brahé, qui y fit construire l'observatoire d'Uranienborg. On écrit aussi, *Hwen*, *Hven* ou *Wen.* 300 âmes.

***HUER.** v. a. (V. lang.) Appeler. ‖ Siffler. *Car il fait bon le chien huer* (Rom. de la Rose). ‖ *Huer le poisson* (pêche), Le faire tomber dans les filets en poussant de grands cris. ‖ *Huer.* v. n. (faucon.) Crier comme le hibou.

*Hué, ée. part. et adj. *Poisson hué* (pêche), Le poisson dont on s'est emparé en le huant.

HUERIE. s. f. Action de huer. On appelait ainsi particulièrement dans quelques provinces L'action de crier, *Le roi boit*, à la fête des Rois.

HUERNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

HUÉRON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'oiseau appelé Huppe.

HUERTÉE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

HUES. s. m. (V. lang.) Œuf. ‖ Profit.

HUESCA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Aragon; université. La ville d'*Huesca* est fort ancienne. 9,000 âmes.

HUESCAR (géogr.). Ville d'Espagne, province de Grenade. Fabriques de draps, de couvertures, etc. 6,800 âmes.

HUESE. s. f. (V. lang.) Espèce de bottine.

HUET. s. m. (V. lang.) Imbécile, sot niais; homme que l'on hue. ‖ Il se prenait adj., en parlant D'un vin que l'on tirait d'Argences, près de Caen. *Vin huet.*

***HUETTE.** s. f. (V. lang.) Genre de chapeau. ‖ *Huette* (zool.), Nom vulgaire de la Hulotte et du Petit duc.

HUEVRE. s. f. (V. lang.) Œuvre. *Et quant bone huevre est conçue* (Bible Guiot).

HUEVRER. v. a. et n. (V. lang.) Opérer. ‖ Travailler.

Huevré, ée. part.

HUFE. s. m. (métrol.) Mesure agraire, employée dans quelques parties de l'Allemagne. Le *hufe* vaut ordinairement 30 *morgen.* ‖ *Hufe de Suisse*, Mesure qui vaut, ares 765,96. ‖ *Hufe* ou *hube de Francfort*, 607,52.

HUGE. s. f. (V. lang.) Espèce de sifflet. ‖ Huche, coffre.

HUGHUÉE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

HUGON ou **HUGUET.** n. pr. m. (croy. pop.) Espèce de fantôme qui, dit-on, se montrait dans la ville de Tours et dont on effrayait les enfants. On l'appelait souvent, *Le roi-Hugon* ou *Le roi Huguet.* De là le prov., *Il a été reçu comme le roi Huguet*, Il a été accueilli avec terreur et surprise.

HUGONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

HUGUE. s. f. (V. lang.) Ancienne coiffure en forme de capuchon. ‖ Manteau espagnol auquel était attaché un capuchon.

HUGUENOTE. s. f. (métrol.) Petite monnaie de *Hugues* Capet, qui valait à peu près une maille.

HUGUENOTERIE. s. f. (hist. relig.) Huguenotisme; parti, faction des huguenots. Il ne se dit que dans le style familier, et par dénigrement.

HUGUENOTIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui tient, qui appartient aux huguenots.

HUGUERIE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Hongrie.

HUHUL. s. m. (zool.) Espèce de chouette.

HUICT. adj. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Huit.

HUICTIESME. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Huitième.

HUIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Grogner; gronder.

Huigné, ée. part.

HUILAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, D'une immersion du coton dans un mélange d'huile d'olive et d'eau alcaline. ‖ Trempe des limes dans un bain d'huile.

HUILERIE. s. f. (technol.) Fabrique d'huile.

HUILIÈRE. s. f. (marine) Vase qui sert à contenir et à conserver l'huile des lampes.

HUILURE. s. f. (agricult.) Maladie qui attaque les poiriers.

HUIMAIS. adv. (V. lang.) Aujourd'hui; à cette heure. ‖ Maintenant; présentement.

HUIR. v. n. (faucon.) Il se dit du cri du milan. *On entend à t le milan huir.*

Hui. part.

***HUIS.** s. m. Prov., *Le vent n'est pas toujours à l'huis d'un pauvre homme*, La mauvaise fortune ne dure pas toujours. ‖ *C'est l'huis à belle femme*, expr. prov., se dit d'un endroit où tout le monde est bien venu et bien reçu.

HUISELET. s. m. (V. lang.) Petit huis; petite porte.

HUISEUS, -EUSE. adj. (V. lang.) Paresseux, traînard. ‖ Niais.

HUISEUSE. s. f. (V. lang.) La paresse. *Qui ne se garde d'huiseuse, li petits pechies atrait le grand.*

***HUISSERIE.** s. f. (V. lang.) Porte; entrée.

***HUISSIER.** s. m. *Huissier à la baguette noire, à la verge noire* (hist.), Le premier huissier de la chambre du roi d'Angleterre. ‖ *Huissier priseur* (anc. législ.), Commissaire priseur.

HUISSIER ou **HUISIER.** s. m. (V. lang.) Sorte de vaisseau de transport. *Einsi demorerent huit jors pour atendre les nes et les huissiers* (Villehardouin).

HUISSIERE. s. f. (V. lang.) Porte. ‖ Ouverture. *Cest endroit l'huissiere de la dite chapelle.*

HUIT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pinson.

HUITACE. n. pr. m. (V. lang.) Ancienne orthographe d'Eustache.

HUITAULE. s. f. (V. lang.) Huitaine.

HUITELÉE. s. f. (métrol.) Ancienne mesure de superficie.

***HUITIÈME.** s. f. (jeux) Il se dit, au piquet, de La réunion de huit cartes de même couleur.

HUITIÈME-DOBRAO. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Portugal, de 1,600 reis, qui vaut, fr. 11, 32.

HUIT-PIEDS. s. m. (musique) Il se dit d'Un orgue dont les tuyaux les plus grands ont huit pieds de long.

HUÎTRIER, IÈRE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui vend et qui ouvre les huîtres. ‖ *Huîtrier* (zool.), Genre d'oiseaux qui vivent de coquillages.

HUIVRE. s. f. (V. lang.) Vipère. *Mors est plus fiere que huivre* (Rutebeuf).

HUJMUSIN. n. pr. m. (relation) Idole des Chinois.

HULL (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur l'Humber, un des plus beaux ports marchands de l'Angleterre; on y arme des navires pour la pêche de la baleine; il communique par des canaux avec Manchester, Liverpool, Bristol, Londres, etc. Magnifiques bassins ou *Docks.* 31,000 âmes.

HULAGUE. s. m. (V. lang.) Corsaire; pirate. ‖ Proscrit.

HULLAH. s. m. (relation) Nom que l'on donne, en Turquie, à celui qui de-

vient pour un jour l'époux d'une femme répudiée, afin que le premier mari puisse légalement la reprendre.

HULLÉE. s. f. (V. lang.) Huée. ‖ Grand bruit. *Les infernaux feront saultz et hullées* (Cl. Marot).

HULOT. s. m. (marine) Trou pratiqué dans une écoutille, pour y faire passer un câble, lorsque l'écoutille est fermée.

*HULST (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, province de Zélande, sur une branche de l'Escaut occidental. Patrie de Jansénius, évêque de Gand. 2,000 âmes.

HULULER. v. n. Hurler à la manière des oiseaux de nuit, comme la hulotte.

Hululé, part.

*HUMANISER. v. a. Rendre plus conforme aux mœurs humaines, aux façons générales. Molière a dit plaisamment, *Humanisez votre discours.* ‖ *S'humaniser*, v. pers. Se faire homme, s'incarner dans un homme. *Les dieux s'humanisaient.*

*HUMANISTE. s. m. Il se dit aujourd'hui en Allemagne, dans un sens particulier et absolu, de Ceux qui font de l'étude des langues classiques la base de l'enseignement, on l'oppose alors à *Réaliste*. *Les humanistes et les réalistes* sont ceux que nous appelons, *Les classiques et les utilitaires*. Voy. Réaliste.

*HUMANITÉ. s. f. Expr. prov. *Reposer son humanité*, Se mettre à son aise. *Être humanité*, se disait autrefois pour, Être en vie. ‖ *Humanité*, s'est dit Des parties sexuelles.

HUMATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide humique avec une base salifiable.

HUMATION. s. f. (phil. herm.) État du grand œuvre des sages lorsque, selon les alchimistes, l'élément de l'eau, changé par la putréfaction, devient l'élément de la terre.

HUMBER. s. m. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, formé par la réunion de l'Ouse et du Trent. L'*Humber* coule entre le comté d'York et celui de Lincoln, et se jette dans la mer du Nord, après un cours de 14 lieues.

HUMBLESSE. s. f. (V. lang.) Humilité. Modestie. *Et leur vie a parfaite humblesse.*

HUMBLET, ETTE. adj. Ancien diminutif du mot, Humble. Il a été employé par Commines.

HUMBOLDTIE. s. f. (bot.) Plante de Ceylan.

HUMBRE. s. f. (V. lang.) Ombre.

*HUMECTER. v. a. Expr. prov. et triv., *S'humecter le pectoral*, Boire avec excès.

HUMECTEUR. s. m. (technol.) Nom d'un ustensile en usage dans les papeteries.

HUMÉE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

HUMEIRIEN, IENNE. adj. (hist. or.) Il se dit D'une dynastie arabe qui régnait dans l'Yémen, quelques années avant le musulmanisme. *Dynastie, maison humeirienne.*

HUMEL. s. m. (V. lang.) Bouillon.

HUMÉRAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'humérus.

*HUMÉRAL. s. m. (anc. T. milit.) Le dos ou la partie postérieure de la cuirasse.

HUMÉRALIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un camail.

HUMERIE. s. f. Buffet où l'on verse à boire. Mot forgé par Rabelais. *Page, à la humerie!*

HUMÉRO-CUBITAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'humérus et au cubitus.

HUMÉRO-OLÉCRANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui s'étend de l'humérus à l'olécrane.

HUMÉRO-SUS-DIGITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du bras de la grenouille.

HUMÉRO-SUS-MÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

HUMÉRO-SUS-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

HUMESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui devient humide.

HUMETTER. v. n. Mot que Rabelais emploie, et qui signifie Boire comme des chevaux.

Humetté, part.

*HUMEUR. s. f. *Faire prendre humeur aux peaux* (technol.), se dit, chez les mégissiers, pour, Humecter les peaux afin de leur donner une préparation. ‖ Ce mot était autrefois masc. comme le latin, *humor*.

HUMEUX. adj. et s. m. Il s'est dit d'Un buveur, d'Un ivrogne. On le trouve dans Rabelais.

HUMEYRITE. s. m. (relig. mah.) Sectateur du cheik Hassan-Ibn-Ali, auteur de faux commentaires du Coran, qui vivait vers 1050. Les *humeyrites* sont aussi appelés *Fédaïtes*.

*HUMIDE. adj. des 2 g. et s. m. *Humide radical de la nature* (phil. herm.), se dit Du mercure préparé et purifié.

HUMIDER (S'), v. pron. (néol.) Se mouiller; s'humecter.

Humidé, ée, part.

HUMIDIER. v. a. (technol.) Il signifie, chez les batteurs d'or, Humecter les parchemins.

Humidié, ée, part.

HUMIDIFIER. v. a. Rendre humide. ‖ *Humidifier*. v. n. Devenir humide. Il n'a été employé que dans le burlesque. *Je sens mon cœur tendrifier, Et mes yeux humidifier* (Scarron).

Humidifié, ée, part.

HUMIDIFUGE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De certaines toiles qui ont la propriété de ne pas s'imbiber d'eau.

*HUMIDITÉ. s. f. *Humidité permanente des sages* (phil. herm.). Voy. *Humide radical de la nature* au mot Humide.

HUMIER. s. m. (droit cout.) Usufruitier.

HUMIÈRE. s. f. (droit cout.) Usufruit.

HUMIFUSE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes qui s'étalent et se couchent sur le sol.

HUMILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Humble; soumis. *Je sui humile de cuer.*

*HUMILIÉ, ÉE. part. et adj. *Humilié*, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte religieuse du 13e siècle, qui fut condamnée par le pape Innocent III. ‖ *Humiliée*, s. f. (commun. relig.) Religieuse d'une congrégation fondée à Milan au 12e siècle.

HUMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on a cru trouver dans le terreau.

HUMIRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'houmiri. ‖ *Humiriacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

HUMITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

HUMIVAGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient habituellement sur la terre.

HUMLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Humble; modeste. *Humle et doux, pius et vrais.*

HUMLEMENT. adv. (V. lang.) Humblement.

HUMMA. n. pr. m. (myth. afr.) Dieu suprême des Caffres. *Humma* distribue le chaud, le froid, la pluie et la sécheresse.

*HUMORISTE. s. m. (philol.) Membre d'une académie de Rome, fondée par Paul Mancini.

HUMOUR. s. m. Mot tiré de l'anglais et qui signifie Une heureuse disposition d'esprit, une gaieté fine, spirituelle et doucement satirique. ‖ Originalité, plaisanterie piquante. Il a été employé dans ce dernier sens par Andrieux.

HUN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sorti de la Sarmatie asiatique, qui fit de grandes conquêtes en Europe au 5e siècle. ‖ *Empire des Huns* (hist.), Un des empires barbares qui se formèrent en Europe au 5e siècle : Attila le fonda d'abord dans la Pannonie et la Dacie, d'où il expulsa les Goths (375). L'*Empire des Huns*, qui s'étendit depuis l'Asie jusqu'au Danube, fut détruit à la mort d'Attila (453).

HUNC. adv. (V. lang.) Jamais. ‖ Nullement.

HUNCHEM. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grondin.

HUNINGUE (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. En 1815, les alliés firent démanteler la ville d'*Huningue*. 800 habitants.

*HUNTINGDON. s. m. (géogr.) Comté de l'est de l'Angleterre, en partie couvert de marais. Blé; fromage de Hilton. 50,000 âmes. ‖ *Huntingdon*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, près de l'Ouse. Patrie d'Olivier Cromwell. 3,000 âmes.

HUON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Chat-huant.

HUPÉRÈTE (ant. milit.). Voy. Hypéréte.

HUPPARD. s. m. (zool.) Espèce d'aigle d'Afrique.

HURASSE. s. m. (technol.) Anneau qui supporte le bout du manche du marteau de forge.

*HURE. s. f. (technol.) Espèce de brosse garnie de tous les côtés et adaptée à un manche.

HUREBEC. s. m. Ancien nom de la chenille de la vigne.

HUREPÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Hérissé comme le poil du sanglier. Voy. Herupé.

*HUREPOIX. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le midi de l'Ile de France; capitale, *Dourdan*. Il forme aujourd'hui presque entièrement l'*arrondissement de Rambouillet*, dans le département de Seine-et-Oise. ‖ *Hurepois, oise*. adj. et s. Habitant de l'*Hurepoix*. ‖ Qui appartient à l'*Hurepoix* ou à ses habitants.

*HURLER. v. n. Il s'emploie poétiquement ou par exagération avec un régime. *Hurler son chant barbare* (Delille). *Hurler un cantique.*

Hurlé, ée, part.

HURLERIE. s. f. Action de hurler. Il ne s'emploie que dans le burlesque. *Après mainte hurlerie* (Scarron).

HURLEUR. s. m. Celui qui hurle. ‖ *Hurleur* (zool.), Espèce de singe d'Amérique.

HURON. s. m. (hist.) Nom que l'on a donné aux factieux qui formaient la jacquerie. ‖ *Huron* (anc. T. milit.), Nom que l'on donnait, dans les armées françaises, aux soldats des corps de mineurs.

HURON (géogr.). Lac de l'Amérique septentrionale, entre les États-Unis et le Canada; longueur 86 lieues, largeur 50. ‖ *Huron, onne*. adj. et s. Nom d'une nation, autrefois nombreuse et puissante, établie à l'est du lac *Huron*; elle est réduite aujourd'hui à environ 1,500 individus, presque tous chrétiens, qui habitent la rive occidentale de ce lac.

HURRA et HURRAH (hist.). Voy. Hourrah.

HURRIAH. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HURRICANE. s. m. (relation) Nom que l'on donne dans l'Inde à un ouragan.

HURT ou HURTEMENT. s. m. (V. lang.) Choc; frémissement. ‖ Action de heurter. Montaigne dit : *L'amitié n'est pas assez vigoureuse et généreuse, si elle craint le hurt, et a ses allures contrainctes.*

HURTANCE. s. f. (V. lang.) Heurt. ‖ Im[illegible].

HURTIE. s. f. (V. lang.) Coup. ‖ Secousse.

HURTEBILLER. v. a. (V. lang.) Heurter. ‖ Il a en outre un sens obscène. *S'eust n'eiz d'iex un millier, Toutes se font hurtebiller* (Roman de la Rose).

Hurtebillé, ée, part.

HURTEPILLER. v. a. (V. lang.) Houspiller; tirailler. ‖ Maltraiter.

Hurtepillé, ée, part.

HURTER. v. a. et n. (V. lang.) Heurter. *Ma maison n'est close à personne qui y hurte* (Montaigne).

Hurté, ée, part.

HURTIBILIS. s. m. (V. lang.) Grand fracas; tintamarre. *Lors y eut beau hurtibilis de canons, serpentines, etc.* (Chron. de Louis XI).

HURUPOIS (géogr.). Voy. Hurepoix.

HUS. s. m. (V. lang.) Cri de guerre. ‖ Huée; clameur. *Souvent nos cacent et à hus et à cris* (R. de Garin).

HUSEANAWER. s. m. (relation) Espèce d'initiation qui était en usage chez les naturels de la Virginie.

HUSSAR et HUSZAR. s. m. Anciennes orthographes du mot, Hussard.

*HUSSARDE. s. f. (danse) Espèce de danse d'origine hongroise.

HUSSITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée par Jean *Hus*, qui renouvela les doctrines des Vaudois au commencement du 15e siècle. Jean Hus fut brûlé vif avec Jérôme de Prague au concile de Constance, en 1415. ‖ *Guerre des Hussites*, Guerre soutenue en Bohême par Jean Ziska et par Procope, disciples de Jérôme de Prague, contre les troupes de l'empereur Sigismond : elle éclata en 1419.

HUSSITISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des Hussites.

HUSTIN. s. m. (V. lang.) Bruit; clameur. *Mult ot en Rome, cele nuit, grant hustin.*

HUSTINER. v. a. et n. (V. lang.) Quereller.

Hustiné, ée, part.

HUSTINGS. s. m. pl. (polit.) Mot anglais qui a passé en français dans le langage des journaux; il se dit d'Une assemblée tumultueuse et en plein air, dans laquelle les candidats à la chambre des communes viennent haranguer les électeurs. *Les scènes turbulentes des hustings. Éloquence des hustings. Se présenter aux hustings.* Voy. Poll.

HUTAGUE. s. f. (V. lang.) Cordage des vergues d'un vaisseau.

HUTCHINSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères. ‖ Genre d'algues marines.

HUTCHINSONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Angleterre, à la fin du 17e siècle, par François *Hutchinson*. Les *hutchinsoniens* prenaient tous les livres saints dans un sens figuré.

HUTIN. adj. m. (V. lang.) Vif; emporté; querelleur. ‖ Opiniâtre. *Louis le Hutin*, se dit de Louis X, roi de France. ‖ Il s'est pris aussi subst., dans le sens de Querelle; colère. *Le hutin lui monta à la tête* (Cent Nouv. nouv.).

HUTINER. v. a. et n. (V. lang.) Quereller. ‖ Lutiner.

HUTINÉ, ÉE. part.

HUTINET. s. m. (V. lang.) Maillet; instrument de tonnelier.

HUTITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes fondée par Jean *Hutus*. Les *hutites* se disaient les enfants d'Israël venus pour exterminer les Chananéens. Le Dict. de Trévoux écrit *huttite* et *huttus*; peut-être y a-t-il quelque confusion entre ces sectaires et les *hussites*.

HUTSAB. n. pr. m. (myth. syr.) Idole des Ninivites.

*HUTTE. s. f. (chasse) Loge ambulante dans laquelle l'oiseleur se cache pour la pipée. La *hutte* s'emploie quelquefois aussi dans d'autres chasses.

HUTTENHEIM (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 1,700 habitants.

*HUTTER. v. a. (anc. T. de marine) Amener les voiles d'un bâtiment qui éprouve une tempête étant à l'ancre.

HUTTEUR. s. m. (chasse) Celui qui chasse à la hutte.

HUVE. s. f. (V. lang.) Espèce de coiffure de femme.

HUVESTE et HUVETTE. s. f. (V. lang.) Espèce de chapeau. *Voy.* HUETTE.

HUY (géogr.). Ville de la Belgique, province de Liége, sur la Meuse, par laquelle la ville d'*Huy* fait un grand commerce de blé; aux environs, se trouvent des mines de fer et de houille. 7,000 âmes.

HUYAU ou HUYHO. s. m. (V. lang.) Coucou. ‖ Mari trompé. *Voy.* WILLOT.

HUZ. s. m. (V. lang.) Criaillerie. ‖ Action de crier.

HUZE. s. f. (V. lang.) Hure de sanglier. ‖ *Huze à huze*, loc. adv., Tête à tête; face à face. *Ils vous* (les fils du Balafré) *ont mis en figure en une belle feuille de papier, déjà couronné comme un roi de carreau, et en la même feuille ont aussi mis la figure de la divine infante, couronnée, en reine de France, comme vous regardant huze à huze l'un l'autre* (Satire Ménippée).

HUZZA. interj. Cri de joie en usage parmi le peuple et les matelots anglais. ‖ Il s'emploie subst. en parlant de Ces mêmes cris. *Il fut accueilli par un huzza général, par de nombreux huzzas.* Il ne faut pas confondre *huzza* avec *hourra*.

HWEN (géogr.). *Voy.* HUEN.

HYA. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Sémelé.

*HYACINTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œbalus ou de Piérus et de la muse Clio; selon d'autres auteurs, fils d'Amyclas et de Dioméda. Il était d'une grande beauté; Apollon et Zéphyre l'aimèrent, et Hyacinthe ayant donné la préférence au premier, Zéphyre dirigea un jour le palet du dieu sur la tête du jeune homme et le tua. Apollon le métamorphosa en *hyacinthe*. ‖ Capitaine dorien tué par l'argonaute Clytius. ‖ *Hyacinthe*, adj. des 2 g. Qui est d'un bleu tirant sur le violet.

HYACINTHIDE. n. patr. f. (temps hér.) Fille d'Hyacinthe, roi d'Athènes. Les *Hyacinthides* se dévouèrent pour délivrer leur patrie de la peste. Selon quelques auteurs, elles étaient quatre et se nommaient *Antheis*, *Églé*, *Euthénis* et *Lytéa*. On les appelle aussi, *Les Vierges*. *Voy.* GÉRESTE.

HYACINTHIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur d'Apollon et en mémoire de la mort d'Hyacinthe. Les *hyacinthies* se célébraient tous les ans à Amyclée, en Laconie, pendant trois jours.

HYACINTHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hyacinthe. ‖ *Hyacinthinées*. s. f. pl. Famille de plantes liliacées.

*HYADE. n. patr. f. (myth. gr.) Fille d'Atlas et de Pléione, ou, selon quelques auteurs, d'Océanus et d'Éthérie; selon d'autres encore, fille d'*Hyas* et de Béotia. On compte généralement sept *Hyades* et quelques auteurs les nomment: *Ambrosie*, *Eudore*, *Pasithoé* ou *Phaéli*, *Coronis*, *Polyxo* ou *Plexaure*, *Phileto* ou *Pytho*, ou *Prodice*, et enfin *Tyché* ou *Thioné*, quelquefois on n'en compte que six ou même trois. Les *Hyades* pleurèrent tant leur frère Hyas que Jupiter les transporta au ciel et les changea en astres. *Voy.* HYADES au Dict. et HYAS au Compl. ‖ *Hyade*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

HYAGNIS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Marsyas, selon Apulée; il enseigna à son fils l'art de jouer de la flûte.

HYALE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, compagne de Diane. ‖ *Hyale*. s. f. (zool.) Genre de mollusques. ‖ Espèce de papillon.

HYALÉACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hyale. ‖ *Hyaléacées*. s. m. pl. Famille de mollusques ptéropodes.

HYALIN, INE. adj. (didact.) Qui ressemble à du verre, qui en a l'apparence ou la diaphanéité.

HYALINORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines blanches transparentes.

HYALIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes transparentes.

HYALITE. s. f. (minér.) Variété de quartz qui ressemble à du verre. ‖ *Hyalite* (méd.), Inflammation de la membrane hyaloïde.

HYALOGRAPHE. s. m. (didact.) Instrument propre à dessiner la perspective.

HYALOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art de se servir de l'hyalographe.

HYALOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à du verre. ‖ *Hyaloïde* (anat.), se dit D'une des humeurs de l'œil et De la membrane qui l'enveloppe. Dans ce dernier sens, il est aussi subst. fém.

HYALOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la membrane hyaloïde.

HYALOÏDITE. s. f. (méd.) Inflammation de la membrane hyaloïde.

HYALOMICTE. s. f. (minér.) Roche composée de quartz et de mica.

HYALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes transparentes.

HYALOSIDÉRITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

HYALOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est translucide comme du verre. C'est à tort que quelques auteurs ont écrit, *Halysome*.

HYALOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des graines transparentes.

HYALOTÈRE. s. m. (phys.) Instrument à l'aide duquel on fait passer une étincelle électrique à travers une plaque de verre.

HYALURGIE. s. f. (didact.) Art de la fabrication du verre.

HYALURGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la fabrication du verre.

HYAMIDE. n. patr. m. (ant.) Suivant quelques Dict., Nom que les habitants de Pise, en Élide, donnaient aux prêtres de Jupiter, descendants d'Hyamus. Ce sont sans doute les mêmes que les *Iamides*. *Voy.* ce mot.

HYAMPÉE. s. f. (géogr. anc. et ant.) Une des deux cimes du Parnasse. *Les Delphiens précipitaient les sacriléges du haut de l'Hyampée.*

HYANTES. s. m. pl. (ant. gr.) Nom que l'on donnait aux Béotiens, d'*Hyas*, un de leurs anciens rois.

HYANTIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Surnom des Muses, que l'on croyait habitantes de la Béotie.

HYANTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Actéon, petit-fils de Cadmus. On lui donne ce nom comme Béotien. *Voy.* HYANTES.

HYAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Atlas et de Pléione, ou d'Hyas et de Béotia; il fut tué à la chasse par une bête sauvage. ‖ Selon quelques auteurs, roi de Béotie, époux de Béotia, père des *Hyades* et d'*Hyas*.

HYBANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de Cuba.

HYBERNALE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est d'hiver; qui tient à l'hiver.

HYBERNAX. s. m. (bot.) Il s'est dit quelquefois de L'enveloppe des feuilles pendant l'hiver. C'est par une erreur grossière que plusieurs Dictionnaires disent, *Hybernace*. *Voy.* HIBERNACLE.

HYBLA. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Sicile. On la nommait aussi, *Galeotis* et *Mégare*. L'*Hybla* produisait une grande quantité de fleurs odoriférantes et un miel excellent. *Hybla la Grande*, Ville de Sicile, près du mont Etna. Aujourd'hui, *Paterno*. ‖ *Hybla la Moindre*, Ville de la Sicile. On l'appelait aussi *Herée*. Aujourd'hui, *Raguse*.

HYBLÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse adorée par les Siciliens sur le mont Hybla.

HYBLÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sicile qui passait pour très-habile dans l'interprétation des songes. Les *Hybléens* habitaient le mont Hybla et les villes qui portaient également ce nom. ‖ Qui appartient aux Hybléens, au mont Hybla ou à l'une des villes appelées Hybla.

HYBOMÈTRE. s. m. (méd.) Appareil servant à mesurer le progrès des changements que les moyens mécaniques apportent aux difformités du rachis.

HYBOMÉTRER. v. a. (méd.) Mesurer une difformité du rachis à l'aide de l'hybomètre.

HYBOMÉTRÉ, ÉE. part.

HYBOMÉTRIE. s. f. (méd.) Emploi de l'hybomètre.

HYBOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hybomètre ou l'hybométrie.

HYBOS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HYBOTIDE (zool.). *Voy.* HYBOTIN.

HYBOTIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un hybos. ‖ *Hybotins*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

*HYBRIDE. adj. des 2 g. *Raisonnement hybride* (phil.), se dit, dans la logique de Kant, de tout raisonnement qui se compose de plus de trois propositions, ou qui nécessite une quatrième proposition intercalaire pour le compléter. ‖ *Hybride* (gramm.), se dit Des mots formés de radicaux pris dans deux langues différentes; tels sont les mots *Monocle*, *Bureaucratie*, *Hydro-aéro-dynamique*, etc. Les mots *hybrides* sont proscrits avec raison par les philologues. On a formé beaucoup de termes *hybrides* du grec et du latin.

HYBRIDELLE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

HYBRIDITÉ. s. f. (gramm.) Qualité d'un mot formé d'éléments empruntés à deux langues. ‖ *Hybridité* (hist. nat.), Condition d'un être organisé qui est le produit de deux espèces différentes.

HYBRIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe que Jupiter rendit mère de Pan, selon quelques mythographes obscurs. *Voy.* THYMBRIS.

HYBRISTIQUES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes d'Argos, pendant lesquelles les femmes revêtaient le costume des hommes, en mémoire d'une victoire remportée par elles sur les Lacédémoniens.

HYBRISTODIQUES. s. m. pl. (ant. gr.) Magistrats d'Athènes à qui appartenait la connaissance des débats entre les marchands et les matelots. *Voy.* NAUTODIQUES.

HYBRIZON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HYCATU (géogr.). Ville du Brésil, ancienne capitale de la province de Maranhao. Son territoire produit d'excellent coton.

HYCKSOS (hist.). *Voy.* HYKSOS.

HYCLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDARNIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Jupiter et d'Europe, qui donna son nom à la ville d'*Hydarnie* en Crète.

HYDASPE. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée, il fut tué par les Rutules. ‖ *Hydaspe*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Inde occidentale, qui sortait des monts Imaüs, et se perdait dans l'Acésine, au-dessous de la ville des Oxydraques. C'est entre l'*Hydaspe* et l'Acésine qu'était le royaume de Porus, lieu où Alexandre termina ses conquêtes. ‖ Fleuve de la Susiane. ‖ Fleuve de l'Éthiopie.

HYDASPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant des bords de l'Hydaspe. ‖ Qui appartient à l'Hydaspe.

HYDATIDE. s. f. (zool. et méd.) Genre de vers intestinaux. ‖ *Hydatide* (minér.), Pierre précieuse dont parlent les auteurs anciens.

HYDATIDIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport aux hydatides. ‖ Qui renferme des hydatides.

HYDATIDOCÈLE. s. f. (chirurg.) Tumeur formée par des hydatides.

HYDATIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une poche ou d'une vessie.

HYDATIGÈRE. s. f. (zool. et méd.) Genre de vers intestinaux.

HYDATIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hydatine. ‖ *Hydatines*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

Roi de Crète, fils de Deucalion et descendant de Minos. Il conduisit les Crétois sur quatre-vingts vaisseaux au siége

dessous de Sansoun, après un cours de 100 lieues.

IECT. s. m. (V. lang.) Jeton. ‖ *A iect*,

Membre d'une secte luthérienne, qui prit naissance à *Iéna*.

IER. adv. (V. lang.) Hier.

IGNELESCE. s. f. (V. lang.) Promptitude. ‖ Vivacité, activité. *Les bontez de cors sont beatez, gentillesce, ignelesce.*

HYDATINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

HYDATISOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps en forme de vessie.

HYDATOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui ressemble à de l'eau.

HYDATOLOGIE (phys.). *Voy.* HYDROLOGIE au Dict.

HYDATOSCOPIE. s. f. (ant.) Art de connaître l'avenir au moyen de l'eau.

HYDATOSCOPIEN, IENNE. s. (ant.) Celui, Celle qui pratique la divination par l'eau.

HYDATOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui concerne l'hydatoscopie.

HYDE. s. f. (anc. métrol.) *Voy.* HIDE.

HYDERABAD (géogr.). *Voy.* HAÏDERABAD.

HYDÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bellérophon et d'Astérie, qui donna son nom à la ville d'*Hydissa* en Carie.

HYDNE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYDNÉ (bot.). *Voy.* HYDNOÏDE.

HYDNOCARPE. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Ceylan.

HYDNOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un hydne. ‖ *Hydnoïdes.* s. m. pl. Famille de champignons.

HYDNOPHORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

HYDNORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYDNORINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hydnore. ‖ *Hydnorinées.* s. f. pl. Famille de champignons.

HYDRA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du Styx et de Pallas. *Voy.* HYDRE. ‖ *Hydra*, s. f. (géogr.) Île de la Grèce, à deux lieues de la côte de Morée; cinq lieues de long sur une lieue et demie de large. *Hydra* est couverte de rochers incultes. Les habitants d'*Hydra* sont d'intrépides marins. ‖ *Hydra*, Belle ville, chef-lieu de l'île qui porte le même nom, bâtie avec les ruines de l'ancienne *Calaurie*. Bon port, quelques beaux édifices, et plusieurs écoles spéciales. 20,000 âmes.

HYDRACHNADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hydrachne. ‖ *Hydrachnadés.* s. m. pl. Famille d'arachnides.

HYDRACHNE. s. f. (zool.). Genre d'arachnides.

HYDRACHNELLES. s. f. pl. (zool.) Famille d'arachnides. *Voy.* HYDRACHNADÉ.

HYDRACIDE. s. m. (chimie) Acide qui résulte de la combinaison d'un corps simple ou composé avec l'hydrogène.

HYDRAGE (ant. gr.). *Voy.* HYDRANE.

HYDRALCOOL. s. m. (pharm.) L'eau-de-vie, l'alcool au-dessous de 22 degrés.

HYDRALCOOLATURE. s. f. (pharm.) Teinture préparée avec un mélange d'alcool et d'eau.

HYDRALCOOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont l'hydralcool pour excipient.

HYDRALECTORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux aquatiques qui se rapprochent des gallinacés. ‖ *Hydralectorides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYDRALGUE. s. f. (bot.) Algue aquatique.

HYDRANE. s. m. (ant. gr.) Ministre qui présidait aux purifications des *mystes* ou initiés dans les petits mystères d'Éleusis. Quelques archéologues écrivent, *Hydrage.*

HYDRANGÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hydrangée. ‖ *Hydrangéacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDRANGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

HYDRANGELLE (bot.). *Voy.* HYDRANGÉE.

HYDRANOSE. s. f. (méd.) Infiltration ou épanchement de sérosité.

HYDRAOTE. s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Inde, qui se jetait dans l'Acésine près du confluent de cette rivière avec l'Indus.

HYDRARGILLITE (minér.). *Voy.* WAVELLITE.

HYDRARGYRE. s. m. (zool.) Poisson des eaux douces de la Caroline. ‖ *Hydrargyre* (minér.), Ancien nom du mercure ou vif argent.

HYDRARGYRENTÉROPHTHISIE. s. f. (méd.) Maladie intestinale causée par le mercure.

HYDRARGYRIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble au mercure.

HYDRARGYRIE. s. f. (méd.) Maladie causée par l'usage du mercure.

HYDRARGYRO-CYANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrargyro-cyanique avec une base salifiable.

HYDRARGYRO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanure de mercure avec l'hydrogène.

HYDRARGYRO-FULMINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrargyro-fulminique avec une base salifiable.

HYDRARGYRO-FULMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé de mercure et d'acide fulminique.

HYDRARGYRO-PNEUMATIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'appareils disposés de manière à permettre de recueillir les gaz sur le mercure. *L'appareil hydrargyro-pneumatique* s'emploie pour les gaz qui sont solubles dans l'eau.

HYDRARGYROSE. s. f. (méd.) Friction mercurielle.

HYDRARGYRURE. s. m. (chimie) Amalgame de mercure avec un autre métal.

HYDRARSÉNIATE. s. m. (minér.) Arséniate qui contient de l'eau à l'état de combinaison chimique.

HYDRARTHRE. s. f. (méd.) Hydropisie des articulations.

HYDRASTE. s. m. (bot.) Petite plante du nord de l'Amérique.

HYDRATABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se convertir en hydrate.

HYDRATÉ, ÉE. adj. (chimie et minér.) Qui contient de l'eau à l'état de combinaison.

HYDRATIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a quelques-uns des caractères des hydrates.

*HYDRAULIQUE. adj. des 2 g. *Mortier hydraulique.* (construct.), se dit d'Un mortier qui a la propriété de durcir dans l'eau.

HYDRAULISTE. s. m. (didact.) Ingénieur qui s'occupe d'hydraulique.

*HYDRE. s. f. (myth.) Fille de Typhon et d'Échidna, ou de Styx et de Pallas. On l'appelle ordinairement, *L'hydre de Lerne. Voy.* cette expr. au Dict. ‖ *Hydre* (phil. herm.), se dit fig., de La pierre des sages, dont la vertu, selon les alchimistes, augmente de dix degrés à chaque multiplication. ‖ *Hydre* (blason), se dit quelquefois d'Une couleuvre ou d'un serpent d'eau. ‖ *Hydre* (zool.), Genre de polypes.

HYDRÉCHIDNÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De serpents aquatiques et venimeux. ‖ *Hydréchidnés.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HYDRÉLÉON. s. m. (pharm.) Mélange d'huile et d'eau.

HYDRELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HYDRELLÉDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hydrelle. ‖ *Hydrellédés.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

HYDRENCÉPHALE. s. f. (méd.) Hydrocéphale aiguë des enfants.

HYDRENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hydrencéphale.

HYDRÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDRENTÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie intestinale dont le sac renferme de la sérosité.

HYDRENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE. s. f. (chirurg.) Entéro-épiplocèle avec amas de sérosité dans le sac herniaire.

HYDRENTÉROMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie ombilicale, avec amas de sérosité dans le sac herniaire.

HYDRHÉMIE. s. f. (méd.) État dans lequel le sang contient plus de sérosité que de coutume.

HYDRIA. s. f. (ant.) Espèce de vase dans lequel on portait de l'eau. ‖ Urne dans laquelle on tirait le sort. ‖ Urne funéraire.

HYDRIADE. s. f. (myth. gr.) Nymphe des eaux. *Les Hydriades et les Hamadryades.*

HYDRIAPHORES. s. f. pl. (ant.) Femmes qui portaient des vases pleins d'eau aux Panathénées. L'emploi des *hydriaphores* était rempli par les femmes des étrangers établis à Athènes.

HYDRICO-NITRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé dans lequel l'acide sulfurique est combiné avec de l'eau et de l'acide nitrique.

HYDRICO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient à la fois de l'hydrogène et du potassium.

HYDRICO-SODIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient à la fois de l'hydrogène et du sodium.

HYDRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit habituellement dans l'eau. ‖ *Hydrides.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HYDRIE. s. f. (V. lang.) Vase à mettre de l'eau. ‖ *Hydrie* (ant.), *Voy.* HYDRIA.

HYDRIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hydre.

HYDRILLE. s. f. (bot.) Petite plante des Grandes Indes.

HYDRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hydre. ‖ *Hydrins.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens. ‖ *Hydrines.* s. f. pl. Famille de polypes.

HYDRIODATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydriodique avec une base salifiable.

HYDRIODEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des deux acides produits par la combinaison de l'iode avec l'hydrogène.

HYDRIODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des deux acides produits par la combinaison de l'iode avec l'hydrogène. *Voy.* IODHYDRIQUE.

HYDRIODITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydriodeux avec une base salifiable.

HYDRIODURE. s. m. (chimie) Combinaison d'iode et d'hydrogène avec un autre corps simple.

HYDRIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant d'Hydra, qui a rapport à Hydra ou à ses habitants. *Voy.* HYDRA.

HYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des composés d'un corps simple ou d'un corps halogène avec de l'hydrogène.

HYDROA. s. f. (méd.) Éruption de petits boutons rouges à la peau.

HYDRO-AÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui vit à la fois dans l'eau et dans l'air.

HYDRO-ALUMINATE. s. m. (minér.) Aluminate qui contient de l'eau à l'état de combinaison chimique.

HYDRO-ALUMINEUX, EUSE. adj. (minér.) Il se dit De substances minérales qui contiennent de l'eau et de l'alumine.

HYDRO-ARGENTO-CYANIQUE (chimie). *Voy.* HYDRO-ARGYRO-CYANIQUE.

HYDRO-ARGILEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de l'argile délayée dans de l'eau.

HYDRO-ARGYRO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanure d'argent avec l'hydrogène.

HYDRO-AURO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanure d'or avec de l'hydrogène. Ce mot est hybride; on dit aussi, *Hydro-chryso-cyanique.*

HYDROBATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche dans l'eau. ‖ *Hydrobate.* s. m. Genre d'oiseaux.

HYDROBATRACIEN. adj. et s. m. (zool.) Il se dit d'Un reptile batracien qui vit habituellement dans l'eau.

HYDROBENZAMIDE. s. f. (chimie) Substance cristalline particulière. *Voy.* BENZAMIDE.

HYDROBICARBURE. s. m. (chimie) Composé d'hydrogène bicarboné et d'un corps simple.

HYDROBIE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit dans l'eau.

HYDROBISULFATE. s. m. (chimie) Hydrosulfate contenant deux fois autant de soufre que d'hydrogène.

HYDROBLÉPHARON. s. m. (méd.) Hydropisie des paupières.

HYDROBORACITE. s. f. (minér.) Minéral du mont Caucase.

HYDROBORIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient de l'hydrogène et du bore.

HYDROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies propres à respirer l'eau. ‖ *Hydrobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

HYDROBROMATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrobromique avec une base salifiable.

HYDROBROMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide résultant de la combinaison du brome avec l'hydrogène. On dit aussi, *Bromhydrique.*

HYDROCANTHARES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères qui vivent dans l'eau.

HYDROCARBONATE. s. m. (minér.) Carbonate qui contient de l'eau à l'état de combinaison chimique.

HYDROCARBONÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est composé d'eau et de carbone.

HYDROCARBURE. s. m. (chimie) Composition d'hydrogène et de carbone, avec un autre corps simple.

HYDROCARDIE (méd.). *Voy.* HYDROPÉRICARDE.

HYDROCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige nage dans l'eau.

HYDROCÉLIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'hydrocèle. ‖ Qui est attaqué d'hydrocèle. En ce sens, il est aussi subst.

HYDROCÉPHALIE (méd.). *Voy.* HYDROCÉPHALE au Dict.

HYDROCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'hydrocéphale.

HYDROCÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation du cerveau, suivie d'épanchement séreux.

HYDROCÉRAME. s. m. (comm.) Sorte de poterie poreuse, qui sert à se procurer de l'eau fraîche en été. On dit aussi, *Hygrocérame. Voy.* ce mot.

HYDROCÉRAMIQUE. adj. des 2 g. (comm.) Du genre de l'hydrocérame. *Poterie hydrocéramique.*

HYDRO-CHALCO-CYANIQUE (chimie). *Voy.* HYDRO-CUPRO-CYANIQUE.

HYDROCHARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDROCHARÉ (bot.). *Voy.* HYDROCHARIDÉ.

HYDROCHARIDE. s. f. (bot.) Plante aquatique d'Europe.

HYDROCHARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hydrocharide. ‖ *Hydrocharidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDROCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie, qui traite spécialement de l'eau.

HYDROCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hydrochimie.

HYDROCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

***HYDROCHLORIQUE.** adj. des 2 g. (chimie) On dit aussi, *Chloro-hydrique* et *Chlorhydrique. Voy.* ces mots.

HYDRO-CHLORO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'hydrogène, de chlore et de cyanogène.

HYDRO-CHLORO-NITRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'acide hydrochlorique et de l'acide nitrique.

HYDROCHOOS. s. m. (astron.) Nom de la constellation du Verseau.

HYDRO-CHRYSO-CYANIQUE (chimie). *Voy.* HYDRO-AURO-CYANIQUE.

HYDROCIRSOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hydrocèle avec varices du cordon spermatique.

HYDROCLATHRE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

HYDROCLÉIDE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

HYDRO-COBALTO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanure de cobalt avec l'hydrogène.

HYDROCONION. s. m. (méd.) Bain par affusion.

HYDROCORÉE, HYDROCORIDE et **HYDROCORISE.** s. f. (zool.) Punaise d'eau.

HYDROCOTYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hydrocotyle. ‖ *Hydrocotylées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

HYDROCOTYLINÉ (bot.). *Voy.* HYDROCOTYLÉ.

HYDRO-CUPRO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanure de cuivre avec l'hydrogène. Ce mot est hybride : on dit aussi, *Hydro-chalco-cyanique.*

HYDROCYANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrocyanique avec une base salifiable.

HYDROCYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du cyanogène avec l'hydrogène.

HYDRO-CYANO-FERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides produits par la combinaison du cyanure ferrique avec l'hydrogène. On dit aussi, *hydro-cyano-sidéreux.*

HYDRO-CYANO-FERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides produits par la combinaison du cyanure ferrique avec l'hydrogène. On dit aussi, *hydro-cyano-sidérique.*

HYDROCYSTE. s. m. (méd.) Kyste qui renferme de la sérosité.

HYDRODERME. s. m. (méd.) Hydropisie de la peau ; anasarque.

HYDRODOLOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a du venin et qui vit dans l'eau. ‖ *Hydrodolopes.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HYDRODYCTIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

***HYDRODYNAMIQUE.** adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne l'hydrodynamique ; qui a rapport aux lois du mouvement des liquides, et non pas à leur équilibre ou à leur pesanteur. Il ne faut pas confondre l'*hydrodynamique* avec l'*hydrostatique ;* les *lois* et les *phénomènes hydrodynamiques* avec les *lois* et les *phénomènes hydrostatiques. Voy.* HYDROSTATIQUE au Dict. et au Compl.

HYDROÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De certains phénomènes électriques, pour le plein développement desquels la présence de l'eau est une condition nécessaire.

HYDRO-ENCÉPHALOCÈLE. s. f. (méd.) Hydrocéphale interne et chronique.

HYDRO-ENTÉROCÈLE (chirurg.). *Voy.* HYDRENTÉROCÈLE.

HYDRO-ENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE (chirurg.). *Voy.* HYDRENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE.

HYDRO-ENTÉROMPHALE (chir.). *Voy.* HYDRENTÉROMPHALE.

***HYDRO-ÉPIPLOCÈLE.** s. f. (chirurg.) Hernie épiploïque, avec amas de sérosité dans le sac herniaire.

HYDRO-ÉPIPLO-ENTÉROCÈLE (chirurg.). *Voy.* HYDRENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE.

HYDRO-ÉPIPLOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie de l'épiploon par l'ombilic, avec collection de sérosité dans le sac herniaire.

HYDRO-FERRO-CYANIQUE (chimie). *Voy.* HYDRO-CYANO-FERRIQUE.

HYDROFLUATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrofluorique avec une base salifiable.

HYDRO-FLUO-BORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'hydrogène, de fluor et de bore.

HYDROFLUORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le fluor.

HYDRO-FLUO-SILICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'hydrogène, de fluor et de silicium.

HYDRO-FLUO-TANTALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'hydrogène, de fluor et de tantale.

HYDRO-FLUO-TITANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'hydrogène, de fluor et de titane.

HYDROFUGE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De mastics et D'enduits qui écartent l'humidité.

HYDROGALE. s. m. (didact.) Lait coupé avec de l'eau.

HYDROGALLINE (zool.). *Voy.* GALLINULE.

HYDROGARUM. s. m. (ant.) mélange d'eau et de garum.

HYDROGASTRE. s. m. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

HYDROGÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est composé de terre et d'eau.

HYDROGÉNATION. s. f. (chimie) État d'un corps qui s'imprègne, qui est imprégné d'hydrogène.

HYDROGÉNER. v. a. (chimie) Combiner avec l'hydrogène.

*HYDROGÉNÉ, ÉE. part.

HYDROGÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie attribuée à un défaut, ou à un excès d'hydrogène.

HYDROGÉNIDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a du rapport avec l'hydrogène. On l'emploie subst., *Les hydrogénides.*

HYDROGÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient de l'hydrogène.

HYDROGÉOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des eaux répandues à la surface du globe.

HYDROGÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hydrogéologie.

HYDROGÉOLOGISTE ou **HYDROGÉOLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui décrit l'influence de l'eau sur la terre.

HYDROGÈRE. adj. des g. (didact.) Qui charrie de l'eau ou de la sérosité.

HYDROGÉTON, ONE. adj. (bot.) Qui vit dans le voisinage de l'eau.

HYDROGLOSSE. s. f. (méd.) Tuméfaction de la glande sublinguale ; grenouillette. ‖ *Hydroglosse* (bot.) s. m. Genre de fougères.

HYDROGNOMONIE. s. f. (didact.) Art prétendu de découvrir les sources cachées, au moyen d'une baguette.

HYDROGNOMONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hydrognomonie.

HYDROGNOSIE. s. f. (didact.) Histoire des eaux du globe terrestre.

HYDROGÈRE ou **HYDROGÉNURE** (chimie). *Voy.* HYDRURE au Dict.

HYDROHÉMIE. s. f. (méd.) Surabondance de sérum dans le sang.

HYDRO-HYPERSULFO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec l'hypersulfocyanogène.

HYDROIOBOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans l'eau et qui a du venin. ‖ *Hydroiobotes.* s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

HYDROKELLOMÈTRE. s. m. (didact.) Instrument qui sert à mesurer la vitesse des eaux. On dit plus souvent, *Hydrotachymètre. Voy.* ce mot.

HYDROL. s. m. (pharm.) Médicament aqueux composé. *Voy.* HYDROOL.

HYDROLAT. s. m. (pharm.) Eau distillée. *Voy.* HYDROOLAT.

HYDROLATURE. s. f. (pharm.) Infusion ou décoction d'une substance médicamenteuse.

HYDROLATURIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui provient d'une hydrolature.

HYDROLÉ. s. m. (pharm.) Médicament formé par une substance dissoute dans l'eau. *Voy.* HYDROOLÉ.

HYDROLÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hydrolée. ‖ *Hydroléacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDROLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

HYDROLÉE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

HYDROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont l'eau pour excipient. *Voy.* HYDROOLIQUE.

HYDROLITHE. s. f. (minér.) Substance minérale qui renferme une grande quantité d'eau.

HYDROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hydrologie.

HYDROLOTIF. s. m. (pharm.) Solution, infusion ou décoction aqueuse, destinée à l'usage externe.

HYDROMANCIE. s. f. (art divin.) Art de produire avec de l'eau des apparences singulières, au moyen desquelles on se flattait de prédire l'avenir. Il y avait plusieurs sortes d'*hydromancie.*

HYDROMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique l'hydromancie.

HYDRO-MANGANO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le cyanure de manganèse.

HYDROMANIE. s. f. (méd.) Délire qui pousse le malade à se jeter dans l'eau.

HYDROMANTIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui concerne l'hydromancie.

HYDROMÉCANIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit D'appareils dont le mécanisme est mis en mouvement par l'eau, ou dans lesquels l'eau est employée comme moyen de transmettre la puissance. *Presse hydromécanique.* On dit aussi, *Presse hydraulique.*

HYDROMÉDIASTINE. s. f. (méd.) Épanchement de sérosité dans le médiastin.

HYDROMÉDUSE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

HYDROMELLÉ. s. m. (pharm.) Médicament qui a pour base l'hydromel.

HYDROMÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation des méninges, avec hydropisie.

HYDROMÉTÉORE. s. m. (hist. nat.) Météore aqueux.

***HYDROMÈTRE.** s. f. (méd.) Hydropisie de la matrice. ‖ *Hydromètre* (zool.), Genre d'insectes hémiptères.

HYDROMÉTRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hydromètre. ‖ *Hydrométrides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

HYDROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hydrométrie.

HYDROMOLGE. s. f. (zool.) Salamandre aquatique.

HYDROMPHALE. s. f. (chirurg.) Tumeur pleine de sérosité à l'ombilic.

HYDROMYE. s. f. (zool.) Il se dit de Certains insectes diptères, dont les larves vivent dans l'eau.

HYDROMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères rongeurs.

HYDROMYSTE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, dans l'Église grecque, de Celui qui fait l'eau bénite et en asperge le peuple.

HYDROMYSTRIE. s. f. (bot.) Plante d'Essequebo.

HYDROMYZIDE (zool.). *Voy.* HYDROMYS.

HYDRONÉMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hydronème. ‖ *Hydronématées.* s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

HYDRONÈME. s. f. (bot.) Petite plante cryptogame aquatique.

HYDRO-NICKÉLO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit

par la combinaison de l'hydrogène avec le cyanure de nickel.

HYDRONOSE. s. f. (méd.) Maladie accompagnée de sueur. On écrit aussi, *Hidronose.*

HYDRONTE (géogr. anc.). Ville d'Apulie, dans le pays des Salentins, à l'entrée de la mer Adriatique. Aujourd'hui, *Otrante.*

HYDROOL. s. m. (pharm.) L'eau, considérée comme excipient.

HYDROOLAT. s. m. (pharm.) Eau distillée.

HYDROOLATURE (pharm.). *Voy.* HYDROLATURE.

HYDROOLATURIQUE (pharm.). *Voy.* HYDROLATURIQUE.

HYDROOLÉ. s. m. (pharm.) Solution aqueuse d'une substance médicinale.

HYDROOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit De médicaments qui ont l'eau pour excipient.

HYDROOLURE. s. m. (pharm.) Eau minérale.

HYDROOLYTE. s. m. (pharm.) Eau médicamenteuse magistrale par solution.

HYDROOLYTIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un hydroolyte.

HYDRO-PALLADO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le cyanure de palladium.

HYDROPARASTATE. s. m. (hist. relig.) On donnait ce nom aux *Encratites,* parce qu'ils n'employaient que l'eau pour la consécration de l'eucharistie. *Voy.* ENCRATITE.

HYDROPÉDÈSE. s. f. (méd.) Sueur abondante. On écrit aussi, *Hidropédèse.*

HYDROPELTIDE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

HYDROPELTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hydropeltide. ‖ *Hydropeltidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDROPÉRICARDE. s. m. ou **HYDROPÉRICARDIE.** s. f. (méd.) Hydropisie du péricarde.

HYDROPÉRIONE. s. m. (anat.) Liquide qui distend le sac formé par la membrane caduque.

HYDROPÉRITONIE. s. f. (méd.) Hydropisie ascite.

HYDROPÉRITONITE. s. f. (méd.) Hydropisie du péritoine, compliquée d'inflammation.

HYDROPHANE. adj. des 2 g. (minér.) Qui brille dans l'eau. ‖ *Hydrophane.* s. f. Pierre qui devient transparente quand on la plonge dans l'eau.

HYDROPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De serpents qui vivent dans l'eau.

HYDROPHILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui aime l'eau. ‖ *Hydrophile.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDROPHILIDE (zool.). *Voy.* HYDROPHILIEN.

HYDROPHILIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un hydrophile. ‖ *Hydrophiliens.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

HYDROPHLOGOSE. s. f. (méd.) Inflammation suivie d'épanchement séreux.

HYDROPHOBIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hydrophobie.

HYDROPHOLIDOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De serpents qui ont le corps couvert d'écailles, et qui vivent dans l'eau.

HYDROPHORE. s. m. (ant. gr.) Esclave qui versait l'eau aux convives dans les repas. ‖ *Hydrophore.* adj. des 2 g. (anat.) Qui charrie de l'eau ou de la sérosité.

HYDROPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête à Athènes, en mémoire de ceux qui avaient péri dans le déluge de Deucalion. ‖ Fête à Égine en l'honneur d'Apollon.

HYDROPHOSPHATE. s. m. (minér.) Phosphate combiné chimiquement avec de l'eau.

HYDROPHOSPHATÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est à l'état d'hydrophosphate.

HYDROPHTHALMIE. s. f. (méd.) Hydropisie de l'œil.

HYDROPHTHORATE (chimie). *Voy.* HYDROFLUATE.

HYDROPHTHORIQUE (chimie). *Voy.* HYDROFLUORIQUE.

HYDROPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

HYDROPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hydrophylle. ‖ *Hydrophyllées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDROPHYSOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie qui renferme de la sérosité et du gaz.

HYDROPHYSOMÈTRE. s. f. (méd.) Accumulation de sérosité et de gaz dans la matrice.

HYDROPHYTE. s. f. (bot.) Plante qui vit dans l'eau.

HYDROPHYTOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une hydrophytographie.

HYDROPHYTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des hydrophytes.

HYDROPHYTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hydrophytographie.

HYDROPHYTOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des hydrophytes.

HYDROPHYTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'hydrophytologie.

HYDROPHYTOLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe d'hydrophytologie.

HYDROPIPER. s. m. (bot.) Un des noms de la plante que l'on appelle vulgairement, *Curage.*

HYDROPITYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hydropityon. ‖ *Hydropityées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYDROPITYON. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

HYDROPLEURIE. s. f. (méd.) Hydropisie de poitrine.

HYDROPLEURITE. s. f. (méd.) Inflammation de la plèvre, compliquée d'hydropisie.

HYDROPNEUMATOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie qui renferme à la fois de la sérosité et du gaz.

HYDROPNEUMONIE. s. f. (méd.) Œdème du poumon.

HYDROPNEUMOPÉRICARDE. s. m. (méd.) Accumulation de sérosité et de gaz dans le péricarde.

HYDROPNEUMOSARQUE. s. f. (chirurg.) Abcès contenant de l'eau, du gaz, et une substance semblable à de la chair.

HYDROPNEUMOTHORAX. s. m. (méd.) Épanchement de sérosité et de gaz dans la poitrine.

HYDROPOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des excrétions aqueuses des hydropiques.

HYDROPORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDROPOTE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui ne boit que de l'eau.

HYDROPOTINITE. s. m. (pharm.) Potion ou julep.

HYDROPOTITE. s. m. (pharm.) Tisane, boisson.

HYDROPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HYDROPSYCHÉ. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

HYDROPTÉRIDE. s. f. (bot.) Fougère aquatique.

HYDROPTILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

HYDROPYRÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des maladies accompagnées de fièvre avec sueur. On écrit aussi, *Hidropyrétique.*

HYDROPYRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des volcans qui lancent de l'eau et du feu. ‖ Il peut se dire aussi Des fontaines à la surface desquelles flotte une huile inflammable.

HYDROPYXIDE. s. f. (bot.) Plante de la Louisiane.

HYDROQUADRISULFATE. s. m. (chimie) Hydrosulfate qui contient quatre fois autant de soufre que d'hydrogène. Ce mot est hybride : on dit aussi, *Hydrotétrasulfate.*

HYDROQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYDRO-RACHIS. s. f. (méd.) Hydropisie de la colonne vertébrale. Quelques-uns disent, *Hydro-rachitis.*

HYDRORCHITE. s. f. (méd.) Inflammation du testicule, avec épanchement de sérosité.

HYDRORRHODINON. s. m. (pharm.) Potion faite avec de l'eau et de l'huile de rose.

HYDROSACCHARUM. s. m. (anc. pharm.) Mélange d'eau et de sucre.

HYDROSANE. s. f. (minér.) Variété d'opale blanche.

HYDROSARCOCÈLE. s. f. (chirurg.) Sarcocèle compliquée d'hydrocèle.

HYDROSARQUE. s. f. (méd.) Tumeur contenant de la sérosité et des excroissances charnues.

HYDROSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HYDROSCHÉONIE. s. f. (méd.) Hydropisie de la tunique vaginale du testicule.

HYDROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'hydroscopie.

HYDROSÉLÉNIATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrosélénique avec une base salifiable.

HYDROSÉLÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le sélénium. *Voy.* SÉLÉNHYDRIQUE.

HYDROSILICATE. s. m. (minér.) Silicate qui contient de l'eau à l'état de combinaison.

HYDROSILICEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de l'eau et de la silice.

HYDROSPIROYLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est l'huile volatile d'ulmaire.

HYDROSTACHYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

HYDRO-SULFO-CARBONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène, du soufre et du carbone.

HYDRO-SULFO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène, du soufre et du cyanogène.

HYDROSULFURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état d'hydrosulfure.

HYDROSULFUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide dont l'existence est problématique, et qui résulterait de la combinaison de l'acide hydrosulfurique avec l'acide sulfureux.

HYDROSYTE. s. f. (minér.) Géode calcédonique qui contient de l'eau.

HYDROTACHYMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesure la vitesse de l'eau.

HYDROTELLURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le tellure.

HYDRO-TELLURO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le cyanure de tellure.

HYDROTÉTRASULFATE (chimie). *Voy.* HYDROQUADRISULFATE.

HYDRO-THIO-CARBONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydro-thio-carbonique avec une base salifiable.

HYDRO-THIO-CARBONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec du soufre et du carbone.

HYDROTHIONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hydrothionique avec une base salifiable.

HYDROTHIONEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides produits par la combinaison de l'hydrogène et du soufre.

HYDROTHIONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides produits par la combinaison de l'hydrogène et du soufre.

HYDROTHORAX. s. m. (méd.) Hydropisie de poitrine.

***HYDROTIQUE** (méd.). *Voy.* HIDROTIQUE.

HYDROTRÉMELLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des champignons qui se développent dans l'eau. ‖ *Hydrotrémellinées.* s. f. pl. Famille de champignons.

HYDROTRISULFATE. s. m. (chimie) Trisulfate, qui contient de l'eau à l'état de combinaison.

HYDROTRISULFURE. s. m. (chimie) Sulfure qui contient trois fois autant de soufre que d'hydrogène.

HYDROXANTHATE. s. m. (chimie) Sel qui résulte de la combinaison de l'acide hydroxanthique avec une base salifiable.

HYDROXANTHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide dont l'existence est problématique, et qui résulterait de la combinaison du xanthogène avec l'hydrogène.

HYDROXYDE. s. m. (chimie) Combinaison d'eau et d'un oxyde métallique.

HYDROXYDÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est réduit à l'état d'hydroxyde.

HYDRO-ZINCO-CYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le cyanure de zinc.

HYDROZOÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui vit dans l'eau à tous les âges. ‖ *Hydrozoés.* s. m. pl. Classe d'animaux.

HYDROZOMITE. s. m. (pharm.) Bouillon médicinal.

HYDRUNTUM ou **HYDRUS** (géogr. anc.). *Voy.* HYDRONTE.

HYDRURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est réduit à l'état d'hydrure. *Voy.* HYDRURE au Dict.

***HYÉMAL, ALE.** adj. *Montagnes hyémales,* Expression employée par Bernardin de Saint-Pierre, pour désigner Des monts qui sont toujours couverts de neige.

HYÉMATION. s. f. (didact.) Action de passer l'hiver. ‖ Propriété des plantes qui croissent en hiver.

HYEMS. n. pr. f. (myth. rom.) L'hiver personnifié.

HYÉNANCHE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

HYÉNIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hyène. ‖ *Hyénins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

HYÉNOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une hyène.

HYÈRES (géogr.). Ville de France, département du Var. Climat très-doux; sol fertile, où l'on cultive tous les végétaux du Midi, et même la canne à sucre et le bambou. La ville d'*Hyères* est entourée de bois d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de figuiers, etc. Patrie de Massillon. 8,900 habitants. ‖ *Iles d'Hyères*, îles de France, dans la Méditerranée, département du Var; on en compte quatre : *Port-Cros*, *l'île du Levant* ou *du Titan*, *Porquerolles* et *Bagueau*. Celles de Porquerolles et du Levant ont environ 2 lieues de long, sur trois quarts de lieue de largeur; elles sont arides et peu cultivées; on n'y trouve que des liéges, des pins et des plantes médicinales; le climat y est très-doux. Elles sont défendues par des forts et des batteries, et garantissent la rade d'*Hyères*. 1,000 habitants. On écrit aussi, *Hières*.

HYÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms par lesquels on invoquait Bacchus dans les orgies. *Hyès attès.* ‖ *Hyès* ou *Hyetius*, Surnom de Jupiter, qui veut dire, *Pluvieux*. *Voy.* ce mot.

HYÉTOMÈTRE ou **HYÉTOSCOPE.** s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la quantité de pluie qui tombe.

HYÉTOMÉTRIE ou **HYÉTOSCOPIE.** s. f. (phys.) Mesure de la quantité de pluie qui tombe dans un lieu pendant un temps donné.

HYÉTOMÉTRIQUE ou **HYÉTOSCOPIQUE.** adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'hyétométrie ou hyétoscopie.

HYGIE ou **HYGIÉE.** n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Esculape et de Lampétie, déesse de la santé. Quelques auteurs la confondent avec Minerve hygiéenne.

HYGIÉENNE. adj. f. (ant. gr.) Surnom que Périclès donna à Minerve, parce que cette déesse lui avait révélé le moyen de guérir un de ses architectes.

HYGIÉNISTE. s. m. (didact.) Médecin qui s'occupe spécialement d'hygiène.

HYGIOCÉRAME. s. m. (technol.) Poterie dans la couverte de laquelle il n'entre aucune substance qui puisse nuire à la santé. Il ne faut pas confondre ce mot avec *Hygrocérame*. *Voy.* Hygrocérame et Hydrocérame.

HYGIOCÉRAMIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui est du genre de l'hygiocérame. *Poterie hygiocéramique.*

HYGIONOME. s. m. (didact.) Celui qui connaît l'hygiène, l'hygionomie.

HYGIONOMIE. s. f. (didact.) Science qui enseigne les moyens hygiéniques et les lois suivant lesquelles on doit employer ces moyens.

HYGIONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hygionomie.

HYGROBAROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à déterminer le poids spécifique des liquides. On l'appelle plus ordinairement, *Aréomètre*.

HYGROBATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche dans l'eau. ‖ *Hygrobates.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYGROBIE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans l'eau. ‖ *Hygrobie.* s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Hygrobies.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

HYGROBLÉPHARIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit Des conduits excréteurs de la glande lacrymale et de leurs orifices à la paupière.

HYGROCÉRAME. s. m. (technol.) Il se dit d'Une espèce de poterie poreuse qui laisse transsuder l'eau, de manière que l'évaporation qui a lieu à l'extérieur rafraîchit le contenu du vase. On dit *Hydrocérame*, et mieux encore, *Hidrocérame*; mais il ne faut pas confondre ces mots avec *Hygiocérame*, qui a un tout autre sens. *Voy.* Hygiocérame et l'Étymol.

HYGROCÉRAMIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui est du genre de l'hygrocérame. *Vase hygrocéramique.*

HYGROCIRSOCÈLE. s. f. (méd.) Il s'est dit D'une tumeur variqueuse remplie d'une humeur aqueuse.

HYGROCLIMAX. s. m. (anc. phys.) Il s'est dit d'Une espèce de balance propre à peser les liquides.

HYGROCROCIDE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

HYGROLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de l'eau, traité sur l'eau et les fluides.

HYGROMANCIE. s. f. (art divin.) Divination par l'eau ou par l'humidité.

HYGROPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui aime l'humidité. ‖ *Hygrophile.* s. f. (bot.) Genre de plantes acanthacées.

HYGROPHOBIE (méd.). *Voy.* Hydrophobie au Dict.

HYGROPHTHALMIQUE (anat.). *Voy.* Hygroblépharique.

HYGROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument propre à faire connaître l'existence de la vapeur d'eau dans l'air.

HYGROSCOPICITÉ. s. f. (phys.) Faculté que possèdent diverses substances d'absorber et d'exhaler de l'humidité, suivant l'état des milieux ambiants.

HYGROSCOPIE. s. f. (phys.) Emploi de l'hygroscope.

HYGROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'hygroscope, à l'hygroscopie.

HYGRUSINE. s. f. (chimie) Partie des huiles essentielles qui reste liquide à une basse température.

HYKSOS. adj. et s. m. pl. (ant.) Il se dit Des Arabes nomades ou pasteurs qui envahirent l'Égypte, du 17e siècle au 15e avant J. C. *Voy.* Pasteur.

HYLACION. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

HYLACTOR. n. pr. m. (myth. et astron.) Un des chiens d'Actéon.

HYLARCHIQUE. adj. m. (didact.) Il s'est dit D'un prétendu esprit universel qui dispose et régit la matière première.

HYLARQUE. s. m. (ant.) Mot que des écrivains militaires ont employé par corruption au lieu de, *Ilarque*. *Voy.* ce mot.

HYLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thiodamas, roi de Mysie; il fut emmené par Hercule sur le navire Argo. Les nymphes du fleuve Ascanius, éprises de sa beauté, l'entraînèrent dans leurs flots. ‖ *Hylas.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

HYLÉ. s. f. ou **HYLEC.** s. m. (art hermét.) La matière première.

HYLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des thespiades; elle donna son nom à une ville de Béotie.

HYLÉBATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche dans les taillis. ‖ *Hylebates.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLÉCÈTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYLÉE. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Hercule sur le mont Pholoé. ‖ Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. ‖ Centaure tué par Atalante. ‖ Un des chasseurs qui poursuivirent le sanglier de Calydon. ‖ Un des chiens d'Actéon. ‖ *Hylée.* s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HYLÉIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une rainette (*hyla*).

HYLÉMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes diptères qui vivent dans les taillis et les haies.

HYLÉPYRHYNQUE ou **HYLÆPYRHYNQUE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec élevé et qui vit dans les taillis. ‖ *Hylépyrhynques.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe tué par Démoléon aux noces de Pirithoüs.

HYLÉSINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYLIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une rainette (*hyla*). ‖ *Hylins.* s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

HYLIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit, dans le gnosticisme, Du principe qui anime ceux qui se laissent captiver par la matière. *Vie, principe hylique.*

HYLLIDE. n. patr. m. (temps hér.) Il se disait Des Héraclides issus d'Hyllus. *Les Bacchides*, *les Proclides*, *les Eurysthénides* étaient des *Hyllides*.

HYLLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Déjanire. Il épousa Iole, et vainquit Eurysthée; mais ayant tenté de conquérir le Péloponèse, il fut tué par Échémus. *Voy.* Hyllides. ‖ Fils d'Hercule et d'Omphale. ‖ Fils d'Hercule et de Mélite. ‖ Fils de la Terre, qui donna son nom à un fleuve de l'Asie Mineure.

HYLOBATE. s. m. (zool.) Genre de singes.

HYLOBATRACIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit De reptiles batraciens qui vivent dans les taillis. ‖ *Hylobatraciens.* s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

HYLOBIE ou **HYLOBIEN.** s. m. (phil. et ant.) Nom par lequel des écrivains grecs désignent certains philosophes indiens qui se retiraient dans les bois pour s'adonner à la contemplation. ‖ *Hylobie* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

HYLOCHASMOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois et ouvrent un large bec pour saisir leur proie au vol. ‖ *Hylochasmoptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLOCLASMOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois et se servent de leur bec pour écraser leur nourriture. ‖ *Hyloclasmoptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLOGÉNIE. s. f. (phil.) Origine ou formation de la matière.

HYLONOME. n. pr. f. (temps hér.) Femme du centaure Cyllarus; elle se tua de désespoir en apprenant que son époux était tombé sous les coups des Lapithes.

HYLOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom donné par les anciens à quelques peuplades de l'Éthiopie, qui, disait-on, mangeaient de jeunes pousses de bois.

HYLOPLATYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois et qui ont le bec large. ‖ *Hyloplatyrhynques.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois. ‖ *Hyloptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLORTHORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois, et qui ont le bec droit. ‖ *Hylorthorhynques.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLOTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HYLOTRYPANOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui vivent dans les bois et qui se servent de leur bec pour percer l'écorce des arbres. ‖ *Hylotrypanoptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYLOZOÏQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a rapport à l'hylozoïsme. *Système hylozoïque.* Il se dit subst. de Ceux qui professent l'hylozoïsme. *Les hylozoïques.*

HYLOZOÏSME. s. m. (phil.) Système qui attribue une existence primitive à la matière, et qui considère la vie comme n'étant qu'une de ses propriétés.

HYLURGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYLYPSOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui aiment à se percher au haut des arbres. ‖ *Hylypsoptènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

HYMANÉ. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Phorbas et mère de Tiphys.

HYMEN et **HYMÉNÉE.** n. pr. m. (myth. gr.) Dieu du mariage, fils de Bacchus et de Vénus, ou d'Apollon et d'une Muse. ‖ Jeune homme d'Athènes qui sauva des jeunes filles enlevées par des pirates et qui fut invoqué ensuite comme le dieu du mariage. ‖ *Hyménée.* s. m. (ant.) Chanson nuptiale, épithalame. L'*hyménée* finissait par ce refrain : *hymen! ô hyménée!* ‖ *Hyménées.* s. f. pl. Fêtes en l'honneur du dieu Hymen.

HYMÉNACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

HYMÉNANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Australasie.

HYMÉNATHÈRE. s. m. (bot.) Plante du Chili.

HYMÉNÉAL, ALE. adj. Il s'est dit De ce qui a rapport au mariage. Ce mot se trouve dans Brantôme.

HYMÉNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

HYMÉNELLE. s. f. (bot.) Plante du Mexique. ‖ Genre de champignons.

HYMÉNÉLYTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les élytres membraneuses. ‖ *Hyménélytres.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

HYMÉNION. s. m. (bot.) Expansion membraneuse, qui, dans les champignons, porte les corpuscules reproducteurs.

HYMÉNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le fruit membraneux. ‖ *Hyménocarpes.* s. m. pl. Famille de lichens.

HYMÉNOCÈRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

HYMÉNOCHÈTE. s. f. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

HYMÉNODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des dents membraneuses. ‖ *Hyménodes.* s. m. pl. Famille de mousses.

HYMÉNOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'estomac membraneux.

HYMÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description des membranes.

HYMÉNOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des membranes.

HYMÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hyménographie.

HYMÉNOLÈPE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

HYMÉNOLÉPIDOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont des ailes membraneuses et couvertes d'une poussière écailleuse.

HYMÉNOLOGIE. s. f. (anat.) Traité des membranes.

HYMÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'hyménologie.

HYMÉNOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une hyménologie.

HYMÉNONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Grece et du Levant.

HYMÉNOPAPPE. s. m. (bot.) Plante de la Caroline.

HYMÉNOPAPPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hyménopappe. ‖ *Hyménopappées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HYMÉNOPHALLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYMÉNOPHYLLACÉ (bot.). *Voy.* Hyménophyllé.

HYMÉNOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de fougères.

HYMÉNOPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hyménophylle. ‖ *Hyménophyllées.* s. f. pl. Famille de fougeres.

HYMÉNOPLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

HYMÉNOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui ont les doigts à moitié réunis par une membrane.

HYMÉNOPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Partie de l'entomologie qui traite des hymenopteres. *Voy.* Hyménoptère au Dict.

HYMÉNOPTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hyménoptérologie.

HYMÉNOPTÉROLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement des insectes hyménopteres.

HYMÉNORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines membraneuses.

HYMÉNOSCYPHE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HYMÉNOSOME. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

HYMÉNOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les semences engagées dans une membrane. ‖ *Hyménospores.* s. m. pl. Famille de lichens.

HYMÉNOSTACHYDE. s. f. (bot.) Genre de fougéres.

HYMÉNOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'étale et forme une expansion membraneuse. ‖ *Hymenothalames.* s. m. pl. Famille de lichens.

HYMÉNOTHÉCIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit De champignons pourvus d'une membrane qui contient les corpuscules reproducteurs. ‖ *Hymenothéciens.* s. m. pl. Famille de champignons.

HYMÉNOTHECION, s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

HYMÉNOTHÈQUE (bot.). *Voy.* Hyménothécien.

HYMÉNOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des membranes. ‖ *Hymenotomie* (chirurg.), Section de l'hymen.

HYMÉNOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat. et chirurg.) Qui a rapport à l'hymenotomie.

HYMÉNULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HYMER. n. pr. m. (myth. scand.) Géant qui reçut Thor dans sa barque, lorsque ce dieu alla combattre le grand serpent.

*HYMETTE.** s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Attique, au sud d'Athenes. Le miel du *mont Hymette* était tres-estimé. Aujourd'hui, le *Trelo Vouno.*

HYMETTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter qui fut nourri par les abeilles de l'Hymette.

HYMNAIRE. s. m. (V. lang.) Livre qui contient les hymnes.

***HYMNE.** s. m. *Hymne théurgique, poetique, philosophique, orphique, homérique* (littér.). *Voy.* Théurgique, Poétique, Philosophique, Orphique, et Homérique.

HYMNIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane hymnienne* était adorée chez les Arcadiens.

HYMNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête à Orchomene et à Mantinée, en l'honneur de *Diane hymnia.*

HYMNIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui a rapport à l'hymne; qui est du genre de l'hymne. *Poésie hymnique. Vers hymniques.*

HYMNISTE. s. m. (liturg.) Auteur qui a composé des hymnes. ‖ Celui qui est chargé de composer des hymnes.

HYMNODE. s. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit de Ceux qui chantaient les hymnes dans les fêtes de la Grece. *Dans les fêtes de Pallas, les hymnodes étaient trois jeunes filles.*

HYMNOGRAPHE. s. m. (philol.) Auteur qui compose des hymnes. *Santeuil est un de nos meilleurs hymnographes.*

HYMNOGRAPHIE. s. f. (philol.) Genre de poésies qui comprend les hymnes. ‖ Recueil d'hymnes.

HYMNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à l'hymnographie.

HYMNOLOGIE. s. f. (philol.) Dissertation sur le genre de l'hymne; traité sur l'hymne. ‖ *Hymnologie* (liturg.), Récitation ou chant des hymnes.

HYMNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui concerne l'hymnologie.

HYMNOLOGUE. s. m. (philol.) Auteur d'une hymnologie.

HYNDITE. s. m. (hist. or.) Membre d'un ordre de derviches peu considérés des musulmans, parce qu'ils ne descendent pas des deux premieres congrégations établies du vivant même du Prophete, par Aboubékre et Ali.

HYNE. s. f. (V. lang.) Cavale, jument.

HYNERIE. s. f. (V. lang.) Haras.

HYOBRANCHE. s. f. (bot.) Plante parasite du cap de Bonne-Espérance.

HYO-CHONDRO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la langue.

HYO-ÉPIGLOTTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'os hyoide et a l'épiglotte.

HYO-EX-GLOTTIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un cartilage du larynx de la grenouille.

HYO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la langue.

HYO GLOSSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os hyoide et à la langue.

HYO-GLOSSO-BASI-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pharynx.

HYOIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'hyoide. *Voy.* Hyoide au Dict.

HYONE. n. pr. f. (temps hér.) Selon plusieurs auteurs, mere de Triptoleme et femme d'Eleusis.

HYO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pharynx.

HYOPHORBE. s. f. (bot.) Palmier des îles Mascareignes.

HYO-POSTGLOTTIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un cartilage du larynx de la grenouille.

HYO-PRÉGLOTTIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un cartilage du larynx de la grenouille.

HYO-PRÉSTYLOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'hyoide de la salamandre.

HYOSCYAME. s. m. (bot.) Un des noms de la Jusquiame.

HYOSCYAMINE. s. f. (chimie) Alcali organique que l'on a trouvé dans la jusquiame ou dans l'ellébore noir.

HYOSÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes du bassin de la Méditerranée.

HYOSÉRIDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hyoséride. ‖ *Hyosérídées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HYOSPATHE. s. m. (bot.) Genre de palmiers.

HYO-STERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'hyoïde et au sternum.

HYO-THYROÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'hyoide et a la thyroide.

HYOVERTÉBROTOMIE. s. f. (vétérin.) Opération qui consiste à ouvrir les poches gutturales du cheval, de l'âne ou du mulet.

HYOVERTÉBROTOMIQUE. adj. des 2 g. (vétérin.) Qui concerne l'hyovertébrotomie.

HYPACANTHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

HYPACONTISTE. s. m. (ant. gr.) Cavalier armé de javelots.

HYPÆTHROMACHIE. s. f. (ant. mil.) Guerre, combat en rase campagne.

***HYPALLAGE.** s. f. (gramm.) Figure qui est plus propre aux langues anciennes qu'aux langues modernes. *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram*, est un des plus beaux vers descriptifs de l'Énéide. En français, la traduction littérale : *Ils marchaient ténébreux dans la nuit solitaire*, serait à peine supportable; et pour nous, l'*hypallage* est plus souvent un vice de style qu'une figure.

HYPANIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen. ‖ *Hypanis.* s. m. (géogr. anc.) Rivière de la Scythie européenne, affluent du Borysthene. Aujourd'hui, le *Bog.* ‖ Fleuve de la Sarmatie d'Asie, affluent du Pont-Euxin. Aujourd'hui, le *Kouban.*

HYPANTÉ ou HYPAPANTÉ. s. f. (liturg. gr.) Littéral., *Rencontre.* La fête de la Purification de la Vierge ou de la Présentation de l'enfant Jésus au temple.

HYPANTHE. s. m. (bot.) Partie inférieure du calice.

HYPANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le calice et la corolle s'insèrent sous l'ovaire.

HYPANTHODION. s. m. (bot.) Extrémité charnue d'un pédoncule qui se détache de la plante en même temps que le fruit.

HYPANTIMONIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du premier des sulfures que produit l'antimoine.

HYPANTIMONITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde hypantimonieux avec une base salifiable.

HYPARCHIE. s. f. (hist. anc.) Territoire, autorité d'un hyparque.

HYPARÈTE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une Danaïde, selon Hygin.

HYPARGYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est de couleur argentine en dessous.

HYPARQUE. s. m. (hist. anc.) Nom par lequel les Grecs désignent tantôt les satrapes eux-mêmes, tantôt les intendants qui étaient subordonnés à ceux-ci, et qu'on appelait aussi, *Économes.* ‖ *Hyparque* s'emploie aussi dans le même sens que *Éparque. L'hyparque de CP.*

HYPARSÉNIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du second des sulfures que produit l'arsenic.

HYPASPISTE. s. m. (ant. milit.) Soldat armé d'un bouclier; nom des soldats de la milice grecque que l'on appelait aussi *Peltastes.*

HYPATE. s. f. (musique anc.) La corde la plus grave de la lyre et des deux tétracordes les plus bas. *Tétracorde des hypates. Hypate des hypates.*

HYPATOÏDE. s. m. (musique anc.) Genre de melopée grave, propre à la tragédie.

HYPÉA (géogr. anc.). Une des îles *Stœchades*, au sud de la Gaule. Aujourd'hui, *Ile du Levant*, une des îles d'*Hyères.*

HYPÉCOON. s. m. (bot.) Genre de plantes papavéracées.

HYPÉLATE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Jamaique.

HYPÉLYTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

HYPÉLYTRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'hypélytre. ‖ *Hypélytrées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYPÉNÉMIEN, IENNE. adj. Qui n'est plein que de vent. Épithète que Rabelais donne aux habitants de l'île de Ruach.

HYPÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Chef troyen tué par Diomede.

HYPÉRACRIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Il se dit D'une des quatre anciennes tribus d'Athènes, sous Cranaüs. La tribu *hypéracrienne* est celle que Plutarque appelle *Diacrienne.* ‖ *Hypéracrien.* s. m. Membre de la tribu *hypéracrienne.*

HYPÉRANTHE. s. m. (zool.) Genre de papillon.

HYPÉRANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

HYPÉRANTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, selon Hygin.

HYPÉRAURIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'une combinaison dans laquelle il entre plus d'or que dans une autre du même genre.

***HYPERBATE.** s. f. (gramm.) L'Encyclopédie fait ce mot masculin, pour se conformer au mot grec ὑπερβατόν qui est neutre. L'*hyperbate* diffère de l'inversion, en ce que le renversement de l'ordre des mots est plus brusque, moins ordinaire, même en poésie. Cette figure, familière aux langues anciennes, comprend l'*anastrophe*, la *parenthèse* et la *synchyse.*

HYPERBATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a un caractère de prédominance.

HYPERBÉRÉTOEUS. s. m. (chronol.) Le douzième mois des Macédoniens.

HYPERBIBASME. s. m. (gramm.) Nom d'une figure, en usage dans les langues anciennes, qui consiste à changer un accent de place, ou à transposer une lettre dans un mot.

HYPERBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Selon Apollodore, Un des fils d'Égyptus. ‖ Fils de Mars.

HYPERBOLÉEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit Du ton le plus élevé de la musique des Grecs.

HYPERBOLIFORME. adj. des 2 g. (math.) Qui se rapproche de l'hyperbole. *Courbe hyperboliforme*, Nom que quelques géometres ont donné à des courbes dont les équations ont une forme analogue à celle de l'hyperbole ordinaire.

HYPERBOLISER. v. n. (néol.) Parler par hyperboles. *Vous hyperbolisez.*

HYPERBOLISÉ. part.

HYPERBOLISME. s. m. (néol.) Emploi continuel, abus de l'hyperbole.

HYPERBOLOÏDE. adj. des 2 g. (math.) Qui se rapproche de l'hyperbole. || *Courbes hyperboloïdes* ou *hyperboliformes*. *Voy.* HYPERBOLIFORME. || *Hyperboloïde* se dit, comme subst. f., d'Une surface du second degré. || *Hyperboloïde de révolution*, Surface du second degré, engendrée par le mouvement d'une hyperbole tournant autour d'un de ses axes.

***HYPERBORÉE.** adj. des 2 g. *Mer hyperborée* (géogr. anc.), Mer située au nord de l'Europe et de l'Asie. Aujourd'hui, *Mer Glaciale du Nord*.

***HYPERBORÉEN, ENNE.** adj. et s. (géogr. anc. et temps hér.) Nom que les anciens donnaient à des peuples qui habitaient vers le N. de l'Europe. *Les Hyperboréens* envoyaient tous les ans une théorie à Délos. *Théore hyperboréen. Théorie hyperboréenne.* || *Vierges hyperboréennes*, se dit absolument Des jeunes filles que les Hyperboréens chargeaient de porter les offrandes envoyées à Délos. Les premières *vierges hyperboréennes* s'appelaient, selon Callimaque, *Oupis*, *Loxo* et *Hécaergé*; elles étaient filles de Borée. Il y avait à Délos un monument consacré aux *vierges hyperboréennes*. || *Monts hyperboréens*, Monts de la Sarmatie que l'on croit être les *monts Ourals*. || *Hyperboréen*, était chez les anciens une dénomination vague, souvent employée pour désigner les contrées du Nord les plus lointaines et leurs habitants. *Régions hyperboréennes. Peuples hyperboréens*, Ceux qu'Hérodote place au delà du pays des Issédons. || C'est dans la même acception que ce mot est encore employé dans les sciences naturelles. *Plantes hyperboréennes. Animaux hyperboréens.*

HYPERCARDIOTROPHIE. s. f. (méd.) Augmentation du volume du cœur.

HYPERCARDIOTROPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'hypercardiotrophie.

HYPERCATALECTIQUE ou **HYPERMÈTRE.** adj. et s. m. (littér.) Il se dit, dans la poésie grecque et latine, Des vers qui ont une syllabe, ou, selon quelque grammairiens, deux syllabes de trop. Pour que l'*hexamètre hypercatalectique* ne soit point vicieux, il faut que la syllabe superflue se détruise par élision avec le commencement du vers suivant.

HYPERCATHARSIE. s. f. (méd.) Purgation excessive, superpurgation.

HYPERCATHARTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui occasionne une purgation excessive.

HYPERCHIRIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon.

HYPERCHLORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hyperchlorique avec une base.

HYPERCHLORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxacides du chlore.

HYPERCINÉSIE. s. f. (méd.) Irritabilité nerveuse portée au plus haut degré.

HYPERCRINIE. s. f. (méd.) Augmentation des sécrétions.

HYPERCRISE. s. f. (méd.) Crise plus forte que celles qu'on observe ordinairement.

***HYPERCRITIQUE.** adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hypercrinie ou à l'hypercrise.

HYPERDEXIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom de Jupiter et de Minerve. Il signifie, *Très-favorable*.

HYPERDIAZEUXIS. s. f. (musique anc.) Intervalle entre le tétracorde des hypates et le tétracorde hyperboléen.

HYPERDORIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui était d'une quarte au-dessus du dorien.

HYPERDRAMATIQUE. adj. des 2 g. (critique) Qui dépasse la portée naturelle des moyens scéniques; trop dramatique, exagéré.

HYPERDRAME. s. m. Il s'est dit quelquefois, dans la critique littéraire, d'Un drame dans lequel les passions sont exagérées, et les situations peu naturelles.

HYPERDYNAMIE. s. f. (physiol.) Excès ou surabondance de forces.

HYPERDYNAMIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui appartient à l'hyperdynamie.

HYPÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYPÉRÉMÉSIE. s. f. (méd.) Vomissement excessif.

HYPÉRÉMÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à une hypérémésie. || Qui l'occasionne.

HYPÉRENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau est situé en grande partie hors du crâne.

HYPÉRENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Situation du cerveau hors du crâne, et au-dessus de cette boîte osseuse.

HYPÉRENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hypérencéphalie.

HYPÉRENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hypérencéphalie.

HYPÉRENDOSMOSE. s. f. (phys.) Endosmose qui s'exécute avec plus de force ou d'intensité que de coutume.

HYPÉRENDOSMOSÉ, ÉE. adj. (phys.) Il se dit D'une partie organique qui est dans l'état d'hypérendosmose.

HYPÉRÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Éthuse. || Un des Spartes nés des dents du dragon de Cadmus. || Guerrier troyen tué par Ménélas.

HYPÉRENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation très-aiguë des intestins.

HYPÉRENTÉROTROPHIE. s. f. (méd.) Augmentation de volume des intestins.

HYPÉRÉOLIEN. adj. m. (musique anc.) Mode qui était d'une quarte au-dessus de l'éolien.

HYPÉRÉPIDOSE. s. f. (méd.) Accroissement extraordinaire d'une partie du corps.

HYPÉRÉSIE. s. f. (méd.) Fonction que remplit un organe ou un appareil d'organes.

HYPÉRESTHÉSIE. s. f. (méd.) Sensibilité excessive.

HYPÉRESTHÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'hypéresthésie.

HYPÉRÈTE. s. m. (ant. gr.) Officier subalterne. || Rameur. || Huissier; licteur.

HYPÉRÉTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Alcyonée.

HYPERÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

HYPÉREXOSMOSE. s. f. (phys.) Exosmose qui s'exécute avec plus de force ou d'intensité que de coutume.

HYPÉREXOSMOSÉ, ÉE. adj. (phys.) Il se dit D'une partie organique qui est dans l'état d'hypérexosmose.

HYPERGASTRONERVIE. s. f. (méd.) Excès d'action nerveuse de l'estomac.

HYPERGÉNÈSE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par un excès de la force formatrice.

HYPERGEUSTIE. s. f. (méd.) Excès de sensibilité dans l'organe du goût. On écrit quelquefois, et on prononce toujours, *Hypergueustie*.

HYPERHÉMIE. s. f. (méd.) Surabondance de sang.

HYPERHÉMITE. s. f. (méd.) Inflammation aiguë du sang.

HYPÉRHEXAPE ou **HYPÉRHEXAPODE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui a plus de six pattes.

HYPÉRHIDROSE. s. f. (méd.) Sueur trop abondante.

HYPÉRHYPATE. s. f. (musique anc.) Corde ajoutée aux deux tétracordes pour former l'ennéacorde. On croit que c'est la même que la proslambanomène.

HYPÉRIASTIEN ou **HYPÉRIONIEN.** adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui était d'une quarte au-dessus de l'ionien.

HYPÉRICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au mille-pertuis. || *Hypéricées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYPÉRICINÉ et **HYPÉRICOÏDE** (bot.). *Voy.* HYPÉRICÉ.

HYPÉRICON. s. m. (bot.) Ancien nom du Mille-pertuis.

HYPÉRIE. s. f. (ant.) Nom d'une fontaine de Thessalie. || *Hypérie* (zool.), Genre de crustacés.

HYPÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une hypérie. || *Hypérins.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HYPÉRIODATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypériodique avec une base.

HYPÉRIODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxacides de l'iode.

HYPÉRION. n. pr. m. (myth. anc.) Titan, fils du Ciel et de la Terre; il épousa sa sœur Thia et en eut trois enfants, l'Aurore, le Soleil et la Lune. Les poëtes prennent quelquefois *Hypérion* pour le Soleil lui-même. || *Hypérion* (temps hér.), Un des fils de Priam, selon Apollodore.

HYPÉRIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Munichus; elle fut changée en plongeon par Jupiter.

HYPÉRIPTE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, fiancée d'Hippocorystès.

HYPÉRISCUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

HYPERLYDIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui était d'une quarte au-dessus du lydien. C'était le plus aigu des quinze modes de la musique grecque.

HYPERMANGANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypermanganique avec une base.

HYPERMANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides du manganèse.

HYPERMÉNÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Très-puissant*. Surnom de Jupiter.

HYPERMÈSE. s. f. (musique anc.) La corde qu'on nomme plus ordinairement, *Lichanos-hypaton*. *Voy.* LICHANOS.

HYPERMÈTRE (littér.). *Voy.* HYPERCATALECTIQUE.

HYPERMIXOLYDIEN (musiq. anc.). *Voy.* HYPERPHRYGIEN.

HYPERMNESTRE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Lyncée, à qui elle sauva la vie. || Fille de Thestius, roi d'Étolie, épouse d'Oïclès, et mère d'Amphiaraüs, d'Iphianire et de Polybée.

HYPERMOLYBDICO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit De la combinaison d'un sel hypermolybdique avec un sel potassique.

HYPERMOLYBDIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un des sulfures que produit le molybdène. || Il se dit aussi De certains sels qui ont pour base l'acide molybdique.

HYPERNÉPHÉLISTE. s. m. Il s'est dit, par plaisanterie, de Celui qui contemple les choses célestes; et fig., de Celui qui se perd dans les nuages. Rabelais a employé ce mot.

HYPERNORMAL, ALE. adj. (didact.) Qui outre-passe la règle ordinaire.

HYPÉROCHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une des vierges appelées absolument, *Hyperboréennes*, selon Hérodote.

HYPÉROCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

HYPÉROGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De lichens dont les corps reproducteurs sont renfermés plusieurs ensemble dans un même tubercule. || *Hypérogènes.* s. m. pl. Famille de lichens.

HYPÉROODON. s. m. (zool.) Cétacé des mers glaciales du Nord.

HYPÉROSTOSE. s. f. (chirurg.) Excroissance sur un os; exostose.

HYPÉROXYDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est pointu ou aigu à l'excès. || *Hypéroxyde.* s. m. (chimie) Oxyde qui contient un excès d'oxygène.

HYPÉROXYMURIATE. s. m. (chimie) Il s'est dit autrefois pour, *Chlorate*. *Voy.* ce mot au Dict.

HYPÉROXYMURIATIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il s'est dit autrefois pour, *Chlorique*. *Voy.* ce mot au Dict.

HYPERPARHYPATE. s. f. (musique anc.) La troisième corde de la lyre.

HYPERPHAS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Euryganie.

HYPERPHLOGOSE. s. f. (méd.) Inflammation portée au plus haut degré.

HYPERPHRYGIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui était d'une quarte au-dessus du phrygien.

HYPERSARCOSE. s. f. (chirurg.) Développement excessif du système cellulaire.

HYPERSPLÉNALGIE. s. f. (méd.) Violente névralgie de la rate.

HYPERSPLÉNOTROPHIE. s. f. (méd.) Augmentation considérable du volume de la rate.

HYPERSPLÉNOTROPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'hypersplénotrophie.

HYPERSTANNEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des sulfures que produit l'étain.

HYPERSTÈNE. s. m. (minér.) Substance minérale particulière.

HYPERSTÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'hypersthène.

HYPERSTHÉNIE. s. f. (méd.) Excès de force.

HYPERSTHÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de l'hypersthénie.

HYPERSTOMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'insère au-dessus de l'orifice du tube du calice.

HYPERSTRATÈGE. s. m. (ant. milit.) Titre que prenaient les empereurs de Byzance, selon quelques écrivains militaires, et qui signifie : Généralissime. Du Cange ne donne pas le mot, *Hyperstratège*.

HYPERSTYLIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'insère au-dessus du style.

HYPERSULFIDE. s. m. (chimie) Combinaison dans laquelle le soufre entre en excès et qui joue le rôle d'acide dans certains cas.

HYPERSULFOCYANIDE. s. m. (chimie) Combinaison de soufre et de cyanogène, qui joue le rôle d'acide dans certains cas.

HYPERSULFOCYANOGÈNE ou **HYPERSULFOCYANURE.** s. m. (chimie) Combinaison de cyanogène et de soufre, dans laquelle ce dernier est en excès.

HYPERSULFOMOLYBDATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'hypersulfide de molybdène avec une sulfibase.

HYPERSULFURE. s. m. (chimie) Sulfure au maximum de soufre.

HYPERTHYRION ou **HYPERTHYRON.** s. m. (archit. anc.) Linteau placé au dessus d'une porte ; dessus de porte.

HYPERTIME. adj. m. (hist.) Littéral. *Très-honorable*. Titre honorifique du patriarche de CP.

HYPERTONIE. s. f. (méd.) Excès de ton dans les tissus vivants.

HYPERTONIFICATION. s. f. (méd.) Tonification excessive.

HYPERTONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a un excès de ton. ‖ Qui procure un excès de ton. *Régime hypertonique.*

HYPERTROPHIE. s. f. (méd.) Excès de nutrition.

HYPERTROPHIER (S'). v. pron. (méd.) Augmenter de volume outre nature par excès de nourriture.

HYPERTROPHIÉ, ÉE. part.

HYPERTROPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de l'hypertrophie.

HYPERVANADICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé qui résulte de l'union d'un sel d'acide vanadique avec un sel d'acide potassique.

HYPERVANADICO-SILICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé qui résulte de l'union d'un sel d'acide vanadique avec un sel d'acide silicique.

HYPERVANADICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé qui résulte de l'union d'un sel d'acide vanadique avec un sel d'acide sodique.

HYPERVÉNOSITÉ. s. f. (méd.) Prédominance du système veineux dans l'organisme.

HYPERZOODYNAMIE. s. f. (méd.) Augmentation excessive de l'activité vitale.

HYPERZOODYNAMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'hyperzoodynamie.

***HYPÈTHRE** ou **HYPÆTHRE.** s. m. (ant. gr.) Il se dit quelquefois de L'espace découvert qu'on laissait autour d'un tombeau.

HYPHANTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui mettent beaucoup d'art dans la construction de leurs nids. ‖ *Hyphantes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux. *Voy.* l'Étymol.

HYPHASE ou **HYPHASIS.** s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Inde, affluent de l'Indus. Alexandre s'avança jusqu'au bord de l'*Hyphase*, où le mécontentement de ses troupes le força de rétrograder. Aujourd'hui, la *Gorra*; et selon Heeren, *le Beyah*.

HYPHASME. s. m. (bot.) Portion étalée et floconneuse de certains champignons.

HYPHE. s. f. (bot.) Expansion filamenteuse d'une moisissure, byssus.

HYPHEN. s. m. (philol.) Signe qui indique la *synizésis*, ou réunion de deux syllabes en une, et qui se place au-dessous de la ligne (‿). Dans les mss., l'*hyphen* remplit des fonctions opposées à la diastole. *Hyphen* est un mot formé des deux mots grecs ὑφ' ἕν.

HYPHÈNE. s. f. (bot.) Genre de palmiers.

HYPHI (métrol. anc.). *Voy.* ÉPHA.

HYPHIALTÈS. s. m. (sc. occult.) Nom par lequel plusieurs écrivains ont désigné le génie succube, par opposition à l'*Éphialtès*, qui était le génie incube. *Voy.* ÉPHIALTÈS.

HYPHOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des lichens qui ont la forme de filaments.

HYPHYDRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYPNE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

HYPNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hypne. ‖ *Hypnées.* s. f. pl. Famille de mousses. ‖ *Hypnée.* s. f. Genre d'algues marines.

HYPNOBATASE. s. f. (méd.) Somnambulisme.

HYPNOBATE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Somnambule.

HYPNOÏDE (bot.). *Voy.* HYPNÉ.

HYPNOLOGIE. s. f. (didact.) Traité du sommeil.

HYPNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'hypnologie. ‖ *Hypnologique.* s. f. (méd.) Il s'est dit de La partie de l'hygiène qui règle la durée et l'heure du sommeil.

HYPNOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur le sommeil.

HYPNOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît parmi les mousses.

HYPNOPHOBIE. s. f. (méd.) Terreur pendant le sommeil.

HYPNOS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec du dieu du sommeil. *Voy.* SOMMEIL.

HYPO-AZOTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypo-azotique avec une base.

HYPO-AZOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxacides de l'azote.

HYPOBLASTE. s. m. (bot.) Corps charnu, contenu dans une fossette du périsperme des graminées.

HYPOBOLE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique plus connue sous le nom de, *Subjection* ou *anticipation*.

HYPOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies sous le corps. ‖ *Hypobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

HYPOCALICIE. s. f. (bot.) État des plantes dont le calice est inférieur à l'ovaire.

HYPOCALYPTE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

HYPOCARPE. s. m. (bot.) Partie de la plante sur laquelle le fruit repose.

HYPOCARPOGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui mûrit ses fruits et ses graines sur terre.

HYPOCATHARSIE. s. f. (méd.) Purgation douce, insuffisante.

HYPOCATHARTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui occasionne une purgation douce.

HYPOCAUSTE ou **HYPOCAUSTUM.** s. m. (ant.) Fourneau souterrain qui chauffait les bains, et qui fournissait de l'air chaud à la partie des thermes où se trouvait le *Laconicum*. *Voy.* ce mot.

HYPOCHÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

HYPOCHÉRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une hypochéride. ‖ *Hypochéridées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

HYPOCHILE. s. m. (bot.) Partie inférieure du tablier des plantes orchidées.

HYPOCHLORIQUE (chimie). *Voy.* OXYCHLORIQUE.

HYPOCHNE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYPOCHTHON. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

HYPOCHTHONIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Souterrain. Il se dit Des divinités infernales. *Voy.* ÉPICHTHONIEN.

HYPOCHYSE. s. f. ou **HYPOCHYME.** s. m. (anc. T. de méd.) Il s'est dit d'Un épanchement d'humeur épaisse, dans le globe de l'œil. On croyait que l'*hypochyse* était la cause de la cataracte.

HYPOCISTE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe, qu'on appelle aussi, *Cytinelle*.

HYPOCLASTIQUE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Il se dit D'une manœuvre ou D'un mouvement d'armes que le soldat grec faisait en mettant un genou en terre.

HYPOCOLE ou **HYPOCOLON.** s. m. (gramm.) Il s'est dit autrefois Du point et virgule.

HYPOCONDRIAL, ALE. adj. (zool.) Qui appartient aux hypocondres.

HYPOCOPHOSE ou **HYPOCOPHOSIE.** s. f. (méd.) Dureté de l'ouïe, surdité.

HYPOCOROLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la corolle s'insère sous l'ovaire.

HYPOCRÂNE. s. m. (anc. T. de méd.) Il s'est dit d'Un abcès situé sous le crâne.

HYPOCRANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé sous le crâne.

HYPOCRATÈRE. s. m. (ant.) Pied d'un vase, qui pouvait se détacher de la partie principale ou de la coupe.

HYPOCRATÉRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une soucoupe.

HYPOCRISER. v. n. Il s'est dit autrefois pour, Faire l'hypocrite. Pasquier l'a employé activement pour, Déguiser. *Ils hypocrisaient leur conduite.*

HYPOCRISÉ, ÉE. part.

HYPOCRITIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui est relatif à l'art théâtral. Rabelais a employé ce mot dans le sens de, Factice, simulé ; qui déguise. *Hypocritiques braguettes.*

HYPOCRITISME. s. m. (néol.) Système d'hypocrisie ; hypocrisie réfléchie, systématique.

HYPOCYSTOTOMIE. s. f. (chirurg.) Taille périnéale.

HYPOCYSTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à l'hypocystotomie.

HYPODACTYLE. s. m. (zool.) Il se dit Du dessous de chaque doigt de la patte d'un oiseau.

HYPODERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sous l'épiderme des plantes. ‖ *Hypoderme.* s. m. (zool.) Peau qui garnit les élytres des insectes coléoptères.

HYPODERMIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui croît sous l'épiderme des végétaux. ‖ *Hypodermiens.* s. m. pl. Famille de champignons.

HYPODIAZEUXIS. s. f. (musique anc.) Intervalle de quinte qui se trouve entre un premier tétracorde et le troisième.

HYPODICARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a deux ovaires infères.

HYPODIDASCALE. s. m. (ant.) Sous-précepteur.

HYPODORIEN. adj. m. (musiq. anc.) Il se disait Du plagal du ton dorien. *Mode hypodorien.*

HYPO-ÉOLIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui est d'une quarte au dessous de l'éolien.

HYPOGASTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie à la région hypogastrique.

HYPOGASTRONERVIE. s. f. (méd.) Diminution d'action nerveuse de l'estomac.

HYPOGASTRORHEXIE. s. f. (méd.) Déchirure au ventre ; éventration.

HYPOGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui reste ou se développe sous terre. ‖ *Hypogée.* s. f. (zool.) Genre de mollusques.

***HYPOGÉE.** s. m. (astrol.) Point que les anciens astronomes supposaient sous la terre. *Telle maison céleste est à l'hypogée.*

HYPOGÉON. s. m. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

***HYPOGLOSSE.** adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes qui portent une languette sur le milieu de leurs feuilles. ‖ *Hypoglosse.* s. f. Nom que les anciens donnaient à une plante que l'on croit être la même que le laurier d'Alexandrie. Quelques auteurs l'appellent, *Hippoglosse*.

HYPOGLOTTIDE. s. f. (ant.) Couronne de laurier ou d'*hypoglosse* que l'on voit sur quelques médailles. *Les médailles de Myrine portent une hypoglottide.*

HYPOGNATHE. s. m. (anat.) Monstre qui porte une tête rudimentaire à l'extrémité de la mâchoire inférieure.

HYPOGNATHIE. s. f. (anat.) Implantation d'une tête rudimentaire sur la mâchoire inférieure.

HYPOGNATHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par hypognathie.

HYPOGNATHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'hypognathie.

HYPOGNOSTIQUES. s. m. pl. (philol.) Titre d'un ouvrage rangé parmi ceux de saint Augustin, mais dont Érasme ne pense pas que ce Père soit l'auteur. Quelques-uns croient aussi que le véritable titre de ce livre est, *Hypomnistiques*.

HYPOGONE. s. m. (bot.) Partie membraneuse située au-dessous des organes génitaux.

HYPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Indicatif ; sommaire. ‖ *Définition hypographique* (anc. log.), s'est dit d'Une définition qui ne donne de la chose qu'une idée sommaire et peu précise.

HYPOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'insère au-dessous de l'ovaire.

HYPOGYNIE. s. f. (bot.) État d'une partie de la fleur qui s'insère sous l'ovaire.

HYPOGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère de l'hypogynie.

HYPO-HÉMITE. s. f. (méd.) Inflammation chronique ou lente du sang.

HYPO-IASTIEN ou **HYPO-IONIEN.**

Le *billot* équivalait à douze pots par pipe, et il était payé à proportion de la vente.

IMPOTABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas potable. *Le vin prend un goût de fût et devient impotable* (Chaptal).

IMPOTENCE. s. f. (V. lang.) Impuis-

IMPRÉPARÉ, ÉE. adj. Qui n'est point préparé.

IMPRESCIENCE. s. f. (didact.) Manque de prescience.

IMPRESCRIT, ITE. adj. (jurispr.) Qui n'est pas prescrit.

IMPRÉSENTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point présenté.

***IMPROBABLEMENT.** adv. D'une manière qui n'est pas probable.

IMPROBANT, ANTE. adj. Qui ne prouve pas.

IMPROBEMENT. adv. (V. lang.) Sans probité. ‖ D'une façon déshonnête.

IMPROCLAMÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas proclamé.

(didact.) Qui est hors de toutes proportions.

IMPROPORTIONNELLEMENT. adv. (didact.) Sans proportion ; d'une manière contraire aux proportions.

IMPROPORTIONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point proportionné.

IMPROPOSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point

adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un mode qui était d'une quarte au-dessous de l'ionien.

HYPOLAMPRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est luisant en dessous.

HYPOLAPATHE. s. m. (bot. anc.) Nom que les Grecs donnaient à une espèce de rhubarbe.

HYPOLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

HYPOLÉON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

HYPOLÉPIDE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

HYPOLEUQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dessous du corps blanc.

HYPOLITHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se tient sous les pierres.

HYPOLYDIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit Du plagal du ton lydien. *Mode hypolydien.*

HYPOMÉION. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des citoyens de Sparte qui étaient pauvres et privés de certains droits civiques. Les *hypoméions* concouraient à la nomination des magistrats; mais ils n'étaient pas eux-mêmes éligibles. *Les hypoméions et les homotimes* (ὅμοιοι).

HYPOMÉLATHRA. adj. gr. f. (myth.) Littéral., *Qui est placé sous une voûte.* Un des surnoms de Diane. *Diane hypomélathra.*

HYPOMILÉSIEN ou **HYPOMIXOLYDIEN.** adj. m. (musique anc.) Il se dit Du plagal du ton mixolydien. *Le mode hypomixolydien fut ajouté par Gui d'Arezzo à ceux des anciens.*

HYPOMNÈME. s. m. (littér. anc.) Commentaire, glose. ‖ Mémoires.

HYPOMNISTIQUES. s. m. pl. (philol.). *Voy.* Hypognostiques.

HYPOMOCHLION. s. m. (phys. anc.) Littéral., *Barre* ou *Levier de dessous.* Point d'appui d'un levier.

HYPOMUQUEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui se trouve sous les membranes muqueuses. *Voy.* Sous-muqueux.

HYPONARTHÉCIE. s. f. (chirurg.) Procédé curatif des fractures, dans lequel on n'emploie qu'une seule attelle placée sous le membre lésé.

HYPONARTHÉCIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'hyponarthécie.

HYPONITREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui porte aussi le nom de Protoxyde d'azote.

HYPONITRITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hyponitreux avec les bases salifiables.

HYPONOÈME. s. f. (phil.) Mot que d'anciens philosophes ont employé dans le sens de Préjugé et de Soupçon.

HYPOPE. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

HYPOPELTIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

HYPOPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les pétales s'insèrent sous l'ovaire.

HYPOPÉTALIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont la corolle s'insère sous l'ovaire.

HYPOPHACE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

HYPOPHARYNX. s. m. (zool.) Appendice du pharynx de quelques insectes hyménoptères.

HYPOPHASE. s. f. (méd.) État de l'œil, lorsqu'on n'en aperçoit que le blanc entre les paupières. On dit quelquefois, moins correctement, *Hypophasie.*

HYPOPHÈTE. s. m. (ant. gr.) Ministre de Jupiter qui annonçait au peuple les oracles du dieu. ‖ En général, Celui qui prononçait, ou plutôt qui interprétait les oracles d'une divinité. ‖ Rabelais applique ce mot à Un homme qui raconte le passé comme d'autres annoncent l'avenir.

HYPOPHLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

HYPOPHLEGMASIE. s. f. (méd.) Légère inflammation.

HYPOPHLÉODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sous l'épiderme des végétaux.

HYPOPHORE. s. f. (rhét.) Figure plus connue sous le nom d'*Objection.*

HYPOPHOSPHATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypophosphorique avec une base.

HYPOPHOSPHITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypophosphoreux, avec une base salifiable.

HYPOPHOSPHOREUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du premier des trois acides que le phosphore produit en s'unissant à l'oxygène.

HYPOPHOSPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxacides du phosphore.

HYPOPHRYGIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit Du plagal du mode phrygien. *Mode hypophrygien.*

HYPOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Dont les yeux sont placés à la partie inférieure de la face. ‖ *Hypophthalmes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

HYPOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Inflammation de la partie inférieure de l'œil.

HYPOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'hypophthalmie.

HYPOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

HYPOPHYLLOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit naît au-dessous de la feuille.

HYPOPHYSE. s. f. (anat.) Glande pituitaire.

HYPO-PICROTOXIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide trouvé dans la coque du Levant.

HYPOPITYS. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Amérique.

HYPOPODIUM. s. m. (ant.) Escabeau; marchepied.

HYPOPROSLAMBANOMÈNE. s. f. (musique anc.) La corde ajoutée par Gui d'Arezzo au dessous de la *proslambanomène* des Grecs. Il la désigna par le *gamma. Voy.* Gamme.

HYPOPTÈRE. s. m. (bot.) Espèce de foliole. *Voy.* Paraptère.

HYPOPTÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est ailé inférieurement.

HYPOPYGE. s. m. (zool.) Dernier segment ventral de l'abdomen des insectes.

HYPOPYON. s. m. (méd.) Abcès dans l'épaisseur de la cornée transparente, ou dans les chambres de l'œil.

HYPOPYRRHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est de couleur rousse en dessous.

HYPORCHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Il se dit, dans la poésie grecque, D'une pièce de vers gaie et chantante; D'une pièce de vers qui se chantait pendant que l'on dansait.

HYPORCHÈME. s. m. (littér. anc.) Il se dit, dans la poésie grecque, d'Un poème composé de diverses sortes de vers fort courts et remplis de pieds pyrrhiques. L'*Hyporchème* se chantait pour régler la mesure des pas des danseurs.

HYPORYCTIQUE. adj. des 2 g. (art milit.) Il se dit Des opérations militaires qui se font au moyen des mines, ou De la guerre souterraine.

HYPOSARQUE. s. m. (méd.) Tumeur abdominale qui ne rend aucun son et ne fait sentir aucune fluctuation.

HYPOSCENIUM. s. m. (ant.) Le dessous de la scène; le mur à hauteur d'appui qui supportait le plancher du théâtre ou le proscénium. ‖ La place située au pied de ce mur, où l'on plaçait les musiciens.

HYPOSPADIAS. s. m. (méd.) Vice de conformation qui consiste en ce que l'urètre s'ouvre sous la verge, plus ou moins loin du gland. *Voy.* Épispadias.

HYPOSPATHISME. s. m. (méd.) Opération qui était autrefois en usage, et qui consistait à fendre la peau du front et à mettre le péricrâne à nu.

HYPOSPERMATOCYSTIDE. s. f. (bot.) Partie membraneuse qui, dans certaines fougères, supporte les masses polléniformes.

HYPOSPHÉNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du crâne.

HYPOSPORANGE. s. m. (bot.) Indusie de fougère qui porte les sporanges mêmes.

HYPOSTAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les étamines s'insèrent sous l'ovaire.

HYPOSTAMINIE. s. f. (bot.) État d'une plante à étamines hypogynes.

HYPOSTAPHYLE. s. f. (méd.) Allongement de la luette.

HYPOSTATE. s. m. (bot.) Corps filamenteux et transparent qui se trouve situé sous l'embryon, lorsque celui-ci commence à se développer après la fécondation.

HYPOSTÈME. s. m. (bot.) Face inférieure de l'expansion des lichens.

HYPOSTERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du sternum.

HYPOSTHÉNIE. s. f. (méd.) Diminution des forces.

HYPOSTHÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de l'hyposthénie.

HYPOSTIBIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sulfide d'antimoine. *Voy.* Hypantimonieux.

HYPOSTIBITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde hypostibieux avec une base. *Voy.* Hypantimonite.

HYPOSTOME. s. m. (zool.) Partie de la tête des insectes.

HYPOSTOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche sous le museau. ‖ *Hypostomides.* s. m. pl. Famille de poissons.

HYPOSTRATÈGE. s. m. (ant. milit.) Commandant en second; lieutenant du général. ‖ Nom donné, par quelques écrivains, à un des chefs de l'armée byzantine. *Voy.* Hyperstratège.

HYPOSTROME. s. m. (bot.) Base sur laquelle reposent les pédoncules qui supportent les corpuscules reproducteurs dans certaines plantes cryptogames.

HYPOSTYLE. adj. des 2 g. (arch.) Il se dit D'un appartement dont le plafond est porté par des colonnes. *Salle hypostyle.* On dit aussi substantivement, *Un hypostyle.*

HYPOSULFANTIMONITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison du sulfide hypantimonieux avec une sulfobase.

HYPOSULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison du sulfide hyparsénieux avec une sulfobase.

HYPOSULFATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hyposulfurique avec une base salifiable.

HYPOSULFINDIGOTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hyposulfindigotique avec une base salifiable.

HYPOSULFINDIGOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du bleu d'indigo soluble avec l'acide hyposulfurique.

HYPOSULFITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hyposulfureux avec une base salifiable.

HYPOSULFOSTIBITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison du sulfide hypostibieux avec une base. *Voy.* Hyposulfantimonite.

HYPOSULFUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du premier des acides que le soufre produit en se combinant avec l'oxygène.

HYPOSULFURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du troisième des acides que le soufre produit en se combinant avec l'oxygène.

HYPOSYNAPHE. s. f. (musique anc.) Intervalle d'une septième mineure entre le *tétracorde des hypates* et le *tétracorde synemménon.*

HYPOTAXE. s. f. (ant. milit.) Manœuvre de la milice grecque, qui consistait à protéger les flancs de la phalange en plaçant en équerre les soldats armés à la légère.

HYPOTHALATTIQUE. s. f. Il s'est dit autrefois de L'art de nager, et surtout de L'art de naviguer sous les eaux. Flud et le P. Mersenne ont donné quelques principes d'*Hypothalattique.* L'*hypothalattique* est réellement connue de nos jours; mais ce nom n'a pas été remis en usage. *Voy.* Sous-Marin.

HYPOTHALLE. s. m. (bot.) Couche interne ou inférieure des lichens.

HYPOTHALLIN, INE. adj. (bot.) Qui a le caractère d'un hypothalle.

HYPOTHÉCION. s. m. (bot.) Base du thalame des lichens.

HYPOTHÉNAR. s. m. (anat.) Saillie à la face palmaire de la main, du côté du petit doigt.

***HYPOTHÈQUE.** s. f. *Action en déclaration d'hypothèque* (jurisp.), Action dirigée contre le tiers détenteur d'un immeuble, par un créancier hypothécaire, afin d'interrompre la prescription de l'hypothèque prise sur cet immeuble. ‖ *Hypothèque conventionnelle,* Hypothèque qui résulte de la convention constatée suivant les formes voulues par la loi. ‖ *Hypothèque générale,* Hypothèque qui frappe tous les biens présents du débiteur, ainsi que ses biens à venir, à mesure qu'il les acquiert. ‖ *Hypothèque judiciaire,* Hypothèque qui résulte d'un jugement portant condamnation. ‖ *Hypothèque légale,* Hypothèque conférée par la loi, sans qu'il y ait besoin d'un jugement spécial. ‖ *Droit de suite par hypothèque. Voy.* Suite.

***HYPOTHÉTIQUE.** adj. des 2 g. *Forme hypothétique* (phil.), se dit, dans le système Kantiste, de La forme d'un raisonnement composé de jugements dans lesquels l'attribut n'est réuni au sujet que par une supposition. *Voy.* Catégorique et Disjonctif. ‖ *Jugement hypothétique,* se dit, dans le même système, de La réunion de deux propositions, l'une exprimant une condition antécédente, l'autre une conséquence soumise à cette condition. Ex., *Si tous les corps sont composés, tous les corps sont divisibles.*

HYPOTHRONIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

HYPOTRACHÉLION. s. m. (anc. T. d'anatomie) Le bas du cou. ‖ *Hypotrachelion* (archit. anc.), Le haut du fût de la colonne ; la partie comprise entre l'échine et l'astragale, ou entre le chapiteau et le listel.

***HYPOTYPOSE.** s. f. *Hypotyposes pyrrhoniennes* (phil.), Titre d'un livre de Sextus Empiricus, dans lequel ce philosophe développe les doctrines du scepticisme.

HYPOVANADATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide hypovanadique avec une base salifiable.

HYPOVANADIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides que le vanadium produit en se combinant avec l'oxygène.

HYPOXANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est jaune en dessous.

HYPOXYDE. s. m. (chimie) Oxyde au plus bas degré, sous-oxyde. ‖ *Hypoxyde.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique, d'Amérique et d'Australie.

HYPOXYDÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est oxydé au plus bas degré. ‖ *Hypoxydé* (bot.), Qui ressemble à une hypoxyde. ‖ *Hypoxydées.* s. f. pl. Famille de plantes.

HYPOXYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un hypoxylon. ‖ *Hypoxylées.* s. f. pl. Famille de champignons.

HYPOXYLON. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYPOZEUGME. s. m. (littér.) Espèce de *zeugme*, qui a lieu lorsque le membre de phrase auquel se rattachent un ou plusieurs autres membres, ne se trouve qu'à la fin du discours.

HYPOZOIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains inférieurs à ceux où l'on trouve des débris de corps organisés.

HYPSAUCHÈN. adj. m. (mythol. gr.) Littéral., *Qui porte la tête haute.* Épithète d'Apollon.

HYPSÉE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Eétès et mère d'Absyrte.

HYPSÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dolopion et prêtre du Scamandre ; il fut tué devant Troie par Eurypyle. ‖ Chef grec, fils d'Hippasus ; il fut tué par Deiphobe.

HYPSEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Penée et de Créuse, et père de la nymphe Cyrène. ‖ Un des guerriers qui combattirent aux noces de Persée. Il tua Proténor, et tomba sous les coups du fils de Lyncis.

HYPSIBATE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HYPSIBOAS. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

HYPSILOIDE. adj. m. (anat.) Il se dit quelquefois pour, Hyoïde. *Os hypsiloïde.*

HYPSILOPHE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HYPSIPILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des épines, des poils sur le dos. ‖ *Hypsipile.* s. m. Espèce de papillon.

HYPSIPRYMNE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

HYPSIPYLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Thoas, roi de Lemnos, et de Myrine. Les femmes de Lemnos ayant assassiné tous les habitants mâles de cette île, *Hypsipyle* sauva la vie à son père. Jason s'arrêta dans Lemnos avec les Argonautes ; il se fit aimer d'*Hypsipyle* et en eut deux jumeaux. Après le départ de Jason, elle fut chassée du trône de Lemnos et éprouva mille revers.

HYPSIRHINE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

HYPSISTAIRE. s. m. (hist. relig.) Il se dit De certains hérétiques du 4e siècle, dont la doctrine était un mélange de judaïsme et de paganisme. On dit aussi, *Hypsistarien.*

HYPSISTOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Très haut.* Un des surnoms de Jupiter. *Jupiter hypsistos* était adoré à Élis et en Béotie. ‖ *Hypsistos.* n. pr. m. (myth. syr.) Selon Sanchoniaton, Un des premiers hommes ; il fut adoré dans la suite par les Phéniciens comme le plus grand des dieux. Sa femme Béruth lui donna deux enfants, Ouranos et Ghé.

HYPSOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer la hauteur absolue d'un lieu quelconque.

HYPSOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à l'hypsométrie.

HYPSOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui recherchent de préférence les lieux élevés.

HYPSORTHORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui ont un vol élevé et le bec droit.

HYPSOURIANOS. n. pr. m. (myth. syr.) Selon Sanchoniaton, Un des premiers hommes, fils des géants. Les Phéniciens révéraient en lui l'inventeur de plusieurs arts.

HYPSUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

HYPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

HYPTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

HYPTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

HYPTIEN. adj. m. (anc. T. de gramm.) Il s'est dit D'une espèce d'accent horizontal, dont on se servait, au lieu de trait d'union, pour joindre deux mots en un seul. *Voy.* l'Étymol.

HYRCANIA (géogr. anc.). Ville de l'Hyrcanie. *Voy.* Syringis.

HYRCANIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, entre la mer Caspienne et le pays des Parthes.

HYRCANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Hycarnie. ‖ Qui appartient à l'Hycarnie ou à ses habitants. ‖ *Mer hyrcanienne,* Un des noms de la mer Caspienne. *Voy.* Caspienne.

HYRÉATE ou HYRIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Hyrie. ‖ Qui appartient à Hyrie ou à ses habitants.

HYRELANDE. s. f. (V. lang.) Irlande.

HYRIE. n. pr. f. (myth. gr.) Amante d'Apollon et mère de Cycnus ; à la mort de son fils, elle fut changée en fontaine. ‖ *Hyrie* (géogr. anc.) Ville de Béotie, sur l'Euripe, fondée par Hyriéus. ‖ *Hyrie.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

HYRIÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et d'Alcyone, ou d'Apollon et d'Éthuse. ‖ Paysan béotien, peut-être le même que le précédent, qui reçut chez lui Jupiter, Neptune et Mercure. Ce fut chez *Hyrieus* que naquit Orion. *Voy.* Orion.

HYRMINE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nélée, de Nyctée ou d'Épéus, et femme de Phorbas.

HYRNÉTHO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Téménus, roi d'Argos, et femme de Déiphon. Elle fut honorée à Épidaure.

HYRPACE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Borée et de Chloris.

HYRTACIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Hippocoon, fils d'Hyrtacus. ‖ Il se dit aussi de Nisus, fils d'un autre Hyrtacus. ‖ Dans l'Iliade, *Hyrtacide* ne s'applique qu'à Asius.

HYRTACUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, père d'Hippocoon. ‖ Autre Troyen, époux d'Arisba, père d'Asius et de Nisus.

HYRTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Mysiens, fils de Gyrtias ; il fut tué par Ajax au siége de Troie.

HYSGINE. s. f. (chimie et technol.) Il s'est dit quelquefois de La cochenille, Du principe colorant de cette substance ou d'Une autre substance rouge par laquelle on prétendait remplacer celle-ci.

HYSIEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon. *Apollon hysien* avait un temple, un oracle et une fontaine sacrée près de la ville d'*Hysia* en Béotie.

HYSMINE. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *La mêlée.* Une des filles d'Éris, selon Hésiode.

HYSOPIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'hysope. On écrit aussi, *Hyssopifolié.*

HYSOPINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on dit exister dans l'hysope. On écrit aussi, *Hyssopine.*

HYSOPITE. s. m. (pharm. anc.) Sorte de vin diurétique, dans lequel il entrait de l'hysope. On écrit aussi, *Hyssopite.*

HYSSOPE. s. m. (bot. anc.) Forme primitive du mot que l'on écrit maintenant, *Hysope*, et que l'on fait du genre féminin. *Voy.* Hysope au Dict.

HYSTASPIDE. n. patr. (hist.) Il se dit Des rois de Perse qui descendaient de Darius premier, fils d'*Hystaspe.* Les *Hystaspides* occupèrent le trône de Perse de 521 à 331.

HYSTÉRALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la matrice.

HYSTÉRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'hystéralgie.

HYSTÉRANDRIE. s. f. (bot.) Classe de plantes qui ont plus de dix étamines insérées sur un ovaire infère.

HYSTÉRANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'hystérandrie.

HYSTÉRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs paraissent avant les feuilles.

HYSTÉRA-PÉTRA. s. f. (anc. phys.) Nom donné à une hystérolithe, trouvée dans les environs de Coblentz, à laquelle on attribuait la vertu de guérir les vapeurs hystériques et d'exciter les menstrues.

***HYSTÉRICIE et HYSTÉRICISME** (méd.). *Voy.* Hystérie au Dict.

HYSTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête des Argiens, dans laquelle on immolait un porc à Vénus.

HYSTÉRINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

HYSTÉRION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

HYSTÉRIONICE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

HYSTÉRISME. s. m. (méd.) *Voy.* Hystérie au Dict.

HYSTÉROCARPE. s. m. (bot.) Genre de fougères.

HYSTÉROCYSTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la matrice et à la vessie.

HYSTÉROCYSTOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie simultanée de la matrice et de la vessie.

HYSTÉROLOGIE. s. f. (littér.) Il se dit d'Une figure qui consiste dans le renversement de l'ordre naturel des pensées, de manière à dire en dernier lieu ce qui est en premier dans l'ordre des faits. Elle peint le désordre de l'esprit de celui qui parle. *Moriamur et in media arma ruamus* (mourons et précipitons-nous au milieu des combats), est une *hystérologie.*

HYSTÉROLOXIE. s. f. (méd.) Obliquité de la matrice.

HYSTÉROMANE. adj. et s. f. (méd.) Il se dit d'Une femme affectée d'hystéromanie.

HYSTÉROMANIE. s. f. (méd.) Fureur utérine. *Voy.* Nymphomanie.

HYSTÉROPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

HYSTÉROPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une vulve, ou des parties disposées de manière à imiter une vulve.

HYSTÉROPHYSE. s. f. (méd.) Distension de la matrice par des gaz.

HYSTÉROPOTME. s. m. (ant. gr.) Nom que l'on donnait à ceux qui reparaissaient après avoir passé pour morts. *Les hystéropotmes devaient subir une sorte de purification.*

HYSTÉROPTOSE. s. f. (méd.) Chute ou renversement de la matrice.

HYSTÉRORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement qui provient de la matrice.

HYSTÉRORRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'hystérorrhée.

HYSTÉROSCOPE. s. m. (chirurg.) Instrument à l'aide duquel la vue peut s'étendre jusqu'au col de la matrice.

HYSTÉROSTOMATOME. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à fendre le col de la matrice.

HYSTÉROSTOMATOMIE. s. f. (chirurg.) Incision au col de la matrice.

HYSTÉROSTOMATOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne l'hystérostomatomie.

HYSTÉROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui se rapporte à l'hystérotomie. *Voy.* Hystérotomie au Dict.

HYSTÉROTOMOTOCIE. s. f. (chirurg.) Art d'opérer l'accouchement par l'incision de la matrice. ‖ Cette opération elle-même.

HYSTÉROTOMOTOCIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne l'hystérotomotocie.

HYSTRELLE. s. f. (bot.) Pistil simple, carpelle.

HYSTRICIDE (zool.). *Voy.* Hystricien.

HYSTRICIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au porc-épic. ‖ *Hystriciens,* s. m. pl. Famille de mammifères.

HYSTRICITE. s. f. (hist. nat.) Bézoard qui, dit-on, se trouve dans le corps du porc-épic.

HYVER. s. m. Ancienne orthographe du mot *Hiver.*

HYVOURAHÉ. s. m. (bot.) Arbre du Brésil dont l'écorce s'emploie dans le traitement des maladies syphilitiques.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE, CONTENANT A—H, ET CORRESPONDANT AU PREMIER VOLUME DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

I.

*I. s. m. (philol. et linguist.) La neuvième lettre et la troisième voyelle de l'alphabet latin, ainsi que de tous les alphabets des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* IOTA, YOD, IJÉ et IOGHA. ‖ L'alphabet sanscrit possède un I *bref* et un I *long.* ‖ Les Latins confondaient cette lettre avec l'I consonne ou J; ou plutôt ils n'avaient que l'I, auquel les copistes donnèrent une queue devant les voyelles avec lesquelles il ne formait qu'une syllabe. Une confusion pareille dans l'écriture, sinon dans la prononciation, s'est perpétuée en français jusqu'au 16e siècle. *Voy.* J. En grec, I (*iota*), est toujours voyelle. ‖ Dans la composition et la dérivation des mots, I se change quelquefois en A; ainsi, *Balanx* pour *bilanx*; *paresse*, du latin *pigritia*; *tango*, du grec θίγω, etc.; mais il se permute bien plus fréquemment avec E, ainsi: *Placitum*, *placetum*, *placet*; *basilicus*, *basilecus*; *infernus*, *enfer*, etc. ‖ Dans plusieurs mots de la langue latine, I et V (la voyelle *u*), se confondent: on a écrit, *Optumus*, *decumus*, *maxumus*, *lubido*, pour *Optimus*, *decimus*, *maximus*, *libido*. ‖ I a remplacé également l'O: *Olli* est devenu *Illi*. ‖ Dans les nominatifs et accusatifs pluriels de la 3e décl., on a mis la diphthongue *ei* et la voyelle I, avant d'employer l'E: *Omnis homines*, pour *omnes homines*, *civeis* pour *cives*. ‖ Les copistes confondent fréquemment I avec E. ‖ I allongé remplace deux I, ou quelquefois I long, dans les inscriptions latines: comme, *inferIs* pour *inferiis*; *dIs* pour *diis*.

I, dans les manuscrits et les inscriptions latines, est le signe abréviatif des mots: *Iesus*, *imperator*, *immortalis*, *in*, *inferis*, *infra*, *inter*, *intra*, *invenit*, *invictus*, *Iovi*, *ipse*, *ipsius*, *Isidi*, *iterum*, *iudex*, *Iulia*, *Iulius*, *Iunius*, *Iuno*, *Iupiter*, *ius*, *iuri* ou *iuris*, *iussit*, etc. ‖ I. (chimie), Abréviation qui veut dire, *Iode*.

I, comme signe d'ordre, s'emploie pour désigner le neuvième objet d'une série, etc. *Voy.* aux lettres précédentes, les emplois analogues. ‖ I, dans les chiffres romains, signifie *un*, et s'additionne avec les lettres numérales à la suite desquelles on l'écrit: II vaut 2; III, 3; CI, 101; VI, cinq plus un, ou 6. Mais, placé devant un nombre plus grand, il marque un à retrancher: IV, vaut cinq moins un, ou 4; IX, 9: on trouve même, quoique très-rarement, IIC, cent moins deux, pour 98. Cependant cette notation soustractive n'a été en usage que dans les derniers temps de Rome: primitivement, on écrivait, I, II, III, IIII, V, VI, VII, VIII, VIIII, etc. ‖ Dans le moyen âge, I, comme lettre numérale, a signifié *cent*; et avec un trait au dessus Ī, *mille*. ‖ I, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à *Limoges*.

IA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Atlas; elle fut changée en violette. ‖ Femme d'Atys et fille de Midas. ‖ *Ia.* n. pr. m. (myth. tart.) Dieu suprême des Kalmouks ou des Mongols.

IACCA (géogr. anc.). Ville de la Tarraconaise, à l'est du pays des Vascons.

IACCÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Iacca ou du pays qui entoure cette ville. ‖ Nom d'un peuple de la Tarraconaise, entre le Sicoris et la mer.

IACCHAGOGUES. s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit de Ceux qui portaient la statue d'Iacchus dans les mystères d'Éleusis.

IACCHUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Proserpine. On lui consacrait le 6e jour des mystères d'Éleusis. Beaucoup de mythologues confondent *Bacchus* avec *Iacchus*; et en effet Bacchus était invoqué sous ce dernier nom.

IACOB (géogr.). Hameau de la Suisse, canton de Bâle. On l'appelle aussi, *Saint-Iacob*. ‖ *Bataille d'Iacob*, Combat célèbre entre l'armée du Dauphin (Louis XI) et une poignée de Suisses (1444). La *bataille d'Iacob* est plus connue sous le nom de *Bataille de Saint-Jacques*. *Voy.* JACQUES.

IADÉRA (géogr. anc.). Ville d'Illyrie, sur la mer Adriatique, capitale des Liburniens. Aujourd'hui, *Zara*.

IAGAGNE. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

IAHAMIEN, IENNE. adj. et s. (relig. ott.) Il se dit D'une secte de théologiens mahométans qui fait tout provenir, le bien comme le mal, de la volonté de Dieu. Les *Iahamiens* s'appellent aussi *Al-Iahamiens*.

IAIK. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie. *Voy.* OURAL.

IAKOUTS ou IAKOUTES. s. m. pl. (géogr.) Peuple de la Sibérie, qui habite principalement dans la province d'Iakoutsk. Les *Iakoutes* sont très-hospitaliers. Environ 66,000 âmes.

IAKOUTSK. s. m. (géogr.) Province de la Sibérie. 150,000 âmes. ‖ *Iakoutsk*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la Léna; rendez-vous des chasseurs, qui y apportent des fourrures; commerce considérable, surtout avec les marchands grecs de Néchin ou Néjin (Russie d'Europe). La compagnie américaine a un comptoir à *Iakoutsk*. 3,000 âmes.

IALÉMOS. s. m. (ant. gr.) Chant funèbre ou plaintif.

*IALÉMUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Apollon et de Clio ou de Calliope, frère d'Orphée et d'Hyménée. Il présidait aux chants funèbres. *Voy.* IALÉMOS.

IALME. s. m. (V. lang.) Heaume.

IALMENUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et d'Astyoché; il fut un des Argonautes et un des prétendants à la main d'Hélène. *Ialménus* conduisit au siége de Troie, sur trente vaisseaux, les guerriers d'Orchomène et d'Aspledon.

IALS. s. m. pl. (V. lang.) Yeux. *Quant Dolopathos le loiax Ot les lettres veues par ses ials.*

IALYSIEN, IENNE. adj. et s. (ant. et myth.) Habitant d'Ialysus. ‖ Qui appartient à l'île de Rhodes, dont *Ialysus* était la ville la plus considérable. ‖ Épithète des dieux *Telchines*, adorés à Rhodes.

IALYSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cercaphus et de Cydippe ou de Cyrbia, et petit-fils d'Hélios. Il partagea l'île de Rhodes avec ses frères *Camirus* et *Lindus*, et y bâtit la ville d'*Ialysus*. *Voy.* CAMIRUS et LINDUS.

*IAMBE. s. m. (ant. gr.) Une des parties du nome pythien, que l'on appelait aussi, *Iambique*. ‖ Pièce de vers satirique. ‖ *Iambes*, se dit, dans la littérature française, d'Une pièce de vers satirique, à l'imitation des *iambes* des anciens. *Les iambes d'André Chenier.* ‖ *Iambe dimètre*, *trimètre*. *Voy.* DIMÈTRE, TRIMÈTRE.

IAMBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pan et d'Écho, et suivante de Métanire, femme de Célée. Lorsque Cérès eut perdu sa fille, *Iambé* fut la seule qui put lui arracher un sourire par ses bons mots. C'est pourquoi on débitait des propos bouffons et caustiques pendant les fêtes de Cérès. Ce fut en mémoire d'*Iambé* que les vers *iambiques* reçurent ce nom.

IAMBIA (géogr. anc.). Ville d'Arabie, sur le golfe Arabique. Aujourd'hui *Gambo*. *Iambia* servait de port à Iatrippa.

*IAMBIQUE. s. m. (ant. gr.) *Voy.* IAMBE. ‖ Il se dit aussi subst. d'Un vers composé d'iambes.

IAMBLIQUE. n. pr. m. Il n'entre que dans cette loc., *Sel d'Iamblique* (anc. pharm.), Sel purgatif dont on faisait usage autrefois, et dont l'invention est attribuée au philosophe *Iamblique*.

IAMBOGRAPHE. s. m. (littér. ant.) Auteur d'iambes.

IAMBYCE. s. f. (ant. gr.) Espèce de cithare triangulaire.

IAME. s. m. (anc. T. de pharm.) Médicament.

IAMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Léontée.

IAMIDE. n. patr. (hist. anc.) Descendant d'Iamus, fils d'Apollon. L'art de guérir était un apanage héréditaire dans la famille des *Iamides*, qui résidait en Élide. On leur supposait aussi le don de prévoir l'avenir.

IAMIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Médicamenteux.

IAMNA ou IAMNO (géogr. anc.). Ville de l'île Minor, dans les Baléares. Aujourd'hui, *Ciudadella*.

IAMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des médicaments.

IAMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'iamologie.

IAMOTECHNIE. s. f. (didact.) Art de préparer les médicaments.

IAMOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'iamotechnie.

IAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Évadné; il reçut de son père le don de prophétie et la science de guérir.

IANA. n. pr. f. (myth. lat.) Nom primitif de Diane, considérée comme la Lune.

IANASSE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides.

IANINA (géogr.). *Voy.* JANINA.

IANIRE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une des filles de Nérée et de Doris.

IANTHÉ. n. pr. f. (myth. et temps hér.) Fille de l'Océan et de Téthys. ‖ Fille de Pontus ou de Mars, et de Thalassa. ‖ Fille de Téleste et épouse d'Iphis. *Voy.* IPHIS.

IANTHIN, INE. adj. (didact.) Qui est d'un violet plus ou moins brillant. ‖ *Ianthine.* s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

IANTRUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Mœsie, affluent de l'Ister. Aujourd'hui, *Iantra*.

IANUS (myth. lat.). *Voy.* JANUS.

IAO. n. pr. m. (myth. gr.) Le plus grand des dieux dans quelques doctrines mystiques des anciens. C'est tantôt Jupiter, tantôt Pluton, tantôt le Soleil. Pluton fut adoré à Claros sous le nom d'*Iao*.

IAONIENS. s. m. pl. (ant. gr.) Nom qu'Homère donne à un peuple que l'on croit être les Athéniens. Ce n'est qu'une forme du mot *Ioniens*. *Voy.* IONIEN.

IAPETUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Titans, fils d'Uranus et de Ghé. Il fut le père de Prométhée, d'Épiméthée, d'Atlas et de Ménœcée. On le considère généralement comme le père de la race hellénique, ce qui l'a fait confondre avec le *Japhet* des livres saints.

IAPHÉTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui lance des traits.* Épithète d'Apollon.

IAPIS ou IAPYX. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iasus; il fut chéri d'Apollon qui lui accorda le don de guérir les maladies. Il se servit de son art pour prolonger la vie de son père et pour guérir les blessures d'Énée.

IAPODE ou IAPYDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'origine celtique, qui s'était fixé dans la Liburnie.

IAPYGIE. s. f. (géogr. anc.) Presqu'île d'Italie, entre le golfe de Tarente et la mer Adriatique.

IAPYX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dédale et d'une femme de Corinthe; il donna son nom à la contrée de l'Italie qu'on appelle *Iapygie*. ‖ *Iapyx* (ant.); Le vent de nord-ouest.

IARBAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Gétulie, fils de Jupiter Ammon et de Garamantis ou d'une nymphe du pays des Garamantes. Selon Virgile, *Iarbas* aima Didon, et ce fut Énée qui délivra cette reine des poursuites du roi des Gétules.

IARDANÉ. n. pr. f. (temps hér.) Esclave d'Omphale, de laquelle Hercule eut Alcée.

IARDANÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Omphale.

IARIBOLOS. n. pr. m. (myth. syr.) Nom d'une divinité palmyrénienne dont le nom se trouve dans quelques inscriptions.

IARL. s. m. (hist.) Nom que portaient les comtes chez les Danois et les Scandinaves, au moyen âge. Les *Hersers* étaient les vassaux des *Iarls*.

IARMOUK. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Asie, en Syrie; elle prend sa source près du fort d'Azrak, et se jette dans le Chari'a (Jourdain), par la rive gauche, à 2 lieues au sud du lac de Tabarieh.

IAROSLAV. s. m. (géogr.) Gouvernement du centre de la Russie d'Europe. 840,000 âmes. ‖ *Iaroslav*, Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur le Volga, au confluent du Kotorost; une des villes les plus industrieuses de l'empire. *Iaroslav* fabrique principalement du linge de table, des soieries et du papier. Commerce considérable; plusieurs établissements littéraires, notamment l'école des hautes sciences; riche bibliothèque. Plus de 80 églises. 24,000 âmes.

IASION ou IASIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Corythus, roi d'Étrurie et frère de Dardanus.

IASIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des Ionides. *Voy.* ce mot.

IASIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Curètes. *Voy.* CURÈTE. ‖ Troyen, père de Palinure. ‖ Fils d'Abas, roi d'Argos.

*IASO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Esculape et sœur d'Hygie. Elle présidait au recouvrement de la santé. ‖ Fille du devin Amphiaraüs.

IASON (myth. gr.). *Voy.* JASON.

IASSA (géogr. anc.). Lieu de Palestine, dans le pays des Amorrhéens, au sud d'Hésebon. C'est à *Iassa* que Séhon, roi des Amorrhéens, fut vaincu par Moïse.

JASSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

IASSI (géogr.) *Voy.* Jassy.

IASTIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit d'un mode qui est le même que le *mode ionien.*

IASUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argus et d'Evadné, et père d'Agénor. | Père d'Amphion, roi d'Orchomène. | Fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, il eut de Clymène une fille nommée Atalante. | Roi d'Argos, fils de Triopas.

IATINUM (géogr. anc.) Ville de la Gaule, dans la 4e Lyonnaise, sur la Marne, capitale des Meldes. Aujourd'hui, *Meaux.*

IATRALIPTE. s. m. (didact.) Médecin qui traite ses malades par les onctions et les frictions.

IATRALIPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne les frictions. | *Iatraliptique.* s. f. (didact.) Partie de la thérapeutique qui se rapporte aux frictions et onctions.

IATRE. s. m. Il s'est dit autrefois pour Médecin.

IATRINE. s. f. Il s'est dit autrefois d'une femme qui exerce la médecine.

IATRIPPA (géogr. anc.) Ville d'Arabie. Aujourd'hui, *Médine.*

IATRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient, qui a rapport à la médecine. *Monsieur de Guise est mort sans autre secours iatrique qu'un grand charlatan d'apothicaire* (Gui Patin). | *Iatrique.* s. f. (didact.) Médecine; science du médecin.

IATROCHIMIE. s. f. (méd.) Méthode qui consiste à traiter les maladies par des préparations chimiques.

IATROCHIMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'iatrochimie.

IATROLOGIE. s. f. (didact.) Science qui traite de la guérison des maladies.

IATROMATHÉMATICIEN. s. m. (didact.) Médecin qui suit les préceptes de la secte iatromathématique.

IATROMATHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit d'une secte médicale, qui appliquait les mathématiques à l'explication des phénomènes de la santé et de la maladie.

IATROPHYSICIEN. s. m. (didact.) Partisan des doctrines de la secte iatrophysique.

IATROPHYSIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la physique, envisagée sous le point de vue de son application à la médecine. | Qui [illegible] à la médecine les principes et les [illegible] de la physique. Il se dit d'une [illegible] médicale.

IATTEM et **IATME.** s. m. (V. lang.) Anciennes orthographes du mot Homme.

IAUT, AUTE. adj. et s. (hist.) Il se dit des Hindous de différentes nations, n'appartenant à la caste des Soudras, et qui sont en partie mahométans, en partie brahmaniques.

IAUVE. s. f. (V. lang.) Eau.

IAXARTE (géogr. anc.) Fleuve de la Sogdiane, affluent du lac Chorasmien [illegible]. On l'appelait aussi *Araxe.* Aujourd'hui, *Sihoun,* Habitant les bords de [illegible].

IAZON. n. pr. m. (mythol. pers.) Un des noms d'Ormuzd.

IAZYGES. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Ancien peuple qui habitait en [illegible] Ce peuple [illegible] les *Iazyges* [illegible] qui habitaient entre le Danube et [illegible] les *Iazyges royaux* ou [illegible], entre le Tyras et le Borysthène,

et les *Iazyges Méotes* près du Palus Méotide. On donnait aussi le nom d'*Iazyges* aux Scythes. | *Iazyges* ou *Jazyges* (géogr. mod.), District privilégié de la Hongrie, 55,000 âmes. Chef-lieu, *Iaszbereny.*

IBALIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

IBARRA (géogr.) Ville d'Amérique, dans la république de l'Équateur, sur le Taguando, au pied du volcan d'Imbaburu. Tissus de coton. 10,000 âmes.

IBE (géogr. anc.) Ville et principauté d'Espagne, dont parle Tite-Live.

IBÈRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom des anciens habitants de l'Espagne. *Voy.* Ibérien et Celtibère.

IBÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

IBÉRIE. s. f. (géogr. anc.) Nom que les Grecs donnaient à l'Espagne. Il s'emploie encore quelquefois dans le style poétique. *Un coursier d'Ibérie.* | Contrée de l'Asie, au S. du Caucase et à l'E. de la Colchide. Aujourd'hui, *Géorgie* et partie du *Chirvan.*

IBÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'une ou de l'autre Ibérie. On disait aussi, *Ibère.* | Qui appartient à l'Ibérie ou à ses habitants. | *Monts ibériens* (géogr. mod.), Monts situés au centre et à l'E. de l'Espagne; 135 lieues de longueur en ligne droite, et 238 lieues par les sinuosités du faîte. On appelle également ces monts, *Chaîne celtibérienne.*

IBÉRIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient à l'Espagne. | *Péninsule ibérique,* se dit quelquefois de la presqu'île que forment l'Espagne et le Portugal. | Qui est établi, protégé par le gouvernement espagnol. | *Compagnie ibérique,* Association commerciale, composée d'Anglais et d'Espagnols, qui dirige l'exploitation des mines d'Espagne.

IBÉRITE. s. f. (miner.) Un des noms de la zéolithe.

IBERLINE. s. f. (comm.) Étoffe que l'on nomme aussi, *Imberline.*

IBERUS (géogr. anc.) *Voy.* Èbre.

IBIARE. s. m. (zool.) Serpent du Brésil.

IBIFE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre du Brésil.

IBIBOCA. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

IBICHE. s. m. (V. lang.) Charron. | Biche.

IBIJAU. s. m. (zool.) Oiseau du genre des engoulevents.

IBIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une tête d'ibis.

IBIJIN. s. m. (zool.) Grand serpent des Philippines.

IBOS (géogr.) Bourg de France, département des Hautes-Pyrénées, sur la Sardane. 1,980 habitants.

IBRAIL (géogr.) *Voy.* Brahilov.

IBRIKDAR-AGHA. s. m. (hist. ott.) Littéral. *Officier de l'Aiguière.* Officier qui répand l'eau sur les mains du sultan.

IBUM. s. m. (hist. jud.) Nom de la cérémonie du mariage entre un juif et la femme de son frère, mort sans enfants.

ICA (géogr.) Ville du Pérou, département de Lima, verrerie; eau-de-vie que l'on embarque à Pisco. 6,000 âmes. On dit aussi, *San-Geronimo de Ica.* | *Ica.* s. f. Rivière du Brésil. *Voy.* Putumayo.

ICACINE. s. f. (bot.) Arbre du Sénégal.

ICADES. s. f. pl. (ant.) Fêtes que les épicuriens célébraient le vingt de chaque mois, en l'honneur de la naissance de leur maître.

ICADISTE. s. m. (ant.) Nom que l'on donnait aux épicuriens, à cause des *Icades.*

ICADIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de la nymphe Lycia.

ICAQUIER. s. m. (bot.) Petit arbre des Antilles. On dit aussi, *Icaque.*

ICARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dédale. Il s'enfuit de l'île de Crète avec son père, au moyen d'ailes de cire; mais ayant monté trop haut, le soleil fondit ses ailes et il tomba dans la mer Égée. | Roi de Carie. *Voy.* Thestor. | *Icare.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

ICARIA (géogr. anc.) Île d'Asie, dans la mer Égée, ou *mer Icarienne.* Aujourd'hui, *Nicaria.*

ICARIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Icare ou à Icarius. | *Icarien* (géogr. anc.), Habitant de l'île d'Icarium. | Habitant d'Icaria. | *Mer Icarienne,* Partie de la mer Égée, à l'E., vers les côtes de l'Ionie et de la Carie, à l'endroit où tomba *Icare.* | *Icarienne* (myth. gr.), Surnom de Diane, adorée dans l'île d'*Icarium.* | *Icariens.* s. m. pl. (ant. gr.), Jeux célébrés à Athènes en l'honneur d'*Icarius* et de sa fille Érigone. *L'exercice de l'escarpolette faisait partie des Jeux Icariens. Voy.* Éora.

ICARIOTIS ou **ICARIS.** n. patr. f. (temps hér.) Pénélope, fille d'Icarius.

ICARIUM (géogr. anc.) Île du golfe Persique, vis-à-vis de l'embouchure de l'Euphrate. Diane avait un temple à *Icarium.*

ICARIUS ou **ICARION.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Périclès et de Gorgophone, ou d'Œbalus et de Bate, et frère de Tyndare et d'Hippocoon. Expulsé de la Laconie, il se retira auprès de Thestius, roi d'Étolie; il épousa Péribée, dont il eut *Pénélope, Thoas, Damasippe, Imeusimus, Alète* et *Périlaus.* Selon Strabon, l'épouse d'*Icarius* fut Polycaste. D'autres l'appellent Dorodochie ou Astérodie. *Voy.* Ulysse et Pénélope. | *Icarius,* Athénien, père d'Érigone. Bacchus ayant reçu de lui l'hospitalité, lui enseigna l'art de planter la vigne et de faire du vin. *Icarius* fit goûter cette liqueur aux habitants de l'Attique, qui se crurent empoisonnés et le tuèrent. *Voy.* Érigone. *Icarius* fut mis au rang des astres. | *Icarius* (astr.), La constellation du Bouvier.

ICASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Naturel; sans déguisement, sans embellissement. On lit dans les mémoires de Trévoux: *Doit-on préférer le genre icastique au fantastique; représenter les hommes comme ils sont, ou comme ils devraient être?* Ce mot est peu usité.

ICCOIS. s. m. pl. (relation) Bonzes japonais, qui jouissent de beaucoup de priviléges. *Voy.* Ikkos.

ICÉLOS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des fils du Sommeil. On l'appelle aussi, *Phobetor.*

ICÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant de la Bretagne, au N. des Trinobantes. Aujourd'hui, *Habitants du comté d'Essex.*

ICESTE. adj. dém. m. (V. lang.) Ce, cet. *Je vaulle icist sour hebergier* (Fabl.).

ICEULX. adj. dém. (V. lang.) Pluriel masculin de l'adjectif *Icelui. Voy.* ce mot au Dict.

ICHARA-MOULI. s. m. (relation) Racine des Indes orientales dont on se sert principalement contre la morsure des serpents. On dit aussi, *Ichéra-Mouli.*

ICHIM. s. m. (géogr.) Rivière de la Sibérie, qui prend sa source dans la province d'Omsk, entre dans celle de Tobolsk, et se jette dans l'Irtich par la rive gauche, après un cours de 450 lieues.

ICHNANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont striées. | *Ichnanthe.* s. m. Plante graminée de l'Amérique méridionale.

ICHNÉE ou **ICHNÉENNE.** adj. f. (ant. gr.) Surnom de Thémis et de Némésis, signifiant *Qui poursuit* (ἴχνος).

ICHNEUMONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ichneumon. | *Ichneumonides.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

ICHNEUMONIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un ichneumon.

ICHNEUMONOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les ichneumons.

ICHNEUTE (zool.). *Voy.* Ichneumon au Dict.

ICHNIOGRAPHE. adj. et s. m. (didact.) Il s'est dit d'un auteur dont les ouvrages consistent principalement ou uniquement en figures.

ICHNOBATÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

ICHNOCARPE. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

ICHNOGRAPHE. s. m. (didact.) Ingénieur, celui qui trace le plan d'une machine.

ICHNOGRAPHIQUEMENT. adv. (didact.) D'une manière ichnographique.

ICHNOZOAIRE. s. m. (zool.) Ébauche d'animal, être qui n'offre que les premiers linéaments de l'animalité.

ICHNUSA. s. f. (géogr. anc.) Nom donné par les Grecs à l'île de Sardaigne, dont ils comparaient la forme à celle du pied d'un homme (ἴχνος). *Voy.* Sardaigne.

ICHOGLAN (hist. ott.). *Voy.* Itch-Oghlan.

ICHONUPHIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Divinité qui est la même que Kneph. *Voy.* Kneph.

ICHOR. s. m. (myth. gr.) Sang limpide qu'Homère attribue aux dieux. *Le divin ichor.* | *Ichor* (méd.), Pus liquide, fétide, de mauvaise qualité.

ICHOROÏDE (méd.). *Voy.* Ichoreux au Dict.

ICHTHYDIN, INE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ichthydion. | *Ichthydins.* s. m. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

ICHTHYDION. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

ICHTHYOCENTAURE. s. m. (myth. gr.) Nom par lequel on a quelquefois désigné les Tritons.

ICHTHYOCOLLE. s. f. (didact.) Colle de poisson.

ICHTHYODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quelque rapport avec les poissons. | *Ichthyodes.* s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

ICHTHYODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la peau ressemble à celle des poissons.

ICHTHYODONTE. s. m. (hist. nat.) Véritable nom de la substance que l'on appelle improprement *Glossopètre. Voy.* ce mot au Dict.

ICHTHYOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'ichthyographie.

ICHTHYOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des poissons.

ICHTHYOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ichthyographie.

ICHTHYOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un poisson. ‖ *Ichthyoïdes*, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

ICHTHYOLITHOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des poissons fossiles.

ICHTHYOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur l'ichthyologie. *Voy.* ICHTHYOLOGISTE au Dict.

ICHTHYOMANCIE. s. f. (ant.) Divination par l'examen des entrailles des poissons.

ICHTHYOMANCIEN, IENNE. s. (ant.) Celui, Celle qui pratiquait l'ichthyomancie.

ICHTHYOMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un poisson.

ICHTHYOMORPHIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui représente des figures de poissons. ‖ *Lettres ichthyomorphiques*, Lettres dont les diverses parties représentent des poissons.

***ICHTHYOPHAGE.** adj. et s. des 2 g. (hist. anc.) Nom générique des habitants des côtes du golfe Persique. Aujourd'hui, Les *Balluches* et les *Brahus*.

ICHTHYOPHAGIE. s. f. (didact.) Habitude de se nourrir de poissons.

ICHTHYOPHAGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à l'ichthyophagie.

ICHTHYOPHILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui aime le poisson; qui aime la pêche.

ICHTHYOPHTHALMITE (minér.) *Voy.* APOPHYLLITE.

ICHTHYOSARCOLITHE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multiloculaires.

ICHTHYOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles dont on ne connaît que des débris fossiles.

ICHTHYOSAURIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ichthyosaure. ‖ *Ichthyosauriens*, s. m. pl. Famille de reptiles.

ICHTHYOSAUROÏDE (zool.) *Voy.* ICHTHYOSAURIEN.

ICHTHYOSE. s. f. (méd.) Maladie de la peau, dans laquelle l'épiderme se transforme en écailles plus ou moins épaisses.

ICHTHYOSPONDYLE. s. f. (zool.) Vertèbre fossile de poisson.

ICHTHYOTYPOLITHE. s. f. (zool.) Pierre qui a la forme d'un poisson; débris fossile de poisson.

ICHTHYQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux poissons, qui se développe chez les poissons.

ICHTHYS (archéol.) Mot que l'on trouve dans les inscriptions de quelques tombeaux chrétiens, et qui est l'abréviation de Ἰησοῦς Χριστὸς, Θεοῦ Υἱὸς, Σωτήρ; Jésus-Christ, fils de Dieu, notre sauveur. Les chrétiens se désignaient très-souvent sous l'emblème et le nom de *Poisson*, ἰχθύς.

ICHTHYTE ou **ICHTHYITE** (hist. nat.) *Voy.* ICHTHYOLITHE au Dict.

ICIDIENS. adj. pl. m. (myth. rom.) Surnom des dieux lares ou pénates. *Dieux icidiens*, Dieux domestiques (οἰκίδιος).

ICIQUIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ICMADOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui aime les lieux humides.

ICMÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. Aristée bâtit un temple à *Jupiter icméen* dans l'île de Cos. Il signifie, *Qui répand de l'humidité* (ἰκμαῖος).

ICONE. s. m. (philol.) Mot grec francisé (εἰκών) qui signifie *Portrait*, et qui entre dans le titre de certains ouvrages. *Les icones d'Heerkens*.

ICONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est parfaitement semblable au modèle. ‖ *Statue iconique* (ant. gr.), Statue de grandeur naturelle que l'on érigeait à celui qui avait été trois fois vainqueur dans les jeux sacrés.

ICONISME. s. m. (phil.) Représentation figurée, symbolique, allégorique ou mythique, de la pensée. ‖ *Iconisme* (littér.), s'est dit quelquefois pour, *Hypotypose*. *Voy.* ce mot.

ICONIUM (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, capitale de la Lycaonie. ‖ *Sultanat d'Iconium* (hist.), Empire fondé en 1074 par le seldjoucide Soliman, qui établit sa résidence à *Iconium*, et soumit l'Asie Mineure et la Syrie. *Le sultanat ou l'empire des Seldjoucides d'Iconium* fut détruit par les Mongols en 1258.

ICONOCLASME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des iconoclastes.

***ICONOGRAPHIE.** s. f. (didact.) Collection de portraits d'hommes célèbres.

ICONOLÂTRIE. s. f. (hist. relig.) Adoration des images. *Les catholiques romains ont été accusés d'iconolatrie.*

ICONOLÂTRIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui a rapport aux iconolâtres ou à l'iconolâtrie. *Querelle iconolâtrique.*

***ICONOLOGIE.** s. f. (didact.) Il se dit particulièrement de l'explication des figures allégoriques employées par les artistes tant anciens que modernes, ainsi que des attributs de ces figures.

ICONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'iconologie. *Dictionnaire iconologique.*

ICONOLOGISTE ou **ICONOLOGUE.** s. m. (didact.) Auteur d'une iconologie.

ICONOMANE. s. m. (néol.) Amateur passionné de gravures. ‖ Ironiquement, Amateur de tableaux.

ICONOMANIE. s. f. (néol.) Passion pour les tableaux, les images.

ICONOMANIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a rapport à l'iconomanie.

ICONONZO (géogr.). Lieu de la Nouvelle-Grenade où se trouvent deux ponts naturels jetés sur le torrent de la Summa Paz, près de Pandi. *Le premier forme*, dans un rocher solide, une arche de met. 14, 5 de longueur, sur met. 12, 07 de largeur, à 97 mètres au dessus du torrent; le second, qui est à 20 mètres au dessous du premier, est formé par trois masses de rochers qui se soutiennent mutuellement. *Les ponts d'Icononzo.*

ICONOPHILE. s. m. (didact.) Celui qui aime les images. ‖ Connaisseur en fait d'estampes.

ICONOSTROPHE. s. m. (phys.) Instrument d'optique qui a la propriété de renverser les objets à la vue. Les graveurs se servent de l'*iconostrophe* pour regarder et copier leur modèle.

ICOSANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a vingt étamines ou plus insérées sur le calice.

ICOSANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'icosandrie.

ICOSAPROTE. s. m. (ant. rom.) Nom que l'on donnait aux vingt premiers citoyens d'une ville grecque, sous la domination latine.

ICOSAPROTIE. s. f. (ant. rom.) Dignité d'icosaprote.

ICOSIGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a vingt angles.

ICOSIMYXE. adj. f. (ant.) Il se dit D'une lampe à vingt mèches. Rabelais a employé ce mot.

ICOXE. s. m. (relation) Sectaire japonais. Peut être les *Icoxes* sont ils les mêmes que les *Icois*.

ICTÉRIAS. s. m. (méd. anc.) Nom d'une pierre avec laquelle, selon Pline, on guérissait la jaunisse.

ICTÉRICIE (méd.) *Voy.* ICTÈRE au Dict.

ICTÉRIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

ICTÉRIN, INE. adj. (didact.) Qui a une teinte jaune ou jaunâtre.

ICTÉROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête est de couleur jaune.

ICTÉRODE ou **ICTÉROÏDE.** adj. des 2 g. (méd.) Qui ressemble à l'ictère.

ICTÉROMÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre un mélange de jaune et de noir.

ICTÉROPE ou **ICTÉROPODE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes jaunes.

ICTÉROPHRYS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les sourcils jaunes.

ICTÉROPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux jaunes.

ICTÉROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

ICTÉROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles jaunes.

ICTIDE. s. m. Il se disait autrefois D'une belette, d'un furet. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Ictide* (zool.), Genre de mammifères carnassiers.

ICTINE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ICTINIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

ICTODES. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

ICTON. s. m. (phil.) Une des divinités de la théogonie des gnostiques.

ICULISNA ou **ICULISMA** (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 2ᵉ Aquitaine, sur la Charente, dans le pays des Santons. Aujourd'hui, *Angoulême*.

ICY. adv. de lieu (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Ici.

IDA. n. pr. f. (myth. gr. et temps hér.) Fille de Melissée, à laquelle on confia Jupiter enfant. ‖ Fille de Corybas et femme de Lycaste; elle eut un fils nommé Minos. ‖ *Ida*, s. m. (géogr. anc.) Petite chaîne de montagnes de la Troade; 12 lieues de longueur. ‖ Il se dit particulièrement de La principale montagne de cette chaîne. *Ce fut sur le mont Ida qu'eut lieu le jugement de Paris. Voy.* PÂRIS et VÉNUS. ‖ Montagne de l'île de Crète, sur laquelle Jupiter fut élevé. ‖ *Ida* (zool.), Espèce de papillon.

IDALIE (géogr. anc.). Ville de l'île de Cypre, renommée par ses bosquets; elle était consacrée à Vénus. ‖ *La reine d'Idalie*, se dit poétiq., de Vénus. ‖ *Idalie* (géogr. mod.), Misérable village de l'île de Chypre, près du mont Sainte-Croix. On n'y voit aucun reste de l'ancienne ville.

IDALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Idalie. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Idalienne* (myth. gr.), Surnom de Vénus adorée à Idalie. On dit aussi, *Vénus idalie*.

IDALUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'île de Cypre, auprès de laquelle s'élevait la ville d'Idalie.

IDAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apharée et d'Arené, fille d'Œbalus. Quelques auteurs nomment la mère d'*Idas*, Polydore ou Laocosa. *Idas* enleva Marpessa à Apollon, et en eut une fille nommée Cléopâtre ou Alcyone. Selon Pausanias, ce fut dans le temple même d'Apollon qu'*Idas* enleva Marpessa. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon, ainsi qu'à l'expédition des Argonautes, et fut tué d'un coup de foudre, tandis qu'il combattait contre Pollux. ‖ Héros tué par Phinée aux noces de Persée. ‖ Un des Dactyles idéens. ‖ Un des fils d'Égyptus, époux d'Hippodice.

IDÉA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Dardanus, que Phinée épousa après avoir répudié Cléopâtre. *Idéa*, pour se débarrasser des fils de Phinée et de Cléopâtre, les accusa d'avoir attenté à sa pudeur. ‖ Une des Danaïdes, selon Hygin. ‖ Nymphe, amante du Scamandre et mère de Teucer.

IDÉALISER. v. a. (littér. et beaux-arts) Rendre idéal; élever à l'idéal, poétiser. *Il faut idéaliser même la laideur.*

IDÉALISÉ, ÉE. part.

IDÉALISME. s. m. (phil.) Il se dit, en général, de Tout système philosophique qui assigne un rôle très-important à l'intelligence, à la raison, considérées comme puissances créatrices des idées. *L'éclectisme moderne a une grande tendance à l'idéalisme. L'idéalisme est l'opposé du sensualisme.* ‖ *Idéalisme*, se dit plus particulièrement Des théories qui attaquent l'existence du monde corporel, et surtout de Celle que l'Irlandais Berkeley professa au commencement du 18ᵉ siècle. ‖ *Idéalisme absolu*, se dit Du système que Fichte tira du criticisme de Kant, en considérant toutes les réalités comme des créations du moi. ‖ *Idéalisme* (beaux-arts), Tendance vers l'idéal, recherche de l'idéal. ‖ Il se dit aussi quelquefois, comme en philosophie, de L'abus de cette même tendance.

IDÉALISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil. et beaux-arts) Qui appartient à l'idéalisme. ‖ Partisan de cette doctrine. *L'idéaliste Berkeley a soutenu que les qualités premières, comme l'étendue, n'existent pas plus dans les corps que les qualités secondaires, telles que la saveur.*

***IDÉE.** s. f. (phil.) Mot qui, dans sa signification primitive (ἰδέα), signifie, Apparence, et que les diverses écoles philosophiques ont employé chacune dans une acception particulière, suivant l'opinion qu'elles ont adoptée sur l'origine de nos connaissances. Ces acceptions peuvent se réduire à deux principales, selon que l'on envisage les idées comme ayant leur origine dans la sensibilité, ou qu'on leur attribue une origine antérieure. 1° Chez les péripatéticiens, l'*idée* est Une image que les objets envoient aux sens et que ceux-ci portent à l'intellect. *Voy.* INTELLECT. Les scolastiques adoptent cette définition, en traduisant ἰδέα par *Espèce*. *Voy.* ce mot au Dict. L'école sensualiste définit l'*idée*, Une sensation transformée. Enfin, en tenant compte de l'activité de l'âme et des sentiments internes, cette définition se rectifie et se complète ainsi: *L'idée est Un résultat de la sensation ou du sentiment, aperçu par l'attention, reçu, modifié et transformé par l'intelligence, c'est à dire par la conception, la mémoire, l'abstraction, etc. Voy.* tous ces mots. ‖ 2° Pour les platoniciens, l'*idée* est Un souvenir de ce que nous avons vu dans un autre monde, souvenir réveillé par les impressions faites sur nos sens. Les cartésiens admettent des *idées innées* ou *prénotions*; les kantistes, des *idées pures*, que d'autres idéalistes appellent, *idées nécessaires*. *Voy.* plus bas. ‖ *Idées innées*,

INCRASSER. v. a. (anc. méd.) Épaissir. ... chés. Les Incubones portaient de petits ... Cabi. C'est par la presqu'île en deçà du ... INDÉDIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas

se dit, dans le cartésianisme, d'Un certain nombre d'idées, telles que celles de l'infini, du beau, du bien, de Dieu, etc., qui sont naturellement empreintes dans l'âme, sans être néanmoins toujours présentes à la pensée. ‖ *Idées adventices*, Celles qui nous sont données par l'expérience sensible, ou celles que nos semblables nous communiquent. ‖ *Idées factices*, Celles que notre esprit se fait, par l'assemblage des *idées innées* et des *idées adventices*. ‖ *Idées pures*, selon le kantisme, Concepts rationnels dont l'objet ne peut se rencontrer dans l'expérience. *Voy.* CATÉGORIE. ‖ *Idées nécessaires*, Les mêmes que les précédentes. On regarde comme des *idées nécessaires*, celles de *cause* ou de *causalité*, d'*unité* et de *pluralité*, de *temps* et d'*espace*, etc. *Voy.* ces mots. ‖ *Idées formelles* ou *subjectives*, se dit Des idées considérées relativement à leur forme dans l'esprit. *Voy.* FORME. ‖ *Idées objectives*, Idées considérées relativement à leur matière ou à leur objet. ‖ *Idées abstraites*, *générales*, *extensives* ou *étendues*, et *simples*, Celles que nous tirons des idées concrètes par le pouvoir de l'abstraction, qui peuvent s'appliquer collectivement à un genre, s'étendre à un certain nombre d'êtres, et qui se composent d'un moindre nombre d'éléments que celles d'où on les a tirées. Les *idées* sont *abstraites*, *générales*, etc., à différents degrés; au degré le plus haut, ce sont celles que les idéalistes appellent *innées*, *pures*, *nécessaires*. ‖ *Idées concrètes*, *particulières* ou *individuelles*, *compréhensives* et *composées* ou *complexes*, par opposition aux précédentes, Celles qui ne sont point obtenues par abstraction; qui s'appliquent à un moins grand nombre d'êtres ou à un seul individu, qui renferment en elles plusieurs idées plus simples, et qui par conséquent ne sont pas simples elles-mêmes. ‖ *Idées morales*, se dit Des idées qui ont leur source dans les sentiments moraux ou internes. Elles comprennent les idées *psychologiques* ou *métaphysiques*, *religieuses*, *morales* proprement dites, *sociales* et *esthétiques*. ‖ *Idées physiques*, Celles qui ont leur source dans la sensation, Celles que nous avons des corps et de leurs propriétés. ‖ *Théorie des idées*, se dit de La partie du système philosophique de Platon, qui concerne ce qu'il y a dans l'intelligence humaine d'universel, de nécessaire, d'indépendant de l'espace et du temps. ‖ *Idées*, Titre d'un ouvrage de Herder, dans lequel ce philosophe allemand établit une sorte de naturalisme. Herder, dans ses *Idées*, fait dépendre l'homme moral de sa constitution corporelle, et l'homme social du climat qu'il habite. ‖ *Idée* se dit quelquefois, dans la philosophie sociale, de La formule d'un système; de La généralisation d'un ensemble de faits et de pensées. *Le fouriérisme est une idée. On tue les hommes, mais non pas une idée.* ‖ Il se dit aussi d'Une dignité, d'Une position sociale que l'on considère par abstraction : en ce sens, Corneille a dit, *Le roi n'est qu'une idée.* ‖ *Le pays des idées*, se dit d'Une région imaginaire où l'on relègue ce qui n'existe pas réellement. *Un gouvernement parfait ne se trouve que dans le pays des idées* (Bayle).

IDÉEN, ENNE. adj. (myth. gr. et temps hér.) Qui appartient au mont Ida. ‖ Surnom de Jupiter, élevé sur le mont Ida. ‖ Surnom de Cybèle. ‖ *Dactyles idéens. Voy.* DACTYLES.

IDÉER. v. a. (néol.) Connaître métaphysiquement un être abstrait. *Idéer Dieu* (De Bonald).

IDÉÉ, ÉE. part.

IDELKAN. s. m. (relation) Titre que les voyageurs donnent aux rois mahométans de *Dékan* et de *Golconde*. *Idelkan* est une corruption de *Adel khan*, littéral., *Roi juste.*

IDÉMISTE. adj. et s. m. Il se dit famil., d'Un homme qui ne prend jamais la peine de penser par lui-même, et qui dit toujours la même chose (*idem*) que le préopinant. *Docteurs idémistes. C'est un idémiste.*

IDEMPTITÉ. s. f. (V. lang.) Identité.

IDENTIFICATION. s. f. (didact.) Action d'identifier.

*IDENTIQUE. adj. des 2 g. *Équation identique* (math.), Équation dont les deux membres sont exactement les mêmes. *Voy.* IDENTITÉ.

*IDENTITÉ. s. f. (gramm.) Terme que Dumarsais a proposé d'employer, dans l'analyse du discours, pour exprimer Le rapport qui sert de fondement à la concordance des mots. Dans cette expression, *Les lois positives*, l'adjectif est en concordance avec le substantif, c'est-à-dire qu'il se met au féminin pluriel, parce qu'il existe entre ces deux mots un *rapport d'identité*. ‖ *Identité* (algèbre), Espèce d'équation ou d'égalité dont les deux membres sont identiquement les mêmes. *Les identités ne peuvent conduire à aucune solution; elles se réduisent toutes à celle-ci : $o = o$.*

IDÉOGÉNIE. s. f. (phil.) Science qui traite de l'origine des idées.

IDÉOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui se rapporte à l'origine de nos idées. *Question idéogénique.*

IDÉOGRAPHIE. s. f. (philol.) Peinture des idées par l'écriture.

IDÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui exprime, qui représente immédiatement les idées, à l'aide de signes graphiques. *Écriture idéographique. Signe idéographique.* Il se dit particulièrement en parlant Du système d'écriture des anciens Égyptiens, De celui des Chinois, etc.; et s'oppose à *Phonétique*. *Voy.* ce mot.

*IDÉOLOGUE. s. m. (néol.) Il s'emploie quelquefois pour, Métaphysicien; celui qui envisage toutes les questions morales ou sociales sous un point de vue abstrait. *Napoléon n'aimait pas les idéologues.* Il désignait par ce mot, ceux qui étaient restés fidèles aux principes démocratiques.

*IDES. s. f. pl. *La veille des ides* (chronol.), se dit Du jour qui précède celui des ides ou Du second jour des ides. On compte en rétrogradant jusqu'au *huitième jour des ides*, qui est le lendemain des nones de chaque mois des Romains.

IDÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Dardanus. ‖ Un des fils de Priam. Un des fils de Pâris et d'Hélène; il périt écrasé par la chute d'un plafond. ‖ Héraut célèbre des Troyens; ce fut lui qui porta dans le camp des Grecs les présents qui servirent à racheter le corps d'Hector. ‖ Fils de Thestius, roi d'Étolie. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et fut tué par Méléagre.

IDIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

IDIOCRASIE ou IDIOCRASE. s. f. (anc. phys.) Disposition spéciale, propriété d'une substance. ‖ *Idiocrasie* (méd.), Constitution propre à chaque individu.

IDIO-ÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'un corps susceptible d'acquérir les propriétés électriques par le frottement.

IDIOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont les étamines ne sont pas placées dans la même fleur que le pistil.

IDIOGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les étamines sont idiogynes.

IDIOLÂTRE. s. m. (néol.) Égoïste; homme qui s'adore lui-même.

IDIOLÂTRIE. s. f. (néol.) Culte que l'on se rend soi-même. ‖ Égoïsme fanatique.

IDIOLÂTRIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à l'idiolâtre.

*IDIOME. s. m. (théol.) Ce qui est propre à une nature. ‖ *Communication d'idiomes dans J. C.*, se dit de L'attribution des actions d'une des natures de J. C. à l'autre. En disant, *Dieu est né*, *Dieu est ressuscité*, on fait une *communication d'idiomes*, puisqu'on attribue à la nature divine ce qui appartient à l'humanité.

IDIOMÈLE. s. m. (liturg.) Il se dit, dans l'office grec, de Certains versets qui ne sont point tirés de la sainte Écriture, et qui se disent sur un chant particulier.

IDIO-MÉTALLIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des phénomènes électriques qui se manifestent d'eux-mêmes, au contact de deux métaux.

IDIOMOGRAPHE. s. m. (philol.) Celui qui décrit, qui fait connaître et classifie les idiomes d'une contrée, d'un peuple.

IDIOMOGRAPHIE. s. f. (philol.) Science qui a pour objet la description et la classification des idiomes d'une contrée.

IDIOMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à l'idiomographie.

IDIOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les caractères proprement dits d'un serpent. ‖ *Idiophides*, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

IDIOPLIE. s. f. Selon quelques écrivains militaires, il s'est dit d'Un corps de troupes armé d'une manière particulière.

IDIOPLIQUE. adj. des 2 g. (anc. t. milit.) Qui fait partie d'une idioplie.

IDIOPROXÈNE. s. m. (ant. gr.) Athénien qui recevait, logeait et hébergeait de simples particuliers.

IDIOSTHÉNIE. s. f. (méd.) Maladie par excitation, ayant un caractère spécial.

IDIOSTHÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'idiosthénie.

IDIOSYNCRASIE ou IDIOSYNCRASE. s. f. (méd.) Disposition de certains organes qui les rend aptes à produire des phénomènes différents de ceux qu'ils offrent chez la plupart des hommes.

IDIOSYNCRASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère de l'idiosyncrasie.

*IDIOT, OTE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit primitivement d'Un homme fort ignorant et ne connaissant que sa langue maternelle. ‖ *Idiots*, s. m. pl. (hist. eccl.), Nom que l'on donnait aux frères convers qui ne savaient pas lire.

IDIOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des lichens dont les conceptacles diffèrent du thalle par leur nature et leur couleur.

IDIOTIQUE. adj. des 2 g. Qui est particulier à une chose. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Langue idiotique*, Langue maternelle; langue propre à un peuple. *Cette prétendue nation ne possède pas même une langue idiotique.* ‖ Qui renferme un idiotisme. *Tournure idiotique.*

IDIOTROPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'animaux de sa propre espèce.

IDIOTROPIE. s. f. (méd.) Constitution propre à chaque individu.

IDLE. s. m. (V. lang.) Idole; simulacre.

IDMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Cyrène, ou, selon quelques auteurs, fils d'Abas et d'Antianire. Sa science de l'avenir lui avait fait connaître qu'il périrait dans l'expédition des Argonautes; il voulut pourtant en faire partie, et fut tué, selon Apollodore, dans la Mysie, par un sanglier. ‖ Fils d'Égyptus et de la Gorgone, époux de Pylargé. ‖ Guerrier rutule. ‖ Cyzicénien tué par Hercule.

IDMONÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

IDOCRASE. s. f. (minér.) Sorte de pierre précieuse.

*IDOINE. adj. des 2 g. (V. lang.) Susceptible d'une chose. *Les plus obscures familles sont plus idoines à falsification* (Montaigne).

IDOLA. s. m. pl. (phil.) Littéral., *Idoles*, Nom latin par lequel Bacon désigne, dans son *Novum organum*, les causes des sophismes et des erreurs de l'esprit humain. Il en compte quatre. ‖ *Idola tribus*, littéral., *Idoles de tribu*. Préjugés de caste, de nation. ‖ *Idola specus*, littéral., *Idoles de la caverne*. Préjugés individuels. ‖ *Idola fori*, littéral., *Idoles de la place publique*. Erreurs que les hommes se communiquent mutuellement; erreurs du langage. ‖ *Idola theatri*, littéral., *Idoles du théâtre*. Erreurs qui résultent de l'ascendant des maîtres sur leurs disciples; erreurs des écoles. Ces dénominations ont été conservées par les philosophes qui ont expliqué en français le système de François Bacon.

IDOLÂTRIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'idolâtrie, qui ressemble à l'idolâtrie. *Amour idolâtrique. Culte, cérémonie idolâtrique* (Voltaire).

*IDOLE. s. f. (phil.) *Voy.* IDOLA. ‖ *Guerre des idoles* (hist. or.), Celle que Mahomet entreprit pour soumettre à sa doctrine les Arabes idolâtres, et qui fut terminée à l'époque connue sous le nom d'*Année des ambassades* (631). ‖ *Idole* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve.

IDOLIEN. adj. m. (hist. anc.) Surnom que l'on a donné quelquefois à l'empereur Julien, parce qu'il voulut rétablir le culte des idoles.

IDOLOMANE. adj. et s. des 2 g. (théol.) Il s'est dit quelquefois pour, Idolâtre. *Voy.* IDOLÂTRE au Dict.

IDOLOPÉE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle on met le discours dans la bouche d'une personne morte. C'est une espèce de *prosopopée*, et ce dernier terme est plus usité.

IDOLOTHYTE. s. m. (philol.) Littéral., *Sacrifié aux idoles*. Nom par lequel saint Paul désigne les viandes offertes aux idoles. Les chrétiens scrupuleux s'abstenaient de manger les *idolothytes*, bien que ces viandes fussent mises en vente aux marchés; mais saint Paul leur dit : *L'idole n'est rien, et l'on peut manger des idolothytes, quand il n'y a pas de scandale à craindre.*

IDOMÉNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phérès ou d'Abas. Elle épousa Amythaon, de qui elle eut Bias et Mélampus.

IDOMÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.)

Roi de Crète, fils de Deucalion et descendant de Minos. Il conduisit les Crétois sur quatre-vingts vaisseaux au siége de Troie, et s'y distingua par des actions d'éclat. Après la prise de cette ville, *Idoménée*, revenant en Crète, essuya une tempête terrible, pendant laquelle il fit vœu de sacrifier à Neptune le premier être vivant qui s'offrirait à lui. Ce fut son propre fils. Selon quelques auteurs, *Idoménée* accomplit son sacrifice, quitta la Crète et alla fonder Salente; selon d'autres, le peuple délivra le jeune prince, et chassa *Idoménée* qui alla mourir à Colophon. ‖ Un des fils de Priam. ‖ *Idoménée*. s. m. (zool.) Espèce de papillon d'Amérique.

IDONÉITÉ. s. f. (didact.) Aptitude à quelque chose.

IDOTHÉADE (zool.). *Voy*. IDOTHÉIDE.

IDOTHÉE. n. pr. f. (myth. et temps hér.) Une des Océanides. ‖ Fille d'Eurythus, roi de Carie. Elle épousa Milétus et en eut Biblis et Caunus. ‖ Fille de Protée; elle fit connaître à Ménélas les moyens de retourner dans sa patrie. *Voy*. EIDOTHÉE. ‖ Fille de Cadmus; la seconde femme de Phinée, et la même qu'*Idéa*. ‖ *Idothée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

IDOTHÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une idothée. ‖ *Idothéides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

IDOTHÉIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une idothée.

IDRIA (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans l'Illyrie, sur l'*Idria*; elle est très importante par ses mines de mercure. 3,500 âmes.

IDRIALINE. s. f. (chimie) Un des carbures d'hydrogène.

IDROPIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Hydropique.

IDROPISIE. s. f. (V. lang.) Hydropisie.

IDSUMO. n. pr. m. (myth. jap.) Une des divinités des sintoïstes.

IDUBÉDA. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Espagne, dans la Tarraconaise. Aujourd'hui, *Sierra d'Oca*.

IDULIS. adj. lat. f. (ant. rom.) Il se dit De la brebis que l'on sacrifiait à Jupiter le jour des ides. *La brebis idulis*.

IDUMÉE. s. f. (géogr. anc.) Contrée située entre la Palestine et l'Arabie. Elle se divisait en *Idumée orientale*, capitale, *Bosra*; et *Idumée occidentale*, capitale, *Pétra*, ou, selon d'autres, *Gaza*. ‖ *Idumée*, s'est dit poétiquement pour la Judée. On l'a même employé adject., pour, Iduméen. *Il cueille avec le fer les palmes idumées* (Regnier).

IDUMÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Idumée. Les *Iduméens* passaient pour être issus d'Ésaü ou d'*Édom*. On les appelait aussi, *Édomites*. ‖ Qui appartient à l'Idumée ou à ses habitants.

IDUNC. adv. (V. lang.) Alors. *Idunc plurerent cent milie chevaliers* (Ch. de Roland).

IDYE ou IDYIA. n. pr. f. (myth. gr. et temps hér.) Une des Océanides, épouse d'Éétès et mère de Médée. ‖ *Idye*. s. f. (zool.) Genre de Méduses.

*IDYLLE. s. f. (philol.) Ce mot était primitivement du masculin, le grec εἰδύλλιον étant neutre.

IE. pron. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Je. *Voy*. IE.

IÉCHIL-IRMAK. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Asie, qui prend sa source dans le Taurus, passe à Tokat et à Amasiah et se jette dans la mer Noire, au-dessous de Sansoun, après un cours de 100 lieues.

IECT. s. m. (V. lang.) Jeton. ‖ *A iect*, se disait D'une manière de calculer avec des jetons. *Or je ne sais compter ni à iect ni à plume* (Montaigne).

IECTER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Jeter. *Parlant aux flots, leur iecta cette voix* (La Boetie). ‖ Calculer avec des jetons.

IECTÉ, ÉE. part.

IÉKATÉRINBOURG (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, la plus importante du gouvernement de Perm, sur l'Iset; école et conseil des mines, fonderie de canons, fabriques d'armes, de serrurerie et de coutellerie, etc. Dans le district, mines de fer, et surtout mines et lavages d'or et de platine, très-riches. 11,000 âmes.

IÉKATÉRINOSLAV ou ÉKATÉRINOSLAV. s. m. (géogr.) Gouvernement de la partie méridionale de la Russie d'Europe. 560,000 âmes. ‖ *Iekatérinoslav*, Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur le Dniéper, près des cataractes de ce fleuve. Séminaire ecclésiastique; fabriques de draps et de bas de soie. 8,000 âmes.

IÉLETZ ou ÉLETZ (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement d'Orel, sur la Sosna; fonderies, savonneries et tanneries. Dans les environs, forges et fourneaux : le minerai de fer est presque à la surface du sol. 15,000 âmes.

IÉLISAVETGRAD ou ÉLISABETGRAD (géogr.). Ville forte de la partie méridionale de la Russie d'Europe, gouvernement de Kherson, sur l'Ingoul. Arsenal, magasins, grand hôpital. 10,000 âmes.

IÉNA (géogr.). Ville du grand-duché de Saxe-Weimar, sur la Saale; université, société de minéralogie; beaucoup d'imprimeries. 5,000 âmes. ‖ *Bataille d'Iéna* (hist.), Victoire remportée par Napoléon sur les Prussiens, le 14 octobre 1806.

IÉNIDJÉ-VARDAR (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie; étoffes de laine; les environs produisent le meilleur tabac de la Macédoine. Au S.-E. de la ville, on trouve les ruines de *Pella*, où naquit Alexandre le Grand, et où Euripide fut enterré. 6,000 âmes.

IÉNIKALÉ (géogr.). Détroit qui unit la mer Noire à la mer d'Azov, longueur 9 lieues; la partie la plus étroite, devant le fort d'*Iénikalé*, a trois quarts de lieue.

IÉNISCHER (géogr.). *Voy*. LARISSE.

IÉNISÉI. s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le nord de l'empire chinois, sous le nom de *Chichkit*; entre dans la Sibérie, après un trajet de 120 lieues, et se jette dans le golfe qui porte le même nom. Son cours entier est de 650 lieues. ‖ *Iénisei*, Golfe formé par l'océan Glacial; il est semé d'îles, et on l'appelle aussi, *Le Golfe des 70 îles*.

IÉNISÉISK. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie d'Asie; 20,000 âmes. Chef-lieu, *Krasnoiarsk*. ‖ *Iéniseisk*, La ville la plus importante du gouvernement qui porte le même nom, sur l'*Iénisei*; commerce important avec Irkoutsk, Kiatchta, Irbit, Touroukhansk, Iakoutsk et Tobolsk. 6,000 âmes.

IÉNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'Iéna; qui appartient à Iéna ou à ses habitants. ‖ *Iénois* (hist. relig.), Membre d'une secte luthérienne, qui prit naissance à *Iéna*.

IER. adv. (V. lang.) Hier.

IÈRE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. ‖ *Ière* (temps hér.), Nourrice de Pandarus et de Bitias, fils d'Alcanor.

IÉRÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

IERNE (géogr. anc.). *Voy*. HIBERNIE.

IERNIS ou IUVERNIS (géogr. anc.). Une des principales villes de l'Hibernie. Aujourd'hui, *Cashel*.

IERRE. s. m. (V. lang.) Ancien nom du lierre. *Plus devint vert que feuille d'ierre* (Fabl.).

IESCHT. s. m. (philol. or.) Nom que les Parses donnent à d'anciens fragments des livres philosophiques et religieux attribués à Zoroastre.

IESPUS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, *Igualada*.

IESTRE. s. m. (V. lang.) Être. ‖ Origine.

IEZD (géogr.). Ville de Perse. *Voy*. YEZD.

IEZDEDJIRDIQUE. adj. des 2 g. (chron.) Qui se rapporte à l'ère d'Iezdedjird ou Iesdedjer. *Ère iezdedjirdique*. *Voy*. ÈRE.

*IF (géogr.). Île de la Méditerranée, sur la côte méridionale de France, département des Bouches-du-Rhône, dans la rade de Marseille. Château fort, construit par François Ier, un des meilleurs de la côte. *Le château d'If*.

IFFENDIC (géogr.). Bourg de France, département d'Ille-et-Vilaine. Quincaillerie. 4,250 habitants.

IFLOGE. s. m. (bot.) Plante de l'Afrique septentrionale.

IFTAR. s. m. (relig. mah.) Repas nocturne, qui a lieu pendant le Ramazan.

IFURIN. s. m. (myth. celt.) L'enfer des Gaulois.

IFVETEAU. s. m. (V. lang.) Petit if ‖ Lieu planté d'ifs.

IGAL, ALE. adj. (V. lang.) Égal.

IGASURATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide igasurique avec une base salifiable.

IGASURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait de la fève de Saint-Ignace. *Voy*. IGNATIE.

IGAUMENT. adv. (V. lang.) Également. *Car il va igaument toujours* (Image du monde).

IGDÉ, IGDIS. s. f. et IGDISME. s. m. (ant. gr.) Espèce de danse grotesque où l'on imitait le mouvement du pilon dans un mortier (1787).

IGHITH-BASCHITE. s. m. (hist. ott.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé vers le milieu du 16e siècle par *Ighith-Baschi*.

IGLAU (géogr.). Ville forte de l'empire d'Autriche, dans la Moravie; fabriques de drap et papeteries. 14,000 âmes.

IGLISE. s. f. (V. lang.) Église. *Je volz laissir le servise De Deu et de sa sainte Iglise* (Fabl.).

IGLITE ou IGLOÏTE. s. f. (minér.) Variété d'arragonite.

IGNATIE. s. f. (bot.) Arbre qui fournit la fève de Saint-Ignace. *Voy*. IGASURIQUE.

IGNAVE. adj. des 2 g. Il s'est dit D'un homme lâche, froid, sans cœur. On le trouve dans Rabelais.

IGNEL, ELLE. adj. (V. lang.) Prompt, vif. ‖ *Parler ignel*, Parler un langage coulant.

IGNELEMENT. adv. (V. lang.) Promptement; vivement; rapidement.

IGNELESCE. s. f. (V. lang.) Promptitude. ‖ Vivacité, activité. *Les bontez del cors sont beatez, gentillesce, ignelesce*.

IGNÉOLOGIE (didact.). *Voy*. PYROLOGIE.

IGNESCENCE. s. f. (didact.) État d'un corps igneseent.

IGNESCENT, ENTE. adj. (didact.) Igné, en feu. ‖ Qui s'enflamme.

IGNIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui sert à faire de l'amadou.

IGNICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou, ou le corselet, couleur de feu.

IGNICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la couleur du feu.

IGNIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui brûle, qui est en ignition. ‖ Qui transmet le feu. ‖ *Ignifère*. s. m. Nom par lequel on a désigné autrefois une lampe astrale.

IGNIGÈNE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Littéral., *Né du feu*. Surnom de Bacchus.

IGNIPOTENS. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom de Vulcain, dieu du feu.

IGNISE. s. f. (anc. jurispr.) Espèce d'épreuve que l'on subissait en tenant un fer chaud dans la main.

IGNISPICIUM. s. m. (ant. rom.) Divination par le feu.

IGNIVOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui vomit du feu. Il se dit Des volcans. *Monts ignivomes*. ‖ *Charlatan ignivome* (néol.). *Voy*. IGNIVORE.

IGNIVORE. adj. des 2 g. (néol.) Qui dévore ou feint de dévorer des matières enflammées. *Charlatan ignivore*. Mercier dit, *Charlatan ignivome*.

IGNOBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est ignoble. ‖ *Ignobilité* (hist. rom.), Origine plébéienne. *L'ignobilité de sa race*. Dans ce dernier sens surtout, on prononce le G dur.

*IGNOBLE. adj. des 2 g. (fauconn.) Il se dit Des oiseaux de proie qui refusent de se laisser dresser aux exercices de la fauconnerie. ‖ *Ignoble* (minér.), se dit Des filons métalliques trop peu riches pour mériter qu'on les exploite.

IGNOMEL. s. m. (V. lang.) Boisson composée de vin et de miel. *Voy*. OENOMEL.

IGNORABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut ignorer; qu'il est permis d'ignorer. *Ce n'est au fond qu'une chose très-ignorable*.

*IGNORANT, ANTE. adj. *Frères ignorants* (hist. relig.), Nom que l'on donnait en Italie aux capucins.

IGNORANTIFIANT, ANTE. adj. Il se dit, dans le style burlesque, De celui qui a la faculté de rendre ignorant, de faire des ignorants.

IGNORANTIFIER. v. a. et n. Rendre ignorant. ‖ Faire des ignorants. Il ne se dit que dans le burlesque.

IGNORANTIFIÉ, ÉE. part. et adj. *Oui, je le soutiendrai par vives raisons, que tu es un ignorant, ignorantissime, ignorantifiant, ignorantifié par tous les cas et modes imaginables* (Molière).

IGNORANTISME. s. m. (néol.) Système de ceux qui veulent tenir le peuple dans l'ignorance.

IGNORANTISSIME. adj. des 2 g. Très-ignorant. Ce mot se trouve dans la Satire Ménippée, où il se dit Du cardinal de Pellevé, protecteur des capucins (frères ignorants).

IGNORANTISTE. adj. des 2 g. (néol.) Partisan de l'ignorantisme.

IGNOTICION. s. f. (V. lang.) Connaissance; science.

IGUALADA (géogr.). Ville d'Espagne, gouvernement de la Catalogne, sur la

Noya; armes à feu, filatures, étoffes de laine et de coton; tanneries, chapellerie, eau-de-vie. 7,500 âmes.

IGUANE. s. f. (zool.) Genre de reptiles sauriens. C'est à tort que beaucoup d'auteurs font ce mot du masc.

IGUANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'apparence d'une iguane.

IGUANIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une iguane. ‖ *Iguaniens.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

IGUANODON. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens fossiles.

IGUANURE. (zool.). *Voy.* IGUANIDE.

IGUVINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.). Habitant d'Iguvium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Tables iguviniennes* (ant.). *Voy.* EUGUBINES.

IGUVIUM (géogr. anc.). Ville de l'Ombrie, sur la voie Flaminienne. Aujourd'hui, *Gubio* ou *Gubbio.* C'est là que furent trouvées les *Tables eugubines.*

I-HI-WEI. s. m. (phil. chin.) Nom par lequel le philosophe chinois *Lao tseu* désigne l'Être suprême. Il l'interprète, Celui qu'on ne peut voir, entendre, ni saisir. On est frappé du rapport du mot *I-hi-wei* avec le nom hébreu *Jehovah.*

IHRAM. s. m. (hist. ott.) Sorte de vêtement, qui se compose de deux pièces de toile, d'étoffe de laine ou de coton, dont l'une est roulée autour des reins, et l'autre jetée sur le cou et les épaules, de manière à laisser une partie du bras droit découverte. L'*ihram* est d'obligation pour les pèlerins qui vont à la Mecque. La loi veut que l'*ihram* soit sans couture.

IJAR. s. m. (chron.) Nom du deuxième mois du calendrier des Juifs. *Voy.* ZIV.

IJÉ. s. m. (linguist.) Nom de la 9ᵉ lettre de l'alphabet slave; elle répond à l'I français.

IKBALÉ. s. f. (hist. ott.) littéral., *Favorite.* Nom que porte l'esclave du harem que le sultan a distinguée. On l'appelle aussi *Khass-odalik*. Fille de chambre du sultan.

IKCHINÂ. s. m. (hist. ind.) Présent qu'on offre aux Brahmanes dans les sacrifices solennels.

IKIRIOT. s. m. (zool.) Espèce de serpent de Cayenne.

IL. partic. insépar. (gramm.). *Voy.* IN.

*IL. pron. pers. (V. lang.) On l'employait dans des circonstances où nous mettons aujourd'hui la forme du régime, *Lui*, bien que ce pronom appartienne au sujet de la phrase. *Compaignons sommes il et je* (Perceval).

ILAH. n. pr. m. (myth. ar.) Un des principaux dieux des anciens Arabes. Les attributions d'*Ilah* paraissent correspondre à celles du Saturne des Latins.

ILAHY. s. m. (hist. ott.) Cantique spirituel, composé, presque toujours en persan, par quelque cheik mort en odeur de sainteté.

ILAIRE (temps hér.). *Voy.* HILAIRE.

ILAPINASTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside aux festins.* Surnom de Jupiter. *Jupiter ilapinaste* était adoré dans l'île de Cypre.

ILARCHIE. s. f. (ant. milit.) Escouade composée de huit éléphants de guerre. ‖ Grade du chef d'une ile. *Voy.* ILE.

ILARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une ilarchie. ‖ Commandant d'une ile de cavalerie.

ILCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Somerset, sur la rive gauche de l'Ivel, sur la rive droite est l'hôpital de Whitehall. Patrie de Bacon. 1,000 âmes.

ILDEFONSE (SAINT-) (géogr.). Ville d'Espagne, Vieille-Castille, sur la pente septentrionale du mont Guadarrama. Belle manufacture de glaces; résidence royale, bâtie par Philippe V. *Voy.* GRANJA. ‖ *Traité de Saint-Ildefonse* (hist.), Traité conclu en 1777, par Marie Françoise, reine de Portugal, avec l'Espagne, pour régler les différends relatifs à l'Amérique.

ILÉ. s. f. (ant. milit.) Escadron de la milice grecque. ‖ Il se dit particulièrement d'Une troupe de soixante-quatre cavaliers.

*ILE. s. f. (ant.) Nom d'un quartier de Syracuse. ‖ *Ile ou îlot*, se dit d'Un amas de maisons entouré de rues. Cette expression est particulièrement usitée en parlant de l'ancienne Rome. *Voy.* INSULAIRE. ‖ *Ile de France* (géogr.). *Voy.* au mot FRANCE. ‖ *Ile-Barbe*, Île du département du Rhône, formée par la Saône, dans le canton de St-Rambert, à une demi-lieue au-dessus de Lyon. Les jours de fêtes, l'*Ile-Barbe* est le rendez-vous des Lyonnais.

ILÉADELPHE. s. m. (anat.) Monstre qui offre le phénomène de l'iléadelphie.

ILÉADELPHIE. s. f. (anat.) Monstruosité que présente un être double, depuis et compris le bassin.

ILÉADELPHIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est du genre de l'iléadelphe.

ILÉADELPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'iléadelphie.

*ILEC. adv. de lieu. (V. lang.) Là; en cet endroit. *Li Turc qui furent annia d'estre ilec* (Guill. de Tyr). *Voy.* ILLEC.

ILECH. s. m. (hist. nat.) Nom donné par Paracelse à la matière organique de toute chose. On écrit mieux, *Hylè* ou *Hylec. Voy.* ces mots.

ILE-EN-DODON (L') (géogr.). Ville de France, Haute-Garonne, sur la Save. Faïence. 1,750 habitants.

ILÉITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'iléon.

ILE-JOURDAIN (L') (géogr.). Ville de France, Gers, sur la Save. Tuiles, briques, cuirs. 4,920 habitants.

ILEKHANIEN (hist. orr.). *Voy.* ILKHANIEN.

ILÉO-CÆCAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'iléon et au cæcum. Quelques personnes écrivent, *Iléo-cæcal.*

ILÉO-CAPSULO-TROCHANTIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILÉO-COLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'iléon et au colon.

ILÉO-DICLIDITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'iléon et de la valvule iléocæcale.

ILÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une iléographie.

ILÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des intestins.

ILÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'iléographie.

ILÉOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les intestins.

ILÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'iléologie.

ILÉOLOGISTE ou ILÉOLOGUE. s. m. (didact.) Anatomiste qui s'occupe d'iléologie.

ILÉO-LOMBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'iléon et à la région lombaire.

ILÉOSE. s. f. (méd.) Maladie de l'intestin iléon.

ILÉOSIE. s. f. (méd.) *Voy.* ILÉUS et ILIAQUE au Dict.

ILEO-TRANSVERSO-SOUS-STERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'abdomen de la grenouille.

ILERCAON, ONNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol, dans la Tarraconaise, près de l'embouchure de l'Èbre.

ILERDA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, capitale des Ilergetes. Aujourd'hui, *Lérida.*

ILERGÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise, entre les Pyrénées, l'Èbre et le Sicoris.

ILETSKI (géogr.). Petite ville forte de la Russie d'Europe, gouvernement d'Orenbourg, au confluent de l'Oural et de l'Ilek. Mine de sel gemme, exploitée par des condamnés; forgerons, joailliers, horlogers et facteurs d'instruments. 2,000 âmes.

ILEVERT. s. m. (agricult.) Variété du prunier.

ILI. s. m. (géogr.) Fleuve de l'empire chinois; il sort des monts Thian-Chan, traverse la Dzoungarie, passe par *Ili* ou Gouldja, et se jette dans le lac Balkachi, après un cours de 130 lieues. ‖ *Ili*, Une des trois divisions militaires de la Dzoungarie. ‖ *Ili*, Chef-lieu de la division qui porte le même nom; on l'appelle quelquefois, *Gouldja.*

ILIA. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Romulus. *Voy.* RHÉA SYLVIA.

ILIACO-MUSCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux muscles des iles.

ILIACO-TROCHANTIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIACO-TROCHANTINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIADE. s. f. (philol.) Poème épique en 24 chants, qu'on attribue communément à Homère, et qui passe pour la plus parfaite des épopées de tous les siècles et de toutes les nations. Le sujet de l'*Iliade* est un simple épisode de la guerre de Troie, et se borne au récit de la colère et de la vengeance d'Achille, outragé par Agamemnon. ‖ *Petite Iliade*, Poème perdu de Lesches de Lesbos. La *petite Iliade* se composait de 4 chants, et contenait le récit des événements qui se sont passés depuis la mort d'Achille, jusqu'à la prise de Troie. ‖ *Iliades.* s. f. pl. (ant.) Les Troyennes. ‖ *Iliade.* adj. f. Surnom de Minerve. ‖ *Iliades.* s. m. pl. Nom patronymique de Romulus et de Rémus, fils d'Ilia.

ILIAL, ALE. adj. (anat.) Qui fait partie de l'os iléon.

ILIAQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la guerre de Troie. Il n'est usité que dans les locutions suivantes: ‖ *Tables iliaques*, Bas-relief trouvé au 17ᵉ siècle à Fratocchio, dans les ruines d'un temple antique. La guerre de Troie, la prise et la destruction de cette ville, les événements qui ont immédiatement suivi, sont représentés sur les *tables iliaques*; les figures y sont accompagnées de noms propres. On dit aussi au sing., *La table iliaque.* ‖ *Les Iliaques.* s. f. pl. Titre d'un poème de Jean Tzetzès, formé de trois poèmes, se faisant suite l'un à l'autre, et intitulés, *Ante-Homerica*, *Homerica*, *Post-Homerica* (τὰ πρὸ Ὁμήρου, τὰ Ὁμήρου, τὰ μεθ' Ὅμηρον). ‖ *Iliaques.* s. m. pl. (ant. rom.) Jeux institués par Auguste, en mémoire de sa victoire sur Antoine.

ILICICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit et croît sur le houx (*ilex, ilicis*).

ILICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du houx.

ILICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au houx. ‖ *Ilicinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ILIE. s. f. (zool.) Espèce de papillon, genre de crustacés.

ILIEN, IENNE. adj. et s. Terme barbare, qui a été admis, on ne sait pourquoi, dans quelques Dict. *Voy.* INSULAIRE.

ILII-SACRO-FÉMORAL (anat.). *Voy.* ILIO-SACRO-FÉMORAL.

ILIO-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bas-ventre.

ILIO-APONÉVROSI-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIO-APONEVROTIQUE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIO-COCCYGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du rachis de la grenouille.

ILIO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles des lombes.

ILIO-CRÉTI-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIODÉ (bot.). *Voy.* ILYODÉ.

ILIO-FÉMORAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ilion et au fémur.

ILIO-HYPOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'ilion et à l'hypogastre.

ILIO-INGUINAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ilion et à l'aine.

ILIO-ISCHIO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la fesse.

ILIO-LOMBO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles des lombes.

ILIO-LOMBO-COSTO-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'abdomen.

ILIO-LOMBO-VERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os des iles, aux lombes et à la colonne vertébrale.

ILION ou ILIUM (géogr. anc.). *Voy.* TROIE. ‖ Il se dit particulièrement de La citadelle de Troie, bâtie par *Ilus.* ‖ Ville bâtie par les Éoliens sur le bord de la mer, à deux lieues au nord de l'ancienne Troie.

ILIONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam et d'Hécube. Selon Hygin, elle épousa Polymnestor, roi de Thrace, de qui elle eut Déipylus. Au commencement de la guerre de Troie, ses parents lui confièrent leur jeune fils Polydore, et Ilione le fit passer pour Déipylus, tandis qu'elle présenta ce dernier à son époux au lieu de Polydore. Les Grecs ayant promis une somme considérable à Polymnestor, celui-ci tua son propre fils en croyant faire périr le frère de sa femme. *Ilione* se tua de désespoir, après la ruine de Troie.

ILIONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphion et de Niobé. Apollon, touché de ses prières, voulut l'épargner, mais la flèche qui devait le tuer était déjà partie. ‖ Fils du Lesbien Phorbas; il périt devant Troie. ‖ Vieux Troyen tué par Diomède. ‖ Un des principaux compagnons d'Énée.

ILIO-PECTINÉ, ÉE. adj. (anat.) Il se dit D'une éminence de l'os des iles.

ILIO-PÉRONIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse de la salamandre.

ILIO-PRÉTIBIAL. adj. et s. m. (anat.)

Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIO-PUBI-COSTO-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'abdomen.

ILIO-ROTULIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ILIO-SACRÉ (anat.). *Voy.* SACRO-ILIAQUE.

ILIO-SACRO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la fesse.

ILIO-SCROTAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ilion et au scrotum.

ILIO-SOUS-CAUDAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la queue de la salamandre.

ILIO-SPINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épine du dos.

ILIO-SUS-CAUDAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la queue de la salamandre.

ILIO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la fesse.

ILIPULA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, chez les Turdétains. Aujourd'hui, *Niebla*.

ILISSIADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes du fleuve Ilissus, près d'Athènes. Les *Ilissiades* avaient un autel sur les rives du fleuve. ‖ *Ilissiades* se dit aussi Des Muses, auxquelles l'Ilissus était consacré. *Voy.* ILISSUS.

ILISSUS. s. m. (géogr. anc.) Petite rivière de l'Attique, qui baignait les murs d'Athènes et se jetait dans la mer près du Pirée. Les Muses avaient un autel sur la rive de l'*Ilissus* qui leur était consacré.

ILITHYIE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse qui assistait les femmes en couche. Selon les Crétois, *Ilithyie* était fille de Jupiter et de Junon. La plupart des mythologues font de Diane et d'*Ilithyie* une seule divinité. Selon Pausanias, *Ilithyie* est la même que la *Mère des vivants*, représentée par la Diane d'Éphèse. Mais les Déliens adoraient une *Ilithyie* hyperboréenne qui aida Latone dans l'enfantement, en l'absence de la fille de Junon. On associe quelquefois cette déesse aux Parques. *Voy.* LUCINE.

ILITURGIS (géogr. anc.). Ville de la Bétique, chez les Turdules. Aujourd'hui, *Andujar*.

ILKHANIEN, IENNE. n. patr. (hist. or.) Descendant d'*Ilekani*, selon d'Herbelot; d'*Hélakéou*, selon d'Ohsson. Ilekani, ou Hélakéou, était petit-fils de Genghiz-Khan. Les *Ilkhaniens* occupèrent pendant un demi-siècle le trône de Tébriz, dans l'Iran. *Dynastie ilkhanienne*.

ILL. s. f. (géogr. anc.) Rivière de France, qui prend sa source au village de Winckel, dans le département du Haut-Rhin, entre dans le département du Bas-Rhin, passe par Strasbourg, et se jette dans le Rhin à une lieue et demie au-dessous de cette ville, après un cours de 45 lieues.

ILLABOURABLE. adj. des 2 g. (agric.) Qui n'est point labourable.

ILLABOURÉ, ÉE. adj. (agric.) Qui n'a pas été labouré.

ILLACÉRABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ne peut être lacéré.

ILLACÉRÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point été lacéré.

ILLACRYMABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on ne peut assez pleurer. C'est un latinisme.

ILLAPA. n. pr. m. (myth. amér.) Un des dieux des Péruviens. On l'appelle aussi, *Intirrapa*.

ILLAPS. s. m. (ascétisme) Il s'est dit quelquefois pour, Extase.

ILLATIF, IVE. adj. (anc. log.) Par où l'on infère. ‖ *Particule illative* (gramm.), se dit quelquefois Des conjonctions qui amènent une conséquence de ce qui précède, comme: *Igitur*, en latin, *Donc*, en français, etc.

ILLATINISTE. adj. m. (critique) Il s'est dit quelquefois De celui qui n'est point latiniste.

ILLATION. s. f. (liturg.) Il se dit, dans la messe mozarabique, de La prière que le prêtre dit à haute voix, entre la secrète et le canon: c'est ce que nous appelons, *Préface*. ‖ *Illation* (commun. relig.), Nom d'une fête de l'ordre de Saint-Benoît, qui se célébrait le 4 décembre, et pendant laquelle on portait processionnellement les reliques du saint fondateur. ‖ En génér. Translation des reliques. ‖ *Illation* (anc. log.), Conséquence.

ILLAVÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point été lavé. ‖ Qui est souillé.

ILLE. s. f. (géogr.) Rivière de France, département d'Ille-et-Vilaine; elle prend sa source dans l'étang de Boullet, et se joint à la Vilaine à Rennes, après un cours de 7 lieues. Elle est unie à la Rance par un canal. ‖ *Ille-et-Vilaine*, Département de France, formé d'une partie de la *haute Bretagne*; il tire son nom des deux principales rivières qui l'arrosent. Sources minérales, notamment celle de Guichen; sol peu fertile. Forêts; beaux pâturages. Blé sarrasin; lin et chanvre; pommes et poires; cidre; vin blanc; cire et miel; beurre de la Prévalaye. Toiles ordinaires et toiles à voiles; cordages; manufacture royale de tabac et autres fabriques. Armements pour la pêche de la baleine et de la morue. Monuments celtiques, entre autres la *Roche aux fées*. Chef-lieu, *Rennes*. Superficie 359 lieues carrées. 547,250 habitants. ‖ *Ille*, Ville de France; département des Pyrénées-Orientales, sur le Tet. Fruits. 3,220 habitants.

ILLEC. adv. (V. lang.) En ce lieu. *Et quelque part où fût la terre, illec Étoit le feu, l'air et la mer avec* (Marot).

ILLEC, ECQUE. adj. (V. lang.) Celui-là; Celle-là. On le trouve dans Rabelais.

ILLÉCÈBRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ILLÉCÉBRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un illécèbre. ‖ *Illécébrées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ILLÉSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a éprouvé aucune blessure. ‖ Auquel on n'a fait aucun tort.

ILLESTÉ, ÉE. adj. (navig.) Qui n'est point garni de lest. *Navire illesté*.

ILLIACANTHE. s. m. (zool.) Polypier de la mer Adriatique.

ILLIASTE. s. m. (art hermét.) Un des noms de la prétendue matière des philosophes. *Voy.* HYLÉ.

ILLIBÉRAL, ALE. adj. Mesquin, servile. ‖ Qui manque de libéralité ou de libéralisme. ‖ Mécanique. *Profession illibérale*.

ILLIBÉRALEMENT. adv. Sans libéralité; avec avarice. On trouve ce mot dans Amyot.

ILLIBÉRALISME. s. m. (polit.) Opinion opposée au libéralisme.

ILLIBÉRALITÉ. s. f. Défaut de libéralité. ‖ Bassesse; absence d'indépendance.

ILLIBÉRIS ou **ÉLIBÉRIS** (géogr. anc.) Ville de la Bétique, chez les Turdules; plus tard on la nomma *Elvire*. Un concile fut tenu à *Elvire* l'an 300. ‖ *Illibéris*, Ville de la Gaule narbonnaise, chez les Sardons. Cette ville porta ensuite le nom d'*Héléna*; et aujourd'hui on l'appelle *Elne*.

ILLIBIDINEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui n'est point libidineux.

ILLICIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la badiane (*illicium*). ‖ *Illiciées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ILLICITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Illicite; qui n'est point permis.

ILLICO. adv. lat. (anc. prat.) Sur-le-champ. Ce mot s'inscrivait sur les reliefs d'appel, parce que l'on était obligé d'interjeter l'appel aussitôt la sentence rendue. ‖ *Se faire relever de l'illico*, Obtenir des lettres de chancellerie, lorsqu'on avait négligé d'appeler immédiatement.

ILLIDER. v. a. (V. lang.) Éluder. ‖ Enfreindre. ‖ Outre-passer.

ILLIDÉ, ÉE. part.

ILLIER. s. m. (V. lang.) Flanc. *Les os par les illiers li saillent* (Rom. de la Rose).

ILLIERS (géogr.). Ville de France, département d'Eure-et-Loir, sur le Loir. Drap, bonneterie; cuirs. 3,070 habitants.

ILLIMÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'a point été limé.

ILLIMITABLE. adj. des 2 g. (didact.) Auquel on ne peut assigner de bornes; qui ne peut être limité. *Pouvoir illimitable*.

ILLIMITATION. s. f. (didact.) Il se dit de L'état d'une chose illimitée, qui n'a point de limites.

ILLINIZA ou **ILINISSA.** s. m. (géogr.) Une des montagnes les plus élevées des Andes occidentales, dans la république de l'Équateur. La hauteur de cette montagne au-dessus de la mer (5,295 métr.), et sa hauteur au-dessus de Quito, mesurées toutes deux par Bouguer, servirent à déterminer approximativement le coefficient barométrique. Le sommet de l'*Illiniza* forme trois pointes pyramidales, en grande partie couvertes de neige.

ILLINOIS. s. m. pl. (géogr.) Peuplade des États-Unis, de la famille lennape, qui habite principalement l'État d'*Illinois*, sur les bords de la rivière qui porte le même nom; on trouve aussi des *Illinois* dans l'Indiana et le Michigan. ‖ *Illinois*, s. m. Rivière des États-Unis, qui prend sa source au S. O. du lac Michigan, forme le lac *Illinois* et se jette dans le Mississipi, après un cours de 100 lieues. ‖ *Illinois*, Un des États-Unis de l'Amérique du Nord. Il est situé dans l'intérieur des terres. 158,000 âmes. Capitale, *Vandalia*.

ILLIQUÉFIÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui n'a point été liquéfié.

ILLISIBLEMENT. adv. D'une manière illisible. *Écrire illisiblement*.

ILLISSÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'a point été lissé.

ILLITÉRÉ, ÉE. adj. Qui ne sait pas lire. Selon Boiste, ce mot a été employé dans une loi impériale. Féraud, qui a proposé ce mot, n'emploie pas l'orthographe que quelques-uns croient latine (*illiteratus*), et il écrit, *illitéré*.

ILLITION. s. f. (méd.) Onction.

ILLITTÉRATURE. s. f. Il se dit quelquefois Du défaut d'instruction, quant aux lettres.

ILLOCULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'offre pas de loges.

ILLOGICITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est illogique; privation d'un sens droit, de logique.

ILLOGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est contraire à la logique.

ILLOGIQUEMENT. adv. (phil.) D'une manière illogique.

ILLOSE. s. f. (méd.) Strabisme.

ILLOSPORIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

ILLOUABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui ne peut être loué.

ILLOUÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui n'a pas reçu d'éloges.

ILLUCESCER. v. n. Commencer à luire, à briller. Latinisme de Rabelais.

ILLUCESCÉ. part.

ILLUCRATIF, IVE. adj. (néol.) Qui n'est point lucratif.

***ILLUMINATEUR.** s. m. (V. lang.) Celui qui donne la lumière. ‖ *Illuminateur* (comm. relig.), Nom que l'on donne à un saint Grégoire, Arménien, fondateur d'une congrégation de moines qu'on appelle, *Frères unis de saint Grégoire l'illuminateur*.

ILLUMINATIF, IVE. adj. (théol.) Qui a la faculté d'illuminer.

***ILLUMINATION.** s. f. (hist. relig.) Il s'est dit, dans le commencement du christianisme, en parlant Du baptême. ‖ *Illumination* (paléogr.), Enluminure; peintures dont on ornait les manuscrits au moyen âge. ‖ Il se dit d'Une inspiration quelconque, d'Un trait de génie. Bossuet et Thomas l'ont employé en ce sens.

ILLUMINATOIRE. s. m. (hist. eccl.) Baptistère.

***ILLUMINER.** v. a. (hist. eccl.) Baptiser.

*ILLUMINÉ, ÉE. part. Baptisé. *Ceux qui ont été illuminés* (Saint Paul). ‖ Il se disait aussi subst. de Celui qui a reçu le baptême. ‖ *Illuminé*, se dit quelquefois Des frères de la Rose-Croix.

ILLUMINEUX, EUSE. adj. (phys.) Qui n'est point lumineux. ‖ *Illumineux* (néol.), fig., Qui n'est pas clair.

***ILLUMINISME.** s. m. (phil.) Il se dit particulièrement Des opinions professées vers la fin du 18e siècle, par les enthousiastes Saint-Martin et Swedenborg. *Voy.* MARTINISME et SWEDENBORGIANISME.

ILLUMINISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de l'illuminisme; qui appartient à cette secte. Comme subst., on dit plus souvent, *Illuminé*. *Voy.* ce mot au fact.

ILLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phryx; il força Pélops à quitter l'Asie Mineure pour passer en Grèce.

ILLUSIONNER. v. a. (néol.) Causer des illusions; faire illusion. ‖ *S'illusionner*. v. pers. Se créer des illusions.

ILLUSIONNÉ, ÉE. part.

ILLUSTRAT. s. m. (hist.) Dignité, titre d'*Illustre*. *L'illustrat* ne date que de Dioclétien. *Voy.* ILLUSTRE.

ILLUSTRATEUR. s. m. Celui qui donne du lustre, de l'éclat à une œuvre, qui en fait la réputation. ‖ Celui qui illustre un pays. Ce néologisme a été proposé par Mercier.

***ILLUSTRATION.** s. f. (paléogr.) Ornement colorié des anciens manuscrits. Il s'emploie plus souvent au pluriel. *Ce manuscrit est remarquable par ses illustrations*. ‖ Il se dit aujourd'hui Des figures gravées sur bois et intercalées dans le

texte d'un livre, ou même d'un grand nombre de gravures dans une édition de luxe. *Les illustrations de Walter Scott.* ‖ *Illustration* (néol.), Personnage illustre. *Les illustrations de l'époque.*

*ILLUSTRE. adj. des 2 g. (hist. rom.) Titre honorifique que portaient les membres de la première des 4 classes privilégiées, établies dans l'empire, à partir de Dioclétien. Les consuls, les patriciens, les préfets, les commandants généraux, les sept ministres du palais, qui formaient cette classe, étaient décorés du titre d'*illustre*. On dit aussi subst., *Les illustres.* ‖ Le titre d'*illustre* qui, dans l'origine, était le plus distingué, a longtemps été réservé aux dignitaires laïques. ‖ Au 5e siècle, les préfets de Rome, les maîtres de la milice, les consuls, les empereurs eux-mêmes et les rois tributaires de l'empire, prenaient le titre d'*illustre*. ‖ Plus tard, le titre d'*illustre* fut exclusivement accordé aux comtes et aux patriciens. ‖ *Homme illustre* (hist.), Titre pris par tous les rois de France, jusqu'à Charlemagne inclusivement. ‖ *Illustre magnificence*, Titre honorifique que les rois goths conféraient à leurs principaux officiers.

*ILLUSTRER. v. a. (paléogr.) Orner un manuscrit de peintures. ‖ *Illustrer*, Orner de gravures un livre imprimé.

ILLUSTRÉ, ÉE. part. et adj. *Édition illustrée. La Fontaine illustré par Granville.*

ILLUTATION. s. f. (V. lang.) Friction. ‖ *Illutation* (méd.), Action d'enduire le corps de boue.

ILLYRICAIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte luthérienne fondée au 16e siècle par Matthias Francowitz, surnommé *Illyricus*, parce qu'il était d'Albona en Illyrie. On appelait aussi ces sectaires, *Rigides luthériens.*

ILLYRIE ou ILLYRIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée située entre l'Istrie et l'Épire. ‖ *Illyrie propre* ou *Illyrie grecque*, partie S. de l'Illyrie, entre la Macédoine, l'Épire et la mer Adriatique. On l'appelait aussi, *Nouvelle-Épire*; et elle fut jointe à la Macédoine par les Romains. ‖ *Préfecture d'Illyrie*, Grande division de l'empire romain, contenant deux diocèses: la *Macédoine* et la *Dacie*. Capitale *Sirmium*. ‖ *Illyrie* (géogr. mod.), Royaume de la partie occidentale de l'empire d'Autriche, comprenant les gouvernements de Laybach et de Trieste. Climat doux et chaud; montagnes boisées; vallées fertiles; beaux chênes pour la marine, noix de galle, fruits et lin en abondance; chevaux et bestiaux, etc. Mercure, mines et usines de fer; sel, alun, salpêtre et autres produits chimiques; verrerie, draps, maroquin. Immense transit par Trieste. Capitale, *Laybach*. Superficie, 1,350 lieues carrées. 1,100,000 habitants.

ILLYRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Illyrie. ‖ Qui appartient à l'Illyrie ou à ses habitants. ‖ *Archipel illyrien*, Archipel d'environ 80 îles dans la mer Adriatique, sur les côtes de l'Illyrie et sur celles de la Dalmatie. Ces îles sont pour la plupart couvertes de rochers. La population y est peu nombreuse et vit du commerce des produits du pays. Vin, huile d'olive et laine. ‖ *Provinces illyriennes*, Ancien gouvernement de l'empire français, qui contenait la *Carniole*, le *cercle de Villach*, etc. ‖ *Illyriens* (ethnogr.), Branche de la famille slave, qui comprend les Serviens, les Bosniaques, les Dalmates, les Bulgares et les Illyriens proprements dits.

ILLYRIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à l'Illyrie.

ILLYRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cadmus et d'Harmonie ou Hermione.

ILMEN. s. m. (géogr.) Lac de la Russie d'Europe, gouvernement de Novgorod; il a 11 lieues et demie de l'E. à l'O., sur 9 dans sa plus grande largeur. L'*Ilmen* communique au Ladoga par le Volkov.

ILOIRE (marine). *Voy.* HILOIRE.

ILORCIS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, dans le pays des Bastétains. Aujourd'hui, *Lorca.*

*ILOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom des habitants d'Hélos. Les *Ilotes* furent réduits en servitude par les Spartiates, qui étendirent le nom d'*Ilotes* à tous leurs esclaves. On écrit aussi et mieux, *Hilote. Voy.* HÉLOTE.

ÎLOTE. s. f. Petite île. *Ilote inhabitée* (Bernardin de Saint-Pierre).

ILOTIE. s. f. Mot employé par Montesquieu pour *Ilotisme. Voy.* ILOTISME au Dict.

ILSCHÉBO. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Japon, composée de 15 *mas*. L'*ilschébo*, que l'on appelle aussi *Itjib*, vaut, fr. 21, 43.

ILTONOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, selon Hygin.

ILUANA. adj. f. *Terre iluana* (anc. pharm.), Espèce de bol blanc que l'on employait pour détruire les vers des enfants.

ILURO (géogr. anc.). Ville de la Novempopulanie, dans le pays des Osquidates. Aujourd'hui, *Oloron.*

ILUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tros et de Callirhoé, fille du fleuve Scamandre. *Ilus* fonda ou plutôt embellit la ville d'*Ilion* et lui donna son nom. Ce fut à lui que Jupiter fit don du palladium; il épousa Eurydice, fille d'Adraste, et en eut Laomédon. ‖ Nom que portait Ascagne, fils d'Énée, avant la prise de Troie. ‖ Fils de Merméros et petit-fils de Jason. Ulysse vint lui demander du poison pour ses flèches; mais *Ilus* refusa d'en donner. ‖ Fils de Dardanus et de Batée; il laissa son royaume à son frère Érichtonius.

ILVA (géogr. anc.). Île entre la Corse et l'Étrurie, riche en mines de fer. On la nommait aussi *Ethalia*. Aujourd'hui, *L'île d'Elbe.*

ILVAÏTE. s. f. (minér.) Sorte de minerai de fer.

ILYN. s. m. (minér.) Espèce de roche.

ILYODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à du limon. ‖ *Ilyodées*. s. f. pl. Famille d'algues. C'est à tort que quelques botanistes écrivent, *Iliodé.*

ILYSIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ilysion. ‖ *Ilysioïdes*. s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

ILYSION. s. m. (zool.) Genre de serpents.

IM. partic. inséparable (gramm.). *Voy.* IN.

*IMAGE. s. f. Prov., *On amuse les enfants avec des images*, se dit à une personne qui veut détourner l'attention par des bagatelles. ‖ *Image* (phil.). *Voy.* VASTION. ‖ *Droit d'images* (ant. rom.), Privilége accordé aux citoyens qui avaient exercé de hautes magistratures; ils faisaient faire leur portrait ou leur buste de cire, et ces *images*, conservées avec soin par leurs descendants, étaient portées aux funérailles et dans les triomphes des membres de la famille.

IMAGENE. s. f. (V. lang.) Image. *Par les imagenes des choses pensons nos le merite des choses* (Saint Grégoire).

IMAGER. v. a. Mot que M. de Bonald a employé pour, Imaginer. ‖ Représenter par des images, par des emblèmes. *Les anciens imprimeurs imageaient leur nom.*

IMAGÉ, ÉE. part. *Style imagé* (néol.), Style rempli d'images, de figures.

* IMAGER ou IMAGIER. s. m. (V. lang.) Sculpteur. ‖ Peintre. ‖ Celui qui travaille à faire des images.

IMAGERIE. s. f. (comm.) Fabrication, commerce d'images.

IMAGIER. v. a. (V. lang.) Orner d'images, d'enluminures.

IMAGIÉ, ÉE. part. *Manuscrit bien imagié.*

*IMAGINATION. s. f. (phil.) Un des modes d'exercice de l'intelligence. L'*imagination* est quelquefois *volontaire* et quelquefois *spontanée*; elle est *active* ou *passive.*

IMAGINATIONNISTE. s. m. (didact.) Il s'est dit quelquefois pour désigner Les partisans de l'influence de l'imagination sur le fœtus.

*IMAGINATIVE. s. f. *Imaginative transcendantale* (phil.), se dit, dans le système de Kant, pour, L'organisation cognitive, la faculté de connaître lorsqu'elle est déjà exercée.

IMAGINIFÈRE. s. m. (ant. milit.) Porte-enseigne dans la milice romaine de l'empire et dans celle de Byzance.

IMAM. s. m. (hist. et relig. ott.) Nom des docteurs et des pères de la religion mahométane. Tous les *imams*, qui sont en grand nombre, sont rangés en sept classes distinctes. ‖ *Les quatre imams*, se dit absolument Des imams primitifs, fondateurs des quatre rits orthodoxes de l'islamisme, savoir: *Azam-Ébou-Hanifé*, *Schafiy*, *Malik* et *Hannbel*. Les rits qu'ils ont fondés sont appelés, de leurs noms, *Hanéfite*, *Schaféite*, *Malékite*, *Hanbalite*. ‖ *Imam* est aussi Le titre que porte le sultan, en qualité de chef suprême et canonique du peuple mahométan. Les souverains musulmans portent trois titres consacrés par la loi aux divers caractères de leur souveraineté: celui d'*émir*, synonyme de *mélik* et de *sultan*, indique l'autorité temporelle; celui d'*imam*, l'autorité spirituelle, et celui de *khaliphe*, la réunion des deux pouvoirs. Le titre d'*imam* a été substitué par la loi à celui de *khaliphe*, parce que le sacerdoce de tous les princes successeurs des quatre premiers vicaires du prophète est considéré comme un *khaliphat* imparfait. Aujourd'hui, *imam des musulmans*, est le plus beau titre dont se décorent les monarques ottomans. ‖ *Imam*, Titre que portent les chefs de plusieurs États indépendants de l'Yémen. L'*imam de Sana*, *de Mascate*. *Voy.* IMAN au Dict.

IMAMAT. s. m. (hist. et relig. ott.) Dignité d'imam. ‖ Pays gouverné par un imam. *L'imamat de Mascate.*

IMAMIE ou IMANIE. s. f. (hist. relig.) Nom que l'on donne, parmi les mahométans, à la secte d'Ali. *Voy.* IMAM et IMAN.

IMAMIEN ou IMANIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Conforme à la doctrine de la secte appelée *Imamie* ou *Imanie*. Il se dit, subst., d'Un membre de cette secte.

*IMAN. s. m. (relig. mah.) Mot par lequel les musulmans désignent La loi. Il ne faut pas confondre *Iman* avec *Imam*.

IMANAT. s. m. (hist. or.) Dignité, fonctions d'iman. ‖ Temps que dure ces fonctions. ‖ Résidence de l'iman. On dit mieux, *Imamat.*

IMANDRA. s. m. (géogr.) Lac de la Russie d'Europe, gouvernement d'Arkhangel, 21 lieues du N. au S.; 5 de largeur; une rivière le met en communication avec la mer Blanche.

IMANTÉLIGME. s. m. (ant. gr.) Sorte de jeu, en usage chez les Grecs, qui consistait à délier des courroies formant un nœud fort compliqué. On écrit mieux, *Himantéligme.*

IMAON. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin qu'Halésus sauva des coups de Pallas.

IMARET. s. m. (relation) Hospice chez les Turcs; maison consacrée aux voyageurs sans asile.

IMATIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

IMAUM (hist. et rel. ott.). *Voy.* IMAM.

IMAÜS ou IMMAÜS. s. m. (géogr. anc.) Grande chaîne de montagnes de l'Asie, qui séparait la Scythie en deux parties. On présume que ce sont les monts *Bolor* et *Himalaya.*

IMBALANCÉ, ÉE. adj. (didact. et néol.) Qui n'est pas balancé.

IMBAPTISÉ, ÉE. adj. (théol.) Qui n'est pas chrétien, qui n'a pas reçu le baptême.

IMBARGO. s. m. (comm.) Embargo.

IMBÂTI, IE. adj. (didact.) Qui n'est point bâti.

IMBATTU, UE. adj. (didact.) Qui n'est point battu.

*IMBÉCILE. adj. des 2 g. Il s'est dit pour, Incapable. *Défaut qui rend un homme imbécile pour le gouvernement* (Fénelon). ‖ Lâche; faible. *Imbéciles soldats* (Voltaire). ‖ *Imbécile* (vétér.), se dit D'un cheval atteint d'immobilité.

IMBÉCILLE. adj. des 2 g. Orthographe adoptée par beaucoup de personnes pour, *Imbécile.*

*IMBÉCILLITÉ. s. f. Il s'est dit de La faiblesse, tant physique que morale. *Mesurans les autres à l'imbécillité de leurs forces* (Muret).

IMBELLIQUEUX, EUSE. adj. Qui n'est point belliqueux.

IMBÉNI, IE. adj. (théol.) Qui n'a point été béni. ‖ *Imbéni* (néol.), au fig., Qui n'est point béni; qui n'est point heureux. *Union imbénie.*

IMBIFFÉ, ÉE. adj. (admin.) Qui n'a point été biffé.

IMBLÂMABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui ne mérite aucun blâme.

IMBLÂMÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui n'a reçu aucun blâme.

IMBLANCHI, IE. adj. (didact.) Qui n'a point été blanchi.

IMBLESSÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui n'a reçu aucune blessure, aucune offense.

IMBLEURE. s. f. (V. lang.) Amble.

IMBLUTÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'a point été bluté.

IMBOIRE (S'). v. pers. et pr. S'imbiber; se pénétrer. *S'imboire de préjugés* (J. J. Rousseau). ‖ Il s'est employé aussi activement. *Il faut qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs préceptes* (Montaigne).

* IMBU, UE. part.*

IMBRAMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure chez les Cariens. *Mercure imbramien* était adoré dans l'île d'*Imbrus*, conjointement avec les Cabires.

IMBRASIDÈS. n. patr. m. (temps

hér.) Nom patronymique du compagnon d'Énée, Asius, fils du fleuve Imbrasus.

IMBRASIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon, qui était née sur les bords de l'*Imbrasus*.

IMBRASUS. n. pr. m. (temps hér.) Père du Thrace Pirus. || Troyen, père de Glaucus et de Ladès. || *Imbrasus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'île de Samos.

IMBRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

IMBRIAQUE. adj. des 2 g. Mot qui, selon le Dict. de Trévoux, a été employé populairement pour, Ivre; pris de vin. On le trouve dans Rabelais. C'est sans doute une corruption d'*Ébriaque*, latinisme tiré du mot, *Ebriacus* pour *Ebrius*. *Voy*. Ébriation.

IMBRICABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De deux feuilles qui, en s'appliquant l'une contre l'autre par leur face inférieure, rencontrent la tige parallèlement à leur nervure médiane.

IMBRICAIRE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de Bourbon. || Genre de lichens.

IMBRICATIF, IVE. adj. (bot.) Qui offre le phénomène de l'imbrication.

IMBRICATION. s. f. (didact.) État des choses qui se recouvrent les unes les autres, à la manière des tuiles d'un toit.

IMBRICÉ, ÉE. adj. (didact.) *Voy*. Imbriqué au Dict.

IMBRIFUGE. adj. des 2 g. (technol.) Impénétrable à la pluie. *Étoffe imbrifuge. Chapeaux imbrifuges.*

IMBRIM. s. m. (zool.) Espèce de plongeon.

IMBRINGUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Embarrassé, caché.

IMBRIQUANT, ANTE. adj. (bot.) Qui recouvre une autre partie, à la manière des tuiles d'un toit.

IMBRISÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point été brisé.

IMBRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mentor, roi de Pédasius, en Carie. Il avait épousé Médésicaste, fille naturelle de Priam, et fut tué par Teucer.

IMBRO (géogr.). Île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, à 3 lieues de la presqu'île de Gallipoli. 7 lieues et demie de l'E. à l'O.; 3 lieues et demie de largeur. Blé, vin, huile, coton; chèvres, abeilles. 4,000 âmes.

IMBROILLE. s. m. (V. lang.) Confusion; embrouillement.

IMBROS (géogr. anc.). Île de Thrace, dans la mer Égée. Aujourd'hui, *Imbro*.

IMBRÛLABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui ne peut brûler, ou qui ne brûle pas bien. *Ce charbon est imbrûlable.*

IMBRÛLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est point brûlé.

IMBRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et de Cabande.

IMBUVABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être bu; qui n'est pas bon à boire.

IMÉNARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Chalcodon et mère d'Éléphénor. Tzetzès l'appelle *Ménalippe*.

IMÉRÉTHIE ou IMÉRÉTIE. s. f. (géogr.) Une des cinq provinces au S. du Caucase, dans la Russie d'Asie. 81,000 habitants. Capitale, *Koutaïs*.

IMEUSIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Icarius et de Péribée, et frère de Pénélope.

*IMITATEUR, TRICE. adj. *Imitateur du Christ* (hist. relig.), Membre d'une secte fondée en 1817 aux États-Unis, par un fanatique qui enseignait que la malpropreté est une vertu. Il condamnait le mariage, mais il autorisait la promiscuité des sexes.

*IMITATIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit Des verbes et Des substantifs dérivés du nom d'un objet dont ils expriment l'imitation. En français, les *verbes imitatifs* se terminent en *iser*, et les *substantifs imitatifs* en *isme* : de *latin*, on fait *latiniser* et *latinisme*.

*IMITATION. s. f. (musique) Emploi d'un même motif, ou d'un motif semblable, dans plusieurs parties qui le font entendre successivement, à l'unisson ou à un intervalle quelconque. *L'imitation se traite fort librement. Les grands maîtres préfèrent la fugue à l'imitation.*

IMMA (géogr. anc.). Ville de Syrie, au S.-E. d'Antioche. Aujourd'hui, *Harem*.

IMMACULICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les cornes ou antennes sont sans taches.

IMMAÎTRISÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est point maîtrisé ou dominé.

IMMALADIF, IVE. adj. (didact.) Qui n'est pas sujet aux maladies.

IMMALLÉABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui manque de malléabilité.

IMMANDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mandé. *Vous viendrez mandé ou immandé.*

IMMANGÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mangé.

IMMANIABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point maniable. *Combien rend l'enfant dur et immaniable une molle nourriture qui se nomme indulgence* (Nic. Pasquier).

IMMANIFESTE. adj. des 2 g. Qui n'est point manifeste; obscur.

IMMANSUÉTUDE. s. f. (didact.) Défaut de mansuétude.

IMMANUFACTURÉ, ÉE. adj. (didact.) Naturel; qui n'a point été fabriqué.

*IMMARCESSIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incorruptible. Il s'employait souvent au fig. *Immarcessibles appas.*

IMMARGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point de rebord.

IMMARIABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible de se marier.

IMMARIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas engagé dans les liens du mariage.

IMMARQUÉ, ÉE. adj. Qui ne porte aucune marque.

IMMARTIAL, ALE. adj. Qui n'a rien de martial.

IMMARTYROLOGISER. v. a. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Insérer dans le martyrologe.

Immartyrologisé, ée. part.

IMMASQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas couvert d'un masque.

IMMATÉRIALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute doctrine qui admet des substances autres que la matière.

IMMATÉRIALISTE. s. m. (phil.) Partisan de l'immatérialisme.

IMMATRIMONIAL, ALE. adj. Qui est contraire au mariage.

IMMATURITÉ. s. f. Défaut de maturité.

IMMAUM. s. m. (hist. relig.) Espèce de derviches persans. *Leurs vies* (en parlant des saints chrétiens) *sont aussi pleines de prodiges que celles de nos plus sacrés immaums* (Montesquieu, Lettres persanes). C'est sans doute une altération du mot *imam*. *Voy*. Imam.

IMMÉCANIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a point de rapport à la mécanique; qui s'opère par d'autres lois que celles de la mécanique.

*IMMÉDIAT, ATE. adj. (hist.) Il se dit, dans la constitution de l'empire germanique, Des nobles et Des fiefs qui relevaient directement de l'empereur, sans reconnaître d'autre souverain que lui. La noblesse *immédiate* formait l'aristocratie de l'Empire; elle se divisait en quatre sections : la noblesse de Souabe, celle de Franconie, celle du Rhin et celle de la basse Alsace. C'est l'opposé de, *Médiat*.

IMMÉDIATETÉ. s. f. (hist.) Qualité, privilége d'un noble ou d'un fief immédiat de l'Empire. *Voy*. Immédiat. Quelques Dict. donnent *Immédiation*, qui n'est point en usage.

IMMÉDITÉ, ÉE. adj. Spontané; qui n'a point été l'objet de méditations.

IMMÉLANCOLIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est pas sujet à la mélancolie.

IMMÉLANGÉ, ÉE. adj. (comm.) Qui est exempt de tout mélange.

IMMÉMOIRE. s. f. (didact.) Défaut de mémoire.

IMMÉMORABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas digne qu'on en conserve la mémoire. | Mercier le propose comme signifiant, Immémorial. *L'immémorable déluge.*

IMMÉMORANT, ANTE. adj. Qui a perdu le souvenir, la mémoire. *Immémorant de son devoir* (Voltaire).

IMMÉMORIALEMENT. adv. Depuis un temps immémorial; d'une manière immémoriale.

IMMENACÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu de menaces.

IMMENSURABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être mesuré. *On ne connaît pas la hauteur d'une étoile fixe; elle est, si j'ose ainsi parler, immensurable* (La Bruyère).

IMMENTIONNÉ, ÉE. adj. Dont il n'a point été fait mention.

IMMÉPRISABLE. adj. des 2 g. Qui ne mérite pas le mépris.

IMMÉPRISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point frappé de mépris.

IMMERGER. v. a. (didact.) Plonger dans l'eau, dans un liquide. On l'emploie avec le pron. *S'immerger*.

Immergé, ée. part.

IMMÉRITE. adj. des 2 g. (V. lang.) Indigne; qui ne mérite pas. || *Immérite*. s. m. (néol.) Manque de mérite.

IMMÉRITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mérité. *Reproches, malheurs, honneurs immérités.*

IMMÉRITOIRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas méritoire.

IMMERSEUR. s. m. (hist. eccl.) Celui qui versait l'eau sur la tête du néophyte dans la cérémonie du baptême.

IMMERSIF, IVE. adj. (phys.) Il se dit D'une opération qui s'accomplit en plongeant l'objet dans un liquide. *Calcination immersive.*

IMMESURABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être mesuré.

IMMESURÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été mesuré.

IMMÉTAMORPHOSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi de métamorphose.

IMMÉTHODIQUE. adj. des 2 g. Sans méthode; qui manque de méthode.

IMMÉTHODIQUEMENT. adv. D'une manière non méthodique.

IMMEURTRI, IE. adj. Qui n'a pas reçu de meurtrissures.

IMMIGRANT, ANTE. adj. et s. Il se dit Des étrangers qui viennent s'établir dans un pays.

IMMIGRATION. s. f. Établissement d'étrangers dans un pays; l'opposé d'*Émigration*. Ce mot a été employé par Destutt de Tracy.

IMMIGRER. v. n. Venir dans un pays pour s'y établir.

Immigré, ée. part. adj. et s.

IMMILITAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point militaire.

IMMINUTION. s. f. (didact.) Diminution. *Imminution de pouvoirs.*

IMMISCIBILITÉ. s. f. Faculté de s'immiscer. | Qualité de ce qui est immiscible.

IMMISCIBLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui n'est pas susceptible de mélange. *Substances immiscibles.*

IMMISÉRICORDE. s. f. Défaut de miséricorde.

IMMISÉRICORDIEUSEMENT. adv. Sans miséricorde.

IMMISÉRICORDIEUX, EUSE. adj. Sans miséricorde. | Implacable.

IMMISSION. s. f. (didact.) Action d'introduire, d'envoyer dans l'intérieur.

IMMITIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est mitigé par rien.

IMMIXTE. adj. des 2 g. Qui n'est point mixte.

*IMMIXTION. s. f. (didact.) Action de mêler une substance dans une autre.

IMMIXTIONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est exempt de tout mélange.

*IMMOBILE. s. m. (relation) Nom que les Indiens donnent à l'Être suprême. *L'immobile. Le grand immobile.*

IMMOBILEMENT. adv. (néol.) D'une manière ferme, assurée.

*IMMOBILIAIRE. adj. des 2 g. (pratique) Il s'est dit pour, *Immobilier, ère*.

IMMOBILIAIREMENT ou IMMOBILIÈREMENT. adv. (pratique) Comme immeuble, d'une manière immobiliaire.

*IMMOBILITÉ. s. f. (vétér.) Maladie du cheval qui l'empêche de reculer.

IMMOBLE. adj. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Immeuble. | Immobile.

IMMODÉRATION. s. f. Défaut de modération; ardeur insatiable. *L'immodération vers le bien* (Montaigne).

IMMODIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point modique.

IMMODULÉ, ÉE. adj. (musique) Qui n'est point modulé; qui est mal modulé.

IMMOISSONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été moissonné.

IMMOLATEUR. s. m. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Celui qui immole; sacrificateur. *Calchas était un bigot, Un grand faiseur de sacrifices, Grand immolateur de génisses* (Scarron).

*IMMOLATION (liturg.). *Voy*. Illation.

*IMMOLER. v. a. (ant.) Mettre l'orge sur la tête de la victime.

*Immolé, ée. part. *Caton raconte, dans ses Origines, qu'un jour des bœufs immolés s'enfuirent en Sicile.*

IMMOLESTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été molesté.

IMMONDICITÉ. s. f. (ascétisme) Qualité de ce qui est immonde. *L'immondicité du péché.*

IMMONNAYÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas réduit en monnaie.

*IMMORAL, ALE. adj. (hist.) Il s'est dit subst., dans le parti de Robespierre, Des partisans de Danton. *Les indulgents et les immoraux.*

IMMORIGÉNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été morigéné.

IMMORTALISATION. s. f. Action d'immortaliser, de s'immortaliser. On trouve ce mot dans Montaigne.

*IMMORTEL. s. m. (ant.) Il se dit de

Certains guerriers d'élite, qui composaient un corps considérable de l'armée perse. Les immortels étaient au nombre de dix mille; et lorsqu'il en monrait un, on le remplaçait aussitôt.

IMMOUCHETÉ, ÉE. adj. Qui ne porte pas de mouchetures.

IMMOUTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Immuable.

IMMU, UE. adj. Calme; non ému; qui n'est point agité.

*IMMUNITÉ. s. f. *Congrégation de l'immunité ecclésiastique*, ou, absolument, *de l'immunité* (hist. eccl.), Congrégation établie par le pape Urbain VIII, pour décider des cas relatifs aux immunités ecclésiastiques. || *Immunité* (hist.), Privilége féodal, en vertu duquel aucun juge royal ne pouvait entrer dans les domaines ecclésiastiques, soit pour y rendre la justice, soit pour y faire acte quelconque d'autorité. || *Précepte d'immunité*, Privilége en vertu duquel une église était placée sous la protection du souverain, et jouissait de certaines exemptions de charges ou redevances. || *Immunité* (anc. coutume), Affranchissement. *L'immunité d'une commune.* || Lieu privilégié; asile. *La juridiction de cette abbaye était une immunité.*

IMMÛR, ÛRE. adj. Qui n'est point parvenu à maturité.

IMMURÉ, ÉE. adj. Ouvert; qui n'est pas enclos d'un mur.

IMMURI, IE. adj. Qui n'a pas mûri.

IMMUSICAL, ALE. adj. (critique) Contraire à la musique, aux règles de l'art musical. || Insensible à la musique. On dit aussi, *Antimusical.*

IMMUTABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut changer ni être changé.

IMMUTATION. s. f. Immobilité; défaut de mutation. || Dans Rabelais, il signifie, Changement, altération.

IMMUTER. v. a. (V. lang.) Changer. || Troquer.

IMMUTÉ, ÉE. part.

IMMUTILÉ, ÉE. adj. Entier; qui n'a pas subi de mutilation.

IMOLA (géogr.). Ville épiscopale des États de l'Église, légation de Ravenne, dans une petite île du Santerno. On y fabrique le tartre dit *Tartre de Bologne.* 8000 âmes. || *Bataille d'Imola* (hist.), Victoire remportée en 1797 par les Français sur les Autrichiens.

IMPACIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point pacifié.

IMPACIFIQUE. adj. des 2 g. Turbulent.

IMPACE. s. m. (phys.) Point où la force projectile agit sur le pendule.

IMPACTION. s. f. (chirurg.) Fracture avec enfoncement de quelques fragments et saillie des autres.

*IMPAIR, AIRE. adj. *Pair et impair* (jeux). *Voy.* PAIR au Dict. || *Impair*, s. m. Il se dit, à plusieurs jeux, de L'ensemble des nombres impairs. *Jouer l'impair.* || Au jeu de la belle, Les nombres impairs, qui sont rangés dans les six premières et dans les six dernières colonnes. || *Impair du grand côté*, se dit, au même jeu, de la totalité des nombres impairs qui se trouvent dans les six dernières colonnes.

IMPAIREMENT. adv. En nombre impair. *Ranger, distribuer impairement.*

IMPAISIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas paisible.

IMPAISIBLEMENT. adv. D'une manière turbulente.

IMPALISSADÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas garni de palissades.

IMPALPABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est impalpable.

IMPANATEUR. s. m. (hist. relig.) Celui qui croit que la substance du pain reste avec le corps de J. C. après la consécration. *Les luthériens sont impanateurs. Voy.* IMPANATION au Dict.

IMPANÉ, ÉE. adj. (hist. relig.) Qui est dans le pain. Il se dit de l'état où se trouve, suivant les luthériens, le corps de J. C. après la consécration. *Selon eux, J. C. est impané et non transsubstantié.*

IMPARAGER. v. a. (V. lang.) Faire faire à quelqu'un un mariage convenable; l'unir avec une personne de son rang. Il s'employait aussi avec le pr. pers. *S'imparager.*

IMPARAGÉ, ÉE. part.

IMPARCOURU, UE. adj. Qui n'a point été parcouru.

IMPARDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts en nombre impair.

IMPARDONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de pardon.

IMPAREIL, EILLE. adj. (V. lang.) Sans pareil. || Incomparable. *Mon deuil est au vostre impareil* (Jardin de rhétorique).

IMPAREILLEMENT. adv. D'une manière dissemblable.

IMPARESSE. s. f. Activité; absence de paresse.

IMPARESSEUX, EUSE. adj. Qui n'est point sujet à la paresse.

*IMPARFAIT, AITE. adj. (gramm. hébr.) Il se dit Des verbes trilitères qui ne conservent pas partout leurs trois lettres radicales. || *Verbes doublement imparfaits*, Ceux qui ayant deux radicales déficientes ou quiescentes, ou l'une de leurs radicales déficiente et l'autre quiescente, peuvent réunir les imperfections propres à chacune des deux. || *Affinité des verbes imparfaits*, Celle qui a lieu entre ces verbes, quand la racine bilitère, qui leur est commune, a une signification déterminée, et que, sans perdre cette signification, elle a reçu tour à tour, pour 3e radicale, différentes lettres quiescentes ou déficientes. || *Confusion des verbes imparfaits*, se dit lorsque des verbes de signification et d'origine différentes, ont accidentellement la même forme bilitère, et changent mutuellement leur forme et leur sens. || Dans la grammaire arabe, on appelle *verbes imparfaits* ou *infirmes*, Ceux qui ont parmi leurs radicales une ou plusieurs lettres faibles ou infirmes, *elif*, *waw*, et *ya*, et *verbes doublement imparfaits*, Ceux qui ont parmi leurs radicales deux des lettres *waw* et *ya*. *Voy.* INFIRME. || *Temps ou mode imparfait* (anc. musique), Celui de la division double. || *Modes imparfaits*, Ceux qui sont défectueux par le haut ou par le bas. || *Accord imparfait* (musique), Celui qui porte une dissonance ou une sixte, et Celui qui n'est pas complet. || *Consonnance imparfaite*, Celle qui peut être majeure ou mineure, comme la tierce et la sixième. || *Imparfaite* (bot.), se disait autrefois Des plantes dont on ne connaissait pas la floraison, et Des fleurs dont on n'avait pas découvert les organes générateurs, et que l'on en croyait privées. *Il ne peut exister aucune espèce de plantes imparfaites.*

IMPARI-NERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des nervures en nombre impair.

IMPARI-NERVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'une nervure médiane ou impaire.

IMPARIPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des folioles en nombre impair.

IMPARISYLLABE. adj. des 2 g. (gramm.) Il se dit Des noms grecs et latins qui ont plus de syllabes au génitif et aux cas qui en sont dérivés qu'au nominatif. *Iter, itineris*, est un nom *imparisyllabe.* On dit aussi substantivement, *C'est un imparisyllabe.* || Il se dit aussi De la déclinaison de ces noms. *La 3e déclinaison des Grecs et les trois dernières des Latins sont imparisyllabes. Voy.* IMPARISYLLABIQUE au Dict.

IMPARITÉ. s. f. Qualité de ce qui est impair.

IMPARLEMENTAIRE. adj. des 2 g. (polit.) Qui est contraire aux usages des parlements.

IMPARTAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi de partage.

*IMPARTIAL, ALE. adj. (hist.) Il s'est dit, subst. Des membres de la plaine, dans la Convention. *Les impartiaux.*

IMPARTIBILITÉ. s. f. (féod.) État de deux fiefs réunis qui ne peuvent passer que sur une seule tête, quoiqu'ils puissent relever de deux seigneurs différents.

IMPARTIBLE. adj. des 2 g. (féod.) Qui n'est point susceptible de se partager. *Fiefs impartibles.* || *Impartible* (phil. herm.), se dit substant., Du mercure philosophal.

IMPARTIR. v. a. (V. lang.) Accorder. || Donner pour sa part. *Or veuille Dieu... Et tant de paix au ciel lui impartir Que sur la terre en puisse départir* (Marot).

IMPARTI, IE. part.

IMPASSIBLEMENT. adv. D'une manière impassible.

IMPASSIONNÉ, ÉE. adj. Tranquille; qui ne ressent pas de passion.

IMPASSIONNÉMENT. adv. Avec tranquillité; d'une manière exempte de passion.

*IMPASTATION. s. f. (phil. herm.) Putréfaction de la matière lorsqu'elle devient opaque et de couleur terreuse. || *Impastation* (pharm.), Action de faire prendre la consistance d'une pâte à un corps ou à une poudre.

IMPASTORAL, ALE. adj. Qui n'est point pastoral.

IMPATERNEL, ELLE. adj. Qui n'est point paternel. *Conduite impaternelle* (Paganel).

*IMPATIENT, ENTE. adj. (bot.) Il se dit De plantes dont les fruits mûrs s'ouvrent au moindre attouchement.

IMPATRIOTE. s. m. (néol.) Celui qui n'aime pas son pays, qui n'est pas patriote.

IMPATRIOTIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui n'est point patriotique.

IMPAVIDE. adj. des 2 g. (néol.) Qui n'est pas accessible à la crainte. *L'effrayante mort le trouva impavide*, dit Mercier en parlant de Vergniaud.

IMPAYÉ, ÉE. adj. Dont le payement n'a pas été effectué. *Le reste est encore impayé.* || À qui l'on n'a pas fait de payement. *Je suis encore impayé.*

*IMPECCABLE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on a donné à des sectaires anabaptistes qui croyaient qu'après avoir été régénérés par la foi en Jésus-Christ, ils ne pouvaient commettre de péché.

IMPECCANCE. s. f. (hist. relig.) Nom que donnaient les pélagiens à la faculté de se défendre de toute mauvaise action, et même de mauvaises pensées. *Le dogme de l'impeccance.*

IMPÉCUNIEUX, EUSE. adj. Pauvre; qui n'est pas pourvu d'argent. On trouve ce mot dans les Essais de Nicole.

IMPÉCUNIOSITÉ. s. f. Manque d'argent. Ménage appelait sa maison, *L'hôtel de l'impécuniosité.*

IMPÉDIMENT. s. m. Latinisme qui s'est dit pour, Empêchement.

IMPÉDIMIE. s. f. (V. lang.) Épidémie.

IMPÉDIMIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui est atteint d'une épidémie.

IMPÉDITEUR. s. m. (V. lang.) Qui met empêchement; qui s'oppose.

IMPEIGNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été peigné.

IMPELÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas pelé.

IMPENDENT, ENTE. adj. Latinisme de Rabelais qui signifie, Menaçant, imminent.

*IMPÉNÉTRABILITÉ. s. f. (phys.) Propriété en vertu de laquelle deux corps ne peuvent occuper en même temps le même espace.

IMPÉNIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas pénible.

IMPENNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a point de plumes à ses ailes.

IMPENSANT, ANTE. adj. Qui n'a point la faculté de penser.

IMPENSE. s. f. (V. lang.) Dépense.

IMPENSER. v. a. (V. lang.) Compenser. || Récompenser.

IMPENSÉ, ÉE. part.

IMPENSIONNÉ, ÉE. adj. Qui ne reçoit pas de pension.

IMPÉRATE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

IMPÉRATEUR. s. m. (V. lang.) Empereur. || Chef.

*IMPÉRATIF, IVE. adj. *Féries impératives* (ant. rom.), Féries que le consul ou le préteur ordonnait. || *Proposition impérative* (gramm.), Celle dont le verbe est à l'impératif.

IMPERATOR. s. lat. m. (ant. rom.) Titre qui primitivement était décerné par le sénat, ou par les soldats eux-mêmes, aux chefs des armées qui avaient remporté une victoire et détruit dix mille ennemis. || Auguste prit ce titre conjointement avec celui de Prince; ses successeurs le portèrent également, mais on les appelait ordinairement, *Prince* ou *César.* Le titre *Imperator* n'avait aucune analogie de signification avec notre mot *Empereur.* Le dernier *imperator* fut Junius Blesus, sous Tibère. || *Imperator* (myth. rom.), Épithète de Jupiter. On voyait au Capitole une statue de *Jupiter imperator.*

*IMPÉRATRICE. s. f. (agricult.) Variété de prune.

IMPÉRATRINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a trouvée dans la racine de l'impératoire.

IMPERCÉ, ÉE. adj. Qui n'est point percé.

IMPERCEPTIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est imperceptible.

IMPERDU, UE. adj. Qui n'est pas perdu.

IMPÈRE. s. m. (V. lang.) Empire. || Juridiction.

IMPERFECT, ECTE. adj. Ancienne orthographe du mot, Imparfait. *Il la verroit entière* (la vérité) *aussi bien que demie, naissante et imperfecte* (Montaigne).

IMPERFECTIBILITÉ. s. f. État de ce qui ne peut devenir parfait.

IMPERFECTIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible de perfection.

IMPERFECTIONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point perfectionné.

IMPERFIDE. adj. des 2 g. Franc; qui n'est pas perfide.

IMPERFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'est pas perfolié.

*IMPÉRIAL, ALE. adj. *Médailles impériales* (numism.), se dit Des médailles frappées sous les empereurs romains. On dit aussi subst., *Les impériales.* || *Diètes impériales* (hist.), Assemblée des États de l'empire d'Allemagne. *Les diètes impériales se tenaient ordinairement à Ratisbonne.* || *Chambre impériale. Voy.* CHAMBRE au Dict. || *Impérial* (diplom.), s'est dit quelquefois Des lettres goffes. *Lettres impériales. Voy.* GOFFE. || *Papyrus impérial* (paléogr.). *Voy.* AUGUSTE. || *Couronne impériale* (blason), Espèce de mitre abaissée et surmontée du globe et de la croix.

*IMPÉRIALE. s. f. *Impériale en main* (jeux), se dit de Celle qui se trouve toute faite dans la main, avant que l'on ait pris au talon. || *Impériale de rencontre*, s'emploie, par opposition à *Impériale en main*, pour désigner Celle que l'on a complétée à l'aide des cartes du talon. || *Impériale de retourne*, Impériale formée par la carte retournée et le jeu du donnant. || *Impériale d'atout*, Série de cartes de la couleur de l'atout et formant une *impériale. Voy.* ce mot au Dict. || *Impériale blanche*, se dit d'Une main de douze cartes basses. || *Monter une impériale*, Réunir les points nécessaires pour former et marquer une impériale.

*IMPÉRIALE, s. f. (archit.) Espèce de dôme formant par le haut une pointe assez aiguë. || *Impériale*, s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Russie qui contient dix roubles. Il y a des *impériales* de différentes valeurs: 1° l'*impériale* jusqu'à 1763, qui vaut, fr. 52, 38 c.; 2° l'*impériale* de 1763, 41, 29; 3° l'*impériale* de 1772, 41, 37; 4° l'*impériale* de 1801, 40, 56.

IMPÉRIALEMENT. adv. En empereur. Il s'est employé au fig., comme le mot Royalement, pour signifier, Noblement; magnifiquement.

IMPÉRIALISME. s. m. (polit.) Doctrine, opinion des impérialistes.

IMPÉRIALISTE. s. m. (polit.) Partisan du gouvernement impérial. || Il se dit particulièrement Des partisans de la politique de Napoléon, ou d'un prince de sa famille.

IMPÉRILLEUX, EUSE. adj. Qui n'offre aucun péril.

IMPÉRIOSITÉ. s. f. (néol.) Amour du commandement; qualité de ce qui est impérieux. *Il y a trop d'impériosité chez les riches.*

IMPÉRISSABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est impérissable.

IMPÉRISSABLEMENT. adv. D'une manière impérissable.

IMPÉRIT, ITE. adj. (V. lang.) Inexpérimenté. || Inhabile. *Médecin, avocat impérit. Une tourbe impérite.*

IMPÉRITÉ. s. f. (V. lang.) Ignorance.

IMPERMANENCE. s. f. Défaut de permanence.

IMPERMANENT, ENTE. adj. Qui n'est point permanent.

IMPERMIS, ISE. adj. Défendu; qui n'est pas permis.

IMPERMUTABILITÉ. s. f. (anc. cout.) Qualité de ce qui est impermutable.

IMPERMUTABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui ne peut être échangé contre autre chose; qui ne peut être permuté.

IMPERPÉTUEL, ELLE. adj. Qui n'est pas perpétuel.

IMPERPLEXE. adj. des 2 g. Qui n'éprouve pas de perplexité.

IMPERPLEXITÉ. s. f. Absence de perplexité.

IMPERSÉCUTÉ, ÉE. adj. Qui n'éprouve pas de persécution.

IMPERSEVERANCE. s. f. Inconstance; défaut de persévérance.

IMPERSÉVÉRER. v. n. Ne point persister à faire une chose.

IMPERSÉVÉRÉ. part.

IMPERSISTER. v. n. Ne point persister.

IMPERSISTÉ. part.

IMPERSUADÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est pas persuadé.

IMPERSUASIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut persuader. *O gens testus, de dur cervel, obstinez et impersuasibles* (Hist. de la toison d'or).

IMPERTINACITÉ. s. f. (V. lang.) Candeur, franchise.

IMPESÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été pesé.

IMPÉTIGO. s. m. (méd.) Sorte d'affection cutanée.

IMPÉTIOLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a pas de pétioles.

IMPÉTRABILITÉ. s. f. (droit can.) Qualité de ce qui est impétrable. *Impetrabilité d'un bénéfice.*

*IMPÉTRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut, qui doit être prié.

IMPÉTRER. v. a. Il s'emploie dans le style ascétique pour, Obtenir. *Impetrez-nous cette grâce.* || Montaigne le construit d'une manière toute particulière: *C. Fimbria, pour se tuer, s'étant frappé trop foiblement, impetra de son valet de l'achever.*

IMPETRESSE. s. f. (V. lang.) Protectrice. || Consolatrice. *Impetresse de nos douleurs* (Cheval. aux dames).

IMPÉTRIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas pétrifié.

IMPEUPLÉ, ÉE. adj. Désert; qui n'est guère peuplé.

IMPHILOSOPHIE. s. f. (critique) Absence de philosophie.

IMPHILOSOPHIQUE. adj. des 2 g. (critique) Qui est dépourvu de philosophie.

IMPHILOSOPHIQUEMENT. adv. (critique) D'une manière contraire aux principes de la philosophie.

IMPHY (géogr.). Village de France, département de la Nièvre; grande usine pour le cuivre laminé et martelé, la tôle et le fer-blanc. 900 habitants.

IMPIEMENT. adv. (V. lang.) Avec impiété. *Si vous agissez impiement.*

IMPIGNORATION. s. f. (cout.) Action de déposer un gage.

IMPILÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été pilé.

IMPILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été pillé.

IMPITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Sans pitié. || Inexorable. *O mânes noircissans et enfers impiteux! L'impiteuse canicule* (Saint-Amand).

IMPITIÉ. s. f. Défaut de pitié.

IMPITIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Dénaturé, sans pitié.

*IMPITOYABLE. adj. des 2 g. (hist.) Il s'est dit absolument Du parlement anglais, sous le règne de Richard II (1389), à cause des actes rigoureux d'autorité qu'il exerçait contre les favoris et les ministres du roi. *Le parlement impitoyable*, et subst., *L'impitoyable.*

IMPLACABILITÉ. s. f. Persévérance dans le ressentiment; qualité de ce qui est implacable.

IMPLACABLEMENT. adv. D'une manière implacable.

IMPLACÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de place.

IMPLANER. v. a. (cosmol.) Il s'est dit de l'action du soleil qui fixe une comète dans le plan de l'écliptique et la met au nombre des planètes. Il s'est employé avec le pron. *S'implaner.* Ces expressions appartiennent au système de Charles Fourier.

IMPLANÉ, ÉE. part. *Vesta est une comète récemment implanée.*

IMPLAUSIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas plausible.

IMPLEURÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été pleuré ou regretté.

*IMPLEXE. adj. des 2 g. *Phalange implexe* (ant. milit.), Genre de phalange grecque.

IMPLIABLE et IMPLOYABLE. adj. des 2 g. Inflexible; qui n'est pas susceptible de plier ou de se plier. *C'est l'effect d'une ame forte et imployable* (Montaigne).

IMPLIANT, ANTE. adj. Qui ne plie point.

IMPLORABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut implorer.

IMPLORANT, ANTE. adj. (néol.) Qui implore. *J'entendis sortir, du fond de ce bois, des cris implorants* (L'abbé Prévost).

IMPLORATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui implore.

IMPLORATION. s. f. (V. lang.) Action d'implorer. || Recours à la justice séculière. *Les juges d'Église ont souvent besoin de l'imploration du bras séculier.*

IMPLUMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est privé de plumes.

IMPLUVIEUX, EUSE. adj. Il se dit quelquefois Du temps qui n'est point à la pluie. || Qui n'est pas sujet aux pluies. *Climat implurieux. Saison impluvieuse.*

IMPLUVIUM. s. m. (ant. rom.) Bassin ou réservoir d'eau qui se trouvait au milieu du *cavédium* d'une maison romaine. *Voy.* CAVEDIUM et COMPLUVIUM.

IMPOÉTIQUE. adj. des 2 g. (critique) Qui n'est pas poétique.

IMPOÉTIQUEMENT. adv. (critique) Sans poésie.

IMPOLICE. s. f. Manque de discipline, d'ordre, de respect pour les bienséances. *On se plaint de l'impolice qui règne dans le parlement d'Angleterre* (J. J. Rousseau).

IMPOLICÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas policé.

IMPOLLU, UE. adj. Sans tâche, pur. On trouve dans Corneille: *Épouse impollue.*

IMPOLLUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été pollué.

IMPOLU, UE. adj. (V. lang.) Net, propre. || Qui n'est pas souillé.

IMPONCTUEL, ELLE. adj. Inexact. Qui manque de ponctualité.

IMPONDÉRABILITÉ. s. f. (phys.) Qualité de ce qui est impondérable.

IMPONDÉRÉ, ÉE. adj. (phys.) Qu'on n'a point pesé, qu'on ne peut peser.

IMPORCITOR. n. pr. m. (myth. lat.) Un des dieux champêtres que les laboureurs romains invoquaient quand ils traçaient les sillons du 3e labour.

IMPOREUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui n'a point de pores.

IMPOROSITÉ. s. f. (hist. nat.) État de ce qui n'a point de pores.

IMPORTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pénible. || Insupportable. *Ceux qui les maisnent en importable exile.* || *Importable* (douanes), Que l'on peut importer, qu'il est permis d'importer.

IMPORTAMMENT. adv. D'une manière importante. Ce mot est peu usité.

*IMPORTANT. s. m. (hist.) Il se dit absolument Des membres d'un parti que formèrent à la cour, après la mort de Richelieu, tous ceux que ce ministre avait persécutés (1643). On leur donna ce nom, parce que la reine mère, Anne d'Autriche, les ayant d'abord traités avec faveur, ils se crurent appelés à jouer un grand rôle dans les affaires, et prirent des airs choquants de grandeur et de supériorité. *Les importants. La cabale des importants.* L'évêque de Beauvais, le duc de Beaufort, les duchesses de Chevreuse et de Montbazon, dirigeaient *la cabale des importants*, dont l'influence dura peu, et qui s'évanouit comme d'elle-même.

IMPORTATEUR. s. m. (comm.) Celui qui fait le commerce d'importation.

*IMPORTER. v. a. Il s'est dit fig., en parlant des termes empruntés aux langues étrangères. *Ne craignez point d'importer en notre langue des expressions vigoureuses* (Mercier).

IMPOS. adj. m. (V. lang.) Impotent, non dispos. *Un gentilhomme impos de sa personne* (Montaigne).

*IMPOSER. v. a. (liturg.) Il se dit, dans la règle de Saint-Benoît, pour, Entonner, commencer. *Imposer les psaumes.*

IMPOSEUR. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte luthérienne. *Les imposeurs.* On dit aussi, *Les imposeurs de mains.*

IMPOSITEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui impose. || Fermier des impôts.

*IMPOSITION. s. f. Il se dit D'une ancienne pratique superstitieuse pour guérir les maladies. Afin d'accomplir l'*imposition*, on insérait entre le bois et l'écorce d'un arbre le pus ou la *mumie* de la partie malade, ou même tous les deux. *Voy.* MUMIE. Lorsque l'effet était accompli, on retirait du creux de l'arbre ce qu'on y avait placé; car on croyait que, si l'imposition était prolongée, le convalescent pourrait en souffrir.

IMPOSSÉDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point possédé.

IMPOSSIBILITER. v. a. Il s'est dit pour, Rendre impossible. *Ce qui impossibilita notre défense* (Bassompierre). Mercier a proposé, *Impossibiliser.*

IMPOSSIBILITÉ, ÉE. part.

*IMPOSSIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Il se dit en politique d'Un homme qui ne peut être employé dans telle ou telle position. *M. N. s'est rendu impossible. Ministre impossible.* || *Impossible* (philol.), se dit D'une forme particulière du verbe turc, qui exprime que la chose signifiée ne peut pas avoir lieu. On l'emploie subs. Chaque voix du verbe turc, et chacune des nombreuses modifications qu'elle subit, ont leur *négatif* et leur *impossible*. L'*impossible* se forme du négatif, par la seule épenthèse d'un *he*. *Voy.* NÉGATIF.

IMPOSSIBLEMENT. adv. D'une manière impossible. Ce mot est peu usité.

*IMPOT. s. m. *Impôts et billots de Bretagne* (anc. cout.), Droits sur le vin, l'eau-de-vie, la bière, etc., qui se vendaient et se distribuaient dans la Bretagne. || *L'impôt de Bretagne* était de 45 sous par muid importé, et de 22 sous 6 deniers par muid du cru de la province.

Le *billot* équivalait à douze pots par pipe, et il était payé à proportion de la vente.

IMPOTABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas potable. *Le vin prend un goût de fût et devient impotable* (Chaptal).

IMPOTENCE. s. f. (V. lang.) Impuissance, faiblesse.

IMPOURSUIVI, IE. adj. Qui n'est pas poursuivi.

IMPOURTER. v. a. (V. lang.) Emporter, emmener.

IMPOURTÉ, ÉE. part.

IMPOURVU, UE. adj. Qui n'est pas pourvu. ‖ *À l'impourvu.* adv. (V. lang.) À l'improviste. *Voy.* IMPROVEU.

IMPOUVOIR. s. m. (néol.) Impuissance.

IMPRATICABILITÉ. s. f. État de ce qui est impraticable.

IMPRATIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas pratiqué. ‖ Infréquenté. *Enfin, par des chemins impratiqués, obscurs* (Duché).

IMPRÉCAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point précaire.

*IMPRÉCATION. s. f. (ant.) Formule solennelle, par laquelle on flétrissait publiquement un ennemi de l'État, en l'exilant, ou en le condamnant à mort par contumace. Il s'emploie plus souvent au pl. *Les imprécations cessèrent d'être en usage après Alexandre, en Grèce, et après Cassius, à Rome.* ‖ *Imprécations* (myth. lat.), Personnification de l'anathème qu'on lançait contre un ennemi. Les Latins reconnaissaient deux de ces divinités qu'ils appelaient *Diræ*; les Grecs, trois qu'ils nommaient Ἀραί.

IMPRÉCATOIRE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport à l'imprécation. *On lit sur quelques tombeaux romains des formules imprécatoires contre ceux qui oseraient les violer.* ‖ *Jurement imprécatoire* (théol.), Blasphème.

IMPRÉCAUTION. s. f. Défaut de précaution.

IMPRÉCAUTIONNÉ, ÉE. adj. Qui manque de précaution.

IMPRÉCIABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit De ce qui est sans prix, inappréciable. On trouve ce mot dans Pasquier.

IMPRÉCIPITAMMENT. adv. Sans précipitation.

IMPRÉFÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point préféré.

IMPRÉGNABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible de s'imprégner. *Terre imprégnable.*

IMPRÉGNATION. s. f. (hist. nat.) Fécondation. ‖ Imbibition.

*IMPRÉGNER. v. a. (hist. nat.) Féconder.

IMPRÉJUDICIABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut porter aucun préjudice.

IMPRÉMÉDITATION. s. f. Qualité de ce qui est soudain, sans préméditation.

IMPRÉMÉDITÉ. adj. des 2 g. (V. lang.) Formé par accident, par hasard. *Nouvelle figure, un philosophe imprémédité et fortuite* (Montaigne).

IMPRÉMÉDITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point prémédité.

IMPRÉMÉDITÉMENT. adv. (V. lang.) À l'improviste. *Les occasions me surprenant imprémeditément* (Montaigne).

IMPRÉOCCUPÉ, ÉE. adj. Qui est exempt de préoccupation.

IMPRÉPARATION. s. f. (didact.) Défaut de préparation.

IMPRÉPARÉ, ÉE. adj. Qui n'est point préparé.

IMPRESCIENCE. s. f. (didact.) Manque de prescience.

IMPRESCRIT, ITE. adj. (jurispr.) Qui n'est pas prescrit.

IMPRÉSENTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point présenté.

IMPRÉSERVÉ, ÉE. adj. Qui n'est point préservé.

IMPRÉSOMPTUEUX, EUSE. adj. Qui n'a point de présomption.

IMPRESSÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas pressé.

IMPRESSENTI, IE. adj. Qui n'est pas pressenti.

IMPRESSER. v. a. (V. lang.) Empreindre. ‖ Imprimer.

IMPRESSÉ, ÉE. part.

IMPRESSEUR. s. m. Il s'est dit primitivement pour, Imprimeur.

IMPRESSIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Susceptible de recevoir des impressions. C'est un anglicisme. On dit plus souvent, *Impressionnable.*

IMPRESSIF, IVE. adj. (néol.) Propre à causer des impressions, des émotions. *Langage impressif.* C'est un anglicisme.

*IMPRESSION. s. f. Expr. prov., *Noble de nouvelle impression*, Homme récemment anobli. ‖ *Impression*, s'est dit quelquefois pour désigner les procédés de l'imprimerie.

IMPRESSIONNABLE. adj. des 2 g. (néol.) Susceptible de recevoir de vives impressions. *Ame, esprit impressionnable.*

IMPRESSIONNER. v. a. (néol.) Causer des impressions. Il s'emploie souvent avec le pron. pers. *S'impressionner.*

IMPRESSIONNÉ, ÉE. part.

IMPRESSURE. s. f. (V. lang.) Marque. ‖ Impression.

IMPRÊTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été prêté.

IMPRÉTENDANT, ANTE. adj. Qui n'affiche pas de prétentions.

IMPRÉVENU, UE. adj. Qui n'est pas prévenu.

IMPRÉVISIBLE ou IMPRÉVOYABLE. adj. des 2 g. Qu'il n'est pas possible de prévoir.

IMPRÉVOIR. v. a. (néol.) Manquer de prévoyance; ne pas prévoir.

*IMPRÉVU, UE. part.

IMPRIMABLE. adj. des 2 g. Qui peut être imprimé. Il se dit plus souvent avec la négative. *Ces vers ne sont pas imprimables.*

IMPRIMAGE. s. m. (technol.) Il se dit, chez les batteurs d'or, de L'action de passer le fil une fois dans le prégaton.

*IMPRIMÉ, ÉE. adj. Expr. prov., *Bien imprimé*, se dit, popul., D'un homme ivre. *Voilà un homme bien imprimé!*

*IMPRIMERIE. s. f. *Imprimerie de peinture* (technol.), Art d'obtenir, par l'impression, des gravures à trois couleurs.

IMPRIMURE. s. f. (technol.) Feuille de papier fort, sur laquelle le cartier passe plusieurs couches d'une couleur quelconque à l'huile.

IMPRIS, ISE. adj. Qui n'est point pris. Il s'est employé, dans le style burlesque, par opposition à *Imprenable. Je suis encore impris, mais non pas imprenable.*

IMPRISÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas prisé; qui n'est pas estimé.

IMPRIVÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas privé; qui n'est pas dépouillé.

IMPROBABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est improbable. ‖ Événement non probable.

*IMPROBABLEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas probable.

IMPROBANT, ANTE. adj. Qui ne prouve pas.

IMPROBEMENT. adv. (V. lang.) Sans probité. ‖ D'une façon déshonnête.

IMPROCLAMÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas proclamé.

IMPRODUCTIBILITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui ne peut être produit.

IMPRODUCTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ne peut être produit.

*IMPRODUCTIF, IVE. adj. *Consommation improductive* (écon. polit.), Consommation d'où il ne résulte aucune nouvelle valeur, soit physique, soit morale. *Les feux d'artifice sont une consommation improductive. Voy.* REPRODUCTIF.

IMPRODUCTIVEMENT. adv. (écon. polit.) D'une manière improductive. *Consommer improductivement.*

IMPROFANÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été profané.

IMPROFITABLE. adj. des 2 g. Qui ne rapporte aucun profit.

IMPROFOND, ONDE. adj. Qui manque de profondeur.

IMPROGRÈS. s. m. Défaut de progrès; état stationnaire.

IMPROHIBÉ, ÉE. adj. Qui n'est point prohibé.

IMPROHIBITION. s. f. Absence de prohibition; non prohibition.

IMPROJETÉ, ÉE. adj. Qui n'est point en projet.

IMPROLIFIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas prolifique; qui ne produit pas.

IMPROMIS, ISE. adj. Qui n'est pas promis.

IMPROMPTITUDE. s. f. Défaut de promptitude.

*IMPROMPTU. s. m. (gramm.) Ce mot s'emploie quelquefois adverbialement, comme la locution latine d'où il dérive (*in promptu*). *Il y avait à Rome une loi qui sévissait contre ceux qui blesseraient la réputation de quelqu'un par toutes sortes de vers dits impromptu* (Encycl.).

IMPROMPTUAIRE. s. m. (littér.) Faiseur d'impromptus. *Rabelais avait été plus d'une fois mis en pièces par les impromptuaires italiens* (Bret).

IMPROMULGUÉ, ÉE. adj. (législ.) Qui n'a pas reçu de promulgation.

IMPRONONCÉ, ÉE. adj. Qui n'est point prononcé.

IMPROPÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fâcheux, déshonorant. ‖ *Impropère.* s. m. (liturg.) Il se dit de Certains versets qui se chantent le vendredi saint, et qui contiennent les reproches que J. C. faisait aux pharisiens. Par extension, on a employé ce mot po[illegible] exprimer Des reproches injurieux. *In[illegible]res des jésuites contre saint Augu[illegible]* Rabelais emploie *Impropère* dans ce sens. ‖ *Chapelle de l'Impropère*, Une des chapelles de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem.

IMPROPÉRER. v. a. (V. lang.) Déshonorer. ‖ Réprimander. ‖ Reprocher. *Quant à la pelade que certains politiques m'ont voulu impropérer*, dit le duc de Mayenne, dans la Satire Ménippée, *ils en ont menti les méchants.*

IMPROPÉRÉ, ÉE. part.

IMPROPICE. adj. des 2 g. Qui n'est point propice.

IMPROPORTION. s. f. (didact.) Défaut de proportion.

IMPROPORTIONNEL, ELLE. adj. (didact.) Qui est hors de toutes proportions.

IMPROPORTIONNELLEMENT. adv. (didact.) Sans proportion; d'une manière contraire aux proportions.

IMPROPORTIONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point proportionné.

IMPROPOSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point fait l'objet d'une proposition.

*IMPROPRE. adj. des 2 g. (gramm.) Il s'est dit quelquefois pour, Improprement dit. Quelques grammairiens distinguent des *diphthongues propres* et *impropres*, des *pronoms propres* et *impropres. Voy.* OCULAIRE et PRONOM.

IMPROPRETÉ. s. f. Malpropreté.

IMPROSPÈRE. adj. des 2 g. Malheureux; qui n'est pas dans la prospérité.

IMPROSPÉRITÉ. s. f. Défaut de prospérité.

IMPROTÉGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas de protections.

IMPROUVABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui ne peut être prouvé.

IMPROUVÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas prouvé (J. J. Rousseau).

IMPROUVEU ou IMPROVEU, EUE. adj. (V. lang.) Imprévu. *Les responses improuveues de sa partie adverse le reiectent de son bransle* (Montaigne). ‖ *À l'improveu*, À l'improviste. On lit dans Montaigne : *Recevant à l'improveu des lettres et notamment d'un empereur.*

IMPROVIDENCE. s. f. (V. lang.) Imprévoyance. *Vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre invigilance et vostre improvidence* (Montaigne).

*IMPROVISÉ, ÉE. adj. *Nom improvisé* (gramm. ar.), Nom propre qui n'a été dans l'origine que le nom d'un individu. *Nom improvisé; nom transporté. Voy.* TRANSPORTÉ.

IMPROVOQUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été provoqué; qui n'a pas reçu de provocation.

IMPUBLIABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut, qu'on ne doit pas publier. On lit dans Montaigne : *Je me suis ordonné d'oser dire tout ce j'ose faire, et me desplais des pensées mesmes impubliables.*

IMPUBLIC, IQUE. adj. Qui n'est pas public.

IMPUBLIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas rendu public.

*IMPUDENCE. s. f. (myth. gr.) Déesse allégorique qui était honorée à Athènes. Épiménide éleva un temple commun à l'*Impudence* (Ἀναίδεια) et à l'*Injure.*

IMPUGNATION. s. f. (V. lang.) Attaque. ‖ Accusation; calomnie. ‖ *Impugnation* (anc. jurispr.), Action de débattre un compte.

*IMPUISSANT, ANTE. adj. Il se construit poétiquement avec la prép. À. *Impuissant à trahir* (Racine). ‖ Le féminin s'est dit D'une femme qui ne peut concevoir. *Le pape Alexandre III a décidé que, si la femme est impuissante, on peut dissoudre le mariage.*

*IMPULSIF, IVE. adj. (mécan.) Qui donne une impulsion.

IMPULVÉRISÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est point réduit en poudre.

*IMPUNÉMENT. adv. Dans le langage poétique, il s'emploie avec le sens actif pour, Sans tirer vengeance; sans punir. *Achille aura pour elle impunément pâli. Néron impunément ne sera pas jaloux* (Racine).

IMPUNISSABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point passible d'une punition.

*IMPUR, URE. adj. *Sang impur*, s'est dit par opposition à *Sang noble. Il n'est*

quisiteurs. ‖ *Inquisitif* (phil.), Qui a rapport à la recherche de la vérité. Il se dit principalement Des dialogues de Platon, dans lesquels ce philosophe adopte une forme de discussion opposée à la marche dogmatique des dialogues *doctrinaux.* Les *dialogues inquisitifs* s'appellent aussi

INSATISFACTION. s. f. Défaut de satisfaction.

INSATISFAISANT, ANTE. adj. Qui n'est point satisfaisant.

INSATISFAIT, AITE. adj. Qui n'est point satisfait.

INSATURABLE. adj. des 2 g. Qui ne

INSECTOLOGIE (didact.). *Voy.* ENTOMOLOGIE au Dict.

INSECTOLOGUE (didact.). *Voy.* ENTOMOLOGISTE au Dict.

INSECTO-MORTIFÈRE. adj. des 2 g. Il se dit De substances que l'on vend comme propres à faire périr les insectes

*INSERTION. s. f. (philol.) *Voy.* FERMIÈRE au Dict. ‖ *Point d'insertion* (anat. et beaux-arts), se dit Du point où un muscle pénètre entre deux autres muscles, sous lesquels, ou sous l'un desquels, il a son attache. Les *points d'insertion*

jamais entré de sang impur dans cette maison.

IMPUREMENT. adv. D'une manière impure.

IMPURGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point purgé.

IMPURIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point purifié.

IMPUSTULÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui ne porte pas de pustules.

IMPUTABILITÉ. s. f. (théol.) Selon les protestants, Qualité de ce qui est imputé. *L'imputabilité des mérites de Jésus-Christ.*

IMPUTATIF, IVE. adj. (théol.) Qui doit être imputé. ‖ *Justice imputative*, selon les protestants, Action par laquelle les mérites de Jésus-Christ nous sont appliqués, pour compenser l'imputation du péché originel.

***IMPUTATION.** s. f. *Imputation par échelette* ou *Imputation par colonne* (anc. jurispr.), se disait de La déduction qu'un créancier devait faire, sur le capital qui lui était dû, de la valeur des fruits d'un bien dont il avait joui, ou des intérêts d'une somme qu'il avait retenue, au préjudice de son débiteur. *L'imputation par échelette* pouvait avoir lieu respectivement entre les deux parties. ‖ *Imputation de payement* (jurispr.), Déduction d'une somme sur une autre; compensation de créances réciproques.

IMPUTRÉFIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi la putréfaction.

IMPUTRESCIBLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui ne peut se putréfier.

IMSAK. s. m. (relig. mah.) Repas qui a lieu avant l'aurore, pendant le jeûne du Ramazan.*

***IN.** particule inséparable (gramm.) La plupart des mots, et principalement des adjectifs, composés à l'aide de cette particule, prise dans le sens privatif, ont été négligés avec raison par l'Académie. Ils n'appartiennent pas à la langue usuelle; et les auteurs mêmes qui en ont fait usage, ou qui les ont proposés, n'ont songé à les faire entrer que dans certaines phrases où ils se trouvent en opposition, soit avec le positif d'où ils dérivent, soit avec un autre privatif duquel ils se distinguent par une nuance d'expression : souvent, avec une négation, ils remplacent le positif. Presque tous les mots que l'on peut former avec *in* privatif sont susceptibles de cet emploi hardi et en quelque sorte figuré. C'est pourquoi, dans ce Complément qui embrasse toutes les nuances du langage, on a jugé à propos d'admettre tous les mots de cette espèce qui ont été employés ne fût-ce qu'une seule *fois*, ou proposés avec quelque apparence d'utilité par les lexicographes. On y a inséré presque entière la liste qu'en a donnée M. Pougens, en la rendant encore plus complète. Mais comme ces mots n'appartiennent pas proprement à la néologie, les uns ayant été hasardés fort anciennement, les autres n'ayant pas encore reçu d'emploi bien connu, on s'est abstenu d'y joindre continuellement la qualification ordinaire (néol.) : on a indiqué seulement ceux qui sont *anciens, didactiques, familiers, etc.*; et on a éclairci leur emploi par des exemples, quand on en a trouvé de convenables. Cette observation s'applique également aux dérivés dans lesquels *in* se change en *il*, *im*, ou *ir*.

INABAISSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point abaissé.

INABANDONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point abandonné.

INABATTU, UE. adj. Qui n'est point abattu.

INABOLI, IE. adj. Qui n'est point aboli.

INABONDANCE. s. f. Défaut d'abondance. *Pour soixante mille hommes, la la seule inabondance est un danger* (La Harpe).

INABONDANT, ANTE. adj. Qui n'est point abondant.

INABORDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été abordé. *Colomb ou Gama, touchant pour la première fois des rives inabordées* (La Harpe).

INABRITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point protégé par un abri. *Rade inabritée. Port inabrité* (Pouqueville).

INABROGEABLE. adj. des 2 g. (législ.) Qui ne peut être abrogé. Ce mot a été employé par Volney.

INABROGÉ, ÉE. adj. (législ.) Qui n'a point été abrogé.

INABSOLU, UE. adj. (phil.) Qui n'est point absolu; qui est relatif.

INABSOLUTION. s. f. Défaut d'absolution, de pardon.

INABSOUS, OUTE. adj. Qui n'a point été absous.

INABSTINENCE. s. f. Usage immodéré; défaut d'abstinence. *Mourir par inabstinence* (La Harpe).

INACCEPTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été accepté.

INACCESSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inaccessible.

INACCOMPAGNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point accompagné.

INACCOMPLI, IE. adj. Qui n'est point accompli.

INACCORD. s. m. (gramm.) Défaut d'accord.

INACCORDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été accordé.

INACCOUTUMANCE. s. f. (V. lang.) Défaut d'habitude.

INACCUSABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être accusé.

INACCUSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point accusé.

INACÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point acéré; qui n'est point aiguisé.

INACHETÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été acheté. *Mets inachetés* (La Harpe).

INACHIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant d'Inachus. Les *Inachides* ont régné à Argos dans les temps héroïques. ‖ *Inachides.* s. m. pl. Nom patronymique des Argiens.

INACHIDES. n. patr. m. (temps hér.) Épaphus, petit-fils d'Inachus. Ovide donne également ce nom à Persée.

INACHIE. s. f. (géogr. anc.) Un des noms anciens du Péloponèse. ‖ *Inachies* (ant.), Fête chez les Crétois, en l'honneur d'Ino ou Leucothoé. Selon quelques auteurs, les *Inachies* étaient une fête en l'honneur d'*Inachus*.

INACHIS. n. patr. f. (temps hér.) Io, fille d'Inachus.

INACHUS. n. pr. m. (myth. et temps hér.) Dieu-fleuve, fils d'Océanus; il épousa l'Océanide Mélia et en eut *Io*, *Phoronée* et *Ægialée*. Selon quelques auteurs, il fut aussi le père d'Argus Panoptes et de Philodice. Junon et Neptune ayant pris Inachus pour juge de leurs prétentions sur l'Argolide, le fleuve décida en faveur de Junon. On confond le fleuve *Inachus*, avec *Inachus*, chef d'une colonie égyptienne et fondateur d'Argos (19ᵉ s. av. J. C.), qui creusa le lit de ce fleuve, appelé auparavant *Amphiloque*, et qui lui donna son nom. ‖ *Inachus*, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Argolide, affluent du golfe Argolique. Aujourd'hui, la *Zéria*. ‖ *Inachus* (zool.), Genre de crustacés.

INACQUIS, ISE. adj. Qui n'a point été acquis.

***INACTION.** s. f. *Laisser le cheval dans l'inaction* (manége), Le maintenu immobile sur les quatre jambes, dans le but de faire fléchir l'encolure.

INACTIVEMENT. adv. D'une manière inactive.

INADÉQUAT, ATE. adj. (phil.) Incomplet. *Définition inadéquate.* Voy. ADÉQUAT au Dict.

INADHÉRENT, ENTE. adj. (phys.) Qui est dépourvu d'adhérence.

INADMIRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point admiré. *Le Paradis perdu de Milton fut, pendant la vie de l'auteur, je ne dis pas inadmiré, mais absolument inconnu* (Mercier).

INADMIS, ISE. adj. Qui n'est point admis.

INADMISSION. s. f. Refus d'admettre.

INADONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point adonné à une chose, à un travail.

INADORÉ, ÉE. adj. Qui n'est point adoré.

INADOUCI, IE. adj. Qui n'est point adouci ou mitigé.

INADVERSION. s. f. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Inadvertance. *Et quand je fais omission, C'est par pure inadversion* (Scarron).

INADVERTAMMENT. adv. Étourdiment, avec inadvertance. Montaigne a dit : *Je cours inadvertamment*, pour, J'écris à la hâte.

INAFFABILITÉ. s. f. Défaut d'affabilité.

INAFFABLE. adj. des 2 g. Qui manque d'affabilité.

INAFFABLEMENT. adv. Sans affabilité.

INAFFAIBLI, IE. adj. Qui n'est point affaibli.

INAFFAIRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'affaires.

INAFFECTATION. s. f. Il s'est dit, parmi les précieuses, pour, Absence d'affectation. Boursault a dit ironiq., *Des mots pleins d'énergie, Comme... inaffectation.*

INAFFECTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point affecté.

INAFFECTION. s. f. Absence d'affection.

INAFFECTUEUSEMENT. adv. Froidement; d'une manière qui n'est point affectueuse.

INAFFECTUEUX, EUSE. adj. Qui n'est point affectueux.

INAFFERMÉ, ÉE. adj. (pratique) Qui n'est point affermé.

INAFFIDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point affidé.

INAFFILÉ, ÉE. adj. Qui n'a point le fil.

INAFFLIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point affligé.

INAFFLUENCE. s. f. Défaut d'affluence.

INAGITABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être agité.

INAGITÉ, ÉE. adj. Calme; qui n'est point agité. *On ne découvre le fond des fleuves que quand l'eau est inagitée* (Trad. de Winkelman).

INAIDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point aidé.

INAIGRETTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a point d'aigrette.

INAIGRI, IE. adj. Qui n'est point devenu aigre.

INAIGUISÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été aiguisé.

INAILÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a point d'ailes.

INAIMABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point aimable. *Nous avons bien des gens inaimables* (Voltaire).

INAIMER. v. a. et n. Ne point aimer.

INAIMÉ, ÉE. part.

INALBUMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a point d'albumen ou de périsperme.

INALIÉNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été aliéné.

INALLÉGORIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point allégorique.

INALLÉGUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point allégué.

INALLIABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité des choses inalliables.

INALLUMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point allumé.

INALPIN, INE. adj. Il s'est employé quelquefois, dans les ouvrages de géographie, pour, Situé dans les Alpes. *Bourg inalpin. Site inalpin.* Voy. ALPESTRE au Dict.

INALTÉRABILITÉ. s. f. Qualité ou état de ce qui est inaltérable.

INALTÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi d'altération.

INAMABILITÉ. s. f. Défaut d'amabilité.

INAMAMÈS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie, qui fut la limite des conquêtes de Sémiramis dans l'Orient.

INAMASSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point amassé.

INAMBITIEUX, EUSE. adj. Qui n'a point d'ambition.

INAMÉLIORÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'amélioration.

INAMENDABLE. adj. des 2 g. Incorrigible. Montaigne dit, en parlant Des difformités physiques, *Vice constant, inamendable.*

INAMICAL, ALE. adj. Qui n'est point amical.

INAMICALEMENT. adv. D'une manière non amicale.

INAMODIÉ, ÉE. adj. (pratique) Qui n'est point affermé.

INAMOUREUX, EUSE. adj. Qui n'est point amoureux.

INAMUSABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut amuser ou distraire. Madame de Maintenon a employé ce mot en parlant de Louis XIV.

INAMUSANT, ANTE. adj. Qui n'est pas amusant. *Il se peut qu'il y ait une nuance entre inamusant et ennuyeux* (La Harpe).

INANALYSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été soumis à l'analyse.

INANCRÉ, ÉE. adj. (navig.) Qui n'est point à l'ancre.

INANGULÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'angles.

INANIMATION. s. f. État, nature des êtres inanimés.

INANISER. v. a. Rendre vain, frivole; donner une apparence trompeuse.

INANISÉ, ÉE. part.

***INANITÉ.** s. f. *Temps d'inanité* (chron. sacr.), se dit Des années du monde qui se sont écoulées avant la loi de Moïse. *Les chronologues ne s'entendent point sur la durée du temps d'inanité.*

INANNONCÉ, ÉE. adj. Qui n'est point annoncé.

INANOBLI, IE. adj. Qui n'a point reçu la noblesse.

INANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé d'anthères.

INANTHÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte point d'anthères.

INANXIÉTÉ. s. f. Absence d'anxiété.

INAPAISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point apaisé.

INAPLANI, IE. adj. Qui n'a point été aplani.

INAPPARENT, ENTE. adj. Qui n'est point apparent.

INAPPAUVRI, IE. adj. Dont la richesse n'a point été diminuée; qui n'est point devenu pauvre.

INAPPELÉ, ÉE. adj. Qui n'est point appelé.

INAPPENDICÉ et INAPPENDICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a point d'appendices.

INAPPERCEVANCE. s. f. (V. lang.) État de celui qui ne remarque pas. *Bien sert à la decrépitude de nous fournir de doux bénéfice d'inapperceyance* (Montaigne).

INAPPÉTIT. s. m. Défaut d'appétit.

INAPPLAUDI, IE. adj. Qui n'est point applaudi.

INAPPLICABILITÉ. s. f. (didact. et jurispr.) Défaut de ce qui ne peut s'appliquer.

*INAPPLIQUÉ, ÉE. adj. Dont on n'a point fait l'application. *Procédé inappliqué.* || Il s'emploie quelquefois au propre et signifie, Qui n'est appliqué sur rien.

INAPPRÉCIABLEMENT. adv. D'une manière inappréciable.

INAPPRÉHENSIBLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut saisir. *Dieu est inappréhensible.*

INAPPRENABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut apprendre. *Plusieurs, envisageant la multitude des caractères chinois, croient cette langue inapprenable* (Mém. de Trév.).

INAPPRÊTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point apprêté. *Les mets inapprêtés qui forment leur repas* (Delille).

INAPPRIVOISABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être apprivoisé. *C'est alors que l'on suit solitaire, inapprivoisable, ouvre son cœur et commence son chant* (Diderot).

INAPPRIVOISÉ, ÉE. adj. Sauvage; qui n'est point apprivoisé.

INAPPROCHÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été approché.

INAPPROUVÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été approuvé.

INAPTE. adj. des 2 g. Qui manque d'aptitude. *Devenu inapte aux affaires, le sultan en a jeté le fardeau sur des mercenaires* (Volney).

INAQUE (GRANDE). s. f. (géogr.) Une des îles les plus méridionales des Lucayes; longueur, 18 lieues; largeur moyenne, 5 lieues. Marais salants. On ignore le chiffre de sa population, qui est peu nombreuse.

INAQUEUX, EUSE. adj. Qui n'est point aqueux.

INARCULUM. s. m. (ant. rom.) Rameau de grenadier que la reine des sacrifices portait en forme de couronne.

INARI. n. pr. m. (myth. jap.) Une des divinités du sintoïsme.

INARIME (géogr. anc.). *Voy.* ÉNARIA.

INARMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'armes, qui n'est point armé.

INARROGANT, ANTE. adj. Qui n'a point d'arrogance.

INARRONDI, IE. adj. Qui n'a point été arrondi.

INARROSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été arrosé.

INARTICULATION. s. f. (gramm. et hist. nat.) Défaut d'articulation.

*INARTICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'offre pas d'articulations.

INARTIFICIEL, IELLE. adj. Naturel, sans art. *L'apologie de Socrate représente, en une hardiesse inartificielle et sécurité enfantine, la pure et première impression et ignorance de nature* (Montaigne).

INARTIFICIELLEMENT. adv. Naturellement.

INARTIFICIEUSEMENT. adv. D'une manière dépourvue d'artifice.

INARTIFICIEUX, EUSE. adj. Simple; sans artifice.

INARTISTEMENT. adv. Sans art, contrairement aux règles de l'art.

INASSAILLI, IE. adj. Qui n'est point assailli.

INASSAISONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu d'assaisonnement.

INASSERMENTÉ, ÉE. adj. (polit.) Qui n'a pas prêté serment. *Prêtre inassermenté.*

INASSERVI, IE. adj. Qui n'a pas subi l'asservissement.

INASSIDUITÉ. s. f. Défaut d'assiduité. *Son inassiduité l'a jeté dans l'abandon qu'il éprouve* (Mercier).

INASSISTÉ, ÉE. adj. Qui ne reçoit pas d'assistance.

INASSOCIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Insociable. Ce mot se trouve dans Montaigne. || *Inassociable*, Que l'on ne peut associer.

INASSORTI, IE. adj. Qui n'est point assorti. *Un composé de choses inassorties* (La Harpe).

INASSOUPI, IE. adj. Qui n'est point assoupi. *Les yeux inassoupis d'Argus* (La Harpe).

INASSOUVI, IE. adj. Qui n'est point assouvi. *Sa rage inassouvie, De la cité fait un vaste tombeau* (Parny).

INASSUJETTI, IE. adj. Libre, qui n'est point assujetti.

INASSURÉ, ÉE. adj. Qui n'est point assuré. *Le succès en était encore inassuré* (Mercier).

INATTAQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point attaqué.

INATTEINT, EINTE. adj. Qui n'a point été atteint.

INATTENTE. s. f. État de celui qui n'attend point. *L'inattente de tout secours força les assiégés à capituler* (La Harpe).

INATTÉNUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point atténué.

INATTESTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point attesté.

INAUDACE. s. f. Défaut d'audace.

INAUDACIEUX, EUSE. adj. Qui n'a point d'audace.

INAUDIBLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut entendre. *Ils chantent une douce mélodie, mais inaudible pour nous* (Censorin).

*INAUGURER. v. a. (ant. rom.) Consulter les augures avant d'établir un magistrat dans ses fonctions, avant d'employer un édifice pour la première fois.

INAURATION. s. f. (pharm.) Action de dorer des pilules ou des bols.

INAURICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est dépourvu d'oreillettes. *Ces animaux ont le cœur inauriculé.*

INAUTORISÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu d'autorisation.

INAVERTI, IE. adj. Qui n'a point été averti.

INAVISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point avisé.

INAVOUABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être avoué.

INAVOUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point avoué.

INBAB. s. f. (comm.) Espèce de toile qui se vend au Caire. On écrit aussi, *Imbab*.

INCA. s. m. (hist.) Titre des souverains qui régnèrent au Pérou jusqu'à la conquête de Pizarre (1525). On disait aussi, *le grand Inca*. || *Les Incas*, La famille impériale du Pérou. *Les Incas se disaient fils du Soleil.* Les nobles péruviens conservèrent quelque temps le titre d'*incas*, mais sans aucune autorité. On écrit quelquefois, *Ynca*.

INCACHÉ, ÉE. adj. Qui n'est point caché.

INCAGADE. s. f. (V. lang.) Bravade, rodomontade. || Avortement d'une entreprise insolente. *Vous savez*, dit le duc de Mayenne, *qu'à mon retour de mon expédition de Guyenne* (*que les politiques appellent incagade*)... (Satire Mén.).

*INCAGUER. v. a. Anc. expr. prov., *Incaguer le destin, la fortune*, Braver les événements, défier la fortune.

INCALCINÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui n'a point été calciné.

INCALCULABLEMEMT. adv. D'une manière incalculable.

INCALCULÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été calculé; que l'on n'a point compté.

INCALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui manque de calice.

INCALMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été calmé.

INCALOMNIABLE. adj. des 2 g. Il se dit D'un homme qui ne peut être calomnié, soit parce que sa vertu est au-dessus du soupçon, soit plutôt parce qu'il a tous les vices. *Homme incalomniable* (Beaumarchais).

INCALOMNIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été calomnié.

INCANDEUR. s. f. Défaut de candeur.

INCANDIDE. adj. des 2 g. Qui manque de candeur.

INCANE. adj. des 2 g. (didact.) Blanchâtre.

INCANONIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Qui n'est point canonique.

INCANONISABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut canoniser.

*INCAPABLE. adj. des 2 g. (jurispr.) Indigne. *Un homme noté d'infamie est incapable de posséder offices ni bénéfices.*

*INCAPACITÉ. s. f. (droit canon) Il s'est dit Des circonstances qui annullent la provision d'un bénéfice dans son principe. *Le défaut de dispense d'âge pour un mineur, et de naturalisation pour un étranger, sont des incapacités.* || *Incapacité*, se dit encore Des crimes et délits qui rendent un bénéfice impétrable, ou qui le font tomber dans l'irrégularité.

INCARNATIF, IVE. adj. Rabelais a employé ce mot dans le sens d'Incarnat. || *Incarnatif* (méd.), Qui est propre à favoriser le développement des bourgeons charnus dans une plaie.

*INCARNATION. s. f. *Années de l'incarnation* ou *Ère de l'incarnation* (chron.), se dit d'Une manière de compter les années qui s'introduisit au commencement du 6ᵉ siècle, et dans laquelle on les datait de la conception de J. C., c'est-à-dire du 25 mars. Dans ce même siècle, on transporta la date de l'*ère de l'incarnation* au 25 décembre. *Les Florentins continuèrent longtemps à dater l'ère de l'incarnation du 25 mars; ce fut aussi l'usage en France, sous les rois de la 1ʳᵉ et de la 2ᵉ race. Voy.* ÈRE. || *Incarnation* (liturg.), La première des parties de l'hostie divisée, dans la messe, selon le rit mozarabique. || *Incarnation* (chirurg.), Reproduction de la chair dans les plaies et les ulcères.

*INCARNER (S'). v. pers. (théol.) Il se dit fig., de la transsubstantiation qui se fait dans l'eucharistie. *Pouvez-vous ignorer que les prêtres sont les tabernacles de ce Dieu de gloire, que c'est dans leurs mains qu'il s'incarne tout de nouveau?* (Bourdaloue). || *S'incarner* (chirurg.), Reprendre de nouvelles chairs.

INCARTATION. s. f. ou INCART. s. m. (anc. chimie) Il se disait d'Une purification de l'or au moyen de l'argent et de l'eau forte. On écrit plus souvent, *Inquart* et *Inquartation*.

INCARVILLÉE. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

INCASTELER. v. a. (V. lang.) Emprisonner. || Fortifier. || *S'incasteler*. v. pers. Se renfermer dans un château, dans un fort. || Se bâtir un château.

INCASTELÉ, ÉE. part.

INCATHOLIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point catholique.

INCAUT, AUTE. adj. (V. lang.) Inattendu. *Incaute mort, fausse mort dangereuse.*

INCAUTEMENT. adv. Il s'est dit pour, Imprudemment, sans réflexion. On le trouve dans Rabelais.

INCAUTIONNÉ, ÉE. adj. (admin.) Qui n'a point été cautionné.

INCÉAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de l'oreille interne.

INCÉDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été cédé.

INCÉLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point célé.

INCÉLÈBRE. adj. des 2 g. Qui manque de célébrité.

INCÉLÉBRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été célébré.

INCÉLÉBRITÉ. s. f. Défaut de célébrité.

INCÉLÉRITÉ. s. f. Défaut de célérité.

*INCENDIE. s. f. (phil. herm.) Il se dit Du grand feu du fourneau. *Il faut se défier des incendies*, disent les sages; *un trop grand feu est nuisible à l'œuvre.*

INCENSURABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être censuré.

INCENSURÉ, ÉE. adj. Qui n'a point passé à la censure.

INCENTRICQUER. v. a. Il se dit pour Placer au centre. On le trouve dans Rabelais.

INCENTRICQUÉ, ÉE. part.

IN-CENT-VINGT-HUIT. s. m. (typogr.) Feuille d'impression formant cent vingt-huit feuillets ou deux cent cinquante six pages.

INCÉO-STAPÉDAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de l'oreille interne.

INCÉRATION. s. f. (phil. herm.) Action de réduire en fusion. || Opération par laquelle on place la pierre dans un creuset, pour l'exposer ensuite à un feu de réverbère. || *Incération* (phys.), Action d'incorporer de la cire avec une autre substance. || Action de réduire une substance sèche à la consistance d'une cire molle.

INCÉRÉMONIEUX, EUSE. adj. Qui ne fait point de cérémonies.

INCÉRER. v. a. (phil. herm.) Réduire en fusion.

INCÉRÉ, ÉE. part.

*INCERTAIN, AINE. adj. (beaux arts) Il se dit D'Un dessin dont les contours,

INSUBMERGIBLE ou INSUBMERSIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être submergé. *Bateau insubmersible.*

INSUBORDONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être subordonné; qui n'est pas susceptible de subordination.

INSUPERFLU, UE. adj. Qui n'est point superflu.

INSUPPLANTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été supplanté.

INSUPPLÉÉ, ÉE. adj. Qui n'est point suppléé.

INSUPPORTABILITÉ. s. f. Défaut de

*INTÉGRITÉ. s. f. Il se prend quelquefois pour, Pureté, chasteté absolue, en parlant des femmes. *Que sert l'intégrité du corps, si l'on n'a pas celle de l'âme?* || *Intégrité* (littér.), s'est dit quelquefois de La dernière partie d'un poème épique.

INTEMPÉRAMMENT. adv. D'une manière intempérante.

*INTEMPÉRANCE. s. f. (myth. rom.) Fille de l'Éther et de la Terre. Divinité allégorique dont Hygin fait mention.

*INTEMPÉRIE. s. f. Il se trouve employé fig. dans Bossuet: *Quel transport,*

n'étant pas tracés d'une main ferme, manquent de ju[illegible]et de précision. ‖ *Incertain* (ban[illegible]yennent d'une valeur fixe eu une[illegible]ne tantôt plus forte, tantôt moindre. *Pour une somme indiquée en francs, Londres donne l'incertain. Voy.* CERTAIN. ‖ *Incertain* (manége), se dit D'un cheval qui ne connait pas encore bien le manége, et qui n'est pas sûr de ce qu'on lui demande. *Un cheval incertain est ordinairement inquiet et turbulent.* ‖ *Joints incertains* (technol.), se dit, en maçonnerie, de Joints irréguliers entre des pierres de différentes dimensions. *La forteresse de Cusco, au Pérou, était formée de pierres d'une énorme grosseur, entassées à joints incertains. Voy.* INCERTUM OPUS.

INCERTIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point certifié.

INCERTUM OPUS. loc. lat. (archit. et ant. rom.) Il se dit subst. d'Un genre de construction formé de grands blocs de pierre irrégulièrement taillés, mais de manière toutefois à s'enchevêtrer les uns dans les autres. Les ruines des murailles d'un grand nombre de villes grecques ou romaines offrent des exemples de l'*incertum opus*. ‖ Vitruve applique ce mot à la manière irrégulière dont peuvent être assemblées les petites pierres qui dans un mur remplissent l'intervalle des chaines ou des lits de moellons. *L'incertum opus* est opposé au *reticulatum* ou *réticulaire. Voy.* ces mots. On dit aussi, *Opus incertum.*

INCESSANT, ANTE. adj. Qui ne cesse pas, qui dure sans interruption. *Douleur, plainte incessante.*

INCESSIBILITÉ. s. f. (jurispr.) Qualité de ce qui est incessible. *Incessibilité d'un droit, d'une action.*

*INCESTE. adj. des 2 g. *Inceste spirituel* (droit canon), se dit de L'état du bénéficier qui possède la mère et la fille, c'est-à-dire, deux bénéfices dont l'un dépend de l'autre, comme l'*abbaye de Cluny* et le *prieuré de la Charité. Un inceste spirituel rend les deux bénéfices vacants et impétrables. Voy. Degré de parenté* au mot PARENTÉ. ‖ *Inceste* (phil. herm.), s'emploie pour désigner L'union de matières auxquelles les sages ont assigné une parenté imaginaire.

*INCESTUEUX. s. m. (hist. eccl.) Nom qu'on a donné, dans le 11e siècle, à ceux qui croyaient que le mariage était permis au quatrième degré de parenté, contrairement aux canons de l'Église. Les *incestueux* furent condamnés par le pape Alexandre II, en 1065. *Voy.* MARIAGE et PARENTÉ.

INCESTUS. n. pr. m. (myth.) Fils d'Éther et de la Terre.

INCHANCELANT, ANTE. adj. Qui ne chancelle pas.

INCHANGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de changement.

INCHANGEANT, ANTE. adj. Qui ne change pas; qui ne varie pas.

INCHANTABLE. adj. des 2 g. (musique) Qui n'est pas susceptible d'être chanté. *Musique inchantable* (J. J. Rousseau).

INCHARITABLE. adj. des 2 g. Qui manque de charité. Ce mot se trouve comme néologisme dans le dict. de Trévoux.

INCHARITABLEMENT. adv. Sans charité; d'une manière non charitable.

INCHARITÉ. s. f. Défaut de charité. Ce mot se trouve comme néologisme dans le dict. de Trévoux.

INCHASSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été chassé.

INCHASTE. adj. des 2 g. Qui manque de chasteté.

INCHASTEMENT. adv. Impudiquement; sans chasteté.

INCHASTETÉ. s. f. Défaut de chasteté.

INCHÂTIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été châtié.

INCHAUFFÉ, ÉE. adj. Qui n'est point chauffé.

*INCHOATIF, IVE. adj. (philol.) Il s'emploie quelquefois dans le sens du mot *Initial. Notes inchoatives.* ‖ *Inchoatif* (gramm. lat.), se dit Des verbes en *esco* et *ascor*, dérivés de verbes en *eo*, et d'adjectifs ou substantifs, comme *augesco* d'*augeo*; *mitesco* de *mitis*; *irascor* de *ira*. Beauzée, remarquant que les verbes dits *inchoatifs* s'emploient avec *Incipere*, Commencer, ce qui serait un pléonasme s'ils exprimaient réellement le commencement d'une action, a proposé de les nommer *Verbes progressifs*. ‖ *Inchoatif.* s. m. (gramm. ar.) Nom par lequel on désigne ordinairement le sujet d'une proposition nominale.

INCHOATION. s. f. (phil.) Commencement. *L'habitude d'une vertu préexiste à l'acte, dont elle est comme une inchoation.*

INCHOISI, IE. adj. Qui n'est pas choisi.

INCHRÉTIEN, IENNE. adj. Qui n'est pas chrétien.

INCHRÉTIENNEMENT. adv. D'une manière contraire aux doctrines chrétiennes.

INCICATRISABLE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'est pas susceptible de cicatrisation.

INCICATRISÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui n'est point cicatrisé.

INCIDEMMENT. adv. (prat.) Par connexité, par suite. *Cet homme est défendeur au principal, et incidemment demandeur par ses défenses.*

*INCIDENCE. s. f. (littér.) Il se dit D'une proposition accessoire, combinée avec une proposition principale, non pour en modifier le sens, mais seulement pour le rendre plus frappant. *Voy.* INCIDENT.

*INCIDENT. s. m. *Incident de lettres* (jurispr.), se dit de La production, dans un procès déjà instruit, de lettres obtenues en chancellerie.

*INCIDENT, ENTE. adj. *Incidente* (gramm.), s'emploie quelquefois subst. pour, *Proposition incidente. C'est une incidente.* On distingue l'*incidente explicative* et l'*incidente déterminative. L'incidente explicative* est Celle qu'on pourrait retrancher de la phrase sans en altérer le sens; *l'incidente déterminative*, Celle qui modifie tellement l'extension d'un mot que sa suppression dénaturerait la pensée. L'*incidente explicative* se met entre deux virgules; l'*incidente déterminative* ne se distingue du reste de la phrase par aucune ponctuation. Ainsi on écrit: *Les savants, qui sont plus instruits que le commun des hommes, devraient aussi les surpasser en sagesse; et La gloire qui vient de la vertu a un éclat immortel.* Dans la première phrase, il y a une *incidente explicative*; dans la seconde, une *incidente déterminative.*

INCIDENTAIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui produit des incidents.

INCION. s. f. (V. lang.) Commencement.

INCIRCONSCRIT, ITE. adj. Qui n'a point de bornes. Il s'est dit De la divinité.

INCIRCONSPECT, ECTE. adj. Qui manque de circonspection.

INCIRCONSPECTION. s. f. Défaut de circonspection.

INCISOIRE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Incisif. *Dent incisoire.*

INCISURE. s. f. Il se disait autrefois pour Incision, découpure. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Incisure* (anat.), Fente étroite d'un os.

INCITABILITÉ. s. f. (méd.) Aptitude à entrer en action sous l'influence d'un stimulant.

INCITATEUR, TRICE. s. Celui, Celle qui incite ou excite.

INCITATIF, IVE. adj. Qui est propre à inciter, à exciter.

INCITEMENT. s. m. (V. lang.) Incitation; excitation. *Comme métaux et pierres de valeurs, Incitement à tous maux et malheurs* (Marot).

INCIVILISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point civilisé.

INCLAIRVOYANT, ANTE. adj. Qui n'est pas clairvoyant; aveugle.

INCLARIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été clarifié.

INCLASSIQUE. adj. des 2 g. (critique) Qui n'est point classique.

*INCLÉMENCE. s. f. Il s'emploie au propre, dans le style familier. *L'inclémence du parterre.* On dit de même, *L'inclémence de la critique*, etc.

*INCLINAISON. s. f. *Inclinaison d'un plan* (géom.), se dit de L'angle que ce plan fait avec un autre plan. ‖ *Inclinaison* (astron.), Angle que forme le plan de l'orbite d'une planète avec l'écliptique.

INCLINATEUR, TRICE. adj. Qui détermine une chose à s'incliner.

*INCLINATION. s. f. *Bonnes inclinations* (hist.), Titre que l'on donnait, sous les deux premières races, aux princes français, lorsqu'ils étaient jeunes. *Il écrivit à vos bonnes inclinations*, dit le moine de Saint Gall, dans la vie de Charlemagne. En 855, l'archevêque Angilbert donne également ce titre à l'empereur Louis II.

INCLINEMENT. s. m. (V. lang.) Inclination. *C'est naturel inclinement de vouloir garder son semblable* (R. de la Rose).

INCLIT, ITE, ou INCLYT, YTE. adj. (V. lang.) Noble; illustre. ‖ Célèbre.

INCLUSIF, IVE. adj. Qui tend à enfermer, à comprendre dans quelque chose. ‖ *Inclusive.* s. f. (hist. eccl.) Action d'admettre dans le sein du conclave un cardinal arrivé un peu trop tard. *Pour l'inclusive, il faut les deux tiers des voix. Donner l'inclusive.*

INCOCTION. s. f. (didact.) Défaut de coction, état de non-coction. *L'incoction des humeurs.*

INCOERCIBILITÉ. s. f. (phys.) État de ce qui est incoercible.

*INCOGNITO. adv. *Mourir incognito*, Mourir sans que personne le sache. On lit dans une histoire de la Bastille: *C'est dans la tour de la chapelle que sont les oubliettes, par où l'on fait passer ceux qui sont destinés à mourir incognito.* ‖ *Rire incognito*, Rire en cachette. *Je ris incognito d'abord que je le vois* (Boursault).

INCOHÉSION. s. f. (phys.) Défaut de cohésion.

INCOLAT. s. m. Il se dit quelquefois pour, Indigénat. On l'emploie particulièrement en parlant de la Bohême. *Obtenir l'incolat. Voy.* INDIGÉNAT.

INCOLLÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'est point collé.

INCOLORATION. s. f. (phys.) Défaut de coloration. ‖ État de ce qui est incolore.

INCOLUMITÉ. s. f. (V. lang.) Santé. ‖ Tranquillité; état prospère.

INCOMBANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie qui tombe et se couche sur une autre.

INCOMBER. v. n. (jurispr.) S'appuyer sur; tomber dans le sens de. *Cette pièce incombe à celles qui sont au dossier.* ‖ Il s'emploie quelquefois, dans le langage ordinaire, en parlant d'une charge, d'un devoir qui est imposé à quelqu'un, qui est au nombre de ses obligations. *C'est à lui que ce devoir incombe.*

INCOMBÉ. part.

INCOMMANDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point commandé; qui n'a pas reçu de commandement.

INCOMMELIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est étranger au pays qu'il habite. Mot d'origine flamande. *Voy.* l'Étymol.

INCOMMENCÉ, ÉE. adj. Qui n'est point commencé.

INCOMMERÇABLE. adj. des 2 g. (banque) Qui n'est pas susceptible d'être mis dans le commerce. *Effet incommerçable.*

INCOMMISÉRATION. s. f. Manque de pitié, de commisération. *Le reproche de dureté et d'incommisération* (J. J. Rousseau).

INCOMMODANT, ANTE. adj. Il se dit quelquefois pour, Incommode. *Bruit incommodant.*

*INCOMMODÉ, ÉE. adj. *Être incommodé de la veine poétique*, Être mal disposé à faire des vers. Cette loc., du style précieux, a été mise par Molière dans la bouche de Mascarille.

INCOMMODEEMENT. adv. (V. lang.) Difficilement. On lit dans Montaigne: *Et d'autant qu'ils payent plus poisamment et incommodeement, d'autant en est leur satisfaction plus iuste et plus méritoire.*

INCOMMUABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être commué. Il se dit Des choses qui ne peuvent être changées l'une en l'autre. *Les métaux sont incommuables.*

INCOMMUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas commué. *Sa peine est encore incommuée.*

INCOMMUN, UNE. adj. Qui n'est pas commun.

INCOMMUNÉMENT. adv. D'une manière qui n'est pas commune.

INCOMMUNICABILITÉ. s. f. Qualité de ce qu'on ne peut communiquer.

INCOMMUNICATIF, IVE. adj. Qui n'est pas communicatif.

INCOMMUNIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point communiqué.

INCOMPACTE. adj. des 2 g. Qui manque de compacité.

INCOMPARABILITÉ. s. f. Qualité, état de ce qui est incomparable.

INCOMPARÉ, ÉE. adj. Qui n'est point comparé à un autre objet. Mercier dit en parlant de deux ouvrages: *Inconnus parmi nous avant qu'on en fît la traduction, ils étaient incomparés.*

INCOMPASSIBLE. adj. des 2 g. (théol.) Simultanément impassible. Il se dit Des personnes de la Trinité. *Le Père est aussi incompassible que le Fils est impassible* (Tertull.).

INCOMPASSION. s. f. Défaut de compassion.

*INCOMPATIBLE. adj. des 2 g. (droit canon.) Il se dit Des offices et Des charges qui ne peuvent être possédés en même temps par la même personne. Les bénéfices qui [illegible] sous un même toit sont incompatibles. Deux bénéfices à charge d'âmes, un séculier et un régulier, sont incompatibles. Une abbaye et un prieuré qui en dépend sont incompatibles. Voy. [illegible] au mot [illegible]. Les cardinaux [illegible] pour tous les bénéfices compatibles et incompatibles (Richelet). ‖ Incompatible (gramm. et [illegible]) se dit Des lettres qui ne peuvent se trouver immédiatement l'une auprès de l'autre dans le même mot radical.

INCOMPATIBLEMENT. adv. D'une manière incompatible.

INCOMPATISSANT, ANTE. adj. Qui manque de compassion.

INCOMPENSABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être compensé.

INCOMPÉTEMMENT. adv. (prat.) D'une manière incompétente. Mal, incompétemment jugé.

INCOMPLAISANCE. s. f. Défaut de complaisance.

INCOMPLAISANT, ANTE. adj. Qui manque de complaisance.

*INCOMPLET, ÈTE. adj. (gramm. [illegible]) Il se dit Des verbes abstraits être, et Des autres verbes qui, renfermant le même esprit, y joignent quelque circonstance du temps. On les appelle ainsi, parce qu'ils ne contiennent pas [illegible] que les autres verbes.

INCOMPOSÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas composé. ‖ Intervalle incomposé (musique), [illegible] C'est un intervalle qui ne peut se résoudre en intervalles plus petits. Le demi-ton est, dans la musique moderne, le seul intervalle incomposé.

INCOMPOSSIBLE. adj. des 2 g. Il [illegible], dans le style dogmatique, pour exprimer l'état de deux idées qui se détruisent mutuellement. Dans cette supposition [illegible] les termes les plus [illegible] (Mémoires de Trévoux).

INCOMPRÉHENSIBLEMENT. adv. D'une manière incompréhensible.

INCOMPRENABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut comprendre. Montaigne a dit: [illegible] la forme de Dieu incomprenable.

INCOMPRESSÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui n'a point été comprimé.

INCOMPRIS, ISE. adj. Qui n'est point compris. Combien de femmes se prétendent incomprises! C'est un livre incompris.

INCOMPTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point compté.

INCONCÉDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point concédé.

INCONCESSIBLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut concéder.

INCONCEVABLEMENT. adv. D'une manière inconcevable.

INCONCILIABLEMENT. adv. D'une manière inconciliable.

INCONCILIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point concilié.

INCONCLU, UE. adj. Qui n'est point conclu.

INCONCLUANT, ANTE. adj. Qui n'est pas concluant. Argument inconcluant (Portalis).

INCONCRESCIBLE. adj. des 2 g. (didac.) Qui ne peut devenir concret. Substance inconcrescible.

INCONÇU, UE. adj. Qui n'est point conçu.

INCONDAMNABLE. adj. des 2 g. Qui ne saurait être condamné.

INCONDAMNÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de condamnation.

INCONDITIONNÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'est pas conditionné. Effets d'habillement inconditionnés.

INCONDITIONNEL, ELLE. adj. (phil.) Qui n'est point conditionnel. On dit aussi subst., L'inconditionnel.

INCONDITIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui ne peuvent pas cacher leurs pattes sous leur sein.

INCONDUIT, ITE. adj. Qui n'est pas conduit.

INCONFÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été conféré.

INCONFESSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point fait sa confession.

INCONFIANCE. s. f. Défaut de confiance.

INCONFIANT, ANTE. adj. Qui manque de confiance.

INCONFINÉ, ÉE. adj. Qui n'est point confiné.

INCONFIRMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été confirmé.

INCONFORME. adj. des 2 g. Qui n'est point conforme.

INCONFORMITÉ. s. f. Défaut de conformité.

INCONFUS, USE. adj. Qui n'est point confus.

INCONFUSÉMENT. adv. D'une manière claire; qui n'est pas confuse.

INCONFUSION. s. f. Absence de toute confusion.

INCONGELÉ, ÉE. adj. (phys.) Qui n'a pas subi la congélation.

INCONGRÛMENT. adv. D'une manière incongrue. Parler, agir incongrûment.

*INCONGRUITÉ. s. f. (phil.) Il se dit d'un des trois catégorèmes établis par les anciens. Les incongruités s'appellent aussi Asimbamates. Voy. Catégorème.

INCONJECTURÉ, ÉE. adj. Qui n'est point l'objet d'une conjecture.

INCONJUGAL, ALE. adj. Qui n'est point conjugal.

INCONNAISSABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être connu.

INCONNAISSANCE. s. f. (néol.) Ignorance. Le silence, la nuit, l'inconnaissance des causes (Mercier).

INCONNEXE. adj. des 2 g. Qui n'a de connexité avec rien.

INCONNEXION. s. f. Défaut de connexion.

INCONNEXITÉ. s. f. Défaut de connexité.

*INCONNU, UE. adj. Dieu inconnu (myth.), Nom d'une divinité que l'on honorait à Athènes sans en déterminer autrement les attributions. Selon Lilio Giraldi, les Arabes adoraient aussi un dieu inconnu. Il y avait également à Rome un dieu inconnu; et S. Martial rapporte que ce culte était en usage chez les anciens habitants de Bordeaux. On peut assigner cette vénération mystérieuse du dieu inconnu au besoin général d'une religion plus pure et plus sévère.

INCONQUIS, ISE. adj. Qui n'a point été conquis.

INCONSCIENCE. s. f. Défaut de conscience.

INCONSCIENCIEUSEMENT. adv. Sans conscience; d'une manière peu consciencieuse.

INCONSCIENCIEUX, EUSE. adj. Qui manque de conscience.

INCONSEILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de conseils.

INCONSENTI, IE. adj. Qui n'est point consenti.

INCONSÉQUEMMENT. adv. Avec inconséquence.

INCONSERVABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne saurait conserver.

INCONSISTANCE. s. f. Défaut de consistance, de suite et d'ensemble. L'inconsistance des idées d'un ministre, d'un gouvernement (La Harpe).

INCONSISTANT, ANTE. adj. Qui manque de consistance morale.

INCONSOLANT, ANTE. adj. Qui n'est point consolant. Toutes ses paroles sont inconsolantes (Mercier).

INCONSOLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point consolé. Nous avons inconsolable; inconsolé peut être utile, surtout en poésie (La Harpe).

INCONSOMMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point consommé.

INCONSOMPTIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être consumé. Ce mot se trouve dans Rabelais.

INCONSTITUTIONNALITÉ. s. f. (polit.) Qualité d'un acte, d'une opinion contraire à la constitution.

INCONSTITUTIONNELLEMENT. adv. (polit.) D'une manière inconstitutionnelle.

INCONSULTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été consulté, qui n'est plus consulté. Dodone inconsultée a perdu ses oracles (Delille).

INCONSUMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été consumé. On trouva dans sa main l'encens inconsumé.

INCONTAMINÉ, ÉE. adj. Sans souillure. On trouve ce mot dans Amyot.

INCONTENT, ENTE. adj. (V. lang.) Mécontent. Et l'avare toujours incontent.

INCONTESTABILITÉ. s. f. État de ce qui n'est pas contestable.

INCONTIGU, UË. adj. Qui n'est point contigu à autre chose.

INCONTINEMMENT. adv. Par incontinence, sans chasteté; d'une manière impudique.

INCONTINU, UE. adj. Qui n'est pas continu.

INCONTINUEL, ELLE. adj. Qui n'a pas lieu continuellement.

INCONTINUITÉ. s. f. Défaut de continuité.

INCONTRACTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point contracté.

INCONTRADICTION. s. f. Absence de contradiction. ‖ Accord dans la manière de penser. Ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité (Pascal).

INCONTRAINT, AINTE. adj. Qui n'a point subi de contrainte.

INCONTRAINTE. s. f. Absence de contrainte.

INCONTRE. adv. (V. lang.) À l'encontre. Pourquoi venir incontre?

INCONTREFAIT, AITE. adj. Qui n'est point contrefait.

INCONTRIT, ITE. adj. Qui n'a pas fait acte de contrition.

INCONTRÔLABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut soumettre à aucun contrôle.

INCONTRÔLÉ, ÉE. adj. Qui n'a subi aucun contrôle.

INCONTROVERSABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut controverser.

INCONTROVERSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été controversé.

INCONVAINCU, UE. adj. Qui n'a point été convaincu. On lit ce mot dans Diderot.

INCONVENABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas convenable. Il se disait autrefois De ce qui est impudique, contre les bienséances. Je n'oseroye escrire les horribles faicts et inconvenables qu'ils faisoyent aux dames (Froissard).

INCONVENABLEMENT. adv. D'une manière inconvenante.

INCONVENANCE. s. f. Manque de convenance. ‖ Qualité de ce qui est inconvenant. ‖ Il se prend absolument pour exprimer Une action qui blesse les usages du monde. Quelle inconvenance!

INCONVÉNIENTER. v. a. et n. (V. lang.) Incommoder. ‖ Trouver des inconvénients à quelque chose.

Inconvénienté, ée. part.

INCONVERTI, IE. adj. Qui n'a point été converti. Je vous assure qu'il est absolument inconverti; j'ajoute inconvertissable (Mercier).

INCONVERTIBLE et INCONVERTISSABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible de se convertir. Avec une fausse conscience, on est incorrigible et inconvertible (Bourdaloue).

INCONVICTION. s. f. Défaut de conviction. Ne distinguera-t-on jamais l'inconviction de l'incrédulité (Servan)?

INCONVIÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été convié.

INCOQUE. adj. des 2 g. Qui n'a pas de coque. Voltaire s'est servi de ce mot par plaisanterie.

INCORPORÉITÉ. s. f. (théol.) Qualité de ce qui n'a pas de corps. L'incorporéité des anges. Voy. Incorporalité au Dict.

INCORRECTEMENT. adv. D'une manière incorrecte.

INCORRIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point corrigé. Ouvrages incorrigés (Montaigne).

INCORRIGIBLEMENT. adv. D'une manière incorrigible.

INCORROMPU, UE. adj. Qui n'est point corrompu. La nature incorrompue (Pascal).

INCORROYÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'a point subi le corroyage.

*INCORRUPTIBLE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte eutychéenne qui prétendait que le corps de Jésus-Christ était incorruptible, et exempt de toute passion naturelle à l'humanité.

INCORRUPTION. s. f. (théol.) État des choses qui ne peuvent se corrompre. Saint Paul dit que nous revêtirons l'incorruption, lorsque nous serons ressuscités. Voy. Incorruptibilité au Dict.

INCOULPABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Innocent; non coupable.

INCOUPÉ, ÉE. adj. Qui n'est point coupé.

INCOURAGEUSEMENT. adv. D'une manière dépourvue de courage.

INCOURAGEUX, EUSE. adj. Qui manque de courage; lâche.

INCOURANT, ANTE. adj. (comm.) Qui n'a pas de cours. Marchandise incourante, Marchandise qui ne se vend pas. ‖ Papier incourant, Effet qui ne peut s'escompter.

INCOURBÉ, ÉE. adj. Droit; qui n'est point courbé.

INCOURONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas de couronne.

INCOURS. s. m. (anc. cout.) Confiscation.

INCOUVÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi l'incubation.

INCRASSATION. s. f. (anc. méd.) Épaississement. Il s'employait en parlant de l'état des humeurs du corps humain.

INCRASSER. v. a. (anc. méd.) Épaissir ; rendre plus dense, plus tenace.

Incrassé, ée. part.

INCREDIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incroyable. *Vous m'êtes incredible. Je ne puis vous croire.*

*INCRÉÉ, ÉE. adj. Il s'est dit subst., dans le style poétique, pour Dieu. *Je sais que tu connais l'Incréé* (Trad. de Klopstock).

INCRÉMENT. s. m. (algèbre.) Il s'est dit de Ce dont une quantité variable croît ou décroît. *Cette expression a été employée quelquefois à la place de différentielle.*

INCREPANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui corrige. ‖ Qui blâme.

INCREPER. v. a. (V. lang.) Corriger. ‖ Blâmer ; réprimander. *Par quoy Entendement increpe ma pusillanimité. Puis increpez cette mort qui nous fraude* (Marot).

INCRÉPI, IE. adj. (construct.) Qui n'a point été crépi.

INCRIBLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été criblé.

INCRIMINABLE. adj. des 2 g. (jurispr.) Que l'on peut imputer à crime ; que l'on peut incriminer. *Action incriminable.*

INCRIMINATION. s. f. (jurispr.) Action d'incriminer ; état de la personne incriminée.

INCRIMINEL, ELLE. adj. Qui n'est point criminel.

INCRIMINELLEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas criminelle.

INCRISTALLISABILITÉ. s. f. (phys.) État de ce qui est incristallisable.

INCRISTALLISABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui n'est pas susceptible de se cristalliser.

INCRITIQUABLE. adj. des 2 g. Qui est à l'abri de la critique.

INCRITIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été soumis à la critique.

INCROCHETABLE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit D'une serrure qui ne peut être crochetée.

INCROYABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est incroyable.

*INCROYABLE. s. m. (hist.) Il s'est dit D'une certaine classe d'élégants, qui affectaient dans leur mise une recherche extraordinaire et ridicule. *C'est un incroyable. Les incroyables ont succédé aux muscadins, et ont été remplacés par les dandies, les fashionables et les lions.*

INCROYANCE. s. f. État de celui qui n'a point de croyance.

INCRUSTABLE. adj. des 2 g. Qui peut être incrusté.

INCRUSTANT, ANTE. adj. (hist. nat.) Qui couvre un corps d'une croûte plus ou moins épaisse. ‖ Qui fait naître cette croûte. *Il y a des sources incrustantes.*

*INCRUSTER. v. a. (hist. nat.) Couvrir un corps d'une croûte pierreuse. Il se dit de l'action de certaines eaux.

*INCUBATION. s. f. (méd.) Temps qu'une maladie met à se développer après l'impression de la cause qui la produit.

**INCUBE. s. m. (myth. lat.) Esprit malfaisant qui s'efforçait d'étouffer les personnes endormies. *Voy.* Incube au Dict. et Éphialtès au Compl. ‖ *Incube*, pris adject., était une épithète de Pan et des Satyres.

INCUBÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a été soumis à l'incubation. *Œuf incubé.*

INCUBONES. s. lat. m. pl. (myth. lat.) Génies qui gardaient les trésors cachés. *Les Incubones portaient de petits chapeaux dont il fallait s'emparer pour devenir leur maître.*

INCUEILLI, IE. adj. Qui n'est point cueilli.

INCUIT, ITE. adj. Qui n'est pas cuit.

INCULCATION. s. f. (V. lang.) Action d'inculquer, de répéter fréquemment la même chose. Montaigne a dit : *Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme en Seneque.*

INCULPABILITÉ. s. f. (jurispr.) État de ce qui peut être inculpé. ‖ Linguet l'a employé pour exprimer La non-culpabilité.

INCULPABLE. adj. des 2 g. (jurispr.) Que l'on peut inculper.

*INCULTE. adj. des 2 g. Il s'est dit D'une barbe, D'une chevelure négligée.

INCULTURE. s. f. Absence de culture. *L'inculture des terres.*

INCUNABLE. adj. des 2 g. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Édition incunable*, pour désigner Une édition qui date de l'enfance de l'imprimerie. *Toutes les éditions princeps ne sont pas des éditions incunables.* On a dit primitivement, d'une manière plus conforme à l'origine latine du mot, *Les incunables. Cette édition remonte aux incunables de l'imprimerie.*

INCURABLEMENT. adv. D'une manière incurable.

INCURIEUSEMENT. adv. Négligemment. *Combien de gens reçoivent incurieusement leur bonne fortune!* (Montaigne.)

INCURIEUX, EUSE. adj. Sans souci, sans curiosité. *Combien se treuvent plus dociles et aysés à mener les esprits simples et incurieux, que les esprits surveillants et pédagogues!* (Montaigne.)

*INCURIOSITÉ. s. f. Il a été employé heureusement par Montaigne. *C'est un doux et mol chevet que l'insouciance et l'incuriosité à reposer une tête bien faite.*

INCURVABILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de se recourber.

INCURVABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être courbé.

INCURVATION. s. f. (didact.) Courbure ; inflexion. ‖ Action de courber, de plier en arc.

INCURVÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est courbé de dehors en dedans. On a dit aussi, *Incurve* pour les 2 g.

INCURVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles recourbées de dehors en dedans.

INDAGATION. s. f. (V. lang.) Investigation ; recherche.

INDAGUÉ. adj. des 2 g. (V. lang.) Bizarre ; mal mis, mal vêtu, par trop de recherche. On le trouve dans Rabelais. ‖ Qui ne porte pas de dague.

INDANGEREUX, EUSE. adj. Qui n'offre point de danger.

INDAR. s. m. (agric.) Sorte de houe qui sert à couper les bruyères.

INDE. s. f. (géogr. anc.) Vaste partie de l'Asie, qui s'étendait depuis les bords de l'Indus, à l'ouest, jusqu'aux monts Émodes, au nord ; jusqu'à la mer des Indes, au sud ; et à l'est, jusqu'à des contrées et des mers qui ne furent jamais bien connues des anciens. *L'Inde en deçà du Gange*, était peu connue des Romains et des Grecs ; *l'Inde au delà du Gange* ne l'était pas du tout. On appelait *Inde proprement dite*, les pays voisins de l'Indus, ou plutôt les contrées situées entre l'Indus et le Gange : elle avait à l'ouest les montagnes de Kho (Caucase indien), et s'étendait au nord jusqu'au désert de Cobi. C'est par la presqu'île en deçà du Gange que les Perses et les Grecs pénétrèrent dans l'Inde. *Voy.* Hindoustan. ‖ *Indes occidentales* (géogr. mod.), Archipel d'Amérique. *Voy.* Antilles. ‖ *Indes orientales*, Nom sous lequel on comprend l'*Hindoustan*, l'*Indo-Chine* et une partie des *Îles N. O. de l'Océanie*. On les appelle aussi, *Les Grandes Indes*. ‖ *Les Indes*, se dit absol., Des Indes orientales ou occidentales, Des colonies d'Asie ou d'Amérique. *Il est passé aux Indes. Faire fortune dans les Indes.* ‖ *Inde anglaise* ou *Empire anglo-indien*, Vaste empire d'Asie, formé des possessions immédiates de la compagnie des Indes et de ses possessions médiates ou vassaux. Les premières comprennent, outre les trois présidences (*Voy.* Hindoustan), la partie appelée *Indo-Chine anglaise* ; les secondes se composent d'environ 40 principautés comprises dans les anciennes provinces d'*Adjmir, Guzerate, Allahabad, Agra*, etc. Villes principales, *Calcutta, Benares, Madras* et *Bombay*. Population, 115,000,000 d'âmes. ‖ *Conseil des Indes* (hist.), Assemblée supérieure et permanente, établie en Espagne vers 1511, et spécialement chargée de l'administration des colonies. *Le conseil des Indes*, fondé par Ferdinand le Catholique, ne reçut sa forme et son organisation définitive que sous Charles-Quint, en 1542. ‖ *Compagnie des Indes. Voy.* Compagnie. ‖ *Coq d'Inde* et *Poule d'Inde* (ornit.), *Voy.* Coq et Poule au Dict. *Bois d'Inde* (bot.), Nom que l'on donne quelquefois au bois de Campêche. ‖ *Inde*, se dit Du suc de l'herbe nommée Guède.

INDÉBATTU, UE. adj. Qui n'a été soumis à aucun débat.

INDÉBROUILLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point débrouillé.

INDÉCEVANT, ANTE. adj. Qui n'est pas susceptible de decevoir.

INDÉCHARGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point déchargé.

INDÉCHIFFRABLEMENT. adv. D'une manière indéchiffrable.

INDÉCHIFFRÉ, ÉE. part. et adj. Qui n'est point déchiffré. *On nous apporte de l'Égypte des caractères, non point indéchiffrables, mais indéchiffrés* (Mercier).

INDÉCHIRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point déchiré.

INDÉCHU, UE. adj. Qui n'est pas déchu.

INDÉCIMABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être décimé.

INDÉCIMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été décimé.

INDÉCISIF, IVE. adj. Qui n'est point décisif.

*INDÉCISION. s. f. (admin.) Il se dit d'Une partie indécise dans un compte. *Il reste à régler les indécisions.*

INDÉCLARÉ, ÉE. adj. Qui n'est point déclaré.

*INDÉCLINABLE. s. m. (gramm.) Nom qui ne se décline point. *Les indéclinables. C'est un indéclinable.*

INDÉCLINÉ, ÉE. adj. (gramm.) Qui n'a point été décliné.

INDÉCORÉ, ÉE. adj. Qui manque de décorations.

INDÉCOURAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas perdu courage.

INDÉCOUVERT, ERTE. adj. Qui n'est point découvert.

INDÉCRIT, ITE. adj. Qui n'a point été décrit.

INDÉÇU, UE. adj. Qui n'a pas éprouvé de déception.

INDÉDIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas dédié.

INDÉFATIGABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Infatigable. Montaigne dit : *Pensons y, pour veoir, a seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime.*

INDÉFECTUEUX, EUSE. adj. Sans défaut ; qui n'est point défectueux.

INDÉFENDU, UE. adj. Qui n'est point défendu, qui n'est pas gardé, protégé. *Ils mettront à mort un étranger indéfendu* (P. Berruyer).

INDÉFENSIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut défendre. *Foiblesse d'une cause indefensible* (Montaigne). Molière a dit *Indéfensable*.

*INDÉFIÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de défi.

INDÉFIGURÉ, ÉE. adj. Qui n'est point défiguré.

*INDÉFINI, IE. adj. (phil.) Il s'emploie subst. *L'indéfini n'est point l'infini. Mode indéfini* (gramm.), se dit quelquefois de L'infinitif. *Les langues anciennes et le vieux langage français font un emploi hardi et fréquent du mode indéfini pris substantivement.* Ex. : *Le jouir, le posséder, le donner, l'accepter* (Montaigne) ; *Son tant doux regarder* (Chassaon) ; *Les Muses hautaines et braves, Tiennent le flatter odieux* (Malherbe).

INDÉFINITÉ. s. f. Mot qui s'est quelquefois employé pour exprimer La qualité d'une chose indéfinie.

INDÉFRICHABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être défriché. *Des landes indéfrichables* (Bret).

INDÉFRICHÉ, ÉE. adj. Qui n'est point défriché.

INDÉGELÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dégelé.

INDÉGUISÉ, ÉE. adj. Qui ne porte aucun déguisement.

INDÉHISCENCE. s. f. (bot.) Privation de la faculté de s'ouvrir spontanément.

INDÉHISCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui ne s'ouvre pas de soi-même.

INDÉLAISSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point abandonné.

INDÉLÉBILITÉ. s. f. Qualité, caractère de ce qui ne peut s'effacer. *L'indélébilité du mariage* (Linguet).

INDÉLÉGABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne saurait déléguer. *Pouvoirs indélégables.*

INDÉLIBÉRATION. s. f. Défaut, absence de délibération.

INDÉLIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point délié.

INDEMANDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point demandé.

INDEMNER. v. a. (V. lang.) Indemniser.

Indemné, ée. part.

INDEMNISATION. s. f. Action d'indemniser. ‖ Fixation d'une indemnité.

INDEMNITAIRE. s. m. (polit.) Mot que l'on a employé pour désigner Un émigré français qui a eu part à l'indemnité.

*INDEMNITÉ. s. f. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur lorsqu'on obtenait du roi des lettres d'affranchissement. On payait aussi l'*indemnité*, lorsqu'un fief relevant d'un seigneur, acquérait un titre qui le faisait relever du roi. *En 1685, le parlement de Paris régla à un tiers de la vente, l'indemnité de la terre de la Meilleraye érigée en duché.* ‖ *Indemnité* (jurispr.), Recours auquel la femme a droit, envers les héritiers du mari, pour les dettes auxquelles elle s'est obligée pen-

dont la communauté. ‖ *Indemnité* (hist.), Nom que l'on a donné au traitement que recevaient, sous la constitution de l'an III, les membres du corps législatif et ceux du directoire. ‖ *Indemnité*, se dit de la somme que la branche aînée des Bourbons obtint des chambres, en 1825, pour indemniser les émigrés de la perte de leurs biens. *L'indemnité fut d'un milliard. Le milliard de l'indemnité.* ‖ *Bill d'indemnité*, se dit de l'acte par lequel le corps législatif d'Angleterre absout les ministres d'une mesure extralégale. *Obtenir un bill d'indemnité.* Cette locution a passé dans notre langue politique, bien que les chambres françaises ne suivent point, à l'égard des ministres, une marche formellement analogue à celle du parlement anglais.

INDÉMOLI, IE. adj. Qui n'est point démoli.

INDÉMONTRABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut démontrer. *Proposition indémontrable.*

INDÉMONTRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point démontré. *Cela reste indémontré.*

INDÉNIABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut dénier ou réfuter.

INDÉNONCÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été dénoncé.

INDÉNOUABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne saurait dénouer.

INDÉNOUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dénoué.

INDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat. et méc.) Qui n'a ni dents ni dentelures.

INDENTURE (diplom.). *Voy.* Endenture.

*INDÉPENDANCE. s. f. (hist.) Nom d'un parti politique dont Cromwell et Vane étaient les chefs. *Voy.* Indépendants. ‖ *Guerre de l'indépendance* (hist.), se dit absol. de la guerre qui eut lieu entre l'Angleterre et ses établissements d'Amérique (1775), et qui se termina par l'affranchissement des Américains et la reconnaissance de la république des États-Unis (1783). ‖ *Indépendance* (jeux), se dit, au boston, de l'action de faire seul un certain nombre de levées. *Faire, demander une petite ou une grande indépendance.*

*INDÉPENDANT. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne à tous les dissidents de France et de Hollande, qui rejettent l'autorité des synodes, et croient que chaque congrégation particulière a toute l'a... nécessaire pour se gouverner elle-même. ‖ *Indépendant* (hist.), Membre d'un parti politique qui se forma en Angleterre vers 1644, et qui était beaucoup plus exagéré que les puritains et les presbytériens. Les *indépendants* voulaient l'abolition de tout gouvernement spirituel et une république absolument libre, où il n'y aurait aucune distinction d'ordres ni de rangs. Cromwell et Vane étaient les chefs des *indépendants*, qu'on appelait aussi, *Niveleurs*. Les *indépendants*, s'étant rendus maîtres du parlement, établirent une commission qui jugea Charles I^er et lui fit trancher la tête (1649). ‖ On appelle aussi *Indépendants*, Les Américains qui combattirent contre l'Angleterre pour leur indépendance.

INDÉPENDANTISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de la secte des indépendants. ‖ *Indépendantisme* (hist.), Parti des indépendants, opinion politique et religieuse des indépendants. *Voy.* ce mot.

INDÉPENNON. s. m. (V. lang.) Pennon, étendard à longue queue.

INDÉPENSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dépensé.

INDÉPLACÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de déplacement.

INDÉPLORABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être déploré.

INDÉPLORÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été déploré.

INDÉPOUILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été dépouillé.

INDÉPRAVÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de dépravation.

INDÉRACINABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être déraciné. Il s'emploie au fig. *Préjugés indéracinables.*

INDÉRACINÉ, ÉE. adj. Qui n'est point déraciné, qui reste enraciné.

INDÉROULÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été déroulé.

INDESCRIPTIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être décrit. *Bonheur indescriptible.*

INDESCRIPTIBLEMENT. adv. D'une manière indescriptible.

INDÉSERT, ERTE. adj. Qui n'est point désert; qui n'est point abandonné.

INDÉSHONORÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été déshonoré.

INDÉSIGNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point désigné.

INDÉSIRABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point désirable; qui ne doit point être désiré.

INDÉSIRÉ, ÉE. adj. Qui n'a fait naître aucun désir.

INDÉSIREUX, EUSE. adj. Qui n'éprouve pas de désirs.

INDESPOTIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point despotique.

INDÉTERMINABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne saurait déterminer.

INDÉTERMINATIF, IVE. adj. Qui n'a pas le pouvoir de provoquer une détermination.

INDÉTREMPÉ, ÉE. adj. Qui n'est point détrempé.

INDÉTRUIT, UITE. adj. Qui n'est point détruit.

INDÉVASTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de dévastation.

INDEVINABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être deviné. *Il y a des choses indevinables pour un jeune homme bien né* (Chamfort).

INDEVINÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été deviné.

INDÉVORÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été dévoré.

INDÉVOUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas dévoué.

*INDEX. s. m. *Congrégation de l'index* ou *de l'index* (hist. eccl.), Celle qui, à Rome, est chargée d'examiner les livres nouveaux, et d'en prohiber, s'il y a lieu, la lecture ou la vente. *La congrégation de l'index*, qui était la même que celle du saint office, fut établie par le pape Paul IV, en 1557.

INDEX. adj. lat. m. (myth. anc.) Littéral, *Dénonciateur.* Surnom d'Hercule qui fit connaître, par un songe, l'auteur d'un vol sacrilége.

INDEXTÉRITÉ. s. f. Défaut de dextérité.

INDIANA. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, dans l'intérieur des terres. 4,500 lieues de superficie. Population, 131,000 hmes. Capitale, *Indianopolis.*

INDIANISTE. s. m. (philol.) Celui qui fait des langues de l'Inde l'objet spécial de ses études. *Savant indianiste.*

INDIANITE. s. f. (minér.) Espèce de minéral.

INDIANOPOLIS (géogr.). Ville des États-Unis, capitale de l'État d'Indiana, sur la branche occidentale de la Rivière Blanche. 1,200 âmes.

INDIAPHANE. adj. des 2 g. Qui manque de diaphanéité.

INDICANT, ANTE. adj. (méd.) Qui indique; qui établit une indication.

*INDICATEUR. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Hercule. *Voy.* Index. ‖ *Indicateur.* s. m. Nom des deux pièces mobiles qui sont placées à l'extrémité du fléau d'un télégraphe, et à l'aide desquelles on exécute les signaux, en leur imprimant différentes directions. ‖ *Indicateur* (zool.), Genre d'oiseaux.

*INDICATIF, IVE. adj. (théol.) Il se dit De la formule absolue d'un sacrement, par laquelle le prêtre semble parler en son nom. *La formule du baptême est indicative : Je te baptise*, etc. ‖ *Indicatif* (philol.), se dit D'une des six sortes de caractères employés dans l'écriture des Chinois. *Les caractères indicatifs* expriment des rapports de position ou de forme. ‖ *Colonne indicative* (marine), Colonne qui sert à marquer la hauteur des marées sur les rives de l'Océan.

*INDICATION. s. f. (jurispr.) Déclaration. *L'indication des biens de ce débiteur s'est trouvée fausse. Une caution requiert la discussion préalable de l'indication des biens.* ‖ *Indication de payement*, Convention par laquelle un débiteur charge une personne avec laquelle il traite, de payer à son acquit son propre créancier. ‖ *Indication de juges. Voy.* Règlement de juges.

*INDICIBLE. adj. des 2 g. Il s'est pris quelquefois subst. *Certes je trouve Facile chose à faire un impossible, Et fort aisé à dire un indicible* (Marot).

INDICIBLEMENT. adv. D'une manière qui ne peut être exprimée. *Indiciblement heureux.*

INDICOLITHE. s. f. (minér.) Tourmaline bleue.

INDICOPLEUSTE. s. m. (philol.) Surnom d'un géographe grec, qui fit de grands voyages dans l'Inde et en Éthiopie, et qui mourut vers 550. On l'appelle *Cosmas Indicopleuste*, et quelques critiques croient que *Cosmas* est lui-même un surnom. On dit aussi *Indopleuste*.

INDICT. s. m. (V. lang.) Marque, indication.

*INDICTION. s. f. (ant. rom.) Tribut qu'on levait en nature, à des époques indéterminées, et seulement quand le besoin s'en faisait sentir, soit à Rome, soit dans les provinces. ‖ *L'indiction* (chronol.), commence à former un cycle régulier sous Constantin, et la première indiction, appelée *Indiction impériale*, césarienne ou *constantinienne*, commence le 24 septembre 312. ‖ *L'indiction romaine* ou *pontificale*, seule en usage aujourd'hui, se trouva bientôt reportée au 1^er janvier, et les années de l'indiction se comptèrent comme si la première avait commencé le 1^er janvier 313. A partir de cette époque, la première année de l'indiction revient de 15 ans en 15 ans. Ainsi, 1828 est la *première année de l'indiction*. On dit aussi, *L'indiction de 1828 est 15; l'indiction de 1829 est 1*. ‖ Il y eut encore plusieurs *cycles d'indiction*, qui commençaient à des époques peu éloignées de l'indiction romaine, et qui ne furent en usage qu'au 4^e siècle et au commencement du 5^e. *L'indiction italique* commençait en l'an 312; et, par opposition, on appelait celle qui commence en 313, *Indiction orientale*. *L'indiction proconsulaire d'Afrique*, ou *indiction carthaginoise*, commençait en l'an 314; l'*indiction africaine*, ou *indiction du diocèse d'Afrique*, en 315. ‖ *L'indiction constantinopolitaine* date du 1^er septembre 312; elle fut constamment employée par les Grecs. Il existe un grand nombre d'actes dont l'indiction est fautive. Au 13^e siècle, les actes du chapitre de Corbie sont datés d'indictions supputées collectivement depuis J. C. *L'an 2 de la 79^e indiction*, l'an 1172. ‖ *Indiction* (hist.), Impôt foncier annuel, sous le Bas-Empire. ‖ Il s'est dit aussi d'Une lettre de créance.

INDICTIVE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit Des fêtes qui étaient ordonnées par les magistrats. On dit mieux, *Féries impératives. Voy.* Impératif.

*INDICULE. s. m. (diplom.) Il s'est dit, jusqu'au 11^e siècle, d'Une lettre d'avis ou de notification qu'on adressait à une église, à des magistrats, etc. ‖ *Indicule*, se disait aussi d'Une lettre de recommandation adressée à un particulier. ‖ On le trouve dans le sens de Profession de foi. *L'indicule des évêques de Lombardie.*

INDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant des Indes. ‖ Qui appartient aux Indes ou à leurs habitants. *Voy.* Hindou. ‖ *Indiens*, Nom générique sous lequel on désigne improprement les aborigènes de l'Amérique. ‖ *Océan Indien*, Vaste étendue de mer entre l'Asie, au N.; l'Afrique et l'Atlantique, à l'O.; les îles de la Sonde, la Nouvelle-Hollande, et le grand Océan, à l'E.; et l'océan Glacial antarctique au S. On dit aussi, *La mer des Indes.* ‖ *Faire l'échange de l'Indien*, expr. prov., Échanger une chose de petite valeur contre une autre qui a plus de prix. ‖ *Systèmes de philosophie indienne* (philos.), Systèmes qui se divisent en orthodoxes, non orthodoxes et hétérodoxes. La première classe comprend les deux mimansa, ou le pourva et le vedanta; la deuxième comprend le *sankhya* de *Kapila* et celui de *Patandjali*, le *Nyaya*, et le *Vaiseshika*, la troisième enfin se compose des systèmes des *Djainas*, des *Bauddhas*, des *Tchârvakas* ou *Lokayatikas*, des *Sivaïtes* et des *Panchâratras* ou *Bhagavatas. Voy.* tous ces mots. Leurs caractères communs sont l'idée d'une substance infinie, éternelle; la doctrine d'une succession infinie d'émanations, substituée à la création proprement dite; et enfin une tendance à la contemplation et à l'apathie la plus absolue. ‖ *Bacchus indien* (myth. anc.), se dit de Bacchus conquérant des Indes. ‖ *Hercule indien*, Hercule, qui parcourut l'Inde et y fonda la ville de Polybothra. ‖ *Langues indiennes* (linguist.), Classe de langues parlées dans les Indes orientales. Elles comprennent la *famille sanskrite* avec le sanscrit et le pracrit, le pali, l'hindoustani, le bengali, le zingani, etc.; et la *famille malabare* avec le malabare, le tamoul, etc. ‖ *L'indien*, se dit quelquefois, par excellence, Du sanscrit. ‖ *Architecture indienne*, Système de construction qui domine dans les anciens édifices, la plupart religieux de l'Hindoustan. L'absence d'inscriptions, et de variations dans le goût ou le style, empêche de classer par époques les monuments de l'architecture indienne. Ces monuments consistent, pour la plupart, en souterrains creusés dans le roc et ornés de colonnes massives qui ont été laissées

dans l'œuvre; ou en masses de rochers élevés qui ont été travaillées au ciseau, et auxquelles on a donné la forme de pyramides à plusieurs étages appelées, *Pagodes*. On ne trouve dans les *monuments indiens* aucune indication de voûtes ou d'arcades. Les *pagodes indiennes* sont décorées de figures d'éléphants, de lions et de bœufs. ‖ *Indien* (astron.), Nom d'une petite constellation de l'hémisphère austral. ‖ *Indienne* (comm.), Étoffe mi-partie soie et laine, qui se fabriquait à la sayetterie d'Amiens. ‖ *Peigne à l'indienne*, se dit, chez les tabletiers, des Peignes d'ivoire ou d'os, à dents fines des deux côtés.

INDIENNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique des indiennes.

INDIFFÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point différé.

***INDIFFÉRENT** ou **INDIFFÉRENTISTE.** s. m. (hist. relig.) Nom par lequel les membres de plusieurs sectes désignent ceux qui reçoivent indifféremment toutes les confessions de foi, et qui prétendent qu'on peut faire son salut dans toutes les religions. On les appelle aussi, *Adiaphoristes* et *Tolérants*.

INDIFFÉRENTISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de la secte des indifférents.

INDIGÉNAT. s. m. Qualité d'indigène; état d'un indigène. Il s'emploie plus particulièrement en parlant de la Pologne. *Voy.* INCOLAT.

INDIGENCE. s. f. (myth. anc.) *Voy.* PAUVRETÉ et PENIA.

INDIGÉRÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui n'a point été élaboré par la digestion.

INDIGESTIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut digérer; indigeste. Montaigne l'emploie figurément, pour, Au-dessus des forces, au-dessus de la compréhension. *Ils ne s'adressent pas que la totale police de ce petit monde leur est indigestible.*

***INDIGÈTE.** adj. des 2 g. *Jupiter indigète* (myth. rom.), se dit d'Énée.

INDIGÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise, au nord-est, entre les Laletains et les Pyrénées.

INDIGHIRKA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Asie, province d'Iakoutsk. Il sort des montagnes d'Okhotsk, et se jette dans l'océan Glacial arctique, à l'est du golfe Khromsk[illegible], après un cours de 300 lieues.

INDIGITAMENTS. s. m. pl. (ant. rom.) Livre des pontifes, contenant les noms publics et secrets des divinités et les cérémonies qui étaient propres à leur culte. Le plus souvent, on conserve la forme latine, *Les indigitamenta*.

***INDIGNATION.** s. f. (V. lang.) Dédain, mépris.

***INDIGNE.** adj. des 2 g. Il s'est pris, poétiquement et figur., en bonne part. *Si vous daignez, Seigneur, rappeler la mémoire Des vertus d'Octavie indigne de ce prix* (Racine). *Cette belle Angevine, Par ses vertus indigne De voir sitôt la nuit* (Ronsard).

***INDIGNER.** v. a. (V. lang.) Dédaigner; mépriser.

INDIGOCARMINE. s. f. (chimie) Substance pourpre que produit l'indigo altéré.

INDIGOFÈRE. adj. des 2 g. et s. m. (technol.) Il se dit Des plantes ou substances qui fournissent une teinture analogue à l'indigo. On dit aussi, *Indigotifère*.

INDIGOTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide indigotique avec une base salifiable.

INDIGOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur l'indigo.

INDILIGEMMENT. adv. Lentement, d'une manière qui n'est pas diligente.

INDILIGENCE. s. f. Lenteur; défaut de diligence.

INDILIGENT, ENTE. adj. Qui n'est pas diligent. *C'est l'indiligent lecteur qui perd mon sujet, non pas moi* (Montaigne).

INDIMINUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi de diminution.

INDIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Indien. ‖ *Indiques*. s. m. pl. (philol.) Titre d'un ouvrage d'Arrien, où est racontée l'expédition d'Alexandre dans les Indes. Les *Indiques* sont écrits en dialecte ionien.

INDIRE. v. a. et n. (V. lang.) Répartir. ‖ Indiquer. ‖ *Indire* (anc. cout.), Régler une imposition. ‖ Doubler les redevances. *Droit d'indire*. On dit même substantivement, *L'indire*. *L'indire aux quatre cas* s'imposait dans quatre circonstances différentes. *Voy. Taille aux quatre cas*, au mot TAILLE.

INDIT, ITE. part.

***INDIRECT, ECTE.** adj. *Cas indirect* (gramm.), se dit, en grec, Du *génitif* et Du *datif*, en latin, de Ces deux cas et de L'*ablatif*, en sanscrit, de Tous ceux-ci, ainsi que Du *locatif* et Du *causatif*, parce que tous ces cas ne marquent que des *régimes* ou *compléments indirects*. Selon d'anciens grammairiens, le *nominatif* seul n'est pas *indirect* ou *oblique*. *Voy.* OBLIQUE. ‖ *Discours indirect* (littér.), se dit de La forme que prennent les historiens pour rapporter, non pas textuellement, mais en substance, les harangues qu'ils attribuent aux hommes de guerre ou d'État. Il y a, en français, deux formes de *discours indirect*: l'une emploie la conjonction *que*, et l'autre, l'*imparfait* et le *conditionnel*. Dans l'histoire, le *discours indirect* est préférable pour la vraisemblance à la *harangue directe*. *Voy.* DIRECT ou DICT. ‖ *Modes indirects de syllogismes*, se disait, dans l'ancienne logique, Des cinq derniers modes de la première figure, on désignait les *modes indirects* sous les noms barbares de *Baralipton*, *Celantes*, *Dabitis*, *Fapesmo* et *Frisesomorum*. *Voy.* BARALIPTON. Les *modes indirects* n'étaient qu'un *arrangement de mots* formant à peine des *raisonnements*. ‖ *Action indirecte* (droit rom.), Action qui se donnait en certains cas contre une personne, bien que le délit ou le contrat dont il s'agissait lui fût étranger. L'*action institoire*, l'*action de in rem verso* étaient des *actions indirectes*. *Voy.* INSTITOIRE et VERSO.

INDIRECTION. s. f. Défaut de direction.

INDIRIGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de direction.

INDIRIGIBLE. adj. des 2 g. Qu'il n'est pas possible de diriger. *Peuple indirigeable* (Napoléon).

INDISCERNABLE. adj. des 2 g. (didact. et phil.) Qu'on ne peut discerner d'une autre chose de même espèce. Selon les leibnitziens, si les monades étaient radicalement *indiscernables*, elles se confondraient en une seule.

INDISCERNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point discerné, distingué.

INDISCERNEMENT. s. m. Absence de discernement.

INDISCORDANT, ANTE. adj. Qui n'est point discordant.

INDISCUS, USE. adj. (V. lang.) Qui n'est pas assez discuté; qui n'est pas examiné.

INDISCUTABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être discuté.

INDISCUTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été soumis à la discussion.

INDISE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée à Smyrne. L'*indise* vaut, mèt. 0,6560.

INDISERT, ERTE. adj. Qui n'est point disert.

INDISERTEMENT. adv. D'une manière indiserte.

INDISPENSABILITÉ. s. f. État, qualité de ce qui est indispensable.

***INDISPENSABLE.** s. m. (modes) Espèce de petit sac dans lequel les femmes portaient leur bourse, leur mouchoir, etc.

INDISPERSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dispersé; qui n'est point dissipé.

INDISPONIBILITÉ. s. f. (jurispr.) État d'une chose dont on ne peut disposer.

INDISPOT. adj. m. (V. lang.) Indisposé. Malade.

INDISPUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est indisputable.

INDISPUTABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut devenir l'objet d'une dispute, qui ne peut être disputé. On trouve ce mot dans Ménage. Il a été employé en vers: *De votre verve poétique, Indisputables éléments* (J. B. Rousseau).

INDISPUTABLEMENT. adv. (V. lang.) Sans dispute; sans contestation.

INDISPUTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point disputé.

INDISSIMULÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de dissimulation.

INDISSIPÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dissipé, qui n'est point dispersé.

INDISSOLVANT, ANTE. adj. Qui n'a pas de vertu dissolvante.

INDISSOUS, OUTE. adj. Qui n'est point dissous, qui n'est point liquéfié.

INDISTINCTION. s. f. Confusion; état de ce qui est indistinct. ‖ Au fig., Défaut de distinction, d'élégance. On le trouve dans J. J. Rousseau.

INDISTINGUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point distingué.

INDISTRAIT, AITE. adj. Qui ne prouve pas de distractions.

INDISTRIBUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas distribué.

INDIVERTISSANT, ANTE. adj. Qui n'est point divertissant.

INDIVIDUALISATION. s. f. (phil.) Action d'individualiser, effet de cette action, état de l'objet individualisé.

INDIVIDUALISME. s. m. (phil.) Système d'isolement dans les travaux, dans les études, dans l'existence. L'*individualisme est l'opposé de l'esprit d'association*.

INDIVIDUALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de l'individualisme. ‖ Qui appartient à l'individualisme. *Systèmes individualistes*.

***INDIVIDUALITÉ.** s. f. (phil.) Connaissance distincte de l'existence des corps extérieurs, une des facultés du système craniologique de Spurzheim. ‖ *Nom d'individualité* (gramm. anc.), Celui qui indique une espèce entière, une réunion qui est formée de plusieurs parties homogènes. ‖ *Individualité* (gramm.), *Individualité*, *individualités* entrent en latte[illegible].

INDIVIDUATION. s. f. (phil.) Il se disait, dans l'ancienne métaphysique, de L'ensemble des qualités particulières qui constituent l'individu. *Principe d'individuation.*

INDIVIDUÉ. adj. f. (théol.) Qui ne peut être divisée, qui n'est pas divisée. Il s'emploie seulement en parlant de la Trinité. *Trinité sainte et individue Trinité.*

INDIVIDUER. v. a. Il se disait, dans l'ancienne métaphysique, pour, Constituer l'individu; lui donner une forme individuelle.

INDIVIDUÉ, ÉE. part.

INDIVINABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut deviner. *Il y a des parties secrètes aux objets qu'on manie et indivinables* (Montaigne).

INDIVINITÉ. s. f. (théol.) Absence des qualités divines.

INDIVISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point divisé. *Les éléments sont des corps divisibles, mais indivisés* (Voltaire).

INDIVULGUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point divulgué.

INDJÉ-CARASOU. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie; elle est formée par la réunion de la Nazlitza et du Vénétikos, et se jette dans le golfe de Salonique, après un cours de 50 lieues.

INDO-CHINE. s. f. (géogr.) Contrée de l'Asie méridionale, appelée improprement, *Inde au delà du Gange*, *Presqu'île orientale du Gange*, ou *Inde transgangétique*. L'*Indo-Chine* comprend cinq parties bien distinctes: l'Assam, l'empire des Birmans, l'Annam, le royaume de Siam, et la presqu'île de Malacca. L'intérieur de l'*Indo-Chine* est peu connu. La température n'y produit que deux saisons: l'une sèche, l'autre pluvieuse. Les principales productions sont: l'or, l'argent, l'étain, les rubis, les saphirs, l'ambre, le pétrole; le riz, base de la nourriture des habitants; le bois de tek, pour les constructions navales; le sandal, etc. On y trouve des éléphants, des rhinocéros, des tigres, des singes, la salangane, etc. Les habitants de l'*Indo-Chine* confectionnent des vaisseaux et fabriquent des étoffes de soie et de coton, du papier, de l'indigo, de la laque, de la poudre, des poteries, du cuir, du sucre, [illegible]. ‖ *Indo-Chine anglaise*, Partie de l'Inde anglaise ou de l'Hindoustan au delà du Gange, qui comprend: 1° des provinces par les Birmans, savoir: [illegible], *Djaïhat*, *Kapour*, *Aracan*, *Ténasserim*; 2° des îles du prince de Galles (*Poulo Pinang*), chef-lieu Georgetown, et de celle de Singapour; 3° du territoire de *Malacca*, chef-lieu *Malacca*. Toutes ces possessions ont une superficie d'environ [illegible] lieues carrées et une population de [illegible] âmes.

INDO-CHINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Indo-Chine. ‖ Qui appartient à l'Indo-Chine ou à ses habitants.

INDOCTE. adj. des 2 g. Il s'est dit pour, Ignorant; qui n'est point érudit, lettré ou savant. *N'avons-nous vu l'indocte arrogance de quelques auteurs mignons?* (Muret). *Indocte et stupide vulgaire* (Des Marais).

INDOCTEMENT. adv. D'une manière qui annonce le défaut de science ou d'érudition.

INDO-EUROPÉEN, ENNE. adj. (linguist.) Il se dit De toutes les langues dont le sanscrit paraît être le type commun, et qui dominent dans l'Inde et l'Europe. *Les langues indo-européennes* comprennent les classes ou familles suivantes: *Indienne*, *persane*, *romane*, aussi appelée *indo-hellénique* ou *thraco-pélasgique*, ger-

manique ou indo germanique, slavonne et celtique.

INDO-GERMANIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit D'une famille de langues dont les types paraissent être le sanscrit et le zend, et qui sont parlées dans le nord-ouest de l'Europe. *Le danois, le hollandais, l'allemand*, etc., appartiennent à la *famille indo germanique*. *Voy.* GERMANIQUE.

INDO-HELLÉNIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit D'une famille de langues dont le type paraît être le sanscrit, et qui comprend le grec, le latin et les langues qui en sont dérivées. *Voy.* ROMAN et INDO-PÉLASGIQUE.

INDOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Il se disait pour, Indien. On trouve dans Montaigne, *Nanchétuen, seigneur indois.*

INDOLEMMENT. adv. Avec indolence.

INDOLENCE. s. f. (méd.) Il se prend quelquefois pour exprimer La qualité d'un mal indolent.

INDOMICILIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de domicile.

INDOMINÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dominé, asservi, maîtrisé.

INDOMPTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est indomptable.

INDOMPTABLEMENT. adv. D'une manière indomptable.

INDOPLEUSTE (philol.). *Voy.* INDICOPLEUSTE.

INDORÉ, ÉE. adj. Qui n'est point doré.

INDORMABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut endormir.

INDOSCYTHE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit D'un peuple de l'Asie qui habitait sur les confins de l'Inde et de la Scythie, au confluent de l'Indus et du Cophène.

INDOTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu de dot. Ce mot s'employait dans les anciennes coutumes. *La femme se remariant dans l'an de deuil perd la quarte que l'empereur Justinien accorde à la femme indotée.*

INDOU (géogr.). *Voy.* HINDOU.

INDOUBLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point doublé.

INDOUCEUR. s. f. Défaut de douceur, d'affabilité.

INDOUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été doué.

INDOULEUR. s. f. Absence de douleur.

INDOULOUREUSEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas douloureuse.

INDOULOUREUX, EUSE. adj. Qui n'est point douloureux.

INDOUR (géogr.). Capitale du royaume qui porte le même nom. On y trouve le palais du roi Hulkar. 90,000 âmes. *Royaume d'Indour*, Ancienne province de Malvah, tributaire de la compagnie anglaise.

INDOUSTAN (géogr.). *Voy.* HINDOUSTAN.

INDOUSTANIQUE (géogr.). *Voy.* HINDOUSTANIQUE.

INDOUTEUSEMENT. adv. D'une manière non douteuse.

INDOUTEUX, EUSE. adj. Qui n'est point douteux.

INDRA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du chef des dieux du deuxième ordre, c'est-à-dire, du chef de tous les dieux, excepté Brahma, Vichnou et Siva. *Indra* est le dieu de l'air et des saisons. C'est un des gardiens du monde, et il est le régent de l'orient.

INDRANI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de l'épouse du dieu Indra.

INDRE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui prend sa source dans le département de la Creuse, entre dans celui de l'Indre, passe par Châteauroux, puis entre dans le département d'Indre-et-Loire, passe par Loches et Montbazon, et se partage en deux bras principaux, dont l'un se jette dans le Cher, et l'autre, se subdivisant en plusieurs branches, va rejoindre la Loire; l'*Indre* a un cours d'environ 50 lieues. ‖ *Indre*, Nom d'un département de France, formé de la partie occidentale du *Berry*. Mines de fer d'excellente qualité; marbres, grès, pierres lithographiques; silex, argile. Forêts, pâturages, grains. Chevaux, bestiaux, volailles, poisson; laines; usines et forges, poteries, draps. 237,150 habitants. Superficie, 370 lieues carrées. Chef-lieu, *Châteauroux*. ‖ *Indre-et-Loire*, Nom d'un département de France, formé de la *Touraine*. Pierres calcaires pour la bâtisse et la lithographie; terres à potier. Ce département peut se partager en deux parties: 1° le bassin de la Loire, dont la fertilité a mérité le nom de jardin de la France; 2° les hauteurs, riches en bois et en vignes, et où l'on trouve des falunières. Grains, chanvre; beaucoup de fruits et particulièrement de prunes dont on fait des conserves. Vins abondants, dont plusieurs très-estimés. Porcs, volaille, vers à soie. Fabriques de poterie, de limes, d'étoffes de soie et de laine, cuirs, raffinerie de salpêtre et fabrique de poudre. Grand commerce. 304,270 habitants. Superficie, 325 lieues carrées. Chef-lieu, *Tours*.

INDRESSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dressé.

INDRI. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

INDUCE. s. f. (V. lang.) Induction; induce. ‖ Trêve. ‖ Délai. ‖ Vacance.

INDUCIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui induit à faire quelque chose.

INDUCTIF, IVE. adj. (phil.) Qui se rapporte à l'induction. *La marche inductive est opposée à la déductive, comme l'analytique à la synthétique.*

INDUCTILE. adj. des 2 g. (phys.) Qui manque de ductilité.

*INDUCTION. s. f. (prat.) Il se dit Des preuves et Des arguments qu'on tire des pièces, à mesure qu'elles sont produites dans un inventaire. *Les contredits se fournissent pour débattre non seulement les pièces, mais les inductions.* ‖ *Induction* (phys.), Pouvoir que les courants électriques ont d'exciter, dans la matière, un état particulier qui produit d'autres courants.

INDUEMENT. adv. (prat.) Injustement. *Voy.* INDÛMENT au Dict.

*INDUIRE. v. a. *Induire sa gorge* (fauconn.), se dit d'Un oiseau qui digère la viande qu'il a prise.

INDUISSE. s. f. (V. lang.) Induction; instigation.

INDULGEMMENT. adv. Avec indulgence.

*INDULGENCE. s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique dont on trouve la représentation sur quelques monnaies des empereurs.

*INDULGENT. s. m. (hist.) Nom par lequel Robespierre et ses adhérents désignaient les dantonistes, auxquels ils reprochaient trop de mollesse. *Les indulgents, les modérés.* *Les hébertistes et les indulgents.*

INDULGER. v. n. (néol.) Traiter avec indulgence. *Eh! mon ami, vous avez vos travers; indulgez donc à ceux des autres.* ‖ *S'indulger*, v. pers. *Nous nous indulgeons volontiers.* C'est un anglicisme.

INDULGÉ, ÉE. part.

*INDULT. s. m. *Indult de compact* (droit canon), Privilége qui a été accordé aux cardinaux par la bulle de compact, et qui leur permet de posséder des bénéfices réguliers et séculiers, etc. On disait aussi, *Indult des cardinaux.* ‖ *Indult de MM. du parlement*, Droit qu'avaient les membres du parlement de requérir sur un évêché ou une abbaye le premier privilége vacant. ‖ *Indult du roi. Voy.* INDULT au Dict. ‖ *Ampliation d'indult*, Agrandissement du droit d'indult accordé par le pape Clément IX, en 1668. *L'ampliation d'indult permet, à ceux qui ont le droit d'indult, de refuser un bénéfice au dessous de 600 livres de revenu.*

INDUMENT. s. m. (bot.) Épiderme des végétaux.

INDUPLICATIF, IVE. adj. (bot.) Qui se replie en dedans.

INDURABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui manque de durée. ‖ Qui n'est point soumis aux lois de la durée; perpétuel.

INDURATION. s. f. (méd.) Endurcissement, augmentation de la résistance d'un tissu, sans altération visible dans sa texture.

INDURCI, IE. adj. Qui n'a point été durci.

INDUS. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu fleuve, fils de Pontus et de Thalassa. ‖ *Indus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie qui, selon les anciens, donna son nom à l'*Inde*; descendant de deux sources, l'une située dans les monts Émodes, l'autre dans la chaîne du Paropamise, il se jetait dans la mer Érythrée. Selon Pline, on l'appelait aussi, *Sindus*. *Voy.* SIND.

INDUSIE. s. f. (bot.) Membrane qui recouvre les corps reproducteurs des fougères.

INDUSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une enveloppe, qui est couvert d'une membrane.

INDUSIEN, IENNE. adj. (géol.) Il se dit Des couches du sol qui servent d'enveloppe aux débris d'autres couches. *Terrain indusien.*

INDUSIUM. s. m. (ant. rom.) Vêtement que les femmes portaient sur la peau; espèce de tunique de laine qui tenait lieu de chemise.

INDUSTRIA (géogr. anc.). Ville de la Ligurie, dans le pays des Statiellates, sur le Pô, qu'on nommait en ce lieu, *Bodincus*. On appelait aussi cette ville, *Bodincomagus*.

INDUSTRIAL, ALE. adj. (prat.) Qui provient de l'industrie. *Fruits industriaux.*

INDUSTRIALISME. s. m. (phil.) Système social qui consiste à considérer l'industrie, la fabrication des objets usuels, comme le principal but de l'homme et le pivot des sociétés politiques. ‖ Prépondérance politique des industriels.

INDUSTRIALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'industrialisme.

*INDUSTRIE. s. f. (hist.) Un des titres honorifiques que les Mérovingiens donnaient à leurs officiers. *Votre industrie.* ‖ *Industrie* (écon. polit.), Nom sous lequel on comprend toutes les opérations qui concourent à la production des richesses. On distingue l'*industrie agricole*, l'*industrie commerciale* et l'*industrie manufacturière*.

*INDUSTRIEL, ELLE. adj. des 2 g. *Féodalité industrielle* (phil.), se dit, dans le système de Ch. Fourier, de La domination absolue des hommes qui possèdent des capitaux engagés dans l'industrie. *La féodalité industrielle doit être un des caractères de la caducité de la civilisation.*

INDUSTRIELLEMENT. adv. D'une manière qui se rapporte à l'industrie; d'une manière industrielle.

INDUSTRIER (S'). v. pers. (néol.) Employer son industrie; chercher à la faire valoir.

INDUSTRIÉ, ÉE. part.

*INDUSTRIEUX, EUSE. adj. (écon. polit.) Il s'emploie subst. comme Industriel. J. B. Say dit constamment, *Les industrieux*.

INDUVIAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie de la fleur qui persiste et recouvre le fruit.

INDUVIE. s. f. (bot.) Toute partie accessoire de la fleur qui persiste et recouvre le fruit.

INDUVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est recouvert d'une induvie.

INÉBLOUI, IE. adj. Qui n'est point ébloui.

INÉBRANLABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inébranlable.

INÉBRANLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point ébranlé.

INÉBRE. adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit Des oiseaux qui donnent un mauvais augure.

INÉCHAUFFÉ, ÉE. adj. Qui n'est point échauffé.

INÉCHU, UE. adj. Qui n'est point échu, qui n'est point expiré.

INÉCLAIRCI, IE. adj. Qui n'a point été éclairci; qui n'est pas rendu clair.

INÉCLAIRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point éclairé.

INÉCLOS, OSE. adj. Qui n'est point éclos.

INÉCONOME. adj. des 2 g. Qui manque d'économie.

INÉCONOMIE. s. f. Défaut d'économie.

INÉCONOMIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est pas économique.

INÉCONOMIQUEMENT. adv. D'une manière non économique.

INÉCOUTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point écouté.

INÉCRIT, ITE. adj. Qui n'est point écrit.

INÉDIE. s. f. Il a été employé, dans la Vie des saints, pour, Inanition.

INÉDIFIANT, ANTE. adj. Qui n'est pas édifiant.

INÉDIFICATION. s. f. (ascétisme) Défaut d'édification.

INÉDIFIER. v. a. (ascétisme) Ne pas édifier; scandaliser.

INÉDIFIÉ, ÉE. part.

*INÉDIT, ITE. adj. (didact.) Il se dit Des animaux et Des plantes dont la description, ou la figure, n'a pas encore été publiée. *Espèces rares et inédites.*

INÉDUCATION. s. f. Défaut d'éducation.

*INEFFABLE. adj. des 2 g. (théol.) Qu'on ne doit point prononcer. *Le nom de Jéhovah est ineffable parmi les juifs.*

INEFFABLEMENT. adv. D'une manière ineffable.

INEFFAÇABLEMENT. adv. D'une manière ineffaçable.

INEFFACÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été effacé.

INEFFECTIF, IVE. adj. Qui n'est point effectif, qui n'est point suivi d'effet.

INEFFECTUÉ, ÉE. adj. Qui ne s'est point effectué.

INEFFICACEMENT. adv. D'une manière qui n'est point efficace.

INEFFRAYÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas conçu de frayeur.

***INÉGALITÉ.** s. f. (astron.) Il se dit en général de toutes les irrégularités que l'on observe dans le mouvement des planètes.

INÉGRUGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point égrugé.

***INÉLAGUÉ, ÉE.** adj. Qui n'a point été élagué.

INÉLARGI, IE. adj. Qui n'a point été élargi.

INÉLÉGAMMENT. adv. D'une manière dépourvue d'élégance. *Aussi ne parla pas impertinemment ny inélégamment celui qui dit que le dormir estoit les petits mystères* (Amyot).

INÉLEVÉ, ÉE. adj. Qui n'est point élevé.

INÉLIGIBILITÉ. s. f. Qualité de celui qui ne peut être élu; état d'une personne qui n'est pas éligible.

INÉLOQUENCE. s. f. Défaut d'éloquence.

INÉLOQUENT, ENTE. adj. Sans éloquence. Montaigne dit : *S'ils ont pris en haine un advocat, l'on demain il leur devient inéloquent.*

INÉLU, UE. adj. Qui n'a point été élu.

***INÉLUCTABLE.** adj. des 2 g. Fatal; qu'aucune prière ne saurait détourner. Ce mot a été employé par M. Ballanche.

INÉLUDABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être éludé.

INÉLUDÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été éludé.

INÉMANÉ, ÉE. adj. Qui n'est point émané.

INEMBRASÉ, ÉE. adj. Qui n'est point embrasé.

INEMBRYONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est privé d'embryon.

INÉMONDÉ, ÉE. adj. (horticult.) Qui n'est point émondé.

INÉMOUSSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point émoussé.

INEMPÊCHÉ, ÉE. adj. Qui ne rencontre pas d'obstacles.

INEMPESÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mis à l'empois.

INEMPLOYÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas d'emploi.

INEMPOISONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point empoisonné.

INEMPREINT, EINTE. adj. Qui ne porte pas d'empreinte.

INEMPRISONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mis en prison.

INEMPRUNTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point emprunté.

INENCLIN, INE. adj. Qui n'est point éloigné à une chose.

INENCLOS, OSE. adj. Qui n'est point renfermé dans un enclos.

INENCOMBRÉ, ÉE. adj. Qui n'offre pas d'encombrement.

INENCOURAGÉ, ÉE. adj. Qui ne reçoit pas d'encouragements.

INENDETTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de dettes.

INENDOMMAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a reçu aucun dommage.

INENDORMI, IE. adj. Qui n'est point endormi.

INENFANTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point enfanté, mis au monde.

INENFLAMMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point enflammé.

INENFUMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point enfumé.

INENGAGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point engagé.

INENGENDRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point engendré.

INENGLOUTI, IE. adj. Qui n'a point été englouti.

INENRACINÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas pris racine.

INENREGISTRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point enregistré.

INENSANGLANTÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas ensanglanté.

INENSEMENCÉ, ÉE. adj. (agric.) Qui n'est point ensemencé.

INENSORCELÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas ensorcelé.

INENTENDU, UE. adj. Qui n'a point été entendu. *Rien de plus aisé que d'improviser ces mots inentendus* (M. Nodier).

INENTERRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point mis en terre.

INENTREPRIS, ISE. adj. Qui n'est point entrepris ou essayé.

INENVELOPPÉ, ÉE. adj. Qui n'est point enveloppé.

INENVIÉ, ÉE. adj. Qui n'excite pas l'envie.

INENVIEUX, EUSE. adj. Qui n'a point d'envie. *Je suis inenvieux de toute espèce de diamants, de galons, de dentelles et de broderies* (Mercier).

INENVOYÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été envoyé.

INÉPANOUI, IE. adj. Qui n'est point épanoui.

INÉPARGNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point épargné.

INÉPARS, ARSE. adj. Qui n'est point épars.

INÉPIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point épié.

INÉPINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui n'est point garni d'épines.

INÉPROUVÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mis à l'épreuve; que l'on n'a pas encore éprouvé. *Bonheur inéprouvé.*

INEPTEMENT. adv. Avec ineptie; d'une manière inepte.

INÉPUISABLEMENT. adv. Sans jamais tarir; d'une manière inépuisable.

INÉPUISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point épuisé.

INÉPURÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été purifié.

INÉQUALIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles inégales ou dissemblables.

INÉQUALITÉ. s. f. (V. lang.) Inégalité. On lit dans Montaigne : *Dangereuse inéqualité.*

INÉQUARRI, IE. adj. Qui n'est point équarri.

INÉQUIANGLE. adj. des 2 g. Dont les angles sont inégaux.

INÉQUICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des saillies longitudinales de dimensions différentes.

INÉQUILATÉRAL, ALE. adj. (minér.) Qui se partage en deux moitiés inégales.

INÉQUILATÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les côtés ne sont point égaux.

INÉQUILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en lobes inégaux.

INÉQUIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes n'ont pas toutes la même dimension.

INÉQUITABLE. adj. des 2 g. Qui manque d'équité.

INÉQUITABLEMENT. adv. D'une manière qui n'est point équitable.

INÉQUITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file des toiles irrégulières.

INÉQUIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est composé de valves inégales.

INÉQUIVOQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point équivoque.

INÉRUDIT, ITE. adj. Qui manque d'érudition et même d'instruction.

INÉRUDITION. s. f. Défaut d'érudition; manque d'instruction.

***INESCATION.** s. f. Pratique superstitieuse par laquelle on prétendait guérir un malade, en faisant avaler à un animal la prétendue mumie de la partie attaquée. *Voy.* Mumie.

INESSAYÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été mis à l'essai.

INESSENTIEL, ELLE. adj. Qui n'est point essentiel.

INESSUYÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été essuyé.

INESTIMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point estimé. Delille dit, en parlant de la chaîne, *Cet art inestimé semblait cacher sa gloire.*

INÉTABLI, IE. adj. Qui n'est point établi ou fondé.

INÉTANCHÉ, ÉE. adj. Qui n'est point étanché.

INÉTAYÉ, ÉE. adj. Qui n'est point étayé ou soutenu.

INÉTEINT, EINTE. adj. Qui n'est point éteint.

INÉTENDU, UE. adj. (théol.) Qui n'a pas d'étendue. *Le corps de J. C. est inétendu dans l'Eucharistie.* ‖ Il se dit en physique : *Les points zénoniques sont inétendus.*

INÉTIQUETÉ, ÉE. adj. Qui ne porte pas d'étiquette.

INÉTONNÉ, ÉE. adj. Qui n'éprouve pas d'étonnement.

INÉTUDIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été étudié.

INEUPHONIE. s. f. Absence d'euphonie. Ce mot a été employé par M. Ch. Nodier.

INEUPHONIQUE. adj. des 2 g. Qui manque d'euphonie.

INÉVALUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'évaluation.

INÉVANGÉLIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est pas conforme à l'Évangile.

INÉVENTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point éventé.

INÉVIDENCE. s. f. Qualité de ce qui manque d'évidence. *L'inévidence religieuse* (B. Constant).

INÉVIDENT, ENTE. adj. Qui manque d'évidence. *Proposition inévidente.*

INÉVITABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inévitable.

INÉVITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été évité.

INEXALTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point exalté.

INEXAMINÉ, ÉE. adj. Qui n'a point subi d'examen.

INEXAUCÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été exaucé.

INEXCEPTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été excepté.

INEXCUSABLEMENT. adv. D'une manière inexcusable.

INEXÉCUTABLEMENT. adv. D'une manière inexécutable. *Cette sonate est doigtée inexécutablement.*

INEXÉCUTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été exécuté. *Afin de pourvoir à plusieurs choses demeurées inexécutées* (Sully). On trouve aussi ce mot dans Ménage.

INEXEMPT, EMPTE. adj. Qui n'a point d'exemption.

INEXERCITÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Oisif, qui n'est pas exercé; Qui n'a pas voyagé. *Mais tout rural, et inexercité, A peine a vu la prochaine cité* (Saint-Gelais).

INEXHORTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'exhortation.

INEXIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point exigé.

INEXIGIBILITÉ. s. f. (jurispr.) Qualité de ce qui est inexigible. *L'inexigibilité d'une dette.*

INEXILÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas envoyé en exil.

INEXISTANT, ANTE. adj. Qui n'existe pas.

INEXISTENCE. s. f. (jurispr.) Défaut d'existence. *Dans les deux cas d'inexistence ou de perte des registres, on peut admettre une autre preuve que les registres mêmes.*

INEXORABILITÉ. s. f. Défaut de l'homme inexorable.

***INEXPÉRIMENTÉ, ÉE.** adj. Dont on n'a pas fait l'expérience. *Le plus vieil et mieux cogneu mal, est toujours plus supportable que le mal récent et inexpérimenté* (Montaigne).

INEXPERT, ERTE. adj. Qui n'est point expert, qui manque d'habileté.

INEXPERTISE. s. f. (V. lang.) Manque d'habileté.

***INEXPIABLE.** adj. des 2 g. (hist.) Nom que les Grecs ont donné à la *guerre de Libye*, soutenue par les Carthaginois contre les mercenaires révoltés, auxquels presque toutes les villes d'Afrique s'étaient jointes. Cette guerre épuisa Carthage; elle fut ainsi appelée à cause des atrocités commises de part et d'autre, et se termina l'an 238 avant J. C. *Guerre inexpiable.*

INEXPIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été expié.

INEXPIRÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas expiré.

INEXPLICABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inexplicable.

INEXPLICABLEMENT. adv. D'une manière inexplicable.

INEXPLICITE. adj. des 2 g. Obscur, difficile à comprendre.

INEXPLICITEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas explicite.

INEXPLIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'explication.

INEXPLOSIBLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui ne peut faire explosion. *Machine, bateau inexplosible.*

INEXPOSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point exposé.

INEXTENSIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être étendu.

INEXTENSILINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne peut allonger sa langue hors de la bouche.

IN-EXTENSO. adv. Dans toute son étendue. *Citer les pièces in extenso.*

INEXTERMINÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été exterminé.

INEXTINGUIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inextinguible.

INEXTIRPABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être extirpé. *Erreur inextirpable.*

INEXTIRPABLEMENT. adv. D'une manière inextirpable.

INEXTIRPÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été extirpé.

INEXTRICABILITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est inextricable.

INEXTRICABLEMENT. adv. D'une manière inextricable.

INEXUVIABLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'est point sujet à la mue.

INFABRIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point fabriqué; qui n'est point manufacturé.

INFAÇONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de façon.

INFAILLIBILISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on a donné quelquefois aux partisans de l'infaillibilité du pape ou de l'Église.

INFÂMABLE. adj. des 2 g. (néol.) Digne d'infamie.

***INFÂME.** adj. des 2 g. *Infâme de droit* (anc. jurispr.), Celui qui avait subi, par jugement, une peine infâme. ‖ *Infâme de fait*, Celui qui exerçait une profession réputée infâme. *Le bourreau, les traitonnaires, les comédiens étaient infâmes de fait.* ‖ *Infame.* s. f. (V. lang.) Infamie. *Mais ce grand blame, et ceste infâme souffroit en nom de penitence.*

INFÂMEMENT. adv. (néol.) D'une manière infâme; avec ignominie.

INFAMER et INFAMIER. v. a. (V. lang.) Rendre infâme. ‖ Deshonorer.

INFAMÉ et INFAMIÉ, ÉE. part.

***INFAMIE.** s. f. *Infamie de droit* (anc. jurispr.), Celle qui resultait d'un jugement. ‖ *Infamie de fait*, Celle qui resultait d'un état reputé infâme. ‖ *Sans note infamie.* Restriction que l'on prononçait quelquefois à la suite d'une condamnation ordinairement infamante. *Les cours souveraines avaient seules le droit d'ajouter, a une sentence : Sans note d'infamie.* ‖ *Couronne d'infamie* (anc. cout.), Couronne de laine que l'on faisait quelquefois porter a un condamne.

INFAMILIER, IERE. adj. Qui n'est point familier.

INFANÇON ou INFANCION. s. m. Il s'est dit autrefois Des simples gentilshommes espagnols et même des écuyers. Les lois d'Aragon définissent le titre d'*Infançon* par celui d'*hijodalgo* ou *hidalgo*. ‖ *Infançon, onne.* adj. (anc. jurispr.) Noble. *Maisons infançonnes.*

***INFANT, ANTE.** s. *Capitulation matrimoniale de l'infante* (hist.), Titre sous lequel les articles les plus importants du traite des Pyrenees etablissent la renonciation de Marie Thérèse a tous ses droits a la couronne d'Espagne. *Voy.* PYRENEES. ‖ *Infante*, s'est dit, par dérision, de Femmes d'une vertu equivoque. *Il m'est expressement ordonné d'arrêter ces infantes* (Le Sage).

INFANTADO. s. m. (géogr. et hist.) Duche de l'Espagne, dans la Nouvelle Castille; il est composé des villes d'*Alcozar*, de *Salmeron* et de *Valdeolivas*, avec plusieurs bourgades. *Le duc de l'Infantado.*

INFANTARIEN, IENNE. adj et s. (hist. relig.) Nom sous lequel furent designés, a différentes époques, des sectaires que l'on accusait d'immoler des enfants dans leurs reunions. ‖ Il se disait particulierement de Ceux qui amenaient ces enfants. *Tertullien nous apprend que les premiers chretiens etaient accusés d'employer des infantariens.*

***INFANTERIE.** s. f. *Maître de l'infanterie* (hist.). *Voy.* MAÎTRE.

INFARDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point mis de fard. ‖ Fig. Qui n'est pas deguisé.

INFATIGABILITÉ. s. f. Qualite de ce qui est infatigable. *Voyez la fourmi; quelle prevoyance, quelle infatigabilite* (Saint Evremond).

INFATIGUÉ, ÉE. adj. Qui n'eprouve pas la fatigue.

***INFATUÉ, ÉE.** adj. (hist.) Il se disait autrefois pour, Fou. *Charles de France, frère de Lothaire, fut surnommé l'Infatué.*

INFAUSTISSIME. adj. des 2 g. Latinisme de Rabelais qui signifie, Tres-malheureux.

INFAVORABLEMENT. adv. D'une maniere non favorable.

INFAVORISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point favorisé.

INFECT, ECTE. adj. (V. lang.) Infecté, imbu. *Ils récitent de Bion, qu'infect des atheismes de Théodorus, il avoit esté longtemps se mocquant des hommes religieux* (Montaigne).

INFECTIEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui dépend de l'infection, ou qui la produit. On dit aussi, *Infectueux.*

INFECTIONNISTE. s. m. (didact.) Medecin qui admet une classe de maladies causées par infection.

INFÉLICE. adj. des 2 g. Qui n'est pas heureux. On trouve ce mot dans les prophéties de Nostradamus. *La république miserable, infélice, Sera vastée du nouveau magistrat.*

INFÉLICITÉ. s. f. Défaut de prospérité; absence de bonheur.

INFENDU, UE. adj. Qui n'est point fendu.

***INFÉODATION.** s. f. *Inféodation de rentes, charges et hypothèques* (anc. cout.), Reconnaissance que le seigneur fait des charges quelconques qu'un vassal a établies sur les fiefs qu'il possede. *Voy.* SOUS-INFÉODATION.

***INFÉODER (S').** v. pers. Il se dit, figurement, en parlant de l'action d'une personne qui se lie à une autre personne, a un parti ou à une opinion, comme un vassal etait lie à son seigneur. *Il ne faut jamais s'inféoder à une secte.*

INFER. s. m. (V. lang.) Enfer.

INFERAIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte lüthérienne. On croit que les *inferains* sont les mêmes que les *infernaux*. *Voy.* INFERNAL.

INFÉRAXILLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est fixe au dessous de l'aisselle.

***INFÈRE.** adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un organe qui est placé au-dessous d'un autre.

INFERIES. s. f. pl. (ant. rom.) Sacrifices ou offrandes que l'on faisait aux mânes, sur les tombeaux. *Des victimes humaines furent les premieres inferies.*

***INFÉRIEUR, EURE.** adj. *Concept inférieur* (philol.), se dit, dans le kantisme, d'Un concept qui est contenu sous un autre. ‖ *Partie inférieure de la main*, Nom que les chiromanciens donnaient au poignet. ‖ *Mer Inferieure* (géogr. anc.). *Voy.* *Mer Tyrrhénienne* au mot TYRRHÉNIEN.

INFÉRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds inférieurs. *Holothurides inféripèdes* (Latreille).

INFÉRITÉ. s. f. (bot.) État d'une partie qui est infere relativement à une autre.

INFERMABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être fermé. *Voilà encore mes mains, elles sont infermables* (Madame de Sévigne).

INFERMENTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas subi la fermentation.

INFERMS. adj. des 2 g. (V. lang.) Infirme; malade.

***INFERNAL, ALE.** adj. (myth. anc.) Il se dit Des divinités qui residaient dans les enfers. *Pluton, Proserpine, Caron, les Parques, les Furies, la Mort, la Nuit, le Chaos, etc., etaient les dieux infernaux, les divinités infernales.* ‖ *Jupiter infernal*, se dit quelquefois de Pluton. ‖ *Machine infernale* (hist.). *Voy.* MACHINE. ‖ *Infernal.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 16ᵉ siecle par Nicolas Gallus et Jacques Smidelin; ils enseignaient que Jesus-Christ souffrit avec les damnés, lors de sa descente aux enfers.

INFERNALEMENT. adv. D'une manière infernale.

INFERNALISER. v. a. (néol.) Rendre infernal; rendre digne de l'enfer.

INFERNALISÉ, ÉE. part.

INFERNALITÉ. s. f. Caractere de ce qui est infernal. Il ne s'emploie guere que dans le style burlesque.

INFÉROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques dont les branchies sont placées sous le rebord saillant du manteau.

INFÉROSUPÈRE. adj. m. (bot.) Il se dit D'un fruit qui est supere par rapport au calice, et infere par rapport a la corolle.

INFÉROVARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont l'ovaire est infere.

INFERTILISABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être fertilisé. *Terre infertilisable* (Voltaire).

INFESTATION. s. f. État de ce qui est infesté.

INFESTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Dangereux. ‖ Qui n'est point ferie. On le trouve dans Rabelais avec ces deux acceptions.

***INFESTER.** v. a. (V. lang.) Insulter; outrager. ‖ Presser; importuner.

INFESTUCATION. s. f. (anc. cout.) Prise de possession d'une terre. *L'infestucation* s'accomplissait par la delivrance d'un fétu de paille.

INFEUDATION. s. f. (V. lang.) Inféodation.

INFEUDER. v. a. (V. lang.) Inféoder.

INFEUDÉ, ÉE. part.

INFEUILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a point de feuilles.

INFIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) À qui l'on ne peut se fier. *Où la religion sert de prétexte, les parentez mesme deviennent infiables* (Montaigne).

***INFIDÈLE.** adj. et s. des 2 g. *Infidèle négatif* (théol.), Celui qui n'a jamais connu l'Évangile. ‖ *Infidèle positif*, Celui qui, ayant pu connaitre l'Évangile, a refusé de le faire, ou Celui qui ne s'est point converti apres avoir pris connaissance des livres saints.

INFIEXER. v. a. (anc. cout.) Prendre à rente perpétuelle. ‖ Infeoder.

INFIEXÉ, ÉE. part.

INFIGÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Attaché. ‖ Annexé, fixé.

INFIGURABLE. adj. des 2 g. Dont on ne peut rendre la figure.

INFIGURÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de forme déterminée. ‖ Qui n'est point figuré, qui n'a pas le caractere allegorique.

INFILÉ, ÉE. adj. Qui n'est point filé.

INFILIAL, ALE. adj. Qui n'a pas les sentiments ou la conduite d'un fils.

INFIMITÉ. s. f. Qualite, état de ce qui est infime; néant. *L'infimité de l'homme* (Keratry).

INFINABLE. adj. des 2 g. Qui n'a point de fin. On le trouve dans Rabelais.

INFINITÉSIME. adj. des 2 g. (mathém.) Infiniment petit. On l'emploie aussi comme subst. fém. *Les infinitésimes.*

INFINITOVISME. s. m. (méd.) Doctrine des infinitovistes.

INFINITOVISTE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit d'Un partisan de la doctrine suivant laquelle tous les corps organisés sont le résultat du développement de germes emboîtés à l'infini les uns dans les autres.

INFIRMABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut infirmer. *Témoignage infirmable.*

INFIRMATION. s. f. (prat.) Action d'infirmer.

***INFIRME.** adj. des 2 g. (philol.) Il se dit, dans la grammaire arabe, Des trois lettres de prolongation, *élif*, *waw* et *ya*, a cause des fréquentes permutations ou alterations auxquelles ces lettres sont sujettes.

***INFIRMERIE.** s. f. (marine) Endroit d'un vaisseau où l'on dépose les malades. ‖ *Infirmerie* (technol.), se dit, chez les oiseleurs, d'Une cage doublée où l'on renferme les oiseaux malades. ‖ *Infirmerie* (horticult.), Abri où l'on met les caisses renfermant des plantes ou des arbustes faibles ou nouvellement transplantés. ‖ *Prieur de l'infirmerie* (hist.), Titre d'une des charges de l'ordre de Malte. *Le prieur de l'infirmerie* était nommé par le grand hospitalier, et présidait les douze prêtres, freres d'obédience, charges du spirituel dans l'intérieur de l'hôpital.

INFIXÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui n'est point fixe; qui ne se fixe point. *Regard infixé* (Mercier).

INFIXEMENT. adv. D'une maniere qui n'est point fixe.

INFIXER. v. a. Fixer dans un corps; insérer.

INFIXÉ, ÉE. part. et adj. *Dents infixées dans la mâchoire* (Buffon).

INFLAMMABILITÉ. s. f. Qualité ou caractere des corps inflammables.

INFLATEUR. s. m. (philol.) Nom que l'on a donné a ceux qui ont pensé que le monde était formé de points enflés.

INFLATION. s. f. (méd.) Enflure.

***INFLÉCHI, IE.** adj. (bot.) Qui se recourbe de dehors en dedans.

INFLÉCHI, IE. adj. Qui n'a pu être fléchi ou apaisé.

INFLÉTRI, IE. adj. Qui n'a point été flétri.

INFLEURI, IE. adj. Qui n'est point fleuri, éclos ou épanoui.

INFLEXE (bot.). *Voy.* INFLÉCHI.

***INFLEXION.** s. f. (ant. milit.) Sorte de contre-marche ou de volte-face de la phalange grecque. ‖ *Point d'inflexion* (geom.), Point d'une courbe où la courbure prend une direction differente.

INFLEXIONNAIRE. adj. des 2 g. Il designe, dans quelques ecrivains militaires, Une espece particuliere de contre-marche en usage, selon ces écrivains, dans la milice grecque ou romaine. *Contre-marche inflexionnaire.* Ce mot ne se trouve pas dans les auteurs anciens.

INFLEXIOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument propre a montrer les phenomenes de l'inflexion de la lumiere.

INFLEXIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes se recourbent de dehors en dedans.

INFLICTIF, IVE. adj. (jurispr.) Qui est ou doit être infligé. *Peines inflictives.*

INFLICTION. s. f. (jurispr.) Action d'infliger une peine corporelle et afflictive ‖ Application d'une peine. *Le crime constaté, il s'agit de l'infliction de la peine.*

INFLIGION. s. f. (V. lang.) Infliction. ‖ Condamnation.

INFLOTTÉ, ÉE. adj. (comm.) Qui n'a point été flotté. *Bois inflotté.*

***INFLUENCE.** s. f. (phys.) Action qu'un corps électrisé exerce à distance sur un corps à l'état naturel.

***INFLUENT.** s. m. Nom par lequel on a quelquefois désigné ceux qui croient à l'influence des astres.

INFLUENZA. s. f. (méd.) Espèce d'indisposition causée par l'état de l'at-

IRRECHERCHABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut rechercher ni poursuivre. *Tous les agents qu'il emploie sont irrecherchables* (J. J. Rousseau).

La bâtardise, les mutilations, un homicide, etc., sont des *irrégularites* qui empêchent de recevoir les ordres. Un prêtre qui a prononcé une sentence de mort

IRRÉPONDU, UE. adj. À quoi l'on n'a point fait de réponse.

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT. adverb. D'une manière irrépréhensible.

IRRÉTRACTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été rétracté.

IRRÉTRANCHÉ, ÉE. adj. Qui n'a

mosphère, et qui attaque à la fois un grand nombre de personnes.

INFLUS et INFLUX. s. m. (V. lang.) Influence. *Conte-moi l'influs des astres* (Ronsard). ‖ *Influx*, se dit encore aujourd'hui en médecine de Certains fluides hypothétiques. *L'influx cérébral. Influx nerveux.*

INFLUXION. s. f. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Influence. *Leur influxion* (l'influence des astres) *Nuisait à son affection* (Scarron).

INFOLIATURE. s. f. Il s'est dit pour, Incrustation, décoration qui représente des feuilles. Ce mot, qui a été employé dans les arts, se trouve aussi dans Rabelais.

INFONDÉ, ÉE. adj. Qui manque de fondement.

INFONDRE. v. a. (V. lang.) Insinuer, fondre dans quelque chose. Montaigne dit, *Comme l'aimant non-seulement attire une aiguille, mais infond encores en icelle sa faculté d'en attirer d'autres.*

INFONDU, UE. part.

INFONDU, UE. adj. Qui n'a point subi la fusion.

INFORCABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut forcer. Ce mot se trouve dans Ménage.

INFORCÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été forcé.

INFORCÉMENT. adv. Sans contrainte.

INFORMATEUR, TRICE. adj. et s. Qui informe; qui prend des informations. ‖ *Informateur*, s'est dit pour, Précepteur. Crouzat l'emploie en ce sens pour désigner La personne chargée de l'éducation d'un certain prince d'Allemagne.

*INFORMATION. s. f. *Information par addition* (anc. jurispr.), Celle qui se fait sur de nouveaux documents survenus après l'information première; instruction supplémentaire.

*INFORMER. v. a. (phil.) Donner une forme. *L'âme informe le corps.* ‖ *Informer à la clameur publique* (anc. jurispr.), Instruire sur-le-champ une affaire criminelle.

INFORMIDABLE. adj. des 2 g. Qui n'a rien de formidable.

INFORSER. v. a. (V. lang.) Forcer; faire violence.

INFORSÉ, ÉE. part.

INFORTIAT. s. m. (philol.) La seconde partie ou le second volume du Digeste compilé sous Justinien. *Je sais le Code entier avec l'infortiat* (Corneille). *A ces mots il saisit un vieil infortiat* (Boileau).

INFORTIFIABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être fortifié.

INFORTIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point protégé par des fortifications.

INFORTUNER. v. a. (V. lang.) Rendre malheureux; affliger.

INFORTUNÉ, ÉE. part.

INFOUDROYÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été frappé de la foudre.

INFOULÉ, ÉE. adj. Qui n'est point foulé ou comprimé.

INFOURNI, IE. adj. Qui n'a point été fourni.

INFRACTAIRE. adj. des 2 g. Qui transgresse une loi, un ordre, un traité.

*INFRACTION. s. f. *Infraction de ban* (jurispr.), Action d'un condamné, d'un homme placé sous la surveillance de la police, qui revient dans les lieux qui lui sont interdits.

INFRAGILE. adj. des 2 g. Qui n'est point fragile. *Voy.* INFRANGIBLE.

INFRAINTURE. s. f. (V. lang.) Infraction aux lois.

INFRAJURASSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains situés au-dessous des terrains jurassiques.

INFRALAPSAIRE. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains sectaires qui professaient que Dieu avait dévoué à la damnation, après la chute d'Adam, un certain nombre des hommes à venir. On oppose les *infralapsaires* aux *supralapsaires*. *Voy.* ce mot.

INFRANCHI, IE. adj. Qui n'a point été franchi.

INFRANCHISSABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut franchir. *Distances infranchissables.* Il s'emploie fréquemment au figuré, *Arrêté par un obstacle infranchissable.*

INFRANGIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être brisé. Rabelais dit *Infringible*.

INFRAPPÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été frappé.

INFRASQUER (S'). v. pers. et pron. S'embrouiller.

INFRASQUÉ, ÉE. part.

INFRATERNEL, ELLE. adj. Qui n'a point un caractère fraternel.

INFRAYÉ, ÉE. adj. Qui n'est point frayé.

INFRELATÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été frelaté.

INFRÉQUEMMENT. adv. Rarement; peu fréquemment.

INFRÉQUENCE. s. f. (néol.) Défaut de fréquence. ‖ Il se prend, dans le sens latin, pour Petit nombre. *L'infréquence des spectateurs.*

INFRÉQUENT, ENTE. adj. Qui n'a pas lieu fréquemment.

INFRÉQUENTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point fréquenté, qui n'a pas encore été fréquenté. *Le fleuve infréquenté* (Delille). *Je franchis des ravins, des rocs infréquentés* (Desaintanges).

INFRINGIBLE. *Voy.* INFRANGIBLE.

INFRIPONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être trompé, friponné. Il s'est employé dans le style burlesque. *Mon cœur infriponnable* (Scarron).

INFROISSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été froissé.

INFROTTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été frotté.

INFRUCTUOSITÉ. s. f. État de ce qui est infructueux.

INFULE. s. f. (ant. rom.) Large bande de laine blanche que les pontifes portaient sur la tête, en forme de diadème, avec deux bandelettes qui pendaient de chaque côté. Selon Festus, les *infules* étaient les bandelettes mêmes dont on ornait les temples et les victimes. ‖ *Infule*, se dit, dans les auteurs chrétiens, de la chasuble.

INFUMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été fumé; qui n'a pas reçu d'engrais.

INFUNDIBULÉ (bot.). *Voy.* INFUNDIBULIFORME.

INFUNDIBULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un entonnoir.

INFUNDIBULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un entonnoir.

INFUSIBILITÉ. s. f. (phys.) Qualité de ce qui est infusible.

*INFUSION. s. f. Action de verser. Il s'est dit quelquefois en médecine pour Transfusion ou Injection.

INFUSOIR. s. m. (chirurg.) Instrument propre à faire passer quelque liquide dans les veines.

INFUSUM. s. m. (chimie) Produit d'une infusion.

INGA. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

INGAGNABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être gagné. *Procès ingagnable* (Beaumarchais).

INGAGNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point gagné.

INGAIETÉ. s. f. Défaut de gaieté.

INGAL, ALE. adj. (V. lang.) Égal.

INGANNO. s. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Surprise*, et que l'on emploie dans cette locution, *Cadenza per inganno*, Espèce de cadence qui donne une résolution différente de celle que l'oreille attend.

INGARANTI, IE. adj. Qui n'a pas reçu de garantie.

INGARDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point gardé ou défendu.

INGÂTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point gâté.

INGAUMENT. adv. (V. lang.) Également.

INGAUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple ligurien de la Gaule cisalpine, entre les Apennins et la mer.

INGELÉ, ÉE. adj. Qui n'est point gelé.

INGELHEIM (géogr. et hist). Bourg de Hesse Darmstadt, à quatre lieues de Mayence. On y voit les ruines d'un palais de Charlemagne.

INGEN. n. pr. m. (relation) Divinité des Japonais.

INGENA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la deuxième Lyonnaise, capitale des Abrincatuens. Aujourd'hui, *Avranches*.

INGÉNÉRABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit, dans l'ancienne physique, De ce qui ne peut pas être engendré. *Certaines natures simples sont également indestructibles et ingénérables* (Pluche).

INGÉNÉRATIF, IVE. adj. Qui n'a pas la faculté génératrice.

INGÉNÉREUX, EUSE. adj. Qui n'est point généreux. *Ingénéreuse persévérance* (Traduct. de Clarisse Harlowe).

INGENHOUSIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

INGENICULA. adj. lat. f. (myth.) Surnom d'Ilithye. *Ilithyie ingenicula* (ἐν γόνασι, sur les genoux), était adorée dans un temple de Tégée, en Arcadie.

INGENICULUS. n. pr. m. (astron.) Nom d'une constellation qui est représentée sur les anciens globes célestes par un homme à genou. Les auteurs expliquent de différentes manières cette figure mythologique: selon Ératosthènes, *Ingeniculus* est Hercule combattant le dragon des Hespérides.

INGÉNIERE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ingénieux. ‖ Qui cherche; qui s'ingénie. ‖ *Ingeniere.* s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur.

*INGÉNIEUR. s. m. *Ingénieur de feu* (anc. T. milit.), Ingénieur qui chargeait les bombes, les boîtes, les grenades, etc.

INGÉNIOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est ingénieux. *L'ingéniosité de la nature.*

*INGÉNU, UE. adj. (ant. rom.) Il signifie quelquefois, Qui est originaire du pays; qui n'est point étranger. ‖ *Fief ingénu* (féod.), Fief libre; fief noble.

*INGÉNUITÉ. s. f. (hist. féod.) Condition d'ingénu, ou homme libre. ‖ Affranchissement. *Charte d'ingénuité.* ‖ Immunités; priviléges, prérogatives.

INGÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas géométrique.

INGÉRÉ, ÉE. adj. (méd.) Absorbé; introduit dans l'estomac.

INGERSHEIM (géogr.). Ville de France, département du Haut Rhin. 2,400 habitants.

INGESTION. s. f. (méd.) Action d'introduire.

INGÉVONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une grande famille de peuples germains, au nord de la Germanie.

*INGHAMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte méthodiste fondée par *Ingham*, qui forma, dans le 18e siècle, aux États-Unis, plusieurs communautés où l'on était admis par le tirage au sort. Chaque prosélyte était tenu de dévoiler publiquement l'état de son âme à l'assemblée. Les *Inghamites* ne reconnaissaient pas la Trinité.

INGIGNOUR. s. m. (anc. T. milit.) Ingénieur; officier qui veillait au bon état des machines de guerre.

INGLISSANT, ANTE. adj. Qui n'est pas glissant.

IN-GLOBO. adv. Littéral., *En globe*. Expression dont on se sert particulièrement, dans le style dogmatique, lorsque l'on condamne tout un livre, toute une série de propositions, sans déterminer rien de particulier. *Les 101 propositions du P. Quesnel furent condamnées in globo par la bulle Unigenitus.* ‖ Il est aussi du style de la conversation. *Il faut voir tout cela in globo.*

INGLORIEUSEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas glorieuse.

INGLORIEUX, EUSE. adj. Qui n'a pas de gloire; qui n'est pas glorieux. *Et s'en revint sans rien faire, inglorieux et sans honneur* (Chron. franç.). *Trop heureux de cacher dans un asile sûr Mes jours inglorieux* (Delille).

INGLORIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point glorifié, honoré, célébré.

INGOGNE. s. f. (relation) Sorte de boisson dont les nègres de la Sénégambie font usage.

INGOLSTADT (géogr.). Ville de Bavière; cercle de la Regen ou du Palatinat, sur le Danube. Neuf églises, dans l'une desquelles on voit le tombeau du comte Tilly, et celui d'Eckius, antagoniste de Luther. 7,000 âmes.

INGOUCHES. s. m. pl. (géogr.) Peuplade de la famille des Mitsdjeghi, nommés par les Russes, Tchetchenzi, dans la partie orientale de la Circassie, sur le versant septentrional du Caucase. Les *Ingouches* se livrent à la chasse et à la guerre, et laissent aux femmes les travaux de l'agriculture.

INGOÛTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point goûté.

INGOUVERNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être gouverné. *Peuple, caractère ingouvernable.*

INGOUVERNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point gouverné; qui n'est point conduit.

INGOUVILLE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine Inférieure, près du Havre. *Ingouville* est considéré comme un des faubourgs du Havre, et on y trouve l'hôpital de cette ville. Fabriques, jolies maisons de campagne. 7,760 habitants.

INGRACIEUSEMENT. adv. D'une manière dépourvue de grâce.

INGRACIEUX, EUSE. adj. Qui manque de grâce.

INGRAIN. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Épeautre.

INGRAISSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point graissé.

INGRAMMATICAL, ALE. adj. Qui est contraire aux lois de la grammaire; qui n'est point grammatical.

INGRAMMATICALEMENT. adverb. D'une manière contraire aux règles de la grammaire.

INGRASSIAL, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os du crâne.

***INGRAT, ATE.** adj. (V. lang.) Mécontent.

INGRATEMENT. adv. Avec ingratitude, sans reconnaissance.

INGRATISSIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Très-ingrate. *L'ingrate France, ingrate, ingratissime* (C. Marot).

INGRAVEMENT. adv. D'une manière dénuée de gravité.

INGREFFÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été greffé.

INGREMANCE. s. f. (V. lang.) Nécromancie ‖ Magie.

INGRES. s. m. (phil. herm.) Entrée; communication. ‖ *Avoir ingres*, Communiquer; s'agréger. On disait : *Il n'y a que les esprits qui ont ingres ensemble.*

INGRESSION. s. f. (phil. herm.) Communication. *Voy.* INGRES.

INGRIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de la Russie, située sur le golfe de Finlande et formant aujourd'hui le gouvernement de Saint-Pétersbourg.

INGRILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été grillé.

INGRIN. s. m. (hist.) Membre d'une faction qui parut en Flandre, sous le règne de Philippe Auguste, dans le pays de Furnes, et du côté d'Ypres.

INGROSSATION. s. f. (phil. herm.) Transformation des éléments grossiers (la terre et l'eau), en éléments légers (l'air et le feu).

INGUÉABLE. adj. des 2 g. Qui n'offre pas de gué.

INGUÉRI, IE. adj. Qui n'est point guéri.

INGUERRIER, IÈRE. adj. Qui n'est point guerrier.

INGUIDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de guide.

INGUINAIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport aux aines. Il s'est dit particulièrement D'une espèce de peste qui se déclare d'abord aux aines.

INGUINO-CUTANÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui appartient à la peau de l'aine.

INGURGITATION. s. f. (méd.) Action d'introduire un liquide dans la gorge.

INGURGITER. v. a. Il se dit, très familièrement, pour, Avaler d'une manière avide, engloutir. ‖ *S'ingurgiter.* v. pers. Se gorger.

INGURGITÉ, ÉE. part.

INGWILLER (géogr.) Ville de France, département du Bas-Rhin, sur la Moder. Garance, potasse, savon, amadou, tabac; blanchisserie, teinturerie et bonneterie. 2,180 habitants.

INHABILEMENT. adv. D'une manière inhabile.

INHABILITER. v. a. (jurispr.) Rendre inhabile, mettre dans l'état d'inhabileté.

INHABILITÉ, ÉE. part.

INHABILLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point habillé; qui n'est point vêtu.

INHABITUDE. s. f. Défaut d'habitude. *L'inhabitude d'écrire des lettres; l'inhabitude de penser* (J. J. Rousseau).

INHALANT, ANTE. adj. (méd.) Qui absorbe.

INHALATION. s. f. (méd.) Absorption.

INHARMONIE. s. f. Défaut d'harmonie.

INHARMONIEUSEMENT. adv. Sans harmonie, d'une manière dépourvue d'harmonie.

INHARMONIEUX, EUSE. adj. Qui est privé d'harmonie.

INHASARDÉ, ÉE. adj. Qui n'est point remis au hasard.

INHIBITOIRE. adj. des 2 g. (jurispr.) Qui défend, qui prohibe. *Jugement inhibitoire.*

INHONORABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point honorable.

INHONORABLEMENT. adv. D'une manière peu honorable.

INHONORÉ, ÉE. adj. Qui n'est point honoré; qui est privé d'honneurs légitimes. *Ta cendre inhonorée repose dans quelque endroit inconnu* (Raynal).

INHONORIFIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point honorifique.

INHOSPITALIÈREMENT. adv. D'une façon inhospitalière.

INHOSTILE. adj. des 2 g. Qui n'est point hostile.

INHUILÉ, ÉE. adj. Qui n'est point huilé.

***INHUMANISER.** v. a. Rendre inhumain.

INHUMANISÉ, ÉE. part.

INHUMBLE. adj. des 2 g. Qui n'a pas d'humilité.

INHUMECTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point humecté.

INHUMIDE. adj. des 2 g. Qui n'est pas humide.

INHUMILIÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'humiliation.

INIENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau fait hernie par l'occiput.

INIENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Hernie du cerveau par l'occiput.

INIENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui présentent le phénomène de l'iniencéphalie.

INIENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'iniencéphalie.

INIGISTE. s. m. (commun. relig.) Nom qui fut d'abord donné aux jésuites en Espagne, et qui est dérivé d'*Inigo*, Ignace, en espagnol.

INIMAGINABLEMENT. adv. D'une manière qui ne peut s'imaginer.

INIMAGINÉ, ÉE. adj. Que l'on n'a point encore imaginé.

INIMITABLEMENT. adv. D'une manière inimitable.

INIMITÉ, ÉE. adj. Que l'on n'a point encore imité.

INIMPLORÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été imploré.

INIMPORTANT, ANTE. adj. Qui est sans importance.

INIMPORTUNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point importuné.

INIMPRIMÉ, ÉE. adj. Qui n'est point imprimé.

ININDUSTRIE. s. f. Manque d'industrie. Mirabeau s'est servi de ce mot.

ININDUSTRIEUX, EUSE. adj. Qui est dépourvu d'industrie.

ININFLAMMABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui n'est pas inflammable.

ININFLAMMABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point susceptible de prendre feu.

ININFORMÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu d'informations.

ININFUSÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été infusé.

ININGÉNIEUSEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas ingénieuse.

ININGÉNIEUX, EUSE. adj. Qui n'est point ingénieux.

***ININGÉNU, UE.** adj. Qui manque d'ingénuité.

ININGÉNUITÉ. s. f. Absence d'ingénuité.

ININGÉNUMENT. adv. Avec dissimulation; d'une manière dépourvue d'ingénuité.

ININJURIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été injurié.

ININSCRIT, ITE. adj. Qui n'est point inscrit.

ININSPIRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'inspiration.

ININSTRUCTIF, IVE. adj. Qui n'est point instructif.

ININSTRUCTION. s. f. Défaut d'instruction.

ININSTRUIT, UITE. adj. Qui est dépourvu d'instruction.

ININTELLIGENCE. s. f. Manque d'intelligence.

ININTELLIGENT, ENTE. adj. Qui manque d'intelligence.

ININTELLIGIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inintelligible. Il est peu usité.

ININTELLIGIBLEMENT. adv. D'une manière inintelligible.

ININTERPRÉTABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne saurait interpréter.

ININTERPRÉTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point encore été interprété.

ININTERROMPU, UE. adj. Qui n'est point interrompu.

ININVENTIF, IVE. adj. Qui n'est point inventif.

ININVITABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne saurait inviter.

ININVITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été invité.

INIODYME. s. m. (anat.) Monstre dû à la réunion de deux individus par l'occiput.

INIODYMIE. s. f. (anat.) Soudure des têtes de deux individus accouplés par la région occipitale.

INIODYMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui offrent le phénomène de l'iniodymie.

INIODYMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'iniodymie.

INIOPE. s. m. (anat.) Monstre qui a un œil imparfait à l'occiput.

INIOPIE. s. f. (anat.) Présence anomale d'un œil à l'occiput.

INIOPIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui présentent le phénomène de l'iniopie.

INIOPIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'iniopie.

INIQUIDENCE. s. f. (V. lang.) Inadvertance. ‖ Iniquité.

INIRINDA ou **INIRIDA.** s. f. (géogr.) Rivière de la Nouvelle-Grenade. ‖ *Inirinda.* s. m. Nom du pays arrosé par la rivière qui porte le même nom.

INIRRITABILITÉ. s. f. Qualité de ce qu'on ne peut irriter. ‖ *Inirritabilité* (méd.), Diminution ou abolition de l'irritabilité.

INIRRITABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut irriter.

INITIABLE. adj. des 2 g. Digne d'être initié.

***INITIAL, ALE.** adj. *Particule initiale* (gramm.), se dit Des prépositions que l'on place devant les radicaux pour en modifier la valeur. *In, é, dé*, etc., sont des *particules initiales.* On dit subst., *Les initiales. La valeur des initiales et des désinences est fort importante en étymologie.*

INITIALIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom que l'on donne quelquefois aux mystères d'Éleusis. Cette dénomination paraît être le résultat d'une mauvaise leçon d'un passage de Capitolinus.

INITIATEUR, TRICE. adj. et s. (phil.) Celui, Celle qui initie. Selon M. Ballanche, *Orphée périt misérablement, comme tous les initiateurs.*

INITIATIF, IVE. adj. (ant.) Qui initie. *Cérémonie initiative.*

***INITIATION.** s. f. (philol.) Titre des hymnes composés, sous le nom d'Orphée, par Onomacrite, contemporain de Pisistrate.

INITION. s. f. (V. lang.) Entrée; commencement. *Sans fin, sans inition* (J. de Meung).

INJECTEUR. s. m. Anatomiste qui fait des injections. *Ruysch est le premier et le plus célèbre injecteur.*

***INJECTION.** s. f. (droit rom.) Nom d'un impôt que Justinien établit pour le temps de peste ou de disette. *Le fléau passé, les survivants payaient l'injection.*

INJOUABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être joué. *La raison en est que la pièce est injouable avec les acteurs que nous avons* (Voltaire).

INJOYEUX, EUSE. adj. Qui n'éprouve point de joie.

INJUDICIAIRE. adj. des 2 g. Qui n'a pas le caractère judiciaire.

INJUDICIEUSEMENT. adv. D'une manière non judicieuse.

INJUDICIEUX, EUSE. adj. Qui n'est pas judicieux. *Cet homme très-judicieux, à qui j'ai ouï dire Injudicieux, c'est M. Chapelain* (Ménage).

INJUGÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été jugé.

***INJURE.** s. f. (myth. gr.) Divinité allégorique à laquelle les Athéniens avaient élevé un autel. Le même temple était consacré à l'*Injure* (Ὕβρις) et à l'*Impudence. Voy.* IMPUDENCE.

INJURÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été l'objet d'un serment; qui n'a point été juré.

INJURIOSER. v. a. (V. lang.) Injurier. ‖ Offenser.

INJURIOSÉ, ÉE. part.

INJUSTIFIABLE. adj. des 2 g. Qui ne saurait être justifié.

INJUSTIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas justifié. ‖ Qui n'a pas prouvé son innocence.

INK. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans le Japon. L'*ink* vaut, mèt. 1, 9005.

INKRANS. s. m. pl. (géogr.) Peuplade de la Guinée septentrionale, sur la côte d'or. Les *Inkrans*, plus civilisés que leurs voisins, sont cependant tributaires des Achantins. Chef-lieu, *Inkran*. Les Anglais ont dans le *pays des Inkrans* le fort *Saint-James*; les Hollandais le fort *Crèvecœur*, et les Danois celui de *Christianborg.*

INLÉGITISME. s. f. (V. lang.) Concubine; femme illégitime.

INLET. s. m. Mot anglais adopté par les géographes, pour désigner Un bras de mer qui entre dans les terres.

INLOUABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut louer. *Cet homme est inlouable, quelque envie qu'on eût de le louer* (Mercier).

INN. s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui sort du lac de Sils, dans le canton des Grisons, entre dans le Tyrol, passe à Inspruck, pénètre en Bavière, et se joint au Danube par la rive droite, à Passau, après un cours de 100 lieues. ‖ *Cercle de l'Inn*, Cercle de l'archiduché d'Autriche, séparé de la Bavière, à l'ouest, par l'Inn. Chef-lieu, *Braunau.*

INNASCIBILITÉ. s. f. (théol.) Qualité

de ce qui ne peut être produit ou engendré. *L'innascibilité de Dieu.*

INNASCIBLE. adj. des 2 g. (théol.) Qui ne peut être engendré. *Le Père est innascible.*

INNATUREL, ELLE. adj. Qui n'est pas naturel.

INNATURELLEMENT. adv. D'une manière contraire à la nature.

INNAVIGABILITÉ. s. f. État d'un endroit innavigable. || État de ce qui ne peut naviguer.

INNÉBULEUX, EUSE. adj. Qui n'est point nébuleux.

INNÉCESSAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas nécessaire.

INNÉCESSAIREMENT. adv. D'une manière non nécessaire.

INNÉCESSITÉ. s. f. Absence de nécessité. *Dans l'heureuse innécessité d'entreprendre de longs et périlleux voyages* (Mercier).

INNÉGLIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est point négligé.

INNÉGOCIABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être négocié.

INNÉITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est inné. *L'innéité des idées.*

INNERVATION. s. f. (méd.) Influence nerveuse sur la pensée. || Selon quelques physiologistes, Création de la pensée par un effet nerveux, cérébral. *Innervation intracrânienne* (Broussais).

INNERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a point de nervures.

INNETTOYABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne saurait nettoyer.

INNETTOYÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été nettoyé.

INNOBLESSE. s. f. Défaut de noblesse; roture.

*INNOCENT, ENTE. adj. Anc. expr. prov. *Donner les innocents*, Donner le fouet par plaisanterie le jour des *Innocents*. *Voy.* INNOCENTER. || *C'est la musique des Innocents*, C'est une mauvaise musique. || *Innocent* (philol.), Nom d'un livre qui contient les décrétales des papes rassemblées par Innocent III. || *Innocente* (cost.), Nom d'une espèce de robe ample et sans ceinture que les femmes portaient à la fin du 17e siècle. On trouve dans Regnard : *Je ne sais par lequel je dois mettre des deux habits... l'innocente ou la gourgandine.*

*INNOCENTER. v. a. (V. lang.) Donner le fouet, par jeu, le jour des Innocents. *Semblent ferroys de vous innocenter* (Marot).

INNOMBRABILITÉ. s. f. État des choses innombrables.

INNOMBRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été nombré.

INNOMINATI. s. m. pl. (hist.) Littéral., *Anonymes.* Nom italien des membres de l'académie de Parme.

*INNOMINÉ, ÉE. adj. *Contrat innominé* (jurispr.). *Voy.* *Contrat innomé* au mot INNOMÉ du Dict.

INNOMMABLE. adj. des 2 g. (phil.) Qui ne peut pas être nommé ; pour qui l'on ne saurait trouver un nom. L'unité substantielle de Dieu est *innommable* en soi.

INNOMMÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas encore été nommé ; à qui l'on n'a pas donné de nom.

INNOTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été noté.

INNOTOIRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas notoire.

INNOURRI, IE. adj. Qui n'est pas nourri.

INNOURRISSANT, ANTE. adj. (hygiène) Qui n'est pas nourrissant.

*INNOVATEUR, TRICE. adj. Il se dit De ce qui tend à innover. *Pouvoir innovateur. Puissance innovatrice.* On l'emploie aussi subst. au fem. *C'est une innovatrice.*

INNUBILE. adj. des 2 g. Qui n'a pas atteint l'âge de nubilité.

INNUER. v. n. (V. lang.) Signifier une intention à quelqu'un ; faire entendre.

INNUÉ, part.

INNUISIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas nuisible.

INNUMÉRABILITÉ. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est innumérable.

INNUMÉRABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Innombrable, qui ne peut se nombrer. *Il falloit effacer la trace de cette diversité innumérable d'opinions* (Montaigne).

INNUMÉRABLEMENT. adv. (V. lang.) De manière à ne pouvoir être compté.

INNUMÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'a point encore été compté.

INNUTRITIF, IVE. adj. Qui manque de propriétés nutritives.

INNUTRITION. s. f. (méd.) Défaut de nutrition.

INO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cadmus et d'Harmonie, et femme d'Athamas, dont elle eut *Léarque* et *Mélicerte*. *Ino* essaya de faire périr les enfants de la première femme d'Athamas, mais ils échappèrent au danger en fuyant. *Voy.* HELLÉ et PHRIXUS. Bientôt après, Athamas devint insensé, et tua Léarque d'un coup de flèche. *Ino*, désespérée, se jeta dans la mer avec Mélicerte ; elle devint une déesse de la mer, nommée *Leucothoé*, et son fils un dieu marin, nommé *Palémon*. Selon Apollodore, les malheurs d'*Ino* furent suscités par Junon, irritée de ce que cette femme avait élevé Bacchus || *Ino*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

INOBÉDIENCE. s. f. (V. lang.) Désobéissance.

INOBÉDIENT, ENTE. adj. (V. lang.) Désobéissant, insoumis. *Les dieux, dit Platon, nous ont fournis d'un membre inobédient* (Montaigne).

INOBÉISSANCE. s. f. Désobéissance ; défaut d'obéissance.

INOBÉISSANT, ANTE. adj. Qui n'obéit pas.

INOBJECTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été objecté.

INOBLIGÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas obligé.

INOBSCURCI, IE. adj. Qui n'est point obscurci.

INOBSERVABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne saurait observer. Il s'emploie au physique et au moral. *Phénomènes inobservables. Préceptes inobservables.*

INOBSERVANCE. s. f. (hist. ecclés.) Défaut de ce qui n'est pas observé. *Les canons du concile de Trente ne manquent pas par leur inobservance.* || Défaut de celui qui n'observe pas une règle. *L'inobservance des règles* (Saint-Réal).

INOBSERVATEUR, TRICE. adj. et s. Il se dit de Celui, de Celle qui n'observe point.

INOBSERVER. v. a. Ne point observer. *Inobserver les préceptes de l'Église.*

INOBSERVÉ, ÉE. part. et adj. *Que de faits inconnus, inobservés !*

INOBSTRUCTIF, IVE. adj. Qui n'est point de nature à obstruer.

INOBSTRUÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas obstrué.

INOBTENU, UE. adj. Qui n'a point été obtenu.

INOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le fruit fibreux. || *Inocarpe.* s. m. Arbre des îles de l'océan Austral.

INOCCUPATION. s. f. État d'une personne, d'une chose inoccupée.

INOCÉRAME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

INOCTROYÉ, ÉE. adj. Qui n'est point octroyé ou accordé. *Une charte inoctroyée.*

INOCULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui s'insère en dedans des yeux.

INODERME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

*INODORANT, ANTE. adj. Qui n'exhale pas d'odeur.

INODORIFÉRANT, ANTE. adj. Qui n'est point odoriférant.

INOÉES ou INOIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Ino ou Leucothoé. Les *inoées* se célébraient tous les ans à Corinthe. *Voy.* ISTHMIES.

INOFFENSANT, ANTE. adj. Qui n'offense pas.

INOFFENSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point offensé ; qui n'est pas attaqué. *La superbe tour encore inoffensée* (Baour-Lormian).

INOFFENSIVEMENT. adv. D'une manière inoffensive.

INOFFERT, ERTE. adj. Qui n'est point offert.

INOFFICIEUSEMENT. adv. D'une manière qui n'est point officieuse.

INOISEUX, EUSE. adj. Qui n'est pas oiseux.

INOISIF, IVE. adj. Qui n'est point oisif.

INOLITHE. s. f. (minér.) Variété de gypse. || Variété de carbonate calcaire.

INOMBRAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas d'ombrage, qui n'a pas d'arbres. *Site inombragé.*

INONGUICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a point d'ongles.

INOPE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pauvre ; qui ne possède rien.

INOPÉRABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut opérer. *Cure inopérable.*

INOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles garnies de veines bien apparentes.

INOPIE. s. f. (V. lang.) Pauvreté.

INOPPORTUNEMENT. adv. D'une manière inopportune.

INOPULENCE. s. f. Défaut d'opulence.

INOPULENT, ENTE. adj. Qui n'est point opulent.

INOPUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'île de Délos, sur les bords duquel naquirent Apollon et Diane.

INORA. (géogr. anc.) Place forte de l'Asie Mineure, où Mithridate renfermait ses trésors.

INORAGEUX, EUSE. adj. Qui n'est pas orageux.

INORGUEILLEUX, EUSE. adj. Qui n'a pas d'orgueil.

INORIGINAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point originaire.

INORNÉ, ÉE. adj. Qui est dépourvu d'ornements.

INORTHODOXE. adj. des 2 g. Qui n'est point orthodoxe. On dit plus souvent, *Hétérodoxe.*

INORTHODOXIE. s. f. Il s'est dit quelquefois pour, Hétérodoxie.

INOSCULATION. s. f. (méd.) Anastomose || *Inosculation* (chirurg.), Abouchement des deux bouts d'un vaisseau divisé en travers.

INOSÉ, ÉE. adj. Que l'on n'a point osé.

INOUBLIABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut oublier.

INOUBLIÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas tombé dans l'oubli.

INOURLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'ourlet.

INOUVERT, ERTE. adj. Qui n'est pas ouvert.

INOVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne contient pas d'ovules.

INQUALIFIABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut se qualifier. Il se prend surtout en mauvaise part. *Conduite inqualifiable.*

INQUANT. s. m. (anc. cout.) Vente publique par autorité de justice ; vente à l'encan.

INQUANTER. v. a. (anc. cout.) Vendre à l'inquant, à l'encan.

INQUANTÉ, ÉE. part.

INQUERESSE. s. f. Femme qui enfile les harengs dans des brochettes pour les faire sécher.

INQUES. prép. (V. lang.) Jusques.

INQUESTER. v. a. (V. lang.) Chercher. || Interroger ; faire une enquête.

INQUESTÉ, ÉE. part.

INQUIETATION. s. f. (V. lang.) Action de rechercher, d'interroger. || *Inquiétation* (anc. prat.), Action d'inquiéter, trouble ; interruption. *Quand on a joui trente ans d'un héritage sans inquiétation, on a acquis la prescription* (Cout. de Paris).

INQUILIN. adj. et s. m. (ant. rom.) Locataire, et spécialement Celui qui prenait à bail un îlot de maisons ou quelques maisons seulement. Catilina appelait dédaigneusement Cicéron, *Un citoyen inquilin de la ville de Rome.*

INQUILINE. s. m. Il a été employé par Rabelais, en parlant d'un locataire nouvellement établi.

INQUINAMENT. s. m. Latinisme de Rabelais qui signifie, Souillure, impureté.

INQUINER. v. a. (V. lang.) Salir ; Souiller. Il s'est employé longtemps dans le style burlesque. *Et plusieurs l'eurent des plus beaux En inquinèrent leurs houseaux* (Scarron).

INQUINÉ, ÉE. part.

INQUIS, ISE. adj. (V. lang.) Recherché.

*INQUISITEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des commissaires extraordinaires que le sénat nommait pour diriger l'instruction d'une affaire importante et insolite. *Des inquisiteurs furent nommés pour le procès de Clodius accusé d'inceste. Il y eut aussi des inquisiteurs dans l'affaire de Milon, meurtrier de Clodius.* || *Inquisiteur* (hist.), Magistrat établi, dès la fin du 4e siècle, par Théodose, pour la recherche des hérétiques. || Titre qui fut conféré à saint Dominique, au 13e siècle, par le pape Innocent III, à l'occasion de l'hérésie des Albigeois. || *Les trois inquisiteurs d'État*, Magistrats suprêmes de Venise, revêtus d'un pouvoir absolu ; ils furent établis par le grand conseil, après la mort du doge Augustin Barbarigo (1501). *Les inquisiteurs d'État connaissaient des crimes d'État. Voy.* le Dict. || *Inquisiteurs de terre ferme*, Sénateurs qui étaient envoyés tous les cinq ans dans les provinces de la république de Venise, pour y tenir les grands jours et rendre la justice. *Les inquisiteurs de terre ferme* étaient au nombre de trois, comme les inquisiteurs d'État.

INQUISITIF, IVE. adj. Qui cherche ; qui a rapport à l'inquisition ou aux in-

quisiteurs. ‖ *Inquisitif* (phil.). Qui a rapport à la recherche de la vérité. Il se dit principalement Des dialogues de Platon, dans lesquels ce philosophe adopte une forme de discussion opposée à la marche dogmatique des dialogues *doctrinaux*. Les *dialogues inquisitifs* s'appellent aussi *zététiques*, et les *dialogues doctrinaux*, *hyphégétiques*. ‖ *Regard inquisitif* (néol.), Regard d'inquisiteur, regard scrutateur.

INQUISITIONNAIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'inquisition; qui lui appartient.

INQUISITORIÉ, ÉE. adj. et s. Condamné par l'inquisition. *Pour mettre le pauvre inquisitorié hors d'état d'espérer sa réhabilitation* (Linguet).

INRADIANT, ANTE. adj. (bot.) Qui ne produit pas de rayons.

INRAMO. s. m. (comm.) Coton brut que l'on tire de l'Égypte.

INRÉPARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) À qui l'on n'a pas fait de réparation.

INRÉVÉRQUEMENT. adv. (V. lang.) Sans respect; indécemment.

INROTULER. v. a. (anc. prat.) Inscrire dans un rôle.

Inrotulé, ée, part.

INRUINABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être ruiné.

INRUINÉ, ÉE. adj. Qui jouit encore de sa fortune, qui n'est pas ruiné.

INSABATÉ ou INZAPATÉ, ÉE. adj. et s. (hist. relig.) Nom que l'on donnait quelquefois aux Vaudois, à cause des sandales ou sabots qu'ils avaient l'habitude de porter.

INSABLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point garni de sable.

INSACCAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été saccagé.

INSACRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point sacré.

INSAGE. adj. des 2 g. Qui n'est point sage.

INSAGEMENT. adv. D'une manière qui n'est point sage.

INSAGESSE. s. f. Défaut de sagesse.

INSAIL. s. m. (V. lang.) Couvernail d'un vaisseau. On le trouve dans Rabelais.

INSAINTETÉ. s. f. Défaut de sainteté.

INSAISISSABLEMENT. adv. D'une manière insaisissable.

INSALARIÉ, ÉE. adj. Qui ne reçoit point de salaire.

INSALÉ, ÉE. adj. Qui n'est point imprégné de sel.

INSALI, IE. adj. Qui n'est point sali.

INSALIFIABLE. adj. des 2 g. (chimie.) Qui est incapable de donner naissance à des sels.

INSALIVATION. s. f. (méd.) Mélange de la salive avec les aliments, pendant l'acte de la mastication.

INSALUBREMENT. adv. D'une manière qui n'est point salubre.

INSALUÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas reçu de salut.

INSALUTAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point salutaire.

INSANABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incurable, qu'on ne peut guérir.

INSANCTIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été sanctifié.

INSANGLANT, ANTE. adj. Qui n'est point taché de sang.

INSANGUINAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point avide de sang.

INSANITÉ. s. f. Folie; privation de la raison.

INSARCLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été sarclé.

INSATIÉTÉ. s. f. Absence de satiété.

INSATISFACTION. s. f. Défaut de satisfaction.

INSATISFAISANT, ANTE. adj. Qui n'est point satisfaisant.

INSATISFAIT, AITE. adj. Qui n'est point satisfait.

INSATURABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être saturé.

INSATURÉ, ÉE. adj. Qui n'est point saturé.

INSAVANT, ANTE. adj. Qui manque de savoir.

INSAVEUR. s. f. Défaut de saveur.

INSAVONNÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été savonné.

INSAVOUREUX, EUSE. adj. Qui manque de saveur.

INSCIEMMENT. adv. (V. lang.) Involontairement. ‖ Sans connaissance.

INSCIENCE. s. f. (V. lang.) Ignorance. *Ny d'aulcune science, que de celle de l'inscience* (Montaigne).

INSCOLASTIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point scolastique.

INSCRIPTIBLE. adj. des 2 g. (géom.) Qui peut être inscrit dans un cercle, dans une sphère. *Les polygones réguliers sont inscriptibles au cercle. Tous les triangles sont inscriptibles.*

*INSCRIPTION. s. f. (féod.) Sorte d'accusation qui était reçue sous condition que l'accusateur se soumît à la peine du talion, dans le cas où les faits ne seraient point prouvés. ‖ *Inscription civique* (hist.). Inscription sur les registres de la municipalité, que l'on exigeait en 1791 de tout citoyen âgé de vingt et un ans. En prenant *l'inscription civique*, on prêtait le serment civique et on entrait dans la garde nationale.

INSCRUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce que l'on ne peut scruter.

INSCRUTABLEMENT. adv. D'une manière inscrutable.

INSCULPER et INSCULPTER. v. a. (V. lang.) Sculpter; graver.

Insculpé, et Insculpté, ée, part.

INSE ou HINSE. interj. (anc. t. de navig.) Commandement nautique usité à bord des navires provençaux, pour ordonner de hisser les voiles. On le trouve dans Rabelais.

INSÉCABILITÉ. s. f. (phys. et math.) Qualité de ce qui est insécable.

INSÉCABLE. adj. des 2 g. (phys. et math.) Que l'on ne saurait partager. *Point, ligne insécable.*

INSÉCHÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été séché.

INSECONDÉ, ÉE. adj. Que personne ne seconde, n'assiste.

INSECOUABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut secouer; dont on ne peut se débarrasser. *Grégoire IX fit du mariage un joug insecouable* (Voltaire).

INSECOURABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas secourable.

INSECOURU, UE. adj. Qui n'a point reçu de secours.

INSECRET, ÈTE. adj. Qui n'est point secret.

INSECTIER. s. m. (hist. nat.) Cahier préparé pour conserver des insectes. *Grand insectier. Bel insectier.*

INSECTIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme des insectes fossiles.

INSECTIRODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ronge ou dévore les insectes. ‖ *Insectirodes*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

*INSECTIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'insectes. ‖ *Insectivores*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

INSECTOLOGIE (didact.). *Voy.* Entomologie au Dict.

INSECTOLOGUE (didact.). *Voy.* Entomologiste au Dict.

INSECTO-MORTIFÈRE. adj. des 2 g. Il se dit De substances que l'on vend comme propres à faire périr les insectes. On dit aussi substantiv., *Un insecto-mortifère*.

INSÉCURITÉ. s. f. Manque, défaut de sécurité.

INSÉCUTEUR. s. m. (ant. rom.) *Voy.* Sécuteur.

INSÉDUIT, UITE. adj. Qui n'a pas éprouvé de séduction.

INSELLER. v. n. (V. lang.) Être assis. ‖ Occuper une stalle dans le chœur.

Insellé, part.

INSEMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été ensemencé.

INSÉMINATION. s. f. Pratique superstitieuse par laquelle on prétendait autrefois guérir les maladies. Pour accomplir *l'insémination*, on imprégnait une terre grasse de la *mumie* ou du pus de la plaie, puis on semait dans cette terre une plante dont les propriétés convenaient à la maladie: on arrosait avec l'eau qui avait baigné la partie malade. *Voy.* Mumie.

INSENCE. s. f. (V. lang.) Folie. ‖ Frénésie.

INSENSER. v. a. (V. lang.) Rendre insensé. *Vous résemblez à ceux que les fièvres insensent* (Ronsard).

*Insensé, ée, part.

*INSENSIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fou: privé de raison.

INSENSIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui manque de sensibilité; insensible.

INSENSITIF, IVE. adj. Qui n'a point de sensibilité; qui n'est point sensitif.

INSENTI, IE. adj. (phil.) Qui n'est point senti.

INSÉPARABILITÉ. s. f. État de ce qui est inséparable. *L'inséparabilité des trois personnes.*

*INSÉPARABLE. adj. des 2 g. (gramm.) Il se dit Des particules qui ne s'emploient qu'en tête d'un mot composé: *In, ad, con* sont des *particules* ou des *prépositions inséparables*. On dit aussi subst., *Des inséparables*.

INSÉPARÉ, ÉE. adj. Qui n'est point séparé.

INSÉPULTURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui n'a point reçu les honneurs de la sépulture.

INSÉRABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être inséré. *Cet article n'est point insérable dans le journal.*

INSÉRÉ, ÉE. adj. (philol.) *Voy.* Erratique au Dict.

INSEREIN, EINE. adj. Qui manque de sérénité.

INSÉRÉNITÉ. s. f. État de ce qui n'est point serein.

*INSÉRER. v. a. (V. lang.) Appliquer; donner comme autorité. Montaigne dit, en parlant de Platon: *On le promène et l'insère à toutes les opinions que le monde reçoit*. ‖ *S'insérer*, v. pers. S'abandonner. *Combien de fois embrouillons-nous notre esprit, et nous insérons en des passions fantastiques* (Montaigne).

INSÉREUX, EUSE. adj. (méd.) Qui n'a pas le caractère de la sérosité.

INSERMENTÉ. adj. m. (hist.) Il s'est dit, à l'époque où la constitution civile du clergé fut proclamée (1790), Des prêtres qui refusèrent de prêter le serment civique. On dit plus généralement, *Non assermenté*.

*INSERTION. s. f. (philol.) *Voy.* Épenthèse au Dict. ‖ *Point d'insertion* (anat. et beaux-arts), se dit Du point où un muscle pénètre entre deux autres muscles, sous lesquels, ou sous l'un desquels, il a son attache. Les *points d'insertion* sont ceux où les formes se prononcent le plus fortement; le dessinateur doit les connaître et savoir les accuser. ‖ *Insertion* (méd.), s'est dit autrefois dans le même sens qu'inoculation.

INSERVI, IE. adj. Qui n'est point servi; qui manque de serviteurs.

INSERVIABLE. adj. des 2 g. Qui n'aime point à rendre service.

INSERVILE. adj. des 2 g. Qui n'a pas de servilité.

INSESSION. s. f. (anc. méd.) Espèce de demi-bain.

INSÉVÈRE. adj. des 2 g. Qui ne montre pas de sévérité.

INSÉVÉRITÉ. s. f. Absence de sévérité.

INSEXÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a point de sexe.

INSIDIATEUR, TRICE. adj. (V. lang.) Qui tend des embûches. *Voilà comment ce povre prescheur devint en un instant insidiateur de la foy* (H. Estienne). Ce mot a été employé par les écrivains de Port-Royal. ‖ *Insidiateur*, s. m. (ant. milit.) Soldat de l'empire romain et du Bas-Empire, qui combattait en embuscade.

INSIDIATION. s. f. Action de dresser des embûches; manière d'agir insidieuse.

*INSIGNE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Du nom particulier inscrit ou peint sur la poupe de chaque vaisseau, comme *Pristis, Scylla, le Centaure, etc.*

INSIGNIER. v. a. (V. lang.) Décorer. ‖ Illustrer. ‖ Rendre remarquable.

Insignié, ée, part.

INSILLADON. s. m. (agricult.) Sorte d'araire dont on se sert pour tracer les sillons avant les labours.

INSINCÈRE. adj. des 2 g. Qui manque de sincérité.

INSINCÉRITÉ. s. f. Défaut de sincérité.

INSINS. adv. (V. lang.) Ainsi.

INSINUATIF, IVE. adj. Qui insinue. ‖ *Insinuatif*, s. m. (hist. eccl.) Présent que les clercs faisaient à leur évêque le jour de son installation.

*INSINUATION. s. f. (littér.) Figure qui consiste à présenter d'abord à l'auditeur un objet qui le dispose favorablement, afin de pouvoir ensuite faire passer une image ou une pensée qui l'aurait révolté étant présentée soudainement. ‖ *Insinuation* (hist. eccl.), Nomination d'un clerc dans le personnel d'une paroisse. ‖ *Insinuation* (droit canon), se dit d'une espèce de déclaration de leurs noms et surnoms, que les gradués devaient faire tous les ans à leurs collateurs. *Lorsqu'un gradué manquait à faire l'insinuation, il perdait son droit pour l'année courante, sauf à le recouvrer ensuite, après l'accomplissement de cette formalité.* ‖ *Insinuation ecclésiastique*, Enregistrement des actes qui concernaient les matières bénéficiales. *Greffe des insinuations ecclésiastiques.* ‖ *Insinuation laïque*, Enregistrement des donations, substitutions et autres contrats, que le public avait intérêt à connaître. *Greffe des insinuations laïques.*

*INSINUER. v. a. (hist. eccl.) Attacher un clerc à une paroisse. ‖ *Insinuer* (droit canon), se disait absol. en parlant des gradués qui devaient Déclarer chaque

INSERTION. s. f. (philol.) *Voy.* ...stion au Dict. ‖ *Point d'insertion* ...at. et beaux-arts), se dit Du point où ...muscle pénètre entre deux autres mus... sous lesquels, ou sous l'un desquels, ... son attache. *Les points d'insertion* ... ceux où les formes se prononcent le ... fortement; le dessinateur doit les ...naître et savoir les accuser. ‖ *Insertion* ...d.), s'est dit autrefois dans le même ... qu'Inoculation.

...NSERVI, IE. adj. Qui n'est point ...i; qui manque de serviteurs.

...NSERVIABLE. adj. des 2 g. Qui ...ne point à rendre service.

...NSERVILE. adj. des 2 g. Qui n'a pas ...ervilité.

...NSESSION. s. f. (anc. méd.) Espèce ...emi-bain.

...NSEVÈRE. adj. des 2 g. Qui ne mon... pas de sévérité.

...SÉVÉRITÉ. s. f. Absence de sévé...

...NSEXÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a ...t de sexe.

...SIDIATEUR, TRICE. adj. (V. ...) Qui tend des embûches. *Voilà ...ment ce povre prescheur devint en un ...nt insidiateur de la foy* (H. Estienne). ...ot a été employé par les écrivains de ... Royal ‖ *Insidiateur.* s. m. (ant. mi...) Soldat de l'empire romain et du ...Empire, qui combattait en embus...

...SIDIATION. s. f. Action de dresser ...embûches; manière d'agir insidieuse.

...NSIGNE. s. m. (ant. rom.) Il se dit ...nom particulier inscrit ou peint sur la ...e de chaque vaisseau, comme *Pristis, ...la, le Centaure, etc.*

...SIGNIER. v. a. (V. lang.) Décorer. ...istrer. ‖ Rendre remarquable.

...signié, ée. part.

...SILLADON. s. m. (agricult.) Sorte ...ire dont on se sert pour tracer les ...s avant les labours.

...SINCÈRE. adj. des 2 g. Qui manque ...ncérité.

...SINCÉRITÉ. s. f. Défaut de sincé...

...SINS. adv. (V. lang.) Ainsi.

...SINUATIF, IVE. adj. Qui insinue. ...nuatif. s. m. (hist. eccl.) Présent ...es clercs faisaient à leur évêque le ... de son installation.

...NSINUATION. s. f. (litter.) Figure ...onsiste à présenter d'abord à l'audi... un objet qui le dispose favorable..., afin de pouvoir ensuite faire passer ...image ou une pensée qui l'aurait ...te étant présentée soudainement. ‖ ...*nuation* (hist. eccl.), Nomination ...clerc dans le personnel d'une pa... ‖ *Insinuation* (droit canon), se ...t une espèce de déclaration de leurs ...et surnoms, que les gradués devaient ...tous les ans à leurs collateurs. *Lors... gradué manquait à faire l'insinua... il perdait son droit pour l'année ...nte, sauf à le recouvrer ensuite, ...l'accomplissement de cette formalité. ...nuation ecclésiastique*, Enregistre... des actes qui concernaient les ma... bénéficiales. *Greffe des insinuations ...iastiques.* ‖ *Insinuation laïque*, En...rement des donations, substitutions ...res contrats, que le public avait in... à connaître. *Greffe des insinuations ...*

...SINUER. v. a. (hist. eccl.) Atta... un clerc à une paroisse. ‖ *Insinuer* ... canon), se disait absol. en parlant ...adués qui devaient Déclarer chaque année leurs noms et surnoms à leurs collateurs. *Voy.* INSINUATION.

INSIPIDEMENT. adv. D'une manière insipide.

INSIPIDER. v. a. (V. lang.) Rendre insipide.

INSIPIDÉ, ÉE. part.

INSIPIENCE. s. f. (V. lang.) Extravagance; folie. ‖ Ignorance. *Si le grand seigneur a sapience ou insipience. Toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune* (Montaigne).

INSISTANT, ANTE. adj. (zool.) Il se dit Du pouce des oiseaux, quand il porte à terre par le bout.

INSITOR. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait à la greffe des arbres et à d'autres opérations du jardinage.

INSOBRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas sobre.

INSOBRIÉTÉ. s. f. Défaut de sobriété.

INSOCIABLEMENT. adv. D'une manière insociable.

INSOCIAL, ALE. adj. Qui n'est pas social.

INSOCIALITÉ. s. f. État d'individus incapables de former une société.

INSOIGNEUSEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas soigneuse.

INSOIGNEUX, EUSE. adj. Qui n'est pas soigneux.

IN-SOIXANTE-QUATRE. s. m. (philol.) Format d'un livre dont chaque feuille est pliée en 64 feuillets, faisant 128 pages.

*INSOLATION. s. f. (ant. rom.) Action de s'exposer au soleil, de se promener au soleil, ce qui était considéré par les anciens comme un moyen hygiénique.

INSOLDÉ, ÉE. adj. Qui ne reçoit point de solde.

*INSOLENT, ENTE. adj. Fig. Extraordinaire; inouï; immérité. *Bonheur insolent. Fortune insolente.*

INSOLER. v. a. (hist. nat.) Exposer au soleil.

INSOLÉ, ÉE. part. et adj. Qui a subi l'action du soleil.

INSOLIDE. adj. des 2 g. Qui manque de solidité.

*INSOLIDEMENT. adv. D'une manière qui n'est point solide.

INSOLIDITÉ. s. f. État de ce qui n'est point solide.

IN-SOLIDO. adv. Locution latine qui s'emploie quelquefois pour, En masse.

*INSOLITE. adj. des 2 g. *Dîme insolite* (anc. cout.), Dîme qui ne se payait qu'en certains lieux, comme la dîme sur les agneaux, sur les porcs, etc.

INSOLITEMENT. adv. D'une manière insolite.

INSOLLICITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu de sollicitations.

INSOLLICITUDE. s. f. Défaut de sollicitude.

INSOLUBLEMENT. adv. D'une manière insoluble.

INSOMMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu de sommation.

INSOMNE (hist. eccl.). *Voy.* ACÉMÈTE.

INSONDABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être sondé. *Il n'y avait que des fondrières insondables* (Scarron). Il s'est dit figurément. *Cœur insondable* (M. Ballanche).

INSONDÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été sondé.

INSONORE. adj. des 2 g. Qui n'est point sonore. *Quand Zoïle veut louer quelqu'un, sa trompette devient insonore* (Mercier).

INSOPHISTIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'est point sophistiqué, altéré.

INSORDIDE. adj. des 2 g. Qui n'est point sordide.

INSOUCIEUX, EUSE. adj. Qui ne prend point de soucis. *Insoucieux du lendemain* (Méry).

INSOUDABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut souder.

INSOUDÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été soudé.

INSOUDOYÉ, ÉE. adj. Qui n'est point soudoyé.

INSOUHAITÉ, ÉE. adj. Qui n'est l'objet d'aucun souhait.

INSOUILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a point reçu de souillures.

INSOULAGÉ, ÉE. adj. Qui n'éprouve pas de soulagement.

INSOUMISSION. s. f. Caractère, état de ce qui n'est pas soumis.

INSOUPÇONNABLE. adj. des 2 g. Qui est à l'abri du soupçon.

INSOUPÇONNÉ, ÉE. adj. Qui n'inspire pas de soupçons.

INSOUPÇONNEUX, EUSE. adj. Qui n'est pas porté à concevoir des soupçons.

INSOUPLESSE. s. f. Défaut de souplesse.

INSOUSCRIT, ITE. adj. Qui n'a point été souscrit.

INSOUTENABLEMENT. adv. D'une manière insoutenable. Il se trouve dans Ménage.

INSOUTENU, UE. adj. Qui n'a pas de soutien.

INSOUVENIR. s. m. Défaut de souvenir.

INSPACIEUX, EUSE. adj. Qui manque d'espace.

INSPÉCIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point spécifié.

*INSPECTEUR. s. m. *Inspecteurs de la salle* (hist.), Députés, au nombre de cinq, chargés de la police des conseils, sous le directoire. La commission des *inspecteurs de la salle*, qui était en quelque sorte le pouvoir exécutif des conseils, se renouvelait tous les mois.

INSPECTIF, IVE. adj. (scol.) Il s'est dit De la partie de la philosophie qui concerne les choses invisibles. *Saint Isidore divise la philosophie en inspective et actuelle.*

*INSPECTION. s. f. (statist.) Division ecclésiastique dans les pays protestants.

INSPECTRICE. s. f. Il se dit quelquefois fam. D'une femme qui aime à inspecter, à examiner. ‖ Il se dit aussi de La femme d'un inspecteur. *Madame l'inspectrice.*

INSPÉCULATIF, IVE. adj. Qui n'est point spéculatif.

INSPIRITUEL, ELLE. adj. Qui n'a pas le caractère d'un esprit. ‖ Qui manque d'esprit.

INSPIRITUELLEMENT. adv. D'une manière dépourvue d'esprit.

INSPRUCK ou INNSBRUCK (géogr.), Ville capitale du Tyrol, sur l'*Inn*. Université, musée Ferdinand; chapelle de l'empereur François Ier, qui y mourut subitement en 1765. 11,000 âmes.

INSTABLE. adj. des 2 g. Qui manque de stabilité. *Ainsi pour lors estoit la terre instable* (Marot). ‖ Montaigne l'a employé au figuré: *Compas... du la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable.*

INSTABLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Installé, établi. On le trouve dans Rabelais.

INSTABLEMENT. adv. D'une manière qui manque de stabilité.

*INSTALLATION. s. f. (marine) Action de mettre dans une disposition convenable tous les objets qui se trouvent à bord d'un bâtiment.

*INSTALLER. v. a. (marine) Disposer chaque objet à la place qui lui convient.

INSTAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne contient pas d'étamines.

*INSTANCE. s. f. *Instances sommaires* (anc. jurispr.), Procès qui s'instruisaient par écrit dans l'espace de six jours, en conséquence d'une requête présentée à la cour. On instruisait par *instances sommaires* les affaires de peu d'importance, et celles qui requéraient célérité.

INSTANCIER. v. n. (V. lang.) Plaider.

INSTANCIÉ, part.

INSTANTANÉITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est instantané.

INSTANTANÉMENT. adv. Soudain; d'une manière instantanée.

INSTAURATEUR. s. m. Celui qui instaure.

INSTAURATICE. adj. m. (ant. rom.) Il se dit D'un jour ajouté aux jeux du cirque, pour apaiser le courroux de Jupiter.

INSTAURATIF, IVE. adj. (ant. rom.) Il se dit Du renouvellement de certains jeux, qui avaient été interrompus ou mal réglés. *Jeux instauratifs.*

*INSTAURATION. s. f. Rétablissement d'une religion; réédification d'un temple. *L'instauration du temple de Jérusalem.*

INSTAURER. v. a. Rétablir; restaurer.

INSTAURÉ, ÉE. part.

INSTER. v. n. (V. lang.) Insister; presser. On le trouve dans Rabelais.

INSTÉ, part.

INSTERBOURG (géogr.). Ville de la Prusse orientale, au confluent de l'Angerap et de l'Inster. Haras; lin, toiles, draps, bas de laine; eau-de-vie. 7,400 âmes.

*INSTIGATEUR, TRICE. s. (anc. jurispr.) Dénonciateur. *Lorsqu'un accusé était absous, il avait le droit d'obliger le procureur à lui nommer son instigateur.*

INSTINCTUEL, ELLE. adj. Qui naît de l'instinct. *Lois instinctuelles* (Keratry).

INSTINCTUELLEMENT. adv. D'instinct. *La force du vrai exerce toujours instinctuellement une influence sur les esprits* (Keratry).

INSTIPENDIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point stipendié.

INSTIPULÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été l'objet d'une stipulation. ‖ *Instipulé* (bot.), Qui n'est point garni de stipules.

*INSTITEUR. s. m. (droit rom.) Celui qui était préposé à un commerce ou à une entreprise quelconque pour le compte d'autrui.

INSTITOIRE. s. m. (droit rom.) Action indirecte que l'on donnait, contre le maître d'un *institeur*, à la personne qui avait contracté avec ce dernier. On dit aussi, *Action institoire.*

INSTITOR (droit rom.). *Voy.* INSTITEUR.

*INSTITUT. s. m. *Institut national* (hist.), Nom sous lequel l'Institut fut créé par la convention, le 25 octobre 1795. *Voy.* le Dict.

INSTITUTAIRE. s. m. (hist.) Professeur qui expliquait les institutes de Justinien.

*INSTITUTION. s. f. (droit canon.) Il se prend dans un sens générique et dans un sens particulier; dans le premier cas, il signifie, Un bénéfice ou une provision quelconque; dans le second, il exprime La concession d'un bénéfice de patronage par le supérieur collateur, sur la présentation du patron. ‖ *Institutions* (droit rom.), se dit quelquefois, au lieu d'*Institutes*, d'Un abrégé de la jurisprudence romaine. *Voy.* INSTITUTES au Dict. ‖ *Institution contractuelle* (jurisp.), Don irrévocable de succession fait par contrat de mariage, au profit d'un des deux conjoints ou des enfants qui doivent naître d'eux.

INSTROPHIÉ, ÉE. adj. Mot employé par Rabelais pour, Couronné.

*INSTRUCTIF, IVE. adj. (phil.) Il se dit quelquefois Du sens de la vue, et même du toucher et de l'ouïe, par opposition au goût et à l'odorat qui ne sont qu'affectifs. *Sens instructif. Perceptions instructives.* *Voy.* INTELLECTUEL.

*INSTRUCTION. s. f. *Instruction des quarante* (hist.), se dit de L'acceptation de la constitution *Unigenitus* (1714), parce qu'elle fut faite par les évêques qui se trouvaient à Paris, au nombre de quarante, et qu'elle fut accompagnée d'une instruction explicative. ‖ *Instruction publique*, se dit absolument Du ministère qui dirige les affaires de l'enseignement. *Employé à l'instruction publique.*

INSTRUISABLE. adj. des 2 g. Qui est susceptible d'être instruit. *Sinon instruit, du moins instruisable* (J. J. Rousseau).

INSTRUISANT, ANTE. adj. Il se trouve dans quelques écrivains pour, Instructif. *Comme les enfants proposent leurs essais, instruisables, non instruisants* (Montaigne).

*INSTRUMENT. s. m. *Le vieux Instrument*, se trouve dans quelques-uns des Pères de l'Église pour L'Ancien Testament. *Le nouvel Instrument*, Le Nouveau Testament. ‖ *Instruments des sacrifices* (archit.), se dit Des objets servant chez les anciens à des usages sacrés, et dont la représentation forme des ornements d'architecture. *Instruments naturels de l'industrie* (écon. polit.), Les matières et les forces que la nature fournit gratuitement à l'homme, et dont il se sert pour créer des produits utiles. *L'eau, la chaleur, la force des vents sont des instruments naturels et gratuits de l'industrie.* Quelques-uns de ces instruments sont devenus des propriétés: *la terre cultivable, les cours d'eau sont des instruments naturels appropriés.* Les économistes considèrent les *instruments naturels* par opposition aux *instruments artificiels* ou *capitaux*.

*INSTRUMENTAL. s. m. (gramm.) Il se dit D'un des huit cas de la déclinaison sanscrite, que l'on appelle aussi, *Causatif.*

INSTRUMENTATIF, IVE. adj. Qui sert à instrumenter.

INSTRUMENTISTE. s. m. Celui qui exécute la musique sur un instrument. *Bon instrumentiste. Ce n'est pas un compositeur, mais un instrumentiste.* ‖ *Instrumentiste*, se dit particulièrement D'un musicien militaire. *Le corps des instrumentistes.*

INSTUDIEUX, EUSE. adj. Qui n'est point studieux.

INSUAVE. adj. des 2 g. Qui n'est point suave.

INSUAVITÉ. s. f. Défaut de suavité.

INSUBJUGUÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été subjugué.

INSUBMERGÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas submergé.

...ce, LUCQUES, PISE, SIENNE, etc. ...les États qui se formèrent alors ...ésignés dans l'histoire par le nom ...*publiques italiennes.* ‖ Au 16e ...(1530), l'*Italie* fut replacée sous la ...dance immédiate de l'empire par

la guerre sociale, à tous les peuples de l'Italie, au S. du Rubicon, jusqu'à la mer supérieure, et à la ville de Lucques, sur la mer inférieure. Le *droit italique* fut ensuite accordé à la Gaule cisalpine. ‖ *Italique* (paléogr.), se dit De l'écriture

Héros, fondateur du royaume d'Ithaque.

ITHAQUE (géogr. anc.). Petite île de la mer Ionienne, célèbre par son roi Ulysse. *Voy.* ULYSSE et PÉNÉLOPE. Aujourd'hui, *Théaki.*

ITHÉMÈNES. n. pr. m. (temps hér.)

la deuxième Belgique, chez les Morins; César s'y embarqua pour la Bretagne. On écrit aussi *Iccius.* On pense qu'*Itius* ou *Iccius portus* était *Calais* ou bien *Wissant.*

ITOMBOU. s. m. (bot.) Espèce de

IULO. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès.

IUNGFRAU. s. f. (géogr.) La plus belle montagne des Alpes bernoises, entre le canton de Berne et le Valais.

INSUBMERGIBLE ou **INSUBMERSIBLE**. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être submergé. *Bateau insubmersible.*

INSUBORDONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être subordonné; qui n'est pas susceptible de subordination.

INSUBORNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point suborné.

INSUBRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule cisalpine. ‖ Nom d'un peuple de la première Lyonnaise, dans la Gaule transalpine.

INSUBRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, entre la *Sesia* et l'*Adda*. Capitale, *Milan*. *L'Insubrie* comprenait aussi, *Come, Crémone, Lodi, Pavie, etc.*

INSUBRIEN, IENNE. (géogr. anc.). *Voy.* INSUBRE.

INSUBSTANTIEL, ELLE. adj. Qui n'est point substantiel; qui manque de consistance.

INSUBTIL, ILE. adj. Qui manque de subtilité.

INSUBTILEMENT. adv. D'une manière dépourvue de subtilité.

INSUCCÈS. s. m. Défaut de succès. *Et la nature et l'insuccès Des remèdes qu'il imagine* (Parny). *L'espace en aurait il pu, après des années d'expiation, l'insuccès de Sabouni?* (Toulotte).

INSUCCESSIF, IVE. adj. Qui n'a pas lieu d'une manière successive.

INSUCCULENT, ENTE. adj. Qui n'est point succulent.

INSUCRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point sucré.

INSUIVI, IE. adj. Qui n'est point suivi.

***INSULAIRE**. adj. et s. des 2 g. (ant. rom.) Il se dit Des agents qui étaient chargés de faire payer les loyers des maisons, à Rome. ‖ Esclave qui habitait comme gardien dans une île ou un îlot de maisons. *Voy.* INQUILIN. ‖ Esclave exilé dans une île où il était employé à des travaux publics. ‖ *Insulaire*. s. f. (danse) Espèce de danse autrefois en usage. *Le cotillon, la chaise, les rats, les insulaires, sont des danses contemporaines les unes des autres.*

INSULARITÉ. s. f. (didact.) État d'un pays qui se compose d'une île ou de plusieurs îles. *L'insularité des États Britanniques. L'insularité primitive de l'ancien monde.*

INSULE. s. f. (V. lang.) Île.

INSULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des espaces comparables à des îles.

INSULSE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fou ‖ Sot, niais. *L'un y a gros animal insulse.*

INSULTABLE. adj. des 2 g. Susceptible d'être attaqué. *On peut insulter une place quand elle est insultable* (Bussy-Rabutin).

INSULTATION. s. f. (V. lang.) Insulte. ‖ Attaque.

***INSULTE**. s. f. Assaut. On lit dans Mézeray: *Le comte de Nassau entra en Artois, et emporta d'insulte la ville de Lens.*

***INSULTER**. v. n. Se révolter; s'irriter. En ce sens, il s'est construit avec la prép. *Contre*. Pascal a écrit: *Insultant contre le premier qui s'opposait à son désir.*

INSULTEUR. s. m. (néol.) Celui qui insulte habituellement, qui fait métier d'insulter. *Insulteur public. Des insulteurs à gages.*

INSUPERABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut surpasser. Ce mot se trouve dans Rabelais.

INSUPERBE. adj. des 2 g. Qui n'a pas d'orgueil.

INSUPERFLU, UE. adj. Qui n'est point superflu.

INSUPPLANTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été supplanté.

INSUPPLIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point suppléé.

INSUPPORTABILITÉ. s. f. Défaut de ce qui est insupportable.

INSUPPORTANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qu'il n'est pas possible de supporter.

INSUPPRIMÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas supprimé.

INSÛRETÉ. s. f. Défaut de sûreté.

INSURGENCE. s. f. Insurrection d'une certaine durée; état des insurgents.

INSURMONTABLEMENT. adv. D'une manière insurmontable.

INSURMONTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point surmonté.

INSURPRENABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut surprendre. Ce mot se trouve dans Ménage.

INSURPRIS, ISE. adj. Qui n'éprouve pas de surprise. ‖ Que l'on n'a point surpris.

INSURRECTEUR, TRICE. adj. Qui insurge, qui excite une insurrection. *Comité insurrecteur.*

INSURRECTIONNELLEMENT. adv. Par la révolte, par l'insurrection, d'une manière insurrectionnelle.

INSUSCEPTIBLE. adj. des 2 g. Qui n'a pas de susceptibilité, qui n'est pas susceptible.

INSUSPECT, ECTE. adj. Qui n'est point suspect.

INTABULER. v. a. (V. lang.) Inscrire sur un tableau. ‖ Il se disait particulièrement et se dit encore quelquefois pour, Mettre quelqu'un sur la liste des membres d'une communauté.

INTABULÉ, ÉE, part.

INTACHÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de taches.

INTAILLE. s. f. (beaux-arts) Gravure en creux sur pierre précieuse.

INTAILLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point taillé.

INTAKER. s. m. (hist.) Il s'est dit autrefois, en Angleterre, de Brigands qui habitaient une partie de la contrée septentrionale, appelée *Tindesdale*. Les *Intakers* (littér., *Qui prennent en dedans*) recueillaient et conservaient à l'intérieur le butin fait à l'extérieur par ceux qu'on nommait, *Outparters*. *Voy.* OUTPARTERS.

INTANGIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est intangible.

INTANGIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être touché, qui échappe au tact. Ce mot se trouve dans Voltaire.

INTANNÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui n'a point été tanné.

INTARI, IE. adj. Qui n'est point tari.

INTARISSABLEMENT. adv. D'une manière intarissable.

INTAXÉ, ÉE. adj. Qui n'est sous le poids d'aucune taxe.

INTÉGRABLE. adj. des 2 g. (math.) Qui peut être intégré.

***INTÉGRAL, ALE**. adj. (math.) Il se dit d'Une fluente qui est intégralisée. *Fluente intégrale. Voy.* FLUENTE.

INTÉGRALITÉ. s. f. État d'une chose complète, entière.

INTÉGRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles entières.

INTÉGRIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme se montre dans toute son intégrité.

***INTÉGRITÉ**. s. f. Il se prend quelquefois pour, Pureté, chasteté absolue, en parlant des femmes. *Que sert l'intégrité du corps, si l'on n'a pas celle de l'âme?* ‖ *Intégrité* (littér.), s'est dit quelquefois de La dernière partie d'un poëme épique.

INTÉGROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la bouche ou l'ouverture est entière.

INTÉGUMENT. s. m. (hist. nat.) Il se dit quelquefois pour, Tégument; enveloppe.

INTEINT, EINTE. adj. (technol.) Qui n'est point teint.

***INTELLECT**. s. m. *Intellect-agent* (scol.), se dit de La faculté intellectuelle qui s'approprie les espèces et décompose les idées. ‖ *Intellect-patient*, se dit de La faculté intellectuelle qui reçoit passivement les espèces que lui envoient les objets extérieurs. *Voy.* IDÉE.

INTELLECTIBILITÉ. s. f. (V. lang.) Intelligence.

INTELLECTION. s. f. (phil.) Action, acte de l'esprit, par lequel on comprend une chose.

INTELLECTUALISER. v. a. (phil.) Il signifie, dans le système de Kant, Élever au rang des choses intellectuelles.

INTELLECTUALISÉ, ÉE, part.

INTELLECTUALITÉ. s. f. (phil.) Qualité des choses intellectuelles.

***INTELLECTUEL, ELLE**. adj. *Sens intellectuel* (phil.), se dit quelquefois de La vue, Du toucher, et de L'ouïe, par lesquels notre intelligence recueille plus de notions qu'elle n'en obtient par le goût et l'odorat. Ceux-ci s'appellent par opposition, *Sens affectifs*. *Le sens intellectuel par excellence est la vue, qui ne nous donne ni plaisir ni peine physiques, mais seulement des notions des objets. Voy.* INSTRUMENT. ‖ *Sensibilité intellectuelle*, se dit de La capacité que nous avons d'être affectés de plaisir ou de peine par l'exercice ou l'immobilité de notre intelligence. *La curiosité, l'ennui sont des phénomènes qui résultent de notre sensibilité intellectuelle. La sensibilité intellectuelle est une des nuances de la sensibilité interne.*

INTELLECTUELLEMENT. adv. D'une manière intellectuelle.

INTELLIGEMMENT. adv. Avec intelligence.

***INTELLIGENCE**. s. f. *Modes ou facultés de l'intelligence* (phil.), se dit Des différents exercices de l'activité intellectuelle, Des sous-facultés qu'elle comprend. *Les modes ou facultés de l'intelligence sont: la conception, la mémoire, l'abstraction et la généralisation, le jugement et le raisonnement, l'imagination, et la faculté des signes.* On les appelle aussi, *Facultés intellectuelles.*

***INTELLIGENT, ENTE**. adj. Il a été employé subst. *Les intelligents sentiront bien par leurs propres lumières la vérité de ce que je dis* (Le P. Rapin).

INTELLIGENTIEL, IELLE. adj. (phil.) Qui appartient aux facultés de l'intelligence.

INTELLIGIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est intelligible.

***INTELLIGIBLE**. adj. des 2 g. *Dieux intelligibles* (phil.), Nom que le néoplatonicien Plotin donnait aux idées, considérées comme des formes dont l'intelligence était la matière.

INTÉMÉLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple ligurien de la Gaule cisalpine, au S. O. de la Ligurie.

INTEMPÉRAMMENT. adv. D'une manière intempérante.

***INTEMPÉRANCE**. s. f. (myth. rom.) Fille de l'Éther et de la Terre. Divinité allégorique dont Hygin fait mention.

***INTEMPÉRIE**. s. f. Il se trouve employé fig. dans Bossuet: *Quel transport, quelle intempérie a causé ces violences et ces agitations?*

INTEMPESTIVITÉ. s. f. Qualité de ce qui est intempestif.

INTEMPOREL, ELLE. adj. (phil.) Qui n'a point rapport au temps.

INTEMPORELLEMENT. adv. (phil.) D'une manière intemporelle.

INTENABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point tenable; qui ne peut être gardé ou défendu. *La place était intenable. L'ayant reconnue, il la jugea intenable* (Rohan).

***INTENDANCE**. s. f. *Intendance générale* (statist.), se dit d'Une division ecclésiastique dans les pays protestants.

***INTENDANT**. s. m. *Intendant de rivière*, se dit famil. Du brochet, à cause de sa voracité. ‖ *Intendant du commerce*, Titre de certains commissaires créés par le roi, en 1708, pour l'inspection des affaires commerciales. *Les intendants du commerce furent supprimés en 1715.*

***INTENDANTE**. s. f. Femme qui administre un bien. Il a été employé fig. *L'intendante des eaux, la lune au front humide* (Le Moine). ‖ *Intendante* (comm. relig.), Titre que portait la supérieure dans certains ordres. Il y avait aussi des *intendantes des pauvres.*

INTENDIT. s. m. (V. lang.) Intention; volonté. *Et ensuivons son intendit.* ‖ *Intendit* (anc. prat.), Écritures que l'on produisait dans le cours d'un procès, pour exposer des faits que l'on offrait de prouver. *Fournir ses intendits.*

INTENDU, UE. adj. (V. lang.) Assigné; marqué.

INTENDU, UE. adj. Qui n'est point tendu.

***INTENSE**. adj. des 2 g. (musique) Il se dit Des sons qui vibrent fortement, et qui s'entendent de loin.

INTENSIF, IVE. adj. Qui produit l'intensité. ‖ *Intensif* (gramm. gén.), se dit De certains verbes dérivés qui expriment l'action comme faite avec plus de force. *Verbes intensifs. Forme intensive.*

INTENSION. s. f. Le plus haut degré d'une qualité, d'un état. Ce mot, qui était usité dans l'ancienne physique, s'emploie particulièrement en théologie. *L'intension de l'amour de Dieu.*

INTENSIVEMENT. adv. À un haut degré; avec intensité.

INTENTABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut tenter, essayer. ‖ Que l'on ne peut séduire.

INTENTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été essayé. ‖ Qui n'a été exposé à aucune séduction.

***INTENTION**. s. f. (droit rom.) Action d'intenter. *L'intention de l'action* avait lieu par une espèce d'interlocution solennelle entre le défendeur et le plaignant.

INTENTIONNELLEMENT. adv. Un intention. *Coupable intentionnellement.*

INTERAMNE (géogr.). Ville d'Italie, dans l'Ombrie. Patrie de Tacite. Aujourd'hui, *Teramo*.

INTERANTENNAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est placé entre les antennes.

INTER-ARTICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé entre les articulations.

INTERBASTÉ, ÉE. adj. Mot que Ra-

INTEMPERAMMENT. adv. D'une manière intempérante.

*INTEMPÉRANCE. s. f. (myth. rom.) Fille de l'Éther et de la Terre. Divinité allégorique dont Hygin fait mention.

*INTEMPÉRIE. s. f. Il se trouve employé fig. dans Bossuet : *Quel transport, quelle intempérie a causé ces violences et ces agitations?*

INTEMPESTIVITÉ. s. f. Qualité de ce qui est intempestif.

INTEMPOREL, ELLE. adj. (phil.) Qui n'a point rapport au temps.

INTEMPORELLEMENT. adv. (phil.) D'une manière intemporelle.

INTENABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point tenable; qui ne peut être gardé ou défendu. *La place était intenable. L'ayant recognue, il la jugea intenable* (Rohan).

*INTENDANCE. s. f. *Intendance générale* (statist.), se dit d'Une division ecclésiastique dans les pays protestants.

*INTENDANT. s. m. *Intendant de rivière*, se dit famil. Du brochet, à cause de sa voracité. ‖ *Intendant du commerce*, Titre de certains commissaires créés par le roi, en 1708, pour l'inspection des affaires commerciales. *Les intendants du commerce furent supprimés en 1715.*

*INTENDANTE. s. f. Femme qui administre un bien. Il a été employé fig. *L'intendante des eaux, la lune au front humide* (Le Moine). ‖ *Intendante* (comm. relig.), Titre que portait la supérieure dans certains ordres. Il y avait aussi des *intendantes des pauvres*.

INTENDIT. s. m. (V. lang.) Intention; volonté. *Et ensuivons son intendit.* ‖ *Intendit* (anc. prat.), Écritures que l'on produisait dans le cours d'un procès, pour exposer des faits que l'on offrait de prouver. *Fournir ses intendits.*

INTENDU, UE. adj. (V. lang.) Assigné; marqué.

INTENDU, UE. adj. Qui n'est point tendu.

*INTENSE. adj. des 2 g. (musique) Il se dit Des sons qui vibrent fortement, et qui s'entendent de loin.

INTENSIF, IVE. adj. Qui produit l'intensité. ‖ *Intensif* (gramm. gén.), se dit De certains verbes dérivés qui expriment l'action comme faite avec plus de force. *Verbes intensifs. Forme intensive.*

INTENSION. s. f. Le plus haut degré d'une qualité, d'un état. Ce mot, qui était usité dans l'ancienne physique, s'emploie particulièrement en théologie. *L'intension de l'amour de Dieu.*

INTENSIVEMENT. adv. A un haut degré; avec intensité.

INTENTABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut tenter, essayer. ‖ Que l'on ne peut séduire.

INTENTÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été essayé. ‖ Qui n'a été exposé à aucune séduction.

*INTENTION. s. f. (droit rom.) Action d'intenter. *L'intention de l'action* avait lieu par une espèce d'interlocution solennelle entre le défendeur et le plaignant.

INTENTIONNELLEMENT. adv. En intention. *Coupable intentionnellement.*

INTERAMNE (géogr.). Ville d'Italie, dans l'Ombrie. Patrie de Tacite. Aujourd'hui, *Teramo*.

INTERANTENNAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est placé entre les antennes.

INTER-ARTICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé entre les articulations.

INTERBASTÉ, ÉE. adj. Mot que Ra-

belais a employé dans le sens de, Piqué, contre-pointé.

INTERBRANCHIAL, ALE. adj. (zool.) Qui est compris entre les branchies.

*INTERCADENCE. s. f. Il s'est employé fig. pour, Vicissitude, inconstance. *L'intercadence de la fortune.*

*INTERCADENT, ENTE. adj. Il s'est dit fig. pour, Irrégulier, capricieux. *Humeur intercadente.*

*INTERCALAIRE. adj. des 2 g. *Vers intercalaire* (littér. anc.), se dit de L'espèce de refrain qui se répète de temps en temps dans certaines pièces de poésie. Le vers de la 8e églogue, *Incipe Mænalios*, etc., est un *vers intercalaire*. ‖ *Mois intercalaire* (ant. rom.), s'est dit d'abord Du mois que l'on ajoutait tous les ans dans le calendrier romain, et ensuite Du mois de février. ‖ *Jour intercalaire*, Celui que l'on ajoutait tous les cinq ans, entre les terminalies et le régifuge, c'est-à-dire entre le 24 et le 25 février, pour faire concorder l'année civile avec l'année solaire. ‖ *Calendes intercalaires*, se disait Des calendes du mois qui venait après celui dans lequel on avait ajouté un jour. *Il y eut cette année-là une intercalation*, dit Tite-Live : *les calendes qui vinrent trois jours après les terminalies furent intercalaires.* ‖ *Premières intercalaires* et *Intercalaires postérieures*, se dit Des calendes, nones et ides des deux mois que Jules César intercala avant le mois de décembre, en l'an de Rome 707. ‖ *Mois intercalaire* (chronol.), Celui que l'on ajoute tous les trois ans aux années lunaires. ‖ *Année intercalaire*, se dit, en général, Des années civiles auxquelles on ajoute un ou plusieurs jours pour les maintenir d'accord avec l'ordre des saisons.

*INTERCALATION. s. f. (chronol.) Il se dit de Toute addition de jours faite dans chaque année, ou dans une année déterminée périodiquement, pour corriger quelque erreur du calendrier et faire concorder l'année lunaire ou l'année civile avec l'année solaire. *L'intercalation*, qui fait concorder l'année lunaire avec l'année solaire, se compose de 11 ou 12 jours par an. À Rome, jusqu'à la réforme julienne, les *intercalations* étaient réglées, pour chaque année, par le collége des pontifes, qui indiquaient les mois au peuple (*calabant*).

INTERCATIE (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, à l'O. de Palencia, dans le pays des Vaccéens.

*INTERCÉDER. v. n. (ant. rom.) Il se dit de l'action des tribuns qui opposaient leur veto à un décret quelconque. *Par leur droit d'intercéder, les tribuns allèrent jusqu'à interrompre, pendant cinq ans, la nomination de nouveaux magistrats.*

INTERCELLULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est placé entre les cellules.

INTERCEPTATION. s. f. (néol.) Action d'intercepter.

*INTERCEPTÉ, ÉE. adj. *Ligne interceptée* (géom.), s'est dit autrefois pour, Abscisse.

INTERCERVICAL, ALE. adj. (anat.) Qui est placé entre les vertèbres du cou.

*INTERCESSEUR. s. m. (hist.) Il se disait autrefois de L'évêque qui administrait un siége vacant, jusqu'à ce qu'il fût pourvu. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui, *Administrateur*.

INTERCIDENCE. s. f. (musique) Sorte de périélèse. *Voy.* DIAPTOSE. ‖ *Intercidence* (méd.). *Voy.* INTERCADENCE au Dict.

INTERCIDENT et INTERCÉDENT (méd.). *Voy.* INTERCADENT au Dict.

INTERCIDONA ou INTERCIDO. n. pr. f. (myth. lat.) Une des trois divinités qui protégeaient les femmes en couches contre Sylvain. *Voy.* DEVERRA et PILUMNUS. On invoquait la protection d'*Intercidona*, en frappant un coup à la porte de la nouvelle accouchée.

INTERCIS, ISE. adj. Coupé par morceaux. Il ne s'emploie guère qu'en parlant d'un supplice enduré par quelques martyrs. *Chrétiens intercis.* ‖ *Jours intercis* (ant. rom.), Jours mixtes, à moitié fastes, à moitié néfastes, dans lesquels on ne rendait la justice qu'à certaines heures.

INTERCLAVICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé entre les deux clavicules.

*INTERCOSTAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à une intercôte.

INTERCÔTE. s. f. (anat.) Côte qui tient à une intervertèbre.

INTERCURRENCE. s. f. (méd.) État du pouls intercurrent.

INTERCURRENT, ENTE. adj. (méd.) Il se dit quelquefois D'un pouls qui, d'intervalle en intervalle, devient plus précipité.

INTERCURSION. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Invasion; course que l'ennemi fait dans l'intérieur d'un pays.

INTERCUTANÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est entre la chair et la peau. Cette expression a été mise en usage par Buffon.

*INTERDICTION. s. f. (ant. rom.) *Interdiction du feu et de l'eau*, Formule que l'on employait pour condamner à une espèce de mort civile ou de bannissement. ‖ *Interdiction par veuvage* (anc. jurispr.), Prohibition faite à la femme noble, devenue veuve, d'aliéner, sans le consentement de ses enfants, les biens qu'elle tenait de ses propres parents. ‖ *Interdiction* (jurispr.), État d'un individu privé de l'administration de ses biens et de la libre disposition de sa personne. ‖ *Interdiction du commerce*, Défense de faire le commerce avec une nation contre laquelle l'État est en guerre.

INTERDILATÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De parties, situées entre deux autres, et qui sont plus larges qu'elles.

*INTERDIT. [illegible] *Interdit local* (hist. ecclés.), Interdit qui frappe les habitants d'un lieu. ‖ *Interdit personnel*, Celui qui atteint directement un individu. ‖ *Interdit* (droit rom.), Ordre, défense que prononçait le préteur, en vue d'empêcher des rixes, de réprimer des violences, de statuer sur la possession ou sur la quasi-possession. ‖ *Interdit prohibitoire*, Celui par lequel le préteur défendait de faire quelque chose. ‖ *Interdit restitutoire*, Celui par lequel il ordonnait de restituer. ‖ *Interdit exhibitoire*, Celui par lequel il ordonnait d'exhiber. ‖ *Interdit quorum bonorum*, Ordre qui se donnait pour forcer à restitution celui qui détenait, soit comme héritier, soit comme possesseur, un objet quelconque dépendant des biens dont la possession avait été accordée à quelque autre. ‖ *Interdit salvien*, Celui qui se donnait au propriétaire d'un fonds, afin qu'il prît possession des effets du fermier, dont celui-ci avait consenti l'affectation pour sûreté des fermages. ‖ *Interdit utrubi*, Celui par lequel, en cas de contestation sur la propriété d'une chose mobilière, le préteur déterminait lequel des contendants posséderait pendant le litige, et remplirait par suite le rôle de défendeur. ‖ *Interdit uti possidetis*, Celui qui se donnait dans le même cas que le précédent, mais lorsqu'il s'agissait d'un immeuble. ‖ *Interdits simples*, Ceux dans lesquels une des parties seulement était demanderesse et l'autre défenderesse. ‖ *Interdits doubles*, Ceux dans lesquels chacun des plaideurs était à la fois demandeur et défendeur. ‖ *Interdits* (anc. prat.), Écritures qui se faisaient en conséquence d'un appointement sur faits contraires. On dit mieux, en ce sens, *Intendits. Voy.* INTENDIT.

INTERDUCA. adj. lat. f. (myth. rom.) Surnom de Junon. On invoquait *Junon interduca*, en introduisant la nouvelle mariée dans la demeure conjugale.

INTERÉPINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est placé entre les apophyses épineuses des vertèbres.

*INTÉRÊT. s. m. Prov., *Chacun est aveugle dans ses intérêts*, L'égoïsme est souvent nuisible à notre bien véritable. ‖ *Intérêt* ou *Interest*, s'employait autrefois pour, Risque, dommage, préjudice. *Au grand interest de notre bien commun* (Montaigne). *Quel interest en courez-vous? Au grand interest du sexe féminin* (Rabelais). ‖ *Intérêts lunaires*, se dit, dans les échelles du Levant, d'Un intérêt d'usure compté par mois lunaire. *Les juifs font payer les intérêts lunaires.* ‖ *Intérêt des intérêts* ou *intérêt composé*, Profit qu'on retire de l'argent prêté, en convenant qu'au bout d'un certain temps ce profit se joindra au capital pour produire comme lui. *Prendre l'intérêt des intérêts d'année en année, de mois en mois.* ‖ *Intérêt légal*, Celui qui est déterminé par la loi. *L'intérêt légal* est aujourd'hui de cinq pour cent par an. ‖ *Intérêt du commerce*, Demi pour cent par mois, ou six pour cent par an.

INTERFÉRENCE. s. f. (phys.) Phénomène que la lumière présente en s'infléchissant vers les extrémités des corps.

INTERFÉRENT, ENTE. adj. (phys.) Qui présente le phénomène de l'interférence. *Rayons interférents.*

INTERFOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui naît entre les feuilles.

INTERFRONTAL. adj. et s. m. (zool.) Il se dit d'Une pièce de la tête des insectes.

INTERGÉRION. s. m. (zool.) Cloison caténée que présente la bouche de certains insectes coléoptères.

*INTÉRIEUR, IEURE. adj. et s. m. *Voies intérieures*, se dit, dans le style mystique, de Certaines dispositions pour parvenir à la perfection religieuse. ‖ *Intérieur de N. S.*, *Intérieur de N. D.* (hist. eccl.), Nom de deux fêtes, qui ont pour but de glorifier les *grâces intérieures* de J. C. et de sa mère. ‖ *Intérieur* (admin.), se dit absol. Du ministère qui dirige les affaires administratives du pays, et Des bureaux même de ce ministère. *Employé à l'intérieur. Il est à l'intérieur.* ‖ *Intérieur* (jeux), Désigna jou, propre au jeu de la belle, sous lequelle on renferme tous les numéros non compris dans la bordure. ‖ *Intérieur*, se dit absol. de La partie d'une diligence qui suit le coupé. *Prendre une place dans l'intérieur, une place d'intérieur.*

INTÉRIMAIRE. adj. des 2 g. (admin.) Qui a rapport à un intérim; qui n'existe que par intérim. *Ministère intérimaire.*

INTÉRIMAT. s. m. (admin.) État d'un fonctionnaire exerçant par intérim.

INTÉRIMÉ, ÉE. adj. Latinisme de Rabelais qui signifie, Mort, anéanti.

INTÉRIMISTE. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des luthériens qui acceptèrent l'*intérim* de Charles-Quint, c'est à dire, qui se soumirent au décret impérial, par lequel certaines concessions étaient accordées aux protestants, en attendant la décision du concile de Trente.

INTÉRIMISTIQUE (admin.). *Voy.* INTÉRIMAIRE.

INTÉRINENCE. s. f. (anc. coût.) Enregistrement.

INTÉRINER. v. a. (V. lang.) Rendre parfait. ‖ Accomplir, finir. *Pour mes exploits à coup intériner.* ‖ Accorder. Montaigne dit : *Le sénat de Marseille eut raison d'intériner sa requête à celui qui, etc.*

INTÉRINÉ, ÉE. part.

INTERJECTER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Interposer; placer entre deux objets.

INTERJECTÉ, ÉE. part.

INTERJECTIF, IVE. adj. (gramm.) Qui exprime l'interjection. *Particule interjective.*

*INTERJECTION. s. f. (rhét.) Figure qui consiste à interrompre le sens pour placer une exclamation, une réflexion plus ou moins prolongée. *L'interjection* est une espèce de *parenthèse*.

INTERJECTIVEMENT. adv. Avec interjection; d'une manière interjective.

*INTERJET et INTERJECT. s. m. (V. lang.) Séparation. ‖ Au fig., Proposition, ouverture. Quelques éditeurs de Montaigne ont employé cette orthographe pour, *Entreject*.

INTERLAKEN (géogr.). Village de Suisse, canton de Berne, sur l'Aar; entre les lacs de Thun et de Brientz. La douceur du climat, et les sites pittoresques qui l'environnent, y attirent beaucoup d'étrangers, et surtout des Anglais. 1,000 âmes.

INTERLATÉRICOSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit Des muscles situés entre les côtes.

*INTERLIGNE. s. m. Il s'est dit fig. pour, Réticence, arrière-pensée. *Il ne me parut aucun interligne à ce qu'elle disoit* (Mad. de Sévigné).

INTERLINÉATION. s. f. Ce qui est écrit entre deux lignes. *L'interlinéation porte, etc.*

INTERLINÉER. v. a. Écrire entre les lignes.

INTERLINÉÉ, ÉE. part.

INTERLOBULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé entre les lobes d'un organe.

*INTERLOCUTOIRE. adj. des 2 g. (jurispr.) Il s'emploie comme subst. masc., et signifie alors, Jugement interlocutoire. *Voy.* JUGEMENT.

INTERLUDE. s. m. Il s'est dit d'Une espèce d'intermède.

INTERLUNIUM. s. m. (astron.) Temps où la lune ne paraît pas.

INTER-MARIAGE. s. m. (prat.) Mariage entre personnes d'une même famille.

INTERMAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé entre les os maxillaires.

*INTERMÉDIAIRE. adj. des 2 g. *Terrains intermédiaires* (géol.), se dit Des terrains placés entre les roches des époques primitives et les couches de formation récente. ‖ *Commerce intermédiaire*, Celui qui consiste à faire venir, pour son propre compte, des marchandises d'un pays étran-

JACOTISTE. s. m. (didact.) Partisan de la doctrine de M. *Jacotot* sur l'enseignement. *Voy.* *Enseignement universel*, au mot ENSEIGNEMENT.

JACQUART. s. m. (technol.) Nom d'une espèce de métier à tisser des étof

grande réputation, et pour lequel les papes exemptaient quelquefois du pèlerinage de Jérusalem et du service des croisades. ‖ *Pèlerin de Saint-Jacques*, Celui qui a fait le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, ou *Saint-Jacques de Com*

prise de cette ville, en 1799, par les troupes de la république française. Ce fut pendant la *peste de Jaffa* que Bonaparte détruisit la crainte de la contagion en touchant de sa main des bubons ouverts.

JAFFET. s. m. (écon. rur.) Crochet

Maine-et-Loire. Tisseranderies. 3,160 habitants. ‖ *Camp de Jallès* (hist.), se dit d'Une réunion qui se forma à Jallès, dans les premiers jours de septembre 1790, sous le prétexte apparent de fé-

ver, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays. *Le commerce intermédiaire, entre le Levant et Alger. Le commerce [illegible] Amsterdam, Lubeck et Hambourg au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe.*

INTERMÉDIAIREMENT, adv. Par intermédiaire, dans une position intermédiaire.

INTERMÉDIARITÉ, s. f. (Did.), Qualité de ce qui est intermédiaire. *L'état d'intermédiarité d'une chose.*

INTERMÈDE, s. m. (V. lang.), Intervalle de temps, d'une époque.

INTERMÉDIATAIRES, [illegible], Qui est compris entre les [illegible].

INTERMETTRE, v. a. (V. lang.), [illegible] Interrompre.

[illegible]

INTERMISE, ÉE, adj. Qui n'est [illegible].

[illegible]

INTERMONDE, s. m. Espace entre les mondes. Cette expression a été employée par Voltaire.

[illegible]

INTERNE, adj. des 2 g. [illegible]

[illegible]

INTERNISIBLE, adj. des 2 g. Qui ne peut être nui. *Loin internissable.* (Voltaire.)

INTERNISTE, s. m. (Hist. relig.), Membre d'une secte [illegible]. Les internistes pouvaient être les mêmes que les hattémites.

INTERNONCIATURE, s. f. (Hist.), Charge ou dignité d'un internonce.

INTEROCULAIRE, adj. des 2 g. (Anat.), Qui est situé entre les deux yeux.

INTEROPERCULE, s. m. (Anat.), L'une des pièces de l'opercule des poissons.

INTERPAPILLAIRE, adj. des 2 g. (Anat.), Qui est situé entre des papilles.

INTERPARIÉTAL, adj. et s. m. (Anat.), Il se dit d'un os qui est placé entre les pariétaux.

INTERPELLATEUR, TRICE, adj. et s. Celui, celle qui interpelle.

INTERPELLATION, s. f. (Prat.), Demande adressée à une partie ou à un témoin, pour en obtenir des éclaircissements sur un fait.

INTERPENNÉ, ÉE, adj. (Bot.), Il se dit d'une feuille composée, qui a des folioles plus petites entre ses folioles principales.

INTERPÉTRIOSTAL [illegible], adj. et s. m. (Anat.), Il se dit des muscles situés entre les côtes.

INTERPOLATION, s. f. (Mathém.), Méthode par laquelle on se propose de trouver une formule algébrique qui satisfasse à un certain nombre d'observations, et qui puisse compléter, entre les limites de ces observations, la véritable loi du phénomène.

INTERPOLER, v. a. et n. (Mathém.), Faire une interpolation.

[illegible]

... après la mort de Romulus, ainsi que le trône fut occupé, parce qu'une contestation sur le choix du successeur s'éleva entre les Romains et les Sabins. *Pendant l'interrègne, chaque sénateur, à son tour, régit la république, pendant cinq jours, avec un pouvoir absolu.* ‖ Interrègne (hist.), se dit aussi, selon quelques auteurs, de l'intervalle qui s'écoula entre la mort de Conrad IV, empereur d'Allemagne (1254), et l'élection de Rodolphe I^er, comte de Habsbourg (1273), bien que Guillaume, comte de Hollande, et Richard, comte de Cornouailles, eussent été régulièrement élus empereurs; ces écrivains estiment que l'empire, agité par de sanglantes divisions, resta alors sans chef. *L'interrègne ou le grand interrègne, n'est point reconnu par tous les historiens modernes.*

INTERRESTRE, adj. des 2 g. Qui n'appartient pas à la terre.

INTERREX, s. m. (Ant. rom.), Voy. Interroi.

INTERROGANT, ANTE, adj. Qui a la manie d'interroger, de questionner sans cesse. *L'interrogant bailli.* Voltaire.

INTERROGAT, s. m. (Prat.), Question faite par le juge. ‖ L'ensemble des questions adressées devant le tribunal à l'une des parties. ‖ Il s'est dit quelque fois familièrement pour Interrogation. *Je n'ai que faire de vos interrogats.*

INTERROGATION, s. f. (Philol.), [illegible]

[illegible]

INTERSCAPULO-HYOÏDIEN, adj. et s. m. (Anat.), Il se dit d'un muscle du cou de la grenouille.

INTERSCAPULUM, s. m. (Anat.), Région du dos située entre les omoplates.

INTERSTELLAIRE, adj. des 2 g. Situé entre les étoiles. *Espaces interstellaires.*

INTERTRACHÉLIEN, adj. et s. m. (Anat.), Il se dit des muscles situés entre les vertèbres transversales du cou.

INTERTRANSVERSAIRE (anat.), Voy. Intertransversal.

INTERTROPICAL, ALE, adj. Qui est situé entre les tropiques. *Régions intertropicales.* ‖ Qui croît entre les tropiques. *Plantes, productions intertropicales.*

INTERVALLAIRE, adj. des 2 g. (V. lang.), Qui est placé dans les intervalles.

*INTERVALLE, s. m. *Intervalle redoublé* (musique), Celui qui excède les bornes d'une octave. ‖ *Intervalle simple*, Celui qui se renferme dans les bornes d'une octave. ‖ *Intervalle direct*, Intervalle simple, pris de haut en bas, et considéré par opposition à son complément. *La quinte est un intervalle direct dont le complément est l'intervalle indirect ou inverse appelé quarte.* ‖ *Intervalle* (tactique) (art milit.), Espace qui, selon les règles de la tactique, doit exister entre deux rangs de troupes, ou entre deux lignes de tentes.

INTERVALVAIRE, adj. des 2 g. (bot.), Qui est placé entre les valves d'un péricarpe.

INTERVENTEUR, s. m. (Droit rom.), Espèce de caution. ‖ Celui qui intervient.

INTERVENTIF, IVE, adj. (polit.), Qui appartient à l'intervention. *Système interventif.*

*INTERVENTION, s. f. (prat.), Action de s'introduire dans une instance pendante entre deux ou plusieurs parties, pour prendre part aux débats et faire statuer par le même jugement sur les droits et les intérêts que l'on prétend avoir dans l'affaire.

INTERVERTÉBRAL, ALE, adj. (anat.), Qui appartient à une intervertèbre, qui est placé entre deux vertèbres.

INTERVERTÈBRE, s. f. (anat.), Vertèbre interposée entre deux autres.

INTERVERTISSEUR, s. m. Celui qui intervertit, qui aime à intervertir.

INTESTABLE, adj. des 2 g. (droit rom.), Qui ne peut tester. *En 391, Théodose fit une loi qui déclarait les apostats intestables.* ‖ Intestable (anc. prat.), Qui ne peut servir de témoin. ‖ Intestable, Celui qui, après avoir signé un testament comme témoin, niait ensuite ce qu'il avait attesté.

*INTESTAT, adj. et s. m. (Théol.), Il se dit de celui qui mourait sans confession.

INTHÉORIQUE, adj. des 2 g. (didact.), Qui n'est point théorique.

INTIGÉ, ÉE, adj. (bot.), Qui est dépourvu de tige.

*INTIMATION, s. f. (prat.), Exploit que fait donner un appelant à celui qui a obtenu sentence contre lui, afin d'en appeler à un juge supérieur. ‖ Déclaration de l'intention où l'on est de poursuivre incessamment une affaire. *Faire des intimations, des commandements.* ‖ *Folle intimation*, Celle qui a été adressée à une personne étrangère au procès. *Les folles intimations sont réglées par un ancien avocat au choix des parties.*

Action de prendre un juge à partie, quand il n'y a pas lieu.

INTIMBRÉ, ÉE. adj. Qui ne porte point d'timbre.

INTIMIDATEUR. s. m. (polit.) Partisan d'un système d'intimidation.

INTIMIDATION. s. f. Action d'intimider, effet de cette action. ‖ *Système d'intimidation*, Politique qui repose sur des mesures de rigueur.

INTINCTION. s. f. (liturg.) Il se dit Du mélange que l'on fait, avant la communion, d'une fraction de l'hostie avec le vin consacré.

INTITRÉ, ÉE. adj. Qui ne porte point de titre.

INTITULATION. s. f. (philol.) Formule, inscription qui sert de titre. Il est peu usité.

*INTITULÉ. s. m. (philol.) Il se dit quelquefois pour, Titre, en général. *L'intitulé d'un livre.* ‖ *Intitulé d'inventaire* (jurisp.), Partie de l'inventaire où se trouvent indiqués les noms, professions et demeures des requérants, des comparants, des défaillants et des absents.

INTOLÉRABLEMENT. adv. D'une manière intolérable.

INTOLÉRÉ, ÉE. adj. Qui n'est point toléré ou permis.

INTONDU, UE. adj. Qui n'est pas tondu.

INTONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'est pas tonique.

INTONS. adj. m. Il se dit D'un livre qui n'a point été rogné. *Livre intons.*

INTORSION. s. f. (bot. nat.) Action de s'entortiller autour d'un corps. ‖ Inflexion de dehors en dedans.

INTOUCHÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été touché.

INTOURMENTÉ, ÉE. adj. Qui ne prouve point de tourments.

INTOURNÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas tourné.

INTOXIQUER. v. a. (V. lang.) Empoisonner.

Intoxiqué, ée, part.

INTRAAGE. s. m. (V. lang.) Droit d'entrer.

INTRACÉ, ÉE. adj. Qui n'est point tracé ou frayé.

INTRACRANIEN, IENNE. adj. (phil.) Qui a lieu dans l'intérieur du crâne. Broussais a tenté d'expliquer la pensée comme une innervation intracranienne. Les opérations mentales de l'homme ayant en quelque sorte leur siége dans le cerveau, M. Cousin lui-même se sert de cette expression. *Pensée intracranienne.*

INTRACRESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui croît plus en dedans qu'en dehors.

INTRADE. s. f. (V. lang.) Entrée. ‖ *D'intrade*, D'emblée. Cette locution se trouve dans Rabelais.

INTRADILATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est plus large du côté interne que du côté externe.

INTRADUCTIBLE. adj. des 2 g. Il s'est dit quelquefois pour, Intraduisible.

INTRADUIT, UITE. adj. Qui n'a point été traduit.

INTRAFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui naît entre les feuilles, ou en dedans des feuilles.

INTRAHI, IE. adj. Qui n'a point éprouvé de trahison.

INTRAIGE. s. m. (anc. cout.) Ce que l'on payait en entrant en possession d'un bail à cens. *Voy.* Intrage.

INTRA-ILIO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle de la cuisse de la grenouille.

INTRAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est renfermé dans une autre chose.

INTRAITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point traité.

INTRAMARGINAL, ALE. adj. (bot.) Qui est placé en dedans des bords.

INTRA MUROS. adv. Dans l'intérieur de la ville. *Habiter intra muros.*

INTRAMUSCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé en dedans des muscles.

INTRANQUILLE. adj. des 2 g. Qui manque de tranquillité.

INTRANQUILLITÉ. s. f. Absence de tranquillité.

INTRANSMUABLE ou **INTRANSMUTABLE.** adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas susceptible de transmutation.

INTRANSMUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a point subi de transmutation.

INTRANSPARENCE. s. f. Défaut de transparence.

INTRANSPARENT, ENTE. adj. Qui manque de transparence.

INTRANSPLANTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été transplanté.

INTRANSPORTABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être transporté.

INTRAPELVITROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles de la cuisse.

*INTRA-UTÉRIN, INE. adj. (méd.) Qui a lieu à l'intérieur de l'utérus. *Grossesse intra-utérine* se dit quelquefois par opposition à *Grossesse extra-utérine.*

INTRAVAILLÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été travaillé ou façonné.

INTRAVERTÉBRÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les vertèbres occupent l'intérieur du corps.

INTRAVESTI, IE. adj. Qui ne porte pas de travestissement.

INTREMPÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été trempé.

*INTRÉPIDE. s. m. (hist.) Nom qu'on donnait aux membres d'une coterie de galants, fort en vogue à la cour de Louis XIII. Montluc, Bassompierre, etc., étaient des notabilités de la coterie des *Intrépides.*

INTRER. v. a. et n. (V. lang.) Entrer, introduire.

Intré, ée, part.

*INTRIBULAIRE. adj. des 2 g. Qui ne doit aucun tribut.

INTRICQUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Embrouillé, embarrassé, compliqué. Ce mot se trouve dans Rabelais.

INTRIGAILLER. v. n. S'occuper d'intrigues mesquines.

Intrigaillé, part.

INTRIGAILLEUR. s. m. Intrigant de bas étage, qui s'occupe de viles intrigues.

*INTRIGANT. s. m. (hist.) Nom par lequel les jacobins désignèrent les Girondins, dès les premiers mois de la convention. *Il faut dégoûter les intrigants.*

INTRIGOTERIE. s. f. Il se dit, très familièrement, pour, Une petite intrigue ayant pour objet des choses mesquines.

INTRIGUEUR, EUSE. adj. et s. Celui, Celle qui facilite des intrigues galantes. Ce mot se trouve dans le Dict. de Richelet.

INTRIQUE. s. m. Il se trouve dans Corneille pour, Intrigue, embarras. *Ces pratiques nous peuvent engager en de fâcheux intriques.*

INTRODUISEMENT. s. m. (V. lang.) Induction, instigation.

INTRODUCTIF, IVE. adj. (prat.) Qui commence, qui sert d'introduction. *Exploit introductif.*

*INTRODUCTION. s. f. (musique) Il se dit D'une symphonie très-courte qui tient lieu d'ouverture à un opéra. *Robert le diable n'a point d'ouverture, mais seulement une introduction.* ‖ Il se dit aussi D'une suite de morceaux de chant et de chœurs qui vient immédiatement après l'ouverture, ou après l'introduction de la première espèce, et qui sert d'exposition au drame. *La Dame blanche de Boieldieu commence par une fort belle introduction.*

INTRODUCTOIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'introduction.

*INTRODUIRE. v. a. (V. lang.) Instruire, enseigner. *Induire.* ‖ *Introduire un oiseau au vol, au leurre*, Commencer à le leurrer.

INTROITE. s. f. (V. lang.) Entrée.

INTROMPÉ, ÉE. adj. Qui n'est point trompé.

INTRONATI. s. m. pl. (hist. littér.) Littéral., Étourdis. Nom italien des membres d'une académie de Sienne.

INTRONIFIQUÉ, ÉE. adj. Mot employé par Rabelais pour, Introduit; qui se rend dans.

INTROPELVIMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à mesurer les diamètres intérieurs du bassin de la femme.

INTRORSE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est tourné en dedans.

*INTROSPECTIF, IVE. adj. (didact.) Qui examine l'intérieur. *Coup d'œil introspectif.*

INTROSPECTION. s. f. (didact.) Examen de l'intérieur.

INTROUBLÉ, ÉE. adj. Qui n'est point troublé.

INTROUVÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été trouvé. *Ne l'on parle tous les jours d'objets inconnus, pourquoi pas d'objets introuvés?* La Harpe.

INTRUER. v. a. (V. lang.) Introduire par fraude, ou par la fraude. *Voy.* Intrus.

Intrué, ée, part.

*Intrus, use. part. *Intrus.* adj. et s. m. (hist.) Il s'est dit Des prêtres assermentés constitutionnels, c'est-à-dire qui avaient prêté serment à la constitution civile du clergé.

INTSIE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

INTSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une intsie. ‖ *Intsiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

*INTUITIF, IVE. adj. (phil.) Qui concerne l'intuition. ‖ Qui admet l'intuition comme moyen de connaissance. ‖ *École intuitive*, chez les Arabes, École de philosophie fondée au milieu du 12° siècle par Ibn Badja, dit Avempace, et continuée par Tophail de Cordoue; elle est opposée à l'École rationaliste. ‖ *La philosophie intuitive* fut alors introduite en France, au 15° siècle, par Gerson; elle opéra une réaction contre les subtilités dialectiques des réalistes et des nominaux.

*INTUITION. s. f. (phil.) Vue intérieure, regard que l'âme jette sur elle-même. Il est quelquefois synonyme d'Observation interne. En ce sens, c'est par intuition que nous nous connaissons nous-mêmes, et que nous acquérons les principes moraux. ‖ On entend quelquefois par ce mot, Une source surnaturelle de connaissances que l'on attribue à quelques êtres privilégiés. *Le premier homme percevait toutes les vérités par intuition. Le don de prophétie est une espèce d'intuition.* ‖ Par extension, on le dit de Toute étude qui coûte peu de peine et d'efforts. *Il a appris la musique par intuition. Il comprend les mathématiques par intuition. C'est une intuition.* ‖ *Intuition*, se dit, dans le système de Kant, de La représentation particulière d'un objet formée dans l'esprit par la sensation. Dans le kantisme *Intuition* est opposé à *Concept.*

INTUMESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui commence à s'enfler, à se gonfler. *Chairs intumescentes.*

INTUS. adv. Mot latin qui signifie Dedans, et dont on s'est servi quelquefois, dans le style familier, pour signifier, En prison. *On l'a mis intus.* Cet exemple est donné par le Dict. de Trévoux.

INTYBELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

INTYRANNIQUE. adj. des 2 g. Qui n'est point tyrannique.

INULE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

INULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une inule. ‖ *Inulées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

INULINE. s. f. (chimie) Espèce de amidon qu'on extrait de la racine d'inule.

INURBANITÉ. s. f. Défaut d'urbanité.

INUSÉ, ÉE. adj. Qui n'est point usé.

INUSUEL, ELLE. adj. Qui n'est point usuel.

*INUTILE. adj. des 2 g. Être inutile, employé subst. dans La Bruyère. *Il faut un mérite rare pour jouer avec dignité le rôle d'inutile.*

INUTILISER. v. a. Rendre inutile.

Inutilisé, ée, part.

INUUS. n. pr. m. (myth. lat.) Un des noms de Pan.

INVACILLANT, ANTE. adj. Qui ne vacille point.

INVADER. v. a. (V. lang.) Envahir, usurper.

Invadé, ée, part.

INVAGINATION. s. f. (chirurg.) Introduction d'une portion d'intestin dans celle qui la précède ou la suit.

INVAINCRE. v. a. (V. lang.) Assaillir, attaquer.

Invaincu, ue, part. et adj. *Voy.* Le vers.

INVALABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point valable. ‖ *Invalable* (anc. cout.) Qui ne peut être reçu en justice.

INVALÉTUDINAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est point valétudinaire.

INVALEUR. s. f. Défaut de prix, de valeur. ‖ Non-valeur.

INVALEUREUX, EUSE. adj. Qui manque de valeur.

*INVARIABLE. adj. (gramm. lexic.) Il se dit Des voyelles que l'analogie de la langue ne permet pas de changer, ou qui renferment le caractère essentiel d'une forme. *Voyelles invariables et voyelles variables.* ‖ *Invariable.* s. m. (gramm.) Il se dit Des mots qui ne changent jamais de désinence. *L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection, constituent la classe des invariables.*

INVARIATION. s. f. Absence de toute variation.

INVARIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point varié.

INVASÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Possédé, obsédé du démon.

INVASEUR. s. m. (V. lang.) Agresseur. ‖ Celui qui fait une invasion.

INVASIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Offensif. ‖ Propre à l'invasion. ‖ Exposé à une invasion.

INVASIF, IVE. adj. Qui appartient,

à l'invasion. || Qui ressemble à une invasion.

INVEIGNER, v. a. (V. lang.) Trouver. || Inventer.

Inveigné, ée, part.

INVEINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui n'a point de veines.

INVÉNÉRABLE, adj. des 2 g. Qui n'est pas vénérable. *Invénérables prelats* (Pasquier).

INVENGEABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne peut venger.

INVENGÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été vengé.

*INVENTAIRE, s. m. (beaux-arts.) Petite plaque sur laquelle les peintres en émail ou en porcelaine mettent des essais de leurs couleurs, rangés par ordre de ton et passés au feu. Cet *inventaire* sert à prévoir l'effet des couleurs après la cuisson. || *Récolement d'inventaire* (prat.). Représentation de meubles, que l'on compare avec l'inventaire. || *Inventaire* (commerce). Évaluation au prix courant de toutes les marchandises qui restent en magasin, de toutes les valeurs capitales, machines, matériaux, etc., que possède un commerçant ou un fabricant. L'*inventaire* se fait au moins une fois par an, afin de constater la perte ou le gain réel de l'année.

*INVENTEUR, adj. m. (myth. lat.) Surnom de Jupiter. Hercule ayant retrouvé ses bœufs dérobés par Cacus, dédia un temple à *Jupiter inventeur*.

*INVENTION, s. f. Prov. *La nécessité est la mère de l'invention*, Le besoin qu'on a d'une chose suggère les moyens de l'obtenir. || *Vivre d'invention*, expr. prov., Vivre d'artifices, d'escroqueries, en être aux expédients. || *Invention* (hist. ecclés.), L'une des quatre fêtes que les religieuses de l'Annonciade célèbrent en l'honneur de Marie. *Voy.* Décimasseur.

INVERARY (géogr.), Très-petite ville d'Écosse, chef-lieu du comté d'Argyle; son port, sur le Loch Fine, à l'embouchure de l'Ary, communique par un canal avec Aberdeen. Pêche du hareng. Aux environs, se trouve le magnifique château du duc d'Argyle. 1,100 âmes.

INVERNESS, s. m. (géogr.), Le plus vaste des comtés de l'Écosse, comprenant une partie des îles Hébrides. Superficie, 555 lieues; 91,000 habitants. || *Inverness*, Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Ness, à l'entrée du canal Calédonien. *Inverness* est la ville la plus commerçante et la plus industrieuse de l'Écosse septentrionale. Plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction, notamment le collège appelé Académie royale. La tradition place sur une colline voisine d'*Inverness* le château où Macbeth assassina le roi Duncan. 15,000 âmes.

INVERNISSÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas reçu de vernis.

INVERROUILLÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas garni de verrous.

*INVERSE, adj. des 2 g. (philol.) Il se dit d'une des sortes de caractères de l'écriture chinoise. Les caractères *inverses* sont ceux qui, écrits à rebours ou renversés, ont une signification correspondante à la signification primitive, mais en quelque sorte opposée à celle-ci. Ainsi, le caractère qui signifie *gauche*, devient le signe de *droite*, lorsqu'il est figuré en sens contraire, et on le nomme alors, *Caractère inverse*.

INVERSÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été versé.

INVERSEMENT, adv. Il s'est dit quelquefois pour signifier, Dans une situation inverse.

INVERSIBLE, adj. des 2 g. (bot.) Il se dit des feuilles qui sont susceptibles de s'appliquer face à face, l'une contre l'autre, par leur partie supérieure, en les dirigeant vers le sommet de la tige.

*INVERSION, s. f. (musique) Espèce d'imitation qui consiste à reproduire un trait quelconque de mélodie en prenant les notes dans un ordre renversé. L'*inversion peut être simple, stricte, rétrograde, ou contraire*. || *Inversion* (art milit.), Disposition d'un corps qui, au lieu d'avoir sa première subdivision à sa droite, l'a, au contraire, à sa gauche. || *Inversion* (marine), Évolution par laquelle les bâtiments qui étaient en tête se trouvent en dernière ligne.

INVERTIBLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Invariable.

INVERTIR, v. a. (V. lang.) Renverser. || Transporter, intervertir. *Changer et invertir les noms de nostre pays pour en aller emprunter ailleurs* (Contes d'Eutrapel). || *Invertir* (art milit.) Placer une troupe, un corps d'armée, en inversion.

Inverti, ie, part.

INVERTUEUX, EUSE, adj. Qui manque de vertu.

*INVESTIGATION, s. f. *Investigation de la racine* (gramm.), se dit, dans les langues orientales, Des recherches que l'on fait sur chaque mot d'un passage donné, pour remonter à leur origine étymologique. L'*investigation de la racine est le moyen le plus sûr de pénétrer le sens véritable des mots. L'investigation de la racine s'appliquerait utilement à l'étude de toutes les langues*.

*INVESTIR, v. n. (marine) Il se dit quelquefois, sur les côtes de la Méditerranée, pour, Aborder. *La galère investit enfin à Naples*.

*INVESTITURE, s. f. *Affaire* ou *Querelle des investitures* (hist.), se dit Des contestations sanglantes qui s'élevèrent entre les empereurs et le Saint-Siége, vers 1076, au sujet du droit de nommer les évêques, et de les investir de leur dignité ecclésiastique. Cette prérogative, que les rois et les empereurs d'Allemagne avaient toujours exercée, leur fut disputée par le pape Grégoire VII, et les empereurs succombèrent dans la lutte. La décadence de la dignité impériale date de la *querelle des investitures*.

INVÉTISON, s. m. (anc. jurispr.) Terrain libre qui se trouve dans le pourtour d'une maison ou d'un clos.

INVÊTU, UE, adj. Qui ne porte pas de vêtements.

INVEXÉ, ÉE, adj. Qui n'a point éprouvé de vexations.

INVIABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne peut parcourir, où l'on ne peut marcher. *Les rues, les routes sont inviables*.

INVICIÉ, ÉE, adj. Qui n'est point vicié.

INVICTORIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point obtenu la victoire.

INVIGILANCE, s. f. Défaut de surveillance, de vigilance. *Vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre invigilance, plus qu'à vous plaindre* (Montaigne).

INVIGILANT, ANTE, adj. Qui manque de vigilance.

INVINCIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est invincible.

*INVINCIBLE, adj. des 2 g. Il s'est employé, dans le style soutenu, avec un régime et la préposition À. *Bajazet, à vos soins tôt ou tard plus sensible, Madame, à tant d'attraits n'était pas invincible* (Racine). *Peuples invincibles au fer et aux armes* (Rollin). || *Invincible* (myth. lat.), Surnom de Jupiter. On célébrait aux ides de juin la fête de *Jupiter invincible*. || *Invincible* (hist.), se dit absolument de la flotte que Philippe II, roi d'Espagne, arma en 1588, contre la reine Élisabeth, et qui fut détruite en partie par les tempêtes, en partie par les Anglais et les Hollandais. L'*invincible*, ou L'*invincible armada*. *Voy.* Armada.

INVIOLÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été violé. *Vous pouvez adresser les lettres à M. de Lavergne, banquier; cela est inviolable et inviolé* (Voltaire).

INVIOLENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a éprouvé aucune violence.

INVISCANT (méd.). *Voy.* Incrassant.

INVISIBILIUM. Mot latin qui se trouve dans le Credo et que l'on a employé autrefois dans la locution, *Par invisibilium*, D'une manière invisible. Cette locution s'employait famil., en parlant d'une chose perdue ou volée. *Cette bague a passé par invisibilium*.

*INVISIBLE, s. m. (hist. relig.) Sectateur d'Osiander, de Flaccius Illyricus, et de Swenkfeld, qui enseignaient qu'il n'y a point d'Église visible.

INVISITÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été visité.

INVITATEUR, s. m. (ant. rom.) Titre que portait celui qui était chargé de faire les invitations pour les repas. *Les invitateurs étaient choisis parmi les affranchis*.

*INVITATOIRE, adj. des 2 g. (hist. eccl.) Il se dit Des lettres que les papes adressaient aux évêques des villes suburbicaires, pour les inviter à se rendre à Rome, le jour anniversaire de leur sacre, afin d'y célébrer le concile romain.

INVITATORIEN, s. m. (commun. relig.) Il se dit, dans l'ordre de Cîteaux, de Celui qui est chargé d'entonner le chant aux offices.

INVITRÉ, ÉE, adj. (technol.) Qui n'est pas réduit en verre. *Sable et potasse invitrés*.

INVOCABIT, adj. et s. m. (liturg.) Verbe latin qui signifie littéral., *Il invoquera*. Nom que l'on donne au premier dimanche de carême, parce que l'introït commence par ce mot. *L'Église de Milan ne commence le carême qu'au dimanche Invocabit*.

INVOCATEUR, s. m. (V. lang.) Enchanteur, sorcier, charlatan.

*INVOCATION, s. f. (V. lang.) Enchantement, sortilége. || *Invocation* (diplom.), se dit de La formule par laquelle le copiste, le dataire ou les témoins d'une charte ou d'un diplôme demandent à Dieu de sanctifier l'acte qu'ils font. L'*invocation se compose souvent des mots: In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen*. Quelquefois elle n'est indiquée que par un chrisme ou tout autre pieux monogramme.

INVOCATOIRE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'invocation. *Formule invocatoire*.

INVOLONTÉ, s. f. Défaut de volonté.

INVOLONTIERS, adv. À contre-cœur, avec répugnance.

INVOLUCELLE, s. m. (bot.) Involucre partiel d'une ombellule.

INVOLUCELLÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est muni d'un involucelle.

INVOLUCRAL, ALE, adj. (bot.) Qui naît sur l'involucre.

INVOLUCRÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est muni d'un involucre.

INVOLUCRIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un involucre.

INVOLUPTUEUX, EUSE, adj. Qui n'est point voluptueux.

INVOLUTÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est roulé en dedans.

INVOLUTIF, IVE, adj. (bot.) Qui se roule de dehors en dedans.

INVOLUTIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Dont les feuilles sont roulées du sommet à la base.

*INVOLUTION, s. f. (bot.) État de ce qui est involuté.

INVOLVANT, ANTE, adj. (bot.) Qui enveloppe et protége.

INVOLVÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui est roulé en manière d'enveloppe.

*INVRAISEMBLABLEMENT, adv. D'une manière invraisemblable.

INVULNÉRABILITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est invulnérable.

INVULNÉRABLEMENT, adv. De manière à être invulnérable.

*IO, interj. (ant.) Cri de triomphe ou de réjouissance chez les anciens. || *Io Bacche*, Cri que poussaient les bacchantes pendant les orgies. || *Io Pæan*, Espèce d'invocation à Apollon. On criait *Io Pæan* pour encourager dans un combat l'athlète que l'on favorisait, au moment où il prenait l'avantage.

IO, n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Inachus et d'Argia. On lui donne quelquefois pour père: Argus Panoptes, Iasus, Triopas ou Piren; et pour mère: Pitho, Ismène ou Leucané. Elle fut aimée de Jupiter qui, pour la soustraire à la jalousie de Junon, la métamorphosa en génisse. Junon demanda cet animal à son époux, et le donna en garde à Argus. *Voy.* Argus. Après la mort d'Argus, Io, poursuivie par une furie, parcourut un grand nombre de contrées, et arriva en Égypte. Là, Jupiter lui rendit sa forme première, et elle mit au monde Épaphus. Junon lui enleva bientôt son fils; enfin, l'ayant retrouvé en Syrie, elle épousa Télégonus. || *Io* ou *Ioh*, Nom égyptien d'Isis, considérée comme la déesse de la Lune; c'est ce qui a fait confondre cette déesse avec la fille d'Inachus, qui paraît être elle-même un symbole lunaire. *Voy.* Isis. || *Io*, s. f. (zool.) Espèce de papillon.

IOBATE, n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lycie, à qui Prœtus envoya Bellérophon pour le faire périr. Celui-ci étant sorti vainqueur de plusieurs épreuves, *Iobate* lui donna sa fille Philonoé et l'institua son héritier.

IOBÈS, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Certhé.

IOCASTE (temps hér.). *Voy.* Jocaste.

IOCASTÈS, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Éole, qui s'établit sur le rivage de l'Italie, près de Rhegium.

IOCHÉARA, adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. Il signifie, *Qui aime à lancer des traits*.

IOCTANIDE, n. patr. (hist. or.) *Voy.* [illegible].

IODAMÉ, n. pr. f. (myth. gr.) Selon Ranier, mère de Deucalion, qu'elle eut de Jupiter.

IODAMIE, n. pr. f. (temps hér.) Prêtresse de Minerve Itonia. *Iodamie* étant entrée dans le sanctuaire pendant la nuit, Minerve lui présenta la tête de Méduse et la pétrifia.

IODATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide iodique avec une base salifiable.

IODÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'iode.

IODEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des deux acides que l'iode produit en se combinant avec l'oxygène.

IODHYDRATE. s. m. (chimie) Sel formé par la combinaison de l'acide iodhydrique avec une base.

IODHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'iode et d'hydrogène.

IODIDE. s. m. (chimie) Combinaison de l'iode avec un corps moins électro-négatif que lui.

IODINE. s. f. (chimie) Nom que quelques chimistes ont donné à l'iode. *Voy.* Iode au Dict.

IODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du second des acides que l'iode produit en s'unissant à l'oxygène. || Il se dit aussi Des sels dans lesquels l'acide iodique joue le rôle de base.

IODO-ARGENTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'iodure d'argent avec un iodure de métal électro-positif.

IODO-BORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide résultant de la combinaison de l'acide iodique et de l'acide borique.

IODO-CHLORURE. s. m. (chimie) Composé qui résulte de la combinaison d'un iodure avec un chlorure.

IODO-CYANURE. s. m. (chimie) Composé qui résulte de la combinaison d'un iodure avec un cyanure.

IODO-FORME. s. m. (chimie) Composé de carbone, d'hydrogène et d'iode.

IODO-HYDRARGYRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'iodure de mercure avec un iodure de métal électro-positif.

IODO-NITRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide résultant de la combinaison de l'acide iodique et de l'acide nitrique.

IODO-PHOSPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'acide iodique et de l'acide phosphorique.

IODO-PHOSPHURE. s. m. (chimie) Combinaison d'iode et de phosphore avec un autre corps simple.

IODO-PLOMBATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'iodure de plomb avec un iodure de métal électro-positif.

IODOSEL. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison d'un iodure de métal électro-négatif avec un iodure de métal électro-positif.

IODO-SULFURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un iodure avec un sulfure.

IODO-SULFURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'acide iodique et de l'acide sulfurique.

IODURE. s. m. (chimie) Combinaison de l'iode avec un corps simple.

IODURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'iode.

IOF (géogr.). Baie de la Sénégambie, limite entre l'arrondissement de Saint-Louis et l'arrondissement de Gorée, qui forment la colonie française du Sénégal.

IOGHA. s. m. (linguist.) Nom de la huitième lettre de l'alphabet celtique. L'iogha correspond à notre voyelle I.

IOJE. s. m. (relation) Sectaire indien. *Voy.* Jogue.

IOL. s. m. (marine) Petit vaisseau léger dont se servent les Suédois. *Voy.* Iola.

IOL (géogr. anc.) Ancienne ville d'Afrique, sur la Méditerranée. Juba le jeune la restaura et la nomma *Césarée*. *Voy.* Césarée.

IOLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphiclès et d'Automédusa, et neveu d'Hercule. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Compagnon d'Hercule, celui-ci lui donna sa femme Mégare. D'après les ordres d'Hercule, *Iolas* s'empara d'une partie de la Sardaigne, à la tête des enfants des Thespiades. Ce fut *Iolas* qui éleva le bûcher sur lequel périt Hercule. Lors de la guerre des Héraclides, *Iolas*, rajeuni par Hercule et Hébé, s'empara d'Eurysthée. Selon Pindare on lui rendit les honneurs héroïques à Thèbes. || *Iolas*, Parent d'Hercule, que le héros tua dans un accès de fureur. || *Iolas*, Compagnon d'Énée, tué en Italie par Catillus. || *Iolas*. *Voy.* Protésilas.

IOLCOS (géogr. anc.). Ville de Thessalie, près de la mer. C'est à *Iolcos* que les Argonautes se réunirent pour s'embarquer.

IOLE. s. f. (marine) Petite barque à rames et à voile. On écrit aussi *Yole*.

IOLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Eurytus, roi d'Œchalie. Hercule en devint amoureux ; ayant été repoussé par Eurytus, il le tua et enleva *Iole*. A la mort du héros, *Iole* épousa Hyllus.

IOLÉENS. s. m. pl. (géogr. et hist. anc.) Montagnards de la Sardaigne, que l'on croyait descendus de la colonie amenée dans cette île par *Iolas*.

IOLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes thébaines en l'honneur d'Hercule et d'*Iolas*.

IOLEUM. s. m. (ant. gr.) Lieu de Thèbes où l'on célébrait les *Iolées*.

IOLITHE. s. f. (minér.) Pierre qui sent la violette.

IOLOF. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple d'Afrique. Les *Iolofs* sont les plus beaux et les plus noirs de tous les nègres ; ils possèdent les royaumes de *Bourb-Iolof*, du *Cayor* et de *Baol*, et peuplent en grande partie ceux de *Bondou*, du *Bas Yani* et de *Salum*, dans la Nigritie. On écrit aussi, *Iolof*.

IOMERGAL. n. pr. m. (myth. scpt.) Divinité des anciens Germains.

ION. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Achéus et fils de Xuthus et de Creuse, fille d'Érechthée. Il vainquit Eumolpe, chef de l'armée des Éleusiniens. *Voy.* Pancrates et Eumolpe. Bientôt après, *Ion* épousa Hélice, fille de Sélinus, roi des Égialiens, auquel il succéda. C'est de lui que les Égialiens prirent le nom d'*Ioniens*. On montrait son tombeau en Achaïe, à Caria Potamos. Selon Strabon, *Ion* régna dans Athènes entre Érechthée II et Cécrops II ; ce fut lui qui le premier partagea les Athéniens en différentes classes. *Euripide a fait une tragédie intitulée Ion, dans laquelle ce prince est présenté comme fils d'Apollon et de Creuse.* || *Ion*, nom que Velleius Paterculus donne au chef sous la conduite duquel les Ioniens passèrent dans l'Asie Mineure. || *Ion*. s. m. (phys.) Chacun des deux éléments, électro-positif et électro-négatif, d'un corps quelconque, quand ils sont réunis ensemble.

IONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Autolycus, elle fut changée en nymphe. || Nom d'une néréide. || *Ione*. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

IONÉSIE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

IONIDE. s. f. (myth. gr.) Il se dit de Quatre nymphes dont le culte fut établi par *Ion*. *Les Ionides avaient un temple dans l'Élide, près du fleuve Cytherus.* Pausanias les nomme *Calliphae*, *Synallasis*, *Pegée* et *Iasis*. || *Iles Ionides* (géogr. anc.), Îles de la mer Égée, près des côtes de l'Ionie.

IONIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

IONIE. s. f. (géogr. et hist. anc.) Ancien nom de l'Attique, où les Ioniens étaient venus s'établir sous la conduite de Xuthus et de son fils *Ion*. || Les Ioniens, lors du mariage de leur chef *Ion*, s'étant retirés dans l'*Égialée* au N. O. du Péloponèse, depuis Pallène jusqu'à Élis, cette contrée prit le nom d'*Ionie*. || Après la guerre de Troie, les Achéens ayant expulsé les Ioniens et donné le nom d'*Achaïe* au pays que ceux-ci occupaient, les *Ioniens* repassèrent par Athènes où ils furent bien accueillis, et émigrèrent définitivement dans une contrée de l'Asie Mineure, qui reçut le nom d'*Ionie*. Cette contrée s'étendait sur la côte, entre la Carie et l'Éolide. *Voy.* Ioniens.

IONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un peuple grec établi d'abord dans l'Attique, puis au N. O. du Péloponèse, et qui fonda beaucoup de colonies en Asie. *Les Ioniens*, ainsi appelés de *Ion*, formaient une des quatre tribus des Hellènes. *Les Athéniens étaient Ioniens.* *Voy.* Doriens et Ion. || *Mer Ionienne*, Division considérable de la Méditerranée, entre l'Italie et la Grèce, sur une largeur de 165 lieues ; elle est ainsi appelée à cause du voisinage des *Ioniens*, établis autrefois dans l'Achaïe. || *Confédération ionienne*, se dit Des douze villes que les Ioniens, expulsés de l'Égialée par les Achéens, allèrent fonder en Asie Mineure, sous la conduite de Nélée. Ces douze villes sont *Éphèse*, *Colophon*, *Lébédos*, *Théos*, *Clazomène*, *Phocée*, *Milet*, *Myonte*, *Priène*, *Erythres*, *Samos* et *Chios*. *Smyrne y entra dans la suite comme treizième confédérée.* *La plus considérable des villes de la confédération ionienne fut Milet.* || *Colonies ioniennes*, Celles des Athéniens et des autres Ioniens en Asie Mineure, vers le XIe siècle avant J. C. || *Ionien* (ionien), se dit D'un mètre composé qui est employé dans la prosodie grecque et latine, et qui se forme d'un spondée et d'un pyrrhique. L'*ionien est grand ou petit, majeur ou mineur*, selon que le spondée précède ou suit le pyrrhique. Ex. *Ionien majeur*, Junonis. *Ionien mineur*, Diomedes. || *Ionien* (philol.), se dit De l'alphabet grec, complété par Simonide. *Voy.* Ionique. || *Mode ionien* (mus. anc.), Le second des cinq modes moyens. On l'appelle aussi, *Phrygien grave*. || *Iles Ioniennes* (géogr. mod.), République de l'Europe, placée sous la protection de l'Angleterre, elle est située le long des côtes de la Grèce et de l'Albanie ; les sept îles principales sont : *Corfou*, *Paxo*, *Sainte-Maure*, *Théaki*, *Céphalonie*, *Zante* et *Cérigo*. Capitale, *Corfou*. Le sol des *Iles Ioniennes* est inégal, mais peu élevé ; le climat est doux. Coton, huile, soie, vin, raisins dits *Raisins de Corinthe*, oranges, citrons, miel. On y trouve beaucoup de chèvres et d'ânes. *Zante* et *Corfou* sont les principales places de commerce. 176,000 âmes.

*IONIQUE. adj. des 2 g. *École ionique* (phil. gr.), La plus ancienne des écoles philosophiques de la Grèce, fondée par Thalès de Milet, 600 ans avant J. C. Thalès usa le premier de la méthode d'induction, et prétendit expliquer la formation de l'univers, en supposant que l'eau est la matière première, à laquelle l'intelligence créatrice a donné des formes et des lois. Anaximandre et Anaximène donnèrent à l'*école ionique* une tendance matérialiste ; mais Anaxagore la ramena au dualisme de Thalès. *L'école ionique* est aussi appelée *école physicienne*, parce qu'elle s'appliquait surtout aux sciences naturelles. Socrate fut d'abord disciple de l'*école ionique*. || *Ionique* (philol.), se dit De l'alphabet grec porté à 24 lettres par Simonide de Céos. *Alphabet ionique.* *L'écriture ionique* succéda à celle qu'on appelle *pélasgique*. L'alphabet *éolique* et l'alphabet *ionique* ont tous concurremment jusqu'à l'archontat d'Euclide (403 ans avant J. C.), qui ordonna l'usage exclusif des caractères *ioniques*. C'est dans l'*écriture ionique* que le H fut divisé en deux signes, pour marquer l'aspiration rude ou douce. F, ꟻ. || *Ioniques*, se disait Des poèmes licencieux qui furent appelés aussi, *ithyphalliques*. *Poésies ioniques.* || *Ioniques*. s. m. pl. Titre d'un poème perdu, de 7 mille vers pentamètres, que Panyasis, oncle d'Hérodote, avait composé, au rapport de Suidas. || *Transmigration ionique* (chrono.), Émigration des Ioniens en Asie sous la conduite d'un second *Ion*, ou de Nélée, fils de Codrus. *La transmigration ionique* eut lieu 77 ans après la prise de Troie et 5 ans après le retour des Héraclides. || *L'ordre ionique* (archit.), suivant Vitruve, convient aux divinités moyennes, telles que Junon, Diane, Bacchus. Il se distingue par les volutes du chapiteau. || *Chapiteau ionique angulaire*, Chapiteau dont les quatre faces sont pareilles, c'est-à-dire ornées chacune de deux volutes ; il se met aux colonnes des angles d'un péristyle ou d'un édifice d'ordre ionique. || *Ionique moderne*, Ordre qui se distingue de l'*ionique ancien* par le chapiteau orné d'une guirlande qui va de l'une à l'autre volute. || *Danse ionique*, Sorte de danse molle et efféminée que les Grecs avaient empruntée de leurs compatriotes fixés en Asie.

IONOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Paphlagonie, sur la côte du Pont-Euxin. On disait aussi, *Abonitichos*. Aujourd'hui, *Inéboli*.

IONOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes parasites d'Amérique.

IOPAS. n. pr. m. (temps hér.) Prince d'Afrique, qui joua de la lyre pendant le festin que Didon offrit à Énée.

IOPE. n. pr. f. (myth. et temps hér.) Nymphe des fleuves infernaux. || Fille d'Éole et femme de Céphée.

IOPÉ (géogr. sacr.). *Voy.* Joppé.

IOPHOSSA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe de laquelle Halyphron eut Deucalion, selon Hellanicus. *Voy.* Iocaste.

IOPLOKOS. adj. m. (myth. gr.) Littér., *Qui entrelace des violettes*. Épithète de Bacchus.

IOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes violettes.

IORD. n. pr. f. (myth. scand.) La Terre, fille et femme d'Odin.

IORMOUNGANDOUR. n. pr. m. (myth. scand.) Serpent qui embrasse tout le globe de la terre. Il est né de la géante Angerbode.

IOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée,

dans les Sporades. Homère y mourut. Aujourd'hui, *Nio*.

IOSTOME, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche couleur de rouille.

IOT, s. m. (linguist.) Nom de la dixième lettre de l'alphabet gothique et allemand. L'*iot* correspond à J très bref ou à J.

*IOTA, s. m. (linguist.) Lettre qui, dans la numération grecque, avec l'accent supérieur (ι'), vaut 10, et avec l'accent inférieur (,ι), 10,000. || Dans un autre système de numération, ι vaut 9; ι indique le 9e chant de l'Iliade et de l'Odyssée. || *Iota* (zool.), Espèce de papillon de nuit.

*IOTACISME, s. m. (philol.) Faute d'orthographe qui est fréquente dans les manuscrits grecs, et qui résulte d'une confusion faite par les copistes entre ι, η et υ, d'une part, et ει, οι, de l'autre, pour les plus anciens manuscrits. La confusion existe entre tous ces sons, pour les manuscrits du 11e siècle, du 12e siècle et des siècles suivants.

IOTAPATA (géogr. anc.), Place forte de Galilée. L'historien Josèphe y fut assiégé et pris par Vespasien.

IOTERE, s. m. (zool.) Organe sécréteur du poison, chez les insectes venimeux.

IOUDEBNIK, s. m. (hist.) Nom qui fut donné au nouveau code publié en Russie par le czar Ivan IV, vers 1550.

IOUTER, v. a. et n. (musique) Chanter à la manière des Tyroliens et de quelques autres peuples montagnards, avec des coups de gosier très rapides, du grave à l'aigu.

Iouté, ée, part.

IOULOS, s. m. (musique gr.) Chant en l'honneur de Cérès.

IOUS, s. m. pl. (V. lang.) Les yeux.

IOUYR, v. n. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Jouir. *Ceux qui entreprennent toujours de l'ordre et honneur de leur sépulture* (Montaigne). Il a été employé activ. par le même écrivain. *Je me contente de jouir le monde.*

Iouy, ie, part.

IONIDE, n. patr. (ant. gr.) Descendant de Ion. *Les Ionides* avaient pour les asperges et les roseaux une vénération religieuse.

[illegible], n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mélioppe et petit-fils de Thésée; il conduisit, avec Oxyntus, une colonie dans la Carie.

IPHALES, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam; il fut tué par Antiloque, fils de Nestor.

IPHIANASSE, n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, qui fut offerte en mariage à Achille pendant le siège de Troie. Quelques auteurs la confondent avec *Iphigénie*. *Voy.* Iphigénie. || Épouse d'Endymion. || Fille de Proetus. Elle fut métamorphosée en vache, pour avoir préféré le palais de son père au temple de Junon. || Une des néréides.

IPHIAS, n. patr. f. (temps hér.) Il se dit d'Évadné, fille d'Iphis.

IPHICLÈS, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et frère utérin d'Hercule. Comme il avait assisté son frère dans la prise d'Orchomène, Créon lui donna sa fille Pyrrha. Il prit part à la chasse du sanglier de Calydon, et selon Apollodore, il fut tué dans l'expédition contre les fils d'Hippocoon. Selon Pausanias, il fut seulement blessé dans la guerre contre Augias, et vint mourir à Phénée, où on lui rendit les honneurs héroïques. Apollodore dit qu'*Iphiclès* épousa Automédusa, dont il eut Iolas.

IPHICLUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thestius, roi d'Étolie, et frère d'Althée. *Iphiclus* porta le premier coup au sanglier de Calydon, et fut un des Argonautes. || Fils de Phylacus et de Clymène, fille de Minyas; il fut de l'expédition des Argonautes. *Iphiclus* avait été rendu impuissant dans sa jeunesse par une imprudence de son père; mais Mélampus lui enseigna le moyen de recouvrer sa virilité. *Voy.* Phylacus et Mélampus. *Iphiclus* épousa Diomédée ou Astyoché, et en eut *Protésilaüs, Podarcès* et *Ménéptolème*. Selon quelques auteurs, ces trois personnages étaient les neveux d'*Iphiclus*.

*IPHIDAMAS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Busiris; il fut tué avec son père, par Hercule. || Troyen, fils d'Anténor et de Théano. Il fut élevé en Thrace, chez Cisséus, son grand-père maternel, dont il épousa une des filles. Étant venu au secours de Troie avec douze vaisseaux, *Iphidamas* fut tué par Agamemnon.

*IPHIGÉNIE, n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, ou, selon quelques auteurs, de Thésée et d'Hélène. L'oracle l'ayant désignée comme une victime nécessaire pour obtenir un vent favorable, elle allait être sacrifiée, lorsque Diane l'enleva et la porta dans la Tauride. Là, *Iphigénie* devint prêtresse de Diane, déesse à qui Thoas offrait des victimes humaines. *Voy.* Thoas. Cette princesse, reconnaissant Oreste, son frère, dans un étranger qu'elle allait immoler, s'enfuit avec lui et emporta la statue de Diane. Selon Pausanias, *Iphigénie* mourut à Mégare, ou à Brauron dans l'Attique. || *Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride* (philol.), Titres de deux tragédies d'Euripide, imitées en français par Racine et par Guimond de la Touche.

IPHIMÉDIE, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Triopas et femme d'Aloüs. Elle aima Neptune et en eut deux géants, *Othus* et *Éphialtes*. *Iphimédie* fut enlevée avec sa belle-fille Pancratis par des pirates thraces, mais ses deux fils la délivrèrent. Selon Pausanias, on lui rendait les honneurs divins dans la Carie. On l'appelle aussi *Iphimédée*. *Voy.* [illegible].

*IPHIMÉDON, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurysthée; il périt dans la guerre contre les Héraclides.

IPHIMÉDUSE, n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse d'Euchénor.

IPHINOÉ, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Proetus; elle périt dans un accès de rage. || Fille d'Alcathoüs; comme elle mourut vierge, les jeunes filles lui consacraient une mèche de leurs cheveux en se mariant. || Fille de Nisus, roi de Mégare; elle épousa Mégarée, successeur de son père. || Une des femmes de Lemnos qui tuèrent leurs maris.

IPHINOMÉ, n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une amazone, selon Hygin.

IPHINOÜS, n. pr. m. (temps hér.) Grec tué par Glaucus au siège de Troie. || Un des centaures.

IPHIONÉ, n. pr. f. (temps hér.) Suivante d'Hypsipyle, reine des Amazones. || *Iphione*, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

IPHIS, n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Argos, fils d'Alector, petit-fils d'Anaxagoras et descendant de Proetus. Ses fils Étéoclus et sa fille Évadné étant morts, il céda son royaume à Sthénélus son neveu. || Frère d'Eurysthée et fils de Sthénélus, un des argonautes; il périt dans un combat avec Éétès. || Jeune homme de Salamine, qui, n'ayant pu toucher le cœur d'Anaxarète, se pendit de désespoir. *Voy.* Anaxarète. || *Iphis*, s. m. (zool.) Genre de crustacés. || Espèce de papillon.

IPHIS, n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Ligdus et de Téléthuse; sa mère la fit passer pour un garçon, parce que Ligdus avait donné ordre de tuer l'enfant si c'était une fille. Ligdus ayant voulu marier *Iphis* avec Ianthe, fille de Téleste, Isis changea *Iphis* en homme. || Une des Thespiades, dont Hercule eut Célcustanor.

IPHISE, s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

IPHITION, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Otryntée et d'une naïade. Il fut le premier Troyen tué par Achille, lorsque ce héros reprit les armes.

IPHITUS, n. pr. m. (temps hér.) Phocéen, fils de Naubolus et de Périnée, fils d'Hippomachus; il fut un des argonautes. || Éléen, fils d'Hippasus et père d'Eurynome, épouse de Talaüs; il fut tué par Copréus. || Fils d'Hémon ou de Praxonidas, il renouvela les jeux Olympiques, et ordonna qu'on y sacrifiât à Hercule. || Fils d'Eurytus, roi d'Œchalie; il fut tué par Hercule. || Troyen qui, malgré son grand âge, se joignit à Énée dans la nuit de la prise de Troie.

IPHTHIME, n. pr. f. (myth. et temps hér.) Une des néréides. Mercure la rendit mère des satyres. || Fille d'Icarius et sœur de Pénélope. Minerve prit la figure d'*Iphthime* pour consoler Pénélope du départ de Télémaque.

IPNOLEBETE, s. m. (ant. gr.) Espèce de vase composé d'un foyer et d'une bouilloire pour faire chauffer des liquides.

IPO, s. m. (relation) Violent poison qui découle de deux espèces d'arbres des îles de l'archipel des Indes; on écrit aussi *Ypo*.

IPOCTONOS, adj. m. (ant. gr.) Surnom d'Hercule, que l'on invoquait pour détruire les vers qui rongent la vigne.

IPOMÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes convolvulacées.

IPOMOPSIDE, s. f. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

IPRÉAU, s. m. (bot.) Espèce de peuplier. *Voy.* Ypréau.

IPS, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

IPSARA (géogr.), Île de l'Archipel, dans les Sporades. || Ville de l'île d'*Ipsara*. *Voy.* Psara.

IPSARIOTE, adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Habitant d'Ipsara. || Qui appartient à Ipsara ou à ses habitants. *La marine ipsariote.*

IPSEA (temps hér.) *Voy.* [illegible].

IPSIDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ips. || *Ipsides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

IPSILLES, s. f. pl. (ant. rom.) *Voy.* [illegible].

IPSOLA, s. f. (comm.) Espèce de laine que l'on tire de Constantinople.

IPSULLICES, s. f. pl. (ant. rom.) Il se dit de médaillons ou lames de métal, où étaient gravées des têtes d'hommes et de femmes. On présume que les *ipsullices* étaient employées dans les cérémonies magiques qui avaient pour but d'inspirer de l'amour à la personne dont elles offraient l'image. On dit aussi, *Ipsilles* et *Ipsulices*.

IPSUS, s. m. (géogr. anc.) Bourg de Phrygie, près de Synnada. || *Bataille d'Ipsus* (hist.), Victoire remportée, en 301 av. J. C., sur Antigone et Démétrius son fils, par Séleucus, Ptolémée, Lysimaque et Cassandre. Antigone y perdit la vie; les vainqueurs se partagèrent l'empire d'Alexandre. Ptolémée eut *l'Égypte, l'Arabie, la Libye, la Célésyrie* et *la Palestine*; Cassandre, *la Macédoine* et *la Grèce*; Lysimaque, *la Thrace, la Bithynie*, et d'autres contrées au delà de l'Hellespont; son royaume dura peu. Séleucus eut tout le reste de l'Asie, jusqu'au delà de l'Euphrate et jusqu'à l'Indus: c'est ce dernier royaume qui fut appelé *Royaume de Syrie*, bien qu'il s'étendît beaucoup plus loin que la Syrie proprement dite.

IPSWICH (géogr.), Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Suffolk, avec un port sur l'Orwell, à 4 lieues de son embouchure. Chantiers de construction et cabotage actif. Filatures de laine. Patrie du cardinal Wolsey. 20,000 âmes.

IQUAL, ALE, adj. (V. lang.) Égal. || Semblable; pareil.

IQUI, adv. (V. lang.) Ici. *Et sans venir iqui* (Fabl.).

IR. (chimie). Abréviation du mot *Iridium*.

IRA, n. pr. f. (myth. lat.) La Colère, fille d'Éther et de la Terre. || *Ira* (géogr. anc.), Ville ou forteresse de Messénie, sur une montagne qui porte le même nom. C'est dans la forteresse d'*Ira* que les Messéniens, commandés par Aristomène, soutinrent, contre les Spartiates, un siège qui dura onze ans.

IRACONDIE, s. f. (V. lang.) Ire, colère.

IRACONDIEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Colérique. || Irrité.

IRAGNAN, s. m. (agricult.) Variété de raisin.

IRAGNE, ou IRAIGNE, s. f. (V. lang.) Araignée. *Come l'euvre que l'iragne fait* (R. de la Rose).

IRAK ou IRAC ADJÉMI, s. m. (géogr.) Grande province au centre de la Perse; capitale *Téhéran*, qui est également la capitale de tout le royaume. Superficie, 12,500 lieues carrées. Population, 1,000,000 âmes.

IRAK ou IRAC ARABI, s. m. (géogr.) Pays de la Turquie d'Asie, dans l'Eyalet de Bagdad; il correspond à l'ancienne *Babylonie*. Capitale, *Bagdad*.

IRAKIEN, IENNE, adj. et s. (géogr.) Il se dit quelquefois des habitants de l'un ou de l'autre des deux pays appelés *Irak*; et De ce qui leur appartient. Quelques auteurs écrivent *Iraquien*.

IRAN, s. m. (géogr.) Province de la Perse entre l'Araxe et le Kur. C'est par le nom d'*Iran* qu'on désignait en Orient, dès la plus haute antiquité, les principaux pays de la Perse, par opposition à *Turan* ou *Touran*.

IRANCE, s. f. (V. lang.) Colère. || Chagrin.

IRANIEN, IENNE, adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Iran. || Qui appartient à l'Iran ou à ses habitants. || *Iraniens* (hist.), Nom par lequel on désigne les Perses, en tant qu'ils ont des demeures fixes, et par opposition à *Turanien* ou *Touranien*, qui se dit des Turcs ou Tartares nomades.

IRAOUADDI, s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie; il prend sa source dans le Tibet, traverse cette contrée, une province de la Chine, et entre dans l'empire Bir-

man, où il se divise en deux branches principales, qui se jettent toutes deux dans le golfe de Martaban, après un cours de 700 lieues.

IRASCIBILITÉ. s. f. Défaut d'une personne ou d'un caractère irascible. *L'irascibilité de l'amour propre* (Mirabeau).

IRASCU, UE. adj. (V. lang.) Colérique. || Irrité. *Se sont dolents et irascus.*

IRASQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) *Voy.* Irascu.

IRASSE. s. f. (zool.) Palmier d'Amérique peu connu des naturalistes.

IRBIT (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Perm, au confluent de l'*Irbit* et de la Newa; elle est importante par les forges et les usines des environs: la foire qui s'y tient est fréquentée par les négociants de la Russie et de plusieurs contrées de l'Asie. 4000 habitants.

IRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fâché; irrité. *Le ciel iré encontre nos péchés. La gentille alouette, avec son tire lire, Tire l'ire à l'iré* (Dubartas).

IREÇON. s. m. (V. lang.) Hérisson. *Or vos dirai de l'ireçon qui semble bien un porcelet* (Bestiaire).

IREEMENT. adv. (V. lang.) En colère. || Avec fureur.

IRER. v. a. (V. lang.) Mettre en colère; fâcher.

Iré, ée. part.

IRELANDE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Irlande.

IRÉNARCHIE. s. f. (ant.) Emploi d'irénarque.

IRÉNARQUE. s. m. (philol.) Littéral., *Prince de paix*. Nom que le Syncelle donne à J. C., et qu'il a pris d'Isaïe, lequel se sert de la même dénomination. || *Irénarque* (ant.). Titre d'un officier qui avait pour charge de maintenir la paix dans les provinces de l'empire, en faisant la recherche et la première poursuite des délits. *Les irénarques furent supprimés dans l'empire d'Orient par Théodose le jeune: ils subsistèrent dans l'Occident jusqu'à l'invasion des barbares.*

IRÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la paix, fille de Jupiter et de Thémis. *Irène* était une des Heures. *Voy.* Heures.

IRÈNE. s. m. (ant. gr.) Nom par lequel on désignait les jeunes Spartiates de vingt à trente ans.

IRÉNÉE. s. f. (ant. gr.) Nom que l'on donnait en temps de paix à la magistrature des archagètes de Lacédémone.

IRÉSINE. s. f. (bot.) Plante de la Virginie.

IRÉSIONE. s. f. (ant. gr.) Rameau d'arbre entouré de laine, qui était l'attribut des suppliants. L'*irésione* formée de laurier se portait dans les fêtes d'Apollon. L'*irésione* formée d'olivier avec ses fruits se portait dans les fêtes de Minerve. || Poésie ou chanson des mendiants.

IRESTRE. v. a. (V. lang.) Irriter, fâcher.

Irest, ese, part.

IRETAGE. s. m. (V. lang.) Héritage. (Biens. *Gaste tout mueble et iretage*

IRETAUMENT. adv. (V. lang.) Par droit d'héritage.

IRETER. v. a. (V. lang.) Avantager. || Faire son héritier. *Sa fille à femme et douaire, Et de sa terra l'ireta* (R. du Brut).

Ireté, ée, part.

IREUR. s. f. (V. lang.) Colère, fureur.

IREUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec colère.

IREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Irrité; en colère. *Selon que l'eau est ireuse ou bonasse* (Montaigne).

IRIARTÉE. s. f. (bot.) Palmier du Pérou.

IRIBIN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

IRICH. s. m. (relation) Faisceau sacré devant [illegible] priaient les Tchouvaches.

IRIDATION. s. f. (phys.) Propriété qu'ont certaines substances de produire sur l'organe de la vue l'impression des couleurs de l'iris.

IRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un iris. || *Iridée*, s. f. Genre d'algues marines. || *Iridées*, Famille de plantes.

IRIDECTOMIE. s. f. (chirurg.) Excision d'une portion de l'iris.

IRIDECTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'iridectomie.

IRIDESCENT, ENTE. adj. (phys.) Qui réfléchit les couleurs de l'iris.

IRIDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'iridium, et Des sels qu'il produit.

IRIDICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel produit par la combinaison d'un sel iridique avec un sel ammonique.

IRIDICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel produit par la combinaison d'un sel iridique avec un sel potassique.

IRIDICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel produit par la combinaison d'un sel iridique avec un sel sodique.

IRIDINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

IRIDIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes irisées.

IRIDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'iridium, et Des sels qu'il produit.

IRIDITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'iris.

IRIDIUM. s. m. (chimie) Métal particulier, très cassant.

IRIDOSO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel résultant de la combinaison d'un sel irideux avec un sel ammonique.

IRIDOSO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel résultant de la combinaison d'un sel irideux avec un sel sodique.

IRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

IRIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la membrane nommée Iris.

*IRIS. n. pr. f. (myth.) Fille de Thaumas et d'Électre. *Iris* était la messagère des dieux, et particulièrement de Junon. On a appelé poétiquement l'arc en ciel, *L'écharpe d'Iris*. || L'une des filles de Minée. || L'une des harpies. || *Iris*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve du Pont, affluent du Pont Euxin. Aujourd'hui *Jeckil Irmak*. || *Iris* (zool.). Espèce de papillon.

IRITE (méd.). *Voy.* Iridite.

IRIZEH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Eyalet de Trébizonde, siége d'un chef héréditaire, à peu près indépendant. 4,000 âmes. On dit aussi, *Risch.*

IRKOUT. s. m. (géogr.) Rivière de la Russie d'Asie, dans le gouvernement d'Irkoutsk. Cette rivière prend sa source dans le lac Ilchir, et se joint à l'Angara, dans la ville d'Irkoutsk, après un cours de 80 lieues.

IRKOUTSK. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Sibérie orientale. Superficie, 60,000 lieues carrées. Population, 250,000 âmes. || *Irkoutsk*, Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, et résidence du gouvernement général de la Sibérie orientale, cette ville est située sur l'Angara. Vaste bazar, gymnase, bibliothèque, école de navigation, écoles élémentaires, imprimerie, théâtre. Fourrures, cuirs, maroquins, drap, toile, chapeaux, savon. Entrepôt du commerce de la Russie avec la Chine. 15,000 âmes.

IRLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Irlande. || Qui appartient à l'Irlande ou à ses habitants. || *Irlandais* (linguist.), Langue du rameau gaélique de la famille celtique, parlée aujourd'hui par les paysans de l'Irlande. L'*irlandais* ou *erse* est la langue dans laquelle sont écrits les poëmes d'Ossian. Une faute d'impression a fait prendre l'*irlandais*, et par conséquent l'*erse*, pour l'*islandais*. Voy. Erse et Islandais.

IRLANDE. s. f. (géogr.) Une des îles britanniques, 100 lieues de long, 65 lieues dans sa plus grande largeur, 4,000 lieues carrées. Les côtes de l'*Irlande* sont très-entrecoupées, et présentent près de 150 ports ou mouillages, dont quelques-uns pourraient contenir une flotte entière. Le sol est montagneux au N. et au S., et marécageux dans l'intérieur, on y voit une très-grande quantité de lacs. Le climat est humide et assez doux. Marbres, houille, plomb, fer, ardoises, ocres, quelques pierres précieuses, le basalte forme, dans le nord de l'*Irlande*, des colonnades naturelles gigantesques, et des rochers qui ont jusqu'à 600 pieds de hauteur. Beaucoup de pommes de terre qui, avec l'avoine et le laitage, forment la principale nourriture d'un peuple fort misérable; lin, toile, pâturages qui nourrissent des chevaux et surtout du bétail, dont on exporte une grande partie en Angleterre et dans les colonies; viande salée; eau-de-vie, wisky. La pêche est très-abondante et occupe plus de 50,000 individus. Population en grande majorité catholique, clergé anglican. 8,000,000 âmes. || L'*Irlande*, fut longtemps barbare et inconnue, échappa au joug des Romains. Vers 430, elle fut convertie au christianisme par Palladio et saint Patrice, qu'avait envoyés le pape Célestin Ier. Au IXe siècle, l'*Irlande* fut ravagée par les Danois et autres peuples du Nord, qui y fondèrent cependant plusieurs villes, entre autres, Dublin et Limerick. L'*Irlande* était divisée en cinq parties qui formaient autant de royaumes indépendants, savoir: la *Lagenie*, la *Momonie*, la *Connacie*, l'*Ultonie* et la *Midie*. Henri II, Plantagenet, fit la conquête de l'*Irlande* l'an 1172, et y établit un vice-roi, mais cette île ne fut entièrement soumise à l'Angleterre que sous Élisabeth. Les rois d'Angleterre ne prirent que le titre de *Seigneurs d'Irlande*, jusqu'à Henri VIII, qui se fit donner par le parlement celui de *Roi d'Irlande*. Les troubles que le zèle catholique et surtout le fanatisme protestant ont excités à diverses époques en *Irlande*, s'étant renouvelés au commencement de la révolution française, le gouvernement anglais en fit un prétexte pour déclarer l'*Irlande* définitivement jointe à la Grande-Bretagne, et supprimer la vice-royauté et le parlement de ce pays. L'acte qui consomma cette réunion est connu sous le nom d'*Acte d'union*. *Voy.* Union. || *Nouvelle Irlande*, Grande île de l'archipel de la Nouvelle Bretagne, dans l'Australie. 80 lieues de long, sur 8 de largeur moyenne. Les Papous qui l'habitent sont, pour la plupart, propres et tempérants, et ne portent aucune espèce de vêtement.

IRLAUNDE. s. f. (V. lang.) Irlande.

IRMIN ou IRMINSUL. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une divinité des Germains et des anciens Saxons. Quelques-uns pensent qu'*Irminsul* n'était pas autre qu'*Hermann* ou *Arminius* divinisé: mais ce mot, qui signifie l'*Ame de l'homme de guerre*, paraît être le nom du dieu des combats. *Voy.* Ermund.

IROIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Nom que l'on a donné aux Irlandais. On trouve cette appellation dans les *Us et coutumes de la mer*.

IRONDE. s. f. (V. lang.) Hirondelle.

*IRONIE. s. f. *Ironie socratique* (phil.), se dit, particulièrement, de la méthode qu'employait Socrate lorsqu'il questionnait ses disciples avec une feinte ignorance, pour les conduire à reconnaître la vérité ou à rejeter l'absurde. *Ironie*, d'après sa racine, signifiait primitivement, *Interrogation*.

IRONISER. v. a. et n. Railler avec politesse, en feignant de louer. *Mais cela ironisé, la belle* (Palaprat).

Ironisé, ée, part.

*IROQUOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des membres d'une confédération d'Indiens, établie en partie dans l'État de New-York, en partie dans le Canada; chef-lieu, *Onondago*. Les cinq ou six nations guerrières et puissantes, qui la composaient autrefois, s'allièrent aux Anglais dans la guerre de l'indépendance: aujourd'hui, ces nations, extrêmement réduites, s'adonnent à l'agriculture. On trouve chez les *Iroquois* un peu d'industrie et même des écoles. 15,000 âmes.

IRRACHETÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été racheté.

IRRACONTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été raconté.

IRRAFFINÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été raffiné.

IRRAISONNABLEMENT. adv. D'une manière privée de raison.

IRRAISONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut raisonner. Il est employé surtout au figuré. *Avec ce ton, aucun esprit n'est irraisonnable* (Mercier).

IRRASÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été rasé.

IRRASSASIABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut rassasier. *Avarice irrassasiable* (Scarron).

IRRASSASIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point rassasié.

IRRATIFIABLE. adj. des 2 g. Que l'on ne peut ratifier.

IRRATIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'a point été ratifié.

IRRATIONNELLEMENT. adv. D'une manière qui n'est pas rationnelle.

IRRATURÉ, ÉE. adj. Qui ne porte point de ratures.

IRRAVAGÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas été ravagé.

IRRAYÉ, ÉE. adj. Qui n'est point rayé.

IRRECEVABLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas recevable, qui ne peut être admis. *J'en accepte, aucunement non prise, parce que je n'y suis tenu ni convenu, pour estre irrecevable à tout autre party* (Montaigne). || *Irrecevable* (anc. cout.), Non recevable. *Témoignage irrecevable*. || *Demandeur irrecevable*, Auquel on oppose des fins de non recevoir.

IRRECHERCHABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne peut rechercher ni poursuivre. *Tous les agents qu'il emploie sont irrecherchables* (J. J. Rousseau).

IRRECHERCHÉ, ÉE, adj. Qui n'est point recherché, qui est naturel. ‖ Qui n'est point poursuivi.

IRRECOMMANDABLE, adj. des 2 g. Qui n'est point recommandable.

IRRECOMMANDÉ, ÉE, adj. Qui n'est point recommandé; qui ne présente point de recommandations.

IRRÉCOMPENSÉ, ÉE, adj. Qui n'a point reçu de récompense.

IRRÉCONCILIÉ, ÉE, adj. Qui n'est point réconcilié. *Ne mettez jamais ensemble deux ennemis irréconciliés* (La Harpe).

IRRÉCONNAISSANCE, s. f. Défaut de reconnaissance.

IRRÉCONNAISSANT, ANTE, adj. Qui manque de reconnaissance.

IRRÉCOUVRABLE, adj. des 2 g. (admin.) Qui ne peut être recouvré. *Taxes, cotes irrécouvrables.*

IRRÉCOUVRÉ, ÉE, adj. (admin.) Qui n'a point été recouvré.

IRRÉCRÉATIF, IVE, adj. Qui n'est point récréatif.

IRRECUEILLI, IE, adj. Qui n'est point recueilli.

IRRÉCUPÉRABLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'on ne peut retrouver, qu'on ne saurait réparer. *Royaume d'Escosse, vous cheîtes d'un costé à cause de ceste irrécupérable perte* (Perceforest).

IRRÉCUSABLEMENT, adv. D'une manière irrécusable.

IRRÉDIMÉ, ÉE, adj. (didact.) Qui n'est point racheté.

IRRÉDOUTABLE, adj. des 2 g. Qui n'est point redoutable.

IRRÉDOUTÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas redouté.

IRRÉDUIT, UITE, adj. Qui n'est pas réduit.

IRRÉEL, ELLE, adj. Qui manque de réalité.

IRRÉFLÉTÉ, ÉE, adj. Qui n'est point reflété.

IRRÉFORMABILITÉ, s. f. (didact.) Qualité de ce qu'on ne peut réformer. *L'irréformabilité de certains abus* (Mercier).

IRRÉFORMÉ, ÉE, adj. Qui n'est point réformé.

IRRÉFRAGABILITÉ, s. f. (scol. et prat.) Qualité de ce qui est irréfragable.

IRRÉFRAGABLEMENT, adv. (prat.) D'une manière irréfragable.

IRRÉFUSABLE, adj. des 2 g. Qui ne peut être refusé.

IRRÉFUSÉ, ÉE, adj. Qui n'a point éprouvé de refus.

IRRÉFUTABLE, adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible de réfutation.

IRRÉFUTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été réfuté.

IRRÉGÉNÉRABLE, adj. des 2 g. Qu'on ne peut régénérer.

IRRÉGÉNÉRÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas éprouvé de régénération.

IRRÉGI, IE, adj. Qui n'est point régi.

IRRÉGISTRÉ, ÉE, adj. Qui n'est point enregistré.

IRRÉGRETTABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne doit point regretter.

IRRÉGRETTÉ, ÉE, adj. Qui n'inspire point de regrets.

***IRRÉGULARITÉ**, s. f. (droit canon) Empêchement provenant d'un défaut personnel qui rend un ecclésiastique incapable de remplir ses fonctions, ou qui empêche un laïque de recevoir les ordres. *La bâtardise, les mutilations, un homicide, etc., sont des irrégularités qui empêchent de recevoir les ordres. Un prêtre qui a prononcé une sentence de mort tombe dans l'irrégularité.*

***IRRÉGULIER, IÈRE**, adj. (droit canon) Il se dit De celui qu'une irrégularité empêche d'entrer dans les ordres. *La folie, la perte d'un membre ou d'un œil, la bigamie et même les vices du caractère, rendent irrégulier.* ‖ *Tons irréguliers* ou *Pièces irrégulières* (anc. musique), se dit, dans le plain-chant, de Certaines mélodies dont il est difficile de déterminer le ton, parce qu'elles semblent appartenir à plusieurs tons à la fois. Le chant du psaume, *In exitu Israel*, est un *ton irrégulier.* ‖ *Cadence irrégulière*, Celle qui ne tombe pas sur une des cordes essentielles du ton. ‖ Selon Rameau, Celle dans laquelle la basse fondamentale monte d'une quinte ou descend d'une quarte, après un accord de sixte augmentée.

IRRÉJETABLE, adj. des 2 g. Qu'on ne peut rejeter.

IRRÉJETÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été rejeté.

IRRÉLÉGUÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été relégué.

IRRELIÉ, IÉE, adj. Qui n'est point garni d'une reliure.

IRREMARQUABLE, adj. des 2 g. Qui n'est point digne d'être remarqué.

IRREMARQUÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été remarqué.

IRREMEABLE, adj. des 2 g. (V. lang.) D'où l'on ne peut revenir. *L'Averne irremeable* (De la Porte).

IRRÉMÉDIABLEMENT, adv. D'une manière irrémédiable.

IRREMERCIÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas reçu de remercîments.

***IRRÉMINISCENCE**, s. f. Défaut de réminiscence.

IRRÉMISSION, s. f. Défaut de rémission, de pardon.

IRRÉMITTENT, ENTE, adj. (V. lang.) Qui ne donne pas de relâche. *Obligation constante et irrémittente* (Montaigne).

IRREMPLI, IE, adj. Qui n'est point rempli.

IRREMUABLE, adj. des 2 g. Qu'on ne saurait remuer.

IRREMUÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été remué.

IRRÉMUNÉRABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne peut récompenser.

IRRÉMUNÉRÉ, ÉE, adj. Qui n'est point récompensé.

IRRENIABLE, adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible d'être renié. *Cette pièce, écrite de votre main, me semble irreniable* (Mercier).

IRRENOMMÉ, ÉE, adj. Qui n'a point de célébrité.

IRRENVERSÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été renversé.

IRRÉPARABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irréparable. *Son forfait paraît dans toute son horreur à ses yeux, quand il en voit l'irréparabilité* (Mercier).

IRRÉPARÉ, ÉE, adj. Qui n'est point réparé. *On ne pardonne pas une faute irréparée* (La Harpe).

IRREPENTANCE, s. f. Défaut de repentir.

IRREPENTANT, ANTE, adj. Qui n'éprouve point de repentir.

IRRÉPLICABLE, adj. des 2 g. A quoi l'on ne peut répliquer. *Argument irréplicable.*

IRRÉPONDU, UE, adj. A quoi l'on n'a point fait de réponse.

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, adverb. D'une manière irrépréhensible.

IRRÉPRIMABLE, adj. des 2 g. Qu'il n'est pas possible de réprimer. Ce mot se trouve dans La Harpe.

IRRÉPRIMANDÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas reçu de réprimande.

IRRÉPRIMÉ, ÉE, adj. Qui n'a point subi de répression.

IRRÉPROCHÉ, ÉE, adj. Qui n'a été l'objet d'aucun reproche.

IRREPRODUCTIF, IVE, adj. Qui ne se reproduit pas. ‖ Qui n'amène point une nouvelle production. *Consommation irreproductive* (écon. pol.), s'est dit quelquefois pour, *Consommation improductive. Voy.* IMPRODUCTIF et REPRODUCTIF.

IRRÉPROUVÉ, ÉE, adj. Qui n'a point essuyé de réprobation.

IRRÉPUBLICAIN, AINE, adj. et s. Qui n'est point républicain (Mercier).

IRRÉQUIS, ISE, adj. Qui n'a pas été mis en réquisition.

IRRÉSERVE, s. f. Manque de réserve.

IRRÉSERVÉ, ÉE, adj. Qui n'a point de réserve, qui n'a pas été mis en réserve.

IRRÉSISTIBILITÉ, s. f. (théol.) Qualité de ce qui est irrésistible. *L'irrésistibilité de la grâce est un principe condamné par le concile de Trente.*

***IRRÉSISTIBLE**, adj. des 2 g. *Grâce irrésistible* (théol.), A laquelle on ne peut résister. *De croire que la grâce est irrésistible est une hérésie.*

IRRÉSOLUBLE, adj. des 2 g. (didact.) Que l'on ne peut résoudre. *Problème irrésoluble* (Mém. de Trévoux). On dit ordinairement et mieux, *Insoluble.*

IRRÉSOUDRE, v. a. (V. lang.) Ne point prendre de résolution, ne point donner de solution.

***IRRÉSOLU, UE**, part.

IRRESPECT, s. m. Défaut ou manque de respect.

IRRESPECTER, v. a. Manquer de respect.

IRRESPECTÉ, ÉE, part. *Il n'y aurait plus que des agents inviolables et des peuples irrespectés* (Mercier).

IRRESPECTUEUSEMENT, adverb. D'une manière dépourvue de respect.

IRRESPIRABLE, adj. des 2 g. (phys.) Qui ne peut servir à la respiration. *Air, gaz irrespirable.*

IRRESPONSABILITÉ, s. f. (polit.) Qualité de ce qui est irresponsable.

IRRESPONSABLE, adj. des 2 g. (polit.) Qui ne répond point de ses actes. *Le roi est irresponsable et inviolable.*

IRRESPONSABLEMENT, adv. (polit.) D'une manière irresponsable.

IRRESSENTI, IE, adj. Qui n'a point été ressenti.

IRRESTAURÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été restauré ou réparé.

IRRESTREINT, EINTE, adj. Qui n'a point subi de restrictions.

IRRÉTORQUABLE, adj. des 2 g. (didact.) Que l'on ne peut rétorquer. *Dilemme irrétorquable.* Saint Augustin dit en latin, *Irretorquibilis.*

IRRÉTOURNABLE, adj. des 2 g. Il n'est employé quelquefois pour exprimer, Qui ne peut revenir sur ses pas. *Hélas! que vite fut le cours De ces irrétournables jours* (Scarron).

IRRÉTRACTABLE, adj. des 2 g. Que l'on ne peut rétracter.

IRRÉTRACTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été rétracté.

IRRETRANCHÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été retranché.

IRRÉTRÉCI, IE, adj. Qui n'offre pas de rétrécissement.

IRRETROUSSÉ, ÉE, adj. Qui n'est point retroussé.

IRRÉUSSITE, s. f. Défaut de réussite. *L'irréussite de cette affaire* (Mercier).

IRRÉVÉLÉ, ÉE, adj. (didact.) Qui n'a point été révélé.

IRRÉVÉRENCIEUX, EUSE, adj. Qui manque de respect.

IRRÉVÉRENDER, v. n. (V. lang.) Manquer de respect.

IRRÉVÉRENDÉ, part.

IRRÉVOQUÉ, ÉE, adj. (jurispr.) Qui n'a point été révoqué, abrogé. *Toute loi irrévoquée exige obéissance.*

IRRI, n. pr. m. (relation) Nom sous lequel les habitants de Ceylan adorent le soleil.

IRRIGATOIRE, adj. des 2 g. (agric.) Qui est propre à l'irrigation. *Machine irrigatoire.*

IRRIGOUREUX, EUSE, adj. Qui n'est point rigoureux.

IRRIMÉ, ÉE, adj. (critique) Qui n'est point écrit en vers.

IRRISER, v. a. (V. lang.) Railler. ‖ Insulter.

IRRISÉ, ÉE, part.

IRRISEUR, s. m. (V. lang.) Moqueur. *Laissez, laissez les irriseurs.*

IRRISION, s. f. (V. lang.) Dérision. ‖ Moquerie. On le trouve dans Rabelais.

IRRITAMENT, s. m. (V. lang.) Ce qui excite. ‖ Aiguillon.

IRROGATION, s. f. (ant. rom.) Action de prononcer une peine contre un citoyen. On suivait dans l'*irrogation d'une peine* toutes les formes observées pour l'adoption d'une loi.

IRRORATION, s. f. Pratique superstitieuse par laquelle on pensait guérir une maladie, en arrosant une plante avec l'urine, les sueurs, etc. du malade, en ayant soin de recouvrir ensuite de terre l'endroit arrosé.

IRROUILLÉ, ÉE, adj. Qui n'est point rouillé.

IRROYAL, ALE, adj. Qui n'a point le caractère royal.

IRROYALEMENT, adv. D'une manière qui n'a rien de royal.

IRRUER, v. n. (V. lang.) Se ruer, se lancer; se précipiter. Il est dans Rabelais.

IRRUÉ, part.

IRRUINÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas réduit en ruine; qui n'est pas ruiné.

IRTYCHE, s. f. (géogr.) Rivière qui prend sa source en Dzoungarie, dans l'empire chinois, entre dans la Sibérie, et se jette dans l'Obi, au-dessous de Samarovo, après un cours de 650 lieues.

IRUN (géogr.) Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, près de la Bidassoa. 3,000 âmes.

IRUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Actor et père d'Eurytion. Il expia Pélée du meurtre de son frère; mais Pélée ayant involontairement tué Eurytion, essaya vainement de se réconcilier avec Irus. ‖ Père de l'argonaute Eurydamas. ‖ Mendiant d'Ithaque, avec lequel Ulysse se battit lorsque ce prince se présenta, déguisé lui-même en mendiant, à la porte de son palais. *Irus* n'est qu'un surnom. *Voy.* ARNÉUS. ‖ *Plus pauvre qu'Irus*, prov., Excessivement pauvre.

IRVINE ou **IRWIN** (géogr.) Ville et

de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Yonne, sur

à la seconde moitié du XIIe siècle, et qui fut réunie au comté de Joigny jusqu'au

JONCHERIE, s. f. (V. lang.) Lieu plein de joncs; endroit marécageux.

dans les provinces du Nord de la France.

JOQUÉ, part.

port d'Écosse, dans le comté d'Ayr, sur l'*Irvine*, près de l'embouchure de cette rivière, dans le golfe de Clyde. Filatures de coton. Exportation de houille. 6,000 âmes.

IRYNX. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une nymphe qui se trouve cité dans Montfaucon. *Irynx* paraît être une altération d'*Iynx*. *Voy.* ce mot.

IS (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, au confluent de l'Euphrate, et d'une petite rivière appelée *Is*. Les environs fournissaient beaucoup de bitume à Babylone. Aujourd'hui, *Hit*.

ISACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ISADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines réunies en deux faisceaux égaux.

ISAGOGE. s. f. (phil.) Introduction. ‖ *Isagogé de Porphyre*, Interprétation des écrits logiques d'Aristote, et spécialement de l'Organon et des Catégories.

ISAGOGIE. s. f. (phil.) Ce qui est expliqué dans l'isagoge; les catégorèmes. *Les isagogies de Porphyre*, Le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident.

ISAGONE (géom.). *Voy.* Isogone.

ISALCO (géogr.). Ville de Guatémala, dans l'État de San-Salvador. 6,000 âmes. ‖ *Isalco*, Volcan considérable dans le même État.

ISAMBRUN. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe.

ISANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bellérophon et de Philonoé. Il fut tué par Mars dans une bataille contre les Solymes.

ISANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont toutes les fleurs se ressemblent. ‖ *Isanthe*, s. m. Plante de la Caroline.

ISANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les anthères sont égales ou semblables.

ISAR ou **ISER.** s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans le Tyrol, entre en Bavière, et se jette dans le Danube, près de Deckendorf, après un cours de 60 lieues. ‖ *Isar*, Cercle de Bavière; superficie, 804 lieues carrées; population, 5..,000 âmes. Chef-lieu, *Munich*. On l'appelle aujourd'hui, *Cercle de la Bavière supérieure*.

ISARA (géogr. anc.). *Voy.* Isère.

ISARCE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Vindélicie, établi sur les rives de l'*Isar*.

ISARD. s. m. (zool.) Espèce de chamois dont la peau fait d'excellents cuirs.

ISARIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ISARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une isarie. ‖ *Isariées*. s. f. pl. Famille de champignons.

ISATIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pastel (*isatis*). ‖ *Isatidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ISATIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est l'indigo réduit.

ISATIS. s. m. (bot.) Plante qui donne le pastel.

ISAURA (géogr.). Ville de l'Asie Mineure, capitale de l'Isaurie.

ISAURE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Asie Mineure, dans les montagnes voisines de la Pamphylie. Les *Isaures* s'appelaient aussi, *Isauriens*. ‖ *Isaure*. s. f. (zool.) Genre de polypiers. ‖ *Isaure* (bot.), Arbrisseau de Madagascar.

ISAURIE. s. f. (géogr. anc.) Pays habité par les Isaures ou Isauriens, et qui était voisin de la Pamphylie, de la Pisidie, de la Lycaonie et de la Cilicie. ‖ Dans la division de l'empire romain, l'*Isaurie* était une des provinces du *diocèse d'Orient*.

ISAURIEN (géogr. anc.). *Voy.* Isaure.

ISAURIQUE. s. m. (hist.) Nom du tribut que les empereurs grecs payaient aux Isauriens, pour empêcher les incursions de ces peuples sur le territoire de l'empire.

ISCA (géogr. anc.). Ville de la Bretagne, capitale des Silures. Aujourd'hui, *Caerléon*. ‖ Ville de la Bretagne, capitale des Dumnoniens. Aujourd'hui, *Exminster* ou *Exeter*.

ISCARIOT (géogr. sacr.). Nom d'un bourg de Palestine, que saint Jérôme place dans la tribu d'Éphraïm.

ISCARIOTE. adj. des 2 g. (géogr. sacr.) Il se dit Des habitants d'Iscariot. Selon quelques auteurs, *Judas Iscariote* aurait été originaire de cette ville, mais ce surnom est expliqué de plusieurs autres manières.

ISCARIOTISTE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donnait à des sectaires qui vénéraient, comme leurs patrons, les auteurs du mal sur la terre, tels que *Caïn*, *Judas Iscariote*. *Voy.* Caïnites.

ISCHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

ISCHÉMIE. s. f. (méd.) Rétention ou suppression d'un flux de sang habituel.

ISCHÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait annuellement à Olympie, en l'honneur d'Ischénus.

ISCHÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'un géant, et petit-fils de Mercure et d'Hiéréa. Il se dévoua pour délivrer la Grèce d'un fléau; et on lui sacrifiait dans les jeux Olympiques.

ISCHIA (géogr.). Île du royaume de Naples, dans la Méditerranée; elle est séparée de la côte par un canal de 2 lieues de large, où se trouve l'île de Procida. *Ischia* est un des séjours les plus délicieux de l'Europe; cette île, très fertile, possède des eaux minérales fréquentées, et une habitation royale. 24,000 âmes. Chef-lieu, *Ischia*.

ISCHIADELPHE. s. m. (anat.) Monstre dû à la soudure de deux fœtus par le bassin.

ISCHIADELPHIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par deux fœtus soudés à la hauteur du bassin.

ISCHIADELPHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit De monstres par ischiadelphie.

ISCHIADELPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui présente le caractère de l'ischiadelphie.

ISCHIADIQUE ou **ISCHIAQUE.** adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'ischion, à la hanche, qui en est voisin. *Veines ischiadiques. Douleurs ischiaques*.

ISCHIAGRE. s. f. (méd.) Douleur à la hanche.

ISCHIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ischion.

ISCHIALGIE. s. f. (méd.) Douleur à la hanche.

ISCHIATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'ischion. ‖ Il s'est dit primitivement pour, Sciatique.

ISCHIATOCÈLE (chirurg.). *Voy.* Ischiocèle.

ISCHIDROSE. s. f. (méd.) Suppression de la sueur.

ISCHIO-ANAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'anus.

ISCHIO-CAVERNEUX. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du périnée.

ISCHIOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie à travers la grande échancrure de l'ischion.

ISCHIO-CLITORIDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du clitoris.

ISCHIO-CLITORIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ischion et au clitoris.

ISCHIO-COCCYGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du périnée.

ISCHIO-CRÉTI-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIO-FÉMORO-PÉRONIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIOPAGE. s. m. (anat.) Monstre qui consiste en deux individus réunis par la région hypogastrique.

ISCHIOPAGIE. s. f. (anat.) Réunion de deux corps par l'hypogastre.

ISCHIOPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui offrent le phénomène de l'ischiopagie.

ISCHIOPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui possède les caractères de l'ischiopagie.

ISCHIO-PÉNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ischion et à la verge.

ISCHIO-PÉRINÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ischion et au périnée.

ISCHIO-PLANTAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la patte de la salamandre.

ISCHIO-POPLITI-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIO-PRÉTIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIO-PROSTATIQUE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du périnée.

ISCHIO-PUBI-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

ISCHIO-PUBI-PROSTATIQUE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du périnée.

ISCHIO-SOUS-CLITORIDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du clitoris.

ISCHIO-SOUS-PÉNIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du périnée, chez le cheval.

ISCHIO-SOUS-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse.

ISCHIO-SPINI-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse.

ISCHIO-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la cuisse du cheval.

ISCHIO-TROCHANTÉRIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'ischion et au grand trochanter.

ISCHIO-URÉTHRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du périnée.

ISCHNOCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pinces ou des bras longs et minces.

ISCHNOPHONIE. s. f. (méd.) Gracilité de la voix.

ISCHNOTIE. s. f. (méd.) Gracilité du corps.

ISCHOBLENNIE. s. f. (méd.) Suppression d'un écoulement muqueux.

ISCHOCOILIE. s. f. (méd.) Rétention des matières alvines.

ISCHOLOCHIE. s. f. (méd.) Suppression des lochies.

ISCHOMACHE. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms d'Hippodamie, femme de Pirithoüs.

ISCHOMÉNIE. s. f. (méd.) Suppression des menstrues.

ISCHOPYOSIE. s. f. (méd.) Suppression d'une excrétion purulente habituelle.

ISCHYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'Arcadien Élatus; il aima Coronis, fille de Phlégyas, et fut obligé de la quitter tandis qu'elle était enceinte. Lorsqu'il revint, Coronis était morte. *Ischys* monta sur le bûcher et tira Esculape des flancs de sa mère. *Voy.* Coronis et Esculape.

ISDEGIRDIQUE (chron.). *Voy.* Iezdegirdique.

ISEA. n. pr. f. (myth. gr.) Selon Apollodore, une des néréides.

ISÉE ou **ISEUM.** s. m. (ant.) Temple, simulacre d'Isis. *Domitien construisit un iseum à Rome*.

ISÉES (ant.). *Voy.* Isies.

ISÉLASTIQUES. adj. et s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit Des grands jeux athlétiques de la Grèce, et de Ceux qui furent institués plus tard dans l'empire romain par Trajan. Le vainqueur des *jeux isélastiques* avait le privilége d'entrer en triomphe par une brèche dans sa ville natale. Les *jeux olympiques, pythiens, néméens, isthmiques*, étaient des *jeux isélastiques*. Quoi qu'en ait dit M. Bouillet, les *jeux isélastiques* n'ont aucun rapport avec *Isis*. *Voy.* l'Étymol.

ISENBOURG. s. m. (géogr.) Nom d'une principauté et d'un comté d'Allemagne, aujourd'hui médiatisés, et faisant partie du grand duché de Hesse et de la Hesse électorale.

ISENGRIN. s. m. (V. lang.) Espèce de nom propre par lequel on désignait le Loup, et qui s'employait sans article. *Isengrin tollit trois agnels*. ‖ *Isengrin* (hist.), Nom que l'on donnait à certains pillards du territoire de Furnes, qui se formèrent en bandes sous Philippe-Auguste.

ISÉO. s. m. (géogr.) Lac du royaume lombard-vénitien; longueur, 5 lieues, et moyenne largeur, 3/4 de lieue. Il renferme l'île de Monte d'Isola, on y pêche de très bons poissons, et la navigation y est active. On l'appelle aussi, *Sebino*.

ISÈRE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui prend sa source dans les États Sardes, au mont Iseran, entre en France, dans le département de l'Isère, près du fort des Barraux, passe à Grenoble et à Romans, et se jette dans le Rhône, au dessus de Valence, après un cours de 62 lieues. ‖ *Isère*, Département de France, formé d'une partie du *Dauphiné*, fer, plomb, cuivre, marbre, porphyre, albâtre, cristal de roche, amiante, pierres lithographiques, eaux minérales, sapin et térébenthine, châtaignes, mûres, chanvre; plantes médicinales, vins très estimés; vers à soie; chevaux, mulets, ânes, bestiaux; pâturages excellents où s'élèvent, non-seulement les moutons du pays, mais ceux des départements voisins qui y séjournent pendant l'été, fromage de Sassenage. Cuivre laminé, acides minéraux; papier, tabac, draps, gants, chapeaux, etc. Superficie, 433 lieues carrées. Population, 573,650 habitants. Chef-lieu, *Grenoble*.

ISÉRINE, s. f. (minér.) Oxyde de titane qui contient du fer.

ISERLOHN (géogr.). Ville des États Prussiens; province de Westphalie, beaucoup de fabriques de quincaillerie et d'objets de laiton. Aux environs, mines de calamine. 6,000 âmes.

ISERNIA (géogr.). Ville du royaume de Naples, province de Sannio. Antiquités romaines. 5,000 âmes.

ISERTIE, s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

ISERTIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une isertie. || *Isertiées*, s. f. pl. Famille de plantes rubiacées.

ISETHÉROSULFATE (chimie). *Voy.* PARASULFATÉTHÉRATE.

ISETHÉROSULFURIQUE (chimie). *Voy.* PARASULFÉTHÉRIQUE.

ISÉTHIONATE (chimie). *Voy.* PARASULFATÉTHÉRATE.

ISÉTHIONIQUE (chimie). *Voy.* PARASULFÉTHÉRIQUE.

ISFENDIAR, n. pr. m. (myth. mah.) Nom de l'ange gardien de la chasteté des femmes.

ISHI, n. pr. m. (relation) Nom que les habitants de l'île Formose donnent à l'Être suprême.

***ISIAQUE**, adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à Isis. *Le culte isiaque. Culte isiaque.* || *Isiaque*, se dit, comme substantif, en parlant des prêtres d'Isis. *Collége des isiaques.*

ISIDE, s. f. (zool.) Genre de polypiers.

ISIDÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui ressemble à une isîde. || *Isidés*, s. m. pl. Famille de polypiers.

ISIDION, s. m. (bot.) Genre de lichens.

ISIES ou **ISIENNES**, s. f. pl. (ant.) Fête d'Isis célébrée dans plusieurs villes de la Grèce. On portait, dans les *Isies*, des vases pleins d'orge et de froment.

ISIGNY (géogr.). Bourg de France, département du Calvados, sur l'Esques, avec un petit port à l'embouchure de la Vire. Grand commerce de cidre et de beurre. 2,000 âmes.

ISIS, n. pr. f. (myth.) Une des plus importantes des divinités de l'Égypte, dont le nom est venu parvenu, dans l'histoire d'Égypte par les Grecs. Selon eux, *Isis* était fille de Saturne ou Cronos, 6ᵉ roi de la dynastie des dieux, d'après le Syncelle, et de Rhéa; quelques-uns disent de Jupiter et de Junon, ou de Mercure et de Rhéa. Elle épousa son frère Osiris, et ces deux époux régnèrent avec une grande sagesse, enseignant aux Égyptiens la science de l'agriculture, et leur donnant des lois utiles. Typhon ayant fait périr Osiris et l'ayant coupé en morceaux, *Isis* se mit à la recherche des restes de son époux pour les faire inhumer. *Voy.* OSIRIS. *Isis* est quelquefois considérée comme la Lune, ou comme un symbole de la Nature. On la confond encore avec Io. *Isis* représente la personnification du principe ténébreux, matériel et passif. || *Mystères d'Isis* (ant.). Culte secret que l'on rendait à *Isis* : les *mystères d'Isis*, qui s'étaient répandus d'Égypte en Grèce et dans les villes grecques de l'Italie, furent célèbres à Rome sous les empereurs. || *Fête du vaisseau d'Isis*. Fête que les Égyptiens célébraient annuellement en l'honneur d'Isis, considérée comme la déesse de la mer, à laquelle ils offraient un navire sacré. Plus tard, la *fête du vaisseau d'Isis* fut célébrée en Grèce et à Rome. || *Isis*. Nom d'une partie de la ville de Rome, au nord. || *Astre d'Isis*, s'est dit de La planète Vénus.

ISLÉE, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui reconnaît pour chef *Isa-Merdad*, et qui nie l'origine divine de l'Alcoran.

ISITÉRIES, s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Athéniens célébraient au commencement du mois d'hécatombéon, lorsque les nouveaux magistrats entraient en charge.

ISLAM, s. m. (hist. mah.) Le musulmanisme. Il désigne à la fois la religion et le pays des mahométans.

ISLAMABAD (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans la province de Cachemyr, sur le Djelem. Fabrique de châles; commerce actif. || Autre ville de l'Hindoustan, présidence du Bengale, autrefois, *Tchittagong*, située sur l'*Islamabad*, à 3 lieues de l'embouchure de ce fleuve, dans le golfe du Bengale. Construction de navires pour Calcutta.

ISLANDAIS, AISE, adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Islande. || Qui appartient à l'Islande ou à ses habitants. || *Islandais* (linguist.). Langue parlée en Islande, appartenant au rameau normannique ou scandinave de la famille indo-germanique. C'est en *islandais* que les Scaldes composèrent leurs sagas; mais il n'y a rien de commun entre l'*islandais* et l'*irlandais* ou *erse*. *Voy.* ces mots.

ISLANDE, s. f. (géogr.) Grande île de l'Europe, appartenant au Danemark. 85 lieues de l'est à l'ouest, 70 lieues du nord au sud; 500 lieues carrées de superficie. Cette île est couverte de montagnes volcaniques. Parmi les sources d'eaux thermales, on remarque l'ancien Geiser, qui lance quelquefois une colonne d'eau bouillante à 150 pieds de haut. On n'y trouve pas d'arbres élevés, et la température est trop froide pour la culture des céréales. Soufre natif, tourbe noire; chevaux et bestiaux; les rivières et les côtes abondent en poissons; c'est près de l'*Islande* que se forment les bancs de harengs. Les Islandais sont industrieux; l'édredon, le lichen, les laines, le poisson salé entretiennent leur commerce à l'extérieur. 50,000 âmes. Capitale, *Reikiavik*.

ISLE, s. f. (V. lang.) Île. || *L'Isle* (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse, dans une île formée par la Sorgue. Soie, garance, huile, vin, fruits, filatures et fabriques d'étoffes de laine. 6,400 habitants, dont environ 500 juifs.

ISLÉBIEN, s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne les *Antinomiens*, parce que leur chef, Jean Agricola, était né à *Isleb* ou *Eisleben*, dans la haute Saxe.

ISLOT, s. m. (V. lang.) Îlot.

ISMAÉLIEN, s. m. (hist. or.) Il se dit Des membres de deux dynasties arabes, dont la première, plus connue sous le nom de *Fathimite*, a régné en Afrique et en Égypte, et l'autre en Asie. *Voy.* FATIMITE. Hassan Sabah est le fondateur de la dynastie des *Ismaéliens* d'Asie, qui a commencé à régner l'an 483 de l'hégire, et a duré 171 ans. Ce sont les princes *Ismaéliens* qui sont désignés, dans nos chroniques du temps des croisades, par le mot *Assassin*, lequel paraît être une corruption de *Haschischin*. *Voy.* ASSASSIN au Compl. On leur donna le nom d'*Ismaéliens*, parce qu'ils suivaient la doctrine d'*Ismaël*, fils de Giafar, la seule qu'ils estimassent orthodoxe. La contrée où régnaient les *Ismaéliens* est appelée en arabe, *Djebel*, littéral., *Montagne*; c'est de là qu'on a donné aux princes *Ismaéliens* le nom de *Vieux de la montagne*. *Voy.* MONTAGNE et VIEUX.

ISMAÉLISME, s. m. (hist. relig.) Religion mêlée de judaïsme, qu'*Ismaël* apporta aux Arabes.

ISMAÉLITE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom que l'on donne quelquefois aux Arabes, comme descendants d'*Ismaël*, fils d'Abraham et d'Agar. *Voy.* AGARÉNIENS. || Il se dit aussi Des Sarrasins.

ISMAÏL (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, en Bessarabie, située sur un bras du Danube; point militaire très important. 13,000 âmes.

ISMARE, s. m. (géogr. anc.) Mont de Thrace, près de la mer Égée, au sud. Selon Homère, l'*Ismare* produisait d'excellents vins. || Ville bâtie sur la montagne d'*Ismare*.

ISMARIEN, IENNE, adj. (ant.) Qui appartient à l'Ismare. *Les monts Ismariens.* || Qui y est adoré. *Apollon ismarien.*

ISMARUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Thrace; il donna son nom au mont *Ismare*. || Thébain, fils d'Astacus; il tua Hippomédon, dans l'expédition des Sept chefs devant Thèbes. || Fils d'Eumolpe; il se retira avec son père en Éthiopie, chez Tégyrius, et de là il vint à Éleusis. C'est probablement le même qu'*Ismaradus*. || Chef méonien qui suivit Énée en Italie.

ISMÈNE, n. pr. f. (myth. et temps hér.) Fille du fleuve Asope, épouse de Pirus ou Pirasus. Quelques auteurs la font mère d'Io. || Fille d'Œdipe et de Jocaste. On l'appelle souvent, *Euryganée*.

ISMÉNIDE, n. patr. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes du fleuve Isménus, dans la Béotie. On appelait aussi les Thébains *Isménides*.

ISMÉNIEN, IENNE, adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon et de Minerve à Thèbes. *Apollon isménien* avait un temple près du fleuve *Isménus*. Le prêtre d'*Apollon isménien* était toujours le membre le plus jeune des familles nobles de Thèbes.

ISMÉNIUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de la nymphe Mélia, ou d'Asopus et de Métope. Selon Pausanias, il donna son nom au fleuve *Isménus*.

ISMÉNUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphion et de Niobé. Selon Plutarque, percé des flèches d'Apollon, il alla se précipiter dans le fleuve Ladon ou Cadmus, qui depuis porta le nom d'*Isménus*.

ISMID (géogr.). Ville et port de l'Anatolie, au fond du golfe qui porte le même nom. Étoffes de soie et poterie. *Ismid* occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne *Nicomédie*, où naquit Arrien, et près de laquelle mourut Constantin. On l'appelle aussi, *Isnik-Mid* ou *Nik-Mid*. 5,000 âmes.

ISNARDIE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ISNEL ou **ISNIAUS**, adj. m. (V. lang.) Agile, léger; prompt. *S'en est allé isnel le pas.* || Dispos.

ISNELEMENT ou **ISNELLEMENT**, adv. (V. lang.) Promptement, rapidement. *A ses piedz moult isnellement s'agenouilla.* (Monstrelet).

ISNELESCE, s. f. (V. lang.) Agilité; légèreté. *Son hardement, son isnelesce.*

ISNELETÉ, s. f. (V. lang.) Vitesse; rapidité. *Et sachez que la isnelleté des cheval est comme merveilles.* (De Guigueville).

ISOBAPHIE, s. f. (hist. nat.) État d'un corps qui ne réfléchit qu'une seule couleur.

ISOBRIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a autant de force d'un côté que de l'autre.

ISOCARDE, s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ISOCARPHE, s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

***ISOCÈLE** (géom.). *Voy.* ISOSCÈLE.

ISOCÈRE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ISOCHILE, s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

ISOCHIRE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les mains se ressemblent.

ISOCHRE, adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'une couleur uniforme partout. *Voy.* ISOCHROMATIQUE.

ISOCHRISTE, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'origénistes, disciples de Théodore de Cappadoce, qui prétendait que les apôtres étaient égaux au Christ.

ISOCHROMATIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De corps dont la teinte est uniforme.

ISOCHRONÉITÉ (mécan.). *Voy.* ISOCHRONISME au Dict.

ISOCHRONIQUEMENT, adv. D'une manière isochrone.

ISOCLINE, adj. des 2 g. (didact.) Qui a la même inclinaison. [illegible]

ISOCOLON, s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Une période dont les membres sont égaux.

ISOCRATIE, n. pr. f. (temps hér.) Une des amazones tuées par Hercule.

ISODACTYLE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les doigts sont égaux.

ISODOMON, s. m. (archit. anc.) Manière de construire les murs, usitée chez les Grecs, et dans laquelle on employait des pierres parfaitement équarries. On comptait trois genres de construction : l'*isodomon*, le *pseudo-isodomon* et l'*emplecton*. *Voy.* ces mots.

ISODONTE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les dents sont égales et semblables.

ISODYNAME ou **ISODYNAMIQUE**, adj. des 2 g. (didact.) Qui a la même force, la même intensité.

ISOÉDRIQUE, adj. des 2 g. (minér.) Qui a des facettes semblables.

ISOÈTE, s. m. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

ISOÉTÉ ou **ISOÉTINÉ**, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un isoète. || *Isoétées*, s. f. pl. Famille de plantes.

ISOGÉOTHERME, adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des lignes qu'on suppose passer par tous les points où la température constante du sol est uniforme.

ISOGONE, adj. des 2 g. (géom. et minér.) Dont les angles sont égaux.

ISOGONIQUE, adj. des 2 g. (minér.) Qui a la même déclinaison; qui décrit les mêmes angles.

ISOLA BELLA, s. f. (géogr.) Une des îles Borromées, qui, composée primitivement d'un amas de rochers, est devenue par les efforts de l'art, un jardin délicieux disposé en gradins. *Voy.* BORROMÉES.

ISOLA GROSSA, s. f. (géogr.) Île de l'Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie; 10 lieues de long, une demi-lieue de large. Sel, huile, vin, figues, etc. L'*Isola Grossa* est dépourvue d'eau douce. 10,000 âmes. Chef-lieu, *Sale*.

ISOLA-MADRE, s. f. (géogr.) Une des îles Borromées. *Voy.* BORROMÉES.

ISOLATEUR, s. m. (phys.) Appareil

servant à isoler les corps qu'on veut électriser.

ISOLÉPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

*ISOLOIR. s. m. *Se mettre sur l'isoloir,* loc. famil., se dit fig. des parvenus qui, fermant la porte à leurs anciens amis, ne sont pas cependant reçus dans la haute société.

ISOLUSINE. s. f. (chimie) Substance qu'on prétend avoir trouvée dans la racine du polygala de Virginie.

ISOMÈRE ou ISOMÉRIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est formé de parties semblables.

ISOMÉRIE. s. f. (mathém.) Nom donné, dans quelques anciens auteurs, à la méthode par laquelle on fait disparaître les fractions d'une équation. ‖ Réduction des fractions à un même dénominateur.

ISOMÉRIQUE (minér.). *Voy.* Isomère.

ISOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les dimensions sont égales.

ISOMORPHE. adj. des 2 g. (chimie) Qui affecte la même forme.

ISOMORPHISME. s. m. (chimie) Phénomène qui a lieu quand des corps composés d'éléments différents affectent la même forme cristalline.

ISON. s. m. (anc. musique) Mot grec qui signifie Égal, et qui n'est employé en français que dans cette expression propre au plain-chant : *Chant en ison,* Psalmodie qui ne roule que sur deux notes. Quelques ordres religieux n'ont dans leurs offices que le *chant en ison.*

ISONÈME. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

ISONOMIE. s. f. (hist. anc. et polit.) Égalité devant la loi ; égalité de droits civils. *Isonomie des citoyens. Obtenir l'isonomie. Voy.* Isopolitie. ‖ Il se dit, en physique, des cristaux qui sont construits suivant la même loi. *Isonomie des cristaux.*

ISOPALÈS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Hercule.

ISOPARAMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Dont les dimensions sont à peu près égales.

ISOPÉRIMÈTRE. adj. des 2 g. (géom.) Il se dit Des figures planes qui offrent des circonférences égales. *Figures isopérimètres.*

ISOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales égaux.

ISOPHONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la même voix ou la même étendue de voix.

ISOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles se ressemblent.

ISOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pattes se ressemblent toutes. ‖ *Isopodes,* s. m. pl. Famille de crustacés.

ISOPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crustacé isopode.

ISOPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ISOPOGONE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la barbe a la même largeur des deux côtés.

ISOPOLITIE. s. f. (polit.) Égalité de droits politiques. Il ne faut pas confondre l'*isonomie* et l'*isopolitie*. *Voy.* Isonomie.

ISOPSÈPHE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui contient un nombre égal. *Mots isopsèphes,* se dit de Deux ou plusieurs mots grecs dont les lettres, prises numériquement et additionnées ensemble, forment un même nombre : par ex., αἷ, et ἄνδρες sont deux mots isopsèphes, dont les lettres valent 215. *Voy.* aux noms des lettres grecques *alpha, bêta,* etc., leur valeur numérale. *Vers isopsèphes,* se dit dans un sens analogue. Les anciens grammairiens ont trouvé dans Homère plusieurs *vers isopsèphes.* Léonide a composé des épigrammes de deux *distiques isopsèphes.*

ISOPYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes renonculacées.

ISOPYRON. s. m. (bot. anc.) Nom donné par Dioscoride à une plante que l'on pense être l'ancolie. *Voy.* Isopyre.

ISORA (myth. gr.). *Voy.* Isoria.

ISORAMUNE. s. m. (bot.) Arbre du Malabar, dont le suc a été employé comme remède dans les pulmonies.

ISORRHOPASTIQUE. s. f. (mathém. anc.) Science de l'équilibre.

ISORRHOPIQUE. adj. des 2 g. (mathém. anc.) Qui a rapport à la science de l'équilibre.

ISOSCÈLE. adj. m. (géom.) Il se dit D'un triangle qui a deux côtés, et par conséquent deux angles, égaux entre eux. *Isoscèle* est l'orthographe étymologique et rationnelle du mot que l'on écrit par corruption, *Isocèle. Voy.* Isocèle au Dict.

ISOSCÉLIE. s. f. ou ISOSCÉLISME. s. m. (mathém.) Il s'est dit de La propriété du triangle isoscèle.

ISOSTÉMONE ou ISOSTÉMONOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en même nombre que les divisions de la corolle.

ISOTÈLE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des étrangers établis à Athènes, auxquels on accordait l'exemption du droit imposé aux métèques, et qui ne payaient plus que les impôts communs à tous les citoyens.

ISOTÈLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

ISOTÉLIE. s. f. (ant. gr.) Privilége des isotèles. *Obtenir l'isotélie.*

ISOTHERME. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De lieux qui ont une même température moyenne. *Bandes isothermes.*

ISOTRIE. s. f. (bot.) Plante des États-Unis d'Amérique.

ISOTYPE. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

ISPAHAN (géogr.). Ville commerçante de la Perse, dans l'Irak Adjemi, sur le Zendeh-Roud ; cette ville, autrefois capitale du royaume, est aujourd'hui bien déchue de sa splendeur. Étoffes de coton et de soie, velours, draps, vitraux colorés, teintures, cuirs, armes à feu, sucre, etc. Quelques beaux monuments, colléges ou medressés ; environs charmants. Selon Kinneir, la population s'élève encore à 200,000 âmes.

ISPARA. s. m. (relation) Nom d'une divinité monstrueuse des Malabares.

ISRAËL. n. pr. m. (hist. sacr.) Surnom de Jacob, qui se dit collectivement Des Israélites. *Tout Israël se leva comme un seul homme. Le peuple d'Israël.* ‖ *Royaume d'Israël,* Celui que forma la totalité du peuple juif, après le gouvernement des juges, vers 1080 avant J. C., selon l'Art de vérifier les dates, et qui finit à la mort de Salomon (980). Trois rois ont successivement gouverné le *royaume d'Israël,* Saül, David et son fils Salomon. Le *royaume d'Israël* a duré environ 118 ans. ‖ *Royaume d'Israël,* se dit particulièrement de Celui que formèrent les dix tribus révoltées contre Roboam, fils de Salomon (980). Le premier *roi d'Israël* fut Jéroboam, de la tribu d'Éphraïm, ancien serviteur de Salomon. Les deux tribus de Juda et de Benjamin, qui étaient restées fidèles à Roboam, formèrent le *royaume de Juda. Voy.* Juda. Le siége du *royaume d'Israël,* que l'Écriture appelle quelquefois *Royaume d'Éphraïm,* fut d'abord établi à *Sichem,* puis à *Thersa. Samarie,* ville construite par Amri, un des successeurs de Jéroboam, devint, en 924, la capitale du *royaume d'Israël,* lequel eut 19 rois, et fut détruit en 718, par le roi d'Assyrie, Salmanasar, après avoir duré environ 254 ans : les dix tribus qui composaient ce royaume furent dispersées en Assyrie. ‖ *Monts d'Israël* (géogr. sacr.), Chaîne de montagnes de la Palestine ; on les appelle aussi, *Monts d'Éphraïm. Voy.* Judée et Palestine.

ISRAËL. s. m. (V. lang.) Nom d'une espèce de pierre précieuse.

*ISRAÉLITE. adj. et s. des 2 g. (hist. sacr.) Nom des individus qui formaient le peuple d'Israël ; ils descendaient de Jacob, qui était le petit-fils d'Abraham, et qui fut surnommé *Israël. Les Israélites,* appelés en Égypte par Joseph, fils de Jacob, y restèrent environ deux siècles, dans la terre de Gessen ; ils en sortirent sous la conduite de Moïse (*Voy.* Sortie), passèrent la mer Rouge, furent errants pendant 40 années dans le désert et s'établirent enfin dans la terre promise. *Voy.* Israël, Juda, Juifs et Juif. ‖ Qui appartient au peuple d'Israël. ‖ *Israélite.* s. f. (hist.) Nom que les circoncellions donnaient à une massue dont ils faisaient usage contre leurs ennemis, attendu que J. C. avait défendu à saint Pierre de se servir de son épée.

ISRAFIL. n. pr. m. (relig. mah.) Nom de l'ange qui sonnera de la trompette à la fin du monde.

ISSA (géogr. anc.). Nom que prit une ville de l'île de Lesbos, appelée primitivement *Himera,* et à laquelle on donna plus tard le nom de *Lesbos.*

ISSACHAR. n. pr. m. (géogr. sacr.) L'une des 12 tribus d'Israël, à l'O. du Jourdain, entre la tribu de Zabulon et la demi-tribu de Manassé. *Issachar* ou *La tribu d'Issachar.*

ISSANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit Des animaux dont on ne voit que la partie supérieure, laquelle paraît sortir d'une autre pièce de l'écu, et non être isolée comme dans l'animal [illegible]. *Voy.* ce mot, et *De l'un en l'autre,* au mot Un. *Servant porte d'azur à trois bandes d'or au chef cousu du premier chargé d'un lion issant du second.* ‖ *Issant,* s. m. Il se dit alors de La figure d'un enfant à mi-corps sortant de la gueule d'un animal. *Milan porte une bisse d'azur engloutissant d'or, à l'issant de gueules.*

ISSE. s. f. (anc. T. de marine) Il s'est dit De Câble qui sert à isser, ou hisser, une vergue. On l'appelle aujourd'hui, *Drisse.*

ISSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ISSÉ. n. pr. (temps hér.) Fille du Lesbien Macarée. Apollon la séduisit sous les traits d'un berger. Elle donna son nom à la ville d'*Issa* dans l'île de Lesbos.

ISSÉDON. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom de deux peuples, dont l'un habitait la Sérique, et l'autre la Scythie au delà de l'Imaüs. Il y avait aussi des *Issédons* près des Palus-Méotides ; ces peuples s'occupaient de commerce. *Issédon de Scythie,* Ville de la Scythie au delà de l'Imaüs. ‖ *Issédon de Sérique,* Capitale des Issédons de la Sérique. Aujourd'hui *Kantcheou.*

ISSER. v. a. (anc. T. de marine) Il s'est dit pour, Hisser, tirer en haut. *Isser une vergue. Voy.* Isse.

Issé, ée. part.

ISSI. adv. (V. lang.) Aussi.

ISSIR. v. n. (V. lang.) Sortir. *Tout parfum issir de la rose. Et de sa bouche issoit Un blanc et tel parfum qui le pour marcissoit* (Ronsard). *Ils issirent* (Rom. des 9 Preux). ‖ *Issir,* v. n. (anc. T. milit.) Exécuter une sortie. ‖ *Issir,* s. m. (V. lang.) Sortie. ‖ Issue.

Issu, ue et Issu, ue. part.

ISSOIRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Puy-de-Dôme, sur la Couze. Chaudronnerie, huile de noix. Patrie du cardinal Duprat. 5,740 habitants.

ISSORIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont *Issorion* en Laconie. ‖ Selon Pausanias, cette épithète s'appliquait aussi à la Britomartis des Crétois.

ISSOUDUN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Indre, sur la Théols. Blé, vins, laines, bestiaux, draps, bonneterie, cuirs, parchemin. Patrie du P. Berthier et de l'acteur Baron. 11,6[illegible] habitants.

*ISSUE. s. f. (anc. féod.) Revenus. ‖ *Droits d'issue,* Ce que payait le vassal en quittant la domination de son seigneur. ‖ Droits que l'on payait pour faire sortir des marchandises. ‖ *Issue* (anc. T. milit.), Sortie que fait la garnison d'une place assiégée.

ISSUS (géogr. anc.). Ville de Cilicie, près de la Méditerranée, sur le golfe qui porte le même nom. ‖ *Bataille d'Issus* (hist.), Victoire remportée par Alexandre sur Darius en 333 av. J. C. ‖ Victoire remportée par l'empereur Septime Sévère sur Pescennius Niger, son compétiteur, en 194 après J. C.

ISSY (géogr.). Village de France, département de la Seine. Produits chimiques, maison de Marguerite de Valois. Le cardinal Fleury est mort à *Issy.* 1,900 habitants.

ISTAKAR. s. m. (géogr. anc.) Nom que portait, sous les Sassanides, la contrée où se trouve Persépolis. ‖ *Istakar* est aujourd'hui le Nom d'une bourgade à quelque distance des ruines de Persépolis appelées, *Tchil-Minar.*

ISTAMBOL AGHA. s. m. (hist. ott.) Titre que portait le chef des *ichoghlans,* un des officiers supérieurs des janissaires.

ISTER. v. n. (V. lang.) Sortir. *Hors istra* (Vie du héron).

Isté, ée. part.

ISTER. n. pr. m. (temps hér.) Selon Apollodore, Un des fils d'Égyptus, tué par Hippothoé. ‖ *Ister* (géogr. anc.), Nom grec du Danube. L'*Ister* formait la frontière septentrionale de l'empire romain. *Voy.* Dace. Les Scythes l'adoraient comme une divinité. *Voy.* Danube.

ISTÉVONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une grande famille de peuples germains qui habitaient le voisinage du Rhin.

*ISTHME. s. m. *Isthme corinthique* (géogr. anc.). Nom que les anciens donnaient quelquefois à la Chersonèse cimbrique (Jutland). ‖ *Isthme,* se dit par excellence de l'*Isthme de Corinthe,* qui lie le Péloponnèse au continent. Plusieurs empereurs ont essayé inutilement

de frayer à travers l'*isthme* un passage pour les vaisseaux. De là est venue l'expr. prov., *Percer l'isthme*, qui signifie, Faire ou tenter une chose impossible. ‖ *Isthme* (géogr.), Département de la Nouvelle-Grenade; capitale *Panama*.

ISTHMIAQUE (hist. anc.). *Voy.* ISTHMIQUE.

ISTHMIE, ÉE adj. (zool.) Qui offre un isthme ou un rétrécissement.

ISTHMIEN, IENNE adj. Qui a rapport à un isthme, qui provient d'un isthme. ‖ *Isthmien* (myth. gr.), Surnom de Neptune, adoré dans l'isthme de Corinthe. ‖ *Isthmiens*, adj. m. pl. (ant. gr.) Il se dit De certains jeux, que l'on célébrait tous les trois ans dans l'isthme de Corinthe. Les *jeux isthmiens* ou *isthmiques* passaient pour avoir été institués par Thésée en l'honneur de Neptune, ou par Sisyphe en l'honneur de Mélicerte. ‖ *Isthmiennes*, s. f. pl. (littér.) Nom que l'on donne aux odes de Pindare, composées à la louange des vainqueurs dans les jeux Isthmiens.

ISTHMION, s. m. (ant. gr.) Espèce de collier que portaient les femmes, et qui se voit sur les médailles. ‖ Selon quelques archéologues, l'*isthmion* était aussi une coiffure.

ISTHMIQUE, adj. des 2 g. (ant. gr.) Il s'emploie aussi fréquemment qu'*isthmien*. *Jeux isthmiques*.

ISTHMITE, s. f. (méd.) Inflammation de l'isthme du gosier.

ISTHMOCARPE, adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit offre un rétrécissement à sa partie moyenne.

ISTIOPHORE, adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une espèce de voile. ‖ *Istiophores*, s. m. pl. Famille de chauves-souris. On écrirait mieux, *Histiophore*.

ISTRES (géogr.), Ville de France, département des Bouches-du-Rhône, près de l'étang de Berre, dans et sous. 3,010 habitants.

ISTRIE, s. f. (géogr.) Cercle d'Illyrie, dans le gouvernement de Trieste, chef-lieu, *Pisino*. Superficie, 280 lieues carrées. Population, 184,000 âmes. ‖ *Istrie* (hist.), Un des douze duchés grands fiefs de l'empire français, qui furent érigés en 1806 par Napoléon; le titulaire du duché d'*Istrie* fut le maréchal Bessières.

ISTRIEN, IENNE, adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Istrie. ‖ Qui appartient à l'Istrie ou à ses habitants.

ISTROPOLIS (géogr. anc.). Ville de Mœsie, fondée par les Milésiens, sur le Pont-Euxin, à environ 29 lieues de l'embouchure de l'*Ister*.

ISURÉNIEN ou ISURÉNITE, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte très-nombreuse dans l'Inde. Il faut probablement lire *Isvarénien*. *Voy.* ISWARA.

ISUS ou ISOS, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils naturels de Priam; il fut tué par Agamemnon.

ISWARA, s. m. (phil. ind.) L'intelligence suprême, créatrice et conservatrice, telle qu'elle est reconnue par le *Sânkhya* de *Patandjali*.

ITACISME, s. m. (philol.) Système suivant lequel la lettre grecque η se prononce comme un iota. On dit par opposition, *étacisme*. L'*itacisme* a toujours été en usage chez les Grecs modernes. C'est au 16e siècle qu'Érasme s'éleva contre cette prononciation, et introduisit le système contraire. Il est certain que du temps de Plutarque, il y avait identité de son entre ι, υ et η, et que par conséquent, l'*itacisme* dominait. On trouve des preuves nombreuses d'*itacisme* dans les manuscrits grecs en onciale du 6e et du 7e siècle; c'est-à-dire que ι, υ et η s'y confondent fréquemment. L'*itacisme* est adopté aujourd'hui, depuis plusieurs années, dans les cours publics de langue grecque de la faculté de Paris et du collége de France.

ITACISTE, s. m. (philol.) Partisan du système de prononciation appelé *Itacisme*. *Voy.* ce mot.

ITA EST, s. m. (droit cout.) Littéral., *Cela est ainsi*. Certificat mis au bas de l'expédition d'un acte, faite après la mort du notaire qui avait dressé cet acte. *Mettre son ita est*.

ITAGUE, s. f. (marine) Cordage attaché à un palan pour en augmenter la force. On écrit quelquefois, *Itagle*.

ITAL, ALE, pron. (V. lang.) Tel.

ITALE, adj. et s. des 2 g. Il s'est dit autrefois pour, Italien. *On voit cingler sur l'onde et le Grec et l'Itale* (Brébeuf).

ITALIANISER, v. a. et n. Affecter des tournures italiennes, une prononciation italienne. ‖ Donner une terminaison italienne. *Italianiser un nom propre*.

ITALIANISÉ, ÉE, part. *Rien de plus affreux que le récitatif français italianisé* (D'Alembert).

ITALIANISEUR ou ITALIANISATEUR, s. m. Celui qui affecte une prononciation italienne ou des tournures italiennes. H. Étienne a employé ce mot.

ITALICA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, sur le Bétis. Patrie de Trajan. Aujourd'hui, *La vieille Séville*.

ITALIE, s. f. (géogr. anc. et ethnogr.) Contrée de l'Europe méridionale. *Voy.* plus loin, pour la description, *Italie* (géogr. mod.). L'*Italie* porta les noms d'*Œnotrie*, de *Saturnie*, d'*Ausonie* et de *Tyrrhénie*. Des colonies de Pélasges et d'Arcadiens peuplèrent le S. de l'*Italie* (*grande Grèce*); des colonies gauloises s'établirent au N., et le centre resta habité par les peuples réputés aborigènes ou autochthones, qui se mêlèrent aux Troyens amenés par Énée. De là, la division de l'*Italie* en trois parties : *La Gaule Cisalpine*, *la grande Grèce* et l'*Italie proprement dite*, située entre les deux premières. *Voy.* GAULE et GRÈCE. Elle contint autant de gouvernements indépendants qu'elle avait de villes importantes; mais ces petits États furent successivement conquis par les Romains. Auguste divisa l'*Italie* en onze provinces : 1° *La Gaule Cispadane*, 2° *la Ligurie*, 3° *la Vénétie*, 4° *l'Étrurie*, 5° *l'Ombrie avec les Sénonais*, *les Picentins et le Picenum*, 6° *les Sabins et les Marses*, 7° *le Latium avec la Campanie*, 8° *le Samnium avec les Frentans*, 9° *l'Apulie*, 10° *la Pouille et l'Iapygie*, 11° *la Lucanie et le Brutium*. Trajan fit une nouvelle division, dans laquelle il comprit les *îles Italiques*. On compta ainsi dix-sept provinces : 1° *Le Latium et la Campanie*, 2° *la Toscane et l'Ombrie*, 3° *le Picenum*, 4° *la Valérie*, 5° *le Samnium*, 6° *l'Apulie*, 7° *la Pouille et l'Iapygie*, 8° *la Lucanie et le Brutium*, 9° *la Sicile*, 10° *la Sardaigne*, 11° *la Corse*, 12° *la Vénétie*, 13° *l'Émilie*, 14° *la Flaminie*, 15° *la Ligurie*, 16° *les Alpes Cottiennes*, 17° *les deux Rhéties*. ‖ *Italie* (myth. rom.), Divinité allégorique que l'on voit représentée sur quelques médailles des empereurs. ‖ *Italie* (géogr. mod.), Contrée presque entièrement composée d'une longue presqu'île baignée par la Méditerranée, la mer Tyrrhénienne et l'Adriatique, plus trois grandes îles et quelques petites. *Voy.* la division actuelle à l'art. hist. Les Alpes l'entourent au N.-O.; les Apennins la traversent dans toute sa longueur. L'*Italie* possède des sites magnifiques; on y trouve beaucoup de monuments remarquables, tant anciens que modernes, et une grande quantité d'objets d'art. Fer, cuivre, marbres variés, soufre, alun, pierre ponce, lave, eaux thermales, etc. Le sol est très-fertile, et la température permet d'y cultiver la canne à sucre, le cotonnier et le riz. L'*Italie* élève beaucoup d'abeilles et de vers à soie; on y voit encore des buffles. Fabriques d'étoffes de soie, de glaces, de faïence, de porcelaine; d'ouvrages en paille; pâtes pour les potages. Longueur, 215 lieues; largeur moyenne, 47 lieues. Superficie, 17,000 lieues carrées. Population, 21,000,000 d'âmes. Les villes les plus considérables sont : *Rome*, *Naples*, *Venise*, *Florence*, *Milan*, etc. ‖ *Italie* (hist.), La partie de l'empire romain qui échut à Maximien, avec l'Afrique, quand Dioclétien le prit pour collègue (286). L'*Italie* comprenait alors les cinq provinces suivantes : L'*Émilie*, la *Flaminie*, l'*Istrie*, la *Ligurie* et la *Vénétie*. Maximien avait fixé sa résidence à *Milan*. ‖ Plus tard, et sous Constantin, quand la division administrative de l'empire eut été achevée, l'*Italie* forma la troisième préfecture de l'empire, et fut partagée en trois diocèses : celui d'*Italie*, celui d'*Illyrie* et celui d'*Afrique*. Le *diocèse d'Italie* obéissait en partie au vicaire de Rome, en partie au *vicaire d'Italie*. ‖ *Royaume hérule d'Italie*, Celui qu'Odoacre, roi des Hérules, fonda en 476, à la destruction de l'empire romain en Occident. ‖ *Royaume gothique d'Italie*, Celui qui fut fondé en 493, par Théodoric, 2e roi des Ostrogoths ou Goths orientaux établis sur Pannonie. ‖ *Duché d'Italie*, Duché érigé l'an 553 en faveur de Narsès, qui détruisit la monarchie des Goths. Le *Duché d'Italie* dépendait de l'empire d'Orient. ‖ En 568, les possessions de l'empire en *Italie* étant diminuées par les progrès continuels des Lombards, cette contrée ne forma plus qu'un exarchat, dont le chef-lieu était *Ravenne*. *L'exarchat d'Italie*, *l'exarchat de Ravenne*, ou absolument, *l'exarchat*. ‖ Les Lombards, ayant totalement détruit l'*exarchat* en 752, fondèrent en *Italie* un royaume, qui fut renversé en 774 par Charlemagne, et qu'on appelle, *Royaume lombard d'Italie*. ‖ Dès cette époque, l'*Italie* forma un royaume particulier, dépendant de la monarchie de Charlemagne, et annexé ensuite à l'empire d'Occident, renouvelé par ce prince (800). C'est depuis cet événement, ou plus certainement, depuis la paix de Verdun (843), que le titre d'empereur romain fut attaché à la possession du *royaume d'Italie*. *Voy.* ALLEMAGNE, EMPIRE, GERMANIQUE, ROMAIN. ‖ À partir de la diète de Tribur (887), l'*Italie* cessa de former un royaume particulier, et devint le théâtre des luttes sanglantes que se livrèrent, pour la possession de cette contrée, les empereurs, les papes, les rois de Bourgogne, et une foule de tyrans indigènes. Pourtant, elle dépendit toujours, mais seulement en partie, de l'empire. Au 12e siècle, et peu de temps après la mort de la grande comtesse Mathilde (1115), souveraine de la Toscane et d'une partie de la Lombardie, la plupart des villes d'Italie s'érigèrent en républiques indépendantes de l'empire. *Voy.* FLORENCE, LUCQUES, PISE, SIENNE, etc. Tous les États qui se formèrent alors sont désignés dans l'histoire par le nom de *Républiques italiennes*. ‖ Au 16e siècle (1530), l'*Italie* fut replacée sous la dépendance immédiate de l'empire par Charles-Quint. ‖ En 1796, l'*Italie*, conquise par Bonaparte, fut transformée en républiques *Lombarde*, *Cispadane*, *Romaine*, lesquelles furent réunies plus tard sous la dénomination de *République cisalpine*. *Voy.* ce mot. L'*Italie* fut de nouveau constituée en royaume, dépendant de l'empire français, l'an 1805, et Napoléon prit les titres d'*Empereur des Français et roi d'Italie*. L'*Italie supérieure* fut annexée à l'empire d'Autriche en 1814, sous le nom de *Royaume Lombardo-Vénitien*. ‖ L'*Italie* appartient aujourd'hui à treize États politiques : 1° *l'État du pape*, 2° *le royaume de Sardaigne*, 3° *le royaume Lombardo-Vénitien* ou *Italie autrichienne*, 4° *l'Italie suisse*, composée de quelques cantons, 5° *la principauté de Monaco*, 6° *le grand-duché de Toscane*, 7° *le duché de Lucques*, 8° *le duché de Parme*, 9° *le duché de Modène*, 10° *la république de San-Marino*, 11° *le royaume de Sicile*, 12° *l'Italie française* ou l'île de Corse, qui forme un département français; 13° l'*Italie anglaise*, qui comprend l'île de Malte. ‖ *Haute Italie* ou *Italie supérieure*, se dit de La Lombardie, des États Sardes, d'Une partie de la Suisse et quelquefois même de Florence. ‖ *Basse Italie* ou *Italie inférieure*, se dit Du royaume des Deux-Siciles. ‖ *L'Italie moyenne* comprend tout le reste.

ITALIEN, IENNE, adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Italie; qui appartient à l'Italie ou à ses habitants. ‖ *Républiques italiennes* (hist.), se dit absolument Des États indépendants que formèrent, au 12e siècle, presque toutes les villes de la haute Italie, telles que *Ferrare*, *Florence*, *Milan*, etc. ‖ *République italienne*, Nom que prit la république cisalpine en 1802, lorsqu'elle choisit Bonaparte pour chef. La *république italienne* forma ensuite le *royaume d'Italie*, qui fut attaché à l'empire français. ‖ *Îles italiennes* ou *italiques*, La Corse, la Sardaigne, l'île d'Elbe, la Sicile, Malte et quelques îlots.

ITALIOTE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit Des anciens habitants de l'Italie, antérieurs aux Romains, et surtout Des populations grecques de l'Italie.

ITALIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'ancienne Italie. *Les campagnes italiques*. *La race italique* (Voltaire). ‖ *École italique* (phil. gr.), École de philosophie, fondée par Pythagore de Samos, à Crotone, à Sybaris et à Métaponte, villes de la grande Grèce, à la fin du 6e siècle avant J. C. Pythagore, employant la déduction, part de l'unité absolue comme principe : les nombres sont pour lui la raison des choses. L'*école italique* posa les fondements de l'idéalisme. *Voy.* PYTHAGORICIEN. ‖ *Ancienne italique* ou *ancienne version italique* (liturg.), se dit de La version latine des Écritures, telle qu'elle était avant la correction de saint Jérôme. *On a conservé l'ancienne italique pour les psaumes*. ‖ *Italique*, s. f. Sorte de danse introduite à Rome sous Auguste, par les mimes Pylade et Bathylle. ‖ *Guerre italique* (hist. anc.). *Voy.* *Guerre sociale* au mot SOCIAL. ‖ *Droit italique* (hist.), se dit Du droit de cité et de suffrage, qui fut accordé par la république romaine, après

la guerre sociale, à tous les peuples de l'Italie, au S. du Rubicon, jusqu'à la mer supérieure, et à la ville de Lucques, sur la mer inférieure. *Le droit italique* fut ensuite accordé à la Gaule cisalpine. ‖ *Italique* (paléogr.), se dit De l'écriture courante des anciens Romains. C'est encore la seule qui soit en usage dans les brefs de la cour de Rome.

ITALO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. (paléogr.) Il se dit De l'écriture italique altérée et modifiée, dont les Goths se servirent au 5ᵉ et au 6ᵉ siècle, pendant leur domination en Italie. *Écriture italo-gothique.*

ITALUS. n. pr. m. (temps hér.) Selon Hygin, fils de Télégonus et de Pénélope, et roi des Œnotriens ou des Siciliens; il donna son nom à l'*Italie*. Selon quelques auteurs, il épousa Électre ou Leucarie, et en eut un fils nommé Romus ou une fille nommée Roma, qui fonda la ville de Rome. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins.

ITANT. adv. (V. lang.) Ainsi. ‖ Autant. *Qu'il ne feist homecide en itant.* ‖ *D'itant*, D'autant.

ITCHÉGUE. s. m. (relation) Chef du clergé régulier des chrétiens d'Abyssinie. *L'abouna et l'itchégue.* L'influence de l'*itchégue* est au moins égale à celle de l'*abouna*. *Voy.* ce mot.

ITCH-OGHLAN. s. m. (hist. ott.) Littéral, *Page de l'intérieur.* Nom générique de certains officiers du sultan, attachés à la chambrée du trésor, à celle de l'office, et à celle de campagne. On les appelle aussi, *Itch-Aghaleri*, Aghas de l'intérieur. *Itch-Oghlan* est la véritable orthographe du mot que l'Académie, d'après l'usage, écrit, *Icoglan*.

ITÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, selon Hygin. ‖ *Itée*. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

ITÉGUE ou **ITIGUE.** s. f. (relation) Nom que l'on donne, selon le Dict. de Trévoux, à la femme légitime du grand Négus d'Abyssinie.

ITEL. adj. (V. lang.) Tel; semblable. ‖ Le même.

*ITEM. adv. Expr. prov., *Item c'est tout*, Je n'ai plus rien à dire, à donner.

ITÉMALÈS. n. pr. m. (temps hér.) Vieillard qui exposa Œdipe sur le mont Cithéron, par ordre de Laius.

ITÉRATO. s. m. (anc. prat.) Arrêt qui prononçait la contrainte par corps, pour dépens excédant la somme de 300 fr. *Itérato* ou *Arrêt d'itérato*. ‖ *Lettres d'itérato*, Celles qui portent un nouveau mandement.

ITERDUCA. adj. f. (myth. lat.) Littéral, *Qui guide dans le chemin.* Surnom de Junon. *Junon iterduca* était invoquée, soit comme introduisant les enfants dans la vie, soit pour conduire une fiancée à la demeure conjugale. En ce dernier sens, c'est la même chose que *Junon interduca*. *Voy.* INTERDUCA.

ITÉRER. v. a. (V. lang.) Réitérer; recommencer.

ITÉRÉ, ÉE, part.

ITEX (V. lang.). *Voy.* ITEL.

ITHACIEN. s. m. (temps hér.) Il se dit quelquefois d'Ulysse, roi d'Ithaque. ‖ *Ithaciens* (hist. eccl.), s'est dit, vers la fin du 4ᵉ siècle, Des partisans d'*Ithace*, évêque de Sossuba, en Espagne, lesquels poursuivirent la mort de Priscillien et de ses disciples. Saint Martin refusa de communiquer avec les *ithaciens*.

ITHACUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros, fondateur du royaume d'Ithaque.

ITHAQUE (géogr. anc.). Petite île de la mer Ionienne, célèbre par son roi Ulysse. *Voy.* ULYSSE et PÉNÉLOPE. Aujourd'hui, *Theaki*.

ITHÉMÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Prince de Troie, frère de Sthénélas.

ITHOMATE (géogr. anc. et myth.). *Voy.* ITHOMIEN.

*ITHOME. s. m. (géogr. anc.) Montagne et forteresse de la Messénie. Aujourd'hui, *Vulcano*. ‖ *Ithome*. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui, avec sa sœur Néda, éleva Jupiter sur le mont *Ithome*. ‖ *Ithome*, Ville de la Phthiotide.

ITHOMÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Ithôme; qui appartient à Ithôme ou à ses habitants. ‖ *Ithoméen* (myth. gr.), Surnom de Jupiter adoré à Ithôme. ‖ *Ithoméenne*, Surnom de Minerve adorée à Ithôme en Phthiotide. ‖ *Ithoméennes* ou *Ithomées*. s. f. pl. (ant.) Fêtes de *Jupiter ithoméen*.

ITHOS. s. m. (philol.) La dernière partie des sermons des Pères grecs, celle qui en contient la morale. ‖ La moralité d'un livre. Il s'est dit quelquefois par opposition à, Pathos. *On voit partout chez vous l'ithos et le pathos* (Molière).

ITHPAHAL. s. m. (gramm. chald.) Nom d'une des six formes du verbe chaldaïque. *Ithpahal* est la forme passive de *Pahel*.

ITHYCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ITHYCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ithycère. ‖ *Ithycérides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ITHYMBOS. s. m. (ant. gr.) Chanson et danse bachiques.

ITHYPHALLE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Priape. ‖ *Ithyphalle*. s. m. (ant.) Amulette en forme de phallus, que l'on portait au cou. ‖ *Ithyphalle*, se dit Des hommes qui figuraient dans les bacchanales, vêtus en faunes ou en satyres, et portant un phallus de cuir ou de bois attaché à leur ceinture. On voit un *ithyphalle* dans un bas-relief d'Herculanum.

*ITHYPHALLIQUE. adj. et s. m. (litt. anc.) Il se disait, dans la poésie grecque, Des vers composés de trois trochées, ou de trois dactyles, et d'un ïambe. On chantait des vers *ithyphalliques* dans les mystères de Bacchus, à Athènes.

ITHYPHALLOPHORES. s. m. pl. (ant. gr.) Selon quelques archéologues, Prêtres qui, dans les fêtes de Bacchus, portaient des images ou amulettes dites ithyphalles. Cette dénomination ne paraît pas avoir été usitée chez les anciens; les auteurs ne parlent que des *Phallophores* et des *Ithyphalles*. *Voy.* ces mots.

ITHYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles longues, droites et roides.

ITIHÂSA. s. m. (philol. ind.) Nom sanscrit par lequel on désigne les grandes épopées indiennes. Les deux *Itihasas* sont le *Ramayana* et le *Mahabharata*. ‖ Il se dit aussi Des traditions historiques et mythologiques. *Les Itihasas et les Pouranas.*

*ITINÉRAIRE. adj. des 2 g. *Colonne itinéraire* (archit.). *Voy.* COLONNE.

ITIUM. s. m. (géogr. anc.) Cap de la Gaule, sur le détroit des Gaules, dans le pays des Morins. Aujourd'hui, *Gris-Nez*.

ITIUS (géogr. anc.) Nom d'un port de la deuxième Belgique, chez les Morins; César s'y embarqua pour la Bretagne. On écrit aussi *Iccius*. On pense qu'*Itius* ou *Iccius portus* était *Calais* ou bien *Ouessant*.

ITOMBOU. s. m. (bot.) Espèce de violette d'Amérique.

ITONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Lyctius. Elle épousa Minos, et en eut un fils nommé Lycastes. ‖ *Itone* (géogr. anc.), Ville de Thessalie, entre Phères et Larisse.

ITONIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve adorée à *Itone*, en Thessalie. C'est dans le temple de *Minerve itonienne* que Pyrrhus suspendit les boucliers des Gaulois qu'il avait tués. *Minerve itonienne* avait encore à Coronée, en Béotie, un temple qui lui était commun avec Plutus.

ITONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphictyon et petit-fils de Deucalion. Il eut de la nymphe Ménalippe un fils nommé Béotus et fonda la ville d'*Itone*. Selon Lucain, il fut le premier qui monnaya les métaux.

ITOU. adv. (V. lang.) Aussi. ‖ De même. ‖ Il s'emploie, dans la comédie, pour imiter le langage des paysans. *Et moi, par fouas, je batifole itou* (Molière).

ITTAPHAL. s. m. (gramm. chald.) Nom d'une des six formes du verbe chaldaïque. *Ittaphal* est la forme passive de *Aphel*.

ITUNA. s. m. (géogr. anc.) Golfe de la mer Hibernienne, sur la côte occidentale de la Bretagne. Aujourd'hui, *Le Solway*.

ITURÉE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Syrie, au nord de la Palestine.

ITURÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Iturée. ‖ Qui appartient à l'Iturée ou à ses habitants.

ITYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du roi thébain Zéthus et d'Aédon, fille de Pandarée. Sa mère le tua dans un accès de fureur. Selon d'autres auteurs, Aédon tua son fils *Itylus*, en croyant ôter la vie au plus jeune des enfants de Niobé, sa sœur.

ITYMONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hypérochus d'Élide, tué par Nestor. ‖ Géant de la Béotie, tué par Pollux. ‖ Chef Dolion, tué par l'argonaute Méléagre.

ITYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Térée et de Procné. Térée ayant fait violence à Philomèle, sœur de Procné, les deux sœurs tuèrent *Itys* et le servirent à son père dans un repas. *Itys* fut changé en faisan. *Voy.* TÉRÉE, PHILOMÈLE et PROCNÉ.

IULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un iule. *Voy.* IULE au Dict. ‖ *Iulacé* (bot.), Qui a la forme d'un chaton.

IULE ou **IOULOS.** s. m. (musique anc.) Chanson grecque en l'honneur de Cérès. ‖ *Iule* (bot.), Chaton de fleurs.

IULE. n. pr. m. (temps hér.) Seconde forme que prit le surnom d'Ascagne, fils d'Énée; il s'appela *Ilus* jusqu'à la chute d'Ilium. ‖ Nom du fils d'Ascagne, souche de la famille Julia.

IULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un iule. ‖ *Iulides*. s. m. pl. Famille d'insectes myriapodes.

IULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en manière de chaton.

IULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un chaton.

IULIS (géogr. anc.) Ville de l'île de Cos où naquit Simonide.

IULO. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès.

IUNGFRAU. s. f. (géogr.) La plus belle montagne des Alpes bernoises, entre le canton de Berne et le Valais. Hauteur, 4,180 mètres.

IUVERNIS (géogr. anc.) *Voy.* IERNIS.

IVEIR ou **IVER.** s. m. (V. lang.) Hiver.

IVEL. s. m. (V. lang.) Ivraie.

IVERNAGE. s. m. (V. lang.) Hiver. ‖ Hivernage. *Dont puisse vivre en l'ivernage.*

IVERNAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient à l'hiver.

IVICA (géogr.). Une des îles Baléares; 9 lieues de long, sur 4 de largeur moyenne. Montagnes boisées, climat très-doux, sol fertile, aucun reptile venimeux. Belles salines au bord de la mer; commerce de sel et de bois. 12,000 âmes. ‖ *Iviça*, Capitale de l'île qui porte le même nom; elle a un assez bon port. 5,500 âmes.

IVIERE, IVIRE et **IVEIRE.** s. m. (V. lang.) Ivoire.

IVOIRIER. s. m. (technol.) Celui qui travaille l'ivoire.

IVRÉE. s. f. (géogr.) Province des États Sardes; superficie, 86 lieues carrées. 160,000 âmes. La *province d'Ivrée* est l'ancien *marquisat d'Ivrée*. ‖ *Ivrée*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la Doire; riz et chanvre. 7,000 âmes.

IVREZ. s. f. (V. lang.) Ivresse.

IVRY (géogr.). Village de France, département de la Seine; près de ce fleuve. Carrières; beaucoup de fabriques, immenses caves taillées dans le roc; château où est morte la duchesse d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe. 4,960 habitants. ‖ Bourg de France, département de l'Eure, sur l'Eure. Instruments à vent; peignes, cuirs. 1,000 habitants. ‖ *Bataille d'Ivry* (hist.), Victoire remportée en 1590 par Henri IV, sur le duc de Mayenne, commandant des forces de la Ligue, à *Ivry* en Normandie.

IWANGIS. s. m. pl. (relation) Sorciers des îles Moluques.

IWUY (géogr.). Ville de France, département du Nord. Coutellerie, bonneterie. 4,500 habitants.

IXÉRIDE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

IXEUTIQUE. s. f. (chasse) Manière de prendre les oiseaux à la glu. *Voy.* PIPÉE.

IXIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ixie. ‖ *Ixiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

IXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

IXIE (bot.) *Voy.* IXIA.

IXIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une ixie.

IXION. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thessalie, fils de Phlégyas et frère de Coronis. Selon quelques auteurs, il était fils d'Aution ou de Léontée et de Périmèle. Il épousa Dia, fille de Déionée, et en eut Pirithoüs. Déionée étant venu réclamer le présent de noces, *Ixion* le précipita dans une fournaise. Jupiter lui pardonna ce crime et l'admit dans l'Olympe, mais *Ixion* y devint amoureux de Junon. Jupiter lui présenta une nuée qui avait la figure de la déesse, et le précipita ensuite dans le Tartare, où le coupable fut attaché à une roue qui tournait sans cesse. ‖ *Ixion* (astron.), Nom que l'on a donné à la constellation d'Hercule, et à celle de la Couronne-australe.

IXIONIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit de Pirithoüs, fils d'Ixion.

IXION. n. pr. m. (temps hér.) Un des argonautes, selon Hygin.

IXIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Selon Hésychius, Surnom que l'on donne à Apollon, d'après le culte qu'on lui rendait dans une contrée de l'île de Rhodes appelée *Ixia*.

IXODE. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

IXODIADE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ixode. ‖ *Ixodiades*. s. m. pl. Famille d'acarides.

IXODIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

IXORE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

IYNX. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Écho et de Pan, et suivante d'Io. Junon l'accusa d'avoir rendu Jupiter amoureux d'Io par ses enchantements, et la métamorphosa en un oiseau que l'on appelait aussi *Iynx* et qu'on employait dans les cérémonies magiques.

IZED. n. pr. m. (myth. et phil. parse) Nom des bons génies dans la religion de Zoroastre. Les *Izeds* sont subordonnés aux Amschaspands. Les *Izeds*, créatures d'Ormuzd, crient et adorent.

IZELOTE. s. f. (anc. métrol.) Nom donné, dans Constantinople, à une pièce d'argent, qui valait environ 36 sous de France. On dit aussi, *Piastre-Izelote*.

IZEMIEN, IENNE. adj. (géol.) Il se dit Des terrains qui se sont formés par voie de sédiment.

IZESCHNÉ. s. m. (phil. parse) Titre d'un livre de liturgie qui est compris dans le Zend-Avesta.

IZGUCHUKIL. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

IZQUIATOLE. s. f. (relation). Nom d'une boisson en usage aux Indes occidentales.

J.

*J. s. m. (philol. diplom. et linguist.) La dixième ou la septième des consonnes de l'alphabet français, suivant que l'on compte ou que l'on ne compte pas le signe H. Il occupe le même rang dans l'alphabet de toutes les langues néolatines et germaniques. Bien que, dans quelques-unes de ces langues, le *J* n'ait point la même prononciation et le même nom que dans la nôtre. *Voy.* Iot et Jota. ‖ Le *J* est en français la douce des consonnes chuintantes, ou, suivant un autre système, la sifflante palatale faible, la forte étant CH. ‖ *J* est une lettre, inconnue des anciens, qui a été donnée postérieurement à l'I employé avec la valeur d'une consonne. La forme du *J* dérive de celle de l'I, allongé inférieurement, selon le caprice des copistes du moyen âge ; elle fut régulièrement introduite dans l'orthographe française par Jacques Pelletier, en 1550, et par Ramus, en 1557. *Voy.* U et V. ‖ Les typographes appellent quelquefois le *J*, I de Hollande, parce que les imprimeurs hollandais en ont introduit l'usage. ‖ Le *J*, ou l'consonne, est constamment remplacé en italien par le groupe *Gi*, comme dans *Giovan*, *Giorgio*, *Giovanni*, de *Jean*, *Jacques*, *Jeanne*, etc. ‖ *J* et *G* se confondent et se permutent fréquemment dans le latin du moyen âge : *Junium*, *Genium*, etc., *Jusade*, *Gusade*, etc. ‖ Ils se permutent également dans la dérivation des mots : *Jambe* vient de *gamba*. ‖ La permutation de J avec le groupe CH, c'est-à-dire pour exprimer un son chuintant, est aussi très-fréquente. *Jable*, *chable*, etc.

J n'a d'autre emploi numéral que celui qu'il peut tenir de son rang dans l'alphabet où il occupe la 10e place. *Voy.* les emplois analogues des premières lettres de l'alphabet.

JA. s. m. (philol.) Nom de la 13e lettre de l'alphabet turc ; le *za* des Arabes. Le *ja* est une des 4 lettres que les Turcs ont empruntées des Persans, les trois autres sont *pa*, *tchim*, et *ghief*. ‖ *Ja* (gramm. ind.) *Voy.* Dja.

*JA. adv. Mot du vieux langage qui s'est conservé très-longtemps, et qui, outre sa signification, Déjà, s'employait aussi pour, Maintenant, alors. *Ja nul métier n'avoient de médecins* (Deshoulières). Il s'employait aussi avec la négative comme les mots Jamais, Plus, Pas, Point. *Ce ne seroit ja grand dommage* (Voiture). ‖ *A ja*, A jamais. ‖ *Il est des enfants de Noé, de la race de Ja-fait*, expr. prov., s'est dit, par un mauvais jeu de mots sur le nom de *Japhet*, d'un prodigue qui a mangé son patrimoine.

JAASOU et JAASOUR. s. m. (V. lang.) Instrument dont le laboureur se sert pour ôter la terre qui s'attache au soc de la charrue.

JAATZIDE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Japon.

JABADIU (géogr. anc.). Grande île de la mer des Indes, riche en métaux précieux, la capitale s'appelait *Argentea*, ou *Argyre*. Aujourd'hui, Java.

JABAJAHITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui n'accorde à Dieu qu'une prescience limitée.

JABARITE (hist. relig.) *Voy.* Giabariens.

JABE. n. pr. m. (hist. relig.) Nom de l'Être suprême chez les Samaritains. Quelques auteurs sacrés pensent que c'est le nom de Jéhovah altéré par le dialecte. D'autres disent que c'est le même nom que *Jao*. *Voy.* ce mot.

JABES (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la Pérée, au pied de la montagne de Galaad.

JABIRU. s. m. (zool.) Espèce de cigogne.

*JABLE. s. m. (technol.) Le bout des douves de longueur qui dépasse le fond du tonneau (*Rogne du jable*). Morceaux de douves enfoncés dans les cerceaux pour réparer un tonneau. ‖ *Jable*, se dit, chez les verriers, de la jonction du fond d'un pot avec la flèche.

JABLOIRE. s. f. (technol.) Outil dont le tonnelier se sert pour faire le jable des douves.

JABNE (géogr. anc.). *Voy.* Jamnia.

JABOK. s. m. (géogr. anc.) Torrent de Palestine, affluent du Jourdain. Ce fut sur les bords du *Jabok* que Jacob, ayant lutté toute la nuit avec un ange, acquit le nom d'*Israël*.

JABOROSE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

JABOTIERE. s. f. (zool.) Espèce de cygne de Cayenne.

JACA. n. pr. m. (relation) Nom du mauvais principe chez les habitants de Ceylan.

JACA ou JACHA. s. m. (relation) Arbre des Indes dont le fruit, d'une grosseur extraordinaire, est placé sur le tronc.

*JACAMAR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

JACANA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

JACAPE. s. m. (bot.) Sorte de jonc d'Amérique.

JACARANDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

JACARD. s. m. (zool.) Un des noms du Chacal.

JACARET. s. m. (relation) Nom que d'anciens voyageurs ont donné au Crocodile.

*JACASSER. v. n. Il se dit fig. pour Parler beaucoup, à tort et à travers.

JACASSERIE. s. f. Il se dit fam. pour, Bavardage.

JACCO ou JAKO. s. m. (relation) Pontife japonais, qui est comme le vicaire du Dairi.

JACÉINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la jacée. ‖ *Jacéinées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

JACENCE et JACENTE. s. f. (V. lang.) La jacinthe.

JACERES. s. f. (V. lang.) Jachères.

JACHAL, JACKAL et JAKAL. s. m. (V. lang.) Anciennes orthographes du mot, Chacal.

JACHERIE. s. f. (écon. rur.) Terre qu'on laisse reposer.

JACHIN. n. pr. m. (ant. hébr.) Nom d'une des deux colonnes placées à l'entrée du temple de Jérusalem. L'autre s'appelait, *Booz*.

JACHINITE. n. patr. (hist. sacr.) Descendant de Jachin, 5e fils de Siméon. *Famille des Jachinites*.

JACK ou JACKE. s. m. (anc. t. milit.) Vieilles orthographes du mot, Jaque.

JACKEMAR. s. m. (V. lang.) Figure de fonte ou de fer battu, qui représente un homme armé et qu'on plaçait au sommet des clochers. *Voy.* Jaquemart au Dict. ‖ *Jackemar* (agricult.), Espèce de raisin.

JACKIE. s. f. (zool.) Espèce de grenouille d'Amérique. ‖ *Jackie* (bot.), Arbre des grandes Indes.

JACKSON (PORT). s. m. (géogr.) Vaste havre de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles du Sud. *Port-Jackson* offre aux grands navires un des plus beaux et des plus sûrs mouillages. La ville de *Sydney* est bâtie sur une petite anse du *Port-Jackson*.

JACKSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

JACKTAU. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans la Guinée et qui vaut, met. 3,6990.

JACMEL (géogr.). Ville et port de la république d'Haïti, dans le département de l'Ouest, à l'embouchure du *Jacmel*; commerce assez actif. 6000 âmes.

JACO. s. m. (zool.) Nom vulgaire des perroquets domestiques et surtout de l'espèce grise.

JACOB. n. pr. m. (ant. hébr.) Nom sous lequel on personnifie quelquefois le peuple juif. ‖ *Puits de Jacob*, Fontaine située dans la tribu d'Éphraïm. ‖ *Bâton de Jacob* (astr. et bot.) *Voy.* Bâton.

JACOBÉE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigna, en Portugal, au 18e siècle, ceux qui, adoptant la doctrine du P. Gaspard sur la confession, croyaient que les pénitents étaient tenus, dans tous les cas, à révéler les complices de leurs fautes. On les appelait aussi *Sigillistes*.

*JACOBIN, INE. adj. et s. Anc. expr. prov., *Avoir un jacobin dans la gorge*, Avoir la gorge obstruée par un amas de mucus. On disait dans le même sens, *Pas commode d'un jacobin*. On écrivait quelquefois, *Jacopin*. ‖ *Soupe à la jacobine*, se disait autrefois d'une espèce de potage, fait de bouillon d'amande, de hachis de perdrix, d'œufs et de fromage. ‖ *Jacobin* (hist. relig.), Hérétique d'Orient. *Se font clamer jacobins et sont chrestiens corrompus* (Willebrand). *Voy.* Jacobite. ‖ *Jacobin* (hist.) s'est dit d'abord Du parti qui se forma en 1789 au club des jacobins. *Voy.* Club. Le *parti jacobin* se composa originairement des partisans du gouvernement constitutionnel ; mais ceux-ci s'en détachèrent en 1791, après le voyage de Varennes, et il n'y resta plus que de fougueux démagogues. *Le parti jacobin* s'est souillé par les plus horribles excès. ‖ *Jacobin*, employé comme subst., signifie, Membre du parti *jacobin*, ou du club des *jacobins* ; c'est-à-dire, selon les époques, Partisan de la révolution de 89 et de la constitution de 91, ou Républicain exalté, et même Buveur de sang. ‖ Sous la restauration, et depuis la révolution de juillet, *Jacobin*, s'est dit et se dit encore, par analogie, Des partisans de la démocratie pure, et des mesures violentes de la révolution. *C'est un vrai jacobin*. ‖ *Jacobine* s'est dit quelquefois comme fém. de *jacobin*, dans le sens politique.

JACOBINAIRE. adj. des 2 g. (hist.) Il s'est dit quelquefois Du parti jacobin ou démocratique exalté, et de ses membres. *Race jacobinaire*.

JACOBINIÈRE. s. f. (hist.) Il s'est dit Du club des jacobins, à l'époque où il ne se composait que de démagogues. ‖ On l'a dit depuis, par extension, de Toute réunion de démocrates. *C'est une jacobinière*.

JACOBINISER. v. a. et n. (polit.) Il se dit famil. pour, Répandre des opinions jacobines. ‖ Imiter les jacobins.

Jacobinisé, ée. part.

JACOBINISME. s. m. (hist.) Doctrine des jacobins ; opinion démocratique exagérée. *C'est du jacobinisme. Prêcher le jacobinisme*.

JACOBITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte eutychéenne qui tirait son nom d'un moine nommé *Jacob*, lequel mourut évêque d'Édesse, en 578. On appelle aussi ces sectaires *Monophysites*. ‖ *Jacobite* (hist.), Nom qui fut donné, en Angleterre, aux partisans de Jacques II, après la déchéance de ce prince (1689). Les *jacobites* furent violemment persécutés sous Guillaume III. *Le parti jacobite s'est fondu dans le parti tory*. ‖ *Jacobite*, s'est dit aussi, mais très-rarement et abusivement, en France, Du parti démocratique plus connu sous le nom de *Jacobin*. *La faction jacobite*. *La secte jacobite*.

JACOBUS. s. m. (anc. métrol.) Monnaie d'or d'Angleterre que Jacques Ier fit battre au commencement du 17e siècle, et qui valait primitivement, fr. 14, 70 ; plus tard, on distingua les vieux et les nouveaux *jacobus* : les premiers valant, fr. 31, les seconds, fr. 12. Il y avait aussi des demi-*jacobus* et des quarts de *jacobus*.

JACOIS. adv. (V. lang.) Bien qu'il soit vrai. *On attribue la guérison au dernier remède appliqué, jacoit qu'il ne fut différent des autres en vertu* (Laurent Joubert). Monstrelet écrivait, au 15e siècle, *ja soit ce que*, et J. B. Rousseau, au 18e siècle, *jaçoit que*. ‖ Montaigne dit *Jaçoit*, peut-être parce que sa phrase est à la première personne. *Jaçoit que de chanter et danser ne nous soit peu extravagant*. ‖ Ce mot est resté longtemps en usage au palais.

JACONCE. s. f. (V. lang.) Grenat, pierre précieuse. *Deux jaconces grenas de Sardis*.

JACOTISTE. s. m. (didact.) Partisan de la doctrine de M. *Jacotot* sur l'enseignement. *Voy. Enseignement universel*, au mot ENSEIGNEMENT.

JACQUART. s. m. (technol.) Nom d'une espèce de métier à tisser des étoffes brochées. On dit aussi *Métier à la Jacquart*.

JACQUE. s. f. (V. lang.) Casaque piquée qu'on mettait par-dessus la cuirasse. *A ceste jacque noire plus qu'une cremaillie.* *Voy.* JAQUE au Dict.

JACQUERIE ou **JAQUERIE.** s. f. (hist.) Nom d'une association de paysans révoltés, qui se forma en Picardie, l'an 1358, pendant la captivité du roi Jean, dans le but d'exterminer les nobles. *La jacquerie* prit son nom de ce que les gentilshommes appelaient par dérision le paysan, un *Jacques bonhomme*; quelques-uns pensent que ce fut d'un de ses chefs nommé *Jacques Caillet*. *Voy.* JACQUES, JACQUIER. ‖ *Jacquerie* se dit fig. de Toute sédition populaire. *Je ne veux pas être le roi d'une jacquerie* (Napoléon).

JACQUES. n. pr. et s. m. *Jacques bonhomme* (hist.), Nom que les seigneurs français donnaient dérisoirement aux paysans. *Voy.* JACQUERIE. On l'a dit collectivement pour Toute la population des campagnes. *Jacques bonhomme portera bien encore cela.* ‖ *Jacques*, s'est employé, comme nom appellatif, pour désigner les membres de l'association connue sous le nom de, *La Jacquerie*, *Les Jacques*, qui se livrèrent envers la noblesse à de sanglantes représailles, furent détruits par le dauphin (Charles V), et Charles le Mauvais, roi de Navarre. Il en périt plus de vingt mille. *Le grand Ferret* était un des chefs des *Jacques*. ‖ *Saint-Jacques*, Cri de guerre des Espagnols, dont saint Jacques est le patron. Ce cri fut adopté après la victoire que Ramire II remporta sur Abdérame, roi maure de Cordoue, et qu'il attribua à la protection de l'apôtre saint Jacques (938). ‖ *Journée de St. Jacques*, Bataille livrée près de St.-Jacques ou Iacob, hameau du pays de Bâle, par 1,500 Suisses, contre 30,000 armagnacs, commandés par le dauphin (Louis XI) le 26 août 1444. En mémoire de cet événement, on appelle Sang des Suisses, le vin récolté sur les coteaux, théâtre de la bataille. ‖ *Saint-Jacques* (cheval.), Nom d'un ordre militaire, institué au 12ᵉ siècle par D. Pedro-Fernandes, dans l'évêché d'Astorga, sous la règle de Saint-Augustin. *L'ordre de Saint-Jacques* fut confirmé en 1178, par Ferdinand II, roi de Léon. ‖ *Ordre de Saint-Jacques*, Ordre de chevalerie, institué au 13ᵉ siècle, par Florent V, comte de Hollande. ‖ *Ordre de Saint-Jacques*, ou *de Saint-Jacques de l'Épée*, Ordre qui fut établi en Portugal en 1310. Cet ordre existait également en Espagne, où on lui donnait quelquefois le nom d'*Ordre de Saint-Jacques d'Espagne*. ‖ *Saint-Jacques de l'Épée*, est aussi le nom d'un ordre de chanoines et de chanoinesses d'Espagne, qui paraît avoir été institué vers le commencement du 16ᵉ siècle. ‖ *Ordre de Saint Jacques du Haut-Pas* (commun. relig.), Ordre religieux hospitalier, institué en Italie vers 1460. Il se forma plus tard une congrégation de ce nom dans l'État de Florence. ‖ *Ermites de Saint-Jacques*, Membre d'une congrégation religieuse, qui fut une de celles que le pape Alexandre IV réunit pour former l'ordre des *Augustins*, ou *Ermites de Saint-Augustin*. ‖ *Pèlerinage de Saint-Jacques*, Pèlerinage qui était autrefois en grande réputation, et pour lequel les papes exemptaient quelquefois du pèlerinage de Jérusalem et du service des croisades. ‖ *Pèlerin de Saint-Jacques*, Celui qui a fait le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, ou *Saint-Jacques de Compostelle*. ‖ *Saint-Jacques en Galice*, ou *Saint-Jacques de Compostelle* (géogr.). *Voy.* SANTIAGO.

JACQUIER. s. m. (hist.) Membre de la confédération qui se forma sous le nom de *Jacquerie*. *Voy.* JACQUERIE et JACQUES.

JACQUINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

JACTATEUR, TRICE. adj. (néol.) Celui qui a de la jactance.

JACTATION. s. f. (méd.) Agitation extrême d'un malade.

JACTANCIEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui a de la jactance, qui exprime de la jactance. *Le Gascon est naturellement jactancieux* (Mercier).

JACTER. v. a. (V. lang.) Vanter. ‖ *Se jacter*. v. pers. Se vanter. *Pas ne suis téméraire, En me jactant d'être un petit Marot.*

JACTÉ, ÉE. part.

JACTURE. s. f. (V. lang.) Perte; dommage. ‖ Malheur.

JACULATEUR. s. m. (ant. milit.) Soldat de la milice byzantine, qui portait une arme propre à lancer des projectiles, telle que fronde, arc, etc.

JACULATION. s. f. (ant.) Exercice qui consistait à lancer un projectile au moyen d'un arc, d'une fronde ou d'une baliste, ou avec la main seule. *Apollon et Esculape passaient généralement pour les inventeurs de la jaculation.*

***JACULATOIRE.** adj. des 2 g. *Fontaine jaculatoire* (hydraul.), Fontaine qui lance un jet d'eau à une grande hauteur, et par la force d'une pression. ‖ *Jaculatoire*. s. f. (anc. T. milit.) Art de lancer des traits, des projectiles.

JACULIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des piquants en forme de javelot.

JACUSI. n. pr. m. (relation) Divinité japonaise. On croit que *Jacusi* est le dieu de la médecine. *Voy.* JAKUSI.

JADDESE ou **JADDISE.** s. m. (relation) Prêtre dans l'île de Ceylan.

JADEAU. s. m. (V. lang.) Plat. ‖ Jatte; écuelle.

JADHAR. n. pr. m. (myth.) Divinité des Madécasses. *Jadhar* représente le bon principe.

JADIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient du jade. *Voy.* ce mot au Dict.

*** JADIS.** adv. Ce mot était autrefois subst. masc. *Dès temps de jadis* (La Monnoye). *Sur les autels de jadis* (Théophile).

JADUTHA (myth. germ.). Divinité des anciens Saxons dont le nom seul est connu par une inscription. Peut-être est-ce la même que *Jedud*. *Voy.* ce mot.

JAEN. s. m. (géogr.) Province d'Espagne, dans l'Andalousie, elle avait autrefois le titre de royaume. ‖ *Jaen*, Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Belle cathédrale: les environs sont très fertiles. 19,000 âmes.

JAFFA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Eyalet de Damas, avec un port où débarquent les pèlerins qui vont à Jérusalem. Cette ville a été presque entièrement détruite, en 1832, par un tremblement de terre. *Jaffa* avait alors 5,000 habitants. ‖ *Peste de Jaffa* (hist.), Nom qu'on donne à la peste qui suivit la prise de cette ville, en 1799, par les troupes de la république française. Ce fut pendant la *peste de Jaffa* que Bonaparte détruisit la crainte de la contagion en touchant de sa main des bubons ouverts.

JAFFET. s. m. (écon. rur.) Crochet propre à abaisser les branches, pour faire la récolte des fruits dans les vergers.

JAFUPIERE. s. f. (V. lang.) Jachère.

JAFUST. adv. (V. lang.) Bien qu'il fût vrai.

JAGA-BABA. n. pr. f. (myth. sept.) La déesse de la guerre, chez les Slaves.

JAGARA. s. m. (relation) Sucre que les Indiens tirent des bourgeons du cocotier.

JAGELLON. s. m. (hist.) Membre d'une dynastie dont le chef fut *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, qui régna en Pologne sous le nom de Vladislas V (1386). La dynastie des *Jagellons* s'éteignit dans la personne de Sigismond II Auguste (1572); et ce fut alors que le trône de Pologne devint purement électif. Henri de Valois (Henri III) succéda au dernier *Jagellon*.

JAGGERNAUTH (géogr.). Ville de l'Hindoustan. *Voy.* POURY.

JAGIR ou **JAQUIR.** s. m. (relation) Nom que l'on donnait, dans l'empire du grand Mogol, à un domaine assigné, soit à l'entretien d'un corps, soit à la réparation d'une forteresse, etc.

JAGLIAU. s. m. (V. lang.) Fleur du glaïeul.

JAGLONNIE ou **JAGLONÉE.** s. f. (V. lang.) Botte; gerbe.

JAGOUT ou **JAUG.** n. pr. m. (myth. or.) Une des principales divinités des Arabes, suivant Béger.

JAGRE (relation). *Voy.* JAGARA.

JAGRENAT (géogr.). *Voy.* POURY.

JAGUDE. s. f. (pêche) Espèce de manet que l'on tend à demeure dans les chenaux. ‖ Pêche dans laquelle on se sert de la *jagude* et de l'*egrau*. *Voy.* EGRAU.

JAH. n. pr. m. (hist. sacr.) Abréviation du nom de *Jéhovah*.

JAIANS et **JAYANS.** s. m. (V. lang.) Géant. *Adonc li jayans occisoit Tristan.*

JAIF. s. m. (V. lang.) Geai.

JAIJAGE. s. m. (V. lang.) Jaugeage.

JAILLE. s. f. (V. lang.) Vase de terre. ‖ Mesure pour les liqueurs.

JAILLET. s. m. (V. lang.) Petit caillou rond qu'on lançait avec une arbalète.

JAINGLER. v. n. (V. lang.) Faire le métier de jongleur.

JAINGLÉ, part.

JAINGLEUR. s. m. (V. lang.) Jongleur.

JAIOLE. s. f. (V. lang.) Geôle; prison. *En païole, l'enfermeroit.*

JAISARME. s. f. (anc. T. milit.) Guisarme.

JAKE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot, *Jaque*.

JAKUSI. s. m. (relation) Nom qu'on donne, au Japon, à des esprits malins qui règnent dans l'air et les campagnes. *Voy.* JACUSI.

JALAPPINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait de la racine de jalap.

JALDABAOTH. n. pr. m. (hist. relig.) Nom que les ophites donnaient à un être auquel ils rendaient les honneurs divins, comme ayant découvert beaucoup de choses utiles aux hommes.

***JALE.** s. f. (V. lang.) Boule.

JALÉE. s. f. Ce que contient une jale. *Voy.* JALE au Dict.

JALLAIS ou **JALLEZ** (géogr.). Bourg de France, dans le département de Maine-et-Loire. Tisseranderies. 3,260 habitants. ‖ *Camp de Jallez* (hist.), se dit d'Une réunion qui se forma à Jallez, dans les premiers jours de septembre 1790, sous le prétexte apparent de former des fédérations, mais en réalité pour établir un centre d'opposition aux mesures de l'assemblée constituante.

JALLE. s. f. (géol.) Couche de cailloux agglomérés, qui se trouve sous la terre végétale dans quelques landes.

JALLIEU (géogr.). Village de France, dans le département de l'Isère. 3,100 habitants.

JALLOIS. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de terrain. ‖ Ancienne mesure pour les grains.

JALLOT. s. m. (technol.) Baquet dans lequel on coule le suif fondu et clarifié par l'acide sulfurique.

JALONNEMENT. s. m. Action de jalonner. ‖ *Jalonnement* (art milit.), Action de placer des jalonneurs pour déterminer un alignement. *Voy.* JALONNEUR au Dict.

***JALOUSÉ, ÉE.** adj. Il s'est dit quelquefois pour, Garni de jalousies. *Fenêtre jalousée.*

JALOUSEMENT. adv. Avec jalousie, par jalousie.

***JALOUSIE.** s. f. *Eau de jalousie* (ant. jud.), Eau consacrée, dans laquelle on avait laissé infuser certaines herbes, et qu'on faisait boire, en prononçant des paroles de malédiction, à une femme soupçonnée d'infidélité envers son mari. L'*eau de jalousie*, dont on peut comparer l'usage à nos anciennes épreuves judiciaires, devait causer la mort de l'infidèle.

***JALOUX, OUSE.** adj. Prov. *Sans les jaloux ou envieux*, Dans tous les états on trouve des envieux. ‖ *Être jaloux comme un tigre*, expr. prov., Être très jaloux. ‖ *Il en est jaloux comme un gueux de sa besace*, se dit de ceux qui gardent avec soin une chose sans valeur.

JAMAICINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on retire de l'écorce d'un arbre de la Jamaïque.

JAMAICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont la jamaïcine fait la base.

***JAMAIQUAIN, AINE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de la Jamaïque. ‖ Qui appartient à la Jamaïque ou à ses habitants.

JAMAIQUE. s. f. (géogr.) Une des grandes Antilles, appartenant à l'Angleterre. *La Jamaïque* a 60 lieues de long sur 20 de large; elle est traversée par les montagnes Bleues. Le sol n'est pas naturellement très-fertile; mais une bonne culture, favorisée par un climat chaud et humide, l'a rendu productif. Sucre, indigo, coton; beaucoup de café, noix de coco, gingembre et piment; rhum. La capitale est *Spanish-Town*, et la ville la plus importante *Kingston*. 400,000 habitants, dont 300,000 hommes de couleur, maintenant affranchis.

JAMAMBUSE. s. m. (hist. relig.) Il se dit de certains fanatiques japonais qui mènent une vie errante, et qui prétendent converser avec les mauvais esprits.

JAMAVAS. s. m. (comm.) Taffetas des Indes à fleurs d'or et de soie.

***JAMBAGE.** s. m. *Droit de jambage* (féod.), Droit que possédaient quelques seigneurs de poser leur jambe dans le lit d'une nouvelle mariée qui était leur vassale. Le *droit de jambage* n'était que la représentation symbolique du droit plus ancien de *prélibation*. *Voy.* CULLAGE et PRÉLIBATION.

JAMBAYER, v. n. (V. lang.) Marcher. || Faire aller ses jambes, se promener.
Jambayé, part.

*JAMBE, s. f. (V. lang.) Jambon. Fromages et jambes salées. || Le lit est la charge de la jambe, expr. prov. et fig., lorsqu'on a mal à la jambe, il faut garder le lit. || A toutes jambes, Très vite. Courir, fuir à toutes jambes. || Faire jambe de vin, Boire avec excès, s'enivrer. || Jambes de poule, Nom que l'on donnait autrefois à deux mâts du bâtiment. || Jambe de chien (marine), Nom que l'on donnait autrefois à des montants verticaux placés sous la poulaine des bâtiments. || Supports de la voûte d'un grand bâtiment qui portent les allonges du tableau. || Nœud que l'on fait sur un cordage pour le raccourcir. || Jambe-boutisse (construct.), Pilier en pierres de taille dont les queues font liaison en s'engageant dans un mur de refend. || Jambe d'encoignure, Pilier à l'angle d'un mur. || Jambe étrière, Jambe boutisse dont les faces latérales font tableau. || Jambe (chasse), se dit de la partie qui, chez toutes les bêtes fauves ou noires, s'étend depuis le talon jusqu'aux ergots, appelés aussi gardes. Voy. Ars et Éperon. || Avoir de la jambe (escrime), Être toujours prêt à partir, être stable et ferme sur le pied gauche qui ne doit pas bouger. || Chercher sa cinquième jambe (manège), se dit de l'action d'un cheval fatigué qui s'appuie sur la bride. || Jambe d'une maille (pêche), se dit d'un fil qui forme un des côtés de la maille. || Jambe de filet, Aile qu'on ajoute sur le côté des filets (manche).

JAMBER, v. a. et n. (V. lang.) Enjamber. || Donner un coup de jambe.
Jambé, ée, part.

JAMBET, s. m. (V. lang.) Croc-en-jambe. || Embûche. *Ne put à son jambet* [illegible].

*JAMBETTE, s. f. Petite jambe, il s'est employé quelquefois en parlant des pattes des oiseaux, etc. || Donner la jambette à quelqu'un, lui donner un croc-en-jambe. || Jambette (archit.), Petite pièce de bois debout dans la charpente d'un comble, pour soutenir la jambe de force ou les chevrons. || Jambette (marine), se dit des montants et bouts d'allonges qui excèdent en hauteur les bords d'un bâtiment. || Jambette (comm.), Espèce de couteau de qualité inférieure qui [illegible].

*JAMBIER, s. m. (technol.) Chacune des deux parties dont se compose l'étrier de cuir que le couvreur s'attache aux jambes pour monter le long de la corde à nœuds. || Morceau de bois courbé qui sert à maintenir écartés les jarrets de derrière d'une bête abattue, tandis que le boucher l'habille. || Crochu comme un jambier, expr. prov., se dit, par allusion au jambier des bouchers, d'un objet, d'un membre qui n'est pas droit.

JAMBIER, v. n. (V. lang.) Se promener.
Jambié, part.

JAMBIÈRE ou JAMBERRE, s. f. (V. lang.) Botte de cuir ou de fer pour couvrir la jambe. || Armure de la jambe.

JAMBILE, s. f. (V. lang.) [illegible] de mer.

JAMBLIQUE (pharm.). V. [illegible].

JAMBO ou JAMBOS, s. m. (relation) Nom que l'on donne, dans les îles, aux enfants d'un métis et d'une créole.

*JAMBONNEAU, s. m. (conch.) Nom vulgaire des coquilles du genre pinne.

JAMBONIER, s. m. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

JAMÉ, s. f. (V. lang.) Pierre précieuse. || Espèce de poix résine.

JAMEIX, s. m. (V. lang.) Jumeau. *Apoutiront jamelz* (Lai de Mélion).

JAMES (SAINT) (géogr.), Petite ville de France dans le département de la Manche, près du Beuvron. 3,000 habitants. || Saint James ou James Valley, Chef-lieu de l'île de Ste-Hélène, et résidence du gouverneur, petite bourgade bien bâtie, avec un hôpital militaire et un jardin botanique. 5,000 habitants sans compter la garnison. || James River, Fleuve des États-Unis, dans la Virginie, il naît des monts Alleghany, et se jette dans la baie Chesapeak, après un cours de 100 lieues.

JAMESONITE, s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

JAMI (hist. m.). Voy. Djami ou Camid.

JAMIDE (temps hér.). Voy. Jamine.

JAMIS, s. m. (comm.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Toile à jamis*, pour désigner une espèce de toile de coton du Levant.

JAMMABO, s. m. (relation) Nom d'une espèce de moines japonais qui distribuent des remèdes superstitieux et qui paraissent être les mêmes que les *Jamamboxes*.

JAMNIA (géogr. anc.). Ville des Philistins, dans la Palestine, près de la mer intérieure. Aujourd'hui, *Iabna*. Les Juifs fondèrent à Jamnia une école qui devint aussi célèbre que celles de Pumpédita, de Nephardea, de Tibériade, etc.

JAMTLAND, s. m. (géogr.) Gouvernement de la Suède, dans la région de Norrland. Capitale, *Ostersund*.

*JAN, s. m. (jeux) Au jeu de trictrac, ce mot est synonyme de *Plein* et signifie Les douze dames abattues deux à deux et remplissant l'un des côtés du trictrac. || *Jan de* [illegible], se dit quand, dans le *jan de retour*, le jeu est tellement disposé qu'un coup de dés peut mettre hors d'état de remplir. || *Jan de deux tables*, Coup par lequel un joueur, qui n'a que deux dames abattues, vient à battre les deux coins. || *Jan de trois coups* ou *jan de six tables*, se dit d'une position telle, qu'en commençant la partie, on peut mettre en trois coups une dame sur chacune des six premières flèches. || *Jan de Mézéas*, se dit quand un joueur, n'ayant que les deux dames avec lesquelles il a pris son coin, vient à battre le coin vide de son adversaire, en amenant un ou deux as. || *Contre-jan de Mézéas*. Voy. Contre-jan. || *Jan qui ne peut*, Battre une dame découverte, ou des dames découvertes, en passant par une case pleine. || *Jan de récompense*, se dit lorsque le passage est ouvert et qu'il y a une case vide pour passer à une dame seule et la battre. || *Jan de rencontre*, se dit du second coup de la partie quand il est semblable au premier.

JANCAM, s. m. (relation) Espèce de mets chinois.

JANCTAIRE et JANETAIRE, s. m. (anc. t. milit.) Javeline, demi-pique.

JANEIRO (géogr.). Voy. Rio-Janeiro.

JANGLE ou JUNGLE, s. f. (relation) Terre inculte dans les Indes orientales; plaine marécageuse et couverte de roseaux. *On va chasser le tigre dans les jungles.*

JANGLE, s. f. (V. lang.) Discours insolent. || Fanfaronnade, propos de jongleur. *Dieu! laisse la ta jangle* (Les [illegible]).

JANGLEOR et JANGLOUR, s. m. (V. lang.) Jongleur. || Menteur. || Voleur.

JANGLER, v. a. et n. (V. lang.) Débiter des histoires, bavarder. || Mentir, tromper.
Janglé, ée, part.

JANGLERIE, s. f. (V. lang.) Jonglerie.

JANGUMON, n. pr. m. (myth. celt.) Divinité adorée par les anciens habitants de la Bourgogne.

JANICÉPHALE, adj. des 2 g. (anat.) Il se dit des monstres janiceps.

JANICÉPHALIE, s. f. (anat.) Monstruosité du janiceps.

JANICEPS, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'un monstre qui offre une double tête à deux faces directement opposées.

JANICULE, s. m. (ant. rom.) Une des sept collines de Rome, à la droite du Tibre, sur laquelle on voyait un autel de Janus. Le Janicule communiquait à la ville par le pont Sublicius. Numa Pompilius y fut enterré, Porsenna y établit son camp lorsqu'il fit le siège de Rome. Aujourd'hui, *Montorio*.

JANIDE, n. patr. (ant. rom.) Descendant de Janus. Les *janides* prédisaient l'avenir par l'inspection des peaux des victimes.

JANIE, s. f. (zool.) Genre de polypiers.

JANIFORME, adj. des 2 g. (anat.) Il se dit des monstres à deux visages, ou à tête de Janus.

JANIGÈNE, adj. f. (myth. lat.) Surnom de Camesène, fille de Janus.

JANIN, s. m. (V. lang.) Niais, imbécile. || Mari trompé.

JANINA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe dans la Romélie, chef-lieu du Sandjacat qui porte le même nom. Cette ville faisait un commerce considérable, elle avait une population d'environ 40,000 âmes, mais elle a été ruinée lors de la chute d'Ali, pacha de Janina.

JANIPHE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

JANIR, v. n. (V. lang.) Jaunir.
Jani, ie, part.

JANIRE, s. f. (zool.) Espèce de papillon. || Genre d'arachnides. Voy. Ianire.

JANISCUS, n. pr. m. (myth. lat.) Selon M. Noël, Fils d'Esculape et de Lampétie.

*JANISSAIRE, s. m. La forme turque du mot *Janissaire* est *Ieni tcheri*, qui signifie, Nouvelle milice. || Il se dit fig. et par extension, Des satellites d'un tyran. Guy Patin appelle les jésuites, *Les janissaires du pape*. || *Janissaires* (hist. ecclés.), se dit, dans les États du pape, Des officiers du troisième banc au collège de la chancellerie romaine, ils sont chargés de réviser les bulles, moyennant un certain droit sur les annates. Voy. Scrittori et Abréviateurs.

JANISSAR-AGASI, s. m. (relation) Chef des janissaires.

JANKAR, n. pr. m. (relation) Nom du bon génie chez les Ovas. Voy. [illegible].

JANNANIN, s. m. (relation) Nom que les nègres de la Guinée donnent à certains esprits qu'ils regardent comme les mânes de leurs ancêtres, et qu'ils vont consulter sur les tombeaux. *Chaque village a aussi son jannanin.*

JANNEQUIN, s. m. (comm.) Coton de qualité médiocre que l'on tire du Levant.

JANNET, s. m. (anc. métrol.) Denier d'argent portant le coin de Jean, roi de Chypre. *Le jannet avait cours parmi les* chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

JANOTISME, s. m. Défaut de langage assez familier aux esprits étroits et brouillons, il consiste à intervertir les membres d'une phrase, de manière à leur donner un sens hétéroclite. Ex.: *Je viens chercher un médecin, pour mon père qui est malade, dans une petite bouteille.*

JANSÉNIEN, IENNE, adj. (théol.) Qui a rapport aux jansénistes ou à leur doctrine. Il s'est dit, comme *janséniste*, Des partisans des doctrines imputées à *Jansen*, évêque d'Ypres, doctrines que l'on prétendait trouver dans son Augustinus, imprimé à Louvain en 1640.

*JANSÉNISTE, adj. et s. des 2 g. Il s'est dit fig., D'un homme d'une vertu austère, et surtout d'un ennemi des jésuites. || *Janséniste*, s. f. (anc. cost.) Espèce de mitaine qui couvrait la partie du bras que la manche courte laissait à nu. || Jupe baleinée, mais moins ample que celles que l'on portait généralement au 17e siècle. || *A la janséniste*, loc. adv., D'une manière rigide, austère. *Se meubler, s'habiller à la janséniste.*

JANSÉNISTEMENT, adv. D'une façon janséniste. Il a été employé dans le style burlesque.

JANSÉNISTIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au jansénisme.

JANTHINE, s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

JANTIÈRE, s. f. (technol.) Machine dont on se sert pour assembler les jantes d'une roue.

JANTIFAME, s. f. (V. lang.) Femme d'un gentilhomme.

JANTILLE, s. f. (mécan.) Morceau de bois que l'on applique autour des pales d'un moulin pour recevoir la chute de l'eau. *La jantille* sert aussi quand on veut élever les eaux au moyen de roues. On dit plus souvent, *Aube* ou *Palette*.

JANTILLER, v. a. (mécan.) Mettre des jantilles à la roue d'un moulin, etc.
Jantillé, ée, part.

JANUAL, ALE, adj. (ant. rom.) Qui appartient à Janus. || *Januel*, s. m. Gâteau que l'on offrait en janvier à Janus. || *Januales*, s. f. pl. Fête en l'honneur de Janus, qui se célébrait le 1er jour de l'année. On offrait à Janus des dattes, des figues et du miel. Pendant les *januales*, on se faisait des présents mutuels. || *Porte januale*, Nom d'une des portes de Rome qui fut, disait-on, défendue par Janus contre les Sabins.

JANUALIENS, adj. et s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit de certains vers faits en l'honneur de Janus.

JANUS, n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait au commencement de l'année et qui était un symbole de la nature. *Janus* était un roi d'Italie, qui, ayant traité hospitalièrement Saturne, en reçut le don de voir également l'avenir et le passé; on le représentait avec deux visages. Selon quelques auteurs, il était fils d'Apollon et de Créuse, et il fut mis au rang des dieux en récompense des services qu'il avait rendus aux hommes. Le temple de *Janus*, à Rome, était fermé pendant la paix et ouvert pendant la guerre. *Fermer, ouvrir le temple de Janus.* || *Janus*, se dit d'un temple consacré à Janus. || *Janus bifrons*, Temple de Janus qui a deux

portes. || *Janus quadrifrons*, Temple de Janus qui a quatre faces, quatre portes et huit fenêtres, c'est-à-dire, en tout douze ouvertures, correspondant aux douze mois de l'année. || *Janus* (arch.), en parlant des édifices romains, se dit d'une espèce d'arc de triomphe carré, à quatre portes. *Il y avait trois Janus dans le Forum.* || *Janus* (astron.), Une des noms de la constellation du Bouvier. || *Janus*, s. m. (zool.) Espèce de papillon de nuit.

*JANVIER, s. m. Expr. prov.: *C'est un soleil de janvier*, se dit d'un personnage sans caractère et sans crédit. || *Calendes de janvier* (ant. rom.), se dit absolument des Saturnales, que les Romains célébraient, chaque année, à la fin de décembre. Une fête bouffonne et indécente a longtemps été célébrée vers la même époque, depuis et malgré le christianisme, sous les noms de *Fête des Calendes*, *Fête des Fous*, *Fête des Sous-diacres*, etc. Voy. Fête et Sous-diacre au Compl. *Édit de janvier* (hist.), Celui que Catherine de Médicis publia en janvier 1562, et par lequel elle accorda aux calvinistes l'exercice public de leur religion hors de l'enceinte des villes. Le parlement n'enregistra l'édit de janvier qu'après trois jussions. Cet édit mécontenta les catholiques, et fit naître la première guerre civile, qui commença par le massacre de Vassi.

JANZÉ (géogr.). Village de France, département d'Ille-et-Vilaine. Toiles à voiles, poularde. 4,000 habitants.

JAO ou IAO, s. pr. m. (relig. hébr.). Un des noms de l'Être suprême. *Jao* ou *Iao* est un nom moins mystique que *Jehovah*. Voy. Iao.

JAPAN, s. m. (géogr.) Ancien nom du Japon.

JAPERAILLE, s. f. (V. lang.) Méchant propos, injure que l'on doit mépriser.

JAPET (myth. gr.). Voy. Iapetus.

JAPHA ou JAPHIA (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la Galilée. Aujourd'hui Safet.

JAPHÉTIQUE, adj. des 2 g. (ethnogr.). Il se dit quelquefois de la race européenne, que les théologiens font descendre de Japhet, l'aîné des fils de Noé. *Race japhétique. Race sémitique.*

JAPHO (géogr. anc.). Voy. Jaffa.

*JAPON, s. m. (géogr.) Empire de l'Asie orientale, formé de plusieurs îles du grand Océan, dont les principales sont *Niphon*, *Sikokf*, *Kiusiu*, *Iesso*, la partie méridionale de l'île de *Tchoka*, et les *Kouriles* méridionales; elles sont généralement montagneuses. À l'exception des Hollandais, qui même ne pénètrent jamais dans l'intérieur, les Européens ne sont pas admis au Japon. Or, argent, cuivre, fer, étain et pierres précieuses, camphre, vernis, mûrier à papier, thé, coton, soie, bambou, etc. On y élève beaucoup de bestiaux. Fabriques d'étoffes de soie et de coton, de porcelaine, de laque vernissée, et de papier. 18,000 lieues carrées. 25 millions d'hab. Capitales, *Yedo* et *Méaco*. || *Mer du Japon*, Partie du grand Océan, entre l'empire chinois et le *Japon*.

JAPONAIS, AISE, adj. et s. (géogr.). Qui est né au Japon. || Qui appartient au Japon ou à ses habitants.

JAPONNER, v. a. (anc. technol.). Donner une nouvelle cuisson aux porcelaines, afin de les faire passer pour des porcelaines du Japon.

Japonné, ée, part. et adj. *Ce n'est que de la porcelaine japonnée.*

JAPPANT, ANTE, adj. Qui jappe. || Qui consiste en jappements. Mme Deshoulières met ces paroles dans la bouche de son chien: *Souffre qu'un caresse... Je conte quelquefois de jappantes fleurettes.*

JAPPE, s. f. Il se dit pop. pour, Caquet, bavardage. *Avoir de la jappe.*

JAQUE, adj. m. Revêtu d'une jaque. On le trouve dans les mémoires de Bassompierre.

JAQUELINE, s. f. (archéol. fr.). Il se dit de certaines cruches de grès à large ventre, que l'on trouve dans le nord de la France. On les nomme ainsi parce que *Jaqueline de Bavière*, comtesse de Hollande, s'occupa pendant sa détention au château de Teilingen, en 1436, à faire des vases de cette espèce, connus sous le nom de *Cruches de la comtesse Jaqueline*. On dit aussi, *Une dame jaqueline*.

JAQUEROLLE, s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Valériane.

JAQUET, s. m. (archéol.). Ancienne monnaie de France.

*JAQUETTE, s. f. Expr. prov. et fam., *Secouer la jaquette à quelqu'un*, Le battre. || *Je m'en souviens non plus que de ma première jaquette*, se dit d'une chose dont on n'a gardé aucun souvenir. || *Jaquette* (agric.), Un des noms vulgaires de la Pie.

JAQUIER, s. m. (V. lang.) Homme grossier, stupide.

JARBE, s. f. (V. lang.) Gerbe; botte. || Baquet, cuvier.

JARBIÈRE, s. f. (technol.). Canal de brasserie.

JARDAN ou JARDANES, n. pr. m. (temps bibl.). Voy. Jourdain.

JARDE (vétérin.). Voy. Jarret au Dict.

JARDERIE, s. f. (V. lang.). Menue paille. || Mauvais grain. *C'est ensemble le grain et la paille et la jarderie.*

*JARDIN, s. m. *Le Dieu des jardins* (myth. anc.), se dit particulièrement de Priape; bien que Flore, Pomone, Vertumne et même Vénus, aient aussi été des divinités qui présidaient aux *jardins*. || *Jardin et Jardins* (ant.). Voy. Hortus. || *Jardins*, se dit d'un lieu voisin d'Athènes, où Vénus était adorée. *La Vénus des jardins* (ἐν κήποις). || *Jardins suspendus de Babylone*, Bosquets plantés dans un terrain rapporté sur des voûtes, dont on attribuait la construction à Sémiramis, et qui étaient une des sept merveilles du monde. || *Les jardins d'Épicure*, se dit quelquefois pour la secte épicurienne, comme le *portique* pour les disciples de Zénon, l'*académie* pour ceux de Platon et le *lycée* pour ceux d'Aristote. Épicure donnait ses leçons dans des *jardins*, qu'il possédait à Athènes, et qu'il légua à ses disciples. *Les philosophes*, *la secte des jardins*. || *Jardin de l'Europe* (hist.), Nom par lequel on désigne quelquefois l'Italie. || *Jardins* (géogr.), Nom donné aux Albinos, ou groupes d'îles madréporiques, dans l'archipel de Bahama, et près de l'île de Cuba. || *Jardin*, Petite prairie au milieu d'un glacier, comme on en voit quelques-unes au sein de la mer de glace, dans la vallée de Chamouni. || *Jardin* (marine), Partie supérieure des bouteilles d'un grand bâtiment. || *Donner le jardin à l'oiseau* (fauconn.), Le mettre au grand air. *Il faut donner le jardin aux laniers et aux sacrés, sur la pierre froide.*

*JARDINER, v. a. et n. (fauconn.). Exposer les oiseaux au soleil dans un jardin. *Il faut jardiner les autours, le matin, sur une barre ou sur une perche.* || Il signifie aussi, en parlant des oiseaux, Sauter du poing du fauconnier sur le sol. || *Jardiner*, v. a. (écon. rur.). Ne laisser qu'une seule tige à chaque pied d'arbre dans un sol qu'on veut élever en futaie.

*JARDINET, s. m. Prov. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet*, Il est dangereux de se couvrir la tête trop chaudement et de manger trop de salade.

*JARDINEUX, adj. m. (comm.). Il se dit, parmi les joailliers, comme le fém., en parlant des émeraudes dont le vert n'est pas égal. *Cette pierre a quelque chose de jardineux; il y a des endroits jardineux.*

*JARDINIER, IÈRE, s. (anc. cost.). Sorte de coiffure de femme. || Petite dentelle dont on garnissait les coiffes. || *Faire l'autour jardinier* (fauconn.), Le mettre au jardin sur une longe, au soleil et à l'abri du vent. || *Jardinier* (zool.), Un des noms vulgaires du Bruant.

JARDINOMANIE, s. f. Manie de composer, d'embellir des jardins. Ce mot a été forgé par le prince de Ligne.

*JARDONS, s. m. (art vétér.). Il se dit quelquefois au singulier. Voy. Jardons au Dict.

JARET, s. m. (agricult.). Variété de prune.

JARGAUDER, v. n. (V. lang.). Jaser, babiller.

Jargaudé, part.

*JARGON, s. m. (litt.). Il se dit du langage que les auteurs comiques mettent dans la bouche de quelques personnages, pour mieux marquer leur condition, leur pays natal, etc. *Le jargon villageois. Le jargon des Suisses, des Allemands, des Anglais.*

JARGONELLE, s. f. (agricult.). Variété de poire.

*JARGONNER, v. n. (fauconn.). Crier comme fait un le jars. || Il se disait, en fauconnerie, du babil des oiseaux.

JARGONNESQUE, adj. des 2 g. Qui tient du jargon. Il a été employé par H. Estienne.

JARGONNEUR, s. m. (néol.). Celui qui jargonne.

JARIGAN, s. m. (V. lang.). Bâton de chêne. Voy. Jarron ou Jarron.

JARLE, s. f. (V. lang.). Gerbe. || Vase. *Deux pots qui portent une jarle.*

JARLOT, s. m. (anc. T. de marine). Entaille que l'on fait dans la quille d'un vaisseau. Voy. Rablure.

JARNAC (géogr.). Ville de France, département de la Charente, sur la Charente. Fabriques d'eau-de-vie, commerce de vins. 2,500 habitants. || *Bataille de Jarnac* (hist.), Bataille gagnée en 1569 par le duc d'Anjou (Henri III), sur les calvinistes. Le prince de Condé, fait prisonnier à la *bataille de Jarnac*, fut ensuite tué de sang froid. Après cet événement, le roi de Navarre (Henri IV) prit le commandement de l'armée calviniste.

JARNI, interj. Espèce de jurement patois; corruption de *Je renie*. On y ajoute souvent le mot Dieu: *Jarnidieu*, et par euphémisme, *Jarnibleu*, *jarnicoton*. Les paysans de la comédie disent, *Jarnigué*.

JAROSSE ou JAROUSSE, s. f. (bot.). Nom vulgaire de la Gesse.

JAROSLAW (géogr.). Ville de Gallicie, sur le San. Manufacture impériale de draps; foire très renommée. 8,000 âmes.

JARON ou JARRON, s. m. Il se dit dans quelques provinces d'Un bâton. *Jarron* ou *jarron de fagot*. Voy. Jarron.

JAROUILLE, s. f. (bot.). Nom vulgaire d'une espèce de vesce.

*JARRAN, s. m. (bot.). Nom vulgaire de la Gesse.

*JARRE, s. f. *Ordre de la Jarre* (hist.), Ordre militaire espagnol, qu'on appelle aussi, *Ordre du Griffon* et *Ordre du Lis*. Voy. Lis. || *Jarre*, s. m. (comm.). Il se dit, chez les chapeliers, Des poils longs, gros et durs, qui percent à travers la laine des bêtes communes. || Poil de la vigogne. || *Jarre* (technol.), se dit, dans un moulin, de la futaille ou tombe le son.

JARRÉ, ÉE, adj. (comm.). Qui contient de la jarre, de longs poils mêlés. *Laine jarrée. Peaux jarrées.*

*JARRET, s. m. Expr. pop., *Rendre le jarret*, il se dit pop. pour, Mourir. || *Avoir du jarret*, se dit d'un bon marcheur, d'un danseur qui ne se fatigue point facilement. || *Avoir les jarrets à la Montaigne*, se dit d'un cheval dont les jarrets ne sont ni gros ni pleins. || *Jarret* (technol.), Coude formé par la jonction de deux tuyaux d'une conduite qui n'est pas rectiligne.

JARRETER, v. a. Mettre des jarretières. || *Se jarreter*, v. pron. Attacher ses bas avec des jarretières. *Se jarreter au-dessus, au-dessous du genou. Se jarreter trop serré.* || *Jarreter*, v. n. (archit.). Il se dit d'une voûte, d'un pilastre qui a un jarret. *Cette voûte jarrète.*

*Jarreté, ée, part. et adj. Qui porte des jarretières. *Être mal jarreté. Être jarreté avec recherche.* || *Jarreté* (danse), se dit Des danseurs dont les genoux sont trop gros et trop serrés l'un contre l'autre.

JARRETIER, adj. et s. m. (anat.). Il se dit Du muscle du jarret. || *Jarretier* (manége), se dit d'Un cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre.

*JARRETIÈRE, s. f. Expr. pop., *Donner des jarretières à quelqu'un*, se dit pop. pour, Lui donner des coups de sangle sur les jambes. || *Je lui taillerai bien des jarretières*, Je lui donnerai de la besogne, je le ferai courir. || *La jarretière*, se disait absolument, chez les gens qui croyaient à la magie, d'Une jarretière enchantée, qui, selon ces personnes, donnait une vitesse merveilleuse à celui qui la mettait. || *Ordre de la Jarretière* (hist.), Ordre de chevalerie institué, vers l'an 1349, par Édouard III, roi d'Angleterre. L'origine de cet ordre est assez incertaine. Ceux qui l'attribuent à une galanterie d'Édouard pour la comtesse de Salisbury, n'ont, selon Hume, aucun témoignage contemporain en leur faveur. L'opinion la plus vraisemblable est que l'*Ordre de la Jarretière* fut établi en mémoire de la bataille de Crécy, où l'on avait donné, pour mot d'ordre, *Garter*, mot anglais qui signifie, *Jarretière*. || *Jarretière* ou *Jarretière roi d'armes*, s. m. (hist.). Voy. Garter.

JARREUX, EUSE, adj. (écon. rur. et comm.). Il se dit D'une laine qui contient de la jarre. *La laine de ces brebis est jarreuse. Poil jarreux.*

JARRI, s. m. (V. lang.). Bâton. *En sa main tint un vert jarri* (Tristan).

JARRIGE, s. f. (V. lang.). Terre inculte. || Pâturage.

JARRISSADE, s. f. (eaux et forêts). Clairière dans un bois.

JARSER, v. a. (V. lang.). Piquer, inciser la peau.

Jarsé, ée, part.

*JAS. s. m. (V. lang.) Coq. *Maintenant chantera le jas* (Evangile). || Bavard. || *Jas* (écon. rur.), se dit d'Une bergerie, dans certains cantons.

JASARD, ARDE. adj. (V. lang.) Bavard; causeur.

JASEQUENÉ, ÉE. adj. (anc. T. milit.) Formé de mailles de métal. *Cuirasse jasequenée.*

*JASER. v. n. Expr. prov., *Jaser comme une flûte à neuf trous*, Parler beaucoup.

JASERAN. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de cotte de mailles. || Cuirasse formée de mailles. || *Jaseran* (anc. cost.), Collier d'or formé de mailles. || Bracelet en forme de chaîne. || Il se dit encore aujourd'hui d'Une espèce de chaîne que les marchandes de la halle portent au cou et qu'elles appellent par corruption, *Jaseroy* ou *chaîne-de-jaseron*.

JASERON. (cost.) *Voy.* JASERAN.

*JASEUR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

JASIDES ou JASIIDES. s. m. patr. (myth.) Palinure, fils ou petit-fils de Jasion ou Jasius. || *Jasides* ou *Jasides* (astron.), Un des noms de la constellation de Céphée.

JASION, IASION ou IASIUS. n. pr. m. (myth.) Frère de Dardanus. Selon quelques auteurs, il était fils de Jupiter et de la pléiade Électre, selon d'autres, de Minos et de la nymphe Phronia. Il aima Cérès, et Jupiter, irrité de son audace, le foudroya. *Voy.* JASION. || *Jasion* ou *Jasius*. s. m. (zool.). Espèce de papillon.

*JASIONE. s. f. (bot.) Genre de plantes communes en Europe.

JASIONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une jasione. || *Jasionées*. s. f. pl. Famille de plantes.

JASMELÉE. s. f. (comm.) Il se dit, chez les distillateurs, de l'huile que l'on tire de la violette blanche.

*JASMIN. s. m. (hortic.) Variété de poire qu'on appelle aussi, *Colmar de la* [illegible].

JASMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au jasmin. || *Jasminées*. s. f. pl. Famille de plantes.

JASMINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au jasmin.

JASON. n. pr. m. (myth.) Fils d'Éson. [illegible] n'est pas nommé ainsi que l'on trouve dans les écrivains de l'antiquité. Ils l'appellent Polymède, Alcimède, Polymèle, etc. *Jason* fut élevé par Chiron, assista à la chasse du sanglier de Calydon, et conduisit l'expédition des Argonautes à la conquête de la toison d'or. Il enleva Médée, et la répudia ensuite pour épouser Glaucé ou Créuse, fille de Créon. Médée ayant fait périr Créuse, et ayant mis en pièces les enfants qu'elle même avait eus de *Jason*, celui-ci se tua de désespoir. *Voy.* MÉDÉE, CRÉON, ÉSON et CRÉUSE. || *Jason*. s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour.

JASONIE. s. f. (bot.) Plante du midi de la France.

JASPAGATE. s. f. (minér.) Pierre composée de jaspe et d'agate.

JASPAGE. s. m. (technol.) Action d'imiter le jaspe avec des ingrédients.

JASPINER. v. n. (V. lang.) Parler un langage grossier avec volubilité. Ce mot s'est conservé dans l'argot des voleurs. *Il jaspinait argot* (Poème de Cartouche).

JASPIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est formé de jaspe.

JASPOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du jaspe.

JASQUE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot Jaque.

JASSE. s. f. (écon. rur.) Lieu où les troupeaux se réunissent pour se reposer pendant la grande chaleur du jour.

JASSEAU. s. m. (V. lang.) Gerbe. || Faisceau, botte. *Jasseau de foin*, Botte de foin.

JASSERANS. s. m. (anc. T. milit.) Jaseran, cotte de mailles.

JASSY. (géogr.) Ville de la Turquie d'Europe, capitale de la Moldavie. Commerce, tissus de pipe, grains, vin, fourrures, peaux, laine. 15,000 âmes. || *Traité de Jassy* (hist.), Traité de paix entre la Russie et l'empire ottoman, signé le 9 janvier 1792. C'est par le traité de *Jassy*, que le Dniester fut établi pour limite des deux empires. On écrit aussi, *Yassy*.

JASZ-BERENY ou JASZ-BERENY. (géogr.) Bourg de Hongrie, chef-lieu de la Jazygie ou des Iazyges; grand commerce de blé, chevaux et bestiaux. On y montre le tombeau d'Attila. 4,000 âmes. *Voy.* IAZYGES.

JATI. s. m. (relation) Nom d'une espèce de fagus des Indes.

*JATROPHA. s. m. (bot.) Plante euphorbiacée, *Jatropha curcas*.

JATROPHATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide jatrophique avec une base salifiable.

JATROPHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide particulier.

*JATTE. s. f. (technol.) Pièce d'artillerie de [illegible] grandes || *Jatte d'eau*, Espèce de gamelle qu'on laisse à la surface de l'eau. || *Jatte*, Sébile de bois, percée de trous, dont se servent les passementiers.

JAUBE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Ajonc.

JAUCHÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre. *Voy.* CAÏMA.

*JAUGE. s. f. (métrol.) Il se dit en général de Tout instrument qui sert à déterminer la solidité d'un corps de figure quelconque. || *Être de jauge*, expr. prov., se dit d'une grande bouteille ou d'un grand verre qui contient plus que la mesure. || *Jauge* (agricult.), Petite tranchée longitudinale, dont trois parois sont presque perpendiculaires, et la quatrième inclinée. || Distance que le laboureur a la facilité laisse entre chaque pellée de terre.

*JAUGER. v. a. Il se dit fig. et pop. pour, Mesurer la capacité d'un homme. *Je l'ai jaugé tout de suite.*

JAUGIER. v. n. (V. lang.) Briser. *Jaugier un huis*, Enfoncer une porte.

Jaugié, ée. part.

JAUGLE. s. f. (V. lang.) Joute, combat simule.

JAUGUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Ajonc.

JAUJA. (géogr.) Ville du Pérou, département d'Ayacucho, dans une vallée très-élevée et néanmoins très-fertile. Mines d'argent, bestiaux, etc. 8,000 âmes. On écrit aussi Xauxa.

JAUMIÈRE. s. f. (marine) Ouverture à peu près circulaire, pratiquée dans la voûte d'un bâtiment, pour le passage de la tête du gouvernail.

*JAUNE. adj. des 2 g. Expr. prov. *Faire des contes jaunes*, Dire des choses incroyables. || *Couleur jaune* (ant. gr.), Couleur favorite des Athéniennes. || *Couleur jaune* (hist.), Celle qui est réservée aux empereurs de la Chine. || *Race jaune*, Une des trois divisions du genre humain selon [illegible]. *La race jaune ou mongolique* est celle à laquelle appartiennent les peuples du nord-est de l'Asie. *Voy.* RACE. || *Mer Jaune* (géogr.), Partie du grand Océan, entre la Chine et la Corée. || *Jaune de Naples* (peinture), Jaune pâle qu'on emploie dans la peinture à l'huile et dans les fresques. *Le jaune de Naples* se compose d'une espèce de terre jaune tirée des mines de soufre.

JAUNEAU. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Ficaire.

JAUNET. s. m. Il se dit popul. d'Une pièce d'or. *Avoir des jaunets. Compter ses jaunets.*

*JAUNIR. v. a. (technol.) Il se dit, chez les épingliers, pour, Donner la première façon au laiton. || Chez les cloutiers, Secouer les clous dans un vase où il y a du vinaigre.

*JAUNISSE. s. f. (horticult.) Il se dit d'Une maladie des arbres.

JAUNOIER. v. n. (V. lang.) Devenir jaune.

Jaunoié. part.

JAUNOTTE. s. f. (bot.) Espèce de champignon.

JAUSIR. v. n. (V. lang.) Jouir.

Jausi. part.

JAUT. (ethnogr.) *Voy.* IAUT.

JAUTEREAU. (constr. marit.) *Voy.* JOTTEREAU.

JAVA. (géogr.) Une des îles de la Sonde, dans la partie occidentale de l'Océanie, appelée Malaisie, la plus grande après Sumatra. 250 lieues de l'E. à l'O.; sa plus grande largeur est de 40 lieues, et sa superficie de 6,700 lieues carrées. D'après les arrangements pris avec les princes indigènes, l'île de *Java* peut être regardée comme entièrement soumise au roi des Pays-Bas, qui l'a par [illegible] en 17 [illegible] régences. Riz, sucre, café, épices, indigo, bois de tek, coton, laine, nids de salangane, dont on fait de grandes exportations. 5,000,000 d'âmes.

JAVANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île de Java. || Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

JAVANIQUE. adj. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit, quelquefois, de la race des Grecs que les théologiens croient issue de *Javan*, fils de Japhet. *Voy.* JAVANIQUE.

JAVARU. s. m. (relation) Espèce de sanglier des îles d'Amérique, auquel les anciens voyageurs prêtaient des facultés merveilleuses.

JAVARY. s. m. (géogr.) Rivière de l'Amérique méridionale; le *Javari* prend sa source dans le Pérou, qu'il sépare du Brésil, continue sa route entre cet empire et la Colombie, et se jette dans l'Amazone, après un cours de 125 lieues.

*JAVEAU. s. m. (V. lang.) Poignée d'épis; petite gerbe.

JAVELLE. s. f. Il s'est dit d'Un contour d'eau entre une île et le bord d'une rivière. C'est de là que vient le nom du *Moulin de Javelle*, entre Paris et Saint-Cloud. || *Eau de Javelle*, Eau chargée de chlore, dont on se sert pour le blanchissage, et qui se fabriquait primitivement au *moulin de Javelle*.

JAVERIS. s. m. (relation) Porc sauvage d'Amérique. *Voy.* JAVARU.

JAVOTTE. s. f. (technol.) Masse de fer cubique, dans laquelle s'encastre solidement l'enclume d'une grosse forge.

JAWAHIR. s. m. (géogr.) Le troisième pic de l'Himalaya, haut de 7,900 mètres.

JAYET. s. m. (V. lang.) Jais. Il se dit encore dans quelques provinces.

JAZER. (géogr. anc.) Ville lévitique de Palestine, tribu de Gad, près d'un petit lac, appelé *Mer de Jazer*.

JAZOIER. s. m. (V. lang.) Instrument qui servait à décrotter la charrue.

J. C. (hist. et chron.). Abréviation du nom *Jésus Christ*. *L'an de l'incarnation de J. C.; av. ou avant J. C.; après J. C.*

JC. (droit rom. et diplom.). Abréviation du mot *Jurisconsulte*.

JEAN. n. pr. m. Expr. prov., *C'est comme le bréviaire de messire Jean, cela va sans dire*, se dit d'une chose toute naturelle, qui n'a pas besoin d'être expliquée. || *Ris-t'en, Jean, on te fait des œufs*, se dit à un mauvais plaisant que l'on se dispose à corriger. || Ce nom s'emploie familièrement dans un grand nombre de locutions composées qui ont, en général, un sens injurieux. *Jean douillet, Jean tout adroit, Jean farine, Jean fait tout, Jean logne.* || *Faire le Jean logne*, Faire l'innocent. || *Mariage de Jean des vignes.* *Toutes les herbes de la Saint-Jean. C'est Saint-Jean bouche-d'or.* *Voy.* ces expressions proverbiales aux mots, MARIAGE, HERBE et BOUCHE dans le Dict. || *Jean lapin*, Le lapin. *Jean lapin allégua la coutume et l'usage* (La Fontaine). || *Il s'en moque comme de Jean de Wert*, se dit, par allusion au fameux *Jean de Wert*, commandant des troupes impériales, qui fut fait prisonnier en 1638 et renfermé au donjon de Vincennes. || *Jean Gant-y-Fan* (croyances pop.), Démon qui, selon les paysans du Finistère, parcourt les campagnes, la nuit, en portant sur ses cinq doigts cinq chandelles qu'il fait tourner avec rapidité. || *Ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (cheval.), Nom que porta, dans l'origine, l'ordre religieux et militaire, dont les membres furent depuis appelés *Chevaliers de Rhodes*, et enfin, *Chevaliers de Malte*. *Voy.* MALTE. Il prit le nom d'*Ordre de Saint-Jean*, parce que, selon l'*Art de vérifier les dates*, le premier hospice de l'ordre fut fondé sous l'invocation de *Saint Jean l'aumônier*, vers le milieu du 11[e] siècle. || *Ordre de Saint-Jean et de Saint-Thomas*, Ordre militaire établi autrefois à Saint-Jean-d'Acre, en Palestine. || *Chanoines de Saint-Jean l'évangéliste* (commun. relig.), Nom d'une congrégation de chanoines séculiers, établie en Portugal, en 1420, par D. Jean Vicente. || *Chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran*. *Voy.* LATRAN. || *Ordre de Saint-Jean-Baptiste*, Nom d'un ordre de chanoines hospitaliers, qui existait en Angleterre au 12[e] siècle et au 13[e]. || *Ermites de Saint-Jean-Baptiste*, Membres d'un ordre religieux établi dans la Navarre, et confirmé par Grégoire XIII. || Il y a aussi en France une congrégation de ce nom, fondée vers le milieu du 17[e] siècle, par Michel de Sainte-Sabine. || *Bataille du Mont Saint-Jean* (hist.). *Voy.* WATERLOO. || *Saint-Jean* (géogr.). *Voy.* *Île du prince Édouard* au mot PRINCE. || *Saint-Jean*, Une des îles Vierges, dans l'Amérique danoise; 3 lieues 1/2 de long, sur 1 lieue de moyenne largeur. Sucre et coton. 6,500 individus, répartis dans quelques villages. || Lac du bas Canada. 13 lieues de l'E. à l'O.; 8 lieues du N. au S. || *Saint-Jean*, ou *Saint-John*. s. m. Fleuve d'Amérique, qui sort de la frontière du Maine, traverse le

bas Canada et le Nouveau-Brunswick, et se jette dans la baie de Fundy, près de la ville de Saint-Jean, après un cours de 100 lieues. ‖ Chef-lieu d'un comté du Nouveau-Brunswick, avec un port franc, très commerçant, à l'embouchure du fleuve qui porte le même nom. Pierres à aiguiser, bois, poissons. 12,000 âmes. ‖ Fleuve des États-Unis, dans les Florides; il paraît sortir du lac Mayaco, formé plusieurs lacs, et se jette dans l'Atlantique, à 12 lieues au N. de Sainte-Augustine, après un cours de 100 lieues. ‖ Chef-lieu de l'île de Terre-Neuve, ville commerçante, avec un beau port qui emploie plus de 2,000 personnes à la pêche. Construction de vaisseaux; évêché catholique. 12,000 âmes. ‖ *Jean le blanc* (anim.). Espèce d'aigle. *Voy.* Pygargue.

JEAN BONITE, s. m. (commun. relig.) Ermite d'une congrégation fondée à Mantoue par le B. *Jean Bon*, qui se retira dans une solitude vers l'an 1209.

JEAN D'ACRE (SAINT) (géogr.). *Voy.* Acre.

JEAN-D'ANGÉLY (SAINT) (géogr.) Ville de France, dans le département de la Charente-Inférieure, sur la Boutonne. Eau-de-vie et serges; commerce de vins. Patrie de Henri II, prince de Bourbon-Condé. 5,900 habitants.

JEAN DE BONNEFOND (SAINT-) (géogr.). Village de France, dans le département de la Loire. Rubans et clous. 1,800 habitants.

JEAN DE BOURNAY (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Isère. Toiles à voiles. 3,100 habitants.

JEAN-DU-BRUEL (SAINT) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Aveyron. 3,400 habitants.

JEAN DE FOS (SAINT) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Hérault. 1,550 habitants.

JEAN DU GARD (SAINT) (géogr.) Ville de France, dans le département du Gard, sur le Gardon d'Anduze. Filatures et bonneterie de soie. Aux environs, mine de manganèse. 4,100 habitants.

JEAN DE LOSNE (SAINT) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Côte-d'Or, sur la Saône, au point de jonction du canal de Bourgogne et du canal du Rhône au Rhin. 1,950 habitants.

JEAN DE LUZ (SAINT) (géogr.). Ville de France, dans le département des Basses-Pyrénées, avec un petit port sur l'Océan, à l'embouchure de la Nivelle. École gratuite de navigation. 4,500 habitants.

JEAN DE MAURIENNE (SAINT-) (géogr.). Ville de Savoie, chef-lieu de la province de Maurienne, sur l'Arvan; cathédrale où l'on voit les tombeaux des comtes de Maurienne. 2,000 âmes.

JEAN DE MONT (SAINT-) (géogr.). Village de France, dans le département de la Vendée, près de l'Océan. 4,900 habitants.

JEAN-MAYEN (géogr.). Île d'Europe, dans l'océan Glacial du Nord; elle est très fréquentée par les baleiniers, les courants polaires y amènent une grande quantité de bois. Cette île est en outre remarquable par le *Beerenberg*, montagne de 2,222 mètres de haut, et par l'*Esk*, le volcan le plus septentrional que l'on connaisse.

JEANNETTE, s. f. Il se dit familièrement d'une très jeune servante. ‖ *Croix à la Jeannette* (cost.), Croix suspendue au cou avec un étroit ruban de velours, que les dames ont portée à l'imitation des paysannes. ‖ *Jeannette* (technol.), Sorte de métier pour filer le coton. ‖ *Jeannette* (bot.), Nom vulgaire du Narcisse.

JEANNINE, s. f. (hist. ecclés.) Décrétale de Jean XXII. *Voy.* Extravagantes et Joannines.

JEANNOTISME. *Voy.* Jannotisme.

JEAN-PIED-DE-PORT (SAINT) (géogr.). Petite ville forte de France, département des Basses-Pyrénées. 1,800 habitants.

JEBIS ou JEBISU, n. pr. m. (myth. jap.) Divinité japonaise qui paraît présider à la navigation et à la pêche.

JÉBUS (géogr. anc.). Nom que portait la ville de *Jérusalem*, avant la conquête des Israélites. C'était la capitale des *Jébuséens*.

JÉBUSÉEN, ENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait au N. O. de la Palestine, avant l'arrivée des Israélites. Ils furent détruits par Juda et Siméon. Adonibezech était roi des *Jébuséens*. On dit aussi, *Jébuzéen*, *éenne*.

JÉCORAIRE, adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au foie. *Veine jécoraire*.

JECORAL (anat.). *Voy.* Jécoraire.

JECT, s. m. (V. lang.) Jet, résultat de l'action de jeter. ‖ Manière de compter avec des jetons. ‖ *Ject de terre* (anc. cout.), Terre que l'on rejette en creusant un fossé. *Le fossé appartenait au seigneur sur les domaines duquel était le ject de terre.* ‖ *Ject* (anc. prat.), La minute d'un acte. *Voy.* Jet.

JECTIGATION, s. f. (méd.) Agitation inquiète de certains malades.

JEDBURGH (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Roxburgh, sur le Jed. Manufactures d'étoffes de laine, sources minérales antiscorbutiques. 6,000 âmes.

JEDDO (géogr.). Capitale du Japon. *Voy.* Yedo.

JEDUTH ou JEDOD, n. pr. m. (myth. sept.) Divinité des anciens Germains, dont les attributs paraissent les mêmes que ceux de Mercure. *Voy.* Jodute.

JEFFERSON (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État du Missouri, sur le Missouri. 800 âmes. ‖ *Jefferson*, Rivière des États-Unis, dans l'État du Missouri; elle descend des Monts Rocheux, et s'unit au Madison et au Gallatin pour former le Missouri, après un cours de 80 lieues. ‖ *Jefferson's barracks*, Casernement et école pratique pour l'infanterie et les élèves de West-Point, situé sur la rive droite du Missouri.

JEFFERSONIE, s. f. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

JEFFERSONITE, s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

JEHAN, n. pr. m. (V. lang.) Jean.

JEHIR, v. n. (V. lang.) Reposer, être couché.

Jeut, part.

JEHO (géogr.). Magnifique château de plaisance de l'empereur de la Chine, situé au delà de la grande muraille, dans la province du Tchy-li. On voit près de ce château des jardins admirables, des temples richement ornés, etc. On l'appelle aussi, *Tching-te-Tcheou*.

JEHOUD, n. pr. m. (myth.) Selon Porphyre, Fils de Saturne et de la nymphe Anobreth; il fut immolé par son père.

JÉHU, n. pr. m. (hist.) Roi d'Israël qui exerça de terribles vengeances sur la maison d'Achab et les prêtres de Baal. Son nom figure dans l'expression suivante, *Compagnie de Jéhu*, Association qui se forma en France, après la terreur, et qui prétendit venger les victimes de la révolution, en condamnant et exécutant de sa propre autorité. C'est à tort qu'on l'a nommée *Compagnie de Jésus*.

JÉHUISTE, s. m. (hist.) Membre de la compagnie de Jéhu.

JEKIO, n. pr. m. (myth. jap.) Mauvais génie que les Japonais croient l'auteur des maladies.

JEL (V. lang.) Abréviation pour, le, les, très usitée dans le 13e siècle principalement.

JELER, v. a. et n. (V. lang.) Geler.

Jeen, ée, part.

JELINETE, s. f. (V. lang.) Petite poule.

JEMBLET, s. m. (technol.) Partie du moule du fondeur de fer.

JEMMA-O, n. pr. m. (myth. jap.) Juge des enfers suivant la doctrine de Xaca.

JEMMAPES (géogr.). Village de la Belgique, dans le Hainaut, sur la Haine. Commerce de houille. *Jemmapes* donna son nom à un département français. ‖ *Bataille de Jemmapes* (hist.), Victoire remportée le 6 novembre 1792, par Dumouriez, sur l'armée autrichienne. ‖ *Bataillon de Jemmapes*, Celui que le duc de Chartres, aide de camp de Dumouriez, rallia et conduisit à l'ennemi.

JENGLERESSE, s. f. (V. lang.) Femme d'un jongleur. ‖ Femme qui fait des tours de jonglerie.

JENGLEUR, s. m. (V. lang.) Jongleur.

JENGLEURIE, s. f. (V. lang.) Les jongleurs.

JENIN, s. m. (V. lang.) Sot, idiot.

JENNY, s. f. (technol.) Machine à filer le coton, portant un grand nombre de broches. On dit aussi, *Mull-Jenny*.

JENOILLER, v. n. (V. lang.) Se mettre à genoux.

Jenoillé, part.

JENOIS, s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte luthérienne. *Voy.* Iénois.

JENOLS, s. m. (V. lang.) Genoux.

JENXOAN, s. m. (relig.) Membre d'une secte religieuse du Japon.

JÉRAX, s. m. (ornith.) Genre d'oiseaux.

JÉRÉMIE (géogr.). Petite ville commerçante de la république d'Haïti, dans un territoire très fertile. 3,000 âmes.

JÉRÉMIES, s. f. pl. (musique sacr.) Il se dit Des leçons de l'office de la semaine sainte, composées sur des fragments du prophète *Jérémie*. *Les jérémies se chantent avec une récitation mélodique plus variée que la psalmodie. Quelques compositeurs ont mis en musique des jérémies.*

JEREZ (géogr.). Ville du Mexique, dans l'État de Zacatecas. 16,000 âmes.

JERGERIE, s. f. (V. lang.) Mauvaise herbe. ‖ Ivraie.

JÉRICHO (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Benjamin, au nord est de Jérusalem. *Les murs de Jéricho tombèrent au son des trompettes de la tribu de Lévi.* ‖ *Fontaine de Jéricho*, Fontaine à laquelle Élisée ôta son amertume.

JERKER, s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne à certains méthodistes convulsionnaires, dans les États-Unis.

JÉRÔME, n. pr. m. *Ermite de Saint-Jérôme* (commun. relig.). *Voy.* Jéronymite.

JÉRONYMITE, s. m. (commun. relig.). Membre d'un ordre religieux fondé en Espagne dans la seconde moitié du 14e siècle. On dit dans le même sens, *Ermite de Saint-Jérôme*. Dès le commencement du 15e siècle, il y avait vingt-cinq monastères de *Jéronymites*, tant en Espagne qu'en Portugal. On dit aussi, et mieux, *Hiéronymite*.

JÉROSOLIMES (V. lang.). Ancien nom de Jérusalem.

JÉROSOLYMITAIN, AINE, adj. (géogr. et hist.) Habitant de Jérusalem. ‖ Qui appartient à Jérusalem ou à ses habitants. On dit aussi, et mieux, *Hiérosolymitain*.

JERSEY (géogr.). Île qui appartient à l'Angleterre et qui forme un petit gouvernement particulier, près des côtes de France, dans la Manche; 4 lieues de long, sur 2 de large. Ocre, tripoli, et granit, vallées fertiles, beaucoup de fruits et surtout de pommes à cidre, point de bois, on y brûle du varech; bons pâturages, chevaux et bestiaux, fabrication et commerce de bas de laine. Le français y est la langue usuelle prépondérante. Chef-lieu, *Saint-Hélier*. ‖ *Nouveau Jersey*. *Voy.* New-Jersey.

JÉRUSALEM (géogr. sacr.). Ville bâtie près du torrent de Kédron, sur les confins de la tribu de Juda et de la tribu de Benjamin, et qui est désignée par l'Écriture, tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces tribus. David, s'étant emparé de Jébus qu'occupaient les Jébuséens, en fit la capitale de son royaume. Salomon y bâtit le célèbre temple. Les rois de Juda avaient établi leur résidence à Jérusalem. Cette ville, ruinée d'abord par Nabuchodonosor (588) et rebâtie sous la protection de Cyrus (536), fut prise et détruite par Titus, l'an 70. A dater de cette époque, *Jérusalem* dépendit de l'empire romain. Adrien la rebâtit et lui donna le nom d'*Ælia Capitolina*. ‖ *Jérusalem*, s'emploie pour signifier La retraite sainte, l'opposé du monde; il se prend aussi pour, L'Église. ‖ *Jérusalem céleste*, se dit Du ciel, dans le style mystique. On dit aussi, *Jérusalem nouvelle*. Ces deux expressions s'entendent particulièrement Du séjour des bienheureux chrétiens. ‖ *Jérusalem* (géogr. mod.), Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Eyalet de Damas. C'est dans cette ville que se sont accomplis la plupart des mystères du christianisme; elle possède le Saint-Sépulcre, dans une église bâtie sur le Calvaire. *Jérusalem* fut prise en 1099, par les croisés; en 1187, reprise par Saladin et les Arabes; en 1517, par les Turcs qui la possèdent depuis cette époque. 30,000 âmes. ‖ *Ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (cheval.). *Voy.* Ordre de Saint-Jean. ‖ *Royaume de Jérusalem* (hist.), Ce fut ainsi qu'on appela la conquête d'une grande partie de la Palestine, par les chrétiens de la première croisade; domaine qui devint un royaume, et dont le premier roi fut Godefroi de Bouillon. Le *royaume de Jérusalem* fut, dès l'origine, partagé en quatre parties, savoir : la *seigneurie de Jérusalem*, la *principauté d'Antioche*, le *comté de Tripoli* et le *comté d'Édesse*. La seigneurie de Jérusalem était avec son royaume la principale, les trois autres en relevaient, à la manière des grands fiefs de France. Plusieurs écrivains du temps prétendent que Godefroi refusa de prendre le titre de *roi de Jérusalem*, et qu'il se contenta de celui d'*avoué*. Le *royaume de Jérusalem*, démembré en 1187, après la prise de Jérusalem par Saladin, fut définitivement détruit en 1291, époque à laquelle Saint-Jean d'Acre, dernière place des chrétiens en Palestine, tomba au pouvoir

des Khovaresmiens. *Le royaume de Jérusalem* avait été réuni à celui de Chypre, en 1197. Amauri II de Lusignan ayant épousé Isabelle, fille d'Amauri Ier, roi de Jérusalem. Le roi de Sardaigne prend encore le titre de *Roi de Chypre et de Jérusalem*.

JÉS. (V. lang.) Abréviation qui signifie, Je les.

JESSABÉEN. [illegible] part. (hist. sacr.) Descendant de Jessé, petit-fils de Levi. *Les jessabéens* formaient une des quatre familles [illegible]. *Voy.* [illegible].

JESCHT. [illegible] (relig. parse.) Il se dit des hymnes composés par Zoroastre à la louange d'Ormuzd.

JESIR. v. n. (V. lang.) Reposer, Être couché. Il faisait au parfait, *Je jus*, *tu jus*, *il jut*. [illegible].

Jesé ou Jesé, part.

JESSA. [illegible] (mythol. sept.) Divinité des Sarmates, dont les attributs paraissent correspondre à ceux de Jupiter.

JESSE. s. f. (zool.) Poisson du genre des ables.

JESSIR. v. n. (V. lang.) Sortir.

Jessé, part.

JESTANCE. s. f. (V. lang.) Action de jeter. || *Hors jestance*, Émission, action de jeter dehors.

JÉSUATE. s. m. (commun. relig.) Membre d'un ordre religieux institué au 14e siècle, à Sienne, par saint Jean Colombini. *Les jésuates*, qui étaient hospitaliers, furent supprimés par Clément IX, en 1668. *Ordre hospitalier des jésuates*. || *Religieuse jésuate de Saint Jérôme*, Membre d'une communauté de femmes également instituée par saint Jean Colombini.

*JÉSUITE. s. m. (commun. relig.) Membre d'un ordre religieux fondé par saint Ignace de Loyola, gentilhomme espagnol, vers le commencement de l'année 1534, et approuvé par le pape Paul III, en 1540, sous le nom de *Compagnie de Jésus*. Aux termes des statuts, le but de cet ordre célèbre est d'instruire les ignorants, de convertir les infidèles et de défendre la foi catholique contre les hérétiques. *Les jésuites* s'engagent en outre à aller partout où le pape les envoie, et à obéir à leur général comme à Dieu même. Ils furent dans l'origine appelés, *Clercs de la compagnie de Jésus*, et ne prirent le nom de *Jésuites* qu'en 1543, du nom de l'église de Jésus, qui leur fut donnée à Rome. *Les jésuites*, dont la société, peu de temps après sa fondation, fit de rapides progrès dans toute l'Europe, en Amérique, aux Indes, et jusqu'à la Chine et au Japon, furent supprimés par un bref de Clément XIV, du 21 juillet 1773, par même de la fête de saint Ignace, fondateur de l'ordre. Ils ont été rétablis qu'en 1814, par le pape Pie VII. Les richesses et la puissance de leur ordre ont suscité aux *jésuites* de violents ennemis et de zélés apologistes. D'un autre côté, leur soumission à l'autorité absolue d'un général résidant à Rome, semblait les soustraire à la loi commune. Aussi l'autorité temporelle avait banni les *jésuites* des différents États de la chrétienté, plusieurs années avant qu'ils fussent détruits par une décision pontificale. Les confesseurs des rois de France, depuis Henri III jusqu'à Louis XV inclusivement, ont été *jésuites*. Sous l'empire et sous la restauration, les *jésuites* ont pris en France le nom de *Pères de la foi*. || *Jésuite*, se dit quelquefois familièrement d'Un dindon, parce que l'introduction de cet oiseau en Europe est attribuée aux jésuites missionnaires d'Amérique. || *Jésuite*, se dit quelquefois d'Un hypocrite, à cause de la morale astucieuse et relâchée dont on accuse les membres de la société de Jésus.

JÉSUITESSE. s. f. (commun. relig.) Religieuse d'une communauté qui a existé en Flandre et en Italie.

JÉSUITIQUEMENT. adv. A la manière des jésuites, selon les habitudes que l'on impute aux jésuites, c'est-à-dire, avec dissimulation.

JÉSUITISER et JÉSUITIQUER. v. n. (néol.) Faire le jésuite, cafarder.

Jésuitisé et Jésuitiqué, part.

JESUMI. s. m. (relation) Cérémonie japonaise qui a pour but de constater que tous les habitants de l'empire font profession de détester le christianisme. *Le jesumi* consiste à fouler aux pieds le crucifix.

*JÉSUS. n. pr. m. *Bon Jésus! doux Jésus! Jésus Maria!* Exclamations d'admiration, de crainte, de joie, etc. || *Dévotion au nom de Jésus*. || *L'enfant Jésus*, se dit d'Une image représentant un œuvre un enfant Jésus entouré d'une gloire. || *Naissance ou Incarnation de Jésus-Christ* (chronol.), L'an 4004 du monde. *Voy.* ÈRE. || *Ordre de la croix de Jésus-Christ* (chevol.), Ordre militaire et chevaleresque qui fut, dit-on, institué par les inquisiteurs, mais qui paraît être le même que celui de la *Milice de Jésus-Christ*. *Voy.* MILICE. || *Chevalier de la foi de Jésus-Christ*, Congrégation de gentilshommes qui s'engageaient au service de l'inquisition. || *Ordre de Jésus-Christ*, Ordre de chevalerie institué par le pape Jean XII. On dit aussi, *Ordre du Christ*. || *Ordre ou Société de Jésus*, Ordre de chevalerie institué par Pie II, en 1459. || *Chevalier de Jésus et Marie*, Membre d'un ordre de chevalerie institué à Rome, l'an 1615, sous le pontificat de Paul V. || *Compagnie ou Société de Jésus* (commun. relig.), Nom de l'ordre des religieux fondé par saint Ignace de Loyola. *Voy.* JÉSUITE au Dict. et au Compl. || *Congrégation du bon Jésus*, Congrégation religieuse établie en 1526, à Ravenne, par le chanoine Séraphin de Fermo. || *Filles de l'enfant Jésus*, Congrégation fondée à Rome en 1661, par Anne Moroni. *Les filles de l'enfant Jésus* ne doivent pas être plus de trente-trois, en mémoire des 33 années que Jésus-Christ a vécu sur la terre. On les appelle aussi, *Filles de l'enfance de N. S. J. C.* || *Congrégation de Jésus* (hist.), Association que fondèrent les réformateurs en Écosse, vers le commencement de la seconde moitié du 16e siècle, et à la tête de laquelle étaient les comtes d'Argyle et de Morton. Elle fut aussi appelée par opposition à l'Église catholique que ces réformateurs appelaient, *La congrégation de Satan*. || *Jésus dévalisé*, Nom que l'on donna à une monnaie de Genève qui portait le monogramme de Jésus-Christ surmonté d'une croix (J. S.), après que la croix eut été supprimée par les Genevois. || *Jésus* (géogr.), Village du Pérou, sur la Cavagnuda, remarquable par les restes d'une ville péruvienne bâtie en pierres énormes assemblées avec une grande adresse.

*JET. s. m. [illegible]. Petite corde que l'exécuteur [illegible] au cou du patient pour le conduire au lieu du supplice. || *Jet* (marine), L'appareil complet des voiles d'un vaisseau. *Un navire bien équipé doit avoir deux jets de voiles*. On dit aussi et mieux, *Jeu de voiles*. *Voy.* JEU, au Dict. || *Faire le jet*, Jeter à la mer des marchandises pour alléger le vaisseau. *Le Guidon règle l'ordre des choses dont on peut faire le jet*. || *Jet et contribution*, Perte que doivent supporter les marchands, lorsque le gros temps a forcé le navire à faire le jet. || *Jet* (jeux), se dit, au jeu de trictrac, de l'action de pousser les dés hors du cornet. || *Jets*. s. m. pl. (pêche) Deux filets tendus en travers. || *Jet d'eau* (technol.), se dit, parmi les menuisiers, d'Une espèce de tringle de bois, disposée sur la fermeture d'une porte ou d'une croisée, de manière à empêcher la pluie de pénétrer dans l'intérieur.

JETAGE. s. m. (vétérin.) Flux qui s'écoule par les naseaux des chevaux, quand ils sont atteints de la gourme.

*JETÉE. s. f. (ponts et ch.) Construction de bois ou de pierre que l'on fait dans un cours d'eau pour en redresser le lit, ou dans un port pour en assurer l'entrée. On distingue des *jetées de fascinage, de charpente et de maçonnerie*.

JETEMENT. s. m. (V. lang.) Action de jeter.

*JETER. v. a. *Jeter d'une dague* (V. lang.), Porter un coup d'estoc. || *Qui bien jettera, son compte trouvera*, prov., Lorsqu'on calcule exactement ses dépenses, on n'outre passe point son revenu. || *Jeter, avec à quelqu'un*, expr. prov., Donner une part à quelque personnage dans les profits d'une entreprise, afin de se le rendre favorable. || *Jeter son souvenir sur quelque chose*, S'arranger, de manière à l'obtenir par adresse. || *Jeter sur le papier*, Tracer, écrire à la hâte. *Jeter ses idées, un plan, une esquisse sur le papier*. || *Jeter* (anc. cout.), Répartir une imposition. || *Jeter des lots*, Les tirer au sort. || *Jeter un dévolu* (droit canon), Demander en cour de Rome un bénéfice vacant. || *Jeter une excommunication*, La publier, la fulminer. || *Jeter les bans d'un mariage*, Faire les annonces au prône. || *Jeter à la bande* (marine), Rassembler sur un seul point des marchandises qui étaient éparses, afin de faire contrepoids. || *Jeter les cartes* (jeux), Cesser la partie. *Voy.* *Jeter ses cartes* au Dict. || *Jeter l'oiseau du poing* (faucon.), Le lancer après la proie. || *Jeter en sable* (technol.), Prendre un moule avec du sable. || *Jeter des chandelles, des bougies*, Les fabriquer au moule.

*JETÉ, ÉE. part. (beaux-arts) Il se dit absolument d'Une esquisse heureusement et rapidement tracée, et De tout ce qui est fait d'un seul jet. *Cela est jeté, bien jeté*.

*JETON. s. m. Il se dit de la somme allouée aux académiciens en place du jeton de présence. *Jeton de cinq francs, de trois francs*. || *Jeton* (écon. rur.), se dit en certains endroits, D'Un essaim d'abeilles. || *Jeton* (technol.), Petit instrument dont le fondeur se sert pour vérifier si les caractères d'imprimerie sont bien de niveau les uns avec les autres.

JETONIER ou JETONNIER. s. m. Celui qui reçoit des jetons. Voltaire a désigné ainsi les membres de l'Académie française, parce qu'ils recevaient primitivement des jetons de présence, sur le nombre desquels on établissait leurs appointements. Selon le Dict. de Trévoux, copié dans les anciennes éditions de Boiste, ce mot n'est pris quelquefois en mauvaise part; mais ce n'est point là sa signification naturelle : appliqué à un académicien en particulier, il fait toujours l'éloge de son exactitude et de son zèle.

JETTA. s. m. (relation) Nom des signes célestes des Japonais. *Les douze jettas*.

*JEU. s. m. *Partie de jeu* (V. lang.) Donner le choix. *Voy.* PARTIR. || *Aller au jeu*, Être en liberté. || *Jeu parti*, s. m. (anc. littér.) Pièce de poésie en dialogue; suite de questions captieuses et de réponses subtiles, sur des sujets relatifs à l'amour et à la galanterie. *Le poète Jehan Bretel a composé beaucoup de jeux partis*. On écrit aussi, *Jeu partie*. || *Jeu parti*, Alternative. || *Dieu veut jeu*, prov., se dit lorsque le mal qu'une personne voulait faire aux autres retombe sur elle-même. || *Quand on ne peut plus mettre au jeu, il faut quitter la partie*, Il faut s'éloigner des affaires, quand on est hors d'état de s'y appliquer, des plaisirs, quand on ne peut plus les goûter. || *On verra beau jeu si la corde ne rompt*, expr. prov., se dit en parlant d'une entreprise téméraire. || *Les jeux de Thalie*, La comédie. || *Les jeux de Melpomène*, La tragédie. || *Les jeux de Terpsichore*, La danse. || *Jeu* (mythol.). *Voy.* JOCUS. || *Jeux*. s. m. pl. (ant.) Terme générique sous lequel on désigne les courses, les luttes, et les représentations théâtrales instituées chez les anciens en souvenir d'un événement, ou en l'honneur d'un héros. Chaque espèce de jeux, désignée par une épithète qui la caractérise, est définie à l'article de cette épithète. *Voy.* ACTIAQUES, APOLLINAIRES, AUGUSTAUX, CAPITOLINS, CERÉALS, CIRCENSES, COMPITAUX, ÉQUESTRES, FLORAUX, GYMNIQUES, ISTHMIQUES, ISTHMIQUES, LUPERCALES, MARTIAUX, MÉGALÉSIENS, NÉMÉENS, NÉRONIENS, OLYMPIQUES, PLÉBÉIENS, PANATHÉNAÏQUES, PYTHIQUES, PYTHIENS, SÉCULAIRES, TAURICES, TROYENS. Il y avait des *jeux* dont l'époque était fixe, et d'autres que les magistrats ordonnaient. *Voy.* INDICTIF. Il y en avait encore qui étaient institués par un vœu. *Voy.* VOTIF. Quant à l'époque de leur retour, les *jeux* étaient *annuels*, *triennaux*, *décennaux* ou *séculaires*. || *Grands jeux* (Antiquité romaine), ou *jeux romains*. *Voy.* ROMAINS. || *Jeu des* [illegible] (archéol.), Espèce de joute qui avait lieu autrefois à Amiens. || *Jeux militaires*, Espèce d'exercices gymnastiques qui furent institués par Henri l'Oiseleur, et qui différaient sous quelques rapports des tournois du moyen âge. || *Jeux oratoires*, Exercices littéraires des sociétés connues en Flandre sous le nom de Chambres de rhétorique. En 1496, la société des arbalétriers de Gand décida que les *jeux oratoires* auraient lieu en langue allemande ou flamande, et non en langue latine. || *Serment du Jeu de Paume* (hist.). *Voy.* PAUME. || *Jeu* (féod.), Collusion. || *Jeu de fief*, Séparation du corps et du titre d'un fief, elle s'opérait par l'aliénation de ce même fief, sous la réserve de la foi, et avec l'imposition d'un devoir domanial et seigneurial. || *Donner jeu aux autours* (faucon.), Leur laisser plumer la proie. || *Jeu dur* (escrime), se dit de l'action d'un tireur qui emploie la force et ne répond aux coups que par des mouvements imprévus. || Il se dit encore d'Un certain jeu que l'on oppose aux mauvais tireurs, et qui consiste en battements croisés, pour ne jamais laisser l'épée devant soi quand on attaque. || *Jeu entier* (jeux), Assemblage de 52 cartes, treize de chaque couleur. || *Jeu de*

piquet, Jeu de cartes qui ne contient point les deux, trois, quatre, cinq et six. ‖ *Jeu faux*, Celui dans lequel il y a trop ou trop peu de cartes. ‖ *Jeu*, se dit, à la paume, d'Un pilier, d'Un arbre, ou de Toute autre marque de ce genre, qui détermine l'espace dans lequel les chasses peuvent avoir lieu. ‖ Il se dit aussi de La partie de l'emplacement où l'on joue à la paume, qui s'étend depuis le dernier jalon jusqu'à la grille. ‖ *Jeu*, Division de la partie, qui consiste en quatre quinze. *Jouer en quatre jeux, en six jeux*. ‖ *Jeu de carré*, Jeu de paume, où il n'y a point de dedans, et où l'on a pratiqué un carré d'un pied et demi au lieu du mur de largeur du fond du jeu. ‖ *Jeu de dedans*, Galerie qui règne sous presque toute la longueur du toit, du côté opposé à celui du service. ‖ *Petit jeu* ou *bas jeu*, se dit au trictrac, quand les dés amènent beset, deux et as, trois et deux, etc. ‖ *Jeu simple*, s'emploie au jeu de l'ambigu, en parlant d'Une position dans laquelle on n'a plus qu'une seule chance pour gagner, comme le point ou la prime, ou la séquence. ‖ *Jeu double*, se dit par opposition à *Jeu simple*. ‖ *Jeu céleste* (musique), Qualité de son très agréable que l'on obtient par une des pédales du piano. L'orgue a aussi un *jeu céleste*. *Voy.* Céleste. ‖ *Plein jeu*, *Demi jeu*, se dit Des sons plus forts ou plus doux que l'on tire d'un instrument.

JEUE. s. f. (V. lang.) Joue.

JEUER. v. a. et n. (V. lang.) Jouer. *Se aucun jeue au dez.*

Jeue, ds part.

JEUGE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Qui est à jeun.

JEUMENT. adv. (V. lang.) Semblablement, également.

JEUMERANTE. s. f. (technol.) Petite planche qui sert de patron pour tailler des jantes de roues.

JEUN. s. m. (V. lang.) Jeûne. *Sa bouche d'un long jeun pâlissait, affamée* (Ronsard). ‖ Il était aussi adjectif et signifiait, Affamé. On disait, *Être jeun* pour, Être à jeun.

*JEUNE. adj. des 2 g. Prov., *Aussitôt meurent jeunes, que vieux*, Personne ne peut compter sur une longue vie. ‖ *Jeune procureur et vieil avocat*, se dit pour exprimer qu'Un procureur doit être actif, et un avocat réfléchi. ‖ *Le reste en sera bien jeune*, expr. prov., se dit, lorsque la meilleure partie d'une chose est ou doit être consommée. ‖ *Jeune* s'emploie poétiquement avec un régime. *Jeune de cœur et de pensée* (Lebrun). ‖ *Jeune*, s. m. (hist. eccl.) Celui qui avait reçu les ordres mineurs. ‖ *Jeune* (féod.), Officier subalterne. *Les jeunes d'un duc, d'un comte*. ‖ Il se disait, par extension, de Tout apprenti. *Les jeunes d'un tailleur*. *Le jeune du moulin*, Le garçon meunier. *Voy.* Garçons.

*JEÛNE. s. m. Expr. prov., *Long comme un jour de jeûne*, se dit D'une chose qui ennuie.

*JEÛNER. v. n. Prov., *Jeûne bien qui ne mange rien*, se dit en parlant de gens excessivement pauvres. ‖ *Jeûner à feu et à sang*, *jeûner à fer émoulu*, expressions figurées et burlesques que l'on a employées pour signifier, Jeûner avec une extrême rigueur.

*JEUNESSE. s. f. (myth. lat.) *Voy.* Juventa. ‖ *Prince de la jeunesse* (ant. rom.). *Voy.* Prince. ‖ *Escompter sa jeunesse*, expr. prov. *Voy.* Escompter.

JEUNO. s. m. (V. lang.) Jeûne, action de jeûner. ‖ *[illegible]* Q[illegible] à jeûn; affamé. *[illegible] jeung*.

JEU PARTI ou JEU PARTIE. s. m. (anc. littér. fr.) *Voy.* Jeu.

JEUVAISON. s. f. (V. lang.) Jeunesse.

JEZD (myth. pers.). *Voy.* Ized.

JEZIDE ou IEZIDEEN, adj. et s. m. (hist. relig.) Mot que l'on emploie pour Hétérodoxe, en parlant de la religion musulmane. Quelques auteurs ont écrit que les *Jezides* formaient une peuplade parlant la langue du Kurdistan, et dont les croyances, d'origine chrétienne, avaient pris une teinte de mahométisme et de judaïsme. Les *Jezides* n'ont point de temples; ils prient Jésus, Marie, et quelquefois Mahomet.

JEZIZAH. s. m. (sc. occult.) Nom d'un fameux livre cabalistique, attribué au rabbin Akiba, à l'aide duquel les adeptes s'imaginaient pouvoir opérer des miracles. *Consulter le jezizah* ou *le livre jezizah*.

JEZRAEL (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la Galilée, résidence d'Achab, roi d'Israël. On dit aussi, *Esdraelon*. Aujourd'hui, *Esdrelon*.

JIGAGOUNGGAR (géogr.). Ville du Tibet, près de l'Iraouaddy. M. Klaproth dit qu'elle contient 20,000 maisons.

JIKADZE (géogr.). Ville du Tibet, près de l'Iraouaddy. Capitale du territoire soumis au Bantchan ou Bogdo-Lama, qui réside au magnifique couvent de *Djachi-Loumbo*, tout près de cette ville. M. Klaproth y compte 23,000 familles.

JIPIJAPA (géogr.). Petite ville de la république de l'Équateur. Fabrique et exportation considérable de chapeaux de paille.

JIQUITINHONHA. s. f. (géogr.) Rivière du Brésil, province de Minas Geraes; après un cours de 60 lieues, elle se réunit à l'Araçuahy, pour former le *Rio Grande* de Belmonte; on y trouve une grande quantité de diamants.

JITOMIR (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvernement de Volhynie, sur le Teterev. Industrie naissante. Commerce des vins de Hongrie et de Valachie. 11,000 âmes.

JO. pron. pers. (V. lang.) Je. ‖ Moi. *Et non portant, se jo puis.*

JOACHIM (SAINT) (géogr.). Village de France, dans le département de la Loire-Inférieure. 3,080 habitants.

JOACHIMITE. s. m. (hist. relig.) Disciple de l'abbé *Joachim*, qui vivait au 12^e siècle en Calabre. Les *joachimites* enseignaient que le Père avait opéré depuis le commencement du monde jusqu'à l'avènement de J. C.; le Fils, depuis son avènement jusqu'à l'an 1260, et que le Saint-Esprit opérerait pendant autant d'années. Ils tiraient cette doctrine des 1260 jours dont il est parlé dans l'Apocalypse. *Voy.* Fratricelles.

JOACHIMSTHAL (géogr.). Ville de Bohême; mines d'argent et de cobalt. 4,000 âmes.

JOALLE. s. f. (écon. rur.) Terrain partagé en planches de deux à quatre toises de large, bordées des deux côtés de plusieurs rangs de vignes.

JOANNES. s. m. (anc. métrol.) Monnaie d'or française du roi Jean.

JOANNINE. s. f. (hist. eccl.) Sentence arbitrale, rendue par le cardinal *Jean* de Beauvais, en 1172, entre l'archevêque de Reims et son chapitre, au sujet des droits et priviléges de l'église de Reims. *La joannine*.

JOANNITE. s. m. (hist. eccl.) Nom qu'on donna, dans le 5^e siècle, à ceux qui soutinrent les intérêts de saint Jean Chrysostôme, et qui furent toujours unis de communion avec lui, bien qu'il eût été envoyé en exil. ‖ *Joannite*, Membre d'une secte fort ancienne, encore répandue en Asie, et qui n'administre le baptême qu'au nom de saint Jean-Baptiste. *Voy.* *Chrétiens de Saint-Jean* au mot Chrétien.

JOB. n. pr. m. *Livre de Job* ou *Job* (philol. sacr.), Nom d'un des livres les plus anciens de l'Écriture, où se trouve l'histoire du patriarche *Job*. ‖ *Pauvre comme Job*, expr. prov., Excessivement pauvre; devenu pauvre comme *Job* le fut après ses malheurs. ‖ *C'est la femme à Job*, se dit d'une femme acariâtre et querelleuse. ‖ *Les amis de Job*, se dit de Ceux qui adressent des reproches à un homme malheureux. ‖ *Job* (géogr.), Village de France, dans le département du Puy-de-Dôme. 3,000 habitants.

JOBARD. s. m. Il se dit fam. d'Un homme niais, crédule, qui se laisse facilement tromper.

JOBARDERIE. s. f. Il se dit fam. de La niaiserie d'un jobard.

JOBATÈS (temps hér.). *Voy.* Iobates.

JOBBERIE. s. f. (bourse) Mot qui, dans la langue anglaise, se dit Du commerce des fonds publics, et surtout Des moyens peu honorables que l'on met en œuvre, pour opérer la baisse ou la hausse. Il a été quelquefois employé dans le même sens en français. Sheridan, dans sa discussion avec Pitt, en 1791, qualifia de *jobberie* le trafic des emplois dont il accusait ce ministre.

JOBELIN ou JOBELOT. s. m. (V. lang.) Sot, niais, nigaud. ‖ *Jobelin* (hist. littér.), se disait Des partisans du sonnet de *Job* par Benserade, par opposition à *Uranin*. *Voy.* Uranin.

JOBER. v. a. et n. (V. lang.) Railler, se moquer.

Jobé, ée, part.

JOBERIE. s. f. (V. lang.) Moquerie, tromperie. *Voy.* Jobarderie.

JOBÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Certhe.

JOBISME. s. m. Terme emprunté de l'anglais, qui s'emploie quelquefois dans le sens de, Jobarderie, niaiserie.

JOBITE. n. patron. (hist. or.) *Voy.* Iobites.

JOCARTIE ou JOCOSITÉ. s. f. (V. lang.) Joie, gaieté.

JOCASTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Ménécée et sœur de Créon; elle épousa Laïus en premières noces, et en eut Œdipe. *Voy.* Œdipe. Laïus étant mort, Jocaste devint l'épouse de son fils qu'elle ne connaissait point, et en eut Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. *Jocaste* ayant reconnu son inceste, se pendit, selon Homère; selon d'autres, elle se perça, longtemps après, de l'épée qui avait ôté la vie à Étéocle.

JOCASTIES (temps hér.). *Voy.* Iocastides.

JOCONDEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Agréable. ‖ Divertissant, joyeux.

JOCONDITÉ ou JOCUNDITÉ. s. f. (V. lang.) Joie, allégresse.

JOCUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu de la raillerie. ‖ Divinité qui figure à la suite de Vénus, et dont quelques archéologues font un frère de Cupidon.

JOD ou IOD (gramm. hébr.). *Voy.* Yod.

JODELET. s. m. (V. lang.) Bouffon; mauvais plaisant. *C'est le jodelet de la troupe.*

JODELLE. s. f. (bot.) Vieux nom de la Foulque.

JOE. s. f. (V. lang.) Joue.

JOEDI et JOESDI. s. m. (V. lang.) Jeudi.

JOEE. s. f. (V. lang.) Coup sur la joue, soufflet.

JOEL. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

JOENE. adj. des 2 g. (V. lang.) Jeune, tendre. *Autres qu'il est de jeune âge*. ‖ Nouveau. ‖ Le premier garçon d'un meunier, d'un boulanger. *Voy.* Garçons.

JOENESCE. s. f. (V. lang.) Jeunesse, adolescence. *Tous qu'ils aient passé joenesce.*

JOER. v. a. et n. (V. lang.) Jouer.

Joé, ée, part.

JOGLEOR. s. m. (V. lang.) Jongleur.

JOGUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Ajonc.

JOGUI ou JOGHI. s. m. (relation) Nom d'une espèce de fakir. *Voy.* Joques.

JOHAN. n. pr. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Jean. ‖ *Faire Johan*, s'est dit d'une femme infidèle qui, par sa conduite, jette du ridicule sur son mari. *Elle le fera Johan.*

JOHANGEORGENSTADT (géogr.). Ville de Saxe. École de minéralogie; dentelles. 4,800 âmes.

JOHANNISBERG (géogr.). Village du duché de Nassau, près du Rhin; il est renommé pour son riche vignoble, qui produit le *vin de Johannisberg*, et pour son château appartenant au prince de Metternich. 700 âmes.

JOHNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

JOHNSONIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

JOHNSONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne, fondée au 18^e siècle par *J. Johnson*, ministre protestant à Liverpool. Les *johnsoniens* professaient, qu'en Jésus-Christ seul réside la plénitude de la divinité; ils n'admettaient ni le péché originel, ni la réprobation du genre humain.

JOIAL. s. m. (V. lang.) Bijou, joyau.

JOIANT, ANTE. adj. (V. lang.) Gai, enjoué. *Et il en fu mult liés et joiant* (Villehardouin).

JOIAUS ou JOIAX. s. m. (V. lang.) Jouissance, plaisir. *Oh faites mes joiaus.*

*JOIE. s. f. *Avoir joie*, Être joyeux. Au 17^e siècle, cette locution s'employait avec la préposition À. *Je sortais, et j'ai joie à vous voir de retour. J'aurai joie à courir lui dire cette affaire* (Molière). ‖ *Entendre les joies du paradis sans y pouvoir entrer*, expr. prov., Entendre le bruit d'un divertissement dont on ne peut prendre sa part. ‖ *Les quinze joies du mariage*, se dit ironiq., Des contrariétés particulières à l'état du mariage. ‖ *Ce sont joies de mariage*, se dit Des plaisirs qui durent peu. ‖ *Joie* (myth. rom. et mitam.). *Voy.* Lætitia. ‖ *Joie* (astrol.), s'emploie pour désigner Une certaine position des planètes. *La planète de Vénus est dans sa joie lorsqu'elle atteint la cinquième maison.* ‖ *Joie des philosophes* (art hermét.), se dit de La pierre arrivée à un blanc parfait.

JOIETTE. s. f. (V. lang. et anc. cout.) Jouissance. ‖ Usufruit.

JOIGNE. s. m. (V. lang.) Jeune homme.

JOIGNI ou JOIGNY (géogr.). Ville

de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Yonne, sur l'Yonne. Industrie développée, commerce de grains, de bois, de charbon, de vins et de [illegible]. Patrie de Ferrand, peintre sur émail. 5,000 habitants. ‖ *Comté de Joigny* (hist.), Comté dont l'origine remonte au 11ᵉ siècle. Paule Marguerite Françoise, deuxième fille et héritière de Pierre de Gondi, dernier comte de *Joigny*, fit donation du *comté de Joigny* au duc de Villeroi, en 1714, son fils Jean-François-Paul de Joigny étant mort sans lignée. *Voy.* JOIGNIEUX.

JOINDRAGE, s. m. (V. lang.) Redevance pour le droit de faire paître les bestiaux. ‖ *Joindrage* ou *Joindage*, Droit que les meuniers et les boulangers faisaient payer pour leurs garçons.

JOINDRE ou JUINDRE, s. m. (V. lang.) Garçon meunier, garçon boulanger. On dit aujourd'hui, *Gindre*.

JOINGLEUR, s. m. (V. lang.) Jongleur.

*JOINT, OINTE, adj. (V. lang.) Paré avec soin, gentil, propret. ‖ Affété, recherché. ‖ Bien fait, joli. *Oui plus est pointe qu'une [illegible]* ‖ *Jointe* s. f. (V. lang.) La manutention. ‖ *Jointe* (manège), Le paturon. *Avoir la jointe [illegible]*. ‖ *Jointe* (technol.), se dit, dans les manufactures de soie, d'une partie d'un [illegible] destinée à remuer les fils qui se cassent.

*JOINT, s. m. *Joint à onglet* (construct.), Assemblage à 45° de deux pièces d'équerre l'une sur l'autre. ‖ *Joint de douelle*, Joint apparent d'une voûte dans le sens de sa longueur. ‖ *Joint de lit*, Celui sur lequel une pierre repose. ‖ *Joint en coupe*, Celui sur lequel une pierre s'appuie. ‖ *Joint montant*, se dit d'un joint vertical. ‖ *Joint carré*, Celui qui est en équerre à son retour. ‖ *Joint de face ou joint de tête*. *Voy.* JOINT EN COUPE. ‖ *Joint de recouvrement*, Celui qui se fait en croisant les dalles. ‖ *Joint feuillé*, Celui qui se pratique en diminuant l'épaisseur des pierres. ‖ *Joint gras*, Celui qui est plus ouvert que l'angle droit. ‖ *Joint maigre*, Celui qui est moins ouvert que l'angle droit. ‖ *Joint incertain*, Celui des pierres taillées en polygones irréguliers. ‖ *Joint ouvert*, Celui qui est maintenu large par les cales posées entre les pierres. ‖ *Joint refait*, Celui qui a été retaillé.

JOINTE, s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Jointe. *La jeune reine d'Espagne [illegible] à la pointe.*

JOINTEMENT, adv. (V. lang.) En même temps, avec cela.

JOINTIÈRE, s. f. (V. lang.) Jointée, poignée.

JOINTIS, ISE, adj. (V. lang.) Bien fait, bien paré. ‖ Joli. ‖ Affété, recherché. ‖ Qui est proche.

JOINTOIANT, ANTE, adj. (V. lang.) Qui a de l'affectation. ‖ *Aller jointoiant*, Avoir une démarche affectée, forcée.

JOINTOIEMENT, s. m. (construct.) Remplissage en mortier des joints d'une maçonnerie. *Voy.* JOINTOYER au Dict.

JOINTIÈRE, s. m. (anc. technol.) Outil qui sert à joindre les douves d'un tonneau.

JOINTIER, s. m. (V. lang.) Billot.

JOINVILLE (géogr.), Ville de France, dans le département de la Haute-Marne, sur la Marne, au pied d'une montagne sur laquelle est un château où naquit le cardinal de Lorraine. Commerce de [illegible], de laine, etc. 4,000 habitants. ‖ *Joinville* (hist.), Seigneurie dont l'origine remonte à la seconde moitié du 11ᵉ siècle, et qui fut réunie au comté de Joigny jusqu'au commencement du 13ᵉ. *Geoffroi Ier, sire de Joinville et comte de Joigny*. La *seigneurie de Joinville* passa dans la maison de Lorraine, en 1393, par le mariage de Marguerite, fille de Henri, sire de Joinville, avec Ferri de Lorraine, seigneur de Guise. La *seigneurie* ou *baronnie de Joinville* fut érigée en principauté, l'an 1552, par Henri II, en faveur de François de Lorraine, duc de Guise. La *principauté de Joinville*, et tous les domaines qui en dépendaient, furent légués à Philippe de France, duc d'Orléans, par testament de Marie de Lorraine, dite Mademoiselle de Guise (1693). *Les comtés de Vaudemont, d'Aumale, d'Eu, etc.*, appartenaient à la *principauté de Joinville*. ‖ *Traité de Joinville*, Traité qui fut conclu entre les Guises et l'Espagne, à la fin de l'année 1584. Dans le *traité de Joinville*, le roi d'Espagne prend la qualité de *Protecteur du royaume de France*, le cardinal de Bourbon celle de *Premier prince du sang*, et les Guises sont appelés *Pères du peuple*.

JOIOS, OSE, et JOIOUS, OUSE, adj. (V. lang.) Gai, joyeux. *[illegible] joiouse [illegible]*.

JOIR, v. n. (V. lang.) Jouir; s'amuser. ‖ Se réjouir.

Joi, part.

JOISE ou JOISSE, s. f. (V. lang. et anc. cout.) Jugement; épreuve par l'eau ou par le fer chaud.

*JOLI, IE, adj. Expr. prov. *Joli à croquer*, se dit, dans le langage familier, pour, Très joli. On disait autrefois dans le même sens, *Joli à manger*. Benserade dit ironiquement, en parlant des hommes à la mode: *Fait comme une peinture et joli à manger*. ‖ *Joli cœur*, se dit familièrement et ironiquement, d'un homme qui fait l'agréable, qui a de l'afféterie. *Faire le joli cœur*.

JOLIER, v. a. et n. (V. lang.) Enjoliver; orner; parer. ‖ Se divertir; s'amuser. ‖ Être de bonne humeur.

Jolié, ée, part.

JOLIS, adj. des 2 g. (V. lang.) Content, satisfait.

JOLIVER, v. n. (V. lang.) S'abandonner à la débauche.

Jolivé, part.

*JOLIVETÉ, s. f. (V. lang.) Joie, plaisir. ‖ Amour des plaisirs. *Celle qui tant [illegible]*.

JOMANÈS, s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Inde, affluent du Gange. Aujourd'hui, *Djemna*.

JOMARIN, s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Ajonc.

*JONC, s. m. *Papier de jonc* (paléogr.), Nom par lequel on a désigné le papyrus ou papier d'Égypte.

JONCACÉ ou JONCÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un jonc. ‖ *Joncacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

JONCAIRE, s. f. (bot.) Plante vulnéraire.

JONCHE, s. f. (pêche) Tissu de jonc qui sert à joindre plusieurs pièces de filet au bout l'une de l'autre.

*JONCHÉE, s. f. Il se dit, par extension, d'une grande quantité d'objets répandus sur le sol. *Une jonchée de cadavres*. *La principale jonchée fut dans [illegible]* (La Fontaine). ‖ *Jonchée* (V. lang.), Botte d'herbe ou de jonc. ‖ *[illegible] jonchées [illegible]* (Marot).

JONCHERIE, s. f. (V. lang.) Lieu plein de joncs, endroit marécageux. ‖ Tromperie.

JONCICOLE, adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les joncs.

JONCIER, s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Genêt d'Espagne.

JONCIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un jonc.

JONCINE (bot.) *Voy.* JONCÉE.

JONCINELLE, s. f. (bot.) Genre de plantes.

JONCOÏDE (bot.) *Voy.* JONCÉE.

*JONCTION, s. f. *Jonction du procureur du roi*, anc. prat., Intervention du procureur du roi dans une affaire criminelle où il y a partie civile. *Requérir la jonction du procureur du roi*. ‖ *Jonction d'instance* (jurisp.), Action de joindre deux instances entre lesquelles il y a connexité, action de réunir une demande incidente à une demande principale, pour que la cour statue sur le tout par un seul et même jugement.

JONCTIS, ISE, adj. (V. lang.) Joint. ‖ Proche. *[illegible] qui sont joincts*.

JONE, adj. des 2 g. (V. lang.) Jeune.

JONGLEOR, s. m. (V. lang.) Jongleur.

JONGLER, v. n. (V. lang.) Réciter des morceaux de poésie, où les chanter en s'accompagnant d'un instrument. ‖ Faire des tours de passe-passe, des jongleries. ‖ Mentir.

Jonglé, part.

*JONGLEUR, ERESSE, s. (V. lang.) Il se disait de Poètes qui récitaient eux-mêmes leurs vers chez les grands seigneurs. *Il y avoit*, dit Pasquier, *des poètes qui se faisoient [illegible] petits poètes, et que l'on appeloit Jongleurs ou Jongleurs*.

JONGLOYER (V. lang.) *Voy.* JONGLER.

JONKOPING (géogr.), Ville de Suède, dans la Gothie, chef-lieu du département qui porte le même nom. 4,000 âmes.

JONQUES, adv. (V. lang.) Jamais.

JONQUIER, v. a. (V. lang.) Joncher; semer des herbes, des fleurs dans une rue, dans une maison, etc.

Jonquié, ée, part.

JONSSIÈE, s. f. (V. lang.) Botte d'herbes dont on se sert pour prendre des écrevisses.

JONZAC (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Charente-Inférieure, sur la Seugne. Fabrique d'étoffes de laine, commerce d'eau-de-vie, de [illegible], et de volaille. 3,000 habitants.

JOPPE, s. f. (anc. cost.) Espèce de chausson en usage primitivement chez les Hongrois. *[illegible] de porter des joppes*. ‖ *Joppe* (zool.), Genre d'Insectes hyménoptères.

JOPPÉ (géogr. anc.), Ville de Phénicie, avec un port sur la mer Intérieure. On disait aussi *Joppa*. Aujourd'hui *Jaffa*.

JOPPÉ, n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* IOPÉE.

JOPPITE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Joppé. ‖ Qui appartient à Joppé ou à ses habitants.

JOQUE, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de bramines qui habitent le royaume de Narsingue. Ils vivent d'aumônes et s'abstiennent des plaisirs charnels, jusqu'à ce qu'ils soient devenus *abdolis*, c'est-à-dire, incapables de pécher; alors ils s'abandonnent sans réserve à leurs désirs.

JOQUER, v. n. (V. lang.) Être en repos. ‖ Fainéanter. Il est encore usité dans les provinces du Nord de la France.

Joqué, part.

JOR, s. m. (V. lang.) Jour. *Ce est [illegible]* (Serm. de saint Bernard).

JORIMASSA, n. pr. m. (myth. jap.) Personnage des fables japonaises qui paraît y jouer un rôle analogue à celui que joue Hercule dans la mythologie classique.

JORIR, v. a. (V. lang.) Détruire un charme par des conjurations.

Jori, ie, part.

JORNÉE, s. f. (V. lang.) Journée. ‖ Chemin, travail que l'on peut faire en un jour.

JORNER, v. n. (V. lang.) Voyager à grandes journées.

Jorné, part.

JORNOIER, v. n. (V. lang.) Voyager. ‖ *Jornoie*, v. impers. Commencer à faire jour. *Il jornoie*.

Jornoié, part.

JORROIES, s. f. (V. lang.) Ivraie rouge qui vient dans les blés.

JOS, s. m. (V. lang.) Joug; lien.

JOS, s. m. pl. (relation) Dieux pénates des Chinois.

JOSAPHAT, n. pr. m. Il est employé dans cette locution, *Vallée de Josaphat*, Nom d'un petit vallon situé entre Jérusalem et la montagne des Oliviers, et traversé par le torrent du Cédron. Selon les saintes Écritures, le jugement dernier aura lieu dans la *vallée de Josaphat*.

*JOSEPH, n. pr. m. *Filles ou Soeurs hospitalières de St-Joseph* (commun. relig.) *Voy.* HOSPITALIÈRES. ‖ *Congrégation de St-Joseph*, Congrégation de prêtres séculiers, fondée à Rome, l'an 1620. ‖ Congrégation de prêtres missionnaires, nommés aussi *Crétenistes*, parce qu'ils furent établis par Jacques Crétenet. ‖ *Sœurs* ou *filles de St-Joseph*, Congrégation fondée en 1650, dans la ville du Puy, en Velay. ‖ *Canal Joseph* (géogr.), Grande dérivation du Nil dans la moyenne Égypte. Le *canal Joseph* a sa prise d'eau dans la province de Minieh, et après un cours de 80 lieues, il arrive dans les plaines du Fayoum, où il se divise en plusieurs branches et en rameaux d'irrigation. ‖ *Coton Joseph* (comm.), Espèce de coton fin.

JOSÉPHINIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

JOSÉPIN ou JOSÉPHISTE, s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires vaudois qui s'abstenaient de toute union charnelle et croyaient que les chrétiens ne pouvaient contracter qu'un mariage spirituel. ‖ *Joséphiste* (hist.), Se dit des Espagnols, partisans de Joseph Napoléon.

JOSSE, n. pr. m. Nom donné par Molière à un personnage du *Bourgeois gentilhomme*. Il s'emploie dans cette phrase, *Vous êtes orfèvre, monsieur Josse*, Vous nous donnez un conseil intéressé.

JOSSELASSAR, s. m. (comm.) Coton filé que l'on tire de Smyrne.

JOSSELIN (géogr.), Ville de France, dans le département du Morbihan; cette ville, autrefois fortifiée, avait un château où mourut Clisson, en 1407. C'est dans la lande de Mi-Voye, à une lieue de Josselin, qu'eut lieu, en 1350, le combat des trente. 2,800 habitants.

JOSTE, s. f. (V. lang.) Joute, combat, tournoi.

JOSTE, adv. (V. lang.) Proche, auprès, à côté. *[illegible]*

JOSTISE, s. f. (V. lang.) Justice, équité, intégrité. *[illegible]*

JOSUÉ. n. pr. m. *Livre de Josué* (philol. sacr.). Un des livres de la sainte Écriture, qui contient l'histoire de l'entrée des Israélites dans la terre promise. *Le livre de Josué est canonique.*

JOTA. s. f. (linguist.) Lettre espagnole qui a la forme du J français, mais qui a la valeur d'une gutturale fortement aspirée, analogue au ch des peuples du Nord. *Badajoz* se prononce Badakhos; *Don Quijote*, Don Quikhoté. *Voy.* Kha. ‖ *Jota* (danse). Nom d'une danse des paysans du royaume d'Aragon. *La jota aragonaise.*

JOTAPAT (géogr. et hist.). Forteresse de la Galilée, tribu de Zabulon. L'historien Josèphe soutint dans *Jotapat* un siége de quarante-sept jours contre Vespasien et Titus.

JOTAVILLA. s. f. (ornit.) Nom d'une espèce d'alouette.

JOTTE. s. f. (anc. marine) Il se disait pour, La joue d'un vaisseau. ‖ *Jotte* (bot.). Ancien nom de la Bette.

JOTTEREAUX. s. m. pl. (marine) Pièces de bois appliquées solidement de chaque côté de la tête des bas mâts au-dessous du ton.

JOU. n. pr. m. (V. lang.) Jupiter. ‖ *Di-Jou* ou *Dijou*, se dit, dans le patois provençal, pour, Jeudi.

JOUANA. s. m. (relation) Prêtre ou jongleur chez les sauvages de la Floride.

JOUANNÉE. s. f. (V. lang.) Le feu de la Saint-Jean.

JOUCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Jucher, coucher. *La dame hâtiu le valuxa longuement au soleil joucher.*

Joucuié, ée. part.

JOUDARDE. s. f. (ornit.) Vieux nom de la Foulque.

***JOUE.** s. f. (art milit.) Il se dit Des deux côtés de l'épaulement d'une batterie, coupés selon son épaisseur, pour pratiquer l'embrasure. ‖ *Joue de solive* (archit.). Côté d'une solive considérée par l'entrevous. ‖ *Joues de peson* (technol.). Petites plaques qui terminent les branches du peson.

***JOUÉE.** s. f. Il s'est dit autrefois pour, Soufflet ou coup frappé sur une joue. *Baille une belle et forte jouée en l'autre* (Moyen de parvenir).

JOUELLE. s. f. (écon. rur.) Espèce de joug dont on se sert pour attacher la vigne. *Mettre une vigne sur la jouelle.* On dit aussi, *Dresser une vigne en jouelle.*

***JOUER.** v. a. et n. Expr. prov., *Jouer ses gros cassés*, S'exposer à faire des pertes considérables, risquer tout son bien. ‖ Fig. Agir de manière à causer, de part ou d'autre, des pertes considérables. *Fortune à cette heure joue aux gros cassés* (Satire Ménippée). ‖ *Jouer des talons*, se dit fig. pour, S'enfuir. ‖ *Jouer de l'épée à deux jambes*, S'enfuir au lieu de se défendre. ‖ *Jouer de l'épée à deux mains*, Ramer aux galères. ‖ *Jouer des mains*, Voler, faire des friponneries. ‖ *Jouer à la fausse compagnie*, Abandonner ses associés ou les tromper. ‖ *Cela fut joué à Loches*, se dit d'une pièce de théâtre oubliée. ‖ *Jouer tout d'une* (jeux), se dit, au trictrac, quand on marque avec une dame seule tous les points que l'on vient de prendre. ‖ *Jouer son coup*, Exprimer les points qu'on vient de faire, en jouant une ou deux dames sur certaines flèches. ‖ *Jouer sans prendre*, au jeu de la bête ombrée, Faire les levées nécessaires pour gagner sans avoir écarté. ‖ Cette expr. s'emploie aussi au jeu de quadrille, pour, Jouer sans appeler une autre carte. ‖ *Jouer*, se dit particulièrement, au jeu de la bête, pour, Déclarer que l'on s'engage à faire les levées nécessaires pour gagner ce qui va sur le coup, ou à faire la bête. ‖ *Jouer aux grands coups*, se dit, au jeu du mail, pour, Jouer à qui poussera le mail le plus loin. ‖ *Jouer de la [illegible]*, se dit, à la bouillote, pour, Jouer la passe quand il ne reste plus de [illegible]. ‖ *Jouer*, s'emploie subst. dans cette phrase usitée à la bouillote : *Ouvrir le jouer*, Proposer une somme quelconque aux autres joueurs. ‖ *Jouer* (musique), se dit maintenant en parlant de tous les instruments à cordes, à vent ou à clavier. *Jouer du piano, de l'orgue, de la harpe, de la guitare, du cor, de la trompette, etc.* On disait autrefois : *Toucher du piano ou de l'orgue, pincer de la harpe ou de la guitare, donner du cor, sonner de la trompette, battre les timbales, etc.* ‖ *Jouer de la queue* (manége), se dit en parlant du cheval qui agite sa queue. ‖ *Jouer des drapeaux*, se dit parmi les faiseurs de tours pour, Faire voltiger avec adresse de petits drapeaux que l'on tient à la main.

JOUEREAU. s. m. (V. lang.) Mauvais joueur.

***JOUG.** s. m. *Faire joug*, loc. adv. (V. lang.) Se soumettre. *Il faut que mon humeur fasse joug à la loi* (Regnier). ‖ *Joug d'Uri* (hist.), Nom que Gessler donna à la forteresse qu'il fit élever à Altorf, dans le pays d'Uri. *Le joug d'Uri était une prison d'État.* ‖ *Joug* (marine), Bâton de 1 mètre à 2 mètres de longueur, dont on se sert pour tordre les cordages de moyenne grosseur : on l'emploie également à serrer une ligature.

JOUGAL. s. m. (ornit.) Espèce de chouette.

JOUI. s. m. (relation) Liqueur nourrissante, dont la base est du jus de bœuf rôti, et qui est en usage chez les Japonais.

JOUILLÈRES ou **JOUIÈRES.** s. f. pl. (hydraul.) Murs d'aplomb avancés dans l'eau, qui retiennent les berges d'une écluse, et auxquels sont attachées les coulisses des vannes.

JOUISE. s. f. (V. lang.) Jugement. ‖ Justice.

***JOUISSANCE.** s. f. (anc. littér. fr.) Il s'est dit aussi d'Une pièce de vers où l'on décrit une aventure amoureuse. *La cinquième élégie d'Ovide est une jouissance* (Dict. de Trévoux).

JOUQUE. s. m. (V. lang.) Jaque, cotte de mailles.

JOUQUER. v. a. (V. lang.) Jucher.

Jouqué, ée. part.

***JOUR.** s. m. Prov., *A la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce*, se disait exactement avant la réforme du calendrier par Grégoire XIII, la *Sainte-Luce* tombant alors le 13 décembre. ‖ *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas*, L'état des choses changera. ‖ *Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours*, Il ne faut point mettre tous les jours le dévouement à l'épreuve. ‖ *Demain il fera jour*, se dit lorsqu'on veut remettre une chose au lendemain. ‖ *Être en ses grands jours*, Recevoir chez soi beaucoup de monde. ‖ *Jour des barres*, s'est dit autrefois Du premier dimanche de carême. ‖ *Ce jour*, a été employé deux fois par Racine adverbialement pour, En ce jour. ‖ *D'un jour*, se dit d'une chose qui dure peu ou depuis peu. *Règne d'un jour. Noblesse d'un jour.* ‖ *Jour de Dieu!* Exclamation pop. *Jour de Dieu! je l'étranglerais de mes propres mains* (Molière). C'était le juron de Charles VIII. ‖ *Jour noir jour* (ant. rom.), en latin, *Alio die.* Formule célèbre par laquelle les augures pouvaient rompre les comices, en annuler les actes, etc. ‖ *Jour mondain*, selon les traditions étrusques, Division de la durée du monde formée de dix siècles. *Le genre humain était destiné à vivre huit jours mondains.* ‖ Les Égyptiens divisaient le *jour* en 12 parties égales. ‖ Dans les grandes fêtes de l'Église, le *jour* commence aussitôt après les vêpres de la veille. ‖ *Grands jours de Champagne et de Brie* (hist.), Cour de justice de Champagne, sous l'administration de ses comtes. Les *grands jours* se tenaient à Troyes, deux fois l'année, conformément au règlement de Philippe le Bel, de l'an 1302. ‖ La cour de justice de Vouvre est aussi connue sous le nom de, *Grands jours de Vouvre.* Voy. au Dict. ‖ *Jour* (anc. cout.), Assise, séance. ‖ *Jours généraux*, Jours où se réunissait l'assemblée des états d'une province. ‖ *Hauts jours*, se disait dans la coutume de Normandie, de l'époque où les maîtres des eaux et forêts devaient tenir leurs assises. ‖ *Jours des barons*, Assemblée des barons pour juger les causes de leurs domaines. ‖ *Jour servant*, Jour où une affaire litigieuse doit être appelée. ‖ *Jours francs* (jurispr.). *Voy.* Délai. ‖ *Jours de grâce*, Jours qu'il est d'usage d'accorder au débiteur après l'expiration du terme, pour acquitter une lettre de change. ‖ *Jours de planche*, Séjour que le maître d'un bâtiment frété par des marchands est tenu, selon l'usage, de faire dans le lieu de sa destination, sans pouvoir exiger d'indemnité. ‖ *Jours utiles*, Jours pendant lesquels il est possible d'agir juridiquement. ‖ *Jour d'atelier* (peinture), Jour d'un tableau ménagé avec un soin particulier et quelquefois excessif, comme celui qui éclaire ordinairement les ateliers des peintres. *Rembrandt et le Caravage ont des jours d'atelier.* ‖ *Garde à jour* (musique), se disait autrefois pour, Garde à vide. *Voy.* Vide au Dict.

JOURDAIN. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui traverse la Judée du N. au S., passe par le lac de Tibériade ou de Genesareth, et se jette dans la mer Morte. Aujourd'hui, le *Chari'a* (*Jourdain*, astron.). Petite constellation de l'hémisphère boréal.

JOURD'HUI. s. m. (V. lang.) Le jour actuel. Il ne s'employait qu'avec Le ou Ce. *Ce jourd'hui est encore usité au palais.*

JOURNADE. s. f. (V. lang.) Espèce de casaque.

***JOURNAL.** s. m. (philol.) Nom d'un recueil des formules dont les papes se sont servis dans leurs rescrits, du 6[e] siècle au 9[e]. *Journal des pontifes romains.* ‖ *Journal* (hist. eccl.), Bréviaire, diurnal. ‖ *Journal* (ant. rom.). *Voy.* Acta diurna au mot Diurne.

***JOURNALIER.** s. m. *Être au journalier*, loc. adv. (marine) Il se dit de l'état d'un bâtiment qui, n'ayant pas encore ses provisions, achète au jour le jour.

JOURNALISER. v. n. Faire le métier de journaliste. Ce mot a été hasardé par Bayle.

Journalisé. part.

JOURNALISME. s. m. (néol.) État de journaliste. Il s'emploie plus fréquemment pour désigner l'influence qu'exercent les journaux. *Puissance du journalisme. Céder, résister au journalisme.*

JOURNAU. s. m. (anc. cout.) Corvée d'un jour, à laquelle étaient soumis certains tenanciers. ‖ *Journau* (anc. métr.). *Voy.* Journal au Dict.

***JOURNÉE.** s. f. (V. lang.) Congrès, assemblée. *Ke ja une journée se tenist en Perdenut* (Commines). ‖ *Prise la journée*, se disait d'une espèce de capitulation par laquelle une place assiégée s'engageait à se rendre, si, dans un temps donné, un secours n'arrivait pas. ‖ *Journée* (littér.), Division des pièces de l'ancien théâtre espagnol. *Comédie en trois journées.* Chaque *journée*, comme ce que nous appelons un acte, comprend plusieurs scènes. *Quelques dramatistes français ont essayé les divisions en journées.* ‖ *Journée* (dr. prat.), Vacation. ‖ *Journée bourgeoise*, La journée de travail ordinaire. ‖ *A la journée du roi*, se disait d'un travail dont le prix ne peut être fixé absolument. *Les édifices d'un architecte sont faits à la journée du roi.* ‖ *Journée* (hist.), Se dit particulièrement d'Un jour signalé par quelque événement mémorable. *Les grandes journées de la révolution. Tous les partis ont eu leur journée.* ‖ *Les trois journées*, se dit absolument Des 27, 28 et 29 juillet 1830. *Voy.* Journées de juillet au mot Juillet.

JOURNEER. v. n. (V. lang.) Travailler à la journée.

Journéé. part.

JOURNEUR. s. m. (V. lang.) Journalier, ouvrier qui travaille à la journée.

JOURNEL. s. m. (V. lang.) Journal, mesure de terre.

JOURNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui appartient à la journée.

JOURIER. s. m. (anc. jurispr.) Juge appréciateur.

JOUSTEOR. s. m. (V. lang.) Combattant, lutteur.

JOUSTICER. v. a. et n. (V. lang.) Dominer, maîtriser. ‖ Exercer les fonctions de juge.

Jousticé, ée. part.

***JOUTE.** s. f. *Les joutes du barreau*, fig., Les discussions sur le droit entre avocats, entre procureurs. *Un athlète nouveau s'est combattu en champ clos aux joutes du barreau* (Boileau).

JOUTEREAU (constr. marit.). *Voy.* Jottereau.

JOUVENTEMENT. adv. (V. lang.) En jeune homme. ‖ En étourdi.

JOUVIR. v. a. (V. lang.) Fournir, procurer. ‖ Jouir. *Si les héritages le pouvait jouvir.*

Jouvi, ie. part.

JOUX (géogr.). Nom d'une vallée située entre deux embranchements du Jura, partie en France et partie en Suisse. La *vallée de Joux*, et arrosée par l'Orbe : du côté de la Suisse, elle appartient au canton de Vaud, et du côté de la France, au département du Doubs. 4,000 habitants. ‖ *Fort de Joux*, Forteresse située dans le département du Doubs, près de Pontarlier, sur un mamelon de 1000 mètres de haut. Le *fort de Joux* a été une prison d'État : c'est là qu'ont été enfermés successivement Mirabeau, Toussaint-Louverture, le marquis de Rivière, etc.

***JOUXTE.** s. m. (anc. cout.) Il se disait pour, Aboutissant. *Les tenans et joustes*, Les tenants et les aboutissants.

JOUY (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise, manufactures de percales imprimées, connues sous le nom de *Toiles de Jouy*.

JOVANCEAU, ELLE. adj. (V. lang.) Très-jeune, jeunet. *Elle était trop jovencelle pour être grosse* (Brantôme).

JOVANTE, s. f. (V. lang.) Jeunesse. *Jeune et belle jovante.*

JOVEIGNOR, adj. et s. m. (V. lang. et anc. cout.) Cadet, puîné.

JOVEIGNORAGE, s. m. (V. lang. et anc. cout.) Ce qui revient au puîné.

JOVENCEAX, s. m. (V. lang.) Jouvenceau.

JOVIALE, s. f. Assemblée du jeudi. ‖ *Joviale* (hist. litter.). Nom d'une académie que la reine Christine établit à Stockholm, et qui s'assemblait le jeudi. *Ma joviale est très humble servante de votre mercuriale*, écrivait elle à Ménage. *Voy.* MERCURIALE et MERCURIADE.

JOVIALEMENT, adv. D'une manière joviale.

JOVIALIES, s. f. pl. (ant. rom.) Fête de Jupiter. Les *Jovialies* répondaient aux *Dionies* des Grecs.

JOVIALITÉ, s. f. (V. lang.) Gaieté, caractère jovial. Il se trouve dans les *Caquets de l'accouchée*.

JOVIAUX, s. m. pl. (V. lang.) Jeunes taureaux. ‖ Ceux qui les gardent.

JOVIEN, adj. m. (myth. lat.) Épithète d'Hercule, fils de Jupiter. ‖ *Joviens*, s. m. (hist.) Nom donné par Dioclétien aux soldats de l'une des deux légions par lesquelles il remplaça les cohortes urbaines et prétoriennes. *Les Joviens et les Herculiens.* ‖ *Jovien* (miner.), se dit des phénomènes géologiques, antérieurs aux temps historiques.

JOVILABE, s. m. (astron.) Instrument destiné à donner les situations respectives apparentes des satellites de Jupiter.

JOVINIANISTE, s. m. (hist. relig.) Disciple de *Jovinien*, moine hérétique du IVe siècle, qui enseignait que le baptême rend impeccable; que la mère de J. C. n'est point restée vierge après l'enfantement, et que l'état de virginité n'est pas préférable au mariage.

JOVNE, s. f. (V. lang.) Joue. *Ses jovnes sont beaux et come de tartre* (Cant. des cant.).

JOYAU, s. m. Expr. prov., *C'est un beau joyau*, se dit iron. d'une chose dont on ne fait pas grand cas.

JOYELLERIE, s. f. (V. lang.) Joaillerie. *C'est la reine de bagues de joyellerie.*

JOYEUSEIR, s. f. (V. lang.) Joie, plaisir. *Et se chaver bonne joyeuseté* (Marot).

JOYEUX, EUSE, adj. *Joyeuse*, s. f. (hist.) Nom de l'épée de Charlemagne. On l'a dit aussi de l'épée de quelques autres grands capitaines. *Joyeuse du roi*, c'est dit autrefois Du bouffon du roi. ‖ *Frère joyeux.* Voy. *Chevalier de la glorieuse vierge Marie*, au mot MARIE. ‖ *Joyeuse* (géogr.), Ville de France, département de l'Ardèche, sur la Baume. Filatures de soie. *Joyeuse* avait autrefois le titre de duché. *Le duc de Joyeuse.* 2,480 habitants.

JOYSSEMENT, s. m. (V. lang. et anc. cout.) Jouissance, usufruit.

JU, s. m. (V. lang.) Joug. *Ke estera sous le ju.* ‖ *Faire ju*, Secourir, aider.

JUAN (SAN) (géogr.), État de la confédération du Rio de la Plata. ‖ *San-Juan de la Frontera*, Capitale de l'État de San-Juan. Vins et eau-de-vie. 16,000 âmes. ‖ *San-Juan*, Fleuve de la Colombie, qui sort de la Cordillère du Choco, et se jette dans le grand Océan par plusieurs embouchures. ‖ Autre fleuve, qui sort du lac Nicaragua, et se jette dans la mer des Antilles. ‖ *San-Juan del Rio*, Ville du Mexique, dans l'État de Durango. 10,000 âmes. ‖ *San-Juan de Porto-Rico*, Ville capitale de l'île de Porto-Rico, une des places les plus fortes de l'Amérique. Beau port, très commerçant. 10,000 âmes.

JUANA (géogr. et hist.). Nom que Christophe Colomb donna d'abord à l'île de Cuba.

JUAN-DE-ULLOA (SAN) ou **SAINT-JEAN D'ULLOA** (géogr.). La meilleure forteresse du Mexique, bâtie sur l'îlot qui porte le même nom; elle est la citadelle de la Vera-Cruz. Cette place résista à tous les efforts des républicains jusqu'en 1825; à la fin de 1838, elle a été prise en quelques heures par l'escadre française, commandée par l'amiral Baudin.

JUAN-FERNANDEZ (géogr.). Nom d'un petit groupe de deux îles dépendant du Chili, dans le grand Océan. La plus grande, appelée *Mas a Tierra*, a disparu entièrement en 1837; elle est connue par la résidence de plusieurs années qu'y a faite Alexandre Selkirk, marin écossais, dont les aventures ont fourni le sujet du roman de Robinson Crusoé. Celle des deux *îles de Juan Fernandez* qui subsiste encore, s'appelle *Mas-a-Fuera*.

JUBARTE, s. f. (zool.) Sorte de baleine.

JUBE, s. f. (V. lang.) Crinière du lion. *La teste sans cheveux est comme un lion sans jube.* ‖ Cimier de casque. ‖ Sorte de vêtement, jupe.

JUBÉE, s. f. (bot.) Palmier du Chili.

JUBILATE, s. m. (liturg.) Nom que l'on donne au troisième dimanche après Pâques, parce que l'introït commence par ce mot latin : *Jubilate* (réjouissez-vous).

***JUBILÉ**, s. m. Il se dit d'une fête religieuse et domestique, à l'occasion de la cinquantième année d'un mariage. *Célébrer son jubilé.* On dit aussi, *Mariage de jubilé.* ‖ *Jubilé* (hist.), s'est dit de la 50e année du règne d'un prince. *Édouard III, roi d'Angleterre, mourut dans son jubilé.* ‖ *Jubilé*, adj. m. Il se disait, parmi les ordres mendiants, D'un docteur qui avait exercé pendant 15 ou 18 ans. ‖ Il s'applique, par extension, à toute personne qui a exercé la même profession pendant 50 ans. *Beauzée devint un auteur jubilé.*

***JUBILER**, v. a. Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, pour, Donner une retraite, faire une pension à un domestique âgé. *Quand un laquais est trop vieux, on le jubile.* ‖ *Se jubiler*, v. pers. Se réjouir.

Jubilé, ée, part. et adj.

***JUBIS**, s. m. (comm.) Raisin sèché en grappe.

JUC, s. m. (V. lang.) Juchoir. ‖ Par extension, Lieu où l'on couche. ‖ Heure où les poules se couchent.

JUCE, s. m. (V. lang.) Juge; arbitre. ‖ Magistrat.

JUCEMENT, s. m. (V. lang.) Sentence. ‖ Jugement, arbitrage. *Cil que les jucemens avoit.*

JUCEOR, s. m. (V. lang.) Juge; arbitre.

JUCHART, s. m. (métrol.) Mesure agraire, employée dans quelques parties de l'Allemagne, et dont la valeur varie selon les localités. ‖ *Le juchart de Vienne* vaut, ares 57,554. ‖ *Juchart de Stuttgard*, 47,270. ‖ *Juchart de Berne*, pour les bois, 18,7095. ‖ *Juchart de Berne*, pour les champs, 31,[illegible]. ‖ *Juchart de Berne*, pour les prés, 34,1070. ‖ *Juchart de Zurich*, pour les bois, 36,1120. ‖ *Juchart de Zurich*, pour les terres labourables, 32,1950. ‖ *Juchart de Zurich*, pour les vignes, 32,0030. ‖ *Juchart de Munich*, 34,0730. ‖ *Juchart de Bâle*, 31,1870.

JUCIER, v. a. et n. (V. lang.) Juger. ‖ Décider, prononcer.

Jucié, ée, part.

JUDA, n. pr. m. (géogr. anc.) La plus puissante des douze tribus d'Israël. *Juda*, la *tribu de Juda*, habitait au sud, depuis la mer Morte jusqu'au pays des Philistins. ‖ *Désert de Juda*, Partie du territoire de la tribu de Juda, vers l'Idumée. ‖ *Juda*, se trouve dans les auteurs sacrés pour désigner l'union faite entre la *tribu de Juda* et celle de Siméon, et plus tard, celle de Benjamin. ‖ *Le lion de la tribu de Juda*, désigne, dans l'Apocalypse, Jésus-Christ. *Sachez que le lion de la tribu de Juda a vaincu.* ‖ *Royaume de Juda* (hist. sacr.), Royaume qui se forma, après la mort de Salomon (975 avant J. C.), des deux tribus de Juda et de Benjamin, qui seules étaient restées fidèles à Roboam, fils de ce prince. Les dix autres tribus révoltées choisirent pour roi Jéroboam, et formèrent le *royaume d'Israël*. *Voy.* ISRAËL. Presque tous les rois de *Juda* ont résidé à Jérusalem. Le *royaume de Juda* fut détruit par Nabuchodonosor (586 avant J. C.), après avoir duré 397 ans. On lui donna aussi le nom de *royaume des Juifs*, après la destruction du royaume d'Israël (718 avant J. C.). Pendant toute cette période, l'histoire des Juifs n'offre que des événements atroces, des scènes sanglantes et des crimes révoltants. L'impiété et l'idolâtrie régnèrent presque sans interruption à Samarie, et quelquefois même à Jérusalem, jusqu'à l'entière destruction des deux royaumes d'Israël et de *Juda*. La troisième année du règne de Joakim, *roi de Juda* (606 avant J. C.), les Juifs furent emmenés en captivité à Babylone; et c'est en partant de cette époque que l'on compte les 70 ans de la captivité de Babylone; car, si l'on date celle-ci, comme on le fait communément, de la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, sous Sédécias, dernier *roi de Juda* (586 avant J. C.), elle ne dura que 50 ans. *Voy.* CAPTIVITÉ.

JUDAH, s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée septentrionale, tributaire du Dahomey. Climat très chaud, sol fertile et bien cultivé; mais, pauvre et [illegible]. On dit aussi, *Whidah.* ‖ *Judah*, Capitale du royaume qui porte le même nom, avec un port sur le golfe de Guinée. 8,000 âmes.

JUDAÏQUEMENT, adv. D'une manière judaïque.

JUDAÏTE, s. m. Habitant du royaume de Juda, ou Membre de la république juive sous les juges, par opposition à *Israélite*, habitant du royaume d'Israël. Ce mot a été employé par Voltaire.

***JUDAS**, n. pr. m. Expr. prov., *Avoir un poil de Judas*, Avoir les cheveux roux. ‖ *Traître comme Judas*, Excessivement perfide. ‖ *Être damné comme Judas*, Mériter évidemment la damnation. ‖ *Judas*, s. m. (anc. métrol.) Il s'est dit d'une petite monnaie de billon qui valait trente deniers : ce nom renfermait une allusion aux trente deniers qui furent le prix de la trahison de *Judas*.

JUDÉE, s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, entre la Syrie et l'Arabie. Ce nom lui fut donné lorsque les dix tribus d'Israël, après le retour de la captivité de Babylone, se joignirent aux débris du royaume de Juda; elle portait auparavant le nom de *Terre d'Israël*, et primitivement, avant la conquête des Hébreux, une partie est désignée sous le nom de *Terre de Chanaan*, ou de *Terre promise*, une autre, sous celui de *Palestine*. *Voy.* CHANAAN, PALESTINE, etc. On l'appelle, depuis la mort de J. C., la *Terre Sainte*. ‖ *Bitume de Judée*, Nom que l'on donne quelquefois à une espèce d'asphalte qui se trouve sur les eaux de la mer Morte.

JUDEUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Typhon et frère d'Hierosolymus. Selon une fable conservée par Plutarque, *Judæus* donna son nom à la nation des Juifs, et *Hierosolymus* donna le sien à leur ville capitale.

JUDICANDE, s. m. (gramm.) Le sujet de la proposition, selon Domergue.

JUDICAT, s. m. (gramm.) L'attribut, selon Domergue.

JUDICATEUR, s. m. (gramm.) Il se dit, selon Domergue, Du mot qui fait le [illegible] d'une phrase, c'est-à-dire, Du verbe *être*.

JUDICATIF, adj. et s. m. (gramm.) Il se dit quelquefois Du mode des verbes qui est appelé plus ordinairement, *Indicatif*.

JUDICATION, s. f. (phil.) Il se dit quelquefois de L'opération de l'esprit qui consiste à porter un jugement, à faire usage de la faculté judiciaire.

JUDICATOIRE, s. m. (anc. prat.) Jugement. ‖ Ce qui met à même de juger. ‖ Ce qui est décidé par jugement.

JUDICATUM, s. m. (hist. eccl.) Nom d'une sentence du pape Vigile, qui fut donnée en 548, et par laquelle il condamna certains livres hétérodoxes.

***JUDICATURE**, s. f. (hist. sacr.) Il se dit de La dignité de juge chez les Hébreux. *La judicature dura depuis Josué jusqu'à Samuel inclusivement.*

***JUDICIAIRE**, adj. des 2 g. *Division judiciaire* (statist.), Celle qui se fonde sur la juridiction des cours et tribunaux. ‖ *Acte judiciaire* (jurispr.), Celui qui se fait en présence ou sous la surveillance du juge, par opposition à *Acte extra-judiciaire*.

***JUDICIAIRE**, s. f. Il s'est dit quelquefois pour, Astrologie. On le trouve avec cette acception dans Montaigne.

JUDICIEL, ELLE, adj. (V. lang.) Qui appartient à la justice. Il s'est dit particulièrement D'une gendarmerie attachée aux tribunaux.

JUDICIELEMENT, adv. (V. lang.) Judiciairement.

JUDICIUM RUSTICORUM, s. m. (anc. jurispr.) Jugement qui adjuge au demandeur et au défendeur une chose contentieuse, à condition qu'elle sera partagée entre eux par portions égales.

JUDITH, n. pr. f. *Livre de Judith* (philol. sacr.), Livre canonique de l'Écriture, dans lequel se trouve le récit de la mort d'Holopherne.

JUDSI-NAMASI, s. m. (relation) Prière de la seconde heure de la nuit, chez les mahométans.

JUERIE, s. f. (V. lang.) Éloquence; facilité de langage.

JUEL, s. m. (V. lang.) Joyau; bijou; ornement précieux.

JUENESCE, s. f. (V. lang.) Jeunesse.

JUERIE, s. f. (V. lang.) La nation juive.

JUERRER, v. a. et n. (V. lang.) Jurer alliance par serment.

Juerré, ée, part.

e, se jugeaient aux débris du ... Juda, elle portait auparavant ... *Terre d'Israël* et primitivement ... la conquête des Hébreux, ... désignée sous le nom de ... *Chanaan*, ou de *Terre promise*, ... nom celui de *Palestine*. *Voy.* ... Pereiras, etc. On l'appelle ... de J. C., la *Terre Sainte*. ... *de Judée*. Nom que l'on donne ... à une espèce d'asphalte qui ... sur les eaux de la mer Morte. ... S. n. pr. m. (temps hér.) Fils ... et frère d'Hérodiade ... conservé par Plutarque, ... son nom à la nation des ... *Hierosolymus* donna le sien à ... capitale.

[illegible]

JUEZ DE FORA (jur. légal. étrang.) *Voy.* *Juge du dehors* au mot Juge.

JUGA, adj. et s. f. (myth. lat.) Surnom sous lequel on adorait Junon, comme protectrice du mariage. On disait aussi, *Jugalis* et *Jugatina*.

JUGAL, ALE, adj. (V. lang.) Pareil; égal, semblable. *Se joindre en nœud jugal* [*Jugal* (anat.) Qui a rapport à la pommette. *Os jugal*.

JUGATINUS, n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait aux mariages. *Voy.* Juga.

*JUGE, s. m. *Juges des enfers* (myth.) se dit de Minos, Eaque et Rhadamante, qui jugeaient les âmes aux portes de l'enfer. [*Juge* (hist.) Titre des magistrats suprêmes des Juifs avant l'établissement de la royauté. Les juges furent au nombre de ... depuis Othoniel jusques et y compris Samuel, de la fin du ... siècle au commencement du ... Le pouvoir des juges fut fréquemment interrompu par des espèces de ... *Voy.* Servitude. [*Juge*. Titre que les Wisigoths donnaient à leur chef. ... était juge et non roi des Wisigoths. [Au ... siècle, le titre de juge et celui de roi étaient synonymes en Sardaigne. [*Juge consul*. Titre de certains magistrats institués par Charles IX, en 1563, pour juger les affaires commerciales. ... *Voy.* Consul. [... *d'armes*. Officier dont la charge était unique, et qui était principalement chargé de vérifier et de certifier les titres de noblesse. Ceux d'armes étaient dans l'origine chargés de cette fonction; mais leur ignorance en fait de blason était telle, que Louis XIII, sur les représentations de la noblesse du royaume, aux états-généraux tenus à Paris en 1614, établit l'office de *juge d'armes*, dont il revêtit François de Chevriers, seigneur de Saint-Mauris. ... la charge de *juge d'armes* s'est depuis lors conservée en survivance dans la famille d'Hozier jusqu'à la révolution. [*Juges des causes (communs relig.)*, se dit, chez les augustins, des religieux chargés, dans les chapitres provinciaux, d'examiner le droit de ceux qui prétendent avoir voix, et de juger d'autres ... [*Juges des exempts* ... Officiers de justice qui connaissaient, au nom du roi, des cas royaux, ... de fondation royale, et de tous les droits commis dans les terres et provinces qui tenaient l'apanage des princes. [*Juge d'attribution*. Juge établi pour connaître de certaines affaires. [*Juge a quo*. Juge qui a prononcé le jugement porté en appel. [*Juge ad quem*. Juge devant lequel est porté l'appel. *Juges des ...* ... par opposition à ... Ceux qui n'exerçaient leur ... que sur le domaine du seigneur. [*Juge du dehors* (jur. étrang.) Officier de police en Portugal, qui ne devait pas être ... dans la juridiction qu'il exerçait. [*Juge souverain*. Juge en dernier ressort. [*Juges des ...* (anc. cout.) Juges qui connaissaient des contestations que soulevait la perception des droits sur les marchandises qui entraient dans le royaume ou qui en sortaient. [*Juges conservateurs de la ...* Marchands que les prévôts et consuls de la bourse commune de Toulouse choisissaient pour juger les affaires de commerce. [*Juge et garde de la prévôté*. Juge subalterne du bailli ...

[*Juges ...* ... qui ne connaissent que de certaines matières qui ont été distraites par la loi de la juridiction ordinaire. [*Juges ... Juges* qui prononcent en premier ressort.

JUGEABLE, adj. des 2 g. (anc. prat.) Qui peut être mis en jugement. *Aucun des membres de l'assemblée nationale ne ... être ... jugeable.* (Mirabeau.)

*JUGEMENT, s. m. *Expr. prov.* ... se dit d'une affaire dont on ne peut prévoir la fin. [*Jugement de partage*, se dit de toute sentence qui partage un différend par la moitié. On disait autrefois, *Jugement* ... *Voy.* ce mot. *Jugement* (phil.), selon Destutt de Tracy, Acte de l'intelligence par lequel nous apercevons que telle idée particulière contient telle autre idée plus générale déjà connue. [*Jugement*, dans la philosophie de Kant, prend, outre le sens général de ce mot, une signification toute particulière. Le *jugement*, ou la faculté de juger, est le lien entre la raison théorique et la raison pratique. ... [illegible] ... Partie du système de Kant, ... dans la ... acception donnée à ce mot. ... *du jugement*, se dit, dans le système de Kant, des modes et ... dans lesquels les idées ... pour les ... et ... dans les notions de temps et d'espace. ... [illegible] ... *Jugement* ... (hist. eccl.) Jugement d'un pape, d'un concile, d'un évêque, sur un livre, ou sur une proposition hasardée. *Jugement doctrinal*, se dit, par opposition à *jugement décisif*, de l'opinion motivée de personnes doctes et respectables, mais qui n'ont point d'autorité absolue. [*Jugement de Dieu* (anc. cout.) Sorte d'épreuve, qui consistait à tenir ... le plus longtemps dans cette position avait gain de cause sur son adversaire. *Le jugement de Dieu devint ...* par lequel ... [*Jugements* ... se disait ... des arrêts rendus en conquête et procédures écrites. [*Jugement de police*. Jugement rendu en matière de police. [*Jugement d'Oléron* (anc. jurisp. marit.), se dit de certains règlements de marine, faits par Éléonore, duchesse de Guienne, et que l'on désigna longtemps dans le trésor des chartes de Bordeaux. [*Jugement d'...* Déclaration faite par le juge tenant l'audience de ... que la poursuite ... à la charge par lui d'acquitter les charges de son enchère. [*Jugement* ... Sentence rendue par des arbitres [...

[illegible] ... qui ... une mesure prise ... [*Jugement* rendu en matière civile, par opposition à ... *Jugement* criminel ... *Jugement* ... Action ... de manière à faire prononcer contre un tiers les mêmes condamnations que l'on poursuit ou qu'on a obtenues contre une autre personne. [*Jugement contradictoire*. Celui qui est rendu entre parties présentes. [*Jugement sur défaut*. Celui qui est rendu contre une partie qui ne comparaît pas en personne. [*Jugement* ... Celui qui statue sur la contestation, et qui la termine en adoptant, rejetant ou modifiant les prétentions des parties. [*Jugement de délibéré*. Celui par lequel le tribunal ordonne que les pièces seront mises sur le bureau, pour en être délibéré de l'affaire sur le rapport d'un juge nommé par le jugement. [*Jugement d'expédient*. Jugement qui homologue une transaction par laquelle les parties terminent, soit amiablement, soit ..., une contestation dont le tribunal est saisi. *Jugement de ...* Celui qui est rendu contre une partie qui a négligé de produire, dans une instruction par écrit, ce qui ... [illegible] ... Celui qui ... [illegible] ... Celui par lequel le tribunal, voyant que la ... [illegible] ... *Jugement* ... Celui qui adjuge à une partie, pendant l'instruction et par provision, une chose indispensable, telle qu'une somme d'argent, quelques jours de liberté, etc. [*Jugement sur requête*. Décision que rend un tribunal sur la demande d'une partie qui n'a pas de contradicteurs. [*Jugement en premier ressort*. Celui dont on peut appeler. [*Jugement en dernier ressort*. Celui dont on ne peut interjeter appel. [*Recevoir un premier jugement*. Rejeter un appel. On disait parlant de la personne dont l'appel ... [... *en premier ... jugement*. [... Séance tenue, par ... en ... *à l'ancienne ...*

JUGEOIRE ou JUGEOINE, s. f. ... Nom vulgaire des Sésames.

JUGERIE, s. f. (V. lang. et anc. prat.) Ressort, juridiction d'un juge. [Territoire sur lequel s'étend cette juridiction. On trouve ce mot dans un édit de Charles VI ... et dans quelques autres plus récents. [*Jugerie* (myth.) Manière de juger, suite de jugements, de ... ... et boucher ...

JUGERUM, s. m. (ant. rom.) Mesure de superficie qui valait deux actes ou ... 240 pieds carrés.

JUGEUR, s. m. (V. lang.) ... qui ... [illegible] ... et dont ... son ... [illegible] ... (*Prosper*) ... Jugeur ... dans le style comique, pour désigner un homme qui ne sait que juger et critiquer, sans être capable de rien faire ... Il a été employé par Beaumarchais.

JUGIÉ et JUGIÉE, s. m. (V. lang.) Jugement, arrêt, sentence.

JUGIERS, s. m. (V. lang.) Juge. [Arbitre. [Commissaire ...

JUGLANDÉ, ÉE, adj. (bot.) ... semblable au noyer ...

JUGLANDIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui ... au noyer.

JUGLERIE, s. f. (V. lang.) Jonglerie. [Troupe de jongleurs ... qui parcourent ... Ce qu'ils ... et ... pour leurs tours.

JUGNAGNE, adj. (V. lang.) ... [illegible]

JUGNET, s. m. (V. lang.) Lumen de ... poket.

JUGO-CONCHIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit du muscle de l'oreille.

JUGO-MANDIBULAIRE, adj. et s. m. (anat.) Il se dit du muscle de ...

JUGO-SCUTIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit du muscle de l'oreille.

JUGULAIRE, adj. des 2 g. ... se dit d'un poisson dont les nageoires ventrales sont placées en avant des pectorales. [*Col ou presque jugulaire* ... opéré ... [illegible]

JUGULENS ... Nom donné par quelques ... à ... de l'ordre des ...

JUGULATEUR, s. m. (écrit.) Égorgeur. [... Assassin.

JUGUER, v. a. (néol.) Égorger, étrangler. Ressource ... dans le style familier, pour *Renverser entièrement*.

... *se* ... part.

JUGULIFRANCHIE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies s'ouvrent sous la gorge.

JUGUM, s. m. (antiq. littér.) *Juga*. Un des noms de la constellation de la Balance.

JUGURTHE, s. m. (hist. ...) Nom de certains peuples ... qui ... commencent qu'un lieu, et qui ... ou entre ... les images de leurs aïeux et des grands hommes.

JUHLES, s. m. pl. (myth. sept.) Esprits aériens honorés chez les Lapons.

JUIERIE ou JUIRIE, s. f. (V. lang.) Juiverie, le quartier d'une ville où habitent les juifs.

*JUIF, IVE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie. Au de ... les Juifs furent appelés d'abord *Hébreux*, puis *Israélites*. Le nom de *Juifs* ne devint général qu'à l'époque de la prédominance de la tribu de *Juda*, lors de la destruction du royaume d'*Israël*, et surtout après le retour de la captivité. *Voy.* Juda et Israël. ... ... la Judée, occupant chacune une province de la Terre. Les Juifs

s'étant révoltés une dernière fois sous l'empereur Adrien, en 134 après J. C., furent dispersés, et depuis cette époque, ils n'ont plus formé un corps de nation. [illegible] adv. A la manière des Juifs, quant aux mœurs et au costume. On dit plus souvent, [illegible], en parlant des coutumes religieuses. [illegible] Année lunaire de 354 jours, composée de 12 mois, alternativement caves et pleins, de 29 jours et de 30. [illegible] jours de retard se compensent [illegible] un mois intercalaire [illegible] tous les trois ans et quelquefois plus tôt [illegible] à l'équinoxe d'automne, et bien [illegible] à l'équinoxe de printemps.

JUJUBIER [illegible]

[illegible]

JULIEN [illegible] Village de France, dans le département des Hautes-Pyrénées [illegible]

[illegible]

JULI, s. m. (V. lang.) Ancienne mesure de terre.

JUIVERIE, s. f. (V. lang.) Il s'est dit du lieu où les Juifs s'assemblaient, parce que la plupart sont juifs.

JUJUY, s. m. (géogr.) Nom d'une petite république indépendante de la confédération du Rio de la Plata. [illegible], capitale de la république qui porte le même nom, petite ville autrefois florissante et maintenant un peu déchue, située dans le voisinage d'un volcan. Les habitants élèvent beaucoup de vigognes, de moutons et de chèvres.

JUKHNEH, n. pr. m. (myth. ind.) Oiseau d'une grandeur incroyable qui, selon les rabbins, doit servir au festin des élus à la fin du monde.

JUKIAUX, s. m. pl. (relation) Membres d'une secte chinoise qui existait au [illegible] siècle. C'est ainsi que le P. Du Halde appelle les partisans du [illegible]

JUKKASJERVI (géogr.) Village de Suède, dans la Laponie. C'est dans l'église de cette ville que Regnard grava, en 1681, une inscription latine et française, en mémoire de ses voyages.

JULE, n. pr. m. [illegible] Nom que l'on donne quelquefois à Auguste. [illegible]

JULIACUM (géogr. anc.) Ville de la seconde Germanie, chez les Tongres [illegible]

JULIANESHAAB (géogr.) Chef-lieu de l'inspection du Sud, dans le Groënland danois, petit établissement, mais le plus important des régions arctiques.

JULIAS (géogr. anc.) [illegible]

JULIEN, n. pr. m. [illegible] Nom que porta [illegible] Espagne, sous le règne d'Alphonse VIII.

JULIEN, IENNE, adj. (myth.) [illegible]

[illegible]

JULIEN-DE-CONCELLES (SAINT-) (géogr.) Village de France, dans le département de la Loire-Inférieure. [illegible] habitants.

JULIEN-EN-JAREZ (SAINT-) (géogr.) Village de France, dans le département de la Loire, sur le Gier. Forge considérable. [illegible] habitants.

JULIERS (géogr.) Ville forte des États prussiens, dans la province Rhénane, sur la Roër. [illegible] habitants. [illegible]

Guillaume V, pour reconnaître les services qu'il avait reçus de ce seigneur. Charles VI, successeur de Louis de Bavière, accorda au même Guillaume le titre de duc, à la diète de Metz, en 1356. Jean-Guillaume, dernier duc de Juliers, de Clèves et de Berg, étant mort sans enfants, en 1609, un grand nombre de prétendants se disputèrent sa riche succession. [illegible] La guerre qui éclata à ce sujet, l'électeur de Brandebourg et le duc de Neubourg formèrent une alliance et se maintinrent dans la possession du duché de Juliers, contre les autres prétendants, mais ils ne s'accordèrent entre eux sur le partage qu'en 1666. Le duché de Juliers fut alors démembré, l'électeur de Brandebourg eut le duché de Clèves avec le comté de Mark et de Ravensberg, le duc de Neubourg garda le reste. [illegible]

JULIOBONA (géogr. anc.) Ville de la Gaule, dans la 2ᵉ Lyonnaise, chez les Calètes. Aujourd'hui, [illegible] Ville de Normandie. [illegible]

JULIOBRIGA (géogr. anc.) Ville de l'Espagne tarraconaise, près des sources de l'Èbre, dans le pays des Cantabres. Aujourd'hui, [illegible]

JULIOMAGUS (géogr. anc.) Ville de la Gaule, dans la 3ᵉ Lyonnaise, capitale des Andecaves. Aujourd'hui, Angers.

JULIOPOLIS (géogr. anc.) Ville de Phrygie. [illegible]

JULIUM (géogr. anc.) Ville de la Gaule cisalpine, dans la Vénétie. [illegible]

JUMALA, n. pr. m. (myth. sept.) Idole des habitants de la Finlande et de la Laponie.

[illegible]

JUMEAUX (géogr.) Ville de France, dans le département du Puy-de-Dôme, près de l'Allier. [illegible] habitants.

JUMELER, v. a. [illegible] Renforcer une pièce de bois en y appliquant une jumelle.

Jumelé, ée, part.

JUMELLE, s. f. (V. lang.) [illegible] C'est dit d'une pièce de canon qui avait deux bouches et une seule culasse. [illegible] Pièce de bois que l'on applique sur une autre [illegible] de manière à ce qu'elle touche par tous les points la pièce qu'elle doit soutenir. [illegible] les deux pièces avec du [illegible] qui composent les jumelles et les jumeaux. [illegible]

[illegible] Espèce de fer à gaufrer dont les luminaires faisaient usage.

JUMENTAIRE, adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est du genre des bêtes de somme. [illegible]

JUMIEL, s. m. (V. lan.) Jumeau.

JUMILHAC (géogr.) Village de France, dans le département de la Dordogne, sur l'Isle. Forges. [illegible] habitants.

JUMILLA (géogr.) Ville d'Espagne, province de Murcie. Environs fertiles, on y cultive beaucoup d'oliviers. 8,000 âmes.

JUMMAL, n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Esthoniens; on l'adorait dans des lieux consacrés au milieu des forêts.

JUMPER, s. m. (hist. relig.) Espèce de convulsionnaire du pays de Galles en Angleterre.

JUNCTURE, s. f. (V. lang.) Embranchement, Jointure, Conjoncture.

JUNGERMANNIE, s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

JUNGERMANNIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une jungermannie. [illegible] s. f. pl. Famille d'hépatiques.

JUNGERMANNIOGRAPHIE, s. f. (didact.) Histoire des jungermannes.

JUNGERMANNIOIDE (bot.) [illegible]

JUNGIE, s. f. (bot.) Plante de l'Amérique méridionale.

JUNGIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une jungie. [illegible] s. f. pl. Famille de plantes.

JUNIEN (SAINT-) (géogr.) Ville de France, dans le département de la Haute-Vienne, au confluent de la Glane et de la Vienne. Fabriques de porcelaine, de poteries, de gants. [illegible] habitants.

JUNIEUR, s. m. (V. lang.) [illegible] Substitut d'un comte ou seigneur, sous les rois de la première race.

JUNIN, s. m. (géogr.) Département de la république du Pérou. [illegible] Chef-lieu du département qui porte le même nom, village connu par une victoire des républicains sur les royalistes. [illegible]

JUNIPERACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au genévrier.

JUNNER, n. pr. m. (myth. scand.) Géant qui, selon l'Edda, est le principe créateur de la matière.

JUNON, n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Saturne et de Rhéa, femme et sœur de Jupiter, et reine des dieux. [illegible] elle donna seule la vie au dieu Mars. [illegible] poursuivit cruellement les amantes de Jupiter. [illegible] Elle présidait aux mariages et aux accouchements. Dans la guerre de Troie, [illegible] protégeait les Grecs, elle était adorée particulièrement à Argos et à Samos. [illegible] Divinité domestique des femmes. [illegible] Appellation par laquelle on a quelquefois désigné Marguerite, duchesse de Bourgogne, à cause des embarras qu'elle suscita à ce roi d'Angleterre.

JUNONIA (géogr. anc.) Nom sous lequel Gracchus releva Carthage.

JUNONIEN, IENNE, adj. (myth. lat.) Qui appartient à Junon. [illegible] Surnom de Janus, qui présidait avec Junon au commencement de chaque mois.

JUNONIES, s. f. pl. (ant. rom.) Fête en l'honneur de Junon. Les sacrées des Latins correspondent aux héraea des Grecs.

JUNONIGÈNE, adj. m. (myth. lat.) [illegible] Surnom de Vulcain, que l'on regarde quelquefois comme le seul enfant de Jupiter et de Junon.

JUNONIQUE, adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à Junon.

JUNONIUM, s. m. (miner.) Metal que l'on trouve en Styrie.

*JUNTES, s. f. pl. (philol.) Société de libraires, à Venise, qui publia de belles éditions. *Les éditions des Juntes sont* [illegible] *estimées*.

JUNUS, n. pr. m. (myth.) Un des noms de Pan, selon quelques Dict. C'est sans doute une altération de *Inuus*.

JUPÉE, s. f. (V. lang.) La distance à laquelle on peut entendre un cri.

JUPER, v. n. (V. lang.) Crier, se moquer.

Jupé, part.

JUPIN, n. pr. m. Abréviation familière du nom de Jupiter. La Fontaine dit, en parlant des grenouilles: [illegible] Jupin, s'est dit aussi, pour, Débauché, coureur de mauvais lieux. [illegible] Saturnien.

*JUPITER, n. pr. m. (myth.) Fils de Saturne et de Rhéa. Selon Hésiode, *Jupiter* naquit sur le mont Lychée, en Crète. D'autres mythographes placent le lieu de sa naissance sur le mont Ida. Rhéa confia son fils aux Curètes, qui le firent nourrir par la chèvre Amalthée et de miel. Selon l'opinion la plus répandue, *Jupiter* épousa sa sœur Junon. [illegible] Il chassa son père Saturne, fit la guerre aux titans et devint roi du ciel. Il vainquit aussi les géants. *Jupiter* eut un grand nombre d'enfants, naturels [illegible] Hercule, Bacchus, Apollon, Diane, Proserpine, Persée, etc. Il fit sortir de son cerveau la déesse Minerve. Cicéron compte trois *Jupiter*: le premier, Arcadien, fils de l'Éther, père de Proserpine et de Bacchus; le second, Arcadien également, fils du Ciel et père de Minerve; le troisième, fils de Saturne, né et enterré dans l'île de Crète. [illegible] *Jupiter* Ammon. [illegible] *Jupiter* Olympien. [illegible] *Jupiter* Sérapis. Nom que l'on donne quelquefois à Pluton. [illegible] *Jupiter*, le tonnerre. [illegible] roi de la dynastie des dieux, chez les Égyptiens [illegible] de Thèbes [illegible] montagne de l'Atlas, dans l'Afrique proprement dite [illegible]

JUPINISER, v. n. (V. lang.) Vivre dans la débauche. Henri Estienne appelle les papes [illegible]

Jupinisé, part.

*JUPON ou JUPPON, s. m. (V. lang.) [illegible]

JUR et JURINE, (bot.) [illegible]

JURA, s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes, dont une partie est située en France, et l'autre en Suisse. [illegible] entre le Rhin et le Rhône. Les sommets les plus remarquables du Jura sont, en Suisse, le Mont Reculet, haut de [illegible] mètres; en France, la Dôle, haute de [illegible] mètres. | Nom d'un département de la France, ainsi nommé de la chaîne de montagnes qui le traverse. Il est formé d'une partie de l'ancienne Franche-Comté. [illegible] marbres, albâtre, [illegible] salines, [illegible] et de vignes [illegible] ceux d'Arbois, de Salins, de [illegible]

[illegible] Mont-Jura [illegible] beaux pâturages, qui nourrissent des chevaux pour la cavalerie [illegible] bestiaux [illegible] part estimés; chevr. beaucoup d'ouvrages, fabriques d'horlogerie, de tournerie [illegible] objets tournés ou sculptés en bois, corne, ivoire, etc., boulins, ateliers pour la taille des pierres fines ou fausses, verreries, etc. [illegible] habitants. Chef-lieu, Lons-le-Saulnier. [illegible] du Jura. Partie N. O. du canton de Berne, qui appartenait précédemment au prince-évêque de Bâle [illegible]

JURA, (géogr.) Une des Hébrides [illegible] d'Argyle [illegible]

[illegible]

JURAMENT [illegible]

[illegible]

JURASSIEN, IENNE, adj. [illegible]

[illegible]

JURAT, s. m. [illegible]

[illegible]

JURÉ, s. m. [illegible]

[illegible]

mont, selon la valeur de son lieu [illegible] Commune, Bourgeoisie [illegible]

[illegible]

*JUREMENT, s. m. [illegible]

[illegible]

*JURER, v. a. [illegible]

[illegible]

*JUREUR, s. m. [illegible]

[illegible]

*JURIDICTION, s. f. [illegible]

[illegible]

*JURIDIQUE, adj. [illegible]

[illegible]

*JURISCONSULTE [illegible]

[illegible]

*JURISPRUDENCE, s. f. [illegible]

[illegible]

quelquefois, selon le Dict. de Trévoux, d'un recueil [illegible] application.

JURISPRUDENT, s. m. [illegible]

[illegible]

JURISTE [illegible]

[illegible]

JURY [illegible]

[illegible]

JUS, s. m. [illegible]

[illegible]

JUSANT [illegible]

[illegible]

JUSQUE [illegible]

[illegible]

JUSTE, adj. [illegible]

[illegible]

*JUSTEMENT [illegible]

[illegible]

[illegible]

gouvernements d'Astrakhan, de Saratov, de Simbirsk et d'Orenbourg. Les *Kalmouks* sont fort laids; ils adorent le Lama. On écrit quelquefois, *Kalmuk*. *Voy.* [illegible]

KALMOUKIE. s. f. (géogr.) Partie de la Mongolie située à l'O. du mont Bodgo, entre le pays des Kirghiz, à l'O., et la petite Boukharie, au S. O. On écrit aussi, *Kalmukie*.

KALOUGA. s. m. (géogr.) Gouvernement de l'empire de Russie, situé entre les gouvernements de Moscou, de Toula, d'Orel et de Smolensk. Sol sablonneux et bien arrosé. Climat doux. Grains, chanvre, lin, miel, bois, fer. [illegible],000 âmes. ‖ Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur l'Oka. Gymnase, établissements de charité, nombreuses usines; commerce actif. 26,000 âmes.

KALPA. s. m. (relig. hind.) Nom sous lequel les Hindous désignent la grande période de temps composée des quatorze manwataras, qui doit se terminer par l'anéantissement de toute la création. *La Kalpa est la durée d'un jour et d'une nuit de Brahma.*

KALPACK. s. m. (relation) Bonnet à poil des Turcs; colback.

KALPI (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, près de la Djemnah; un des lieux les plus chauds de la contrée. Principal entrepôt du commerce de coton. Le chiffre de la population est inconnu.

KAMA (myth. ind.). *Voy.* Cama.

KAMA. s. f. (géogr.). Rivière de la Russie, qui prend sa source dans les montagnes de l'Oural. La *Kama* est navigable; elle traverse les gouvernements de Viatka, Perm, Orenbourg, Kasan, et se jette dans le Volga après un cours de 350 lieues.

KAMAR (géogr.). *Voy.* Kumar.

KAMEH. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne au Caboul et à un de ses affluents.

KAMENETZ (géogr.). Ville forte de l'empire de Russie, chef-lieu du gouvernement de Podolie, au confluent du Smokricz et du Dniestr. Siége d'un archevêque grec et d'un archevêque latin. Commerce de fourrures et melons d'eau. 15,000 âmes.

KAMENOI-OSTROW (géogr.). Petite île de la Russie, à l'embouchure de la Néva. Cette île communique avec Saint-Pétersbourg par un pont; on y voit un beau palais où l'empereur Alexandre passait une partie de l'été.

KAMENZ (géogr.). Petite ville industrieuse du royaume de Saxe, dans le cercle de Lusace, sur l'Elster noir. Patrie de Lessing. 4,000 âmes.

KAMERA. s. m. (géogr.) Province du Gaalor, dans la Sénégambie.

KAMINAYESUKI. s. m. (relation) Mois de l'année japonaise dans lequel il n'y a point de fêtes sacrées.

KAMINE-MASLA. s. m. (relation) Nom d'une espèce d'enduit minéral que l'on trouve en Russie à la surface de certaines pierres, et auquel on attribue des vertus médicinales. Ce mot veut dire, *Beurre de pierre*.

[illegible]ISSINO. s. m. (relation) Espèce de [illegible]ent dont les Japonais Sintos se [illegible] pour visiter les pagodes.

[illegible]LAT. s. m. (relation) Espèce d'évocation magique du mauvais esprit, en usage chez les Tartares; elle se fait en frappant sur un tambour de basque.

KAMOKTEN. n. pr. m. (myth. jap.) Un des quatre grands dieux du trente-troisième ciel.

KAMPEN (géogr.). Ville des Pays-Bas, province d'Over-Issel, sur l'Issel, qui fournit beaucoup de saumons. 7,000 âmes.

KAMTCHADALE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple indigène du Kamtchatka méridional. *Les Kamtchadales* sont mal faits et malpropres: ils ne manquent point d'intelligence. Ils se nourrissent principalement de poisson, et paient à la Russie un tribut de fourrures. Environ 3,000 individus.

KAMTCHATKA. s. m. (géogr.) Fleuve qui traverse du S. au N. la péninsule du même nom, et se jette dans le grand Océan, après un cours de 140 lieues. ‖ *Mer du Kamtchatka*, se dit Du grand Océan, vers l'embouchure de cette rivière. ‖ Péninsule de la Russie d'Asie, dans la Sibérie orientale: 192 lieues du N. au S., sur une largeur d'environ 96 lieues; elle est formée par une chaîne de montagnes granitiques et volcaniques. Climat rigoureux, mais très-sain. Sol fréquemment bouleversé par des tremblements de terre. *Le Kamtchatka* est peuplé, au S., par les *Kourils*; au N., par les *Koriaks*; et sur les bords de la rivière de *Kamtchatka*, par les *Kamtchadales*. Poisson, gibier, renards et fourrures précieuses, zibelines, castors, etc. Des chiens, des rennes, des traîneaux et quelques armes, forment toute la richesse de ces peuples. Chef-lieu, *Pétropaulovsk*.

KANABUSTIN. s. m. (V. lang.) Tablettes; calepin. ‖ Journal.

KANASTER. s. m. (V. lang.) Grand panier, dont on se servait pour emballer des marchandises. ‖ Ce mot s'emploie encore aujourd'hui en parlant d'Une espèce de mannequin de jonc dans lequel on expédie le tabac. ‖ *Tabac de Kanaster*, celui qui arrive dans des kanasters.

KANDAHAR (géogr.). *Voy.* Candahar.

KANDARPA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms du dieu Cama.

KANDSI. s. m. (relation) Papier japonais.

KANG. n. pr. m. (myth.) Ancien roi de la Chine, auquel les Chinois rendent aujourd'hui les honneurs divins.

KANGRA (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Lahore, sur le Ravy; elle est défendue par une citadelle. On voit dans les environs le fameux temple de Djouvalamutchi. 20,000 âmes. On l'appelle aussi, *Nagorkote*.

KANGUROO. s. m. *Ile des Kanguroos* (géogr.), Ile de l'Australie, au sud de la Nouvelle-Hollande. Flinders, qui la découvrit, la nomma ainsi, à cause du grand nombre de *kanguroos* qu'il y trouva.

KANJA. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une fête annuelle, qui se célèbre au Japon en l'honneur de l'agriculture.

KANKAN. s. m. (géogr.) Pays de la Guinée septentrionale, vers les limites de la Sénégambie, riche par les productions du sol. ‖ *Kankan*, Capitale du pays qui porte le même nom; ville très-industrieuse, qui fait un grand commerce avec Ségo et Tombouctou. 6,000 âmes.

KANNE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité qui est employée dans quelques parties de l'Allemagne et dont la valeur varie selon les localités. ‖ *La kanne de Dresde* vaut, lit. 0,936536. ‖ *Kanne de Lippe*, 1,3760. ‖ *Kanne de Lubeck*, 1,8720.

KANNO. s. m. (myth. afr.) Nom de l'Être suprême, chez les nègres de la côte de Malaguette. *Le Kanno n'est point éternel.*

KANO (géogr.). Ville très-industrieuse de la Nigritie, dans l'empire des Fellatahs, chef-lieu de la province qui porte le même nom; c'est le plus grand marché de l'Afrique centrale. Cette ville a environ 5 lieues de circuit, et est entourée d'une muraille de terre. 40,000 âmes.

KANOBIN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie. Siége du patriarche des Maronites. *Voy.* Liban.

KANODGE (géogr.). Ville très-ancienne de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, près du Gange; autrefois une des plus florissantes de l'Inde, elle fait encore un grand commerce. Le chiffre de la population est inconnu.

KANOISNE. s. m. (V. lang.) Chanoine.

KANQUE. loc. conjonctive (V. lang.) Tout ce que. ‖ Quelque chose que.

KANT. prep. (V. lang.) Quand, lorsque.

KANTERKAAS. s. m. (comm.) Sorte de fromage que l'on fait en Hollande.

KANTIEN, IENNE. adj. (phil.) Qui a rapport à la philosophie de Kant, au kantisme.

KANTISME. s. m. (phil.) Système fondé, à la fin du 18[e] siècle, par Emmanuel Kant. Le *kantisme*, dont le caractère est idéaliste, reconnaît, en idéologie, des notions indépendantes de tout élément sensible; en morale, il établit fortement la notion du devoir. *Voy.* Catégorie.

KANTISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la philosophie de Kant. ‖ Partisan du kantisme.

KANTIUM. s. m. (géogr. anc.) Le comté de Kent. *Voy.* Cantien.

KANTREF. s. m. (V. lang.) Canton composé de cent villages.

KAPANE. s. f. (ant. gr.) Sorte de voiture traînée par des mules. La *capane* des Grecs ressemblait au *carpentum* des Romains.

KAPELLA. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Croatie maritime qui s'étend du mont Klek aux confins méridionaux de la Dalmatie.

KAPI. s. m. (relation) Mot persan qui veut dire, Porte. *Allah Kapi*, littéral., La porte de Dieu. Nom que l'on donne en Perse à la porte principale qui conduit chez le roi.

KAPIGI-BAGHI (hist. or.). *Voy.* Capoudji Bachi.

KAPILA. n. pr. m. (myth. et phil. ind.) Sage dont parlent les légendes hindoues. Il est regardé tantôt comme un des sept grands *Richis*, tantôt comme une incarnation de *Vichnou* ou d'*Agni*. Il est le fondateur du système de philosophie appelé *Sankhya*, et l'auteur d'une collection de *soutras*, divisée en six livres. *Kapila* est l'*Aristote* de la philosophie indienne.

KAPNOFUGE. adj. des 2 g. (technol.) Qui préserve de la fumée. *Cheminée kapnofuge*. On écrit aussi, *Capnofuge*.

KAPPA. s. m. (philol.) *Voy.* Cappa. ‖ *Kappa romain*, Nom par lequel Suidas désigne la lettre C.

KAPPE. s. f. (V. lang.) Espèce de petit tonneau.

KAPTSCHACK. s. m. (hist.) Empire ou khanat fondé en Russie par les Mongols, vers le commencement du 13[e] siècle (1240), et détruit au 15[e] par Ivan III (1486). Les grands-ducs de Russie étaient tributaires du khan du *Kaptschack*.

KAPTUR. s. m. (hist.) Il se dit, en parlant de la Pologne, d'Une espèce de gouvernement provisoire qui maintenait l'ordre pendant les interrègnes.

KAR. conj. (V. lang.) Car.

KAR. s. m. (V. lang.) Char.

KARA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie qui sort des monts Ourals, forme une partie de la limite entre l'Europe et l'Asie, et se jette dans le *golfe de Kara*, après un cours de 50 lieues. ‖ Nom d'une mer ou d'un golfe formé par l'Océan Glacial arctique, entre la Russie d'Europe et la Russie d'Asie, au sud de la Nouvelle-Zemble. ‖ *Détroit de Kara*, Détroit qui sépare la Nouvelle-Zemble de l'île de Waigatz.

KARABE. s. m. (anc. marine) Petit bâtiment en usage chez les Grecs du moyen âge.

KARABE. s. m. (chimie) Nom arabe du Succin. *Trochis des karabé*.

KARABIQUE (chimie). *Voy.* Succinique.

KARABOULAKS. s. m. pl. (géogr.) Peuple pasteur qui habite le Caucase.

KARA-DJIOGLAN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans le Kurdistan; résidence d'un khan qui a 5,000 archers sous son commandement.

KARA-GILAR (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie. 7,000 âmes.

KARA-HISSAR (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Commerce d'opium et manufacture d'étoffes de laine. 60,000 âmes. On l'appelle aussi *Afioum*.

KARAITE (hist. relig.). *Voy.* Caraite au Dict.

KARAK ou KAREK (géogr.). Ile du golfe Persique, où l'on fait la pêche des perles.

KARA-KALPAK. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple tatar divisé en deux hordes: la *horde supérieure* habite le Turkestan, et la *horde inférieure* est fixée en Russie. 2,500 guerriers.

KARA-KOROUM. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'empire chinois, limite du Turkestan et du Tibet.

KARA-KOUL. s. m. (géogr.) Lac de la Tartarie indépendante; il a 8 lieues de longueur. ‖ *Kara-Koul*, Petite ville du khanat de Boukhara, près du Zer-Afchan. 4,000 âmes.

KARALI ou KRAL. s. m. (hist.) Mot d'origine slave, qui signifie Roi ou Chef. *Le Karali de Croatie*. *Voy.* Crale.

KARASOU. s. m. (géogr.) Littéral., *Eau noire*. Nom donné par les Turcs à tous les cours d'eau dont le lit est profond, ou dont l'eau est trouble. ‖ *Karasou*, ou *Straouma*, ou *Marmara*, Fleuve de la Turquie d'Europe, qui prend sa source dans le mont Argentaro, traverse la Macédoine et se jette dans le golfe d'Orphano. ‖ *Karasou* ou *Kourama*, Rivière de la Turquie d'Asie; qui se jette dans l'Euphrate, par la rive droite. ‖ *Karasou* ou *Kerah*, Rivière de Perse, qui se jette dans le Tigre, par la rive gauche. ‖ *Karasou-Bazar*, Ville de la Russie d'Europe, dans la Tauride ou Crimée; industrieuse et commerçante. 8,000 âmes.

KARAT (métr.). *Voy.* Carat au Dict.

KARATAS. s. m. (relation) Plante d'Amérique avec les fibres de laquelle on fait une toile appelée *Toile de Karatas*.

KARATCHEF (géogr.). Ville de Russie, gouvernement d'Orel, sur la Snéja. Graine de pavot. Patrie d'André Nagoï, un des faux Dmitri. 9,000

KARAVERIA (géogr.). [illegible] de la Turquie d'Europe, sandjakat de Salonique. Manufacture d'étoffes de coton. 8,000 habitants, la plupart Grecs.

KARCHI (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat de Boukhara, sur le *Karchi*. Station de caravanes, grand commerce de fourrures. On l'appelle aussi, *Nakhcheb*. 10,000 âmes.

KARDARIQUE. s. m. (hist.) Nom d'un office ou d'une dignité chez les anciens Perses. On trouve ce mot dans l'historien Théophane, qui ajoute seulement que c'était une charge considérable.

KARDONAL. s. m. (V. lang.) Cardinal.

KARESME. s. m. (V. lang.) Carême.

KARESMEAUX. adj. et s. m. pl. (V. lang.) Il se disait Des jours gras, Du carnaval.

KARGOUCHI-KÉGUICH-TAOU. s. m. (géogr.) Ensemble de trois montagnes de la Russie, gouvernement d'Orenbourg, territoire des Baskirs. Ces monts sont volcaniques.

KARI. s. m. (comm.) Poudre qu'on apporte des colonies, et qui sert à faire une moutarde très-forte. *Voy.* Cari et Carick.

KARI-CHANG. s. m. (relation) Temps d'abstinence qui est observé dans l'île Formose, et qui a quelque rapport avec le carême des chrétiens.

KARIKA. s. m. (phil. ind.) Il se dit, en général, de Tous les vers techniques. ‖ On appelle ainsi, en particulier, Une exposition de la doctrine *Sankhya*, rédigée sous la forme métrique, et divisée en soixante-douze stances.

KARIKAL (géogr.). Ville de l'Hindoustan français, chef-lieu de district. Commerce actif, surtout en riz et en tissus de coton. 15,000 âmes.

KARION. s. m. (anc. cout.) Droit que prélevait, sur la dîme en nature, celui qui la transportait chez le décimateur.

KARISEL. s. m. (V. lang.) Espèce de tonneau.

KARITÉ. s. f. (V. lang.) Amour du prochain; charité.

KARITHÈNE (géogr.). Ville du royaume de Grèce, dans l'éparchie d'Arcadie. Cette ville, où fut donné le signal de l'insurrection, a été ruinée par Ibrahim. C'est l'ancienne *Gortyne*.

KARKIER. v. a. et n. (V. lang.) Charger.

Karkié, ée. part.

KARKRONE. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, on donne ce nom, en Perse, à Une manufacture royale où se confectionnent toutes sortes d'objets précieux.

KARLE et KARLON. n. pr. m. (V. lang.) Anciennes orthographes de Charles.

KARLOWITZ (géogr.). *Voy.* Carlowitz.

KARLSBAD (géogr.). *Voy.* Carlsbad.

KARLSBOURG (géogr.). Ville forte de Transylvanie, sur le Maros. Cathédrale où l'on voit les tombeaux des Hunyades; observatoire. Dans les environs sont les mines d'or les plus considérables de l'empire d'Autriche. 6,000 âmes.

KARMATE ou KARMATIEN (hist. or.). *Voy.* Caramathe.

KARMATIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit De la langue et De l'écriture des anciens Karmates.

KARMIKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste, qui attache plus de prix aux bonnes œuvres qu'à la contemplation et à la prière.

KARNAK (géogr.). Village de la haute

nique. Manufacture d'étoffes de coton. 8,000 habitants, la plupart Grecs.

KARCHI (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat de Boukhara, sur le *Karchi*. Station de caravanes, grand commerce de fourrures. On l'appelle aussi *Nakhcheb*. 10,000 âmes.

KARDARIQUE. s. m. (hist.) Nom d'un office ou d'une dignité chez les anciens Perses. On trouve ce mot dans l'historien Théophane, qui ajoute seulement que c'était une charge considérable.

KARDONAL. s. m. (V. lang.) Cardinal.

KARESME. s. m. (V. lang.) Carême.

KARESMEAUX. adj. et s. m. pl. (V. lang.) Il se disait Des jours gras, Du carnaval.

KARGOUCH-KÉGUICH-TAOU. s. m. (géogr.) Ensemble de trois montagnes de la Russie, gouvernement d'Orenbourg, territoire des Baskirs. Ces monts sont volcaniques.

KARI. s. m. (comm.) Poudre qu'on apporte des colonies, et qui sert à faire une moutarde très-forte. *Voy.* CARRI et CARICK.

KARI-CHANG. s. m. (relation) Temps d'abstinence qui est observé dans l'île Formose, et qui a quelque rapport avec le carême des chrétiens.

KARIKA. s. m. (phil. ind.) Il se dit, en général, de Tous les vers techniques. ‖ On appelle ainsi, en particulier, Une exposition de la doctrine *Saukhya*, rédigée sous la forme métrique, et divisée en soixante-douze stances.

KARIKAL (géogr.). Ville de l'Hindoustan français, chef-lieu de district. Commerce actif, surtout en riz et en tissus de coton. 15,000 âmes.

KARION. s. m. (anc. cout.) Droit que prélevait, sur la dîme en nature, celui qui la transportait chez le décimateur.

KARISEL. s. m. (V. lang.) Espèce de tonneau.

KARITÉ. s. f. (V. lang.) Amour du prochain; charité.

KARITHÈNE (géogr.). Ville du royaume de Grèce, dans l'éparchie d'Arcadie. Cette ville, où fut donné le signal de l'insurrection, a été ruinée par Ibrahim. C'est l'ancienne *Gortyne*.

KARKIER. v. a. et n. (V. lang.) Charger.

KARKIÉ, ÉE. part.

KARKRONE. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, on donne ce nom, en Perse, à Une manufacture royale où se confectionnent toutes sortes d'objets précieux.

KARLE et **KARLON.** n. pr. m. (V. lang.) Anciennes orthographes de Charles.

KARLOWITZ (géogr.). *Voy.* CARLOWITZ.

KARLSBAD (géogr.). *Voy.* CARLSBAD.

KARLSBOURG (géogr.). Ville forte de Transylvanie, sur le Maros. Cathédrale où l'on voit les tombeaux des Hunyades; observatoire. Dans les environs sont les mines d'or les plus considérables de l'empire d'Autriche. 6,000 âmes.

KARMATE ou **KARMATIEN** (hist. or.). *Voy.* CARAMATHE.

KARMATIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit De la langue et De l'écriture des anciens Karmates.

KARMIKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste, qui attache plus de prix aux bonnes œuvres qu'à la contemplation et à la prière.

KARNAK (géogr.). Village de la haute Égypte, près de la rive droite du Nil, au milieu des ruines de Thèbes.

KARNATIC. s. m. (géogr.) Nom qu'on donnait autrefois à toute la partie de l'Hindoustan qui se trouve au sud de la rivière Krichna et à l'est des Ghattes occidentales. Maintenant, on ne comprend sous ce nom qu'une province renfermée dans la présidence de Madras et dans l'Hindoustan français.

KARNEL, KARNIAS et **KARNIAX.** s. m. (anc. T. milit.) Créneau.

KAROLI. s. m. (géogr.) Principauté qui dépend de la compagnie des Indes, et qui faisait autrefois partie de la province d'Agra. ‖ Chef-lieu de la principauté qui porte le même nom.

KAROLINGIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Nom que des historiens modernes ont substitué à *Carlovingien*, comme plus conforme à l'origine. Le nom franc est *Karling*. *Voy.* CARLOVINGIEN et CARLIEN.

KAROLY (NAGY-). (géogr.). *Voy.* NAGY-KAROLY.

KAROTCHA. s. f. (géogr.) Rivière de la Russie, qui se jette dans l'Ukraine. ‖ Ville du cercle et du gouvernement de Koursk, sur la *Karotcha*. 7,800 âmes.

KAROUR (géogr.). Ville et fort de l'Hindoustan, sur l'Amarabathi. 1,000 maisons.

KAROUSS-ARALS. s. m. pl. (géogr.) Tribu de tatars Nogais habitant la Russie, au sud du Kouban. 8,000 individus. On les appelle aussi les *Kassays*.

KARPATHES. adj. et s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'Europe, dans l'empire d'Autriche; elle décrit, sur la rive gauche du Danube, une demi-circonférence de 300 lieues.

KARPIE. s. f. (V. lang.) Nom d'un mets qui était en usage dans la Normandie, et que l'on pense être un hachis de carpe. *Voy.* CARPIE.

KARRA-KALF. s. m. (relation) Le démon, qui, d'après les idées superstitieuses des Islandais, apparaît quelquefois sous la figure d'un veau nouvellement né. L'adepte qui nettoie le *karra-kalf* avec sa langue arrive, par ce moyen, à la connaissance de la haute magie. Il paraît que cette pratique, et le pouvoir prétendu qui en résulte, s'appellent également le *Karra-kalf*.

KARREAU. s. m. (anc. métrol.) Mesure de terre qui avait vingt et un pieds de côté.

KARROU. s. m. (géogr.) Il se dit, en parlant de l'Afrique méridionale, de Vastes plaines stériles. *Le sol des karrous est glaiseux et parsemé de pierres.*

KARSTÉNITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

KARTA-SOURA (géogr.). Grande ville de l'île de Java. *Voy.* SOURACARTA.

KARVANE. s. f. (V. lang.) Caravane.

KAS. s. m. (technol.) Châssis de toile ou de crin dont se servent les papetiers.

KASBECK. s. m. (géogr.) Une des plus hautes montagnes de la chaîne du Caucase, en Russie, sur la limite de la Circassie et de la Géorgie. 4,755 mètres de haut. On l'appelle aussi le *Mquinwari*.

KASCHAU (géogr.). Ville forte de Hongrie, chef-lieu du comitat d'Abaujvár, au confluent du Tschemed et de l'Hernath. Académie; arsenal, fonderie, poudrière; tannerie; manufactures de draps; commerce actif avec la Pologne; eaux minérales. 10,000 âmes.

KASI. s. m. (relation) Titre d'un prêtre et d'un juge civil en Perse.

KASIMOV ou **KASSIMEV** (géogr.). Ville industrieuse de Russie, dans le gouvernement de Riazan. Commerce de fourrures; mausolée du khan Chagali. 6,000 âmes.

KASLEU (ant. hébr.). *Voy.* CASLEU.

KASMILLE (ant. lat.). *Voy.* CASMILLE et CAMILLE.

KASPLIA. s. f. (géogr.) Rivière navigable de l'empire de Russie; elle a sa source dans le gouvernement de Smolensk et se jette dans la Dwina, gouvernement de Vitebsk, après un cours de 50 lieues.

KASSIM-BAZAR (géogr.). Ville commerçante de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Calcutta, sur le Gange; fabriques d'étoffes de soie et de coton. 25,000 âmes.

KASTAGNATS. s. m. pl. (géogr.) Montagnes de la Turquie d'Europe, qui forment un embranchement du Balkan.

KASTAMOUNI (géogr.). *Voy.* CASTAMOUN.

KATAG[illegible] (géogr.). Ville de la Nigritie, une des principales forteresses de l'empire des Fellatahs. 8,000 âmes.

KATAPAN (hist.). *Voy.* CATAPAN.

KATAPANAT, KATÉPANAT, KAPANAT (hist.). *Voy.* CATAPANAT.

KATCHINS. s. m. pl. (géogr.) Peuple tatar habitant la Russie, gouvernement de Tomsk, sur l'Iénisséi. 6,000 individus, divisés en six petites hordes, et payant une espèce de tribut en fourrures.

KATELINE. n. pr. f. (V. lang.) Catherine.

KATMIR (myth. or.). *Voy.* KRATIM.

KATRE. s. m. (V. lang.) Quatre. *Treis jurs ou katre cum vous vodrez.*

KAT-SCHÉRIFF. s. m. (hist. or.) Orthographe vicieuse de *Khatt'y-schériff*.

KATUAL. s. m. (relation) Titre du principal ministre du roi de Calicut.

KATYF (EL) (géogr.). Ville forte de l'Arabie, dans le Lahsa, sur le golfe Persique. Pêche des perles. 6,000 âmes.

KAUNITZ (géogr.). Ville et seigneurie de la Moravie, dans le cercle de Brunn, sur l'Igla. 2,100 habitants, dont 450 juifs. *Cette ville a donné son nom aux princes et aux comtes de Kaunitz.*

KAUNUS. s. m. (relation) Espèce de tambour dont les sorciers lapons se servent dans leurs conjurations.

KAURYSAOUL. s. f. (relation) Nom d'une garde de la maison du roi, en Perse.

KAURZIM. s. m. (géogr.) Cercle de Bohême, situé sur l'Elbe et la Moldau. Sol boisé, bétail, poisson, gibier, métaux, industrie, commerce. 150,000 âmes. ‖ Chef-lieu du cercle qui porte le même nom. 2,100 âmes.

KAUWELERIE. s. f. (anc. cout.) Ce que l'on payait pour se racheter auprès du seigneur du service des chevaux.

KAVAUCHE. s. f. (relation) Poisson séché dont se nourrissent certains peuples tatars.

KAVECHEUL. s. m. (V. lang.) Oreiller; traversin.

KAWI. s. m. (linguist.) Nom de l'ancienne langue des Javanais. *Le kawi est du sanscrit presque sans altération. Le kawi* est la langue de la religion et des lois dans l'île de Bali; c'est la langue poétique d'une grande partie de l'île de Java. ‖ Alphabet particulier avec lequel on écrit le *Kawi*; cet alphabet offre beaucoup d'analogie avec l'alphabet pali. ‖ Ce mot s'emploie aussi comme adj. des 2 g. *Langue kawi. Alphabet kawi.*

KAY ou **KAI.** s. m. (V. lang.) Quai.

KAYAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que l'on payait pour pouvoir charger et décharger des marchandises sur un quai.

KAYPORA. s. m. (myth. amér.) Esprit des forêts qui, selon les Indiens du Brésil, enlève les enfants et les garde cachés dans le creux des arbres.

KAYSERSBERG (géogr.). Ville de France, dans le département du Haut-Rhin, sur la Weiss. Filature et fabriques d'étoffes de coton; très-bons vins; patrie du prédicateur protestant Mathias Zell. 3,400 habitants.

KAZAG ou **KAZAK.** s. m. (V. lang.) Cosaque.

KAZAN. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie d'Europe. Sol ondoleux: grains, chanvre, pavots, houblon, bois, chevaux, bétail, gibier; fer, cuivre, albâtre. 1,038,000 âmes. ‖ Capitale du gouvernement qui porte le même nom, sur la *Kasanka*. Université, séminaire, gymnases, imprimerie turque, écoles militaire et de navigation; chantiers de construction; fabriques de draps, d'étoffes de coton; cuirs; commerce par la mer Caspienne; entrepôt du commerce entre la Sibérie et la Russie d'Europe. 48,000 âmes. ‖ *Royaume de Kazan* (hist.), Royaume tatar qui se forma vers la fin du 14ᵉ siècle, à la mort de Koblai, petit-fils de Gengiskan; il dépendait de l'empire du Kaptchack. *Le royaume de Kazan* fut détruit au 15ᵉ siècle par les Russes.

KAZROUN (géogr.). Ville de Perse, dans le Farsistan, presque ruinée par les tremblements de terre et les guerres civiles; elle est située dans une vallée fertile. Toiles imprimées. Ruines de *Chapour*. 4,000 âmes.

KCHATRIYA. s. m. (hist. ind.) Nom des membres de la seconde caste noble chez les Indiens. Les *Kchatriyas*, ou guerriers, sont nés, selon la tradition mythologique, des bras de Brahmâ. On distingue les *Kchatriyas* à leur ceinture formée de fils de *Mourvi*, et à leur cordon, qui est de laine, tandis que celui des brahmanes est de coton. Les *Kchatriyas* avaient seuls le droit de régner et de rendre la justice; on croit que la race des véritables *Kchatriyas* est éteinte aujourd'hui.

KE. conj. (V. lang.) Que. On lit dans un acte de Henri III d'Angleterre, de l'an 1266, *Sachent tous ke nous aurins otreyé et graé à nostre sieur Johan, etc.*

KÉABÉ. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Base, fond, lieu.* Bâtiment carré, construit au milieu du temple de la Mecque, auquel il sert de sanctuaire, sur l'emplacement où, selon la tradition musulmane, les anges dressèrent leur tente, le jour de la création. Le *Kéabé* est le point central vers lequel tous les musulmans, répandus sur la terre, sont dans l'obligation de se tourner, quand ils récitent leurs prières. Tous aussi doivent le visiter en pèlerinage, une fois en leur vie. Il ne s'ouvre que six fois par an, trois jours pour les hommes, et trois pour les femmes. Le *Kéabé* contient quatre chapelles consacrées aux quatre rites orthodoxes de l'islamisme. Détruit plusieurs fois, il fut reconstruit en dernier lieu par le sultan Mourad IV. Il est entièrement couvert d'une étoffe de soie noire, sur laquelle sont brodés différents passages du Koran, et entouré d'une ceinture de vermeil. Quelques-uns disent, *la Caaba*, qu'ils écrivent aussi *Kaaba* et *Câbah*. Nous avons adopté l'orthographe de d'Ohsson, comme étant la plus conforme à la prononciation.

KEAFIR, s. m. (relig. mah.) Nom générique, par lequel les musulmans désignent tous les peuples qui n'admettent pas la religion de Mahomet. *Voy.* CAFIR et CAFFAR.

KEASAIRE. n. pr. f. (myth. irland.) Espèce de fée.

KÉBÉ. s. m. (myth. sept.) Un des dieux subalternes des Tchouwaches.

KÉBER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte persane qui reconnait plusieurs dieux et qui croit à l'immortalité de l'âme.

KÉBIN. s. m. (hist. or.) Lettres d'affranchissement.

KÉBLAH ou **KÉBLÉH** (relig. mah.). *Voy.* KIBLÉ.

KEBTH. s. m. (géogr.) Nom que les Arabes donnent à l'Égypte.

KEBTHI. s. m. (géogr.) Nom que les Arabes donnent aux habitants de l'Égypte. *Voy.* COPHTE au Dict.

KÉDÈS (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu de Nephtali, patrie du juge Barac. On l'appelle aussi, *Kadas*, et quelquefois *Cydissus*.

KÉDJE (géogr.). Ville du Béloutchistan, chef-lieu de la province de Mekran, sur la Bhegvor, autrefois très-commerçante. 30,000 âmes.

KÉDRON, s. m. (géogr.) Petite rivière de Syrie; elle prend sa source au N. E. de Jérusalem, sépare cette ville de la montagne des Oliviers, arrose la vallée de Josaphat, et se jette dans la mer Morte, après un cours de 8 lieues. *Voy.* CÉDRON.

KÉDUMIN ou **KÉDUMMIN**. s. m. (géogr. sacr.) Nom d'un torrent de la terre sainte dont il est parlé dans le Livre des Juges.

KÉDUSUDURE ou **KÉSUDURE**. s. m. Sorte de serpent dont le nom se trouve dans Rabelais.

KEEPSAKE. s. m. (néol.) Petit livre, qui se donne comme souvenir, et qui renferme des pièces de vers et des fragments de prose, entremêlés de gravures. *Le Keepsake est une espèce d'almanach de luxe importé d'Angleterre.* On prononce *Kipsek.*

KEHAYA. s. m. (hist. or.) Mot turc, corrompu du persan *keikhouda*, qui signifie Agent. ‖ *Kehaya-bey*, Le ministre de l'intérieur et de la guerre dans l'empire ottoman. On écrit aussi *kiahya*, *kihaya-bey*. ‖ *Kehaya*, se dit aussi de l'intendant du trésor *intérieur* du sultan, c'est-à-dire, de ce que nous appelons, *La liste civile.*

KEHL (géogr.). Village du grand-duché de Bade, près de la rive droite du Rhin; à l'ouest de ce village sont les ruines du *fort de Kehl*, qui faisait partie de l'empire français, et formait la tête du pont du Rhin. *Pont de Kehl.*

KEICHME ou **KICHM** (géogr.). La plus grande île du golfe Persique; 26 lieues de long; 6 lieues de moyenne largeur. Sol fertile: coton, raisin sans pépin; perles. Elle est gouvernée par un cheik, dépend de l'iman de Mascate, et est tributaire de la Perse. 15,000 habitants. ‖ *Keichme* ou *Kichm*, chef-lieu de l'île qui porte le même nom; la rade de cette ville est défendue par un fort. 4,000 âmes.

KEIGHLEY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur l'Aire. Fabriques de toiles et de draps. 6,900 âmes.

KEILLIR. v. a. (V. lang.) Cueillir.

KEILLI, IE. part.

KEIR. v. n. (V. lang.) Tomber. *Il keit aval.*

KEI, IE. part.

KEITHIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une société de quakers, fondée en 1691 par *Georges Keith*, qui admettait le baptême et la communion.

KEJILLA. s. m. (relation) Espèce de carême dans le royaume du Congo.

KÉLABITE. s. m. (hist. or.) Membre d'une tribu arabe. *Les Kélabites.*

KÉLASA. s. m. (myth. ind.) L'Olympe des Indiens.

KÉLAT (géogr.). Capitale du Béloutchistan, dans la province de Saravan. Résidence d'été du khan. Cette ville, située sur une hauteur, au milieu d'un territoire fertile, est la plus commerçante de la contrée. 20,000 âmes.

KÉLBELAZGUAR. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile que les Européens appellent, *Procyon.*

KELBY (myth. écoss.). *Voy.* KELPY.

KELCHYN. s. m. (anc. cout.) Nom d'une amende dont la valeur était proportionnée au rang de la personne à qui on devait la payer.

KELLECK. s. m. (marine) Espèce de radeau en usage sur le Tigre et l'Euphrate. Le *Kelleck* est formé de plusieurs outres qui soutiennent des branches de saule entrelacées.

KÉLONTER. s. m. (relation) Nom d'un fonctionnaire faisant l'office de prévôt des marchands ou de consul en Perse.

KELPY. s. m. (myth. écoss.) Esprit qui habite les rivières, et dont les yeux fascinent le voyageur, pour l'attirer au fond de l'eau. Le *kelpy* se montre souvent sous la forme d'un cheval blanc.

KÉMA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, qui traverse le gouvernement de Novogorod et se jette dans le lac Bielo.

KEMANT. s. m. (V. lang.) Mandataire; procureur.

KEMILAPPMARK. s. m. (géogr.) Ancien district de la Laponie, formant aujourd'hui le cercle de *Kola*, dans le gouvernement d'Archangel.

KEMINÉE. s. f. (V. lang.) Cheminée.

KEMISE. s. f. (V. lang.) Chemise.

KEMPEN (géogr.). Ville seigneuriale de Prusse, district de Posen, sur la Prosna. Commerce de chevaux. 4,200 âmes. ‖ Chef-lieu d'un cercle de la Prusse Rhénane, district de Clèves; collège catholique, fabriques de toile, de rubans, etc.; distilleries. Patrie de Thomas Hâmmersken à Kempis, chanoine à qui l'on a attribué à tort l'Imitation de J. C. du chancelier Gerson. 3,000 âmes.

KEMPTEN (géogr.). Chef-lieu d'un bailliage de Bavière, dans le cercle du haut Danube, sur l'Iller; gymnase, commerce étendu; eaux minérales. 6,000 âmes.

KEMUN, **UNE**. adj. (V. lang.) Commun; général.

KEN. s. m. (géogr.) Petit fleuve d'Angleterre, dans le Westmoreland; il se jette dans l'Océan en formant une cataracte.

KENDAL (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le Westmoreland, sur le Ken; à la tête du canal qui conduit à Lancastre. Fabriques de draps, appelés *kendal* ou *cendal*, d'étoffes de laine, de coton; cuir, poudre à canon. 9,000 âmes.

KENÉE. s. f. (V. lang.) Soufflet; coup sur la joue.

KENEH (géogr.). Ville d'Égypte. *Voy.* QENEH.

KENHAWA. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, qui prend sa source à l'est des monts Alleghany, dans la Caroline du Nord, entre dans la Virginie, et se jette dans l'Ohio, à Point-Pleasant, après un cours de 100 lieues. On l'appelle particulièrement le *Grand Kenhawa.*

KENILWORTH (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Birmingham; on y voit les restes du château donné par Élisabeth à Leicester, et détruit sous Cromwell. 3,000 âmes.

KENNE. s. f. (anc. méd.) Pierre que l'on supposait formée dans l'œil du cerf, et à laquelle on attribuait la faculté de combattre les venins.

KENNÉDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

KENNET. s. m. (géogr.) Rivière d'Angleterre, qui prend sa source dans le Wiltshire, devient navigable dans le Berkshire et se jette dans la Tamise à Reading.

KENSINGTON (géogr.). Village d'Angleterre, dans le comté de Middlesex, à l'ouest de Londres, près d'Hyde-Park. Résidence royale, avec une promenade magnifique. 15,000 âmes.

KENT. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, situé entre la Tamise, la mer d'Allemagne, la Manche, les comtés de Sussex et de Surrey. Le sol est arrosé par plusieurs rivières. Houblon, grains, garance, céréales; bétail; forêts; craie, silex pour la poterie. Population, 430,000 habitants. Chef-lieu, *Canterbury.* ‖ *Royaume de Kent* (hist.), Le premier des quatre royaumes saxons de l'heptarchie; fondé en 455, par Hengist, et détruit en 805, par Egbert. *Voy.* HEPTARCHIE.

KENTIEN, **IENNE**. adj. et s. (géogr.) Habitant du comté de Kent. ‖ Qui appartient au comté ou à ses habitants. *Les Kentiens eurent à peu près la même fortune que les Gallois* (le P. d'Orléans).

KENTUCKY. s. m. (géogr.) État de l'Union américaine, situé entre l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, la Virginie, le Tennessee et la Louisiane. Il est arrosé par l'Ohio, le Missouri et quelques autres rivières. Le sol est fertile; le climat doux et salubre. Froment, riz, maïs; coton, lin, chanvre, tabac; sucre d'érable; canne à sucre; vignes, bois, pâturages; miel; sel, fer, poisson. 700,000 âmes. Capitale, *Francfort.* ‖ Rivière qui prend sa source au sud-est de l'État auquel elle donne son nom; elle se jette dans l'Ohio à Port-William.

KENU, **UE**. adj. (V. lang.) Vieux; chenu.

KÉORA (géogr.). Lieu de l'Hindoustan, dans le Lahore, près de Dadun-Khan, où se trouvent des mines de sel gemme.

KÉPI. s. m. (cost. milit.) Genre de casquette que portent certains corps de troupes françaises en Afrique.

KEPLER. s. m. (astron.) Nom que quelques astronomes donnent à la quatrième tache de la lune.

KEPLÉRIEN, **IENNE**. adj. (phil.) Qui appartient à Kepler, métaphysicien et astrologue allemand, né en 1571. *Hypothèses kepleriennes.*

KER ou **KÈRE**. s. f. (myth. gr.) Déesse, fille de la Nuit. Les *Kères* représentaient, chez les anciens, les causes immédiates de la mort violente. Homère et Hésiode peignent les *Kères* comme des espèces de vampires; plus tard on en fit les messagères de la Vieillesse et de la Mort. C'est à tort que les Dict. mythol. donnent à ce nom le genre masculin.

KÉRALI. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom indigène des Esquimaux.

KÉRAMIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui croit à Dieu une figure humaine, en expliquant matériellement ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, etc., de la divinité.

KÉRAMION. s. m. (ant. gr.) Nom d'une mesure de capacité en usage chez les Grecs. Le *keramion* ou *métrète* valait deux *amphores*, ou douze *chous.*

KÉRANA. s. f. (relation) Nom d'une espèce de trompette qui est en usage chez les Persans.

KÉRAON. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu honoré par les Spartiates comme l'inventeur des festins.

KÉRATELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KÉRATION. s. m. (ant. gr.) Poids grec dont on se servait dans la médecine. Le *kération* ou *silique* valait un tiers de l'obole ou quatre *sitarions*. *Voy.* CÉRATIUM.

KÉRATONYXIS. s. f. (chirurg.) Méthode particulière d'opérer la cataracte.

KÉRAUDRÉNIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

KÉRAUNIEN, **IENNE**. adj. (géogr.) Il se dit D'une chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe. *Montagnes kérauniennes.*

KÉRAUNOSCOPIE (ant.). *Voy.* CÉRAUNOSCOPIE.

KÉREK ou **KARAK** (géogr.). Bourg de la Turquie d'Asie, en Syrie, près du bord oriental de la mer Morte. *Kerek* est peuplé d'Arabes, de Turcs et de chrétiens, presque tous occupés de l'agriculture et de la surveillance des troupeaux; commerce considérable de bestiaux, laine et garance. Le chiffre de la population est inconnu.

KÉREMET. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une divinité des Tchouwaches, qui tient le premier rang après l'Être suprême. ‖ *Kéremet.* s. m. Enclos que les Tchouwaches consacrent à un sacrifice solennel.

KÉRESOUN ou **KÉRASUN** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, eyalet de Trébizonde, sur un cap au bord de la mer Noire, et au milieu d'un sol stérile. Construction de navires. Cette ville occupe l'emplacement de *Cerasus*, d'où Lucullus envoya à Rome les premiers cerisiers. 7,000 âmes.

KERGUELEN (géogr.). Île d'Afrique, dans l'Océan Austral; 40 lieues de long sur 20 de largeur moyenne. Sa stérilité absolue et son triste aspect la firent surnommer par Cook, *Île de la désolation.*

KERKA. s. f. (géogr.) Rivière de la Dalmatie; elle prend sa source dans une grotte des alpes Dinariennes, forme cinq cascades et se jette dans la mer Adriatique à Sebenico.

KERKÉNI (géogr.). Nom d'un groupe d'îles du royaume de Tunis, dans le golfe de Cabès. *Le groupe de Kerkeni* est formé de 4 îles, dont la principale s'appelle *Kerkeni*; elles sont habitées par quelques pêcheurs qui vivent de poisson et du fruit des palmiers.

KERKOUK (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Asie, dans le bas Kurdistan, chef-lieu de l'eyalet de Chérehsour; on y voit le tombeau de Daniel. Près de là est une source de bitume. 13,000 âmes.

KERMAN. s. m. (géogr.) Province de Perse, au nord du golfe Persique. Belle laine, soie, dattes. ‖ Capitale de la province qui porte le même nom. Manufactures de châles, de tapis et d'armes. 30,000 âmes.

KERMANCHAH ou **KIRMANCHAH** (géogr.). Ville forte de Perse, chef-lieu du Kurdistan, près de la Kerkhah. Fabriques d'armes et de tapis; commerce de coton, de raisin, de fruits et de beurre; moutons et chevaux. 40,000 âmes.

KERMANIEN, **IENNE**. adj. et s. (géogr.) Habitant de la province de Kerman. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants. On dit aussi, *Kermanite*, s. et adj. des 2 g.

KERME. s. m. (V. lang.) Carme. *Les frères Kermes.*

KERNE. s. m. (hist. milit.) Soldat de l'infanterie irlandaise. L'arme des *Kernes* était un javelot attaché à une courroie, par laquelle on pouvait le ramener à soi. *Voy.* GALLOGLASSE.

KERNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

KÉROBALANE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KÉRODON. s. m. (zool.) Mammifère rongeur du Brésil.

KÉRONE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KERRIE. s. f. (bot.) Arbuste du Japon.

KERRY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Munster, sur l'océan Atlantique. Le sol, arrosé par le Shannon et deux autres rivières, est fertile en grains, vers le sud, et montagneux dans le reste du comté. 220,000 âmes. Chef-lieu, *Tralée.*

KERSANTON. s. m. (minér.) Espèce de granit des environs de Brest.

KERTIS. s. m. (géogr.) La plus haute montagne de l'île de Samos. Elle est presque toujours couverte de neige; on y trouve beaucoup d'ermitages grecs.

KÉSAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Crichna.

KESCHITA. s. m. (ant. sacr.) Nom d'une monnaie juive dont il est parlé dans l'Écriture sainte. *Les amis de Job lui donnèrent chacun un keschita.* L'opinion la plus probable est que le *keschita* représentait la valeur d'un agneau. Quelques rabbins disent que c'était une obole.

KÉSI. n. pr. m. (myth. ind.) Mauvais génie tué par Crichna; c'était une espèce de centaure.

KESIL. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile que les Européens appellent *Rigel.*

KESMET. s. m. (hist. or.) Nom que les Turcs donnent au destin, à la fatalité, à ce que les Grecs appellent [illegible].

KÉSORA. n. pr. m. (myth. ind.) Idole adorée dans la pagode de Jaggernauth. Elle a des yeux de diamants, des mains de perles; sa tête et son corps sont de bois de santal; mais sa configuration est hideuse.

KESRA. s. m. (gramm. ar.) Un des trois signes à l'aide desquels les Arabes indiquent les sons. Le *kesra*, que les Turcs appellent *Kesré*, est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Le son du *kesra* répond tantôt à notre *i*, tantôt à notre *é*. *Voy.* FATHA et DHAMMA.

KESRÉ. s. m. (gramm. or.) *Voy.* KESRA.

KESROUAN. s. m. (géogr.) District montagneux de la Turquie d'Asie, pachalik de Tarablus, entre les rivières de Kelb et de Kébir. 120,000 habitants maronites.

KESSABIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de musulmans qui soutenaient que Mahomet-ben-Hanefah, fils

KERMANCHAH ou **KIRMANCHAH** (géogr.). Ville forte de Perse, chef-lieu du Kurdistan, près de la Kerkhah. Fabriques d'armes et de tapis; commerce de coton, de raisin, de fruits et de beurre; moutons et chevaux. 40,000 âmes.

KERMANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la province de Kerman. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants. On dit aussi, *Kermanite*, s. et adj. des 2 g.

KERME. s. m. (V. lang.) Carme. *Les frères Kermes.*

KERNE. s. m. (hist. milit.) Soldat de l'infanterie irlandaise. L'arme des *Kernes* était un javelot attaché à une courroie, par laquelle on pouvait le ramener à soi. *Voy.* GALLOGLASSE.

KERNÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

KÉROBALANE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KÉRODON. s. m. (zool.) Mammifère rongeur du Brésil.

KÉRONE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KERRIE. s. f. (bot.) Arbuste du Japon.

KERRY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Munster, sur l'océan Atlantique. Le sol, arrosé par le Shannon et deux autres rivières, est fertile en grains, vers le sud, et montagneux dans le reste du comté. 220,000 âmes. Chef-lieu, *Tralee.*

KERSANTON. s. m. (minér.) Espèce de granit des environs de Brest.

KERTIS. s. m. (géogr.) La plus haute montagne de l'île de Samos. Elle est presque toujours couverte de neige; on y trouve beaucoup d'ermitages grecs.

KÉSAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Crichna.

KESCHITA. s. m. (ant. sacr.) Nom d'une monnaie juive dont il est parlé dans l'Écriture sainte. *Les amis de Job lui donnèrent chacun un keschita.* L'opinion la plus probable est que le *keschita* représentait la valeur d'un agneau. Quelques rabbins disent que c'était une obole.

KÉSI. n. pr. m. (myth. ind.) Mauvais génie tué par Crichna; c'était une espèce de centaure.

KESIL. s. m. (astron.) Nom arabe de l'étoile que les Européens appellent *Rigel.*

KESMET. s. m. (hist. or.) Nom que les Turcs donnent au destin, à la fatalité, à ce que les Grecs appellent ἡ εἱμαρμένη.

KESORA. n. pr. m. (myth. ind.) Idole adorée dans la pagode de Jaggernaüth. Elle a des yeux de diamants, des mains de perles; sa tête et son corps sont de bois de santal; mais sa configuration est hideuse.

KESRA. s. m. (gramm. ar.) Un des trois signes à l'aide desquels les Arabes indiquent les sons. Le *kesra*, que les Turcs appellent *Kesré*, est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Le son du *kesra* répond tantôt à notre *i*, tantôt à notre *é*. *Voy.* FATHA et DHAMMA.

KESRÉ. s. m. (gramm. or.) *Voy.* KESRA.

KESROUAN. s. m. (géogr.) District montagneux de la Turquie d'Asie, pachalik de Tarabulus, entre les rivières de Kelb et de Kébir. 120,000 habitants maronites.

KESSABIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de musulmans qui soutenaient que Mahomet-ben-Hanefah, fils d'Ali, n'était point mort, et qu'il régnerait un jour sur les musulmans.

KEST ou **KIST.** s. m. (ant.) Mesure de capacité de l'Égypte et d'une partie de l'Asie, qui est la même que le *log.*

KESZTHELY (géogr.). Bourg de Hongrie, avec un beau château seigneurial, situé dans le comitat de Zalad, sur le lac Platten. Séminaire catholique; institut d'économie rurale appelé *Georgicum;* haras; écoles de musique et de dessin. Bains sulfureux. 4,000 âmes.

KÉTAB ou **KITAB.** s. m. (relig. mah.) Littéral., *Livre.* Il se dit absol. Du Coran.

KETCH. s. m. (marine) Navire anglais à deux mâts et à poupe carrée.

KETCHE. s. m. (hist. ott.) Bonnet du grand uniforme des janissaires.

KETCHO ou **KÉCHO** (géogr.). Ville de l'empire d'An-Nam, capitale du royaume de Tonquin. *Voy.* BAC-KENG.

KÉTEK ou **KATTAK** (géogr.). Ville forte de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Calcutta, sur le Mehénédy. Tissus de coton; temple de Sita-Ram. On dit aussi *Cuttak.* 40,000 âmes.

KETMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

KÉTOU. s. m. (myth. ind.) Le nœud ascendant personnifié, ou la queue du dragon. *Voy.* RAHOU.

KETSKEMET. s. m. (géogr.) Vaste bruyère de la Hongrie, comitat de Pesth. ‖ Ville bâtie dans cette bruyère. Collége, gymnase. Tanneries; savonneries. Commerce de chevaux, de bétail, de laine et de tabac. 17,000 âmes.

KEU. s. m. (V. lang.) Cuisinier; maître d'hôtel.

KEUERIE. s. f. (V. lang. et anc. administ.) La charge de grand keu ou queu de France.

KEUPRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De terrains qui comprennent les marnes irisées.

KEURE. s. f. (cout. de Flandre) Statut, loi, règlement. ‖ Commune.

KEUR-FRÈRE. s. m. **KEUR-SOEUR.** s. f. (cout. de Flandre). Il se dit Des citoyens soumis aux mêmes lois, Des bourgeois de la même ville. ‖ Compatriote.

KEUR-HEER. s. m. (cout. de Flandre) Officier municipal chargé de faire exécuter les keures. ‖ *Keurheer* (cout. de Bailleul), Officier que les échevins nommaient pour inspecter les denrées. On disait aussi, *Keurier.*

KEUTE. s. f. (V. lang.) Matelas; lit de plume. ‖ Bière, boisson.

KEUTE-POINTE. s. f. (V. lang.) Courte-pointe. ‖ Tapis; tapisserie.

KEUTISELLE. s. f. (V. lang.) Petite cotte. *Il a pris une keutiselle* (Fabl.).

KEUVRIR. v. a. (V. lang.) Couvrir.

KEUVERT, ERTE. part.

KEVAL. s. m. (V. lang.) Cheval.

KEVEL. s. m. (minér.) Substance minérale particulière. ‖ *Kevel* (zool.), Espèce d'antilope.

KEVROD. s. m. (droit cout.) Impôt que les seigneurs levaient en Bretagne.

KEYS. s. m. pl. (géogr.) Nom donné à des groupes d'îles basses, en Amérique. *Voy.* ATTOLON.

KEZAULIK ou **KAIZAULIK** (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, aux sources de la Tondja, et au pied du Balkan. L'essence de rose de *Kezaulik* est regardée comme la meilleure du pays. 10,000 âmes.

KEZELBACHE ou **KIZILBACHE.** s. m. (hist. or.) Littéral., *Tête rouge.* Nom turc d'une sorte de coiffure que portaient les Perses. ‖ Par extension, il s'est dit Des Perses eux-mêmes.

KHA. s. m. (gramm. or.) La 7e lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 600. Le *kha* est une articulation gutturale fortement prononcée, que les Espagnols expriment par la lettre *jota.* Cette articulation est produite par un raclement de la base de la langue contre le palais, et ressemble beaucoup à l'effort qu'on fait pour cracher. ‖ La neuvième lettre de l'alphabet turc. ‖ *Kha* (gramm. sanscr.), Consonne douce et aspirée de l'ordre des gutturales.

KHABOUR. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Asie; elle prend sa source dans le pachalik de Rakka, et se joint à l'Euphrate par la rive gauche, après un cours de 80 lieues. ‖ Autre rivière de la Turquie d'Asie; elle prend sa source dans le pachalik de Van, et se joint au Tigre par la rive gauche, après un cours de 80 lieues.

KHAGAN, KHAKAN ou **KHAKHAN.** s. m. (hist. or.) Roi, chez les peuples tatars. *Chagan, Kagan,* etc., sont des altérations de *Khacan.*

KHACANIEN. s. m. (hist. or.) Celui qui a porté le titre de *Khacan,* c'est-à-dire, qui appartient à la dynastie des rois tatars.

KHAGÉKI. s. f. (hist. ott.) Nom de la sultane favorite. *Khacéki* est l'orthographe véritable du mot que l'Académie écrit *Assaki.*

KHAHOON. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de l'Inde; *le khahoon* vaut 1,320 litres environ.

KHAI-FOUNG (géogr.). Ville de l'empire chinois, dans l'Ho-Nan, près du Hoang-ho, qui l'inonderait continuellement, sans les digues dont elle est entourée. On y voit la principale synagogue de la colonie juive qu'on dit s'être retirée en Chine 200 ans avant J. C. 200,000 âmes.

KHALIG. s. m. (relation) Nom que les Arabes donnent aux cours d'eau creusés de mains d'homme.

KHALIL (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* KABR-IBRAHIM.

KHALIPHAL, ALE. adj. (hist. or.) Qui appartient au khaliphe. *Sceptre khaliphal. Dignité khaliphale.* On écrit aussi *khalifal. Voy.* CALIFAL.

KHALIPHAT ou **KHALIFAT.** s. m. (hist. or.) Le sacerdoce des successeurs de Mahomet, et par extension, L'empire musulman considéré dans son universalité. ‖ Le *khaliphat,* dont la puissance grandit avec une étonnante rapidité, décrut presque aussi rapidement qu'il s'était élevé. L'affaiblissement du *khaliphat* date surtout des Abbassides. Sous *Radhi* ou *Razi,* 20e khalife de cette dynastie (934-940), les États qui formaient la vaste monarchie musulmane furent tellement divisés et démembrés, que le *khaliphat* se trouva réduit à la seule ville de Bagdad: Bassora, Vassith, l'Ahouaz étaient sous la domination des Bouides, qui occupaient encore toute la Perse; les Hamanides régnaient dans Mossul, et en Mésopotamie; Akschid était maître de la Syrie et de l'Égypte; les Fathimites avaient l'Afrique; les Ommiades, l'Espagne; les Samanides, le Khorassan; les Carmathes gouvernaient paisiblement l'Arabie Heureuse et l'Arabie Pétrée, et les khaliphes leur payaient un tribut pour la sauvegarde des pèlerins de la Mecque; enfin, les Dilémites étaient les souverains du Georgian et du Thabaristan. Malgré la décadence du *khaliphat,* l'islamisme respecta toujours les droits du sacerdoce, et même ceux de la puissance souveraine, dans cette succession au sceptre pontifical chez les *khaliphes universels;* et tous les princes, élevés sur les ruines du *khaliphat,* tinrent à honneur, autant par religion que par politique, de recevoir des mains des khaliphes, non-seulement l'investiture de leurs États, mais encore des titres et des surnoms honorifiques. ‖ *Khaliphat parfait* ou *véritable,* celui des quatre premiers khaliphes, disciples et successeurs immédiats du Prophète. Le *khaliphat parfait* ne dura que 30 ans, de l'élévation d'Aboubekre (632), à la renonciation d'Hassan, fils d'Ali (661). C'est la plus glorieuse époque de l'empire musulman: tout l'Orient, pour ainsi dire, et toute l'Afrique, furent, durant cet intervalle, subjugués et soumis au Coran. ‖ *Khaliphat imparfait,* Celui de tous les khaliphes postérieurs aux quatre premiers, soit Ommiades, soit Abbassides, soit Ottomans. ‖ *Khaliphat d'Orient,* se dit de Celui de Damas et de Bagdad. ‖ *Khaliphat d'Occident,* Celui qui fut fondé en Espagne par Abdérame, et dont le siége était Cordoue (756). Le *khaliphat d'Occident,* qu'on appelle aussi *khaliphat d'Espagne* ou *de Cordoue,* fut démembré l'an de J. C. 1038, et forma une foule de petits États; on en comptait presque autant qu'il y avait de villes: Cordoue, Tolède, Séville, Jaën, Lisbonne, Tortose, Valence, Murcie, etc., eurent leurs princes particuliers qui furent successivement vaincus par les rois chrétiens.

KHALIPHE ou **KHALIFE.** s. m. (hist. or.) Littéral., *Vicaire, successeur* et *lieutenant.* Il se dit absolument Des quatre premiers successeurs de Mahomet, *Aboubekre, Omar, Osman* et *Ali,* auxquels on donne le nom de *Khaliphes de la ligne droite,* pour les distinguer des autres, et parce que leur sacerdoce fut immédiat, et leur élection libre et légitime. Ce sont eux qui forment ce qu'on appelle *le Khaliphat parfait,* par opposition à *Khaliphat imparfait,* qui se dit de leurs successeurs. *Voy.* KHALIPHAT. Les premiers khaliphes avaient établi leur résidence à Médine; Ali la transporta à *Koufa* ou *Kufe,* à l'époque de l'usurpation de Moavie (661). ‖ *Khaliphes ommiades,* Ceux qui régnèrent à Damas, de 661 à 750, et qui usurpèrent le sceptre pontifical sur les descendants d'Ali, plutôt par la ruse que par la force des armes, sous prétexte de venger le meurtre d'Osman, troisième khaliphe, membre comme eux de la maison d'Ommie. On compte quatorze *khaliphes ommiades,* dont le 1er est Moavie, et le dernier Merwan II. Ils sont aussi désignés par le nom de *Khaliphes de Damas.* Après la destruction des Ommiades en Orient, Abd-ul-Rahman, que nous appelons *Abdérame,* rejeton de cette famille, ayant échappé à la vengeance des Abbassides, alla fonder un royaume à Cordoue, et prit le titre de khaliphe (750). *Voy.* KHALIPHAT. ‖ *Khaliphes abbassides,* Ceux qui expulsèrent les Ommiades (750), et replacèrent le Khaliphat dans la branche des *Haschémites,* qui était la famille du Prophète, et à laquelle ils appartenaient. Le 1er des *khaliphes abbassides* est *Aboul-Abbas.* Ils résidèrent d'abord à Ankbar, puis à Haschémie, ville fondée par Aboul-Abbas lui-même sur les bords de l'Euphrate; enfin à Bagdad où ils restèrent jusqu'à la prise de cette ville par Houlagou (1258). On compte jusque-là 37 *khaliphes abbassides,* qu'on appelle aussi *Khaliphes de Bagdad.* ‖ *Khaliphes*

abbassides d'Égypte. Ceux qui ont résidé en Égypte depuis 1262 jusqu'en 1517, époque de la conquête de cette contrée par le sultan Sélim I^er^, et de la transmission du khaliphat de la maison d'Abbas dans celle des sultans ottomans. On compte 17 *khaliphes abbassides d'Égypte*. ‖ *Khaliphes ottomans*, Les princes turcs de la maison d'Othman, qui ont succédé aux abbassides dans le sacerdoce. Bien qu'aux termes du Coran, tous les khaliphes doivent être issus du sang des Coréischites, auquel n'appartiennent point les sultans ottomans, cependant les droits de ces princes au khaliphat ou à l'imamat sont considérés comme légitimes, selon l'opinion unanime des juristes musulmans. Cette légitimité se fonde sur la renonciation formelle de la dignité khaliphale qui fut faite l'an 1517 (de l'hégire 923), en faveur de la maison ottomane, entre les mains de Sélim I^er^, par Mohammed XII, Abou-Djeafer, le dernier des khaliphes abbassides; le sacerdoce de ce prince fut détruit du même coup qui renversa la puissance des Mamelouks Circasses en Égypte. Sélim I^er^ reçut la même année les hommages du schérif de la Mecque, Mohammed Abou-Berekeath. Cette cession pleine et entière des droits du khaliphat faite par un khaliphe abbasside d'une part, et de l'autre par un schérif de la Mecque, tous deux Coréischites, l'un par la famille d'Haschem, l'autre par celle d'Ali, supplée dans les sultans ottomans à la qualité qui leur manque du côté de la naissance. *Voy.* IMAM. ‖ *Khaliphes universels*, se dit de Tous les khaliphes dont nous venons de parler, parce qu'ils sont les seuls reconnus par l'islamisme comme pontifes légitimes de Mahomet. Tous les autres princes qui ont pris sous le titre de *khaliphes*, après le démembrement du khaliphat, soit les Ommiades d'Espagne, soit ceux des diverses branches de la maison d'Ali, laquelle a souvent revendiqué ses droits, soit les *Fatimites* même, qui ont d'abord occupé le trône à Mahadié, en Afrique, puis au Caire, de 909 à 1171, ne sont regardés par les fidèles musulmans que comme des *anti-khaliphes*, et sont privés de tous les droits, de tous les honneurs, exclusivement réservés à l'autorité pontificale des khaliphes universels. *Voy.* KHALIPHAT.

KHALKHA. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'une nation mongole, en partie nomade, qui habite dans le nord de l'empire chinois, gouvernée par 4 khans tributaires, et d'où est sorti le fameux Djenghis-khan (Gengiskan). Chef-lieu *Ourga* ou *Kouren*, suivant les uns; *Ouliasoutai*, suivant les autres.

KHALVÉTITE. s. m. (hist. ott.) Membre d'un des ordres monastiques du musulmanisme, fondé en 1397, par Omar *Khalweti*.

KHAMSIN. s. m. (géogr.) Vent brûlant d'Égypte, qui souffle du désert.

KHAN. s. m. (hist.) Chef, prince chez les Tartares. *Voy.* KAN au Dict.

KHANAKAH. s. f. (hist. or.) Nom d'une fête musulmane, selon d'Herbelot.

KHANAK-KALISI (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, avec un château fort sur l'Hellespont. Faïence, toile à voiles. 8,000 âmes.

KHANAT ou KHANNAT. s. m. (géogr. et hist.) Juridiction; charge d'un khan; le pays soumis à cette juridiction.

KHANDGER (hist. or.). *Voy.* KANDJAR au Dict.

KHARA. n. pr. m. (myth. ind.) Frère de Râvana; il fut vaincu et tué par Râma. ‖ Mauvais génie tué par Crichna.

KHAREK (géogr.). Île de la Perse, dans le golfe Persique; bon mouillage; raisin, figues, dattes. Les habitants, au nombre de mille, sont groupés autour de la forteresse bâtie, en 1748, par les Hollandais. On dit aussi *Caredj*.

KHARIDJITE. s. m. (hist. or.) Littéral., *Étranger*. Membre d'une secte musulmane fondée en 659, par Abd 'Ullah Ibn Wehebb. Ali fut assassiné par un *Kharidjite*, en 661.

KHARKOV (géogr.). Ville de Russie; capitale du gouvernement de l'Ukraine. Université, collége, gymnase; savonnerie; commerce de chandelles et de cuirs. 13,000 âmes. ‖ *Gouvernement de Karkov*. *Voy.* UKRAINE.

KHATANGA. s. m. (géogr.) Fleuve de Sibérie, qui prend sa source dans le gouvernement de Tomsk et se jette, après un cours de 240 lieues, dans l'endroit de la mer Arctique qu'on appelle, *Golfe de Khatanga*.

KHATIB. s. m. (relation) Espèce d'huissier. *Voy.* AGA.

KHATTY-SCHÉRIFF. s. m. (hist. or.) Littéral., *Lettre sacrée*. Ordre suprême émané de la Sublime Porte, et signé du sultan.

KHAZINE. s. f. (hist. or.) *Voy.* KHAZINÉ.

KHAZINÉ. s. m. ou f. (hist. or.) Mot arabe qui signifie Trésor, archives, dépôt d'objets précieux, etc. ‖ *Khaziné*, absolument (ou *Khaziné-i-enderoun*), se dit d'Un vaste édifice du sérail, couvrant d'immenses souterrains, où sont conservés tous les objets précieux accumulés depuis l'origine de la monarchie ottomane. Ce dépôt a été considérablement enrichi par la prise de CP., et la conquête de la Syrie et de l'Égypte. On croit que le *khaziné* renferme d'anciens mss. grecs et latins; si cette conjecture est fondée, ces mss. sont regardés par la superstition comme des talismans auxquels on n'ose toucher, et que l'on craindrait d'exposer à des regards profanes. Tous les efforts tentés par des Européens pour pénétrer dans le *khaziné*, ont été, jusqu'à ce jour, impuissants. ‖ *Khaziné-dar*, Officier spécialement chargé de la garde-robe, de l'argenterie, et des meubles les plus précieux de la maison, soit chez les princes, soit chez les personnes opulentes et d'un haut rang. ‖ *Khaziné-dar-agha*, Officier des eunuques noirs, chargé de l'économie du harem impérial, à la cour ottomane. ‖ *Khaziné-dar-bachi*, Intendant du trésor *extérieur* du sultan, c'est-à-dire du dépôt des anciennes archives des finances; c'est un magasin où l'on conserve les robes d'honneur, fourrures, caftans, etc., qu'on peut comparer à ce que nous appelons, *le garde-meuble de la couronne*.

KHERSON. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie situé entre la mer Noire et les gouvernements de la Tauride, Ekaterinoslav, Kiov, Podolie, Moldavie, Bessarabie. Il comprend 4 cercles: *Kherson*, *Élisabethgrad*, *Olviopol* et *Tyraspol*. Grains, mûriers, vignes, pâturages. 2,500 lieues carrées. 460,000 âmes. ‖ Capitale du gouvernement et de l'amirauté qui portent le même nom, située à l'embouchure du Dniepr. Arsenal, chantiers; grand commerce de bois de construction. 12,000 âmes.

KHERSONNÈSE (géogr.). *Voy.* CHERSONÈSE.

KHI (linguist.). *Voy.* CHI.

KHILIARQUE (ant. gr.). *Voy.* CHILIARQUE.

KHIOUNY-TCHÉOU (géogr.). Ville commerçante de la Chine, dans la province de Canton; la principale ville de l'île d'Hai-Nan; fabriques, d'ouvrages d'écorce de coco. 100,000 âmes.

KHIRPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans l'État de Sindhy; capitale du petit État qui porte le même nom, sur un canal de l'Indus. 15,000 âmes.

KHIVA. s. m. (géogr.) Le plus étendu des khanats du Turkestan; vin, huile, coton, soie, métaux, pierres précieuses. 19,000 lieues carrées. 800,000 habitants, presque tous mahométans. ‖ Capitale du khanat qui porte le même nom; marché d'esclaves, université, citadelle, résidence du khan. 6,000 âmes.

KHOCHOTES. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une tribu de Kalmouks qui habite le Tibet.

KHODJA. s. m. (hist. ott.) Nom de l'instituteur du sultan. ‖ Le titre de *khodja* est souvent conféré à des officiers civils et même à des eunuques, recommandables par leur savoir. ‖ *Khodja*, se dit aussi absolument Du recteur des écoles publiques.

KHOÏ (géogr.). Ville forte de Perse, dans l'Azerbidjan, sur le lac Ouroumé, près de la Goutourah. Tissus de laine et de coton; sabres; commerce considérable. 20,000 âmes.

KHÔKAN ou KHOKHAND (géogr.). Khanat de la Tartarie indépendante. Superficie, 100,000 lieues carrées; 1 million d'habitants. ‖ *Khôkan*, Capitale du khanat, près du Sihoun. Étoffes de coton et de soie brochées d'or et d'argent. 100 écoles et 500 mosquées. 100,000 âmes.

KHOPER. s. m. (géogr.) Rivière de Russie, qui prend sa source dans le gouvernement de Saratov, traverse le gouvernement de Voronej, et se jette dans le Don, après un cours de 100 lieues.

KHORASSAN. s. m. (géogr.) Contrée de l'Asie, divisée en deux parties: *Khorassan occidental*, et *Khorassan oriental* ou *royaume de Herat*. *Voy.* HÉRAT. ‖ *Khorassan occidental*, Province de la Perse. 10,600 lieues carrées; 1,900,000 habitants. Capitale, *Machehed*. On écrit aussi *Khoraçan*.

KHORASSANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Khorassan. ‖ Qui appartient au Khorassan ou à ses habitants.

KHORDAD. n. pr. m. (relig. parse) Nom du 5^e^ Amchaspand.

KHORS. n. pr. m. (myth. slav.) Le dieu de la médecine.

KHOTIN (géogr.). Ville de Russie, dans la province de Bessarabie, sur le Dniestr; grains, bois, bétail, chevaux. 7,000 âmes.

KHOUARESMIEN (hist. or.). *Voy.* KHOVARESMIEN.

KHOUKHOU-NOOR. s. m. (géogr.) Lac de l'empire chinois, un des plus grands de l'Asie, 25 lieues de long sur 10 de large. ‖ *Khoukhou-noor*, pays très-montagneux de l'empire chinois, qui tire son nom du lac; le Hoang-Ho y prend sa source. Les Mongols qui l'habitent sont en grande partie des Khochotes. Superficie, 31,000 lieues carrées. Population inconnue.

KHOULLÉ. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée dans les États barbaresques. Le *khoullé* vaut, litr. 16,66.

KHOULOUM (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans le kanat de Koundouz, sur le Kouloum. Grand commerce de chevaux. 10,000 âmes.

KHOUTBÉ. s. m. (relig. mah.) Espèce de prône qui se fait solennellement dans toutes les grandes mosquées, avant la prière des vendredis, et à la suite de celle des deux *Beyrams*.

KHOUZISTAN. s. m. (géogr.) Province de la Perse, au confluent de l'Euphrate et du Tigre, entre l'Irak-Adjémi, le Farsistan, et le golfe de Bassora. Chevaux, chameaux; coton, sucre, riz, melons. 3,800 lieues carrées; 900,000 habitants. Capitale, *Chouster*. *Le Khouzistan renferme les ruines de Suze.*

KHOVARESME. s. m. (géogr.) Contrée de l'Asie, située entre l'Iaxarte et l'Indus. On l'appelle aujourd'hui, *Kharesmie*.

KHOVARESMIEN. s. m. (hist. or.) Membre d'une dynastie de race turque, qui a régné dans le *Khovaresme*, du temps des Seldjoukides, de 1097 à 1230. *Sultans khovaresmiens. Dynastie khovaresmienne.*

KHOZAR. s. m. (hist.) Ancienne forme du mot Cosaque. Les *Khozars*, selon d'Herbelot, habitent au N. de la mer Caspienne.

KHUMANO-GOO. s. m. (relation) Espèce d'amulette, formé d'un papier couvert de caractères magiques, que portent les Japonais pour se préserver des attaques de l'esprit malin. Lorsqu'un accusé ne peut être convaincu, on lui fait boire une certaine quantité d'eau jetée sur un fragment de *Khumano-goo*: s'il l'avale sans douleur, il est réputé innocent.

KHUTUKTU. s. m. (myth. tart.) Souverain pontife des Kalkas. Le *Khutuktu* se fait passer pour immortel.

KI. pron. (V. lang.) Qui. On lit dans un acte de 1266: *A tous ceux à ki ces lettres vendront, salut.*

KIAIA ou KIAYA (hist. ott.). *Voy.* KÉHAYA.

KIAKHTA (géogr.). Ville de la Sibérie, dans le gouvernement d'Irkoutsk, vis-à-vis de Maïmatchin, qui appartient à l'empire chinois. C'est l'entrepôt de tout le commerce d'échanges qui se fait entre la Russie et la Chine, et qu'on évalue à près de dix millions de francs. 2,000 habitants, sans compter la garnison et les étrangers.

KIAK-KIAK. n. pr. m. (relation) Divinité des habitants du Pégu.

KIANG. s. m. (géogr.) Le plus grand fleuve de la Chine, et un des plus grands du monde; il est formé de trois grandes branches; il traverse le Tibet et la Chine, et va se jeter dans la mer de la Chine, après un cours de 828 lieues. On l'appelle aussi le *Yang-tseu-kiang*. ‖ *La mer n'a point de bornes et le Kiang n'a point de fond*, prov. chin., se dit pour exprimer l'extrême rapidité et l'abondance des eaux de cette rivière.

KIANG-NAN. s. m. (géogr.) Ancienne province de la Chine, sur le golfe de Nan-king. Riz, coton, soie, porcelaine, papiers. Capitale, *Nan-king*.

KIANG-SI. s. m. (géogr.) Province de la Chine, située entre les provinces de Kiang-nan, Hou-quang, Quang-ton, Fo-kien et Tché-kiang. Pierres précieuses, or, argent, cuivre, étain, fer. Capitale, *Nan-tchang*.

KIARAN ou KEIRAN. n. pr. m. *Ordre de Saint-Kiaran* (commun. relig.), Nom d'un ordre religieux fondé en Irlande par *St-Kiaran*, disciple de saint

Finien, et un des premiers apôtres de l'Irlande.

KIASTRE. s. m. (chirurg.) Sorte de bandage pour la fracture de la rotule. On écrit aussi et mieux, *Khiastre*, *Chiastre* et *Chiastos*. *Voy.* CHIASTOS.

KIATIB. s. m. (hist. ott.) Secrétaire; écrivain public; commis.

KIBAIC. s. m. (phil. herm.) Le soufre, lorsqu'il est encore dans la terre.

KIBITK. s. m. (relation) Chariot russe à quatre roues.

KIBLAH (relig. mah.). *Voy.* KIBLÉ.

KIBLÉ. s. m. (relig. mah.) Littéral. *Direction*, lieu vers lequel on se tourne. Il se dit particulièrement de La direction de tous les temples et de tous les oratoires des peuples musulmans, vers le *Kéaba* de la Mecque.

KICHENAU ou KICHENEV (géogr.) Ville de l'empire de Russie; capitale de la Bessarabie, sur le Byk. Séminaire; résidence d'un métropolitain et d'un évêque. 20,000 âmes.

KICHTAN. n. pr. m. (myth. amér.) Nom par lequel les sauvages de la Nouvelle-Angleterre désignaient l'Être suprême.

KIDDERMINSTER (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Worcester. Tapis, peluches, étoffes de soie. 21,000 âmes.

KIEF. s. m. (philol.) Nom de la 25^e^ lettre de l'alphabet turc. Il a une prononciation analogue à celle du *q* dans les mots français, *queue*, *qui*; c'est le ca... des Arabes.

KIEF et KIES. s. m. (V. lang.) Chef.

KIEFFÉ. s. m. (géogr.) Lac salé de la Perse, entre le Farsistan et le Kerman. 13 lieues de l'E. au N. O.; 3 lieues du N. au S. On dit aussi, Le *Bakhtéghan*.

KIÉGAN. s. m. (comm.) Étoffe du Japon.

KIEL (géogr.). Ville et bailliage du Danemark, duché de Holstein, sur la Baltique. Université; observatoire; séminaires d'instituteurs, d'administrateurs, de sages-femmes, etc. Chantier de construction; commerce de grains. 8,000 âmes.

KIEN. s. m. (V. lang.) Chien.

KIENNERIE. s. f. (anc. coût.) Redevance payée au seigneur pour la nourriture et le logement de ses chiens de chasse.

KIEN-TCHÉOU. s. m. (comm.) Nom d'une espèce d'étoffe de soie écrue que l'on tire de la Chine.

KIERMESSIRE. s. m. (comm.) Étoffe de soie d'Alep.

KIEV. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie, situé entre ceux de Minsk, Tchernigov, Poltava, Ékatherinoslaw, Podolie et Volhynie. Pâturages, grains, fruits; bestiaux; miel, cire; tabac. 1,95... lieues carrées. 1,472,000 habitants. ‖ Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur le Dnieper; ville très-ancienne et capitale de la Russie, au onzième siècle, remarquable par la cathédrale de Sainte-Sophie, par son université, sa riche bibliothèque, etc. Ses édifices religieux, ses nombreuses reliques, ainsi que la conversion de Clodomir le Grand, en 989, la font regarder, par les Russes, comme une ville sainte. Commerce actif, surtout avec Odessa. 56,000 âmes.

KIEVILLE. s. f. (V. lang.) Cheville.

KIEVRE. s. f. (V. lang.) Chèvre.

KIGGÉLAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Afrique.

KIGGÉLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une kiggélaire. ‖ *Kiggelariées*. s. f. pl. Famille de plantes.

Finien, et un des premiers apôtres de l'Irlande.

KIASTRE. s. m. (chirurg.) Sorte de bandage pour la fracture de la rotule. On écrit aussi et mieux, *Khiastre*, *Chiastre* et *Chiastos*. *Voy.* CHIASTOS.

KIATIB. s. m. (hist. ott.) Secrétaire; écrivain public; commis.

KIBAIC. s. m. (phil. herm.) Le soufre, lorsqu'il est encore dans la terre.

KIBITK. s. m. (relation) Chariot russe à quatre roues.

KIBLAH (relig. mah.). *Voy.* KIBLÉ.

KIBLÉ. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Direction*, lieu vers lequel on se tourne. Il se dit particulièrement de La direction de tous les temples et de tous les oratoires des peuples musulmans, vers le *Kéabé* de la Mecque.

KICHENAU ou **KICHENEV** (géogr.). Ville de l'empire de Russie, capitale de la Bessarabie, sur le Byk. Séminaire; résidence d'un métropolitain et d'un évêque. 20,000 âmes.

KIGHTAN. n. pr. m. (myth. amér.) Nom par lequel les sauvages de la Nouvelle-Angleterre désignaient l'Être suprême.

KIDDERMINSTER (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Worcester. Tapis, peluches, étoffes de soie. 21,000 âmes.

KIEF. s. m. (philol.) Nom de la 25e lettre de l'alphabet turc. Il a une prononciation analogue à celle du *q* dans les mots français, *queue*, *qui*; c'est le *caf* des Arabes.

KIEF et **KIES.** s. m. (V. lang.) Chef.

KIEFFÉ. s. m. (géogr.) Lac salé de la Perse, entre le Farsistan et le Kerman. 13 lieues de l'E. au N. O.; 3 lieues du N. au S. On dit aussi, Le *Bakhtéghan*.

KIÉGAN. s. m. (comm.) Étoffe du Japon.

KIEL (géogr.). Ville et bailliage du Danemark, duché de Holstein, sur la Baltique. Université; observatoire; séminaires d'instituteurs, d'administrateurs, de sages-femmes, etc. Chantier de construction; commerce de grains. 8,000 âmes.

KIEN. s. m. (V. lang.) Chien.

KIENNERIE. s. f. (anc. coût.) Redevance payée au seigneur pour la nourriture et le logement de ses chiens de chasse.

KIEN-TCHEOU. s. m. (comm.) Nom d'une espèce d'étoffe de soie écrue que l'on tire de la Chine.

KIERMESSIRE. s. m. (comm.) Étoffe de soie d'Alep.

KIEV. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie, situé entre ceux de Minsk, Tchernigov, Poltava, Ékatherinoslaw, Podolie et Volhynie. Pâturages, grains, fruits; bestiaux; miel, cire; tabac. 1,959 lieues carrées. 1,472,000 habitants. ‖ Chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur le Dnieper; ville très-ancienne et capitale de la Russie, au onzième siècle, remarquable par la cathédrale de Sainte-Sophie, par son université, sa riche bibliothèque, etc. Ses édifices religieux, ses nombreuses reliques, ainsi que la conversion de Clodomir le Grand, en 989, la font regarder, par les Russes comme une ville sainte. Commerce actif, surtout avec Odessa. 56,000 âmes.

KIEVILLE. s. f. (V. lang.) Cheville.

KIEVRE. s. f. (V. lang.) Chèvre.

KIGGÉLAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Afrique.

KIGGÉLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une kiggélaire. ‖ *Kiggellariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

KIHAYA (hist. ott.). *Voy.* KÉHAYA.

KIKKABOS. s. m. (ant.) Petit poids employé en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *kikkabos* valait 6 *sitarions*.

KIKKAPOUS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une tribu d'indigènes américains qui habitent les rives du Wabash, de l'Illinois et du Mississipi.

KIKOKKO. n. pr. m. (relation) Idole des habitants du Loango.

KIKYMORA. n. pr. m. (myth. slave) Dieu du sommeil et de la nuit.

KILDARE. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Grains, lin, colza, pâturages. 76 lieues carrées. 102,000 habitants. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, bourg épiscopal. Courses de chevaux. 1,000 âmes.

KILDERKIN. s. m. (métrol.) Mesure anglaise qui contient la moitié d'un baril.

KILERLI. s. m. (hist. ott.) Nom des garçons d'office du sérail; ils sont soumis à un chef appelé, *Kiler-agassi*.

KILET. s. m. (relation) Sorte de barque en usage sur le Tigre.

KILHAMITE. s. m. (hist. relig.) Nom des membres d'une secte méthodiste fondée, en 1798, par Alexandre *Kilham*, qui accorda aux laïques une part dans l'administration de la communauté.

KILIARCHIE ou **KILIARKIE** (ant. milit.). *Voy.* CHILIARCHIE.

KILIARE. s. m. (métrol.) Mesure de superficie qui vaut mille ares. On dit plus ordinairement, *dix hectares*.

KILIARQUE (ant. milit.). *Voy.* CHILIARQUE.

KILID-BAHR (géogr.). Le plus important des quatre forts qui défendent le passage des Dardanelles, vis-à-vis du fort de *Sultanié-Kalessie*, élevé sur la côte d'Asie, dans un lieu où le canal n'a que 1,800 mètres environ. On l'appelle aussi le *Château d'Europe*.

KILKENNY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. Pâturages; grains; laine; houille. 97 lieues carrées. 157,000 habitants. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Nore. Manufactures de drap et de couvertures. Collége où fut élevé Swift; château du duc d'Ormond. 28,000 âmes.

KILKONNEL (géogr.). Village d'Irlande. ‖ *Bataille de Kilkonnel*, Bataille gagnée par les Anglais, le 22 juillet 1691, sur les partisans du roi Jacques II; elle décida du sort de l'Irlande.

KILLARNEY. s. m. (géogr.) Lac d'Irlande, dans le comté de Kerry. *Le lac de Killarney* est divisé en trois bassins dont la longueur totale est d'environ quatre lieues. Il est entouré de beaux sites. On l'appelle aussi, le *Lough-lean*. ‖ Ville épiscopale, sur le lac qui porte le même nom. 7,000 âmes.

KILLINGTON. s. m. (géogr.) Une des plus hautes montagnes d'Angleterre, faisant partie des montagnes Vertes, dans le Rutland. 1,100 mètres de hauteur.

KILLINITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

KILLOT. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Turquie. Le *killot de Smyrne* vaut, lit. 51, 3000. ‖ *Killot de Constantinople*, lit. 33, 1480.

KILMARNOCK (géogr.). Ville d'Écosse, dans le comté d'Ayr. Fabriques de tapis; commerce de sellerie. 8,000 âmes.

KILOGONE. s. m. (géom.) Il s'est dit, selon Boiste, d'Un polygone à mille angles et mille côtés. On dirait mieux *Chiliogone*.

KILOSTÈRE. s. m. (métrol.) Mille stères. Cette dénomination n'est point usitée.

KILPATRICK (géogr.). Ville d'Écosse, dans le comté de Dumbarton, sur la Clyde, à la jonction du canal; papeteries, forges; houillères dans les environs. 6,000 âmes. On l'appelle particulièrement, *Old* ou *West-Kilpatrick*.

KILT. s. m. (cost.) Espèce de jupon court que portent les montagnards écossais.

KIMBAN. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe qui se fabrique dans le royaume de Loango.

KIMPOURACHA. s. m. (myth. ind.) Nom de certains génies, habitants du ciel d'Indra, qui font partie du chœur des musiciens célestes attachés à la cour de ce dieu.

KIMRI (ethnogr. et ling.). *Voy.* KYMRI.

KINA. s. m. (pharm.) Il se dit pour, Quinquina.

KINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide kinique avec une base salifiable.

KINCARDINE. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, sur la mer d'Allemagne. Pâturages vers le nord; grains et lin vers le sud. 50 lieues carrées. 30,000 âmes. Chef-lieu, *Stonehaven*. On l'appelle aussi le comté de *Mearns*.

KIN-CHA-KIANG. s. m. (géogr.) Rivière de l'empire chinois, qui prend sa source dans le pays de Khoukhou-Noor, et qui, après un cours de 400 lieues, se réunit au Ya-Loung-Kiang, pour former le Kiang, dont elle est la branche principale.

KINDAR-BACHI. s. m. (relation) Nom d'un officier du roi de Perse chargé de garder les harnais qui servent particulièrement au roi.

KINÉSIE. s. f. (phil.) Faculté motrice; faculté que possède notre âme d'imprimer le mouvement à nos membres. On dit aussi, *Cinésie*.

KINÉSIMÉTRIE. s. f. (didact.) Mesure du mouvement.

KINÉSIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la kinésimétrie.

KING. s. m. (phil. chin.) Nom commun de tous les livres des philosophes chinois; il entre dans la composition de leurs titres. On compte habituellement cinq *Kings* : *Y-King*, *Chou-King*, *Ché-King*, *Tao-te-King*, *Hiao-King*.

KING (géogr.). Ile de l'Océanie, dans le détroit de Bass; 14 lieues du N. au S., et 9 lieues de large; elle manque de ports sûrs, et n'est fréquentée que pour la pêche des morses.

KING'S-COUNTY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, province de Leinster, arrosé par le Shannon, la Boyne, etc. 75,000 âmes. Chef-lieu, *Philipstown*.

KING'S-LYNN (géogr.). Bourg d'Angleterre, dans le comté de Norfolk. On dit aussi, *Lynn-Regis*. 13,000 âmes.

KINGSTON (géogr.). La ville la plus importante de la Jamaïque, sur la baie de Port-Royal. 38,000 individus, dont 10,000 blancs. ‖ La ville la plus forte et la plus commerçante du haut Canada, à l'extrémité du lac Ontario, vers l'endroit où le fleuve Saint-Laurent en sort. Arsenal et chantier militaire; beau port où stationne la flotte anglaise de l'intérieur. 8,000 âmes. ‖ Ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey, sur la Tamise. Elle a toujours appartenu au domaine de la couronne. 6,000 âmes.

KINGSWINFORD (géogr.). Bourg d'Angleterre, dans le comté de Stafford. Il est traversé par plusieurs canaux. Verroteries et poteries; commerce actif. 8,500 âmes.

KINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait du quinquina.

KINKAJOU. s. m. (zool.) Mammifère d'Amérique.

KINNARA. s. m. (myth. ind.) Nom de certains génies qui habitent le ciel d'Indra, et qu'on croit être les mêmes que les *Kimpourachas*.

KINNER. s. m. (ant.) Instrument de musique des Hébreux; espèce de harpe ou de lyre.

KINNERETH (géogr. sacr.). *Voy.* GÉNÉSARETH.

KINOVATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide kinovique avec une base salifiable.

KINOVIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait d'une espèce de quinquina.

KINROSS. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, entre ceux de Perth et de Fife. 10 lieues carrées. 8,000 habitants. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, près du lac Leven. 3,000 âmes.

KINSALE (géogr.). Ville d'Irlande, dans le comté de Cork, à l'embouchure du Bandon. Arsenal de marine; chantier. Exportation de grains, de poissons, de viandes salées. 10,000 âmes.

KIO (géogr.). Ville du Japon. *Voy.* MIACO.

KIO. s. m. (relation) Livre sacré des Japonais.

KIOELEN. s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Scandinavie, située entre la Suède et la Norwége; une des branches des *Kiœlen* finit au cap Lindeness, après avoir traversé la Norwége, et l'autre à Kullen, après avoir traversé la Suède. Le sommet le plus élevé est le *Skagstos-tind*, haut de 2,559 mètres.

KIOU-FEU-HIEN (géogr.). Ville de la Chine, province de Chan-toung, district de Yen-Tcheou. Patrie de Confucius ou Koung-tseu.

KIONITE. s. f. (méd.) Inflammation de la luette. *Voy.* CIONITE.

KIOSQUIFORME. adj. des 2 g. (archit.) Mot hybride qui s'est dit quelquefois D'un pavillon construit dans le genre des kiosques.

KIOSTIENDGÉ (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, pachalik de Silistrie, sur la mer Noire. 500 maisons. On dit aussi, *Kustendjé*.

KIOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à couper les brides.

KIOU-SIOU (géogr.). La plus méridionale des grandes îles du Japon; longueur du N. au S., 80 lieues; moyenne largeur, 20 lieues; superficie, 3,000 lieues carrées. Cette île est couverte de hautes montagnes volcaniques, et offre partout des sites et une culture admirables. Elle est divisée en 9 provinces. Ville principale, *Nangasaki*, la seule où les Européens puissent aborder. Population inconnue. On l'appelle aussi *Ximo*.

KIOUTAHYA et mieux **KUTAHYA** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, capitale de l'Anatolie. Bains; fabriques de têtes à pipes d'écume de mer; commerce de coton, de poil de chèvre d'Angora, etc. 50,000 individus, dont 10,000 Arméniens et 5,000 Grecs. ‖ *Traité de Kutahya* (hist.). Paix conclue entre la Turquie et l'Égypte, sous l'influence de la Russie, après la bataille de Konieh.

KIRCHBERG (géogr.). Chef-lieu d'une

seigneurie du royaume de Wurtemberg, bailliage de Gerabronn, sur l'Iaxt. On y voit le château des princes de Hohenlohe, qui contient une galerie de tableaux et des collections d'histoire naturelle et d'antiquités. 1,200 âmes.

KIRGANÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

KIRGHIZ. s. m. pl. (géogr.) Peuple russe, d'origine tartare, établi dans les steppes qui s'étendent au S. de l'Oural, dans la province d'Omsk. Ce vaste espace de terrain a reçu le nom de *Pays des Kirghiz*; les *Kirghiz* sont divisés en trois hordes. Commerce de bétail et de chevaux au marché d'Orenbourg. 400,000 âmes. ‖ *Kirghiz* (hist. milit.), Troupe des armées russes.

KIRIATH (géogr. sacr.). Nom hébreu, qui signifie, *Ville*, et qui se trouve au commencement de plusieurs noms de villes de Judée. ‖ *Kiriath-Arba. Voy.* Hébron. ‖ *Kiriath-Sanna* ou *Kiriath-Sepher. Voy.* Dabir.

KIRIC-KIRIETS. s. m. (myth. slave) Grand prêtre des Borusses.

KIRIC-SEAT. s. m. (anc. législ.) Droit que les Saxons payaient aux églises, et qui consistait dans les prémices des fruits.

KIRKALDY (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Fife; bon port marchand sur le golfe de Forth. Bains de mer; mines de houille; observatoire de M. Fergusson. *Kirkaldy* est la patrie de Michel Scott, du moine Bacon et d'Adam Smith. 5,000 âmes.

KIRKINTILLOCH (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Dumbarton; aqueducs du canal de Forth-et-Clyde; ruines de l'ancien mur de Sévère. 6,000 âmes.

KIRK-KILISSIA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie; les Juifs, qui y sont très-nombreux, fournissent une grande partie du beurre et du fromage que l'on consomme à Constantinople. 16,000 âmes.

KIRKUDBRIGHT. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse. Superficie, 114 lieues carrées. 40,000 habitants. ‖ *Kirkudbright*, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le golfe de Solway. 3,000 âmes.

KIRKWAL (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté d'Orkney, capitale de l'île de Mainland, une des Orcades. Siége de l'évêché des Orcades, bon port. Fabriques de toile; soude. 3,000 âmes.

KIRMANCHAH (géogr.). Ville de Perse, chef-lieu du Kurdistan, sur le Kérah. Antiquités sassanides dans les environs. 40,000 âmes. *Voy.* Kermanchah.

KIRRONOSE. s. f. (méd.) Coloration en jaune d'une partie intérieure du corps.

KIRSCHEN-WASSER (comm.). *Voy.* Kirsch-wasser au Dict.

KIRSOTOMIE (chirurg.). *Voy.* Cirsotomie.

KISLAR-AGA (relation). *Voy.* Kizlar-aga.

KISSENBRUCK (géogr.). Village du duché de Brunswick, sur l'Ocker. C'est à *Kissenbruck* qu'eut lieu le baptême des Saxons vaincus par Charlemagne, en 783.

KISSY. s. m. (myth. afric.) Sorte de fétiche ou d'idole domestique des habitants du Congo.

KISTES. s. m. pl. (géogr.) Peuple caucasien qui habite les rives du Sundsha, entre la petite Kabarda, le pays des Lesghis et la Géorgie. Les *Kistes* sont soumis à la Russie.

KITAI. s. m. (comm.) Espèce de damas dont les femmes de quelques peuplades sibériennes font des voiles.

KITAIBÉLIE. s. f. (bot.) Plante de la Hongrie.

KITCHE (hist. ott.). Altération du mot turc *Ketché*.

KITCHI-MANITOU. s. m. (myth. amér.) Divinité des sauvages du Canada. On attribue au *Kitchi-Manitou* tous les événements favorables. *Voy.* Matchi-Manitou.

KITOO. s. m. (myth. jap.) Prière que les Japonais récitent pour implorer leurs dieux, dans les calamités publiques.

KITOUBA. s. m. (myth. afr.) Idole des noirs du Congo. Le *Kitouba* est une grosse crécelle de bois.

KITZINGEN (géogr.). Ville, chef-lieu d'un bailliage de Bavière, sur le Main. Commerce de transit; imprimeries. 5,000 âmes.

KIUN. n. pr. m. (ant. jud.) Nom hébreu d'une planète que Saumaise et Kircher croient être Saturne, mais qui, d'après Basnage, est la Lune.

KIUTAHIE (géogr. et hist.). *Voy.* Kioutahya.

KIWASA. n. pr. m. (myth. amér.) Idole des sauvages de Virginie.

KIZILBACHE. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Tête rouge*. Il se dit parmi les Turcs, selon d'Herbelot, en parlant des soldats d'un corps de troupes persanes, qui portent une espèce de turban rouge, adopté par eux en l'an 907 de l'hégire. Quelques auteurs donnent ce nom au turban lui-même. *Voy.* Kurtchis au Compl.

KIZIL-IRMAK. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie, formé de deux branches venant des hautes vallées du Taurus; il se jette dans la mer Noire, après un cours de 220 lieues.

KIZIL-OUZEN. s. m. (géogr.) Fleuve de Perse, qui prend sa source dans le Kurdistan, et se jette dans la mer Caspienne, après un cours de 120 lieues.

KIZLAR-AGA. s. m. (hist. ott.) Chef des eunuques noirs du sérail. On dit aussi, *Kizlar-agassi*, comme *Capou-agassi*.

KIZLIAR (géogr.). Ville de Russie, gouvernement du Caucase, près de l'embouchure du Térek. Commerce de vin, eau-de-vie, huile de sésame, riz, coton, soie. Belle église arménienne. 9,000 habitants arméniens, sans compter la garnison.

KLAFTER. s. m. (métrol.) Mesure de longueur qui est employée en Allemagne et qui correspond à notre toise. Un *klafter* vaut 6 pieds. ‖ Le *klafter* est souvent une mesure de capacité pour les solides, et sert principalement à cuber le bois. ‖ Le *klafter du duché de Bade* vaut, stèr. 3, 8880. ‖ Le *klafter de Cassel*, 3, 5720. ‖ Le *klafter de Darmstadt*, 3, 4260. ‖ Le *klafter de Berlin*, 3, 3389. ‖ Le *klafter de Bavière*, 3, 1325. ‖ Le *klafter de Francfort*, 2, 9050.

KLAGENFURTH. s. m. (géogr.) Cercle de l'Illyrie, gouvernement de Laybach, dans le duché de Carinthie. Mines d'argent, de cuivre, de plomb, de fer et de houille; eaux thermales et minérales. 153,800 habitants, allemands et vendes. ‖ Chef-lieu du cercle qui porte le même nom. Lycée; fabriques de céruse, de draps, de soieries, de rubans, etc. 10,000 âmes.

KLAPPERSTEIN. s. m. (géogr.) Montagne de la Silésie, dans le cercle de Glätz. 1,150 mètres de hauteur. Source de la Neiss.

KLAPROTHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

KLAPROTHITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière.

KLATTAU. s. m. (géogr.) Cercle de Bohême, entre les cercles de Pilsen et de Prachin. Mines de fer; verreries. 145,900 habitants. ‖ Chef-lieu du cercle qui porte le même nom, sur la Bradlanka. Gymnase; carrières de serpentine; fabrique de drap. 4,000 âmes.

KLAUSENBOURG (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, capitale de la Transylvanie. Lycée, gymnase, séminaire. Fabriques de drap, de faïence. 20,000 âmes. On l'appelle aussi, *Kolosswar*.

KLAUSTHAL. s. m. (géogr.) Capitanat du royaume de Hanovre, très-montueux. ‖ Chef-lieu du capitanat qui porte le même nom. Mines du Harz; hôtel des monnaies; école des mines et forêts. 7,000 âmes.

KLECK. s. m. (géogr.) Tête des Alpes illyriennes, généralat de Carlstadt. 2,160 mètres de hauteur.

KLÉDOUQUE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Porteur de massue* (κλειδοῦχος). Épithète d'Hercule, de Cupidon, et des prêtresses de Cérès éleusinienne.

KLEIN-GLOKNER. s. m. (géogr.) Montagne des Alpes tyroliennes. 11,972 pieds de hauteur.

KLEINHOVIE. s. f. (bot.) Arbre des Moluques.

KLEINIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

KLEISTAGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche close. ‖ *Kleistagnathes*. s. m. pl. Classe d'insectes.

KLINÉ. s. f. (phil.) Mouvement oblique que les épicuriens croyaient être propre aux atomes. *Voy. Déclinaison des atomes*, au mot Déclinaison.

KLINGENTHAL (géogr.). Hameau de France, dans le département du Bas-Rhin, connu par sa belle manufacture d'armes blanches, de fleurets et de quincaillerie.

KLISION. s. m. (ant. gr.) Décoration qui était placée à droite de l'entrée de la scène, et qui cachait une rampe de pierres de taille; elle figurait une porte par où entraient les chars attelés de chevaux. Au théâtre de Taormina, on a trouvé, à l'endroit correspondant au *klision*, la trace des roues des chars.

KLOPÉMANIE. s. f. (méd.) Folie qui consiste en un penchant irrésistible au vol.

KLOPÉMANIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la klopémanie.

KLOSTERNEUBOURG (géogr.). Ville de l'Autriche, sur le Danube et le Kirlinger; magnifique abbaye des chanoines de Saint-Augustin, où se trouvent une belle bibliothèque, un cabinet de médailles, etc., et où l'on conserve la couronne archiducale qui doit être transportée à Vienne, quand un nouveau souverain monte sur le trône. 3,000 âmes.

KLOSTERSEVEN (géogr.). Bourg et chef-lieu d'un bailliage de Hanovre, sur l'Ave. 800 âmes. ‖ *Convention de Klosterseven* (hist.), Convention par laquelle les Hanovriens furent forcés à la neutralité, en 1757, dans la guerre de 1755. *La convention de Klosterseven fut bientôt rompue.*

KNAUTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes dipsacées.

KNEITLINGEN (géogr.). Petit village du Brunswick, bailliage de Schœppenstedt. Patrie de Till Eulenspiegel.

KNEPH. n. pr. m. (myth. égypt.) La première émanation de l'être incompréhensible; le créateur ou démiurge. *Kneph* est le père de *Phtha*.

KNÈS ou **KGNIAZ.** s. m. (hist.) Nom par lequel les Slaves désignaient un guerrier propriétaire d'un cheval. Les *Knès* étaient inférieurs aux *Woïévodes* ou *Boyards*.

KNESME (méd.). *Voy.* Cnesme.

KNIGTHIE. s. f. (bot.) Grand arbre de la Nouvelle-Zélande.

KNIPERLÉ. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

KNISTENAUX. s. m. pl. (géogr.) Peuple indigène de l'Amérique du Nord. Les *Knistenaux* habitent le bas Canada, une partie du Labrador et de la Nouvelle-Galles, et les pays situés à l'ouest, jusqu'au lac des Montagnes; ils ont un commencement de civilisation. 24,000 âmes.

KNITTLINGEN (géogr.). Bourg du Wurtemberg, dans le bailliage de Maulbronn. Patrie du docteur Faust. 2,080 âmes.

KNOUPHIS (myth. égypt.). *Voy.* Kneph.

KNOWLTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

KNOXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

KOALA. s. m. (zool.) Mammifère de la Nouvelle-Hollande.

KOASP (géogr.). *Voy.* Caroun et Choaspes.

KOBANG (métrol.). *Voy.* Copang.

KOBÉLIAKI (géogr.). Ville et chef-lieu d'un cercle de la Russie, dans le gouvernement de Pultawa, sur la Vorska. Foires. 11,000 âmes.

KOBODAY. n. pr. m. (myth. jap.) Instituteur d'un ordre religieux du Japon; il a été divinisé par ses disciples.

KOCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes chénopodées.

KOCYTE. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie; elle prend sa source près du Pinde, et se jette dans l'Achéron. *Voy.* Cocyte.

KODAFA. s. m. (relation) Nom du chef de la garde des rois de Perse.

KODDA. s. m. (ant.) Mesure de capacité qui est la même que le *log*. *Voy.* Log.

KODIAK (géogr.). Nom d'un groupe d'îles de la Russie américaine; la plus grande et la plus fertile, appelée particulièrement *Kodiak*, a 35 lieues de long sur 20 lieues de large. Les habitants, au nombre d'environ 3,600, répartis dans des petits hameaux, sont habiles à la chasse et à la pêche. Le chef-lieu de l'île est *Saint-Paul*, autrefois la capitale de toute l'Amérique russe; c'est là qu'on rassemble des fourrures qui doivent être expédiées en Russie.

KODJEND (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat de Khokand, sur le Sihoun, au milieu d'un pays fertile. Tissus de coton et de soie. 100,000 âmes.

KODRANTÈS (métrol. anc.). *Voy.* Quadrans.

KOEDESNICK. s. m. (relation) Prêtre samoïède, dépositaire des traditions de la peuplade.

KOEHLGARTEN. s. m. (géogr.) Montagne du pays de Bade, cercle de Wiesen. 1,260 mètres de hauteur.

KOELÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

KOELN (géogr.). Nom allemand de la ville que nous appelons *Cologne*.

KOELREUTERIE. s. f. (bot.) Petit arbre de la Chine.

KOEMPER. s. m. (hist.) Nom des guerriers qui accompagnaient les chefs des anciens peuples scandinaves, et qui se dévouaient à leur service jusqu'à la mort. On peut comparer les *kœmpers* aux *leudes* ou *fidèles des Francs*. *Voy.* BERSEKER.

KOENIGGRATZ ou KOENIGINGRÆTZ. s. m. (géogr.) Cercle de la Bohême situé entre la Silésie, Glatz et la Moldavie, et les cercles de Chrudim et Bicsow. Il est arrosé par l'Elbe et plusieurs autres rivières. Mines de fer; verreries; fabriques de drap, de toiles, de cotonnades, etc. 272,900 âmes. ‖ Chef-lieu du cercle qui porte le même nom; ville épiscopale, fortifiée, au confluent de l'Alder et de l'Elbe; gymnase; séminaire. 6,000 âmes.

KOENIGIE. s. f. (bot.) Petite plante de l'Islande.

KOENIGSBERG. s. m. (géogr.) District de la Prusse proprement dite. 600,000 âmes. ‖ Ville, chef-lieu de la Prusse orientale, sur le Prégel. Université, jardin botanique, observatoire, gymnase, école des métiers, séminaire, institut de sourds-muets. Raffineries de sucre; lainages, cotonnades, toiles, soieries, cuirs; navigation. Ancienne résidence du grand-maître de l'ordre teutonique. Patrie de Kant, né en 1724, et appelé quelquefois le *philosophe de Kœnigsberg*, et du naturaliste Klein. Population, 68,000 individus, dont 2,000 juifs. ‖ Cercle de la Prusse, dans le district de Francfort. 34,000 âmes.

KOENIGSTEIN (géogr.). Ville du royaume de Saxe, au bord de l'Elbe, dans le cercle de Misnie. Elle est située au pied d'une montagne de 460 mètres d'élévation sur laquelle est bâtie une forteresse où l'on trouve un puits de 300 mètres de profondeur. 1,300 âmes.

KOESSLIN. s. m. (géogr.) District de la Prusse, dans la Poméranie. 248,000 âmes. ‖ Chef-lieu du district qui porte le même nom. Fabrique de cuirs; lainages, tabacs; pêche; navigation. 5,000 âmes.

KOETHEN (géogr.). *Voy.* CŒTHEN.

KOETSCH-WASSER ou KOETSCHEN-WASSER. s. m. (comm.) Eau-de-vie de prunes, que l'on débite quelquefois pour de l'eau-de-vie de cerises ou kirschen-wasser.

KOFF. s. m. (marine) Bâtiment hollandais employé au cabotage.

KOG. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne, en Danemark, aux parties du littoral qui, dans les grandes marées, se trouvent au-dessous du niveau de la mer, et sont protégées par des digues.

KOGIA. s. m. (relation) Il se dit d'Un marchand turc. *Voy.* KHODJA.

KOHAN (hist.). *Voy.* KHAN.

KOKKION. s. m. (ant. gr.) Poids. *Voy.* KÉRATION.

KOL. s. m. (pêche) Grand filet que les Hollandais traînent à la remorque sous voile, pour prendre des morues.

KOLADA. n. pr. m. (relation) Divinité des Slaves, qui était adorée à Kiev, et dont la fête se célébrait au solstice d'hiver.

KOLAO. s. m. (relation) Il se dit Des mandarins qui forment le conseil de l'empereur de la Chine. Les *kolaos* sont choisis dans les trois premières classes des mandarins.

KOLAU (hist.). Nom du champ dans lequel se rassemblait toute la noblesse de Pologne, pour l'élection du roi. Le champ de *Kolau* est à une lieue de Varsovie.

KOLBACK. s. m. (cost. milit.) *Voy.* COLBACK au Dict.

KOLBIE. s. f. (bot.) Belle plante d'Afrique.

KOLLOK. s. m. (relation) Fête que les habitants du Pégu célèbrent en l'honneur des dieux de la terre.

KOLLYRITE. s. f. (minér.) Substance minérale particulière. *Voy.* COLLYRITE.

KOLNA. n. pr. m. (myth. scand.) Dieu des fleurs et du printemps, qui fut chassé d'Asgard par Odin.

KOLO (hist.). *Voy.* KOLAU.

KOLOMIA. s. m. (géogr.) Cercle de l'Autriche, gouvernement de Gallicie. Riche en gros bétail. 170,000 habitants, dont 12,000 juifs. ‖ Ville, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. Salines. 2,000 âmes.

KOLPODE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KOLPODINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un kolpode. ‖ *Kolpodinés*. s. m. pl. Famille d'animalcules microscopiques.

KOM (géogr.). Ville de Perse, dans l'Irak Adjemi; entièrement ruinée par les Afghans. On y voit le tombeau de Fatmé et ceux des derniers sophis. *Voy.* COUM.

KOMORN (géogr.). Ville forte de Hongrie, chef-lieu du comitat qui porte le même nom, au confluent du Waag et du Danube. Gymnase; fabriques de draps et de cuirs. 12,000 âmes.

KOMOS. s. m. (relation) Nom que les Abyssins donnent à un officier qui veille aux intérêts temporels de l'Église.

KOMOSAT. s. m. (relation) Office du komos.

KONDYLIOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

KONG. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'Afrique occidentale. ‖ *Kong*, Royaume du sud-ouest de la Nigritie, couvert par les montagnes qui portent le même nom. ‖ *Kong*, Capitale du royaume qui porte le même nom; elle passe pour une ville grande et commerçante.

KONG-POU. s. m. (relation) Nom de la 6^e^ et dernière cour souveraine, dans l'empire chinois. Elle préside aux travaux publics et à la marine.

KONGSBERG (géogr.). Ville de Norwége; diocèse de Christiania, sur le Lauvon. École des mines; hôtel des monnaies. 6,000 âmes.

KONG-TCHANG-FOU (géogr.). Grande ville de Chine; dans la province de Chemsi. On y voit le tombeau de Fo-hi.

KONIDOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument que l'on a proposé pour mesurer la densité du sucre.

KONIÉH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, chef-lieu du pachalic de Caramanie. Grand couvent mahométan. Commerce de soie, laine, etc. 30,000 âmes. ‖ *Bataille de Konieh*, Victoire remportée en 1833 par Ibrahim-Pacha sur les troupes turques. *Voy.* CONIÉH.

KONIGSMARK (géogr.). Ville d'Allemagne. *Comté de Konigsmark*. ‖ *Konigsmark*. s. f. Espèce d'épée dont la lame est très-large vers la poignée, et qui fut inventée par le comte de *Konigsmarck*, général au service de Suède, dans le 17^e^ siècle.

KONJU. s. m. (myth. tart.) Littéral., *Père éternel*. Un des titres du grand Lama.

KONQUER. s. m. (relation) Nom du chef d'une peuplade hottentote.

KOPEK (métrol.). *Voy.* COPEK.

KOPF. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée dans quelques parties de l'Allemagne. On dit au pluriel, *Kopfen*. 160 *kopfen* font un *eimer*. *Voy.* EIMER.

KOPFSTUCK. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent d'Allemagne; elle vaut 20 *kreuz*, ou, fr. 0, 855.

KOPH (philol.). *Voy.* QOF et COPPA.

KOPLIOS. s. m. (relation) Nom que l'on donne quelquefois aux cafés de Constantinople.

KOPPA. s. m. (philol.) *Voy.* COPPA.

KOPPUH. s. m. (relation) Titre des prêtres du second ordre, dans l'île de Ceylan.

KOPTIPTEUR. adj. m. (art milit.) Il se dit D'un fusil dont la platine coupe et enflamme l'amorce fulminante, en l'écrasant. Quelques personnes écrivent, *Fusil koptripteur*.

KOPU. s. m. (comm.) Genre d'étoffe que les Chinois fabriquent avec l'écorce d'un arbre.

KORAISCHITE ou KAREISCHITE (hist. or.). *Voy.* CORAÏSCHITE.

KORANAS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple hottentot qui habite sur les bords de l'Orange supérieure et moyenne. Les *Koranas* sont, en général, nomades et pasteurs. Leur résidence principale s'appelle *Kriqua* ou *Klaarwater*.

KORATCHY ou KOURATCHY (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy; elle a une citadelle et un port sur le golfe d'Oman; et elle fait un commerce considérable. 15,000 âmes.

KORAVA (myth. ind.). *Voy.* CÔRAVA.

KORBAN (hist. or.). *Voy.* CORBAN.

KORDAT. n. pr. m. (relation) Nom que les Guèbres donnent, selon Chardin, à l'ange qui protége les fruits de la terre.

KORDOFAN. s. m. (géogr.) Contrée d'Afrique, entre le Darfour et le Sennaar, aujourd'hui soumise au vice-roi d'Égypte. Des nègres cultivateurs et des Dongolais commerçants forment la presque totalité de sa population; ils savent travailler le fer et fabriquent des étoffes de coton. *Obéid*, la capitale, a été ruinée par les Égyptiens.

KORÉITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Pierre de lard.

KORNTHALISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite congrégation luthérienne, qui fut fondée, en 1818, par Guillaume Hoffmann, et qui s'est établie près de Stuttgard, dans un endroit appelé *Kornthal*, en prenant une organisation civile qui ressemble beaucoup à celle des Moraves.

KORGWAY. s. m. (relation) Nom du gâteau de noces, en Lithuanie.

KORRO. s. m. (relation) Espèce de harpe dont se servent quelques peuplades d'Afrique.

KORTCHIS (relation). *Voy.* KURTCHIS au Dict.

KORYNÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Surnom d'Aréthous, roi d'Arné en Béotie, qui au lieu de combattre avec l'arc ou la lance, combattait avec une massue ou une hache. *Voy.* CORYNÈTE.

KORZEC. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Pologne. ‖ Le *korzec de Cracovie* vaut, lit. 501, 1160. ‖ Le *korzec de Varsovie*, 128, 0000.

KOSAK. s. m. (géogr.) *Voy.* COSAQUE.

KOSÉ (myth. or.). *Voy.* KOZÉ.

KOSSI. s. m. (myth. afr.) Idole des nègres du Congo.

KOSSINIER. s. m. (hist.) Nom des soldats d'un corps d'infanterie polonaise, armée de faux, qui combattit pour l'indépendance en 1830.

KOST. s. m. (ant.) Nom d'un poids égyptien qui valait vingt onces romaines.

KOSTENDIL (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Macédoine, sur le versant méridional du mont Argent. Bains sulfureux. 8,000 âmes.

KOSTROMA. s. m. (géogr.) Nom d'un gouvernement du nord de la Russie. 5,000 lieues carrées. 1,456,000 habitants. ‖ Ville de Russie, capitale du gouvernement qui porte le même nom, sur le Volga. Cuivre, cloches; bleu de Prusse; toiles, cuirs. 12,000 âmes.

KOTA ou KOTAH (géogr.). Ville commerçante de l'Hindoustan, appartenant aux Radjepoutes. Quelques beaux édifices. Population inconnue.

KOTBAH. s. m. (hist. orf.) Orthographe vicieuse du mot, *Khouthé*.

KOTCHIN (géogr.) Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. *Voy.* COCHIN.

KOTT. s. m. (marine) Sorte de rouf ou de cabane élevée sur l'avant de certains petits bâtiments.

KOTYLE (ant. gr.). *Voy.* COTYLE.

KOUA. s. m. (phil. chin.) Nom des trigrammes de Fou hi, fondateur de l'empire chinois. Les *Kouas* forment le plus ancien monument écrit des Chinois. *Voy.* TRIGRAMME.

KOUAN-HOA. s. m. (linguist.) Nom par lequel les Chinois désignent leur langue parlée.

KOUAN-IN. n. pr. f. (myth. chin.) Divinité que les femmes stériles implorent pour obtenir des enfants.

KOUBA (géogr.). Chef-lieu d'une horde de Lesghis dans le Daghestan.

KOUBAN. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie qui descend du Caucase, traverse la Circassie, la sépare de la province du Caucase, et se divise en plusieurs branches, dont les unes se jettent dans la mer Noire, et les autres dans la mer d'Azov, après un cours d'environ 130 lieues.

KOUBETCHI ou KOUBITCHI (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, dans la Circassie, chef-lieu d'une petite république. Armes, cottes de mailles; drap renommé. 6,000 âmes.

KOUBINSKOÉ ou KOUBENSK. s. m. (géogr.) Lac de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Vologda; longueur 15 lieues, largeur 2 lieues et demie; la Soukhona sort du *Koubinskoé*.

KOUBO (relation). *Voy.* COUBO.

KOUEYT (EL) (géogr.). Ville et port d'Arabie, sur le golfe Persique, résidence d'un cheik indépendant. Pêche et commerce. 10,000 âmes. On l'appelle aussi, *Grain*.

KOUFA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Irak-Arabi.

KOUFIQUE (philol.). *Voy.* COUFIQUE.

KOUGHA. s. m. (myth. sept.) Nom que les habitants des îles Aléoutiennes donnent aux esprits tutélaires de chaque nation. Ces peuples attribuent leur état d'asservissement à la supériorité des *Koughas russes* sur les leurs.

KOUHISTAN. s. m. (géogr.) Province orientale de la Perse. 7,800 lieues carrées. 200,000 habitants. Chef-lieu, *Chéhéristan*. ‖ Province occidentale du Béloutchistan. Chef-lieu, *Poukra*, où réside le chef indépendant de ce pays. Superficie 1,140 lieues carrées. Population inconnue. ‖ Province de l'Hindoustan, dans le royaume de Lahore, en partie couverte

par les monts Himalaya. Population inconnue. Ville principale, *Radjour.*

KOU-JA. n. pr. m. (myth. chin.) Nom d'une divinité adorée en Chine, et dont le principal temple est à Kiang-si.

KOUKA. s. m. (relation) Il se dit, suivant Boiste, de L'insigne de la dignité d'hospodar. *Recevoir le kouka.*

KOUKA (géogr.). Ville de la Nigritie, dans l'empire de Bornou, près du lac Tchad; résidence du cheik qui gouverne sous le nom de l'empereur. Près d'une des portes de cette ville se tient un marché où se rendent près de 15,000 personnes. La population de *Kouka* est inconnue.

KOUL. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Serviteur, esclave.* Il se disait particulièrement, selon le Dict. de Trévoux, Des soldats de la garde du sultan.

KOULFR-AGASI. s. m. (hist. ott.) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, Du commandant en chef des *kouls.*

KOULFA (géogr.). Ville de Nigritie, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume de Niffé ou Tappa. 15,000 âmes.

KOULOUGLI. s. m. (hist.) Il se dit Des descendants des Turcs à Alger et dans les États barbaresques. *Voy.* Koul.

KOUM (géogr.). Ville de Perse. On écrit aussi, *Coum. Voy.* ce mot.

KOUMA. s. m. (géogr.) Fleuve de la Russie, qui prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, détermine la limite entre l'Europe et l'Asie, et se jette dans la mer Caspienne, par plusieurs embouchures, après un cours de 90 lieues.

KOUMIS. s. m. (relation) Boisson enivrante que les peuples de la Sibérie font avec du lait fermenté. La fabrication du *koumis* est chez les Iakouts l'objet d'une cérémonie religieuse.

KOUMLA* (géogr.). Ville forte de l'Hindoustan, dans le royaume de Lahore. Population inconnue.

KOUNGOUR (géogr.). Ville industrieuse et commerçante de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Perm, au confluent de l'Iren et de la Sylva. Dans les environs se trouvent des carrières d'albâtre. 10,000 âmes.

KOUNG-TSEU. n. pr. m. (phil. chin.) Nom chinois du philosophe que les Européens ont appelé *Confucius.* Il vécut environ 550 ans avant J. C. Sa philosophie, toute morale et pratique, a pour base la piété filiale. Il mit en ordre les six *Kings.*

KOUNTI (myth. ind.). *Voy.* Counti.

KOUPALO. n. pr. m. (myth. slave) Dieu des fruits, chez les anciens habitants de Kiev. La fête de *Koupalo* se célébrait vers le solstice d'été.

KOUR. s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie, qui a sa source au mont Ararat, et se jetté dans la mer Caspienne, après un cours de 180 lieues.

KOURÂT (géogr.). Ville de la basse Égypte, sur une des branches du Nil, et sur l'emplacement de l'ancienne *Naucratis.*

KOURILES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Chaîne de 21 îles qui s'étend du Kamtschatka au Japon, sur une longueur d'environ 250 lieues. Celles du sud ou *Grandes Kouriles* appartiennent au Japon; celles du nord ou *Petites Kouriles* à la Russie, à qui elles payent un tribut en fourrures. 1,200 habitants. ‖ *Kourile.* adj. et s. des 2 g. Habitant des îles Kouriles.

KOURSK. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie, fertile en fruits, en grains; industrieux et commerçant. 1,950 lieues carrées. 1,649,000 habitants. ‖ Ville de Russie, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom. 23,000 âmes.

KOURSY. s. m. (hist. ott.) Nom de la chaire des mosquées.

KOUSSAS. s. m. pl. (géogr.) Nom que les peuples d'Afrique que nous appelons *Cafres* se donnent dans leur propre langue.

KOUTAIÉH (géogr.). *Voy.* Kioutaya.

KOUTCHOUK-KAÏNARDJÉ (géogr.). Village de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjacat de Silistrie. ‖ *Traité de Koutchouk-Kaïnardjé* (hist.), Traité de paix entre la Russie et la Turquie (1774), en vertu duquel les Tartares de la Crimée et du Kouban furent déclarés indépendants; la Russie obtint la libre navigation de la mer Noire, tout le pays situé entre le Dniéper et l'embouchure du Bug, les villes d'*Azof, Iénikalé, Kertesch, Kinbourn,* et une somme d'argent considérable. Ce traité est aussi connu sous le nom de *Traité de Kaïnardjé.*

KOUTKA. n. pr. m. (myth. sept.) Chez les Kamtchadales, Messager de l'Être suprême, chargé de commander aux esprits qui doivent punir les méchants et récompenser les bons.

KOUTKHOU. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu créateur de la terre, selon les Kamtchadales.

KOUVÉRA (myth. ind.). *Voy.* Couvéra.

KOVNO (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Vilna, au confluent du Niémen et de la Vilia. 6,000 âmes.

KOZÉ. s. m. (myth. or.) Nom d'une divinité ou d'un prophète des Iduméens. Josèphe parle, dans ses Antiquités judaïques, des prêtres de *Kozé.*

KOZLOV (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Tambov. Grand commerce de suif. 14,000 âmes.

KRAÂL. s. m. (relation) Village; réunion de huttes. Mot emprunté à la langue des Hottentots.

KRABS. s. m. (jeux) Nom d'un jeu d'origine anglaise, pour lequel on emploie deux dés. ‖ *Krabs,* se dit aussi, à ce jeu, Des points de deux, de trois, de onze et de douze, que l'on amène au premier jet. On dit aussi, *Krebs.*

KRAKE. s. m. (pêche) Sorte de câblière ou d'ancre, dont les Norwégiens se servent lorsqu'ils vont à la pêche du saumon.

KRAKEN. s. m. (relation) Poulpe gigantesque; énorme polype que quelques marins prétendent avoir vu dans l'Océan.

KRAKOUSE (hist. milit.). *Voy.* Crakouse.

KRAKOVIE (géogr.). *Voy.* Cracovie.

KRAKOVIEN, IENNE ou **CRACOVIEN, IENNE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de Cracovie. ‖ Qui appartient à Cracovie ou à ses habitants. ‖ *Krakovienne.* s. f. Danse vive et légère, en usage parmi les paysans des environs de Cracovie.

KRAMÉRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide kramérique avec une base salifiable.

KRAMÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une kramérie. ‖ *Kramériacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

KRAMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

KRAMÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait des racines de la kramérie.

KRANEQUINIER (anc. T. milit.). *Voy.* Cranequinier.

KRAPACKS. adj. et s. m. pl. (géogr.) *Voy.* Karpathes.

KRASNOÏARSK (géogr.). Ville de la Sibérie, chef-lieu du gouvernement d'Iéniseisk. Plusieurs établissements littéraires en font une ville importante. 4,000 âmes.

KRATIM ou **KATMIR.** n. pr. m. (myth. or.) Nom du chien des Sept dormants, chez les Persans attachés à l'islamisme. *Katmir,* après avoir fait le guet pendant les trois siècles que dura le sommeil des Sept dormants, s'attacha à la robe d'un d'eux et fut ainsi enlevé au ciel. Dieu le chargea de présider au transport des lettres; c'est pourquoi les Persans écrivent le nom de *Katmir* sur toutes leurs lettres missives, après la suscription. *Voy.* Dormant.

KRAUGALÉIDE et **KRAVALLIDE** (hist. anc.). *Voy.* Acragallide.

KREMENTCHOUG (géogr.). Ville industrieuse et commerçante de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Poltava, sur le Dniéper. Établissements d'instruction publique; liqueurs et fruits confits. 8,000 âmes.

KREMLIN. s. m. (hist.) Palais des czars de Russie, à Moscou. *Napoléon habita le Kremlin, après la prise de Moscou, en 1812.*

KREMNITZ (géogr.). Ville de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube. Mines d'argent et de plomb; hôtel des monnaies. 10,000 âmes.

KREUZ. s. m. (métrol.) Monnaie allemande dont la valeur varie suivant les États; la 60e partie du gulden ou florin. ‖ *Kreuz de l'empire d'Autriche,* Monnaie réelle qui vaut 4 pfennings ou, fr. 0, 043. ‖ *Kreuz de compte,* 60e partie du florin, en papier, fr. 0, 017. ‖ *Kreuz de compte,* dans le duché de Bade, en Bavière, à Francfort, dans la plupart des États de la confédération germanique et dans plusieurs cantons de la Suisse, fr. 0, 036.

KREUZER (métrol.). *Voy.* Kreuz.

KREUZNACH (géogr.). Ville de Prusse, dans le gouvernement de Coblentz, sur la Nahe. Salines. Ruines d'un camp romain, appelées Mur des païens (*Heidenmauer*). 8,000 âmes.

KRICHNA (myth. ind.). *Voy.* Crichna. ‖ *Krichna* ou *Kistnah.* s. m. (géogr.) Fleuve de l'Hindoustan, qui prend sa source dans les Gates occidentales, et se jette dans le golfe du Bengale, par plusieurs embouchures, après un cours de 250 lieues.

KRIDANTA. adj. et s. m. pl. (gramm. sanscr.) Il se dit Des suffixes qui servent à former, à l'aide des radicaux, les noms primitifs. *Les suffixes kridanta et taddhita.*

KRIGIE. s. f. (bot.) Petite plante des États-Unis d'Amérique.

KRISS. s. m. (relation) Nom d'un poignard malais à barbelures.

KRITANTA. s. m. (myth. ind.) Un des surnoms du dieu Yama.

KRITHÉ. s. f. (ant.) Ancien poids de l'Egypte et d'une partie de l'Asie. *Voy.* Sitarion.

KRIU-MÉTOPON. s. m. (géogr. anc.) Littéral., *Le front du bélier* (κριοῦ μέτωπον). Promontoire méridional de la Chersonèse Taurique. Aujourd'hui, *La pointe noire.*

KRIVE. s. m. (myth. slav.) Titre du grand prêtre du dieu appelé Péroun, chez les anciens Borusses.

KRODO (myth. sept.). *Voy.* Chrodo et Crodo.

KROL. s. m. (hist.) *Voy.* Crale au Compl.

KRONBORG ou **KRONEBORG** (géogr.). Forteresse du Danemark, dans l'île et le diocèse de Seeland, sur une pointe de terre qui s'avance dans le Sund; c'est là que les bâtiments marchands payent un droit pour entrer dans le détroit.

KRONSTADT (géogr.). *Voy.* Cronstadt.

KRONTHALER. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du duché de Hesse-Darmstadt. Le *kronthaler* vaut 2 florins et 42 kreuz, ou, fr. 5, 74.

KROSS. s. m. (relation) Vêtement de peau garnie de sa laine que portent les Hottentots.

KRUT (géogr.). Village de France, dans le département du Haut-Rhin. 1,830 habitants.

KRUTHLODA. n. pr. m. (myth. sept.) Un des noms d'Odin dans les poëmes d'Ossian.

KRUZMANN. n. pr. m. (myth. germ.) Dieu révéré par un peuple germain qui habitait près de Strasbourg. Les attributs de *Kruzmann* paraissent se rapporter à ceux que les Grecs et les Romains assignaient à Hercule. Banier écrit *Krutsanam.*

KRYPTIE (ant. gr.). *Voy.* Cryptie.

KUASER. n. pr. m. (myth. scand.) Fils des dieux, qui enseignait la sagesse sur la terre; deux nains le tuèrent en trahison et composèrent avec son sang un breuvage qui avait la propriété de rendre poëte. C'est pourquoi, dans les Sagas, la poésie est souvent désignée par cette expression: *Le sang de Kuaser.*

KUBAN (géogr.). *Voy.* Kouban.

KUBRÉVITE ou **KOUBREVITE.** s. m. (hist. ott.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé au 13e siècle.

KUÉF. s. f. (V. lang.) Couvée; ponte.

KUEI-CHIN. s. m. (phil. chin.) Nom des esprits qui découlent de la raison primitive. La puissance de chaque *Kuei-Chin* est fondée sur les nombres.

KUEVRE-CHIEF. s. m. (V. lang.) Chapeau; capuchon; couvre-chef.

KUEVRE-FEU. s. m. (V. lang.) Couvre-feu.

KUFA (géogr. anc.). Ville de la Babylonie, sur le lac Rahemah. Aujourd'hui *Koufa. Voy.* ce mot.

KUGE. s. m. (relation) Littér., *Seigneur,* en langue japonaise. Titre que prennent les prêtres du Japon.

KUHNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à feuilles composées.

KULM (géogr. et hist.). Village de Bohême, célèbre par le combat sanglant dans lequel le général Vandamme fut fait prisonnier par les alliés, le 30 août 1813.

KUMANCHUH. s. m. (relation) Instrument de musique des Persans. Le *kumanchuh* est muni de trois cordes de soie; le corps doit être de bois de mûrier.

KUMANIE. s. f. (géogr.) Contrée de la Hongrie qui forme deux districts particuliers appelés, *Grande Kumanie* et *Petite Kumanie.* Chefs-lieux, *Kardszag* et *Felegyhaza.*

KUMANS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple bulgare que les Russes ont transporté sur les bords du Volga. Les *Kumans* sont connus aujourd'hui sous le nom de *Tchouvaches.*

KUNERSDORF ou **KUNNERSDORF** (géogr.). Nom de plusieurs villages de Silésie et de Saxe. ‖ *Bataille de Kunersdorf*, Bataille gagnée par les Russes sur le roi de Prusse en personne, le 12 août 1759.

KUNITZ. s. m. (relation) Une des cinq fêtes annuelles des Sintoïstes, au Japon. Le *Kunitz* se célèbre avec beaucoup de licence.

KUNTHIE. s. f. (bot.) Palmier de la Nouvelle-Grenade.

KUNWAR. s. m. (relation) Héritier de la couronne, dans plusieurs États de l'Inde.

KUPAY. n. pr. m. (myth. amér.) Nom par lequel les Péruviens désignaient le mauvais esprit.

KURADE ou **KYRIADE.** s. f. Nom par lequel les Grecs modernes désignent certaines fées bienfaisantes qui remplacent dans leur opinion les nymphes antiques : ils les appellent, Καλαὶ κυριάδες, c'est-à-dire, *Bonnes dames*.

KURDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et ethnogr.) Peuple qui appartient à la famille persane, et qui habite le Kurdistan. ‖ Qui appartient au Kurdistan ou à ses habitants. ‖ Les *Kurdes* sont en outre répandus dans l'Arménie, l'Al-Djézirèh et la Syrie. On croit qu'ils descendent des Parthes. En partie sédentaires et en partie nomades, ils sont très-braves et hospitaliers, mais farouches et enclins au brigandage. Leur nombre peut être évalué, en Perse, à 83,000, et, en Turquie, à un million d'individus.

KURDISTAN. s. m. (géogr.) Contrée de l'Asie Mineure, qui tient à l'Arménie, et qui est divisée en plusieurs principautés, dont les unes relèvent de la Turquie, les autres de la Perse. ‖ *Kurdistan ottoman*, Eyalet de la Turquie asiatique, dont le chef-lieu est *Bitlis*, *Kerkouk*, ou *Erbil*. Superficie, 3,000 lieues carrées. Population inconnue. ‖ *Kurdistan perse*, Province occidentale de la Perse, dont le chef-lieu est *Kermanchah*. Superficie, 1,700 lieues carrées. Population, 240,000 habitants.

KURISCHE-HAFF (géogr.). Lac des États-Prussiens. *Voy.* CURISCHE-HAFF.

KURSY (hist. ott.). *Voy.* KOURSY.

KURTCHI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Officier considérable de la cour de Perse, qui commande les *Kurtchis*.

***KURTCHIS.** s. m. (hist. ott.) Corps de cavalerie persane destiné à la garde des frontières. Les *kurtchis* portent un turban particulier, emblème du schisme qui les sépare de la religion turque. *Voy.* KIZILBACHE.

KURTE. s. m. (zool.) Très-beau poisson de la mer des Indes.

KURTKA. s. m. (cost. milit.) Nom de l'habit veste des lanciers polonais qui étaient au service de France.

KURULTAI. s. m. (relation) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de L'assemblée générale des princes et seigneurs tartares, qui avait lieu sous Gengis-Kan et sous Tamerlan.

KUSSIR. s. m. (relation) Selon Boiste, Sorte de tambour turc.

KUSSNACHT (géogr.). Bourg de Suisse, canton de Schwitz, dans le golfe septentrional du lac de Lucerne. Ruines du château où Gessler voulait conduire Guillaume Tell ; chapelle bâtie sur le lieu où ce dernier tua le tyran, le 18 novembre 1307.

KUSTENDIL (géogr.). *Voy.* KOSTENDIL.

KUTTENBERG (géogr.). Ville de Bohême. Mines d'argent, de plomb et de cuivre. 8,000 âmes.

KWARTA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Pologne ; elle vaut exactement un litre.

KWASS. s. m. (relation) Boisson enivrante que les Russes obtiennent en faisant fermenter de la farine de seigle délayée dans de l'eau.

KWATERKA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité usitée en Pologne ; elle vaut un quart de litre.

KYDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

KYLLINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

KYLLOSE. s. f. (méd.) Difformité des pieds. *Voy.* CYLLOSE.

KYMRÆG ou **KYMRY.** s. m. (linguist.) Rameau de la langue celtique qui appartenait aux Kymrys. Le *kymræg* paraît avoir été aussi la langue des Celto-Belges ou des Bretons ; il est encore parlé dans le pays de Galles et dans la Basse-Bretagne, où deux de ses dialectes existent sous le nom de *Welsh* et de *Breyzad*.

KYMRY. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple barbare qui paraît de la même origine que les Celtes, auxquels il enleva une partie de la Gaule. Les *Kymrys* passèrent aussi dans la Bretagne, où on les appela *Cambriens*. *Les Cimbres étaient probablement des Kymrys.*

KYNANCHIE (méd.). *Voy.* CYNANCHIE au Dict.

KYPHONISME (ant.). *Voy.* CYPHONISME.

KYPHOSE. s. m. (zool.) genre de poissons.

KYRBES (ant. gr.). *Voy.* CYRBES.

KYRESSOUNT (géogr.). *Voy.* KERASUN.

KYRIE ou **KYRIÉ-ÉLÉISON.** s. m. (liturg.) Partie de la messe qui renferme une triple invocation à Dieu répétée trois fois. L'usage de chanter le *Kyrié* s'introduisit d'abord en Italie, et ce ne fut qu'en 529 que l'on commença à l'entendre dans les églises de France. *On en est au Kyrié. Chanter le Kyrié-éléison. Kyrié éléison* (κύριε ἐλέησον) veut dire, *Seigneur, ayez pitié*. ‖ Il se dit de La musique composée sur les paroles du Kyrié. *Un beau Kyrié-éléison.*

***KYRIELLE.** s. f. (littér.) Nom que l'on donnait autrefois à un petit poëme où le même vers était répété à la fin de chaque stance ou de chaque couplet.

KYRIOLOGIE. s. f. (philol.) Peinture des idées par les seules images des objets visibles.

KYRIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Mot par lequel saint Clément d'Alexandrie désigne L'une des deux sortes d'écritures hiéroglyphiques, en usage chez les Égyptiens : c'est celle qui consiste à représenter les objets par la lettre initiale du nom qu'ils portaient, dans la langue usuelle. *Écriture kyriologique.*

KYSTEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est rempli de kystes.

KYSTOPTOSE. s. f. (méd.) Nom par lequel plusieurs auteurs ont désigné improprement, La chute ou Le renversement du vagin.

KYTTARRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par une alvéole.

L.

***L.** s. f. et m. (philol. diplom. et linguist.) La huitième ou la neuvième consonne de l'alphabet français. Elle occupe le même rang dans l'alphabet de toutes les langues néolatines et germaniques. ‖ La consonne L représente l'articulation liquide, douce ; ou, selon quelques grammairiens, la linguale molle ou liquide. Les Latins l'appelaient semi-voyelle. *Voy.* LAMED, LAMBDA, LIOUDI et LUIS. ‖ La lettre L est uniforme dans les alphabets samaritain, syrien, gaure, arabe, arménien, grec antique, étrusque, latin, et dans toutes les langues néolatines. ‖ En grec, cette lettre est de celles que l'on appelle *amétaboles* ou *immutables*, c'est-à-dire, qui ne peuvent se changer en une autre. ‖ *L*, en français, se change en *u* et en *au*, *albergo* fait *auberge* ; *oisel*, *oiseau*. ‖ Les peuples qui n'ont pas, dans leur alphabet, la lettre R, en représentent l'articulation par L.

Comme abréviation, *L*, sur les médailles grecques, sur les papyrus et les tessères, est le sigle du vieux mot λυκάβας, qui veut dire, Année. ‖ *L*, sur les médailles et les monuments latins, est l'abréviation des mots *Lares*, *lex*, *ludi*, et surtout du nom propre *Lucius*. Plus rarement on le trouve pour *Lælius*, *Lollius*, *Latinus*, *latum*, *legavit*, *legio*, *leuca*, *libens* ou *lubens*, *Liber*, *Libera*, *libertus*, *liberta*, *libra*, *locavit*, *locus*, *lector*, *longus*, *lustrum*, *Lyciorum*. ‖ *L*, dans les anciens comptes, signifiait *Livre tournois*. ‖ *L*, initiale du mot *Louis*, se trouve sur les monnaies des rois de France qui ont porté ce nom. ‖ *L* (chimie), abréviation du mot *Lithium*.

L, comme signe d'ordre, désigne le douzième objet d'une série, etc. ‖ *L*, dans les chiffres romains, est le signe numérique de 50 ; XL fait 40. Surmonté d'une ligne horizontale L̄, il vaut 50,000. Sur les monnaies, *L* désigne les pièces frappées à Bayonne.

LA. s. m. (gramm. ind.) La 3^e des semi-voyelles, ou liquides, dans l'alphabet dévanâgari.

LA. n. pr. m. (myth. tart.) Nom que les Lamas du Tibet donnent au Fo des Chinois.

LAB (zool.). *Voy.* LABBE.

LA-BAC-THAN. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

LABADISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine que *Labadie*, théologien français, enseigna en 1610. Elle abolissait la hiérarchie et la subordination ecclésiastiques, conseillait la communauté des biens, et autorisait à suppléer à la Bible par l'inspiration intérieure.

LABADISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine de Labadie. ‖ Sectateur de Labadie.

LABANA (géogr. anc.). Ville lévitique de Palestine, tribu de Juda. On l'appelle aussi *Lebna* ou *Libna*.

LABARIN. s. m. (zool.) Très-belle coquille univalve.

***LABARUM.** s. m. (ant. rom.) Espèce d'étendard formé d'une lance à l'extrémité de laquelle est suspendu un bâton transversal portant un morceau d'étoffe. On voit des enseignes de cette espèce sur les plus anciens monuments ; mais dans la république et sous les premiers empereurs, elles ne furent désignées que par le nom de *vexillum*. Sous les prédécesseurs de Constantin, un de ces étendards, appelé peut-être dès lors *labarum* et orné de l'image du souverain, était habituellement porté devant l'empereur et escorté des plus vaillants soldats de sa garde. Enfin Constantin, lors de sa victoire sur Maxence, ayant, dit-on, vu dans le ciel une croix avec ces mots : ἐν τούτῳ νίκα, *Sois victorieux dans ce signe*, ordonna de broder sur le *labarum* le monogramme du Christ, avec une croix surmontée d'une couronne. Selon quelques auteurs, ce fut Constantin lui-même qui donna à ce nouvel étendard le nom de *Labarum*.) ‖ *Labarum* (diplom.), Monogramme (☧), qui se voit sur les plus anciennes bulles. Il signifie, ΧΡΙΣΤΟΣ.

LABATIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LABBANA (géogr. anc.). Ville d'Assyrie, près de Ninive ; quelques-uns pensent que c'est aujourd'hui *Mossoul*.

LABBE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes.

LABBERDAAN. s. m. (zool. et comm.) Nom hollandais de la Morue.

LABDACIDE. adj. et s. m. (hist. anc.) Nom patronymique des descendants de Labdacus. *Laïus*, *Œdipe*, *étaient des labdaces. Les Thébains sont quelquefois appelés Labdacides.*

LABDACISME. s. m. (philol.) Prononciation vicieuse du lambda ; c'était une espèce de grasseyement qu'on reprochait à Démosthène et à Alcibiade. *Voy.* LALLATION. ‖ Vice du discours ; suite de mots commençant par des lambdas.

LABDACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phénix ou de Polydore ; roi de Thèbes et père de Laïus.

LABDANUL (chim.). *Voy.* LADANUM.

LABÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Dalmatie ; *Scodra* était la place la plus forte des *Labéates*.

LABÉATIS. s. m. (géogr. anc.) Lac de Dalmatie, au S. Aujourd'hui, *Lac de Zante*.

LABEAU, LABEL et **LABIAU.** s. m. (V. lang. et blason) Anciennes formes du mot Lambel. ‖ Frange que l'on mettait au bas de l'habit militaire.

LABELLE. s. m. (bot.) Segment inférieur d'une enveloppe florale unique, dont le limbe est partagé en deux portions de forme différente.

LABELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve dont le bord interne est prolongé en une petite lèvre.

LABEN. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

LABÉON. s. m. (zool.) Genre de poissons exotiques, voisins des cyprins.

LABERDAN (zool. et comm.). *Voy.* LABBERDAAN.

***LABEUR.** s. m. Anc. prov., *Le labeur surmonte tout*, Un travail opiniâtre triomphe de toutes les difficultés.

LABEURER. v. n. (V. lang.) Faire de l'ouvrage, travailler. ‖ *En peu d'heure, Diex labeure*, anc. prov., La grâce de Dieu opère promptement.

LABEURÉ. part.

***LABIAL, ALE.** adj. (gramm. ind.) Il se dit Des consonnes sanscrites du 5^e ordre. *Les consonnes labiales* sont, *Pa*, *pha*, *ba*, *bha* et *ma*. ‖ *Labiale* (gramm. hébr.), se dit Des lettres *beth*, *vav*, *mem* et *fé*, qui composent le 2^e ordre. ‖ *Labiau* (zool.), se dit Des animaux dont les lèvres sont remarquables par leur forme, leur longueur ou leur coloration. ‖ *Labial* (bot.), s'emploie en parlant Des plantes dont les fleurs semblent partagées en deux lèvres.

LABIATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont la corolle monopétale est divisée en deux lèvres inégales. ‖ *Labiatiflores*, s. f. pl. Famille de plantes.

LABIATIFORME. adj. des 2 g. (bot.)

d'autres journaux, contenait des bons mots ou des épigrammes. ‖ *Lardon* (jeux),

fois, la bourse se portait ordinairement dans la ceinture. ‖ *Accommodez-vous, le*

ceaux de lard, et, par extension, de porc. *On donne maint morsel de l'eschine, du*

sion, dont on a beaucoup abusé, a été créée par la Harpe en parlant de made-

Il se dit D'une corolle monopétale qui, par sa forme, se rapproche de celles dont le limbe est partagé en deux lèvres.

LABIATION. s. f. (bot.) Conformation des calices et des corolles qui se divisent comme des lèvres.

LABIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LABIDOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à mesurer l'écartement des deux branches du forceps appliqué sur la tête de l'enfant.

LABIDOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De quelques insectes dont l'abdomen est terminé par deux pièces disposées en forme de tenailles.

LABIDOURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes dont le corps est terminé en arrière par des espèces de tenailles. ‖ *Labidoures.* s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

*LABIÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De certains animaux qui ont les lèvres allongées, épaisses, ou autrement colorées que le reste du corps.

LABIES et LABRES. s. m. pl. (V. lang.) Lèvres, employé surtout en parlant des parties sexuelles de la femme.

*LABILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait, en général, dans le sens de Changeant; fragile. *Pythagoras opinoit, que toute matière est coulante et labile* (Montaigne). ‖ *Labile* (bot.), se dit D'une partie qui se détache et tombe aisément.

LABIO NASALE. adj. f. (gramm.) Il s'est dit quelquefois De la lettre M, parce qu'elle se prononce en même temps des lèvres et du nez.

LABIQUES. s. m. pl. (hist. anc.) Peuple d'Italie qui tirait son origine de Glaucus, fils de Minos, surnommé *Labicus.*

LABIS. s. m. (V. lang.) Babil. *Sans faire noise ne labis.*

LABITH HORCHIA. n. pr. f. (myth.) Nom de Vesta chez les Tyrrhéniens.

LABITI. n. pr. f. (myth.) Altération de *Labith-Horchia. Voy.* ce mot.

LABLAB. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

LABORATION. s. f. (V. lang.) Effet, résultat de travail. *Laboration doit estre estimée.*

*LABORATOIRE. s. m. (technol.) Partie d'un fourneau à réverbère où l'on met la matière sur laquelle doit agir le combustible.

LABORIOSITÉ. s. f. (néol.) Qualité d'une personne laborieuse. Ce mot a été employé par Mirabeau.

LABORUM. s. m. (ant.) Forme qui se trouve dans quelques auteurs grecs, pour le mot *Labarum.*

*LABOUR. s. m. (V. lang.) Travail; labeur. ‖ *Labour* (technol.), Sorte de pelle dont les plombiers se servent pour remuer le sable de leur moule.

LABOUR ou LABOURD. s. m. (géogr.) Petit pays de France, dans la Gascogne: le chef-lieu était *Bayonne.* Il forme aujourd'hui la plus grande partie de l'arrondissement de Bayonne, dans les Basses-Pyrénées. ‖ *Terre de Labour* (géogr.), province du royaume de Naples, à l'O. Très-fertile, riche en grains, fruits, vins et soie. 600,000 âmes. Chef-lieu, *Caserte.*

*LABOURAGE. s. m. (V. lang.) Action de travailler. *Sans labourage, nature nous avoit munis de tout ce qu'il falloyt* (Montaigne). ‖ *Labourage* (technol.), Action de tirer des tonneaux de vin, de cidre et d'autres liqueurs, hors des bateaux qui les ont amenés au port. ‖ Partie d'un train qui est sous l'eau.

*LABOURER et LABORER. v. a. et n. (V. lang.) Traîner; débarquer. *Pour un tonnel labourer, oster des nefs, etc.* (Ordonn. des rois de France.). En ce sens, il est encore usité dans les ports. ‖ Causer de la peine, du chagrin. ‖ Travailler, s'employer à quelque chose. *Où tellement aux armes laboura, que le corps pris, l'honneur y demeura* (Marot). ‖ *Labourer* (technol.), Mouiller et soulever par mottes le sable du moule des plombiers.

*LABOURÉ, ÉE. part. et adj. (technol.) Il se dit D'un papier qui présente des défauts, parce qu'en le fabriquant la forme a glissé un peu sur le feutre.

*LABOUREUR et LABOUREOR. s. m. (V. lang.) Ouvrier. ‖ Celui qui transporte des marchandises par eau. ‖ *Laboureur de vins,* Vigneron. ‖ *Caste des laboureurs* (ant.), La troisième des castes qui composaient le peuple de l'ancienne Égypte. *Les laboureurs ne possédaient point le sol; mais ils prenaient à bail les terres des prêtres, celles des rois, et celles que les guerriers tenaient comme une espèce de fief.* ‖ *Laboureur* (technol.), Bâton dont le plombier se sert pour labourer son sable.

LABOURIER. s. m. (V. lang.) Travail; main-d'œuvre. *Le labourier est à payer avant tous autres ouvrages.*

LABRADÉEN, LABRANDÉEN ou LABRANDIEN. adj. m. (myth.) Surnom de Jupiter. *Jupiter labrandien* était adoré en Carie. Selon quelques mythographes, ce nom venait de la ville de *Labranda* en Carie; selon d'autres, il provenait de ce que le maître des dieux était représenté dans ce pays avec une hache d'armes (λάβρυς); enfin, suivant une troisième opinion, on appelait ainsi Jupiter, à cause de son compagnon *Labrandus.*

LABRADOR. s. m. (géogr.) Vaste presqu'île de la Nouvelle-Bretagne, à l'E.; pays froid, peu connu, habité à l'intérieur par des Indiens, et sur les côtes par des Esquimaux de petite taille. Principal établissement, *Nain.*

LABRADORITE. s. m. (minér.) Minéral à reflets opalins, qu'on trouve en morceaux épars sur la côte du Labrador.

LABRANDUS ou LABRADUS. n. pr. m. (temps hér.) Prince carien qui reçut Jupiter dans son palais, et l'accompagna dans toutes ses expéditions.

LABRAX. s. m. (zool.) Poisson du Kamtchatka.

LABRE. s. m. (zool.) Lèvre supérieure des mammifères. ‖ Une des pièces supérieures de la bouche des insectes. ‖ Bord externe d'une coquille univalve. ‖ Genre de poissons qui ont les lèvres doubles et charnues. *Voy.* LABIES.

LABREUX, EUSE. adj. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve dont le bord externe est épais ou renversé.

LABRO (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, avec un port sur la mer Tyrrhénienne. Aujourd'hui, *Livourne.*

LABROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui ressemble aux labres, ou qui en a les principaux caractères. ‖ *Labroïdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

LABRONIE. s. f. (ant.) Espèce de coupe dont les Grecs, dit-on, avaient emprunté l'usage aux Perses.

LABRO PALATIN, INE. adj. (anat.) Il se dit D'une partie qui appartient au labre et au palais.

LABRO-PERCOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui tient à la fois des labres et des perches. ‖ *Labro-percoïdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

LABROS. n. pr. m. (myth.) Un des chiens d'Actéon.

LABROSITÉ. s. f. (hist. nat.) État d'une chose qui a la forme d'une lèvre.

LABRUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de vasque ou de bassin de marbre élevé au-dessus du sol, dont on se servait dans les bains et les temples. Il y avait un *labrum* sous la voûte du *laconicum,* dans l'appartement des thermes appelé *caldarium.*

LABRUSQUE. s. f. (bot.) Nom de la vigne sauvage chez les anciens. ‖ Il s'employait aussi, dans le vieux langage, pour désigner Le fruit de la vigne sauvage. *La vigne qui vous donne poisons et labrusques, au lieu de fruict parfait* (Marguerite de la Marguerite.). ‖ Espèce de vigne de l'Amérique septentrionale.

LABURNUM. s. m. (bot.) Nom latin du faux ébénier, que l'on appelle aussi *Aubours.* On dit quelquefois, *Laburne.*

*LABYRINTHE. s. m. (littér.) Il se dit d'Une pièce de vers fort embrouillée. ‖ *Labyrinthe* (paléogr.), Nom d'un sigle par lequel les anciens critiques marquaient, sur les manuscrits, des passages obscurs et embrouillés. ‖ *Labyrinthe d'Égypte* (ant.), Vaste bâtiment dont Pline attribue la construction à Pétésucus ou Tithoès. Il contenait douze palais dans une seule enceinte, avec 3,000 appartements, dont la moitié était sous terre et l'autre moitié au-dessus. ‖ *Labyrinthe de Crète,* Édifice bâti près de Gnosse par Dédale, pour y renfermer le Minotaure. ‖ Il y avait encore le *labyrinthe de Lemnos,* décoré, selon Pline, de 150 colonnes d'une beauté remarquable, et le *labyrinthe d'Italie.* Ce dernier fut construit près de Clusium par Porsenna. ‖ *Labyrinthe de Dédale,* se dit, aujourd'hui, en Sicile, Des conduits souterrains qui communiquaient avec la citadelle d'Agrigente. ‖ *Labyrinthe* (numism.), Symbole de l'île de Crète ou de la ville de Gnosse sur les médailles. ‖ *Labyrinthe* (beaux-arts), Petits carreaux alternatifs formés de lignes croisées, qui se voient fréquemment sur les vases grecs peints: *Les labyrinthes ressemblent aux carrés des médailles de Gnosse en Crète.* ‖ Il se dit aussi Des compartiments de pavés, formés par des plates-bandes, en marbres de couleurs différentes, de manière à imiter le plan d'un labyrinthe. ‖ *Labyrinthe* (art hermét.), se dit, parmi les adeptes, de L'œuf hermétique. ‖ *Labyrinthe* (anc. T. milit.), Évolution d'infanterie. *Le labyrinthe* s'appelait aussi *Le limaçon.* ‖ *Labyrinthe* (métallurgie), Suite de canaux qui sont disposés auprès d'un bocard, et dans lesquels un courant d'eau entraîne et dépose la matière pilée. ‖ *Labyrinthe de carrière* (technol.), Confusion qui s'établit entre les conduits d'une carrière depuis longtemps exploitée. ‖ *Labyrinthe* (zool.), Espèce de coquille univalve. ‖ *Labyrinthe* (bot.), Espèce de champignon.

LABYRINTHIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un corps dont la surface est garnie de sillons ou de replis tortueux et irréguliers.

LABYRINTHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit De ce qui appartient au labyrinthe de l'oreille.

*LAC. s. m. (myth. celt.) Les Gaulois honoraient les *lacs* comme des divinités, ou du moins comme des endroits où les dieux fixaient leur demeure. ‖ *Lac de Toulouse,* Le lac le plus célèbre des Gaules; on y jetait, comme offrande, l'or et l'argent pris sur l'ennemi. ‖ *Lac de la Lune,* Lac consacré à la lune; il était situé dans le Gévaudan, au pied d'une montagne; on y faisait des pèlerinages anniversaires. ‖ *Lac des deux Corbeaux,* selon Strabon, Lac des Gaules où deux corbeaux avaient fixé leur séjour, et où ils étaient devenus l'objet d'une vénération superstitieuse. ‖ *Lac Majeur* (géogr.). *Voy.* MAJEUR. ‖ *Lac Mineur. Voy.* MINEUR.

LAC. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Lacs,* cordon. ‖ *Lac* (anc. T. milit.), Enlacement d'une forme particulière que l'on faisait à une cravate de drapeau, à une aiguillette de cavalerie ou à un cordon de bonnet à poil.

LACÆNA. n. pr. f. (myth. anc.) Un des chiens d'Actéon. *Voy.* LACONIEN.

LACAIS, LACAY, LACAYS et LACQUAIS. s. m. (V. lang.) Variantes d'orthographe du mot *Laquais.* ‖ Il se disait primitivement d'Un corps d'arbalétriers.

LACANDONE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple indien du Yucatan. *Voy.* LAKANDONE.

LACATANE. s. f. (bot.) Variété de banane des îles Philippines.

LACAUNE (géogr.). Ville de France, dans le département du Tarn. 4,000 habitants.

LACCATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide laccique avec une base.

LACCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui produit de la laque.

LACCINE. s. f. (chimie) Espèce de résine qui existe dans la laque.

LACCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide que l'on extrait de la laque.

LACCOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LACCOPLUTES. s. m. pl. (ant. gr.) Descendants de Callias, qui portaient des torches aux mystères d'Éleusis. Le surnom de *Laccoploutos* (qui a ou qui trouve des richesses dans un puits) avait été donné à Callias à cause de l'origine de sa fortune.

LACCOS. s. m. (ant. gr.) Il se dit de Certaines fosses dans lesquelles on offrait des sacrifices aux divinités infernales. ‖ Puisard pour recueillir la pluie. ‖ Espèce de cellier où l'on mettait en réserve le vin et les fruits.

LACÉ. s. m. (technol.) Entrelacement de petits grains de verre, dont on orne les lustres.

LACÉDÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Taygète, 4e roi de la partie de la Grèce dont les habitants furent appelés, d'après lui, *Lacédémoniens,* et de la ville qu'il nomma Sparte, d'après le nom de sa femme.

LACÉDÉMONE (géogr. anc.). Une des villes les plus considérables de la Grèce, dans la Laconie. Le nom de *Lacédémone* indiquait la ville avec son territoire. *Voy.* SPARTE. La ville de *Lacédémone* a sur ses médailles un vase allongé et les bonnets des Dioscures.

LACÉDÉMONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lacédémone ou de la Laconie. Les *Lacédémoniens,* peuple d'origine *dorienne,* étaient aussi appelés *Lacons* ou *Laconiens.* Il se disait de Tous les habitants du territoire, appelés aussi, *Périèques. Voy.* SPARTIATE. ‖ *Lacédémonienne* (myth. gr.), Surnom de Junon à Crotone.

LACÉDÉMONIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes célébrées par les Lacédémoniennes, libres ou esclaves, et d'où les hommes étaient exclus.

LACELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LACÉPÉDÉE. s. f. (bot.) Arbre du Mexique.

LACÉPÉDIEN, IENNE. adj. (hist. nat.) Qui est dédié au naturaliste Lacépède.

***LACER** et **LACHER.** v. a. (V. lang.) Enlacer, tenir au piége. *Amors le tient, amors le lace* (Fabliau). || *Lacer un harnois, une armure* (anc. T. milit.), Attacher les différentes parties de ces objets, au moyen de lacets; on a continué à faire usage de cette locution, après avoir adopté un autre mode d'attache. *Son armure à peine lacée.* || *Lacer* (technol.), Faire les mailles d'un filet.

LACÉRABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut lacérer.

***LACÉRÉ, ÉE.** adj. (bot.) Il se dit Des feuilles ou autres parties des plantes, quand elles offrent des divisions irrégulières semblables à des déchirures.

LACERET (technol.). *Voy.* LASSERET.

LACERT. s. m. (zool.) Poisson de l'océan Atlantique.

LACERTIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit De reptiles qui ressemblent aux lézards. || *Lacertiens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

LACERTIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal qui a, en général, la forme d'un lézard. || *Lacertiformes.* s. m. pl. Familles de reptiles.

LACERTINIDÉ. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De reptiles qui ont de la ressemblance avec les lézards. || *Lacertinides.* s. m. pl. Famille de reptiles.

LACERTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui se rapprochent des lézards. || *Lacertoïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles.

***LACET.** s. m. (hist.) Cordon avec lequel les Turcs font étrangler un condamné. *Deux muets apportèrent le lacet.* || *Lacet* (technol.), Petite broche de fer avec laquelle les serruriers unissent les deux parties d'une charnière. || Anse de corde à laquelle on accroche un boyau qu'on veut tordre. || *Lacet de mer.* s. m. (bot.) Nom vulgaire d'un varec filiforme et très-long.

LACÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise, habitant entre le Sicoris et la mer. On disait aussi les *Laletains.*

LACÉTANIE. s. f. (géogr. anc.) Partie de l'Espagne habitée par les Lacétains.

LACEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des filets pour la pêche ou la chasse.

LACEURE. s. f. (anc. cost.) Ruban qui attachait le haut des canons des chausses ou l'entournure des manches.

LACHA. s. m. (géogr.) Nom que porte aujourd'hui le mont Olympe. *Voy.* OLYMPE.

LACHANOPTÈRES. s. m. pl. (ant.) Littéral., *Qui a pour ailes des feuilles de laitue.* Peuple imaginaire que Lucien place dans la sphère de la lune.

***LÂCHE.** adj. des 2 g. (marine) Il se dit D'un bâtiment qui ne tient pas bien le vent, qui ne reste pas au plus près du vent. || *Lâche* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson de la Méditerranée.

LACHE. s. f. (V. lang.) Lame de métal. *Voy.* LAISCHE.

LACHEFER. s. m. (technol.) Outil employé dans les fonderies de canons.

LACHÉNALE ou **LACHENALIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

***LÂCHER.** v. a. *Lâcher de rebat* (faucon.), Laisser partir l'autour, après l'avoir retenu en son premier essor.

*LÂCHÉ, ÉE. part. et adj. (beaux-arts) Il se dit D'une certaine négligence, à laquelle on s'abandonne à dessein, ou qui provient d'un manque de talent. *Ce tableau a l'air d'une ébauche : le dessin y est lâché. Cela est trop lâché.*

LACHÉSIS. n. pr. f. (myth.) Une des trois Parques; celle qui mettait le fil sur le fuseau. *Selon Hésiode, Lachésis tenait la quenouille. Lachésis était quelquefois représentée avec des vêtements parsemés d'étoiles.* || *Lachésis.* s. f. (zool.) Genre de serpents très-venimeux. || Espèce de papillon.

LACHIS (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Juda.

LACHMI (myth. ind.). *Voy.* LARCHMI.

LACHMIENS. s. m. pl. (ant.) Habitants d'une île dont Xénophon parle dans son Périple. *Les Lachmiens*, selon cet auteur, vivaient huit siècles.

LACHNÉ. n. pr. f. (myth.) Un des chiens d'Actéon.

LACHNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LACHNOSPERME. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LACHNOSTOME. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

LACHUS. n. pr. m. (gnosticisme) Génie dont les Basilidiens gravaient le nom sur des pierres d'aimant magiques.

LACIA (géogr. anc.). Un des bourgs ou dèmes d'Athènes.

LACIADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant du bourg de Lacia.

LACIER. v. a. (V. lang.) Laisser aller, lâcher. || Attacher avec des lacets. || Au fig., Lier. *Se lacier par serment.*

LACIÉ, ÉE. part. *Éperonner à resnes laciées*, Lancer son cheval à toutes brides.

LACINIE. s. f. (ant. rom.) La frange ou le bord de la toge. || Quelquefois, et par extension, La toge elle-même.

LACINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lacinium. || Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. || *Cap Lacinien*, Nom d'un cap d'Italie, à l'est du Bruttium. Aujourd'hui *Cap des colonnes.* || *Lacinienne.* adj. f. (myth.) Surnom de Junon, qui avait, dans la ville de *Lacinium*, un temple célèbre par ses richesses et par ses prodiges. Selon quelques auteurs, ce temple était construit sur le *cap Lacinien*; suivant d'autres, il avait été bâti par Hercule après sa victoire sur *Lacinius.*

LACINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a les pétales laciniés ou frangés.

LACINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles sont laciniées.

LACINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit De diverses parties d'animaux ou de végétaux, qui ressemblent à de petites franges.

LACINIUM (géogr. anc.). Ville de la grande Grèce, au sud de Crotone, célèbre par son temple de *Junon Lacinienne.*

LACINIURE. s. f. (bot.) Découpure étroite, profonde et irrégulière.

LACINIUS (temps hér.). Fameux brigand qui ravageait les côtes de la grande Grèce, et qui fut tué par Hercule.

LACINULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit D'un corps qui présente de petites divisions irrégulières.

LACISTÈME. s. m. (bot.) Arbrisseau de Cayenne.

LACISTÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lacistème. || *Lacistémées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LACIUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros d'Athènes qui donna son nom au bourg de *Lacia.*

LACIVIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Lascif. || Folâtre. || Débauché.

LACK. s. m. (relation) Monnaie de compte de la Perse. Le *lack* vaut cent mille roupies d'argent, c'est-à-dire environ deux cent mille francs. *Voy.* LAKROUPIES.

LACKAWANNA ou **LACKAWANNOCK.** s. m. (géogr.) Rivière de Pensylvanie, affluent du Susquehanna.

LACMUS. s. m. (bot.) Un des noms du Tournesol.

LACOBRIGA (géogr. anc.). Ville de la Lusitanie, au sud, près de l'endroit où est aujourd'hui *Lagos.*

LACON. n. pr. m. (myth.) Le meilleur des chiens d'Actéon.

LACONICUM. s. m. (ant.) Le poêle qui échauffait la salle de l'étuve, et par extension, Les bains de vapeur, dans les *palestres* ou *gymnases* des Grecs, et dans les thermes des Romains. Le *Laconicum* était, chez les Romains, une partie de la salle appelée, *Caldarium*; cette partie était couverte d'une voûte en quart de sphère, au sommet de laquelle s'ouvrait à volonté une soupape appelée *clypeus* (bouclier); sous cette voûte était un bassin ou labrum, près duquel les baigneurs s'essuyaient : à la partie opposée de la salle se trouvait le *balneum*, ou bain d'eau chaude. || Espèce de coupe en usage chez les Grecs. || Chaussure lacédémonienne, qui était de couleur rouge.

LACONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, dans le Péloponèse, bornée au nord par l'Argolide et l'Arcadie, au sud par le *golfe de Laconie*, à l'est par la mer Égée, et à l'ouest par la Messénie. La *Laconie* était arrosée par l'*Eurotas.* Capitale, *Sparte* ou *Lacédémone. Voy.* ces mots. || *Laconie* (géogr. mod.), Département de la Grèce, chef-lieu *Mistra*, situé à une lieue à l'ouest des ruines de *Sparte.* || *Golfe de Laconie*, Golfe situé au sud de la Laconie.

LACONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Laconie. || Qui appartient à la Laconie ou à ses habitants. On dit quelquefois, *Les Lacons. Voy.* LACÉDÉMONIEN et SPARTIATE.

***LACONISER.** v. n. (néol.) Imiter les Laconiens. || Affecter le laconisme.

LACONISÉ. part.

LACONOMANIE. s. f. (néol.) Imitation affectée des mœurs laconiennes, d'un langage laconique.

LAÇONS. s. m. pl. (V. lang.) Lacs, lacets. *Aux autres commandoit de faire des gluaux, Des laçons, des filets, pour tromper les oiseaux* (Belleau).

LACQUE-EN-HERBE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Douce-amère.

LACRIME. s. f. (V. lang.) Il s'est dit pour, Larme.

LACRIMEUS et **LACRYMEUS, EUSE.** adj. (V. lang.) Larmoyant, pleureur.

LACRYMABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne de regrets.

LACRYMA-CHRISTI. s. m. Nom d'un vin muscat très-recherché que l'on récolte au pied du Vésuve. *Boire du vin de lacryma-christi.* Ce nom est formé de deux mots latins qui veulent dire, *Larme du Christ.*

***LACRYMAL, ALE.** adj. (bot.) Il se dit De certaines plantes gélatineuses ayant d'abord la forme de globules qui ne tardent pas à se confondre tous ensemble.

LACRYMIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une coulée de lave qui s'épanche par une ouverture du cratère, et va ensuite en s'élargissant peu à peu.

LACRYMULE. s. f. (pharm.) Petite larme. || Il a été employé au propre dans le style burlesque. *Et si vous en tirez la moindre lacrymule* (Scarron).

LACTAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au lait, à l'allaitement. || *Colonne lactaire* (archéol.), Colonne élevée à Rome dans le marché aux herbes, où l'on exposait les enfants trouvés, pour qu'ils fussent nourris par quelques personnes charitables. || *Lactaire* (bot.), se dit De quelques champignons qui fournissent un suc laiteux.

LACTANS (myth. lat.). *Voy.* LACTURNUS.

LACTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide lactique avec une base.

LAC-TCHOU. s. m. (géogr.) Pays de l'empire d'An-Nam, au nord-ouest; il est très-peu connu; les habitants de cette contrée ne sont pas encore civilisés.

LACTÉ. s. m. (zool.) Espèce de serpent des Indes.

LACTÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence du lait.

LACTÉIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a les ailes d'un blanc laiteux.

LACTÉOLINE. s. f. (chimie) Lait desséché lentement au feu.

LACTESCENCE. s. f. (didact.) Qualité d'un liquide qui, étant opaque et blanc, ressemble à du lait.

LACTESCENT, ENTE. adj. (bot. et zool.) Il se dit De plantes qui contiennent un suc laiteux, et De coquilles dont la couleur est le blanc de lait.

LACTICINIE (myth. lat.). *Voy.* LACTURCIE.

LACTIFÈRE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit De vaisseaux qui contiennent un suc d'apparence laiteuse. || *Lactifères.* s. f. pl. (bot.) Plantes qui contiennent un suc laiteux.

LACTIFIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui produit du lait; qui fait venir le lait en abondance.

LACTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont d'un blanc de lait.

LACTIFLUE. s. f. (bot.) Espèce de champignon.

LACTIGÈNE. adj. des 2 g. (méd.) Qui augmente la sécrétion du lait.

LACTINE. s. f. (chimie) Un des noms du sucre de lait.

LACTIPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit D'un homme ou D'un animal qui vit principalement de lait. On l'emploie aussi subst. *C'est un lactiphage.* Ce mot est hybride. *Voy.* GALACTOPHAGE.

LACTIPOTE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui fait du lait sa boisson ordinaire.

LACTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans le lait aigri.

LACTIVORE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui vit de lait; qui se nourrit

LATÈBRES. s. f. pl. (V. lang.) Lieux retirés et secrets. || Cachettes.

LATIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au Latium. || Surnom de Jupiter particulièrement honoré dans le

CONSTANTINOPLE. || *Église latine. Voy.* ÉGLISE au Compl.

aucuns biens (Coutum. génér.). || *Latiter.* v. n. Se cacher.

uniquement de lait. ‖ Qui consomme beaucoup de lait.

LACTOLINE (chimie). *Voy.* Lactine.

LACTOMÈTRE. s. m. (chimie) Instrument qui sert à éprouver la bonté du lait. Il est hybride. On dit mieux, *Galactomètre*. *Voy.* ce mot.

LACTON ou LACTUM. n. pr. m. (myth. sept.) Le roi des morts, chez les Sarmates.

LACTORA (géogr. anc.). Ville de la Novempopulanie, capitale des *Lactorates*. Aujourd'hui, *Lectoure*.

LACTORATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie. Capitale, *Lactora*.

LACTUCARIUM. s. m. (méd.) Extrait de laitue sauvage.

LACTUCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la laitue. ‖ *Lactucées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LACTUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans le suc de la laitue sauvage.

LACTURCIE. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité champêtre qui présidait à la conservation des blés à l'époque où leur pulpe prend la consistance du lait. On l'appelait aussi, *Lactua*.

LACTURNUS. s. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait à la conservation des blés en herbe.

LACUNAIRE. adj. 2 g. (minér.) Il se dit D'un corps composé de cristaux agglomérés qui laissent entre eux des intervalles.

LACUNAR et LAQUEAR. s. m. (ant. rom.) Mots latins que l'on emploie quelquefois en français pour désigner, Le vide que laissent entre elles les solives du plafond, en se croisant. On dit au pluriel, *les lacunaria* ou *les laquearia*. *L. Mummius introduisit l'usage de dorer les lacunaria*. *Voy.* Caisson.

*LACUNE. s. f. (anat.) Petite cavité dans laquelle s'amasse une sécrétion. ‖ *Lacune* (bot.), Espace vide dans le tissu d'une plante.

LACUNETTE. s. f. (anc. T. milit.) Petit fossé pratiqué dans un grand; c'est ce que, par corruption, on appelle aujourd'hui, *Cunette*.

LACUNEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Il se dit D'une coquille, D'un noyau, D'une feuille, etc., dont la surface offre des enfoncements irréguliers.

LACUSTRAL, ALE. adj. (hist. nat.) Il se dit De plantes et D'animaux qui vivent sur les bords ou dans les eaux des lacs.

LACUSTRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) *Voy.* Lacustral. ‖ *Terrains lacustres* (géol.), se dit de Certaines couches du sol qui paraissent avoir été ensevelies sous les eaux.

LADA ou LADO. n. pr. f. (myth. slav.) Déesse de l'hymen et de l'amour adorée à Kiew.

LADANIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui produit du ladanum.

LADANUM. s. m. (chimie) Sorte de gomme-résine, d'une odeur agréable, qu'on recueille sur diverses plantes, dans les îles de l'Archipel.

LADAS. n. pr. m. (ant. gr.) Coureur d'Alexandre, qui fut couronné aux jeux Olympiques, et dont la statue fut placée dans le temple de Vénus Nicophore, à Argos. ‖ *Stade de Ladas*, se dit Du stade où Ladas avait coutume de s'exercer, sur la route d'Orchomène en Arcadie.

LADBESSÉBAS. s. m. pl. (géogr.) Nom des membres d'une tribu arabe établie dans le Sahara, près du cap Blanc.

LADDAK (géogr.). *Voy.* Lei.

LADENDO. s. m. (V. lang. et méd.) Nom d'une maladie pestilentielle qui parut en 1427.

LADÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Imbrasus et frère de Glaucus; il fut tué par Turnus.

LADIN ou LADINUM. s. m. (philol.) Nom de l'idiome qui était parlé anciennement en Rhétie. Le *ladin* paraît être un vieux dialecte du roman rustique.

LADOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Echemus; il donna son nom au bourg de Ladocée en Arcadie.

LADOGA. s. m. (géogr.) Grand lac de la Russie d'Europe, au N. du gouvernement de Saint-Pétersbourg.

LADON. n. pr. m. (myth. et temps hér.) Dieu fleuve, père de Méthone, et, selon Pausanias, de Daphné. ‖ Un des guerriers arcadiens qui suivirent Énée en Italie; il fut tué par Halésus. ‖ Un des chiens d'Actéon. ‖ Le dragon qui gardait les pommes des Hespérides. Selon quelques auteurs, ce *Ladon* n'était qu'un fleuve tortueux qui entourait le jardin des Hespérides. ‖ *Ladon* (géogr. anc.), Fleuve du Péloponèse qui prenait sa source près de Leucosium, et se perdait dans l'Alphée.

*LADRE. s. m. *Ladre blanc* (anc. méd.), Celui chez qui la lèpre n'était qu'intérieure. ‖ *Ladre vert*, au propre, Celui chez qui la lèpre avait fait des ravages visibles.

LADREURE. s. f. (V. lang.) Lèpre; ladrerie.

LADRONES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Nom collectif de deux îles, situées à l'entrée de la baie de Canton, dans la mer de Chine. *Les ladrones* ou *Les îles ladrones* sont des repaires de pirates.

*LADY. s. f. Quelques personnes donnent au pluriel de ce mot la forme anglaise, *Ladies*.

LAEDE (droit cout.). *Voy.* Laide.

LAEDER. s. m. (droit cout.) Celui qui recevait l'impôt nommé *laede* ou *laide*. *Voy.* Laider.

LAEKEN ou LAKEN (géogr.). Village de Belgique, près de Bruxelles, avec un château royal.

LÆLAPS. n. pr. m. (myth.) Un des chiens d'Actéon. ‖ Nom du chien qui fut donné par Diane à Procris, et par celle-ci à Céphale. *Lælaps* fut changé en pierre. *Voy.* Céphale et Procris.

LAEMMER-GEIER. s. m. (zool.) Un des noms du vautour des Alpes.

LÆMODIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes de devant insérées sous la gorge. ‖ *Læmodipodes*. s. m. pl. Famille de crustacés.

LÆMODIPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crustacé læmodipode.

LÆNA. s. f. (ant. rom.) Sorte de manteau que les Romains portaient par-dessus leurs autres vêtements. *Les flamines faisaient usage de la læna.*

LAENNECIE. s. f. (bot.) Genre de plantes, comprenant une seule espèce originaire d'Amérique.

LAERCE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui est né à Laerte. Il ne s'emploie qu'en parlant De l'historien Diogène. *Diogène Laërce.*

LAERTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Arcésius et père d'Ulysse; un des Argonautes. ‖ *Laerte* (géogr. anc.), Place forte de Cilicie, près du golfe de Pamphylie; patrie de l'historien Diogène, qui florissait à la fin du 2e siècle de notre ère.

LAËRTIADES, LAËRTIDES, LAËRTIDIEN, LARTIEN. n. patron. m. (temps hér.) Surnoms d'Ulysse, fils de Laerte.

LÆSTRYGONS (myth. gr.). *Voy.* Lestrygons.

LAET. s. m. (bot.) Genre de plantes auquel on rapporte plusieurs arbrisseaux d'Amérique, qui se rapprochent du tilleul.

LÆTARE. s. m. (liturg.) Nom du quatrième dimanche de carême. Il est ainsi nommé parce que l'introït de ce jour commence par ces mots, *Lætare, Jerusalem*, Réjouis-toi, Jérusalem. On dit: *le Lætare, le jour du Lætare, le dimanche de Lætare.*

LÆTITIA. n. pr. f. (myth. rom.) *La joie*, Divinité allégorique qui, selon quelques archéologues, fut honorée chez les Romains.

LAEURE. s. f. (V. lang.) Largeur. *Il édifièrent la maisoun-Dieu, de vint coutes de laeure* (Anc. Bible).

LAFRESNAYE (géogr.). *Voy.* Fresnay.

LAGA. n. pr. f. (myth. scand.) Nymphe gardienne des bains.

LAGABALLUS (myth. syr.). *Voy.* Élagabal.

LAGAN. s. m. (V. lang.) Destruction; ruine. *Solas et joie et bone vie Pierdent et meuvent à lagan* (Ph. Mouskes). ‖ Il se disait de Toute chose éparse, abandonnée. ‖ *Lagan*, Débris que la mer jette sur ses rivages. ‖ *Lagan* (féod.), Droit que devaient payer au seigneur les vassaux qui s'emparaient des marchandises et des débris de navires que la mer jetait sur ses rivages. *Le lagan de la mer. Grands et petits lagans.*

LAGANITE. s. f. (minér.) Nom que l'on donnait autrefois à des pierres figurées en relief comme des gaufres.

LAGANUM. s. m. (ant. rom.) Sorte de gâteau très léger, frit à la poêle et fait de fleur de farine et d'huile.

LAGASCÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LAGASCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lagascée. ‖ *Lagascinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LAGÈNE. s. f. (ant.) Il se disait de Tout vase à col étroit, chez les Grecs et les Romains. ‖ Mesure de capacité qui contenait environ 2 litres et demi; la même que le *chus*.

LAGÉNIE. s. f. (géogr. et hist.) Ancien nom d'un des cinq royaumes d'Irlande. Aujourd'hui, le *Leinster*. *Voy.* Leinster et Irlande.

LAGÉNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une bouteille.

LAGÉNITE. s. f. (minér.) Ancien nom des concrétions ou corps fossiles dont la forme générale est celle d'une fiole ou d'une bouteille.

LAGÉNOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes dont les fruits ressemblent à de petites bouteilles.

LAGÉNOPHORIES. s. f. pl. (ant.) Fête qui était célébrée à Alexandrie, sous les Ptolémées, par le menu peuple. Dans les *lagénophories*, chacun apportait sa bouteille au repas commun.

LAGÉNULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles. ‖ *Lagénule* (bot.), Arbrisseau de la Cochinchine.

LAGERSTROMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

LAGERSTROMIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lagerstromie. ‖ *Lagerstromiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LAGET ou LAGETTO. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Jamaïque, appelé aussi *Bois dentelle*, parce que les couches intérieures de son écorce sont minces et percées à jour comme de la dentelle.

LAGÉTAS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui conduit les peuples*. Nom que Pindare donne à Pluton.

LAGIAS. s. f. pl. (comm.) Toiles peintes, d'une fort belle qualité, qui se fabriquent et se vendent au royaume de Pégu.

LAGIDE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Membre d'une dynastie égyptienne fondée, après la mort d'Alexandre, par Ptolémée, fils de *Lagus*. Les *Lagides* régnèrent à Alexandrie, de l'an 323 jusqu'à l'an 30 av. J. C. *Cléopâtre fut la dernière des Lagides.*

LAGMANNER. s. m. pl. (hist.) Littéral., *Hommes de la loi*. Nom des magistrats norwégiens qui gouvernèrent l'Islande (9e siècle), jusqu'à l'époque où elle passa sous la domination des rois de Norwége.

LAGNE. s. f. (V. lang.) Bois, substance ligneuse. Ce mot, que l'on trouve dans les manuscrits de Ph. Mouskes, est le même que *Laigne*.

LAGNIEU (géogr.). Ville de France, département de l'Ain, près du Rhône; fabrique de chapeaux de paille. Patrie de Geoffroy. 2,000 habitants.

LAGNY (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Marne, sur la Marne. 2,000 habitants.

LAGOA. s. m. (géogr.) Fleuve qui arrose la Cafrérie, et se jette dans la baie de *Lagoa*, partie de la mer des Indes. On l'appelle aussi le *Lorenzo Marquez*.

LAGOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal dont la tête ressemble à celle d'un lièvre, parce que la lèvre supérieure est fendue en deux. Il s'emploie aussi subst. *Les lagocéphales.* Il se dit surtout De quelques poissons ou cétacés.

LAGOCHILE. s. m. (méd.) Un des noms donnés à la difformité que l'on appelle vulgairement, *Bec de lièvre*.

LAGOÉCIE. s. f. (bot.) Plante de l'Archipel.

LAGOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description ou histoire du lièvre.

LAGOMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères de la Sibérie, qui tiennent du lièvre par leurs caractères anatomiques et du rat par leur taille.

LAGON. s. m. (relation) Il se dit de Quelques lacs de la Nouvelle-Espagne. ‖ Selon plusieurs Dict., il se dit aussi Des lacs d'eau salée que l'on trouve sur certaines côtes. *Voy.* Lagune au Dict.

LAGONE. s. m. (géogr.) Augmentatif italien du mot, *Lago*, lac. Il fait au pluriel, *Lagoni*. Les minéralogistes et les géographes l'emploient quelquefois en parlant de Certains lacs d'Italie. *Les lagoni* de Toscane sont des amas d'eaux noires et bourbeuses, répandant des vapeurs sulfureuses et bitumineuses.

LAGONOPONOS. s. m. (méd. anc.) Nom par lequel Pline désigne une douleur d'entrailles.

LAGONYCHION. s. m. (bot.) Plante du Caucase.

LAGOPE. s. m. (bot.) Ancien nom d'une espèce de trèfle.

LAGOPÈDE. s. m. (zool.) Espèce de gélinotte.

LAGOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la lagophthalmie.

LAGOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes velues, comme le lièvre. Il s'emploie aussi substantivement, surtout en parlant de certains insectes. *Les lagopodes.*

LAGORGUE ou **LA GORGUE** (géogr.). Bourg de France, dans le département du Nord, sur la Lys. 3,200 habitants.

LAGOS (géogr.). Ville de Portugal, chef-lieu de la province d'Algarve; port sur l'Atlantique. 6,800 âmes. ‖ *Lagos.* s. m. (géogr.) Royaume de la Guinée septentrionale. ‖ Capitale du royaume de *Lagos*, bâtie près de l'embouchure du fleuve *Lagos*, dans la baie de Bénin.

LAGOSTOME. s. m. (méd.) Bec de lièvre.

LAGOTRICHE. s. m. (zool.) Genre de singes d'Amérique qui ont les poils fins et moelleux.

LAGOUAN. s. m. (bot.) Arbre des Philippines, que les naturalistes n'ont point encore déterminé.

LAGOUMDJI. s. m. (hist. ott.) Nom des mineurs de l'armée ottomane.

LAGRE. s. f. (technol.) Feuille de verre sur laquelle les ouvriers étendent toutes les autres, à mesure qu'elles sont fabriquées.

LAGRIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une lagrie. ‖ *Lagriaires.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LAGRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAGRIMOSO. adv. (musique) Mot emprunté de l'italien, qui signifie littéral., *Avec des larmes.* Ce mot, en tête d'un morceau, indique qu'on doit le jouer dans un mouvement lent, et avec une expression mélancolique.

LAGTHING. s. m. (hist.) Il se dit, en Suède, Des subdivisions d'un storthing. *Voy.* ce mot.

LAGUE. s. f. (anc. T. de marine) Sillage. *Venir dans la lague d'un vaisseau.*

LAGUILLIERE. s. f. (pêche) Sorte de filet de 200 brasses de long, sur six de large, en usage à Marseille.

LAGUIS. s. m. (marine) Espèce de nœud coulant sur le bout d'un cordage. ‖ Le cordage lui-même auquel on a fait un pareil nœud, lorsqu'il est prêt à servir.

LAGUNA (LA) (géogr.). Ville qui était autrefois la capitale de l'île de Ténériffe. Siége d'un tribunal. 9,000 âmes. On l'appelle aussi, *Saint-Christophe de la Laguna.*

LAGUNCULAIRE. s. m. (bot.) Arbuste des Antilles.

LAGUNÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent des mauves.

LAGUNOS. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Lagène.

LAGURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue garnie de poils, comme le lièvre. ‖ *Lagure.* s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

LAGURIER (bot.). *Voy.* Lagure.

LAGURINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lagure. ‖ *Lagurinées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

LAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule tué par Pallas. ‖ *Lagus.* *Voy.* Lagides.

LAHADJ (géogr.). Ville d'Arabie, dans l'Yémen, capitale de l'État d'Aden.

LAHASSA (géogr.). *Voy.* Lhassa.

LA-HAYE (géogr.). Village de France, département d'Indre-et-Loire, sur la Creuse. Patrie de Descartes, né en 1596. 1,000 habitants. On l'appelle aussi, *La-Haye-Descartes.* ‖ *La-Haye.* *Voy.* Haye (la).

LAHN. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne qui se jette dans le Rhin, à une lieue au-dessus de Coblentz.

LAHORE ou **LAHOR.** s. m. (géogr.) Royaume de l'Hindoustan, au nord-ouest, formant la plus grande partie de l'État des Séiks. 4,000,000 d'âmes. ‖ Capitale du royaume qui porte le même nom. 100,000 âmes. Cette ville était la capitale des États de Porus, lorsque Alexandre pénétra dans l'Inde.

LAHRA. n. pr. f. (myth. germ.) Divinité adorée en Thuringe.

LAHSA. s. m. (géogr.) Contrée située dans la partie orientale de l'Arabie, sur la côte du golfe Persique. On en tire des chameaux et des perles. ‖ Ville capitale du *Lahsa.* On l'appelle aussi, *Hedjer.*

LAHUT. s. m. (V. lang.) Barque, nacelle.

*__LAI, LAIE.__ adj. *Conseiller lai* (anc. jurispr.), Conseiller qui n'avait point de cléricature. ‖ *Patron lai*, Laïque qui avait fondé un bénéfice avec réserve de patronage. ‖ *Cour lâie*, Justice temporelle et séculière. ‖ *Frères lais*, ou *Oblats*, s'est dit d'Une certaine classe de soldats invalides que l'on plaçait dans les couvents. *Voy.* Moine lai au Dict. On a converti ces bénéfices en places à l'hôtel des Invalides. *L'hôtel des Invalides a encore des frères lais.* ‖ *Laie* (droit cout.), Bail d'un héritage à rente.

*__LAI.__ s. m. (anc. littér. fr.) Il s'est dit primitivement Des chants traduits ou imités du breton. Plus tard, vers la fin du 13e siècle, le *lai* devint une pièce de vers qui différait du rondeau, de la ballade et de la chanson, en ce qu'elle n'avait pas de refrain et qu'elle comportait plusieurs mesures de stances. ‖ *Grand lai*, Poëme de douze stances de vers de deux différentes mesures sur deux rimes. ‖ *Petit lai*, Poëme de quatre couplets composés de vers de deux mesures différentes, l'un beaucoup plus court que l'autre, et sur deux rimes.

LAIA (V. lang.). *Voy.* Lerre.

LAIADES. n. patron. m. (temps hér.) Surnom d'Œdipe, fils de Laius.

LAIAISSE. s. f. (V. lang.) Liesse; joie.

LAIALMENT. adv. (V. lang.) [illegible]alement.

LAIANS et **LAIENS** (V. lang.). *Voy.* Léans.

LAIBACH (géogr.). *Voy.* Laybach.

LAICA. s. f. (myth. amér.) Nom que les anciens Péruviens donnaient à certaines fées bienfaisantes.

LAICAL, ALE. adj. (hist. eccl.) Qui concerne les laïques. *Dîme féodale, laïcale et patrimoniale.*

*__LAICHE.__ s. f. (V. lang.) Lame de fer. *Armés de forts jaques garnis de laiches, chaines ou mailles* (Ordonnance du duc de Bretagne, 1425). ‖ *Laiche.* s. m. (zool.) Nom vulgaire du ver de terre. *On emploie des laiches comme appât pour pêcher.*

*__LAICHER.__ v. a. (V. lang.) Lécher. *Comme les ours façonnent leurs petits en les laichant à loisir* (Montaigne).

Laiché, ée. part.

LAICHIER, LAICIER, LAISCIER et **LAISSIER.** v. a. (V. lang.) Variantes d'orthographe du mot Laisser.

Laichié, Laicié, Laiscié et Laissié, ée. part.

LAICISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine qui reconnaît aux laïques le droit de gouverner l'Église, d'ordonner les prêtres, d'élire les évêques, et, en certains cas, d'administrer les sacrements. Cette doctrine était fort répandue au 16e siècle, en Angleterre.

LAICISTE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme au laïcisme. ‖ Il se dit subst. de Celui qui adhère à cette doctrine. *Les laïcistes.*

LAICOCÉPHALE. s. m. (hist. relig.) Nom sous lequel on désigne tous ceux qui reconnaissent un laïque pour chef de l'Église. Il s'est dit particulièrement Des anglicans.

LAICT. s. m. (V. lang.) Lait.

LAICTE. s. f. (V. lang.) Laite, laitance.

LAICTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Lacté.

LAICTER. v. n. (V. lang.) Teter, être à la mamelle. On trouve l'adjectif verbal *Laictant, ante.*

Laicté, ée. part.

LAICTICE (V. lang.). *Voy.* Laitice.

LAICTIER, ÈRE. adj. et s. (V. lang.) Qui produit du lait; qui vend du lait.

*__LAID, LAIDE.__ adj. (V. lang.) Blessant; injurieux, offensant. *Laid mot. Être loué, être repris mal à propos, sont choses pareillement laides.* ‖ *Laid* ou *Lait*, se prenait subst. pour Injure. *Chil à qui on fait le lait se defend encontre chil qui li fait le lait* (Cout. d'Amiens).

LAIDANGE ou **LAIDENGE.** s. f. (V. lang.) Blessure. ‖ Blâme; injure. *Faire laidange à quelqu'un.* ‖ *Laidanges.* s. f. pl. (anc. jurispr.) Injures verbales. *Celui qui s'était rendu coupable de laidanges devait se dédire en justice en se prenant par le bout du nez.*

LAIDANGER, LAIDANGIER ou **LAIDENGER.** v. a. (V. lang.) Blesser. ‖ Blâmer, injurier.

Laidangé, Laidangié, Laidengé, ée. part.

LAIDANGEUX et **LAIDENGEUX, EUSE.** adj. (V. lang.) Blessant; offensant, injurieux.

*__LAIDASSE.__ adj. et s. f. Il s'est dit populairement d'Une femme très-laide. *Voyez cette grosse laidasse.*

LAIDE. s. f. (anc. cout.) Droit levé, dans les foires et marchés, sur la vente des marchandises foraines. *Se aucun homme estrangier emportoit la laide, il la doibt rendre et payer amende* (Thomassin, Cout. du Berry).

LAIDEMENT. adv. (V. lang.) D'une façon laide, c'est-à-dire, injurieuse, offensante.

LAIDER (V. lang.). *Voy.* Laidir.

LAIDER ou **LAIDEUR.** s. m. (droit cout.) Collecteur du droit de laide.

LAIDESCE. s. f. (V. lang.) Laideur. ‖ Offense; injure.

LAIDIER et **LAIDIR.** v. a. et n. (V. lang.) Rendre laid. ‖ Blesser. ‖ Diffamer; injurier. ‖ Devenir laid. ‖ Être diffamé.

Laidié, ée, et Laidi, ie. part.

LAIDOYER. v. a. (V. lang.) Blesser. ‖ Injurier, offenser.

Laidoyé, ée. part.

LAIDRONNE. s. f. Il s'est dit pour Laideron. *Ces pauvres laidronnes s'ajustaient tout de leur mieux* (La Suze).

LAIDURE et **LAIDEURE.** s. f. (V. lang.) Blessure. ‖ Injure, offense. Il s'est pris aussi plus tard dans le sens actuel de Laideur.

LAIDURON. s. f. (V. lang.) Il a été employé par Marot pour Laideron.

*__LAIE.__ s. f. Il s'est dit autrefois d'Une partie de bois. ‖ C'était aussi le nom particulier de la forêt de Saint-Germain: de là est venu le nom de *Saint-Germain en Laie.* ‖ *Laie* (technol.), Marteau bretelé du tailleur de pierre. ‖ Trace que le marteau laisse sur la pierre. ‖ La boîte dans laquelle un orgue est renfermé.

LAIENS et **LAINS** (V. lang.). *Voy.* Léans.

LAIER. v. a. (V. lang.) Laisser. ‖ Ouvrir des sentiers à travers des bois. Au fut., *Je lairra.* Au condit., *Je lairrois.*

Laié, ée. part.

LAIER et **LAIEUR.** adj. n. (V. lang.) Qui se démet d'une fonction; qui laisse, qui rejette une chose. *Je suis de chants et de joie laieur.*

LAIETTE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Layette.*

LAIGLE ou **L'AIGLE** (géogr.). Ville de France, département de l'Orne, sur la Rille, fabrique d'épingles et d'aiguilles. 5,500 habitants.

LAIGNAGE. s. m. (V. lang.) Bocage.

LAIGNE. s. f. (V. lang.) Bois, substance ligneuse. ‖ Bois à brûler. *La laigne étoit vert, si fumoit* (Fabliaux).

LAIGNER ou **LAIGNIER.** s. m. (V. lang.) Bûcher. ‖ Droit de prendre son chauffage dans une forêt. ‖ Voiture ou charretée de bois à brûler.

LAIGS. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Legs.*

LAIMELÉ. n. pr. f. (myth. slave) Divinité des anciens Prussiens, qui était invoquée par les femmes en couche.

*__LAINAGE.__ s. m. (anc. cout.) Droit de dîme qui était dû en quelques pays sur la tonte des bêtes à laine. *Le curé a la dixme des lainages ou le lainage.*

*__LAINE.__ s. f. Anc. expr. prov., *Débattre de la laine d'une chèvre*, S'enquérir de choses oiseuses. ‖ *Demander de la laine à un asne*, Demander à quelqu'un ce qu'il n'a pas. ‖ *Siéger sur le sac de laine* (hist. angl.). *Voy.* Sac. ‖ *Laine d'agnelin* (comm.), Celle qui provient des agneaux. ‖ *Laine d'autruche*, Substance qui sert à faire la lisière des draps fins. ‖ *Laine basse* ou *basse laine*, La laine la plus courte et la plus fine; elle provient du collet de l'animal. ‖ *Laine de chevron*, Sorte de laine noire qu'on tire du Levant. ‖ *Laine crue*, Celle qui n'est point apprêtée. ‖ *Laine cuisse*, Celle qu'on coupe entre les cuisses de l'animal. ‖ *Laine mère* ou *laine prime*, Celle du dos et du cou de l'animal. ‖ *Laine morte*, Celle qu'on prend sur l'animal, après sa mort. ‖ *Laine pelade* ou *laine avalie*, Celle que les mégissiers et chamoiseurs détachent des peaux. ‖ *Laine pignon*, Reste de la laine peignée. ‖ *Laine riflard*, La plus longue laine des peaux non apprêtées. ‖ *Laine seconde*, Celle des flancs. ‖ *Laine en suint* ou *laine grasse*, Celle qui n'a point été lavée. ‖ *Laine tierce*, Celle de la gorge et du ventre. ‖ *Laine de fer* (chimie), Oxyde de zinc qui se sublime pendant la fusion de certains minerais de fer. ‖ *Laine philosophique*, Oxyde de zinc sublimé en flocons. ‖ *Laine de salamandre*, Un des noms vulgaires de l'amiante. ‖ *Laines.* s. f. pl. Il se dit, dans les carrières à plâtre des environs de Paris, d'Un banc peu épais de sulfate de chaux en cristaux allongés.

LAINE. s. f. (V. lang.) Haleine; respiration.

*__LAINERIE.__ s. f. (technol.) Atelier où les draps se lainent. ‖ Lieu où l'on tond les moutons. ‖ Lieu où l'on vend la laine.

LAINETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses, qu'on appelle aussi *Lasie.*

LAINEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui laine le drap. ‖ *Laineuse*, Machine qu'on a substituée aux

sieges de chardons, aux brosses et aux cardes, pour laisser le drap.

LAINGNE (V. lang.). Voy. Laigne.

LAINGUE, s. f. (V. lang.) Langue. ‖ Aubigé, Pays, patois.

*LAINIER, IÈRE, adj. et s. (comm.) Il se dit d'Une personne qui fait le commerce de laine. Une lainière. Un marchand lainier. ‖ Barque lainière, s'est dit de Petits bâtiments français qui apportaient en contrebande des laines d'Angleterre.

LAINSIEL, s. m. (V. lang.) Linceul; suaire.

LAIR, s. m. (V. lang.) Loir, rat des champs.

LAIRA (mythe). Voy. Hélène.

LAIRD, s. m. Propriétaire d'une terre et d'un manoir en Écosse. Laird de Kilfancardie. Quoi qu'en disent quelques Dict., il y a fort loin aujourd'hui d'un laird à un noble.

LAIRE et LAIRRE, v. a. (V. lang.) Voy. Laire.

LAIRES, adj. et s. m. pl. (V. lang.) Il se disait au 16e siècle pour Lares. Dieux lares.

LAIRIS (V. lang.). Voy. Larris.

LAIRRENAILLE ou LAIRRONNAILLE, s. f. (V. lang.) Bande de larrons, de fripons.

LAIRRON, s. m. (V. lang.) Voleur.

LAIRRONCIAU, s. m. (V. lang.) Larronneau, petit voleur.

LAIRRONNER, v. a. et n. (V. lang.) Voler, dérober.

Lairronné, ée, part.

LAIS, AISE, adj. (V. lang.) Laid.

LAIS, prép. (V. lang.) Lez, auprès de.

LAIS, s. m. (V. lang.) Bail, loyer. [illegible] maison à lais. ‖ Il se prenait aussi dans le sens de Trace. Faire son lais, Sentier, trace dans un bois. ‖ Legs; don testamentaire.

LAIS (géogr. anc.). Ville du pays de Chanaan, qui reçut le nom de Dan lorsque six cents hommes de la tribu de Dan s'en furent emparés et s'y furent établis. Voy. Dan. On l'appelait aussi, Lesem. Aujourd'hui, Habeia.

LAIS, n. pr. f. (ant. gr.) Nom d'une courtisane célèbre de Corinthe. ‖ Il se dit aujourd'hui, subst., en parlant d'Une femme galante, d'Une courtisane élégante, spirituelle, et sachant garder encore certaines apparences. Nos Phrynés et nos Laïs.

*LAISANT, ANTE, adj. (V. lang.) Paresseux; qui ne veut prendre aucune peine. Pensez-vous que j'y sois laisant, et que vous porterez le faix.

LAISARDE, s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot Lézard.

LAISARDEAU, s. m. (V. lang.) Petit lézard.

LAISCHE, s. f. (V. lang.) Tranche; lame. Une laische de fer. ‖ Laische (anc. T. milit.), se disait particulièrement de Lames de métal qui faisaient partie de l'armure. Les laisches pendaient des épaules sur les brassards, et de la ceinture sur les cuissards. Voy. Laiche.

LAISEION, s. m. (ant. gr.) Bouclier léger, oblong et couvert de peau, dont les Grecs se servaient dès l'époque du siège de Troie.

LAISSADE, s. f. (anc. T. de marine) Endroit d'une galère où la largeur des fonds diminue en venant sur l'arrière. On disait aussi, Aissade; mais les auteurs du Dict. de Trévoux trouvent cette forme moins correcte. Voy. Aissade.

*LAISSE, s. f. (V. lang.) Il se prenait autrefois dans le sens de Rênes. Conduire ses chevaux par les laisses. ‖ Partie d'un écrit formant un paragraphe, une stance ou un alinéa. Je sais plus de quarante laisses de Tristan et de Perceval. ‖ Courir d'une laisse, se disait pour, Courir du même pas. ‖ Laisse (géol.), Terrain que la mer laisse à découvert en se retirant peu à peu, ou que les atterrissements forment sur les bords des rivières. ‖ Nom que les marins donnent spécialement aux terres mêlées de sable et de vase que la mer dispose en forme de sillons sur la côte. ‖ Laisse (chasse), se dit Des lieux où les loups aiguisent leurs ongles. Voy. Laisses au Dict.

*LAISSER, v. n. (V. lang.) Il se prenait autrefois dans le sens de Cesser, différer; remettre. Il tant laisse de conte à parler de Lancelot. ‖ Laisser du tout, Quitter, abandonner, renoncer tout à fait. Cette expression se trouve dans Montaigne. Voy. Tout. ‖ On ne laisse pas de semer, quoiqu'on craigne les pigeons, prov., La crainte d'un inconvénient ne doit pas empêcher d'entreprendre une affaire. ‖ On a beau être las, on ne laisse pas d'aller, Quand la nécessité l'exige, il faut triompher de ses répugnances. ‖ Laisser que de, pour Laisser de, Expression qui a été blâmée par Thomas Corneille dans ses notes sur Vaugelas, et qui n'a pas été donnée par l'Académie dans son Dictionnaire de 1765. On l'emploie rarement aujourd'hui. ‖ La mer laisse, se dit absol. pour, La marée commence à descendre.

LAISSER-ALLER, s. m. Il se dit d'Une espèce de négligence aimable dans la démarche, le style, et quelquefois d'Une facilité trop grande à prendre les opinions d'autrui, à se laisser diriger. Quelques personnes écrivent à tort, Laissez-aller, et même Laisse-aller. Le talent épistolaire est un laisser-aller (Prince de Ligne). Cet acteur a un laisser-aller qui va jusqu'à l'abandon (Moniteur).

LAISSER-COURRE, s. m. (vénerie) Voy. cette expr. à l'art. Laisser au Dict.

LAISSERON, s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Laiteron.

LAISSE-TOUT-FAIRE, s. m. (costume) Parure de femme, à la mode sous Louis XIV. La laisse-tout-faire est un tablier court (Boursault).

LAISSEUR, s. m. (V. lang.) Celui qui donne à lais, à loyer.

LAISSIER, v. a. [illegible] Ancienne orthographe de Lass[illegible]sser.

Laissié, ée, part.

LAISSOR, s. f. (V. lang.) Plaisir; ‖ Cupidité.

LAIST, s. m. (V. lang.) Lest.

*LAIT, s. m. Prov., Vin sur lait, c'est souhait, lait sur vin, c'est venin. Il paraît avoir signifié originairement : On désire sortir de l'enfance, où l'on est nourri de lait, pour entrer dans l'âge où l'on boit du vin; mais à cette dernière époque, on doit craindre d'être remis au lait, ce régime étant prescrit dans plusieurs maladies graves. Aujourd'hui, il se dit quelquefois dans le langage populaire, et signifie simplement qu'on peut, sans inconvénient, prendre un verre de vin après avoir bu du lait. ‖ Être de la confrérie du pot au lait, expr. prov., Avoir de petits enfants. ‖ Il sait connaître mouches en lait, Ce n'est pas un niais, il connaît son monde. ‖ Troubler le lait d'une nourrice, La rendre grosse. ‖ Libations de lait (ant.), Libations que les moissonneurs offraient à Cérès; et les bergers à Palès. Dans le quartier de Rome appelé Vicus Sobrius, on offrait des libations de lait à Mercure. ‖ Lait de chaux (chimie), Eau qui tient de la chaux en suspension. ‖ Lait de lune ou de montagne, Eau chargée de carbonate de chaux. ‖ Lait de soufre, Eau qui tient du soufre en suspension. ‖ Sucre de lait, Sorte de sel contenu dans le lait. Caillement de la[illegible] ‖ Poil de lait (méd.), Voy. Poil au Dict. ‖ Lait d'âne (bot.), Nom vulgaire du Laiteron. ‖ Lait battu, Nom vulgaire de la Fumeterre. ‖ Lait de couleuvre, Nom vulgaire du Réveille-matin. ‖ Lait doré, Espèce de champignon. ‖ Lait de Sainte-Marie, Espèce de chardon. ‖ Lait de la lune (anc. minér.), Fleur d'argent. ‖ Agaric fossile. ‖ Lait virginal ou Lait de la vierge (art hermét.), Mercure hermétique qui, projeté sur quelque métal, le change en une liqueur blanche.

*LAIT, s. m. (V. lang.) Blessure. ‖ Offense, injure. Voy. Laid. ‖ Faire une chose par lait, La faire à contre-cœur et par contrainte.

LAITE, s. f. (chasse) Il se dit de La portée d'une chienne de chasse et de quelques autres animaux.

*LAITERIE, s. f. (archit.) Petit pavillon, édifice d'agrément que l'on construit quelquefois dans les parcs des châteaux, et où l'on reproduit avec élégance les dispositions et les meubles d'une véritable laiterie rustique. La laiterie du château de Rambouillet. La laiterie de Clarisse (Richardson). ‖ Laiterie (comm.), Commerce, boutique de laitage.

LAITEROL, s. m. (technol.) Face de devant des creusets dans lesquels on affine la fonte. On l'appelle aussi, Char.

*LAITEUX, EUSE, adj. (méd.) Il se dit Des maladies causées par le lait.

LAITICE, s. f. (V. lang.) Sorte d'hermine. L'ermine ou laitice aime mieux mourir que de passer par un endroit où elle puisse salir sa belle peau (La Colombière). ‖ Espèce de fourrure empruntée à l'animal qui porte le même nom. On écrivait aussi, Lactice, lauctice, laitisse, letisse et lectice.

*LAITIER, s. m. (comm.) Celui qui vend du lait, qui tient une laiterie. ‖ Laitier des volcans (minér.), Lave vitreuse.

*LAITON, s. m. Laiton des philosophes (art hermét.), L'élément de la terre. ‖ Laiton blanc, Mercure hermétique. ‖ Laiton rouge, Or ou Pierre parfaite au rouge. ‖ Laiton non net, Matière parvenue au noir. ‖ Blanchir le laiton, Rendre la matière blanche, de noire qu'elle était, par l'opération appelée, Lavement des philosophes. ‖ On disait aussi, figurément, Laver le laiton sept fois dans le Jourdain, comme Naaman le lépreux, pour, Le laver longtemps.

LAITRON, s. m. (bot.) Il se dit populairement pour, Laiteron.

LAITUAIRE (V. lang.). Voy. Lectuaire.

*LAITUE, s. f. (ant.) Plante à laquelle les anciens attribuaient la propriété d'éteindre les feux de l'amour. Après la mort d'Adonis, Vénus se coucha sur un lit de laitues. ‖ Laitue (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve.

LAIUS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Labdacus, roi de Thèbes, et de Nyctis. Voy. Jocaste et Œdipe.

LAIX ou LAIZ, s. m. pl. (droit cout.) Il s'est dit quelquefois de La réserve d'une forêt. Bois de laix. Voy. Laiz et Lais.

LAIZ, s. m. (V. lang.) Legs.

*LAIZE, s. f. (V. lang.) Il s'employait en général pour, Largeur. Cent pieds de laize.

LAKANDONE, adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'une nation assez nombreuse du Yucatan, sur les bords du Rio de la Passion. ‖ Langue lakandone (linguist.), Langue qui est parlée par les Lakandones et qui paraît appartenir à la famille Cavere-Maypure. On écrit aussi, Lacandone.

LAKCHMÎ, n. pr. f. (myth. ind.) Nom de l'épouse de Vichnou. Lakchmî est à la fois la déesse de la Fortune et la Vénus de la mythologie indienne. Les sectateurs de Vichnou regardent Lakchmî comme la mère du monde.

LAKISTE, adj. et s. des 2 g. (littér.) Il se dit D'une école moderne de poètes anglais, dont la tendance est une profonde sympathie pour la nature, et un spiritualisme très-raffiné. On les a nommés ainsi parce que la plupart d'entre eux habitaient les bords des grands lacs de l'Écosse, et qu'ils y ont composé leurs poésies. Rogers, Wordsworth, Campbell sont les chefs de l'école lakiste.

LAKNAU, ou LUCKNOW (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale de l'État du nabab d'Aoude. 300,000 âmes.

LAK ROUPIE, s. m. (métrol.) Monnaie de compte employée à Calcutta. Le Lak-roupie ou Lak de roupies est composé de cent mille roupies d'argent, et vaut, au pair, 251,238 francs.

LAKTAK, s. m. (zool.) Phoque du Kamtschatka.

*LALA, s. m. (relation) Mot persan et turc. Terme affectueux dont le sultan se sert en parlant à ses vizirs et à ses conseillers intimes. Il signifie, Précepteur, gouverneur.

LALAIN ou LALAING (géogr.). Village de France, département du Nord, près de Douai, sur la Scarpe. Il avait autrefois le titre de duché. Duc de Lalaing.

LALAND (géogr.), Île du Danemark, dans la mer Baltique; elle est fertile en grains et en fruits. 40,000 habitants. On dit aussi, L'île de Laaland ou Lolland.

LALARIA, n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille du fleuve Almon. Voy. Lara.

LALASIDE, s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Cilicie Trachée ou Cilicie montueuse, au nord-ouest; on y remarquait la ville d'Homonada.

LALBENQUE (géogr.). Bourg de France, département du Lot, 1,800 âmes.

LALETAIN (géogr. anc.). Voy. Laletain.

LALLATION, s. f. (méd.) Il se dit d'Un défaut de prononciation qui consiste à appuyer sur les l mal à propos, comme si chacune de ces lettres était double. On dit aussi, Lambdacisme, et mieux, Labdacisme. Voy. ces mots.

LALLUS, n. pr. m. (myth. rom.) Divinité qui, croit-on, était invoquée par les nourrices, et qui présidait aux premiers bégayements des enfants.

LAM, s. m. (philol. or.) La 23e lettre de l'alphabet arabe, et la 28e de l'alphabet turc. ‖ Signe numérique de 30. ‖ Lam-elif, Caractère composé d'un lam et d'un elif réunis. Le lam-elif appartient à l'alphabet arabe et à l'alphabet turc.

*LAMA, s. m. Lama sem, Dalaï lama ou Grand lama (myth. orient.), Chef de la religion de tous les Tatars idolâtres.

qui le considèrent comme un dieu vivant. Le grand lama fait sa résidence ordinaire à Potala, sur les frontières du Thibet et de la Chine; on le fait passer pour immortel, en remplaçant chaque dalaï lama, quand il vieillit, par un nouvel individu qui ressemble au précédent.

LAMA (géogr. anc.). Ville des Lusitaniens, sur le Douro. Aujourd'hui, Lamégo.

LAMAÏQUE, adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine des lamaïtes.

LAMAÏSME, s. m. (hist. relig.) Doctrine des adorateurs du grand lama. Le Lamaïsme forme une branche de la doctrine des bouddhistes.

LAMAÏTE, s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne aux adorateurs du grand lama. On dit aussi, Lamaïste.

LAMAN, s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Morelle noire.

LAMANDA, s. m. (zool.) Grand serpent de Java.

LAMARCKÉE ou LAMARCKIE, s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LAMBAD, s. m. (relation) Il se dit d'Un vent du nord qui souffle à Smyrne, pendant le jour, en été.

LAMBAL (V. lang.). Voy. Lambel.

LAMBALLE (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,406 habitants. On écrivait autrefois, Lambale.

LAMBARDE, s. f. (zool.) Un des noms du squale que les naturalistes appellent Roussette.

LAMBAYÈQUE (géogr.). Ville du Pérou, sur un petit fleuve qui porte le même nom, à deux lieues de son embouchure. 8,000 âmes.

LAMBDA, s. m. (philol.) La onzième lettre de l'alphabet grec, de l'ordre des liquides. Il correspond au lamed des Hébreux et à notre L. ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (λ'), cette lettre vaut 30; et avec l'accent inférieur à gauche (λ), 30,000. ‖ Dans un autre système de numération, le lambda (Λ λ) vaut onze. Il désigne le onzième chant de l'Iliade et de l'Odyssée. ‖ Lambda (zool.), Espèce de papillon de nuit.

LAMBDA, n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de la femme d'Eétion. Voy. Labda.

LAMBDACISME, s. m. (méd.) Sorte de bégayement qui consiste à répéter, à trop appuyer ou à mouiller mal à propos la lettre L, et même à l'employer au lieu de la lettre R. On dit mieux, en grammaire, Labdacisme.

LAMBDOÏDAL (anat.). Voy. Lambdoïde.

LAMBDOÏDE, adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un lambda. ‖ Suture lambdoïde, Celle qui unit les os pariétaux à l'occipital. ‖ Os lambdoïde. Voy. Hyoïde au Dict.

*LAMBEAU, s. m. Expr. prov., S'en aller par lambeaux, comme les armes d'Orléans, se dit Des habits déchirés, par allusion au lambel de trois pendants qui est la brisure de l'écu d'Orléans. ‖ Lambeau (vénerie), Peau velue qui couvre le bois du cerf, et qui s'en détache à une certaine époque de l'année. ‖ Lambeau (anc. technol.), Morceau de toile forte dont on se servait pour séparer entre elles les escapades dont on formait des chapeaux.

*LAMBEL, s. m. (V. lang.) Lambeau en général. ‖ Ornement en découpures,

qui le considèrent comme un dieu vivant. *Le grand Lama* fait sa résidence ordinaire à Potala, sur les frontières du Thibet et de la Chine; on le fait passer pour immortel, en remplaçant chaque *dalai lama*, quand il vieillit, par un nouvel individu qui ressemble au précédent.

LAMA (géogr. anc.). Ville des Lusitaniens, sur le Douro. Aujourd'hui, *Lamego*.

LAMAIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine des *lamaïtes*.

LAMAISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des adorateurs du grand lama. Le *Lamaïsme* forme une branche de la doctrine des *bouddhistes*.

LAMAITE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne aux adorateurs du grand lama. On dit aussi, *Lamaïste*.

LAMAN. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Morelle noire.

LAMANDA. s. m. (zool.) Grand serpent de Java.

LAMARCKÉE ou LAMARCKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LAMBAD. s. m. (relation) Il se dit d'Un vent du nord qui souffle à Smyrne, pendant le jour, en été.

LAMBAL (V. lang.). *Voy.* LAMBEL.

LAMBALLE (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,306 habitants. On écrivait autrefois, *Lambale*.

LAMBARDE. s. f. (zool.) Un des noms du squale que les naturalistes appellent Roussette.

LAMBAYÉQUE (géogr.). Ville du Pérou, sur un petit fleuve qui porte le même nom, à deux lieues de son embouchure. 8,000 âmes.

LAMBDA. s. m. (philol.) La onzième lettre de l'alphabet grec, de l'ordre des liquides. Il correspond au *lamed* des Hébreux et à notre *L*. ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (λ'), cette lettre vaut 30; et avec l'accent inférieur à gauche (͵λ), 30,000. ‖ Dans un autre système de numération, le *lambda* (Λ λ) vaut onze. Il désigne le onzième chant de l'Iliade et de l'Odyssée. ‖ *Lambda* (zool.), Espèce de papillon de nuit.

LAMBDA. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de la femme d'Éetion. *Voy.* LABDA.

LAMBDACISME. s. m. (méd.) Sorte de bégayement qui consiste à répéter, à trop appuyer ou à mouiller mal à propos la lettre L, et même à l'employer au lieu de la lettre R. On dit mieux, en grammaire, *Labdacisme*.

LAMBDOIDAL (anat.). *Voy.* LAMBDOÏDE.

LAMBDOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un lambda. ‖ *Suture lambdoïde*, Celle qui unit les os pariétaux à l'occipital. ‖ *Os lambdoïde*. *Voy.* HYOÏDE au Dict.

*LAMBEAU. s. m. Expr. prov., *S'en aller par lambeaux, comme les armes d'Orléans*, se dit Des habits déchirés, par allusion au lambel de trois pendants qui est la brisure de l'écu d'Orléans. ‖ *Lambeau* (vénerie), Peau velue qui couvre le bois du cerf, et qui s'en détache à une certaine époque de l'année. ‖ *Lambeau* (anc. technol.), Morceau de toile forte dont on se servait pour séparer entre elles les scapades dont on formait des chapeaux.

*LAMBEL. s. m. (V. lang.) Lambeau en général. ‖ Ornement en découpures, que l'on plaçait ordinairement au bas de la robe. ‖ *Lambel*, se disait aussi d'Un nœud de rubans, ou de Certaines découpures, qui se portaient sur le casque, et qui distinguaient un enfant de son père, un célibataire d'un homme marié. C'est de cette espèce de *lambel* que sont venus également les *lambels* et les *lambequins* ou *lambrequins du blason*. ‖ *Lambel* (blason), La plus noble des brisures, formée par un filet qui se place au milieu et le long du chef, sans toucher les extrémités. La largeur du *Lambel* doit être de la neuvième partie du chef; il est garni de pendants semblables aux gouttes de la frise, sous les triglyphes, dans l'ordre dorique. *Le duc d'Orléans, comme second fils de France, portait d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or, brisé d'un lambel de trois pendants d'argent.* Le *lambel* s'appelait autrefois, *Fil*.

LAMBEQUIN. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot Lambrequin. *Voy.* LAMBREQUINS au Comp.

LAMBERTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LAMBESC (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. Cette ville avait autrefois le titre de principauté; on y a tenu les états de Provence. 3,800 habitants.

LAMBETH (géogr.). Paroisse d'Angleterre, comté de Surrey, près de Londres, dont elle fait pour ainsi dire partie. Les rois d'Angleterre, avant le 16e siècle, ont souvent résidé à *Lambeth*. Les archevêques de Canterbury y avaient un palais. 58,000 âmes.

LAMBÉZELLEC (géogr.). Ville de France, département du Finistère, près de Brest. 8,200 habitants.

LAMBIC et LAMBICQUE. s. m. (V. lang.) Anciennes formes du mot, *Alambic*. ‖ *Lambic* ou *lambick*. s. f. Espèce de bière forte que l'on fabrique à Bruxelles. On dit aussi, *Bière de lambic*.

LAMBICHE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'oiseau appelé Guignette.

LAMBICQUER. v. a. (V. lang.) Distiller à l'alambic.

LAMBICQUÉ, ÉE. part.

*LAMBIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Aï ou Paresseux.

LAMBIS. s. m. (zool.) Nom par lequel les marchands désignent plusieurs belles et grandes coquilles.

LAMBITIF. s. m. (méd.) Nom sous lequel on désignait autrefois un looch.

*LAMBOURDE. s. f. (miner.) Dernier lit d'une carrière. ‖ *Lambourde* (agric.), Petite branche, longue et maigre, qui, dans les arbres à pépins et à noyaux, naît vers le bas des branches de l'année précédente.

*LAMBREQUINS. s. m. pl. (archéol. et blason) Taillades, fanons, découpures, qui servaient à retenir à volonté le chaperon du haubert sur le cimier du casque. C'est de là et du *lambel* que sont venus les lambrequins d'armoiries, appelés, suivant leurs formes, *feuillards*, *mantelets*, *tortils*, *volets*, etc. *Voy.* ces mots. Le fond et le gros du corps des *lambrequins* doivent être de l'émail du champ de l'écu; mais leurs bords doivent être de ses autres émaux. *Les lambrequins formés de feuillage sont les plus nobles.* On a employé quelquefois *lambrequin* au singulier, en parlant de chaque branche principale des lambrequins. *Le lambrequin de droite, de gauche.* ‖ *Lambrequins*, s'est dit aussi, au 17e siècle, Des bandes d'étoffe qui pendaient au bas de la cuirasse, dans l'imitation théâtrale du costume antique. *Voy.* TONNELET au Dict.

*LAMBRIS. s. m. *Lambris peint* (archit.), Imitation, par la peinture, des couleurs, des compartiments et des saillies d'un vrai lambris. *Voy.* *Lambris feint* au Dict.

*LAMBRISSÉ. s. m. (archit.) Il se disait dans le 17e siècle, de ce qu'on a appelé depuis, Mansarde. *Par les ordonnances de police, il n'est permis de faire que trois étages et un lambrissé.*

LAMBRO. s. m. (géogr.) Rivière du royaume Lombard-Vénitien, qui prend sa source entre les deux bras du lac de Côme, et se jette dans le Pô, à 3 lieues au-dessus de Plaisance.

LAMBROIS et LAMBRUIS. s. m. (V. lang.) Lambris.

LAMBROISSIER et LAMBRUISSER. v. a. (V. lang.) Lambrisser.

LAMBROISSIÉ et LAMBRUISSÉ, ÉE. part.

LAMBROT. s. m. (bot.) Un des noms de la vigne sauvage.

LAMBROTTE. s. f. (horticult.) Grappe de raisin peu garnie.

LAMBRUCHE et LAMBRUSSE. s. f. (V. lang.) Anciens noms de la vigne sauvage. *Voy.* LAMBRUCHE au Dict.

*LAME. s. f. (V. lang.) Il se disait Des petites plaques de fer qui composent une armure. *Les lames de la cuirasse.* ‖ Il signifiait souvent La plaque de marbre ou de pierre qui recouvre une tombe, et, par extension, Le tombeau en général. *Ceux qui sont mis sous sépulchres et lames.* ‖ *Sous la lame*, se disait aussi quelquefois pour, Sous le ciel, Dans le monde. *Je vous aime plus que personne sous la lame.* ‖ *Lame d'or de Malte* (archéol.), Lame d'or trouvée à Malte, en 1694, sur laquelle sont représentées des divinités égyptiennes, presque toutes avec des têtes de quadrupède ou d'oiseau. *La lame d'or trouvée à Malte a été publiée par Bulifon, qui l'avait tirée du musée du cardinal Cantelmi; personne n'en a donné d'explication.* ‖ *Lame* (technol.), Nom que le tisserand donne à l'ensemble d'un certain nombre de lisses et de lisserons. ‖ *Lame de ressort*, en horlogerie, Chacun des tours que le ressort décrit, quand il est enfermé dans le barillet. ‖ *Lame*, Largeur du clou à ferrer les chevaux. ‖ *Jeter en lames*, en termes de monnaies, Verser les matières d'or ou d'argent en bain dans des châssis où elles s'étendent en plaques. ‖ *Lame*, chez les confiseurs, Tranche. *Une lame d'écorce de citron.* ‖ *Lame à deux tranchants*, Espèce de marteau dont les couvreurs se servent pour tailler l'ardoise. ‖ *Lame* (bot.), Portion évasée de chaque pétale d'une corolle polypétale. ‖ Portion étalée et mince des feuilles aplaties.

LAMED. s. m. (gramm. hébr.) La 12e lettre de l'alphabet hébreu. ‖ Signe numérique de 30.

LAMEGO (géogr.). Ville du Portugal, près du Douro. Les cortès, appelées *Cortès de Lamego*, y posèrent les bases de la constitution de Portugal, l'an 1144. 9,000 âmes.

LAMÉLIF. s. m. (gramm. ar.) Caractère composé du *lam* et de l'*élif* (L et M). Selon d'Herbelot, quelques docteurs musulmans soutiennent qu'il faut, sous peine de damnation, considérer le *lamélif* comme une lettre particulière, la 29e de l'alphabet. *Voy.* *Lam-elif* au mot LAM.

LAMELLAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un minéral dont la cassure présente des facettes brillantes qui donnent l'idée d'un assemblage confus de lamelles.

LAMELLE. s. f. (didact.) Petite lame ou feuillet.

LAMELLIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies ont la forme de lames. ‖ *Lamellibranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

LAMELLICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes sont terminées par une masse feuilletée. ‖ *Lamellicornes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LAMELLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des lamelles. ‖ *Lamellifères*. s. m. pl. Famille de polypiers.

LAMELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite lame.

LAMELLIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des lamelles.

LAMELLINE. s. f. (zool.) Genre d'animaux microscopiques qui ont le corps aplati en forme de lamelle.

LAMELLIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pied aplati en forme de lamelle. ‖ *Lamellipèdes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

LAMELLIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec est garni de lamelles sur les bords. ‖ *Lamellirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LAMELLOSCHISTEUX, EUSE. adj. (minér.) Il se dit D'un minéral formé d'un assemblage de petites lames disposées à plat les unes sur les autres.

LAMELLOSODENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont le bec est garni, sur le bord, de petites dents en forme de lamelle. ‖ *Lamellosodentés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LAMENT. s. m. (V. lang.) Lamentation.

LAMENTABILE. adj. et adv. (musique) Mot italien qui indique un mouvement grave et une expression tendre et mélancolique. *Adagio lamentabile. Largo lamentabile.* On dit aussi subst., *Un lamentabile*, pour, Un passage, Un morceau, qui offre ce caractère.

*LAMENTATION. s. f. *Lamentations de Jérémie* (philol. sacr.), Livre canonique de l'Écriture sainte que l'Église joint aux prophéties du même auteur. Les juifs les séparent et placent les prophéties dans les prophètes, et les *lamentations* dans les hagiographes. ‖ *Les jours des lamentations*, s'est dit Des trois jours de la semaine sainte où l'on chante à ténèbres, c'est-à-dire à matines, les lamentations de Jérémie.

*LAMENTER. v. a. Il s'est dit en poésie pour, Chanter d'un air triste et lamentable. *Quand un des convives, d'un ton mélancolique, Lamente tristement une chanson bachique* (Boileau). ‖ Il se dit quelquefois absolument du cri du crocodile. *Le crocodile lamente.*

LAMENTIN (LE) (géogr.). Bourg et paroisse de la Martinique. 8,000 âmes. ‖ Bourg de la Guadeloupe. 3,600 âmes.

LAMENTO. s. m. (musique) Espèce de complainte, chant mélancolique des gondoliers de Venise.

LAMEQUIN. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot, Lambrequin. *Voy.* LAMBREQUINS au Compl.

LAMETTE. s. f. (technol.) Pièce de fer qui est une des parties des soufflets de forge. ‖ Petite lame de bois qui soutient les carreaux des lices d'un métier.

LAMEURE. s. f. (V. lang.) Lame. *Épée à lameure acérée.*

LAMIA (géogr. anc.). Ville de Thessalie, dans la Phthiotide. Antipater y fut assiégé par les Grecs, après la mort d'A-

lexandre. Aujourd
(myth. et ant. gr.)
LAMIAIRE. adj
ressemble à une l
m. pl. Famille d'in
LAMIAQUE. ad
Habitant de Lamia
ville ou à ses habita
(hist.), Guerre q
cites par Démosth
Macédoniens, à la
d'Alexandre (324
ainsi cette guerre,
qui commandait le
nes, fut tenu, pend
dans la ville de La
la *guerre lamiaqu*
livre par les Athé
pater, mit fin à ses
*LAMIE. n. pr.
Neptune, aimée de
Hérophile, une des
extrême beauté qu
fants rendit tellem
faisait arracher à la
des autres femmes
dévorait. C'est de
ou *Lamia*, être im
sait peur aux enfant
au Dict. *Voy.* aus
qui était adorée en
de même que Cérès
sis. *Voy.* LAMHOBOLIE
sous lequel les Athé
érigèrent un temple
mie, maîtresse de P
trius Poliorcète. ‖ *La*
d'insectes coléoptère
LAMIER. s. m. (
prépare les lames d
les étoffes. ‖ *Lamie*
plantes dont la plus
sous le nom d'*Ortie*
LAMINAIRE. ad
se dit D'un corps q
mes parallèles, plus
Laminaire. s. f. (bot.
ont la forme de la
allongées.
LAMINARIACÉ
ÉE. adj. (bot.) Qui
minaire. ‖ *Laminaria*
d'algues marines.
LAMINCOUART
de Cayenne.
LAMINE. s. f. (V
Porter des lamines
disait, par extensi
formée de petites la
LAMINERIE. s.
dans lequel on lamin
LAMINEUR. s. m
qui lamine les méta
LAMINEUX, EU
Qui est formé de pet
LAMINIFORME.
nat.) Qui est aplati
LAMIODONTE.
sile de requin.
LAMION (bot.).
LAMIQUE. adj. c
Il se dit quelquefo
Voy. ce mot.
LAMIS. adj. pl. m
comm.), se disait d'
d'or que les Vénitiens
LAMISME. s. m
dit quelquefois pour,
mot.
LAMISTE. adj. et
lig.) Il se dit quelque
ou *Lamaïte*. *Voy.* ce
LAMIUS. n. pr. m

lexandre. Aujourd'hui, *Zeitoun.* || *Lamia* (myth. et ant. gr.). *Voy.* Lamie.

LAMIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une Lamie. || *Lamiaires.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LAMIAQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Lamia. || Qui a rapport à cette ville ou à ses habitants. || *Guerre lamiaque* (hist.), Guerre que les Athéniens, excités par Démosthène, déclarèrent aux Macédoniens, à la nouvelle de la mort d'Alexandre (324 av. J. C.). On appela ainsi cette guerre, parce qu'Antipater, qui commandait les troupes macédoniennes, fut tenu, pendant deux ans, assiégé dans la ville de Lamia. C'est à l'issue de la *guerre lamiaque* que Démosthène, livré par les Athéniens vaincus à Antipater, mit fin à ses jours par le poison.

*LAMIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Neptune, aimée de Jupiter dont elle eut Hérophile, une des sibylles. || Reine d'une extrême beauté que la perte de ses enfants rendit tellement cruelle, qu'elle faisait arracher à la mamelle les enfants des autres femmes, les massacrait et les dévorait. C'est de là que vint la *Lamie* ou *Lamia*, être imaginaire dont on faisait peur aux enfants, chez les Grecs. *Voy.* au Dict. *Voy.* aussi Mormo. || Déinité qui était adorée en Crète avec Auxésie, de même que Cérès et Proserpine à Éleusis. *Voy.* Lithobolie. || *Vénus Lamie*, Nom sous lequel les Athéniens et les Thébains érigèrent un temple à la courtisane *Lamie*, maîtresse de Ptolémée et de Démétrius Poliorcète. || *Lamie.* s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui prépare les lames d'or et d'argent, pour les étoffes. || *Lamier* (bot.), Genre de plantes dont la plus commune est connue sous le nom d'*Ortie blanche.*

LAMINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un corps qui est composé de lames parallèles, plus ou moins étendues. || *Laminaire.* s. f. (bot.) Genre d'algues qui ont la forme de lames plus ou moins allongées.

LAMINARIACÉ ou LAMINARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une laminaire. || *Laminariacées.* s. f. pl. Famille d'algues marines.

LAMINCOUART. s. m. (bot.) Arbre de Cayenne.

LAMINE. s. f. (V. lang.) Petite lame. *Porter des lamines et affiquets d'or.* Il se disait, par extension, d'Une cuirasse formée de petites lames d'acier.

LAMINERIE. s. f. (technol.) Atelier dans lequel on lamine les métaux.

LAMINEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui lamine les métaux.

LAMINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est formé de petites lames.

LAMINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est aplati en forme de lame.

LAMIODONTE. s. f. (zool.) Dent fossile de requin.

LAMION (bot.). *Voy* Lamier.

LAMIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit quelquefois pour, *Lamaïque.* *Voy.* ce mot.

LAMIS. adj. pl. m. *Draps lamis* (anc. comm.), se disait d'Une espèce de draps d'or que les Vénitiens portaient à Smyrne.

LAMISME. s. m. (hist. relig.) Il se dit quelquefois pour, *Lamaïsme.* *Voy.* ce mot.

LAMISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit quelquefois pour, *Lamaïste* ou *Lamaite.* *Voy.* ce mot.

LAMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule, fondateur de *Lamia* en Thessalie.

LAMLÆMAHA. s. m. (relation) Titre des pontifes chez les Madécasses.

LAMNAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une lame. *Ongle lamnaire.*

LAMNE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot, Lame. || *Lamne* (zool.), Lame, petite lame. On appelle ainsi Les ongles plats, ou ongles proprement dits.

LAMNÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un doigt dont l'extrémité est garnie d'un ongle plat.

LAMNONGUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des ongles plats. || *Lamnongués.* s. m. pl. Famille de mammifères.

LAMOUROUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LAMOUTES. s. m. pl. (géogr.) Peuple nomade de la Sibérie orientale.

LAMPA (géogr.). Ville du Pérou, intendance de Cusco, chef-lieu de la province qui porte le même nom, où l'on exploitait autrefois de riches mines d'argent.

*LAMPADAIRE. s. m. (ant. gr. et rom.) Mot qui n'est point dérivé immédiatement d'un terme employé dans le même sens par les anciens, mais dont les archéologues se servent pour désigner Une tige verticale, ordinairement de bronze, et terminée par plusieurs branches, auxquelles on suspendait par des chaînes les lampes pensiles. Le *lampadaire* diffère du *candélabre* en ce que celui-ci a un ou plusieurs plateaux sur lesquels on posait les lampes. Il y avait encore des supports de lampes en forme de *trépieds* peu élevés.

LAMPADATION. s. f. (hist. eccl.) Genre de supplice qu'on faisait souffrir aux premiers martyrs, et qui consistait à leur appliquer aux jarrets des lampes ardentes.

LAMPADÉPHORE (ant. gr.). *Voy.* Lampadophore au Dict.

*LAMPADIAS. s. m. (ant.) Nom par lequel les anciens désignaient une comète, lorsqu'elle présentait l'aspect d'un flambeau ardent. || *Lampadias* (astron.), Nom que l'on donne quelquefois à l'étoile de l'œil du taureau. *Voy.* Aldébaran.

LAMPADODROMIES ou LAMPADÉDROMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom par lequel les archéologues désignent certaines courses qui se faisaient à Athènes, avec un flambeau. Trois coureurs se passaient le flambeau de main en main, sans jamais s'arrêter, jusqu'à ce qu'il arrivât au but. Les *lampadédromies* s'appelaient proprement, *Combat lampadiste* ou *lampadouque* : elles faisaient partie des *Lampadéphories*, ou mieux des *Héphesties.*

LAMPADOMANCIE. s. f. (sc. occult.) Divination qui se pratiquait en observant la forme, la couleur, le mouvement de la flamme d'une lampe.

LAMPADOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (sc. occult.) Il se dit d'Une personne qui pratique la lampadomancie. || Qui concerne la lampadomancie.

*LAMPADOPHORE. s. m. (ant. gr.) Celui qui, chez les Grecs, donnait le signal, dans certains combats et certains jeux, en élevant une torche allumée.

LAMPADOPHORIES ou LAMPADÉPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom par lequel les archéologues désignent toutes les solennités pendant lesquelles les Grecs allumaient un grand nombre de flambeaux, en l'honneur de Minerve, de Vulcain ou de Prométhée. C'était dans la 2e de ces fêtes que se faisaient les *Lampadodromies.* Les Athéniens ne les désignaient que par les noms spéciaux : *Panathénées, Héphesties, Prométhées. Voy.* ces mots.

LAMPADOUQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui concerne la course aux flambeaux. *Combat lampadouque.*

LAMPANGUI. s. m. (géogr.) Haute montagne de la chaîne des Andes, au Chili, par 33 degrés 18 minutes de latitude sud; riche en mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain et de fer.

LAMPANT, ANTE. adj. (comm.) Il se dit De l'huile, quand elle est bien claire et bien purifiée.

LAMPARILLA. s. f. (anc. T. de comm.) Nom espagnol d'un camelot très-léger qu'on fabrique en Flandre. *Voy.* Nonpareille.

*LAMPAS. s. m. (zool.) Nom marchand de plusieurs coquilles.

LAMPASSÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des animaux qui présentent la langue hors de la gueule, lorsque l'émail de la langue est différent de celui du corps de l'animal. *Luxembourg porte d'argent au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or.*

LAMPASSES. s. f. pl. (comm.) Toiles peintes que l'on fabrique aux Indes orientales, sur la côte de Coromandel.

LAMPATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide lampique avec une base.

*LAMPE. s. f. Anc. expr. prov., *Lampe de couvent*, se disait d'Une religieuse infidèle à ses vœux de chasteté. || *Sentir la lampe*, expr. prov., se dit d'un écrit où l'on aperçoit trop la trace des efforts et des veilles de l'auteur. *Voy.* l'art. Huile au Dict. || *Ville des lampes* (philol.), Ville imaginaire, que Lucien place dans le ciel, à l'extrémité du zodiaque, entre les hyades et les pléiades. || *Lampe inextinguible* ou *perpétuelle* (ant.), se dit Des lampes qui brûlaient dans les temples de diverses divinités, et dont l'aliment était renouvelé en secret, de manière qu'elles paraissaient propres à éclairer perpétuellement. *Il y avait une lampe inextinguible dans le temple de Minerve, à Athènes; dans un temple de Vénus; dans le temple de Jupiter-Ammon, etc.* || *Lampe sépulcrale*, se dit Des lampes que les Romains plaçaient dans tous leurs tombeaux. Les *lampes sépulcrales* étaient faites généralement de terre cuite. On a cru longtemps que les anciens avaient fait des *lampes sépulcrales inextinguibles.* || *Lampes monolychnes, polymyxes. Voy.* Monolychne, Polymyxe. || *Lampes de Priape* ou *Lampes phalliques*, Lampes qui avaient la forme d'un *phallus*, et qui étaient consacrées au Soleil, à Bacchus, à Isis, à Mercure et à Cybèle. *Les prostituées de Rome avaient chez elles des lampes de Priape, qu'on leur permettait d'allumer vers la 9e heure du jour.* || *Fête des lampes*, Fête célébrée à Saïs en Égypte. *La fête des lampes fut instituée à l'occasion de la mort de la fille unique d'un roi d'Égypte.* || *Lampe à air inflammable* (phys.), Celle qui produit le gaz hydrogène au feu et à mesure de sa combustion. || *Lampe d'Argant*, Nom primitif de la lampe que l'on appelle aujourd'hui *Quinquet*, et dont le véritable inventeur fut le médecin *Argant.* || *Lampe de Cassiodore*, Lampe construite à peu près sur les mêmes principes que celle que nous appelons aujourd'hui *Quinquet.* Elle fut inventée par Cassiodore (562) pour l'usage des moines de son monastère de Squillace. || *Lampe de Cardan*, Perfectionnement de la lampe de Cassiodore, dû à l'astrologue Cardan (1576). || *Lampe docimasique* ou *Lampe à souder*, Éolipyle dont on se sert pour souder certains métaux, etc. || *Lampe économique*, Lampe dans laquelle on peut brûler, sans fumée, toute espèce d'huile et de graisse. || *Lampe hydrostatique*, Lampe dans laquelle l'huile monte par l'effet de la pression d'une colonne d'un liquide plus pesant. || *Lampe ignifère*, Celle qui s'allume d'elle-même. || *Lampe de mineur* ou *Lampe de sûreté*, Lampe portative entourée d'un cylindre de toile métallique, de manière à prévenir l'inflammation du gaz hydrogène dans les mines; elle a été inventée par le chimiste Davy, c'est pourquoi on l'appelle aussi, *Lampe de Davy.* || *Lampe mécanique* ou *Lampe Carcel*, Lampe dans laquelle l'huile est élevée par un mouvement d'horlogerie. || *Lampe pneumatique*, Celle dans laquelle l'huile monte par l'effet de la pression de l'air. || *Lampe pyro-pneumatique* ou *Briquet pyro-pneumatique*, Lampe qui procure instantanément du feu par le gaz hydrogène, extrait de l'eau au moyen du zinc, et enflammé par l'électricité ou par le platine spongieux. || *Lampe antique* (zool.), Espèce de coquille univalve. || *Lampe*, chez les marins, se dit quelquefois pour, Éclair. || *Lampe* (anc. T. de comm.), Espèce d'étamine que l'on fabriquait dans les environs d'Orléans.

LAMPÉDO (temps hér.). *Voy.* Lampéto.

LAMPÉDOUSE (géogr.). Petite île de la Méditerranée, entre la Sicile et l'Afrique.

LAMPÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Pan, qui était adoré sur le mont Lampée, en Arcadie.

LAMPERTSLOCH (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. Sources de pétrole. 500 habitants.

LAMPERY. s. m. (bot.) Plante des îles de la Sonde.

LAMPÉTIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Apollon et de Clymène, sœur de Phaéton; elle fut métamorphosée en peuplier. || Fille d'Apollon et de Néère; elle gardait en Sicile les troupeaux du Soleil.

LAMPÉTIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Lampetius*, hérésiarque qui vivait au 5e siècle; il condamnait toutes sortes de vœux et particulièrement celui d'obéissance, comme contraires à la liberté des enfants de Dieu. Les *lampétiens* renouvelèrent quelques erreurs des *actiens.* *Voy.* ce mot.

LAMPÉTO. n. pr. f. (temps hér.) Reine des Amazones; elle se donna pour la fille de Mars. *Selon les historiens de l'antiquité, Lampéto et Marthésie conquirent une grande partie de l'Europe.* Quelques-uns écrivent, *Lampédo.*

LAMPÉTOON. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Resplendissant.* Épithète d'Apollon.

LAMPETTE ou LAMPRETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une plante qui croît dans les prés.

LAMPÉTUSE (myth. gr.). *Voy.* Lampétie.

LAMPIAN. s. m. (ant. milit.) Selon quelques écrivains, Nom d'une sorte d'épée en usage dans la milice byzantine.

LAMPIER. s. m. (V. lang.) Celui qui a soin des lampes. || Grande lampe d'église.

*LAMPION. s. m. *Lampion à parapet* (anc. T. milit.), Vaisseau de fer dans lequel on brûlait du goudron, pour éclairer,

pendant la nuit, les ouvrages d'une place assiégée.

LAMPIONNER. v. a. (néol.) Il s'est dit par plaisanterie pour, Garnir de lampions, illuminer. *Lampionner toutes les fenêtres.*

Lampionné, ée. part.

LAMPIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est produit par l'action d'un fil de platine rouge, placé au-dessus d'une lampe à esprit-de-vin.

LAMPOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits luisants.

LAMPOCARYE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LAMPON. n. pr. m. (temps hér.) Un des chevaux de Diomède.

LAMPON. s. m. (anc. cost.) Espèce d'agrafe de métal dont on s'est servi pour retrousser le chapeau.

LAMPONG. s. m. (géogr.) District de Sumatra, situé dans le S. E. de cette île.

LAMPONNER. v. n. (V. lang.) Boire avidement; lamper. *Tu as la langue si avide que tu nous lamponneras jusqu'à demain.*

Lamponné. part.

LAMPONNIER. adj. m. (V. lang.) Celui qui lamponne, qui boit avidement.

LAMPONS. s. m. pl. Il se dit familièrement en parlant de Chansons à boire, dont le refrain ordinaire est *lampons*, buvons (Scarron).

LAMPOS. n. pr. m. (myth. et temps hér.) Troyen, fils de Laomédon et père de Dolops. || Un des fils d'Égyptus et de la Gorgone. || Un des chevaux du Soleil, selon Fulgence. || Un des chevaux de l'Aurore, dans l'Odyssée. || Un des chevaux d'Hector, dans l'Iliade. || Un des chiens d'Actéon.

LAMPOTTE. s. f. (zool.) Mollusque dont la chair est employée comme appât par les pêcheurs des côtes.

LAMPOURDE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les lieux incultes. || *Lampourde* (technol.), Petite masse de graisse ou de suint, qui se trouve au bout des mèches des toisons de la Camargue.

LAMPOURIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des surnoms d'Ulysse. On présume que ce vieux mot grec signifiait, *Renard.*

LAMPRÉON, ou LAMPRION. s. m. (V. lang.) Lamproyon; petite lamproie.

LAMPRESSE. s. f. (pêche) Nappe de filet dont les mailles n'ont qu'un pouce et demi d'ouverture, et dont on se sert dans la Loire, pour pêcher des lamproies.

LAMPRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPRIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPROGLÈNE. s. f. (zool.) Genre d'entomostracés.

LAMPROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'intensité de la lumière.

LAMPROPHORE. s. des 2 g. (hist. eccl.) Il se disait, dans l'Église grecque, Des néophytes, à cause des vêtements blancs qu'ils portaient pendant la semaine qui suivait leur baptême. || Pris adjectivement, il se dit, chez les Grecs modernes, De la fête de la résurrection, parce que, ce jour-là, ils allument dans leurs demeures un grand nombre de cierges. *La fête lamprophore.*

LAMPROPHYLLE, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles lisses et luisantes.

LAMPROSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPSACE ou LAMPSAQUE. n.

pendant la nuit, les ouvrages d'une place assiégée.

LAMPIONNER. v. a. (néol.) Il s'est dit par plaisanterie pour, Garnir de lampions, illuminer. *Lampionner toutes les fenêtres.*

LAMPIONNÉ, ÉE. part.

LAMPIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est produit par l'action d'un fil de platine rouge, placé au-dessus d'une lampe à esprit-de-vin.

LAMPOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits luisants.

LAMPOCARYE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LAMPON. n. pr. m. (temps hér.) Un des chevaux de Diomède.

LAMPON. s. m. (anc. cost.) Espèce d'agrafe de métal dont on s'est servi pour retrousser le chapeau.

LAMPONG. s. m. (géogr.) District de Sumatra, situé dans le S. E. de cette île.

LAMPONNER. v. n. (V. lang.) Boire avidement; lamper. *Tu as la langue si aride que tu nous lamponneras jusqu'à demain.*

LAMPONNÉ. part.

LAMPONNIER. adj. m. (V. lang.) Celui qui lamponne, qui boit avidement.

LAMPONS. s. m. pl. Il se dit familièrement en parlant de Chansons à boire, dont le refrain ordinaire est *lampons*, buvons (Scarron).

LAMPOS. n. pr. m. (myth. et temps hér.) Troyen, fils de Laomédon et père de Dolops. ‖ Un des fils d'Égyptus et de la Gorgone. ‖ Un des chevaux du Soleil, selon Fulgence. ‖ Un des chevaux de l'Aurore, dans l'Odyssée. ‖ Un des chevaux d'Hector dans l'Iliade. ‖ Un des chiens d'Actéon.

LAMPOTTE. s. f. (zool.) Mollusque dont la chair est employée comme appât par les pêcheurs des côtes.

LAMPOURDE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les lieux incultes. ‖ *Lampourde* (technol.), Petite masse de graisse ou de suint, qui se trouve au bout des mèches des toisons de la Camargue.

LAMPOURIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des surnoms d'Ulysse. On présume que ce vieux mot grec signifiait, *Renard.*

LAMPREON, ou **LAMPRION.** s. m. (V. lang.) Lamproyon; petite lamproie.

LAMPRESSE. s. f. (pêche) Nappe de filet dont les mailles n'ont qu'un pouce et demi d'ouverture, et dont on se sert dans la Loire, pour pêcher des lamproies.

LAMPRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPRIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPROGLÈNE. s. f. (zool.) Genre d'entomostracés.

LAMPROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'intensité de la lumière.

LAMPROPHORE. s. des 2 g. (hist. eccl.) Il se disait, dans l'Église grecque, Des néophytes, à cause des vêtements blancs qu'ils portaient pendant la semaine qui suivait leur baptême. ‖ Pris adjectivement, il se dit, chez les Grecs modernes, De la fête de la résurrection, parce que, ce jour-là, ils allument dans leurs demeures un grand nombre de cierges. *La fête lamprophore.*

LAMPROPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles lisses et luisantes.

LAMPROSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LAMPSACÉ ou **LAMPSAQUE.** n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mandron, roi des Bébryces; elle sauva d'une trahison les Phocéens Phobus et Bleptus, qui, par gratitude, voulurent que la ville de Pityoessa prît le nom de *Lampsaque.*

LAMPSACÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lampsaque. ‖ Qui appartient à Lampsaque ou à ses habitants.

LAMPSANE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LAMPSANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lampsane. ‖ *Lampsanées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LAMPSAQUE (géogr. anc.). Ville de Mysie, sur la Propontide, à l'entrée de l'Hellespont. Patrie d'Anaximène et de Straton qui, vers 270 av. J. C., continua l'école péripatéticienne, en lui imprimant une tendance matérialiste et sensualiste. On appelle encore aujourd'hui *Lampsaki*, un bourg de l'Anatolie; c'est un faubourg de l'ancienne *Lampsaque*, qui elle-même porte le nom de *Tchar-Dak.* ‖ *Le dieu de Lampsaque* (myth. gr.), Priape.

LAMPTER. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Voy.* LAMPTÉRIES.

LAMPTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui consistait en une illumination nocturne et qu'on célébrait à Pellene, dans l'Achaïe, en l'honneur de Bacchus Lampter.

LAMPUGE. s. f. (zool.) Poisson de l'Océan et de la Méditerranée. C'est le mot espagnol *Lampuga* que l'on a francisé.

LAMPUS (myth. anc.). *Voy.* LAMPOS.

LAMPYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères vulgairement appelés, *Vers luisants.*

LAMPYRIDE. s. f. (V. lang.) Ver luisant. *Elle éclaire comme une lampyride.* ‖ *Lampyride.* adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lampyre. ‖ *Lampyrides.* s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et roi des Lestrygons, fondateur de Formies. ‖ Fils d'Hercule et d'Omphale. ‖ Guerrier latin tué par Nisus, à côté de Lamyrus.

LAMYRE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LAMYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lamyre. ‖ *Lamyrées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LAMYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin tué par Nisus.

LANAGE. s. m. (V. lang.) Lainage.

LANAIRE. s. f. (bot.) Plante liliacée du cap de Bonne-Espérance.

LANARK ou **LANERK.** s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, au sud; le plus industrieux de ce royaume, riche en mines de houille, de fer et de plomb. 245,000 âmes. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur la Clyde. 7,000 âmes. ‖ *Nouveau Lanark. Voy.* NEW-LANARK.

LANASSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cléodée; elle fut enlevée par Pyrrhus et devint sa femme.

LANATAIRE. adj. m. (ant. rom.) *Voy. Champ lanataire* au mot CHAMP.

LANCADE. s. f. (V. lang.) Blessure faite par une lance. ‖ Action de lancer. ‖ Coup porté à quelqu'un.

LANCAGE. s. m. (marine) Action de lancer un bâtiment à la mer.

LANCASTER ou **LANCASTRE.** s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au N.; très riche par ses mines de houille, son industrie et son commerce. 1,053,000 âmes. ‖ Chef lieu du comté qui porte le même nom. Port sur la Loyne, à 2 lieues de la mer d'Irlande. 40,000 âmes. ‖ Détroit de l'océan Glacial, au N. de l'Amérique. ‖ Ville des États-Unis, dans la Pensylvanie. 5,000 âmes. ‖ *Maison de Lancastre* (hist. angl.). *Voy. Rose blanche* et *Rose rouge* au mot ROSE.

LANCASTÉRIEN, IENNE. adj. Il se dit D'un système d'enseignement mutuel inventé par un instituteur nommé *Lancaster. Écoles lancastériennes.* On dit quelquefois, *Lancastrien, ienne.*

LANCASTRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du comté de Lancastre. Qui appartient à ce comté ou à ses habitants. ‖ *Lancastrien* (hist.), Partisan de la maison de Lancastre, ou du parti connu dans l'histoire d'Angleterre sous le nom de *Rose rouge. Voy.* ROSE.

***LANCE.** s. f. (ant.) Symbole de la guerre chez les Sabins. *Voy.* QUIRIS. ‖ *Lance* (V. lang.), Ancienne mesure de terre. ‖ Celui qui combat avec une lance. *C'est une bonne lance.* ‖ *Servir sous la lance*, se disait pour Servir sous la bannière d'un seigneur. ‖ *Lance à la main* (hist. milit.), Petite lance à l'usage des piétons; il se disait par opposition à *lance de cheval*, Celle que portaient les cavaliers. ‖ *Lance à poulsée*, Nom que l'on donnait à la lance ordinaire, par opposition à *lance de ject*, qui se disait des dards et javelots qu'on jetait à la main. ‖ *Lance aux dames* ou *Lance des dames*, La dernière joute qu'on faisait dans les tournois, en l'honneur des dames. ‖ *Lance en arrêt* ‖ *Lance roule* ou *Lance baissée*, Lance tenue dans une direction horizontale. ‖ *Lance sur feutre* ou *sur fautre*, Lance en arrêt appuyée sur une poche de feutre disposée pour cet usage. ‖ *Lance sur faucre* ou *faulcre. Voy.* FAUCRE. ‖ *Lance gaie. Voy.* LANCE-GAIE. ‖ *Lance genetaire*, Sorte de javeline ou de demi-pique. ‖ *Lance gracieuse*, Arme de joute; lance courtoise. ‖ *Lance noble*, Genre d'arme dont l'usage était interdit aux vilains. ‖ *Lance spezzate. Voy.* LANCE-PASSADE. ‖ *Lance verte*, Nom donné à certains aventuriers du moyen âge. ‖ *Cheval de lance*, Cheval convenablement dressé aux joûtes à la lance. ‖ *Lance*, se dit Des piquants des chevaux de frise. ‖ *Fief qui tombe de lance en quenouille* (anc. législ.), Fief qui passe d'un homme à une femme. ‖ *Lance de sonde* (marine), Instrument nouvellement inventé pour reconnaître la nature du fond de la mer. ‖ *Lance* (art milit.), Instrument dont on se servait dans le siècle dernier pour placer la charge dans l'âme du canon. ‖ *Lance à feu puant*, Artifice qui produit une fumée infecte, et dont le mineur se sert quelquefois pour incommoder les mineurs ennemis. ‖ *Lance d'eau* (archit.), se dit D'un jet d'eau de peu de grosseur, mais d'une assez grande hauteur. ‖ *Lance* (pêche), Nom provençal de certaines nasses cylindriques, qui ont deux entrées garnies de goulets. *Voy.* GOMBIN. ‖ *Lance* (technol.), Espèce de spatule dont se servent les modeleurs en stuc, en terre, en plâtre ou en cire. ‖ Barre de fer que le chaufournier plonge entre les pierres dont le four est chargé, afin de faciliter le passage de la flamme.

LANCE-GAIE et **LANCEGUAYE.** s. f. (V. lang.) Arme à l'usage de la gendarmerie espagnole. La *lance-gaie* était ferrée par les deux bouts, et se dardait comme le javelot. Au pl., *Lances-gaies. Dards, javelots, lances-gaies Savoient jeter et faire plaies* (Guil. de St-André).

LANCÉICE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a rapport aux lances, qui est formé de lances. Il ne s'employait guère que dans les deux locutions suivantes. ‖ *Barres lanceices*, Les barrières fermées des places fortes. *Les serjans s'arrêtèrent devant les barres lanceices.* ‖ *Barrière lanceice*, La balustre qui séparait les acteurs et les spectateurs d'un tournoi.

LANCÉIS. s. m. (V. lang.) Coup de lance. ‖ Pluie violente et mêlée de tonnerre.

LANCELÉE. s. f. (bot.) Ancien nom de la plante que l'on appelle aujourd'hui, *Lonchite.*

LANCEMENT. s. m. (V. lang.) Action de frapper de la lance. ‖ Il se trouve dans Rabelais pour *lantz man*, en allemand *homme de lance*, ou plutôt pour *landsmann*, compatriote. De cet abus d'orthographe est venu l'anc. prov., *Boire comme un lancement*, pour, Boire comme un Allemand.

LANCÉOR et **LANCÉOUR.** s. m. (V. lang. et hist. milit.) Soldat porteur d'une lance. ‖ Celui qui manie la lance, qui joute à la lance. *Li meillor lanceor sunt en Navarre.* ‖ Vide entre deux créneaux, par où l'on pouvait lancer des flèches.

LANCE PASSADE, LANCE-PESSADE, LANCE-PESADE et **LANCE-PECAT.** s. m. (hist. milit.) Dérivés des mots italiens *Lancia spezzata*, littéral., *lance brisée.* Titre que l'on a donné d'abord à un gendarme démonté, dont on faisait une espèce de sous-officier d'infanterie. De là est venu par corruption, *Anspassade. Voy.* ce mot au Dict. ‖ Officier réformé.

LANCE POINGNIART. s. f. (anc. T. milit.) Lance courte, dont la lame était en forme de poignard.

***LANCER.** v. n. (V. lang.) Combattre avec la lance. *Alla li gentis chevaliers lancer à ung autre.* ‖ *Se lancer*, se dit absolument, dans le style familier, pour, Hasarder une démarche; s'essayer tout à coup à figurer dans le monde. *C'est en fait, je me lance.* ‖ *Lancer* (chasse), se dit subst. de L'action de lancer la bête, du moment où on la contraint à sortir de son fort. *Vous pouvez être au lancer, aux abois* (La Chaussée).

LANCERER. v. a. et n. (V. lang.) Frapper ou Jouter avec la lance.

LANCERÉ, ÉE. part.

LANCERON ou **LANÇON.** s. m. (pêche) Jeune brochet dont le corps est effilé comme une lance. Ce mot se trouve dans Rabelais. *Lancerons marins.* Mais, selon quelques Glossaires, Rabelais a voulu désigner par là Une espèce d'esturgeon.

LANCEROTE (géogr.). Une des îles Canaries, en Afrique. Chef lieu, *Teguise.* 16,000 âmes.

***LANCESPEZATE** et **LANCE-SPEZZATE** (anc. T. milit.). *Voy.* LANCE-PASSADE.

LANCET ou **LAND-SEAT.** s. m. (législ. angl.) Vassal résidant dans une terre.

***LANCETTE.** s. f. (technol.) Petit couteau à lame courte et aiguë, que les bouchers enfoncent dans la nuque des bœufs pour les abattre. ‖ Lame tranchante des deux côtés et fort aiguë, dont les graveurs en bois se servent pour évider les planches qu'ils gravent. ‖ Lame, semblable à un grattoir, que les ouvriers en paille, en carton et en papier, emploient pour couper et tailler leurs matériaux. ‖ *Lancette* (zool.), Nom vulgaire de la raie aigle et d'un gobie.

LANCETTIER. s. m. (chirurg.) Étui à lancettes.

LANCEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui manie la lance.

LANCEYER. v. a. et n. (V. lang.) Blesser d'un coup de lance. ‖ Jouter avec la lance.

LANCEYÉ, ÉE, part.

LANCHE. s. f. (V. lang.) Lange. ‖ *Lanche* (relation), Barque d'un faible tirant d'eau, qui est employée dans les baies et sur les rivières de l'Amérique méridionale. La *lanche* porte deux mâts, et à chaque mât une voile carrée enverguée.

LANCHER et **LANCHIER.** v. a. et n. (V. lang.) Lancer. ‖ Jouter à coups de lance.

LANCHÉ et LANCHIÉ, ÉE, part.

LANCI. s. m. (V. lang.) Orage; pluie accompagnée de tonnerre. ‖ *Lanci* (construct.). *Voy.* LANCIS.

LANCIA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise. *Lancia* était la principale ville des Asturies, au commencement de l'ère chrétienne.

LANCIANO (géogr.). Ville du royaume de Naples, Abruzze citérieure. 12,600 âmes.

LANCIE. s. f. (V. lang.) Esquinancie.

***LANCIER.** s. m. Expr. prov. et fam., *Chaud lancier*, Fanfaron, qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne saurait faire; celui qui montre une ardeur déplacée. ‖ *Lancier* (technol.), Ouvrier qui fait des lances.

LANCIER. v. a. (V. lang.) Lancer.

LANCIÉ, ÉE, part.

LANCIÈRE. s. f. (technol.) Ouverture par laquelle l'eau s'écoule quand les moulins ne travaillent pas.

LANCIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui a des feuilles lancéolées.

LANCIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une lance.

LANCINEMENT. s. m. ou **LANCINATION.** s. f. (méd.) Effet d'une douleur lancinante.

LANCINER. v. a. (méd.) Se faire sentir par élancements.

LANCINÉ, part.

LANCIS. s. m. (construct.) Opération par laquelle on répare un mur dégradé, en enfonçant, le plus avant que l'on peut, des moellons ou des pierres dans les parties refouillées. ‖ Les pierres mêmes que l'on emploie de la sorte. *Lancis de moellons, de pierres de taille*, etc. ‖ On donne aussi ce nom, dans le jambage d'une porte ou d'une croisée, aux deux pierres longues placées au-dessus du pied. On appelle, *Lancis du tableau*, Celle qui est au parement, et, *Lancis de l'écoinçon*, Celle qui est en dedans du mur.

LANCIS. s. m. (V. lang.) Corruption de *Lancis*, qui signifiait, L'action de blesser ou de tuer une femme enceinte.

LANCISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LANÇOIR. s. m. (technol.) Pale qui arrête l'eau dans la lancière d'un moulin.

LANÇON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du poisson appelé Équille. ‖ Jeune brochet. *Voy.* LANCERON.

LANÇON (géogr.). Ville de France, dans le département des Bouches-du-Rhône, près du canal de Craponne. 2,000 habitants.

LANÇONNIER. s. m. (technol.) Il se dit, parmi les maçons, Des chevrons à mortaise sur lesquels on pose et fixe le moule destiné à la construction d'un mur de pisé.

LANCRÉTIE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

LANCQUENNE. adj. f. (hist. rélig.) Il se dit D'une secte fondée à la Chine par le philosophe *Lançu* ou *Lan-tseu*, qui, selon la tradition, était resté 80 ans dans le sein de sa mère. Les membres de la *secte lancquenne* croient posséder des charmes contre toutes sortes de maux. Le P. Kircher l'a fait connaître sous ce nom (*Lancua secta*); et les auteurs du Dict. de Trévoux présument que c'est la même qui a été observée au Tunquin par Tavernier, et désignée par ce voyageur sous le nom de *Secte de Lanthac*. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que *Lançu* et *Lan tseu*, et peut-être *Lanthac*, sont des orthographes vicieuses de *Lao-tseu*. *Voy.* ce mot.

LANDAK (géogr.). Ville de l'île de Bornéo, à l'ouest. Mines de diamants, d'or et de fer.

LANDAMMANAT. s. m. (hist.) Charge, fonctions du landamman.

LANDAU (géogr.). Ville d'Allemagne, dans la Bavière Rhénane. Forteresse de la confédération, bâtie par Vauban. Cette ville a appartenu à la France, depuis 1713 jusqu'en 1815. 4,000 âmes.

LANDAULET. s. m. Petit landau, sorte de voiture anglaise.

***LANDE.** s. f. (V. lang.) Plaine découverte. *Combattre en la plus belle lande du monde* (Perceforest). ‖ *Les Landes* (géogr.), Département de France, au S. O. Commerce de porcs, jambons, liége, goudron, résine, etc. 285,000 habitants. Chef-lieu, *Mont-de-Marsan*. ‖ *Lande de hune* (marine), Fe... qui garnit les caps de mouton des haubans des mâts de hune.

LANDEMEIN. adv. (V. lang.) Le lendemain. C'est une altération de *L'en demain*. *On les rancine lendemain a la charge* (Montaigne).

***LANDERNEAU** (géogr.). Ville de France, dans le département du Finistère, sur la rivière de *Landerneau*. 5,000 habitants. ‖ *Cela fera du bruit dans Landerneau*, expr. prov., se dit d'une nouvelle racontée avec une importance exagérée. ‖ *Landerneau*. s. m. Rivière de France qui se jette dans la baie de Brest.

LANDFRIEDE (hist.). *Voy.* LANGUERRIED.

LANDGRAVINE. s. f. (hist.) Épouse d'un landgrave. ‖ Princesse qui possède un landgraviat. *La landgravine de Hesse*.

***LANDHUUS.** s. m. (anc. jurispr.) Maison située au milieu du pays de Langle, en Artois, où les justiciers et officiers de ce pays s'assemblaient une fois par semaine, pour l'administration de la justice.

LANDI ou **LANDIT.** s. m. (hist.) Nom d'une foire célèbre qui s'est tenue à Saint-Denis, dès le temps de Charlemagne, selon les uns, et seulement sous Charles le Gros, selon les autres. *Landi* est une altération de *Indict*. ‖ Jour de congé accordé aux écoliers à l'occasion de cette foire. ‖ *Landit* ou *Landit minerval*, se disait d'Un présent que les écoliers de l'université de Paris faisaient aux professeurs à l'époque du *Landit*. Ce présent se composait de six ou sept écus d'or fichés dans un citron que l'on mettait dans un vase de cristal; il fut aboli en 1608.

LANDIE. s. f. Il se disait autrefois Des nymphes ou petites lèvres de la femme. ‖ *Landie* (bot.), Genre de plantes rubiacées.

***LANDIER.** s. m. Anc. expr. prov., *Landiers de confrairie*, Foyer de cuisine mal garni. ‖ *Landiers de frairie*, Landiers convenablement garnis de broches à rôtir. ‖ *Froid comme un landier*, s'est dit D'un homme extrêmement froid. ‖ *Landier* (bot.), Un des noms de l'ajonc.

LANDILLES. s. f. pl. (V. lang.) Les nymphes ou petites lèvres. *Voy.* LANDIE.

LANDINOS. s. m. pl. (relation) Nom par lequel les Espagnols établis au Pérou désignent les Indiens qui ont été élevés dans les villes.

LANDIVISIAU (géogr.). Ville de France, dans le département du Finistère, sur le Landerneau. 3,000 habitants.

LANDOLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du poisson appelé, Hirondelle de mer.

LANDOLPHIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

LANDON. s. m. (V. lang.) Petite lande, pâturage. ‖ Billot de bois qu'on attachait au cou des chiens pour les empêcher de chasser.

LANDORE. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un homme indolent. *C'est un landore*. Il s'emploie encore famil., *Grand landore*. *Voy.* LENDORE au Dict.

LANDRATH. s. m. (relation) Titre d'un magistrat de certains cantons d'Allemagne.

LANDRECIES (géogr.). Ville forte de France, département du Nord, sur la Sambre. 3,700 habitants. Cette ville a été inutilement assiégée par Charles-Quint, en 1543, et par les Impériaux en 1712.

LANDREUX, EUSE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Infirme, valétudinaire. *Il est tout landreux*.

LANDRIANO (géogr.). Bourg du royaume lombard vénitien, dans la délégation de Milan. ‖ *Bataille de Landriano* (hist.), Bataille des guerres du Milanez, où l'armée française, que commandait le comte de Saint-Pol, fut entièrement détruite par Antoine de Leve (1529).

LANDROST ou mieux **LANDDROST.** s. m. (relation) Titre de certains magistrats hollandais.

LANDSBERG (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans le Brandebourg, sur la Warthe. 9,000 âmes.

LAND'S-END. s. m. (géogr.) Cap d'Angleterre, au S. O. du comté de Cornouailles.

LANDSHUT (géogr.). Ville de Bavière, sur l'Isar. 8,000 âmes. ‖ Ville des États-Prussiens, dans la Silésie. 3,000 âmes.

LANDSKNECHT. s. m. (hist. milit.) Forme primitive du mot Lansquenet. Au pluriel, *Landsknechten*. Charles VIII ajouta les *Landsknechten* à son infanterie, en 1497.

LANDSKRONA (géogr.). Ville de Suède, avec un port sur le Sund. 4,000 âmes.

LANDSTURM. s. m. (hist.) Il se dit, en Suisse et dans certaines contrées de l'Allemagne, d'Une levée en masse de tous les hommes en état de porter les armes. Le *landsturm* est, en Allemagne l'arrière-ban, par rapport à la *landwehr*. Quelques personnes font ce mot du fém. *La landsturm*.

***LANDWEHR.** s. f. (hist.) Littéral., *Guerre du pays*. Nom que les Francs donnaient aux guerres nationales entreprises dans le cas d'une invasion du pays par l'étranger. Sous Charles le Chauve, la totalité des hommes libres était tenue de marcher à la *landwehr*. ‖ Plus tard, *Landwehr* s'est dit Des troupes elles-mêmes employées pour ces sortes de guerres. *Voy.* ce mot au Dict. On écrivait autrefois, *Landtwehr*.

LANDY (V. lang.). *Voy.* LENDIT.

LANE. s. f. (pêche) Étendue d'un cours d'eau, dans laquelle on laisse dériver les filets destinés à prendre les saumons et les aloses.

LANEMARCHE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du nom de pays que l'on écrit aujourd'hui, *Danemark*.

LANET. s. m. (pêche) Sorte de poche de filet, montée comme une raquette, dont on se sert pour prendre des chevrettes dans les algues.

LANFARON. s. m. (agricult.) Un des noms de l'attelabe de la vigne.

LANFRELUCHES. s. f. pl. (V. lang.) Fanfreluches.

LANG. s. m. (zool.) Quadrupède de la Chine qui n'est point encore classé par les naturalistes.

***LANGAGE.** s. m. Expr. prov., *N'avoir que du langage*, s'est dit d'un homme qui n'a point de qualités, de connaissances solides. ‖ *Langage* (phil.), Pouvoir donné à l'intelligence de se manifester par des signes. *Le langage distingue l'homme des animaux*. *Voy.* *Faculté des signes* au mot SIGNE. ‖ *Langage* (beaux-arts), se dit Des formes extérieures, Des procédés à l'aide desquels l'artiste exécute ses conceptions. Cette expression s'emploie par opposition à *Idée, conception*. *Le dessin, le coloris, constituent le langage de la peinture; les intervalles, les accords, celui de la musique. Pour exprimer ses idées, mettre en œuvre ses conceptions, il faut connaître d'abord le langage de l'art*. *Voy.* LANGUE.

LANGAGER. v. a. et n. (V. lang.) Parler; discourir. ‖ Prêcher; sermonner quelqu'un.

LANGAGÉ, ÉE, part. *Si feut la fille langagee par la mère* (Vie du chev. Bayard).

LANGAGEUR, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Bavard, Bavarde.

LANGAGIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Qui parle beaucoup. ‖ Celui qui parle d'une manière insinuante. *Sunt demourés entour lui flatteurs et langagiers* (Perceforest).

LANGAHA. s. m. (zool.) Serpent de Madagascar dont la morsure est venimeuse.

LANGAIGE. s. m. (V. lang.) Faculté d'exprimer la pensée par des sons; langage.

LANGAN (V. lang.). *Voy.* LAGAN.

LANGAR. s. m. (marine) Brick senau; brick qui porte, outre sa grande voile ordinaire, une grande voile carrée. *Voy.* SENAU au Dict. et au Compl.

LANGARD. adj. et s. m. (V. lang.) Prolixe; babillard. *Ces langards orateurs* (Tahureau).

LANGE. s. f. (V. lang.) Langue. *Redoubtez langue polie*.

***LANGE.** s. m. (V. lang.) Espèce de cilice ou de chemise de laine. *Les clers et religieux et le peuple allèrent nus piés et en langes à procession* (Chron. de St.-Denis). ‖ *Lange* (technol.), Morceau de drap ou de serge, sur lequel le cartonnier renverse les feuilles de carton dont les formes sont chargées.

LANGEAC (géogr.). Ville de France, dans le département de la Haute-Loire, sur l'Allier. 3,000 habitants.

LANGEAIS (géogr.). Ville de France, dans le département d'Indre-et-Loire, sur cette dernière rivière. On y cultive beaucoup de melons. 2,500 habitants.

LANGE-LAND (géogr.). Île du Danemark, dans la Baltique, entre les îles de Fionie et de Laland. 12,000 âmes.

LANGELLE. s. f. (archéol.) Nom que l'on donne à des vases antiques à col étroit.

LANGELOTTE. s. f. (anc. pharm.) Machine employée pour triturer l'or, afin de le faire entrer dans certains médicaments.

LANGEOT. s. m. (V. lang.) Petit lange.

LANGEROUS. adj. m. (V. lang.) Langoureux, languissant. ‖ Il s'employait subst. en parlant Des misérables. *La mort prent rois et laisse langerous*.

LANGEUL. s. m. (V. lang.) Linceul.

LANGIA. s. m. (géogr. anc.) Nom primitif d'un fleuve d'Arcadie qui fu[t] appelé ensuite *Archémore*, en mémoire du prince auquel on donna aussi ce nom. *Voy.* ARCHÉMORE.

LANGIT. s. m. (bot.) Un des noms d[e] Pongélion.

LANGOBARD ou **LONGOBARD** (géogr. anc.). *Voy.* LOMBARD.

LANGOBERT. s. m. (horticult.) Nom d'une espèce de poire.

LANGOEN. s. f. (géogr.) Une des îles les plus considérables du groupe de Lof[oden], sur la côte de Norwége.

LANGOGNE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Lozère, su[r] l'Allier. 2,700 habitants.

LANGOIEMENT. s. m. (V. lang.) Action de langueyer les porcs.

LANGOINE. adj. et s. des 2 g. (V. lang. et géogr.) Habitant de Langres. Qui appartient à Langres ou à ses habi[tants]. ‖ Monnaie frappée à Langres. On dit aussi, *Langone*.

LANGOIRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Mou; languissant. *Il y a force grand[s] qui sont langoirants*.

LANGON. s. m. (pêche) Perche don[t] le bout est armé de pointes barbelées, [et] dont on se sert pour harponner le poisson.

LANGON (géogr.). Ville de France, dans le département de la Gironde, po[rt] sur la Garonne. 3,700 habitants.

LANGONNET (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan. 3,400 habitants.

LANGORER ou **LANGOURER.** v. [n.] (V. lang.) Languir. *Une fois soixante ans on ne fait que langorer*. ‖ *Se langourer*, v. pers. Se plaindre. *Las! me langoure je voulois* (Sauvigny).

LANGORÉ, ÉE, part.

LANGOU ou **LANGOUT.** s. m. (bot.) Arbre de Madagascar qui n'est point class[é] par les naturalistes. ‖ Fruit de cet arbre.

***LANGOUREUX, EUSE.** adj. (V. lang.) Triste, lamentable. *Celui qui nou[s] a deserves du plus langoureux servag[e]* (Perceforest).

LANGOURIS. adj. m. (V. lang.) Languissant.

***LANGOUSTE.** s. f. (V. lang.) Sauterelle. *Voy.* LAOUSTE. ‖ *Langouste de me[r]* (zool.), Ancien nom de l'hippocampe.

LANGOUSTIER. s. m. (pêche) Filet à mailles très-larges, avec lequel on prend les langoustes. On dit aussi, *Une langoustière*.

LANGOUSTINES. s. f. pl. (zool.) Groupe de crustacés qui renferme les langoustes et quelques genres voisins.

LANGOUTI. s. m. (relation) Nom que quelques Indiens donnent à la pièce d'étoffe avec laquelle ils se couvrent le haut des cuisses.

LANGOYER. v. a. (V. lang.) Langueyer.

LANGOYÉ, ÉE, part.

LANGRAIEN. s. m. (zool.) Genre d'oi-

LANGE-LAND (géogr.). Île du Danemark, dans la Baltique, entre les îles de Fionie et de Laland. 12.000 âmes.

LANGELLE. s. f. (archéol.) Nom que l'on donne à des vases antiques à col étroit.

LANGELOTTE. s. f. (anc. pharm.) Machine employée pour triturer l'or, afin de le faire entrer dans certains médicaments.

LANGEOT. s. m. (V. lang.) Petit lange.

LANGEROUS. adj. m. (V. lang.) Langoureux, languissant. ‖ Il s'employait subst. en parlant Des misérables. *La mort prent rois et laisse langerous.*

LANGEUL. s. m. (V. lang.) Linceul.

LANGIA. s. m. (géogr. anc.) Nom primitif d'un fleuve d'Arcadie qui fut appelé ensuite *Archémore*, en mémoire du prince auquel on donna aussi ce nom. *Voy.* ARCHÉMORE.

LANGIT. s. m. (bot.) Un des noms du Pongélion.

LANGOBARD ou **LONGOBARD** (géogr. anc.). *Voy.* LOMBARD.

LANGOBERT. s. m. (horticult.) Nom d'une espece de poire.

LANGOEN. s. f. (géogr.) Une des iles les plus considérables du groupe de Loffoden, sur la côte de Norwége.

LANGOGNE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Lozere, sur l'Allier. 2,700 habitants.

LANGOIEMENT. s. m. (V. lang.) Action de langueyer les pores.

LANGOINE. adj. et s. des 2 g. (V. lang. et géogr.) Habitant de Langres. ‖ Qui appartient à Langres ou à ses habitants. ‖ Monnaie frappée à Langres. On dit aussi, *Langone.*

LANGOIRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Mou; languissant. *Il y a force grands qui sont langoirants.*

LANGON. s. m. (pêche) Perche dont le bout est armé de pointes barbelées, et dont on se sert pour harponner le poisson.

LANGON (géogr.). Ville de France, dans le département de la Gironde, port sur la Garonne. 3,700 habitants.

LANGONNET (géogr.). Ville de France, dans le departement du Morbihan. 3,400 habitants.

LANGORER ou **LANGOURER.** v. n. (V. lang.) Languir. *Une fois soixante ans, on ne fait que langorer.* ‖ *Se langourer.* v. pers. Se plaindre. *Las! me langourer je voulois* (Sauvigny).

LANGORÉ, ÉE. part.

LANGOU ou **LANGOUT.** s. m. (bot.) Arbre de Madagascar qui n'est point classe par les naturalistes. ‖ Fruit de cet arbre.

***LANGOUREUX, EUSE.** adj. (V. lang.) Triste, lamentable. *Celui qui nous a deviees du plus langoureux servage* (Perceforest).

LANGOURIS. adj. m. (V. lang.) Languissant.

***LANGOUSTE.** s. f. (V. lang.) Sauterelle. *Voy.* LAOUSTE. ‖ *Langouste de mer* (zool.), Ancien nom de l'hippocampe.

LANGOUSTIER. s. m. (pêche) Filet à mailles tres-larges, avec lequel on prend les langoustes. On dit aussi, *Une langoustière.*

LANGOUSTINES. s. f. pl. (zool.) Groupe de crustacés qui renferme les langoustes et quelques genres voisins.

LANGOUTI. s. m. (relation) Nom que quelques Indiens donnent à la pièce d'étoffe avec laquelle ils se couvrent le haut des cuisses.

LANGOYER. v. a. (V. lang.) Langueyer.

LANGOYÉ, ÉE. part.

LANGRAIEN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux, qui comprend plusieurs espèces étrangeres, voisines de nos pies-grièches.

LANGRES (géogr.). Ville de France, dans le département de la Haute-Marne; chef-lieu d'un arrondissement. Commerce de coutellerie. Patrie de Diderot. 7,700 habitants.

***LANGROIS, OISE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de Langres. ‖ Qui appartient à Langres ou à ses habitants. *Voy.* LANGON et LANGOINE.

LANGROUT. s. m. (V. lang.) Langouste.

LANGSAM. adv. (musique) Mot allemand qui signifie, *Lentement*, et qui se trouve quelquefois sur les partitions, au lieu du mot italien *Lento.*

LANGSDORFFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil, qui ne renferme qu'une seule espece.

LANGUAGE. s. m. Ancienne forme du mot Langage.

LANGUARD. adj. et s. m. (V. lang.) Bavard.

***LANGUE.** s. f. (V. lang.) *Gens de langue*, expr. prov., se disait Des avocats. ‖ *Gens de deux langues*, Les interprêtes ou truchemans. ‖ *Rapporter, tirer bonne langue*, Rapporter, obtenir d'importantes révélations. ‖ *Où la dent souffre va la langue*, anc. prov., Chacun connait la source de son mal. ‖ *Mieux vaut glisser du pied que de la langue*, Une indiscretion peut coûter fort cher a son auteur. ‖ *Hardie langue, couarde lance*, Les grands parleurs sont ordinairement poltrons. ‖ *Langue en bouche et non en bourse*, se disait en parlant de promesses d'argent sur lesquelles il ne faut pas compter. ‖ *Donner langue*, Faire la leçon; donner le mot à quelqu'un. ‖ *Mieux vaut de main battu que de langue feru* (Meunier, Trésor des sentences), Une medisance est souvent plus funeste qu'une blessure. *Voy.* COUP DE LANGUE dans l'art. du Dict. ‖ *Il n'aura pas de la langue pour la moitié de sa vie*, ou *Sa langue va comme un cliquet de moulin*, se dit d'un babillard. ‖ *Tirer la langue a quelqu'un*, Se moquer d'une personne ou la braver par une grimace. ‖ *Tirer la langue d'un pied de long*, Être dans le besoin. ‖ *Donner* ou *Mettre un frein a sa langue*, Parler avec retenue, garder un secret. ‖ *Langue de bœuf* (anc. cout.), Droit que possedait l'évêque de Grenoble de se faire delivrer la sixieme partie des langues de bœuf exposées en vente par les bouchers. ‖ *Langue* (phil., philol., linguist. et ethnogr.), Systeme de signes appropriés a l'analyse intérieure et à la manifestation extérieure de la pensée. *L'algèbre est une langue bien faite. Les langues connues ne représentent pas exactement tous les caractères et toutes les nuances de la pensée. Les langues* sont neanmoins de puissants auxiliaires des facultés intellectuelles; chaque *langue* que l'on apprend fournit à ces facultés un instrument nouveau et de nouvelles ressources : c'est ce qu'exprime fort bien le proverbe suivant, attribué à Charles-Quint : *Autant de langues on parle, autant de fois on est homme.* ‖ *Langue d'une secte philosophique*, Usage particulier que fait des mots une secte, une école de philosophes. ‖ On dit de même, *La langue d'une science, d'un art*, pour L'ensemble des mots, des locutions dont on fait usage dans l'explication de leurs regles, dans la critique de leurs produits. *Pour parler des produits de l'art, il faut en connaitre la langue. Savoir la langue d'une science, c'est posséder une grande partie de la science elle même.* ‖ *Langue de Got*, se disait autrefois de La langue parlée dans les provinces méridionales qui furent occupées par les Goths. ‖ *Langue d'oc*, Le langage provençal, dans lequel le signe affirmatif se prononçait *oc.* ‖ *Langue d'oil, d'ouil, d'ouyl, d'ouy* et *d'oui*, Le langage français, dans lequel le signe affirmatif se prononçait *oil, ouil*, etc. *Les Anglois regardent comme François toutes gens de langue d'ouy, de quelque contrée ou nation qu'ils soient* (Froissart). ‖ *Langue de si*, s'est dit Du langage italien, dans lequel le signe affirmatif est *si.* ‖ *Langue mère*, s'est dit souvent d'Une langue considérée relativement à celles qui en sont dérivées, bien qu'elle se fût formée elle-même d'une langue antérieure, et soit que cette origine fût connue, soit qu'on l'ignorât complétement. On ne connait point de *langue mère*, absolument parlant, ni de langue qui soit dérivée entièrement d'une seule *langue mère*, et qui puisse être regardée comme la *fille* de celle-ci. Ces expressions sont même tombées en un certain discrédit chez les linguistes modernes. ‖ *Langues sœurs*, se dit de Plusieurs langues que l'on considère comme dérivées d'une même langue mère. Le *français*, l'*italien*, l'*espagnol*, le *portugais*, etc., sont des *langues sœurs* dérivées du latin. ‖ *Langue sainte*, se dit particulierement, comme *langue sacrée*, de La langue hébraique. ‖ *Langue vulgaire* ou *Langue rustique*, se dit absolument de L'idiome mélangé qu'on appelle aussi *Langue romane. Voy.* ROMAN au Dict. et au Compl. ‖ *Langue vulgaire*, s'est dit aussi de Tous les idiomes modernes, par opposition aux langues anciennes. *Voy.* l'article du Dict. ‖ On distingue les langues, d'abord selon les pays où elles sont parlées. ‖ *Langues orientales*, se dit en particulier Des langues parlées en Asie, et surtout de Celles de la partie de l'Asie qui est la plus voisine de l'Europe. *Langues orientales anciennes* ou *mortes. Langues orientales modernes* ou *vivantes.* On dit quelquefois, par opposition, *Langues occidentales*, en parlant des langues de l'Europe. ‖ *Langues du Nord*, se dit Des langues germaniques et slaves, par opposition aux *langues du Midi*, qui sont les langues dérivées du latin. *Les langues du Midi sont filles de la joie, et les langues du Nord du besoin* (J. J. Rousseau). ‖ On distingue les langues, en second lieu, par les qualités essentielles de leur composition, de leur lexicographie, de leur grammaire et de leur syntaxe : elles sont *directes* ou *transpositives, synthetiques* ou *analytiques*, etc. ‖ *Langues directes*, Celles qui n'ont ont peu ou point d'inflexions, et dans lesquelles par conséquent la syntaxe est généralement conforme à l'ordre analytique de la pensée. ‖ *Langues transpositives. Voy.* LANGUE au Dict. ‖ Les *langues synthetiques* ou *concrètes* sont, Celles qui expriment beaucoup d'idées différentes et d'indications grammaticales, par un seul mot, avec ses terminaisons variables. *Voy.* SYNTHÈSE. Les langues anciennes sont tres-*synthétiques* et éminemment propres à la peinture du monde extérieur et des passions primitives de l'homme. ‖ Les *langues analytiques* ou *abstraites* sont Celles qui expriment chaque idée, chaque rapport grammatical, par un mot distinct. Les langues modernes deviennent de plus en plus *analytiques*; elles sont particulièrement propres aux discussions philosophiques et à la peinture des nuances délicates des sentiments et des mœurs sociales. ‖ *Langue écrite*, se dit d'Une langue pourvue d'un alphabet, et dans laquelle on a composé des livres, par opposition à celle qui n'a point atteint ce degré de culture, et que l'on appelle *langue parlée. La langue des Néo-Zélandais est aujourd'hui une langue écrite. La langue courante des Chinois n'est qu'une langue parlée; leur langue écrite est purement idéographique, et ne correspond point a la première. Voy.* IDÉOGRAPHIQUE. ‖ *Langue écrite*, se dit aussi de La partie cultivée d'une langue, des locutions et des constructions qui sont adoptées par les bons écrivains. *Nous ne connaissons des Romains que leur langue écrite; leur langue parlée serait peut-être inintelligible pour nos meilleurs latinistes.* ‖ *Langues homogènes*, se dit Des langues qui, sans aucune liaison historique connue, présentent, soit dans leurs radicaux, soit dans leur grammaire, des analogies assez nombreuses et assez intimes, pour rendre nécessaire la supposition de relations mutuelles et anciennes, de peuple à peuple, inconnues quant aux temps et aux lieux. *Le zend, le sanscrit, le persan ancien, le grec, le latin, l'allemand, etc.*, sont des *langues homogènes*, dans leurs radicaux et dans leur grammaire; *le turc et le mandchou sont homogènes* dans leur grammaire. Bien qu'il soit difficile, pour ne pas dire impossible, dans l'état actuel de la science ethnographique, d'établir d'une maniere certaine la filiation des *langues homogènes*, néanmoins les lois philologiques, qui résultent de l'étude comparée des idiomes, permettent de fixer, a l'égard de plusieurs d'entre elles, la priorité des unes et la dérivation des autres. Le sanscrit, par exemple, est incontestablement la souche du latin et du grec, sous le rapport des radicaux, de la grammaire, de la composition et de la dérivation des mots. La distinction des *langues homogènes* est un des plus curieux et des plus féconds résultats de la philologie comparée. ‖ *Classification des langues*, Méthode suivant laquelle la linguistique et l'ethnographie se sont efforcées de grouper les deux mille idiomes environ, au moyen desquels les habitants de notre globe manifestent leurs pensées. La *classification des langues* parait être la base la plus sûre pour établir une division naturelle entre les races et les familles humaines. En vertu de la première distinction que nous avons reconnue plus haut, on les classe d'abord, suivant la partie du monde où elles sont parlées, en *langues asiatiques, européennes, africaines, américaines* et *océaniennes* : mais cette division est de peu de valeur, vu les fréquentes migrations des peuples d'une partie du monde dans une autre. On arrive a des résultats plus utiles et plus exacts, en se fondant sur les caracteres du deuxième ordre, et en groupant ensemble les *langues homogènes.* Par ce moyen, on est déjà parvenu à établir avec certitude l'ensemble et les divisions d'une grande *tribu* ou *souche de langues*, qui etablit un lien entre l'intérieur de l'Asie et l'Europe, et qui se subdivise naturellement en plusieurs *familles de langues.* C'est la *tribu des langues indo-européennes. Voy.* pour la division en familles, l'article INDO-EUROPÉEN. Après cela, on ne connait que des familles plus ou moins étendues, des groupes assez vaguement

établis et même des espèces encore isolées : en Asie, on a les *familles des langues sémitiques* et *caucasiennes* : les *groupes des langues transgangétiques*, *tatâres* et *sibériennes* ; en Europe, la *famille ibérienne* ou *basque*, et la *famille ouralienne*. Les *langues africaines* et *américaines* ne peuvent encore être considérées que par rapport aux régions où on les parle ; et parmi les *langues océaniennes*, on remarque surtout la *famille des langues malaises*. *Voy.* à leur ordre alphabétique, tous ces adjectifs propres à caractériser le mot LANGUE. ‖ *Don des langues* (théol.), Grâce que Dieu fait à un homme quand il lui donne, par miracle et sans étude, la connaissance et l'usage d'une langue. *Le Saint-Esprit, en descendant sur les apôtres le jour de la Pentecôte, leur donna le don des langues. Le P. Bouhours a examiné curieusement si saint François Xavier possédait le don des langues.* ‖ *Langue* (hist.), se disait, en général, dans l'acception de Pays, nation. *La langue de France, de Provence*, etc. ‖ *La langue de got ou d'oc, d'oil, de si*, La Provence, la France et l'Italie. *Voy.* plus haut. ‖ *Les huit langues* de l'ordre de Malte sont 1° la *langue de Provence*, 2° la *langue d'Auvergne*, 3° la *langue de France* proprement dite, 4° la *langue de Castille*, 5° la *langue d'Aragon*, 6° la *langue d'Italie*, 7° la *langue d'Allemagne*, 8° la *langue d'Angleterre* ; celle-ci ayant été supprimée lors du schisme anglican, on lui substitua, en 1782, la *langue bavaroise*, dite *anglo-bavaroise*, sous le magistère d'Emmanuel de Rohan. Les grands dignitaires de l'ordre étaient appelés *les chefs* ou *piliers des huit langues*. ‖ *Langue* (hist. milit.), Découpure d'un pennon ou gonfanon de lance. *La reine Genièvre envoya à Lancelot un pennonceau à une langue vermeille* (Lancelot). ‖ *Langue de bœuf*, Nom de certaines armes à feu portatives. ‖ *Langue* (marine), Coin dont on se sert pour empêcher que les cercles de fer des mâts ne déchirent les étambrais. On place aussi des *langues* entre le traversin de la hune et l'avant de la caisse du mât. ‖ *Langue de voile*, Morceau de toile à voiles, étroit par le haut et large par le bas, que l'on ajoute sur le côté de plusieurs espèces de voiles. ‖ *Langue* (technol.), Laurier qui, des bords d'une plaque de verre, se dirige vers son milieu. ‖ *Langue de balance*, Style perpendiculaire au fléau, qui se trouve caché par la châsse quand la balance est en équilibre. ‖ *Langue de bœuf*, Outil des maçons qui est taillé en forme de cœur. ‖ *Langue de carpe*, Outil d'acier, aiguë, tranchant des deux côtés, dont se sert l'armurier. ‖ Instrument de dentiste qu'on appelle aussi, *Tirelin*. ‖ *Langue de serpent*, Autre instrument de dentiste. ‖ Pointe de certaines lames d'épée. ‖ *Langue de carpette*, Outil de serrurier dont le tranchant est arrondi. ‖ *Langue* (zool.), Trompe des insectes lépidoptères. ‖ *Langue d'or*, Nom marchand d'une coquille longue et plate. ‖ *Langue de serpent*, Nom vulgaire d'une coquille bivalve. ‖ *Langue de tigre*, Nom marchand d'une coquille bivalve. ‖ *Langue de chat*, Espèce de coquille allongée et plate. ‖ *Langue* (bot.), se dit Des trois feuilles de l'iris bulbeuse qui ont leur extrémité relevée ; par opposition aux trois feuilles qui penchent vers la terre et qu'on appelle, *Menton*. ‖ *Langue d'agneau*, Nom vulgaire d'une espèce de plantain. ‖ *Langue de bœuf*, Un des noms de la Buglose et de la Scolopendre ‖ *Langue de bouc*, Un des noms de la Vipérine. ‖ *Langue de chat*, Nom vulgaire d'un bident et d'une espèce d'eupatoire. ‖ *Langue de cheval*, Espèce de laurier alexandrin. *Voy.* HIPPOGLOSSE. ‖ *Langue de noyer*, *Langue de pommier*, Espèces d'agaric. ‖ *Langue d'oie*, Nom vulgaire de la Grassette. ‖ *Langue d'oiseau*, Nom vulgaire d'une stellaire. ‖ *Langue de passereau*, Nom vulgaire de la Renouée. ‖ *Langue de vache*, Nom vulgaire d'une plante du Pérou, de la Scabieuse et de la Grande consoude.

LANGUÉ, ÉE adj. (blason) Il se dit Des oiseaux qui sont représentés avec une langue d'un autre émail que le corps. On dit *des aigles languées* et *des lions lampassés*.

LANGUEBAULT. s. m. (V. lang.) Beau parleur. Il s'employait par dérision.

LANGUEDOC. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, au sud. Chef-lieu, *Toulouse*. Ce pays forme aujourd'hui huit départements, qui sont ceux de la *Haute-Garonne*, du *Tarn*, de l'*Aude*, de l'*Hérault*, du *Gard*, de la *Lozère*, de la *Haute-Loire* et de l'*Ardèche*. Le *Languedoc* a quelquefois été appelé *Occitanie*. ‖ *Canal du Languedoc*, Canal de France qui réunit l'Océan ou plutôt la Garonne à la Méditerranée. *Le canal du Languedoc*, que l'on appelle aussi *Canal du Midi*, commence près de Toulouse et entre dans l'étang de Thau auprès d'Agde.

LANGUEDOCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Languedoc. ‖ Qui est propre à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Languedocien* (linguist.), se dit Du dialecte roman qui était parlé dans le midi de la France, et que l'on appelle aussi, *Langue d'oc*.

LANGUEDOIL (hist.). *Voy.* *Langue d'oil* à l'article LANGUE.

LANGUEFREDE. s. f. (V. lang.) Ancienne institution d'Allemagne qui avait pour but la sûreté des chemins. *L'empereur Charles IV institua le duc Vencelent de Bohême, et le fit souverain Regard de la Languefrede* (Froissart). Ce mot est sans doute une corruption de *Landfriede*.

LANGUELETTE. s. f. (V. lang.) Petite langue

*LANGUETTE. s. f. (musique) Petite pièce de laiton flexible et élastique dont on couvre l'anche d'un tuyau d'orgue. ‖ *Languette du sautereau*, Petite pièce de bois taillée en biseau, et adaptée au sautereau des instruments à clavier et à cordes. ‖ *Languette* (jeux), se dit, au trictrac, Des figures en pointe, blanches ou vertes, sur lesquelles on place les dames. On les nomme aussi, *Flèches*. ‖ *Languette* (marine), Sorte de bateau marnais qui est pointu par devant et carré par derrière. ‖ *Languette* (technol.), Feuille de fer battu, après qu'elle a reçu la première façon pour être convertie en fer-blanc. ‖ Saillie que le potier d'étain ménage à l'extrémité du couvercle à charnière d'un vase, et sur laquelle on pèse pour relever le couvercle. ‖ Petite pièce de fer par laquelle l'imprimeur prend la frisquette pour la lever ou l'abaisser. ‖ *Languette* (zool.), Lèvre inférieure des insectes. ‖ Nom vulgaire d'un pleuronecte. ‖ Nom de Quelques coquilles appelées autrement, *Manches de couteau*. ‖ *Languette* (bot.), Fleuron dont le tube s'épanouit en un limbe oblong et unilatéral. ‖ Appendice qui garnit le sommet de la gaine des feuilles des graminées.

LANGUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui a de la langueur ; languissant. ‖ Qui cause de la langueur. *Après longue et langueuse maladie* (G. de Nangis).

LANGUEYAGE. s. m. Il s'est dit de L'action de visiter la langue des porcs.

*LANGUEYER. v. a. (V. lang.) Il se disait fig. pour, Faire des questions insidieuses à quelqu'un, afin d'en tirer un secret. *Langueyer et cajoler* (Mascurat). ‖ *Langueyer* (musique), Garnir de languettes un hautbois, des tuyaux d'orgue, etc.

LANGUEYÉ, ÉE. part.

LANGUIDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Languissant. *Il m'a dit d'une voix et languide et mourante* (Th. Corneille).

LANGUIDIC (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan. 6,400 habitants.

LANGUIDITÉ. s. f. (V. lang.) État de ce qui est languide.

LANGUIDO. adv. (musique) Littéral. *Avec langueur*. Mot italien qui, placé en tête d'un morceau, indique que le mouvement doit être un peu lent, et l'exécution dépourvue d'ornements.

LANGUINE. s. f. (V. lang.) Langueur.

LANGUISON et LANGUISSON. s. f. (V. lang.) Langueur. *En mouroient presque tous éthiques de languisson* (J. d'Auton).

LANGURIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LANIADÉ ou LANIANÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une pie-grièche (*lanius*). ‖ *Laniadés* ou *Lanianés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LANIAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit Des dents canines qui sont pointues et propres à déchirer.

*LANIER. adj. m. (V. lang.) Qui dégénère ; paresseux ; lâche. *Li premiers au mangier, et li plus laniers au combattre.* ‖ Ce sens s'est conservé dans la fauconnerie. *Faucon lanier.*

*LANIÈRE. s. f. (blason) Il se dit pour, Bande.

LANIFICE. s. m. (V. lang.) Ouvrage de laine. ‖ Art de travailler la laine.

LANIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont velues et comme laineuses.

LANIGÈRE. adj. des 2 g. (ant. et myth.) Surnom de Cérès à Mégare, contrée renommée pour les ouvrages de laine. ‖ *Lanigère* (hist. nat.), Qui porte des poils épais, comparables à de la laine.

LANILLE. s. f. (comm.) Étoffe de laine que l'on fabrique en Flandre.

LANIOGÈRE. s. m. (zool.) Genre de mollusques polybranches.

LANION. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapprochent des pies-grièches.

LANIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes couvertes de laine.

LANISCAT (géogr.). Ville de France, dans le département des Côtes-du-Nord. 3,200 habitants.

LANITRO. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du démon de l'air chez les habitants des Moluques.

LANIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre couvert de poils laineux.

LANNE. s. f. (V. lang.) Lande. ‖ *Lanne de Vous*, Nom donné par Froissart aux Landes situées près de Mauvoisin, dans les environs de Carcassonne. ‖ *Lanne* (pêche), se dit de Lignes fines qui partent de la maîtresse corde.

LANNER. v. a. (V. lang.) Apprêter la laine.

LANNÉ. part.

LANNERET. s. m. (fauconn.) Petit lanier.

LANNEUR, EUSE. adj. et s. (anc. technol.) Celui, Celle qui prépare la laine.

LANNIER (V. lang.). *Voy.* LANIER.

LANNILIS (géogr.). Ville de France, dans le département du Finistère. 3,100 habitants.

LANNION (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement, dans le département des Côtes-du-Nord. 5,500 habitants.

LANNOY (géogr.). Bourg de France, dans le département du Nord. Filatures ; nankins. 2,000 habitants.

LANOMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une thespiade.

LANQUERRE. s. f. Bourrelet de peau dont les nageurs se servent quelquefois pour se soutenir sur l'eau.

LANQUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une plante qui ressemble au pourpier.

LANS. s. m. (marine) Il se dit d'Un mouvement qui écarte le vaisseau de sa route. ‖ Mouvement de rotation imprimé à un bâtiment qui a une grande vitesse, lorsqu'il marche vent arrière.

LANSAC. s. m. (agricult.) Variété de poire qui mûrit en automne.

LANSAGE. s. m. (V. lang.) Acquisition. ‖ Aliénation.

LANSAGER. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui fait une acquisition.

LANSAGER. v. a. (anc. jurispr.) Acquérir.

LANSAGÉ, ÉE. part.

LANSI. s. f. Orage ; mélange de pluie et de tonnerre. *Que la lansi vous esclatte.* *Voy.* LANCI.

LANSKENET. s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot, Lansquenet.

LANS-LE-BOURG (géogr.). Bourg des États-Sardes, dans la Savoie, au pied du mont Cenis. 1,100 habitants.

*LANSON. s. m. (pêche) Petit poisson de mer dont les morues se nourrissent. On en fait des appâts pour attirer la morue.

LANSPESSADE et LANSPEÇAT (hist. milit.). *Voy.* LANCE-PASSADE.

*LANSQUENET, ETTE. adj. (V. lang.) Qui appartient aux lansquenets. *Épée lansquenette.* ‖ *Lansquenette*. s. f. Jeu de cartes que l'on appelle aujourd'hui, *Le lansquenet*. ‖ *Lansquenets*. s. m. pl. (hist. milit.) Troupes d'infanterie allemande qui firent partie des armées françaises dans le 15e siècle. ‖ Lieu où l'on jouait le *lansquenet*. *Il fait ses caravanes dans les lansquenets* (Le Sage).

LANSSOT. s. m. (anc. T. milit.) Petite lance.

LANT. s. m. (zool.) Un des noms du Zébu.

LANTANA. s. m. (bot.) Espèce de viorne à rameaux souples et pliants.

LAN-TCHANG (géogr.). Capitale du Laos, dans le royaume de Siam. On l'appelle aussi, *Hanniah*.

LANTÉAS. s. m. (marine) Grande embarcation dont se servent les négociants anglais et portugais pour la traversée de Canton à Macao.

LANTER. v. a. (technol.) Faire avec la tête du marteau des enjolivements, des *lantures*, sur une pièce de chaudronnerie.

LANTÉ, ÉE. part.

*LANTERNE. s. f. *Lanterne vive* ou *Lanterne vivante*, s'est dit de La *lanterne magique*. ‖ *L'île des Lanternes* (philol.), Nom donné par Rabelais à un

LAN

pays fantastique habité par les faux s[…] vants. ‖ *Lanterne de Démosthène* (a[…] chéol.), s'est dit abusivement d'Un pet[…] monument antique d'Athènes qui a […] forme d'une tourelle soutenue par d[…] colonnes. *Voy. Monument chorégique* […] mot CHORÉGIQUE. C'est par un abus en[…] core plus grand que quelques personne[…] donnent à l'imitation de ce monument[…] placée dans le parc de Saint-Cloud, […] nom de *Lanterne de Diogène*. ‖ *Lantern[…]* (hist. eccl.), Partie de la crosse d'un év[…] que, ou du bâton d'un chantre, qui est […] jour, et qui représente une espèce de cag[…] ‖ *Fête des lanternes* (hist.), Fête annuel[…] que l'on célèbre à la Chine, en allumant[…] une quantité prodigieuse de lanternes d[…] toutes grandeurs, de toutes formes, pei[…] tes et façonnées. La *fête des lanternes* e[…] la plus solennelle des fêtes chinoises ; el[…] se célèbre le 15e jour de la première lun[…] ‖ *Mettre à la lanterne*, s'est dit, pendan[…] la révolution française, pour, Pendre[…] parce que la populace s'est servie quelqu[…] fois pour ses exécutions, des cordes d[…] lanternes ou réverbères. ‖ *Lanterne d[…] pièce* (hist. milit.), Espèce de grand[…] cuiller dont on se servait, afin de porte[…] la poudre dans l'âme du canon. ‖ *Lantern[…]* (marine), Boîte cylindrique de fer blan[…] de bois ou de cuir, contenant des balle[…] de la mitraille. ‖ Il se dit aussi de l[…] partie creusée sur l'avant de la mèch[…] du gouvernail, pour laisser sous chaqu[…] gond le passage libre à la ferrure de l'é[…] tambot. ‖ *Lanterne* (technol.), Instrumen[…] dont le gazier se sert pour enlever l[…] soies de l'ourdissoir, et les porter su[…] les ensouples du métier de tisserand[…] ‖ Cage du moulin qui sert à ourdir le[…] chaînes d'étoffes. ‖ Roue du cric qui s[…] trouve à la partie supérieure du madrie[…] des plombiers. ‖ Il se dit, chez les horlo[…] gers, d'Une plaque de fer ronde, percé[…] d'autant de trous que les pignons on[…] d'ailes. ‖ Chez les tourbiers, il se dit d'Un[…] sorte de cône à jour que l'on fait avec l[…] tourbe pour la conserver. ‖ *Lanterne d[…] sûreté* (phys.). *Voy. Lampe de sûreté* […] *Lampe de Davy* au mot LAMPE. ‖ *Lantern[…]* (zool.), Nom marchand de plusieurs co[…] quilles qui sont renflées, minces et u[…] peu transparentes. ‖ *Lanterne d'Aristote[…]* Appareil de pièces calcaires qu'on trouv[…] dans l'estomac des crustacés. ‖ *Lantern[…]* (bot.), Champignon d'Amérique fort sin[…] gulier, qui a la forme d'une sorte de cu[…] de lampe, supporté par trois colonnes.

LANTERNÉ, ÉE. adj. Dans Rabelais[…] il signifie quelquefois, Amaigri, si maigre[…] que le corps est devenu transparen[…] comme une lanterne. ‖ Quelquefois i[…] signifie, Raillé, bafoué.

LANTERNEAU. s. m. (archit.) Petit[…] lanterne au sommet d'une coupole, au[…] dessus d'un escalier. ‖ *Lanterneau* (tech[…] nol.), Petite chaussée qui sépare le[…] méans dans les aires d'une saline. Ce mo[…] est une altération de *L'anternon*.

LANTERNER. v. a. (hist.) Mettre à[…] la lanterne. *Voy.* au mot LANTERNE.

LANTERNÉ, ÉE. part.

*LANTERNERIE. s. f. (V. lang.[…] Bourde ; mauvaise plaisanterie.

*LANTERNIER, IÈRE. adj. et s. (V[…] lang.) Ennuyeux ; fâcheux.

LANTERNIÈREMENT. adverb. (V[…] lang.) En lanternant ; en bavardant. On[…] le trouve dans *Le moyen de parvenir*.

LANTERNISTE. s. m. (hist. littér.[…] Nom des membres d'une académie de[…] Toulouse, qui fut fondée à la fin du 17e[…] siècle, et qui, dans l'origine, s'assemblait[…]

pays fantastique habité par les faux savants. ‖ *Lanterne de Démosthène* (archéol.), s'est dit abusivement d'Un petit monument antique d'Athènes qui a la forme d'une tourelle soutenue par des colonnes. *Voy. Monument chorégique* au mot CHORÉGIQUE. C'est par un abus encore plus grand que quelques personnes donnent à l'imitation de ce monument, placée dans le parc de Saint-Cloud, le nom de *Lanterne de Diogène*. ‖ *Lanterne* (hist. eccl.), Partie de la crosse d'un évêque, ou du bâton d'un chantre, qui est à jour, et qui représente une espèce de cage. ‖ *Fête des lanternes* (hist.), Fête annuelle que l'on célèbre à la Chine, en allumant une quantité prodigieuse de lanternes de toutes grandeurs, de toutes formes, peintes et façonnées. La *fête des lanternes* est la plus solennelle des fêtes chinoises; elle se célèbre le 15e jour de la première lune. ‖ *Mettre à la lanterne*, s'est dit, pendant la révolution française, pour, Pendre, parce que la populace s'est servie quelquefois pour ses exécutions, des cordes des lanternes ou réverbères. ‖ *Lanterne de pièce* (hist. milit.), Espèce de grande cuiller dont on se servait, afin de porter la poudre dans l'âme du canon. ‖ *Lanterne* (marine), Boîte cylindrique de fer blanc, de bois ou de cuir, contenant des balles, de la mitraille. ‖ Il se dit aussi de La partie creusée sur l'avant de la mèche du gouvernail, pour laisser sous chaque gond le passage libre à la ferrure de l'étambot. ‖ *Lanterne* (technol.), Instrument dont le gazier se sert pour enlever les soies de l'ourdissoir, et les porter sur les ensouples du métier de tisserand. ‖ Cage du moulin qui sert à ourdir les chaînes d'étoffes. ‖ Roue du cric qui se trouve à la partie supérieure du madrier des plombiers. ‖ Il se dit, chez les horlogers, d'Une plaque de fer ronde, percée d'autant de trous que les pignons ont d'ailes. ‖ Chez les tourbiers, il se dit d'Une sorte de cône à jour que l'on fait avec la tourbe pour la conserver. ‖ *Lanterne de sûreté* (phys.). *Voy. Lampe de sûreté* et *Lampe de Davy* au mot LAMPE. ‖ *Lanterne* (zool.), Nom marchand de plusieurs coquilles qui sont renflées, minces et un peu transparentes. ‖ *Lanterne d'Aristote*, Appareil de pièces calcaires qu'on trouve dans l'estomac des crustacés. ‖ *Lanterne* (bot.), Champignon d'Amérique fort singulier, qui a la forme d'une sorte de cul-de-lampe, supporté par trois colonnes.

LANTERNÉ, ÉE. adj. Dans Rabelais, il signifie quelquefois, Amaigri, si maigre que le corps est devenu transparent comme une lanterne. ‖ Quelquefois il signifie, Raillé, bafoué.

LANTERNEAU. s. m. (archit.) Petite lanterne au sommet d'une coupole, au-dessus d'un escalier. ‖ *Lanterneau* (technol.), Petite chaussée qui sépare les méans dans les aires d'une saline. Ce mot est une altération de *Lanternon*.

LANTERNER. v. a. (hist.) Mettre à la lanterne. *Voy.* au mot LANTERNE.

LANTERNÉ, ÉE. part.

*LANTERNERIE. s. f. (V. lang.) Bourde; mauvaise plaisanterie.

*LANTERNIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Ennuyeux; fâcheux.

LANTERNIÈREMENT. adverb. (V. lang.) En lanternant; en bavardant. On le trouve dans *Le moyen de parvenir*.

LANTERNISTE. s. m. (hist. littér.) Nom des membres d'une académie de Toulouse, qui fut fondée à la fin du 17e siècle, et qui, dans l'origine, s'assemblait la nuit: pour se rendre à la réunion, les *lanternistes* s'éclairaient dans les rues avec de petites lanternes. *Mademoiselle Lhéritier fut la première dame reçue à l'académie des lanternistes.*

LANTERNOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Mot forgé par Rabelais, pour désigner Les habitants de l'île des Lanternes. ‖ Qui appartient à l'île des Lanternes ou à ses habitants. *Langage lanternois.*

LANTERNON. s. m. (archit.) Petite lanterne. *Voy.* LANTERNEAU.

LANTHILA. n. pr. m. (relation) Le chef des Nitos ou mauvais génies, chez les habitants des Moluques.

LANTIN. s. m. (beaux-arts) Selon l'Encyclopédie, Nom par lequel on a désigné improprement, dans les ateliers, la statue de l'*Antinoüs*. Ce barbarisme ne s'emploie nulle part aujourd'hui.

LANTOR ou LANTARD (bot.). *Voy.* LONTAS.

LANTURE. s. f. (technol.) Enjolivement que le chaudronnier fait avec le marteau. *Voy.* LANTER.

*LANTURLU. n. pr. m. (jeux) Il se dit, dans quelques provinces, au jeu de la bête, Du valet de trèfle, qui est la carte la plus forte du jeu. ‖ *Lanturlu*. s. m. Le jeu de la bête, dans les mêmes provinces. *Jouer à Lanturlu* ou *au lantulu*.

LANU, UE. adj. (V. lang.) Qui porte de la laine; qui est revêtu de laine. *Bestes lanues* (Ordonn. des rois de France).

LANUA. s. m. (relation) Nom que les Apalaches donnent à leurs médecins, qui sont en même temps les prêtres du Soleil.

*LANUGINEUX, EUSE. adj. (didact.) De la nature de la laine. *Substance lanugineuse.*

LANULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert d'une sorte de laine courte.

LANUSURE. s. f. (construct.) Pièce de plomb placée au droit des arêtiers, sous les amortissements. On l'appelle aussi, *La basque*.

LANUVIUM (géogr. anc.). Ville du Latium, au S. d'Albe. Patrie de l'empereur Antonin. Aujourd'hui, *Civita-Lavinia*.

LANZO. s. m. (relation) Espèce de sorcier du royaume de Tunquin.

LAOBÈS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple errant de la Sénégambie.

LAOCOON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'Hécube, prêtre d'Apollon et de Neptune; il fut étouffé avec ses deux fils, Antiphate et Thymbrée, dans les replis de deux serpents envoyés par Apollon ou par Minerve. ‖ Fils de Porthaon, un des argonautes. ‖ *Le Laocoon* (archéol.), Célèbre groupe de marbre qui représente la mort de Laocoon et de ses fils, et que l'on croit être l'ouvrage de trois artistes rhodiens.

LAOCOOSA. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Apharée, mère d'Idas et de Lyncée.

LAOD. s. m. (V. lang.) Sorte de redevance. *Les laods et ventes* (Sully). *Voy.* Lods au Dict.

LAODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Étéocle, roi de Thèbes. ‖ Fils d'Anténor, tué par Ajax au siége de Troie. ‖ Fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens.

LAODAMIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bellérophon et d'Achémène; elle fut aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon, roi de Lycie. *Laodamie* fut percée de flèches par Diane, dont elle était prêtresse. ‖ Fille d'Acaste et femme de Protésilas. ‖ Fille d'Amyclas et mère de Triphylus. ‖ Nourrice d'Oreste. ‖ Fille d'Alcméon.

LAODICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Priam et d'Hécube; elle fut mariée d'abord à Télèphe, fils d'Hercule, qui l'abandonna, puis à Hélicaon, fils d'Anténor. Elle eut d'Acamas ou de Démophon un fils nommé Munitus. ‖ Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre; son père l'offrit à Achille pour le consoler de la perte d'Iphigénie. Les tragiques l'appellent *Électre*. ‖ Fille d'Agapénor, roi d'Arcadie. ‖ Une des jeunes filles que les Hyperboréens envoyèrent à Délos pour y porter leur offrande. ‖ Fille de Cinyre et femme d'Élatus. ‖ L'une des Océanides; nymphe de qui Phoronée eut Apis et Niobé. ‖ *Laodice*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

LAODICÉE (géogr. anc.). Ville capitale de Phrygie, au S. O., sur le Lycus; elle fut appelée *Pacatiana* par les Romains. Aujourd'hui, *Ladik* ou *Eski-Hissar*. ‖ Ville de Syrie, sur la Méditerranée, au S. d'Antioche. Aujourd'hui, *Latakieh*. Il y avait plusieurs autres villes nommées *Laodicée*.

LAODICÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Laodicée. ‖ Qui appartient à Laodicée ou à ses habitants.

LAODOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anténor; vaillant Troyen dont Minerve prit la ressemblance pour engager Pandare à empêcher le combat singulier de Ménélas et de Pâris. ‖ Fils d'Apollon et de Phthia. ‖ Un des fils de Priam, selon Apollodore. ‖ Compagnon d'Antiloque. ‖ Un des argonautes; fils de Bias et frère de Talaüs. ‖ Héros qui protégea Delphes contre les Gaulois.

LAOGONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bias; il fut tué par Achille avec son frère Dardanus. ‖ Fils d'Onétor et grand-prêtre de Jupiter Idéen; il fut tué par Mérion.

LAOGORA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cynire et de Métharme. On l'appelait aussi, *Laodice*. *Voy.* ce mot.

LAOGORAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Dryopes; ayant profané le temple d'Apollon Pégaséen, il fut tué par Hercule.

LAO KIUM (phil. et myth. chin.). *Voy.* LAO-TSEU.

LAOMAQUE. n. pr. f. (temps hér.) Une des amazones.

LAOMÉDÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Nérée et de Doris. ‖ *Laomedee*. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

LAOMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ilus et père de Priam; il employa Neptune et Apollon, chassés de l'Olympe, à construire des murailles et des digues autour de Troie, et les frustra ensuite du salaire convenu. Neptune, pour le punir, suscita contre Troie un monstre qui fut tué par Hercule. *Voy.* HÉSIONE. *Laomédon* ayant encore manqué de parole à son libérateur, celui-ci lui donna la mort. ‖ Fils d'Hercule et de Mélipe.

LAOMÉDONTIADE. n. patr. (temps hér.) Nom patronymique des fils de Laomédon. Il se dit particulièrement de Priam. ‖ *Laomédontiades*. s. m. pl. Les Troyens.

LAOMÉDONTIEN. adj. m. (temps hér.) Qui descend de Laomédon. *Le héros laomédontien*, Énée.

LAON (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Aisne. 8,200 habitants.

LAONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Laon. ‖ Qui appartient à Laon ou à ses habitants. ‖ *Laonnais*. s. m. Ancien petit pays de France, dont le chef-lieu était *Laon*. *Le Laonnais* était le seul domaine que les grands vassaux de France eussent laissé aux rois fainéants.

LAONNISIEN. s. m. (anc. métrol.) Monnaie des évêques de Laon.

LAONOME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Gunéus, épouse d'Alcée et mère d'Amphitryon.

LAONOMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Selon quelques mythographes, Fille de Thespius, dont Hercule eut plusieurs enfants. Heyne lit, dans Apollodore, *Laonomène*. *Voy.* ce mot.

LAOPHONTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pleuron et de Xantippe; elle épousa Thestius qui eut d'elle Althée et Léda.

LAOS. s. m. (géogr.) Pays de l'Indo-Chine, situé entre l'empire d'An-nam et le royaume de Siam. Ville principale, *Lan-tchang*. Ce pays est peu connu.

LAOSYNACTE. s. m. (hist. eccl.) Officier chargé, dans l'Église grecque, de faire l'appel des diacres, et de convoquer la cour et le peuple aux cérémonies religieuses.

LAOTA. s. m. (relation) Oiseau qui, selon les habitants des îles des Amis, avale les âmes des gens du peuple, à l'instant de leur mort (Voy. du cap. Cook).

LAOTHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Althès, et une des femmes de Priam; elle fut mère de Lycaon et de Polydore. ‖ Fille d'Hercule et d'une thespiade, et femme de l'argonaute Polyphème.

LAO-TSEU. n. pr. m. (phil. et myth. chin.) Nom d'un des plus anciens philosophes chinois. On l'appela de ce nom, qui veut dire *vieil enfant*, parce que la tradition rapporte qu'il vint au monde avec des cheveux blancs. Il voyagea dans les pays situés à l'occident de la Chine, c'est-à-dire, dans l'Inde. Les peintres chinois le représentent avec deux protubérances qui forment deux cornes, comme on peint Moïse. *Lao-tseu*, auteur du *Tao-te-king*, vécut 600 ans av. J. C. *Lao tseu* est pour les Chinois une espèce de demi-dieu. *Voy.* LANÇUENNE.

LAOUR (V. lang.). *Voy.* LABUR.

LAOUSTE. s. f. (V. lang.) Espèce de grosse sauterelle. *Dans le désert, saint Jean se nourrissait de laoustes.*

LAPAGERIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

LAPAROCÈLE. s. f. (méd.) Hernie à la région lombaire.

LAPATHIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la patience (*lapathum*).

*LAPER. v. a. et n. (V. lang.) Avaler avidement.

LAPEYROUSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui ne comprend qu'une seule espèce du cap de Bonne-Espérance.

LAPHRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères qui sont peu connus.

LAPHRIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane chez les Calydoniens et les Achéens.

LAPHRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes annuelles célébrées à Patras en Achaïe, en l'honneur de Diane Laphrienne.

LAPHRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Castalius ou de Delphus; il éleva une statue à Diane dans la ville de Calydon.

LAPHYRIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Pallas. *Pallas Laphyrienne*

présidait à la guerre et au partage des dépouilles.

LAPHYSTIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient au mont Laphystium. ‖ Surnom de Jupiter, qui avait un temple sur cette montagne. *Jupiter Laphystien* est le même que *Jupiter Phyxien.* ‖ Surnom de Bacchus adoré sur le mont Laphystium. ‖ *Laphystiennes*, s. f. pl. Les bacchantes.

LAPHYSTIUM. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Béotie où Jupiter avait un temple. Ce fut sur le *Laphystium* qu'Hercule se reposa après avoir tiré Cerbère des enfers.

LAPICIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De quelques mollusques qui creusent des trous dans les pierres pour s'y loger.

LAPICINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Italie. On croit que les *Lapicins* faisaient partie des *Liguriens*.

*LAPIDAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De quelques insectes qui font leur nid entre les pierres. ‖ *Lapidaire*. s. m. (technol.) Instrument dont se servent les polisseurs d'acier pour les pièces d'horlogerie, et les fabricants de verres de montre à bords polis.

*LAPIDATION. s. f. (ant.) Fête célébrée par les Éginètes, en mémoire de deux femmes crétoises qu'ils avaient lapidées dans une sédition. *Voy.* Lithobolie.

LAPIDÉEN. adj. m. *Champs lapidéens* (géogr. anc.). *Voy.* cette expr. au mot Champ.

LAPIDESCENT, ENTE. adj. (hist. nat.) Qui a la dureté de la pierre.

LAPIDICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De quelques animaux qui se construisent un nid sous les pierres.

LAPIFIER. v. a. (V. lang.) Pétrifier; changer en pierre.

Lapifié, ée. part. *Enfant de Sens, lequel se trouva lapifié.*

LAPILLEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'un fruit dans la chair duquel on trouve des corps très-durs, vulgairement appelés, *Pierres*.

LAPILLIFORME. adj. des 2 g. (miner.) Il se dit De corps qui ont la forme de petites pierres, ou qui sont en petits grains.

*LAPIN, INE. s. Expr. prov., *Il est bon là le lapin*, se dit popul. pour, Cela est bien trouvé. ‖ *Lapin*, se dit quelquefois, par antiphrase et dans le langage familier, d'Un homme brave. Cette expression ne s'emploie guère qu'entre militaires. *C'est un fameux lapin.* Napoléon appelait, par plaisanterie, certains corps de troupes, *Ses petits lapins.* ‖ *En lapin.* loc. adv. Il se dit, parmi le peuple de Paris, de La position d'un voyageur assis à côté du conducteur. *La voiture étant pleine, il monta en lapin.* ‖ *Le lapin* (numism.), sur les médailles est le symbole de l'Espagne et quelquefois de la Sicile. Cet animal est l'emblème de l'abondance, à cause de la rapidité avec laquelle il se reproduit. ‖ *Lapin d'Allemagne* (zool.), Le Souslik. ‖ *Lapin d'Amérique*, et *Lapin de Java*, L'Agouti. ‖ *Lapin d'Aroé*, Espèce de kanguroo. ‖ *Lapin de Bahama*, Espèce de marmotte. ‖ *Lapin du Brésil*, Le Cochon d'Inde. ‖ *Lapin de Norwège*, Le Campagnol. ‖ *Lapin*, Espèce de chevêche. ‖ Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ Nom vulgaire d'un poisson de Tabago.

*LAPIS. s. et adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, pris de la pierre que Saturne avait dévorée à sa place. *Le serment par Jupiter Lapis était fort respecté.* ‖ *Lapis manalis*, etc. (ant. rom.) *Voy.* Pierre. ‖ *Lapis* (art hermét.), Le sel de l'or.

LAPITHA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon, dont Éole eut Lapithus. *Voy.* Lapithus.

LAPITHE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et temps hér.) Nom d'un peuple de la Thessalie. Les *Lapithes* habitaient le mont Ossa. Selon Virgile, ils inventèrent l'usage de la selle et de la bride. ‖ *Combat des Centaures et des Lapithes*, Rixe qui s'éleva aux noces de Pirithoüs, prince des Lapithes, entre ceux-ci et les Centaures, qui avaient insulté la jeune épouse. *Les poètes de l'antiquité ont souvent célébré le combat des Centaures et des Lapithes.*

LAPITHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Stilbé, frère de Centaurus, et, selon plusieurs mythographes, auteur de la race des Lapithes. ‖ Fils d'Éole et père de Lesbus.

LAPLACÉE. s. f. (bot.) Grand et bel arbre du Pérou.

LAPLYSIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

LAPLYSIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une laplysie. ‖ *Laplysiées*. s. f. pl. Famille de mollusques.

LAPON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Laponie. ‖ Qui appartient à la Laponie ou à ses habitants. *Les Lapons sont de très-petite taille.* ‖ *Langue laponne* (linguist.), Langue, de la famille ouralienne ou finnoise, que parlent les Lapons.

LAPONIE. s. f. (géogr.) Contrée du nord de l'Europe, divisée en *Laponie russe* à l'est, *Laponie norwégienne* au nord-ouest; et *Laponie suédoise* au sud. La plupart des habitants de la *Laponie* vivent de la pêche; le reste, ayant une existence nomade, exploite de nombreux troupeaux de rennes. On n'y trouve aucun lieu habité qui mérite le nom de ville.

LAPPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie de plante qui est recourbée en hameçon à l'extrémité, ou qui porte des pointes en forme d'hameçon.

LAPPAGINE. s. f. (bot.) Plante graminée du midi de l'Europe.

LAPPAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lappagine. ‖ *Lappaginées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

LAPPER (V. lang.). *Voy.* Laper au Dict. et au Compl.

LAPPLAND. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne quelquefois à la Laponie.

LAPPMUDE. s. f. (relation) Espèce de robe de peau de renne dont on se sert dans la Laponie et en Suède.

LAPPULIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*LAPS. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donnait à ceux qui abjuraient, par crainte des supplices, quand même ils restaient ensuite fidèles à l'Église.

LAPTO. s. m. (relation) Matelot maure qui aide à remorquer les barques sur la rivière de Gambie.

LAPURDUM (géogr. anc.). Ville des Tarbelles, dans la Novempopulanie. Aujourd'hui, *Bayonne*.

LAQS. s. m. pl. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Lacs. *Les sireines, pour piper Ulysse et l'attirer en leurs dangereux laqs* (Montaigne).

LAQUABA ou LAGÉBA (géogr.). Île de la Polynésie, dans l'archipel de Viti ou Fidji: on essaie d'y introduire la religion chrétienne.

*LAQUAIS. s. m. (V. lang.) Il s'est dit primitivement d'Aventuriers espagnols ou basques, dont la chevelure était renfermée dans un réseau de filet. *Un capitaine de laquais gascons* (Jean d'Auton, Annales de Louis XII). ‖ Plus tard, ce mot désigna Un valet, en général, et spécialement Un coureur qu'on appela longtemps aussi, Basque. *Légers sommes comme laquais.* ‖ *Laquais ne déroge pas*, prov., se dit parce que les laquais appartiennent, en général, à des maisons considérables. ‖ *Malice de laquais*, expr. prov., Plaisanterie basse. *Voy.* Lacais.

*LAQUE. s. f. *Laque artificielle* (technol.), se dit Des imitations plus ou moins heureuses que l'on a faites de la laque.

LAQUÉAIRE. s. m. (ant. rom.) Gladiateur armé d'un nœud coulant, avec lequel il tâchait de saisir son adversaire. Selon quelques antiquaires, le *laquéaire* étranglait son ennemi; selon d'autres, il l'égorgeait avec une arme tranchante. Beaucoup pensent que les *laquéaires* sont les mêmes que les *rétiaires*. ‖ *Laquéaire* se dit aussi Des ouvriers qui construisaient les voûtes. *Voy.* Lacunar.

LAQUEAR (ant. rom.). *Voy.* Lacunar.

LAQUEDIVES. s. f. pl. (géogr.) Groupe de 32 îles de l'océan Indien, près de la côte S. O. de l'Hindoustan, habitées par des Arabes tributaires des Anglais. Pêche de corail. 10,000 habitants.

LAQUET et LAQUOIS (V. lang.). *Voy.* Laquais au Compl.

LAR. s. f. (V. lang.) Maison patrimoniale, habitation principale. *La Lar est la maison principale* (Coustumier général).

LAR. s. m. (ant. lat.) Titre des anciens rois du Latium. *Le lar Porsenna. Le lar Tolumnius.* ‖ *Lar* (zool.), Espèce d'orang-outang.

LAR (géogr.). Ville de Perse, autrefois très-florissante, capitale du Laristan. 15,000 âmes.

LARA. n. pr. f. (myth. rom.) Naïade, fille du fleuve Almon, à qui Jupiter fit couper la langue pour la punir de son indiscrétion. C'est de *Lara* que Mercure eut les Lares. On l'appelle aussi, *Larunda*.

LARACHE (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, avec un petit port sur l'Atlantique. 3,000 âmes.

*LARAIRE. s. m. (ant. rom.) Lieu où l'on honorait tous les dieux de la famille ou de la maison, et même les images de personnages illustres. *Lampride dit qu'Alexandre Sévère avait dans son Laraire le plus vénéré l'image de Jésus-Christ, avec celles d'Apollonius, d'Orphée et d'Abraham.*

LARALES ou LARALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête célébrée en l'honneur des dieux Lares, le 21 décembre de chaque année. *Voy.* Compitales.

LARANDA (géogr. anc.). Ville de la Lycaonie qui fut assiégée par Perdiccas, après la mort d'Alexandre le Grand. Aujourd'hui, *Larenda*.

LARBRÉE. s. f. (bot.) Plante commune en France.

LARCHIER. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Archer.

LARCINER. v. a. et n. (V. lang.) Voler; commettre un larcin.

Larciné, ée. part.

LARCINEUSEMENT. adv. (V. lang.) Furtivement. ‖ Frauduleusement.

LARCINEUX, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Voleur; fripon.

*LARD. s. m. Anc. expr. prov., *Manger le lard*, Manquer à la règle. *C'est lui qui a mangé le lard*, se dit d'un homme sur qui on veut rejeter quelque faute. ‖ *Il y a du lard*, Il y a quelque chose de caché là-dessous. ‖ *Jeter son lard aux chiens*, Renoncer à la discussion. ‖ *Faire trembler le lard au charnier*, Témoigner une faim violente. ‖ *Venir comme lard aux pois*, Venir à propos. ‖ *Crier au lard sur quelqu'un*, Jeter la pierre à quelqu'un.

LARDACÉ, ÉE. adj. (méd.) Il se dit Des tissus cancéreux qui ont l'apparence du lard.

LARDAGE ou LARDIER. s. m. (V. lang.) Impôt sur le lard qu'on vendait au marché.

LARDAIRE. s. m. (diplom.) Nom que l'on donnait autrefois au mardi gras, dans le Limousin et une partie de l'Auvergne. Ce mot, *Lardaire*, ou *Lardarium*, se trouve encore dans les dates de quelques vieilles chartes de ces pays.

LARDANE. n. pr. f. (temps hér.) Selon Banier, Nymphe aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon et Argus.

*LARDER. v. a. (V. lang.) Piquer, blesser. *Homme destruit, le désespoir le larde.* ‖ Flatter, caresser. *Il faut blandir, il faut larder ceux qui ont le gouvernement* (Eust. Deschamps). ‖ *Larder une carte* (jeux), L'insérer furtivement et frauduleusement dans un jeu. ‖ *Larder un saucisson, un gabion* (art milit.), L'unir à d'autres par des piquets. ‖ *Larder* (marine), Passer, sur les deux faces d'une voile, d'un paillet ou d'une sangle, des bouts de fil dont on détord les extrémités pour les mettre en étoupes.

Lardé, ée. part. et adj. *On se sert d'une bonnette lardée pour découvrir une voie d'eau.* ‖ Il se dit, fig., De toute chose disposée à peu près comme les lardons d'une pièce de viande. *Je voudrois bien savoir à quoi vous servent tous ces rubans dont vous voilà lardé* (Molière).

LARDÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange charbonnière.

LARDERIE. s. f. (V. lang.) L'art de larder les viandes. *Il passa ses moines docteurs en larderie* (Merlin Coccaye).

LARDERON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Petite mésange bleue.

LARDEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de lard; très-gras.

LARDIER. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on garde le lard. *Voy.* Lardage. ‖ *Lardier* (hist.), se disait, au moyen âge, d'Un officier de bouche, à la cour, dans les monastères, et chez les seigneurs. ‖ *Lardier* (zool.). *Voy.* Lardère.

LARDITE. s. f. (miner.) Variété de quartz qui, par son aspect, sa translucidité et la disposition de ses zones colorées, offre quelque ressemblance avec un morceau de lard.

LARDIZABALE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LARDIZABALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lardizabale. ‖ *Lardizabalées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*LARDOIRE. s. f. (construct.) Espèce de sabot de fer avec lequel on arme l'extrémité des pieux ou des palplanches.

*LARDON. s. m. Expr. prov., *Être le lardon du quartier*, En être la plus mauvaise langue. ‖ *Lardon*, s'est dit d'Un petit journal que l'on imprimait en Hollande, et qui contenait surtout des nouvelles piquantes, et des traits mordants. *Mon frère m'écrivit de Paris qu'on y voyoit le lardon toutes les semaines* (Bayle). ‖ Il s'est dit aussi Du feuilleton qui, dans

d'autres journaux, contenait des
mots ou des épigrammes. ‖ *Lardon* (
Carte insérée frauduleusement dan
jeu. ‖ *Lardon* (technol.), se dit, parm
armuriers, d'Une pièce de fer insér
soudée à l'extérieur d'un canon de
pour boucher une fissure. ‖ Chez le
ruriers et les forgerons, Morceau d
ou d'acier, qu'on introduit dans les
vasses qui se forment dans les p
pendant qu'on les forge. ‖ Chez les
logers, pièce longue et étroite, q
partie de la potence dans une mo
roue de rencontre. ‖ Chez les artifi
Serpenteau qui dépasse la grosse
dinaire.

LARDONNER. v. a. Couper;
‖ Lancer des lardons à quelqu'un.
donner un sot.

Lardonné, ée. part.

LARDONNISTE. s. m. (philol.
été employé par Bayle pour dé
Celui qui publiait les nouvelles sati
appelées *Lardons*. *Voy.* ce mot.

LARDOUER. s. m. (V. lang.) L
l'on garde le lard.

LARDOUERE. s. f. (V. lang.
doire.

LARDURE. s. f. (technol.)
qui, dans une étoffe de laine, est p
par des fils mal entrelacés.

*LARE. s. m. (myth. rom.) Le b
nie que les Romains attribuaient à c
homme. On offrait ordinairemen
Lares du vin, de l'encens, des cou
de laine et une partie des mets q
servait à table. ‖ *Lares grundiles*
Grundile. ‖ *Lares marins* ou *perm*
Ceux qui protégeaient les vaisseau
res urbains, Les lares de la Ville. ‖
compitalices, Les lares des carref
Lares viales, Les lares des chem
Lares ruraux, Les lares des camp
‖ *Lares hostiliens*. *Voy.* Hostil
Lares familiers, Les lares dome
ou des familles. ‖ *Petits Lares*, se
quelquefois Des dieux des camp
comme Priape, Vertumne. ‖ *Gran*
res, se disait, par opposition, Des
grands dieux. ‖ *Lares publics* ou
tes, Empereurs déifiés après leur
Lares succincts, Ceux qu'on rep
tait avec la ceinture
Gabinien. ‖ *Lare* (zool.) Mouett
land. ‖ Nom marc d'une c
univalve.

LARÉDO (géogr.). Ville d'Es
dans la Vieille-Castille, province d
ander, avec un port sur l'Atla
3,200 habitants.

LARENTAL, ALE. adj. (ant.
Qui appartient à Larentia. ‖
larental, se dit Du flamine qui p
aux *larentales* ou *florales*. On l'a
aussi *Flamine floral* et *Frère lar*
Larentales ou *Larentinales*. s. f.
célébrée en l'honneur de Jupiter et
Larentia, le 23 décembre.

LARENTIA. n. pr. f. (temps hér.
rice de Romulus. *Acca Larentia*
femme de Faustulus. *Voy.* Acca. ‖
tia, *Laurentia* ou *Taruntia*, Nom
courtisane, appelée aussi *Flora*, q
peuple romain son héritier et qui
les fêtes appelées *Florales* ou *Laren*
Larentia. s. f. (zool.) Genre de pa

LARGAGE. s. m. (anc. cout.)
de tribut. Quelques-uns écrivent
dage, et pensent que cet impôt s
sur le lard.

*LARGE. adj. Anc. expr. prov.,
de bouche et estroit de ceinture, F
tant beaucoup et ne donnant guère

d'autres journaux, contenait des bons mots ou des épigrammes.|| *Lardon* (jeux), Carte insérée frauduleusement dans un jeu. || *Lardon* (technol.), se dit, parmi les armuriers, d'Une piece de fer insérée et soudée à l'extérieur d'un canon de fusil, pour boucher une fissure. || Chez les serruriers et les forgerons, Morceau de fer ou d'acier, qu'on introduit dans les crevasses qui se forment dans les pièces pendant qu'on les forge. || Chez les horlogers, pièce longue et étroite, qui fait partie de la potence dans une montre à roue de rencontre. || Chez les artificiers, Serpenteau qui dépasse la grosseur ordinaire.

LARDONNER. v. a. Couper; tailler. || Lancer des lardons à quelqu'un. *Lardonner un sot.*

LARDONNÉ, ÉE. part.

LARDONNISTE. s. m. (philol.) Il a été employé par Bayle pour désigner Celui qui publiait les nouvelles satiriques appelées *Lardons. Voy.* ce mot.

LARDOUER. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on garde le lard.

LARDOUERE. s. f. (V. lang.) Lardoire.

LARDURE. s. f. (technol.) Défaut qui, dans une étoffe de laine, est produit par des fils mal entrelacés.

***LARE.** s. m. (myth. rom.) Le bon génie que les Romains attribuaient à chaque homme. On offrait ordinairement aux *Lares* du vin, de l'encens, des couronnes de laine et une partie des mets que l'on servait à table. || *Lares grundiles. Voy.* GRUNDILE. || *Lares marins* ou *permarins*, Ceux qui protégeaient les vaisseaux. || *Lares urbains*, Les lares de la Ville. || *Lares compitalices*, Les lares des carrefours. || *Lares viales*, Les lares des chemins. || *Lares ruraux*, Les lares des campagnes. || *Lares hostiliens. Voy.* HOSTILIEN. || *Lares familiers*, Les lares domestiques ou des familles. || *Petits Lares*, se disait quelquefois Des dieux des campagnes, comme Priape, Vertumne. || *Grands Lares*, se disait, par opposition, Des douze grands dieux. || *Lares publics* ou *Augustes*, Empereurs déifiés après leur mort. || *Lares succincts*, Ceux qu'on représentait avec la ceinture gabinienne. *Voy.* GABINIEN. || *Lare* (zool.) Mouette; goeland. || Nom marchand d'une coquille univalve.

LAREDO (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, province de Santander, avec un port sur l'Atlantique. 3,200 habitants.

LARENTAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Larentia. || *Flamine larental*, se dit Du flamine qui présidait aux *larentales* ou *florales*. On l'appelait aussi *Flamine floral* et *Frère larental*. || *Larentales* ou *Larentinales*. s. f. pl. Fête célébrée en l'honneur de Jupiter et d'Acca Larentia, le 23 décembre.

LARENTIA. n. pr. f. (temps hér.) Nourrice de Romulus. *Acca Larentia* était la femme de Faustulus. *Voy.* ACCA. || *Larentia*, *Laurentia* ou *Taruntia*, Nom d'une courtisane, appelée aussi *Flora*, qui fit le peuple romain son héritier et qui institua les fêtes appelées *Florales* ou *Larentales*. || *Larentia*. s. f. (zool.) Genre de papillons.

LARGAGE. s. m. (anc. cout.) Espece de tribut. Quelques-uns écrivent, *Lardage*, et pensent que cet impôt se levait sur le lard.

***LARGE.** adj. Anc. expr. prov., *Large de bouche et estroit de ceinture*, Promettant beaucoup et ne donnant guere: autrefois, la bourse se portait ordinairement dans la ceinture. || *Accommodez-vous, le pays est large*, se dit à une personne qui se gêne inutilement. || *Il n'est pas large, mais il est bien long*, se dit d'un chemin qui ennuie. || *Il est large, mais c'est des épaules*, se dit, par ironie, D'un avare. || *Faire large* (faucon.), se dit d'un oiseau qui écarte bien ses ailes. || *Large de loi* (anc. monn.), s'est dit Des espèces qui étaient au-dessus du titre réglé par l'ordonnance. *Si es boetes se trouvent aucuns deniers forts de poids ou larges de loi* (Ordonnance de 1554). || *Large*. s. f. (V. lang.) Largeur. *La mesure de la large de Troies* (Ordonn. des rois de Fr.). || *Large* (musique), Sorte de note de l'ancienne musique, dont on augmentait la valeur en la surchargeant de traits.

LARGENTIÈRE ou **L'ARGENTIÈRE** (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Ardèche. Mine de plomb argentifère. 2,900 habitants.

LARGEOUR. s. f. (V. lang.) Largeur.

LARGESCE et **LARGÈCE.** s. f. (V. lang.) Largesse.

***LARGESSE.** s. f. (V. lang.) Don gratuit. || *Largesse de loi* (anc. monnaie), État d'une pièce qui est large de loi. || *Faire largesse*, Jeter de l'argent au peuple. || *Les largesses*, en latin, *Largitiones* (hist. rom.), se dit particulièrement Des sommes que les prétendants à l'empire repandaient parmi le peuple et l'armée. || *Les largesses*, se disait, au temps du Bas Empire, Du trésor public et du fisc. || *Comte des largesses sacrées. Voy.* COMTE.

LARGET, ETTE. adj. (V. lang.) Un peu large.

LARGETÉ. s. f. (V. lang.) Largesse; libéralité.

LARGHETTO. adj. et s. m. (musique) Mot italien, diminutif de *Largo*. Il se dit Du mouvement d'un morceau qui doit être exécuté plus lentement que l'adagio et moins lentement que le *largo*.

LARGIER. s. m. (anc. cout.) Sorte de redevance.

LARGION. s. f. (V. lang.) Don; libéralité.

LARGIR. v. a. (V. lang.) Accorder; donner. *Elle largit à chacun ses dons.*

LARGI, IE. part.

LARGITEUR. s. m. (V. lang.) Bienfaiteur; dispensateur. *Le souverain largiteur de toutes graces* (Le Maire de Belges).

LARGITIONAL. s. m. (hist.) Titre du préfet du trésor privé, dans le Bas-Empire.

***LARGUE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Large. || *Largue* (marine), se dit D'une manœuvre quelconque qui n'est pas roidie ou arrêtée.

LARGUESCHE ou **LARGUESSE.** s. f. (V. lang.) Largesse.

LARICE. s. m. (bot.) Espece d'arbre résineux qui croit sur les rives du Po. Les sœurs de Phaéton furent, suivant quelques mythographes, métamorphosées en *Larices*. *Voy.* MÉLÈZE au Dict.

LARICE (géogr. anc.). Presqu'île de l'Inde, en deçà du Gange, au sud ouest. Aujourd'hui, *Guzarate.*

LARIDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Daucus et frère jumeau de Tymber; Pallas, fils d'Évandre, lui coupa la tête.

LARIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une mouette (*larus*). || *Laridés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LARIDIAUX. s. m. pl. (V. lang.) Morceaux de lard, et, par extension, de porc. *On donne maint morsel de l'eschine, du haterel, des boudins, et autres laridiaux.*

LARIDON. s. m. (V. lang.) Gueux; mendiant. *Vestus comme pauvres laridons.*

LARIGAUD. (V. lang.). *Voy.* ARIGOT au Compl. et LARIGOT au Dict.

LARIN. s. m. (métrol.) Monnaie réelle d'argent, en usage dans les possessions portugaises des Indes orientales. Le *larin* est composé de 100 *rees*, et vaut, au pair, fr. 1, 29. || Monnaie réelle d'argent employée en Perse. Elle est composée de deux *mamoudis* et demi, et vaut, au pair, fr. 1, 2125.

LARINE. n. pr. f. (temps hér.) Selon Virgile, Jeune fille qui suivait l'amazone Camille dans les combats. || *Larine*. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LARIO. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne quelquefois au lac de Côme. || Ancien département du royaume d'Italie, dont les limites étaient à peu près les mêmes que celles de la province de Côme.

LARISSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pelasgus. Elle donna son nom à une ville de Thessalie.

LARISSE (géogr. anc.). Nom générique des forteresses chez les Pelasges; c'est pourquoi ce nom se donnait à un grand nombre de villes qu'il n'est point aisé de distinguer entre elles. || Ville de la Pélasgiotide, une des plus importantes de la Thessalie. || Ville de la Phthiotide, surnommée *Crémasté* (suspendue). Cette ville, qui faisait partie des États d'Achille, est aujourd'hui ruinée. || Nom de l'acropole d'Argos. || Ville forte de la Médie, sur le Tigre. || *Larisse* (géogr. mod.). Ville de Turquie, dans la Thessalie, sur la Salembria. Elle est bâtie sur le même emplacement que la première des villes antiques de ce nom, bien que quelques auteurs veulent y reconnaître la *Larisse* d'Achille.

LARISSÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'une des villes nommées Larisse. || Qui appartient à Larisse ou à ses habitants. || *Larisséen* (ant. gr.), Surnom de Jupiter. || Surnom d'Apollon. || Surnom d'Achille, souverain de Larisse-Cremastis. || *Larisséenne*, Surnom de Minerve, adorée sur les rives du Larissus. || *Jeux larisséens*, Jeux célébrés à Larisse.

LARISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pelasge, et, selon quelques auteurs, fondateur de la ville de Larisse en Thessalie. || *Larissus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui formait la limite entre l'Achaïe et l'Élide.

LARISTAN. s. m. (géogr.) District de la partie méridionale de la Perse; il forme le sud-est du Farsitan. Capitale, *Lar.*

LARIUS. s. m. (géogr. anc.) Lac situé entre la Gaule cisalpine et la Rhétie. Aujourd'hui le *lac de Come* ou *de Lario.*

LAR-KIN. s. m. (relation) Élixir en usage dans les îles des Indes orientales. On se sert du *larkin* comme d'un cordial.

LARMAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une graine dont la forme ressemble à celle d'une larme.

***LARME.** s. f. Expr. prov., *Larmes de Mégariens*, Larmes qui ne prouvent rien, qui ne sont pas les signes d'une vraie douleur. || *Avoir des larmes dans la voix*, Donner à volonté à sa voix les inflexions, l'altération, qu'on remarque dans celle d'une personne fort affligée. Cette expression, dont on a beaucoup abusé, a été créée par la Harpe en parlant de mademoiselle Gaussin. || *Bataille sans larmes* (hist. anc.), Celle qui fut gagnée par l'archagète Archidamus, sur les troupes réunies des Arcadiens et des Argiens, en 367. *Voy.* BATAILLE. || *Larme* (archit.), se dit quelquefois Des petits cones tronqués, placés sous le triglyphe dorique. On dit plus ordinairement, *Goutte*. || *Larmes de plomb* (chasse), Petit plomb dont on se sert pour tirer des oiseaux. || *Larme* (pharm.), se dit souvent d'Une petite masse arrondie de substance molle ou peu dure. *Manne en larmes.* || *Larme du Christ* (bot.), Nom vulgaire du Grémil. || *Larme de la Vierge*, Nom vulgaire d'une espèce d'ornithogale. || *Larme marine* (hist. nat.), Masse glaireuse qu'on trouve sur le sable et sur les plantes marines.

LARMELETTE et **LARMETTE.** s. f. (V. lang.) Petite larme. *O liqueur sainte, ô petite larmette, Qui l'homme à Dieu peut reconcilier* (Marot).

LARMER et **LARMIER.** v. n. (V. lang.) Répandre des larmes.

LARMÉ et LARMIÉ, ÉE. part.

LARMEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui répand des larmes; larmoyant. *Pitié larmeuse.*

***LARMIER.** s. m. (arts du dessin) L'angle de l'œil le plus rapproché du nez; celui dans lequel se forment les larmes. *Cet œil est mal fait: il n'a point de larmier. Larmier bien dessiné.* En anatomie, le *larmier* s'appelle le *grand canthus.*

LARMILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Larme de Job et du Grémil.

LARMOYABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Déplorable; digne d'être pleuré. || Affligeant. *Vous me causez un larmoyable deuil.*

***LARMOYANT.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui versaient sans cesse des larmes, pensant se rendre ainsi agréables à Dieu. *Voy.* BRAYANT.

LARMOYEMENT. s. m. (V. lang.) Action de larmoyer, de pleurer.

LARMOYEUX, EUSE. adj. Il s'est dit, pour Larmoyant. *Pour être plus larmoyeux, et pour s'affliger aisément* (St-Évremont).

LARNASSE. s. m. (ant. gr.) Ancien nom du Parnasse. Selon quelques auteurs, ce mont fut ainsi appelé du séjour qu'y fit l'arche (λάρναξ) de Deucalion.

LARNESCE et **LARRENESSE.** s. f. (V. lang.) Larronnesse.

LARNICA (géogr.). Ville et port de l'île de Chypres au sud-est. Résidence de plusieurs consuls européens. Grain, coton, soie, vin, drogues. 5,000 âmes.

LARONCEL et **LARRONCEAU.** s. m. (V. lang.) Petit voleur.

LARONCIN et **LARRECIN.** s. m. (V. lang.) Larcin. *Les Lacedemoniens craignoient encore plus la honte de leur sotise au larrecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice* (Montaigne).

LARONNAILLE. s. f. (V. lang.) Réunion de larrons.

LARRADE ou **LARRATE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un larre. || *Larrades* ou *Larrates*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

LARRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LARRECHINER et **LARRECINER** (V. lang.). *Voy.* LARCINER.

LARRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LARRIS. s. m. (V. lang.) Terrain inculte et inégal. *Tout au long d'un larris sauvage, plein de fosses* (Guiart). *Courir par plaines et par larris.* ‖ *Larris* (anc. cout.), Terres vagues; landes.

*__LARRON, ONNESSE.__ s. Prov., *Les gros larrons font pendre les petits*, Les auteurs de petits délits sont punis, tandis que les grands coupables échappent à la justice, ou occupent même des postes éminents. ‖ *Bon larron est qui larron emble*, Il est difficile de voler un voleur. ‖ *Les larrons s'entre-battent et les larcins se découvrent.* ‖ *D'un larron privé ne se peut-on garder*, Les voleurs domestiques sont les plus dangereux. ‖ *Tel larron, telle corde*, On est puni selon ses fautes. ‖ *Ou marchand, ou larron*; Soyez plutôt voleur de grand chemin que marchand sans probité. ‖ *Larron d'honneur*, Séducteur. *Ah! je devais du moins... Faire au larron d'honneur crier le voisinage* (Molière). ‖ *A larron*, anc. loc. adv. À la manière des larrons. ‖ *Avoir le larron* (anc. cout.), Avoir le droit de juger les voleurs. ‖ *Larron d'eau* (ponts et Ch.), Canal pratiqué pour l'écoulement des eaux. ‖ Il se dit aussi de Petits trous que les anguilles pratiquent aux chaussées, en s'enfonçant dans la terre mal corroyée, et par lesquels l'eau des étangs s'échappe. ‖ *Ile des Larrons* (géogr.). *Voy.* MarianNes.

LARRONNEMENT. adv. (V. lang.) À la manière des larrons.

LARRONNER. v. a. et n. (V. lang.) Voler. ‖ Agir en larron.

Larronné, ée, part.

LARRONNERIE. s. f. (V. lang.) Action de larron. ‖ État; métier de larron.

LARRONNIÈRE. s. f. (V. lang.) Repaire de voleurs.

LARTHY-TYTIBAL. n. pr. m. (myth.) Nom étrusque de Pluton.

LARTIDIEN (temps hér.). *Voy.* Laertiadès.

LARUNDA (myth. lat.). *Voy.* Lara.

LARUNS (géogr.). Bourg de France, dans les Basses-Pyrénées. Mines de plomb, forges; eaux minérales. 1,700 habitants.

LARUS. s. m. (anc. zool.) Nom d'un certain oiseau dont *la cervelle, le cœur et l'estomac* étaient réputés, selon Aurélien, pour avoir des vertus médicales. *La cervelle* guérissait l'épilepsie, *le cœur* hâtait l'accouchement, et *l'estomac* facilitait la digestion. On croit que le *Larus* était une Mouette.

LARVÉ, ÉE. adj. (méd.) Déguisé; masqué. ‖ *Fièvre larvée*, Affection intermittente sans fièvre apparente.

LARVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui est rempli de larves. *Que peux tu faire avec ce larveux appareil?* (Desportes).

LARVICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal qui vit dans le corps des larves d'insectes.

LARVIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une larve d'insecte.

LARVIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De quelques insectes qui, au lieu d'œufs, pondent des larves.

LARY. s. m. (zool.) Écureuil de Sumatra.

LARYMNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cycnus. Elle donna son nom à la ville de *Larymne*, en Béotie.

LARYNGITE. s. f. (méd.) Inflammation du larynx.

LARYNGOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du larynx.

LARYNGOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la laryngographie.

LARYNGOLOGIE. s. f. (didact.) Traité du larynx.

LARYNGOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la laryngologie.

LARYNGORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie par le larynx.

LARYNGORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la laryngorrhagie.

LARYNGOSTÉNOSE. s. f. (méd.) Rétrécissement du larynx.

LARYNGOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal articulé qui n'a pour bouche qu'une trompe rétractile, formée par l'œsophage.

LARYNGOTOMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la laryngotomie.

LARYSIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes de Bacchus, que l'on célébrait sur le mont Larysius, en Laconie.

*__LAS, LASSE.__ adj. Prov., *On va bien loin depuis qu'on est las*, La volonté peut triompher de la fatigue. ‖ *Las* (V. lang.), Malheureux. ‖ Triste; affligé. ‖ Il se disait substantivement d'Un varlet, d'Un enfant, d'Un paysan. ‖ *He las!* s'employait par exclamation pour, Que je suis misérable! Une femme disait, *Hé lasse!*

*__LAS.__ s. m. (V. lang.) Lacet; ruban. *Je donrai mes guimples et mes las.*

LAS. s. m. pl. (myth.) Nom des anges, chez les peuples du Tibet. *Les Las sont divisés en neuf ordres.*

LASAGNE. s. f. (art culin.) Pâte d'Italie en forme de rubans. *Manger des lasagnes.*

LASAH. s. m. (chron.) Nom du huitième mois de l'année, chez les Arabes.

LASALLE (géogr.). Ville de France, dans le département du Gard. 2,300 habitants.

LASCADION. s. m. (bot.) Plante de la Louisiane.

LASCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible; débonnaire. ‖ *Faire lasche*, Être trop bon.

LASCHER. v. a. (V. lang.) Lâcher. ‖ Affaiblir. Il se trouve dans Montaigne, sous cette dernière acception.

Lasché, ée, part. ‖ *Laschée.* s. f. Relâchement; négligence.

LASCIVIE. s. f. (V. lang.) Lasciveté. *Toute licence et toute lascivie étoit admise comme dans nos farces* (Sibilet).

LASCIVIEUS, IEUSE. adj. (V. lang.) Libertin. *Jeunes gens lascivieus en paroles* (Triomphe de la noble dame).

LASER. s. m. (ant.) Suc d'une plante, originaire de la Cyrénaïque, et appelée, *Laserpitium* ou *Silphium*. On croit que le *laser* était ce que les modernes appellent l'*assa fœtida*. Les Romains faisaient le plus grand cas du *Laser*, qu'ils employaient comme purgatif, et qu'ils mêlaient même dans leurs aliments. ‖ *Laser* (bot.), Genre de plantes ombellifères.

LASIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs velues.

LASIANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la côte d'Afrique.

LASIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Lasie* (bot.), Genre de mousses.

LASIOCAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

LASIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits velus.

LASIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées en têtes et entremêlées de poils.

LASIOGLOTTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des pousses velues.

LASIONITE. s. m. (minér.) Minéral qui affecte la forme de cristaux capillaires.

LASIOPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le pied velu. ‖ *Lasiope.* s. m. (bot.) Plantes du cap de Bonne-Espérance.

LASIOPÉTALE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LASIOPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lasiopétale. ‖ *Lasiopétalées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LASIOPOGE. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

LASIOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes velues.

LASIOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les fesses velues. ‖ *Lasiopyge.* s. m. Genre de singes.

LASIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits velus. ‖ *Lasiosperme.* s. m. Plante qui croît en Italie.

LASIOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits chargés de poils. ‖ *Lasiospore.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

LASIOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs disposées en épis velus.

LASIOSTÈME. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

LASIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes velues.

LASIURE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pédoncules velus. ‖ Dont la queue est garnie de poils.

LASIUS, n. pr. m. (temps hér.) Un des prétendants à la main d'Hippodamie; il fut tué par Œnomaüs.

LASQUETTE. s. f. (comm.) Peau qui provient d'une jeune hermine.

LASSA ou **LHASSA** (géogr.). Ville de la Chine, capitale du Tibet. 80,000 âmes.

LASSAY (géogr.). Ville de France, dans le département de la Mayenne. 2,800 habitants.

LASSERET. s. m. (technol.) Espèce de tarière dont les charpentiers se servent pour faire les petites mortaises. ‖ Sorte de piton à vis dont les serruriers font usage. ‖ Pièce qui arrête une espagnolette sur le battant d'une croisée, et dans laquelle l'espagnolette tourne. ‖ *Lasseret tournant*, Axe qui est arrêté par une contre-rivure, et qui peut tourner en tous sens.

LASSERIE. s. f. (technol.) Nom que les vanniers donnent à leurs ouvrages les plus beaux et les plus fins. ‖ Tissu d'osier mince et serré qui remplit le corps d'une corbeille.

LASSETÉ. s. f. (V. lang.) Lassitude. *Cette maladie lui vient de lasseté* (Lancelot du Lac). *Jusques à la satiété, sinon jusques à la lasseté* (Montaigne).

LASSETTE. adj. et s. f. (V. lang.) Pauvrette. *Que ferois lassette!* (hist. des trois Marie). *Voy.* Las.

LASSEUBE (géogr.). Bourg de France, dans le département des Basses-Pyrénées. 3,000 habitants.

LASSEURE. s. f. (V. lang.) Lassitude.

LASSIER. s. m. ou **LASSIÈRE.** s. f. Espèce de filet à manche pour la pêche. ‖ Il se dit aussi d'Un filet qui sert à prendre les loups. ‖ *Lassière* (écon. rur.), Endroit d'une grange où l'on entasse les gerbes.

LASSIS. s. m. (V. lang. et comm.) Espèce de bourre de soie. ‖ Étoffe que l'on fait avec cette bourre. ‖ Tissu lacé. *Travailler après un lassis de fil retors* (Bergeries de Belleau).

LASSO. s. m. (relation) Longue et forte lanière garnie de plomb à ses extrémités. Quelques peuplades de l'Amérique méridionale se servent du *lasso* pour s'emparer des bœufs sauvages, et même quelquefois pour abattre un ennemi.

LASSON. s. m. (V. lang. et bot.) Laceron.

*__LAST__ et **LASTE.** s. m. (V. lang.) Charge d'un vaisseau. ‖ Lest. ‖ *Last geld* (législ. étrang.), Nom d'un droit qui se lève à Hambourg et en Hollande sur les vaisseaux étrangers qui entrent dans le port ou qui en sortent. *Le last geld est proportionné à la quantité de marchandises que contient un vaisseau. Les navires ne payent le last geld qu'une fois par an.* ‖ *Last* (métrol.), Mesure de capacité employée en Allemagne pour les matières sèches. ‖ Le *last de Lubeck* vaut 8 dromts, 24 tonnes, 96 scheffels, ou, lit. 3415,68. ‖ Le *last d'Oldenbourg*, 12 maters, 44 scheffels, ou, lit. 3283,59. ‖ Le *last d'orge et d'avoine de Hambourg*, 2 wispels, ou, lit. 3159,00. ‖ Le *last de blé de Hambourg*, 3 wispels, ou, lit. 3158,88. ‖ Le *last de Brême*, 40 scheffels, 160 viertels, 640 spinds, ou, lit. 2962,76. ‖ *Last*, Mesure agraire employée à Lubeck. Elle vaut 96 boisseaux (mesure de superficie), de 60 ou de 80 perches carrées de Lubeck. *Voy.* Perche. ‖ *Last*, Espèce de poids du Danemark, qui vaut 16 schiffpfunds et un quart, ou, kil. 2596,50. ‖ *Last de harengs*, Huit barils caqués, d'environ 12,000 harengs chacun.

LASTHÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier thébain, adversaire d'Amphiaraüs.

LASTING. s. m. (comm.) Étoffe de laine rase qui dure fort longtemps.

LASTRE-BLANC. s. m. (comm.) Nom que les marchands francs de Smyrne donnent aux morceaux de verre plats dont on se sert dans cette ville pour garnir les fenêtres.

LAT. n. pr. m. (relation) Idole adorée dans la ville de Soumenat, aux Indes. Selon d'Herbelot, c'est une statue d'une seule pierre, haute de cinquante brasses. ‖ Idole des Arabes avant leur conversion à l'islamisme. On pense que cette divinité est la même qui est adorée à Soumenat. Les savants mahométans disent que ce nom est une altération du mot Lath. *Voy.* Lath.

LATACE. s. f. (ant.) Herbe dont parle Pline, et à laquelle les Perses attribuaient des vertus magiques.

LATACUNGA (géogr.). Ville de la république de l'Équateur, province de Quito. Ruines péruviennes. 12,000 âmes.

LATAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, tué par Mézence. ‖ Roi du Pont qui vint au secours d'Étéocle contre les Argonautes, et qui fut tué par Darapès.

LATAINE. s. f. (V. lang.) Colère.

LATAKIÉH ou **LADIKIÉH** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, port sur la Méditerranée, entrepôt du commerce d'Alep. 5,000 âmes.

LATANE ou **LATHANE.** s. m. (minér.) Nouveau métal trouvé dans l'oxyde de cérium.

LATE. s. f. (cout. provençale) Amende pécuniaire. ‖ *Late simple*, Amende de neuf deniers. La *late triple* était de vingt-sept.

LATEAU. s. m. (V. lang.) Petite latte; bâton. *Pour un coup de bâton ferré, lateau et semblable, amende de 10 livres* (Coust. gén.).

LAT

LATÈBRES. s. f. pl. (V. …
retirés et secrets. ‖ Cachette…
LATEMMENT. adv. (V. …
tement.
LATÉPORE. s. m. (zoo…
polypiers fossiles.
*LATÉRAL, ALE. adj. (…
et V. lang.) Collatéral; indi…
latéral, Légat à latere. ‖ *É…
rale* (algèbre), Expression e…
les anciens algébristes pour…
équations du premier deg…
réaire.
LATÉRALISÉ, ÉE. adj. …
se dit De l'opération de la …
on ouvre la vessie sur les c…
rètre. *Taille latéralisée.*
LATÉRALISÈTE. adj. d…
Il se dit D'insectes diptères, …
antenne porte un poil isolé…
On l'emploie comme subst. …
ralisètes.
LATÉRAN (hist.). *Voy.* …
LATERANUS ou LATER…
pr. m. (myth. rom.) Dieu …
Lateranus (ant. rom.), No…
donné quelquefois au mont …
l'ancienne Rome, parce q…
des *Lateranus* y avait un …
Latran.
LATERCULE. s. m. (hi…
ou Code des dignités civile…
de l'empire de Constantinop…
erreur que plusieurs lexico…
supposé que le *latercule* ét…
taire. *Voy.* LatercuLien.…
cachet.
LATERCULIEN. s. m. (…
chargé de tenir le latercule…
tinople.
*LATERE (A). expr. adv…
Littéral, *Qui vient du cô…*
Des personnes envoyées par …
près d'un autre. *Comtes a…
niteurs a latere. Voy.* Léga…
LATÉRIFLORE. adj. de…
Qui a les fleurs latérales.
LATÉRIFOLIÉ, ÉE. adj…
les fleurs naissent sur le cô…
qui ne sont point opposées.…
LATÉRIGRADE. adj. e…
(zool.) Il se De certaines a…
marcheit aussi bien de côté…
et en arrière.
LATÉRINERVÉ, ÉE. ad…
dit D'une feuille dont les ne…
tant d'une côte centrale, se c…
la circonférence.
LATH. n. pr. m. (hist. …
de l'Être suprême chez les anc…
LATHIKÉDÈS. adj. m. …
téral.). *Qui fait oublier les ch…*
nom de Bacchus.
LATHIPHROSYNIE. s. f. …
de la mémoire.
LATHRÉE. s. f. (bot.) …
nomme aussi *Clandestine*.
LATHRIA. n. pr. f. (temp…
de Therpandre et sœur ju…
naxandra. *Lathria* et *Anaxan…*
reut les deux fils jumeaux d'…
On leur éleva un autel dans …
Lycurgue à Lacédémone.
LATHRIDIE. s. f. (zool.) …
sectes coléoptères.
LATHRORIE. s. f. (zo…
d'insectes coléoptères.
LATHRODECTE. s. m. (…
d'araignées.
LATHYRIS. s. m. (bot.) …
phorbe.
LATHYROÏDE. adj. des …
Qui ressemble au lathyris.

LEUCONÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille … | blancs, et D'un oiseau qui a les pattes … | cupa la Cappadoce et quelques contrées … | *colonnes leugaires* dans les Gaules et le … | d'alcali dont les savonnie…

LATÈBRES. s. f. pl. (V. lang.) Lieux retirés et secrets. || Cachettes.

LATEMMENT. adv. (V. lang.) Secrètement.

LATÉPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

*__LATÉRAL, ALE.__ adj. (anc. jurispr. et V. lang.) Collatéral; indirect. || *Légat latéral*, Légat à latere. || *Équation latérale* (algèbre), Expression employée par les anciens algébristes pour désigner les équations du premier degré. *Voy.* LINÉAIRE.

LATÉRALISÉ, ÉE. adj. (chirurg.) Il se dit De l'opération de la taille, quand on ouvre la vessie sur les côtés de l'urètre. *Taille latéralisée.*

LATÉRALISÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes diptères, dont chaque antenne porte un poil isolé sur le côté. On l'emploie comme subst. m. *Les latéralisètes.*

LATÉRAN (hist.). *Voy.* LATRAN.

LATERANUS ou LATERCULUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu du foyer. || *Lateranus* (ant. rom.), Nom que l'on a donné quelquefois au mont Cœlius, dans l'ancienne Rome, parce que la famille des *Lateranus* y avait un palais. *Voy.* LATRAN.

LATERCULE. s. m. (hist.) Registre ou Code des dignités civiles et militaires de l'empire de Constantinople. C'est par erreur que plusieurs lexicographes ont supposé que le *latercule* était un secrétaire. *Voy.* LATERCULIEN. || Espèce de cachet.

LATERCULIEN. s. m. (hist.) Officier chargé de tenir le latercule de Constantinople.

*__LATERE (A).__ expr. adv. lat. (hist.) Littéral., *Qui vient du côté.* Il se dit Des personnes envoyées par un souverain près d'un autre. *Comtes a latere. Moniteurs a latere. Voy.* LÉGAT.

LATÉRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs latérales.

LATÉRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs naissent sur le côté de feuilles qui ne sont point opposées.

LATÉRIGRADE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Il se De certaines araignées qui marchent aussi bien de côté qu'en avant et en arrière.

LATÉRINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les nervures, partant d'une côte centrale, se dirigent vers la circonférence.

LATH. n. pr. m. (hist. relig.) Nom de l'Être suprême chez les anciens Arabes.

LATHIKÉDÈS. adj. m. (myth.) Littéral., *Qui fait oublier les chagrins.* Surnom de Bacchus.

LATHIPHROSYNIE. s. f. (méd.) Perte de la mémoire.

LATHRÉE. s. f. (bot.) plante qu'on nomme aussi *Clandestine.*

LATHRIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Therpsandre et sœur jumelle d'Anaxandra. *Lathria* et *Anaxandra* épousèrent les deux fils jumeaux d'Aristodème. On leur éleva un autel dans le temple de Lycurgue à Lacédémone.

LATHRIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LATHROBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LATHRODECTE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

LATHYRIS. s. m. (bot.) Espèce d'euphorbe.

LATHYROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au lathyris.

LATIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au Latium. || Surnom de Jupiter, particulièrement honoré dans le Latium. || *Colline Latiale*, Une des sept collines de Rome. Quelques auteurs écrivent, *Latiar, are.*

LATIALITHE. s. f. (minér.) Pierre bleue qu'on trouve disséminée dans les laves du Latium.

LATIAR, ARE. adj. (ant. rom.) *Voy.* LATIAL. || *Latiar.* s. m. Fête instituée en l'honneur de Jupiter Latial par Tarquin le Superbe. *Voy. Féries latines* au mot LATIN.

LATIBARBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une barbe très-large.

LATICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue large.

LATICIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des vaisseaux des plantes qui contiennent certains sucs.

LATICLAVIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Il se dit Des dignités qui donnaient le droit de porter le laticlave, et Des magistrats qui le portaient.

LATICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes larges.

LATICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'une coquille dont la surface est relevée par de larges côtes.

LATIER. s. m. (anc. cout.) Officier chargé de faire payer les lates ou amendes. || Registre où l'on inscrivait ces amendes.

LATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs amples.

LATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de larges feuilles.

LATILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un labre fort large.

LATILINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue large.

LATIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mains ou des serres larges.

*__LATIN, INE.__ adj. et s. (géogr. anc.) Habitant du Latium. Les *Latins* furent d'abord appelés *Aborigènes.* Ils se divisaient en *Latins* proprement dits ou *anciens Latins*, habitants du vieux Latium, qui comprenaient les *Albains* et les *Rutules*; et *nouveaux Latins*, habitants du *nouveau Latium*, qui comprenaient les *Volsques*, les *Èques*, les *Herniques*, les *Ombriens*, les *Aurunces* et les *Ausones. Albe* était le point central de la confédération des *peuples latins.* || *Latin* (V. lang.), s'est dit pour désigner Une langue savante, en général, et même Un langage étranger et inconnu. *Je n'entends pas le latin*, dit la servante Martine dans Molière. *Li lousseignols nous dit en son latin.* || *Entendre son latin*, Être malin. || *Gens de latin*, Les savants. *Si les gens de latin des sots sont dénigrés* (Regnier). || *Être fou en latin et en français*, expr. prov., N'avoir de sens sur aucun point. || *C'est du latin qui passe votre gamme*, Cela est au-dessus de votre portée. || *Ne savoir ni grec ni latin*, Être un ignorant. || *Cas latin* (gramm.), s'est dit quelquefois de L'ablatif, parce que cette forme n'existait pas en grec. || *Latin hongrois* (linguist.), se dit Du latin parlé aujourd'hui en Hongrie. || *Féries latines* (ant. rom.), Les quatre jours pendant lesquels on célébrait le Latiar. Cette fête était au nombre des *conceptives*, et n'avait point d'époque fixe. || *Latins* (hist.), s'est dit, au temps des croisades, Des peuples de l'Occident. *L'armée des Latins.* || *Empereurs latins*, Les empereurs français qui ont régné à CP., depuis 1204 jusqu'en 1261. *Voy.* CONSTANTINOPLE. || *Église latine. Voy.* ÉGLISE au Compl.

LATINEMENT. adv. (V. lang.) À la manière des Latins.

LATINEUR et LATINEUX, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Il se disait d'Une personne qui parle latin, qui connaît la langue latine. *Les gens latineux qui remaschent ce que les anciens ont jetté* (Moy. de parvenir). *Comparez à cettuy-cy un de ces latineurs de collége* (Montaigne).

LATINIER. s. m. (V. lang.) Savant, en général. || Interprète; trucheman. *Le fit requière par latiniers qu'ele li dit de quel linaige ele estoit* (Ponthieu).

LATINIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui a rapport aux Latins.

LATINISANT, ANTE. adj. (hist. eccl.) Il se dit Des personnes qui, vivant dans un pays schismatique, pratiquent le culte de l'Église latine. *Grecs latinisants.*

LATINISATION. s. f. (philol.) Action de latiniser; de donner une physionomie latine, une terminaison latine à un mot. *De la latinisation des noms*, est le titre d'un ouvrage du savant Huet.

*__LATINISER.__ v. n. (hist. eccl.) Pratiquer le culte et suivre les doctrines de l'Église catholique romaine. || Fam., Affecter de parler latin.

LATINISEUR. s. m. Il se dit famil. d'Un ignorant qui, en voulant citer du latin, l'estropie grossièrement.

*__LATINITÉ.__ s. f. *Latinité ecclésiastique* (philol.), La phraséologie des PP. de l'Église latine. Saint Cyprien est un de ceux qui ont fixé la *latinité ecclésiastique.* || *Latinité* ou *Droit latin*, Priviléges accordés par Rome aux villes du Latium. La *latinité* était plus restreinte que le *droit de cité*, mais plus étendue que le *droit italique.*

LATINUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi du Latium, fils de Faunus et de Marica, époux d'Amate et père de Lavinie. Selon quelques mythographes, *Latinus* était fils de Circé et d'Ulysse, et il épousa Rome dont il eut Rémus et Romulus. || *Latinus Sylvius*, Fils d'Énée et de Lavinie.

LATIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes élargies.

LATIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quelques plumes de l'aile plus larges que les autres. || Qui a de larges ailes.

LATIPINNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de larges nageoires.

LATIQUE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une sorte de fièvre dont les accès sont à peine marqués et durent longtemps.

LATIRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LATIRÈME. adj. et s. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes aplaties en forme de larges rames; dont les doigts sont réunis par une large membrane.

LATIROSTRE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Qui a un large bec.

LATISEPTÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fruits sont partagés en dedans par de larges cloisons.

LATISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des siliques larges.

LATITANT, ANTE. adj. (anc. jurispr.) Qui recèle; qui cache. || Qui se cache.

LATITER. v. a. (anc. jurispr.) Cacher, receler. *Latiter les effets d'une succession. S'il se trouvoit qu'elle eust prins, latité aucuns biens* (Coustum. génér.). || *Latiter.* v. n. Se cacher.

LATITÉ, ÉE. part.

LATITUDINAIRE. adj. des 2 g. (théol.) Qui a des dogmes tolérants; qui ouvre un chemin large pour aller au ciel. || *Latitudinaire.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte qui croyait que tous les hommes seront sauvés. Cette secte existait, au 16ᵉ et au 17ᵉ siècle, en Allemagne et en Hollande. On disait aussi, *Universalistes.* Les *latitudinaires* professaient surtout un grand désir d'amener la paix universelle.

LATITUDINARISME. s. m. (hist. relig.) Opinion des latitudinaires.

LATIUM. s. m. (géogr. anc.) Contrée de l'Italie, entre l'Étrurie, le pays des Sabins, le Samnium et la Campanie. Rome était située dans le *Latium.* || *Vieux Latium* ou *ancien Latium*, se dit de La partie du Latium qui est comprise entre l'embouchure du Tibre, le promontoire de Circé et le pays des Sabins. || *Nouveau Latium*, La partie comprise entre Fondi et l'embouchure du Liris.

LATMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Endymion, pris du mont *Latmos* où Phœbé venait le voir pendant son sommeil. *Le héros latmien.*

LATMIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Latmos. || *Golfe latmique*, Golfe sur les confins de l'Ionie et de la Carie. Les villes de Milet et de *Latmos* étaient sur les bords de ce golfe.

LATMOS. s. m. (géogr. anc.) Mont de Carie, près de l'embouchure du Méandre. || Ville située près du mont *Latmos*, sur le golfe Latmique. On l'appelait aussi, *Héraclée.*

LATOBIUS. n. pr. m. (myth.) Dieu de la santé, chez les anciens Noriques.

LATOBRIGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule belgique chez les Helvétiens.

LATOGÈNE, LATOÏDE et LATONIGÈNE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Surnoms d'Apollon et de Diane, enfants de Latone. *Les deux Latonigènes. Les jumeaux latoïdes.*

*__LATOMIES.__ s. f. pl. (ant.) Il se dit surtout Des carrières de Syracuse qui servaient de prison, sous Denys le Tyran. *Voy.* CARRIÈRES au Dict. et au Compl.

LATON. s. m. (V. lang.) Laiton.

LATONE. n. pr. f. (myth.) Fille du titan Cœus et de Phœbé, sa sœur, selon Hésiode; fille de Saturne, selon Homère. Elle fut aimée de Jupiter. Junon suscita contre elle le serpent Python, et fit jurer à la Terre de ne lui point donner d'asile: Neptune fit sortir l'île de Délos de la mer; *Latone* s'y réfugia, et y donna le jour à Apollon et à Diane. || *Latone.* s. f. (art hermét.) Les entrailles de la terre, où les métaux s'engendrent. || *Latone* (zool.), Espèce de papillon.

LATONIE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

LATOPOLIS (géogr. anc.). Ville de la Thébaïde méridionale, dans le nome hermonthite. On en voit les ruines près d'*Esné.*

LATORCZA. s. f. (géogr.) Rivière de Hongrie qui se jette dans le Bodrog, un peu au-dessus de Semplin.

LATOS. s. m. (myth. égypt.) Poisson du Nil, honoré à Latopolis.

LATRAMIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus et d'Ariane.

LATRAN. s. m. (ant.) Nom que l'on a donné au mont Cœlius et au palais des

Lateranus situé sur ce mont : ce palais fut cédé, dit-on, par Constantin au pape Melchiade ou Sylvestre, qui y construisit une église. ‖ *Latran* ou *Saint-Jean de Latran* (hist. eccl.), Nom d'une basilique célèbre de Rome, qui a donné son nom à un ordre religieux fondé, vers le 5e siècle, et appelé, *Ordre des chanoines réguliers de Latran.* ‖ On a donné aussi le nom de *Latran* à tous les conciles qui se sont tenus dans cette basilique. Le premier *concile de Latran*, le 9e concile œcuménique de l'Église et le premier en Occident, fut tenu en 1123, sous le pape Calliste II. Le principe, *Qu'aucune puissance n'avait le droit de juger le chef de l'Église*, y fut posé. Quatre autres conciles généraux furent encore tenus dans la basilique de *Latran*, en 1139, 1179, 1215 et 1512. Nous nous bornons à ces indications, attendu qu'il n'entre pas dans notre plan de donner l'histoire des conciles. ‖ *Commanderie de Saint-Jean de Latran*, Une des commanderies de l'ordre de Malte.

LATRÉE. n. pr. m. (temps hér.) Centaure monstrueux qui fut tué par Cénée.

LATREUTIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Il se dit Du sacrifice qu'on offre à Dieu, comme au souverain être. *L'holocauste est un sacrifice latreutique. La messe est à la fois un sacrifice eucharistique, latreutique, propitiatoire et impétratoire.*

LATRON. s. m. (ant. milit.) Il s'est dit Des satellites ou gardes du corps des rois, chez les anciens peuples de l'Italie.

LATRONCULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un damier.

LATRONCULE ou **LATRUNCULE.** s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Une espèce de jetons dont les Romains se servaient pour calculer. ‖ Il se dit aussi Des pièces d'un jeu qui paraît avoir quelque analogie avec les dames ou les échecs des modernes. *Le jeu des latruncules.*

LATTAGE. s. m. (construct.) Espace couvert de lattes: *Fenestres, voirières, planchage, lattage et placage* (Coustum. génér.).

***LATTE.** s. f. (V. lang.) *Voy.* Late. ‖ *Les lattes* (hist. milit.), se dit d'Un genre de supplice en usage autrefois dans quelques armées du Nord. Les soldats condamnés *aux lattes* étaient enfermés dans une chambre dont le plancher était formé de lambourdes prismatiques, qui blessaient et fatiguaient les prisonniers. ‖ *Latte volige* (construct.), Latte qui supporte l'ardoise. ‖ *Latte jointive*, Celle que l'on cloue à une charpente pour former une cloison. ‖ *Latte* (technol.), en termes de fondeur, Bande de fer plate, telle qu'elle arrive de la forge. ‖ Pièce du métier à broder. ‖ Palette avec laquelle le faïencier enlève la terre détrempée. ‖ Chacun des échelons d'un volant de moulin à vent, sur lesquels on tend la toile.

LATTIER (anc. cout.). *Voy.* Latier.

LATTRER. v. n. (V. lang.) Aboyer.

Lattré, ée, part.

LATUMIES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* Latomies au Dict. et au Compl.

LATUS. s. m. (géom.) Mot latin qui veut dire *Côté*, et qui a été employé par les anciens géomètres dans les deux locutions suivantes : ‖ *Latus rectum*, Le paramètre d'une courbe. *Voy.* Paramètre. ‖ *Latus transversum*, L'axe d'une courbe. *Voy.* Axe.

LATZ. s. m. pl. (V. lang.) Lacs ; lacets.

LAUDAIRE. s. m. (anc. cout.) Registre des impôts sur les marchandises.

LAUDAMIE (temps hér.). *Voy.* Laodamie.

***LAUDANUM.** s. m. Expr. prov., *Donner du laudanum à quelqu'un*, Le louer, le flatter.

LAUDATEUR. s. m. (V. lang.) Louangeur. ‖ *Laudateur* (ant. rom.), Témoin par lequel un accusé, dans certaines causes, faisait attester sa probité.

***LAUDATIF, IVE.** adj. *Genre laudatif* (rhét.), se dit quelquefois Du genre démonstratif. *Voy.* Démonstratif au Dict. et Genre au Compl.

LAUDATION. s. f. (V. lang.) Louange pompeuse.

LAUDATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Louangeur; qui donne des louanges.

LAUDE. s. f. (V. lang.) Éloge; louange. ‖ *Laude* (liturg.), se dit d'Une courte prière que l'on chante à Laudes, dans l'office mosarabique. ‖ *Laude* (anc. cout.), Droit prélevé dans les foires et marchés, sur les denrées et marchandises. ‖ Il se disait aussi, généralement, de Toutes sortes de prestations.

LAUDER. v. a. (V. lang.) Louer; donner des louanges à quelqu'un.

Laudé, ée, part.

LAUDER (géogr.). Petite ville d'Écosse, dans le comté de Berwick, où le parlement de ce royaume s'est souvent réuni. ‖ Rivière d'Écosse qui passe à *Lauder*; affluent de la Tweed.

***LAUDES.** s. f. pl. (liturg.) Il se disait autrefois pour, Matines.

LAUDI. s. m. pl. (musique) Nom que l'on donnait à des chants religieux en usage au 16e siècle. On disait souvent, *Laudi spirituali.* Les *laudi spirituali* se chantent encore quelquefois dans les concerts.

LAUDICÈNE. s. m. (ant. rom.) Espèce de claqueur à gages, qui applaudissait les plaidoyers des avocats, pour le prix d'un souper (*cœna*).

LAUDISME. s. m. (féod.) Droit que les seigneurs percevaient sur les mutations de fonds. On disait aussi, *Lauzème* et *Lausime.* *Voy.* Lausisme.

LAUDUMINIE. s. f. (féod.) Redevance qui était la même que le *Laudisme.*

LAUDUN (géogr.). Ville de France, département du Gard. 2,200 habitants.

LAUENBOURG. s. m. (géogr.) Duché d'Allemagne qui appartient au roi de Danemark. 12,000 âmes. ‖ Capitale du duché qui porte le même nom, sur l'Elbe. 3,000 âmes.

LAUER. v. a. (V. lang.) Louer; approuver.

Laué, ée, part.

LAUFEN (géogr.). Village de Suisse, sur le Rhin, qui forme à cet endroit une chute de 70 pieds de hauteur.

LAUFFAIZ. s. m. (V. lang.) Fil prêt à être tissé.

LAUGÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LAUMELLUM (géogr. anc.). Ville des Libiques, dans la Gaule transpadane. Aujourd'hui, *Lumello.*

LAUMONITE. s. f. (minér.) Substance minérale, qu'on désigne aussi sous le nom de *Zéolithe.*

LAUNAYE. s. f. (bot.) Genre de plantes chicoracées.

LAUNCESTON (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Cornouailles. 2,200 âmes.

LAURAGUAIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans le Languedoc, ayant titre de comté. Capitale, *Castelnaudary.*

LAURAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Lorrain, habitant de la Lorraine.

LAURE. s. f. (hist.) Mot grec qui signifie aujourd'hui, Couvent. *Laure* désignait autrefois, non pas un monastère, mais Une espèce de bourgade habitée par des religieux soumis à un abbé ; les habitants des *laures* se réunissaient une fois par semaine pour entendre l'office et faire les repas en commun. Il se dit particulièrement Des monastères de l'Orient. *La laure de Saint-Sabas en Égypte.* ‖ *La sainte laure* se dit, par excellence, Du monastère de Saint-Athanase, le plus célèbre des monastères du mont Athos. On dit aussi *le couvent de Sainte-Laure.* Mais c'est à tort que plusieurs voyageurs ont cru que *Laure* était le nom d'une sainte.

LAURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couronné de laurier, lauréat. *Les poetes laurez* (Fabri).

LAURÉA. n. pr. f. (myth. rom.) Nom d'une divinité invoquée sur un monument découvert en Catalogne. ‖ *Lauréa.* s. f. (ant. rom.) Couronne de laurier des triomphateurs.

***LAURÉAT, ATE.** adj. (ant. rom.) Qui est orné de lauriers. ‖ *Lettres laureates*, Lettres entourées de branches de laurier, que les généraux, proclamés *imperatores* par l'armée, adressaient au sénat, pour demander la confirmation de ce titre et la supplication. *Voy.* Supplication.

LAURÉATION. s. f. Il s'est dit quelquefois pour, Baccalauréat.

LAURÉLIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

LAURELLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Laurier-rose.

LAUREMBERGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LAURENCIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

LAURENT. n. pr. m. Expr. prov., *Être mis dedans comme frère Laurent*, Être tombé dans un piége. ‖ *Être sur le gril comme saint Laurent*, Être dans une position très-embarrassante. ‖ *Crier à saint Laurent : Le diable se brûle !* Se plaindre d'un petit mal à ceux qui en souffrent un grand. ‖ *Saint-Laurent.* s. m. (géogr.) Grand fleuve de l'Amérique septentrionale, qui se jette dans l'Atlantique où il porte les eaux du lac Supérieur, du lac Huron, du Michigan, de l'Érié et de l'Ontario. *Le St.-Laurent* sépare, en partie, les États-Unis du Canada. ‖ *Saint-Laurent*, Golfe de l'Atlantique, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. ‖ *Saint-Laurent-de-Médoc*, Bourg de France, dans le département de la Gironde. 2,800 habitants. ‖ *Saint-Laurent-du-Pont*, Bourg de France, département de l'Isère. Toiles. 3,100 habitants. ‖ *Saint-Laurent de la Salanque*, Bourg de France, département des Pyrénées-Orientales. 3,500 habitants.

LAURENTALES (ant. rom.). *Voy.* Larentales.

LAURENTE (géogr. anc.). Ville du Latium, près de la mer. Aujourd'hui, *Torre di Paterno.*

LAURENTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Laurente. ‖ Qui appartient à la ville de Laurente ou à ses habitants.

LAURENTINE. s. f. (comm.) Étoffe de soie ou de coton.

LAURÉOLE. s. f. (ant. rom.) Couronne de laurier des triomphateurs et des empereurs. ‖ *Lauréole* (théol.), se dit de La récompense céleste de trois sortes d'états, des vierges, des docteurs et des martyrs. *La lauréole du martyre.* On dit plus souvent, *L'auréole.* *Voy.* Auréole au Dict.

LAURET. s. m. (métrol.) Monnaie d'Angleterre, frappée en 1619, sous Jacques Ier. Le *lauret* portait la figure de ce prince, couronnée de laurier, et valait environ 7 francs.

LAURÉTAN (hist.). *Voy.* Lorétan.

LAURIACUM (géogr. anc.). Ville de la Norique, sur le Danube. Aujourd'hui, *Lorch.*

***LAURIER.** s. m. (ant.) Arbre consacré à Apollon, à Diane et à Bacchus. *Les prêtres de Junon et d'Hercule se couronnaient de laurier. Les anciens attribuaient au laurier la vertu prophétique.* ‖ *Le laurier* (numism.), dans la main d'un empereur romain, désigne des victoires remportées et un triomphe.

LAURIERIN, INE. adj. (V. lang.) De laurier. *Le laurierin boscage* (Baïf).

LAURIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du laurier.

LAURIN, INE. adj. (V. lang.) Qui tient du laurier; qui a rapport au laurier. ‖ *Laurine.* s. f. (chimie) Substance cristalline particulière qu'on extrait des fruits du laurier.

LAURINA. n. pr. f. (temps hér.) Nom que quelques mythographes ont donné à la fille de Latinus qui, selon eux, épousa Locrus. *Voy.* Lavinie.

LAURINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au laurier. ‖ *Laurinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LAURIOT. s. m. (technol.) Petit baquet dans lequel les boulangers lavent l'écouvillon, après s'en être servis pour nettoyer le four.

LAURIUM ou **LAURION** (géogr.). Ville de l'Attique, connue par ses mines d'argent. Aujourd'hui, *Legrano.* ‖ Montagne voisine de la ville qui porte le même nom.

LAURIVORES. adj. et s. m. pl. (ant.) Surnom donné aux devins, soit parce qu'ils mâchaient des feuilles de laurier avant de se livrer à leur fureur prophétique, soit par une allusion satirique au profit qu'ils retiraient de leurs prédictions. *Voy.* Daphnéphages.

LAURO ou **LAURON** (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, près de laquelle les fils du grand Pompée furent vaincus par les troupes de César.

LAUROLAVINIUM (géogr. anc.). Nom qui fut donné à la ville de Lavinium, sous les Antonins, après que les habitants de Laurente y eurent été transportés.

LAUROPHYLLE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LAUROSE. s. m. (bot.) Un des noms du Laurier-rose.

LAUS (géogr. anc.). Ville de Lucanie, appelée aussi *Laus Pompeia.* Aujourd'hui, *Lodi.*

LAUS (géogr. anc.). Nom d'un golfe de la mer Tyrrhénienne, au S. O. de la Lucanie. Le golfe de *Laus* s'appelle aujourd'hui, *golfe de Policastro.*

LAUSANNE (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Vaud, près du lac de Genève. 10,000 âmes. ‖ *Lac de Lausanne*, se dit quelquefois Du lac de Genève.

LAUSE. s. f. (anc. jurispr.) Cens. ‖ Il signifiait, en général, Une redevance.

LAUSENGEOR. adj. et s. m. (V. lang.) Louangeur, flatteur.

LAUSET. s. m. (V. lang.) Ce que l'on paye pour faire aiguiser les instruments de labourage. On écrivait aussi *laucet.*

LAUSIAQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De l'histoire grecque des moines qui vécurent dans les laures, pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, parce qu'elle est dédiée à un certain *Lausus.* L'*Histoire lausiaque*, qu'on attribue, faussement sans doute, à l'anachorète Palladius, contient de curieux détails de mœurs, et donne sur la géographie du temps des renseignements fort précieux. *L'histoire lausiaque. Les livres lausiaques. Voy.* LAURE.

LAUSIME (féod.). *Voy.* LAUDISME.

LAUSISME. s. m. (V. lang.) Consentement; permission.‖Ce mot parait avoir donné naissance au nom de la redevance appelée *Lausime* et *Laudisme. Voy.* ce dernier mot.

LAUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mézence; il fut tué par Énée.‖Fils de Numitor et frère d'Ilia Sylvia.

LAUTARET. s. m. (géogr.) Montagne de France, dans le département des Hautes-Alpes. Le *Lautaret* est très-élevé et très-dangereux pour les voyageurs, à cause des neiges, des précipices et des ouragans.

LAUTER. s. f. (géogr.) Petite rivière qui forme en partie la limite entre la Bavière Rhénane et le département français du Bas-Rhin.

LAUTERBOURG (géogr.). Ville forte de France, département du Bas-Rhin, sur la Lauter. 2,500 habitants.

LAUTHIER, adv. (V. lang.) Locution abréviative pour *L'autre hier :* elle se disait pour Avant hier, ou, en général, L'autre jour. *Voy.* HIER.

LAUTHU (phil. chin.). *Voy.* LAO-TSEU.

LAUTREC (géogr.). Ville de France, dans le département du Tarn. 3,600 habitants.

LAUTUMIES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* LATOMIES au Dict. et au Compl.

LAUVINE (V. lang.). *Voy.* LAVANGE.

LAUVISSE. s. m. (V. lang.) Espèce de galetas; appartement situé immédiatement sous les combles.

LAUXANIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LAUZERTE (géogr.). Ville de France, département de Tarn-et-Garonne. 3,500 habitants.

LAUZUN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de Lot-et-Garonne. 1,500 habitants. *Lauzun a possédé nominalement le titre de duché.*

LAVA. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu du samedi chez les Lapons. *Lava* est un des *Ailekes. Voy.* ce mot.

LAVACION et LAVATION. s. f. (V lang.) Ablution; action de se laver.

***LAVAGE.** s. m. (V. lang.) Lieu où on lave. ‖ *Lavage* (relig. mah.), Cérémonie ou pratique expiatoire, requise par le koran, pour les souillures substantielles, soit graves, soit légères.

LAVAGNE. s. f. (minér.) Espèce d'ardoise dont on fait usage à Gênes et qu'on tire du bourg de *Lavagna.*

LAVAICHE. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot Lavage.

LAVAILLE. s. f. (V. lang.) Lavure.

LAVAL (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Mayenne, sur la Mayenne. Commerce considérable, surtout en toiles et fils. 18,000 habitants. ‖ *Sirerie de Laval* (hist.), Ancienne seigneurie ou baronnie, dont l'origine ne remonte, au moins d'une manière certaine, qu'au commencement du 11ᵉ siècle. Le premier *sire* ou *seigneur de Laval*, historiquement connu, est appelé Geoffroi Gui, dans une charte datée de l'an 15 du règne de Robert (1002). En 1221, la *sirerie de Laval*, de laquelle relevaient plus de cent quarante terres nobles, passa dans la maison de Montmorency, par le mariage d'Emme de Laval, avec Mathieu II de Montmorency, connétable de France. Gui VII de Montmorency, qui naquit de cette union, est la tige de la branche *Laval-Montmorency.* La *sirerie de Laval* fut érigée en comté, le 17 juillet 1429, par Charles VII, en faveur de Gui XIV. A diverses époques, le *comté de Laval*, soit dans sa totalité, soit en partie, a successivement passé, par défaut d'héritiers directs ou par alliances, dans les maisons de Sainte-Maure, d'Harcourt et de la Trémoille.

LAVALLOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Laval. ‖ Qui appartient à Laval ou à ses habitants.

***LAVANDE.** s. f. *Lavande aspic* (bot.). *Voy.* ASPIC au Dict.

LAVANDER. s. m. (comm.) Espèce de linge ouvré qu'on fabrique en Flandre.

LAVANDERIE. s. f. (V. lang.) Lieu où on blanchit le linge.

***LAVANDIER.** s. m. *Lavandier des philosophes* (art herm.), Nom que les alchimistes donnaient à Jupiter, c'est-à-dire à l'étain, dans l'opération du *Lavement*, parce qu'il préside à cette opération. *Voy.* LAVEMENT.

***LAVANDIÈRE.** s. f. (marine) Sorte de bateau marnais qui est carré par ses deux bouts, ce qui le fait ressembler à ceux dont les blanchisseuses se servent. ‖ *Lavandière* (zool.), Nom vulgaire d'un oiseau appelé plus souvent, Bergeronnette, et d'un poisson, connu aussi sous la dénomination de Souris de mer.

LAVANGE. s. f. (V. lang.) Il se disait dans le Dauphiné pour Avalanche. ‖ Il signifiait encore Une crue d'eau subite. On disait aussi, *Lauvine.*

LAVATÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

LAVATÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lavatère. ‖ *Lavatérées*, s. f. pl. Famille de plantes malvacées.

LAVATION. s. f. *Lavation de la grande mère des dieux* (ant.), Fête romaine célébrée le 25 mars, en l'honneur de Cybèle; pendant cette fête, on lavait dans le Tibre la statue de la déesse et tous les objets relatifs à son culte. *Voy.* HILARIES.

LAVATOIRE. s. m. (V. lang.) Ce mot se trouve dans Amyot et signifie : Le lieu où on se lave.

LAVAUR (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Tarn, sur l'Agout. Soies, étoffes et bas de soie; houille. 7,200 habitants. ‖ *Lavaur* (hist.), soutint un siége mémorable durant la croisade contre les Albigeois : Simon de Montfort s'empara de cette ville le 3 mai 1211, et massacra tous les habitants.

LAVEDAN. s. m. (géogr.) Petit pays de France, qui avait le titre de vicomté. ‖*Lavedan.* adj. et s. m. (V. lang.) Qui appartient au pays de Lavédan. *Les chevaux lavédans étaient recherchés pour leur vitesse. C'est un Lavédan.*

LAVÉE. s. f. (technol.) Il se dit d'Un tas de laine que l'on vient de nettoyer à la rivière. *Une lavée de laine.*

LAVÉGE. s. f. (comm.) Espèce de serpentine dont on fait des vases de ménage en Italie.

LAVÉIDE. s. f. (V. lang.) Lavasse; crûe subite d'une rivière.

LAVELANET (géogr.). Bourg de France, dans le département de l'Ariége. 2,500 habitants.

LAVE-MAINS. s. m. (archit.) Il se dit d'Un petit reservoir d'eau, placé à l'entrée d'une sacristie ou d'un réfectoire. *Voy.* LAVOIR au Dict.

***LAVEMENT.** s. m. *Lavement des philosophes* (art herm.), Opération par laquelle l'humide s'élève, circule et retombe sur la matière noire, qui ainsi devient blanche.

LAVÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LAVENTIE ou LA VENTIE (géogr.). Ville de France, dans le département du Pas-de-Calais. 4,400 habitants.

***LAVER.** v. a. (V. lang.) Tremper le vin. *Le vin tant lavé que voudrez, retiendra toujours son naturel.* ‖ *A main lavée Dieu mande la repeue*, anc. prov., La propreté, les soins personnels, aident à parvenir. ‖ *Se laver la gorge de quelque chose*, expr. prov., En faire des gorges chaudes; s'en moquer. ‖ *Se laver la bouche de quelque chose*, Moins usité que s'en laver les mains; il offre le même sens. ‖ *Laver la coiffe madame*, se dit d'Une servante maitresse. ‖ *Une main lave l'autre*, Les parents, les associés se défendent mutuellement. ‖ *Il n'y a ni pot au feu ni écuelle lavée*, se dit d'une maison en désordre. ‖ *Laver* (technol.), Ôter avec la besaigue les traits de scie et les rencontres d'une pièce de bois de sciage, pour la dresser et l'aviver. ‖ *Laver de la laine à dos*, Nettoyer la laine d'un mouton avant que de le tondre. ‖ *Laver au plat* (monnaie), Laver les cendres et les balayures pour en retirer les parcelles d'or et d'argent.

LAVERNALE. adj. f. (ant. rom.) Nom d'une porte de Rome, voisine du bois consacré à Laverne. *Porte Lavernale.*

LAVERNE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse des voleurs, des marchands, des plagiaires et des hypocrites. L'image de *Laverne* était, selon quelques mythographes, un corps sans tête, et selon d'autres, une tête sans corps. *La main gauche était consacrée à Laverne.*

LAVERNIONS. s. m. pl. (ant. rom.) Appellation générique de tous les protégés de la déesse Laverne.

LAVERNIUM. s. m. (ant. rom.) Bois ou temple consacré à Laverne, près de Formies.

LAVETON. s. m. (comm.) Grosse bourre qui reste dans le moulin où l'on foule les draps. *Le laveton est toujours grisâtre.*

***LAVETTE et LAYETTE.** s. f. (zool.) Noms vulgaires de l'Alouette.

***LAVEUR.** s. m. Il se dit, parmi les mineurs, de Celui qui lave les terres pour recueillir les parcelles de métal.

LAVICAN, ANE. adj. (ant. rom.) Il se dit D'une des portes orientales de l'ancienne Rome, et D'un des chemins qui y aboutissaient. La *porte Lavicane* s'appelait aussi *la porte Prénestine.* Aujourd'hui, *La porte Maggiore.*

LAVIGNON. s. m. (zool.) Sorte de coquillage bon à manger.

LAVINAL. adj. m. (ant. rom.) Il se dit D'un des flamines. On ne sait point quelle était la divinité au culte de laquelle présidait le *flamine lavinal*, qu'on appelle aussi, *flamine lévinal.*

LAVINE. s. f. (géol.) Nom que l'on donne aux terrains amollis par les pluies, dans le voisinage des sources et des rivières. Les *lavines*, quand elles sont délayées accidentellement, produisent les *troubles* des fleuves. *Voy.* TROUBLE.

LAVINE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Anius, roi de Délos; suivant plusieurs mythologues, elle fut enterrée à *Lavinium* qui prit son nom d'elle. *Denis d'Halicarnasse donne Lavine pour épouse à Énée.*

LAVINIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Latinus et d'Amate; promise à Turnus, elle épousa Énée, et en eut un fils nommé Latinus Sylvius.

LAVINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lavinium. ‖ Qui appartient à Lavinium ou à ses habitants.

LAVINIUM (géogr. anc.). Petite ville du Latium, près de la mer, à l'ouest de Lanuvium. Aujourd'hui, *Pratica.*

LAVIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une roche qui a été couverte d'une lave, par l'action des feux volcaniques.

***LAVOIR.** s. m. (relation) Espèce de bassin, établi à l'entrée des pagodes et des mosquées, dans lequel les Indiens et les mahométans font leurs ablutions. ‖ *Lavoir*, se dit, au Chili et au Pérou, Des endroits d'où l'on tire l'or par le lavage. ‖ *Lavoir* (art milit.), Verge de fer, garnie à l'un de ses bouts d'un morceau de linge mouillé, dont on se sert pour nettoyer les canons de fusil.

LAVORO DI COMMESSO. s. m. (beaux-arts) Nom d'une espèce de mosaïque de Florence, composée de morceaux de marbres précieux, de différentes couleurs, diversement découpés, et assemblés assez habilement pour qu'on ne puisse découvrir les joints.

LAVOUER. s. m. (V. lang.) Lavoir.

LAVRADIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

***LAVURE.** s. f. *Terres de lavure* (métallurgie), se dit de Toutes les terres qui ont servi à la fonte des métaux, et que l'on soumet à une opération de lavage, pour en retirer l'or ou l'argent qui peut s'y être attaché. ‖ *Lavure* (technol.), Nom que les batteurs d'or donnent aux parcelles de métal qui se détachent d'elles-mêmes des livrets.

LAWENBOURG (géogr. et hist.). Ville de la Basse-Saxe. Cette ville a donné son nom à l'ancien duché de la Basse-Saxe, connu sous la dénomination de, *Duché de Saxe-Lawenbourg. Voy.* SAXE.

LAWFELD (géogr.). Hameau des Pays-Bas, province de Limbourg, près de Maestricht. ‖ *Bataille de Lawfeld* (hist.), Bataille célèbre, gagnée par le maréchal de Saxe, général des troupes françaises, dans la guerre pour la succession d'Autriche, le 2 juillet 1747.

LAWI. s. m. (philol.) Nom de la deuxième lettre de l'alphabet éthiopien. Le *lawi* répond à notre lettre L.

LAXICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la surface offre des côtes écartées les unes des autres.

LAXIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont fort écartées les unes des autres.

LAXIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont fort écartées.

LAXITÉ. s. f. (méd.) Relâchement,

défaut de [illegible] ‖ *Lazite* (néol.), s'est dit d'Un style périodique, abondant et un peu prolixe. *La lazite un peu diffuse de la phrase de Cicéron.* M. Ch. Nodier.

LAXMANNIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LAXO, n. pr. f. (temps hér.) Fille de Parée et d'Orithye.

LAY, s. m. (V. lang.) Lai. ‖ Largeur. *Je les coucherai tout de leur lay et de leur long.* Pasquier. ‖ Trépas, mort. ‖ *Lay*, se disait aussi pour Loi.

LAY, pron. sing. masc. de la 3ᵉ pers. (V. lang.) Il était employé comme régime [illegible]. *Laissez-le* [illegible] Laisse-le.

LAY, s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, dans le département de la Vendée; il se jette dans l'Océan, vis-à-vis l'île de Ré, après un cours de 24 lieues, dont [illegible] navigables.

LAYBACH (géogr.), Ville de l'empire d'Autriche, capitale de l'Illyrie, sur la petite rivière navigable de la *Laybach*, [illegible].

LAYDURE, s. f. (V. lang.) Souillure; [illegible].

LAYE, s. f. (V. lang.) Route [illegible] une forêt. [illegible] ‖ *Laye* (anc. cout.) [illegible] ses, Bois [illegible] sont petites [illegible] *Laye* (musique), [illegible] dans l'orgue, qui renferme les soupapes et le vent venant des soufflets par le gros porte-vent de [illegible] des extrémités de la *laye*. ‖ *Laye* (construct.), Marteau [illegible] de pierre dont le [illegible] est dentelé. ‖ Traces formées sur [illegible] par les dents du marteau. ‖ *Laye* (technol.), Aire sur laquelle on place le marc de vin ou d'huile qu'on veut soumettre à une forte pression. *Voy.* [illegible] du Dict. et du Compl.

LAYEMENT, adv. (V. lang.) [illegible] à la manière des laïques.

LAYER, v. a. (V. lang.) [illegible] *Layer* [illegible] de l'action de dresser [illegible] une pierre de taille avec la laye.

LAYÉ, ÉE, part.

LAYETTE, s. f. (musique) Il se dit de [illegible] de boîtes d'ivoire, qui [illegible] ferment les trous du bourdon de la musette.

LAYETTERIE, s. f. (technol.) Art de faire des layettes, commerce de layettes.

LAY-A, interj. (vénerie) Exclamation que le piqueur fait entendre pour empêcher les chiens de prendre le change.

LAYNAGE, s. m. (anc. cout.) Droit de prendre du bois dans une forêt pour sa consommation personnelle. ‖ Redevance que l'on payait pour acquérir ce droit.

LAYRE, s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du nom de la rivière que nous appelons *Loire*.

LAYRON (V. lang.), Corruption du nom de la ville d'Oléron. Cette forme [illegible] usitée au moyen âge dans la locution : *Lois de Layron.* *Voy.* Oléron.

LAYSIR, s. m. (V. lang.) Loisir.

LAYTRE, s. m. (V. lang.) Cimetière.

LAZ, s. m. (V. lang.) Lacet. ‖ On a écrit aussi le nom de la note *La*.

LAZAGNE (art culin.). *Voy.* Lasagne.

LAZARE, n. pr. et s. m. Expr. prov. *Pauvre ou gueux comme Lazare, comme le Lazare*, Excessivement pauvre, par allusion à une parabole de saint Luc. ‖ *Lazare* (V. lang.), Ladre. ‖ Pauvre couvert d'ulcères. ‖ Nom donné aux mendiants de Naples. *Voy.* Lazarone. ‖ *Saint Lazare* (hist.), Nom d'un ordre militaire institué durant les croisades à Jérusalem, et confirmé par Alexandre IV, en 1255. *Ordre de Saint-Lazare. Chevalier de Saint-Lazare.* ‖ Nom d'une congrégation religieuse, qui fut instituée en France au 17ᵉ siècle, et qui subsiste encore. *Les Pères de Saint-Lazare envoient des missionnaires dans le Levant, où ils possèdent de riches établissements.*

LAZARINE, s. f. (V. lang.) Espèce de bottine pour l'hiver. *Quelqu'un, sentant le froid aux jambes, dit : Je suis fâché de n'avoir pas pris mes lazarines.* (Bouchet).

LAZARISTE ou LAZARITE, s. m. (hist.) Chevalier de Saint-Lazare. ‖ Religieux de la congrégation de Saint-Lazare.

LAZARONE, s. m. (relation) Mendiant de Naples. On dit au pl. *Lazaroni.* *Les lazaroni [illegible] dans la plus grande insouciance.*

LAZ-CALPAGUT, s. m. (hist. ott.) Nom du bonnet des Caracoullouk des. *Voy.* Caracoullouk.

LAZI ou LAZIQUE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant de la Colchide, célèbre dans les guerres [illegible] contre les rois de Perse. ‖ *Laze* (géogr.), Peuple de la Turquie d'Asie, dans le pachalick de Trébisonde. *Les Lazes sont belliqueux.* ‖ *Lazique*, s. f. Pays des Lazes. *Voy.* Pé-lazgie.

LAZULITE, s. m. (minér.) Nom que les minéralogistes donnent au lapis-lazuli. *Voy.* Lapis au Dict.

LAZUR, s. m. (V. lang.) Azur. *Un [illegible] de lazur fin.*

LE, art. m. sing. (V. lang.) Il ne s'employait qu'avec le régime singulier, comme dans cet exemple. *Li pères cas [illegible]* ‖ Dans les provinces d'Artois, de Flandre et de Picardie, *Le*, article féminin sujet, faisait également au régime *Le.* [illegible] ‖ *Le*, pronom de la 3ᵉ pers. Il se disait quelquefois pour *Elle*, comme régime. *Je veuil mo-rir par le.* *Voy.* Lay. [illegible].

LÉ, LÉE, adj. (V. lang.) Large. *Lavoir [illegible], haut et lé.* Roman de Chariot. ‖ *Lé*, s. m. Largeur. *Le parchemin [illegible]* ‖ *Lé*, côté. *[illegible]* ‖ *Lée*, s. f. (droit cout.) Chemin de halage.

LEACHIE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LÉADES, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Astacus; il se distingua dans la défense de Thèbes contre les sept chefs. *Voy.* Sept.

LÉANA, n. pr. f. (myth.) Un des chiens d'Actéon. [illegible] *Voy.* Lionne.

LEAGE, s. m. (anc. cout.) Droit que l'on payait au seigneur d'une rivière sur laquelle on construisait un moulin.

LEAGUE, s. m. (métrol.) Mesure itinéraire d'Angleterre. Le *league* vaut, kilomètr. 5,5693. On prononce *lighe*. *Voy.* Lieue.

LÉAL, ALE, adj. (V. lang.) Loyal; légal.

LEAM, s. m. (relation) Selon quelques voyageurs, Monnaie chinoise, qui vaut un peu plus de 4 fr. Comme il n'existe pas à la Chine d'autre monnaie réelle que les cachés, ces voyageurs auront sans doute désigné ainsi la moitié d'un poids d'argent, le *leang*, qui vaut, fr. 8, 14. *Voy.* Caché et Leang.

LÉANDRE, n. pr. m. (temps hér.) Jeune homme d'Abydos, amant d'Héro. Il périt en traversant l'Hellespont à la nage. *Voy.* Héro.

LEANG (métrol.). *Voy.* Leang.

LÉANGION, s. m. (bot.) Genre de champignons.

LÉANIRE, n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amyclas et femme d'Arcas, dont elle eut Élatus et Aphidas.

LÉANITE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un des principaux peuples de l'Arabie, sur les bords du golfe Persique.

LÉANS, adv. (V. lang.) Là, là-dedans, corrélatif de Céans. *Ce gist, repose, et dort léans, le feu évêque d'Orléans.* Marot.

LÉARD, s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du peuplier noir.

LÉARQUE, n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ino et d'Athamas; il fut tué par son père, que Junon avait rendu furieux.

LÉAS, n. pr. m. (temps hér.) Petit-fils d'Égée, suivant quelques mythologues.

LÉAUTÉ et LÉAUTÉ, s. f. (V. lang.) Loyauté, fidélité. ‖ Bonne conscience. ‖ Légalité.

LÉBADÉE ou LÉBADIE (géogr. anc.), Ville de Béotie, à l'ouest. L'antre de Trophonius, célèbre par son oracle, était situé près de *Lébadée*. Aujourd'hui, *Livadie*.

LÉBAHIM (géogr. sacr.), Nom donné par les Hébreux à la ville de Cyrène.

LEBBECK, s. m. (bot.) Espèce d'acacia de l'Arabie.

LEBECKIE, s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LÉBÉDIN (géogr.), Ville de Russie, gouvernement de Kharkov, chef-lieu du district de *Lébédin*. [illegible] âmes.

LÉBÉDOS (géogr. anc.), Ville de Lydie, sur la côte; célèbre par le culte qu'on y rendait à Bacchus. Aujourd'hui, *Lebed gé.*

LÉBÉE (géogr. anc.), Ville de la haute Macédoine, qui fut autrefois la capitale de tout le royaume.

LÉBÉNA (géogr. anc.), Ville de Crète, célèbre par son temple d'Esculape.

LÉBÉRIS, s. f. (zool.) Espèce de vipère du Canada.

LÉBÉTINE, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LÉBIDON, s. m. (relation) Lieu où les Arabes Moabites faisaient leurs sacrifices, suivant Hesychius.

LÉBIE, s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LÉBITON, LÉBÉTON ou LÉBITONAIRE, s. m. (hist. relig.) Espèce de tunique sans manches, que portaient les solitaires de la Thébaïde.

LEBNA ou LIBNA (géogr.). *Voy.* Labana.

LEBRET ou LEVRET, s. m. (V. lang.) Ancien nom du pays qui depuis a été appelé, par corruption, le *duché d'Albret* : son nom latin est *Leporetum*.

LEBRETONIE, s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LEBRIJA (géogr.), Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, renommée pour ses huiles d'olive; 7,000 âmes.

LÉCANANTHE, s. m. (bot.) Plante des Grandes-Indes.

LE-CANG-JA, s. m. (myth. chin.) Cérémonie religieuse, usitée chez les Tonquinois, et qui consiste à bénir solennellement la terre.

LÉCANOCARPE, s. m. (bot.) Plante du Népaul.

LÉCANOMANCIE, s. f. (ant.) Sorte de divination cabalistique qui se pratiquait en jetant, dans un bassin plein d'eau, des pierres précieuses et des métaux, et en observant le son que ces objets produisaient quand ils touchaient le fond.

LÉCANORE, s. f. (bot.) Genre de lichens.

LÉCANORÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une lécanore. ‖ *Lécanorées*, s. f. pl. Famille de lichens.

LECCE (géogr.), Ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. 14,000 âmes.

LECH, s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne, affluent du Danube. Le *Lech* passe près d'Augsbourg.

LÉCHARD, ARDE, adj. (V. lang.) Gourmand, parasite.

LÉCHÉATES, adj. m. (ant. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter Léchéates* était adoré dans la ville d'Aliphéra, en Arcadie, où il avait mis au monde Minerve. *Voy.* l'Europ.

LÉCHÉE (ant. gr.), Nom du port de la ville de Corinthe, sur le golfe occidental. *Voy.* Cenchrée.

LÉCHÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

LÉCHEFRITE, s. f. Expr. prov. et fam. *Ils ont bu dans une lèchefrite*, se dit de deux ennemis qui ont fait la paix. *Le monde, la chair et Satan... burent dans une lèchefrite.* D'Assoucy. ‖ *Lèchefrite* (marine), Espèce de voile. *Voy.* Coq-souris.

LÉCHÉGUANE, s. f. (zool.) Guêpe du Brésil, dont le miel est vénéneux.

LÉCHENAULTIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LÉCHER, v. a. (V. lang.) Sucer; lamper. ‖ Fig. Faire le métier de parasite.

LÉCHÉ, ÉE, part. et adj. Prov. *S'il n'y avait pas de femmes, les hommes seraient des ours mal léchés.* Ce sont les femmes qui civilisent les hommes et polissent leurs mœurs.

LÉCHERIE, s. f. (V. lang.) Gourmandise, avidité. ‖ Prostitution; luxure. ‖ Maison de prostitution.

LÉCHERRE et LÉCHEUR, s. m. (V. lang.) Galant; adultère.

LÈCHES, s. m. pl. (pêche) Vers de terre, qui servent d'appât. *Voy.* Laiche.

LÈCHES, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Pirène; il donna son nom au port de *Léchée*.

LÉCHEUR, ERESSE, adj. et s. (V. lang.) Avide; gourmand. ‖ Parasite; quémandeur. ‖ Débauché.

LÉCHERIE, s. f. (V. lang.) Gourmandise. ‖ Luxure; prostitution.

LECHFELD, s. m. (géogr.) Vaste plaine de Bavière, arrosée par le Lech, et célèbre par plusieurs grandes batailles. *Augsbourg est situé dans le Lechfeld.*

LÉCHIES, s. m. pl. (myth. slav.) Divinités des bois, dont les attributs sont à peu près semblables à ceux des satyres.

LECHKER-NUVIS, s. m. (relation) Contrôleur des rôles de l'armée, chez les Persans.

LÉCHONA-GHEEZ, s. m. (relation) Litter., *Langue savante.* Il se dit de l'idiome dans lequel sont écrits les livres sacrés des Abyssins et des Éthiopiens. On prononce *Lekhona-Guize*. *Voy.* Ghez.

LECHT, s. m. (métrol.) Poids employé dans le tonnage des vaisseaux du Nord, et valant douze barils.

ployé dans le tonnage des vaisseaux du Nord, et valant douze barils.

LÉCHUNE (relation), Ville que le voyageur Mendez Pinto représente comme la métropole religieuse des Tartares.

LÉCIDÉACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une lécidée. ‖ *Lécidéacées*, s. f. pl. Famille de lichens.

LÉCIDÉE, s. f. (bot.) Genre de lichens.

LECK, s. m. (géogr.) Rivière de Hollande, formée par une branche du Rhin qui vient se joindre à la Meuse.

LECKES ou LECKHES, s. m. pl. (hist.) Il s'est dit Des Polonais; ils étaient ainsi appelés du nom de leur premier woïewode, *Leckh*.

LEÇON, s. f. (liturg.) Il s'est dit quelquefois pour Épître, parce que cette partie de la messe se lit en psalmodiant. ‖ *Leçons*, dans l'Église grecque, se dit de Deux livres, dont l'un contient les passages de la Bible qu'on lit aux offices de l'année; et l'autre, plus volumineux, renferme des extraits des Pères. ‖ *Leçon* (musique), Partie de l'office divin que l'on met ordinairement en musique. ‖ *Leçon de ténèbres.*

LÉCORIS, n. pr. f. (myth. gr.) Une des Grâces, suivant un ancien monument. Les deux autres sont appelées, dans ce même monument, *Comasie* et *Gélasie*. *Voy.* Gélasie.

LECTE, s. m. (V. lang.) Choix; élite.

LECTEUR, TRICE, s. (ant.) Esclave chargé, chez les Grecs et les Romains, de lire pendant les repas. Il y avait, chez les Grecs, des *Lecteurs publics* attachés aux théâtres. ‖ *Lecteur* (hist. relig.), Nom qui fut donné, en Suède, dans le 18ᵉ siècle, aux membres de plusieurs sociétés religieuses dont le but était spécialement la lecture et l'interprétation de la Bible. ‖ *Lecteur* (hist. eccl.), Titre qu'ont porté les chanceliers ou notaires des abbayes. ‖ *Lecteur*, s'est dit en général, de Tout professeur public. ‖ Il se dit, dans les universités d'Allemagne et des Pays-Bas, d'Un fonctionnaire qui occupe un rang inférieur à celui de professeur. ‖ *Lecteur* (musique), Celui qui lit la musique. *C'est un fort bon lecteur. Il n'est pas lecteur.* ‖ *Lecteur* (relation), se dit, en Perse, pour, Savant.

LECTH, s. f. (relation) Sorte de nom de nombre collectif qui, dans l'Hindoustan, se dit pour cent mille. *Une lecth de roupies. Le roi de Golconde a 25 lecths de pagodes de revenu.* *Voy.* Lack et Lak.

LECTICAIRE, s. m. (ant.) Il se dit Des esclaves qui portaient les litières. Il y avait à Rome des *lecticaires publics*, qui demeuraient dans la 13ᵉ et la 14ᵉ région, au delà du Tibre. ‖ *Lecticaire* (hist. eccl.), s'est dit, dans l'Église grecque, de Ceux qui portaient les morts en terre, parce qu'ils se servaient quelquefois de litières, pour cet office.

LECTICE (V. lang.). *Voy.* Lectrice.

LECTIONNAIRE, s. m. (liturg.) Livre qui contient les leçons qui se lisent à l'office. *Le plus ancien lectionnaire est celui que composa saint Jérôme.*

LECTISTERNE, s. m. (ant. rom.) Festin sacré que l'on offrait, sous la présidence des Épulons, aux principaux dieux, dont les statues étaient placées sur des lits magnifiques, autour d'une table dressée dans un de leurs temples. Les déesses n'y avaient que des sièges. *On ordonnait les lectisternes dans les calamités publiques. Le premier lectisterne eut lieu l'an de Rome 356. Les Mèdes,*

…loyé dans le tonnage des vaisseaux du Nord, et valant douze barils.

LECHUNE (relation). Ville que le voyageur Mendez Pinto représente comme la métropole religieuse des Tartares.

LECIDEACÉ, ÉE adj. (bot.) Qui ressemble à une lécidée. ‖ *Lécidéacées*, s. f. pl. Famille de lichens.

LÉCIDÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

LECK. s. m. (géogr.) Rivière de Hollande, formée par une branche du Rhin qui vient se joindre à la Meuse.

LECKES ou LECKHES. s. m. pl. (hist.) Il s'est dit Des Polonais; ils étaient ainsi appelés du nom de leur premier woiewode, *Leckh*.

*LEÇON. s. f. (liturg.) Il s'est dit quelquefois pour, Épître, parce que cette partie de la messe se lit en psalmodiant. *Leçons*, dans l'Église grecque, se dit de Deux livres, dont l'un contient les passages de la Bible qu'on lit aux offices de l'année; et l'autre, plus volumineux, renferme des extraits des Pères. ‖ *Leçon* (musique). Partie de l'office divin que l'on met ordinairement en musique. *Leçon de ténèbres.*

LECORIS. n. pr. f. (myth. gr.) L'une des Grâces, suivant un ancien monument. Les deux autres sont appelées, dans ce même monument, *Comasie* et *Gelasie*. *Voy.* GÉLASIE.

LECTE. s. m. (V. lang.) Choix; élite.

*LECTEUR, TRICE. s. (ant.) Esclave chargé, chez les Grecs et les Romains, de lire pendant les repas. Il y avait, chez les Grecs, des *Lecteurs publics* attachés aux théâtres. ‖ *Lecteur* (hist. relig.), Nom qui fut donné, en Suède, dans le 18ᵉ siècle, aux membres de plusieurs sociétés religieuses dont le but était spécialement la lecture et l'interprétation de la Bible. ‖ *Lecteur* (hist. eccl.), Titre qu'ont porté les chanceliers ou notaires des abbayes. ‖ *Lecteur*, s'est dit en général, de Tout professeur public. ‖ Il se dit, dans les universités d'Allemagne et des Pays-Bas, d'Un fonctionnaire qui occupe un rang inférieur à celui de professeur. ‖ *Lecteur* (musique), Celui qui lit la musique. *C'est un fort bon lecteur, il n'est pas lecteur.* ‖ *Lecteur* (relation), se dit, en Perse, pour, Savant.

LECTH. s. f. (relation) Sorte de nom de nombre collectif qui, dans l'Hindoustan, se dit pour cent mille. *Une lecth de roupies. Le roi de Golconde a 25 lecths de pagodes de revenu.* *Voy.* LACK et LAK.

LECTICAIRE. s. m. (ant.) Il se dit des esclaves qui portaient les litières. Il y avait à Rome des *lecticaires publics*, qui demeuraient dans la 13ᵉ et la 14ᵉ région, au delà du Tibre. ‖ *Lecticaire* (hist. eccl.), s'est dit, dans l'Église grecque, de ceux qui portaient les morts en terre, parce qu'ils se servaient quelquefois de litières pour cet office.

LECTICE (V. lang.). *Voy.* LAITICE.

LECTIONNAIRE. s. m. (liturg.) Livre qui contient les leçons qui se lisent à l'office. *Le plus ancien lectionnaire est celui que composa saint Jérôme.*

LECTISTERNE. s. m. (ant. rom.) Festin sacré que l'on offrait, sous la présidence des Épulons, aux principaux dieux, dont les statues étaient placées sur des lits magnifiques, autour d'une table dressée dans un de leurs temples. Les déesses n'y avaient que des sièges. *On ordonnait les lectisternes dans les calamités publiques. Le premier lectisterne eut lieu l'an de Rome 356. Les Mèdes, les Grecs, et d'autres peuples de l'Orient, avaient aussi des lectisternes.* *Voy.* SELLISTERNE. ‖ C'est par erreur que des archéologues ont appelé *lectisterne* ou *lectisternium*, le lit sur lequel on plaçait les dieux dans cette cérémonie. Ces mêmes antiquaires ont pris pour l'espèce de meuble en question le siège appelé, *Bisellium*. *Voy.* ce mot.

LECTO. s. m. (V. lang.) Ancien nom d'une partie de la Pologne, royaume des *Lettes*.

LECTON. s. m. (V. lang.) Laiton.

LECTOURE (géogr. anc.). Capitale des Lactorates, dans la Novempopulanie. ‖ *Lectoure* (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Gers. Commerce de blé, bestiaux, vins et eaux-de-vie. Patrie du maréchal Lannes. 6,400 habitants. ‖ *Lectoure* (hist.). Ville qui a donné son nom à un comté de Gascogne, dont le titre se confondait, à une époque déjà très-ancienne, avec celui de Lomagne: *Comté, vicomté de Lectoure et de Lomagne.* *Voy.* LOMAGNE.

LECTRE, ÉE. adj. (V. lang.) Lettré, savant.

LECTRES. s. f. pl. (V. lang.) Lettres; littérature.

LECTRIN, LECTRUN et LECTRY. s. m. (V. lang.) Lutrin.

LECTROIS. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans certains monastères, du Lieu où les religieux s'assemblaient pour faire de pieuses lectures.

LECTUAIRE. s. m. (V. lang.) Électuaire; élixir.

LECTUM (géogr. anc.). Cap de l'Asie Mineure, au sud-ouest de la Troade. Aujourd'hui, *Cap Baba*; en turc, *Baba-Bornou*.

*LECTURE. s. f. (philol.) Il s'est dit anciennement pour, Commentaire; et absolument, Commentaire sur des matières de droit.

LECURE. s. f. (V. lang.) Gourmandise. ‖ Luxure.

LECYTHE. s. m. (ant.) Flacon où l'on mettait des parfums, des odeurs pour la toilette, et quelquefois du fard. *Le lécythe et la xystre n'étaient en usage que parmi les personnes riches et élégantes.* ‖ *Lécythe*, se dit aussi Des petites boîtes dans lesquelles les peintres de l'antiquité mettaient leurs couleurs.

LECYTHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lécythis. ‖ *Lécythidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LECYTHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LÉDA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Tyndare. Elle accoucha de deux œufs, de l'un sortirent Pollux et Hélène, dont la naissance est attribuée à Jupiter, qui s'était changé en cygne pour séduire *Léda*: de l'autre sortirent Castor et Clytemnestre, enfants de Tyndare. ‖ *Léda*. s. f. (ant. rom.) Sorte de danse lascive dont Juvénal a parlé dans sa sixième satire. ‖ *Léda* (bot.), Genre de conferves.

LÉDANGE (V. lang.). *Voy.* LEDANGE.

LÉDANON. s. m. (ant.) Gomme odoriférante que les anciens recueillaient sur un arbrisseau nommé *Ledum*. *Voy.* LADANUM.

LÈDE. s. f. (technol.) Il se dit de La partie du milieu d'un marais salant, autour de laquelle on creuse un fossé.

LÈDE. s. m. (hist.) La troisième partie d'un comté, en Angleterre; chaque *lède* contenait trois ou quatre *hundreds* ou centuries. *Voy.* LEDGRAVE. ‖ *Lède* (bot.), Nom vulgaire du Ciste ladanifère.

LÉDÉEN, ENNE. adj. (temps hér.) Il se dit Des descendants de Léda. *Les dieux lédéens*, ou *les frères lédéens*, Castor et Pollux. ‖ *Lédéenne*, Surnom d'Hélène et d'Hermione, fille et petite-fille de Léda.

LEDER. v. a. (V. lang.) Blesser.

LEDÉ, ÉE, part.

LÉDÉRERITE. s. f. (minér.) Minéral de la Nouvelle-Écosse.

LEDGRAVE. s. m. (hist.) Seigneur d'un lède.

LEDIR. v. a. (V. lang.) Blesser. ‖ Injurier. *Sire, dit ele, con poes le sofrir, Que le veez vos chevaliers ledir* (Guarin le Loherain).

LEDI, IE, part.

LÉDOCARPE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Chili.

LEDOIRE. s. m. (V. lang.) Injure.

LÉDON. s. m. (bot.) Plante commune en Europe, dont on se sert quelquefois pour aromatiser la bière.

LÈDRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

LEDUM. s. m. (géogr. anc.) Nom latin du Loir et du Lez, rivières des Gaules.

LÉE. s. m. (relation) Monnaie de cuivre en usage à la Chine. *Le lée vaut la millième partie du leang ou lyang.* C'est la seule monnaie chinoise qui porte une empreinte. On l'appelle aussi *Cache* ou *Li*. *Voy.* ces mots.

LÉE. adj. des 2 g. (V. lang.) Large. Il se prenait subst. pour, Largeur. *Le long et le lée.*

LÉEACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une léea. ‖ *Léeacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LEECE ou LEECHE. s. f. (V. lang.) Joie, liesse.

LÉECHIER. v. a. (V. lang.) Réjouir. ‖ Distraire.

LÉECHIÉ, ÉE, part.

LEEDS (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté d'York, sur l'Air. Grand commerce de tissus de laine; fil et coton. 84,000 âmes.

LEÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

LEEK-AVEN ou LEH-AVEN. s. m. pl. (ant. gaul.) Pierres druidiques, au nombre de 150 environ, qui se trouvent près d'Auray et de Carnac, en Bretagne, et auxquelles les gens du pays attribuent des vertus miraculeuses. *Voy.* CARNAC.

LEEL, ELE. adj. (V. lang.) Loyal; fidèle.

LEERSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LEEST. s. m. (V. lang.) Lest, charge d'un navire.

LEEWARDEN ou LEEUWARDEN (géogr.). Ville du royaume des Pays-Bas, chef-lieu de la province de Frise. 17,000 âmes.

LEFFRE. s. f. (V. lang.) Lèvre: *Petit menton, leffres avez traitis* (Eust. Deschamps).

LEFLINGE. s. m. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

*LÉGAL, ALE. adj. *Colonnes légales* (ant.), Colonnes élevées sur les places publiques chez les Lacédémoniens; les lois y étaient gravées sur des tables d'airain. ‖ *Légal*. s. m. (V. lang.) Jurisconsulte, homme de loi. *Escuyer loyaulx, sages et sages legaux* (Froissart).

LÉGALISABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être légalisé.

*LÉGALITÉ. s. f. Il s'employait autrefois dans le sens de, Loyauté, justice. *Rome l'eût laissé vivre, et sa légalité N'eût point forcé les lois de l'hospitalité* (Corneille). *Ma légalité et liberté* (Montaigne). ‖ Ensemble des prescriptions légales. *Se renfermer dans la légalité. Observer, respecter la légalité.*

*LÉGAT. s. m. (V. lang. et anc. jurispr.) Legs. *Tourmenter un malade pour faire dons et légats.* ‖ Envoyé des princes séculiers. *Le comte de Castelbon dépescha un légat au roi de France.* On disait au pl., *Légaus*. *Clément III envoya légaus et messaigiers.* ‖ *Légat de latere* se disait pour désigner Un légat qui n'est point cardinal; cependant quelques historiens ecclésiastiques ne font point de différence entre *légat a latere* et *légat de latere*. ‖ *Légat* (ant.), Titre donné, chez les Romains, aux lieutenants généraux du consul ou de l'empereur, et aux lieutenants des proconsuls. C'était aussi un titre honorifique accordé par le sénat. *Voy. Légation libre* au mot LÉGATION. ‖ *Légat*, Titre des inspecteurs généraux de l'administration publique, établis ordinairement, au nombre de deux, dans les *légations* des États de Charlemagne. Les *légats* avaient pour principale attribution de rendre la justice et de la faire rendre par les officiers publics soumis à leur juridiction. *Voy.* LÉGATION. L'institution des *légats* date des empereurs; ce sont les magistrats qu'on appela d'abord *agentes in rebus*, et plus tard *Missi dominici*. *Voy.* MISSI DOMINICI.

*LÉGATAIRE. s. des 2 g. *Légataire universel* (jurispr.), Celui à qui tout est légué. *Légataire à titre universel*, Celui à qui le testateur laisse une quote-part de tous ses biens. *Légataire particulier*, Celui à qui l'on ne fait qu'un certain legs déterminé.

LÉGATER. v. a. (V. lang.) Léguer. *Donner et légater le quint de son héritage.*

LÉGATÉ, ÉE, part.

LÉGATEUR, TRICE. adj. (V. lang.) Celui, celle qui fait un legs. On l'emploie encore quelquefois dans la pratique, par opposition à *légataire*.

LÉGATINE. s. f. (comm.) Étoffe mêlée de laine et de soie.

*LÉGATION. s. f. (V. lang.) Il se disait en général pour, Ambassade. *Aller en légation* (Froissart). *Faire, accomplir sa légation* (Monstrelet). ‖ *Légation libre* (ant. rom.), Mission libre qu'obtenaient les sénateurs, afin de pouvoir quitter l'Italie et voyager pour leurs propres affaires. ‖ *Légation* (hist.), Division administrative des États qui formaient l'empire de Charlemagne. Chaque royaume était divisé en plusieurs *légations* (*missatica*), qu'on appelait quelquefois aussi *duchés*; et chaque *légation* se subdivisait en comtés. L'étendue des *légations* et des comtés correspondait ordinairement à celle des diocèses. La Bavière formait une *légation*; le royaume d'Italie en contenait treize. ‖ *Légation* (géogr.), Nom de six divisions administratives des États de l'Église. *Légation de Velletri, d'Urbin, de Forli, de Ravenne, de Bologne, de Ferrare. Rome est une comarque; Lorette, un commissariat;* les autres divisions, au nombre de treize, sont appelées *Délégations*.

LEGATO. adv. (musique) Littéral., *Lié*. Ce mot italien, en tête d'un passage, indique qu'il faut en lier soigneusement les notes. *Sempre legato*, se dit pour exprimer que l'on doit conserver jus-

qu'à la fin ce même genre d'exécution.

LÉGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple célèbre de l'Albanie; les *Léges* sont appelés aujourd'hui, *Lesghis.*

LÉGÉ (géogr.). Bourg de France, département de la Loire-Inférieure. 3,400 habitants.

LÉGEMENT. adv. (droit cout.) À charge d'hommage lige. *Il reconnoit tenir légement en fief. Voy.* Ligement.

*LÉGENDAIRE. s. m. (hist. eccl.) Livre qui contient des légendes; recueil de légendes.

LEGENDER. v. n. (V. lang.) Lire la légende. *Quant les moines disnent, il y en a un qui legende.*

Legendé, part.

LEGENDIER. s. m. (V. lang.) Légendaire. ‖ Lecteur, dans les couvents. *L'épistolier, le legendier et le psautier* (cout. génér.).

*LÉGER, ÈRE. adj. *Femme de léger estat* (V. lang.), se disait pour, Femme de mauvaise vie. ‖ *Leger d'un grain,* expr. prov., se dit D'une personne qui a le cerveau un peu dérangé. ‖ *Homme leger de deux grains,* se dit D'un eunuque. ‖ *Que la terre lui soit légère!* Formule consacrée, et empruntée aux anciens, pour souhaiter du repos aux morts. ‖ *Léger* (fauconn.), se dit D'un oiseau qui se soutient longtemps en l'air. ‖ *Cheval leger* (manége), Cheval vif et bien portant. ‖ *Cavalier léger,* Celui qui se tient ferme, sans s'appesantir sur son cheval. ‖ *Leger de voiles, de rame* (marine), se dit D'un bâtiment qui marche bien à la voile, D'un canot qui va bien à l'aviron. ‖ *Légers.* s. m. pl. (constr.) Menus ouvrages de plâtre, tels qu'une cloison hourdée et ravalée des deux côtés.

*LÉGÈREMENT. adv. (musique) Il se met quelquefois sur les partitions pour indiquer, dans certains passages, Un mouvement analogue à celui de l'*allegro vivace.*

LEGERET, ÈTE. adj. (V. lang.) Diminutif de Léger.

LEGERIE. s. f. (V. lang.) Gourmandise. ‖ Luxure. ‖ Légereté. *Mettre à quelque chose trop de legerie.*

LEGIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Susceptible d'être lu; lisible. Ce mot a été employé par Pasquier.

LÉGICIDE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Qui tue la loi; qui la viole et la détruit. *Les decrets legicides du tyran. Une ordonnance legicide. Retirons la garde des lois à un dépositaire infidèle, à un légicide* (Mandar). ‖ *Légicide.* s. m. Crime de celui qui viole la loi. *C'est un legicide.*

LEGIER, IERE. adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Leger. *Li plus legier homme sunt en Galle* (Proverbes). ‖ *De legier,* loc. adv. Légèrement, à la legere.

LEGIERETE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Légereté.

LÉGIFÉRAT. s. m. (hist.) Ancien nom des provinces ou districts de la Suède.

LÉGIFÈRE. adj. des 2 g. (ant.) Qui donne des lois. ‖ Surnom de Cérès, destiné à rappeler l'influence que l'agriculture exerce sur l'établissement des premières lois sociales. ‖ *Legifère.* s. m. (hist.) Gouverneur d'un légiférat.

*LÉGIFÉRER. v. n. (néol.) Faire des lois. *Depuis qu'ils parlent, écrivent, vocifèrent et légifèrent. Ils ont tous la manie de légiférer.*

Légiféré, part.

LÉGILE. s. m. (liturg.) Pièce d'étoffe dont on couvre le pupitre sur lequel on chante l'évangile aux messes solennelles.

LEGIO (géogr. anc.). Ville de Galilée où les Romains avaient établi une légion. Aujourd'hui, *Ladschous* ou *Legun.* ‖ *Legio septima gemina,* ou *Double septième légion,* Ville d'Espagne, dans les Asturies; quartier d'une légion romaine. Aujourd'hui, *Léon.*

*LÉGION. s. f. (ant. rom.) *La légion romaine* comprenait, outre les dix cohortes d'infanterie, trois turmes de cavalerie. Composée, sous Romulus, de 3,000 fantassins et de 300 cavaliers, la *légion* fut augmentée successivement jusqu'à Marius qui porta ce corps à 6,000 hommes. La *légion* était composée de quatre classes de soldats, appelés, *hastaires, princes, triaires* et *vélites. Voy.* ces mots. ‖ *Légion* (hist.), se dit Des corps permanents de troupes françaises, qui furent établis par François I^er. *Le grand roi François s'avisa d'establir les légions, pour avoir tousjours des gens prests, sans estre contraint de mendier l'ayde des estrangers* (la Noue). ‖ *Légion* (numism.), se dit d'Une médaille qui a pour inscription le mot latin *Legio,* avec un chiffre, et qui présente, au revers, deux étendards, et dans le champ, une aigle romaine. *Les antiquaires recherchent les légions, qui sont fort rares.* ‖ *S'appeler légion,* expression figurée par laquelle on indique qu'un individu en représente un grand nombre d'autres, en amène beaucoup d'autres avec lui. Cette expression est tirée de l'Évangile, qui dit en parlant d'un démon: *Son nom était légion.*

*LÉGIONNAIRE. adj. des 2 g. *Terres légionnaires* (ant. rom.). *Voy.* Prétorien. ‖ *Légionnaire* (zool.), se dit De certaines fourmis qui, vivant de rapine, se réunissent en troupes pour aller attaquer les espèces qu'elles veulent dépouiller et asservir.

LÉGIS. adj. et s. f. (comm.) Il se dit De soies que l'on tire de la Perse. *Soies légis. Des légis.*

*LÉGISLATER. v. n. (néol.) Faire des lois. Il ne se dit que par ironie. *La manie de législater* (Catherine II). *Voy.* Légiférer.

Législaté. part.

*LÉGISLATIF, IVE. adj. (phil.) Il se dit, dans le système de Kant, Des facultés qui exercent une influence sur quelques autres. *La raison est une faculté législative à priori. Le jugement est une faculté législative déterminante ou réfléchissante.* ‖ *Assemblée législative* ou *Assemblée nationale législative* (hist.), se dit absolument de l'assemblée qui a succédé à la Constituante, et qui, entrée en fonctions au 1^er octobre 1791, fut remplacée par la Convention, le 21 septembre 1792. On dit aussi subst., *La législative.*

*LÉGISLATION. s. f. (phil.) Influence exercée par une faculté ou une opération de l'esprit sur d'autres facultés ou d'autres opérations. Selon Kant, *la législation de la raison s'applique à la volonté et à la liberté.*

LÉGISLATIVEMENT. adv. (polit.). En suivant la marche législative. *Administrativement et législativement.*

LÉGISTRE. s. m. (V. lang.) Légiste.

*LÉGITIMATION. s. f. *Lettres de légitimation* (anc. jurispr.), Lettres par lesquelles le roi légitimait un bâtard, à l'effet de le rendre capable de posséder un bénéfice, mais non de succéder à ses parents à titre d'héritier.

*LÉGITIME. adj. des 2 g. *Princes, rois légitimes* (polit.), se dit Des princes héréditaires d'un pays, et particulièrement lorsque le pays est gouverné par une autorité de fait. ‖ *Administration légitime* (anc. jurispr.), se disait de La puissance paternelle, qui donnait au père l'usufruit des biens de ses enfants. ‖ *Légitime* (méd.), s'est dit quelquefois en parlant D'un accouchement qui a lieu à l'époque naturelle. On disait par opposition *Accouchement illégitime,* en parlant de Celui qui a lieu trop tôt ou trop tard, à huit mois ou à dix.

LÉGITIMISME. s. m. (polit.) Opinion des partisans des princes dits légitimes.

LÉGITIMISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan de la légitimité.

*LÉGITIMITÉ. s. f. (polit.) Il se dit absol. Du droit des princes que l'on appelle spécialement légitimes. *La légitimité et le droit divin. La légitimité des Stuarts.*

LEGNAGO (géogr.). Ville forte du royaume Lombard-Vénitien, sur l'Adige. 10,700 âmes.

LEGNIER et LEIGNIER (féod.). *Voy.* Laignier.

LÉGNOTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au cassipourier (*legnotis*). ‖ *Legnotidées* s. f. pl. Famille de plantes.

LÉGO. s. m. (myth. erse) Nom d'un lac dont il est question dans les poésies ossianiques, et que les bardes représentent comme le séjour des âmes, pendant l'intervalle qui s'écoule entre la mort et l'hymne funèbre. Les âmes des lâches étaient retenues éternellement sur le *Légo.*

LEGOUZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes campanulacées.

LEGRAU. s. m. (pêche) Sorte de filet dont on se sert pour pêcher à la jagude. *Legrau* paraît être une altération de *L'égrau. Voy.* Égrau et Jagude.

*LEGS. s. m. *Legs pieux* (anc. jurispr.), Legs destiné à de bonnes œuvres. *La nullité d'un testament n'entraînait pas celle des legs pieux.* ‖ *Legs par assignat* (jurispr.), Legs d'une somme ou d'une rente à prendre sur un fonds déterminé. ‖ *Legs pénal,* se dit d'Un legs mis à la charge d'un héritier, pour le cas où il méconnaîtrait les dernières volontés du testateur. ‖ *Legs universel,* Legs qui confère au légataire un droit éventuel à l'universalité des biens. ‖ *Legs à titre universel,* Celui qui donne droit à une quote-part de ces biens. ‖ *Legs à titre particulier,* Celui qui donne droit à un objet déterminé.

LÉGUMIER, ÈRE. adj. (hortic.) Qui contient des légumes. *Jardin légumier.* ‖ Qui produit des légumes, ou gousses. *Plante légumière.* On dit mieux, *Plante légumineuse.*

LÉGUMINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a du rapport avec ce qu'on observe dans les légumes ou gousses. *Déhiscence léguminaire.*

LÉGUMINE. s. f. (chimie) Matière particulière qu'on retire des haricots.

LÉGUMINIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un légume ou à une gousse.

LÉGUMINIVORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit de légumes.

LÉGUMINODE. s. m. (bot.) Fruit composé de plusieurs légumes fixés à une même base et provenant d'une même fleur.

*LÉGUMISTE. adj. et s. m. (hortic.) Il se dit d'Un jardinier qui cultive les légumes.

LEHEN. s. m. (anc. jurispr.) Mot tiré de l'allemand et qui signifie Fief. *Concéder un lehen.*

LEHERENNUS ou LEHEREN. n. pr. m. (myth.) Nom d'une divinité qui se lit dans deux inscriptions latines découvertes à Comminges.

LEI. s. f. (V. lang.) Loi. *Lei plejner,* Épreuve par l'eau et le feu. ‖ Largeur. *En lei.*

LEI (géogr.). Ville capitale du petit Tibet, dans l'empire chinois. On l'appelle aussi, *Ladak.*

LÉIANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les anthères lisses.

LEIBGEWINN. s. m. (jurispr. étrang.) Mot allemand qui signifie Un usufruit donné à vie.

LEIBNITZIANISME. s. m. (phil.) Philosophie idéaliste de Leibnitz, et plus particulièrement, Système cosmologique des monades, inventé par ce philosophe, à la fin du 17^e siècle. *Le leibnitzianisme a longtemps régné seul en Allemagne. Le leibnitzianisme est l'hypothèse la plus rationnelle, mais aussi la plus subtile, par laquelle on ait tenté d'expliquer la formation du monde. Voy. Harmonie préétablie,* au mot Préétabli du Dict., et au mot Harmonie du Compl.

LEIBNITZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Sibérie.

LEIBNITZIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Qui appartient au leibnitzianisme. ‖ Partisan de ce système. *Wolf est le plus savant et le plus célèbre des leibnitziens. Les leibnitziens ne pouvaient être que des hommes fort instruits dans les sciences naturelles et mathématiques. Voy.* Monade au Dict., et Schéma, Raison suffisante, au Compl.

LEICESTER. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au milieu. Commerce de laines et de bestiaux. 175,000 habitants. ‖ Ville, chef-lieu du comté qui porte le même nom; elle est située au point où le canal d'Union se joint à celui de Leicester. Bas; étoffes de laine. 30,000 âmes.

LEICHE. s. m. (zool.) Genre de squales. ‖ *Leiche* (bot.). *Voy.* Laîche au Dict.

LEIGHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LEIGNE. s. f. (V. lang.) Bois; matière ligneuse.

LEIMOGES (V. lang.). Ancienne orthographe du nom Limoges.

LEIMONITE. adj. et s. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui vivent dans les prés.

LEINE. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne qui arrose le Hanovre, le duché de Brunswick, et se jette dans l'Aller.

LEINSTER. s. m. (géogr.) Province d'Irlande, au S. E. 1,760,000 habitants. Chef-lieu, *Dublin.*

LÉIOBATE. s. m. (zool.) Genre de raies qui ont le corps lisse.

LÉIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont lisses.

LÉIOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'antilopes à cornes lisses.

LÉIOCOMME. s. m. (comm.) Nom de la fécule rendue soluble par un grillage particulier.

LÉIODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LÉIODERME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un animal et D'une plante dont les ligaments extérieurs sont nus.

LÉIODINE. s. f. (zool.) Genre d'animaux microscopiques.

LÉIOGNATHE. s. m. (zool.) Poisson voisin des scares.

LÉIOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe lisse.

LÉIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles lisses. ‖ *Léiophylle.* s. m. Arbrisseau d'Amérique.

LÉIOPILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon qui a le chapeau lisse.

LÉIOPLAQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon qui forme des plaques lisses.

LÉIOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la plante du pied plate.

LÉIOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les opercules lisses, sans épines ni dentelures. ‖ *Léiopomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

LÉIOREUME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

LÉIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les graines sont lisses.

LÉIOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en épis lisses.

LÉIOSTOME. s. m. (zool.) Poisson de la Caroline.

LÉIOTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cheveux plats et lisses.

LÉIPHÈME. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'a pas beaucoup de sang.

LÉIPOGRAMME (philol.). *Voy.* Lipogramme.

LEIPSICK (géogr.). Ville du royaume de Saxe. Université célèbre, grand commerce de librairie; 3 grandes foires où affluent les négociants de tous les pays; patrie de Leibnitz, et de Thomasius qui, vers la fin du 17^e siècle, fonda un système philosophique où l'on trouve l'étrange union du sensualisme et du mysticisme. 40,000 âmes. On écrit aussi, *Leipzig.* ‖ *Bataille de Leipsick* (hist.), Bataille mémorable, dans laquelle les Français furent défaits, le 18 octobre 1813, par les troupes de la 6^e coalition. La défection des Saxons, des Bavarois et des Wurtembergeois, qui faisaient à cette époque partie de l'armée française, a beaucoup contribué à la défaite de Leipsick. C'est à la *bataille de Leipsick,* ou plutôt dans la déroute qui la suivit, que le prince Poniatowski perdit la vie en traversant, à cheval, la petite rivière de l'Elster. ‖ Il se dit aussi de Deux victoires remportées par les Suédois sur les Impériaux en 1631 et 1642.

LEIRIA (géogr.). Ville de Portugal, dans l'Estramadure. *Leiria* a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. 2,000 âmes.

LEIS ou LEIZ. prép. (V. lang.) Près de. *Voy.* Lez. ‖ Il se prenait subst. pour Côté, largeur. *Un rolle de parchemin d'un pié de leis.*

LEIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orus, roi de Trézène, et mère d'Althépus qu'elle eut de Neptune.

LEISSIER. v. a. (V. lang.) Laisser. *Voy.* Lessier.

Leissié, ée. part.

LEISTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

LEITH (géogr.). Ville d'Écosse, sur le golfe de Forth; cet endroit sert de port à Édimbourg. 26,000 âmes.

LEITMÉRITZ (géogr.). *Voy.* Leutméritz.

LEITOURGE (ant. gr.). *Voy.* Liturge.

LEITRIM. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Connaught. 106,000 habitants. Chef-lieu, *Carrick.*

LEI-TSOU. n. pr. f. (myth. chin.) Une des épouses de l'empereur Hoang-

LÉIOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe lisse.

LÉIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles lisses. ‖ *Léiophylle*. s. m. Arbrisseau d'Amérique.

LÉIOPILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon qui a le chapeau lisse.

LÉIOPLAQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon qui forme des plaques lisses.

LÉIOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la plante du pied plate.

LÉIOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les opercules lisses, sans épines ni dentelures. ‖ *Léiopomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

LÉIOREUME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

LÉIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les graines sont lisses.

LÉIOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en épis lisses.

LÉIOSTOME. s. m. (zool.) Poisson de la Caroline.

LÉIOTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cheveux plats et lisses.

LÉIPHÈME. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'a pas beaucoup de sang.

LÉIPOGRAMME (philol.). *Voy*. LIPOGRAMME.

LEIPSICK (géogr.). Ville du royaume de Saxe. Université célèbre, grand commerce de librairie; 3 grandes foires où affluent les négociants de tous les pays; patrie de Leibnitz, et de Thomasius qui, vers la fin du 17e siècle, fonda un système philosophique où l'on trouve l'étrange union du sensualisme et du mysticisme. 40,000 âmes. On écrit aussi, *Leipzig*. ‖ *Bataille de Leipsick* (hist.), Bataille mémorable, dans laquelle les Français furent défaits, le 18 octobre 1813, par les troupes de la 6e coalition. La défection des Saxons, des Bavarois et des Wurtembergeois, qui faisaient à cette époque partie de l'armée française, a beaucoup contribué à la défaite de Leipsick. C'est à la *bataille de Leipsick*, ou plutôt dans la déroute qui la suivit, que le prince Poniatowski perdit la vie en traversant, à cheval, la petite rivière de l'Elster. ‖ Il se dit aussi de Deux victoires remportées par les Suédois sur les Impériaux en 1631 et 1642.

LEIRIA (géogr.). Ville de Portugal, dans l'Estramadure. *Leiria* a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. 2,000 âmes.

LEIS ou **LEIZ.** prép. (V. lang.) Près de. *Voy*. LEZ. ‖ Il se prenait subst. pour Côté, largeur. *Un rolle de parchemin d'un pié de leis.*

LÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orus, roi de Trézène, et mère d'Althépus qu'elle eut de Neptune.

LEISSIER. v. a. (V. lang.) Laisser. *Voy*. LESSIER.

LEISSIÉ, ÉE. part.

LEISTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

LEITH (géogr.). Ville d'Écosse, sur le golfe de Forth; cet endroit sert de port à Édimbourg. 26,000 âmes.

LEITMÉRITZ (géogr.). *Voy*. LEUTMÉRITZ.

LEITOURGE (ant. gr.). *Voy*. LITURGE.

LEITRIM. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Connaught. 106,000 habitants. Chef-lieu, *Carrick*.

LEI-TSOU. n. pr. f. (myth. chin.) Une des épouses de l'empereur Hoang-Ti, honorée comme le génie des mûriers et des vers à soie.

LEITURE. s. m. (V. lang.) Électuaire. Il s'employait adj. *Opiate leiture*.

LÉITUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alectryon; guerrier béotien blessé par Hector. Selon Apollodore, *Leitus* fut un des argonautes.

LÉJE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LEK. s. m. (relation) Nom de nombre collectif. Il se dit aux Indes, et principalement au Mogol, pour *Cent mille*. *Lek de roupies*. *Voy*. LAK et LECHT.

LEKKE (hist.). *Voy*. LECKEE.

LÉLA ou **LÉLO.** n. pr. m. (myth. slav.) Le dieu de l'amour, fils de Lada. Il allumait dans les cœurs des feux que son frère Dide pouvait seul éteindre.

LÉLA. s. f. (relation) Titre d'honneur que les Maures donnent aux femmes qu'ils révèrent. ‖ *Lela Mariam*, littéral., *La dame Marie*, Nom par lequel les Maures désignent la mère du Christ.

LÉLANTE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Munychus, roi des Molosses; elle fut métamorphosée en un oiseau nommé Pipo. *Voy*. MUNYCHUS.

LÉLAPS (myth.). *Voy*. LÆLAPS.

LÉLÈGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple que l'on croit originaire de la Carie, et qui s'établit dans l'île de Crète et dans le Péloponèse. ‖ Les Mégariens, ainsi appelés de *Lélex* leur roi. ‖ Il se dit aussi, par une raison analogue, Des premiers habitants de la Laconie.

LÉLÉGÉIDES. adj. et s. f. pl. (myth.) Il se dit de Quelques nymphes de l'Asie Mineure. ‖ *Lélegéide* (géogr. anc.), Nom primitif de la ville de Milet.

LÉLÉGIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de la Laconie.

LÉLEX. n. pr. m. (temps hér.) Prince égyptien, fils de Neptune et de Libye. ‖ Premier roi de la Laconie. ‖ Un des princes grecs qui prirent part à la chasse du sanglier de Calydon.

LÉLIE. s. f. (hist.) Nom par lequel plusieurs historiens des croisades désignent les cris que les Arabes poussaient en courant au combat. *Déjà l'on entendait leurs terribles lelies.* C'est une corruption des mots arabes *Allah illa*, Dieu est grand.

LÉLUS. n. pr. m. (myth.) Divinité des Sarmates. *Lélus* et *Politus* étaient des dieux jumeaux, comme Castor et Pollux chez les Grecs.

LÉMAN. s. m. (géogr.) Lac situé entre la Suisse et la Savoie; il est traversé par le Rhône. On l'appelle aussi, et plus ordinairement, *Lac de Genève*. ‖ *Le Léman* avait donné son nom à un département français dont Genève était le chef-lieu. ‖ *République du Léman* (hist.), Nom sous lequel le canton de Vaud fut érigé en État indépendant en 1797. *La république du Léman ou la république lémanique fut reconnue par le Directoire.*

LÉMANI (géogr.). Nom d'un détroit du sud de l'Amérique, entre la Terre de Feu et la Terre des États. *Le détroit de Lémani.*

LÉMANIE ou **LÉMANÉE.** s. f. (bot.) Genre de conferves.

LÉMANIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lémanie. ‖ *Lémaniées*. s. f. pl. Famille d'algues.

LÉMANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui a rapport au lac Léman. ‖ *République lémanique* (hist.). *Voy*. LÉMAN.

LÉMANITE. s. f. (minér.) Sorte de jade, qu'on trouve sur les bords du lac Léman.

LEMBACH (géogr.). Village de France, département du Bas-Rhin. 2,100 habitants.

LEMBAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat des flottes romaines, qui combattait monté sur une barque, sur un *lembe*. *Aurélien avait dans son armée plusieurs corps de lembaires.*

LEMBE. s. m. (ant. rom.) Espèce de bâtiment ou de barque de médiocre grandeur, en usage chez les Romains. *Les lembes furent inventés par les Cyréniens.*

LEMBERG (géogr.). Capitale de la Gallicie, dans l'empire d'Autriche. 52,000 âmes. On l'appelle aussi *Léopol* ou *Léopold*. ‖ Bourg de France, dans le département de la Moselle. 2,600 habitants.

LEMBROISER ou **LEMBROISSIER.** v. a. (V. lang.) Lambrisser; couvrir de lambris.

LEMBROISÉ ou LEMBROISSIÉ, ÉE. part.

LEMBUNCULE. s. m. (ant. rom.) Petit lembe.

LEMELLE. s. f. (anc. T. milit.) Ancienne épée à lame mince. On disait aussi, *Alumelle*.

LEMMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lentille d'eau (*lemma*). ‖ *Lemmacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LEMMATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) De la nature du lemme; qui fait les fonctions de lemme. *Proposition lemmatique*, Proposition préparatoire.

***LEMME.** s. m. (philol.) Titre ou sommaire. *Les lemmes sont quelquefois confondus dans le texte.* ‖ *Lemme* (phil.) Proposition appelée au secours d'une démonstration déjà commencée. *Non-seulement les axiomes, mais encore toutes les propositions qui ont été suffisamment démontrées, et même toutes celles qui ont été admises ou avancées par l'adversaire, peuvent être employées comme lemmes.* ‖ *Lemme* (musique anc.), Silence ou pause d'un temps bref dans le rhythme catalectique.

LEMMÉ (bot.). *Voy* LEMMACÉ.

LEMMING. s. m. (zool.) Espèce de campagnol.

LEMNIADE. s. f. (ant. et géogr.) Femme de l'île de Lemnos. *Les Lemniades* ayant négligé le culte de Vénus, cette déesse, pour les punir, leur donna une odeur si désagréable, que les Lemniens firent venir des concubines de la Thrace. Irritées de cet affront, les *Lemniades* massacrèrent, dans une même nuit, tous les hommes de l'île. *Voy*. HYPSIPYLE.

LEMNICOLE. adj. m. (myth.) Épithète de Vulcain.

LEMNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lemnos. ‖ Qui appartient à Lemnos ou à ses habitants. ‖ *Lemnien, ienne* (myth. gr.), Épithète de Vulcain et de Minerve. ‖ *Action lemnienne* (ant.), s'est dit de Toute espèce d'atrocités. ‖ *Terre lemnienne*, Terre sigillée.

LEMNISCATE. s. f. (géom.) Courbe du 4e degré, qui a la forme du chiffre 8.

LEMNISCÉROS. s. m. (géom.) Courbe du 4e degré, qui a la forme d'un nœud.

LEMNISQUE. s. m. (philol.) Ligne horizontale, ponctuée en dessus et en dessous, ÷, ou surmontée de deux points, ∸. Sous la première forme, le *lemnisque* indique, dans les mss., les passages traduits de l'Écriture sainte, mais non littéralement; sous la deuxième, il signale les transpositions. ‖ *Lemnisque* (diplom.), Attache de soie, de corde, de cuir, etc., au moyen de laquelle les sceaux pendants sont fixés aux chartes ou diplômes. ‖ *Lemnisque* (ant.), Petite bandelette de pourpre qui liait les couronnes de feuillage et les palmes, et dont les deux extrémités étaient flottantes. ‖ *Lemnisque* (zool.), Couleuvre dont le corps est annelé de blanc et de noir. ‖ Petit appendice sur le corps du ténia.

LEMNOS ou **LEMNO** (géogr. anc. et mod.). Île de l'Archipel; elle dépendait autrefois de la Thrace et était consacrée à Vulcain. Aujourd'hui, *Lemnos* appartient aux Turcs; on l'appelle quelquefois *Stalimène*. ‖ Capitale de l'île qui porte le même nom. ‖ *Labyrinthe de Lemnos*. *Voy*. LABYRINTHE.

LÉMODIPODE (zool.). *Voy*. LAMODIPODE.

LEMONIA. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une des tribus rustiques de Rome. *La tribu lemonia habitait hors la porte Capène.*

LÉMONIE. s. f. (bot.) Genre de glaïeul.

LÉMOVICE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Ire Aquitaine, qui habitait le pays appelé plus tard *Limousin*. La capitale de ce peuple était *Lemovices* ou *Augustoritum*, aujourd'hui, *Limoges*.

LEMPDEZ (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme. 1,700 habitants.

***LÉMURES.** s. m. pl. (myth. rom.) Fantômes, Mânes des ancêtres, et quelquefois Mânes irrités; tels que devaient être les mânes de Rémus. *Voy*. LÉMURIES. Le mot *Lémures* est du masculin en français comme en latin. Il résulterait d'un passage de saint Augustin, que les *lémures*, et les *larves*, étaient les mânes des méchants, comme les *lares* étaient ceux des bons; mais selon Apulée, plus rapproché de la véritable latinité, *lémure* était le terme générique pour désigner l'âme séparée du corps : les *lémures* des bons, mânes paisibles, étaient les *lares*; les *lémures* des méchants, malheureux et inquiets, étaient les *larves*.

LÉMURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un maki (*lemur*). ‖ *Lémurides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

LÉMURIEN (zool.). *Voy*. LÉMURIDE.

LÉMURIES ou **LÉMURALES.** s. f. pl. (ant.) Fête qu'on célébrait à Rome, en l'honneur des Lémures, au mois de mai. *Tous les temples étaient fermés pendant les Lémuries. Romulus institua cette fête pour apaiser les mânes de son frère Rémus.* On l'appelait primitivement, *Rémuries*.

L'EN. pron. indéf. (V. lang.) Il se disait pour On, l'on. *Toujours l'en dit.*

LÉNA. s. f. (géogr.). Fleuve de la Sibérie, qui se jette dans l'océan Glacial, après un cours de plus de 700 lieues.

LENCHAS. s. m. (V. lang.) Espèce de pieu.

LENCLOÎTRE (géogr.). Bourg de France, chef-lieu de canton du département de la Vienne. 2,200 habitants.

LENDE. s. f. Il s'est dit quelquefois pour Lente, œuf de vermine; en latin *Lens, lendis*.

L'ENDEMAIN. loc. adv. (V. lang.) Ancienne forme d'où est dérivé notre substantif actuel Le lendemain. On disait, en deux mots ou en trois, *L'endemain* ou *L'en demain*.

LENDIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.)

Dont la surface offre de petites vésicules semblables à des lentes.

LENDIT. s. m. (V. lang.) Nom d'une foire célèbre qui se tenait à Paris et à Saint-Denis, au mois de juin. ‖ Salaire que payaient les écoliers de l'université à leurs professeurs, et les apprentis à leurs maîtres. *Voy.* LANDIT.

LÉNÉEN, ENNE. adj. (myth. gr.) Surnom de Bacchus et des Bacchantes. ‖ *Lénéennes.* s. f. pl. (ant. gr.) Nom que l'on donne quelquefois aux Lénées. *Voy.* l'Étymol.

LÉNÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait annuellement, dans l'Attique, en l'honneur de *Bacchus Lénéen.*

LÉNÉON. s. m. (ant. gr.) Un des mois de l'automne, chez les Ioniens. *Le mois de lénéon* répondait à notre mois de septembre; il était consacré à Bacchus.

LÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Silène, selon Nonnus. ‖ *Lénéus.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Crète, sur les bords duquel Jupiter conduisit Europe.

LENGNIER. s. m. (V. lang.) Provision de bois. ‖ Il se disait aussi de L'obligation de voiturer le bois du seigneur.

LÉNIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

LÉNIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Lâche, paresseux.

LÉNIMENT. s. m. (V. lang.) Adoucissement; palliatif. *Épicure n'attribuoit aulcun léniment des fascheries ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles* (Montaigne).

LÉNITÉ. s. f. (V. lang.) Douceur, mansuétude.

LENNAPE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une famille de peuples indiens de l'Amérique du Nord. ‖ *Lennape* ou *Lenni-Lennape* (linguist.), Langue commune à tous les peuples de la famille lennape. Le *lennape* a plusieurs dialectes différents, tels que ceux des *Kikkapous*, des *Ottogamis*, etc.

LENNER. v. a. (V. lang.) Peigner la laine avec des chardons; laner.

LENNÉ, ÉE. part.

LENOINE. s. f. (V. lang.) Débauche.

LENOK. s. m. (zool.) Espèce de saumon des torrents de la Sibérie.

LENOUVION (géogr.). Bourg de France, département de l'Aisne. Filatures; verrerie, boissellerie; fromages: 3,100 habitants. On l'appelle aussi *Nouvion en Thiérache.*

LENS (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais. 2,600 habitants. ‖ *Aller à l'abbaye de Lens*; anc. expr. prov., Se réunir aux personnes lentes. ‖ *Bataille de Lens* (hist.), Célèbre bataille gagnée par le grand Condé, en 1648, dans la guerre avec la maison d'Autriche. La paix de Munster est principalement due à la victoire de *Lens.*

*LENTE. s. f. (V. lang.) Lentille.

LENTER (technol.). *Voy.* LANTER.

LENTIBULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont vésiculeuses. ‖ *Lentibulariées.* s. f. pl. Famille de plantes aquatiques.

LENTICELLE. s. f. (bot.) Tache rousse et ovale sous l'épiderme des arbres.

LENTICELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre des lenticelles.

*LENTICULAIRE. adj. des 2 g. (cost. milit.) Il se dit De certains pompons aplatis des shakos d'infanterie. ‖ *Lenticulaire.* s. m. Il se disait, selon le Dict. de Trévoux, d'Un instrument de chirurgie dont les pointes étaient garnies d'un bouton *lenticulaire.*

LENTICULE. s. f. (bot.) Un des noms de la Lentille d'eau.

LENTICULINE ou LENTICULITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles fossiles, qui ressemblent à des lentilles.

LENTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des corpuscules de la forme d'une lentille.

LENTIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des capsules lenticulaires.

LENTIGO. s. m. Nom que l'on donne quelquefois aux taches de rousseur. Quelques personnes le font du fém., comme en latin.

LENTILLAC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du squale que les naturalistes appellent, Émissole.

LENTILLADE. s. f. ou LENTILLAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de raie.

*LENTILLE. s. f. (anc. métrol.) Poids des Romains, valant la cent-huitième partie d'une drachme. ‖ *Jeudi des lentilles* (hist.), Appellation familière par laquelle on désigne le jeudi saint, chez les chrétiens d'Orient.

LENTILLEUS ou LENTILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de taches de rousseur; couvert de boutons; bourgeonné. *Il fu rous et lentilleus* (Lancelot du Lac). ‖ *Lentilleux*, se dit encore aujourd'hui en parlant De la peau.

LENTINI ou LEONTINI (géogr.). Ville de Sicile, à l'est. *Lentini* est l'ancienne *Léontium.* 3,000 âmes.

*LENTISQUE. adj. des 2 g. *Miroir lentisque* (anc. phys.), se disait d'Un miroir formé par deux verres lenticulaires.

*LENTITUDE. s. f. (V. lang.) Lenteur. *Sa lentitude et songearde façon* (Brantôme).

LENTO. adv. (musique) Mot tiré de l'italien, et qui indique un mouvement un peu plus lent que l'*adagio.*

LENTRE. s. m. (V. lang.) Petit bateau; bac pour passer une rivière.

LENTROGNER. v. a. (V. lang.) Faire passer une rivière dans un bac.

LENTROGNÉ, ÉE. part.

LENTRONGNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait passer la rivière dans un bac.

LENTURE (technol.). *Voy.* LANTURE.

LENTURLU. s. m. (jeux) Il se dit, au jeu du pamphile, de La réunion de cinq cartes d'une même couleur. *Voy.* LANTURLU.

LENZINITE. s. f. (minér.) Substance d'un aspect terreux, qu'on trouve en Allemagne.

LENWAGIER. s. m. (V. lang.) Engagiste, prêteur sur gages.

LÉOBEN (géogr.). Ville d'Autriche, dans la province de Styrie, sur la Mur. 2,500 âmes. ‖ *Préliminaires de Léoben* (hist.), se dit Des premières conditions de paix, arrêtées à Léoben, entre le général Bonaparte et l'Autriche, le 17 avril 1797. Les *préliminaires de Léoben* furent suivis du traité de *Campo-Formio* (18 octobre 1797).

LÉOCARPE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

LÉOCORION. s. m. (ant. gr.) Temple érigé sur la place publique d'Athènes, en l'honneur des trois filles de Léos.

LÉOCRITE. n. pr. m. (temps hér.) Un des poursuivants de Pénélope; il fut tué par Télémaque. ‖ Fils d'Arisbas, et compagnon d'armes de Lycomède; il fut tué devant Troie par Énée.

LÉOCROCOTTE. s. m. (ant.) Bête féroce dont Pline parle comme d'un animal de l'Inde, qui tient de l'hyène et du lion. On écrit aussi, *Leucrocotte.*

LÉODACUS. n. pr. m. (temps hér.) Époux d'Agrianome et père d'Oïlée.

LÉODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Étéocle; un des sept chefs thébains; il fut tué par Alcméon. On dit aussi, *Laodamas.* ‖ Second fils d'Hector et d'Andromaque, selon Dictys de Crète. On l'appelle aussi, *Laodamante.*

LÉODE (V. lang. et féod.). *Voy.* LEUDE au Dict.

LÉODICE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Mars. ‖ *Léodice.* s. f. (zool.) Genre d'annélides.

LÉODOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes. On l'appelle aussi, *Laodocus.*

LÉOGANE (géogr.). Ville située à l'ouest de l'île d'Haïti. ‖ *Golfe de Léogane*, Golfe de la mer des Antilles, sur la côte occidentale d'Haïti. On dit aussi, le *Golfe de la Gonave.*

LÉOLIME ou LÉONIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Il s'est employé pour Léonin, surtout en parlant D'une espèce de vers et de rimes. *Voy.* LÉONIN au Dict. et au Compl.

LÉON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

LÉON. s. m. (géogr. anc.) Grande division de l'Espagne. *Voy.* ROYAUME DE LÉON (hist.). ‖ *Province de Léon* (géogr. mod.). Une des provinces formées dans l'ancien *royaume de Léon.* 200,000 habitants. ‖ Ville capitale de l'ancien royaume et de la province qui portent le même nom. 6,000 âmes. ‖ Île de l'océan Atlantique, au sud-ouest de l'Espagne. ‖ *Léon* ou *Isla de Léon*, Ville d'Espagne, au centre de l'île de Léon. 20,000 âmes. ‖ Ville du Guatémala, chef-lieu de l'État de Nicaragua. 32,000 âmes. ‖ *Nouveau Léon.* s. m. État du Mexique; chef-lieu *Montéréy.* ‖ *Saint-Pol de Léon. Voy.* SAINT-POL. ‖ *Royaume de Léon* (hist.), Royaume dont l'origine remonte au commencement du 8e siècle, époque à laquelle le Visigoth Pélage, s'étant mis à la tête des chrétiens des Asturies, fonda en Espagne un État indépendant dont le siége était à Léon. Cet État fut connu d'abord sous le nom de *Royaume des Asturies*, puis sous celui de *Royaume d'Oviedo. Voy.* OVIÉDO. Ordogno II, ayant été proclamé roi à Léon (914), le royaume d'Oviédo fut appelé, *Royaume de Léon*, et cette dénomination a continué de désigner les États des rois d'Espagne, jusqu'en 1037, époque à laquelle le *royaume de Léon* fut réuni à celui de Castille par Ferdinand Ier. *Voy.* CASTILLE.

LÉONARD (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Vienne. Papier, ustensiles de cuivre, porcelaine. 6,000 habitants.

LEONATICUM. s. m. (ant. gr.) Mot que l'on trouve dans quelques éditions de Cicéron pour, *Leocorion.* Les leçons les plus estimées rejettent ce mot ou le remplacent par *Leoidum. Voy* LÉOCORION.

LÉONIDALE. s. f. (relation) Nom d'une monnaie des États du Grand Seigneur, valant 40 aspres.

LÉONESSE. adj. f. (comm.) Il ne s'emploie qu'en parlant Des laines que l'on tire du royaume de Léon: elles sont désignées sous le nom de *Ségovies léonesses.*

LÉONFORTE ou LIONFORTE (géogr.). Ville de Sicile. 9,500 âmes.

LÉONIDÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées en l'honneur de Léonidas, roi de Lacédémone, mort aux Thermopyles. *Voy.* THERMOPYLES.

LÉONIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

LÉONIER, IÈRE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui garde des lions.

LÉONIFÈRE. s. m. (liturg.) Un des vexillaires de l'Église romaine, celui qui portait une bannière sur laquelle on voyait un lion.

LÉONIME. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier crotoniate. Selon quelques mythographes, il aborda le premier dans l'île de Leucé, où l'ombre d'Ajax le guérit d'une blessure. *Voy.* LEUCÉ.

LÉONIMER. v. a. et n. (V. lang.) Rimer avec élégance. *Voy.* LÉOLIME.

LÉONIMÉ, ÉE. part.

LÉONIMÈTRE. s. m. (littér.) Il se disait d'Un petit poëme composé de vers léonins.

*LÉONIN, INE. adj. (anc. littér. fr.) Il se dit De vers français qui, durant toute une tirade ou un couplet, conservent la même rime; et De ceux dans lesquels une même consonnance se reproduit deux ou trois fois. ‖ *Rimes léonines*, se dit aussi de Rimes extrêmement riches, dont la similitude s'étend jusqu'à la pénultième et même à l'antépénultième syllabe. ‖ Les *vers léonins* (littér. lat.), sont une invention du moyen âge, un prétendu perfectionnement que l'opinion la plus accréditée attribue à un moine de l'abbaye de Saint-Victor, nommé *Léon* ou *Léonius*, qui vivait au commencement du 13e siècle. Ce qu'il y a de certain, c'est que les anciens n'ont fait de *vers leonins* que çà et là dans leurs poëmes, et par pur hasard. ‖ *Cité léonine* (hist.), Nom qui fut donné au quartier du Vatican, que le pape Léon IV restaura et entoura d'un mur, vers 850.

LÉONISTE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donna souvent, en Allemagne, aux hérétiques qu'on nommait en France, *Pauvres de Lyon* et *Vaudois.*

LÉONNOIS, OISE ou LÉONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Saint-Pol de Léon. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Léonnois.* s. m. Petit pays de la Bretagne dont le chef-lieu était *Saint-Pol de Léon.*

LÉONOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du royaume de Léon. *Les seigneurs léonois, dans la crainte que leur royaume ne devînt province d'un autre, voulaient que l'infante fût mariée dans leur pays* (le P. d'Orléans).

LÉONOTIS. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LÉONTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Coronus, et un des chefs grecs qui allèrent au siége de Troie. Il fut vaincu aux jeux funèbres donnés sur la tombe de Patrocle.

LÉONTÈS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Syrie, qui se jetait dans la mer Intérieure, près de Tyr. Aujourd'hui le *Kasmié.*

LÉONTIADE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Augé, selon Hygin.

LÉONTIASE. s. m. (méd.) Sorte de lèpre qui donne à la physionomie du malade quelque rapport avec celle du lion.

LÉONTICE. s. m. (bot.) Genre de plantes berbéridées.

LÉONTIDE. adj. et s. f. (hist. anc.), Nom d'une des dix tribus athéniennes établies par Clisthènes.

LEONTIN, INE. adj. (V. lang.) Qui tient du Lion. ‖ *Leontin.* s. m. Lionceau. *Si les rois sont lions, les princes du sang sont leontins* (Mél. de Saint-Julien). ‖ *Léontins.* s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants de Léontium. ‖ *Léontine* (méd.). *Voy.* LÉONTIASE.

LEONTINI (géogr.). *Voy.* LENTINI.

LÉONTIQUES. s. pl. m. ou f. (ant. gr.) Sacrifices institués en l'honneur du soleil, qu'on représentait sous la figure d'un homme avec une tête de lion rayonnée, et terrassant un taureau. *Voy.* MITHRIAQUES.

LÉONTIUM (géogr. anc.). Ville de Sicile, sur le Térias. Patrie du sophiste Gorgias, dont les conclusions sceptiques s'appuyaient sur les principes de l'école métaphysicienne d'Élée. Il écrivit un livre intitulé: *De ce qui n'est pas, ou De la nature.* Aujourd'hui, *Lentini.*

LÉONTODÈRE ou LÉONTODORE. s. m. (anc. minér.) Nom d'une espèce d'agate dont le fond fauve est parsemé de taches comme la robe d'un léopard, et à laquelle les anciens attribuaient la vertu d'adoucir les bêtes féroces. C'est par corruption que ce mot est devenu dans les Dictionnaires: *Léontessère* ou *Léontésèré.*

LÉONTODONOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au pissenlit (*leontodon*).

LÉONTONYME. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LÉONTOPÉTALE. s. m. (bot. anc.) *Voy* LÉONTOPODE.

LÉONTOPHORE. s. m. (ant.) Navire grec d'une grandeur prodigieuse, dont parle Memnon. *Le Léontophore avait huit rangs de rames de cent rames chacun, et seize cents rameurs.*

LÉONTOPHTHALME. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

LÉONTOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles et les tiges velues ressemblent à la patte d'un lion. ‖ *Léontopode.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

LÉONTOPODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un léontopode. ‖ *Léontopodiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LÉONTOPOLIS (géogr. anc.). Grande ville d'Égypte, dans le petit Delta. ‖ Nom que l'on donna longtemps à la ville d'Alexandrie.

LÉONTOPOLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Léontopolis.

LÉONURE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les tiges longues, et garnies de feuilles grêles, ont quelque ressemblance avec la queue d'un lion. ‖ *Léonure.* s. m. Genre de plantes dont une espèce, appelée *Cardiaque*, est très-commune partout.

*LÉOPARD. s. m. (blason) Animal qui présente toujours sa face entière. *Léopard*, sans épithète, veut dire, *Léopard passant.* ‖ *Léopard lionné*, se dit d'Un léopard rampant, ravissant ou debout, et dessiné comme le lion, sauf la tête qui est toujours de face. *Voy.* LIONNÉ. ‖ *Léopards*, Armes de l'Angleterre. *Voy.* l'observ. au mot LION.

LÉOPARDÉ. adj. m. *Lion léopardé* (blason), Lion qui est passant ou marchant, comme le léopard, sauf la tête, qui est toujours de profil. *Voy.* LION.

LÉOPOLD (géogr.). *Voy.* LEMBERG. ‖ *Léopold.* s. m. (métrol.) Nom d'une monnaie de Lorraine. *Les léopolds d'or ou d'argent étaient reçus à la monnaie de Paris au même titre que les espèces d'Angleterre.*

LEONTIN, INE. adj. (V. lang.) Qui tient du Lion. ‖ *Leontin.* s. m. Lionceau. *Si les rois sont lions, les princes du sang sont leontins* (Mél. de Saint-Julien). ‖ *Léontins.* s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants de Léontium. ‖ *Léontine* (méd.). *Voy.* Léontiase.

LEONTINI (géogr.). *Voy.* Lentini.

LÉONTIQUES. s. pl. m. ou f. (ant. gr.) Sacrifices institués en l'honneur du soleil, qu'on représentait sous la figure d'un homme avec une tête de lion rayonnée, et terrassant un taureau. *Voy.* Mithriaques.

LÉONTIUM (géogr. anc.). Ville de Sicile, sur le Térias. Patrie du sophiste Gorgias, dont les conclusions sceptiques s'appuyaient sur les principes de l'école métaphysicienne d'Élée. Il écrivit un livre intitulé: *De ce qui n'est pas, ou De la nature.* Aujourd'hui, *Lentini.*

LÉONTODÈRE ou **LÉONTODORE** s. m. (anc. minér.) Nom d'une espère d'agate dont le fond fauve est parsemé de taches comme la robe d'un léopard, et à laquelle les anciens attribuaient la vertu d'adoucir les bêtes féroces. C'est par corruption que ce mot est devenu dans les Dictionnaires: *Léontessère* ou *Léontésère*.

LÉONTODONOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au pissenlit (*leontodon*).

LÉONTONYME. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LÉONTOPÉTALE. s. m. (bot. anc.) *Voy* Léontopode.

LÉONTOPHORE. s. m. (ant.) Navire grec d'une grandeur prodigieuse, dont parle Memnon. *Le Léontophore avait huit rangs de rames de cent rames chacun, et seize cents rameurs.*

LÉONTOPHTHALME. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

LÉONTOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles et les tiges velues ressemblent à la patte d'un lion. ‖ *Léontopode.* s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

LÉONTOPODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un léontopode. ‖ *Léontopodiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LÉONTOPOLIS (géogr. anc.). Grande ville d'Égypte, dans le petit Delta. ‖ Nom que l'on donna longtemps à la ville d'Alexandrie.

LÉONTOPOLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Léontopolis.

LÉONURE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les tiges longues, et garnies de feuilles grêles, ont quelque ressemblance avec la queue d'un lion. ‖ *Léonure.* s. m. Genre de plantes dont une espèce, appelée *Cardiaque*, est très-commune partout.

***LÉOPARD.** s. m. (blason) Animal qui présente toujours sa face entière. *Léopard,* sans épithète, veut dire, *Léopard passant:* ‖ *Léopard lionné*, se dit d'Un léopard rampant, ravissant ou debout, et dessiné comme le lion, sauf la tête qui est toujours de face. *Voy.* Lionné. ‖ *Léopards,* Armes de l'Angleterre. *Voy.* l'observ. au mot Lion.

LÉOPARDÉ. adj. m. *Lion léopardé* (blason), Lion qui est passant ou marchant, comme le léopard, sauf la tête, qui est toujours de profil. *Voy.* Lion.

LÉOPOLD (géogr.). *Voy.* Lemberg. ‖ *Léopold.* s. m. (métrol.) Nom d'une monnaie de Lorraine. *Les léopolds d'or ou d'argent étaient reçus à la monnaie de Paris au même titre que les espèces d'Angleterre.*

LÉOPOLDINÉE. s. m. (bot.) Palmier du Brésil.

LÉOS. n. pr. m. (temps hér.) Un des héros éponymes d'Athènes. Selon Pausanias, il dévoua ses trois filles pour le salut public. *Voy.* Léocorion.

LÉOTIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

LEOUGE. s. m. (anc. marine) Sorte de vaisseau à voile triangulaire.

***LEP.** s. m. (V. lang.) Nom que l'on donnait autrefois au lièvre mâle.

LÉPACHYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LÉPADIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un balane (*lepas*). ‖ *Lépadiens.* s. m. pl. Famille de cirripèdes.

LÉPADIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les rameaux sont garnis d'écailles imbriquées.

LÉPADIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une patelle (*lepas*).

LÉPADITE. s. f. (zool.) Patelle fossile.

LÉPADOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les nageoires pectorales réunies forment une sorte d'écuelle sous la gorge. ‖ *Lépadogastre.* s. m. Genre de poissons de la Méditerranée.

LÉPANTE (géogr.). Ville de Grèce, sur le golfe de Lépante. 2,000 âmes. On l'appelle aussi, *Aïnabakht* ou *Énebachte.* ‖ *Golfe de Lépante*, Golfe de la mer Ionienne, au nord du Péloponèse. On dit aussi, *Le golfe de Corinthe.* ‖ *Bataille de Lépante* (hist.), Célèbre combat naval où la flotte des puissances chrétiennes, commandées par don Juan d'Autriche, détruisit entièrement les forces navales des Turcs, le 7 octobre 1571.

LÉPANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LÉPARD. s. m. (V. lang.) Léopard.

LÉPARIS (bot.). *Voy.* Liparis.

LÉPAS. s. m. (zool.) Nom scientifique des Balanes ou Glands de mer.

LÉPASTE. s. f. (ant.) Espèce de coupe en usage chez les Grecs.

LÉPÉCHINIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LÉPÉOPHTHEIRE. s. m. (zool.) Genre d'entomostracés.

LÉPICANNE ou **LÉPICAULE.** s. f. (bot.) Plante des Alpes et des Pyrénées.

LÉPICÈNE. s. f. (bot.) La paire extérieure des écailles qui entourent chaque épillet, dans les graminées.

LÉPIDAGATHIDE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

LÉPIDANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à des écailles.

LÉPIDAPLE ou **LÉPIDAPLOA.** s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LÉPIDIER ou **LÉPIDION.** s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

LÉPIDINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lépidier. ‖ *Lépidinées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

LÉPIDIOPTÈRE (zool.). *Voy.* Lépidoptère au Dict.

LÉPIDOCARYE. s. f. (bot.) Palmier du Brésil.

LÉPIDOCARYÉ, ÉE adj. (bot.) Qui ressemble à une lépidocarye. ‖ *Lépidocaryées.* s. f. pl. Famille de palmiers.

LÉPIDOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes chargées de petites écailles.

LÉPIDOCROCITE ou **LÉPIDOKROKITE.** s. f. (métallurg.) Sorte de minerai de fer qu'on trouve en Allemagne.

LÉPIDOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'une écaille. *Suture lépidoïde.*

LÉPIDOLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la surface est hérissée d'écailles.

LÉPIDOLÈPRE. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers des environs de Nice.

LÉPIDOLITHE. s. m. (minér.) Substance minérale en masses composées d'écailles ou paillettes.

LÉPIDONOTE. s. m. (zool.) Genre d'annélides.

LÉPIDOPE. s. m. (zool.) Genre de poissons de la Méditerranée. ‖ Genre de reptiles sauriens.

LÉPIDOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à des écailles. ‖ *Lépidophylle.* s. m. Plante de la Patagonie.

LÉPIDOPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lépidophylle. ‖ *Lépidophyllées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LÉPIDOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds remplacés par des plaques écailleuses. ‖ *Lépidopode.* s. m. Genre de reptiles sauriens.

LÉPIDOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les opercules couvertes d'écailles. ‖ *Lépidopomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

LÉPIDOPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les insectes lépidoptères.

LÉPIDOPTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la lépidoptérologie.

LÉPIDOPTÉROLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui s'occupe spécialement de l'histoire des lépidoptères.

LÉPIDOSARCOME. s. m. (méd.) Tumeur charnue, et recouverte d'écailles.

LÉPIDOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps couvert d'écailles. ‖ *Lépidosomes.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

LÉPIDOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LÉPIDOSTERNON. s. m. (zool.) Genre de serpents.

LÉPIDOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est couvert d'écailles. ‖ *Lépidote.* s. m. (bot.) Genre de mousses.

LÉPIDOTIS. s. f. (minér. anc.) Pierre précieuse dont parle Pline, et qui est inconnue des modernes.

LÉPIMPHIS. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de Sicile.

LÉPIRONIE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

LÉPISACANTHE. s. m. (zool.) Poisson du Japon.

LÉPISÉLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LÉPISME. s. m. (hist. nat.) Sorte d'écailles qui existent dans les fleurs de quelques plantes. ‖ *Lepisme* (zool.), Genre d'insectes aptères, qui ont le corps couvert d'écailles. ‖ Espèce de poisson, du genre labre.

LÉPISMÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes aptères qui renferme les lépismes.

LÉPISOSTÉE. s. m. (zool.) Genre de poissons, dont les écailles ont la dureté de la pierre.

LÉPISTA ou **LEPASTA.** s. f. (ant.) Vase où l'on mettait de l'eau dans les temples.

LÉPISURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue couverte d'écailles.

LÉPOCÈRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

LÉPODE. s. m. (zool.) Poisson fort estimé en Sicile.

LÉPONTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Rhétie au sud-ouest, entre les Alpes, le lac Verbanus et la Gaule cisalpine. ‖ *Alpes lépontiennes* ou *lépontines* (géogr.). *Voy.* Alpes.

LÉPORAIRE. s. m. (ant. rom.) Enclos, joint à une métairie, où l'on renfermait des lièvres et même toute espèce de gibier.

LÉPORIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au lièvre. ‖ *Léporides.* s. m. pl. Famille de mammifères.

LÉPORIN, INE (zool.). *Voy.* Léporide.

LÉPRARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lèpre. ‖ *Léprariées.* s. f. pl. Famille de lichens.

***LÈPRE.** s. f. *Lèpre des métaux* (phil. herm.), Impureté que les métaux contractent dans la terre, et dont le feu ne peut les purger. ‖ *Lèpre* (bot.), Genre de lichens. ‖ *Lèpre* (agricult.), Maladie des arbres fruitiers.

LÉPRÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Lépréon. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. Les *Lépréates* sont fameux par le débordement de leurs mœurs.

LÉPRÉON ou **LÉPRÉUM** (géogr. anc.) Ville de l'Élide, dans la Triphylie; elle fut fondée par les Minyens.

LÉPRÉOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Astydamie; il eut pour père Pyrgée, ou Caucon, ou Neptune. Il conseilla à Augias de s'emparer d'Hercule au lieu de le récompenser. *Voy.* Augias. Cependant, Astydamie parvint à réconcilier son fils avec ce héros; mais *Lépréos*, ayant été vaincu par Hercule dans un défi de table, osa le provoquer à un combat plus sérieux, et fut tué. Il donna son nom à la ville de *Lépréon*, en Élide.

***LÉPREUX, EUSE.** adj. (bot.) Il se dit D'une plante étalée en forme de croûtes compactes et rugueuses.

LÉPRIGHAUN. n. pr. m. (croy. popul.) Magicien qui, dans la féerie irlandaise, garde les trésors enfouis.

LÉPRONGUE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

LÉPROPINACIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

LEPSIS. s. f. (musique et ant. gr.) Il se disait d'Une des parties de la mélopée; c'est par la *lepsis* que le compositeur discerne s'il doit placer son chant dans les tons bas, ou aigus, ou moyens. On l'appelle aussi quelquefois, *Euthia.*

LEPTACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines grêles.

LEPTADÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

LEPTALÉON. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

LEPTANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de Sibérie.

LEPTANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de très-petites fleurs. ‖ *Leptanthe.* s. m. Genre de plantes liliacées.

LEPTASPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LEPTE. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Lepton. ‖ *Lepte* (zool.), Genre d'insectes parasites. ‖ *Lepte* (bot.), Genre de plantes de la Cochinchine.

LEPTÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LEPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

LEPTIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LEPTINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LEPTIS (géogr. anc.). Ville d'Afrique, sur le bord de la mer, entre la grande et la petite Syrte; patrie de Septime Sévère. On disait aussi la *Grande Leptis*. Aujourd'hui, *Lebida*. ‖ *Petite Leptis*, Ville d'Afrique, dans la Byzacène. Aujourd'hui, *Muhammeta*.

LEPTISME. s. m. (méd.) Exténuation générale du corps.

LEPTOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits longs et grêles. ‖ *Leptocarpe*. s. m. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOCARPOÏDE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige mince et grêle.

LEPTOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un champignon dont le chapeau est petit, et D'un animal qui a une petite tête. ‖ *Leptocéphale*. s. m. (zool.) Poisson des mers d'Angleterre.

LEPTOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LEPTOCHIMIE. s. f. (méd.) État des humeurs, quand elles sont dépouillées de leurs principes constituants.

LEPTOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la leptochimie.

LEPTOCHLOA. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LEPTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts longs et grêles. ‖ *Leptodactyles*. s. m. pl. Famille de mammifères.

LEPTODERME. s. m. (bot.) Arbrisseau du Népaul.

LEPTODONTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de très-petites dents.

LEPTOGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LEPTOGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue étroite.

LEPTOLÈNE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

LEPTOMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds très-grêles. ‖ *Leptomère*. s. m. Genre de crustacés.

LEPTOMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOMITE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

LEPTOMITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un leptomite. ‖ *Leptomitées*. s. f. pl. Famille d'algues marines.

LEPTOMORPHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal très-rétréci.

LEPTON. s. m. (ant. gr.) Poids des anciens Grecs, qui valait, gramm. 0,13. *Il fallait 336 leptons pour faire une drachme.* ‖ *Lepton*, La plus petite monnaie des Grecs, valant 13/48 de centime.

LEPTONÈME. s. m. (bot.) Arbuste de Madagascar.

LEPTONTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui atténue, qui divise. On dirait mieux, *Leptyntique*.

LEPTOPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pieds très-grêles. ‖ *Leptope*. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

LEPTOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales étroits.

LEPTOPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

LEPTOPHONIE. s. f. (méd.) Faiblesse, gracilité de la voix.

LEPTOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles minces et étroites.

LEPTOPHYTE. s. m. (bot.) Plante du royaume de Tunis.

LEPTOPODE. s. m. (zool.) Genre de poissons. ‖ Genre de crustacés. ‖ *Leptopode* (bot.), Plante d'Amérique.

LEPTOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petites ailes.

LEPTORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec long et étroit.

LEPTORHIN, INE. adj. (zool.) Qui a les narines étroites.

LEPTORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines grêles.

LEPTORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec étroit et mince.

LEPTORIME. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

LEPTOSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les divisions du calice étroites et linéaires.

LEPTOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps comprimé et très-mince. ‖ *Leptosomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

LEPTOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de très-petites graines. ‖ *Leptosperme*. s. m. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un leptosperme. ‖ *Leptospermées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LEPTOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les fleurs disposées en épis grêles.

LEPTOSTOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

LEPTOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un style grêle et filiforme.

LEPTOSTROME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

LEPTOTRICHIE. s. f. (méd.) Finesse extrême des cheveux.

LEPTUBÉRIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

LEPTURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue mince et grêle. ‖ *Lepture*. s. m. Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Lepture*. s. f. (bot.) Graminée de la Nouvelle-Hollande.

LEPTURÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une lepture. ‖ *Lepturètes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LEPTURGE. s. m. (ant.) Nom par lequel on désigne les ouvriers qui travaillaient les étoffes transparentes ou les gazes de Cos.

LEPTURGIE. s. f. (beaux-arts) Nom que quelques personnes ont donné à l'art de peindre en miniature.

LEPTYNITE. s. f. (minér.) Roche de cristallisation, à structure grenue.

LEPTYNTIQUE (méd.). *Voy.* Leptontique.

LEPVRIER. s. m. (V. lang.) Lévrier.

LEPYRODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LEQUEAU. adj. conj. m. (V. lang.) Il se disait quelquefois pour Lequel.

LEQUÉE (bot.). *Voy.* Lechée.

LEQUIERE. s. m. (V. lang.) Gourmand.

LERCHÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Indes.

LÉRIA (géogr. anc.). Capitale des Édétains. *Voy.* Edeta.

LÉRIDA (géogr.). Place forte d'Espagne, sur la Segre, chef-lieu de la province de *Lérida* en Catalogne. 13,000 âmes. ‖ *Bataille de Lérida* ou *d'Ilerda* (hist. anc.), Victoire de César sur les troupes de Pompée, commandées par Afranius et Petréius. *Voy.* Ilerda.

LÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lérie. ‖ *Lériées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LÉRINA (géogr. anc.). Petite île de la mer Intérieure, sur la côte de la 2e Narbonnaise. On l'appelait aussi, *Planasta*; aujourd'hui, *Saint-Honorat*, une des îles Lérins.

LÉRINS. adj. et s. f. pl. (géogr.) Petites îles de France, dans la Méditerranée, sur la côte du département du Var. La principale des *îles Lérins* est l'*île Sainte-Marguerite*.

LERMA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'intendance de Burgos. Patrie du duc de Lerme. 3,000 âmes.

LERME. s. f. (V. lang). Il se trouve dans quelques anciens auteurs pour Larme.

LERMER et LERMOYER. v. n. (V. lang.) Répandre des larmes.

Lermé et Lermoyé. part.

LERNACANTHE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNANTHROPE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNE. s. f. (géogr. anc.) Canton de l'Argolide, célèbre par le lac qui se trouvait dans le voisinage. Selon Pausanias, ce fut près du *lac de Lerne* que les Danaïdes égorgèrent les fils d'Egyptus. ‖ *Hydre de Lerne* (myth. gr.). *Voy.* Hydre au Dict. ‖ *C'est une Lerne de maux*, expr. prov. des Grecs, se disait d'Une cause qui doit nécessairement produire sans cesse des maux nouveaux.

LERNÉE. s. f. (zool.) Genre de vers parasites.

LERNÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient au canton de Lerne. *Hydre lernéenne.* ‖ Qui ressemble à l'hydre de Lerne. *Peste lernéenne.*

LERNÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête instituée par Philammon, et célébrée par les Argiens, dans le canton de Lerne, en l'honneur de Bacchus, de Proserpine et de Cérès.

LERNÉIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Corps cylindrique qui ressemble à celui d'un ver.

LERNENTOME. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNÉOCÈRE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNÉOMYZE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNÉOPENNE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LERNÉOPODE. s. f. (zool.) Genre de vers.

LÉRO (géogr. anc.). Petite île de la mer Intérieure, sur la côte de la 2e Narbonnaise. Aujourd'hui, *Sainte-Marguerite*, une des îles Lérins.

LEROUXIE. s. f. (bot.) Plante des environs de Paris.

LERQUE (bot.). *Voy.* Lerchée.

LERRE. s. m. (V. lang.) Larron, voleur.

LERRER. v. a. (V. lang.) Laisser.

Lerré, ée. part.

LERWICK (géogr.). Ville principale de l'île de Mainland, dans les Shetlands. 2,200 âmes.

***LES.** s. m. (V. lang.) Legs. ‖ *Les*. art. pl. régime. *Li pères fist les enfants bouter en une cambre. Li Francs vainquirent les Grejois* (Villehardouin).

LESBIAQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à Lesbos. ‖ *Livres lesbiaques* (philol.), se dit de Trois livres écrits par Dicéarque contre l'immortalité de l'âme. ‖ *Mètre lesbiaque*, se dit Du vers saphique.

LESBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Lesbos. *Les Lesbiennes* sont célèbres par leurs débauches. ‖ Qui appartient à Lesbos ou à ses habitants.

LESBIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit d'Une des variétés du dialecte éolien. *Dialecte lesbique.*

LESBOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, près de l'Éolide. La capitale était *Mitylène*, patrie de Sapho et de Pittacus. Aujourd'hui, *Métélin*. Les vins de *Lesbos* étaient renommés.

LESBUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lapithus; il donna son nom à l'île de *Lesbos*, que l'on appelait auparavant *Pelasgia*.

LESCAR (géogr.). Ville de France, département des Basses-Pyrénées. Fabriques de cotonnades. 1,900 habitants.

LESCEM (géogr. anc.). *Voy.* Laïs.

LESCHE. s. f. (V. lang.) Lieu marécageux. ‖ Bande. ‖ Tranche. *Apportez-moi quelques lesches de jambon.*

LESCHÉ. s. f. (ant. gr.) Édifice où les citoyens des villes grecques se réunissaient pour converser. *Selon Proclus, Athènes renfermait* 360 *leschés. Il y en avait deux à Sparte, dont l'une était aussi appelée Pœcile. C'était à la lesché que le père présentait son enfant nouveau-né, pour savoir s'il devait être élevé ou abandonné.* L'Encyclopédie fait ce mot du masc., quoique λέσχη soit fém. en grec.

LESCHÉNORE. adj. et s. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, considéré comme le dieu qui présidait aux discussions philosophiques.

LESCHERIE. s. f. (V. lang.) Gourmandise. ‖ Libertinage.

LESCHERNUVIS (relation). *Voy.* Lechernuvis.

LESCHIER ou LESCHER. v. a. (V. lang.) Lécher; sucer; manger. ‖ *Qui va lesche; qui se siet sèche*, anc. prov., se disait par opposition à celui-ci: *Pierre qui roule n'amasse mousse.* ‖ *Leschier miel sur espines*, expr. prov., Acheter bien cher un plaisir.

Leschié ou Lesché, ée. part.

LESCINA (géogr.). Île de la mer Adriatique, sur la côte de Dalmatie. 15,000 âmes. ‖ Chef-lieu de l'île qui porte le même nom.

LESDANGIER. v. a. (V. lang.) Injurier; faire rougir. *Sire, dit ele, dam Bernard de Nessil M'a lesdangiée devant le roi Pepin* (Guarin le Loherain).

Lesdangié, ée. part.

LESDIGUIÈRE (géogr.). Bourg de France, dans le département des Hautes-Alpes. 1,400 habitants. Il fut érigé en duché-pairie en 1611, pour François de Bonne, alors seigneur de ce nom.

***LÈSE.** s. f. *Lèse-antiquité*, Action qui s'écarte du respect dû aux anciens. *Trouver une faute dans Homère était un crime de lèse-antiquité* (Le Franc de Pompignan). ‖ *Lèse-catholicité*, Crime, faute qui attaque le catholicisme. *Dans sa position, c'eût été un crime de lèse-catholicité* (J. J. Rousseau).

LESGHI ou LEZGHI. s. m. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite sur les versants du Caucase. *Les Lesghis* sont très-belliqueux, et se livrent au brigandage. Environ 30,000 individus. Il s'emploie aussi collectivement pour désigner, Tous les peuples du Caucase.

LÉSINEUR, EUSE. adj. et s. Qui lésine; avare.

LESIR. s. m. (V. lang.) Loisir; temps de repos.

LESKÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une leskée. ‖ *Leskéacées.* s. f. pl. Famille de mousses.

LESKÉE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

LESNEVEN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 2,700 habitants.

LESPARRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Gironde. 1,000 habitants.

LESPEDÈZE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LESQUE. s. f. (pêche) *Voy.* LISQUE. ‖ *Lesque* (agricult.), se dit, dans le Médoc, d'Une terre abandonnée ou sans culture.

***LESSE.** s. f. (V. lang.) Cordon; ruban. ‖ Air; chanson. ‖ *Lesse* (liturg.), se dit, dans la Champagne, d'Une certaine sonnerie en l'honneur des morts. ‖ *Lesse* (vénerie), se dit Des endroits où les loups aiguisent leurs ongles. ‖ *Lesse* (technol.), Tour que l'horloger laisse à faire au ressort d'une montre ou d'une pendule, après que la chaîne a été remontée sur le barillet.

LESSE. s. m. (hist.) Machine de guerre recouverte de peaux, dont on se servait, dans l'empire grec, pour se garantir du feu, et fermer quelque passage.

LESSERTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LESSINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LESSIVAGE. s. m. (technol.) Action de lessiver. ‖ Résultat de cette action.

***LESSIVE.** s. f. Expr. prov., *Faire la lessive du Gascon,* Retourner sa chemise ou sa cravate, quand elle est sale.

***LESSIVER.** v. a. (technol.) Nettoyer avec une eau alcaline ou acide. *Lessiver le bois peint.*

LESSONIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

***LEST.** s. m. Il se dit Du sable que les aéronautes laissent tomber à mesure qu'ils veulent s'élever. *Lâcher du lest.* ‖ *Vieux lest* (marine), Celui qui a déjà fait un voyage. ‖ *Voiles à lest,* Vieilles voiles sur lesquelles on pose le lest. ‖ *Lest* (pêche), Poids dont on charge le pied de certains filets de pêche, pour l'empêcher de se soulever.

***LESTE.** s. f. (V. lang.) Espèce de surtout.

LESTE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Laitance.

***LESTER (SE).** v. pers. Acquérir du poids, de la réflexion. *Il y a des têtes qui ne se lestent jamais* (Mad. de Sévigné).

***LESTEUR.** s. m. (marine) Matelot qui leste les navires, qui conduit un *bateau lesteur.*

LESTÈVE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LESTIBOUDOISE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

LESTREM (géogr.). Bourg de France, département du Pas-de-Calais. 3,500 habitants.

LESTRYGONIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient aux Lestrygons. *Champs lestrygoniens.*

LESTRYGONS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait la Sicile, dans le pays des Léontins. *Homère peint les Lestrygons comme des géants anthropophages.*

LETANIE. s. f. (V. lang.) Il se trouve dans quelques anciens auteurs pour, Litanie. *Et dirent là une grand letanie De plaisants mots* (Marot).

LETAU. s. m. (V. lang.) Ancien nom de la Lithuanie.

LÉTAVIE. s. f. (géogr. du M. A.) Nom qui fut donné à l'Armorique, parce que, suivant Cambden, elle était en grande partie peuplée de *Lètes. Voy.* LÈTES.

LÈTE. s. f. Il se disait de Certaines vallées situées entre les dunes des Landes. Il s'y trouve des gouffres qui offrent l'apparence de prairies, et où les voyageurs s'engloutissent.

LETECH (ant. jud.). *Voy.* LETHEC.

LETERI et LETERIN. s. m. (V. lang.) Lutrin; pupitre. ‖ Espèce de tribune.

LÈTES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'une peuplade d'origine gauloise qui fut transplantée en Germanie, puis dans le pays des Tréviriens. ‖ *Lètes* (ant.), s'est dit de Tous les barbares du Nord admis au service de l'empire. Comme on donnait aux *Lètes* des terres appelées *terres létiques,* sous promesse de les cultiver, et à charge du service militaire, du Cange rattache ce nom au mot *lige,* que d'autres auteurs font remonter à *léod, leude.* Il y avait des *Lètes bataves,* des *Lètes teutons,* etc. En général, les *Lètes* (*Leti, Læti*) paraissent se confondre avec ceux que l'on appelait *Lidi, Liti* ou *Leudi.*

LÉTHAL, ALE. adj. (néol.) Qui donne la mort.

LÉTHALITÉ. s. f. (méd.) Propriété de causer la mort. *Léthalité d'une plaie.*

***LÉTHARGIQUE.** adj. et s. des 2 g. Celui qui est attaqué de léthargie. *Je ne dois non plus me plaindre de mon destin, que les léthargiques de ceux qui les pincent* (Voiture).

LÉTHE (hist.). *Voy.* LÈDE.

LÉTHÉ. s. m. (myth.) Un des fleuves de l'enfer. Les ombres étaient obligées de boire de ses eaux, dont la vertu faisait oublier le passé. ‖ *Avoir bu l'eau du Léthé,* se dit quelquefois fig. pour, Avoir peu de mémoire. ‖ *Boire l'eau du Léthé,* Être mort.

LÉTHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de l'oubli, fille d'Éris.

LETHEC. s. m. (métrol. anc.) Mesure hébraïque de capacité. La moitié du *chomer,* environ 157 litres. On l'appelait aussi, *Ardob.*

LÉTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Belle Phrygienne, femme d'Olénus, qui fut métamorphosée en rocher par les déesses irritées de son orgueil.

LÉTHÉEN. adj. m. (myth.) Surnom de l'Amour.

LETHRA. s. m. (relig. scand.) Lieu où les anciens Danois se réunissaient tous les neuf ans, pour immoler à leurs dieux 99 hommes, autant de chevaux, de chiens et de coqs.

LÉTHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LETHUM ou LETUM. n. pr. m. (myth. rom.) Le trépas personnifié. Virgile le place aux portes du Tartare.

LÉTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Pélasge, père de Pyléus et d'Hippothoüs.

LETIERE. s. f. (V. lang.) Litière.

LÉTIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Mortel. Orthographe admise par les personnes qui pensent que l'on doit écrire en latin *letum,* et non *lethum. Voy.* LÉTHIFÈRE au Dict.

LETIFIER. v. a. (V. lang.) Réjouir; égayer.

LETIFIÉ, ÉE. part.

LÉTIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui se rapporte, qui appartient aux Lètes. ‖ *Terres létiques,* Celles qui étaient concédées aux Lètes, à titre de bénéfice.

LÉTIS. s. m. (pêche) Espèce de filet en usage en Provence.

LETO. n. pr. f. (myth. gr.) Nom grec de Latone.

LETREURE. s. f. (V. lang.) Connaissance des belles-lettres; littérature. *Voy.* LETTRÉURE.

LÉTRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops; il fonda la ville de *Létrines,* dans la Triphylie.

LÉTRILLE. s. f. (littér.) Il se dit, dans la poésie espagnole, d'Un petit compliment ou d'une petite lettre en vers. *Faire des comédies, des dizains et des létrilles* (Le Sage, Gilblas).

LETRIN, LETRAIN. s. m. (V. lang.) Lutrin.

LETTONIEN, IENNE. adj. (ethnogr.) Qui appartient aux Lettons. ‖ *Langue lettonienne,* Langue de la famille slave. La *langue lettonienne,* le *letton* ou le *lithuanien,* est le type le moins altéré de cette famille, celui qui a conservé le plus de traces de l'origine indienne.

LETTONS, LETTES ou LOTWA. s. m. pl. (géogr.) Peuple du nord-ouest de la Russie et de la Prusse orientale.

LETTRAGE. s. m. (V. lang.) Écriture. ‖ Ce qui est rédigé par écrit, pour servir de titre authentique.

***LETTRE.** s. f. Ce mot a deux significations principales, indiquées par l'Académie, sous lesquelles nous rangerons en deux alinéa les articles complémentaires.

1° LETTRE, Caractère alphabétique. (V. lang.) Il se disait de L'écriture en général, de L'art de former les caractères de l'alphabet. ‖ Il se disait aussi Du style grammatical, Des langues classiques, et spécialement de La langue latine, par opposition aux idiomes et dialectes vulgaires. *Mettre de la lettre en roman.* ‖ Il signifiait encore Les premières études, Les éléments de la grammaire et de la littérature. *Mettre un enfant aux lettres.* ‖ *Lettre-férit* ou *Lettres-féru,* s'est dit, par plaisanterie, d'Un pédant. *Mon vulgaire périgourdin appelle fort plaisamment lettré-férits, ces scavanteaux, comme si vous disiez lettres-férus, auxquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dit* (Montaigne). ‖ *Lettre,* désignait Les paroles écrites d'une chanson, par opposition à la musique. *La lettre de ces chansons est de Jean Antoine Baïf* (Duvergier). ‖ *Lettre,* se disait autrefois de L'écriture d'une personne, de sa manière de former les caractères. *Je reconnais sa lettre.* ‖ *Aider à la lettre,* expr. prov., s'est dit primitivement au propre, en parlant de caractères abréviatifs dans lesquels il y avait beaucoup à suppléer et à deviner. De là est venu le sens figuré. *Voy.* le Dict. ‖ *Ajouter à la lettre,* a signifié au propre, Lire plus qu'il n'y a d'écrit. Ensuite on l'a appliqué, fig. et fam., à celui qui, en racontant un fait, en dit plus que l'exacte vérité. ‖ *En grosses lettres,* En caractères bien lisibles, d'une manière apparente. Il s'est dit fig. *Ceux qui jamais ont mérité le titre de parfaict amy sont couchez en grosses lettres et bien aisez à compter* (anc. trad. de Guzman d'Alfarache). ‖ *Il n'y manque pas une lettre,* se dit, fam., d'Un ouvrage entièrement achevé. ‖ *Lettre double* ou *redoublée* (gramm.), se dit Des lettres qu'on redouble dans l'orthographe des mots, bien que souvent on n'en prononce qu'une seule. *Dans appeler, la lettre double pp est étymologique; dans appartenir, elle est purement d'usage. Piron, Duclos, Dumarsais ont voulu supprimer les lettres doubles.* ‖ *Lettre double,* se dit aussi Des caractères qui expriment deux articulations réunies. *Selon Grégoire de Tours, Chilpéric voulût transporter dans l'alphabet des Francs toutes les lettres doubles des Grecs, c'est-à-dire, θ pour* th, *χ pour* ch, *φ pour* ph, *ψ pour* ps *: on avait déjà le* ξ (ξ) *et le* ζ (ζ). ‖ *Lettre oisive,* se dit Des lettres qui sont employées dans l'orthographe comme signes purement étymologiques, et quelquefois même par le caprice de l'usage, sans représenter aucune articulation. *Le* p *du mot* temps *est une lettre oisive, étymologique. Voy.* QUIESCENT au Dict. ‖ *Lettre euphonique. Voy.* EUPHONIQUE au Dict. et NU au Compl. ‖ *Lettre radicale. Voy.* RADICAL au Dict. ‖ *Lettres éphésiennes* (ant. gr.). *Voy.* ÉPHÉSIEN. ‖ *Lettres cadméennes, palamédiennes, simonidiennes. Voy.* CADMÉEN, PALAMÉDIEN, SIMONIDIEN. ‖ *Lettres nundinales* (ant. rom.). *Voy.* NUNDINAL au Dict. et les huit premières lettres de l'alphabet au Compl. ‖ *Lettre salutaire. Voy.* A. ‖ *Lettre triste* ou *funeste. Voy.* C et THÊTA. ‖ *Lettres fériales* (hist. relig. et chron.), se dit Des lettres qui, dans quelques rituels, indiquent les féries ou jours de la semaine. Les *lettres fériales* diffèrent des *dominicales* en ce que chacune des premières indique constamment le même jour de la semaine. *B,* comme *lettre fériale,* marque toujours le *lundi. Voy.* les sept premières lettres de l'alphabet au Compl. ‖ *Lettres armoriées* (paléogr. et diplom.), Sorte de lettres capitales dessinées en noir, dans lesquelles les couleurs sont indiquées par la direction des traits, etc., comme les couleurs et les métaux dans le blason. Les *lettres armoriées* appartiennent à l'écriture lombarde. ‖ *Lettres bâtardes,* se dit de L'écriture cursive de la fin du 15ᵉ siècle. ‖ *Lettres bénéventines,* Caractères employés par les Lombards. ‖ *Lettres blanches* ou *Lettres à jour,* Lettres que l'on indique seulement par leurs contours extérieurs, et dont les jambages sont à jour. ‖ *Lettres bolonaises,* Caractères qui étaient en usage en Italie, au 14ᵉ siècle, et qui diffèrent peu des lettres de forme. ‖ *Lettres bourgeoises,* Caractères qui tiennent le milieu entre nos lettres actuelles et les gothiques cursives dites bâtardes. ‖ *Lettres en broderie,* Majuscules, chargées d'ornements très-déliés, que l'on trouve dans les manuscrits mérovingiens du 6ᵉ siècle et surtout du 7ᵉ. ‖ *Lettres capitulaires,* se dit Des lettres historiées placées au commencement des chapitres et des livres d'un manuscrit. Moins les *lettres capitulaires* sont multipliées dans un manuscrit, plus on peut le croire ancien : les *lettres capitulaires* ne paraissent pas avoir été employées avant le 6ᵉ siècle. ‖ *Lettres en chaînettes, en treillis* ou *à mailles,* *Lettres tressées et entrelacées,* Majuscules à ornements de plus en plus compliqués dans les manuscrits carlovingiens du 8ᵉ siècle et du 9ᵉ. ‖ *Lettres enclavées,* Majuscules initiales qui renferment dans leur contour la seconde lettre, ou même toutes les lettres, du mot qu'elles commencent. Les *lettres enclavées* ne se trouvent que dans de très-anciens manuscrits. ‖ *Lettres éparses,* Caractères amples, séparés par de grands intervalles. ‖ *Lettres de forme,* Caractères gothiques des manuscrits du 14ᵉ siècle. Les *lettres de forme* s'employaient pour les missels, les livres de

bibliothèque, etc. Dans les actes judiciaires et le commerce épistolaire, on se servait de l'écriture courante, appelée *Lettres de cours.* Selon du Cangé, les *lettres de forme* étaient peintes, dès l'an 1309, à l'aide d'une forme qui était, sans doute pareille à ce que nous appelons aujourd'hui *un marron.* ‖ *Lettres goffes. Voy.* GOFFE. ‖ *Lettres gothiques. Voy.* GOTHIQUE. ‖ *Lettres en marqueterie*, Celles dont les jambages sont découpés en carreaux noirs et blancs, comme un pavé à compartiments. ‖ *Lettres minutes, minutissimes et rondes*, Lettres onciales réduites à de petites dimensions. ‖ *Lettres onciales, Voy.* ONCIAL au Dict. et au Compl. ‖ *Lettres pisanes*, Caractères semblables à ceux de l'exemplaire des pandectes, dont les Pisans s'emparèrent à la prise d'Amalfi. ‖ *Lettres perlées*, Celles qui sont formées ou ornées de petits points noirs, au milieu desquels se trouve une marque blanche. ‖ *Lettres ponctuées*, Caractères environnés de points, qui se trouvent fréquemment dans les manuscrits anglo-saxons. ‖ *Lettres solides*, Lettres dont les pleins sont fort larges et les déliés gros à proportion. ‖ *Lettres tondues*, en parlant des manuscrits du 13ᵉ siècle, se dit Des caractères simples, par opposition aux *lettres barbues*, qui étaient hérissées de pointes. ‖ *Lettres tolétanes*, s'est dit Des *lettres gothiques*, dont les Espagnols se servirent jusqu'en 1129. *Voy.* GOTHIQUE. ‖ *Lettres tourneuses*, se dit Des majuscules gothiques du 15ᵉ siècle ‖ *Lettres tranchées*, Celles qui ont à la base et au sommet de chaque jambage un petit trait horizontal ou incliné. ‖ *Lettres incises* (numism.), se dit Des caractères qui sont gravés en creux sur une médaille, après qu'elle a été frappée, au lieu d'être en relief comme le reste de l'empreinte. ‖ *Lettres à queue* (typogr.), se dit Des lettres *g, j, p, q* et *y.* ‖ *Lettres anglaises*, Caractères d'imprimerie qui imitent l'écriture anglaise, et dont la composition est tellement combinée, que les liaisons ne paraissent point interrompues dans toute la longueur d'un mot. ‖ *Lettres de deux points. Voy.* POINT au Dict. ‖ *Lettres égyptiennes*, Sorte de capitales de forme carrée et sans déliés. *Voy.* plus haut LETTRES SOLIDES. ‖ *Lettres financières. Voy.* FINANCIER. ‖ *Lettres historiées. Voy.* HISTORIÉ. ‖ *Lettres ombrées*, Celles qui ont sur un de leurs côtés des traits formant ombre, de manière qu'elles paraissent en relief. ‖ *Lettres ornées*, se dit De caractères de fantaisie plus ou moins chargés d'ornements de diverses espèces. ‖ *Lettres rompues*, se dit, chez les fondeurs de caractères, Des lettres que l'on sépare des jets. ‖ *Lettre de compagnie* (art milit.), Marque que l'on applique sur les effets d'uniforme des soldats. ‖ *Lettre blanche, grise, noire* (gravure), se dit Des différentes teintes que l'on donne aux lettres de l'inscription d'une gravure de prix, afin de distinguer les épreuves des différents tirages. *Épreuve avant la lettre, avec la lettre blanche, avec la lettre grise, avec la lettre noire.*

2° LETTRE, Épître missive. *Lettre de Bellérophon* (ant.) *Voy.* BELLÉROPHON. ‖ *Lettres laureates. Voy.* LAURÉAT. ‖ *Lettres sacrées* (hist. rom.), Brevet par lequel les empereurs conféraient une dignité de l'empire. ‖ *Lettres de sang*, Lettres de grâce que l'on délivrait à ceux qui s'étaient rendus coupables d'un homicide. ‖ *Lettres d'attache* (hist. milit.), Brevet, ordre de service que signait un colonel général. ‖ *Lettres avocatoires*, Ordre qui suspend le service d'une troupe placée sous le commandement d'une puissance étrangère, en vertu d'un traité. *Les Bavarois disent qu'en abandonnant Napoléon, ils ont obéi à des lettres avocatoires.* ‖ *Lettre* (anc. législ. et anc. jurispr.), se disait de Tout acte fait ou reconnu en justice. *On lui a donné lettres de son affirmation, de sa comparution, de ses offres.* ‖ Il se disait aussi d'Un acte constatant un contrat. ‖ *Lettres d'abolition*, Lettres par lesquelles le roi déclarait qu'il n'y avait lieu à suivre contre une personne prévenue d'avoir commis un crime. ‖ *Lettres d'affranchissement*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi accordait des exemptions de taille, contributions ou autres impositions. ‖ *Lettres d'amortissement*, Permission accordée par le roi à des gens de mainmorte, de posséder des héritages, sans pouvoir être privés de cette possession par les seigneurs féodaux ou censiers. ‖ *Lettres d'ampliation de rémission*, Lettres par lesquelles le roi pardonnait à un prévenu d'avoir oublié une circonstance dans sa demande en rémission : sans ces lettres, un pareil oubli aurait entraîné la nullité des lettres de rémission. ‖ *Lettres d'anoblissement. Voy.* plus loin LETTRES DE NOBLESSE. ‖ *Lettres d'anticipation*, Lettres du petit sceau qui permettaient à l'intimé de faire assigner l'appelant à certain jour, pour voir procéder sur l'appel interjeté. ‖ *Lettres d'appel comme d'abus*, Lettres du petit sceau portant mandement à tous huissiers d'assigner qui de droit devant le parlement, pour voir statuer sur un appel comme d'abus. ‖ *Lettres d'appel simple*, Lettres du petit sceau portant mandement à tous huissiers de signifier un exploit d'appel. ‖ *Lettres d'assiette*, Lettres portant injonction aux trésoriers de France d'imposer proportionnellement chacun des habitants d'une commune. ‖ *Lettres d'attache sur bulles*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi autorisait l'exécution des bulles du pape, portant donation de certains bénéfices, sous la condition que ces bulles ne contiendraient rien de contraire aux privilèges et libertés de l'Église gallicane. ‖ *Lettres d'attribution de juridiction*, Lettres du petit sceau portant pouvoir de procéder à la vente et adjudication des biens situés en différentes juridictions du ressort d'un même parlement, devant le juge dans le ressort duquel la plus grande partie des héritages saisis était située. ‖ *Lettres de bénéfice d'âge. Voy.* LETTRES D'ÉMANCIPATION. ‖ *Lettres de commission*, Lettres que l'on prenait à la petite chancellerie pour faire assigner quelqu'un devant le parlement. ‖ *Lettres de commission pour constituer nouveau procureur*, Lettres du petit sceau portant mandement à tout huissier ou sergent d'assigner la partie adverse, dont le procureur était décédé, à comparaître devant la cour, pour voir déclarer que, faute par cette partie de constituer un nouveau procureur, elle serait passible de tous dépens et dommages-intérêts. ‖ *Lettres de commission ou paréatis sur arrêt expédié par extrait*, Lettres du petit sceau portant mandement à tout huissier ou sergent de mettre un arrêt à exécution. ‖ *Lettres de commission avec adresse au juge*, Lettres du petit sceau portant injonction à un juge royal de faire procéder à l'exécution d'un arrêt. ‖ *Lettres de committimus*, Lettres du grand ou du petit sceau portant mandement à tout huissier ou sergent de faire payer, à un créancier privilégié, toutes les sommes qui lui étaient dues. ‖ *Lettres de commutation de peine*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi déchargé d'une condamnation. ‖ *Lettres de compulsoire*, Lettres en vertu desquelles on pouvait obtenir communication d'une pièce qui se trouvait dans un greffe, en l'étude d'un notaire ou chez toute autre personne publique. ‖ *Lettres de confortemain*, Lettres de grande chancellerie portant confirmation des saisies que les seigneurs féodaux avaient faites. ‖ *Lettres de déclaration*, Lettres du grand sceau que le roi accordait à ses sujets pour les réintégrer dans leurs droits, lorsque, à raison d'une longue absence, ils étaient réputés avoir renoncé à leur patrie. ‖ *Lettres de débitis. Voy.* DÉBITIS. ‖ *Lettres de désertion*, Lettres du petit sceau portant mandement à tout huissier ou sergent d'assigner l'appelant pour voir déclarer que, faute par lui d'avoir relevé l'appel dans le délai voulu, le jugement recevrait son exécution. ‖ *Lettres de dispense*, Lettres que le roi accordait pour dispenser de la règle commune. ‖ *Lettres de don d'aubaine, de déshérence* et *de bâtardise*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi donnait les biens qui lui étaient échus par droit d'aubaine, déshérence ou bâtardise. ‖ *Lettres de don gratuit*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi permettait aux états d'une province de donner une somme à un officier public, et à ce dernier d'accepter ce don. ‖ *Lettres d'émancipation*, Lettres de la petite chancellerie portant mandement aux juges de permettre à la personne qu'elles concernaient, de disposer de ses meubles et de toucher ses revenus. ‖ *Lettres pour ester à droit*, Lettres du grand sceau que le contumace pouvait obtenir, après avoir laissé passer les cinq années accordées par la loi, à l'effet d'être admis à purger la condamnation qui le frappait. ‖ *Lettres d'État*, Lettres du grand sceau portant injonction aux juges de surseoir pendant un certain temps à l'instruction et au jugement des procès qui concernaient des ambassadeurs, des employés aux armées ou des personnes qui s'éloignaient pour la chose publique. *Voy.* ÉTAT au Dict. ‖ *Lettres exécutoires*, Lettres par lesquelles certains papes prétendirent annuler des collations de bénéfices. *Voy.* LETTRES MONITOIRES et LETTRES PRÉCEPTORIALES. ‖ *Lettres pour faire déclarer un arrêt exécutoire*, Lettres du petit sceau portant mandement à tout huissier ou sergent d'assigner les héritiers ou successeurs du défunt, pour voir déclarer commun avec eux l'arrêt obtenu contre ce dernier. ‖ *Lettre en ferme*, se disait dans le Cambraisis, d'Un double des lettres authentiques, que l'on était tenu de déposer à l'hôtel de ville, dans une chambre appelée *ferme.* ‖ *Lettres de garde marine*, Brevet de la cour portant injonction à l'intendant d'un département maritime de recevoir un garde dans sa compagnie. ‖ *Lettres de grâce*, outre le sens actuel de ce mot, se disait de Tout acte par lequel le prince exerçait une libéralité. *Voy.* GRÂCE au Dict. ‖ *Lettres d'honneur. Voy.* plus loin LETTRES DE VÉTÉRANCE. ‖ *Lettres d'intimation*, Circulaires que l'électeur de Mayence envoyait aux électeurs de l'Empire pour leur faire connaître le jour où l'on procéderait à l'élection d'un empereur, et les engager à venir voter. ‖ *Lettres de jussion*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi enjoignait aux cours et juridictions supérieures d'exécuter ses ordres lorsqu'elles tardaient de s'y soumettre. ‖ *Lettres de justice*, Lettres qui avaient moins pour objet d'accorder une faveur, que de satisfaire aux besoins des sujets, suivant l'équité et la raison. *Les rescisions et les restitutions en entier s'obtenaient par des lettres de justice.* Cette expr. s'employait par opposition à *Lettres de grâce* et *de privilège.* ‖ *Lettres de légitimation*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi prononçait la légitimation d'un enfant naturel. ‖ *Lettres lombardes*, Lettres de la chancellerie qui conféraient aux Lombards et aux Italiens la permission de faire le commerce en France. *Voy.* LOMBARD. ‖ *Lettres de main-souveraine. Voy.* MAIN-SOUVERAINE. ‖ *Lettres de mer*, Commission accordée par un prince pour faire le commerce sous sa bannière, ou armer en course contre ses ennemis; patentes accordées pour naviguer. *Voy.* plus loin (comm.). ‖ *Lettres monitoires*, Celles par lesquelles plusieurs papes prirent les ordinaires de ne point conférer certains bénéfices. *Voy.* LETTRES PRÉCEPTORIALES et EXÉCUTOIRES. ‖ *Lettres de noblesse* ou *d'anoblissement*, Lettres du grand sceau par lesquelles le roi anoblissait un roturier et sa postérité. ‖ *Lettres de pardon*, Lettres du petit sceau par lesquelles le roi faisait remise de toutes peines criminelles, à celui qui avait causé, sans préméditation, la mort de quelqu'un. ‖ *Lettres de paréatis. Voy.* PARÉATIS au Dict. ‖ *Lettres patentes*, Lettres du roi, scellées du grand sceau, qui servaient de titre pour la concession de quelque octroi, grâce, privilège, établissement. Il se disait aussi Des édits et déclarations. Les *lettres patentes* étaient ouvertes, à la différence des *lettres de cachet*, lesquelles étaient closes. ‖ *Lettres de péremption d'appel*, Lettres du petit sceau, portant mandement à tout huissier ou sergent d'assigner l'appelant pour voir déclarer que, faute par lui d'avoir exercé des poursuites dans les trois ans, l'appel serait périmé. ‖ *Lettres perpétuelles*, Donations, Testaments, Constitutions de rentes, Contrats de mariage, de vente, d'échange, et autres actes translatifs de propriété. ‖ *Lettres perpétuelles*, se disait, dans le Bourbonnais, de Tous les actes dont il est d'usage de conserver minute. ‖ *Lettres préceptoriales*, Lettres par lesquelles certains papes essayèrent d'empêcher les ordinaires de conférer des bénéfices. *Voy.* LETTRES MONITOIRES et EXÉCUTOIRES. ‖ *Lettres de privilège*, Lettres par lesquelles le roi dispensait de certaines charges ou accordait une grâce. ‖ *Lettres de profession*, Les vœux d'une religieuse signés par elle-même. ‖ *Lettres de rappel de ban*, Lettres par lesquelles le roi faisait grâce à un banni, du surplus de sa peine, et le réintégrait dans ses biens non confisqués, à charge de satisfaire aux autres condamnations. ‖ *Lettres de rappel des galères*, Lettres par lesquelles le roi déchargeait un condamné de la peine des galères. ‖ *Lettres de ratification*, Lettres constatant que les formalités prescrites pour la purge des hypothèques avaient été remplies. ‖ *Lettres de relief d'appel*, Lettres portant mandement à tout huissier ou sergent de signifier un exploit d'appel lorsqu'il en sera requis. *Voy.* LETTRES D'APPEL. ‖ *Lettres de relief de laps de temps*, Lettres par lesquelles celui qui avait laissé passer

le temps prescrit, à l'effet de se pourvoir par requête civile, était relevé de cette déchéance. || *Lettres de rémission*, Lettres de grâce que le roi accordait à celui qui avait commis un homicide involontairement ou en défendant sa vie. *Voy.* LETTRES DE PARDON. || *Lettres de répit*, Lettres de la grande chancellerie qui accordaient à un débiteur condamné un délai pour se libérer. || *Lettres de représailles. Voy.* LETTRE DE MARQUE au Dict. || *Lettres de reprise de procès*, Lettres de la petite chancellerie qui permettaient au poursuivant d'assigner les héritiers du défendeur décédé, pour voir déclarer la cause reprise. || *Lettres de rescision*, Lettres du petit sceau portant mandement aux juges royaux de prononcer la nullité d'un contrat entaché de fraude, de violence, d'erreur ou de lésion. || *Lettres de révision*, Lettres du grand sceau portant injonction à des juges d'examiner de nouveau un procès criminel. || *Lettres royaux*, Lettres quelconques, émanées du roi et scellées du grand ou du petit sceau. || *Lettres du grand sceau*, Lettres expédiées par les secrétaires du roi et scellées en la grande chancellerie, en présence du garde des sceaux. || *Lettres du petit sceau*, Lettres scellées en la petite chancellerie, en présence d'un maître des requêtes. || *Lettres de santé*, Lettres que les navires prenaient, en partant d'un port, pour prouver à leur arrivée qu'ils ne venaient point d'un pays infecté de la peste. || *Lettres de surannation*, Lettres portant mandement de mettre à exécution des lettres de chancellerie, bien qu'il se fût écoulé une année depuis leur délivrance. || *Lettres de terrier*, Lettres du petit sceau que devaient obtenir les seigneurs, pour appeler devant un ou plusieurs notaires ceux de leurs vassaux qui étaient débiteurs de redevances et devoirs, afin de leur faire reconnaître ces charges, d'obtenir le payement des arrérages échus, ou de leur faire accepter des déclarations. || *Lettres de vétérance*, Lettres du grand sceau que devaient obtenir les officiers qui avaient servi 20 ans, pour jouir des droits ou priviléges accordés aux vétérans. || *Lettres de mer* (comm.), Permis de départ d'un port : il contient la spécification de la cargaison et du port du navire, du lieu d'où il part et des noms et titres du capitaine. || *Avoir lettres de quelque chose*, anc. expr. prov., se disait autrefois pour, Avoir la certitude que telle chose se fera. *Vous entreprenez ce voyage: avez vous lettres de revenir?*

*LETTRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Chargé de lettres, d'écriture. Il se disait Des épées sur lesquelles on lisait, soit le nom de l'ouvrier, soit une sentence, comme sur les lames fines d'Orient. *Un bon branc d'acier lettré.*

LETTREÜRE. s. f. (V. lang.) Littérature. || Art d'écrire. || Monument écrit. || *Lettreüre* (anc. chron.), Ère; manière de supputer les années. *L'an 50 de la lettreüre des Ermines*, L'an 50 de l'ère des Arméniens.

LETTRIER. v. a. et n. (V. lang.) Écrire, faire des lettres.

LETTRIÉ, ÉE. part.

LETTRIER. s. m. (V. lang.) Inscription.

LETTRIN. s. m. (V. lang.) Lutrin. || Espèce de catafalque.

LETTRISÉ, ÉE. adj. (littér.) Il se dit D'anciens vers dont tous les mots commençaient par une même lettre. On a fait des ouvrages en *vers latins lettrisés*; entre autres un poeme à la louange des chauves, dédié à Charles le Chauve, et dont tous les mots commencent par la lettre C. Le premier vers de ce poeme est celui-ci : *Carmina Clarisonæ Calvis Cantate Camenæ.*

LETTSOMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

LETTUAIRE. s. m. (V. lang.) Électuaire, élixir.

LÉTUS (géogr. anc.). Ville de l'Égypte inférieure, sur le Nil. Son nom, en grec et en latin, Λητοῦς πόλις, *Latonæ civitas*, signifie, *Ville de Latone.*

LEU. s. m. (V. lang.) Lieu. *N'avoir ni feu ni leu.*

LEU, EUE. adj. (V. lang.) Licite; permis. *Être leu.*

LEU ou LEUE. s. m. (V. lang.) Loup. *Biaux chires leups, n'écoutez mie Mère tenchent chen fieux qui crie* (Dicton picard, cité par la Fontaine). || *Le mal Saint-Leu*, Espèce de maladie contre laquelle on invoquait saint Leu. || *La male garde paist le leu*, anc. prov., Le défaut de garde permet au loup de manger les brebis. || *Tos dis refuit le leu as bois*, Le naturel ne se peut longtemps dissimuler. || *Jeu de la queue leu-leu*, se dit d'Un jeu d'enfants qui consiste à marcher à la file comme les loups. *Jouer à la queue leu-leu.* De là, cette locution, *Aller à la queue leu-leu*, Aller un à un, les uns derrière les autres.

LEUCA (géogr. anc. et ant.). Petite ville de l'Iapygie orientale. Il y avait dans cette ville une fontaine que l'on disait formée du sang des géants Leuterniens, tués par Hercule. *Voy.* LEUTERNIEN. || *Leuca* (géogr. mod.), Cap à l'extrémité orientale du golfe de Tarente, dans le royaume de Naples.

LEUCACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines blanches. || *Leucacanthe.* s. m. Espèce de chardon.

LEUCACHATE. s. m. (minér. anc.) Espèce d'agate dont parle Pline.

LEUCADE ou LEUCATE (géogr. anc.). Île de la mer Ionienne; elle était d'abord jointe au continent; les Corinthiens l'en séparèrent par un canal. Aujourd'hui, *Sainte-Maure.* || *Promontoire de Leucade*, Cap au sud de l'île Leucade: du haut de ce promontoire, les amants malheureux se précipitaient dans la mer pour se guérir de leur amour; c'est ce qu'on appelait *Faire le saut de Leucade. Vénus, après la mort d'Adonis, découvrit la vertu du saut de Leucade. Sapho périt au saut de Leucade.* || Capitale de l'île de *Leucade.* Aujourd'hui, *Sainte-Maure.* || *Leucade.* s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

LEUCADENDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LEUCADIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Habitant de l'île de Leucade. || Qui appartient à cette île ou à ses habitants. || Surnom d'Apollon, adoré dans cette île.

LEUCADIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Icarius et frère de Pénélope; il donna son nom au territoire de *Leucade.*

LEUCAIRE (ant.). *Voy.* LEUCAIRE.

LEUCANIE. n. pr. f. (myth.) Déesse des anciens Latins, qui n'est connue que par une inscription. || *Leucanie.* s. f. (zool.) Genre de papillons.

LEUCANTHE ou LEUCANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs blanches. || *Leucanthème.* s. m. Plante dont parle Pline.

LEUCANTHÈRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les anthères blanches.

LEUCANTHÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Saturne.

LEUCARIE. n. pr. f. (temps hér.) Selon quelques mythographes, femme d'Italus et mère de Roma.

LEUCAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Ulysse; il bâtit le temple d'Apollon à *Leucade.*

LEUCASPIDE. s. m. (ant. gr.) Nom des soldats d'un corps de l'armée d'Antigone.

LEUCASPIS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Énée, qui périt dans un naufrage.

LEUCATE (géogr. anc.). *Voy.* LEUCADE. || *Leucate* (géogr.), Nom d'un étang de France, près de la Méditerranée, entre le département de l'Aude et celui des Pyrénées-Orientales. *L'étang de Leucate.*

LEUCATÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Jeune enfant qui se précipita du mont *Leucate* ou *Leucade*, dans la mer, pour échapper aux poursuites d'Apollon; il donna son nom au promontoire.

LEUCE. adj. des 2 g. (V. lang.) Blanc.

LEUCE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 1re Belgique; *Toul* était la principale ville des *Leuces.*

LEUCÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Océanide enlevée par Pluton. || *Leucé* (géogr. anc. et myth.), Île du Pont-Euxin, entre l'embouchure du Danube et celle du Borysthène. Les anciens supposaient que cette île était le séjour des âmes de quelques héros. || *Leucé* ou *Leucé-Comé*, Ville de l'Arabie Pétrée, au S. E. du golfe Élanitique, dans le pays des Nabathéens. Aujourd'hui, *Moila.* || *Leucé-Acté*, Rivage et bourg de Thrace, hors de l'isthme de la Chersonèse sur la Propontide. || Promontoire de l'île d'Eubée. || *Leucé.* s. f. (méd.), Sorte de lèpre qui couvre le corps d'écailles blanches.

LEUCÉE. adj. m. (ant.) Surnom de Jupiter chez les Lépréates.

LEUCÉTHIOPIE. s. f. (méd.) Blancheur accidentelle ou maladive de la peau, des poils ou des plumes, chez un animal qui a ordinairement ces parties colorées.

LEUCÉTHIOPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Libye inférieure. Les *Leucéthiopiens* étaient ainsi appelés, parce qu'ils étaient plus blancs que les autres peuples de cette contrée.

LEUCHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique.

LEUCIMNE (géogr. anc.). Promontoire de l'île de Corcyre. Aujourd'hui, *Le cap Blanc.*

LEUCINE. s. f. (chimie) Substance blanche qu'on obtient en traitant la gélatine par l'acide sulfurique.

LEUCIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Diane, dans Pindare. || Une des Océanides. || Une des filles de Minyas, sœur d'Alcithoé et de Leuconoé. || Épouse de Thestius, roi d'Étolie. || Épouse d'Ilus et mère de Laomédon, selon Hygin. || Épouse d'Évenor. || Une des filles du devin Thestor. *Voy.* THÉONOÉ.

LEUCIPPIDES. s. f. pl. (temps hér.) Nom patronymique d'Ilaïre et de Phœbé, filles de Leucippus. Les *Leucippides* furent enlevées par les Dioscures.

LEUCIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œnomaüs, roi de Pise; amant de Daphné. || Fils de Périérès, et père d'Arsinoé, d'Ilaïre et de Phœbé. || Fils d'Hercule et d'Eurytèle. || Fils de Thurimaque, roi de Sicyone. || Un des princes grecs qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. || Fils d'Hercule et de Marsé, fille de Thespius. || Père de Placia, une des femmes de Laomédon. || Fils de Naxius et père de Smardius. || Fils de Lamprus et de Galatée; il avait d'abord été fille et fut changé en garçon par Latone.

LEUCIS. s. m. (ant. gr.) Poisson sacré que, selon Théocrite, les pêcheurs offraient à Bérénice divinisée, pour obtenir une pêche abondante.

LEUCITE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Astyoché. || *Leucite.* s. f. (minér.) Substance minérale, qu'on nomme aussi *Grenat blanc* ou *amphigène.*

LEUCO. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un héros adoré par les Platéens d'après un oracle de la pythie.

LEUCOBLÉPHARE, ÉE. adj. (zool.) Qui a les paupières blanches.

LEUCOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits blancs.

LEUCOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une plante qui a des fleurs blanches réunies en capitules, et D'un animal qui a la tête blanche.

LEUCOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes blanches.

LEUCOCHRYSOS. s. m. (minér. anc.) Pierre, aujourd'hui inconnue, dont parle Pline.

LEUCOCROTAPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tempes blanches.

LEUCODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau blanche.

LEUCODON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

LEUCODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les dents blanches.

LEUCOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre blanc.

LEUCOGÉE. s. f. (minér. anc.) Pierre précieuse, de couleur blanche, dont parle Pline.

LEUCOGNAPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a du duvet blanc.

LEUCOGRAMME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps rayé de blanc.

LEUCOGRAPHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles sont marquées de lignes blanches.

LEUCOGRAPHIE. s. f. (méd.) Il se dit d'Une description des albinos; traité sur l'albinisme.

LEUCOGRAPHIS. s. f. (minér. anc.) Nom d'une terre à foulons dont Dioscoride vante les propriétés médicales. || Herbe que l'on croyait bonne dans les crachements de sang.

LEUCOION. s. m. (bot.) Genre de plantes, appelées aussi *Perce-neige.*

LEUCOLÈNE. adj. f. (ant. gr.) Surnom de Junon dans Homère; il signifie, *Qui a les bras blancs.*

LEUCOLITHE. s. f. (minér.) Espèce de schorl blanc.

LEUCOLYTE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des corps qui, en se dissolvant dans les acides incolores, donnent des solutions sans couleur.

LEUCOME ou LEUCOMA. s. m. (ant. gr.) Registre sur lequel on inscrivait tous les citoyens d'Athènes, à l'âge de 20 ans. || *Leucome* (méd.), Tache blanche sur la cornée transparente de l'œil.

LEUCOMÈLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est marqué de noir et de blanc.

LEUCOMORIE. s. f. (méd.) Sorte de démence paisible; mélancolie.

LEUCON. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* LEUCO. || Fils d'Athamas et de Thémisto. || Un des chiens d'Actéon. || *Leucon* (géogr. anc.), Nom d'un petit canton de la Libye, dans la Cyrénaïque.

LEUCONÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apludas; elle donna son nom à une fontaine du Péloponèse.

LEUCONIDE ou LEUCONIEN. n. patr. m. (hist. anc.) Descendant de Leucon, roi du Bosphore cimmérien, vers le commencement du 4ᵉ siècle avant J. C.

LEUCONIS ou LEUCON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Eschréis.

LEUCONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Minyades, sœur de Leucippe et d'Alcithoé.

LEUCONOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une plante qui a les feuilles blanches en dessus, et D'un animal qui a le dos blanc.

LEUCONOTUS. s. m. (ant. gr.) Nom que les Grecs donnaient à un vent du midi. Végèce place le *Leuconotus* au S. S. E.

LEUCOPATHIE. s. f. (méd.) État d'un animal qui, par vice de conformation, a la peau d'un blanc de lait.

LEUCOPATHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport, qui appartient à la leucopathie.

LEUCOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes blanches.

LEUCOPÉCILE ou LEUCOPÉTALE. s. m. (minér. anc.) Pierre blanche veinée d'or, dont parle Pline.

LEUCOPÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agrius; il fut tué par Tydée. Fils de Porthaon et d'Euryte, selon une leçon d'Apollodore.

LEUCOPÈTRA. adj. m. (temps hér.) Surnom donné à un Buthrotien nommé Maces, en mémoire de ce qu'il avait fait quatre fois le saut de Leucade. ‖ *Leucopétra* (geogr. anc.), Promontoire qui forme la pointe méridionale du Brutium. Aujourd'hui, *Capo del armi*.

LEUCOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de blanc et de brun. On dit aussi, *Leucophée*.

LEUCOPHILE. s. m. (ant. gr.) Plante fabuleuse qui, disait-on, croissait en Colchide, et à laquelle on attribuait la vertu d'empêcher les femmes d'être infidèles.

LEUCOPHLEGMATIE. s. f. (méd.) Un des noms de l'anasarque, ou hydropisie sous cutanée.

LEUCOPHLEGMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est attaqué de leucophlegmatie. Il se prend aussi subst. *La leucophlegmatique*.

LEUCOPHRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les sourcils blancs. ‖ *Leucophre*, s. m. Genre d'animaux microscopiques.

LEUCOPHRYNE. adj. f. (ant. gr.) Surnom de Diane, tiré du temple qu'elle avait à *Leucophrys*.

LEUCOPHRYS. s. m. (géogr. anc.) Ancien nom du Méandre. ‖ Ville située sur le Méandre, près de Magnésie.

LEUCOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux blancs, ou bordés de blanc. ‖ *Leucophthalme*. s. m. (minér. anc.) Pierre dont parle Pline.

LEUCOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles blanches. ‖ *Leucophylle*. s. m. Arbuste du Mexique.

LEUCOPHYTE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

LEUCOPILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon dont le chapeau est blanc.

LEUCOPLEURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les flancs, ou les côtés blancs.

LEUCOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un champignon qui a le pied blanc, D'une plante dont les pétioles sont blancs, et D'un oiseau qui a les pattes blanches.

LEUCOPOGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la barbe blanche.

LEUCOPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LEUCOPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'anus blanc.

LEUCOPRYMNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les fesses blanches.

LEUCOPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux entourés de blanc.

LEUCOPSIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LEUCOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes blanches.

LEUCOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion blanc.

LEUCOPYRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits blancs, des graines blanches.

LEUCOPYRIE. s. f. (méd.) Fièvre hectique.

LEUCOPYRRHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de blanc et de roux.

LEUCORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau blanc.

LEUCORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines blanches.

LEUCORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec blanc.

LEUCORRHÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le tour de l'anus de couleur blanche.

LEUCORRHÉIQUE, ou mieux LEUCORRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui dépend de la leucorrhée. *Écoulement leucorrhoique*.

LEUCORYX. s. m. (zool.) Espèce d'antilope des Indes.

LEUCOSCEPTRE. s. m. (bot.) Plante du Népaul.

LEUCOSE. s. f. (méd.) Ensemble des maladies qui attaquent les vaisseaux-lymphatiques.

LEUCOSIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une leucosie. ‖ *Leucosidées*. s. f. pl. Famille de crustacés.

LEUCOSIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des sirènes; elle donna son nom à une île de la mer Tyrrhénienne. ‖ *Leucosie* (géogr. anc.), Île de la côte d'Italie, près de Pæstum. Aujourd'hui, *Licosia*. ‖ *Leucosie*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ *Leucosie* (bot.), Arbrisseau de Madagascar.

LEUCOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits blancs. ‖ *Leucosperme*, s. m. Genre de plantes d'Afrique.

LEUCOSPILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de taches blanches.

LEUCOSPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

LEUCOSTÈGUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est couvert d'un opercule blanc.

LEUCOSTICTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est marqué de points blancs. ‖ Il s'est dit particulièrement, chez les anciens, D'une espèce de porphyre.

LEUCOSTINE. s. f. (minér.) Variété de porphyre, à petits points blancs. Ce mot paraît une altération de *Leucosticte*.

LEUCOSTINIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une roche dont la coupe est parsemée de petits points blancs.

LEUCOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche blanche.

LEUCO-SYRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée au N.-O. de la Cappadoce. On a quelquefois étendu ce nom à la Cappadoce tout entière. ‖ Partie orientale de la Cilicie.

LEUCO-SYRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Littéral., *Syrien blanc*. Nom d'un peuple d'origine syrienne, qui occupa la Cappadoce et quelques contrées voisines.

LEUCOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles blanches.

LEUCOTHÉE. n. pr. f. (temps hér.) La même qu'Ino, fille de Cadmus, nourrice de Bacchus. On la nomma ainsi quand elle fut admise au nombre des divinités maritimes. *Voy.* Ino. ‖ On a donné aussi ce nom à Halia. *Voy.* Halia.

LEUCOTHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Orchame, roi de Perse, et d'Eurynome : elle fut aimée d'Apollon ; et ses amours furent dénoncés, par sa sœur Clytie, à Orchame qui la fit enterrer vive. Sur la tombe de *Leucothoé* naquit l'arbre qui porte l'encens. ‖ *Leucothoé*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

LEUCOXANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est marqué de blanc et de jaune.

LEUCOXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le bois blanc.

LEUCOZONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de zones, ou de bandes circulaires blanches.

LEUCROCOTE (zool.). *Voy.* Léocrocotte.

LEUCTRES (géogr. anc.). Bourg de Béotie. Aujourd'hui, *Eremo Castro*, ruines près de *Parapogia*. ‖ *Bataille de Leuctres*, Mémorable victoire, qu'Épaminondas, général des Thébains, remporta sur les Lacédémoniens commandés par Cléombrote (371 avant J. C.). Celui-ci y perdit la vie. La *bataille de Leuctres* enleva aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce.

LEUCTRIDES. s. f. pl. (temps hér.) Nom par lequel on désigne les filles de Scédasus. Elles furent outragées par les Spartiates, et se donnèrent la mort. On les enterra à Leuctres. Le père des *Leuctrides* apparut à Pélopidas, la veille de la bataille de *Leuctres*, et lui prédit la victoire des Thébains.

LEUCTRUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros grec qui donna son nom à la ville de *Leuctres*.

LEUCURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue blanche.

LEUCUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Ulysse ; il fut tué par Antiphus, au siége du Troie.

LEUCYANITE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Bacchus Leucyanite* avait un temple sur le bord du *Leucyanias*, en Élide.

LEUDAIRE. s. m. (féod.) Registre où l'on inscrivait jadis les redevances et les époques d'accomplissement du service militaire féodal.

*LEUDE. s. f. (V. lang. et anc. cout.) Sorte de péage. *Ici se paye la leude de Nismes.* ‖ Il se disait particulièrement d'Un droit prélevé, à Toulouse, sur les objets importés par les étrangers. ‖ Dans la coutume du Languedoc, il se disait de Ce que le bourreau prélevait sur les denrées exposées au marché. *Voy.* Havage.

LEUDÉRIE. s. f. (V. lang.) Bureau où l'on percevait l'impôt appelé, *Leude*.

LEUGA. s. f. (ant. gaul.) Nom latin de la lieue des Gaulois, qui valait un mille et demi des Romains. On dit aussi, *Leuca*.

LEUGAIRE. adj. f. (archéol.) Il s'est dit quelquefois D'une colonne itinéraire qui marque les lieues. *Colonne leugaire*. On a dit aussi : *Colonne leucaire*. Ni l'une ni l'autre de ces deux formes ne se rencontre dans les auteurs latins ; mais, suivant l'Encyclopedie, on a trouvé des *colonnes leugaires* dans les Gaules et le sud de la Germanie.

LEUGEON. s. m. (pêche) Filet dont les mailles ont deux pouces d'ouverture. Le *leugeon* ressemble au *manet*.

LEUH. s. m. (relig. mah.) Livre sacré dans lequel toutes les actions des hommes sont écrites de la main des anges.

LEUQUES. adv. de lieu. (V. lang.) Là. *Voy.* Illec.

*LEUR. pr. 3ᵉ pers. m. pl. (V. lang.) Eux, employé comme régime. *J'irai pour voir leur.*

LEURON, ou LEVRON, s. m. (V. lang.) Petit oiseau de leurre. ‖ Jeune Homme vif, emporté. *Un jeune leuron amoureux.*

*LEURRE. s. m. (V. lang.) Vol ; tromperie. ‖ *Leurre à tiroir* (faucon.), Leurre garni de chair. ‖ *Acharner le leurre*, Le garnir de chair. ‖ *Leurre*, Espèce de chasse à l'oiseau dans laquelle on emploie l'appât appelé *leurre*. *Voy.* au Dict. *Chasser au leurre.* ‖ *Leurre* (pêche), se dit d'Un appât factice attaché à l'hameçon.

*LEURRER. v. a. (V. lang.) Rendre habile, rusé.

*Leurré, ée. part. et adj. Rusé, subtil. *Fille leurrée*, Fille habile en intrigues d'amour. La Fontaine l'a employé dans ce sens : *Aussi leurré qu'aucun de par delà.*

LEUT, LEUTE. part. (V. lang.) Lu, Lue. Ancienne forme du participe passé du verbe *Lire*. *Plus ama la damoiselle, quant eut la lettre leute* (Perceforest).

LEUTERNIENS. s. m. pl. (temps hér.) Géants qui furent tués par Hercule sur une côte qui, de leur nom, s'appela, *Côte Leuternienne*.

LEUTH. s. m. (V. lang.) Luth.

LEUTMERITZ, ou LEITMERITZ (géogr.). Ville de Bohême, sur l'Elbe, dans le cercle qui porte le même nom. 6,000 âmes. Le cercle de *Leitmeritz* est le plus fertile de la Bohême.

LEUTRITE. s. f. (minér.) Sorte de marne calcaire et sablonneuse.

LEUVE. s. f. (V. lang.) Louve ; la femelle du loup. *Voy.* Leu.

LEUZÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LEVADIER. s. m. (V. lang.) Celui qui avait soin de l'entretien des levées ou chaussées.

LEVAGE. s. m. (V. lang.) Action de lever. ‖ Résultat de cette action. *Levage des dixmes.* ‖ *Levage* (anc. jurispr.) Droit accordé à certains seigneurs hauts justiciers, sur les marchandises vendues et transportées hors de leur justice, après y avoir stationné huit jours. ‖ Il se disait aussi, dans la coutume d'Anjou et du Maine, d'Un droit que les vassaux qui habitaient hors du fief payaient à leur seigneur. ‖ *Levage* (construct.), Élévation ou mise en place d'une charpente. ‖ *Levage* (technol.), Une des opérations qu'exige la fabrication du point d'Angleterre. ‖ Action des bouillons qui s'élèvent au-dessus de la chaudière dans laquelle on cuit le savon. ‖ *Levage* (agricult.), Manière d'assujettir les pampres des vignes, qui est en usage dans le Médoc.

LEVAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Relevailles.

LEVAIN. s. m. *Levain de la matière des philosophes* (phil. herm.), La pierre au blanc parfait. ‖ *Levain de l'or*, Le mercure des Sages. ‖ *Franc levain* (technol.), se dit pour désigner Un morceau de pâte aigrie. ‖ Mélange de chaux et

d'alcali dont les savonniers retirent la lessive.

LÉVANA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait au moment où le nouveau-né était relevé de terre par le père ou la personne qui le représentait. Selon saint Augustin, *Lévana* n'était que la personnification d'un des attributs de Jupiter. Selon Vossius, c'est la même qu'Ilithyie.

*LEVANT. adj. m. *Homme levant et couchant* (anc. législ.), Homme domicilié, par opposition à *Aubain* ou étranger. ‖ *Rivières du Ponent et du Levant* (géogr.). *Voy.* PONENT.

LEVANTI. s. m. (relation) Soldat de marine turc. *La peste et les Levantis sont, après le feu, les deux fléaux de Constantinople* (Tournefort). ‖ *Levanti patron*, se dit Du commandant d'une galère turque.

*LEVANTINE. s. f. (géogr.) Vallée et district de la Suisse, au nord-ouest du canton du Tésin. 10,000 âmes. Chef-lieu, *Faido*. ‖ *Levantine* (zool.), Ancien nom de plusieurs coquilles bivalves.

LÉVAQUE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple de la deuxième Belgique, sous la dépendance des Nerviens. La position des *Lévaques* n'est pas bien connue.

LEVATION. s. f. (V. lang.) Action de lever. ‖ Élévation, partie de la messe.

LÉVE ou LÉVA. n. pr. f. (myth.) Déesse honorée par les anciens Nerviens. Cette déesse avait un temple à *Leeuwe*, bourg qui est situé près de Louvain.

*LÈVE. s. f. (technol.) Lame servant, dans une papeterie, à soulever le maillet qui doit retomber, dans la pile, sur le chiffon.

LÈVE-CUL. s. m. Mot composé dont on ne se sert que dans quelques locutions adverbiales et triviales. ‖ *Voler à lève-cul* (fauconn.), se dit de la manière de chasser de certains oiseaux, qui attendent le départ du gibier pour fondre dessus. ‖ *Jouer à lève-cul* (jeux). *Voy.* *Jouer à cul-levé* au mot CUL du Dict.

*LEVÉE. s. f. Expr. prov., *Faire une grande levée de boucliers*, signifie, en général, Faire de grands préparatifs pour une entreprise quelconque. ‖ *Levée* (V. lang.), s'employait pour Le lever. *Une levée de soleil.* ‖ *Levée* (archéol.), se dit quelquefois Des grandes routes construites par les Romains dans les Gaules, routes auxquelles le peuple attribue une origine plus récente. *La levée* ou *la chaussée de Brunchaut*. *Voy.* BRUNEHAUT. ‖ *Levée en masse* (hist.), Appel à tous les citoyens en état de porter les armes. *La pospolite polonaise et l'insurrection hongroise étaient des levées en masse.* ‖ *Levée des arrêts* (art milit.), Ordre qui lève les arrêts, qui les fait cesser. ‖ *Levée des plans* (géom. prat.), Art de représenter sur le papier toutes les parties d'un terrain. On dit plus ordinairement, *Le lever des plans*. *Voy.* aussi LEVÉ. ‖ *Levée* (marine), se dit Du mouvement des lames de la mer. *Il y a de la levée*, La mer est agitée. ‖ *Levée* (mécan.), Dent d'une roue. *Voy.* CAME. ‖ Espace parcouru par un piston dans un corps de pompe. On dit aussi, *Le jeu du piston*. ‖ *Levée* (construct.), Espèce de large barre sur le devant d'un bateau. ‖ *Levée* (technol.), Glace que le fabricant scelle sur le banc pour la travailler. ‖ Plateau sur lequel le cartonnier étend les feuilles de carton à mesure qu'elles sont retirées des langes. ‖ Morceau de bois qui, dans un moulin à poudre, soulève le pilon.

LÈVE-GAZON. s. m. (agricult.) Outil dont on se sert pour détacher du sol les bandes de gazon qui ont été coupées latéralement.

LEVEN. s. m. (géogr.) Lac d'Écosse, dans le comté de Kinross. Il renferme deux îles et un château, où la reine Marie Stuart fut détenue en 1565. On dit aussi *le Loch-Leven*. *Le château de Loch-Leven*.

LEVENAGATTE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de merlan.

LEVEND ou LÉVENDI. s. m. (hist. ott.) Soldat des troupes particulières des pachas. ‖ Soldat de marine. *Voy.* LÉVANTI.

LÈVE-NEZ. s. m. (marine) Petit cordage qui sert à élever les cargues de la brigantine au point supérieur de la corne, en suivant la ralingue de l'arrière.

LÉVENHOOKIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

*LEVER. v. a. (V. lang.) Tenir sur les fonts de baptême. ‖ Élever à un rang. *Lever à roi.* ‖ Aider quelqu'un, le tirer d'embarras. ‖ *Lever un témoin*, Le récuser. ‖ *Lever la main*, Entrer en campagne. *Le roi avait la bonne volonté de lever la main* (Bassompierre). ‖ Il se disait aussi pour, Laver. *Lever ses mains.* ‖ *Lever matin n'est point bonheur, Boire matin est le meilleur*, anc. prov. ou dicton qui ne paraît renfermer qu'un simple jeu de mots entre *bonheur* et *bonne heure*. ‖ *A beau se lever tard, qui bruit a de se lever matin*; ou, *A beau se lever matin, qui a bruit de dormir la grasse matinée*, Quand on a une réputation faite, bonne ou mauvaise, il est difficile de la faire changer. ‖ *Quand la cour se lève matin, elle dort l'après-dînée*. *Voy.* DORMIR. ‖ *Se lever sur ses ergots*, expr. prov., S'apprêter à quereller. ‖ *Lever le cri* (féod.), Proférer le cri d'armes un jour d'action. On disait aussi, *Cry lever*. ‖ *Lever bannière*, Exercer le droit d'un banneret, en mettant son étendard en girouette, pour appeler ses vassaux aux armes. ‖ *Lever le masque d'une batterie* (art milit.), La découvrir. On dit aujourd'hui, *Démasquer une batterie*. ‖ *Lever une indécision mise sur la recette* (admin.), Passer un article sur lequel on n'a pas les renseignements nécessaires. ‖ *Lever* (jeux), se dit absolument, au trictrac, quand on rompt son jan de retour, en mettant ses dames hors du trictrac. ‖ *Lever le pied du cerf* (vénerie), Le couper pour en faire honneur au maître de la chasse. ‖ *Lever les guérets* (agricult.), Donner le premier labour aux terres qui se reposent depuis quelque temps. ‖ *Lever* (horticult.), se dit de l'action d'arracher les oignons, lorsque la saison des fleurs est passée. *Lever des tulipes, des renoncules.* ‖ *Lever un filet* (pêche), signifie quelquefois, Le commencer; en former la *levure*.

*LEVÉ, ÉE. part. et adj. *Pont levé* (V. lang.), se disait pour, Pont-levis. ‖ *Levé* (blason), se dit particulièrement De l'ours, quand il est représenté droit et en pied. ‖ *Pierre levée* (ant. gaul.). *Voy.* CROMLECH au Compl., et PIERRE au Dict. ‖ *Levé*. s. m. Il se dit Des délinéations ou Des croquis d'un topographe, opérant soit trigonométriquement, soit à vue. *Le levé d'un plan.*

*LEVER. s. m. *Le lever des plans* (géom. prat.), L'art de lever, de tracer le plan d'un terrain, d'un édifice. On dit, moins ordinairement, *Levé*. ‖ *Lever achronique* ou mieux *acronyque* (astron.), Le lever d'une étoile au coucher du soleil. ‖ *Lever cosmique*, Celui d'une étoile avec le soleil. ‖ *Lever héliaque*, Celui qui précède le crépuscule. ‖ *Lever astronomique*, Le moment où un astre arrive sur l'horizon rationnel, c'est-à-dire, à 90 degrés du zénith, par sa situation apparente affectée de la réfraction et de la parallaxe.

LEVE-ROY. s. m. (droit cout.) Mot composé, en usage dans les anciennes coutumes, et que l'on croit être une contraction pour, Le véritable roi. *Jurer par lève-roi.*

LEVEUR. adj. m. (V. lang.) Qui lève; qui se lève. *Pont leveur*, se disait pour *Pont-levis*. ‖ *Leveur*. s. (hist. relig.) Membre d'une petite congrégation protestante fondée, dans le 18e siècle, par le ministre Smyton, en Écosse. Les *leveurs* regardent comme obligatoire l'élévation du pain à la cène. Les *antileveurs* sont d'une opinion contraire. ‖ *Leveur* (féod.), Celui qui lève des droits seigneuriaux, des dîmes, des tailles, des impositions. ‖ *Leveur* (technol.), Ouvrier qui détache les feuilles de papier des flotres, après que ces feuilles ont été pressées. ‖ Ouvrier qui puise dans la cuve avec une forme pour fabriquer les feuilles de carton, qu'il renverse ensuite sur les langes. ‖ *Leveur de feuilles* (typogr.), se dit de L'ouvrier qui enlève les feuilles à mesure qu'elles sont imprimées. ‖ *Leveur de lettres*, Compositeur très-expéditif. *C'est un bon leveur de lettres. Ce n'est qu'un leveur de lettres.*

LEVEURE. s. f. (V. lang.) Emplacement pour bâtir une maison.

LÉVI. n. pr. m. (hist. sacr.) Une des douze tribus d'Israël. La *tribu de Lévi*, ou absol. *Lévi*, n'avait point de territoire particulier : cette tribu habitait les 48 villes lévitiques dispersées dans tout Israël, et elle percevait la dîme de tous les produits. *Voy.* LÉVITE au Dict., et LÉVITIQUE au Compl.

LÉVIATHAN. n. pr. et s. m. (hist. sacr.) Animal monstrueux dont il est question dans le livre de Job. Quelques commentateurs pensent que c'est La baleine, d'autres, Le crocodile : d'autres enfin voient dans ce mot une expression allégorique qui signifie Le démon. Selon les rabbins, Dieu créa d'abord deux *Léviathans*, l'un mâle et l'autre femelle; mais bientôt il tua la femelle, et la sala pour le festin du Messie. ‖ *Léviathan* (cabale), Un des quatre esprits qui président aux quatre points cardinaux. *Le léviathan a le midi sous sa dépendance.* ‖ *Léviathan* (phil.), Titre d'un livre de Thomas Hobbes. Cet écrivain désigne, sous le nom de *Léviathan*, la démocratie, qu'il combat au profit du despotisme.

LÉVICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue lisse.

LÉVICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a sa surface relevée de côtes lisses.

*LEVIER. s. m. (mécan.) Machine simple dont on distingue trois genres, selon la disposition relative de la puissance, du point d'appui, et de la résistance. ‖ *Levier du premier genre*, Celui dans lequel le point d'appui est placé entre la résistance et la puissance. ‖ *Levier du deuxième genre*, Celui dans lequel la résistance est entre le point d'appui et la puissance. ‖ *Levier du troisième genre*, Celui dans lequel la puissance est entre le point d'appui et la résistance. ‖ *Levier*, se dit absolument, en général, d'Un levier du premier genre, tel que celui avec lequel les ouvriers soulèvent des pierres, des poutres placées sur le sol. Le *couteau de boulanger* est un *levier du deuxième genre*, le *bras de l'homme*, un *levier du troisième genre*. ‖ *Levier hydraulique*, Appareil qui sert à élever l'eau d'une rivière par le moyen de la force même du courant.

LEVIER. s. m. (V. lang.) Ce mot se trouve dans Froissart pour, Loyer.

LEVIÈRE. s. f. (pêche) Grosse corde enroulée sur un treuil, servant à relever le filet que l'on tend aux arches d'un pont.

LÉVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles lisses.

LÉVIGATION. s. f. (chimie) Opération qui consiste à délayer une poudre dans beaucoup d'eau, à décanter le liquide trouble, après l'avoir laissé en repos quelque temps, et à recueillir le dépôt qui se forme en poudre impalpable au fond du second vase.

LÉVIGER. v. a. (chimie) Soumettre à la lévigation.

LÉVIGÉ, ÉE. part.

LÉVIPÈDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le pied léger; qui est léger à la course.

LÉVIRAT. s. m. (hist. sacr.) Nom, tiré du latin, par lequel on désigne, L'obligation que la loi de Moïse imposait au frère d'un défunt d'épouser la veuve de celui-ci. *Le lévirat. La loi du lévirat.* ‖ Mariage contracté en vertu de cette loi. ‖ *Lévirat* (anc. législ.), s'est dit en général d'Un mariage contracté avec une belle-sœur. *Voy.* l'Étymol.

LÉVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec léger. ‖ *Lévirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

*LEVIS. adj. m. *Souliers à pont-levis* (anc. cost.), Espèce de chaussures à talon fort haut, dans lesquelles on mettait de petites mules.

*LÉVITE. s. m. (hist. sacr.) Il se dit de Tous les membres de la tribu de Lévi, quoique les prêtres, proprement dits, appartenant à cette tribu, soient plus particulièrement appelés *Caathites*. Les autres sont *Gersonites* ou *Mérarites* : car Lévi a eu trois fils appelés, *Caath*, *Gerson* et *Mérari*. *Voy.* CAATHITE. ‖ *Lévite*, se dit fig. Des prêtres de toutes les religions, et particulièrement de la religion chrétienne. *Les lévites dispersés, chassés du tabernacle.* ‖ *Il n'appartient qu'aux lévites de toucher à l'encensoir*, Les prêtres seuls ont le droit de se mêler des fonctions sacrées.

LÉVITESSE. s. f. Selon quelques Dict., il s'est dit de La femme d'un lévite. On dit mieux, *Une femme de la tribu de Lévi*, ou *La femme*, *La fille d'un lévite*.

*LÉVITIQUE. adj. des 2 g. (hist. sacr.) Qui appartient aux lévites. ‖ *Ville lévitique* (géogr. anc.), Nom donné aux 48 villes que la loi avait assignées aux lévites, dans les différentes tribus d'Israël. ‖ *Loi lévitique*, L'ensemble des lois de Moïse concernant les fonctions sacerdotales. ‖ *Lévitique* (hist. relig.), Membre d'une secte chrétienne issue des Gnostiques et des Nicolaïtes.

LÉVITONAIRE. s. m. (ant. chrét.) Tunique sans manches que portaient les moines égyptiens.

*LÉVIUSCULE. adj. des 2 g. (néol.) Un peu léger.

LEVRAULT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Levraut*.

*LEVRAUT. adj. et s. m. Il se disait

autrefois Des chardons communs. *Le chardon levraut. Le levraut.*

*LÈVRE, s. f. Expr. prov., *Serrer les lèvres comme un chat qui boit du vinaigre*, se dit d'un homme qui paraît fâché. ‖ *Lèvre* (archit.), se dit quelquefois Du rebord de la campane qui forme les chapiteaux corinthiens ou composites. ‖ Il se dit aussi Des bords d'un vase antique, quand ils sont recourbés en forme de lèvres. ‖ *Lèvre* (technol.), Sorte de levier dont l'ardoisier se sert pour abattre les blocs.

LEVRELETTE. s. f. (V. lang.) Petite lèvre. Ce mot se trouve dans les poetes du 16[e] siecle.

LEVRESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ressemble au lièvre. ‖ *A la levresque*, À la manière des lievres; d'une forme qui ressemble à celle du lièvre.

LEVRETE. s. f. (V. lang.) Petite lèvre. *Bouche ot belle, grosse levrete* (Parthenopex de Blois).

LEVRETEAU. s. m. (chasse) Petit levraut. On dit aussi, *Lièvreteau. Voy.* ce mot.

LEVRETTER. v. a. et n. (vénerie) Chasser le lievre; chasser au courre avec des lévriers. ‖ Mettre bas; il s'emploie en parlant de la femelle du lievre. ‖ Il s'est employé aussi, fig., dans le sens de Levrauder, harceler comme un lievre.

Levretté, ée. part.

LEVRETTERIE. s. f. (chasse) Art d'élever les lévriers.

LEVRETTEUR. s. m. (chasse) Celui qui élève des lévriers.

LEVREUX, EUSE. adj. Il s'est dit d'Une personne qui a de grosses levres.

LEVRICHE. s. f. Jeune levrette.

*LÉVRIER. s. m. Anc. prov., *De toutes tailles bons lévriers*, La taille ne fait rien au mérite. ‖ *Il n'est chasse que de levriers*, Les lévriers sont les meilleurs chiens. ‖ *Onques mastin n'ama levriers*, Les gens de professions analogues ou rivales se haïssent souvent. ‖ *Pain de lévrier*, expr. prov., Mauvais pain. ‖ *Soupe de levrier*, Du pain trempé dans de l'eau. ‖ *Lévrier de bourreau*, Nom que le peuple donnait autrefois aux sergents et aux archers. ‖ *Ordre du lévrier* (hist.), Ordre militaire du duché de Bar, en Lorraine. L'*ordre du lévrier* existait au 15[e] siecle. ‖ *Lévrier debout* (blason), se dit d'Un lévrier qui est représenté se tenant sur ses pattes de derriere. *Quand on met deux lévriers debout dans un ecu, ils sont affrontés, et se joignent par les pattes de devant. Les lévriers debout* s'appellent aussi *lévriers rampants*; il y a en outre des *Lévriers passants, courants, etc.*

LÉVRIÈRE. s. f. (V. lang.) La femelle du lévrier.

*LEVRON. s. m. Expr. prov., *Affamé comme un jeune levron*, se dit D'un jeune homme de fort bon appetit. *Voy.* Lévron.

LEVRONNE. s. f. Femelle du levron; jeune levrette. *Voy.* Levrichе.

LEVROUX (géogr.). Ville de France, dans le departement de l'Indre. Tanneries, grains, laines. 3,200 habitants.

*LEVÛRE. s. f. (blason) Il se dit d'Un quartier de l'ecu qu'on retranche du côté dextre vers le chef, pour en faire un autre émail que celui du reste de l'écu. *Il portait d'or à cinq bâtons de gueules, à la levûre de même. La levûre* s'appelle plus ordinairement, *Franc-quartier. Voy.* Quartier. ‖ *Levûre* (pêche), Demi-mailles par lesquelles on commence un filet.

LEVÛRIER. s. m. (comm.) Marchand qui vend de la levûre.

LEWES (géogr.). Bourg d'Angleterre, dans le Sussex. Courses de chevaux. 6,200 âmes.

LEWIS. s. f. (géogr.) Rivière des États-Unis, qui se jette dans la Columbia après un cours de 250 lieues. ‖ La plus grande des îles Hébrides. 14,000 âmes.

LEWISIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LEXIARQUE. s. m. (ant. gr.) Nom donné à six magistrats d'Athènes, chargés 1° d'imposer une amende à ceux qui ne se rendaient pas aux assemblées délibérantes, 2° d'examiner ceux qu'on devait admettre au rang des prytanes, 3° de tenir un registre des citoyens en âge de jouir de leur patrimoine.

LEXIAS. adj. m. (ant. gr.) Surnom d'Apollon considéré comme le dieu de l'éloquence.

LEXICOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui a pour objet la connaissance des mots considérés sous le rapport de leur valeur, de leur étymologie, de tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour composer un lexique, un dictionnaire.

LEXICOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la lexicologie.

LEXICOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de lexicologie.

LEXICON. s. m. (philol.) Il se dit quelquefois absolument d'Un dictionnaire grec. *Le lexicon de Schrévelius, de Scapula.*

LEXIGRAPHIE. s. f. (gramm.) Mot employé par quelques grammairiens pour désigner L'art d'écrire convenablement les mots, particulierement sous le rapport de leur terminaison.

LEXIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui a rapport à la lexigraphie.

LEXINGTON (géogr.). Ville des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de la Fayette. 7,000 âmes.

LEXIPHARMAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui agit comme antidote. On dit mieux, *Alexipharmaque. Voy.* l'Étymol.

LEXIPYRÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui agit comme fébrifuge. On dit aussi, mais moins bien, *Alexipyrétique. Voy.* l'Étymol.

LEXIVIAL ou LEXIVIEL (anc. chimie). *Voy.* Lixivial au Dict.

LEXOVIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la seconde Lyonnaise. La capitale des *Lexoviens* était *Noviomagus*. Aujourd'hui, *Lisieux*.

LEY. s. f. (V. lang.) Loi.

LEYCESTÉRIE. s. f. (bot.) Arbuste du Népaul.

LEYDE (anc. jurispr.). *Voy.* Laude.

LEYDE (géogr.). Ville des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, sur le vieux Rhin. Célèbre université; patrie du physicien Muschenbroeck. 29,000 âmes. ‖ *Bouteille de Leyde* (phys.). *Voy.* Bouteille au Dict.

LEYENN. s. m. (hist. ott.) Nom du bassin dans lequel les musulmans font leurs ablutions.

LEYSÈRE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

LEYSÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une leysere. ‖ *Leysérées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LEYTE (géogr.). Une des îles Philippines. 40,000 âmes.

*LEZ. s. m. (V. lang.) Largeur; côté. *De long et de lez. De tous lez. Lez à lez.* ‖ *De lez*, Auprès. *De lez lui*, Près de lui (Froissart). ‖ Bord, rivage. *Le lez de la mer.* ‖ *Lez et costé* (anc. législ.), Limites d'un champ; la partie qui touche aux limites. ‖ Ligne de parenté.

LEZ, ou LES. s. m. (géogr.) Petite rivière de France, qui passe à Montpellier, et se jette dans la Méditerranée. ‖ Rivière de France, qui arrose le département de la Drôme, et se jette dans le Rhône.

*LÉZARD. s. m. Expr. prov., *C'est un pauvre lézard*, s'est dit d'un homme misérable, qui ne saurait ni nuire ni rendre service. ‖ *Lézards* (myth. kamtch.), Animaux qui sont les espions de Gaeth, dieu des morts. ‖ *Lézard* (blason), Animal héraldique qu'on représente ordinairement montant; dans les autres cas, on spécifie sa position en blasonnant. *La maison de le Tellier porte d'azur à trois lézards d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.* ‖ *Lézard* (astron.), Petite constellation de l'hémisphere boréal, placée entre la constellation d'Andromède et celle du Cygne. ‖ *Cap Lézard*, ou *Lézard-Point* (géogr.), Nom d'un cap situé sur la côte méridionale du comté de Cornouailles. ‖ *Bataille du cap Lézard* (hist.), Fameux combat naval, où Dugay-Trouin détruisit presque entierement une nombreuse flotte anglaise, le 21 octobre 1707.

*LÉZARDE. s. f. (V. lang.) Il se disait autrefois pour Lézard. ‖ *Lezarde* (zool.), Femelle du lézard.

LÉZARDELLE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LÉZARDER (SE). v. pron. (construct.) Se crevasser. Il se dit d'un mur où se forment des lézardes. *Cette muraille, cet édifice se lézarde.*

* Lézardé, ée. part.

LÉZARDET. s. m. (zool.) Espèce de lézard d'Amérique.

LÉZARDIEUX (géogr.). Ville de France, dans le département des Côtes-du-Nord. 2,000 habitants.

LÉZAT (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége. 2,800 habitants.

LEZE (V. lang.). *Voy.* Lès au Dict. et au Compl.

LEZER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Léser*.

Lezé, ée. part.

LEZERÉ. s. m. (V. lang.) Liséré.

LÉZIGNAN (géogr.). Bourg de France, département de l'Aude. 2,300 habitants.

LEZION. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Lésion*.

LEZOUX (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 3,800 habitants.

LHASSA (géogr.). *Voy.* Lassa.

LHERZOLITE. s. f. (minér.) Substance qui se trouve dans les Pyrénées.

LI. art. m. (V. lang.) Il s'employait avec le sujet singulier ou pluriel, tandis que *le* ou *lo* était l'article du régime singulier, et *les* ou *los* celui du régime pluriel. *Li pères chastoie le fil. Li baron proierent le roi.* ‖ *Li* était aussi le pronom féminin de la troisieme personne, employé comme régime, tandis que *Elle* était le même pronom sujet. *L'église Dieu, quant elle voit en li division, et que pas n'est unie* (Eust. Deschamps). *En une cambre la fit metre Nicolette en si haut estage, et une vielle avec li par compagnie* (Fabl. d'Aucassin et Nicolette).

LI. s. m. (phil. chin.) Un des noms chinois de l'être infini. C'est la raison suprême considérée comme puissance. *Voy.* Tao et Tai-Ki.

LI. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de la Chine, composée de 10 *chou*, ou 100 *su*, et valant fr., 0,0082. On l'appelle aussi, *Cache. Voy.* Candorin. ‖ *Li*, ou *cache*, Monnaie réelle de la Chine, composée de 6 parties de cuivre sur 4 parties d'étain ou de plomb.

LIABÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un liabon. ‖ *Liabées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LIABON. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LIA-FAIL. s. m. (hist.) Pierre mystérieuse dont on faisait usage au couronnement des anciens rois d'Irlande. *Une prophétie avait annoncé que partout où serait le Lia-Fail, là régnerait un prince des Scotts* (Irlandais). *Le Lia-Fail fut enlevé de l'abbaye de Scone, par Édouard I[er], et placé dans le fauteuil qui sert au couronnement des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster, où l'on dit qu'il se trouve encore.*

LIAGE. s. m. (V. lang.) Lien, engagement. *Li liage d'amour, d'église.* ‖ Action de lier. ‖ *Liage* (chimie), Mélange parfait des trois éléments qui constituent la poudre à canon.

LIAGE. s. m. (V. lang.) Lie de vin. ‖ *Droit de liage* (anc. jurispr.), Droit qui se levait au profit de quelques seigneurs sur les lies des vins vendus dans l'étendue de leurs seigneuries.

LIAGORE. n. pr. f. (mythe) Une des Néréides. ‖ *Liagore*. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

*LIAIS. s. m. *Liais férault* ou *farault* (construct.). *Voy.* Férault. ‖ *Liais* (technol.), Tringle de bois qui soutient les lisses dans les métiers de basse-lisse.

*LIAISON. s. f. (musique) Il se dit, dans le plain-chant, d'Une suite de notes passées sur la même syllabe. ‖ *Liaison d'harmonie*, se dit d'Une suite d'accords, tels, que quelqu'un des sons qui forment le premier subsistent encore dans le second. ‖ *Liaison de chant*, se dit de L'exécution de plusieurs notes d'un seul coup d'archet ou de gosier. ‖ *Liaison* (mécan.), se dit de Certaines relations entre les positions des différents points d'un système mobile. Les *liaisons* doivent subsister pendant le mouvement de ce système. ‖ *Liaison à sec* (construct.), Maçonnerie dans laquelle les pierres sont posées les unes sur les autres sans mortier, leurs lits étant polis et frottés au grès. *La liaison à sec a été employée dans la construction des Pyramides.* ‖ *Liaison* (faucon.) se dit Des ongles, Des serres des oiseaux de proie. ‖ Action de l'oiseau qui saisit et enlève le gibier.

LIAKHOV, ou LIAKOF (géogr.). Île de l'océan Glacial, dans le groupe de la Nouvelle-Sibérie.

LIAKOURA. s. m. (géogr.) Montagne de Grèce, dans la Phocide. *Le Liakoura* portait, dans l'antiquité, le nom de *Parnasse*.

LIAMIER. s. m. (V. lang.) Limier.

LIAMONE. s. m. (géogr.) Petit fleuve de la Corse, qui avait donné son nom à un département formé de la partie méridionale de cette île. Le *Département du Liamone* n'est plus distinct du reste de la Corse.

LIANCE. s. f. (anc. législ.) Ancien droit que le seigneur levait sur son vassal lige.

LIANCOURT-LE-CHATEAU (géogr.). Bourg de France, département de l'Oise.

Ce bourg est remarquable par de nombreux établissements manufacturiers.

*LIANE. s. f. (bot.) Il se dit, dans les colonies, de Toute plante dont la tige, longue et flexible, grimpe sur les arbres, ou rampe sur la terre. *Liane à Bauduit, liane à bœufs, liane brûlante, liane à cabri, liane à chiques, liane coupante, liane à glacer l'eau, liane à médecine, liane purgative, liane à réglisse, liane à sang, liane à serpent*, etc., sont les noms vulgaires de diverses plantes de cette espèce.

LIANG-HI. s. m. (phil. chin.) Nom chinois des deux lignes primitives, dont les combinaisons forment les *koua* ou trigrammes. Les deux *liang-hi* sont l'*yang* et l'*yn*.

*LIANT, ANTE. adj. (phys.) Il se dit D'un corps mou, qui se pétrit facilement entre les doigts, et qui ne se sépare pas quand on le tire. *Cire liante.* ‖ *Liant* (danse), se dit D'un danseur qui plie les genoux avec facilité. On dit aussi dans ce sens, *Avoir du liant.*

LIAO-HO. s. m. (géogr.) Fleuve de la Chine; il se jette dans la mer Jaune.

LIAO-TOUNG. s. m. (géogr.) Golfe formé par la mer Jaune sur les côtes de la Chine. ‖ Province de Chine, au N. de la mer Jaune. On appelle aussi cette province *Ching-King.*

*LIARD. s. m. (anc. métrol.) Monnaie qui représentait, dès son origine, une valeur de trois deniers tournois. Sous Louis XI, comme cette monnaie contenait de l'argent et qu'elle était de petite dimension, on l'appelait ordinairement, *petit liard*. À la fin du 17e siècle, le *liard* de cuivre fut réduit à la valeur de deux deniers, et fut appelé *double*. Il reprit bientôt son premier taux. ‖ *Les liards quarts et gros*, Les liards de diverses valeurs et grandeurs. ‖ *N'avoir pas deux liards pour se faire tondre*, expr. prov., se dit d'une personne très pauvre. ‖ *Liard* (bot.), Nom vulgaire du peuplier noir.

LIARD, ARDE. adj. (V. lang.) Brun très foncé; noir. *Cheval liard.*

LIARDEUR, EUSE. s. Il se dit fam. d'Une personne qui liarde, qui lésine. *Voy.* LIARDER au Dict.

LIARRE. s. m. (V. lang.) Voleur, larron.

LIAS. s. m. (minér.) Ensemble de couches marneuses et argileuses, riche en fossiles, sur lequel reposent les terrains oolithiques.

LIASIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est formé de lias. *Terrain liasique.*

*LIASSE. s. f. Ce qui sert à lier des papiers. *Donnez-moi une liasse.* ‖ *Liasse*, se dit, dans le commerce, Des petits paquets dont on compose les grosses balles de filasse.

LIATRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LIATRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une liatride. ‖ *Liatridées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LIBAN. s. m. (marine et pêche) Nom donné sur la Méditerranée aux cordages qui forment les ralingues supérieures et inférieures d'un filet. ‖ Corde qui borde le pied du filet et à laquelle on attache le lest. ‖ Corde qui sert à attacher de gros morceaux de liége au filet de la madrague.

LIBAN. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de Syrie, dans la Turquie d'Asie, célèbre par la beauté de ses cèdres. *Salomon fit construire les charpentes du temple de Jérusalem en cèdre du Liban.* Aujourd'hui, le nombre de ces arbres est excessivement réduit. *Voy.* ANTI-LIBAN. La chaîne ou le groupe du *Liban* fait partie du système *Tauro-caucasien.* ‖ *Les cèdres du Liban*, expression biblique qui désigne Les grands de la terre. *Le Seigneur brisera les cèdres du Liban.*

LIBANE ou LIVANE. s. m. (zool.) Un des noms du Pélican.

LIBANIOS. s. m. (ant.) Espèce de vigne dont le vin avait l'odeur de l'encens et servait aux libations.

LIBANOMANCIE. s. f. (ant.) Divination que l'on pratiquait en brûlant de l'encens; le présage était favorable si l'encens se consumait sur-le-champ.

LIBANOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Celui, Celle qui pratique la libanomancie.

LIBANUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Syrien qui fut assassiné par des brigands, et que les dieux métamorphosèrent en montagne. *Voy.* LIBAN.

*LIBATION. s. f. *Première libation* (ant. rom.), Cérémonie du sacrifice qui consistait à arracher les poils du front de la victime et à les brûler sur l'autel.

LIBATOIRE. s. m. (ant. rom.) Vase qui servait à faire les libations.

LIBATTE. s. f. (relation) Camp ou village de certaines peuplades nègres.

LIBAU. (géogr.). Ville de Russie, dans la Courlande, sur la Baltique, près du lac qui porte le même nom. 4,600 âmes.

LIBEILLE. s. m. (V. lang.) Libelle; petit livre.

LIBELLA. s. f. (anc. métrol.) Monnaie romaine d'argent qui était de la même valeur que l'*as* primitif, c'est-à-dire qui valait une livre de cuivre. 2 *libella et demie valurent un sesterce, jusqu'à l'an 536 de Rome; depuis cette époque jusqu'à l'an 720, il fallut 4 libella pour faire un sesterce* ou *nummus.*

LIBELLANCE. s. m. (anc. prat.) Greffier d'un bailliage ou d'une justice. *Clerc et libellance du bailliage.*

LIBELLATIQUE. adj. et s. des 2 g. (hist. eccl.) Nom donné pendant la persécution de Dèce, à des chrétiens qui, pour éviter une renonciation publique, ou le martyre, reniaient secrètement la foi entre les mains des magistrats, et en obtenaient, à prix d'argent, des certificats (*libelli*) d'apostasie. *Les libellatiques furent condamnés par l'Église.* Selon quelques auteurs, ces chrétiens se rachetaient, entièrement, et n'étaient point obligés de faire une renonciation.

*LIBELLE. s. m. (hist. eccl.) Espèce de requête par laquelle les martyrs suppliaient l'évêque de remettre à un pécheur une partie de la peine qu'il devait subir. *On abusa tant des libelles que dans la suite ils perdirent tout leur crédit.* ‖ *Libelle*, se disait aussi Des certificats à l'aide desquels certains chrétiens se mettaient à l'abri des persécutions. *Voy.* LIBELLATIQUE. ‖ Ouvrage écrit sur quelque matière relative à la foi. *Libelle d'Eusèbe, d'Arius, de Pélage*, etc. ‖ *Libelle*, est très-fréquemment employé pour signifier Tout acte en matière ecclésiastique ou de foi. *Libelle d'anathème, d'excommunication, de pénitence, d'absolution*, etc. ‖ *Libelle de profession*, se dit particulièrement de l'acte porté en Orient par les légats d'Adrien II, suivant lequel Photius devait être condamné par les évêques de son parti. ‖ *Libelle* (droit rom.), s'employait en matière civile, et signifiait Une requête, un contrat, etc. ‖ *Libelle de divorce*, Acte par lequel un époux annonçait à sa femme qu'il la répudiait. ‖ *Libelle de proclamation*, Action intentée en justice, pour obtenir la réparation d'un dommage quelconque. ‖ *Libelle d'accusation*, Acte accompagné d'une charte (*edictio, inscriptio*), dans laquelle l'accusateur s'obligeait à subir la peine portée par la loi, s'il succombait dans son accusation. ‖ *Libelle de fidélité*, Serment écrit de fidélité. ‖ *Libelle* (hist.), se dit absolument de La réforme introduite, vers 1713, dans la constitution du canton de Zurich.

LIBELLOIDE (zool.). *Voy.* LIBELLULOIDE.

LIBELLULE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères. Les *libellules* sont appelées vulgairement, *Demoiselles.*

LIBELLULIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une libellule. ‖ *Libellulines* s. f. pl. Famille d'insectes névroptères.

LIBELLULOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble aux insectes appelés Libellules ou Demoiselles.

LIBENTIA ou LIBENTINA. n. pr. f. (myth. rom.) La déesse du caprice, de la fantaisie. Quelques savants croient que c'était un des noms de Vénus. On dit aussi, *Lubentia* ou *Lubentina.*

*LIBER. s. m. (bot.) Il est employé dans quelques auteurs pour désigner Toutes les couches dont se compose l'écorce.

LIBER. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Bacchus. Par opposition à *Libera*, *Liber* est le Bacchus mâle; *Liber* est quelquefois Le soleil, et *Libera*, La lune. *Voy.* LIBERA. Selon Varron, *Liber* était une divinité particulière qui présidait à la formation des hommes.

LIBERA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qui présidait à la formation des femmes. ‖ Selon Ovide, Nom que Bacchus donna à Ariane. ‖ Selon Cicéron, Fille de Jupiter et de Cérès, et par conséquent la même que Proserpine. ‖ Selon quelques antiquaires, c'est le surnom de Bacchus considéré comme femelle.

*LIBERA. s. m. Expr. prov., *Chanter un libera*, Se trouver délivré, débarrassé. *À son départ, à sa mort, nous chanterons un beau libera.*

*LIBÉRABLE. adj. des 2 g. (admin.) Qui peut être libéré. Il s'emploie particulièrement en parlant Des militaires qui présentent quelque cause de réforme.

*LIBÉRAL, ALE. adj. (V. lang.) Libre. *Un libéral arbitre.* ‖ Homme de naissance libre, et même noble. *Anciennement, nul, se il n'étoit libéral, c'est-à-dire noble et extrait de noble lignée, n'osoit apprendre aucun d'iceux arts* (Eustache Deschamps). ‖ *Jupiter libéral* (ant. rom.), *Voy.* LIBÉRATEUR. ‖ *Libérales.* s. f. pl. Fête célébrée à Rome en l'honneur de Bacchus, le 17 mars. À cette époque, les jeunes gens prenaient ordinairement la robe virile. On disait aussi, les *Libéries*. Les *libérales* étaient la même chose que les *bacchanales.* ‖ *Libéral* (polit.), se dit subst. d'Une personne qui professe des opinions libérales, et particulièrement Des membres de l'opposition qui combattaient les ministres de la restauration. *C'est un libéral. Les libéraux.*

*LIBÉRALEMENT. adv. (V. lang.) Librement. *Ici on fait tout libéralement.*

LIBÉRALISER. v. a. (néol.) Rendre libéral; convertir aux doctrines libérales; amener à la pratique de ces doctrines. *Libéraliser un pays.* ‖ *Se libéraliser*, Admettre les doctrines libérales, leur pratique.

LIBÉRALISÉ, ÉE. part.

LIBÉRALISME. s. m. (polit.) Opinion, principes des libéraux. *Libéralisme fougueux. Libéralisme éclairé.* ‖ Il s'emploie quelquefois pour désigner Tous les libéraux. *Le libéralisme s'éleva contre cette mesure.*

*LIBÉRALITÉ. s. f. (V. lang.) Liberté. *Car en libéralité vivoient les conquestés.* ‖ *Libéralité*, s'est dit quelquefois pour, *Libéralisme.* ‖ *Libéralité* (myth. rom.), Vertu personnifiée sur quelques médailles des empereurs.

LIBERAMENT ou LIBERAUMENT. adv. (V. lang.) D'une manière libérale. ‖ Librement. ‖ Aisément; facilement.

*LIBÉRATEUR, TRICE. adj. Qui délivre. *Armée libératrice. Événement libérateur.* ‖ *Libérateur* (ant. rom.), Surnom que l'on donnait à Jupiter lorsqu'on lui attribuait la délivrance de quelque péril. *Jupiter libérateur.* ‖ *Libérateur.* s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains sectaires qui professaient que le Christ, en descendant aux enfers, avait délivré tous ceux qui avaient cru en lui. ‖ *Libérateur* (hist.), Titre que les Péruviens décernèrent au général Bolivar.

LIBÉRATIF, IVE. adj. (néol.) Qui amène la liberté; qui délivre ou qui libère. *Moyens libératifs.*

*LIBÉRATION. s. f. (admin.) Il s'emploie dans l'administration militaire pour, Affranchissement du service. *Libération du service militaire.*

*LIBÉRER. v. a. (V. lang.) Donner, accorder. *Libérer un don.* ‖ *Se libérer*, S'affranchir, en général. *Se libérer de la tyrannie d'un père* (Molière).

LIBÉRIA (géogr.). Colonie fondée par les Américains dans la Guinée septentrionale, pour y établir des nègres affranchis. On l'appelle aussi, *Cap Mesurado.* Capitale, *Monrovia.*

LIBÉRIES (ant. rom.). *Voy.* LIBÉRALES.

*LIBÉRISQUAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie qui est garnie de squames ou écailles libres.

*LIBERTÉ. s. f. Prov. popul., *Liberté et pain cuit*, On est heureux avec l'indépendance et une existence assurée. ‖ *Liberté de contrariété* (dogmat.), se dit de La liberté de choisir entre le bien et le mal. ‖ *Liberté de contradiction*, se dit, par opposition à *liberté de contrariété*, de La faculté de faire telle ou telle chose déterminée ou de ne pas la faire. *Jésus n'avoit que la liberté de contradiction, et seulement à l'égard du bien.* ‖ *Liberté prochaine*, Pouvoir d'exécuter une chose sur-le-champ. ‖ *Liberté éloignée*, Celle qui est forcée par des obstacles. *Nous avons besoin de la grâce pour aider à la liberté éloignée.* ‖ *Liberté* (phil.), Selon Platon, Pouvoir de se déterminer au bien. *L'homme n'a pas la liberté du mal.* ‖ Dans les écrits de M. Laromiguière, ce mot désigne La faculté de vouloir ou de ne pas vouloir après délibération. *La liberté n'est pas un choix aveugle.* ‖ *Liberté*, Condition nécessaire de la volonté; elle réside uniquement dans ce fait que notre activité, qui est quelquefois *fatale* et quelquefois *spontanée*, est souvent aussi *volontaire et non contrainte.* Nous concevons notre *liberté* par opposition au fait de *contrainte.* *Voy.* VOLONTÉ. ‖ *Liberté morale*, La liberté considérée sous le point de vue de la moralité qu'elle engendre, dont elle est la condition nécessaire. ‖ *Liberté* (myth.), Divinité allégorique à

laquelle les Grecs et les Romains élevèrent des temples. Hygin fait la *Liberté* fille de Jupiter et de Junon. *Le temple de la Liberté, à Rome, construit par Tiberius Gracchus, était situé sur le mont Aventin. Voy.* Licence. ‖ *Liberté provisoire* (jurisp.), Élargissement d'une personne prévenue d'un délit, sous la condition de se représenter à la première réquisition. *Mettre en liberté provisoire sous caution.* ‖ *Liberté de cour* (législ. étrang.), Privilége des négociants établis dans les anciennes villes anséatiques, qui consistait à être jugé en première instance par le consul de leur nation, et, en appel, par les magistrats des villes associées. ‖ *Liberté de cour* (comm.), se dit, en général, de L'état des marchands affranchis de la juridiction ordinaire des lieux où ils font leur négoce, et pouvant porter les affaires qui les concernent devant un juge de leur nation. ‖ *Liberté de pinceau, de crayon, de burin* (beaux-arts), se dit de la facilité avec laquelle l'artiste manie ces instruments. *Il règne dans cet ouvrage une grande liberté de pinceau.* ‖ *Liberté de langue* (technol.), Espace vide pratiqué dans une embouchure de mors, pour loger la langue de l'animal. ‖ *Liberté*, Filet qui sert à élever et à baisser les brins de cannes dont on fait des fauteuils, pour faciliter le passage d'une aiguille de menuisier.

LIBERTICIDE. adj. des 2 g. (polit.) Qui attente aux libertés publiques. *Projet, ordonnance liberticide.* ‖ *Liberticide*, s. m. Il s'est dit quelquefois de Celui qui détruit la liberté, et du crime que l'on commet quand on viole les libertés publiques.

*LIBERTIN, INE. adj. et s. Ce mot ne s'est pas toujours pris en mauvaise part : il s'est dit D'une personne qui se laisse aller volontiers à ses penchants, qui aime l'indépendance, sans s'écarter toutefois de l'honnêteté. *J'ai l'esprit libertin, et je n'aime pas à traduire* (Voiture). ‖ *Libertin* (hist. relig.), Membre d'une secte anabaptiste qui croyait toute servitude contraire à l'esprit du christianisme. ‖ Il s'est dit aussi D'une secte qui professait une espèce de quiétisme. ‖ *Libertin* (hist. rom.), [illegible] lequel on désignait un affranchi dans ses rapports avec les citoyens [illegible] mais dans ses rapports avec son maître, on l'appelait *Libertus*. Dans la suite, ces deux mots ont été employés et ont signifié également, [illegible] Selon quelques auteurs, les [illegible], étaient les descendants des affranchis *liberti*. ‖ *Libertin* [illegible], se dit De l'oiseau de proie [illegible] et ne revient plus.

LIBERTIES. s. f. (géogr.) Nom donné à quelques subdivisions administratives de comtés en Angleterre. Au pluriel, on dit, [illegible] *les libertés* ou *les franchises* [illegible]

LIBERUM VETO. s. m. (hist.) Droit qui appartenait aux membres de la diète polonaise, de rendre nulle une résolution et même de dissoudre l'assemblée. *Voy.* Veto.

LIBÉTHRA (géogr. anc.) Ville de la Macédoine où l'on voyait le tombeau d'Orphée. ‖ Fontaine située sur les confins de la Macédoine et de la Magnésie. ‖ Fontaine voisine de l'Hélicon. On lit aussi *Libéthrie*.

LIBÉTHRIDES et LIBÉTHRIADES. adj. et s. f. pl. (myth.) Nymphes du mont Libéthrius et de la fontaine de L[illegible] On donnait ce nom aux Muses.

LIBÉTHRIUS ou LIBÉTHRUM. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Béotie, qui faisait partie de la chaîne de l'Hélicon et où se trouvait la source de *Libéthra*, consacrée aux Muses. ‖ *Libéthrum*, Nom d'une ville de la Piérie, en Macédoine. *Voy.* Libéthra.

LIBIDINE. s. f. (V. lang.) Désir amoureux. ‖ Concupiscence.

LIBIDINITÉ. s. f. (V. lang.) Concupiscence. ‖ Volupté. *Volupté corporelle, autrement dite libidinité* (Triomphe de la noble dame).

LIBIDINOSITÉ. s. f. (V. lang.) Libertinage; passions; vices. *Dès le commencement d'icelle église, la libidinosité d'aucuns a toujours attendu de destrencher l'unité d'icelle* (Monstrelet).

LIBIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr anc.) Nom d'un peuple de la Gaule cisalpine, entre le Tésin, le Pô et la Doire.

LIBITINAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient à Libitine. ‖ *Porte libitinaire. Voy.* Libitine. ‖ *Libitinaire*, s. m. Il se dit de Certains officiers publics qui présidaient aux convois, à Rome, et qui fournissaient tout ce qui était nécessaire aux funérailles.

LIBITINE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux funérailles. *Le temple de Libitine était situé dans un bois sacré. Plutarque prétend que Libitine était la même que Vénus; d'autres la confondent avec Proserpine.* ‖ *Compte de Libitine* (ant. rom.), en latin, *Libitinæ ratio*, Registre, conservé dans le temple de Libitine, sur lequel on inscrivait le nom de chaque mort pour qui une offrande était apportée. *C'était par le compte de Libitine qu'on savait, chaque année, le nombre des morts.* ‖ *Porte de Libitine*, La porte par laquelle on enlevait les morts hors de Rome. ‖ Porte de l'amphithéâtre par laquelle on enlevait les cadavres des gladiateurs tués dans les jeux.

LIBITUM (AD). *Voy.* Ad libitum au Dict.

LIBONGO. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe qui se fabrique dans le royaume de Loango.

LIBONOTUS. s. m. (ant. rom.) Vent du sud-ouest.

LIBOT. s. m. (zool.) Espèce de patelle.

LIBOURET. s. m. (pêche) Ligne à laquelle sont fixés plusieurs hameçons, et dont on se sert pour pêcher les maquereaux.

LIBOURNE (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Gironde, au confluent de l'Isle et de la Dordogne. Commerce de vins. Port pour les vaisseaux marchands. 9,700 habitants.

*LIBRA (ant. rom.). *Voy.* Livre.

*LIBRAIRE. s. des 2 g. (ant. rom.) Celui qui faisait métier de transcrire les livres; il se disait surtout Des esclaves employés à ce genre d'occupation, chez les bibliopoles et les particuliers. ‖ *Libraire*, Employé qui, dans les légions et les manipules, était chargé de tenir le contrôle et la comptabilité. ‖ *Libraires des dieux*, Les Parques. ‖ *Libraire* (paléogr.), s'est dit, dans son ancienne et principale acception de Copiste, jusqu'au 7e siècle de notre ère environ. ‖ Dans le code Théodosien, il se dit particulièrement de Ceux qui copiaient les actes judiciaires. ‖ *Libraire* (hist. eccl.), s'est dit, au moyen âge, d'Un officier ecclésiastique qui, dans les monastères, était chargé de transcrire et de garder les livres. Dans les cathédrales, la dignité de *libraire* équivalait, selon du Cange, à celle de *grand chantre.* ‖ *Libraire* (droit commercial), se dit non-seulement Des personnes qui vendent des livres, mais aussi de Celles qui en louent, qui tiennent un cabinet de lecture. ‖ *Libraire éditeur*, Celui qui achète des manuscrits, et qui fait imprimer des livres à ses frais.

LIBRAIRESSE. s. f. Il s'est dit, dans le style familier, pour, Marchande de livres; ou, Femme d'un libraire.

*LIBRAIRIE. s. f. *Maître de la librairie* (anc. administ.), se disait Du bibliothécaire du roi. *M. de Thou fut maître de la librairie.*

LIBRAMENT. s. m. (zool.) Latinisme employé par quelques auteurs pour désigner Le balancier des insectes diptères. *Voy.* Balancier.

*LIBRATION. s. f. *Libration en latitude* (astron.), Celle qui est due à l'inclinaison de l'axe de la lune sur l'écliptique. ‖ *Libration en longitude*, Celle qui vient des inégalités du mouvement de la lune dans son orbite. ‖ *Libration diurne*, Celle qui est due à la parallaxe horizontale de la lune. ‖ *Libration de sphéroïdicité*, Celle qui est due à l'attraction de la terre sur le sphéroïde lunaire.

*LIBRE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit D'une secte anabaptiste qui ne reconnaissait ni autorité ecclésiastique, ni autorité civile. *La secte libre.* On dit aussi subst., *Les libres.* Les *libres* prenaient le nom d'*Hommes divinisés*, parce qu'ils croyaient que le baptême les avait rendus impeccables. ‖ *Libre coutume* (anc. jurisp.), Affranchissement d'une coutume ou prestation féodale. *Stipuler, accorder une libre coutume.* ‖ *Libre coutume* (admin.), Entrée franche de droits. *Cette marchandise entre en libre coutume, est admise en libre coutume.* ‖ *Pinceau, crayon libre* (beaux-arts). *Voy.* Liberté.

LIBRE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit, au 16e siècle, d'Une balance.

LIBRICOLE. s. m. (philol.) Mot que l'on a quelquefois employé par plaisanterie pour, Bibliophile, ami des lettres et des livres. Il a probablement été créé pour traduire textuellement cette phrase d'un poëte latin du moyen âge : *Les nummipètes (amis de l'argent) et les libricoles ne sauraient vivre ensemble.*

LIBRILLE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de fronde.

LIBRIPENS. s. m. (ant. rom.) Nom latin de l'officier public qui, dans la cérémonie de l'émancipation, portait la balance de cuivre sur laquelle l'acquéreur posait une pièce de monnaie. Le *libripens* assistait aussi aux déclarations de testament. ‖ Officier qui vérifiait le poids de la monnaie.

LIBS. s. m. (ant. gr. et rom.) Vent d'Afrique. *Voy.* Lips.

LIBUEN, ENNE (géogr. anc.). *Voy.* Libique.

LIBUM. s. m. (ant. rom.) Gâteau composé de farine et de lait ou de fromage. *On faisait usage du libum dans les sacrifices, et surtout dans ceux de Bacchus et des Lares, ainsi qu'à la fête appelée Terminales.*

LIBURNE. s. f. (ant. rom.) Espèce de vaisseaux légers, de diverses grandeurs, en usage chez les Romains. *Les liburnes avaient au plus cinq rangs de rames.*

LIBURNIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Illyrie, entre l'Istrie, au nord, et la Dalmatie, au sud.

LIBURNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait la Liburnie. On disait aussi, *les Liburnes.* Il y avait à Rome beaucoup d'esclaves *liburniens* employés comme lecticaires ou comme hérauts.

LIBVRE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Livre.

LIBYE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Épaphus et de Memphis ou de Cassiopée; selon d'autres, fille de l'Océan et de Pamphologe. *Neptune eut de Libye, Agénor et Bélus.* ‖ Fille de Palamède, de qui Mercure eut Libys. ‖ *Libye.* s. f. (géogr. anc.) Nom donné par les anciens à l'Afrique. ‖ *Libye extérieure*, Contrée d'Afrique qui s'étendait entre l'Égypte, à l'est, et la Grande Syrte, à l'ouest. On l'appelait aussi, la *Cyrénaïque*. La *Libye extérieure* se divisait elle-même en *Libye supérieure* et *Libye inférieure* ou *Pentapole. Voy.* Pentapole. ‖ *Libye intérieure*, Vaste contrée, au sud de la *Libye extérieure* et de la Mauritanie. Les Grecs et les Romains n'avaient point pénétré dans ce pays. ‖ *Mer de Libye. Voy.* Libyque. ‖ *Désert de Libye* (géogr. mod.), Désert qui s'étend à l'ouest de l'Égypte et dans le Sahara.

LIBYEN, YENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Libye. ‖ Qui appartient à la Libye ou à ses habitants. ‖ *Libyen, Libyenne* (myth. anc.), Surnom d'Apollon, d'Hercule et de Cérès. *Apollon libyen était adoré en Sicile. Hercule libyen fonda la ville de Capsa. Cérès libyenne était honorée dans l'Argolide.*

LIBY-PHÉNICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple d'Afrique, dans la Byzacène.

LIBYQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à la Libye ou aux Libyens. *Mer libyque.*

LIBYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Libye. ‖ Un des Tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins.

LIBYSSA (géogr. anc.). Ville de Bithynie, sur la Propontide, à l'ouest de Nicomédie. C'est à *Libyssa* qu'Annibal s'empoisonna. Aujourd'hui, *Djébizé* ou *Malsum*.

LIBYSTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la Libye, aux Lybiens ou à un homme nommé Libys. ‖ *Fables lybystiques* (philol.), se dit de Fables aujourd'hui perdues, qui, selon Hésychius, furent composées par un écrivain nommé *Libys*. Selon Isidore, les *fables libystiques* différeraient des *fables ésopiques* en ce que, dans les premières, on voit des animaux conversant avec des hommes, et, dans les secondes, des animaux ou des objets inanimés conversant entre eux. Cette distinction ne paraît pas établie sur un fondement bien solide.

LIBYTHÉE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

LICANIENS. s. m. pl. (hist.) Troupes irrégulières qui faisaient partie de l'armée hongroise, et qui existaient encore au milieu du 18e siècle.

LICARI. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

LICATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Vindélicie, qui habitait les bords du Lech.

LICE. s. f. (V. lang.) Licence; permission.

*LICE. s. f. (V. lang.) Barrière. *Faire lices et clôtures.* ‖ Course, combat simulé dans un champ clos. ‖ Chaussée soutenue par des pieux.

*LICE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit fig., comme son synonyme *chienne*, en parlant d'Une femme déhontée.

LICÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

LICEL. s. m. (V. lang.) Lisière, bordure.

*LICENCE. s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique. Cicéron appelle *Temple de la Licence*, le sanctuaire que Clodius avait consacré à la Liberté.

LICENCIER. v. a. (V. lang.) Élever quelqu'un au grade de licencié. ‖ Il s'est employé pour, Permettre, accorder la licence de. *Les licenciant de gresler lors et geler tant qu'ils voudroient* (Rabelais). ‖ *Se licencier* a été employé avec un régime et la prép. *de* ou *à*. *Oui, je me suis d'aimer parfois licencié* (Regnard). *A quitter mon parti tout s'est licencié* (Molière).

*LICENCIEUX, EUSE. adj. (beaux-arts) Il se dit quelquefois De ce qui se fait par une licence trop grande et non autorisée. *Cet architecte a fait un emploi licencieux de tel ornement. Le goût du Borromini est tout à fait licencieux.* ‖ C'est par un emploi analogue que, dans la poésie, *Rime licencieuse* s'est dit quelquefois d'Une rime non suffisante ou même inexacte. Sceptre *et* Spectre, *dans Voltaire ;* Ciel *et* Soleil, *dans un poëte moderne, sont des rimes licencieuses.*

LICÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une licée. ‖ *Licéoïdes.* s. m. pl. Famille de champignons.

LICETTE. s. f. (V. lang.) Petite lice; petite chienne. ‖ *Licette* (technol.). *Voy.* Lissette.

LICHADES. s. f. pl. (géogr. anc.) Petits rochers voisins du cap Cénée, en Eubée. *Voy.* Lichas.

LICHANOS. s. m. (musique anc.) Nom que portait, parmi les Grecs, la troisième corde de chacun des deux premiers tétracordes. ‖ *Lichanos hypaton*, Nom d'une des cordes de la lyre ou de tout le système des anciens Grecs. Elle répond au *ré* de la seconde octave de l'orgue. ‖ *Lichanos-meson*, Nom d'une corde qui répond au *sol* de la seconde octave de l'orgue.

LICHAS. n. pr. m. (temps hér.) Messager que Déjanire envoya vers Hercule, pour porter à ce héros la tunique teinte du sang de Nessus. Hercule précipita *Lichas* dans la mer, où il fut changé en rocher. ‖ *Lichas*, s. f. (métrol. anc.) Mesure de longueur chez les Grecs, valant 10 *dactyles*, ou les 5/8 du pied grec. Deux *lichas* et 2/5 faisaient une *coudée grecque*.

LICHE. s. f. (V. lang.) Lice; barrière. ‖ *Liche* (technol.), Machine qui sert à lisser; lissoir. ‖ *Liche* (zool.), Poisson de la Méditerranée. ‖ Espèce de squale.

LICHEFRETTE. s. f. (V. lang.) Lèchefrite.

*LICHEN. s. m. *Lichen de Grèce* (bot. anc.), Plante dont on tirait autrefois une teinture rouge, et que l'on employait particulièrement pour cet usage dans la ville d'Amorgos. ‖ *Lichen* (méd.), Espèce de dartre qui forme des croûtes.

LICHÉNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide lichénique avec une base.

LICHÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lichen. ‖ *Lichénées.* s. f. pl. Famille de plantes. ‖ *Lichénée.* s. f. (zool.) Espèce de papillon de nuit.

LICHÉNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme ou l'apparence d'un lichen.

LICHÉNINE. s. f. (chimie) Une des parties constituantes du lichen d'Islande.

LICHÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se

dit D'un acide [illegible]
ques lichens.
LICHÉNIV[illegible]
Qui se nourrit [illegible]
LICHÉNO[illegible]
Botaniste qui [illegible]
l'histoire des [illegible]
LICHÉNO[illegible]
Description de[illegible]
plantes.
LICHÉNO[illegible]
g. (didact.) Q[illegible]
graphie.
LICHÉNO[illegible]
Qui a de la re[illegible]
LICHÉNO[illegible]
sur les lichens [illegible]
LICHÉNO[illegible]
(didact.) Qui [illegible]
LICHÉNO[illegible]
turaliste qui d[illegible]
LICHÉNO[illegible]
de polypiers.
LICHER. v[illegible]
Liché, ée. [illegible]
LICHÈS. n[illegible]
cadien qui dé[illegible]
Tégée, les oss[illegible]
LICHEUR. [illegible]
qui se sert de [illegible]
LICHFIEL[illegible]
terre, dans le [illegible]
ries; poterie. [illegible]
Garrick. 6,00[illegible]
LICHI (bo[illegible]
LICHINE. [illegible]
marines.
LICHINÉ. [illegible]
semble à une [illegible]
Famille d'algu[illegible]
LICHTENB[illegible]
cipauté d'Alle[illegible]
vière rhénane [illegible]
principauté de [illegible]
de Messenhei[illegible]
duc de Saxe [illegible]
âmes. Chef-lie[illegible]
LICHTENS[illegible]
cipauté d'Alle[illegible]
Rhin, entre a[illegible]
âmes. Chef-lie[illegible]
LICHTENS[illegible]
du cap de Bon[illegible]
LICHTER. [illegible]
tit bâtiment d[illegible]
les ports et les [illegible]
LICIET (bo[illegible]
LICINE. s. [illegible]
coléoptères.
LICITATOI[illegible]
Qui a rapport [illegible]
LICIUM. s. [illegible]
ruban, auquel [illegible]
les offrandes d[illegible]
de bandelette [illegible]
opérations ma[illegible]
licteurs portaie[illegible]
LICNITES. [illegible]
de Bacchus, p[illegible]
on se servait [illegible]
Licnon.
LICNON. s. [illegible]
van sacré, sans [illegible]
dans les myster[illegible]
régulière.
LICNOPHO[illegible]
Ceux qui porta[illegible]
licnon aux fête[illegible]
LICOCHE. s[illegible]
de la limace.
*LICOL. s. m[illegible]
d sac et de lico[illegible]
‖ J'aimerais mi[illegible]

LICEL. s. m. (V. lang.) Lisière, bordure.

***LICENCE.** s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique. Cicéron appelle *Temple de la Licence*, le sanctuaire que Clodius avait consacré à la Liberté.

LICENCIER. v. a. (V. lang.) Élever quelqu'un au grade de licencié. ‖ Il s'est employé pour, Permettre, accorder la licence de. *Les licenciant de gresler lors et geler tant qu'ils voudroient* (Rabelais). ‖ *Se licencier* a été employé avec un régime et la prép. *de* ou *à*. *Oui, je me suis d'aimer parfois licencié* (Regnard). *A quitter mon parti tout s'est licencié* (Molière).

***LICENCIEUX, EUSE.** adj. (beaux-arts) Il se dit quelquefois De ce qui se fait par une licence trop grande et non autorisée. *Cet architecte a fait un emploi licencieux de tel ornement. Le goût du Borromini est tout à fait licencieux.* ‖ C'est par un emploi analogue que, dans la poésie, *Rime licencieuse* s'est dit quelquefois d'Une rime non suffisante ou même inexacte. Sceptre *et* Spectre, *dans Voltaire*; Ciel *et* Soleil, *dans un poète moderne, sont des rimes licencieuses.*

LICÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une licée. ‖ *Licéoïdes.* s. m. pl. Famille de champignons.

LICETTE. s. f. (V. lang.) Petite lice; petite chienne. ‖ *Licette* (technol.). *Voy.* LISSETTE.

LICHADES. s. f. pl. (géogr. anc.) Petits rochers voisins du cap Cénée, en Eubée. *Voy.* LICHAS.

LICHANOS. s. m. (musique anc.) Nom que portait, parmi les Grecs, la troisième corde de chacun des deux premiers tétracordes. ‖ *Lichanos hypaton*, Nom d'une des cordes de la lyre ou de tout le système des anciens Grecs. Elle répond au *ré* de la seconde octave de l'orgue. ‖ *Lichanos-meson*, Nom d'une corde qui répond au *sol* de la seconde octave de l'orgue.

LICHAS. n. pr. m. (temps hér.) Messager que Déjanire envoya vers Hercule, pour porter à ce héros la tunique teinte du sang de Nessus. Hercule précipita *Lichas* dans la mer, où il fut changé en rocher. ‖ *Lichas.* s. f. (métrol. anc.) Mesure de longueur chez les Grecs, valant 10 *dactyles*, ou les 5/8 du pied grec. Deux *lichas* et 2/5 faisaient une *coudée grecque*.

LICHE. s. f. (V. lang.) Lice; barrière. ‖ *Liche* (technol.), Machine qui sert à lisser; lissoir. ‖ *Liche* (zool.), Poisson de la Méditerranée. ‖ Espèce de squale.

LICHEFRETTE. s. f. (V. lang.) Lèchefrite.

***LICHEN.** s. m. *Lichen de Grèce* (bot. anc.), Plante dont on tirait autrefois une teinture rouge, et que l'on employait particulièrement pour cet usage dans la ville d'Amorgos. ‖ *Lichen* (méd.), Espèce de dartre qui forme des croûtes.

LICHÉNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide lichénique avec une base.

LICHÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lichen. ‖ *Lichénées.* s. f. pl. Famille de plantes. ‖ *Lichénée.* s. f. (zool.) Espèce de papillon de nuit.

LICHÉNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme ou l'apparence d'un lichen.

LICHÉNINE. s. f. (chimie) Une des parties constituantes du lichen d'Islande.

LICHÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on a trouvé dans quelques lichens.

LICHÉNIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de lichens.

LICHÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Botaniste qui s'occupe spécialement de l'histoire des lichens.

LICHÉNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des lichens. ‖ Ouvrage sur ces plantes.

LICHÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la lichénographie.

LICHÉNOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de la ressemblance avec un lichen.

LICHÉNOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les lichens.

LICHÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la lichénologie.

LICHÉNOLOGUE. s. m. (didact.) Naturaliste qui décrit les lichens.

LICHÉNOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

LICHER. v. a. (V. lang.) Lécher.

LICHÉ, ÉE. part.

LICHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien qui découvrit, dans la ville de Tégée, les ossements d'Oreste.

LICHEUR. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui se sert de la liche; lisseur.

LICHFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Stafford. Brasseries; poterie. Patrie de Johnson et de Garrick. 6,000 âmes.

LICHI (bot.). *Voy.* LITCHI.

LICHINE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

LICHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lichine. ‖ *Lichinées.* s. f. pl. Famille d'algues.

LICHTENBERG. s. m. (géogr.) Principauté d'Allemagne, située entre la Bavière rhénane, la régence de Trèves, la principauté de Birkenfeld et la seigneurie de Messenheim. Ce pays appartient au duc de Saxe-Cobourg-Gotha. 26,000 âmes. Chef-lieu, *Saint-Wendel*.

LICHTENSTEIN. s. m. (géogr.) Principauté d'Allemagne, sur les bords du Rhin, entre la Suisse et le Tyrol. 6,000 âmes. Chef-lieu, *Vadutz*.

LICHTENSTEINIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LICHTER. s. m. (marine) Allége; petit bâtiment de transport employé dans les ports et les rades de Hollande.

LICIET (bot.). *Voy.* LYCIET.

LICINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LICITATOIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui a rapport à la licitation.

LICIUM. s. m. (ant. lat.) Cordon, ou ruban, auquel les Romains attachaient les offrandes dans les temples. ‖ Espèce de bandelette dont on se servait dans les opérations magiques. ‖ Courroie que les licteurs portaient autour de leur corps.

LICNITES. adj. m. (ant. gr.) Surnom de Bacchus, pris du van (λίκνον), dont on se servait dans les mystères. *Voy.* LICNON.

LICNON. s. m. (ant. gr.) Il se dit Du van sacré, sans lequel aucune cérémonie, dans les mystères de Bacchus, n'eût été régulière.

LICNOPHORES. s. m. pl. (ant. gr.) Ceux qui portaient le van sacré ou le *licnon* aux fêtes de Bacchus.

LICOCHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la limace.

***LICOL.** s. m. Anc. expr. prov., *Gens de sac et de licol*, Mauvais sujets; bandits. ‖ *J'aimerais mieux le licol que la bête*, se disait en parlant de personnes laides ou ineptes, richement parées.

LICONDO. s. m. (bot.) Arbre du Congo.

LICONNIEN, IENNE. adj. et s. (V. lang.) Lacédémonien; Laconien.

LICOPHRE (zool.). *Voy.* LYCOPHRE.

***LICORNE.** s. f. (hist. anc.) Animal fabuleux, qui, dans les mythes de l'ancienne Perse, est le symbole de la force et de la vitesse. On croit que la *licorne* n'est autre chose que l'âne sauvage décrit par Ctésias. ‖ *Licorne* (blason), Animal qu'on représente ordinairement rampant. On l'appelle alors, *Licorne saillante* ou *Licorne effarée.* ‖ *Licorne en défense*, Celle qui présente la tête, comme pour frapper de sa corne. ‖ *Licorne* (hist. milit.), Genre d'obusier, encore en usage chez les Russes. ‖ *Licorne* (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Un des noms du Narval.

LICORNET. s. m. (zool.) Poisson du golfe Arabique.

LICT. s. m. Ancienne orthographe du mot, Lit. *Leurs licts sont d'un tissu de cotton suspendus contre le toict* (Montaigne).

LICTEAU. s. m. (V. lang.) Linteau, bordure.

LICTERON. s. m. (V. lang.) Mauvais lit; lit étroit. *En ce plancher avoit un povre licteron où les enfans de la povre femme gisoient* (Froissart).

***LICTEUR.** s. m. *Premier licteur* (ant. rom.), Celui des douze licteurs d'un consul, des vingt-quatre licteurs d'un dictateur ou des six licteurs du maître de la cavalerie, qui était le premier de la file que les licteurs formaient en marchant un à un devant ces magistrats. ‖ *Le licteur le plus proche*, se dit Du dernier de cette file, qui était le plus voisin du magistrat lui-même.

LICUALE. s. f. (bot.) Palmier des Indes.

LICUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Vindélicie, dans le pays des Licates. Aujourd'hui, *le Lech*.

LICYMNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon; il n'était encore qu'un enfant, lors du combat contre les fils de Ptérélas, et il accompagna ensuite Hercule et les Héraclides.

LIDA. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Carie, près de la ville de Pédases.

LIDBECKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LIDÉ. s. f. (anc. T. milit.) Nom d'une machine de guerre nommée aussi, *Clide*.

LIDMÉE. s. f. (zool.) Espèce d'antilope de Barbarie.

LIDO. s. m. (géogr.) Nom d'une des îles qui couvrent le port de Venise. Il y a au *Lido* un cimetière et des jardins. L'équipage d'une flottille française fut massacré au *Lido*, le 23 avril 1797.

***LIE.** s. f. Prov., *Il n'y a pas de bon vin sans lie*, Il n'y a pas de plaisir qui ne soit suivi de peine ou de regret.

LIE. pron. pers. f. sing. (V. lang.) Il se disait pour, Elle, et s'employait comme régime. *Atant, prist de lie congié* (Roman de Rou). *Voy.* LI.

LIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Joyeux. *Ma dame seroit moult liée* (Perceval).

LIEBERKUHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LIEFRE. s. f. (V. lang.) Lèvre.

***LIÉGE.** s. m. *Patenôtres de liége* (pêche), se dit d'Une espèce de chapelet de liége, qui sert à maintenir sur l'eau les bords du filet. ‖ *Liége* (technol.), Une des parties de l'arçon d'une selle. ‖ *Liége des Antilles* (bot.), Arbre de Saint-Domingue. ‖ *Liége fossile*, ou *de montagne* (minér.), Variété d'asbeste.

LIÉGE. adj. et s. des 2 g. (féod.) Lige.

LIÉGE (géogr.). Ville de Belgique, chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur la Meuse. Siége d'une cour suprême de justice. Cette ville possède des mines de charbon abondantes, et fait un commerce très-étendu. 45,000 âmes. ‖ *Province de Liége*, Province de la Belgique. 300,000 habitants. ‖ *Évêché de Liége* (hist.), Ancienne principauté, qui faisait partie de l'empire d'Allemagne, et se rattachait au cercle de Westphalie, bien qu'elle fût enclavée dans les Pays-Bas. Les habitants de l'*évêché de Liége* jouissaient de grandes franchises, dont la violation fut souvent une cause de soulèvement contre leurs princes évêques. En 1684, *Liége* fut soumise par l'électeur de Cologne, évêque de Liége et prince de l'Empire. La réunion du *pays de Liége* à la France fut reconnue par le traité de Campo-Formio, en 1797; il forma le département de l'Ourthe, jusqu'en 1814.

LIÉGÉCE. s. f. (féod.) Serment de fidélité que le vassal lige prêtait au seigneur.

LIÉGEMENT. adv. (féod.) D'une manière lige.

LIÉGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la province, ou de la ville de Liége. ‖ Qui appartient à la province ou à la ville de Liége. ‖ *Liégeois* (anc. métrol.), Monnaie des évêques de Liége. ‖ *Liégeois*, se dit famil. Des almanachs de Liége. *Le grand, le petit Liégeois.*

LIÉGER. v. a. (technol.) Garnir de liége. Il se dit particulièrement en parlant d'un filet à pêcher. *Il faut liéger ce filet.*

LIÉGÉ, ÉE. part.

LIÉGEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui offre les caractères ou l'apparence du liége.

LIEGNITZ (géogr.). Ville des États-Prussiens. Chef-lieu d'une régence, dans la Silésie. 10,000 âmes. ‖ *Duché de Liegnitz* (hist.), Un des duchés que les descendants de Wladislas fondèrent en Silésie, vers la fin du onzième siècle, et qui furent successivement réunis à la couronne de Bohême.

LIEMENT. adv. (V. lang.) Gaîment; joyeusement. *Chascun avoit lors sa dame, s'amie, Et vivoit liement* (Eust. Deschamps).

LIEMIER. s. m. (V. lang.) Limier, chien de chasse.

***LIEN.** s. m. Anc. prov., *A meschant chien court lien*, Il faut donner peu de liberté aux méchants. ‖ *Rien ne vault poulain se ne rompt son lien*, Un jeune homme ne saurait être trop vif. ‖ *Lien* (jurispr.), se dit d'Un engagement en général. ‖ *Lien* (construct.), Pièce de bois placée dans l'angle formé par deux pièces déjà assemblées entre elles, afin de les relier plus fortement. ‖ *Lien pendant*, Pièce de bois inclinée, qui sert à consolider le garde-fou d'un pont en charpente. Le *lien pendant* est placé extérieurement, et s'assemble dans le poteau montant et dans la pièce de pont auxquels il correspond. ‖ *Lien* (technol.), se dit, chez les vitriers, d'Un petit morceau de plomb qui lie la verge de fer le long du panneau, et qui pose sur le châssis. ‖ Chez les chapeliers, il se dit de La partie inférieure de la forme du chapeau. ‖ *Lien* (comm.), s'est dit d'Un assemblage de

six grandes tablettes de verre. *Vingt-cinq liens font un ballot. Les verres de couleur n'avaient que trois tablettes au lien.* || *Lien des philosophes* (art herm.), se dit Des matières qui contiennent les esprits. || || *Lien* (zool.), Espèce de couleuvre de la Caroline.

LIENART. s. m. (V. lang.) Prisonnier. || *Lienart*, n. pr. m. Léonard. Par allusion à la signification primitive et littérale de son nom, ce saint est devenu le patron des prisonniers.

LIÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation de la rate (en latin, *lien*).

LIENNE. s. f. (technol.) Il se dit, parmi les tisserands, Des fils de la chaîne dans lesquels la trame n'a pas passé.

LIENS. adv. (V. lang.) *Voy.* Léans.

LIENSE. s. f. (V. lang.) Courroie; lien

LIÉOU-KHIEOU, ou LIEU-KIEU (géogr.). Iles de la Chine, dans le grand Océan. Capitale, *Zieu-ly*.

LIEPART. s. m. (V. lang.) Léopard.

LIER ou LIERRE (géogr.). Ville de Belgique, province d'Anvers, au confluent des deux Nethes. Filatures et fabriques d'étoffes de coton; commerce de bétail; distilleries; raffineries. 10,500 âmes.

* LIER. v. a. (V. lang.) Il se disait fig. pour, Jeter un charme, ensorceler. || *Lier* (fauconn.), se dit de l'action du faucon qui s'empare de sa proie. *Le faucon lie le gibier; et l'autour l'empiète.* Cette expr. a été employée par la Fontaine. *Le vautour s'en allait la lier.*

*Lié, ée. part. et adj. Expr. prov., *La bécasse est liée*, se dit, trivial., après la signature d'un contrat de mariage. || *Entrez, nos chiens sont liés*, se dit à ceux qui hésitent à entrer dans une maison. || *Lettres liées* (paléogr.), Celles qui sont unies ensemble, sans perdre aucun de leurs traits, et de manière que la forme de chacune soit entièrement conservée. Elles diffèrent, sous ce rapport, des *lettres conjointes*. *Voy.* Conjoint au Compl. || *Lié* (prat.), Engagé. *Lié de mariage. Femme liée de mari.* || *Lié* (blason), se dit Des cercles de tonneaux, quand l'osier qui les tient est d'un autre émail. *Il portait de pourpre à un cercle d'or lié de sable.* || Il se dit De ce qui est joint, attaché et accouplé par un lien; un cordon ou un ruban. *D'Orange porte d'or au cor d'azur enguiché d'argent et lié de gueules.*

LIERE. s. f. (V. lang.) Bière; tenture funèbre.

LIERNE. s. f. (construct.) Pièce de bois non entaillée, servant à relier entre elles d'autres pièces auxquelles elle est fixée par des chevilles ou des boulons. || Planche logée dans la masse de chaque banchée d'un mur de pisé, afin de prévenir les lézardes et les déversements. || Planches qui garnissent le fond d'un bateau. || *Liernes*, se dit, au pl., Des nervures d'une voûte gothique, qui, formant une croix, tiennent par un bout aux tiercerons et par l'autre à la clef. || *Lierne* (bot.), Nom vulgaire de la Clématite des haies.

LIERNER. v. a. (construct.) Garnir de liernes.

Lierné, ée. part.

*LIERRE. s. m. (ant. et beaux-arts) Plante qui était consacrée à Bacchus, et qui entre souvent dans l'ornement des vases antiques, des frises d'architecture, et même des colonnes autour desquelles on la fait grimper.

LIERRE. s. m. (V. lang.) Larron; voleur. || *Marchands ou lierres*, prov., se disait pour exprimer que beaucoup de marchands sont voleurs. *Voy.* Larron.

LIERRE (géogr.). *Voy.* Lier.

LIERRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du lierre.

LIES ou LIEZ. adj. m. (V. lang.) Joyeux; gai. *Et si fut mult liez de sa venue* (Villehardouin).

LIESPFUND. s. m. (métrol.) Unité de poids employée dans quelques contrées d'Allemagne et dans le Danemark. || Le *liespfund de Danemark* vaut 16 livres, ou, kilogr. 7,989232. || Le *liespfund de Kœnigsberg*, 16 livres et demie, ou, kilogr. 7,730398. || Le *liespfund de Brunswick*, 14 livres, ou, kilogr. 6,544258. || Le *liespfund de Hambourg*, 14 livres, ou, kilogr. 6,781040.

LIESSE (géogr.). Bourg de France, département de l'Aisne. On y fait de nombreux pèlerinages. 1,000 habitants. On dit aussi, *Notre-Dame de Liesse.*

LIESTAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit sur les marchandises qui arrivent par mer.

LIESTALL ou LIECHSTALL (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton de *Bâle campagne*. 2,000 âmes.

LIETTE. s. f. (V. lang.) Trousseau de nouveau-né; layette.

*LIEU. s. m. (V. lang.) Permission; congé. *Il vous est lieu d'acquérir.* || *Faire lieu*, Faire place à quelqu'un. *Les deux chevaliers leur firent lieu* (Perceforest). || Intervalle. *Octroyer à quelqu'un lieu de silence.* || *En lieu de*, se disait pour, Au lieu de. *En lieu de me secourir, Ta cruauté m'eust fait mourir* (Ronsard). || *Dans ce bas lieu*, Sur la terre, par opposition à l'existence céleste. || *De bon lieu, bonne parole*, prov., Un langage convenable annonce les gens bien élevés. || *Lieu*, se disait, dans l'Orléanais, d'Une maison de campagne bourgeoise. *Je vais dîner à mon lieu. Je coucherai à mon lieu.* || Les principaux *lieux communs* de rhétorique sont, *la définition, l'énumération des parties*, le *genre et l'espèce*, les *semblables et les oppositions*, les *circonstances*, la *cause et l'effet*. Parmi ces *lieux communs*, la définition, le genre et l'espèce sont aussi appelés, *lieux communs de logique*; la cause et l'effet sont des *lieux communs de métaphysique*. Il y a encore des *lieux communs de grammaire*, tels que l'étymologie, et même des *lieux communs de théologie*, dont Melchior Canus a fait un traité. Les *lieux communs* sont *intrinsèques* ou *extrinsèques*. || *Lieux réguliers* (commun. relig.), Les endroits qui sont dans la clôture du monastère, et qui servent à la communauté. *Le dortoir, le réfectoire, le chapitre, sont des lieux réguliers.* || *Lieu de gîte* (admin. milit.), Station où un corps en route passe la nuit. *Les lieux de gîte ne sont pas tous des étapes.* || *Lieu de séjour*, Endroit où un corps en route s'arrête pendant deux jours. || *Lieu de reste* (marine), Endroit où se termine le voyage. || *Lieu* (manège), se dit de La position de la tête du cheval. *Porter en beau lieu*, se dit du cheval qui tient bien sa tête et relève son encolure avec grâce.

LIEU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Merlan jaune.

LIEU. s. m. (chron.) Mot chinois qui signifie, Commencement. Il entre dans les quatre locutions suivantes. || *Lieu-chun*, Le premier des 24 mois de l'année des Chinois. Ce mot signifie, *Commencement du printemps.* || *Lieu-hia*, Le 7ᵉ mois de l'année des Chinois. Ce mot signifie, *Commencement de l'été.* || *Lieu-cieu*, Le 13ᵉ mois de l'année des Chinois. Ce mot signifie, *Commencement de l'automne.* || *Lieu-thungh*, Le 19ᵉ mois de l'année des Chinois. Ce mot signifie, *Commencement de l'hiver.*

LIEUDEMONT. s. m. (finances) Papier public portant rente, dans l'État Romain.

*LIEUE. s. f. (V. lang.) La durée d'une heure. *On les mettra au pilori pendant l'espace d'une lieue* (Arrêt ms. 1333). || *En tout pays il y a une lieue de mauvais chemin*, prov., On rencontre partout des obstacles et des difficultés. || *Il ferait bien quatorze lieues en quinze jours*, expr. prov., se dit d'un homme fort lent. || *Lieue* (métrol.), Mesure dont la valeur varie beaucoup. || La *lieue du Brabant* vaut, kilom. 5,555555. || *Lieue de Flandre*, 20,000 pieds du Rhin, ou, kilom. 6,277080. || *Lieue d'Angleterre*, ou *league*, kilom. 5,569339. || *Lieue royale d'Espagne*, 25,000 pieds, ou, kilom. 7,066375. || *Lieue commune d'Espagne*, 19,800 pieds, ou, kilom. 5,606569. || *Lieue marine de France*, de 20 au degré du méridien, kilom. 5,555555. || *Lieue de France*, de 25 au degré, kilom. 4,444444. || *Lieue de France*, de 22 1/2 au degré, kilom. 4,938272. || *Lieue de poste de France*, 2,000 toises, ou, kilom. 3,898073. || *Lieue de Portugal*, de 18 au degré, kilom. 6,179740. || *Lieue maritime de Portugal*, de 20 au degré, kilom. 5,555555. || *Lieue de Prusse*, de 15 au degré, kilom. 7,407407. || *Lieue persane*, ou *parasange*, kilom. 5,005125. || *Lieue de Siam*, ou *roeneng*, 4,000 vouags, ou, kilom. 3,84394.

LIEUMAGE. s. m. (V. lang.) Nom générique qui désignait toute espèce de légumes.

*LIEUR, EUSE. adj. (zool.) Il se dit Des chenilles qui réunissent les feuilles des arbres en paquets, pour se construire des nids.

LIEUR. s. m. (V. lang.) Livre, imprimé ou manuscrit.

LIEURE. s. f. (V. lang.) Liure; action de lier; ce qui lie. *Voy.* Liure au Dict.

LIEUREY (géogr.). Bourg de France, dans le département de l'Eure. 2,600 habitants.

LIEUSAINT, ou LIEURSAINT (géogr.). Village de France, dans le département de Seine-et-Marne. 500 âmes.

LIEUTENANCHIE et LIEUTENANCIE. s. f. (V. lang.) Lieutenance.

* LIEUTENANT. s. m. (V. lang.) Il se disait Du vicaire d'un curé. || *Lieutenant criminel de robe courte* (anc. jurispr.), Lieutenant du prévôt de Paris, ainsi nommé, parce qu'il portait une robe plus courte que celle des autres magistrats. Il remplissait à peu près les fonctions du préfet de police de nos jours. || *Lieutenant général d'épée*, Officier établi dans tous les bailliages, sénéchaussées, et autres juridictions royales, pour commander le ban et l'arrière-ban, sous l'autorité des baillis et sénéchaux; pour délibérer dans les causes civiles et criminelles lorsqu'il était gradué, et pour représenter les baillis et sénéchaux quand les offices de ceux-ci étaient vacants. || *Lieutenant des maréchaux de France*, Officier qui jugeait les querelles entre militaires, lorsque le point d'honneur était intéressé. || *Lieutenant particulier*, Officier qui jugeait à Paris, en l'absence du *lieutenant civil*, et, dans les présidiaux, en l'absence du *lieutenant général.* || *Lieutenant général de l'artillerie-militaire* (hist. milit.), se disait d'Un officier placé immédiatement au-dessous du grand maître de l'artillerie. || *Lieutenants provinciaux d'artillerie*, Officiers supérieurs, qui n'obéissaient qu'au lieutenant général de leur arme. || *Lieutenant aux montres*, Délégué chargé de passer des revues militaires. On disait, à peu près dans le même sens, *Lieutenant commissaire.* || *Lieutenant d'armement*, Officier chargé des détails de l'équipement. || Il y a aussi *les lieutenants de distribution*, *les lieutenants de logement*, *les lieutenants de musique*, etc., qui ont des fonctions spéciales indiquées par leur titre.

*LIEUTENANTE. s. f. *Lieutenante-colonelle* (hist. milit.), se disait de La seconde compagnie d'un régiment; elle était commandée spécialement par le lieutenant colonel.

LIEVART. s. m. (anc. métrol.) Mesure de terre qui valait le quart d'un arpent. *Voy.* Lièvrade.

LIÈVE. s. f. (anc. jurispr.) Extrait d'un papier terrier, qui contenait la désignation de chaque héritage, de ses confins, du nom de son tenancier, de sa redevance. On remettait la *liève* au receveur, afin qu'il pût faire les réclamations nécessaires. *Invoquer, produire des lièves anciennes.*

LIÈVRADE. s. f. (anc. métrol.) Mesure de terre, valant à peu près le quart d'un arpent.

*LIÈVRE. s. m. Anc. prov., *Bon lièvre vient mourir au giste*, On revient dans sa patrie quand on est vieux. || *En petit buisson trouve-l'on grant lièvre*, De grandes choses sont quelquefois cachées sous une humble apparence. || *Pas à pas, le bœuf prend le lièvre*, En marchant lentement, mais avec constance, on arrive avant ceux qui courent capricieusement. || *Avoine pointant, lièvre gisant*, C'est lorsque l'avoine commence à pointer que le lièvre y choisit son gîte. || *Quand on a mangé du lièvre, on est beau sept jours de suite*, ou plutôt, *On devient beau quand on a mangé du lièvre durant sept jours de suite*, proverbe qui était déjà en usage dans l'antiquité, selon le témoignage de Pline, et qui paraît fondé sur la ressemblance des deux mots latins; *lepos*, beauté; *lepus*, lièvre. || *C'est tout lièvre et tout lapin*, expr. prov., C'est toujours la même chose. || *C'est une somme à prendre sur le dos d'un lièvre*, se dit d'une dette dont on n'espère pas le payement. || *Prendre le lièvre au collet*, ou *au corps*, Aller droit au but dans une affaire, et en décider la conclusion. || *Lièvre cornu*, Idée chimérique. || *Dormir de lièvre*, ou *sommeil de lièvre*, se dit de L'habitude de dormir les yeux ouverts; ou d'Un sommeil facile à interrompre. || Le *lièvre* (numism.), sur les médailles, est le même symbole que le lapin. *Voy.* Lapin. || Le *lièvre*, dans les hiéroglyphes, signifie, l'Ouïe. || *Prendre un lièvre à l'accroupie* (chasse), Le surprendre le matin dans son terrier. || *Lièvre* (zool.), Espèce de coquille univalve. || Espèce de chenille. || *Lièvre marin.* *Voy.* Aplysie. || *Lièvre de mer.* *Voy.* Lump. || *Lièvre* (agric.), se dit, en quelques endroits, de La courroie avec laquelle on attache le joug aux cornes des bœufs.

LIÈVRETEAU. s. m. (chasse) Petit lièvre qui tette encore. *Les lièvreteaux ne sont pas bons à manger.*

LIÈVRITE. s. f. (minér.) Variété de mine de fer.

LIF. n. pr. m. (myth. sept.) Nom de l'homme qui doit repeupler l'univers, quand la terre aura été dévorée par le feu.

LIFFOL-LE-GRAND (géogr. et hist.). Bourg de France, dans le département des Vosges. On croit que c'est près de là que Frédégonde vainquit Brunehaut, en 596; Ébroïn y remporta une victoire sur les Austrasiens, en 680. 1,700 habitants. On appelle quelquefois ce bourg, *Morvilliers.*

LIFTHRASER. n. pr. f. (myth. sept.) Femme de Lif. *Voy.* Lif.

*LIGAMENT. s. m. (croy. pop.). *Voy.* Ligature.

LIGAMENTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) En forme de ligament.

LIGAN. s. m. (zool.) Espèce d'abeille des Philippines.

LIGAR. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

LIGASTON. s. m. (ant. sept.) Nom que les Prussiens et les Poméraniens donnaient autrefois aux prêtres de leurs idoles. *Il y a eu des ligastons jusqu'au milieu du 13ᵉ siècle.* *Voy.* Talimon.

LIGATULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

*LIGATURE. s. f. (paléogr.) Il se dit, non-seulement de plusieurs lettres liées ensemble, mais Des mots entiers dont toutes les lettres sont unies les unes avec les autres d'un seul trait de plume. *Il y a des manuscrits grecs hérissés de ligatures.* || *Ligature* (théol.), signifie, dans le langage mystique, Une suspension totale des facultés sensitives. *L'extase est une ligature de l'âme.* || *Ligature* (hist.), se disait, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, d'Une bande de parchemin, sur laquelle on écrivait certains passages de l'Évangile, et qu'on portait sur soi en guise d'amulette. *L'usage superstitieux des ligatures a duré jusqu'après Charlemagne.* || *Ligature* (croy. pop.), se dit de L'effet de certains maléfices, qui suspendent tout à coup quelque fonction du corps. *Le droit canon excommunie ceux qui, par ligature, empêchent la consommation du mariage. Certaines peuplades des Indes emploient une espèce de ligature, pour rendre des époux impuissants à l'égard de toute autre personne que leurs conjoints.* || *Ligature* (phil. herm.), Ce qui bouche exactement un vaisseau. || *Ligature* (anc. musique), Groupe de notes réunies sous un trait. La valeur des notes qui composaient *la ligature* variait beaucoup, selon qu'elles montaient ou descendaient, selon la manière dont elles étaient liées, selon qu'elles étaient à queue ou sans queue, que ces queues étaient placées à droite ou à gauche, ascendantes ou descendantes, etc. || *Ligature* (cost.), se dit de Petits rubans qui attachent le soulier d'une femme en se croisant sur le cou-de-pied. *Ligatures de satin, de velours.* || *Ligature* (comm.), Sorte de grosse étoffe, dont on fait des ceintures pour les rouliers et les paysans. || Nom d'une étoffe que l'on appelle aussi, *Brocatelle* et *Mézaline.*

LIGATURER. v. a. (néol.) Envelopper de ligatures; attacher avec une ligature.

Ligaturé, ée. part.

LIGDUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Iphis. *Voy.* Iphis.

LIGE. adj. des 2 g. (féod.) Soumis, lié, subordonné. || Entier, absolu, sans contrôle. *Protection lige, puissance lige,*

LIÈVRITE. s. f. (minér.) Variété de mine de fer.

LIF. n. pr. m. (myth. sept.) Nom de l'homme qui doit repeupler l'univers, quand la terre aura été dévorée par le feu.

LIFFOL-LE-GRAND (géogr. et hist.). Bourg de France, dans le département des Vosges. On croit que c'est près de là que Frédégonde vainquit Brunehaut, en 596; Ébroïn y remporta une victoire sur les Austrasiens, en 680. 1,700 habitants. On appelle quelquefois ce bourg, *Morvilliers.*

LIFTHRASER. n. pr. f. (myth. sept.) Femme de Lif. *Voy.* Lif.

***LIGAMENT.** s. m. (croy. pop.). *Voy.* Ligature.

LIGAMENTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) En forme de ligament.

LIGAN. s. m. (zool.) Espèce d'abeille des Philippines.

LIGAR. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

LIGASTON. s. m. (ant. sept.) Nom que les Prussiens et les Poméraniens donnaient autrefois aux prêtres de leurs idoles. *Il y a eu des ligastons jusqu'au milieu du 13e siècle. Voy.* Talisson.

LIGATULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

***LIGATURE.** s. f. (paléogr.) Il se dit, non-seulement de plusieurs lettres liées ensemble, mais Des mots entiers dont toutes les lettres sont unies les unes avec les autres d'un seul trait de plume. *Il y a des manuscrits grecs hérissés de ligatures.* || *Ligature* (théol.), signifie, dans le langage mystique, Une suspension totale des facultés sensitives. *L'extase est une ligature de l'âme.* || *Ligature* (hist.), se disait, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, d'Une bande de parchemin, sur laquelle on écrivait certains passages de l'Évangile, et qu'on portait sur soi en guise d'amulette. *L'usage superstitieux des ligatures a duré jusqu'après Charlemagne.* || *Ligature* (croy. pop.), se dit de L'effet de certains maléfices, qui suspendent tout à coup quelque fonction du corps. *Le droit canon excommunie ceux qui, par ligature, empêchent la consommation du mariage. Certaines peuplades des Indes emploient une espèce de ligature, pour rendre des époux impuissants à l'égard de toute autre personne que leurs conjoints.* || *Ligature* (phil. herm.), Ce qui bouche exactement un vaisseau. || *Ligature* (anc. musique), Groupe de notes réunies sous un trait. La valeur des notes qui composaient *la ligature* variait beaucoup, selon qu'elles montaient ou descendaient, selon la manière dont elles étaient liées, selon qu'elles étaient à queue ou sans queue, que ces queues étaient placées à droite ou à gauche, ascendantes ou descendantes, etc. || *Ligature* (cost.), se dit de Petits rubans qui attachent le soulier d'une femme en se croisant sur le cou-de-pied. *Ligatures de satin, de velours.* || *Ligature* (comm.), Sorte de grosse étoffe, dont on fait des ceintures pour les rouliers et les paysans. || Nom d'une étoffe que l'on appelle aussi, *Brocatelle* et *Mézeline.*

LIGATURER. v. a. (néol.) Envelopper de ligatures; attacher avec une ligature.

Ligaturé, ée. part.

LIGDUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Iphis. *Voy.* Iphis.

***LIGE.** adj. des 2 g. (féod.) Soumis, lié, subordonné. || Entier, absolu, sans contrôle. *Protection lige, puissance lige, foi lige. Hommage lige,* Hommage de service et de dépendance. || Proche, immédiat. *Tenue lige. Seigneur lige,* Seigneur dont on relève immédiatement. *Le roi de France était lige du roi d'Angleterre, à cause du duché de Guyenne.* On disait aussi, *Plein lige, demi-lige, quart lige. Le fief tenu à plein lige était moins honorable que le fief tenu en pairie.* || *Lige* est aussi subst. *Je serai votre lige.*

LIGEANCE. s. f. (féod.) Bien tenu par un homme lige, à charge d'hommage lige.

LIGEAUTÉ ou **LIGÉITÉ.** s. f. (V. lang.) Fidélité de vassal. || Hommage.

LIGÉE. s. f. (féod.) Serment de fidélité.

LIGÉE. n. pr. f (myth. anc.) Une des nymphes compagnes de Cyrène. || Une des Néréides. Quelques mythographes en font une des trois Sirènes. || *Ligée* (géogr. anc.), Île de la côte du Brutium, appelée ainsi du nom de la Néréide ou de la sirène *Ligée.* Ce n'est plus aujourd'hui qu'un rocher à demi couvert par les flots, et appelé, *Pietra della nave.* || *Ligée.* s. f. (zool.) Espèce de papillon.

LIGÉMENT. adv. (V. lang. et féod.) Fidèlement, loyalement. || Comme vassal; à titre d'homme lige. *Il tient ses terres ligement.* || Immédiatement. || Sans réserve.

LIGENCE. s. f. (féod.) État d'un homme lige; qualité d'un fief lige. || L'action même de prêter l'hommage lige. || Promesse faite avec serment. || Devoir des vassaux envers leur seigneur. || *A ligence,* loc. adv., En homme lige. || Immédiatement.

LIGER, ÈRE. adj. (V. lang.) Léger, qui a peu de poids.

LIGER. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule, qui tua le Troyen Émathion, et fut lui-même tué par Énée.

LIGER, ou **LIGERIS.** s. m. (géogr. anc.) Nom que les anciens donnaient à la Loire.

LIGESSE. s. f. (V. lang. et féod.) Soumission, acte de dépendance. *Faire hommage et ligesse.*

LIGHTFOOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

LIGIE. n. pr. f. (myth. anc.) *Voy.* Ligée. || *Ligie.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

LIGIEN (géogr. anc.). *Voy.* Lygien.

LIGIER, ÈRE. adj. (V. lang.) Léger.

LIGIRON (temps hér.). *Voy.* Ligyron.

***LIGNAGE.** s. m. *Homme de lignage* (V. lang.), Homme noble, de grande naissance. || *Le royal lignage,* La famille du roi.

LIGNAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qui se prélevait, sur les bois, à l'occasion de leur transport.

LIGNAGIER, IÈRE. adj. et s. (anc. cout.) Parent, descendant du même lignage.

LIGNATILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit sur le bois.

***LIGNE.** s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Race. *User de ligne féminine* (Fabri). || *Ami de ligne,* Parent. || *Hors ligne* (néol.), s'emploie fig. pour, Entièrement nouveau, hors de comparaison. *Ne parlons pas de ce livre, c'est un ouvrage hors ligne.* || *Donner la ligne à quelqu'un,* se dit en parlant de l'usage de n'écrire que le mot Monsieur, ou Madame, sur la première ligne d'une lettre, lorsqu'on s'adresse à un supérieur. || *Ligne alexandrine, ligne de division,* ou *de partition* (hist.). *Voy. ligne de marcation,* au mot Ligne du Dict. || *Ligne ascendante* (législ.), La réunion des aïeux d'une personne. || *Ligne descendante,* Les descendants. || *Ligne* (relation), se dit en parlant Du cordon que portent les Indiens des 3 castes nobles, c'est-à-dire, *les Brahmanes, les Guerriers,* et *les Marchands.* Une fois qu'ils ont été investis de ce cordon, ils prennent le titre de *dvidjas,* c'est-à-dire *deux fois nés. La ligne est filée par les Brahmanes eux-mêmes.* || *Ligne* (musique), se dit Des traits horizontaux et parallèles qui composent la portée. *La musique ordinaire a cinq lignes continues à la portée, outre les lignes postiches qu'on ajoute au-dessus ou au-dessous de la portée, pour les notes qui en dépassent l'étendue; la musique d'église n'en a que quatre. Les lignes se comptent toujours en partant d'en bas. La clef de sol sur la seconde ligne. Voy.* Clef au Dict. et au Compl. || *Ligne de beauté* (arts du dessin), Ligne courbe dans laquelle certains artistes ont cru trouver tous les éléments des belles formes. *La ligne de beauté, selon le célèbre Hogarth, est une courbe qui offre à peu près la figure de la lettre S.* || *Ligne magistrale* (hist. milit.), La ligne de fortification qui entoure immédiatement le point que l'on veut défendre, ou simplement un tracé d'enceinte. || *Lignes à crémaillère, à lunette, à ouvrage détachés, à tenailles brisées, lignes bastionnées;* etc., se dit Des différentes manières de fortifier une ligne. || *Ligne de défense, ligne de trajection,* ou *ligne de feu,* Nom que l'on donne au terrain protégé ou couvert par le feu d'un ouvrage. || *Ligne de moindre résistance,* signifie, parmi les ingénieurs, L'endroit où une mine doit nécessairement faire explosion. *Il faut calculer avec soin la ligne de résistance.* || *Lignes combinées,* s'emploie en parlant d'une armée disposée sur plusieurs lignes. *Les lignes combinées firent un mouvement en avant.* || *Ligne de convoi,* L'espace qui reste libre entre une armée et sa ligne d'opération. || *Ligne pleine,* se dit d'Une ligne garnie de soldats sans interruption. || *Ligne à échiquier,* se dit, par opposition à *ligne pleine,* d'Une disposition qui présente alternativement un espace occupé par un corps de troupe et un espace vide. || *Ligne de mire,* Celle qui détermine la position de la pièce, relativement au point que l'on veut atteindre. || *Ligne de tir,* Ligne courbe décrite par le projectile, pour atteindre le point vers lequel se dirige la *ligne de mire.* || *Ligne du fort* (marine), L'endroit où le vaisseau est le plus gros. || *Ligne de plomb* (construct.), Direction que prend une corde, ou un corps flexible, à l'extrémité duquel on a fixé un poids. *La ligne de plomb est perpendiculaire au plan horizontal.* || *Ligne horizontale,* ou *ligne de niveau,* Ligne parallèle à l'horizon, ou à la surface d'une eau dormante. || *Ligne allongée,* Celle qui, dans la coupe des pierres, est tirée à côté d'une autre, et en partant d'un même centre que celle-ci. *Les côtés des voussoirs d'une plate-bande sont tracés par des lignes allongées.* || *Ligne des apsides* (astron.), se dit de La ligne qui réunit les deux apsides de l'orbite d'une planète. *Voy.* Apsides au Dict. || *Ligne des syzygies, Ligne des nœuds. Voy.* Syzygie et Nœud au Dict. || *Lignes* (chirom.), Traits gravés sur la main, parmi lesquels on distingue : 1° *la ligne de vie,* appelée aussi, *ligne du cœur,* ou *ligne de l'âge;* 2° *la ligne hépatique,* ou *ligne saturnale,* qu'on appelle quelquefois, *ligne de Mars,* ou *ligne de prospérité;* 3° *la ligne naturelle, ligne moyenne,* ou *ligne du cerveau;* 4° *la ligne mensale, thorale,* ou *ligne de Vénus.* Toutes ces *lignes* ont des significations mystérieuses, sur lesquelles les chiromanciens eux-mêmes ne sont pas d'accord. || *Lignes* (métoposcopie), Les rides du front par lesquelles on prétend juger de la bonne et de la mauvaise fortune des hommes. || *Être en ligne* (escrime), se dit d'un tireur dont le pied droit est placé vis-à-vis la cheville du pied gauche. || Il se dit aussi de deux tireurs qui sont en face l'un de l'autre. || *Lignes extrêmes* (jeux), se dit, aux échecs, Des quatre bandes composées de 28 cases, formant la bordure de l'échiquier. || *Lignes de hauteur,* Lignes perpendiculaires; ou colonnes qui vont d'un joueur à l'autre. || *Lignes horizontales,* Bandes qui vont de la droite à la gauche des joueurs. || *Ligne du milieu,* ou *grande ligne,* s'emploie, au jeu de dames, pour désigner La ligne qui traverse le damier diagonalement d'un angle à l'autre, et qui est de la couleur sur laquelle on joue. *La ligne du milieu doit être placée de gauche à droite en montant.* || *Ligne* (pêche), se dit, par extension, de L'ensemble même de l'instrument qui sert à pêcher à la ligne. || *Ligne flottante,* se dit d'Une ligne dont l'extrémité est attachée à un corps flottant.

LIGNÉ (géogr.). Bourg de France, département de la Loire-Inférieure. 2,700 habitants.

LIGNER. v. a. (V. lang.) Aligner, ranger. || Il se dit aujourd'hui pour, Tracer des lignes parallèles sur une surface. *Ligner du papier, de la toile.* || Il signifie particulièrement, parmi les maçons, Tracer une ligne droite avec un cordeau frotté de craie. || *Ligner* (vénerie), se dit du loup qui couvre la louve.

Ligné, ée. part. et adj. Qui est couvert de lignes parallèles. *Papier ligné.* || *Ligné* (bot.), Qui est marqué de lignes colorées, fines, simples et parallèles. || Qui a de nombreuses nervures déliées et parallèles.

LIGNÈRE. s. f. (V. lang.) Linière, terre où l'on sème du lin.

LIGNEROLLE. s. f. (marine) Petite ficelle faite de vieux fil de caret.

***LIGNEUL.** s. m. (V. lang.) Fil de lin. *Cotte de vair cousue à ligneul* (Roman de la Rose). || *Ligneul* (technol.), Fil enduit de poix avec lequel on lie les touffes de soie d'une brosse.

LIGNEUR. s. m. (V. lang.) Fils cadet.

LIGNEURE. s. f. (V. lang.) Famille, lignée.

***LIGNEUX, EUSE.** adj. Il se prend, comme subst. masc., pour désigner Le bois. *Le ligneux.*

LIGNICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite dans le bois.

LIGNIDE. s. m. (chimie) Composé organique qui se rapproche du bois.

LIGNIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

LIGNIER. s. m. (V. lang.) Fagot; bourrée; endroit où l'on met le bois. Ce mot se trouve avec cette acception dans Cotgrave. || Ouvrier qui scie du bois. || Bûcheron.

LIGNIÈRES (géogr.). Ville de France, département du Cher. 2,800 habitants.

LIGNIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des branches qui ne donnent que du bois.

LIGNIFICATION. s. f. (bot.) Conversion en bois des bourgeons d'un arbre.

LIGNIFIER (SE). v. pron. (bot.) Se convertir en bois.

LIGNIFIÉ, ÉE. part.

LIGNIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un corps composé de filaments, dont la réunion ressemble à du bois.

LIGNINE. s. f. (chimie) Le bois considéré comme objet de la chimie.

LIGNIPERDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ronge et détruit le bois. Il s'emploie subst. en parlant de quelques insectes. *Les ligniperdes.*

LIGNITE. s. m. (minér.) Sorte de charbon de terre, qui offre souvent des traces de texture ligneuse.

LIGNITZ (géogr.). *Voy.* LIEGNITZ.

LIGNIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ronge et dévore le bois. ‖ *Lignivores.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LIGNOLET. s. m. (anc. cost.) Sorte de chaussures ou de galoches qui était fort recherchée. ‖ *Lignolet* (construct.), Ligne d'ardoises placée sur le faîte d'un toit. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Couvrir en lignolet*, Couvrir entièrement d'ardoises les faîtes du toit d'un édifice.

LIGNON. s. m. (géogr.) Petite rivière de France, département de la Loire. *Le Lignon* se jette dans la Loire, à une lieue au-dessous de Feurs. Cette rivière fut rendue célèbre par l'*Astrée*, Roman pastoral dont l'action se passe sur ses bords. *Les bergers du Lignon.* ‖ Autre rivière qui coule dans le département de la Haute-Loire.

LIGNOULOT. s. m. (agric.) Perche qui est fixée horizontalement à des pieux, et sur laquelle on attache les jeunes pousses de la vigne.

LIGNUIS. s. m. (V. lang.) La graine du lin.

LIGNUODE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un noir de suie; il ne s'emploie guère qu'en médecine.

LIGNY (géogr.). Ville de France, département de la Meuse, sur l'Ornain. 3,300 habitants. On l'appelle aussi, *Ligny en Barrois.* ‖ *Ligny* ou *Ligny sous Fleurus*, Village de Belgique, dans le Brabant méridional. ‖ *Bataille de Ligny sous Fleurus* (hist.), Victoire remportée par Napoléon sur les alliés, le 16 juin 1815, deux jours avant la bataille de Waterloo.

LIGOLE. s. f. (V. lang.) Lien; petite courroie.

LIGOMBEAU. s. m. Nom vulgaire d'une sorte d'écrevisse. *Voy.* LIGUOMBEAU.

LIGORISTE. adj. et s. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée pour la propagation de la foi et pour l'amélioration des études élémentaires, par Alphonse Marie de *Ligori.*

LIGORNÉ, ÉE. adj. (hortic.) Il se dit D'une tulipe qui, ayant sa feuille caulinaire liée à la fleur, incline le calice de celle-ci.

LIGOURNE. n. pr. de lieu (V. lang.) Il se disait pour *Livourne. Voy.* ce mot.

***LIGUE.** s. f. Prov., *Vive le roi, vive la ligue*, s'est appliqué, dès la fin du 16^e^ siècle, à ceux qui se rangeaient alternativement du parti du souverain ou de celui des révoltés, selon leur intérêt momentané et les chances diverses de la lutte : il se dit encore aujourd'hui, dans un sens analogue, des gens que l'on trouve toujours du côté du plus fort. La Fontaine l'applique à l'homme neutre entre les partis, et d'*écharpe changeant*, qu'il appelle un peu ironiquement, *Le sage.* ‖ *Ligue achéenne* (hist. anc.), Ancien gouvernement confédératif des villes de l'Achaïe. La *ligue achéenne*, détruite sous les successeurs d'Alexandre, fut rétablie par Aratus (251 avant J. C.). C'est pour cela qu'à partir de cette époque, on la désigne quelquefois sous le nom de : *Nouvelle ligue achéenne.* Philopémen fut le dernier chef de la *ligue achéenne*, qui se rendit longtemps redoutable, soit au dehors de la Grèce, soit au dedans, et qui cessa d'exister à la prise de Corinthe, par Mummius (146). ‖ *Ligue étolienne*, ou *étolique*, Confédération des villes et des peuplades de l'Étolie, formée sur le modèle de la ligue achéenne. *La ligue étolienne*, qui voulait d'abord partager, avec les Macédoniens, la domination de la Grèce, prétendit plus tard la posséder tout entière. Les rivalités de la *ligue étolienne* et de la *ligue achéenne* ont eu la plus fâcheuse influence sur l'avenir de la Grèce. ‖ *Guerre des deux ligues*, Celle qui eut lieu entre la ligue achéenne et la ligue étolienne, chacune ayant ses alliés. La *guerre des deux ligues* dura trois ans (220-217). Les Étoliens furent réduits à implorer la paix. ‖ *Ligue italique*, Celle que formèrent les peuples d'Italie (91 avant J. C.), pour obtenir le droit de bourgeoisie romaine. La guerre connue sous le nom de *Guerre des alliés*, ou *Guerre sociale*, fut le résultat de la ligue italique. ‖ *Ligue de Mont-Lhéri* (hist.), Celle que Henri I^er^, roi d'Angleterre, suscita contre Louis le Gros, à l'avénement de ce prince à la couronne (1109). Elle fut ainsi appelée du nom du château d'un des principaux seigneurs français qui y prirent part. Le but de *la ligue de Mont-Lhéri* était de soutenir, dans ses prétentions au trône, Philippe, frère consanguin de Louis le Gros. ‖ *Ligue du bon état*, Celle qui fut formée, à Rome, en 1346, par Nicolas Rienzi, pendant les troubles qui agitèrent l'empire d'Allemagne, à l'élection de Charles IV. ‖ *Ligues suisses*, ou absol. *Les ligues*, s'est dit Des habitants de la Suisse, à compter de la transformation des cantons en république fédérative. ‖ *Les trois ligues grises*, Confédération générale des Grisons; elles avaient pour but d'affranchir le pays du joug de la maison d'Autriche. On désignait chacune des *trois ligues grises*, par un nom particulier : ‖ 1° *Ligue cadée* (casa Dei), ou *ligue de la maison Dieu*, La plus ancienne confédération des Grisons (1396). ‖ 2° *Ligue haute*, ou *ligue grise*, par excellence, Celle que les peuples de la haute Rhétie formèrent en 1424. ‖ 3° *Ligue des dix droitures*, ou *juridictions*, Celle des peuples du nord et de l'est de la Rhétie; elle fut conclue en 1436. On l'appelle aussi, *Ligue des dix communautés*, bien qu'elle fût formée de onze districts. On disait encore, *Ligue des droituriers.* ‖ *Ligue héréditaire*, Alliance des Suisses avec l'archiduc Maximilien. ‖ *Ligue de Souabe*, Confédération qui se forma en Allemagne, en 1448, pour rétablir la paix publique, et garantir les particuliers contre les brigandages exercés par les nobles. La *ligue de Souabe* devint, par l'accession de plusieurs États de l'Empire, assez puissante pour tenir constamment sur pied une armée régulière de 10,000 hommes. ‖ *Ligue du bien public. Voy.* BIEN. ‖ *Ligue du mal public*, Nom par lequel on a désigné, en France, La ligue du bien public. *Voy.* au mot BIEN. ‖ *Ligue sainte*, Celle que le pape Jules II forma en 1508 contre les Vénitiens; elle est plus connue sous le nom de *Ligue de Cambrai. Voy.* CAMBRAI. ‖ *Ligue sainte*, se disait aussi de La ligue que François I^er^ conclut à Cognac, le 22 mars 1526, avec le pape, les Vénitiens, le roi d'Angleterre, les Suisses et les Florentins, pour la sûreté et la liberté de l'Italie. Elle fut ainsi nommée parce que le pape en était le chef. ‖ *Ligue sainte*, se dit encore de Celle que les catholiques opposèrent à la ligue de Smalkade. *Voy.* SMALKADE. ‖ *Sainte ligue. Voy.* LIGUE au Dict. ‖ *Ligue*, ou *Faction des Seize. Voy.* SEIZE. ‖ *Ligue d'Augsbourg. Voy. Grande alliance* au mot ALLIANCE. ‖ *Ligue du Rhin*, Alliance conclue, en 1658, entre Louis XIV et plusieurs électeurs et princes de l'Empire, pour le maintien de la paix en Allemagne. ‖ *Ligue germanique*, Nom de la confédération plus connue sous le nom de *Furstenbund. Voy.* ce mot. ‖ *Ligue anséatique*, ou *hanséatique. Voy.* HANSE et HANSÉATIQUE au Dict. et au Compl.

LIGUEUX, EUSE. adj. et s. (hist.) Il s'est dit autrefois pour, Ligueur.

LIGULACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une ligule.

LIGULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie qui est longue, grêle et plate. ‖ *Ligulaire.* s. f. Genre de plantes.

LIGULE. s. f. (ant. rom.) Espèce de spatule dont les aruspices se servaient pour fouiller dans les entrailles des victimes. On dit aussi, *Lingule.* ‖ *Ligule* (métrol. anc.), Mesure romaine pour les grains et les liquides; le quart du *cyathe. 768 ligules faisaient un modius; 2304 ligules, une amphore.* ‖ *Ligule* (zool.), Lèvre inférieure des insectes. ‖ Genre de vers intestinaux. ‖ Genre de mollusques. ‖ *Ligule* (bot.), Petite lame placée au bas des feuilles des plantes graminées. ‖ Demi-fleuron d'une fleur composée.

LIGULÉ, ÉE, a[illegible]ot.) Qui a la forme d'une bande [illegible].

LIGULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des ligules.

LIGULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont ligulées.

LIGULIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles linéaires.

LIGULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est allongé en forme de ligule.

LIGUOMBEAU. s. m. (V. lang.) Espèce d'écrevisse dont parle Rabelais.

LIGURE. s. f. (anc. méd.) Espèce de pierre précieuse à laquelle on attribuait autrefois la propriété de guérir la jaunisse.

LIGURE (géogr. anc.). *Voy.* LIGURIEN.

LIGURIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Gaule cisalpine, entre le Pô et la mer Méditerranée. La *Ligurie* était une des provinces de l'Italie, et avait pour capitale, *Milan* : elle forme aujourd'hui une partie du *Piémont* et ses *États de Gênes.* ‖ *Ligurie* (hist.), Ancien nom de la république de Gênes. ‖ *Ligurie*, s'est dit aussi de La *République ligurienne. Voy.* LIGURIEN. ‖ *Golfe de Ligurie. Voy.* LIGUSTIQUE.

LIGURIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Ligurie. Les *Liguriens*, que l'on croit Ibères d'origine, avaient habité dans l'Espagne et dans les Gaules, avant de s'établir sur la côte méridionale de la Gaule cisalpine. Ils peuplèrent l'île de Corse, et ne furent entièrement soumis par les Romains qu'en 132 av. J. C. ‖ *République ligurienne* (hist.), Nom sous lequel les États de Gênes furent constitués en république le 14 juin 1797. *La république ligurienne* fut réunie à l'empire français par un sénatus-consulte du 4 juin 1805, et forma les départements de *Gênes*, de *Montenotte* et des *Apennins.* Par les traités de 1815, les départements de la *république ligurienne* formèrent le *duché de Gênes*, et firent partie du royaume de Sardaigne.

LIGURITE. s. f. (minér.) Espèce de roche de la nature du talc.

LIGUSTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Liguriens ou à la Ligurie. ‖ *Golfe ligustique*, Golfe de la Méditerranée, au sud de la Ligurie. On l'appelait aussi, *Golfe de Ligurie.* ‖ On dit quelquefois, *La Ligustique* pour, La Ligurie.

LIGUSTRINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au troëne (*ligustrum*). ‖ *Ligustrinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LIGUSTROÏDE (bot.). *Voy.* LIGUSTRINÉ.

LIGYE ou **LIGÉE.** n. pr. f. (myth.) Une des sirènes. *Voy.* LIGÉE.

LIGYE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom des Liguriens, d'après la forme grecque (λίγυς). On dit aussi, mais moins correctement, *Lygien.* ‖ Peuple d'Asie, voisin de la Cappadoce.

LIGYPHONES. s. f. pl. (myth.) Un des noms des Hespérides.

LIGYRON. n. pr. m. (temps hér.) Nom qu'Achille portait dans son enfance.

LIGYS. n. pr. m. (temps hér.) Brigand qui, selon quelques mythographes, attaqua Hercule lorsque ce demi-dieu emmenait les bœufs de Gérion; il fut tué par ce héros et donna son nom aux *Liguriens.*

LIGYSTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phaëton; il donna son nom à la Ligurie ou *Ligustique.*

LIJ-POU. s. m. (hist. or.) Nom de la première des six cours souveraines de la Chine. Le *lij-pou* exerce sur tous les magistrats une sorte d'inquisition d'État. On écrit aussi, *Li-pu.*

LI-KI. s. m. (phil. chin.) Cinquième livre de l'Y-King; recueil de maximes de morale et de piété. *Le Li-Ki contient une espèce de rituel, et les devoirs des hommes de toutes les conditions.* C'est un des plus anciens monuments de la philosophie religieuse des Chinois. On écrit aussi *Li-Ky.*

LILACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au lilas. ‖ *Lilacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

***LILAS.** s. m. La couleur du lilas. *Lilas pâle, lilas foncé. Le lilas s'accorde bien avec le vert.*

LILÉE. n. pr. f. (temps hér.) Naïade, fille du Céphise; elle donna son nom à la ville de *Lilée*, en Phocide. ‖ *Lilée.* s. f. (bot.) Petit jonc d'Amérique.

LILI. s. m. (phil. herm.) Il s'est dit d'Une matière que l'on supposait propre à faire quelque bonne teinture, c'est-à-dire à donner à un composé métallique la couleur de l'or ou celle de l'argent.

LILIAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient au lis. ‖ *Le sceptre lilial*, Le sceptre du roi de France. *Pour épouser du sceptre lilial La fille aînée* (Marot).

LILIALITE. s. f. (minér.) Variété de lépidolithe.

LILIGÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui porte des lis.

LILIIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à celles du lis. Il se prend aussi subst. au fém., *Une liliiflore.*

LILIIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme ou l'apparence d'un lis.

LILITH. n. pr. et s. f. (cabale) Mot qui se trouve dans Isaïe, et qui désigne, selon Bochart, Un oiseau de nuit; selon d'autres commentateurs, c'est Une lamie, un fantôme qui tourmente surtout les enfants, une harpie, ou l'un des quatre êtres femelles qui engendrèrent les démons. Pour que la *Lilith* ne nuise point aux enfants nouveau-nés, les juifs écrivent sur les murailles un exorcisme dont voici le sens : *Adam! Ève! hors d'ici Lilith!* ‖ Selon les rabbins, *Lilith* était la première femme d'Adam, et son esprit de domination la fit chasser du paradis.

LILIUM. s. m. (méd.) Sorte de médicament introduit par Paracelse.

LILLE (géogr.). Place forte de France, chef-lieu du département du Nord et de la 16[e] division militaire, sur le canal de la Deule. Grand commerce, manufactures et fabriques de différents genres, surtout de fil; tissus de laine, de fil, de coton; tabac, huile. Hôtel des monnaies. Musées; cours publics. Enceinte et citadelle construites par Vauban. 72,000 habitants.

LILLEBONNE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. 3,600 habitants.

LILLERS (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais. 4,700 habitants.

LILLIPUT (philol.). Nom d'un pays imaginaire décrit par Swift, dans Gulliver. La description de *Lilliput* est une vive satire de notre état social. *L'empire de Lilliput.*

LILLIPUTIEN, IENNE. adj. et s. (philol.) Habitant de Lilliput. ‖ Qui appartient à Lilliput ou à ses habitants. *Les Lilliputiens sont dépeints par Gulliver comme une race de pygmées. L'homme de génie [illegible] comme Gulliver au milieu des Lillipu[illegible]* (Suard). ‖ Il se dit, figurément, D'une chose extrêmement petite, même au moral. *Politique lilliputienne. L'envie lilliputienne.*

LILLO (géogr.). Fort et village de Belgique, sur l'Escaut, à 3 lieues au-dessous d'Anvers. 1,100 âmes.

LILLOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Lille. ‖ Qui appartient à Lille ou à ses habitants. ‖ *Lillois* (zool.), Variété de chien.

LILYBÉE (géogr.). Ville située à l'extrémité occidentale de la Sicile. Les Romains l'assiégèrent pendant huit ans, et ne l'enlevèrent aux Carthaginois que par le traité qui termina la première guerre punique. Aujourd'hui, *Marsala.* ‖ *Promontoire de Lilybée*, Cap à l'occident de la Sicile. Aujourd'hui, *Cap Boeo.*

LIMA. n. pr. f. (myth.) Divinité qui présidait au seuil des portes. Plusieurs mythographes en font un dieu. *Voy.* Limentin.

LIMA (géogr.). Capitale du Pérou, à 2 lieues du grand Océan, dans la vallée de la Rimac. *Lima* porta longtemps le nom de *Ciudad de los Reys* (Cité des Rois). 80,000 âmes.

*LIMACE. s. f. (art vétér.) Ulcération de l'entre-deux des ongles du bœuf.

LIMACÉ, ÉE. adj. (art vétér.) Qui ressemble à une limace. ‖ *Limacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

LIMACELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

LIMACIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes des prés.

LIMACIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un nerf qui aboutit au limaçon de l'oreille.

LIMACIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une limace.

LIMACIN, INE. adj. (zool.). *Voy.* Limacé. ‖ *Limacine.* s. f. (zool.) Genre de mollusques.

LIMACINÉ (zool.). *Voy.* Limacé.

LIMACODE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

LIMACOÏDE (zool.). *Voy.* Limacé.

*LIMAÇON. s. m. Anc. prov., *Autant chemine un homme en un jour, comme en un an le limaçon*, On a bientôt rattrapé un homme lent. ‖ *Contre la nuit, s'arment les limaçons*, La nature donne aux animaux l'instinct nécessaire pour leur conservation. ‖ *C'est un limaçon qui sort de sa coquille*, expr. prov., se dit d'un homme de la classe inférieure, qui cherche à s'élever au-dessus de sa condition. ‖ *Limaçon* (anc. T. milit.), Évolution d'infanterie en usage chez les Bourguignons et les Suisses. ‖ *Limaçon* (mécan.), se dit de La vis d'Archimède. ‖ *Limaçon* (technol.), Roue destinée à déterminer le nombre de coups que doit sonner une pièce d'horlogerie.

LIMAÇONESQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit, dans le style burlesque, De ce qui a la forme d'un limaçon.

LIMAÇONNER (SE). v. pers. Rentrer dans sa coquille. Ce mot a été employé par Saint-Simon.

Limaçonné, ée. part.

LIMACULE. s. f. (zool.) Dent fossile marquée de veines.

LIMAGNE. s. f. (géogr.) Ancien pays de France, renommé par sa fertilité, et renfermé aujourd'hui dans le département du Puy-de-Dôme. Les principales villes de la *Limagne* étaient *Clermont-Ferrand* et *Riom.*

LIMAIRE. s. m. (pêche) Il se dit d'Un thon qui n'a pas encore un pied de longueur.

LIMAN. s. m. (géogr.) Nom par lequel on désigne les golfes marécageux, ou les lagunes, qui se trouvent sur les bords de la mer Noire. Il entre dans la formation de beaucoup de noms, tels que *Laze-Liman.* ‖ *Liman*, se dit spécialement Du golfe de la mer Noire, qui est formé par les embouchures du Dnieper et du Boug.

LIMANCHIE. s. f. (méd.) Jeûne excessif. *Voy.* Limoctonie.

*LIMANDE. s. f. (marine) Bande de toile goudronnée dont on enveloppe un cordage que l'on veut garantir du frottement. La *limande est fixée au cordage par une garniture, ou fourrure, de bitord* ou *de ligne.* ‖ *Limande* (construct.), Pièce de bois plate et étroite, dans une charpente. ‖ Il se dit aussi Des pièces de bois qui tiennent les pales d'un étang ou d'un moulin. ‖ *Limande* (technol.), Espèce de règle large et plate dont les menuisiers se servent.

LIMANDELLE. s. f. (zool.) Poisson de l'Océan.

LIMANDER. v. a. (marine) Envelopper un cordage d'une limande.

Limandé, ée. part.

LIMANDOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une limande.

LIMAN-RÉIS. s. m. (hist. ott.) Titre du capitaine du port de CP., chef des mandédjis.

LIMASOL (géogr.). Ville située au S. de l'île de Chypre, avec un port par où s'exportent les meilleurs vins de Chypre.

LIMASSIAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui a la forme d'un colimaçon, d'une spirale. *Ligne limassiale*, se trouve dans Rabelais.

LIMATION. s. f. (didact.) Action de réduire un corps en poudre, par le moyen de la lime ou de la râpe.

LIMBAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au limbe d'une corolle.

LIMBARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*LIMBE. s. m. (ant. rom.) Frange, bordure d'un vêtement, d'une étoffe. ‖ *Limbe* (archéol.), pourrait se dire, selon l'Encyclopédie, Du cercle ou de L'auréole qu'on voit sur les médailles, autour de la tête des empereurs. Mais les Latins ne se sont servis dans ce sens que du mot *Nimbus* : il faut donc dire *Nimbe*, comme l'indique l'Académie. *Voy.* Nimbe au Dict. ‖ *Limbe de la nature* (art herm.), se dit d'Une opération qui consiste, selon les adeptes, à transformer une matière spéciale en matière universelle.

LIMBER. s. m. (comm.) Un lot de quarante peaux. On dit quelquefois, *Timbre.*

*LIMBES. s. f. pl. *Limbes ascendantes* (phil.), Nom donné, dans la théorie sociale de Fourier, à la première phase de la vie du genre humain, ou à son enfance : cette phase subversive, qui doit précéder l'harmonie, se compose de sept périodes : *Édénisme, sauvagerie, patriarcat, barbarie, civilisation, garantisme* et *socialisme.* ‖ *Limbes descendantes*, Nom que la même théorie donne à la quatrième phase de la vie du genre humain, ou à sa caducité. C'est par erreur que, dans les ouvrages de Fourier, on a imprimé *Lymbes*, pour *Limbes*; et c'est probablement par une autre erreur, que Fourier lui-même a fait ce mot du féminin. *Voy.* le Dict. et l'Étymol.

LIMBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un limbe, ou un rebord coloré.

LIMBILITE ou LIMBITE. s. m. (minér.) Modification du péridot.

LIMBORIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

LIMBORIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une limborie. ‖ *Limboriées.* s. f. pl. Famille de lichens.

LIMBOURG. s. m. (géogr.) Province du royaume des Pays-Bas, dont la capitale est *Maestricht.* ‖ *Limbourg*, Ville de la province de Limbourg. 2,000 âmes. ‖ Ville d'Allemagne, duché de Nassau, sur la Lahn. 2,600 âmes.

*LIME. s. f. (V. lang.) Pénitence; acte de piété. ‖ *Lime à potence, à carlette, à coutelle, lime ovale, lime en cœur* (technol.), se dit de Petites *limes* qui servent à évider des ouvrages délicats. ‖ *Lime à dos de carpe*, Celle dont on se sert pour ajuster les compas. ‖ *Lime en queue de rat*, Celle qu'on emploie pour agrandir les trous. ‖ Il y a encore des *limes rondes* et *demi-rondes, limes fendues, limes coudées*, etc. ‖ *Limes* (vénerie), Grosses dents inférieures du sanglier, que l'on appelle aussi, *Dagues* et *Défenses.* ‖ *Lime de marée* (marine), Écume des bords de la mer. ‖ *Lime*, se dit, parmi les pêcheurs, Des endroits où la surface de l'eau est unie. *On trouve ordinairement beaucoup de sardines dans les limes.* ‖ *Lime.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

LIME BOIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LIMEÇON et LIMECHON. s. m. (V. lang.) Limaçon. ‖ Lumignon.

LIMEIGNON. s. m. (V. lang.) Lumignon.

LIMÉNARCHIE. s. f. (ant. gr.) Gouvernement d'un port. ‖ Fonctions d'un liménarque.

LIMÉNARQUE. s. m. (ant. gr.) Officier public des ports, qui percevait sur les navires une contribution pour la station ou la libre pratique. Quelques antiquaires ont confondu les *liménarques* avec les *soldats limitrophes.* *Voy.* Limitrophe. ‖ Commandant, ou inspecteur d'un port. *Voy* Liménophylax.

LIMÉNATE, LIMÉNÉSIENNE, LIMÉNÉTIDE et LIMÉNOSCOPE. adj. f. (myth. gr.) Surnoms de Diane et de Vénus, déesses qui présidaient aux ports.

LIMÉNÉION. s. m. (ant. gr.) Lieu situé dans le territoire de Milet, où les Milésiens furent défaits par les Alyattes.

LIMÉNITE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

LIMÉNOPHYLAX. s. m. (ant. gr.) Gardien du port. ‖ Inspecteur des ports.

LIMENTIN ou LIMENTINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui gardait le seuil de la porte. On en reconnaissait quelquefois plusieurs, que l'on appelait, *Les dieux limentins.* *Voy.* Anthélies. On appelait quelquefois cette divinité, *Lima* ou *Limentine.* *Voy.* ces mots.

LIMENTINE. n. pr. f. (myth. rom.) Une des trois divinités à qui était confiée la protection des portes d'une maison. *Voy.* Forculs.

LIMÉOLE. s. m. (bot.) Plante de l'Éthiopie.

*LIMER. v. a. (V. lang.) Regarder de travers, d'un air irrité. ‖ *Limer* (technol.), se dit pour, Dessécher, vider, en parlant des marais. *Limer un marais salant.* ‖ *Se limer.* v. pron. S'user, perdre son duvet. *Ce drap se lime facilement.*

LIMERICK. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Connaught. Le *comté de Limerick* est très-fertile. 215,000 habitants. ‖ Ville d'Irlande, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Shannon. 60,000 âmes.

LIMES. n. pr. m. (myth. rom.) *Voy.* Limentinus.

LIMESTRE. s. m. (V. lang.) Espèce de serge croisée. On disait aussi, *Drap de limestre. Combien, pour avoir mis leur honneur en séquestre, Ont-elles en velours échangé leur limestre?* (Regnier.)

LIMETTE. s. f. (bot.) Fruit du limettier. *Eau de limette.*

LIMETTIER. s. m. (bot.) Variété du citronnier.

LIMEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui se sert de la lime.

LIMEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de limon, bourbeux, fangeux. *Quoique le lac, de bourbe tout souillé, De jonc limeux couvre le bon herbage* (Marot, trad. de la 1[re] églog. de Virg.).

LIMFIORD, LIIM-FIORD, ou LYMFIORD. s. m. (géogr.) Golfe du Danemark, formé par le Cattegat, dans la partie septentrionale du Jutland; le *Limfiord* communique, depuis quelques années, avec la mer du Nord, par trois canaux très-étroits et très-rapides.

LIMICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

se plait dans le limon. ‖ *Limicoles*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LIMICULE. s. f. (zool.) Un des noms de la Barge.

LIMIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est hérissé d'aspérites à la surface, comme une lime.

LIMINAIRE. adj. des 2 g. (littér.) Il se disait D'un prologue; ou D'une épître que l'on mettait à la tête d'un livre, et qui tenait lieu de préface. *Épître liminaire* (Boileau). *Il ne fault que l'epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations* (Montaigne). ‖ *Feuille liminaire* (philol.), La première feuille d'un ouvrage.

LIMINARQUE, ou LIMITARQUE. s. m. (hist.) Commandant des troupes préposées à la garde des frontières de l'empire romain. ‖ Au moyen âge, Concierge, ou Valet de chambre. *Voy.* LIMÉNARQUE.

*LIMITATION. s. f. (V. lang.) Action de limiter. ‖ Limites.

LIMITATIVEMENT. adv. (didact.) Avec des limites; d'une manière limitée.

*LIMITE. s. f. (math.) Il se dit d'Une grandeur qui peut approcher d'une autre grandeur, d'une manière indéfinie, c'est-à dire, aussi près qu'on le veut, sans jamais pouvoir la surpasser. ‖ *Limites des racines d'une équation*, se dit Des deux quantités entre lesquelles se trouvent comprises les racines réelles d'une équation. ‖ *Limites d'un problème*, Nombres entre lesquels les solutions d'un problème doivent être comprises. *Les problèmes indéterminés admettent souvent des limites.* ‖ *Méthode des limites*, Méthode de démonstration, qui consiste à prouver qu'une quantité ne peut être supérieure à telle autre, qu'elle ne peut lui être inférieure, et par conséquent, que les deux quantités sont égales. La *méthode des limites* est un double raisonnement, ou un dilemme, par l'absurde. ‖ *Limite* était autrefois du masculin au sing. On le disait, en astronomie, Des points de l'orbite des planètes, où ces corps célestes sont le plus éloignés de l'écliptique. *Le limite septentrional et méridional.*

*LIMITROPHE. adj. des 2 g. *Terres limitrophes* (hist.), se dit Des terres dont le produit servait à nourrir les soldats à qui était confiée la garde de l'empire romain. On dit aussi, *limitotrophe*. Selon quelques historiens, il faut distinguer les terres *limitotrophes* des terres *limitrophes*: les premières étaient cultivées par les soldats eux-mêmes; les secondes produisaient du blé qui était envoyé à ces soldats. Ces soldats eux-mêmes sont quelquefois appelés, *Limitrophes*. ‖ *Colonne limitrophe* (archit.), s'est dit quelquefois d'Une colonne qui sert à marquer les limites de deux États.

LIMMA. s. m. (musique anc.) Intervalle de la musique grecque (λεῖμμα). *Le limma est d'un comma moindre que le semi-ton majeur; retranché d'un ton majeur, il laisse pour reste l'apotome.*

LIMMAT. s. f. (géogr.) Rivière de la Suisse, qui sort du lac de Zurich, et se jette dans l'Aar.

LIMNACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un limnée. ‖ *Limnacées*, s. m. pl. Famille de mollusques.

LIMNACIDE et LIMNADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes des lacs et des étangs.

LIMNADIE. s. f. (zool.). Genre de crustacés.

LIMNARPACE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui habite les marécages, et vit de proie. On l'emploie aussi subst. *Les Limnarpaces.*

LIMNATE. s. m. (ant. gr.) Membre de la première des anciennes tribus de Sparte.

LIMNATIDE. adj. f. (myth. gr.). *Voy.* LIMNÉTIDE. ‖ *Limnatide* (ant. gr.), se dit D'une tribu de Sparte. *La tribu limnatide* était presque entièrement composée de pêcheurs.

LIMNÉACÉ (zool.). *Voy.* LIMNACÉ.

LIMNÉE. adj. et s. f. (myth. gr.) *Voy.* LIMNÉEN. ‖ *Limnée* (géogr. anc.), Port de l'Acarnanie. Aujourd'hui, *Loutraki*. ‖ *Limnée* (zool.), Genre de mollusques.

LIMNÉEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Qui préside aux étangs. *Diane limnéenne* était adorée dans le *limnæum*. ‖ Qui est adoré dans le bourg de Limnes, à Athènes. *Bacchus limnéen.* ‖ *Limnéen* (zool.). *Voy.* LIMNACÉ.

LIMNÉGÈNES, ou LIMNITES. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Voy.* LIMNÉEN.

LIMNÉMICOLYMBE. s. m. (zool.) Oiseau de marécage, qui a l'habitude de se plonger à demi dans l'eau.

LIMNÉOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se plait dans les étangs.

LIMNES. s. f. pl. (ant. gr.) Littéral., *Marais* (λίμναι). Quartier d'Athènes, où le deuxième archonte et sa femme allaient, tous les ans, célébrer, dans le temple antique de Bacchus, les mystères sacrés. ‖ *Limnes* (géogr. anc.), Ville de la Chersonèse de Thrace.

LIMNÉSIENNE et LIMNÉTIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Voy.* LIMNÉEN.

LIMNÉTIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée par les pêcheurs en l'honneur de *Diane limnétide* ou *limnéenne*.

LIMNEUDÉTIQUE. adj. et s. f. (didact.) Il s'est dit de L'art de suivre sur les mers une direction déterminée. *L'art limneudétique. La limneudétique.* Selon le Dict. de Boiste, ce mot a été créé par Grotius. On dirait mieux, *Limnéodétique* ou *Limnéodétique*. *Voy.* l'Étymol.

LIMNÉUM. s. m. (ant. gr.) Temple de Diane limnéenne, ou limnatide, situé dans la Laconie. *Sous Tibère, les Lacédémoniens et les Messéni ns se disputèrent la possession du limn um.*

LIMNIACÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille du Gange, mère de l'Indien Atys.

LIMNIADE et LIMNIAQUE (myth. gr.). *Voy.* LIMNACIDE.

LIMNIATIDE (myth. gr.). *Voy.* LIMNÉEN.

LIMNIOTE. s. m. (hist. eccl.) Mot qui, d'après sa formation, signifie, Habitant d'un marais, et qui fut donné à un moine martyrisé sous l'empereur Léon. *Saint George le limniote.*

LIMNITE. s. f. (minér.) Sorte de pierre figurée.

LIMNIZÉTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui cherche sa nourriture dans les étangs. On l'emploie subst. *Les Limnizétères.*

LIMNOBATÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui marche sur le bord des eaux dormantes. On l'emploie subst. *Les Limnobatères.*

LIMNOBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LIMNOBION. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

LIMNOCHARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

LIMNOCHARIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LIMNOCLEPTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau de marécage, qui vit de proie. Il s'emploie subst. *Les Limnocleptes.*

LIMNOCOCHLIDES. s. m. pl. (zool.) Genre de mollusques à coquille univalve, qui vivent dans les eaux stagnantes.

LIMNOCOLYMBE. s. m. (zool.) Oiseau de marécage, qui a l'habitude de plonger.

LIMNODROME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau de marécage, dont les jambes sont propres à la course. On l'emploie subst. *Les Limnodromes.*

LIMNONÉOSSE. s. m. (zool.) Poule d'eau.

LIMNOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui aime à se tenir dans les eaux stagnantes. ‖ *Limnophile*. s. f. (bot.) Genre de plantes scrofularées.

LIMNOPOLYPE. s. m. (zool.) Polype qui vit dans les eaux stagnantes.

LIMNOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui aime les endroits marécageux. On l'emploie subst. *Les Limnoptènes.*

LIMNORIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides. ‖ *Limnorie*. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

LIMNORTHOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau de marécage qui vole bien. Il s'emploie subst. *Les Limnorthoptènes.*

LIMOCTONIE. s. f. (méd.) Mort par défaut de nourriture.

LIMODORE. s. m. (bot.) Espèce d'orobanche.

LIMODORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un limodore. ‖ *Limodorées*, s. f. pl. Famille de plantes orchidées.

LIMOGES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Vienne, sur la Vienne. Cour royale; académie universitaire; hôtel des monnaies. Tissus de laine, de fil, de coton; porcelaine. Patrie du chancelier d'Aguesseau et du pape Clément VI. 30,000 habitants. ‖ *Convoi de Limoges*, expr. prov., Politesse cérémonieuse; révérences sans fin. ‖ *Œuvres, ouvrage* ou *travail de Limoges*, se disait autrefois de Tous les ouvrages d'émail.

LIMOINE. s. f. (bot.) Un des noms de la Poirée sauvage.

*LIMON. s. m. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour, Timon. ‖ *Limon* (marine), se dit Des bouts de cordages bien ridés qui servent de bras d'échelle pour monter dans les haubans, sans marcher sur les bastingages.

*LIMONADE. s. f. (pharm.) Il se dit quelquefois d'Une boisson acidulée, dans laquelle le jus de citron est remplacé par un autre acide. *Limonade nitrique, sulfurique.*

LIMONELLIER. s. m. (bot.). *Voy.* LIMONIE.

LIMONER. v. a. (art culin.) Passer un poisson dans l'eau bouillante, pour enlever le limon dont il est imprégné.

LIMONÉ, ÉE, part.

LIMONER. v. n. (eaux et F.) Il se dit des arbres qui deviennent assez gros pour en faire des limons, des timons. *Il y a des endroits où l'on ne coupe pas les taillis à moins qu'ils ne limonent.*

LIMONÉ, part.

LIMONIADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit D'une nymphe des prairies. *Voy.* LIMACIDE.

LIMONIATE. s. f. (anc. minér.) Pierre précieuse dont parle Pline. Espèce d'émeraude.

LIMONIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Limonie* (bot.), Genre de plantes hespéridées.

LIMONITE. s. f. (métallurg.) Sorte de minerai de fer.

LIMONNEUR. s. m. (V. lang.) Voiturier; charretier.

LIMONUM (géogr. anc.). Ville de la deuxième Aquitaine, capitale des Pictons ou Pictaves. Aujourd'hui, *Poitiers*.

LIMOSELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques. ‖ *Limoselles*, s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères, qui renferme les limosies.

LIMOSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LIMOUSIN ou LIMOSIN. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, dont *Limoges* était la capitale. Le *Limousin* forme aujourd'hui les départements de la Haute-Vienne et de la Corrèze. ‖ *Limousin* ou *Limosin*, *ine*, adj. et s. Habitant du Limousin ou de Limoges. ‖ Qui appartient au Limousin, à Limoges ou à leurs habitants. *Cheval limousin; jument limousine.* ‖ *Marche limousine* ou *limosine*, s'est dit de La contrée que l'on a appelée ensuite absolument, *La Marche*, parce que, avant le milieu du 10ᵉ siècle, ce pays formait la frontière du Limousin. ‖ *Limousin* ou *Limosin*, se dit quelquefois pour Maçon, et particulièrement pour désigner Les ouvriers qui font l'espèce de maçonnerie appelée, *Limosinage*, parce que ces ouvriers viennent en général du *Limousin*. ‖ *Li plus rogneux sont en Limosin*, anc. prov., Les Limousins passent pour être sales. ‖ *Raves au Limousin*, expr. prov., se dit populairement Des femmes qui ont une petite taille et un embonpoint excessif. ‖ *Zest de Limousin*, Morceau de pain trempé dans du vin. ‖ *Manger du pain comme un Limousin*, Être grand mangeur de pain. ‖ *Limousine*. s. f. (horticult.) Espèce d'anémone.

LIMOUSINAGE (technol.). *Voy.* LIMOSINAGE au Dict.

LIMOUSINER ou LIMOSINER. v. a. (technol.) Faire du limosinage.

LIMOUSINÉ ou LIMOSINÉ, ÉE, part.

LIMOUSINERIE ou LIMOSINERIE. s. f. (construct.) Maçonnerie sans revêtement de pierres taillées. *Voy.* LIMOSINAGE au Dict.

LIMOUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aude, sur l'Aude. Vins estimés, *Blanquette de Limoux*. 7,000 habitants.

LIMPIDIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes transparentes.

LIMULE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

LIMULIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un limule. ‖ *Limulidées*. s. m. pl. Famille de crustacés.

LIMULIEN (zool.). *Voy.* LIMULIDÉ.

LIMUS. s. m. (ant.) Espèce de jupe bordée de pourpre que portaient les victimaires. *Le limus descendait de la ceinture sur les pieds, et laissait le haut du corps à nu.*

LIMYRE (géogr. anc.). Ville de Lycie, près de l'embouchure d'un fleuve qui portait le même nom. ‖ *Limyre* (ant.), Nom d'une fontaine qui était située en Lycie, près de la ville de Limyre: on y voyait des poissons qui donnaient de bons ou de mauvais présages, selon qu'ils avalaient

l'appât qu'on leur présentait, ou qu'ils le repoussaient avec leur queue.

LIMYRIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée maritime de l'Inde, au sud ouest du pays des Dachinabades. Aujourd'hui, *Malabar*.

***LIN.** s. m. (bot.) Il se dit, vulgairement, de Plusieurs plantes textiles ou ayant le port du lin. ‖ *Lin aquatique*, Espèce de conferve. ‖ *Lin étoilé*, Espèce de lysimachie. ‖ *Lin fossile* ou *incombustible*, Variété d'asbeste. ‖ *Lin de lièvre* ou *Lin maudit*, Nom vulgaire de la Cuscute. ‖ *Lin de marais*, Nom vulgaire de la Linaigrette. ‖ *Lin de la Nouvelle-Zélande*, Un des noms du Phormion. ‖ *Lin des prés* ou *Lin sauvage*, Nom vulgaire de la Linaigrette. ‖ *Lin vif*, *Lin minéral* ou *Lin incombustible*, s'est dit autrefois de L'amiante. ‖ *Lin sardonique*, ou mieux, selon Larcher, *Lin sardianique* (ant.), se dit Du lin que les Grecs tiraient de la Colchide.

LIN. s. m (V. lang.) Race, lignée. *Un homme de hault lin*. ‖ Il se disait aussi pour, Ligne, dans cette locution, *Vaisseau de lin. Un vaisseau que on appelle lin, va par mer de tout vent et sans péril* (Froissart). ‖ On disait même, absolument, *Un lin. Dix-neuf galées sans doute, Avec deux lins tout d'une route* (G. de Saint-André). Quelques lexicographes, parmi lesquels on remarque D. Carpentier et Richelet, pensent que le *lin* était Un vaisseau léger, le *linter* des Romains. ‖ *Lin*, se disait aussi pour, Lynx, quadrupède.

LINACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au lin. ‖ *Linacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LINAGE. s. m. (V. lang.) Descendance. ‖ *Biens de linage* (anc. jurispr.), Héritages propres à une famille. On disait aussi, *Biens de line* ou *de linée*.

LINAGE. s. m. (V. lang.). Impôt sur le lin.

LINAGIER. s. m. (anc. jurispr.) Parent de la ligne ou souche d'où provenait un héritage vendu. *Voy.* LIGNAGIER.

LINAIGRETTE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont les fleurs se changent en houppes blanches.

LINARÈS (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Jaen. 7,000 âmes.

LINCE. s. m. (V. lang.) Lynx, quadrupède. ‖ *Lince* (comm.), Sorte de satin de la Chine.

LINCEAULX ou **LINCEUX.** s. m. pl. (V. lang.) Étoffes de lin, et, par extension, Linceuls.

LINCÉE (musique anc.). *Voy.* LYNCÉE. ‖ *Lincée* (hist. littér.). *Voy.* LYNCÉE.

LINCELLES (géogr.). Bourg de France, département du Nord. 3,700 habitants.

***LINCEUL.** s. m. (V. lang.) Étoffe de lin; linge. ‖ Spécialement, Drap de lit. ‖ *Le plus riche n'emporte qu'un linceul*, prov., La richesse ne sert à rien dans l'autre monde.

LINCH. n. pr. m. (hist.) Il n'entre que dans cette locution: *Linch law* ou *Loi de Linch*, par laquelle on désigne, dans quelques États de l'Amérique du Nord, Une prétendue loi ou coutume, en vertu de laquelle le peuple peut, dans certains cas, se faire justice lui-même de ses griefs contre des particuliers. *On applique la linch-law aux partisans de l'abolition de l'esclavage. La linch-law n'est que le mot d'ordre des antechustes et des pillards.* On écrit quelquefois, *Lynch*.

LINCK ou **LINK.** s. m. Mot anglais qui veut dire *torche*, et par lequel on a désigné Certains hommes du peuple de Londres, qui faisaient métier d'éclairer pendant la nuit les personnes qui sortaient d'une maison où elles avaient passé la soirée. *Mon linck, dont vous parlez, est affectionné à mon service* (Grammont).

LINCKIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LINÇOIR. s. m. (construct.) Pièce de bois qui porte le pied des chevrons, lorsqu'ils sont coupés pour le passage des lucarnes ou des cheminées.

LINCOLN. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre. 300,000 habitants. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Witham. 10,000 âmes.

LINCONIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

LINDAU (géogr.). Ville de Bavière, sur le lac de Constance. L'abbesse des chanoinesses nobles du monastère de *Lindau* prenait le titre de princesse de l'Empire. 5,200 âmes.

LINDE (LA) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un canton du département de la Dordogne. 1,800 habitants.

LINDE (géogr. anc.). Ville située à l'E. de l'île de Rhodes. Patrie de Cléobule, un des sept sages de la Grèce. Aujourd'hui, *Lindo*.

LINDÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

LINDERNIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lindernie. ‖ *Lindernia-cées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LINDERNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes, voisines des scrofulaires.

LINDESNESS. s. m. (géogr.) Cap qui forme l'extrémité méridionale de la Norwége, à l'entrée du Skager-Rack.

LINDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Linde. ‖ *Lindienne* (myth. gr.), Surnom de Minerve. ‖ *Lindien*, Surnom d'Hercule.

LINDLEYE. s. f. (bot.) Bel arbre du Mexique.

LINDOR. n. pr. et s. m. (jeux) Nom d'un jeu de cartes, dans lequel le sept de carreau est la carte principale, et s'appelle *Lindor*. Le *lindor* est la même chose que le *jeu du nain jaune*. *Voy.* NAIN.

LINDSÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

LINDUM (géogr. anc.). Ville de la Bretagne, capitale des Coritans. Aujourd'hui, *Lincoln*.

LINDUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cercaphus et de Cydippe; il régna à Rhodes, où il fonda la ville de *Linde*.

LINE. s. f. (V. lang.) Ligne.

LINE (bot.). *Voy.* LINACÉ.

***LINÉAIRE.** adj. des 2 g. (algèbre) Qui est du premier degré, ou qui n'admet qu'une seule solution. *Problème linéaire. Équation linéaire.* ‖ *Quantité linéaire*, Celle qui ne représente ni une surface ni un solide.

***LINÉAL, ALE.** adj. (beaux-arts) Qui a rapport aux lignes d'un dessin, d'un tableau, d'un édifice. *Harmonie linéale.*

LINÉALEMENT. adv. (beaux-arts) Par rapport aux lignes.

***LINÉAMENT** (chiromanc.). *Voy.* LIGNE.

LINÉARIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles linéaires.

LINÉARILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille partagée en lobes linéaires.

LINÉATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les nervures affectent la forme de lignes parallèles.

LINÉATURE. s. f. (V. lang.) Dessin linéaire. ‖ Portrait esquisse. *Tracer la linéature de quelqu'un*, Faire son portrait.

LINÉOLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un simple trait, à une ligne.

LINÉOLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de bouvreuil.

LINÉOLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de petites lignes colorées.

LINET. s. m. (comm.) Sorte de toile de lin.

LINETTE. s. f. (zool.) Nom de la Trigle et de la Linotte. ‖ Graine de lin.

LINFARS. s. m. pl. (V. lang.) Nom de certaines troupes allemandes. *Trois cents lances de linfars, Allemans d'outre le Rin* (Froissart). Ce mot est peut-être une corruption de l'allemand, *Linien pferden*, Chevaux de ligne.

LING. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du nom du Lin, plante.

LINGA. s. m. (relig. ind.) Représentation des parties sexuelles de l'homme et de la femme, dans l'état de la copulation. Le *linga* est adoré comme symbole de la création. C'est à tort qu'on écrit *lingam*, tous les mots sanscrits cités hors du discours prenant la forme absolue.

LINGAM, LINGAÑ, ou **LINGUM.** s. m. (relig. ind.) Orthographes vicieuses du mot, *Linga*.

LINGARD. s. m. (technol.) Fil de chaîne empesé, dont les tisserands se servent pour raccommoder les fils qui se rompent pendant le travail.

LINGARELLE. s. f. (hist. eccl.) Espèce de scapulaire que les chanoines et les clercs de la cathédrale de Paris portaient, depuis le samedi saint jusqu'au vendredi suivant.

***LINGE.** s. m. Expr. prov., *Curieux en linge sale*, se dit D'une personne malpropre. ‖ *Paquet de linge sale*, se dit fam. d'Une personne malpropre. *C'est un paquet de linge sale. La voilà faite comme un paquet de linge sale.* ‖ *Linge* (V. lang.), Toute étoffe de lin, par opposition à *lange*, qui se disait Du drap de laine.

LINGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faible, mince, délicat. *Drap linge. Jambes hautes et linges.*

LINGEMENT. adv. (V. lang.) Légèrement, délicatement. *Se vestir lingement.*

LINGETTE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe croisée de laine; espèce de flanelle.

LINGGA ou **LINGEN** (géogr.). Île de l'archipel de la Sonde, à l'E. de Sumatra. Elle est habitée en grande partie par des pirates malais. 10,000 âmes.

LINGO. s. m. (bot.) Espèce de liane de Madagascar.

LINGON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait au N. de la 1re Lyonnaise. La capitale était *Lingones*, qu'on nommait aussi *Andomatunum*. Aujourd'hui, *Langres*. ‖ Peuple de la Gaule cisalpine, à l'E., dans la Cispadane.

***LINGOT.** s. m. (typogr.) Il se dit de Parallélipipèdes de fonte, d'Interlignes très-grosses, dont on se sert pour remplir les blancs d'une page, et principalement pour maintenir le haut et le bas d'une page divisée en colonnes.

LINGOTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un lingot.

***LINGUAL, ALE.** adj. (philol.) Il se dit particulièrement Des consonnes sanscrites du 3e ordre, qui sont: *ta, tha, da, dha* et *na*. On les nomme aussi *cérébrales*, et l'on dit substantivement, *Les linguales*. Il faut bien distinguer les cinq *linguales* des cinq *dentales* qui portent les mêmes noms. ‖ *Lingual*, se dit aussi Des lettres hébraïques du 4e ordre, savoir: *daleth, teth, lamed, noun* et *thav*.

LINGUARD ou **LINGONARD.** s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Lingue.

LINGUATULE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

LINGUE. s. f. (zool.) Espèce de lotte. ‖ Poisson du genre du gade, que l'on sale comme la morue.

LINGUELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

LINGUET. s. m. (marine) Pièce de bois destinée à arrêter le cabestan.

LINGUIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une langue, ou un organe en forme de langue.

LINGUIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles linguiformes.

LINGUIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une langue.

LINGUIST. (didact.). Abréviation du mot *Linguistique*.

***LINGUISTIQUE.** adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la linguistique, à l'étude comparative et philosophique des langues. *Études, travaux, découvertes, recherches linguistiques.* ‖ *Contrée linguistique* (ethnogr.), se dit d'Un pays où l'on parle des langues homogènes. *Toute la contrée linguistique qui s'étend du Gange au golfe Arabique.*

LINGUISUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue en forme de suçoir.

LINGULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une lingule. ‖ *Lingulacées*. s. m. pl. Famille de mollusques.

LINGULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une langue.

LINGULE. s. f. (ant.) *Voy.* LIGULA. ‖ *Lingule* (ant. milit.), Nom d'une épée romaine qui était longue et étroite. ‖ *Lingule* (zool.), Genre de mollusques acéphales.

LINGULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une langue.

LINGURNIS. n. pr. m. (V. lang.) Corruption du nom de *Lycurgue*, législateur de Sparte.

LINIER, IÈRE. adj. et s. (comm.) Il se disait autrefois d'Une personne qui fait le commerce de lin. ‖ On ne l'emploie plus aujourd'hui que dans cette locution, *Industrie linière*, en parlant de La fabrication du fil et des étoffes de lin.

LINIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Linus.

LINIFICE. s. m. (ant.) Art de préparer le lin, de le filer, et d'en faire des tissus. *Le procureur du linifice des Gaules fut établi à Vienne* (Chorier, hist. du Dauphiné).

LINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du lin.

LINIGÈRE. adj. des 2 g. (ant.) Qui porte, qui produit du lin. ‖ Qui porte des habits de lin. ‖ Épithète d'Isis, qui passait pour avoir enseigné aux hommes l'usage du lin. ‖ Épithète que l'on donne aux prêtres d'Isis, aux villes d'Égypte et à l'Égypte entière. ‖ Épithète de Sylvain.

LINISQUE. s. m. (zool.) Chacune des aréoles qu'offrent les pattes des oiseaux dont l'épiderme est réticulé.

LINITION. s. f. (didact.) Action d'oindre, d'enduire.

LINK (relation). *Voy.* LINCK.

LINKIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

LINKOEPING (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu d'une préfecture qui porte le

même nom, et qui est formée de l'ancienne Gothie orientale. 3,000 âmes.

LINLITHGOW. s. m. (géogr.) Comté situé au centre de l'Écosse. On l'appelle aussi le *West Lothian*. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom. 5,000 âmes.

LINNÉE. s. f. (bot.) Petite plante d'Europe.

LINOCIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes jasminées.

LINOMPEE ou **LINUMPLE.** s. m. (V. lang.) Linon. ‖ Espèce de voile fait d'un tissu de lin. *Sur ses cheveux avoit un linumplé de fine toile de Hollande* (Triomphe de la noble dame). Le mot *linomple* a été employé par la Fontaine, dans le *Songe de Vaux*.

LINOS. s. m. (ant. gr.) Sorte de chant rustique, chez les anciens Grecs et chez les Égyptiens. ‖ Chanson où étaient racontées les aventures de Linus. *On chantait souvent le Linos dans les festins.* ‖ Le *linos* était aussi un chant funèbre semblable à ce que les Romains appelaient *Nænia*.

LINOSTOLE. adj. des 2 g. Qui porte des vêtements de lin. Ce mot n'a été employé que par ironie, en parlant Des moines. *La troupe linostole* (Voltaire).

***LINOSTOLIE.** s. f. (ant. gr.) Longue robe de lin.

LINOSTOME. s. m. Selon quelques Dict., Nom du morceau de linge avec lequel on essuie le calice. Ce mot n'est pas usité dans la liturgie catholique.

LINOTOME. s. m. (ant. gr.) Charlatan qui faisait semblant de couper des fils de lin par le milieu, et qui ensuite montrait aux spectateurs ces fils encore entiers. Les escamoteurs modernes font, avec des rubans, le tour du *linotome*.

***LINOTTE.** s. m. (anc. jurispr.) Espèce de douaire que quelques coutumes locales de l'Artois accordaient au mari sur les héritages de sa femme prédécédée. *Le mari, selon la coutume de Ham, avait droit de linotte sur les héritages cottiers de sa femme décédée, et en jouissait sa vie durant.*

LINOUN. s. m. (relation) La 19e des 24 parties qui composent l'année des peuples du Cathay.

LINSOIR (construct.). *Voy.* Linçoir.

LINTEAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un tissu de toile ou de gaze. ‖ *Courbe linteaire* (géom.), s'est dit de La courbe tracée par une corde lâche suspendue à deux points fixes.

LINTEEN. adj. m. De lin. *Livres linteens* (ant. rom.). *Voy.* Livre.

LINTÉIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un morceau de linge.

LINTHEES. s. f. pl. (comm.) Étoffes de soie qui se fabriquent à la Chine, dans la province de Nan-kin.

LINTHURIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LINTZ (géogr.). Ville forte de l'archiduché d'Autriche, sur le Danube. 19,000 âmes.

LINURGE. s. f. (art divin.) Pierre qui se trouvait dans le fleuve Achelous. On l'enveloppait d'un linge; et, si elle devenait blanche, on se promettait un heureux succès dans ses entreprises.

LINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Psamathé; il fut dévoré dans son enfance par les chiens de son nourricier. ‖ Fils d'Apollon ou de Mercure et d'une muse. Il substitua, dans la lyre, les cordes de boyau aux cordes de lin, et fut tué par Apollon. ‖ Thébain, fils d'Isménius; il enseigna la musique à Hercule, et fut tué par ce demi-dieu. C'est peut-être le même que le précédent. ‖ Un des fils de Lycaon.

LINYPHIE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

LIOCRITE. n. pr. m. (temps hér.) Un des prétendants de Pénélope; il fut tué par Télémaque. *Voy.* Léocrite.

LIODE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œnops, et un des prétendants de Pénélope; il fut tué par Ulysse.

***LION, LIONNE.** s. Expr. prov., *Battre le chien devant le lion.* *Voy.* Battre au Dict. ‖ *Lion au logis, renard dans la plaine,* prov. anc., qui s'applique aux fanfarons. ‖ *Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue*, proverbe qui, selon quelques voyageurs, s'emploie chez certains peuples de l'Afrique en parlant des poltrons. ‖ *Mieux vaut chien vivant que lion mort*, prov. biblique, La vie est le premier des biens. ‖ *Lion,* s'est dit d'abord par allusion aux *lions de la tour de Londres,* que tous les voyageurs vont visiter : on désignait par là Une personne distinguée, à quelque titre que ce fût, que les gens du grand monde, à Londres ou à Paris, invitaient à leurs soirées, pour se faire honneur de sa présence. *Avez-vous vu mon lion. Lord Byron fut un lion. C'est le lion de la saison.* ‖ Il se dit, depuis quelques années, de Jeunes gens riches, élégants, libres dans leurs mœurs, et qui affectent une certaine originalité. *C'est un lion.* Il est aussi employé, par quelques personnes, soit au fém., soit au masc., pour désigner Les femmes qui partagent cette manière de vivre. ‖ *Le Lion de Juda* (ant. hébr.). *Voy.* Juda. ‖ *Lion* (myth. anc.), Animal consacré à Cybèle. *Le char de Cybèle est traîné par deux lions.* ‖ *Lion de Némée*, Animal monstrueux qui désolait l'Argolide et qui fut étouffé par Hercule. C'est le premier des 12 travaux de ce héros, qui, dans la suite, porta toujours la peau du *lion de Némée*. Le *Lion de Némée* est le Lion du zodiaque. On l'appelle plus rarement, *Lion cléonien.* ‖ *Lion cythéronien*, Lion qui désolait les domaines d'Amphitryon et de Thestius, au pied du mont Cythéron. Hercule le tua, et porta quelque temps sa dépouille. ‖ Chez les Égyptiens le lion était consacré à Vulcain. ‖ *Le Lion* (ant.), était le symbole de la souveraineté, chez les peuples anciens, soit de l'Orient, soit de l'Occident, mais particulièrement chez les Perses. ‖ *Lions,* Les initiés aux mystères mithriaques. ‖ *Lion,* Une des danses comiques des anciens. ‖ *La Lionne* était, comme le rapporte Horapollon, l'hiéroglyphe d'une femme qui n'avait été féconde qu'une seule fois, cet animal, suivant l'opinion des Égyptiens, ne portant qu'une fois dans sa vie. ‖ *La Lionne* était adorée des Ambraciotes, parce que Paphages ou Phacyllus, tyran d'Ambracie, fut mis en pièces par une lionne. ‖ Une *lionne sans langue* était représentée dans un monument d'Athènes, en mémoire de la courtisane *Leæna* qui, mise à la question par ordre d'Hippias, après l'entreprise d'Harmodius et d'Aristogiton, cracha sa langue au visage du tyran. ‖ Une *tête de lion* avec quatre grains d'orge, désigne, sur les médailles, la ville de Leontium, où le lion était adoré. Les grains d'orge marquent la fertilité du pays. ‖ *Lion de Saint-Marc* (hist. et blason), Lion ailé, symbole de la république de Venise. *Les doges s'agenouillaient devant le Lion de Saint-Marc. La monnaie vénitienne portait l'effigie du Lion de Saint-Marc avec ces mots : Pax tibi evangelista meus.* ‖ *Le lion*, dans les armoiries, doit être peint de profil, ne montrant qu'une oreille, et ayant le bouquet de la queue tourné contre le dos. On prétend que le *lion*, dans les armoiries, signifie souvent les voyages faits en Afrique. Il est d'ailleurs le symbole de la vigilance, de la force et de la générosité. ‖ *Lion Belgique*, Animal héraldique qui a figuré dans les armoiries des différentes provinces des Pays-Bas, depuis les croisades. La province de Zélande a pris pour ses armes un lion sortant du milieu des flots d'une mer irritée, avec cette devise : *Luctor et emergo. Le nouveau royaume belge a aussi adopté le Lion Belgique.* ‖ Selon quelques héraldistes, Les armes de l'Angleterre sont trois *lions léopardés,* et non trois léopards. *Voy.* Léopard et Léopardé. Si cette opinion est bien fondée, il y a, dans les armes d'Angleterre, une faute de blason, puisque la tête du *lion*, même *léopardée*, doit toujours être représentée de profil. *Voy.* Léopardé. Les *lions* ou *léopards* furent apportés par Guillaume le Conquérant; il n'y en avait d'abord que deux; mais Étienne de Blois en ajouta un troisième. ‖ *Lion diffamé, éviré, issant, lampassé, morné, naissant.* *Voy.* ces adj. au Dict. ou au Compl. ‖ *Lion dragonné,* Monstre qui figure dans quelques armoiries; il a la partie antérieure d'un lion et le reste d'un serpent. ‖ *Lion d'hermine*, se dit d'Un lion dont le corps est couvert d'une fourrure d'hermine. *Saint-Fargeau portait de gueules au lion d'hermine.* ‖ *Ordre du lion*, Ordre de chevalerie institué au 12e siècle, par Enguerrand Ier, seigneur de Coucy, en mémoire de l'intrépidité qu'avait montrée son père en tuant un lion qui désolait la contrée. ‖ *Compagnie* ou *ordre de la Lionne*, Sorte d'association militaire formée par des gentilshommes de Naples, dont on rapporte l'origine au temps des guerres de la maison d'Anjou. *Voy.* Dévidoir. ‖ *Lion* (anc. métrol.), Nom d'une monnaie d'abord frappée en Flandre, puis en France, en Angleterre et en Bourgogne. Les *lions* furent mis en circulation au commencement du 14e siècle. *Lions d'or.* On disait aussi, *Deniers d'or fin au lion.* Sur les *lions* de Philippe de Valois, ce prince était représenté avec un *lion* à ses pieds. ‖ *Lion d'or,* Monnaie d'or de Belgique, composée de 14 florins et valant, au pair, fr. 26, 1334. ‖ *Lion d'argent*, Monnaie d'argent de Belgique, de 1790, valant, fr. 6, 39. ‖ *Lion* (marine), Pièce de bois servant à relier la tête des épontilles de la cale avec le pont. ‖ *Lion* (phil. hermét.), se dit Du soufre et Du mercure. ‖ *Le Lion vert*, Le mercure philosophal et la teinture du vitriol. ‖ *Le vieux Lion,* L'œuf des sages. ‖ *Le Lion rouge,* La teinture de l'or; l'élixir parvenu au rouge parfait, ou l'huile rouge de vitriol. ‖ *Le Lion ravissant* ou *volant*, Le mercure hermétique. ‖ *Petit lion* (astron.), Constellation boréale placée entre le *lion* et la grande ourse. ‖ *Lion marin* ou *Lion de mer* (zool.), Espèce de phoque. ‖ *Lion des fourmis.* *Voy.* Fourmilion. ‖ *Lion des pucerons*, Nom vulgaire des Hémerobes. ‖ *Dent de lion* (bot.), Un des noms du Pissenlit. ‖ *Lion* (comm.), Sorte de linge ouvré qui se fabriquait dans le Beaujolais. ‖ *La Pointe du Lion* ou *le Lion* (géogr.), Promontoire du royaume de Grèce, dans le golfe de Corinthe. *La Pointe du Lion est le Pirée des anciens.* ‖ *Le Lion d'Angers*, Bourg de France, département de Maine-et-Loire, sur l'Oudon. 2,500 habitants. ‖ *Golfe de Lion.* *Voy.* *Golfe de Lyon* au mot Lyon.

***LIONCEAU.** s. m. (blason) Il se dit Des lions d'armoiries, quand l'écu en porte plus de trois. *Semé de lionceaux.*

LIONDENT. s. m. (bot.) Genre de plantes dont une espèce porte le nom vulgaire de Pissenlit.

LIONIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Léonin. *Rime lionime.*

LIONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Du léopard rampant comme le lion. *Alindan portait de gueules au léopard lionné d'or.* *Voy.* Léopard et Léopardé.

LIOPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

LIORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

LIOUBE. s. m. (marine) Entaille angulaire faite dans toute l'épaisseur d'une pièce de bois, pour recevoir l'extrémité d'une autre pièce.

LIOUBER. v. a. (marine) Faire des entailles appelées *lioubes.*

Lioubé, ée, part.

LIOUDI. s. m. (gramm.) Nom de la 12e lettre de l'alphabet slave, correspondant à notre L.

LIPALITE. s. f. (minér.) Variété de silex.

LIPAR. s. m. (V. lang.) Il se disait pour, Léopard.

LIPARA. s. f. (géogr. anc.) La principale des îles Éoliennes. *Voy.* Éolienne et Vulcanienne. Aujourd'hui, *Lipari.* ‖ Capitale de l'île qui portait le même nom.

LIPARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LIPARÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lipari. ‖ Qui appartient à Lipari ou à ses habitants. ‖ *Liparéen* (ant. gr.), Surnom de Vulcain.

LIPARI (géogr.). Nom d'un groupe d'îles de la Méditerranée, au nord de la Sicile dont elles dépendent. 21,000 habitants. ‖ La principale des îles Lipari. 18,000 habitants. ‖ Capitale des îles Lipari. 12,500 âmes.

LIPARIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lipare. ‖ *Liparides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LIPARIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Cap.

LIPARIS. s. m. (géogr. anc.) Petite rivière de la Cilicie, dans la Trachéotide. ‖ *Liparis* (zool.), Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Liparis* (bot.), Genre de plantes voisines des orchis.

LIPAROCÈLE. s. f. (méd.) Tumeur graisseuse au scrotum.

LIPAROIDE. s. m. (pharm.) Composé de graisse et d'huile.

LIPAROIDÉ. adj. et s. m. (pharm.) Il se dit d'Un médicament produit par le mélange d'un liparoïde avec une autre substance.

LIPAROLÉ. s. m. (pharm.) Médicament résultant du mélange d'une graisse avec une autre substance.

LIPAROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des mélanges adipeux artificiels.

LIPAROSQUIRRHE. s. m. (méd.) Tumeur dure, formée par de la graisse.

LIPAROTRICHIE. s. f. (didact.) État des cheveux, quand ils sont naturellement gras.

LIPARUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Auson; détrôné par ses frères, il vint s'établir dans les îles Éoliennes, auxquelles il donna son nom.

LIPAUS. adj. et s. m. (V. lang.) Sobriquet que l'on donna à certains paysans révoltés en Normandie, au temps de la Ligue.

LIPÉPHILE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iolas, et femme de Phylas.

LIPER ou **LIPPER.** v. n. Onomatopée créée par l'abbé de Marolles, pour exprimer le cri du milan.

LIPÉ ou LIPPÉ. part.

LIPKI. s. m. (hist.) Il s'est dit primitivement, en Pologne, Des déserteurs qui passaient à l'ennemi. Par extension, il se dit Des Turcs ou Tartares qui viennent, en temps de paix, s'établir en Pologne, et réciproquement Des Polonais qui vont s'établir en Turquie.

LIPODERME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui manque de peau sur quelque partie du corps.

***LIPOGRAMMATIQUE.** adj. des 2 g. *Odyssée lipogrammatique* (philol.), L'Odyssée de Tryphiodore, ainsi appelée parce que l'auteur s'était interdit, dans chaque chant, l'emploi d'une des 24 lettres de l'alphabet, ou suivant Eustathe, parce qu'une des lettres de l'alphabet (le *sigma*) ne s'y trouvait point. ‖ *Iliade lipogrammatique*, Iliade défigurée d'une manière analogue par Nestor, poete de Laranda, contemporain de Septime Sévère. ‖ Pindare lui-même, selon Athénée, avait fait une *ode lipogrammatique*, où ne se trouvait point la lettre ξ.

LIPOGRAMMATISTE. s. m. (philol.) Il se dit Des écrivains qui ont composé des ouvrages lipogrammatiques.

LIPÔME s. m. (méd.) Tumeur formée par un amas de graisse.

LIPOMÉRIE. s. f. (méd.) Absence de quelqu'une des parties du corps.

LIPOPSYCHIE. s. f. (méd.) Évanouissement subit. *Voy.* LIPOTHYMIE au Dict.

LIPOTRICHE. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

LIPPE. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui se jette dans le Rhin, à Wesel. ‖ *Lippe-Detmold*, Principauté d'Allemagne. 76,000 âmes. Capitale, *Detmold*. ‖ *Lippe-Schauenbourg*, Autre principauté d'Allemagne, 26,000 âmes. Capitale, *Buckebourg*.

***LIPPÉE.** s. f. Expr. prov. anc. et fam., *Courir la lippée*, Chercher un repas qui ne coûte rien.

LIPPI. s. m. ou **LIPPIE.** s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LIPPISTE. s. m. (zool.) Coquille du cap de Bonne-Espérance.

LIPS. s. et n. pr. m. (ant. gr.) Le vent du sud ouest, ou d'Afrique. On le personnifie sous les traits d'un adulte, avec un aplustre de navire à la main. On dit aussi, *Libs. Voy.* LIBYQUE.

LIPTOTE (rhét.). *Voy.* LITOTE au Dict.

LIPU. s. m. (relation) Tribunal chinois. *Voy.* LI-POU.

LIPURE. s. m. (zool.) Quadrupède de la baie d'Hudson.

LIPYRIE. s. f. (méd.) Maladie dans laquelle on éprouve une vive chaleur en dedans, et un grand froid à l'extérieur.

LIPYRIEN, IENNE. adj. (méd.) Qui a rapport à la lipyrie. *Fièvre lipyrienne.*

LIQUATER. v. a. (métallurg.) Soumettre à la liquation. *Voy.* LIQUATION au Dict.

LIQUATÉ, ÉE. part.

LIQUÉFIABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qu'on peut réduire à l'état liquide.

LIQUÉFIANT, ANTE. adj. (didact.) Qui produit la liquéfaction. *Chaleur liquéfiante.*

LIQUET. s. f. (hortic.) Nom d'une espèce de poire fort petite. La *poire de liquet* s'appelle aussi, *poire de la vallée.*

***LIQUEUR.** s. f. *Liqueur fumante de Boyle* (chimie), Hydrosulfate sulfuré d'ammoniaque. ‖ *Liqueur fumante de Libavius*, Chlorure d'étain. ‖ *Liqueur des Hollandais*, Éther chloré. ‖ *Liqueur de Van Swieten*, Dissolution qui contient du chlorate suroxygéné de mercure. ‖ *Liqueur* (technol.), se dit absolument, chez les teinturiers, d'Une eau de son avec laquelle ils préparent les étoffes destinées à la teinture.

LIQUEX. pron. m. relat. et interrog. (V. lang.) Lequel. ‖ Lesquels.

LIQUIDAMBAR. s. m. (bot.) Genre de plantes, dont une espèce produit le styrax.

***LIQUIDE.** s. m. *Service des liquides* (hist. milit.), se dit Des employés chargés de distribuer les liquides aux soldats, et Des équipages qui transportent ces liquides. *Le service des liquides se fit attendre pendant vingt-quatre heures.* On dit elliptiquement: *Il est dans les liquides. Un employé des liquides.* ‖ *Les liquides* (admin.), se dit aussi de La partie des droits réunis qui concerne l'impôt sur les liquides.

LIQUIDEMENT. adv. (didact.) D'une manière claire et liquide.

LIRA (métrol.). *Voy* LIRE.

LIRAZZA. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent, de Venise, valant 30 soldi, ou au pair, fr. 0,6448.

***LIRE.** v. a. (V. lang.) On disait autrefois au prétérit défini: *je lis* pour, *je lus.* ‖ *Lire* (technol.), Expliquer les motifs des dessins, aux ouvriers qui doivent les exécuter, dans une fabrique de tissus ouvrés ou imprimés. *Voy.* LISAGE. ‖ *Lire sur le plomb* (typogr.), Lire, sur l'œil d'un caractère, le contenu d'une page, ou seulement d'une ligne. ‖ *Lire dans les cartes, dans le jeu de son adversaire* (jeux), Découvrir les cartes que celui-ci a en main; ou, fig., Les deviner. *Vous lisez dans mon jeu.*

LIRE. s. f. (métrol.) Monnaie d'Italie, dont la valeur au pair varie selon les localités, et qui se divise toujours en 20 *soldi*, ou 240 *denari.* ‖ *Lire de Toscane* de 1803, Monnaie d'argent valant, fr. 0, 8322. ‖ *Lire nouvelle*, Monnaie d'argent du royaume Lombard-Vénitien, fr. 0, 87. ‖ *Lire vieille*, Monnaie d'argent du royaume Lombard-Vénitien, fr. 0, 76. ‖ *Lire* ou *Lira*, Monnaie d'argent du duché de Lucques, fr. 0, 71. ‖ *Lire* ou *livre italienne*, Monnaie de compte valant, fr. 1, et divisée en 100 cent. ‖ *Livre de Sardaigne*, Monnaie de compte, fr. 1, 8812. ‖ *Lire piemontaise* ou *lire du Piémont*, Monnaie de compte, fr. 1, 1758. ‖ *Lire banco valuta*, Monnaie de compte de Gênes, fr. 1, 0367. ‖ *Lire fuori banco*, Monnaie de compte de Gênes, fr. 0, 8294. ‖ *Lire* ou *livre courante de Milan*, Ancienne monnaie de compte du royaume Lombard-Vénitien, fr. 0, 7641. ‖ *Lire* ou *livre imperiale de Milan*, Ancienne monnaie de compte du royaume Lombard-Vénitien, fr. 1, 0813. ‖ *Lire de Toscane*, Monnaie de compte, fr. 0, 8505. ‖ *Lire du Tessin*, Monnaie de compte, de 20 *soldi* à 4 *quatrini*, fr. 0, 6613. ‖ *Lire*, Ancienne monnaie de compte de Venise, composée de 20 *soldi*, ou *marchetti*, à 12 *grossetti*, ou *denari de ducat*, fr. 0, 5094. ‖ *Lire de Parme*, Monnaie de compte, fr. 0, 2469. 81 *lires de Parme* font 20 fr. de France.

LIRELLE. s. f. (bot.) Fruit de certains lichens.

LIRELLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui offre des petits sillons linéaires.

LIRELLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une lirelle.

LIRI. s. m. (zool.) Espèce de patelle.

LIRIA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Valence, 12,000 âmes.

LIRIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LIRINUM. s. m. (ant.) Parfum de lis en usage chez les anciens.

LIRIODENDRINE. s. f. (chimie). Substance amère et balsamique qu'on extrait de l'écorce du tulipier.

LIRIODENDRON. s. m. (bot.) Nom scientifique du tulipier.

LIRIOPE. n. pr. f. (myth. gr.) Océanide, mère de Narcisse, qu'elle eut du Céphise. ‖ *Liriope.* s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

LIRIPION et **LIRIPIPION.** s. m. (V. lang.) Nom de l'extrémité conique du capuchon des moines.

LIRIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Camille. ‖ *Liris.* s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve du Latium, qui passait à Minturne, et se jetait, près de là, dans la mer Tyrrhénienne. Aujourd'hui, le *Garigliano.*

LIRON. s. m. (zool.) Vieux nom du loir.

***LIS.** s. m. Prov. biblique, *Les lis de la vallée ne filent point, et ils sont mieux vêtus que le roi Salomon dans sa gloire*, s'est dit primitivement pour exprimer la magnificence des œuvres du Créateur. Il s'est quelquefois appliqué ironiquement aux gens que l'on voit bien vêtus, sans que l'on connaisse la source de leurs revenus. ‖ *Les lis ne filent point*, s'est dit aussi pour, Le royaume de France ne peut tomber en quenouille; c'est-à-dire, Les femmes ne règnent point en France. ‖ *Lis* (numism.), Symbole de la pudicité, de la beauté ou de l'espérance. *Il y a des médailles romaines à fleurs de lis.* ‖ *Champ du lis* (hist.), Nom du lieu où Conradin fut défait par Charles d'Anjou, à la journée de Tagliacozzo, le 23 août 1268. ‖ *Lis* (blason), Les archéologues sont très-partagés sur l'origine de ce meuble des armoiries de France. Les plus crédules admettent que les lis furent apportés par un ange à Clovis. D'après l'opinion la plus commune, ce fut Louis VII qui les prit le premier, l'an 1147, lorsqu'il se croisa avec les seigneurs du royaume. Les *fleurs de lis* étaient d'abord portées sans nombre, dans un écu d'azur: elles ne furent réduites à trois que par Philippe de Valois, suivant les uns, par Charles V ou Charles VI, suivant les autres. Cependant on ne voit que trois *fleurs de lis* sur le contre-scel que Philippe III laissa aux régents de France en 1285. Quant à l'objet qu'elles représentent, les uns pensent que ce sont des fleurs de lis de jardin, et que Louis VII les adopta par allusion à son nom, *Loys Flori* (Ludovicus Florus); d'autres, des bouts de sceptre; d'autres enfin, le fer de l'*angon*, javelot des anciens Francs, fer dont elles ont entièrement conservé la figure. Il y en a qui veulent que l'expression *fleur de lis* soit l'altération de fleur d'iris, cette plante, qui croît dans les marais, ayant été prise pour emblème par les Francs, qui venaient des marais de Frise. Enfin, quelques uns croient que les crapauds qui figurent sur l'écu des chefs francs ont été changés en *fleurs de lis.* ‖ Souvent, dans les armoiries, les *fleurs de lis* signifient qu'on a eu quelque charge chez le roi. ‖ *Lis au pied nourri*, Fleur de lis terminée par une espèce de base. *Vignancourt porte d'argent à trois fleurs de lis au pied nourri de gueules*, etc. ‖ *Lis naturel* ou *de jardin*, Lis représenté tel qu'il est naturellement. *Lefèvre porte d'azur à trois lis de jardin d'argent tigés et feuillés de sinople*, etc. ‖ *Lis au pied coupé*, Celui qui n'a point de tige. ‖ *Lis renversé*, Lis naturel tourné sens dessus dessous, et représentant une espèce de cloche fendue par le bas. ‖ *Ordre de N. D. du Lis*, Ordre militaire institué en 1048, par Garcias IV, roi de Navarre. ‖ *Ordre du Lis*, Ordre de chevalerie institué en 1598, par le pape Paul III. ‖ Ordre honorifique créé en 1816, par Louis XVIII. La décoration de l'*ordre du lis* était une fleur de lis suspendue à un ruban blanc. Les gardes nationaux de plusieurs villes furent nommés *chevaliers du lis.* ‖ *Lis* (métrol.), Monnaie de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. *Six lis valaient un florin de Rhodes.* ‖ *Lis d'or* et *d'argent*, Monnaies qui remplacèrent les louis, depuis 1655 jusqu'en 1657. ‖ *Lis* (astron.), Petite constellation de l'hemisphère boréal, située dans la constellation du belier. ‖ *Lis* (art milit.), Nom d'une ancienne machine de guerre, espèce de palisade. ‖ *Lis* (pêche), Sorte de filet formé de 70 rangs de mailles d'un pouce carré environ. ‖ *Lis* (technol.) se dit Des grosses dents de l'extrémité d'un peigne de tisserand. ‖ *Lis de mer* (zool.), Espèce d'encrine. ‖ *Lis de Chalcédoine* (bot.) *Voy.* HÉMÉROCALLE. ‖ *Lis des étangs*, Nom vulgaire du Nenuphar blanc. ‖ *Lis des marais*, Espèce d'iris. ‖ *Lis de Saint-Jacques*, Espèce d'amaryllis. ‖ *Lis asphodèle*, Hémérocalle à fleurs de couleur jaune. ‖ *Lis du Japon*, Nom d'une narcissoïde. ‖ *Lis de mai*, Le Muguet. ‖ *Lis du Mexique*, Amaryllis belladone. ‖ *Lis des Incas*, Alstroémère. ‖ *Lis de Matthiole*, Pancrace maritime. ‖ *Lis de Suze*, Fritillaire de Perse. ‖ *Lis de Surate*, Nom d'une ketmie. ‖ *Lis narcisse des Indes*, Nom d'une amaryllis des Indes. ‖ *Lis de Saint-Bruno*, Phalangère liliastre. ‖ *Lis narcisse*, Amaryllis d'automne. ‖ *Lis des teinturiers*, La Gaude et la Lysimachie vulgaire. ‖ *Lis turc*, L'Ixie chinoise. ‖ *Lis vert*, Colchique d'automne.

LISABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut lire quelquefois.

LISAGE. s. m. (technol.) Action de lire les dessins, et de les mettre en carte ou en faisceau de tire, dans une fabrique de tissus ouvrés.

LISAR. s. m. (V. lang.) Lézard. On disait au fém. *Lisarde.*

LISATZ. adj. et s. f. pl. (comm.) Il se dit d'Une sorte de toiles qui vient de l'Orient.

LISBONNE (géogr.). Ville capitale du Portugal, avec un beau port sur le Tage. Commerce de vins, oranges. 240,000 âmes. ‖ *Paix de Lisbonne* (hist.), Paix conclue en 1668, par laquelle l'Espagne reconnut l'indépendance du Portugal.

LISBONNIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Lisbonne. ‖ Qui appartient à Lisbonne ou à ses habitants. ‖ *Lisbonnine.* s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Portugal. La *lisbonnine*, ou *moeda de ouro*, contient 4,800 reis, et vaut, fr.

31, 96. Il y a des *demi-lisbonnines* et des *quarts de lisbonnine.*

LISE. s. f. (anc. musiq.) Musette. *Jouer d'une lise ou muse à bergier* (Hist. des fols). ‖ *Lise*, Sable mouvant sur les bords de la mer. *Voy.* Enlizer.

LISER. v. n. (V. lang.) Être permis. *Il ne te lisoit de manger viandes en caresme.*

Lisé. part.

LISER. s. m. (V. lang.) Lézard.

LISÉRAGE. s. m. (technol.) Broderie dont le dessin est tracé par un seul fil ou cordon continu, de métal ou de couleur, qui tranche sur le fond.

LISÉRER. v. a. (technol.) Border en lisérage. ‖ Mettre un liséré.

Liséré, ée. part.

LISEROLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes, qui ressemblent au liseron.

LISET ou LISERET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Liseron des champs.

LISETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de divers insectes qui mangent les bourgeons de la vigne et des arbres fruitiers. ‖ *Lisette* (technol.), se dit, en quelques endroits, d'Un petit couteau à lame peu tranchante, que l'on donne aux enfants.

*LISEUR. s. m. (V. lang.) Lecteur. *Le liseur du roi.* ‖ *Liseur* (technol.), Ouvrier qui, dans une fabrique de tissus ouvrés, lit les dessins qu'on doit imiter.

LISIANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes gentianées.

LISIER. s. m. (V. lang.) Ancien nom de l'Alisier.

*LISIÈRE. s. f. Prov., *Les lisières sont pires que le drap*, Ceux qui habitent sur les confins d'un pays décrié, sont pires que les habitants du pays même. ‖ *Rime de lisière* (anc. littér.), se disait Des rimes qui se trouvent à la fin des vers, par opposition à celles des vers nommés *Konins*, qui riment au milieu. ‖ Série de rimes semblables. *En lai ou virelai, on trouve souvent sept lignes de une lisière* (Fabri).

LISIEUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Calvados. Fabrique de toiles. 11,500 âmes. *Voy.* Lexoviens.

LISLE ou L'ISLE (géogr.). Ville de France, département du Tarn. 4,200 habitants. *Voy.* Isle. ‖ *Lisle*, Ancienne orthographe du nom de la ville de Lille. *Voy.* Lille.

LISLE-BONNE (V. lang.). Ancien nom de la ville de Lisbonne.

*LISME. s. m. (hist.) Il se disait Du tribut que les Français du Bastion de France, sur la côte de Barbarie, payaient aux Algériens, aux termes des anciennes capitulations, pour avoir le droit de pêcher le corail.

LISOIR. s. m. (technol.) Pièce de bois transversale qui porte les moutons ou les ressorts auxquels une voiture est suspendue. ‖ Pièce qui porte les brancards.

LISPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LISPUND (métrol.). *Voy.* Lissepund et Lyspund.

LISQUE. s. f. (pêche) Genre de filet à larges mailles.

LISSA (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans le grand-duché de Posen. 9,000 âmes.

LISSAGE. s. m. (marine) Travail qui consiste à établir les lisses d'un bâtiment en construction. ‖ *Lissage* (technol.), Action de lisser, de rendre uni ou poli. *Lissage de la poudre à canon.*

LISSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*LISSE. s. m. (technol.) Il se dit de L'égalité que présente une surface polie, ou de L'éclat uniforme de toute une pièce d'émail. *Cette table d'acajou, cette boite d'émail est d'un lisse parfait.* ‖ *Lisse* (marine), Grand clou dont on se sert dans la construction des vaisseaux.

*LISSE. s. f. (V. lang.) Lice, enclos fermé par des barrières. ‖ *Lisse* (marine), Pièce de bois placée horizontalement dans les garde-fous, et soutenue par les poteaux montants. Il y a ordinairement deux cours de *lisses : la lisse supérieure ou d'appui*, et *la lisse inférieure.* ‖ *Lisse*, Tringle longue et mince qui sert à relier les pièces de la carcasse d'un bâtiment avant la pose des bordages. ‖ *Lisse* (manége), Bande de poils blancs qui se prolonge sur le chanfrein de certains chevaux. ‖ *Lisse* (comm.), Ficelle qui sert à lier les paquets de marchandises. ‖ *Lisses à jour* (technol.), dans certains métiers à tisser, se dit Des lisses qui n'ont que ce qu'il faut de mailles pour y passer les fils de la bande qui doit être moirée, et qui n'ont point de mailles pour les bandes de satin. ‖ *Lisses de satin*, Fils disposés sur des tringles de bois qui embrassent les fils de chaîne. ‖ *Lisses à grande coulisse*, Celles qui servent à passer certains fils dans les étoffes riches. ‖ *Lisses à petite coulisse*, Petites boucles qui ne servent que dans la fabrication des étoffes unies. ‖ *Lisses de rabat*, Celles sous lesquelles les fils sont passés pour les faire baisser. ‖ *Lisses de liage*, Celles sous lesquelles doit se lier la dorure, dans les étoffes sans poils. ‖ *Lisses de métiers à velours*, se dit de Ce que les ferrandiniers nomment *Lames.*

LISSÉ. s. m. (technol.) Il se dit Du degré de cuisson du sirop de sucre, quand on peut le tirer entre les doigts en formant un fil. ‖ *Grand lissé*, se dit quand ce fil est assez fort; *petit lissé*, quand il fin et fragile. *Cuire au grand lissé, au petit lissé. Obtenir le grand lissé, le petit lissé.*

LISSEAU. s. m. (technol.) Il se dit, dans quelques ateliers, d'Un peloton de fil ou de ficelle.

LISSELET. s. m. (V. lang) Fichu, mouchoir de cou. *Un lisselet de blanc fil* (Roman de la Rose).

*LISSER. v. a. (marine) Placer les lisses. ‖ *Lisser* (technol.), Couvrir d'un enduit de sucre.

*Lissé, ée. part. *Amandes lissées* (confis.), Amandes pelées, et couvertes d'une croûte de sucre.

LISSERON. s. m. (technol.) Tringle de bois qui supporte les lisses, dans un métier de tisserand.

LISSETTE. s. f. (technol.) Outil d'os, dont le raquettier se sert pour lisser son ouvrage. ‖ *Lissettes*, Ficelles qui sont attachées cinq par cinq aux fourches du métier, et qui font lever les fils de la chaîne.

LISSEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui lisse la surface d'un papier ou d'une étoffe pour la rendre brillante. ‖ Celui, celle qui lisse des sucreries.

LISSIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les lisses des métiers à tisser.

LISSOCHILE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

LISSOIR. s. m. ou LISSOIRE. s. f. (technol.) Perche dont on se sert pour remuer et brasser la laine. ‖ *Lissoir*, Salle d'une papeterie où travaillent les lisseurs et les lisseuses.

LISSONOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LISSURE. s. f. (technol.) Polissure obtenue avec un lissoir.

LISSUS (géogr. anc.). Ville de Dalmatie, près de l'embouchure du Drin. Aujourd'hui, *Alessio.*

LISTAOS. s. m. pl. (comm.) Toiles rayées de blanc et de bleu, que l'on fabriquait en Allemagne, pour les exporter en Espagne et dans l'Amérique espagnole.

*LISTE. s. f. (V. lang.) Bande, raie; et quelquefois, Suite de carreaux. *Salle peinte à listes.* ‖ *Liste civile* (admin.), Administration du revenu de la couronne. *Administrateur de la liste civile. Employé à la liste civile.*

LISTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Bordé. *Escu listé* (Chron. de du Guesclin). ‖ Carrelé. *Salle listée; marbre listé.*

*LISTEL ou LISTEAU. s. m. (architect.) Il se dit Des petites moulures plates qui se trouvent au-dessous de l'échine du chapiteau dorique grec. ‖ *Listel* (marine), Petite lisse ou morceau de lisse. ‖ Pièce de bois qui sert à réparer un léger défaut dans un mât, ou dans une vergue, quand ces agrès sont composés de plusieurs morceaux. ‖ Il se dit aussi d'Une suite de tringles posées sur les côtés intérieurs d'un bâtiment en construction, à la hauteur où les baux doivent être placés.

*LISTON. s. m. (marine) Bande de bois dont on recouvre le bord de la première rangée des feuilles qui forment la doublure d'un vaisseau.

LISTRONITE. s. f. (zool.) Espèce de coquille bivalve fossile.

*LIT. s. m. Prov., *Le lit est une bonne chose; si l'on n'y dort on y repose.* ‖ *Prendre une personne au sortir du lit, au saut du lit*, et par corruption, *au chaud du lit*, expr. prov., Lui faire une visite au moment du lever. *Voy.* Saut au Dict. ‖ *Lit mortel* (V. lang.), se disait pour, *Lit de la mort.* ‖ *Lit en housse*, Lit entouré d'une garniture suspendue. ‖ *Lit d'ange* ou *Lit à la duchesse*, Lit qui était sans quenouilles ou piliers, et dont on retroussait les rideaux. ‖ *Lit de grandeur*, Lit où l'on peut coucher deux. ‖ *Coucher au grand lit*, se disait d'une femme mariée, qui ne fait point lit à part. ‖ *Souiller son lit*, et dans un langage plus moderne, qui touche à la poésie, *Souiller le lit nuptial*, Commettre un adultère. ‖ *Lit*, se disait autrefois, Du placenta, de L'arrière-faix. ‖ *A plat de lit*, expr. qui paraît avoir été usitée à Genève, en parlant d'une personne alitée, retenue forcément au lit. *Il n'y avait que l'excuse d'être à plat de lit qui pût me dispenser de courir à son premier mot* (J. J. Rousseau). ‖ *Lit génial* (ant.), se dit, en parlant des anciens, Du *lit nuptial*, qui était consacré aux Génies. ‖ *Lit entier* (anc. jurispr.), Le mari et la femme. ‖ *Frère, sœur de lit entier*, Enfants nés du même père et de la même mère, par opposition à *Frère, Sœur de demi-lit*, qui se disait pour *consanguin* et *utérin. Voy.* Consanguin et Utérin au Dict. ‖ *S'obliger de lit entier*, Contracter une obligation, en commun avec sa femme. ‖ *Lit brisé*, Mariage dissous. ‖ *Lit en bateau* ou *en gondole* (technol.), Celui dont le devant a la forme évasée d'une barque. ‖ *Lit en tombeau*, Celui qui a la forme carrée d'une tombe. ‖ *Lit double* ou *Lits jumeaux*, Lit qui peut se partager à volonté pour faire deux lits distincts. ‖ *Lit mécanique*, Celui qui est disposé de manière à changer les malades et les blessés sans qu'ils éprouvent de secousse. ‖ *Lit orthopédique*, Espèce de lit qui renferme un mécanisme propre à redresser les personnes contrefaites. ‖ *Lit de pont* (art milit.), se dit, Du plancher ou fascinage sur lequel passent les voitures, les chevaux et les piétons. ‖ *Lit de marée* (marine). *Voy.* Marée. ‖ *Lit de voussoir* (construct.). *Voy.* Voussoir. ‖ *Au lit, au lit, chiens* (vénerie), Exclamations dont les veneurs se servent pour faire quêter les chiens, lorsqu'on veut lancer un lièvre.

LITAGE. s. m. (technol.) Action de liter les étoffes.

LITAKOU (géogr.). Ville de la Cafrerie, capitale du pays des Betjouanas. 5,000 âmes.

*LITANIE. s. f. Expr. prov., *Mettre quelqu'un dans ses litanies*, Prier Dieu pour lui. Il s'emploie ironiquement pour, Souhaiter du mal à quelqu'un. ‖ *Litanie* (hist. eccl.), se dit d'Une procession. *À l'occasion d'une peste qui ravagea Rome en 590, le pape Grégoire indiqua une litanie.* ‖ *La grande litanie*, s'est dit Du jour de Saint-Marc, à cause de la procession générale qui avait lieu ce jour-là. ‖ *Litanie*, se disait autrefois, Du kyrié. ‖ *Les litanies*, se disait Des trois jours des Rogations.

LITCHEM. s. m. (relation) La première des 24 parties qui composent l'année chez les habitants du Cathay.

LITCHI. s. m. (bot.) Genre de plantes, dont une espèce porte des fruits fort estimés aux Indes.

LITCHOU. s. m. (relation) La troisième des 24 parties qui composent l'année chez les habitants du Cathay.

LITE. s. m. (hist.) Nom des membres de la 3ᵉ classe du peuple chez les anciens Saxons. Les *Ethelinges* et les *Frilinges* formaient les deux premières classes, ou les classes nobles; les *lites* cultivaient les terres. *Voy.* Lètes.

*LITEAU. s. m. (menuiserie) Tringle de bois fixée à un mur, soit pour porter une tablette, soit pour servir d'appui à une cloison.

LITER. v. a. (pêche) Mettre le poisson, le hareng, la morue, par lits dans les tonnes. ‖ *Liter* (technol.), Couvrir la lisière du drap, avant de le plonger dans la teinture, de telle sorte que la couleur ne prenne point sur l'endroit ainsi garanti.

Lité, ée.

LITERIES. s. f. pl. Il se dit de L'ensemble des objets qui composent un lit, et particulièrement Des matelas et des couvertures. *Fabriquer, louer des literies.* Il s'emploie quelquefois au sing. *Un lit, une couchette, avec la literie.* ‖ Il s'emploie particulièrement dans l'administration militaire, en parlant Des lits de la troupe.

LITERNE ou LINTERNE (géogr. anc.). Ville de la Campanie, près de la mer, au N. de Naples. C'est à *Literne* que mourut le premier Scipion l'Africain. Aujourd'hui, *Patria.*

LITES. s. f. pl. (myth. gr.) Les Prières, déesses boiteuses, filles de Jupiter, suivant Homère. On ne se sert guère de ce mot qu'en grec, αἱ Λιταί; en français, on dit plus ordinairement, *Les Prières. Voy.* Prières.

LITEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui lite les draps.

LITHACHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LITHAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'un médicament réputé propre à faire sortir les graviers des voies urinaires. Il se prend aussi subst. *Un lithagogue.*

LITHARGYRÉ, ÉE. adj. (chimie) Chargé de litharge. *Voy.* Litharge au Dict.

LITHÉOSPORE. s. m. (minér.) Variété de baryte sulfatée.

LITHÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon à Mélia ou Melée. La statue d'*Apollon lithésien* était élevée sur une pierre.

LITHIAQUES. s. m. pl. (philol.) Titre d'un poeme grec sur les pierres précieuses, faussement attribué à Orphée.

LITHIASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide, et De certains sels. *Voy.* Lithique et Urique.

LITHIATE. s. m. (chimie) Il se dit d'Un sel. *Voy.* Urate.

LITHINE. s. f. (chimie) Alcali qui se rencontre exclusivement dans le règne minéral.

LITHIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base le lithium ou quelqu'un de ses composés. Il se dit aussi De l'acide urique.

LITHIUM. s. m. (chimie) Métal qui fait la base de la lithine.

LITHIZONTES. s. m. pl. (ant.) Espèce d'escarboucles dont parle Pline.

LITHOBIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes apteres.

LITHOBOLIE. s. f. (ant. gr.) Supplice de la lapidation que l'on infligeait aux adulteres. ‖ *Lithobolies.* s. f. pl. Anniversaire célébré par les habitants d'Épidaure, d'Égine et de Trézène, en mémoire de deux jeunes filles crétoises que le peuple de cette dernière ville avait lapidées dans une émeute. *Voy.* Lamia et Auxésia.

LITHOCALAME. s. m. (hist. nat.) Tige de roseau fossile.

LITHOCARPE. s. m. (hist. nat.) Fruit pétrifié.

LITHOCÉNOSE (chirurg.). *Voy.* Lithotritie au Dict.

LITHOCHROMIE. s. f. (technol.) Espèce de procédé lithographique par lequel on imprime successivement, sur la toile, une esquisse en noir et des surfaces de différentes couleurs, de manière à produire l'effet d'un tableau à l'huile. *La lithochromie obtient peu de succès.*

LITHOCHROMIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui appartient à la lithochromie. *Procédés lithochromiques.*

LITHOCHROMISTE. s. m. (technol.) Artiste ou imprimeur en lithochromie.

LITHOCLASTIQUE (chirurg.). *Voy.* Lithotritique.

LITHOCOLLE. s. f. (technol.) Ciment qui sert à fixer les pierres précieuses, pour les tailler.

LITHODE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

LITHODENDRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

LITHODIALYE ou **LITHODIALYSE.** s. f. (chirurg.) Il s'est dit quelquefois pour, *Lithotritie. Voy.* ce mot au Dict. On a écrit par erreur, *Lithodialie* et *Lithodyalie.*

LITHODOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille dont l'habitant creuse la pierre pour se loger.

LITHODYALIE. s. f. (chirurg.) Forme vicieuse du mot *Lithodialye*

LITHOÉCIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit Des lichens qui croissent sur les pierres.

LITHOGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui donne naissance à des pierres. ‖ Il se dit D'un ciment qui devient dur comme la pierre. *Ciment lithogène.*

LITHOGÉNÉSIE. s. f. (didact.) Recherche des lois qui président à la formation des pierres.

LITHOGÉOGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance des pierres.

LITHOGLYPHE. s. m. (technol.) Graveur sur pierres.

LITHOGLYPHIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui appartient à la gravure sur pierre. ‖ *Lithoglyphique.* s. f. Art du graveur sur pierres; art de graver les camées.

LITHOGLYPHITE. s. f. (minér.) Pierre figurée.

LITHOGONIMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un lichen qui croît sur les pierres.

*LITHOGRAPHE. s. m. (didact.) Il s'est dit autrefois dans le sens de *Lithologue. Voy.* ce mot au Dict.

*LITHOGRAPHIE. s. f. (didact.) Il s'est dit autrefois d'Un traité sur les pierres. *Bromelli a donné une lithographie suédoise.*

LITHOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'une pierre.

LITHOLABE. s. m. (chirurg.) Pince pour saisir la pierre dans l'opération de la taille.

LITHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la lithologie.

LITHOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait à l'aide de certaines pierres précieuses, nommées *Sidérites. Voy.* ce mot.

LITHOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Celui, Celle qui pratique la lithomancie. ‖ Qui concerne la lithomancie.

LITHOMARGE. s. f. (géol.) Variété d'argile.

LITHOMORPHITE. s. f. (minér.) Pierre figurée.

LITHOMYÉLIE (chirurg.). *Voy.* Lithotritie.

LITHONAÈTE. s. f. (zool.) Genre de cirripèdes.

LITHONTRIBON. s. m. (anc. méd.) Il s'est dit autrefois d'Une poudre que l'on croyait propre à dissoudre la pierre dans la vessie : cette poudre se prenait à l'intérieur, en la mêlant dans quelque boisson.

LITHONTRIPSIE (chirurg.). *Voy.* Lithotritie au Dict.

LITHONTRIPTEUR (chirurg.). *Voy.* Lithotriteur au Dict.

*LITHONTRIPTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) On le dit aujourd'hui De ce qui concerne la *lithontripsie* ou *lithotritie.*

*LITHOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LITHOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui croît sur les rochers. ‖ *Lithophile.* s. des 2 g. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de plantes amaranthacées.

LITHOPHOSPHORE. s. m. (phys.) Nom que l'on a donné à la pierre de Bologne. *Voy.* Pierre.

LITHOPHYLLE. s. f. (minér.) Feuille fossile.

LITHOPLATOMIE. s. f. (chirurg.) Dilatation de l'urètre pour extraire les calculs vésicaux.

LITHOPRIONE. s. f. (chirurg.) Instrument proposé pour scier la pierre dans la vessie. *Voy.* Lithotriteur au Dict.

LITHOSCOPE. s. m. (chirurg.) Instrument au moyen duquel on reconnaît la présence de la pierre dans la vessie.

LITHOSIE. s. f. (zool.) Genre de papillons de nuit.

LITHOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines dures et pierreuses.

LITHOSTROTE. s. m. (ant. et hist.) Mot tiré du grec, qui signifie *Pavé de pierres,* et qui désigne, dans l'Évangile, Le lieu où Pilate rendait la justice. ‖ Chez les Romains, il se disait, en général, Des pavés de marqueterie ou de mosaïque. On dit aussi, *Lithostrotos* et *Lithostrotum.*

LITHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne la lithotomie.

LITHOTRIBE (chirurg.). *Voy.* Litholabe.

LITHOTRIPSIE. s. f. (chirurg.) Nom par lequel on remplace quelquefois le mot hybride, *Lithotritie.*

LITHOTRIPTÈRE. s. m. (chirurg.) Un des noms de l'instrument que l'on désigne ordinairement par le mot hybride, *Lithotriteur. Voy.* ce mot au Dict.

LITHOTRITIABLE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui est dans les conditions favorables à l'opération de la lithotritie. Ce mot est barbare et peu usité.

LITHOTRITIER. v. a. (chirurg.) Pratiquer la lithotritie.

Lithotritié, ée. part.

LITHOTRITIQUE ou **LITHOTRIPTIQUE.** adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la lithotritie.

LITHOXYLE. s. m. (minér.) Bois pétrifié.

LITHOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De masses gélatineuses qui encroûtent des supports pierreux.

LITHUANIE. s. f. (géogr.) Contrée d'Europe qui faisait partie du royaume de Pologne, et qui appartient aujourd'hui à la Russie. *Mohilev* et *Wilna* en sont les principales villes. ‖ La *Lithuanie* (hist.), gouvernée primitivement par des grands-ducs, fut réunie à la couronne de Pologne lors de l'élection de Jagellon, en 1386, et plus complétement encore en 1569.

LITHUANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Lithuanie. ‖ Qui appartient à la Lithuanie ou à ses habitants. ‖ *Lithuanien* (linguist.), Langue du rameau lettonien de la famille slave, parlée en Lithuanie.

LITHUANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient à la Lithuanie. *Provinces lithuaniques.*

LITIER (technol.). *Voy.* Laitier au Dict.

*LITIÈRE. s. f. (agricult.) Excréments des vers à soie. ‖ *Litière sautée,* se dit de La litière des étables, quand on a enlevé le crottin, en la remuant avec une fourche.

*LITIÈRE. s. f. (ant. rom.) Espèce de chaise à porteurs, dans laquelle on s'étendait sur un matelas. Les Romains se servaient de *litières* pour voyager, et même pour se transporter d'une partie de la ville à l'autre. *Il y avait des litières découvertes, des litières fermées avec des rideaux, des litières à portière.*

*LITIGE. s. m. *Droit de litige* (cout. de Normand.), Droit que le roi possédait de nommer aux bénéfices dont le patronage était contentieux.

LITIS. s. m. pl. (V. lang.) Ancien nom des Lithuaniens.

LITISCONTESTATION. s. f. (anc. prat.) Procès entamé.

LITISCONTESTER. v. a. et n. (anc. prat.) Contester devant la justice. ‖ Entamer un procès.

Litiscontesté, ée. part.

LITOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination qui se pratiquait au moyen de plusieurs anneaux, qu'on frappait l'un contre l'autre, de manière à leur faire rendre un son plus ou moins clair (λιτός). Il ne faut pas confondre la *litomancie* avec la *lithomancie.*

LITOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la litomancie. ‖ Qui concerne la litomancie.

LITOTHÉCIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit De champignons membraneux qui tombent en gelée.

LITOURNE (zool.). *Voy.* Litorne au Dict.

LITRAMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique des liquides.

LITRE. s. f. (métrol. anc.) Poids d'Égypte, de Judée, et de quelques autres États de l'Asie. *125 litres faisaient un talent de Moïse.* ‖ *Litre d'argent,* Monnaie ancienne de l'Asie. *La litre d'argent valait l'once d'or ou deux dariques.*

LITSÉE. s. f. (bot.) Arbre de la Chine

LITTÉR. Abréviation du mot *Littérature* ou du mot *Littéraire.*

LITTERAGE. s. m. (V. lang.) Chose écrite; écritures.

LITTÉRAL. Abréviation du mot *Littéralement.*

LITTERATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Littéraire. *Rédiger en preuve littératoire.*

LITTÉRATRICE. s. f. (néol.) Femme qui cultive les lettres.

*LITTÉRATURE. s. f. (V. lang.) Savoir, connaissance en tout genre. *La suffisance et littérature d'iceulx. Nous confians de vos littérature et suffisance.*

LITTÉROMANIE. s. f. (néol.) Manie d'écrire. *Il se livra tout entier à la littéromanie* (Mercier).

*LITTORAL, ALE. adj. (myth. lat.) Épithète de Sylvain. ‖ *Littorales.* s. f. pl. Divinités de la mer. ‖ *Littoral hongrois,* ou absol. *Littoral* (géogr.), District annexé à la Hongrie; il s'étend le long de l'Adriatique, entre la Croatie civile et le royaume d'Illyrie au N., et la Croatie militaire à l'E. Chef-lieu, *Fiume.* ‖ *Littoral,* se dit Des poissons qui vivent sur les bords de la mer.

LITTORELLE. s. f. (bot.) Petite plante commune dans les étangs.

LITTRES. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot Lettres. ‖ En style de blason, il signifiait Devise, legende. *Tenir littres en ses armes.*

LITTURÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de lignes imitant des caractères d'écriture.

LITUACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une lituole. ‖ *Lituacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

LITUR (ant. rom.). *Voy.* Lituus.

LITUITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LITUOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LITUOLÉ (zool.). *Voy.* Lituacé.

LITUOLITE. s. f. (zool.) Lituole fossile.

LITURE. s. f. Latinisme que Montaigne emploie pour, Rature. *J'ai accoustumé les grands qui me cognoissent à y supporter des litures et des trasseures.*

LITURG. Abréviation du mot *Liturgie.*

LITURGE. s. m. (ant. gr.) Titre des 300 plus riches citoyens d'Athènes, chargés de subvenir, tour à tour, ou en se réunissant plusieurs ensemble, à toutes les charges extraordinaires de l'État. *Les liturges étaient choisis parmi les 1,200 citoyens les plus considérables élus par les 12 tribus.*

*LITURGIE.** s. f. *Liturgies grecques* (hist. eccl.), se dit de Quatre liturgies papales reconnues par l'Église grecque; ce sont : *la liturgie de saint Basile, la liturgie de saint Jean Chrysostome, la liturgie des Présanctifiés* et *la liturgie de saint Jacques*; cette dernière n'est en usage que dans l'église de Jérusalem, et seulement une fois par an.

LITURGIQUE. adj. des 2 g. *Langue liturgique* (linguist.), se dit absol. de L'ancien slave, qui sert encore pour le culte et les livres d'église, en Russie et dans les provinces du Danube.

LITUUS. s. m. (ant. rom.) Petit bâton courbe que les augures portaient de la main droite, pour déterminer les diverses régions célestes et former le *templum. Lituus augural* (Voltaire). *Lituus pontifical* (Delille). Le *lituus* se voit sur la plupart des *médailles augurales* et des *médailles de sacrifice*, avec les autres ornements pontificaux. ‖ Instrument de musique militaire particulier à la cavalerie; espèce de clairon de cuivre dont le tube recourbé ressemblait au *lituus* des augures.

LITYERSE. s. m. (ant. gr.) Chanson rustique qui était consacrée à Cybèle ou à Cérès, et dans laquelle il était question des cruautés et de la fin tragique de Lityerses.

LITYERSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Midas et roi de Celènes, en Phrygie; il forçait tous les étrangers à moissonner avec lui, et leur tranchait la tête, s'ils n'achevaient pas une tâche égale à la sienne. Il fut tué par Hercule.

LIU. s. m. (V. lang.) Lieu.

LIU-CHIN. n. pr. et s. m. (myth. chin.) Génie qui commande au tonnerre.

*LIURE.** s. f. (charpent.) Il se dit de Pièces de bois courbes par un bout, dont on se sert pour élever les bords d'un bateau foncet avec les clans.

LIVA. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Étendard*. Il se dit, par extension, Des gouvernements militaires de l'empire ottoman, commandés par des *mirmirans*, ou pachas à deux queues. *Voy.* Sandjak.

LIVADIE (géogr.). Ville de la Grèce: Chef-lieu du département d'Attique et Béotie. 10,000 âmes. ‖ *Livadie.* s. f. Nom qu'on donnait, sous la domination turque, à la province où se trouve la ville de *Livadie.*

LIVANE. s. f. (zool.) Ancien nom du Pélican.

LIVARDE, s. f. (marine) Perche longue et légère avec laquelle on tend une voile rectangulaire envergée sur le mât. *Livarde* (marine et technol.), Bout de cordage mou avec lequel les cordiers frottent un cordage qui vient d'être commis.

LIVÈCHE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

LIVEL. s. m. (V. lang.) Niveau. On disait au pl. *Liveaux.*

LIVERPOOL (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, avec un port sur la mer d'Irlande, à l'embouchure de la Mersey. *Liverpool* fait un commerce immense. 190,000 âmes.

LIVERPOOLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Liverpool. ‖ Qui appartient à Liverpool ou à ses habitants.

LIVES. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple du N. O. de la Russie, qui habite principalement dans la Livonie.

LIVET. s. m. (jeux) Il s'est dit, au billard, de Celui qui joue le dernier.

LIVIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

LIVIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Livie, femme d'Auguste. ‖ Qui est consacré à cette impératrice. ‖ *Papier livien* (paléogr.), se dit d'Une espèce de papier égyptien, plus fort que le papier Auguste, mais qui venait immédiatement après celui-ci, pour la finesse.

LIVISTONE. s. f. (bot.) Palmier de la Nouvelle-Hollande.

LIVON. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

LIVONIE. s. f. (géogr.) Gouvernement de Russie, à l'ouest, baigné par la mer Baltique. 575,000 âmes. Chef-lieu, *Riga.* ‖ La *Livonie* (hist.), fut d'abord tributaire de la monarchie moscovite. Les Danois s'emparèrent de la *Livonie* vers la fin du 12ᵉ siècle, et la vendirent peu après à l'Ordre teutonique. En 1561, tous les États qui appartenaient à cet ordre ayant été démembrés, la *Livonie* fut réunie à la Pologne. Elle fut envahie par Charles XII, et le *traité de Nystad*, en 1721, la fit passer définitivement sous la domination russe. La *Livonie* comprenait autrefois l'Esthonie, la Lettonie et la Courlande. Elle s'appelait alors *Tchoudie* et ses habitants *Tchoudes. Voy.* Tchoudes. ‖ *Golfe de Livonie*, Golfe situé à l'ouest de la mer Baltique. On dit aussi, *Golfe de Riga.*

LIVONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Livonie. ‖ Qui appartient à la Livonie ou à ses habitants. ‖ Les *Livoniens* (ethnogr.), appartiennent à deux souches différentes : les *Lettoniens*, qui sont Slaves; les *Esthoniens* ou Tchoudes, qui sont de race finnoise ou ouralienne.

LIVOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Buse.

LIVOURNE (géogr.). Ville du grand-duché de Toscane, avec un port sur la Méditerranée. Grand commerce avec le Levant. 65,000 âmes.

LIVOURNIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Livourne. ‖ Qui appartient à Livourne ou à ses habitants. ‖ *Livournine* (métrol.), Monnaie de compte de Toscane qui vaut huit *réaux*, ou, fr. 4, 89. ‖ Monnaie d'argent de Toscane qui vaut 10 *paoli*, ou, fr. 5,61.

LIVRADE (SAINTE-) (géogr.). Ville de France, département de Lot-et-Garonne. 3,000 habitants.

LIVRADOIS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans la basse Auvergne. Le chef-lieu du *Livradois* était *Ambert.*

LIVRAIRE. s. m. (V. lang.) Bibliothèque; librairie.

LIVRANCIER. s. m. (comm.) Il se dit quelquefois de Celui qui livre des marchandises après les avoir vendues.

*LIVRE.** s. m. Prov. anc., *Gardez-vous de l'homme qui ne connaît qu'un livre*, Ne disputez point avec une personne sur le sujet dont elle a fait son unique étude. ‖ *Un gros livre est un grand mal*, Les ouvrages volumineux sont souvent ennuyeux et mauvais. ‖ *Parler livre*, anc. expr. prov., Parler savamment. ‖ *Après cela, il faut fermer le livre*, Il n'y a plus rien à répondre, plus rien à dire. ‖ *Feuilleter le livre des rois* (Rabelais), Jouer aux cartes. ‖ *Livre volant* (ant. sacr.), Livre long de vingt coudées et large de dix, qui apparut à Zacharie; il contenait des malédictions contre les Juifs. ‖ *Livres de lin* ou *lintéens* (ant. rom.), Tablettes couvertes d'une toile enduite de cire ou de plâtre, sur lesquelles on écrivait les annales de la république, déposées dans le temple de la déesse Monéta, à Rome. *Les oracles sibyllins étaient tracés sur des livres de lin.* ‖ *Livres éléphantins*, Ceux qui étaient formés de tablettes d'ivoire, selon Turnèbe, ou d'intestins d'éléphant, selon Scaliger. ‖ *Livres sibyllins*, Livres qui contenaient les oracles des sibylles sur les destinées de l'empire romain. Ils étaient conservés dans un souterrain pratiqué au-dessous du temple de Jupiter Capitolin; l'incendie qui détruisit le Capitole, dans la guerre marsique, consuma les *livres sibyllins* avec l'édifice. ‖ *Livres fulguraux*, Livres toscans qui enseignaient l'art de prendre les augures par la foudre. *Les livres fulguraux étaient conservés dans le temple d'Apollon, à Rome.* ‖ *Livre fatal*, Livre prophétique des Étrusques. ‖ Il se disait, à Rome, Des livres sibyllins. ‖ *Livres rituels*, Livres qui enseignaient les rites usités pour la consécration des villes, des temples, des autels, des camps, etc. ‖ *Livre des armées* ou *Livre exercituel*, Livre où se trouvaient décrits, suivant Ammien Marcellin, tous les augures qui concernent une armée. ‖ *Peuples du livre* (hist. or.), Nom qui désigne, dans le koran, les juifs, les chrétiens et les sabéens. ‖ *Livres célestes*, Nom par lequel le koran désigne les livres descendus du ciel, et mis entre les mains des prophètes. Les *livres célestes* sont au nombre de quatre : 1° *le Koran*, 2° *le Pentateuque*, 3° *l'Évangile*, 4° *le Psautier.* ‖ *Livre de vie*, se dit, surtout chez les mahométans, Des décrets de Dieu touchant les élus. *Être rayé du livre de vie. Son nom est écrit dans le livre de vie. Il est inscrit dans le livre de vie. Voy.* au Dict. l'expr., *Être écrit dans le livre de vie.* ‖ *Livre ecclésiastique. Voy. Livre d'église* à l'art. Livre du Dict. ‖ *Livres spirituels* (philol.), Ouvrages de dévotion qui traitent spécialement de la conduite de l'âme, des règles de la vie dévote et chrétienne, etc. Les eucologes, les heures, et généralement tous les livres d'église, sont des *livres spirituels. Voy.* Spirituel au Dict. ‖ *Livre populaire*, Celui qui, par la modicité de son prix, est à la portée des moindres fortunes. On dit par opposition, *Livre de bibliothèque.* ‖ *Livre rouge* (hist.), Registre sur lequel étaient portées les dépenses secrètes de la cour, pendant le règne de Louis XV et celui de Louis XVI. L'assemblée constituante exigea du roi la communication du *livre rouge*; ce prince y consentit, après avoir fait cacheter les feuillets qui appartenaient au règne de Louis XV. Le *livre rouge* se composait de 122 feuillets qui ont été imprimés, par ordre de la convention, en trois volumes in-4°. ‖ *Livre d'or*, s'est dit, depuis le règne de Louis XVIII, Du registre sur lequel sont inscrits les noms des pairs de France. ‖ *Livre de paix* (liturgie), Le livre qu'on donne à baiser à la messe. ‖ *Livre de musique*, se dit, dans l'Église grecque, Du livre qui sert à l'office divin, et qui contient les psaumes, les tropaires et les autres prières qui se chantent. ‖ *Livre* (musique), s'emploie pour, Livraison, volume. *Œuvre 51, 10ᵉ livre de duos de violon.* ‖ *Chant sur le livre*, se dit Du plain-chant ou contre-point à quatre parties, que les musiciens composent et chantent impromptu sur une seule. ‖ *Livre noir* (magie), se dit Des livres qui traitent de sorcellerie, de nécromancie, etc. ‖ *Livrs* (anc. admin.), se disait Des recueils de papiers publics. ‖ *Garde des livres*, Officier qui avait soin des titres de la chambre des comptes. ‖ *Livre de loch* (marine). *Voy.* Loch. ‖ *Livre de bord*, Registre sur lequel on enregistre les marchandises et même les passagers qui sont à bord d'un vaisseau. ‖ *Livre* (admin. milit.), se dit de Différents cahiers de compte employés dans les régiments. *Livre de compagnie, de police, de punition, d'ordre, de détail, etc.* ‖ *Livre de factures* (comm.), Livre sur lequel les marchands inscrivent ce qu'on leur envoie et ce qu'ils expédient au dehors. ‖ *Livre carnet. Voy.* Carnet au Dict.

*LIVRE.** s. f. Prov., *Il ne faut pas cinq quarterons pour faire une livre*, se dit aux personnes qui donnent plus de raisons qu'il n'en faut. ‖ *Livre* (ant. rom.), Poids romain qui se divisait en douze onces. La *livre romaine* équivaut à, kilog. 0, 327187. ‖ *Livre soutive* (anc. métrol.), en latin *Libra subtilis*, La livre de douze onces. ‖ *Livre troy d'Angleterre* (métrol.), Poids contenant 12 onces, 240 penny-weights, 5760 grains, et valant, kilog. 0, 373095. ‖ *Livre avoir du poids* ou *Livre d'Angleterre*, 16 onces, 256 drachmes, kilog. 0, 453414. ‖ *Livre de Malte*, 12 onces, 384 trappesi, 9612 grani, kilog. 0, 310632. ‖ *Livre commerciale d'Autriche*, 4 quarts, 16 onces, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 560011. On dit aussi, *Pfund.* ‖ *Livre de Bohême*, 18 onces, 32 loths, kilog. 0,514346. ‖ *Livre peso grosso de Milan*, 4 quarts, 28 onces, kilog. 0, 762929. ‖ *Livre peso sottile de Milan*, 12 onces, kilog. 0, 326971. ‖ *Livre grossa de Venise*, 12 onces, 2304 carati, kilog. 0, 477494. ‖ *Livre sottile de Venise*, 12 onces, 1728 carati, kilog. 0, 302025. ‖ *Livre nouvelle du grand-duché de Bade*, 10 zehulinge, 100 centass, 1000 pfenninge, kilog. 0,500000. ‖ *Livre nouvelle de Bavière*, kilog. 0, 560001. ‖ *Livre de Munich*, kilog. 0, 561173. ‖ *Livre de commerce d'Augsbourg*, kilog. 0, 472593. ‖ *Livre* dite *frohngewicht d'Augsbourg*, kilog. 0, 491041. ‖ *Livre de Nuremberg*, 16 onces, 82 loths, kilog. 0, 509960. ‖ *Livre de Belgique*, kilog. 1, 000000. ‖ *Livre commerciale d'Anvers*, 2 marcs, 16 onces, 32 loots, kilog. 0, 470156. ‖ *Livre de Brême*, kilog. 0, 498500. ‖ *Livre de Brunswick*, 32 loths, kilog. 0, 467447. ‖ *Livre de Cracovie*, 32 loths, 48 skoyciecs, kilog. 0, 404900. ‖ *Livre de Danemark*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 499327. ‖ *Livre d'Espagne*, 16 onces, 128 drachmes, kilog. 0,460870. ‖ *Livre des États de l'Église* ou *Livre de Rome*, 12 onces, 288 denari, kilog. 0, 339070. ‖ *Livre de Bologne*, 12 onces, 192 ferlini, 1920 carati, kilog. 0, 361132. ‖ *Ancienne livre de France*, 16 onces, 128 gros, 9216 grains, kilog. 0,489500. ‖ *Livre forte de Francfort*, 2 marcs, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 505309. ‖ *Livre légère de Francfort*, kilog. 0, 467880. ‖ *Livre de Hambourg*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 484360.

‖ *Livre de Hanovre*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 489602. ‖ *Livre de Hesse-Darmstadt*, 32 loths, 128 quintchens, kilog. 0, 500000. ‖ *Livre de la Hesse électorale*, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 484200. ‖ *Livre de Hollande*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 493926. ‖ *Livre troy de Hollande*, 16 onces, 320 engels, 10,240 as de Hollande, kilog. 0, 492004. ‖ *Livre du Brabant hollandais*, kilog. 0, 470383. ‖ *Livre des îles Ioniennes* ou *Livre de Corfou*, kilog. 0, 508402. ‖ *Livre de Lubeck*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 484749. ‖ *Livre de Lucques*, 12 onces, 288 denari, 6912 grani, kilog. 0, 372174. ‖ *Livre de Meklenbourg* ou *Livre de Rostock*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 508200. ‖ *Livre de Modène*, 12 onces, 192 ferlini, kilog. 0, 319500. ‖ *Livre ottomane* ou *turque*, kilog. 0, 637828. On l'appelle aussi, *Rottol* ou *Lodra*. ‖ *Livre du duché de Parme*, 12 onces, 288 denari, 6912 grani, kilog. 0, 326440. ‖ *Livre de Pologne*, 16 onces, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 405039. ‖ *Livre de Portugal*, 2 marcs, 16 onces, 128 otovas, kilog. 0, 458948. On l'appelle aussi, *Arratel*. ‖ *Livre de Prusse* ou *Nouvelle livre de Berlin*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 467711. ‖ *Ancienne livre de Prusse* ou *de Berlin*, kilog. 0, 468489. ‖ *Livre d'Aix-la-Chapelle*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 467043. ‖ *Ancienne livre de Cologne*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 467453. ‖ *Livre de Kœnigsberg*, 2 marcs, 16 onces, kilog. 0, 468509. ‖ *Livre de Russie*, 32 loths, 96 zolotniks à 68 grains, kilog. 0, 408979. ‖ *Livre de Turin*, 12 onces, 96 ottavi, 288 denari, kilog. 0, 368902. ‖ *Livre poids fort de Gênes*, 12 onces, kilog. 0, 348823. ‖ *Livre poids faible de Gênes*, 12 onces, kilog. 0, 317593. ‖ *Livre de Sardaigne*, 12 onces, kilog. 0, 398985. ‖ *Livre de Saxe* ou *de Dresde*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 466933. ‖ *Livre de Leipsick*, 2 marcs, 16 onces, kilog. 0, 467447. ‖ *Livre de Cobourg*, kilog. 0, 586500. ‖ *Livre de Gotha*, kilog. 0, 466933. ‖ *Livre de Saxe-Weimar*, kilog. 0, 468933. ‖ *Livre des Deux-Siciles* ou *Livre de Naples*, 12 onces, kilog. 0, 320773. ‖ *Livre de Naples pour la soie*, 12 onces, 360 trapesi, 7200 accini, kilog. 0, 320764. ‖ *Livre sicilienne de Palerme*, 12 onces, kilog. 0, 317593. ‖ *Livre forte de Bâle en Suisse*, 16 onces, 128 gros, kilog. 0, 489506. ‖ *Livre poids de marchand de Bâle*, kilog. 0, 479896. ‖ *Livre de Berne*, 16 onces, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 520112. ‖ *Livre poids fort de Genève*, 18 onces, 432 deniers, kilog. 0, 550718. ‖ *Livre poids faible de Genève*, 15 onces, 360 deniers, kilog. 0, 458948. ‖ *Livre de Lausanne*, 16 onces, 128 gros, kilog. 0, 500000. ‖ *Livre de Lucerne*, kilog. 0, 499327. ‖ *Livre poids fort de Saint-Gall*, 20 onces, 40 loths, kilog. 0, 585745. ‖ *Livre poids faible de Saint-Gall*, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 468509. ‖ *Livre à 40 loths de Schaffouse*, kilog. 0, 574982. ‖ *Livre à 32 loths de Schaffouse*, kilog. 0, 460005. ‖ *Livre de Soleure*, kilog. 0, 518479. ‖ *Livre grand poids de Zurich*, 18 onces, 36 loths, kilog. 0, 528472. ‖ *Livre petit poids de Zurich*, 2 marcs, 16 onces, 32 loths, kilog. 0, 469728. ‖ *Livre de Neufchâtel*, 2 marcs, 16 onces, 128 gros, kilog. 0, 520112. ‖ *Livre de Toscane* ou *de Florence*, 12 onces, 288 denari, 6912 grains, kilog. 0, 339502. ‖ *Livre de Wurtemberg*, 32 loths, 128 drachmes, kilog. 0, 467692. ‖ *Livre feuddi d'Alger*, poids de l'argent, 16 onces, kilog. 0, 497435. ‖ *Livre attari d'Alger*, poids d'épicier, 16 onces, kilog. 546080. ‖ *Livre ghreddari d'Alger*, poids de fruits, 18 onces, kilog. 0, 614340. ‖ *Livre kebir d'Alger*, 27 onces, kilog. 0, 921510. ‖ *Livre commerciale* ou *rottolo de Maroc*, kilog. 0, 539717. ‖ *Livre du marché de Maroc*, kilog. 0, 807869. ‖ *Livre de Tunis*, 16 onces, à 8 méticals, kilog. 0, 496233. On l'appelle aussi, *Rottol*. ‖ *Livre des îles Canaries*, 16 onces, ou 256 adarmes, kilog. 0, 459524. ‖ Il y a en outre, dans beaucoup d'endroits, des *livres d'apothicaires* et des *livres commerciales*, qui diffèrent du poids principal de la localité. ‖ *Livre d'apothicaire de Bavière*, 12 onces, 24 loths, kilog. 0, 360000. ‖ *Ancienne livre d'apothicaire de Berlin*, 12 onces, 96 drachmes, kilog. 0, 357567. ‖ *Nouvelle livre d'apothicaire de Berlin*, 12 onces, 24 loths, kilog. 0, 350783. ‖ *Livre d'apothicaire de Berne*, 12 onces, 6 drachmes, kilog. 0, 356540. ‖ *Livre commerciale de Brême*, 32 loths, 128 quentchens, 512 orths, kilog. 0, 498580. ‖ *Livre de détail de Brême*, kilog. 0, 470283. ‖ *Livre de Florence*, 12 onces, 96 drachmes, 288 denari, 6912 grani, kilog. 0, 339542. ‖ *Livre d'apothicaire de Francfort-sur-le-Mein*, 12 onces, 96 drachmes, 288 scrupules, kilog. 0, 357818. ‖ *Livre poids marchand de Fribourg*, kilog. 0, 528810. ‖ *Livre légère de Cassel*; 32 loths, kilog. 0, 467770. ‖ *Livre forte de Darmstadt*, ancienne mesure, kilog. 0, 505520. ‖ *Livre légère de Darmstadt*, 32 loths, 28 quentchens, kilog. 0, 467898. ‖ *Livre d'apothicaire de Hanovre*, 12 onces, 96 drachmes, kilog. 0, 356348. ‖ *Livre de la principauté de Lippe*, kilog. 0, 467410. ‖ *Livre poids de fer de Neufchâtel*, divisée en 1/2, 1/4 et 1/8, kilog. 0, 520100. ‖ *Livre d'apothicaire de Nuremberg*, 12 onces, 96 drachmes, 288 scrupules. Cette livre, généralement adoptée en Allemagne pour la pharmacie, vaut, kilog. 0, 357854. ‖ *Livre d'Oldenbourg*, kilog. 0, 480367. ‖ *Livre poids de ville de Rostock*, kilog. 0, 508229. ‖ *Livre poids marchand de Rostock*, 32 loths, kilog. 0, 484028. ‖ *Livre de Saint-Petersbourg*, 12 onces, 96 drachmes, 488 scrupules, kilog. 0, 357854. ‖ *Livre de Soleure*, 32 loths, kilog. 0, 518400. ‖ *Livre d'apothicaire de Soleure*, 12 onces, 96 drachmes, kilog. 0, 357009. ‖ *Livre d'apothicaire de Turin*, 12 onces, 96 drachmes, 288 scrupoli, kilog. 0, 307307. ‖ *Livre d'apothicaire de Vienne*, 24 loths de la division commerciale, kilog. 0, 420009. ‖ *Livre d'apothicaire de Wurtemberg*, 12 onces, 96 drachmes, kilog. 0, 357647. ‖ *Poire de livre* (agricult.), Variété de poire, qui est très-grosse.

*LIVRE. s. f. *Livre de témoins* (droit cout.), Réunion de 72 témoins. D'après un concile de l'année 320, il fallait 72 témoins (*libra testium*) pour condamner un évêque. ‖ *Livre d'années*, Révolution de 72 ans. Ces deux locutions viennent de ce qu'une certaine livre (monnaie), nommée dans les vieux titres *libra occidua*, se composait de 72 sous. ‖ *Livre de terre*, Portion de terrain qui rapportait une livre de rente. ‖ *Livre gauloise* (anc. métrol.), Monnaie de compte, valant 20 sous à 12 deniers, que Charlemagne substitua à la *livre romaine* ou à l'*as*. *Les 20 sous de la livre gauloise pesaient exactement une livre.* ‖ En général, la *livre* valait 20 sous d'or, d'argent ou de billon; mais la valeur du sol variait beaucoup. Quelques auteurs pensent que la *livre* de chaque métal était composée de 20 sous du même métal, pesant ensemble une livre. ‖ *Livre barrois*, Monnaie du pays de Bar. ‖ *Livre bourdelais*, Monnaie de Bordeaux valant 12 sous et demi parisis. ‖ *Livre mansais*, Monnaie du Mans. ‖ *Livre de Flandre*, Ancienne monnaie de compte hollandaise, valant, au pair, fr. 12, 9858. ‖ *Livre ancienne du Canada*; Monnaie de compte, composée de 20 sous à 12 deniers, fr. 0, 9280. ‖ *Livre du Canada* (métrol. mod.), Monnaie de compte, de 20 shillings à 12 pence courants, fr. 22, 2720. ‖ *Livre* ou *Lire autrichienne*, Monnaie de compte, composée de 100 centimes, fr. 0, 8656. ‖ *Livre*, Monnaie de compte du duché de Lucques, composée de 20 soldi à 12 deniers, fr. 0, 7222. ‖ *Livre de Modène*, Monnaie de compte de 20 soldi à 12 denari, fr. 0, 3838. ‖ *Livre de la principauté de Neufchâtel*, Monnaie de compte de 20 sous à 12 deniers tournois de Neufchâtel, fr. 1, 4629. ‖ *Livre suisse*, *Livre de Berne*, *Livre de Bâle* et *Livre de Fribourg*, Monnaie de compte de 10 batz à 10 rappens, ou de 20 sous à 12 deniers suisses, fr. 1, 4624. ‖ *Livre de Genève*, Monnaie de compte, composée de 20 sous à 12 deniers courants, fr. 1, 6103. ‖ *Livre du canton de Vaud*, Monnaie de compte de 20 sous à 12 deniers tournois, fr. 0, 9705.

*LIVRÉE. s. f. (V. lang.) Couleurs armoriales. *Chascuns dans l'armée se mist en sa livrée* (Froissart). ‖ *Livrée de Noel*, *Livrée de l'Assomption*, se disait de L'habit de livrée que les seigneurs faisaient renouveler d'ordinaire à Noel, et à l'Assomption. ‖ *Livrée*, se disait, en général, de Toute espèce de distribution. ‖ *Livrée* (hist.), se dit de Capes fourrées, que les rois de France, suivant une ancienne coutume, distribuaient à leurs courtisans, la veille de Noel. Plus tard, au lieu d'habits, les officiers de la maison du roi reçurent, selon leur rang, une somme d'argent comptant, appelée également *livrée*. *Grandes livrées*, *Petites livrées*. Cet usage n'a été aboli qu'en 1789. ‖ *Livrée* (zool.), Nom vulgaire d'un colimaçon très-commun, et d'une chenille qui ravage les arbres fruitiers. ‖ *Livrée* (comm.), se dit, chez les passementiers, d'Un galon de livrée.

LIVRÉE (anc. cout.), s. f. Mesure de terre, qui rapportait une livre de rente. *Les filles qui entraient dans l'abbaye de Remiremont abandonnaient leur héritage à leurs parents, sauf quinze livrées de terre.* On disait aussi, *Une livre de terre*.

LIVRESON et LIVROISON. s. f. (V. lang.) Livraison.

LIVRESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a rapport aux livres; qui est acquis par la lecture. *Fascheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque* (Montaigne).

*LIVRET. s. m. (admin. milit.) Petit registre en usage dans l'armée. *Livret d'armement*, *de revue*, *d'ordinaire*, etc. Il y a aussi pour les militaires des *livrets individuels*. ‖ *Livret* (technol.), se dit, chez les batteurs d'or, d'Un petit livre de papier rouge sur les feuillets duquel on applique l'or en feuilles. ‖ *Livret* (bot.), Nom que l'on donne quelquefois au *liber*. *Voy.* ce mot au Dict.

LIVRIER. s. m. Mauvais faiseur de livres; celui qui fait de la littérature un métier. *J'ai fait des livres, il est vrai, mais jamais je ne fus un livrier* (J.-J. Rousseau).

LIVRON (géogr.). Ville de France, département de la Drôme. 3,500 habitants.

LIXBONNE (V. lang.). Ancienne orthographe du nom de la ville de Lisbonne.

LIXE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LIXITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lixe. ‖ *Lixites*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LIXITES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple nomade de la Mauritanie, qui fréquentait les bords du fleuve Lixus.

LIXIVIEUX, EUSE. adj. (anc. chimie) Il se disait quelquefois pour, Lixiviel.

LIXUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et de Caliande, et époux de la danaïde Cléodore. ‖ *Lixus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Mauritanie, affluent de l'océan Atlantique. Aujourd'hui, *le Luccos*. ‖ *Lixus* ou *Lixa*, Ville de la Mauritanie Tingitane, près de l'embouchure du *Lixus*. C'est près de la ville de *Lixus* que le géant Antée fut vaincu par Hercule. Aujourd'hui, *Larache*.

LIZARD (géogr.). Nom d'un cap situé à la pointe la plus méridionale de l'Angleterre, dans le comté de Cornouailles. *Le cap Lizard* ou *Lézard*. *Voy.* LÉZARD.

LIZÉE. s. f. (agricult.) Sorte d'engrais liquide, employé en Suisse.

LIZER. v. a. et n. (V. lang.) Côtoyer; limiter; servir de lisière. ‖ *Lizer* (technol.), Étendre une pièce de drap en la tirant par les lisières, afin de faire disparaître les faux plis.

Lizé, ée. part.

LIZIER (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége. 1,000 habitants.

LL. Abréviation de l'adj. poss. pl. Leurs. *LL. AA.*, Leurs altesses. *LL. AA. RR.*, Leurs altesses royales. *LL. MM. II.*, Leurs majestés impériales, etc.

LLACTA-CAMAYU. s. m. (relation) Officier péruvien qui était chargé, du temps des Incas, d'indiquer chaque soir au peuple les travaux d'agriculture auxquels on devait se livrer le jour suivant.

LLANO. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne à de vastes plaines, dans l'Amérique méridionale. ‖ *Llano Grandé*, Ville de la Colombie, dans la Nouvelle Grenade, département du Cauca.

LLAUTU. s. m. (relation) Il se disait, chez les Péruviens, de La bandelette qui servait de diadème aux Incas.

LLAVÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères d'Amérique.

LLEDONE. s. m. (bot.) Nom du micocoulier à Perpignan.

LLITHI. s. m. (bot.) Arbre du Chili.

LLOBREGAT. s. m. (géogr.) Nom de deux fleuves d'Espagne, qui traversent la Catalogne, et se jettent dans la Méditerranée.

LLOYD. s. m. Il se dit d'Une espèce de club qui est ouvert aux commerçants de Londres, et qui forme une succursale de la bourse. Cet établissement, contenant un café et un restaurant, a été créé par M. *Lloyd*, qui lui a donné son nom. Par analogie, on a désigné à Paris, sous le nom de *Lloyd français*, Un club du même genre.

LLS (ant. rom.). *Voy.* LS.

LO. article sing. m. (V. lang.) Le. Il s'employait toujours avec le régime, et

quelquefois avec le sujet. *Car il esleit lo bien, e si refusait lo mal* (Serm. de saint Bernard). *Li chapelains ira* (Fabl.). Vers la fin du 13e siècle, cette forme fut généralement remplacée par *li* et *le*.

LO (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Manche, sur la Vire. Draps, fil, beurre, etc. 9,000 habitants.

LOANDA (géogr.). Ville de la Guinée méridionale, capitale de l'Angola, avec un port sur l'Atlantique. 4,000 âmes. On dit aussi : *Saint-Paul de Loanda*.

LOANGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Loango. || Qui appartient au Loango, ou à ses habitants.

LOANGO. s. m. (géogr.) Royaume d'Afrique, voisin du Congo. 600,000 habitants. || *Loango*, V[ille d'A]frique, dans la Guinée méridionale, [près] de l'Atlantique. Capitale du royaume qui porte le même nom. On l'appelle aussi, *Boari* ou *Bouali*. 15,000 âmes.

LOASE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LOASÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une loase. || *Loasées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LOATA (relation). *Voy.* Laota.

LOBAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est divisé en lobes; qui appartient aux lobes. || *Lobaire* (anat.), se dit D'artères et De veines qui appartiennent aux lobes ou hémisphères du cerveau. || *Lobaire* ou *Lobarie*. s. f. (bot.) Genre de lichens.

LOBAU (géogr.). Nom d'une île du Danube, à deux lieues au-dessous de Vienne. Les Français se fortifièrent dans l'*île Lobau*, en 1809, avant la bataille de Wagram.

LOBE. s. f. (V. lang.) Mensonge; moquerie; bourdes. *Vous me paissiez de lobes.*

LOBEAU. s. m. (V. lang.) Petit mensonge; finesse.

LOBÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lobélie. || *Lobéliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LOBÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes campanulacées.

LOBENSTEIN (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale de l'une des principautés de Reuss. 2,700 âmes.

LOBER. v. a. et n. (V. lang.) Tromper, moquer.

Lobé, ée. part.

LOBERIE. s. f. (V. lang.) Tromperie, moquerie.

LOBEUR, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Trompeur, menteur.

LOBIER. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

LOBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un ou plusieurs lobes.

LOBIOLE. s. m. (bot.) Nom des petites lanières qui bordent certains lichens.

LOBIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les doigts sont bordés d'une membrane de chaque côté. || *Lobipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LOB-NOOR. s. m. (géogr.) Lac de la partie orientale du Turkestan chinois, ou petite Boukharie.

LOBOÏTE. s. f. (minér.) Variété d'idocrase.

LOBULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un lobule, ou qui est partagé en petits lobes; qui appartient à un lobe, à un lobule. || *Lobulaire*. s. f. (zool.) Genre de polypiers. || *Lobulaire* (bot.) Genre de plantes crucifères.

LOBULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de petits lobes, ou partagé en lobules.

LOCAIRE (ant. rom.). *Voy.* Locarius.

*LOCAL, ALE. adj. *Adverbe local* (gramm.), s'est dit D'un adverbe qui désigne le lieu. *Partout* est un *adverbe local*. || *Problème local* (mathém.), Problème qui se résout par un lieu géométrique.

LOCALEMENT. adv. D'une manière locale; relativement aux lieux. *Considérer localement* (Fénelon).

*LOCALISATION. s. f. (néol. et didact.) Action de rendre local; ou de rapporter à une localité, à un lieu déterminé. || Faculté de se rappeler les lieux; de considérer les objets dans l'espace.

LOCALISER. v. a. (didact.) Placer par la pensée, dans un lieu déterminé.

Localisé, ée. part.

LOCANDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui doit être loué, qui peut être donné à bail. Expression créée par Dubellay. *Chambre locande* (Richelet).

LOCAPALA. s. m. (myth. ind.) Il se dit de Plusieurs divinités que Brahmâ a chargées de créer le monde et de le conserver. Les *Locapalas* sont les gardiens de l'univers.

LOCARIUS. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Certains spéculateurs qui occupaient d'avance les meilleures places dans les théâtres et les amphithéâtres de Rome, afin de revendre ces places aux spectateurs. On dit au pl., *Locarii*. *Hermès qui fit la fortune des locarii* (Martial). C'est à tort que quelques antiquaires ont confondu les *locarii* avec les *désignateurs*. *Voy.* Désignateur.

LOCARNO (géogr.). Ville de Suisse, un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, sur le lac Majeur. 12,000 âmes.

*LOCATAIRE. s. des 2 g. *Un locataire doit être tenu clos et couvert* (droit). Le propriétaire qui loue sa maison doit l'entretenir de telle sorte qu'elle soit habitable.

LOCATAIRIE. s. f. (anc. jurispr.) Mot qui ne s'employait guère que dans cette locution : *Locatairie perpétuelle*, pour désigner Un bail par lequel le propriétaire se réservait la propriété et la possession civile, et ne livrait que la possession naturelle et utile au preneur chargé de payer une rente pendant sa jouissance.

LOCATEUR, EUSE. s. (V. lang.) Propriétaire; celui qui donne à bail. *Le locateur peut faire mettre les meubles sur le carreau.* || *Locateur scénique* (ant. rom.), Entrepreneur qui fournissait, moyennant loyer, aux éditeurs des jeux, une troupe d'acteurs, avec les costumes et tous les accessoires nécessaires.

*LOCATIF, IVE. s. (V. lang.) Locataire; celui qui paye un loyer. *Tous les hommes sont sur ceste terre ainsi que locatifs.* || *Locatif* (gramm.), Un des huit cas de la déclinaison sanscrite. Le *locatif* est l'avant-dernier de ces huit cas, et passe avant le *vocatif*. *Le locatif sanscrit* paraît être l'origine du *datif grec*.

LOCELLE. s. f. (didact.) Petite loge.

LOCHABER (géogr.). Petit pays d'Écosse, dans la partie S. O. du comté d'Inverness. Le *Lochaber* est le pays le plus montagneux et le plus aride de l'Écosse.

LOCHAGE. s. m. (technol.) Action par laquelle le raffineur de sucre détache les pains de la forme, en les secouant, sans les retirer.

LOCHAGUE. s. m. (ant. milit.) Chef du corps de la milice grecque que l'on appelait *Lochos*.

LOCHE. s. f. (V. lang.) Branle; balancement. *Aller en loche.* || *Loche* (zool.), Nom vulgaire des limaces. || *Loche de mer*, Un des noms de l'Aphye.

LOCHE. s. m. (V. lang.) *Voy.* Locque.

LOCHÉATE. adj. m. (ant. gr.) Littéral., *Celui qui enfante*. Surnom de Jupiter, père de Minerve. On dit aussi, *Léchéate*. *Voy.* ce mot.

LOCHÉENNE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Diane. *Diane lochéenne* est la même qu'Ilithyie.

*LOCHER. v. a. et n. (V. lang.) Balancer. || Aller de travers. || Secouer. *Locher un arbre* (Ménage). || *Locher* (technol.), Secouer les formes pour détacher les pains de sucre de leurs parois, sans les en tirer.

LOCHES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, sur l'Indre. 4,800 habitants.

LOCHET. s. m. (V. lang.) Hochet. || Hoyau, instrument pour labourer la terre. Le *lochet* ou *louchet* est encore usité en Picardie.

LOCHETAGE. s. m. (agricult.) Labourage au lochet ou à la bêche.

LOCHETER. v. a. (agricult.) Labourer à la bêche.

Locheté, ée. part.

LOCHIAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport aux lochies. *Écoulement lochial*.

LOCHIORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement trop abondant des lochies.

LOCHIORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la lochiorrhagie.

LOCHIORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement des lochies.

LOCHIORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la lochiorrhée.

LOCHOGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un infusoire dont les mâchoires, en forme d'étriers, sont garnies d'un grand nombre de dents soudées par le sommet et la base.

LOCHOS. s. m. (ant. milit.) Une des subdivisions de la phalange grecque. Le *lochos* se composait de 8, 12, 16 ou 24 soldats. Thucydide parle d'un *lochos* de deux cents hommes.

LOCKIANISME ou LOCKISME. s. m. (phil.) Philosophie de Locke. *Par son analyse du principe des connaissances et de l'origine des idées, le lockianisme a préparé les voies à la doctrine de la sensation. Le lockianisme s'est accrédité en France à l'époque où les Anglais commençaient à l'abandonner.*

LOCKIANISTE ou LOCKISTE. adj. et s. (phil.) Disciple de Locke, philosophe anglais né à Bristol, en 1632, auteur de l'Essai sur l'entendement humain. *Les lockistes ont rendu de grands services à la philosophie, surtout par la netteté avec laquelle ils ont posé les questions.*

LOCMARIAQUER (géogr.). Petit port de France, dans le département du Morbihan. 1,750 habitants.

LOCO. adv. (musique) Mot tiré de l'italien, qui signifie littéral., *À la place*. Mis après un passage qui doit être exécuté à l'octave haute ou basse, ce mot signifie qu'il faut reprendre les notes qui suivent comme elles sont écrites, et sans transposition.

LOCOMOBILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être changé de place.

LOCOMOBILITÉ. s. f. (didact.) Faculté d'être changé de place.

*LOCOMOTIF, IVE. adj. *Machine locomotive* (mécan.), Machine qui a la faculté de marcher et de faire marcher. Il se dit particulièrement Des machines à vapeur employées à transporter des marchandises ou des voyageurs. On dit aussi, substantivement, *Une locomotive*. *La locomotive remorque ordinairement des wagons.*

LOCOMOTILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de changer de lieu.

LOCOMOTIVITÉ (didact.). *Voy.* Locomobilité.

LOCQUE. s. m. (V. lang.) Louchet aratoire. Le *locque* se transformait quelquefois en arme de guerre, au moyen âge.

LOCQUET ou LOQUET. s. m. (commerce) La laine la plus grossière; celle qui recouvre le dessus des cuisses de la bête.

LOCRES (géogr. anc.). Ville du Brutium, au sud, sur la côte. Aujourd'hui, *Bruzzano*. Patrie de *Timée de Locres*, auquel on attribue le livre intitulé, *De l'âme du monde*. Cet ouvrage développe le panthéisme, dont le germe se trouvait contenu dans les doctrines pythagoriques.

LOCRIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce que la Phocide séparait en deux parties. *Voy.* Locrien.

LOCRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Locride, en Grèce, ou de Locres, dans le Brutium. || *Locriens opontiens*, Locriens grecs dont Oponte était la capitale. || *Locriens épicnémidiens*, Ceux qui habitaient près du mont Cnémis; leur ville principale était, *Thronium*. || *Locriens ozoles* ou *épizéphyriens*, Ceux qui étaient établis au sud-ouest de la Phocide, sur les bords du golfe de Corinthe; *Naupacte* et *Amphyssa* étaient leurs villes principales. || Les habitants de Locres, dans le Brutium, étaient aussi appelés, *Épizéphyriens*. || *Locrien* (musique anc.), Un des modes des anciens. *Le mode locrien* est nommé par Gaudence le Philosophe, *Mode commun* ou *hypodorien*.

LOCRONAN. s. m. (comm.) Grosse toile de chanvre qui se fabrique en Bretagne, et principalement dans la petite ville de *Locronan*.

LOCRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phéax, roi des Phéaciens; il vint s'établir en Italie. Hercule, l'ayant tué par méprise, fit bâtir une ville près de son tombeau, et donna à cette ville le nom de *Locres*. || Fils de Physcius, ou, selon Pindare, de Deucalion et de Pyrrha. Il donna son nom aux Locriens grecs. || Fils de Jupiter et de Mæra; il aida Amphion à construire Thèbes.

LOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en plusieurs loges.

LOCULAMENTEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est divisé en plusieurs loges à l'intérieur.

LOCULAMENTUM. s. m. (ant. rom.) Étui dans lequel on enfermait un volume, un rouleau de papyrus.

LOCULAR. s. m. (agricult.) Nom vulgaire de l'Épeautre. Il s'emploie adj. *Blé locular*.

LOCULATION. s. f. (bot.) État d'un fruit qui est divisé intérieurement en plusieurs loges.

LOCULE. s. f. (hist. nat.) Petite loge.

LOCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est divisé à l'intérieur en plusieurs loges.

LOCULES. s. m. pl. Latinisme qui s'est dit, dans le style burlesque, D'un coffre-fort. *La première entrait dans ses locules* (J.-B. Rousseau).

LOCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie creuse et divisée en plusieurs loges par des cloisons.

LOCULICIDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un fruit qui s'ouvre par le milieu de chacune de ses loges.

LOCUPLÉTATEUR. s. m. (ant. rom.) Celui qui enrichit. Qualification donnée sur plusieurs médailles à Trajan et à Adrien. *Au locuplétateur de l'univers.*

LOCUSTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sauterelle (*locusta*). || *Locustaires*. s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

LOCUSTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes plus généralement appelés Sauterelles. || *Locuste* (bot.), Épillet de certaines plantes graminées.

LOCUSTELLE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

LOCUTIUS (myth. rom.). *Voy.* Aius.

LODA. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu de Lochlin, dans les poésies erses ou ossianiques; peut-être le même que l'Odin des Scandinaves.

LODALITE. s. f. (minér.) Variété de feldspath.

LODDE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

LODDIGÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

LODÉ, ÉE. adj. Il se dit, dans quelques provinces, De ce qui a été mouillé, mondé. *Foin lodé*.

LODÈVE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Hérault. Fabriques de draps. 11,200 habitants.

LODI (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, près de l'Adda. Commerce de fromages dits, Parmesans. 13,500 âmes. || *Bataille de Lodi* ou *du pont de Lodi* (hist.), Victoire remportée, le 10 mai 1796, par Bonaparte, général des troupes républicaines, sur l'armée autrichienne. La conquête du Milanais fut le prix de la *bataille de Lodi*.

LODICULAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LODICULE. s. f. (bot.) Écaille intérieure de la fleur des graminées.

LODIER. s. m. (V. lang.) Courtepointe; couverture faite de deux toiles garnies de bourre ou de laine, et piquée. Qu'disait aussi, *Loudier*.

LODOICÉE. s. f. (bot.) Palmier des Maldives.

LODOICIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Louis. || *Jeux lodoiciens* (hist.), Jeux solennels que Titon du Tillet proposa d'instituer à l'exemple des jeux olympiques, vers l'an 1750.

LODOMÉRIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de la Pologne, qui a été réunie à la Gallicie et qui dépend aujourd'hui de l'empire d'Autriche. La *Lodomerie* fut d'abord appelée *Wolodimir* ou *Vladimir*. || *Royaumes de Gallicie et de Lodomérie* (hist.), Nom par lequel on désigna la partie de la Pologne dont l'Autriche s'empara à l'époque du premier partage de ce pays. *Voy.* Pologne. *Les royaumes de Gallicie et de Lodomérie* contenaient le comté de Zips, la moitié du palatinat de Cracovie, une partie de celui de Sandomir, tout le palatinat de la Russie-Rouge, une grande partie du Belz, de la Pocutie et de la Podolie. Quelques-unes de ces provinces faisaient anciennement partie de la Hongrie, et en avaient été démembrées depuis le règne de Sigismond; cette circonstance servit de prétexte à l'occupation d'un si vaste pays.

dit D'une partie creuse et divisée en plusieurs loges par des cloisons.

LOCULICIDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un fruit qui s'ouvre par le milieu de chacune de ses loges.

LOCUPLÉTATEUR. s. m. (ant. rom.) Celui qui enrichit. Qualification donnée sur plusieurs médailles à Trajan et à Adrien. *Au locuplétateur de l'univers.*

LOCUSTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sauterelle (*locusta*). ‖ *Locustaires.* s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

LOCUSTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes plus généralement appelés Sauterelles. ‖ *Locuste* (bot.), Épillet de certaines plantes graminées.

LOCUSTELLE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

LOCUTIUS (myth. rom.). *Voy.* Aius.

LODA. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu de Lochlin, dans les poésies erses ou ossianiques; peut-être le même que l'Odin des Scandinaves.

LODALITE. s. f. (minér.) Variété de feldspath.

LODDE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

LODDIGÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

LODÉ, ÉE. adj. Il se dit, dans quelques provinces, De ce qui a été mouillé, inondé. *Foin lodé.*

LODÈVE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Hérault. Fabriques de draps. 11,200 habitants.

LODI (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, près de l'Adda. Commerce de fromages dits, Parmesans. 12,500 âmes. ‖ *Bataille de Lodi* ou *du pont de Lodi* (hist.), Victoire remportée, le 10 mai 1796, par Bonaparte, général des troupes républicaines, sur l'armée autrichienne. La conquête du Milanais fut le prix de la *bataille de Lodi.*

LODICULAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LODICULE. s. f. (bot.) Écaille intérieure de la fleur des graminées.

LODIER. s. m. (V. lang.) Courtepointe; couverture faite de deux toiles garnies de bourre ou de laine, et piquée. On disait aussi, *Loudier.*

LODOICÉE. s. f. (bot.) Palmier des Maldives.

LODOICIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Louis. ‖ *Jeux lodoïciens* (hist.), Jeux solennels que Titon du Tillet proposa d'instituer à l'exemple des jeux olympiques, vers l'an 1750.

LODOMÉRIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de la Pologne, qui a été réunie à la Gallicie et qui dépend aujourd'hui de l'empire d'Autriche. La *Lodomerie* fut d'abord appelée *Wolodimir* ou *Vladimir.* ‖ *Royaumes de Gallicie et de Lodomérie* (hist.), Nom par lequel on désigne la partie de la Pologne dont l'Autriche s'empara à l'époque du premier partage de ce pays. *Voy.* Pologne. Les *royaumes de Gallicie et de Lodomérie* contenaient le comté de Zips, la moitié du palatinat de Cracovie, une partie de celui de Sandomir, tout le palatinat de la Russie-Rouge, une grande partie du Belz, de la Pocutie et de la Podolie. Quelques-unes de ces provinces faisaient anciennement partie de la Hongrie, et en avaient été démembrées depuis le règne de Sigismond : cette circonstance servit de prétexte à l'occupation d'un si vaste pays.

***LODS.** s. m. (V. lang.) Approbation. *Ils y entrèrent sans son lods et sans son gré* (chron. de Saint-Denis). ‖ *Lods et gets de biens,* Lots de terre qu'on *jetait* ou tirait au sort.

LOEBASIEN. adj. m. (myth. gr.) À qui l'on offre des libations. Épithète de Bacchus.

LOÉE. s. f. (V. lang.) Lieue. *D'une loée les peut-on bien oir* (Guarin le Loherain). ‖ Temps nécessaire pour faire une lieue. *À une fenestre s'appuie : Illeuc sied bien une loée.*

LOEMENT. s. m. (V. lang.) Conseil, avis, consentement, approbation. *Par le loement des barons.* ‖ *Loement.* adv. Sagement, d'une manière prudente.

LOEMIEN. adj. m. (ant.) Surnom que les habitants de l'île de Rhodes donnaient à Apollon. On invoquait *Apollon lœmien* pour être délivré ou préservé de la peste (λοιμός).

LOENOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Laon.

LOER. v. a. (V. lang.) Conseiller. *Lors les barons loerent le roi qu'il mist à mort les traistres.* ‖ Donner des louanges, louer, approuver. ‖ *Loer* (anc. jurispr.), Consentir. *Loer une vente, un échange.* On disait à la 1re pers. sing. du prés. de l'ind. *Je lo.*

Loé, ée. part.

LOERRE. s. m. (V. lang.) Leurre; appât pour prendre le poisson.

LOES. adv. (V. lang.) Aussitôt; sur-le-champ. ‖ *Loes que.* conj. Dès que. *Je fu gari loes que je la vis.*

LOESELIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LOEVESIEN, IENNE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Laon. ‖ Qui appartient à Laon ou à ses habitants. ‖ Un des noms qu'on donnait à la monnaie des évêques de Laon.

LOFFIH. s. m. (géogr.) Fleuve du Zanguebar, qui se jette dans la mer des Indes, au S. de l'île Zanzibar.

LOFFODEN ou **LOFODEN.** s. f. pl. (géogr.) Îles sur la côte de la Norwége, dans l'océan Glacial. Pêche de morues et de harengs. 3,500 âmes.

LOFNA. n. pr. f. (myth. sept.) Déesse des anciens Goths; elle présidait à la réconciliation des époux. *Voy.* Lovna.

LOG. s. m. (ant.) Mesure de capacité, dont on se servait en Égypte et en Judée. *Après leur guérison, les lépreux juifs devaient porter au temple un log d'huile. Le log* valait, lit. 0,438. Vingt-quatre *logs* faisaient un *modius.*

LOGANIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une loganie. ‖ *Loganiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LOGANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LOGANIÉ (bot.). *Voy.* Loganiacé.

LOGARIASTE. s. m. (hist.) Le préfet des comptes, à la cour de Constantinople; il était chargé : 1° de tenir le contrôle de l'armée; 2° de payer la solde aux troupes, et 3° de lever certains impôts.

***LOGARITHME.** s. m. *Logarithmes logistiques* (mathém.), Ceux dans lesquels zéro est le logarithme correspondant au nombre 3,600. Ces *logarithmes* sont commodes pour les calculs astronomiques.

***LOGARITHMIQUE.** adj. des 2 g. *Échelle, règle logarithmique* (mathém.), Instruments fondés sur la théorie des logarithmes; ils sont destinés à remplacer les tables de logarithmes, et à effectuer, au moyen de mesures de longueur prises avec le compas, les calculs que l'on fait ordinairement à l'aide de ces tables.

LOGARITHMOTECHNIE. s. f. (didact.) Art de dresser les tables de logarithmes.

LOGARITHMOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la logarithmotechnie.

LOGATE. s. f. *Gigot à la logate* (art culin.), Gigot lardé et battu, qu'on fait cuire à petit feu.

***LOGE.** s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Église. ‖ Logement. ‖ Boutique. ‖ *N'est pas mercier qui ne sait faire sa loge,* prov., Un bon marchand sait achalander sa maison. ‖ *Loge* (anc. jurispr.), Logement que le seigneur accordait aux vassaux, en temps de guerre. ‖ *Droit de loges,* Redevance que les vassaux payaient au seigneur, afin de pouvoir se réfugier dans le château. ‖ *Loge* (beaux-arts), Cabinet dans lequel on enferme chaque concurrent pour les prix de peinture, de sculpture et d'architecture, afin qu'il y fasse seul l'esquisse du sujet choisi. *Entrer en loge.* ‖ *Loge,* se dit à Marseille, à Lyon, etc., de Différents endroits de la bourse où les hommes de même profession se rassemblent pour parler des affaires de leur état. *Loge du change, loge des marchands.*

***LOGER.** v. a. (V. lang.) Il se disait pour, Marier. *Loger une fille.* ‖ *Être logé aux quatre vents,* expr. prov., Habiter une maison mal close.

LOGETTE. s. f. (V. lang.) Cabane; chaumière. *Marius, sortant d'une logette* (Amyot).

LOGEYS. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Logis.*

LOGFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LOGGOUN. s. m. (géogr.) Pays de la Nigritie, au S. du lac Tchad. Capitale, *Kernok.*

LOGIAIRE. s. m. (hist. du M. A.) Employé préposé aux ports, pour exiger et percevoir les droits d'entrée.

LOGICAL, ALE. adj. (V. lang.) Logique. *Raisonnement logical.*

***LOGICIEN.** s. m. Il s'est dit de Médecins qui voulaient arriver à la connaissance des maladies par le raisonnement. *Ménécrate, qui vivait sous Tibère, fut un des plus célèbres logiciens.*

LOGICIENNE. s. f. Il se dit d'Une femme qui possède bien la logique, qui raisonne avec justesse et méthode. *C'est une bonne logicienne.* Il se dit aussi, fig., d'Une faculté personnifiée. *L'imagination est souvent une mauvaise logicienne.*

LOGIER. v. a. (V. lang.) Loger.

Logié, ée. part.

LOGIES. s. f. pl. (anc. jurispr.) Droit annuel perçu par le roi sur chaque prévôté du Poitou.

LOGIOS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Mercure, considéré comme le dieu de l'éloquence.

***LOGIQUE.** s. f. *Logique absolue* ou *apodictique* (phil.), dans la philosophie platonicienne; La partie de la logique qui correspond aux idées, et qui produit la certitude. ‖ *Logique imparfaite* ou *enthymématique,* Celle qui reste dans le cercle des objets individuels. ‖ *Logique probable* ou *épichérématique,* Celle qui correspond aux notions intermédiaires entre les sensations et les idées. ‖ *Logique.* adj. des 2 g. Dérivé de la raison, établi par la raison; et, dans quelques systèmes allemands, Suggéré par la *raison pure. Les formes logiques des jugements peuvent être établies au nombre de douze. Voy.* Catégorie.

***LOGIS.** s. m. (V. lang.) Cabane; tente; abri militaire. *Gens d'armes firent logis de ronces et buissons.* ‖ *La folle du logis,* se dit de L'imagination, faculté très-capricieuse.

LOGISTE. s. m. (ant. gr.) Nom donné à 10 magistrats d'Athènes, chargés de faire un rapport sur l'administration de chaque comptable, à l'expiration de ses pouvoirs. Il faut bien distinguer les *logistes* des *euthynes* qui n'étaient que les assesseurs des premiers. *Voy.* Euthyne. ‖ Intendant d'une ville, sous la domination romaine. ‖ Contrôleur.

LOGISTIQUE. adj. des 2 g. (anc. T. de mathém.) Il se disait autrefois pour, Logarithmique. On en faisait un subst. fem.; et *Logistique spécieuse,* se disait pour, Algèbre logarithmique. ‖ Il n'est plus usité que dans cette expression, *Logarithme logistique. Voy.* Logarithme. ‖ *Logistique* (art milit.), Nom donné par quelques écrivains à La partie spéculative de la science des armes; c'est à peu de chose près *La stratégie.*

LOGISTORIQUE. s. m. (philol.) Titre d'un livre de M. Varron, qui renfermait des histoires détachées et des propos remarquables. Le *logistorique* de Varron était divisé par chapitres portant pour titre des noms d'homme : un de ces chapitres était intitulé, *Caton.*

LOGODIARRHÉE. s. f. Flux de mots vides de sens; facilité de dire des choses communes et insignifiantes. On trouve ce mot trivial dans les lettres de Frédéric le Grand à Voltaire. *Voy.* Logorrhée.

LOGOGRAPHE. s. m. (hist. du Bas-Emp.) Nom par lequel on désignait, sous Arcadius, celui qui tenait les livres de compte et les registres publics. ‖ Le *logographe* fut ensuite, dans les villes municipales de l'empire, Intendant, contrôleur. ‖ Vers le 13e ou le 14e siècle, Calligraphe ou copiste. ‖ *Logographe,* Celui qui écrit aussi vite que la parole. ‖ *Logographe* (hist.), Titre d'un journal, grand in-folio, qui rendait un compte détaillé des séances législatives : il parut en avril 1791, et finit le 10 août 1792. C'est dans la loge du *logographe* que Louis XVI fut placé le 10 août avec sa famille.

LOGOGRAPHIE. s. f. (gramm.) Terme employé par Beauzée, pour désigner La partie de l'orthographe qui prescrit les règles convenables pour représenter la relation des mots avec l'ensemble de chaque proposition. *Voy.* Lexicographie. ‖ *Logographie* (didact.), Art d'écrire aussi vite que la parole.

LOGOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la logographie.

LOGOGRIPHIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui tient du logogriphe; obscur. *Style logogriphique.*

LOGOMACHIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à la logomachie. *Discours, raisonnement, style logomachique.*

LOGOPHANIE. s. f. (théol.) Il s'est dit de L'incarnation du Verbe divin.

LOGOPHILE. adj. des 2 g. (néol.) Qui aime à parler, à faire de longs discours.

LOGORRHÉE. s. f. (néol.) Flux de paroles inutiles.

LOGOS. s. m. (phil.) Il se dit, dans la philosophie platonicienne, de Dieu, considéré comme contenant en lui les idées éternelles, les types de toutes choses.

Le *logos* des platoniciens a quelque rapport avec le *verbe* des théologiens.

LOGOTECHNIE. s. f. (didact.) Science des mots; connaissance approfondie de leur acception, de leur emploi, etc.

LOGOTHÈTE. s. m. (hist.) Titre de dignité à la cour de CP.; contrôleur des comptes. ‖ Intendant, surintendant. ‖ Chancelier. ‖ La dénomination de *Logothète* paraît remonter au temps de Justinien. *Logothète général* ou *du trésor public*. *Logothète des postes* (cursus publici). *Logothète des affaires privées, des secrets*, etc. ‖ *Grand logothète*, Titre d'une des premières charges de l'empire, instituée par Andronic le Vieux. Le *grand logothète* était en quelque sorte le grand chancelier de l'État : c'était entre ses mains que l'empereur prêtait serment, à son avénement, dans l'église des Blaquernes. ‖ *Logothète* était aussi le titre du chancelier de l'Église grecque.

LOGOTROPE. s. m. (phil.) Espèce de syllogisme conditionnel ou hypothétique.

LOGRES. s. m. pl. (anc. jurispr.) Il se disait de Ce qui était assuré au survivant des deux époux par le contrat de mariage ou la coutume du pays. ‖ *Don de logres*, se disait particulièrement Des présents que l'époux offrait à sa fiancée.

LOGRES (V. lang. et géogr.). Nom de la ville de Londres, dans les romans de la Table ronde.

LOGRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple breton qui occupait la partie orientale de l'île de Bretagne. Les *Logriens* occupaient le pays où se trouve *Londres*. On dit aussi, *Loegrys*.

LOGROÑO. s. m. (géogr.) Province d'Espagne, dans la vieille Castille. ‖ Capitale de la province qui porte le même nom. 8,000 âmes.

LOGUER. v. a. (technol.) Humecter les formes à pains de sucre, en les frottant à l'intérieur avec un linge mouillé.

Logué, ée. part.

LOGUES. s. m. pl. (anc. cout.) Mot qui ne se trouve guère employé que dans la locution *Droit de logues*, par laquelle on désignait Une redevance prélevée sur certaines dîmes de l'abbaye de Déol, en Berry, au profit du sous-cellerier de cette même abbaye.

LOHERAINE. s. f. (V. lang. et géogr.) Ancien nom de la Lorraine.

LOHERENC ou LOHERANC. adj. et s. des 2 g. (V. lang. et géogr.) Lorrain; habitant de la Lorraine. *Guarin le loherane*.

LOHIER. n. pr. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Lothaire.

*LOI. s. f. (V. lang.) Serment, lien, engagement. *Être cru sur parole sans autre loi fere*. ‖ Usage, forme. *À loi d'homme sage. À loi d'enfant.* ‖ *Gager la loi*, Se conformer à ce qui est prescrit par la loi. ‖ *Si veut le roi, si veut la loi*, Anc. prov., La volonté du roi fait la loi en toutes choses, ou mieux Un bon roi ne peut vouloir que ce que veut la loi. ‖ *Les lois vont où les rois veulent*, prov. espagnol, Les princes interprètent les lois selon leurs caprices. ‖ *Des lois* (philol.), Titre d'un traité de Platon et d'un écrit de Cicéron. Le *traité des lois* est le complément du traité de la république. ‖ *Loi* (myth.), Divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. ‖ *Loi de Diomède* (ant.), Précaution que l'on prend envers quelqu'un dont on se défie, en le faisant marcher le premier : c'est ainsi que Diomède agit à l'égard d'Ulysse, en revenant d'enlever le palladium. *Imposer à quelqu'un la loi de Diomède.* ‖ Les *lois*, chez les Romains, se distinguaient généralement par le nom de famille des citoyens qui les avaient faites ou proposées. *Loi Cornélia, loi Julia, loi Lucia*, etc. ‖ *Loi agraire*, s'entend et se dit abusivement d'Une loi qui aurait pour but le partage égal des propriétés entre tous les habitants de l'État. Une pareille *loi agraire* n'a jamais existé, ni été proposée à Rome : quelque chose de ce genre existait à Sparte, sans qu'on y appliquât cette dénomination. On a souvent accusé des écrivains et des orateurs populaires de vouloir la *loi agraire* interprétée dans ce sens. ‖ *Loi évangélique* ou *Loi chrétienne* (hist. relig.), L'ensemble des préceptes de l'Évangile. ‖ *Loi de Mahomet*, L'islamisme. ‖ *Loi* (phil.), Règle maintenue par une force constante, et reconnue dans une série de faits qui en reçoivent un caractère de ressemblance. *Les lois de la pensée ne sont pas moins invariables que les lois du monde matériel. La vie du genre humain tout entier est soumise à des lois d'accroissement, de plénitude et de décadence, qui font la base de la théorie sociale.* ‖ *Lois de l'intelligence ou de la pensée, Lois rationnelles*, se dit Des conditions suivant lesquelles les fonctions de l'intelligence s'accomplissent, et sans lesquelles ces fonctions ne seraient pas possibles. *La logique est la science des lois rationnelles de la pensée. Les lois de l'intelligence sont les unes universelles, les autres particulières.* ‖ *Loi* (législ.), Règle du droit public. ‖ Il se disait aussi pour, Justice. *Main de loi*, Main de justice. *Officier de loi*. ‖ *Loi romaine* (droit rom.), L'ensemble des lois qui ont successivement régi l'empire romain. *La loi romaine se compose de la loi des douze tables, des populiscites, plébiscites, senatus-consultes, constitutions des empereurs, avis des prudents.* Elle est consignée principalement dans deux recueils : les *Pandectes* et le *Code de Justinien*. ‖ *Loi des douze tables*. *Voy.* Table. ‖ *Loi diocésaine* (droit canon), Taxe que les évêques imposaient aux ecclésiastiques de leur diocèse. ‖ *Loi apparissant* ou *apparaissant* (anc. jurispr.), se disait Des moyens de reconnaître la vérité dans les cas importants. *L'enquête, le duel, l'épreuve du fer chaud, de l'eau froide, étaient des lois apparissants. La loi apparissant était souvent opposée à la loi simple*, qui n'exigeait qu'un serment. Selon quelques écrivains légistes, *Loi apparaissant*, signifiait Une sorte d'enquête. ‖ *Clameur de loi apparissante*, Revendication d'un héritage possédé par un tiers, depuis plus de 40 ans. ‖ *Loi de bataille*, Loi concernant les duels. ‖ *Loi Godefroy*, La 2[e] loi écrite qui ait été donnée à la ville et au comté de Cambrésis. Cette loi fut portée par l'évêque Godefroy, en 1227. ‖ *Loi Gombette*. *Voy.* Gombette. ‖ *Loi*, Amende. ‖ *Loi de grand six sols et de petit six sols*, Droit payé par ceux qui violaient les formes de la justice. ‖ *Loi outrée*, Bref, enquête en matière possessoire, et intéressant un mineur. Il se disait aussi, dans la cout. de Normandie, d'Une loi sur le duel. ‖ *Loi plénière* se disait pour *loi apparissant*. ‖ *Loi probable et monstrable*, Décision fondée sur le serment d'une ou de plusieurs personnes. ‖ *Loi ripuaire*. *Voy.* Ripuaire. ‖ *Lois du royaume*, Lois immuables, par opposition aux *Lois ordinaires* que le roi pouvait abolir ou modifier. *Les lois du royaume* avaient principalement pour objet la conservation du domaine et du patrimoine de la couronne. ‖ *Loi salique*, Recueil des coutumes des Francs saliens. *V.* au Dict. l'accept. partic. de cette expr. ‖ *Loi simple*, Moyen de terminer un procès sans forme d'enquête et sans duel judiciaire. ‖ *Loi subalterne*, se disait en Belgique, d'Une juridiction inférieure. ‖ *Loi du vicomte de la ville*, Droit et usance du vicomte. ‖ *Émende de loi*, Peine pécuniaire imposée par une loi. *Loi*, se disait aussi absol. dans ce sens. *Loi de sept sols six deniers*. ‖ *Œuvre de loi*, Œuvre de justice, et spécialement, Le transport, fait par-devant un officier de justice haute, moyenne ou basse, de fiefs, héritages, cens et autres droits. ‖ *Passer par la loi, venir à la loi*, Faire serment en justice qu'on a payé les droits d'acquis, de cens, de rente, etc., dus pour un héritage que l'on détenait. ‖ *Prisonniers étant en loi*, Prisonniers sous la main de la justice. ‖ *Ville de loi*, Ville qui possédait des coutumes locales, des lois particulières, un siége de juridiction, et des officiers de justice. ‖ Il se disait aussi Des villes manufacturières ayant apprentissage et maîtrises. ‖ *Loi apparente* (anc. cout.), se disait en Normandie, de Lettres royaux obtenues pour recouvrer la possession d'un héritage. ‖ *Loi de créance*, Enquête d'où il résulte qu'une chose est due, qu'un fait existe. ‖ *Loi de crédence*, Déposition de témoins, qui se bornaient à dire ce qu'ils présumaient, sans rien affirmer. ‖ *Loi villaine*, Loi qui concernait les gens de la campagne. ‖ *Loi portative*, se disait, dans la coutume du Cambrésis et dans celle du Hainaut, d'Une compagnie de juges exploitant hors du territoire du seigneur qui l'avait créée. ‖ *Loi* se prenait même pour, Magistrat civil, juge. *Les procès pendans par devant les lois.* ‖ *Lois de ville jurée*, Magistrats qui possédaient une juridiction. ‖ *Loi mentale* (législ. étr.), Loi du Portugal, par laquelle il fut réglé que les donations faites par le roi retourneraient à la couronne, lors de la mort de celui qui les avait reçues. Cette loi fut ainsi appelée parce que Jean I[er] ne la promulgua qu'à son lit de mort. *Voy.* Royal et Mondain. ‖ *Lois du plein, du coin* (jeux), se dit, au trictrac, Des conditions qu'il faut observer pour faire son plein, pour prendre un coin.

LOI. pron. sing. de la 3[e] pers. (V. lang.) Il s'employait comme régime, pour *lui* ou *le*, *la* ou *elle*. *Il l'engage à estre loi.*

LOIAL, IALE. adj. (V. lang.) Légal, conforme à la loi. *Hoir loial. Don loial.*

LOIAUTÉ. s. f. (V. lang.) Légalité. *Cist rois n'est rois par loiauté.* ‖ Assurance, engagement. *Recevoir la loiauté de quelqu'un.*

LOIBÉIES. s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit de Petits vases avec lesquels on faisait des libations.

LOIDORER. v. a. (V. lang.) Injurier, insulter.

Loidoré, ée. part.

LOIEN. s. m. (V. lang.) Ce qui sert à lier; lien.

LOIER. v. a. (V. lang.) Louer, donner à bail. ‖ Loger. ‖ Attacher avec un lien.

Loié, ée. part.

LOIGISTE. s. m. (V. lang.) Légiste.

LOIGNET, ETTE. adj. (V. lang.) Un peu éloigné; à quelque distance. *Assez loignet marchoit.* Il se prenait aussi adverbialement.

LOIGNIER. v. a. (V. lang.) Éloigner. ‖ Quitter. *Quant me covient, dame, de vous loignier.*

Loignié, ée. part.

LOÏMIEN ou LOIMIUS (myth. gr.). *Voy.* Loimien.

LOIMIER ou LOÏEMIER. s. m. (V. lang.) Limier, sorte de chien de chasse.

LOÏMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Pestilentiel.

LOÏMOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur la peste.

LOÏMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Récit, description d'une peste.

LOÏMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la loimographie.

LOÏMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la peste.

LOÏMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la loimologie.

LOÏMOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur la peste.

LOÏMOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre pestilentielle.

*LOIN. adv. Expr. prov., *Il est comme le bénitier, près de la porte et loin du cœur* (chœur), s'est dit, par un mauvais jeu de mots, d'une personne qui n'est pas aimée.

LOING, GNE. adj. (V. lang.) Lointain. ‖ Qui habite des pays éloignés. *Mander loings souldoyers.* ‖ *Loing*, adv. Loin.

LOING. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Seine près de Moret. ‖ *Canal du Loing*, Canal alimenté par la rivière qui porte le même nom. Ce canal et celui de Briare mettent la Seine en communication avec la Loire.

LOINGNE. s. f. (V. lang.) Longe; bride.

LOINSEL. s. m. (V. lang.) Écheveau. *Li loinsel de fil s'amoncela en la main de l'enfant.* On disait aussi *Loissel*.

LOINTAINETÉ. s. f. (V. lang.) Éloignement; situation de ce qui est éloigné.

LOIR. s. m. (géogr.) Rivière navigable de France; elle passe à Château-du-Loir et à la Flèche, et se jette dans la Sarthe près d'Angers. ‖ *Loir-et-Cher*. s. m. Département du centre de la France. Commerce de vins et eaux-de-vie; chanvre et bois de construction. 244,000 habitants. Chef-lieu, *Blois*.

LOIRE. s. f. (géogr.) Grand fleuve de France, qui se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 225 lieues, dont 172 de navigation. La *Loire* reçoit l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Mayenne et la Sèvre Nantaise. ‖ Département de la France, à l'est. Mines de houille. Commerce facilité par plusieurs chemins de fer : armes, fer, acier, quincaillerie; verrerie; apprêt de la soie, rubans; gros drap; filatures; papeteries. 412,500 habitants. Chef-lieu, *Montbrison*. Ville principale, *Saint-Étienne*. ‖ *Loire-Inférieure*, Département de la France, à l'ouest. Salines considérables, et commerce maritime. 471,000 habitants. Chef-lieu, *Nantes*. ‖ *Haute-Loire*, Département du centre de la France. Bêtes à laine, mulets; marrons; dentelles; grelots; outres de peau. 295,000 habitants. Chef-lieu, *le Puy*. ‖ *Maine-et-Loire*. *Voy.* Maine.

LOIRET. s. m. (géogr.) Petite rivière de France, qui se jette dans la Loire au-dessous d'Orléans. ‖ Département de la France. Grains; sucre; vins, vinaigre; poisson, volaille; bonneterie. 316,000 habitants. Chef-lieu, *Orléans*.

LOIRRE. s. m. (V. lang.) Leurre.

LOIRRER. v. a. (V. lang.) Leurrer; attraper.

Loirré, ée. part.

LOISELEURIE. s. f. (bot.) Plante des Alpes.

LOISELLIEN, IENNE. adj. Qui appartient au jurisconsulte Loisel. ‖ *Annales loiselliennes* (législ.), Institutes coutumières de Loisel.

LOISER. v. unipers. (anc. marine et V. lang.) Faire des éclairs. *Il loise vivement.*

Loisé. part.

*LOISIR. s. m. Expr. prov., *Il n'a pas le loisir de se moucher*, ou, *d'être malade*, se dit d'un homme fort occupé.

LOISIR ou LOIRE. v. n. (V. lang.) Être permis. *Que sauf les ruffiens, à homme ne loise porter anneau d'or* (Montaigne). Il est presque toujours employé comme verbe unipersonnel. *Il leur loist faire donation mutuelle. Il loit à tout seigneur de maintenir justice en sa terre.*

Loist ou Loisy. part.

LOISIREUX, EUSE. adj. (néol.) Qui a du loisir. Ce mot a été employé par Rétif de la Bretonne.

LOIX. s. f. (V. lang.) Peine; condamnation. *Loix est sur vos jugiée.*

LOKAYATIKA. s. m. (phil. ind.) Nom que l'on donne aux philosophes hindous d'une école matérialiste : ils sont plus connus sous le nom de *Tchârvâkas*.

LOKE. n. pr. m. (myth. scand.) Génie du mal, fils du géant *Farbante* et de *Laufeya*. *Loke* a été enchaîné par les dieux : il restera dans les fers jusqu'au jour de la destruction du monde.

LOKEREN (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre orientale. 13,000 âmes.

LOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ivraie (*lolium*). ‖ *Loliacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

LOLIGOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au calmar (*loligo*). ‖ *Loligoïdes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

LOLLARD ou LOILLARD. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Lollard*, hérésiarque allemand du 14[e] siècle. ‖ Sectateur de Wikleff, en Angleterre, au 14[e] siècle. ‖ Selon quelques auteurs, ce nom a été employé quelquefois, dès le 12[e] siècle, pour désigner les Vaudois, en Angleterre et en France.

LOLLARDISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Lollard*, qui abolissait la messe, les sacrements, l'ordination des prêtres, et niait l'intercession des saints. Le *lollardisme* avait de grands rapports avec la doctrine de Wikleff.

LOLOS. s. m. (relation) Titre héréditaire des nobles du troisième ordre, chez les habitants de Macassar. Les nobles du premier ordre s'appelaient les *Dacus*; ceux du deuxième, les *Carrés*.

LOM. s. m. (relation) Nom d'une figure de dragon à cinq ongles, que les Chinois représentent sur les étoffes fabriquées pour l'empereur. Ce sont les armes de Fohi, fondateur de l'empire chinois. *Voy.* Man.

LOMAD ou LOMADH. s. m. (philol.) Lettre de l'alphabet syriaque, qui répond au Lamed des Hébreux.

LOMAGNE. s. f. (géogr.) Nom d'un petit pays de la Gascogne, situé entre l'Armagnac, le comté de Gaure et la Garonne. La capitale était d'abord *Lectoure* ou *Leitoure*; mais les limites de ce pays s'étant resserrées, le lieu principal fut le bourg de *Vic*. ‖ *Lomagne* (hist.), Comté d'abord, puis vicomté, dépendant du duché de Gascogne. La *vicomté de Lectoure et de Lomagne* fut réunie par Henri IV au domaine de la couronne.

LOMANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LOISELEURIE. s. f. (bot.) Plante des Alpes.

LOISELLIEN, IENNE. adj. Qui appartient au jurisconsulte Loisel. ‖ *Annales loiselliennes* (législ.), Institutes coutumières de Loisel.

LOISER. v. unipers. (anc. marine et V. lang.) Faire des éclairs. *Il loise vivement.*

Loisé. part.

*LOISIR. s. m. Expr. prov., *Il n'a pas le loisir de se moucher*, ou, *d'être malade*, se dit d'un homme fort occupé.

LOISIR ou **LOIRE.** v. n. (V. lang.) Être permis. *Que sauf les ruffiens, à hommé ne loise porter anneau d'or* (Montaigne). Il est presque toujours employé comme verbe unipersonnel. *Il leur loist faire donation mutuelle. Il loit à tout seigneur de maintenir justice en sa terre.*

Loisi ou Loisт. part.

LOISIREUX, EUSE. adj. (néol.) Qui a du loisir. Ce mot a été employé par Rétif de la Bretonne.

LOIX. s. f. (V. lang.) Peine; condamnation. *Loix est sur vos jugiée.*

LOKAYATIKA. s. m. (phil. ind.) Nom que l'on donne aux philosophes hindous d'une école matérialiste : ils sont plus connus sous le nom de *Tchârvakâs.*

LOKE. n. pr. m. (myth. scand.) Génie du mal, fils du géant *Farbante* et de *Laufeya. Loke* a été enchaîné par les dieux : il restera dans les fers jusqu'au jour de la destruction du monde.

LOKEREN (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre orientale. 13,000 âmes.

LOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ivraie (*lolium*). ‖ *Loliacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

LOLIGOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au calmar (*loligo*). ‖ *Loligoides.* s. m. pl. Famille de mollusques.

LOLLARD ou **LOILLARD.** s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Lollard*, hérésiarque allemand du 14^e siècle. ‖ Sectateur de Wikleff, en Angleterre, au 14^e siècle. ‖ Selon quelques auteurs, ce nom a été employé quelquefois, dès le 12^e siècle, pour désigner les Vaudois, en Angleterre et en France.

LOLLARDISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Lollard*, qui abolissait la messe, les sacrements, l'ordination des prêtres, et niait l'intercession des saints. Le *lollardisme* avait de grands rapports avec la doctrine de Wikleff.

LOLOS. s. m. (relation) Titre héréditaire des nobles du troisième ordre, chez les habitants de Macassar. Les nobles du premier ordre s'appelaient les *Dacus ;* ceux du deuxième, les *Carrés.*

LOM. s. m. (relation) Nom d'une figure de dragon à cinq ongles, que les Chinois représentent sur les étoffes fabriquées pour l'empereur. Ce sont les armes de Fohi, fondateur de l'empire chinois. *Voy.* Man.

LOMAD ou **LOMADH.** s. m. (philol.) Lettre de l'alphabet syriaque, qui répond au Lamed des Hébreux.

LOMAGNE. s. f. (géogr.) Nom d'un petit pays de la Gascogne, situé entre l'Armagnac, le comté de Gaure et la Garonne. La capitale était d'abord *Lectoure* ou *Leitoure ;* mais les limites de ce pays s'étant resserrées, le lieu principal fut le bourg de *Vic.* ‖ *Lomagne* (hist.), Comté d'abord, puis vicomté, dépendant du duché de Gascogne. La *vicomté de Lectoure et de Lomagne* fut réunie par Henri IV au domaine de la couronne.

LOMANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LOMARIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

LOMASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture munie d'un rebord.

LOMATIE. s. f. (bot.) Genre de plantes protéacées.

LOMATIN. adj. m. (zool.) Il se dit Des doigts, quand ils sont bordés d'une membrane sur le côté.

LOMATOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits entourés d'un rebord.

LOMATOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dont le bord est d'une autre nature que la lame.

LOMATORHIZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des racines bordées.

LOMBAGIE. s. f. (méd.) Faiblesse des reins.

LOMBAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la lombagie.

LOMBAR. s. m. (hist. eccl.) Ceinture de corde que les chartreux portent habituellement sur la chair nue.

*LOMBARD, ARDE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple germain qui faisait partie des Vendiles ou Vandales, et qui s'établit en Italie dans le 6^e siècle. On les appelait d'abord *Langobards* ou *Longobards.* ‖ *Lombard* (V. lang.), Nom générique par lequel on désignait, au moyen âge, les Italiens établis en France et en Allemagne, où ils faisaient presque exclusivement le commerce, et particulièrement celui des métaux précieux et des denrées de l'Inde. ‖ Usurier; marchand. *Bon orfèvre et soutil lombard prestant or* (Deschamps). ‖ Lâche. *Ne pas fuir com lombard.* ‖ Trompeur; traître. *Il y a du lombard en ceci.* ‖ *Boucon de Lombard*, Mets empoisonné. ‖ *Patience de Lombard*, expr. prov., La patience qui fait supporter les maux sans remède. ‖ *Lombarde* (diplom.). *Voy.* Lombardique. ‖ *Lombard* (hist.), s'est dit Des gibelins, en Italie, au moyen âge. ‖ *Royaume des Lombards*, Celui que les Lombards fondèrent en Italie, sous la conduite de leur roi, Alboin, en 568, et qui fut détruit en 774, par Charlemagne. Le *royaume des Lombards* a eu 206 ans de durée. *Pavie* d'abord, puis *Milan*, furent les capitales du *royaume des Lombards.* *Voy.* Lombardie. ‖ *République Lombarde*, Nom de la république qui se forma dans le Milanais, en 1796, et qui est plus connue sous le nom de *République cispadane.* *Voy.* Cispadan et Cisalpin. ‖ *Droit lombard* ou *Code lombard* (anc. législ.), Lois des Lombards, par Rotharis (643). ‖ *Lettres lombardes* (anc. jurispr.), Lettres de chancellerie accordées aux Lombards et Italiens qui voulaient trafiquer et tenir banque en France. ‖ *École lombarde* (beaux-arts), Les peintres qui ont fleuri dans la Lombardie. *L'école lombarde, qui excelle dans la nature, a totalement négligé l'étude du costume. Le Corrège fut le père de l'école lombarde; les Carrache fondèrent la seconde école lombarde, plus connue sous le nom d'école de Bologne.*

LOMBARDIE. s. f. (géogr.) Nom que l'on a longtemps donné au N. de l'Italie, à cause des Lombards qui s'y établirent. Ce nom s'applique plus particulièrement à la province dont Milan était la capitale. ‖ *Thème de Lombardie* (hist.), Nom par lequel les Grecs désignèrent les contrées de la basse Italie, qu'ils parvinrent à arracher aux Sarrasins, sous l'empereur Basile le Macédonien (886). Le *thème de Lombardie* fut, après l'exarchat, la dernière possession que l'empire de CP. conserva en Italie; il fit partie de cet empire pendant un siècle environ. Le gouverneur général du *thème de Lombardie* avait le titre de catapan, et résidait à Bari. C'est de là que cette province est souvent désignée absolument par le nom de *Catapanat. Le thème de Lombardie* fut réuni au duché de la Calabre et de la Pouille, par Robert Guiscard (1053). ‖ *Congrégation de Lombardie*, Celle qui fut établie vers 1432, par Jean Roch Porzii de Pavie, Jean de Navarre, et Grégoire de Crémone. *La congrégation de Lombardie* appartenait à l'ordre des ermites de Saint-Augustin. ‖ *Lombardie* (anc. comm.), Nom d'une espèce de fourrure. *Quarreaux fourrés de lombardie.*

LOMBARDIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient aux Lombards. ‖ *Lombardique* (diplom.), se dit particulièrement De l'écriture romaine altérée par les Lombards. *L'écriture lombardique* eut cours en Italie, depuis le 7^e siècle, jusqu'au commencement du 13^e. *L'écriture lombardique* admet une une foule de formes différentes, en usage à diverses époques. *Lombardique capitale, massive, bombée, bariolée, historiée, tranchée, demi-tranchée*, etc. *Lettres lombardiques à compartiments, en zigzag, excédantes, à volutes*, etc.

LOMBARDISME. s. m. (littér.) Façon de parler propre aux habitants de la Lombardie, dans la langue italienne. *Les puristes trouvent des lombardismes dans l'histoire des Flandres du cardinal Bentivoglio.*

LOMBARD-VÉNITIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui appartient à la Lombardie et aux États de Venise. ‖ *Royaume Lombard-Vénitien*, Royaume d'Italie formé, en 1815, de l'ancien duché de Milan, et des provinces que l'ancienne république de Venise possédait en Italie : il appartient à l'empereur d'Autriche. Sol très-fertile. Commerce de riz et de soie. 4,000,000 d'âmes. Capitale, *Milan.*

LOMBEZ. s. m. (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Gers. 1,550 âmes.

LOMBIS. s. m. (V. lang.) Les lombes. ‖ Genre de coquilles.

LOMBO. s. m. (zool.) Poisson des Antilles.

LOMBO-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du bas-ventre.

LOMBO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

LOMBO-COSTO-TRACHÉLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

LOMBO-DORSO-TRACHÉLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

LOMBO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

LOMBO-ILI-ABDOMINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

LOMBO-SACRÉ. adj. m. (anat.) Il se dit D'une des branches d'un des nerfs des lombes.

LOMBOYER. v. a. (technol.) Faire épaissir l'eau mère, dans les salines.

Lomboyé, ée. part.

LOMBRIC. s. m. (zool.) Genre d'annélides, dont une espèce est connue sous le nom de *Ver de terre.* ‖ Espèce de ver intestinal. ‖ Espèce de serpent du genre orvet.

LOMBRICAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

LOMBRICAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Quelques petits muscles de la main et du pied, qui ressemblent à des vers.

LOMBRICIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lombric.

LOMBRICINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au lombric. ‖ *Lombricinés.* s. m. pl. Famille d'annélides.

LOMBRICOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lombric.

LOME. s. m. (zool.) Membrane qui borde chaque côté des doigts de certains oiseaux.

LOMÉCHUSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LOMELLINE. s. f. (géogr.) Province des États-Sardes, division de Novare. 100,000 âmes. Chef-lieu, *Mortara.*

LOMENTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui paraît formé de plusieurs pièces placées bout à bout. ‖ *Lomentacées.* s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* l'Étymol.

LOMENTAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LOMOND. s. m. (géogr.) Lac de l'Écosse, entre les comtés de Dumbarton et de Stirling. Le *lac Lomond* est très-poissonneux.

LOMPE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un poisson appelé aussi, *Lièvre de mer.*

LONADE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans le Midi.

LONATO. s. m. (géogr.) Ville du royaume Lombard-Vénitien, à une lieue du lac de Garde. ‖ *Bataille de Lonato* (hist.), Victoire remportée en Italie par Bonaparte, général des troupes républicaines, le 3 août 1796.

LONCHÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

LONCHITE ou **LONCHITIS.** s. f. (bot.) Genre de fougères. ‖ *Lonchite* (anc. phys.), s'est dit d'Une comète qui offrait l'apparence d'une lance.

LONCHIURE. s. m. (zool.) Poisson de Surinam.

LONCHOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LONCHOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles longues et lancéolées.

LONCHOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille qui a l'ouverture lancéolée.

LONCLOATH. s. m. (comm.) Toile de coton blanche et bleue que l'on tire de la côte de Coromandel.

LONDEAU. s. m. (comm.) Sorte de toile de Bretagne.

LONDINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Londinium.

LONDINIUM (géogr. anc.). Ville de la Bretagne, chez les Trinobantes, sur la Tamise. Aujourd'hui, *Londres.*

LONDONDERRY (géogr.). Ville d'Irlande, province d'Ulster, chef-lieu du comté qui porte le même nom. *Londonderry* a un port sur la Foyle. 19,000 âmes.

LONDONNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Londres. ‖ Qui appartient à Londres ou à ses habitants.

LONDRE. s. m. (anc. marine) Vaisseau de bas bord; espèce de galère.

LONDRES (géogr.). Capitale de l'Angleterre, sur la Tamise. Cette ville est divisée en trois parties : *La Cité, Westminster* et *Southwark.* La première est le quartier du commerce; la seconde, le quartier du gouvernement, de la noblesse, et des riches; l'industrie manufacturière occupe principalement la troisième partie. Commerce immense. On y admire les palais de

Saint-James, de Carlton, de Buckingham, et de Whitehall, l'arsenal dit *Tour de Londres*, de beaux théâtres, un grand nombre d'églises, dont la plus remarquable est Saint-Paul; six ponts sur la Tamise, un *tunnel* ou passage sous cette rivière; des places plantées d'arbres dites *squares*, et un grand nombre d'édifices et d'institutions publiques. Patrie de François Bacon de Verulam, né en 1561. 1,500,000 âmes. En anglais, on dit *London*. || *Paix de Paris et de Londres* (hist.). *Voy.* Paris. || *Londres*. s. f. (hist.) Il s'est dit, au 15ᵉ siècle, de Forteresses que les Anglais bâtissaient en France. || *Londres*. s. m. (comm.) Sorte de drap. *Voy.* Londrin au Dict.

LONDRIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Londres || Ce qui appartient à Londres ou à ses habitants.

*LONDRIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit Des habitants de Londres.

*LONG, ONGUE. adj. *Vers de longue ligne* (anc. littér. fr.), Vers hexamètres ou alexandrins. || *Longs vers* (littér. lat.), se disait, au temps d'Ennius, Des vers héroïques. || *De longues terres, longues nouvelles*, prov., On a beaucoup de choses à dire en revenant de pays lointains. || *Longues paroles font les jours courts*, La causerie fait passer le temps rapidement. || *Les princes ont les mains et les oreilles bien longues*, Ils peuvent entendre et atteindre de loin. || *Faire les longs yeux*, Regarder de travers. || *Tirer à la longue paille*, se disait pour, Tirer à la courte paille. || *Au long aller*. anc. loc. adv. À la longue. || *Être au long de*, Suivre jusqu'au bout. *Être au long d'une messe*. || *Long*. adv. Loin. *Il n'est pas long de là*. || *Long parlement* (hist. angl.). *Voy.* Parlement. || *Faire long bois* (anc. T. milit.), Laisser beaucoup d'espace entre les rangs des soldats. || *Assignation à longs jours* (prat.), Assignation qui accorde un délai plus long que le délai ordinaire. || *Longue*. s. f. (anc. musique) Note carrée avec une queue à droite: elle valait ordinairement quatre mesures; c'est-à-dire, trois *brèves* dans le mode mineur parfait, et deux dans le mode mineur imparfait. || *Voler en long* (faucon.), se dit d'un oiseau qui vole en droite ligne. || *Tirer de long* (vénerie), Faire suivre les chiens. || *Long* (technol.), se dit D'une pâte, ou autre matière molle, qui possède à un haut degré la faculté de prendre toutes les formes sous la main de l'ouvrier. || *Long*. s. m. Il se dit d'Une grande auge dans laquelle les saulniers font déposer la muire. || *Long du cou* (anat.), Nom d'un muscle de la colonne vertébrale.

LONGAIGNE. s. f. (V. lang.) Mare d'eau. || Prison humide. || *De longaigne* ou *à longaigne*, Lentement, à la longue. *Des montagnes descent le trésor à longaigne*.

LONGANIME. adj. des 2 g. (néol.) Qui a de la longanimité; qui est patient et généreux. *Héros longanime*.

LONGANIMÈMENT. adv. (néol.) D'une manière longanime.

LONG-BOIS. s. m. (V. lang.) Espèce d'épieu, ou de pique. *Arme de long-bois*.

LONGCHAMP (hist.). Nom d'une abbaye, située près de Paris, où l'on allait entendre les ténèbres pendant la semaine sainte. || Il se dit encore d'Une promenade que les habitants de Paris font à la même époque dans les Champs-Élysées, et où l'on se rend pour voir, ou pour étaler les modes nouvelles. *Aller à Longchamp. Le premier jour de Longchamp.*

*LONGE. s. f. Expr. prov., *La longe en vaut mieux que le franc corps*, se dit de gens qu'il est dangereux de fréquenter. || *Longe* (faucon.), Petite lanière de cuir que l'on attache à la patte d'un oiseau de proie, quand il n'est pas assuré sur la perche. || *Longe* (technol.), Lanière de cuir, tressée sur une partie de sa longueur, qui porte la mèche, dans les fouets de carrosse.

LONGE. adj. f. (V. lang.) Longue, féminin de Long.

LONGÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit De l'oiseau de proie dont les longes sont d'un autre émail que le corps. *Faucon longé d'azur*, c'est-à-dire, qui a une longe d'azur.

LONGER. v. a. (vénerie) Il se dit du gibier qui entraîne la chasse bien loin en avant.

Longé, ée. part.

LONGES. adv. (V. lang.) Longtemps. *Je ne serai longes*.

LONGEVILLE SAINT-AVOLD (géogr.). Village de France, département de la Moselle. 2,200 habitants.

LONGÉVIVE. adj. des 2 g. Mot que l'on trouve dans quelques Dictionnaires, pour exprimer: Qui a vécu longtemps; qui vit longtemps. M. de Pougens, dans ses Lettres philosophiques, écrit, *Longévite*. On dit en latin, *Longævus*, dont le dérivé français devait être *Longève*. Aucune de ces formes n'est en usage.

LONGFORD. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. 108,000 âmes. || Capitale du comté qui porte le même nom.

LONG-GRAIN. s. m. (technol.) Ligne de la plus grande pente des ardoises, dans la terre; c'est dans le *long-grain* que l'ardoise se casse le plus facilement.

LONGIBRACTÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de longues bractées.

LONGICARPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le carpe très-long.

LONGICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue longue. || *Longicaudes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux. || Famille de crustacés.

LONGICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige longue.

LONGICOL, OLLE. adj. (zool.) Qui a le cou long.

LONGICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes longues. || *Longicornes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LONGICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la surface est garnie de longues côtes.

LONGICUSPIDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est armé de longues pointes.

LONGI-ÉPINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui porte de longues épines.

LONGIÈRE. s. f. (écon. dom.) Sorte de nappe ou de linge de table, beaucoup plus long que large.

LONGIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs longues.

LONGIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de longues feuilles.

LONGILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le labre long.

LONGILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en lobes allongés.

LONGIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues mains.

LONGIMÈTRE. s. m. (technol.) Nom hybride que l'on a donné à un instrument à l'usage des tailleurs, pour prendre des mesures.

*LONGIMÉTRIE. s. f. (géom.) Partie de la géométrie élémentaire qui traite des propriétés des lignes.

LONGIN. s. m. Il se dit quelquefois, fam., d'Un homme très-lent. *C'est un longin, un saint Longin*. C'est une allusion au nom de deux saints qui assistèrent au supplice de J. C., et dont l'un est appelé aussi, *Saint Longis*. *Voy.* Longis.

LONGIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues palpes. || *Longipalpes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LONGIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des pieds ou des pédoncules très-longs.

LONGIPÉDONCULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de longs pédoncules.

LONGIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues ailes. || *Longipennes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LONGIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de très-longs pétales.

LONGIPÉTIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de longs pétioles.

LONGIPINNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de longues nageoires.

LONGIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec ou un museau très-long. || *Longirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LONGIS. s. m. (V. lang.) Sobriquet donné aux personnes lentes. *C'est un longis*. *Voy.* Longin. || *Longis* (marine), se dit de Deux barres de bois placées le long des passavants.

LONGISCAPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une longue hampe.

LONGISÉTÉ. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de longues soies.

LONGISILIQUEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui porte de longues siliques.

LONG-ISLAND (géogr.). Île de l'Atlantique, sur la côte des États-Unis, dans l'État de New-York. || *Golfe de Long-Island*, Golfe qui sépare l'État de New-York de celui de Connecticut. || On appelle encore, *Long-Island*, quelques-unes des îles Hébrides, à l'ouest de l'Écosse.

LONGISPINULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est armé de longues épines.

LONGISTYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un style ou un filet très-long.

LONGIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est un peu allongé.

LONGIVARIQUEUX, EUSE. adj. (zool.) Qui porte de longues varices.

LONGJUMEAU (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise. 2,000 habitants. || *Paix de Longjumeau* (hist.), Celle qui fut faite, le 27 mars 1568, avec les huguenots. On lui donna les noms de *paix fourrée* et de *petite paix*. *Voy.* Fourrer et Paix au Compl.

LONGNE. s. f. (V. lang.) Longe; lesse.

LONG-NEZ. s. m. (zool.) Espèce de serpent de Surinam. || Poisson de l'océan Atlantique.

LONGNY (géogr.). Bourg de France, département de l'Orne. 2,900 âmes.

LONGOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles très-longues.

LONGO-SARDO (géogr.). Port de Sardaigne, à l'entrée occidentale du détroit de Bonifacio.

LONG-PAN. s. m. (construct.) Le plus long côté d'un comble.

LONG-PIC. s. m. (marine) Position d'un bâtiment qui, en levant une ancre mouillée à l'avant, est arrivé au-dessus de cette ancre, de manière que le câble est vertical. *Être à long-pic*.

LONGPRÉ (géogr.). Village de France, département de la Somme. 1,600 habitants.

*LONGRINE. s. f. (construct.) Pièce de charpente qu'on dispose au-dessus d'un pilotage, dans le sens de sa longueur.

LONGUÉ (géogr.). Ville de France, département de Maine-et-Loire. 4,400 habitants.

LONGUE-ÉPINE. s. f. (zool.) Poisson des mers intertropicales.

LONGUE-LANGUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Torcol.

LONGUE-PAUME. s. f. (jeux) Jeu de paume dans lequel l'espace que la balle doit parcourir est fort considérable. *Une partie de longue-paume*.

LONGUERESSE. s. f. (technol.) Prisme rectangulaire très-long, qu'on taille dans les ardoisières, pour enlever plus facilement l'ardoise.

LONGUERIE. s. f. (V. lang.) Lenteur; retard. *Rien ne matte le François comme la longuerie* (Ét. Pasquier). *Ce qu'il a de vif et de mouëlle est estouffé par ses longueries d'apprest* (Montaigne).

LONGUESSE. s. f. (V. lang.) Longueur; durée. *La longuesse du temps*.

*LONGUET. s. m. (technol.) Marteau dont le facteur de pianos se sert pour enfoncer les petites chevilles qui retiennent les cordes.

LONGUETTE. s. f. (V. lang.) Il se disait de Petits livres élémentaires d'un format allongé.

*LONGUEUR. s. f. *Coup de longueur*, se dit, fam., d'Une ruse, d'Une perfidie préparée de longue main.

LONGUIS. s. m. (comm.) Sorte de taffetas des Indes.

LONG-VESTU. s. m. (anc. métrol.) Nom d'une monnaie d'or, frappée sous Charles le Bel.

LONGWOOD (géogr.). Nom d'un canton et d'une habitation de l'île Sainte-Hélène où Napoléon fut captif.

LONGWY (géogr.). Ville forte de France, département de la Moselle. *Longwy* fut pris par les Prussiens en 1790, et en 1815. 2,400 habitants.

LONICÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au chèvrefeuille. || *Lonicéracées*. s. f. pl. Famille de plantes. Mot forgé par Candolle.

LONICÉRÉ (bot.). *Voy.* Lonicéracé.

LONLANLA. s. m. (littér.) Refrain populaire. Il s'est dit quelquefois pour, Chanson. *Faire des lonlanlas*.

LONSION ou LONG-SCION. s. m. (bot.) Scion très-allongé.

LONS-LE-SAULNIER (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Jura. Salines; vins, fromages; fers; bois de construction. 7,700 habitants.

LOO (géogr.). Bourg de Belgique, dans la Flandre occidentale. 1,380 âmes. || Château royal de la province de Gueldre, royaume des Pays-Bas.

LOO. s. m. (relation) Espèce de gong chinois.

LOON (géogr. et V. lang.). Ancien nom de la ville de Laon.

LOOPEN. s. m. (métrol.) Mesure pour les grains, dont on se sert à Riga. 46 *loopens* font un last d'Amsterdam.

LOOPER. s. m. (métrol.) Mesure pour les grains, dont on se sert dans la province de Frise, et particulièrement à Groningue. 36 *loopers* font un last.

LOOS (géogr.). Village de France,

dans le département du Nord, à u[…] demi-lieue de Lille. L'ancienne *abba[…] de Loos* est maintenant une maison [...] travail où sont renfermés plus de 1,5[…] détenus des deux sexes.

LOOT. s. m. (métrol.) Subdivisio[…] hollandaise de la livre poids; le *loot* ho[…]landais correspond au *loth* des Allemand[…] 32 *loots* valent une livre.

LOO-YE. s. m. (myth. chin.) Idol[…] adorée dans le temple de Zuruchaïtu[…] sur les confins de la Sibérie. *Le Loo-y[…] est le plus ancien des dieux.*

LOPADUSE (géogr. anc.). Petite î[…] de la Méditerranée, sur les côtes d[…] l'Afrique. Aujourd'hui, *Lampédouse*.

LOPATKA (géogr.). Nom d'un ca[…] de la Russie d'Asie, situé à la pointe mé[…]ridionale du Kamtchatka.

LOPEZ ou LOPEZ-GONZALVO (géo[…]gr.). Nom d'un cap situé sur la limite d[…] la Guinée septentrionale et de la Guiné[…] méridionale.

LOPEZIE. s. f. (bot.) Genre de plante[…] du Mexique.

LOPHANTHE. adj. des 2 g. (bot[…] Dont les fleurs imitent une aigrette o[…] un panache.

LOPHAR ou LOPHARIS. s. m. (zool[…] Poisson de la Propontide.

LOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qu[…] ressemble à une lophie. || *Lophides*. [...] m. pl. Famille de poissons.

LOPHIDION. s. m. (bot.) Genre d[…] fougères.

LOPHIE. s. f. (zool.) Genre de pois[…]sons, comprenant une espèce vulgaire[…]ment appelée *Baudroye*.

LOPHIODONTE. s. m. (zool.) Genr[…] de mammifères, dont on ne connaît qu[…] des débris fossiles.

LOPHIOÏDE (zool.). *Voy.* Lophide.

LOPHIOLÈPE. s. f. (bot.) Genre d[…] plantes à fleurs composées.

LOPHIONOTE. adj. des 2 g. (zool[…] Qui a la nageoire du dos très-longue. [...] *Lophionotes*. s. m. pl. Famille de poisson[…]

LOPHIRE. s. f. (bot.) Genre de plan[…]tes d'Afrique.

LOPHIRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res[…]semble à une lophire. || *Lophirées*. s. [...] pl. Famille de plantes.

LOPHIS. n. pr. m. (temps hér.) Jeun[…] Béotien, qui fut tué par un habitan[…] d'Haliarte, et dont le sang donna nais[…]sance au fleuve qui porte son nom. [...] *Lophis*. s. m. (géogr. anc.) Petite rivièr[…] de la Béotie, qui se jetait dans le lac Co[…]païs.

LOPHOBRANCHE. adj. des 2 g[…] (zool.) Qui a les branchies en forme d[…] houppes. || *Lophobranches*. s. m. pl. Fa[…]mille de poissons.

LOPHOGONE. adj. des 2 g. (hist. nat.[…] Qui a des angles découpés en franges.

LOPHOPHORE. s. m. (zool.) Oiseau[…] qui porte une belle aigrette sur la tête.

LOPHORHYNQUE. adj. des 2 g[…] (zool.) Qui porte une aigrette sur le bec.

LOPHORINE. s. f. (zool.) Genre[…] d'oiseaux appelés aussi, *Oiseaux de paradis*.

LOPHOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui[…] porte une aigrette sur la tête. || *Lophote*. s. m. Poisson dont la tête est surmontée[…] d'une crête osseuse.

LOPHYRE. s. m. (zool.) Genre de[…] reptiles voisins des lézards. || Genre d'insectes hyménoptères.

LOPHYROPE ou LOPHYROPODE[…] adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes[…] ciliées. || *Lophyropes*. s. m. pl. Famille de[…] crustacés.

dans le département du Nord, à une demi-lieue de Lille. L'ancienne *abbaye de Lods* est maintenant une maison de travail où sont renfermés plus de 1,500 détenus des deux sexes.

LOOT. s. m. (métrol.) Subdivision hollandaise de la livre poids; le *loot* hollandais correspond au *loth* des Allemands. 32 *loots* valent une livre.

LOO-YE. s. m. (myth. chin.) Idole adorée dans le temple de Zuruchaïtu, sur les confins de la Sibérie. *Le Loo-ye est le plus ancien des dieux.*

LOPADUSE (géogr. anc.). Petite île de la Méditerranée, sur les côtes de l'Afrique. Aujourd'hui, *Lampédouse.*

LOPATKA (géogr.). Nom d'un cap de la Russie d'Asie, situé à la pointe méridionale du Kamtchatka.

LOPEZ ou LOPEZ-GONZALVO (géogr.). Nom d'un cap situé sur la limite de la Guinée septentrionale et de la Guinée méridionale.

LOPEZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

LOPHANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs imitent une aigrette ou un panache.

LOPHAR ou LOPHARIS. s. m. (zool.) Poisson de la Propontide.

LOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une lophie. ‖ *Lophides.* s. m. pl. Famille de poissons.

LOPHIDION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

LOPHIE. s. f. (zool.) Genre de poissons, comprenant une espèce vulgairement appelée *Baudroye.*

LOPHIODONTE. s. m. (zool.) Genre de mammifères, dont on ne connaît que des débris fossiles.

LOPHIOIDE (zool.). *Voy.* LOPHIDE.

LOPHIOLÈPE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LOPHIONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la nageoire du dos très-longue. ‖ *Lophionotes.* s. m. pl. Famille de poissons.

LOPHIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

LOPHIRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lophire. ‖ *Lophirées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LOPHIS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Béotien, qui fut tué par un habitant d'Haliarte, et dont le sang donna naissance au fleuve qui porte son nom. ‖ *Lophis.* s. m. (géogr. anc.) Petite rivière de la Béotie, qui se jetait dans le lac Copaïs.

LOPHOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de houppes. ‖ *Lophobranches.* s. m. pl. Famille de poissons.

LOPHOGONE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des angles découpés en franges.

LOPHOPHORE. s. m. (zool.) Oiseau qui porte une belle aigrette sur la tête.

LOPHORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une aigrette sur le bec.

LOPHORINE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux appelés aussi, *Oiseaux de paradis.*

LOPHOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une aigrette sur la tête. ‖ *Lophote.* s. m. Poisson dont la tête est surmontée d'une crête osseuse.

LOPHYRE. s. m. (zool.) Genre de reptiles voisins des lézards. ‖ Genre d'insectes hyménoptères.

LOPHYROPE ou LOPHYROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes ciliées. ‖ *Lophyropes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

LOPIMIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

LOPINER. v. a. (V. lang.) Partager en lopins. *Lopiner une terre* (Coutume d'Angers).

LOPINÉ, ÉE. part.

LOPPIN. s. m. (V. lang.) Coup. ‖ Action de frapper ‖ Morceau. ‖ Fig., Lambeau de science. *Il entreprendra, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la physique* (Montaigne).

LOQUACEMENT. adv. (néol.) Avec loquacité; d'une manière loquace.

*LOQUE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce d'arme offensive; bâton ferré. *Voy.* LOCQUE. ‖ *Loque* (bot.), Nom vulgaire de la Douce-amère. ‖ *Palisser à la loque* (horticult.), Attacher les branches d'un espalier avec des morceaux de vieux linge, afin de ne pas endommager les bourgeons.

LOQUENCE. s. f. (V. lang.) Élocution. ‖ Éloquence. *Homme connu par sa loquence.*

*LOQUET. s. m. (marine) Barre de fer qui sert à fermer les écoutilles. ‖ *Loquet* (technol.), se dit Des pinceaux de chiendent ou de soie, dont on forme une brosse.

LOQUETER. v. a. (V. lang.) Découper, déchiqueter. ‖ Remuer le loquet d'une porte.

LOQUETÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Qui est découpé, déchiqueté; qui a des appendices pareils à des découpures. *Panthère loquetée.*

LOQUETEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Couvert de loques. *Un pauvre loqueteux.*

LOQUIS. s. m. pl. (relation) Il se dit, sur les côtes d'Afrique, d'Une sorte de verroterie dont les Français se servent pour commercer avec les Nègres. *Les loquis sont de petits cylindres de verre rouge.*

LOQUISTE. s. m. Parleur, bavard. Ce mot, peu usité, a été employé par Voltaire.

LOR. adj. possessif pl. (V. lang.) Leur.

LORAIN. s. m. (V. lang.) Frein de cheval. *Lorains dorés.*

LORANDIER. s. m. (V. lang.) Valet de charrue.

LORANTHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un Loranthe. ‖ *Loranthacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

LORANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes parasites.

LORANTHÉ (bot.). *Voy.* LORANTHACÉ.

LORANTHIDÉ (bot.). *Voy.* LORANTHACÉ.

LORCA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume et la province de Murcie. 21,000 âmes.

LORD-HOWE (géogr.). Nom de quelques îles du grand Océan équinoxial, au N.-E. des îles Salomon. *Les îles du Lord-Howe.*

LORDIE. s. f. (V. lang.) Bassesse; infamie. *Un homme plein de lordie.*

LORDOSE. s. f. (méd.) Courbure de l'épine du dos en avant.

LORE. s. m. (zool.) Pièce de la bouche de quelques insectes. ‖ *Lore* (bot.), Filament de certains lichens et des conferves.

LORÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un poisson, quand les nageoires sont d'un autre émail que le poisson même. *Loré de gueules.*

LORÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LORÉE. s. f. (V. lang.) Ce mot se trouve dans Marot pour, *L'orée,* L'entrée d'un bois, etc.

LORENZO-MARQUEZ (géogr.). *Voy.* LAGOA.

LORÉTAN. s. m. (hist.) Nom des chevaliers de N. D. de Lorette. *Lorétan participant.* ‖ Il se prend quelquefois adject., *Chevalier lorétan.* On écrit aussi quelquefois, *Laurétan.*

LORÉTO (géogr.). Petite ville du Mexique, capitale de la vieille Californie. ‖ Ville d'Italie. *Voy.* LORETTE.

LORETTE (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu du commissariat de Lorette, située près de la mer Adriatique. 8,000 âmes. On y remarque la cathédrale de la *Casa santa,* où se trouve, selon la tradition, la chambre dans laquelle la Vierge conçut le Sauveur: cette chambre a été apportée par les anges en Dalmatie, puis à Venise, et enfin à Lorette. ‖ *N. D. de Lorette* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie institué par le pape Paul III, et qui ne fut définitivement constitué que par Sixte-Quint, en 1587. *Les chevaliers lorétans, ou de N. D. de Lorette,* avaient, entre autres priviléges, le droit de légitimer les bâtards.

LORGNADE. s. f. Il se trouve dans Voltaire et dans Hamilton, pour, Lorguerie, coup d'œil jeté à la dérobée.

LORGNE. s. f. (V. lang.) Coup à la tête; coup qu'on se donne lorsqu'on ne voit pas où l'on va. *Se donner une bonne lorgne.* ‖ *Lorgne.* adj. des 2 g. Aveugle; imbécile. *Je ne suis pas si lorgne.*

LORGNEMENT. s. m. (V. lang.) Action de lorgner. *Envisager quelqu'un d'un certain lorgnement.*

*LORGNER. v. a. et n. (V. lang.) Frapper; battre. *Lorgner sur quelqu'un à grands coups de poing* (Despériers).

LORGUES (géogr.). Ville de France, département du Var. Huile, fruits. 5,000 habitants.

LORI. s. m. (zool.) Genre de mammifères, qui se rapprochent des singes. ‖ Genre d'oiseaux, qui renferme plusieurs genres de perroquets.

LORICAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est allongé en forme de lanière ou de corde. ‖ *Loricaire.* s. m. (zool.) Genre de poissons qui ont le corps couvert de plaques dures. ‖ Genre de polypiers. ‖ *Loricaire* (bot.), Genre de plantes de la famille des algues.

LORICART. adj. et s. m. (V. lang.) Fat, écervelé, freluquet. *Faire du loricart devant les dames.*

LORICÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LORICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se divise en rameaux longs et grêles.

LORIENT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Morbihan, avec un port militaire, siége d'une préfecture maritime. Pêche de sardines. 19,000 habitants.

LORIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles allongées en forme de courroies.

LORILLART. s. m. (anc. T. milit.) Genre de lance ou de javelot, dont on se servait au moyen âge.

LORIOL (géogr.). Ville de France, département de la Drôme. 3,400 habitants.

LORION, LOURION, LOURIOU et LOURIOT, s. m. (zool.) Vieux noms du Loriot.

*LORIOT. s. m. (ant.) Oiseau auquel les anciens assignaient des propriétés merveilleuses. A Rome, on croyait, au rapport de Pline, qu'il suffisait de regarder un *loriot* pour se guérir de la jaunisse. A Athènes, au contraire, on s'imaginait que la vue de cet oiseau donnait la jaunisse. ‖ *Compère loriot,* se dit, famil., d'Un petit bouton fort incommode, qui se forme à la paupière, et qui dure quelquefois très-longtemps. *Avoir un compère loriot.*

LORIPÈDE. s. m. (zool.) Genre de mollusques acéphales.

LORIQUE. s. f. (bot.) Pellicule extérieure des graines.

LORIQUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit D'une graine qui est couverte d'une lorique. ‖ Il se dit aussi D'un animal dont le corps est armé de plaques osseuses.

LORMAN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Houard.

LORME (géogr.). Ville de France, département de la Nièvre. Bois de chauffage, grains et vin. 3,000 habitants.

LORMERIE. s. f. (V. lang.) Fabrication de selles, éperons, mors et harnais de chevaux. ‖ Il se dit encore quelquefois de Toute espèce de petits ouvrages de fer, que forgent et fabriquent les cloutiers, éperonniers et selliers.

LORMIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang. et technol.) Ouvrier qui fait des ouvrages de lormerie. On disait aussi, *Lormier.*

LORMUSE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Lézard gris.

LOROGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

LOROUX-BOTTEREAU (LE) (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 5,400 habitants.

LORPIDON. s. f. (V. lang.) Expression injurieuse dont on se servait à l'égard des vieilles femmes. *Vous avez menti, lorpidon, sorcière, cabas enfumé!*

LORRAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Lorraine. ‖ Qui appartient à la Lorraine ou à ses habitants. ‖ *Lorrain vilain, traître à Dieu et à son prochain,* expr. prov., se disait, au temps de la Ligue, Des princes de la maison de Guise, et De leurs partisans. ‖ *Lorrain* (anc. métrol.), Petite monnaie de billon des princes, ducs de Lorraine.

LORRAINE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France dont *Nancy* était la capitale: elle forme aujourd'hui les départements de *la Meurthe, de la Moselle, de la Meuse et des Vosges.* ‖ *Lorraine,* s'est dit plus anciennement, de La partie de l'Allemagne et des Pays Bas qui s'étend, au N. de la Lorraine proprement dite, jusqu'aux bouches du Rhin: on appelait *Haute-Lorraine,* la Lorraine qui fait à présent partie de la France; et *Basse-Lorraine,* le pays qui a formé le duché de Brabant. ‖ *Royaume de Lorraine* (hist.), Celui que Lothaire II, fils de l'empereur Lothaire I^er^, eut en partage à la mort de son père (855). *Le royaume de Lorraine* contenait tout le pays situé entre le Rhin et l'Escaut, le Hainaut, et le Cambrésis; c'est-à-dire, tout ce qui fut appelé depuis, *Alsace, Pays de Trèves, de Cologne, de Juliers, Pays-Bas,* et *Lorraine,* proprement dite. Il ne dura, comme État particulier, que de 855 à 869, époque où Lothaire II mourut sans enfants. *Le Royaume de Lorraine* fut alors partagé entre les oncles de Lothaire, le roi d'Allemagne et le roi de France: celui-ci, bientôt après, céda sa part au premier. *Le royaume de Lorraine* eut encore une fois, de 895 à 900, un roi particulier, *Zwentibold,* fils naturel d'Arnoul, roi d'Allemagne; mais le successeur d'Arnoul dépouilla ce prince. En

911, Charles le Simple, roi de France, s'empara du *royaume de Lorraine*, à l'exception de l'Alsace, qui en fut alors démembrée. Enfin, Henri l'Oiseleur le réunit définitivement à l'empire d'Allemagne en 923. C'est à cette époque que finit la première période de l'histoire du *royaume de Lorraine*. ‖ Comme État dépendant de l'Allemagne, les vastes pays que renfermait le *royaume de Lorraine* furent divisés, vers 1044, en deux duchés : 1° *Duché de la Basse-Lorraine, de Lothiers*, ou *Lothie*, qui prit ensuite le nom de *Duché de Brabant*, et passa, en 1355, dans la maison de Bourgogne; 2° *Duché de la Haute-Lorraine*, *de Lorraine mosellane*, ou *de la Moselle*. Celui qui conserva seul le nom de *duché de Lorraine*, et qui fut conféré, en 1048, à Gérard d'Alsace, souche des maisons d'Autriche et de Lorraine. Indépendamment de ces deux grands duchés, quelques autres provinces du *royaume de Lorraine* en furent démembrées, et données à des princes particuliers. Tels furent les *archevêchés de Trèves et de Cologne*, *l'évêché de Liége*, *le duché de Juliers*, *les Trois évêchés*, et les divers duchés et comtés qui se formèrent dans les Pays-Bas. Le *duché de Lorraine* fut cédé en 1736, par le traité de Vienne, à l'ex-roi de Pologne, Stanislas, beau-père de Louis XV, et réuni à la France à la mort de Stanislas (1766). ‖ *Croix de Lorraine* (blason). *Voy.* Croix au Dict.

LORRE (blason). *Voy.* Loré.

LORRIS (géogr.). Petite ville de France, dans le département du Loiret. 1,800 habitants. ‖ On disait autrefois, proverbialement, *Le greffier de Lorris*, en parlant d'un greffier pour rire. ‖ On disait aussi, *Il est de Lorris, où les battus payent l'amende*, en parlant d'une dupe.

LORROISE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de hache dont on se servait au moyen âge.

*LORSQUE. conjonct. Ce mot a été employé par Racine, d'une manière hardie, pour, *Où* corrélatif du mot *Temps*. *Ils regrettaient le temps, à leur grand cœur si doux, Lorsque assurés de vaincre ils combattaient pour vous* (Bajazet). *Voy.* Quand.

LORULE. s. m. (bot.) Expansion des lichens filamenteux ou rameux.

LORUM. s. m. (zool.) Bande nue, qui, dans certains oiseaux, s'étend de la base du bec jusqu'à l'œil.

LOS. art. m. pl. (V. lang.) Il s'employait comme régime pour, *Les*.

*LOS. s. m. (V. lang.) Gloire. *Acquérir grant los*. Il est resté dans le style marotique, et quelquefois même il a été employé dans un ton plus sérieux. *Ou si voulez, à payer ce sera, Quand votre los et renom cessera* (Marot). *Tous renonçaient au los des belles actions* (La Fontaine). ‖ Avis, exhortation. *Au los et entente de son conseil.* ‖ Partage; lot; possession; héritage. ‖ Sort. *Geter los*, Tirer au sort. ‖ *Los* (jurispr.), Gré, volonté, avis, consentement. *Avoir son los et choix.* ‖ *Los* (anc. métrol.), Mesure de liquide. *Voy.* Lot.

*LOSANGE. s. Ce mot, en géométrie et dans les arts, est toujours masculin. *Le losange doit avoir ses quatre côtés égaux. Les deux angles obtus d'un losange sont égaux entre eux, ainsi que les deux angles aigus.* ‖ *Losange*. s. f. (blason) Meuble de l'écu qui diffère de la *fusée*, en ce que celle-ci est plus resserrée au milieu, et moins aiguë aux bouts. Elle diffère des *macles* et des *rustres*, en ce que les *losanges* sont pleines, au lieu que les *macles* sont entièrement à jour, et les *rustres* percées en rond. ‖ *Losange* (anc. technol.), se disait Des verres qui garnissaient un châssis, quelles que fussent leurs formes, parce que primitivement tous ces verres étaient coupés en losange.

LOSANGE. s. f. (V. lang.) Mensonge; flatterie. *Par dons aulcuns, ne pour losange* (Guiart). *Voy.* Losenge.

LOSANGER. v. a. (didact.) Distribuer en forme de losanges.

Losangé, ée. part. et adj. (blason) Il se dit De l'écu, quand il a la forme d'une losange. ‖ Il se dit aussi D'un écu couvert tout entier de losanges, ou Des pièces qui sont garnies de cette manière. *Craon porte losangé de gueules et d'or.*

LOSENGE ou LOSANGE. s. f. (V. lang.) Louange, flatterie, mensonge.

LOSENGER ou LOSANGER. v. a. (V. lang.). Flatter, tromper, abuser quelqu'un.

Losengé ou Losangé, ée. part.

LOSENGERIE ou LOSANGERIE. s. f. (V. lang.) Tromperie; flatterie; mensonge. *Li faux amis qui servent de losangerie en lieu de conseil.*

LOSENGEUR, EUSE, LOSANGER, ÈRE, ou LOSENGIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Trompeur; menteur; flatteur. *Ne sont prudome, ainçois sont losangers* (Guarin).

LOSSAN ou LOSSON. s. m. (zool.) Un des noms du Charançon du blé, ou Cosson.

*LOT. s. m. (anc. métrol.) Mesure de liquide, qui contenait le double de la pinte. *J'ai vu un seigneur qui ne beuvoit guère moins de cinq lots de vin.* (Montaigne).

LOT. s. m. (géogr.) Rivière navigable de France, qui passe à Cahors, et se jette dans la Garonne. ‖ Département de France, au S., riche en grains, vins, soie, huile de noix, bêtes à laine. 287,000 habitants. Chef-lieu, *Cahors*. ‖ *Lot-et-Garonne*, Département de France, au S. Commerce de vins, grains, comestibles, bêtes à laine. 346,000 habitants. Chef-lieu, *Agen*.

LOTALITE. s. f. (minér.) Variété de diallage.

LOTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au lotier. ‖ *Lotées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

LOTH. s. m. (métrol.) Subdivision de la livre poids employée en Allemagne. 32 *loths* valent une livre.

LOTHARINGIEN, IENNE. adj. (V. lang. et géogr.) Il se disait pour, Lorrain.

LOTHERIE ou LOTHERINGE. s. f. (V. lang. et géogr.) Ancien nom de la Lorraine. *Voy.* Lotherrègne.

LOTHERRÈGNE. s. f. (hist. et géogr.) Littéral., *Royaume de Lothaire*. Orthographe primitive du mot Lorraine. Bien que l'idée de *royaume* y soit comprise, nous disons encore, *Royaume de Lorraine*. *Voy.* Lorraine.

LOTHIAN. s. m. (géogr.) Ancien pays d'Écosse, divisé aujourd'hui en trois comtés : *East-Lothian* ou *Haddington*, *West-Lothian* ou *Linlithgow*, et *Mid-Lothian* ou *Édimbourg*.

LOTHIER. s. m. (V. lang.) Ancien nom de la Lorraine. On lit dans un traité de paix fait entre le duc de Lorraine et le duc de Brabant, en 1300, *Jean, par la grace de Dieu, duc de Lothier, du Braibant, de Lembourc*, etc.

LOTIE. s. f. (V. lang. et anc. jurispr.) Partage, division en lots. ‖ Lots. *Faire des loties égales.*

LOTIER. s. m. (pêche) Pêcheur qui, en fournissant sa part de filets pour la pêche, jouit du plein lot.

LOTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme du lotus.

*LOTION. s. f. (relig. mah.) Mot par lequel on désigne en français La pratique expiatoire requise par le Koran, pour les souillures non substantielles majeures. *Voy.* Lavage. ‖ *Lotion funéraire*, Celle qui consiste, chez les musulmans, à laver le corps d'un défunt, soit homme, soit femme, soit enfant. La *lotion funéraire* est d'obligation divine. ‖ *Lotion des philosophes* (art herm.). *Voy. Lavement des philosophes* au mot Lavement.

LOTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Neptune, métamorphosée en un arbre qui porte le nom de *Lotos*.

LOTISSAGE. s. m. (métallurg.) Action de prendre une certaine quantité de minerai pour en faire des essais.

LOTISSEUR. s. m. (anc. cout.) Celui qui divisait les marchandises par lots. *Les lotisseurs de cuirs furent créés par un édit de juin 1627.*

LOTIZÉ, ÉE. adj. (anc. cout.) Partagé en lots. *Biens lotizés.*

LOTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au lotus.

LOTOIRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LOTOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait une île de la petite Syrte, et la côte S. de l'Afrique; il était ainsi appelé, parce que, suivant Homère, il se nourrissait des fruits du lotus. ‖ *Ile des Lotophages*, Patrie des Lotophages. On l'appelait aussi, *Meninx*. Aujourd'hui, *Zerbi*.

LOTS. s. m. pl. *Lots et ventes* (féod.). *Voy.* au mot Lods du Dict. ‖ *Lots et retenue*, Droits payés par un acquéreur au seigneur censuel, pour obtenir l'investiture de l'héritage acheté.

LOTTERIE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Loterie. Les *lotteries* n'étaient d'abord que des distributions d'objets précieux faites par l'ordonnateur d'une fête à ses hôtes. Chaque *lot* était accompagné d'une devise, ou de quelques vers.

*LOTUS ou LOTOS. s. m. (ant.) Plante du pays des Lotophages, qui, selon les poètes et les mythographes, produisait des fruits si délicieux que les étrangers, après en avoir goûté, oubliaient leur patrie. Il ne faut pas confondre ce *lotus de Libye*, qui est une espèce de jujubier, avec le *lotus d'Égypte* qui paraît être une espèce de nymphéa. *Voy.* Lotophage. ‖ *Manger du lotus*, expr. prov., Perdre la mémoire.

LOU. s. m. (V. lang.) Luth, instrument de musique. ‖ *Lou*, Ancienne orthographe du mot Loup.

LOU. art. m. sing. (V. lang.) Il se disait pour, *Le*, et s'employait avec le régime. *Voy.* Lo.

*LOUABLE. adj. des 2 g. (hist.) Titre d'honneur que les cantons suisses se donnent entre eux. *Les louables cantons de Zurich, de Berne*, etc.

LOUADE (droit cout.). *Voy.* Laude et Laudes.

*LOUAGE. s. m. *Action de louage* (jurispr.), Action par laquelle le propriétaire demande au locataire le payement des loyers et la restitution de son bien en bon état. ‖ *Contrat de louage*, Contrat qui règle les conditions d'une location. ‖ *Louage*, Ce qu'on donne à bail.

LOUAGER, ÈRE. adj. et s. (V. lang.) Qu'on donne à bail, qu'on loue. *Carrosse louager*. ‖ *Louager* (anc. jurispr.), Locataire.

LOUAGIER, IÈRE. s. (V. lang.) Censier, fermier.

LOUANDIER, IÈRE. s. (V. lang.) Locataire; la personne qui loue.

LOUARGAT (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,800 habitants.

LOUBINE. s. f. (zool.) Espèce de poisson, Perche de Cayenne.

LOUCE. s. f. (V. lang.) Grande cuiller pour servir le potage. Ce mot est encore usité dans quelques patois. *Voy.* Louche.

LOUCERVE. s. m. (V. lang.) Loup cervier, ou, Femelle du loup cervier. *Des loups, des ours, des lions, des loucerves* (Marot).

*LOUCHE. adj. des 2 g. Prov., *L'envie est louche*, Les envieux ne jugent jamais sainement les actions d'autrui.

LOUCHE. s. f. (V. lang.) Cuiller. Rabelais l'a employé dans ce sens et dans celui de Bêche. ‖ *Louche*, se dit, dans beaucoup de villes du nord de la France, pour désigner Une grande cuiller à long manche, avec laquelle on sert le potage. *Une louche d'argent. Douze couverts et la louche.* ‖ *Louche* (agricult.), Hoyau. ‖ Espèce d'écuelle emmanchée à un long bâton, qui sert à répandre les engrais liquides sur la terre. ‖ *Louche* (technol.), Outil de tourneur, creux, conique et à bords tranchants, avec lequel on agrandit des trous déjà commencés. ‖ *Louche* (zool.), Espèce de poisson du genre des labres.

LOUCHEMENT. s. m. ou LOUCHERIE. s. f. (didact.) Action de loucher. *Tous les louchements ne sont pas également désagréables.*

*LOUCHET. s. m. (technol.) Godet de tôle dont on arme les chaînes continues des dragues.

LOUCHETE ou LOUCHETTE. s. f. (V. lang.) Petite cuiller. ‖ *Louchette*, se dit quelquefois d'Un appareil qu'on emploie pour empêcher de loucher, pour redresser le regard.

LOUCHON. s. m. (charp.) Tronc de sapin sans nœuds.

LOUDÉAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Côtes-du-Nord. Toiles, fil. 6,700 habitants.

LOUDÉAH ou LAOUDÉAH. s. m. (géogr.) Lac de Barbarie, dans la partie méridionale du royaume de Tunis. *L'eau du Loudéah est salée.*

LOUDIER. s. m. (V. lang.) Celui qui habite une misérable cabane. ‖ Garniture de lit. *Se jeter sur un loudier.* ‖ Habit de campagne. *Gobin vestit un grand loudier* (Froissart). ‖ *Loudier, ière*. adj. et s. Libertin; prostitué. *Une grande loudière. Un paillard loudier.*

LOUDUN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Vienne. Patrie d'Urbain Grandier. 5,000 habitants.

LOUDUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Loudun. ‖ Qui appartient à Loudun ou à ses habitants. ‖ *Loudunois*. s. m. Petit pays de France dont *Loudun* était la capitale. *Coutume du Loudunois.*

LOUE ou LOUVE. s. f. (géogr.) Rivière flottable de France, qui se jette dans le Doubs, à 2 lieues au-dessous de Dôle.

LOUENGE. s. f. (V. lang.) Plainte; gémissement.

***LOUER.** v. a. Expr. prov. *Louer son ventre* ou *son tabourin*, se dit trivial. pour, Prendre l'engagement d'aller dîner chez quelqu'un. ‖ *Il y a des chambres à louer dans sa tête*, se dit d'un homme qui manque de quelque faculté morale ou intellectuelle. ‖ *Figures à louer* (peinture), Personnages accessoires et inutiles.

***LOUER.** v. a. Expr. prov., *Il se loue et se remercie*, se dit d'un homme qui se sait trop bon gré d'une chose qu'il a faite. ‖ *Louer* (V. lang.), Conseiller. ‖ Approuver. *Je loue que vous partiez.*

LOUER. v. n. (V. lang.) Se plaindre.

Loué. part.

LOUETE. s. f. (V. lang.) Le crépuscule, selon le Dict. de D. Carpentier.

LOUETTE. s. f. (zool.) Un des noms de l'Alouette.

LOUGANGUE. s. f. (V. lang.) Langueur; faiblesse de cerveau.

LOUGHMAN. s. m. (géogr.) Province de l'Afghanistan, à l'E. du royaume de Caboul. 900,000 âmes.

LOUHANS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Saône-et-Loire, sur la Seille. 3,700 habitants.

LOUI. s. m. (relation) Littéral., *Crocodile.* Il se dit, chez les Cathayens, Du 5ᵉ de leurs cycles d'années, auxquels ils donnent le nom de douze animaux. *Voy.* Lungh.

LOUIER. s. m. (V. lang.) Loyer; salaire; gain; récompense. *Bone est l'amour et sa* (son) *riche louier.*

***LOUIS.** n. pr. m. *Ordre de Saint-Louis* (hist.), Ordre militaire institué en 1693, par Louis XIV, pour récompenser les officiers de son armée. *Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis* ou *de Saint-Louis.* Cet ordre, qui avait été supprimé dans la révolution, a été rétabli par Louis XVIII, et il subsiste toujours. ‖ *Louis.* s. m. (anc. métrol.) Monnaie d'argent valant ordinairement, 60, 30 et 15 sols. Les *louis d'argent* furent portés jusqu'à la valeur de 5 et même de 6 livres, sous Louis XV. Ces derniers sont plus connus sous le nom d'*Écu de six livres.* ‖ *Louis*, se disait, absolument, sous Louis XV, d'Une pièce d'or qui valait 5 livres 10 sous. ‖ *Double louis*, Ancienne monnaie d'or valant 11 livres. ‖ Ancienne monnaie d'or de France, valant 24 livres tournois, ou fr. 23, 55. On l'appelait aussi, *Quadruple louis.* A la fin du règne de Louis XIV, on fit des *louis* de 20 livres; il y avait aussi des pièces de 10 *louis*, mais elles ne circulèrent pas dans le commerce. ‖ *Louis d'or*, Monnaie de compte de Hanovre, composée de 5 thalers, et valant, au pair, fr. 19, 4751. ‖ *Louis*, Monnaie d'or de l'île de Malte, de fr. 24. ‖ *Double louis*, Pièce d'or de fr. 48. ‖ *Saint-Louis* (géogr.), Île d'Afrique formée par le Sénégal, et appartenant à la France. ‖ Ville située dans l'île qui porte le même nom, et capitale des possessions françaises dans la Sénégambie. 5,500 habitants.

LOUISBOURG (géogr.). Ville du Wurtemberg. 5,000 âmes. La cour de Wurtemberg y résida de 1727 à 1733. ‖ Ancienne capitale de l'île du cap Breton, dans le golfe Saint-Laurent. 10,000 âmes.

LOUISE-BONNE. s. f. (agricult.) Variété de poire.

LOUISIADE. s. f. (littér.) Poème du P. Lemoine qui a pour sujet les exploits de saint Louis. ‖ *Louisiade* (géogr.), Archipel de l'Océan, à l'est-sud-est de la Nouvelle-Guinée.

LOUISIANE. s. f. (géogr.) État de la partie méridionale des États-Unis. 200,000 âmes. Chef-lieu, *La Nouvelle-Orléans.* On appelait autrefois *Louisiane*, toute la contrée qui s'étend entre le Missisipi et les monts Rocheux; à l'ouest des États-Unis.

LOUISISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de quelques ecclésiastiques qui refusent de reconnaître le concordat de 1802, et rejettent tous les changements opérés dans la constitution du clergé sous Louis XVI. Les adhérents à cette doctrine font partie de la secte connue sous le nom de *la petite Église.*

LOUISISTE. s. m. (hist. relig.) Adhérent au louisisme.

LOUI-TSEU (myth. chin.). *Voy.* Lai-Tsou.

LOULAY-L'ABBAYE (géogr.). Bourg de France, dans le département de l'Orne.

LOUNG (relation). *Voy.* Lom.

LOUNINQUIN. s. m. (relation) Il se dit, dans le langage des Canadiens, de L'action de porter un canot d'une rivière à une autre, et, par extension, Des chemins qui font communiquer deux rivières ensemble. ‖ Espace pendant lequel on porte un canot, quand la navigation d'une rivière est arrêtée par des chutes d'eau. *Voy.* Portage au Dict.

LOUNTCHITAKERA. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne, dans la secte des *Djainas*, aux Indes, à ceux qui aspirent au plus haut degré de sainteté, et qui, en conséquence, ne portent aucun vêtement et se font arracher tous les cheveux.

***LOUP.** s. m. Prov. anc., *La lune est à l'abri des loups*, Dans les rangs élevés de la société, on n'a point à redouter les outrages des misérables. ‖ *Quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses*, Quand un homme puissant est tombé, les gens de rien tombent sur lui. ‖ *A chair de loup, saulce de chien*, Il faut traiter les gens comme ils le méritent. ‖ *En fuyant le loup, il a rencontré la louve*, En évitant un péril, il est tombé dans un autre. ‖ *D'un côté le loup nous menace, de l'autre le chien*, se dit quand on se trouve entre deux dangers. ‖ *Courage de loup*, expr. prov., se dit, ironiquement, d'un homme armé qui attaque un homme sans défense. ‖ *Ce sont les agnelles de la Ferté, dont il ne faut que deux pour étrangler un loup*, se dit des femmes qui ne sont douces qu'en apparence. Des soldats de la garnison de la Ferté s'étant déguisés en femmes pour surprendre l'ennemi, donnèrent lieu à ce proverbe. ‖ *Courir un homme comme le loup gris*, Le poursuivre vivement. ‖ *Être décrié comme le loup blanc*, Avoir une fort mauvaise réputation. ‖ *Savoir la patenôtre du loup*, Connaître certaines paroles magiques auxquelles on attribuait la vertu de mettre les loups en fuite. ‖ *Il est comme le loup, il n'a jamais vu son père*, C'est un bâtard. ‖ *Il a vu le loup*, se dit d'un homme enroué. Un proverbe ancien dit, dans le même sens, *Le loup l'a vu le premier.* ‖ *Avoir vu le loup*, signifie aussi, Être étonné, rester silencieux. *As-tu vu le loup, que tu ne parles pas?* ‖ *Danser le branle du loup*, Avoir peur et s'enfuir. ‖ *Loup-berous* (V. lang.), Loup-garou. ‖ *Loup ramage*, Le loup-cervier. ‖ *Le loup* (ant.), chez les Égyptiens, était l'hiéroglyphe d'un voleur; excepté à Lycopolis, où cet animal était particulièrement adoré. ‖ En Grèce, il était consacré à Apollon, et chez les Romains au dieu Mars. ‖ *Loup* ou *Frein à dents de loup* (ant. rom.), Espèce de mors dont on se servait pour dompter les chevaux fougueux. ‖ *Loup* (ant. milit.), Espèce de harpon ou de croc, à l'aide duquel les Romains détournaient les coups du bélier. ‖ *Le loup* est un des animaux qui ont figuré le plus anciennement sur les enseignes romaines. ‖ *Loup* (numism.), sur les médailles, désigne la ville de Rome, ou quelque ville de la domination romaine; on y voit plus souvent la *louve.* ‖ Sur les médailles de Mérida, il indique que le pays était infesté de loups. ‖ *Une tête de loup* est l'emblème de la ville d'Argos. ‖ Le *loup* (blason), se représente passant, courant ou ravissant. *Albertas portait de gueules au loup ravissant d'or.* ‖ *Loup* (hist. milit.), Genre d'épée à lame plate, de moyenne longueur. ‖ *Loup*, se dit d'Une espèce de verrou ou de crochet qui arrête le chien d'une arme à feu. Le *loup* est une pièce constitutive de la platine de sûreté. ‖ *Loup* (chirurg.), Espèce d'ulcère rongeant. *Avoir des loups aux jambes.* ‖ *Loup* (construct.), Forte pince courbée avec laquelle on arrache les gros clous. ‖ *Loup*, se dit d'Un ouvrage mal exécuté. *Faire un loup*, Manquer un ouvrage. ‖ *Loup* (pêche), Nom de plusieurs genres de filets. ‖ *Dent de loup* (technol.), Gros clou avec lequel on fixe les poteaux d'une cloison. ‖ Morceau d'ivoire brut, attaché à un manche, dont les orfèvres se servent pour polir. ‖ *Loup doré* (zool.), Le chacal. ‖ *Loup marin*, se dit de L'hyène rayée, de Diverses espèces de phoques, et Du poisson lompe. ‖ *Loup du Mexique* ou *Loup rouge*, Espèce de chien. ‖ *Loup des eaux douces*, Nom vulgaire du Brochet. ‖ *Loup*, Nom vulgaire d'une espèce de perche. ‖ *Loup noir*, Espèce de chien. ‖ *Saint-Loup* (géogr.), Bourg de France, département de la Haute-Saône. Fabrique de chapeaux de paille. 2,600 habitants. ‖ Bourg de France, département des Deux-Sèvres, sur la Thoué. 1,700 habitants.

LOUPÇAVO (comm. relig.). Nom d'une des congrégations religieuses qui furent réunies par Alexandre IV, pour former l'ordre des ermites de Saint-Augustin. *Congrégation de Loupçavo.*

***LOUP-CERVIER.** s. m. (polit.) Il se dit fig. de Ceux qui font métier de jouer à la hausse ou à la baisse sur les fonds publics, et en général de Ceux qui spéculent sur les entreprises de l'État et sur les besoins publics.

***LOUPE.** s. f. (zool.) Extravasation de matière nacrée à l'intérieur de la coquille des huîtres perlières. ‖ *Loupe* (technol.), Masse de fer fondue et pétrie sous le marteau. ‖ Il se dit aussi Des briques et carreaux des vieux fourneaux qui ont servi à la fonte de l'or et de l'argent.

***LOUP-GAROU.** s. m. (croy. popul.) Sorte de lutin dont l'existence était admise principalement par le peuple des environs de Blois. Les nourrices de ce pays menaçaient les enfants du *loup-garou.*

LOUPPE. s. f. (V. lang.) Moquerie. ‖ Reproche. *Faire louppes à quelqu'un de quelque chose.*

LOUQUO. n. pr. m. (myth. amér.) Le premier homme, selon les Caraïbes.

LOURCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sot; dupe; frustré dans son attente. *Il s'est trouvé lourche* (Pasquier). ‖ *Lourche.* s. m. Espèce de jeu de trictrac dans lequel le perdant était dit *lourche. Jouer au lourche. Demeurer lourche.*

***LOURD, OURDE.** adj. *Lettres lourdes* (paléogr.). *Voy.* Goths. ‖ *Lourde.* adj. des 2 g. (V. lang.) Grossier, stupide. *Les uns sont lourdes, les autres gents.* ‖ *Lourd.* s. m. (technol.) Partie d'une meule de moulin, qui, étant plus dense et plus pesante que le reste, rompt l'équilibre de l'ensemble.

LOURDEAU. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

LOURDÉE. s. f. (vétér.) Un des noms vulgaires du *tournis*, maladie des moutons.

LOURDES (géogr.). Ville de France, département des Hautes-Pyrénées, près du Gave de Pau. Tribunal de première instance. 3,700 habitants.

LOURDIE (vétér.). *Voy.* Lourdée.

LOURDIER. s. m. (V. lang.) Lourdaud; paysan. ‖ Espèce de matelas. *Il print des préceptes d'Attalus de ne se coucher plus sur des lourdiers qui enfoncent* (Montaigne). *Voy.* Lourdier.

LOURDOIS, OISE. adj. (V. lang.) Sot. ‖ Désagréable. ‖ *Lourdois.* s. m. Patois, langage populaire. *Dire en son lourdois.* ‖ *A mon lourdois*, Avec ma naïveté.

***LOURE.** s. f. (anc. musique) Cornemuse. *La loure est entière et le vent en est bon.* *Voy.* Loure au Dict.

LOURÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

LOURES. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple guerrier qui habite le *Lourestan* ou *Louristan*, en Perse.

LOURESTAN ou **LOURISTAN.** s. m. (géogr.) Province de Perse, dans le N. du Khouzistan.

LOUREUR. s. m. (anc. musique) Celui qui joue de la loure.

LOURMIER (V. lang.). *Voy.* Lormier.

LOURPIDON. s. f. (V. lang.) Terme injurieux. *Vieille lourpidon* (Rabelais). *Voy.* Lourpidon.

LOURS. adj. m. (V. lang.) Sot, hébété, lourdaud. ‖ Borgne, privé d'un œil.

LOUS. s. m. (ant. gr.) Nom du dixième mois du calendrier macédonien: après que l'année civile eut été fixée par Auguste, il correspondit au mois d'août du calendrier Julien.

LOUSEGNOL. s. m. (V. lang.) Rossignol. *La douce voix du lousegnol selvage.*

LOUSQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Louche, qui regarde de travers.

LOUSSEAU, LOUSSET ou **LOSSE,** s. m. (marine) Petit réservoir pratiqué pour recevoir l'eau, dans le fond des embarcations qui n'ont point de pompe.

LOUSTIC. s. m. Le plaisant des compagnies suisses; et, par extension, Un bouffon de caserne, un mauvais plaisant. Voltaire l'a employé dans ce sens.

LOUTH. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. 102,000 âmes. Chef-lieu, *Dundalk.* ‖ Ville d'Angleterre, dans le comté de Lincoln. 6,000 âmes.

LOUTRÉE. s. f. (anc. cout.) Adjudication, délivrance d'un bien à quelqu'un. *Avoir loutrée*, Être adjudicataire. Quelques jurisconsultes ont écrit, *L'outrée.*

LOUTRIER. s. m. (V. lang.) Chasseur de loutres.

LOUTRIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui concerne les bains. Il se dit subst. Des ouvrages grecs relatifs à cette matière, et

Des auteurs qui les ont composés. *Collection des loutriques.*

LOUTROPHORE. s. des 2 g. (ant. gr.) Jeune garçon ou Jeune fille qui portait une urne pleine d'eau pour les libations, dans les funérailles d'un adolescent ou d'une vierge. *On mettait des statues de loutrophores sur les tombes des vierges.*

LOUVAIN (géogr.), Ville de Belgique, dans le Brabant méridional, sur la Dyle. Commerce de bière. Université célèbre. 25,000 âmes.

LOUVANISTE (hist. et phil.). *Voy.* LOVANISTE.

LOUVANOIS (géogr.). *Voy.* LOVANOIS.

LOUVAT. s. m. Louveteau. *Au bout de quelque temps que messieurs les louvats Se virent loups parfaits* (La Fontaine).

***LOUVE.** s. f. (ant. rom.) Symbole de la ville de Rome, sur les médailles et les monuments. *Voy.* LUPA. ‖ *Louve* (pêche), Baril défoncé des deux bouts, et placé sur l'écoutillon d'un bâtiment pêcheur. La *louve* sert de conduit pour jeter dans la cale la morue habillée. ‖ Il se dit aussi d'Une espèce de filet qu'on tend verticalement sur trois perches, en opposant l'ouverture au courant.

LOUVÉ, ÉE. adj. (relation) Il se dit en parlant De certains serpents d'Amérique, qui se tiennent roulés en spirale. *Ce serpent était louvé dans un coin, la tête haute. Voy.* LOVER.

LOUVEL. s. m. (V. lang.) Louveteau. Au pl., on disait, *Louveaux.*

***LOUVER.** v. a. (marine) *Voy.* LOVER. ‖ *Louver* (technol.), Soulever une pierre avec la louve.

***LOUVET.** s. m. (V. lang.) *Voy.* LOUVEL. ‖ *Louvet* (méd.), Sorte de maladie charbonneuse des bœufs et des chevaux.

***LOUVETEAU.** s. m. Il se dit, dans les loges maçonniques, Du fils d'un franc-maçon. ‖ *Louveteau* (technol.), Sorte de coin de fer à l'usage des maçons.

LOUVETEUR. s. m. (V. lang.) Louvetier; officier chargé de la destruction des loups.

LOUVETTE. s. f. (V. lang.) Gousset, petite poche. ‖ Panetière. *Porter du pain en sa louvette.* ‖ *Louvette* (zool.), Chenille qui dévore le houblon. ‖ *Louvette* (vétér.), Tique qui attaque les chiens.

LOUVEUR. s. m. (construct.) Maçon qui louve une pierre.

LOUVIER. s. m. (V. lang.) Loyer.

LOUVIÈRE. s. f. (V. lang.) Tanière du loup. ‖ Fosse à loups. ‖ Sorte d'habillement fourré.

***LOUVIERS** (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Eure, sur l'Eure. Les draps de *Louviers* sont très-estimés. 9,900 habitants.

LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,400 habitants.

LOUVISSEMENT. adv. (V. lang.) À la manière des loups.

LOUVOYAGE. s. m. (marine) Action de louvoyer.

***LOUVRE.** s. m. (hist.) Il s'est dit d'Une habitation royale, en général, et surtout Des châteaux des rois de France. *Le Louvre de Fontainebleau.* ‖ *Honneurs du Louvre. Voy.* au mot HONNEUR du Dict.

LOVANISTE. s. m. (hist. et philol.) Docteur, membre, étudiant de l'université de Louvain. *Les lovanistes ont donné une traduction française de la Bible. Plantin a imprimé l'édition des œuvres de saint Augustin, publiée par les lovanistes. Lovaniste* ne se dit que des membres de l'université.

LOVANOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Louvain. ‖ Qui appartient à Louvain ou à ses habitants.

LOVE. s. f. (technol.) Masse de savon ayant la longueur d'une brique, la largeur et l'épaisseur de trois.

LOVELACE. n. pr. et s. m. Par allusion au personnage ainsi nommé dans la *Clarisse* de Richardson, il se dit d'Un homme jeune, spirituel, riche, qui met sa gloire à séduire les femmes. ‖ Il se dit, iron., d'Un débauché de mauvais ton, ou d'Un fat. *C'est le lovelace de l'endroit. Un petit lovelace.*

LOVER. v. a. (marine) Ployer un cordage en rond. ‖ *Se lover.* v. pr. S'entortiller autour d'un corps, ou s'enrouler sur soi-même comme font la plupart des serpents.

Lové, ée. part.

LOVNA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse qui favorise les vœux des mortels, et qui réconcilie les amants.

LOWANDO. s. m. (zool.) Singe de Ceylan.

LOX. s. m. (V. lang.) Ancienne forme des mots *Los* et *Loup.* ‖ *Lox*, se prenait aussi, comme *los*, pour l'article masc. pluriel, employé avec le régime.

LOXA ou **LOJA** (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade, près du Xenil. 14,000 âmes. ‖ Ville de Colombie, dans la république de l'Équateur, département d'Asuay. Commerce de quinquina. 10,000 âmes.

LOXANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des anthères obliques.

LOXARTHRE. s. m. (méd.) Déviation d'une articulation.

LOXIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au gros-bec (*loxia*). ‖ *Loxiades.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

LOXIAS. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Oblique.* Surnom d'Apollon, considéré comme le soleil, soit parce que les rayons de cet astre frappent obliquement la terre pendant la plus grande partie du jour, soit à cause de sa marche oblique dans le zodiaque. ‖ Il se prenait aussi fig., et s'appliquait ainsi à la même divinité, à cause du sens peu clair des prophéties. ‖ Selon quelques mythographes, *Loxias* est aussi une épithète de Diane ou de la Lune.

LOXIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

LOXIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux, communément appelés becs-croisés ou gros-becs.

LOXIIDE (zool.), *Voy.* LOXIADE.

LOXO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des filles de Borée.

LOXOCARYE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

LOXOCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

LOXOCOSME. s. m. (astron.) Instrument propre à démontrer les phénomènes du mouvement de la terre, les saisons, et l'inégalité des jours.

LOXODON. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

***LOXODROMIE.** s. f. (géom.) Courbe qui est tracée à la surface d'une sphère, et qui coupe tous les méridiens sous un même angle.

LOXODROMISME. s. m. (didact.) Marche dans une direction oblique.

LOXOS (myth. gr.). *Voy.* LOXIAS.

LOY. s. f. (V. lang.) Loi. ‖ Permission, liberté. *Ainsi qu'il eut loy de parler, il commença par ces mots.* ‖ Loisir.

***LOYAL, ALE.** adj. *Être loyal à son seigneur* (V. lang.), Lui être fidèle. ‖ *Loyal aide* (féod.), Impôt payable quand le seigneur obtenait l'ordre du Saint-Esprit. Dans quelques coutumes de France, le droit de *loyal aide* fut substitué à la taille. ‖ *Loyal et magnanime* (hist.), Épithètes qui entraient dans la formule du serment que les ducs et pairs de France prêtaient au Palais, entre les mains du premier président : *Vous promettez de vous comporter comme un loyal et magnanime pair.* ‖ *Cheval loyal* (manége), se dit d'Un cheval qui emploie toute sa force pour obéir, et qui ne se défend pas lorsqu'on le châtie. ‖ *Bouche loyale*, Bouche docile, qui obéit facilement au mors.

LOYALISME. s. m. (hist.) Il se dit, en parlant des partis politiques qui divisent l'Angleterre, d'Un dévouement personnel aux monarques successeurs des Stuarts. *Loyalisme* s'emploie, dans une acception différente de *royalisme*; car ce dernier mot exprime le dévouement aux rois purement légitimes. ‖ *Loyalisme*, dans la révolution d'Amérique, désigna l'opinion du parti américain qui restait attaché au gouvernement britannique.

LOYALISTE. s. m. (hist.) Celui qui professe le loyalisme. *Voy.* LOYALISME.

LOYANCHE. s. f. (anc. cout.) Contrat; obligation.

LOYAUMENT. adv. (V. lang.) Loyalement. *Mais quoi! au fort par loyaument servir*, etc. (Marot).

***LOYAUTÉ.** s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est conforme à la loi. ‖ *Plomb de loyauté* (anc. technol.), se disait, dans la sayetterie d'Amiens, Du dernier plomb mis aux étoffes qui avaient les qualités prescrites par les règlements.

***LOYER.** s. m. Prov., *Qui sert et ne pas sert, son loyer perd*, Celui qui n'accomplit pas son service pendant tout le temps pour lequel il s'est engagé, perd son salaire ou sa récompense. ‖ *Qui bon maître sert, bon loyer a*, Un homme juste reconnaît toutes les peines qu'on prend pour lui.

LOYER. v. a. (V. lang.) Lier; attacher avec des liens.

Loyé, ée. part.

LOYER. s. m. (V. lang.) Lien, attache. ‖ Faiseur de liens. ‖ Layetier.

LOYETTE. s. f. (zool.) Ancien nom de l'Émérillon.

LOYOLA (géogr.). Village et monastère d'Espagne, à cinq lieues S. O. de Saint-Sébastien, province de Guipuscoa. Patrie de saint Ignace, fondateur de l'ordre des jésuites. ‖ *Enfants de Loyola*, ou *disciples de Loyola*, Les jésuites.

LOYOLISTE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit quelquefois pour, Jésuite, disciple de Loyola. Il se prend en mauvaise part.

LOYOLITIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui tient des jésuites; jésuitique. On ne l'emploie qu'en mauvaise part.

LOYRE. s. m. (V. lang.) Leurre.

LOYVRE. s. m. (V. lang.) Circonférence, contour. *Les fagots doivent avoir de loyvre huit paulmes.*

LOZÈRE. s. f. (géogr.) Point culminant des montagnes de France appelées, Cévennes. Hauteur, 1,490 mètres. ‖ Département de France, formé de l'ancien *Gévaudan.* Plomb; eaux minérales; châtaigne. 140,000 habitants. Chef-lieu, *Mende.*

LRI et **LRÎ.** s. m. (gramm. sanscr.) Nom de deux voyelles de l'alphabet sanscrit. C'est un I bref et un I long, précédés des consonnes L et R très-rapidement prononcées.

LS ou **LLS** (ant. rom.). Abréviation qui signifie, *Sesterce.*

LU. s. f. (V. lang.) Lumière.

LUA. n. pr. f. (myth. rom.) La déesse des expiations, fille de Saturne. Il y a des mythologues qui la confondent avec Némésis.

LUARASICI. s. m. pl. (myth. slav.) Les principales divinités des Rhédaires.

LUBECK (géogr.). Ville d'Allemagne, avec un port sur la Trave, à 3 lieues de la mer Baltique. *Lubeck* est une des quatre villes libres et hanséatiques d'Allemagne. 22,000 habitants. ‖ *Paix de Lubeck* (hist.), Paix conclue, en 1629, entre l'empereur d'Allemagne et le Danemark, qui s'était uni aux princes protestants de l'Empire, dans la guerre de 30 ans.

LUBECKOIS (géogr.). *Voy.* LUBÉQUOIS.

LUBEN (géogr.). Ville des États Prussiens, dans la Silésie. 2,400 âmes. ‖ *Luben* (hist.), Ancienne seigneurie, dépendante du duché de Silésie.

LUBENTEA (myth. rom.). *Voy.* LIBENTINE et LIBENTIA.

LUBÉQUOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Lubeck. ‖ Qui appartient à Lubeck ou à ses habitants.

LUBERNE. s. f. (V. lang.) La femelle du léopard. ‖ La Panthère. *Manteaux fourrés de lubernes.*

LUBERSAC (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze, près de la Haute-Vézère. 3,900 habitants.

LUBIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui a des lubies, des caprices.

LUBIN. s. m. (V. lang.) Petit loup; jeune loup. C'est de là que vient *Frère-Lubin*, qui s'est dit d'Un moine peu attaché aux devoirs de son état. On disait aussi, *Frère-Louvel.*

LUBINE. s. f. (V. lang.) Sorte de poisson de mer.

LUBINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes primulacées.

LUBLIN (géogr.). Ville du royaume de Pologne, chef-lieu d'une woïwodie qui portait le même nom. 10,500 âmes.

LUBRE. s. m. (anc. métrol.) Monnaie bourguignonne.

LUBRICIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds lisses ou luisants.

***LUBRICITÉ.** s. f. Il s'employait autrefois au propre, en parlant de ce qui est glissant. On le trouve avec cette acception dans Rabelais. *La lubricité de l'eau de mer.*

***LUBRIQUE.** adj. des 2 g. (néol.) Il se dit, au propre, De ce qui est glissant.

LUC. n. pr. m. Expr. prov., *Cela n'est pas selon saint Luc*, se dit d'une chose qui n'est pas dans les règles. ‖ *Le Luc* (géogr.), Ville de France, département du Var. Marrons; huile; vin. 3,600 habitants. ‖ *Luc*, Petit bourg de France, département de la Drôme. *Voy.* LUCUS.

LUCA (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, sur les confins de la Ligurie. Aujourd'hui, *Lucques.*

LUCAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin, frère de Liger; il fut tué, comme celui-ci, par Énée.

LUCANE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LUCANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un lucane. ‖ *Lucanides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LUCANIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Italie méridionale, au N. du Brutium.

Sybaris, qu'on appelait aussi, *Thurium*, en était la ville la plus célèbre.

LUCANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Lucanie. ‖ Qui appartient à la Lucanie ou à ses habitants. ‖ *Bœufs lucaniens* (ant. rom.), Nom que les Romains donnèrent d'abord aux éléphants (*boves lucæ*), qu'ils virent, pour la première fois, dans l'armée de Pyrrhus, en Lucanie.

LUCANISTE. s. m. (philol.) Partisan et admirateur de Lucain, le poète latin. *Je ne crois pas qu'après cela il y ait de lucaniste qui ne se cache* (Balzac).

LUCAR. s. m. (ant. rom.) Revenu qu'on tirait des bois sacrés (*luci*). ‖ Salaire des comédiens, pris sur ce revenu, avec lequel on faisait les frais des jeux et des spectacles. ‖ *San Lucar* (géogr.), Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, province de Séville, avec un port à l'embouchure du Guadalquivir. 17,000 âmes.

LUCARIES. s. f. pl. (ant.) Fête que les Romains célébraient dans un bois sacré situé entre la voie Salaria et le Tibre, en mémoire de l'abri qu'ils avaient trouvé dans ce bois lors de leur défaite par les Gaulois. Les *lucaries* se célébraient le 14 des calendes d'août.

***LUCARNE.** s. f. *Lucarne demoiselle* (construct.), se dit d'Une lucarne de charpente couverte en triangle. ‖ *Lucarne faîtière*, Trou dans le toit recouvert simplement d'une tuile. ‖ *Lucarne à la capucine*, Celle qui est couverte en croupe de comble. ‖ *Lucarne flamande*, Celle qui est formée d'une maçonnerie couronnée d'un fronton.

LUCAS (SAINT-) ou SAN LUCAR (géogr.). Nom d'un cap d'Amérique, à l'extrémité méridionale de la Californie. *Le cap de Saint-Lucar*. *Voy.* Lucar.

LUCAYES. s. f. pl. (géogr.) Îles d'Amérique, entre l'océan Atlantique et la mer des Antilles. Les *Lucayes* appartiennent aux Anglais. Chef-lieu, *Nassau*. On les appelle aussi, *Les îles Bahama*.

LUCCIOLE (zool.). *Voy.* Luciole.

LUCENA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Cordoue. 20,000 âmes.

LUCENTUM ou LUCENTIA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, *Alicante*.

LUCERA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. *Lucera* fut, dit-on, fondée par Diomède; Charles d'Anjou y mourut en 1285. 8,400 âmes.

LUCÈRES ou LUCÉRIENS. s. m. pl. (hist. rom.) La dernière des trois tribus établies dans l'origine par Romulus, et La troisième des centuries de chevaliers qu'il forma depuis avec Tatius. *Voy.* Rhamnenses et Tatiens.

LUCÉRIE (géogr. anc.). Ville située à l'ouest de l'Apulie. Aujourd'hui, *Lucera*.

LUCERNAIRE. s. m. (liturg.) Office du soir, qui se célèbre à la lueur des lampes. ‖ Il se dit aussi, dans le rite ambrosien, d'Un répons qu'on chante à vêpres, et quelquefois Des vêpres même. ‖ Candélabre. ‖ Celui qui porte le candélabre. ‖ *Lucernaire*. s. f. (zool.) Genre de zoophytes.

LUCERNE. s. f. (V. lang.) Lampe. Latinisme de Rabelais.

LUCERNE (géogr.). Nom d'un canton de la Suisse. 116,000 âmes. ‖ Chef-lieu du canton qui porte le même nom, sur le lac de Lucerne. 6,000 âmes. ‖ *Lac de Lucerne*, Lac de Suisse, assez étendu, mais peu large. *Voy. Lac des Waldstettes* au mot Waldstettes.

LUCERNITES. s. f. pl. (anc. musique et liturg.) Cantiques des premiers chrétiens. On chantait les *lucernites* dans les assemblées secrètes, la nuit, à la lueur des lampes.

LUCESTRE. s. m. (V. lang.) Nom d'une sorte de drap ou de serge d'Angleterre. Le Duchat conjecture que ce mot, qui est de Rabelais, et celui de *Limestre*, sont des corruptions de *Leicester*. *Voy.* ces deux mots.

LUCET. s. m. (bot.) Plante des îles Malouines. ‖ *Lucet* (technol.), Planche mobile qui forme un des côtés du bassicot des ardoisiers.

LUCÉTIEN, IENNE. adj. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, considéré comme la source de la lumière. On dit aussi, *Lucésien*. ‖ Un des surnoms de Junon.

LUCÉTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin, tué par Ilionée.

LUCHET. s. m. (agricult.) Sorte de bêche dont on se sert à Nîmes. On dit aussi, *Lucet*. *Voy.* Louchet.

LUCIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une lucie. ‖ *Luciacés*. s. m. pl. Famille de zoophytes.

LUCIANISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à ceux qui adhéraient à la doctrine de *Lucianus*, disciple de Marcion. *Voy.* Marcionite.

LUCIDAIRE. s. m. (V. lang.) Nom que l'on donnait à un livre dont le sujet était l'éclaircissement d'un point quelconque de science ou de littérature.

***LUCIDE.** adj. des 2 g. *Concept lucide* (phil.), se dit, dans le kantisme, d'Un concept fondé sur un jugement, par opposition à *Concept complet*, Concept fondé sur un raisonnement. ‖ *Lucide*. s. f. (astron.) Nom que l'on donnait à plusieurs étoiles d'un éclat remarquable. *La lucide du front du Scorpion*.

LUCIDEMENT. adv. D'une manière lucide; clairement.

LUCIDONIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit D'une espèce de peinture à effets transparents.

***LUCIE.** s. f. (zool.) Genre de zoophytes, dont la plupart sont phosphorescents. ‖ *Sainte-Lucie* (géogr.), Une des Petites-Antilles; elle appartient aux Anglais. 25,000 âmes. Chef-lieu, *Le Carénage*. ‖ *Bois de Sainte-Lucie* (comm.), Bois odorant dont on fait de menus ouvrages de tabletterie.

LUCIENNE. s. f. (philol.) Il se dit de La version des Septante, revue sur le texte hébreu, par saint *Lucien* d'Antioche. Les Églises de Constantinople et d'Antioche avaient adopté la *Lucienne*, qu'on appelle aussi, *La commune*.

***LUCIFER.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée, ou, selon d'autres, de Jupiter et de l'Aurore; père de Ceyx et de Dédalion. *Lucifer est le conducteur des astres; il prend soin des coursiers du Soleil, et se joint aux Heures pour les atteler*. *Voy.* Vesper. ‖ *Lucifer* (magie), L'esprit qui préside à l'Orient.

LUCIFÈRE. adj. f. (myth. anc.) Un des surnoms de Diane. *Diane lucifère* était invoquée, dans les accouchements. Cette expression, *Diane lucifère*, est indiquée par Cicéron comme étant employée spécialement par les Grecs, qui disaient, Ἄρτεμις φωσφόρος. *Voy.* Phosphorus.

LUCIFÉRIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Lucifer*, évêque schismatique du 4^e siècle. Le *lucifériansime* interdisait toute espèce de communication avec les hérétiques et avec toute personne convaincue de les avoir fréquentés.

LUCIFÉRIEN, IENNE. adj. et s. (hist. relig.) Sectateur du lucifériansime. ‖ Qui est conforme à la doctrine de l'évêque Lucifer.

LUCIFIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit de la lumière. Ce mot se trouve dans Rabelais.

LUCIFUGACE. adj. des 2 g. (didact.) Qui fuit la lumière.

LUCIFUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui fuit la lumière. ‖ *Lucifuges*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LUCILIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

LUCILIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lucilie. ‖ *Luciliées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

LUCIMÈTRE. s. m. (anc. phys.) Mot hybride que quelques physiciens ont admis pour, *Photomètre*. *Voy.* ce mot.

LUCINE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux accouchements. Selon beaucoup de mythologues, *Lucine* était la même que Diane ou Junon; le poète Olenus en fait une déesse particulière, fille de Jupiter et de Junon. *Voy.* Ilithyie. ‖ Surnom de Junon et de Diane. *Junon Lucine*. *Diane Lucine*. ‖ *Lucine*. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

LUCINIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poème de Lacombe, sur les accouchements.

LUCINIENNE. adj. f. (myth.) Surnom de Junon. *Junon lucinienne* avait un autel à Rome.

LUCINOCTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui ouvre ses fleurs la nuit et les ferme le jour.

LUCIODONTE. s. f. (minér.) Dent de brochet fossile.

LUCIOLE. s. f. Un des noms du ver luisant et de la mouche luisante. Ce mot, qui s'emploie dans le style poétique, est pris de l'italien *Lucciola*.

LUCIPARE. adj. des 2 g. (didact.) Qui jette ou produit de la lumière.

LUCKNOW (géogr.). *Voy.* Laknau.

LUCOMON (ant. lat.). *Voy.* Lucumon.

LUCOMONIE (ant. lat.). *Voy.* Lucumonie.

LUÇON (géogr.). Ville de France, département de la Vendée. Un canal joint cette ville à l'Océan. Le cardinal de Richelieu fut évêque de *Luçon*. 3,800 habitants. ‖ *Luçon* ou *Luzon*, La plus grande des îles Philippines, dans la Notasie; elle appartient à l'Espagne. 1,700,000 âmes. Capitale, *Manille*. On appelle aussi l'île entière, *Manille*.

LUÇONNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Luçon. ‖ Qui appartient à la ville de Luçon ou à ses habitants. ‖ *Luçonnois*. s. m. Petit pays de France, dont *Luçon* était la capitale.

LUCQUES (géogr.). Duché d'Italie qui forme un petit État indépendant. 143,000 âmes. ‖ Capitale du duché de Lucques. 23,000 âmes. ‖ *République de Lucques* (hist.), Petit État qui avait pour chef électif un magistrat nommé, Gonfalonier. ‖ *Principauté de Lucques et Piombino*, Principauté créée par Napoléon en 1805 en faveur de sa sœur Élisa, et de Félix Bacciochi, époux de cette princesse.

LUCQUOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Lucques. ‖ Qui appartient à Lucques ou à ses habitants. ‖ *Le Lucquois*, se dit quelquefois pour, l'État de Lucques. ‖ *Lucquoise* (comm.), Étoffe de soie imitée de celles qui se fabriquent à Lucques.

***LUCRATIF, IVE.** adj. (droit rom.) Il se dit Des choses que l'on acquiert par testament ou par donation. *Possession, acquisition lucrative*.

LUCRATIVEMENT. adv. D'une manière avantageuse, lucrative.

LUCRATOIRE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui procure un gain, un bénéfice.

***LUCRE.** s. m. *Lucre cessant* (théol. et anc. jurispr.), se dit de La position d'un créancier qui manque à faire quelque gain, faute d'une somme qu'il a prêtée. *Dans le cas de lucre cessant, il est permis, canoniquement, d'exiger des dommages et intérêts*.

LUCRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Gagné. Ce mot est dans Rabelais.

LUCRÈCE. n. pr. et s. f. Nom de la femme de Tarquin Collatin, qui se tua après avoir été outragée par Sextus Tarquin (509). On en a fait un nom commun qui désigne Une femme vertueuse et quelquefois Une prude. *C'est une Lucrèce*. *Nos modernes Lucrèces Font baigner des pleurs de sa Lucrèce* (Boileau).

LUCRÉTILE. s. m. (géogr. anc.) Montagne située dans la partie méridionale du pays des Sabins. Horace avait une ferme au pied du mont *Lucrétile*. Aujourd'hui, *Gennaro*.

LUCRIEN. adj. m. (myth. rom.) Il se dit, selon Arnobe, Des divinités que l'on invoquait pour obtenir un gain. *Mercure était au nombre des dieux lucriens*.

LUCRIN. s. m. (géogr. anc.) Lac près de Naples, célèbre par la bonté de ses huîtres. Le *Lucrin* ou le lac *Lucrin* n'est plus aujourd'hui qu'un étang, la formation du Monte-Nuovo, en 1538, l'ayant comblé en partie.

LUCTATIENS. adj. m. pl. (ant. rom.) Il se dit De certains jeux dont Cicéron parle dans son Brutus, et dont on ne sait que le nom. *Les jeux luctatiens*.

LUCTE. s. f. (V. lang.) Lutte; combat.

LUCTUEUSEMENT. adv. (V. lang.) Tristement; douloureusement.

LUCTUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Triste; douloureux. *Victoire sanglante et luctueuse*. ‖ *Luctueux* (méd.), se dit De la respiration, quand elle est entrecoupée de gémissements.

LUCTUS. n. pr. m. (myth. rom.) Le deuil personnifié, fils de l'Éther et de la Terre. Virgile le place à l'entrée des enfers.

LUCUBRATEUR. s. m. (néol.) Mot qui se trouve dans Delille pour, Élucubrateur. *Voy.* Élucubrateur.

LUCUBRER. v. n. (néol.) Passer la nuit à travailler. On dit aussi, *Élucubrer*.

Lucubré. part.

LUCULENTEMENT. adv. (V. lang.) Fort bien; d'une manière convenable. ‖ Somptueusement.

LUCULLAIRE. adj. m. (ant. rom.) Il se dit D'un des flamines. *Le flamine lucullaire* était probablement le pontife d'un temple bâti par *Lucullus*.

LUCULLÉES. s. f. pl. (hist.) Fêtes que les Grecs d'Asie instituèrent en l'honneur de Lucullus, pour la manière dont il gouverna l'Asie Mineure (70 av. J. C.) Les *Lucullées* s'appellent aussi, *Les jeux lucullïens*.

LUCULLITE. s. f. (minér.) Variété de marbre noir qui est très fétide. On l'appelle aussi, *Marbre lucullien* ou *Noir antique*.

LUCULLUS. n. pr. et s. m. Nom d'un Romain célèbre par le faste de sa table, non moins que par ses talents militaires. On en a fait un nom commun par lequel on désigne un homme opulent qui aime à traiter splendidement. *Les festins de nos Lucullus.*

LUCUME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

LUCUMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un lucume. ‖ *Lucumées*, s. f. pl. Famille de plantes.

LUCUMON et **LUCOMON.** s. m. (ant. lat.) Nom des rois ou magistrats suprêmes et héréditaires de chaque tribu, chez les Étrusques. *D'après le témoignage de Servius, il y avait en Étrurie douze Lucumons, présidés par un d'entre eux.* ‖ Le président de l'Académie étrusque de Cortone prend le titre de *Lucumon.*

LUCUMONIE. s. f. (ant. lat.) Système d'organisation des antiques milices de l'Étrurie. ‖ Dignité de lucumon. ‖ Pays gouverné par un lucumon.

LUCUS (géogr. anc.). Ville des Voconces, dans la Viennoise. On l'appelait plus particulièrement, *Lucus Augusti.* Aujourd'hui, *Luc.*

LUDAMAR. s. m. (géogr.) Royaume mahométan de l'Afrique, au nord-est de la Sénégambie. Capitale, *Benown.* On l'appelle aussi, le royaume de *Bagnag.*

LUDDISTES. s. m. pl. (hist. angl.) Il se dit Des fauteurs d'un soulèvement populaire qui eut lieu en Angleterre au commencement du 19^e siècle, et qui avait pour but de briser les métiers et les machines, sous prétexte que ces inventions nuisent à la main-d'œuvre.

LUDE (LE) (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe, sur le Loir. Mines de cuivre. 3,300 habitants.

LUDIER. s. m. (bot.) Genre de plantes rosacées.

LUDIFICATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui trompe; qui déçoit. Ce mot se trouve dans Rabelais.

LUDION. s. m. (ant. rom.) Sorte d'histrions qui venaient d'Étrurie, et primitivement de Lydie. ‖ *Ludion* (phys.), Petite figure qui flotte dans une bouteille de verre pleine d'eau, et qui est construite de manière qu'on peut, à volonté, sans y toucher, la faire monter ou descendre par l'effet de la pression de l'air.

LUDOLFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LUDOMIR (géogr.). Nom d'une partie de la Pologne. ‖ *Royaume de Ludomir* (hist.). *Voy.* Lodomérie.

LUDOVICIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Louis. ‖ *Ludovicienne* (diplom.), se dit De l'écriture gothique moderne, dont l'usage date du temps de saint Louis. *Gothique ludovicienne.*

LUDOVIE. s. f. (bot.) Genre de palmiers.

LUDWIGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et des Indes.

LUDWIGSLUST ou **LUDWIGSBOURG** (géogr.). Ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, résidence ordinaire du grand duc. 4,000 âmes.

LUE. s. f. (V. lang.) Lieue, mesure itinéraire.

LUEC ou **LUEQUES.** adv. de lieu. (V. lang.) Là. *Luec demoura li rois.*

LUENCH. adv. de lieu. (V. lang.) Loin.

LUER. adj. possess. pl. (V. lang.) Leur.

LUES et **LUEZ.** adv. (V. lang.) Lors; aussitôt. *Lues qu'il eut ainsi parlé.*

LUET. s. m. (droit cout.) Redevance d'un boisseau de seigle, que payait chaque ménage tenant feu et fumée, et labourant des terres dans une paroisse. On disait aussi, *Devoir de luet.*

***LUETTE.** s. f. (V. lang.) Espèce de jeu de palet. *Jouer à la luette sur la grave* (Rabelais).

LUGANO (géogr.). Ville de Suisse, canton du Tésin, au nord du lac de *Lugano.* 4,000 âmes.

LUGDUNENSIS (géogr. anc.). *Voy.* Lyonnais.

LUGDUNUM (géogr. anc.). Ville de la 1re Lyonnaise et capitale des quatre Lyonnaises, au confluent du Rhône et de l'Arar. Patrie de Germanicus. Aujourd'hui, *Lyon.* ‖ *Lugdunum des Bataves*, Ville de la 2^e Germanie, sur le Rhin. Aujourd'hui, *Leyde.* ‖ *Lugdunum des Convènes*, Ville de la Novempopulanie, capitale des Convènes. Aujourd'hui, *Saint-Bertrand de Comminges.*

LUGDUS. n. pr. m. (temps hér.) Personnage que des traditions fabuleuses présentent comme un roi des Gaulois, fils de Narbon, et fondateur de Lugdunum.

LUGDUS. s. m. (anc. méd.) Nom d'une maladie qu'on appela plus tard, *Le feu Saint Antoine.*

LUGO (géogr.). Ville d'Espagne, en Galice, près du Minho. 7,000 âmes.

LUGOVES. s. m. pl. (myth.) Dieux des anciens Ibériens dont on ne connaît que le nom conservé par une inscription. *Lugovibus sacrum.*

LUHÉE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

LUI. pr. ind. fém. (V. lang.) Il s'employait comme régime dans les cas où l'on dit aujourd'hui, *La* ou *Elle. Dame ne doit user sa vie avec homme lequel n'est amés de lui.*

LUI (chron.). *Voy.* Loui et Luron.

LUI-CHIN. n. pr. m. (myth. chin.) Le dieu du tonnerre chez les Chinois, selon lord Macartney, qui écrit à l'anglaise, *Lui-Shin. Voy.* Lu.

LUICTE. s. f. (V. lang.) Lutte. *La course, la luicte, la musique, la danse, etc.* (Montaigne).

LUICTER. v. n. (V. lang.) Lutter, combattre contre quelqu'un. Montaigne a employé ce mot activement : *Des productions d'esprit qui luictent les plus artistes productions*; et ailleurs, *Je ne luicte pas en gros ces vieux champions-là.*

Luicté, ée. part.

LU-IN. s. m. (myth. chin.) Sorte de passe-port que délivrent les bonzes, et à l'aide duquel on arrive, selon eux, dans le paradis.

***LUIRE.** v. n. Expr. prov., *Le soleil luit dans son ventre*, se dit d'un homme qui a grand besoin de nourriture.

LUIS. s. m. (linguist.) La neuvième lettre de l'alphabet celtique. Le *luis* répond à notre L.

LUISAMENT. adv. (V. lang.) D'une manière brillante. *De loyauté luisament revestu.*

***LUISANT.** s. m. (peinture) Il se dit de L'effet de la lumière réfléchie sur les tableaux peints à l'huile ou vernis. *Le luisant devient d'autant plus incommode que le tableau reçoit la lumière plus en face; il l'est encore quand le spectateur se trouve placé, forcément, dans l'angle de réflexion de la lumière, ce qui a lieu dans les chapelles latérales des églises.*

LUISARNER. v. n. (V. lang.) Luire par intervalles. *Soleil qui luisarne au matin, femme qui parle latin, enfant nourri de vin, ne viennent pas à bonne fin* (Proverbe).

Luisarné. part.

LUISIR. v. n. (V. lang.) Luire.

Luisi. part.

LUIS-POTOSI (SAN) (géogr.). État du Mexique, riche en mines d'argent. ‖ Chef-lieu de l'État qui porte le même nom. 12,000 âmes. On dit aussi, *Saint-Louis de Potosi.*

LUISSEL ou **LUISSELET.** s. m. (V. lang.) Peloton de fil.

LUITERIE ou **LUITE.** s. f. (V. lang.) Lutte. *Il y eut bonne luiterie* (Froissart).

LUITON. s. m. (V. lang.) Démon; lutin. *Un monstre ou luiton estrangement desfiguré. Notre ami, monsieur le luiton, dit l'homme* (La Fontaine). On disait aussi, *Luitin.*

LULAF. s. m. (cout. relig.) Il se dit Des guirlandes de myrte, de saule et de palmier, dont les juifs ornent leurs synagogues à la fête des tabernacles.

LULAT. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

LULÉA ou **LULEO** (géogr.). Ville de Suède, à l'embouchure du *Luléa*, dans le golfe de Bothnie. Chef-lieu de la préfecture de Bothnie septentrionale. 1,000 âmes. ‖ *Luléa*, s. m. Fleuve de Suède, affluent du golfe de Bothnie.

LULLISME. s. m. (phil.) Système de Raymond Lulle. Le *lullisme* était un mélange de rhétorique et de cabale; il avait un double but : discourir de tout sans rien savoir, et faire de l'or avec la plus vile matière. Rabelais se moque du *lullisme* qu'il appelle l'*art de Lullius.*

LULLISTE. s. m. (phil.) Sectateur de Raymond Lulle. *On est étonné de rencontrer chez les Lullistes des idées morales neuves et élevées.*

LULU. s. m. (zool.) Un des noms de la petite Alouette huppée.

LUMETTE. s. f. (V. lang.) Tuyau de chanvre soufré; allumette.

LUMIÈRE. s. f. Prov., *Il ne faut pas cacher la lumière sous le boisseau*, Il faut faire usage, pour le bien d'autrui, des avantages que Dieu nous a donnés. ‖ *Lumière* (V. lang.), Fenêtre. ‖ Lampe. ‖ *Lumière de gloire* (théol.), Secours que Dieu donne aux âmes des bienheureux, afin qu'elles puissent le contempler face à face. ‖ *Nouvelle lumière* (hist. relig.), se dit, dans les États-Unis, d'Une secte dont les membres prennent exclusivement le nom de chrétiens. Ils rejettent toute hiérarchie ecclésiastique, n'admettent pour loi que la Bible, et croient que les événements extraordinaires qui ont eu lieu depuis un demi-siècle, dans les contrées occidentales, sont le commencement du millénium ou du règne des élus. ‖ *Lumière extérieure, inférieure, intérieure* et *supérieure* (phil. scol.), Les quatre degrés de communication de la science, selon saint Bonaventure, qui vivait au 13^e siècle. La 1re éclaire les arts mécaniques, la seconde produit les connaissances sensitives, la 3^e les connaissances philosophiques, et la 4^e vient de la grâce et de l'Écriture sainte. ‖ *Lumière qui éclaire dans les ténèbres* (phil. herm.), Le mercure. ‖ *Grande lumière* (peinture), La partie la plus claire du tableau, où se met ordinairement l'objet principal de la composition. *Les autres lumières du tableau doivent être subordonnées à la grande lumière.* ‖ *Lumière large*, Celle qui s'étend par une dégradation insensible, du centre aux extrémités, comme dans les tableaux de Paul Véronèse. ‖ *Lumière serrée*, Celle qui a un foyer très-restreint, entouré immédiatement de fortes ombres, comme dans les ouvrages de Rembrandt. ‖ *Lumière éparpillée*, Celle qui est distribuée au hasard, sans ordre et sans gradation. *La lumière éparpillée papillote.* ‖ *Lumière naturelle*, se dit de La lumière ambiante, qui éclaire les objets sous un ciel serein. ‖ *Lumière artificielle*, Celle d'un clair de lune, d'une atmosphère nuageuse, d'un incendie, d'une lampe, etc. ‖ *Lumière* (V. lang.), Partie antérieure du casque; visière. *Ils férirent en la lumière des heaumes* (Froissart). ‖ *Lumières* (blason), se dit Des yeux du sanglier ou du porc-épic. *Il porte un sanglier d'or aux lumières de gueules.* ‖ *Lumière* (technol.), se dit, parmi les charpentiers, les ébénistes, etc., d'Une mortaise, ou d'Une ouverture qui traverse de part en part une pièce de bois. *La lumière d'un rabot.*

LUMINADE. s. f. *Pêcher à la luminade*, Pêcher le saumon aux flambeaux.

***LUMINAIRE.** s. m. (V. lang.) Fabrique d'une église. ‖ Il s'est dit, dans le style familier, pour La vue. *Un carrosse sexagénaire D'abord s'offre à mon luminaire* (J. B. Rousseau). ‖ *Il a usé son luminaire*, expr. prov., Il a perdu la vue par excès de travail ou de fatigue. ‖ *Les luminaires du temps* (astrol.), Le soleil, pour ceux qui sont nés le jour, et La lune, pour ceux qui sont nés la nuit. *Il est avantageux d'avoir les luminaires bien disposés dans son thème généthliaque. Quand les luminaires sont affligés dans une figure natale, cela annonce que le sujet deviendra aveugle.*

LUMINET. s. m. (bot.) Ancien nom de l'Euphraise.

LUMINEUSEMENT. adv. D'une manière lumineuse.

LUMINIER. s. m. (anc. cout.) Procureur élu par les habitants d'une paroisse pour gérer leurs affaires communes, et notamment pour avoir soin du luminaire de l'église et administrer la fabrique. ‖ Marguillier. Il se dit encore en Auvergne.

LUMP (zool.). *Voy.* Lompe.

LUMPÈNE. s. m. (zool.) Poisson d'Europe.

LUMPS. s. m. (comm.) Pain de sucre de qualité inférieure, pesant 25 livres.

LUNA (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, au N., sur la Macra, près de l'embouchure de cette rivière. Aujourd'hui, *Lunégiano.* Le marbre blanc de ses carrières est encore connu sous le nom de *Marbre de Luna* ou *de Carrare.* ‖ *Fromages de Luna* (ant. rom.), Fromages que l'on fabriquait dans les environs de la ville de *Luna*, et qui pesaient quelquefois mille livres. ‖ *Luna* (myth.). *Voy.* Lune.

LUNAGE. s. m. (V. lang.) Fou, insensé, lunatique.

* **LUNAIRE.** adj. des 2 g. (philol.) Il se dit D'une certaine classe de lettres de l'alphabet arabe, parce que l'une de ces lettres, le *kaf*, sert d'initiale au mot qui signifie Lune. *Lettres lunaires. Lettres solaires.* ‖ *Intérêts lunaires* (cout. orient.), se dit, dans le Levant, Des intérêts que les juifs exigent, à chaque lune, pour l'argent qu'ils ont prêté. ‖ *Lunaire*, s. f. (hist. milit.) Ancienne évolution d'infanterie.

LUNANÉE. s. f. (bot.) Plante d'Afrique.

LUNARIEN, IENNE. adj. et s. (didact.) Nom par lequel on a désigné les habitants supposés de la lune.

LUNARIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles orbiculaires.

*LUNE. s. f. Expr. prov., *Avoir la lune, ou un quart de lune dans la tête*, ou *tirer, tenir un peu de la lune*, Être un peu fou, avoir l'esprit fort léger. ‖ *Lune* (myth. anc.), Fille d'Hypérion et de Latone, ou de Mithra, suivant Hygin, la plus grande divinité du paganisme, après le Soleil. *La Lune, Luna* ou *Sélené*, se confond avec *Isis, Diane, Hécate, Vénus et Junon*. Les Germains et les Celtes rendaient un culte à la *lune*. ‖ *Lune* (myth. amér.), Sœur et femme du Soleil, et mère des Incas péruviens. ‖ *Lune* (chron.), Mois lunaire, mesure de temps dont se sont servis plusieurs peuples de l'antiquité. ‖ *Pleine lune* ou *croissant de lune* (numism.), Symbole de la ville de Byzance. Les Ottomans ont conservé le croissant lors de la prise de Constantinople (1453). *Voy.* le mot CROISSANT au Compl. ‖ *Lune* (archéol. fr.), se disait de Plaques de métal rondes que les mulets portaient sur le front et aux côtés de la tête, et sur lesquelles étaient gravées les armes de leur propriétaire. ‖ *Lune* (alchimie), se dit de L'argent employé dans diverses préparations. *La lune est parfaite quant à la qualité lunaire, mais imparfaite selon l'intention de la nature*, c'est-à-dire, L'argent est parfait dans son espèce; mais la nature tend à produire quelque chose de plus parfait, l'or. ‖ *Lune cornée*, Chlorure d'argent fondu. ‖ *Lune des philosophes*, ou *lune vive*, Le mercure hermétique. ‖ *Lune*, signifie aussi Blancheur, comme *Soleil* signifie Rougeur. *La lune aura l'office du soleil*, c'est-à-dire, La blancheur paraîtra après la rougeur. ‖ *Montagnes de la Lune* (géogr.), Hautes montagnes peu connues, au S.-E. de la Nigritie; on croit que le Nil y prend sa source. Les géographes anciens ont parlé de ces montagnes. On les appelle aussi, *El Kamar, El Kamri* ou *monts de Tonga*. ‖ *Montagne de la Lune*, est aussi l'ancien nom d'un cap de la Lusitanie. Aujourd'hui, *Rocca di Sintra*. ‖ *Lune* (jeux), se dit, à la paume, d'Un trou placé au haut de la muraille qui est du côté du toit où l'on sert. *Mettre dans la lune*. ‖ *Lune* (technol.), Plaque de terre percée d'un trou rond, que le verrier met devant les ouvreaux du four. ‖ *Lune* (zool.), Nom d'un papillon d'Amérique et de plusieurs poissons. ‖ *Lune d'eau* (bot.), Nom vulgaire du Nénuphar blanc.

LUNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Courbé en forme de croissant. *Un coutelas luné en façon de serpe*. ‖ *Luné* (hist. nat.), Qui a la forme d'un disque ou d'un croissant. ‖ Qui est échancré en demi-lune. ‖ Qui porte une tache en croissant.

LUNÉBOURG (géogr.). Ville du royaume de Hanovre; chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. 10,000 âmes.

LUNEL (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault, sur la Vidourle. *Lunel* communique par un canal avec le Rhône, la Méditerranée et le canal du Midi. Vins de liqueur, connus sous le nom de *Vin de Lunel*. 6,300 habitants.

LUNELS. s. m. pl. (blason) Il se dit de 4 croissants appointés, qui forment une espèce de rose à 4 feuilles. *Les lunels se trouvent particulièrement sur les écus des Espagnols ou des Portugais*.

LUNET. s. m. (pêche) Espèce de filet ou de truble pour prendre les chevrettes.

LUNETER. v. n. Il s'est dit, dans le style badin, pour, Se servir de lunettes ou d'une lunette. *Luneter malgré la nue* (Chapelle).

LUNETÉ. part.

LUNETIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la plante appelée aussi Biscutelle.

*LUNETTE. s. f. Prov., *Bonjour lunettes, adieu fillettes*, Un vieillard ne doit point songer à l'amour. ‖ *Prenez vos lunettes*, expr. prov., Regardez avec plus d'attention. ‖ *Lunettes* (hist. ecclés.), Morceau de cuir ou d'étoffe, en forme de lunettes, qu'on faisait porter aux jeunes capucins pour les punir d'un regard immodeste. *Ce capucin porte souvent les lunettes*. ‖ *Lunette* (marine), Cercle d'acier qui a le diamètre exact des canons d'un navire, et qui sert à mesurer le calibre des boulets. ‖ *Lunette* (orfèvrerie), Partie d'un ostensoir destinée à recevoir l'hostie. ‖ *Lunette* (technol.), se dit, dans les verreries, Du canal par le moyen duquel le feu du four échauffe les petits fourneaux adjacents. ‖ Trou carré qui fait partie du tour. ‖ *Fer à lunette*, Fer à cheval dont les éponges, les extrémités, sont coupées. ‖ *Lunette*, se dit familièrement de L'os de l'estomac d'un poulet.

LUNETTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les yeux entourés d'un cercle nu ou coloré. ‖ Qui porte sur la tête une tache en forme de lunette.

LUNETTIER, IÈRE. adj. et s. Celui, Celle qui fait des lunettes. ‖ Celui, Celle qui porte des lunettes. *Il s'en fallut bien peu Que l'on ne vit tomber la lunettière* (la Fontaine).

LUNÉVILLE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meurthe. Fabrique de faïence; gants; broderies, etc. 12,800 habitants. ‖ *Paix de Lunéville* (hist.), Paix conclue, le 9 février 1801, entre l'empereur d'Allemagne et la république française. Par la *paix de Lunéville*, les provinces belges, le comté de Falkenstein et le Frickthal, ainsi que toutes les possessions de la maison d'Autriche situées sur la rive gauche du Rhin, furent cédés à la France; et l'indépendance des républiques *batave, helvétique, cisalpine* et *ligurienne*, fut reconnue. La *paix de Lunéville* mit fin à la 2e coalition. *Voy.* COALITION. L'archiduc Ferdinand renonça, aux termes du même traité, au grand-duché de Toscane, qui fut donné au prince héréditaire de Parme, sous le nom de *Royaume d'Étrurie*. *Voy.* ÉTRURIE.

LUNGH. s. m. (chron.) Nom que les Tartares du Cathay donnent à 5e de leurs mois célestes, au 5e signe du zodiaque, à la 5e année de leur cycle duodénaire, et à la 5e des douze heures du jour. Ce mot signifie, *Dragon, serpent, crocodile*. *Voy.* LOUI.

LUNGHURE. s. f. (V. lang.) Longueur.

LUNIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une tache en croissant.

LUNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une lune, d'un croissant. ‖ *Lettres luniformes* (diplom.), Caractères dont tous les jambages sont recourbés en croissant.

*LUNI-SOLAIRE. adj. des 2 g. *Année luni-solaire* (chron.), Période de 532 années, produit du cycle de la lune (19 années) multiplié par celui du soleil (28 années). *L'année luni-solaire est appelée Période dionysienne, du nom de son inventeur, Denys le Petit*.

LUNISTE. s. m. (didact.) Nom que l'on a donné quelquefois à ceux qui attribuent certains événements à l'influence de la lune.

LUNO. n. pr. m. (myth. scand.) Le forgeron des dieux du Nord.

LUNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une demi-lune.

*LUNULE. s. f. (ant. rom.) Espèce de boucle en forme de croissant, que les patriciens portaient à leur chaussure, et qui s'attachait au-dessus de la cheville ou sur le cou-de-pied. *On croit que la lunule était la figure d'un C; ceux qui portaient cet ornement, montraient par là qu'ils descendaient des cent sénateurs choisis par Romulus. Plutarque considère la lunule comme un symbole mystique*. ‖ *Lunule* (zool.), Dépression qu'on observe sous les crochets de certaines coquilles bivalves. ‖ *Lunule d'Hippocrate* (géom.), Croissant qui est compris entre deux arcs de cercle, et qui peut être transformé en un carré.

LUNULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est échancré en forme de croissant. ‖ Qui porte une tache en demi-lune.

LUNULINE. s. f. (zool.) Genre d'animaux microscopiques.

LUNULITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

LUNUS. n. pr. m. (myth.) La même divinité que la Lune, qui, dans plusieurs langues de l'Orient, a un nom masculin, ou les deux genres. Quelques archéologues n'admettent point cette divinité mentionnée par Spartien.

LUN-YU. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Discours et sentences*. Titre d'un ouvrage philosophique de *Koung-tseu*, ou *Confucius*.

LUOCTENENT. s. m. (V. lang.) Lieutenant.

LUON. s. m. (technol.) Une des pièces du moulin à vent.

LUOUR. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Lueur.

LUPA. n. pr. f. (ant. rom.) Nom que l'on donne quelquefois à la nourrice de Romulus et de Rémus, appelée plus ordinairement, *Acca Laurentia*.

LUPANAR ou LUPANAIRE. s. m. (ant. rom.) Maison de prostitution. Il s'est employé poétiquement, par allusion aux *lupanars* anciens.

LUPANTO. n. pr. m. (myth. asiat.) Nom que les habitants du Pégu donnent au serpent qui séduisit la première femme.

LUPART. s. m. (V. lang.) Léopard.

LUPATA. s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes du S.-E. de l'Afrique. *Les Lupata* ou *les monts Lupata* sont appelés aussi, *L'échine du monde*.

LUPÉE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

LUPERCA. n. pr. f. (myth.) Déesse romaine. On a déifié sous ce nom, soit la louve, soit la femme nommée *Lupa* ou *Acca Laurentia*, qui allaita Romulus et Remus.

LUPERCAL. s. m. (ant. rom.) Caverne située au pied du mont Palatin, près du Tibre, et consacrée par Évandre au dieu Pan.

*LUPERCALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête que l'on célébrait à Rome le 15 février. Les *lupercales* furent instituées par Évandre, régularisées par Romulus, et abolies seulement vers 496 après J. C. *Voy.* LUPERQUES.

LUPERCES (ant. rom.). *Voy.* LUPERQUES.

LUPERCUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms sous lesquels on adorait le dieu Pan. La dénomination de *Lupercus* revient à celle de *Pan lycée* ou *lycéen*.

LUPÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LUPERQUES ou LUPERCES. s. m. pl. (ant.) Les plus anciens prêtres romains, préposés au culte du dieu Pan Lycée ou à la célébration des *Lupercales*. Les *Luperques* étaient dans l'origine divisés en deux ordres ou colléges, les *Fabiens* et les *Quintiliens*; on y en ajouta un troisième, des *Juliens*, pour flatter Jules César. Les premiers *luperques* n'étaient que des pâtres; par la suite, les jeunes patriciens se firent admettre dans leur corporation. Les *luperques* découpaient en lanières la peau des victimes qu'ils avaient immolées, et parcouraient les rues de Rome, dans un état de nudité complète, en frappant de ces lanières toutes les personnes qu'ils rencontraient. Les femmes s'offraient à leurs coups, croyant que cette flagellation les rendrait fécondes.

LUPIFÈRE. s. m. (hist. ecclés.) Un des porte-enseignes de l'Église romaine.

*LUPIN. s. m. (ant. rom.) Espèce de fève dont on se servait sur le théâtre, dans les comédies, au lieu de pièces de monnaie, quand l'action exigeait que l'on comptât de l'argent. On s'en servait aussi au jeu, en place de jetons. De là, cette expression proverbiale : *Il sait bien distinguer une pièce de monnaie d'un lupin*. ‖ *Lupin* (métrol. anc.), Poids employé en Égypte, en Judée et dans l'Asie Mineure. *Six lupins faisaient une drachme*.

LUPIÑASTRE. s. m. (bot.) Espèce de trèfle.

LUPINELLE. s. f. (V. lang.) Espèce de musette champêtre. *Avec aux se tenoit Guis notant de la lupinelle*. ‖ *Lupinelle* (bot.), Un des noms du trèfle incarnat.

LUPININE. s. f. (chimie) Matière gommeuse qu'on extrait de la farine de lupin.

LUPON. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

LUPPIA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve de la grande Germanie, qui se jette dans le Rhin, près de Césonie. Aujourd'hui, *la Lippe*.

LUPULIN, INE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui ressemble au houblon (*lupulus*). ‖ *Lupuline*. s. f. (chimie) Substance pulvérulente qu'on recueille sur le houblon. ‖ *Lupuline* (agricult.), Espèce de luzerne.

LUQUERNE. s. f. (V. lang.) Lucarne; fenêtre.

LUQUET. s. m. (V. lang.) Fermeture; cadenas.

LURE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Saône. 3,000 habitants.

LURIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un jaune sale et brunâtre.

LUS ou LUXE. s. m. (V. lang.) Loup. *Lus marin*, Loup marin. ‖ Brochet. *Carpes, lus, bramies et barbiaus* (Eust. Deschamps). *Lus* se disait aussi pour Luth. *Item un lus quarré*.

LUSACE. s. f. (géogr.) Cercle du royaume de Saxe; chef-lieu, *Bautzen*. ‖ *Haute Lusace*, Partie sud du cercle de Lusace. ‖ *Bas. Lusace*, Partie nord du même cercle. La *basse Lusace*, et une partie de la *haute Lusace*, appartiennent maintenant à la Prusse.

LUSCINIE (myth.). *Voy.* AÉDON.

LUSEAU ou LUSEL. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on met les morts. ‖ Châsse de saint. ‖ Cercueil. ‖ Brochet, poisson.

LUSIA. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Baigneuse.* Surnom de Cérès, qui aimait à se baigner dans le Ladon.

LUSIADE. s. f. (littér.) Nom d'un poëme portugais du Camoens, sur le voyage de Vasco de Gama. On dit aussi, en traduisant littéral. le titre de cet ouvrage, *Les Lusiades.*

LUSIGNAN (géogr.). Ville de France, département de la Vienne. 2,200 habitants.

LUSIN. s. m. (marine et pêche) Ligne d'amarrage faite avec deux fils de caret très-fins, commis ou entrelacés ensemble.

LUSITANE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Lusitanie. *Voy.* LUSITANIEN. ‖ Il se disait en particulier, d'Un peuple de la Lusitanie occidentale. *Olisippo, Scalabis* et *Conimbriga*, étaient les villes principales des *Lusitanes.*

LUSITANIE. s. f. (géogr. anc.) Une des trois parties de l'Espagne, au S.-O.; elle comprenait presque tous les pays qui forment aujourd'hui le Portugal, l'Estramadure, et une partie du royaume de Léon. Ce nom s'emploie encore dans le style soutenu, pour désigner le Portugal.

LUSITANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Lusitanie. ‖ Qui appartient à la Lusitanie ou à ses habitants. ‖ Dans le style soutenu, il se dit encore pour Portugais.

LUSSERON. s. m. (V. lang.) Lumignon; mèche.

LUSTRAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle le fourreur change la couleur naturelle du poil des peaux, ou le rend plus luisant.

LUSTRAL, ALE. adj. (ant. rom.) Expiatoire. ‖ Qui se fait tous les cinq ans. ‖ *Sacrifice lustral*, Sacrifice qui avait lieu tous les cinq ans, après le cens, pour purifier le peuple. *Voy.* LUSTRE. ‖ *Lustrales*, s. f. pl. Fêtes qui accompagnaient le sacrifice lustral. ‖ *Victime lustrale*, La victime du sacrifice lustral, et de tout autre sacrifice expiatoire. ‖ *Or lustral*, ou *Contribution lustrale* (hist. rom.), Impôt sur l'industrie, qui frappait presque tous les artisans, et qui se paya d'abord tous les cinq ans, puis ensuite tous les quatre ans, suivant une acception forcée du mot *lustre. Voy.* ce mot. Constantin exempta les clercs de la *contribution lustrale*, par un édit du mois de mai 353. ‖ *Receveur lustral*, ou substant., *Lustral*, Officier chargé de percevoir l'impôt nommé *Or lustral.*

LUSTRATION. s. f. *Lustrations publiques* (ant. rom.), Purification qui s'accomplissait par un sacrifice, par l'eau, ou par le feu. ‖ Pour la *lustration par un sacrifice*, on promenait la victime autour de l'enceinte où se tenait le peuple. ‖ *La lustration par l'eau* se pratiquait surtout dans les cérémonies funèbres : c'était une simple aspersion d'eau lustrale. *Voy.* LUSTRAL au Dict. ‖ *La lustration par le feu* s'accomplissait en faisant tourner trois fois le peuple autour d'autels chargés de brasiers allumés. ‖ *Les lustrations particulières* se faisaient *par l'air*, en agitant autour de la personne qu'on voulait purifier; elles se faisaient aussi *par l'eau* et *par le feu*, avec les mêmes cérémonies que les *lustrations publiques.*

LUSTRE. s. m. (V. lang.) Face, point de vue. *Car chasque chose a plusieurs biais et plusieurs lustres* (Montaigne). ‖ *Lustre d'eau* (bot.), Nom vulgaire de la Hottonie et de la Charagne. ‖ *Lustre.* s. f. (technol.) Brosse dont le chapelier se sert pour imbiber également le feutre.

LUSTRE. s. m. (ant. rom.) Sacrifice expiatoire et public que l'un des deux censeurs, choisi par le sort, offrait dans le champ de Mars, à l'expiration des cinq années de leur magistrature. ‖ Il s'est employé par extension, pour exprimer Un espace de quatre années accomplies, comme l'olympiade des Grecs. ‖ A partir du règne de Domitien, le mot *lustre* se dit de Certains jeux solennels institués par ce prince, et célébrés tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter Capitolin. ‖ *Le grand lustre*, Espace de cent ans, au bout desquels on célébrait des jeux séculaires.

LUSTREMENT. adv. (V. lang.) Avec lustre.

LUSTRER. v. a. *Lustrer une glace* (technol.), La rechercher, c'est-à-dire, en faire disparaître les plus petits défauts, après qu'elle a été polie.

LUSTREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui lustre ou apprête les étoffes.

LUSTREUX, EUSE. adj. (anc. technol.) Qui a beaucoup de brillant, de lustre.

LUSTRIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fabrique des lustres.

LUSTRINE. s. f. (comm.) Étoffe de coton fortement apprêtée et lustrée. *Une doublure de lustrine. Lustrine verte.*

LUSTROIR. s. m. (technol.) Petite règle dont on se sert pour lustrer les glaces après qu'elles ont été polies, et pour enlever les taches qui ont échappé au polissoir.

LUSTUCRU. s. m. Expr. pop. par laquelle on désigne, Un pauvre diable, ou Un homme ridicule. *Quel lustucru!*

LUSUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Bacchus. Selon une tradition fabuleuse, il donna son nom à la Lusitanie.

LUT. s. m. *Lut de sapience* (alchimie), Sceau hermétique, qui se fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de la lampe, et en le tordant avec la pince. ‖ *Boire à lut* (V. lang.), Bien boire. *Cet homme estoit il convie de boire à lut; c'estoit aussi celui de l'armée à qui en demeuroit l'advantage* (Montaigne).

LUT. s. m. (V. lang.) Petite barque. On le trouve dans Rabelais.

LUTAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LUTATION. s. f. (chimie) Action de luter.

LUTÈCE (géogr. anc.). Ville de la 4e Lyonnaise, dans une île de la Seine, capitale des Parisiens. *Lutèce* devint une ville importante sous les empereurs romains. Aujourd'hui, *Paris. Lutèce* se dit encore dans le style poétique.

LUTÉCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lutèce. ‖ Qui appartient à Lutèce ou à ses habitants.

LUTÉICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet jaune.

LUTÉICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes jaunes.

LUTÉIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

LUTÉOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête jaune.

LUTÉOLINE. s. f. (chimie) Principe colorant jaune de la gaude.

LUTÈVE (géogr. anc.). Ville des Volces, dans la 1re Narbonnaise. On l'appela aussi *Forum Neronis.* Aujourd'hui, *Lodève.*

LUTH. s. m. (zool.) Espèce de tortue.

LUTHÉE. adj. f. (anc. musique) Il s'est dit D'une espèce de mandore qui ressemblait au luth. *Mandore luthée.*

LUTHERIE. s. f. (comm.) État du luthier. ‖ Fabrique, magasin d'instruments à cordes.

LUTHÉRIEN, IENNE. adj. et s. *Luthérien mitigé* (hist. relig.), se dit Des luthériens qui adoucirent quelques-unes des propositions de Luther. *Melanchton fut le premier des luthériens mitigés.*

LUTHÉRISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il s'est dit pour Luthérien, et même, par abus, pour Calviniste. *Point ne suis lutheriste* (Marot).

LUTHÉRO-CALVINISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Celui qui unit la doctrine de Luther et celle de Calvin. On dit, dans des sens analogues, *Luthéro-osiandrien, luthéro-zuinglien*, etc. ‖ *Luthéro-papiste*, se dit Des luthériens qui excommuniaient les sacramentaires.

LUTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes jaunes.

LUTISE. s. f. (V. lang.) Lithuanie. *El régne de Lutise*, Le royaume de Lithuanie. *Voy.* LUTIANS.

LUTIZES. s. m. pl. (hist.) Nom d'un peuple slave, le même que les Wilses ou Welatabes. Les *Lutizes* habitaient les bords de la mer Baltique, où ils avaient fondé la florissante cité de *Vénète*, détruite au 11e siècle par les Danois.

LUTJAN. s. m. (zool.) Genre de poissons voisins des spares.

LUTON. s. m. (V. lang.) Lutin. ‖ Il se disait fig. d'Un fâcheux. *A ces mysantropes et lutons, je repondrois*, etc. (Pasquier).

LUTRAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

LUTRIGOT. s. m. (philol.) Titre d'un poëme satirique de Bonnecorse, où le Lutrin de Boileau est tourné en ridicule.

LUTRIN. s. m. (philol.) Nom d'un poëme héroï-comique de Boileau, dont le sujet est la pose et l'enlèvement d'un lutrin. *Le Lutrin de Boileau. Le poëme du Lutrin.*

LUTROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête ressemble à celle d'une loutre.

LUTRONE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Dryine.

LUTSCK ou LOUTSCK (géogr.). Ville de Russie, fort célèbre au moyen âge, située sur le Stir, aujourd'hui chef-lieu d'un cercle de Volhynie.

LUTTE. s. f. (ant.) Le plus ancien de tous les exercices gymniques chez les Grecs. On distinguait trois sortes de luttes : ‖ *La lutte droite* ou *perpendiculaire* (ὀρθοπάλη), Celle dans laquelle les athlètes devaient combattre sans se renverser; ‖ *La lutte renversée* ou *horizontale* (ἀνακλινοπάλη), Celle où les deux adversaires se roulaient dans la poussière, jusqu'à ce que l'un des deux se reconnût vaincu en levant un doigt en l'air; ‖ *L'acrochirisme* (ἀκροχειρισμός), Lutte où les combattants ne se prenaient que par les poignets et les bras, et les tordaient, et s'efforçaient ainsi de se culbuter. *Selon quelques auteurs, ces trois dénominations n'indiqueraient que des parties de la lutte, et non différents genres de lutte.* ‖ *Lutte* (hist. nat.), se dit de L'accouplement dans l'espèce ovine.

LUTTER. v. n. Il se dit du bélier qui couvre la brebis.

LUTTÉ. part.

LUTUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Boueux.

LUTZ. s. m. (cabale) Il se dit, parmi les rabbins, d'Un petit os qui, selon eux, est dans l'épine du dos, et par le moyen duquel Dieu ressuscitera les morts.

LUTZEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe. ‖ *Bataille de Lutzen* (hist.), Bataille célèbre de la guerre de trente ans, où les Suédois, commandés par leur roi Gustave Adolphe, vainquirent les Impériaux. Gustave Adolphe y périt, le 6 novembre 1632. Pappenheim, un des généraux des troupes impériales, y fut également tué. ‖ Autre bataille mémorable, gagnée le 2 mai 1813, par l'empereur Napoléon sur les troupes alliées (6e coalition). *Voy.* BAUTZEN.

LUVARE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

LUVAS ou LUBOS. s. m. (relation) Il se dit Du chef des Gallas, peuplade barbare de l'Éthiopie.

LUXE. s. m. (V. lang.) Sorte de pelleterie : peut-être la peau du loup. *Voy.* Lus.

LUXEMBOURG (géogr.). Ville forte, capitale du *duché de Luxembourg*, en Allemagne, sur l'Alzette. Elle appartient au roi des Pays-Bas. Sous l'empire français, *Luxembourg* était le chef-lieu du *département des Forêts*. 10,000 âmes. ‖ *Luxembourg*, s. m. ou *Grand-duché-de Luxembourg*, Pays de la confédération germanique, dont la partie occidentale appartient aujourd'hui au royaume de Belgique, et l'autre partie au royaume des Pays-Bas. ‖ *Luxembourg* (hist.), Ancien comté érigé en duché en 1354. Il fut cédé à la Bourgogne en 1448, et passa à l'Autriche par le mariage de Maximilien (1477). La partie méridionale du *duché de Luxembourg* fut cédée à la France par le traité des Pyrénées (1659). Cette partie, appelée *Luxembourg français*, comprenait *Thionville, Montmédy*, etc. ‖ La *Maison de Luxembourg* a fourni des empereurs à l'Allemagne, de 1308 à 1437. ‖ La ville de *Luxembourg* a été prise en 1543 par les Français, en 1544 par les Impériaux, en 1684 par le maréchal de Créquy, et enfin le 12 juin 1795 par les troupes de la république française, sous le commandement du général Hatry.

LUXEMBOURGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Luxembourg. ‖ Qui appartient au Luxembourg ou à ses habitants.

LUXEMBOURGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

LUXEUIL (géogr.). Ville de France, Haute-Saône. Bains d'eaux minérales. 3,600 habitants.

LUXOR ou LOUQSOR (géogr.). Village d'Égypte, sur le Nil. *Luxor* est construit sur les ruines de l'ancienne Thèbes. C'est de *Luxor* que vient l'obélisque apporté en France en 1830.

LUXUEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui déploie du luxe. *Toilette luxueuse. Ameublement luxueux.*

LUXURIANCE. s. f. (bot. et didact.) État d'une plante ou d'un arbre qui pousse trop en feuilles et en tige.

LUXURIANT, ANTE. adj. (bot. et didact.) Qui surabonde, qui est en excès. *Chairs luxuriantes. Fleurs luxuriantes.*

LUXURIATION (bot.). *Voy.* LUXURIANCE.

LUYSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui luit; qui éclaire.

LUYTEAU. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Luiteau.

LUYTER. v. n. (V. lang.) Lutter; combattre.

LUYTÉ. part.

LUZ. s. m. (V. lang.) Brochet. *Voy.* Lus. ‖ Navire qui avait la forme d'un brochet.

LUZ (géogr.). Ville de France, département des Hautes-Pyrénées, à l'extrémité de la vallée de Barrèges. Près de là sont les bains Saint-Sauveur. Fabriques d'étoffes de soie et de laine, nommées Barrèges. 2,700 habitants.

LUZERNEUX, EUSE. adj. (agricult.) Qui produit de la luzerne.

LUZIN (marine et pêche). *Voy.* Lusin.

LUZIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

LUZULE. s. f. (bot.) Genre de plantes voisines des joncs.

LUZURIAGE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent des asperges.

LY. pr. 3e pers. masc. (V. lang.) Il s'employait, comme régime, pour *Lui*.

LYA. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui délivre*. Surnom de Diane. Cette épithète était employée principalement en Sicile.

LYÆUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui délie*. Surnom de Bacchus.

LYANG. s. m. (métrol.) Monnaie de compte, en Chine, valant au pair, fr. 8, 2487. Un *lyang* fait 10 *mas* ou *tschuns*, 100 *candorins* ou *funs*, 1,000 *caches* ou *lis*, 10,000 *chous* et 100,000 *sus*.

LYBAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Ulysse; il fut lapidé à Temesse pour avoir outragé une jeune fille. Son spectre se montrait tous les ans, pour exiger qu'on lui immolât une jeune fille; jusqu'au jour où enfin ce fantôme fut vaincu par l'athlète *Euthymus*. Selon quelques auteurs, *Lybas* serait le nom du spectre de *Politès*, à qui on attribue l'action racontée ci-dessus. *Voy.* EUTHYMUS et POLITÈS.

LYCABAS. n. pr. m. (temps hér.) Étrurien banni de sa patrie, un des matelots que Bacchus métamorphosa en dauphins. ‖ Guerrier assyrien qui périt de la main de Persée, dans la rixe qui s'éleva aux noces de ce héros. ‖ Centaure qui prit la fuite devant le lapithe Dryas, aux noces de Pirithoüs. ‖ *Lycabas* (ant.). Ancien nom grec de l'année, représenté sur les médailles par un L, forme antique du lambda, conservée par les Romains.

*LYCANTHROPE. s. m. Il se dit quelquefois pour, *Loup-garou*.

LYCAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phoronée et roi d'Arcadie, à laquelle il donna le nom de *Lycaonie*. Selon quelques auteurs, c'est le même que le suivant. ‖ Fils de Pélasgus, ou, selon d'autres, de Titan et de la Terre, contemporain de Cécrops et roi d'Arcadie. Pour éprouver la divinité de Jupiter, *Lycaon* lui fit servir les membres d'Arcas. *Voy.* ARCAS. Jupiter réduisit en cendres le palais de *Lycaon*, et métamorphosa celui-ci en loup. Selon quelques écrivains, *Lycaon*, prince religieux, ne commit point ce crime, mais il est coupable d'avoir institué les *Lycées*, dans lesquelles on sacrifiait à Jupiter des victimes humaines. ‖ Autre prince postérieur aux autres; il fut également métamorphosé en loup, mais il reprenait sa première forme tous les dix ans, si, pendant cet intervalle, il s'était abstenu de chair humaine. ‖ Père de Pandarus, un des guerriers troyens. ‖ Fils de Priam et de Laothoé, tué par Achille. ‖ Frère de Nestor; il fut tué par Hercule. ‖ Fils de Diomède; il fut tué par Pandarus. ‖ Célèbre ouvrier de Gnosse; il avait fait pour Iule une épée à poignée d'or, dont celui-ci fit présent à Euryale.

LYCAONIDE. n. patron. f. (temps hér.) Calisto, fille de Lycaon.

LYCAONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, qui dépendait de la Cappadoce, au S. O. de la Phrygie. Sous l'empire romain, la *Lycaonie* était une province du diocèse d'Asie, dans la préfecture d'Orient. *Iconium* en était la principale ville. ‖ L'Arcadie fut aussi appelée *Lycaonie*, du nom d'un de ses rois.

LYCAONIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Qui appartient à Lycaon. Il ne s'emploie guère que dans cette locution: *Table lycaonienne*, ou *Repas lycaonien*, par allusion au mets que Lycaon servit à Jupiter. *Voy.* LYCAON. ‖ *Lycaonien, ienne.* adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Lycaonie. ‖ Qui appartient à la Lycaonie ou à ses habitants. ‖ *Langue lycaonienne* (linguist.), Idiome dont il est question dans les Actes des apôtres; le même que celui des Cappadociens, selon Jablonski.

LYCAONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Messapus.

LYCAS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule tué par Énée. Quelques manuscrits l'appellent *Lichas*. ‖ Autre guerrier latin, poursuivi par Énée. Quelques manuscrits l'appellent *Luca*.

LYCASTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Minos Ier et d'Itone, et père de Minos II. ‖ Fils de Mars et de Philonomé; il fut jeté dans l'Érymanthe, à sa naissance, avec son frère Parrhasius; mais tous deux furent allaités par une louve; recueillis et élevés par un berger, ils succédèrent à leur aïeul Nyctimus, roi d'Arcadie. ‖ *Lycaste*. n. pr. f. Fille de Priam; elle épousa Polydamas, fils d'Anténor. ‖ Femme de Butès, fils de Borée. Elle fut surnommée *Vénus*, à cause de sa beauté et de ses mœurs dissolues.

LYCE. s. f. (V. lang.) Lice; chienne.

LYCE. n. pr. f. (temps hér.) Une des amazones.

*LYCÉE. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Arcadie, sur la frontière de la Messénie. ‖ *Lycée* (ant. gr.), Temple d'Apollon à Athènes; ce temple devint ensuite le siége de l'école d'Aristote, de 331 à 323 av. J. C. ‖ *Lycée* (phil.), se dit de l'ensemble des travaux des péripatéticiens, ou d'Aristote et de ses disciples. *Le lycée se fait admirer par la profondeur de sa métaphysique; il n'étonne pas moins par ses analyses logiques, dont le défaut est d'être fastidieuses à force d'être complètes.* ‖ *Lycée*, Nom que l'on donnait, sous l'empire français, aux principaux établissements d'instruction publique que l'on appelle, depuis la restauration, *Colléges royaux*. *Ils ont fait leurs études au lycée, dans le même lycée, au lycée Napoléon, au lycée de Mayence, de Reims.* ‖ Le *Lycée*, établissement de Paris où se faisaient des cours publics; s'appelle aujourd'hui, l'*Athénée*. C'est là que La Harpe donna ses leçons de littérature, publiées sous le titre de *Lycée*.

LYCÉEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Surnom de Jupiter, honoré sur le mont Lycée, d'un culte mystérieux et sanglant dont on attribue l'établissement à Lycaon. ‖ Surnom d'Apollon à Sicyone qu'il délivra d'une bande de loups. *Voy.* LYCOCTONE. ‖ Surnom de Pan, adoré sur le mont Lycée. ‖ *Lycéenne*, Surnom de Diane à Trézène. On dit aussi, en ce sens, *Lycée*. adj. des 2 g. *Pan Lycée*. ‖ *Lycéen*, Élève d'un lycée. *Un jeune lycéen.*

LYCÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées en Arcadie par Lycaon, en l'honneur de *Jupiter lycéen*: elles avaient beaucoup de ressemblance avec les *Lupercales* des Romains. On y célébrait des jeux où le vainqueur recevait une armure d'airain. Du temps de Théophraste (3 siècles av. J. C.), on sacrifiait une victime humaine pendant *les lycées*. ‖ Fêtes d'Argos, en l'honneur d'*Apollon lycéen*.

LYCÉGÈNE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon.

LYCÈNE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

LYCESTE. n. pr. f. (myth.) Nymphe.

LYCÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sperchion, un des guerriers tués par Persée, dans le combat qui eut lieu à l'occasion de son mariage avec Andromède. ‖ Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

LYCÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

LYCHAS (myth.). Mauvaise leçon pour *Lichas*. *Voy.* ce mot.

LYCHNANTHE. s. m. (bot.) Plante commune dans les champs.

LYCHNIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

LYCHNIDUS (géogr. anc.). Ville de la Nouvelle-Épire, au nord du lac *Lychnidus*, capitale des Dassarètes. Aujourd'hui, *Ochrida*. ‖ *Lac Lychnidus*, Lac de la Nouvelle-Épire. Aujourd'hui, le *lac d'Ochrida*.

LYCHNITE. s. m. (ant.) Marbre blanc de Paros, ainsi appelé, selon Pline, parce qu'on le taillait dans les carrières, à la lueur des lampes. ‖ Sorte de pierre précieuse.

LYCHNOBIE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Il s'est dit quelquefois d'Une personne qui ne vit qu'à la lumière artificielle des flambeaux, qui fait du jour la nuit.

LYCHNOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une lychnide.

LYCHNOMANCIE. s. f. (ant.) Sorte de divination qui se pratiquait au moyen d'une lampe, dont on observait la lumière.

LYCHNOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant.) Qui concerne la lychnomancie. ‖ Qui pratique la divination par la lumière d'une lampe.

LYCHNOPOLIS (philol.). Ville imaginaire dont parle Lucien dans son *Histoire véritable*. *Lychnopolis était sans cesse illuminée.*

LYCIARQUE. s. m. (hist. anc.) Premier magistrat de la république fédérative des Lyciens. L'autorité du *lyciarque* était à la fois politique et religieuse. L'élection du *lyciarque* se faisait dans une assemblée composée de députés de toutes les villes de Lycie.

LYCIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures; il fut tué par Dryas.

LYCIE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe de qui Apollon eut Icadius. ‖ *Lycie* (géogr. anc.), Province de l'Asie Mineure, au S. O., entre la Carie, la Phrygie, la Pamphylie et la mer. Sous l'empire romain, la *Lycie* était une des provinces du diocèse d'Asie, préfecture d'Orient.

LYCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Lycie. Les *Lyciens* étaient les plus civilisés des peuples de la côte méridionale de l'Asie Mineure. Selon Strabon, les *villes des Lyciens* formaient, dès la plus haute antiquité, une république fédérative, dont la constitution ressemblait à celle de la ligue achéenne. ‖ *Lycien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon, adoré à Patare, en Lycie. ‖ Surnom de Danaüs. ‖ *Lycienne*, Surnom de Diane. Hippolyte fit bâtir à Trézène le temple de *Diane Lycienne*.

LYCIET. s. m. (bot.) Genre de plantes d'ornement.

LYCIMNIE. n. pr. f. (temps hér.) Selon Virgile, Esclave d'un roi de Méonie, de qui elle eut Hélénor. Quelques manuscrits l'appellent *Licymnie*.

LYCIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au lyciet.

LYCISCA. n. pr. f. (myth. gr.) Chienne d'Actéon.

LYCISQUE. s. f. Mot que Rabelais a employé pour désigner Une chienne. En latin, *Lyciscus* et *Lycisca* désignaient primitivement L'animal né d'une chienne et d'un loup, ou d'un chien et d'une louve.

LYCIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon. ‖ Fils d'Hercule et de Toxicrate. ‖ Fils de Clinis; il fut changé d'abord en corbeau blanc par Latone, puis en corbeau noir par Apollon, lorsqu'il apprit à ce dieu que Coronis aimait Ischys.

LYCOA (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, près d'Aliphère et sur l'Alphée.

LYCOATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Lycoa. ‖ *Lycoate* (myth.), Surnom de Diane, honorée à Lycoa.

LYCOCTONE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui garantit des loups les troupeaux d'Admète.

LYCODONTE. s. m. (zool.) Genre de serpents. ‖ *Lycodonte* (hist. nat.), Dent de poisson fossile.

LYCOGALE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

LYCOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur qui a écrit sur le loup.

LYCOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur le loup.

LYCOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'histoire du loup.

LYCOMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Parthénope. ‖ Fils de Créon; il tua le Troyen Apisaon, près du corps de Patrocle. ‖ Roi de Scyros, chez qui Achille fut envoyé déguisé en fille.

LYCOMIDES. s. m. pl. (ant. gr.) Famille sacerdotale d'Athènes, consacrée au culte de Cérès éleusienne.

LYCON. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Pénélée. ‖ Père d'Autolycus.

LYCOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

LYCOPERDACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vesse de loup (*lycoperdon*). ‖ *Lycoperdacées*. s. f. pl. Famille de champignons.

LYCOPERDINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LYCOPERDINÉ, LYCOPERDOÏDE et **LYCOPERDONÉ** (bot.). *Voy.* LYCOPERDACÉ.

LYCOPERDITE. s. f. (zool.) Alcyon fossile.

LYCOPERDON. s. m. (bot.) Genre de champignons vulgairement appelés, *Vesses de loup*.

LYCOPERSICON. s. m. (bot.) Un des

noms de la Tomate ou Pomme d'amour.

LYCOPHONTE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier thébain, tué par Tydée.

LYCOPHRE. s. f. (zool.) Espèce de coquille fossile.

LYCOPHRON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mastor, né dans l'île de Cythère; il fut tué par Hector. ‖ *Lycophron.* s. m. Il se dit d'Un homme qui a peine à se faire comprendre, d'Un écrivain qui enveloppe ses pensées, déjà peu nettes en elles-mêmes, sous des expressions inintelligibles. *Style de Lycophron*, Style obscur. C'est une allusion à *Lycophron*, un des poetes de la pléiade grecque, auteur de la *Cassandre*, que l'on a surnommée le poème ténébreux.

LYCOPHTHALME. s. m. (ant.) Œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

LYCOPODIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au lycopode. ‖ *Lycopodiacées.* s. f. pl. Famille de mousses.

LYCOPOLIS (géogr. anc.). Ville de la Thébaïde, sur la rive gauche du Nil. Patrie de Plotin, qui, dans le 3^e^ siècle après J. C., fonda l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Sur l'emplacement de cette ville, on voit aujourd'hui le bourg de *Syouth.*

LYCOPOLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Lycopolis. ‖ Qui appartient à Lycopolis ou à ses habitants. On dit aussi, *Lycopolitain, aine. Le nome lycopolitain.*

LYCOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes borraginées.

LYCORÉE (géogr. anc.). Ville de Phocide, sur la cime du Parnasse; selon quelques auteurs, les Delphiens s'y réfugièrent en suivant la trace des loups, lors du déluge de Deucalion. *Voy.* Lycoris et Lycorus.

LYCORÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

LYCOREXIE. s. f. (méd.) Faim de loup, faim excessive.

LYCOREXIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la lycorexie.

LYCORIAS. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes compagnes de Cyrène.

LYCORIENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une lycoris. ‖ *Lycoriennes.* s. f. pl. Famille d'annelides.

LYCORIS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Phocide, sur laquelle s'arrêta, selon Lucien, la nacelle qui portait Deucalion et Pyrrha. ‖ *Lycoris.* s. f. (zool.) Genre d'annelides.

LYCORMAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers du parti de Persée, dans le combat occasionné par le mariage de Persée et d'Andromède. ‖ *Lycormas.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Étolie, affluent du golfe de Corinthe. On l'appelait aussi, *Evenus.* Aujourd'hui, *Le Fidari.*

LYCORUS ou LYCORÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Corycie; il bâtit une ville nommée *Lycorée*, à l'endroit où s'arrêta la barque de Deucalion et de Pyrrha. ‖ *Lycorus*, Surnom d'Apollon à Lycorée.

LYCOSE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

LYCOSURE (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, au pied du Lycée. Les Grecs regardaient cette ville comme la plus ancienne du monde.

LYCOTAS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué aux noces de Pirithoüs, par Thésée.

LYCOTHERSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Illyrie; il fut tué par Agavé, sa femme, fille de Cadmus.

LYCTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LYCTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lyctos. ‖ Qui appartient à Lyctos ou à ses habitants. ‖ *Lyctien* (ant. gr.), Surnom d'Idoménée, né à Lyctos, en Crète.

LYCTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Crétois, père d'Ione.

LYCTOS (géogr. anc.). Ville considérable de l'île de Crète. Aujourd'hui, *Lassiti.*

LYCTUS. n. pr. m. (temps hér.) Crétois, père d'Iphis. ‖ Un des fils de Lycaon; il donna son nom à la ville de *Lyctos*, en Crète.

LYCURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

LYCURGÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes annuelles à Sparte en l'honneur de Lycurgue. ‖ Il se disait aussi de Certains jeux auxquels se rassemblaient les descendants du législateur Lycurgue. On dit aussi, *les Lycurgies.*

LYCURGIDE. n. patron. (hist. anc.) Descendant de Lycurgue, roi de Thrace.

LYCURGUE. n. pr. m. (myth. anc.) Le soleil, chez les Ammonites. ‖ *Lycurgue* (temps hér.), Fils de Phérès et roi de Thessalie; il institua les jeux Néméens, en mémoire du trépas de son fils Archémore. ‖ Fils de Dryas; ayant eu l'impiété de troubler la célébration des orgies, sur la montagne de Nysse, il périt d'une mort violente que les poetes et les mythologues racontent diversement. ‖ Fils d'Aléus, roi des Tégéates, père d'Ancée et d'Epochus. ‖ Un des amants d'Hippodamie, dont Œnomaus triompha. ‖ Fils de Pronax. ‖ Géant tué par Osiris. ‖ Fils d'Hercule et d'une des Thespiades. ‖ *Lycurgue*, Célèbre législateur de Sparte, au 10^e^ siècle av. J. C.; son nom est devenu un substantif commun qui désigne, sérieusement ou par ironie, Un législateur, Un membre d'un corps législatif. *Nos Lycurgues et nos Solons.*

LYCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pandion, frère d'Égée et oncle de Thésée; il donna son nom aux Lyciens. ‖ Un des centaures, tué par Pirithoüs. ‖ Un des compagnons de Diomède, qui furent changés en oiseaux. ‖ Frère de Nyctée, tuteur de Labdacus et de son fils Laïus; il épousa d'abord Dircé, puis Antiope. *Voy.* Dircé et Antiope. ‖ Guerrier thrace, tué par Cycnus. ‖ Roi de Libye qui retint en prison Diomède; Callirhoé, fille de Lycus, délivra le captif. ‖ Fils de Neptune et de Céléno, ou fils de Dascylus, et roi des Mariandyniens. Selon quelques mythographes, Hercule tua Lycus pour s'emparer de Mégare, femme de ce prince. Selon d'autres, ce fut un deuxième *Lycus*, fils de Lycus, frère de Nyctée, qui voulut enlever Mégaré et fut tué par Hercule. ‖ Fils de Mars. ‖ Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Agavé. ‖ Un des fils de Priam. ‖ Père d'Arcésilas. ‖ Compagnon d'Énée; il fut tué par Turnus. ‖ Un des Telchines; il bâtit le temple d'Apollon Lycien. ‖ *Lycus.* s. m. (géogr. anc.) Rivière de Phrygie, affluent du Méandre. ‖ Rivière du Pont, affluent de l'Iris. Aujourd'hui, *Kentla Hissar.* ‖ Rivière d'Assyrie, affluent du Tigre. On l'appelait aussi, le *Zabus*, du mot *sab*, qui, dans les langues sémitiques, signifie Loup. ‖ *Lycus Rha* ou *Rhyndacus. Voy.* Rha et Rhyndacus. ‖ *Lycus* est encore le nom d'un grand nombre d'autres fleuves moins célèbres.

LYDDA (géogr. anc.). Ville de Palestine, chef-lieu d'une toparchie qui fut démembrée du pays de Samarie pour être jointe à la Judée. On l'appelait aussi, *Diospolis.* Aujourd'hui, *Loud.*

LYDIAS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Macédoine, qui passe près de Pella. Aujourd'hui, *le Castoro.*

LYDIE. n. pr. f. (temps hér.) Selon Banier, Femme de Memphis, fils de Jupiter. ‖ *Lydie.* s. f. (géogr. anc.) Pays situé à l'O. de l'Asie Mineure, entre la Mysie, la Phrygie, la Carie et la mer Égée. Les rois de *Lydie*, au temps de leur prospérité, étendaient leur domination depuis l'Halys jusqu'à la mer Égée. ‖ *Royaume de Lydie* (hist.), État de l'Asie Mineure qui, selon les anciens historiens, fut gouverné successivement par trois dynasties : les *Atyades*, les *Héraclides* et les *Mermnades. Voy.* ces trois mots. Crésus fut le plus puissant et le dernier roi de Lydie : Cyrus, l'ayant vaincu en 548, réunit ses États à l'empire des Perses. ‖ *Satrapie de Lydie*, La satrapie la plus importante de l'empire perse, depuis Cyrus. ‖ Dans la division de l'empire romain, la *Lydie* était une des provinces du diocèse d'Asie, préfecture d'Orient.

LYDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Lydie. ‖ Qui est propre à la Lydie ou à ses habitants. ‖ Les *Lydiens* sont regardés comme les premiers qui aient monnayé l'argent; ils fabriquaient les jouets les plus estimés dans l'antiquité. ‖ *Lydien* (myth.), Surnom de Bacchus adoré en Lydie. ‖ *Lydiennes* (ant. gr.), Nom donné à un chœur de Bacchantes, en mémoire des Lydiennes qui avaient accompagné Bacchus dans les Indes. ‖ *Jeux lydiens*, Exercices, amusements et cérémonies que les Lydiens, chassés de leur pays, apportèrent en Étrurie où ils se réfugièrent. ‖ *Lydien. Voy.* Lydius et Lysius. ‖ *Lydien*, Épith. de du Tibre, qui traverse l'Étrurie. *Voy.* Tyrrhéniens. ‖ *Pierre lydienne*, L'aimant et La pierre de touche, chez les Grecs et les Romains. *Voy.* Lydienne (minér.). ‖ *Lydien* (musique des Grecs), Nom d'un des modes de la musique des Grecs, lequel occupait le milieu entre l'*éolien* et l'*hyper-dorien*. Le *lydien* était un des quatre modes primitifs. On le divisa plus tard en *Lydien aigu* et *Lydien grave. Orphée chantait selon le mode lydien. Il fit entendre une mélodie lydienne.* ‖ *Lydienne* (minér.), Variété de cornéenne qu'on appelle Pierre de touche.

LYDUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Iole. ‖ Fils d'Atys et de Callithée; il donna son nom à la Méonie, qui s'appela depuis *la Lydie.*

LYELLIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

LYGÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

LYGÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

LYGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain qui habitait entre l'Oder et la Vistule. On dit aussi, *Lyge.*

LYGISTE. s. m. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

LYGODESME ou LYGODESMIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, dont la statue fut apportée de la Tauride à Sparte dans une enveloppe d'osier.

LYGODIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

LYGODYSODÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

LYGOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient de préférence dans les lieux obscurs. ‖ *Lygophiles.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

LYGOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau dont les pattes sont entièrement cachées sous la peau.

LYGOS (ant. gr.). Nom primitif de la ville de Byzance.

LYGOSOME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

LYMEXYLON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LYMIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon chez les Lydiens.

LYMNE. s. f. (zool.) Espèce de raie de la mer Rouge.

LYMNORÉE. s. f. (zool.) Genre de méduses. On dit mieux, *Limnorie.*

LYMPHA. n. pr. f. (myth. rom.) Une des douze divinités rustiques, suivant Varron.

LYMPHANITE. s. f. (méd.) Inflammation des vaisseaux lymphatiques.

* LYMPHATIQUE. adj. et s. des 2 g. (ant. rom.) Frénétique, insensé. Cette expression venait de la croyance où l'on était que ceux qui avaient aperçu la nymphe d'une fontaine (*lympha*), perdaient aussitôt la raison.

LYMPHÆON. s. m. (ant.) Lieu rafraîchi par des jets d'eau.

LYMPHEURISME. s. m. (méd.) Dilatation contre nature des vaisseaux lymphatiques.

LYMPHIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans la lymphe.

LYMPHOCHÉZIE. s. f. (méd.) Diarrhée séreuse.

LYMPHOSE. s. f. (méd.) Élaboration ou préparation de la lymphe.

LYMPHOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des vaisseaux lymphatiques.

LYMPHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la lymphotomie.

LYMPSON. s. m. (V. lang.) Limaçon.

LYNA. n. pr. f. (myth.) Déesse des Scandinaves, compagne de Frigga.

LYNCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Hypermnestre; Lyncée, sauvé par sa femme, survécut seul au massacre ordonné par Danaüs, et vengea la mort de ses frères. Selon quelques auteurs, néanmoins, il se réconcilia avec son beau-père, auquel il succéda. ‖ Fils d'Apharée, et un des Argonautes; il possédait la faculté de voir ce qui se passait dans les lieux les plus retirés, dans les cieux et dans les enfers. Il prit part à la chasse du sanglier de Calydon, et fut tué par Pollux. ‖ Guerrier troyen, tué par Turnus. ‖ Fils d'Hercule et de la Thespiade Tiphyse. ‖ Un des fils de Thestius, qui combattit Méléagre. ‖ Un des chiens d'Actéon. ‖ *Lyncée.* s. m. (hist.) Nom des membres d'une société savante de Rome. *Les Lyncées. Académie des Lyncées.* ‖ *Lyncée.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

LYNCESTÉ. n. pr. f. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

LYNCESTIDE. s. f. (géogr. anc.) Province de Macédoine, au N. O.

LYNCESTIUS. s. m. (géogr. anc. et myth.) Fleuve de Macédoine, dont les eaux possédaient, selon les poetes, une vertu enivrante. Il se jette dans l'Érigon qu'Ovide appelle, *Le fleuve lyncestien.*

LYNCIDES. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers de la suite de Céphée; il fit connaître à Persée les mœurs et l'histoire de l'Éthiopie.

LYNCURE. s. m. (minér.) Vieux nom d'une variété jaune de topaze. Les anciens pensaient que le *lyncure* était formé d'urine de lynx coagulée.

LYNCUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Scythie ou de Sicile; il fut métamorphosé en lynx par Cérès, pour avoir attenté aux jours de Triptolème.

LYNGBYELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LYNGODE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle le hoquet est le principal symptôme.

LYNN ou LYNN-REGIS (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Norfolk, avec un port près de l'embouchure de la Grande-Ouse, dans le Wash. 12,000 âmes. On l'appelle aussi, *King's Lynn.*

* LYNX. s. m. (astron.) Constellation de l'hémisphère boréal. *Voy.* Lyncus.

LYON. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Lion. ‖ *Paris sans pair, Lyon sans compagnon*, prov., Paris et Lyon sont deux villes remarquables. ‖ *Lyon* (géogr. anc.), Ville fondée par les Romains, l'an 43 avant J. C.: elle était la métropole de la Gaule celtique et de la 1^re^ Lyonnaise. Patrie de Germanicus, de l'empereur Claude, de Marc Aurèle, de Caracalla et de Sidoine Apollinaire. ‖ *Lyon* (géogr.), Ancienne capitale du Lyonnais, ville de France, au confluent de la Saône et du Rhône; chef-lieu du département du Rhône et de la 7^e^ division militaire; siège d'un archevêché, d'une cour royale, et d'une académie universitaire. Ville très-commerçante; grandes manufactures de soieries, châles, étoffes d'or et d'argent, chapellerie. Hôtel des monnaies. École des arts et métiers, fondée par le major général Martin. Patrie de Bossut, Montucla, Morelet, J. B. Say, Lémontey, Jussieu, Philibert Delorme, Coysevox, Stouston, Borbon, Dolet, Suchet, Louise Labé, etc., etc. 200,000 habitants, en y comprenant les communes adjacentes de la Croix Rousse, la Guillotière et Vaise. ‖ *Pauvres de Lyon* (hist. relig.), Les Vaudois, par allusion à l'action d'un marchand vaudois de *Lyon*, qui, pour se conformer à la pauvreté évangélique, distribua ses biens au peuple. ‖ *Comte de Lyon* (hist.), Titre que prenaient les chanoines du chapitre de Lyon, parce que Philippe le Bel avait érigé tous les biens de ce chapitre en comtés. ‖ Il y a eu deux *conciles généraux de Lyon* : le premier fut assemblé par le pape Innocent IV, en 1245. L'empereur Frédéric y fut excommunié à chandelles éteintes, et dégradé de l'empire. C'est en vertu de ce concile que les cardinaux prirent le chapeau rouge. ‖ Le deuxième *concile général de Lyon* eut lieu en 1274, et fut convoqué par Grégoire X, pour la réunion de l'Église grecque à l'Église latine. Les libertés de l'Église gallicane, et la pragmatique sanction de S. Louis, qui confirma ces libertés en 1268, y furent vainement attaquées. ‖ *Traité de Lyon*, Celui qui fut conclu, le 17 janvier 1601, entre le duc de Savoie, et les plénipotentiaires du roi de France Henri IV; le *Gex*, le *Bugey* et le *Val-Romei*, furent cédés à la France par le traité de Lyon. ‖ *Siége de Lyon*, Siége ordonné par la Convention, après le soulèvement de cette ville. La ville de *Lyon*, prise et saccagée le 9 octobre 1793,

Un des guerriers de la suite de Céphée; il fit connaître à Persée les mœurs et l'histoire de l'Éthiopie.

LYNCURE. s. m. (minér.) Vieux nom d'une variété jaune de topaze. Les anciens pensaient que le *lyncure* était formé d'urine de lynx coagulée.

LYNCUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Scythie ou de Sicile; il fut métamorphosé en lynx par Cérès, pour avoir attenté aux jours de Triptolème.

LYNGBYELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

LYNGODE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle le hoquet est le principal symptôme.

LYNN ou **LYNN-REGIS** (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Norfolk; avec un port près de l'embouchure de la Grande-Ouse, dans le Wash. 12,000 âmes. On l'appelle aussi, *King's Lynn*.

***LYNX.** s. m. (astron.) Constellation de l'hémisphère boréal. *Voy.* Lyncus.

LYON. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Lion. ‖ *Paris sans pair, Lyon sans compagnon*, prov., Paris et Lyon sont deux villes remarquables. ‖ **Lyon* (géogr. anc.), Ville fondée par les Romains, l'an 43 avant J. C.: elle était la métropole de la Gaule celtique et de la 1re Lyonnaise. Patrie de Germanicus, de l'empereur Claude, de Marc Aurèle, de Caracalla et de Sidoine Apollinaire. ‖ *Lyon* (géogr.), Ancienne capitale du Lyonnais, ville de France, au confluent de la Saône et du Rhône; chef-lieu du département du Rhône et de la 7e division militaire; siége d'un archevêché, d'une cour royale, et d'une académie universitaire. Ville très-commerçante; grandes manufactures de soieries, châles, étoffes d'or et d'argent, chapellerie. Hôtel des monnaies. École des arts et métiers, fondée par le major général Martin. Patrie de Bossut, Montucla, Morelet, J. B. Say, Lémontey, Jussieu, Philibert Delorme, Coysevox, Coustou, Barbou, Dolet, Suchet, Louise Labé, etc., etc. 200,000 habitants, en y comprenant les communes adjacentes de la Croix Rousse, la Guillotière et Vaise. ‖ *Pauvres de Lyon* (hist. rélig.), Les Vaudois, par allusion à l'action d'un marchand vaudois de *Lyon*, qui, pour se conformer à la pauvreté évangélique, distribua ses biens au peuple. ‖ *Comte de Lyon* (hist.), Titre que prenaient les chanoines du chapitre de Lyon, parce que Philippe le Bel avait érigé tous les biens de ce chapitre en comtés. ‖ Il y a eu deux *conciles généraux de Lyon*: le premier fut assemblé par le pape Innocent IV, en 1245. L'empereur Frédéric y fut excommunié à chandelles éteintes, et dégradé de l'empire. C'est en vertu de ce concile que les cardinaux prirent le chapeau rouge. ‖ Le deuxième *concile général de Lyon* eut lieu en 1274, et fut convoqué par Grégoire X, pour la réunion de l'Église grecque à l'Église latine. Les libertés de l'Église gallicane, et la pragmatique sanction de S. Louis, qui confirma ces libertés en 1268, y furent vainement attaquées. ‖ *Traité de Lyon*, Celui qui fut conclu, le 17 janvier 1601, entre le duc de Savoie, et les plénipotentiaires du roi de France Henri IV; le *Gex*, le *Bugey* et le *Val-Romei*, furent cédés à la France par le traité de Lyon. ‖ *Siége de Lyon*, Siége ordonné par la Convention, après le soulèvement de cette ville. La ville de *Lyon*, prise et saccagée, le 9 octobre 1793, reçut le nom de *Ville* ou *Commune affranchie*. Le nom de *Lyon* lui fut rendu par un décret du 7 octobre 1794.

LYONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr. anc. et mod.) Habitant de Lyon. ‖ Qui appartient à Lyon ou à ses habitants. ‖ *Gaule lyonnaise* (géogr. anc.), Nom donné par Auguste à la plus grande partie de la Gaule celtique. Ses limites étaient, à peu près, la Loire, la Saône, la Marne et la Seine. On la divisait en quatre parties. ‖ La 1re *Lyonnaise*, au S.-E., métropole *Lyon*, comprenait les pays qui forment aujourd'hui les départements du Rhône, de la Loire, de Saône-et-Loire, de la Nièvre, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, avec une partie des départements de l'Yonne, de l'Ain et de l'Allier: elle renfermait les *Ségusains*, les *Éduens* et les *Lingons*. ‖ La 2e *Lyonnaise*, au N.-O., comprenait les pays qui forment aujourd'hui les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de la Manche, de l'Orne, et une partie du département de Seine-et-Oise: elle était habitée par les *Calètes*, les *Véliocasses*, les *Lexoviens*, les *Aulerces Éburovices*, les *Saiens*, les *Viducasses*, les *Bajocasses*, les *Abrincatuens* et les *Vénètes*. ‖ La 3e *Lyonnaise*, à l'O., comprenait les pays qui forment les départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, de la Sarthe, de Maine-et-Loire, et d'Indre-et-Loire: elle renfermait les *Osismiens*, les *Corisopites*, les *Curiosolites*, les *Rédones*, les *Nannètes*, les *Andes*, les *Arviens*, les *Aulerces Diablintes* et *Cénomans*, et les *Turons*. ‖ La 4e *Lyonnaise*, au milieu, se composait des pays dont on a formé les départements de la Seine, de Seine-et-Marne, de Loir-et-Cher, d'Eure-et-Loir, du Loiret, de l'Yonne, de l'Aube, avec une partie des départements de la Nièvre et de Seine-et-Oise; elle était habitée par les *Parisiens*, les *Carnutes*, les *Aureliens*, les *Meldes*, les *Senones* et les *Tricasses*. ‖ *Lyonnais*. s. m. (géogr. mod.) Province de France dont *Lyon* était la capitale; elle forme aujourd'hui le département du Rhône et celui de la Loire. Le *Lyonnais*, qui, après avoir fait partie du royaume de Bourgogne, était gouverné depuis 1032 par les archevêques de Lyon, fut réuni à la couronne de France, par Philippe le Bel, en 1312.

LYONNISTE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne quelquefois aux sectaires plus connus sous la dénomination de *Vaudois* et de *Pauvres de Lyon*.

LYONSIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

LYPÉMANIAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la lypémanie. ‖ *Lypémaniaque*. s. m. Celui qui est atteint de lypémanie.

LYPÉMANIE. s. f. (méd.) Monomanie avec tristesse.

LYPÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

LYQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

LYRATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille en forme de lyre.

LYRCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils naturel d'Abas; il donna le nom de *Lyrcée* à une ville qui s'appelait auparavant *Lyncée* et qui était située en Arcadie, ou, suivant Callimaque, en Argolide.

LYRCUS. n. pr. m. (temps hér.) Époux d'Hemithée, selon Parthenius.

***LYRE.** s. f. Expr. prov., *Qu'a de commun l'âne avec la lyre?* Quel rapport peut-il y avoir entre l'ignorant et les beaux-arts? ‖ *L'âne à la lyre* (asinus ad lyram; ὄνος λύρας, sous-entendu ἀκροατής, auditeur), se disait simplement, chez les anciens, d'Un sot, d'un homme incapable de comprendre les arts. C'est le titre d'une satire de Varron; et, dans une autre satire intitulée, *le Testament*, cet auteur dit: *Si les fils sont des ânes à la lyre, qu'ils soient déshérités.* ‖ *Les enfants de la lyre*, *Les fils de la lyre*, dans le style élevé, Les poëtes. ‖ *Lyre* (zool.), Nom vulgaire de deux poissons, et d'un oiseau de la Nouvelle-Hollande.

LYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille découpée en lobes irréguliers dont le dernier est très-ample.

LYRÉFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de lyre.

LYRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une lyre.

LYRINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

LYRISME. s. m. (néol.) Caractère d'un style élevé et poétique; langage inspiré. *Le lyrisme sacré de la Bible.*

LYRISTE. s. des 2 g. (ant. rom.) Il se dit quelquefois d'Un joueur de lyre, d'Une joueuse de lyre. *Voy.* Cithariste.

LYRNESSE (géogr. anc.). Ville de Mysie, près d'Adramytte, dans un canton appelé *Cilicie troyenne* ou *lyrnessienne*.

LYRNESSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Lyrnesse. ‖ Qui appartient à Lyrnesse ou à ses habitants. ‖ *Lyrnessienne* (temps hér.), Surnom de Briséis, née à Lyrnesse, en Troade.

LYROCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

LYRODIE. s. f. (musique anc.) Air composé pour une lyre.

LYROGÉTHÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui aime la lyre*. Surnom d'Apollon.

LYROPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

LYROPHÉNICIUM. s. m. (musique anc.) Un des instruments de musique des anciens.

LYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anchise et de Vénus.

LYS. s. f. (géogr.) Rivière qui prend sa source en France, et se jette dans l'Escaut à Gand, en Belgique. La *Lys* donnait son nom à un département français, qui forme aujourd'hui la *Flandre occidentale* dans la Belgique, et dont le chef-lieu était *Courtray*.

LYSANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen blessé par Ajax, fils de Télamon. ‖ *Lysandre*. s. m. (zool.), Papillon des Indes.

LYSANDRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes que les Lacédémoniens célébraient en mémoire de Lysandre, chef de la flotte qui avait remporté la victoire d'Égos-Potamos. ‖ Les Samiens donnèrent le nom de *Lysandries* à certaines fêtes de Junon, en mémoire du même combat.

LYSARDE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du lézard commun.

LYSÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades.

LYSIADES. s. f. pl. (myth.) Nymphes des fontaines.

LYSIANASSE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Epaphus, et mère de Busiris. ‖ Une des Néréides.

LYSIANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes gentianées.

LYSIARQUE (hist. anc.). Orthographe vicieuse du mot Lyciarque. *Voy.* ce mot.

LYSIDICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pélops et d'Hippodamie, femme d'Électryon; selon d'autres, femme de Mestor. ‖ Fille de Thespius, qu'Hercule rendit mère de Télès. ‖ *Lysidice*. s. f. (zool.), Genre de Néréidées.

LYSIEN, IENNE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance qui a été formée par voie de dissolution chimique. *Terrains lysiens*.

LYSIMACHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam. ‖ Fille d'Abas et femme de Talaus, dont elle eut Adraste.

LYSIMACHIE (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur l'isthme qui joint la Chersonèse de Thrace au continent. ‖ *Lysimachie*. s. f. (ant.) Plante magique à laquelle on attribuait la vertu d'inspirer des sentiments pacifiques; posée sur le joug d'un char ou d'une charrue, elle empêchait les animaux qui y étaient attelés de se battre. ‖ *Lysimachie* (bot.), Genre de plantes, voisines des primevères.

LYSIMACHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une lysimachie. ‖ *Lysimachiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

LYSIMAQUE (temps hér.). *Voy.* Lysimaché. ‖ *Lysimaque* (bot.). *Voy.* Lysimachie.

LYSIMÉRIMNOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui chasse les soucis*. Épithète de Bacchus.

LYSINÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LYSINOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon et d'Anaxo.

LYSIODE. s. m. (ant.) Espèce de bouffon de théâtre, chez les anciens. Il y avait peu de différence entre les *lysiodes* et les *magodes*. *Voy.* ce mot.

LYSIONOMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes campanulacées.

LYSIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Prœtus. ‖ Une des Thespiades; Hercule la rendit mère d'Érasippus.

LYSIS. s. m. (méd.) Crise qui a lieu sans phénomènes apparents.

LYSITHOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

LYSIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. Il a la même signification que *Lyæus*.

LYSIZONA. adj. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui délie la ceinture*. Surnom de Junon et de Diane, déesses de l'hymen et de l'enfantement, et de Vénus; déesse de l'amour. Chez les Athéniens, les femmes, après avoir été mariées pour la première fois, offraient leur ceinture à *Diane Lysizona*.

LYSMATE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

LYSPOND. s. m. (métrol.) Poids de 15 livres employé en Hollande. Il vaut, kilog. 7,40869.

LYSSA. n. pr. f. (myth. gr.) Littéral., *La Rage*. Fille de la Nuit; selon Euripide, c'est une quatrième Furie qui souffle le désespoir dans le cœur des hommes.

LYSSODECTE. s. m. (méd. anc.) Nom donné par Gallien à ceux qui ont été mordus par un animal enragé.

LYSTRE (géogr. anc.). Ville de Lycaonie. L'apôtre saint Paul fut lapidé, et laissé pour mort, par les habitants de *Lystre*. ‖ *Lystre*. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

LYTAN ou **LYTHAN**. s. m. (chron.) Un des mois de l'année des Cappadociens. D'après un fragment recueilli par Usérius, il répondait au mois de janvier des Romains.

LYTEA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Hyacinthe, qui furent mises à mort par les Athéniens.

LYTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes à Trézène en l'honneur de Pan Lytérius.

LYTÉRIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Pan à Trézène, qu'il avait délivrée d'une famine horrible.

LYTHIRAMBUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. Pindare confond ce mot avec *dithyrambus*.

LYTHRAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la salicaire (*lythrum*). ‖ *Lythraires*. s. f. pl. Famille de plantes.

LYTIERSE (myth. et ant.). *Voy*. Lityerse.

LYTOTHÉQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon qui dégénère en pulpe.

LYTROTÈS. n. pr. m. (gnosticisme) Un des éons des valentiniens.

LYTTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

M.

M. s. f. et m. (linguist. et philol.) La dixième des consonnes, et la treizième lettre de l'alphabet latin ; elle occupe le même rang dans les alphabets des langues néo-latines et germaniques. *Voy*. Ma, Mu, Mem, Mysléte et Mich. La consonne M est considérée tantôt comme liquide, tantôt comme nasale ; dans tous les cas, elle appartient à l'ordre des labiales ; c'est la liquide ou la nasale de cet ordre. *Voy*. Mugissant. ‖ M, dans la composition des mots, se met pour *N*, devant les autres labiales *B*, *P*, *Ph*, et devant une autre lettre *M*, mais non devant *F* et *V*. ‖ Comme labiale, M peut se permuter, dans la formation et la dérivation des mots, avec les autres lettres de cet ordre, *B*, *P*, *F*, *V* : c'est ainsi que, selon Quintilien, *scabellum* vient de *scamnum* ; de même, *fors* vient de μόρος. ‖ Comme nasale, M se permute aussi avec l'autre nasale *N* : ainsi *nappe* vient de *mappa*, *natte* de *matta*, *sommeil* de *somnus*.

M, dans les manuscrits et sur les monuments latins, est le signe abréviatif des mots, *Magister*, *magistratus*, *magnus*, *manes*, *mater*, *maturus*, *memor*, *memoria*, *mensis*, *meritus*, *miles*, *minerva*, *missus*, *monumentum*, *municipium*, et des noms propres, *Marcus*, *Marius*, *Maximus*, *Mercurius*, *Mutius*. ‖ M' (avec une apostrophe) est l'abréviation de *Manius*. M' CVRIVS . M . F . M . N . DENTATVS, dans un marbre du Capitole, s'explique : *Manius Curius Dentatus, fils de Manius, petit-fils de Manius*. ‖ Cette lettre isolée, sur les médailles, est souvent prise comme renfermant un I conjoint, lié à son premier jambage, et ce monogramme s'explique : *Imperii* ou *Imperatoris*. ‖ M, dans l'usage ordinaire, est l'abréviation du mot *monsieur*. ‖ M (gramm.), signifie *masculin*. ‖ M (plain chant), sur les anciens cantiques, marquait qu'on devait les chanter en modérant sa voix entre le forte et le piano. ‖ Dans les calendriers du nouveau rituel, cette lettre veut dire *mardi* ou *mercredi*. ‖ M (astron.), marque le midi, ou signifie *méridional*. L. M., *Latitude méridionale*. *Voy*. S. ‖ M, dans l'ancienne chimie, désignait Un mélange quelconque. ‖ Dans les formules de la chimie moderne, c'est l'abréviation du mot *manganèse*. ‖ Dans les ordonnances de médecine, M veut dire *misce*, mêlez, ou *manipulus*, poignée. ‖ M (comm.), abréviation de *marc* et de *monnaie*. ‖ M (métrol.), signifie *mètre*. ‖ M' (avec une apostrophe) s'emploie aujourd'hui dans quelques noms propres scotts, c'est-à-dire de l'Écosse et d'une partie de l'Irlande, pour la particule *Mac*, qui veut dire fils de. *M'Pherson*, *M'Culloch*.

M, comme signe d'ordre, désigne le treizième objet d'une série, etc. ‖ M, anciennement CIↃ, dans les chiffres romains, est le signe numérique de 1,000 ; CM, veut dire 900. Surmontée d'une ligne horizontale, M, cette lettre vaut mille fois mille, ou un million.

M, est la marque de la monnaie de Toulouse.

MA. n. pr. f. (temps hér.) Suivante de Rhea, elle fut chargée par Jupiter d'élever Bacchus. ‖ Nom que les Lydiens donnaient à Rhea elle-même ; ils lui sacrifiaient un taureau : c'est de là que la ville de Mastaure a pris son nom. ‖ *Ma* (myth. jap.), Le renard : les Japonais sintoïstes croient ce quadrupède animé par l'esprit du mal.

MA. s. m. (gramm. sanscr.) Nom d'une lettre de l'alphabet sanscrit, qui est la nasale du cinquième ordre ou des labiales, et qui correspond à notre M. ‖ *Ma* (musique), Syllabe avec laquelle des musiciens ont solfié le *mi* bémol, comme ils solfiaient par *fi* le *fa* dièze.

MAAGNIER. v. a. (V. lang.) Blesser. ‖ Incommoder. ‖ Fig., Ternir la réputation de quelqu'un.

Maagnié, ée. part.

MAAILLE. s. f. (anc. métrol.) La maille, espèce de petite monnaie. ‖ *Maaille* (féod.), Redevance d'une maille.

MAAING. s. m. (V. lang.) Incommodité. ‖ Blessure. *De mesdie, de contreuve et d'autel maaing* (J. de Meung).

MAANIM. s. m. (musiq. anc.) Instrument de percussion dont se servaient les Hébreux.

MAANTE (V. lang. et géogr.). Ancienne orthographe du nom de la ville de *Mantes*.

MAARI. n. pr. m. (V. lang.) Médard. La boutique d'un libraire portait cette enseigne : *A Saint Maart, au grand livraire*.

MAASS (métrol.). *Voy*. Mass.

MAASSE ou **MAAIONE**. s. f. (anc. cout.) Redevance ou fermage que l'on payait pour une métairie, nommée alors *Mas*.

MAAYPOOSTEN. s. m. (comm.) Étoffe de soie des Indes orientales.

MAB. n. pr. f. (philol.) Nom d'un personnage de la féerie anglaise. Shakespeare a placé dans la bouche de *Mercutio*, personnage de sa tragédie de *Roméo et Juliette*, la description de l'équipage fantastique de *la reine Mab*. *Voy*. Fairy.

MABA. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

MABÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

MABEIN. s. m. (hist. ott.) Nom d'un appartement intérieur du sérail, dont l'accès n'est permis qu'à un petit nombre d'officiers. La *mabein* est attenant au harem.

MABEINDJI. s. m. (hist. ott.) Titre des officiers qui servent le sultan dans l'appartement appelé *Mabéin*.

MABIER (bot.). *Voy*. Mabée.

MABOIA. n. pr. m. (myth. amér.) Nom du mauvais principe, chez les Caraïbes.

MABOLO. s. m. (bot.) Arbre des Philippines.

MABOUIA. s. m. (zool.) Nom vulgaire de deux espèces de lézards, aux Antilles.

MABOUIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MABRE. s. m. (V. lang.) Marbre. ‖ *Mabre* (zool.), Poisson des îles Baléares.

MABURNIE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

MABY. s. m. (relation) Sorte de boisson fermentée, en usage aux Antilles.

MACA. s. m. (bot.) Arbre peu connu, qu'on présume être un palmier.

MACABRE. adj. f. *Danse macabre* (archéol. fr.), Suite d'images qui représentent la Mort, entraînant avec elle, en dansant, des personnages de toutes les conditions. On peignait la *danse macabre* sur les murs des cimetières. On trouve à Minden une *danse macabre* qui date de l'an 1383. La *danse macabre*, peinte en 1543, sur les murs d'un cimetière de Bâle, est faussement attribuée à Holbein. Des gravures sur bois reproduisirent ces peintures, et on les accompagna de vers français, latins, allemands et anglais. Le poëme allemand de la *danse macabre* a été attribué à un poëte nommé *Macaber*. Mais cette explication du nom de la *danse macabre*, proposée d'abord par le savant M. Van Praet, a été rejetée ensuite par cet archéologue, qui lui a préféré une origine orientale. *Voy*. l'Étymol.

MACACO. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

MACADAM. s. m. Il se dit d'Une méthode de pavage, dans laquelle on emploie du granit concassé, et qui fut inventée par un Anglais nommé Mac-Adam. *Le macadam ou les chaussées à la Mac-Adam commencent à être en usage sur le continent.*

MACADAMISER. v. a. Faire une chaussée, un chemin, suivant la méthode inventée par Mac-Adam.

Macadamisé, ée. part.

MACADOSSIN. s. m. (comm.) Drogue d'Amérique.

MACAF ou **MACAPH**. s. m. (gramm. hébr.) Petit trait horizontal employé dans l'écriture hébraïque. Ce nom a été appliqué par les imprimeurs au trait d'union ordinaire. On écrit aussi, *Makkaph*.

MACAGUA. s. m. (zool.) Espèce de faucon d'Amérique.

MACAHALAF. s. m. (relation) Parfum que les Égyptiens tirent de la fleur du calaf.

MACAHANE (bot.). *Voy*. Macane.

MACAIRE (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, département de la Gironde, sur la Garonne. 1,500 habitants.

MACAMITZLI. s. m. (zool.) Nom d'une grande espèce de chat, au Mexique.

MACANA. s. f. (relation) Massue d'un bois très dur, dont se servent les sauvages de l'Amérique.

MACANE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

MACANILLE. s. f. (bot.) Palmier d'Amérique.

MACAO (géogr.). Ville de Chine, dans la province de Quan Tong. Depuis 1563, elle est occupée par les Portugais, qui payent au gouvernement chinois un tribut annuel de 100,000 ducats, et qui y font un commerce considérable. L'établissement de *Macao* comprend une petite presqu'île, séparée du reste du pays par un mur en ruine. 33,000 âmes.

MACAR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sol et de Rhode ; il donna à l'île de Lesbos le nom de *Macaria*. *Voy*. Ténagès.

MACARANGE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

MACARE. n. pr. m. (littér.) Personnification du bonheur, dans l'allégorie de Voltaire, qui a pour titre : *Thélème et Macare*.

MACARÉE. n. pr. m. (temps hér.) Lesbien, fils de Crinacus, et petit-fils de Jupiter. Il conduisit dans l'île de Lesbos une colonie ionienne. ‖ Fils de Lycaon ; il donna son nom à une ville d'Arcadie. ‖ Fils d'Éole ; il eut un commerce incestueux avec Canace, sa sœur, et s'enfuit à Delphes, où il fut admis au nombre des prêtres d'Apollon. ‖ Un des compagnons d'Ulysse. ‖ Un des fils de Jason et de Médée. D'autres l'appellent *Mermérus*. ‖ Un des Lapithes ; il tua le centaure Érygdupus, aux noces de Pirithous.

MACARÉIDE. n. patr. f. (temps hér.) Issé, fille du Lesbien Macarée.

MACARÉQUEAU. s. m. (relation) Arbre dont on emploie les feuilles en guise de papier, dans quelques parties des Indes orientales.

MACARET. s. m. (marine) Nom donné par les bateliers de la Garonne, à un tourbillon d'eau qui remonte le cours du fleuve avec une grande rapidité. *Le macaret suit toujours la rive.*

MACAREUX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des mers glacées du Nord.

MACARIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hercule et de Déjanire ; elle se dévoua pour assurer la victoire aux Athéniens. Ceux-ci donnèrent son nom à une fontaine située près de Marathon, et lui consacrèrent un temple. ‖ *Macarie*, Ancien nom des îles de Lesbos, de Cypre et de Rhodes. ‖ *Macarie*, Fontaine voisine de Tricorythe, près de laquelle, selon la Fable, Iolas coupa la tête à Eurysthée.

MACARIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Il se dit Des partisans du consul *Macarius*, qui suivit l'erreur des donatistes. ‖ *Temps macariens*, se dit de L'époque où l'empereur Constant envoya en Afrique, pour convertir les donatistes, le consul *Macarius* et le consulaire Paul. *Les temps macariens commencent en 348.*

MACARIOTÈS. n. pr. m. (gnosticisme) Un des éons des valentiniens.

MACARISIE. s. f. (bot.) Petit arbre de Madagascar.

MACARISME. s. m. (liturg.) Littéral., *Béatitude*. Il se dit, dans l'Église grecque, Des hymnes et Des tropaires, en l'honneur des saints. ‖ Il se dit encore de Certains psaumes et versets qui commencent par ce mot : μακάριος (heureux).

* **MACARON**. s. m. (marine) Nom de Certains morceaux de bois courts, assemblés sur les plats-bords d'un bâtiment pour recevoir les fargues. ‖ *Macaron* (technol.), Peigne ovale dont les femmes se servent pour relever et retenir leurs cheveux.

MACARONÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit D'une pâte façonnée à la manière des macarons.

* **MACARONÉE**. s. f. (littér.) Titre du poëme macaronique de Théophile Folengi, moine bénédictin de Mantoue. La *Macaronée* fut imprimée en 1520, ou peu auparavant.

* **MACARONI**. s. m. (méd.) Poudre de sucre et d'antimoine qu'on employait jadis dans la colique de plomb.

* **MACARONIQUE**. adj. des 2 g. (littér.) Il s'est dit proprement et primitivement, Du genre de poésie burlesque appelé par les Italiens *poesia maccheronica*, dans lequel on faisait entrer des mots italiens avec une terminaison latine. Ex. : *Es. numquam talis vestris usanza paesis*. *Voy*. Macaroniste. ‖ On imita bientôt dans d'autres pays le style bouffon créé par les Italiens. Le Provençal Antoine de Arena publia deux poëmes dans lesquels il introduisit des mots français avec la terminaison latine ; ils sont intitulés : *De arte dansandi* et *De guerra neapolitana*. On célébra en vers macaroniques l'émeute de Ruelle : *Recitus veritabilis*, etc., qui commence ainsi : *Archeros, pistoliferos furiamque manantum*, etc. Les Allemands et les Flamands firent aussi des *vers macaroniques*, en employant les mots de leurs langues ; mais on ne trouve qu'un petit nombre de fragments macaroniques anglo-latins.

MACARONISME. s. m. (littér.) Composition dans le genre macaronique. ‖ Ce genre lui-même.

MACARONISTE. adj. et s. m. (littér.) Il se dit D'un poëte qui écrit dans le genre macaronique. *Théophile Folengi*, qui écrivit au commencement du 16e siècle, sous le nom de *Merlin Coccaie*, paraît être le premier des *macaronistes*.

MACARTATUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros dont le tombeau se voyait à Athènes.

MACASSAR ou **MANGKASSAR**. s. m. (géogr.) Royaume de l'île de Célèbes, dans la Notasie. Capitale actuelle, *Goa* ou *Goak*. Ce royaume était autrefois beaucoup plus considérable ; il est sous la dépendance des Hollandais. ‖ Ancienne capitale du royaume de *Macassar*, aujourd'hui détruite. ‖ *Gouvernement de Macassar*, Possession des Hollandais dans l'île de Célèbes. ‖ *Détroit de Macassar*, Bras de mer qui sépare l'île Célèbes de l'île de Bornéo.

MACAUE. s. m. (V. lang.) Poche, besace. *Voy*. Macbau.

MACBRIDEE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

MACCALUBA. s. m. (géogr.) Petite montagne de Sicile, dans le district de Girgenti. C'est un volcan qui vomit de la boue par une quantité innombrable de petits cratères.

MACCHIA. s. f. (beaux-arts) Mot italien qui s'emploie en parlant de La première ébauche d'une statue ou d'un tableau.

MACCLESFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Chester. 18,000 âmes.

MACE. s. f. (V. lang.) Masse ; masse d'armes. *Sa mace en sa main* (chron. de Flandre).

MACECLIER ou **MACECRIER**. s. m. (V. lang.) Boucher ; charcutier.

MACEDNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon.

* **MACEDOINE**. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, au N., entre la Thrace, la Mésie, l'Illyrie et l'Épire, la Thessalie et la mer Égée. *Pella* en était la capitale. *La Macédoine* forme aujourd'hui la partie

*MACARONÉE. s. f. (littér.) Titre du poëme macaronique de Théophile Folengi, moine bénédictin de Mantoue. *La Macaronée* fut imprimée en 1520, ou peu auparavant.

*MACARONI. s. m. (méd.) Poudre de sucre et d'antimoine qu'on employait jadis dans la colique de plomb.

*MACARONIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il s'est dit proprement et primitivement, Du genre de poésie burlesque appelé par les Italiens *poesia maccheronica*, dans lequel on faisait entrer des mots italiens avec une terminaison latine. Ex.: *Es: numquam talis vestris usanza paesis. Voy.* MACARONISTE. ‖ On imita bientôt dans d'autres pays le style bouffon créé par les Italiens. Le Provençal Antoine de Arena publia deux poëmes dans lesquels il introduisit des mots français avec la terminaison latine; ils sont intitulés: *De arte dansandi* et *De guerra neapolitana*. On célébra en vers macaroniques l'émeute de Ruelle: *Recitus veritabilis*, etc., qui commence ainsi: *Archeros, pistoliferos furiamque manantum*, etc. Les Allemands et les Flamands firent aussi des *vers macaroniques*, en employant les mots de leurs langues; mais on ne trouve qu'un petit nombre de fragments macaroniques anglo-latins.

MACARONISME. s. m. (littér.) Composition dans le genre macaronique. ‖ Ce genre lui-même.

MACARONISTE. adj. et s. m. (littér.) Il se dit D'un poëte qui écrit dans le genre macaronique. *Théophile Folengi*, qui écrivit au commencement du 16[e] siècle, sous le nom de *Merlin Coccaie*, paraît être le premier des *macaronistes*.

MACARTATUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros dont le tombeau se voyait à Athènes.

MACASSAR ou MANGKASSAR. s. m. (géogr.) Royaume de l'île de Célèbes, dans la Notasie. Capitale actuelle, *Goa* ou *Goak*. Ce royaume était autrefois beaucoup plus considérable; il est sous la dépendance des Hollandais. ‖ Ancienne capitale du royaume de *Macassar*, aujourd'hui détruite. ‖ *Gouvernement de Macassar*, Possession des Hollandais dans l'île de Célèbes. ‖ *Détroit de Macassar*, Bras de mer qui sépare l'île Célèbes de l'île de Bornéo.

MACAU. s. m. (V. lang.) Poche, besace. *Voy.* MACHAU.

MACBRIDÉE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

MACCALUBA. s. m. (géogr.) Petite montagne de Sicile, dans le district de Girgenti. C'est un volcan qui vomit de la boue par une quantité innombrable de petits cratères.

MACCHIA. s. f. (beaux-arts) Mot italien qui s'emploie en parlant de La première ébauche d'une statue ou d'un tableau.

MACCLESFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Chester, 18,000 âmes.

MACE. s. f. (V. lang.) Masse; masse d'armes. *Sa mace en sa main* (chron. de Flandre).

MACECLIER ou MACECRIER. s. m. (V. lang.) Boucher; charcutier.

MACEDNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon.

*MACÉDOINE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, au N., entre la Thrace, la Mésie, l'Illyrie et l'Épire, la Thessalie et la mer Égée. *Pella* en était la capitale. *La Macédoine* forme aujourd'hui la partie occidentale de la Romélie. ‖ *Diocèse de Macédoine*, dans la division de l'empire romain, Partie de la préfecture d'Illyrie, dont la capitale était *Thessalonique*, et qui comprenait six provinces: l'*Achaïe*, la *petite Macédoine*, la *Crète*, la *Thessalie*, l'*ancienne Épire* et la *nouvelle Épire*. ‖ *Petite Macédoine* ou *Macédoine propre*, L'ancien royaume de Macédoine devenu province romaine. ‖ *Macédoine salutaire*, Une des cinq provinces du diocèse de Dacie, dans la préfecture de Dacie. ‖ *Royaume de Macédoine* (hist. anc.), État, situé au N. de la Grèce, qui fut fondé, au 9[e] siècle avant J. C., par l'Argien Caranus; c'était une monarchie aristocratique. La *Macédoine* ne devint un État puissant que sous Philippe, qui subjugua toute la Grèce (360), et sous Alexandre, qui conquit une partie de l'Asie (332). A la mort de ce conquérant (323), la *Macédoine*, changeant sans cesse de maîtres, tomba dans une anarchie complète. Antigone Gonatas la releva par la victoire de Sellasie; mais Philippe et Persée, ses successeurs, furent vaincus par les Romains à Cynocéphale et à Pydna, et la *Macédoine* fut réduite en province romaine en 146 av. J. C. ‖ *Nouveau royaume de Macédoine*, se dit quelquefois Du royaume qui se forma à la mort d'Alexandre (323), et dont le premier roi fut Philippe Aridée, le dernier Persée, ou Andriscus Pseudo-Philippus.

MACÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Osiris, et selon d'autres, petit-fils de Deucalion, il donna son nom à la *Macédoine*.

MACEDONIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Jupiter et de Thyia. Selon quelques auteurs, ce fut elle qui donna son nom à la *Macédoine*.

MACÉDONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Macédoine. ‖ Qui appartient à la Macédoine ou à ses habitants. ‖ *Macédonienne* (ant.), Sorte de danse en usage chez les Grecs. ‖ *Macédonien* (linguist.), Nuance du dialecte dorien, qui était propre aux habitants de la Macédoine, et qui se fondit plus tard dans le dialecte d'Alexandrie. *Voy.* ALEXANDRIE. ‖ *Sénatus-consulte macédonien* (droit rom.), Décret du sénat de Rome rendu sous Vespasien; il déclare nulles toutes les obligations souscrites par des fils de famille. Le *sénatus-consulte macédonien* fut provoqué par les exactions d'un usurier nommé *Macedo*. ‖ *Calendrier macédonien* (chron.), Calendrier qui était en usage dans l'ancienne Macédoine, et que l'on fit concorder sous Auguste avec le *calendrier Julien*; les noms des mois macédoniens furent en usage dans une grande partie de l'Asie, et en Égypte, sous les Séleucides et les Lagides. Après la réforme, le 1[er] *Dius* dut coïncider avec le 1[er] novembre des Romains. ‖ *Macédonien* (hist. relig.), Membre d'une [illegible] fondée par *Macedonius*, évêque de Constantinople, au 4[e] siècle. Les *Macédoniens* considéraient le Saint-Esprit comme une vertu de la puissance divine répandue dans l'univers, et comme un être différent du Père et du Fils.

MACELER ou MACELLER. v. a. et n. (V. lang.) Abattre; renverser. ‖ Tuer. ‖ Combattre avec une arme contondante.

MACELÉ, ÉE. part.

MACELERIE ou MACELLERIE. s. f. (V. lang.) Boucherie; massacre. ‖ Marché à la viande.

MACELIER ou MACELLIER. s. m. (V. lang.) Boucher. ‖ Celui qui massacre. Il se disait d'Un guerrier qui tuait beaucoup d'ennemis dans un combat. *Un macelier gentix.*

MACELOTE. s. f. (anc. T. milit.) Petite masse ou massue.

MACÉMUTINE. s. f. (anc. métrol.) Monnaie d'or d'Aragon. *En 1204, Pierre II, roi d'Aragon, étant venu se faire couronner par Innocent III, s'obligea à lui payer tous les ans deux cent cinquante macemutines. C'étoit une monnoie d'or venue des Arabes, autrement nommée mahozemutin* (Fleury).

MACERATA (géogr.). Ville des États de l'Église; chef-lieu de la légation qui porte le même nom. 12,000 âmes.

MACÉRATÉ, MACÉRÉ ou MACERATUM. s. m. (pharm.) Produit de la macération.

MACERET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Airelle.

MACERIS. s. m. (astron.) Un des noms de la constellation d'Hercule.

MACERON. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

MACÈS. n. pr. m. (temps hér.) Buthrotien surnommé *Leucopetra*, parce qu'il fit quatre fois le saut de Leucate.

MACES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Arabie Heureuse, sur le golfe Persique. ‖ Peuple de la Libye intérieure, près des Nasamons.

MACÈTES ou MACEDNES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple dorien que la Martinière a confondu mal à propos avec les *Maces*.

*MACHABÉE ou MACHIBI. adj. et n. pr. m. (hist. sacr.) Surnom dont l'origine est fort obscure et qui fut donné d'abord à Judas, 3[e] fils de l'Asmonéen Matathias. Ce surnom paraît avoir remonté au père de Judas, et être devenu le nom patronymique de toute la race. *Judas Machabée*, ou *Judas le Machabée*. ‖ *Machabées*. s. m. Surnom des princes juifs de la race des Asmonéens, qui, au 2[e] siècle av. J. C., défendirent l'indépendance de la Judée contre les rois de Syrie. *Matathias avec ses fils Jean, Simon, Judas, Eleazar et Jonathas, sont les plus célèbres des Machabées. Il y eut sept autres Machabées martyrisés avec leur mère, par ordre d'Antiochus Épiphane.* ‖ *Les deux livres des Machabées* sont canoniques, mais les protestants les rejettent; le premier est écrit en syro-chaldaïque, et le second en grec. On parle encore d'un 3[e] et d'un 4[e] *livre des Machabées*: le dernier, qui raconte le martyre des *sept Machabées*, est de l'historien Josèphe. ‖ *Machabée* (zool.), Papillon d'Europe.

MACHACOIRE (technol.). *Voy.* MACQUE.

MACHAIRODE. s. m. (zool.) Mammifère dont on ne connaît que des fossiles.

MACHANE (bot.). *Voy.* MACANA.

MACHANÉE. s. m. (chron. anc.) Le onzième mois des habitants de l'île de Corfou.

MACHAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Esculape et d'Épione, de Coronis, d'Héraine, de Xanthippe ou d'Arsinoé, grand chasseur et habile médecin, adoré chez les Messéniens. ‖ *Machaon*. s. m. (zool.), Un des plus beaux papillons d'Europe.

MACHAONIE. s. f. (bot.) Bel arbre du Pérou.

MACHAONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la machaonie. ‖ *Machaoniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MACHARY. s. m. (comm.) Espèce d'étoffe fabriquée en Hollande.

MACHASOR. s. m. (hist. relig.) Livre de prières en usage chez les Juifs dans leurs plus grandes fêtes. *Le Machasor est écrit d'un style très-concis.*

MACHAT. s. m. (V. lang.) Coup de massue. ‖ Meurtrissure. On l'employait aussi comme adj. *Coup machat.*

MACHAU. s. m. (V. lang.) Grange. ‖ Monceau; amas. ‖ Poche; besace. *Voy.* MACAU.

*MÂCHE. s. f. Il se dit popul. de L'action de mâcher, de manger. *Faire la mâche, faire une bonne mâche*, Manger beaucoup, faire un grand repas.

MACHE. s. f. (V. lang.) Massue.

MACHECOL, MACHECOULE. s. m. et MACHECOLLIR. s. f. (anc. T. milit.) Vieilles orthographes du mot Mâchicoulis.

MACHECOUL (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 3,500 habitants.

MÂCHE-DRU. adj. et s. m. Il s'est dit, trivial. et pop., d'Un gourmand.

MÂCHE-LAURIER. adj. et s. m. Épithète que Ronsard donne aux poëtes et à Apollon. Ce mot est tombé dans le domaine du burlesque, et a été employé comme tel par Scarron.

MACHELOTE. s. f. (anc. T. milit.) Petite massue.

MACHEMOURE ou MACHEMOURRE. s. f. (marine) Il se dit de Fragments de biscuits de mer. *Machemourre* est employé dans une ordonnance de Louis XIV.

*MÂCHER. v. a. Expr. prov., *Mâcher à vide*, se prend quelquefois pour N'avoir pas de quoi vivre. ‖ *Mâcher de haut*, Manger de bon appétit. ‖ *Mâcher son frein*, Endurer une chose avec beaucoup d'impatience. On dit plus ordinairement, *Ronger son frein*. ‖ *Avaler, dévorer sans mâcher*, s'est dit quelquefois fig. d'une chose qu'il faut faire d'emblée, sans réflexion. *C'était un siége que nous devions dévorer sans le mâcher* (Bassompierre).

*MÂCHÉ, ÉE. part. et adj. (construct.) Il se dit D'une pièce de bois dont les fibres ont été émoussées par le frottement d'un corps dur.

MACHÉRA. s. f. (ant.) Pierre magique dont il est question dans un livre faussement attribué à Plutarque, et qui rendait fou celui qui la trouvait pendant la célébration des mystères de la mère des dieux.

MACHÈRE. s. f. (ant. milit.) Épée espagnole à lame courte et épaisse; elle fut adoptée par l'infanterie romaine. ‖ Dans les temps héroïques, la *machère* était un coutelas attaché au fourreau de l'épée (légt.). ‖ Selon Isidore de Séville, la *machère*, de son temps, était longue et pointue.

MACHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes papilionacées.

MACHÉRINE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

MACHÉRIS. s. m. (anat.) Ligne saillante que l'émail forme sur la couronne de certaines dents usées par la mastication.

MACHÉROPHORE. s. m. (ant. milit.) Soldat byzantin armé d'une machère. ‖ Antérieurement à l'empire, il se disait d'Un sicaire armé à la grecque.

MACHERUS (géogr. anc.). Ville de

Palestine, près de l'embouchure du Jourdain. Saint Jean-Baptiste fut décapité à *Machérus.*

MACHETTE. s. f. (relation) Couteau dont les boucaniers se servaient, à Saint-Domingue, pour tuer les bœufs sauvages. ‖ *Machette* (zool.), Vieux nom de la Chouette.

MACHEURE. s. f. (V. lang.) Meurtrissure. ‖ Tache. *Ce n'est point macheure, c'est plustost une teincture universelle qui me tasche* (Montaigne).

MACHEURER. v. a. (V. lang.) *Voy.* MACHURER au Dict.

MACHEURÉ, ÉE. part. et adj. Qui a le visage barbouillé de suie ou de poussière de charbon. ‖ *Les Rois macheurés,* L'octave des rois.

MACHIAVÉLIQUEMENT. adv. D'une manière machiavélique; perfidement.

MACHIAVÉLISER. v. n. Se conduire d'après les principes du machiavélisme. Il a été employé par Étienne Pasquier.

MACHIAVÉLISÉ. part.

*MACHIAVÉLISME (phil.). *Voy. Traité du Prince* au mot PRINCE.

MACHICOT. s. m. (anc. liturg.) Officier de l'église de N.-D. de Paris, inférieur aux bénéficiers, mais supérieur aux simples chantres à gages. ‖ *Machicot,* Mauvais chanteur; chantre subalterne dans une église.

MACHICOTAGE. s. m. (musique) Il se dit de Certaines additions de notes, suivant une marche diatonique, avec lesquelles on remplissait, dans le plain-chant, les intervalles de tierces et autres.

MACHICOTER. v. a. et n. (musique) Faire du machicotage.

MACHICOTÉ, ÉE. part.

MACHIER. s. m. (V. lang.) Couteau; serpette.

MACHIGNER. v. a. (V. lang.) Machiner. ‖ Fig. Détruire, renverser.

MACHIGNÉ, ÉE. part.

MACHILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères.

MACHIMOS (philol.). Ville fabuleuse dont parle Élien, et dont les habitants naissaient tout armés. ‖ *Machimos.* n. pr. m. (myth.) Un des chiens d'Actéon.

MACHIN. s. m. Il se dit, trivialement et dans le langage populaire, pour désigner Un objet dont le nom ne se présente point à la mémoire. *Donnez-moi le machin.* On s'en sert même pour remplacer un nom d'homme. *J'étais là avec, Machin... comment l'appelez-vous?* On dit aussi, de la même manière, *Machine.* Ces locutions sont particulièrement propres aux personnes qui ont la parole embarrassée et la mémoire rebelle. Ce sont des manières de parler très-vicieuses. *Voy.* CHOSE.

MACHINATRICE. s. f. (néol.) Il se dit d'une femme qui fait quelque machination. *Elle fut la machinatrice du complot.* ‖ *Machinatrice,* adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, adorée en Arcadie, comme inventrice des arts.

*MACHINE. s. f. *Machine infernale* (hist.), se dit fréquemment d'Un vaisseau chargé de poudre et de projectiles, avec lequel l'ingénieur Jambelli détruisit la digue qu'Alexandre de Parme avait construite devant Anvers en 1585. ‖ Il se dit aussi d'Un brûlot avec lequel les Anglais tentèrent d'incendier St.-Malo, en 1693. ‖ Il se dit plus particulièrement encore d'Une charrette chargée de poudre, par l'explosion de laquelle des conspirateurs tentèrent de faire périr Napoléon, alors premier consul, le 24 décembre 1800. *La machine infernale était placée dans la rue Saint-Nicaise.* ‖ *Machines simples* (mécan.), se dit Du levier, Des cordes et poulies, Du treuil, Du plan incliné, de La vis et Du coin. Les *machines, simples ou composées,* sont des instruments à l'aide desquels on peut économiser de la force en employant du temps, ou économiser du temps en dépensant de la force; mais aucune ne peut produire la force: c'est en cela que les *moteurs* diffèrent des *machines.* ‖ *Machine* (écon. polit.), se dit Des instruments et même Des outils les moins compliqués dont l'industrie se sert pour tirer de l'utilité des matériaux ou agents naturels. *Une bêche est une machine.* ‖ *Machine à feu,* s'est dit primitivement de La machine à vapeur. ‖ *Machine parallactique* (astron.). *Voy.* PARALLACTIQUE au Dict. ‖ *Machine* (technol.), Composition de cire blanche et de soufre, qui sert à blanchir les points du talon des souliers.

*MACHINER. v. a. (construct.) Établir les machines d'un théâtre. ‖ *Machiner* (technol.), signifie, chez les cordonniers, Blanchir le fil avec l'enduit appelé Machine.

MACHINÉ, ÉE. part. *Théâtre bien machiné, complétement machiné.*

MACHINERIE. s. f. (technol.) Confection des machines.

MACHINEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui machine, qui médite une trahison. *Lui même ouvrit ce coffre, et rendit bien surpris Tous les machineurs d'impostures* (La Fontaine).

MACHINISME. s. m. (critique) Il s'est dit quelquefois de L'emploi, ou plutôt de L'abus des moyens d'effet qu'on appelle *machines,* dans la littérature et dans les beaux-arts. *Ces tragédies, où le sentiment a beaucoup plus d'appareil et de machinisme que de naturel et de réalité* (Sabatier). ‖ Il s'est dit aussi quelquefois de L'art du machiniste.

MACHINOIR. s. m. (technol.) Outil de bois en forme de peigne, à l'aide duquel les cordonniers enduisent leur fil de machine.

MACHLOSYNE. s. f. (méd.) Nymphomanie, fureur utérine.

MACHLYE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple nomade tributaire de Carthage. Les *Machlyes* habitaient près du lac Tritonis, dans la Libye. Pline, d'après Aristote, fait des *Machlyes* un peuple d'Androgynes. ‖ Peuple scythe des Palus Méotides, dont parle Lucien.

MACHO. adj. m. *Quintal macho* (métrol.), se dit, en Espagne, d'Un poids de cent cinquante livres.

MACHOIRAN. s. m. (zool.) Genre de poissons.

*MÂCHOIRE. s. f. (marine) Espèce de fourche ou de croissant arrondi, à l'extrémité inférieure de la corne d'artimon, du gui, etc., pour leur permettre de s'arc-bouter sur leurs mâts respectifs. ‖ *Mâchoires du chien* (arquebus.), Espèce d'étau qui saisit et contient la pierre à feu d'un fusil.

MACHOL. s. m. (musique anc.) Instrument à cordes des Hébreux; il était d'une forme particulière, sur laquelle on n'a aucune certitude. On dit aussi, *Maghol* et *Michol.*

MÂCHONNEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui mâchonne, qui parle indistinctement.

MACHOQUET. s. m. (zool.) Insecte des îles que les naturalistes n'ont point encore déterminé.

MACHOTTE (zool.). *Voy.* MACHETTE.

MACHUÈLE. s. f. (zool.) Espèce de raie.

MÂCHURAT. s. m. (typogr.) Il s'est dit, chez les imprimeurs, d'Un ouvrier qui ne sait pas faire une feuille nette. *Voy.* MASCURAT.

MÂCHURE. s. f. (anc. cout. du Béarn) Contrat que les communautés dépourvues de vin passaient avec un fermier pour leur en fournir. ‖ *Mâchure* (technol.), Partie d'un drap où le poil est pour ainsi dire mâché, les forces ne coupant pas net.

*MÂCHURER. v. a. Il se dit familièrement pour Déchirer; mettre en lambeaux. ‖ *Le chaudron mâchure la poêle,* expr. prov., se dit lorsqu'une personne se moque d'une autre, tandis que celle-ci aurait autant de sujet de se moquer de la première.

MÂCHURÉ, ÉE. part. Il se disait, dans quelques provinces du nord de la France, De celui des trois rois ou mages que l'on représente ordinairement comme un maure. ‖ *Les rois mâchurés,* se dit, dans les mêmes provinces, de L'octave de la fête des rois.

MACI. n. pr. m. (V. lang.) Ancienne altération de Mathieu. *Paroles vos dirai auci Que nos lisons en sainct Maci.*

MACIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme et la couleur du macis.

MACIGNO. s. m. (minér.) Roche composée de quartz, de mica, d'argile et d'oxyde de fer, réunis par un ciment calcaire. Cette pierre est employée dans la construction. On l'appelle aussi, *Pierre de Florence.*

MACIOLIS. s. m. (anc. T. milit.) Mâchicoulis.

MACISTE. adj. m. (temps hér.) Un des surnoms d'Hercule. ‖ Fils d'Athamas, qui donna son nom à la ville de Macistus, dans la Triphylie.

MACKENZIE. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Amérique septentrionale. Il se jette au nord, dans une mer que l'on croit être l'océan Glacial du nord.

M. A. C. I. Abréviation des mots: *Maison assurée contre l'incendie.*

MACLAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à macler le verre.

*MACLE. s. f. (anc. T. milit.) Maille de haubert. ‖ *Macle* (blason), Losange formée d'un simple trait sur le fond de l'écu. *Les anciennes armes de la Bretagne étaient des macles. Porter de gueules à trois macles d'argent.* ‖ *Macle* (pêche), Sorte de filet à larges mailles.

MÂCLE. adj. m. (V. lang.) Mâle; du genre masculin.

*MACLÉ. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal formé de deux moitiés, dont l'une semble avoir subi une demi-révolution sur l'autre. *Voy.* MACLE au Dict.

MACLER. v. a. (technol.) Remuer le verre fondu, dans le pot, avec une barre de fer.

MACLÉ, ÉE. part.

MACLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des cristaux de macle.

MACLON. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MACLONNIÈRE. s. f. (pêche) Filet composé de trois nappes, dont on fait un très-grand usage dans les étangs de Cette. Quelques lexiques écrivent à tort, *Maclouière.*

MACLOU. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Anthore.

MACLURE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

MACLURÉITE. s. f. (minér.) Variété de chondrodite.

MACLURITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Maclurite* (minér.), Minéral d'Amérique.

MACMILLANITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné dans le 18[e] siècle aux Caméroniens, parce qu'à cette époque un ministre nommé *Mac-Millan* releva leur secte prête à s'éteindre.

MACOCHE. n. pr. (myth. slave) Divinité, adorée à Kiew, dont on ignore le sexe et les attributs.

MACOCO. s. m. (zool.) Animal du Congo, qu'on croit être une antilope.

*MAÇON. s. m. Expr. prov., *Servir les maçons,* s'emploie fam. comme terme de comparaison, pour une chose qu'on ne voudrait pas faire, une besogne dont on ne voudrait pas se charger. *J'aimerais mieux servir les maçons.* ‖ *Maçon,* se dit, par dénigrement, d'Un mauvais architecte. *Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier.* ‖ *Maçon, onne.* adj. (zool.) Il se dit D'un oiseau et De quelques insectes qui se construisent des nids de mortier. ‖ Il se dit encore D'un mollusque qui attache à sa coquille tous les corps libres qu'il rencontre sur le sol.

MÂCON (géogr.). Ville de France, sur la Saône, chef-lieu du département de Saône-et-Loire. Grand commerce de vins connus sous le nom de *vins de Mâcon.* 12,000 habitants.

MÂCONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mâcon. ‖ Qui appartient à Mâcon ou à ses habitants. ‖ *Mâconnais.* s. m. Ancien pays de France, faisant partie de la Bourgogne; la capitale était *Mâcon.*

*MAÇONNÉ ou MASSONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des bâtiments dont les pierres sont entourées d'un autre émail que celui de la pierre même. *De gueules au pont d'or maçonné de sable.*

*MAÇONNERIE. s. f. (anc. législ.) Juridiction royale ressortissante au parlement de Paris, et créée en 1317, pour connaître de tout ce qui avait rapport à la construction, sûreté et police des bâtiments, recevoir les entrepreneurs, faire observer leurs statuts, décider les contestations nées à l'occasion de leurs ouvrages, etc. *Voy.* PAIR-ARMURIER.

MACORABA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie Heureuse, au N., près du golfe Arabique. Aujourd'hui, *la Mecque.*

MACOUAS ou MACOUANAS. s. m. pl. (géogr.) Peuple d'Afrique, dans la capitainerie de Mozambique et dans le Zanguebar.

MACOUBA. s. m. (géogr.) Nom d'un canton de la Martinique. ‖ *Macouba,* Excellent tabac qui croît dans le canton qui porte le même nom.

MACOUBÉ. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MACOUCOU. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MACQUAGE. s. m. (technol.) Action de macquer.

MACQUARTIIDÉ, ÉE. (zool.) Qui ressemble à une macquartie. ‖ *Macquartidés.* s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

MACQUARTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MACQUE. s. f. (V. lang.) Massue. ‖ *Macque* (technol.), Masse avec laquelle on écrase le chanvre et le lin.

MACQUER. v. a. (V. lang.) Frapper fortement. ‖ *Macquer* (technol.), Briser

ou écraser le chanvre et le lin pour les rendre propres à être teillés.

Macqué, ée. part.

MACQUERIE. s. f. (technol.) Veine de matière étrangère qui plonge du sud au nord, dans un banc d'ardoise.

MACQUEROLLE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Macreuse.

MACQUIN. s. m. (V. lang.) Mâle d'un troupeau.

MACRA. s. f. (géogr. anc.) Petit fleuve d'Italie, entre la Ligurie et l'Étrurie. Aujourd'hui, la *Magra*.

MACRACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de longues épines.

MACRADÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grosses glandes.

MACRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes fleurs. ‖ *Macranthe*, s. m. Plante de la Cochinchine.

MACRASPIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*MACRE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

MACRÉE. s. f. (géogr.) Un des noms du phénomène appelé aussi *barre*, qui s'observe à l'embouchure des grands fleuves.

MACRÉPYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a le bec grand et élevé.

MACRIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Aristée. *Macris*, ayant donné des soins à Bacchus quand Mercure l'eut tiré des flammes, fut persécutée par Junon.

MACROBE. adj. des 2 g. Qui vit longtemps. Ce mot se trouve dans Rabelais, qui dit aussi, *Macroæon*.

MACROBIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui a vécu plus que la vie ordinaire. ‖ *Macrobiens*. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple fabuleux que les auteurs anciens plaçaient en différentes contrées. Selon quelques écrivains, les *Macrobiens* vivaient mille ans; d'après Onomacrite, ils jouissaient d'une jeunesse éternelle.

MACROBIOTIQUE. s. f. (méd.) Art de prolonger la vie par l'observation des lois de l'hygiène.

MACROBOTRYTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs ou des fruits disposés en longues grappes.

MACROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues branchies.

MACROCALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a un grand calice.

MACROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits. ‖ *Macrocarpe*. s. m. Genre d'algues marines.

MACROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une grosse tête.

MACROCÉPHALIE. s. f. (méd.) Développement excessif de la tête.

MACROCÉRATE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

MACROCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues cornes ou antennes. ‖ *Macrocère*. s. m. Genre d'insectes diptères. ‖ Genre d'insectes hyménoptères.

MACROCERQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une longue queue. ‖ *Macrocerque*. s. m. Genre d'oiseaux.

MACROCHÉIRIE ou MACROCHÉRIE. s. f. (méd.) Développement excessif des mains.

MACROCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de larges et longues pinces ou serres. ‖ *Macrochèle*. s. m. Genre d'insectes aptères.

MACROCHÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a les mains longues. ‖ *Macrochère* (hist.), Surnom d'Artaxerce. ‖ *Macrochère*. s. f. (ant.) Tunique de pourpre à longues manches. *Alexandre Sévère fit reprendre l'usage des macrochères.*

MACROCNÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MACROCOLE. adj. des 2 g. *Papier macrocole* (ant.), Nom que l'on donnait au papier d'Égypte le plus large. *La largeur du papier macrocole ne dépassait jamais deux pieds.* Quelques archéologues écrivent à tort, *Macrocolle*.

MACROCOME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les cheveux longs.

MACROCOPIDOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un long bec en forme de sabre.

MACROCOSME. s. m. (scolast.) Il se disait Du monde entier, de L'univers, par opposition à l'homme, qu'on appelait, le *microcosme*.

MACROCOSMOLOGIE. s. f. (didact.) Description de l'univers.

MACROCYSTE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

MACRODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grands doigts ou de longs prolongements en forme de doigts. ‖ *Macrodactyle*. s. m. Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Macrodactyles*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MACRODACTYLIE. s. f. (méd.) Développement excessif des doigts.

MACRODIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau dont chaque aile offre une plume plus longue que les autres.

MACRODITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MACRODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes ou de longues dents. ‖ *Macrodonte*. s. m. (bot.) Genre de mousses.

MACROGASTÈRE ou MACROGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre gros et très-développé. ‖ *Macrogastres*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MACROGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue très-longue. ‖ *Macroglosse*. s. m. Genre de chauves-souris. ‖ Genre d'insectes lépidoptères. ‖ *Macroglosses*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MACROGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes mâchoires. ‖ *Macrognathe*. s. m. Genre de poissons des Indes.

MACROLÉPIDOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes écailles.

MACROLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

MACROLOGIE. s. f. (rhét.) Il se dit quelquefois d'Une longueur dans le discours, d'Une phrase plus longue qu'il n'était nécessaire.

MACROLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une longue huppe sur la tête.

MACROMÉLIE. s. f. (méd.) Développement excessif de quelque membre.

MACROMITRION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

MACROMYDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

MACRONÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longs barbillons.

MACRONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait l'intérieur des montagnes, au N. de la Mésopotamie.

MACRONS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait près du Pont-Euxin, au S. O. de la Colchide, et qui s'adonnait à l'exploitation des mines de fer. Les *Macrons* faisaient partie des peuples désignés sous le nom de *Chalybes*.

MACRONYQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ongles très-longs. ‖ *Macronyque*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Macronyques*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MACROPE. s. m. (zool.) Genre de insectes. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

MACROPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grands pétales.

MACROPÈZE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MACROPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grands yeux. ‖ *Macrophthalme*. s. m. Genre de crustacés.

MACROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes feuilles.

MACROPHYSOCÉPHALE. s. m. (méd.) Enflure œdémateuse de la tête du fœtus.

MACROPNÉE. s. f. (méd.) Respiration longue ou ralentie.

MACROPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de longs pédoncules. ‖ *Macropode* (zool.), Qui a de grandes pattes ou de longues nageoires. ‖ *Macropode*. s. m. Genre de poissons. ‖ *Macropodes*. s. m. pl. Famille de mammifères.

MACROPODÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de longues pattes.

MACROPODIE. s. f. (méd.) Développement excessif des pieds. ‖ *Macropodie* (zool.), Genre de crustacés.

MACROPODION. s. m. (bot.) Plante des monts Altaï.

MACROPOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grands opercules.

MACROPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est percé de grands pores.

MACROPROSOPIE. s. f. (méd.) Développement excessif de la face.

MACROPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

MACROPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de grandes ailes, de grands appendices en forme d'ailes, ou de grandes nageoires.

MACROPTÉRONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la nageoire du dos très-longue. ‖ *Macroptéronote*. s. m. Genre de poissons.

MACRORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand bec. ‖ *Macrorhamphe*. s. m. Genre d'oiseaux.

MACRORHAMPHOSE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

MACRORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes racines.

MACRORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand bec, ou la tête prolongée en un long museau. ‖ *Macrorhynque*. s. m. Genre de poissons.

MACROSCÉLIDE ou MACROSKÉLIDE. adj. et s. m. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont les membres postérieurs très développés.

MACROSCÉLIE ou MACROSKÉLIE. s. f. (méd.) Développement excessif des jambes.

MACROSCÉPIDE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

MACROSCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des peuples au zénith desquels le soleil ne parvient jamais, et dont le corps projette une très-grande ombre à midi.

MACROSIRIS. n. pr. m. (temps hér.) Géant dont le corps fut trouvé près d'Athènes, selon Phlégon, dans un tombeau de cent pieds de longueur.

MACROSOMATIE. s. f. (méd.) Développement excessif du corps, en grosseur ou en grandeur.

MACROSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits, de grosses graines.

MACROSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des spores ou des graines très-grosses.

MACROSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en un long et gros épi.

MACROSTÈME ou MACROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines longues et saillantes.

MACROSTICHE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui est écrit en longues lignes. ‖ *Macrostiche* (hist. ecclés.), se dit particulièrement De la cinquième profession de foi des Eusébiens. *Le symbole macrostiche ne contient rien d'absolument hétérodoxe.*

MACROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une grande bouche, ou une large ouverture.

MACROSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un style très-long. ‖ *Macrostyle*. s. m. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MACROTARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses très-longs. ‖ *Macrotarse*. s. m. Genre de mammifères.

MACROTARSIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a de longs tarses. ‖ *Macrotarsiens*. s. m. pl. Famille de mammifères.

MACROTÉLOSTYLE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal prismatique, terminé par de longues pyramides.

MACROTROPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

MACROULE. s. f. (zool.) Espèce de foulque.

MACROURE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs garnies de longs éperons, ou disposées en longs épis. ‖ *Macroure* (zool.), Qui a la queue très longue. ‖ *Macroure*. s. m. Genre de poissons. ‖ *Macroures*. s. m. pl. Famille de crustacés décapodes.

MACSARAT ou MACZARAT. s. m. (relation) Grande case fortifiée, où certaines peuplades nègres se réfugient pour résister plus facilement à l'ennemi.

MACSURAH. s. m. (hist. ott.) Enceinte fermée de rideaux, où se placent le sultan et sa famille, dans les mosquées. *On voit encore dans les églises espagnoles une courtine qui, à l'imitation du Macsurah, dérobe la famille royale aux regards du public.*

MACTIERNE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Littéral., *Fils* ou *Fille de prince*. Titre chez les anciens Bretons. *Les mactiernes possédaient une grande autorité. Les évêques prenaient quelquefois le titre de mactiernes. Femme mactierne.* Au 12e siècle, ce titre commençait à tomber en désuétude.

MACTRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une mactre. ‖ *Mactracés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

MACTRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MACTRISME. s. m. (ant.) Danse comique des Grecs.

MAÇUE. s. f. (anc. T. milit.) Massue. ‖ Carnage, massacre. ‖ *Faire maçue de quelqu'un*, Le battre, l'assommer.

MAÇUELER. v. a. (anc. T. milit.) Tuer à coups de massue.

Maçuelé, ée. part.

MAÇUETE et MAÇUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Petite massue. *Un ribaud mal vestu et nu, En sa main une maçuette* (Guiart).

MACULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une bande colorée, formée de taches qui se touchent.

MACULATION. s. f. (technol.) Action de maculer.

***MACULATURE.** s. f. (technol.) Feuille de papier que l'on met entre le cuivre et le lange, quand on imprime en taille-douce.

***MACULE.** s. f. (méd.) Il se dit quelquefois Des signes qu'un enfant apporte en naissant.

MACULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite tache.

MACULIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes tachetées.

MACULIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec marqué de taches.

MACUN. s. m. (relation) Espèce de tunique courte que portent les naturels du Chili. *Le macun ne descend que jusqu'à la ceinture.*

MACUSSON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Gesse.

MACUTA ou **MACUTE.** s. f. (métrol.) Monnaie de compte de Guinée, équivalant à 2,000 coquillages, appelés *zembis* ou *cauris*; une *macuta* vaut fr. 0, 48.

MADAGASCAR (géogr.). Grande île d'Afrique, dans la mer des Indes; elle forme plusieurs États dont le principal est celui des *Ovas*, capitale *Tananarive*. Les peuplades les plus importantes de *Madagascar* sont celles des *Seclaves*, des *Betimsaras*, des *Bétanimènes* et des *Antacimes*. *Tamatave* est la ville la plus commerçante de l'île. Riz, bestiaux, salaisons. On faisait autrefois dans cette île un grand commerce d'esclaves. 4,000,000 d'âmes. Les Français et les Anglais ont des établissements à *Madagascar*. *Voy.* SAKALAVE, MADÉCASSE et MALGACHE.

MADAGASCAROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Madagascar. *Voy.* MADÉCASSE.

MADAGOIRE. s. f. (V. lang.) Mandragore.

MADAIN (géogr.). Ville de Perse, dans l'Irak Arabi, sur le Tigre. On y voit les ruines de l'ancienne *Ctésiphon*.

MADAISE. s. f. (V. lang.) Écheveau.

***MADAME.** s. f. (philol.) Titre que l'on donnait aux saintes, dans le moyen âge. *Madame sainte Geneviève et madame sainte Anne.* ‖ *Madame mère* (hist.), se disait, sous le régime impérial, de La mère de l'empereur. ‖ *Madame*, dans le langage des coulisses, se dit aujourd'hui en adressant la parole à une actrice, lors même qu'elle n'est pas mariée, et quoiqu'en parlant d'elle on dise *mademoiselle*.

MADAN. s. m. (relig. ind.) Espèce de reposoir couvert d'une voûte, sur lequel on expose la divinité dans les temples. ‖ *Madan* ou *Madam* (hist. ind.). Petit bâtiment élevé sur les grands chemins de l'Hindoustan, pour offrir un lieu de repos aux voyageurs. *Dans quelques madans on donne à manger aux bramès, mais dans tous on offre aux voyageurs du feu et de l'eau.*

MADAPOLLAM (géogr.). Ville de l'Hindoustan, présidence de Madras. ‖ *Madapollam* ou *Mallapolam*. s. m. (manuf.). Tissu de coton blanc plus lisse et plus ferme que le calicot.

MADAROSE. s. f. (méd.) Chute des poils, et surtout des cils.

MADAURE (géogr. anc.). Ville de l'Afrique propre, sur le Bagradas; patrie d'Apulée.

MADBACCHUS. adj. et s. m. (myth.) Surnom de Jupiter chez les Syriens.

MADÉCASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Madagascar. ‖ Qui est propre à cette île ou à ses habitants. Les principaux peuples *madécasses* sont les *Ovas* et les *Seclaves*. On dit aussi les *Malgaches*. La population *madécasse* paraît être d'origine arabe. *Parny a traduit des imitations des chansons madécasses.* ‖ *Madécasse* est un nom que l'on donne quelquefois à l'île même de Madagascar.

MADEIRA. s. f. (géogr.) Rivière de l'Amérique méridionale, qui se jette dans l'Amazone.

MADELAER. s. m. (anc. jurispr.) Terme usité dans la Flandre-Flamingante: il se dit d'Un curateur donné aux successions vacantes et aux successions recueillies, pour en poursuivre les droits et en acquitter les charges.

MADELEINE (géogr.). *Voy.* MAGDALÉNA. ‖ *Madeleine*. s. f. (agricult.) Variété de pêche, de poire, de pomme, de prune et de raisin.

MADELONNETTES ou **MAGDELONNETTES.** s. f. pl. (hist. relig.) Maison religieuse de Paris, fondée par Louis XIII, en 1618, pour servir d'asile à des pécheresses repentantes. C'est aujourd'hui une maison de détention pour les filles de mauvaise vie. *Renfermer aux Madelonnettes.*

MADÈRE (géogr.). Île de l'océan Atlantique, renommée pour ses vins, appelés *Vins de Madère*, et vulgairement *Madère*. s. m. Elle appartient aux Portugais. Population, 100,000 âmes. La capitale est *Funchal*.

MADGIAR et **MADGYAR** (géogr. et linguist.). *Voy.* MAGYAR.

MADHAVA. adj. m. (myth. ind.) Littéral., *Doux*. Surnom de Vichnou et de Crichna.

MADHOU. s. m. (myth. ind.) Nom de plusieurs mauvais génies: un des *Madhous* se révolta contre Brahma et fut vaincu par Vichnou.

MADI. s. m. (bot.) Genre de plantes du Chili.

MADIAN. s. m. (géogr. anc.) Contrée de l'Arabie Pétrée, située le long de la mer Rouge, au midi de la montagne du Sinaï. *Le Madian*, ou mieux, *la terre de Madian*. ‖ Ville des Madianites, au sud-est, et à quelque distance de la mer Morte. ‖ *Madian* ou *Madiana*, Ville des Madianites, près du golfe Élanitique; c'est là que résidait Jéthro, beau-père de Moïse. Aujourd'hui, *Midian*.

MADIANITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait la terre de Madian au S. E. de la Judée. Les *Madianites* furent exterminés en grande partie par Moïse et par Gédéon.

MADIER. s. m. (V. lang.) Cloison de charpente. ‖ *Madier* (technol.), Table grossière dont le pâtissier fait usage.

MADINÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Sicile, allié de Dion.

MADJAR (géogr. et linguist.). *Voy.* MAGYAR.

MADLE. adj. et s. m. (V. lang.) Mâle. *Chacun madle de vous sera circoncis* (Genèse).

MADONNADASOUNI. s. m. (myth. parse) Littéral., *L'être absorbé dans son excellence*. Nom de l'Être suprême dans l'idiome pehlvi.

MADONNINE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent de Gênes, valant 84 centimes.

MADOURRE, EE. adj. (V. lang.) Imbécile; grossier; maladroit.

***MADRAS** (géogr.). Ville de l'Hindoustan, sur le golfe du Bengale. Chef-lieu de la présidence anglaise qui porte le même nom, et de la province de Karnatic. 400,000 âmes.

MADRATIDE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il se dit Des membres d'une dynastie arabe qui a régné en Mauritanie, pendant 130 ans environ, et qui a été détruite, au commencement du 10e siècle, par les Fathimites.

MADRE. s. f. (V. lang.). Pierre précieuse, marbre, dont on faisait les coupes à boire. On croit que la *madre* est la même pierre que l'onyx. *Un hanap de madre.* ‖ Il se disait d'Une coupe de madre, ou de toute autre pierre précieuse, ou même de métal. On lit, dans un compte de l'argentier du roi, daté de 1350, *Madres et cuillers pour boire vins nouveaux.*

MADRE. s. m. (V. lang.) Officier qui avait soin des coupes. *Voy.* MADRINIER.

***MADRÉ, ÉE.** adj. (fauconn.) Il se dit D'un oiseau de proie qui a mué plusieurs fois.

MADRENAGUE. s. f. (technol.) Toile dont la chaîne est de coton et la trame de fil de palmier.

MADRÉPHYLLIES. s. f. pl. (zool.) Famille de madrépores dont les cellules sont garnies de lamelles.

MADRÉPORACÉ, ÉE. adj. (zool.). Qui ressemble à un madrépore.

MADRÉPORIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui produit des madrépores.

MADRÉPORIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un madrépore.

MADRÉPORIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des madrépores. *Plateau, terrain madréporique.*

MADRÉPORITE. s. f. (zool.) Madrépore fossile. ‖ *Madréporite* (minér.), Variété de carbonate calcaire.

MADRESSE (hist. ott.). *Voy.* MÉDRESSÉ.

MADRID (géogr.). Capitale de l'Espagne et de la province qui porte le même nom, dans la Nouvelle-Castille, sur le Manzanarès. 200,000 âmes. ‖ *Madrid* (hist.), n'est la capitale de l'Espagne et la résidence royale que depuis 1560; auparavant, c'était *Tolède*. ‖ *Traité de Madrid*, Celui qui fut signé à Madrid en 1526, et par lequel François Ier, prisonnier de Charles-Quint, cède tous ses droits sur l'Italie, rend à l'empereur le duché de Bourgogne, etc., pour recouvrer la liberté. François Ier protesta secrètement, par-devant notaire, contre le *traité de Madrid*. ‖ *Madrid*, Nom donné par François Ier, en mémoire de sa captivité en Espagne, à un petit château qu'il fit bâtir dans le bois de Boulogne. ‖ *Madrid*. s. m. (métrol.) Monnaie d'or frappée à Madrid pour le compte de l'empereur de Maroc, et valant 10 piastres ou fr. 53, 40.

***MADRIGAL.** s. m. (musique) Sorte de composition musicale fort à la mode en Italie au 16e siècle. Les compositeurs qui ont le plus excellé dans le madrigal sont: *Luca Marenzio*, *Palestrina*, *Pomponio Nenna*, *Th. Pecci et le prince de Venosa.*

MADRIGALESQUE. adj. des 2 g. (musique) Qui appartient au madrigal. *Style madrigalesque*, Style du madrigal musical. *Voy.* MADRIGALIQUE.

MADRIGALET. s. m. Diminutif de madrigal. Il ne s'emploie que par plaisanterie et avec une sorte de dénigrement. *Faiseur de madrigalets. Il me semble que nous nous envoyons pour étrennes toutes les bourses du pays avec des madrigalets* (Bussy-Rabutin).

MADRIGALIER. s. m. Auteur de madrigaux. On appelait M. de la Sablière, *le grand madrigalier de France*, parce qu'il ne faisait que des madrigaux.

MADRIGALIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient au madrigal poétique. Ce mot a été employé par madame de Staël. *Style madrigalique*, Style doucereux et fleuri, comme celui du madrigal.

MADRILÈGNE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Madrid. ‖ Qui appartient à Madrid ou à ses habitants.

MADRIN. s. m. (V. lang.) Sorte de coupe. *Voy.* MADRE.

MADRINIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui faisait les coupes de madre. ‖ Officier chargé de la conservation de ces coupes. On l'appelait aussi, *Madelinier*, *maderinier* et *mazerinier*.

MADRURE. s. f. (comm.) Marbrure que présentent certains bois, certaines fourrures, certains savons.

MADURA ou **MADURE** (géogr.). Ville de l'Hindoustan, présidence de Madras. 20,000 âmes.

MAELSTROM. s. m. (géogr.) Nom d'un gouffre de l'océan Septentrional, près des côtes de Norwége. Quelques voyageurs pensent que le *maelstrom* n'est qu'un courant dont la violence est augmentée par une multitude de petits écueils.

MÆMACTÉRIES (ant. gr.). *Voy.* MÆMACTÉRIES.

MÆMACTÉRION. s. m. (chron.) Nom du dixième mois du calendrier primitif des Athéniens. *Mæmactérion* devint le 4e mois, quand *hécatombéon* fut le premier.

MÆMACTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Furieux*. Épithète de Jupiter.

MAEMEMENT. adv. (V. lang.) Mêmement. ‖ Surtout.

MAENERESSE. s. f. (V. lang. et anc. jurispr.) Médiatrice. ‖ Conciliatrice.

MÆRA. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* MÉRA. ‖ *Mæra*. s. m. (zool.) Papillon d'Europe.

MAERGÈTE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter Maergète commandait aux Parques.*

MAERIE. s. f. (V. lang.) Levain pour la bière. ‖ Droit payé au seigneur qui fournissait ce levain.

MAESLAND. s. m. (géogr.) Nom d'un pays situé le long de la Meuse, dans le Brabant hollandais.

MAESMER. v. a. (V. lang.) Mésestimer.

MAESMÉ, ÉE. part.

MAESTER. s. m. (V. lang.) Maître. ‖ Magistrat.

MAESTOSO. adj. et adv. (musique) Littéral., *Majestueusement*. Ce mot italien s'emploie pour indiquer qu'un morceau doit être exécuté avec une certaine lenteur grave. Il se trouve le plus souvent accompagné des mots, *Adagio*, *andante*, etc.

***MAESTRAL, ALE.** adj. (V. lang.) Magistral, de maître. *Le conseil de l'État ne me plaist pas de parler tousiours d'un langage maestral à ses serviteurs* (Montaigne).

MAESTRALISER. v. n. (anc. marine) Il se disait, dans la Méditerranée, pour tourner du N. vers l'O. *Voy.* MISTRALISER.

MAESTRALISÉ. part.

MAESTRE. s. m. (V. lang.) Maître. ‖ Il se disait du vent appelé *Maestral* ou *Mistral*. *Voy.* MISTRAL au Dict.

MAESTRICHT, ou **MASTRICHT** (géogr.). Ville forte du royaume des

Pays Bas, sur la Meuse. Capitale du Limbourg. 18,000 âmes. ‖ La ville de *Maestricht* (hist.) fut prise en 1632, par le prince Frédéric Henri, et en 1794, par les Français sous les ordres de Kléber. Sous l'empire, elle fut le chef-lieu du département de la Meuse-Inférieure.

MAESTRO. s. m. (néol.) Mot italien qui veut dire, *Maître :* il se dit d'Un compositeur de musique, auteur d'une œuvre capitale. *Cet illustre maestro.*

MAEUR. s. m. (V. lang.) Maïour; maire ou échevin; magistrat municipal.

MAFLU, UE. adj. Qui a de grosses joues. *La voilà, pour conclusion, Grasse, maflue et rebondie* (La Fontaine). *Voy.* MAFFLÉ au Dict.

MAFORTE. s. f. (hist. ecclés.) Espèce de manteau des moines d'Égypte. *Les moines d'Égypte portaient, par-dessus la tunique, un manteau nommé maforte, qui couvrait le cou et les épaules* (Fleury).

MAFRACH. s. m. (relation) Grosse valise dont les Persans se servent en voyage. *Deux mafrachs font la charge d'un cheval.*

MAGADA. n. pr. f. (myth. germ.) Divinité dont le temple subsista dans la basse Saxe jusqu'à Charlemagne. Les attributs de *Magada* étaient les mêmes que ceux de la Vénus des Latins.

MAGADES. s. f. pl. (hist.) Vierges qui étaient chargées, chez les Guanches, de verser de l'eau sur la tête des nouveau-nés.

MAGADHA. s. m. (geogr.) Contrée de l'Hindoustan, dans le Bahar.

MAGADHI (linguist.). *Voy.* PALI.

MAGADIS. s. f. (musique anc.) Nom d'un instrument, en usage chez les Grecs, qui avait, à ce que l'on croit, 20 cordes accordées à l'octave deux à deux. C'est par erreur que quelques Dict. appellent cet instrument *magadès*, et qu'ils font ce mot du masculin. ‖ *Magadis*, Espèce de flûte. ‖ Espèce de trompette.

MAGADISER. v. n. (musique anc.) Il se dit, en parlant de la musique grecque, pour, Chanter à l'octave, comme le font naturellement les voix d'hommes et de femmes mêlées ensemble.

MAGADISÉ. part.

MAGADOXO (géogr.). Ville du Zanguebar, capitale du royaume qui porte le même nom, sur la mer des Indes.

MAGALÈSE. s. f. (metallurg.) Il se dit, selon quelques Dict., d'Une mine de fer qui contient du zinc.

MAGALHAENS (géogr.). Nom portugais du détroit de Magellan, d'après la véritable orthographe du nom du navigateur qui l'a découvert. *Le détroit de Magalhaens. Voy.* MAGELLAN.

MAGANTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, qui, selon une chronique fabuleuse, fonda *Magantia*, *Magontiacum* ou *Maguntia* (Mayence). *Voy.* MAGONTIACUM.

MAGARES. s. m. pl. (relation) Sorciers de Mingrélie.

MAGARIN. s. m. (horticult.) Espèce de jasmin des Indes.

MAGARSIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve qui était adorée à Magarsus.

MAGARSUS (géogr. anc.). Ville de Cilicie, près de Tarse.

MAGAS. s. m. (musique anc.) Concavité ajoutée au bas de la lyre antique, pour la rendre plus sonore. Comme ce nom est du féminin en grec (ἡ μαγάς), on lui donne très-souvent, et avec raison, ce même genre en français. La *magas* était formée d'une écaille de tortue. ‖ *Magas* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

*MAGASINAGE. s. m. (néol.) Action de mettre en magasin. *Voy.* EMMAGASINAGE au Dict.

MAGASINER. v. a. (néol.) Mettre en magasin. *Voy.* EMMAGASINER au Dict.

MAGASINÉ, ÉE. part.

*MAGASINIER. s. m. (comm.) Marchand qui tient un gros magasin d'un article de marchandises. ‖ Livre de commerce sur lequel on porte toutes les marchandises qui sont en magasin.

MAGAUT. s. m. (V. lang.) Poche, besace. *Voy.* MACAUT.

MAGAZIN. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Magasin.*

MAGAZINE. s. m. (littér.) Mot anglais que l'on a quelquefois employé au lieu du français *Magasin*, dans le titre de certains ouvrages périodiques. *Le Magazine français.*

MAGDALENA ou MADELEINE. s. f. (géogr.) Fleuve de la Colombie, dans l'Amérique méridionale. La *Magdalena*, ou le *fleuve de la Madeleine*, se jette dans la mer des Antilles. ‖ Département de la Colombie, dont Carthagène est le chef-lieu.

*MAGDALÉON. s. m. (anc. pharm.) Espèce de pastilles médicamenteuses.

MAGDEBOURG (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, sur l'Elbe; chef-lieu de la province de Saxe. 42,000 âmes. ‖ La ville de *Magdebourg* (hist.) fut prise d'assaut en 1631, et détruite en grande partie par Tilly, général des troupes impériales. Elle se rendit en 1806 au maréchal Ney. Les *archevêques* de *Magdebourg* portaient le titre de *Primat de Germanie*, et possédaient un pouvoir temporel. Lors du traité d'Osnabruck, l'archevêché fut transformé en duché, et donné à l'électeur de Brandebourg.

MAGDELIN. s. m. (V. lang.) Coupe. ‖ Vase fait d'une pierre précieuse. *Voy.* MADRE.

MAGDELINIER. s. m. (V. lang.) Fabricant de coupes appelées *Magdelins*. *Voy.* MADRINIER.

MAGDELONNETTES (hist. relig.). *Voy.* MADELONNETTES.

MAGDOLE (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte, au S. de Péluse.

*MAGE. s. m. *Caste des mages* (relig. parse), Caste sacerdotale des anciens Perses. La *caste des mages*, à qui Zoroastre confia le soin du culte, l'interprétation du mouvement des astres et la garde du feu sacré, était une tribu mède; elle existe encore sous les noms de *Destours* et de *Mobeds*. *Voy.* ORIMANCRATIQUE. ‖ *Massacre des mages* (hist. anc.). *Voy.* MAGOPHONIE.

MAGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Grand. *La place mage*, la grand'place (Rabelais).

MAGEDDO (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'O. du Jourdain. Aujourd'hui, *Sabbéd.*

MAGELLAN, MAGELHAENS ou MAGALHAENS. s. m. (géogr. anc.) Noms d'un bras de mer qui sépare le continent de l'Amérique méridionale de la Terre de Feu. *Détroit de Magellan*, ou mieux *Détroit de Magalhaens.* ‖ *Archipel de Magellan*, ou *Terre de Feu*, Groupe d'îles situé au S. de l'Amérique méridionale. ‖ On appelle aussi *Archipel de Magellan*, ou *de Bonin-Sima*, un groupe d'îles situé dans le grand Océan Boréal, à 260 lieues S.-E. des îles du Japon. *Voy.* MAGALHAENS.

MAGELLANE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MAGELLANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui avoisine le détroit de Magellan. ‖ *Terre magellanique*, se dit quelquefois De la Patagonie. *Voy.* PATAGONIE. ‖ *Mer magellanique*, La partie de l'Océan qui entoure la Patagonie.

MAGEROE (geogr.). Île de l'océan Glacial du Nord, à l'extrémité septentrionale de la Norwége.

MAGHA. s. m. (chron.) Nom du premier mois indien. ‖ *Magha*. n. pr. m. (temps hér. ind.) Prince qui passe pour l'auteur d'un des six grands poëmes profanes de la littérature indienne, intitulé, *Sisoupâla badha*. *Voy.* MAHÂCÂVYA et SISOUPÂLA.

MAGHOL (musique). *Voy.* MACHOL.

MAGHREB. s. m. (géogr.) Mot arabe qui veut dire *Couchant*, et par lequel les géographes arabes désignent la Barbarie. M. Balbi a réuni sous cette dénomination la Barbarie, le Biledulgérid et le Sahara. On dit aussi, *Mograb, Maghrib.*

*MAGIE. s. f. *Magie theurgique*, se dit de Pratiques religieuses par lesquelles les Chaldéens croyaient pouvoir communiquer avec les intelligences célestes.

MAGILE. s. m. (zool.) Animal des mers de l'Inde, qui n'a point encore été classé par les naturalistes.

MAGINDANAO (géogr.). *Voy.* MINDANAO.

MAGION. s. m. (agricult.) Nom vulgaire des tubercules de la Gesse.

MAGIOUS. s. m. pl. (hist. pers.) Les Guèbres, descendants des anciens mages.

*MAGIQUE. adj. des 2 g. *Tableau magique* (phys.), outre l'acception indiquée au Dict., se dit d'Une peinture exécutée sur un transparent, de manière à produire deux effets tout différents, selon la manière dont il est éclairé. *Le diorama est un tableau magique.*

MAGISME. s. m. (phil. parse) Il se dit de La doctrine des prêtres de l'ancienne Perse; c'est un dualisme, mêlé d'une grossière astrolâtrie, que Zoroastre s'efforça de spiritualiser. ‖ Il se dit, pour l'époque suivante, à partir du 6e siècle av. J. C., de La religion de Zoroastre elle-même.

*MAGISTÈRE. s. m. (V. lang.) Science doctorale. *Font tousiours parade de leur magistère* (Montaigne). ‖ Gouvernement; office; fonction de magistrat.

MAGISTÉRIAL, ALE. adj. (V. lang.) Très grand, très-élevé.

*MAGISTRAL, ALE. adj. *Chambre magistrale* (hist.), Nom par lequel on désigne quelquefois les *commanderies magistrales* de Malte. *Voy.* à l'art. MAGISTRAL du Dict.

*MAGISTRALEMENT. adv. (V. lang.) En maître; habilement, adroitement. *Pâris descocha magistralement une flesche* (Le Maire de Belges).

*MAGISTRAT. s. m. (V. lang.) Magistrature. *Tacitus ayant eu à dire qu'il avoit exercé certain honnorable magistrat à Rome* (Montaigne). ‖ *Magistrats ordinaires* (ant. rom.), Ceux qui subsistaient en tout temps pour la police des villes, l'administration, etc. *Les préteurs, les tribuns, étaient des magistrats ordinaires.* ‖ *Magistrats extraordinaires*, se dit de Ceux qui étaient créés pour une circonstance particulière, et qui ne devaient exercer leur charge que pendant un certain temps. *Le dictateur était un magistrat extraordinaire.* ‖ *Grands magistrats* (majores), Ceux dont le pouvoir était fort étendu et qui étaient nommés dans les comices par centuries. *Les consuls, les préteurs et le dictateur étaient les seuls grands magistrats.* ‖ *Petits magistrats* (minores), se dit de Ceux qui ne possédaient qu'une autorité restreinte, et qui ne pouvaient pas prendre les auspices : ils étaient nommés dans les comices par tribus. *Les édiles, les tribuns, les questeurs des deniers publics, étaient au nombre des petits magistrats.* ‖ *Magistrats du Pô, du Rhin* (jurispr. étrang.), Commissions chargées de la conservation des rives de ces fleuves.

*MAGISTRATURE. s. f. *Magistrature debout* (prat.). *Voy.* PARQUET.

MAGISTRE. s. des 2 g. (V. lang.) Maître; maîtresse. ‖ Gouverneur; gouvernante.

MAGISTRIEN. s. m. (hist.) Nom du maître des offices de la cour des empereurs de Constantinople. *On nomme magistrien ce que l'on nommoit autrement agent de l'empereur* (Fleury).

MAGLANTE. n. pr. f. (relation) Une des principales divinités des îles Philippines.

MAGMA. s. m. (chimie) Masse épaisse et visqueuse, qui ressemble à une bouillie. ‖ Il se disait autrefois de La partie la plus épaisse d'un parfum.

MAGMENTAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a rapport au magmentum; qui est consacré par le magmentum. *Victime magmentaire.*

MAGMENTUM. s. m. (ant. rom.) L'encens ou Le vin qu'on répandait sur la victime. ‖ La victime elle-même, ou Les offrandes placées sur l'autel.

MAGNAC-LAVAL (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Vienne. 3,500 habitants.

MAGNALE. s. f. (anc. phys.) Le prétendu esprit de l'eau.

MAGNAN. s. m. (V. lang.) Chaudronnier.

MAGNAN. s. m. (écon. rur.) Nom vulgaire du ver à soie. ‖ *Mourir la graisse dans le ventre, comme les magnans*, expr. prov., se dit d'un homme qui meurt sans accomplir ses desseins.

MAGNANIER. s. m. (écon. rur.) Celui qui élève en grand les vers à soie. ‖ Contre-maître qui dirige et surveille cette sorte de travail.

MAGNANIÈRE ou MAGNANERIE. s. f. (écon. rur.) Bâtiment destiné à l'éducation des vers à soie. ‖ L'art d'élever les vers à soie.

MAGNATISME. s. m. (hist.) Il se dit quelquefois de La puissance des magnats, dans la Pologne et la Hongrie ‖ Corps des magnats.

MAGNAU. s. m. (V. lang.) Ancien nom du ver à soie.

MAGNAUDERIE (écon. rur.). *Voy.* MAGNANERIE.

MAGNAURE. s. m. (hist. du Bas Emp.) Palais impérial de Byzance, qui fut construit par Constantin, et dans lequel l'empereur Théophile ouvrit une école de philosophie dirigée par Léon. *L'école de Magnaure.*

MAGNE (hist.). *Voy.* MAINE.

MAGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Grand. *Carles li rois nostre emperere magne.*

MAGNÉLITHE. s. f. (minér.) Variété de jade.

MAGNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune homme qui fut changé par Médée en pierre d'aimant. ‖ Fils d'Éole et d'Enarète; il donna son nom à la Magnésie, sur laquelle il régna. ‖ Père du [illegible] Apollon, suivant saint Clément d'Alexan-

dice. ‖ Fils d'Argus et de Périmèle. ‖ *Magnès* (anc. chimie), Nom latin de l'aimant. ‖ *Magnès arsenical*, Mélange d'arsenic, de soufre et d'antimoine, condensé en forme de pierre, dont on se servait pour combattre les maladies malignes.

MAGNÉSICO-AMMONIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de la magnésie et de l'ammoniaque.

MAGNÉSICO-CALCIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de la magnésie et de la chaux.

MAGNÉSICO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de la magnésie et de la potasse.

MAGNÉSICO-SODIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de la magnésie et de la soude.

MAGNÉSIDES. s. m. pl. (minér.) Classe de minéraux qui renferme la magnésie et ses combinaisons.

*MAGNÉSIE. s. f. (art herm.) La pierre des sages. Le mercure philosophal. ‖ *Magnésie composée*, signifie également L'œuvre des sages, composé d'un corps, c'est-à-dire, de terre fine du soleil, et d'une âme, c'est-à-dire, de teinture du soleil et de la lune. On appelle aussi *Magnésie rouge*, La pierre au rouge parfait, et *Magnésie blanche*, La pierre au blanc parfait.

MAGNÉSIE. s. f. (géogr. anc.) Presqu'île et province de la Thessalie, à l'E. ‖ Ville de la Magnésie, au S., sur la côte de la mer Égée. ‖ Ville d'Ionie, sur le Méandre. ‖ *Magnésie du Sipyle*, Ville de Lydie, sur l'Hermus. ‖ *Bataille de Magnésie* (hist. anc.), Combat qui eut lieu près de Magnésie du Sipyle, en l'an 190 av. J. C., et dans lequel Antiochus, roi de Syrie, fut défait par les Romains.

MAGNÉSIÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui contient de la magnésie à l'état de combinaison.

MAGNÉSIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient de la magnésie.

MAGNÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Magnésie. ‖ Qui appartient à la Magnésie ou à ses habitants. ‖ *Magnésienne* (myth. gr.), Surnom de Minerve, adorée à Magnésie, en Thessalie.

MAGNÉSIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient accidentellement de la magnésie.

MAGNÉSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base la magnésie.

MAGNÉSITE. s. f. (minér.) Minéral à base de magnésie.

MAGNÉSIUM. s. m. (chimie) Métal qui produit la magnésie en se combinant avec l'oxygène.

MAGNÉTARQUE. s. m. (ant. gr.) Titre du magistrat suprême des Magnésiens.

*MAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au magnétisme animal.

MAGNÉTISEUSE. s. f. (didact.) Femme qui magnétise.

*MAGNÉTISME. s. m. (anc. méd.) Terme par lequel certains médecins alchimistes désignaient Une espèce de sympathie occulte. *La guérison par le magnétisme s'effectuait en appliquant au sang tiré du malade les remèdes qui devaient opérer sur la masse entière du sang.* Cette définition du *magnétisme* se trouve dans le Dict. de Trévoux, bien antérieur, comme on le sait, aux travaux de Mesmer.

MAGNÉTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur l'aimant.

MAGNÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la magnétologie.

MAGNÉTOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil propre à faire connaître la force attractive d'un aimant.

MAGNETTE. s. f. (V. lang.) Pierre aimantée ; boussole. *Magnette guide mariniers.* ‖ *Magnettes.* s. f. pl. (comm.) Nom d'une espèce de toiles de Hollande.

MAGNICAUDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a une grande queue.

MAGNIE. s. f. (V. lang.) Maison, demeure ; habitation. ‖ La famille et les serviteurs ; la suite, les gens, les équipages de quelqu'un. *Avint que Absalon encontrad la magnie David* (Bible).

MAGNIER. s. m. (V. lang.) Meunier.

*MAGNIFICAT. s. m. Expr. prov., *Corriger le magnificat à matines*, Reprendre une personne ou corriger quelque chose à contre-temps, hors de propos, quand il n'y a rien à blâmer ou à changer. *Il serait à souhaiter que partout où le sens des auteurs est clair et net, messieurs les critiques ne s'efforçassent point de le rendre encore meilleur : ils ne corrigeraient pas, si souvent qu'ils font, magnificat à matines* (Naude, dans son Mascurat). ‖ *Entonner le magnificat à matines*, Faire une chose hors de propos.

*MAGNIFICENCE. s. f. (hist.) Titre honorifique que les empereurs romains et les rois goths ont donné à leurs principaux officiers. *Votre Magnificence.*

*MAGNIFIQUE. adj. des 2 g. Il a été employé par Boileau avec un régime. *Faites choix d'un héros en vertus magnifique.* ‖ *Magnifique* (hist. rom.), Titre d'honneur et de dignité qui, dans le 5e siècle, fut exclusivement accordé aux patriciens. ‖ *Autorité magnifique*, Titre d'honneur que les empereurs romains ont donné à leurs principaux officiers.

MAGNIGOULE. s. f. (V. lang.) Grande gueule. Ce mot a été employé par Rabelais.

MAGNIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand bec.

MAGNITUDE. s. f. (V. lang.) Grandeur, taille. *Il fust de tele magnitude.* ‖ Au fig., Puissance.

MAGNIUM (chimie). *Voy.* Magnésium.

MAGNOLE. s. f. (relation) Nom que les habitants des colonies donnent à la noix du magnolier.

MAGNOLIACÉ ou MAGNOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un magnolier. ‖ *Magnoliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MAGNOPOLIS (géogr. anc.). Ville du Pont, au confluent de l'Iris et du Lycus. Mithridate, fondateur de cette ville, l'avait appelée *Eupatoria*. Aujourd'hui, *Tchenikeh*.

MAGNOTE. s. f. (relation) Nom que les habitants des Alpes donnent à la Marmotte.

MAGO (géogr. anc.). Ville fondée dans l'île de Minorque par les Carthaginois. Aujourd'hui, *Mahon*, ou *Port Mahon*.

MAGODES. s. m. pl. (ant. gr.) Acteurs, bouffons, qui jouaient quelquefois des rôles de femmes, et représentaient des pantomimes ou des farces grossières.

MAGODIE. s. f. (ant. gr.) Rôle joué par des magodes. ‖ Pièce dans laquelle ces acteurs paraissaient.

MAGOG. n. pr. m. (hist. sacr.) Nom d'un peuple qui est mentionné dans l'Écriture, et qui descendait d'un fils de Japhet, nommé *Magog*. Selon les rabbins, Gog était le nom du territoire habité par *Magog*. Leur opinion est fondée sur ce passage de l'Écriture : *Tourne ton visage du côté de Gog, terre de Magog.* ‖ *Magog* (géogr. anc.), Nom d'une ville de la Syrie. *Voy.* Hiérapolis.

MAGONTIACUM (géogr. anc.). Ville de la 1re Germanie, chez les Caracates, sur le Rhin. On l'appelait aussi *Moguntiacum*. Aujourd'hui, *Mayence*.

MAGOPHONIE. s. f. (hist. anc.) Fête célébrée chez les anciens Perses, en mémoire du massacre des mages et du faux Smerdis par sept seigneurs perses, vers 522 avant J. C. *La magophonie était une des plus grandes fêtes des Perses.*

MAGRABINE et MAGRÉBINE (commerce). *Voy.* Maugrabin.

MAGRADA. s. f. (géogr. anc.) Petite rivière qui séparait les Gaules de l'Espagne. Aujourd'hui, *la Bidassoa*.

MAGRAPHA. s. m. (musique anc.) Instrument à vent des Hébreux, qui, d'après la description qu'en donne le Talmud, ressemblait à notre orgue.

MAGRÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mal agréable ; désagréable.

MAGRÈCHE. s. f. (V. lang.) Maigreur ; sécheresse.

MAGROL ou MAGROT. s. m. (horticult.) Nom d'une sorte de raisin noir du département de la Corrèze.

MAGUELET. s. m. (V. lang.) Fruit de l'aubépine. *Huile de maguelet* (Rabelais).

MAGUELONE (hist.) Ville de Languedoc détruite par Charles Martel. *Comte de Maguelone. Étang de Maguelone.*

MAGUEY. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

MAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule tué par Énée.

MAGUSANUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom donné à Hercule dans plusieurs monuments africains, et même dans une inscription découverte en Zélande.

MAGYAR, ARE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui a conquis la Hongrie au 10e siècle, et qui forme encore la race dominante dans ce pays et dans la Transylvanie. *Les Magyars sont venus de l'Oural.* ‖ *Magyar* (linguist.), Langue de la famille ouralienne. *Voy.* Hongrois.

MAHÂBHÂRATA. s. m. (littér. ind.) Grande épopée sanscrite, qui a pour sujet les guerres des *Kouravas* et des *Pândavas*, descendants de Bhârata, prince de la dynastie lunaire. On l'attribue au compilateur et poète *Vyasa*. Le *Mahâbhârata* est divisé en 18 livres, et composé de plus de 200,000 stances.

MAHÂBHOUTA. s. m. (phil. ind.) L'un des deux grands germes dans lesquels exista d'abord l'univers, produit par l'union de *Brahm* avec *Maya*. *Mahâbhouta* est la condensation de toutes les âmes, de tous les éléments subtils. *Voy.* Pradjapati.

MAHABOUB. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Tripoli et de Tunis, qui vaut 4 piastres et demie, ou fr. 24, 33. On l'appelle aussi, *Sultanin*. ‖ *Mahaboub* ou *Zeyam mahaboub*, Monnaie d'argent d'Égypte, composée de 120 medini, et valant, fr. 5, 93.

MAHÂCÂLA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Le grand destructeur*. Un des noms de Siva.

MAHÂCÂVYA. s. m. (myth. ind.) Il se dit D'un poëme dont le sujet n'est point religieux. Les *mahâcâvyas* sont au nombre de six.

MAHÂDÉVA. adj. et s. m. (myth. ind.) Littéral., *Grand dieu*. Principal surnom de Siva, 3e personne de la trinité indienne.

MAHADI. n. pr. m. (myth. or.) La quatrième incarnation d'Hakem, divinité des Druses.

MAHAGONI. s. m. (bot. et technol.) Nom vulgaire de l'Acajou à meubles. *Voy.* Mahogon.

MAHAGOUROU. s. m. (myth. ind.) Un des surnoms du Lama ; ce mot signifie en sanscrit, *le Grand maître spirituel*.

MAHAIGNER. v. a. (V. lang.) Blesser ; mutiler.

Mahaigné, ée. part.

MAHAING. s. m. (V. lang.) Incommodité. ‖ Blessure. ‖ Peine ; ennui.

MAHAL. s. m. (relation) Palais où le grand Mogol renferme ses femmes. On écrit aussi, *Mahl*.

MAHALIGUÉ-PATCHON. s. m. (myth. ind.) Fête qui dure quinze jours, et dont le but est d'obtenir le pardon des morts.

MAHÂMAÏ. n. pr. f. (myth. ind.) Déesse adorée par les habitants du Népaul, dans le Tibet.

MAHÂMOUNI. n. pr. m. (myth. ind.) La principale divinité du Tibet et du Boutan.

MAHA-OMMARAT. s. m. (relation) Titre que porte le ministre chargé de représenter le roi de Siam pendant son absence.

MAHARAB (myth. ind.). *Voy.* Minos.

MAHÂRÂCHTRI. s. m. (myth. ind.) Nom d'un dialecte pracrit dont se servent les poëtes modernes.

MAHARAM. s. m. (chron.) Le premier des mois persans. ‖ Mois des Arabes, qui correspond à peu près à notre mois de septembre.

MAHARAVAÏSAGUI. s. m. (myth. ind.) Fête célébrée par les Brâhmanes, dans la pleine lune du mois de *vayassi*.

MAHARCHI. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Grand richi*. *Voy.* Richi.

MAHARÉGI-TIROUMANGÉNON. s. m. (myth. ind.) Fête qui se célèbre le jour de la pleine lune du mois de *margaji*, en l'honneur de Siva.

MAHARNAOMI. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Fête des armes*. La plus célèbre des fêtes indiennes, après le *Pongol*. Elle commence le lendemain de la nouvelle lune du mois d'*arpichi*.

MAHASOUMDÉRA. n. pr. f. (myth. ind.) Femme que l'on représente à genoux, dans les temples de Gôtama ; *Mahasoumdéra* est regardée par les Birmans comme la protectrice du monde.

MAHÂSOURGO. s. m. (myth. ind.) Le ciel, suivant le *Chasta* ou *Shasta*, livre sacré des Gentous.

MAHAUT. n. pr. f. (V. lang.) Ancienne forme du nom, Mathilde. *La comtesse Mahaut d'Artois.*

*MAHÉ (géogr.). Ville et établissement français dans l'Hindoustan, près du golfe d'Oman, 6,000 âmes. ‖ Capitale des îles *Mahé*, groupe des Seychelles dans la mer des Indes. Elle appartient aux Anglais.

MAHELIN. s. m. (V. lang.) Médaille de cuivre ou de bronze.

MAHENDRA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms d'Indra.

MAHERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Échauffé.

MAHERNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MAHESWARA. adj. et s. m. (myth. ind.) Un des surnoms de Siva.

MAHESWARI. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte religieuse hétérodoxe, qui forme chez les Hindous, une branche de celle des *Sivaïtes*. Les *Maheswaris*, nommés aussi *Pasciputas*, admettent deux principes primitifs et indépendants par rapport à leur origine. L'un matériel, plastique, appelé La nature, *Maya*; l'autre immatériel, actif, appelé Le Seigneur ou *Maheswara*.

MAHEURTRE (V. lang. et hist.). *Voy.* Maheutre.

MAHEUTRE. s. m. et f. (V. lang. et hist.) Espèce de manche qui couvrait le bras, de l'épaule au coude; coussin qui rembourrait cette partie du vêtement. *Les Aventuriers de Louis XI portaient un vêtement à maheutres.* ‖ Par extension, *Maheutres* s'est dit ensuite Des soldats d'un corps de troupes qui était habillé ainsi. On appelait *Maheutres*, en 1590, Les soldats de la gendarmerie royaliste. *Un carabin maheutre du parti du roi de Navarre* (Naudé, Mascurat). ‖ Par allusion à la vie désordonnée, et aux excès des *Maheutres*, ce mot signifia bientôt Un bandit, Un assassin.

MAHMEH s. m. (myth. mah.) Pavillon qui couvre le tombeau de Mahomet.

MAHMOUD. s. m. (hist. ar.) Nom de l'éléphant blanc que montait le général des troupes abyssiniennes, dans l'expédition entreprise par le roi d'Abyssinie contre la Mecque, en 569.

MAHMOUDI. s. m. (relation) Il se dit Des pièces d'argent de 5 piastres frappées par le sultan Mahmoud, en 1811, et valant, fr. 4, 14.

MAHOGON ou **MAHOGONI.** s. m. (bot. et technol.) Arbre d'Amérique dont le bois est appelé vulgairement *Bois d'acajou. Meubles de mahogoni, de bois de Mahogon.* On dit par corruption, *Meubles de Mahoni.*

MAHOITRE (V. lang). *Voy.* Maheutre.

MAHOM. n. pr. m. (V. lang.) Ancienne contraction du nom de Mahomet. *Li prôlhoûs à Meques aboit là où Mahom est adoré.* ‖ *Mort Mahom!* Par la mort de Mahomet. Espèce de juron en usage au temps des croisades. On disait aussi, *Ventre Mahom!* ‖ *Mahom* ou *Mahomet*, se disait de Toute espèce d'idole.

MAHOMERIE. s. f. (V. lang.) Mosquée. *Et estoit le moustier en la mahomerie des Turcs* (Joinville). ‖ Religion de Mahomet. ‖ L'ensemble des nations musulmanes, et abusivement, des nations idolâtres. *Là est Mahomerie.*

***MAHOMÉTAN, ANE.** adj. et s. *Année mahométane* (chron.), Année lunaire qui commence à l'anniversaire de l'hégire, et qui est tantôt de 354 jours et tantôt de 355. Les *années mahométanes* forment un cycle de trente ans, dont 19 caves et 11 pleines. Les pleines sont les 2e, 5e, 7e, 10e, 13e, 16e, 18e, 21e, 24e, 26e et 29e. L'*an de l'hégire* 1255 commence le 18 mars 1839 et finit le 4 mars 1840. L'année 1256 est la 19e du *cycle mahométan*.

MAHON. n. pr. m. (V. lang.) Mahomet. On lit dans une vieille chronique de Bertrand du Guesclin: *Vous pensez tenir le serment à Mahon.* ‖ Il se prenait aussi adject. pour, Mahométan. *El nom Jesu qui suffrit passion, Qui nos prest force contre la gent mahon* (Guarin de Lohéraine). ‖ *Mahon.* s. m. (hist.) Il se disait autrefois d'Une galéasse turque. *Voy.* Mahonne.

MAHON (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de l'île Minorque, dans la Méditerranée; elle a un beau port. 6,000 âmes. On l'appelle aussi, *Port-Mahon*. ‖ *Port Mahon* (hist.), fut enlevé d'assaut le 28 juin 1756, par le duc de Richelieu, sur les Anglais qui occupaient cette place depuis 1708. L'amiral Bing, n'ayant pu couvrir *Port-Mahon*, fut condamné à mort. ‖ Cette ville fut encore prise sur les Anglais par le duc de Crillon, en 1782.

MAHONI (bot. et technol.). *Voy.* Mahogon.

MAHONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent à l'épine-vinette.

MAHONNE. s. f. (marine) Espèce de galère turque.

MAHOT. s. m. (bot.) Nom par lequel on désigne aux Antilles plusieurs plantes dont l'écorce est textile.

MAHOUT. s. m. (comm.) Drap de laine fort grossier, qu'on fabrique en Angleterre et dans le midi de la France, et qu'on expédie pour les échelles du Levant.

MAHRATTE ou **MAHARATTE.** adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple de l'Hindoustan, très-puissant pendant le 18e siècle, mais aujourd'hui soumis en grande partie aux Anglais. *Nagpour* est la principale ville des *Mahrattes*.

MAHUMÉTAN, ANE. adj. et s. (V. lang.) Ancienne orthographe de Mahométan. *Certaines nations, et entre autres la mahumetane* (Montaigne).

MAHUREE. s. f. ou **MAHURI.** s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MAHUTE. s. f. (V. lang.) Il se disait Des bras. *Voy.* Maheutre. ‖ *Mahute* (faucon.), se dit, en parlant des oiseaux de proie, de La partie de l'aile qui touche au corps. On disait aussi, *Mahote*.

MAHUZZIM. n. pr. m. (myth. chald.) Dieu des Chaldéens, dont la nature et les attributs sont peu connus. *Antiochus voulut établir le culte de Mahuzzim chez les Juifs.* On dit aussi, *Maozim*.

***MAI.** s. m. (chron.) Le 3e mois du calendrier de Romulus et le 5e de l'année julienne. Il était consacré à Apollon. ‖ *Tableau de mai* (hist.), Tableau que la corporation des orfèvres offrait autrefois à la Vierge, et que l'on suspendait à la porte de l'église le premier du mois de mai. ‖ *Champ de mai* (hist.), Cérémonie qui eut lieu à Paris, dans le champ de Mars, le 1er juin 1815. Napoléon y jura d'observer les constitutions de l'empire, et reçut les serments du peuple et de l'armée.

MAI. s. m. et f. (V. lang.) Pétrin; vase de bois dans lequel on fait le pain. En ce sens, on écrit aujourd'hui *Maie*. *Voy.* ce mot. ‖ *Mai* (marine). *Voy.* Maie. ‖ *Mai* (technol.), Pelle avec laquelle le fabricant de laiton mêle ensemble la calamine et la poudre de charbon.

MAI (anc. législ.). *Voy.* Maiada.

MAIA. n. pr. f. (myth. anc.) Fille d'Atlas et de Pléione, mère de Mercure, nourrice d'Arcas. ‖ *Maia*, Surnom employé par quelques auteurs, comme épithète de Cybèle, ou de la Terre. ‖ Fille de Faune et femme de Vulcain. *Voy.* Majesta. ‖ *Maia* (astron.), Nom d'une des Pléiades. ‖ *Maia.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MAIADE. s. f. (anc. jurispr.) Droit exclusif qu'avaient certaines personnes de vendre leur vin pendant tout le cours du mois de mai. On disait aussi *Maienque*, *Maiesque* ou *Majesque*, et *Machurée*.

MAIADIN. s. m. (relation) Monnaie turque, qui, selon Thévenot, valait 20 deniers tournois. Il fallait 70 maiadins pour faire un sequin turc.

MAIANTHÈME. s. m (bot.) Genre de plantes, qui se rapprochent du muguet.

MAIBA. s. m. (zool.) Tapir de l'Inde.

MAIDSTONE (géogr.). Ville d'Angleterre; un des deux chefs-lieux du comté de Kent. 12,500 âmes.

MAIE. s. f. (marine) Caisse dont le fond, en caillebotis ou treillage, est propre à recevoir les cordages que l'on y fait égoutter après les avoir goudronnés. ‖ *Maie* (technol.), Table sur laquelle on dispose le marc de raisin pour le presser. ‖ Caisse ou huche dans laquelle le boulanger prépare sa pâte. ‖ Caisse de bois dans laquelle le fabricant de poudre tamise le salpêtre, et fait quelquefois le mélange des matières. ‖ *Maie* (agricult.), se dit, dans quelques provinces, d'Une meule de blé. ‖ *Maie des messiers*, Les gerbes que l'on abandonne aux moissonneurs pour leur salaire.

MAIENIERRET. s. m. (anc. jurispr.) Procureur; médiateur.

MAIENNE. s. f. (hortic.) Un des noms vulgaires de la Mélongène ou Aubergine.

MAIER s. m. (anc. législ.) Maieur, maire d'une ville. ‖ Chef d'un corps de métier ou d'une confrérie.

MAIESQUE. s. f. (cout. de Béarn) Droit exclusif de vendre son vin pendant le mois de mai. *Voy.* Maiada.

MAIETE s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

***MAIEUR.** s. m. (anc. T. milit.) Il s'est dit autrefois pour Major. ‖ *Maieur* (hist.), se dit, en Belgique, Du premier magistrat municipal des communes rurales. Dans les villes, on l'appelle *Bourgmestre*.

MAÏEUZE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange charbonnière.

MAIGNÉ, ÉE. adj. et s. (V. lang.) Puîné, cadet. *Voy.* Maisné.

MAIGNEN. s. m. (V. lang.) Chaudronnier.

MAIGNER. v. n. (V. lang.) Demeurer. Mé[illegible]. part.

MAIGNIE ou **MAIGNIÉE** (V. lang.). *Voy.* Mesnie.

MAIGNIER. s. m. (V. lang.) Domestique. ‖ Bas officier d'un chapitre, d'une cour de justice, particulièrement en l'audience.

MAIGRAGE. s. m. (agricult.) Herbage où l'on met des bœufs à l'engrais.

***MAIGRE.** adj. des 2 g. et s. m. Prov., *À chevaux maigres vont les mouches*, On fait tomber les charges, les impôts, sur les petits plutôt que sur les grands. ‖ *Il revient de la Rochelle il est chargé de maigre*, expr. prov., se disait d'une personne qui avait fait un long jeûne, par allusion à la longueur du siége de la Rochelle, et à la disette qui régna dans cette ville, pendant les guerres de religion. ‖ *Cheval chargé de maigre*, se dit, par plaisanterie, d'Une mauvaise rosse. ‖ *Il va du pied comme un chat maigre*, se dit d'un bon piéton. ‖ *Ce sont deux chapons de rente, l'un gras et l'autre maigre*, se dit de deux personnes qui diffèrent beaucoup sous le rapport de l'embonpoint. ‖ *Maigre échiné*, se dit, en plaisantant, d'Une personne fort maigre. ‖ On dit aussi dans le même sens, *Maigre comme un hareng soret, comme un squelette.* ‖ *Voler bas et maigre* (faucon.), se dit en parlant d'un oiseau qui ne vole pas de bon gré. *Voy.* Gras. ‖ *Navire maigre* (marine), s'est dit d'Un vaisseau resserré des côtes. ‖ *Maigre eau*, Partie de mer peu profonde. ‖ *Maigre*, se dit même, comme s. m., de La partie d'une rivière où l'eau manque. *C'est là que commence le maigre.* ‖ *Maigre* (construct.), se dit D'une pierre, D'une pièce de bois, qui a moins d'épaisseur qu'elle n'en devrait avoir pour remplir la place à laquelle on la destine. ‖ *Angle maigre*, s'est dit pour, Angle aigu. ‖ *Maigre* (technol.), se dit De l'argile et De la chaux qui contiennent beaucoup de silice. ‖ *Maigre.* adv. (beaux arts) D'une manière maigre. *Dessiner, peindre, faire maigre, trop maigre.*

MAIGRESSE ou **MAIGRESCE.** s. f. (V. lang.) Maigreur. *Né de paleur, ne de maigresse.*

***MAIGRIR.** v. a. Il se dit quelquefois activement pour Rendre maigre. Cet emploi n'est guère usité qu'en parlant de l'effet des vêtements sur l'apparence de la taille. *Les vêtements noirs maigrissent la taille.* Absol., *Cela maigrit.* ‖ *Maigrir* (technol.), Amincir une pièce de bois.

MAIGUE ou **MÉGUE.** s. m. (V. lang.) Petit-lait. ‖ Lait clarifié.

MAIGUR. s. f. (V. lang.) Poisson de mer.

***MAIL.** s. m. *Mail d'armes* (anc. T. milit.), Arme contondante en forme de marteau ou de maillet: le *mail* était ordinairement fait de métal ou garni de plomb. *Anaxarchus* (fut) *couché dans un vaisseau de pierre et assommé à coups de mail de fer* (Montaigne). ‖ *Mail* (technol.), Gros marteau avec lequel le carrier enfonce les coins entre les joints ou dans les entailles des pierres. ‖ Il s'est dit d'Une espèce de ciment que l'on fait en Italie avec de la chaux vive, du vin, de la graisse de porc et des figues.

MAIL. s. f. (V. lang.) Marne; espèce de terre blanche.

MAILHÉE. s. f. (anc. T. milit.) Nom générique des cottes d'armes, ou des hauberts, qui étaient un tissu de mailles.

MAILHOCHE. s. f. (V. lang.) Maillet. *Voy.* Mailloche.

MAILLADE. s. f. (pêche) Filet composé de trois nappes appliquées l'une sur l'autre. Ce terme n'est employé que sur les côtes de la Méditerranée: les pêcheurs des côtes de l'Océan disent *Tramail*. *Voy.* ce mot.

MAILLARD (COLIN-) (jeux). *Voy.* Colin-Maillard au Dict.

MAILLE. s. f. Expr. prov., *Il vaut mieux écu qu'il ne valoit maille*, se disait autrefois d'un objet qui s'était beaucoup amélioré, qui avait gagné beaucoup en valeur. ‖ *Ce n'est pas jeu de trois mailles*, Ce n'est pas peu de chose. ‖ *Faire la maille bonne*, Garantir que le compte est juste. ‖ *Maille d'or* (droit cout.), Droit qui était dû au seigneur en quelques endroits, pour la garde des foires. ‖ *Maille* (anc. métrol.), Monnaie de cuivre qui valait la moitié du denier. Le poids de marc de cuivre contenait 320 mailles. *Il y avait des mailles tournois et des mailles parisis.* ‖ *Maille blanche*, Monnaie d'argent frappée sous Philippe le Bel, en 1303, et pesant la moitié d'un denier. ‖ *Maille blanche de Mehun sur Yèvre*, Monnaie d'argent qui pesait 3 deniers et demi, ce qui équivalait à 20 sous de cuivre. ‖ *Maille d'or*, Ancienne mon-

naie de Constantinople, selon du Cange. ‖ *Maille d'or de Lorraine*, Ancienne monnaie des ducs de Lorraine, qui, sous François Ier, était reçue à Paris pour 33 sous 6 deniers. ‖ *Maille poitevine. Voy.* Pite. ‖ *Maille* (blason), Boucle ronde sans ardillon. ‖ *Maille* (fauconn.). *Voy.* Maillure au Dict. ‖ *Maille* (pêche), Pièce de cordage faite avec l'auffe, plante joncacée qui croît en Espagne. ‖ *Maille royale*, Espèce de filet qui, par la grandeur de ses mailles, ressemble beaucoup aux *cibaudières* ou *folles. Voy.* ces mots. ‖ ‖ *Maille* (marine), Intervalle entre les membrures d'un bâtiment. ‖ Espèce de cordage dont on se sert pour mailler une voile. *Voy.* Mailler. ‖ *Maille* (charp.), se dit de Certaines fissures du bois, qui partent du cœur de l'arbre, et divergent suivant les rayons. ‖ *Maille* (anc. technol.), se disait autrefois Des ouvertures d'une grille de fenêtre à fer maillé. Selon la coutume de Paris, ces *mailles* ne devaient pas avoir plus de quatre pouces. ‖ *Maille de corps d'en bas* (technol.), se dit, dans les manufactures de velours, Du second fil double dont on garnit les maillons. ‖ *Maille mordue*, dans les fabriques de bas au métier, Celle dont la moitié est dans la tête de l'aiguille et l'autre moitié dehors. ‖ *Maille portée*, Celle qui, sans sortir de son aiguille, est engagée dans la tête de l'aiguille suivante. ‖ *Maille retournée*, Celle qu'on laisse tomber, et qu'on relève sur la même aiguille, de manière qu'elle fasse relief à l'envers, et creux à l'endroit. ‖ *Maille* (agricult.), Sorte de pioche large, recourbée et pointue. ‖ *Maille* (bot.), Variété de melon. ‖ *Maille* (horticult.), s'est dit de L'œil ou Du nœud d'où sort le fruit des melons, des concombres, et la grappe du raisin.

MAILLE. s. m. (V. lang.) Maillet. ‖ *Maille d'armes. Voy.* Mail.

MAILLE. s. m. (technol.) Un des huit ouvriers qui desservent chaque feu, dans les fourneaux à la catalane.

MAILLEAU. s. m. (technol.) Petit maillet des tondeurs de draps; instrument avec lequel ils font mouvoir l'une des branches des forces.

MAILLECHORT. s. m. (technol.) Alliage de cuivre, de zinc et de nickel. On se sert du *maillechort* pour remplacer l'argent dans le service de la table. *Couvert, cuiller à ragoût de maillechort.*

MAILLER. s. m. (manége) Cheval de valet ou de postillon qui porte une malle.

MAILLER. v. a. (V. lang.). Frapper avec un maillet. *Tant le maille sur (le têt), qu'il se débrise* (Villon). ‖ *Mailler* (technol.), Battre sur une pierre avec un maillet de bois. *On maille la batiste pour en abattre le grain; on maille aussi les cuirs.*

Maillé, ée, part. *Les maillés*, s. m. pl. (hist.) *Voy.* Maillotin.

*MAILLER. v. a. et n. (hist. cheval.) Armer d'une cotte de mailles. ‖ *Mailler* (vénerie), Mettre aux chiens une espèce de collier de mailles. *Il faut mailler les chiens pour chasser le sanglier.* ‖ *Mailler* (marine), Lier une voile à une autre, au moyen d'un filin passé dans les yeux de pie pratiqués le long de la ralingue des deux voiles. ‖ *Mailler* (horticult.), Pousser des mailles ou bourgeons. *Le raisin blanc maille bien plus tôt que le noir.* ‖ Faire un treillis en losange. ‖ Tracer un parterre d'après un dessin craticulé. ‖ Il s'est employé autrefois dans le dessin, en général, pour *Craticuler. Voy.* ce mot.

*Maillé, ée. part. (blason) Couvert d'une cotte de mailles. ‖ *Maillé* (construct.), s'est dit D'une maçonnerie en échiquier et à joints obliques. On a employé ce mot comme s. m. *Le maillé* est l'*opus reticulatum* des Romains. ‖ *Maillé.* s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de perroquet et d'un poisson du genre des labres.

MAILLERIE. s. f. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques endroits, d'Un moulin à battre le chanvre.

*MAILLET. s. m. *Maillet d'armes* (anc. T. milit.), Arme contondante. Les Français se servirent de *maillets d'armes* au combat des Trente, en 1351. *Voy.* Maillotin. ‖ *Maillet* (blason), Espèce de marteau qu'on représente dans les armoiries et qui est plus petit que la mailloche. ‖ *Maillet* (zool.), Espèce de squale.

MAILLET. s. m. Cheval attelé entre les deux brancards d'une chaise de poste. *Voy.* Mallier au Dict.

MAILLETAGE. s. m. (marine) Opération qui consiste à garnir de clous à large tête toute la partie de la carène d'un bâtiment qui plonge dans la mer, afin de le préserver de la piqûre des vers.

MAILLETE. s. f. (V. lang.) Tache; marque.

MAILLETER. v. a. (marine) Opérer le mailletage d'un bâtiment.

Mailleté, ée. part.

MAILLETON. s. m. (V. lang.) Maille de la vigne; bourgeon de l'année.

MAILLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les filets.

MAILLIER. s. m. (anc. technol.) Il s'est dit d'Un artisan qui faisait les ouvrages de maillés.

MAILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Marnière.

*MAILLOCHE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de maillet d'armes. ‖ *Mailloche* (blason), Petit maillet de fer représenté dans les armoiries. ‖ *Mailloche* (technol.), Marteau de fer à l'usage des carriers.

MAILLOIR. s. m. (technol.) Pierre sur laquelle on maille les batistes, sur laquelle on bat les toiles au maillet.

MAILLOLE. s. f. (agricult.) Bouture de la vigne. *Voy.* Maille et Mailleton.

MAILLON. s. m. (V. lang.) Nœud; petite maille. ‖ Enfant au maillot. ‖ *Maillon* (marine), [illegible] de nœud coulant employé pour [illegible] un objet sous l'eau. ‖ *Maillon* (technol.), Anneau d'une chaîne. ‖ Anneau qui, dans les métiers des gaziers, attache les lissettes aux plombs. ‖ Chaîne flexible d'un tissu de gaze. ‖ *Maillon* (agricult.), Lien pour attacher la vigne.

MAILLORGUES. s. m. (V. lang.) Ancien nom du royaume de Majorque.

*MAILLOT. s. m. (cost.) Espèce de caleçon ou de pantalon collant que les danseuses mettent pour paraître sur le théâtre. ‖ *Maillot* (zool.), Genre de coquilles univalves.

MAILLOTIN. s. m. (V. lang.) Arme en forme de maillet. ‖ *Maillotins* (hist.), se dit Des hommes du peuple de Paris, qui, pour s'opposer à la perception des nouvelles taxes décrétées par le duc d'Anjou, régent de France, pendant la minorité de Charles VI, se portèrent à l'Arsenal, le 1er mars 1381, s'y armèrent de maillotins, massacrèrent les percepteurs et élargirent tous les prisonniers. Un mouvement analogue eut lieu en même temps à Rouen. La révolte des *maillotins* ne fit qu'attirer sur le peuple de la capitale, et même sur les bourgeois qui étaient étrangers à ce mouvement, un redoublement d'exactions. Les supplices infligés aux prétendus fauteurs du soulèvement des *maillotins* se prolongèrent jusqu'en 1383. ‖ *Maillotin* (technol.), se dit, dans quelques endroits, d'Un pressoir à olives.

MAIMACTÉRION (ant. gr.). *Voy.* Mæmactérion.

MAIMATCHIN ou MAIMADCHAN (géogr.). Petite ville de l'empire chinois, sur la frontière de la Sibérie, près de la ville russe de Kiakhta.

MAIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Même.

MAIMON ou MAIMONET. s. m. (zool.) Espèce de singe du genre macaque.

MAIMONIDIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Il se dit De la doctrine et Des disciples du philosophe juif *Maimonides*, qui développa, au 12e siècle, les idées péripatéticiennes d'Averroès.

*MAIN. s. f. Prov., *Il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la main droite*, maxime, tirée de l'Évangile, qui signifie, On doit garder le plus profond secret sur le bien que l'on fait. ‖ *Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas*, s'emploie en parlant de deux parents ou de deux amis qui diffèrent d'humeur et de caractère. ‖ *Il vaut mieux tendre la main que le cou*, Il vaut mieux demander l'aumône que voler au risque d'être pendu. ‖ *Faire imposition des mains sur quelqu'un*, expr. prov., Le battre. ‖ *J'en mettrais la main au feu*, J'en ferais serment. ‖ *Avoir des mains de laine et des dents de fer*, Manger beaucoup et refuser de travailler, ou, travailler avec nonchalance. ‖ *Avoir la main bonne pour chanter, la voix belle pour écrire*, signifie, Écrire et chanter fort mal. ‖ *Avoir des mains de beurre*, Laisser tomber ce que l'on tient. ‖ *Avoir toujours les mains dans ses poches*, Vivre en fainéant. ‖ *Écrire de sa main blanche*, Écrire soi-même, se dit famil., par un mauvais jeu de mots sur *propre* (personnel) et *propre* (net). ‖ *Gens de basse main* (V. lang.), La lie du peuple. ‖ *Main basse*, La main gauche. ‖ *Main pote*, Main estropiée, dont on ne peut se servir. ‖ La main gauche. ‖ *Main moulure*, Espèce de meule qu'on faisait tourner à la main. ‖ *Avant la main*, loc. adv., D'avance. *Nous nous préparons avant la main au voyage que nous entreprenons* (Montaigne). ‖ *Main* (ant.), chez les Égyptiens, Symbole de la force, et chez les Romains, Symbole de la foi. ‖ *Deux mains jointes*, Symbole de la concorde et de la bonne foi. ‖ *Deux mains jointes, tenant un caducée entre deux cornes d'abondance*, expriment que l'abondance accompagne la concorde. ‖ *Main fermée*, Emblème de la dialectique. ‖ *Main ouverte*, Emblème de l'éloquence. ‖ *La main* est aussi le symbole de l'autorité suprême. ‖ *La main portée sur la tête* était un signe de détresse. ‖ *Deux mains ouvertes*, sculptées sur un tombeau, indiquent que l'individu qui y est renfermé est mort très jeune. ‖ *Main votive*, Main de bronze ou de marbre que l'on offrait aux dieux, en reconnaissance de quelque bienfait ou pour en obtenir un. ‖ *Main panthée. Voy.* Panthée. ‖ *Gens de la haute main* (hist.), s'est dit, sous la convention, de Ceux des membres du comité du salut public qui dirigeaient la haute politique, et qui ordonnaient les arrestations. *Voy.* *Gens d'examen* au mot Examen. ‖ *Main de justice* (diplom.), Emblème des sceaux de la 3e race; il se trouve pour la première fois sur celui de Louis X. ‖ *Main de justice* (astron.), Constellation placée entre Pégase, Céphée et Andromède : elle porte aussi les noms de *Sceptre* et de *Lézard*. ‖ *Main* (musique), se dit Du jeu d'une main sur les instruments à clavier. *Il a une main gauche magnifique*, Il sait bien exécuter les basses. *Il a une main droite brillante, mais la main gauche est lourde.* ‖ *Morceau à quatre mains*, se dit d'Un morceau écrit pour être exécuté par deux personnes jouant à la fois sur le même piano. Il y a des morceaux *à six, à huit* et même *à treize mains*, que l'on exécute sur plusieurs instruments. ‖ On dit aussi, *Avoir la main bien placée, avoir un beau port de main*, pour, Jouer d'un instrument avec grâce. ‖ *Main harmonique*, Application de tout le système de la gamme de Guido d'Arrezo, sur les doigts et les jointures de la main gauche, pour faciliter la mémoire de tous les changements ou nuances, et des rapports de cette nouvelle manière d'écrire avec les lettres et les tétracordes des Grecs. ‖ *Main* (peinture), se dit de La partie de l'art qui consiste dans l'opération manuelle. *Ce peintre a de la main*, c'est-à-dire, de l'habileté à peindre, une touche ferme et précise, une bonne manière d'empâter, etc. ‖ Il se dit aussi Du faire, de La touche particulière d'un peintre. *On reconnaît dans ce tableau la main de tel maître.* On dit dans le même sens, *Le faire, la touche, le pinceau.* ‖ *Main* (fauconn.), se dit de La patte du faucon. Pour les autours et les éperviers, on dit le *pied*. ‖ *Main* (anc. jurispr.), Puissance. ‖ *Main du roi*, Main du commissaire. ‖ *Main de justice*, Autorité de la justice, et puissance qu'elle a de faire exécuter ce qu'elle ordonne, en contraignant les personnes et procédant sur leurs biens. ‖ *Main hautaine*, Souveraineté, pouvoir. ‖ *Main souveraine*, Puissance, autorité souveraine. ‖ *Main assise*, locution qui était usitée en Artois et en Flandre, et qui désignait Une manière d'acquérir hypothèque sur les biens d'un débiteur, en mettant la main de la justice sur ces biens. *Assigner un débiteur pour voir consentir ou débattre la main assise, et ordonner qu'elle tiendra.* ‖ *Main ferme*, Roture, censive. ‖ *Héritage de main ferme*, Héritage qui ne donnait aucun titre de noblesse. ‖ *Donner, tenir en main ferme*, Donner, tenir un héritage à ferme, sans acquérir de droits féodaux. ‖ *Main mole. Voy.* Mainmorte au Dict. ‖ ‖ *Main moyenne*, Ordonnance de pareatis. *Prendre main moyenne de la justice du lieu. Voy.* Pareatis au Dict. ‖ *Main pleine*, signifiait, dans la coutume de Blois, Remise entre les mains de la justice, de biens suffisants pour assurer au créancier son payement. ‖ *Main plevie*, dans la coutume de Liége, Droit en vertu duquel tous les biens de la femme tombaient, au moment du mariage, dans le patrimoine du mari, et, par lequel, réciproquement, la femme, devenue veuve, possédait tous les biens du mari hors les fiefs. ‖ *Conforte main*, Lettres que le roi accordait pour appuyer la mainmise. *Voy.* Mainmise au Dict. ‖ *A deux mains*, se disait d'un double droit que les seigneurs percevaient dans certains cas. *Tel village fut imposé à deux mains.* ‖ *Bailler la main*, Donner son consentement. ‖ *Mettre la main au bâton, ou à la verge*, Se dessaisir de son héritage. ‖ *Prendre la main*, Recevoir le consentement et le serment des parties contractantes. ‖ *De main lièvre*, signifiait, dans la coutume de Lan-

deniers. Avec la mesure exacte. *Mesurer un oiseau de grain de main tierce*, Le mesurer ras. ‖ *Fermer la main* (prat.), Faire une saisie chez un débiteur, pour l'empêcher de faire disparaître des valeurs. ‖ *Payer en main brève*, Payer directement au dernier créancier. *Au lieu de payer à Jean qui devait à Jacques, qui lui-même devait à Paul, j'ai payé en main brève* (à Paul). ‖ *Main tierce*, Personne aux mains de laquelle on dépose une chose contestée. ‖ *Main de gloire* (magie), Main de pendu desséchée, dans laquelle on plaçait une bougie dont la lumière, croyait-on, rendait immobiles ceux qu'elle frappait. *Les voleurs se servaient de mains de gloire pour pénétrer dans les maisons.* ‖ *Main de gloire*, se dit aussi d'Une racine de mandragore, préparée d'une certaine manière, à laquelle les charlatans attribuaient le pouvoir de doubler l'argent qu'on mettait auprès. On disait aussi, *Mandegloire*. *Voy.* l'Étymol. ‖ *Avoir de la main* (escrime), Tromper les parades finement et avec adresse. ‖ *Arrière main* (jeux). *Voy.* Arrière-main à la lettre A du Dict. ‖ *Avant main*, Coup de raquette que l'on pousse avec le côté des droits. ‖ *Pleine main*, se dit, à certains jeux, de L'action par laquelle le banquier amène toutes les cartes retournées sur le tapis, avant d'amener la sienne. ‖ *Tirer la main*, Tirer au sort pour savoir qui jouera le premier. ‖ *Avoir l'appui, la bouche à pleine main* (manége), se dit d'un cheval qui a l'appui ferme sans peser, sans battre à la main. ‖ *N'avoir pas de main*, se dit du cavalier qui se sert mal à propos de la bride. ‖ *Forcer la main*, se dit d'un cheval qui est insensible aux aides de la bride, et s'emporte malgré le cavalier. ‖ *Conduire un cheval de la main* ou *Travailler un cheval de la main*, Le changer de main. ‖ *Le travailler de la main à la main*, Le travailler par le seul effet de la bride. ‖ *Hâtez la main*, se dit à un écolier de manége, lorsqu'on veut l'obliger à tourner la main plus vite du côté qu'il manie. ‖ *Mener un cheval en main*, Le conduire sans être monté dessus. ‖ *Cheval dans la main*, se dit d'Un cheval bien dressé, qui suit sans efforts les indications du cavalier. ‖ *Tenir un cheval dans la main*, En être toujours maître. ‖ *Sentir un cheval dans la main*, Éprouver par ses mouvements qu'il comprend facilement. ‖ *Mettre un cheval dans la main*, Lui donner une première position indispensable pour tous les autres exercices. ‖ *Soutenir la main* ou *Tenir la main*, se dit pour, Tirer la bride. ‖ *Main ignorante*, se dit d'Un cavalier qui ne sait pas saisir les temps, et changer à propos l'emploi de ses forces. ‖ *Main savante*, se dit d'Un cavalier qui conduit bien, et par des mouvements peu apparents. On disait autrefois, *Main légère*. ‖ *Main* (hist. nat.), se dit Des extrémités des quatre membres du singe. *Les singes ont quatre mains.* ‖ *Tirer main sur main* (marine), Tirer un cordage par un mouvement non interrompu, en replaçant la main à une longueur de bras au-dessus de l'autre après chaque effort ‖ ‖ *Main* (technol.), Outil à quatre branches en forme de doigts, dont les horlogers faisaient usage. ‖ Pièce de fer, recourbée de différentes manières, qui sert à enlever des fardeaux. ‖ *Main coulante*, La partie de la rampe d'un escalier sur laquelle on appuie la main. ‖ *Donner la main à une étoffe*, L'apprêter de manière à la faire paraître plus épaisse. ‖ *Main d'oublies*, se dit, popul., d'Une poignée d'oublies. La *main* est de sept ou huit oublies. *Les boites d'oublies contiennent ordinairement vingt mains.*

MAIN. s. m. (V. lang.) Matin. *De manlever estoit accoustumes. Tel rit au main qui le soir pleure.*

MAIN. adj. m. (V. lang.) Mitoyen; milieu.

MAIN ou MAYN. s. m. (géogr.) Rivière navigable d'Allemagne, qui se jette dans le Rhin près de Mayence. On écrit aussi, *Mein*. ‖ *Main supérieur* ou *Main rouge*, Ancien cercle de Bavière dont le chef-lieu était *Bayreuth*. 434,000 âmes. ‖ *Main inférieur*, Ancien cercle de Bavière dont le chef-lieu était *Wurtzbourg*. 425,000 âmes.

MAÏNA ou MAGNE. s. m. (géogr.) Pays montagneux de la Grèce, dans la partie méridionale de la Morée. ‖ Bourg situé dans le pays de Maïna.

MAINADAIRE. s. m. (hist.) Titre que portaient autrefois certains nobles espagnols faisant partie de la maison du roi. Ce terme s'emploie surtout en parlant de la cour d'Aragon.

MAINADAIRIE. s. f. (hist.) Dignité du royaume d'Espagne; office dans la maison du roi.

MAINADE. s. f. (hist.) Espèce de compagnie franche. *On excommunie les pillards aragonois et leurs mainades ou compagnies, avec ceux qui leur donnent retraite ou protection* (Fleury).

MAINATE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MAINBARNIE, MAINBORNIE et MAINBOURGIE (anc. législ.). *Voy.* Mainbournie.

MAINBARNIR, MAINBORNIR et MAINBURNIR (anc. législ.). *Voy.* Mainbourner.

MAINBOUR ou MAINBOURG. s. m. (anc. législ. et V. lang.) Tuteur. ‖ Gardien. ‖ Procureur.

MAINBOURNÉE, MAINBOURNIE et MAINBURNIE. s. f. (anc. législ. et V. lang.) Tutelle; curatelle; et en général, Protection. On trouve dans les lois ripuaires : *La reine, ses enfans qui sont en sa mainburnie.*

MAINBOURNER et MAINBURNIR. v. a. (anc. législ. et V. lang.) Protéger; soigner; gouverner. *Pour les enfans mainbourner. Il n'aura ja si grand avoir, Ni si grand terre à mainburnir.*

Mainbourné, ée, et Mainburni, ie. part.

MAINBOURNISSIÈRE et MAINBURNISSIÈRE. s. m. (anc. législ. et V. lang.) Tuteur; curateur. *Voy.* Mainbour.

MAINBURNE. s. f. (anc. législ. et V. lang.) Tutrice.

MAINDEGOURRE. s. m. (V. lang.) Mot que Rabelais a employé pour, Filou, voleur.

MAINDRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Plus petit; moindre.

MAINDRE. v. n. (V. lang.) Demeurer; habiter. *Se je i mains je me faindrai.*

Mainy. part.

MAINE. s. f. (V. lang.) Manoir; demeure, habitation.

MAINE ou MAINÉE. s. f. (V. lang.) Plein la main; ce que la main peut contenir. *Sans nous, il en avait pour sa mainee de fèves* (Molière), Sans nous, il était perdu. *Voy.* Mine.

MAINE. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. Capitale, *Augusta*. On l'appelle aussi, *le Main*. ‖ *Maine*, Ancienne province de France, dont *le Mans* était la capitale. Aujourd'hui, *le Maine* forme à peu près les départements de la Sarthe et de la Mayenne. Le *Maine* fut cédé au roi de France par le testament de René d'Anjou, en 1481; donné depuis en apanage à plusieurs princes, il fut réuni définitivement à la couronne en 1584. ‖ *Maine*. s. f. Petite rivière navigable de France, qui se jette dans la Sèvre nantaise. ‖ Nom que l'on donne à la Mayenne, depuis son confluent avec la Sarthe jusqu'à son embouchure dans la Loire. ‖ *Maine-et-Loire*, Département de la France, dont le chef-lieu est *Angers*. Commerce d'ardoises; toiles, mouchoirs; grains; vins, etc. 477,000 habitants.

MAINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Cayenne.

MAÎNÉ. s. m. (anc. législ.) Puîné; cadet.

MAINEMENT. s. m. (V. lang.) Manoir; habitation.

MAINER. v. a. (V. lang.) Mener; conduire; guider.

Mainé, ée, part.

MAÎNETÉ. s. f. (anc. législ.) État de celui qui est le puîné, le cadet. ‖ Droit, avantage qui appartenait au plus jeune des enfants dans la succession du père ou de la mère.

MAINETTE. s. f. (V. lang.) Petite main.

MAINFAICT. s. m. (anc. législ.) Retrait lignager ou féodal.

*MAIN-FORTE. s. f. (anc. prat.) Personne puissante qui possède quelque chose. *Je ne puis exercer le retrait de cette terre, car elle est à main-forte.*

MAINGEURE. s. f. (V. lang.) Étable. ‖ Crèche; râtelier.

MAINGIER et MAINGUER. v. a. et n. (V. lang.) Manger.

Maingié et Maingué, ée. part.

MAINLAND (géogr.). La plus grande des îles Shetland, dans l'Atlantique. 14,000 âmes. Chef-lieu, *Lerwick*. On l'appelle aussi *Pomona*.

*MAIN-METTRE. v. a. (anc. cout.) Affranchir un homme de condition servile.

Main-mis, ise. part. et adj. Qui, de serf, est devenu franc et bourgeois.

MAIN-MILITAIRE. s. f. (jurispr.) Il se dit de La force publique armée, lorsqu'il s'agit d'une exécution. *Livrer les coupables, les prévenus à la main-militaire.*

*MAINMORTE. s. f. *Droit de mainmorte territoriale* (anc. jurispr.), Droit en vertu duquel les seigneurs de fiefs héritaient des biens de leurs tenanciers, lorsque ceux-ci mouraient sur le territoire du seigneur. ‖ *Droit de mainmorte personnelle*, Droit que possédaient quelques seigneurs, sur l'héritage d'un homme né leur vassal, quand même cet homme avait établi son domicile dans un lieu franc.

MAINMUABLE. s. m. (féod.) Serf qui pouvait changer de seigneur.

MAINNAGE. s. m. (V. lang.) Mobilier; meubles, objets servant au ménage.

MAINNIER. s. m. (anc. cout.) Sergent; huissier.

MAINOTE ou MAÏNATE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant du Maïna, en Grèce. ‖ Qui appartient au Maïna ou à ses habitants. *Les Mainotes se croient les descendants des Lacédémoniens.*

MAINPAST. s. m. (V. lang.) Domestique, serviteur.

MAINPLANT. s. m. (V. lang.) Rejeton. ‖ Nouveau plant de vigne.

MAINS. adv. (V. lang.) Moins.

MAINSNÉ. s. m. (anc. législ. et V. lang.) Puîné; cadet. *Il convient que li tiers mainsne emporte, etc.* *Voy.* Mainé.

MAINSNETÉ. s. f. (anc. législ. et V. lang.) Minorité; état du cadet. *Il est en mainsneté.*

MAINTENANCE. s. f. (V. lang.) Conservation; défense; protection. ‖ *Maintenance* (anc. jurispr.), Confirmation par autorité de justice dans la possession d'un héritage ou d'un bénéfice.

MAINTENEMENT. s. m. (V. lang.) Défense, protection, secours.

MAINTENEUR. s. m. (hist.) Titre que prirent les sept instituteurs des jeux floraux à Toulouse. *Les sept mainteneurs*, ou absol., *Les sept*.

*MAINTENIR. v. a. *Maintenir une femme* (V. lang.), L'entretenir, acheter ses faveurs. ‖ *Maintenir le change* (vénerie), se dit des chiens qui continuent de suivre la bête qu'ils ont lancée.

MAINTENON (géogr.). Petite ville de France, département d'Eure-et-Loir. 1,800 habitants. ‖ *Croix à la Maintenon* (mode), Petite croix d'or à branches arrondies, que les femmes portaient suspendue au cou par un mince lacet.

MAINVUIDANCE. s. f. (anc. jurispr.) Mainlevée. *Obtenir mainvuidance*. *Voy.* Mainlevée au Dict.

MAIOUR. adj. des 2 g. (V. lang.) Majeur. Il se disait de la mer Noire. *Les rois de l'Atlantide entreprirent de subjuguer toutes les nations qui bordent la mer Méditerranée jusques au golfe de la mer Maiour* (Montaigne).

MAIPOURI. s. m. (zool.) Perroquet de Cayenne.

*MAIRE. s. m. *Maire de Londres* (hist.), Nom du premier magistrat de la ville de Londres, élu annuellement par tous les corps de métiers. Le *maire de Londres* porte le titre de *Lord maire*. A la mort du roi d'Angleterre, le *lord maire* est le premier officier civil du royaume pendant l'interrègne. Ce magistrat a été établi par la grande Charte imposée à Jean sans-terre, en 1215, et ratifiée par Henri III en 1217. Il portait d'abord le titre de *bailli*; en 1189, il reçut de Richard celui de *maire*. Sous le règne de Charles II et de Jacques II, la ville de Londres perdit le privilége d'élire son *maire*; Guillaume III le lui rendit, et il a été confirmé par un acte du parlement. ‖ *Maire du palais royal* (féod.), Sénéchal de France, celui qui avait commandement sur tous les officiers domestiques. ‖ *Maire*, Titre que prenaient les possesseurs de certains petits fiefs. *Voy.* au mot Mairie. ‖ *Maire*, se disait quelquefois pour, Prévôt. ‖ Il se disait aussi d'Un juge bas justicier. ‖ Chef d'un corps d'artisans. ‖ Administrateur, régisseur. ‖ *Maire de châtel*, Lieu où réside le seigneur châtelain. ‖ *Maire*, se prenait quelquefois adject. pour, Majeur ou Major. *Le juge maire. Mes parents y tenoient tous les premiers rangs; Un mien cousin est juge-maire* (La Fontaine). ‖ *Maire âge*, Le temps de la majorité. ‖ *Bateau maire* (navig.). *Voy.* Bateau. ‖ *Détroit de le Maire* ou *du Maire* (géogr.), Détroit situé au sud de l'Amérique; il sépare l'île des États de la Terre de Feu.

MAIRESSE. s. f. (V. lang.) La femme d'un maire. Aujourd'hui, il ne se dit guère que par plaisanterie.

*MAIRIE. s. f. *Mairie de France*

(hist.), La charge de maire du palais. ‖ *Mairie seigneuriale* (féod.), Justice d'un seigneur qui avait titre de maire ou de prévôt. ‖ *Mairie royale*, se disait pour Prévôté. ‖ *Mairie*, Sorte de fief ayant droit de basse justice.

MAIRIER. v. a. (V. lang.) Marier.

Mairié, ée. part.

MAIRLIER. s. m. (V. lang.) Marguillier.

MAIRONNIER. s. m. (V. lang.) Marchand de bois de charpente.

MAIS. s. f. (V. lang.) Maison de campagne; métairie.

***MAIS.** conj. et adv. *A toujours mais* (V. lang.), A toujours; à jamais. *Je le prendrai par telle façon que à toujours mais en sera parlé après ma mort* (roman de Lancelot). ‖ Il signifiait quelquefois, Davantage. *Vous dites qu'il y a deux aunes de cette etoffe, il y en a mais.* Cette locution était surtout employée dans le Lyonnais. ‖ *Mais que*, Pourvu que. *Mais que j'y sois, je ferai mes recommandations moi-même* (Despériers). ‖ *Mais*, se disait quelquefois pour Mal. *Mais faite, mais parler, mais aise.*

MAIS. n. pr. m. (myth. ind.) Le ministre de Vichnou, dans la doctrine des Ceiravatlis; il est chargé d'examiner les bonnes et les mauvaises œuvres des morts, et de présenter à Vichnou les âmes purifiées par les diverses régénérations.

MAISE. s. f. (V. lang.) Caque; vaisseau où on met les harengs.

MAISEL. s. m. ou **MAISELOIRE.** s. f. (V. lang.) Boucherie.

MAISELER, ÈRE, ou **MAISELIER, IÈRE.** adj. (V. lang.) Qui tient à la mâchoire. *Une dent maiselière.*

MAISELIER. s. m. (V. lang.) Boucher.

MAISELLE. s. f. (V. lang.) Face; visage. ‖ Joue. ‖ Mâchoire. *Il mit la main à sa maiselle.*

MAISELLETTE. s. f. (V. lang.) Petite joue. ‖ Petit visage; visage mignon.

MAISEMENT. adv. (V. lang.) Méchamment; avec méchanceté.

MAISHUI ou **MAISHUY.** adv. (V. lang.) Aujourd'hui; actuellement; présentement. *Il est maishuy temps de travailler.*

MAISIAUS. s. m. (V. lang.) Lépreux.

MAISIÈRE. s. f. (V. lang.) Haie ‖ Muraille. *Chevaliers etoit entre maisière.* ‖ Masure.

MAISNIE. s. f. (V. lang.) Maison. ‖ Compagnie. *La maisnie Hellequin. Voy.* Hellequin.

MAISNIL. s. m. (V. lang.) Ferme, métairie.

***MAISON,** s. f. Prov., *Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, prêtre, ni pigeon.* ‖ *Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur*, Le malheur des autres doit nous servir d'avertissement. ‖ *Fumée, pluie, et femme sans raison, chassent l'homme de sa maison*, Il est aussi impossible de vivre avec une femme déraisonnable que d'habiter une chambre mal couverte, ou dont la cheminée fume. ‖ *Maison faite, et femme à faire*, Il faut rechercher en mariage une fille qui ait une bonne dot et un esprit docile. ‖ *N'avoir ni maison ni buron*, expr. prov., Ne posséder aucun bien, n'attendre aucun héritage. ‖ *Les maisons empêchent de voir la ville*; se dit lorsqu'on voit tant de belles choses à la fois qu'on n'a pas le loisir d'en considérer l'ensemble; il s'emploie souvent par ironie. ‖ *Voilà une belle maison, s'il y avait des pots à moineaux*, se dit pour tourner en ridicule une maison de mince apparence. ‖ *Être dans la maison du roi*, Être en prison. ‖ *La maison*, se dit popul. pour, *Les gens de la maison. Hé! la maison!* ‖ *Maison estagière* (V. lang.), Boutique. ‖ *Maison essorée* (anc. blason), *Voy.* Essoré. ‖ *Maison dorée* (ant. rom.), se dit particulièrement Du palais de Néron, à Rome. ‖ *Maison* (astrol.), se dit de Douze divisions fictives que les astrologues établissent sur le ciel, et à l'aide desquelles ils tracent leurs thèmes de nativité, en observant l'entrée, la sortie et la rencontre des astres dans ces douze maisons. L'horizon et le méridien divisant le ciel en quatre parties égales, chaque partie contient *trois maisons*. Les astrologues leur ont donné les qualifications suivantes : 1° *la maison de vie*; 2° *la maison des richesses*; 3° *la maison des frères*; 4° *la maison des parents*; 5° *la maison des enfants*; 6° *la maison de santé*; 7° *la maison du mariage*; 8° *la maison de la mort*; 9° *la maison de la piété*; 10° *la maison des offices*; 11° *la maison des amis*; 12° *la maison des ennemis.* ‖ *Maison de force* ou *Maison forcée* (anc. cout.), Prison où l'on renfermait les femmes de mauvaise vie. ‖ *Maison de la ville*, Prison publique. ‖ *Maison de la paix*, Salle d'audience; endroit où l'on rend la justice. ‖ *Maison de depens*, Maison où un débiteur condamné devait se constituer prisonnier faute de payement. ‖ *Maison de justice*, Lieu où l'on détient les prévenus de crime. ‖ *Maisons pénitentiaires* (législ. moderne), Prisons établies en Amérique, en France et dans quelques autres pays, où l'on entreprend d'améliorer le moral des détenus, par l'instruction élémentaire et religieuse : l'enseignement d'une profession, le travail silencieux, une classification pendant le jour dans des quartiers d'épreuve, de punition, de récompense, et un isolement complet pendant la nuit, telles sont les règles générales qui dirigent les maisons pénitentiaires. ‖ *Maison rustique* (agric.), se dit d'Une ferme, d'Une métairie avec ses dépendances. ‖ *Maison rustique* (philol.), Titre de plusieurs ouvrages qui traitent de l'économie rurale. ‖ *Maison militaire* (hist.), Nom qu'on donne à la troupe ou à l'ensemble des troupes qui gardent la personne d'un souverain. *La maison du roi faisait partie de la maison militaire. Les gardes françaises etaient de la maison militaire, et n'etaient pas de la maison du roi.* ‖ *Maison rouge*, Les mousquetaires.

MAISONCELLE. s. f. (V. lang.) Petite maison.

MAISONNAGE. s. m. (droit cout.) Bois de haute futaie que l'on abat pour l'employer à des constructions.

MAISONNEMENT. s. m. (V. lang.) Amas de maisons. *Et fu bien esmerveille de veoir si grand maisonnement, et tout en l'eaue, et le peuple n'avoir autre forme d'aller, qu'en ces barques* (Commines).

MAISONNER. v. a. et n. (V. lang.) Bâtir; garnir de maisons. ‖ Recevoir dans sa maison. ‖ Former, meubler sa maison. *Vieillesse acquiert, bastit, maisonne.*

Maisonné, ée. part. et adj. *Et est la plus belle rue que je croy qui soit en tout le monde* (le Grand canal à Venise), *et la mieux maisonnée* (Commines).

MAISSAIGE. s. f. (V. lang.) Métairie; ferme; maison de campagne.

MAISSOUR. s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan, tributaire des Anglais. Sur quelques cartes, ce nom est écrit suivant l'orthographe anglaise, *Mysore*; mais la prononciation est toujours, *Maissour.* ‖ Forteresse, résidence du radjah de *Maissour.*

MAISTÉ. s. f. (V. lang.) Majesté.

MAISTRAL, ALE. adj. (V. lang.) Magistral, doctoral. ‖ Impérieux. *Voy.* Maistral.

MAISTRANCE. s. f. (marine) Mot par lequel on désigne, dans les ports, Le corps des maîtres, ou premiers sous-officiers de marine, chargés des différents détails du service.

MAISTRE. s. m. (V. lang.) Maître. ‖ Docteur. ‖ *Maistre escole*, Écolâtre, sorte de dignitaire ecclésiastique. ‖ Titre du recteur de l'université d'Angers.

MAISTREMENT. adv. (V. lang.) Avec science et habileté; en maître.

MAISTRER. v. a. et n. (V. lang.) Dominer; maîtriser. ‖ Faire le maître.

Maistré, ée. part.

MAISTRIE ou **MAISTRISE.** s. f. (V. lang.) Art; industrie. ‖ Arrogance; hauteur; supériorité; domination. *Nous nous soustrayons si volontiers du commandement, et usurpons sur la maistrise* (Montaigne). ‖ Possession, jouissance. *La maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente* (Montaigne).

MAISTROYER. v. n. (V. lang.) Faire le maître.

Maistroyé, part.

MAIT. s. m. (V. lang.) Coffre. ‖ Huche au pain.

***MAÎTRE.** s. m. Prov., *Il faut être compagnon de sa femme et maître de son cheval*, On doit traiter doucement sa femme et maintenir sévèrement son cheval. ‖ *Les bons maîtres font les bons valets*, Les supérieurs sont toujours responsables des fautes des inférieurs. ‖ *Il fait bon être maître, on est valet quand on veut*, se dit à ceux qui vantent les avantages de la dépendance. ‖ *Passer quelqu'un maître*, Ne pas l'attendre pour dîner. ‖ *Maître Aliboron*, Nom que La Fontaine donne à l'âne. *Arrive un troisième larron Qui saisit maître Aliboron.* ‖ *Maître des abstractions* (phil.), Surnom par lequel on désigne François de Mayron qui, au 14° siècle, continua de soutenir le réalisme absolu. ‖ *Maître des sentences*, Surnom de Pierre Lombard, philosophe scolastique du 12° siècle, auteur d'un livre qui portait ce titre. ‖ *Maître de la cavalerie* (ant. rom.), Commandant de la cavalerie romaine : on nommait un *maître de cavalerie* pendant toutes les dictatures, et il était soumis aux ordres du dictateur. ‖ *Maître* (hist.), Titre que l'on donnait aux principaux officiers de l'empire romain. ‖ *Maître du cens*, Titre qu'Auguste substitua à celui de Censeur. ‖ *Maître de la milice*, Officier qui avait toute l'autorité d'un préfet du prétoire. Les fonctions de *maître de la milice* furent instituées par Constantin. ‖ Titre dont les empereurs grecs décoraient ordinairement les ducs de Naples. On les appelait aussi, *Consuls impériaux.* ‖ *Maître œcuménique*, Directeur général du collège de Constantinople, fondé par Constantin. ‖ *Maître des dépositions*, Espèce de secrétaire des commandements dans l'empire romain. ‖ *Maître des exercices*, Officier qui présidait aux exercices de la jeunesse. ‖ *Maître*, Titre qui fut donné, dans le 12° siècle, aux cardinaux et aux évêques. ‖ Titre porté par tous les membres du parlement français. On disait aussi, *Maître de la cour.* ‖ *Maître des chambriers*, Nom que portait primitivement le grand chambellan. ‖ *Maître des chantres*, se disait, dans l'église de Milan, Du grand chantre. ‖ *Maître de chambre*, se dit, en Italie, de l'Huissier qui introduit à l'audience des cardinaux. ‖ *Père maître* (comm. relig.), Religieux qui dirige les novices. ‖ *Maître des enfants*, Religieux chargé d'élever les enfants confiés à un monastère. ‖ *Maître* (hist. milit.), Mot qui entrait dans un grand nombre de titres créés pour distinguer les chefs des différents corps, lors de la formation des armées permanentes. *Maître de la cavalerie, maître de l'artillerie, maître de l'infanterie, maître des arbalétriers, maître des engins* ou *des machines, maître des mineurs.* ‖ *Maître ès lois* (anc. législ.), Jurisconsulte. ‖ *Maître des ponts et pertuis* (anc. cout.), Préposé sur les rivières pour conduire les bateaux au passage souvent dangereux des ponts et pertuis. ‖ *Maître de quay*, Officier préposé dans un port de commerce pour y exercer diverses fonctions relatives à la police. ‖ *Maître justicier* (législ. étrang.), Premier officier de justice à la cour du roi de Sicile. ‖ *Maître des requêtes* (législ.). *Voy.* Requêts au Dict. ‖ *Maître des comptes. Voy.* Comptes au Dict. ‖ *Maîtres chanteurs* (anc. musique), Membres d'une association musicale et poétique qui vint après celle des *Minnesangers*, et qui eut beaucoup d'influence en Allemagne vers le 13° siècle. ‖ *Maître rational* (anc. fin.). *Voy.* Rational. ‖ *Maître-bau* (marine), La poutre du pont placée dans la partie la plus large. ‖ *Maître couple*, Le couple de membrure le plus ouvert. ‖ *Maître gabarit*, La partie la plus large du bâtiment. ‖ *Maître de palangre* (pêche), se dit, sur les côtes de la Méditerranée, de La maîtresse corde. *Voy.* au mot Maîtresse. ‖ *Maître de grave*, Celui qui, après la pêche de la morue, est chargé de faire sécher sur la grève les poissons dont on veut faire du *stockfisch.* ‖ *Maître en fait d'armes* (escrime), se dit pour, Maître d'armes. ‖ *Avoir les pieds en maître à danser* (manége), Avoir les pointes des pieds trop en dehors. ‖ *Maître à danser* (technol.), Compas à l'usage des horlogers, dont les branches croisées ressemblent par le bas à deux jambes portant leurs pieds en dehors. ‖ *Maître de pelle*, Garçon boulanger chargé d'enfourner les pains.

***MAÎTRESSE.** s. f. *Maîtresse varangue* (marine), Celle qui répond au maître couple. ‖ *Maîtresse ancre*, La plus grosse ancre d'un bâtiment. ‖ *Maîtresse corde* (pêche), se dit de La plus grosse des cordes dont on se sert pour le genre de pêche appelé, *Pêche aux cordes.* ‖ *Maîtresse pièce* (technol.), La principale pièce d'un ouvrage quelconque.

***MAÎTRISE.** s. f. *Maîtrise sans qualités* (anc. législ.), se disait Du droit de maîtrise accordé à des individus qui n'avaient point fait d'apprentissage, et sans examen préalable de leur capacité. ‖ *Maîtrise particulière des eaux et forêts*, Juridiction qui connaissait en première instance de ce qui avait rapport aux bois, à la chasse, à la pêche, etc., tant au civil qu'au criminel. ‖ *Maîtrise* (musique relig.), se dit de L'école dans laquelle les enfants de chœur d'une cathédrale reçoivent leur éducation musicale. ‖ Il se dit aussi Du logement réservé au maître de musique

d'une cathédrale, logement où se tient l'école de musique.

MAIUME (ant.). *Voy.* Majuma.

MAÏUS. n. pr. m. (myth. lat.) Le dieu suprême des Tusculaniens. *Maïus* était vraisemblablement une personnification de la terre considérée comme un être mâle. ‖ Selon quelques mythographes, *Maïus*, pris pour *Maximus*, est une épithète de Jupiter, considéré comme le chef suprême des dieux.

MAIXENT (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département des Deux-Sèvres. Chevaux et mulets. 4,300 habitants.

MAJAGNÉ. s. m. (zool.) Ancien nom du Cormoran.

MAJAUFE. s. f. (agricult.) Variété de fraise.

MAJE. adj. m. (anc. jurispr.) Il se disait dans plusieurs provinces, Des juges qui présidaient à une juridiction subalterne. *Juge maje. Voy.* Maur au Dict.

MAJESTA. n. pr. f. (myth. lat.) La terre fertile. On en fait l'épouse de Vulcain, et souvent on la donne pour la mère de Mercure. On l'appelle aussi *Maia*.

MAJESTAS. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité romaine, fille du dieu Honor et de la déesse Reverentia. Ovide suppose que *Majestas* ou *la Majesté* régna très-anciennement dans le ciel, et qu'à partir du chaos elle gouverna le monde.

***MAJESTÉ.** s. f. *Loi de majesté* (hist. rom.), Loi, portée par Auguste, qui prononçait la peine de mort contre tout individu coupable d'un délit envers l'État ou le chef de l'État. ‖ *Jugement de majesté*, Jugement prononcé en vertu de la loi de majesté. ‖ *Majesté* (hist.), Titre d'honneur que l'on a donné, dans le moyen âge, aux rois, aux papes, aux princes, et même aux grands du royaume, qui jouissaient des prérogatives de la souveraineté sur une ou plusieurs provinces. *Gondemar, roi des Visigoths d'Espagne, en 610, est le premier souverain qui ait pris le titre de Majesté.* ‖ Titre donné à de simples évêques par le pape Sylvestre, au 10e siècle. *Voy.* Titre. ‖ *Lettres de majesté. Voy.* Sceaux. ‖ *Sceau de majesté* (diplom.), Nom que l'on donnait au grand sceau des empereurs d'Allemagne. ‖ Il s'est dit aussi Du grand sceau féodal de l'électeur de Mayence.

***MAJEUR, EURE.** adj. comp. *Seconde majeure* (musique), Intervalle composé d'un ton entier, par opposition à la *seconde mineure* qui n'est que d'un demi-ton. ‖ *Semi-ton majeur*, se disait autrefois de l'intervalle d'une seconde mineure, comme de *si* à *ut*. ‖ *Ton majeur*, se disait de l'intervalle de la quarte à la quinte, comme de *fa* à *sol*. *Voy.* Mineur. ‖ *Mât majeur* (marine), se dit Du mât le plus élevé d'un bâtiment. ‖ *Lac Majeur* (géogr.), Lac situé entre la Suisse et l'Italie, et traversé par le Tessin. On y remarque les îles Borromées.

***MAJOR.** adj. et s. m. *État-major*, se dit quelquefois, par extension, Des fonctionnaires supérieurs des administrations civiles, et surtout de Ceux qui ne font point partie du service le plus actif. *Partout l'état-major est trop nombreux. L'état-major universitaire.*

***MAJORAT.** s. m. *Majorat régulier* (hist.), Celui qui appelait à la possession de l'immeuble inaliénable l'aîné le plus proche du dernier possesseur. ‖ *Majorat irrégulier*, Celui qui appelait l'aîné, ne fût-il pas le plus proche. ‖ Les *majorats*, qui étaient particulièrement propres à la législation espagnole, ne furent connus en France, sous l'ancien régime, que dans les provinces de Roussillon, Artois et Flandre, jusqu'en 1611, et en Franche-Comté jusqu'en 1747. Les décrets impériaux de 1806 et 1808 rétablirent en France les *majorats*, et en distinguèrent deux espèces : les *majorats de propre mouvement*, formés en entier d'une dotation accordée par le chef de l'État ; les *majorats sur demande*, constitués sur les biens personnels des titulaires. L'*institution des majorats* a été définitivement prohibée par la loi du 12 mai 1835 ; et les majorats qui existaient à cette époque sont restreints à deux degrés, l'institution non comprise. ‖ *Majorats des pairs*, Majorats institués en faveur des personnes appelées par le roi à la pairie. En vertu d'une ordonnance du 25 août 1817, nul ne pouvait être appelé à la chambre des pairs, s'il n'avait préalablement institué un majorat. Les *majorats des pairs* se divisaient en trois classes : *Majorat de duc*, avec un revenu de 30,000 francs ; *majorat de marquis ou de comte*, avec un revenu de 20,000 francs ; *Majorat de vicomte ou de baron*, avec un revenu de 10,000 francs.

***MAJORDOME.** s. m. (hist.) Nom que l'on donnait quelquefois au maire du palais. ‖ *Majordome* se disait, sur les galères, de Celui qui avait soin des vivres.

MAJORIN. s. m. (hist.) Titre d'un magistrat espagnol, ayant à peu près l'autorité d'un maire.

MAJORINE. s. f. (ant. gr.) Monnaie de l'empire grec. *Voy.* Décanoummi.

MAJORITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte luthérienne fondée par George *Major*. Les *majorites* croyaient que les enfants eux-mêmes ne peuvent être sauvés sans bonnes œuvres.

***MAJORITÉ.** s. f. (hist.) Âge qui, à Rome, était fixé à 25 ans. ‖ Chez les Germains, les Ripuaires et les Burgundes, la *majorité* était fixée à l'âge où l'on peut porter les armes, c'est-à-dire à 15 ans. ‖ *Majorité du roi*, Âge qui, selon les coutumes des Francs était fixé à 15 ans : sous la seconde race, on le recula à 21 ans. Philippe le Hardi, en 1270, fixa la majorité de son fils à 14 ans accomplis, et Charles V, en 1374, ordonna que les rois de France seraient majeurs à 13 ans et un jour. Charles IX est le premier à qui se soit appliquée cette règle de la *majorité du roi*. La *majorité du roi* est maintenant fixée à 21 ans, comme celle de tous les citoyens. ‖ *Majorité féodale* (anc. législ.), Âge auquel on faisait ou recevait l'acte de foi et hommage ; cet âge était fixé, pour tout homme tenant fief, à 20 ans, et, pour les filles, à 15 ans accomplis.

MAJORQUE ou **MAYORQUE** (géogr.). La plus grande des îles Baléares, dans la Méditerranée. Patrie de Raymond Lulle, philosophe du 13e siècle, connu par ses travaux dialectiques. Population, 140,000 âmes. Capitale, *Palma*. ‖ *Capitanerie générale de Majorque*, Division administrative de l'Espagne, qui comprend toutes les îles Baléares. ‖ *Royaume de Majorque* (hist.), Royaume qui comprenait toutes les Baléares, et quelques annexes. Il fut fondé par les Maures d'Espagne à qui Jacques, roi d'Aragon, l'enleva en 1229. Un siècle et demi plus tard, il fut réuni à l'Aragon et à la Castille par don Pedro.

MAJORQUIN ou **MAYORQUIN, INE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de Majorque. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

MAJOUR. s. m. (pêche) Nom provençal de plusieurs espèces de mailles de filet, qui ont à peu près de six à sept lignes d'ouverture en carré. *Grand majour, petit majour.*

MAJUMA. s. f. (ant.) Fête accompagnée de joutes sur l'eau, originaire de Syrie, adoptée par les Grecs et les Latins, et célébrée au mois de mai, dans la ville d'Ostie, et dans presque tous les ports de la Méditerranée. *La fête de Maie, qui a lieu encore dans plusieurs villes de Provence, n'est, suivant quelques historiens, qu'un reste de l'ancienne Majuma.*

MAJUMAS (géogr. anc.). Port de la ville de Gaza, sur la mer Intérieure, dans le pays des Philistins.

***MAJUSCULE.** adj. des 2 g. *Écriture majuscule* (diplom.), se dit de l'écriture dont toutes les lettres sont des capitales. ‖ *Majuscule*. s. m. (hist. ecclés.) Nom d'une dignité qui répond à peu près à celle de chantre.

MAKEMBA. s. f. (myth. afr.) Idole des Noirs du Congo, qui préside à la santé du roi. La *Makemba* est adorée sous la figure d'une natte à laquelle sont suspendus divers ornements.

MAKOUKE ou **MACOUTE.** s. f. (relation) Espèce de monnaie de compte en usage parmi les Nègres de la côte d'Angola. *Voy.* Macuta.

***MAL.** s. m. Prov., *Mal sur mal n'est pas santé*. Un mal n'en guérit pas un autre. On dit aussi : *Mal sur mal est santé*, par une méchante équivoque fondée sur l'absence de la lettre *T* dans ces trois mots, *Mal sur mal.* ‖ *À force de mal tout ira bien*. Les affaires les plus désespérées sont souvent à la veille de prendre une meilleure face. ‖ *Rage d'amour fait passer le mal de dents*, La passion fait oublier les plus vives douleurs. ‖ *Chacun sent son mal*, se dit lorsqu'on se plaint d'une douleur qu'on ne veut pas faire connaître. ‖ *De deux maux il faut éviter le pire* ou *De deux maux choisissons le moindre.* ‖ *Le beau mal* et *le bon mal* (V. lang.), se disait, par antiphrase, de l'épilepsie. On l'appelait aussi *Le mal Saint-Jean, le mal Saint-Leu, le gros, le grand mal*, etc. ‖ *Mal d'aventin*, Le vertige. ‖ *Mal chault*, La fièvre chaude. ‖ *Mal d'enfer* ou *Mal des ardents*. Nom d'une maladie cruelle qui exerça ses ravages dans l'Île de France, en 945. ‖ *Mal Saint Éloi et mal Notre-Dame*, Le scorbut. ‖ *Mal Saint-Firmin, Sainte-Geneviève, Saint-Germain, Saint-Méenst, Saint-Verain et mal d'Amiens*, Érysipèle. ‖ *Mal Saint-Julien*, Abcès. ‖ *Mal Saint-Ladre*, Lèpre. ‖ *Mal Saint-Martin*, Ivresse. ‖ Esquinancie. ‖ *Mal Saint-Mathelin, Saint-Nazaire et Saint-Victor*, Étourdissements ; folie. ‖ *Mal Saint-Quentin*, Hydropisie, etc. ‖ *Mal de terre* (marine), Nom que les marins donnent quelquefois au scorbut. ‖ *Mal subtil* (fauconn.), Espèce de phthisie qui attaque les oiseaux de proie. ‖ *Mal*. adv. Prov., *Mal vit qui ne s'amende*, Celui qui ne s'amende point est coupable. ‖ *Mal taillé* (blason), se dit Des pièces grossièrement dessinées. *Hastings porte d'or à une manche mal taillée de gueules.* ‖ *Mal, male*. adj. (V. lang.) Mauvais, méchant. *La male femme le battait.*

MALABAR. s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Madras, au S.-O. de la presqu'île hindoustanique, sur la côte appelée *Côte du Malabar*. Commerce de poivre, gingembre, indigo, bois de sandal. 900,000 âmes. Chef-lieu, *Calicut*.

MALABARE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant du Malabar. ‖ Qui appartient au Malabar ou à ses habitants. *Côte malabare.* ‖ *Famille malabare* (linguist.), se dit d'Une famille de langues indiennes qui comprend le *Malabar* proprement dit, le *Tamoul* et le *Telinga*. ‖ *Famille malabare* (ethnogr.), se dit également Des peuples qui parlent ces langues.

MALABATHRUM. s. m. (méd.) Laurier des Indes, dont on emploie les feuilles en médecine.

MALABERTE. s. f. (marine) Hache à marteau que l'on appelle aussi *Petarasse*. *Voy.* ce mot.

MALACA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, au S., sur la Méditerranée, chez les Bastules. Aujourd'hui, *Malaga*. ‖ *Malaca*. s. f. Petit fleuve qui se jette dans la Méditerranée, près de *Malaca*. Aujourd'hui, *le Guadalquivir*.

MALACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épis de fleurs soyeux et doux au toucher.

MALACCA ou **MALAYA.** s. m. (géogr.) Presqu'île d'Asie, au sud de l'Indo-Chine, riche en étain et en poivre. ‖ *Détroit de Malacca*. Détroit situé entre la presqu'île de Malacca et l'île de Sumatra. ‖ Ville de la presqu'île de *Malacca*, sur le détroit qui porte le même nom. Elle appartient aux Anglais.

MALACENTOMOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tient le milieu entre les mollusques et les insectes. ‖ *Malacentomozoaires*. s. m. pl. Classe du règne animal.

MALACHBELUS. n. pr. m. (myth. syr.) Nom sous lequel les Palmyréniens adoraient la Lune. Ce mot paraît être une altération latine d'un nom syriaque. *Voy.* l'Étymol.

MALACHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MALACHODENDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALACHRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALACODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau molle. ‖ *Malacodermes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MALACOLITHE. s. f. (minér.) Variété de pyroxène.

MALACOMYIDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères dont le corps est très-mou.

MALACONOTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MALACOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles molles et douces au toucher.

MALACOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a le plumage doux et soyeux.

MALACOPTERYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des nageoires molles. ‖ *Malacoptérygiens*. s. m. pl. Famille de poissons.

MALACORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec mou.

MALACOSARCOSE. s. f. (méd.) Mollesse des chairs.

MALACOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps mou.

MALACOSTÉOSE. s. f. (méd.) Ramollissement des os.

MALACOSTRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont le corps est couvert d'un test mou. ‖ *Malacostracés*. s. m. pl. Classe du règne animal.

MALACOZOAIRE. adj. et s. m. (zool.)

Il se dit d'un animal sans membres, dont la peau est molle et partout contractile.

MALACTIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (méd.) Émollient.

MALACURE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue molle.

***MALADE**, adj. et s. des 2 g. *Malade de 38 ans* (diplom.), expression qui dans les dates des chartes, désigne le vendredi de la première semaine du carême, parce que l'Évangile de ce jour mentionne la guérison d'une personne qui était malade depuis fort longtemps.

MALADEMENT, adv. (V. lang.) Avec une maladie. | Comme un malade.

MALADER ou **MALADIER**, v. n. (V. lang.) Être malade.

Maladé ou Maladié, part.

MALADETTA, s. f. (géogr.) La plus haute montagne des Pyrénées, en Espagne, près des frontières de France et des sources de la Garonne. Le pic de Nethou en est le point culminant. Hauteur, 3,3.. mètres. On l'appelle aussi le *mont Maudit*.

MALADEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Maladif. | Qui a une mauvaise santé.

***MALADIE**, s. f. *Malada obscura* (V. lang.) Un des noms du malé-duc.

MALADIVETÉ, s. f. (néol.) État d'une personne maladive.

MALADRE, ÉE, adj. (V. lang.) Lépreux.

MALAGA (géogr.), Province d'Espagne. *Les vins et les raisins de Malaga sont très renommés.* | Ville d'Espagne, chef-lieu de la province qui porte le même nom, dans la capitainerie générale de Grenade, avec un port sur la Méditerranée, 52,000 âmes.

MALAGE, s. m. (V. lang.) Maladie, infirmité, langueur.

MALAGME, s. m. (méd.) Cataplasme ou autre topique mou.

MALAGMER, v. a. (didact.) Il s'est dit pour, Amalgamer.

Malagmé, ée, part.

***MALAGUETTE**, s. f. (géogr.) Côte de la Guinée septentrionale, entre le Mésurad et le cap des Palmes; on l'appelle aussi *Côte des Graines* ou *Côte du Poivre*.

MALAINGHA, s. m. (myth. afr.) Nom des anges du 1er ordre, chez les habitants de Madagascar.

MALAIRE, adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la joue. *Apophyse malaire.*

MALAIS, AISE, adj. et s. (géogr.) Nom d'une race d'hommes répandue dans la presqu'île de Malacca et dans l'Océanie. | Qui est propre aux Malais. Au féminin, on dit quelquefois Malaie. *La langue malaie.* | *Race malaise* (ethnogr.), l'une des deux divisions du genre humain que Blumenbach ajoute à la classification de Link. *Voy.* Race. | *Langues malaises ou malaisiennes* (ling.), Famille de langues, dont le berceau paraît être l'île Formose, et qui comprend le malais proprement dit, le javanais, le madécasse, le néo-zélandais, la langue de Sandwich, etc.

MALAISANCE, s. f. (V. lang.) État de gêne, de privation. *Il eut vécu en malaisance.*

MALAISER (SE), v. pron. (V. lang.) Se gêner réciproquement. *Plaisir et peine se malaisent.* Baïf.

*Malaisé, ée, part. et adj. Il se disait pour, Mal fait, mal bâti.

MALAISIE, s. f. (géogr.) Nom donné par quelques géographes à la Notasie, parce qu'elle est principalement habitée par des Malais; on peut y comprendre aussi la presqu'île de Malacca et plusieurs des îles de la Polynésie.

MALAISIEN, IENNE, adj. (géogr.) Qui appartient à la Malaisie.

MALAKAIRE, s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte russe qui vit habituellement de laitage et observe des jeûnes rigoureux. Les *Malakaires* se distinguent par la pureté de leurs mœurs; ils rejettent le culte des images et la tradition.

MALAMOUR, s. m. (V. lang.) Haine, mauvaise disposition à l'égard de quelqu'un.

MALAN, s. m. (V. lang.) Maladie. | Lèpre, malandre. *Si n'avoit tache ne malan.*

MALANDRAS, s. m. (V. lang.) Voleur, pillard. *Voy.* Malandrin.

***MALANDRE**, s. f. Exp. prov., *Il n'a ni suros ni malandres*, se dit d'un cheval que l'on donne pour tout sain. | Par extension, cette exp. s'applique trivialement à un homme âgé qui n'a pas d'infirmités.

MALANDRÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Qui a des malandres.

MALANDRIN, s. m. (hist.) Nom qui fut donné à des voleurs bohémiens ou arabes, du temps des croisades. | Il s'est dit aussi de Soldats anglais licenciés, qui, sous le roi Jean (1360), se réunirent en bandes pour piller et ravager certaines provinces. Bertrand du Guesclin délivra la France de ces malandrins, en les disciplinant et les emmenant avec lui en Espagne. *Voy.* Compagnies et Tard-venus.

MALANÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALAPARI, s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

MALAPRE, adj. des 2 g. (anc. technol.) Il s'est dit autrefois, dans les ateliers d'imprimerie, d'un ouvrier qui ne sait pas lire couramment.

MALAPTÈRE (zool.). *Voy.* Malacoptère.

MALAPTÉRONOTE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la nageoire dorsale molle. | *Malaptéronote*, s. m. Genre de poissons.

MALAPTÉRURE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a une nageoire molle près de la queue. | *Malaptérure*, s. m. Poisson du Nil et du Sénégal.

MALARD, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Canard domestique.

MALARMAT, s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

MALARTOUS, adj. m. (V. lang.) Fourbe; rusé; trompeur. | Qui a un mauvais caractère.

MALATE, s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide malique.

***MALAUCÈNE** (géogr.), Ville de France, département de Vaucluse, 3,200 habitants.

MALAUCTRE, adj. et s. m. Orthographe de Rabelais pour, Malotru.

MALAUT, AUTE, adj. (V. lang.) Malade.

***MALAVISEMENT**, adv. (V. lang.) En malavisé, étourdiment, mal à propos. *Qui donna malavisement, Hontesement perd ce qu'il donna.* Baïf.

MALAXATION, s. f. (didact.) Action de malaxer.

***MALAXIDE**, s. f. (bot.) Genre de plantes.

MALAXIDÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une malaxide. | *Malaxidées*, s. f. pl. Famille de plantes orchidées.

MALAXIES, s. f. (méd.) Ramollissement d'un tissu organique.

MALAYA (géogr.). *Voy.* Malacca.

MALAYOU (linguist.). *Voy.* Malais.

MALAYSANCE, s. f. (V. lang.) Malaise.

MALBAILLIR, v. a. (V. lang.) Maltraiter. | Ruiner; renverser.

Malbailli, ie, part. et adj. Malheureux. | Malade.

MALBERGE, s. f. (hist.) Assemblée des Francs sur une montagne. *Voy.* Mallus.

MALBOROUGH, s. m. (zool.) Singe du Bengale. | *Malborough* (comm.), Espèce de serge. On écrit mieux, *Marlborough*. *Voy.* ce mot.

MALCHUS, s. m. (V. lang.) Espèce d'arme blanche. On lit dans Nicot, *Nous appelons ainsi un coutelas.* | *Malchus* s'est dit d'un confessionnal qui n'a qu'une grille ou oreille. | Ces deux significations renferment une allusion à *Malchus*, serviteur du grand prêtre, à qui saint Pierre coupa une oreille, d'un coup d'épée, lorsqu'on vint arrêter Jésus-Christ.

MALCOMIE, s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

***MALCONTENT, ENTE**, adj. *Malcontent* (hist.), se dit subst. Des seigneurs qui, en 1578, se plaignaient de l'inobservance des ordonnances et demandaient l'assemblée des États. Le duc d'Alençon, frère du roi, Henri de Montmorency et le vicomte de Turenne étaient à la tête des *malcontents*. | *A la malcontent* (cost.), se dit d'une espèce de coiffure qui consiste à porter les cheveux presque ras.

MALCONTENTEMENT, s. m. (V. lang. et hist.) Mécontentement. Il se disait particulièrement de l'opinion des malcontents. *Le prétexte de la conjuration d'Amboise était la religion... Il y avait plus de malcontentement que d'huguenoterie.*

MALCOT, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Tacaud.

MALDANIES, s. f. pl. (zool.) Famille d'annélides.

MALDEHAIT, s. m. (V. lang.) Imprécation par laquelle on appelle du mal sur la tête de quelqu'un.

MALDIÇON et **MALDISON**, s. f. (V. lang.) Malédiction. | Imprécation. *Tel dison, horrible maudiçon. Ke icele horrible maldison que li prophete priast.*

MALDISANT, ANTE, adj. et s. (V. lang.) Médisant.

MALDIVES ou **MALE DIVES**, s. f. pl. (géogr.), Groupe de petites îles de la mer des Indes, au sud des Laquedives. La principale est l'île de *Malé*.

MALDONNE, s. f. (jeux) Il se dit, familièrement, de l'action de donner mal les cartes. *Il faut refaire, il y a maldonne.*

***MALE**, adj. des 2 g. (archit.) Il se dit particulièrement Des proportions de l'ordre dorique, parce que, selon Vitruve, ces proportions sont modelées sur celles de l'homme, comme les proportions de l'ordre ionique ont été calculées d'après celles de la femme. *Le dorique est mâle et l'ionique femelle.* | *Mâle* (marine), se dit d'un bâtiment qui résiste bien à la lame et n'embarque pas d'eau. | *Mâles*, s. m. pl. Nom des gonds portant des mamelons qui entrent dans les anneaux des femelots. | *Mâle* (technol.), se dit de la partie des forces, ciseaux ou tenaille qui est mobile.

MALÉ (géogr.), Nom de la plus grande des Maldives.

MALEADVENTURE, s. f. (V. lang.) Mésaventure. | Mauvais dessein.

MALE-AMIE, s. f. (V. lang.) Méchanceté.

MALEANDRE, n. pr. m. (myth. égypt.) Roi de Byblos, à la cour duquel Isis se réfugia.

MALEATE, adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui avait un temple au cap Malée. Selon Pausanias, *Apollon maléate* était adoré aussi à Épidaure. *Voy.* Maléen.

MALÉATE, s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide maléique avec une base salifiable.

***MALE-BÊTE**, s. f. (V. lang.) Il s'est dit, en général, d'une bête féroce. | *Male-bête* (croy. pop.), Monstre qui, disait-on, parcourait pendant la nuit les rues de Toulouse. *Ceux qui voyaient la male-bête mouraient le lendemain.*

MALEBOSSE, s. f. (V. lang.) Grosse bosse. *Martin avec sa malebosse* (Régnier). | Il se disait particulièrement Du bubon de la peste, et c'est de là qu'est venu ce juron, *Malebosse!* comme on disait aussi, *Malepeste!*

MALEBOUCHE, s. f. (V. lang.) Médisance. | Personne médisante. C'est dans un sens analogue que Brantôme parle de *marquis et marquises de Malebouche*. | *Malebouche*, n. pr. m. (philol.) Personnage métaphysique que les anciens poètes français introduisaient dans leurs compositions dramatiques.

MALEBRANCHISME, s. m. (phil.) Doctrine de Malebranche, philosophe idéaliste, auteur du système de la *vision en Dieu*. *Voy.* Vision.

MALEBRANCHISTE, adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la doctrine de Malebranche. | Partisan de cette doctrine.

***MALÉE** (géogr. anc.), Cap au sud-est de la Laconie. Aujourd'hui, *Malio*. Les dangers que couraient les navigateurs en doublant le *cap Malée*, donnèrent lieu à ce proverbe grec : *Lorsque vous doublez le promontoire de Malée, oubliez votre maison.*

MALÉEN, adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter qui était adoré au cap Malée. *Voy.* Maléate.

MALEFIN, s. f. (V. lang.) Fin déplorable; mort cruelle. *Les perdre et mettre à malefin.* Montaigne.

MALEFORTUNE, s. f. (V. lang.) Mauvaise fortune, malheur. *Que le sens d'allers ... et ... la male fortune.* Montaigne.

MALEGEOUTE, s. f. (V. lang.) Femme malpropre et débauchée.

MALEGOUVERNE, s. f. (hist. eccl.) Il se disait de l'avant-cour des monastères, dans laquelle la règle n'est pas de rigueur. *Chez les feuillants, l'office des valets s'appelle la malegouverne.*

MALEGRACE, s. f. (V. lang.) Discrédit, disgrâce. *Mettre le poète en la malegrace des sages.* Montaigne.

MALEHEURE, s. f. (V. lang.) Heure fatale, destinée cruelle. | *A la maleheure*, loc. adv. Malheureusement. *Allez à la maleheure*, Courez au-devant de votre mauvais sort. *Voy.* Malheure.

MALEIÇON, s. f. (V. lang.) Malédiction.

MALÉIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide obtenu par la distillation sèche de l'acide malique.

MALEIR, v. a. (V. lang.) Maudire.

Maleï, ïe, part.

MALEIT GRÉ, s. m. (V. lang.) Mauvais gré, mauvaise volonté. Il s'employait en sous-entendant une préposition. *Son père maleit gré tien*, Son père en dépit de sa mauvaise volonté. *Voy.* Malgré.

MALEKITE, s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne aux membres d'un des quatre rites orthodoxes, chez les mahométans. Les *malekites* regardent comme sacré le livre appelé, *Sunna*, où la tradition a recueilli les paroles et les actes de leur prophète. *Voy.* Malaki.

MALEMANT, s. m. (V. lang.) Mal, malheur.

MALEMENT, adv. (V. lang.) Malicieusement; avec malice. | Malheureusement. *Et nous eut malement contraints De courir les pays lointains* (Scarron).

***MALEMORT**, s. f. (V. lang.) Lèpre. | Maladie mortelle.

MALENCOMBRE, s. f. Il se disait, pour, Malencontre. *Malencombre puisse arriver à qui me répond toujours, Oui* (Scarron).

***MALENCONTRE**, s. f. Prov., *Qui se sonne malencontre lui vient*, Les malheurs arrivent à ceux qui les redoutent.

MALENGIN, s. m. (V. lang.) Sortilège, enchantement. | Tromperie. | Mauvais esprit; lutin.

MALENGROIGNÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Lâche; ennuyé, contrarié. *Le vilain tout malengroigné.*

MALENTOZOAIRE (zool.). *Voy.* Malacentomozoaire.

MALENUIT, s. f. (V. lang.) Mauvaise nuit, nuit passée dans les douleurs; l'insomnie.

MALEOITE, adj. (V. lang.) Maudit. | Mauvais. *Maleoite créature* (S. Grégoire).

MALERAGE, s. f. (V. lang.) Rage. Il s'employait surtout par imprécation. *Que la malerage le saisisse!* ou dans cette locution : *Avoir la malerage de faim.*

MALESGRACE, s. f. (V. lang.) Mauvaise grâce. | Disgrâce.

MALESHERBIACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une malesherbie. | *Malesherbiacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

MALESHERBIE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALESSON, s. f. (V. lang.) Malédiction.

MALESTAN, s. m. (marine) Nom des barils défoncés dans lesquels on place la sat fine.

MALESTRIN, s. m. (V. lang.) Malvoisie, impudent.

MALESTROUSSE, s. f. (anc. cout.) Droit que l'on payait sur la récolte du foin. *Voy.* Maltrousse.

MALET, adj. m. (V. lang.) Qui porte une malle. *Cheval malet.* *Voy.* Mallier.

MALETOLTE (anc. législ.). *Voy.* Maltôte au Dict.

MALETOLTIER et **MALEROTIER** (anc. législ.). *Voy.* Maltôtier au Dict.

MALETROUSSE, s. f. (féod.) Droit que les seigneurs levaient sur les fruits de la terre et sur les bestiaux, exaction féodale.

MALETTE, s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Bourse à pasteur. On écrit aussi, *Mallette*.

MALEURÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Infortuné. | Qui est mal venu, mal reçu. *La maleurée pauvreté.*

MALEURETÉ, s. f. (V. lang.) Infortune, malheur. *Perte de biens, maleureté.*

Malfé, ée, part.

MALEFICGRÉ, s. m. (V. lang.) Mauvais gré; mauvaise volonté. Il s'employait en sous-entendant une préposition. *Son père malé ci gré tien*. Son père en dépit de sa mauvaise volonté. *Voy.* Malgré.

MALEKITE, s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne aux membres d'un des quatre rites orthodoxes, chez les mahométans. Les *malekites* regardent comme sacré le livre appelé, *Sunna*, ou la tradition a recueilli les paroles et les actes de leur prophète. *Voy.* Malike.

MALEMANT, s. m. (V. lang.) Mal, malheur.

MALEMENT, adv. (V. lang.) Malicieusement; avec malice. ‖ Malheureusement. *Et nous eut malement contraints De courir les pays lointains* (Scarron).

*MALEMORT, s. f. (V. lang.) Lèpre. ‖ Maladie mortelle.

MALENCOMBRE, s. f. Il se disait pour, Malencontre. *Malencombre. Puisse arriver à qui me répond toujours, Oui* (Scarron).

MALENCONTRE, s. f. Prov., *Qui se soucie malencontre lui vient*, Les malheurs arrivent à ceux qui les redoutent.

*MALENGIN, s. m. (V. lang.) Sortilège; enchantement. ‖ Tromperie. ‖ Mauvais esprit; lutin.

MALENGROIGNÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Fâché; ennuyé, contrarié. *Le vilain tout malengroigné*.

MALENTOZOAIRE (zool.). *Voy.* Malacentozoaire.

MALENUIT, s. f. (V. lang.) Mauvaise nuit; nuit passée dans les douleurs; l'insomnie.

MALEOITE, adj. (V. lang.) Maudit; Mauvais. *Maleoite creature* (S. Grégoire).

MALERAGE, s. f. (V. lang.) Rage. Il s'employait surtout par imprécation. *Que la malerage le saisisse!* ou dans cette locution: *Avoir la malerage de faim*.

MALESGRACE, s. f. (V. lang.) Mauvaise grâce. ‖ Disgrâce.

MALESHERBIACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une malesherbie. ‖ *Malesherbiacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

MALESHERBIE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALESSON, s. f. (V. lang.) Malédiction.

MALESTAN, s. m. (marine) Nom des barils défoncés dans lesquels on place la saline.

MALESTRIN, s. m. (V. lang.) Malavisé, imprudent.

MALESTROUSSE, s. f. (anc. cout.) Droit que l'on payait sur la récolte du foin. *Voy.* Maltrousse.

MALET, adj. m. (V. lang.) Qui porte une malle. *Cheval malet*. *Voy.* Mallier.

MALETOLTE (anc. législ.). *Voy.* Maltote au Dict.

MALETOLTIER et MALETÔTIER (anc. législ.). *Voy.* Maltotier au Dict.

MALETROUSSE, s. f. (féod.) Droit que les seigneurs levaient sur les fruits de la terre et sur les bestiaux, exaction féodale.

MALETTE, s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Bourse à pasteur. On écrit aussi, *Mallette*.

MALEURÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Infortuné. ‖ Qui est mal venu, mal reçu. *La maleurée pauvreté*.

MALEURETÉ, s. f. (V. lang.) Infortune, malheur. *Perte de biens, maleurete*.

MALEVENTUM (géogr. anc.). Ville du Samnium, les Romains lui donnèrent le nom de *Beneventum*. Aujourd'hui, *Benevent*.

*MALEVOLE, adj. des 2 g. (myth. lat.) Il se disait Des statues de Mercure, conducteur des ombres aux enfers. *Statues malevoles*, ou de mauvais augure.

MALFAIT, s. m. (V. lang.) Méfait; mauvaise action.

MALFAITIERRE, s. m. (V. lang.) Malfaiteur, criminel.

MALFAITRICE, s. f. Femme qui s'est rendue coupable de crimes, de délits, de mauvaises actions. Il est peu usité.

MALFEU, s. m. (V. lang.) Foudre; feu du ciel.

MALGACHE, adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de l'île de Madagascar. *Voy.* Madécasse.

MALGOUVERNE (hist. eccles.). *Voy.* Malgouverne.

MALGRACIEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Dépourvu de grâce, qui montre de la mauvaise grâce.

*MALGRÉ, s. m. (V. lang.) Blâme, reproche. ‖ Mauvais gré. On le décomposait quelquefois, en sous-entendant la prép. *Avec*; et l'on disait, *Mal ton gré, mal son gré*, pour, Malgré toi, malgré lui.

MALGROYER, v. a. et n. (V. lang.) Maugréer, maudire.

Malgroyé, ée, part.

MALGUERDON, s. m. (V. lang.) Mauvaise récompense. ‖ Punition. *Me avez fait malguerdon*.

MALHARDI, IE, adj. (V. lang.) Lâche, poltron.

MALHERBE, s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Dentelaire et du Garou.

*MALHEUR, s. m. Prov., *Le malheur n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme*. La pauvreté n'est pas toujours un obstacle au bonheur. *Voy.* l'exacte signification du même prov. au mot Heur. ‖ *O malheur, je te salue si tu viens seul!* prov. espagnol. On doit remercier le ciel quand on n'éprouve qu'un malheur à la fois.

MALHEURE (À LA), adv. Par malheur, malheureusement. *Ou bien, à la malheure, est-il venu d'Espagne, Ce courrier* (Molière). *Allez à la malheure! allez, âmes hautaines!* dit Malherbe, en parlant aux chefs de la fronde, pour, Suivez votre fatale destinée, abusés aux inspirations de votre orgueil.

MALHEURETÉ, s. f. (V. lang.) Infortune, disgrâce. On le trouve dans Rabelais.

*MALHEUREUX, EUSE, adj. Exp. prov., *Être malheureux en fricassée*, Ne réussir à rien. ‖ *Être malheureux comme un chien qui se noie*, Être très à plaindre, très malheureux. ‖ *Quand un homme est malheureux, il se noierait dans un crachat*, Il arrive à certaines gens des accidents qu'on n'aurait pas cru possibles. ‖ *Malheureux au jeu, heureux en femme* ou *en amour*, se dit par plaisanterie, pour consoler les joueurs qui perdent. ‖ *Il est des enfants de Turlupin, malheureux de nature*, se disait d'un homme malheureux par sa naissance, les *Turlupins* ayant été proscrits avec toute leur postérité. *Voy.* Turlupin.

MALIA (géogr. anc.). Ville de la Phthiotide, célèbre par ses eaux minérales.

MALIAQUE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Malia. ‖ *Golfe maliaque*, Golfe de la mer Égée, au S.-E. de la Thessalie, près des Thermopyles et de la ville de Malia. Aujourd'hui, *Golfe de Zeitoun*.

MALICA, n. pr. m. (myth. gr.) Selon Hésychius, Nom d'Hercule chez les habitants d'Amathonte.

MALICORIUM, s. m. (pharm.) Écorce de la grenade.

MALIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Thessalie, qui habitait les bords du golfe Maliaque.

MALIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une pomme.

MALIGEUX et MALINGEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Malingre; qui est d'une santé faible.

MALIGNEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Malin; rusé. ‖ Méchant.

MALIGNOSITÉ, s. f. (V. lang.) Malignité; méchanceté.

MALIKE, s. m. (relig. mah.) Un des quatre rites orthodoxes de l'islamisme. *Voy.* Chafei, Hanbali et Hanafi.

MALIKIANI-KALEMI, s. m. (hist. ott.) Bureau du département des finances à Constantinople, où se fait le contrôle des fermes à vie, *malikianes*.

MALIMBE, s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

MALINA, n. pr. f. (myth. sept.) Nom du soleil chez les Groenlandais; ils considèrent cet astre comme une divinité femelle qui a pour frère *Anninga*, dieu de la lune. *Malina* se réjouit de la mort des hommes, et *Anninga* de celle des femmes.

MALINAK, n. pr. f. (myth. sept.) Méchante fée que les Groenlandais considèrent comme l'ennemie du bon principe. C'est peut-être la même que *Malina*.

MALINE, s. f. (marine) Nom que l'on donne aux marées qui s'élèvent le plus haut à chaque syzygie.

*MALINES (géogr.). Ville de Belgique, province d'Anvers. Archevêché. Commerce de belles dentelles dites *Malines*. 18,000 âmes.

MALING, INGNE, adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que nous écrivons aujourd'hui, *Malin, maligne*. *Il est à ce temps maling une grande vergogne* (La Boétie).

MALINGER, v. a. (V. lang.) Tromper, frauder.

Malingé, ée, part.

MALINGEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Malingre. ‖ Malade.

MALINGRIER, s. m. (V. lang.) Sacristain. ‖ Marguillier.

MALIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la pomme.

MALIS, s. m. (écon. rur.) Nom vulgaire d'un abcès produit par la clavelée.

MALIS, n. pr. f. (myth. gr.) Une des suivantes d'Omphale; elle fut aimée d'Hercule.

MALIVOLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Malveillant. *Voy.* Malevole.

MALIVOLENCE, s. f. (V. lang.) Malveillance.

MALIYÉ-CALEMI, s. m. (hist. ott.) Chancellerie du département des finances à Constantinople.

MALIZON, s. f. (V. lang.) Malédiction. *Le dart de malizon* (Saint Grégoire).

MALKOHA, s. m. (zool.) Oiseau de Ceylan.

*MALKUT, s. m. (rabbinisme) Flagellation religieuse, en usage chez quelques Juifs modernes; elle consiste à se faire appliquer 39 coups de nerf de bœuf sur le dos, par une personne qui en même temps récite 3 fois les 13 mots qui composent le 38e verset du psaume 78.

MAL-LANGAGIER, IÈRE, adj. et s. (V. lang.) Celui qui parle avec hauteur, avec insolence.

MALLARD, s. m. (technol.) Petite meule du rémouleur.

*MALLE, s. f. Exp. prov., *Il porte sa malle*, ou *son paquet*, se dit d'un bossu.

MALLE, adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple de l'Inde, voisin des Oxydraques, au delà de l'Acésine. On les appelait aussi, *Malliens*. *Voy.* Mallien.

MALLÉABILISER, v. a. (didact.) Rendre malléable.

Malléabilisé, ée, part.

MALLÉACÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui ressemble à un marteau. ‖ *Malléacées*, s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

MALLÉAL, ALE, adj. (anat.) Qui a rapport au marteau de l'oreille.

MALLÉIFORME, adj. des 2 g. (bot., nat.) Qui a la forme d'un marteau.

MALLEMOLLE, s. f. (comm.) Espèce de mousseline des Indes. ‖ Fichu de mousseline bordé d'un fil d'or, que les femmes portaient autrefois sur le cou.

MALLÉOLAIRE, adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux malléoles.

*MALLÉOLE, s. f. (anc. t. milit.) Trait incendiaire que lançaient des machines de guerre. ‖ *Malléole* (agricult.), Bouture de la vigne. ‖ Dans ces deux sens, et surtout dans le premier, *malléole* est quelquefois masc. en français, comme *malleolus* en latin.

MALLE-POSTE, s. f. *Voy.* au mot Malle du Dict.

MALLER, v. a. (V. lang.) Mettre de l'engrais sur une terre. ‖ Frapper d'un maillet, d'une massue. ‖ Battre, maltraiter.

Mallé, ée, part.

MALLETIER, s. m. (technol.) Celui qui fait des malles.

*MALLETTE, s. f. (commun. relig.) Sac de toile dans lequel les capucins mettaient leurs provisions, lorsqu'ils étaient en voyage. ‖ *Mallette* (bot.), Un des noms de la Bourse à pasteur.

MALLEYS, s. m. (V. lang.) Fumier, engrais.

MALLICOLLO (géogr.). Île du grand Océan, dans les Nouvelles Hébrides. *Voy.* Vanikoro.

MALLIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un ancien peuple du Moultan. Les *Malliens* habitaient au delà de l'Acésine, sur les bords de l'Hydraote. Alexandre les soumit. On les appelle aussi les *Malles*.

*MALLIER, s. m. (V. lang.) Cheval ou bête de somme qui porte une malle ou deux malles.

MALLOCOQUE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits velus.

*MALLOPHORE, adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Qui porte une toison*. Surnom de Cérès chez les Mégariens.

MALLOS ou MALLUS (géogr. anc.). Ville de Cilicie, sur le Pyramus, près de la mer. On y remarquait l'oracle du devin Mopsus. Aujourd'hui, *Mallo*.

MALLOTE, s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

MALLUS ou MALLUM, s. m. (archéol. fr.) Assemblée des Francs, dans laquelle les procès les plus importants étaient portés devant les *rachimbourgs*. Sous la 2e race, les *rachimbourgs* furent remplacés par les *schepenen* ou *scabins*. Dans la langue franque, le *mallum* s'ap-

pelait *mall* ou *mael*. Vertot l'appelle le *Malle*; M. Guizot écrit, *Mal*.

MALMÆ (géogr.). Ville de Suède, avec un port sur le Sund. 5,000 âmes.

MALMAISON. s. f. (hist.) Château situé dans la commune de Rueïle, à trois lieues de Paris. *La Malmaison* était un fief connu dès l'an 1224; le petit château qui s'y trouvait fut acheté par Joséphine de Beauharnais, et agrandi par l'empereur Napoléon. Joséphine est morte à la *Malmaison*, en 1814. ‖ *Malmaison*. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'astragale des champs.

MALMESBURY ou **MALMSBURY** (géogr.). Bourg d'Angleterre, dans le Wiltshire. Patrie de Thomas Hobbes, né en 1588.

MALMESLER. v. a. (V. lang.) Brouiller; mettre en mauvaise intelligence. *Je ne sçais qui a peu malmesler Pallas et les Muses avecques Venus?* (Montaigne.)

MALMESLÉ, ÉE. part.

MALMESNAGER. v. n. (V. lang.) Mal agir; agir imprudemment. *Est ce pas malmesnagé, d'advancer tant de vieux certains pour combattre des erreurs contestées et debattables?* (Montaigne.)

MALMESNAGÉ, part.

MALMETTRE. v. a. et n. (V. lang.) Dissiper. ‖ Faire un mauvais usage.

MALMIS, ISE, part.

MALMINE. s. f. (V. lang.) Mauvaise mine.

MAL MOULUE. adj. f. (vénerie) Il se dit Des fumées du cerf quand elles sont mal digérées. *Fumées mal moulues*.

MALO (SAINT-) (géogr.). Ville et port de France, chef-lieu d'un arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine. 10,000 habitants. ‖ *Il a été à Saint-Malo, les chiens lui ont mangé les os*, prov., se dit d'un homme fort maigre; par allusion à l'usage qui existe à *Saint-Malo*, de lâcher des chiens la nuit pour garder les marchandises déposées dans le port.

MALOBATHRON. s. m. (bot. anc.) Arbre de Syrie dont parle Pline. Le *Malobathron* fournissait un parfum.

MALONS. s. m. pl. (construct.) Briques dont on se sert pour maçonner les chaudières à savon.

MALOPE. s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

MALORDONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces disposées dans un ordre contraire à l'usage général. *Il porte d'azur à trois croissants adossés et malordonnés*, c'est-à-dire, un en chef et deux en pointe.

MALOSTRU, UE. adj. (V. lang.) Malavisé; imprudent.

MALOT. s. m. (V. lang.) Taon. ‖ Guêpe. ‖ Bourdon. *Quant li malot bruit sous l'ombrage* (chanson manuscr.). ‖ *Malot* (zool.), se dit encore aujourd'hui Du Taon, dans le langage populaire.

MALOUASSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Gros bec.

MALOUIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Saint-Malo. ‖ Qui appartient à Saint Malo ou à ses habitants. *Vaisseau malouin. Capitaine malouin*.

MALOUINES. s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles, situées près de l'extrémité sud de l'Amérique. Les deux principales îles de ce groupe sont *Falkland* et *Soledad*: elles ne sont point habitées; mais on y trouve des bœufs et des moutons. On appelle aussi ces îles, Les *îles Falkland*.

MALOUYA. s. m. (géogr.) Fleuve d'Afrique, dans l'empire de Maroc, affluent de la Méditerranée.

MALPARLER. s. m. (V. lang.) Médisance.

MALPARLIER. s. m. (V. lang.) Médisant.

MALPIGHIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une malpighie. ‖ *Malpighiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MALPIGHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MALPIGHIE et MALPIGHINÉ (bot.). *Voy.* MALPIGHIACÉ.

MALPLAQUET (géogr.). Village de France, département du Nord. 400 âmes. ‖ *Bataille de Malplaquet* (hist.), Bataille gagnée par Eugène et Malborough, en 1709, sur le maréchal de Villars; les vainqueurs y perdirent trois fois plus de monde que les vaincus, et ceux-ci se retirèrent en bon ordre, sous le commandement du maréchal de Boufflers, Villars ayant été blessé. Les étrangers appellent souvent cette bataille, la *Bataille de Blangies*.

MALPOLE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

MALPRENDRE. v. a. (V. lang.) Dérober; voler.

MALPRIS, ISE, part.

*__MALPROPRE__. adj. des 2 g. Il signifiait autrefois, Qui manque d'aptitude à une chose, qui n'y est pas propre. *Vous me trouvez malpropre à cette confidence* (P. Corneille).

*__MALSAIN, AINE__. adj. (marine) Il se dit D'un fond garni de rochers, D'une côte qui présente des écueils.

MALSEMÉ, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit Des andouillers du cerf, du daim ou du chevreuil, lorsqu'ils sont en nombre impair.

MALSOLFIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Il se disait pour Malsonnant, discordant. On lit dans la satire Ménippée: *Comme une note malsolfiée*.

MALSTROEM. s. m. (géogr.) Gouffre de l'océan Glacial du Nord, au sud des îles Loffoden. On écrit aussi, *Maelstrom*. *Voy.* Ce mot.

MALTAGE. s. m. (technol.) Conversion de l'orge en malt.

MALTAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île de Malte. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

MALTALENT. s. m. (V. lang.) Mauvaise volonté. *N'avait pour le respect de la mort mesme sceu faire mourir leur maltalent* (Montaigne). ‖ Dépit; rage; fureur. *Sage homme son maltalent cuevre*.

MALTALENTIF, IVE. adj. (V. lang.) Plein de mauvais vouloir, de dépit. ‖ *Maltalentive* se prenait subst., et signifiait, Mauvais vouloir.

MALTE (géogr.). Ile de la Méditerranée, au sud de la Sicile. Elle appartient aux Anglais. 80,000 âmes. Chef-lieu, *La Valette*. ‖ *Malte* (hist.), depuis son occupation par une colonie phénicienne, dans le 16e siècle avant J. C., ne fit que passer de domination en domination. Grecs, Carthaginois, Romains, Vandales, Goths, Arabes, Normands, Allemands, Français et Castillans, s'y succédèrent tour à tour. Au 15e siècle, elle fut réunie au royaume de Sicile; et enfin, Charles-Quint en fit donation à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, (1530), en réservant la suzeraineté sicilienne. ‖ *Siége de Malte*, se dit de Deux expéditions infructueuses tentées contre cette île, en 1550, par le corsaire barbaresque Dragut, et en 1565, par le sultan Soliman. ‖ *Siége et prise de Malte*, Expédition accomplie par Bonaparte, qui, faisant voile vers l'Égypte, s'empara de cette île en passant, le 11 juin 1798, et en prit possession pour la France. ‖ *Siége de Malte*, Siége et blocus que les Français laissés à Malte soutinrent contre une insurrection des habitants et contre une flotte anglo-portugaise, jusqu'en 1800. La France avait promis d'indemniser l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; l'Angleterre, qui occupa *Malte*, s'y était aussi engagée par le traité d'Amiens: néanmoins, cette dernière puissance a gardé l'île depuis cette époque, sans avoir donné aucune indemnité. ‖ *Chevalier de Malte, Ordre de Malte*, se dit Des chevaliers et de L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, depuis la cession faite par Charles-Quint. Les débris de l'*ordre de Malte* sont maintenant dispersés par toute l'Europe. *Voy.* RHODES et JEAN. ‖ *Croix de Malte*, Croix d'étoffe blanche à huit pointes, que les *chevaliers de Malte* portaient cousu sur leur manteau ou leur justaucorps. ‖ Croix d'or de même forme, que les chevaliers portaient à la boutonnière. ‖ *Ruban de Malte*, Ruban noir qui attachait la croix de Malte à la boutonnière. ‖ *Plastron de Malte*, Soubreveste rouge, chargée par devant et par derrière d'une grande croix blanche sans pointes, que les chevaliers de Malte, tant novices que profès, portaient par-dessus leurs vêtements et leur armure, quand ils allaient combattre les infidèles. ‖ *Faire des croix de Malte*, expr. prov., Jeûner involontairement; n'avoir pas de quoi satisfaire son appétit.

MALTER. v. a. (technol.) Convertir l'orge en malt.

MALTÉ, ÉE, part.

MALTER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Allemagne. Le *malter* varie suivant les localités. ‖ Le *malter d'Aix-la-Chapelle*, vaut, lit. 148,24800. ‖ *Malter d'Arau*, lit. 360, 19696. ‖ *Malter de Bade*, lit. 102, 98600. ‖ *Nouveau malter de Bade*, lit. 150, 00000. ‖ *Malter de Cologne*, lit. 143, 54000. ‖ *Malter de Darmstadt*, lit. 128, 00000. ‖ *Malter de Francfort*, lit. 114, 74500. ‖ *Malter de Gotha*, lit. 174, 64750. ‖ *Malter de Hanovre*, lit. 186, 96000. ‖ *Malter de Manheim, pour orge et avoine*, lit. 124, 96500. ‖ *Malter de Manheim, pour blé*, lit. 111, 08000. ‖ *Malter de Nuremberg*, lit. 318, 13760. ‖ *Malter d'Oldenbourg*, lit. 271, 63240. ‖ *Malter de Prusse*, lit. 656, 76000. ‖ *Malter de Schaffhouse*, lit. 180, 82400. ‖ *Malter de Zurich*, lit. 328, 49120.

MALTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait le malt, chez les brasseurs.

MALTHE. s. f. (ant.) Espèce de ciment ou de corps glutineux, dont les anciens se servaient quelquefois pour enduire les murailles de leurs édifices. Il y avait de la *malthe naturelle* et de la *malthe factice*. ‖ *Malthe* (minér.), Sorte de bitume solide.

MALTHÉE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

MALTHINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MALTHO. s. f. (ant. gr.) Nom de la partie du gymnase d'Olympie qui était ouverte aux enfants pendant les jeux.

MALTOLTE ou **MALTOULTE**. s. f. (V. lang.). Anciennes orthographes du mot *Maltôte*. *Voy.* au Dict.

MALTOURNER (SE). v. pron. et pers. (V. lang.) Se trouver mal; s'évanouir. ‖ Se contrarier.

MALTOURNÉ, ÉE. part.

MALTRAIRE. v. a. (V. lang.) Malmener. ‖ Mal recevoir.

MALTRAIT, AITE. part.

MALUCASE (V. lang.). *Voy.* MAUCAS.

MALUEDIS. s. m. (V. lang.) Maravédis.

MALUESTIE. s. f. (V. lang.) Méchanceté.

MALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphictyon. Il donna son nom à la ville de *Malia*.

MALVA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve d'Afrique, affluent de la Méditerranée. *La Malva* séparait la *Mauritanie tingitane* de la *Mauritanie césarienne*. On l'appelait aussi, *Molochath*. Aujourd'hui, *Malouya*.

MALVA. s. m. (géogr.) Pays de l'Hindoustan, vers le centre, divisé en plusieurs États, et principalement habité par les Mahrattes. La ville la plus considérable de ce pays est *Oudjein*.

MALVAIS. adj. et s. m. (V. lang.) Mauvais; méchant. ‖ Le démon.

MALVALES. s. f. pl. (ant. rom.) Nom par lequel plusieurs Dictionnaires, se fondant sur l'autorité de Newport, désignent les *Matrales*, fêtes célébrées par les dames romaines en l'honneur de Matuta. C'est, originairement, une faute de copie ou d'impression.

MALVASIA (géogr.). Petite île de la Grèce qui appartient à la Laconie; et qui produit le vin appelé *Vin de malvoisie*. Chef-lieu, *Napoli di Malvasia*.

MALVE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Méchant; mauvais.

MALVÉES (bot.). *Voy.* MALVACÉES au Dict.

MALVEISINE ou **MALVESINE**. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre fort dangereuse.

MALVETIE. s. f. (V. lang.) Malice; méchanceté.

MALVISSIE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Malvoisie.

*__MALVOISIE__ (géogr.). *Voy.* MALVASIA et *Napoli di Malvasia* au mot NAPOLI.

MAMACHOCHA. n. pr. f. (myth. péruv.) Nom sous lequel les Péruviens adoraient ou honoraient l'Océan.

MAMACONA. s. f. (relation) Titre que l'on donnait aux plus âgées des vierges consacrées au soleil, sous les Incas.

MAMAKUN. s. m. (relation) Espèce de bracelets, d'une matière précieuse, que les insulaires des Moluques portent habituellement, et auxquels ils attribuent diverses propriétés merveilleuses.

MAMANIVA. s. m. (myth. ind.) Idole monstrueuse des Banians. *Les adorateurs du Mamaniva se font au front, avec du vermillon, une marque qu'ils regardent comme un talisman puissant*.

MAMA-OELLO (myth. péruv.). *Voy.* MANCO-CAPAC.

MAMANPIAN. s. m. (méd.) Ulcère par lequel débute le pian.

MAMBRÉ (géogr. sacr.). Nom d'une vallée de Palestine, entre Hébron et Jérusalem, où Abraham reçut la visite des anges qui lui annoncèrent la naissance d'Isaac. *La vallée de Mambré. Le chêne de Mambré*. ‖ *Fête de Mambré* (hist. sacr.), Fête que l'on célébrait dans la vallée de Mambré, au pied du chêne où Abraham avait reçu les anges.

MAMBRÈS. n. pr. m. (hist. sacr.) Un des magiciens égyptiens qui luttèrent contre Moïse.

MAMBRIN. n. pr. m. (philol.) Roi maure dont il est question dans les livres de chevalerie: son armet ou son casque enchanté le rendait invulnérable; Renaud lui enleva cette coiffure et le tua. Don Quichote prit un plat à barbe pour l'*armet de Mambrin*.

MAMEI. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

MAMELIÈRE ou **MAMELLIÈRE**. s. f. (anc. T. milit.) Partie d'une cuirasse qui protégeait la poitrine.

MAMELLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la mamelle.

MAMELLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des mamelles.

MAMELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un mamelon.

MAMELUCO. s. m. (relation) Il se dit, au Brésil, de L'enfant né d'un blanc et d'un naturel du pays.

*__MAMELUK__. s. m. *Empire des mameluks* (hist.), se dit de La période de l'histoire d'Égypte, pendant laquelle cette milice redoutable disposa selon son caprice du trône de ce pays. Le corps des mameluks fut créé vers 1230, par les sultans Saharis, qui firent acheter, à cet effet, plusieurs milliers de jeunes Circassiens et Mingréliens, réduits à l'esclavage par les Tatars. En 1250, les *mameluks* mirent à mort le dernier prince turcoman, et placèrent un d'entre eux sur le trône: ils se donnèrent ainsi successivement 47 chefs, dont le dernier fut vaincu par Sélim, en 1517: ainsi finit l'*empire des mameluks*. ‖ *Gouvernement des beys mameluks*, Pouvoir que les mameluks conservèrent par leurs chefs, qui portaient le titre de beys, sur les provinces de l'Égypte: il périt un grand nombre de *beys* et de *mameluks* dans la guerre contre les Français; et enfin, Méhémet Ali, pacha d'Égypte, anéantit les restes de cette milice puissante, le 1er mars 1811. Les *mameluks* avaient peu d'enfants; mais ils se recrutaient toujours d'esclaves achetés sur les côtes de la mer Noire. ‖ *Mameluks de la garde*, se dit d'Un corps de la garde impériale dont le noyau fut formé de cavaliers recrutés en Égypte, et qui reçut sa dernière organisation en 1804. Les mameluks avaient conservé leur costume oriental: à la chute de Napoléon, plusieurs d'entre eux furent massacrés par les réactionnaires du midi de la France; le reste se dispersa. *Voy.* SAVOIE.

MAMERS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom de Mars chez les Osques, selon Festus; chez les Sabins, selon Varron.

MAMERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Sarthe. 5,700 habitants.

MAMERTIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Habitant de Mamertium. ‖ Nom que l'on donnait quelquefois aux habitants de Messine, parce que cette ville fut occupée par des soldats venus de *Mamertium*, dans le Brutium, qui s'arrogèrent le droit de cité. Selon Festus, le nom de *Mamertins* viendrait de *Mamers*, parce que ce dieu aurait été invoqué lors de la réception des auxiliaires samnites au rang de citoyens de Messine.

MAMERTIUM ou **MAMERTUM** (géogr. anc.). Ville du Brutium, dans l'Italie méridionale. Aujourd'hui, *Oppida*.

MAMESTRE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

*__MAMILLAIRE__. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Mennonites.

MAMILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert de tubercules arrondis.

de chevalerie : son armet ou son casque enchanté le rendait invulnérable; Renaud lui enleva cette coiffure et le tua. Don Quichote prit un plat à barbe pour l'*armet de Mambrin*.

MAMEI. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

MAMELIÈRE ou **MAMELLIÈRE.** s. f. (anc. T. milit.) Partie d'une cuirasse qui protégeait la poitrine.

MAMELLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la mamelle.

MAMELLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des mamelles.

MAMELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un mamelon.

MAMELUCO. s. m. (relation) Il se dit, au Brésil, de L'enfant né d'un blanc et d'un naturel du pays.

***MAMELUK.** s. m. *Empire des mameluks* (hist.), se dit de La période de l'histoire d'Égypte, pendant laquelle cette milice redoutable disposa selon son caprice du trône de ce pays. Le corps des mameluks fut créé vers 1230, par les sultans Sahatiz, qui firent acheter, à cet effet, plusieurs milliers de jeunes Circassiens et Mingréliens, réduits à l'esclavage par les Tatars. En 1250, les *mameluks* mirent à mort le dernier prince turcoman, et placerent un d'entre eux sur le trône : ils se donnerent ainsi successivement 47 chefs, dont le dernier fut vaincu par Sélim, en 1517 : ainsi finit l'*empire des mameluks*. ‖ *Gouvernement des beys mameluks*, Pouvoir que les mameluks conserverent par leurs chefs, qui portaient le titre de beys, sur les provinces de l'Égypte : il périt un grand nombre de *beys* et de *mameluks* dans la guerre contre les Français; et enfin, Méhémet Ali, pacha d'Égypte, anéantit les restes de cette milice puissante, le 1er mars 1811. Les *mameluks* avaient peu d'enfants; mais ils se recrutaient toujours d'esclaves achetés sur les côtes de la mer Noire. ‖ *Mameluks de la garde*, se dit d'Un corps de la garde impériale dont le noyau fut formé de cavaliers recrutés en Égypte, et qui reçut sa dernière organisation en 1804. Les mameluks avaient conservé leur costume oriental : à la chute de Napoléon, plusieurs d'entre eux furent massacrés par les réactionnaires du midi de la France; le reste se dispersa. *Voy*. Savoie.

MAMERS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom de Mars chez les Osques, selon Festus; chez les Sabins, selon Varron.

MAMERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement de la Sarthe. 5,700 habitants.

MAMERTIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Habitant de Mamertium. ‖ Nom que l'on donnait quelquefois aux habitants de Messine, parce que cette ville fut occupée par des soldats venus de *Mamertium*, dans le Brutium, qui s'arrogerent le droit de cité. Selon Festus, le nom de *Mamertins* viendrait de *Mamers*, parce que ce dieu aurait été invoqué lors de la réception des auxiliaires samnites au rang de citoyens de Messine.

MAMERTIUM ou **MAMERTUM** (géogr. anc.). Ville du Brutium, dans l'Italie méridionale. Aujourd'hui, *Oppida*.

MAMESTRE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

***MAMILLAIRE.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Mennonites.

MAMILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert de tubercules arrondis.

MAMILLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui porte des tubercules arrondis.

MAMILLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte de petits mamelons.

MAMINELLE. s. f. (V. lang.) Le bout de la mamelle.

MAMINOTIER. s. m. Mot par lequel Rabelais a désigné les zélateurs exagérés du culte de la Mere de Dieu.

MAMMAL, ALE. adj. (zool.) Qui a des mamelles.

MAMMALEMENT. adv. D'une maniere qui a rapport aux mamelles. Ce mot a été forgé par Rabelais. *Proposition mammalement scandaleuse*.

MAMMALOGIE. s. f. (didact.) Histoire des mammiferes. On dit quelquefois, plus correctement, *Mammalogie*.

MAMMALOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mammalogie.

MAMMALOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe spécialement de l'histoire des mammiferes.

MAMMÉEN, ENNE. adj. (hist. rom.) Qui appartient à Mammea. ‖ Il se dit Des jeunes garçons et Des jeunes filles pour l'education desquels Alexandre Severe fonda des revenus. Il les appela *Mamméens* et *Mammeennes*, du nom de sa mere *Mammea*. *Voy*. Faustinian.

MAMMIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une mamelle.

MAMMILÈVRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les lèvres mamelonnées.

MAMMITE. s. f. (méd.) Inflammation des mamelles.

MAMMON. n. pr. m. (philol.) Nom du démon des richesses, dans le Paradis perdu de Milton. *Mammon* n'était primitivement, en syriaque, qu'un nom commun signifiant *richesses*; mais il se trouve déjà personnifié dans ces deux phrases des Évangiles : *Vous ne pouvez obéir à Dieu et à Mammon* (saint Matthieu); *Mammon est injuste* (saint Luc).

MAMMONT (zool.). *Voy*. Mammouth au Dict.

MAMMOSA. adj. f. lat. (myth. rom.) Littéral., *Qui a de fortes mamelles*. Épithete de Cérès. ‖ Épithete de la fortune.

MAMMULE. s. f. (bot.) Mode de fructification de certains lichens.

MAMONET (zool.). *Voy*. Maimon.

MAMOSBANI. s. m. (comm.) Mousseline blanche rayée des Indes orientales.

MAMOUDI. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de la Perse, valant, fr. 0,49.

M'AMOUR. s. f. Contraction de, *Mon amour*. Terme familier de tendresse dont on se sert encore quelquefois en parlant à une femme; à une petite fille. Il s'employait autrefois en poésie : *M'amour, ma dame souveraine* (Alain Chartier).

MAMPSARUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Numidie, dans la chaine de l'Atlas. Aujourd'hui, l'*Anenchès*.

MAN. n. pr. m. (myth. siam.) Nom d'un peuple ennemi de Sommona-Codom, principale divinité des Siamois.

MAN. s. m. (relation) Figure de dragon à quatre ongles, qu'on représente en Chine sur des étoffes. *Il est permis à tous de porter le man; mais le lom est réservé pour l'empereur*. *Voy*. Lom. ‖ *Man* (métrol.). *Voy*. Maon et Batman.

MAN (géogr.). Île de la mer d'Irlande, dépendante de l'Angleterre. 40,000 âmes. La principale ville de l'*île de Man* est *Douglas*.

MANA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse étrusque adoptée par les Romains. C'était une des divinités qui présidaient à la naissance des enfants; on l'appelait aussi *Mana Genita*. *Voy*. Genita.

MANA. s. f. (géogr.) Petit fleuve de la Guiane française, sur les bords duquel on a établi une colonie.

MANAAR ou **MANAR** (géogr.). Golfe de la mer des Indes, entre l'Hindoustan et l'île de Ceylan. ‖ Île de ce golfe.

MANABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Habitant. ‖ Demeurant.

MANACER. v. a. (V. lang.) Menacer. Manacé, ée. part.

MANACHE. s. f. (V. lang.) Menace; insulte. ‖ Attaque.

MANAGE. s. m. (V. lang.) Demeure; maison.

MANAGUIER. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guiane.

MANAH. s. m. (myth. arabe) Idole des anciens Arabes.

MANAIE ou **MANAIDE.** s. f. (V. lang.) Puissance. ‖ Protection. *Pour nule rien en sa manaie*. ‖ *Manaie*, signifiait aussi Miséricorde.

MANAKIN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

MANALE. adj. f. *Pierre manale* (ant. rom.). *Voy*. Pierre.

MANALGIE. s. f. (méd.) Engourdissement général du corps et de l'esprit.

***MANANT.** adj. m. (V. lang.) Propriétaire. ‖ Riche; qui vit dans l'aisance.

MANANTIE. s. f. (V. lang.) Demeure; habitation. ‖ Propriété; biens. *Rester dans sa manantie*.

MANAS. s. m. (phil. ind.) Il se dit, dans les systemes du *Nyâya* et du *Vaiséchika*, de L'âme sensible, instrument de l'intelligence, que l'on distingue de l'âme connaissant et voulant, ou *atma*. *Gôtama* présente ce sens interne, à peu près comme les philosophes modernes de l'Europe décrivent ce qu'ils appellent la conscience psychologique.

MANASSAROVAR. s. m. (géogr.) Lac du Tibet. Le *Manassarovar* est regardé par les Hindous comme un lieu d'une haute sainteté. On dit aussi, *le Mapham-Dalai*.

MANASSÉ. n. pr. m. (géogr. anc.) Province de Palestine, ainsi nommée du fils ainé de Joseph. *Manassé*, ou *la tribu de Manassé*, était partagée en deux demi-tribus, l'une à l'est du Jourdain et au nord-est de la Palestine, l'autre à l'ouest du Jourdain, entre la tribu d'Ephraim, et celle d'Issachar. On les appelait : *Demi-tribu de Manassé au delà du Jourdain*, et *demi-tribu en deçà du Jourdain*, ou quelquefois, *Demi-tribu orientale*, *demi-tribu occidentale*.

MANATE. s. m. (zool.) Un des noms du Lamantin.

MANATIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au lamantin. ‖ *Manatides*. s. m. pl. Famille de mammiferes.

MANATIER. s. m. (anc. jurispr.) Héritage donné à cens et rente, à condition qu'il ne pourra être démembré, que le possesseur sera obligé d'y résider, et qu'après le décès du possesseur, s'il meurt sans enfants, cet héritage sera dévolu au seigneur.

MANAVA-DHARMA-CHASTRA. s. m. (phil. ind.) Recueil des lois de Manou; un des livres sacrés des Hindous, qui, avec les *védas*, offre l'ensemble de toutes les conceptions primordiales de leur philosophie. On croit que cet ouvrage est antérieur à la conquête d'Alexandre. *Voy*. Manou.

MANBOTE ou **MANBOUTE.** s. f. (anc. jurispr.) Amende payée par celui qui avait commis un meurtre. La *manbote* revenait au seigneur ou aux parents de la victime.

MANBOUR. s. m. (anc. législ.) Gouverneur; gardien; procureur; administrateur de la personne ou des biens d'un particulier. *Les femmes mariées et les mineurs avaient des manbours*. On disait aussi, *Mambourg*.

MANBOURNIE. s. f. (anc. législ.) Puissance, administration du manbour. ‖ Garde; tutelle; protection. *Être en la manbournie de ses père et mère*. *Mettre hors la manbournie*. On disait aussi, *Mambournie* et *Mainburnie*.

MANCANA. s. m. (relation) Jongleur des îles Marianues. ‖ Casse-tête; arme contondante dont se servent quelques peuplades indiennes.

MANCANDO. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *En défaillant*; il indique qu'un passage doit être exécuté en retenant et affaiblissant les sons; c'est à peu près la même chose que *diminuendo*.

MANCEAU, ELLE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Mans ou du Maine. ‖ Qui appartient à cette ville, à ce pays ou à leurs habitants. On écrit aussi *Manseau*, *Manselle*. ‖ *Un Manceau vaut un Normand et demi*, prov. Les Manceaux sont encore plus enclins à la chicane que les Normands. *Voy*. le sens littéral et primitif de ce prov. au mot Manseau.

MANCELLE. s. f. (technol.) Chaine de fer ou courroie qui lie les attelles du collier d'un cheval avec chaque limon de la voiture.

MANCELLON. s. m. (V. lang.) Garniture des manches; manchette.

***MANCENILLIER (LE)** (géogr.). Bourg de la Guadeloupe, dans les Antilles françaises. 6,000 âmes.

***MANCHE.** s. f. Expr. prov., *Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier*, Être peu scrupuleux. ‖ *Mettre une chose dans sa manche*, S'en saisir, s'en emparer. ‖ *Se moucher sur la manche*, Vulgair., Être fort novice. ‖ *La manche*, ou *la bonne manche*, en parlant des usages de l'Italie, se dit d'Un pourboire. *Souvent, pour m'avoir regardé, J'ai vu me demander la manche* (Saint-Amant). ‖ *Cordeliers à la grande manche* (hist. eccles.), Cordeliers rentés. Le cardinal d'Amboise supprima en France les *cordeliers à la grande manche*. ‖ *Les gardes de la manche* (hist.), se composaient de 25 gentilshommes choisis dans la compagnie écossaise. ‖ *Manche* (hist. milit.), Subdivision d'une troupe d'infanterie au 17e siecle. *Un corps de piquiers avait pour manches deux subdivisions d'arquebusiers*. On disait aussi, *Les ailes*. ‖ *Manches d'anges* (cost.), Manches qui ne descendaient que jusqu'au coude. ‖ *Manches à gigot*, Manches larges et rembourrées par le haut, étroites et plates vers le poignet. ‖ *Manches à l'imbécile*, Manches très-amples, fermées au poignet, et dans lesquelles on mettait de petits plombs à la hauteur du coude pour les faire pendre. ‖ *Tour de manche*, Garniture de ruban, de dentelle ou de fourrure, placée au-dessus de la manchette. ‖ *Manche* (jeux), se dit famil. pour partie. *Jouer en deux ou trois manches*. ‖ *Avoir une manche*, Avoir gagné une partie. ‖ *Être manche à manche*, Avoir gagné chacun une partie. On dit par plaisanterie, *Celui qui gagne deux manches a l'habit complet*. ‖ *Manche* (technol.), se dit, parmi les monnayeurs, d'Un fourneau dont on se sert pour l'affinage.

|| *Manche* (pêche), Filet en forme de cône. || *Département de la Manche* (géogr.), Département de la France, au N.-O. Commerce de grains, sel; pêche, etc. 591,000 habitants. Chef-lieu, *Saint-Lô*. || *Manche*, Ancienne province d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille; *Ciudad-Real* en était le chef-lieu. Cervantes a fait de la *Manche* la patrie de son héros, *Don Quichote de la Manche*. || *Manche de Bristol*. *Voy*. *Canal de Bristol* au mot Bristol. || *Manche de Tartarie*, *de Tchoka* ou *de Tarrakai*, Détroit d'Asie, situé entre l'île de Tchoka et la Mandchourie. Si l'on considère Tchoka comme une presqu'île, la *Manche de Tartarie* n'est qu'une baie.

MANCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mutilé; manchot.

MANCHERON. s. m. (V. lang.) Petite manche qui couvrait le bras depuis l'épaule jusqu'au coude. Les femmes portaient des *mancherons* sous leurs manches larges et pendantes. *N'avoit manche ne mancherons*. || Manchette. || *Mancheron* (cost.), Ornement ou garniture vers le haut des manches d'une robe de femme. || *Mancheron* (agric.), Bras de la charrue qu'on tient en labourant.

MANCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre; la première cité manufacturière de la Grande-Bretagne. 238,000 âmes.

***MANCHETTE.** s. f. Expr. prov., *Prendre*, *Mettre des manchettes*, se dit fig. pour, Prendre des précautions de crainte d'offenser. *Je ne savais pas qu'il fallût prendre des manchettes, tant de manchettes pour lui parler*. || *Faire des manchettes à quelqu'un*, se dit famil. pour, Lui serrer fortement le poignet avec les doigts jusqu'à ce qu'on y amène une rougeur. || *Manchette de sabre* (cost. milit.), Morceau de drap qui garnissait le bas de la poignée des sabres d'infanterie, et qui se trouvait pressé entre la garde et le haut du fourreau. On faisait aussi *des manchettes de sabres* en passementerie. || *Manchette de bottes*, *de guêtres*, se disait, à l'époque où l'on portait les bottes et les guêtres très-hautes, d'Une espèce de genouillère de toile interposée entre la chaussure et la culotte. || *Coup de manchette* (escrime), Coup de taille par lequel on cherche à blesser son adversaire au poignet de la main qui tient le sabre. || *Manchette* (marine), Bout de cordage qui sert à empêcher un autre cordage de tomber trop bas quand il mollit. || *Manchettes* (technol.), parmi les imprimeurs, Notes marginales. || Chez les fabricants de meubles, Accotoirs rembourrés d'un fauteuil.

***MANCHON.** s. m. *Chien de manchon*, Chien d'une fort petite espèce que les dames portaient dans leur manchon, sous Louis XV. || *Manchon* (marine), Garniture de fer d'un écubier. || *Manchon* (technol.), se dit, chez les fontainiers, d'Un cylindre de bois ou de métal, dans lequel on fait pénétrer les extrémités de deux tuyaux pour les relier. || *Manchon à coquille*, Manchon composé de deux morceaux réunis par des boulons. || Cylindre de verre qu'on réduit en feuille en l'étendant.

MANCHONNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faux, menteur.

MANCHONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les manchons de verre.

***MANCHOT, OTE.** adj. Il se dit, dans le style burlesque, D'une personne privée de l'usage de quelqu'un de ses membres, autre que la main ou le bras. *Le drôle n'était pas manchot de la langue* (Le Sage).

MANCIE. s. f. (V. lang.) Divination.

MANCIENNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Viorne.

MANCIPATION. s. m. (ant. rom.) Espèce d'aliénation volontaire, par laquelle le propriétaire d'une chose en transmettait la propriété à une autre personne. La *mancipation* se faisait en présence de cinq témoins, en employant des formules prescrites. C'était quelquefois une vente réelle; quelquefois, une vente simulée, par laquelle on remettait aux mains d'une tierce personne l'autorité que l'on avait sur un mineur. *Voy.* Émancipation.

MANCIPE. s. m. (V. lang.) Esclave. || Enfant, serviteur en tutelle.

MANCIPÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Approprié, saisi; réduit en esclavage. C'est un latinisme de Rabelais.

MANCO-CAPAC. n. pr. m. (hist. et myth. amér.) Législateur des Péruviens, et chef de la famille des Incas, qui vécut vers le 12e siècle de notre ère. Les Péruviens le croyaient issu du soleil, ainsi que sa femme *Coca Mama Oello*.

MANÇOIS. s. m. (V. lang.) Nom que l'on donnait à la province du Maine. || *Mançois* (anc. métrol.), Monnaie que le seigneur du Maine faisait battre. *Une charte de 1315 porte que les mançois auront cours pour vingt deniers moins que la livre tournois*. *Voy.* Mansais.

MAND. s. m. (V. lang.) Procuration. || Ordre; mandement. *Je suis venu à vos mand.*

MANDAITE. s. des 2 g. (hist. relig.) Nom qu'on donne aux chrétiens de Saint-Jean établis à Bassora.

MANDARA. s. m. (géogr.) Royaume de Nigritie, au sud du Bornou. *Mora* en est la capitale.

***MANDARIN.** s. m. (relation) Mot tiré de la langue portugaise, et adopté, d'après les Portugais, par les autres Européens. Le véritable nom chinois des *mandarins* paraît être *Co Man*, qui signifie *ministre*. Les places des *mandarins* ne sont ni héréditaires ni amovibles: ils ne forment point un corps, et se divisent en *mandarins civils* ou *lettrés* et *mandarins militaires*. Il y a dans chacune de ces deux classes des *grands mandarins* et de simples *mandarins*. Les *neuf ordres de mandarins lettrés* ont pour emblèmes divers animaux. *Mandarin de l'ordre de la grue, du lion, de l'aigle, etc.* || *Mandarin* (linguist.), Nom que l'on donne quelquefois à la langue savante des Chinois. On dit quelquefois aussi *La langue mandarine*.

MANDARINAT. s. m. (relation) Charge, office, dignité de mandarin.

MANDARINISME. s. m. (néol.) Il se dit Du système d'épreuves et de concours que l'on fait subir, à la Chine, à ceux qui aspirent aux grades de lettrés, et par suite aux charges de l'État. || Il se dit, par extension, de Tout système qui tend à classer les citoyens selon le degré d'instruction qu'ils ont acquis. *L'institution des grades universitaires est un acheminement au mandarinisme*.

***MANDAT.** s. m. (hist.) Il se disait particulièrement Des injonctions faites par les cours supérieures aux baillis, sénéchaux et autres juges inférieurs. || *Mandats territoriaux*. *Voy.* Territorial. || *Mandat* (admin. milit.), Espèce de bon payable à vue. *Mandat de fournitures*, *mandat de payement*, *mandat de passage*.

***MANDATAIRE.** s. m. *Mandataire du peuple* (polit.), Député. || *Mandataire* (féod.), Titre que portait un magistrat du Dauphinois, dont la charge devint peu à peu une espèce de fief.

MANDATÉ, ÉE. adj. (finances) Porté sur un mandat. *Somme mandatée*.

MANDATEUR. s. m. (hist. milit.) Il s'est dit d'Un aide-de-camp, ou même d'Un soldat chargé de porter des ordres.

MANDATIF, IVE. adj. (didact.) Qui appartient au mandat. *Forme mandative*. || *Mode mandatif* (gramm. anc.), S'est dit Du futur employé pour donner un ordre. Ex.: *Tu iras; On fera telle chose.*

MANDATUM. s. m. (liturg.) Mot latin par lequel on désigne Le lavement des pieds du jeudi saint. *Voy.* Mandé.

MANDCHOU, OUE. adj. et s. (géogr. et ethnogr.) Peuple de la famille tongouse, qui est originaire de la Mandchourie. || Qui appartient à ce peuple. || *Mandchou* ou *Langue manchoue* (linguist.), Langue des Mandchous, Mandchoux ou Tatars mandchous. *Le mandchou* s'écrit alphabétiquement et se parle à la cour de Péking. La *littérature mandchoue* est fort utile pour l'intelligence des livres chinois dont elle possède des traductions.

MANDCHOURIE ou **MANTCHOURIE.** s. f. (géogr.) Grand pays de la Chine, au nord-est. La *Mandchourie* a peu de villes. Capitale, *Tsitsicar*.

MANDCHOUX ou **MANTCHOUX.** s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple de la Mandchourie. Les *Mandchoux* sont généralement nomades; ils ont conquis la Chine au milieu du 17e siècle (1616), et y dominent encore aujourd'hui. *Voy.* Tsing.

MANDE. s. f. (anc. T. milit. et V. lang.) Gabion. || Espèce de grand panier.

***MANDÉ, ÉE.** part. et adj. *Mandé et blâmé* (anc. jurispr.), Celui qui était mandé à la chambre du conseil pour être blâmé de quelque délit. *Le mandé et blâmé était entaché d'infamie*. || *Mandé et admonesté*, Celui qui était cité devant la cour pour être averti de ne plus retomber dans les mêmes errements. *Le mandé et admonesté n'était point noté d'infamie*. || *Mandé* (liturg.), se disait, dans l'abbaye de Fontevrault, de La cérémonie du lavement des pieds.

MANDÉ (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, département de la Seine. 2,500 habitants.

MANDEDJI. s. m. (hist. ott.) Garde-marine.

MANDEGLOIRE ou **MANDAGLOIRE.** s. f. (V. lang.) Anciens noms de la Mandragore.

***MANDEMENT.** s. m. (anc. jurispr.) Étendue d'une juridiction, ressort. || Territoire. On disait aussi, *La mande*. || *Mandement des tailles*, État, arrêté de ce qu'une province devait payer de tailles pour une année. || *Mandement de collocation* (jurispr.), Acte que le greffier délivre à chacun des créanciers colloqués dans une distribution par contribution. || *Mandement d'exécution*, Formule qui termine les grosses des jugements et des actes, et les rend exécutoires.

MANDERIE. s. f. (anc. cout. et féod.) Charge de mandataire.

MANDEUR. s. m. (V. lang.) Nom que l'on donnait, à Lyon, aux huissiers ou sergents de ville qui marchaient devant le prévôt des marchands; ils portaient les armoiries de la ville brodées sur leur mandille. || Envoyé.

MANDIBULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport à la mandibule.

MANDIBULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des mandibules.

MANDIBULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une mandibule.

MANDIMBULITE. s. f. (minér.) Palais de poisson pétrifié.

MANDIL. s. m. (V. lang.) Petit manteau. *Ce prince vint, vestu à la gascogne, à sçavoir un mandil rond et court* (Cl. Fauchet). || *Mandil* (relation), Espèce de turban formé de deux longues écharpes, que portent les Perses.

***MANDILLE.** s. f. (anc. cost.) Manteau formé de trois pièces. Il était porté, non-seulement par les laquais, mais encore par les huissiers des villes, les soldats, etc. || *Son père a porté la mandille*, expr. prov., se disait d'un homme de basse condition.

MANDING. s. m. (géogr.) Pays situé dans la partie orientale de la Sénégambie, et divisé en un grand nombre de petites républiques.

MANDINGUES. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se dit de Certains peuples nègres répandus dans l'ouest de l'Afrique, et surtout dans la Sénégambie. On les appelle aussi, *Saussais* et *Soussous*. || *Mandingue* (relation), Nom que les Européens de la côte de Sierra-Leone donnent à tous les nègres de ce pays qui professent l'islamisme. || *Mandingue*. s. m. (linguist.), Idiome parlé dans une grande partie de l'intérieur de l'Afrique.

MANDJADI. s. m. (myth. ind.) Arbre du Malabar, dont les Indiens emploient les feuilles dans leurs cérémonies religieuses.

MANDO ou **MONDOU** (géogr.). Ville de l'Hindoustan, ancienne capitale du *Malva*.

MANDOCINE, **MANDOSINE** et **MANDOSIANE.** s. f. (anc. T. milit. et V. lang.) Sorte de poignard ou de couteau. *Dagues avoient et mandocines*.

MANDONAVATTE. s. m. (bot.) Arbre inconnu de Madagascar.

MANDOUSSIANE (anc. T. milit.). *Voy.* Mandocine.

MANDRAGÉE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie, non loin de l'Iaxarte et de l'Oxus.

***MANDRAGORE.** s. f. (divinat.) Plante à laquelle les anciens attribuaient des vertus merveilleuses à cause de sa ressemblance avec une partie inférieure du corps humain. On trouve dans les anciens Dict., *Mandegloire* pour, Mandragore. *Voy.* *Main de gloire* au mot Main.

MANDRE. s. f. (hist. eccl.) Mot qui signifie, dans les écrivains de l'Église d'Orient, Un monastère. || Habitation d'un religieux solitaire. || Grotte occupée par un anachorète.

MANDRERIE. s. f. (technol.) Il se dit, en termes de vanniers, de Tous les ouvrages pleins en osier, sans lattes ou cerceaux.

MANDRIER. s. m. (V. lang.) Vannier; celui qui fait des ouvrages de jonc. Il se dit encore dans quelques provinces.

MANDRILL. s. m. (zool.) Espèce de singe des côtes de Guinée.

***MANDRIN.** s. m. (comm.) Étoffe grossière pour l'habillement des gens de campagne. || *Mandrin* (technol.), Cylindre de bois sur lequel l'artificier et le canonnier roulent le papier des cartouches. On dit aussi, *Mandrin à cartouches*. || Cylindre de fer sur lequel on contourne

MAN

une ferrure. || Tige de métal qu'on introduit dans une sonde de chirurgie

MANDRITE. s. m. (hist. eccl.) R gieux qui habite une mandre. || Cénob

MANDUBIEN, IENNE. adj. et (géogr. anc.) Nom d'un peuple de 1re Lyonnaise, chez les Éduens, nord. Leur capitale était *Alesia*, près Sémur.

MANDUCABLE. adj. des 2 g. (dida Qui est bon à manger, ou suscepti d'être mangé.

MANDUCITÉ. s. f. Mot forgé par belais pour exprimer Un appétit dévora

MANDUCUS. n. pr. m. (philol. l Personnage tragi-comique qui parais surtout dans les pièces atellanes. *manducus portait un masque dont large bouche était armée de longues de qu'il faisait claquer; les mères en frayaient leurs enfants.*

MANE. n. pr. m. (myth. scand.) Jeu homme qui, selon l'Edda, fut enlevé les dieux et chargé de conduire le c de la Lune.

MANÉCANTERIE. s. f. (hist. reli École spéciale attachée aux paroisses, l'on forme les enfants de chœur.

MANECHER. v. a. (V. lang.) M nacer.

Manaché, ée. part.

MANECHEUR. s. m. (V. lang.) Ce qui menace, qui intimide.

MANECHIER. s. m. (V. lang.) Mena || Action de menacer. *Le manechier vous puet folir.*

MANÉE. s. f. (V. lang.) Poignée. *gietent el fu à manées*. || *Manée* (a coût.), Ce que la main peut contenir. *Droit de manée de sel*, Droit de prend une poignée de sel sur chaque voiture

MANEFLE. s. f. (V. lang.) Vrille. Broche.

*MANÉGE. s. m. *Le manége, le pa du manége ou la société du manége* (hist s'est dit, sous le directoire, d'Un pa formé des débris des Jacobins, réu dans une salle de manége attenante a Tuileries. || *Manége de guerre* (équit. se dit d'Un galop inégal pendant l quel le cheval change aisément de ma || *Manége* (technol.), Appareil se vant à appliquer la force des anima pour faire mouvoir des machines. Il dit particulièrement des cas où ce force s'applique à un axe vertical, q les animaux font mouvoir en parcoura eux-mêmes un cercle horizontal. || *Mané* (minér.), Allure ou direction des vein du charbon de terre.

MANEIRA. s. f. (V. lang.) Teneur. Suite. || Manière.

MANEQUE. s. f. (bot.) Variété muscade.

MANEQUIN. s. m. (V. lang.) A cienne orthographe du mot *Mannequi*

MANEQUINAGE. s. m. (V. lang.) M nége; artifice; ruse.

MANER ou MANÉROS. n. pr. (temps hér.) Fils unique du premier d'Égypte, enlevé par une mort prémat rée, et dont la mémoire fut célébrée da un chant funèbre appelé aussi *maner* || *Manéros*. s. m. (musique anc.) Cha lugubre des anciens Égyptiens. Le *man ros* paraît être le même chant que Grecs nommaient *Linos*.

MANER. s. m. (V. lang.) Villag hameau.

*MÂNES. adj. et s. m. pl. (my lat.) Il se dit Des âmes des morts, con dérées comme des divinités infernal Quelques auteurs supposent qu'ils s

une ferrure. ‖ Tige de métal qu'on introduit dans une sonde de chirurgien.

MANDRITE. s. m. (hist. eccl.) Religieux qui habite une mandre. ‖ Cénobite.

MANDUBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 1re Lyonnaise, chez les Éduens, au nord. Leur capitale était *Alesia*, près de Sémur.

MANDUCABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est bon à manger, ou susceptible d'être mangé.

MANDUCITÉ. s. f. Mot forgé par Rabelais pour exprimer Un appétit dévorant.

MANDUCUS. n. pr. m. (philol. lat.) Personnage tragi comique qui paraissait surtout dans les pièces atellanes. *Le manducus portait un masque dont la large bouche était armée de longues dents qu'il faisait claquer; les mères en effrayaient leurs enfants.*

MANE. n. pr. m. (myth. scand.) Jeune homme qui, selon l'Edda, fut enlevé par les dieux et chargé de conduire le char de la Lune.

MANÉCANTERIE. s. f. (hist. relig.) École spéciale attachée aux paroisses, où l'on forme les enfants de chœur.

MANECHER. v. a. (V. lang.) Menacer.

MANECHÉ, ÉE, part.

MANECHEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui menace, qui intimide.

MANECHIER. s. m. (V. lang.) Menace. ‖ Action de menacer. *Le manechier ne vous puet folir.*

MANÉE. s. f. (V. lang.) Poignée. *Si gietent el fu à manées.* ‖ *Manée* (anc. coût.), Ce que la main peut contenir. ‖ *Droit de manée de sel*, Droit de prendre une poignée de sel sur chaque voiture.

MANEFLE. s. f. (V. lang.) Vrille. ‖ Broche.

*****MANÉGE.** s. m. *Le manége, le parti du manége* ou *la société du manége* (hist.), s'est dit, sous le directoire, d'Un parti formé des débris des Jacobins, réunis dans une salle de manége attenante aux Tuileries. ‖ *Manége de guerre* (équit.), se dit d'Un galop inégal pendant lequel le cheval change aisément de main. ‖ *Manége* (technol.), Appareil servant à appliquer la force des animaux pour faire mouvoir des machines. Il se dit particulièrement des cas où cette force s'applique à un axe vertical, que les animaux font mouvoir en parcourant eux mêmes un cercle horizontal. ‖ *Manége* (minér.), Allure ou direction des veines du charbon de terre.

MANEIRA. s. f. (V. lang.) Teneur. ‖ Suite. ‖ Manière.

MANÈQUE. s. f. (bot.) Variété de muscade.

MANEQUIN. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Mannequin.*

MANEQUINAGE. s. m. (V. lang.) Manége; artifice; ruse.

MANER ou **MANÉROS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils unique du premier roi d'Égypte, enlevé par une mort prématurée, et dont la mémoire fut célébrée dans un chant funèbre appelé aussi *maneros.* ‖ *Manéros.* s. m. (musique anc.) Chant lugubre des anciens Égyptiens. *Le manéros* paraît être le même chant que les Grecs nommaient *Linos.*

MANER. s. m. (V. lang.) Village, hameau.

*****MÂNES.** adj. et s. m. pl. (myth. lat.) Il se dit Des âmes des morts, considérées comme des divinités infernales. Quelques auteurs supposent qu'ils sont fils de la déesse *Mania.* On rendait un culte aux *dieux mânes*, ou aux *mânes* en général : les uns étaient bons, les autres méchants. *Voy.* LARES, LARVES et LÉMURES.

MANÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la Terre, succéda à Méon, roi de Lydie. Quelques auteurs le confondent avec Méon lui-même. ‖ *Manès* (ant. gr.), Nom d'une petite statue d'airain qui faisait partie de l'appareil avec lequel on jouait au *cottabe. Voy.* ce mot.

MANET. s. m. (pêche) Filet en nappe simple dans lequel le poisson se prend par les ouïes.

MANETTE. s. f. (agricult.) Instrument propre à arracher les plants avec leur motte, et à faire des trous pour les recevoir.

MANEYE. s. f. (V. lang.) Mémoire; souvenir.

MANFRÉDONIA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate; elle a un port sur le golfe qui porte le même nom, dans la mer Adriatique. 5,000 âmes.

MANFRENIER. s. m. (anc. comm.) Drap qui se fabriquait à Louviers et à Tours. On disait aussi, *Manfronier.*

MANGABEY. s. m. (zool.) Singe d'Abyssinie.

MANGALA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu qui préside à la planète appelée Mars par les Européens.

MANGALAWARA. s. m. (relation) Nom du mardi, chez les Hindous.

MANGALORE (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, chef lieu de la province de *Kanara*, avec un port sur le golfe d'Oman.

MANGAN. s. m. (anc. T. milit.) Mot qui signifiait en général Une machine de guerre, et en particulier Une forte baliste. *Voy.* MANGANON.

MANGANATE. s. m. (chimie). Sel produit par la combinaison de l'acide manganique avec une base salifiable.

MANGANEAU (anc. T. milit.). *Voy* MANGONNEAU.

MANGANELLE. s. f. (anc. T. milit.) Mangonneau à petits projectiles.

MANGANÉSIATE (chimie). *Voy.* MANGANATE.

MANGANÉSIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient du manganèse.

MANGANÉSIFÈRE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient accidentellement du manganèse.

MANGANÉSIQUE (chimie). *Voy.* MANGANIQUE.

MANGANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier de ceux du manganèse. ‖ Il se dit aussi D'autres composés qui ont des éléments correspondants à la formation de cet oxyde, ou dans lesquels il entre lui-même.

MANGANICO-POTASSIQUE. adj. (chimie) Qui contient de l'oxyde manganique et de la potasse.

MANGANIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux.

MANGANIER. s. m. (V. lang.) Boulanger forain.

MANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde de manganèse, plus chargé d'oxygène que l'oxyde manganeux.

MANGANIUM. s. m. (chimie) Nom que l'on donne quelquefois au manganèse.

MANGANON. s. m. (ant. gr.) Nom primitif et générique de toutes les machines de guerre, chez les Grecs. On dit au pluriel, *Mangana.*

MANGANOSO-AMMONIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de l'oxyde manganeux et de l'ammoniaque.

MANGANOSO-MANGANIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un composé d'oxyde manganeux et d'oxyde manganique.

MANGANOSO-POTASSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient de l'oxyde manganeux et de la potasse.

MANGÉLIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête romaine, selon Banier.

MANGEMENT. s. m. (V. lang.) Repas.

MANGEOTTER. v. a. et n. Manger sans appétit, avec nonchalance. Il ne s'emploie que dans le style familier.

MANGEOTTÉ, ÉE, part.

MANGE-PEUPLE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Concussionnaire. *Plusieurs de ces commissions avaient été révoquées comme des mange-peuple* (Nic. Pasquier). ‖ Il s'est dit quelquefois Des conquérants; c'est la traduction d'une épithète homérique (δημοβόρος).

*****MANGER.** v. a. Expr. prov., *Se manger des yeux*, Se regarder mutuellement avec une extrême passion. ‖ *Vouloir en manger*, Avoir envie de se battre. On lit dans les Grandes Chroniques de Bretagne : *Il y en eut qui ne voulurent oncques manger, et regardoient par où ils fuyroient.* ‖ *Voilà ce que les rats n'ont pas mangé*, se dit lorsqu'on met en évidence une chose que l'on gardait soigneusement cachée. ‖ *Manger à table ronde*, Assister à un repas dont l'étiquette est bannie. ‖ *Manger les saints*, Être continuellement à l'église. ‖ *Manger les nuages*, se dit de la lune, parce que le lever de cet astre dissipe souvent les nuages. ‖ *Manger ses douleurs*, Retenir ses cris. ‖ *Cela ne mange pas*, se dit en parlant de choses inutiles qu'on aime à garder. ‖ *Manger le vent à un bâtiment* (marine), se dit d'un objet, d'une hauteur sur la côte, qui intercepte le vent. ‖ *Manger un bâtiment*, se dit de la mer, quand ses vagues viennent laver le pont d'un navire. ‖ *Manger le chemin* (manége), se dit d'un cheval qui avance trop. ‖ *Manger* (jeux), Terme dont on se sert à quelques jeux de cartes, pour indiquer que les atouts supérieurs emportent les inférieurs. *Manger les cartes marquantes*, Les prendre avec des cartes supérieures.

MANGÉ, ÉE, part. *Écu changé, écu mangé*, prov. genevois.

*****MANGERIE.** s. f. (V. lang.) Repas. ‖ Festin. *Lors fist à eux une mangerie.*

*****MANGEUR, EUSE.** s. m. Expr. prov., *C'est un mangeur de livres*, se dit d'un homme studieux, qui lit beaucoup. ‖ *Mangeur* (anc. jurispr.), Homme que la justice envoyait en garnison dans les maisons des débiteurs, pour y vivre aux frais de ces derniers, jusqu'à l'entier payement.

*****MANGEURE.** s. f. (vénerie) Pâture du sanglier.

MANGIER. s. m. (V. lang.) Repas. ‖ Manger.

MANGLE. s. m. et f. (bot.) Fruit du paletuvier.

MANGLER. v. a. (V. lang.) Emmancher.

MANGLÉ, ÉE, part.

MANGLIER. s. m. (bot.) Nom collectif de plusieurs arbres différents, tous exotiques, qui croissent sur le bord de la mer.

MANGLIÉTIF. s. f. (bot.) Arbre de Java.

MANGON, ONNE. s. (V. lang.) Maquignon; courtier. ‖ Fripier. ‖ Entremetteur. ‖ *Mangon.* s. m. (anc. métrol.) Sorte de monnaie d'or.

MANGONEAU, MANGONIAU et **MANGONEL** (V. lang. et anc. T. milit.). *Voy.* MANGONNEAU.

MANGONIZER. v. a. (V. lang.) Frélater, farder la marchandise. C'est un latinisme que Mercier a voulu renouveler.

MANGONISÉ, ÉE, part.

MANGONNEAU. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre du moyen âge. *Le mangonneau* était imité de l'ancienne catapulte. ‖ Projectile lancé par le *mangonneau.*

MANGONNETTE. s. f. (V. lang.) Petite pièce de monnaie. ‖ Offrande qu'on faisait à Notre Dame du Puy.

MANGONNIER. s. m. (V. lang.) Regrattier; revendeur. ‖ *Mangonnié*, Nom languedocien des chasse marée et marchands de poissons.

MANGOUSTAN. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

MANGOUSTE. s. f. (relation) Fruit du Mangoustan.

MANGROVE. s. m. (bot.) Arbuste d'Afrique.

MANG TAAR. s. m. (myth. sept.) L'enfer des Iacoutes.

*****MANGUE.** s. f. (zool.) Mammifère d'Afrique. ‖ *Mangue* (pêche), Grand filet dont se servent les pêcheurs de quelques points de la Méditerranée.

MANHEIM (géogr.). Ville d'Allemagne, dans le grand-duché de Bade, au confluent du Necker et du Rhin. Cette ville est fort bien bâtie et possède des édifices remarquables. 22,000 âmes. ‖ *Manheim* (hist.), était, avant le traité de Luneville, la capitale du Palatinat. Elle fut fondée en 1606, par l'électeur Frederic IV.

MANI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane. ‖ Résine qui découle de cet arbre.

MANIA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité romaine; la mère des Lares. ‖ La déesse de la folie chez les Grecs. *Voy.* MANIES.

*****MANIABLE.** adj. des 2 g. *Vent maniable* (marine), Celui qui permet au bâtiment toute espèce de manœuvre. *Un vent, maniable pour un grand navire, ne l'est souvent pas pour un plus faible.*

MANIACAL, ALE. adj. (méd.) Il se dit D'une sorte de délire furieux.

MANIACLE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Maniaque; insensé. *Quelle hardiesse et maniacle confiance* (Montaigne).

MANIAGE. s. m. (technol.) Action de manier l'argile pour en faire des boules propres à être moulées.

MANIAN (écon. rur.). *Voy.* MAGNAN.

MANIANCE et **MANIENCE.** s. f. (V. lang.) Jouissance; maniement. ‖ Administration. *De toute la ville eut maniance.*

MANICA (géogr.). Ville d'Afrique, capitale d'un royaume qui porte le même nom, au nord de la Cafrerie.

MANICAIRE. s. m. (ant. rom.) Gladiateur que l'on appelait aussi Laquéateur, et qui cherchait à envelopper son adversaire dans une espèce de lien ou de linceul. Le *manicaire* différait du *rétiaire* proprement dit. ‖ *Manicaire.* s. f. (bot.) Palmier d'Amérique.

MANICHÉISTE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient au manichéisme, au sys-

teme des deux principes qu'un moine persan, nommé *Manès*, mais dont le nom fut altéré sous la forme grecque Μανιχαιος, *Manichée*, établit dans le 3ᵉ siècle de notre ère, en s'efforçant de combiner, avec les dogmes chrétiens, le dualisme persan et le panthéisme gnostique. Les docteurs *manichéistes* rejetaient tout l'Ancien Testament et n'admettaient qu'une partie du Nouveau. Manès, qui se disait le *Paraclet*, composa lui-même un évangile et le donna comme tombé du ciel. Il fut d'abord protégé par les souverains persans; mais Behram Iᵉʳ le fit écorcher vif, en 274.

*MANICHORDION. s. m. (technol.) Fil de laiton qui enchaîne, de distance en distance, les fils dont se compose la forme du fabricant de papier.

*MANICLE. s. f. (V. lang.) Bracelet. ‖ Espèce de grosses menottes que l'on mettait aux prisonniers.

MANICOLLE. s. f. (pêche) Sorte de filet ou de grande truble.

MANICOU. s. m. (zool.) Sarigue de l'Amérique septentrionale.

MANICROT. s. m. (hist. milit.) Nom donné dans les hôtels d'invalides à une classe de mutilés. *Les manicrots* sont ceux qui ont perdu ou deux yeux, ou deux bras, ou deux jambes.

MANICULE. s. f. (zool.) Pied de devant d'un mammifère.

MANICULE. s. f. (méd.) Manie peu prononcée.

*MANIE. s. f. (divin.) Figure de cire dont on se servait dans les sortilèges. ‖ *Manie* (zool.), Genre de papillons. *Voy.* Mania.

*MANIEMENT. s. m. Il se dit par extension, en parlant de L'usage d'un membre. *Sa jambe était percluse; il commence à en reprendre le maniement.*

*MANIER. v. a. Prov. *On ne peut manier du beurre sans se graisser les doigts*, Lorsqu'on manie de l'argent, il y a toujours quelque profit à faire. ‖ *Manier* (marine), Diriger un bâtiment. *Manier un navire avec adresse.* ‖ *Manier à bout* (construct.), signifie, parmi les couvreurs, Remettre des lattes neuves sous tuiles. ‖ Chez les paveurs, Raccommoder un pavage.

MANIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une Pie grièche.

*MANIÈRE. s. f. Procédé, moyen, art de faire les choses. *Cela est fait d'une manière nouvelle, d'une autre manière.* ‖ Il se dit quelquefois absolument Des procédés, Des précautions à prendre pour réussir à quelque chose. *Il faut connaître la manière. Il ne sait pas la manière* (sous-entendu, *de s'y prendre*). ‖ *Manière noire* (dessin). *Voy.* Noir au Dict.

MANIÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Habile; fin; rusé. *Il avait la langue manière.*

MANIÉRISME. s. m. (néol.) Défaut du maniériste. ‖ Style maniéré.

MANIÉRISTE. s. m. (néol.) Artiste maniéré, peu naturel.

MANIES. s. f. pl. (myth. gr.) Divinités grecques, les mêmes que les Furies, suivant Pausanias. ‖ *Manies* (myth. rom.), se dit quelquefois Des larves. ‖ *Manies* (ant. rom.), Personnages fabuleux, représentés par des masques, dont on faisait peur aux enfants. *Voy.* Manducus.

MANIETTE. s. f. (technol.) Morceau de feutre avec lequel l'imprimeur en taille-douce frotte les bords d'une planche gravée.

*MANIEUR. s. m. *Manieur de blé sur banne* (anc. cout.), Ouvrier du port qui remuait le blé avec une pelle, afin de le dépouiller de toute humidité.

MANIFACTURE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour Manufacture.

MANIFESTAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des anabaptistes de Prusse qui se croyaient dans l'obligation absolue d'avouer toutes leurs opinions religieuses chaque fois qu'ils étaient interrogés à ce sujet.

*MANIFESTE. s. m. (comm.) Il se dit, dans les échelles du Levant, de La déclaration des marchandises renfermées à bord d'un vaisseau.

MANIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une main.

MANIGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur qui a écrit sur l'aliénation mentale.

MANIGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur l'aliénation mentale.

MANIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la manigraphie.

MANIGREPIS. s. m. pl. (relation) Ermites indiens.

*MANIGUIÈRE. s. f. (pêche) Pêcherie formée de filets tendus sur des pieux aboutissant à des manches, dans lesquelles entrent les anguilles.

MANILIER. s. m. (V. lang.) Marguillier. ‖ Fabricant de mannes, d'ouvrages d'osier.

MANILLE (géogr.). Capitale de l'île de Luçon, et de toutes les possessions espagnoles dans les Philippines. 60,000 âmes. ‖ On donne quelquefois le nom de *Manille à l'île de Luçon* tout entière. ‖ *Manille.* s. f. (zool.) Espèce de vipère des Indes.

MANILLE. s. f. (relation) Grand anneau de cuivre que les Européens vendent aux Nègres, et que ceux-ci portent, en guise d'ornement, autour des chevilles ou en bracelet.

MANIME. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, à l'est. *Les Manimes* faisaient partie de la nation des Lygiens.

*MANIOC. s. m. *Suc de manioc* (chimie), Suc vénéneux que l'on extrait par la pression et le lavage des racines de manioc, pour en faire la cassave. *Le suc de manioc, qui est un poison violent, exhale une odeur insupportable : il est très soluble dans l'eau.*

MANIOLES. s. f. pl. (géogr. anc.) Nom de dix îles de l'Inde, dont la position exacte n'est pas connue. *Les Manioles* étaient habitées par des anthropophages.

MANIOLLE. s. f. (pêche) Espèce de filet en forme de poche, fixé à un cercle. *La maniolle* sert pour la pêche des éperlans.

MANIPA. n. pr. (relation) Idole à neuf têtes, adorée dans les royaumes de Tangut et de Barantola.

*MANIPULE. s. m. (ant. rom.) Il se dit de L'enseigne d'un peloton de la milice romaine. Le *manipule* fut primitivement une poignée d'herbe ou de foin : ce fut ensuite une haste surmontée d'une main de bronze, au-dessous de laquelle on suspendait un bouclier, une couronne, etc. ‖ Il se dit aussi Du peloton lui-même, qui était le tiers de la cohorte : il se composa d'abord d'une centaine d'hommes; après la bataille de Cannes, il comprit jusqu'à 200 hommes ou deux centuries. Après Marius, le mot *manipule* ne désigna plus qu'Un peloton, un groupe, formé d'un nombre indéterminé de soldats. ‖ *Manipule de cordelettes* (diplom.), se dit quelquefois Des quipos ou nœuds, dont les Péruviens se servaient en place d'écriture. ‖ *Manipule pyrotechnique* (hist. milit.), Faisceau de pétards liés ensemble qu'on jetait à la main dans les rangs ennemis.

*MANIQUE. s. f. Expr. prov. *Il entend la manique*, se dit, popul., d'un homme adroit. ‖ *Manique* (technol.), Manche que le tondeur de drap tient à la main pour faire mouvoir les forces dont il se sert. ‖ Manche à l'aide duquel le fabricant de porcelaine enlève le couvercle des fourneaux, quand il veut lancer des morceaux de bois dans le feu.

MANISSA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, près du Sarabat. 12,000 âmes.

MANISSE. s. m. (relation) Idole monstrueuse des Tartares. Selon le P. Kircher, le *Manisse* a neuf têtes disposées en pyramide.

MANISURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

MANITOU. s. m. (myth. amér.) Il se dit Des fétiches des habitants de la baie d'Hudson, et de la plupart des sauvages de l'Amérique septentrionale. Chaque peuplade, et même chaque individu, choisit un être, vivant ou inanimé, et prend pour son *Manitou* l'esprit qu'il attribue à cet être. *Le grand Manitou*, se dit chez ces peuples pour Le grand Esprit, l'Être suprême. ‖ *Manitou* (zool.). *Voy.* Manicou.

MANITRONC. s. m. (zool.) Segment antérieur du corps des insectes.

MANKE. s. f. (V. lang.) Manche.

MANMADIN. n. pr. m. (myth. ind.) Le dieu de l'amour, Fils de Vichnou et de Lakchmi.

MANMACON. s. m. (relation) Fête solennelle célébrée tous les douze ans à Comboucònom, dans le Tanjaour.

*MANNAGER. s. m. (V. lang.) Artisan, ouvrier.

*MANNE. s. f. (hist. relig.) Substance propre à servir d'aliment, qui tombe sous la forme d'une espèce de rosée dans quelques pays de l'Asie. Josèphe assure que de son temps il tombait encore de la *manne* en Arabie. Prosper Alpin rapporte que les moines du Sinaï ramassaient de la *manne* autour de leur monastère. ‖ *Manne* désigne, dans quelques écrivains ascétiques, Une espèce de poussière embaumée qui, selon eux, sort du sépulcre des saints. ‖ *Manne d'encens* (comm.), Encens de choix, ayant la couleur de la belle manne. ‖ *Manne* (anc. minér.), se disait d'Une couche de terre qui recouvre la veine de métal, et par laquelle on peut reconnaître quel est ce métal. *Manne d'or*, Terre qui recouvre de l'or. *Manne de fer, Manne de cuivre*, etc. ‖ *Manne* (art herm.) La matière terrestre. ‖ *Manne divine*, La matière de la pierre des philosophes. ‖ *Manne des poissons* (pêche), Papillon dont les poissons sont très friands, et qui sert à faire des appâts.

*MANNE. s. f. *Manne d'enfant*, se dit d'Un berceau d'osier. ‖ *Manne à marée*, Grand panier à mettre le poisson.

MANNÉE. s. f. Le contenu d'une manne. ‖ *Mannée* (anc. cout.), Ce que l'on donnait pour le droit de mouture.

*MANNEQUIN. s. m. (chirurg.) Figure qui imite le corps d'une femme, et dont on se sert pour enseigner l'art des accouchements et préparer les élèves chirurgiens à la pratique de cet art. ‖ *Mannequin* (archit.), se disait autrefois de La représentation d'un panier de fleurs et de fruits dans la décoration d'un édifice.

MANNETTE. s. f. Grand panier à deux anses, qu'on appelle aussi *Banne.*

MANNICOLO (géogr.). *Voy.* Malicolo.

MANNIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui donne de la manne.

MANNIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte dont la piqûre fait découler la manne des plantes.

MANNITE. s. f. (chimie) Espèce de sucre qui fait la base de la manne.

MANNSWERK. s. m. (métrol.) Mesure de superficie de Zurich pour les prairies. Elle vaut 32,000 pieds carrés de Zurich, ou ares 29,06317.

MANNUS. n. pr. m. (myth. germ.) Fils de Tuisto, un des héros fondateurs des races germaniques. *Mannus* ou *Mann* eut trois fils : *Ingévo*, *Hermio* et *Istévo.* *Voy.* Ingévons, Herminons et Istévons.

*MANŒUVRE. s. f. (V. lang.) Main-d'œuvre. ‖ Travail. ‖ *Manœuvre* (beaux-arts), se dit de La manière dont les couleurs d'un tableau sont fondues et agencées. *La manœuvre de ce tableau est bonne.* ‖ *Manœuvre de hune* (marine), Cordage amarré au grand mât de hune.

MANŒUVRÉE. s. f. (droit cout.) Travail manuel. *Les vassaux doivent des manœuvrées à leur seigneur.*

MANOIE. s. f. (V. lang.) Mémoire.

MANOIER. v. a. (V. lang.) Manier. ‖ Toucher.

*Manoié, ée. part.

*MANOIR. s. m. (féod.) Il s'est dit, au moyen âge, de Toute habitation à laquelle était jointe une certaine étendue de territoire. Le *manoir* comprenait souvent douze arpents de terre; mais cette étendue variait suivant les localités. Tout possesseur de trois *manoirs* était tenu, dès le temps de Charlemagne, de marcher en personne à la guerre. Il y avait diverses sortes de manoirs que leurs qualifications distinguent suffisamment, et qu'on appelait : *Manoir seigneurial*, *manoir libre* ou *ingénu*, et *manoir servile.* On disait aussi en ce sens, *Manse.*

MANOIS. adv. (V. lang.) À l'instant; aussitôt; incontinent.

MANOMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil propre à faire connaître la tension des gaz et des vapeurs sous une température donnée. *Une machine à vapeur doit être munie de son manomètre.*

MANOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de se servir du manomètre.

MANOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la manométrie.

MANOPLE. s. f. (V. lang.) Gantelet. ‖ Ceste pareil à celui dont les anciens se servaient pour la lutte.

MANOQUE. s. f. (marine) Petite pièce de ligne de trente à soixante brasses, ployée comme un écheveau, et liée au milieu. *Ployé en manoque*, se dit De toute ficelle ou corde arrangée de cette manière. ‖ *Manoque* (écon. rur.), Petite poignée de feuilles de tabac sèches et triées, qu'on réunit et qu'on lie par leurs pédoncules.

MANORINE. s. f. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

MANOSCOPE (phys.). *Voy.* Manomètre.

MANOSQUE (géogr.). Ville de France, département des Basses-Alpes. Huile d'olive. 5,500 habitants.

MANOU. s. m. (myth. ind.) Il se dit de Quatorze personnages héroïques; chaque *Manou* est le chef d'un manwatara. Les *Manous* s'appellent aussi les *Mahabadiens.* Il a déjà paru sept *Manous.* Le

septième *Manou* s'appelle *Vévaswata*. *Voy.* ce mot ‖ *Lois de Manou*, Code des Hindous, attribué au premier *Manou* ou *Swâyambhouva*. *Voy.* ce mot. *Voy.* aussi *Manava Dharma-Chastra*.

MANOUF, s. m. (comm.) Sorte de lin qui vient du Levant.

MANOURABLE. s. m. (anc. cout.) Celui qui doit la manœuvrée à son seigneur.

MANOURC. s. m. (V. lang.) Les outils d'un ouvrier.

*MANOUVRIER, IÈRE. adj. (néol.) Qui sent le manœuvre. ‖ Qui est dépourvu d'intelligence. *Érudition manouvrière* (Mercier).

*MANQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Imparfait; débile. *Elle (notre raison) est si manque et si aveugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité qui luy soit assez claire* (Montaigne). ‖ *Manque*, s. f. (législ. milit.) Il se dit de l'action de manquer à l'appel, faute que punissent les règlements. *C'est sa troisième manque ou son troisième manquement à l'appel.*

MANRÉSA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne. 4,000 âmes.

MANS. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la larve du hanneton.

MANS (LE) (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Sarthe, sur la Sarthe. Commerce de toiles, volaille, bougie, etc. Patrie du comte de Tressan. 21,200 habitants. ‖ *Prise du Mans*, Combat à la suite duquel les Vendéens furent chassés de la ville du Mans, en décembre 1793, par Marceau et Westermann.

MANSAIS. adj. m. *Denier et sol mansais* (anc. métrol.), Monnaie des seigneurs du Mans. Les *Mansais* valaient un Normand et demi. *Voy.* Manceau.

MANSAL. s. m. (V. lang.) Commensal.

MANSARD ou MANSART. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pigeon ramier.

*MANSARDE. s. f. *Mansarde de tente* (art. milit.), Partie supérieure d'une tente d'officier, de l'espèce de celles qu'on nomme marquises.

MANSAUR. adj. des 2 g. *Terres mansaurs* (anc. cout.), Terres sujettes au cens appelé *Manse*.

*MANSE. s. f. (anc. cout.) Redevance appelée aussi, *Mause* ou *Mansise*. ‖ *Manse. Voy.* Manoir.

MANSEAU (zool.). *Voy.* Mansard.

MANSEBDAR. s. m. (relation) Officier de la couronne, dans quelques États des Indes.

MANSEIN. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MANSEIS. s. m. (V. lang.) Ce que l'on payait pour le droit de gîte.

MANSELLES. s. f. pl. (P. et chauss.) Bras d'une hie.

MANSFELD (géogr.). Petite ville de Prusse, dans la Saxe. 1,200 âmes. ‖ *Comté de Mansfeld*, Petit pays de la Thuringe. Les *comtes de Mansfeld* se sont illustrés dans la guerre de 30 ans.

MANSFELDOIS. s. m. (hist. relig.) Nom donné à quelques protestants d'Allemagne, qui, dans le 16e siècle, firent une secte à part, ayant à leur tête les *comtes de Mansfeld*.

MANSFÉNI. s. m. (zool.) Autour du Brésil.

MANSIAIRE. s. m. (V. lang.) Celui qui a soin d'une demeure; concierge. *Tenans l'office de mansiaire*. ‖ *Mansiaire* (anc. cout.), Homme, sacristain d'un couvent, d'une congrégation religieuse. *Voy.* Mansionaire.

MANSIER. s. m. (V. lang.) Métayer; cultivateur. ‖ Domestique.

MANSION. s. f. (V. lang.) Demeure; habitation. *Tu seras mansion.* ‖ *Mansion* (astrol.), Maison. *Les vingt-huit mansions de la lune.* ‖ *Mansion* (anc. T. milit.), Camp ou campement. ‖ *Mansions des Saliens* (ant. rom.), Espèce de reposoirs, où les Saliens qui portaient les ancilles ou boucliers sacrés, pendant les fêtes de Mars, s'arrêtaient pour prendre du repos et de la nourriture. ‖ *Mansion*, sous l'empire romain, Lieu de repos, de relais, étape. C'est dans une *mansion* entre Héraclée et Constantinople qu'Aurélien fut assassiné par deux de ses gens en 275. ‖ Journée, et plus tard Demi-journée de chemin.

MANSIONAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Officier qui demeurait près de l'église afin de la garder. Le *mansionaire* passait souvent la nuit dans l'église même. *Les basiliques avaient des mansionaires, ou gardiens chargés de les nettoyer et de les orner* (Fleury). ‖ *Mansionaire* (hist.), Officier des rois de France de la 2e race, chargé de faire préparer et meubler les appartements royaux: c'était un maréchal du palais. Le chef des *mansionaires* avait le titre de comte. *Comte des mansionaires.*

MANSIONERIE. s. f. (hist.) Charge de mansionaire.

MANSIONIER. s. m. (anc. jurispr.) Espèce de colon ou de fermier.

MANSOUR. n. pr. m. (myth. or.) Hakem, dieu des Druses, dans sa sixième incarnation.

MANSOURAH (géogr.). Ville de la basse Égypte. On l'appelle quelquefois, *La Massoure*. *Voy.* ce mot.

MANSOYÉE. s. f. (V. lang.) La moitié d'une charretée.

MANSSAR. s. m. (V. lang.) Domestique, serviteur.

MANSUETAIRE. s. m. (ant. rom.) Celui qui domptait et apprivoisait les bêtes féroces.

MANSUÈTE. s. f. (horticult.) Variété de poire.

*MANSUÉTUDE. s. f. (hist. rom.) Titre qu'on donnait aux empereurs. Eutrope dit à l'empereur Valens: *D'après l'ordre de Ta Mansuétude, j'ai rassemblé dans un récit rapide l'histoire des Romains.* ‖ Titre d'honneur qu'on donnait aux rois mérovingiens.

MANSUÉTUME. s. f. (V. lang.) Douceur; mansuétude; bonté. *Et avoit mansuetume.*

MANT. s. m. (V. lang.) Mandement. ‖ Ordre.

MANTAILLE (géogr. et hist.). Ancien nom d'une ville du Dauphiné, où Boson fut proclamé roi de Provence (879). Aujourd'hui, *Mantes*.

MANTAIS, AISE. adj. et s. des 2 g. Habitant de Mantes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Mantais*, s. m. (géogr.) Partie de l'ancienne province de l'Île de France, dont le chef-lieu était *Mantes*.

MANTCHOURIE (géogr.). *Voy.* Mandchourie.

*MANTE. s. f. (hist. ecclés.) Chape de taille à capuchon que le pape porte quelquefois. Jadis le premier diacre investissait le pape du souverain pontificat, en lui mettant la *mante*. ‖ *Mante* (comm.), Grande couverture de lit, qu'on fabriquait autrefois à Montpellier, à Avignon, et à Paris.

MANTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères. *Mante oratorienne. Mante mendiante.*

*MANTEAU. s. m. Prov., *Quand il fait beau, prends ton manteau; quand il pleut, prends-le si tu veux*, On a besoin de conseils pour se conduire prudemment lorsque le danger est loin; lorsqu'il est arrivé, on prend ses précautions de soi-même. ‖ *Manger son pain sous le manteau*, expr. prov., se dit d'un avare qui ne fait part de son bien à personne. ‖ *Il ne s'est pas fait tirer le manteau*, Il ne s'est pas fait prier. ‖ *Manteau court de muraille*, Espèce de manteau brun que les seigneurs portaient sous la régence, lorsqu'ils allaient le soir à quelque rendez-vous secret. ‖ *Manteau à bec* (hist.), Vêtement de cérémonie du grand maître de l'ordre de Malte. ‖ *Manteau* (blason), Représentation d'une cotte d'armes sur laquelle on blasonne l'écu. *Le manteau des princes, ducs et pairs de France, est fourré d'hermine. Le manteau du chancelier est de drap d'or. Celui de François Ier et de Charles IX était de gueules rebrassé d'argent, et faisait à peu près l'effet du pavillon.* ‖ *Droit de manteaux* (anc. cout.), Droit annuel de dix livres tournois appartenant à chaque secrétaire de la couronne de France. *Prendre gages et manteaux.* ‖ *Manteau d'arlequin* (art. scénique), Espèce de décoration, figurant une draperie, qui se trouve derrière la toile d'un théâtre, et qui sert à diminuer la largeur et la hauteur de la scène. ‖ *Manteau d'armes* (admin. milit.), Enveloppe de toile, dont on se sert dans les camps pour abriter un faisceau d'armes. ‖ *Manteau de guérite*, Capote à capuchon à l'usage des factionnaires. ‖ *Manteau* (zool.), Membrane charnue qui revêt l'intérieur des coquilles bivalves, et qui enveloppe l'animal. ‖ *Manteau* (bot.), Ensemble des pétales d'une anémone. ‖ *Manteau de fer* (construct.), Barre de fer qui soutient la plate-bande d'un manteau de cheminée ‖ *Manteau* (technol.), Enveloppe extérieure d'un moule, qui laisse un certain espace entre elle et le noyau.

MANTEL. s. m. (V. lang.) Manteau. *Le mantel li tent la rosne* ‖ Robe d'avocat. ‖ Bout d'une pièce de drap du côté de la lisière.

MANTELÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un oiseau dont le dos est d'une couleur qui tranche avec celle du reste du corps. *Corneille mantelée.*

*MANTELET. s. m. (costume) Espèce de large pèlerine d'étoffe à longs bouts, que les femmes portent en guise de châle. *Mantelet de velours, de satin; mantelet ouaté, garni de fourrures, de dentelles*, etc. ‖ *Mantelet* (marine), Volet avec lequel on ferme les sabords d'un bâtiment. On l'appelle, *Mantelet brisé*, quand il est formé de deux parties jointes par des charnières.

MANTELINE. s. f. (V. lang.) Petit manteau.

MANTELITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MANTELLE. s. f. (zool.) Un des noms de la Corneille mantelée.

MANTEQUE. s. f. (art culin.) Graisse de sanglier.

MANTES (géogr.). Ville de France, Seine-et-Oise, chef-lieu d'arrondissement; sur la Seine. Blés, cuirs. 4,800 habitants.

MANTEZ (géogr.). Village du département de l'Isère. C'était autrefois une ville considérable appelée *Mantaille*.

MANTHARA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Personnage du *Ramayana*, esclave de la reine Kekéyi, épouse de Dasaratha.

MANTICHORE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Quadrupède fabuleux, sur lequel les naturalistes anciens ont débité beaucoup de contes.

MANTICLUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef d'une colonie messénienne; il éleva un temple à Hercule, près de Messine. ‖ Surnom d'Hercule en Sicile.

MANTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mante. ‖ *Mantides*, s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

MANTIL. s. m. (anc. comm.) Linge de table, et particulièrement Nappe et napperon.

*MANTILLE. s. f. (costume) Longue et large écharpe noire qui fait partie du costume national des Espagnoles. *La mantille se porte ordinairement sur la tête et se croise sur le menton, de manière à ne laisser voir distinctement que les yeux.* ‖ Écharpe de soie noire que les femmes portent un peu flottante sur les épaules et serrée sur la taille, comme une imitation plus ou moins exacte de la mantille espagnole. *Mantille garnie de velours, de dentelle.*

MANTINÉE (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, à l'E. Antinoüs eut un temple à *Mantinée*. ‖ *Bataille de Mantinée* (hist. anc.), Victoire remportée par Épaminondas sur les Lacédémoniens, commandés par Agésilas, l'an 363 avant J. C. Épaminondas y perdit la vie.

MANTINÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mantinée. ‖ Qui appartient à Mantinée ou à ses habitants.

MANTINEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, et fondateur de Mantinée.

MANTIS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Le devin*. Épithète d'Apollon.

MANTISALQUE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

MANTISIE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

MANTISPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

MANTO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tirésias et prophétesse célèbre. Elle fut faite prisonnière par les Épigones et emmenée à Claros, où ses pleurs formèrent une fontaine dont les eaux communiquaient le don de prophétie ‖ Fille de Polyidus, dont le tombeau se voyait à Mégare. ‖ Prophétesse d'Italie, mère d'Ocnus, fondateur de Mantoue. Quelques auteurs confondent ces trois personnages en un seul ‖ *Manto*, s. m. (zool.) Papillon d'Europe.

MANTONETTE. s. f. (V. lang.) Ruban. ‖ Guimpe; béguin. ‖ Sorte de fourrure.

MANTONNET (technol.). *Voy.* Mentonnet.

MANTOUAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mantoue. ‖ Qui appartient à Mantoue ou à ses habitants ‖ *Mantouan*, s. m. (hist.) Le duché de Mantoue. Il fut gouverné, depuis le 15e siècle, par des ducs de la maison de Gonzague; l'Autriche s'en empara en 1708, et le réunit, en 1745, à la Lombardie.

MANTOUE (géogr.). Ville forte du royaume Lombard-Vénitien, sur le Mincio. 24,000 âmes. ‖ *Mantoue* (hist.), ville plus ancienne que Rome, était comprise dans la Gaule transpadane; Virgile naquit sur son territoire, c'est pourquoi on l'appelle, *Le chantre de Mantoue; le cygne de Mantoue*. ‖ *Déclaration de Mantoue. Voy. Traité de Pavie* au mot Pavie.

MANTRA. s. m. (phil. ind.) Il se dit des prières des Hindous. Les *Mantras* forment en général la deuxième partie de chacun des quatre livres des *Védas*.

MANTURE. s. f. (marine) Grand coup de mer; agitation violente des vagues; forte houle. ‖ *Manture* (technol.), Fil de fer qu'on a brûlé par place.

MANTURNA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité romaine qui était invoquée afin que la nouvelle épouse pût se plaire dans la demeure conjugale.

MANTUS (myth. rom.). *Voy.* MANUS.

MANUAIRE. adj. des 2 g. *Droit manuaire* (féod.), Le droit du plus fort; droit résultant d'une sorte d'épreuve manuelle ou corporelle. C'est ce qu'on appelait en allemand, *Faustrecht*, Le droit du poing.

MANUANA. n. pr. f. (myth.) Divinité étrusque qui paraît être la même que *Mana*. Quelques-auteurs la confondent avec *Mania*, la mère des dieux Mânes. *Voy.* MANA et MANIA.

MANUATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mains.

MANUAUMENT. adv. (V. lang.) Manuellement. ‖ Habituellement.

MANUBALISE ou **MANUBALISTE.** s. f. (ant. milit.) Petite machine de guerre qui lançait principalement des traits ou des dards. ‖ Arbalète à main.

MANUBIAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui concerne les dépouilles des ennemis vaincus. ‖ *Colonne manubiaire*, Espèce de colonne triomphale, ornée de trophées d'armes.

MANUCODE. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau de paradis.

MANUCODIATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un manucode. ‖ *Manucodiatés*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MANUDUCTEUR. s. m. (V. lang.) Conducteur. ‖ Directeur. ‖ *Manuducteur* (liturg.), Celui qui, placé au milieu du chœur, conduisait le chant. Dans l'Église grecque, on disait, *le Mésochore*.

MANUDUCTION. s. f. (chirurg.) Il se dit de l'art de conduire la main dans les opérations.

***MANUEL, ELLE.** adj. *Manuel*, s. m. (V. lang.) Appui. ‖ Étal; boutique. ‖ *Manuel*, s'est dit d'Un petit cor de chasse qui portaient les chevaliers. ‖ *Manuelle*, s. f. (V. lang.) Anse. ‖ *Manuelle* (technol.), Outil dont le cordier se sert pour tordre les cordages.

***MANUFACTURE.** s. f. *Manufacture royale* (anc. cout.), Celle qui s'établissait avec des lettres patentes du roi.

***MANUFACTURIER, IÈRE.** adj. (écon. polit.) Qui abonde en manufactures. *District manufacturier.* ‖ Qui appartient aux manufactures. ‖ *Industrie manufacturière*, Industrie qui, par un changement de forme, donne de la valeur à une matière brute, ou une nouvelle valeur à un produit déjà manufacturé.

MANULÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MANULUVE. s. m. (méd.) Bain de mains.

***MANUMISSION.** s. f. (ant. rom.) Il se disait particulièrement d'Un affranchissement qui n'était point complet, et qu'on accordait de trois manières, spécifiées par ces trois expressions : *Manumission entre amis; manumission par l'honneur de la table; manumission par lettres.* La manumission complète s'appelle, *Vindicte*. *Voy.* VINDICTE et ÉMANCIPATION.

MANUMITTER. v. a. (anc. législ.) Affranchir; mettre en liberté. *Manumitter un serf.*

MANUMIS, ISE. part. et adj. Qui est mis en liberté. Il se disait aussi, substantivement, pour, *Affranchi*.

MANUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom étrusque de Pluton. Selon Festus, *Manus* est une abréviation de *Summanus*. *Voy.* ce mot.

***MANUSCRIT.** s. m. *Manuscrit d'Éléphantine* ou *de Phylé* (philol.), Manuscrit sur papyrus, trouvé en 1805, dans l'île d'Éléphantine, et contenant huit ou neuf cents vers de l'Iliade, à partir du 160e, tracés en belles capitales. *On a pensé que le manuscrit de Phylé date de l'époque des Ptolémées.*

MANUTENTIONNAIRE. s. m. (admin. milit.) Chef d'une manutention.

MANUTENTIONNER. v. a. et n. (admin. milit.) Faire confectionner le pain de farines.

MANUTENTIONNÉ, ÉE. part.

MANUYANCE. s. f. (anc. jurispr.) Jouissance; possession. *Avoir la manuyance d'un objet.*

MANWATARA. s. m. (myth. ind.) Révolution de temps au bout de laquelle le monde éprouve une destruction momentanée. Les quatorze *manwataras* forment un *calpa*, grande période de temps qui est un jour et une nuit de Brahma, et qui se termine par l'anéantissement de toute la création.

MANYCACHIS. n. pr. m. (myth. afr.) Le roi du ciel, chez les habitants du Dembo.

MANZANARÈS. s. m. (géogr.) Rivière d'Espagne qui passe à Madrid. ‖ Ville d'Espagne, dans la province de Ciudad-Réal. 9,000 âmes.

MANZEL. s. m. (relation) Caravansérail de la Perse. Les *manzels* sont ordinairement à une journée de marche les uns des autres.

MAON (géogr. sacr.). Ville de la tribu de Juda. ‖ Désert voisin de cette ville. David demeura longtemps caché dans le désert de *Maon*.

MAON. s. m. (métrol.) Poids indien. Le *maon du Bengale* vaut, kilog. 15, 8670. ‖ *Le maon du Bazar*, kilog. 17, [illegible]

MAONEY. s. m. (métrol.) [illegible] agraire de l'Inde; elle équivaut à 4, ares 4, 2456.

MAORIDATH. s. m. (relig. mahom.) Il se dit, chez les musulmans, Des deux derniers chapitres du Koran, qu'ils récitent pour se garantir des sortiléges et maléfices.

MAOZIM. n. pr. m. (hist. sacr.) Nom d'un faux dieu dont il est parlé dans la Bible. Daniel dit du roi qui affligera le peuple de Dieu : *Il adorera Maozim.* Les théologiens ne s'entendent pas sur le sens de ce passage. Calvin a écrit que *Maozim* signifiait, *La force*, et que Daniel désignait par-là Les Romains. Grotius pense que c'est le Dieu de la guerre des Phéniciens; d'autres, que c'est le Jupiter olympien, etc.

MAPANE ou **MAPANIE.** s. f. (bot.) Sorte de jonc de la Guiane.

MAPOU. s. m. (bot.) Il se dit, aux Antilles, de tous les arbres à bois mou.

MAPPAIRE. s. m. (ant. rom.) Officier qui donnait le signal des jeux, en jetant en l'air une mappe qu'il recevait des mains du personnage le plus considérable de l'assemblée. ‖ *Mappaire* (hist.), sous les deux premières races, Officier qui présentait la serviette au roi pour s'essuyer les mains.

MAPPE. s. f. (V. lang.) Serviette. ‖ Petite nappe. ‖ *Mappe* (ant. rom.), se dit de l'espèce de serviette qui était employée dans les sacrifices. ‖ Espèce de draperie de linge avec laquelle on donnait le signal des jeux. Selon quelques auteurs, Néron fut le premier qui *jeta la mappe* pour faire commencer les jeux; selon d'autres, cette coutume est beaucoup plus ancienne. ‖ *Mappe*, s'est dit quelquefois Des cartes géographiques, Des plans cadastraux. *Le lavis des mappes de nos géomètres* (J. J. Rousseau). ‖ *Mappe*, s. m. (bot.) Espèce de ricin des Moluques.

***MAPPEMONDE.** s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve. ‖ *Jeu de la mappemonde*, Sorte de jeu dans lequel on emploie un tableau représentant les diverses contrées de la terre.

MAPPER. v. a. (V. lang.) Frotter. ‖ Nettoyer.

MAPPÉ, ÉE. part.

MAPROUNIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MAQUE. s. f. (V. lang.) Vente. ‖ Marchandise. ‖ *Hôtel de la Maque*, Nom d'un hôtel de Paris, où les Picards venaient vendre leurs marchandises. ‖ *Maque*, Bâton de berger; houlette. ‖ *Maque* (technol.), Masse avec laquelle on brise le chanvre. *Voy.* MACQUE.

MAQUELETTE. s. f. (V. lang.) Petite masse.

MAQUER. v. a. (technol.) Écraser le chanvre avec la maque. *Voy.* MACQUER.

MAQUÉ, ÉE. part.

MAQUERELLERIE. s. f. (V. lang.) *Voy.* MAQUERELLAGE au Dict.

MAQUÉE. s. f. (V. lang.) Action de frapper avec la maque.

MAQUIER. v. a. (V. lang.) Frapper avec une maque, avec un bâton.

MAQUIÉ, ÉE. part.

MAR. adv. (V. lang.) Malheureusement; par malheur. ‖ A tort. *Ja mar en douterés.*

MARABBA. s. m. (musique) Instrument arabe qui a deux cordes à l'unisson, et dont le corps est recouvert des deux côtés d'une peau tendue. Le *marabba* se joue avec un archet.

MARABOTIN (anc. métrol.). *Voy.* MARABOUTIN.

***MARABOUT.** s. m. (hist.) Nom sous lequel on désigne quelquefois la tribu des Almoravides. ‖ *Marabout*, Monnaie arabe. *Voy.* MARABOUTIN. ‖ *Marabout* (relation), Petite mosquée de campagne; chapelle sépulcrale desservie par un prêtre nommé *Marabout*. ‖ Quelquefois, Tombeau d'un marabout, d'un solitaire, que sa vie austère a fait regarder comme un saint. ‖ *Marabout* (marine), Nom d'une voile employée sur les galères.

MARABOUTIN. s. m. (archéol.) Monnaie d'or qui eut cours au moyen âge en Espagne, en Portugal, et en Languedoc. Cette monnaie paraît avoir été frappée par les *Marabouts*, *Marabethoun*, ou *Almoravides*. On dit aussi, *Marabotin* et *Marbotin*.

MARACAYBO ou **MARACAIBO** (géogr.). Ville de la Colombie, chef-lieu du département de Zulia, sur un lac, et près d'un golfe qui portent le même nom. 20,000 âmes.

MARACANDA (géogr. anc.). Capitale de la Sogdiane. Aujourd'hui, *Samarcande* ou *Samarkand*.

MARACAS. s. m. (relation) Vase dont on se sert au Pérou, pour recueillir un baume précieux qui porte le même nom. ‖ Courge vide qu'on remplit de cailloux ou de graines sèches, pour en faire une espèce de tambour de basque.

MARACH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, chef-lieu d'un pachalic, près du Djihoun. 10,000 âmes.

MARADEH (géogr.). Nom d'une oasis du royaume de Tripoli. On croit que c'est le *jardin des Hespérides* de Strabon.

MARAGA (géogr.). Ville de Perse, dans l'Azerbidjan. 15,000 âmes.

MARAGDE. s. f. (V. lang.) Émeraude.

MARAGE. s. m. (V. lang.) Marée. ‖ Pays de marécage. ‖ Lieux riverains. ‖ *Gent de marage*, Peuple qui habite des lieux marécageux.

MARAICHIN. s. m. (écon. rur.) Bœuf élevé dans les marais.

MARAIGNON. s. m. [illegible] Nom vulgaire de la très-jeune [illegible]

MARAIL. s. m. (zool.) Espèce de faisan de Cayenne.

MARAIN (vénerie). *Voy.* MERRAIN au Dict.

***MARAIS.** s. m. Prov., *Il n'est que pois et blé de marais*, Le blé et les légumes viennent bien sur les bosses d'un marais salant. ‖ *Le marais* (hist.), se disait Du parti du centre à la convention. On disait, *L'armée du marais*, et par dénigrement, *Les crapauds du marais*. *Voy.* PLAINE. ‖ *Fève de marais* (agricult.). *Voy.* au mot FÈVE du Dict. ‖ *Marais pontins* (géogr.). *Voy.* PONTIN.

MARAJO (géogr.). Ile du Brésil, à l'embouchure de l'Amazone.

MARAKAH (géogr.). Village d'Afrique, à la gauche du Nil, construit par les Mamelucks. C'est le lieu le plus considérable de tout le Dongolah. On l'appelle aussi, *le Nouveau-Dongolah*.

MARALIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

MARAMBA. n. pr. m. (myth. afric.) Idole adorée des habitants de Mamba, qui se consacrent à son culte dès l'âge de 12 ans.

MARAN, ANE. s. (hist.) Nom que les Espagnols donnent aux Maures, et qui par extension signifie, Un homme de basse extraction. On écrit aussi *marane* pour les deux genres. *Voy.* MARRANE.

MARANATHA. exclam. Littéral., en syriaque, *Que le Seigneur vienne!* Formule d'anathème ou de malédiction empruntée à la Bible. *Si quelqu'un n'aime point Notre Seigneur, qu'il soit anathème, Maranatha!* (Saint Paul). ‖ On s'est servi de cette expression dans les chartes du moyen âge.

MARANCE. s. f. (V. lang.) Peine, douleur, affliction. *Mainte cause qui fait marance.* ‖ Faute légère. ‖ *Marance* (anc. cout.), Amende qu'on payait pour des fautes légères.

MARANCER. v. a. (anc. cout.) Condamner à la peine nommée Marance.

MARANCÉ, ÉE. part.

MARANDE. s. f. (V. lang.) Goûter; collation entre le dîner et le souper. *Voy.* MERENDE.

MARANDER. v. n. (V. lang.) Faire collation. ‖ *Marander*, v. a. (pêche) Il se dit, en Normandie, pour, Raccommoder un filet.

MARANDÉ, ÉE. part.

MARANHAM. s. m. (géogr.) Province du Brésil. ‖ *Saint Louis de Maranham*, Ville du Brésil, dans une île qui porte le même nom. 12,000 âmes.

MARAÑON. s. m. (géogr.) Nom que les Espagnols donnent au fleuve de l'A-

marone. On écrit aussi, et on prononce toujours, *Maragnon*. *Voy.* AMAZONE.

MARANS (géogr.). Ville de France, département de la Charente-Inférieure, sur la Sèvre-Niortaise. Sel, blé, légumes secs, vins, eau-de-vie, bois. 4,600 habitants.

MARANTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une marante. ‖ *Marantacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

MARANTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MARANTIUM (géogr. anc.). Ville de la Médie, où une ancienne tradition place le tombeau de Noé. Aujourd'hui, *Marant*.

MARAPHIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom de la deuxième des trois tribus nobles des Perses. ‖ Membre de cette tribu.

MARASCA. s. f. (bot.) Espèce de cerise acide, avec laquelle on fait le marasquin.

***MARASME.** s. m. Il s'emploie quelquefois au moral. *Le ministère anglais pourrait espérer, en favorisant la discorde, de nous voir peu à peu nous consumer lentement dans un marasme politique* (Mirabeau).

MARASMOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre hectique.

MARAT (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 3,100 habitants.

MARATHON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Epopée, qui s'établit dans la partie maritime de l'Attique, et donna son nom au bourg de *Marathon*. On l'appelle aussi *Marathus*. ‖ *Marathon* (géogr. anc.), Bourg de l'Attique, au N.-E. d'Athènes, près de la mer Égée. ‖ *Taureau de Marathon* (temps hér.), Taureau qui ravageait le territoire de Marathon; il fut pris vivant et sacrifié à Apollon Delphinien, par Thésée. ‖ Selon quelques auteurs, c'est le même que le taureau de Crète, qui passa dans l'Attique. ‖ *Bataille de Marathon* (hist. anc.), Victoire que les Athéniens, commandés par Miltiade, remportèrent sur les Perses, l'an 490 avant J. C.

MARATHONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Marathon. ‖ Qui appartient à Marathon ou à ses habitants. ‖ *Vierge marathonienne* (myth. gr.), Erigone, qui était de l'Attique. ‖ *Héros marathonien* (temps hér.), se dit de Miltiade et de Thésée.

MARATHRE. s. m. (bot.) Plante aquatique de la Nouvelle-Grenade.

MARATHROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le fenouil.

MARATHUSA (géogr. anc.). Ville de Crète.

MARATISME. s. m. (polém.) Système de politique révolutionnaire, dont Marat fut l'apôtre; républicanisme rigide et sanguinaire.

MARATISTE. s. m. (polém.) Celui qui partage les opinions politiques de Marat. *Les dantonistes, les hébertistes et les maratistes.*

MARATTE (géogr.). *Voy.* MAHRATTE.

MARATTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une marattie. ‖ *Marattiacées*. s. f. pl. Famille de fougères.

MARATTIE. s. f. (bot.) Genre de fougères exotiques.

MARATTIE (bot.). *Voy.* MARATTIACÉ.

MARAUDAGE. s. m. (V. lang.) Action de marauder.

MARAUDAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille; troupe de gueux; ramas de gens sans foi ni loi. *Les séditions commencent souvent par la maraudaille.* On trouve ce mot dans madame de Sévigné. *Ces maraudailles de Paris disent que Marforio demande à Pasquin*, etc.

MARAUDERIE. s. f. (V. lang.) Maraude.

***MARAVÉDIS.** s. m. (archéol.) Ancienne monnaie de cuivre des Almoravides. ‖ *Maravédis de plata antigua*, Monnaie de compte, d'Espagne, qui vaut un centime et demi. Il faut 36 de ces maravédis pour faire un réal de plata antigua. ‖ *Maravédis de vellon*, Monnaie de compte, d'Espagne, valant 78/100^{e} de centime. Pour faire un réal de vellon, il faut 34 de ces maravédis. Il y avait autrefois en Espagne, des *maravédis combrenos*, *maravédis noirs et blancs*, *maravédis d'or*, *maravédis alfonsi*. On ne connaît pas leur valeur précise.

MARAVI (géogr.). Ville de l'intérieur de l'Afrique, à l'O. du Mozambique. Au N. de cette ville est un lac qui porte le même nom, et que l'on croit très-étendu.

MARAYE (zool.). *Voy.* MARAIL.

MARAZANIA (géogr. anc.). Ville de l'Afrique propre, dans la Byzacène.

MARBOURG (géogr.). Ville d'Allemagne, dans la Hesse-Électorale. 7,000 âmes. ‖ Ville d'Autriche, dans la Styrie. 5,000 âmes.

***MARBRE.** s. m. *Marbres d'Arundel, d'Oxford ou de Paros* (ant. gr.). *Voy.* ARUNDEL. ‖ *Marbres d'Elgin*. *Voy.* ELGIN. ‖ *Table de marbre* (hist.), se dit particulièrement d'Une table, formée d'une seule pièce de marbre, qui se trouvait dans la grande salle du Palais de justice à Paris. La *table de marbre* servait de théâtre aux clercs de la basoche, pour y représenter des farces, soties ou moralités. La *table de marbre* fut détruite par le grand incendie, en 1618. ‖ Il se disait, par extension, de Trois juridictions qui siégeaient au palais: 1° la connétablie et maréchaussée de France; 2° l'amirauté; 3° la réformation générale des eaux et forêts. Cette dernière, appelée particulièrement, *Chambre de la table de marbre*, conserva cette dénomination jusqu'à la suppression du parlement. ‖ *Marbre africain* (minér.), Marbre rouge brun, avec des veines blanches, et des filets verts. ‖ *Marbre d'Auvergne*, couleur de rose, mêlé de violet, de vert et de jaune. ‖ *Marbre de Babalcaire*, verdâtre avec quelques tâches rouges. ‖ *Marbre balzato*, brun clair, avec des filets gris très-déliés. ‖ *Marbre de Barbançon*, Marbre commun, veiné de noir et de blanc. ‖ *Marbre de la sainte Baume*, blanc et rouge mêlé de jaune. ‖ *Marbre blanc des Pyrénées*, Marbre qui ressemble à celui de Carrare. ‖ *Marbre de Gênes*, bleu turquin mêlé de blanc. ‖ *Marbre de Boulogne*, Espèce de brocatelle. ‖ *Marbre du Bourbonnais*, rouge sale, ou gris bleuâtre, avec des veines jaunes. ‖ *Marbre de Caen*, rougeâtre, avec filets; il ressemble au jaspe, et il est fort estimé. ‖ *Marbre fier*, Marbre sujet à éclater. ‖ *Marbre pouf*, Celui qui ne retient pas ses arêtes. ‖ *Marbre fileux*, Marbre couvert de filets. ‖ *Marbre terrasseux*, Celui qui a des endroits tendres qu'il faut remplir avec du mastic. ‖ *Marbre brut*, Marbre tel qu'il sort de la carrière. ‖ *Marbre ébauché*, Marbre préparé pour la sculpture. ‖ *Marbre* (marine), Cylindre du treuil, à chevilles, sur lequel s'enroule la drosse qui sert à manœuvrer le gouvernail d'un grand bâtiment.

***MARBRÉ, ÉE.** adj. *Teint marbré*, Teint qui offre des marbrures bleuâtres. ‖ *Chair marbrée*, se dit d'Une chair très-ferme, veinée de bleu et de rouge. *La chair des enfants de la campagne est souvent marbrée.* ‖ *Marbré*. s. m. (zool.) Joli lézard d'Amérique.

MARBRIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est fait de marbre. ‖ Orné de marbre. *Dans le palais marbrin.*

***MARC.** s. m. (métrol.) Unité de poids qui varie selon les localités. *Marc français*, kilog. 0,244750. ‖ *Marc autrichien*, kilog. 0,280700. ‖ *Marc du duché de Bade*, kilog. 0,233650. ‖ *Marc de Bohême*, kilog. 0,253725. ‖ *Marc de Cologne*, kilog. 0,233857. ‖ *Marc des mines suédois*, kilog. 0,375846. ‖ *Marc de Suède dit jarnwigt*, poids de fer, kilog. 0,340079. ‖ *Marc de Suède dit land stadter wigt*, Poids des villes non maritimes, kilog. 0,357952. ‖ *Marc*, Monnaie d'argent de Hambourg et de Lubeck, de 16 schillings, contenant chacun 12 pfennings; il vaut fr. 1,53. ‖ *Marc danois*, Monnaie d'argent de Danemark, contenant 16 schillings de 1776, et valant fr. 0,94. ‖ *Marc*, Monnaie de compte du Mecklembourg, contenant 8 gros à 16 schillings, et valant au pair, fr. 1,51. ‖ *Marc courant*, Monnaie de compte de Hambourg et de Lubeck, contenant 16 schillings à 12 pfennings, et valant au pair, fr. 1,53. ‖ *Marc de banque*, Monnaie de compte de Hambourg et de Lubeck, contenant 16 schillings à 12 pfennings, et valant au pair, fr. 1,88. ‖ *Droit de marc d'or* (anc. législ.), Droit perçu à l'occasion de la mutation des charges, de la concession des brevets, privilèges et autres actes de faveur qui devaient être revêtus du sceau de la chancellerie. ‖ *Marc d'argent*, Droit que les notaires payaient au roi, en pays de droit écrit, pour le joyeux avènement à la couronne. Charles VII, par des lettres du 25 août 1452, ordonna de contraindre ceux qui refuseraient de payer le *marc d'argent*. ‖ *Marc pesé*, s'est dit autrefois Du marc d'Allemagne.

***MARC.** s. m. Il s'est dit, au moral, pour Le fond, La partie substantielle d'une chose. *Le devoir est le marc, l'honneur n'est que l'écorce* (Montaigne). ‖ *Inventer marc et tout*, Faire un écrit de pure invention. *Ou ils inventent marc et tout, ou ils déguisent un fond véritable* (Montaigne).

MARC. n. pr. m. *Liturgie de Saint Marc* (hist. relig.), Ancienne liturgie de l'église d'Alexandrie, dont se servent encore les Coptes, et qui est attribuée à l'évangéliste saint Marc. Elle a été insérée dans la collection des *Liturgies orientales*. ‖ *Congrégation de Saint-Marc* ou *Chanoines réguliers de Saint-Marc de Mantoue* (commun. relig.), Congrégation fondée à Mantoue par un prêtre nommé Spinola, au commencement du 13° siècle. Ces chanoines furent réformés en 1452; leur nombre diminua bientôt tellement, qu'en 1584, le plus considérable des deux couvents qui leur restaient, fut donné aux Camaldules; peu après la congrégation s'éteignit. ‖ *Lion de Saint-Marc* (hist.). *Voy.* LION. ‖ *Ordre de Saint-Marc*, Ordre de chevalerie de la république de Venise; les armes de l'ordre de Saint-Marc étaient, un lion ailé de gueules, avec cette devise: *Pax tibi, Marce evangelista.*

MARÇAICHE. s. m. (anc. cout.) Droit sur le poisson de mer qu'on vendait au marché.

MARCAIGE. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Droit de pâturage sur un territoire voisin.

MARÇAIGE. s. m. (V. lang.) Menu grain. ‖ Mauvaise semaille.

MARCAL. s. m. (métrol.) Mesure pour les matières sèches, employée dans les Indes, à Madras. Elle vaut, lit. 22,49442.

MARCEANT. s. m. (V. lang.) Marchand.

MARCEAU. s. m. (bot.) Espèce de saule.

MARCEINCHE (V. lang.). *Voy.* MARCESCHE.

MARCELLANISME (hist. relig.). *Voy.* MARCELLIANISME.

MARCELLE. s. f. (V. lang.) Marchepied d'un carrosse.

MARCELLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées par les Syracusains, en l'honneur de Marcellus.

MARCELLIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Marcellus*, qui vivait dans le 4° siècle, et pensait, d'après Sabellius, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne représentent point trois personnes distinctes, que ce sont seulement trois dénominations de l'Être suprême, suivant qu'on l'envisage comme créateur, rédempteur ou régénérateur. Quelques auteurs pensent que cette hérésie fut professée seulement par les disciples de Marcellus, et que celui-ci resta toujours dans l'orthodoxie.

MARCELLIANISTE ou **MARCELLIEN.** s. m. (hist. relig.) Adhérent à la doctrine de Marcellus; partisan du marcellianisme.

MARCELLIN (SAINT) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Isère. Soie, vin; marrons. 4,000 habitants.

MARC-EN-BAROEUL (géogr.). Village de France, dans le département du Nord. 3,100 habitants.

MARCESCENCE. s. f. (didact.) État de ce qui se flétrit.

MARCESCENT, ENTE. adj. (bot.) Il se dit Des parties qui se dessèchent sur la plante avant de s'en détacher.

MARCESCHE. s. f. (V. lang.) Les menus grains qu'on sème au mois de mars. ‖ La fête de l'Annonciation, qu'on célèbre au mois de mars. On l'appelait aussi, *Marceinche*.

MARCESCIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut se flétrir. Il n'est guère employé que dans le style ascétique et par opposition à *Immarcescible*.

MARCGRAVIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une marcgravie. ‖ *Marcgraviacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MARCGRAVIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MARCGRAVIÉ (bot.). *Voy.* MARCGRAVIACÉ.

MARCH. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne. *Voy.* MORAVA.

MARCHADES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple des bords du golfe Arabique.

MARCHAGE. s. f. (anc. jurispr.) Société que des habitants de paroisses limitrophes contractaient ensemble, pour avoir droit de faire paître leurs bestiaux sur les terres des deux communes. *Droit de marchage*. ‖ *Marchage* (technol.), Opération qui consiste à pétrir la pâte dont on fabrique toutes les sortes de poteries.

MARCHAIS. s. m. (zool.) Variété de

maquereau qui n'a pas de taches. ‖ Hareng qui a frayé.

MARCHAIZ. s. m. (V. lang.) Marais; lac; étang.

MARCHANCE. s. f. (anc. cout.) Droit qu'avaient les seigneurs de prendre de l'avoine, du foin, pour leurs chevaux. *Droit de marchance.* On disait plus anciennement et mieux, *Marchaucie.*

*MARCHAND, ANDE. s. Prov. *Dîner de procureur, souper de marchand*, Les gens de loi terminent leur journée de meilleure heure que les marchands. *Voy.* GOÛTER. ‖ *Riche marchand, pauvre poulailler*, Les marchands n'ont point le loisir d'élever une basse cour. ‖ *La foire sera bonne, voilà bien des marchands*, expr. prov., se dit, par un mauvais jeu de mots, lorsqu'on voit plusieurs personnes se promener ensemble. ‖ *Marchand de bœufs*, Coquin; fripon. ‖ *Marchande publique* (jurisp.), Femme qui fait un négoce séparé de son mari, au vu et au su de celui-ci. *La femme marchande publique est régie par des lois particulières, en égard aux engagements souscrits par elle pour les besoins de son commerce.* ‖ *Communauté des marchands de Paris* (hist.), se disait de la réunion des six corporations des drapiers-chaussetiers, épiciers, merciers, pelletiers, bonnetiers et orfèvres. ‖ *Parloir aux marchands. Voy.* PARLOIR. ‖ *Prévôt des marchands. Voy.* PRÉVÔT.

MARCHANDAILLER. v. a. et n. Il se dit familièrement, et signifie, Marchander longtemps sur un objet de peu de valeur ou pour une très-légère différence de prix.

MARCHANDAILLÉ, ÉE. part.

MARCHANDAILLEUR, EUSE. adj. et s. Fam., Celui, Celle qui marchandaille.

MARCHANDEMENT. adv. (V. lang.) Comme un marchand. ‖ *Vivre marchandement*, Vivre en bourgeois, en roturier, par opposition à, *Vivre noblement.*

MARCHANDER. v. n. (anc. jurisp.) [...] Vendre, acheter, conclure [un] marché. ‖ *Marchander* (construct.), Prendre de l'entrepreneur d'une bâtisse une partie d'ouvrage que l'on s'engage à exécuter pour un prix convenu.

MARCHANDEUR, EUSE. s. (constr.) Ouvrier qui prend du travail à forfait dans un atelier. Il est surtout usité parmi les serruriers.

*MARCHANDISE. s. f. Prov., *Marchandise qui plaît est à demi vendue.* ‖ *Marchandise* (anc. jurisp.), Convention, marché, accord.

MARCHANDOISE. s. f. (V. lang.) Marchande, femme qui fait un commerce.

MARCHANTE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des hépatiques.

MARCHAUSIE. s. f. (V. lang.) Ce qui a rapport aux chevaux. ‖ Droit de faire nourrir ses chevaux. *Voy.* MARCHANCE.

*MARCHE. s. f. *Marche avantagère* (anc. cout.), se disait de bourgs et villages qui se trouvaient sur la limite de la Bretagne, du Poitou et de l'Anjou. Les habitants de la *Marche avan*[...] jouissaient de certains privilè[ges.] [...] *Marches communes*, Paroisses situé[es sur] les frontières de plusieurs provinces. Les habitants des *Marches communes* étaient justiciables à la fois des différentes juridictions des deux provinces limitrophes. ‖ *Lettres de marche* (anc. légis.), Forme primitive de la locution: *Lettres de marque.* C'étaient, en effet, des lettres qui autorisaient à faire des incursions sur les marches, les frontières d'un pays voisin. ‖ *Marche* (géogr.), Ancienne province de France, dont la capitale était *Guéret*; elle forme aujourd'hui le département de la Creuse et une partie de celui de la Haute-Vienne. ‖ *Les Marches* (hist.), s'est dit absolument, vers la fin de l'empire romain, Des frontières de cet empire. ‖ *La marche limousine*, fit partie du Limousin jusqu'au milieu du Xe siècle; alors le duc d'Aquitaine, Guillaume III, l'en détacha et l'érigea en comté en faveur de Boson Ier. Depuis cette époque, la *Marche* eut ses comtes particuliers, et quelquefois même la *haute Marche* et la *basse Marche* eurent chacun leur comte. La *Marche* passa successivement aux maisons de Montgommeri et de Lusignan, et fut confisquée sur Gui de Lusignan, par Philippe le Bel, en 1309; elle fut alors réduite à l'état de fief direct; et se trouvant enfin parmi les biens du connétable de Bourbon, elle fut réunie définitivement au domaine de la couronne par François Ier, en 1527. ‖ *Marche de Rouergue*, se disait d'une partie du Rouergue. *La haute Marche*, au S., avait pour capitale, *Amilhaud*; la *basse Marche*, à l'O., *Villefranche.* ‖ *Nouvelle Marche*, Nom d'un des États du nord qui appartenaient à l'ordre Teutonique, au 16e siècle. ‖ *Marche de Narbonne*, Nom d'une partie de la Provence, au moyen âge. ‖ *Marche d'Espagne*, Nom que l'on donne à la Catalogne, dans quelques traités.

*MARCHE. s. f. (chasse) Il se dit Des vestiges de la loutre ou du cerf, comme pieds, foie, etc. ‖ *Marche* (blason), se disait autrefois de la corne du pied des vaches. ‖ *Marche* (peinture), se dit de la manière dont procède le crayon ou le pinceau. *La marche du pinceau doit suivre le mouvement des muscles dans le nu, et le pli des étoffes dans les draperies.*

*MARCHE. s. f. (V. lang.) Il a été employé fig. pour, Degré. *La plus basse marche est la plus ferme* (Montaigne). *Un excellent animal est plus près d'un homme de la plus basse marche, que n'est cet homme d'un autre très-grand et excellent* (Charron). ‖ *Marche carrée ou droite* (construct.), Celle qui est renfermée entre deux lignes parallèles. ‖ *Marche dansante*, Celle qui est plus large d'un bout que de l'autre, dans les parties tournantes d'un escalier. ‖ *Marche d'angle*, La plus longue de la partie tournante. ‖ *Marche de demi-angle*, La marche qui précède, et celle qui suit la *marche d'angle.* ‖ *Marches gironnées*, Celles qui forment les tournants d'un escalier rond ou ovale. ‖ *Marches moulées*, Marches bordées d'une moulure. ‖ *Marches courbes*, Celles qui sont cintrées. ‖ *Marches rampantes*, Marches qui présentent un plan incliné, afin que les chevaux y puissent monter. ‖ *Marche palière*, Celle qui fait partie du palier de l'escalier. On dit aussi un *marche-palier.* ‖ *Marche* (musique), Touches d'un orgue. Cette expression se trouve dans Montaigne. ‖ Touches de la vielle.

*MARCHÉ. s. m. Prov., *Bon marché vide la panse, mais il n'emplit pas la bourse*, Lorsque la marchandise se vend à trop bas prix, le marchand la débite aisément, mais ne fait pas de profit. ‖ *A bon payeur, bon marché*, L'argent comptant fait toujours gagner quelque chose sur le prix. ‖ *Il n'y a au marché que ce qu'on y met*, se dit à celui qui se plaint de quelque clause onéreuse, dans un contrat qu'il a passé. ‖ *C'est marché comme de raves, ou comme de paille*, expr. prov., Cela s'est vendu pour rien. ‖ *Il a bientôt fait son marché*, se dit d'un homme qui prend vite ses résolutions. ‖ *Il n'amende pas son marché*, se dit quand un homme fait une fausse démarche. ‖ *Marché* (ant.), *Voy.* FORUM et AGORA. ‖ *Marché Raoul.* s. m. (comm. ou. relig.) Abbaye de nonnes de l'ordre des prémontrés, fondée dans le Vexin français, en 1122. ‖ *Marché* (écon. polit.), se dit de l'état des besoins commerciaux ou de l'offre et de la demande, dans un lieu donné, et même en général dans tous les lieux que fréquente le commerce. *La connaissance du marché, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est indispensable à l'industriel et au négociant. Les débouchés résultent de l'état du marché.* ‖ *Marché ferme* (bourse). *Voy.* FERME. ‖ *Marchés à achats* (anc. prat.), Marchés à terme. ‖ *Marché à forfait* (légis.). *Voy.* FORFAIT. ‖ *Marché au rabais. Voy.* RABAIS. ‖ *Marché d'ouvrages*, Convention entre un ouvrier ou un entrepreneur, d'une part, et celui qui commande un ouvrage quelconque, un bâtiment par exemple, d'autre part. ‖ *Passer un marché d'ouvrages.*

MARCHÉANDIE. s. f. (V. lang.) Marchandise. ‖ Commerce. *Aler en marcheandie.*

MARCHÉANT. s. m. (V. lang.) Marchand; vendeur.

MARCHEAU. s. m. (V. lang.) Mare; amas d'eau.

MARCHEIS. s. m. (V. lang.) L'action de marcher. ‖ Le bruit qu'on fait en marchant.

*MARCHEPIED. s. m. (ant. gr.) *Voy.* THRANIUM. ‖ *Marchepied*, se dit d'Un petit meuble de salon, ordinairement rembourré, sur lequel on pose les pieds quand on est assis. ‖ *Marchepied* (marine), Cordage tendu de chaque côté des vergues, pour servir d'appui aux pieds des matelots.

*MARCHER. v. n. (V. lang.) Il se disait pour, Marquer. ‖ *Quand l'argent marche, tout va bien*, prov., Quand on peut ne pas épargner l'argent pour le succès d'une affaire, on a bonne chance de réussir. ‖ *Marcher comme frères mineurs*, expr. prov., Marcher deux à deux régulièrement. ‖ *Marcher* (escrime), Porter en avant le pied droit, puis le pied gauche, en gardant entre deux la même distance. ‖ *Marcher à grands pas*, Laisser un espace de huit pouces environ entre les pieds. ‖ *Trop marcher*, Approcher de trop près son adversaire. ‖ *Marcher.* v. a. (technol.) Pétrir, avec les pieds, l'argile que l'on a humectée. ‖ Donner une égale épaisseur à une feuille d'ouate, en passant dessus une espèce de coussin.

MARCHESVAN. s. m. (chron.) Mois des Hébreux, qui était le 2e de l'année civile et le 8e de l'année sacrée. Il correspondait à avril et mai.

MARCHETTE. s. f. (V. lang.) Petite marche. ‖ Petite marque. ‖ *Droit de marchette* (anc. légis.). *Voy.* MARQUETTE. ‖ *Marchette* (oisellerie), Petit bâton qui soutient très-légèrement le dessus d'un piége. Lorsqu'un oiseau se pose sur la *marchette*, elle tombe avec l'oiseau au fond du piége et le couvre par dessus.

MARCHETTO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Venise, valant un *grossetto* ou *demi-ducat*. On dit au pl., *Marchetti*. Il fallait 20 marchetti pour faire une lire. Un *marchetto* vaut, fr. 0,025.

*MARCHEUR. s. m. *Grand marcheur* (marine), se dit D'un navire qui, avec la même voilure, gagne les autres de vitesse. On dit par opposition, *Mauvais marcheur.*

MARCHEUX. s. m. (technol.) Fosse dans laquelle on pétrit, avec les pieds, l'argile destinée à faire les briques. ‖ Ouvrier qui exécute cette opération.

MARCHIENNES (géogr.). Ville de France, département du Nord, sur la Scarpe; filatures de lin, tanneries. 2,600 habitants.

MARCHIER et MARCHIR. v. a. et n. (V. lang.) Borner; terminer. ‖ Aboutir. ‖ Être sur les frontières d'un pays. *Cette nation* (les Français) *est si prochaine d'Italie que les deux pays marchissent.*

MARCHIÉ, ÉE et MARCHI, IE. part.

MARCHIS. s. m. (V. lang et anc. T. milit.) Gouverneur des frontières ou marches; marquis.

MARCHISER (V. lang.). *Voy.* MARCHIR.

MARCHISSANT, ANTE. adj. (V. lang.) Limitrophe; voisin. *Terre marchissante.*

MARCHOIR. s. m. (technol.) Atelier où l'on prépare la terre à briques.

MARCIA. n. pr. f. (myth. rom.) Une des Nymphes. C'est peut-être celle qui présidait à la fontaine appelée l'*Eau martiale. Voy.* MARTIAL.

MARCIAGE et MARCIAIGE. s. m. (féod.) Droit qu'avait un seigneur de prendre, une année sur trois, la récolte entière des fruits que la terre produit naturellement, tels que les foins, les osiers, ou la moitié de ceux qui proviennent de la culture; auquel cas le tenancier était quitte du cens, cette année-là. ‖ Dans la coutume du Bourbonnais, Droit de corvée dû à merci, c'est-à-dire à la volonté du seigneur.

MARCIANÈS (géogr. anc.). Lac de la Médie. *Voy.* SPAUTA.

MARCIANOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Mésie, à l'ouest d'Odessus. Aujourd'hui, *Pravata.*

MARCIER. s. m. (féod.) Droit. *Voy.* MARCIAGE.

MARCIET. s. m. (V. lang.) Marché.

MARCIGNY (géogr.). Ville de France, département de Saône-et-Loire, près de la Loire. 2,700 habitants.

MARCIONISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Marcion*, hérésiarque de Sinope qui vivait au 2e siècle, et admettait les deux principes. *Marcion* suivit en partie les erreurs des cerdoniens; il ne tolérait que les plaisirs purement spirituels, et condamnait le mariage. Sa doctrine se répandit rapidement en Perse.

MARCIONISTE ou MARCIONITE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Disciple de Marcion; partisan du marcionisme. On disait aussi, *les Lucianistes.*

MARCIR. v. a. (V. lang.) Affliger.

MARCI, IE. part.

MARCITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 2e siècle, par *Marcus*, disciple de Simon le magicien. Les *Marcites* conféraient le sacerdoce aux femmes. On les appelait aussi *les Parfaits.*

MARCKESCHEP (anc. légis.). *Voy.* MARCHÉ.

MARCKGHELT. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans la Flandre flamingante, pour, Lods et ventes. ‖ *Droit de marckghelt*, Droit de lods et ventes.

MARCKHOLSHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,300 habitants.

MARCLIER. s. m. (V. lang.) Marguillier.

MARCODURUM (géogr. anc.). Ville des Ubiens. Aujourd'hui, *Duren*.

MARCOLIERES. s. f. pl. (pêche) Filets qu'on dresse la nuit pour prendre des oiseaux marins.

MARCOLIS. n. pr. m. (myth. or.) Nom d'une divinité des Arabes, dont les attributs étaient les mêmes que ceux du Teutatès des Gaulois. Cette notion un peu suspecte est tirée des livres rabbiniques.

MARCOMAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, établi d'abord dans la Dacie, et ensuite dans les contrées qu'on appelle aujourd'hui, *Bohême et Moravie*.

MARCOSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 2e siècle par un nommé *Marcus*, qui niait la réalité des souffrances du Christ et la résurrection des corps. Ses principes sur les *Éons* étaient ceux des *Valentiniens*. *Voy.* ce mot.

MARCOSTIN. s. m. (pharm.) Sorte de médicament très-composé.

MARCOTTAGE. s. m. (agricult.) Action de marcotter.

MARCOUF (SAINT) (géogr.). Nom de deux îles de France, dans la rade de la Hogue.

MARCULFE. n. pr. m. *Formules de Marculfe* (philol.). Nom d'un recueil de formules ou modèles d'actes publics, composé au 8e siècle, par un moine appelé *Marculfe*.

MARDAITE. s. m. (hist. relig.) Nom primitif de la nation du Liban chez laquelle se répandirent les doctrines de *Maron*, et qui forma les *Maronites*.

MARDASSIDE ou **MARDASCHIDE.** adj. et s. m. (hist. or.) Nom d'une dynastie de sultans qui a régné à Alep et en Syrie, dans le 11e siècle.

MARDE. adj. et s. des 2 g. (hist. anc.) Nom d'une des 10 tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. *Les Mardes étaient nomades. Ils habitaient vers le S. de la mer Caspienne.* On croit que le mot *Marde*, dans la langue des anciens Perses, signifiait *Homme*. C'est pourquoi ce nom a été donné à différents peuples d'Asie : les uns étaient au S. de la Bactriane; d'autres, à l'E. de la Susiane; d'autres enfin, dans le voisinage de la mer Caspienne. Il se trouvait des *archers mardes* à la bataille d'Arbelles. Il y a encore aujourd'hui un peuple appelé *marde* dans le Mazanderan.

MARDIN. s. m. (géogr.) Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad. 27,000 hab.

MARDOCHÉE. n. pr. m. (hist. hébr.) Oncle d'Esther, femme d'Assuérus. *Jour de Mardochée*. Nom d'une fête instituée par Esther et Mardochée, probablement en mémoire de la manière miraculeuse dont les Juifs avaient échappé à la colère d'Assuérus. On appelle aussi cette fête, *Jour des sorts*.

MARDUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Médie, affluent de la mer Caspienne. On l'appelle aussi, *Amardus*. Aujourd'hui, *Kisil-Ouzen*.

***MARE.** s. f. (technol.) Auge circulaire dans laquelle les olives sont écrasées par une meule.

MAREAGE. s. m. (anc. marine) Il se disait de la solde accordée à des matelots, pour un voyage de long cours, sur un bâtiment marchand.

MAREB (géogr.). Ville d'Arabie, dans l'Hadramaut.

MARÉCAGINE (bot.). *Voy.* PALYBULLE.

***MARÉCHAL.** s. m. (hist.) Titre d'une dignité qui n'était primitivement que celle d'un officier de cavalerie. *Que celui qui osera un maréchal ayant sous ses ordres douze chevaux, soit condamné à payer onze sols* (loi salique). ‖ Le *maréchal*, dans les armées féodales du 10e siècle était le second du connétable de chaque contingent. Chaque officier de ce grade s'appelait *maréchal de camp de l'host*, ou *de bataille*; celui de l'armée royale avait le titre de *maréchal du roi*, ou de *maréchal de France*. Avant François Ier, l'état de *maréchal de France* n'était que temporaire et donné par commission; il n'y en avait généralement que deux, quoique sous Charles VII, on en voie quatre à la fois. Ce fut François Ier qui créa les *maréchaux de France* à vie, au nombre de quatre : ils avaient chacun leur département. Leurs fonctions devinrent plus importantes par la suppression du connétable, en 1627; c'est pourquoi, ils se donnèrent des *aides maréchaux* qui prirent bientôt le titre de *maréchaux de camp*; et le nombre de ceux-ci s'étant accru dans la suite du règne de Louis XIII, le *lieutenant général* fut créé comme grade intermédiaire entre le *maréchal de France* et le *maréchal de camp*. Sous Louis XIV, il y eut jusqu'à vingt *maréchaux de France*. ‖ *Maréchal de la foi*. Titre donné, dans le 13e siècle, à Gui de Lévi, commandant la croisade contre les Albigeois. ‖ *Maréchal*, se dit, dans l'ordre de Malte, Du second dignitaire de l'Ordre. *Le maréchal* ou *grand maréchal* était de la langue d'Auvergne. ‖ *Maréchal de l'armée de Dieu et de l'Église*, Titre du général qui fut élu par les barons anglais révoltés contre Jean sans terre, en 1215. ‖ *Maréchal* ou *Maréchal des nonces*, Titre de l'officier qui, dans les diètes de Pologne, présidait les délibérations et maintenait l'ordre. ‖ *Maréchal d'empire*, se dit, dans l'histoire du règne de Napoléon, Des généraux ayant un rang analogue à celui des *maréchaux de France*. Les *maréchaux d'empire* furent Berthier, Murat, Moncey, Jourdan, Masséna, Augereau, Bernadotte, Soult, Brune, Lannes, Mortier, Ney, Davoust, Bessières, Kellermann, Lefèvre, Pérignon et Serrurier. ‖ *Maréchal* (ornit.), Nom vulgaire du Loriot.

MARÉCHALAT. s. m. (hist.) Dignité, charge de maréchal.

MARÉCHAUCIE. s. f. (V. lang.) Écurie.

***MARÉE.** s. f. Prov., *Ce qui vient de flot s'en retourne de marée*, Les fortunes faites promptement s'évanouissent de même. ‖ *La marée n'attend personne*, Il faut profiter de l'occasion. ‖ *Marée*, fig., Foule, multitude. *Ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes qui s'escoula en Italie sous Brennus et autres* (Montaigne). ‖ *Chambre de la marée* (anc. législ.), Juridiction qui connaissait des affaires civiles et criminelles relatives au commerce du poisson.

MAREER. v. a. et n. (V. lang.) Gouverner un vaisseau. ‖ Naviguer.

MAREÉ, ÉE, part.

MAREGLIER. s. m. (V. lang.) Marguillier.

MAREISCHIERE. s. f. (V. lang.) Marais; marécage; lieu bas et humide.

MARÉKANITE. s. f. (miner.) Variété d'obsidienne.

***MARELLE.** s. f. (V. lang.) Poids; charge. ‖ Ruse, tromperie. *De bliffe et lourde marelle.* ‖ *Marelle* (blason). *Voy.* MÉRELLE.

MAREMME. s. f. (géogr.) Il se dit de Certains cantons de l'Italie centrale, des États de l'Église, de la Toscane et du royaume de Naples, où l'air est très malsain pendant l'été. *Le grand duc de Toscane a fait dessécher le lac Castiglione pour assainir la maremme qui s'étend d'Orbitello à Piombino.*

MARÈNE. s. f. (icht.) Espèce de saumon.

MARENGE. s. f. (ornit.) Vieux nom de la Mésange charbonnière.

MARENGO (géogr.). Village des États Sardes, près d'Alexandrie, sur la Bormida. *Marengo* donnait son nom, avant 1814, à un département français dont le chef-lieu était *Alexandrie*. ‖ *Bataille de Marengo* (hist.), Victoire remportée sur les Autrichiens, le 14 juin 1800, par les Français sous les ordres du premier consul Bonaparte. L'arrivée du corps de Desaix décida la *victoire de Marengo*. ‖ *À la Marengo* (art. culin.), Manière d'accommoder la volaille, en la dépeçant, la faisant saisir par un feu ardent, et achevant de la cuire avec des champignons et de l'huile d'olive. ‖ *Brun marengo* ou, absol. *Marengo*, adj. Couleur brune mêlée de petits points blancs semblables à la poussière. *Un habit de drap marengo. Une redingote brun marengo.*

MARENNE. s. f. (V. lang.) Terre située sur le bord de la mer.

MARENNES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Charente-Inférieure, près de l'embouchure de la Seudre. Sel, vins, eau-de-vie; huîtres renommées. 4,600 habitants.

MARÉOTE. s. f. (hist.) Nom par lequel on désigne quelquefois le nome maréotide : Fleury s'en sert fréquemment. Il paraît qu'il y eut certains actes de la *maréote* forgés par les Ariens. ‖ *Maréote* ou *Marée* (géogr. anc.), Ville d'Égypte, voisine d'Alexandrie.

MARÉOTIDE. adj. et s. m. (géogr. anc.) Il se dit d'Un des nomes de l'Égypte, voisin du lac Maréotis. Le *nome maréotide* appartenait primitivement à la Libye.

MARÉOTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient au nome maréotide. Il se disait quelquefois pour, Égyptien. Le *vin maréotique* était fort estimé des anciens.

MARÉOTIS. s. m. (géogr. anc.) Lac de la basse Égypte, à l'O. du Delta, près d'Alexandrie. Aujourd'hui, *Mariout*.

MARÈS. s. m. (métrol. anc.) Mesure asiatique qui valait six cotyles, selon Pollux et Aristote. D'après Polyen, le marès valait dix conges. On l'appelait aussi maris et marius. Selon Pancton, le marès est la même chose que le capitha. *Voy.* CAPITHA.

MARÉSA (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu de Juda, près du torrent de Soree.

MARESCAL. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Maréchal*.

MARESCALCIE, MARESCHAUCIÉE et **MARESCAUCHIE.** s. f. (V. lang.) Anciennes formes du mot *Maréchaussée*.

MARESCALLIER. v. a. (V. lang.) Ferrer un cheval.

MARESCALLIÉ, ÉE, part.

MARESCAUDER. s. m. (anc. législ.) Maréchaussée, garde des frontières. ‖ Tribunal des maréchaux de France. ‖ *Droit de marescauder*, Droit qu'avaient les seigneurs d'exiger de leurs fermiers de l'avoine et du foin pour nourrir leurs chevaux.

MARESCAT et **MARESCHAT.** s. m. (V. lang.) Marais. ‖ Lieu marécageux.

MARESCHAUDE. s. f. (V. lang.) Femme d'un maréchal.

MARESCHE. s. m. (V. lang.) Blé du mois de mars. *Voy.* MARSAGE.

MARESCHIÈRE, MARESCHERE et **MARESCHERIE.** s. f. (V. lang.) Marais. *Les Flamans se sont rendus à grand presse près d'une mareschiere* (Guiart).

MARESQUEL. s. m. (V. lang.) Petit marais.

MAREST. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Marais. *L'orée des terres voysines est saisie de marests, forests profondes, desers et lieux inhabitables* (Montaigne).

MARETON. s. m. (ornit.) Nom vulgaire d'une espèce de canard.

MAREYEUR. s. m. (comm.) Marchand de marée, de poisson de mer.

MARFORIO. n. pr. m. Nom d'une statue antique, que le peuple de Rome avait placée en face de celle de Pasquin, près de la place Navone, au coin de la rue des Libraires. Quand on voulait attribuer à Pasquin un mot satirique, on le préparait par une question placée dans la bouche de Marforio. *Marforio, transporté au Capitole, est maintenant condamné au silence.* *Voy.* PASQUIN au Dict. et au Compl.

MARFOURE. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Ellébore fétide.

MARGADON. s. m. (ornit.) Nom vulgaire de la Sèche commune.

MARGAIGNON et **MARGAINON.** s. m. (ornit.) Nom vulgaire de l'Anguille mâle.

MARGAJAT. s. m. Il s'est dit, dans le style burlesque, d'Un petit garçon, d'Un homme petit et mal fait. Boursault a donné ce nom à Ésope dans une comédie : *Que nous voyons de vous, De voir un margajat fagoté comme vous.*

MARGAL. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Ivraie.

MARGANA (géogr. anc.). Ville du Péloponèse, dans l'Élide. Elle fut prise par les Arcadiens, en 365 av. J. C.

MARGARA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, près du Gange, et en deçà de ce fleuve.

MARGARATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide margarique avec une base salifiable.

MARGAREUX (chimie). *Voy.* MARGARIQUE.

MARGARINE. s. f. (chimie) Sel nacré produit par l'acide margarique et la potasse ou la soude.

MARGARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on obtient en traitant la graisse par un alcali.

MARGARITACÉ, ÉE. adj. (ornit.) Il se dit Des coquilles qui fournissent des perles. ‖ *Margaritacées.* s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

MARGARITAIRE. s. f. (bot.) Espèce d'euphorbe de Surinam.

MARGARITE. s. f. (ornit.) Genre de coquilles bivalves.

MARGARITIFÈRE. adj. des 2 g. (ornit.) Qui produit des perles. ‖ Qui porte des taches blanches imitant des perles.

MARGARITINI. s. m. pl. (relation). Petits morceaux de verre dont on fait des colliers pour les femmes du peuple de Venise.

MARGARITIQUE. adj. m. (chimie) Il

se dit D'un acide qui cristallise en paillettes nacrées.

MARGARONE. s. m. (chimie) Substance particulière, qu'on obtient en distillant l'acide margarique avec de la chaux.

MARGATE (géogr.). Ville et port d'Angleterre, dans le comté de Kent. 8,000 âmes.

MARGAUDER ou **MARGAUTER.** v. n. Il se dit du cri de la caille. *Voy.* Margotter.

Margaudé ou Margauté. part.

***MARGAY.** s. m. (zool.) Espèce de chat d'Afrique.

MARGEOIR. s. m. (technol.) Plaque de fonte qui sert à boucher les deux ouvreaux de la glaye dans un four de fusion destiné à la fabrication des glaces.

***MARGER.** v. a. (technol.) Boucher avec des plaques de tôle, entourées de terre glaise, tous les orifices de la carquaise dans laquelle ont été placées les glaces d'une coulée.

MARGERIDE. s. f. (géogr.) Chaîne de montagnes de France, branche des Cévennes, qui passe dans les départements de la Lozère, de la Haute-Loire et du Cantal.

MARGEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui scelle les margeoirs.

MARGHILAN, MARGHINAN ou **MARGHALAN** (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans l'État de Khokhan.

MARGIANE. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une contrée de l'Asie que les géographes grecs placent entre l'Aria et la Bactriane. *La Margiane ne fut connue sous ce nom qu'après Alexandre.*

MARGINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une chaîne produite par le bord rentrant des valves. ‖ *Marginaire.* s. f. Genre de fougères.

***MARGINÉ, ÉE.** part. et adj. (didact.) Bordé, qui a une bordure.

MARGINELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MARGINIE (géogr. anc.). Capitale de la Margiane, sur le Margus. On l'appelait aussi, *Antioche.* Aujourd'hui, *Margahak.*

MARGINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une bordure.

MARGINIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bordées.

MARGUERIE. s. f. (V. lang.) Office de marguillier, de sacristain.

MARGUIER. s. m. (V. lang.) Sacristain, Gardien d'église.

MARGOUILLER. v. a. et n. (V. lang.) Rouler dans la boue.

Margouillé, ée. part.

MARGOPOLIS. s. f. (philol.) Titre d'une satire de Varron, dont il ne reste que des fragments. La *margopolis* était dirigée contre l'ambition et l'avidité des places et des honneurs.

MARGOT. s. m. (hist.) Nom donné à certains aventuriers qui ravagèrent la France au moyen âge.

MARGOT. n. pr. f. (V. lang.) Ancien diminutif de Marguerite. ‖ *Margot.* Nom vulgaire de la pie. La Fontaine a dit : *L'aigle, reine des airs, avec Margot la pie.* On dit quelquefois substantivement, *Une margot.* ‖ *Margot,* se dit figurément, d'Une femme bavarde.

MARGOTA. s. m. (marine) Sorte de bateau marinais, carré par devant et pointu par derrière.

MARGOTIN. s. m. (technol.) Assemblage de deux ou trois crins tordus, dont on fait des lignes pour la pêche. ‖ Sorte de petit fagot.

MARGOTTE. s. f. (anc. marine) Nom que les calfats donnaient à une toile goudronnée qui entourait les chandeliers attachés aux parois du vaisseau.

MARGOTTER. v. n. Crier; il s'emploie en parlant de la caille.

Margotté. part.

MARGOUILLET. s. m. (marine) Sorte d'anneau employé pour diriger de petites manœuvres qui descendent sur le pont. ‖ *Margouillet* (relation). Espèce de cassolette.

MARGOUILLISTE. s. m. Brouillon. Ce mot se trouve dans Voltaire. ‖ *Margouilliste* (hist. relig.). Nom que l'on a donné aux membres d'une secte obscure et peu connue, qui s'est montrée dans le Forez.

MARGOUSIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires d'une espèce d'azédarach.

***MARGRAVE.** s. f. (hist.) Il se dit de L'épouse d'un margrave. *La margrave d'Anspach.* On dit aussi *Margravine.* ‖ *Margrave.* s. m. Il était synonyme de Duc, au moyen âge. *Margrave de la limite Souabe. Voy.* Margraviat.

MARGRAVIAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient à un margrave. *Branche électorale, branche margraviale,* se dit Des deux divisions de la maison de Brandebourg.

***MARGRAVIAT.** s. m. *Margraviat* ou *margraviat* (hist.). Dénomination sous laquelle fut d'abord désignée l'Autriche, comme duché dépendant de l'Empire. A une époque postérieure, on ne compta plus que quatre *margraviats* : *Brandebourg,* avec toutes ses branches; *Misnie,* à l'électeur de Saxe; *Moravie,* à la maison d'Autriche; et *Bade.*

MARGRIETTE ou **MARGRILLETTE.** s. f. (relation) Grosse verroterie que les Européens portent sur la côte d'Afrique.

MARGRIEN. s. m. (comm.) Espèce de rocaille très-fine. *Le plus beau margrien se tirait de Venise.*

MARGUARITE. s. f. (V. lang.) Perle.

MARGUERIE. s. f. (V. lang.) Pierre précieuse. ‖ Perle. ‖ *Donner les marguerites aux porcs,* Ancienne forme du proverbe, *Jeter des marguerites aux pourceaux. Voy.* au mot Marguerite du Dict.

***MARGUERITE.** s. f. (marine) Appareil à moufle qu'on attache à un [illegible] pour aider au mouvement du cabestan, lorsque celui-ci ne suffit pas pour lever l'ancre. ‖ *Marguerite d'Espagne* (horticulture) [illegible] qu'on appelle aussi, *Cardinale* [illegible] *marguerite* (géogr.). Une des îles sous le Vent, dans les Antilles. Elle forme une province du département de l'Orénoque, dans la Colombie. 18,000 âmes. ‖ *Sainte-Marguerite,* Île de France, qui dépend du département du Var. C'est la plus considérable des îles Lérins.

MARGUERITELLE. s. f. (bot.) Petite marguerite.

MARGUILLERAUT. s. m. (V. lang.) Marguillier. Il se dit encore quelquefois par dérision. *Ces ridicules marguillereaux.*

MARGUILLERIE. s. f. (hist. eccl.) Archives d'une église.

MARGUM (géogr. anc.). Ville de Mésie, près de l'embouchure du Margus. Dioclétien vainquit Carin à Margum, en 285. Aujourd'hui, *Passarowitz.*

MARGUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Mésie, affluent du Danube. Aujourd'hui, *la Morava.* ‖ *Margus.* Rivière de la Bactriane, affluent de l'Oxus; elle donnait son nom à la Margiane. Aujourd'hui, *le Morghab.*

MARGYRICARPE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

***MARI.** s. m. Anc. prov., *Bonhomme est bien le mari, qui souffre à sa femme, favori.* Les liaisons qu'une femme mariée peut former avec des hommes sont toujours dangereuses pour l'honneur conjugal.

MARIABA (géogr. anc.). Ville d'Arabie, capitale des Homérites. *Mariaba* fut aussi, pendant quelque temps, la capitale des Sabéens. Aujourd'hui, *Mareb.*

***MARIAGE.** s. m. *Les mariages sont écrits dans le ciel,* prov., Les mariages s'accomplissent selon les décrets de la Providence. ‖ *Rompre son mariage,* Signifiait autrefois, Manquer à la foi conjugale. ‖ *Mariage de raison,* Celui auquel les parties sont déterminées par le raisonnement plutôt que par la passion. ‖ *Mariage de convenance,* Celui qui est fondé sur des rapports de condition, de famille ou d'intérêt, mais sans que l'union soit inégale quant à l'âge ou aux autres qualités. ‖ *Mariage d'argent,* Celui qui n'est fondé que sur des motifs d'intérêt, et dans lequel les autres convenances sont peu consultées ou même sacrifiées. Ces trois expressions s'emploient par opposition à, *mariage d'inclination.* ‖ *Mariage réchauffé* (anc. jurispr.), Mariage d'un veuf ou d'une veuve. ‖ *Mariage clandestin,* Mariage contracté sans les solennités requises, par exemple, ailleurs qu'à l'église. *Les mariages clandestins étaient nuls quant aux effets civils, bien qu'ils fussent quelquefois conformes quant à l'alliance.* ‖ *Mariage de conscience,* Mariage où les formalités ont été remplies, mais secrètement. Les mariages de conscience n'étaient légitimes qu'aux yeux de la religion. ‖ *Mariage inégal,* Mariage entre noble et roturier. *Les mariages inégaux étaient valables, mais toutes les conventions portées aux contrats pouvaient être annulées.* ‖ *Mariage à la morganatique* ou *Mariage morganatique,* Mariage de la main gauche; union légitime, contractée entre un noble et une roturière, à cette condition, que la femme et les enfants se contenteraient de certains biens et revenus stipulés, et s'abstiendraient du titre et des autres biens paternels. *Le mariage morganatique est encore pratiqué en Allemagne par les princes souverains.* ‖ *Mariage à mort gage,* Mariage à l'occasion duquel un père ou une mère donnaient une terre à leur enfant, en se réservant le droit de la racheter. ‖ *Mariage par paroles de présents,* Mariage où les parties contractantes, après s'être transportées à l'église et présentées au curé pour recevoir la bénédiction nuptiale, sur le refus de cet ecclésiastique, déclaraient, en présence des notaires amenés par elles, qu'elles se prenaient pour conjoints, et requéraient lesdits notaires d'en donner acte. ‖ *Mariage secret,* Mariage fait avec les formalités requises, mais sans publicité. On disait aussi, *Mariage de conscience. Les mariages secrets étaient nuls, quant aux effets civils, lorsqu'on les tenait cachés pendant toute la vie de l'un des conjoints, mais ils restaient valables quant à l'union et au sacrement. Voy.* Mariage de conscience, dans cet art. et au Dict. ‖ *Mariage par échange,* Mariage qui était contracté entre personnes serves appartenant à deux seigneurs différents, et à la suite duquel le seigneur de l'époux donnait à l'autre seigneur une serve en échange de l'épouse. ‖ *Devoir de mariage,* se disait de La nécessité où se trouvait une fille ou une veuve, ayant moins de soixante ans, et possédant un fief de corps, de se marier pour faire rendre au seigneur les services attachés à ces fiefs; si elle ne se mariait pas, elle devait indemniser le seigneur. On disait aussi, *Service de mariage.* ‖ *Mariage avenant,* Dot qu'une fille noble, orpheline, qui se mariait, pouvait exiger de ses frères. ‖ *Mariage encombré,* Aliénation indûment faite des biens de la femme. ‖ *Bref de mariage encombré,* Bref au moyen duquel la femme était réintégrée dans ses biens. ‖ *Mariage divis* ou *Mariage distinct et séparé,* Dot d'une fille, distinguée du reste des biens de ses parents. ‖ *Mariage,* Nom que les jurés cordiers donnaient à la corde qu'ils devaient fournir au bourreau de Paris pour étrangler les criminels. ‖ *Mariage du doge avec l'Adriatique* (hist.), Cérémonie qui avait lieu tous les ans à Venise le jour de l'Ascension : le doge, monté sur le navire appelé *Bucentaure,* allait jeter une bague dans les flots de l'Adriatique, en prononçant une formule qui commençait par ce mot : *Desponsamus,* etc., Nous t'épousons, etc. ‖ *Mariage républicain,* Supplice imaginé à Nantes par Carrier : ce proconsul faisait attacher ensemble un homme et une femme et ordonnait de les jeter dans la Loire. *Voy.* Noyade. ‖ *Mariage philosophal* (art hermét.), L'union du Soleil et de la Lune dans le mercure hermétique. ‖ *Mariage* (marine), se dit de La réunion de deux cordages par des amarrages plats. ‖ *Mariage,* Nom d'un jeu de cartes où le principal avantage est de réunir dans sa main un roi et une dame de même couleur. ‖ Il se dit, à ce jeu, de La réunion d'un roi et d'une dame de même couleur dans la main d'un joueur. ‖ *Mariage d'atout,* Le roi et la dame de la couleur retournée. ‖ *Mariage sur table,* Celui qui a lieu quand le joueur qui donne a retourné le roi et tient la dame dans son jeu, ou réciproquement. ‖ *Mariage de rencontre,* Levée composée d'un roi et d'une dame de la même couleur. *Ordinairement, les mariages de rencontre ne se comptent pas.*

MARIAGER. v. a. et n. (V. lang.) Se marier. ‖ Épouser quelqu'un.

Mariagé, ée. part.

MARIALE. s. m. (liturg.) Il se dit, dans l'Église grecque, d'Un livre de prières contenant l'office de la vierge Marie.

MARIANA (géogr. anc.). Ville de l'île de Corse. *Voy.* Niolo.

MARIANDYNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Bithynie, entre le Sangarius et le pays des Caucons. On dit aussi, *les Mariandyniens.*

MARIANDYNUS. n. pr. m. (mythol. hér.) Fils de Phinée, de Phrixus ou de Cimmérius, qu'on regardait comme le chef de la race des Mariandyniens.

MARIANIQUE. adj. des 2 g. *Sabbat marianique* (hist. eccl.). *Voy.* Sabbat.

MARIANNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né aux îles Mariannes. ‖ Qui est propre aux îles Mariannes ou à ses habitants. ‖ *Mariannais.* s. m. (linguist.) Idiome des Mariannais.

MARIANNES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Chaîne d'îles de l'Océanie. Elles appartiennent aux Espagnols. On les appelle aussi, *Îles des Larrons* et *Îles de Marie-Anne.* 3,000 âmes.

MARIANUS. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, tiré du nom de C. Marius qui lui érigea un temple.

MARIATALA. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Parasourama, particulièrement adorée des Parias, qui voient en elle la plus puissante des divinités.

MARIAULE. s. m. (anc. cout. du Hainaut) Témoin peu digne de foi à cause de son bas âge.

MARIAZELLA ou **MARIENZELL** (géogr.) Bourg d'Autriche, en Styrie. Fonderie impériale de boulets, canons, etc. Il s'y rend chaque année un grand nombre de pèlerins. 1,000 âmes.

MARICA. n. pr. f. (myth. lat.) Nymphe à laquelle était consacré un bois situé près de Minturne; épouse de Faunus et mère de Latinus, selon Virgile. On l'appelait quelquefois *Fauna*. *Servius confond Marica avec Vénus; Hésiode fait un seul personnage de Marica et de Circé.* ‖ *Marica* (géogr. anc.), Bois de la Campanie, à l'embouchure du Liris, où la nymphe Marica était particulièrement honorée.

MARIDUNUM (géogr. anc.) Ville de la Bretagne, capitale des Demetes. Aujourd'hui, *Caermarthen*.

MARIE. n. pr. f. *Ordre de Sainte-Marie des Lis* (ordr. cheval.), Ordre de chevalerie institué en 1043 ou 1048, par Garcias VI, roi de Navarre. L'enseigne de cet ordre est l'écu de Navarre entouré d'un collier chargé de cinq G; du collier pend une médaille représentant un lis ouvert et couronné. On l'appelait aussi *l'Ordre du Lis*. ‖ *Ordre de Sainte-Marie de Mercede*, Ordre établi par le roi d'Aragon vers 1218. *Les chevaliers de Sainte-Marie de Mercède* avaient pour mission de racheter les esclaves. ‖ *Ordre de Sainte-Marie du Rosaire*, Ordre militaire institué par saint Dominique, en 1209 ou 1213, pour combattre les hérétiques. ‖ *Ordre de Sainte-Marie Teutonique*, Nom donné quelquefois à l'ordre Teutonique. ‖ *Ordre du Vase de la vierge Marie*. *Voy.* VASE. ‖ *Ordre de la glorieuse vierge Marie*, Ordre de chevalerie institué en 1233 et confirmé par Urbain IV en 1262; ses chevaliers avaient pour mission de soulager la veuve et l'orphelin et de réconcilier les familles; comme ils n'avaient point de maison commune et vivaient chacun tranquillement dans leur famille, on les appela, par dérision, *les Frères joyeux, les Frères de la jubilation*, etc. ‖ *Ordre de Marie-Thérèse*, Ordre de chevalerie institué par l'impératrice reine de Hongrie, en mémoire de deux victoires remportées en juin 1757. ‖ *Les Maries* (hist.), Nom d'une fête qu'on célébrait à Venise, le 31 février, en mémoire de la délivrance de quelques jeunes filles faites prisonnières par les larrons. ‖ *Sainte-Marie* (géogr.), Ville de France, département de la Charente-Inférieure. 2,100 habitants. ‖ *Sainte-Marie d'Oleron*, Ville de France, département des Basses-Pyrénées, sur le gave d'Oleron. 3,400 habitants. ‖ *Sainte-Marie aux mines*, Ville de France, département du Haut-Rhin. Fabriques de différents genres; mines de plomb et de cuivre argentifère. 11,300 habitants. ‖ *Sainte-Marie*, Île de la mer des Indes, près de la côte nord-est de Madagascar; elle appartient à la France.

MARIE-GALANTE. s. f. (géogr.) Une des Petites Antilles. Elle appartient à la France. Café, sucre, coton, cacao. 12,000 âmes. Tombée au pouvoir des Anglais, en 1794, *Marie-Galante* fut reprise l'année suivante.

MARIE-GRAILLON. s. f. Il se dit, populairement, d'Une femme laide et malpropre.

MARIEMENT. s. m. (V. lang.) Trésor.

MARIENBAD (géogr.) Village de Bohême, dans le cercle de Pilsen, renommé pour ses eaux minérales et ses bains.

MARIENBOURG (géogr.) Ville des États-Prussiens, dans la Prusse occidentale. Résidence de l'ordre Teutonique, au 14e siècle. Chef-lieu d'un cercle. 5,000 âmes.

MARIENDAL (géogr.) Village du pays de Bade, près de Philipsbourg. ‖ *Bataille de Mariendal* (hist.), Journée du 5 mai 1645, dans laquelle Turenne fut contraint à battre en retraite devant les Impériaux, commandés par Mercy.

MARIENGROS. s. m. (métrol.) Monnaie de compte du duché de Brunswick. Il faut 36 *mariengros* pour faire un thaler. Le *mariengros* vaut, au pair, environ 11 centimes.

MARIENTHAL (géogr.) Ville du Wurtemberg. 3,000 âmes. On l'appelle aussi *Mergentheim*.

MARIENWERDER (géogr.) Ville des États-Prussiens, dans la Prusse occidentale. Chef-lieu d'une régence. 6,000 âmes. ‖ *Bataille de Marienwerder* (hist.), Victoire remportée par les Polonais et les Allemands sur Gustave-Adolphe, le 24 juin 1629.

MARIENZELL (géogr.) Village d'Autriche, près de Neustadt. ‖ *Combat de Marienzell* (hist.), Victoire remportée par le maréchal Davoust, sur les Autrichiens, le 7 novembre 1805.

***MARIER.** v. a. et récipr. Prov., *Qui se marie par amour, a une bonne nuit, deux mauvais jours*, Le bonheur suit rarement les mariages d'inclination. ‖ *Il sera marié cette année*, expr. prov., se dit, en plaisantant, d'une personne qui jette au plafond des choses qui s'y attachent. ‖ *Être marié en femme*, anc. loc. qui signifiait Avoir une épouse. ‖ *Marier des ruches* (écon. rur.), Faire passer les abeilles d'une ruche dans une autre.

***MARIÉ**, ÉE, part. et adj. *Rimes mariées* (littér.), Rimes qui se suivent deux à deux. ‖ *Mener quelqu'un comme la mariée*, expr. prov., Promener une personne en pompe, avec cérémonie. ‖ *Mariée*, Sorte de danse figurée, dans laquelle un homme et une femme jouaient une espèce de pantomime; on la nommait ainsi, parce qu'elle se dansait aux noces des bourgeois. ‖ *Jeu de la mariée*, Nom qu'on donnait quelquefois au jeu de cartes appelé plus souvent, *Guimbarde*. *Voy.* ce mot.

MARIE-SALOPE. s. f. (marine) Bateau destiné à recevoir le produit d'un dragueur et à le porter en mer, où l'on décharge ce bateau en ouvrant le fond par un mouvement de bascule.

MARIETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de campanule.

MARIGNAN (géogr.) Bourg du royaume Lombard-Vénitien, à trois lieues de Milan. On l'appelle aussi *Melegnano*. ‖ *Bataille de Marignan* (hist.), Victoire remportée par François Ier, sur les Suisses, le 13 et le 14 septembre 1515. Trivulce appelait la *bataille de Marignan* un combat de géants. Le soir même de la *bataille de Marignan*, François Ier fut armé chevalier par Bayard. ‖ *Marignan*, s. m. (zool.) Poisson des Antilles. ‖ *Marignans* (bot.), Nom vulgaire de l'Aubergine.

MARIGNIE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de France.

MARIGOT. s. m. (géogr.) Il se dit, en Afrique, d'Une sorte de canal naturel, ou de ruisseau sans pente sensible. *Le courant des marigots se dirige tantôt vers le fleuve ou bras principal, tantôt dans le sens opposé, suivant que la saison fait grossir ou diminuer le volume des eaux.* ‖ *Marigot*, se dit aussi de Petits lacs formés par les pluies. ‖ *Courir au marigot*, ou *Aller au marigot*, se dit, parmi les pêcheurs de maquereau, de L'action de ceux qui se retirent dans quelque endroit poissonneux, y pêchent pour eux, mangent leur poisson et se reposent.

MARIKINA. s. m. (zool.) Espèce d'ouistiti.

MARILE. s. f. (bot.) Arbre des Antilles.

MARIMBA. s. m. (relation) Instrument de percussion, espèce de tambour, en usage au Congo.

***MARIN**, INE. adj. *Dieux marins* (myth.), Nom collectif des dieux de l'Océan, Neptune, Nérée, l'Océan lui-même, etc. ‖ *Lares marins*. *Voy.* PERMARIN. ‖ *Marin*, Surnom de Jupiter. ‖ *Marine*, Épithète de Vénus. ‖ *Terrains marins* (géol.), Couches du sol qui ont été formées par des alluvions de la mer. ‖ *Saint-Marin* (géogr.), Ville d'Italie, capitale d'une petite république qui porte le même nom, et qui est enclavée dans les États de l'Église. 5,500 âmes. L'établissement de la *république de Saint-Marin* remonte au 7e siècle.

***MARINADE.** s. f. (marine) Nom donné aux différents aliments préparés pour se conserver des années entières à la mer.

MARINAIRE et **MARINET.** s. m. (V. lang.) Marinier. ‖ Matelot.

***MARINE.** s. f. (V. lang.) La mer; le bord de la mer. *Allons le long de la marine* (Montaigne). ‖ L'air de la mer. ‖ *Marine* (administ.), se dit, absolument, Des bureaux de l'administration de la marine nationale. *Employé à la marine*. ‖ *Jeu de la marine*, Jeu de tableaux représentant les divers objets à l'usage des marins.

***MARINÉ**, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des animaux représentés avec une queue de poisson. *Imbert porte de gueules au lion mariné d'or*.

MARINEL. s. m. (V. lang.) Marin, matelot. ‖ *Marinel*, n. pr. m. Sorte de divinité des eaux, ou d'enchanteur, qui joue un grand rôle dans la poésie du moyen âge.

MARINETTE ou **MARINIÈRE.** s. f. (V. lang.) La pierre d'aimant. ‖ La boussole.

***MARINGOUIN.** s. m. (zool.) Espèce de brousseau d'Amérique.

MARINGUES (géogr.) Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 4,300 habitants.

MARINIÈRE. s. f. (gymnast.) Manière de nager en couchant le corps sur le côté, l'un des bras allongé, l'autre [illegible] l'eau vers les pieds. On l'emploie [illegible] bablement, *Nager à la marinière*. [illegible] *sie à la marinière* (anc. cost.), Culottes froncées à la ceinture, ainsi qu'au bas des cuisses, et ne dépassant pas les genoux.

MARIOLE. s. f. (V. lang.) Statue, image de la vierge Marie. *Croix, crucifix et marioles* (Amart).

MARION-LARUCHE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-gorge.

***MARIONNETTE.** s. f. (hist. relig.) Nom que l'on a donné aux cordeliers, aux partisans de la double direction établie par Marie Alacoque et Marie des Vallées. ‖ *Marionnettes*, s. f. pl. (anc. T. milit.) Nom d'une batterie de caisse qui annonçait l'exécution des châtiments militaires. ‖ *Marionnette* (technol.), Bobine mobile placée sur le bord de l'établi du cordier. ‖ Support de la roue d'un rouet de fileur. ‖ Bobine sur laquelle le fil se dévide. ‖ Ficelle bois mobile à laquelle sont fixées les tiges sur lesquelles se meuvent les rouets de l'ourdisseur.

MARIOS (géogr. anc.) Ville de Laconie, au bord du Gorsathus.

MARIOUT. s. m. (géogr.) Lac de la basse Égypte, à l'ouest, près d'Alexandrie et de la Méditerranée.

MARIPE. s. m. (bot.) Palmier de la Guiane. ‖ Arbrisseau grimpant du même pays.

MARIPOU. s. m. (bot.) Espèce de jambosier de la Guiane.

MARIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Thrasymède, fils de Nestor.

MARIS ou **MARISTIOS** (métrol. anc.) *Voy.* MARÈS.

MARISCAL et **MARISSAL.** s. m. (V. lang.) Anciennes formes du mot, *Maréchal*.

MARISQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui comprend plusieurs souchets exotiques. ‖ *Marisque* (méd.), Excroissance molle et en forme de figue.

MARISSON ou **MARISON.** s. m. (V. lang.) Peine; douleur. ‖ Tourment. *Être en marisson*. ‖ Dégât. *Dame Ganberg faisoit grant marisson* (Gérard de Viane).

MARISTINKS. n. pr. m. (myth. pap.) Un des dieux de la guerre. *La fête de Maristinks, qui se célèbre au mois d'avril, est une des plus solennelles des Lapons*.

MARITCHA. n. pr. m. (myth. ind.) Mauvais génie, fils de Sounda et de Tâtaka. Il fut tué par Râma.

***MARITIME.** adj. des 2 g. (myth. anc.) Un des surnoms de Jupiter, chez les Sidoniens. *Voy.* PONTIQUE et THALASSIEN. ‖ *Colonie maritime* (géogr. anc.), Ville de la Gaule viennoise, sur un golfe ou étang formé par la mer Intérieure, capitale des Avatiques. *Colonie maritime* est aujourd'hui, *Martigues*, selon les uns, ou *Marignane*. ‖ *Arsenal maritime* (administ.), Celui où se construisent des vaisseaux de guerre.

***MARITORNE.** s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Maltôte; impôt illégal.

MARITZA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Europe, qui passe à Andrinople et se jette dans l'Archipel, au nord. C'est l'*Hèbre* des anciens.

MARIVAUDER. v. n. (littér.) Imiter les raffinements de Marivaux; tomber dans le marivaudage.

Marivaudé, part.

MARJANA. n. pr. f. (myth. slav.) La déesse des moissons. On l'appelle aussi *Marzanna* et *Marzena*.

MARJAUD, AUDE. s. (V. lang.) Enfant vil, pétulant, éveillé. *Jolie petite marjaude*.

***MARJOLET.** s. m. (V. lang.) Enfant; jeune homme inconséquent.

MARKETTE ou **MARQUETTE.** s. f. (féod.) Droit qui appartenait à certains seigneurs du 13e siècle, laïques ou clercs, et qui consistait à passer la première nuit des noces avec les [illegible] leurs vassaux. La markette ou le droit de markette, existait surtout en Angleterre. ‖ Redevance d'un demi marc d'argent que les vassaux payaient pour s'affranchir du droit de markette.

MARKHESVAN (chron). *Voy.* Mencheshvan.

MARLAGE. s. m. (féod.) Droit dû au marlier ou sacristain.

MARLAIS ou **MARLAYS.** s. f. (V. lang.) Marne. ‖ Terre grasse.

MARLBOROUGH (géogr.). Fort et comptoir que les Anglais possèdent sur la côte de Sumatra, près de Bencoulen. ‖ *Le fort Marlborough* (hist.), garni de 40 bouches à feu, fut pris, en 1761, par le comte d'Estaing. *Marlborough* est la véritable orthographe du nom que l'on prononce et que l'on écrit quelquefois improprement, *Malbrouk.*

MARLER. v. a. (agricult.) Il se dit souvent pour, *Marner.*

Marlé, ée. part.

MARLERIE. s. f. (V. lang.) Office de marguillier. ‖ Fabrique d'église.

*__MARLI.__ s. m. (technol.) Filet en talus qui borde, en dedans, la moulure d'une assiette d'argent.

MARLIER. s. m. (V. lang.) Sacristain.

MARLIERE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Marnière.

MARLIN. s. m. (technol.) Espèce de hache à fendre le bois.

MARLITE. s. f. (minér.) Espèce de marne qui résiste à l'action de l'air.

MARLOTTE. s. f. (hist.) Vêtement à capuchon des Maures d'Espagne. ‖ *Marlotte* (V. lang.), Petit manteau d'été.

MARLY (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise, entre Versailles et Saint-Germain, près de la Seine. Ancienne résidence royale. 1,600 habitants. ‖ *Machine de Marly*, Machine hydraulique construite, sous Louis XIV, pour faire monter les eaux de la Seine à 500 pieds de hauteur, dans un bel aqueduc qui les conduit à Versailles; elle est remplacée par une pompe à feu. ‖ *Marly* (hist.), se disait, substantivement, sous Louis XIV, Des voyages que ce roi faisait de Versailles à Marly, pour passer quelques jours dans cette dernière résidence avec une partie de sa cour. *Le traitant Samuel Bernard obtint l'honneur d'être des Marlys de S. M.*

MARMAITE. s. f. (minér.) Minéral d'Amérique.

MARMANDE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de Lot-et-Garonne, sur la Garonne. 7,500 habitants.

MARMARA ou **MARMORA** (géogr.). Petite mer entre l'Europe et l'Asie. La *mer de Marmara* est terminée, au sud, par les Dardanelles qui la mettent en communication avec la Méditerranée, et au nord, par le Bosphore de Thrace, qui aboutit à la mer Noire. ‖ Île de Turquie qui a donné son nom à la mer de Marmara.

*__MARMARÉENS.__ s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Asie-Mineure, que les uns placent dans la Lycie, les autres dans la Cilicie orientale.

MARMARIDES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple qui habitait la Marmarique.

MARMARINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Marmarium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Marmarinien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon, qui était adoré à Marmarium.

MARMARIQUE. s. f. (géogr. anc.) Partie de la Libye extérieure, entre le nome libyque, à l'est, et la Cyrénaïque, à l'ouest.

MARMARIUM (géogr. anc.). Petite ville de l'Eubée.

MARMAU. adj. m. *Bois marmau* (anc. jurispr.). Bois de charpente. *Voy.* Marmenteau au Dict.

MARMAX. n. pr. m. (temps hér.) Un des amants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

MARMINOTIER. s. m. (V. lang.) Celui qui marmotte des prières. *Voy.* Marmottier.

*__MARMITE.__ s. f. Expr. prov., *Il avalerait la marmite des cordeliers*, se dit d'un glouton, d'un homme vorace. ‖ *Sœurs de la marmite ou du pot*, se dit, familièrement, Des sœurs de la charité, parce qu'elles distribuent des bouillons aux malades. ‖ *Marmite des janissaires* (hist. ott.), se dit Des ustensiles de cuisine dont était pourvu chaque orta du corps des janissaires : cette milice y attachait un grand prix; chaque orta portait ses *marmites* en parade dans les solennités publiques, et quand un orta avait laissé prendre ses *marmites* par l'ennemi, tous les officiers de cet orta étaient cassés. Dans les séditions, les janissaires qui se soulevaient les premiers, enlevaient les *marmites* des autres ortas, pour les déterminer à faire cause commune avec eux; de là viennent ces expr., si souvent employées dans l'histoire de l'empire ottoman : *Enlever, renverser les marmites des janissaires.* ‖ *Marmite autoclave* (écon. dom.), Sorte de marmite de Papin, dans laquelle la pression même de la vapeur contribue à fermer hermétiquement le couvercle. ‖ *Marmite américaine*, Vase dans lequel on peut cuire des aliments à la seule vapeur et sans les plonger dans l'eau bouillante.

MARMITE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui affecte une douceur hypocrite. ‖ *Soye marmite* (anc. comm.), Étoffe de soie.

MARMITIER. s. m. (V. lang.) Garçon rôtisseur chargé de dresser la volaille et de la mettre en broche.

MARMITONNAGE. s. m. Il se dit, populairement, pour, Office de marmiton. *Te voilà donc de marmitonnage.*

MARMITONNER. v. n. Il signifie, dans le style burlesque, Faire les travaux les plus grossiers de la cuisine; cuisiner.

Marmitonné. part.

MARMOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) De marbre. ‖ Qui appartient au marbre.

MARMOLIER. s. m. (bot.) Arbre dont on mange les fruits à Surinam.

MARMOLITE. s. f. (minér.) Variété de serpentine des États-Unis.

MARMONTAIN. s. m. (zool.) Vieux nom de la Marmotte.

MARMORAIRE. s. m. (ant. rom.) Ouvrier qui travaillait le marbre. *Les marmoraires formaient un sodalitium.*

MARMORÉEN, ENNE. adj. (didact.) Qui est de marbre. ‖ Qui appartient au marbre. ‖ Qui ressemble au marbre, aux qualités du marbre. *Dureté, blancheur marmoréenne.*

MARMORISATION. s. f. (minér.) Transformation d'une pierre calcaire en marbre.

MARMOSE. s. f. (zool.) Espèce de sarigue du Brésil.

*__MARMOT.__ s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MARMOTTE. s. f. (cost.) Coiffure de femme qui consiste dans un morceau d'étoffe posé sur la tête, la pointe en arrière et les bouts noués sous le menton. *Porter une marmotte. Être coiffée en marmotte.*

MARMOTTEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui marmotte entre ses dents.

MARMOTTIER. s. m. Il se dit, populairement, d'Un amateur de curiosités, de marmots.

MARMOUSER. v. a. et n. (V. lang.) Murmurer; gronder. ‖ Se chagriner.

Marmousé, ée. part.

MARMOUSERIE. s. f. (V. lang.) Douleur; mélancolie. ‖ Basse condition. ‖ Petitesse.

*__MARMOUSET.__ s. m. *Conspiration des marmousets* (hist.). Nom donné par Richelieu à une conjuration de quelques jeunes seigneurs, qu'il ruina par le ridicule.

MARMOUTIER (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,800 habitants (*Majus monasterium*). ‖ *Abbaye de Marmoutier* (hist. eccl.), Célèbre abbaye de bénédictins, près de Tours, de qui dépendait le *collège de Marmoutier* à Paris (*Majus monasterium*).

MARMOUTON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Bélier.

MARNAIS. s. m. (marine) Espèce de bateau plat qui descend la Marne jusqu'à Paris. On dit aussi, adjectivement, *Bateau marnais.*

MARNAS. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité adorée à Gaza, où elle avait un temple magnifique. Lampridius rapporte cette exclamation d'Alexandre Sévère : *O Marnas! ô Jupiter! ô dieux immortels!*

MARNE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui passe par Chaumont, Saint-Dizier, Vitry-le-Français, Châlons, Épernay, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, et se jette dans la Seine au-dessus de Paris. ‖ Département de la France, au nord. Commerce de vins; charbon; tissus de laine; filature de coton. 345,000 habitants. Chef-lieu, *Châlons-sur-Marne.* ‖ *Haute-Marne*, Département de la France, au nord-est. Commerce de vins; miel; cire; bois; fer, coutellerie, etc. 256,000 habitants. Chef-lieu, *Chaumont.*

*__MARNER.__ v. n. (marine) Il se dit de l'état de la mer lorsqu'elle descend fort bas, lorsqu'elle laisse une grande étendue de plage à découvert, ce qui arrive dans les fortes marées. *Cette mer marne beaucoup.*

MARNERON. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille dans une marnière.

MARNO-BITUMINEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la marne et du bitume.

MARNO-CHARBONNEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la marne et du charbon.

MARNO-GYPSEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la marne et du gypse.

MARNO-SABLONNEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la marne et du sable.

MAROBODES ou **MAROBODUENS.** s. m. pl. (géogr.) Peuple de la Germanie antérieure.

MAROC. s. m. (géogr.) Nom d'un empire situé dans la Barbarie, à l'O., et divisé en cinq grandes provinces ou royaumes : *Fez, Maroc, Suse, Draha* et *Tafilet.* Laine, peaux, maroquin, ivoire, plumes d'autruches, gomme, etc. Quelques géographes donnent 6,000,000 d'habitants à l'empire de Maroc, d'autres vont jusqu'à 15,000,000. ‖ Capitale de l'empire qui porte le même nom. 70,000 âmes. ‖ *Maroc* fut pris en 1148, par l'almohade Abdoulmoumen, qui y fit périr le sultan d'Afrique Ishak, le dernier de la dynastie des Almoravides. ‖ *Empire de Maroc* (hist.), État barbaresque fondé en 1557, par Mehemet, prétendu descendant de Mahomet, qui l'enleva aux Mérinides : la couronne est restée héréditaire dans sa famille, bien que chaque succession ait été une occasion de guerre entre les fils du monarque défunt. Ce souverain porte le titre de *sultan, chérif,* ou *empereur de Maroc et de Fez.*

MAROCAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'empire de Maroc. ‖ Qui appartient à Maroc ou à ses habitants. ‖ *Voilà un plaisant Marocain*, expr. prov., se dit d'un homme chétif et ridicule.

MAROIER. v. a. et n. (V. lang.) Diriger un vaisseau; naviguer.

Maroié, ée. part.

MAROIS. s. m. (V. lang.) Marais; marécage.

MAROLLES (géogr.). Village de France, département du Nord. Commerce de petits fromages dits *fromages de Marolles*. 2,200 habitants.

MAROLY. s. m. (zool.) Oiseau de proie d'Afrique.

MAROMME (géogr.). Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. 3,000 habitants.

MARON. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon de Bacchus-Osiris; il donna son nom à la ville de Maronée. *Maron excellait dans la culture de la vigne; il fut déifié.* ‖ Fils d'Evanthes, et grand prêtre d'Apollon à Ismare. Il donna à Ulysse le vin avec lequel ce héros enivra Polyphème. On le confond avec le précédent. *Voy.* Maronée. ‖ Fils d'Orsiphante; il se signala dans le combat des Thermopyles, et reçut à Sparte les honneurs héroïques.

MARONAGE. s. m. (V. lang et anc. cout.) Bois de construction; bois pour les vaisseaux. ‖ Droit de couper du bois de charpente.

MARONÉE (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur la mer Égée, célèbre par ses vins. Selon Homère, ce fut avec du *vin de Maronée* qu'Ulysse enivra Polyphème. Aujourd'hui, *Marogna.*

*__MARONÉEN, ENNE.__ adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Maronée. ‖ Qui appartient à la ville de Maronée ou à ses habitants. ‖ *Maronéen* (myth. gr.), Surnom de Bacchus, tiré de Maronée, ville de Thrace.

MARONIER et **MARONMER.** s. m. (V. lang.) Marinier. ‖ Matelot; homme de mer. *Nes assembla et maroniers.*

*__MARONITE.__ adj. et s. des 2 g. (géogr.) Peuple chrétien de la Turquie d'Asie, en Syrie; on l'appelait primitivement *Mardaïte*, mais il n'a conservé que le nom qui désigne son culte. Les *Maronites*, dont il est déjà question au 6e siècle, professent les principes religieux qui ont été prêchés parmi eux, à cette époque, par un moine nommé *Maron*, quelques-uns accusant de monothélisme; néanmoins ils ont toujours restés soumis à l'Église de Rome; ou, selon quelques auteurs, ils ont renoncé au monothélisme en 1182. Le pape permet le mariage de leurs prêtres. La langue vulgaire des *Maronites* est l'arabe, et leur langue savante le chaldéen; leur constitution est une république militaire. Les *moines maronites* vivent dans des grottes et des cellules taillées dans le roc sur les flancs du Liban. 150,000 âmes.

MARONNEL. s. m. (V. lang.) Pirate; corsaire.

MARONNER. v. n. (V. lang.) Faire le métier de pirate, de corsaire. ‖ Il se dit, popul., dans le sens de Murmurer.

Maronné, part.

*MAROQUIN. s. m. (marine) Cordage amarré aux tons du grand mât et du mât de misaine, pour recevoir les palans qui servent à embarquer et à débarquer les marchandises.

MAROQUINAGE. s. m. (technol.) Action de maroquiner.

MAROS ou MAROSCH. s. m. (géogr.) Rivière qui prend sa source en Transylvanie, passe par Karlsbourg où elle devient navigable, et se jette dans la Theiss, en Hongrie.

MAROS-VASARHÉLY (géogr.). Ville de la Transylvanie. *Voy.* Neumarkt.

MAROTISER. v. n. (littér.) Imiter le style de Marot.

Marotisé, part.

MAROTISME. s. m. (littér.) Imitation du style naïf des poésies de Marot. Quelques prétendus poëtes ont réduit le *marotisme* à la suppression des pronoms personnels et de l'article, et à l'emploi de deux ou trois tournures ou inversions qui ont vieilli.

MAROTISTE. s. m. (littér.) Celui qui affecte le style marotique.

MAROTOU. s. m. (zool.) Nom vulgaire des diverses espèces de canards sauvages.

MAROUETTE. s. f. (zool.) Espèce de râle d'eau.

*MAROUFLER. v. a. (constr.) Coller derrière un panneau de lambris de la toile, de la filasse, ou tout autre corps résistant, pour empêcher les planches du panneau de se disjoindre.

MAROUTA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu des vents; le même que Vayou. ‖ *Marouta* ou *Marout*, se dit subst. Des différents rumbs de vent personnifiés. *Les seize marouts* ou *maroutas*.

MAROUTE. s. f. (bot.) Espèce de camomille.

MARPÉSIE. n. pr. f. (temps hér.) Reine des Amazones, qui soumit les peuples du Caucase.

MARPÉSIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Marpésie. On donnait au Caucase le nom de *mont Marpésien* ou *roche Marpésienne*.

MARPESSE ou MARPISSA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Évenus, roi d'Étolie; Idas la disputa à Phébus et devint son époux: il en eut Cléopâtre.

*MARPESSUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'île de Paros qui fournissait de très-beaux marbres.

MARPRIME. s. f. (marine) Nom que les voiliers donnent à un poinçon dont ils se servent pour percer des trous dans la toile.

MARQUADERIE. s. f. (V. lang.) Fromagerie; lieu où l'on sèche les fromages. ‖ Marché où on les vend.

MARQUADISSE. s. f. (relation) Nom donné dans le Levant aux veines et points d'or qui se trouvent dans le lapis-lazuli.

*MARQUE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour Marche, frontière. *La marque d'Ancône. Ceulx de la marque d'Ancône font plus volontiers leurs vœux à Saint-Jacques* (Montaigne). ‖ *Marques de Judas*, se dit popul. Des taches de rousseur. ‖ *Marque d'or et d'argent* (anc. législ.), Droit prélevé sur l'or et l'argent mis en œuvre. ‖ *Marques*. s. f. pl. (marine) Points de reconnaissance, comme montagnes, arbres, clochers, qui servent à déterminer l'endroit où l'on est quand le navire se trouve en vue d'un rivage. ‖ Il se dit aussi de Tonnes ou Balises fixées par une ancre, et flottant au-dessus de la mer, pour indiquer une passe dangereuse.

MARQUÉE. s. f. (V. lang.) Rente d'un marc d'or ou d'argent.

*MARQUER. v. a. Expr. prov., *Marquez cette chasse*, signifie, Souvenez-vous de ceci, j'aurai ma revanche. ‖ *Marquer le camp, les logements, les postes* (art milit.), Indiquer la place où il faut asseoir le camp, les logements qu'on doit occuper, les postes utiles à garder. ‖ *Marquer* (marine), se dit, neutral., de l'action des mers qui, n'ayant pas de marées, découvrent cependant des parties de terrain. ‖ *Marquer* (chasse), se dit du mâle de la perdrix grise, lorsqu'il a la crête couleur de feu et le dessous de l'estomac d'un gris roux. ‖ *Marquer* (escrime), se dit d'un coup donné en plein dans le corps. *Voilà un coup qui marque. Cette botte est bien marquée.*

*Marqué, ée. part et adj. (blason) Il se dit, pour indiquer la couleur des points des dés. *Tro[illegible] d'argent marqués de sable.* ‖ *Marqué[illegible]* f. (anc. T. milit.) Tente d'officier, plus fréquemment nommée *Marquise*.

MARQUESEC. s. m. (pêche) Sorte de [illegible] dont les mailles sont fort serrées, et qui sert sur les côtes de Provence pour pêcher les amas de petits poissons appelés *Menuise*.

*MARQUETÉ, ÉE. part. et adj. (blason). Il se dit Des mouches représentées dans les armoiries, ayant sur les ailes des taches d'un autre émail que le corps. *Barberin porte d'azur aux trois abeilles d'or marquetées de sable.*

*MARQUETERIE. s. f. *Lettres en marqueterie*, se dit Des caractères dont le corps est divisé en compartiments peints de couleurs diverses. *Les lettres en marqueterie sont communes dans les manuscrits.*

MARQUETEUR. s. m. (technol.) Celui qui fait des ouvrages de marqueterie.

*MARQUETTE. s. f. *Droit de marquette* (féod.). *Voy.* Markette. ‖ *Marquette* (pêche), Jeune sèche employée comme appât.

*MARQUEUR. s. m. (anc. T. milit.) Nom sous lequel de vieilles ordonnances désignent Un militaire dont la fonction était de marquer les logements.

MARQUIÇON et MARQUISSON. s. m. (V. lang.) Marquis, gouverneur d'une frontière.

*MARQUIS. s. m. Expr. prov., *Saute marquis*, se dit quand une personne fait quelque pas aventureux, et qu'elle arrive à un dénoûment heureux *Allons, saute marquis! Et alors... saute marquis!* Cette expression a été mise en vogue par l'emploi que Regnard en a fait dans sa comédie du *Joueur*.

*MARQUISE. s. f. Il se dit, dans le midi de la France, d'Une grande tente divisée en cabinets où les baigneurs se déshabillent. ‖ *Marquise* (marine), Deuxième tente que l'on place au-dessus de celle du gaillard d'arrière, dans les chaleurs insupportables de la zone torride. ‖ *Marquise* (agric.), Variété de poire fondante et sucrée. ‖ *Marquise* (technol.), Sorte de fusée volante. ‖ *Marquise* (géogr.), Ville de France, département du Pas-de-Calais. 2,000 habitants. ‖ *Iles Marquises* ou *Iles du marquis de Mendoze*, Groupe d'îles de l'Océanie, dans la Polynésie méridionale. On les appelle aussi, *Iles Menduña*.

MARQUISER. v. a. Qualifier de marquis. ‖ Donner le titre de marquis. ‖ *Se marquiser*, Prendre le titre de marquis.

Marquisé, ée. part. *Depuis que de son chef chacun s'est marquisé* (Scarron).

MARQUISOTTE. s. f. (V. lang.) Petite marquise; marquise de fraîche date. Ce mot a été employé par Brantôme.

MARQUOIR. s. m. (technol.) Instrument à l'usage des tailleurs et des couturières. ‖ Modèle pour guider dans l'apprentissage de la marque du linge.

MARQUOT. s. m. (V. lang.) Marcotte de vigne.

MARRAJO. s. m. (relation) Nom d'un poisson monstrueux de l'Amérique, qui, au dire de quelques voyageurs espagnols, peut dévorer un homme d'un seul coup.

MARRAMAS. s. m. (anc. comm.) Espèce de drap d'or.

MARRANE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom que les Espagnols donnent aux Maures ou aux descendants des Maures. Ce mot, pour un Espagnol, est une injure grossière. ‖ Lorsque les Français étaient en guerre avec l'Espagne, ils appelaient les Espagnols *Marranes* (fils de Maures), par allusion à l'occupation de l'Espagne par les Maures, et au teint brun des habitants. *Voy.* Maran.

MARRANISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Parent ou allié des Maures. On le trouve dans Rabelais.

MARRE. s. f. (agric.) Pelle large et courbée. ‖ Sorte de grosse pioche. ‖ Espèce de houet. ‖ *Prise de marre* (anc. jurispr.), Saisie des instruments de labourage pour cens non payé. On disait aussi, *Magle*.

MARREIN (anc. cout.). *Voy.* Maronage.

MARREMENT. s. m. (V. lang.) Chagrin; affliction.

MARRENEUR. s. m. (agric.) Ouvrier qui laboure avec la marre.

MARRER. v. a. (agric.) Labourer la terre avec une marre.

Marré, ée. part.

MARRIR (SE). v. pers. (V. lang.) S'affliger.

*Marri, ie. part.

MARRIS. s. m. (V. lang.) Maladie de la matrice. ‖ La matrice même.

MARRISSON. s. f. (V. lang.) Tristesse; chagrin.

MARROCHON. s. m. (V. lang.) Petite marre; petite houe.

*MARRON. s. m. Expr. prov., *Il est allé rôtir les marrons*, se dit lorsqu'une personne sort du jeu sans argent. ‖ *Marron* (modes), s'est dit d'Une grosse boucle de cheveux nouée avec un ruban. *Elle avait des marrons sur les oreilles.* ‖ *Marron* (technol.), Grumeau qui reste dans la pâte de farine, lorsqu'elle a été mal pétrie.

*MARRON, ONNE. adj. (technol.) Il se dit D'un imprimeur qui exerce son état clandestinement et sans brevet. *Imprimeur marron.* ‖ *Marron.* s. m. Ouvrage imprimé clandestinement. ‖ Caractère découpé dans des feuilles de cuivre: on s'en sert, avec un pinceau et de la couleur, pour tracer des lettres et des mots entiers sur des ballots, de petites affiches, etc. ‖ *Marron* (relation), Nom que le cardinal Bentivoglio donne à des paysans des Alpes qui portent les voyageurs en litière dans les passages difficiles des montagnes. Ce mot se trouve aussi dans Rabelais.

MARRUBIUM (géogr. anc.). Ville capitale du pays des Marses, à l'E. du lac Fucin.

MARRUCIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple d'Italie, qui habitait sur la mer Adriatique, entre les Vestins et les Frentaniens.

*MARS. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon, selon Hésiode; de Junon, qui l'enfanta sans la participation d'un époux, suivant Apollodore. Le coq et le vautour étaient consacrés à *Mars*. Ses enfants sont Hermione, qu'il eut de Vénus, Romulus et Rémus, nés de Rhéa; et Évadné, qu'il eut de Thèbé. Les Grecs appelaient le dieu de la guerre *Arès* (Ἄρης). ‖ *Mars*, Surnom que les anciens Romains donnaient à Sylvain, dieu tutélaire des campagnes. *Dans les fêtes lustrales, on invoquait Mars Sylvain.* ‖ *La ville de Mars*, Rome. ‖ *Champ de Mars*, Lieu d'exercice. *Voy.* Champ au Dict. et au Compl. ‖ *Champ de mars* (hist.), Assemblée des Francs. *Voy.* Mars au Dict., et Assemblée au Compl. ‖ *Mars* (chron.), Le 2e des demi-dieux de l'ancienne dynastie des rois égyptiens, suivant le Syncelle: il régna 23 ans. ‖ *Délassements de Mars* (jeux), Sorte de jeu de tableaux qui représente les diverses combinaisons de la guerre. ‖ *Mars* (zool.), Espèce de papillon de jour.

MARSAC (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 3,200 habitants.

MARSACIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule Belgique, sur le Rhin.

MARSAGE. s. m. (V. lang.) Mois de mars. ‖ Temps où l'on sème l'orge et l'avoine. ‖ *Marsage* (agric.), Nom vulgaire des grains qu'on sème en mars.

MARSAILLE ou MARSAGLIA (géogr.). Bourg du Piémont, entre Pignerol et Turin. La contrée environnante, qui est très-plate, s'appelle *Les plaines de la Marsaille* ou *La Marsaille*. ‖ *Bataille de la Marsaille* (hist.), Victoire remportée, le 4 octobre 1693, par Catinat, sur l'armée du duc de Savoie.

MARSAIQUE. s. f. (pêche) Espèce de filet que l'on tend par fond, et que l'on fixe sur le bord de la mer.

MARSAN. s. m. (géogr.) Nom d'une ancienne vicomté renfermant la partie occidentale du Condomois et de la Gascogne. Capitale, *Mont-de-Marsan*.

MARSAULT et MARSEAU (bot.). *Voy.* Marceau.

MARSAUS. s. m. (V. lang.) Le mâle du poisson appelé Saule.

MARSCHALLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MARSCHEP. s. m. (anc. législ.) Privilége établi dans plusieurs paroisses de la Flandre flamingante; il consistait dans l'institution d'un batelier public et exclusif, pour transporter par eau, et moyennant un prix réglé, les denrées et les marchandises des habitants.

MARSCHESVAN (chron.). *Voy.* Marchesvan.

MARSCHRUTHE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur de Hambourg. La *marschruthe* vaut 14 pieds de Hambourg, ou, mèt. 4,01086.

MARSDENIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MARSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, dans le Samnium, près du lac Fucin. Les *Marses* étaient très-belliqueux; ils descendaient des Sabins. ‖ Nom d'un peuple germain de la race des Istévons. Les *Marses*, défaits par Germanicus, abandonnèrent les bords du Rhin pour s'établir sur ceux de l'Ems.

MARSÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Thestius; Hercule la rendit mère de Bucolus.

MARSEICHE. s. f. (agricult.) Variété d'orge qu'on sème en mars.

MARSEILLAIS, AISE, adj. et s. (géogr.) Habitant de Marseille. ‖ Qui appartient à Marseille ou à ses habitants. ‖ *Marseillais* ou *Marseillez*, s. m. (archéol. fr.) Monnaie de Marseille. ‖ *Marseillais* (hist.). Se dit particulièrement Des fédérés venus du midi de la France à Paris, lors de la seconde fête annuelle de la fédération, le 14 juillet 1792. Les *fédérés marseillais* demandèrent l'abolition de la royauté dès le 3 août, et prirent part à l'attaque des Tuileries, le 10 du même mois. ‖ *Marseillaise* (philol.), Hymne patriotique et guerrier dont les paroles et la musique furent composées, à Strasbourg, par Rouget de Lisle, en 1791. Cet hymne, que l'auteur avait intitulé, *Chant de l'armée du Rhin*, a été appelé *Marseillaise*, parce que ce furent les *fédérés marseillais* qui l'apportèrent à Paris.

MARSEILLAN (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault, sur l'étang de Thau. 3,700 habitants.

MARSEILLE (géogr.). Grande ville de France, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône; port sur la Méditerranée, le plus considérable de France par son commerce. Évêché; chef-lieu de la 8e division militaire; lazaret; manufactures; savon, huile d'olive, eaux-de-vie, liqueurs, anchois, grains, fruits secs et confits; laine, peaux, cuirs, et denrées coloniales. 146,000 habitants. ‖ *Marseille* (hist.), appelée *Massilie* dans les temps anciens, fut fondée par les Phocéens d'Ionie, vers l'an 600 av. J.-C. *Voy.* Massilie. La république oligarchique de *Marseille* fut réunie au comté de Provence, par Charles d'Anjou, en 1257; et cette ville passa en 1481, sous la domination des rois de France, avec le reste des États de René. Elle se défendit contre le connétable de Bourbon, en 1524, et contre Charles-Quint, en 1536. Louis XIV y vint apaiser une sédition en 1660, et fit construire le fort Saint-Jean, ou la Bastide, pour contenir les Marseillais. *Marseille* fut souvent ravagée par la peste; la dernière invasion de ce fléau, en 1720, est connue sous le nom de *Peste de Marseille*: l'évêque Belzunce, le chevalier Rose, et plusieurs Marseillais, déployèrent pendant cette crise un courage héroïque. La conquête d'Alger a donné une grande impulsion au commerce de *Marseille*.

MARSELA (géogr. anc.). Ville de Sicile, vers l'ouest.

MARSELIER, s. m. (V. lang.) Vivandier.

MARSELLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Viorne.

MARSETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une graminée commune dans les prés.

MARSIGNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain qui habitait près de l'Oder.

MARSILEACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une marsilée. ‖ *Marsileacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MARSILÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

MARSILIANE. s. f. (marine) Espèce de bâtiment employé à Venise.

***MARSILIE.** s. f. (relation) Nom que les Turcs donnent aux piastres d'Espagne, parce que les négociants *marseillais* apportèrent les premiers cette monnaie dans les échelles du Levant.

***MARSILLARGUES** (géogr.). Ville de France, Hérault. 3,400 habitants.

MARSIONE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Aphye.

MARSIPPOSPERME. s. m. (bot.) Jonc du détroit de Magellan.

***MARSIQUE.** adj. des 2 g. (hist. rom.) Qui appartient aux Marses, peuple d'Italie. ‖ *Guerre marsique*, se dit quelquefois pour, *Guerre sociale. Voy.* Social.

MARSO. s. m. (V. lang.) Petit cochon au-dessous d'un an.

MARSOIN. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Marsouin. *On servoit ensemble* (chez l'empereur Géta) *les viandes qui se commencoient par M: Mouton, marcassins, marsoin, merlus et aultres* (Montaigne).

MARSOLEAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Linotte.

***MARSOUIN.** s. m. (marine) Pièce de bois qui relie la carlingue à l'étrave et à l'arcasse. ‖ Il se dit aussi d'une tente placée en avant du mât de misaine.

MARSPITER. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Mars.

MARSTON MOOR (géogr.). Village et plaine marécageuse du nord de l'Angleterre. ‖ *Bataille de Marston-Moor* (hist.), Victoire remportée, le 2 juillet 1644, sur les royalistes anglais, par les troupes du parlement, dans lesquelles Cromwell occupait un commandement.

***MARSUPIAL, ALE.** adj. (zool.) Qui a la forme d'une bourse. ‖ Qui porte une bourse. ‖ *Os marsupiaux*, se dit d'Un appareil osseux spécial, qui se trouve chez des quadrupèdes appelés *marsupiaux*, tant mâles que femelles, et qui forme une espèce d'appendice des os iliaques.

MARSUPIALITÉ. s. f. (zool.) État d'un mammifère qui offre l'organisation des marsupiaux.

***MARSUPIE.** s. f. (V. lang.) Gibecière; bourse.

MARSUPIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs comparables à des bourses.

***MARSUPITE.** s. m. (zool.) Espèce de quadrupède fossile.

MARSUPIUM. s. m. (zool.) Mot latin qui s'emploie quelquefois dans le discours français, pour désigner L'espèce de poche particulière aux quadrupèdes marsupiaux.

MARSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Circé et roi des Toscans. On regardait *Marsus* comme l'inventeur de la science étrusque, et le chef de la race des Marses.

MARSYAS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Hyagnis, d'Olympus ou d'Œagrus, né à Célènes, en Phrygie; il inventa ou perfectionna la flûte, et osa lutter avec Apollon, qui l'écorcha tout vif. Quelques auteurs font de *Marsyas*, un Silène ou un Satyre. ‖ *Marsyas*, s. m. (ant. rom.) Il se dit de La figure d'une divinité champêtre du genre des Faunes et des Silènes, dont les Romains décoraient leurs fontaines. ‖ *Marsyas* (géogr. anc.), Fleuve de Phrygie, qui se jetait dans le Méandre, au-dessous de la ville de Célènes.

MARTA. s. f. (géogr.) Fleuve d'Italie, dans l'État de l'Église, affluent de la mer Méditerranée. ‖ *Santa Marta*, Ville de Colombie, dans le département de Magdalena. 5,000 âmes.

MARTABAN (géogr.). Ville de l'Indo-Chine, près de Salouen. Elle appartient aux Anglais. ‖ Province dont *Martaban* est le chef-lieu. ‖ Golfe dans la mer du Bengale, à 10 lieues de la ville de *Martaban*.

MARTAUTEUR. s. m. (V. lang.) Forgeron; ouvrier à marteau.

MARTE. s. f. (V. lang.) Martre; animal qui donne la fourrure de ce nom.

MARTEA. adj. f. (myth. lat.) Surnom d'Hérès, divinité des héritiers. *Hérès Martea* était la compagne de Mars.

***MARTEAU.** s. m. Expr. prov., *C'est un diamant sous les marteaux*, se dit d'une personne ferme, inflexible. ‖ *Marteau* (zool.), Espèce de squale. ‖ Genre de coquilles bivalves. ‖ Espèce de petit crustacé. ‖ *Marteau* (bot.), Un des noms vulgaires du narcisse. ‖ *Marteau* (techn. pol.), se dit Des deux morceaux de fer qui embrassent de chaque côté le coffre d'une étrille.

MARTEGAL. s. m. (pêche) Sorte de brégin. ‖ *Martegal* (anc. géogr.), se disait autrefois Des habitants des Martigues. *Les Martegaux. Les pêcheurs martegaux.*

***MARTEL.** s. m. (V. lang.) Marteau de guerre. Quelques auteurs disent que le *martel* était une épée. ‖ *Martel de la connétablie* (hist.), Emblème de la charge et de la juridiction du connétable. Selon Froissard, le *martel de la connétablie* était l'épée royale semée de fleurs de lis. ‖ *Martel* (géogr.), Ville de France, département du Lot. 3,000 habitants.

MARTELEIS. s. m. (V. lang.) Cliquetis; choc des armes. ‖ Coup de martel ou d'épées.

***MARTELER.** v. n. (faucon.) Il se dit des oiseaux de proie quand ils font leur nid.

***Martelé,** ée, part. *Martelois.* s. f. pl. (vénerie) Fumées des bêtes fauves qui n'ont pas d'aiguillons à leurs extrémités.

***MARTELET.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martinet noir.

MARTELINE. s. f. (technol.) Marteau de sculpteur, dont un des côtés est armé de dents pour gruger le marbre.

MARTELLEMENT. s. m. (anc. musique) Sorte d'agrément de l'ancien chant français; espèce de trille qui se faisait en descendant diatoniquement.

MARTELLIEN. adj. m. (littér.) Il se dit Des vers héroïques de la poésie italienne. Les *vers martelliens* sont rimés et ont quatorze syllabes.

MARTELLO. s. m. (fortif.) Genre de tours ou fortins, propres à la défense des côtes. *Martello* est le nom de l'ingénieur corse qui a inventé cette sorte de défense. *Un martello. Une tour à la martello.*

MARTELOGE. s. m. (V. lang.) Martyrologe.

MARTELOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Traquet pâtre.

MARTERIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est fait de martre. *Manteau marterin. Garniture marterine.*

MARTEROR. s. m. (diplom.) Nom qui, dans les dates des anciennes chartes, indique la Toussaint.

MARTHESIE. n. pr. f. (temps hér.) Reine des Amazones, qui accompagna Lampeto dans ses expéditions.

MARTHULA (géogr. anc.). Ville du Pont occidental, sur la mer Noire.

MARTIAL, ALE. adj. (myth. lat.) Surnom de Jupiter et de Junon. *Il y avait à Rome un temple dédié à Junon martiale.* ‖ *Larins martiaux*, se dit de Certains prêtres de Mars, dont les rites étaient empruntés aux habitants de Larinum, ville d'Italie. ‖ *Jeux martiaux* (ant. rom.), Jeux institués en l'honneur de Mars, et célébrés à Rome, le 1er août. *On rapporte que Germanicus tua deux cents lions aux jeux martiaux.* ‖ *Champ martial. Voy.* Champ. ‖ *Flamine martial. Voy.* Flamine. ‖ *Eau martiale*, Fontaine sacrée de Rome, dans laquelle Néron se baigna; on attribua à ce sacrilège la santé languissante qu'il eut depuis. ‖ *Cour martiale* (hist.), se dit particulièrement d'Un tribunal créé après le 10 août, pour juger les Suisses et les autres défenseurs des Tuileries. ‖ *Cour martiale*, Nom qui a été donné, sous la république, à tous les conseils de guerre. ‖ *Loi martiale*, Loi anglaise sur les attroupements; cette loi fort sévère est un des actes d'Élisabeth. ‖ *Loi martiale*, se dit particulièrement de La loi du 21 octobre 1789: chaque fois que la *loi martiale* était proclamée, on devait tirer le canon d'alarme et arborer le drapeau rouge, à la maison commune, et en tête de la troupe chargée de dissiper le rassemblement; trois sommations devaient précéder l'emploi de la force. *Voy. Drapeau rouge* au mot Drapeau. ‖ *Martiale.* s. f. (hist. littér.) Nom des assemblées littéraires que l'abbé Dangeau tenait chez lui tous les mardis.

MARTIALISER. v. n. Il s'est dit quelquefois pour, Faire la guerre. *J'ai politique, finance, martialise de reste* (Frédéric le Grand).

Martialisé, part.

MARTICHORAS. s. m. (myth. parse) Un des animaux merveilleux de la mythologie des anciens Perses: on le représente avec des ailes, le corps d'un lion, les pieds d'un cheval, et la tête d'un homme portant la tiare. Le *Martichoras* est l'emblème du courage et de la sagesse. Ctésias lui donne une queue de scorpion. ‖ Chef du règne impur, ou de celui d'Ahriman, suivant Rhode.

MARTIGNÉ (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,600 habitants.

MARTIGNY (géogr.). Très-ancienne ville de Suisse, dans le Valais, près du Rhône. 1,000 âmes. Les Romains l'appelaient, *Octodurum.*

MARTIGUES (LES) (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône, sur l'étang de Berre. Poisson, huile, vin, sel. 7,400 habitants.

MARTIGUOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant des Martigues. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

MARTIN. n. pr. m. Expr. prov., *Faire la Saint-Martin*, Faire bonne chère. ‖ *Il y a plusieurs ânes à la foire qui s'appellent Martin*, se dit à celui qui ne désigne une personne que par un nom également applicable à beaucoup d'autres. ‖ *Martin bâton*, Baguette qui sert à battre les animaux rebelles. *Martin bâton accourt, l'âne change de ton* (La Fontaine). ‖ On dit aussi *Martin*, dans le même sens. *Martin fit alors son office* (La Fontaine). ‖ *Martin*, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapprochent des étourneaux. ‖ *Saint-Martin* (géogr.), Île des Petites-Antilles; elle appartient en partie à la France, et en partie aux Hollandais. Sucre, tabac. 7,500 âmes. Chef-lieu de la partie française, *le Marigot.* ‖ Ville de France, avec un bon port, département de la Charente-Inférieure, dans l'île de Ré. 2,500 habitants. On l'appelle aussi *Saint-Martin de Ré.*

MARTIN-CHASSEUR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et des Indes.

MARTINE. s. m. (technol.) Barre de fer ou d'acier, d'un petit échantillon, qu'on étire sous un martinet.

MARTINELLE. s. f. (cout. pop.) Cloche portée sur un chariot traîné par des bœufs. La *martinelle* servait à ras-

sembler le peuple dans certaines occasions.

MARTINER. v. n. (V. lang.) Boire plus que de raison. ‖ S'enivrer. *Parquoy un chascun de l'armée commença à martiner* (Rabelais).

Martiné, part.

* MARTINET. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre du moyen âge, qui jetait de grosses pierres. ‖ Il se disait aussi d'Une petite arbalète. ‖ Martinet (anc. cout.), se disait Des externes des colléges. *En iceluy on ne recevoit que des pensionnaires, de peur que la fréquentation des allants et venants, dits martinets, n'altérast la discipline* (Antiquités de Paris). *Voy.* Galoche. ‖ *Martinet* (zool.), Genre d'oiseaux qui se rapprochent des hirondelles.

* MARTINET. s. m. (marine) Cordage servant de balancine pour maintenir la corne d'artimon. ‖ Il se dit aussi Des bouts de corde garnis de nœuds, qui sont fixés au balancier d'une pompe, afin d'y appliquer plusieurs hommes à la fois.

MARTINET. n. pr. m. (magie) Le bouc qui présidait au sabbat, suivant quelques démonographes. ‖ *Maître martinet*, Démon familier qui accompagne et guide les voyageurs.

MARTINEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui présente les barres de fer à l'action d'un martinet.

MARTINEZIE. s. f. (bot.) Palmier d'Amérique.

* MARTINGALE. s. f. *Chausses à la martingale* (anc. cost.), Culottes dont le pont était placé par derrière. ‖ *Martingale* (marine), Cordage fixé au-dessous du beaupré, pour maintenir le mât de clin-foc.

MARTINGALER. v. n. (jeux) Doubler son enjeu lorsqu'on perd. ‖ Jouer une martingale.

Martingalé, part.

MARTINIEN, IENNE. adj. Qui appartient à un homme nommé Martin. ‖ *Chronique martinienne* (hist.), Chronique du dominicain polonais, Martin de Bohême; elle va de J. C. jusqu'à 1271.

MARTINIQUE (LA). s. f. (géogr.) Île des Petites Antilles; c'est la principale colonie française en Amérique. Sucre, rhum, café, coton, indigo, tabac, cacao, gingembre; bois d'ébénisterie et de teinture. *Fort-Royal* en est le chef-lieu. 114,000 habitants, dont 97,000 esclaves. ‖ *La Martinique* (hist.), fut découverte par les Espagnols; mais les Français en prirent possession en 1635, et détruisirent la population indigène; cette île fut enlevée aux Français par l'amiral Rodney en 1762; la guerre et les traités en firent passer plusieurs fois la possession de l'un à l'autre peuple; mais enfin, les traités de 1814 la laissèrent à la France.

* MARTINISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine secrète, mystique, et fort obscure de certains illuminés. Les *martinistes* se réunissaient en loges, comme les francs-maçons. Ils formaient deux sectes qu'ordinairement on confond : les uns étaient disciples d'un Portugais nommé *Martinez*, et les autres de *Saint-Martin*, qui est mort au commencement de ce siècle.

MARTINOLLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Rainette verte.

MARTIN-SEC. s. m. (agricult.) Variété de poire à chair sèche et cassante.

MARTIN-SIRE. s. m. (agricult.) Variété de poire à chair ferme et sucrée.

MARTIOBARBULE. s. m. (ant. milit.) Arme dont les Romains et les Byzantins ont fait usage. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la forme et l'emploi du *martiobarbule*. D'après un passage de Végèce, le *martiobarbule* serait une espèce de masse de plomb; et le nom de *martiobarbule* aurait été donné aux soldats de deux légions d'Illyrie qui se servaient de cette arme avec beaucoup d'adresse.

MARTIRER. v. a. (V. lang.) Tuer; faire mourir. ‖ Tourmenter.

Martiré, ée, part.

MARTIRIE. s. f. (V. lang.) Martyre. ‖ Carnage.

MARTIS. (géogr. anc.) Ville de la Gaule orientale, dans les Alpes Maritimes. On l'appelait aussi, *Ultium*.

MARTIUSIE. s. f. (bot.) Plante légumineuse du Brésil.

MARTOIRE. s. m. (technol.) Espèce de marteau à deux pannes dont les serruriers font usage.

MARTRAS. s. m. (agric.) Tas de fumier.

MARTRAY. s. m. (V. lang.) Martyre. ‖ Tourment; supplice. ‖ Place où on exécutait les criminels. On disait aussi, *Martroy*.

MARTRE. s. des 2 g. (V. lang.) Martyr, victime.

MARTRES-DE-VAYRE (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme, près de l'Allier, 2,800 habitants.

MARTROR. s. m. (diplom.) Nom par lequel les chartes du Languedoc désignent la fête de la Toussaint.

MARTROUER. s. m. (V. lang. et chasse) Machine à prendre des martres, des belettes.

MARTROY (V. lang.). *Voy.* Martray.

MARTURIE. s. f. (ant. gr.). Il se dit particulièrement, en parlant des tribunaux d'Athènes, de La déposition directe d'un témoin. On l'emploie par opposition à *Ecmarturie*. *Voy.* ce mot.

MARTYNIE (bot.). *Voy.* Cornaret.

* MARTYR, TYRE. s. *Martyr désigné* (hist. relig.), Celui qui devait souffrir le martyre. ‖ *Martyr consommé*, Celui qui est mort pour la foi. ‖ *Ère des martyrs* (chron.). *Voy.* *Ère de Dioclétien*, au mot Ère. ‖ *Martyr* s'emploie quelquefois adjectivement. *Peuple martyr.* ‖ *Le roi martyr*, se dit de Louis XVI.

MARTYRAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Officier préposé à la garde des châsses des martyrs dans les églises.

MARTYRER. v. a. (V. lang.) Tourmenter, faire souffrir. *Mais de quoi sert le désirer? Sinon pour l'homme martyrer* (Ronsard).

Martyré, ée, part.

MARTYRIEN. s. m. (hist. relig.) Nom de Certains sectaires massaliens, qui honoraient les martyrs de leur croyance.

MARTYRISEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui martyrise. ‖ Bourreau.

MARTYRIUM. s. m. (liturg.) Église placée sous l'invocation des martyrs, ou d'un martyr. ‖ Chapelle qui renferme le sépulcre d'un martyr.

* MARTYROLOGE. s. m. (philol. sacr.) Titre d'un ouvrage d'Eusèbe de Césarée, qui fut traduit par saint Jérôme, et dont il ne nous reste que des fragments. On a encore les *martyrologes de Bède, de Florus, d'Usuard, avec les corrections de Baronius*; et les *martyrologes protestants de Fox, de Bray, et de Clarke.* ‖ *Martyrologe*, s'est dit quelquefois de La relation d'un martyre.

MARTYROLOGISTE. s. m. (philol.) Auteur d'un martyrologe.

MARTYROPOLIS (géogr. anc.). Ville d'Arménie, vers les sources du Tigre. Aujourd'hui, *Meia Farekin*.

MARTZANA. n. pr. f. (myth. slav.) Divinité des moissons, adorée à Kiew. *Voy.* Marjana et Marzana.

MARUCÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple de la Margiane. *Maruca*, était sa principale ville.

MARUNUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Mercure. Selon quelques mythographes, *Mercure marunus* était la divinité tutélaire des voyageurs qui traversaient les Alpes. *Voy.* Marron.

MARUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la grande Germanie, chez les Quades. Le *Marus* se jette dans le Danube. Aujourd'hui, la *March* ou la *Morave*.

MARVEJOLS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Lozère. Teintureries, étoffes de laine. 4,000 habitants.

MARVILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Merveilleux; admirable.

MARVOISIN. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MARVOYER. v. a. et n. (V. lang.) Extravaguer. ‖ S'égarer. *Cuiderent tous marvoyer.* ‖ Égarer; mettre dans la mauvaise route.

Marvoyé, ée, part.

MARYLAND. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. Capitale, *Annapolis*. ‖ *Tabac de Maryland*, ou *Maryland* (comm.), Excellent tabac qu'on tire du *Maryland*.

MARZACHE. s. f. (diplom.) Nom par lequel la fête de l'Annonciation se trouve désignée, dans les dates de quelques chartes anciennes.

MARZANA. n. pr. f. (myth. sept.) La déesse de la génération chez les Sarmates. C'est sans doute la même que *Martzana* ou *Marjana*.

MAS. adj. des 2 g. (V. lang.) Triste, abattu, chagrin. *Honteux et mas si m'en repens.*

MAS. s. m. (V. lang.) Maison de campagne, métairie. ‖ *Mas* (anc. cout.), se disait, en Provence, du ténement et héritage des personnes de condition servile et de mainmorte. ‖ Territoire qui appartenait en totalité à un même seigneur.

MAS. s. m. (métrol.) Monnaie de compte du royaume de Siam, qui vaut environ 75 centimes. ‖ Monnaie de compte chinoise, composée de 10 candorins ou funs, et valant au pair, environ 82 centimes. On l'appelle aussi, *Tschin*.

MASADA (géogr. anc.). Place forte de la tribu de Juda, à l'O. du lac Asphaltite.

MASAGE. s. m. (V. lang.) Métairie; maison.

MASAIGE. s. m. (V. lang.) Pâturage.

MASARA (géogr. anc.). Ville de la petite Arménie, sur l'Euphrate.

MASARE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MASARIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une masare. ‖ *Masarides*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

MASARIS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Bacchus chez les Cariens; il vient de ce que, Jupiter ayant confié Bacchus à Rhéa, surnommée *Ma*, celle-ci dit à Junon que cet enfant était le fils de Mars (Ἄρης).

MASAUPADA. s. m. (relation) Espèce de carême observé par les Indiens, depuis le 21 octobre jusqu'au 10 décembre.

MASBOTHÉEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne, issue d'une secte juive, qui portait le même nom. Les *Masbothéens*, qui subsistaient dans les premiers siècles du christianisme, observaient rigidement le sabbat des Juifs.

MASCA. s. f. (géogr. anc.) Rivière de la Mésopotamie, qui se jetait dans l'Euphrate.

MASCAGNIN. s. m. (minér.) Sulfate d'ammoniaque natif.

MASCARA (géogr.). Ville de Barbarie, dans la régence d'Alger. *Mascara* a été prise et brûlée par les Français, en 1835.

MASCAREIGNE ou MASCAREÑHAS (géogr.). Un des noms de l'île Bourbon. *Voy.* Bourbon.

MASCARER. v. a. (V. lang.) Masquer. ‖ *Se mascarer*. v. pers. Se mettre un masque. ‖ Se barbouiller. *Tousiours se vaultroit par les fanges, et se mascaroit le nez* (Rabelais).

Mascaré, ée, part.

MASCARIN. s. m. (zool.) Perruche de Madagascar.

MASCAS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Arabie déserte, dont parle Xénophon.

MASCATE (géogr.). Ville d'Arabie, capitale de l'Oman, avec un port sur le golfe qui porte le même nom. Résidence d'un imam appelé l'*Imam de Mascate*. 60,000 âmes.

MASCHALA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, qui fut soumise par Archétagus, en 307 av. J. C.

MASCHEFAIN. s. m. (V. lang.) Mâchefoin; mangeur insatiable. On le trouve dans Rabelais.

MASCHOT. s. m. (V. lang.) Espèce de grange sans toit.

MASCHROKITHA. s. m. (musique) Instrument des Hébreux, ayant de la ressemblance avec la syrinx des Grecs.

MASCLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mâle. ‖ Viril.

* MASCULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs mâles.

* MASCULINISER. v. a. (néol.) Rendre mâle. Il se prend surtout au moral. *Masculiniser son éducation.* ‖ *Masculiniser un mot*, Le faire du genre masculin.

Masculinisé, ée, part.

MASCULIT. s. m. (relation) Espèce de chaloupe indienne, dont le calfatage est fait avec de la mousse. On dit mieux, *Masulit*. *Voy.* ce mot.

MAS-D'AZIL (LE) (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége. 3,000 habitants.

MASDEVALLIE. s. f. (bot.) Plante parasite du Pérou.

MASE. s. f. (V. lang.) Troupe; compagnie. ‖ Maison.

MASECOULIS. s. m. (V. lang.) Mâchecoulis.

MASEL. s. m. (V. lang.) Boucherie; endroit où l'on vend de la viande.

MASELIER et MASERIER. s. m. (V. lang.) Boucher.

MASEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Étendue d'une juridiction; territoire.

MASENGE. s. f. (V. lang.) Mésange, oiseau.

MASIS (géogr. anc.). Ville de l'Argolide orientale, dans l'Hermionide.

MASLAC ou MATSLAC. s. m. (relation) Espèce d'opium dont les Turcs de Constantinople font usage.

MASLENIZA. s. f. (hist.) Mot russe qui signifie, littéralement, *Semaine de beurre*. Il se dit, en Russie, de La semaine qui précède le carême.

MASNAGE. s. m. (V. lang.) Maison; habitation. || *Masnage* (anc. cout.), Cens ou loyer qu'on payait pour habiter une maison. On disait aussi, *Masonage.*

MASOLES. s. m. pl. (hist.) Nom d'une milice croate qui devait se tenir toujours prête à marcher contre les Turcs.

MASONIER. s. m. (anc. cout.) Fermier. || Locataire.

MASORÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

MASOVIE ou **MAZOVIE.** s. f. (géogr.) Voiwodie du royaume de Pologne. Chef-lieu, *Varsovie.*

MASOVIEN ou **MAZOVIEN, IENNE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de la Masovie. || Qui appartient à la Masovie ou à ses habitants.

MASPHA (géogr. anc.). Ville de Palestine, près de Jérusalem. Samuel y tenait les assemblées du peuple. || Ville de Palestine, dans les montagnes de Galaad. Jacob y fit alliance avec Laban.

MASPIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des trois tribus nobles des Perses. || Membre de cette tribu.

***MASQUE.** s. m. Anc. expr. prov., *Être en masque*, Dissimuler. || *Masque* (littér.), Piece de vers destinée à être récitée sur le théâtre par plusieurs personnages déguisés : ce genre de composition était autrefois en usage dans la littérature anglaise: *Milton a composé des masques.* || *Masque de théâtre* (ant.), Masque aux traits gigantesques qui couvrait la figure et une partie de la tête; l'acteur ancien ne paraissait sur le théâtre que le visage couvert d'un de ces *masques.* Pour les fabriquer, on se servit d'abord de feuilles minces d'airain; on les fit ensuite de cuir doublé d'étoffe, [illegible] bois. *Ces masques de théâtre* étaient de trois especes, dont chacune avait un caractere distinctif. || *Masque tragique*, Celui qui servait pour les pieces héroïques : les traits en étaient imposants et propres à inspirer la terreur. Eschyle fut le créateur des *masques tragiques.* || *Masque comique*, Masque auquel on donnait une expression grotesque, et souvent quelque difformité risible. || *Masque satyrique*, Masque qui, devant servir dans des especes de farces, recevait du sculpteur les formes les plus bizarres et les plus extravagantes. || Les *masques de femmes* furent introduits les derniers sur la scene. Les *masques d'esclaves* étaient toujours fort laids. Les *masques des danseurs* se rapprochaient de la nature autant qu'il était possible. || On se servait aussi de *masques* dans les fêtes des dieux, surtout aux bacchanales, et quelquefois aux funérailles. Les isiaques portaient, pendant les mysteres, des *masques* représentant les différents animaux du zodiaque. Dans d'autres cérémonies, on portait des *masques de lion, de loup, etc.* || *Le masque de fer* ou l'*Homme au masque de fer* (hist.), se dit d'Un prisonnier d'État, dont la figure était cachée par un masque de velours noir à ressorts, et qui fut transféré successivement de Paris en Bourgogne, et de là ensuite à Pignerol, à Exiles, aux îles Marguerites et à la Bastille, où il entra le 18 septembre 1698, et où il mourut le 19 novembre 1703; il fut enterré dans le cimetiere de la paroisse de Saint-Paul, et son acte d'inhumation fut dressé sous le nom de *Marchiali.* L'*homme au masque de fer* resta fort longtemps sous la garde du même gouverneur, M. de Saint-Mars, qui ne lui parlait qu'avec beaucoup de respect; des précautions infinies furent prises pendant sa vie pour qu'il ne pût communiquer au dehors, et à sa mort pour qu'il ne restât aucune trace de sa véritable condition. L'existence de ce personnage, dont Voltaire a parlé le premier, a été contestée; mais elle paraît certaine aujourd'hui. Selon les suppositions les plus vraisemblables, l'*Homme au masque de fer* était un frere jumeau de Louis XIV, né le 5 septembre 1638, quelques instants après celui-ci, et quand déjà Louis était proclamé dauphin de France. On a voulu trouver dans le *Masque de fer*, le duc de Beaufort, le duc de Monmouth, un secrétaire du duc de Mantoue, le duc de Vermandois, le patriarche d'Arménie, et enfin le surintendant Fouquet. || *Masque* (escrime), Armure de fil de fer, à mailles très-serrées, et garnie de peau, qu'on se met sur le visage quand on fait des armes. *L'usage du masque, dans les salles d'armes, ne date que de la fin du siècle dernier.* || *Masque* (marine), Voile de civadiere, ou Bonnette basse, que l'on oriente en avant du mât de misaine, pour garantir l'arriere du bâtiment de la fumée des cuisines, quand celles-ci sont sur le gaillard d'avant. || *Masque* (technol.), Ciselet gravé en creux ou en relief, dont beaucoup d'ouvriers se servent pour former des figures en relief ou en creux sur les métaux. || *Masque* (zool.), Levre inférieure des larves ou nymphes des libellules. || Genre de coquilles univalves. || *Masque* était primitivement du genre féminin. *Or devroit faire une masque d'une bouze de vache a ung chascun d'iceulx.* (Rabelais).

***MASQUER.** v. a. (marine) Brasser les voiles sur les mâts pour arrêter tout à coup la marche d'un bâtiment. || Il se dit aussi de l'action du vent qui, changeant subitement, arrête le navire.

***MASQUÉ**, ÉE. part. et adj. *Masqué.* s. m. (scolast.) Il se disait d'Une espece de sophisme. || *Brûlot masqué* (marine), Brûlot qui a la même apparence qu'un autre bâtiment de guerre.

MASS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, employée en Allemagne. La valeur du *mass* varie selon les localités. || *Le mass d'Augsbourg* vaut, lit. 1,17700. || *Mass de Vienne* ou *d'Autriche*, lit. 1,41501. 40 *mass de Vienne* forment un *eimer.* || *Mass de Brunswick*, lit. 1,86996. || *Mass de Hesse*, lit. 2,00000. || *Mass de Gotha*, lit. 0,90962. || *Mass de Manheim*, lit. 1,99400. || *Mass de Meinungen*, lit. 20,88800. || SUISSE : *Mass d'Appenzell*, lit. 1,30920. || *Mass d'Arau*, lit. 1,44056. || *Mass de Berne* ou *mass suisse*, lit. 1,67100. || *Mass de Fribourg*, lit., 1,50200. || *Mass de Glaris*, lit. 1,77932. || *Mass de Soleure*, lit. 1,59418. || *Mass de Schaffhouse*, lit. 1,31456. || *Mass de Saint-Gall*, lit. 1,35680. || *Mass de campagne de Zurich*, lit. 1,82500. || *Mass de ville de Zurich*, lit. 1,64200. || *Mass de Wurtemberg.* Il y en a de trois sortes : 160 de ces *mass* forment un *eimer.* Le *trubeich-mass* vaut, lit. 1,91742; le *helleich-mass*, lit. 1,83705, et le *schenk-mass*, lit. 1,67005. || *Mass*, désigne aussi, dans quelques localités, Une mesure de capacité pour les matieres seches. || *Mass de Fribourg*, lit. 15,96800. || *Mass d'Aix la-Chapelle*, Ancienne mesure, lit. 39,15770.

MASSA (géogr.). Ville d'Italie, capitale du duché de *Massa-Carrara.* 10,000 âmes.

MASSACA ou **MASSAGA** (géogr. anc.). *Voy.* MAZAGA.

MASSA-CARRARA. s. m. (géogr.) Duché d'Italie, qui appartient au duc de Modene. 30,000 âmes. Chef-lieu, *Massa.*

MASSACHUSETS. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 600,000 âmes. Capitale, *Boston.*

MASSADA (géogr. anc.). La place la plus forte de la Palestine, dans la tribu de Juda. Éléazar, chef des sicaires, s'y étant retiré, persuada aux habitants de se tuer les uns les autres plutôt que de se rendre aux Romains. *Voy.* SICAIRE.

MASSAGETE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe, au nord de l'Iaxarte. On confond quelquefois les *Massagètes* avec les *Gètes.* Cyrus perdit la vie dans une expédition contre les *Massagètes*, vers 529 avant J.-C. *Voy.* GETE.

MASSALA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie Heureuse, chez les Homérites.

MASSALIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte chrétienne qui s'éleva en Orient, dans le 4ᵉ siecle. Les *Massaliens* faisaient consister toute la religion dans la prière, rejetaient tout culte extérieur, et vivaient dans les lieux déserts, afin de pouvoir continuellement prier sans distraction : les fondateurs de cette secte étaient des moines de la Mésopotamie. Selon saint Épiphane, il y eut une secte de *Massaliens* antérieure à celle-ci; leurs pratiques étaient les mêmes, et ils ne tenaient à aucun dogme. Les *massaliens* sont les mêmes que les *euchites* et les *enthousiastes.*

MASSALIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Massilie ou Marseille. *Voy.* MASSILIEN.

MASSANE. s. f. (anc. marine) Cordon qui sépare le corps d'une galere de l'aissade de la poupe.

MASSANKRACHE. s. m. (relation) Il se dit, dans le royaume de Camboge, Des membres du premier ordre du clergé, qui sont supérieurs même aux rois. *Voy.* NASSENDÈCHE et MITIRE.

MASSART. s. m. (V. lang.) Trésorier des deniers d'une ville.

MASSAT (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége, 7,200 habitants.

***MASSE.** s. f. *Masse d'un pont* (V. lang.), se disait Des piliers d'un pont. || *Bon de masse* (anc. admin.), Bon que l'on délivrait à payer sur les masses provinciales, autrement dites, *Hors-fonds. Voy.* HORS-FONDS. || *Masse active* (jurispr.), Ensemble de l'avoir d'un négociant. || *Masse passive*, Ensemble des dettes. || *Masse* (technol.), Cône tronqué, dans lequel on fait cristalliser l'alun. || *Enlever une ferrure dans la masse*, La découper à froid dans un morceau de fer. || *Masse* (blason), se dit Des bâtons à tête garnie d'argent, que l'on met en sautoir derrière l'écu du grand maître de France. || *Masse*, se dit quelquefois, fig., Du public, Du commun des hommes. *Cela est bon pour la masse.* On l'emploie au pluriel dans un sens analogue. *S'adresser aux masses. Émouvoir les masses.* || *Masse* (art milit.), se dit d'Une colonne très-serrée. *Les masses se portèrent sur tel point.* || *Masses.* s. f. pl. (musique) Il se dit de Plusieurs parties marchant ensemble, soit dans un chœur, soit dans l'orchestre. *Cet instrument fait bien dans les masses. Un solo de hautbois se dessine avec grâce sur les masses de l'orchestre.*

MASSÉ. s. m. (technol.) Masse pâteuse de fer qu'on trouve au fond du creuset du fourneau à la catalane.

MASSELOTTE. s. f. (technol.) Métal superflu qui reste attaché à une masse fondue ou forgée.

MASSEMILLÉ. s. m. (relation) Il se dit, aux colonies, d'Un fruit semblable aux pommes de l'Europe. Le *Massemillé* des créoles français est le *Mansanillo* des Espagnols.

MASSE-MORE. s. f. (anc. marine) Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, Du biscuit pilé dont on nourrit les bestiaux à bord des navires, lorsqu'on n'a rien autre chose à leur donner. *Voy.* MACAMOURE.

***MASSER.** v. a. (art milit.) Disposer en masses, en colonnes serrées. *Masser son infanterie.* || *Se masser.* v. pron. (beaux-arts) Se grouper, s'agencer. *Les personnages de ce peintre se massent naturellement.* || *Se masser* (technol.), Se réunir en une masse ferme et compacte.

MASSESYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Numidie occidentale.

MASSÉTER. adj. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles de la joue. On dit aussi, substantivement, *le Masséter.*

MASSÉTERIN, INE. adj. (anat.) Qui a rapport au masséter. *Nerf massétérin. Artère massétérine.*

MASSÉTÉRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) *Voy.* MASSÉTÉRIN.

MASSEVAUX (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 3,400 habitants.

MASSIA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne ultérieure, où l'on faisait des briques qui, étant seches, n'allaient point au fond de l'eau.

MASSIA. s. m. (relation) Nom de certaines chapelles consacrées aux divinités subalternes du Japon. *Les massias sont desservis par les Canusi, qui reçoivent les offrandes des dévots.*

MASSICOULIS. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Mâchecoulis.

MASSICUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chefs des guerriers qui s'embarquerent sur la flotte étrusque pour suivre les armes d'Énée.

***MASSIER.** s. m. (anc. législ.) Sergent à masse.

***MASSIF, IVE.** adj. Montaigne a employé ce mot comme subst. m., *Le massif*, et lui a donné le sens de Matiere ou Matériel. *Je suis lourd, et me tiens un peu au massif et au vraysemblable.* || *Massif de l'avant* (marine). Piece de bois qu'on appelle aussi, *Faux-brion.*

MASSILIE (géogr. anc.). Ancien nom de Marseille. *Voy.* MARSEILLE et MASSILIEN.

MASSILIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Marseille. || Qui appartient à Marseille ou à ses habitants. || Les *Massiliens* acquirent d'immenses richesses par le commerce, et s'illustrèrent dans la culture des lettres; ils firent alliance avec les Romains et conserverent ainsi pendant longtemps leur liberté. On dit aussi, d'après la forme grecque, *Massaliote.* adj. et s. des 2 g.

MASSIN. s. m. (relation) Il se dit, dans l'île de Madagascar, de Certaines lois traditionnelles qui sont encore en pleine vigueur. *Massin-dili, Massin-poche* et *Massin-tane.*

MASSIQUE. s. m. (géogr. anc.) Mon-

tagne de Campanie, renommée pour ses vignobles. *Vins de Massique.* ‖ *Massique.* s. m. Vin du mont Massique. *Une coupe d'un vieux massique* (Trad. d'Horace).

*MASSIVEMENT. adv. Comme une masse. *L'Allemand se tenait massivement devant lui dans une attitude carrée* (Trad. de Sterne).

MASSIVETÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est massif.

MASSKANNE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matieres sèches, employée en Baviere. Elle vaut, lit. 1,0698.

MASSLING. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée à Zurich. 64 *massling* forment un *mutt* de Zurich.

MASSOLA ou MASSOLE. s. f. (hist.) Supplice en usage dans quelques villes d'Italie; il consiste à assommer le patient avec une espece de massue.

MASSOLER. v. a. Faire périr par le supplice nommé *Massole*.

Massolé, ée. part.

MASSON. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Maçon.

MASSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MASSORETH. s. m. (philol. sacr.) Littéral, *Interprète*. Nom par lequel on désigne les docteurs juifs, auteurs des travaux philologiques connus sous le nom de *Massoret*, et particulièrement de l'invention des points-voyelles. ‖ *Massoreth* s'emploie aussi adjectivement, en parlant Des points-voyelles. *Les points massoreths* sont au nombre de treize. Quelques critiques font remonter l'invention des *points massoreths* à Moïse lui-même; mais il paraît évident que ces signes n'existaient pas du temps de saint Jérôme, ni à l'époque où le Talmud fut composé, c'est-à-dire, au 5ᵉ siecle; quelques-uns les attribuent à l'école de Tibériade du 6ᵉ siècle; d'autres enfin ne les font remonter qu'au 9ᵉ. Les philologues qui n'admettent point l'utilité des *points massoreths*, suivent un procédé particulier pour lire l'hébreu, dont toutes les voyelles ne sont pas écrites: ils donnent à chacune des consonnes, non accompagnées d'une voyelle primitive, le son qui se trouve dans le nom que cette même consonne porte dans l'alphabet. La Bible du P. Houbigant est imprimée sans *points massoreths*.

*MASSORÉTHIQUE ou MASSORÉTIQUE. adj. des 2 g. (philol. sacr.) Qui appartient à la massore, aux massoreths. *Travail, interprétation massoréthique.*

MASSOULA. s. m. (géogr.) Contrée du territoire du Ghilan.

MASSOUYAGE. s. m. (V. lang.) Herbage. ‖ Legume.

*MASSUE. s. f. Expr. prov., *Faire de sa tête massue*, Se donner beaucoup de mal, s'exposer à quelque péril pour réussir dans une affaire. ‖ Vaincre un obstacle à force de travail intellectuel.

MASSUETTE. s. f. (V. lang.) Petite massue. ‖ Maillet.

MASSYLE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Numidie orientale. On dit aussi, *Massylien, ienne.* Il ne faut pas confondre les *Massyles* avec les *Massésyliens*.

MASTACEMBLE. s. m. (zool.) Poisson des eaux douces d'Asie.

MASTARNE. s. m. (ant. rom.) Ancien nom toscan du mont Cælius.

MASTAU. s. m. (anc. cout.) Redevance que payaient les tenanciers d'une ferme.

MASTAURE (géogr. anc.). Ville de Lydie, sur les frontières de la Carie. Aujourd'hui, *Tiria*.

MASTELLO. s. m. (métrol.) Mesure italienne pour les liquides. On dit au pl. *Mastelli.* ‖ *Le mastello de Rome* vaut, lit. 82,125. ‖ *Le mastello de Venise*, lit. 64,800.

MASTENÉE. s. f. (V. lang.) Matinée.

MASTÈRES. s. m. pl. (ant. gr.) Magistrats athéniens qui étaient chargés de la recherche des biens des exilés.

MASTICINE. s. f. (chimie) Substance résineuse qu'on extrait du mastic.

MASTIGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MASTIGOCÈRE. s. m. (zool.) Palpe maxillaire d'un insecte hyménoptère, quand cette partie est très-longue.

MASTIGOPHORE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral, *Qui porte un fouet.* Surnom de Diane à Sparte. *Voy.* Bomonique. ‖ *Mastigophore.* s. m. (ant. gr.) Nom des huissiers des Agonothetes. Les *Mastigophores* frappaient de leur fouet les athletes qui entraient en lice avant le signal ou hors de leur tour, ceux qui se ménageaient par collusion, et ceux qui se montraient aux jeux après en avoir été exclus.

MASTINEMENT. adv. (V. lang.) À la maniere des mâtins.

MASTINER. v. a. (V. lang.) Traiter comme un chien, et fig., Avilir. *Ce semble estre grande lascheté et trahison de mastiner et corrompre les fonctions du corps* (Montaigne). ‖ Priver de liberté, de dignité, de droits politiques. *Qu'un homme seul mastine cent mille villes et les prive de leur liberté, qui le croiroit s'il ne faisoit que l'ouyr dire?* (La Boëtie).

Mastiné, ée. part.

MASTIPHAL. n. pr. m. (cabale) Le prince des démons, dans la *Petite Genèse*, ouvrage apocryphe cité par Cédrène.

*MASTIQUER. v. a. (didact.) Opérer la mastication. Il s'emploi, pop., pour, Manger.

MASTITE. s. f. (méd.) Inflammation des mamelles.

MASTO-BRANCHIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit Des muscles de l'hyoïde de la salamandre.

MASTODIE. s. m. (zool.) Animal qui est pourvu de mamelles. Nom qu'un naturaliste a proposé de substituer à celui de *Mammifère*: il n'a pas été adopté.

MASTODOLOGIE. s. f. (didact.) Traité, description des mammiferes.

MASTODOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mastodologie.

MASTODOLOGISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui étudie spécialement les mammiferes.

MASTODONTOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un mastodonte.

MASTODYNIE. s. f. (méd.) Douleur dans les mamelles.

MASTO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'hyoïde de la grenouille.

MASTOÏDO-AURICULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui tient à l'apophyse mastoïde et à l'oreille.

MASTOÏDO-CONCHIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec l'apophyse mastoïde et la conque de l'oreille.

MASTOÏDO-GÉNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec l'apophyse mastoïde et l'apophyse génienne.

MASTOÏDO-HYO-GÉNIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec l'apophyse mastoïde, l'apophyse génienne et l'hyoïde.

MASTOLOGIE (didact). *Voy.* Mastodologie.

MASTOLOGISTE (didact.). *Voy.* Mastodologiste.

MASTO-MAXILLIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec l'apophyse mastoïde et l'os maxillaire.

MASTOR. n. pr. m. (temps hér.) Père de Lycophron.

MASTORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par les mamelons.

MASTHORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la mastorrhagie.

MASTO-SUS-ACROMIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'épaule de la salamandre.

MASTOTHÈQUE. s. f. (anat.) Bourse qui, chez les sarigues, renferme les mamelles.

MASTOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal qui est muni de mamelles. On dit aussi subst., *Les mastozoaires.*

MASTOZOOLOGIE. s. f. (didact.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des mammiferes.

MASTOZOOTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un terrain qui renferme des débris fossiles de mammiferes.

MASTRACHITA (musique anc.). *Voy.* Maschrokitha.

MASTRAMÈLE (géogr. anc.) Lac de la Gaule narbonnaise. Aujourd'hui, *Mer de Martigues.*

MASTRE. s. m. (V. lang.) Maitre. ‖ Martyr.

MASTRÈME. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

MASTUPRATION (méd.). *Voy.* Masturbation au Dict.

MASUIER. s. m. (V. lang.) Tenancier d'une manse. ‖ Procureur d'un couvent; économe.

*MASULIPATAN (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, chef-lieu des Serkars septentrionaux, avec un port sur le golfe du Bengale. 70,000 âmes.

MASULIT. s. m. (relation) Chaloupe indienne.

MASURAGE. s. m. (anc. cout.) Cens qu'on payait pour une maison ou *masure*.

*MASURE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Maison, habitation.

MASURE ou MAZURE. s. des 2 g. (hist.) Il se disait Des habitants de la Masovie.

MASUREAU. s. m. et MASURETTE. s. f. (V. lang.) Cabane, petite maison.

MASURIER. s. m. (anc. cout.) Locataire; celui qui devait payer le masurage.

*MASURK ou MASOURKA. s. f. (musique) Danse nationale polonaise dont l'air est à 3/4, et dans lequel la tonique sert habituellement de basse invariable ou se meut par octave.

*MAT, ATE. adj. (V. lang.) Triste; abattu; chagrin. *Tant estoie mat et vergoigneux.*

*MAT. s. m. *Échec et mat du berger* (jeux), se dit de Celui qu'on fait en deux ou trois coups, dès le début de la partie. ‖ *Être sous le mat*, Avoir à craindre un échec et mat.

*MÂT. s. m. *Mât désarmé* (blason), Mât représenté sans voiles et sans cordages.

MATABLE. s. m. (V. lang.) Le battant d'une cloche.

MATACHER ou MATACHIER. v. a. (relation) Tatouer.

Mataché ou Matachié, ée. part.

MATACHINADE ou MATASSINADE. s. f. (archéol.) Danse armée qui était en usage au 16ᵉ siecle. *Voy.* Matassins au Dict.

MATACHINER ou MATASSINER. v. n. (V. lang.) Danser, en costume de guerre, une danse bouffonne appelée, *les Matassins ou la Matachinade.*

Matachiné ou Matassiné. part.

*MATADOR. s. m. (hist.) Nom donné à des sicaires payés, en 1714, par des habitants de Barcelone, pour mettre à mort les partisans de Philippe V. La troupe des *matadors* se composait de 200 hommes. ‖ *Matador*, s'est dit, sous Louis XIII, Des chefs principaux d'une coterie de galants de la cour; les membres moins éminents de cette coterie s'appelaient, *les Intrépides.* Adrien de Montluc était un des *matadors.*

MATAFION. s. m. (anc. marine) Petit cordage dont on se servait à bord d'une galère.

MÂTAGE. s. m. (marine) Opération qui consiste à élever les bas mâts d'un bâtiment pour les mettre en place.

*MATAGOT. s. m. (V. lang.) Singe. ‖ Vieux fou; vieux rêveur.

MATAGRABOLISER. v. a. (V. lang.) Tourner et retourner. ‖ Ruminer dans sa tête. *Il y a trois jours que je suis à matagraboliser cette harangue* (Rabelais).

Matagrabolisé, ée. part.

MÂTALI. n. pr. m. (myth. ind.) Le conducteur du char d'Indra.

MATAMATA. s. f. (zool.) Tortue de Surinam.

MATAMBOLA. s. m. (relation) Celui d'entre les Gangas ou prêtres africains qui se charge de ressusciter les morts.

*MATAMORE. adj. et s. m. (littér.) Il s'est dit primitivement d'Un personnage des comédies espagnoles qui se vantait à tous propos de ses exploits contre les Mores. *Le capitan matamore. Le matamore.* ‖ *Matamore* (hist.), s'est dit aussi d'Un cachot souterrain dans lequel on renfermait les esclaves pendant la nuit. ‖ *Matamore* (technol.), Vaste silo, creusé à une grande profondeur dans le sol.

MATAPAN. s. m. (géogr.) Cap situé à l'extrémité méridionale de la Grèce. *Le Matapan*, et plus ordinairement, *Le cap Matapan.*

MATARAS et MATARA (anc. T. milit.). *Voy.* Matras et Matéra.

MATARO (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un fort sur la Méditerranée. 13,000 âmes.

MATARYEH (géogr.). Village de la basse Égypte, sur un canal qui aboutit à la branche orientale du Nil. On y voit les restes de plusieurs édifices de l'ancienne ville nommée *On* ou *Héliopolis.*

MATASSE. s. f. (comm.) Soie qui n'a pas encore été filée.

MATASSINADE. s. f. (archéol.) *Voy.* Matachinade. ‖ Il se disait fig. pour, Folâtrerie, action d'enfant mutin. *Elle fit cent matassinades.*

MATASSINER. v. n. (V. lang.) *Voy.* Matachiner. ‖ Folâtrer, jouer.

Matassiné. part.

MATAVANE. s. f. (relation) Grand vase de terre qui se fabrique au Pégu, et qui a la propriété de purifier l'eau qu'on y met.

MATCHIAVATARAM. n. pr. m. (myth. ind.) Vichnou, pendant sa 1ʳᵉ in-

carnation, celle dans laquelle il se transforma en poisson.

MATCHI-MANITOU. s. m. (myth. amér.) Mauvais génie, auquel les sauvages de l'Amérique septentrionale attribuent tout le mal qui leur arrive. *Le Matchi Manitou est l'esprit de la lune.*

MATCOMECK. n. pr. m. (myth. amér.) Dieu que les Iroquois et autres sauvages de l'Amérique septentrionale invoquent pendant l'hiver.

MATE. s. f. (V. lang.) Nom d'un endroit de Paris où se rassemblaient les gens de mauvaise vie. ‖ *Enfants de la Mate*, Nom qu'on donnait aux escrocs et aux filous. *Nous vismes prendre un enfant de la Mate ; c'estoit le même qui avoit volé la vaisselle d'argent de M. le prince de la Roche-sur-Yon* (Brantôme).

MATÉ. s. m. (comm.) Nom que l'on donne à l'herbe du Paraguay. *Le maté*, dont la consommation est immense, tient lieu de thé dans une grande partie de l'Amérique méridionale.

MATE-FAIM. s. m. (V. lang.) Espèce de pain fort nourrissant.

MATELASSURE. s. f. (technol.) Toile dont on garnit l'intérieur des panneaux d'une caisse de carrosse.

MATELÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

MATELINEUR. s. m. (V. lang.) Fou. ‖ Tête légère. *Et sont matelineurs prompts a prendre la chèvre* (Regnier).

*MATELOT. s. m. (marine) Il se dit d'Un marin considéré comme le compagnon d'un autre marin qui lui a été adjoint. *C'est mon matelot.* Chaque marin du quart de tribord a son *matelot* dans le quart de bâbord, et réciproquement. ‖ *Matelot*, se dit aussi dans un sens plus général pour, Camarade. ‖ *Matelot* (cost.), Vêtement que l'on donne aux petits garçons, et dans lequel le pantalon est attaché à la veste. ‖ *Matelot* (zool.), Nom vulgaire de l'Hirondelle. ‖ Nom marchand d'une coquille univalve.

MATELOTAGE. s. m. (marine) Art du matelot. ‖ Salaire des matelots. ‖ Union de deux marins, dont chacun devient le *matelot* de l'autre. *Voy.*, Matelot.

MATEMENT. adv. (V. lang.) Tristement.

MATÉOLOGIE. s. f. (didact.) Vaine recherche ; discussion inutile. Il se dit le plus souvent des travaux qui ont pour but d'approfondir des mystères impénétrables, de résoudre des problèmes insolubles. *Tout cela n'est qu'une ridicule matéologie.* Ce mot a été employé par Rabelais.

MATÉOLOGIEN. s. m. (V. lang.) Vain discoureur ; pédant. On le trouve dans Rabelais.

MATÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la matéologie.

MATÉOTECHNIE. s. f. Science vaine, fantastique ; enseignement futile. Mot forgé par Rabelais.

*MATER. v. a. (fauconn.) Dresser un oiseau de proie.

*Maté, ée, part. *Il faut veiller sur l'oiseau tant qu'il n'est pas apprivoisé et maté.*

MATERA ou MATERIS. s. f. (ant. gaul.) Espèce de trait fort lourd dont se servaient les Gaulois. On écrit aussi *Matara.* ‖ *Matera*, suivant quelques archéologues, est Le nom d'une déesse, à laquelle on consacrait les traits appelés *materis.* Quelques-uns disent que c'était un surnom de Minerve, ou plutôt d'une divinité gauloise qui avait quelque analogie avec la Minerve des Romains.

MATÉRAT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Mésange à longue queue.

MATÈRES. s. f. pl. (myth. gr.) Divinités adorées à Engyum en Sicile. *On croit que les Matères ou les Mères* (μητέρες en dorien) *sont les nymphes Thison, Néda et Hagno, qui prirent soin de l'enfance de Jupiter.*

MATÉRIAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom donné dans les premiers temps du christianisme à ceux qui admettaient l'existence d'une matière éternelle, dont Dieu, disaient-ils, s'était servi pour créer le monde.

*MATÉRIEL, ELLE. adj. et s. (hist. relig.) Nom que les Valentiniens donnaient à tous ceux qui n'étaient pas de leur secte, parce qu'ils pensaient que tous devaient périr âme et corps. ‖ *Matériel.* s. m. (beaux-arts). Il se dit Des parties les moins délicates de l'exécution, de Celles qui n'exigent qu'une certaine pratique jointe à une intelligence ordinaire. *Il possède le matériel de l'art.*

*MATERNEL, ELLE. adj. *Société maternelle*, Nom d'une association de femmes charitables dont le but est de rassembler des secours pour les femmes pauvres en couche.

MATERNISER. v. n. (néol.) Il s'est dit quelquefois pour Ressembler à sa mère.

Maternisé, ée. part.

MATEROT. s. m. (agric.) Variété de raisin.

MÂTEUR. s. m. (marine) Chef ouvrier chargé de diriger la construction des mâts, vergues, hunes, etc.

MATEUR. s. m. (technol.) Il se dit de L'ouvrier qui, par un travail particulier, ôte son brillant au métal poli.

MATÉVON ou MATHÉVON. s. m. (hist.) Il s'est dit, dans l'est et le midi de la France, après l'époque de la terreur, Des hommes qui, ayant été révolutionnaires exaltés, furent à leur tour victimes des réactions. *C'est un matévon.*

MATHE. s. f. (V. lang.) Fosse. ‖ Tombeau.

*MATHÉMATICIEN. s. m. Il s'est dit autrefois Des astrologues. ‖ *Contre les mathématiciens* (philol.), Titre d'un livre de Sextus Empiricus, dirigé contre les philosophes dogmatiques.

MATHÉMATICIENNE. s. f. Femme qui fait son étude principale des mathématiques, qui s'occupe d'ouvrages ou de travaux relatifs à cette science. *Savante mathématicienne.*

MATHÉSIOLOGIE. s. f. (didact.) Science de l'enseignement en général.

MATHIEU ou MATTHIEU (SAINT-) (géogr.). Ile d'Afrique, dans l'Atlantique. L'île de *Saint-Mathieu* est déserte.

MATHIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes, qui se rapprochent de la giroflée.

MATHOURA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, célèbre par la naissance du dieu Crichna ; elle était la capitale d'un royaume qui portait le même nom, et qui aujourd'hui fait partie de la province d'Agra.

MATHURIN. n. pr. m. Anc. expr. prov., *Tranchées de saint Mathurin*, ou *Mal de monsieur Mathurin*, Accès de folie. ‖ *Mathurin* (hist. eccl.), Membre d'un ordre religieux, institué par Innocent III, pour racheter les esclaves des mains des infidèles. Les *mathurins* s'appellent aussi *Religieux de la Sainte-Trinité et de la Rédemption des captifs.*

MATHUSALEM. n. pr. m. Nom d'un patriarche, aïeul de Noé, qui est appelé plus correctement *Mathusala*, et dont la longévité a donné lieu à ces expr. prov. : *Vivre autant que Mathusalem ; Vieux comme Mathusalem.*

MATIANE. s. f. (géogr. anc.) Grande province de la Médie, à l'ouest.

*MATIÈRE. s. f. (théol.) Il se dit, par opposition à *Forme*, en parlant Du signe sensible, Du rite qui constitue un sacrement. La *matière* du baptême est l'*ablution ;* les paroles, *Je te baptise, etc.*, en sont la *forme.* ‖ *Matière des jugements* (phil.), se dit Des connaissances acquises qui sont liées entre elles par l'unité de la conscience. *Voy. Forme du jugement* au mot Jugement. ‖ *Matière des idées. Voy. Forme de l'idée* au mot Forme. ‖ *Matière du raisonnement*, se dit Des prémisses. *Voy. Forme du raisonnement* au mot Raisonnement. ‖ *Matière première* (écon. polit.), se dit, relativement à un genre d'industrie, Des matières, déjà modifiées par une autre industrie, auxquelles on veut donner une nouvelle main-d'œuvre. *Les matières premières, absolument parlant, n'existent qu'au fond de la mine ou dans le sein de la nature. Le sucre brut, matière première pour le raffineur, est déjà le produit de plusieurs industries ; le sucre raffiné sera matière première pour le confiseur, etc., etc.* ‖ *Matière subtile.* (anc. phys.), Nom donné par Descartes à un fluide subtil, qui, selon lui, remplissait tout l'espace, et faisait mouvoir le mécanisme de l'univers. *Voy.* Tourbillon. ‖ *Matières sommaires* (jurispr.), Affaires qui, à raison de leur urgence, ou de leur faible importance, doivent être jugées sans une longue procédure. ‖ *Matière* (anc. technol.), se disait pour Mortier, ciment. ‖ Il s'est dit aussi pour Bois, comme *materies* en latin, et ὕλη, en grec.

MATILALCULA. n. pr. f. (myth. mexic.) La déesse des eaux.

*MATIN. s. m. Prov. pop., *Voilà un beau matin, s'il voulait mordre*, Cet homme réussirait s'il voulait prendre de la peine.

*MATIN. s. m. Prov., *Qui a bon voisin a bon matin*, On doit souvent des moments agréables à un bon voisinage. ‖ *Tel qui se lève le matin ne sait pas ce qui lui arrivera le soir*, La destinée des hommes est fort incertaine. ‖ *Étoile du matin* (astron.), Nom qu'on donne quelquefois à la planète Vénus, quand elle se lève un peu avant le soleil.

*MATINAL, ALE. adj. *Le père matinal* (myth. rom.), Surnom de Janus, considéré comme le dieu du temps.

MATINALEMENT. adv. Dès le matin.

MATINEL. s. m. (V. lang.) Repas du matin ; déjeuner.

*MATINES. s. f. pl. Prov., *Matines bien sonnées sont à demi dites*, Les choses bien préparées se font facilement. ‖ *Dangereux comme le retour des matines*, expr. prov., se disait D'une chose fort à craindre, par allusion au massacre de la Saint-Barthélemy, qui commença quand les cloches sonnèrent *matines.* ‖ *Matines* (liturg.), Livre d'église, contenant les prières des matines, et surtout l'office de la Vierge. ‖ *Matines françaises* (hist.), s'est dit Du massacre de la Saint-Barthélemy. ‖ *Matines de Moscou*, Massacre de tous les Polonais, adhérents de Démétrius, qui eut lieu à Moscou, le 27 mai 1600.

MATINET. s. m. (V. lang.) Matin ; aurore.

MATINIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Matinal. ‖ *Matinier.* s. m. Chantre ; chapelain à gages. ‖ Partie de l'office que l'on chante à matines.

MATINUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Apulie, au pied de laquelle on trouvait beaucoup de forêts de buis, fréquentées par les abeilles.

*MATIR. v. a. (technol.) Faire disparaître la raie qui indique la jonction de deux pièces de fer soudées ensemble. On dit aussi, *Matter.*

MATISCO (géogr. anc.). Ville de la 1re Lyonnaise, chez les Éduens. Aujourd'hui, *Mâcon-sur-Saône.*

MATISIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

MATO-GROSSO. s. m. (géogr.) Province du Brésil. ‖ Chef-lieu de la province qui porte le même nom. Autrefois, *Villa-Bella.* 6,000 âmes.

MATOIR. s. m. (technol.) Outil servant à matir. On dit aussi, *Mattoir.*

MATOISEMENT. adv. (V. lang.) Adroitement ; finement. ‖ D'une manière rusée.

MATON. s. m. (V. lang.) Espèce de gâteau. ‖ Lait caillé. ‖ *Maton* (technol.), Résidu de l'expression des graines huileuses. ‖ Il se dit, dans quelques provinces, pour Grumeau.

MATONNER. v. a. (V. lang.) Former en matons. *Se matonner.* v. pron.

Matonné, ée. part. *Lait matonné*, Lait en fromage.

MATOURÉE ou MATOURI. s. f. (bot.) Plante herbacée de la Guiane.

MATRA. n. pr. f. (myth. or.) Nom par lequel les Perses désignaient une divinité que l'on croit être Vénus.

MATRÆ. s. lat. f. pl. (myth. rom.) *Voy.* Mère.

MATRALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête de Matuta ou d'Ino, que les dames romaines célébraient le onze juin.

*MATRAS. s. m. (V. lang.) Trait, grosse flèche, dard à tête qui ne perçait pas, mais qui blessait en meurtrissant. *Voy.* Matera. ‖ *Être comme un matras désempenné*, anc. expr. prov., Être dépourvu de l'aplomb nécessaire. ‖ *Matras*, signifiait au fig. Lourdeau ; sot ; niais. ‖ *Matras* (technol.), Barre de fer dont les savonniers se servent pour ouvrir ou fermer le canal de la chaudière.

MATRASSER. v. a. (V. lang.) Frapper avec un matras. ‖ Assommer.

Matrassé, ée. part. et adj. On lit dans un pamphlet de 1604, *Mon cher pays, tu as été matrassé sous les cruels efforts d'une ligue importune.* ‖ Il se disait aussi au fig., D'une ébauche, D'un croquis, D'un plan d'ouvrage jeté sur le papier. *J'ai à la haste matrassé grossièrement ce crayon de la réformation de l'État* (Nic. Pasquier).

MATREMOIGNE. s. m. (V. lang.) Mariage. ‖ Bien maternel.

MATRES. s. lat. f. pl. (myth. lat.) *Voy.* Mère et Matrone.

MÂTRI. s. f. (myth. ind.) Énergie personnifiée d'un dieu, ou sa femme. On compte sept, huit et même jusqu'à seize mâtris. ‖ *Mâtri*, dans un sens figuré, est La mère des dieux et des hommes.

*MATRICE. s. f. *Matrice primitive* (monnaie), se dit Du morceau d'acier sur lequel a été gravée primitivement l'empreinte d'une monnaie. Il n'y a pour chaque espèce de monnaie qu'une *matrice primitive* conservée par le graveur général, et d'après laquelle on fait les autres *matrices*, appelées *Carrés.* ‖ *Matrice* (tech-

nol.), Moule dont on se sert pour frapper des ornements de métal, ou pour les redresser. || *Matrice*, Table munie de deux chevilles de bois saillantes, sur laquelle on fait les rôles de tabac.

MATRICIDE. adj. et s. des 2 g. Celui, Celle qui a tué sa mère. || Crime de celui qui a tué sa mère. *Nous confessons qu'en nostre ville, jadis y a eu un parricide, et en Argos un matricide* (Amyot).

MATRICULAIRE. adj. et s. m. (admin.) Il se dit de Celui dont le nom se trouve porté sur le registre matricule. || *Contingent matriculaire* (hist.), se dit Du contingent que chaque État de l'Empire doit fournir d'après l'inscription sur la matricule. || Officier chargé de conserver les matricules.

*MATRICULE. s. f. *Matricule de l'Empire* (hist.), Dénombrement des princes et des États qui ont séance aux diètes de l'Empire. La *matricule* indique aussi le contingent que doit fournir chaque État. || Il s'emploie adjectivement. *Registre matricule.*

MATRICULIER, IÈRE. s. (V. lang. et anc. cout.) Nom donné aux pauvres attachés à une paroisse, parce qu'ils étaient inscrits sur une matricule.

MATRIE. s. f. (philol.) Nom qu'on devrait substituer à celui de Patrie, selon Plutarque, parce que les attributs de la terre natale tiennent plus de ceux de la mère que de ceux du père. Il a été employé par quelques écrivains français, qui ont répété cette remarque.

MATRIMOINE. s. m. (jurispr.) Bien provenant du côté de la mère.

*MATRIMONIAL, ALE. adj. *Tables matrimoniales* (hist. rom.), se disait Des contrats de mariage.

MATRISSAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle on restitue de l'humidité au papier qui a été séché trop rapidement.

MATROLOGUE. s. m. (anc. jurispr.) Registre où l'on inscrivait toutes les dépenses et les recettes d'une ville.

MATRONA. s. f. (géogr. anc.) Nom latin de la Marne. *Voy.* MARNE.

MATRONAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui ont de belles fleurs et du parfum. || *Matronales.* s. f. pl. (ant. rom.) Fête célébrée aux calendes de mars, par les dames romaines. Pendant les *matronales*, les dames accordaient à leurs servantes les priviléges dont jouissaient les esclaves mâles à l'époque des saturnales.

*MATRONE. s. f. (myth. rom.) Surnom de Junon, protectrice des femmes nubiles. || Surnom des Parques. || *Les Matrones*, se dit Des divinités tutélaires des contrées et des villes. *Les matrones gabiennes.* || *Matrone* (jurispr.), ne s'emploie plus aujourd'hui dans le sens légal, attendu que l'usage même de consulter les *matrones* n'est plus admis par la législation. || *Matrone*, se dit très-rarement d'une dame âgée, parce que ce mot a pris une autre signification, et qu'il se dit, dans un langage très-libre, Des femmes qui tiennent une maison de prostitution.

MATRONÉE. s. f. (V. lang.) Lieu destiné aux femmes dans les églises.

MATROON. s. m. (musique anc.) Air de flûte inventé, dit-on, par Marsyas. *On jouait le matroon à la fête de la mère des dieux.*

MATSCHEWITZ (géogr.). Village de Pologne, dans la Mazovie. || *Bataille de Matschewitz* (hist.), Victoire remportée par les Russes sur les Polonais commandés par Kocinsko, le 4 octobre 1794.

MATSMAÏ (géogr.). Ville du Japon, capitale d'un gouvernement qui porte le même nom, dans l'île d'Yézo.

MATSURI. s. m. (relation) Fête des bannières, la plus célèbre de toutes les solennités de la religion primitive du Japon. *La fête du Matsuri consiste en processions et en représentations dramatiques, mêlées de danses et de chants.*

MATTA. s. m. (relation) Idole monstrueuse, adorée à Nagrakut, dans la province de Lahore.

MATTABAS. s. m. (anc. comm.) Espèce de drap d'or.

MATTAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des sectaires manichéens, qui se mortifiaient en couchant sur des nattes. *Voy.* MATTE.

MATTARO. s. m. (métrol.) Unité de poids de Tripoli. Le *mattaro* vaut, kilogr. 21,31.

MATTA-SALOMPO. n. pr. m. (temps hér. ind.) Littér., *Tout-voyant.* Le premier roi de Boni, dans l'île des Célèbes; un des dieux du pays.

*MATTE. s. f. (V. lang.) Tapis; couverture; natte. || Il se disait particulièrement des nattes que les moines tissaient et sur lesquelles ils couchaient. || *Matte de thons* (pêche), se dit, en Provence, d'Un banc de thons. || *Matte* (écon. rur.), Lait caillé.

MATTEAU. s. m. (technol.) Assemblage d'écheveaux de soie réunis par une ficelle nouée.

MATTER. v. a. (technol.) Serrer avec le mattoir la soudure de deux tuyaux de fontaine. *Voy.* MATIR. || Passer légèrement de la colle sur les dorures qui ne doivent pas être brunies, afin que l'or ne puisse s'écorcher.

MATTÉ, ÉE. part.

MATTIAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de matras. || Soldat qui était armé du martiobarbule. Selon Du Cange, les *Mattiaires* étaient les soldats d'une des six légions palatines.

MATTIAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain qui s'allia aux Romains. *Les Mattiaques* avaient probablement fait partie de la nation des Cattes. *Voy.* MATTIUM.

*MATTIUM ou MATTIACUM (géogr. anc.). Principal bourg des Cattes, dans la Germanie. *Mattium* fut brûlé par Germanicus. C'est peut-être *Marbourg.*

MATTOIR. s. m. (technol.) Espèce de ciseau non tranchant dont on se sert pour comprimer le plomb qui soude deux tuyaux de fontaine. *Voy.* MATOIR.

MATTON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de projectile. || *Mattons.* s. m. pl. (construct.) Grosses briques qui servent à paver.

*MATURATION. s. f. (écon. dom.) Il se dit quelquefois d'Une coction que l'on fait subir aux fruits cueillis avant leur maturité, pour les rendre mangeables.

MATUREMENT. adv. (V. lang.) Avec maturité. || Promptement; diligemment.

MATURIN. s. m. (géogr.) Département de la Colombie, à l'E.; chef-lieu, *Cumana.*

MATURINADE. s. f. (V. lang.) Folie; extravagance.

MATURNE. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité romaine qui présidait à la maturité du blé. || *Maturne.* s. f. (zool.) Papillon d'Europe.

MATUSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Citoyen de Phlaguse dont la fille fut immolée par Démiphon; *Matusius*, à son tour, tua toutes les filles de ce prince, et offrit au malheureux père leur sang mêlé de vin, dans une coupe qui fut placée au rang des constellations. *Voy.* CRATÈRE.

MATUTA. n. pr. f. (myth. lat.) La même, chez les Romains, que Leucothoé ou Ino, chez les Grecs. On la confond quelquefois avec l'Aurore. || *Matuta.* adj. f. Surnom sous lequel Junon avait un autel à Rome, dans le marché aux herbes. || *Matuta.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MATUTIN, INE. adj. (V. lang.) Qui appartient au matin. *Ne plus ne moins que les Grecs ont accoustumé de faire au temps matutin* (Jean le Maire).

MATUTINAIRE. s. m. (liturg.) Livre qui contient l'office de matines.

MATZOU. n. pr. f. (myth. chin.) Magicienne ou dévote célèbre, à laquelle les Chinois rendent un culte divin.

MAUBAILLI, IE. adj. (V. lang.) Maltraité. || Détruit, ruiné.

MAUBEC. s. m. (V. lang.) Mauvaise langue. || Méchant. || Il se prenait aussi comme personnification, pour, La médisance même. *Cependant Que Faux-danger, Maubec et Jalousie, Sont endormis,* etc. (Marot).

MAUBÊCHE. s. f. (zool.) Espèce de bécasseau.

MAUBEUGE (géogr.). Ville forte de France, département du Nord, sur la Sambre. Marbre, ardoises, houille; forges, manufacture d'armes. 6,400 habitants.

MAUBOIS. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe, pour habits d'hommes, qui se fabrique à Lyon.

MAUBOUGE. s. m. (droit cout.) Impôt sur les boissons qui entraient, ou que l'on brassait, dans les lieux où il y avait foire et marché.

MAUBOURGUET (géogr.). Ville de France, département des Hautes-Pyrénées, sur l'Adour. 1,300 habitants.

MAUBUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal lavé. || Qui lave mal. Il se disait Des eaux qui ne dissolvent pas le savon. Ce mot est resté dans le nom de la *rue Maubuée*, à Paris.

MAUCAS. s. m. (V. lang.) Mauvais cas; circonstance malheureuse. || Il se disait, au jeu de paume, d'Une balle mal servie.

MAUCLERC. s. m. (V. lang.) Mauvais clerc; ignorant.

MAUCONTENT, ENTE. adj. (V. lang.) Mécontent. Il y avait un jeu de cartes qu'on appelait, *Le maucontent.*

MAUDAASOIT, OITE. adj. (V. lang.) Maudit.

MAUDEHAIT. s. m. (V. lang.) Malédiction; imprécation par laquelle on souhaite du mal à quelqu'un.

MAUDEHÉS. s. m. (V. lang.) Malheur; disgrâce. Il s'emploie absolument comme *malheur!* en sous-entendant *à* ou *sur.* *Maudehès qui pour chou ira!*

MAUDEUMENT. adv. (V. lang.) À tort; indûment.

MAUDICION. s. f. (V. lang.) Haine. || Malédiction.

MAUDISANCE. s. f. (V. lang.) Médisance.

MAUDISSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui mérite d'être maudit. Ce mot a été employé par Baïf.

*MAUDIT. s. m. (anc. prat.) Ce qui est avancé mal à propos par un avocat dans un plaidoyer. || *Mont-Maudit* (géogr.). *Voy.* MALADETTA.

MAUDOULE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Maladroit. Ce mot se trouve dans la coutume du Boulenois.

MAUDOULÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal ajusté; mal conduit; mal fait.

MAUDUICT, UICTE. adj. (V. lang.) Mal mené; mal conduit. || Qui se conduit mal.

MAUFAIS et MAUFEZ. adj. et s. m. (V. lang.) En mauvais état. || Estropié. || Méchant. || Nom qu'on donnait au diable.

MAUFAITIÈRE et MAUFFACTERRE. s. des 2 g. (V. lang.) Malfaiteur.

MAUGE. s. f. (V. lang.) Sorte de gros bâton.

MAUGÈRE. s. f. (marine) Morceau de cuir cloué au-dessus des dalots de l'avant les plus rapprochés de la mer, pour en fermer l'ouverture. || Conduit de cuir ou de toile goudronnée, par où l'eau s'écoule du vaisseau dans la mer.

MAUGIROU. s. m. (agricult.) Espèce de prune.

MAUGISTE. s. m. (V. lang.) Mauvais gîte. *Car peu pain avoit et maugiste.*

MAUGRABIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Barbarie. || Qui appartient à la Barbarie ou à ses habitants. *Voy.* MOGRAB et MOGRABIN.

MAUGRÉ. prép. (V. lang.) Malgré. *Maugré moy je t'escris, maugré moy je t'efface* (La Boetie).

MAUGRÉANT, ANTE. adj. (V. lang.) Désagréable; déplaisant.

MAUGREMENT. s. m. (V. lang.) Jurement; blasphème.

MAUGUIO (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Hérault, près d'un étang de la Méditerranée qui porte le même nom. 1,700 habitants.

MAUHARDI, IE. adj. (V. lang.) Qui manque d'assurance. *Je me trouvois poltron et mauhardi.*

MAUL. s. m. (V. lang.) Meule. || Moulin.

MAULDE (géogr.). Lieu situé sur la frontière de France et de Belgique, entre Condé et Tournay. || *Camp de Maulde*, camp formé à Maulde en 1792, et commandé par Dumourier, qui y resta malgré les ordres du général en chef Luckner, et y soutint contre les Autrichiens un grand nombre de combats d'avant-poste.

MAULDIRE. v. a. (V. lang.) Maudire.

MAULDICT, ICTE. part.

MAULDISSON. s. f. (V. lang.) Malédiction.

MAULE. s. f. (V. lang.) Moule.

MAULÉON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Basses-Pyrénées. 1,100 habitants.

MAULUBEC. s. m. (V. lang.) Mot qui se trouve dans Rabelais, et qui, pense-t-on, désigne Un chancre très-dangereux. *Que le maulubec vous trousse!* imprécation très-fréquemment employée dans le moyen âge.

MAULVAISETIÉ. s. f. (V. lang.) Méchanceté.

MAUMENER. v. a. (V. lang.) Malmener, maltraiter.

MAUMENÉ, ÉE. part.

MAUMETTRE. v. a. et n. (V. lang.) Mettre à mal. || Dépérir; tomber en ruine. || *Maumettre son vau*, Manquer à son serment.

MAUMIS, ISE. part.

MAUNAGE. s. m. (V. lang.) Droit de mouture.

MAUNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal né. ‖ Mauvais ; gâté.

MAUNET, ETTE. adj. (V. lang.) Sale, malpropre.

MAUPARANS. adj. m. (V. lang.) Qui a mauvaise mine.

MAUPARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal paré ; mal habillé. *Augustine la mauparée.*

MAUPARLIER. s. m. (V. lang.) Médisant. *Ne soies mie mauparliers.*

MAUPAS. s. m. (V. lang.) Mauvais pas ; passage dangereux.

MAUPEOU. s. m. (V. lang.) Vilain poil ; mauvais poil.

MAUPERTUIS. s. m. (V. lang.) Trou. ‖ Fossé dangereux. ‖ *Maupertuis* (géogr. et hist.), Village de France, département de la Vienne, près de Poitiers. ‖ C'est là qu'eut lieu la bataille connue sous le nom de *Bataille de Poitiers. Voy.* POITIERS.

MAUPOINT. adj. et s. m. (V. lang.) Qui est marqué frauduleusement. ‖ Points mal comptés.

MAUR (SAINT-) (géogr.). Village de France, département de la Seine, sur la Marne, à 2 lieues S. E. de Paris. On remarque à *Saint-Maur* un beau canal souterrain qui joint deux points de la Marne. 700 habitants. ‖ *Congrégation de Saint-Maur* (commun. relig.), se dit d'Une réforme de l'ordre des bénédictins, établie par Jean Renaud, abbé de Saint-Augustin de Limoges, et confirmée par le pape Urbain VIII, en 1627. La *congrégation de Saint-Maur* se divisait en 10 provinces, et sa maison chef d'ordre était l'abbaye de Noirmoutiers. Lors de la suppression des jésuites, en 1762, les *bénédictins de Saint-Maur* furent appelés à diriger six colléges ou écoles militaires, à Sorreze, à Pont-Levoi, etc. La science historique doit aux *bénédictins de Saint-Maur* des travaux considérables, tels que l'*Art de vérifier les dates*, la *Collection des historiens de France, etc.* ‖ *Traité de Saint-Maur* (hist.), Traité que Louis XI conclut avec les princes ligués, à la suite de la guerre du bien public, le 29 octobre 1465, et par lequel il donna la Normandie en apanage à son frère.

MAURANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

***MAURE ou MORE.** adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple ou plutôt d'une classe d'habitants d'origine arabe, répandus dans le nord-ouest de l'Afrique, où ils occupent principalement les villes. ‖ *Il a été pris comme le Maure*, expr. prov., se dit d'un homme arrêté lorsqu'il fuyait, par allusion à la capture de Ludovic Sforce, duc de Milan, surnommé le *Maure* : ce prince fut arrêté par les Français, comme il sortait de Novarre déguisé en Suisse. ‖ *Collier de Maure* (archéol.), Cercle de joncs tressés, sur lequel on posait les plats, pour ne pas salir la table. Les *colliers de maure* ou *tortils* figurent dans quelques armoiries. ‖ *Maure* (hist.), se dit Des habitants de l'ancienne Mauritanie, et par suite Des Arabes, qui, après avoir conquis ce pays, passèrent de là en Espagne vers l'an 713. ‖ *Domination des Maures*, se dit de L'empire des Arabes en Espagne : cet empire s'étant divisé en une foule de petits États, ceux-ci furent successivement détruits par les Espagnols, rejetons de l'ancienne nation des Goths. Grenade, la dernière ville qui restât aux *Maures*, fut prise par Ferdinand le Catholique, en 1491 ; ainsi finit la *domination des Maures*, qui avait duré près de huit siècles. ‖ *Maure*, Dénomination sous laquelle les Espagnols et les Portugais comprirent tous les peuples asiatiques et africains avec lesquels ils furent en guerre : ils s'en servent encore aujourd'hui pour désigner plusieurs nations différentes de l'Asie et de l'Afrique. ‖ *Maure-hindoustani* (linguist.). Langue parlée dans toutes les grandes villes de l'Inde, et comprise par tous les mahométans de cette contrée. Le *maure-hindoustani* est proprement la langue des Indiens que nous appelons Moguls. Il s'écrit soit avec l'alphabet dévanâgari, soit avec l'alphabet persan. ‖ *Maure*, se dit d'Un dialecte du maure-hindoustani qu'on parle à Bombay.

MAURE (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 4,000 habitants. ‖ *Sainte-Maure*, Ville de France, département d'Indre-et-Loire. 2,500 habitants. ‖ *Sainte-Maure*, Une des îles Ioniennes. 18,000 âmes. ‖ Forteresse de l'île Sainte-Maure.

MAURELLE. s. f. (technol.) Nom du tournesol employé dans la teinture.

MAURET. s. m. (bot.) Nom vulgaire des fruits de l'airelle.

MAURIAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Cantal. 3,400 habitants.

MAURICE. n. pr. m. *Ordre de Saint-Maurice* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie fondé en Savoie, selon quelques lexicographes, par Amédée VIII, en 1434, lorsque ce prince se retira à Ripaille. D'après les bénédictins, l'*ordre de Saint-Maurice* ne fut fondé qu'en 1572, par Emmanuel Philibert, dit *Tête-de-Fer*. Cet ordre, qui fut depuis réuni à l'ordre de Saint-Lazare, avait pour but de combattre les hérétiques. ‖ *Anneau de Saint-Maurice*, Anneau qui fut donné, vers 1255, à Pierre de Savoie, par Rodolphe, abbé du monastère de Saint-Maurice en Chablais. L'*anneau de Saint-Maurice* a été considéré depuis cette époque comme le signe de l'investiture du duché de Savoie ; et tous les souverains de ce pays l'ont pris à leur avénement. ‖ *Maurice* ou *Méurice* (géogr.), Nom donné par les Anglais à l'île de France. *Voy.* au mot FRANCE. ‖ *Saint-Maurice*, Ville de Suisse, dans le Valais, sur le Rhône. 2,000 âmes.

MAURIENNE. s. f. (géogr.) Division de la Savoie, dans les États-Sardes. Chef-lieu, *Saint-Jean de Maurienne*.

MAURIENNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Maurienne. ‖ Qui appartient à la Maurienne ou à ses habitants.

MAURIS. s. m. (comm.) Nom donné autrefois à la percale.

MAURISQUE (hist.). *Voy.* MORISQUE.

MAURITANIE. s. f. (géogr. anc.) Grande contrée d'Afrique, à l'occident, entre la Numidie et l'Océan. Elle forme aujourd'hui l'*empire de Maroc* et une partie de la *régence d'Alger*. ‖ *Mauritanie césarienne* ou *orientale*, Partie occidentale de la Numidie, qui fut jointe par les Romains à la Mauritanie primitive : *Césarée* et *Sitifi* en étaient les principales villes. La *Mauritanie orientale* se subdivisait quelquefois en *césarienne* et en *sitifienne*. ‖ *Mauritanie tingitane* ou *occidentale*, Partie occidentale de la Mauritanie sous la protection des Romains, composée de la Mauritanie primitive. *Tingis* en était la principale ville. ‖ *Royaume de Mauritanie* (hist.), État d'Afrique dont le roi Bocchus se plaça sous la protection des Romains ; son territoire fut agrandi par eux. Auguste réduisit ce pays en province romaine ; puis il le rétablit en royaume pour Juba : sous Claude, la *Mauritanie* fut définitivement réunie à l'empire.

MAURITIE. s. f. (bot.) Grand palmier de la Guiane.

MAURON (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 4,100 habitants.

MAURS (géogr.). Ville de France, département du Cantal. 2,900 habitants.

MAURUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Un des noms des habitants de la Mauritanie.

MAUSÉANT, ANTE. adj. (V. lang.) Malséant ; inconvenant ; indécent.

MAUSOLE. n. pr. m. (hist. anc.) Roi de Carie, mort en 353 av. J. C., et célèbre par l'amour de son épouse qui lui éleva, dans la ville d'Halicarnasse, un superbe monument funéraire, appelé *Mausolée*, et compté parmi les sept merveilles du monde. *Voy.* MAUSOLÉE au Dict.

MAUTALENT. s. m. (V. lang.) Colère ; courroux. ‖ Désir de se venger. ‖ Déplaisir ; ennui. *Moult li fu de mautalent.* ‖ Incapacité.

MAUTALENTI, IE. adj. (V. lang.) Qui a mauvaise volonté ; qui éprouve du ressentiment. *Mautalentis et eschauffés.*

MAUTÉ. s. f. (V. lang.) Malice ; méchanceté. *Bien li semblés de cruauté, De félonie et de mauté.*

MAUTOLLU, UE. adj. (V. lang.) Pris à tort. ‖ Pris par force.

MAUTROUX. adj. et s. m. (V. lang.) Estropié ; blessé grièvement.

***MAUVAIS, AISE.** adj. (V. lang.) Il se disait Des deniers qui restaient à partager en un grand nombre de personnes. Trois deniers pour quatre partageants étaient *trois deniers mauvais*. ‖ *Le mauvais riche* (diplom.), dans les dates des chartes, désigne Le jeudi de la deuxième semaine de carême. ‖ *La mauvaise fortune* (myth. rom.), Divinité qui avait un temple dans le quartier des Esquilies. ‖ *Mauvais œil* (croy. pop.), se dit, dans quelques pays du midi de l'Europe, de La faculté funeste, attribuée à certains individus, de porter malheur à ceux qu'ils regardent. *Avoir le mauvais œil. Être doué du mauvais œil. Le mauvais œil lui a donné cette maladie.* La croyance du *mauvais œil* se retrouve chez les Grecs anciens et modernes, ainsi que chez les montagnards de l'Écosse et dans tout l'Orient. *Voy.* NAZAR. ‖ *Le mauvais emporte le bon* (féod.), se disait, dans la coutume du Nivernois, pour exprimer que les enfants issus d'une personne libre et d'une personne serve étaient de condition servile. ‖ *Être de mauvaise tenue* (marine), se dit d'un fond où les ancres chassent, n'ayant pas de prise.

MAUVAISETIÉ ou MAUVAISTIÉ. s. f. (V. lang.) Qualité, état de ce qui est mauvais. ‖ Malice. *Tu prétends finement par cette mauvaistié Lui donner plus d'amour* (Regnier).

***MAUVE.** s. f. (zool.) Un des noms de la Mouette.

MAUVIARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

***MAUVIETTE.** s. f. Expr. prov., *Manger comme une mauviette*, Manger fort peu.

***MAUVIS.** s. f. (V. lang.) Alouette huppée. *La mauvis qui commence à tentir* (chanson). ‖ *Mauvis.* s. m. Il se dit, selon le Dict. de Trévoux, de Grands oiseaux blancs à ailes grisâtres, que l'on trouve vers le cap de Bonne-Espérance. C'est à ces oiseaux que, suivant ce même Dict., s'applique le prov. usité dans la fauconnerie, *Les faucons ont engendré des mauvis. Voy.* MAUVE.

MAUVISQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes, voisines des mauves.

MAUVOISIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Mauvais voisin.

MAUWE. n. pr. m. (relation) Un des Éatuas, ou dieux de la seconde classe, chez les habitants de l'île de Taïti.

MAVACURÉ. s. m. (bot.) Plante vénéneuse d'Amérique.

MAVARELNAR ou MAVARENNAHAR. s. m. (géogr.) Nom par lequel on désigne, en général, toute la partie sud-est de la Tartarie indépendante.

MAVORS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms du dieu de la guerre.

MAX. s. m. (V. lang.) Mal. ‖ Souffrance.

***MAXILLAIRE.** s. f. (bot.) Genre de plantes parasites du Pérou.

MAXILLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des dents longues ou en grand nombre.

MAXILLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni de mâchoires.

MAXILLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une mâchoire.

MAXILLO-ALVÉOLI-NASAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire, aux alvéoles et au nez.

MAXILLO-CONCHIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire et au pavillon de l'oreille.

MAXILLO-JUGAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de la tête de la salamandre.

MAXILLO-LABIAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire et aux lèvres.

MAXILLO-LABII NASAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire, à la lèvre et au nez.

MAXILLO-NARINAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire et à la narine.

MAXILLO-PALPÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire et à la paupière.

MAXILLO-SCLÉROTICIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui tient à la mâchoire et à la sclérotique.

MAXIMA. s. m. pl. (phys.) Il s'emploie quelquefois comme le pluriel de *maximum*. Il est en usage dans cette expr., *Thermomètre à maxima*, Thermomètre qui indique, d'une manière durable, le maximum auquel la température s'est élevée pendant le cours d'une expérience.

***MAXIME.** adj. des 2 g. (anc. musique) Très-grand. Il s'est dit D'un intervalle plus grand que le majeur de la même espèce. L'*intervalle maxime* ne peut se noter. Le *semi-ton maxime* est la différence du semi-ton mineur au ton majeur. *Entre l'ut dièze et le ré, il y a un semi-ton maxime.* ‖ *Maxime.* s. f. Il se disait d'Une note qui avait la forme d'un carré long, et qui valait huit mesures à deux temps, c'est-à-dire, deux longues et quelquefois trois, selon ce qu'on appelait alors le mode.

MAXIMER. v. a. (néol.) Établir le maximum ; fixer le taux le plus élevé d'une marchandise. *En 1793, on maxima les marchandises de première nécessité.* Cette expr. barbare a été peu employée.

MAXIMÉ, ÉE. part.

MAXIMIANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte donatiste, fondée

par *Maximien*, diacre de Carthage, vers la fin du 4ᵉ siècle.

MAXIMILIEN. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Bavière, valant, fr. 17. 18.

MAXIMIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département du Var. 3,600 habitants.

*MAXIMUM. s. m. *Loi du maximum* (législ.), Loi rendue par la Convention, le 29 septembre 1793; elle obligeait les marchands à ne pas dépasser un certain prix, dans la vente des marchandises de première nécessité. La *loi du maximum* fit disparaître les denrées dont elle fixait le prix; elle fut abrogée le 24 décembre 1794. Le *maximum* était élevé au prix que chaque denrée avait valu en 1790, d'après les mercuriales, avec un tiers en sus. La *loi du maximum* avait été précédée d'un arrêté pris par la commune de Paris dans le même sens, mais seulement pour la capitale. L'idée de cette loi était prise des Américains, qui, dans la guerre de l'indépendance, l'avaient employée un moment.

MAXYE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple agriculteur de l'Afrique, tributaire de Carthage.

MAY. s. m. (V. lang.) Le mois de mai; et par extension, Le temps où les arbres sont en feuilles. ‖ Petit arbre, branches d'arbres ou rameaux garnis de fleurs et de feuillages, qu'on plante ou qu'on attache à la porte des jeunes filles le 1ᵉʳ jour de mai. ‖ *Le May* (géogr.), Ville de France, département de Maine-et-Loire. 3,200 habitants.

MAYA. n. pr. f. (myth. et phil. ind.) La mere de la nature et des dieux du second ordre: Brahma la produisit, puis, il enfanta avec elle la *Trimourti*. Selon la philosophie des Védas, *Maya* est La matière ou L'illusion, source de tous les phénomènes et cause de la manifestation de toutes les existences individuelles. *Maya* exista d'abord comme élément liquide, ce fut l'eau primitive. *Voy.* MAHÂBHOUTA et PRADJAPATI.

MAYAQUE. s. f. (bot.) Petit jonc de la Guiane.

MAYENÇAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mayence. ‖ Qui appartient à Mayence ou à ses habitants. ‖ *Mayençais* (hist.), s'est dit Des soldats de la garnison de Mayence, qui, s'étant engagés à ne pas porter les armes pendant un an contre les puissances coalisées, furent envoyés dans la Vendée.

MAYENCE (géogr.). Ville d'Allemagne, dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Rhin, un peu au-dessous du confluent du Main. Forteresse de la confédération germanique. Jambons, vins. 27,000 âmes. Sous l'empire, *Mayence* appartint à la France, et fut le chef-lieu du département du *Mont-Tonnerre*. ‖ *Électorat de Mayence*, Électorat de l'empire d'Allemagne, fondé en 1713, en faveur de François-Louis, comte palatin du Rhin, grand maître de l'ordre Teutonique. Le dernier *électeur de Mayence* fut le baron de Dalberg, évêque de Constance; en vertu du recès de l'Empire, de 1803, il changea son ancien titre d'*électeur de Mayence* contre celui d'archichancelier et d'archevêque de Ratisbonne. ‖ *Siége de Mayence*, Belle défense de cette place par le maréchal d'Uxelles contre le prince Charles de Lorraine en 1689: après sept semaines de siége, la garnison française, manquant de poudre, sortit avec les honneurs de la guerre. ‖ *Prise de Mayence*, Occupation de cette ville par Custine à la tête des Français, après quelques menaces qui intimidèrent le gouverneur, le 20 octobre 1792. ‖ *Siége de Mayence*, Mémorable défense de cette place, du 5 avril au 22 juillet 1793, par 22,000 Français contre toute l'armée des alliés. Après avoir tenté des efforts inouïs, et supporté une affreuse disette, la garnison sortit avec les honneurs de la guerre. *Voy.* MAYENÇAIS. ‖ *Lignes de Mayence*, Double circonvallation tracée par Kléber autour de cette place. Les *lignes de Mayence* furent surprises et rompues par le général autrichien Clairfayt, le 29 octobre 1794. ‖ *Deuxièmes lignes de Mayence*, Circonvallation établie par Jourdan, et détruite le 13 octobre 1795 par le général Clairfayt aidé de la trahison de Pichegru. ‖ *Reddition de Mayence*, Occupation de cette place par les Français, en vertu du traité de Campo-Formio, le 30 décembre 1797; ils y restèrent jusqu'au printemps de 1814.

MAYENNE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France; elle passe par Mayenne, Laval, Château-Gontier, et se joint à la Sarthe pour former la Maine. *Voy.* MAINE. ‖ *Mayenne*, Département de France, à l'ouest. Chef-lieu, *Laval*. Commerce de miel, cire, volailles, laines, toiles, fil de lin, fer, ardoises, etc. 362,000 habitants. ‖ *Mayenne*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Mayenne, sur la Mayenne. Toiles, filatures, forges. 9,800 habitants. ‖ *Mayenne* (bot.), Un des noms vulgaires de l'Aubergine.

MAYÉPE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

MAYER. s. m. (anc. législ.) Maïeur.

MAYÈRE. s. f. (V. lang.) Fruit qui vient dans un clos ou verger.

MAYESSOURA. n. pr. m. (myth. ind.) L'air divinisé, une des 5 grandes puissances engendrées par le créateur.

MAYET (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 3,600 habitants.

MAYEUR. s. m. (anc. jurispr.) Nom par lequel on désignait, dans les Pays-Bas, Celui des membres d'une juridiction échevinale qui avait en main la force coactive, la puissance publique. ‖ Celui qui présidait la cour féodale. ‖ Il se disait aussi pour, Maire. ‖ Dans le moyen âge, tous les fiscalins des villes obéissaient à un *mayeur* ou maire, soumis lui-même au juge fiscal. *Voy.* MAÏEUR.

MAYHEMER. v. a. (V. lang.) Blesser; mutiler.

MAYHEMÉ, ÉE. part.

MAYNEAU. s. m. (anc. T. milit.) Tour basse appliquée contre les murs extérieurs d'une ville.

MAYNOU. s. m. (zool.) Oiseau des Indes orientales.

MAYO. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Connaught. 300,000 âmes. Chef-lieu, *Ballinrobe*.

MAYON. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du royaume de Siam, valant fr. 0, 56.

MAYRS. s. f. pl. (myth. sept.) Il se disait, chez les anciens Germains, de Trois divinités qui présidaient aux accouchements, et douaient les enfants au moment de leur naissance.

MAZACA (géogr. anc.). Capitale de la grande Cappadoce, ou Cappadoce proprement dite, près des sources du Mélas. Elle fut ensuite appelée, *Césarée*. Aujourd'hui, *Kaisarieh*.

MAZACE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Mazaca. ‖ Qui appartient à Mazaca ou à ses habitants. ‖ *Mazace* (ant. milit.), Soldat d'un corps de cavalerie qui se recrutait parmi les habitants de Mazaca en Cappadoce.

MAZAGA ou MASSACA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, en deçà de l'Indus, capitale des Assacènes. Aujourd'hui, *Achnagar*.

MAZAMET (géogr.). Ville de France, département du Tarn. Draps, papier. 8,200 habitants.

MAZAN (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 4,000 habitants.

MAZANDÉRAN. s. m. (géogr.) Province de Perse, au nord, vers la mer Caspienne. Capitale, *Balfrouch*.

MAZARIN. s. m. (hist.) Nom commun par lequel les frondeurs désignaient les partisans du cardinal Mazarin. *C'est un mazarin. À bas les mazarins.* Le roi, la régente, tous les courtisans étaient *mazarins*. *Voy.* FRONDE.

MAZARINADE. s. f. (hist.) Il se dit Des pamphlets publiés contre le cardinal Mazarin, du temps de la Fronde.

MAZARINESQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient au cardinal Mazarin. *Créature mazarinesque* (Gui Patin).

MAZARINISME. s. m. (hist.) Politique du cardinal Mazarin; système analogue à celui de ce ministre. ‖ Dévouement au cardinal Mazarin.

MAZARINISTE (hist.). *Voy.* MAZARIN.

MAZARINO (géogr.). Nom d'une petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto. *Mazarino* avait titre de comté. 3,000 âmes.

MAZARUM (géogr. anc.). Ville et port de Sicile, à l'ouest. Aujourd'hui, *Mazzara*.

MAZE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

MAZÉ (géogr.). Ville de France, département de Maine-et-Loire. 3,900 habitants.

MAZÉDIATES. s. m. pl. (bot.) Famille de lichens.

MAZELOT. s. m. (V. lang.) Petite ferme.

MAZER. v. a. (technol.) Couler d'abord la fonte en gueuses, puis la refondre pour la couler en plaques minces.

MAZÉ, ÉE. part.

MAZÈRES (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége. 3,300 habitants.

MAZERIN. s. m. (V. lang.) Vase à boire. *Et apportèrent estrelins, Hanas, coupes et mazerins* (Phil. Mousque). *Voy.* MADRE.

MAZIL. s. m. (relation) Nom que les Turcs donnent à un prince tributaire.

MAZILLE. s. f. (V. lang.) Terme bas et pop. qui signifiait, Argent. *Il a de la mazille.*

MAZIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Mauritanie, renommé pour son agilité et son adresse à tirer de l'arc. Plusieurs auteurs écrivent, *Mazace*.

MAZITE. s. m. (pharm.) Trochisque.

MAZONOME et MAZOPHORE. s. m. (ant. rom.) Noms que l'on a donnés primitivement au plat dans lequel on servait la *maza* ou gâteau d'orge. ‖ On les a appliqués ensuite à Toute espece de plat rond.

MAZOVIE (géogr.). *Voy.* MASOVIE.

MAZZA. s. f. *Combat à la mazza* (V. lang.), Duel à mort et sans témoins.

MAZZE. s. f. (hist.) Nom que l'on donnait dans le Valais, d'après une coutume antique, à un tronc d'arbre grossièrement façonné en figure humaine et représentant la justice opprimée: dans les guerres de Suisse, au 15ᵉ siècle, la *mazze* était portée de village en village, pour soulever les paysans. Celui qui la portait s'appelait le *maître de la mazze*.

M. B. (numism.) Abréviation qui s'emploie pour, *Moyen bronze*.

MÉACO (géogr.). Capitale du Japon. *Voy.* MIAKO.

MEÂ-CULPÂ. s. m. Expression latine tirée du *Confiteor*, et qui signifie littéral., *Par ma faute.* ‖ *Dire son meâ culpâ*, Se repentir; avouer sa faute aux autres ou à soi-même.

MÉAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit d'entrée que l'on payait dans certaines villes de Bretagne.

*MÉANDRE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cercaphus et d'Anaxibie; il donna son nom à l'Anabénon, dans lequel il se noya. ‖ Selon quelques auteurs, Dieu-fleuve de la grande Phrygie, fils de la Terre et de l'Océan. ‖ *Méandre*, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Asie Mineure; il prenait sa source en Phrygie, séparait la Lydie de la Carie, et se jetait dans la mer Égée, près de Milet. *On a prétendu trouver, dans les diverses sinuosités que décrit le Méandre, toutes les lettres de l'alphabet grec.* Aujourd'hui, le *Meinder*. ‖ *Méandre* (beaux-arts), Ornement, employé dans l'architecture, dans les broderies: il offre des sinuosités et des entrelacements quelquefois très-compliqués. Ce mot s'emploie particulierement dans une pareille acception en parlant de l'antiquité: quand il s'agit d'édifices et de costumes modernes, on dit plus ordinairement, *Une grecque*.

MÉANDRIEN. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit de Caunus, fils de Méandre. *Le héros méandrien.*

MÉANDRINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers pierreux.

MÉANDRINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une méandrine. ‖ *Méandrinées*. s. f. pl. Famille de polypiers.

MÉANDRITE. s. f. (zool.) Méandrine fossile.

MÉANEMENT. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Médiation; sentence d'arbitre.

MÉANT. prép. (V. lang.) Moyennant.

MÉASMER. v. a. (V. lang.) Mésestimer; mépriser; dédaigner.

MÉASMÉ, ÉE. part.

*MÉAT. s. m. (V. lang.) Il se disait de Tout conduit, passage ou canal.

MÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au N., et en deçà du mur de Sévère.

MEATH. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. 175,000 âmes. Chef-lieu *Trim*. On l'appelle aussi *East-Meath*. ‖ *West-Meath*, ou *Meath occidental*, Comté d'Irlande, à l'O. du précédent, dans la province de Leinster. 128,000 âmes. Chef-lieu, *Mullingar*. *Voy.* MIDIE.

MEAUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Marne. Évêché. Grains, jardinage, bois; fromages de Brie. 7,800 habitants.

MÉBORIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guiane.

*MÉCANICIEN, IENNE. s. (technol.) Il se dit pop., dans quelques provinces, Des ouvriers employés à une manufacture où l'on se sert d'une mécanique. ‖ *Mécanicienne*. s. f. (didact.) Femme qui possède la science appelée Mécanique.

MÉCANICITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est mécanique. *La mécanicité de certaines professions les rend accessibles à tout le monde.*

*MÉCANIQUE. adj. des 2 g. *Philosophie mécanique* (didact.), Science qui explique les phénomènes de la nature par les principes mécaniques. On l'appelle aussi quelquefois *Philosophie corpusculaire.* On dit plus souvent aujourd'hui, *Physique mécanique.* ‖ *Courbes mécaniques* (géom.), Courbes qui ne peuvent pas être exprimées par des équations algébriques. On les appelle plus généralement *Courbes transcendantes.*

*MÉCANISANT, ANTE. adj. *Passion mécanisante* (phil.), se dit, dans le système de Fourier, Des trois passions qui appartiennent à la sphère intellectuelle de l'homme, et qui servent à former les séries, à mettre en action l'attraction passionnelle. Ces trois passions sont nommées par l'école sociale : la *cabaliste*, génératrice des discords ; la *composite*, génératrice des accords, et la *papillonne*, génératrice des alternats. On les appelle aussi, *Passions distributives.*

*MÉCANISER. v. a. (didact.) Rendre mécanique, rendre semblable à une machine. *L'industrie mécanise les hommes.* ‖ *Mécaniser les arts*, Les réduire à l'état de métier mécanique. ‖ *Mécaniser quelqu'un*, se dit pop., pour, L'ennuyer, le fatiguer.

Mécanisé, ée. part.

MÉCARDONIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

MECASTOR. interj. (ant. rom.) Formule de serment dont se servaient surtout les femmes romaines. *Voy.* Mehercle.

MÉCASUÉLNIL. s. m. (relation) Nom que les Indiens donnent à la gousse de la vanille.

MÉCHAIGNER. v. n. (V. lang.) Blesser ; mutiler. *Voy.* Méhaigner.

Méchaigné, ée. part.

MÉCHAING. s. m. (V. lang.) Blessure ; lésion considérable ; mutilation. *Voy.* Méhaing.

MÉCHANCE. s. f. (V. lang.) Mauvaise chance ; malheur ; accident ; infortune.

MÉCHANÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter méchanée* était considéré comme le protecteur des entreprises des mortels.

MÉCHANIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Mécanique.* ‖ Il se disait, fig., pour, Sordide, parcimonieux. *Le philosophe Lycon prescrit à ses amis de mettre son corps où ils aviseront pour le mieux, et quant aux funerailles, de les faire ny superflues, ny mechaniques* (Montaigne).

MÉCHANIQUERIE. s. f. (V. lang.) Mesquinerie ; avarice ; épargne sordide. *S'il faut parler de mechaniquerie, ne faisoit il pas bon voir un grand seigneur, voire un roi, portant des manches de deux paroisses?* (Henri Étienne.)

MÉCHANITIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve et de Vénus, chez les Mégalopolitains. *Voy.* Machinatrice.

*MÉCHANT, ANTE. adj. Prov., *A méchant, méchant et demi*, Il ne faut pas ménager les méchants. ‖ *Jamais cheval ni méchant homme N'amenda pour aller à Rome*, Les voyages n'améliorent que ceux qui ont déjà de bonnes dispositions. ‖ *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son capitaine*, expr. prov., Il ne fera pas tout le mal dont il menace.

*MÈCHE. s. f. Expr. prov., *Il n'y a pas mèche*, se dit pop. et trivial. pour, Il n'y a pas moyen. ‖ *Mèche* (marine), Pièce centrale dans un mât d'assemblage. ‖ *Mèche d'un cordage*, Fil central. ‖ *Mèche du gouvernail*, Pièce qui s'appuie sur l'étambot, et à laquelle sont fixées les ferrures et la barre. ‖ *Mèche*, Partie d'une pierre à fusil, qui est taillée en biseau, et qui frappe sur la batterie.

MÉCHÉHED (géogr.). Ville de Perse, capitale du Khorassan persan. 50,000 âmes. Patrie de Ferdousi. ‖ *Méchéhed-Ali*, Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad. On y voit le tombeau d'Ali. 7,000 âmes. On l'appelle aussi *Iman-Ali.* ‖ *Méchéhed-Hossein*, Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad. 8,000 âmes.

MÉCHEOIR. v. n. (V. lang.) Avoir du malheur, tomber dans l'infortune. *Il vous méchera de cette entreprise.*

Méchu. part.

MÉCHIN, INE (V. lang.). *Voy.* Mesquin.

MÉCHINE ou MÉCINE. s. f. (V. lang.) Science du médecin. ‖ Potion, médicament.

MÉCHINER. v. a. (V. lang.) Traiter un malade : lui faire prendre des médecines.

Méchiné, ée. part.

MÉCHIR. s. m. (chron.) Nom du 6ᵉ mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

MÉCHOACAN. s. m. (géogr.) État du Mexique. Capitale, *Valladolid* ou *Méchoacan.* ‖ *Mechoacan* (bot.), Espèce de liseron du Mexique, dont la racine, qui porte le même nom, est employée en médecine.

MÉCION. s. m. (V. lang.) Frais, dépense ; mise de fonds.

MÉCISTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon. ‖ Fils d'Échius ; il fut tué par Polydamas, au siége de Troie. ‖ Fils de Talaüs, et père d'Euryale ; il fut tué devant Thèbes, par Ménalippe.

MÉCITER. v. a. et n. (néol.) Citer mal à propos, se tromper en faisant une citation.

Mécité, ée. part.

MECKLEMBOURG. s. m. (géogr.) Pays d'Allemagne, sur les côtes de la Baltique ; il est divisé en deux principautés. ‖ *Mecklembourg-Schwérin*, Grand-duché de la confédération germanique, au N. Blé ; bestiaux, chevaux ; succin. 431,000 âmes. Capitale, *Schwérin.* ‖ *Mecklembourg-Strelitz* (géogr.), Grand-duché de la confédération germanique, au N. 77,000 âmes. Capitale, *Strélitz.*

MECKLEMBOURGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Mecklembourg. ‖ Qui appartient au Mecklembourg ou à ses habitants.

MÉCLOÏQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide formé par l'action du chlore sur la méconine. C'est une abréviation de *Méconochlorique.*

MÉCOMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à mesurer la longueur du fœtus humain.

*MÉCOMPTER. v. n. Il se dit quelquefois d'une horloge qui sonne une autre heure que celle qui est marquée par les aiguilles. *Ne vous y fiez pas, cette horloge mécompte.*

MÉCONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide méconique avec une base salifiable.

MÉCONDUIRE. v. a. (V. lang.) Égarer. ‖ Mal conduire. ‖ *Se méconduire*, v. pers. Se conduire mal. Il se disait au propre et au figuré.

Méconduit, ite. part.

MÉCONIAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport au méconium.

MÉCONINE. s. f. (chimie) Substance cristalline qu'on extrait de l'opium.

MÉCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans l'opium.

MÉCONITE. s. f. (minér.) Pierre calcaire en grains qui ressemblent à des graines de pavot.

MÉCONJECTURE. s. f. (néol.) Conjecture qui porte à faux.

MÉCONJECTURER. v. n. (néol.) Se tromper dans ses conjectures.

Méconjecturé. part.

MÉCONOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

MÉCONSEILLER. v. a. (néol.) Donner de mauvais conseils, des conseils imprudents.

Méconseillé, ée. part.

MÉCONSTRUCTION. s. f. (néol.) Mauvaise construction.

MÉCONSTRUIRE. v. a. (néol.) Construire mal ou de travers.

Méconstruit, uite. part.

*MÉCONTENT, ENTE. adj. *Les mécontents* (hist.). *Voy.* Malcontent.

MÉCORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec ou un museau prolongé.

MECQUE (LA) (géogr.). Ville d'Arabie, chef-lieu de l'Hedjaz. Les mahométans y vont en pèlerinage pour visiter le temple de la Kaaba. Patrie de Mahomet. 18,000 âmes. Selon les musulmans, Abraham bâtit une maison à *la Mecque* : on y conserve l'enceinte de cette maison. *Voy.* Kéabé.

MÉCRAN (géogr.). *Voy.* Mékran.

MÉCRÉANCE ou MÉCROYANCE. s. f. (V. lang.) Soupçon. ‖ Mauvaise foi. ‖ Irréligion.

MÉCRITE. s. m. (relation) Il se dit, en Perse, de Certains montagnards qui gravissent avec une facilité extrême les hauteurs les plus escarpées.

MÉCROYANT, ANTE. adj. et s. Qui ne croit pas ; qui n'a pas de foi. Ce mot a été employé par Frédéric le Grand. *Voy.* Mécréant au Dict.

MECTE. s. f. (V. lang.) Limites. ‖ Bornes.

MÉCYBERNE (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Chalcidique.

MÉDABA (géogr. sacr.). Ville de Palestine, dans la tribu de Ruben, sur le torrent d'Arnon.

*MÉDAILLE. s. f. Expr. prov., *La médaille est renversée* ou *retournée*, La fortune a changé ; les affaires ont pris une autre face. ‖ *Médaille dentelée* ou *crénelée* (numism.). *Voy.* Dentelé. ‖ *Médaille inanimée*, Celle qui n'a point de légende. ‖ *Médaille éclatée*, Celle dont les bords ont été fendus quand on l'a frappée. ‖ *Médaille contre-marquée*, Celle qui a reçu, par-dessus sa première empreinte, la marque de petits poinçons : on employait cette marque pour mettre en circulation des pièces anciennes ou étrangères, ou pour indiquer un changement de valeur. ‖ *Médaille encastrée*, Médaille composée par des faussaires, avec deux pièces antiques, en prenant la face de l'une et le revers de l'autre. ‖ *Médaille padouane. Voy.* Padouan. ‖ *Médaille de la coronation*, se dit Des médailles à l'effigie du pape régnant, que ce pontife donne en témoignage d'estime et de satisfaction. ‖ *Médaille unique*, se dit Des médailles qui sont excessivement rares. ‖ *Médaille* (bot.), Nom vulgaire de la Lunaire.

MÉDAILLEUR. s. m. (technol.) Celui qui grave les coins des médailles.

*MÉDAILLISTE. s. m. Il se dit d'Un fabricateur de médailles.

MÉDANIA (géogr. anc.). Ville du Brutium, au S.

MÉDAPA (géogr. sacr.). Ville de Palestine, au delà du Jourdain ; elle tomba sous la domination des Arabes.

MÉDARD. n. pr. m. Expr. prov., *Faire la mine comme saint Médard*, Faire la grimace ; il se dit par allusion à une très-mauvaise statue de saint Médard. ‖ *Ris de saint Médard*, Rire forcé. *D'un ris de saint Médard il lui fallut répondre* (Régnier). ‖ *Saint-Médard, grand pleurard*, prov. pop., par lequel on indique qu'il pleut souvent à la Saint-Médard, c'est-à-dire le 8 juin, ou que, si le temps devient pluvieux à cette époque de l'année, c'est pour longtemps. ‖ *Saint-Médard* (commun. relig.), Abbaye de bénédictins, à Crouy, près de Soissons, fondée par Clotaire Iᵉʳ, vers 560 ; son enceinte contenait sept églises, détruites par les calvinistes en 1568. On y voit encore les deux cellules souterraines où l'on croit que Louis le Débonnaire fut enfermé en 833.

MEDDA. s. m. (gramm. or.) Littéral., *Prolongation.* Signe, semblable à l'accent circonflexe des Grecs (˜), qui se place, dans les mots arabes, au-dessus de l'élif, et qui indique que cette lettre doit être doublée.

MEDDABERIM. s. m. pl. (phil.) Littéral., *Parleurs.* Nom par lequel on désigne des philosophes arabes, qui embrassèrent le scepticisme et jouèrent un rôle semblable à celui des sophistes grecs.

MEDDIX. s. m. (ant. lat.) Titre du premier magistrat des villes de la Campanie. On dit aussi, *Meddix tucticus. Meddix* et *Meddix tucticus* paraissent appartenir à la langue osque.

MÈDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Médie. ‖ Qui appartient à la Médie ou à ses habitants. ‖ *Mèdes* (hist.), Peuple que l'on confond quelquefois avec les Perses, parce qu'ils étaient réunis sous le même empire. Les anciens comprenaient, sous le nom de *Mèdes*, tous les peuples de l'Ariane. Avant la domination des Perses, les *Mèdes* étaient le peuple le plus riche et le plus civilisé de l'Asie. ‖ *Royaume des Mèdes*, Un des États qui se formèrent à la chute du premier empire d'Assyrie et à la mort de Sardanapale, dans le 8ᵉ siècle. *Arbace*, selon Ctésias, *Déjocès*, selon Hérodote, fut le premier roi des Mèdes, et *Astyage* le dernier. Le *royaume des Mèdes* fut détruit par Cyrus, en 560. ‖ *République des Mèdes*, Gouvernement qui, selon quelques écrivains, précéda le règne de Déjocès. ‖ *Mède.* s. m. (linguist.) Une des quatre langues principales de l'ancien empire des Perses. Les trois autres étaient le *Pelvi*, le *Zend* et l'*Assyrien.* Le *mède* se parlait à Ecbatane.

MÉDÉBRONTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils qu'Hercule eut de Mégare, et qu'il tua dans un accès de fureur. Ce *Médébrontès* n'est point mentionné par les mythographes les plus estimés ; il y a peut-être quelque confusion avec *Mégabrontès. Voy.* ce mot.

*MÉDECIN. s. m. Prov., *Heureux le médecin qui vient sur le déclin du mal*, se dit pour exprimer qu'on attribue souvent aux médecins les crises salutaires de la nature. ‖ *Les médecins font les cimetières bossus*, Les médecins tuent beaucoup de malades. ‖ *Médecin galénique*, se disait autrefois de Celui qui emploie

*MÉDAILLISTE. s. m. Il se dit d'Un ...uricateur de médailles.

MÉDANIA (géogr. anc.). Ville du ...tium, au 8.

MÉDAPA (géogr. mer.). Ville de Pa...tine, au delà du Jourdain; elle tomba ...us la domination des Arabes.

MÉDARD. n. pr. m. Expr. prov., ...ire la mine comme saint Médard, ...ire la grimace; il se dit par allusion à ...e très-mauvaise statue de saint Médard. ...Ris de saint Médard, Rire forcé. D'un ... de saint Médard il lui fallut répondre ...égnier). ‖ Saint-Médard, grand pleu...rd, prov. pop., par lequel on indique ...'il pleut souvent à la Saint-Médard, ...est-à-dire le 8 juin, ou que, si le ...mps devient pluvieux à cette époque ... l'année, c'est pour longtemps. ‖ Saint-...édard (commun. relig.), Abbaye de ...énédictins, à Crouy, près de Soissons, ...ndée par Clotaire Ier, vers 560; son ...ceinte contenait sept églises, détruites ...r les calvinistes en 1568. On y voit ...core les deux cellules souterraines où ...n croit que Louis le Débonnaire fut ...fermé en 833.

MEDDA. s. m. (gramm. or.) Littéral, ...rolongation. Signe, semblable à l'ac...nt circonflexe des Grecs (˜), qui se ...ace, dans les mots arabes, au-dessus ... l'élif, et qui indique que cette lettre ...it être doublée.

MEDDABERIM. s. m. pl. (phil.) Lit...ral., Parleurs. Nom par lequel on dé...e des philosophes arabes, qui embras...rent le scepticisme et jouèrent un rôle ...mblable à celui des sophistes grecs.

MEDDIX. s. m. (ant. lat.) Titre du ...emier magistrat des villes de la Campa...e. On dit aussi, Meddix tucticus. Med...s et Meddix tucticus paraissent appar...nir à la langue osque.

MÈDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) ...abitant de la Médie. ‖ Qui appartient ...la Médie ou à ses habitants. ‖ Mèdes ...ist.), Peuple que l'on confond quelque...is avec les Perses, parce qu'ils étaient ...unis sous le même empire. Les anciens ...mprenaient, sous le nom de Mèdes, ...us les peuples de l'Ariane. Avant la do...ination des Perses, les Mèdes étaient ... peuple le plus riche et le plus civilisé ... l'Asie. ‖ Royaume des Mèdes, Un des ...ats qui se formèrent à la chute du pre...ier empire d'Assyrie et à la mort de ...rdanapale, dans le 8e siècle. Arbace, ...lon Ctésias, Déjocès, selon Hérodote, ...t le premier roi des Mèdes, et Astyage ... dernier. Le royaume des Mèdes fut ...truit par Cyrus, en 560. ‖ République ...s Mèdes, Gouvernement qui, selon ...elques écrivains, précéda le règne de ...joces. ‖ Mède. s. m. (linguist.) Une des ...atre langues principales de l'ancien em...re des Perses. Les trois autres étaient ... Pelvi, le Zend et l'Assyrien. Le mède ... parlait à Ecbatane.

MÉDÉBRONTÈS. n. pr. m. (temps ...r.) Un des fils qu'Hercule eut de Mé...re, et qu'il tua dans un accès de fu...ur. Ce Médébrontès n'est point nom...nné par les mythographes les plus ...imés; il y a peut-être quelque confu...n avec Mégabrontès. Voy. ce mot.

*MÉDECIN. s. m. Prov., Heureux le ...édecin qui vient sur le déclin du mal, ... dit pour exprimer qu'on attribue sou...nt aux médecins les crises salutaires de ... nature. ‖ Les médecins font les cime...res bossus, Les médecins tuent beau...up de malades. ‖ Médecin galénique, ... disait autrefois de Celui qui emploie

des remèdes doux. ‖ Médecin chimique, Celui qui se sert de remèdes violents. ‖ Médecin empirique, Celui qui allait de ville en ville donnant des consultations. ‖ Médecin clinique, se disait d'un médecin sédentaire, par opposition à Médecin empirique. Voy., pour le véritable sens de ces expr., CLINIQUE et EMPIRIQUE au Dict. ‖ Médecin astrologue, Celui qui prétendait guérir par l'influence des astres, etc. ‖ Médecin, se disait Du quatrième doigt de la main, parce qu'on s'en servait pour délayer les médicaments.

*MÉDECINE. s. f. Prov., Argent comptant porte médecine, se dit pour refuser de faire crédit. ‖ Les médecins prennent médecine le jour de leurs noces, expr. prov., se dit trivial., parce que, dans le langage popul., on appelle Médecine, la femme d'un médecin.

MÉDECINÉE. s. f. (V. lang.) Médecine; emplâtre.

MÉDÉE. n. pr. f. (temps hér.) Célèbre magicienne, fille d'Éétes, roi de la Colchide, et d'Hécate; elle épousa Jason, et le rendit maître de la toison d'or. Selon la plupart des mythographes, Médée égorgea son frère Absyrte et dispersa les membres de ce malheureux enfant sur sa route, pour retarder ceux qui la poursuivaient quand elle partit avec Jason; plus tard, elle fit périr Glaucé ou Créuse, sa rivale, et poignarda les enfants qu'elle avait eus de Jason; enfin, devenue la concubine d'Égée, elle tenta d'empoisonner Thésée. Mais quelques anciens historiens ont nié tous les crimes imputés à Médée. ‖ Médée (philol. anc.), Titre de plusieurs tragédies grecques et latines. La Médée d'Euripide et celle de Sénèque ont été conservées; celles d'Ovide et de Mécène ne sont point parvenues jusqu'à nous. ‖ Médée (philol. mod.), Titre d'une tragédie de P. Corneille et d'une tragédie de Longepierre. ‖ Médée. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

MÉDÉIDE. n. pr. m. (myth. gr.) Pilote des pirates tyrrhéniens; il fut épargné, à cause de sa piété, par Bacchus, qui changea ses compagnons en dauphins.

MÉDELIN (géogr.). Petite ville d'Espagne, dans l'Estramadure, sur la Guadiana. Patrie de Fernand-Cortez.

MÉDÉOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

MÉDÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pylade et d'Électre; il donna son nom à la ville de Médéon, en Béotie. ‖ Médéon (géogr. anc.), Ville de Béotie, près d'Orcheste. ‖ Ville de Phocide, sur le golfe de Crissa; elle fut détruite vers 350 av. J. C., parce que ses habitants avaient pris part au pillage de Delphes.

MÉDÉSICASTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille naturelle de Priam, épouse d'Imbrius. ‖ Médésicaste. s. m. (zool.) Papillon du midi de l'Europe.

MÉDIAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est placé dans le milieu.

MÉDIAL, ALE. adj. Qui occupe le milieu. ‖ Lettre médiale (gramm.), Caractère qu'on emploie dans le milieu des mots. Certaines lettres médiales diffèrent des initiales et des finales. ‖ Victime médiale (ant.), Victime offerte à l'heure de midi.

*MÉDIAN, ANE. adj. Colonne médiane (archit.), Nom donné par Vitruve aux deux colonnes qui sont au milieu du porche, et dont l'entre-colonnement est plus large que les autres. On dit aussi, Entre-colonnement médian. ‖ Porte médiane (ant. rom.), La porte principale d'une ville, celle qui conduit au centre de la ville.

*MÉDIANTE. s. f. (plain chant) Note sur laquelle se forme le repos que l'on place au milieu de chaque verset d'un psaume ou d'un cantique. La médiante est marquée par un astérisque.

*MÉDIASTIN. s. m. (ant. rom.) Esclave du dernier ordre, qui n'avait point de service spécial, et qu'on employait tour à tour aux travaux les plus urgents. ‖ Médiastin, ine. adj. (anat.) Il se dit D'artères et De nerfs qui appartiennent au médiastin.

MÉDIASTINITE. s. f. (méd.) Inflammation du mésentère.

*MÉDIAT, ATE. adj. Princes médiats (hist.), se dit Des princes qui ne tiennent point leurs fiefs directement de l'empire d'Allemagne.

*MÉDIATEUR. s. m. (hist.) Titre du ministre d'État qui, sous les empereurs de Constantinople, était chargé de toutes les affaires de l'intérieur du palais. Le médiateur ou le grand médiateur. ‖ Médiateur de la république helvétique, Titre que prit Napoléon après l'acte de médiation.

*MÉDIATION. s. f. Acte de médiation (hist.), Organisation de la Suisse, arrêtée et promulguée par le premier consul Bonaparte, le 20 février 1803. Par l'acte de médiation, la Suisse fut constituée en une confédération composée de 19 cantons, et régie par une diète nationale annuelle. L'acte de médiation abolissait les priviléges aristocratiques; il a subsisté jusqu'à la chute de Napoléon. ‖ Médiation (astrol.), Le milieu du jour; l'heure de midi. ‖ Médiation (anc. géom.), Division par deux. Ce terme n'est plus usité.

MEDICA. adj. f. lat. (myth. rom.) Surnom de Minerve, qui présidait à la médecine.

*MÉDICAMENTER. v. a. Il a été employé, au fig. et par plaisanterie, dans le sens de, Traiter une affaire épineuse. Mon Dieu! laissez-moi médicamenter cette affaire (Molière).

*MÉDICASTRE. s. m. Mauvais médecin; médecin ignorant; charlatan.

MÉDICATION. s. f. (méd.) Changement qui se manifeste après qu'un malade a pris un ou plusieurs médicaments.

MÉDICÉEN, ENNE. adj. (beaux-arts) Qui appartient aux Médicis, à leur influence; qui se rapporte au temps des Médicis. ‖ Siècle médicéen, Le 16e siècle. On dit plus souvent, Siècle des Médicis.

MÉDICÉO-LAURENTIN, INE. adj. (hist.) Qui appartient à Laurent de Médicis. Il n'est usité que dans cette expression, Bibliothèque Médicéo-Laurentine, qui se dit d'Une bibliothèque célèbre, fondée à Florence par Laurent de Médicis, et considérablement enrichie par Jean, son petit-fils.

MÉDICINIER. s. m. (bot.) Genre de plantes dont les graines sont purgatives.

MÉDICOMANE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Celui qui a la manie de médicamenter, de faire de la médecine. Cette femme est vraiment médicomane.

MÉDICOMANIE. s. f. (didact.) Habitude de se mêler de médecine sans avoir fait les études nécessaires.

MÉDICURRIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom primitif de Mercure, selon Arnobe.

MÉDICUS. adj. m. lat. (myth. rom.) Surnom d'Apollon et d'Esculape, dieux de la médecine.

MÉDICUSIE. s. f. (bot.) Plante qui croît en Espagne.

MÉDIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, bordée au N. par la mer Caspienne et l'Arménie, à l'O. par l'Assyrie, au S. par la Susiane et la Perse, à l'E. par l'Hyrcanie et le pays des Parthes. La Médie était une des satrapies de l'empire perse. La capitale était Ecbatane. ‖ Grande Médie, Partie méridionale de la Médie, où se trouvait Ecbatane. Aujourd'hui, L'Irac-Adjémi. ‖ Médie atropatène, Partie septentrionale, qui avait pour ville principale Gaza. ‖ Pierres de Médie (sc. occult.), Pierres magiques, auxquelles on attribuait, entre autres vertus merveilleuses, la propriété de guérir de la goutte et de la cécité.

MÉDIÉTÉ. s. f. (anc. géom.) Rapport imaginé par les anciens géomètres. ‖ Nom que l'on donnait à la proportion arithmétique ou géométrique, dans laquelle il se trouve une moyenne proportionnelle. 9 : 3 : : 3 : 1, forme une médiété.

MÉDIFIXE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie qui est fixée à une autre par son milieu.

MÉDIFOURCHE. s. f. (zool.) Partie du corps des insectes à laquelle s'attachent les muscles de l'aile.

*MÉDIMNE. s. m. (métrol. anc.) Principale mesure de capacité pour les grains en usage chez les Grecs. Le médimne se divisait en 6 hectes ou 48 chenices.

MÉDIN ou MÉDINI. s. m. (métrol.) Monnaie d'Égypte, dont 120 font un sequin-mahaboub. Le médin vaut environ 5 centimes.

MÉDINE (géogr.). Ville d'Arabie, dans l'Hedjaz. On y voit le tombeau de Mahomet, qui y mourut, en 632. Résidence des premiers kaliphes, puis des imams. 8,000 âmes. Voy. HÉGIRE.

*MÉDIOCRITÉ. s. f. (néol.) Par une figure applicable à tous les mots de cette espèce, figure dont on fait d'ailleurs un grand abus, il se dit d'Un personnage médiocre, sous le rapport des talents et de l'esprit. Nous sommes inondés de médiocrités.

MÉDIO-DORSAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé dans le milieu du dos.

MÉDIOLANUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, capitale des Insubres. Aujourd'hui, Milan. Voy. ce mot. ‖ Ville de la première Lyonnaise, près de Feurs, chez un petit peuple appelé Insubre. Aujourd'hui, Meys. ‖ Ville de la deuxième Lyonnaise, capitale des Aulerces Éburoviees. Aujourd'hui, Évreux. ‖ Ville de la deuxième Aquitaine, capitale des Santons. Aujourd'hui, Saintes.

MÉDIOMATRICES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la première Belgique, sur la Moselle; sa capitale s'appelait quelquefois, Médiomatrice. On l'appelait aussi, Divodurum. Aujourd'hui, Metz.

MÉDIONNER. v. a. (technol.) Prendre le milieu, ou un terme moyen. ‖ Compenser. Dans les toisés de refaçon on médionne les toises, c'est-à-dire, on compte trois ou quatre toises pour une.

MÉDIONNÉ, ÉE. part.

MÉDIOXIME. adj. des 2 g. (myth. rom.) Il se dit Des divinités qu'on croyait tenir le milieu entre les dieux supérieurs et les dieux inférieurs, ou entre les dieux et les hommes. D'après un passage de Servius, il paraîtrait que cette épithète s'est quelquefois appliquée aux dieux marins.

MÉDIPECTORAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport à la médipoitrine.

MÉDIPOITRINE. s. f. (zool.) Partie moyenne du dessous du corps d'un insecte.

MÉDIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui appartient à la Médie ou aux Mèdes, et même aux Perses, que l'on appelait quelquefois Mèdes. ‖ Guerres médiques, se dit Des guerres que les Grecs ont soutenues contre la Perse au 5e siècle avant J. C. La première guerre médique, qui eut pour prétexte l'incendie de Sardes par les Athéniens, eut lieu en 496; dans cette guerre, Mardonius, à la tête des troupes perses, conquit la Thrace et la Macédoine. Dans la seconde guerre médique, en 490, trois cent mille Perses, sous la conduite de Datis et d'Artaphernes, furent défaits par Miltiade, qui commandait 12,000 Grecs, à Marathon. La troisième guerre médique fut entreprise, en 480, par Xerxès, qui passa l'Hellespont à la tête d'une armée immense: après l'échec moral des Thermopyles et la défaite navale de Salamine, Xerxès laissa en Grèce Mardonius, qui fut vaincu l'année suivante à Platée, le même jour où la flotte perse était détruite à Mycale. ‖ Robe médique (ant. gr.), Robe des anciens Perses, qui était semblable au cafetan des Persans modernes. Certains officiers, à la cour des anciens rois de Perse, avaient le droit de porter la robe médique: ce costume était en outre accordé, dans certains cas, comme distinction honorifique. ‖ Déesse médique, Statue de Némésis qui était placée dans un bourg de l'Attique: on l'avait taillée dans un bloc de marbre apporté par Xerxès. ‖ Mur ou Muraille médique. Voy. MUR. ‖ Herbe médique (ant.) Nom que les anciens donnaient à une herbe qui croissait en abondance dans les pâturages voisins de Nysa, et qui paraît être le trèfle.

MÉDISTERNUM. s. m. (anat.) Partie moyenne du sternum, ou de ce qui le représente chez les insectes.

*MÉDITATIF, IVE. adj. Verbe méditatif (gramm.), se dit de Certains verbes latins en urire qui expriment, non point l'action elle-même, mais une tendance à l'action. Parturire, éprouver les douleurs de l'enfantement; amaturire, se mettre à aimer, sont des verbes méditatifs. La langue turque a aussi des verbes méditatifs, et cette expression est usitée en grammaire générale. On dit aussi, verbes désidératifs.

*MÉDITER. s. m. Il a signifié L'action de méditer; la méditation. Le méditer est un puissant estude et plein, à qui sçait se taster et employer vigoureusement (Montaigne).

*MÉDITERRANÉE. s. f. (géogr.) Mer qui est entourée par l'Europe au nord, l'Asie à l'est, et l'Afrique au sud. La Méditerranée baigne l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Barbarie, et forme plusieurs petites mers. ‖ On donne quelquefois ce nom, par extension, à toutes les mers qui sont entourées par des terres.

MÉDITERRANÉEN, ENNE. adj. Qui appartient à la Méditerranée, ou au milieu des terres. ‖ Région méditerranéenne (didact.), Une des divisions du globe, chez les botanistes. ‖ Méditerranéen, enne (zool.), se dit Des poissons qui vivent dans la Méditerranée.

...vingienne (diplom.), se dit de L'écriture ...nt se servaient les Gaulois, avant l'éta...lissement des Francs, et dont l'usage,

MÉRULE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

MÉRULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au merle (merula). ‖ Mérulides.

MÉRYCOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la rumination.

MÉRYCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la rumination.

la cour intérieure à l'appartement des femmes. Voy. ANDRON.

MÉSAULIUS. n. pr. m. (temps hér.) Esclave d'Eumée.

MESCROIRE. v. a. (V. lang.) Ne pas croire. ‖ Croire ou soupçonner le mal.

MESCRU, UE. part.

MESDEMAINNE. s. f. (V. lang.) ...

MÉDITRINALES. s. f. pl. (ant. lat.) Fêtes romaines célébrées en l'honneur de Méditrine; elles avaient lieu à l'époque de l'année où l'on goûtait le vin nouveau, qui était regardé comme très-bon pour la santé.

MÉDITRINE. s. f. (myth. lat.) Divinité qui présidait aux médicaments et aux guérisons, et dont le culte paraît avoir eu pour origine la fin des vendanges.

MÉDITULLIUM. s. m. (anat.) Diploé ou substance spongieuse des os.

MEDIUS (myth. lat.). Mot latin dont quelques archéologues ont fait le nom d'un héros fils de Mars, et fondateur de Cures. Ce n'est que le commencement de cette formule de serment : *Me dius Fidius. Voy.* FIDIUS.

MEDIUS. adj. lat. m. (anat.) Il se dit Du doigt du milieu de la main. On dit aussi subst., *Le medius.*

MÉDIVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'attache au milieu des valves d'un fruit.

MÉDIX-TUTIQUE (ant. lat.). *Voy.* MEDDIX.

MEDJERDAH. s. f. (géogr.) Fleuve d'Afrique, dans la Barbarie, affluent de la Méditerranée. La *Medjerdah* sépare sur quelques points l'État d'Alger de celui de Tunis.

MÉDOACUS. s. m. (géogr. anc.) Nom de deux fleuves de la Vénétie, affluents de la mer Adriatique. Le *grand Medoacus* s'appelle aujourd'hui, *la Brenta*, et le *petit Medoacus, le Bacchiglione.*

MÉDO-BACTRIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient aux Mèdes et aux Bactriens; qui se compose de ces deux peuples. *L'empire Médo-Bactrien,*

MÉDOBRIGA (géogr. anc.). Ville considérable de la Lusitanie orientale. Aujourd'hui, *Armenha.*

MÉDOC. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, compris aujourd'hui dans le département de la Gironde. *Lesparre* en était la ville principale. Le *Medoc* est encore renommé pour ses vins.

MÉDOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom que d'anciens géographes ou historiens ont donné aux Mèdes. *Voy.* MÈDE.

MÉDON. n. pr. m. (myth. et temps hér.) Un des Tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins. ‖ Un des centaures; il fut blessé dans le combat contre les Lapithes. ‖ Hérault et poète attaché au palais d'Ulysse. ‖ Fils d'Anténor, tué au siége de Troie. ‖ Fils naturel d'Oïlée. ‖ Fils de Pylade et d'Électre.

MÉDONTIDE. n. patr. m. (hist.) Descendant de Médon, fils de Codrus et premier archonte d'Athènes. Les *médontides* occupèrent pendant près de trois siècles la dignité d'archonte perpétuel. *Voy.* ARCHONTE.

MÉDO-PERSE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui se rapporte à la fois aux Mèdes et aux Perses; qui appartient à l'empire des Perses et des Mèdes réunis. *Époque médo-perse.* ‖ Qui est en usage chez les Mèdes et chez les Perses. *Coiffure, Costume médo-perse.* ‖ *Race* ou *Famille médo-perse* (ethnogr.), Nom générique par lequel on désigne les diverses peuplades de l'Iran.

MÉDO-PERSIQUE (hist. anc.). *Voy.* MÉDO-PERSE.

MÉDOQUIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Médoc. ‖ Qui appartient au Médoc ou à ses habitants.

MÉDRASCHIM. s. m. (rabbin.) Nom que les Juifs donnent aux interprétations allégoriques de l'Écriture sainte.

MÉDRESSÉ. s. m. (hist. or.) Collége musulman. Il y a des *médressés* adjoints aux principales mosquées de Constantinople.

MEDUANA. s. f. (géogr. anc.) Nom que les géographes latins donnent à la *Mayenne.*

MÉDULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2ᵉ Aquitaine, au N. des Bituriges vibisques, dans le pays de Médoc. ‖ Peuple des Alpes Graiennes, au S. des Centrons. Le nom de ce dernier peuple s'écrit aussi, *Médulle.*

MÉDULLE. s. f. (bot.) Moelle des végétaux ligneux.

MÉDULLEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie qui est remplie de moelle.

MÉDULLINE. s. f. (chimie) Moelle des végétaux.

MÉDUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et de Médée, suivant Justin; de Médée et d'Égée, suivant Hygin.

MÉDUSAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une méduse. ‖ *Médusaires.* s. f. pl. Famille d'acalèphes.

MÉDUSE. n. pr. f. (myth. et temps hér.) Fille de Phorcus et d'un monstre marin, la seule des Gorgones qui fût mortelle. Méduse était d'une beauté remarquable, et, selon quelques mythographes, elle fut aimée de Neptune. Minerve changea ses cheveux en serpents, et donna sa figure de la terrible propriété de pétrifier tous ceux qui la regardaient. Persée, protégé par cette déesse, coupa la tête de Méduse, et la porta avec lui dans toutes ses expéditions. *Voy.* EURYALE, STHENYO, GORGONES. ‖ Fille de Priam. ‖ Fille d'Orsiloque et femme de Polybe. ‖ Fille de Sthénélus. ‖ *Méduse* (astron.), Constellation qui se rattache au signe du bélier. ‖ *Méduse.* s. f. (zool.) Genre d'acalèphes. ‖ Papillon d'Europe.

MÉDUSÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui appartient à Méduse. ‖ *Méduséen, enne* (néol.), au fig., Pétrifiant, stupéfiant.

MÉDUSER. v. a. (néol.) Il s'emploie au fig. pour, Pétrifier, frapper d'étonnement.

MÉDUSÉ, ÉE. part.

MÉDUSIDÉ et **MÉDUSINÉ** (zool.). *Voy.* MÉDUSAIRE.

MÉDUSULE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine. ‖ Genre de lichens.

MEDWAY. s. f. (géogr.) Rivière d'Angleterre. Elle prend sa source dans le comté de Sussex, devient navigable à Maidstone, forme une station maritime à Chatham, et se divise en deux branches, dont l'une se jette dans la Tamise, et l'autre dans la mer d'Allemagne.

MEEMIEMENT. adv. (V. lang.) Pas du tout. ‖ En aucune manière.

MEEMIOUR. s. m. (V. lang.) Médiateur.

MEENERE et **MEENEUR.** s. m. (V. lang.) Pacificateur; arbitre. ‖ Médiateur.

MEENNER ou **MEEISNER.** v. a. (V. lang.) Faire un arbitrage; remplir l'office de médiateur.

MEENNÉ, ou MEEISNÉ, ÉE. part.

MÉESIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

MEESMEMENT et **MEISMEMENT.** adv. (V. lang.) Principalement; surtout. ‖ Particulièrement.

MEESSE. s. f. (V. lang.) Botte; gerbe.

MEETING. s. m. (polit.) Mot anglais qui se dit d'Une réunion populaire, ayant pour objet de délibérer sur une question politique. En français, on l'a appliqué non-seulement aux assemblées du peuple anglais, mais aux manifestations du même genre qui ont eu lieu en Belgique. *Meeting électoral. Les meetings radicaux de Manchester. Meeting de Courtray, de Gand.*

MEFFAIRE. v. a. (V. lang.) Mal faire. ‖ Faire du mal.

MEFFAICT, AICTE. part. et adj. *Meffaicte*, se disait subst. au fém. pour, Mauvaise action.

MÉFIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) À qui on ne peut se fier. *En qui il avoit une grande confiance, quoique ce fût le plus méfiable des hommes* (Scarron).

MÉGABRONTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier de Cyzique, tué par Hercule, dans l'expédition des Argonautes.

MÉGABYZE. s. m. (ant. gr.) Nom que l'on donnait à certains prêtres de Diane à Éphèse. Les *mégabyzes* étaient eunuques.

MÉGACARPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Sibérie.

MÉGACÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un animal qui a une grosse tête, et D'une plante qui a ses fleurs réunies en grosses boules. ‖ *Mégacéphale.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉGACHILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉGADERAE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris d'Afrique et des Indes.

MÉGADÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉGADOMESTIQUE. s. m. (hist.) Nom d'un officier de la cour de Constantinople. ‖ Titre du domestique de l'empire d'Orient, depuis Isaac Comnène. C'était ce que l'on appelait en France, *Le grand sénéchal. Voy.* DOMESTIQUE.

MÉGAÉLECTROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer de grandes quantités d'électricité.

MÉGAGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉGAHÉTÉRIARQUE. s. m. (hist.) Nom d'un grand officier de la cour de Constantinople. *C'étoit l'officier qui commandoit en chef les troupes étrangères de la garde de l'empereur, et son vrai nom étoit Megahétériarque* (Fleury).

MÉGALANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes fleurs.

MÉGALARTE. n. pr. m. (myth. gr.) Celui qui, avec Mégalomaze, apprit aux hommes à convertir le blé en farine, et la farine en pain. Les Béotiens avaient élevé, dit-on, des statues à *Mégalarte* : néanmoins ce nom pourrait bien avoir été forgé d'après une épithète de Cérès. ‖ *Mégalarte.* adj. f. Surnom de Cérès à Scolos, en Béotie.

MÉGALARTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée en l'honneur de Cérès. C'était un nom des *Thesmophories. Voy.* THESMOPHORIES.

MÉGALASCLÉPIADES ou **MÉGALASCLÉPIES.** s. f. pl. (ant. gr.). Fête célébrée à Épidaure en l'honneur d'Esculape.

MÉGALÉ. adj. f. gr. (myth. gr.) Littéral., *La grande.* Un des surnoms grecs de Junon et de Cybèle.

MÉGALÉSIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui a rapport aux Mégalésies. ‖ *Jeux mégalésiens*, Jeux qui se célébraient à la fête appelée, *Mégalésies*

MÉGALÉSIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête instituée en l'honneur de Cybèle, vers la seconde guerre punique, à l'arrivée de la pierre sacrée apportée de Pessinunte à Rome par Scipion Nasica. Les *mégalésies* étaient célébrées au milieu du mois d'avril.

MÉGALÉSIUM. s. m. (ant. rom.) Temple de Cérès.

MÉGALÉTOR. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui a un grand cœur.* Épithète d'Apollon. ‖ Un des fils de Munychus; il fut métamorphosé en oiseau, et selon Antonius Liberalis, en ichneumon. *Voy.* MUNYCHUS.

MÉGALOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits.

MÉGALOCHIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes mains ou de grands tentacules.

MÉGALODONTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ Genre de coquilles.

MÉGALOGONE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal dont les faces font entre elles des angles très-obtus.

MÉGALOGRAPHE. s. m. (ant. et beaux-arts) Celui qui dessine les objets en grand. ‖ Celui qui peint de grands sujets.

MÉGALOGRAPHIE. s. f. (ant. et beaux-arts) Art de dessiner, de peindre en grand. ‖ Art de traiter par la peinture les sujets grands et élevés, tels que les amours des dieux, etc. Dans l'étude de l'antiquité, ce terme est opposé à celui de *Rhyparographie. Voy.* ce mot.

MÉGALOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (ant. et beaux-arts) Qui appartient à la mégalographie.

MÉGALOMAZE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Cérès. *Voy.* MÉGALARTE.

MÉGALOMÈTRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont le calice, fort développé, est divisé en un grand nombre de parties.

MÉGALONYX. s. m. (zool.) Mammifère dont on ne connaît que des os fossiles.

MÉGALOPE. s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de poissons des Indes.

MÉGALOPHRYDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

MÉGALOPIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un mégalope. ‖ *Mégalopidés.* s. m. pl. Famille de crustacés.

MÉGALOPOLIS ou **MÉGALÉPOLIS** (géogr. anc.). Capitale de l'Arcadie; patrie de Polybe. Aujourd'hui, *Sinano.*

MÉGALOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mégalopolis.

MÉGALOPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de très-grands pores.

MÉGALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes ailes. ‖ *Mégaloptères.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

MÉGALORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grosses racines, ou de grandes racines.

MÉGALOSAURE. s. m. (zool.) Grande espèce de lézard qu'on ne connaît qu'à l'état fossile.

MÉGALOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits.

MÉGALOSPLANCHNIE. s. f. (méd.) Tumeur formée par l'augmentation de volume d'un des viscères de l'abdomen.

MÉGALOSPLÉNIE. s. f. (méd.) Tuméfaction de la rate.

MÉGALOSSACUS. n. pr. m. (temps hér.) Cyzicénien tué par Castor et Pollux, dans l'expédition des Argonautes.

MÉGALOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

instituée en l'honneur de Cybèle, vers la seconde guerre punique, à l'arrivée de la pierre sacrée apportée de Pessinunte à Rome par Scipion Nasica. Les *mégalésies* étaient célèbres au milieu du mois d'avril.

MÉGALÉSIUM. s. m. (ant. rom.) Temple de Cérès.

MÉGALÉTOR. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui a un grand cœur.* Épithète d'Apollon. ‖ Un des fils de Munychus; il fut métamorphosé en oiseau, et selon Antoninus Liberalis, en ichneumon. *Voy.* MUNYCHUS.

MÉGALOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits.

MÉGALOCHIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes mains ou de grands tentacules.

MÉGALODONTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ Genre de coquilles.

MÉGALOGONE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal dont les faces font entre elles des angles très-obtus.

MÉGALOGRAPHE. s. m. (ant. et beaux-arts) Celui qui dessine les objets en grand. ‖ Celui qui peint de grands sujets.

MÉGALOGRAPHIE. s. f. (ant. et beaux-arts) Art de dessiner, de peindre en grand. ‖ Art de traiter par la peinture les sujets grands et élevés, tels que les amours des dieux, etc. Dans l'étude de l'antiquité, ce terme est opposé à celui de *Rhyparographie. Voy.* ce mot.

MÉGALOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (ant. et beaux-arts) Qui appartient à la mégalographie.

MÉGALOMAZE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Cérès. *Voy.* MÉGALARTE.

MÉGALOMÈTRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des plantes dont le calice, fort développé, est divisé en un grand nombre de parties.

MÉGALONYX. s. m. (zool.) Mammifère dont on ne connaît que des os fossiles.

MÉGALOPE. s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de poissons des Indes.

MÉGALOPHRYDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

MÉGALOPIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un mégalope. ‖ *Mégalopidés.* s. m. pl. Famille de crustacés.

MÉGALOPOLIS ou MÉGALÉPOLIS (géogr. anc.). Capitale de l'Arcadie; patrie de Polybe. Aujourd'hui, *Sinano.*

MÉGALOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mégalopolis.

MÉGALOPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de très-grands pores.

MÉGALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de grandes ailes. ‖ *Mégaloptères.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

MÉGALORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grosses racines, ou de grandes racines.

MÉGALOSAURE. s. m. (zool.) Grande espèce de lézard qu'on ne connaît qu'à l'état fossile.

MÉGALOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de gros fruits.

MÉGALOSPLANCHNIE. s. f. (méd.) Tumeur formée par l'augmentation de volume d'un des viscères de l'abdomen.

MÉGALOSPLÉNIE. s. f. (méd.) Tuméfaction de la rate.

MÉGALOSSACUS. n. pr. m. (temps hér.) Cyzicénien tué par Castor et Pollux, dans l'expédition des Argonautes.

MÉGALOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

a de grandes oreilles. ‖ *Mégalote.* s. m. Mammifère d'Afrique.

MÉGALOTROQUE. s. m. (zool.) Genre d'animaux infusoires.

MÉGALURE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MÉGAMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Arnéus, épouse de Thespius, et mère des 50 Thespiades.

MÉGAMÈTRE. s. m. (astron.) Instrument propre à mesurer des distances angulaires de plusieurs degrés entre les astres.

MÉGANÉRÉIDES. s. f. pl. (zool.) Groupe de néréides qui comprend les plus grandes espèces.

MÉGANIRE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Célée et mère de Triptolème; on lui avait consacré une chapelle sur le chemin d'Éleusis à Mégare. On l'appelle aussi, *Métanire.* ‖ Femme d'Arcas.

MÉGANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grandes fleurs.

MÉGANYCTÈRES. s. m. pl. (zool.) Groupe de chauves-souris qui comprend les plus grandes espèces connues.

MÉGAPENTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Prœtus; il succéda à Acrisius sur le trône d'Argos. ‖ Fils de Ménélas et de l'esclave Téridaé.

MÉGAPODE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapprochent de la pintade.

MÉGAPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a de grandes nageoires.

MÉGARE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Créon et femme d'Hercule, qui la tua dans un accès de fureur, suivant certaines traditions. ‖ *Mégare.* s. m. (ant. gr.) Il se dit, en général, D'un grand temple. On le dit particulièrement D'un endroit où l'on immolait des porcs pendant les Thesmophories. *Voy.* MÉGARON. ‖ *Mégare* (géogr. anc.), Capitale de la Mégaride, entre Corinthe et Athènes, patrie d'Euclide. *Voy.* MÉGARIQUE. ‖ *Mégare l'hybléenne,* Ville de la Sicile orientale, fondée par une colonie de Mégariens. ‖ Il y avait encore en Grèce plusieurs villes moins célèbres qui portaient le même nom. On écrit aussi *Mégares,* parce qu'en grec ce nom est du pluriel (τα Μεγαρα).

MÉGARÉE ou MÉGARUS. n. pr. m. (myth.) Fils d'Apollon; on lui attribue la fondation de Mégare. ‖ Fils d'Oncheste, petit-fils de Neptune et père d'Hippomène; il donna son nom, suivant Pausanias, à la ville appelée jusque-là Nissa, en Béotie, qu'il défendit contre Minos. ‖ Fils de Jupiter et d'une des Sithnides; il se sauva du déluge de Deucalion, guidé par une troupe de grues, en gagnant à la nage le mont Géranie.

MÉGARÉEN, ENNE ou MÉGARIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Mégaride. ‖ Habitant de Mégare. ‖ *Ris mégarien* (ant.), Ris moqueur, ris sardonique.

MÉGARIDE. s. f. (géogr. anc.) Petit pays de la Grèce propre, entre l'Attique et la Corinthie.

MÉGARIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Mégare. ‖ *Mégarique* (phil.), Qui appartient à une école de philosophie fondée à Mégare par Euclide, vers l'an 400 av. J.-C. L'*école mégarique* est une continuation de l'école métaphysicienne d'Élée, modifiée par l'influence socratique. ‖ Il se dit aussi D'une secte de médecins.

MÉGARON. s. m. (ant. gr.) Nom de l'appartement souterrain que l'on construisait un des jours des Thesmophories, et dans lequel, après avoir immolé des porcs, on déposait les objets sacrés du culte mystérieux de Cérès.

MÉGAS. n. pr. m. (temps hér.) Père du guerrier troyen nommé Périmus, qui fut tué par Patrocle.

MÉGASCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à grossir les objets. On se sert du *mégascope* pour observer les objets opaques, ceux que l'on ne peut voir au *microscope.*

MÉGASPHINS. s. m. pl. (ant. or.) Sorciers chaldéens.

MÉGASTACHYE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

MÉGASTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs disposées en longs épis.

MÉGASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une large bouche ou une grande ouverture. On dit aussi subst., *Un mégastome,* en parlant de certaines coquilles univalves.

MÉGATHÈRE. s. m. (zool.) Grand mammifère dont on ne connaît que des ossements fossiles.

MÉGATOME. s. m. (zool.) Genre de reptiles coléoptères.

MÈGE ou MEIGE. s. m. (V. lang.) Médecin.

MÈGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ne se flétrit pas.

MEGEDUX. s. m. (V. lang.) Mot que Villehardouin a employé dans le sens de Général, commandant en chef.

MÉGELLE. s. m. (relation) Assemblée des grands seigneurs persans à l'occasion de quelque cérémonie publique. Le *mégelle* est aussi quelquefois Une espèce de grand conseil.

MÉGEMENT. s. m. (V. lang.) Médicament; remède.

MÉGER. s. m. (agric.) Cultivateur qui partage le fruit d'une exploitation avec le propriétaire.

MÉGÈRE. n. pr. f. (myth. gr.) La seconde des trois Furies; celle qui tourmentait les mourants. ‖ *Mégère.* s. f. Papillon d'Europe. ‖ Genre de serpents.

MÉGERIE. s. f. (agric.) Produit brut d'une terre dont les fruits se partagent entre le propriétaire et le cultivateur.

MÉGÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec, fils de Phylée; il fut un des amants d'Hélène. ‖ Guerrier troyen, blessé par l'Argien Admète, la nuit de la prise de Troie.

MÉGESSARES. n. pr. m. (temps hér.) Père de Pharnace, épouse de Sandacus.

MÉGETHOLOGIE. s. f. (didact.) Ensemble des procédés par lesquels on remonte aux valeurs des quantités inconnues, en partant des conditions auxquelles elles doivent satisfaire. C'est un synonyme du mot Algèbre, proposé par M. Ampère.

MEGIER. s. m. (V. lang.) Métayer. ‖ Fermier.

MÉGILLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉGISSER. v. a. (technol.) Passer une peau en mégie.

MÉGISSÉ, ÉE. part.

MÉGISTANE. s. m. (hist. anc.) Il se dit quelquefois Des grands de l'empire des Parthes. *Les mégistanes et les satrapes.* ‖ *Mégistane.* adj. des 2 g. (zool.) Qui est de très-grande taille. ‖ *Mégistanés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MÉGISTO. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Callisto. *Voy.* ce mot.

MEGLE. s. f. (V. lang.) Bêche. ‖ Houe; pioche.

MÉGNIE. s. f. (V. lang.) La famille; tous ceux qui habitent une maison. La Fontaine a dit: *Les père et mère, et toute la mégnie, Jusqu'aux voisins.*

MÉGOUVERNEMENT. s. m. (néol.) Mauvais gouvernement. ‖ Action de mal gouverner.

MÉGOUVERNER. v. a. (néol.) Gouverner mal.

MÉGOUVERNÉ, ÉE. part.

MEG-PUNNAISME. s. m. (relation) Association de certains brigands de Delhy qui massacrent tous les membres adultes d'une famille, pour s'emparer des enfants et les vendre comme esclaves. *Voy.* THUG et PHANSEGAR.

MEGRESCE. s. f. (V. lang.) Maigreur.

MEGROIER. v. n. (V. lang.) Maigrir; devenir maigre.

MEGROIÉ, ÉE. part.

MEGUE. s. m. (V. lang.) Petit-lait.

MÉGUIDER. v. a. (néol.) Guider de travers; fourvoyer.

MÉGUIDÉ, ÉE. part.

MÉHADU. n. pr. m. (myth. ind.) Divinité subalterne, qui fut créée avant la formation du monde, suivant les brahmanes, et qui doit venir un jour détruire l'univers.

MÉHAGNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Blessé, estropié.

MÉHAH. s. m. (métr. anc.) Monnaie d'Égypte et d'une partie de l'Asie. Le *mehah* était la même chose que le *danacon. Voy.* ce mot.

MEHAIGNE. s. f. (V. lang.) Blessure. ‖ Peine; douleur, au physique et au moral.

MEHAIGNER et MEHAINGNIER. v. a. (V. lang.) Estropier; blesser mortellement; mutiler. *Et battre et mehaigner* (Rom. de Bertrand du Guesclin). ‖ Il se prenait aussi au moral. *Mehaigner l'honneur de quelqu'un.*

MEHAIGNÉ et MEHAINGNIÉ, ÉE. part.

MEHAIGNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui blesse, qui mutile. Ce mot se trouve dans la coutume de Normandie.

MEHAING. s. m. (anc. législ.) Blessure qui prive d'un membre. ‖ Coup formant une plaie.

MEHCHER. s. m. (relation) Nom d'un lieu voisin de la Mecque, où, suivant Chardin, les Persans croient que se fera le jugement dernier.

MÉHÉDI ou MAHADI. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Directeur céleste.* Il se dit particulièrement de *Mohammed,* de la race d'Ali; c'est le 12e et dernier imam, que les musulmans schiites attendent comme un messie, et qui doit revenir un jour pour rétablir sur toute la terre le khaliphat universel. ‖ *Méhédi* est aussi le nom par lequel les Druses désignent la 4e incarnation de Hakem. ‖ *Méhédi* (hist. mah.), Titre qu'ont porté les trois premiers souverains fatimites d'Afrique, depuis Obeidollah (909), jusqu'à Moez, qui prit celui de khaliphe, en 969, époque à laquelle il conquit l'Égypte.

MEHER. n. pr. m. (myth. parse) Nom de l'ange qui donne aux champs leur fertilité.

MEHERCULE. interj. (ant. rom.) Formule de serment dont les hommes seuls se servaient à Rome. C'était une invocation à Hercule. On disait aussi, par syncope, *Mehercle.*

MEHKÈME. s. m. (hist. ott.) Cour de justice; tribunal.

MEHLÉE. s. f. (V. lang.) Querelle; débat; dispute.

MEHNÉE. s. f. (V. lang.) Maison; famille. *Voy.* MÉGNIE.

MEHRAB. s. m. (relig. mah.) La partie de la mosquée qui correspond à la place de l'autel dans nos églises. *L'imam qui officie se tient sur le mehrab.*

MEHTER. s. m. (hist. ott.) Gardien des tentes et pavillons, dans l'armée turque. Les *mehters* sont chargés de la garde et du transport de tous les objets de campement. ‖ Concierge de l'hôtel du grand vizir.

MEHTER-BACHI. s. m. (hist. ott.) Chef des mehters. ‖ Directeur de la musique militaire du sérail.

MEHUN (géogr.). Ville de France, département du Cher, sur l'Yèvre, 3,600 habitants.

MEI. s. f. (V. lang.) Moitié. *La mei chaussée.*

MEI. adj. poss. m. (V. lang.) Mon. *Mei père.*

MÉIAGOGUE (ant. gr.). *Voy.* MIAGOGUE.

MEIANCIER. s. m. (V. lang.) Médiateur. ‖ Pacificateur.

MEIANNE. s. f. (V. lang.) Il se disait De la voile que nous nommons, Voile de misaine. On le trouve dans Rabelais.

MEIBOMINE. s. f. (anat.) Sécrétion des glandes palpébrales.

MEIENUIT. s. f. (V. lang.) Minuit. ‖ Milieu de la nuit.

MEIETÉ. s. f. (V. lang.) Moitié. ‖ Milieu.

MEIGE (V. lang.). *Voy.* MÈGE.

MEIGIER. v. a. et n. (V. lang.) Appliquer des remèdes. ‖ Soigner un malade.

MEIGIÉ, ÉE. part.

MEIGNAT. s. m. (V. lang.) Domestique; serviteur.

MEIGNE (V. lang.). *Voy.* MÉGNIE.

MEI-KONG ou MAY-KONG. s. m. (géogr.) Grand fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le Tibet, traverse l'empire d'An-Nam et se jette dans la mer de Chine. On l'appelle aussi, *le Menam-Kong* et *le Camboge.*

MEIL. s. m. (V. lang.) Millet, sorte de graine.

MEILHAN (géogr.). Ville de France, dans le département de Lot-et-Garonne, 2,500 habitants.

MEILLAUQUE. s. m. (bot.) Vieux nom du Sorgho.

MEILLENC. s. m. (V. lang.) Merle.

MEILLEUR, EURE. adj. comp. *Avoir du meilleur* (V. lang.), Avoir le dessus; être le plus fort. ‖ *Droit de meilleur catel* (anc. jurispr.). *Voy.* cette expression au mot CATEL.

MEILLIEX. adj. et s. m. (V. lang.) Remuant; turbulent ‖ Perturbateur.

MEILLOR. adj. comp. (V. lang.) Meilleur.

MEIMAC (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze, 3,200 habitants.

MEIMBRER. v. a. (V. lang.) Racheter.

MEIMBRÉ, ÉE. part.

MEIN. s. f. (V. lang.) Main. ‖ Matin.

MEIN (géogr.). *Voy.* MAIN.

MEI-NAM ou MÉ-NAM. s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie qui prend sa source dans l'empire chinois, où il est appelé, *Nan-ting-ho*; il entre ensuite dans l'empire Birman, sous le nom de *May-le-Kiang*; puis, il traverse dans sa longueur le royaume de Siam, où il reçoit le nom de *Mé-Nam*; et enfin il se jette dans le golfe de Siam. On l'appelle aussi *Rivière de Siam.*

MEINDER. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, affluent

MESOING. s. m. (V. lang.) Négligence; paresse. On le trouve dans Rab.

MÉSOLABE. s. m. (géom.) Instrument de mathématiques inventé par les

MÉSOPORPHYRE. adj. et s. f. (ant. gr.) Il se dit D'une robe ornée de nœuds ou de bandes de pourpre. C'est le *laticlave* des Romains.

le *mesozeugme* consiste à exprimer au milieu de la phrase les mots sous-entendus précédemment et plus loin. Il serait difficile de citer un exemple fran-

messageries. *Je partis par le messager.* ‖ *Messager* (zool.), Oiseau du cap de Bonne-Espérance.

MESSAGE. s. m. (V. lang.) Message.

nèbre ou *messe de requiem.* Celle qu'on dit à l'intention des défunts et dont l'introït commence par le mot *requiem.* Au moyen âge, avant de mener les condam-

de l'Archipel; c'est l'ancien *Méandre.* On l'appelle aussi *Bouïk-Meinder.*

MEININGEN ou MEINUNGEN (géogr.) Ville d'Allemagne, capitale du duché de *Saxe-Meiningen.* 4,000 âmes.

MÉIOGONE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée en prismes dont les pans s'infléchissent de manière que l'angle qu'ils forment entre eux se trouve successivement diminué.

MÉIONITE. s. f. (minér.) Substance minérale, qu'on appelle aussi, *Hyacinthe blanche.*

MÉIOSE. s. f. (didact.) Déclin; décroissement; diminution.

MÉIOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a moins d'étamines que de pétales ou de divisions de la corolle.

MEIPLANT. s. m. (V. lang.) Jeune plant; nouvelle vigne.

MEIRE. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Plus grand.

MEIRIN. s. m. (anc. législ.) Maire; échevin. *Sous prétexte d'administrer la justice dans leurs terres, ils ont des meires ou meirins, qui font sur les églises des exactions telles qu'il leur plaît.* Fleury. ‖ *Meirin,* dans la cout. du Labour, signifie, Sergent.

MEISME. adj. et adv. (V. lang.) Même.

MEISSAC. (géogr.) Ville de France, département de la Corrèze. 2,500 habitants.

MEISSIAL. s. m. (V. lang.) Blé mélangé.

MEISSONAR. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

MEISTERSÆNGER. s. m. (hist. litt.) Il se dit Des membres d'une corporation de poëtes et de musiciens allemands qui remplacèrent les *Minnesængers,* vers la fin du 14e siècle et au 15e. En 1378, l'empereur Charles IV accorda aux *meistersængers* des lettres de franchise et des armes particulières. On dit aussi, *Maître chanteur.* Voy. cette expr. au mot MAÎTRE.

MEITHRAS (myth. pers.). *Voy.* MITHRAS.

MEIX. s. m. (anc. cout.) Il se disait, en Bourgogne, Des maisons d'un village, avec leurs jardins, vergers et autres dépendances. ‖ Habitation d'un cultivateur, jointe à autant de terre qu'il en faut pour l'occuper et le nourrir avec sa famille. [illegible] *de meix. Cens de meix.* ‖ *Terre* [illegible] Terre prête à recevoir la se[illegible]

MEIZ. s. m. (V. lang.) Jardin.

MÉJANE. s. f. (zool.) Jeune dorade.

MÉJUGER. v. a. (néol.) Se tromper dans le jugement que l'on porte. ‖ *Se méjuger,* v. pers. (vénerie) Il se dit d'une bête que l'on chasse, quand elle pose ses pieds de derrière au delà ou en deçà des traces des pieds de devant.

MÉJUGÉ, ÉE. part.

MEKHITHARISTE. s. m. (hist. eccl.) Moine arménien de Saint-Lazare, près de Venise. Les *mekhitharistes* ont établi une école et une imprimerie pour les langues orientales.

MEKKE (LA) (géogr.). *Voy.* MECQUE (LA).

MEKRAN. s. m. (géogr.) Vaste province du Béloutchistan, au milieu et au sud; on n'y trouve point de ville considérable. Ce pays répond à peu près à l'ancienne *Gédrosie.*

MEKTOUBDJI. s. m. (hist. ott.) Titre du premier secrétaire du grand vizir et de celui du ministre des finances.

MÉLACORYPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le sommet de la tête noir.

MÉLADERMIE. s. f. (méd.) Coloration de la peau en noir.

MÉLADOS. s. m. (zool.) Cheval qui a le poil blanc et les yeux bleus.

MÉLAGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre noir.

MÉLAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle le cartier arrange en tas les diverses sortes de papier qu'il doit coller ensemble.

MÉLAINE. s. f. (chimie) Matière colorante noire de l'encre des seiches.

MÉLAINIS ou MÉLAINA. adj. f. gr. (myth. gr.) Littéral., *Noire.* Épithète de Vénus, qui aime la nuit. ‖ Épithète de Cérès, à cause du deuil qu'elle porta longtemps, après l'enlèvement de Proserpine.

MÉLAINOCOME. adj. des 2 g. (technol.) Qui teint les cheveux ou le poil en noir. *Pommade mélainocome.* On dit aussi, substantivement, *Un mélainocome.*

MÉLALEUCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mélaleuque. ‖ *Mélaleucées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLALEUQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est noir et blanc. ‖ *Mélaleuque.* s. m. Genre de plantes.

MÉLALOME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est bordé d'une frange noire.

MÉLALOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une aigrette ou huppe noire.

MÉLAM. s. m. (chimie) Corps particulier que la chimie crée de toutes pièces.

MÉLAMBIUM (géogr. anc.). Ville de Thessalie, dans la Phthiotide.

MÉLAMBO. s. m. (bot.) Écorce résineuse et amère d'un arbre d'Amérique, qui n'est point encore classé par les naturalistes.

MÉLAMÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a les membres noirs, ou qui est en partie noir.

MÉLAMINE. s. f. (chimie) Base salifiable produite par le mélam.

MÉLAMPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argée; il fut surnommé Dioscure, ainsi que ses deux frères, Alcon et Eumolus. ‖ Médecin célèbre, fils d'Amithaon et d'Idoménée ou Rhodope; il fut honoré, après sa mort, comme un demi-dieu, et compté même au nombre des dieux de la médecine. *Mélampe* entendait le langage des animaux; il guérit les filles de Prœtus avec de l'ellébore. *Voy.* MÉLAMPODIUM. ‖ Compagnon d'Hercule, père de Cisseus et de Gyas, qui furent tués par Énée; c'est peut-être le même que le précédent. ‖ Un des fils de Priam, selon Apollodore. ‖ Un des chiens d'Actéon. ‖ *Mélampe.* adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds noirs. ‖ *Mélampe.* s. m. Genre de coquilles. ‖ Espèce de papillon.

MÉLAMPODE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique du Sud.

MÉLAMPODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mélampode. ‖ *Mélampodiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLAMPODION. s. m. (ant.) Un des noms que les anciens donnaient à l'Ellébore.

MÉLAMPYGE. adj. des 2 g. et s. m. (myth. gr.) Un des surnoms d'Hercule. ‖ *Mélampyge* (géogr. anc.), se disait D'un rocher du mont Anopée, en Phocide, près du sentier par où les Perses tournèrent la position des Grecs aux Thermopyles. *La roche Mélampyge.*

MÉLAMPYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent toutes en Europe.

MÉLANACRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est noir au bout.

MÉLANAGOGUE. adj. des 2 g. et s. m. (anc. méd.) Il se disait Des médicaments que l'on croyait propres à détourner la mélancolie.

MÉLANANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs noires ou d'un pourpre noirâtre.

MÉLANANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les anthères noires.

MÉLANCHÈTE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

MÉLANCHLÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom ou plutôt surnom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, près du Tanaïs. ‖ Peuple des îles Cassitérides. ‖ *Mélanchlène* (zool.), Qui est habillé de noir, qui a le corps de couleur noire. ‖ *Mélanchlènes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MÉLANCHLORE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est atteint d'ictère noir.

MÉLANCHLOROSE. s. f. (méd.) Maladie, analogue à la jaunisse, dans laquelle la peau prend une teinte noirâtre.

MÉLANCHOLIE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Mélancolie.

MÉLANCHOLIER (SE) (V. lang.). *Voy.* MÉLANCOLIER.

MÉLANCHRYSE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MÉLANCHTHONIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Il se dit Des intérimistes, parce que l'acte de conciliation, appelé *intérim,* fut accepté par Mélanchthon, disciple et successeur de Luther.

MÉLANCOLIE. s. f. Prov. *La mélancolie ne paye point de dettes.* En s'abandonnant au chagrin on n'avance pas les affaires.

MÉLANCOLIER. v. n. (V. lang.) Se chagriner; s'affliger. ‖ Il se disait aussi, activement, pour, Attrister; rendre mélancolique. ‖ *Se mélancolier.* v. pers. S'attrister. *Et puis il se prenoit à penser sur la table en se mélancoliant* (Les 15 joies du mariage).

MÉLANCOLIÉ, ÉE. part.

MÉLANCOLIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Triste; chagrin; mélancolique.

MÉLANCOMOYER ou MÉLENCOMOYER. v. n. (V. lang.) Rêver; réfléchir.

MÉLANCOMOYÉ ou MÉLENCOMOYÉ. part.

MÉLANCONION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

MÉLANDRE. s. m. (zool.) Petit poisson de la Méditerranée.

MÉLANDRYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉLANÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est de couleur noire. ‖ Qui est formé de mélanose. ‖ *Mélané.* n. pr. f. (myth. gr.) Une des filles de Neptune, d'après laquelle le fleuve Nilus, de Béotie, prit le nom de Mélas.

MÉLANÉE. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui, dans le combat des noces de Pirithoüs, prit la fuite devant Dryas. ‖ Roi des Dryopes, fort habile à tirer de l'arc; il se disait fils d'Apollon, et il fit la conquête de l'Épire. ‖ Guerrier éthiopien, compagnon de Persée, tué aux noces de ce héros. ‖ Un des chiens d'Actéon.

MÉL[illegible]ÉGIS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus à Hermione, où l'on célébrait, en l'honneur de ce dieu, des jeux annuels.

MÉLANELLE. s. f. (zool.) Genre d'animaux microscopiques.

MÉLANES ou MÉLAS. s. m. (géogr. anc.) Golfe de la mer Égée, entre la Chersonèse et la Thrace.

MÉLANGE. s. m. (musique anc.) Une des trois parties de la mélopée grecque. *Voy.* MIXIS.

MÉLANGÉ (géogr. anc.). Ville de l'Inde en deçà du Gange. Aujourd'hui, *Méliapour.*

MÉLANGEOIR. s. m. (technol.) Machine dont on se sert pour triturer et mêler les substances qui entrent dans la composition de la poudre à canon.

MÉLANGISTE. s. m. (critiq.) Il s'est dit de Ceux qui veulent confondre des choses essentiellement distinctes. On trouve dans les mémoires de Trévoux : *Notre critique a raison de s'élever contre les mélangistes qui voudraient franciser le castillan,* etc.

MÉLANHÉME. s. m. (méd.) Matière noire que le malade rend par haut et par bas, dans la fièvre jaune.

MÉLANICTÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de noir et de jaune.

MÉLANIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, sous lequel un temple lui était consacré dans le bois de Crahaé. ‖ *Mélanide.* n. patr. (hist. anc.) Membre d'une famille puissante de Corinthe, issue de Mélas. Les *Mélanides* et les *Bacchiades* eurent entre eux de longues contestations. ‖ *Mélanide.* adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mélanie. ‖ *Mélanides.* s. m. pl. Famille de mollusques.

MÉLANIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Espèce de demoiselle.

MÉLANIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui a une teinte noire.

MÉLANION. n. pr. m. (temps hér.) Le même qu'Hippomène. ‖ Un des disciples de Chiron.

MÉLANIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Béotus, suivant Pausanias. ‖ Fille d'Éole; après avoir eu deux fils de Neptune, elle épousa Métaponte, roi d'Icarie. ‖ Fille de Chiron; elle fut métamorphosée en cavale. On l'appelle aussi *Ocyroé.* ‖ Reine des Amazones, dont Hercule apporta la ceinture à Eurysthée. ‖ Une des Méléagrides.

MÉLANIPPIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée à Sicyone, en l'honneur de Mélanippe, une des amantes de Neptune, ou de Mélanippus, fils d'Astacus.

MÉLANIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Tritia; il fonda, en Achaïe, une ville à laquelle il donna le nom de sa mère. ‖ Fils de Thésée et de Périgyne; il conduisit en Carie une colonie grecque. ‖ Vaillant guerrier thébain, fils d'Astacus, il fut tué par Amphiaraüs dans la guerre des sept chefs. ‖ Guerrier troyen, fils d'Hicétaon; il fut tué par Antiloque. ‖ Autre guerrier troyen, tué par Patrocle. ‖ Autre guerrier troyen, tué par Teucer, fils de Télamon. ‖ Fils de Priam. ‖ Fils d'Agrius, roi d'Étolie; il se distingua au siége de Troie. ‖ Un des fils de Mélas, tué par Tydée. ‖ Amant de Cométho, prêtresse de Diane Triclarie. *Voy.* TRICLARIE.

MÉLANIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une teinte noire ou des taches noires.

MÉLANIS. (myth. gr.). *Voy.* MÉLANIDE.

MÉLANISME. s. m. (zool.) État d'un animal dont le corps est accidentellement d'une couleur noire ou plus foncée qu'à l'ordinaire.

MÉLANITE. s. m. (zool.) Genre de papillons. ‖ *Mélanite.* s. f. (minér.) Variété de grenat, de couleur noire.

MÉLANOCARPE. adj. d[illegible]
Qui a des fruits de couleur [illegible]
MÉLANOCAULE. adj. d[illegible]
Qui a la tige noire.
MÉLANOCÉPHALE. ad[illegible]
(zool.) Qui a la tête noire.
MÉLANOCÈRE. adj. de[illegible]
Qui a les cornes ou les ante[illegible]
MÉLANOCERQUE. adj[illegible]
(zool.) Qui a la queue noir[illegible]
MÉLANOCHIRE. adj. d[illegible]
Qui a les mains noires.
MÉLANOCHLORE. adj[illegible]
(zool.) Qui a le corps en pa[illegible]
partie jaune.
MÉLANOCHROÏTE. s[illegible]
Minéral de la Sibérie.
MÉLANODÈRE. adj. d[illegible]
Qui a le cou ou la gorg[illegible]
noire.
MÉLANOGASTRE. ad[illegible]
(zool.) Qui a le ventre noi[illegible]
MÉLANOGNATHE. a[illegible]
(zool.) Qui a la mâchoire [illegible]
MÉLANOGRAPHITE. [illegible]
Pierre figurée, dont les [illegible]
noirs.
MÉLANOLEUQUE. adj[illegible]
dact.) Qui est noir et blan[illegible]
MÉLANOLOME. s. m. [illegible]
de plantes à fleurs compos[illegible]
MÉLANOLOPHE. adj. [illegible]
Qui a une aigrette ou une [illegible]
MÉLANOMPHALE. adj[illegible]
Qui a l'ombilic noir.
MÉLANONOTE. adj. d[illegible]
Qui a le dos noir.
MÉLANOPE. adj. des 2 [illegible]
a les yeux noirs.
MÉLANOPHORE. s. m[illegible]
d'insectes diptères.
MÉLANOPHRE. adj. d[illegible]
Qui a les sourcils noirs.
MÉLANOPHTHALME. [illegible]
(hist. nat.) Qui a les yeux [illegible]
des taches entourées d'u[illegible]
et figurant un œil.
MÉLANOPHYLLE. adj[illegible]
Qui a les feuilles noires.
MÉLANOPSIDE. s. m. [illegible]
de coquilles univalves.
MÉLANOPTÈRE. adj. [illegible]
Qui a les ailes noires.
MÉLANOPYGE. adj. d[illegible]
Qui a le croupion noir. [illegible]
PYGE.
MÉLANOPYRRHE. [illegible]
(hist. nat.) Qui est noir et [illegible]
MÉLANORHABDOTE. [illegible]
(hist. nat.) Qui est marq[illegible]
noire.
MÉLANORHAMPHE. [illegible]
(zool.) Qui a le bec noir.
MÉLANORHYNQUE. [illegible]
(zool.) Qui a le bec noir.
MÉLANORRHÉ, ÉE. [illegible]
a le contour de l'anus noir[illegible]
MÉLANOS. adj. m. [illegible]
D'un animal dont la peau [illegible]
pris accidentellement une [illegible]
MÉLANOSE. s. f. (mé[illegible]
morbide accidentelle, qui [illegible]
noire.
MÉLANOSÉLINON. s. [illegible]
de plantes ombellifères.
MÉLANOSPERME. adj[illegible]
Qui a des fruits noirs.
MÉLANOSTICTE. adj. [illegible]
nat.) Qui est parsemé de [illegible]
MÉLANOSTOME. adj. [illegible]
Qui a la bouche ou l'ouve[illegible]
MÉLANO-SYRIEN, IE[illegible]
(géogr. anc.) Nom que l'[illegible]

MÉLANOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits de couleur noire.

MÉLANOCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige noire.

MÉLANOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête noire.

MÉLANOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes noires.

MÉLANOCERQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue noire.

MÉLANOCHIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains noires.

MÉLANOCHLORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps en partie noir et en partie jaune.

MÉLANOCHROÏTE. s. f. (minér.) Minéral de la Sibérie.

MÉLANODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou la gorge de couleur noire.

MÉLANOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre noir.

MÉLANOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la mâchoire noire.

MÉLANOGRAPHITE. s. f. (minér.) Pierre figurée, dont les dessins sont noirs.

MÉLANOLEUQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est noir et blanc.

MÉLANOLOME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

MÉLANOLOPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une aigrette ou une huppe noire.

MÉLANOMPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'ombilic noir.

MÉLANONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos noir.

MÉLANOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux noirs.

MÉLANOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MÉLANOPHRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les sourcils noirs.

MÉLANOPHTHALME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les yeux noirs. ‖ Qui a des taches entourées d'un cercle noir, et figurant un œil.

MÉLANOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles noires.

MÉLANOPSIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MÉLANOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes noires.

MÉLANOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion noir. *Voy.* Mélampyge.

MÉLANOPYRRHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est noir et roux.

MÉLANORHABDOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est marqué d'une raie noire.

MÉLANORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec noir.

MÉLANORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec noir.

MÉLANORRHÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le contour de l'anus noir.

MÉLANOS. adj. m. (zool.) Il se dit D'un animal dont la peau ou le pelage a pris accidentellement une teinte noire.

MÉLANOSE. s. f. (méd.) Production morbide accidentelle, qui est de couleur noire.

MÉLANOSÉLINON. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

MÉLANOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits noirs.

MÉLANOSTICTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est parsemé de points noirs.

MÉLANOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture noire.

MÉLANO-SYRIEN, IENNE adj. et s. (géogr. anc.) Nom que l'on donnait aux Syriens proprement dits, pour les distinguer des *Leuco-Syriens. Voy.* ce mot. ‖ *Mélanosyrien* et *Mélanosyre*, se disait aussi, d'après Hérodote, Des habitants de la Petite Arménie.

MÉLANOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles noires.

MÉLANOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos noir. On dit mieux, dans ce sens, *Mélanonote*.

MÉLANOURINE. s. f. (chimie) Matière colorante noire qui se rencontre quelquefois dans l'urine.

MÉLANOXYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le bois noir.

MÉLANPADAM. s. m. (myth. ind.) Le 5^e^ et le plus magnifique paradis des Indiens, séjour de *Parabhavastou*.

MÉLANTHE. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* Mélanthius et Mélanthus. ‖ *Mélanthe.* s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du colchique.

MÉLANTHÉ (bot.). *Voy.* Mélanthiacé.

MÉLANTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Père de celui des amants de Pénélope qui était nommé Amphimédon.

MÉLANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les anthères noires. ‖ *Mélanthère.* s. f. Genre de plantes d'Amérique.

MÉLANTHÉRITE. s. f. (minér.) Schiste noir, dont on se sert pour dessiner.

MÉLANTHIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mélanthe. ‖ *Mélanthiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLANTHIDE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. Les Athéniens élevèrent un temple à *Bacchus melanthide* ou *mélanégide*. *Voy.* Mélanégide et Mélanthus.

MÉLANTHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Deucalion et de Pyrrha. C'est peut-être la même que la nymphe *Mélantho*. *Voy.* ce mot.

MÉLANTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, tué par Euryale, fils de Mécistée. ‖ Fils de l'esclave Dolius; il se fit le compagnon des poursuivants de Pénélope, et subit, par ordre d'Ulysse, les supplices les plus affreux.

MÉLANTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Protée, suivant quelques auteurs; nymphe enlevée par Neptune, qui s'était changé en dauphin: elle fut la mère de Delphus. ‖ Une des femmes de Pénélope; elle entretint des relations criminelles avec Eurymaque.

MÉLANTHUS. n. pr. m. (myth.) Un des matelots tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins. ‖ Fils d'Andropompe, de la race des Nélécides; il fut mis sur le trône, à la place de Thymœte, roi d'Athènes, qui avait refusé de se mesurer dans un combat singulier avec Xanthus, roi de Béotie. L'intervention de Bacchus assura la victoire de Mélanthus; il fut le père de Codrus. ‖ Cyzicénien qui fut tué dans un combat nocturne contre les Argonautes.

MÉLANURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue noire.

MÉLAPHYRE. s. m. (minér.) Variété du porphyre, dont la pâte est d'un brun foncé.

MÉLAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les nageoires noires.

MÉLAR ou **MOELAR.** s. m. (géogr.) Lac de Suède, sur les bords duquel est bâti Stockholm.

MÉLARHIN, INE. adj. (zool.) Qui a le nez noir.

MÉLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Protée. ‖ Fils de Phrixus et de Chalciope, que les Argonautes prirent avec eux; il se noya pendant l'expédition. ‖ Fils de Neptune et d'une nymphe. ‖ Fils d'Ops: sous sa figure, Pallas engagea Theutis à laisser ses troupes en Aulide. ‖ Un des pirates tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus. Ovide l'appelle *Mélanthus*. ‖ Étolien, fils de Porthaon et d'Euryte. ‖ Fils de Licymnius; il fut tué par Eurytus. ‖ *Mélas.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Béotie; il avait, suivant Pline, la propriété de rendre noires les brebis qui buvaient de ses eaux. *Voy.* Mavaxe. ‖ Rivière de l'Asie Mineure, affluent de l'Euphrate. Aujourd'hui, le *Carassou.* ‖ *Golfe de Mélas. Voy.* Mélanès. ‖ *Mélas* était encore le nom ou le surnom d'un grand nombre de fleuves moins célèbres. ‖ *Mélas* (méd.), Tache noire de la peau. ‖ *Mélas* (zool.), Espèce de papillon.

MÉLASE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉLASICTÈRE. s. m. (méd.) Espèce de jaunisse, dans laquelle la peau se colore en noir.

MÉLASMÉ. s. m. (méd.) Tache noire qui survient aux jambes, chez les vieillards surtout.

MÉLASOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps noir. ‖ *Mélasomes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MÉLASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des graines noires.

MÉLASTOMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mélastome. ‖ *Mélastomacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche noire. ‖ *Mélastome.* s. m. (bot.) Genre de plantes.

MÉLASTOMÉ (bot.). *Voy.* Mélastomacé.

MÉLATONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par *Mélaton*. Cet hérésiarque enseignait que c'est le corps, et non pas l'âme, qui est fait à l'image de Dieu.

MÉLATROPHIE. s. f. (méd.) Atrophie d'un membre.

MÉLAXANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est jaune et noir.

MÉLAYED. s. m. (comm.) Genre de châles qui se fabriquent en Orient.

MELCARTUS. n. pr. m. (myth. phén.) Divinité tyrienne, en l'honneur de laquelle on célébrait, tous les quatre ans, des jeux solennels. *Le culte de Melcartus est conforme à celui d'Hercule. Des savants croient que le Baal, dont Jézabel apporta le culte à Tyr, n'est pas autre chose que le dieu Melcartus.*

MELCHISÉDECH. n. pr. m. (hist. sacr.) Roi de Salem, qui offrait à Dieu du pain et du vin, et qui bénit Abraham. ‖ *Prêtre selon l'ordre de Melchisédech*, se dit de J. C.; cette expr. est opposée à celle-ci: *Prêtre selon l'ordre d'Aaron.*

MELCHISÉDÉCIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par Théodote, de Byzance, qui prétendait que Jésus-Christ était inférieur à *Melchisédech*, et qui niait la divinité du fils de Marie.

MELCHITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des chrétiens de Syrie, d'Égypte, et d'autres contrées du Levant, qui, sans appartenir entièrement à la communion grecque, ont adopté en grande partie la doctrine de cette Église.

MELCHOM. n. pr. m. (myth. or.) Dieu des Ammonites, qu'on croit être le même que *Moloch*. *Salomon bâtit un temple à Melchom; et Manassès dressa un autel à ce faux dieu dans le temple de Jérusalem.*

MELCHTHAL. s. m. (géogr.) Vallée de la Suisse, dans le canton d'Underwald.

MELDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Lyonnaise. *Meaux* était la capitale des *Meldes*.

MÈLE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la nèfle. Il est encore en usage dans plusieurs provinces.

MÉLÉAGRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œnée, roi de Calydone, et d'Althée; il tua le sanglier de Calydon. *Méléagre* offrit à Atalante la dépouille du monstre; mais les deux frères d'Althée s'étant montrés jaloux de cette préférence, il en vint aux mains avec eux, et les tua: Althée, pour les venger, jeta au feu le tison auquel était attachée la destinée de son fils. Les plus anciens mythographes ne parlent point de ce tison fatal; ils disent seulement que les furies furent appelées par les imprécations d'Althée. ‖ *Méléagre.* s. m. Papillon d'Europe.

MÉLÉAGRIDE. n. patron. f. (myth. gr.) Il se dit Des sœurs de Méléagre métamorphosées en oiseaux par Diane, à l'exception de Gorgé et de Déjanire. ‖ *Méléagride.* adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la pintade (*meleagris*). ‖ *Méléagrides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux. ‖ *Méléagride.* s. f. (bot.) Plante liliacée, qui croît en France.

MÉLÉCHER. n. pr. m. (myth. or.) Idole que les Juifs adoraient: le soleil, suivant les uns, la lune, suivant les autres.

MÉLÉCIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Melecias*, évêque de Lycopolis, dans les premiers temps de l'Église. Ce prélat, ayant été déposé pour avoir sacrifié aux idoles, fonda une secte d'où sortit, dit-on, l'arianisme.

MÉLECTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉLÉDA. s. f. (géogr.) Une des îles illyriennes, dans l'Adriatique.

MÉLEK-EL-MOUT. n. pr. m. (myth. or.) L'ange de la mort, chez les Persans.

MÉLÉNA. s. m. (méd.) Maladie qui a pour principal symptôme des vomissements de sang noir.

MÉLÉNAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments qu'on croyait propres à chasser l'atrabile. On l'emploie subst. *Les mélénagogues. Voy.* Mélanagogue.

MÉLENDA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, en deçà du Gange, au sud. Aujourd'hui, *Cochin*.

MÉLÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

MÉLÉNORRHAGIE. s. f. (méd.) Vomissement de sang noir.

MÉLEQUIN. s. m. (archéol.) Ancienne monnaie française.

*MÊLER. v. a. Expr. prov., *Le diable s'en mêle!* se dit, par une espèce d'imprécation, quand on voit se succéder une suite d'obstacles imprévus. ‖ *Mêler les dés* (jeux), se dit de l'action de lancer un dé contre un autre, de manière à retourner celui-ci, ou à le pousser hors de sa place. ‖ *Mêler un cheval* (manége), Embrouiller son travail, de telle manière qu'il ne sache plus ce qu'on exige de lui.

*MÊLÉ, ÉE, part. et adj. Expr. prov., *C'est un marchand mêlé*, se dit d'un homme qui fait plusieurs métiers, qui

cultive plusieurs arts avec un succès médiocre.

MÉLÈS. s. m. (géogr. anc. et mod.) Petite rivière d'Asie, qui se jette dans l'Archipel, près de Smyrne. La tradition rapporte qu'Homère naquit sur les bords du *Melès*, ou même qu'il fut le fils du dieu-fleuve *Melès*.

MÉLÉSIGÈNE. adj. et s. m. (temps hér.) Surnom d'Homère. *Voy.* MÉLÈS.

MÉLÉTÉ. s. f. (V. lang.) Rapidité; célérité.

MÉLÉTÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La Méditation; une des trois Muses dont le culte fut institué par les Aloïdes, à Thèbes. *Voy.* MUSE.

MÉLÉTIEN (hist. relig.). *Voy.* MÉLÉCIEN.

MÉLETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs petits poissons qui ont une bande argentée sur les côtés du corps.

MELGORIEN, IENNE. adj. Qui appartient au comte de Melgueil (*Melgorium*). ‖ *Sou melgorien* (anc. métrol.). Monnaie d'argent des comtes de Melgueil, qui avait cours dans la Provence et le Languedoc. On disait aussi subst., *Un melgorien*.

MELGUEIL (géogr. et hist.). Nom d'un château situé à deux lieues de Montpellier, sur un étang appelé aujourd'hui *étang de Mauguio*. Il appartenait aux *comtes de Melgueil*, qui succédèrent à ceux de Maguelone, dans le 10^e^ siècle, et qui prenaient aussi le titre de *comtes de Substantion* (*Sextantio*). En 1174, le *comté de Melgueil* passa dans la maison de Toulouse.

MÉLHANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

MÉLIA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan, épouse d'Inachus, et mère d'Égialée et de Phoronée. ‖ Autre fille de l'Océan, enlevée par Apollon, de qui elle eut Isménius et Ténérus. Elle fut aussi la mère de Pholus, qu'elle eut de Silène.

MÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'azédarach (*melia*). ‖ *Méliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLIADE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce, sur le golfe Maliaque. On l'appelait aussi, *Mélide* et *Maliade*. ‖ *Méliade* (myth. gr.), se dit de Certaines nymphes qui prenaient soin des troupeaux. ‖ *Méliade* (ant.), Argile de Mélos, que les peintres mêlaient à leurs couleurs.

MÉLIANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MÉLIBÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan, épouse de Pélasgus. ‖ Une des filles de Niobé; ayant été épargnée par Diane, avec sa sœur Amycla, elle changea son nom en celui de *Chloris*, et fit construire un temple, dans la ville d'Argos, en l'honneur de Latone. ‖ *Mélibée* (géogr. anc.), Ville de Thessalie, dans la Magnésie, sur la côte de la mer Égée, au pied du mont Ossa. ‖ *Mélibée*. s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour.

MÉLIBÉEN, ENNE. adj. et s. (ant. gr.) Habitant de la ville de Mélibée. ‖ *Mélibéen*, Surnom de Philoctète, né à Mélibée.

MÉLICACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mélique. ‖ *Mélicacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

MÉLICÉRIS. s. f. (méd.) Tumeur enkystée, qui renferme une matière douce de la consistance et de la couleur du miel.

MÉLICERTE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Athamas et d'Ino; il se précipita dans la mer, pour échapper à la fureur de son père; Sisyphe recueillit son corps, et institua les jeux Isthmiques en l'honneur de Mélicerte, qu'il invoqua sous le nom de Palémon, comme une divinité de la mer. *Voy.* PORTUNUS. ‖ Surnom d'Hercule. *Voy.* MELCARTUS. ‖ *Mélicerte* (astron.), Un des noms de la constellation d'Hercule. ‖ *Mélicerte*. s. m. (zool.) Espèce de papillon de jour. ‖ Genre de polypiers. ‖ Genre de méduses. ‖ Genre de crustacés.

MÉLICHLORE. s. m. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline; elle était en partie couleur de miel, en partie d'un jaune foncé.

MÉLICHRE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MÉLICHROTE. s. m. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline, et qui avait la couleur du miel.

MÉLICHRYSE. s. m. (ant.) Pierre précieuse dont parle Pline; elle était de la couleur du miel et renfermait des paillettes d'or.

MÉLICOPE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

MÉLICOPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mélicope. ‖ *Mélicopées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLICOQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

MÉLICTU-ZIZIAR. s. m. (relation) Titre d'un magistrat persan, dont l'office répond à peu près à celui de prévôt des marchands.

MÉLICYTE. s. m. (bot.) Genre de plantes peu connues.

MÉLIDE (géogr. et myth. gr.). *Voy.* MÉLIADE.

MÉLIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Océan, et mère des Méliades. ‖ Nymphe, mère d'Amycus. ‖ *Mélie*. *Voy.* MÉLIA. ‖ *Mélie*. s. f. Il se dit de Certaines nymphes, nées, ainsi que les Érinnyes et les géants, du sang qui tomba sur la terre lorsque Saturne mutila Uranus. ‖ *Mélie*. *Voy.* MÉLIADE. ‖ *Mélie* (zool.), Genre de crustacés. ‖ Genre de coquilles chambrées.

MÉLIÉ (zool.). *Voy.* MÉLIACÉ.

MÉLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.), Habitant de la Méliade. ‖ Les *Méliens*, selon Thucydide, se subdivisaient en trois petits peuples : les *Paraliens*, les *Hiériens* et les *Trachiniens*.

MÉLIER. s. m. (agricult.) Variété de raisin. ‖ Ancien nom du néflier.

MÉLIEUX. adv. (V. lang.) Mieux. ‖ *Mélieus*. adj. Meilleur.

MÉLIGOUNIS ou **MÉLIGUNIS.** n. pr. f. (myth. phén.) Fille de Vénus, qui donna son nom à l'île appelée depuis, *Lipara*.

MÉLIKÉEN, ENNE. adj. (chron.) Qui appartient au sultan Mélik shahdgelaleddin. *Ère melikéenne*. *Voy.* ÈRE.

MÉLILITE. s. f. (minér.) Minéral qui est d'un jaune de miel. ‖ Sorte d'argile jaune qu'on employait jadis en médecine.

MÉLINDE (géogr.). Ville d'Afrique, capitale du royaume qui porte le même nom, dans le Zanguebar, avec un port sur la mer des Indes. Or, cuivre, ivoire, cire. ‖ *Mélinde* (hist.), fut occupée, à la fin du 15^e^ siècle, par les Portugais, qui dévastèrent toute la contrée; les Arabes les en chassèrent en 1698. Cette ville, qui a eu jusqu'à 200,000 habitants, n'offre plus aujourd'hui que des ruines.

MÉLINE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Thespius, mère de Laomédon. ‖ *Méline*. s. f. (bot.) Graminée du Brésil.

MÉLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une méline. ‖ *Mélinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MÉLINÉE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus.

MÉLINET. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la bourrache.

MÉLINGES. s. m. pl. (géogr. et hist.) Nom d'une tribu slave, qui fut établie au 9^e^ siècle en Macédoine, et que l'on trouve aujourd'hui dans la Laconie.

MÉLINOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Jupiter et de Proserpine, suivant un hymne orphique; elle naquit sur les eaux du Cocyte, et devint la reine des ombres.

MÉLINOPHAGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Thrace, ainsi nommé parce qu'il se nourrissait d'une espèce de millet (μελίνον).

MÉLINUM. s. m. (ant.) Nom de plusieurs terres jaunes et blanches que les anciens employaient dans la peinture et la pharmacie. *Voy.* MÉLIADE et MÉLILITE.

MÉLIORAT. s. m. (comm.) Espèce d'organsin qu'on fabrique à Bologne.

MÉLIORATION. s. f. (anc. jurispr.) Il se disait Des travaux qui augmentent la valeur d'une chose. ‖ Amélioration.

MÉLIORER. v. a. (V. lang. et anc. jurispr.) Rendre meilleur. ‖ Augmenter la valeur.

MÉLIORÉ, ÉE. part.

MÉLIPONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉLIQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

MÉLIS. s. m. (comm.) Nom d'une toile à voiles qu'on fabrique à Angers.

MÉLISMATIQUE. adj. des 2 g. Modulé. ‖ *Chant mélismatique* (musique anc.), Espèce de chant dans lequel on passe différentes notes sur une seule syllabe des paroles.

MÉLISPONDE. s. f. (ant. gr.) Libation de miel.

MÉLISSE. n. pr. f. (myth. gr. et temps hér.) Fille de Mélissus, roi de Crète; elle nourrit Jupiter, de concert avec sa sœur Amalthée. ‖ Corinthienne qui, ayant refusé de divulguer les mystères de Cérès, fut déchirée en pièces : Cérès fit naître de son corps un essaim d'abeilles. ‖ *Mélissa*, mauvaise leçon pour, *Mélia*, femme d'Inachus. *Voy.* MÉLIA. ‖ *Mélisse*. s. f. (ant. gr.) Il se disait d'Une espèce de femmes inspirées, attachées au service des temples, et particulièrement Des prêtresses de Cérès, en Crète. Ce nom leur avait été donné en mémoire de la nourrice de Jupiter. ‖ Il se disait quelquefois Des âmes des morts et de Celles des initiés.

MÉLISSÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

MÉLISSODE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉLISSOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit l'histoire des abeilles.

MÉLISSOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des mœurs des abeilles; dissertation sur les abeilles.

MÉLISSOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la mélissographie.

MÉLISSOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles semblables à celles de la mélisse.

MÉLISSUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Crète, père de Mélisse et d'Amalthée.

MÉLITAGRE. s. m. (méd.) Dartre crustacée.

MÉLITE. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide, fille du fleuve Égée, qu'Hercule rendit mère d'Hyllus. ‖ *Mélite* (géogr. anc.), Île de la Méditerranée, au sud de la Sicile. Aujourd'hui, *Malte*. ‖ Île de la mer Adriatique, près de la côte de la Dalmatie. Aujourd'hui, *Meléda*. ‖ *Mélite*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

MÉLITÉE. s. f. (zool.) Genre de méduses. ‖ Genre de polypiers. ‖ Genre d'insectes lépidoptères.

MÉLITÈNE (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, capitale de la petite Arménie, près du Mélas. Aujourd'hui, *Malatia*.

MÉLITÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Othréis; il fut exposé dans une forêt et nourri par des abeilles. *Mélitéus* fonda une ville appelée, *Mélita*.

MÉLITHREPTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MÉLITHYTES. s. m. pl. (ant. gr.) Gâteaux de miel qu'on offrait à Trophonius.

MÉLITIE (géogr. anc.). Ville d'Achaïe, mentionnée par Thucydide.

MÉLITOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉLITOPHILES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

MÉLITOSPONDE (ant. gr.). *Voy.* MÉLISPONDE.

MÉLITTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Mélitte* (bot.), Genre de plantes labiées.

MÉLITURGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉLITURGIE. s. f. (didact.) Travail, industrie des abeilles.

MÉLITURGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la méliturgie.

MÉLIUS. adj. et n. pr. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule chez les Thisbiens et les Thébains. ‖ Un des fils naturels de Priam.

MÉLIZOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MELLA. s. f. (géogr. anc.) Petite rivière de la Gaule cisalpine, chez les Cénomans.

MELLAN. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Merlan.

MELLARIA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, sur la pointe d'Espagne la plus voisine de l'Afrique. Aujourd'hui, *Tarifa*.

MELLARIUM. s. m. (ant. gr.) Vase rempli de vin que l'on portait aux fêtes de la Bonne déesse.

MELLE. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Merle. ‖ *Melle*, se disait aussi d'Une ancienne mesure pour les grains.

MELLE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Deux-Sèvres. Beaux mulets. 2,700 habitants.

MELLÉIS. s. m. (V. lang.) Brouillon; querelleur.

MELLÉOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament formé de miel et d'une poudre quelconque.

MELLÉOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui résultent de l'union du miel avec une poudre ou un liquide.

MELLER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Mêler.

MELLÉ, ÉE. part.

MELLEYS ou **MELLIF.** adj. et s. m. (V. lang.) Querelleur; brouillon.

MELLIER. s. m. (zool.) Troisième estomac des mammifères ruminants.

* **MELLIFÈRE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une plante qui sécrète

une liqueur sucrée, et D'un insecte qui fabrique du miel.

MELLIFICATION. s. f. (écon. rur.) Fabrication du miel par les abeilles.

MELLIFIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui fabrique du miel.

MELLIFLU, UE. adj. (didact.) Il se dit De ce qui abonde en miel. ‖ *Melliflu* (néol.), se dit fig. De ce qui est trop doucereux et presque fade. *Paroles melliflues. Discours melliflus.*

MELLIFLUITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui engendre le miel; état de ce qui en produit.

MELLINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MELLINIORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un melline. ‖ *Mellinio-res.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

MELLIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes d'un jaune de miel.

MELLIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de miel ou du suc des fleurs. ‖ *Melliphage.* s. m. Genre d'oiseaux. On dit aussi et mieux, *Méliphage.*

MELLIPHAGIDE (zool.). *Voy.* MELLIPHAGE.

MELLIRÈNE. s. m. (ant. gr.) Il se disait à Lacédémone Des plus âgés des jeunes gens qui étaient sur le point de passer de la classe des éphèbes dans celle des irènes. *Voy.* ÉRÈNE et IRÈNE.

MELLISUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce le suc des fleurs.

MELLITATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide mellitique avec une base salifiable.

MELLITE. s. m. (minér.) Minéral qui est d'un jaune de miel. ‖ *Mellite* (pharm.). Médicament composé, dans lequel il entre du miel. ‖ *Mellites.* s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

MELLITIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on extrait du mellite.

MELLIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de miel.

MELLON. s. m. (chimie) Composé particulier d'azote et de carbone.

MELLONA ou **MELLONIE.** n. pr. f. (myth. lat.) Divinité protectrice des abeilles et du miel.

MELLONURE. s. m. (chimie) Composé de mellon et d'un corps simple.

MÉLOBÉSIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MÉLOBOSIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides.

MÉLOCACTE. s. m. (bot.) Espèce de cierge qui a la forme d'un melon.

MÉLOCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MÉLOCHITE. s. f. (minér.) Ancien nom de la Pierre d'Arménie. *Voy.* PIERRE.

MÉLOCRINITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

MÉLODICA. s. m. (musique) Instrument à clavier, comme un piano, avec un registre de flûte. Le *melodica* descend jusqu'au sol grave du violon; il a été inventé par André Stein d'Augsbourg.

MÉLODIN. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Écosse.

MÉLODIQUE. adj. des 2 g. (musique) Qui appartient à la mélodie. *Marche, progression mélodique.* On l'oppose à *harmonique.*

MÉLODIQUEMENT. adv. (musique) D'une manière mélodique.

MÉLODISTE. s. des 2 g. (musique) Celui qui compose des mélodies, des chants faciles, agréables, etc. *C'est un grand mélodiste.* ‖ Musicien qui pense que la mélodie est la partie essentielle de la musique. ‖ Amateur de mélodies.

MÉLODRAMATIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui ressemble, qui a rapport au mélodrame.

MÉLODRAMATURGE. s. m. (néol.) Il se dit d'Un auteur de mélodrame.

***MÉLODRAME.** s. m. *Héros de mélodrame,* se dit ironiq. d'Un personnage qui exprime toujours des sentiments exagérés; d'Une personne qui parle sans cesse de poison, de poignards, de suicide, etc.; parce que les mélodrames ont souvent pour sujet une série de crimes ou d'événements funestes. ‖ *Mélodrame* (musique), se dit d'Un passage exécuté par l'orchestre, et exprimant les sentiments du personnage qui est en scène, tandis que celui-ci parle ou gesticule.

MÉLODUNUM (géogr. anc.). Ville de la 4e Lyonnaise, chez les Senonès, sur la Seine. Aujourd'hui, *Melun.*

MÉLOÉ. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉLOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit ou copie de la musique.

MÉLOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'écrire la musique.

MÉLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mélographie.

MÉLOIR (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,200 habitants.

MÉLOLONTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères qui comprend le hanneton.

MÉLOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui offre les caractères de la mélomélie.

MÉLOMÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par l'insertion de membres accessoires sur les membres normaux.

MÉLOMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui offre les caractères de la mélomélie.

***MELON.** s. m. *Melons pétrifiés* (relation). Pierres sphéroïdes, d'une couleur grisâtre, qu'on trouve sur le mont Carmel, et que les Orientaux prétendent être des *melons pétrifiés* par le prophète Élie. ‖ *Melon* (chirurg.), Tumeur formée par la hernie de l'iris à travers la cornée transparente.

MÉLONIDE. s. f. (bot.) Genre de fruits qui se rapprochent du melon.

MÉLONIDIE (bot.). *Voy.* MÉLONIDE.

MÉLONIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MÉLONIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un melon.

MÉLONITE. s. f. (minér.) Caillou globuleux qui a la forme d'un melon.

MÉLONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une variété de courge, dont la chair ressemble à celle du melon.

***MÉLOPÉE.** s. f. (musique anc.) Ensemble des règles d'après lesquelles on doit conduire la mélodie. La *mélopée* était composée de trois parties: 1° la prise ou *lepsis;* 2° le mélange ou *mixis;* 3° l'usage ou *chrèse.* Quant à la *lepsis,* la *mélopée se* distinguait en *hypatoïde, mésoïde* et *nétoïde;* et quant à la *chrèse,* elle comprenait l'*euthia,* l'*agogé* et la *pettia* ou *pessia.* Enfin, on reconnaissait trois genres de *mélopée: Systaltique, diastaltique* et *euchastique. Voy.* tous ces mots. Les modernes ne connaissent guère d'autres règles de *mélopée,* pour l'invention et la conduite de leurs mélodies, que l'usage des bons compositeurs.

MÉLOPÉPONITE (bot.). *Voy.* MÉLONITE.

MÉLOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MÉLOPHARE. s. m. (musique) Il se dit d'Un pupitre creux dans lequel on place de la lumière, et dont les châssis sont à jour; sur les ouvertures de ces châssis, on colle des parties de musique écrites sur un papier transparent. On se sert du *mélophare* pour donner des sérénades, la nuit, en plein air.

MÉLOPHORE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès, protectrice des troupeaux. *Cérès mélophore* était adorée à Mégare.

MÉLOPHORE. s. m. (hist. anc.) Il se disait, à la cour des anciens rois de Perse, Des hommes les plus beaux et les plus distingués de la garde royale. Les *Mélophores* étaient ainsi appelés, parce qu'ils portaient, au lieu d'une lance, un bâton dont le haut se terminait en un bouton d'or, semblable à une pomme. Les *Mélophores* étaient choisis parmi les 10,000 *Immortels;* leurs fonctions avaient quelque analogie avec celles des chambellans.

MÉLOS. s. m. (musique) Chant, mélodie. Il ne s'emploie que rarement et par emphase, en parlant des beautés de la mélodie. *On retrouve dans cet auteur le chant divin, le mélos, tant prisé des anciens.*

MÉLOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, dans les Cyclades; la capitale portait le même nom. Aujourd'hui, *Milo.*

MÉLOSE. s. f. (chirurg.) Action de sonder une plaie.

MÉLOTE. s. f. (hist. ecclés.) Peau de brebis avec la laine, que portaient quelques religieux. *Venant à la communion, ils ôtaient la mélote et la ceinture, et ne gardaient que la tunique* (Fleury).

MÉLOTHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

MÉLOUABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Indigne de louange, méprisable.

MELPÉE (géogr. anc.). Lieu de l'Arcadie, ainsi nommé parce que ce fut là que Pan inventa l'art de jouer de la flûte (μέλπειν).

MELPHIS. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Mérion.

MELPOMÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des neuf Muses; elle préside à la tragédie, dont on lui attribue l'invention. ‖ *Melpomène.* adj. m. Surnom de Bacchus. Les Acarnaniens et les Athéniens honoraient *Bacchus Melpomène* comme le dieu qui préside aux représentations dramatiques.

MELTHE ou **MELTE.** s. f. (anc. cout.) Il signifie, dans la coutume du Hainaut, Limite, étendue d'une juridiction.

MELUN (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de Seine-et-Marne, sur la Seine. Grains, farines. 6,800 habitants. Les *anguilles de Melun* sont renommées. *Voy.* ANGUILLE au Dict.

MELUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Melun. ‖ Qui appartient à Melun ou à ses habitants. ‖ *Melunois.* s. m. Territoire de Melun.

MÉLUSINE. n. pr. f. (croy. popul.) Fée que les romans de chevalerie et les traditions fabuleuses du Poitou présentent comme la tige des maisons de Lusignan, de Luxembourg, de Chypre, de Jérusalem et de Bohême. Selon son histoire, écrite en 1387, par Jean d'Arras, la fée *Mélusine,* fille d'Élenas, roi d'Albanie, était changée en serpent tous les samedis, pour expier le meurtre de son père. Elle épousa Raymondin, comte de Poitiers; ayant été aperçue par son époux pendant sa métamorphose, elle est renfermée depuis lors dans un souterrain du château de Lusignan. Le plus célèbre de ses fils est *Geoffroy à la grande dent,* le premier des Lusignans. On l'appelle aussi la *serpente. Voy.* ce mot. *Lorsqu'un membre de la maison de Lusignan devait mourir, Mélusine apparaissait, et remplissait l'air de cris plaintifs.* ‖ *Cris de Mélusine; crier comme Mélusine,* ou, par corruption, *crier comme Merlusine, comme une Merlusine,* expressions proverbiales et populaires, tirées de la tradition qui précède.

MELVILLE (géogr.). Île du grand Océan, au nord de la Nouvelle Hollande.

MÉLYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MÉLYRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un mélyre. ‖ *Mélyrides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MEM. s. m. (gramm.) Treizième lettre de l'alphabet hébraïque. Le *mem* correspond à notre M. ‖ Signe numérique de 40.

MÉMACÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sogdiane, dont la capitale fut détruite par Alexandre.

MÉMACTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée à Athènes en l'honneur de *Jupiter Mæmactès.*

MÉMACTÉRION (chron.). *Voy.* MAMACTERION.

MÉMACTÈS (myth. gr.). *Voy.* MAMACTÈS.

MÉMALUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'un chef des Myrmidons nommé Pisandre.

MEMBLIARUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Cadmus; il donna son nom à une île de la mer Égée.

MEMBOURG (anc. cout.). *Voy.* MAINBOUR.

MEMBOURGIE (anc. cout.). *Voy.* MAINBOURNÉE.

MEMBRACE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

MEMBRACIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un membrace. ‖ *Membracides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

MEMBRANACIDE (hist. nat.). *Voy.* MEMBRACIDE.

MEMBRANCE. s. f. (V. lang.) Souvenir. ‖ Mémoire.

***MEMBRANE.** s. f. *Fausse membrane* (physiol.), se dit d'Un tissu vivant qui s'organise quelquefois à la surface des membranes muqueuses et séreuses lorsqu'elles sont enflammées. *Dans le croup, il se forme une fausse membrane qui bouche les voies aériennes.* ‖ *Membrane de la terre* (art herm.), La matière de la pierre des sages.

***MEMBRANEUX, EUSE.** adj. (hist. nat.) Il se dit De minéraux dont les filaments entrelacés forment une lame mince et flexible. ‖ Il se dit aussi De parties de plantes et d'animaux qui sont peu épaisses, mais étendues et flexibles.

MEMBRANIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ou des expansions foliacées membraneuses.

MEMBRANIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une membrane.

MEMBRANIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme ou les caractères d'une membrane.

MEMBRANO-CALCAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un polype qui a la

forme d'expansions membraneuses, encroutées de sels calcaires.

MEMBRANULE. s. f. (didact.) Petite membrane. ‖ *Membranule* (bot.), Membrane qui couronne l'urne de certaines mousses. ‖ Membrane qui recouvre les fruits des fougères.

*MEMBRE. s. m. (féod.) Ce qui dépend d'une terre, d'une seigneurie, d'un bénefice. *Ce fief etait un membre de la terre seigneuriale.* ‖ *Tenir par membre*, Posséder comme bien indivis. ‖ *Membre creux* (archit.), Moulure concave. ‖ *Membre couronne*, Moulure surmontée d'un filet.

*MEMBRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un animal dont les membres sont d'un autre émail que le corps. *Coligny portait de gueules à l'aigle d'argent, couronné, becqué, langué, membré d'azur, et marqueté de sable.*

MEMBRELU, UE. adj. (V. lang.) Qui a des membres forts; membru. On trouve ce mot dans le Glossaire de la langue romane.

MEMBRER (SE). v. pers. (V. lang.) Se souvenir; se rappeler. *Membre vos que il est seing.*

MEMBRÉ, ÉE. part.

MEMBRET. s. m. (technol.) Petite epaisseur qu'on ménage au bout de chaque branche d'un éperon.

MEMBRETTE. s. f. (archit.) Partie du pied droit d'une arcade, ornee de pilastres, qui reste nue à droite et à gauche du pilastre. On l'appelle aussi, *Alette.*

MEMBRILLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Coing.

MEMBRION. s. m. (V. lang.) Petit membre; membre grêle.

MEMBRON. s. m. (archit.) Baguette, ordinairement de trois quarts de ligne d'epaisseur, qui sert d'ourlet a la bavette d'un bourseau et aux enfaitures d'un comble.

*MEMBRURE. s. f. (didact.) Il se dit quelquefois de L'ensemble des membres d'un individu. *La forte membrure d'un athlete. La membrure frêle et delicate d'une jeune femme, d'un enfant.*

*MÊME. adj. des 2 g. *De même* (blason), se dit, en blasonnant, pour eviter de repeter la designation de l'email. *Il porte d'or a trois fasces de sable, surmontées de trois merlettes de même*, c'est-à-dire, egalement de sable. ‖ *Même.* s. m. (jeux) Il se dit, au jeu de billard, d'Une partie qui consiste a pousser la bille de son adversaire immediatement dans une des six blouses. *Jouer le même. Je jouerai le même, et vous le double.* On dit encore a ce jeu, *Faire son joueur au même*, Envoyer la bille de son adversaire dans une blouse, sans lui avoir fait toucher la bande. ‖ *Faire au même*, se dit pop pour, Tromper; attraper. *Vous voulez me faire au même.*

MEMECYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

MEMECYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble a un mémecyle. ‖ *Memecylées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MEMEL (geogr.) Ville des États-Prussiens, dans la Prusse orientale, avec un port sur la Baltique. 8,000 âmes. ‖ *Memel.* s. m. Nom que l'on donne au Niemen, depuis Grodno jusqu'a son embouchure.

MEMERCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et de Médée; il fut déchiré par une lionne, à la chasse, suivant la tradition conservée dans les poésies naupactiennes. Ce nom parait être une mauvaise leçon, pour *Mermerus. Voy.* ce mot et Médée.

MÊMETÉ. s. f. Qualité de ce qui est semblable à une autre chose. *Le mot scientifique Identité pourrait être rendu en français par: Mêmeté.* Le mot, proposé par Voltaire, dans la phrase qu'on vient de lire, n'a pas été adopté.

MEMHOUL. s. m. (hist. ott.) Billet de paye dont on se sert pour les troupes réglées.

*MÉMINE ou MIMÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 2e Narbonnaise, à la droite de la Durance.

MEMINIA. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Vénus. *Voy.* MIMNERMIA.

MEMNON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tithon et de l'Aurore. Étant venu au secours de Troie avec une armée de Perses et d'Éthiopiens, il fut tué par Achille: de ses cendres naquirent les oiseaux appelés *memnonides* ou *memnoniens.* ‖ Quelques écrivains distinguent un *Memnon perse* et un *Memnon egyptien;* selon eux, ce dernier serait le même qu'Aménophis, qui régna en Égypte vers le 17e siecle avant J. C. ‖ *Statue de Memnon* (hist. anc.), Statue de marbre noir, élevée à Thebes, en Égypte, en l'honneur de *Memnon*, c'est-à-dire, d'Aménophis, et peut-être d'Osiris. *Aussitôt que les rayons du soleil levant frappaient la statue de Memnon, elle rendait un son pareil à celui de la cithare. La statue de Memnon* existe encore, et on lit sur les jambes du colosse les noms des hommes célèbres qui sont venus le visiter. ‖ *Palais de Memnon*, Palais des rois de Perse, à Suse; c'était en même temps la citadelle de cette ville, et on l'appelait aussi, *Memnonium.* ‖ *Ville de Memnon*, Nom particulier de la citadelle de Suse. Il se disait même de cette ville tout entière, qui avait été fondée par Tithon, pere de Memnon. ‖ *Memnon* (philol. lat.), d'apres un vers d'Horace, Titre d'une tragédie du poète Alpinus.

MEMNONIDES ou MEMNONIENS. adj. m. pl. (myth. gr.) Il se dit Des oiseaux qui naquirent, suivant la fable, des cendres de Memnon, et qui venaient tous les ans visiter son tombeau sur les rives de l'Hellespont.

MEMNONITE. s. f. (zool.) Coquille de la Nouvelle-Zelande.

MEMNONIUM. s. m. (géogr. anc.) Forteresse de Suse, aussi nommee de *Memnon*, dont le pere, Tithon, etait consideré comme le fondateur de cette ville. *Voy. Palais de Memnon* et *Ville de Memnon*, à l'art. MEMNON.

*MÉMOIRE. s. f. Prov., *Il ne faut point de memoire a table*, Il faut oublier ce qui se dit a table, où l'on parle ordinairement trop a cœur ouvert. ‖ *Memoire* (phil.), Un des modes d'exercice, Une des sous-facultes de l'intelligence humaine. Platon definit *l'effet de la memoire*, Une sensation continuée; et affaiblie, ont ajouté quelques modernes. Kant a dit poétiquement: *La mémoire est l'imagination du passe.* Dans la *mémoire* elle-même, on distingue d'abord deux nuances: 1° *Memoire spontanée* ou *passive*, se dit de La memoire qui s'exerce fatalement et sans le concours de la volonté; on l'appelle plus ordinairement, *réminiscence;* 2° *Memoire libre* ou *active*, se dit de La memoire qui s'exerce avec le concours et par l'effort de la volonte: c'est la *mémoire* proprement dite. ‖ On distingue aussi quatre sortes de *memoire*, d'apres la maniere dont cette faculté s'exerce, en presence ou en l'absence des perceptions. ‖ 1° *Mémoire*, se dit, absolument, de La puissance qu'a notre esprit de prolonger la durée de l'idée ou de la conception, sans la perdre de vue, même lorsque la perception ou l'intuition a cessé, et de telle sorte qu'à la fin d'une perception, nous gardons la conscience de son commencement et de tous les instants de sa durée: comme la connaissance, et surtout celle de la durée, de l'identité, résulte immediatement de cette sorte de mémoire, on a proposé de l'appeler *mémoire cognitive.* ‖ 2° *Mémoire recognitive*, se dit de La puissance qu'a notre esprit de percevoir l'identité d'une intuition avec une autre qu'il a déjà eprouvée, et dont il s'est fait une connaissance; on appelle quelquefois cette faculté, la *recognition* ou la *reconnaissance.* ‖ 3° *Memoire collective*, se dit de La puissance qu'a notre esprit de prolonger simultanément plusieurs perceptions, et de les associer l'une avec l'autre, de telle sorte que celle-ci rappelle, ramene le souvenir de celle-là: cette puissance s'appelle souvent *Association des idées*, et c'est à elle que tient la *faculté des signes.* ‖ 4° *Mémoire récollective*, se dit de La puissance qu'a notre esprit de chercher et de retrouver en lui-même des idées qu'il a perdues de vue, oubliées pendant un temps plus ou moins long: la chaine d'idées formée par la mémoire collective, par l'association des idées, est ce qui facilite cette opération de l'esprit, la plus active et la plus laborieuse de toutes celles dont la mémoire est capable. ‖ On distingue encore, mais dans des acceptions moins philosophiques, et qui se comprennent d'elles-mêmes, outre la *mémoire locale* dont parle le Dict., différentes sortes de mémoires, selon la nature de l'objet dont cette faculté s'occupe: on dit ainsi, *Memoire des mots, des noms propres, des personnes, des sons, des couleurs, des faits*, etc., etc. ‖ *Mémoire* (myth.), Divinité romaine, la *Mnemosyne* des Grecs. *Suivant le poete Afranius, la Sagesse est fille de l'Expérience* (usus) *et de la Mémoire. Voy.* MNEMOSYNE. ‖ *Maitre de la mémoire* (hist. anc.), Officier du palais des Césars, chef des secretaires qui tenaient note de toutes les actions et de tous les propos remarquables de l'empereur, de ses reponses aux requêtes qui lui étaient présentées, etc. Le recueil fait sous la direction du *maitre de la memoire* s'appelait lui-même *La mémoire, La memoire sacree* ou *Les archives de la memoire.* ‖ *De divine memoire*, Formule que l'on employait au moyen âge, en parlant des souverains apres leur mort, et quelquefois même de leur vivant. ‖ On disait egalement, en parlant de personnes vivantes, *De bonne, de pieuse, de sainte memoire.* ‖ *Memoire* (liturg.), se dit d'Un autel erigé sous l'invocation d'un saint.

*MÉMOIRE. s. m. *Maître des memoires* (hist. du Bas-Emp.), Le second des quatre surintendants des archives impériales. ‖ *Mémoire* (prat.), se dit pour Requête.

MÉMONDAR. s. m. (relation) Titre d'un officier persan qui est chargé de recevoir les étrangers, de leur assigner un logis et de pourvoir a leur subsistance.

MÉMORABLEMENT. adv. D'une manière mémorable.

MÉMORANDUM. s. m. Note des choses dont on veut se souvenir; petit cahier sur lequel on inscrit ces choses. *Je l'ai marqué sur mon mémorandum.*

MÉMORER. v. a. (V. lang.) Rappeler à la memoire. ‖ Raconter. ‖ Se ressouvenir.

MÉMORÉ, ÉE. part.

*MÉMORIAL. s. m. (théol.) Signe, figure qui rappelle une chose. *L'Eucharistie est le memorial de la Passion de J. C.* ‖ *Mémorial* (ant. parse), se dit, selon Selden, de Toutes les fêtes des Mages, parce que ces fêtes n'étaient que des commémorations des grands phénomènes de la nature. ‖ *Mémoriaux* (hist. du Bas-Emp.), Nom que portaient les officiers subalternes des archives impériales. *Maître des memoriaux.* ‖ *Mémoriaux* ou *Livres mémoriaux*, Titre d'un ouvrage de M. Sabinus sur le droit civil. ‖ *Mémoriaux*, s'est dit, au moyen âge, de Toute espèce de greffiers. ‖ *Memoriaux* (anc. jurispr.), Registres des chambres des comptes sur lesquels on inscrivait les lettres patentes. ‖ *Mémorial*, se disait autrefois d'Un rapport ou mémoire adressé au prince sur des questions administratives. ‖ *Mémorial*, s'est dit quelquefois, comme Mémoires, d'Un ouvrage où sont consignés les souvenirs de celui qui écrit. *Le Mémorial de Saint-Helene, par le comte de Las-Cases.*

MÉMORIALISTE. s. m. (néol.) Auteur de mémoires.

MÉMORIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui a de la mémoire. *Le subiect, sel qu'il est, peult faire trouver un homme sçavant et mémorieux* (Montaigne).

MEMPHIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Protogénie. ‖ *Memphis.* n. pr. f. Fille d'Uchoréus, roi d'Égypte; elle fut aimée du Nil qui, transformé en taureau, la rendit mère d'Égyptus; on la suppose aussi épouse d'Épaphus et mère de Libya. Elle donna son nom à la ville de *Memphis.* ‖ *Memphis* (géogr. et hist. anc.), Capitale de l'Égypte, sur la rive gauche du Nil, dans l'Égypte du milieu, à 4 lieues S. de l'endroit où est aujourd'hui le Caire. *Memphis* fut la capitale de l'Égypte, sous les dynasties appelées *memphites*, et probablement sous les Hyksos ou Pasteurs. On y voyait les pyramides, le palais des pharaons, le temple de Phtha ou Vulcain, la demeure du bœuf Apis, et le temple de Serapis. *Memphis* fut dépouillée par Cambyse, et tomba dans une décadence complete à la fondation d'Alexandrie. Les Égyptiens l'appelaient, *Moph.*

MEMPHITE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Memphis. ‖ Qui appartient à Memphis ou à ses habitants. ‖ *Nome memphite*, Nome de l'Heptanomide septentrionale, dont la capitale était *Memphis.* ‖ *Memphite* (chron.), se dit Des rois de plusieurs dynasties égyptiennes qui sont, selon le Syncelle, la 17e, la 18e et la 26e, et, selon Manethon, la 3e, la 4e, la 6e, la 7e et la 8e.

MEMPHITIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à Memphis. ‖ *Memphitique.* s. m. (linguist.) Dialecte de la langue copte parlé a Memphis.

MEMRUMUS. n. pr. m. (myth. syr.) Fils des géants; dieu que les Phéniciens considéraient comme l'inventeur des arts.

*MÊN. n. pr. et s. m. (myth. gr.) Divinité particulière adorée dans l'Asie Mineure. Les Grecs d'Asie juraient *par le mên du grand roi*, c'est-à-dire, par le mois dans lequel ce monarque était né. Dans Strabon, *Le mên* signifie Le dieu Lunus.

MÉNA ou MÉNÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Jupiter, divinité qui prési-

dait au flux menstruel des femmes. C'est un des noms de la Lune. *Voy.* FLUONIA.

MÉNACA. n. pr. f. (myth. ind.) Épouse d'Himalaya et mere de Dourgâ ou Pârvati. ‖ C'est aussi le nom d'une Apsara. Elle fut envoyee a Cosika, qu'elle séduisit, et dont elle eut une fille nommée Sacountala. Quelques auteurs pensent que ces deux *Ménacá* sont un même personnage.

* MENACER. v. a. et n. Prov., *Tel menace qui tremble*, On fait quelquefois le méchant pour cacher sa peur.

MENACEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Menaçant. *Ils sont allez, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image* (de la vertu), *triste, querelleuse, despite, menaceuse* (Montaigne).

MENACH. n. pr. f. (myth. ar.) Une des trois déesses des anciens Arabes. *Voy.* ALLATH.

MÉNACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus; il fut tué par Nelo, son épouse.

* MÉNADE. s. f. Il se dit, fig. et poét., d'Une femme emportée, qui ne garde aucune mesure. Boileau l'a employé par une espere d'antiphrase, avec l'épithete *douce*, en parlant d'Une femme qui fait enrager son mari par des moyens hypocrites et détournes, tels qu'une feinte maladie. *T'accommodes-tu mieux de ces douces ménades, Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades, etc.*

MENADE. s. f. (V. lang.) Suite. ‖ Bande.

MENADURE. s. f. (anc. jurispr.) Assignation. ‖ Ajournement.

* MÉNAGE. s. m. (cout. de Norm.) Manoir.

* MÉNAGER. v. n. (V. lang.) Tenir un ménage. ‖ Habiter une maison.

* MÉNAGER, ERE. adj. *Ménager* s. m. (cout. de Norm.) Celui qui a un ménage, qui occupe un manoir.

* MÉNAGERIE. s. f. (V. lang.) Art de conduire un ménage; économie domestique.

MÉNAGEUR, EUSE. adj. et s. Celui, Celle qui se ménage, ou qui ménage tout le monde. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Je les traiterai comme ces ménageurs politiques* (Madame de Sévigné).

MÉNAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'un médicament propre à déterminer le flux menstruel. On dit plus souvent *Emménagogue*.

MÉNAGYRTES. s. m. pl. (ant. gr.) Prêtres de Cybele, qui quêtaient de l'argent tous les mois.

MÉNAH (relig. mah.). Nom d'une vallée qui est située à 4 lieues de la Mecque, et dans laquelle les pelerins doivent jeter sept pierres par-dessus leur épaule.

MÉNAIS. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

MÉNAKANITE. s. f. (minér.) Variété de titane ferrifere.

MÉNALCES. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus; il fut tué par Adyte, son épouse. Dans Apollodore, où se trouve ce nom, Heyne lit, comme dans Hygin, *Métalcès*.

MÉNALE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon; il donna son nom à une ville et a une montagne d'Arcadie. ‖ Pere d'Atalante l'Arcadienne, selon Apollodore. ‖ *Ménale.* s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Arcadie, au centre. Aujourd'hui, l'*Apanokhrepa*.

MÉNALIDE ou MÉNALIEN, IENNE. adj. des 2 g. (ant. et myth.) Qui appartient au mont Ménale. ‖ Surnom de Pan, adoré sur le mont Ménale en Arcadie. ‖ *Biche ménalienne* ou *Biche du Ménale*, se dit d'Une biche, aux pieds d'airain et aux cornes d'or, qu'Hercule prit à la course : ce fut le 3e des travaux de ce héros. *Voy.* CÉRYNITE.

MÉNALION. n. pr. m. (temps hér.) Nom que quelques mythographes donnent au pere ou à l'époux de l'Arcadienne Atalante. Ce nom et celui de *Ménale* ont peut-être été introduits dans cette fable par une corruption du nom *Mélanion*. *Voy.* ce mot.

MÉNALIPPE. n. pr. m. et f. (temps hér.) Corruption du nom *Mélanippe*. ‖ *Menalippe* (astron.), Nom de la constellation de Pégase.

MÉNALIUS. n. pr. m. (temps hér.) Pere du 4e Vulcain, suivant Cicéron.

MENANCE. s. f. (V. lang.) Action de conduire. ‖ Direction.

MENANDRE. s. f. (V. lang.) Manoir; habitation à la campagne.

MÉNANDRIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom des disciples du gnostique *Ménandre*, qui vivait dans le 1er siecle, et qui attribuait à une multitude de génies la création du monde. Menandre était lui-même disciple de Simon le magicien. Les *ménandriens* s'établirent à Antioche.

MENANGKÂBOU (géogr.). Ancienne capitale d'un empire qui portait le même nom, dans l'île de Sumatra. ‖ *Empire de Menangkabou*, État qui est à présent sous la suzeraineté des Hollandais, et dont la capitale actuelle s'appelle, *Paniaravoung*.

MÉNAPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2e Germanie, au nord, entre l'Escaut et la Meuse.

MÉNASINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pollux; il avait une statue dans le temple de Pollux, à Corinthe.

MENAT. n. pr. f. (myth.) Divinité des anciens Arabes. Peut-être est-ce la même que *Menach*. *Voy.* ce mot.

MENATZACH. s. m. (musique anc.) Nom que les Hébreux donnaient à celui qui dirigeait l'exécution de la musique sacrée.

MENAVI. s. m. (relig. mah.) Commentaire du Gulchendras, code religieux des Soufys.

MENBRE (anc. législ.), *Voy.* MEMBRE.

MENCAUDÉE. s. f. (anc. métrol.) Mesure agraire qui valait 80 ou 100 verges. La *mencaudée* était encore en usage naguere dans le departement du Nord.

MENCHOINCHE et MENCHOIGNE. s. m. (V. lang.) Mensonge.

MENCHOUNIER ou MENCOIGNIER, IERE. adj. et s. (V. lang.) Mensonger. ‖ Menteur.

MENCIEN. adj. et s. m. (géogr.) Il s'est dit Du territoire de Meaux, qu'on appelait aussi, *Multien*.

MENCION. s. f. (V. lang.) Dépense; frais; mise.

MENCIONAIRE. s. m. (V. lang.) Celui qui habite une maison; locataire.

MENCOLIE. s. f. (V. lang.) Allure. ‖ Conduite; façon d'agir.

MENDAITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte joannite établie sur les bords de l'Euphrate et du golfe Persique. La doctrine des *mendaites* offre un mélange de celles des Chaldéens, des chrétiens et des juifs. *Voy.* JOANNITES.

MENDANA (géogr.). Nom qu'on donne quelquefois aux îles Marquises. *Les îles Mendana.*

MENDE (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Lozere, sur le Lot. Autrefois capitale du Gévaudan. Evêché. Fabriques de serge. 5,000 habitants.

MENDEIS. n. pr. f. (temps hér.) Épouse du roi de Thrace Sithon.

MENDES. n. pr. m. (myth. égypt.) Un des huit principaux dieux des Mendésiens, le Pan des Grecs, adoré en Égypte sous la forme d'un bouc. *Dans la table isiaque, Mendès a quatre cornes.* ‖ *Mendès* (géogr. anc.), Ville de la basse Égypte, sur une branche du Nil.

MENDÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mendes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Nome mendésien*, Préfecture d'Égypte, vers une des bouches du Nil. ‖ *Bouche mendésienne*, Une des sept bouches du Nil, qui tirait son nom de la ville de Mendès, et qui paraît être aujourd'hui celle de *Dybeh*. ‖ *Dynastie mendésienne* (chron.), se dit, d'après Manethon, de La 29e dynastie égyptienne, qui a régné à Mendes, au 5e siecle av. J. C.

* MENDIANT. s. m. (hist. eccl.) Les *quatre mendiants* se rangeaient ainsi par ordre de préséance : 1o les *franciscains*, comprenant les freres mineurs, les clarisses, les tertiaires, les capucins et les minimes; 2o les *frères prêcheurs*, *dominicains* ou *jacobins*; 3o les *carmes*; 4o les *augustins*, auxquels se rattachent tous les ordres d'ermites, servites, cellites, l'ordre du Sauveur et celui de la Madeleine.

MENDICETED et MENDICETIET. s. f. (V. lang.) Mendicité.

* MENDIER. v. a. (anc. prat.) Il se disait pour, Demander; réclamer. ‖ *Mendier une saisie*, La réclamer. ‖ *Mendier une intervention*, Faire intervenir quelqu'un dans un proces.

MENDIS. s. m. (V. lang.) Mendiant; pauvre.

MENDOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mende. ‖ Qui appartient à Mende ou à ses habitants. ‖ *Mendois.* s. m. (anc. métrol.) Monnaie des évêques de Mende.

MENDOLE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

MENDOZA (géogr.). Ville de l'État de la Plata, capitale du Cuyo. 16,000 âmes.

MENDOZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

MENDRAGUE. s. f. (pêche) Grand filet dont on se sert pour pêcher le thon. C'est un des noms populaires de la *madrague*. *Voy.* ce mot au Dict.

MENDRE. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Moindre; plus petit. ‖ *Mendre d'ans* (anc. jurispr.), Plus jeune.

MÈNE. s. f. (technol.) Ensemble d'un certain nombre de cuviers dans lesquels le fabricant de savon fait et recueille les lessives.

MÉNÉ. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

MÉNÉ (myth. anc.). *Voy.* MÉNA.

MÉNÉAC (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 3,500 habitants.

MÉNÉCÉE. n. pr. m. (temps hér.) Père de Créon et de Jocaste. ‖ Fils de Créon; il fut immolé à Mars dans l'antre du dragon qu'avait tué Cadmus, antre qui était consacré au dieu de la guerre.

* MÉNECHME. n. pr. m. *Les Ménechmes* (philol.), Titre d'une comédie de Plaute, dont toute la fable roule sur les équivoques auxquelles donne lieu la ressemblance parfaite de deux freres jumeaux nommés *Ménechme*. Regnard a traité le même sujet et pris le même titre. ‖ *Ménechmes*, se dit subst. et fig. de Deux freres, ou même de Deux hommes étrangers l'un à l'autre, entre lesquels il existe une grande ressemblance. *Ce sont des menechmes. Voilà deux vrais menechmes.* On dit même au singulier, *C'est son menechme.*

MÉNÉCLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hyllus, femme d'Hippotas et mere d'Éole, suivant quelques auteurs.

MÉNÉDÈME. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Buneas; il combattit contre Augias avec Hercule, périt dans ce combat, et fut inhumé sur le promontoire de Lepreum.

* MENÉE. s. f. (V. lang.) Poignée, ce que la main peut contenir. ‖ *Menée de sergent* (féod.), Exploit par lequel un seigneur faisait sommer un vassal de satisfaire à ses devoirs. On disait aussi, *Menée du sergent*. ‖ *Menée du fief*, Citation qui avait pour objet d'appeler les sujets et vassaux à la guerre, ou de les prévenir qu'on commençait à juger les proces et querelles. ‖ *Menée* (vénerie), Route droite que suit le cerf quand il fuit. ‖ *Avoir la menée belle*, se dit d'Un chien qui ne se détourne pas facilement de la voie.

MÉNÉES. s. f. pl. (liturg.) Livre des chrétiens grecs, qui est divisé en douze parties pour les douze mois, et dans lequel se trouve l'office de chaque jour. *Dans les ménées, les hymnes qu'on doit chanter en chœur sont notées.* *Voy.* MÉNOLOGE au Dict.

MÉNEHOULD (SAINTE-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Marne, sur l'Aisne. Bois, grains, forges; verrerie, faïencerie. 4,000 habitants. ‖ *A la Sainte-Menehould* (art culin.), Maniere de préparer les pieds de cochon pour les faire griller. *Pieds à la Sainte-Ménehould.*

MENEL. adj. des 2 g. (V. lang.) Moindre. ‖ Moyen.

MÉNÉLAIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée à Thérapné en l'honneur de Ménélas.

MÉNÉLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Atrée et frere d'Agamemnon; il épousa la fameuse Hélene et devint roi de Sparte, à la mort de Tyndare, son beau-pere; l'enlevement d'Hélene par Pâris causa la ruine de Troie, apres laquelle Ménélas pardonna à son épouse : quelques auteurs disent qu'il ne la retrouva qu'en Égypte où il fut prisonnier. *Voy.* IDOTHEA. ‖ *Ménélas.* s. m. (zool.) Beau papillon d'Amérique.

MÉNÉPHIRAUS. n. pr. m. (myth. gr.) Géant, fils du Tartare et de la Terre.

MÉNÉPHRON. n. pr. m. (myth. gr.) Thessalien qui, ayant voulu outrager sa mere, fut métamorphosé en bête.

MÉNEPTOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphiclus; guerrier grec, célebre par la rapidité de sa course.

* MENER. v. a. Expr. prov., *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres*, Le poursuivre vivement, sans perdre une occasion de l'attaquer. ‖ *Mener les bras*, fig., Travailler à force de bras. ‖ *Mener bannière* (féod.), Réunir le ban du fief; exercer le droit de banneret. ‖ *Mener par court* (anc. jurispr.), Faire droit, rendre justice. ‖ *Mener*, Faire l'office de tuteur. ‖ Régir; gouverner. ‖ *Mener la quête* (chasse), Faire une battue pour trouver la perdrix. ‖ *Le pied qui mène* (manége), se dit Du pied droit de devant du cheval. ‖ *Mener la table* (technol.), se dit, chez les cartiers, pour, Assortir les cartes et les diviser par jeux.

MENER. s. m. (V. lang.) Mine ou Minière.

MÉNERBOIS. s. m. (geogr.) Contrée du Roussillon.

MÉNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Premier roi et législateur de l'Égypte, où il fonda Memphis.

MÉNESPAUSE (méd.). *Voy.* MÉNOPAUSE.

MÉNESTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Arrière-petit-fils d'Érecthée et fils de Péteus, roi d'Athènes; il se rendit au siége de Troie.

MÉNESTHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec, tué au siége de Troie par Hector.

MÉNESTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du fleuve Sperchius et de Polydora, un des guerriers qui commandaient sous Achille. || Roi d'Arné, en Béotie, fils d'Aréithous et de Philoméduse; il tomba sous les coups de Pâris au siége de Troie.

MÉNESTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides.

MENESTRAUDER. v. n. (V. lang.) Faire le ménestrel. || Chanter, jouer d'un instrument comme les ménestrels.

MENESTRAUDÉ, part.

MENESTRAUDIE. s. f. (V. lang.) L'art du ménestrel. || Il se dit particulièrement Des troupes ou bandes que formèrent les ménestrels, quand ils rentrèrent en France, après en avoir été momentanément exilés par Philippe-Auguste. On disait aussi, *Menestrauderie* et *Menestraudise.*

MENESTRE. s. m. (V. lang.) Ouvrier; homme qui vit d'un travail manuel. || Il se disait quelquefois pour, Ménestrel, chanteur.

MENESTRE. s. f. (V. lang.) Mot, tiré de l'italien, qui se disait pour, Potage. || *Docteur de menestre*, loc. prov., signifie la même chose que Docteur en soupe salée.

***MÉNESTREL.** s. m. (V. lang.) Officier de justice. || Ouvrier; homme de métier. || Comédien. || *Ménestrel*, se dit particulièrement Des musiciens et jongleurs du nord de la France, ou de la langue d'oil. *Voy.* TROUBADOUR. Ceux d'entre les *menestrels* qui composaient des vers s'appelaient spécialement, *Trouvères.* On fait remonter les *menestrels* à l'époque de l'établissement de la 3ᵉ race des rois de France. *Taille-Fer* et *Berdic* furent les *menestrels* de Guillaume le Conquérant : le premier donna le signal de la bataille d'Hastings.

MÉNESTRER. v. a. et n. (V. lang.) Jouer de quelque instrument; chanter.

MENESTRÉ, ÉE, part.

MENESTRIER, IÈRE. s. (V. lang.) Il se disait d'Un musicien, d'Une musicienne en général.

***MÉNÉTRIER.** s. m. Expr. prov., *Il est comme les menetriers, il n'a point de pire logis que le sien*, Il est comme certains musiciens qui mènent une vie un peu vagabonde.

MENETTE. adj. f. Expr. prov., *C'est une sœur menette*, se dit d'Une personne prude et dévote.

MENEUM. s. m. (litu̇rg.) *Voy.* MÉNÉES.

***MENEUR.** s. m. (V. lang.) Gouverneur; tuteur. || *Meneur* (polit.), se dit de Ceux qui se mettent à la tête d'un mouvement populaire; il se prend toujours en mauvaise part. || *Meneur de gens de guerre* (hist. milit.). Ancien titre des commissaires des guerres. || *Meneur de ciseaux* (technol.), Ouvrier cartier qui découpe les cartes. || *Meneur de table*, Celui qui assortit les jeux.

MENEUR. s. m. (V. lang.) Il s'employait pour, Mineur. *Frère meneur*, frère mineur ou cordelier.

MENEVELLE. s. f. (V. lang.) Manivelle. || Machine, en général.

MENGEL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Brême. 720 *mengels* forment une tonne de Brême. || *Mengel de Hollande*, La seizième partie d'un stekan.

MENGER. v. a. et n. (V. lang.) Manger. || *Menger de Dieu*, Communier || *Menger sur le sac*, se disait en parlant de ceux d'entre les gens du roi qui n'avaient pas une table régulièrement servie.

MENGÉ, ÉE, part.

MENGIER. s. m. (V. lang.) Repas. *Donner un grant mengier.* || *Le grant mengier*, Le souper. || *Le petit mengier*, Le dîner.

MENGLADE. n. pr. f. (myth. scand.) Vierge géante qui habitait un château enchanté.

MENGUE. s. f. (V. lang.) Mangerie; vexation.

MÉNÉ. n. pr. f. (myth. or.) Divinité particulièrement adorée en Palestine, selon Isaïe. *Méni* paraît être la même que *Méné* ou *Ména.*

***MÉNIANE.** adj. f. *Colonne méniane* (archit. et ant. rom.), Colonne surmontée d'une espèce de balcon. La première *colonne méniane* fut celle qui subsista dans le cirque, à Rome, selon une condition imposée par un certain Mœnius, dont on avait pris la maison pour construire cet édifice. *Voy. Colonne Mœnia* au mot COLONNE.

MENICLES. s. f. pl. (V. lang.) Entraves ou chaînes dont on se servait pour attacher les prisonniers; menottes.

MENIDIE. s. f. (zool.) Poisson des eaux douces de la Caroline.

MENIL. s. m. (V. lang.) Maison; demeure. || Village. *N'i a meson, ne borde, ne menil* (Guarin le Loherain).

MÉNILEK. n. pr. m. (relation) Fils de Salomon, suivant les légendes fabuleuses des Abyssiniens, qui croient qu'il transporta l'arche d'alliance à Axum.

MÉNILITE. s. f. (minér.) Variété d'opale commune.

MENILLE. s. f. (anc. marine) Pièce de bois clouée sur le manche de l'aviron d'une galère : les *menilles* formaient plusieurs anses destinées chacune à un rameur.

***MÉNIN.** s. m. (hist.) Il s'est dit primitivement en Espagne, Des jeunes nobles attachés aux enfants de la famille royale. || Il s'est dit, par extension, de Tous ceux qui mènent, qui accompagnent. *Les menins de la mort*, a été dit par Regnard, en parlant Des porteurs de flambeaux qui suivent un convoi.

MENIN (géogr.). Ville forte de la Belgique, sur la Lys. 4,500 âmes. || *Prise de Menin* (hist.), Siége et prise de cette ville, en 1744, par le maréchal de Saxe, en présence de Louis XV. || *Menin* fut évacué le 8 novembre 1792 par les Autrichiens, et resta aux Français jusqu'à la bataille de Nerwinde (1793). || Cette ville fut reprise par le général Moreau, le 30 avril 1794.

MÉNINGÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui a rapport aux méninges, à la dure-mère.

MÉNINGETTE. s. f. (anat.) Une des méninges, la pie-mère.

MÉNINGINE. s. f. (anat.) Une des méninges, l'arachnoïde.

MÉNINGINITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'arachnoïde.

MÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation des méninges, et surtout de la dure-mère.

MÉNINGO-CÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation des membranes du cerveau.

MÉNINGO-GASTRALGIE. s. f. (médec.) Névralgie de l'estomac.

MÉNINGO-GASTRIQUE. adj. f. (médec.) Il se dit D'une fièvre qui dépend d'une affection de la membrane interne de l'estomac.

MÉNINGOGÈNE. adj. des 2 g. (méd.) Qui donne lieu à la formation de fausses membranes.

MÉNINGOPHYLAX. s. m. (chirurg.) Instrument pour abaisser la méninge dans l'opération du trépan.

MÉNINGORRHÉE. s. f. (méd.) Congestion d'un liquide quelconque entre, sur ou sous les méninges.

MÉNINGORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la méningorrhée.

MÉNINGOSE. s. f. (anat.) Union de parties osseuses, au moyen de membranes.

MÉNINX (géogr.). Un des noms de l'île des Lotophages. *Voy.* LOTOPHAGE.

MÉNIOQUE. s. m. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

MÉNIOSSÉPÉNESTE. n. pr. m. (myth. parse) Un des noms de l'Être suprême dans la langue zend.

MÉNIPÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MÉNIPPE. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide, mère d'Orphée, suivant Montfaucon. || Une des Amazones qui vinrent au secours d'Éétès. || Fille d'Orion, qui s'immola avec sa sœur Métiocha, pour faire cesser la peste qui désolait la Béotie : elles furent changées en comètes.

MÉNIPPÉE. adj. f. (littér.) Qui est fait à l'imitation des ouvrages de *Ménippe*, philosophe cynique né à Gadara, en Phénicie, vers l'an 300 av. J. C., et auteur de satires très-mordantes écrites partie en prose et partie en vers. || *Satire ménippée* ou *varronienne* (philol.), Titre des satires composées par Varron dans le goût de celles de Ménippe. Les *satires ménippées* de Varron, comme celles de Ménippe lui-même, ont péri. || *Satire ménippée*, Satire mêlée de prose et de vers, composée en 1593 contre les chefs de la Ligue. *Voy.* CATHOLICON. L'*Abrégé de la tenue des états*, petit libelle ajouté au *Catholicon*, compose la meilleure partie de la *Satire ménippée*. Gillot, Florent Chrétien et Pierre Pithou firent les harangues qui s'y trouvent; Rapin et Passerat composèrent les vers.

MÉNIPPIDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Entédide.

MÉNISCION. s. m. (bot.) Genre de fougères.

MÉNISCOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un croissant.

MÉNISCOTIE. s. f. (bot.) Arbuste de Java.

MÉNISPERMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ménisperme. || *Ménispermacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

MÉNISPERMATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide ménispermique.

MÉNISPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Asie.

MÉNISPERMÉ (bot.). *Voy.* MÉNISPERMACÉ.

MÉNISPERMINE. s. f. (chimie) Alcali qui existe dans la coque du Levant.

MÉNISPERMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la coque du Levant.

MÉNISPERMOÏDE (bot.). *Voy.* MÉNISPERMACÉ.

***MÉNISQUE.** s. m. (ant. gr.) Il se dit de Tout ornement en forme de croissant. *Voy.* LUNULE. || Plaque que l'on mettait sur la tête des statues des divinités, afin que les oiseaux ne vinssent point les salir. *Voy.* NIMBE.

MENISTRE. s. m. (V. lang.) Administrateur; régisseur. || Celui qui est attaché au service de quelqu'un. || Office, honoraires de l'officier de justice appelé *Menestrel* ou *Menistrel.*

MENISTREL (V. lang.). *Voy.* MENESTREL.

MÉNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon; il fut foudroyé par Jupiter.

MENNIS (géogr. anc.). Ville de l'Assyrie propre, renommée pour le bitume qu'on y recueillait. On disait aussi, *Memnis* et *Memnonium.*

MÉNNONISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine d'une secte d'anabaptistes répandue en Hollande, et fondée dans le 16ᵉ siècle, par un prêtre catholique nommé Simon *Menno*, né en Frise. Le *mennonisme* ne fut qu'une modification des dogmes des anabaptistes.

MENNONITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui rejette le dogme de la Trinité, et permet à tous l'interprétation des saintes Écritures. Les *Mennonites* n'approuvent la guerre et ne prennent les armes dans aucun cas. On les divisait autrefois en *mennonites rigides* ou *mennonites flamands*, et *mennonites modérés* ou *waterlanders*. *Voy.* MENNONISME.

MENNOUVRAGE. s. m. (V. lang.) Travail. || Labour.

MÉNOBA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, sur la mer Intérieure. C'est aujourd'hui, *Velez-Malaga*, ou peut-être *Almunecar.*

MÉNODORE. s. f. (bot.) Arbuste du Mexique.

MÉNOECÉE (temps hér.) *Voy.* MÉNÉCÉE.

MÉNOETE. n. pr. m. (temps hér.) Lycien qui fut tué par Achille, devant les murs de Troie. || Troyen, pilote du vaisseau de Gyas. || Arcadien, compagnon d'Énée.

MÉNOETIADÈS. n. patron. m. (temps hér.) Fils de Ménœtius; il se dit de Patrocle.

MÉNOETIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iapétus et de Clymène; il fut foudroyé par Jupiter. || Fils d'Actor et d'Égine; père de Patrocle. || Fils de Ceutonymus, et gardien des troupeaux de Pluton.

MENOISON. s. f. (V. lang.) Dyssenterie. *Hippocrate ot menoison.*

MÉNOLE. s. f. (technol.) Bâton garni d'une planche ronde et trouée qu'on plonge dans le lait caillé pour le diviser. || *Ménole* (pêche), Sorte de petit poisson.

MÉNOLE ou **MÉNOLIEN.** adj. m. (myth. gr.) Épithète de Bacchus. C'est ainsi que l'Encyclopédie francise l'adj. grec μαινόλης, furieux.

***MÉNOLOGE.** s. m. (chron.) Traité sur les mois des différents peuples, anciens ou modernes. Fabricius est auteur d'un *ménologe.*

MÉNON. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Léontée.

MENONVILLÉE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

MÉNOPAUSE. s. f. (méd.) Cessation

d'un acide qui existe dans le Levant.

PERMOÏDÉ (bot.). *Voy.* Mé-

SQUE. s. m. (ant. gr.) Il se dit rnement en forme de croissant. ULE. ‖ Plaque que l'on mettait des statues des divinités, afin eaux ne vinssent point les salir.

IRE. s. m. (V. lang.) Admi- ; régisseur. ‖ Celui qui est at- ervice de quelqu'un. ‖ Office, de l'officier de justice appelé ou *Menistrel.*

TREL (V. lang.). *Voy.* Mene

S. n. pr. m. (temps hér.) Un e Lycaon; il fut foudroyé par

IS (géogr. anc.). Ville de l'As- re, renommée pour le bitume recueillait. On disait aussi, *Memnonium.*

ONISME. s. m. (hist. relig.) d'une secte d'anabaptistes ré- n Hollande, et fondée dans le , par un prêtre catholique imon *Menno*, né en Frise. Le *e* ne fut qu'une modification s des anabaptistes.

ONITE. s. m. (hist. relig.) 'une secte qui rejette le dogme té, et permet à tous l'interpré- saintes Écritures. Les *Menno-* prouvent la guerre et ne pren rmes dans aucun cas. On les di- efois en *mennonites rigides* ou *flamands*, et *mennonites modé- erlanderl. Voy.* Mennonisme.

OUVRAGE. s. m. (V. lang.) Labour.

BA (géogr. anc.). Ville de la ur la mer Intérieure. C'est au- *Velez-Malaga*, ou peut-être

DORE. s. f. (bot.) Arbuste du

CÉE (temps hér.) *Voy.* Mé-

TE. n. pr. m. (temps hér.) fut tué par Achille, devant le Troie. ‖ Troyen, pilote du e Gyas. ‖ Arcadien, compagnon

ETIADÈS. n. patron. m. (temps de Menetius; il se dit de Pa-

TIUS. n. pr. m. (temps hér.) tus et de Clymene; il fut fou- Jupiter. ‖ Fils d'Actor et d'É- de Patrocle. ‖ Fils de Ceuto- t gardien des troupeaux de

SON. s. f. (V. lang.) Dyssen *ocrate ot menoison.*

LE. s. f. (technol.) Bâton garni nche ronde et trouée qu'on s le lait caillé pour le diviser. (pêche), Sorte de petit poisson.

E ou MÉNOLIEN. adj. m. .) Épithete de Bacchus. C'est l'Encyclopédie francise l'adj. Άνς, furieux.

LOGE. s. m. (chron.) Traité ois des différents peuples, an- modernes. Fabricius est auteur *loge.*

N. n. pr. m. (temps hér.) Guer- a tué par Léontée.

NVILLÉE. s. f. (bot.) Plante

PAUSE. s. f. (méd.) Cessation

du flux périodique; temps critique des femmes.

MÉNOPLANIE. s. f. (méd.) Flux de sang qui a lieu par un autre organe que la matrice, et qui remplace l'écoulement menstruel.

MENOR. s. m. (V. lang.) Manoir; habitation.

MENOR. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Mineur; plus petit, moindre.

MÉNORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorrhagie périodique par l'utérus; menstruation.

MÉNORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la ménorrhagie.

MÉNORRHÉE. s. f. (méd.) Hémorrhagie par la matrice.

MÉNORRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la ménorrhée.

MENOSCA (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise septentrionale. Aujourd'hui, *Santander* ou *Zumaya.*

MÉNOSTASE. s. f. (méd.) Accumulation et rétention du sang menstruel dans la matrice.

MÉNOTYRANNUS. n. pr. m. (myth. as.) Nom par lequel on a désigné Atys, adoré par les Phrygiens comme le soleil.

MENOU. n. pr. m. (myth. ind.) Orthographe vicieuse de *Manou. Voy.* ce mot.

MENOVRER. v. a. et n. (V. lang.) Travailler.

Menovré, ée. part.

MENOYER. v. a. (V. lang.) Manier; toucher avec la main.

Menoyé, ée. part.

MENS. n. pr. f. (myth. rom.) La pensée divinisée. T. Ottacilius lui avait fait bâtir un temple sur le Capitole.

MENSAIRE. s. m. (ant. rom.) Titre de cinq officiers qui tenaient dans les marchés une espèce de tribunal auquel les créanciers avaient recours contre leurs débiteurs. ‖ Les *mensaires* étaient aussi Des agents du trésor public, inférieurs aux questeurs.

MENSALE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Junon. *Junon mensale* présidait aux calendes de chaque mois, jour des payements que l'on faisait aux banquiers appelés *Mensaires.*

MENSALE. s. f. (chirom.) Il se dit De la ligne qui traverse le milieu de la main. *Quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur.*

MENSEUR. s. m. (ant. rom.) Officier des empereurs qui marquait et distribuait les logements.

MENSOLE. s. f. (archit.) Clef de voûte.

*MENSONGE. s. m. Prov., *Tous songes sont mensonges,* Il ne faut pas croire aux rêves. ‖ *Mensonge* (myth. lat.), selon quelques mythographes, Divinité infernale, qui doit être la même que le dieu Mercure, conducteur des ombres. ‖ *Champ du mensonge* (hist.), Nom d'un lieu, situé entre Brizach et la rivière d'Ill, où les troupes de l'empereur Louis le Débonnaire se rencontrèrent avec celles de ses trois fils révoltés, en 833 : Louis y fut fait prisonnier et abdiqua. ‖ *Mensonge* a été employé au fém. par Rabelais et Montaigne. *Les paroles mesmes qui signifient la mensonge, la trahison, etc., inouyes.*

MENSONGEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mensonger. ‖ Menteur. *Langue mensongeable.*

MENSONGÈREMENT. adv. D'une manière mensongère.

MENSTRUATION. s. f. (méd.) Écoulement périodique de sang qui a lieu chez la femme et les femelles de quelques mammifères.

*MENSTRUE. s. m. *Menstrue blanchi, menstrue puant, menstrue essentiel, menstrue des philosophes* (art herm.), Noms donnés au mercure des Sages. ‖ *Menstrue* signifie aussi, Eau. De là ce précepte des médecins hermétiques : *Ne mangez pas du fils dont la mère abonde en menstrue*; c'est-à-dire, d'un produit dans lequel l'eau domine. ‖ *Menstrue végétal,* L'eau ardente sept fois rectifiée.

MENSTRUÉE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une femme chez laquelle le flux périodique s'est établi.

MENSTRUEUX, EUSE. adj. (anc. chimie) Qui abonde en menstrue.

MENSURABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut être mesuré.

MENSURABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être mesuré.

MENSURATION. s. f. (didact.) Action de mesurer.

MENTAGRE. s. f. (méd.) Dartre qui survient au menton.

MENTE. s. f. (comm.) Nom d'une espèce de couverture de laine qu'on fabrique à Reims.

MENTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Ciconiens, dont Apollon prit les traits pour exciter Hector à s'opposer à Ménélas, au moment où ce fils d'Atrée, ayant tué Euphorbe, se préparait à le dépouiller de ses armes. ‖ Fils d'Anchialus et roi des Taphiens, dont Minerve prit la figure pour annoncer à Télémaque le retour d'Ulysse.

*MENTEUR, EUSE. adj. et s. Expr. prov., *Menteur comme une oraison funèbre, un panégyrique, une épître dédicatoire,* se dit d'un hâbleur insigne. ‖ *Le menteur* (anc. log.), Argument célèbre des sophistes grecs; sophisme inventé par Carneades, qui prétendait s'en servir pour démontrer qu'il n'y a point d'évidence réelle. Aulu-Gelle le présente sous cette forme : *Celui qui ment et qui dit qu'il ment, ment-il, ou dit-il la vérité?*

MENTHE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du Cocyte; elle fut aimée de Pluton, et métamorphosée par Proserpine, en une plante odorante. *Voy.* Minthe.

MENTHOIDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la menthe. ‖ *Menthoidées.* s. f. pl. Famille de plantes labiées.

MENTIANE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Viorne.

*MENTIR. v. n. Prov., *Nature ne peut mentir,* Les instincts naturels ne sauraient tromper. ‖ *Il ne faut pas mentir devant des menteurs,* Il ne faut pas faire une chose devant ceux qui y excellent. ‖ *Peut-être engarde les gens de mentir,* En n'affirmant pas, on évite de mentir. ‖ *Il ne ment jamais s'il n'ouvre la bouche,* expr. prov., se dit d'un grand menteur. ‖ *Sa physionomie ment,* se dit d'un homme dont le visage n'exprime pas le véritable caractere. De même, *Sa physionomie ne ment pas,* Il est bien ce qu'il paraît être.

MENTOIVRE. v. n. (V. lang.) Se rappeler; se souvenir.

Mentevu. part.

MENTO-LABIAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient au menton et à la levre.

*MENTON. s. m. Expr. prov., *Lever le menton,* Se vanter, faire l'homme d'importance. ‖ *Secouer le menton,* Se moquer de quelque réprimande. ‖ *Mettre ses mains sous le menton,* Prendre ses aises.

MENTONNET. s. m. (art milit.) Anse de bombe. ‖ *Mentonnet* (technol.), Pièce de fer qui reçoit le bout du loquet ou du loqueteau, pour tenir une porte fermée. ‖ Sorte de tenon réservé, au talon d'une lame de couteau. Le *mentonnet* porte sur le ressort, et empêche le tranchant de se gâter, quand on ferme le couteau.

MENTONNIER, IÈRE. adj. (anat.) Qui a rapport au menton.

*MENTONNIÈRE. s. f. (technol.) Plateau saillant du fourneau de l'émailleur.

MENTONOMON (géogr. anc.). Nom que les anciens donnaient au golfe de Christiania. C'est pres du *golfe de Mentonomon* qu'habitaient les Guttons.

*MENTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alcimus et fidele ami d'Ulysse; sage Ithacien dont Minerve prenait souvent la figure pour exhorter Télémaque à ne point dégénérer des vertus de son père. C'est d'après cette fiction d'Homère que Fénélon a peint Minerve sous les traits de Mentor, accompagnant Télémaque dans ses voyages. ‖ Un des fils d'Eurysthée; il fut tué dans un combat contre les Athéniens. ‖ Roi de Pédasius, en Carie, et père d'Imbrius. ‖ Fils d'Hercule et de la thespiade Asopis.

MENTULAGRE. s. f. (méd.) Contraction spasmodique du membre viril.

MENTZÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mentzélie. ‖ *Menzéliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MENTZÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amerique.

*MENU, UE. adj. *Frères menus* (V. lang.), se disait pour, Frères mineurs. ‖ *Menu-vair* (anc. comm.), Espece de fourrure appelée aujourd'hui, *Petit-gris.* ‖ *Menu-vair* (blason), se dit Du vair, lorsqu'au lieu d'avoir quatre où cinq rangées, il en a six ou sept. *Voy.* Vair au Dict. ‖ *Menus marchés* (anc. cout.), Bois que les officiers des maîtrises pouvaient vendre sans avoir besoin d'une commission du grand maître. ‖ *Menus droits* (chasse), se dit particulièrement de Certaines parties du cerf, comme les oreilles, le mufle, les daintiers et les nœuds. *Voy.* au mot Menu du Dict. ‖ *Menu.* s. m. *Se donner du menu,* expr. prov., Prendre du bon temps. ‖ *Gens de menu* ou *Gens du menu,* se disait autrefois Des personnes de basse condition, sans importance sociale. ‖ *Menu* (zool.), Espèce de poisson. ‖ *Menu* (technol.), Petit diamant taillé en rose ou en brillant.

*MENUAILLE. s. f. (V. lang.) Il se disait Du bas peuple. ‖ *Menuaille* (pêche), Petits poissons qu'on jette dans un étang pour le peupler.

MÉNUCHON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Mouron des champs.

MENUEL. s. m. (V. lang.) Espèce de cor de chasse.

MENUEMENT. adv. (V. lang.) En petit.

MENUERIE. s. f. (V. lang.) Ensemble de petits objets de peu de valeur. ‖ Ouvrage délicat; bijou.

*MENUET. s. m. (musique) Il se dit d'Un morceau, ordinairement écrit en 3/4, qui suit l'andante d'une symphonie ou d'un quatuor. Le *menuet* est composé de deux parties dont la seconde prend le nom de *trio.* ‖ *Menuet* (bot.). *Voy.* Ménuchon.

MENUET, ETTE. adj. (V. lang.) Petit; délicat; menu. *Le visage menuet, Et le ventre rondelet.*

MENUFEUILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles très-étroites.

*MENUISE ou MENUISAILLE. s. f. (chasse), Petit plomb à tirer qu'on appelle plus souvent, Cendrée. ‖ *Menuise* (pêche), Amas de petits poissons de diverses especes, qu'on trouve dans les seines à mailles serrées quand elles ont été traînées dans une rivière. ‖ Il se dit de Tout poisson qui n'est mangeable qu'en friture.

MENUISER. v. a. (V. lang.) Rendre menu; diviser. *Nous le menuisons* (notre or) *et partageons en mille formes, l'espandons et dispersons* (Montaigne).

Menuisé, ée. part.

*MENUISERIE. s. f. (V. lang.) Minutie; bagatelle. ‖ *Ouvrage de menuiserie* (technol.), se dit, parmi les orfèvres, Des bijoux, par opposition à *Grosserie,* qui se dit de la vaisselle.

*MENUISIER, IÈRE. adj. (zool.) Il se dit De quelques insectes qui perforent les bois pour s'y loger et y déposer leurs œufs.

MENUITÉ. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est menu; tenuité; petitesse.

MÉNURE. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

MENURIE (V. lang.). *Voy.* Menuerie.

MÉNUTHIAS (géogr. anc.). Île d'Afrique, près de l'Éthiopie. Aujourd'hui, *Zanzibar.*

MÉNUTHIS. n. pr. f. (myth. égypt.) Divinité égyptienne adorée dans le bourg qui porte le même nom; selon quelques auteurs, la même qu'*Euménuthis.* ‖ *Ménuthis* (géogr. anc.), Bourg de l'Égypte Inférieure, dans le Delta, pres de Canope.

MENUYER. s. m. (V. lang.) Marchand qui vend en détail.

MÉNYANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent sur le bord des eaux.

MÉNYANTHINE. s. f. (chimie) Substance qu'on extrait du ményanthe ou trèfle d'eau.

MÉNYS. n. pr. m. (temps hér.) Pere de Pédias, épouse de Cranaüs.

MENZALEH (géogr.). Petite ville de la basse Égypte, près d'un lac qui porte le même nom.

MENZIÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont on cultive quelques especes dans les jardins.

MENZIL. s. m. (hist. ott.) Bureau du département des finances. Le *Menzil* est une espèce de poste aux chevaux.

MÉON. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phrygie qui donna son nom à la Méonie. ‖ Fils d'Hémon; il échappa seul des cinquante Thébains apostés par Étéocle pour tuer Tydée. ‖ Guerrier latin blessé par Énée. ‖ Père d'Homère, suivant quelques traditions. ‖ *Méon.* s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

MÉONIDE. n. patron. m. (temps hér.) Il se dit d'Homère, supposé fils de Méon.

MÉONIDE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la Méonie ou à ses habitants. Selon quelques critiques, c'est en ce sens qu'on le disait d'Homère. ‖ *Méonide* (myth. gr.), Surnom des Muses. ‖ Surnom de Bacchus. ‖ Surnom d'Omphale et d'Arachné.

MÉONIE. s. f. (géogr. anc.) Un des noms de la Lydie. *Voy.* Lydie.

MÉONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Méonie. ‖ Qui appartient à la Méonie ou à ses habitants.

MÉOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie d'Asie, voisin du Palus Méotide.

MÉOTIDE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Méotes. ‖ *Palus Méotide,* Petite mer, au nord du Pont Euxin;

d'après les géographes anciens, elle séparait l'Europe de l'Asie. On emploie quelquefois ce nom au pluriel. Les *Palus Méotides* portent aujourd'hui le nom de *mer d'Azov*. Le *Palus Méotide* était adoré comme une divinité par les Massagetes. ‖ *Méotide*, Surnom des Amazones qui habitaient près du Palus Méotide. ‖ *Autel méotide*, se dit de L'autel de Diane, dans la Chersonèse taurique.

MÉOUVE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Mélèze.

MÉPHITE. s. f. (chimie) Ancien nom de plusieurs carbonates et sous-carbonates.

MÉPHITIS. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité qui présidait à l'air corrompu. *Méphitis* avait un temple dans la vallée d'Amsancte et à Crémone. Tacite assure que, dans l'embrasement de Crémone, le temple de *Méphitis* resta seul debout. Selon quelques mythographes, *Méphitis* ne serait qu'un surnom de Junon, déesse de l'air.

MÉPHITISER. v. a. (néol.) Infecter de vapeurs malfaisantes.

MÉPHITISÉ, ÉE. part.

*MÉPHITISME. s. m. (phys.) Qualité de l'air non respirable, des vapeurs malfaisantes. *Le méphitisme de l'air, des fosses d'aisances.*

MÉPLACER. v. a. Mettre dans une mauvaise position; placer dans une situation peu convenable. *Méplacer signifierait, ne pas placer selon les convenances.* Ce mot, proposé par la Harpe, dans la phrase qu'on vient de lire, n'a pas été adopté.

MÉPLACÉ, ÉE. part.

*MÉPLAT. s. m. (charp.) Il se dit d'Une pièce de bois équarrie, beaucoup plus large qu'épaisse. On dit aussi, adjectivement, *Planche méplate; bois méplat.* ‖ *Tailles méplates* (gravure), se dit de certaines tailles un peu tranchées et sans adoucissement, que l'on emploie pour fortifier les ombres et arrêter les extrémités.

MÉPONCTUER. v. a. (néol.) Ponctuer d'une manière contraire aux règles.

MÉPONCTUÉ, ÉE. part.

*MÉPRIS. s. m. Prov., *Il n'y a point de dette qui soit payée que le mépris*, Le mépris est généralement réciproque, ou, Le mépris est payé par la haine.

MÉPRISABLEMENT. adv. (néol.) D'une manière méprisable.

MÉPRISAMMENT. adv. (néol.) Avec mépris; d'une manière méprisante.

MÉPRISEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui méprise. *Pyrrhus estoit un trop grand mespriseur du peuple* (Amyot).

MÉPRISON. s. f. (V. lang.) Mépris. ‖ Mauvaise foi.

MÉPROPORTIONNER. v. a. (néol.) Disproportionner; proportionner mal.

MÉPROPORTIONNÉ, ÉE. part.

MÉQUENNE. s. f. (V. lang.) Jeune fille; servante. On disait aussi, *Mequaine.* Voy. MESCHIN.

MÉQUINEZ (géogr.). Grande ville de l'empire de Maroc. Les empereurs de Maroc résident souvent à *Méquinez.* 60,000 âmes.

*MER. s. f. Prov., *Qui craint le danger ne doit pas aller sur mer*, Une fois engagé dans une affaire, il faut en affronter les périls. ‖ *Labourer le rivage de la mer*, expr. prov., Prendre une peine inutile. ‖ *Voguer en pleine mer*, se dit d'Un homme qui a des succès, ou dont la fortune est bien établie. ‖ *C'est une mer*, se dit quelquefois, fig., d'Une chose très-vaste, très-compliquée. *Ce travail est une mer. C'est une mer d'intrigues, de dégoûts.* ‖ *Mer* (myth. anc.). Voy. OCÉAN, AMPHITRITE et TÉTHYS. ‖ La *Mer* est la divinité tutélaire du royaume de Saka, en Afrique. *Les habitants de Bénin et d'Ardra jurent par la mer.* ‖ *Mer d'airain* (ant. hébr.), Énorme cuve d'airain, soutenue par douze taureaux du même métal, que Salomon plaça dans le temple; elle servait aux prêtres pour leurs purifications. ‖ *Rois de la mer* (hist.), Titre des chefs des pirates du Nord. Voy. SEEKUNG. ‖ *Consulat de la mer.* Voy. CONSULAT. ‖ *Lettres de mer* (anc. cout.), se disait, en Bretagne, de Lettres que l'on délivrait aux vaisseaux naviguant sur la côte, afin de les exempter du droit de bris, de leur permettre d'acheter des vivres dans les ports et de leur garantir des secours en cas de danger. ‖ *Les mers* (géogr.), sont fréquemment désignées par le nom des côtes qu'elles avoisinent. Ainsi, on dit, *Mer de Toscane, mer d'Allemagne, mer de Sicile*, etc. La plupart de ces épithètes étant fort variables, on trouvera celles qui ont été généralement adoptées à leur mot caractéristique. ‖ *Mer Morte.* Voy. au mot MORT. Voy. aussi, ADRIATIQUE, BALTIQUE, GLACIAL, MARMARA, etc. ‖ *Mer des Indes*, Vaste partie du grand Océan, qui s'étend à l'est de l'Afrique et au sud de l'Asie. On l'appelle souvent, *Océan indien.* ‖ *Archipel de la mer Mauvaise*, Groupe d'îles de l'Océanie, dans la Polynésie méridionale. Ce groupe fait partie des Iles [illegible]. ‖ *Mer Putride.* Voy. SIVACH. ‖ *Mer* (astron.), s'est dit de Différentes taches du disque de la lune. *Mer des humeurs, des nuages, des pluies, du nectar, de la tranquillité, etc.* ‖ *Mer éthérée*, se dit quelquefois Du ciel, dans le style poétique. ‖ *Écume de mer* (comm.). Voy. au mot ÉCUME du Dict. ‖ *Vert de mer*, Couleur analogue à la teinte des eaux de la mer.

MER. n. pr. m. (myth. pers.) L'ange des astres, selon les Guebres. C'est aussi le nom du Soleil. Voy. MIHR.

MER (géogr.). Ville de France, département de Loir-et-Cher. Nitrières. On l'appelle aussi, *Mer-les-la-Ville.* 4,000 habitants.

MÉRA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Prœtus et d'Antéa ou d'Ausia; elle fut métamorphosée en chienne par Diane, dont elle était la compagne. ‖ Chienne d'Icarius; elle fut placée, par Jupiter, dans la constellation de la Canicule. ‖ Fille d'Atlas et femme de Tégéates. ‖ Une des 50 Néréides.

MERAIN. s. m. (V. lang.) Dépit; colère.

MERALLERESSE. s. f. (V. lang.) Sage-femme.

MERANCOLIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Mélancolique; morose.

MÉRANDINE. s. f. (comm.) Espèce de toile qu'on fabrique en Auvergne.

MÉRANGÈNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Melongène.

MÉRARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque; elle comprenait 128 files ou 2,048 hommes. La *mérarchie* faisait deux *systremmes.*

MÉRARITE. s. m. (hist. hébr.) Il se dit Des membres de la tribu de Lévi qui descendaient de Mérari, 3[e] fils de Lévi. Les fonctions sacerdotales des *mérarites* consistaient à garder les vases du temple et à porter les ais du tabernacle, les colonnes, pieux, cordages, etc.

MÉRARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une mérarchie.

MÉRATIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

MÉRATROPHIE. s. f. (méd.) Atrophie d'un membre.

MERBRÉGIE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

MERC. s. m. (V. lang.) Marque; signe; indice. ‖ *Mercs* (anc. législ.), Bornes, limites. ‖ *Merc de la justice*, Le gibet. ‖ *Mercs*, désignait Les yeux, dans cette locution: *Battre au-dessus ou au-dessous des mercs*, Porter un coup au-dessus ou au-dessous des yeux. Les coups portés *au-dessus des mercs* étaient punis d'une peine plus forte. ‖ *Droit de merc* (anc. cout.), Droit qu'on payait pour le bornage des terres.

MERCADANT. s. m. (V. lang.) Marchand.

MERCADENCE. s. f. (V. lang.) Commerce. *Qui meit iamais à tel prix le service de la mercadence et de la trafique* (Montaigne).

MERCADIN. s. m. (V. lang.) Halle; marché; foire.

MERCANETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Sarcelle.

MERCANTILEMENT. adv. D'une manière mercantile.

MERCANTISTE. s. m. (V. lang.) Marchand.

MERCANTORISTE. adj. des 2 g. Il s'est dit, selon le dict. de Trévoux, De ce qui appartient aux marchands, et particulièrement du langage commercial. *Expression mercantoriste. Style mercantoriste.*

MERCAPTAN. s. m. (chimie) Radical particulier d'une certaine classe d'hydraciques.

MERCAPTHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison du mercaptan avec l'hydrogène.

MERCAPTIDE. s. m. (chimie) Combinaison du mercaptan avec un métal.

MERCAPTURE. s. m. (chimie) Combinaison du mercaptan avec un métal.

MERCAVA. s. m. (rabbin.) La partie mystérieuse de la création. ‖ Spéculation sur la nature de dieu et de ses œuvre.

MERCÉ. s. f. et interj. (V. lang.) Merci. *Je ne manquerai pas de bulles et d'excommunications, mercé, di M. le legat qui en sait tout le tu autem* (Satire Ménippée).

MERCÈDE. s. f. (V. lang.) Salaire; honoraire; récompense.

MERCÉDONE. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qui, selon Scaliger, présidait aux ventes et aux payements.

MERCÉDONIEN. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient à la déesse Mercédone ou aux payements. ‖ *Jours mercédoniens*, se disait Des époques de payement des loyers.

MERCÉDONIUS. s. m. (ant. rom.) Nom du mois intercalaire que Numa inséra dans le calendrier, et qui avait alternativement 22 et 23 jours.

*MERCÉNAIRE. adj. m. (hist. ecclés.) Il se disait D'un prêtre qui n'était attaché à aucune paroisse.

*MERCERIE. s. f. Expr. prov., *Il a plu sur sa mercerie*, se dit d'un homme qui fait de mauvaises affaires. ‖ *Mercerie* (hist. comm.), Commerce du mercier. *Il est dans la mercerie.* La *mercerie* ou le corps des merciers formait le troisième des six corps de marchands de Paris: elle se subdivisait en vingt classes, et comprenait les marchands de toiles, de dentelles, de quincaillerie, de tableaux, de miroirs, de papier, etc.

MERCEROT. s. m. (V. lang.) Petit mercier. ‖ Petit marchand.

MERCHIER. v. a. (V. lang.) Marquer.

MERCHIÉ, ÉE. part.

MERCHIER. s. m. (V. lang.) Marchand: ancienne orthographe du mot Mercier. ‖ *Merchier à taulette*, Mercier qui étalait sa marchandise sur une petite table.

*MERCI. s. f. *Rendre merci* (V. lang.), Remercier, rendre grâce. ‖ *L'ordre de la merci* (commun. relig.), fut fondé en Espagne, en 1223, par Pierre Nolasque: ce ne fut d'abord qu'une congrégation de gentilshommes. En 1235, il fut assujetti à la règle de saint Augustin; et en 1308, le pape ayant ordonné qu'il serait administré par un prêtre, les laïques s'en séparèrent. ‖ *Merci de Dieu* (hist. milit.), Poignard qu'on a aussi nommé Miséricorde.

MERCIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bon; doux; miséricordieux. *Tu es deu, merciable.*

MERCIABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec pitié, douceur; avec compassion. *Or es juste merciablement.*

MERCIANT. adv. (V. lang.) Volontiers, de bon cœur.

MERCIE. s. f. (hist.) Nom d'une partie de l'Angleterre au temps de la conquête saxonne. Le *royaume de Mercie* était le plus beau et le plus considérable de ceux qui formaient l'heptarchie: il fut fondé, en 584, par Crida, et détruit et transformé en comté par Édouard I[er], roi d'Angleterre, en 918.

MERCIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Habitant de la Mercie. ‖ Qui appartient à la Mercie ou à ses habitants.

*MERCIER. s. m. Prov., *Au jour du jugement chacun sera mercier, il portera son panier*, Chacun répondra de ses fautes et en portera la charge. ‖ *Il tuerait un mercier pour un peigne*, expr. prov., se dit d'un homme colérique. ‖ *Roi des merciers* (hist.), Chef du corps de la mercerie. L'autorité du *roi des merciers* s'étendait dans toute la France: il avait des lieutenants dans les principales villes, et pouvait seul accorder, moyennant finance, le brevet de marchand mercier. François I[er] supprima le *roi des merciers*: Henri III le rétablit, et Henri IV l'abolit définitivement en 1597. Le chef de ce corps prit alors le titre de *Garde-maître des merciers*, et ne conserva que des attributions moins étendues.

MERCIER. v. a. (V. lang.) Remercier.

MERCIÉ, ÉE. part.

MERCORET. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Mercuriale.

MERCOUFAT-CALÉMI. s. m. (hist. ott.) Bureau du département des finances. Le *Mercoufat-Calémi* établit des taxes pour les magasins de toutes les places frontières, fixe les prestations en nature, etc.

*MERCREDI. s. m. (myth. or.) Un des *jours blancs*, chez les Persans, pour lesquels, cependant, le dernier mercredi du mois de séphar est le plus redouté des *jours noirs.* ‖ Chez les Chingulais, le *mercredi* est consacré aux cérémonies religieuses.

*MERCURE. n. pr. m. (myth. rom.) L'Hermès des Grecs, fils de Jupiter et de Maïa; il était le dieu du vol aussi bien que du commerce, et l'inventeur des sciences, des arts et des exercices gymna-

ncaillerie, de tableaux, de miroirs,
pier, etc.
RCEROT. s. m. (V. lang.) Petit
er. || Petit marchand.
RCHIER. v. a. (V. lang.) Marquer.
ACHIÉ, ÉE. part.
RCHIER. s. m. (V. lang.) Mar-
: ancienne orthographe du mot
er. || *Merchier à taulette*, Mercier
alait sa marchandise sur une pe-
ble.
ERCI. s. f. *Rendre merci* (V. lang.),
rcier, rendre grâce. || *L'ordre de la*
(commun. relig.), fut fondé en Es-
, en 1223, par Pierre Nolasque :
fut d'abord qu'une congrégation
ntilshommes. En 1235, il fut assu-
la règle de saint Augustin ; et en
, le pape ayant ordonné qu'il se-
dministré par un prêtre, les laï-
s'en séparèrent. || *Merci de Dieu*
(milit.), Poignard qu'on a aussi
né Miséricorde.
RCIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.)
doux ; miséricordieux. *Tu es deu,*
able.
RCIABLEMENT. adv. (V. lang.)
pitié, douceur ; avec compassion.
juste merciablement.
RCIANT. adv. (V. lang.) Volon-
de bon cœur.
RCIE. s. f. (hist.) Nom d'une par-
l'Angleterre au temps de la cea-
saxonne. Le *royaume de Mercie*
le plus beau et le plus considérable
ux qui formaient l'heptarchie : il fut
, en 584, par Crida, et détruit et
ormé en comté par Édouard I^er,
Angleterre, en 918.
RCIEN, IENNE. adj. et s. (hist.)
ant de la Mercie. || Qui appartient
Mercie ou à ses habitants.
ERCIER. s. m. Prov., *Au jour du*
ent chacun sera mercier, il portera
panier, Chacun répondra de ses
et en portera la charge. || *Il tuerait*
ercier pour un peigne, expr. prov.,
d'un homme colérique. || *Roi des*
ers (hist.), Chef du corps de la
erie. L'autorité du *roi des merciers*
dait dans toute la France : il avait
eutenants dans les principales villes,
uvait seul accorder, moyennant fi-
, le brevet de marchand mercier :
ois I^er supprima le *roi des merciers* ;
III le rétablit, et Henri IV l'abolit
tivement en 1597. Le chef de ce
prit alors le titre de *Garde-maître*
merciers, et ne conserva que des
utions moins étendues.
RCIER. v. a. (V. lang.) Remer-

RCIÉ, ÉE. part.
RCORET. s. m. (bot.) Un des
vulgaires de la Mercuriale.
RCOUFAT-CALÉMI. s. m. (hist.
Bureau du département des finances.
Mercoufat-Calémi établit des taxes
les magasins de toutes les places
ères, fixe les prestations en nature,

ERCREDI. s. m. (myth. or.) Un des
blancs, chez les Persans, pour
els, cependant, le dernier mercredi
ois de séphar est le plus redouté
urs noirs. || Chez les Chingulais, le
redi est consacré aux cérémonies
euses.
ERCURE. n. pr. m. (myth. rom.)
rmès des Grecs, fils de Jupiter et
aïa ; il était le dieu du vol aussi bien
du commerce, et l'inventeur des
ces, des arts et des exercices gymna-

stiques ; il conduisait les morts aux enfers. *Lactance compte quatre Mercure, Cicéron, cinq : et ces deux auteurs donnent à leurs différents Mercure diverses généalogies.* || *Mercure Trismégiste. Voy.* TRISMÉGISTE. || *Mercure.* s. m. (ant. gr.) Il se disait, à Athènes, Du premier criminel qu'on livrait au supplice, quand on en devait exécuter plusieurs, parce qu'il montrait aux autres le chemin des enfers. || *Mercure* (ant. rom.), se disait Des jeunes enfants employés dans la célébration des mystères. On les appelait aussi *Casmiles. Voy.* ce mot. || *C'est un mercure galant*, expr. prov., se dit d'une personne qui prend plaisir à recueillir et à colporter des nouvelles. *Voy.* MERCURE au Dict.

*MERCURE. s. m. Expr. prov. et fig., *Fixer le mercure*, Rendre fidèle une personne très-légère, très-inconstante.

MERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier degré d'oxydation du mercure. || Il se dit aussi Des sels dans lesquels cet oxyde entre, ou qui ont une composition correspondante à la sienne.

*MERCURIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Mercure, au culte de ce dieu. || *Mercurial.* s. m. Membre d'un collége de marchands qui fut établi à Rome, dans le temple de Mercure, en 259, pour apaiser une sédition causée par l'avidité de ceux envers qui les plébeiens avaient contracté des dettes. || *Mercuriales.* s. f. pl. Fête célébrée en l'honneur de Mercure, la veille des ides de juillet. *Voy.* HERMÉES. || *Mercuriale* (hist. littér.), s'est dit de Certaines réunions de gens de lettres qui avaient lieu habituellement le mercredi. *On tenait des mercuriales chez Ménage. Voy.* JOVIAL et MARTIAL.

MERCURIALISER. v. a. Blâmer ; faire des représentations. *Tels de mes amis ont parfois entreprins de me chapitrer et mercurialiser à cœur ouvert* (Montaigne).

MERCURIALISÉ, ÉE. part.

MERCURICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel ammonique.

MERCURICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel argentique.

MERCURICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel barytique.

MERCURICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel calcique.

MERCURICO-CÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel cérique.

MERCURICO-COBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel cobaltique.

MERCURICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel cuivrique. On dit aussi et mieux, *Mercurico-cuprique.*

MERCURICO-FERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel ferreux.

MERCURICO-GLUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel glucique.

MERCURICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel lithique.

MERCURICO-MANGANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel manganeux.

MERCURICO-MANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel manganique.

MERCURICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel potassique.

MERCURICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel sodique.

MERCURICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel strontique.

MERCURICO-YTTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel yttrique.

MERCURICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique uni à un sel zincique.

MERCURIFICATION. s. f. (art herm.) Nom que les alchimistes donnaient à la prétendue conversion d'un métal en mercure, ou à l'extraction du mercure, regardé par eux comme l'élément de certains métaux.

MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le second degré d'oxydation du mercure. || Il se dit aussi Des sels dans lesquels cet oxyde entre, ou dont la composition correspond à la sienne.

*MERCUROSO-MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercureux uni à un sel mercurique.

MERCY. s. f. et interj. (V. lang.) Merci, miséricorde. || *Sa mercy*, expr. adv., se disait elliptiquement pour, Grâce à lui. En parlant d'Amyot, Montaigne dit : *Sa mercy, nous osons à cette heure et parler et escrire.*

MERDASCHT (géogr.). Nom du plateau sur lequel se trouvent les ruines de Persépolis.

MERDIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes dont les larves se couvrent de leurs propres excréments.

MERDIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'excréments.

*MÈRE. s. f. Expr. prov., *Renvoyer quelqu'un chez sa mère grand*, Lui dire son fait, le gronder d'importance. || *On ne le trouve plus, la mère en est morte*, se dit d'une chose qui est devenue fort rare. || *Il veut apprendre à sa mère à faire des enfants*, Il veut enseigner à un autre ce que celui-ci sait mieux que lui. || *Il n'est fils de bonne mère qui ne fasse, qui ne dise*, etc., Il n'y a pas un homme bien né qui ne fasse, etc. || *C'est le ventre de ma mère : je n'y retourne plus*, Je ne veux pas recommencer cette affaire. || *La mère aux écus*, se dit pop., d'une femme qui passe pour riche. || *Mère des dieux*, *Grande mère*, *Mère nourricière* (myth. anc.), Surnoms de Cybèle. *Voy.* BASILÉE. || *Mère*, Surnom de Minerve chez les Éléens. || *Les mères*, se dit Des femmes qui ont élevé secrètement Jupiter. || *Clercs réguliers de la Mère de Dieu* (comm. relig.), Nom d'une congrégation fondée à Lucques en 1583, pour la propagation de la doctrine chrétienne. || *Mère* (hist. ecclés.), se dit Des églises qui en ont fondé d'autres, ou qui ont établi des congrégations. *Dans les processions de Notre-Dame de Paris, la bannière de la mère était suivie de celles de ses quatre filles.* || *Confrérie de la Mère folle* (hist.), Société bouffonne, établie à Dijon, dont les statuts furent approuvés, en 1454, par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. La *confrérie de la Mère folle* avait pour but de joyeuses réunions et des mascarades quelquefois satiriques. Le chef de la confrérie s'appelait lui-même, *la Mère folle.* Le prince de Condé fut admis, en 1626, dans cette société, qui fut supprimée par Louis XIII, en 1630. || *Mère* (chasse), se dit De l'entrée de la tannière d'une bête fauve. *La renardière n'a jamais qu'une mère.* || *Mère de-Dieu* (géogr.), Nom d'une île du grand Océan, près de la Patagonie ; elle donne son nom à l'archipel dont elle fait partie. || *Mère caille* ou *mère des cailles* (zool.), Un des noms vulgaires du Râle de genêt. || *Mère* (technol.), Moule qui n'est destiné qu'à donner de nouveaux modèles, sur lesquels on peut faire d'autres moules. || Tonneau dans lequel on convertit le vin en vinaigre. || *Mère* (agric.), Pied d'arbre, d'arbrisseau ou d'arbuste, coupé rez terre, qui ne sert qu'à fournir des branches propres à être marcottées.

MÈRE (anc. législ.). *Voy.* MARC.

MEREAU. s. m. (V. lang.) Marque. || Signe qui sert à reconnaître un endroit, une personne. || *Mereau* (hist. ecclés.), Espèce de jeton ou de cachet qu'on distribuait aux ecclésiastiques et chanoines qui assistaient à l'office ou à quelque délibération. Les *mereaux* servaient ensuite à établir les droits de chacun aux distributions. || *Mereau*, se disait aussi, chez les protestants, d'Une espèce de cachet qu'on donnait à ceux qui voulaient communier. || *Mereau* (hist. milit.), Nom donné primitivement aux marrons que les rondes déposent dans les corps de garde.

*MÉRELLE. s. f. Espèce de jeu qui se joue, avec un petit nombre de jetons, sur un damier où se trouvent tracés plusieurs carrés concentriques, unis entre eux par des lignes transversales : on gagne un point, à ce jeu, quand on parvient à placer trois de ses jetons sur une même ligne. Le *jeu de la mérelle* s'appelle aussi, le *jeu du moulin*. Quelques auteurs croient trouver dans l'antiquité la trace du *jeu de la mérelle.*

MÉRELLÉ, ÉE. adj. (blason) Qui ressemble à une mérelle ou marelle. || *Chaîne mérellée*, se dit D'un meuble des armoiries des anciens rois de Navarre. *La chaîne mérellée* est ainsi nommée, parce qu'elle forme à peu près une figure semblable à celle que les enfants tracent pour jouer à la mérelle. *Quelques auteurs héraldiques ont donné à la chaîne mérellée le nom de rais d'escarboucle.*

MERELLIER. s. m. (V. lang.) Tablier ou espèce d'échiquier sur lequel on joue à la mérelle. || Il se disait Du jeu lui-même.

MERENCOLIE. s. f. (V. lang.) Tristesse ; douleur ; chagrin.

MERENDE. s. f. (V. lang.) Goûter ; repas entre le dîner et le souper. La *merenda* des Romains était de même un repas fait hors des heures ordinaires, et particulièrement le repas donné aux artisans pendant leur travail.

MÉRENDÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du cochlique.

MÉRENDÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mérendère. || *Mérendérées.* s. f. pl. Famille de plantes.

*MÉRÉRIS. n. pr. m. (démonogr.) Chef de certains démons qui se mêlent aux foudres et aux éclairs.

MERESLE. s. f. (V. lang.) Soufflet ; coup de poing.

*MÉRÉTRICAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient aux débauchés ou à la débauche.

MÉRÉTRICE. s. f. (V. lang.) Courtisane. || *Merétrice* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

MÉRÉTRICULE. s. f. (V. lang.) Diminutif de *Merétrice*, Courtisane. On le trouve dans Rabelais.

MERETRIX. adj. lat. f. (myth. anc.) Littéral., *Courtisane.* Surnom de Vénus à Chypre, à Samos et à Abydos. On dit quelquefois, en francisant ce mot, *Vénus-merétrice. Voy.* HÉTAIRE.

MÉRÉUSSIR. v. a. et n. (néol.) Ne point réussir ; échouer.

MÉRÉUSSI, IE. part.

MERGENTHEIM (géogr.). Ville du Wurtemberg, dans le cercle de Jaxt. 2,900 âmes. Résidence de l'ordre Teutonique vers 1520, après qu'il eut été réduit à ses domaines d'Allemagne.

MERGER. s. m. (agric.) Tas de pierres provenant de l'épierrement du sol.

MERGIAN-BANOU. n. pr. f. (myth. or.) Fée dont il est souvent question dans les romans orientaux. *Mergian, prise et emprisonnée par Demruch, et délivrée par Thahamurath, se réfugia en Europe, où elle acquit une grande célébrité sous le nom de la fée Mergianne ou Morgiane : c'est la Morgante la déconnue de nos anciens romanciers. Voy.* MORGANE.

MERGUI (géogr.). Ville de l'Indo-Chine, chef-lieu de la province qui porte le même nom, avec un port sur le golfe du Bengale. Elle appartient aux Anglais. 8,000 âmes. La côte de la province de *Mergui* est bordée d'îles hautes qui ont reçu le nom d'*Archipel de Mergui.*

MERGULE. s. m. (zool.) Oiseau du Groënland.

MERGUS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom qui fut donné à Ésacus, à cause de sa métamorphose en plongeon.

MÉRIANE. s. f. (V. lang.) Midi ; le milieu du jour. || *Mériane* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

MÉRICARPE. s. m. (bot.) Chacune des deux moitiés du fruit des plantes ombellifères.

MÉRIDA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Estramadure, sur la Guadiana. Résidence des rois visigoths. 5,000 âmes. || Ville du Mexique, chef-lieu de l'État d'Yucatan. 10,000 âmes. || Ville de la Colombie, dans le département de Zulia. 3,000 âmes.

MÉRIDIANE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Égypte et des Indes.

*MÉRIDIEN. s. m. (myth. sept.) Il se dit d'Une espèce de démon fort redouté en Russie, où l'on croit qu'il se montre au temps des moissons. || *Méridiens* (ant. rom.), Nom d'une sorte de gladiateurs qui entraient dans l'arène à midi.

*MÉRIDIENNE. adj. et s. f. *Méridienne* ou *Ligne méridienne* (astron.), Ligne qui marque le midi vrai : c'est la commune section du plan horizontal et du méridien d'un lieu. || *Méridienne d'un cadran*, La ligne d'intersection du plan de ce cadran et du plan méridien. *Méridienne du temps moyen*, Celle qui marque le *midi moyen* : c'est une ligne courbe. || *Méridienne* (bot.), se dit Des fleurs qui s'ouvrent vers le milieu de la journée.

*MÉRIDIONAL, ALE. adj. *Distance méridionale* (astron.), se dit quelquefois de La différence de longitude entre deux astres. || Il s'emploie substantivement en parlant Des habitants du Midi, et spécialement du midi de la France. *Les méridionaux. C'est un méridional.*

MÉRIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision

LLÉSIMER. v. a. Prendre le mil-
ate équipollent à vente, c'est-à-dire, farces licencieuses. || *Mimambe*. Titre *MINARET. s. m. (archit.) Il se dit *Ancienne mine attique*, Les trois quarts

qui était en usage dans les corps de la milice byzantine. Trois *méries* formaient un *méros*. ‖ *Mérie*, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉRIÈNE. s. f. (V. lang.) Méridienne; sommeil au milieu du jour.

MÉRIGNAC (géogr.). Bourg de France, département de la Gironde, pres de Bordeaux. 3,000 habitants.

MERIN. s. m. (anc. législ.) Sergent. ‖ *Merin*, se disait, dans la Navarre française, pour Magistrat, juge. *Voy.* MEIRIN.

MÉRINGENNE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Aubergine.

MÉRINIDE. adj. et s. des g. (hist.) Nom d'une dynastie arabe qui domina dans la Barbarie, depuis le renversement des Almohades (1213), jusqu'en 1519. Les *Mérinides* s'appellent aussi les *Zénètes*. *Voy.* MAROC.

MÉRION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Molus et de Melphis, un des amants d'Hélène, l'aurige d'Idoménée et un des chefs des Crétois, au siége d'Ilion. ‖ Fils, ou, selon d'autres, frere de Jason, célèbre par ses richesses et son avarice. ‖ *Mérion*, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MÉRIONE. s. f. (zool.) Espèce de gerboise du Canada.

MÉRIONETH. s. m. (géogr.) Comté du pays de Galles, en Angleterre. 34,000 âmes. Chef-lieu, *Dolgelly*.

MÉRIR. v. a. et n. (V. lang.) Mériter. *Sans lesquels biens ame ne peult mérir* (Villon). ‖ Récompenser; payer. ‖ Rendre service. *Je le mérirais bien.*

MÉRI, IE. part.

MÉRIS. s. m. (V. lang.) Récompense. ‖ Avantage. ‖ Chose méritoire. ‖ *Méris* (anc. T. milit.), Genre de javelot.

MÉRISME. s. m. (littér.) Figure de rhetorique, division d'un sujet, d'un point à traiter, en ses différentes parties. ‖ *Merisme* (bot.), Genre de champignons.

MÉRITA. s. m. (V. lang.) Relique; partie d'un corps saint.

* MÉRITE. s. m. *Mérite militaire* (ordre cheval.), Nom d'un ordre fondé par Louis XV, en 1759, pour récompenser les services des officiers étrangers qui etaient employés dans l'armée française, et qui ne pouvaient recevoir l'ordre de Saint Louis, en leur qualité de protestants.

* MÉRITER. v. a. (V. lang.) Recompenser, reconnaître un merite.

MÉRITHALLE. s. m. (bot.) Partie de la tige qui est comprise entre deux rangées ou deux couples de feuilles.

* MERLAN. s. m. Anc. prov., *Merlans sont viandes de laquais, de postillons*, Le merlan ne charge pas l'estomac, et n'empêche pas de courir. ‖ *Merlan*, se dit populairement d'un perruquier.

* MERLE. s. m. *Champ des Merles* (hist.), Lieu situé entre la Servie et la Bulgarie, où Jean Huniade fut defait par Amurat II, en 1449.

MERLE ou MERLET. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MERLEAU. s. m. (zool.) Jeune merle.

MERLÉE. s. f. (anc. T. milit.) Creneau d'une tour.

MERLESSE. s. f. (zool.) Femelle du merle.

* MERLETTE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de casque. ‖ *Merlette* (zool.). *Voy.* MERLESSE.

MERLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Neflier.

MERLIF. s. m. (V. lang.) Querelleur; brouillon; chicaneur.

MERLIN. n. pr. m. (croy. pop.) Personnage du 5e siècle, qui passa pour un habile enchanteur, et qui, dit-on, naquit du commerce de la fille d'un roi calédonien avec un incube. *L'enchanteur Merlin* joue un grand rôle dans le poëme de l'Arioste et dans le roman de Brut. Les *prophéties de Merlin* ont été traduites dans toutes les langues de l'Europe. Il se dit, par extension, d'Un grand magicien, d'Un faiseur de tours fort adroit. *C'est un nouveau Merlin: Il possède la baguette de Merlin.* ‖ *Merlin*, s. m. (marine et pêche) Menu cordage formé de trois fils commis ensemble.

MERLINE. s. f. (musique) Espèce de seriuette plus grave que la serinette ordinaire : on s'en sert pour apprendre des airs aux merles.

MERLINER. v. a. (marine) Coudre une ralingue avec le merlin.

MERLINÉ, ÉE. part.

MERLONGE. s. f. (comm.) Un des noms vulgaires de la merluche.

MERLOT (zool.). *Voy.* MERLEAU.

* MERLUCHE. s. f. Expr. prov., *Manger de la merluche*, Se mortifier, endurer le mal. *Les devoirs et les considérations nous font manger de la merluche toute notre vie, pour manger du poisson frais après la mort* (Madame de Sévigné).

MERLUS. s. m. (zool.) Poisson de l'océan Atlantique et de la Méditerranée, qu'on appelle *merluche* quand il a été séché. ‖ Dans Rabelais, il signifie, *Merluche*.

MERLUSINE (croy. popul.). *Voy.* MÉLUSINE.

MERLUT. s. m. *Peaux en merlut* (comm.), Peaux de bouc ou de mouton qu'on fait sécher avec le poil, avant de les envoyer à la mégisserie.

MERME. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Moindre; plus petit. ‖ *Merme d'aage* (anc. jurispr.), Plus jeune.

* MERMÉRUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, renommé par sa vitesse; il fut tué aux noces de Pirithoüs. ‖ Guerrier troyen tué par Antiloque. ‖ Fils de Jason et de Médée; il fut lapidé par les Corinthiens avec son frère Phérès. Selon une autre tradition, il fut égorgé par Médée ainsi que son frere.

MERMNADE. s. m. (hist. anc.) Il se dit Des membres d'une dynastie de rois de Lydie : le premier des *mermnades* fut Gygès et le dernier Crésus (de 720 à 557 av. J. C.).

MÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie crurale.

MÉROCTE. s. m. (ant.) Pierre magique dont parle Pline, et à la surface de laquelle suintait une espèce de lait.

MÉRODACH. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi de Babylone; il fut mis au rang des dieux du pays.

MÉRODON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MÉROÉ (géogr. anc.). Grande presqu'île entre le Nil et le fleuve Astaboras, dans l'Éthiopie. ‖ *Ile de Méroé*, se dit aujourd'hui d'Une partie de la Nubie, renfermée entre le Nil et le Tacazze. ‖ *Royaume de Méroé* (hist. anc.), Royaume d'Afrique habité par une race nègre et gouverné théocratiquement. Dans le 3e siècle av. J. C., Ergamenes, roi de *Méroé*, secoua le joug de la théocratie et fit massacrer tous les prêtres. *Méroé*, sur le Nil, était la capitale de ce royaume.

MÉROISON. s. f. (V. lang.) Douleur; affliction.

MÉROM (géogr. sacr.). *Voy.* SAMOCHONITES.

MÉROPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cypsélus, roi d'Arcadie, et femme de Cresphonte, roi de Messène; elle fut forcée d'épouser le tyran Polyphonte, meurtrier de son époux et de ses enfants. *Mérope* reconnut un de ses fils nommé Téléphon ou Épytus, au moment où elle allait le tuer, comme étant lui-même le meurtrier de ce Téléphon. Maffei et Voltaire ont fait de ce trait le sujet d'une tragédie : ils ont appelé le fils de Mérope, Égisthe. Euripide avait composé sur le même sujet une tragédie intitulée *Ctésiphon*, dont il ne reste que des fragments. ‖ Fille d'Érechthée et mère de Dédale. ‖ Une des pléiades, filles d'Atlas; elle épousa Sisyphe, fils d'Éole. Selon Ovide, *Mérope* est celle des sept pléiades qui a cessé d'être visible. ‖ Fille d'Œnopion; elle fut aimée d'Orion. ‖ Fille de Sangarius, une des femmes de Priam. ‖ Fille de Cébrénus, épouse d'Ésacus, fils de Priam. ‖ Une des trois filles de Pandare, fils de Mérops. ‖ Une des sœurs de Phaéton. ‖ Mère de Phaéton qu'elle eut de Clymenus, suivant Hésiode. ‖ Femme de Mégarée et mère d'Hippomène. ‖ *Mérope* (astron.), Nom d'une des étoiles principales des pléiades.

MÉROPIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un guêpier. ‖ *Méropidés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MÉROPIS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Eumélus; elle fut métamorphosée en chouette.

MÉROPS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants qui voulurent escalader le ciel. ‖ Devin célèbre, habitant de Percote, père d'Amphius et d'Adraste; il prévit la mort de ses fils, et tenta vainement de les détourner du projet d'aller au siége de Troie. ‖ Roi d'une île de l'Archipel; il épousa la nymphe Euthymée, et en eut un fils appelé *Cos*, qui donna son nom à l'île, tandis que les habitants gardèrent celui de *Méropiens*. À la mort de son épouse, *Mérops* montra tant de douleur, que Junon le changea en aigle et le plaça au nombre des constellations. ‖ Époux de Clymène, mere de Phaéton. ‖ Un des guerriers troyens qui accompagnèrent Énée; il fut tué par Turnus. ‖ *Mérops*. s. m. (zool.) Nom latin du guêpier; on l'emploie quelquefois en français.

MÉRORRHAPHÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Cousu dans la cuisse*. Surnom de Bacchus.

MÉROS. s. m. (ant. milit.) Une des divisions des troupes byzantines. *Voy.* MÉRIE.

MÉROS. s. m. (myth. anc.) Montagne des Indes qui était consacrée à Jupiter, et sur laquelle on croyait que Bacchus avait été élevé. Le mont *Méros* était voisin de la ville de Nysa.

MÉROU. s. m. (myth. ind.) Nom d'une montagne fabuleuse, couverte d'or et de pierreries, qui, selon les poetes indiens, occupe le centre des sept continents. Les flancs du *Mérou* sont de couleurs différentes : blancs vers l'est, jaunes vers le sud, noirs vers l'ouest, et rouges vers le nord. Brahma réside au sommet du *Mérou*, entouré des richis, des gandharbas, etc.

MÉROU. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

MÉROVINGIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à la dynastie ou à la famille de *Mérovée* ou *Mer-wig*. ‖ Qui appartient au temps de cette dynastie. ‖ *Écriture mérovingienne* (diplom.), se dit de L'écriture dont se servaient les Gaulois, avant l'établissement des Francs, et dont l'usage, un peu modifié, se conserva sous les rois mérovingiens. *L'écriture mérovingienne remplaça l'écriture romano-gallicane.* ‖ *Mérovingien*. s. m. (hist.) Il se dit Des rois ou chefs des Francs saliens, descendants de *Mérovée* ou *Mer-wig*, fils de Clodion ou Hlod-hun. Mérovée succéda, en 448, à Clodion qui, dix ans auparavant, était venu de Duisbourg s'établir à Cambrai. Les chroniqueurs comptent parmi les chefs francs, qu'ils appellent rois de France, et en tête des *mérovingiens*, comme prédécesseur de Clodion, un guerrier nommé Pharamond ou Warmund. Les historiens donnent aux chefs francs *mérovingiens* le titre de rois de la 1re race. Le plus illustre des *mérovingiens* est Clovis ou Hlod-wig, qui commanda les Francs de 480 à 511. La puissance des *mérovingiens* fut ruinée par les partages de domaines et d'autorité entre les fils de Clovis, puis entre ceux de plusieurs autres rois. *Voy.* SOISSONS, NEUSTRIE, BOURGOGNE, AUSTRASIE. Les derniers *mérovingiens*, surnommés *rois fainéants*, vécurent sous la tutelle des maires du palais. Le dernier est Childéric III ou Hild-ryk, enfermé en 750. *Voy.* CARLOVINGIEN.

MERQUATOUR. s. m. (V. lang.) Marchand.

* MERQUEDIS. s. m. (V. lang.) Mercredi.

MERQUIER. v. a. (V. lang.) Marquer; faire une marque.

MARQUIÉ, ÉE. part.

MERRER. v. a. (V. lang.) Labourer avec la marre.

MERRÉ, ÉE. part.

MERRIEN. s. m. (V. lang.) Merrain.

MERSEBOURG (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe, sur la Saale. *Mersebourg* fut bâti et fortifie par Henri l'Oiseleur. 9,000 âmes.

MERS-EL-KÉBIR (géogr.). Ville d'Afrique, dans la régence française d'Alger; province d'Oran, sur la Méditerranée.

MERSEN ou MEERSEN (géogr. et hist.). Village des Pays-Bas, pres de Maestricht. Les fils de Louis le Debonnaire tinrent plusieurs congrès à *Mersen*. ‖ *Traité de Mersen*, Traité, conclu en 870, par lequel Charles le Chauve et Louis le Germanique se partagèrent les États de leurs neveux.

MERSEY. s. f. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, qui se jette dans la mer d'Irlande, à une lieue au-dessous de Liverpool.

MERTENSIE. s. f. (bot.) Genre de fougères. ‖ Genre de plantes qui se rapprochent du micocoulier.

MERTHYS-TYDWILL (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le pays de Galles. Cette ville possède les mines de fer les plus riches de toute la Grande-Bretagne 18,000 âmes.

MÉRU. s. m. (myth. ind.) Montagne d'or située au milieu de la terre. *Voy.* MÉROU.

MÉRU. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Arabie.

MÉRU (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Oise. 2,100 habitants.

MÉRULA. s. m. (musique) Nom que l'on donnait autrefois à un registre de l'orgue qui imitait le chant des oiseaux, et particulièrement celui du merle.

anc.), Cap d'Italie, sur la mer Tyrrhé-

MINHO. s. m. (géogr.) Fleuve qui sé-

MINNESÆNGER ou MINNESIN-

possède, qui fait valoir une minoterie.

ovingienne (diplom.), se dit de L'écriture dont se servaient les Gaulois, avant l'établissement des Francs, et dont l'usage, un peu modifié, se conserva sous les rois mérovingiens. *L'écriture mérovingienne remplaça l'écriture romano-gallicane.* ‖ *Mérovingien.* s. m. (hist.) Il se dit Des rois ou chefs des Francs saliens, descendants de *Mérovée* ou *Mer-wig*, fils de Clodion ou Hlod-hun. Mérovée succéda, en 448, à Clodion qui, dix ans auparavant, était venu de Duisbourg s'établir à Cambrai. Les chroniqueurs comptent parmi les chefs francs, qu'ils appellent rois de France, et en tête des *mérovingiens*, comme prédécesseur de Clodion, un guerrier nommé Pharamond ou Warmund. Les historiens donnent aux chefs francs *mérovingiens* le titre de rois de la 1^re^ race. Le plus illustre des *mérovingiens* est Clovis ou Hlod-wig, qui commanda les Francs de 480 à 511. La puissance des *mérovingiens* fut ruinée par les partages de domaines et d'autorité entre les fils de Clovis, puis entre ceux de plusieurs autres rois. *Voy.* Soissons, Neustrie, Bourgogne, Austrasie. Les derniers *mérovingiens*, surnommés *rois fainéants*, vécurent sous la tutelle des maires du palais. Le dernier est Childéric III ou Hild ryk, enfermé en 750. *Voy.* Carlovingien.

MERQUATOUR. s. m. (V. lang.) Marchand.

MERQUEDIS. s. m. (V. lang.) Mercredi.

MERQUIER. v. a. (V. lang.) Marquer; faire une marque.

Merquié, ée. part.

MERRER. v. a. (V. lang.) Labourer avec la marre.

Merré, ée. part.

MERRIEN. s. m. (V. lang.) Merrain.

MERSEBOURG (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe, sur la Saale. *Mersebourg* fut bâti et fortifié par Henri l'Oiseleur. 9,000 âmes.

MERS-EL-KÉBIR (géogr.). Ville d'Afrique, dans la régence française d'Alger; province d'Oran, sur la Méditerranée.

MERSEN ou **MEERSEN** (géogr. et hist.). Village des Pays-Bas, près de Maestricht. Les fils de Louis le Débonnaire tinrent plusieurs congrès à *Mersen*. ‖ *Traité de Mersen*, Traité, conclu en 870, par lequel Charles le Chauve et Louis le Germanique se partagèrent les États de leurs neveux.

MERSEY. s. f. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, qui se jette dans la mer d'Irlande, à une lieue au-dessous de Liverpool.

MERTENSIE. s. f. (bot.) Genre de fougères. ‖ Genre de plantes qui se rapprochent du micocoulier.

MERTHYS-TYDWILL (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le pays de Galles. Cette ville possède les mines de fer les plus riches de toute la Grande-Bretagne. 18,000 âmes.

MÉRU. s. m. (myth. ind.) Montagne d'or située au milieu de la terre. *Voy.* Mérou.

MÉRU. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Arabie.

MÉRU (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Oise. 2,100 habitants.

MÉRULA. s. m. (musique) Nom que l'on donnait autrefois à un registre de l'orgue qui imitait le chant des oiseaux, et particulièrement celui du merle.

MÉRULE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

MÉRULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au merle (*merula*). ‖ *Mérulides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MÉRULIN, INE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mérule. ‖ *Mérulins.* s. m. pl. Famille de champignons.

MERVEILLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Merveilleux; surprenant.

MERVEILLAT. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MERVEILLE. s. f. *Se donner merveilles* (V. lang.), S'étonner. ‖ *Merveille* (littér.), expression dont l'ancienne poésie faisait un grand usage, et dont l'emploi est plus restreint aujourd'hui. On disait d'une femme : *Cette jeune merveille, une adorable merveille. Passer pour merveille* se disait même dans le style tragique. ‖ *Les sept merveilles du monde* (hist. anc.), sont souvent énumérées et classées de la manière suivante : 1° les *jardins suspendus de Sémiramis* ; 2° les *murs de Babylone* ; 3° les *pyramides d'Égypte* ; 4° la *statue de Jupiter Olympien* ; 5° le *colosse de Rhodes* ; 6° le *temple de Diane à Éphèse* ; 7° le *tombeau de Mausole.* Quelques auteurs réunissent les jardins et les murs de Babylone en un seul article; ou bien ils comptent un plus grand nombre de merveilles, et ajoutent à cette liste : l'*Esculape d'Épidaure*, la *Minerve d'Athènes*, l'*Apollon de Délos*, le *phare d'Alexandrie*, le *palais de Cyrus*, dont les pierres étaient jointes entre elles par des barres d'or, le *labyrinthe de Crète*, le *Capitole*, le *temple d'Adrien à Cyzique*, ou enfin le *temple de Jérusalem.* Cette classification est tout arbitraire : à la vérité, Sénèque parle des *sept merveilles du monde*, mais aucun auteur de l'antiquité n'en donne la nomenclature complète. ‖ *Merveille* (horticult.), se dit de Plusieurs variétés de fleurs, et particulièrement de tulipes. *Merveille d'Amsterdam, de Harlem.* ‖ *Merveille d'hiver*, Espèce de poire de novembre. ‖ *Pomme de merveille. Voy.* Pomme. ‖ *Merveille* (art culin.), Sorte de pâtisserie.

MERVEILLER et **MERVILLER.** v. a. (V. lang.) Émerveiller; surprendre; étonner, éblouir. ‖ Admirer; s'étonner.

Merveillé et Merville, ée. part.

MERVEILLETÉ et **MERVEILLEUSETÉ.** s. f. (V. lang.) Merveille, curiosité. ‖ Humeur hautaine; arrogance.

***MERVEILLEUX, EUSE.** adj. et s. (V. lang.) Hautain; insolent. ‖ Étonné; épouvanté; surpris. ‖ *Merveilleux* (philol.), employé dans le sens de Petit-maître, est déjà ancien. On le trouve dans une comédie de Lanoue, représentée en 1756. *Et tous nos merveilleux près d'elle ont échoué.* ‖ *Merveilleuse*, pour Femme à la mode, s'est dit particulièrement dans les dernières années de la république française. A l'époque où les petites maîtresses étaient des *merveilleuses*, les fats étaient des *incroyables.*

MERVILLE (géogr.). Ville de France, département du Nord, près d'Hazebrouck, sur la Lys. 6,200 habitants.

MERVOILLOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Merveilleux.

MER-WING. s. m. (hist. fr.) Nom que quelques historiens emploient au lieu du mot *Mérovingien*, comme se rapprochant davantage de l'origine germanique.

MÉRYCISME. s. m. (physiol.) Rumination.

MÉRYCOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la rumination.

MÉRYCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la rumination.

MÉRYCOLOGISTE ou **MÉRYCOLOGUE.** s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur la rumination.

MÉRYCOTHÉRION. s. m. (zool.) Mammifère dont on ne connaît que des débris fossiles.

MÉRYX. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

***MES.** adj. poss. (V. lang.) Il s'employait au sing., avec le sujet de la phrase, pour Mon. *Mes père a dit.*

MES. s. m. (V. lang.) Mets; ce que l'on sert à table. ‖ *Mes de mariage* (féod.), Droit que certains seigneurs avaient de se faire donner un plat de chaque mets servi au repas de noces de leurs vassaux.

MÈS. s. m. (V. lang.) Messager. *Li mès se met tôt à la voie.*

MÈS. adv. (V. lang.) Jamais; plus; point. *À toujours mès*, À jamais. ‖ *Mès.* prép. Malgré. ‖ *Mès que.* conj. À moins que. ‖ Aussitôt que.

MÉSADMINISTRER. v. a. (néol.) Administrer sans habileté.

Mésadministré, ée. part.

MÉSADOU. s. m. (écon. rur.) Lame de bois dont se servent en quelques endroits les fabricants de fromages.

MESADVENANCE. s. f. (V. lang.) Disgrâce; désagrément; accident. ‖ Qualité de ce qui déplaît.

MESADVENANT, ANTE. adj. (V. lang.) Fâcheux; désagréable. ‖ Messéant. *Toute affection est mesadvenante au courtisan* (Montaigne).

MESADVENIR. v. n. (V. lang.) Tourner à mal. Il s'employait absolument. *Quand il leur mesadvient en quelque rencontre* (Montaigne).

Mesadvenu, ue. part.

MESALÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Corrompu; gâté.

MESAMER. v. a. (V. lang.) Ne point aimer; haïr.

Mesamé, ée. part.

MÉSANCYLE. s. m. (ant. milit.) Espèce de dard qui était retenu par une courroie attachée au milieu de la hampe.

MÉSANGÈRE. s. f. (zool.) Espèce de mésange.

MÉSANGETTE. s. f. (chasse) Sorte de cage à trébuchet dont on se sert pour prendre les mésanges.

MÉSANITÈS. s. m. (géogr. anc.) Golfe au nord de la mer Persique. Une branche de l'Euphrate se jetait dans le *Mésanitès*; les Arabes fermèrent cette branche par une digue.

MÉSAPE. s. m. (zool.) Genre de crustacés décapodes.

MÉSARAIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au mésentère. *Veines mésaraiques.*

MÉSASURE ou **MESALSURE.** s. f. (V. lang.) Saumure.

MÉSATÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, qui avait un temple à *Mésatis* en Achaïe.

MESATGIER. s. m. (V. lang.) Messager.

MÉSATISFAIRE. v. a. (néol.) Ne point satisfaire, mécontenter.

Mésatisfait, aite. part.

MÉSAULE. s. m. et f. (ant. gr.) Cour intérieure d'une maison grecque. ‖ Il s'emploie adjectivement : *la porte mésaule* ou *la mésaule* se dit d'une porte qui conduisait d'une cour à l'autre, ou de la cour intérieure à l'appartement des femmes. *Voy.* Andron.

MÉSAULIUS. n. pr. m. (temps hér.) Esclave d'Eumée.

MESAVOIR. v. a. (V. lang.) Maltraiter; outrager.

Meseu, eue. part.

MESCAL. s. m. (musique) Instrument à vent composé de différents tuyaux, et employé par les Turcs. ‖ *Mescal* (relation), Petit poids de Perse.

MESCAONCHE ou **MESCHANCE.** s. f. (V. lang.) Malheur; accident; mauvaise fortune.

MESCHANCE. s. f. (V. lang.) Méchanceté.

MESCHANTEMENT. adv. (V. lang.) Méchamment; mal. *Meschantement parler.*

MESCHAOIR ou **MESCHEOIR.** v. n. (V. lang.) Venir à mal; tourner mal; arriver malheur.

Mescheu, eue. part.

MESCHAVÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Tombé dans l'infortune.

MESCHEANCE. s. f. (V. lang.) Malheur; infortune.

MESCHED (géogr.). *Voy.* Mechehed.

MESCHEVOIR. v. n. (V. lang.) Essuyer un malheur; échouer dans un projet.

Mescheu. part.

MESCHIA. n. pr. m. (myth. parse) Nom de l'homme qui naquit du sang de Kaiomorts. *Meschia* et sa femme *Meschiané*, séduits par Ahrimane, sacrifièrent aux Dews.

MESCHIANÉ. n. pr. f. (myth. parse) Nom de la première femme. Elle naquit, ainsi que son époux *Meschia*, du sang de Kaiomorts. *Voy.* Meschia et Kaiomorts.

MESCHIFF ou **MESCHEF.** s. m. (V. lang.) Accident, infortune.

MESCHIN, INE. s. (V. lang.) Jeune garçon; jeune fille. ‖ Valet; servante.

MESCHINAGE et **MESCHINNAGE.** s. m. (V. lang.) Domesticité.

MESCHINETTE. s. f. (V. lang.) Petite fille. ‖ Petite servante.

MESCHITE. s. f. (V. lang.) Mosquée.

MESCINE. s. f. (V. lang.) Médecine.

MESCLAIGNE. s. f. (V. lang.) Blé méteil.

MESCOGNOISSANCE. s. f. (V. lang.) Ignorance; insouciance. *La plus commune seureté que ie prends de mes gents, c'est la mescognoissance* (Montaigne).

MESCOGNOISTRE. v. a. (V. lang.) Méconnaître. ‖ Ignorer. ‖ Ne pas observer; ne pas étudier.

Mescogneu, eue. part.

MESCOISIR. v. a. et n. (V. lang.) Mal choisir. ‖ Se tromper.

Mescoisi, ie. part.

MESCONTE. s. m. (V. lang.) Mécompte; erreur.

MESCONTER. v. a. et n. (V. lang.) Mal compter. ‖ *Se mesconter.* v. pers. Se tromper.

Mesconté, ée. part.

MESCONTEUR, ERESSE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui cherche à tromper dans un compte.

MESCRÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incroyable. *Il est mescréable que nous soyons seuls produicts en estat défectueux et indigent* (Montaigne).

MESCRÉANCE et **MESCRÉANDISE.** s. f. (V. lang.) Incrédulité. *Icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance* (Montaigne).

MESCROIRE. v. a. (V. lang.) Ne pas croire. ‖ Croire ou soupçonner le mal.

Mescru, ue. part.

MESDEMAINNE. s. f. (V. lang.) Domaine; seigneurie.

MESDIS. s. m. (V. lang.) Mauvais propos; médisance.

MESE. s. f. (V. lang.) Caque ou baril de harengs.

MESE. s. f. (musique anc.) Une des sept cordes de la lyre, celle du milieu, qui était consacrée au soleil. ‖ Son du milieu du système musical des Grecs; on croit qu'il correspondait au *la* de la seconde octave de l'orgue. La *mèse* était la corde la plus aiguë du 2^e^ tétracorde qu'elle liait au tétracorde supérieur.

MÉSE (géogr. anc.). Une des îles Stœchades, sur la côte de la seconde Narbonnaise. *Mésé* ou *l'île du milieu* s'appelle aujourd'hui *Porteroz.*

MESEAU ou **MESEL, ELLE.** adj. et s. (V. lang.) Lépreux. ‖ Malade. ‖ Malheureux.

MÉSÉDIFIER. v. a. (ascét.) Scandaliser. ‖ *Se mésédifier.* v. pers. Être scandalisé.

Mésédifié, ée. part.

MESELINE. s. f. (anc. comm.) Étoffe mêlée de soie et de laine; sorte de brocatelle qu'on fabriquait en Flandre.

MESELLERIE. s. f. (V. lang.) Lèproserie. ‖ Lèpre.

MÉSEMBRIA. n. pr. f. (myth. gr. et ant.) La sixième des dix heures ou divisions du jour chez les Grecs; c'était l'heure de midi. On la personnifie quelquefois.

MÉSEMBRIE (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui *Misevria.*

MÉSEMBRYANTHÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ficoïde (*mesembryanthemum.*) ‖ *Mésembryanthémées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MÉSEMPLOI. s. m. (néol.) Mauvais emploi d'une chose.

MÉSEMPLOYER. v. a. (néol.) Employer de travers, à contre-sens.

Mésemployé, ée. part.

MÉSÈNE. s. f. (géogr. anc.) Canton de la basse Mésopotamie, à gauche du Tigre. Aujourd'hui, *Digel.*

MÉSENSEIGNER. v. a. (néol.) Enseigner de travers, par une mauvaise méthode.

Mésenseigné, ée. part.

MÉSENTENDRE. v. a. (néol.) Entendre de travers.

Mésentendu, ue. part.

MÉSENTÉRÉSIE. s. f. (méd.) Maladie du mésentère.

MÉSENTÉRIE. s. f. (méd.) Gonflement des glandes du mésentère; carreau.

MÉSENTÉRIN, INE. adj. (hist. nat.) se dit De certains corps dont la surface offre des ondulations irrégulières.

MÉSENTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation du mésentère.

MÉSERRER ou **MÉSERTER.** v. n. (V. lang.) S'égarer; sortir de la voie.

Méserré, part.

MESESME. adj. des 2 g. et adv. (V. lang.) Même. On disait aussi *mesesme* ou *medesme.*

MESESTANCE. s. f. (V. lang.) Mauvaise situation. ‖ Malaise; déplaisir.

MÉSESTIMABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui n'est pas digne d'estime.

MÉSESTIME. s. f. (néol.) Défaut d'estime; mépris.

MESEURE. s. f. (V. lang.) Mesure. ‖ *Meseure* (droit cout.); Quantité de blé qu'on donnait aux moissonneurs pour

possède, qui fait valoir une minoterie.

MINOUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat

Minyen. ‖ *Minyade* (zool.), Oursin de l'océan Atlantique.

MINYAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils

MIRAFRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MIRAILLÉ, ÉE. adj. (blason) Il s'em-

batteries de côte calculent à quelle portée sont les vaisseaux ennemis.

MIRGICINER. v. a. (V. lang.) Trai-

recevant dans un miroir la lumière de la lune. ‖ *Cheval bai à miroir* (manège). *Voy.* Miroité au Dict.

leur salaire. On dit mieux, dans ce sens, *Messeque. Voy.* ce mot.

MESFAIRE. v. n. (V. lang.) Méfaire; faire du mal.

Mesfaict, aicte. part. et adj. Malfait. || *Mesfaict.* s. m. Mauvaise action.

MESGEICIER. s. m. (V. lang.) Mégissier.

MESGETER. v. n. (V. lang.) Se détourner; quitter son chemin. On disait aussi, *Se mesgeter.*

Mesgeté, ée. part.

MESGINS ou **MESGES.** s. m. (V. lang.) Peau mégissée.

MESGIOGIBACHI. s. m. (relig. mah.) Prêtre qui dessert une mosquée de l'intérieur du sérail.

MESGLES. s. f. (V. lang.) Houe; bêche.

MESGNIE ou **MESGNÉE.** s. f. (anc. législ.) Famille; réunion des femmes, enfants, serviteurs et domestiques. *Le père de famille pouvait châtier modestement sa mesgnie, sans être tenu d'en répondre en justice.*

MESGUERCHIER. s. m. (V. lang.) Mégissier.

MESGUICHIER. v. a. (V. lang.) Préparer en mégie.

Mesguichié, ée. part.

MESHAIGNER. v. a. (V. lang.) Maltraiter. || Estropier.

Meshaigné, ée. part.

MESHAING. s. m. (V. lang.) Mauvais traitement. || Maladie.

MESHUI ou **MESHUY.** adv. (V. lang.) Aujourd'hui. || Tantôt; désormais.

MESIAUS. s. m. (V. lang.) Mesel, lépreux.

MÉSIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'empire romain, entre le Danube et le mont Hémus; elle comprenait la 1re *Mésie* ou *Mésie supérieure,* à l'O., et la 2e *Mésie* ou *Mésie inférieure,* à l'E. Dans la division de Constantin, la 1re *Mésie* était une des provinces du diocèse de Dacie, préfecture d'Illyrie; la 2e *Mésie* était une province du diocèse de Thrace, préfecture d'Orient. La *Mésie*, auparavant barbare, ne fut conquise par les Romains que du temps de Cicéron. La *Mésie* forme aujourd'hui la *Bulgarie* et la *Servie.* On écrit aussi, *Mœsie.*

MÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Mésie. || Qui appartient à la Mésie ou à ses habitants.

MESIERE. s. f. (V. lang.) Ferme. || Métairie.

MÉSIGIER. s. m. (V. lang.) Messier; garde champêtre.

MESIL. s. m. (V. lang.) Blé; méteil.

MÉSINFÉRER. v. a. et n. (néol.) Se tromper dans les conjectures que l'on tire.

Mésinféré, ée. part.

MÉSINFORMER. v. a. (néol.) Donner des informations inexactes.

Mésinformé, ée. part.

MÉSINTERPRÉTER. v. a. Interpréter mal ou à faux. Ce mot a été employé par J. J. Rousseau.

Mésinterprété, ée. part.

MESION. s. f. (V. lang.) Mise; frais; dépense.

MÉSITE. s. f. (chimie) Substance qu'on retire du goudron par la distillation.

MESITES. n. pr. m. (myth. pers.) Un des noms de Mithra, que l'on considérait comme placé entre Ormuzd et Ahrimane.

MESLANCE. s. f. (V. lang.) Action de mêler; mélange.

MESLE. s. f. (bot.) Vieux nom de la nèfle.

MESLÉE. s. f. (V. lang.) Querelle, dispute. || Troupe; foule; multitude.

MESLEIN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité du duché de Bade. 100 *mesleins* forment un *malter de Bade.* Le *meslein* vaut un litre et demi.

MESLIE. s. f. (pêche) Fretin qui sert d'appât. *Meslie blanche. Voy.* Menuise.

MESLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du néflier, d'une variété de vigne et du houx épineux.

MESLIEUX. s. m. (V. lang.) Querelleur; brouillon.

MESLINGE. s. m. (V. lang.) Étoffe de médiocre qualité.

MESLOUABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ne mérite pas d'être loué. *Ceulx qui espousent iniquement la mémoire d'un prince meslouable* (Montaigne).

MESLOUER. v. a. (V. lang.) Blâmer; reprocher. *C'est un exercice* (les représentations dramatiques) *que ie ne meslouе point aux ieunes enfants de maison* (Montaigne).

Meslouе́, ée. part.

MESMARIAGE. s. m. (féod.) Ce qu'un serf payait à son seigneur pour pouvoir se marier à une femme de condition libre, ou à la fille d'un serf d'un autre domaine.

MESME. adj. et adv. (V. lang.) Ancienne ortographe du mot, Même.

MESMEMENT. adj. et adv. (V. lang.) Mêmement; de même. || *Mesmement que.* conj. Quoique.

MESMENER. v. a. (V. lang.) Malmener; maltraiter.

Mesmené, ée. part.

MESMÉRIEN, IENNE. adj. et s. (phys.) Partisan du mesmérisme. On dit aussi, *Mesmériste.* s. des 2 g.

MESMÉRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient au système de Mesmer. *Magnétisme, baquet mesmérique.*

MESMONTANCE. s. f. (V. lang.) Mutilation; blessure.

MESNADE. s. f. (V. lang.) Maison; famille. On disait aussi, *Maisnade* et *Mainade.*

MESNADIER. s. m. (hist.) Il se disait Des membres d'un ordre de chevaliers attachés à la maison des rois d'Aragon. Les *mesnadiers* prenaient rang après les *ricos :* c'était la première classe de la simple noblesse. On disait aussi, *Menadier, Mainadier, Maisnadier, Mesnadaire* et *Mainadaire. Voy.* Mainadaire.

MESNAGE. s. m. (V. lang.) Ménage, dans toutes les acceptions de ce mot.

MESNAGER. v. a. et n. (V. lang.) Habiter une maison; vivre en ménage. || Faire le ménage.

Mesnagé, ée. part.

MESNAGERIE. s. f. (V. lang.) Conduite du ménage; soins domestiques.

MESNAGIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Avare. || *Mesnagier* et *mesnager.* s. m. Maître d'hôtel; économe.

MESNALORD. s. m. (hist.) Il se dit Des nobles de la première classe, en Angleterre, au moyen âge. Les *mesnalords* sont ce que les Saxons appelaient les *thanes royaux. Voy.* Thane.

MESNÉE ou **MESNIE** (V. lang.). *Voy.* Masnie.

MESNIER. s. m. (V. lang.) Sergent; huissier.

MESNIL. s. m. (V. lang.) Habitation de campagne; petite ferme.

MÉSOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ses branchies à la partie moyenne du corps.

MÉSOBRAQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un pied de cinq syllabes, deux longues, une brève, et encore deux longues : comme *Pulcherrimarum.*

MÉSOBSERVER. v. a. (néol.) Observer de travers.

Mésobservé, ée. part.

MÉSOCARPE. s. m. (bot.) Substance charnue ou filandreuse, contenue entre l'épiderme et la pellicule interne de certains fruits.

MÉSOCÉPHALE. s. m. (anat.) Partie du cerveau qu'on appelle aussi, Pont de Varole.

MÉSOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au mésocéphale.

MÉSOCÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation du pont de Varole.

MÉSOCHÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉSOCHONDRIAQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit Des faisceaux charnus placés entre les anneaux de la trachée-artère.

MÉSOCHORE. s. m. (musique anc.) Celui qui, chez les Grecs, se tenait au milieu d'un chœur pour en diriger l'exécution. Le *mésochore* battait la mesure avec une sandale de bois.

MÉSOCŒCUM. s. m. (anat.) Repli du péritoine qui soutient le cœcum ou cæcum. On écrit aussi, *Mésocæcum.*

MÉSOCOLON. s. m. (anat.) Repli du péritoine qui soutient le colon.

MÉSOCRÂNE. s. m. (anat.) Partie moyenne du crâne.

MÉSOCURE. s. f. (philol.) Nom que les anciens donnaient à une actrice des tragédies qui avait la moitié de la tête rasée : c'était une jeune esclave ou suivante; on n'en sait pas davantage. Ces notions, un peu suspectes, sont données par l'Encyclopédie et par le Dict. de Trévoux, qui ne citent aucune autorité classique. Hezychius appelle *Mésocurade* (μεσόκουρας) Un arbre coupé à moitié; et c'est probablement là l'origine de toute cette histoire.

MÉSOCYNION. s. m. (zool.) Base des doigts d'un mammifère à sabots.

MÉSODISCAL, ALE. adj. (bot.) Qui est en rapport avec le milieu du disque.

MÉSOFFRIR. v. n. Anc. prov., *A qui meschet on lui mésoffre*, On se prévaut de l'état de gêne où se trouve un vendeur pour acheter à bas prix sa marchandise, ou fig., On abuse souvent de la position malheureuse d'une personne.

MÉSOGASTRE. adj. m. (zool.) Il se dit D'un poisson qui a les nageoires pectorales au milieu du ventre.

MÉSOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui occupe le milieu du ventre.

MÉSOGÉE. adj. et s. f. (hist. anc.) Nom donné par Cranaüs à la troisième des quatre tribus attiques établies par Cécrops. La *tribu mésogée* habitait dans l'intérieur des terres.

MÉSOGÉEN, ENNE. adj. (hist. anc.) Membre de la tribu mésogée, à Athènes.

MÉSOGLOIARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mésogloie. || *Mésogloiariées.* s. f. pl. Famille d'algues.

MÉSOGLOIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

MÉSOGLOSSE. adj. des 2 g. (anat.) Qui occupe le milieu de la langue.

MÉSOGOTHIQUE (hist. et linguist.). *Voy.* Mœsogothique.

MÉSOÏDE. adj. des 2 g. (musique anc.) Il se dit Des tons moyens du système musical des Grecs. On se servait, dans le style dithyrambique, de la *mélopée mésoïde,* ou, subst., de la *mésoïde. Voy.* Mélopée.

MESOING. s. m. (V. lang.) Négligence; paresse. On le trouve dans Rauf.

MÉSOLABE. s. m. (géom.) Instrument de mathématiques inventé par les anciens. Avec le *mésolabe*, on pouvait construire mécaniquement les moyennes proportionnelles nécessaires pour la solution du problème de la duplication du cube.

MÉSOLE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Inde, qui prenait sa source chez les Dachinabades, et se jetait dans le golfe Gangétique. On l'appelait aussi l'*Adamas.* Aujourd'hui, le *Kistnah.*

MÉSOLE. s. f. (minér.) Espèce de zéolithe.

MÉSOLEUQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le milieu du corps blanc. || *Mésoleuque.* s. m. (minér. anc.) Pierre noire traversée par une ligne blanche.

MÉSOLINE. s. f. (minér.) Variété de chabasie.

MÉSOLITHE. s. f. (minér.) Variété de mésotype.

MÉSOLOBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au mésolobe.

MÉSOLOBE. s. m. (anat.) Partie du cerveau placée entre les deux hémisphères; corps calleux.

MÉSOLOGARITHME. s. m. (arith.) Expression qu'on employait autrefois pour désigner les logarithmes des cosinus et des cotangentes. Elle n'est plus usitée.

MÉSOMACRE. adj. m. (littér. anc.) Il se dit D'un pied composé de deux brèves, d'une longue et deux brèves, comme *avidissimus.*

MÉSOMÉLAS. s. m. (minér. anc.) Pierre d'une couleur pâle, traversée par une ligne noire.

MÉSOMÉRIE. s. f. (anat.) Partie du corps qui est placée entre les cuisses.

MÉSOMPHALE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Épithète que l'on donne à Delphes et à son oracle, parce que cette ville était au centre de la Grèce. || *Mésomphale.* s. m. (anat.) Il se dit quelquefois de L'ombilic.

MÉSOMYDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

MÉSOMYONE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille bivalve qui offre une impression musculaire à son centre.

MESON. s. f. (V. lang.) Maison.

MÉSON. gén. pl. gr. (musique anc.) Littéral., *Des moyennes. Tétracorde méson,* Nom que les Grecs donnaient au 2e tétracorde de leur système musical. On l'appelait ainsi, parce que les Grecs n'ayant primitivement que 3 tétracordes, le *tétracorde méson* était celui du milieu.

MESONCELLE. s. f. (V. lang.) Maisonnette.

MÉSONÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un filament au milieu du corps.

MÉSONYCHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉSONYCTIKON ou **MÉSONYCTIQUE.** s. m. (musique relig.) Hymne qu'on chante la nuit dans l'Église grecque.

MÉSOPENTECÔTE. s. f. (liturg. gr.) Nom que les Grecs donnent à la quatrième semaine après Pâques.

MÉSOPHRAGME. s. m. (zool.) Cloison intérieure du thorax des insectes.

MÉSOPHYLLE. s. m. (bot.) Tissu compris entre les deux membranes extérieures d'une feuille.

MÉSOPHYTE. s. m. (bot.) Ligne de démarcation entre la tige et la racine d'une plante.

MÉSOPONTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune.

MÉSOING. s. m. (V. lang.) Négligence; paresse. On le trouve dans Raf.

MÉSOLABE. s. m. (géom.) Instrument de mathématiques inventé par les anciens. Avec le *mésolabe*, on pouvait construire mécaniquement les moyennes proportionnelles nécessaires pour la solution du problème de la duplication du cube.

MÉSOLE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Inde, qui prenait sa source chez les Dachinabades, et se jetait dans le golfe Gangétique. On l'appelait aussi l'*Adamas*. Aujourd'hui, le *Kistnah*.

MÉSOLE. s. f. (minér.) Espèce de zéolithe.

MÉSOLEUQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le milieu du corps blanc. ‖ *Mésoleuque*. s. m. (minér. anc.) Pierre noire traversée par une ligne blanche.

MÉSOLINE. s. f. (minér.) Variété de chabasie.

MÉSOLITHE. s. f. (minér.) Variété de mésotype.

MÉSOLOBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au mésolobe.

MÉSOLOBE. s. m. (anat.) Partie du cerveau placée entre les deux hémisphères; corps calleux.

MÉSOLOGARITHME. s. m. (arith.) Expression qu'on employait autrefois pour désigner les logarithmes des cosinus et des cotangentes. Elle n'est plus usitée.

MÉSOMACRE. adj. m. (littér. anc.) Il se dit D'un pied composé de deux brèves, d'une longue et deux brèves, comme *avidissimus*.

MÉSOMÉLAS. s. m. (minér. anc.) Pierre d'une couleur pâle, traversée par une ligne noire.

MÉSOMÉRIE. s. f. (anat.) Partie du corps qui est placée entre les cuisses.

MÉSOMPHALE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Épithète que l'on donne à Delphes et à son oracle, parce que cette ville était au centre de la Grèce. ‖ *Mésomphale*. s. m. (anat.) Il se dit quelquefois de L'ombilic.

MÉSOMYDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

MÉSOMYONE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille bivalve qui offre une impression musculaire à son centre.

MÉSON. s. f. (V. lang.) Maison.

MÉSON. gen. pl. gr. (musique anc.) Littéral., *Des moyennes. Tétracorde méson*, Nom que les Grecs donnaient au 2e tétracorde de leur système musical. On l'appelait ainsi, parce que les Grecs n'ayant primitivement que 3 tétracordes, le *tétracorde méson* était celui du milieu.

MÉSONCELLE. s. f. (V. lang.) Maisonnette.

MÉSONÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un filament au milieu du corps.

MÉSONYCHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉSONYCHIKON ou MÉSONYCTIQUE. s. m. (musique relig.) Hymne qu'on chante la nuit dans l'Église grecque.

MÉSOPENTECÔTE. s. f. (liturg. gr.) Nom que les Grecs donnent à la quatrième semaine après Pâques.

MÉSOPHRAGME. s. m. (zool.) Cloison intérieure du thorax des insectes.

MÉSOPHYLLE. s. m. (bot.) Tissu compris entre les deux membranes extérieures d'une feuille.

MÉSOPHYTE. s. m. (bot.) Ligne de démarcation entre la tige et la racine d'une plante.

MÉSOPONTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune.

MÉSOPORPHYRE. adj. et s. f. (ant. gr.) Il se dit d'Une robe ornée de nœuds ou de bandes de pourpre. C'est le *laticlave* des Romains.

MÉSOPOTAMIE. s. f. (géogr. anc.) Nom par lequel les Grecs, à une époque peu reculée, ont désigné la contrée renfermée entre l'Euphrate et le Tigre, au N. de la Babylonie. Cette dénomination était inconnue à l'époque de la domination perse : ni Hérodote, ni Xenophon, ne se servent du nom de *Mésopotamie* : le premier l'appelle *Syrie* ou *Assyrie*, en y comprenant la *Babylonie*; le deuxième la désigne sous le nom d'*Arabie*. On divise ordinairement ce pays en *Mésopotamie supérieure* et *inférieure*. La première seule appartint aux Romains, et fut une des quinze provinces du diocèse d'Orient, dans la préfecture d'Orient. Aujourd'hui, *Al-djezira*.

MÉSOPOTAMIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Il ne s'emploie que dans la locution *Région mésopotamique*, que plusieurs géographes ont récemment employée pour signifier, Une vaste portion d'une contrée comprise dans l'angle formé par la réunion de deux courants d'eau.

MÉSOPYCNE. adj. m. (musique anc.) Il se dit Des sons mobiles du genre enharmonique dans la musique des Grecs. On appelait *mésopycne* le second son de chaque tétracorde. *Sons mésopycnes*.

MÉSOPYRRHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est marqué de roux dans le milieu.

MÉSORE. s. m. (liturg. gr.) Intervalle entre les heures de l'office divin.

MÉSORECTUM. s. m. (anat.) Repli du péritoine qui soutient le rectum.

MÉSORHINION. s. m. (zool.) Partie du bec des oiseaux comprise entre les narines.

MÉSORI. s. m. (chronol.) Nom du 12e mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

MÉSOSCÉLOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie du périnée.

MÉSOSCÉLOPHYME. s. m. (chirurg.) Tumeur au périnée.

MÉSOSPERME. s. m. (bot.) Partie comprise entre les deux enveloppes d'une graine.

MÉSOSTERNUM. s. m. (anat.) Partie moyenne du sternum.

MÉSOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche au milieu du corps.

MÉSOSTROPHONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Jours consacrés, dans lesquels les Lesbiens faisaient les sacrifices publics. On dit aussi, *Jours mésostrophoniens*.

MÉSOTÉE (myth. gr.). *Voy.* Messatée.

MÉSOTHÉNAR. s. m. (anat.) Un des muscles du pouce de la main.

MÉSOTHORAX. s. m. (anat.) Partie moyenne de la poitrine.

MÉSOTOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre une échancrure dans le milieu.

MÉSOTYPE. s. f. (minér.) Espèce de zéolithe.

MÉSOUAN. adv. Mot employé par Rabelais pour signifier, Cette année même, en ce moment. *Les perdrix nous mangeront les aureilles mésouan*.

MÉSOXANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est coloré en jaune dans le milieu.

MÉSOYAGE. s. m. (agric.) Petite culture, celle qui se fait à la bêche.

MÉSOZEUGME. s. m. (littér.) Nom particulier d'une des espèces de la figure de rhétorique appelée généralement *zeugme*: le *mésozeugme* consiste à exprimer au milieu de la phrase les mots sous-entendus précédemment et plus loin. Il serait difficile de citer un exemple français du *mézozeugme*; mais cette figure se rencontre dans cette phrase latine : *Pudorem libido, timorem vicit audacia, rationem amentia.*

MESPARLANCE. s. f. (V. lang.) Discours déplacé.

MESPARLER. v. n. (V. lang.) Injurier. ‖ Médire.

Mesparlé. part.

MESPILA (géogr. anc.). Ville forte de la Médie, sur le Tigre.

MESPILIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une nèfle.

MESPLE. s. f. (bot.) Ancien nom de la nèfle.

MESPOINT. s. m. (V. lang.) Mécompte; erreur.

MESPORTER (SE). v. pers. (V. lang.) Se mal comporter; tenir une mauvaise conduite; faire une mauvaise action.

Mesporté, ée. part.

MESPRANTURE et MESPRENTURE. s. f. (V. lang.) Faute; délit; contravention.

MESPRENDRE. v. a. et n. (V. lang.) Commettre une faute. ‖ Offenser quelqu'un. ‖ Absolum., Arriver malheur.

Mesprins, inse. part.

MESPRISON ou MESPRISURE. s. f. (V. lang.) Erreur; méprise.

MESQUANCHE. s. f. (V. lang.) Malheur.

MESQUE. s. f. (V. lang.) Houe; bêche.

MESQUIS. s. m. (comm.) Sorte de basane qui est apprêtée avec du redon.

MESRAÏM ou MISRAÏM (géogr. anc.). Nom donné par l'Écriture à l'Égypte. Il s'emploie comme n. pr. m. et sans article. En arabe, *Mesr* ou *Misr*.

MESREAU, ou MESREL. s. m. (anc. T. milit. et V. lang.) Jeton. *Voy.* Mereau.

MESSADGE. s. m. (anc. législ.) Sergent qui remplissait les messages des juges et exécutait aussi à la requête des parties.

MESSADGERIE. s. f. (anc. législ.) Fonction des messadges.

*MESSAGE. s. m. (anc. législ.) Redevance payée au seigneur par le messier pour son office. ‖ *Message* (polit.), Communication officielle entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, ou entre les deux chambres. Ce terme est particulièrement usité, en parlant de ce qui se passe dans le parlement anglais ou dans les chambres du royaume des Pays-Bas.

*MESSAGER. s. m. Prov., *On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même*, Personne ne peut faire mieux que nous-mêmes nos propres affaires. ‖ *La messagère de Junon* (myth. anc.), Iris. ‖ *La messagère du jour*, se dit poét. de L'Aurore. ‖ *Messager* (hist. rom.), Titre de certains officiers substitués par Dioclétien aux inspecteurs de l'annone, chargés de faire la distribution aux soldats. ‖ *Messagers du roi*, *Messagers de l'université* (hist.), Fonctionnaires et Traitants qui étaient chargés de transmettre les missives royales ou celles de l'université. En 1676, ces fonctions furent réunies à celles du fermier général des postes. ‖ *Vin de messager* (anc. cout.), Ce que la partie perdante devait rembourser à son adversaire, demeurant hors de la juridiction, pour port de lettres, voyages, etc. ‖ *Messager*, se disait autrefois pour La voiture ou Le coche d'eau qui faisait le service des messageries. *Je partis par le messager.* ‖ *Messager* (zool.), Oiseau du cap de Bonne-Espérance.

MESSAGE. s. m. (V. lang.) Message. ‖ Procureur, chargé d'affaires.

MESSALIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte dissidente en Russie. Les *messaliens* rejettent le baptême, la cène et le mariage.

MESSALINES. s. f. pl. (anc. comm.) Toiles fabriquées en Égypte.

MESSANE (géogr. anc.). *Voy.* Messine.

MESSAPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune; il marcha au secours de Turnus, contre les Troyens.

MESSAPÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, chez les Laconiens.

MESSAPIE. s. f. (géogr. anc.) Pays de l'Iapygie, au N.-O. *Tarente* en était la principale ville.

MESSAPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Messapie. ‖ Qui appartient à la Messapie ou aux habitants de cette contrée.

*MESSE. s. f. Expr. prov., *Il va à la messe des morts, il y porte pain et vin*, Il déjeune ou il mange avant d'aller à la messe. ‖ *Enfant de messe de minuit*, Vaurien, libertin. ‖ *Messe des catéchumènes* (hist. relig.), se disait autrefois de Toute la partie de la messe qui précède l'oblation. On disait par opposition, *Messe des fidèles*. ‖ *Messe du scrutin*, Messe que l'on célébrait lors de l'examen des catéchumènes, le mercredi et le samedi de la quatrième semaine de carême. ‖ *Messe du jugement*, Celle qu'on célébrait pour un accusé qui voulait se justifier par une épreuve. ‖ *Messe des présanctifiés*, Messe du vendredi saint, dans laquelle on ne consacre point. ‖ *Messe sèche* ou *nautique*, Messe que l'on célébrait à bord des vaisseaux et dans laquelle on ne faisait pas de consécration. ‖ *Messe sèche*, se disait aussi d'Une messe dans laquelle on ne faisait pas de consécration, parce que le prêtre avait déjà communié. ‖ *Messe dorée*, se disait de Celle qu'on célébrait les jours de fête publique et dans laquelle on étalait une grande magnificence. ‖ *Messe anglicane*, Messe dite selon le rit qui s'observait autrefois en Angleterre. ‖ *Messe gallicane*, Messe du rit qui s'observait autrefois dans les Gaules. Il se dit aussi de L'office de Paris. ‖ *Messe gothique*, Celle qui se célébrait suivant le rit des Goths, qui étaient ariens. ‖ *Messe mosarabe*, *mosarabique*, ou *Messe des Espagnes*, Celle qu'on célébrait suivant le rit mosarabe. *Voy.* Mosarabe. ‖ *Messe latine*, *romaine* ou *grégorienne*, se dit de L'office de Rome, par opposition à la messe ambrosienne ou à la messe gallicane. ‖ *Messe de chasseur*, Messe dite à la hâte. ‖ *Messe du point du jour* ou *messe des voyageurs*, Première messe, dite de grand matin. On l'appelait autrefois, *Messe matineuse* ou *matinelle*. ‖ *Messe de minuit*, Celle qu'on célèbre au milieu de la nuit, à Noël. ‖ *Messe musquée*, Celle que l'on dit la dernière et où va le beau monde. ‖ *Messe du chœur*, *messe commune* ou *messe conventuelle*, se dit, dans les communautés religieuses, de La grand'messe, à laquelle tous les moines doivent assister. ‖ *Messe conventuelle*, Celle qu'on est obligé de dire tous les jours dans certaines églises. ‖ *Messe de la férie*, Celle où l'on fait les prières et les lectures conformes au temps de l'année ecclésiastique. ‖ *Messe de paroisse*. *Voy.* Messe haute à l'art. du Dict. ‖ *Messe des morts*, *messe des trépassés*, *messe funèbre* ou *messe de requiem*, Celle qu'on dit à l'intention des défunts et dont l'introït commence par le mot *requiem*. Au moyen âge, avant de mener les condamnés au supplice, on leur faisait entendre une *messe des morts* pour le repos de leurs âmes. *Voy.* plus loin *Messe des morts* (musique). ‖ *Messe des âmes du purgatoire*, Messe instituée par le pape Grégoire III, au 8e siècle, pour le repos des âmes qui languissent dans le purgatoire. ‖ *Messe pour la mort des ennemis*, Messe qui a été longtemps en usage en Espagne, et qui a été supprimée comme contraire à la charité chrétienne. ‖ *Messe de Beata* ou *messe de la Vierge*, Celle que l'on offre à Dieu par l'entremise de la sainte Vierge. ‖ *Messe du Saint-Esprit*, Celle qu'on célèbre au commencement de quelque solennité, de quelque assemblée, à la rentrée des vacances universitaires, etc. ‖ *Messe d'un saint*, Celle où l'on invoque Dieu par l'intercession d'un bienheureux. *Messe d'un apôtre*, *d'un confesseur*, *d'un martyr*, *etc.*, *etc.* ‖ *Messe d'ange*, Messe d'action de grâces que l'on dit au lieu de messe funèbre, pour les enfants morts au-dessous de sept ans. ‖ *Messe* (musique), Œuvre musicale composée sur les paroles de certaines prières de la messe; elle se compose ordinairement de cinq parties : *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* et *Agnus Dei*. Les Italiens se bornent quelquefois au *Kyrie* et au *Gloria*. ‖ *Messe des morts*, Œuvre musicale composée de sept parties : le *Requiem*, le *Kyrie*, le *Dies iræ*, l'offertoire *Domine Jesu Christe*, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei* et le *Lux æterna*.

MESSÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Triopas, roi d'Argos; elle épousa Polycaon, qui, ayant conquis une partie du Péloponèse, donna à ce pays le nom de Messénie. *Messène reçut, après sa mort, les honneurs héroïques.* ‖ *Messène* (géogr. anc.), Capitale de la Messénie. Aujourd'hui, *Mavro-Path*. *Voy.* Ithome. ‖ *Bataille de Messène* (hist.), Bataille gagnée par les Messéniens et par leur chef Dinocrate, sur Philopœmen. Ce dernier y fut fait prisonnier, et périt empoisonné dans un cachot quelques jours après (183 av. J. C.).

MESSÉNIAQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Qui appartient à la Messénie. ‖ *Golfe messéniaque*. *Voy.* *Golfe de Messénie*, au mot Messénie.

MESSÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée du Péloponèse, au S.-O. La Messénie forme aujourd'hui un département de la Grèce. Chef-lieu, *Arkadia*. ‖ *Golfe de Messénie*, Golfe situé au sud de la Messénie. Aujourd'hui, *Golfe de Coron*. ‖ *Royaume de Messénie* (hist. anc.), État fondé par Polycaon, époux de Messène, vers le 18e siècle av. J. C. Nestor y régna; et l'héraclide Cresphonte en fit la conquête vers 1190. ‖ *Guerres de Messénie*, se dit Des trois guerres que les Messéniens soutinrent contre Sparte. La *première*, de 743 à 722, se termina par la mort d'Aristodème, roi des Messéniens, et par la prise d'Ithome; en 682, les Messéniens, soulevés par Aristomène, commencèrent la *deuxième guerre*, qui finit en 668, à la prise d'Ira; enfin la *troisième guerre de Messénie*, de 465 à 455 fut amenée par la révolte des hilotes, qui se fortifièrent à Ithome; elle se termina par l'expulsion des derniers défenseurs de ce pays. Épaminondas rétablit la *Messénie* et *Messène*, l'an 371.

MESSÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géo-

Rouge. Le cours du *Mississipi* est de 1,000 lieues, et il est navigable sur un développement de 750 lieues. On l'ap-

(rol.) Blé méteil. ‖ Nom d'une mesure pour les grains.

MITHRIUS (ant.). *Voy.* *Antre mithriaque* à l'art. Mithriaque.

MITTE. s. f. (méd.) Vapeur qui s'exhale des fosses d'aisances. La *mitte* cause des maux d'yeux.

vient d'un décroissement mixte, et de trois autres décroissements par une ran-

gr. et hist. anc. Habitant de la Messenie. ‖ Qui appartient à la Messenie ou à ses habitants ‖ *Guerres messéniennes*. *Voy.* *Guerres de Messenie*, au mot Messénie. ‖ *Messénienne* (littér.). Elégie sur les malheurs de la Messenie, et par allusion, Elégie sur les malheurs d'un pays quelconque, en proie à une invasion. *Les Messéniennes de M. Casimir Delavigne.*

MESSEOR. s. m. (V. lang.) Moissonneur. ‖ Garde champêtre.

* MESSER. s. m. Mot, emprunté de l'italien, que l'on emploie quelquefois dans la poésie badine au lieu de Monsieur, en parlant d'un habitant de l'Italie. *Messer Nicco* La Fontaine. En Italie même, *Messer* ne s'applique, aujourd'hui, qu'aux gens de la plus basse classe.

MESSER. v. a. et n. Il se dit quelquefois familièrement, et signifie, Dire la messe ou l'entendre.

Messé, ée, part. *Être messé*, Avoir entendu la messe.

* MESSERIE. s. f. (V. lang.) Juridiction; dépendance; canton.

MESSERVIR. v. a. (néol.) Desservir; rendre de mauvais offices.

Messervi, ie, part.

MESSETERIE ou MESSETENE. s. f. (relation.) Droit d'entrée qui se paye à Constantinople, particulièrement sur les pelleteries et le café. La *messeterie* fut établie pour l'entretien de la sultane-Valide.

MESSETURE. s. f. (anc. cout.) Quantité de blé que l'on donnait aux moissonneurs pour leur salaire.

MESSIADE. s. f. (philol.) Titre d'un ouvrage écrit en bas allemand ancien, et composé dans le 9e siècle par l'ordre de Louis le Débonnaire. La *messiade* ou l'harmonie des évangiles est un des monuments les plus anciens et les plus précieux de l'idiome bas-allemand ou du saxon bas allemand. ‖ *La Messiade*, Titre d'un poème allemand de Klopstock.

*MESSIDOR. s. m. (beaux arts.) Il se dit quelquefois d'Une imitation lourde et peu intelligente de l'antique, qui a été adoptée en architecture pendant les dernières années de la république française. *C'est du messidor. Par messidor. Style messidor* ou, par apposition, *Style messidor*.

MESSIEN. adj. et s. m. (V. lang.) Missel; livre de messe.

*MESSIER. s. m. (hist. eccl.) Titre d'un ancien dignitaire de l'église de Cambrai; il était chargé de faire garder les blés du chapitre. ‖ *Messier* (astron.), Constellation boréale située entre Cassiopée, Céphée et la Girafe.

MESSIERE. s. f. (V. lang.) Mur de moisson.

*MESSIES. s. f. pl. (myth. rom.) Déesses des moissons chez les Romains. Il y avait, dans le grand cirque, des colonnes qui portaient les statues des *Messies*. *Voy.* Messies et Tutélines.

*MESSIEURS. s. m. pl. (anc. technol.) Il se disait autrefois Des gentilshommes verriers. Pour établir des verreries en Hainaut, en Champagne, etc., on a fait venir des *messieurs* de Normandie.

MESSIGNAC. (géogr.) Village d'Auvergne. Les protestants furent défaits à Messignac, en 1568, par le duc de Montpensier.

MESSIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Metz ou du pays de Metz. ‖ Qui tient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Le pays Messin* ou le *Messin*, Ancienne subdivision de la France, dans la Lorraine. Le *Messin* forme à présent la plus grande partie du département de la Moselle. La capitale était *Metz*. *Voy.* Metz.

MESSINE (géogr. anc. et mod.). Ville de Sicile, avec un port sur le détroit qui porte le même nom. 80,000 âmes. ‖ *Détroit* ou *phare de Messine*, Détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. ‖ *Messine* (hist.), fondée mille ans avant J. C. par les Siculés, fut d'abord appelée *Zancle*; des *Messéniens*, qui vinrent s'y établir au milieu du 7e siècle avant J. C., lui donnèrent le nom de *Messane*, d'où l'on a fait *Messine*. *Messine* est la patrie de Dicéarque, qui, vers l'an 320 avant J. C., continua l'école péripatéticienne, mais en niant l'existence d'un principe spirituel. ‖ *Bataille de Messine*, Victoire remportée par Appius Claudius sur les Carthaginois et les Syracusains commandés par Hiéron, en 264 av. J. C. ‖ *Bataille de Messine*, Victoire navale remportée par le duc de Vivonne sur les Espagnols, le 9 février 1675. ‖ Victoire remportée, le 22 mars 1676, par Duquesne, à la tête d'une flotte française, sur les Hollandais, commandés par Ruyter: ce dernier y perdit la vie.

MESSINOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Messine. ‖ Qui appartient à Messine ou à ses habitants.

MESSION. s. f. (V. lang.) Moisson. ‖ Temps de la moisson. ‖ Mise; frais; dépense.

* MESSIRE. s. m. (hist.) Titre qui, dans le moyen âge, était réservé aux seigneurs de la plus haute noblesse. Dans des temps plus modernes, de simples écuyers se le sont attribué. ‖ *Messire*, s'est dit quelquefois, dans la poésie badine, pour, Messer ou Monsieur. *Messire Bon* (La Fontaine).

MESSOA ou MESOA (géogr. anc.). Ville de Laconie, sur les frontières de l'Arcadie. Patrie du poëte Alcman, que quelques critiques disent né en Sardaigne.

MESSOATE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit Des citoyens de la quatrième des cinq tribus que Lycurgue établit à Sparte. Les *Messoates* habitaient près du tombeau du poëte Alcman, natif de *Messoa*. Quelques critiques pensent que les *Messoates* étaient eux-mêmes originaires de la ville de *Messoa*.

MESSON. s. f. (V. lang.) Moisson; récolte.

MESSONEOUR. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

MESSONER ou MESSOGNER. v. a. (V. lang.) Moissonner, récolter.

Messoné ou Messogné, ée, part.

MESSORE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Chabot.

MESSOTIER. s. m. (V. lang.) Mot forgé par Henri Etienne, pour désigner Un prêtre qui dit la messe. Il dit également, *Prestre messotizant*.

MESSOU. n. pr. m. (myth. amér.) Celui qui répara la ruine du genre humain, après le déluge.

MESSOYER. v. a. et n. (V. lang.) Dire la messe. ‖ Entendre la messe.

Messoyé, ée, part.

MEST. s. m. *Mest de mariage* (féod.). *Voy.* Mes.

MESTAILLER. v. a. (V. lang.) Mal tailler.

Mestaillé, ée, part.

MESTEQUE. adj. f. (teint.) Il se dit D'une des deux sortes de cochenille qu'on trouve dans le commerce. *Cochenille mestèque*.

MESTHLES. n. pr. m. (temps hér.) Méonien, fils de Pylémène et de la nymphe Gagée; il marcha avec son frère Antiphus au secours des Troyens.

MESTICE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit quelquefois pour, Métis. *Voy.* Métis-Indien.

MESTIER. s. m. (V. lang.) Métier. ‖ Ce mot s'est employé d'abord en parlant Des grandes charges de la cour (*ministerium*); il s'est dit ensuite de Toute espèce de charges et de professions libérales; enfin il a été restreint, comme il l'est aujourd'hui, aux professions manuelles. ‖ Il s'employait absolument, et avec une construction particulière, en parlant de ce dont on a besoin, de ce qui est nécessaire ou utile. *Avoir mestier de*. ‖ Territoire; juridiction. ‖ Meuble; ustensile. ‖ Mesure de grains. ‖ Moulin. *Mestier à huile*. ‖ *Faire mestier*. Divertir; amuser.

MESTILLON. s. m. (V. lang.) Blé méteil.

MESTIVAGE. s. m. et MESTIVE. s. f. anc. cout.) Redevance en blé. ‖ Temps de la moisson. ‖ Moisson.

MESTIVER. v. a. (V. lang.) Moissonner.

Mestivé, ée, part.

MESTIVIER. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

MESTO. adj. m. (musique) Triste. ‖ *Adagio mesto*, Adagio d'un caractère triste. Il ne faut pas confondre *Mesto* et *Maestoso*.

MESTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Persée et d'Andromède; il régna à Mycènes. ‖ Fils de Ptérélaus, un des descendants du précédent. ‖ Un des fils naturels de Priam.

MESTOURNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal tourné; estropié.

MESTRA (myth. gr.). *Voy.* Métra.

MESTRE. s. m. (V. lang.) Maître. ‖ *Mestre des engins*, Ingénieur en chef. ‖ *Mestre* (marine). Nom du grand mât dans certains bâtiments du Levant. *Arbre de mestre. Voile de mestre.*

MESTRE-ÉCOLE. s. m. (hist. eccl.) Écolâtre; titre d'un ancien dignitaire ecclésiastique.

MESTRIE. s. f. (V. lang.) Maitrise. ‖ Science; art. ‖ Médecine.

MESTURE. s. f. (V. lang.) Moisson; récolte. ‖ Blé méteil.

MESTUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui séparait la Thrace de la Macédoine. Aujourd'hui, le *Mestro* ou le *Kara-Sou*.

MESUAGE. s. m. (droit cout.) Maison d'habitation.

*MESURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Modéré; sage; raisonnable.

MESURADO. s. m. (géogr.) Cap de la Guinée supérieure. ‖ Fleuve qui se jette dans l'océan Atlantique, près de ce cap. *Voy.* Libéria.

MESURAGE. s. m. (anc. législ.) Droit seigneurial qui se prenait sur chaque mesure. ‖ *Mesurage* (géom. prat.), Action de mesurer l'aire des surfaces ou la solidité des corps.

MESURAIGE. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial.

MESURAIRE et MESURRIERES. s. m. (V. lang.) Mesureur; arpenteur.

*MESURE. s. f. Prov., *Les petites mesures ne reviennent point aux grandes*, Lorsqu'on vend en détail, on perd sur la mesure. ‖ *Droit de mesure publique* (féod.). Droit que les seigneurs s'étaient attribué, et qui consistait à donner, par leurs officiers, les poids et les mesures. ‖ *Mesure de suif* (anc. technol.), se disait autrefois d'Un pain de suif pesant cinq livres et demie. ‖ *Grande mesure des marchands* (métrol.), Mesure de longueur d'Augsbourg, employée pour les étoffes. Sa valeur est de, mét. 0,6092. ‖ *Mesure dure* (escrime), se dit Du jeu d'un tireur qui emploie la force, ne répond aux coups qu'on lui riposte que par des mouvements convulsifs, et offre avantage sur lui par sa pesanteur. ‖ *Entrer en mesure*, Approcher de son adversaire en faisant un petit pas en avant. ‖ *Gagner la mesure*, Porter le pied droit en avant et le faire suivre de la jambe gauche, en observant, d'un pied à l'autre, la même distance que dans la garde.

MESUREMENT. adv. D'une manière mesurée; avec prudence. On le trouve dans Montaigne.

*MESURER. v. a. Prov., *On sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres*, La pareille sera rendue à chacun. ‖ *Voilà le boisseau où on les mesure*, expr. prov., se dit, dans une contestation, quand on énonce la règle qui décide de la matière. ‖ *Mesurer par équarrissement* (construct.), Prendre, pour le volume d'une pierre ou d'une pièce de bois taillée de forme irrégulière, le parallélépipède rectangle dans lequel elle serait inscrite. ‖ *Mesurer une forêt* (vénerie), se dit, en parlant du cerf, ou de toute autre bête, qui la traverse d'un bout à l'autre.

*Mesuré, ée. part. et adj. *Vers mesurés* ou *métriques* (littér.), se dit Des vers français qu'on a essayé de faire en imitant la mesure des vers latins. ‖ *Mesuré* (musique), Mot que l'on écrivait autrefois sur les partitions, pour indiquer l'endroit où cessait le récitatif et où reprenait le chant. On se sert aujourd'hui des expressions italiennes, *a tempo* et *a batuta*.

MESUS. s. m. (V. lang.) Abus; usage illégitime. *S'en aller en mesus* (N. Pasquier). ‖ *Mésus* (anc. législ.), Abus et dégradation commis dans les bois, pâturages et communes.

MESUSAGE. s. m. et MESUSANCE. s. f. (V. lang.) Abus. On trouve dans les Lois civiles de Daume, *Peine du mesusage*.

MESVOYER. v. a. (V. lang.) Déranger; détourner de la bonne route.

Mesvoyé, ée, part.

MET. s. m. (V. lang.) Pétrin. C'est une des nombreuses formes du mot qui l'on écrivait aussi, *Maï*, *maye*, *maict* (mactra), *mect*, *mee*, *etc.*, *etc.* ‖ *Met* (écon. rur.), Conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin.

MÉTA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Oples ou Hoples, et femme d'Égée.

MÉTABASE. s. f. (rhét.) Transition.

*MÉTABOLE. s. f. (rhét.) Figure qui consiste à répéter, dans la seconde partie de la phrase, les mêmes mots que dans la première, mais rangés en sens inverse. Il y a une *métabole* dans cette phrase : *Si vous ne pouvez pas ce que vous voulez, il faut vouloir ce que vous pouvez.* *Métabole* (ant. milit.), Nom d'une espèce de conversion ou de demi-tour en usage dans l'infanterie grecque. ‖ *Métabole* (méd.), Changement d'une maladie en une autre.

MÉTABOLÉLOGIE. s. f. (méd.) Discours sur les changements qui surviennent dans la marche des maladies.

MÉTABUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Privernates, et père de Camille. ‖ Fils de Sisyphe; il donna son nom à la ville de Métaponte. ‖ Grec qui, selon

servius, avait servi sous Nestor; il se réfugia en Italie.

MÉTACARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au métacarpe.

MÉTACARPO-MÉTACARPIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la patte de la grenouille.

MÉTACARPO-PHALANGIEN. adj. m. (anat.) Qui appartient au métacarpe et aux phalanges.

MÉTACENTRE. s. m. (marine) Point où la ligne verticale, passant par le centre de gravité d'un navire, se rencontre avec la résultante de la pression latérale que l'eau exerce sur ce navire, quand il est penché de côté.

MÉTACÉTONE. s. f. (chimie) Substance particulière qui se rapproche de l'acétone.

MÉTACHORÈSE. s. f. (méd.) Transport d'une maladie d'un lieu dans un autre.

*__MÉTACHRONISME.__ s. m. (chronol.) Erreur de date, qui consiste à placer un événement dans un temps postérieur à celui où il est arrivé réellement. Il est opposé à *Prochronisme*. *Voy.* PROCHRONISME au Dict.

MÉTACISME (gramm.). *Voy.* MYTACISME.

MÉTACONDYLE. s. m. (anat.) Dernière phalange des doigts ou des orteils.

MÉTADENC. s. m. (V. lang.) Blé méteil.

MÉTAGALLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide métagallique avec une base salifiable.

MÉTAGALLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action du feu sur l'acide gallique.

MÉTAGITNIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon.

MÉTAGITNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée en l'honneur d'Apollon métagitnien, et dans le mois de métagitnion, par les anciens habitants de Mélite, en mémoire de leur établissement sur le territoire d'un autre bourg de l'Attique, celui des Dioméens.

MÉTAGITNION. s. m. (chron.) Second mois de l'année athénienne; ce fut d'abord le huitième.

MÉTAGONITIDE. s. f. (géogr. anc.) Nom que les Grecs donnaient à la Mauritanie.

MÉTAGONIUM (géogr. anc.). Nom d'un cap de Mauritanie, sur la mer Méditerranée. C'est aujourd'hui le cap *Tres Forcas* ou le cap *Figalo*.

MÉTAIL. s. m. (anc. métallurg.) Il se disait de Toute composition métallique. Plus anciennement, *Métail* s'est écrit pour, *Métal*.

*__MÉTAL.__ s. m. *Métal sur métal* (blason), *Voy.* *Armes à enquerre* au mot ENQUERRE. ‖ *Métal parfait* (alchimie), se disait de L'or et de L'argent, par opposition aux autres métaux, qu'on appelait, *Métaux imparfaits*.

MÉTALASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

MÉTALCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus; il fut tué par sa femme Cléopâtre.

MÉTALENT. s. m. (néol.) Absence de talent; inhabileté.

MÉTALIMNÉEN, ENNE. adj. (minér.) Il se dit De dépôts d'eau douce qui n'ont eu lieu qu'après la formation du calcaire marin.

MÉTALLÉITE. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est un métal; réunion des propriétés qui caractérisent les métaux.

MÉTALLESCENCE. s. f. (hist. nat.) Propriété des corps métallescents.

MÉTALLESCENT, ENTE. adj. (hist. nat.) Dont la surface joue les couleurs métalliques.

MÉTALLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient un métal quelconque.

MÉTALLIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence d'un métal.

MÉTALLIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a une teinte métallique.

*__MÉTALLIQUE.__ adj. des 2 g. *Lettres métalliques* (diplom.), se dit Des caractères tracés en encre métallique ou de couleur métallique. ‖ *Métallique* (finance), se dit D'une monnaie fictive, mais qui est censée remboursable en espèces. Le Directoire émit des *inscriptions métalliques* en 1799. On l'emploie au pl. comme s. m. Les *obligations d'État*, d'Autriche, et les *bons russes*, remboursables en roubles d'argent, sont des *métalliques*.

*__MÉTALLISATION.__ s. f. (anc. phys.) Il se dit de La génération naturelle des métaux dans le sein de la terre.

MÉTALLOCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui traite des métaux.

MÉTALLOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la métallochimie.

MÉTALLOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une métallographie.

MÉTALLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la métallographie.

MÉTALLOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à un métal par ses propriétés, ou par son éclat.

MÉTALOGIQUES. s. m. pl. (phil.) Titre d'un livre de Jean de Sarisbery. Les *métalogiques de Jean de Sarisbery*, renferment une apologie de la saine dialectique et de la véritable éloquence.

MÉTAMÉCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on produit en faisant bouillir l'acide méconique avec de l'eau.

MÉTAMORPHISTE. s. m. (hist. ecclés.) Nom de certains sectaires du 16e siècle, qui disaient que le corps de Jésus-Christ s'est métamorphosé en Dieu dans le ciel. Ce sont les mêmes que les *Ubiquitaires*.

MÉTAMORPHOPSIE. s. f. (méd.) Affection de la vue, qui présente les objets autrement conformés qu'ils ne le sont réellement.

MÉTAMORPHOSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être métamorphosé ou changé.

*__MÉTAMORPHOSE.__ s. f. (philol.) Il se dit absolument, de L'âne d'or d'Apulée, imité de celui de Lucius de Patras. *Métamorphoses d'Ovide*, Poëme en 15 livres, dans lequel Ovide a réuni avec beaucoup d'art toutes les fables du paganisme dont le sujet est une métamorphose.

MÉTANGISMONITE. s. m. (hist. ecclés.) Membre d'une secte qui, pour expliquer le mystère de la sainte Trinité, prétendait que le Fils est dans le Père comme un vase qui serait renfermé dans un autre vase.

MÉTANIPTRIDE. s. f. (ant. gr.) Coupe dans laquelle on buvait à la fin du repas, après que les convives s'étaient déjà lavé les mains. On l'appelait aussi, *Coupe de la Santé, de Jupiter ou du Génie*.

MÉTANIRE (myth. gr.). *Voy.* MÉGANIRE.

MÉTANOIA ou **MÉTANOEA.** n. pr. f. (myth. poét.) Le Repentir personnifié, sous son nom grec, par le poëte latin Ausone.

MÉTAPARAAL, ALE. adj. (anat.) Il se dit D'une des pièces osseuses qui constituent la vertèbre.

MÉTAPÈDE. s. m. (anat.) Nom que Garris a donné à une partie du pied, qui est à ce membre ce que le *métacarpe* est à la main.

MÉTAPÉRIAL, ALE. adj. (anat.) Il se dit D'une des pièces osseuses qui forment la vertèbre.

MÉTAPHLOGOSE. s. f. (méd.) Le plus haut degré de l'inflammation.

MÉTAPHORÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut transposer. ‖ Il s'est dit, dans l'ancienne logique, D'une définition qui pourrait être aussi bien appliquée à un autre objet qu'à l'objet défini. Une *définition métaphorétique* est essentiellement vicieuse.

*__MÉTAPHORIQUE.__ adj. des 2 g. (philol.) Il se dit D'une des six sortes de caractères dont se compose la langue idéologique des Chinois. Les *caractères métaphoriques* représentent des objets naturels, et désignent abstraitement une qualité propre à ces objets; ainsi la figure d'un lion signifie *Le courage*. Ce sont aussi des figures d'homme, représentées dans une action, une situation, et employées comme un verbe qui signifie cette action, cet état: par exemple, trois images d'hommes placés l'un après l'autre signifient *Suivre*.

MÉTAPHORISTE. s. m. (néol.) Celui qui parle, qui s'exprime habituellement d'une manière métaphorique. ‖ *Métaphoriste* (hist. ecclés.), se dit Des sectaires qui avaient adopté les opinions de Daniel Charnier, ministre à Montauban. Les *métaphoristes* prétendaient que le dogme de la présence réelle est une espèce de métaphore.

MÉTAPHOSPHATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide métaphosphorique avec une base.

MÉTAPHOSPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides du phosphore.

MÉTAPHRAGME. s. m. (zool.) Cloison qui sépare le thorax des insectes de leur abdomen.

MÉTAPHRASE. s. f. (littér.) Interprétation d'un ouvrage ou d'un écrit quelconque. ‖ Traduction faite pour en expliquer le sens, plus que pour en rendre les beautés. *La métaphrase des Phénomènes d'Aratus, par Avienus.*

MÉTAPHRASTE. s. m. (littér.) Critique qui interprète un auteur obscur, qui l'explique, et le traduit en même temps.

MÉTAPHRASTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui contient une métaphrase, qui explique en traduisant. *Traduction métaphrastique.*

MÉTAPHRÈNE. s. m. Mot, tiré du grec, que Rabelais a employé pour désigner, Le dos.

MÉTAPHYSICAILLE. s. f. (néol.) Mauvaise métaphysique.

*__MÉTAPHYSICIEN, IENNE.__ adj. et s. (didact.) Il se dit de Celui, de Celle qui sait, qui étudie la métaphysique, qui a du goût pour les recherches métaphysiques. ‖ Qui a rapport à la métaphysique; qui est propre à cette science. *Esprit métaphysicien.* ‖ *École métaphysicienne d'Élée* (phil.). *Voy.* *Première école d'Élée* au mot ÉLÉE.

*__MÉTAPHYSIQUE.__ s. f. (phil.) Il se dit Des écrits d'Aristote, que ce philosophe, ou l'un de ses commentateurs, a placés après les livres qui traitent de la physique. [illegible] ‖ *Certitude métaphysique.* *Voy.*, outre l'art. du Dict., le mot CERTITUDE au Compl.

MÉTAPLASTIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui a rapport au métaplasme, qui contient un métaplasme. *Forme métaplastique.*

MÉTAPONTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sisyphe. *Voy.* MÉTABUS. ‖ *Métaponte* (géogr. anc.), Ville de Lucanie sur le golfe de Tarente.

MÉTAPONTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Métaponte. ‖ Qui appartient à Métaponte ou à ses habitants. On dit aussi, *Métapontien, ienne*.

MÉTAPOROPOIÈSE. s. f. (méd.) Changement survenu dans l'état des pores cutanés.

MÉTAPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MÉTAPTOSE. s. f. (méd.) Changement quelconque qui survient dans une maladie.

MÉTARIS. s. m. (géogr. anc.) Golfe de la mer Germanique, à l'E. de la Bretagne. Aujourd'hui, le *golfe de Wash*.

MÉTARRY. s. f. (anc. technol.) Il se disait autrefois, dans les salines de Franche-Comté, d'Une femme chargée de détremper le sel, et de le mettre en mesures, pour le passer ensuite à une autre femme nommée *Fasseuse*, qui le façonnait en pains.

MÉTASCHÉMATISME. s. m. (méd.) Conversion d'une maladie en une autre.

*__MÉTASTASE.__ s. f. (rhét.) Figure qui consiste à rejeter sur le compte d'autrui les choses que l'orateur est forcé d'avouer.

MÉTASTATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui dépend de la métastase, qui en a le caractère.

MÉTASYNCRISE. s. f. (méd.) Rétablissement de l'état primitif des pores de la peau.

MÉTASYNCRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se disait, autrefois, De médicaments qu'on croyait aptes à régénérer le corps ou quelqu'une de ses parties. On disait subst., *Les métasyncritiques*.

MÉTATARSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au métatarse.

MÉTATARSO-MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la patte de la grenouille.

MÉTATARSO-PHALANGIEN. adj. m. (anat.) Qui s'attache au métatarse et aux phalanges.

MÉTATARSO-SOUS-PHALANGIEN. adj. m. (anat.) Qui s'attache au métatarse et au-dessous des phalanges.

MÉTATARSO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la patte de la grenouille.

MÉTATARSO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de la grenouille.

MÉTATAXIMÈRE (zool.). *Voy.* MONOTRÈME.

MÉTATEUR. s. m. (ant. milit.) Officier des anciennes armées romaines, qui traçait le camp et en déterminait l'enceinte.

*__MÉTATHÈSE.__ s. f. *Métathèse des jugements* (phil.), se dit, dans la logique de Kant, d'Une espèce de transposition des termes d'un jugement, qui sert à en déduire un autre par voie de raisonnement immédiat. Ex.: *Tout ce qui est immuable est nécessaire, et tout ce qui est nécessaire est immuable.* ‖ *Métathèse* (anat.). *Voy.* MÉTATHÉSIE.

MÉTATHÉSIE. s. f. (anat.) Transposition de quelque partie du corps.

MÉTATHORAX. s. m. (zool.) Segment postérieur du thorax des insectes.

MÉTATION. s. f. (ant. milit.) Action de camper. ‖ Art de placer et de fortifier un camp. On dit plus ordinairement, *Castramétation.*

MÉTAURE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Ombrie, affluent de la mer Adriatique. ‖ Fleuve d'Italie, dans le Brutium, affluent de la mer Tyrrhénienne.

MÉTAYAGE. s. m. (écon. rur.) Il se dit d'Un contrat du métayer, d'Un bail à moitié fruits.

***MÉTAYER.** s. m. *Métayer partiaire* (jurispr.), Fermier qui retient la moitié de la récolte, et donne l'autre au propriétaire de la terre.

MÉTAZOÏQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est postérieur à l'apparition des animaux sur le globe.

METE. s. f. (V. lang.) Mesure, borne ; frontière.

MÉTICAL (métrol.). *Voy.* MÉTICAL.

MÉTÈQUE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Étranger établi à Athènes. On dit aussi, *Métécien, ienne.*

MÉTÉCIE. s. f. (ant. gr.) Tribut que les étrangers payaient pour demeurer à Athènes. ‖ *Métécies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée à Athènes, en l'honneur de Minerve et en mémoire de la réunion des habitants dans une seule ville.

METEL. s. m. (bot.) Plante de l'Inde.

MÉTELIN (géogr.). Île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel. La capitale s'appelle *Metelin* ou *Castro.* Autrefois, *Lesbos.*

***MÉTEMPSYCOSE** ou **MÉTEMPSYCHOSE.** s. f. (phil.) Un des points fondamentaux de la religion, chez les Indiens, les Siamois, les Japonais, les Nègres d'Issini, et de l'intérieur de la Guinée, les Kalmouks, les Mongols, etc. On distingue plusieurs sortes de *métempsycoses : la métempsycose universelle ; la métempsycose animale ; la métempsycose humaine ; la métempsycose continue,* et *la métempsycose intermittente.*

MÉTEMPSYCOSISTE ou **MÉTEMPSYCHOSISTE.** adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de la métempsycose ; qui appartient au système de la métempsycose.

MÉTEMPSYQUE. s. m. (hist. eccles.) Nom donné à des sectaires juifs et chrétiens qui admettaient la métempsycose.

MÉTEMPTOSE. s. f. (chronol.) Équation solaire des nouvelles lunes, qui a pour but d'empêcher qu'elles n'arrivent un jour trop tard. Il y a *métemptose,* quand on retranche un jour d'une année séculaire, au lieu de la faire bissextile.

MÉTENSOMATOSE. s. f. (phil.) Transmutation d'un corps en un autre corps. Ce mot a été employé pour traduire un passage de Tertullien, où l'on trouve dans cette acception le mot grec latinisé, *Metensomatosis.* Fénelon l'a employé pour désigner la croyance des peuples sauvages, qui pensent que les morts vont habiter, avec leurs facultés corporelles, une contrée lointaine.

METEOR. s. m. (V. lang.) Trésorier.

MÉTÉORIDE. s. f. (bot.) Grand arbre de la Cochinchine.

MÉTÉORINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

***MÉTÉORIQUE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit Des pierres qui tombent du ciel et Des eaux pluviales. ‖ Il se dit aussi Des fleurs dont l'épanouissement se modifie par l'état de l'atmosphère et

MÉTÉORISER (SE). v. pers. (méd.) Se gonfler, se distendre par l'effet d'une accumulation de gaz.

*MÉTÉORISÉ, ÉE. part.

MÉTÉORISME. s. m. (méd.) Distension de l'abdomen par un gaz.

MÉTÉORITE. s. m. (hist. nat.) Masse solide et pierreuse qui tombe du ciel en quelques circonstances. On dit aussi, *Aérolithe.*

MÉTÉOROGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance de l'histoire des météores.

MÉTÉOROGRAPHE. s. m. (phys.) Instrument dont on se sert dans les observations météorologiques. ‖ Celui qui s'occupe de la description des météores.

MÉTÉOROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des météores.

MÉTÉOROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la météorographie.

MÉTÉOROLITHE. s. m. (phys.) Il s'est dit quelquefois pour, *Météorite* ou *Aérolithe. Voy.* ces mots.

MÉTÉOROLOGISTE ou **MÉTÉOROLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les météores.

MÉTÉOROMANCIE. s. f. (art divin.) Divination par les météores, et particulièrement par le tonnerre et les éclairs.

MÉTÉOROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la météoromancie. ‖ Qui concerne la météoromancie.

MÉTÉORONOMIE. s. f. (didact.) Recherche des lois qui président à la manifestation des météores.

MÉTÉORONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la météoronomie.

MÉTÉOROSCOPE. s. m. (astron.) Nom que l'on donnait autrefois à l'*astrolabe planisphère.*

MÉTÉOROSCOPIE. s. f. (didact.) Contemplation ou étude des météores.

MÉTÉOROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la météoroscopie.

METEQUE (ant. gr.). *Voy.* MÉTÈQUE.

METGE. s. m. (V. lang.) Médecin.

METH. s. m. (V. lang.) Plancher ou table d'un pressoir.

MÉTHARME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pygmalion, roi de Chypre, et mère d'Adonis.

MÉTHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chevaux de Pluton.

METHEG. s. m. (gramm. hébr.) Littéral., *Frein.* Nom de l'accent euphonique en hébreu. Le *metheg* a pour objet d'arrêter la prononciation d'une voyelle, de manière à la détacher de la syllabe suivante.

MÉTHÉMERIN, INE. adj. (méd.) Qui a le caractère quotidien, qui revient tous les jours.

MÉTHOCAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

***MÉTHODE.** s. f. (phil.) On distingue deux sortes de *méthodes,* la *méthode logique* et la *méthode dialectique.* ‖ *Méthode logique,* se dit de La marche que nous suivons pour acquérir nos connaissances, ou pour nous assurer de leur exactitude. La *méthode logique* comprend deux parties essentielles, la *méthode analytique* et la *méthode synthétique.* ‖ *Méthode analytique,* Méthode qui consiste à observer des individus, à décomposer des notions particulières et complexes, pour en tirer des idées plus générales et plus simples, de manière à s'élever ainsi de degré en degré jusqu'aux conceptions les plus abstraites. On l'appelle aussi, *méthode d'invention* ou *méthode inductive.* ‖ *Méthode synthétique,* Celle qui consiste à descendre des principes aux conséquences, du général au particulier, à recomposer ce qui a été analysé. La *méthode synthétique* complète et vérifie la *méthode analytique :* on l'appelle aussi, *méthode de démonstration* ou *méthode déductive.* ‖ *Méthode dialectique,* se dit de La marche que l'on suit dans l'exposition et l'enseignement d'une science, d'une théorie, d'une suite de faits. La *méthode dialectique* doit être fondée sur la *méthode logique,* et par conséquent elle est, comme celle-ci, *analytique* ou *synthétique.* En outre, les *méthodes dialectiques,* se multiplient à l'infini, selon le génie ou le caprice des professeurs, des orateurs et des écrivains. Nous indiquerons les plus importantes. ‖ *Méthode scientifique, scolastique* ou *théorique,* Celle qui part de propositions élémentaires ou de faits principaux, et qui se borne à la marche rigoureuse de la science, en écartant ce qui n'est que curieux. ‖ *Méthode populaire* ou *pratique,* par opposition à la précédente, Celle qui, partant de notions usuelles et propres à captiver l'attention, s'appuie, pour la soutenir, sur les faits les plus curieux et les plus susceptibles d'une application pratique. ‖ *Méthode systématique,* Celle qui, pour l'exposition des idées, adopte un ordre dans lequel elles s'engendrent et se suivent naturellement. ‖ *Méthode fragmentaire* ou *rhapsodique,* Celle qui consiste à traiter successivement différents points d'une science, à présenter des faits divers, sans qu'il y ait une liaison entre ces parties, ou du moins, sans indiquer cette liaison, bien qu'elle existe : dans ce dernier cas, on l'appelle aussi, *méthode aphoristique.* ‖ *Méthode syllogistique,* Celle qui présente la science sous la forme d'un enchaînement de syllogismes. ‖ *Méthode tabulaire* ou *synoptique,* Celle qui présente d'un coup d'œil l'ensemble de la science. ‖ *Méthode acroamatique,* Celle d'un professeur qui parle seul, ou qui dicte. ‖ *Méthode érotématique,* Celle d'un professeur qui interroge ses élèves. Elle se divise en *méthode catéchétique,* dans laquelle les questions et les réponses sont déterminées d'avance, et *méthode socratique dialogique,* dans laquelle les deux interlocuteurs se questionnent et se répondent mutuellement. La *méthode socratique,* dont se servait Socrate, et qui domine dans plusieurs dialogues de Platon, tend à faire trouver par le disciple lui-même les notions qu'on veut lui inculquer. ‖ *Méthode dogmatique,* Celle qui commence par établir la proposition, la thèse que l'on veut prouver ; qui, ensuite, la divise ; qui, pour chaque partie, pose ses définitions, ses axiomes et ses demandes ; qui démontre alors chaque point par des arguments en forme, et prévoit ensuite les objections ; qui, enfin, résume toutes ses preuves, et conclut en répétant la proposition même comme une chose invinciblement acquise et démontrée. ‖ *Méthode thomistique,* Celle qui débute par une exposition de tous les systèmes opposés à celui qu'on veut établir, qui les réfute successivement, et les remplace enfin par une vérité rigoureusement démontrée. La *méthode thomistique* est à peu près la même que la *méthode historique,* sauf que cette dernière ne conclut pas toujours d'une manière absolue. ‖ *Discours sur la méthode* (phil.), Titre d'un des ouvrages de Descartes, dans lequel, aussi bien que dans ses méditations, ce philosophe établit la nécessité du doute méthodique. *Le discours sur la méthode a provoqué, dans les écoles de philosophie, l'observation des faits internes.* ‖ *Méthode de Bacon. Voy.* ORGANUM. ‖ *Méthodes oratoires,* se dit de Toutes les méthodes dialectiques, appliquées à la composition d'un discours, et spécialement à l'arrangement de la partie appelée la démonstration ou la preuve. ‖ *Méthode cicéronienne,* Disposition des preuves d'un discours, qui se rencontre fréquemment dans les discours de Cicéron, et qui consiste à présenter avec beaucoup de développement quelques arguments principaux, à accumuler ensuite les preuves de moindre importance, traitées sommairement ou par énumération, et à terminer enfin par l'argument le plus puissant de tous. ‖ *Méthode,* se dit particulièrement Des différentes manières d'enseigner les langues. *La méthode de Dumarsais consiste à débuter par la pratique et l'analyse, pour finir par les théories et la synthèse,* c'est-à-dire, que, selon cette méthode, on doit étudier d'abord un auteur, et le traduire mot à mot, afin de déduire plus tard de cette étude les règles du langage. *La méthode de Dumarsais* est à peu près la même que la *méthode de Pluche ;* elle a été modifiée par *Beauzée* et par *Lemare.* ‖ *Méthode d'enseignement. Voy.* ENSEIGNEMENT. ‖ *Méthode* (musique), Manière d'exécuter, style d'exécution. *Ce chanteur a une excellente méthode.*

MÉTHODIAIRE. s. m. (littér. anc.) Acteur qui remplissait un rôle dans le méthodium.

***MÉTHODIQUE.** adj. des 2 g. *Doute méthodique* (phil.). *Voy.* DOUTE au Dict. et au Compl.

***MÉTHODISME.** s. m. (méd.) Nom d'un système dans lequel on attribuait toutes les maladies au resserrement ou au relâchement de la fibre.

***MÉTHODISTE.** adj. et s. des 2 g. (méd.) Partisan du méthodisme. ‖ *Méthodiste* (didact.), s'est dit, en général, Des partisans de la méthode, ou plutôt Des zélateurs d'une méthode particulière dans une science ou dans un art quelconque.

MÉTHODIUM. s. m. (littér. anc.) Espèce d'intermède qu'on plaçait vers la fin d'une pièce de théâtre. Il y a peu de différence entre le *méthodium* et l'*exodium* ou *exode. Voy.* ce mot.

MÉTHODOLOGIE. s. f. (phil.) Traité des méthodes ; art de diriger l'esprit humain dans la recherche et l'exposition de la vérité. *Dans la philosophie de Kant, la méthodologie est le titre d'une partie de la logique.*

MÉTHOMANIE (méd.). *Voy.* MÉTHYOMANIE.

MÉTHONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du géant Alcyonée. On la nomme aussi, *Astérie.* ‖ *Méthone. Voy.* MÉTOPE. ‖ *Méthone* (géogr. anc.), Ville de la Messénie, au S. O. Aujourd'hui, *Modon.* ‖ Ville de Macédoine, dans la Piérie. Aujourd'hui, *Leutérochori.* ‖ Il y avait encore plusieurs villes moins célèbres qui portaient le nom de *Méthone.*

MÉTHONICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la méthonique. ‖ *Méthonicées.* s. f. pl. Famille de plantes liliacées.

MÉTHONIQUE. s. f. (bot.) Belle plante du Malabar. ‖ *Méthonique.* adj. (astron.). *Voy.* MÉTONIQUE.

MÉTHOQUE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MÉTHRÈS (temps hér.). *Voy.* Ménrès.

MÉTHURIDES ou **MÉTHURIADES.** adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Nom de quatre îles du golfe de Mégare.

MÉTHYDOTÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. Il signifie, *Qui donne le vin.*

MÉTHYDRIUM (géogr. anc.). Ville de l'Arcadie septentrionale; elle fut détruite, et les habitants allèrent s'établir à Mégalopolis. Aujourd'hui, *Néminitza.*

MÉTHYER. n. pr. f. (myth. égypt.) Un des noms d'Isis. Selon Plutarque, ce mot veut dire *Plénitude.*

MÉTHYLÈNE. s. m. (chimie) Substance particulière, découverte dans l'esprit de bois.

MÉTHYMNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Lesbien Macarée; elle donna son nom à la ville de *Méthymne.* ‖ *Méthymne* (géogr. anc.), Ville de l'île de Lesbos, au N. Aujourd'hui, *Molivo*, ou, selon d'Anville, *Porto-Petra.*

MÉTHYMNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Méthymne. ‖ Épithète de Bacchus. ‖ Surnom d'Arion. *Le poète méthymnéen.*

MÉTHYNE. n. pr. f. (myth.) Suivant quelques Dict., Divinité qui présidait au vin nouveau. Ce nom est correctement formé, mais on ne trouve aucune mention de cette divinité dans les auteurs anciens. Hézychius nomme une déesse *Métina.*

MÉTHYOMANIE. s. f. (méd.) Délire dans lequel le malade est tourmenté par une soif continuelle. ‖ Il s'est dit de L'habitude de boire des liqueurs fortes.

MÉTIADUSE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Eupalame, épouse de Cécrops, et mère de Pandion.

MÉTICAL. s. m. (métrol.) Poids de Tripoli, pour l'or et l'argent. Il équivaut à gramm. 4,77.

MÉTICULEUSEMENT. adv. D'une manière méticuleuse.

MÉTICULOSITÉ. s. f. (néol.) Défaut d'un esprit méticuleux, scrupuleux à l'excès.

***MÉTIER.** s. m. Prov., *C'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.* ‖ *De tous métiers, il est des pauvres et des riches.* ‖ *Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.* ‖ *Il est de tous métiers et il ne peut vivre*, expr. prov., se dit d'un intrigant maladroit. ‖ *Être du métier*, se dit grossièrement, d'une femme de mauvaise vie ‖ *Corps de métiers* (hist.), se dit de L'ancienne organisation des artisans qui, dans chaque profession, étaient soumis à des règlements spéciaux et divisés en maîtres, compagnons et apprentis. ‖ *Entreprendre sur le métier*, se disait d'un compagnon qui travaillait hors de l'atelier de son maître. ‖ *Métier* (beaux-arts), Partie mécanique, manuelle, d'un art : on le dit en parlant de la peinture, de la sculpture et même de la littérature. *Avoir du métier.* ‖ *Métier battant* ou *ouvrant* (technol.), se dit d'Un métier à étoffes qui travaille actuellement. ‖ *Métier*, Cuve où les vinaigriers pressurent la lie du vin. ‖ *Premier métier, deuxième métier*, Liqueurs qu'on retire successivement des cuves dans lesquelles on a fait bouillir le malt et le houblon : c'est ce qui forme ensuite les bières de différentes qualités. *Voy.* Mestier.

METINA (myth. gr.). *Voy.* Méthyne.

MÉTIOCHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Orion. *Voy.* Ménippe.

MÉTION. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Érechthée et de Praxithée, époux d'Aleippe.

***MÉTIS, ISSE.** adj. (gramm.) Il se dit quelquefois Des mots formés de racines empruntées à les langues différentes. *Choléra-morbus, lithotriteur*, sont des *mots métis.* On dit plus souvent, *Hybride. Voy.* ce mot. ‖ *Métis* ou *mestis*, s'est dit, fig., D'un homme qui prend un terme moyen entre différents partis. *Se tenir chancelant et mestis* (Montaigne).

MÉTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides, première femme de Jupiter; elle fut dévorée, dans les premiers mois de sa grossesse, par ce dieu, qui conçut ainsi Minerve. Suivant Platon, *Métis* était la déesse de la Prudence, et la mère de Porus, dieu de l'Abondance.

MÉTISAGE. s. m. (écon. rur.) Action de croiser une race avec une autre, pour améliorer celle qui a le moins de valeur.

MÉTISCUS. n. pr. m. (temps hér.) Conducteur du char de Turnus.

MÉTIVAGE. s. m. (féod.) Droit que le seigneur percevait sur les moissons.

METIVIER. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

METKAL ou **MITKAL** (technol.). *Voy.* Métical.

MÉTOCHE (ant. et archit.). *Voy.* Métope.

MÉTŒCE et **MÉTŒQUE** (ant. gr.). *Voy.* Métèque.

MÉTŒCIE (ant. gr.). *Voy.* Métécie.

MÉTONIEN et **MÉTONIQUE.** adj. m. (chron.) Il se dit Du cycle inventé par Méton. *Méthonique*, que l'on trouve dans plusieurs Dict., est le résultat d'une faute d'impression : l'astronome grec s'appelait Μέτων et non pas Μέθων. *Voy. Cycle de Méton*, au mot Cycle. *Voy.* aussi *Nombre d'or* au mot Nombre.

***MÉTONYMIE.** s. f. (rhét.) Trope qui comprend neuf espèces : 1° la cause pour l'effet, *Avoir une belle main ;* 2° l'effet pour la cause, *La pâle mort ;* 3° le contenant pour le contenu, *L'univers s'étonnera ;* 4° le lieu où une chose se fabrique pour cette chose même, *Un cachemire ;* 5° le signe pour la chose ou la personne signifiée, *Le discours de la couronne ;* 6° l'abstrait pour le concret, *Mon espérance, ma demande ;* 7° une partie du corps pour une qualité métaphysique, *Avoir du cœur, de la tête ;* 8° le nom d'un homme pour la chose qu'il possède, qu'il a faite : *Cent napoléons ;* 9° l'antécédent pour le conséquent, et le conséquent pour l'antécédent. Cette dernière espèce de figure est plus connue sous le nom de *métalepse.*

MÉTOPAGE. s. m. (anat.) Monstre produit par deux corps réunis front à front.

MÉTOPAGIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans la réunion de deux corps par le front.

MÉTOPAGIEN, -IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par métopagie.

MÉTOPANTRALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les sinus frontaux.

MÉTOPANTRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la métopantralgie.

MÉTOPANTRITE. s. f. (méd.) Inflammation des sinus frontaux.

MÉTOPANTRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la métopantrite.

***MÉTOPE.** n. pr. f. (temps hér.) Femme de Sangarius et mère d'Hécube. ‖ Fille de Ladon et femme d'Asopus. ‖ *Métope* (ant.), primitivement, Ouverture entre les triglyphes qui représentent les extrémités des poutres du plafond. Dans l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, Pylade propose à Oreste de pénétrer dans le temple, en passant par l'ouverture des *métopes.* ‖ Il se dit aussi de L'espace qui se trouve entre les denticules d'une corniche. Quelques personnes lisent dans Vitruve, et disent dans cette dernière acception, *Métoche.* ‖ *Métope barlongue* (archit.), Celle qui est plus large que haute.

MÉTOPIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MÉTOPOCÈRE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

MÉTOPOMANCIE. s. f. (art divin.) Il s'est dit quelquefois pour *Métoposcopie. Voy.* ce mot au Dict.

MÉTOPOSCOPE. s. m. (art divin.) Il se dit de Celui qui exerce l'art de la métoposcopie. *Les métoposcopes distinguent sur le front sept lignes, à chacune desquelles préside une planète.*

MÉTOSE. s. f. (méd.) Rétrécissement de la pupille. Ce mot paraît être une altération de *Méiose. Voy.* Méiose.

MÉTOYEN (anc. prat.). *Voy.* Mitoyen.

MÉTOYERIE. s. f. (anc. prat.) Qualité de ce qui est métoyen ou mitoyen. *Ces deux héritages sont en métoyerie.* On écrivait aussi, *Métoierie.*

MÉTRA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Erysichthon; douée par Neptune du pouvoir de se métamorphoser à son gré, elle se vendit sous différentes formes, pour satisfaire la faim dévorante de son père; elle épousa Autolycus.

MÉTRAGE. s. m. (technol.) Action de mesurer par mètres. ‖ Résultat, tableau du mesurage métrique d'un bâtiment, d'un ouvrage d'art quelconque. Ce mot remplace *Toisage* et *Toisé*, qui n'ont plus d'application exacte.

MÉTRAGYRTE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Cybèle. ‖ *Métragyrtes.* s. m. pl. (ant.) Prêtres de Cybèle et d'Isis, qui quêtaient dans les villes et les campagnes. On les nommait aussi, *Ménagyrtes.*

MÉTRALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir dans la matrice.

MÉTRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la métralgie.

MÉTRANASTROPHIE. s. f. (méd.) Renversement de la matrice.

***MÈTRE.** s. m. (musique) Loi de la mesure; loi d'après laquelle la variété relative des sons se présente deux ou plusieurs fois dans un ordre semblable.

MÉTREMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction de la matrice.

MÉTRENCHYTE. s. m. (méd.) Liquide qu'on injecte dans la matrice. ‖ Instrument à l'aide duquel se fait cette injection.

MÉTRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Pygmalion et de Didon; on l'appelle aussi, *Bélus.*

MÉTRER. v. a. (technol.) Mesurer une terre ou un bâtiment, une surface ou un solide quelconque, par mètres. Il remplace le mot *Toiser.*

Métré, ée. part. *Métré.* s. m. Résultat d'un mesurage métrique.

***MÉTRÈTE.** s. m. (ant. gr.) Nom de la plus grande mesure dont les Grecs se servaient pour les liquides. Le *métrète* valait 12 *conges*, ce qui fait près de 39 litres. ‖ *Métrète italique. Voy.* Amphore.

MÉTRICIEN. s. m. (philol.) Il se dit Des auteurs qui ont traité de la prosodie et de la versification. Diomède est un des *métriciens* les plus célèbres.

MÉTRICOLO. s. m. (relation) Poids de Goa pour les drogues. On dit au pl. *Métricoli.* Huit *métricoli* font une once.

MÉTRIDAT. s. m. (V. lang.) Mithridate; contre-poison.

MÉTRIE. s. f. (didact.) Il s'est dit quelquefois de La science de l'étendue, de la mesure; mais en général ce mot ne s'emploie que comme élément des mots composés : *géométrie, stéréométrie*, etc.

MÉTRIFIER. v. a. et n. (V. lang.) Faire des vers. ‖ Mettre en vers.

Métrifié, ée. part.

MÉTRIOPATHIE. s. f. (didact.) État modéré des passions ou des souffrances.

MÉTRIOPATHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la métriopathie.

MÉTRIOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes de longueur médiocre.

MÉTRIOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes de longueur médiocre.

MÉTRIORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a le bec de grosseur médiocre.

MÉTRIORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec de longueur médiocre.

***MÉTRIQUE.** adj. des 2 g. (musique anc.) Il se dit, d'après Aristide Quintilien, De la partie de la musique qui a pour objet les lettres, les syllabes, les pieds, les vers et le poème. La *musique métrique* ou la *métrique.* ‖ *Métrique.* s. m. (philol.) Auteur qui traite de la quantité et des règles de la versification. *Les métriques anciens.* On dit quelquefois, *Métricien. Voy.* ce mot.

MÉTRITE. s. f. (méd.) Inflammation de la matrice.

MÉTRIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue de longueur médiocre.

MÉTROBATE. s. m. (art milit.) Instrument dont on se sert pour mesurer et régler le pas de l'infanterie.

MÉTROCAMPSIE. s. f. (méd.) Inflexion de la matrice.

MÉTROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie formée par la matrice.

MÉTROCÉLIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la métrocèle.

MÉTROCOMIE. s. f. (hist. ecclés.) Bourg qui était le siége d'un chorévêque, ayant sous sa juridiction les prêtres des villages d'alentour.

MÉTROCYNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

MÉTRODORE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

MÉTRODYNIE. s. f. (méd.) Douleur dans la matrice.

MÉTRODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la métrodynie.

MÉTROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les poids et mesures, sur leur valeur. ‖ Auteur d'une description de la matrice et des maladies de cet organe.

MÉTROGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les mesures. ‖ Description de la matrice.

MÉTROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la métrographie.

MÉTROL. (didact.) Abréviation qui signifie *Métrologie.*

MÉTROLOGIE. s. f. (didact.) Connaissance des poids et des mesures de

tous les peuples, tant anciens que modernes. ‖ Traité de cette science. *Métrologie de Paucton.*

MÉTROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la métrologie.

MÉTROLOGISTE ou MÉTROLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une métrologie, de recherches métrologiques.

MÉTROLOXIE. s. f. (méd.) Obliquité de la matrice.

*MÉTROMANIE. s. f. (littér.) Titre d'une comédie de Piron. ‖ *Métromanie* (méd.), Fureur utérine, nymphomanie.

MÉTROMÈTRE. s. m. (musique) Pendule dont on se sert pour régler la mesure d'un morceau de musique. Le *métromètre* indique une mesure d'autant plus rapide qu'on raccourcit davantage le pendule. Le *métromètre* est exactement ce que nous appelons aujourd'hui *métronome*; il se trouve décrit dans le Mercure de 1731 et dans l'Encyclopédie.

MÉTRONOME. s. m. (ant. gr.) Il se dit de certains officiers, vérificateurs des poids et mesures à Athènes. Les *métronomes* étaient au nombre de 15, savoir: 10 au Pirée, et 5 dans la ville. Les mesures dont on se servait pour le blé n'étaient point soumises aux *métronomes*, mais aux *sitomètres. Voy.* SITOMÈTRE. ‖ *Métronome* (musique), Petite machine à pendule dont on se sert pour régler la mesure d'un morceau. Les différents degrés du *métronome*, connu sous le nom de *métronome de Malzel*, indiquent pour la valeur d'une noire des fractions de seconde. ‖ *Métronome* (art milit.). *Voy.* MÉTRONOME.

*MÉTROON. s. m. (ant. gr.) En général, temple de Cybèle. *Il y avait un métroon à Olympie.* ‖ Il se disait particulièrement, à Athènes, Du temple de la Mère des dieux, où l'on conservait les actes publics et les lois. ‖ Il se disait aussi d'Une partie du stade pythique, dans laquelle on chantait les louanges de la Terre.

*MÉTROPOLE. s. f. (hist. rom.) Dans la division de l'empire romain, établie par Constantin, il se dit de La ville principale de chaque province. C'est par une suite de cet emploi que ce terme a été adopté et appliqué en France.

*MÉTROPOLITAIN. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, Des simples évêques qui résidaient dans les métropoles, c'est-à-dire dans les capitales des provinces de l'empire romain.

MÉTROPOLITE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des archevêques de l'Église russe. *Le métropolite de Moscou.*

MÉTROPOLYPE. s. m. (chirurg.) Polype de la matrice.

MÉTROPTOSE. s. f. (chirurg.) Chute de la matrice, qui apparaît au dehors.

MÉTRORRHAGIE. s. f. (méd.) Hémorragie par la matrice.

MÉTRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la métrorrhagie.

MÉTRORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement muqueux par la matrice.

MÉTRORRHEXIE. s. f. (chirurg.) Rupture de la matrice.

MÉTRORRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la métrorrhée.

MÉTROSCOPE. s. m. (chirurg.) Instrument en forme de tube, destiné à l'exploration de la matrice. Il est plus connu sous le nom de *Speculum.*

MÉTROSCOPIE. s. f. (chirurg.) Exploration de la matrice.

MÉTROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne le métroscope.

MÉTROSIDÉROS. [illegible] de plantes, presque toutes originaires de la Nouvelle-Hollande.

MÉTROSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un corps dont les formes et les proportions sont ordinaires.

MÉTROSTÈRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à fixer la matrice.

MÉTROTOME. s. m. (chirurg.) Instrument propre à opérer la section de la matrice.

MÉTROTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à ouvrir la matrice, ou à l'extirper.

MÉTROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la métrotomie.

MÉTROUM. s. m. (ant. gr.) Mot forgé par les lexicographes. *Voy.* MÉTROON.

MÉTROUR. s. m. (V. lang.) Poëte. ‖ Versificateur.

MÉTROUS. s. m. (ant.) Nom du troisième mois de l'année des Bithyniens.

MÉTROXYLE. s. m. (bot.) Palmier des Indes, qui donne du sagou.

METS-INDIEN, IENNE. adj. et s. (ethnogr.) Celui qui est né de l'union d'un blanc avec un naturel de l'Amérique. On dit aussi, *Mestice.*

*METTABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit, par extension, Du visage, et même Des qualités de l'esprit. *Oui vraiment, ce visage est encor fort mettable* (Molière). *Le sagou n'y sera mettable Que sous les traits de l'agrément* (Gresset).

METTAL ou METTAR. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Tunis, employée pour les liquides. Le *Mettal* équivaut à, lit. 19, 3950.

METTE. s. f. (V. lang.) Borne; limite. *Voy.* METE. ‖ Ce mot a signifié aussi, Métal.

*METTEUR. s. m. *Metteur à port* (anc. admin.), se disait, à Paris, Des ouvriers établis sur les ports pour décharger les marchandises. ‖ *Metteur en œuvre* (technol.), Ouvrier dont le travail consiste à monter des perles fines aussi bien que des perles fausses, et des pierres précieuses aussi bien que des imitations.

METTEVAGE et METTIVE (V. lang.). *Voy.* MESTIVAGE.

*METTRE. v. a. Expr. prov., *Mettre de la paille dans ses souliers ou du foin dans ses bottes*, Prendre ses précautions, s'assurer d'avance une bonne part dans les bénéfices d'une affaire. ‖ *Mettre une personne ou une chose au rang des péchés oubliés*, Ne plus s'en souvenir. ‖ *Mettre une personne à la gueule du loup*, L'exposer à la séduction. ‖ *Mettre la plume au vent*, Hasarder quelque chose. ‖ *Mettre de bon argent contre du mauvais*, Risquer des frais pour se faire payer d'un mauvais débiteur. ‖ *Mettre quelqu'un au bas*, se disait autrefois pour Le mettre à l'extrémité ou Le ruiner. *Cette maladie, cette perte l'a mis au bas.* ‖ *Mettre en embannies* (V. lang.), Défendre par un ban. ‖ *Mettre en ne ou en ny*, Nier, s'inscrire en faux. ‖ *Mettre jus*, Abolir, éteindre. *Mettre sus*, Établir, réparer. ‖ *Mettre sur une requête* (anc. prat.), Répondre à une requête. ‖ *Mettre un sac au greffe*, Produire au greffe les pièces d'un procès. ‖ *Mettre la main au bâton ou à la verge* (cout. d'Amiens et de Cambrai), Se dessaisir d'un héritage qu'on avait aliéné: cet acte se faisant par-devant le seigneur féodal ou censuel de qui cet héritage était tenu: là, le vendeur donnait à l'acquéreur un petit bâton, emblème de la propriété. ‖ *Mettre dedans, dessous, dessus, en beau,* [illegible] *Voy.* DEDANS, DESSOUS, DESSUS, BEAU, PASSE. ‖ *Mettre* (manége), Faire passer un cheval à un nouvel exercice. *Ce cheval est propre à mettre aux airs relevés, aux courbettes.* ‖ *Mettre un cheval dedans, dans la main, dans les talons*, Le dresser, le faire obéir à la main, aux talons du cavalier. ‖ *Mettre des pièces de bois en chantier* (construct.), Tracer sur ces pièces, d'après une épure, les lignes qui indiquent la manière dont on doit les tailler. ‖ *Mettre un travail en chantier*, Le commencer. ‖ *Mettre en cire* (technol.), se dit du metteur en œuvre qui pose sur un bloc de cire toutes les pièces d'un ouvrage, dans le sens où elles doivent être montées, afin de les souder. ‖ *Se mettre à fruit* (hortic.), se dit d'un arbre qui commence à porter des fruits. *Il y a des arbres qui se mettent difficilement à fruit.*

METTRIEUX. s. m. (V. lang.) Fagot.

MÉTULUM (géogr. anc.). Principale ville des Iapydes, dans l'Illyrie. Aujourd'hui, *Mödling.*

METUNE. s. f. (V. lang.) Moisson.

METUNIER. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

METURGEMAN. s. m. (V. lang.) Truchement; interprète.

METZ. s. m. (V. lang.) Mets; ce que l'on mange. ‖ *Prendre metz*, Se réunir, s'associer pour manger ensemble.

METZ (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu du département de la Moselle, et de la 3e division militaire, sur la Moselle. Évêché, cour royale, école d'application pour l'artillerie et le génie. Patrie de Le Duchat, Fabert, Custine, Kellermann, Pilatre de Rozier, Ancillon, Barbé-Marbois. 48,000 habitants. ‖ *Metz* (hist.), dans les temps anciens, était appelée *Divodurum*; c'était la capitale des *Médiomatrices*, dans la première Belgique. Sous les rois de la première race, elle fut la capitale du royaume d'Austrasie, qu'on appelle quelquefois *royaume de Metz. Voy.* AUSTRASIE. Elle devint ensuite la capitale du royaume de Lorraine; enfin, en 985, elle fut reconnue ville libre impériale, et forma, durant 550 ans, une espèce de république. *Voy. Trois-Évêchés*, au mot TROIS. ‖ *Diète de Metz*, Celle où l'empereur Charles IV publia la deuxième partie de la bulle d'or, en 1357; la première partie de cet acte avait été publiée l'année précédente dans la diète de Nuremberg. ‖ *Siége de Metz*, Investissement de cette ville par l'armée de Charles-Quint, qui comptait 75,000 hommes (1552): l'armée assiégeante fut repoussée par les habitants de Metz, et par 6,000 Français que commandait le duc de Guise. ‖ *Chambre de Metz*, Tribunal que Louis XIV établit à Metz, et devant lequel il cita plusieurs princes allemands, pour les forcer à céder des terres sur lesquelles il avait des prétentions.

METZEN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée pour les grains dans différents États de l'Allemagne. ‖ Le *metzen d'Autriche* vaut, lit. 61,4960. ‖ *Metzen de Bavière*, lit. 37,0590. ‖ *Metzen de Cassel*, lit. 10,0461. ‖ *Metzen de Cobourg*, lit. 5,5593. ‖ *Metzen de Leipsick*, lit. 6,4938. ‖ *Ancien metzen de Prusse*, lit. 3,4204. ‖ *Nouveau metzen de Prusse*, lit. 3,4351.

MEUBLAGE. s. m. (V. lang.) Fourniture, provision.

*MEUBLE. s. m. (blason) Il se dit d'Un dessin, d'Un symbole convenu dans la science héraldique, qui charge, brise ou accompagne les pièces et les divisions d'un écu. Des animaux, des fruits, des arbres, des besants, des macles, un baudelaire, une doloire, etc., sont des *meubles de l'écu* ou des *meubles d'armoiries.*

MEUDON (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise, près de Paris. Château royal. 3,200 habitants.

MEUE. s. f. (anc. prat.) Suscitation, commencement. ‖ *Meue de plaidz*, Chicane, commencement de procès.

MEULARD. s. m. (technol.) Meule de grande dimension.

MEULARDE. s. f. (technol.) Meule de moyenne dimension. On dit aussi en ce sens, *Meuleau.* s. m.

MEULARDEAU ou MOLARDEAU. s. m. (technol.) Meule dont se servent les taillandiers.

*MEULE. s. f. (ant. rom.) Il se dit de Tout le moulin des anciens Romains, composé d'une meule conique qui était mise en mouvement par un âne, ou à bras d'hommes. *Condamné à tourner la meule, à la meule.* ‖ *Meule* (technol.), se dit, dans les verreries, Des morceaux de verre qui s'attachent aux cannes. ‖ Massif de maçonnerie qui entoure le fourneau des fondeurs de cloches. ‖ *Meule* (horticult.), Tas de fumier provenant de couches.

MEULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Meuble, mobilier. *Biens meules.*

MEULEQUINIER. s. m. (V. lang.) Tisserand qui fabriquait l'étoffe appelée *Meulequin* ou *Moloquin. Voy.* MOLEQUINIER.

*MEULERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on prépare les meules.

MEULETTE. s. f. (agric.) Petite meule de foin. ‖ *Meulette* (pêche), Estomac des morues.

MEULÉVI ou MEVLÉVI. s. m. (relig. mahom.) Ordre de religieux mahométans fondé en 1213 par le scheik Djelal-ud-dinn *Mevlana.*

MEULÉVITE ou MEVLÉVITE. s. m. (relig. mahom.) Derviche de l'ordre appelé Meulévi ou Mevlévi.

MEULIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui façonne les meules.

MEULIVIACUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité dont le nom seul est connu par une inscription trouvée en Espagne: *Deo Meuliviaco.*

MEULON. s. m. (écon. rur.) Meule de chaume. ‖ Tas de sel tiré du marais salant.

MEULOUD (relig. mahom.). *Voy.* MEWLOUD.

MEUN (géogr.). Ville de France, département du Loiret, sur la Loire. 4,000 âmes. On écrit aussi, *Mehun* et *Meung.*

*MEUNIER. s. m. Prov., *Saint Pierre n'a jamais voulu ouvrir le paradis ni aux tailleurs ni aux meuniers*, selon l'opinion vulgaire, Il y a peu de gens honnêtes ou de bonne foi parmi les tailleurs et les meuniers. ‖ *Hardi comme la chemise d'un meunier*, expr. prov. *Voy.* HARDI. ‖ *Meunier* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson, appelé aussi Chabot. ‖ Nom de quelques insectes qui sont couverts de poils blancs, ou qui vivent dans la farine. ‖ Nom vulgaire de quelques oiseaux. ‖ *Meunier* (bot.), Nom de divers champignons d'un aspect farineux, et d'une variété de vigne dont les feuilles sont couvertes de poils blancs. ‖ *Meunier* (hortic.), Espèce de lèpre blanche qui attaque quelquefois les arbres.

MEURTRIER. adj. (V. lang.) [illegible]

cienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Mûr*. Les dérivés suivaient la même manière d'écrire.

MEURDRE. s. m. (V. lang.) Meurtre, assassinat.

MEURDREUR. s. m. (V. lang.) Meurtrier.

MEURER. v. a. et n. (V. lang.) Mûrir.

Meuré, ée. part.

MEURETÉ ou MEURTÉ. s. f. (V. lang.) Maturité. ‖ Au fig., Réflexion; sagesse.

MEURON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du fruit de la ronce.

MEURSAULT (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or, près de Beaune; elle est renommée pour ses vins. 2,100 habitants.

MEURT-DE-FAIM. s. m. Il se dit famil., d'Un homme qui manque du nécessaire. *Voy.* au mot Mourir du Dict.

MEURTE. s. m. (V. lang.) Myrte.

MEURTHE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Moselle, à 2 lieues et demie au-dessous de Nancy. ‖ Département de la France, au N. E. Commerce de grains, bois, sel, verrerie, broderie, etc. 424,000 âmes. Chef-lieu, *Nancy*.

*MEURTRIER. s. m. Anc. expr. prov., *Assuré comme un meurtrier qui vient de la Gargouille*, se disait D'une personne très-hardie, par allusion au meurtrier qui aida S. Romain, dans son expédition contre la Gargouille. *Voy.* Gargouille, Fierte et Fiertable.

*MEURTRIR. v. a. *Meurtrir le marbre* (sculpture), Le frapper d'aplomb avec le bout d'un outil. ‖ *Meurtrir les couleurs* (peinture), En adoucir l'éclat par le moyen d'un glacis. ‖ *Meurtrir le cuir* (technol.), L'assouplir.

MEUSE. s. f. (géogr.) Fleuve qui a sa source en Champagne, et qui traverse la France, la Belgique et la Hollande, pour se jeter dans la mer du Nord. ‖ Département de la France, au N. N. E. Commerce de vins, grains, bois, fer, etc. 317,000 habitants. Chef-lieu, *Bar-le-Duc*. ‖ *Meuse-Inférieure*, Nom d'un département des Pays-Bas, pendant leur réunion à la France.

*MEUTE. s. f. (V. lang.) Sédition; émeute. ‖ Guerre. ‖ *Meute* (vénerie), se dit quelquefois d'Une troupe de cerfs. ‖ On le dit aussi pour, Gîte. ‖ Ce mot est un synonyme de *Moquette*. *Voy.* Moquette.

MEUTEMACRE. s. m. (V. lang.) Mutin; séditieux.

MEUTEURE. s. f. (V. lang.) Mouture. ‖ Droit de mouture.

MÉVANIA (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans l'Ombrie. Patrie de Properce. On y élevait beaucoup de bœufs blancs pour les sacrifices. Aujourd'hui, *Bevagna*.

MÉVANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mévania. ‖ Qui appartient à Mévania ou à ses habitants.

MÉVÉLÉVITE. s. m. (relig. mahom.) Nom d'une espèce de derviches. *Voy.* Meulévite.

MÉVENIR. v. n. Arriver malheur; tourner à mal. *Quelle apparence, Qu'il en mévienne, en effet, moi présent* (La Fontaine).

Mévenu. part.

MEWLOUD. s. m. (relig. mahom.) Fête instituée en 1588 (996 de l'hégire), par Mourad III, en mémoire de la naissance de Mahomet. *Le Mewloud se célèbre dans la mosquée du sultan Achmet, le 12 de la lune de Rebiy'ul-ewell : le kislar-agassy fait les honneurs du Mewloud, en sa qualité de nazir.*

MEX. s. m. (V. lang.) Maison. ‖ *Mex* (anc. cout.), Héritage mainmortable. ‖ *Mex. Voy.* Meix.

MEXICAIN, AINE. adj. (géogr.) Habitant du Mexique. ‖ Qui appartient au Mexique ou à ses habitants. ‖ *Mexicain* (ethnogr.), se dit proprement Des Aztèques, qui formaient le peuple le plus puissant et le plus civilisé de l'Amérique septentrionale, lors de la conquête espagnole. Les autres peuples, compris habituellement sous la même dénomination, sont : les *Choles*, les *Lacandones*, les *Chapanèques*, les *Toltèques*, qui ont disparu depuis longtemps; les *Apaches*, etc. ‖ *Mexicain* (linguist.), Langue des Aztèques. Le *mexicain* n'est point une langue écrite; l'écriture était remplacée chez les peuples du Mexique par des peintures hiéroglyphiques.

MEXICO (géogr.). Capitale du Mexique, et de l'État de Mexico. 180,000 âmes. Mexico s'appelait autrefois, *Tenochtitlan*. En 1519, *Mexico* fut pris par les Espagnols ayant à leur tête Fernand Cortez.

MEXIQUE. s. m. (géogr.) République fédérative de l'Amérique septentrionale, dont la capitale est *Mexico*. C'est la contrée la plus riche en mines d'argent. 6,900,000 âmes. On l'appelle aussi, *Les États-Unis mexicains*, ou *La confédération mexicaine*. ‖ *Nouveau Mexique*, Un des États mexicains, au N. 45,000 âmes. Chef-lieu, *Santa-Fé*. ‖ *Golfe du Mexique*, Grand golfe situé au N. de la mer des Antilles; il baigne le Mexique à l'O., et les États-Unis au N. ‖ *Empire du Mexique* (hist.), Monarchie aristocratique fondée au 12[e] siècle de notre ère, par les Aztèques, et détruite par Fernand Cortès, en 1521. *Voy. Empereur du Mexique* au mot Empereur. *L'empire du Mexique* était entouré des républiques de Tlascala, Cholula et Huetxocingo. Les ruines magnifiques que l'on trouve au Mexique offrent beaucoup de rapports avec les monuments de l'ancienne Égypte. *Voy.* Palenqué.

MEYDAN. s. m. (relation) Place publique, marché en Perse et en Turquie. On écrit aussi, *Méidan* ou *Méidane*, représentation exacte du mot turc et persan qui signifie *Place publique*. La grande place de l'hippodrome, à Constantinople, s'appelle actuellement, *At-meïdane*. *Voy.* Maidan au Dict.

MEYENPRISE. s. f. (V. lang.) Mainprise; saisie.

MEYER. s. m. (hist.) Il s'est dit, en Allemagne, de Tous les habitants des campagnes qui n'étaient point serfs.

MEYTADENC. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure de grains.

MEZ. s. m. (V. lang.) Mets. ‖ Repas. ‖ *Mez* (anc. cout.). *Voy.* Meix.

MÉZAIL. s. m. (anc. T. milit. et blason) Partie mitoyenne et verticale de la visière d'un casque. Les princes portent dans leurs timbres le *mezail* tourné de front.

MEZANCE. s. f. (anc. marine) Nom de la chambre du comite, à bord d'une galère.

MEZARIM ou MESARIM. s. m. Mot forgé par Rabelais pour désigner, Un médecin qui guérit les coliques, les maladies du *mesaræum*, ou mésentère.

MÈZE (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Hérault, sur l'étang de Thau. 4,500 habitants.

MEZEILLADE ou MEZELLADE. s. f. (V. lang.) Sorte de mesure pour les terres.

MEZEL (V. lang.). *Voy.* Mesel.

MEZELINE. s. f. (anc. comm.) Étoffe tissue de laine et de lin.

MÉZENCE. n. pr. m. (temps hér.) Tyran d'Étrurie, célèbre par son impiété et sa cruauté; chassé par ses sujets, il se réfugia auprès de Turnus, et fut tué par Énée. ‖ *Supplice de Mezence*, Supplice, inventé par Mézence, qui consistait à lier la victime vivante face à face avec un cadavre. Il se dit, fig., de L'union d'une personne jeune et ardente avec un vieillard décrépit. *C'est le supplice de Mézence.*

MÉZÉRÉON. s. m. (bot.) Arbuste, commun en Europe, qu'on nomme aussi *Bois-gentil*.

MÉZETTE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité de Florence, pour les grains. Elle vaut, lit. 0,76134.

MÉZIÈRES (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu du département des Ardennes, sur la Meuse. 4,100 habitants. ‖ *Siége de Mézières* (hist.), Siége que Bayard soutint en 1521, contre l'armée de Charles-Quint, qui fut forcé de se retirer.

MÉZILOTHAIM. s. m. (musique) Nom hébreu des sonnettes qui garnissaient les timbales sacrées.

MÉZIN (géogr.). Ville de France, dans le département de Lot-et-Garonne, près de Nérac. 3,000 habitants.

MÉZONEURE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

MÉZUZOTH. s. m. (rabbinisme) Morceau de parchemin sur lequel les juifs écrivent certains passages de leurs livres sacrés : ils enchâssent ces *mézuzoths* dans les battants ou dans le chambranle de leurs portes.

MEZZABOUT. s. m. (anc. marine) Nom d'une voile de la galère qu'on n'emploie que dans des cas extrêmes. *Voy.* Mesabout.

MEZZACHULIEN. s. m. (relation) Membre d'une secte mahométane.

MEZZANIN. s. m. (anc. marine) Troisième mât de certaines galères.

MEZZAROLA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée à Gênes pour les liquides. La *mezzarola* renferme 100 pintes de Gênes, et vaut, lit. 148, 45.

MEZZETIN. n. pr. et s. m. (art dram.) Nom d'un personnage grotesque de la comédie italienne. Il est pris d'un mot italien qui signifie littéral., *Aventurier, intrigant*.

MEZZO, MEZZA. adj. (musique) Mot italien qui veut dire, Moyen, et qui s'emploie dans les expressions suivantes. *Mezza voce*, À demi-voix. *Mezzo forte*, Modérément, en tenant le milieu entre le forte et le piano. *Mezzo soprano*, Voix plus aiguë que le contralto, et plus grave que le soprano. *Mezza orchestra*, À demi-orchestre; il s'écrit pour indiquer les passages qui ne doivent être exécutés que par la moitié des instruments.

MEZZO-SCUDO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États-Romains, valant, fr. 2, 69. ‖ Monnaie d'argent de Lucques, valant, fr. 2, 56.

MEZZOVO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie. 7,500 âmes.

MG. (chimie). Abréviation qui signifie, *Magnesium*.

*MI. s. m. (musique) Corde d'un instrument qui donne la note *mi*. *Le mi d'une guitare*. *Voy.* Chanterelle.

MI. s. m. (V. lang.) Milieu; moitié. ‖ *Mi*. prép. Parmi. ‖ *Mi*. a. poss. pl. Mes.

MIA. s. m. (relation) Nom que les Japonais donnent à leurs temples : il signifie, dit-on, *Demeure des âmes vivantes*. *Voy.* Miao.

MIACO ou MÉACO (géogr.). Ville du Japon, la deuxième de l'empire; résidence du dairi, ou souverain spirituel. On l'appelle aussi, *Kio*. 500,000 âmes.

MIAGOGUE ou MÉIAGOGUE. s. m. (ant. gr.) Officier public d'Athènes, chargé de présenter les enfants pubères au temple de Diane, pendant la fête des Apaturies. Les *miagogues* étaient ainsi appelés, parce que, le premier jour de la fête, ils devaient prétendre que les enfants présentés n'avaient pas la taille requise (μεῖον, moindre). Ce n'était que le 3[e] jour des Apaturies, que l'on admettait définitivement les enfants pubères au nombre des citoyens d'Athènes. Μεῖον, se disait aussi de la victime qui était présentée avec chaque enfant, et que les *miagogues* feignaient de trouver aussi trop petite. Selon quelques critiques, ce nom de la victime vient de ce qu'il était défendu d'en présenter une qui dépassât un certain poids.

MIAILLON. s. m. (technol.) Un des huit ouvriers qui servent un fourneau d'affinage à la catalane.

MIALDRES. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Meilleur. Il se trouve dans Villehardouin.

MIALET. s. m. (comm.) Sorte de serge.

MIANMAI. s. m. (linguist.) Nom que l'on donne à la langue des Birmans. *Le mianmai appartient à la famille des langues indiennes.*

MIAO. s. m. (relation) Nom que les Chinois donnent à leurs temples. *Voy.* Mia.

MIASMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient ou produit des miasmes. Qui est le résultat de miasmes.

MIAULANT, ANTE. adj. Qui fait entendre des miaulements. Il se dit Des chats. *La race miaulante.*

MIAULARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire des Goëlands ou des Mouettes.

MIAULÉE. s. f. Il se disait autrefois d'Un morceau de pain émietté dans du vin ou du cidre. *Les enfants de la campagne prennent grand plaisir à faire une miaulée.*

MIAURE. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Meilleur.

MICACIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du mica.

MICAPHYLLITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Andalousite.

MICARELLE. s. f. (minér.) Variété de paranthine.

MICASCHISTE. s. m. (minér.) Roche fossile essentiellement composée de mica et de quartz.

MICATION. s. f. (ant. rom.) Exercice qui avait beaucoup d'analogie avec le jeu moderne appelé, Mourre. On le désignait par l'expression latine, *Micare digitis*.

MICE. s. f. (féod.) Droit de moitié des fruits. *Le droit de mice* était établi dans l'île d'Elbe par un contrat entre le comte de Murat et les habitants.

MICHAPOUS. n. pr. m. (myth. amér.) L'être suprême chez les sauvages de cer

taines contrées de l'Amérique septentrionale

MICHAUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans l'Orient.

*MICHE. s. f. Prov., *A la porte où l'on donne les miches les gueux y vont*, Les hommes rampants font la cour à ceux qui ont le pouvoir de distribuer des grâces. ‖ *Miche de saint Étienne*, expr. prov., s'est dit quelquefois d'Une pierre, par allusion au martyre de saint Étienne, qui fut lapidé.

MICHÉ. s. m. Il se dit, populairement, d'Un sot, d'Une dupe. *Voilà le miché.*

MICHÉ. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité de l'Égypte et d'une partie de l'Asie. Le *miche* valait 20 *metretes.*

MICHEL. n. pr. m. *Ordre de Saint-Michel* (hist.), Ordre militaire institué, en 1469, par Louis XI. Les *chevaliers de l'ordre de Saint-Michel* devaient être au nombre de 36; le roi en était le grand maître. Sous Louis XIV, le nombre des *chevaliers de Saint-Michel* s'éleva jusqu'à cent : des gens de lettres, des artistes furent alors décorés de cet ordre, autrefois réservé à la plus haute noblesse. Ce fut un des six ordres royaux conservés par la restauration. ‖ *Ordre militaire de l'Aile de saint Michel*, Ordre portugais fondé, en 1171, par le roi Alfonse Henriques. ‖ *Ordre de l'Ermite de Saint-Michel*, Ordre militaire du royaume de Naples, institué, en 1463, par Ferdinand d'Aragon. ‖ *Saint-Michel* (geogr.), Ville de France, département de l'Aisne, sur l'Oise. 3,200 habitants. ‖ *Mont Saint-Michel. Voy.* MONT. ‖ *Saint-Michel. Voy.* MIGUEL SAN). ‖ *Saint-Michel*, Village d'Italie, près de Vérone. ‖ *Combat de Saint-Michel* (hist.), Bataille gagnée le 13 janvier 1797, sur les Autrichiens, par le général Masséna.

MICHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

MICHIGAN. s. m. (géogr.) Grand lac d'Amérique, au nord des États-Unis. ‖ Territoire des États-Unis, au nord. 31,000 habitants. Chef-lieu, *Détroit.*

MICHINISI. n. pr. m. (myth. amér.) Le dieu des eaux, chez les sauvages de certaines contrées de l'Amérique septentrionale.

MICHIUS. adj. m. (myth. syr.) Surnom d'une divinité phénicienne. *Zeus Michius* ou *Diamichius. Voy.* CHRYSOR.

MICHOL (musiq. hébr.). *Voy.* MACHOL.

MICHON. s. m. (V. lang.) Terme populaire qui s'employait dans cette expression : *Il a bien du michon*, Il a bien de l'argent.

MICHOTTE. s. f. (V. lang.) Petite miche; petit pain.

MICIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pélops. ‖ *Micippe*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

MICLOU. s. m. (zool.) Espèce de canard.

MICNÉ. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité de l'Égypte et d'une partie de l'Asie. Le *micne* valait 20 *metrètes.*

MICO. s. m. (zool.) Petit singe du Brésil.

MICONE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

MICONIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une micone. ‖ *Miconiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MICRACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites épines.

MICRAINE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui [illegible] ou *Hémicranie.*

MICRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

MICRANTHÉE. s. f. (bot.) Petit arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

MICRANTHÈME. s. m. (bot.) Petite plante de la Caroline.

MICRANTHÈRE. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

MICRARTHRODIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de très-petites articulations.

MICRENCÉPHALE. adj. et s. m. (didact.) Petit cerveau. ‖ Qui a un petit cerveau.

MICROBASE. s. m. (bot.) Fruit composé de quatre coques implantées sur une base étroite.

MICROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte de petits fruits.

MICROCARPÉE. s. f. (bot.) Petite plante de la Nouvelle-Hollande.

MICROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal qui a une petite tête. ‖ *Microcéphale* (bot.), se dit D'une plante dont les fleurs sont réunies en petits capitules.

MICROCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de courtes antennes.

MICROCHLOÉ. s. f. (bot.) Petite graminée des deux Indes.

MICROCHRONOMÈTRE. s. m. (physique) Instrument destiné à mesurer les plus petites fractions du temps.

MICROCOLE. s. m. (bot.) Genre d'algues.

MICROCONE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a sa surface chargée de petites éminences coniques.

MICROCOSMÉTOR. n. pr. m. (physiol.) Nom donné par un physiologiste allemand au principe de la vie animale.

MICROCOSMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au microcosme, à l'homme. *Voy.* MICROCOSME au Dict.

MICROCOSMOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire ou description du corps humain.

MICROCOSMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la microcosmologie.

MICROCOUSTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'instruments destinés à faire percevoir les sons les plus faibles.

MICRODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts courts. ‖ *Microdactyle.* s. m. Genre d'oiseaux.

MICRODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petites dents.

MICRO-ÉLECTROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à faire découvrir de faibles quantités d'électricité.

MICROGALVANIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'un appareil propre à faire apprécier les plus faibles effets galvaniques.

MICROGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MICROGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue courte.

MICROGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petites mâchoires.

MICROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de micrographie. ‖ *Micrographe* (phys.), Sorte de pantographe.

MICROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la micrographie. *Travaux micrographiques.*

MICROLÈNE. s. f. (bot.) Graminée de la Nouvelle-Hollande.

MICROLÉPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petites écailles.

MICROLÉPIDOPTÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les petits papillons.

MICROLÉPIDOTE (zool.). *Voy.* MICROLÉPE.

MICROLICIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

MICROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur des objets d'une grande ténuité.

MICROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la micrologie.

MICROLOGUE. s. m. (philol.) Il s'est dit, d'après les Grecs, de Celui qui donne une grande attention à de petites choses. ‖ Le *micrologue* est le titre que Guy Aretin donna à son livre sur la musique. ‖ *Micrologue*, se dit de Celui qui se livre à des recherches micrologiques.

MICROLOME. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MICROMATTE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

MICROMÉLIE. s. f. (méd.) Monstruosité qui consiste dans la petitesse excessive de quelque membre.

MICROMÉLIEN, IENNE. adj. (méd.) Qui est affecté du genre de monstruosité appelé micromélie.

MICROMÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est grêle dans toutes les parties de son corps.

*MICROMÈTRE. s. m. *Micromètre objectif* (astron.). *Voy.* HÉLIOMÈTRE.

MICROMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de se servir du micromètre, de faire des observations micrométriques.

MICROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (astron.) Qui appartient au micromètre; qui est fait à l'aide de cet instrument. ‖ *Micrométrique* (technol.), se dit D'une vis dont le pas est très-fin et très-précis.

MICROMYZIDES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

MICRONÉMÉ. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des tentacules courts.

MICROONTE. s. m. (zool.) Quadrupède fossile, le plus petit des ruminants.

MICROPE. s. m. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

MICROPÈPLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MICROPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petits pétales.

MICROPÈZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MICROPHONE. adj. des 2 g. (phys.) Qui augmente la voix ou les sons. Il s'est dit D'instruments destinés à rendre les sons les moins intenses perceptibles à l'ouïe. *Voy.* MICROCOUSTIQUE. ‖ *Microphone* (méd.), Qui a une voix très-faible.

MICROPHONIE. s. f. (méd.) Faiblesse de la voix.

MICROPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petits yeux.

MICROPHTHÈRES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes aptères.

MICROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites feuilles.

MICROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de petits pieds.

MICROPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de très-petits pores.

MICROPSYCHIE. s. f. (didact.) Faiblesse d'esprit.

MICROPSYQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'esprit faible.

MICROPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a de petites ailes, des ailes courtes. ‖ *Microptère*, s. m. (zool.) Genre de poissons.

MICROPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a de petites nageoires.

MICROPYLE. s. m. (bot.) Petit trou qui se trouve à côté de l'ombilic dans beaucoup de graines.

MICRORCHIDE. adj. m. (méd.) Qui a de très-petits testicules.

MICRORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un petit bec.

MICRORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec court.

MICRORRHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites racines.

MICRORTHORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec droit et grêle.

*MICROSCOPE. s. m. *Microscope à gaz* (phys.), Sorte de microscope, construit comme les microscopes solaires, et éclairé par la combustion d'un mélange d'hydrogène et d'oxygène, en contact avec un carbonate de chaux, combustion qui donne une lumière fort intense. ‖ *Microscope* (astron.), Constellation méridionale placée au-dessous du Capricorne.

MICROSEMME. s. m. (bot.) Arbrisseau des îles de la mer du Sud.

MICROSOLÈNE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MICROSOMATIE. s. f. (méd.) Monstruosité qui consiste dans la petitesse excessive du corps.

MICROSOMATIEN, IENNE. adj. (méd.) Il se dit Des monstres par microsomatie.

MICROSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un très-petit corps. ‖ *Microsome.* s. m. (méd.) Monstre qui a le corps excessivement petit.

MICROSOMIE (méd.). *Voy.* MICROSOMATIE.

MICROSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de très-petites graines. ‖ *Microsperme.* s. m. Plante de l'Amérique méridionale.

MICROSPHYCTE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le pouls très-faible.

MICROSTACHYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MICROSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les fleurs disposées en petits épis.

MICROSTEMME. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

MICROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites étamines.

MICROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une petite bouche. ‖ *Microstome.* s. m. Poisson de la Méditerranée.

MICROTÉE. s. f. (bot.) Petite plante des Antilles.

MICROTHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps couvert de petits mamelons.

MICROTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MICROTRACHÈLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le cou court.

MICROZOAIRE. s. m. (zool.) Animal extrêmement petit.

MICROZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué d'une zone étroite.

MICRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue courte.

MICTYRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MIDAIUM (géogr. anc.). Ville de Phrygie, sur le Sangarius.

MIDAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des 50 fils d'Égyptus; il fut tué par sa femme Amymone.

MIDAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Gorgius ou Gordius et de Cybèle, et roi de Phrygie; il reçut de Bacchus le don de convertir en or tout ce qu'il toucherait, et perdit cette vertu en se baignant dans le Pactole. *Midas* ayant accusé le Tmolus d'injustice, dans le jugement qui proclamait Apollon vainqueur de Pan, le dieu irrité lui donna des oreilles d'âne, difformité qui fut divulguée par le barbier du roi. ‖ *Avoir des oreilles de Midas*, Être

ROŔHAMPHE. adj. des 2 g. Qui a un petit bec.

RORHYNQUE. adj. des 2 g. Qui a le bec court.

RORRHIZE. adj. des 2 g. (bot. le petites racines.

RORTHORHYNQUE. adj. des 2 .) Qui a le bec droit et grêle.

CROSCOPE. s. m. *Microscope à* ys.), Sorte de microscope, con- omme les microscopes solaires, et par la combustion d'un mélange gene et d'oxygène, en contact carbonate de chaux, combustion ne une lumière fort intense. ‖ *Mi- e* (astron.), Constellation méri- placée au-dessous du Capricorne.

ROSEMME. s. m. (bot.) Arbris- s îles de la mer du Sud.

BOSOLÈNE. s. f. (zool.) Genre piers.

ROSOMATIE. s. f. (méd.) Mons- e qui consiste dans la petitesse ve du corps.

ROSOMATIEN, IENNE. adj. Il se dit Des monstres par micro- .

ROSOME. adj. des 2 g. (zool.) un très-petit corps. ‖ *Micros me.* méd.) Monstre qui a le corps ex- ment petit.

ROSOMIE (méd.). *Voy.* Micro- x.

ROSPERME. adj. des 2 g. (bot. de très-petites graines. ‖ *Micro-* s. m. Plante de l'Amérique méri- .

ROSPHYCTE. adj. des 2 g. (méd.) e pouls très-faible.

ROSTACHYDE. s. f. (bot.) Genre tes d'Amérique.

ROSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot. les fleurs disposées en petits épis.

ROSTEMME. s. m. (bot.) Plante Nouvelle-Hollande.

ROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) de petites étamines.

ROSTOME. adj. des 2 g. (zool. une petite bouche. ‖ *Microstome.* Poisson de la Méditerranée.

ROTÉE. s. f. (bot.) Petite plante tilles.

ROTHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) le corps couvert de petits mame- .

ROTIDE. s. f. (bot.) Genre de de la Nouvelle-Hollande.

ROTRACHÈLE. adj. des 2 g. (di- Qui a le cou court.

ROZOAIRE. s. m. (zool.) Animal ement petit.

ROZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) t marqué d'une zone étroite.

RURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui que courte.

TYRE. s. m. (zool.) Genre de és.

DAÏUM (géogr. anc.). Ville de e, sur le Sangarius.

DAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un fils d'Égyptus; il fut tué par sa Amymone.

DAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de s ou Gordius et de Cybèle, et roi ygie; il reçut de Bacchus le don de tir en or tout ce qu'il toucherait, dit cette vertu et se baignant dans ole. *Midas* ayant accusé le Tmolus tice, dans le jugement qui procla- Apollon vainqueur de Pan, le dieu ui donna des oreilles d'âne, diffor- ui fut divulguée par le barbier du *Avoir des oreilles de Midas*, Être

fort mauvais juge en fait d'arts. *C'est un Midas*, se dit en parlant d'un homme riche et ignorant. ‖ *Midas.* s. m. (zool.) Mammifère de Sumatra. ‖ Un des noms de la Tortue franche. ‖ Genre d'insectes diptères.

MIDASIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un midas. ‖ *Midasiens.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

MIDDELBOURG (géogr.). Ville et port des Pays-Bas, chef-lieu de la province de Zélande. 17,000 âmes.

MIDDLESEX. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au S. E. Chef-lieu, *Londres.*

MIDÉE. n. pr. f. (temps hér.) Amante d'Électryon et mère de Licymnius. ‖ Fille de Phylas, de qui Hercule eut Antiochus. ‖ Nymphe de qui Neptune eut Aspledon; elle donna son nom à la ville de *Midéa* en Béotie.

MI-DENIER. s. m. (anc. jurispr.) Moitié des sommes employées par la communauté en impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des époux.

MIDERONNER. v. n. Il se dit, dans quelques provinces, pour Faire la méridienne. *Les vignerons mideronnent l'après-dîner.*

Mideronné. part.

***MIDI.** s. m. *Démon du midi* (hist.), Nom que l'on a donné à Philippe II, roi d'Espagne, à cause de sa cruauté. ‖ *Chercheurs de midi*, Nom qu'on donnait à Des escrocs qui se glissaient dans les maisons à midi, heure du dîner, pour tenter d'y dérober l'argenterie. ‖ *Canal du Midi* (géogr.), Canal qui joint la Garonne à la Méditerranée. On dit aussi, *Canal du Languedoc.*

MIDIE. s. f. (géogr. et hist.) Un des cinq royaumes de l'ancienne Irlande; les quatre autres étaient la *Conacie* ou Connaught, la *Lagénie* ou Leinster, la *Momonie* ou Munster, l'*Ultonie* ou Ulster. La *Midie* fut réunie à la Lagénie ou à la province de Leinster; elle forme aujourd'hui les deux comtés de *Meath. Voy.* ce mot.

MI-DOUAIRE. s. m. (anc. jurispr.) Pension que pouvait réclamer la femme, lorsqu'il y avait séparation ou lorsque le mari était absent, en attendant que la mort de celui-ci donnât lieu à l'ouverture du douaire.

MIDOUZE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui passe à Mont-de-Marsan et se jette dans l'Adour.

***MIE.** s. f. Expr. prov., *Il jeûne entre la mie et la croûte*, se dit d'Un homme que les prescriptions sur le jeûne n'empêchent point de manger.

MIEGE. s. m. (V. lang.) Médecin.

MIÈGE. s. f. (droit coût.) Moitié d'une chose.

MIE JOUR. s. m. (V. lang.) Moitié du jour.

***MIEL.** s. m. Prov., *Trop achète le miel qui le lèche sur des épines*, Il ne faut pas acheter un plaisir par des sacrifices trop pénibles. ‖ *Un peu de fiel gâte beaucoup de miel*, Un faible sujet d'affliction empoisonne les plus doux plaisirs. ‖ *Bouche de miel, cœur de fiel*, se dit en parlant des flatteurs.

MIELLAT. s. m. (agric.) Exsudation sucrée qui, dans certaines circonstances, couvre les plantes pendant l'été.

MIELLÉ, ÉE. adj. Doux comme le miel. *Ses paroles miellées S'en étant au vent envolées* (La Fontaine). On dit aujourd'hui, *Mielleux, euse.*

MIELLÉE et MIELLURE. s. f. (agric.) Il se dit quelquefois pour Miellat.

MIELLIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Bolet, du Noyer.

MIELLIR. v. a. (V. lang.) Emmieller. ‖ Adoucir.

Mielli, ie. part.

MIELS. adv. (V. lang.) Mieux.

MIELTON. s. m. (V. lang.) Hydromel.

MIÉMITE. s. f. (minér.) Variété de calcaire magnésien.

MIE-NUICT. s. f. (V. lang.) Le milieu de la nuit. *Ung soir, à la mie-nuict que l'empereur Alexis dormoist en sa chambre* (Villehardouin.)

MIÈRE. s. m. (V. lang.) Médecin. ‖ *Après le cerf la bière, après le sanglier le mière*, prov., La blessure faite par le cerf est mortelle, et celle que fait le sanglier peut se guérir.

MIES. s. m. (V. lang.) Hypocras, espèce de boisson.

MIESIER. s. m. (V. lang.) Celui qui prépare le mies.

MIEUDRE ou MIEULDRE. adj. comp. des 2 g. (V. lang.) Meilleur. *Li preux, li plains de hardemens, Li mieudres en tournoyemens* (Guiart).

***MIEUX.** adv. Expr. prov., *Il a fait comme Robin fit à la danse; tout du mieux qu'il a pu*, se dit d'un homme peu habile, qui a fait sans succès tous ses efforts pour réussir. ‖ *Il aime mieux deux œufs qu'une prune*, se dit d'une personne qui préfère la quantité à la qualité. ‖ *Trop mieux* (V. lang.), Beaucoup mieux. *Aimant trop mieux porter son titre de guerrier, L'olivier sur le front, qu'un chapeau de laurier* (Ronsard).

MIEUX-FAISANT, ANTE. adj. et s. Celui qui agit le mieux, avec le plus de bonté, de grâce, de générosité. *Le meilleur et le mieux-faisant des hommes* (J. J. Rousseau). ‖ *Le mieux-faisant* (hist. cheval.), se disait de Celui qui, dans un tournoi, avait surpassé tous ses rivaux en force, en grâce et en adresse. *Être le mieux-faisant du tournoi, de la journée.*

MIÈVREMENT. adv. Avec une malice enfantine.

MI-FORT. s. m. (escrime) Il se dit de La partie de l'épée qui est entre la garde et la pointe, entre ce qu'on nomme le *fort* et le *faible.*

MIGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est au milieu, à moitié.

MIGEAU. s. m. (comm.) Nom donné dans le Roussillon à une espèce de laine commune.

MIGERAT. s. m. (V. lang.) Espèce de flèche ou de dard.

MIGLAIVE. s. m. (anc. T. milit.) Glaive ou épée d'une longueur moyenne, ‖ Espèce de hallebarde.

MIGNARDELET, ETTE. adj. (V. lang.) Mignard, mignon. *Danse d'un pied mignardelet* (Rémi Belleau, trad. d'Anacréon).

MIGNIER. v. a. et n. (V. lang.) Manger.

Mignié, ée. part.

***MIGNONNETTE.** s. f. (comm.) Sorte d'étoffe tissue de laine et de soie. ‖ *Mignonnette* (zool.), Petit papillon de nuit.

MIGNOT, OTE. adj. et s. (V. lang.) Joli; mignon; délicat. *Je suis toujours gent et mignot* (Coquillart). ‖ Ce mot a continué longtemps d'être en usage; mais, selon le Dict. de Trévoux, il ne se prenait plus qu'en mauvaise part. *Femme mignote*, Femme vaporeuse, capricieuse.

MIGNOTEMENT. adv. (V. lang.) Joliment. ‖ D'une manière agréable, délicate.

MIGNOTIE. s. f. (V. lang.) Flatterie. ‖ Caresse. ‖ Gentillesse.

MIGONITIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, adorée à Migonium, lieu où Hélène céda à l'amour de Pâris, près de l'île Cranaé, en Laconie.

***MIGRAINE.** s. f. (anc. bot.) Grenade, fruit du grenadier. ‖ *Migraine* (anc. T. milit.), Nom donné primitivement aux grenades d'artifice.

MIGRATOIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux migrations. *Mouvement migratoire.* ‖ *Migratoire* (zool.), se dit D'animaux qui, à certaines époques de l'année, passent d'un pays dans un autre.

MI-GRÉGEOIS, OISE. adj. et s. Qui est à moitié Grec. *Le mi-grégeois Properce* (La Boétie).

MIGUEL (SAN-) (géogr.). La plus grande des îles Açores. 80,000 âmes. Chef-lieu, *Ponta-Delgada.* On l'appelle souvent en français, *Saint-Michel.*

MIGUÉLISME. s. m. (polit.) Attachement à la cause de don Miguel, ex-roi de Portugal; légitimisme portugais.

MIGUÉLISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan de don Miguel, de sa politique; qui appartient au parti de la légitimité en Portugal.

MIHIEL (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de la Meuse, sur la Meuse. 5,700 habitants.

MIHIRGIAN. s. m. (ant. parse) L'équinoxe d'automne, chez les Perses. *Le Mihirgian était un jour de fête.*

MIHR ou MIHIR. s. m. (ant. parse) Le mois de l'équinoxe d'automne, chez les Perses; il répond au mois de septembre. ‖ *Mihr.* n. pr. m. Un des noms de Mithra ou du Soleil.

MIHR. s. m. (hist ott.) Don nuptial.

MIHRAGAN. s. m. (ant. parse) Fête que les anciens Perses célébraient en l'honneur de Vénus Uranie.

MIKADDO. s. m. (relation) Le souverain pontife de la religion du Sintos, au Japon.

MIKANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MILADY. Titre qu'on donne à une dame anglaise, femme d'un lord ou d'un baronnet, en lui parlant ou en parlant d'elle: *Vous avez raison, milady. J'ai rencontré milady A. Avez-vous vu milady?* Il ne s'emploie jamais au pluriel. *On ne dit pas plus une milady qu'une madame. Voy.* Lady au Dict.

MILAN (géogr.). Capitale du royaume lombard-vénitien, et du gouvernement de *Milan* ou de Lombardie. Magnifique cathédrale de marbre blanc dans le style gothique. Milan est le siége d'un archevêché. 150,000 âmes. ‖ *Milan* (hist.), Ville qui fut fondée, ou seulement occupée, par les Gaulois qui passèrent en Italie sous la conduite de Bellovèse, vers le commencement du 7e siècle av. J. C.; elle devint, sous le nom de *Médiolanum*, une des plus considérables de la Gaule cisalpine. *Milan* fut encore la capitale du royaume des Insubres, dont Viridomar fut le roi en 222 av. J. C.; c'était le séjour de Maximilien, collègue de Dioclétien (286 ans av. J. C.), et par conséquent la capitale de l'Italie, à cette époque. Après être tombé au pouvoir des Goths commandés par Uraius, en 328, et avoir passé sous le joug des Lombards, *Milan* appartint à l'empire d'Occident ou d'Allemagne. En 1139, les habitants de *Milan* se révoltèrent contre Frédéric Barberousse, qui s'empara de la ville, enleva les portes, détruisit les principaux édifices, et sema du sel sur leurs ruines: néanmoins, dans la suite du 12e siècle, elle s'affranchit de la domination allemande, et devint le siége d'une seigneurie gouvernée par les Torriani et les Visconti. ‖ *Duché de Milan*, Duché érigé en 1378 en faveur de Jean Galéas Visconti, et usurpé, en 1450, par François Sforce. *Voy. Guerres du Milanais* à l'art. Milanais. *Le duché de Milan* resta aux Sforce jusqu'en 1535, époque de la mort de François-Marie Sforce. L'empereur Charles-Quint s'en empara et en investit son fils Philippe. Ce prince et les rois d'Espagne ses successeurs l'ont possédé jusqu'en 1705, où l'empereur Joseph Ier s'en rendit maître, et il resta depuis lors à l'Autriche, sauf l'intervalle du règne de Napoléon, pendant lequel il fit partie de la république cisalpine et du royaume d'Italie. ‖ *Siége de Milan*, Attaque et prise de cette ville, du 15 au 29 décembre 1783, par le roi de Sardaigne. ‖ Du 14 mai 1796, où Masséna en prit possession, jusqu'au 2 juin 1800, où Murat y fit une entrée triomphale, *Milan* et sa citadelle passèrent plusieurs fois des mains des alliés à celles des Français.

MILANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Milan. ‖ Qui appartient à Milan ou à ses habitants. ‖ *Milanais* ou *Milanez*, s. m. Pays d'Italie dont *Milan* était la capitale. *Voy. Duché de Milan* au mot Milan. ‖ *Guerres du Milanais*, se dit Des expéditions entreprises par Louis XII (1499) et par François Ier (1515), pour enlever le Milanais aux Sforce. Louis premier, duc d'Orléans, frère du roi de France Charles VI, avait épousé Valentine de Milan, fille de Jean Galéas Visconti; et il avait été stipulé que, si les deux frères de cette princesse venaient à mourir sans enfants mâles, Valentine ou ses héritiers leur succéderaient au duché de Milan; cette clause fut la source des malheureuses *guerres du Milanais.* ‖ *Milanaise* (comm.), se dit d'Une espèce de travail mêlé d'or et de soie, fait par le fileur d'or.

MILANDRE. s. m. (zool.) Espèce de squale de la Méditerranée.

MILANEAU. s. m. (zool.) Jeune milan.

MILANION. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphidamas, et mari d'Atalante, fille de Schénée; il fut dévoré avec sa femme par un lion. Suivant quelques auteurs, les deux époux furent changés en lions.

MILCARTUS (myth. or.). *Voy.* Melcartus.

MILCHOM (myth. or.). *Voy.* Moloch.

MILÉSIAQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à Milet ou aux Milésiens. ‖ *Milésiaques* ou *Fables milésiaques* (philol.), Contes obscènes composés par Aristide de Milet. *Les milésiaques furent imitées par Lucien et Apulée, et traduites en latin du temps de Sylla.*

MILÉSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MILÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Milet. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Milésien*, Surnom d'Apollon, qui était adoré à Milet. ‖ *Milésienne*, Surnom de Cérès, qui était adorée à Milet. ‖ *Fable milésienne* ou *Récit milésien* (philol.), Nom que les anciens donnaient à des

contes merveilleux et souvent obscènes. *Voy.* MILÉSIAQUE.

MILET (géogr. anc.). Ville d'Ionie, fondée par des Cariens et des Crétois, sur la mer Égée, près de l'embouchure du Méandre. Patrie de Thalès, d'Anaximandre, de Pittacus, d'Eschine, et d'Aristide, inventeur des *Milésiaques*. *Milet* avait quatre ports, et fut longtemps une république puissante par sa marine. Elle tomba au pouvoir des Perses. Les colonies de *Milet* couvraient les rives du Pont-Euxin et du Palus-Méotide. C'était la principale des villes grecques de l'Asie, et, après Tyr, la première ville commerçante du monde.

MILÉTIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Scédasus, qui furent enlevées par de jeunes Lacédémoniens. *Voy.* LEUCTRIDES.

MILÉTIDE. n. patr. f. (temps hér.) Il se dit de Biblis, fille de Milétus.

MILÉTOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Mysie. ‖ Ville des bords du Borysthène. *Voy.* OLBIA.

MILÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Crétois, fils d'Apollon et d'Argée ou de Déione; il passa en Carie, où il fonda la ville de *Milet*. Selon quelques auteurs, ayant pris et détruit en partie la ville d'Anactorie, il la rétablit et lui donna le nom de *Milet*.

*MILÉVIS (géogr. anc.). Ville de Numidie, à 8 lieues N. O. de Girta. Deux conciles y furent tenus en 402 et 416. Aujourd'hui, *Milah*.

MILHAGEUX ou MILHAGNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Corrompu, gâté.

MILHAU (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aveyron, sur le Tarn. Draps; vins, bestiaux; fromages de Roquefort. 10,500 habitants.

MILIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au millet. ‖ *Miliacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

MILIARÉSION. s. m. (métrol. anc.) Monnaie d'argent qui fut en usage sous Constantin et ses successeurs, et qui valait 24 fois le *nummus* ou 96 *assarions*. *Voy.* MILLIARENSE.

MILIARIUM. s. m. (ant. rom.) Sorte de vase. *Voy.* MILLIAIRE.

MILIASSE. s. f. (relation) Sorte de bouillie de maïs ou plutôt de millet.

*MILICE. s. f. *Maître général de la milice* (hist. anc.), Charge militaire créée par Constantin. Il y avait deux *maîtres généraux de la milice*, ayant chacun sous leurs ordres deux *maîtres de la cavalerie*, et deux *maîtres de l'infanterie*. ‖ *Comte de la milice*, Grand officier des empereurs grecs et latins; ministre de la guerre. ‖ *Maître de la milice* (hist.), Titre du magistrat annuel de Venise de 737 à 741 : après cette époque, on ne trouve plus que les doges. ‖ *Milice* (féod.), se dit Du service militaire qui était dû par les roturiers : il ne faut pas confondre la *milice* avec le *ban* et l'*arrière-ban*, composés des vassaux immédiats et des arrière-vassaux. ‖ *Milice* (hist. fr.), se dit, absol., d'Un corps d'archers permanents qui exista depuis François I^er^ jusqu'à Henri II, et qui jouissait de certains priviléges. ‖ *Milice du roi*, s'est dit d'Un corps de 500 hommes, recruté parmi les bouchers de Paris, par le comte de Saint-Pol, pendant les querelles des Armagnacs et des Bourguignons. ‖ *Milice de J. C.* (hist. ecclés.), Nom donné par quelques auteurs à l'*Ordre de la croix de saint Dominique*, parce que cet ordre avait été fondé pour combattre les hérétiques.

MILICHIEN. adj. m. (myth. gr.) Épithète que l'on donnait, par euphémisme, aux dieux infernaux. *Les dieux milichiens*. ‖ Surnom de Jupiter, chez les Éléens. ‖ Surnom de Bacchus. Ce surnom signifie *Propice*, ou *Doux comme le miel*. On dit aussi, au sing., *Milichius*.

MILICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Hespérie, fils d'un satyre et de la nymphe Myrice.

*MILIEU. s. m. Prov., *Vertu gît au milieu*, Toute vertu est entre deux vices ou entre deux excès. ‖ *Royaume* ou *Empire du milieu* (hist.), Nom que les Chinois donnent au vaste pays qu'ils habitent. ‖ *Milieu* (mécan.), L'espace matériel dans lequel un corps est placé.

MILIGME. s. m. (ant. gr.) Offrande aux dieux infernaux.

MILIOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MILION. s. m. (zool.) Ancien nom du Milan.

MILIORATI. s. m. pl. (comm.) Espèce de soies d'Italie. On en tire de Bologne et de Milan.

MILIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Milo.

*MILITAIRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Une des épithètes que les aruspices donnaient à Jupiter. ‖ *Voies* ou *chemins militaires* (hist. rom.), se dit Des routes pavées construites sous Auguste, par Agrippa, pour faciliter les mouvements stratégiques des armées romaines. *Les voies militaires étaient plus larges et plus directes que les routes ordinaires.* ‖ *Routes militaires* ou *stratégiques*, se dit aujourd'hui Des chemins qui ont été percés pour faciliter les opérations militaires, et aux travaux desquels on a fait concourir des corps de l'armée. *Routes militaires de l'Ouest, de la Vendée.* ‖ *Port militaire* (admin.), Celui où stationnent ordinairement les bâtiments de guerre d'un État. ‖ *Chantier militaire*, Celui où se construisent des vaisseaux de guerre. ‖ *Confins militaires* (géogr.), se dit Des territoires assignés, dans certains États, à une population formée d'anciens soldats, mariés, mais encore enrégimentés. *Il n'y a de Confins militaires qu'en Autriche et en Russie. Les confins militaires forment une des divisions de l'empire d'Autriche. Le gouvernement des confins militaires* est partagé en quatre généralats dont les chefs-lieux sont, *Agram, Peterwardein, Temeswar* et *Hermannstodt*.

MILITIE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Milice*.

MILLAS (géogr.). Ville de France, département des Pyrénées-Orientales, sur la Tet. 2,100 habitants.

*MILLE. adj. numéral des 2 g. Expr. prov., *Il s'est donné à tous les mille* (en sous-entendant le mot *diables*), Il a éprouvé un dépit très-vif. ‖ On dit de même : *S'enfuir à tous les mille*, S'enfuir très-loin. ‖ *Menteur comme tous les mille*, Fort menteur. ‖ *Mille diables*. s. m. pl. (hist. milit.), Nom donné à certaines troupes d'aventuriers, sous le règne de François I^er^ : on commença de leur donner ce nom en 1523.

*MILLE. s. m. (métrol. anc.) Mesure itinéraire des Romains. Le *mille* romain vaut près de 759 toises, et celui de Strabon, selon Cassini, 766 toises. ‖ *Mille* (métrol.), Mesure itinéraire qui varie selon les localités. ‖ *Le mille anglais* vaut, kilom. 1,60931. ‖ *Mille anglais géographique* ou *marin*, kil. 1, 85185. ‖ *Mille autrichien*, de 4,000 toises ou 24,000 pieds, kil. 7, 58640. ‖ *Mille marin autrichien*, kil. 1, 85185. ‖ *Mille de Bohême*, de 22,017 pieds du Rhin, kil. 6, 91012. ‖ *Mille d'Italie*, kil. 1, 85644. ‖ *Mille de Venise*, kil. 1, 83411. ‖ *Mille de Hongrie*, kil. 8, 35636. ‖ *Mille du grand-duché de Bade*, kil. 8, 88888. ‖ *Mille de Bavière*, kil. 7, 42578. ‖ *Mille métrique de Belgique*, kil. 1, 00000. ‖ *Mille de Brunswick*, kil. 10, 80411. ‖ *Mille du Bengale*, kil. 1, 78880. ‖ *Mille du Danemark*, kil. 7, 53170. ‖ *Mille marin d'Espagne*, kil. 6, 36495. ‖ *Mille romain*, kil. 1, 48900. ‖ *Mille de Hambourg*, de 24,000 pieds du Rhin, kil. 7, 53200. ‖ *Mille de Hanovre*, kil. 10, 62400. ‖ *Mille hollandais*, kil. 5, 85699. ‖ *Mille hollandais marin*, de 20 au degré, kil. 5, 55555. ‖ *Mille de Lubeck*, kil. 1, 85392. ‖ *Mille ottoman, mille de Turquie ou barri*, kil. 1, 47929. ‖ *Mille marin de Turquie*, kil. 1, 47929. ‖ *Mille de Pologne*, de 20 au degré, kil. 5, 55555. ‖ *Mille maritime du Portugal*, de 60 au degré, kil. 1, 85185. ‖ *Mille de Prusse*, nouvelle mesure, 24,000 pieds du Rhin, kil. 7, 53200. ‖ *Mille de Prusse*, ancienne mesure, 24,801 pieds du Rhin, kil. 7,78389. ‖ *Mille de Silésie*, 20,877 pieds du Rhin, kil. 6, 55233. ‖ *Mille de Lithuanie*, 28,530 pieds du Rhin, kil. 8, 95425. ‖ *Mille de Sardaigne et piémontais*, kil. 2, 53375. ‖ *Mille napolitain*, kil. 1, 86569. ‖ *Mille de Saxe-Weimar*, kil. 6, 79824. ‖ *Mille de police de Saxe*, kil. 9, 06432. ‖ *Mille de Suède*, kil. 10, 66843. ‖ *Mille de Norwége*, kil. 11, 13899. ‖ *Mille toscan*, kil. 1, 60795. ‖ *Mille de Wurtemberg*, de 15 au degré, kil. 7, 40741.

MILLEGROUX. s. m. (croy. pop.) Espèce de loup-garou.

MILLÉNARISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des millénaires. *Voy.* MILLÉNAIRE au Dict.

MILLEPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert d'une multitude de points.

MILLEPORACÉ ou MILLEPORÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un millepore. ‖ *Milleporés*. s. m. pl. Famille de polypiers.

MILLEPORITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est percé de pores ou de cellules à l'intérieur.

MILLÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MILLÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une millérie. ‖ *Millériées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MILLEROLLE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les liquides, qui est employée à Tunis; elle équivaut à, lit. 64, 33. On dit aussi, *Millerolle de Marseille*.

*MILLÉSIME. s. m. (archéol.) Marque qui ne se met sur les monnaies et médailles que depuis le 15^e^ siècle, et plus généralement depuis le 16^e^. Anne de Bretagne fut la première qui, en 1478, fit mettre un *millésime* sur ses monnaies. Une ordonnance rendue par Henri II, en 1549, régla qu'à l'avenir le *millésime* se mettrait en chiffres arabes au revers. ‖ *Millésime*, sur les médailles et monnaies antérieures à ces dispositions, se dit quelquefois, et par extension, Du chiffre de l'année que l'on peut déduire du nom du prince régnant et de l'année de son règne, des magistrats en exercice, des circonstances rappelées, etc. Pour les médailles romaines, le *millésime* se calcule d'après le consulat, le tribunat, etc.

MILLÉSIMER. v. a. Prendre la millième partie. ‖ Lever un tribut d'un millième.

MILLÉSIMÉ, ÉE. part.

MILLESIMO. adv. lat. Milliemement. Il s'emploie quand on a commencé à compter des articles par *primo, secundo, tertio*, etc. On dit pour la deux millième place, *bis millesimo*, pour la trois-millième, *ter millesimo*, etc.

MILLÉSIMO (géogr.). Bourg des États Sardes, division de Gênes, sur la Bormida. Les Français y vainquirent les Autrichiens, le 14 avril 1796.

MILLESOUDIER. s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il signifiait, dans le langage popul. de Paris, Un homme qui a mille sous à dépenser par jour.

*MILLET. s. m. Expr. prov., *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne*, se dit d'une petite quantité de nourriture donnée à un homme vorace ou affamé.

MILLIADE. s. f. (didact.) Il se dit quelquefois d'Une période de mille ans. *Voy.* CHILIADE.

*MILLIAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom des chaudières dans lesquelles on faisait chauffer l'eau des thermes. ‖ Il se dit, par analogie, d'Une certaine espèce de vases hauts et étroits, auxquels était adjoint un petit fourneau, et dont on se servait pour faire chauffer des boissons. C'est ce qu'on appelle, d'après les Grecs, *Ipnolébète*. On dit aussi, *Milliarium*, *miliarium* et *miliaire*. ‖ *Cohorte milliaire* (ant. milit.), Cohorte qui, selon Végèce, était composée de 1,005 fantassins et de 132 cavaliers.

MILLIARENSE. s. m. (métrol. anc.) Nom d'une monnaie battue par Constantin. Le *milliarense* valait primitivement la millième partie d'une livre d'or; il y avait aussi des *milliarenses* d'argent. ‖ *Milliarense*, s'est dit aussi, selon du Cange, de Certaines monnaies espagnoles. *Voy.* MILIARÉSION.

MILLIÈRE ou MILIÈRE. s. f. (V. lang.) Champ semé de millet.

MILLIGRAMME. s. m. (métrol.) La millième partie d'un gramme.

MILLILITRE. s. m. (métrol.) La millième partie d'un litre. *On ne se sert du millilitre qu'en pharmacie.*

MILLIME. s. m. (métrol.) La dixième partie d'un centime, ou la millième partie d'un franc. Il s'emploie quelquefois dans les calculs. *Dans les résultats, on néglige les millimes.*

MILLINE. s. f. (bot.) Plante de la famille des composées.

MILLINGTONIE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

*MILLIONNAIRE. s. m. Expr. fam., *Être deux fois, trois fois millionnaire*, Avoir deux, trois millions de fortune.

MILLY (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Oise, 2,000 habitants.

MILMILS. s. m. (comm.) Sorte de toile de coton des Indes orientales.

MILNÉE. s. f. (bot.) Grand arbre des Indes.

MILO (géogr.). Une des îles Cyclades, dans l'Archipel. C'est dans cette île que fut trouvée, en 1820, la statue du musée du Louvre qu'on appelle la *Vénus de Milo*.

MI-LODS. s. m. (anc. jurispr.) Nom d'un droit qu'il fallait payer au seigneur, dans certaines provinces, chaque fois que l'héritage mouvant de lui changeait de mains, autrement que par vente ou par

ILLÉSIMER. v. a. Prendre la mi-
e partie. || Lever un tribut d'un mil-
ILLÉSIMÉ, ÉE. part.
ILLESIMO. adv. lat. Milliémement,
emploie quand on a commencé à
pter des articles par *primo*, *secundo*,
o, etc. On dit pour la deux millième
bis millesimo, pour la trois-mil-
, *ter millesimo*, etc.
ILLÉSIMO (géogr.). Bourg des États
les, division de Gênes, sur la Bor-
. Les Français y vainquirent les Au-
iens, le 14 avril 1796.
ILLESOUDIER. s. m. Selon le Dict.
Trévoux, il signifiait, dans le langage
il. de Paris, Un homme qui a mille
à dépenser par jour.
ILLET. s. m. Expr. prov. *C'est un*
u de millet dans la gueule d'un âne,
it d'une petite quantité de nourri-
donnée à un homme vorace ou af-
ILLIADE. s. f. (didact.) Il se dit
quefois d'Une période de mille ans.
, CHILIADE.
ILLIAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom
chaudières dans lesquelles on faisait
uffer l'eau des thermes. || Il se dit, par
ogie, d'Une certaine espèce de vases
ts et étroits, auxquels était adjoint
petit fourneau, et dont on se servait
r faire chauffer des boissons. C'est ce
on appelle, d'après les Grecs, *Ipno-*
te. On dit aussi, *Milliarium*, *milia-*
et *miliaire*. || *Cohorte milliaire* (ant.
). Cohorte qui, selon Végèce, était
posée de 1,005 fantassins et de
cavaliers.
ILLIARENSE. s. m. (métrol. anc.)
e monnaie battue par Constan
Le *milliarense* valait primitivement
millième partie d'une livre d'or; il y
t aussi des *milliarenses* d'argent. |
liarense, s'est dit aussi, selon du
ge, de Certaines monnaies espagnoles.
, MILLARÉSION.
ILLIÈRE ou MILIÈRE. s. f. (V.
.) Champ semé de millet.
ILLIGRAMME. s. m. (métrol.) La
ième partie d'un gramme.
ILLILITRE. s. m. (métrol.) La mil-
e partie d'un litre. *On ne se sert du*
ilitre qu'en pharmacie.
ILLIME. s. m. (métrol.) La dixième
ie d'un centime, ou la millième par-
d'un franc. Il s'emploie quelquefois
s les calculs. *Dans les résultats, on*
ige les millimes.
ILLINE. s. f. (bot.) Plante de la fa-
e des composées.
ILLINGTONIE. s. f. (bot.) Arbre
Indes orientales.
ILLIONNAIRE. s. m. Expr. fam.,
deux fois, *trois fois millionnaire*,
ir deux, trois millions de fortune.
ILLY (géogr.). Ville de France, dé-
ement de Seine-et-Oise, 2,000 habi-
ILMILS. s. m. (comm.) Sorte de
de coton des Indes orientales.
ILNÉE. s. f. (bot.) Grand arbre des
ILO (géogr.). Une des îles Cyclades,
l'Archipel. C'est dans cette île que
trouvée, en 1820, la statue du mu-
du Louvre qu'on appelle la *Vénus*
Milo.
II-LODS. s. m. (anc. jurispr.) Nom
droit qu'il fallait payer au seigneur,
s certaines provinces, chaque fois que
ritage mouvant de lui changeait de
ns, autrement que par vente ou par

acte équipollent à vente, c'est-à-dire, par succession, donation, etc. *Le mi-lods* n'était que la moitié du droit payé pour *Lods et ventes*.

MILONIENNE. s. f. (littér.) Harangue de Cicéron pour Milon, meurtrier de Clodius. La *Milonienne* n'atteignit pas son but comme plaidoyer; elle ne nous point parvenue telle que l'orateur romain l'a prononcée: il l'avait habilement retouchée.

MILOUIN. s. m. (zool.) Canard du nord de l'Europe.

MILPHOSE. s. f. (méd.) Rougeur du bord des paupières, quand cette partie est dépourvue de cils.

MILTHA. adj. f. (myth. as.) Surnom de Diane chez les Phéniciens, les Cappadociens et les Arabes. Peut-être faut-il lire, *Milta*.

MILTIADÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeux célébrés dans la Chersonèse en l'honneur de Miltiade.

MILTONIEN, IENNE. adj. (littér.) Qui a le cachet de Milton; qui est dans la manière de ce grand poëte anglais. *Style miltonien*.

MILVIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au milan. | *Milvins*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MILYADE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Lycie, dans l'Asie Mineure. | *Milyade*, se dit aussi de La Lycie tout entière, qui s'appelait encore *Solyme*.

MILYEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de Lycie.

MIM. s. m. (gramm. or.) La 24^e^ lettre de l'alphabet arabe et la 29^e^ de l'alphabet turc. Le *mim* correspond à notre *M*. Signe numérique de 40.

MIMALLONES ou MIMALLONIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Un des noms donnés aux Bacchantes.

MIMANS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Bébryces, tué par Pollux.

MIMANSA. s. f. (phil. ind.) Nom des deux systèmes orthodoxes de la philosophie des Hindous. La première *mimansa*, ou la *mimansa* proprement dite, est le *Pourva*; la seconde est le *Védanta*.

MIMAR-AGA. s. m. (hist. ott.) Inspecteur des bâtiments publics.

MIMAR-BACHI. s. m. (hist. ott.) Architecte en chef du sultan.

MIMAS. n. pr. m. (myth. gr. et temps hér.) Un des géants qui attaquèrent l'Olympe; il fut tué par Mars. || Fils d'Amycus et de Théano, ami de Pâris et compagnon d'Énée; il fut tué par Mézence. Centaure. || Un des fils d'Éole. | *Mimas*. s. m. (géogr. anc.) Mont et cap de Lydie, vis-à-vis l'île de Chio.

MIMER. v. a. (néol.) Représenter par des gestes. Il ne se dit guère qu'en parlant des sourds-muets ou des acteurs de pantomime. *Mimer un discours. Il mime parfaitement ses rôles*. Absol., *Il mime avec beaucoup de vérité*.

MIMÉ, ÉE. part.

MIMÈSE. s. f. (littér.) Sorte d'ironie par laquelle on répète directement ce qu'un autre a dit ou pu dire, en affectant d'imiter le maintien, les gestes et le ton de cette personne, de manière à la tourner en ridicule.

MIMÈTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

MIMEUSE. s. f. (bot.) Genre de plantes, dont la sensitive fait partie.

MIMIAMBE. adj. des 2 g. (littér.) Terme de versification latine, qui se dit D'une sorte de vers iambique très libre, dont les mimes faisaient usage dans leurs farces licencieuses. | *Mimiambe*. Titre des mimes composés par le mimographe Cn. Mattius.

*MIMIQUE. s. f. (didact.) Art d'exprimer la pensée par des gestes. *La mimique est une langue à part.*

MIMIS. n. pr. m. (myth. sept.) Sage scandinave, ou plutôt Être allégorique, dont Odin portait toujours la tête pour en recevoir des conseils et des oracles. Suivant quelques auteurs, *Mimis* est, chez les Scandinaves, Le dieu de la sagesse.

MIMNERNIA. n. pr. f. (myth. rom.) Un des noms de Vénus.

MIMOGRAPHE. s. m. (littér. lat.) Auteur de mimes. Parmi les *mimographes* latins, on cite Décimus Laberius, Publius Syrus et Cn. Mattius.

MIMOGRAPHIE. s. f. (littér. lat.) Traité sur la mimique ou sur les mimes.

MIMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (littér. lat.) Qui a rapport à la mimographie.

MIMOLOGIE. s. f. (didact.) Imitation de la voix humaine, ou des locutions habituelles, de la prononciation d'une personne.

MIMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la mimologie. | *Substantif, verbe mimologique* (gramm.), Substantif, verbe formé par imitation du son que produit l'objet ou l'action désignée. *Huée*, *Brouhaha*, sont des *substantifs mimologiques*.

MIMOLOGISME. s. m. (gramm.) Il se dit d'Un mot formé par mimologie.

MIMOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui imite la voix, la prononciation d'une personne.

MIMON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des dieux Telchines.

MIMOPORPHYRE. s. m. (minér.) Roche qui a l'apparence du porphyre.

MIMOSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mimeuse. | *Mimosées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

MIMULE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

MIMUSOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et de la Nouvelle-Hollande.

MINA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée à Gênes pour les matières sèches; elle vaut, lit. 21,7160. || *Mina de Milan*, 28 moggie. *Voy.* MOGGIA.

MINABLE. adj. des 2 g. Il se dit vulgairem. pour, Misérable, qui fait pitié; qui indique une grande misère. *Air minable. Vêtements minables.*

*MINAGE. s. m. *Tenir à minage* (anc. jurispr.), Tenir à ferme, à la charge de rendre par an tant de mines de blé. | *Minage*, se disait aussi d'Un droit sur les vins.

MINAGEUR. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui percevait le minage.

MINAGHEGHIM (musique). *Voy.* MAANIM.

MINAHOUET. s. m. (marine) Planchette percée d'un trou; instrument dont les cordiers se servent pour garnir un filin, en l'entourant d'un fil de caret ou d'une ligne.

MINAIGE. s. m. (V. lang.) Minage.

MINARDE. s. f. (hist.) Il se dit d'Une ordonnance du parlement qui statua qu'en hiver les séances se termineraient à quatre heures. Cette ordonnance fut ainsi appelée, du nom du président *Minard*, assassiné, le 12 décembre 1559, en sortant de l'audience, à cinq heures.

*MINARET. s. m. (archit.) Il se dit quelquefois improprement Des tours chinoises que l'on place dans les jardins pittoresques. On ne doit entendre par le mot *Minaret* que ces flèches élancées qui s'élèvent auprès des mosquées mahométanes, et qui sont ceintes à différentes hauteurs de balcons, orientés selon les quatre points cardinaux. || *Minaret* (zool.), Genre de coquilles univalves.

MINAS-GÉRAÈS. s. m. (géogr.) Province du Brésil, riche en mines de divers métaux. Chef-lieu, *Villa-Rica*.

MINCHA. n. pr. f. (relig. hébr.) Prière que les juifs font après midi, et qui répond aux *nones* des chrétiens.

MINCIO. s. m. (géogr.) Rivière du royaume Lombard-Vénitien, qui se jette dans le Pô. Le *Mincio* donnait son nom à un département du royaume d'Italie. Chef-lieu, *Mantoue*. | *Bataille du Mincio* ou *du Mincius* (hist. rom.), Bataille gagnée par les Romains sur les Insubriens, en 197 av. J. C.: trente-cinq mille barbares restèrent sur le champ de bataille. || *Bataille du Mincio* (hist.), Victoire remportée par le prince Eugène Beauharnais sur les troupes autrichiennes, le 8 février 1814.

MINDANAO (géogr.). La plus grande des îles Philippines après Luçon. Capitale, *Mindanao*, résidence du sultan des Mindanaos. Les Espagnols ont dans cette île plusieurs établissements dont la capitale est *Samboanga*. 1,000,000 d'âmes. | *Mindanao*. adj. et s. Nom du principal peuple de l'île de *Mindanao*. On dit aussi, *Magindanao*.

MINDEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, sur le Weser, province de Westphalie. 9,000 âmes. | *Bataille de Minden* (hist.), Bataille gagnée sur les Français et le maréchal de Contades, le 1^er^ août 1759, par le prince Ferdinand de Brunswick.

MINDORO (géogr.). Une des îles Philippines, au sud de Luçon. | *Mer de Mindoro*, Mer entre l'île de Bornéo et l'archipel de Soulou, au sud, et l'archipel des Philippines à l'est, au nord et au nord-ouest. On dit aussi, *Mer des Philippines*.

*MINE. s. f. Expr. prov., *Faire grise mine*, Être de mauvaise humeur. || *Faire la mine comme saint Médard*, Faire une grimace. *Voy.* MÉDARD.

*MINE. s. f. *Peine des mines* (ant.), Condamnation qui astreignait le coupable à travailler dans les mines. *La peine des mines* a été remplacée, chez les modernes, par celle des galères ou des travaux forcés, sauf chez les Russes où des condamnés politiques subissent encore la *peine des mines*. || *Mines fixes* (minér.), se dit Des filons qui se prolongent. | *Mines égarées*, se dit Des endroits où l'on trouve quelques morceaux de métal isolés.

*MINE. s. f. (archéol. fr.) Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches. | *En avoir pour sa mine de fèves*, expr. prov., Éprouver quelque malheur; essuyer quelque perte. On disait aussi, *En avoir pour sa maine de fèves*. *Voy.* MAINE. | *La mine de Paris* (métrol.), vaut un demi-setier ou 6 boisseaux, ou, lit. 78,0497. | *Mine de Florence*, lit. 12,1845. | *Mine de Turin*, lit. 19,1666. | *Mine de Milan*, pour les liquides, lit. 12,5920.

*MINE. s. f. (ant. gr.) Poids athénien qui valait 436 de nos grammes. La *mine* était la soixantième partie du talent. | *Ancienne mine attique*, Les trois quarts de la nouvelle, ou 75 drachmes.

MINÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Il se dit quelquefois pour, Minyas. *Les filles de Minée* (La Fontaine). *Voy.* MINYAS.

MINÉEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné, après la ruine de Jérusalem, à certains chrétiens qui continuèrent de pratiquer la circoncision. On les appelle aussi, *Nazaréens*.

MINÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de l'Arabie, dans l'intérieur.

MINÉIDES. s. f. pl. (myth. gr.) *Voy.* MINYÉIDES.

MINÉOR. s. m. (V. lang.) Mineur.

*MINERAL, ALE. adj. *Eaux minérales naturelles* (phys.), se dit Des sources dont les eaux contiennent des matières minérales en dissolution. On les divise en *Eaux thermales* et *Eaux froides*. Les *Eaux de Balaruc, de Vichy, etc.*, sont des *eaux minérales thermales*; celles de *Pougues*, de *Mer*, de *Valo*, *etc.*, sont des *eaux minérales froides*. Les *eaux minérales* qui contiennent du fer s'appellent *Eaux martiales*. | *Eaux minérales factices*, Imitation des eaux minérales par des procédés chimiques.

MINÉRALISABLE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est susceptible de se combiner avec un autre corps minéral.

MINÉROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit l'histoire des minéraux.

MINÉROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des minéraux.

MINÉROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la minérographie.

MINERVAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui est consacré à Minerve. || *Le maître minerval*, Le chef du collége de prêtres institué en l'honneur de Minerve. | *Minervales*. s. f. pl. Fêtes célébrées en l'honneur de Minerve, au mois de janvier et au mois de mars. | *Minerval*. s. m. Il se disait, à Rome, Des honoraires que les écoliers donnaient à leurs maîtres les ides de chaque mois ou, selon quelques critiques, seulement à l'époque des fêtes appelées, *Minervales*. | Il se dit, dans quelques colléges de l'Allemagne et des Pays-Bas, de La rétribution payée par les élèves externes. *Les professeurs partagent entre eux le produit du minerval.*

*MINERVE. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de Jupiter, déesse de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts. *Minerve* sortit tout armée du cerveau de Jupiter, après que ce dieu eut dévoré Métis. *Minerve* était particulièrement adorée à *Saïs*, à *Rhodes*, à *Corinthe*, à *Thèbes*, à *Argos*, à *Élatée* et dans *Athènes*, cité qu'elle avait prise sous sa protection, et où elle avait un temple magnifique appelé le *Parthénon*. *L'olivier*, le *coq*, la *chouette* et le *dragon* étaient consacrés à *Minerve*. Cicéron et saint Clément d'Alexandrie comptent cinq *Minerves*, auxquelles ils donnent diverses généalogies. Pausanias parle d'une sixième *Minerve*, fille de Neptune et de la nymphe Tritonia. *Voy.* ATHENA et PALLAS. || *Calcul* ou *suffrage de Minerve* (ant. gr.), Suffrage que les juges d'Athènes ajoutaient, pour faire pencher la balance en faveur de l'accusé, quand les voix étaient également partagées. *Absous par le suffrage de Minerve*. | *Voile de Minerve*. *Voy* PÉPLON au Dict. et au Compl. | *Faire quelque chose malgré Minerve*, Tenter une chose à laquelle on n'est point propre. *Rimer malgré Minerve*. | *Cap de Minerve* (géogr.

anc.), Cap d'Italie, sur la mer Tyrrhénienne, à l'ouest de la Campanie. Aujourd'hui, le *cap Campanella*. ‖ *Minerve*. s. f. (chirurg.) Collier dont les orthopédistes se servent pour soulever la tête.

MINERVIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Minerve. ‖ *Légion minervienne*, Légion romaine que l'on croit avoir été formée en l'honneur de Minerve, par Domitien, qui rendait à cette déesse un culte superstitieux.

MINERVIUM. s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Un temple de Minerve en général. Il y avait à Rome un *minervium* où l'on adorait *Minerva Capita*.

MINETTE. s. f. (V. lang.) Petite mine; minauderie. *Quand elle va sur espinettes, Elle faict un tas de minettes* (Coquillart). ‖ *Minette* (technol.), Grande auge pleine de sable dans laquelle le potier de terre jette ses moules pour les couvrir de sable.

***MINEUR**. s. m. *Attachement de mineur* (anc. T. milit.), Opération de siége, qui consistait à introduire un mineur dans un trou fait au rempart, pour qu'il en continuât l'excavation. ‖ *Mineur* (hist. nat.), se dit Des animaux qui creusent dans la terre ou dans le tronc des arbres, pour s'y loger ou pour y déposer leur progéniture.

***MINEUR, EURE**. adj. Expr. prov., *Ce n'est pas le profit des mineurs*, se dit d'un parti ou d'un projet peu avantageux. ‖ *Races mineures* (ant. rom.), se dit Des familles patriciennes que Tarquin adjoignit à celles de Romulus (*minores gentes*). ‖ *Dieux des races mineures* (myth. rom.), se dit Des divinités du deuxième ordre, telles que les faunes, les satyres et les nymphes. ‖ *Clercs réguliers mineurs* (hist. eccl.), Nom d'une communauté, fondée en 1588, et approuvée, la même année, par Sixte-Quint. ‖ *Mineures*, Nom des religieuses de Saint-François : sous saint Louis, les religieuses de Longchamps prirent le nom de *mineures*. ‖ *Seconde mineure* (musique), Celle qui ne se compose que d'un demi-ton, comme de *mi* à *fa*. ‖ *Demi ton mineur*, Celui qui se trouve entre une des notes de la gamme et la note supérieure accidentellement bémolisée. *Voy.* MAJEUR. ‖ *Lieues mineures* (marine), Celles que l'on parcourt ou que l'on compte sur un petit cercle parallèle à l'équateur.

***MINEURE**. s. f. (anc. log.) Celle des deux prémisses d'un syllogisme qui contient le sujet, appelé autrefois Petit terme. *Voy.* MAJEURE et TERME.

MINEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pauvre; misérable. *Ils sont allés, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur un rochier à l'écart* (Montaigue).

MING. adj. des 2 g. et s. m. (chron.) Nom de la dynastie chinoise qui a régné entre l'expulsion des Mongols et l'invasion des Mandchous, c'est-à-dire de 1368 à 1661. *Dynastie ming. Il y a eu vingt empereurs mings. Le règne des Mings.*

MINGRÉLIE. s. f. (géogr.) Province d'Asie, au sud du Caucase, tributaire de la Russie et dépendante du gouvernement du Caucase. Capitale, *Zoubdidi*.

MINGRÉLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Mingrélie. ‖ Qui appartient à la Mingrélie ou à ses habitants. ‖ Les *Mingréliens* appartiennent à la famille géorgienne.

MINGRELIN, INE. adj. (V. lang.) Faible, débile.

MINHO. s. m. (géogr.) Fleuve qui sépare le Portugal de l'Espagne. Il se jette dans l'océan Atlantique. ‖ *Entre Douro et Minho*, Nom d'une province du Portugal, au nord. Chef-lieu, *Braga*.

MINIAC-MORVAN (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,100 habitants.

MINIANUS. adj. m. lat. (myth. rom.) Épithète de Jupiter, dont la statue, au Capitole, était enluminée de *minium*.

***MINIATURE**. s. f. (paléogr.) Il se dit Des lettres de couleur rouge, tracées au minium, qui commencent les chapitres et les paragraphes des manuscrits les plus anciens. Plus tard, les *miniatures* se composèrent de lettres ornées et peintes de toutes sortes de couleurs.

MINIÉH (géogr.). Ville d'Égypte, sur le Nil.

MINIHI. s. m. (droit cout.) Terre affranchie qui servait d'asile.

MINIMÂ (A). loc. adv. lat. (jurispr.) Il ne se dit que dans cette formule : *Appel a minimâ*, Appel que le ministère public interjette, quand il croit que la peine appliquée est trop faible.

***MINIME**. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve. ‖ Espèce de couleuvre. ‖ *Minime à bandes*. s. m. Espèce de papillon de nuit. ‖ *Minime*. adj. des 2 g. (anc. comm.) Il se disait D'une couleur très-sombre, semblable à celle des habits des minimes. *Drap minime*.

***MINIME**. adj. des 2 g. (musique) Il se dit D'un intervalle qui est plus petit que le mineur de même espèce, et qui ne peut se noter. *Le semi-ton minime est la différence du semi-ton maxime au semi-ton moyen.*

MINISTÉRIALISME. s. m. (polit.) Opinion, conduite de ceux qui soutiennent systématiquement un ministère.

***MINISTÉRIEL**. s. m. (féod.) Officier subalterne des rois, comtes et seigneurs. ‖ Il se disait des prévôts Des monastères. *Voy.* MISTRAL.

MINISTIER. s. m. (V. lang.) Celui qui distribue des aumônes.

***MINISTRE**. s. m. *Ministre des vengeances de Dieu*, se dit fig. d'Un homme puissant et cruel, d'Un conquérant. Par extension, on applique cette expression aux fléaux naturels. *La peste, la famine et la guerre, sont les ministres des vengeances de Dieu.* ‖ *Ministre* (hist. eccl.), se dit, chez les jésuites, d'Un dignitaire qui commande en l'absence du général. ‖ *Ministre général*, Titre que porte le supérieur général des cordeliers. ‖ *Grand ministre*, Général de l'ordre de la Trinité. ‖ *Ministres des infirmes*, Nom des membres d'une congrégation fondée en 1584 pour le soulagement des malades. Grégoire XIII en fit un ordre religieux par un bref de 1591. ‖ *Ministre public* (hist.), Personne envoyée par un souverain pour le représenter près d'une nation étrangère. ‖ *Ministre*, se disait Des lecteurs, dans l'école de droit de Poitiers, qu'on appelait, *Ministrerie*. Calvin avait été *ministre* à Poitiers. ‖ *Ministre*. s. m. (zool.) Gros-bec d'Amérique.

MINISTRER. v. a. (V. lang.) Donner. Administrer. ‖ Servir.

MINISTRÉ, ÉE. part.

MINISTRERIE. s. f. (hist. eccl.) Charge de supérieur chez les mathurins. ‖ *Ministrerie* (hist.), Nom par lequel on désignait l'école de droit de Poitiers.

MINIUS. s. m. (géogr. anc.) Nom latin du fleuve qu'on appelle aujourd'hui, *Minho*.

MINNESÆNGER ou **MINNESINGER**. s. m. (littér.) Il se dit de Certains poëtes et musiciens allemands qui florissaient du 12[e] siècle au 14[e]. Les *chants des minnesingers* ont été recueillis au commencement du 14[e] siècle, par le conseiller Rudiger de Manesse. *Voy.* MEISTERSÆNGER et l'Étymol.

MINOA (géogr. anc.) Ville de Crète, au N.-E., sur la côte. *Minoa* servait de port à Lyctos. ‖ Nom que Minos donna à une ville de Sicile qui s'appelait auparavant *Macara*, et qu'on nomma *Héraclée*, après que Doriée et Euryléon, descendants d'Hercule, s'en furent emparés. ‖ Ville de Laconie.

MINOÏDE. n. patr. f. (temps hér.) Il se dit D'Ariane, fille de Minos, et, en général, De toute autre femme de la famille de Minos, telle que Phèdre, Pasiphaé.

***MINON**. s. m. Expr. prov., *Il entend bien Chat sans qu'on lui dise Minon*, Il sait comprendre à demi-mot.

MINORAGE. s. m. (V. lang.) Minorité, jeune âge.

MINORATION. s. f. (méd.) Purgation très-douce.

***MINORITÉ**. s. f. *Recevoir de minorité* (hist.), dans l'ordre de Malte, Admettre des chevaliers, chapelains, conventuels et servants d'armes, avant l'âge de 16 ans accomplis. Au delà de cet âge, ils étaient *reçus de majorité*. On ne pouvait être *reçu de minorité*, sans dispense du pape.

MINORQUE (géogr.). Une des îles Baléares, dans la Méditerranée. Capitale, *Port-Mahon*.

MINORQUIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île de Minorque. ‖ Qui appartient à Minorque ou à ses habitants.

MINOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Europe, roi de Crète, et premier législateur des Crétois; il devint, après sa mort, un des juges des enfers. *Les lois de Minos subsistaient encore du temps de Platon, qui en fait l'éloge dans un dialogue intitulé* Minos, *ou de la loi. Minos épousa Itone, ou Ida, dont il eut Lycaste.* ‖ Fils de Lycaste, roi de Crète, et époux de Pasiphaé; il obligea les Athéniens, pour venger la mort de son fils Androgée, à envoyer chaque année en Crète, sept jeunes garçons et autant de jeunes filles qu'il livrait au Minotaure. *Minos poursuivit Dédale jusqu'auprès de Cocalus, roi de Sicile, et fut mis à mort par les filles de ce prince. Les poëtes confondent les deux Minos. Voy.* DÉDALE.

***MINOT**. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité en usage à Paris. Le *minot* valait, lit. 39, 0248.

MINOTAURE. s. m. (temps hér.) Monstre moitié taureau et moitié homme, fruit de l'union de Pasiphaé avec un taureau. *Le Minotaure*, enfermé dans le labyrinthe construit par Dédale, se nourrissait de chair humaine : il fut tué par Thésée. *Quelques érudits ont pensé que le Minotaure avait la tête d'un homme et le corps d'un taureau; les peintures d'Herculanum ont prouvé qu'il avait la tête d'un taureau et le corps d'un homme.* ‖ *Minotaure* (astron.), Un des noms de la constellation du *Sagittaire* et de celle du *Centaure*.

MINOTERIE. s. f. (comm.) Établissement dans lequel on prépare les farines destinées au commerce extérieur. ‖ Commerce du minotier.

MINOTIER. s. m. (comm.) Celui qui possède, qui fait valoir une minoterie.

MINOUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat employé à creuser les mines; mineur.

MINOÜS. s. m. (philol.) Selon Lucien, dans son *Histoire véritable*, Un des mois des habitants de l'île des Bienheureux. *Pendant le mois de minoüs, les arbres fruitiers produisent une double récolte.*

MINQUART. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MINSK (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, dans l'ancienne Lithuanie. 3,000 âmes.

MINTHA ou **MINTHÉ**. n. pr. f. (myth. gr.). Nom d'une nymphe. *Voy.* MENTHE.

MINTURNES (géogr. anc.). Ville du Latium, au sud, près de l'embouchure du Liris. Marius se cacha dans les marais voisins de *Minturnes*.

MINU. s. m. (anc. jurispr.) Déclaration et dénombrement qu'un nouvel acquéreur devait donner à son seigneur, des héritages, terres, rentes et devoirs qu'il avait acquis.

MINUARTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Espagne.

MINUARTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une minuartie. ‖ *Minuartiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MINUCIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Il se dit De deux portiques ou édifices situés dans la 9[e] région de Rome, près du cirque de Flaminius, et construits par le consul *Minucius*, qui triompha des Scordisques. On l'emploie comme subst. au fém. *Vieille Minucienne. Minucienne frumentaire.* ‖ Nom d'une porte de Rome. *La porte Minucienne était voisine du sacellum élevé en l'honneur de Minucius Augurinus, préfet de l'annone, du temps de Sp. Mélius.* ‖ *Voie Minucienne*, se dit d'Une partie de la voie Appienne.

MINUER. v. a. (anc. prat.) Minuter, écrire une minute.

MINUÉ, ÉE. part.

MINUICT. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Minuit*. On trouve dans un règlement imprimé en 1587 : *Ceux auxquels on donne quelque chose à la minuict*, etc.

***MINUTE**. s. f. (peinture) Subdivision de la tête humaine, d'après laquelle on règle les proportions d'une figure. ‖ *Minute* (archit.), La 12[e], la 18[e] ou la 30[e] partie du module. ‖ *Minute* (astron.), dans le système centigrade, s'est dit de La centième partie d'un degré et d'une heure. On dit en ce sens, *Minute centésimale*.

***MINUTE**. s. f. *Préfet des minutes* (chancell. rom.), Officier chargé de dresser les minutes des décrets du préfet de la signature de justice.

MINUTERIE. s. f. (technol.) Partie du mouvement d'une pièce d'horlogerie qui est destinée à indiquer les fractions d'heures et les minutes; ce qui fait mouvoir la grande aiguille.

MINUTEUR. s. m. (chancell. rom.) Officier qui dresse les minutes de la chancellerie apostolique.

MINUTIEN (ant. rom.). *Voy.* MINUCIEN.

MINUTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

MINUTO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée à Naples. *60 minuti forment un palmo. Voy.* PALMO.

MINYADE. s. m. (géogr. anc.) *Voy.*

possède, qui fait valoir une minoterie.

MINQUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat employé à creuser les mines; mineur.

MINOÜS. s. m. (philol.) Selon Lucien, dans son *Histoire véritable*, Un des mois des habitants de l'île des Bienheureux. *Pendant le mois de minoüs, les arbres fruitiers produisent une double récolte.*

MINQUART. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MINSK (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, dans l'ancienne Lithuanie. 3,000 âmes.

MINTHA ou MINTHÉ. n. pr. f. (myth. gr.). Nom d'une nymphe. *Voy.* MENTHE.

MINTURNES (géogr. anc.). Ville du Latium, au sud, près de l'embouchure du Liris. Marius se cacha dans les marais voisins de *Minturnes.*

MINU. s. m. (anc. jurispr.) Déclaration et dénombrement qu'un nouvel acquéreur devait donner à son seigneur, des héritages, terres, rentes et devoirs qu'il avait acquis.

MINUARTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Espagne.

MINUARTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une minuartie. || *Minuartiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MINUCIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Il se dit De deux portiques ou édifices situés dans la 9e région de Rome, près du cirque de Flaminius, et construits par le consul *Minucius*, qui triompha des Scordisques. On l'emploie comme subst. au fém. *Vieille Minucienne. Minucienne frumentaire.* || Nom d'une porte de Rome. *La porte Minucienne était voisine du sacellum élevé en l'honneur de Minucius Augurinus, préfet de l'annone, du temps de Sp. Mélius.* || *Voie Minucienne,* se dit d'Une partie de la voie Appienne.

MINUER. v. a. (anc. prat.) Minuter; écrire une minute.

MINUÉ, ÉE. part.

MINUICT. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Minuit.* On trouve dans un règlement imprimé en 158.: *Ceux auxquels on donne quelque chose à la minuict*, etc.

*MINUTE. s. f. (peinture) Subdivision de la tête humaine, d'après laquelle on règle les proportions d'une figure. || *Minute* (archit.), La 12e, la 18e ou la 30e partie du module. || *Minute* (astron.), dans le système centigrade, s'est dit de La centième partie d'un degré et d'une heure. On dit en ce sens, *Minute centésimale.*

*MINUTE. s. f. *Préfet des minutes* (chancell. rom.), Officier chargé de dresser les minutes des décrets du préfet de la signature de justice.

MINUTERIE. s. f. (technol.) Partie du mouvement d'une pièce d'horlogerie qui est destinée à indiquer les fractions d'heures et les minutes; ce qui fait mouvoir la grande aiguille.

MINUTEUR. s. m. (chancell. rom.) Officier qui dresse les minutes de la chancellerie apostolique.

MINUTIEN (ant. rom.). *Voy.* MINUCIEN.

MINUTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

MINUTO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée à Naples. 60 *minuti forment un palmo. Voy.* PALMO.

MINYADE. s. m. (géogr. anc.) *Voy.*

MINYEE. || *Minyade* (zool.), Oursin de l'océan Atlantique.

MINYAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Chrysès, suivant l'opinion la plus vraisemblable, et ancien roi d'Iolcos; il donna son nom aux peuples minyens. *L'opulence de Minyas était passée en proverbe. Minyas est le père des Minyéides.*

MINYÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes nationales à Orchomène, ville bâtie par *Minyas.*

MINYÉIADES ou MINYÉIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom collectif des filles de Minyas, Leuconoé, Leucippe et Alcithoé: elles furent métamorphosées en chauves-souris, parce qu'elles avaient méprisé les mystères de Bacchus. Suivant Ovide, les *Minyéides* s'appellent *Clymène, Iris* et *Alcithoé. Voy.* MINÉE.

MINYEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom que l'on donnait aux habitants d'Iolcos en Thessalie, à ceux d'Orchomène en Béotie, et à un peuple, sorti de Lemnos, qui tenta de s'établir dans le Péloponèse. || *Minyen* (temps hér.), Surnom des Argonautes, soit parce que la plupart d'entre eux descendaient de Minyas, soit parce que Jason, en particulier, avait pour mère une des filles de Minyas, soit enfin parce que Jason était d'Iolcos. || Il se dit aussi Des enfants des Argonautes et des Lemniennes, qui furent chassés de Lemnos par les Pélasges, tentèrent de s'établir dans le Péloponèse (*Voy.* plus haut), et allèrent cultiver l'île de Calliste.

MINYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Niobé.

MIOCHE. s. m. Il se dit pop. d'Un petit enfant.

MIOLÉ. s. m. (relation) Espèce d'hydromel dont on fait usage dans quelques parties de la Russie.

MION. n. pr. m. (relation) Divinité japonaise, de l'ordre des Camis et des Fotoques.

MI-PARTIR. v. a. (V. lang.) Séparer. Partager.

*MI-PARTI, IE. part. et adj. (blason) Il se dit D'un écu composé de deux autres qui n'ont chacun que la moitié de la largeur ordinaire. *Les écus mi-partis renferment habituellement les armes du mari et celles de la femme.*

MIPLESETH. n. pr. m. (myth. sept.) Idole des anciens peuples du Nord, le Priape des Romains. Suivant quelques critiques, *Mipleseth* était le dieu de la terreur.

*MIQUELET. s. m. *Miquelets français* (hist.), s'est dit d'Un corps de partisans créé par Napoléon, en 1808, pour l'opposer aux guérillas espagnoles.

MIQUELON (géogr.). Petite île de l'océan Atlantique, au sud de Terre-Neuve; elle appartient à la France.

MIQUELOT. s. m. (V. lang.) Celui qui va en pèlerinage à une église ou chapelle dédiée à saint Michel. *Toutes fois saultans avec leurs bourdons comme font les miquelots* (Rabelais).

*MIRACLE. s. m. Prov., *Il n'est miracle que de vieux saints*, Il ne faut avoir confiance qu'en des gens éprouvés. || *Cour des miracles*, se disait d'Un endroit de Paris où se réunissaient les gueux et les mendiants.

MIRACULISER. v. n. Faire des miracles. Ce mot a été employé par J.-J. Rousseau. Il s'est pris quelquefois act. dans le sens de, Rendre miraculeux.

MIRACULISÉ, ÉE. part.

MIRAFRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

MIRAILLÉ, ÉE. adj. (blason) Il s'emploie pour indiquer l'émail des taches qui se trouvent sur la queue du paon. *Paon rouant d'azur miraillé d'or.*

MIR-ALEM. s. m. (hist. ott.) Porte-étendard.

MIRALET. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de raie.

MIRAMOLIN. s. m. (hist. or.) Nom par lequel les écrivains du moyen âge désignent le calife des Arabes. Ce mot, qui paraît venir des Espagnols, est une corruption de l'arabe *Émir al moumenin*, Prince des fidèles, commandeur des croyants.

MIRANDE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Gers. 2,500 habitants.

MIRANDOLE (géogr.). Ville d'Italie, dans le duché de Modène. 5,000 âmes. Patrie de Jean Pic de la *Mirandole*, qui vivait au 15e siècle.

MIRAUDER. v. a. (V. lang.) Regarder avec attention; admirer.

MIRAUDÉ, ÉE. part.

MIRBÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MIRDANG. s. m. (relation) Tambour en usage dans les Indes; il est de forme oblongue, et plus large du milieu que des extrémités.

*MIRE. s. f. (V. lang.) Point de vue. *Comme de vray nous n'avons d'aultre mire de la vérité et de la raison, que l'exemple des opinions et usances du païs où nous sommes* (Montaigne).

MIRE. s. m. (V. lang.) Médecin. || Chirurgien. || Apothicaire. *Ils firent leur conseiller un mire nommé maistre Jean de Troyes* (Alain Chartier).

MIREBALAIS. s. m. (géogr.) Ancienne subdivision de la France, dans le Haut-Poitou; la capitale était *Mirebeau.*

MIREBEAU (géogr.). Ville de France, département de la Vienne. 2,600 habitants.

MIRECOURT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Vosges. Instruments de musique; dentelles. 5,700 habitants.

MIREMENT. s. m. (marine) Effet du mirage. || *Être en mirement*, se dit d'un bâtiment que le mirage fait paraître plus élevé qu'il ne l'est réellement.

MIRENCOULIE. s. f. (V. lang.) Mélancolie, chagrin.

MIREPOIX (géogr.). Ville de France, département de l'Ariége. 4,000 habitants.

*MIRER. v. a. Expr. prov., *Le paon se mire dans sa queue*, se dit par allusion à un sot, glorieux de sa bonne mine. || *Mirer* (V. lang.), Admirer. || Récompenser.

MIRER. v. a. (V. lang.) Traiter un malade; le soigner.

MIRÉ, ÉE. part.

MIRES. s. f. pl. (croy. pop.) Espèce de fées, chez les Grecs modernes. *Les jeunes filles demandent des époux aux Mires.* Les *mires* paraissent être les Μοῖραι des anciens. || *Visite des Mires*, Cérémonie superstitieuse qui a lieu le 5e jour après la naissance d'un enfant, et qui répond à l'*Amphidromie* des Grecs anciens.

MIRESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui remplit l'office de médecin.

MIRETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de campanule.

*MIREUR. s. m. (art milit.) Instrument au moyen duquel les artilleurs des batteries de côte calculent à quelle portée sont les vaisseaux ennemis.

MIRGICINER. v. a. (V. lang.) Traiter un malade; le guérir.

MIRGICINÉ, ÉE. part.

MIRI. s. m. (hist. ott.) Impôt foncier payé au sultan par les vassaux de l'empire ottoman.

MIRI-ASKERIS. s. m. pl. (hist. ott.) Nom donné à certaines troupes irrégulières. Les *miri-askeris* forment des régiments de mille hommes, et ne sont engagés que pour une campagne.

MIRIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

MIRIFIQUE. adj. des 2 g. Il se dit quelquefois en plaisantant, et signifie, Admirable; merveilleux. *Depuis saint Denis, on n'avait rien vu de plus mirifique* (Voltaire).

MIRIFIQUEMENT. adv. D'une manière mirifique.

MIRI-KIATIBI. s. m. (hist. ott.) Juge du tribunal fiscal à Constantinople.

MIRI-TELLAH-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Huissier priseur des fermes des revenus publics.

MIRLIFICHURES ou MIRELIFICHURES. s. f. pl. (V. lang.) Ajustements; chiffons; parure.

MIRLIRO. s. m. (jeux) Il se dit, à l'hombre, de La réunion des deux as noirs; celui qui les a, reçoit deux fiches s'il gagne, et en paye deux s'il perd.

*MIRLIROT. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Mélilot.

MIR-LIVA. s. m. (hist. ott.) Officier qui commande dans une province.

MIRME. s. m. (anc. marine) Petit vaisseau; chaloupe.

MIRMET, ETTE. adj. (V. lang.) Petit.

MIRMEX (myth. gr.). *Voy.* MYRMEX.

MIRMILLON. s. m. (ant. rom.) Sorte de gladiateur qu'on opposait ordinairement aux *thréces* et aux *retiaires.* Les *mirmillons* portaient une armure à la gauloise, le bouclier appelé *Parma* ou *Pelta*, un coutelas ou une épée courbée, et un casque orné de la figure d'un poisson. On écrit aussi, *Myrmillon. Voy.* RÉTIAIRE, GAULOIS et l'Étymol.

MIR-MIRAN. s. m. (hist. ott.) Gouverneur général d'une province. Les *mirmirans* sont des pachas à deux queues et commandent un *liva.*

MIRO. s. m. (métrol.) Mesure vénitienne pour les liquides. *Le miro* vaut litres, 15,2380.

MIROAILLER. s. m. (V. lang.) Miroitier; fabricant de miroirs.

MIROB. s. m. (relig. mah.) Niche où l'on place le koran, dans les mosquées.

MIROBOLANT (néol.). *Voy.* MYROBOLANT.

*MIROIR. s. m. *Ordre du miroir de la vierge Marie* (cheval.), Nom d'un ordre établi par Ferdinand de Castille, en 1410, après une victoire mémorable sur les Mores. || *Miroir magique* (art divin.), se disait d'Un miroir dans lequel les astrologues prétendaient faire voir les événements futurs, ou ce qui se passe à une grande distance. || *Miroir* (archit.), Petit ornement ovale, qu'on taille dans certaines moulures creuses. || *Miroir* (construct.), Cavité produite dans le parement d'une pierre par un éclat qui a pénétré trop profondément. || *Miroir* (hydraul.), Pièce d'eau carrée. || *Miroir* (pêche), Endroit d'une rivière où la surface de l'eau est très-unie. || *Pêche au miroir*, se dit d'Une manière d'attirer le poisson en recevant dans un miroir la lumière de la lune. || *Cheval bai à miroir* (manége). *Voy.* MIROITÉ au Dict. || *Miroir* (chasse), Fiente des bécassines, à l'aide de laquelle on reconnaît leur passage. || *Miroir* (technol.), Endroit d'une peau de chagrin où le grain n'est pas formé. || *Miroir* (zool.), Espèce de papillon de jour. || Marque colorée et brillante qu'on voit au bord de l'aile des canards. || *Miroir de Vénus* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de campanule. || *Miroir du temps*, Nom vulgaire du Mouron rouge. || *Miroir d'âne* (minér.), Nom vulgaire du gypse laminaire.

MIROITANT, ANTE. adj. (didact.) Il se dit D'un corps dont la surface a l'éclat d'un miroir.

MIROITEMENT. s. m. (didact.) Éclat qu'une surface polie jette en réfléchissant la lumière.

MIROITER. v. n. (didact.) Réfléchir la lumière.

MIROITÉ, part.

MIRON. s. m. (anc. marine) Espèce de vaisseau à rames.

MIROSTOYER. v. n. (V. lang.) Se pavaner, se regarder devant le miroir.

MIROSTOYÉ. part.

MIROUER. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Miroir. || *Mirouer de fief* (féod.), La branche aînée, considérée seule par les seigneurs quand il s'agissait de régler leurs droits et devoirs féodaux. *Le mirouer de fief pouvait porter la foi pour toutes les autres branches.*

MIROUTTE. adj. des 2 g. (manége) Il se dit D'un cheval dont la robe noire ou baie offre des taches d'une nuance plus claire. *Voy.* MIROITÉ au Dict.

MIRRE. s. m. (V. lang.) Variante d'orthographe pour Mire, médecin.

MIRRESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui fait l'office de médecin.

MIRZA. s. m. (relation) Il se dit d'Un prince tartare.

MIRZAPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, sur le Gange. 200,000 âmes.

MIS. s. m. (anc. prat.) Indication du jour où l'on avait mis un procès au greffe. || *Mis royaux* (anc. jurispr.). *Voy.* MISSI.

MISAILLE. s. f. (V. lang.) Mise. || Montant d'une gageure.

*MISANTHROPE. s. m. Nom qu'on a quelquefois donné à une espèce de voiture étroite, appelée aussi Désobligeante. || Il s'est dit aussi Du jeu nommé Le solitaire.

MISANTHROPERIE. s. f. (philol.) Mot que l'on a tenté d'introduire dans la langue, avant que *misanthropie* fût en usage. Madame de Sévigné l'a employé en plaisantant. *Misanthropisme*, s. m., a été également proposé.

MISARGYRIDÈS. n. pr. m. (philol.) Littéral., *Qui hait l'argent.* Nom forgé, par lequel Plaute désigne ironiquement un usurier, dans la pièce intitulée *Mostellaria.*

*MISCELLANÉES. s. m. pl. (ant. rom.) Espèce de spectacle composé de toutes sortes de jeux et de combats qui se succédaient sans ordre.

MISCHNA. s. f. (philol. sacr.) Recueil des traditions rabbiniques depuis Moïse, rédigé, selon les Juifs, par Juda le Saint, dans le 2e siècle. Plusieurs savants croient ce recueil beaucoup plus moderne. La *mischna* a servi de fondement au talmud et en forme la première partie. *Voy.* GEMARA, TALMUD et MISNAIOTH.

le même nom. 1,300 âmes. || *Bataille de*

dre. || Engager. *Je ne m'y mesle, si le*

MORÉE. s. f. (géogr. et hist.) Pres-

MORFLAT. s. m. (agricult.) Maladie

25,5320. || *Morgen de Prusse*, ancienne

MISCHNIQUE. adj. des g. (philol.) Littéral, *Traditionnaire.* Il se dit D'une classe d'écrivains hébraïques. On dit subst. *Les mischniques.*

MISCIE. s. f. (anc. administr.) District; juridiction.

MISCODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MISCOPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

* **MISE.** s. f. (anc. jurispr.) Arbitrage. *Mettre en mise. Ne faire ni paix ni mise.* ‖ *Mise de fait*, se disait, dans le nord de la France, de la prise de possession judiciaire d'un bien. ‖ *Mise en cause* (jurispr.), Action d'appeler une personne dans un procès. ‖ *Mise en délibéré*, Jugement qui ordonne un délibéré. ‖ *Mise en demeure*, Interpellation faite au débiteur, pour qu'il ait à remplir ses obligations. ‖ *Frais et mise d'exécution*, Frais qu'un créancier est obligé de faire pour employer son titre. ‖ *Mise à prix*, Déclaration du prix d'un objet, qui est faite en diverses circonstances, par le vendeur. *Les affiches, le cahier des charges d'une vente, doivent renfermer la mise à prix.* ‖ *Mise en état de siége* (législ. milit.), Déclaration officielle des mesures prises pour la défense d'une ville, d'un pays. ‖ *Mise en subsistance*, Position d'un militaire momentanément attaché, sous le rapport administratif, à un autre corps que le sien. ‖ *Mise de voix* (musique), Tenue faite sur une des notes les plus sonores du diapason, en passant insensiblement du pianissimo au forté et du forté au pianissimo. C'est la traduction de l'expr. italienne, *Messa di voce.* ‖ *Mise en ligne* (construct.), Manière de construire un mur à parement vertical, en se guidant sur des ficelles ou lignes tendues. ‖ *Mise* (technol.), Bassin carré, destiné à recevoir le savon quand il est cuit, afin qu'il s'y refroidisse. ‖ Trou conique par lequel on verse la graine de moutarde dans le moulin.

MISÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La mère de Bacchus, selon les Orphiques. *On lui attribue les deux sexes. Misé est sans doute la même que Proserpine.*

MISE-BAS. s. f. Il se disait, autrefois, des habits qu'on ne veut plus porter, et qu'on donne aux domestiques ou aux pauvres. *Donner sa mise-bas.*

MISÉLIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

MISÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éole, et compagnon d'Énée, excellent joueur de trompette. *Misène fut précipité dans les flots pour avoir osé défier les Tritons. Énée fit ensevelir Misène sur le promontoire qui porte le même nom.* ‖ *Misène* (géogr. anc.), Promontoire situé près de Baies.

MISÉRABLETÉ. s. f. (V. lang.) Misère; pauvreté.

* **MISÈRE.** s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique, fille de l'Érèbe et de la Nuit. ‖ *Lit de misère*, se dit vulgairement, Du lit sur lequel on place une femme en couche. ‖ *Misère* (jeux), Coup que l'on gagne, au boston, quand on parvient à se débarrasser de toutes ses cartes, sans relever une seule main. *Demander une misère en pique, en trèfle*, etc. *Faire la misère des quatre as. Grande, petite misère. Misère sur table.*

MISÈRE. s. m. (V. lang.) Arbitre, médiateur.

* **MISÉRÉRÉ.** s. m. Expr. prov., *Il en a eu depuis miserere jusqu'à vitulos*, se dit d'un homme bien battu, par allusion à l'usage monastique, de prononcer, pendant qu'on se donne la discipline, un psaume dont le premier mot est *miserere*, et le dernier *vitulos.* ‖ *Il a tout dit depuis miserere jusqu'à vitulos*, Il ne nous a pas fait grâce d'un mot. ‖ *Miséréré* (musique), Chant composé sur les paroles du psaume *miserere.* Le plus beau *miséréré* est celui qui fut composé par Allegri, au commencement du 17ᵉ siècle pour la chapelle du pape.

* **MISÉRICORDE.** s. f. Expr. prov., *Rimer comme hallebarde et miséricorde*, se dit de rimes détestables. ‖ *Miséricorde* (myth. gr.), Divinité qui avait à Athènes un autel célèbre où vinrent se réfugier les petits-fils d'Hercule. ‖ *Miséricorde* (hist. ecclés.), se dit, chez les chartreux, d'Un repas que ces religieux font une fois par semaine, avec du pain et de l'huile. ‖ Mesure de vin, plus grande que la mesure ordinaire, qu'on accordait aux religieux dans les grandes occasions. ‖ Il se dit aussi Du vestiaire de ces mêmes religieux. ‖ Salle où l'on reçoit les hôtes dans quelques communautés. ‖ *Demander miséricorde*, se dit de l'acte du prieur, qui déclare qu'il désire être déchargé du soin de la communauté. ‖ *Miséricorde* (liturg.), Nom du deuxième dimanche après Pâques, dont l'introït commence par le mot *misericordia.* ‖ *Miséricorde* (anc. T. milit.), Nom d'une espèce de dague ou d'un poignard de duel.

MISÉRICORS. adj. des 2 g. (V. lang.) Miséricordieux. ‖ Bon; compatissant.

MISEUR. s. m. (V. lang.) Arbitre; juge. ‖ Délégué.

MISGURN. s. m. (zool.) Poisson commun sur les côtes de la mer du Nord.

MISILE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

MISIR. v. a. (V. lang.) Envoyer.

Misi, ie. part.

MISKAL. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Maroc. On l'appelle aussi, *Ducat* et *Mitkal. Voy.* Mitkal.

MISNA ou **MISNE.** s. f. (philol.) *Voy.* Mischna.

MISNAIOTH. s. m. (philol.) Livre qui fut publié, au 2ᵉ ou au 6ᵉ siècle, par Jehuda Hakados, et qui contient toutes les traditions des Juifs. C'est ce qu'on appelle vulgairement, la *misna* ou *mischna.*

* **MISNIE.** s. f. (géogr.) Cercle du royaume de Saxe. Chef-lieu, *Dresde.* ‖ *Margraviat de Misnie* (hist.), Un des trois margraviats établis par Henri l'Oiseleur, pour garantir l'Allemagne des invasions des Hongrois : les deux autres étaient celui de Brandebourg et celui de Schleswig.

MISOCAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MISODOUR ou **MISSAUDOUR.** s. m. (V. lang.) Coursier, cheval de bataille.

MISOGAME. adj. et s. des 2 g. Il se dit de Celui, de Celle qui hait le mariage.

MISOGAMIE. s. f. Haine du mariage.

MISOGYNE. adj. et s. m. Il se dit d'Un homme qui hait les femmes.

MISOGYNIE. s. f. Aversion pour les femmes.

MISOLAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MISOLOGIE. s. f. (didact.) Haine de la logique, du raisonnement.

MISOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui hait la raison, l'art de raisonner. On a employé ce mot dans la traduction du Phédon de Platon, où il était nécessaire.

MISOMESSE. s. m. (hist. relig.) Ennemi de la messe. ‖ Il se dit de Ceux qui ne croient pas à la transsubstantiation dans le sacrifice de la messe. Ce mot a été créé par Henri Étienne.

MISOPOGON. s. m. (philol.) Littéral., *Qui hait la barbe.* Titre d'une satire composée par l'empereur Julien, contre les philosophes.

MISOPOLÈME. s. m. (philol.) Celui qui hait la guerre. *Le Misopolème* est le titre d'un poëme contre la guerre, composé par Du Verdier.

MISOPSYCHIE. s. f. (méd.) Dégoût de la vie.

MISOR. n. pr. m. (myth. as.) Fils d'Amynus ou de Magus, et père de Thaautus, ou du Thaut des Égyptiens.

MISPIKEL. s. m. (minér.) Fer mêlé d'arsenic.

MISQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MISR ou **MESR** (géogr.). Nom arabe de l'Égypte.

MISRAÏM. n. pr. m. (géogr. sacr.) Fils de Cham, qui alla habiter l'Égypte, appelée dans l'Écriture, *Terre de Misraïm.* ‖ *Misraïm*, se dit absol. de L'Égypte.

* **MISSEL.** s. m. (musique sacr.) Recueil des chants introduits par saint Grégoire, à l'usage du culte catholique.

MISSI. s. m. pl. (anc. jurispr.) Nom latin donné à des commissaires envoyés par les rois francs de la 2ᵉ race, dans les provinces, avec un très-grand pouvoir, à l'effet d'informer sur la conduite des comtes et des juges, et de prononcer sur les causes d'appel dévolues au roi. Leur titre complet est *Missi dominici.* On francise aussi cette expr., et l'on dit *Les mis royaux.* Les *mis royaux* furent remplacés par les intendants.

MISSIE. s. f. (anc. administr.) Juridiction dans laquelle agissait un des *Missi dominici.* On voit, par les capitulaires donnés à Sauvois, au mois de novembre 853, que Charles le Chauve nomma des *mis royaux* dans les *douze missies* de son royaume.

MISSIER. s. m. (V. lang.) Le prêtre qui dit la messe.

MISSILE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui se jette. ‖ *Armes missiles*, Armes de jet. ‖ *Missiles.* s. m. pl. Il se dit Des présents que les empereurs jetaient au peuple, le jour de leur couronnement. *Voy.* Épicombe.

* **MISSION.** s. f. (V. lang.) Frais; dépense. ‖ *Honnête mission* (ant. rom.), Congé honorable accordé à un soldat. ‖ *Mission* (géogr.), Établissement permanent, où des missionnaires chrétiens sont parvenus à réunir, sous leur direction, des peuplades auparavant sauvages et errantes. *La plus célèbre de toutes les missions est celle que les jésuites fondèrent au Paragay. Il existe encore un grand nombre de missions dans la Californie, dans la confédération mexicaine, dans les républiques de la Colombie, du Pérou et de Bolivia. Les missions catholiques sont les plus florissantes.*

* **MISSIONNAIRE.** s. m. *Missionnaire de Saint-Joseph* (comm. relig.), Membre d'une communauté religieuse fondée à Lyon, par le prince de Conti, à la fin du 17ᵉ siècle.

MISSIONNER. v. a. (V. lang.) Mettre en frais. ‖ Faire payer quelqu'un.

Missionné, ée. part.

MISSISSIPI. s. m. (géogr.) Grand fleuve qui traverse les États-Unis du nord au sud, et se jette dans le golfe du Mexique, au-dessous de la Nouvelle-Orléans. Ses principaux affluents sont : le Missouri, l'Ohio, l'Arkansas et la rivière Rouge. Le cours du *Mississipi* est de 1,000 lieues, et il est navigable sur un développement de 750 lieues. On l'appelle aussi le *Meschacébé.* ‖ Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 137,000 âmes. Chef-lieu, *Jakson.* ‖ *Compagnie du Mississipi* (hist.), Société commerciale par actions, qui fut fondée en 1716, par l'Écossais Jean Law, pour l'exploitation du sol de la Louisiane; elle fût déclarée banque royale en 1718, entreprit le commerce du Sénégal, acquit le privilége de l'ancienne compagnie des Indes, et se chargea des fermes générales du royaume. Le papier de la *compagnie du Mississipi*, qui, en 1719, représentait quatre-vingts fois le numéraire du royaume, servit à rembourser les rentiers de l'État, et se trouva complétement déprécié en 1720.

MISSISSIPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Mississipi. ‖ Qui appartient au Mississipi ou à ses habitants. ‖ *Mississipien* (hist.), s'est dit, en France, pendant le système de Law, Des agioteurs qui spéculaient sur les actions de la compagnie du Mississipi.

MISSITAVIE. s. f. (relation) Droit de douane à Constantinople. *Voy.* Massiterie.

MISSOLÉ. s. m. (V. lang.) Espèce de froment.

MISSOLONGHI (géogr.). Ville forte de Grèce, dans l'Acarnanie. ‖ *Siége de Missolonghi* (hist.), Défense de cette place, en 1822, par Mavrocordato et Marko Botzaris, contre Omer Vrione, accompagné de forces supérieures. ‖ *Second siége de Missolonghi*, Attaque de cette ville, en 1825, par Redschid-Pacha à la tête de 35,000 hommes; après 40 jours de bombardement, les Turcs pénétrèrent dans la ville, et Noto Botzaris se fit sauter avec le reste de la garnison, le 22 avril 1826.

MISSOURI. s. m. (géogr.) Grande rivière des États-Unis; elle se jette dans le Mississipi, après un cours de plus de 1,100 lieues. ‖ Un des États-Unis. 140,000 âmes. Chef-lieu, *Jefferson.*

MIST, ISTE. adj. (V. lang.) Mêlé; embrouillé. ‖ Mystérieux; obscur.

MISTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Joli. ‖ Propre; bien mis.

MISTEMENT. adv. (V. lang.) Artistement, avec art.

MISTÈRE. s. m. (V. lang.) Ouvrage; métier. ‖ Ministère.

MISTIGRI. s. m. (jeux) Il se dit quelquefois Du valet de trèfle, surtout quand il est accompagné de deux cartes de même couleur, à la bouillote et au brelan. ‖ On le dit familièrement d'Un chat.

MISTIL-TEINN. s. m. (ant. gaul.) Nom celtique du gui.

MISTIQUE et **MISTIC.** s. m. (marine) Bâtiment de la Méditerranée, portant des antennes.

MISTOUFLET. s. m. (V. lang.) Mot qui signifie, selon Ménage, Une personne délicate, mignonne.

MISTRA ou **MISITRA** (géogr.). Ville de Grèce, chef-lieu de la Laconie, près des ruines de l'ancienne *Sparte.*

* **MISTRAL.** s. m. (anc. législ.) Bailli ou Prévôt; celui qui prélève les redevances pour le seigneur et qui veille à ses intérêts.

MISTRALIE. s. f. (anc. législ.) Office de mistral; charge de bailli.

MISTRE. s. m. (anc. législ.) Exécuteur des hautes œuvres.

MITADENC. s. m. (V. lang. et. n…

Rougé. Le cours du *Mississipi* est de 1,000 lieues, et il est navigable sur un développement de 750 lieues. On l'appelle aussi le *Meschacébé*. ‖ Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 137,000 âmes. Chef-lieu, *Jakson*. ‖ *Compagnie du Mississipi* (hist.), Société commerciale par actions, qui fut fondée en 1716, par l'Écossais Jean Law, pour l'exploitation du sol de la Louisiane; elle fût déclarée banque royale en 1718, entreprit le commerce du Sénégal, acquit le privilége de l'ancienne compagnie des Indes, et se chargea des fermes générales du royaume. Le papier de la *compagnie du Mississipi*, qui, en 1719, représentait quatre-vingts fois le numéraire du royaume, servit à rembourser les rentiers de l'État, et se trouva complétement déprécié en 1720.

MISSISSIPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Mississipi. ‖ Qui appartient au Mississipi ou à ses habitants. ‖ *Mississipien* (hist.), s'est dit, en France, pendant le système de Law, Des agioteurs qui spéculaient sur les actions de la compagnie du Mississipi.

MISSITAVIE. s. f. (relation) Droit de douane à Constantinople. *Voy.* MISSITERIE.

MISSOLE. s. m. (V. lang.) Espèce de froment.

MISSOLONGHI (géogr.). Ville forte de Grèce, dans l'Acarnanie. ‖ *Siége de Missolonghi* (hist.), Défense de cette place, en 1822, par Mavrocordato et Marko Botzaris, contre Omer Vrione, accompagné de forces supérieures. ‖ *Second siége de Missolonghi*, Attaque de cette ville, en 1825, par Redschid-Pacha à la tête de 35,000 hommes; après 40 jours de bombardement, les Turcs pénétrèrent dans la ville, et Noto Botzaris se fit sauter, avec le reste de la garnison, le 22 avril 1826.

MISSOURI. s. m. (géogr.) Grande rivière des États-Unis; elle se jette dans le Mississipi, après un cours de plus de 1,100 lieues. ‖ Un des États-Unis. 140,000 âmes. Chef-lieu, *Jefferson*.

MIST, ISTE. adj. (V. lang.) Mêlé; embrouillé. ‖ Mystérieux; obscur.

MISTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Joli. ‖ Propre; bien mis.

MISTEMENT. adv. (V. lang.) Artistement, avec art.

MISTÈRE. s. m. (V. lang.) Ouvrage; métier. ‖ Ministère.

MISTIGRI. s. m. (jeux) Il se dit quelquefois Du valet de trefle, surtout quand il est accompagné de deux cartes de même couleur, à la bouillote et au brelan. ‖ On le dit familièrement d'Un chat.

MISTIL-TEINN. s. m. (ant. gaul.) Nom celtique du gui.

MISTIQUE et MISTIC. s. m. (marine) Bâtiment de la Méditerranée, portant des antennes.

MISTOUFLET. s. m. (V. lang.) Mot qui signifie, selon Ménage, Une personne délicate, mignonne.

MISTRA ou MISITRA (géogr.). Ville de Grèce, chef-lieu de la Laconie, près des ruines de l'ancienne *Sparte*.

*MISTRAL. s. m. (anc. législ.) Bailli ou Prévôt; celui qui prélève les redevances pour le seigneur et qui veille à ses intérêts.

MISTRALIE. s. f. (anc. législ.) Office de mistral; charge de bailli.

MISTRE. s. m. (anc. législ.) Exécuteur des hautes œuvres.

MITADENC. s. m. (V. lang. et métrol.) Blé méteil. ‖ Nom d'une mesure pour les grains.

MITAILLE. s. f. (V. lang. et métrol.) Mitraille, ferraille. ‖ Nom d'une ancienne monnaie de cuivre.

MITAN. s. m. (V. lang.) Milieu.

MITANIER. s. m. (V. lang.) Fermier; laboureur qui afferme à moitié profit.

MITAU (géogr.). *Voy.* MITTAU.

MITCHELLE. s. f. (bot.) Petit arbuste d'Amérique.

MITÉ, ÉE. adj. (comm.) Rongé des mites. *Fourrure mitée.*

MITELLE. s. f. (ant. rom.) Petite mitre; espèce de coiffure que portaient particulièrement les femmes, et qui était quelquefois ornée avec beaucoup de luxe. ‖ *Mitelle* (bot.), Genre de plantes.

MITE-MOC. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui affecte une douceur hypocrite.

MI-TERME (À). loc. adv. Lorsque la moitié du terme est écoulée. *Déloger à mi-terme. Faire une fausse couche à mi-terme. Voy.* TERME au Dict. et DEMI-TERME au Compl.

MITG. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu de la mer, chez les habitants du Kamtschatka.

MITHAMA. n. pr. m. (gnostic.) Le génie du bien, selon les Basilidiens.

MITHODIS. n. pr. m. (myth. sept.) L'une des trois divinités inférieures des Ombres; peut-être le même que *Mithothin*.

MITHOTHIN. n. pr. m. (myth. scand.) Magicien qui usurpa les honneurs divins, pendant les dix années que dura l'absence d'*Odin*.

MITHRA ou MITHRAS. n. pr m. (myth. parse) Le soleil, divinité des anciens Perses. Le culte de *Mithras* passa des Perses aux Égyptiens et aux Grecs; il fut introduit en Italie l'an de Rome 687, se développa surtout sous le règne de Commode, et fut détruit en 378 ou 391 après J. C.

MITHRAX. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MITHRIACISME. s. m. (ant.) Culte de Mithra.

MITHRIAQUE. adj. des 2 g. (myth. parse) Qui a rapport au culte de Mithras. ‖ *Mithriaques*. s. f. pl. (ant.) Fêtes et mystères de Mithras. ‖ *Antre mithriaque*, se disait, à Alexandrie, d'Un antre consacré au culte de Mithras.

MITHRIDATIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui a pour objet Mithridate, roi de Pont. Il ne s'emploie guère que dans cette locution: *Guerres mithridatiques*, par laquelle on désigne Les trois guerres que les Romains eurent à soutenir contre Mithridate. ‖ *Première guerre mithridatique*, Celle qui commença, en 88 av. J. C., par le massacre de tous les Romains qui se trouvaient en Asie, et qui, après les victoires de Sylla, se termina par un traité, en 84. ‖ *Deuxième guerre mithridatique*, se dit Des hostilités que Muréna engagea, à différentes reprises, contre les troupes de Mithridate, de 84 à 82. ‖ *Troisième guerre mithridatique*, Celle qui commença à la mort du roi de Bithynie, dont les États furent réduits en province romaine, en 75. Lucullus, chargé de cette guerre, fit lever le siége de Cyzique, et gagna plusieurs grandes batailles; Pompée lui succéda, et battit Mithridate sur l'Euphrate: enfin, le roi de Pont, réduit à la dernière extrémité par la révolte de ses fils se donna la mort, en 64 av. J. C.

MITHRIUS (ant.). *Voy. Antre mithriaque* à l'art. MITHRIAQUE.

MITIE. s. f. (V. lang.) Adoucissement. ‖ Médiation.

MITIÉ. s. f. (V. lang.) Moitié.

MITIGATIF, IVE. adj. (didact.) Qui mitige.

*MITIGÉ. s. m. (hist.) Il se disait, sous la fronde, de Ceux qui avaient des opinions modérées. Les *mitigés* se plaçaient entre les *frondeurs* et les *mazarins* qu'ils tâchaient de concilier; ils étaient détestés de ces partis extrêmes. *Matthieu Molé était un mitigé.* ‖ *Luthériens mitigés*, se dit d'Une secte luthérienne qui se rapproche du catholicisme.

MITIS. s. m. Il se dit, famil., d'Un gros chat. *Notre maître Mitis, Pour la seconde fois, les trompe et les affine* (La Fontaine).

MITKAL. s. m. (métrol.) Poids algérien qui contient 24 grains de karoubs. Il équivaut à, gramm. 4, 6690.

MITKUL. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Maroc, composée de 10 onces à 4 blankeels, et valant, fr. 3, 96.

*MITONNER. v. a. (philol.) À la cour de Louis XIV, il se disait pour, Amuser en faisant des contes. *Elle nous mitonna donc, et nous parla d'une i r verte, etc.* (madame de Sévigné). ‖ *Mitonner* (technol.), signifie, chez les peintres en émail; Faire cuire doucement la couleur à l'entrée du fourneau de réverbère.

MITONNIER. s. m. (anc. cout.) Nom que les marchands bonnetiers prenaient dans leurs statuts.

MITOSATES. s. m. pl. (zool.) Classe d'insectes.

MITOUCHE (SAINTE-). s. f. Il s'est dit pour, Sainte-Nitouche, à l'époque où *mie* se disait pour *point*. *Voy.* NITOUCHE.

MITOYERIE. s. f. (anc. jurispr.) Séparation de deux héritages contigus. ‖ *Être en mitoyerie*, Avoir un mur en commun.

MITRA. n. pr. f. (myth. parse) La Vénus Uranie des Perses.

MITRAIRE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

MITRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a la forme d'une mitre, comme la valvule gauche du cœur. *Valvule mitrale.*

MITRASACME. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*MITRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Mitre* (métrol.), Mesure de Tunis pour les liquides. Six mitres et demie forment une *millerolle de Marseille*. ‖ *Mitre* (technol.), se dit, chez les couteliers, d'Un petit rebord plat qui s'applique sur l'épaisseur du manche.

MITRÉOLE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

MITRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une mitre.

MITROUILLET. s. m. (bot.) L'un des noms vulgaires de la Gesse.

MITRULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

MITRULIN, INE. adj (bot.) Qui ressemble à une mitrule. ‖ *Mitrulins*. s. m. pl. Famille de champignons.

MITTAU (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu du gouvernement de Courlande. 12,000 âmes. ‖ *Mittau* (hist.), était autrefois la capitale du Sémigalle et la résidence des ducs de Courlande. Louis XVIII y demeura pendant l'émigration. ‖ *Bataille de Mittau*, Bataille gagnée en 1705 par le comte de Lowenhaupt, à la tête de sept mille Suédois, sur vingt mille Russes.

MITTE. s. f. (méd.) Vapeur qui s'exhale des fosses d'aisances. La *mitte* cause des maux d'yeux.

MITTENDAIRE. s. m. (hist. rom.) Officier que les empereurs envoyaient dans les provinces pour lever les impôts.

MITYLÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Macarée; elle fonda la ville qui porte son nom. ‖ *Mitylène* (géogr. anc.), Capitale de l'île de Lesbos, sur la côte orientale. Patrie de Sapho. Aujourd'hui, *Métélin*.

MITYLÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mitylène. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. On trouve sur une médaille, *Mytiléniens* (Μυτιληναιων); mais cette orthographe, reproduite par quelques Dict., paraît devoir être attribuée à une méprise du graveur.

MITYLÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées à Mitylène en l'honneur d'Apollon.

MIURE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'un pouls très-faible. ‖ *Miure* (gramm.), se dit D'un vers grec ou latin, dont le dernier pied est trop petit, et particulièrement D'un vers hexamètre dont la dernière mesure est un ïambe au lieu d'un spondée. *Miure* et *Myure* sont deux orthographes également correctes pour deux étymologies différentes. *Voy.* MYURE et l'Etymol.

MIVE. s. f. (anc. pharm.) Suc. ‖ *Mive de coings*, selon quelques-uns, Gelée de coings; selon d'autres, ce n'est qu'un sirop.

MIXIS. s. f. (musique anc.) Partie de la mélopée grecque, qui enseignait l'art de combiner les intervalles et les modes.

MIXO-LYDIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit d'Un des modes de l'ancienne musique grecque, appelé autrement *hyperdorien* et *milésien*.

*MIXTE. adj. des 2 g. *Proportions mixtes* (mathém.), Celles où l'on compare la raison de l'antécédent et du conséquent à leur différence. ‖ *Mathématiques mixtes* ou *sciences physico-mathématiques*, Celles qui empruntent à la physique un ou plusieurs principes incontestables, et qui sont fondées sur ces principes. ‖ *Mixte* (musique anc.). *Voy.* MIXO-LYDIEN. ‖ *Mode mixte* (plain-chant), se dit Des chants dont l'étendue excède celle de leur octave, et passe d'un mode dans l'autre, de l'authente dans le plagal ou réciproquement. ‖ *Mixte*, s. m. (cout. relig.) se dit d'Un verre de vin et d'eau que prenait le lecteur avant de commencer son office.

MIXTÈQUES. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple indien de l'État d'Oaxaca, dans le Mexique.

MIXTIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal dû à un décroissement mixte et à un autre décroissement par deux rangées.

MIXTI-BISUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui résulte d'un décroissement mixte, et de deux autres décroissements par une seule rangée.

MIXTINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les nervures naissent de la base et des côtés de la nervure médiane.

MIXTITERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal provenant d'un décroissement mixte, et d'un autre décroissement par trois rangées.

MIXTI-TRIUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui provient d'un décroissement mixte, et de trois autres décroissements par une rangée.

MIXTI-UNIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal provenant d'un décroissement mixte, d'un autre décroissement par une rangée, et d'un troisième par deux rangées.

MIZAN. s. m. (hist. ott.) Droit de douane en Turquie. Le *mizan* est levé principalement sur la soie et sur la cochenille.

MLECTCHA. s. m. (hist. ind.) Barbare, homme sans caste; nom que les Indiens donnent à tout homme né hors de l'Indostan. Les lois de Manou désignent spécialement par ce nom plusieurs nations qui paraissent avoir habité les frontières nord et sud de l'Inde. Les *Mletchas* sont pour les Indiens ce qu'étaient les *barbares* pour les Grecs et les Romains, ce que sont les *adjems* pour les Arabes. *Voy.* ADJEM.

MM. Abréviation qui signifie *Messieurs*.

MN. (chimie). Abréviation qui signifie *Manganèse*.

MNASINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pollux et de Phœbé. On l'appelle aussi, *Mnasinous*. *Voy.* ANAXIDE.

MNASYLE. n. pr. m. (myth. anc.) Nom d'un jeune satyre.

MNÉMÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La Mémoire, une des premières Muses.

MNÉMÉCÉPHALIQUE. s. m. (hist.) Baume merveilleux que Charles, duc de Bourgogne, acheta, dit-on, d'un médecin anglais, et auquel on attribuait la propriété de conserver dans l'esprit un souvenir ineffaçable des choses passées. *On trouve dans l'Encyclopédie la recette du mnémécéphalique, avec la manière de s'en servir.*

MNÉMIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

MNÉMIIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une mnémie. ‖ *Mnémiides*. s. m. pl. (zool.) Famille d'acalèphes.

MNÉMONIDE et MNÉMOSYNIDE. n. patr. f. (myth. gr.) Il se dit Des Muses.

MNÉMOSYNE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la Mémoire, fille du Ciel et de la Terre, et mère des neuf Muses. ‖ *Mnémosyne*. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

MNÉMOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la mnémotechnie. *Procédés mnémotechniques.*

MNÈNE. s. m. (relation) Un des gangas ou prêtres du Congo.

MNÉSILAÜS (myth. gr.). *Voy.* MNASINUS.

MNÉSIMAQUE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Déramène, esclave et maîtresse d'Eurytion; Hercule la délivra.

MNÉSINOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de Léda.

MNÉSITHÉON. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Louisiane.

MNESTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, fils de Clytius; il suivit Énée en Italie. *Selon Virgile, Mnesthée est la tige des Memmiens.*

MNESTHÉS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec tué par Hector.

MNESTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides.

MNESTOTHÉLÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une fleur qui contient un ovaire et un organe mâle.

MNESTRA. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes; elle tua son mari Égius. ‖ *Mnestra*. s. m. Papillon d'Europe.

Phéniciens et les Espagnols. *Voy.* MOUTH.

... des vides ... sable. ‖ *Mortier mai-...*, Mortier dans lequel la chaux man-

MOSCHA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie, sur la mer Érythrée. Aujourd'hui,

lézard, d... on ne connaît que des ossements ...

dre, avec le co... une ou deux notes prolongées.

MNESUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Achille.

MNEVIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Taureau consacré au Soleil, que l'on gardait dans la ville d'Héliopolis. Le culte de *Mnevis* est plus ancien que celui d'*Apis* et d'*Omphis*. *Mnevis devait avoir le poil noir et hérissé.*

MNIARE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MNIOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un mnium. || *Mnioïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

MNION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

MNIOTILLE. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

MO [illegible] Abréviation qui signifie *Moïs* [illegible]

MOAB. n. pr. m. (géogr. sacr.) Il se dit absolument Du pays habité par les Moabites, descendants de *Moab*, fils de Loth. On dit aussi, *Le pays de Moab, la terre de Moab.*

MOABICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. sacr.) Nom donné par les anciens traducteurs de la Bible aux Moabites.

MOABITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. sacr.) Nom d'un peuple arabe établi entre la mer Morte, la tribu de Ruben, et les Madianites.

MOABITIDE. s. f. (géogr. sacr.) Il se dit quelquefois pour, Le pays de Moab. *Voy.* Moab.

MOANSA. s. m. (relation) Grand prêtre des noirs du Congo.

MOANZI (relation). Lieu révéré, où se trouve un des plus célèbres mokissos, une des plus fameuses idoles des noirs du Congo. Le *mokisso de Moanzi* est un vase enfoui dans la terre.

MOATAZALITE (relig. mah.). *Voy.* Motazalite.

MOBED. s. m. (hist. relig.) Littéral. [illegible] Nom que Zoroastre donne aux Mages du 2e ordre. *Voy.* Herbed et [illegible] *Les mobeds se [illegible] droit d'entrer dans l'Atechgah*, lieu du feu sacré [illegible]

MOBIL. adj. et s. m. (anc. cout.) Avantage que la femme accordait sur sa dot au mari, pour soutenir les charges du ménage. *Le mobil* ou *le don mobil.*

MOBILE. [illegible] des 2 g. *Cordes mobiles* [illegible] musique [illegible] Des deux cordes moyennes, [illegible] *Voy.* l'art. Complément du Dict. *Lettres mobiles* (gramm. hébr.). Celles qui font entendre le son propre à l'organe auquel elles appartiennent. Toutes les lettres hébraïques sont *mobiles*, excepté *aleph, he, vau* et *iod*, qui sont souvent quiescentes.

MOBILIAIRE. adj. des 2 g. *Contrat mobiliaire* (anc. jurispr.). Contrat qui concerne les biens meubles.

MOBILICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une corne mobile.

MOBILISABLE. adj. des 2 g. (admin. milit.) Qui peut être mobilisé. *Une partie de la garde nationale est mobilisable.*

MOBLE. s. m. (V. lang.) Meuble.

MOBULAR. s. m. (zool.) Espèce de raie.

MOCADE. s. f. (comm.) Nom qu'on donne quelquefois à la moquette.

MOCANÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Canaries.

MOCCUS. adj. m. (myth. lat.) Épithète de Mercure, dont on ne connaît pas la signification, et que l'on a trouvée dans une inscription. *Deo Mercurio Mocco.*

MOCE. s. f. (V. lang.) Colline; hauteur; éminence.

MOCENDON (géogr.). Nom d'un cap d'Arabie, à l'entrée du golfe Persique.

MOCHE. s. f. (comm.) Paquet de soies filées. *Soies en moche*, se dit Des soies ainsi disposées.

MOCHE. s. f. (V. lang.) Femme, épouse.

MOCHLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a la faculté de purger.

MOCHLOS. s. m. (astron.) Un des noms de la constellation de la Balance.

MOCINNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

MOCOCO. s. m. (zool.) Espèce de maki de la côte de Mozambique.

MOCQUE. s. f. (V. lang.) Raillerie; plaisanterie. *Mais il leur est avis que c'est mocque.*

MODAL, ALE. adj. (logique) Il se dit Des propositions qui contiennent quelque restriction. || *Modal* (jurispr.). Qui a rapport à un mode, à une manière particulière de faire une chose. *Disposition modale.* || *Cordes* ou *notes modales* (musique). Celles qui font entendre le mode, la tierce et la sixte.

MODALITÉ. s. f. (musique) Indication du mode dans lequel on joue. *Il faut déterminer la modalité.*

***MODE.** s. f. Prov. *Chaque pays a sa mode*, Chaque pays a ses usages. *Visages à la mode* (exp. prov.), se dit, ironiq., Des gens qui changent de manières, des qu'ils voient changer la fortune. || *Amis à la mode*, Ceux qui aiment les gens tant que ceux-ci sont heureux. || *Savants à la mode*, Ceux qui parlent de tout avec assurance, sans rien savoir.

***MODE.** s. m. *Modes obliques* ou *indirects* (gramm. gr. et lat.), s'est dit autrefois de tous les modes des verbes autres que l'indicatif; c'est ainsi qu'on appelait, dans les noms, *cas obliques* ou *indirects*, tous les cas autres que le nominatif et le vocatif. || *Mode* (jurispr.). Clause qui modifie l'effet d'un acte d'après un événement incertain, mais dépendant de la volonté de celui qui doit profiter de la disposition modale. || *Mode* (musique). Loi qui détermine la position des deux demi-tons dans la gamme, par rapport à la tonique. *Le mode majeur, le mode mineur. Voy.* au Dict. || *Le mode*, dans le moyen âge, [illegible] la loi de subdivision de certaines notes. Dans le *mode majeur parfait*, la maxime valait trois longues. Dans le *mode mineur imparfait*, la maxime n'en valait que deux. Dans le *mode mineur*, on pratiquait d'une manière analogue la division de la longue en brèves. *Voy.* Moeuf.

MODE (V. lang.). Ancien nom de la ville de Modène, en Italie.

MODEKIN. s. m. (V. lang.) Muid; sorte de mesure.

MODELATURE. s. f. (V. lang.) Moulure.

***MODELER.** v. a. et n. (peinture) Rendre exactement, par le moyen du clair-obscur, le relief des figures, les méplats et les détails du système musculaire. *Ce peintre modèle parfaitement.*

MODELEUR. s. m. (beaux-arts) Celui qui modèle.

MODÈNE (géogr.). Ville d'Italie, capitale du *duché de Modène*. Patrie de Muratori et de Tassoni. 27,000 âmes. || *Modène* (hist.), fondée par les Étrusques, fut une des principales villes de la Gaule cispadane. || *Duché de Modène*, État d'Italie, autrefois républicain, érigé en duché en 1452, en faveur de la maison d'Este qui y règne encore aujourd'hui. Le *duché de Modène*, conquis en 1796 par les Français, fut incorporé à la république cisalpine. La population du *duché de Modène*, avec ses annexes, est de plus de 400,000 âmes.

MODENOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Modène. Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. || *Modenois.* s. m. Le duché de Modène.

MODÈQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

MODÉRANTISME. s. m. (hist.) Il s'est dit, pendant la révolution française, de l'opinion de ceux qu'on appelait, *Modérés. Voy.* ce mot.

MODÉRANTISTE. s. des 2 g. (hist.) Modéré, partisan du modérantisme.

***MODÉRATEUR, TRICE.** s. *Modérateur* (hist.). Titre que prenait le président de certaines assemblées de réformés en France. || *Pouvoir modérateur* (polit.). Quatrième pouvoir que dom Pedro a reconnu dans la constitution du Brésil, et qu'il attribuait en partie au monarque et en partie au sénat. *Le pouvoir modérateur s'exerce par la convocation, la dissolution ou la prorogation des chambres*, etc. *Voy.* Pouvoir au Dict. et au Compl.

MODERATO. adj. (musique) Mot tiré de l'italien, et qui indique un mouvement intermédiaire entre le *lento* et le *presto*. Il s'emploie aussi comme adjectif. *Allegro moderato*, Mouvement un peu moins vif que l'allegro.

MODÉRÉ. s. m. (hist.) Celui qui, dans un temps de révolution, professe des opinions modérées. *Les modérés de France, d'Espagne.* || Il s'est dit en particulier, sous la convention, des dantonistes. Robespierre dénonça les *modérés* aux comités. On les appelait aussi, *Les indulgents.* || *Modéré* ou *Politique*, s'est dit, sous le directoire, Du parti opposé aux républicains exaltés qu'on appelait, patriotes.

MODÉRÉE. s. f. (anc. métrol.) Nom d'une mesure de terre comprenant tout l'espace qu'on peut ensemencer avec un muid de grain.

***MODERNE.** adj. des 2 g. (peinture) Il se dit particulièrement Des tableaux exécutés depuis peu d'années, par opposition à ceux des peintres des deux premiers siècles qui ont suivi la renaissance de l'art. || *École moderne*, se dit, encore plus spécialement, de l'école actuelle. *L'école de David diffère de l'école moderne.*

MODERNISER. v. a. (néol.) Donner une tournure moderne; rajeunir. On a dit moins bien, *Moderner. Voy.* au Dict.

Modernisé, ée. part.

MODERNISTE. s. m. (critique) Celui qui estime les temps modernes au-dessus de l'antiquité. *Vous, moderniste, vous me montrez une molécule organique* (J. J. Rousseau). || Il se dit également de Ceux qui nient l'antiquité de la civilisation. Bayer, de l'académie de Saint-Pétersbourg, est le chef des *modernistes*, qui prétendent que les Indiens ont reçu des Grecs, établis dans la Bactriane, tout ce qu'ils possèdent de lumières. Les *modernistes* attribuent également au [illegible] la civilisation des Chinois, des Égyptiens, etc.

MODGUDUR. n. pr. f. (myth. scand.) Jeune fille à laquelle est confiée la garde du pont construit sur le fleuve Giall.

MODHAFFER (hist. or.). *Voy.* Mozaffer.

MODHALLAM. s. m. (relation) Littéral., *Mer ténébreuse.* Il se dit, chez les Arabes, de L'océan Atlantique, au delà duquel ils croient qu'on ne peut rien connaître.

MODHARITE (hist. or.). *Voy.* Mozarite.

MODIFIABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être modifié.

MODIFICANTE. s. m. (polit.) Il s'est dit, dans les affaires d'Espagne, de Ceux qui voulaient modifier la constitution de 1812.

MODIMPERATOR. s. m. (ant. rom.) Le roi du festin; celui qui prescrivait le nombre de coups que l'on devait boire.

MODIN (géogr. anc.). Ville lévitique de Palestine, tribu de Dan, patrie des Machabées. Aujourd'hui, *Zuba.*

MODINATURE. s. f. (archit.) Il se dit Des proportions et Du galbe des différents membres d'une composition architecturale. C'est la forme française calquée sur l'italien *Modinatura.* On dit aussi en italien, *Modanatura*, et en français, *Modenature. Voy.* ce mot au Dict.

MODINHA. s. f. (musique) Petite chanson portugaise à une ou deux voix.

MODIO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée à Florence. Elle équivaut à 2 staji. *Voy.* Stajo.

MODIOLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un moyeu de roue.

MODIOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MODIOLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un moyeu de roue.

MODIUS. s. m. (ant. rom.) Nom latin du boisseau. Le *modius* se composait de seize *sextarius*, ce qui fait un peu plus de huit litres et demi.

MODLE. s. f. (V. lang.) Manière, façon. || Modèle. *Pour duner modles e manieres.*

MODOAL. s. m. (V. lang.) Tuteur.

MODON (géogr.). Ville forte et port de Grèce, dans la Messénie. 7,000 âmes. *Modon* est l'ancienne *Methone.*

MODULATEUR, TRICE. s. (musique) Celui, Celle qui entend bien la modulation, l'art de moduler.

***MODULE.** s. m. (algèbre et géom.) Quantité par laquelle il faut multiplier les logarithmes d'un certain système, pour avoir les logarithmes correspondants dans un autre système. Le *module* est égal à l'unité divisée par le logarithme de la base de ce dernier système, pris dans le premier. Les géomètres appellent aussi *module*, la sous-tangente de la logarithmique.

***MODULER.** v. a. Il se prend quelquefois, dans le style élevé, pour, Chanter, composer des vers; et même, Déclamer des phrases oratoires. *Ce n'est point un rhéteur qui module ses phrases* (Lauguet).

MODURA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, dans la partie méridionale de la presqu'île de Dachinabades. Aujourd'hui, *Mazura* ou *Madure.*

MODURENGE. s. m. (V. lang.) Blé destiné à la mouture.

MOE. s. f. (V. lang.) Moue. || Grimace.

MOEBLE. s. m. (V. lang.) Meuble. || Ustensile de ménage.

MOEDA. s. f. (métrol.) Ancienne monnaie d'or de Portugal, composée de 4,800 reis, et valant, fr. 33. 96 c. *La moeda* ou *moeda de ouro* s'appelle aussi, *Lisbonnine.*

MOEE (anc. métrol.). *Voy.* MODERRE.

MOEHRINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

MOËLAN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 4,200 habitants.

MOELIN. s. m. (V. lang.) Moulin.

*MOELLEUX, EUSE. adj. *Avoir du moelleux* (danse), se dit d'un danseur qui fléchit les genoux avec aisance.

*MOELLON. s. m. (technol.) Il se dit, dans les manufactures de glaces, Des pierres dont on se sert pour polir.

MOELLONAILLE. s. f. (technol.) Menus moellons.

MOELLONIER. s. m. (technol.) Coin dont on se sert pour diviser la pierre.

MOEMENT. s. m. (V. lang.) Mouvement. ‖ Force. ‖ Valeur. ‖ Conséquence.

MOENCHIE. s. f. (bot.) Petite plante d'Europe.

MOENEL. s. m. (V. lang.) Espèce de cor de chasse.

MOER. v. a. et n. (V. lang.) Mouvoir. Changer. ‖ S'agiter; remuer. *Il moet ainsi comme pan demande.*

MOE, ÉE. part.

MOERA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Apollon et de Smyrna. ‖ *Mæra. Voy.* MÉRA. ‖ *Mæra*, La Destinée.

MOERAGÈTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Guide des destinées* ou *des Parques.* Surnom de Jupiter en Arcadie, en Élide, etc. ‖ Surnom de Platon.

*MOERE. s. f. Il se dit, sur les côtes du nord de la France et de la Belgique, D'une sorte d'étang, formé par la mer, qui a été desséché et mis en culture. *Grandes moeres. Voy.* POLDERS.

MOERIS (géogr. anc.). Lac d'Égypte, situé entre la province de Memphis et celle d'Arsinoé; c'était un réservoir d'eau, creusé de main d'homme, qui communiquait avec le Nil par un canal, et qui avait environ 75 lieues de circonférence. *Voy.* MERIS.

MOESIE (géogr. anc.). *Voy.* MÉSIE.

MOESKROON ou MOUCRON (géogr.). Village de Belgique, près de Menin. ‖ *Bataille de Moeskroon* (hist.), Victoire remportée par le général Moreau sur l'armée réunie des Autrichiens et des Hanovriens, le 29 avril 1794.

MOESOGOTHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Goths établis dans la Mœsie ou Mésie. ‖ La *Langue mœsogothique*, ou subst., le *mœsogothique*, Langue de la famille germanique que parlaient les Goths de Mœsie; dialecte gothique dans lequel Ulphilas fit une traduction de la Bible, dont on possède des fragments. ‖ *Alphabet mœsogothique* ou *d'Ulphilas*, Alphabet d'où est dérivé l'alphabet allemand; il fut inventé, dit-on, par Ulphilas, évêque des Goths, en Mœsie.

MOESSCHEN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Manheim pour les matières sèches. 144 *mœsschen* forment un *malter d'orge et d'avoine*; 128 *mœsschen* forment un *malter de blé. Voy.* MALTER.

MOESSKIRCH (géogr.). Village du pays de Bade, dans le cercle du Lac. ‖ *Bataille de Moesskirch* (hist.), Victoire remportée par le général Moreau sur l'armée autrichienne, le 5 mai 1800.

MOESSLI. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans quelques parties de la Suisse. 156 *mœsslis de Zurich, d'Arau,* forment un *malter de Zurich, d'Arau. Voy.* MALTER.

MOETETE. s. f. (V. lang.) Moiteur. ‖ Humidité.

MOETTE. s. f. (agric.) Espèce de tenaille propre à arracher les chardons.

*MOEUF. s. m. (anc. musique) Mot dont on se servait vulgairement pour désigner la division de la *maxime* et de la *longue. Voy.* MODE.

MOEUHTESSIB. s. m. (hist. ott.) Inspecteur des comestibles.

*MOEURS. s. f. pl. Prov., *Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs*, L'exemple est contagieux. ‖ *Les mœurs sont un collier de perles*, Il suffit souvent d'une seule faute pour se perdre entièrement. ‖ *Tombeau des mœurs* (hist. fr.), Expression que quelques historiens ont appliquée particulièrement au règne de Charles VI.

MOEUTEZILÉ (relig. mah.). *Voy.* MOTAZALITE.

MOEZ. n. pr. m. (myth. or.) Nom d'Hakem, dans sa 7e incarnation.

MOFFLE. s. m. (V. lang.) Tas; monceau. ‖ Moufle, espèce de gros gant.

MOFFLET. s. m. (V. lang.) Pain mollet.

MOGADOR (géogr.). Ville de l'empire de Maroc; port sur l'Atlantique. 10,000 âmes.

MOGES. s. f. pl. (pêche) Nom que les pêcheurs de la Rochelle donnent aux entrailles de la morue.

MOGGIA. s. f. (métrol.) Mesure agraire de Naples, de 900 *passi* carrés; elle vaut, ares 35, 19545.

MOGGIO. s. m. (métrol.) Mesure italienne de capacité pour les matières sèches. Le *Moggio de Milan* vaut, lit. 146, 24. ‖ *Moggio de Venise*, lit. 320. ‖ *Moggio de Corfou et de Saxos*, lit. 21. ‖ *Moggio de terre*, Mesure agraire des îles Ioniennes; elle vaut, ares 97, 1190.

MOGHOSTAN. s. m. (géogr.) Partie de la Perse, au sud du Kerman.

MOGILNIK. s. m. (zool.) Autour de Tartarie.

MOGIPHANE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

MOGISLALISME. s. m. (méd.) Difficulté de prononcer, d'articuler les mots.

MOGOL. s. m. (géogr.) Ancien empire de l'Hindoustan; il a été détruit par les Anglais. Delhy en était la capitale. ‖ *Grand mogol* (hist.), Titre de l'empereur du Mogol. ‖ *Mogol, ole.* adj. et s. Nom d'un peuple mahométan qui envahit l'Inde au 16e siècle. Il ne faut pas confondre les *Mogols* avec les *Mongols*.

MOGON. n. pr. m. (myth. celt.) Ancienne divinité des Cadènes, peuples du Northumberland.

MOGONTIACUM, MOGUNTIACUM et MOGUNTIA (géogr. anc.). Noms latins de la ville de Mayence. *Voy.* MAGUNTIACUM.

MOGORI. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent au jasmin.

MOGOSTOKOS. adj. gr. f. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside aux douleurs de l'enfantement.* Surnom de Diane.

MOGOURI. s. m. (relation) Nom des prêtres-juges des habitants des Maldives.

MOGRAB. s. m. (géogr.) Un des noms de la Barbarie. *Voy.* MAGREB.

MOGRABIN, INE. adj. et s. (géogr.) Maure; habitant du Mograb. ‖ *Mograbin* s. m. (linguist.) Dialecte arabe des peuples qui habitent la côte de Barbarie.

MOGS. adj. et s. m. pl. (géogr.) Nom d'une chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud de la presqu'île orientale des Indes. Les *Mogs* ou les *monts Mogs*.

MOHACZ ou MOHATZ (géogr.). Ville de Hongrie, sur le Danube. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Mohatz* (hist.), Bataille gagnée en 1526 par Soliman, sur les Hongrois commandés par leur roi Louis II (ce prince y perdit la vie avec dix-huit mille de ses soldats). ‖ Victoire remportée par le duc de Lorraine et l'électeur de Bavière, à la tête des forces impériales, sur l'armée ottomane, le 12 août 1687.

MOHADITE ou MOHEDITE. s. m. (hist.) Membre d'une dynastie arabe fondée en Afrique par Mohammed-Abdallah, l'an de l'hégire 514.

MOHAGERIN ou MOHAGERIEN. s. m. (hist. or.) Il se dit absolument Des musulmans qui accompagnèrent Mahomet dans sa fuite de la Mecque. Ce mot signifie littéralement, *Réfugié.*

MOHARB. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Bombay. Le *moharb* vaut, fr. 29, 53.

MOHARREM. s. m. (chron. or.) Nom du premier mois de l'année arabique. C'est un des mois sacrés. On dit aussi, *Muharrem.*

MOHEL. s. m. (relig. hébr.) Il se dit, chez les juifs, Du prêtre qui pratique la circoncision.

MOHILEV (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom, dans l'ancienne Lithuanie, sur le Dniéper. 16,000 âmes.

MOHISE. s. m. (relation) Nom de certaines divinités inférieures qui, dans la croyance des habitants du Dembo, sont préposées aux quatre ouvertures du ciel, et qui laissent couler ou retiennent les eaux supérieures.

MOHLÉDITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné par les mahométans aux membres d'une secte ismaélite qui s'est rendue fort redoutable en Asie, et dont les chefs sont connus dans l'histoire sous le nom de *Rois des assassins* ou *de Vieux de la montagne.* Les *Mohlédites* ont aussi été nommés *Bathéniens.*

MOHOLITE. s. m. (hist. sacr.) Sacrificateur juif de la famille de Moholi, fils aîné de Merari.

MOHON (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 3,600 habitants.

MOHRIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

MOHRUNGEN (géogr.). Ville de Prusse, district de Kœnisberg. ‖ *Bataille de Mohrungen* (hist.), Victoire remportée sur les Russes par les Français, ayant à leur tête le prince de Ponte-Corvo, le 25 janvier 1807.

MOHUR. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de l'Inde anglaise, composée de trois *paunchea* ou 15 roupies. Il y a plusieurs espèces de *mohur*. ‖ Le *mohur vieux de Bombay* vaut, fr. 37, 91. ‖ Le *mohur de 1818 de Bombay* vaut, fr. 36, 73. ‖ Le *mohur sicca du Bengale* vaut, fr. 42, 32.

MOIAU. s. m. (V. lang.) Centre.

MOICTENNERIE. s. f. (V. lang.) Fruits, revenus d'une métairie.

MOIDORE. s. f. (métrol.) *Voy.* MOEDA.

MOIE. s. f. (V. lang.) Meule. ‖ Tas.

MOIEL. s. m. (V. lang.) Moyeu d'une roue. ‖ Centre; milieu. ‖ *Moiel d'oef*, Jaune d'œuf.

MOIENNEMENT. s. m. (V. lang.) Médiation; entremise.

MOIENNER. v. a. (V. lang.) Traiter; transiger. ‖ Trouver un moyen. ‖ Séparer en deux parties égales.

MOIENNÉ, ÉE. part.

MOIES. adj. et pron. poss. (V. lang.) Mon, ma, mien. ‖ Le mien; la mienne.

MOIGNER. v. a. (V. lang.) Mener, amener, conduire.

MOIGNÉ, ÉE. part.

MOIGNET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange à longue queue.

MOILETTE (technol.). *Voy.* MOLETTE.

MOILLERON. s. m. (V. lang.) Espèce d'enduit propre à recouvrir les murs.

MOILLIER ou MOILLER. s. f. (V. lang.) Femme; épouse. *Prendre à moillier*, Épouser. *La femme que je pris à moillier. Li fis sont li bien qui lien mari et moiller ensemble.* Brunet.

MOILLONNER. v. a. (V. lang.) Enduire; crépir.

MOILLONNÉ, ÉE. part.

MOINDREMENT. adv. Il s'emploie très-familièrement dans cette locution : *Pas le moindrement*, pour, Pas du tout, nullement.

*MOINE. s. m. *Mieux vaut gaudir de son patrimoine que le laisser à un ventre de moine*, prov. Il vaut mieux dissiper son bien que de le laisser à l'église. ‖ *Comme fièvre en corps de moine*, se disait d'un mal qui n'excitait aucune commisération. ‖ *Se faire moine après sa mort*, Se faire enterrer en habit de moine, dans l'espoir de se soustraire au démon. ‖ *Donner le moine à quelqu'un*, Lui porter malheur ou guignon. ‖ *Moine* (hist. ecclés.), ne s'est dit primitivement que Des hommes qui vivaient dans la solitude et la prière. Les premiers *moines* n'étaient point dans les ordres, et les prêtres ne pouvaient même pas vivre en *moines*. Le pape Sirice appela les *moines* à la cléricature; depuis lors, il n'y en eut plus de laïques. ‖ *Moines gris*, s'est dit Des moines de Cîteaux, au commencement de leur institution, parce qu'ils portaient alors des capuchons gris. ‖ *Moines errants* (relig. mus.), Une des quatre classes des moines orientaux; ils voyagent de pays en pays en vendant des reliques. Les trois autres classes sont les *cénobites*, les *ermites* et les *anachorètes*. ‖ *Moine* (marine), se dit de Petits cônes de poudre humectée avec du vinaigre, que l'on brûle dans l'entre-pont, pour chasser le mauvais air. ‖ *Moine* (technol.), Partie intérieure du moule qui sert à faire les coupelles. ‖ Boursouflure qui paraît quelquefois dans le fer et dans l'acier, quand on les forge. ‖ Endroit d'une feuille imprimée, qui reste blanc, parce que les caractères n'ont point été touchés par l'encre. ‖ *Moine* (zool.), Nom vulgaire qui a été donné à un singe, à un phoque, à l'Ange de mer, à une mésange, au Roi des vautours, à une coquille univalve, et à plusieurs insectes. ‖ *Moine*, Nom que l'on a donné autrefois au Moineau.

MOINEAUL. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une pièce de fortification. *Voy.* MOINEAU au Dict.

MOINER. v. a. (V. lang.) Mener; conduire; diriger.

MOINÉ, ÉE. part.

MOINET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Moineau franc.

MOINETON. s. m. (V. lang.) Petit moine. *Devant les curés marchoient trois moinetons.* Satire Ménippée.

MOINETTE. s. f. (V. lang.) Religieuse.

MOINGNAGE. s. m. (V. lang.) État de moine; profession monastique.

MOINGNE. s. m. (V. lang.) Moine.

MOINIOT. s. m. (V. lang.) Enfant de chœur.

***MOINS.** adv. de comparaison. *Moins-perçu.* s. m. (admin. milit.) Ce que l'on n'a pas reçu. *Il y a tant de moins-perçu.*

MOIRAGE. s. m. (technol.) Action de moirer des étoffes, du fer-blanc. ‖ Reflet ondulé, et diversement contourné, que présente une étoffe moirée. ‖ Aspect du fer-blanc moiré.

MOIRAGÈTE (myth. gr.). *Voy.* Moeragète.

MOIRE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Chèvrefeuille.

MOIREUR. s. m. (technol.) Celui qui moire les étoffes, les métaux.

***MOIS.** s. m. Anc. prov., *Février, le plus court des mois, est de tous le pire à la fois*, se disait à cause du froid qui se fait sentir à cette époque. ‖ *Mois entrant* (chron.), se disait, dans les dates des anciennes chartes, Des seize premiers jours d'un mois de trente et un jours, et des quinze premiers d'un mois de trente. ‖ *Mois sortant*, se disait Des quinze derniers jours du mois; et ces jours se comptaient en rétrogradant. *Le troisième jour du mois sortant de septembre*, signifie le 28 septembre. ‖ *Mois des moissons*, Août. ‖ *Mois fenal*, Juin. ‖ *Mois sacré* (relig. mah.), se dit Des mois de *redjeb, zilkaadé, zilhidjé* et *moharrem*, pendant lesquels la guerre est interdite. ‖ *Mois lunaire* (astron.), Mois que l'on compte d'après les phases de la lune, et qui se règle de différentes manières. ‖ *Mois lunaire anomalistique*, Espace de temps compris entre deux passages consécutifs de la lune à son apogée. ‖ *Mois draconitique, dragontique*, ou *mois de latitude*, Espace de temps compris entre deux passages consécutifs de la lune à son nœud. ‖ *Mois lunaire périodique*, Espace de temps que la lune met à revenir au même point du zodiaque. ‖ *Mois lunaire synodique*, ou simplement, *mois lunaire*, Espace de temps compris entre deux conjonctions de la lune avec le soleil, ou entre deux nouvelles lunes. On dit aussi, *Lunaison.* ‖ *Mois caves*, Ceux de 29 jours. ‖ *Mois pleins*, Ceux de 30 jours. ‖ *Mois embolismique* ou *intercalaire. Voy.* Embolismique.

MOISASOUR. n. pr. m. (myth. ind.) Le chef des anges rebelles.

MOISNEL. s. m. (V. lang.) Moineau; sorte d'oiseau.

MOISON. s. f. (V. lang.) Espèce de mesure de longueur. *Moison des étoffes*, La longueur que doit avoir une pièce d'étoffe d'après les règlements. ‖ Forme. ‖ *Moison* (anc. jurispr.), Certaine quantité de grain qui était due au roi ou au seigneur. ‖ Convention qui permettait au laboureur ou métayer de partager les fruits avec son maître, sous condition d'entretenir les terres et de les emblaver.

MOISONIER. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui devait au roi ou au seigneur l'impôt appelé, Moison.

MOISSAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Tarn-et-Garonne, sur le Tarn. Farine pour les colonies. 10,000 habitants.

MOISSERON. s. m. (V. lang.) Mousseron; petit champignon.

MOISSINE. s. f. (agricult.) Il se disait autrefois pour, Marc de vin.

***MOISSON.** s. f. Prov., *En moisson et en vendanges, il n'y a fêtes ni dimanches*, On ne peut pas cesser de travailler tant que la moisson ou les vendanges commencées ne sont pas terminées. ‖ *Loi de moisson* ou *d'aoust* (anc. jurispr.), Droit de publier le ban de la moisson; ou de vendre du vin en détail, à l'exclusion de toute autre personne, pendant le mois d'août.

MOISSONIER. s. m. (V. lang.) Fermier; métayer.

***MOISSONNEUR.** s. m. (myth. rom.) Une des divinités qui présidaient aux travaux rustiques. ‖ *Moissonneur* (zool.), Nom vulgaire du Freux.

MOISTERIE. s. f. (V. lang.) Bail à moitié gain; partage des produits.

MOISTRE. s. m. (V. lang.) Emplâtre. ‖ Remède.

MOITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mêlé par moitié. ‖ *Grain moitable*, Blé méteil.

MOITAL. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Moitié. *Donner à moitai.*

MOITARIE. s. f. (V. lang.) Métairie.

MOITARIÉ. s. f. (V. lang.) Moitié des fruits ou des revenus.

***MOITIÉ.** s. f. Expr. prov., *Avoir payé plus de la moitié de ses dettes*, se dit d'un homme qui paraît avoir moins de temps à vivre qu'il n'a déjà vécu.

MOITIR. v. a. Humecter. ‖ *Moitir le papier* (technol.), L'imbiber d'eau également.

Moiti, ie. part.

MOJAÏSK (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Moscou. 4,000 âmes. ‖ *Combat de Mojaïsk* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Russes, en 1812.

***MOKA** (géogr.). Ville d'Arabie, port sur le golfe Arabique. On en tire le meilleur café. 5,000 âmes.

MOKISSO. s. m. (myth. afr.) Nom que les noirs du Congo, les habitants de Loango, etc., donnent à leurs idoles, qu'ils croient subordonnées au Dieu suprême. Ces peuples donnent aussi le nom de *Mokisso* à leur souverain. *Voy.* Pongo.

MOKO. s. m. (relation) Espèce de sceau apposé à un acte chez les Néo-Zélandais.

MOKOCH. n. pr. m. (myth. sept.) Une des divinités inférieures des Slaves. On l'appelle aussi *Mokosle*, et c'est peut-être la même qui porte le nom de *Macoche. Voy.* Macoche.

MOKOMACHA. s. m. (relation) Général en chef de l'armée au Monomotapa.

MOKUSIN. s. m. (bot.) Champignon de la Chine.

MOL. s. m. (V. lang.) Mollet; le mollet de la jambe.

MOLA. s. lat. f. (ant. rom.) Farine salée dont les Romains se servaient dans les sacrifices, et qu'ils offraient seule, ou qu'ils répandaient sur la victime. On dit aussi, *Mola salsa*, Mole salée. *Voy.* Mole.

MOLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être moulu. ‖ *Grain molable*, Grain qui doit être moulu au moulin seigneurial.

MOLAGE. s. m. (V. lang.) Droit de mouture. ‖ Trémie d'un moulin.

MOLARD. s. m. (V. lang.) Hauteur; tertre; éminence.

MOLARIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une dent molaire.

MOLARITE. s. f. (minér.) Silex dont on fait les meules de moulins.

MOLATHÉMIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane répandue en Afrique.

MOLDAU. s. f. (géogr.) Rivière de Bohême, qui passe à Prague et se jette dans l'Elbe.

MOLDAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Moldavie. ‖ Qui appartient à la Moldavie ou à ses habitants. ‖ Les *Moldaves* (linguist.), sont d'origine gréco-latine et parlent la langue valaque. *Voy.* Valaque.

MOLDAVIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de la Turquie d'Europe. Chef-lieu *Jassy*. La *Moldavie* a maintenant un gouvernement national qui dépend de la Russie autant que de la Turquie. L'intégrité de son territoire a été reconnue par le traité du 14 septembre 1829. Le prince qui la gouverne a le titre d'Hospodar. Population, 450,000 âmes. *Voy.* Valachie.

MOLDAVIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à la Moldavie. ‖ *Moldavique.* s. f. (bot.) Plante aromatique qui croît en Moldavie.

MOLDAWA. s. f. (géogr.) Rivière de Gallicie, qui entre dans la Moldavie, à laquelle elle donne son nom, et se jette dans le Sereth.

MOLDO-VALAQUE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit quelquefois Des habitants de la Moldavie et de Ceux de la Valachie, envisagés comme ne formant qu'une seule nation. ‖ Qui appartient à la Moldavie et à la Valachie.

***MOLE.** s. f. (V. lang.) Botte; gerbe. ‖ Amas. ‖ *Moles.* s. f. pl. (myth. lat.) Déesses sabines, filles de Mars, suivant Turnèbe. Il n'est question des *Moles* (en latin *Molæ*) que dans un passage des livres des pontifes, cité par Aulu-Gelle. ‖ *Môle d'Adrien*, se dit quelquefois Du Mausolée de l'empereur Adrien, à Rome: ce monument, revêtu de marbre de Paros, fut construit du vivant même de cet empereur, dont les cendres y furent placées en 138 ap. J. C. La *môle d'Adrien*, en italien, *la mole Adriana*, dépouillée au moyen âge de tous ses ornements, forme aujourd'hui le château Saint-Ange. Quelques-uns font le mot *môle* du masculin, en ce sens. Du reste, cette expression ne s'applique point en général, comme le prétendent quelques Dict., aux mausolées romains. ‖ *Mole*, Pâte, faite de farine de froment et de sel, que l'on plaçait entre les cornes de la victime avant de l'immoler. On dit aussi, *Mola. Voy.* ce mot. ‖ *Mole* (zool.), Poisson de la Méditerranée. ‖ *Mole* (technol.), Fil de laiton qui sert à faire les têtes d'épingle.

MOLEAU. s. m. (technol.) Huile qu'on exprime d'une peau, après qu'elle a été chamoisée.

MOLECH (myth. as.). *Voy.* Moloch.

MOLECHIN. s. m. (V. lang.) Étoffe de couleur de mauve. *Voy.* Molequin.

MOLÉCULAIREMENT. adv. (didact.) Molécule à molécule; par molécules.

MOLÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes arcadiennes instituées en mémoire d'un combat (μῶλος) où Nestor tua Éreuthalion.

MOLENDINACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une graine garnie d'ailes nombreuses, qui l'ont fait comparer à un moulin à vent.

MOLEQUIN. s. m. (V. lang.) Étoffe précieuse. ‖ Voile. ‖ Manteau. *Voy.* Moloquin.

MOLER. v. n. (marine) Il se dit, sur la Méditerranée, de l'action d'un vaisseau qui fait vent arrière, qui prend le vent en poupe. *Depuis une heure, ce bâtiment mole.*

Molé. part.

MOLESTATION. s. f. (néol.) Action de molester.

MOLESTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Incommode, pénible. *Je t'ay retiré hors d'esmoy Et de servitude moleste* (Marot). ‖ *Moleste.* s. m. Tort; grief. ‖ Chagrin; ennui. *Qui trop sueffre au cuer grant moleste.*

MOLESTIE. s. f. (V. lang.) Ennui. Il se trouve dans Du Bellay.

MOLET. s. m. (technol.) Petit morceau de bois portant une rainure, dans laquelle le menuisier fait entrer les languettes d'un panneau, pour en vérifier l'épaisseur.

MOLETOIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à polir les glaces.

MOLETTAGE. s. m. (technol.) Action d'appliquer des ornements, avec une molette, sur une poterie encore molle.

***MOLETTE.** s. f. (technol.) Il se dit, dans les corderies, d'Un cylindre de buis garni d'un crochet, et servant à donner un mouvement de torsion au chanvre. ‖ Chez les glaciers, Instrument garni de feutre, qui sert à dégrossir et doucir des glaces. ‖ Petite roue servant à graver les cylindres qu'on emploie dans les fabriques de toiles imprimées. ‖ Outil qui sert à fixer des ornements sur une poterie encore molle. ‖ Grande poulie faisant partie d'une machine employée dans l'exploitation des mines. ‖ *Molette* (bot.), Nom vulgaire de la Bourse à pasteur.

MOLETTER. v. a. (technol.) Pratiquer sur les poteries l'opération du molettage.

Moletté, ée. part.

MOLIANT, ANTE. adj. (technol.) Il se dit, chez les corroyeurs, Des peaux douces et maniables.

MOLIÈRE. s. f. (V. lang.) Carrière de pierre, d'où on tire les meules. ‖ Nom des boulets de pierre dont on se servait pour les canons. ‖ Moulin.

MOLIN. s. m. (V. lang.) Moulin. ‖ *Molin brazeret*, Moulin qui sert à écraser le grain dont on fait des boissons fermentées.

MOLINEL. s. m. (V. lang.) Petit moulin.

MOLINIE. s. f. (bot.) Graminée d'Europe.

MOLINIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Il s'est dit De ce qui appartient aux molinistes ou à leur doctrine.

MOLINIER. s. m. (V. lang.) Meunier.

***MOLINISME.** s. m. (hist. relig.) Système philosophique et théologique du jésuite *Molina*, né en 1535, à Cuença: il n'admet point de grâce efficace par elle-même, et soutient que la même grâce est tantôt efficace et tantôt inefficace, selon que la volonté y coopère ou y résiste. Le *molinisme*, qui est opposé au *jansénisme*, a été justifié par Bossuet, des reproches que lui adressaient les dominicains, en l'accusant de renouveler l'hérésie des semi-pélagiens. Il ne faut pas confondre le *molinisme* avec le *molinosisme*.

MOLINOSISME. s. m. (hist. relig.) Système théologique d'un prêtre espagnol nommé *Molinos*, né en 1627, et mort en 1696, dans les prisons de l'inquisition, à Rome. Le *molinosisme* est un quiétisme outré; il fait consister toute vertu, toute piété, dans l'anéantissement de la volonté, dans un abandon complet à la grâce ou à la réprobation divine. Le *molinosisme* fut condamné à Rome en 1687. *Voy.* Quiétisme.

MOLINOSISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Partisan du molinosisme. ‖ Qui appartient au molinosisme ou à ses partisans.

MOLION. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Eurytus; il fut tué par Hercule. ‖ Écuyer de Thymbrée; il fut renversé par Ulysse.

MOLIONE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Actor et mère des Molionides.

MOLIONIDE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit Des deux fils de Molione, Eurythus et Cteatus. Les *Molionides*, montés sur un même char, le conduisaient, et combattaient en même temps avec tant d'adresse, qu'on disait qu'ils n'avaient qu'un seul corps avec deux têtes et quatre mains. Ils furent tués par Hercule.

MOLLAH. s. m. (relig. ott.) Titre d'une haute dignité ecclésiastique chez les Turcs. Les *mollahs* sont choisis parmi les muderris: ils exercent une sorte de magistrature.

MOLLE. s. f. (zool.) Poisson de la Méditerranée. ‖ Nom vulgaire du Tacaud.

MOLLÉ. s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

MOLLER. v. n. (V. lang.) S'efforcer. On l'employait aussi avec le pronom personnel. *Par mainte fois se sont molles.*

Mollé, ée. part.

***MOLLET.** s. m. (agric.) Il se dit, dans le Poitou, de Sables mouvants, de Terres humides, où l'on enfonce très-rapidement. Le terrain des *mollets* est un peu plus haut que le sol qui les entoure, à cause du mouvement de l'eau qui les soulève. ‖ *Mollet* (technol.), Petite frange qui sert à garnir les meubles.

MOLLICE. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est doux, soyeux, agréable au toucher ou à la vue. Ce mot se trouve employé dans Rabelais.

MOLLIE. s. f. (bot.) Arbre du Brésil.

MOLLIENSIE. s. f. (zool.) Poisson des eaux douces de l'Amérique du Nord.

MOLLIÈRE. s. f. (agric.) Champ cultivé, où l'on voit sourdre, dans les années pluvieuses, de petites sources qui ont peu d'écoulement.

MOLLIFICATION. s. f. (méd.) Action de mollifier, de rendre fluide.

MOLLINÉDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

MOLLIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes molles. ‖ *Mollipennes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

***MOLLIR.** v. a. (marine) Diminuer la roideur d'un câble, ou d'une manœuvre quelconque, en la laissant filer. ‖ *Mollir la barre du gouvernail*, La rapprocher de l'axe du bâtiment. ‖ *Mollir.* v. n. (manége) Il se dit d'un cheval dont la jambe est faible et qui bronche souvent.

Molli, ie. part.

MOLLUGINE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

MOLLUGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la mollugine. ‖ *Mollugineés.* s. f. pl. Famille de plantes caryophyllées.

MOLLUSCARTICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un animal intermédiaire entre les mollusques et les animaux articulés. On dit aussi subst., *Un molluscarticulé.*

MOLOBRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MOLOCATH. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Afrique. *Voy.* Malva.

MOLOCH. n. pr. m. (myth. as.) Une des principales divinités des Ammonites et des Moabites. Le *culte de Moloch* fut adopté par les Phéniciens et porté à Carthage. Les Israélites sacrifièrent des enfants à *Moloch.*

MOLOCHITE. s. m. (ant.) Pierre précieuse opaque et de la couleur des feuilles de la mauve, dont les anciens faisaient une espèce d'amulette.

MOLONGA. s. m. (relation) Prêtre du Congo, dont la fonction est de prédire l'issue des maladies.

MOLONGO. s. m. (relation) L'Être suprême, chez les peuples voisins du Monomotapa.

MOLOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MOLOQUIN. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe appelée plus tard, *Meulequin*, qui était fabriquée par les *meulequiniers.*

MOLORCHEENNES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui, selon quelques Dict., fut instituée en mémoire de *Molorchus.* Peut-être, est-ce un surnom des jeux Néméens. *Voy.* Néméen.

MOLORCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Vieux berger de Cléone; il accueillit Hercule, et l'aida de ses conseils, alors que ce héros allait combattre le lion de Némée.

MOLORQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MOLOSSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un peuple de l'Épire, au S., dans le pays appelé *Molosside* ou *Molossie.* Les *Molosses*, originaires de l'Asie Mineure, vinrent, après la chute de Troie, s'établir dans l'Épire, où ils formèrent une monarchie aristocratique. ‖ *Molosse* (myth. gr.), Surnom de Jupiter. ‖ *Molosse.* s. m. (littér.) Il se dit, dans la versification grecque et latine, d'Un pied composé de trois syllabes longues. ‖ *Molosse* (ant.), Espèce de chien que les anciens employaient à la chasse et à la garde des troupeaux. *Un molosse, un chien molosse.* On le dit encore, poétiquement, d'Un chien de garde. ‖ *Molosse* (zool.), Genre de chauves-souris d'Amérique. ‖ Genre de coquilles univalves. ‖ Espèce de couleuvre.

MOLOSSIE ou **MOLOSSIDE.** s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de l'Épire, au S. Les villes principales de la Molossie étaient *Ambracie* et *Dodone.*

MOLOSSIQUE. adj. m. (gramm.) Il se dit D'un vers grec ou latin dont tous les pieds sont des molosses.

MOLOSSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pyrrhus et d'Andromaque; il monta sur le trône après la mort d'Hélénus, et donna son nom aux peuples sur lesquels il régnait. ‖ Un des chiens d'Actéon.

MOLOUAS. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple peu connu, qui habite l'intérieur de l'Afrique méridionale. On dit que les *Molouas* forment un État puissant.

MOLPADIE. n. pr. f. (temps hér.) Amazone qui tua Antiope. ‖ Nom primitif d'Hemithée. ‖ *Molpadie.* s. f. (hist. nat.) Plante de l'Europe orientale. ‖ Oursin de la mer Atlantique.

MOLPÉE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier chaonien, blessé par Persée, dans le combat qui eut lieu à la cour de Céphée.

MOLRE. v. a. (V. lang.) Moudre.

Molu, ue. part.

MOLSHEIM ou **MOLTZEN** (géogr.). Ville de France, dans le département du Bas-Rhin. 3,300 habitants.

MOLT. adv. (V. lang.) Beaucoup. *Voy.* Moult et Mult.

MOLTE. s. f. (féod.) Droit seigneurial qui se payait en nature.

MOLTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Arménie.

MOLTOLINA. s. f. (comm.) Peau de mouton qu'on tire du Levant.

MOLU, UE. adj. (V. lang.) Pointu, affilé. *Armes molues.*

MOLUC (géogr. et hist.). Lieu d'Afrique, dans l'empire de Maroc. C'est à *Moluc*, près d'Alcazarquivir ou de Qazar, que l'armée de dom Sébastien, roi de Portugal, fut taillée en pièces par les Maures, le 4 août 1578.

MOLUCELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

MOLUE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Morue.

MOLUQUES. s. f. pl. (géogr.) Îles de l'Océanie, dans la Notasie. Les Portugais et les Hollandais se disputèrent longtemps la possession des *Moluques*: les derniers, qui en restèrent maîtres au commencement du 17^{e} siècle, en tirent le girofle et la noix muscade.

MOLURE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

MOLURIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deucalion, selon Apollodore, et père de Mérion. ‖ Un des enfants du second Minos. Diodore le confond avec le précédent. ‖ Fils de Mars et de Démonice.

MOLVE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Lotte.

MOLWITZ (géogr.). Village de Prusse, dans la Silésie. ‖ *Bataille de Molwitz* (hist.), Bataille gagnée par Frédéric le Grand, le 10 avril 1741, sur les troupes de la reine de Hongrie.

***MOLY.** s. m. (myth. gr.) Plante merveilleuse que Mercure, suivant le récit d'Homère, donna à Ulysse, et qui eut la vertu de le préserver des enchantements de Circé. On dit ordinairement, *La plante nommée Moly*, et même *L'herbe moly* (μῶλυ).

MOLYBDATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide molybdique avec une base salifiable.

MOLYBDATÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est converti en molybdate.

MOLYBDÉNITE. s. f. (minér.) Sulfure de molybdène natif.

MOLYBDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier degré d'oxydation du molybdène. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde.

MOLYBDICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdique qui est uni à un sel ammonique.

MOLYBDICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdique qui est uni à un sel potassique.

MOLYBDICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdique qui est uni à un sel sodique.

MOLYBDIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui comprend le molybdène et ses combinaisons.

MOLYBDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde du molybdène. ‖ Il se dit Des sels dans lesquels entre cet oxyde.

MOLYBDOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination pratiquée par l'observation des figures que présente le plomb en fusion, projeté sur une surface plane ou dans un liquide.

MOLYBDOSO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdeux qui est uni à un sel ammonique.

MOLYBDOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdeux qui est uni à un sel potassique.

MOLYBDOSO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel molybdeux qui est uni à un sel sodique.

MOLYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MOLYTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un molyte. ‖ *Molytides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

MOMASSER. v. a. (agric.) Ébourgeonner la vigne.

Momassé, ée. part.

MOMBAZA (géogr.). Ville capitale d'une île qui porte le même nom, en Afrique, sur la côte de Zanguebar, dans la mer des Indes.

MOMBE-DEVI. s. f. (myth. ind.) Littéral., *Déesse de Bombay.* Divinité adorée à Bombay; elle paraît être la même que *Parvati.*

MOMEMPHIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, près du lac Maréa. Elle a été confondue à tort avec *Memphis.*

***MOMENT.** s. m. (prosod. ind.) Il se dit d'Une des divisions du pied des vers sanscrits. *Deux moments équivalent à une longue.* Le *moment* s'appelle en sanscrit, *Cala.*

MOMENTAIN, AINE. adj. (V. lang.) Qui ne dure qu'un moment. *Nostre vivre est momentain*, dit un vieux poète.

MOMEUR. s. m. (V. lang.) Homme déguisé; masqué. ‖ Comédien. ‖ Bateleur.

***MOMIE.** s. f. (comm.) Sorte de bitume que l'on tire de Perse; on l'appelle aussi, *Mumie*; en persan, *Moumi.*

MÔMIER. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires fanatiques, très-nombreux en Suisse, etc. On écrit aussi, *Maumier.*

MOMIFICATION. s. f. (didact.) Conversion d'un cadavre en momie.

MOMIFIER. v. a. (didact.) Convertir en momie. ‖ *Se momifier.* v. pers. Il se dit fig. pour, Devenir extrêmement maigre.

Momifié, ée. part.

MOMIME. n. pr. m. (myth. as.) Un des deux assesseurs que les Phéniciens d'Édesse donnaient au Soleil. Selon Jamblique, Momime était Mercure. L'autre était *Azizus. Voy.* ce mot.

MOMME. s. f. (V. lang.) Mascarade, compagnie de personnes masquées.

MOMMER. v. a. et n. (V. lang.) Masquer. ‖ Se masquer; faire une mascarade.

Mommé, ée. part.

MOMMERIE (V. lang.). *Voy.* Momerie au Dict.

MOMON. s. m. (danse) Espèce de danse exécutée par des masques. ‖ *Momon* (jeux), Coup de dés; espèce de pari que les masques faisaient entre eux, sur un coup de dé. ‖ *Couvrir le momon*, Accepter le pari. ‖ Partie de certain jeu de cartes, qui n'était gagnée que lorsque tous les jetons se trouvaient entre les mains des joueurs.

MOMONIE. s. f. (géogr.) Un des cinq royaumes de l'ancienne Irlande; aujourd'hui la province de *Munster.*

MOMORDIQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes cucurbitacées.

MOMOT. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Amérique du Sud.

MOMUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de la Nuit, dieu de la satire et de la

lie. Selon Lucien, *Momus* n'avait, dans l'Empyrée, d'autre occupation que d'observer et de critiquer malicieusement la conduite des dieux.

MON. adv. (V. lang.) Particule qui paraît signifier, Véritablement, Certes, et que l'on ne trouve que dans ces locutions. *A sçavoir mon ; ça mon ; c'est mon. A sçavoir mon si les bossus Seront tous droits en l'autre monde* (Marot). *Ça mon, ma foi, j'en suis d'avis* (Molière). *Vraiment c'est mon, dict Nicocles* (Montaigne). *Tu es venu de l'os. des Tartaiens? dit le roy. Sire, ie suis mon* (Joinville). *Voy.* l'Étymol.

MONA (géogr. anc.). Île dépendante de celle de Bretagne, à l'O., dans la mer Hibernienne. Aujourd'hui, *Anglesey.*

MONACAILLE. s. f. Il se dit, par dénigrement, Des moines. *Toute la monacaille s'ameuta contre lui.*

*MONACAL, ALE. adj. *Écriture monacale* (diplom.), s'est dit de L'écriture gothique moderne.

MONACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a qu'une seule épine. ‖ *Monacanthe.* s. m. (zool.) Genre de poissons.

MONACHAT. s. m. (hist.) Il s'est dit quelquefois de La vie monacale.

MONACHELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Castagnole.

*MONACHISME. s. m. (hist.) Il s'emploie sans aucune idée de mépris, quand il ne s'agit pas de l'influence politique ou civile des moines, mais seulement Du système monacal, de La vie cénobitique des ordres religieux.

MONACHNE. s. f. (bot.) Plante graminée du Brésil.

MONACO. (géogr.). Ville d'Italie, port sur la Méditerranée; capitale de la principauté de Monaco. 1,200 âmes. ‖ *Principauté de Monaco*, Petit État d'Italie, enclavé dans les États du roi de Sardaigne, sous la protection duquel il est placé. Les Grimaldi en furent investis au 10ᵉ siècle, par l'empereur Othon; en 1641, Louis XIII leur donna en outre le duché de Valentinois. La *principauté de Monaco* a 6 lieues carrées, et 6,500 âmes.

MONACTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MONADAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est aussi petit qu'une monade; qui tient de la monade. ‖ *Monadaires.* s. m. pl. (zool.) Famille d'animalcules microscopiques.

*MONADE. s. f. (phil.) Unité parfaite qui, selon les pythagoriciens, renferme l'esprit et la matière sans aucune division. La *monade de Pythagore*, c'est Dieu lui-même.

MONADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont réunies en un seul paquet ou faisceau.

MONADELPHIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la monadelphie.

MONADINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une monade. ‖ *Monadinés.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

MONADISME. s. m. (phil.) Il se dit d'Un système philosophique qui admet que l'univers est composé de monades. Le *monadisme* diffère de l'*atomisme* en ce qu'il reconnaît une variété dans les monades, un *schema*. *Voy.* ce mot.

MONADISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Qui appartient au monadisme. ‖ Partisan de ce système. Les *leibnitziens* sont *monadistes.*

MONAGHAN (géogr.). Ville d'Irlande, chef-lieu d'un comté qui porte le même nom, dans la province d'Ulster.

MONANCONE. s. m. (anc. T. milit.) Nom des machines de guerre des Byzantins, qui n'avaient qu'un bras ou style.

MONANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une seule étamine.

MONANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la monandrie.

MONANGON (anc. T. milit.). *Voy.* Monancone.

MONANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte qu'une seule fleur; dont les fleurs sont solitaires.

MONANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont solitaires.

MONANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une étamine qui ne porte qu'une seule anthère.

MONAPIE. s. f. (géogr. anc.) Île de Bretagne, dans la mer Hibernienne, au N. Aujourd'hui, *l'île de Man.* On l'appelait aussi *Monœda.*

MONAPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une seule aile. On dit mieux, *Monoptère. Voy.* ce mot.

MONARCHE. s. f. (V. lang.) Monarchie.

*MONARCHIE. s. f. *Monarchie sicilienne* (hist.), se dit, dans un sens absolu, d'Un privilége de légation héréditaire, accordé en 1098 par Urbain II à Roger Iᵉʳ, comte de Venise : en vertu de ce privilége, la puissance ecclésiastique était unie à la puissance royale dans le royaume de Naples. ‖ *Tribunal de la monarchie sicilienne*, se dit Du tribunal suprême qui était chargé de maintenir ce privilége.

MONARCHIEN. s. m. (hist.) Il s'est dit par dénigrement, vers 1791, Des partisans d'une monarchie représentative conforme à l'idée que l'on a vulgairement de la constitution anglaise. *Clermont-Tonnerre, Malouet, etc., lorsqu'ils eurent établi le club monarchique, furent qualifiés de monarchiens.*

MONARC[illegible]ER. v. a. (polit.) Rendre monarchique[illegible] sous la domination d'un monarqu[illegible]

Monarchisé, ée. part.

MONARCHISTE. s. m. (polit.) Partisan de la monarchie. ‖ Il s'est dit particulièrement, en 1791, des membres du club monarchique, et de leurs adhérents. ‖ *Monarchiste*, ou *monarchique* (hist. relig.), Membre d'une secte qui s'éleva vers la fin du 5ᵉ siècle. Les *monarchistes* ne reconnaissaient qu'une personne en Dieu. Ce sont les mêmes que les *Noetiens. Voy.* ce mot.

MONARCHOLÂTRIE. s. f. (didact.) Adoration des rois. *Les anciens peuples d'Asie ont pratiqué la monarcholâtrie. Voy.* Basileolatrie. ‖ Il s'est employé par dénigrement, en parlant de L'opinion des amis de la monarchie.

MONARDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MONARDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une monarde. ‖ *Monardées.* s. f. pl. Famille de plantes labiées.

MONARRHÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

MONASE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

*MONASTÈRE. s. m. (hist.) Il s'est dit Des églises cathédrales et collégiales, et même, depuis le 8ᵉ siècle, de Toutes les églises, tant cathédrales que paroissiales.

MONASTÉRIEN et MUNSTÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donna, dans le 16ᵉ siècle, aux sectateurs de Jean de Leyde, chef des premiers anabaptistes. Le foyer de cette secte était la ville de *Munster.*

MONASTICITÉ. s. f. (didact.) État monastique.

MONASTICO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. *Écriture monastico-gothique* (diplom.) *Voy.* Monacal.

MONASTIER (LE) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Haute-Loire. 3,500 habitants.

MONAUL. s. m. (zool.) Faisan de l'Inde.

MONAULE ou MONAULOS. s. m. (musique anc.) Flûte grecque, composée d'un seul tuyau.

MONBIN. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

MONCELET. s. m. (V. lang.) Diminutif de Mont. ‖ Petite quantité.

MONCHIQUE (géogr.). Ville du Portugal, dans l'Algarve. Bains chauds très fréquentés. 3,000 âmes. ‖ *Sierra de Monchique*, Montagnes du Portugal, dans la province d'Algarve.

MONCONTOUR (géogr.). Petite ville de France, département de la Vienne. 650 habitants. ‖ *Bataille de Moncontour* (hist.), Bataille gagnée, le 3 octobre 1569, par le duc d'Anjou, depuis Henri III, sur l'amiral de Coligny, qui commandait les protestants.

*MONDAIN, AINE. adj. *Justice mondaine* (V. lang.), Les juges laïques. ‖ *Œuvre mondaine* (ascét.), Œuvre mercenaire, servile. ‖ *Ère mondaine des Juifs* (chron.). *Voy. Ère de la création* au mot Ère. ‖ *Loi mondaine* (Bas-Emp.), Loi composée du code Théodosien pour les Romains, et des codes nationaux des barbares, pour ces derniers. La *loi mondaine*, nommée aussi *loi du monde*, s'appelait ainsi par opposition à *Loi canonique.* ‖ *Lois mondaines* (hist.), Une des trois divisions des lois carlovingiennes; les deux autres portaient le nom de *Lois ecclésiastiques*, et de *Capitulaires.* Il y avait aussi des *lois palatines. Voy.* au mot Palatin. ‖ *Musique mondaine* (phil.), Nom donné par quelques anciens philosophes à l'harmonie, ou à l'accord parfait de toutes les parties de la nature. On dit aussi, *Harmonie céleste.* ‖ *Mondain.* s. m. (zool.) Race de pigeon domestique.

MONDANISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Façonné aux vanités du monde. *On n'est aux champs mondanisé comme aux villes* (Nic. Pasquier).

MONDANITÉ. s. f. (ascét.) État de ce qui est mondain, de ce qui appartient au monde; vanité mondaine. *Une femme mondaine répand sur tout ce qui l'environne un air de licence et de mondanité* (Massillon).

*MONDE. s. m. Prov., *On n'a pas toutes ses aises en ce monde*, se dit à ceux qui se plaignent de légers inconvénients. ‖ *Ame du monde* (phil.), Espèce d'intermédiaire que la philosophie platonicienne suppose entre Dieu et la matière. Selon quelques philosophes, qui se rapprochent des panthéistes anciens, *l'ame du monde est Dieu. Voy.* Panthéisme. ‖ *Monde* (ant. rom.), se disait particulièrement de L'enfer, Du royaume de Pluton. Les Romains croyaient que le *monde* s'ouvrait à trois époques de l'année, le lendemain des vulcanales, le 3 des nones d'octobre, et le 6 des ides de novembre, jours pendant lesquels on s'abstenait de combattre, de lever des troupes, de tenir les comices, etc., à moins d'une impérieuse nécessité. ‖ *Monde patent*, en latin, *mundus patens*, Fosse qui fut creusée au milieu de Rome, peu de temps après la fondation de cette ville, et dans laquelle on avait coutume de jeter les prémices des fruits et d'autres objets. ‖ *Monde nouveau* (hist. et géogr.), se dit de Tout ce que l'on connaît aujourd'hui du globe terrestre. Le *monde nouveau* se divise en cinq parties : *Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie*; tandis que le *monde ancien* ne comprenait que les trois premières. Le *monde nouveau* n'est pas la même chose que le *nouveau monde. Voy.* cette dernière expr. au Dict. ‖ *Monde maritime*, se dit de L'Océanie et de ses dépendances. ‖ *Monde* (blason), se dit d'Un globe terrestre que l'on voit sur les tiares des papes ou sur les couronnes des empereurs. On en trouve aussi dans quelques armoiries particulières. *Christophe Colomb portait un monde pour cimier, en mémoire de la découverte de l'Amérique.*

MONDÉGO. s. m. (géogr.) Fleuve de Portugal; il passe à Coïmbre, et se jette dans l'Atlantique.

MONDICITÉ. s. f. (V. lang.) Propreté; état de ce qui est monde ou pur.

MONDIFICATIF, IVE. adj. (méd.) Il se dit De médicaments propres à nettoyer, à déterger.

MONDIFICATION. s. f. (méd.) Action de nettoyer, purification.

MONDOVI (géogr.). Ville des États-Sardes; chef-lieu d'une province, dans la division de Coni. ‖ *Bataille de Mondovi* (hist.), Victoire remportée sur les Piémontais, le 25 avril 1796, par les Français, sous le commandement du général Bonaparte.

MONDRAIN. s. m. (marine) Il se dit, parmi les matelots, d'Un monticule de sable.

MONE. s. f. (zool.) Singe d'Afrique.

MONEAGE. s. m. (V. lang.) Monnayage.

MONÉDA. s. f. (hist.) Nom d'un impôt auquel étaient assujettis les paysans du royaume de Castille. La *moneda* fut supprimée en 1401, par Henriquez III.

MONÉDULE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Genre d'insectes hyménoptères.

MONÉER. v. a. et n. (V. lang.) Monnayer. ‖ Battre monnaie.

Monéé, ée. par[illegible]

MONÉGUS. n. [illegible] m. (temps hér.) Guerrier de Colchide, tué par Jason.

MONEIN (géogr.). Ville de France, département des Basses-Pyrénées. 5,100 habitants.

MONEMBASIE (géogr.). *Voy.* Napoli de Malvoisie.

MONENTÈLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Calédonie.

MONERIN. s. m. (agric.) Variété de pêche.

MONÉRIS ou MONÈRE. s. f. (ant.) Navire à un seul rang de rames.

MONERME. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

MONET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau-commun.

MONÉTA. n. pr. f. (myth. rom.) La mère des Muses, suivant Hygin, et la même que *Mnémosyne.* ‖ *Moneta.* adj. des 2 g. Surnom de Junon. *Junon Moneta* avait, à Rome, un temple dans lequel on frappait la monnaie. ‖ Surnom d'Apollon.

MONÉTISATION. s. f. (fin.) Action de monétiser. ‖ Effet de cette action.

MONÉTISER. v. a. (fin.) Mettre en circulation comme monnaie. *Monétiser du papier.*

usee au milieu de Rome,
s après la fondation de cette
s laquelle on avait coutume
prémices des fruits et d'autres
nde nouveau (hist. et géogr.),
'out ce que l'on connait au-
globe terrestre. Le *monde*
divise en cinq parties : *Eu-*
Afrique, Amérique, Océa-
que le *monde ancien* ne
que les trois premières. Le
eau n'est pas la même chose
eau monde. Voy. cette der-
au Dict. ‖ *Monde maritime,*
Océanie et de ses dépendan-
le (blason), se dit D'Un globe
e l'on voit sur les tiares des
r les couronnes des empe-
trouve aussi dans quelques
articulières. *Christophe Co-*
un monde pour cimier, en
la découverte de l'Amérique.
GO. s. m. (géogr.) Fleuve de
passe à Coimbre, et se jette
tique.
CITÉ. s. f. (V. lang.) Pro-
de ce qui est monde ou pur.
FICATIF, IVE. adj. (méd.)
médicaments propres à net-
erger.
FICATION. s. f. (méd.) Ac-
oyer, purification.
VI (géogr.). Ville des États-
f-lieu d'une province, dans la
Coni. ‖ *Bataille de Mondovi*
toire remportée sur les Pié-
25 avril 1796, par les Fran-
e commandement du général

AIN. s. m. (marine) Il se dit,
matelots, d'Un monticule de

s. f. (zool.) Singe d'Afrique.
GE. s. m. (V. lang.) Mon-

A. s. f. (hist.) Nom d'un im-
étaient assujettis les paysans
e de Castille. La *moneda* fut
en 1401, par Henriquez III.
ULE. s. f. (zool.) Genre d'oi-
nre d'insectes hyménoptères.
R. v. a. et n. (V. lang.) Mon-
tre monnaie.
ÉE. part.
US. n. pr. m. (temps hér.
e Colchide, tué par Jason.
N (géogr.). Ville de France,
nt des Basses-Pyrénées. 5.100

IBASIE (géogr.). *Voy.* Na-
LVOISIE.
TÈLE. s. m. (bot.) Genre de
la Nouvelle-Calédonie.
IN. s. m. (agric.) Variété de

IS ou MONÈRE. s. f. (ant.)
n seul rang de rames.
ME. s. f. (bot.) Genre de
minées.
s. m. (zool.) Un des noms
n Moineau-commun.
A. n. pr. f. (myth. rom.)
les Muses, suivant Hygin, et
que *Mnémosyne.* ‖ *Moneta.*
g. Surnom de Junon. *Junon*
ait, à Rome, un temple dans
rappait la monnaie. ‖ Surnom

TISATION. s. f. (fin.) Action
ser. ‖ Effet de cette action.
TISER. v. a. (fin.) Mettre en
comme monnaie. *Monétiser du*

MONFÉRINÉ, ÉE. part.

MONFÉRINE (musique). *Voy.* MONTFERRINE.

MONGAS. s. f. (ant. gr.) Sorte de danse en usage chez les Grecs. Selon Athénée, la *mongas* (μόγγας) était une des danses furieuses (μανιώδης).

MONGE. s. f. Il se disait pour, Religieuse. *Je doute qu'elle se soit faite monge* (madame de Sévigné). ‖ *Monge.* s. des 2 g. Il s'emploie quelquefois aujourd'hui comme nom générique des religieux réguliers d'Espagne. *Les monges espagnols.*

MONGOL, OLE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Mongolie. *Les Mongols* ont été confondus à tort avec les *Tatars*, desquels ils diffèrent entièrement. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Empire des Mongols* (hist.), Vaste réunion d'États, formée par les conquêtes de Témoudjin, surnommé Djinghis-Khan ou Gengis-Khan (1206-1227) et de ses descendants. Cet empire envahit successivement la Tartarie, la Khovaresmie, le Turkestan, la Perse jusqu'aux frontières de l'Inde, la Russie, la Chine, Bagdad, Iconium, la Pologne et la Silésie. Les *Mongols*, après avoir gagné la bataille de Wahlstadt sur les Allemands (1241) et avoir épouvanté l'Europe, s'arrêterent cependant : leur empire parvint à son plus haut degré de puissance sous Kublai, petit-fils de Djinghis (1260-1294) ; mais à sa mort, la division se mit parmi les descendants de Djinghis, qui perdirent bientôt la Chine : les khans subalternes se rendirent indépendants et fondèrent des États particuliers, le *Zagatai*, le *Kaptchack. Voy.* ces mots. Timour-Lenk ou Tamerlan releva l'*empire des Mongols*, et en établit le siége à Samarkand, en 1369; il vainquit Bajazet, en 1400. Après sa mort, en 1405, l'*empire des Mongols* se divisa. ‖ *Mongol,* se dit, dans l'Inde, Des descendants des conquérants turcs conduits dans ce pays par Baber. *Voy.* MOGOL. ‖ *Dynastie mongole*, Dynastie qui régna à la Chine de 1279 à 1368 : on l'appelle aussi la dynastie *yen.*

MONGOLIE. s. f. (géogr.) Vaste contrée de l'empire chinois, située au N. de la grande muraille de la Chine, entre la Tartarie orientale et la Boukharie. Elle ne renferme point de ville remarquable.

MONGOLIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient à la Mongolie ou aux Mongols. ‖ *Race mongolique* (ethnogr.), se dit d'Une des grandes divisions du genre humain. *Voy.* RACE. *La race mongolique* ou *race jaune* embrasse tous les peuples du nord-est de l'Asie qui ont le teint jaune, les yeux petits et inclinés vers le nez, le nez retroussé, etc. Les Tatars chinois, coréens, japonais, etc., appartiennent à la *race mongolique.*

MONGOLO-HINDOUSTANI. s. m. (linguist.) Dénomination impropre par laquelle on désigne le maure-hindoustani. *Voy.* MAURE.

MONGOUS. s. m. (zool.) Espèce de maki des Indes.

MONGUL. s. m. (zool.) Espèce de gerboise.

MONIAL, ALE. adj. (V. lang.) Monacal ; qui concerne les moines. ‖ *Moniale.* s. f. (droit canon) Nom donné à certaines religieuses cloîtrées. *Maison de moniales.*

MONIÈRE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

MONILAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un chapelet.

MONILICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes en forme de chapelet.

MONILIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

MONILIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une monilie. ‖ *Moniliées.* s. f. pl. Famille de champignons.

MONILIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un chapelet : qui a quelqu'une de ses parties disposée en manière de chapelet.

MONILIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un chapelet.

MONILIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un chapelet ou des dessins colorés figurant un chapelet.

MONILINE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

MONILOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un chapelet ou à un collier.

MONIMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

MONIMIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une monimie. ‖ *Monimiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MONIN, INE. s. (V. lang.) Singe; guenon. Il se disait, fig., d'Une personne laide et désagréable.

MONISTROL (géogr.). Ville de France, dans la Haute-Loire. 3,800 habitants.

*MONITEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Certains subalternes que les orateurs conduisaient avec eux au forum ; ils étaient chargés de rappeler et de présenter à leurs maîtres les pièces dont ceux-ci devaient se servir, etc. ‖ Esclave qui accompagnait son maître dans les rues, pour lui rappeler les noms de toutes les personnes qu'il rencontrait. *Voy.* NOMENCLATEUR. ‖ Officier qui disait avant le prêtre les prières d'un sacrifice, d'une consécration. ‖ *Moniteur théâtral*, Celui qui aidait la mémoire des acteurs : c'était à peu près un souffleur. ‖ *Moniteur* (hist.), se dit absolument Du journal intitulé, *Moniteur universel*, dont le premier numéro parut le 24 novembre 1789. Le premier volume de la *collection du Moniteur* est une introduction qui contient des observations sur les anciennes formes du gouvernement de la France et des pièces historiques relatives aux premiers temps de la révolution. La *collection du Moniteur* est accompagnée de tables alphabétiques.

*MONITOIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait Des citations juridiques faites sous peine d'excommunication. *Alexandre III est le premier pape qui ait introduit l'usage des monitoires.*

MONITOR. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

MONJOLI. s. m. (bot.) Genre de plantes.

MONJOUS. s. m. pl. (géogr.) Peuple d'Afrique, au nord du Mozambique.

MONKIR. s. m. (myth. mah.) Nom d'un des anges qui, selon la croyance des musulmans, interrogent les morts aussitôt qu'ils sont dans leur sépulcre. *Voy.* NÉKIR.

MONMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté qui porte le même nom, dans le pays de Galles. 4,000 âmes. ‖ Ville des États-Unis d'Amérique, dans le Maine. ‖ *Bataille de Monmouth* (hist.), Victoire remportée par Washington, le 18 juin 1778, pendant la guerre de l'indépendance, sur les Anglais et sir Henri Clinton.

MONNAGE. s. m. (anc. cout.) Droit payé par les marchands, au seigneur sur les terres duquel ils tenaient une foire. ‖ Redevance pour l'usage du moulin seigneurial.

*MONNAIE. s. f. Prov., *Il n'est que changeur pour se connaître en monnaie*, se dit ironiq., en parlant d'un homme qui paraît expert en affaires peu honorables. ‖ *Monnaie fait tout,* Avec de l'argent, tous les obstacles s'aplanissent. ‖ *Les profits injustes sont comme la fausse monnaie ; plus on en a plus on risque*, prov. chinois. ‖ *Payer en monnaie de cordelier;* expr. prov., Payer en belles paroles, en remercîments. ‖ *Monnaie de basoche*, Chose de nulle valeur qu'on donne au lieu d'argent. ‖ *Il n'a point de monnaie, faute de grosses pièces*, se dit en parlant de celui qui allègue le défaut de monnaie pour éviter quelque menue dépense, ou pour ne point s'acquitter sur-le-champ. ‖ *Il ferait de la fausse monnaie pour cet homme*, Il s'exposerait à tous les risques pour l'obliger. ‖ *Monnaie le roi* ou *Monnaie du roi* (anc. jurispr.), se disait, par opposition à *Monnaie des barons*, Des pièces frappées à l'effigie du roi. ‖ *Monnaie des barons*, Pièces de peu de valeur, les seules que les barons pussent frapper. On lit dans un ancien mémoire : *Nuls des barons ne peut faire monnoie de France d'or ou d'argent, si ce n'est li roi, ou par son commandement, ne monnoie qui vaille plus d'ung denier.* ‖ *Monnaie valuta* (métrol.), Monnaie de compte d'Augsbourg, valant au pair, fr. 2, 16.

MONNAYÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une plante dont les feuilles ont été comparées à des pièces de monnaie.

MONNÉAGE. s. m. (féod. et anc. législ.) Redevance qu'on payait tous les trois ans aux seigneurs et barons, et par la suite au roi, pour qu'ils ne changeassent point la monnaie.

MONNINE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

MONNOYE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit maintenant *Monnaie. Voy.* ce mot au Dict. et au Compl.

MONNOYER ou MONNOYEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fabrique la monnaie. *Voy.* MONNAYEUR au Dict. On prononce quelquefois encore *Monnoyeur, Faux monnoyeur.*

MONOAXIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ne présente qu'un seul axe.

MONOBAPHIE. s. f. (didact.) État d'une surface qui n'offre qu'une seule couleur.

MONOBASE. adj. des 2 g. (minér.) Qui n'a qu'une seule base.

MONOBIE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De certains vers dont la vésicule ne renferme qu'un seul animal.

MONOBOLE. s. m. (ant. rom.) Exercice ; espèce de saut. Le *monobole*, le *contomonobole*, le *quintain*, la *pérychite* et l'*hippique*, sont les cinq jeux autorisés par le code Justinien, avec défense d'y jouer plus d'un sou.

MONOCANON (hist. eccl.). Forme erronée qui se trouve pour *Nomocanon*, dans quelques Dict., et notamment dans celui de Trévoux, où elle fait un double emploi. *Voy.* NOMOCANON.

MONOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un seul fruit; qui porte des fruits solitaires.

MONOCARPIEN, IENNE. adj. (bot.)

Il se dit D'une plante qui ne produit qu'une seule fois des fruits.

MONOCARPIQUE (bot.). *Voy.* MONOCARPIEN.

MONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a qu'une seule tête. ‖ Qui a des fleurs disposées en têtes solitaires. ‖ Il se dit subst. d'Un monstre par monocéphalie.

MONOCÉPHALIE. s. f. (anat.) État d'un monstre qui n'a qu'une seule tête pour deux corps.

MONOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui n'a qu'une seule tête pour deux corps.

MONOCÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a qu'une seule corne, ou un seul prolongement en forme de corne.

MONOCÉROS. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Narwal, de l'oiseau de Paradis, de plusieurs poissons, de quelques coquilles et d'un insecte coléoptère. ‖ Nom sous lequel Pline a décrit le rhinocéros.

MONOCERQUE. s. m. (zool.) Genre d'animaux infusoires.

MONOCHAME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MONOCHÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MONOCHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul sabot. ‖ *Monochiles.* s. m. pl. Famille de mammifères.

MONOCHIRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

MONOCHLAMYDÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui n'a qu'une seule enveloppe florale.

MONOCHORDE. s. m. (ant.) Instrument de musique à une seule corde, en usage chez les Grecs, auxquels il servait de diapason. Pythagore prescrivait à ses disciples l'usage du *monochorde. Voy.* MONOCORDE au Dict.

MONOCHORDISER. v. n. (V. lang.) Jouer du monochorde. ‖ *Monochordiser des doigts*, expr. fig. de Rabelais, Remuer les doigts avec vivacité.

MONOCHORDISÉ. part.

MONOCHROÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est d'une seule couleur.

MONOCHROÏTE (didact.). *Voy.* MONOCHROÉ.

MONOCHROMATIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit D'une peinture monochrome. *Peinture monochromatique. Voy.* MONOCHROME au Dict.

MONOCLADÉ. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige ne produit qu'un seul rameau.

*MONOCLE. s. m. (chirurg.) Bandage servant à maintenir un appareil sur l'un des deux yeux. ‖ *Monocle* (zool.), Genre de crustacés.

MONOCLÉE. s. f. (bot.) Hépatique de la mer du Sud.

MONOCLINE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui est pourvue des deux sexes dans une même fleur.

MONOCLINOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal dans lequel les plans coordonnés ont deux de leurs angles droits, et le troisième aigu ou obtus.

MONOCOLES. s. m. pl. (temps fab.) Peuple voisin des Troglodytes, dont Pline fait mention. Les *Monocoles* n'avaient qu'une jambe, à l'aide de laquelle ils couraient très-rapidement.

MONOCONDYLE ou MONOCONDYLION. s. m. (diplom.) Abréviation.

MONOCONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se termine par un seul cône.

MONOCONQUE. adj. des 2 g. (zool.)

Il se dit D'une coquille composée d'une seule pièce.

MONOCOTYLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ne porte qu'une seule ventouse ou suçoir.

MONOCOTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule bouche ou suçoir.

MONOCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui n'ont qu'un seul cotylédon. *Voy.* MONOCOTYLÉDONE au Dict.

MONOCOTYLÉDONIE. s. f. (bot.) État d'une plante qui n'a qu'un seul cotylédon.

MONOCRÉPIDE. adj. m. (myth. gr.) *Qui n'a qu'une chaussure.* Épithète de Mercure, qui, selon quelques mythographes, ne prêta qu'une seule de ses talonnières à Persée, lorsque ce héros alla combattre les Gorgones.

MONOCROTE (ant. gr.). *Voy.* MONÈRIS.

MONOCULÉ (temps fab.). *Voy.* MONOPHTHALMES.

MONOCULISTE. s. m. Celui qui n'a qu'un œil. Il n'a guère été employé que dans le style burlesque; et Scarron l'applique aux Cyclopes : *Lors on vit les monoculistes, Venir par différentes pistes.*

MONOCULTURE. s. f. (didact.) Culture monopolisée. *La monoculture du tabac.*

MONOCYCLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ne porte ou qui ne décrit qu'un seul cercle.

MONODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul doigt. ‖ *Monodactyle.* s. m. Poisson des Indes.

MONODELPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule matrice.

MONODIAIRE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Il se dit de Celui ou de Celle qui exécutait, sur la scène, le chant appelé *Monodie.*

MONODIE. s. f. (ant.) Nom que les anciens donnaient à un chant exécuté par un seul individu. ‖ Monologue, dans les tragédies.

MONODIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal dont les plans coordonnés peuvent être rapportés à trois axes, dont deux égaux.

MONODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule dent. ‖ *Monodonte.* s. m. Genre de coquilles univalves.

MONODONTIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées monodontes.

MONODORE. s. f. (bot.) Arbre de la Jamaïque.

MONODYNAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont une des étamines est plus longue que les autres. ‖ *Monodyname.* s. m. Arbrisseau de la Guinée.

MONOECIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la monœcie. *Voy.* MONOECIE au Dict.

MONOECUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule. *Hercule Monœcus* avait un temple dans le lieu où se trouve aujourd'hui *Monaco.*

MONOÉLEUTHÉROGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante monocotylédone dont l'ovaire est libre de toute adhérence.

MONOÉLEUTHÉROGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante monocotylédone dont l'ovaire est libre de toute adhérence. On a dit par abréviation, *Monoéleutrogynie.*

MONOÉPIGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante monocotylédone à étamines épigynes.

MONOÉPIGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante monocotylédone, dont les étamines sont épigynes.

MONOGAME. adj. et s. des 2 g. (anc. jurispr.) Personne qui n'a été mariée qu'une fois. ‖ *Monogame* (hist. nat.), se dit D'un animal dont le mâle ne s'attache qu'à une seule femelle, ou la femelle qu'à un seul mâle. ‖ Il se dit aussi D'une plante dont toutes les fleurs sont du même sexe.

MONOGAMIE. s. f. (anc. jurispr.) État, condition de ceux qui n'ont été mariés qu'une fois. ‖ *Monogamie* (zool.), État des animaux chez lesquels les deux sexes s'affectionnent l'un à l'autre, et soignent ensemble leur progéniture. ‖ *Monogamie* (bot.), Ordre du système de Linné, comprenant les plantes syngénèses à fleurs isolées les unes des autres.

MONOGAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont séparées et distinctes.

MONOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul ventre. ‖ Qui n'a qu'un seul estomac.

MONOGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est unique en son genre. *Et c'est pour cela que l'on l'appelle monogène, comme qui diroit unique* (Amyot). ‖ *Monogène* (bot.), se dit Des plantes qui n'ont qu'une seule surface d'accroissement.

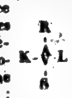
MONOGÉNIE. s. f. (hist. nat.) Mode de génération consistant dans la production, par un corps organisé, d'une partie qui s'en sépare bientôt et devient un nouvel individu.

MONOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des roches dont toutes les parties sont de même nature.

MONOGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule dent.

MONOGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui tient du monogramme. ‖ Qui offre les traits distinctifs du monogramme. *Caractère monogrammatique.*

* **MONOGRAMME.** s. m. (diplom.) Caractère composé de plusieurs lettres, qui forma souvent le sceau des rois et des papes au moyen âge. Les rois francs de la 2ᵉ race, depuis Charlemagne, ne signèrent qu'en *monogrammes.* Le droit de signature en *monogramme* fut longtemps réservé aux souverains et aux princes. Il y avait des *monogrammes* qui renfermaient plusieurs noms. ‖ *Monogramme parfait*, Celui qui renferme toutes les lettres d'un nom. ‖ *Monogramme imparfait*, Celui qui ne renferme que les principales lettres d'un nom. ‖ *Monogramme à losange*, se dit d'Une espèce de monogramme dans lequel les lettres sont disposées de différentes manières autour d'un losange. Tel est le monogramme de Charles ou KAROLVS :



‖ *Clef d'un monogramme*, se disait autrefois, de La lettre du monogramme qui se présentait la première à la vue, qu'on apercevait le plus facilement : cette distinction était fort délicate à observer. Aujourd'hui, on appelle *Clef d'un monogramme*, Celle de toutes les lettres dont le monogramme se compose, qui est la première dans l'ordre alphabétique; la seconde clef est la seconde lettre, en observant le même ordre. C'est par la *clef d'un monogramme* qu'on le cherche dans un *dictionnaire des monogrammes.* ‖ *Le monogramme* (numism.), remplaça, sous la 2ᵉ race, la tête du souverain sur les monnaies : cette coutume, qui prit naissance sous Charlemagne, dura jusqu'au regne de Robert. ‖ *Monogramme* (bot.), Genre de fougères.

MONOGRAMME. adj. gr. des 2 g. (ant.) Qui ne consiste que dans les lignes, dans les contours. *Peinture monogramme.* ‖ *Monogramme* (phil.), Qui n'a rien de concret, de palpable; incorporel, immatériel. *C'est dans ce dernier sens qu'Épicure, au rapport de Cicéron, applique l'adjectif monogramme aux dieux.*

MONOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une monographie.

* **MONOGRAPHIE.** s. f. (didact.) Il se dit non-seulement Des descriptions spéciales d'histoire naturelle, mais aussi de Celles qui sont propres à d'autres sciences, telles que l'histoire, la géographie, la médecine. *Monographie des villes, des châteaux. Monographie de telle maladie. Toutes les sciences se sont enrichies par les monographies.*

MONOGRAFHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à une monographie; qui est du genre de la monographie. *Description monographique.*

MONOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne renferme qu'un seul pistil.

MONOGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont chaque fleur ne contient qu'un seul pistil.

MONOGYNIQUE (bot.). *Voy.* MONOGYNE.

MONOHISTE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est formé d'un seul tissu ou d'un tissu simple.

MONOHYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit D'un composé qui ne contient qu'une seule proportion d'hydrogène.

MONOHYLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est formé d'une seule masse homogène. On dit aussi subst., *Un monohyle.*

MONOHYPOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante monocotylédone à étamines hypogynes.

MONOHYPOGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante monocotylédone dont les étamines sont hypogynes.

MONOÏAMIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament formé d'une seule substance.

* **MONOÏQUE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un animal chez lequel les deux sexes sont distincts l'un de l'autre, mais réunis sur un même individu.

MONOLÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ne porte qu'une seule écaille.

MONOLOCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ne renferme qu'une seule loge.

MONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit De tout ce qui a rapport au monologue. ‖ *Scène monologique*, Scène où un personnage parle seul.

MONOLOGIUM. s. m. (phil.) Titre d'un ouvrage de saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, à la fin du 2ᵉ siècle. L'auteur du *monologium* cherche, comme Descartes, une idée universelle qui implique la réalité de son objet, et démontre que cette idée, principe général de la science, est celle de Dieu.

MONOMACHIE. s. f. (anc. jurispr.) Combat d'homme à homme; preuve judiciaire par le duel. *Alciat a fait un traité de la monomachie.*

MONOMANIAQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est atteint de monomanie.

MONOMAQUE. adj. m. (hist.) Qui aime à se battre en combat singulier. On a donné ce surnom à l'empereur Constantin IX.

MONOMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte coléoptère, dont les tarses sont d'un seul article. ‖ *Monomères* (temps fab.). *Voy.* MONOCULES.

MONOMÉROSOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont le corps est d'une seule pièce.

MONOMÈTRE. adj. et s. m. (littér.) Il se dit d'Un poëme qui n'a qu'un mètre ou qu'une espèce de vers. ‖ Il se dit aussi d'Un vers d'une seule mesure.

MONOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit De ce qui a rapport au monomètre.

MONOMOTAPA. s. m. (géogr.) Contrée d'Afrique, au S. O. du Mozambique; elle est gouvernée par plusieurs princes, dont le plus puissant prend le titre de Quitèvo, et réside à *Zimbaoé.* ‖ *Empire du Monomotapa* (hist.), Espèce de confédération très-puissante au 15ᵉ siècle. Les Portugais lui portèrent les premiers coups en lui enlevant le district qu'ils appelèrent Mozambique; et au 18ᵉ siècle, la division se mit parmi les 25 États qui le composaient, et qui s'en détachèrent ou se fondirent les uns dans les autres. Le chef dont tous ces États étaient tributaires au 16ᵉ siècle, s'appelait *Monomotapa*, et la capitale de l'empire portait le même nom.

MONOMPHALE. s. m. (anat.) Monstre par monomphalie.

MONOMPHALIE. s. f. (anat.) État d'un monstre qui n'a qu'un seul ombilic pour deux corps.

MONOMPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui n'a qu'un seul ombilic pour deux corps.

MONOMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille bivalve dont chaque valve ne porte qu'une seule impression musculaire.

MONONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui n'ont qu'un seul système nerveux.

MONOPAGIE (méd.). *Voy.* MONOPÉGIE.

MONOPE. adj. des 2 g. et s. m. (didact.) Qui n'a qu'un œil. Il a été employé par Rabelais. *Voy.* MONOPSE.

MONOPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul pied, qu'une seule jambe. On dit mieux, *Monopode. Voy.* ce mot.

MONOPÉGIE. s. f. (méd.) Douleur qui est fixée sur un seul point.

MONOPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs n'ont qu'une seule enveloppe.

MONOPÉRIGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante monocotylédone, à étamines périgynes.

MONOPÉRIGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante monocotylédone, dont les étamines sont périgynes.

MONOPÉTALIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les fleurs sont monopétales.

MONOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui mange seul. ‖ *Monophage* (ant. gr.), Convive des monophagies.

MONOPHAGIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Éginètes célébraient en l'honneur de Mercure. Les citoyens y mangeaient ensemble, sans être servis par des esclaves.

MONOPHLÈBE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MONOPHTHALME. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a qu'un seul œil. ‖ *Monophthalme* (ant.), Nom d'un peuple fa-

ce surnom à l'empereur Con-
X.
)MÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il
un insecte coléoptère, dont les
nt d'un seul article. || *Monomères*
ab.). *Voy.* Monocoles.
OMÉROSOME. adj. des 2 g.
.) Dont le corps est d'une seule

OMÈTRE. adj. et s. m. (littér.)
d'Un poëme qui n'a qu'un mètre
é espèce de vers. | Il se dit aussi
rs d'une seule mesure.
OMÉTRIQUE. adj. des 2 g.
Il se dit De ce qui a rapport au
ètre.
OMOTAPA. s. m. (géogr.) Con-
frique, au S. O. du Mozambique;
gouvernée par plusieurs princes,
plus puissant prend le titre de
, et réside à *Zimbaoé*. | *Empire*
omotapa (hist.), Espèce de con-
on très-puissante au 15ᵉ siècle.
tugais lui portèrent les premiers
n lui enlevant le district qu'ils
ent Mozambique; et au 18ᵉ siècle,
ion se mit parmi les 25 États qui
posaient, et qui s'en détachèrent
udirent les uns dans les autres.
dont tous ces États étaient tri-
s au 16ᵉ siècle, s'appelait *Mono-*
, et la capitale de l'empire por-
même nom.
NOMPHALE. s. m. (anat.) Mons-
monomphalie.
NOMPHALIE. s. f. (anat.) État
onstre qui n'a qu'un seul ombilic
eux corps.
NOMPHALIEN, IENNE. adj.
Il se dit D'un monstre qui n'a
seul ombilic pour deux corps.
NOMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.)
t D'une coquille bivalve dont cha-
lve ne porte qu'une seule impres-
usculaire.
NONEURE. adj. des 2 g. (zool.)
dit Des animaux qui n'ont qu'un
stème nerveux.
NOPAGIE (méd.). *Voy.* Monopé-

NOPE. adj. des 2 g. et s. m. (di-
Qui n'a qu'un œil. Il a été employé
abelais. *Voy.* Monopse.
NOPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
'un seul pied, qu'une seule jambe.
mieux, *Monopode. Voy.* ce mot.
NOPÉGIE. s. f. (méd.) Douleur
fixée sur un seul point.
NOPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.)
dit D'une plante dont les fleurs
qu'une seule enveloppe.
NOPÉRIGYNE. adj. des 2 g. (bot.)
it D'une plante monocotylédone, à
es périgynes.
NOPÉRIGYNIE. s. f. (bot.) État
plante monocotylédone, dont les
es sont périgynes.
NOPÉTALIE. s. f. (bot.) État d'u-
nte dont les fleurs sont monopéta-

NOPHAGE. adj. et s. des 2 g.
.) Qui mange seul. | *Monophage*
r.), Convive des monophagies.
NOPHAGIES. s. f. pl. (ant. gr.)
que les Éginètes célébraient en
eur de Mercure. Les citoyens y
aient ensemble, sans être servis
s esclaves.
NOPHLÈBE. s. m. (zool.) Genre
tes hyménoptères.
NOPHTHALME. adj. des 2 g.
.) Qui n'a qu'un seul œil. | *Mo-*
alme (ant.), Nom d'un peuple fa-

buleux dont parlent Hérodote et Ctesias. | *Monophthalme*. s. m. (chirurg.) Bandage qui ne couvre qu'un œil.

MONOPHYSISME. s. m. (hist. relig.) Opinion, doctrine des monophysites. *Le monophysisme a été spécialement professé par Pierre Foulon et par l'hérésiarque Sévère.*

MONOPHYSITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné, dans le 5ᵉ siècle, aux membres d'une secte qui ne reconnaissait qu'une nature en J. C.

MONOPHYTANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur un même pied.

MONOPHYTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit d'Un genre de plantes qui ne renferme qu'une seule espèce.

MONOPIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MONOPLEUROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a des branchies que d'un seul côté du corps. | *Monopleurobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

MONOPNOÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un animal qui conserve le même mode de respiration pendant toute sa vie.

MONOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul pied. || *Monopode*. s. m. (anat.) Monstre affecté de monopodie. | *Monopode* (ant.), Table à un seul pied. Il y avait des *monopodes* de bois précieux et même d'ivoire.

MONOPODIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans la présence d'un seul pied.

MONOPODIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui n'ont qu'un seul pied.

*MONOPOLE. s. m. (V. lang.) Assemblée illicite. || Cabale; conspiration. | Révolte. *Ceux de Paris feirent ung terrible monopole et conspiration* (Suite des mém. de Monstrelet). *Pleust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles* (Rabelais).

*MONOPOLE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de l'Aurore, dont le char n'est attelé que d'un seul coursier.

MONOPOLER. v. n. (V. lang.) Faire un monopole. || Conspirer. | Se révolter. *Quand c'est contre un pauvre vieillard et pour des enfants, lors empoignent-elles ce tiltre, et monopolent facilement contre sa domination* (Montaigne).

Monopolé. part.

MONOPOLISER. v. a. (écon. polit.) Remettre entre les mains d'un seul; exercer un monopole. *Monopoliser une vente, une industrie.* || Il se prend aussi absol. *Chacun voudrait monopoliser.*

Monopolisé, ée part.

MONOPSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul œil.

*MONOPTÈRE. s. m. (ant. et archit.) Temple rond qui n'a qu'un seul cercle de colonnes, soutenant le toit, sans mur. *Voy.* Diptère, Périptère, Pseudo-diptère et Pseudo-périptère. || *Monoptère*. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a qu'une seule aile, une seule nageoire. || *Monoptère*. s. m. Poisson de Java.

MONOPTÉRHIN. s. m. (zool.) Genre de poissons.

MONOPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui n'a qu'une seule nageoire.

MONOPYRÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un fruit qui ne renferme qu'un seul noyau.

MONORCHIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a qu'un seul tubercule. || Qui n'a qu'un seul testicule.

MONORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un seul bec.

MONORIME. s. m. (littér.) Petit poëme dont tous les vers sont terminés de même et riment ensemble. On a plusieurs *monorimes* de Jean de Meung. Les *monorimes* paraissent avoir été en usage dans l'ancienne poésie arabe.

MONOSCÈLES (temps fab.). *Voy.* Monocoles.

MONOSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le calice est d'une seule pièce.

MONOSITIE. s. f. (didact.) Habitude de ne faire qu'un seul repas par jour.

MONOSOME. s. m. (anat.) Monstre qui n'a qu'un seul corps pour deux têtes.

MONOSOMIE ou MONOSOMATIE. s. f. (anat.) Monstruosité du monosome.

MONOSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui n'a qu'un seul corps pour deux têtes.

MONOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit ne renferme qu'une seule graine. On dit aussi, *Monospermatique* et *Monospermique*.

MONOSPERMIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les fruits ne contiennent qu'une seule graine.

MONOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne renferme qu'un seul corps reproducteur.

MONOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont réunies en un seul épi.

MONOSTICHE. adj. des 2 g. (littér.) Qui n'a qu'un seul vers. *Les sentences monostiches de Ménandre.* Il s'emploie aussi subst., *Un monostiche*, Une épigramme renfermée dans un seul vers. On dit aussi et mieux, *Monostique. Voy.* ce mot au Dict.

MONOSTIGMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un seul stigmate.

*MONOSTIGMATIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les fleurs ne renferment qu'un seul stigmate.

*MONOSTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal prismatique dont la base est entourée d'un seul rang de facettes.

MONOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule bouche ou ouverture. || *Monostome*. s. m. Genre de vers intestinaux.

MONOSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un seul style.

MONOSYMPHYTOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante monocotylédone dont l'ovaire est adhérent.

MONOSYMPHYTOGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante monocotylédone dont l'ovaire est adhérent.

MONOTAXE. s. f. (ant. milit.) Ordre de la phalange grecque, sur une seule ligne.

MONOTHALAME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve qui ne renferme qu'une seule cavité.

MONOTHALAMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante graminée dont les locustes ont toutes la même conformation.

MONOTHÉISME. s. m. (phil.) Adoration d'un seul Dieu.

MONOTHÉISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit de Ceux qui adorent un seul Dieu.

MONOTHÈLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur ne renferme qu'un seul ovaire.

MONOTHÉLIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la forme d'un mamelon isolé.

MONOTHÉLISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine prêchée, au 7ᵉ siècle, par Théodore, évêque de Pharos, en Arabie. Le *monothélisme* admettait dans le Christ deux natures distinctes, l'une divine, l'autre humaine, mais en laissant à la première toute force et toute volonté.

MONOTHÉLITE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine du monothélisme. *Opinion monothélite.* || Il se dit subst. d'Un adhérent à cette doctrine. *Un monothélite.*

MONOTHYRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille qui n'a qu'une seule valve.

MONOTIDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

MONOTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est d'une seule pièce. || *Monotome*. s. m. Genre d'insectes coléoptères.

MONOTRÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule ouverture pour émettre la semence, l'urine et les excréments. || *Monotrèmes*. s. m. pl. Famille ou subdivision de mammifères. *Les monotrèmes sont ovipares.*

MONOTRIGLYPHE. s. m. (archit.) Espace, de la largeur d'un triglyphe, entre deux colonnes ou deux pilastres. | *Monotriglyphe*. adj. des 2 g. Il se dit D'un portique dont les colonnes sont tellement serrées qu'il n'y a, entre deux, que l'espace nécessaire pour y placer un seul triglyphe. *L'entre-colonnement monotriglyphe est le plus correct.*

MONOTRIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux ayant quatre axes, dont un différent des trois autres, qui sont égaux.

MONOTROPE. s. f. (bot.) Genre de plantes parasites de l'Amérique.

MONOTROPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une monotrope. | *Monotropées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MONOTROQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des cils formant une couronne simple.

MONOTYPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un genre dont toutes les espèces sont liées par des rapports évidents, ou qui ne renferme qu'une seule espèce.

MONOXYLE. adj. des 2 g. (ant.) Il se dit De certaines barques faites d'une seule pièce de bois. *Le poivre vient de cette contrée dans des barques monoxyles.* On dit aussi subst., *Un monoxyle*.

MONROVIA (géogr.). Ville d'Afrique, dans la Guinée septentrionale, chef-lieu de la colonie américaine de Libéria.

MONS (géogr.). Ville forte de la Belgique, chef-lieu du Hainaut. 18,000 âmes. | *Siége de Mons* (hist.), Attaque de cette place par Louis XIV, en personne : la ville fut prise, le 8 avril 1691, après 24 jours de tranchée. || Les alliés, commandés par Marlborough et le prince Eugène, restés maîtres du champ de bataille à Malplaquet, vinrent à leur tour mettre le siége devant *Mons*. La garnison française capitula le 20 octobre 1709, après 26 jours de siége.

MONS-EN-PUELLE ou MONS-EN-PEVÈLE (géogr.). Commune de France, dans le département du Nord. 1,200 habitants. | *Bataille de Mons-en-Puelle* (hist.), Victoire remportée sur les Flamands par Philippe le Bel, le 18 août 1304.

*MONSEIGNEUR. s. m. (hist.) Titre qui, dans le moyen âge, se donnait à tout chevalier. | Titre qu'on accordait autrefois aux premiers présidents des cours souveraines. || Qualification à laquelle prétendaient les intendants de provinces, mais qu'ils n'obtenaient guère que de leurs subalternes. | Depuis 1830, elle n'est plus donnée aux ministres du roi; ils conservent celle d'*Excellence*. | *Monseigneur* (argot), se dit d'Une espèce de levier dont les voleurs se servent pour forcer les serrures.

*MONSIEUR. s. m. (hist.) Titre qu'on donnait aux saints dans le moyen âge. *Monsieur saint Pierre; monsieur saint Jean.* | On le disait aussi du pape. *A notre saint père en Jésus-Christ, monsieur Clément, souverain seigneur et gouverneur de l'Église.* | *Monsieur le roi*, Titre qu'on a donné aux rois de France, dans les actes publics, jusque sous les premiers Valois. || *Canal de Monsieur* (géogr.), Nom que l'on donne quelquefois au canal qui va du Rhône au Rhin.

MONSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MONSTIER. s. m. (V. lang.) Monastère; couvent. || Église. C'est par une corruption de ce mot qu'on a dit ensuite, *Moustier* et *Moûtier*.

MONSTRANCE. s. f. (V. lang.) Preuve; démonstration; témoignage.

MONSTRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Vain; orgueilleux; qui aime le faste.

*MONSTRE. s. m. (V. lang.) Monstruosité; chose étrange. *Quel monstre de vouloir toutes choses libres, son corps, ses membres, ses biens, et non son esprit* (Charron).

MONSTRE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Montre. *Voy.* Montre au Dict. et au Compl.

MONSTRÉE. s. f. (anc. jurispr.) Descente sur les lieux; exhibition d'un héritage contesté, d'après l'ordre du juge.

*MONSTRUEUX, EUSE. adj. (blason) Il se dit D'un animal représenté avec quelque partie appartenant naturellement à un autre. *Il portait d'azur au lion monstrueux, la tête humaine, d'argent.*

MONSU, UE. adj. (V. lang.) Moussu, couvert de mousse.

*MONT. s. m. (V. lang.) Amas. | Troupe. | Monde; univers. | *A mont.* loc. adv. En haut. *Fais bien à point l'arbre fourchu, les pieds à mont, la teste en bas* (Rabelais). *Comme le moust bouillant dans un vaisseau, poulse à mont tout ce qu'il y a dans le fond* (Montaigne). | *Mont de Mercure* (ant. rom.), se dit Des monceaux de pierres que les anciens élevaient sur le bord des routes et dans les carrefours, auprès des Hermès. Chaque voyageur jetait en passant une pierre sur le *mont de Mercure*. *Voy.* Mont-Joie et Tumulus. || *Mont* (chirom.), se dit Des petites éminences qui sont dans la paume de la main, à la racine des doigts; on leur a donné le nom de diverses planètes. | *Mont de Mars*, Celui qui est au-dessous du pouce. || *Mont de Jupiter*, au-dessous de l'index. || *Mont de Saturne*, au-dessous du doigt du milieu. | *Mont du Soleil*, au-dessous de l'annulaire. | *Mont de Vénus*, au-dessous du petit doigt. | *Mont de Mercure*, dans le thénar, entre le pouce et l'index. || *Mont de la Lune*, dans l'hypothénar. | *Mont Blanc* (géogr.), La plus haute montagne des Alpes, dans la Savoie. | Nom d'un ancien département français, qui fut formé de la Savoie en 1792, et dont le chef-lieu était *Chambéry*. | *Mont Cassin. Voy.* Cassin. | *Mont Sinaï, Mont Oreb, Mont Olympe*, etc. *Voy.* Sinaï, Oreb, Olympe, etc. | *Mont d'Or. Voy.* au mot Dor. | *Mont-Saint-Michel*, Ville de France, départ. de la Manche, sur un rocher entouré par la mer, à marée haute. Château fort, prison pour les condamnés politiques. 900 habit. ||

Mont-Terrible, Ancien département français, qui fut formé de l'évêché de Bâle en 1793, et dont *Porentruy* était le chef-lieu. Ce département a été rendu en partie à la Suisse; le reste a été réparti entre les départements du Haut-Rhin et du Doubs. ‖ *Mont-Tonnerre*, Ancien département français, dont *Mayence* était le chef-lieu. Il appartient aujourd'hui en partie au cercle bavarois du Rhin, et en partie au grand-duché de Hesse-Darmstadt. ‖ *Mont-Rachet*, s. m. (comm.) Sorte de vin de Bourgogne. ‖ *Mont Ménale* (astron.), Constellation boréale placée immédiatement au-dessous du Bouvier.

MONTABAUR (géogr.). Ville du duché de Nassau. 2,300 âmes. ‖ *Combat de Montabaur* (hist.), Victoire remportée par les troupes de la république française sur les Autrichiens, le 19 avril 1797.

MONTAGASSE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Pie-grièche.

MONTAGE. s. m. (V. lang.) Action de monter.

MONTAGNAC (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. 3,500 habitants.

*MONTAGNARD, ARDE. adj. (hist.) Il s'est dit, sous la convention, Des membres du parti qu'on appelait la Montagne. On l'emploie substantivement. *Les montagnards. C'est un montagnard. Voy.* Montagne.

*MONTAGNE. s. f. (hist.) Il s'est dit, sous la convention, Du côté gauche de l'assemblée, où s'étaient placés les démocrates les plus ardents. La fraction qui occupait les bancs les plus élevés de la *Montagne* était particulièrement désignée par le nom de *Crête. La Montagne et la Plaine. Le parti de la montagne* fut détruit le 5 avril 1794 par les comités. ‖ *Vieux de la montagne. Voy.* Vieux. ‖ *Chaîne de montagnes* (géogr.), Suite de montagnes dont la base se touche. ‖ *Groupe de montagnes*, Union de plusieurs chaînes. ‖ *Système de montagnes*, Ensemble de plusieurs groupes. ‖ *Montagnes-Noires*, Partie des Cévennes, dans les départements de l'Aude et de l'Hérault. ‖ *Montagnes Bleues*, Chaîne de montagnes des États-Unis; *les montagnes Bleues* se rattachent aux monts Alleghany. ‖ Autre chaîne dans la Jamaïque. ‖ *Montagnes Blanches*, Chaîne de montagnes qui se rattache aux montagnes Vertes dans les États-Unis. ‖ *Montagnes Vertes*, Chaîne de montagnes, au nord-est des Alleghany, dans les États-Unis et le Nouveau-Brunswick. ‖ *Montagnes Rocheuses*, Grande chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale, dans les États-Unis, la Nouvelle-Bretagne et l'Amérique russe.

MONTAGNETTE. s. f. Il s'est dit quelquefois, dans le style familier, d'une petite montagne. *Ce n'est qu'une montagnette.*

MONTAGNON. s. m. (géogr.) Nom donné, en Suisse, aux habitants d'une montagne voisine de Neufchâtel.

MONTAIGNE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Montagne. *Si nous la comparons* (la vie) *à l'éternité, ou encores à la durée des montaignes, des rivières, des étoiles*, etc. (Montaigne).

MONTAIGNER. v. n. (V. lang.) S'élever comme une montagne... *Fait sauteler les bois, Planer les monts et montaigner les plaines* (Ronsard).

Montaigné, part.

MONTAIGU (géogr.). Ville de France, département de Tarn-et-Garonne. 4,200 habitants.

MONTAIN, AINE. adj. (hist. nat.) Qui vit dans les montagnes. ‖ *Montain.* s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pinson des Ardennes.

MONTAISON. s. f. (V. lang.) Action de monter. ‖ Ébullition, effervescence des liquides. ‖ *Fou de montaison*, expr. fig. de Rabelais, Celui à qui le sang monte à la tête et chez lequel le délire se renouvelle à certaines époques de l'année. ‖ *Montaison* (pêche), Saison où les truites quittent l'eau salée pour passer dans l'eau douce, où elles doivent frayer.

MONTANAGE ou MONTONAGE. s. m. (féod.) Droit sur les moutons. *Voy.* Moutonnage.

MONTANCE. s. f. (V. lang.) Estimation; valeur d'une chose. *Jusques à la montance de cent livres.* ‖ Hauteur; élévation.

MONTANINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on trouve dans une espèce de quinquina.

MONTANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine enseignée en Phrygie au 2e siècle, par *Montanus*, qui prétendait être le consolateur promis par le Christ. Le *montanisme* était fort rigoureux; il condamnait l'étude de la philosophie et des lettres, et refusait l'absolution aux grands pécheurs.

MONTANISTE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine de Montanus. ‖ *Montaniste.* s. m. Partisan du montanisme. Ces sectaires étaient aussi nommés *cataphrygiens* et *pépuziens*.

*MONTANT. s. m. *Montant de blinde, de manteau d'armes, de traverse* (art milit.). *Voy.* Blinde, Manteau, Traverse. ‖ *Montant* (marine), Temps pendant lequel la marée monte. ‖ *Montant* (manége), s'est dit de Celui qui apprend à monter à cheval. ‖ *Prendre le montant* (fauconn.), se dit de l'oiseau de proie qui s'élève au-dessus du gibier qu'il poursuit. *L'oiseau a pris le montant sur le héron.* ‖ *Montant* (zool.), Nom vulgaire de l'Ortolan des roseaux.

*MONTANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont tournées vers le chef de l'écu. *Épis montants.* ‖ Il se dit particulièrement Du croissant, lorsque ses pointes sont en haut. *D'azur à trois croissants montants d'or.*

MONTARGIS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Loiret, sur le Loing, à la jonction des canaux de Briare, d'Orléans et de Loing. 7,800 habitants. ‖ *Siége de Montargis* (hist.), Siége formé, en 1427, par les Anglais ayant à leur tête Warwick et Suffolk : au bout de trois mois d'une héroïque résistance, la ville fut délivrée par Dunois.

MONTAUBAN (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne, sur le Tarn. Évêché. Draps communs. Patrie de Lefranc de Pompignan. 24,000 habitants ‖ *Montauban* (hist.), occupé par les protestants, fut assiégé, le 17 août 1621, par Louis XIII et le connétable de Luynes. Les troupes catholiques, après de vains efforts, se retirèrent le 2 novembre.

MONTAZALITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné par les mahométans aux sectateurs de *Wasel-Ebn-Ata*. Les *montazalites* rejettent toute distinction entre les attributs éternels de la Divinité; ils nient la prédestination, et toute vision de Dieu, dans le paradis, par les yeux du corps. Les *montazalites* paraissent être les mêmes que les *motazalites*. *Voy.* ce mot.

MONTBARD (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. Patrie de Buffon. 2,100 habitants.

MONTBELLIARD (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Doubs, sur le canal du Rhône au Rhin, Patrie de Cuvier. 5,100 habitants.

MONTBRÉTIE. s. f. (bot.) Plante liliacée du cap de Bonne-Espérance.

MONTBRISON (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Loire. 6,300 habitants. ‖ *Montbrison* (hist.), Ancienne capitale du Forez. Le baron des Adrets, chef d'un parti de protestants, s'empara en 1562 de la ville de *Montbrison*, et fit massacrer une partie des habitants.

MONTBRON (géogr.). Ville de France, département de la Charente. 3,100 habitants.

MONTCENIS (géogr.). Petite ville de France, département de la Saône, connue par les cristaux qui se fabriquent dans les environs; mines de houille. 1,220 habitants.

MONTCONTOUR (géogr. et hist.). *Voy.* Moncontour.

MONT-DAUPHIN (géogr.). Petite ville forte de France, département des Hautes-Alpes. 350 habitants. On l'appelle aussi, *Mont-Lion*.

MONT-DE-MARSAN (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Landes, sur la Midouze. 4,100 habitants.

MONTDIDIER (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Somme. 3,800 habitants.

*MONTE. s. f. (V. lang.) Augmentation; accroissement. ‖ Intérêt; usure.

MONTE. s. m. Mot espagnol qui signifie, Forêt, et qui, écrit par les géographes espagnols sur les premières cartes d'Amérique, a induit en erreur les géographes des autres pays, et leur a fait tracer un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé dans le nouveau monde.

MONTÉBALDO. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Lombardie, près de Vérone. ‖ *Combat de Montebaldo* (hist.), Victoire remportée par Masséna sur l'armée autrichienne, le 11 août 1796. ‖ Autre victoire remportée par le général Joubert sur les Autrichiens, le 13 janvier 1797.

MONTÉBELLO (géogr.). Bourg de la Lombardie, dans la délégation de Vicence. 3,000 âmes. ‖ *Bataille de Montébello* (hist.), Victoire remportée par le général Bonaparte sur les Autrichiens, le 12 juin 1800.

*MONTÉE. s. f. (fauconn.) Vol du faucon qui s'élève à angles droits et par élancements, en poursuivant le gibier. ‖ *Montée d'essor*, se dit de L'action de l'oiseau, lorsqu'il monte à perte de vue pour chercher une atmosphère plus fraîche. ‖ *Montée par fuite*, Vol rapide de l'oiseau quand il a peur. ‖ *Montée* (écon. rur.), Époque à laquelle le ver à soie fait son cocon.

MONTÉLIMAR (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Drôme, près du Rhône. 8,000 habitants.

MONTÉMURLO (géogr.). Bourg de Toscane. ‖ *Bataille de Montemurlo* (hist.), Bataille gagnée, en 1538, par Côme de Médicis sur les républicains florentins, ayant à leur tête Philippe Strozzi. Celui-ci fut fait prisonnier et se donna la mort. La *bataille de Montémurlo* affermit pour longtemps le pouvoir des Médicis.

MONTÉNÉGRIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Monténégro. ‖ Qui appartient au Monténégro ou à ses habitants. ‖ Les *Monténégrins* (hist.) sont d'origine slave; ils faisaient partie du duché de Zenta, dans l'empire de Servie. Ils furent les alliés constants des Vénitiens contre les Turcs, aux attaques desquels ils surent toujours résister. Les *Monténégrins* sont gouvernés par leurs évêques, qui ont succédé au pouvoir des anciens ducs de Zenta. *Voy.* Servie et Zenta.

MONTÉNÉGRO. s. m. (géogr.) Petit pays indépendant, à l'O. de la Turquie d'Europe. 45,000 âmes. Capitale, *Cettigne*.

MONTENOTTE (géogr.). Village des États-Sardes, division de Gênes. Il donnait son nom, sous l'empire, à un département français, dont le chef-lieu était *Savone*. ‖ *Bataille de Montenotte* (hist.), Victoire remportée le 11 avril 1796, par Masséna, Laharpe et le général en chef Bonaparte, sur les troupes autrichiennes et sardes. Cette bataille eut lieu à *Montelézimo*, mais on lui a donné le nom de *Montenotte*, pour consacrer l'héroïque résistance du chef de brigade Rampon, dans une redoute du village de *Montenotte*, pendant les journées des 9 et 10 avril.

MONTEPLIEMENT. s. m. (V. lang.) Accroissement; multiplication.

MONTEPLIER. v. a. (V. lang.) Multiplier.

Monteplié, ée. part.

*MONTER. v. a. et n. Prov., *Bien bas choit qui trop haut monte*, Il est dangereux de prendre des airs qu'on ne peut soutenir. ‖ *Bon cavalier monte à toute main.* De quelque manière que s'y prenne un homme adroit, il réussira toujours dans ses entreprises. ‖ *Qui monte la mule, la ferre*, Celui qui se sert d'un objet doit en payer l'entretien. ‖ *Monter une partie*, Prendre des dispositions, faire des invitations, dans un but de plaisir. ‖ *Monter* (musique), Aller du grave à l'aigu, par intervalles conjoints ou disjoints. *Ce chanteur monte jusqu'à l'ut. Cette femme ne peut monter plus haut que le sol.* ‖ *Monter un opéra*, Faire les répétitions et les préparatifs nécessaires pour sa mise en scène et sa représentation. ‖ *Monter un instrument*, Le garnir de cordes. *En montant un violon, on le met à peu près d'accord, mais pas toujours aussi haut que le diapason.* ‖ *Monter le bivouac* (art milit.), Arranger un bivouac pour passer la nuit. ‖ *Monter une batterie*, Mettre tous les canons d'une batterie sur leurs affûts, et les ranger de manière à pouvoir s'en servir. ‖ *Monter une perruque* (technol.), Coudre les mèches de cheveux par rangées symétriques. ‖ *Monter un bouquet*, Disposer des fleurs d'une manière régulière et agréable à l'œil. ‖ *Monter une impériale* (jeux), Réunir les points nécessaires pour former et marquer une impériale. ‖ *Monter un filet* (pêche), Le garnir de cordes, de flottes, de plombées, le mettre enfin en état de servir. ‖ *Monter sur l'aile* (faucon.), se dit de l'oiseau, quand il s'incline sur une des ailes, et s'élève principalement par le mouvement de l'autre. ‖ *Monter un cheval à nu* (manége),

rdicis sur les républicains florentins, ant à leur tête Philippe Strozzi. Celui-fut fait prisonnier et se donna la mort. *bataille de Montémurlo* affermit pour gtemps le pouvoir des Médicis.

MONTÉNÉGRIN, INE. adj. et s. éogr.) Habitant du Monténégro. ‖ Qui partient au Monténégro ou à ses habi-ts. ‖ Les *Monténégrins* (hist.) sont rigine slave; ils faisaient partie du ché de Zenta, dans l'empire de Ser-. Ils furent les alliés constants des Vé-iens contre les Turcs, aux attaques quels ils surent toujours résister. Les *onténégrins* sont gouvernés par leurs êques, qui ont succédé au pouvoir des ciens ducs de Zenta. *Voy.* SERVIE et NTA.

MONTÉNÉGRO. s. m. (géogr.) Petit ys indépendant, à l'O. de la Turquie Europe. 45,000 âmes. Capitale, *Cet-gne.*

MONTENOTTE (géogr.). Village des ats-Sardes, division de Gênes. Il don-it son nom, sous l'empire, à un dépar-ment français, dont le chef-lieu était *Sa-ne.* ‖ *Bataille de Montenotte* (hist.), Vic-ire remportée le 11 avril 1796, par asséna, Laharpe et le général en chef onaparte, sur les troupes autrichiennes sardes. Cette bataille eut lieu à *Monte-zimo*, mais on lui a donné le nom de *ontenotte*, pour consacrer l'héroïque sistance du chef de brigade Rampon. nsaune redoute du village de *Monte-otte*, pendant les journées des 9 et 10 ril.

MONTEPLIEMENT. s. m. (V. lang.) ccroissement; multiplication.

MONTEPLIER. v. a. (V. lang.) Mul-plier.

MONTEPLIÉ, ÉE. part.

*MONTER. v. a. et n. Prov., *Bien bes hoit qui trop haut monte*, Il est dange-eux de prendre des airs qu'on ne peut outenir. ‖ *Bon cavalier monte à toute main*. De quelque manière que s'y pren-e un homme adroit, il réussira toujours ans ses entreprises. ‖ *Qui monte la mule, a ferre*, Celui qui se sert d'un objet loit en payer l'entretien. ‖ *Monter une artie*, Prendre des dispositions, faire es invitations, dans un but de plaisir. *Monter* (musique), Aller du grave à aigu, par intervalles conjoints ou dis-oints. *Ce chanteur monte jusqu'à l'ut Cette femme ne peut monter plus haut ue le sol.* ‖ *Monter un opéra*, Faire les épétitions et les préparatifs nécessaires pour sa mise en scene et sa représenta-ion. ‖ *Monter un instrument*, Le garnir le cordes. *En montant un violon, on le met à peu près d'accord, mais pas tou-ours aussi haut que le diapason.* ‖ *Mon-er le bivouac* (art milit.), Arranger un bivouac pour passer la nuit. ‖ *Monter une batterie*, Mettre tous les canons l'une batterie sur leurs affûts, et les anger de maniere à pouvoir s'en servir. ‖ *Monter une perruque* (technol.), Coudre es mèches de cheveux par rangées sy-métriques. ‖ *Monter un bouquet*, Dis-poser des fleurs d'une maniere réguliere t agréable à l'œil. ‖ *Monter une impe-iale* (jeux), Réunir les points nécessaires pour former et marquer une impériale. *Monter un filet* (pêche), Le garnir de ordes, de flottes, de plombées, le mettre enfin en état de servir. ‖ *Monter sur l'aile* (faucon.), se dit de l'oiseau, quand il 'incline sur une des ailes, et s'élève principalement par le mouvement de 'autre. ‖ *Monter un cheval à nu* (manége),

Le monter sans selle, sans éperon et sans couverture. On dit aussi, *Monter à poil* ou *à cru. Voy.* CRU au Dict. ‖ *Monter entre les piliers*, se dit de l'élève qui monte le sauteur. ‖ *Monter par haut*, se dit de la manière de faire travailler les sauteurs, qui, s'élevant plus haut que terre à terre, manient à courbettes, à croupades, etc.

* MONTÉ, ÉE. part. et adj. *Coup monté*, se dit d'une chose préparée à l'avance. *Je vis que toutes ces défaites étaient un coup monté.*

MONTEREAU (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Marne, au confluent de la Seine et de l'Yonne. 4,500 âmes. ‖ *Entrevue de Montereau-Fault-Yonne, ou du Pont de Montereau* (hist.), Conférence qui dut avoir lieu entre le dauphin, depuis Charles VII, et le duc de Bourgogne Jean sans Peur, le 26 août 1419, sur le pont de Montereau. Le duc de Bourgogne y fut assassiné par Tanneguy du Châtel, un des favoris du dauphin. ‖ *Combat de Montereau*, Avantage remporté sur les alliés par Napoléon, le 17 février 1814.

MONTE-RESSORT. s. m. (technol. milit.) Instrument propre à démonter et à remonter un fusil.

MONTÉSIA (géogr.). Bourg d'Espagne, dans le royaume de Valence. ‖ *Notre-Dame de Montésia* (hist.), Ordre chevaleresque fondé par Jacques II, roi d'Aragon, en 1317, après l'anéantissement des templiers. *Les chevaliers de Notre-Dame de Montésia* ne portaient pas l'habit religieux, mais seulement une croix sur la poitrine.

MONTESQUIEU (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne. 3,700 habitants.

MONTEUX (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 5,000 habitants.

MONTEVIDEO (géogr.). Ville de l'Amérique méridionale, sur le bord de la Plata, capitale de la république de *Montevideo* ou Cisplatine. 10,000 âmes. *Voy.* CISPLATINE.

MONTÉZUME. s. f. (bot.) Grand arbre du Mexique.

MONTFAUCON (hist. et géogr). Nom d'une hauteur située aux portes de Paris, entre le faubourg St-Martin et le faubourg du Temple. ‖ *Gibet* ou *fourches patibulaires de Montfaucon*, Massif de maçonnerie sur lequel s'élevaient seize piliers, liés entre eux par des poutres qui servaient de potence. Trois surintendants des finances, *Enguerrand de Marigny*, *Jean de Montaigu* et *Semblançay*, furent pendus aux *fourches de Montfaucon*. ‖ *Mener quelqu'un à Montfaucon*, expr. prov., Le conduire à la potence. ‖ *Voirie de Montfaucon*, Lieu où l'on dépose les immondices de Paris, et où l'on abat les chevaux hors de service. La *voierie de Montfaucon* est infestée d'une multitude de rats. En vertu d'une ordonnance de 1817, la *voierie de Montfaucon* devrait être transférée dans la forêt de Bondy. ‖ *Montfaucon*, Village de France, département de la Meuse. ‖ *Bataille de Montfaucon*, Victoire remportée par Eudes, roi de France, sur les Normands, le 24 juin 888. ‖ *Montfaucon*, Village de France, département de Maine-et-Loire. ‖ *Paix de Montfaucon*, Traité conclu, le 18 janvier 1800, entre la république française et les chefs vendéens.

MONTFERRAT. s. m. (géogr.) Ancien pays et marquisat d'Italie, dont *Casal* était la capitale. Il est réparti entre les divisions sardes d'Alexandrie, Coni, Gênes, Novare et Turin.

MONTFERRIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Montferrat. ‖ Qui appartient au Montferrat ou à ses habitants. ‖ *Montferrine* (danse), Nom d'une danse italienne, et de l'air sur lequel elle s'exécute.

MONTFLANQUIN (géogr.). Ville de France, département de Lot-et-Garonne. 5,000 habitants.

MONTFORT-SUR-MEU (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine. 1,200 habitants.

MONTFRIN (géogr.). Ville de France, département du Gard. 2,400 habitants.

MONTGOMMERY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu d'un comté qui porte le même nom, dans le pays de Galles. 1,000 âmes. ‖ Bourg de France, dans le département du Calvados. 1,000 habitants. *Montgommery* avait titre de comté. ‖ *Partage de Montgommery*, se dit d'Un partage inégal, et même de L'usurpation du plus fort qui, dans un prétendu partage, prend le tout pour lui.

MONTICHICOURS. s. f. (comm.) Étoffe de soie et coton des Indes orientales.

MONTICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les montagnes.

MONTICULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MONTIE. s. f. (bot.) Très-petite plante d'Europe.

MONTIEL (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille. ‖ *Journée de Montiel* (hist.), Victoire remportée par Henri de Transtamare sur Pierre le Cruel. Ce dernier ayant essayé de se sauver, fut pris et bientôt après mis à mort par Henri, le 14 mars 1368.

MONTIER. s. m. (V. lang.) Cellule de moine. ‖ Couvent. ‖ Église. *Le montier de Sainte-Sophie, à Constantinople. Voy.* MONSTIER.

MONTIGÈNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Engendré, fabriqué dans les montagnes. Ce mot se trouve dans Rabelais.

MONTIGNAC (géogr.). Ville de France, département de la Dordogne, sur la Vézère. 3,800 habitants.

MONTIL-LEZ-TOURS (géogr.). Village de France. ‖ *Ordonnance de Montil-lez-Tours* (hist.), Acte par lequel Charles VII ordonna, en 1454, la collection et révision de toutes les coutumes du royaume, pour être observées comme lois.

MONTINE. s. f. (V. lang.) Espèce de jeu. On pense que la *montine* pourrait être une *Toutine*, sorte de loterie.

MONTINIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

MONTINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une montinie. ‖ *Montiniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MONTINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité romaine qui, suivant Arnobe, présidait aux montagnes.

MONTIOIE. s. f. (V. lang.) Monticule; amas de sable, de pierres ou de terre. *Ces sables sont ses fourriers* (de la mer) *et veoyons de grandes montioies d'arène mouvante, qui marchent d'une demie lieue devant elle, et gaignent pais* (Montaigne). *Voy.* MONT-JOIE au Dict. et au Compl., et *Mont de Mercure* au mot MONT.

MONTIRAT (géogr.). Bourg de France, département du Tarn. 3,100 habitants.

MONTIRE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

MONTIVALTIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MONTIVILLIERS (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure. 3,800 habitants.

*MONT-JOIE. s. f. Il se disait, par extension, d'Un amas de choses quelconques. *Il y en avait une mont-joie.* On l'a employé même au fig. *Je prie Dieu qu'il vous envoie D'ébattements une mont-joie* (Scarron). ‖ *Mont-Joie* (hist. cheval.), Nom d'un ordre institué en 1180, à Jérusalem, par le pape Alexandre III. *Les chevaliers de Mont-Joie avaient pour but la destruction des infidèles.*

MONTLHÉRY (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Oise. 1,500 habitants. ‖ *Ligue de Montlhéry* (hist.). *Voy.* au mot LIGUE. ‖ *Bataille de Montlhéry*, Bataille livrée à Louis XI par le duc de Berry, son frere, et le comte de Charolais, le 15 juillet 1465. La victoire demeura indécise; mais le roi sut faire tourner les suites à son profit, pour dissiper la *ligue du bien public.*

MONT-LOUIS (géogr.). Ville forte de France, département des Pyrénées-Orientales. 1,100 habitants.

MONTLUÇON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Allier, sur le Cher. 5,000 habitants.

MONTLUEL (géogr.). Ville de France, département de l'Ain. 3,000 habitants.

MONTMARTRE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, près de Paris. Excellent plâtre. 6,900 habitants.

MONTMARTRITE. s. f. (minér.) Variété du gypse calcarifere.

MONTMAURISME. s. m. (hist. littér.) Jeu de mots; propos de table. ‖ Parasitisme, pareil à celui du fameux *Montmaur.*

MONTMÉDY (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meuse. 2,200 habitants. ‖ *Montmedy* (hist.), fut enlevé par Turenne au prince de Condé et à don Juan d'Autriche, le 6 août 1657, après cinquante jours de siége.

MONTMIRAIL (géogr.). Ville de France, département de la Marne. Patrie du cardinal de Retz. 2,400 habitants. ‖ *Bataille de Montmirail* (hist.), Victoire remportée sur les armées coalisées, par l'empereur Napoléon, le 11 février 1814, lendemain de la victoire de Champ-Aubert.

MONTMORENCY (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise, à 3 lieues de Paris. Eaux sulfureuses; fruits : on y cultive particulierement des cerisiers. 1,900 habitants. On l'appelle aussi, *Enghien.* ‖ *Montmorency* (hist.) est célèbre par le séjour qu'y a fait J. J. Rousseau, dans la maison appelée l'Ermitage. La *terre de Montmorency* fut érigée en duché-pairie, en 1551, en faveur de la famille des Bouchart. A la mort du duc de Montmorency, décapité en 1632, elle fut donnée au prince de Condé : c'est alors qu'elle prit le nom d'*Enghien.*

MONTMORILLON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Vienne. 4,200 habitants.

MONTOIR (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure, près de la Loire. 4,400 habitants.

MONTOIRE (géogr.). Ville de France, département de Loir-et-Cher. 3,100 habitants.

MONTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Mons. ‖ Qui appartient à Mons ou à ses habitants. ‖ *Montois* (hist. relig.). *Voy.* CAMPATOIS.

MONTORON. n. pr. m. *Épître à la Montoron* (hist. littér.), s'est dit d'Une dédicace faite pour de l'argent, parce que P. Corneille reçut une somme de 10,000 livres d'un financier nommé *Montoron*, à qui il dédia son Cinna.

MONTOUER. s. m. (V. lang.) Montoir; borne dont le cavalier s'aide pour monter à cheval. ‖ Escalier.

MONTPELLIER (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Hérault, près du Lez. La douceur du climat et la salubrité de l'air y attirent beaucoup de convalescents. École de médecine. Patrie de Roucher, Chaptal, Cambacérès, Cambon, Daru, Vien, etc. 36,000 habitants. ‖ *Université de Montpellier*, École célebre, fondée vers 1275 par le pape Nicolas IV. Quelques historiens admettent qu'elle fut établie, dès 1196, par des disciples d'Averroès et d'Avicenne. ‖ *Comte de Montpellier*, État qui se forma ou s'accrut considérablement à l'époque de la destruction de Maguelone, par Charles Martel. Au 13ᵉ siècle, il fit partie du royaume de Majorque et d'Aragon : mais ayant été acheté par Philippe de Valois, il fut définitivement reuni à la France vers la fin du règne de Charles VI. ‖ La *ville de Montpellier* est partagée en deux parties qui étaient autrefois deux villages dont l'un s'appelait *Montpellier*, l'autre *Montpeilleret* : il y avait aussi plusieurs juridictions. *Voy.* RECTORIE et PART-ANTIQUE.

MONTPENSIER (géogr.). Petite ville de France, département du Puy-de-Dôme. ‖ *Montpensier* (hist.), formait un comté qui fut érigé en duché par François Iᵉʳ en 1530. ‖ *Pain de madame de Montpensier*, Celui qui fut fait avec des os de morts réduits en farine, pendant qu'Henri IV assiégeait Paris en 1590 : ce nom lui fut donné parce que la duchesse de Montpensier voulait que les Parisiens souffrissent tout plutôt que de se rendre.

MONTRABLE. adj. des 2 g. Qui peut être montré. *Elle n'est ni transportable, ni montrable*, dit Voltaire, en parlant de sa figure.

* MONTRE et autrefois MONSTRE. s. f. Expr. prov., *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre et peu de rapport*, se dit d'une chose qui n'a que l'apparence. ‖ *Faire passer quelqu'un à la montre*, L'examiner de très-près. ‖ *Se mettre en monstre*, Se faire voir. *Chez tous les anciens peuples, les femmes n'avoient pas la meilleure place aux spectacles, elles ne s'y mettoient pas en monstre* (J. J. Rousseau). ‖ *Mettre sur la montre ou sur la monstre*, anc. expr. prov., Mettre en état de voir les choses par soi-même. *Il* (le gouverneur) *commenceast à la mettre sur la monstre* (l'âme de son disciple), *luy faisant gouster les choses, les choisir et discerner d'elle mesme* (Montaigne). ‖ *Monstre* (V. lang. et feod.), se disait Des revues des troupes qu'un seigneur feudataire amenait au secours de son suzerain. ‖ Liste dressée à la suite de cette revue. ‖ *Montre* (anc. T. milit.), à l'époque où les troupes étaient entretenues par les chefs de corps, se disait Des revues passées tous les mois, ou tous les trimestres,

pour le payement de la solde militaire. ‖ Par extension, il se disait d'Un mois, ou d'Un quartier de solde. *Cette compagnie a touché sa montre.* ‖ *Montre* se disait également de Toute espèce de pompe, de représentation, telle qu'une cérémonie funèbre, etc. *Il ordonna à son gré la distribution et disposition de sa montre* (Montaigne). ‖ *Montre* (escrime), Endroit d'une salle d'armes où sont placés, dans une espèce de ratelier, les fleurets des élèves. ‖ *Montre* (manége), Manière dont les marchands de chevaux essayent et conduisent leurs chevaux devant les acheteurs auxquels ils veulent les vendre. ‖ Endroit où se fait cet essai. ‖ *Montre* (technol.), Nom que les fabricants de porcelaine donnent aux pyroscopes.

MONTRÉAL (géogr.). Ville de France, département de l'Aude. 3,000 habitants. ‖ Ville du Canada, sur le Saint-Laurent. 40,000 âmes.

MONTRÉDON (géogr.). Ville de France, département du Tarn. 5,000 habitants.

MONTRÉE. s. f. (anc. prat.) Procédure par laquelle le juge ordonnait une visite des lieux. *Voy.* MONSTRÉE.

MONTREJEAU (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne. 3,000 habitants.

*MONTRER. v. a. Expr. prov., *Les bêtes montrent souvent à vivre aux hommes,* Les animaux ne s'abandonnent pas à de si grands déréglements que les hommes. ‖ *Montrer visage de fer,* Avoir une fermeté inébranlable. ‖ *Cet habit fait peur aux larrons, il montre la corde,* s'est dit, par un mauvais jeu de mots, d'Un habit fort usé.

MONTREUIL (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, près de Paris. Pêches connues sous le nom de *pêches de Montreuil.* 3,500 habitants. On dit quelquefois, *Montreuil-sous-bois.* ‖ *Montreuil-sur-mer,* Ville forte de France, chef lieu d'un arrondissement du département du Pas-de-Calais. 3,900 habitants.

MONTRIER. s. m. Il s'est dit, fam. il. et par plaisanterie, d'Un fabricant de montres. On trouve ce mot dans Voltaire.

MONTROSE (géogr.). Ville d'Écosse, comté de Forfar, port sur la mer du Nord. 10,000 âmes.

MONTROUGE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, près de Paris. Maison d'éducation dirigée par des jésuites : elle fut fermée en 1830. 6,000 habitants.

*MONTURE. s. f. (comm.) Équipement d'un vaisseau. ‖ Marchandises qu'on fait transporter. ‖ Il se disait, en Gascogne, de La charge d'un mulet.

MONTVILLE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine-Inférieure. 2,100 habitants.

*MONUMENT. s. m. *Le monument* (hist.), se dit absol. d'Une colonne élevée à Londres, en mémoire de l'incendie qui détruisit une partie de cette ville en 1680, et dont on accusa les catholiques. *Le monument* a 200 pieds de haut.

MONUSTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, épouse d'Eurysthènes.

MONYCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures; il fut tué par Nestor aux noces de Pirithoüs.

MONZA (géogr.). Ville d'Italie, dans le royaume Lombard-Vénitien. 11,000 âmes. C'est à *Monza* qu'était conservée la couronne du roi Agilulphe, dans le trésor de l'église de Saint-Jean-Baptiste.

MONZAC. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

MONZAMBANO (géogr.). Bourg de Lombardie, délégation de Vérone. ‖ *Combat de Monzambano* (hist.), Victoire remportée par le maréchal Brune sur les Autrichiens, le 26 décembre 1800.

MOOCH (géogr.). Village des Pays-Bas, sur la Meuse. ‖ *Bataille de Mooch* (hist.), Victoire remportée par les Espagnols sur les Flamands et leur général Louis, comte de Nassau, le 14 avril 1574 : le comte Louis, son frère, et le fils de l'électeur palatin, perdirent la vie dans cette bataille.

MOPSE. s. m. (zool.) Ancien nom du doguin ou carlin.

MOPSÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des cinq sirènes. C'est probablement une altération de *Molpé. Voy.* ce mot.

MOPSÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MOPSOPIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de l'Attique.

MOPSOPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Mopsopie. ‖ Il se disait Des Athéniens. ‖ *Le héros mopsopien* (temps hér.), Triptolème.

MOPSUESTE ou MOPSUS (géogr. anc.). Ville de la Cilicie orientale, sur le Pyramus. Aujourd'hui, *Messis.*

MOPSUS. n. pr. m. (temps hér.) Augure lapithe ou thessalien, fils d'Ampyx et de Chloris; un des Argonautes, et un des héros qui prirent part à la chasse du sanglier de Calydon. Il donna son nom au mont *Mopsion,* en Thessalie. ‖ Fils d'Apollon et de Manto, devin célèbre; il lutta avec Calchas et l'emporta sur lui dans l'art de la divination. *Mopsus* fut honoré comme un dieu, après sa mort, et eut un oracle fameux à Malle, en Cilicie. Il fonda la ville de *Mopsueste.* ‖ Héros honoré des Ciliciens, dont Origène fait mention; peut-être le même que Mopsus, fils de Manto. ‖ Guerrier argien qui conduisit une colonie sur les montagnes de Colophonie, et y fonda la ville de Phasèle. C'est peut-être le même que ce devin d'Argos dont Cicéron fait mention dans son traité de la Nature des dieux. ‖ Guerrier thrace banni par Lycurgue; il prit part à une guerre contre les Amazones, et tua Myrina, leur reine.

MOQUA. s. m. (relation) Pratique superstitieuse des mahométans de certaines contrées de l'Inde. Le *moqua* est une espèce de course par les rues, pendant laquelle on tue tout ce qui n'est pas musulman. Il faut avoir fait le pèlerinage de la Mecque pour se permettre cet acte de haute dévotion.

MOQUABLE. adj. des 2 g. Digne de moquerie. ‖ Dont on doit se moquer. Cette expression se trouve dans Marivaux.

MOQUE. s. f. (marine) Espèce de moufle sans poulie, percée d'un trou par lequel on peut passer un cordage. ‖ *Moque de civadière,* Celle où passe l'écoute de civadière. ‖ *Moques du grand étai,* Gros caps de mouton que l'on met l'un au bout de l'étai, l'autre au collier, et qui sont réunis ensemble par une ride.

*MOQUER (SE). v. pron. Expr. prov., *Je m'en moque comme de l'an 40,* Je ne m'en soucie guère. ‖ *Moquer,* s'est employé quelquefois avec un régime : *Moquer mon mal, rire de ma douleur* (Ronsard).

MOQUETTE. s. f. Il se dit popul. pour, Moquerie. *Ce ne sont que des moquettes.* ‖ *Moquette* (chasse), Oiseau vivant qu'on attache près d'un piége, pour en attirer d'autres.

*MOQUEUR, EUSE. adj. et s. Prov., *Les moqueurs sont souvent moqués,* On est souvent puni par où l'on a péché. ‖ *Moqueur.* s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique, qui imite aisément le chant des autres oiseaux.

MOQUILIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MOQUISIE ou MOKISIE. s. f. (relation) Nom que les habitants de Loango, de Cacongo, et quelques autres peuples de la basse Éthiopie, donnent à leurs démons familiers et à leurs idoles. *La mokisie de Thirico est la plus révérée. La mokisie de Kikokoo préside à la mer. La mokisie de Malemba est la déesse de la santé. Voy.* MOKISSO.

MORA. s. f. (ant. milit.) Nom qu'on donnait, chez les Lacédémoniens, à un corps d'infanterie de trois cents, cinq cents ou sept cents hommes. La force de l'armée spartiate consistait dans la *mora,* comme celle de l'armée macédonienne, dans la *phalange.* On francise quelquefois ce mot, et l'on dit *Une more.* Dans les premiers temps de leur république, les Spartiates étaient partagés en six *mores* (μόραι), comprenant tous les citoyens qui étaient en état de porter les armes et qui ne possédaient point de cheval.

MORABITIN. s. m. (métrol.) Monnaie des Maures d'Espagne.

MORAÏ. s. m. (relation) Lieu consacré aux sépultures dans les îles de la mer du Sud.

MORAILLER. v. a. (vétér.) Pincer ou saisir avec des morailles.

MORAILLÉ, ÉE. part.

MORAINE. s. f. (technol.) Laine qu'on enlève de dessus la peau d'un animal mort de maladie. ‖ *Moraine* (minér.), Amas de débris de roches qui borde les côtés ou le pied des glaciers. ‖ *Moraine* (construct.), Cordon de mortier que le maçon forme autour d'un ouvrage en pisé.

*MORALE. s. f. *Les Morales* (philol.), Titre d'un des ouvrages de saint Grégoire le Grand.

MORALISATION. s. f. (néol.) Action de rendre moral, de donner des principes moraux.

MORALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Tout système de philosophie qui néglige les études psychologiques et ontologiques, pour s'attacher exclusivement à la morale. ‖ Il se dit aussi de La croyance religi[illegible] des personnes qui laissent de côté [illegible]gmes et même le culte, pour ne s'[illegible]per que des bonnes œuvres.

MORANDE. s. m. (agricult.) Cep de vigne qui périt par la maladie du blanc des racines.

MORANDISTE. s. m. (hist.) Nom qui fut donné aux partisans du gouvernement républicain, à Gênes, en 1797, parce qu'ils se réunissaient chez un citoyen nommé, *Morandi.*

MORAS (géogr.). Ville de France, département de la Drôme. 4,200 habitants.

MORASSE. s. f. Il se dit, dans quelques endroits, d'Une espèce de marais, de fondrière.

MORASTHI (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Juda, patrie du prophète Michée. *Morasthi* était peut-être la même ville que *Marésa. Voy.* MARÉSA.

MORAT (géogr.). Petite ville de Suisse, canton de Fribourg, près du lac qui porte le même nom. 1,300 âmes. ‖ *Bataille de Morat* (hist.), Victoire remportée, le 22 juin 1476, par les Suisses, sur l'armée de Charles le Téméraire. ‖ *Ossuaire de Morat,* Chapelle où l'on réunit les ossements des 18,000 Bourguignons qui avaient péri à la bataille de Morat. L'*ossuaire de Morat* fut détruit en 1798 par des bataillons français dont les soldats étaient Bourguignons.

MORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide morique avec une base salifiable.

MORATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier employé dans les courses du cirque pour empêcher que les chars ne partissent avant le signal. ‖ *Morateur* (néol.), Celui qui fait traîner une affaire en longueur.

MORATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui accorde un délai. ‖ *Lettres moratoires* (anc. jurispr.), Lettres d'État accordant un délai. ‖ *Intérêts moratoires* (jurispr.), Intérêts qui courent par l'effet d'une demande en justice : ils sont dus à raison du retard apporté au payement d'une créance exigible.

MORAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Moravie. ‖ Qui appartient à la Moravie ou à ses habitants. ‖ *Empire morave,* État fondé vers 805 par Tadunpane ou régule des Moraves, qui, après avoir lutté avec les autres Slaves contre les Francs, s'arracha au joug des Avares et des Bohêmes, et se mit sous la protection de Charlemagne. L'*empire morave,* indépendant sous Zwentibald, en 874, fut détruit en 904 par les Madjars et les Bohêmes. ‖ *Frère morave,* se dit De Hernutes ou Herrnhuters, dont le premier établissement est situé en Moravie. *Les frères moraves* travaillent en commun sous l'empire d'une règle religieuse très-austère. *Voy.* HERNUTE au Dict. et HERNUTISME au Compl.

MORAVIE. s. f. (géogr.) Province de l'empire d'Autriche; au N. Chef-lieu, *Brunn.* Les Slaves de *Moravie* possédaient un vaste empire au 9e siècle. Ce pays fit ensuite partie de la Bohême, et se trouva ainsi définitivement réuni à l'Autriche en 1627.

MORBECQUE (géogr.). Ville de France, département du Nord. 4,100 habitants.

MORBIHAN. s. m. (géogr.) Golfe de France, dans l'Atlantique. ‖ Nom d'un département de la France, à l'O. Commerce de toiles, sel, beurre, etc. 450,000 habitants. Chef-lieu, *Vannes.*

MORBILLEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui dépend de la rougeole. *Fièvre morbilleuse.*

MORBRAN ou MORVRAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Corbeau noir.

*MORCEAU. s. m. Prov., *Les premiers morceaux nuisent aux derniers,* On mange sans plaisir, à la fin d'un repas, quand on a beaucoup mangé au commencement. ‖ *Double jeûne, double morceau,* se dit de ceux qui mangent plus les jours de jeûne que les autres jours. ‖ *Morceau à la Brinvilliers,* expr. prov., Plat empoisonné. *Dieu vous la maintienne et vous garde De morceaux à la Brinvilliers* (St-Évremont). ‖ *Morceau d'Adam,* se dit quelquefois de La petite proéminence qu'on voit au gosier des hommes. On dit plus souvent, *Pomme d'Adam.*

MORCEL. s. m. (V. lang.) Morceau, partie d'un tout.

MORCER. v. a. (V. lang.) Contrain

le même nom. 1,300 âmes. ‖ *Bataille de Morat* (hist.), Victoire remportée, le 22 juin 1476, par les Suisses, sur l'armée de Charles le Téméraire. ‖ *Ossuaire de Morat*, Chapelle où l'on réunit les ossements des 18,000 Bourguignons qui avaient péri à la bataille de Morat. L'*ossuaire de Morat* fut détruit en 1798 par des bataillons français dont les soldats étaient Bourguignons.

MORATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide morique avec une base salifiable.

MORATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier employé dans les courses du cirque pour empêcher que les chars ne partissent avant le signal. ‖ *Morateur* (néol.), Celui qui fait traîner une affaire en longueur.

MORATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui accorde un délai. ‖ *Lettres moratoires* (anc. jurispr.), Lettres d'État accordant un délai. ‖ *Intérêts moratoires* (jurispr.), Intérêts qui courent par l'effet d'une demande en justice : ils sont dus à raison du retard apporté au payement d'une créance exigible.

MORAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Moravie. ‖ Qui appartient à la Moravie ou à ses habitants. ‖ *Empire morave*, État fondé vers 805 par Tadunpane ou régule des Moraves, qui, après avoir lutté avec les autres Slaves contre les Francs, s'arracha au joug des Avares et des Bohêmes, et se mit sous la protection de Charlemagne. L'*empire morave*, indépendant sous Zwentibald, en 874, fut détruit en 904 par les Madjars et les Bohêmes. ‖ *Frère morave*, se dit Des Hernutes ou Herrnhuters, dont le premier établissement est situé en Moravie. Les *frères moraves* travaillent en commun sous l'empire d'une règle religieuse très-austère. *Voy.* HERNUTE au Dict. et HERNUTISME au Compl.

MORAVIE. s. f. (géogr.) Province de l'empire d'Autriche ; au N. Chef-lieu, *Brunn*. Les Slaves de *Moravie* possédaient un vaste empire au 9e siècle. Ce pays fit ensuite partie de la Bohême, et se trouva ainsi définitivement réuni à l'Autriche en 1627.

MORBECQUE (géogr.). Ville de France, département du Nord. 4,100 habitants.

MORBIHAN. s. m. (géogr.) Golfe de France, dans l'Atlantique. ‖ Nom d'un département de la France, à l'O. Commerce de toiles, sel, beurre, etc. 450,000 habitants. Chef-lieu, *Vannes*.

MORBILLEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui dépend de la rougeole. *Fièvre morbilleuse*.

MORBRAN ou **MORVRAN.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Corbeau noir.

***MORCEAU.** s. m. Prov., *Les premiers morceaux nuisent aux derniers*, On mange sans plaisir, à la fin d'un repas, quand on a beaucoup mangé au commencement. ‖ *Double jeûne, double morceau*, se dit de ceux qui mangent plus les jours de jeûne que les autres jours. ‖ *Morceau à la Brinvilliers*, expr. prov., Plat empoisonné. *Dieu vous la maintienne et vous garde De morceaux à la Brinvilliers* (St-Évremont). ‖ *Morceau d'Adam*, se dit quelquefois de La petite proéminence qu'on voit au gosier des hommes. On dit plus souvent, *Pomme d'Adam*.

MORCEL. s. m. (V. lang.) Morceau, partie d'un tout.

MORCER. v. a. (V. lang.) Contrain-

dre. ‖ Engager. *Ie ne m'y mesle, si le decevoir ne m'y morce* (Montaigne).

MORCÉ, ÉE. part.

MORDACHE. s. f. (technol.) Espèce de tenailles de bois. ‖ *Mordache* (écon. dom.), Instrument de fer qui sert à saisir de grosses bûches et à les arranger sans peine dans une cheminée.

MORDAD. n. pr. m. (relation) Nom que les Guèbres donnent à l'ange de la mort. D'après Chardin, les mahométans se servent aussi de ce mot.

***MORDANT.** s. m. (V. lang.) Boucle munie d'un ardillon. ‖ Agrafe. ‖ *Mordant* (musique), Nom d'un trille qui n'est pas achevé. ‖ *Mordant* (technol.), Sorte de pince courte et sans branches à l'usage du fabricant de clous d'épingle. ‖ Espèce de mâchoire de bois dont se sert le parcheminier. ‖ Tringle de bois avec laquelle le compositeur d'imprimerie retient la copie sur le visorium.

MORDATE. s. m. (relation) Il se dit parmi les Turcs, selon le Dict. de Trévoux, Des renégats qui, après avoir abjuré le christianisme pour le mahométisme, reviennent à leur première croyance et l'abjurent enfin pour la seconde fois.

***MORDÉCHI.** s. m. (méd.) Maladie des Indes qui ressemble au choléra.

MORDELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MORDELLONES. s. m. pl. (zool.) Groupe d'insectes coléoptères.

***MORDEMENT.** s. m. (V. lang.) Action de mordre. ‖ Morsure.

MORDETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la larve du hanneton.

MORDEXIN (méd.). *Voy.* MORDECHI.

MORDICATION. s. f. (méd.) Picotement. ‖ Action de ce qui est mordicant.

MORDILLAGE. s. m. Action de mordiller ; de mordre légèrement. Il s'emploie au fig. *Petites répugnances qui se manifestaient par un mordillage d'enfant, et non par la plus légère amertume* (Pougens).

***MORDRE.** v. a. Prov., *Un chien mort ne mord plus*, Lorsqu'on est mort on ne peut plus nuire. ‖ *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, Il importe peu d'où vient le mal. ‖ *Ils ne se mordront pas*, se dit de gens en mauvaise intelligence qui se trouvent fort éloignés l'un de l'autre. ‖ *Elle ne mord ni ne rue*, se dit d'une chose inoffensive. ‖ *La mort n'y mord*, se dit d'une chose indestructible. ‖ *Mordu* (marine), se dit de l'ancre dont la patte inférieure s'enfonce dans le sol.

*MORDU, UE. part. et adj. (marine) Il se dit Du garant d'une poulie, quand il se trouve pris entre le réa et la caisse de la poulie.

MORDRIR. v. a. (V. lang.) Tuer ; assassiner.

MORDRI, IE. part.

MORDUAN ou **MORDUIN.** adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple de Russie, habitant sur les bords du Volga et de l'Oka.

***MORE** (géogr., ethnogr. et hist.). *Voy.* MAURE.

MORE. s. f. (V. lang.) Espèce d'hydromel. ‖ *More* (ant. gr.). *Voy.* MORA.

MORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au mûrier (*morus*). ‖ *Morées*, s. f. pl. Famille de plantes.

MORÉAC (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 3,000 habitants.

MORÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

MORÉE. s. f. (géogr. et hist.) Presqu'île de la Grèce, que les anciens appelaient le *Péloponèse*. Le nom de *Morée* paraît lui avoir été donné vers la fin du 12e siècle. *Voy.* l'Étymol. La *Morée*, dont les Turcs s'emparèrent lorsque l'empire d'Orient tomba en ruine, fut conquise au 16e siècle par les Vénitiens : en 1716, elle retomba sous la domination turque, jusqu'à la formation du royaume de Grèce. La *Morée* turque était divisée en deux sandjiakats, celui de *Morée* et celui de *Mistra*. *Voy.* GRÈCE. ‖ *Campagne de Morée*, se dit de L'expédition française envoyée au mois de septembre 1828, pour chasser définitivement les Turcs du Péloponèse.

MOREL, ELLE. adj. (V. lang.) Tanné ; tirant sur le brun. ‖ Cheval noir.

***MORELLE.** s. f. (hist. nat.) Genre de plantes qui renferme la pomme de terre. ‖ Nom vulgaire d'une Foulque et du Véron.

MORÉNA. adj. et s. f. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'Espagne, qui partage les bassins de la Guadiana et du Guadalquivir. *La Morena* ou *la Sierra Moréna*.

MORENDO. adv. (musique) Littéral., *En mourant*. Mot italien qui indique un decrescendo jusqu'à la cessation totale du son.

MORÈNE. s. f. (anc. méd.) Hémorrhoïde. ‖ *Morène* (bot.), Genre de plantes aquatiques d'Europe.

MORÈNE. s. f. (géogr. anc.) Partie méridionale de la Mysie, entre le Caïcus et la Lydie.

MORÉNIE. s. f. (bot.) Palmier du Pérou.

MORENNE. s. f. (V. lang.) Gland ; espèce d'ornement de passementerie.

MORÉOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist.) Habitant de la Morée. ‖ Qui appartient à la Morée ou à ses habitants.

MORER. v. n. (V. lang.) Demeurer ; rester. ‖ Habiter.

MORÉ. part.

***MORESQUE.** adj. des 2 g. *Style moresque* (archit.), se dit Du genre de construction adopté par les Mores ou Arabes. *Le style moresque se distingue par ses cintres de portes en voûtes qui outre-passent le demi-cercle, et par la multiplicité et la variété de ses ornements coloriés.* Les plus beaux monuments de l'*architecture moresque* se trouvent en Espagne, à Grenade, à Cordoue. *Le style moresque est la transition entre le byzantin et le style ogival, improprement appelé gothique.* ‖ *Moresque*. s. f. (technol.) Ornement de caprice, feuillage de fantaisie, qu'on emploie dans la damasquinerie.

MORET. s. m. (ant. lat.) Mets des anciens, qui était composé de fromage broyé avec de l'huile, de l'ail et des herbes aromatiques. ‖ *Le moret* (philol.), Titre d'un petit poëme attribué à Virgile, dans lequel la manière de faire ce mets est décrite. Quelques personnes conservent en français le titre latin et disent, *le moretum*. ‖ *Moret* (bot.), Nom vulgaire de l'Airelle.

MORETTIE. s. f. (bot.) Plante de la haute Égypte.

MOREUIL (géogr.). Ville de France, département de la Somme. 2,000 habitants.

MOREZ (géogr.), Village de France, département du Jura. On y fabrique beaucoup d'horlogerie. 1,700 habitants.

MORFIAILLER et **MORFIER.** v. a. (V. lang.) Manger.

MORFIAILLÉ, ÉE, et MORFIÉ, ÉE. part.

MORFLAT. s. m. (agricult.) Maladie des vers à soie.

MORFONDEMENT. s. m. (V. lang.) Refroidissement. *Un pleurésis, c'est un morfondement, et selon qu'ils les nomment doulcement ils les supportent aussi* (Montaigne).

***MORFONDU, UE.** adj. (écon. rur.) Il se dit De la graine des vers à soie, quand le germe a péri. ‖ *Morfondu*, s. m. (marine) Cordage fait avec de vieux câbles qu'on a préalablement détordus.

MORGAIN ou **MORGANE.** n. pr. f. (croy. popul.) Sœur d'Arthus et élève de Merlin ; enchanteresse fameuse dans les romans de chevalerie. *Voy.* MERGIAN-BANOU. ‖ *Château de la fée Morgane*, Nom d'un phénomène que l'on voit quelquefois dans la baie de Reggio, sur le détroit de Messine, dans le royaume de Naples ; des constructions bizarres et gigantesques, des châteaux, des tours, paraissent s'élever du sein de la mer. Les *châteaux de la fée Morgane* sont produits par une espèce de mirage.

MORGANATIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Secret ; mystérieux. ‖ *Mariage morganatique*, Mariage contracté entre un prince et une personne de condition inférieure. *Voy.* *Mariage de la main gauche*, au mot MARIAGE.

MORGANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MORGANT, ANTE. adj. Qui a de la morgue. *Pourvu qu'on soit morgant, Qu'on bride sa moustache* (Regnier). *Il n'est pas à présumer qu'un monsieur à qui on donne tant de commissions et de charges, si dédaigneux et si morgant...* (Montaigne).

MORGANTIN. s. m. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Morgantion. *Agathoclès fut général des Morgantins avant d'être tyran de Sicile.*

MORGANTION (géogr. anc.). Nom grec d'une ville de Sicile située près du fleuve Chrysas et appelée par les Romains, *Murgentia*.

MORGARTEN (géogr.). Montagne et défilé de Suisse, dans le canton de Zug. ‖ *Bataille de Morgarten* (hist.), Victoire remportée par les Suisses sur l'archiduc Léopold, en 1315. Treize cents Suisses massacrèrent, dans le *défilé de Morgarten*, quinze mille Autrichiens.

MORGEN. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée en Allemagne. ‖ Le *Morgen du grand-duché de Bade*, de 400 perches carrées ou 40,000 pieds carrés, vaut, ares 36,0000. ‖ *Morgen de Bavière* ou *de terre arable de Nuremberg*, 51,200 pieds carrés ou, ares 47,2525. ‖ *Morgen de Bavière* ou *de pré de Nuremberg*, 23,040 pieds carrés ou, ares 21,2636. ‖ *Morgen de Brunswick*, 30,720 pieds carrés ou, ares 25,0157. ‖ *Morgen de terre arable de Francfort-sur-le-Mein*, 160 perches carrées ou, ares 20,2506. ‖ *Morgen de forêts de Francfort-sur-le-Mein*, 40,190 pieds carrés ou, ares 32,555. ‖ *Morgen de Hambourg*, 600 marschruthe carrées ou, ares 96,5220. ‖ *Morgen de Hanovre*, 120 perches carrées ou, ares 26,1920. ‖ *Morgen de Hesse-Darmstadt*, 400 toises carrées ou, ares 25,0000. ‖ *Morgen de Hollande* ou *d'Amsterdam*, 600 perches carrées ou, ares 81,2424. ‖ *Morgen du Rhin, de Hollande*, 600 perches carrées du Rhin ou, ares 85,1077. ‖ *Morgen de Nassau*, 100 perches carrées ou, ares 25,0000. ‖ *Morgen de Prusse*, nouvelle mesure, 180 perches carrées ou, ares 25,5320. ‖ *Morgen de Prusse*, ancienne mesure, 400 perches carrées ou, ares 55,2560. ‖ *Morgen de Cologne* (Prusse), 150 perches carrées ou, ares [illegible]. ‖ *Morgen d'Aix-la-Chapelle* (Prusse), ancienne mesure, ares 84,5594. ‖ *Morgen de Saxe*, 300 perches carrées ou, ares 55,3696. ‖ *Morgen de Wurtemberg*, ares 31,5181.

MORGENGAB. s. m. (hist.) Littéral., *Présent du lendemain*. Dot mobiliaire que l'époux, chez les Germains, donnait à son épouse, en retour de l'armure complète que celle-ci lui avait offerte. *Voy.* MORGINCAP.

MORGÈS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi de la Lucanie ; il donna son nom aux *Morgètes*.

MORGÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de l'Italie, dans la Lucanie.

MORGINCAP ou **MORGINCA.** s. m. (anc. cout.) Formes incorrectes du mot *Morgengab*, qui sont passées de la loi franque dans nos vieilles coutumes. *Voy.* MORGENGAB.

MORGION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Grâces.

MORGITE ou **MORGIT.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une des sectes les plus fanatiques de la religion mahométane. Selon les *morgites*, les bonnes œuvres, produites par une croyance erronée, ne donnent aucun droit à la béatitude.

***MORGUE.** s. f. Expr. prov., *Faire la morgue*, Braver quelqu'un ; le défier. ‖ *Morgue* (pêche), Embouchure de la chausse du bregin, sorte de filet qui ressemble beaucoup à la seine. ‖ Entrée de la manche de certains filets.

***MORGUER.** v. n. (V. lang.) Avoir de la morgue, de l'insolence. ‖ *Morguer*. v. a. (anc. pratique) Examiner les prisonniers, à leur entrée dans la geôle, afin de les reconnaître.

MORGUEUR. s. m. (anc. pratique) Guichetier de la morgue ; celui qui est chargé d'examiner les prisonniers qui entrent.

***MORGUEUX, EUSE.** adj. (V. lang.) Insolent ; méprisant.

MORIA. n. patr. m. (temps hér. ind.) Nom d'une dynastie qui commença à régner 300 ans av. J. C. Tchandragoupta fut le premier des *Moria*.

MORICANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

MORIE. s. f. (anc. jurispr.) Perte, dommage causé par une mort.

MORIER. v. a. et n. (V. lang.) Prolonger ; retarder. ‖ Mourir.

MORIÉ, ÉE, part.

MORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Oliviers sacrés qu'on cultivait à Athènes, et d'où l'on tirait l'huile qui était donnée aux vainqueurs des Panathénées.

MORIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une mûre.

MORILLON. s. m. (agric.) Variété de raisin.

MORIMÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Cappadoce dont la ville principale était *Nysse*. La *Morimène* était régie par une constitution théocratique.

MORIN. s. m. (chimie) Principe colorant du bois jaune.

MORINDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des contrées équatoriales.

MORINDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une morinde. ‖ *Morindées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MORINE. s. f. (V. lang.) Maladie des

bestiaux. ‖ Mortalité parmi le bétail. ‖ *Morene* (bot.), Plante de la Perse.

MORINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une morine. ‖ *Morinées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

* MORINEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Triste, morne. ‖ Il se disait D'une bête malade. *Un mouton morineux.*

MORINGE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

MORINGÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un moringe. ‖ *Moringées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MORINIE. s. f. (géogr. anc.) Pays des Morins. On le dit quelquefois d'Une partie du département du Pas-de-Calais. *Société des antiquaires de la Morinie.*

MORINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la 2e Belgique, à l'O., près du détroit des Gaules. Les principales villes des Morins étaient Bononia (*Boulogne*), Taruenna (*Térouenne*), et Castellum (*Cassel*).

MORIO. s. m. (zool.) Papillon d'Europe.

* MORION. s. m. Expr. prov., *Donner sur le morion à quelqu'un*, Le punir, lui faire subir un châtiment corporel. *Voy. Donner le morion* au Dict. ‖ *Morion* (ant.), se dit Des fous, Des nains stupides, extrêmement laids et souvent contrefaits, que les Romains riches entretenaient pour leur divertissement. ‖ Il se dit aussi de Certains bouffons qu'on admettait dans les festins pour divertir les convives. ‖ *Morion*, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MORIONE. s. f. (ant. rom.) Espèce d'onyx à laquelle les anciens attribuaient la propriété de préserver de la mélancolie et de l'épilepsie.

MORIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, protecteur des oliviers sacrés, appelés *Mories* (μορίαι).

MORIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Morée. On dit plus souvent, *Moréote.*

MORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on a trouvé dans l'écorce du mûrier blanc.

MORIS. s. m. (comm.) Espèce de basin des Indes.

MORISAGER. v. a. (V. lang.) Apprécier.

MORISAGÉ, ÉE. part.

MORISAKI. n. pr. m. (relation) Nom d'une divinité japonaise adorée par les sectateurs du sintoisme.

MORISONIE. s. f. (bot.) Un des noms du Mabouier. *Voy.* MABOUIER.

MORISQUE (géogr.). *Voy.* MAURESQUE.

MORITASGUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des Gaulois senonais, qui paraît être un de leurs rois déifiés.

MORLAIX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Finistère, avec un port au confluent de la Jarlo et de la Relec, qui se jettent, à 2 lieues de là, dans la Manche. Patrie du général Moreau. 9,700 habitants.

MORLAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple slave de l'Autriche, qui habite le N. O. de la Dalmatie, et quelques cantons de la Croatie.

MORLIÈRES. s. m. pl. (hist. milit.) Nom d'une troupe de volontaires enrégimentés par un officier nommé *De Morlière*, et régularisés par une ordonnance de 1750.

MORME. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

MORMO. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques traditions fabuleuses, Prince gaulois, fondateur de la ville de Lyon. ‖ *Mormo.* s. f. (ant. gr.) *Voy.* MORMONE.

MORMOIRON (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 2,400 habitants.

MORMOLUKÉION. s. m. (ant. gr.) Masque de théâtre, d'une figure effrayante, dont on se servait pour représenter les ombres. ‖ Par extension, Épouvantail. *Voy.* MORMONE. Quelques archéologues disent aussi *Mormolyce.* s. f.

MORMOLYCE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MORMON. s. m. (zool.) Un des noms du Mandrill et du Macareux.

MORMONE ou MORMO. s. f. (ant. gr.) Sorte de divinité imaginaire dont on faisait peur aux enfants chez les Grecs; la même que Lamie. ‖ Masque de théâtre, d'une figure effrayante. ‖ Par extension, Toute espèce d'épouvantail.

MORMOPS. s. m. (zool.) Chauve-souris de Java.

MORMYRE. s. m. (zool.) Genre de poissons du Nil.

MORNE. s. f. (hist. milit. et blason) Cercle, anneau, virole de métal ou de bois, dont les chevaliers garnissaient la pointe de leurs armes, quand ils voulaient combattre courtoisement.

* MORNÉ, ÉE. adj. (blason) Qui est privé de ses armes naturelles. *Lion morné*, Lion sans ongles et sans langue. *Aigle morné*, Aigle privé de ses serres. ‖ Il se prenait, au fig., pour, Émoussé, inoffensif. *I'auray eslancé quelque subtilité en escrivant; i'entends bien: mornée pour un aultre, affilée pour moy* (Montaigne).

MORNELLE ou MORNILLE. s. f. (pêche) Genre de pêche qui se pratique sur les côtes d'Espagne : le pêcheur à la *mornelle* est monté dans un batelet, et se sert de plusieurs nasses.

MORNÉMENT. adv. (V. lang.) Tristement. ‖ Avec un air chagrin.

MORNER. v. a. (anc. T. milit. et blason) Garnir d'une morne; émousser.

* MORNÉ, ÉE. part.

MORNET. s. m. (géogr.) Petit morne.

MORNETTE. s. f. (blason) Petite morne.

MORNIE. s. f. (V. lang.) Chair d'un animal mort de maladie.

MOROCHITIDE. s. f. (ant.) Sorte de pierre merveilleuse dont parle Pline, et qui, selon cet auteur, se couvre d'une sueur semblable à du lait.

MORONOBÉE. s. f. (bot.) Arbre de la Guiane.

MOROSÉ, ÉE. adj. (néol.) Selon quelques Dict., Triste; pensif; sombre.

MOROSIF, IVE. adj. (anc. jurispr.) Lent; négligent; tardif. *Créancier morosif.*

MOROSIS. s. f. (didact.) Il s'est dit autrefois pour, Diminution, affaiblissement de l'esprit.

MOROSOPHIE. s. f. (didact.) Espèce de folie grave. Mot employé par J. B. Rousseau.

MOROXITE. s. f. (minér.) Minéral de la Norwége.

MOROXYLATE (chimie). *Voy.* MORATE.

MOROXYLIQUE (chimie). *Voy.* MORIQUE.

MORPHASME. s. m. (ant. gr.) Danse bouffonne des anciens.

MORPHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Le fils ou le ministre du Sommeil et de la Nuit. *Morphée* était le premier des Songes, et ne présentait aux hommes endormis que des figures humaines. Ovide nomme ses deux frères : *Icélos* ou *Phobétor*, et *Phantasus.* On donne à *Morphée* une plante de pavot pour attribut. ‖ *Morphée.* s. f. (méd.) Sorte de lèpre qui se manifeste par des amas de petites taches.

MORPHIMÉTRIE. s. f. (didact.) Mesure de la forme d'un corps.

MORPHIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la morphimétrie.

MORPHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont la morphine fait la base. ‖ Il s'est employé fig. pour Somnifère, ennuyeux.

MORPHIUM (chimie). *Voy.* MORPHINE au Dict.

MORPHO. adj. et s. f. (myth. gr.) Un des noms ou des surnoms de Vénus. *Morpho* ou *Vénus Morpho* avait un temple à Lacédémone.

MORPHOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des formes que peut revêtir la matière.

MORPHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la morphologie.

MORPHON. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

MORPHOZOAIRE. s. m. (zool.) Il se dit d'Un animal qui a une forme bien déterminée.

MORPHUROCHOLGES. s. m. pl. (zool.) Groupe de reptiles qui comprend les salamandres.

MORRAPHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Ménélas et d'Hélène.

MORRE. s. f. (V. lang.) Nom d'un ancien jeu qu'on appelle aujourd'hui, *La mourre. La morre est jeu pire qu'aux quilles... À ce méchant jeu, Coquillart Perdit la vie et ses coquilles* (Marot).

MORRION. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe de Morion.

MORROLONG. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'une peuplade cafre.

* MORS. s. m. (V. lang.) Morceau. ‖ *Prendre le mors aux dents* (manége), se dit proprement du cheval qui saisit les branches du frein avec les incisives, et qui, dès lors, lutte avec avantage contre son conducteur. Mais, dans l'usage ordinaire, on dit qu'*un cheval prend le mors aux dents*, quand il s'emporte, quoique le frein ait conservé sa position normale. ‖ *Mors* (technol.), Chacune des deux mâchoires de l'étau du serrurier, du forgeron, etc.

MORS. s. f. (V. lang.) Morsure; déchirure. ‖ Mœurs. ‖ Mort. ‖ *Mors-namps*, Mort-gage.

MORSE. s. m. (zool.) Mammifère marin qui vit dans la mer Glaciale. ‖ *Morse* (technol.), Rangée de pavés qui aboutit aux bordures en traversant le chemin.

* MORT. s. f. Prov., *La mort n'a point d'ami, le malade n'en a qu'un demi*, On oublie ses amis quand ils sont morts, on les néglige lorsqu'ils souffrent. ‖ *La mort n'a pas faim*, se dit à propos de la prolongation des jours d'un vieillard languissant, ou d'une personne peu attachée à la vie. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit à propos de la mort de ces personnes. ‖ *Faire un pet à la mort*, expr. prov., Se guérir d'une maladie dangereuse. ‖ *De toutes les douleurs, on ne peut faire qu'une mort*, On ne meurt qu'une fois. ‖ *Par la mort Mahom*, Espèce de juron en usage du temps des croisades. ‖ *Mort* (myth. anc.), Fille de l'Érèbe et de la Nuit, et sœur du Sommeil. Les poëtes placent la *Mort* dans le Tartare, ou devant la porte des Enfers; elle était honorée d'un culte particulier chez les Phéniciens et les Espagnols. *Voy.* MOUTH. Les sculpteurs et les peintres représentent la *Mort* sous la forme d'un squelette armé d'une faux. *L'if, le cyprès et le coq sont consacrés à la Mort. Les attributs de la Mort sont les ailes et le flambeau renversé; quelquefois l'urne et le papillon.* *Voy.* THANATOS et THÉBAS. ‖ *Pères de la Mort* (hist. ecclés.), s'est dit d'Hommes religieux ou de Moines qui se vouaient à l'assistance des moribonds. À Paris, il s'est dit, en particulier, Des augustins déchaussés, appelés aussi, *Petits pères.* ‖ *Mort noire* (hist.), s'est dit, à diverses époques, de La peste, et particulièrement de Celle qui ravagea la Suisse en 1610. ‖ *Hussards de la mort*, Nom donné à certains régiments de hussards qui portaient pour insignes une tête et deux os de mort, et qui, disait-on, ne faisaient aucun quartier à l'ennemi. ‖ *À la mort, chiens* (véner.), Cri que les chasseurs emploient pour appeler les chiens, quand le cerf est pris. ‖ *Mort apparente* (méd.), État d'immobilité et d'insensibilité absolue, qui se présente à la suite de certaines maladies, et que l'on peut confondre, que l'on a confondu souvent avec la mort réelle. Le seul signe certain qui distingue la *mort réelle* de la *mort apparente*, c'est la putréfaction.

MORTA. n. pr. f. (myth. lat.) Une des trois Parques, suivant Cæsellius. *Nona, Decima et Morta, sont les noms latins des trois Parques.* Ce nom paraît à quelques critiques être plutôt une forme du mot *Mœra. Voy.* ce mot.

MORTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sujet à la mort; mortel.

MORTAGNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Orne. 5,700 habitants.

MORTAILLE. s. f. (féod.) Droit que le seigneur avait, dans quelques coutumes, de succéder à son serf décédé sans héritiers naturels. ‖ *Mortailles.* s. f. pl. (V. lang.) Funérailles.

MORTAILLER. s. m. (féod.) Celui qui est soumis à la mortaille. ‖ Juge, receveur, procureur, que les seigneurs préposaient pour recevoir la mortaille.

MORTAIN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Manche. 2,500 habitants.

MORTAISER. v. a. (technol.) Faire une mortaise; tailler à mortaise.

MORTAISÉ, ÉE. part.

MORTALET. s. m. (anc. T. milit.) Boîte d'artillerie.

MORTEILE. s. f. (V. lang.) Moutarde.

MORTEIS. s. m. (V. lang.) Mortalité; destruction.

* MORTEL, ELLE. adj. Expr. prov., *Chanter à quelqu'un ses sept péchés mortels*, Lui reprocher tous ses défauts.

MORTELLERIE. s. f. (technol.) Art ou travail du mortellier.

MORTELLIER. s. m. (technol.) Celui qui brise certaines pierres dures pour en faire du ciment.

MORTEMART (géogr.). Village de France, département de la Haute-Vienne. *Mortemart* avait autrefois le titre de duché.

MORTEMENT. adv. (V. lang.) Faiblement; nonchalamment.

* MORTE-PAYE. s. f. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait aux militaires invalides.

MORTICINE. s. f. (V. lang.) Cadavre.

* MORTIER. s. m. *Mortier gras* (construct.), mortier dans lequel le volume de chaux est beaucoup plus grand que ce-

Phéniciens et les Espagnols. *Voy.* Mouth. Les sculpteurs et les peintres représentent la *Mort* sous la forme d'un squelette armé d'une faux. *L'if, le cyprès et le coq sont consacrés à la Mort. Les attributs de la Mort sont les ailes et le flambeau renversé; quelquefois l'urne et le papillon. Voy.* Thanatos et Trépas. ‖ *Pères de la Mort* (hist. ecclés.), s'est dit d'Hommes religieux ou de Moines qui se vouaient à l'assistance des moribonds. A Paris, il s'est dit, en particulier, Des augustins déchaussés, appelés aussi, *Petits pères.* ‖ *Mort noire* (hist.), s'est dit, à diverses époques, de La peste, et particulièrement de Celle qui ravagea la Suisse en 1610. ‖ *Hussards de la mort*, Nom donné à certains régiments de hussards qui portaient pour insignes une tête et deux os de mort, et qui, disait on, ne faisaient aucun quartier à l'ennemi. ‖ *A la mort, chiens* (vener.), Cri que les chasseurs emploient pour appeler les chiens, quand le cerf est pris. ‖ *Mort apparente* (méd.), État d'immobilité et d'insensibilité absolue, qui se présente à la suite de certaines maladies, et que l'on peut confondre, que l'on a confondu souvent avec la mort réelle. Le seul signe certain qui distingue la *mort réelle* de la *mort apparente,* c'est la putréfaction.

MORTA. n. pr. f. (myth. lat.) Une des trois Parques, suivant Cæsellius. *Nona, Decima et Morta, sont les noms latins des trois Parques.* Ce nom parait à quelques critiques être plutôt une forme du mot *Mœra. Voy.* ce mot.

MORTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sujet à la mort; mortel.

MORTAGNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Orne. 5,700 habitants.

MORTAILLE. s. f. (féod.) Droit que le seigneur avait, dans quelques coutumes, de succéder à son serf décédé sans héritiers naturels. ‖ *Mortailles.* s. f. pl. (V. lang.) Funérailles.

MORTAILLER. s. m. (féod.) Celui qui est soumis à la mortaille. ‖ Juge, receveur, procureur, que les seigneurs preposaient pour recevoir la mortaille.

MORTAIN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Manche. 2,500 habitants.

MORTAISER. v. a. (technol.) Faire une mortaise; tailler à mortaise.

Mortaisé, ée. part.

MORTALET. s. m. (anc. T. milit.) Boite d'artillerie.

MORTEILE. s. f. (V. lang.) Moutarde.

MORTEIS. s. m. (V. lang.) Mortalité; destruction.

* MORTEL, ELLE. adj. Expr. prov., *Chanter à quelqu'un ses sept péchés mortels*, Lui reprocher tous ses défauts.

MORTELLERIE. s. f. (technol.) Art ou travail du mortellier.

MORTELLIER. s. m. (technol.) Celui qui brise certaines pierres dures pour en faire du ciment.

MORTEMART (géogr.). Village de France, département de la Haute-Vienne. *Mortemart* avait autrefois le titre de duché.

MORTEMENT. adv. (V. lang.) Faiblement; nonchalamment.

* MORTE-PAYE. s. f. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait aux militaires invalides.

MORTICINE. s. f. (V. lang.) Cadavre.

* MORTIER. s. m. *Mortier gras* (construct.), mortier dans lequel le volume de chaux est beaucoup plus grand que celui des vides du sable. ‖ *Mortier maigre*, Mortier dans lequel la chaux manque, et qui n'est pas liant. ‖ *Mortier à grenades* (anc. T. milit.), Espèce de mortier qui lançait des grenades. Il y a eu aussi des *mortiers à la Coehorn, à la Gomès, à la Villantroys, à l'espagnole, à perdreaux; des mortiers bilboquets, des mortiers éprouvettes,* et enfin le *mortier monstre.* ‖ *Mortier* (anc. cost.), Espèce de coiffure que portèrent les rois de France de la première race. ‖ Coiffure de velours qui était à l'usage du clergé et des gradués, sous Philippe-le-Bel, et qui plus tard fut réservée à certains présidents des parlements. Il y avait des *présidents à mortier* et des *présidents à bonnet.*

MORTIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Mortel; sujet à mourir.

MORTREUX. s. m. (V. lang.) Mélange de pain et de lait.

* MORTUAIRE. adj. des 2 g. *Domicile mortuaire* (jurispr.), Lieu où une personne avait son domicile légal, au moment de son décès. ‖ *Droit mortuaire,* Portion du bétail ou des meubles que l'église paroissiale prélevait en quelques endroits sur les successions. ‖ *Mortuaire.* s. m. (hist.) Il se dit, dans l'ordre de Malte, Du revenu d'une commanderie, depuis la mort du titulaire jusqu'au premier mai suivant. *Le mortuaire appartenait au grand maître.*

* MORUE. s. f. Expr. prov., *Avoir des yeux de morue*, Avoir de grands yeux à fleur de tête. ‖ *Queue de morue*, se dit Des pans de l'habit ou du frac, lorsqu'ils sont étroits vers l'extrémité. *Habit en queue de morue* ou *à queue de morue.*

MORUEMENT. adv. (V. lang.) Tristement; avec un air chagrin. ‖ Nonchalamment.

MORUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Casanier. ‖ Paresseux.

MORVAN. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France; il est compris aujourd'hui dans les départements de la *Côte-d'Or,* de *Saône-et-Loire* et de la *Nièvre.* ‖ *Morvan* (zool.), Mouton d'Afrique, à longues jambes.

* MORVE. s. f. (agric.) Mucilage qui forme la substance des fruits huileux, avant leur maturité.

MORVÈQUE. s. m. (agric.) Variété de raisin.

MORVOLANT. s. m. (écon. rur.) Soie mêlée, qui tombe dans le déchet, lors du dévidage des cocons.

MORYCHUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom que les Siciliens donnaient à Bacchus, dont ils barbouillaient la statue de vin doux, de lie et de figues, au temps des vendanges.

MORYS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippotion; il fut tué par Mérion, au siége de Troie.

MORYSIE. s. f. (bot.) Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

MOSAIQUISTE ou MOSAISTE. adj. et s. des 2 g. (beaux-arts) Artiste en mosaïque. *Mosaïquiste* se trouve dans le Dict. d'architecture de l'Encyclopédie méthodique. *Mosaïste,* qui semble moins dur, est plus habituellement employé par les écrivains qui s'occupent d'esthétique. *Les maîtres mosaïstes.*

* MOSAMBÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes.

MOSARABIQUE (hist.). *Voy.* Mozarabique.

MOSCATELLINE. s. f. (bot.) Petite plante musquée d'Europe.

MOSCHA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie, sur la mer Érythrée. Aujourd'hui, *Mascate.*

MOSCHABÉEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de mahométans, qui croient que Dieu est absolument tel qu'on l'a dépeint en plusieurs endroits du Koran.

MOSCHAIRE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

MOSCHE. s. f. (V. lang.) Mouche.

MOSCHE (géogr. anc.). *Voy.* Mosque.

MOSCHER. v. a. (V. lang.) Moucher.

Mosché, ée. part.

MOSCHIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ou produit du musc.

MOSCHIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Mosches ou Mosques, peuple de l'Arménie. ‖ *Monts Moschiques,* Montagnes situées entre l'Arménie et la Colchide; elles se rattachent au Caucase.

MOSCHOÏDE. s. m. (zool.) Quadrupède fossile.

MOSCHTARA. n. pr. m. (myth. ar.) Dieu des anciens Arabes: ses attributs étaient semblables à ceux de Jupiter, selon Banier.

MOSCOU (géogr.). Ancienne capitale de la Russie, sur la Moscova; chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. 250,000 âmes. *Moscou* est une ville presque orientale, remarquable par ses coupoles dorées. ‖ *Paix de Moscou* (hist.), Traité conclu, le 6 mai 1686, entre la Pologne et la Russie: Sobieski fit d'importantes concessions à cette dernière puissance, pour obtenir son assistance contre les Turcs et les Tatars. ‖ *Campagne et retraite de Moscou*, se dit de L'expédition entreprise par l'empereur Napoléon, contre la Russie, en 1812. *L'incendie de Moscou,* allumé par les Russes le 14 septembre, nécessita la retraite de l'armée française, qui, surprise par un hiver prématuré, éprouva des pertes et des souffrances inouïes. La *retraite de Moscou,* commencée le 18 octobre, s'arrêta au delà du Niémen, le 28 décembre.

MOSCOVA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, qui se jette dans l'Oka. ‖ *Bataille de la Moscova* (hist.), Sanglante bataille gagnée le 7 septembre 1812, sur les Russes, par l'armée française, que commandait Napoléon.

MOSCOVIE. s. f. (géogr.) Ancien nom de la Russie. *Le czar de Moscovie.* Il s'emploie encore dans le style élevé.

MOSCOVITE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Russie ou Moscovie. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

MOSE. s. f. (V. lang.) Baril de harengs qui sert d'échantillon.

MOSELLE. s. f. (géogr.) Rivière qui coule en France et en Allemagne, et se jette dans le Rhin, à Coblentz. ‖ Département de France, au N. E. Commerce de charcuterie, bois, broderie, etc. 427,000 habitants. Chef-lieu, *Metz.*

MOSETTE. s. f. (cost. ecclés.) Espèce de camail que portaient les cordeliers.

MOSILLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MOSLEM. s. m. (hist. or.) Littéral., *Vrai croyant.* Forme primitive du mot Musulman.

MOSNANT. s. m. (V. lang.) Meunier.

MOSNIE. s. f. (V. lang.) Blé à moudre. ‖ Droit de mouture.

MOSOSAURE. s. m. (zool.) Grand lézard, dont on ne connait que des ossements fossiles.

MOSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Colchide; il donna son nom aux monts Moschiques. On dit aussi, *Mosche.*

MOSQUILLE (zool.). *Voy.* Mosquite.

MOSQUILLON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Bergeronnette grise.

MOSQUITE. s. m. (zool.) Forme étymologique du nom du Moucheron, appelé par corruption, *Moustique. Voy.* Moustique au Dict.

MOSQUITOS. s. m. pl. (géogr.) Peuple indien de la partie orientale du Guatémala.

MOSSIMAGON. s. m. (relation) Fête de la purification, chez les Indiens. *Au Mossimagon, chacun va se purifier dans les étangs sacrés.*

MOSSO. adj. m. (musique) Mot italien qui signifie, *Ému, animé*, et que l'on emploie dans les partitions. *Andantino mosso.* ‖ *Più mosso,* Mots par lesquels on indique qu'il faut accélérer le mouvement. *Allegro più mosso.*

MOSSOUL ou MOUSSOUL (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, sur le Tigre. C'est à *Mossoul* qu'on a fabriqué d'abord la mousseline. 60,000 âmes.

MOSTAGANEM (géogr.). Ville d'Afrique, régence d'Alger, sur la Méditerranée. C'est près de *Mostaganem* qu'est situé *Masagran* où, en 1840, 123 Français ont vaincu 12,000 Arabes.

MOSTAIGE. s. m. (anc. cout.) Temps où l'on paye la redevance en vin doux.

MOSTARABE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il se dit quelquefois pour, *Mozarabe.* ‖ *Mostarabe* ou *Moçarabe*, s'est dit primitivement, selon D'Herbelot, Des individus nés d'un Arabe et d'un Européen.

MOSTELLARIA. s. f. (philol.) Littér., *Le Revenant.* Titre d'une comédie de Plaute.

MOSTER ou MOSTIER. s. m. (V. lang.) Cellule. ‖ Monastère.

MOSTRÉE. s. f. (V. lang.) Montre; enseigne.

MOSYNÉCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un des peuples les plus barbares et les plus sauvages de l'Asie, sur les bords du Pont-Euxin. Le roi des *Mosynéciens* demeurait dans une tour de bois qu'il ne pouvait quitter.

* MOT. s. m. Expr. prov., *Et de Caçon pas un mot,* On ne pense point à la mort; on n'en parle pas. ‖ *Mot* (littér.), se disait, dans l'ancienne poésie française, d'Un vers qui se répétait dans toutes les stances d'un poeme; ces stances s'appelaient, *Gloses.* ‖ *Espèces de mots* (gramm.), se dit de la classification des différentes parties du discours. On les distingue généralement en deux grandes classes, les *variables* ou *declinables*, et les *invariables* ou *indéclinables*: dans la première classe se trouvent le *nom* et le *verbe*, et le nom lui-même comprend le *substantif,* l'*adjectif,* l'*article,* le *pronom;* la deuxième classe se compose de la *préposition*, de l'*adverbe*, de la *conjonction* et de l'*interjection.* Ce qui fait en définitive *neuf espèces de mots*: en comptant le *participe*, qui se rattache au nom et au verbe, on a *dix espèces de mots.* On divise les *mots* en *substantifs* ou *objectifs* et *modificatifs* ou *attributifs*; ou en *affectifs* (interjections), et *énonciatifs* ou *discursifs*: mais ces classifications n'ont point été généralement adoptées. ‖ *Sonner un* ou *deux mots* (vénerie), Faire entendre, avec le cor, une ou deux notes prolongées.

MOTACILLE. s. f. (zool.) Un des noms de l'oiseau qu'on appelle plus communément, *Bergeronnette. Voy.* Bergeronnette.

MOTACILLINS. s. m. pl. (zool.) Groupe d'oiseaux qui renferme les bergeronnettes.

MOTACISME (gramm.). *Voy.* Mytacisme.

MOTAGE. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Prestation de serment; asservissement. ‖ Droit de prendre des mottes de terre pour faire réparer les chaussées. ‖ Obligation ou était le vassal d'assister aux plaids du seigneur sur la motte seigneuriale.

MOTAZALE, MOTAZALITE et MOTAZÉLITE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig. et phil.) Littéral., en arabe, *Séparé.* Nom que les mahométans donnent aux disciples de *Vassel-Ben-Atha-el-Gazal*: les *motazales* croient qu'il n'y a point en Dieu d'attributs séparés de son essence, que le coran n'est pas incréé ni éternel, et que la volonté de l'homme est libre; ils se rattachent d'ailleurs à la secte d'Ali.

MOTE. s. f. (féod.) Principal lieu d'une seigneurie; place de la forteresse ou du château. ‖ *Mote tenue*, Ténement roturier donné à certaines conditions pour être cultivé. *Voy.* Motte.

MOTEAU. s. m. (V. lang.) Motte, morceau de terre.

MOTÉIER. v. a. (V. lang.) Nommer, déclarer.

Motéié, ée. part.

MOTELET. s. m. (V. lang.) Petit mot, phrase courte, réflexion brève. *Cela mérite bien qu'en oyez un motelet* (Satire Ménippée).

MOTELLE et MOTÈNE. s. f. (zool.) Noms vulgaires de la Lotte.

* MOTET. s. m. (musique) Il se disait autrefois de La haute-contre, à qui la partie principale des motets était ordinairement confiée.

MOTHE-SAINT-HÉRAY (LA) (géogr.). Bourg de France, département des Deux-Sèvres, sur la Sèvre Niortaise. 2,700 habitants. ‖ *La Mothe* (hist.), fut prise sur les Lorrains par le maréchal de la Force ayant sous ses ordres Turenne, le 26 juillet 1634, après cinq mois de siége.

MOTHON. s. m. (ant. gr.) Sorte de danse lascive en usage chez les Grecs.

MOTHONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille naturelle d'Œnée; elle donna son nom à la ville de *Mothone* ou *Méthone.* ‖ *Mothone* (géogr. anc.). *Voy.* Méthone.

MOTIAU. s. m. (V. lang.) Botte, fagot.

* MOTIF. s. m. *Motifs d'un jugement* (jurispr.), Ce qui a déterminé un jugement. Les *motifs d'un jugement* doivent toujours être insérés dans sa rédaction. ‖ *Motifs d'une loi,* se dit Des raisons qui ont déterminé le législateur dans la combinaison et la rédaction de cette loi. Les *motifs du code civil* se trouvent dans les délibérations du conseil d'État.

MOTILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de se mouvoir.

MOTINE. s. f. (V. lang.) Machine qui servait à soulever des fardeaux.

* MOTION. s. f. (gramm.) Il se dit Des signes employés dans l'écriture de plusieurs langues sémitiques, pour représenter les voyelles. Les *motions,* en arabe, sont au nombre de trois, appelées *fatha, dhamma* et *kesra.* Les *motions arabes* [illegible]

pondent aux *points-voyelles* de l'hébreu. *Voy.* NUNNATION. ‖ *Motion* (anc. T. milit.), se disait généralement, avant le 18e siècle, au lieu des mots *Évolution*, *manœuvre*, et dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ces expressions. Posteineau, Puységur, etc., se servent constamment du mot *motion*.

MOTIONNER. v. n. (polit.) Faire une motion. Il ne s'est dit que dans le style parlementaire, et on ne l'a guère employé que sous la Convention. C'est un néologisme qui a disparu.

MOTIONNÉ. part.

MOTIONNEUR. s. m. (polit.) Il se dit famil. d'Un homme parlementaire qui fait fréquemment des motions. Ce mot, peu usité, ne se prend guère qu'en mauvaise part.

MOTIR. v. a. (V. lang.) Motiver. ‖ Avertir. ‖ Déclarer.

MOTI, IE. part.

MOTISON. s. f. (V. lang. et anc. jurispr.) Énonciation; déclaration. ‖ Acte par lequel on fait connaître quelque chose.

MOTISSEMENT. s. m. (V. lang.) *Voy.* MOTISON.

MOTIVAL, ALE. adj. (jurispr.) Qui concerne les motifs d'un arrêt. *Clause motivale.*

MOTIVE. s. f. (V. lang.) Cause; source; origine.

*MOTIVÉ, ÉE. part. et adj. *Conclusions motivées* (jurispr.), Conclusions que les avoués se signifient dans le cours d'une instance, et auxquelles ils joignent des moyens sommaires.

MOTO. s. m. (musique) Mot italien qui veut dire *mouvement*, et qu'on emploie quelquefois dans les partitions. *Con moto*, avec mouvement. *Voy.* CON.

MOTOYER. s. m. (droit cout.) Possesseur d'une terre servile ou roturière.

MOPRIL (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, près de la Méditerranée. 12,000 âmes.

*MOTTE. s. f. (féod. et anc. cout.) Butte que l'on élevait près des châteaux comme insigne de la puissance seigneuriale. C'était au pied de la *motte* que se rendait la justice. ‖ *Motte ferme*, Terrain voisin d'une rivière ou d'un fleuve, qui n'a été couvert par aucune inondation. ‖ Butte sur laquelle s'élève un moulin à vent. ‖ *Prendre motte* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui se pose à terre au lieu de se percher. ‖ *Motte* (technol.), Massif de pierre qui fait partie de la machine à pilons d'un moulin à poudre. ‖ *La Motte* (géogr.), V. de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

MOTTÉE. s. f. (agric.) Pièce de terre entourée de fossés profonds dont on a rejeté la terre sur la pièce même.

MOTTEREAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Hirondelle de rivage.

MOTTEUX. s. m. (zool.) Oiseau commun en Europe.

MOTU PROPRIO (DE). loc. adv. Expression latine qui signifie : *De propre mouvement.* On la trouve employée dans les bulles des papes, d'où elle a passé dans le langage ordinaire. *Décision prise de motu proprio. Je le ferai de motu proprio.* On dit aussi substantivement, *C'est un motu proprio.*

MOTYA. n. pr. f. (temps hér.) Femme qui fit connaître à Hercule celui qui lui avait dérobé ses bœufs : c'est d'elle que la ville de *Motya* prit son nom. ‖ *Motya* (géogr. anc.), Ville de Sicile, avec un port au sud de Drépane. Aujourd'hui, *il Saline.*

MOTYCA (géogr. anc.). Ville de Sicile, au S., à l'est de Camarine. Aujourd'hui, *Modica.*

*MOU, MOLLE. adj. *Molle mer* (marine), Mer étale. *Voy.* ÉTALE. ‖ *Mou*, se dit D'un navire qui tient mal le vent, qui marche mal. ‖ *Donner du mou à une manœuvre, à un câble*, En diminuer la tension. ‖ *Embraquer le mou*, roidir un cordage.

MOUCE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mousse, peu sensible. *Avoir l'appetit froid et mouce aux douleurs et aux maulx* (Montaigne).

MOUCHARDER. v. a. Il se dit popul. pour Espionner.

MOUCHARDÉ, ÉE. part.

MOUCHE. s. f. Prov., *Mange bien des mouches qui n'y voit pas*, Lorsqu'on n'examine pas les choses de près, on commet bien des bévues. ‖ *A chevaux maigres vont les mouches*, On persécute plutôt les misérables que les hommes puissants. ‖ *Courageux comme un homme qui a avalé une mouche*, expr. prov., se dit D'un homme qui fait une action hardie, parce que la mouche est le symbole de la témérité. ‖ *Faire querelle sur un pied de mouche*, Faire une querelle pour peu de chose. ‖ *Il tombe des mouches d'hiver*, Il tombe de la neige. ‖ *Mouche*, se dit pour Parasite. On lit dans la Fontaine : *Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites ?* et plus loin : *Les mouches de cour sont chassées.* ‖ *Ordre de la Mouche à miel* (hist.), Nom d'un ordre honorifique fondé à Sceaux par la duchesse du Maine parmi ses courtisans. La duchesse était elle-même la dictatrice perpétuelle de l'ordre. *Des médailles ont été frappées en l'honneur de la dictatrice de l'ordre de la Mouche à miel.* ‖ *Mouche* (cost.), Petit bouquet de barbe qu'on laisse croître à la lèvre inférieure et qui est plus souvent appelée *Impériale.* ‖ *Mouche* (marine), Petit bâtiment de guerre chargé d'observer les manœuvres de l'ennemi, de porter des ordres, etc. ‖ *Mouche* (astron.), Petite constellation boréale située au-dessus du Bélier. On l'appelle aussi *Lis* ou *Fleur de lis.* ‖ *Mouche* (pêche), Appât pour prendre le poisson. ‖ *Chasser les mouches* (escrime), se dit d'un tireur qui pare à l'aventure, et par des mouvements irréguliers. ‖ *Mouche* (jeux), se dit, au jeu qui porte le même nom, de Cinq cartes d'une même couleur, réunies dans une seule main. ‖ Il se dit aussi, à d'autres jeux de cartes, de La punition du joueur qui, ayant proposé le coup, n'a fait aucune levée ou bien a renoncé. ‖ *Mouche* (technol.), Engrenage qui, dans quelques machines à vapeur, communique le mouvement du balancier au volant. ‖ Petit crampon qu'on met au fer de derrière des chevaux pour relever le talon. ‖ Pièce avec laquelle le parcheminier bouche les trous du parchemin.

*MOUCHER. v. a. Expr. prov., *Moucher la chandelle comme le diable moucha sa mère*, Éteindre la chandelle en la mouchant. ‖ *Moucher* (marine), Couper les extrémités des fils du chanvre. ‖ *Moucher un cordage*, Racler avec un outil tranchant les fibres qui s'écartent.

MOUCHERIE. s. f. Action de se moucher. On lit dans une ancienne comédie : *Toutes ses moucheries, ses baillements, ses crachements.*

*MOUCHERON. s. m. (V. lang.) Bout de chandelle. Ce n'était pas la même chose que *Mouchon. Voy.* ce mot.

MOUCHERONNE. adj. f. *La Gent moucheronne*, expression par laquelle la Fontaine désigne Les mouches.

MOUCHET (zool.). *Voy.* ÉMOUCHET.

MOUCHETTE ou MOUCHETE. s. f. (V. lang.) Essaim de mouches, d'abeilles.

*MOUCHETTE. s. f. (archit.) Partie saillante du larmier d'une corniche. ‖ *Mouchette pendante*, Bord du larmier, lorsqu'il est refouillé. ‖ *Mouchette* (technol.), Sorte de rabot dont le menuisier se sert pour former et arrondir les baguettes.

*MOUCHETURE. s. f. (blason) Il s'emploie particulièrement pour désigner Des queues d'hermine, lorsqu'elles ne sèment pas l'écu, et qu'elles s'y trouvent en nombre déterminé. *D'argent au chevron de gueules chargé de trois croisettes d'or et accompagné de trois mouchetures de sable, au chef d'azur chargé d'un lion léopardé d'or.*

*MOUCHOIR. s. m. *Jeter le mouchoir* (hist.), Expression dont l'origine consiste dans un usage faussement attribué aux Orientaux; cette erreur provient probablement de ce que l'acte des fiançailles est constaté, chez les Turcs et chez les Persans, par l'envoi, que fait l'époux à sa fiancée, d'un anneau, d'une pièce de monnaie et d'un mouchoir brodé : ainsi, quand ils se marient, *les Turcs envoient le mouchoir*; mais, dans leurs harems, *ils ne jettent point le mouchoir.* ‖ *Mouchoir* (marine), Morceau de madrier, à peu près triangulaire, qui sert à remplir des vides de même forme dans le bordage d'un navire.

MOUCHON. s. m. (V. lang.) Le bout de la mèche d'une chandelle qu'on enlève avec les mouchettes. ‖ Filament enflammé de la mèche qui fait couler le suif, et qu'on appelle famil., *Voleur.* ‖ *Mouchon*, dans quelques provinces, se disait pour Tison. *Cracher sur les mouchons.*

MOUCLIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Canard morillon.

MOUCTI. s. m. (relig. ind.) Il se dit de L'absorption dans la divinité, qui, selon les brames, est la récompense des âmes pures.

MOUDANIA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur un golfe qui porte le même nom, au S.-E. de la mer de Marmara.

MOUDÉVI. n. pr. f. (myth. ind.) La déesse de la discorde, chez les Indiens. *L'âne et le corbeau sont consacrés à Moudévi.*

*MOUE. s. f. Prov., *Oncques vieil singe ne fit belle moue*, Les gentillesses des vieillards ne rendent pas leur visage plus gracieux. ‖ *Moue* (V. lang.), se disait pour Bouche, ouverture.

MOUÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre dans laquelle on peut mettre un muid de semailles.

MOUEZZIN (relig. mah.). *Voy.* MUEZZIN.

*MOUFETTE. s. f. (zool.) Genre de mammifères qui répandent une odeur infecte. ‖ *Moufette* (bot.), Nom vulgaire de la Bourse à pasteur.

MOUFFLETTE. s. f. (technol.) Outil de bois à l'usage du plombier. *Voy.* MOUFLETTES.

MOUFLARD. s. m. (anc. T. milit.) Partie du chanfrein d'un cheval armé.

*MOUFLE. s. f. Expr. prov., *Il ne faut pas y aller sans moufle*, Sans avoir pris ses précautions. ‖ *Moufle* (V. lang.), se disait d'Une espèce d'ornement placé au bas de la manche d'un habit.

MOUFLETTES. s. f. pl. (technol.) Nom donné par les fonteniers à deux demi-cylindres creux, qui servent à prendre le manche du fer à souder quand il est chaud.

MOUFTI (hist. or.). *Voy.* MUFTI au Dict.

MOUGEOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MOUILLADE. s. f. (technol.) Action d'humecter les feuilles sèches du tabac, pour les rendre plus souples.

*MOUILLAGE. s. m. (technol.) Action de mouiller l'orge pour le faire germer.

MOUILLE. s. f. (agricult.) Source qui ne fait que suinter dans une prairie.

MOUILLÉE. s. f. (technol.) Masse de chiffons que le fabricant de papier fait pourrir à la fois.

*MOUILLER. v. a. et n. *Mouiller en affourchant* (marine), Jeter deux ancres, l'une à bâbord, l'autre à tribord. ‖ *Mouiller avec la quille*, Toucher et rester échoué.

*MOUILLÉ, ÉE. part. et adj. Expr. prov., *Se couvrir d'un drap mouillé*, Aggraver une faute par une mauvaise excuse. ‖ *Lettre mouillée* (gramm.), se dit non-seulement de La lettre L, simple ou double, qui se prononce comme dans *Versailles, bail*, mais aussi du *gn* qui se prononce à peu près comme *ni*, dans les mots tels que *daigner, signal, hargneux*, etc. *L mouillé, GN mouillé. Voy.* TILDA.

MOUILLEUR. s. m. (marine) Instrument destiné à faciliter le mouillage des ancres.

*MOUILLURE. s. f. (agricult.) Arrosement léger.

MOUISSONE. s. f. (agricult.) Variété de figue.

MOUKHALLIFAT. s. m. (hist. ott.) Bureau du département des finances à Constantinople. Le *moukhallifat* s'occupe spécialement des confiscations et des successions dévolues au souverain.

MOUKDEN (géogr.). Ville de Chine, dans le Leao-ton ou Liao-toung, pays des Mandchoux, chef-lieu d'une province qui porte le même nom. ‖ *Éloge de Moukden* (philol.), Titre d'un livre chinois qui contient la description de cette ville. L'*Éloge de Moukden* a été traduit en français.

MOULADSI. s. m. pl. (relation) Classe secondaire des prêtres madécasses.

*MOULAGE. s. m. (droit cout.) Droit que les vassaux payaient au seigneur pour faire moudre leur grain au moulin banal. ‖ *Moulage* (technol.), se dit quelquefois de L'action de moudre. ‖ Il se dit aussi Du mécanisme qui, dans un moulin, fait tourner les meules. ‖ *Moulage*, chez les artificiers, se dit Des rouleaux destinés aux cartouches. *Moulage n° 1, n° 2*, etc.

MOULAN. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

*MOULE. s. m. Expr. prov., *Moule de gant*, se dit, pop., d'Un soufflet, d'Un coup appliqué sur le visage avec la main. ‖ *Moule de bonnet*, La tête. ‖ *Moule de pourpoint*, Le corps. ‖ *Moule perçoir* (technol.), Outil qui sert à percer les moules de boutons. ‖ Chez les épingliers, Bout du fil de laiton sur lequel on fait la tête de l'épingle. ‖ *Moule* (métrol.), Mesure de capacité de Lausanne, qui sert pour le bois et le fourrage. Elle contient 125 pieds cubes, ou, stères 3,3750. ‖ *Moule* (pêche), Morceau de bois sur lequel on forme les mailles d'un filet et qui en détermine la grandeur.

MOULÉE. s. f. (technol.) Dépôt qui se

trouve au fond de l'auge de la meule à repasser.

MOULEEUR. s. m. (anc. cout.) Celui qui est forcé de faire moudre son blé au moulin banal.

*MOULER. v. a. *Mouler à creux perdu* (sculpture), Couler du plâtre dans un moule, sans le soutenir par une garniture intérieure : il se dit par opposition à *Mouler à bon fond.* ‖ *Mouler le hareng* (pêche), Le presser fortement entre les doigts pour en détacher les corps étrangers et en ôter les écailles.

MOULIÈRE. s. f. (pêche) Lieu où l'on pêche des moules. ‖ *Moulière* (technol.), Veine plus tendre dans une pierre à aiguiser.

*MOULIN. s. m. *Moulin banal* (anc. jurispr.), Moulin où ceux qui demeuraient dans l'étendue d'une seigneurie étaient obligés de venir moudre leur blé, en payant au seigneur un certain droit. ‖ *Moulin à choisel*, Celui qui est mû par l'eau d'une écluse. ‖ *Moulin drapier* ou *folerez*, Moulin à fouler le drap. ‖ *Moulin pastelier*, Celui qui sert à moudre le pastel ou la guede. ‖ *Moulin pendu*, Moulin établi sur un bateau.

*MOULINET. s. m. (anc. législ.) Instrument avec lequel l'exécuteur des hautes œuvres étranglait le patient exposé sur la roue, quand il n'était point condamné à y expirer lentement. ‖ *Moulinet* (mécan.), se dit quelquefois d'Un treuil, et particulièrement chez les pêcheurs. ‖ *Moulinet* (technol.), Sorte de vis qui fait mouvoir une barre servant de point d'appui à la tête des ondes, dans un métier à bas. ‖ *Moulinet* (anc. T. milit.), Nom d'une évolution ou conversion militaire. ‖ *Moulinet* (danse), Figure dans laquelle toutes les danseuses d'un quadrille, réunies par la main droite et donnant la main gauche à leur cavalier, tournent ou balancent en même temps. Les hommes font aussi le *moulinet* à leur tour. ‖ *Moulinet sur place*, Tour de main que fait chaque couple, à la place qu'il occupe dans le quadrille.

MOULINS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Allier, sur l'Allier. Évêché. Coutellerie. Ancienne capitale du *Bourbonnais*. Patrie de Villars et de Berwick. 15,200 habitants.

MOULIR. v. a. (V. lang.) Broyer; pulvériser; moudre.

Mouli, ie. part.

MOULLER. v. a. (V. lang.) Mouiller; tremper dans l'eau.

Moullé, ée. part.

MOULNIER. s. m. (V. lang.) Meunier.

MOULRE. v. a. (V. lang.) Moudre.

*Moulu, ue. part.

MOULTAN. s. m. (géogr.) Pays de l'Inde, gouverné par un nabab tributaire du roi de Lahore, sous le nom de la confédération des seikhs. ‖ Ville, chef-lieu de l'État qui porte le même nom. ‖ *Moultans.* s. m. pl. (comm.) Toiles peintes que l'on tire du Moultan, d'où elles viennent par Surate.

*MOULURE. s. f. *Moulure inclinée* (architect.), se dit Des moulures dont la face penche en arrière par le haut, de manière à gagner de la saillie; c'est-à-dire de telle sorte que l'ensemble du membre d'architecture soit moins saillant, et que chacun de ses détails le paraisse davantage. *On voit l'effet des moulures inclinées dans une corniche architravée de Philibert de Lorme.*

MOUM. s. m. (minér.) Espèce de pétrole qu'on recueille dans les environs de Darab, en Perse.

MOUMDJI. s. m. (hist. ott.) Sous-officier attaché au corps des janissaires.

MOUNANT. s. m. (féod.) Celui qui est obligé de moudre son blé au moulin du seigneur. On disait aussi, *Mouleeur*. *Voy.* ce mot.

MOUNDJA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi d'Oudjayani, protecteur des lettres. *Moundja* fut l'oncle et le tuteur de Bhodja.

MOUNÉE. s. f. (V. lang.) Blé à moudre. *Les meuniers qui n'avaient pas un moulin banal allaient de maison en maison chercher leurs mounées* (Furetière).

MOUNESTAN. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

MOUNI. s. m. (hist. ind.) Nom donné chez les Indiens à un homme pieux et savant. On appelle souvent ainsi les richis et les poètes dont les écrits passent pour inspirés.

MOUNIER. s. m. (V. lang.) Meunier.

MOUNIMENT. s. m. (V. lang.) Acte; pièce justificative. ‖ Instruction.

MOUPHTI. s. m. (hist. ott.) *Voy.* Mufti au Dict.

MOURA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Nom d'un Détya tué par Vichnou. *Voy.* Mouraripou. ‖ *Moura.* n. pr. f. Femme du dernier roi Nanda de la race des Soûdrâs; mère ou aïeule de Tchandragoupta, fondateur de la dynastie des Morias.

MOURADITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre religieux musulman fondé en 1719 par *Mourad Schamy*.

*MOURANT, ANTE. adj. Il se dit, figurément, De certaines couleurs pâles. *Bleu mourant.* ‖ En peinture, on dit aussi, *Tons mourants; couleurs mourantes*, pour indiquer Des tons fort affaiblis et dégradés.

MOURARIPOU. s. m. (myth. ind.) Littéral, *Ennemi de Moura*. Nom donné à Vichnou qui tua *Moura*. Quelques auteurs donnent ce surnom à Crichna.

MOURCHED-ABAD ou MOURCHID-ABAD (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, sur un des bras du Gange. Ancienne capitale du Bengale. 165,000 âmes.

MOUREANOU. s. f. (horticult.) Variété de figue.

MOUREAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Rouge-Gorge.

MOUREILLER. s. m. (bot.) Un des noms de la Malpighie.

MOURÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

MOURET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

MOURETIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Airelle.

MOUREUR. s. m. (V. lang.) Mourant; homme qui se meurt.

MOURGON. s. m. (marine) Nom que l'on donne, sur les côtes de la Méditerranée, à un homme qui fait le métier de plongeur.

MOURI. s. m. (comm.) Sorte de toile de coton des Indes.

MOURIER. s. m. (zool.) Un des noms de la Mésange à longue queue.

MOURINE. s. f. (zool.) Espèce de raie.

*MOURIR. v. n. Prov., *Autant meurt veau que vache*, Les jeunes gens sont sujets à la mort comme les vieillards. ‖ *Il faut vieillir ou jeune mourir*, La vieillesse et la mort sont des maux inévitables. ‖ *Le renard mourra en sa peau*, expr. prov., Le pécheur ne se convertira point. ‖ *Mourir en l'air*, Être pendu. ‖ *Il en mourra quitte*, Je m'en vengerai. ‖ *Mourir de la mort Roland*, Mourir de soif. ‖ *Va où tu peux, mourir tu dois*, Tu ne peux éviter ta destinée. ‖ *Mourir sans langue*, se disait autrefois pour, Être frappé d'une mort subite; mourir sans avoir eu le temps de se confesser et de faire ses dernières dispositions. En certains endroits, *les biens d'une personne qui mourait sans langue revenaient au seigneur.* ‖ *Mourir* (jeux), se dit, à la poule, au billard et à plusieurs autres jeux, pour, Être mis hors du jeu comme perdant. *On meurt en tant de points.* ‖ *Mourir*, s'est pris substantivement. *Ce n'est pas la mort que je crains, c'est le mourir* (Montaigne). ‖ *Clerc régulier du bien mourir* (commun. relig.). *Voy. Ministre des infirmes* au mot Ministre.

*Mort, Morte. part., adj. et s. Expr. prov., *Les morts ne mordent plus*, Les morts ne peuvent plus nuire aux vivants. ‖ *Se faire mort d'un fief* (féod.); Délaisser, à son plus proche héritier apparent, un fief en avancement d'hoirie. ‖ *Angle mort* (fortif.), se dit de L'angle que fait un flanc inutile pour la défense. ‖ *Couleur morte* (peinture), Couleur sombre, sans éclat. ‖ *Feuille morte*, Feuille sèche qui tombe de l'arbre en automne. *Voy.* Feuille-morte au Dict. ‖ *Morte-paye. Voy.* Paye au Dict. ‖ *Tour mort* (marine), Tour simple d'un cordage quelconque sur un appui. ‖ *A morte charge.* loc. adv. Jusqu'aux écoutilles : un bâtiment est *à morte charge*, quand on l'a chargé autant qu'il est possible. ‖ *OEuvres mortes. Voy.* OEuvre au Dict. et au Compl. ‖ *Mer Morte* (géogr.), Lac de la Turquie d'Asie, au sud de l'ancienne Judée. On l'appelle aussi, *lac Asphaltite*. ‖ *Mort.* s. m. (jeux) Il se dit, à la tontine, d'Un joueur auquel il ne reste rien de sa prise. ‖ *Faire un mort*, se dit, à certains jeux de cartes, quand, un joueur manquant, on place son jeu à découvert sur la table, et que les autres joueurs font la partie comme s'ils étaient au nombre voulu. On dit aussi, *Jouer le jeu du mort.* ‖ *Mort* (technol.), Eau de chaux dans laquelle le tanneur a plongé plusieurs fois les peaux, et qui a perdu sa force. ‖ Canal qui fait le tour d'un marais salant.

MOURIRI. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MOURMAISTRE. s. m. (anc. cout.) Homme chargé du soin des étangs et des digues.

MOUROIR. s. m. (V. lang.) Lit de mort.

MOURONNET. s. m. (hortic.) Variété de pomme.

MOUROUCOUR. s. m. (bot.) Arbuste de la Guiane.

MOURZOUK (géogr.). Ville de Barbarie, dans le royaume de Tripoli, capitale du Fezzan. 20,000 âmes.

MOUSCLEAU ou MUSCLEAU. s. m. (pêche) Nom que les pêcheurs provençaux donnent à leurs hameçons.

MOUSE. s. f. (V. lang.) Museau, nez. *Voy.* Muse.

MOUSQUE-MUE. adj. (V. lang.) Il s'est dit, burlesquement, De la mort, qui fait muer ou tomber la moustache.

*MOUSQUET. s. m. *Mousquet à forquine, à main, à mèche, à rouet, à serpentin; mousquet biscaïen, de rempart*, etc. (anc. T. milit.), Variétés d'armes à feu dont l'artillerie et l'infanterie se sont servies. ‖ *Mousquet*, s'est dit aussi Du mousquet perfectionné, dont furent armés, en 1621, au lieu de carabines, les gardes à cheval de Louis XIII, qui prirent de là le nom de *mousquetaires*.

*MOUSQUETAIRE. s. m. Expr. prov., *Mousquetaire à genoux*, se disait autrefois, par plaisanterie, Des apothicaires. ‖ Les *mousquetaires* (hist.), furent réformés en 1775, rétablis en 1789, supprimés en 1791, rétablis de nouveau en 1814, et abolis définitivement en 1815. ‖ *Mousquetaire* (anc. cost.), se disait, au 18e siècle, d'Une partie de la coiffure des femmes, appelée aussi *Fripon*. ‖ Il s'est dit aussi Des pièces de six blancs ou trente deniers.

*MOUSQUETERIE. s. f. (anc. T. milit.) Maniement du mousquet. *Il entend bien la mousqueterie.*

MOUSQUETIER. s. m. (anc. T. milit.) Nom primitif des mousquetaires.

*MOUSQUETON. s. m. (art milit.) Il se dit encore Du fusil de la cavalerie. On compte trois modèles différents de *mousqueton*, pour la grosse cavalerie, les hussards et la gendarmerie.

MOUSQUETS. s. m. pl. (anc. comm.) Tapis de Turquie et de Perse, qui venaient par Smyrne à Marseille.

MOUSQUITE (zool.). *Voy.* Mosquite.

MOUSSACHE. s. f. (comm.) Espèce de fécule qui vient de la Martinique.

MOUSSAILLON. s. m. (marine) Il se dit familièrement d'Un jeune mousse.

*MOUSSE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se prenait, autrefois, dans tous les sens du mot Émousse, et souvent au fig. *Son goust est mousse et hebeste* (Montaigne).

*MOUSSE. s. f. (V. lang.) Museau; gueule.

MOUSSEAU. adj. m. (technol.) Il se dit Du pain fait avec la farine de gruau. *Pain mousseau.*

MOUSSELIM ou MOUSSALEM. s. m. (relation) Officier turc; lieutenant d'un pacha.

MOUSSELINETTE. s. f. (comm.) Mousseline légère.

MOUSSELINIER, IÈRE. adj. et s. (comm.) Ouvrier, ouvrière qui fabrique de la mousseline. ‖ Marchand, marchande de mousseline.

MOUSSERONNE. s. f. (horticult.) Variété de laitue.

MOUSSERONNIERE. s. f. (agricult.) Couche à champignons, à mousserons.

MOUSSETTE. s. f. (horticult.) Variété de pomme.

*MOUSSEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Il se dit Des agates qui renferment des arborisations en forme de mousses. ‖ Il se dit aussi, Des plantes qui croissent en gazons touffus, ou qui ressemblent à des mousses.

MOUSSIER. s. m. (bot.) Herbier qui ne renferme que des mousses.

*MOUSSOIR. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert dans les Vosges, pour la fabrication du fromage. ‖ Cylindre dont le papetier se sert pour délayer la pâte.

MOUSTAC. s. m. (zool.) Singe de Guinée.

*MOUSTACHE. s. f. *Sous la moustache*, loc. adv., a été employé par quelques auteurs, dans le sens assigné par l'Académie à la loc. *sur la moustache*, À la barbe de quelqu'un, en sa présence et malgré lui. *Un financier viendra, qui sous votre moustache Enlèvera la belle* (La Fontaine). Molière a préféré *Sur*. ‖

Moustache (anc. cost.), se disait autrefois Des cheveux qu'on laisse croître et pendre le long des joues. *Les femmes avaient des moustaches bouclées, qui leur pendaient jusque sur le sein.* || *Moustache* (marine), Nom des fausses balancines de la vergue barrée et de la vergue de civadière. || *Moustache* (technol.), Pince à longues branches, avec laquelle le doreur retire les pièces du feu. || Manivelle du tireur d'or.

MOUSTARDIÉ. s. m. (horticult.) Variété de raisin.

MOUSTEILLE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Belette.

MOUSTIER. s. m. (V. lang.) Monastère; altération de *Monstier. Voy.* MOUTIER au Dict., et MONSTIER au Compl.

MOUSTIERS (géogr.). Ville de France, département des Basses-Alpes. Faïences; papeterie, etc. 2,000 habitants.

MOUSTILLE. s. f. (V. lang.) Sorte de belette.

MOUSTRER. v. a. (V. lang.) Montrer; faire voir.

MOUSTRÉ, ÉE. part.

MOUT. s. m. (V. lang.) Mouvement.

MOUTA (géogr.). Ancienne ville d'Arabie. || *Bataille de Mouta* (hist.), Victoire remportée par Mahomet sur les troupes byzantines, en 626.

MOUTABIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

MOUTAGE. s. m. (anc. législ.) Droit que le seigneur d'un moulin banal percevait par son meunier; il consistait en une certaine quantité du blé et des autres grains qu'on faisait moudre dans le moulin.

MOUTARD. s. m. Il se dit, pop., d'Un très-jeune garçon, quelquefois malpropre et bruyant. || Il se dit aussi, par plaisanterie, Des enfants en général, abstraction faite de leur sexe et de leur caractère. Quelques gens disent, au fém., *Moutarde*.

*MOUTARDE. s. f. Expr. prov., *Sucer la moutarde*, Modérer l'expression de sa colère, dire avec ménagement des choses pénibles à entendre. || *Et le reste en moutarde*, se dit des comptes d'un maître d'hôtel, d'une cuisinière, etc., quand ils ne paraissent pas exacts. || *Fin comme moutarde*, s'est dit d'Un homme fort rusé. || *Moutarde de capucin. Voy.* MOUTARDELLE.

MOUTARDELLE. s. f. (V. lang.) Fourche, bêche; instrument de labourage. || *Moutardelle* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de raifort, que l'on mange quelquefois râpé, avec la viande.

*MOUTARDIER. s. m. (hist.) Il s'est dit Des habitants de Dijon, tant à cause de la moutarde qui se fabrique dans cette ville, et qui était célèbre dès le temps de Philippe le Bel, que par allusion à la devise des ducs de Bourgogne, *Moult me tarde*. || *Moutardier* (zool.), Nom vulgaire du Martinet noir.

MOUTARDIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Moutarde blanche.

MOUTBAKH-EMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant des cuisines et des offices du palais.

MOUTE. s. f. (V. lang.) Mouture. || *Moute sèche* (anc. cout.), se disait, en Normandie, Du droit de mouture ordinaire. || *Moute verte*, dans la même province, Droit que payait au seigneur le vassal qui engrangeait hors du fief le grain qu'il avait recueilli sur les terres banales.

MOUTH. s. m. (myth. as.) Nom phénicien du dieu des morts. *Mouth* était honoré à Tyr, à Carthage et en Espagne.

*MOUTIER. s. m. *Mener la mariée au moutier* (anc. prat.), Mener la mariée à l'église. || *Mener une fille au moutier*, L'épouser.

*MOUTON. s. m. Anc. prov., *Chair de mouton, manger de glouton*, se disait à une époque où la viande de mouton était peu estimée. || *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes. Voy.* CHAMPENOIS. || *Bœuf saignant, mouton bêlant, veau brûlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'est bien cuit*, se dit en parlant du degré de cuisson que demandent ces différentes viandes. || *À l'Ascension, gras mouton*, C'est à l'époque de cette fête que les moutons sont le plus chargés de graisse. || *Chercher cinq pieds à un mouton*, expr. prov., Essayer de tirer d'une chose plus qu'elle ne peut fournir. || *Être bien loin de ses moutons*, se dit d'un homme qui n'obtient pas la récompense qu'il attendait. || *Sentir l'épaule de mouton*, Puer des aisselles. || *Sauter comme les moutons de Panurge*, se dit des gens qui font une chose par esprit d'imitation; c'est une allusion au tour que Panurge joue au marchand de moutons Dindenaut, dans Rabelais. || *Mouton noir* (hist.), Nom d'une dynastie turcomane qui a régné en Mésopotamie et en Arménie, de 1407 à 1468, et qui a été remplacée par celle du *mouton blanc*, détruite elle-même en 1514. La première avait pour emblème un *mouton noir* (en turc, *cara coulu*); la seconde, un *mouton blanc* (*ac coulu*). || *Mouton d'or* (anc. métrol.), s'est dit Des deniers d'or à l'agnel, frappés par ordre de saint Louis; ils valaient 16 sous 6 deniers d'argent fin. || *Petit mouton d'or*, Monnaie de 1357, valant 12 sous 6 deniers. || *Pain de mouton* (archéol.), se disait autrefois d'Un très-petit pain, dont la surface était couverte de grains de blé, et que l'on donnait aux enfants comme une friandise. || *Queue de mouton* (archit.), Ornement en forme de grosse guirlande, autour des médaillons. || *Mouton* (archit. hydr.), se dit d'Une eau qui tombe rapidement par une rigole et qui, trouvant tout à coup un obstacle, se relève en bouillonnant. || *Moutons d'un carrosse* (technol.), se disait, avant l'usage des ressorts, Des pièces de bois, posées d'aplomb sur l'essieu, auxquelles on suspendait la caisse de la voiture.

MOUTON, ONNE. adj. Qui appartient aux moutons. *Caractère mouton. Humeur moutonne.* || Qui se compose de moutons. *La gent moutonne.*

MOUTONNAGE. s. m. (féod.) Droit que devaient au seigneur ceux qui vendaient ou achetaient du bétail ou d'autres marchandises sur son fief.

MOUTONNAILLE. s. f. Il s'est dit, par plaisanterie, de Ceux qui se laissent toujours conduire par l'exemple.

MOUTONNE. s. f. (anc. cost.) Coiffure de femme; tresse de cheveux touffue et frisée qui s'appliquait sur le front.

*MOUTONNÉ, ÉE. part. et adj. Il se dit quelquefois De l'aspect du ciel et des nuages, quand ceux-ci sont blancs et forment des flocons pressés. *Temps moutonné et femme fardée, Ne sont pas de longue durée*, dit un ancien proverbe. On dit aussi, *Pommelé. Voy.* ce mot. || *Moutonné* (manége), se dit De la tête du cheval, quand, vue de côté, elle forme une ligne convexe depuis les yeux jusqu'au bout du nez.

MOUTONNEMENT. adv. (néol.) À la manière des moutons.

MOUTONNERIE. s. f. (néol.) Simplicité; bêtise.

MOUTONNET. s. m. (anc. métrol.) Monnaie que l'on frappa sous Charles VI, en 1420.

MOUTONNEUX, EUSE. adj. Qui moutonne; moutonné. *Mer moutonneuse. Ciel moutonneux.*

MOUTOUCHI. s. m. (bot.) Arbre de la Guiane.

MOUVAGE. s. m. (technol.) Opération dont le but est de répartir les cristaux dans toute la masse que contient une forme à sucre.

*MOUVANT, ANTE. adj. (blason) Il s'emploie pour indiquer de quel côté naît ou sort une figure. *Il porte d'azur à trois rais d'or mouvants du chef de l'écu.* || *Mouvant.* s. m. (chasse) Oiseau qu'on emploie pour attirer dans un piége d'autres oiseaux de même espèce. *Voy.* MOQUETTES.

*MOUVEMENT. s. m. *Mouvement uniforme* (mécan.), Celui par lequel un corps se meut continuellement avec une vitesse invariable. || *Mouvement accéléré*, Celui qui reçoit continuellement de nouveaux accroissements de vitesse. || *Mouvement uniformément accéléré*, Celui dans lequel les accroissements de vitesse sont égaux dans des temps égaux. *La gravité communique aux corps un mouvement uniformément accéléré.* || *Mouvement retardé*, Celui dont la vitesse diminue continuellement. || *Mouvement uniformément retardé*, Celui dont la vitesse décroît proportionnellement au temps. || *Mouvement simple*, Celui qui est produit par une seule force. *Le mouvement simple fait toujours décrire au mobile une ligne droite.* || *Mouvement composé*, Celui qui est produit par plusieurs forces. *Tout mouvement curviligne est un mouvement composé.* || *Mouvement absolu*, se dit Du mouvement d'un corps considéré en lui-même, ou par rapport à des points entièrement fixes de position. || *Mouvement relatif*, Mouvement d'un corps considéré relativement à d'autres corps qui ont aussi leur mouvement. Les mouvements d'un animal sur la surface de la terre, sont des *mouvements relatifs* aux points de ce globe, lequel est emporté par son mouvement diurne et son mouvement annuel, *mouvements relatifs* eux-mêmes à celui que le soleil décrit probablement dans l'espace, etc., etc. || *Mouvement local*, s'est dit, comme *mouvement de translation*, Du mouvement d'un corps qui change tout entier de place, par opposition au mouvement qu'un corps peut faire sur lui-même, tel que le *mouvement de rotation* d'un corps rond. || *Mouvement de rapt*, se disait autrefois Du mouvement diurne et apparent des astres, parce qu'on le supposait produit par l'action d'un ciel supérieur qui entraînait tous les autres. || *Quantité de mouvement d'un corps*, se dit Du produit de la masse de ce corps par sa vitesse actuelle. || *Le parti du mouvement* (polit.), s'est dit, depuis quelques années, de L'opinion politique qui se prononce en faveur des innovations, des démarches décisives et même hasardeuses. Le parti du *mouvement* est opposé à celui de la *résistance*. On dit, elliptiquement, en ce sens, *Le mouvement* et *La résistance. Voy.* PROGRÈS. || *Mouvement direct* ou *semblable* (musique), se dit de La marche des intervalles dans les différentes parties d'un morceau de musique, quand toutes procèdent en même temps du grave à l'aigu ou de l'aigu au grave. || *Mouvement contraire*, Marche des intervalles qui procèdent de l'aigu au grave, dans la basse, tandis qu'ils vont du grave à l'aigu dans le chant, ou réciproquement. || *Mouvement oblique*, Marche que suit l'harmonie, quand une des deux parties monte ou descend, et que l'autre reste au même degré. || *Mouvement*, se dit, en termes d'organiste, Du fil de fer qui sert à presser la languette des tuyaux d'anche, pour les accorder. || *Mouvement* (archit.), Variété dans les lignes du plan, de l'élévation et de la décoration d'un édifice. || *Mouvement* (technol.), Levier coudé et tournant sur un clou fiché dans le mur, qui sert à changer la direction du fil moteur d'une sonnette.

*MOUVER. v. a. et n. (technol.) Il se dit, dans les raffineries de sucre, pour, Détacher avec un couteau le sucre qui tient aux parois de la forme. || *Mouver du fond* (navigat.), se dit, absolument, d'une rivière dans laquelle l'eau du fond coule plus vite que d'ordinaire. *Quand une rivière mouve du fond, cela annonce une grande crue.*

MOUVERON. s. m. (technol.) Spatule de bois avec laquelle on agite le sirop, dans une forme à sucre, pour briser les cristaux.

*MOUVOIR. v. n. (féod.) Relever, dépendre d'une autre terre. *Cette terre est vendue à la charge de payer les droits au seigneur dont elle se trouvera mouvoir. Voy.* MOUVANT au Dict.

MOUVOIR. s. m. (technol.) Outil de bois, baguette dont les chandeliers se servent pour remuer le suif liquide. On dit aussi, *Mouvet.* s. m. et *Mouvette.* s. f.

MOUY (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Oise. 2,500 habitants.

MOUZON (géogr.). Ville de France, département des Ardennes. 2,500 habitants.

MOUZONNE. s. f. (métrol.) Monnaie de compte d'Alger, composée de 29 aspres. Sa valeur est très-variable; l'administration française l'a fixée à, fr. 0,0775 ou 7 centimes 3/4.

MOVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mobile.

MOVER. v. a. (V. lang.) Mouvoir; remuer.

MOVÉ, ÉE. part.

MOXIBUSTION. s. f. (chirurg.) Application d'un moxa.

MOY. Abréviation du mot, Moyen. || *Hist. du moy. A.*, Histoire du moyen âge.

MOYAU. s. m. (technol.) Poutre qu'on met sur le marc pour le soumettre à l'action du pressoir.

*MOYE. s. f. (V. lang.) Tas; amas; monceau.

MOYÉ, ÉE. adj. (technol.) Qui contient des moyes. *Pierre moyée. Voy.* un autre sens de ce mot à l'article MOYEN.

*MOYEN, ENNE. adj. *Voix moyenne* (gramm. gr.), Série de formes des verbes grecs qui impliquent toujours une idée de réflexion, de retour direct ou indirect de l'action sur son auteur, sur le sujet. || *Parfait moyen*, se dit, improprement, d'Une forme de parfait qui a la terminaison active en *a*, et la signification également active. Le prétendu *parfait moyen* est un *parfait second.* || *Moyen terme d'un syllogisme* (phil.), Terme qui est contenu dans le sujet, et qui contient lui-même l'attribut. *Voy.* TERME. || *Moyen âge* (hist.), Époque

que beaucoup de chronologistes ne comptent qu'à partir de l'avénement de Charlemagne à la couronne impériale, en 800, parce que c'est peu de temps après que commença la feodalité; l'époque qui précède (de 475 à 800), est appelée alors *temps barbares*, à cause des invasions des peuples du Nord, fréquentes à cette époque. Quelquefois aussi, en fixant le *moyen âge* comme il est indiqué au Dict., on le divise en deux parties, *temps barbares* et *temps féodaux*. La *renaissance* est l'époque qui succède au *moyen âge*. *Voy.* HISTOIRE au Compl. et MOYEN au Dict. ‖ *Moyen justicier* (anc. jurispr.), Magistrat placé entre le haut et le bas justicier. ‖ *Lieu moyen d'une planète* (astron.), Lieu où devrait se trouver cette planète, si elle n'éprouvait pas de perturbations dans son mouvement. ‖ *Mouvement moyen d'un astre*, Celui que l'on considère indépendamment des inégalités qui le rendent plus ou moins prompt.

*MOYEN. s. m. (anc. jurispr.) Juridiction intermédiaire. *L'appel de telle justice ressortissait au parlement sans moyen*, c'est-à-dire, Directement, sans qu'il y eût de justice entre les deux à laquelle il fallût se pourvoir d'abord. ‖ *Moyen* (jeux), se dit, au trictrac, Des différents coups qui servent à obtenir un avantage déterminé. *Moyen pour remplir. Moyen pour compter. Moyens simples.*

MOYÉNI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom que prit Vichnou lorsqu'il s'incarna sous la figure d'une femme.

MOYENNE. s. f. (anc. marine) Nom des deux petits canons, de cinq à six livres de balle, que l'on plaçait sur le pont d'une galère.

*MOYENNEMENT. adv. En prenant un terme moyen.

MOYENNIERRES, MOYENNERE ou MOYENNEUR. s. m. (V. lang.) Médiateur; pacificateur. ‖ Entremetteur. ‖ Intermédiaire. Les anciennes versions des livres saints emploient ce mot. *Il y a un seul moyenneur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ.*

MOYER. v. a. (technol.) Scier une pierre de taille en deux.

MOYÉ, ÉE. part.

MOYÈRE. s. f. (agricult.) Marais couvert de roseaux.

MOYETTE. s. f. (agricult.) Petite meule provisoire qu'on fait dans les champs, pour garantir les blés de la pluie.

MOYO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les grains, qui est employée en Portugal: elle vaut 15 *fangas*.

MOYRIEUX. s. m. (V. lang.) Fausse braie; espace laissé entre le pied du rempart et le fossé.

MOYSADE ou MOISADE. s. f. (littér.) Nom d'un poëme français composé par un auteur anonyme, qui a essayé de déprécier et de ridiculiser la mission et les travaux de Moïse.

MOYTOIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Mitoyen.

MOYTOIERIE. s. f. (V. lang.) Ce qui est à deux ou entre deux.

MOYTON. s. m. (V. lang.) Espèce de mesure de grains.

MOZAMBIQUE (géogr.). Ville d'Afrique dans une petite île qui porte le même nom, avec un port sur la mer des Indes. Capitale des possessions portugaises, au sud-est de l'Afrique. ‖ *Mozambique*. s. m. Contrée d'Afrique, dont Mozambique est la capitale, 287,000 habitants. ‖ *Canal de Mozambique*, Canal de la mer des Indes, entre le Mozambique ou la côte de Mozambique et l'île de Madagascar.

*MOZARABE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Mozarabes. ‖ *Rit mozarabe* (hist. eccl.), Ordre prescrit dans les cérémonies religieuses des chrétiens d'Afrique et d'Espagne. Avant le 8e siècle, il s'appelait, *Gothique*. *Voy.* MESSE. Dans le 11e siècle, les papes, aidés par les rois d'Espagne, l'abolirent presque entièrement et y substituèrent le romain-gallican. Le cardinal Ximénès rétablit à Tolède, en 1502, le *service mozarabe* dans la plus grande régularité: il subsiste encore dans six anciennes églises d'Espagne. Il est présumable que le *plain-chant mozarabe* est un reste de l'ancien chant *ambrosien*.

MOZARABIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Mozarabes. *Voy.* MOZARABE au Dict. et au Compl. ‖ *Écriture mozarabique* (diplom.). *Voy. Écriture visigothique* au mot VISIGOTHIQUE.

MOZARITE. s. m. (hist. or.) Membre d'une tribu arabe. Il s'est dit, en général, de tous les Arabes descendus des Ismaélites nomades.

MOZCA. s. m. (myth. péruv.) Tradition sacrée conservée par les quipos du Pérou.

MOZETTE. s. f. (cost. eccl.) *Voy.* MOSETTE.

MR. Abréviation qui signifie, Monsieur. *Voy.* M.

MRITOU. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms d'Yama, le dieu de la mort.

MU, MUE. adj. et s. (V. lang.) Muet; qui ne parle point.

MU. s. m. (gramm.) Nom de la douzième lettre de l'alphabet grec. ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (μ'), cette lettre vaut 40; et avec l'accent inférieur à gauche (μ), 40,000. ‖ Dans un autre système de notation, le *mu* vaut 12. Il désigne le douzième chant de l'Iliade et de l'Odyssée.

MUABILITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est muable.

MUABLECE et MUABLETÉ. s. f. (V. lang.) Inconstance.

MUAGE. s. m. (anc. cout.) Changement; mutation. ‖ *Muage* (technol.). *Voy.* MUTAGE.

*MUANCE. s. f. (V. lang.) Mutation; changement. ‖ *Système des muances*, se disait, dans l'ancienne musique, de La manière d'appliquer aux notes du clavier les noms ou les différentes syllabes en usage depuis Guido, de manière à faire toujours tomber les syllabes *mi, fa*, sur les deux degrés formant un demi-ton. ‖ *Table des muances*, Table dans laquelle étaient rangés, en trois colonnes, tous les changements de nom que subissaient les notes du clavier suivant les muances de B mol en B naturel, etc., etc. La *table des muances* s'appelait aussi *Main harmonique*.

MUANT. s. m. (technol.) Bassin qui fait partie d'un marais salant.

MUARDIE. s. f. (V. lang.) Paresse.

MUATTALÉ. s. m. (relig. mah.) Nom d'une des six classes dans lesquelles se rangent les soixante-douze sectes mahométanes.

MUBAD-MUBADAN. s. m. (relig. parse) Nom du chef de la religion des anciens Perses, avant la réforme de Zoroastre. Le nom de *Mubad-Mubadan* fut changé en celui de *Destouri-Destour*.

MUBASCHIR. s. m. (hist. ott.) Messager du gouvernement, envoyé dans les provinces de l'empire turc.

*MUCATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide mucique.

MUCE. s. f. (V. lang.) Cachette; lieu secret.

MUCÉDINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une moisissure. ‖ *Mucédinées*. s. f. pl. Groupe de champignons qui renferme les moisissures.

MUCEMENT. s. m. (V. lang.) Action de se cacher.

MUCHETENPOT (A LA). loc. adv. Il se dit pop. pour, En cachette. *Voy.* MUSSER au Dict. et au Compl.

MUCIDÉ (bot.). *Voy.* MUCÉDINÉ.

MUCIEN, IENNE. adj. (hist. rom.) Qui appartient à la famille Mucia. ‖ *Muciennes*. s. f. pl. Fête instituée par les peuples de l'Asie Mineure, en mémoire du préteur Q. Mucius Scévola, qui avait gouverné cette province avec une rare équité, vers l'an 95 av. J. C. ‖ *Caution mucienne* (droit rom.), Nom que l'on donnait quelquefois à la satisdation. *Voy.* ce mot.

MUCINE. s. f. (chimie) Substance mucilagineuse qui accompagne le gluten dans les végétaux.

MUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur la gomme.

MUCIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de mucosités.

MUCOL. s. m. (pharm.) Mucilage considéré comme excipient.

MUCOLITE. s. m. (pharm.) Mucilage médicinal.

MUCOLITIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont pour excipient un mucilage.

MUCORÉ (bot.). *Voy.* MUCÉDINÉ.

MUCORIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des moisissures, ou des appendices semblables à des moisissures.

MUCOROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une moisissure.

MUCOSO-SACCHARIN (chimie). *Voy.* MUCOSO-SUCRÉ.

MUCOSO-SUCRÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui tient de la nature du mucilage et de celle du sucre.

MUCOSTITE. s. m. (pharm.) Cataplasme.

MUCOSTO-SINAPIQUE. s. m. (phar.) Sinapisme.

MUCRE ou MUCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Moisi; corrompu par l'humidité.

MUCRONE. s. m. (bot.) Espèce de piquant, qui est court, droit et roide.

MUCRONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se termine par une petite pointe droite et roide.

MUCRONIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des pointes droites et roides.

MUCRONIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles mucronées.

MUCRONIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une pointe.

MUCRONULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni d'une très-petite pointe.

MUCUNE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

MUCUS. s. m. (didact.) Mot latin que l'on emploie souvent en français dans le même sens que *Mucosité*.

*MUDDE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Suisse. *Voy. Scheffel de Bâle* au mot SCHEFFEL. ‖ *Mudde*, Ancienne mesure de capacité de la Hollande, qui contient 4 *scheppels*. La *mudde* vaut, lit. 111, 2560. ‖ *Mudde des Pays-Bas*, Nom par lequel l'ordonnance du roi des Pays-Bas, qui admet les mesures métriques sous des noms hollandais, désigne l'hectolitre employé pour les matières sèches.

MUDE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe faite avec une écorce d'arbre.

MUDEJARE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom que l'on a donné aux Maures d'Espagne, vassaux des chrétiens.

MUDER. v. a. (marine) Faire passer la vergue ou l'antenne d'une voile d'un côté à l'autre du mât, pour que les voiles ne chargent pas le mât.

MUDÉ, ÉE. part.

MUDERRI. s. m. (hist. ott.) Littéral, *Professeur*. Docteur chargé d'enseigner les dogmes et les lois du pays dans les écoles publiques. Les *muderris* occupent un grade élevé dans l'ordre des oulémas.

MUDT. s. m. (métrol.) Ancienne mesure d'Aix-la-Chapelle, pour l'orge et l'avoine. Elle vaut 6 *mass*, ou, lit. 234,9462.

*MUE. s. f. Expr. prov., *Tenir une femme en mue*, L'entretenir comme concubine; la mettre en chambre et dans ses meubles. ‖ *Il est propre à garder les oisons en mue*, se dit d'un homme incapable. ‖ *Mue*, se dit, familièrement, de Tout lieu de retraite, volontaire ou forcée. *Être en mue*, se dit d'Un homme qui est en prison, et de celui qui garde la chambre pour cause de santé. ‖ *Mue de plaid* (T. de palais). *Voy.* MUET. ‖ *Mue de la voix* (musique), Changement que la nature opère dans la voix des individus des deux sexes, à l'époque où ils passent de l'enfance à la puberté. *Il faut ménager la voix pendant la mue.* ‖ *Mettre les chiens à la mue* (vénerie), Cesser de les faire chasser.

MUÉAZ. adj. (V. lang.) Muet; privé de la parole.

MUEBLAIGE. s. m. (V. lang.) Fourniture; provision.

MUEF. s. m. (V. lang.) Motif; cause; raison.

MUEL. s. m. (anc. technol.) Sorte de règle de maçon. *Tirer la droiture d'une muraille au muel.*

MUELIN. s. m. (V. lang.) Moulin.

MUELLE. s. m. (V. lang.) Sorte de cuir très-fort.

*MUER. v. a. (V. lang.) Changer. *Nostre Seigneur mua l'eaue en vin* (Chronique d'Anjou). ‖ *Muer*. v. n. (anc. musique) Exécuter une muance; changer de ton, et par suite, de manière de solfier.

*MUÉ, ÉE. part. et adj. *Loi muée* (anc. législ.), Loi ou coutume ancienne modifiée ou éclaircie.

MUESE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Meuse, rivière.

MUESON. s. f. (V. lang.) Mesure. ‖ Droit sur les vins vendus.

*MUET, ETTE. adj. et s. Expr. prov., *Muette des halles*, se dit d'Une harengère impertinente. ‖ *Muet*, a été employé hardiment, par Racine, avec la préposition *À*. *Et votre bouche encor muette à tant d'ennui* (Andromaque). *Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes* (ibid.). ‖ *Consonne muette* (gramm.), se dit de Toutes les consonnes qui ne peuvent se faire entendre sans être accompagnées d'une voyelle, et qui ne figurent point au nombre des liquides, des nasales, des sifflantes ou chuintantes, et des doubles. On dit aussi, substantivement, *Les muettes*, *Une muette*. En grec, on compte neuf *muettes*: trois *muettes labiales*, β, π, φ; trois *muettes gutturales*, γ, κ, χ;

et trois *muettes dentales*, δ, τ, θ. ‖ *Consonnes muettes*, se disait autrefois de Toutes celles dont le nom commençait par la consonne même : dans ce système, B, C, D, G, K, P, Q, T, Z, étaient les consonnes muettes; les autres étaient appelées *demi-voyelles*. ‖ *Lettres muettes*, se dit quelquefois de Celles que l'on ne prononce point. *Le* p *du mot* temps *est une lettre muette, est muet*. ‖ *Démon muet* (diplom.), dans les dates des anciennes chartes, se dit Du troisième dimanche de carême. ‖ *Semaine muette*, La semaine sainte, pendant les derniers jours de laquelle on ne sonne pas les cloches. ‖ *Muet volontaire* (jurispr.), Celui qui, étant accusé, refuse de répondre aux interrogations qui lui sont faites, bien qu'il puisse parler. ‖ *Chien muet* (vénerie), Chien qui guette et suit la bête sans aboyer.

MUETE. s. f. (V. lang.) Action de se mouvoir; départ. ‖ Sédition; incursion; guerre. ‖ Impôt pour la guerre. ‖ Meute de chiens.

MUETEMAVERS. s. m. (V. lang.) Séditieux; mutin.

MUETISME. s. m. Il s'est dit de L'état du muet, avant que le mot *Mutisme* fût reçu dans la langue. On le trouve dans *le Muet* de Brueys; mais il faut remarquer que cet auteur met ce mot dans la bouche d'un valet.

*MUETTE. s. f. (V. lang.) Tour; donjon. ‖ *Muette* (chasse), se dit Du gîte où le lièvre a fait ses petits.

MUEZIN ou MUEZZIN. s. m. (hist. ott.) Officier, chantre attaché aux mosquées, dont l'emploi principal est d'annoncer à haute voix, des balcons des minarets, l'heure de la prière. Le *muezin* dirige sa voix vers les quatre points cardinaux, et psalmodie ces mots : *Allah illa ! Mohammed resul allah!* (Dieu est grand! Mahomet est le prophète de Dieu).

MUEZZIN-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Grand chantre de la chapelle du sérail.

MUFETTISEH. s. m. (hist. ott.) Commissaire chargé de juger les contestations relatives aux *vakfs* ou biens ecclésiastiques.

MUFFLANDE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Mufflier.

*MUFLE. s. m. Dans le langage populaire, il se dit, absolument, d'Une personne laide et désagréable. *C'est un mufle; un vrai mufle.*

*MUGE. s. m. (V. lang.) Musc; muguet.

MUGGLETONIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 17e siècle, en Angleterre, par *Muggleton*, qui se donnait pour un prophète, rejetait le dogme de la Trinité, et soutenait que Dieu avait laissé le gouvernement du ciel à Élie pendant que le Père lui-même, et non pas son Fils, revêtait sur la terre la forme humaine.

MUGHO. s. m. (bot.) Espèce de pin qui croît sur les montagnes élevées d'Europe.

MUGIL. s. m. (zool.) Nom latin du Muge, que l'on a quelquefois employé en français. *Voy.* Muge au Dict.

MUGILOÏDE. s. m. (zool.) Poisson du Chili.

MUGILOMORE. s. m. (zool.) Poisson de la Caroline.

MUGIONIENNE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte de Rome qui, sous Romulus, était à une des extrémités de l'enceinte des murs, et qui plus tard se trouva au milieu de la ville. La *porte mugionienne* était au pied du Palatin; elle existait encore du temps d'Ovide, et on l'appelait, *La vieille porte du palais.*

*MUGISSANT, ANTE. adj. *Lettre mugissante* (gramm.), Nom par lequel Quintilien désigne la lettre *M*, le *mu* des Grecs.

MUGOT. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot, *Magot*, Trésor caché. *Nous découvrîmes à peu de frais le beau et ample mugot de Molan* (Satire Ménippée). *Le malheureux, n'osant presque répondre, Court au mugot* (La Fontaine, édit. de 1669).

*MUGUET. s. m. (méd.) Espèce d'aphthe qui survient dans la bouche des enfants. ‖ Chancre qui se développe dans la bouche des agneaux.

MUGUET, ETTE. adj. Qui appartient aux muguets, qui est de leur ressort. Ce mot a été employé par Molière. *Ces visites muguettes.*

MUGUETTER. v. a. Il se disait autrefois et signifiait, Convoiter; épier l'occasion de se rendre maître d'une chose. *Il y a longtemps qu'il muguette cette maison qui est à sa convenance.*

Muguetté, ée. part. *Du créancier sans cesse muguetté* (J. B. Rousseau).

MUHARREM. s. m. (chronol.) Nom du premier mois de l'année turque. *Voy.* Moharrem.

MUHLBERG (géogr.). Ville de la Prusse saxonne, sur l'Elbe. 2,400 âmes. ‖ *Journée de Muhlberg* (hist.), Victoire remportée par Charles-Quint sur l'électeur de Saxe Jean Frédéric, commandant les troupes protestantes (1547). La *journée de Muhlberg* détruisit la ligue de Smalkade.

MUHLHAUSEN (géogr.). *Voy.* Mulhausen. ‖ *Muhlhausen*, Ville de Prusse dans la Saxe, gouvernement d'Erfurth. 10,000 âmes.

MUHZUR-AGHA. s. m. (hist. ott.) Lieutenant de police. ‖ C'était aussi le titre d'un officier des janissaires.

MUIAUS. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Muet.

*MUID. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches et pour les matières liquides. ‖ *Le muid de blé de Paris* contenait 12 setiers, 24 mines ou 2,304 litrons; ce qui équivaut à, hectolit. 18, 72. ‖ *Le muid de vin* contenait 36 setiers ou 288 pintes, où, hectolit. 2, 68. ‖ *Muid de Neufchâtel*, Mesure de capacité pour les matières sèches et liquides, qui vaut, lit. 365, 6242. ‖ *Muid de chaux* (construct.), La valeur de six futailles. ‖ *Muid de plâtre*, Trente-six sacs à deux boisseaux et demi. ‖ *Muid*, se disait d'Une mesure de terre que l'on ensemence avec un muid de grain.

MUIÉE. s. f. (V. lang.) Mesure d'un muid.

MUIEMENT. s. m. (V. lang.) Mugissement. ‖ Cri sourd.

MUIER. adj. m. (V. lang.) Qui a passé la mue. *Faucon muier.*

MUIER. v. a. et n. (V. lang.) Muer. ‖ Changer.

Muié, ée. part.

MUIMIE. s. f. (V. lang.) Momie. ‖ Cadavre.

MUIN. s. m. (gramm.) Huitième lettre de l'alphabet gaélique ou celtique. Le *muin* correspond à notre *M*.

MUIRE. v. n. (V. lang.) Mugir. ‖ Beugler.

Mui. part.

MUIRE. s. f. (technol.) Eau mère qui reste après la cristallisation du sel. ‖ Dans les salines de la Franche-Comté, il se dit de L'eau salée qu'on tire des puits pour en faire le sel. *Puits à muire.*

MUISON. s. m. (agricult.) Nom que l'on donne au méteil dans quelques cantons.

MUISSON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau commun.

MUJOL. s. m. (V. lang.) Espèce de poisson; mulet.

MULAR. s. m. (zool.) Cachalot des mers Glaciales.

MULARD. s. m. (zool.) Bâtard du canard commun et du canard musqué.

MULAT. s. m. (zool.) Poisson du Japon.

MULATE. adj. et s. des 2 g. Il se dit, dans quelques parties de l'Amérique où l'on parle français, pour, *Mulâtre, mulâtresse*. On dit aussi au fém., *Mulatesse.*

MULCIBER. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Vulcain. Ce nom veut dire, *Le forgeron.*

MULCION. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MULCT. s. m. (V. lang.) Punition; châtiment.

MULCTE. s. f. (anc. T. de palais) Amende; condamnation.

MULDRIEUX. s. m. (V. lang.) Meurtrier.

*MULE. s. f. (anc. cost.) Espèce de chaussure de dessus que l'on mettait pour se garantir de la crotte. C'est à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui, *Galoche.*

*MULE. s. f. Prov., *La mule du pape ne mange qu'à ses heures*, Quoique l'on vive dans la plus grande abondance, on ne peut manger avec plaisir que lorsqu'on a faim. ‖ *Têtu comme la mule du pape*, expr. prov., se dit par abus, comme le prov. précédent, en supposant que la mule du pape est un animal et non pas une chaussure. ‖ *C'est l'ambassade de Viaron, trois chevaux et une mule*, expr. prov., se dit d'un équipage ridicule.

MULERIE. s. f. (V. lang.) Mariage.

*MULET. s. m. (zool.) Il se dit plus particulièrement Du produit de l'âne et de la jument; celui du cheval et de l'ânesse s'appelle ordinairement, *Bardeau*. Le *mulet* n'est pas absolument infécond : des exemples authentiques prouvent qu'il peut engendrer, de même que la *mule* peut produire. ‖ *Mulet-Odet*. s. m. (croy. pop.) Espèce de fantôme à l'existence duquel le peuple d'Orléans croyait autrefois. ‖ *Mulet de Marius* (ant. milit.), Bâton dont les légionnaires se servaient pour porter plus facilement leur bagage. On l'appelait ainsi, parce que Marius, pour diminuer le nombre de ses chariots, prescrivit à ses soldats de porter eux-mêmes tous leurs effets : ce nom de *mulet de Marius* s'applique aux soldats eux-mêmes. ‖ *Mulet à feu*, Ancienne pièce d'artillerie. ‖ *Mulet* (marine), Bâtiment tonturé à deux ou à trois mâts, employé sur les côtes de Portugal. ‖ *Mulet* (vénerie), se dit d'Un cerf qui a mis bas et qui n'a pas encore de refait. *Courir, prendre un mulet.* ‖ *Mulet* (écon. rur.), se dit quelquefois Des abeilles et Des guêpes de la classe des ouvrières, qui ne contribuent pas à la reproduction de l'espèce.

*MULETIER. s. m. *Muletier des chiens* (hist.), Ancien officier de la maison du roi.

MULETIÈRES. s. f. pl. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* Mulier.

MULETTE. s. f. (marine) Bateau de pêche portugais. *Voy.* Mulet. ‖ *Mulette* (faucônn.), Gésier des oiseaux de proie qui vient après le jabot et où tombe la mangeaille pour être digérée. ‖ *Avoir la mulette*, se dit des oiseaux chez lesquels cette partie est embarrassée par une humeur glaireuse et visqueuse. ‖ *Mulette*, se dit quelquefois de L'estomac du veau où se trouve la présure. ‖ *Mulette* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

MULGÈDE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

MULHAUSEN ou MULHOUSE (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin, sur l'Ill. C'est une des villes les plus manufacturières de France. 17,000 habitants. On écrit en allemand, *Muhlhausen*. ‖ *République de Mulhausen* (hist.), Ancien membre de la confédération helvétique, réuni à la France en 1798. *Mulhausen*, ville libre impériale en 1268, s'unit avec la Suisse en 1515, pour résister aux landgraves d'Alsace. ‖ *Affaire de Mulhausen* (hist.), Défaite des troupes impériales par Turenne, au mois de décembre 1674. *L'affaire de Mulhausen* fut une surprise conduite avec tant de dextérité que Turenne fit prisonniers des régiments entiers, s'empara de quatorze drapeaux et ne perdit qu'un homme.

MULIEBRIS. adj. lat. f. (myth. rom.) Littéral., *Qui appartient aux femmes*. Épithète que l'on donnait à la Fortune. La statue de la *Fortune Muliebris* était placée dans la voie Latine, et les femmes mariées avaient seules la permission d'y porter la main. La *Fortune muliebris* était la même divinité que Junon.

MULIER. s. m. (V. lang.) Enfant né en légitime mariage.

MULIER. s. m. (pêche) Filet qui est principalement employé pour prendre les poissons nommés *Mulets*, et qui par sa forme ressemble beaucoup aux folles. *Voy.* ce mot.

MULINE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

MULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un muline. ‖ *Mulinées*. s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

MULION. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MULIUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Épéens, gendre d'Augias et mari d'Agamède; il fut tué par Nestor. ‖ Guerrier troyen tué par Patrocle. ‖ Guerrier troyen tué par Achille. ‖ Héros de Dulichium, au service d'Amphinomus.

MULLAUM. s. m. (relation) Fête indienne célébrée au commencement de l'automne chez les Boutans; la même que la Durgapoutché.

MULLE. s. m. (zool.) Genre de poissons remarquables par leurs belles couleurs et la délicatesse de leur chair.

MULLE. adj. et s. (comm.) Nom vulgaire de la garance de qualité inférieure. *De la mulle ou de la garance mulle.*

MULLEQUINIER. s. m. (V. lang.) Tisserand qui fabriquait une espèce d'étoffe appelée, *Mullequin* ou *Moloquin*. *Voy.* Mulquinier.

MULLÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Guiane.

MULLÉRIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MULLITES. s. m. pl. (zool.) Famille de poissons qui renferme les mulles.

MULL-JENNY. s. m. (technol.) Métier employé dans le filage du coton.

MULON (technol.). *Voy.* Meulon.

*MULOT. s. m. Expr. prov., *Endormeur de mulots*, se dit d'Un homme qui amuse les gens par de fausses espérances.

MULOTER. v. n. (vénerie) Il se dit du sanglier qui fouille les caveaux du mulot, pour se repaître du grain qu'il y trouve amassé.

MULOTÉ, part.

MULQUINERIE. s. f. (comm.) Commerce de toiles fines.

MULQUINIER. s. m. (comm.) Celui qui fabrique des toiles fines. Ce mot est très-usité dans les départements du nord de la France.

MULSUM. s. m. (ant. rom.) Vin mêlé de miel que les Romains buvaient au commencement du repas.

MULT. adv. (V. lang.) Beaucoup; grandement. Il s'employait pour former le superlatif des adjectifs et des adverbes, comme on emploie aujourd'hui *Tres. Voy.* MOULT au Dict.

MULTANGULAIRE. adj. des 2 g. (géom.) Il se dit D'une figure ou D'un corps qui a beaucoup d'angles.

MULTANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a beaucoup d'angles.

MULTIARTICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est composé d'un grand nombre d'articles.

MULTIAXIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a plusieurs axes.

MULTIBULBEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui produit beaucoup de bulbes.

MULTICAPSULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte beaucoup de capsules.

MULTICARÉNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni d'un grand nombre de côtes saillantes.

MULTICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de nombreux prolongements en forme de queue.

MULTICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de nombreuses tiges.

MULTICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un grand nombre de couleurs.

MULTICOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte beaucoup de coques.

MULTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand nombre de cornes ou de tentacules.

MULTIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a beaucoup de dents.

MULTIDIGITÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a beaucoup de doigts ou de divisions en forme de doigt.

MULTIEMBRYONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une graine qui renferme plusieurs embryons.

MULTIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Il se disait autrefois Des habitants de la ville de Meaux et de ce qui appartient à cette ville. *Territoire multien.*

MULTIFARIÉ, ÉE. adj. (didact.) Il se dit De parties qui sont disposées sur plusieurs rangées.

MULTIFASCIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte un grand nombre de bandes colorées.

MULTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui porte fruit plusieurs fois dans le cours de l'année.

MULTIFIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est partagé en nombreuses lanières.

MULTIFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille qui est divisée en nombreuses foioles.

MULTIFORÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est percé d'un grand nombre de trous.

***MULTIFORME.** adj. des 2 g. (didact.) Qui affecte un grand nombre de formes différentes. ‖ Quoique peu usité, comme l'indique le Dict., dans le langage de la conversation, ce mot est fréquemment employé dans le style soutenu. On le trouve dans Montaigne, Segrais, Voltaire, Marmontel et Buffon.

MULTIGEMME. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme plusieurs bourgeons.

MULTIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit d'Une feuille composée d'un grand nombre de paires de folioles.

MULTILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs lèvres, ou des lèvres très-plissées.

MULTILAMELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni d'un grand nombre de lamelles.

MULTILATÈRE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a beaucoup de côtés. On dit plus ordinairement, *Polygone.*

MULTILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en plusieurs lobes.

MULTILOCAL, ALE. adj. (didact.) Qui se manifeste sur un grand nombre de points à la fois.

MULTILOCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est partagé en un grand nombre de loges.

MULTIMAMME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plus de deux mamelles.

MULTIMAMMIE. adj. f. (myth. rom.) Épithète de la Diane d'Éphèse.

MULTINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est marqué de nervures nombreuses.

MULTINERVIÉ (bot.). *Voy.* MULTINERVÉ.

MULTINERVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte un grand nombre de petites nervures.

MULTINOUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a sa surface garnie d'un grand nombre de nœuds.

MULTIOVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'un ovaire qui renferme beaucoup d'ovules.

MULTIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux dont la femelle fait plusieurs petits à la fois. *Ces animaux sont multipares.*

MULTIPARITÉ. s. f. (zool.) État d'une espèce animale dans laquelle la femelle fait à la fois plusieurs petits.

MULTIPARTITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est partagé en un grand nombre de parties.

MULTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand nombre de pattes. Il se prend aussi subst. au masc. *Les multipèdes.*

MULTIPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la corolle est composée d'un grand nombre de pétales.

***MULTIPLE.** adj. des 2 g. *Point multiple* (géom.), Point commun par lequel passent plusieurs branches d'une même courbe.

MULTIPLIANT, ANTE. adj. (didact.) Qui multiplie. ‖ Il se dit D'un verre à facettes qui fait voir les objets répétés plusieurs fois. En ce sens, il est quelquefois subst. ‖ *Multipliant.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui prétendait que Dieu a fait à tous les hommes une loi formelle de la multiplication de l'espèce. *Les multipliants* se sont confondus, au 15ᵉ siècle, avec les anabaptistes.

MULTIPLICATIF, IVE. adj. (néol.) Qui concourt à multiplier. *Cause multiplicative.*

***MULTIPLICATION.** s. f. (arithm.) Opération par laquelle, deux nombres étant donnés, on compose un troisième nombre avec le premier, comme le second est composé avec l'unité. *Faire la multiplication de 4 par* $\frac{1}{2}$, c'est Composer un troisième nombre avec 4, comme $\frac{1}{2}$ est composé avec l'unité. Cette *définition de la multiplication* est la seule qui s'applique à la *multiplication des nombres fractionnaires*, aussi bien qu'à la *multiplication des nombres entiers.*

MULTIPLINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille garnie de nervures nombreuses.

MULTIPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué d'un grand nombre de points enfoncés ou colorés.

MULTIRAYONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre un grand nombre de lignes disposées en manière de rayons.

MULTIRÈME. adj. des 2 g. (archéol.) Mot que quelques antiquaires ont employé en parlant des vaisseaux des anciens, à plusieurs rangs de rames. Les Latins ne se sont jamais servis du mot correspondant, qui serait *multiremis.*

MULTISÉQUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est divisé en un grand nombre de segments.

MULTISÉRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit De parties qui sont disposées en un grand nombre de séries.

MULTISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte de nombreuses siliques. Il se prend aussi subst. au fém. pl. *Les multisiliquées.*

MULTISILIQUEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui produit des siliques nombreuses.

MULTISILLONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre une multitude de sillons.

MULTISPIRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui décrit un grand nombre de tours en spirale.

MULTITIGE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit plusieurs tiges.

MULTONGULÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un mammifère [illegible]orte plus de deux sabots à chaque pied. Il se prend aussi subst. au masc. *Les multongulés.*

MULTRÉ. s. m. (V. lang.) Meurtre.

MULTURE. s. f. (V. lang.) Mouture.

MUMBLE. s. m. (féod.) Droit que le seigneur levait sur les bêtes tuées. *Voy.* NOMBLES et NUMBLES.

MUMBO-JUMBO. n. pr. m. (myth. afr.) Idole des nègres. *Les époux se servent des menaces qu'ils attribuent à Mumbo-Jumbo, pour contenir leurs femmes dans la soumission.*

MUMÉYIZ. s. m. (hist. ott.) Secrétaire du premier bureau de la chancellerie d'État.

MUMIE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Momie. ‖ *Mumie*, chez quelques médecins sympathistes, s'est dit de L'esprit prétendu, implanté dans les différentes parties du corps mort ou vivant. Ils se servaient de la *mumie* pour ce qu'ils appelaient transplanter un mal, c'est-à-dire, le faire passer dans un animal, un végétal ou un minéral. *Voy.* IMPOSITION et IRRORATION.

MUMIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une momie.

MUMME. s. f. (comm.) Sorte de bière qui se fabrique à Brunswick.

MUNASYCHITE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires mahométans qui ont adopté le système de la métempsycose.

MUNCÉRIEN ou MUNTZÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux anabaptistes d'après un de leurs chefs, *Thomas Muntzer,* prédicateur à Alstedt, en Thuringe. *Voy.* MONASTÉRIEN.

MUNCHAUSIE. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

MUNDA (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans la Bétique. ‖ *Bataille de Munda*, Victoire remportée par Jules César sur les fils de Pompée, l'an 45 av. J. C. : Cneius Pompée y perdit la vie.

MUNDEBURDE ou MUNDEBURGIE. s. f. (hist.) Défense; protection. Ce sont deux des nombreuses formes du mot, *Mainburnie.* ‖ *Charte de Mundeburde*, se disait d'Une charte de défense et de protection que les souverains accordaient à leurs sujets dans diverses circonstances. *Voy.* IMMUNITÉ.

MUNDERKINGEN (géogr.). Petite ville du Wurtemberg, dans le bailliage d'Eslingen, sur le Danube. ‖ *Action de Munderkingen* (hist.), Victoire remportée par le maréchal de Villars sur les Impériaux, le 30 juillet 1703.

MUNDIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

MUNDIFIER. v. a. (V. lang.) Purifier. *Les Athéniens, ayants à mundifier l'isle de Delos* (Montaigne).

MUNDIFIÉ, ÉE, part.

MUNDUALDE. s. f. (anc. législ.) Tuteur d'une femme, chez les Lombards. Les *mundualdes*, c'est-à-dire, les tuteurs naturels, étaient, à l'égard des filles, le père; des sœurs, les frères ou les plus proches parents; et d'une mère, ses fils.

MUNDULÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

MUNEDJIM-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Premier astronome et astrologue de la cour. *Le munedjim baschi est chargé de rédiger un almanach, dans lequel sont indiqués les jours heureux ou malheureux.*

MUNÉRAIRE. s. m. (ant. rom.) Celui qui donnait à ses frais des jeux publics, une représentation théâtrale ou un combat de gladiateurs. Quintilien rapporte que ce fut Auguste qui le premier se servit du mot, *Munéraire* (munerarius).

MUNGOS. s. m. (bot.) Plante de Ceylan qu'on emploie contre la morsure des serpents.

MUNICH (géogr.). Capitale du royaume de Bavière, sur l'Isar. Beau palais; musée; bibliothèque considérable. La lithographie y a été inventée par Sennefelder. 80,000 âmes.

***MUNICIPAL, ALE.** adj. *Agent municipal* (hist.), se disait, sous la république, Des administrateurs d'une commune de plus de 5,000 âmes. *L'assemblée des agents municipaux compose la municipalité de canton.* ‖ *Billet municipal*, s'est dit d'Une espèce de bons destinée à rembourser les créanciers de la commune, jusqu'à ce que les municipalités eussent acquis les fonds nécessaires pour les retirer. Les *billets municipaux de Paris* furent émis en 1789, avant les assignats. ‖ *Garde municipale*, Garde soldée en partie par la ville de Paris et en partie par l'État, pour veiller au maintien de l'ordre dans la capitale. Chaque membre de la *garde municipale* est appelé *garde municipal.* On dit, populairement, par ellipse, *Un municipal.*

MUNICIPALISER. v. a. (néol.) Introduire le régime municipal dans une ville dans un pays.

MUNICIPALISÉ, ÉE, part.

***MUNICIPE.** s. m. (ant. rom.) Il se dit quelquefois Des bourgeois d'une ville qui avait le titre et les droits de municipe (municipium). *Les municipes et les habitants* (municipes et incolæ). Les droits des *municipes* variaient selon les localités.

MUNIFICE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des soldats romains qui, ne jouissant d'aucune exemption, apportaient dans le camp l'eau et le bois, et s'acquittaient de toutes les corvées.

MUNIFICENT, ENTE. adj. (néol.) Qui a, ou qui montre de la munificence.

On a dit aussi, *munifique*. Ces deux mots n'ont guère été employés qu'en plaisantant.

MUNIMENT. s. m. (V. lang.) Acte; pièce justificative.

MUNITÉ. s. f. (V. lang.) Immunité; lieu privilégié.

*MUNITION. s. f. Expr. prov., *Avoir bien des munitions en gueule*, Avoir de quoi faire bonne chère.

MUNITIONNER. v. a. (néol.) Approvisionner; pourvoir de munitions.

MUNITIONNÉ, ÉE. part.

MUNITUS. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* MUNYCHUS.

MUNNOZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

MUNSTER. s. m. (géogr.) Une des quatre provinces d'Irlande; *Cork* en est la capitale. ‖ Ville de France, département du Haut-Rhin. 4,000 habitants. ‖ Ville des États-Prussiens, chef-lieu de la province de Westphalie. 18,000 âmes. ‖ *Traité de Munster* ou *de Westphalie* (hist.), se dit De la paix qui termina la guerre de trente ans et qui, après quatre années de négociations, fut conclue à Munster, entre Louis XIV, l'empereur Ferdinand III et les princes de l'Empire, le 24 octobre 1648. Le *traité de Munster* assura les droits des princes protestants et l'exercice de la liberté de conscience. Ce traité général avait été précédé d'une paix particulière, signée le 30 janvier de la même année, par les Provinces-Unies et l'Espagne. Le *traité de Munster* s'appelle aussi, *Traité de Westphalie*. *Voy.* OSNABRUCK.

MUNSTERBERG (géogr.). Ville de Prusse, dans la Silésie, sur l'Ohlau. 2,500 âmes. ‖ *Duché de Munsterberg* (hist.), Duché fondé au commencement du 14e siècle, qui retourna à la couronne de Bohême en 1454.

MUNTINGIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Antilles.

MUNUS. s. lat. n. (ant. rom.) Il se dit de Toute espèce de jeux publics, représentations théâtrales, chasses, naumachies, combats de gladiateurs, festins, etc., que donnaient au peuple romain des magistrats, de simples particuliers, et surtout les édiles, à l'occasion de leur élection. *Voy.* MUNÉRAIRE.

MUNYCHIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée à Munychie, un des ports d'Athènes. ‖ *Munychie* (ant. gr.), Port d'Athènes, voisin du Pirée, et situé à l'embouchure de l'Ilissus. Le nom du port de *Munychie* vient d'un temple de Diane que *Munychus* avait élevé en cet endroit. ‖ *Munychies*. s. f. pl. Fête annuelle qui se célébrait à Athènes, le 16e jour du mois de *munychion*, en l'honneur de Diane *Munychie*.

MUNYCHION. s. m. (chron. anc.) Dixième mois de l'année athénienne; primitivement le quatrième.

MUNYCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Laodice et d'Acamas ou de Démophoon. On l'appelle aussi, *Munitus*. ‖ Fils de Dryas; devin habile que les dieux transformèrent en un oiseau appelé, *Triorchès*. ‖ Prince athénien, fils de Panteuclus; il construisit un temple en l'honneur de Diane, et cette déesse prit de là le surnom de *Munychie*.

MUPHTI (hist. ott.). *Voy.* MUFTI au Dict.

*MUR. s. m. Expr. prov., *Être au pied du mur sans échelle*, Échouer dans une entreprise, au moment de l'exécution, faute de ce qui est nécessaire au succès. ‖ *Mur* ou *Muraille médique* (ant. asiat.), Mur de briques cimentées avec du bitume, qui s'étendait de l'Euphrate au Tigre, et séparait la Babylonie de la Mésopotamie. Il garantissait ce premier pays des incursions des nomades de la haute Mésopotamie. ‖ *Mur d'Adrien* (ant. rom.), Muraille qu'Adrien fit construire dans la Bretagne, de Carlisle à Newcastle, ou du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne, pour arrêter les incursions des Calédoniens. ‖ *Mur de Sévère*, se dit Du mur d'Adrien réparé par Sévère, 70 ans après sa construction. ‖ Il y a encore, dans différents pays, des vestiges de murs construits pour arrêter des invasions de barbares. On cite le *mur de Sésostris*, le *mur du Liban*, le *mur de Joppé*, le *mur de la Pamphylie*, le *mur de la Margiane*, le *grand mur de l'Ilak* dans le Turquestan, les *grands murs*, (μακρὰ τείχη) *de la Chersonnèse de Thrace*, *de Corinthe*, *d'Anastase* à Constantinople, et enfin le *grand mur de Germanie*. ‖ *Mur sans moyen* (cout. de Paris), Mur d'une maison seigneuriale ou d'un monastère, qui, par un privilége spécial, ne pouvait jamais devenir mitoyen. ‖ *Mur de dossier* (archit.), Celui qui s'élève au-dessus d'un toit et auquel sont adossés des tuyaux de cheminée. ‖ *Mur bouclé* ou *soufflé*, Celui dans lequel le parement est détaché de la masse. ‖ *Mur orbe*, Mur sans ouverture. ‖ *Mur en ailes*, Celui qui sert à arc-bouter un mur de face ou un pignon. ‖ *Mur en l'air*, Celui qui porte à faux. ‖ *Mur en décharge*, Celui dont le poids est allégé par des arcades. ‖ *Mur de douve*, Mur intérieur d'un réservoir. ‖ *Mur planté*, Celui qui est fondé sur pilotis ou sur une grille de charpente. ‖ *Mur* ou *Muraille* (blason), Représentation d'un mur qui occupe toute la largeur de l'écu. S'il laisse quelque vide, on l'appelle, *Pan de mur*. *Mur maçonné*, *planté*, *soutenu*. *Voy.* ces adj. ‖ *Tirer au mur* (escrime), Pousser de tierce ou de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer. ‖ *Parer au mur*, Parer les coups de celui qui tire au mur. ‖ *Grand-mur* (jeux), se dit, à la paume, Du mur contre lequel il n'y a pas de toit. ‖ *Gratter le mur* (manége), se dit d'un écolier qui s'approche trop du mur.

MURADAL (géogr.). Lieu de la Sierra Moréna, en Espagne. ‖ *Bataille de Muradal* (hist.), Victoire remportée par les rois de Castille, de Navarre et d'Aragon réunis, sur les Arabes, le 16 juillet 1210.

MURAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit qu'on levait autrefois pour l'entretien des murs d'une ville et des monuments publics.

*MURAILLE. s. f. Expr. prov., *Avoir sauté les murailles*, se dit quelquefois d'un moine qui a quitté sa profession, qui a jeté le froc aux orties. ‖ *Muraille du chameau* (hist. gr.), Forteresse d'Égypte près de laquelle Perdiccas fut défait par Ptolémée Soter, 322 ans av. J. C. ‖ *Muraille de la Chine* ou absol. *Grande muraille*, Muraille de briques construite par les Chinois, au nord de leur empire, pour arrêter les incursions des Tartares. La *muraille de la Chine* franchit des chaînes de montagnes fort élevées; elle est munie de tours et a plus de quatre cents lieues de développement : elle fut bâtie sous le deuxième empereur de la 4e dynastie, celle des Tsin, vers 230 av. J. C. ‖ *Muraille* (marine), se dit de L'épaisseur du bord du bâtiment, comprenant bordage, membres et vaigrage. ‖ *Muraille* (pêche), se dit, en Provence, de L'enceinte des pêcheries. ‖ *Muraille* (art vétér.), Partie du sabot des chevaux qui est située en avant et à la partie supérieure. ‖ *Muraille* (minér.), se dit quelquefois Du sol d'une mine.

MURAILLEMENT. s. m. (technol.) Maçonnerie en brique dont on revêt quelquefois les puits d'une mine.

*MURAL, ALE. adj. *Machines murales* (ant. milit.), Celles qui servaient à défendre ou à renverser les murs.

MÛRAL, ALE. adj. (méd.) Il se dit De certains calculs urinaires, dont la surface mamelonnée ressemble à celle de la mûre.

MURALTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

MURAT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Cantal. 2,500 habitants.

MURCIA ou **MURTIA.** n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la paresse, suivant saint Augustin et Arnobe; surnom de Vénus, suivant d'autres auteurs. Dans cette dernière acception, *Murtia* se confond avec *Myrtea*. *Voy.* MYRTEA.

MURCIE (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de la province ou du royaume qui porte le même nom, sur la Ségura. 36,000 âmes. ‖ *Royaume de Murcie* (hist.), Petit royaume maure, fondé vers 1060, lors de la division de celui de Cordoue : réuni bientôt au royaume de Valence, et tributaire du royaume chrétien de Léon en 1156, il fut donné aux princes de la Cerda en 1281, et se trouva enfin partagé entre la Castille et l'Aragon, en 1305.

MURCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville et du royaume de Murcie. ‖ Qui appartient à ces lieux ou à leurs habitants.

MURCIEN. adj. m. (ant. rom.) Selon quelques archéologues, il se dit D'un homme qui s'était mutilé pour ne pas être soldat. En latin, *Murcus*.

MURDRE. s. m. (V. lang.) Meurtre; assassinat.

MURDREUR. s. m. (V. lang.) Meurtrier.

*MÛRE. s. f. Anc. prov., *Autant en dit le renard des mûres*, se disait autrefois comme nous disons aujourd'hui, *Ils sont trop verts*. ‖ *Aller aux mûres sans crochet*, expr. prov., Commencer une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour réussir.

MURE. s. f. (V. lang.) Espèce de fourrure. La mure était la peau de l'hermine appelée, *Rat* ou *Écureuil du Pont*.

MURE (LA) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Isère. 3,200 habitants.

*MURÉ, ÉE. adj. (common. relig.) Il se dit Des religieux enfermés dans un couvent. *Religieuses murées*.

MUREAU. s. m. (technol.) Maçonnerie de la tuyère d'un fourneau de forges.

*MURÈNE. s. f. (zool.) Genre de poissons qui comprend l'anguille commune.

MURÉNOBLENNE. s. f. (zool.) Poisson du détroit de Magellan.

MURÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une murène.

MURÉNOT. s. m. (zool.) Poisson des îles Baléares.

MURET (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Garonne, sur la Garonne. 4,000 habitants. ‖ *Bataille de Muret* (hist.), Victoire remportée par Simon de Montfort sur le roi d'Aragon, Pierre II, en 1213. Ce prince y perdit la vie avec un grand nombre de ses soldats.

MURGANTIA (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le Samnium. Aujourd'hui, *Basilice*.

MURGENTIUM (géogr. anc.). Ville de Sicile, à l'est. Les *vins de Murgentium* étaient renommés. Aujourd'hui, *Ergetio*.

MURGÈTES (géogr. anc.). *Voy.* MORGÈTES.

MURGHAUB. s. m. (géogr.) Nom d'un plateau de l'Asie supérieure, qui touche à celui de Merdasht. Le *Murghaub* est l'emplacement de l'ancienne *Pasargade*.

MURGIER. s. m. (V. lang.) Monceau de pierres.

MURGIS (géogr. anc.). Ville de la Bétique, sur la mer Intérieure, dans le pays des Bastules. Aujourd'hui, *Alméria*.

MURIACITE. s. f. (minér.) Soude muriatée gypseuse.

*MURIATE. s. m. (chimie) Nom remplacé par ceux d'*hydrochlorate* et de *chlorure*.

MURIATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il s'est dit D'une base combinée avec l'acide muriatique.

MURIATIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est imprégné de sel marin.

*MURIATIQUE. adj. m. (chimie) Nom remplacé par ceux d'*hydrochlorique* et de *chlore*.

MURIAUX. s. m. (V. lang.) Mur; muraille.

MURIAX. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait Des machines de guerre qu'on plaçait sur les murailles.

MURICAIRE. s. f. (bot.) Plante de la côte d'Afrique.

MURICÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

MURICIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

MURICIER. s. m. (zool.) Animal qui habite les murex.

MURICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de petites pointes mousses. *Voy.* MURIQUÉ.

MURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la souris (*mus, muris*). ‖ *Murides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

MURIE. s. f. (V. lang.) Chair d'un animal mort de maladie. ‖ Putréfaction; pourriture.

MURIN (zool.). *Voy.* MURIDE.

MURIOSULFATE. s. m. (chimie) Sel produit par la dissolution de l'étain dans l'acide sulfurique et l'acide muriatique. On dit aujourd'hui, *Chlorosulfate*.

MURIOSULFURIQUE. adj. des 2 g. (teint.) Il se dit D'une solution d'étain dans l'acide sulfurique et l'acide muriatique, qui sert pour la teinture écarlate. On dit aujourd'hui, *Chlorosulfurique*.

MURIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de pointes courtes à base large, comme celles du coquillage appelé, *Murex*.

MURIUM. s. m. (chimie) Nom que l'on a donné au radical présumé de l'acide muriatique.

MURMELER. v. a. et n. (V. lang.) Murmurer. ‖ Marmotter; parler peu distinctement.

MURMELÉ, ÉE. part.

MURMIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MURMILLON (ant. rom.). *Voy.* MIRMILLON.

MURMURANT, ANTE. adj. Qui murmure. *Fontaine, onde murmurante*.

MURMURATEUR. adj. et s. m. Il se dit de Celui qui murmure habituelle-

vec un grand nombre de ses soldats.
URGANTIA (géogr. anc.). Ville
ie, dans le Samnium. Aujourd'hui,
lice.
URGENTIUM (géogr. anc.). Ville
icile, à l'est. Les *vins de Murgen-*
étaient renommés. Aujourd'hui,
etio.
URGÈTES (géogr. anc.). *Voy.* Mor-
s.
URGHAUB. s. m. (géogr.) Nom
plateau de l'Asie supérieure, qui
ne à celui de Merdasht. Le *Murg-*
est l'emplacement de l'ancienne
rgade.
URGIER. s. m. (V. lang.) Monceau
ierres.
URGIS (géogr. anc.). Ville de la
que, sur la mer Intérieure, dans le
des Bastules. Aujourd'hui, *Almeria.*
URIACITE. s. f. (minér.) Soude mu-
e gypseuse.
MURIATE. s. m. (chimie) Nom rem-
é par ceux d'*hydrochlorate* et de
rure.
URIATÉ, ÉE. adj. (minér.) Il s'est
D'une base combinée avec l'acide
iatique.
URIATIFÈRE. adj. des 2 g. (mi-
) Qui est imprégné de sel marin.
MURIATIQUE. adj. m. (chimie) Nom
placé par ceux d'*hydrochlorique* et
hlore.
URIAUX. s. m. (V. lang.) Mur;
aille.
URIAX. s. m. (anc. T. milit.) Il se
it Des machines de guerre qu'on pla-
sur les murailles.
URICAIRE. s. f. (bot.) Plante de la
d'Afrique.
URICÉE. s. f. (zool.) Genre de po-
ers.
URICIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la
hinchine.
URICIER. s. m. (zool.) Animal qui
ite les murex.
URICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est
ni de petites pointes mousses. *Voy.*
RIQUÉ.
MURIDÉ. adj. des 2 g. (zool.) Qui
emble à la souris (*mus, muris*). ‖ *Mu-*
s. s. m. pl. Famille de mammifères.
MURIE. s. f. (V. lang.) Chair d'un
nal mort de maladie. ‖ Putréfaction;
rriture.
MURIN (zool.). *Voy.* MURIDÉ.
MURIOSULFATE. s. m. (chimie) Sel
duit par la dissolution de l'étain dans
ide sulfurique et l'acide muriatique.
dit aujourd'hui, *Chlorosulfate.*
MURIOSULFURIQUE. adj. des 2 g.
at.) Il se dit D'une solution d'étain
s l'acide sulfurique et l'acide muriati-
, qui sert pour la teinture écarlate. On
aujourd'hui, *Chlorosulfurique.*
MURIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est
ni de pointes courtes à base large,
ome celles du coquillage appelé, *Murex.*
MURIUM. s. m. (chimie) Nom que
a donné au radical présumé de l'a-
muriatique.
MURMELER. v. a. et n. (V. lang.)
rmurer. ‖ Marmotter; parler peu dis-
tement.
MURMELÉ, ÉE. part.
MURMIDIE. s. f. (zool.) Genre d'in-
es coléoptères.
MURMILLON (ant. rom.). *Voy.* MIR-
LON.
MURMURANT, ANTE. adj. Qui
rmure. *Fontaine, onde murmurante.*
MURMURATEUR. adj. et s. m. Il se
de Celui qui murmure habituelle-

ment. On le trouve dans les ouvrages de Port-Royal et chez quelques autres écrivains, qui l'appliquent particulièrement aux Juifs. *Ce peuple, dont un voile obscurcissait les yeux, Murmurateur, volage, amateur des faux dieux* (Racine le fils). On le trouve aussi dans Bossuet. On disait autrefois, *Murmureur.*

MURMURATION. s. f. (V. lang.) Action de murmurer.

MURMUREMENT. s. m. (V. lang.) Bruit. ‖ Murmure.

MURMUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui murmure. *Murmureuses fontaines. Les murmureux ombrages.* Il s'emploie encore aujourd'hui dans le style poétique.

MURRANUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin tué par Énée.

MURRAY. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, chef lieu, *Elgin. Voy.* ce mot.

MURRAYE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

MURSA (géogr. anc.). Ville de la Pannonie inférieure, sur la Drave. Aujourd'hui, *Eszek.* ‖ *Bataille de Mursa*, Victoire remportée par Constance sur Magnence, en 351 apr. J. C.

MURSE. s. m. (zool.) Poisson de la mer Caspienne.

MURSE ou MURSE-MIRZA. s. m. (relation) Nom du chef de chaque tribu tartare. Le *Murse* reçoit la dîme de tous les bestiaux, et celle du butin fait à la guerre. *Voy.* MIRZA.

MURSIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

MURT. s. m. (V. lang.) Meurtre.

MURVIÉDRO (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans la province de Valence. Ruines de Sagonte. 6,000 âmes.

MUS. adj. m. (V. lang.) Muet; privé de la parole.

MUSA (géogr.). Ville d'Arabie, dans l'Yemen, aujourd'hui à plusieurs lieues de la mer Rouge: c'était autrefois un port où se faisait le commerce des aromates.

MUSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Musard. ‖ Léger; badin.

MUSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au bananier (*musa*). ‖ *Musacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MUSAGE. s. m. (V. lang.) Action de muser. ‖ Lenteur.

*MUSAGÈTE. adj. m. (myth. gr.) Conducteur des muses. Épithète d'Hercule.

*MUSARD. s. m. (archéol. fr.) Il se disait autrefois de Certains bateleurs et musiciens. *Les musards ou musars étaient presque tous provençaux.*

MUSARDER. v. n. Il se dit populairement pour, Faire le musard, flâner.

MUSARDÉ. part.

MUSARDERIE ou MUSARDISE. s. f. Conduite ou caractère du musard; flânerie.

MUSARDIE. s. f. (V. lang.) Paresse; fainéantise. ‖ Inutilité; bagatelle.

*MUSC. s. m. Prov., *Le musc n'est pas l'odeur des gens d'esprit*, Les gens de goût ne font pas usage de ce parfum. ‖ *Herbe au musc* (bot.), Plante qu'on appelle aussi, *Mosch* ou *Ambrette.*

*MUSCADE. s. f. (V. lang.) Raisin muscat.

MUSCADELLE. s. f. (hortic.) Espèce de poire qui sent un peu le musc.

MUSCADIN. s. m. Il se dit d'Un petit-maître, d'Un homme qui affecte une grande recherche dans son costume. ‖ Il s'est dit en général Des élégants à l'époque de la république. *Les muscadins* ont été remplacés par les *incroyables.* ‖ *Les muscadins* (hist.), s'est dit, sous la république, de Quelques jeunes gens qui se joignirent aux thermidoriens en 1794, et plus tard au parti royaliste renversé par le coup d'État de fructidor. *Les muscadins et la jeunesse dorée. Voy.* DORÉ.

MUSCARDIN. s. m. (zool.) Espèce de loir.

MUSCARDINE. s. f. (écon. rur.) Maladie des vers à soie.

MUSCARI. s. m. (bot.) Genre de plantes.

MUSCARIIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un balai ou d'un houssoir.

MUSCARIUS. adj. lat. m. (myth. lat.) Surnom de Jupiter. *Voy.* MYIAGROS.

MUSCHEBBEHÉ. s. m. (relig. ott.) Une des six classes dans lesquelles se rangent les 72 sectes musulmanes.

MUSCICAPIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au gobe-mouche. ‖ *Muscicapides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MUSCICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou végète dans les mousses.

MUSCIDA. n. pr. f. (astron.) Nom de l'étoile ε, qui est sur la bouche de Pégase.

MUSCIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mouche. ‖ *Muscides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

MUSCIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une mouche.

MUSCIGÈNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui naît parmi les mousses.

MUSCIPULE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plusieurs plantes qui prennent les mouches. On l'emploie aussi subst. au fém.

MUSCIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dévore les mouches.

MUSCOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une mousse.

MUSCOLOGIE. s. f. (didact.) Partie de la botanique qui traite de l'histoire des mousses.

MUSCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la muscologie.

MUSCOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui étudie spécialement les mousses.

MUSCOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se plaît parmi les mousses.

MUSCOSITE. s. f. Mot par lequel des lexicographes désignent une espèce de mousse qui, selon eux, se trouve dans le ventricule des ruminants. Il faut dire, *Mucosité*: c'est une erreur des auteurs du Dict. de Trévoux, copiée par une foule de lexicographes plus récents.

MUSCULATURE. s. f. (beaux arts) Il s'est dit quelquefois de L'ensemble des muscles du corps humain, d'une statue, etc.

MUSCULO-CUTANÉ, ÉE. adj. (anat.) Il se dit De parties qui aboutissent à des muscles et à la peau.

MUSCULO-RACHIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit De parties qui aboutissent à des muscles et au rachis.

*MUSE. s. f. (V. lang.) Musette; cornemuse. ‖ *Muses* (myth. anc.), Divinités sur l'origine, le nombre, les attributs et les noms desquelles les mythologues ne s'accordent pas. Cicéron compte quatre *Muses*, filles du 2ᵉ Jupiter, et neuf, filles du 3ᵉ Jupiter et de Mnémosyne. Pausanias et Varron n'admettent que trois *muses*: *Mnémé*, *Mélété* et *Aédé*, auxquelles Cicéron ajoute *Thelxiope.* Hésiode, qui en reconnaît neuf, est le premier qui leur ait donné les noms de: *Clio*, *Euterpe*, *Thalie*, *Melpomène*, *Terpsichore*, *Érato*, *Polymnie*, *Calliope* et *Uranie. Voy.* ces mots. *Les Muses* avaient un autel magnifique à Athènes.

MUSE. s. f. (V. lang.) Face; visage.

*MUSEAU. s. m. (navig.) Il se dit de L'avant d'un bateau foncet. ‖ *Museau* (technol.), Accoudoir d'une stalle. ‖ Partie du panneton d'une clef. ‖ *Museau de tanche* (anat.), Orifice de la matrice.

*MUSÉE. n. pr. m. (temps hér.) Poète antérieur à Homère, fils de Linus, suivant les uns, et, suivant les autres, d'Orphée, dont il fut certainement le disciple. Aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous; le poème d'*Héro et Léandre*, qui porte le nom de *Musée*, est pseudonyme. ‖ Un des géants qui firent la guerre aux dieux. ‖ *Musée* (philol.), Titre des ouvrages qui renferment la gravure et la description des objets d'art rassemblés dans un musée. *Le musée Bourbon de Naples. Le musée Pio-Clementin de Visconti.* ‖ *Musée* (ant.). *Voy.* MUSÉON.

MUSÉE ou MUSCÉE. s. f. (V. lang.) Cachette.

MUSÉE. s. f. (myth. gr.) La troisième heure personnifiée (*Mousia*); celle qui était consacrée à l'étude. ‖ *Musées* s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes instituées en l'honneur des Muses dans quelques villes de la Grèce, et surtout chez les Thespiens, qui les célébraient tous les cinq ans.

MUSÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur de la description d'un musée.

MUSÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) Catalogue; description d'un musée, des musées.

MUSÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la muséographie.

MUSÉON ou MUSÉUM. s. m. (ant.) École célèbre de philosophie et de grammaire; réunion de savants et de littérateurs que Ptolémée-Soter fonda dans la ville d'Alexandrie. ‖ Palais où se rassemblaient les membres de cette espèce d'académie. Le *Muséon* était situé près de la bibliothèque. ‖ *Muséon*, Forteresse voisine de la citadelle d'Athènes, où se trouvait le tombeau du poète *Musée.*

MUSEQUIN. s. m. (anc. T. milit.) Dos de cuirasse.

MUSEQUIN. s. m. (V. lang.) Diminutif de *Muse*, Face; visage.

*MUSER. v. n. (V. lang.) Il se construisait autrefois avec la préposition *sur. Pendant le parlement et qu'ils musoient sur leurs seuretez* (Montaigne).

MUSER. v. n. (V. lang.) Jouer de la muse, de la musette.

MUSÉ. part.

MUSERAIN. s. m. (zool.) Vieux nom de la Musaraigne.

MUSERIE. s. f. (V. lang.) Action de muser. ‖ Sottise; niaiserie; fadaise.

*MUSETTE. s. f. (technol.) Défaut du papier, produit par une bulle d'air comprimée entre la feuille et le feutre, dans la fabrication. ‖ *Musette* (zool.), Espèce de musaraigne.

MUSETTEUR. s. m. (V. lang.) Paresseux; niais; stupide.

MUSEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois pour, Musard.

MUSIA. n. pr. m. (myth. gr.) La troisième des heures. On l'appelle aussi *Musée. Voy.* ce mot.

MUSICANES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nation puissante de l'Inde, en deçà du Gange, à l'est.

*MUSICIEN, IENNE. adj. et s. *Musicien* (myth. anc.), Épithète de Bacchus. ‖ *Musicienne*, Épithète de Pallas.

MUSICOMANE. s. des 2 g. Celui, Celle chez qui le goût de la musique dégénère en manie. On dit plus ordinairement, et mieux, *Mélomane.*

MUSICOMANIE. s. f. (méd.) Manie qui consiste en un goût passionné pour la musique.

MUSIF, IVE. adj. (beaux-arts) Qui est en mosaïque, en marqueterie. Ce terme est pris de l'italien, *musivo*; il est peu usité en français. ‖ *Or musif* (chimie), Combinaison de soufre et d'étain dont on se sert pour graisser les coussins d'une machine électrique.

MUSIMOS. s. m. (relation) Fête des âmes chez les peuples voisins du Monomotapa.

*MUSIQUE. s. f. (V. lang.) Mosaïque. ‖ *C'est la musique des saints innocents*, expr. prov., se dit d'une fort mauvaise musique. ‖ *Musique* (ant.), se disait, chez les anciens, de La réunion de tous les beaux-arts, auxquels présidaient les Muses.

MUSIQUER. v. n. Il s'est dit, par plaisanterie, pour, Faire de la musique. On le trouve dans J. J. Rousseau. *Nous musiquâmes tout le jour au clavecin du prince.* ‖ On l'a même employé activement pour, Mettre en musique.

MUSIQUÉ, ÉE. part.

MUSITE. s. m. (hist. sacr.) Il se dit des Lévites, descendants de *Musi*, fils de Merari.

MUSOLEPSIE. s. f. (didact.) Terme dont quelques auteurs se sont servis pour, Métromanie, fureur poétique.

MUSOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ *Musophages.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MUSOPHAGÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un musophage.

MUSPELHEIM. s. m. (myth. scand.) Monde du feu, où Surtur le Noir tient son empire.

MUSQUÉE et MUSQUETTE. s. f. (V. lang.) Mosquée.

MUSSAF. s. m. (rabbin.) Prière que font les juifs modernes le premier jour de chaque mois, le jour du sabbat, et le premier jour de l'année.

MUSSE. s. f. (V. lang.) Cachette. ‖ *Musse* (vénerie), Passage étroit d'un fort ou d'une haie, pour les lièvres, les lapins et autres gibiers.

MUSSEMENT. adv. (V. lang.) En cachette; secrètement.

MUSSELLEMS. s. m. pl. (hist. ott.) Nom d'une ancienne milice. *Les mussellems* composaient un corps de trois mille cavaliers; ils étaient pourvus de bénéfices militaires et francs de tout impôt.

MUSSENDE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la garance.

*MUSSER. v. a. (V. lang.) Cacher. *Il fault musser ma foiblesse soubs ces grands credits* (Montaigne). On disait aussi, *Mucher* et *Mucier.*

MUSSITATION. s. f. (méd.) Mouvement des lèvres qui simule la parole sans qu'aucun son soit articulé.

MUSTAPHA. n. pr. m. Nom propre turc, altéré par la prononciation et l'orthographe européenne, que l'on emploie quelquefois comme nom commun, dans le langage familier, en parlant d'Un petit garçon qui a beaucoup d'embonpoint. *Un gros Mustapha. Quel gros Mustapha!*

MUSTEC. s. m. (zool.) Genre de poissons qui se rapprochent du merlan.

MUSTÉLIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à la belette. ‖ *Mustelins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

MUSTÉMIN. s. m. (hist. ott.) Nom

donné par les Turcs, aux étrangers qui habitent l'empire, et aux musulmans qui sont hors de leur pays.

MUSTREMENT. s. m. (V. lang.) Présage; signe; prodige.

MUSTRER. v. a. (V. lang.) Montrer; indiquer. *S'a lui nel volrent mustrer.*

Mustré, ée. part.

MUSUCCA. n. pr. m. (myth. afr.) Le mauvais principe, chez quelques peuples de l'Afrique.

MUSULAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant qui habitait la Mauritanie, dans l'intérieur des terres.

MUSULMANISME. s. m. Il se dit quelquefois de La religion musulmane. On se sert plus ordinairement du mot, *Islamisme.* D'Herbelot dit fréquemment, *Le musulmanisme.*

*MUSURGIE. s. f. (philol.) Titre d'un livre du pere Kircher sur la musique. Dans l'acception générale donnée par l'Académie, ce mot est aujourd'hui hors d'usage.

MUTA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse du silence, nymphe que Jupiter priva de la parole à cause de son indiscrétion. C'est la même que *Lara. Voy.* ce mot.

MUTABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est sujet au changement.

MUTACISME. s. m. (med.) Vice de prononciation qui consiste a répéter souvent les lettres B, M et P, ou a les mal prononcer. || *Mutacisme* (gramm.). *Voy.* Mytacisme.

MUTAFARACA. s. m. (relation) Officier de la garde du Grand Seigneur; espece d'aide de camp.

MUTAGE. s. m. (agricult.) Opération qui consiste à mêler de l'acide sulfureux ou du sulfate de chaux avec une liqueur sucrée, pour empêcher qu'elle ne fermente.

MUTANDE. s. f. (comm. relig.) Caleçon des capucins et de quelques autres religieux.

*MUTATION. s. f. (ant. rom.) Il se dit Des relais de poste des anciens. Il ne faut pas confondre les *mutations* avec les *mansions.* || *Mutation* (jurispr.), Transmission de la propriete d'un bien par vente, échange, donation, testament, etc. *Payer un droit de mutation.* | *Mutation* (musique anc.), se dit Des transitions de la musique des Grecs, qui étaient au nombre de cinq: 1° Lorsque la mélodie passait du genre diatonique au genre chromatique ou enharmonique; 2° Lorsqu'on procédait d'un tétracorde disjoint a un tétracorde conjoint; 3° Quand on passait d'un ton a un autre; 4° Quand on changeait de rhythme; 5° Quand on quittait une mélodie grave pour en faire entendre une gaie. | *Jeux de mutation* (musique), se dit, dans l'orgue, de Ceux qui ne sont pas au ton d'octave des fonds de l'orgue, mais qui en sonnent la quinte ou la tierce.

MUTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Muet. || *Mute,* se disait, substantivement, d'Une consonne muette. *Tous nos vieux poetes generalement ont fait d'une syllabe,* I, *precede d'une mute et d'une liquide, et suivi de la syllabe* ER (Ménage).

MUTE. s. f. (anc. T. milit.) Cible; but où l'on tire au blanc.

MUTECAED. s. m. (hist. ott.) Espece de vétéran des armées turques, qui a obtenu une retraite.

MUTEFERICA-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Chef d'une compagnie de deux cents hommes possesseurs de fiefs.

MUTELETTE. s. f. (anc. T. milit.) Petite cible.

MUTER. v. a. (technol.) Pratiquer l'opération du mutage.

Muté, ée. part.

MUTEVELLI. s. m. (hist. ott.) Titre que portaient les administrateurs des casernes dans le corps des janissaires.

MUTH. n. pr. m. (myth. égypt.) Selon Jablonski, véritable nom du dieu que d'autres archéologues appellent *Buto. Voy.* ce mot. || Selon Plutarque, un des noms d'Isis.

MUTILATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui mutile. *Censure mutilatrice. D'obscurs mutilateurs de la pensée. Les ciseaux mutilateurs* (Delille).

MUTILLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mutille. | *Mutillaires.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménopteres.

MUTILLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

MUTILURE. s. f. (V. lang.) Mutilation; action de couper.

MUTIMUS. n. pr. m. (myth. lat.) Mauvaise leçon pour *Mutinus,* Nom de Priape. Turnebe en a fait le nom d'un dieu du silence.

MUTINATION. s. f. (V. lang.) Mutinerie. *Il* (César) *ne punissoit gueres aultres vices que la mutination et la desobeissance* (Montaigne).

MUTINE (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, chez les Boïens. Aujourd'hui, *Modène.* | *Siege de Mutine* (hist. anc.), Siege fameux soutenu par D. Brutus contre Antoine, en 43 avant J. C.; Octave et Hirtius forcerent Antoine à battre en retraite.

MUTINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Priape.

MUTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a ni pointes ni piquants.

MUTIR. v. n. Il s'est dit pour, Grommeler; murmurer. || Faire comme un muet qui produit des articulations imparfaites. Robert Étienne l'a employé dans ce sens. | *Mutir* (vénerie), se dit quelquefois en parlant des oiseaux de proie qui déchargent leur ventre. *Voy.* Emeutir.

Muti. part.

MUTISIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une mutisie. | *Mutisiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

MUTISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MUTISIÉ (bot.). *Voy.* Mutisiacé.

MUTITATION. s. f. (ant. rom.) Suite de plusieurs repas que l'on se donnait mutuellement et successivement, aujourd'hui chez un des convives, le lendemain chez un autre, etc. Les *mutitations* avaient lieu principalement à l'époque des jeux mégalésiens.

MUTITÉ. s. f. (didact.) État de celui qui est muet.

MUTT. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matieres seches, qui est employée dans divers cantons de la Suisse. | *Le mutt d'Appenzell,* vaut, lit. 91, 3660. || *Mutt d'Arau,* lit. 90, 0742. || *Mutt de Berne,* lit. 168, 1320. || *Mutt de Lucerne,* lit. 139, 0134. || *Mutt de Soleure,* lit. 158, 9280. || *Mutt de Saint-Gall* et *Mutt de Zurich,* lit. 82, 1230. || *Mutt d'Autriche,* Mesure de compte qui vaut 30 *metzen. Voy.* Metzen.

MUTTERSHOLTZ (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,100 habitants.

MUTUALISTE. s. m. (comm.) Actionnaire d'une société d'assurance mutuelle.

MUTUALITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui est mutuel. || *Mutualité* (comm.), Systeme des sociétés d'assurance mutuelle.

*MUTUEL, ELLE. adj. *Enseignement mutuel,* Systeme d'enseignement dont l'idée parait être empruntée aux Indiens et dont on attribue l'importation en Europe à un instituteur français nommé Herbault (1747), et à un ecclésiastique nommé Cherrier: un Irlandais réfugié en France, le chevalier Paulet, appliqua cette méthode à l'éducation de quelques enfants pauvres, vers 1780; enfin, Bell et Lancaster la perfectionnerent en 1797 et 1799. *L'enseignement mutuel* fut adopté dans la plupart des écoles primaires laïques sous la restauration. *Voy.* Enseignement.

MUTUELLISME. s. m. (comm.) Systeme des mutuellistes. || Leur association.

MUTUELLISTE. s. m. (comm.) Membre d'une corporation des maitres ou chefs d'atelier à Lyon. | Il s'est dit quelquefois Des partisans de l'enseignement mutuel.

MUTUSCA (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sabins. Aujourd'hui, *Monte Leone.*

MUTZIG (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. Manufacture d'armes à feu. 3,500 habitants.

MUWAHIDIN. s. m. (relig. ott.) Littéral., *Adorateur de l'unité.* Nom des disciples de l'hérésiarque Mohammed-Ibn-Tumereth.

MUY. s. m. (V. lang.) Muid. | Mesure de terre où l'on seme un muid de grain. | *Le Muy* (géogr.), Bourg de France, département du Var. 2,100 habitants.

MUYAGE. s. m. (V. lang.) Changement. | Bail; louage par muid de terre.

MUYMENT. s. m. (V. lang.) Mugissement.

MUYOT. s. m. (V. lang.) Monceau; tas.

MUYR. v. n. (V. lang.) Mugir.

Muy. part.

MUZERIN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne, en Turquie, à ceux qui nient l'existence de Dieu. Il s'est formé, dit-on, entre un grand nombre de *muzerins,* une espece de confraternité assez semblable à celle de nos francs-maçons.

MUZIMO. s. m. (relation) Divinité du Monomotapa. Les *Muzimos* sont les âmes des empereurs morts.

MUZUCO. n. pr. m. (relation) Génie malfaisant fort redouté des habitants du Monomotapa.

MY. s. m. (gramm.) Nom de la douzieme lettre de l'alphabet grec, selon la prononciation reuchlinienne. Depuis Erasme, on l'appelle *mu. Voy.* Mu.

MYACANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des épines comparables aux dents de la charniere des moules.

MYACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une mye. | *Myacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

MYAGROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la caméline (*myagrum*).

MYAGRUS (myth. anc.). *Voy.* Myiagros.

MYAIRE (zool.). *Voy.* Myacé.

MYCALE (géogr. anc.). Montagne et promontoire au sud de l'Ionie, vis-à-vis l'île de Samos. Aujourd'hui, *Samsoun.* | *Combat de Mycale,* Défaite et incendie de la flotte des Perses par les Grecs, sous les ordres de Xantippe et de Léotychide, l'an 479 av. J. C.

MYCALÉSIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes de Samos ou du mont Mycale.

MYCALESSIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès qui avait un temple à Mycalessus, en Béotie.

MYCASTRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

MYCÉLIDE. s. f. (bot.) Petite plante d'Europe.

MYCÉLION. s. m. (bot.) Blanc de champignon.

MYCÉLUS ou MYCILUS. n. pr. m. (temps hér.) Argien, fils d'Alémon, et fondateur de Crotone.

MYCÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Inachus et épouse d'Arestor. Elle donna son nom à la ville de *Mycènes.*

MYCÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sparton et petit-fils de Phoronée. Il fut, selon quelques auteurs, le fondateur de *Mycènes.*

MYCÈNES (géogr. anc.). Une des principales villes de l'Argolide, au nord d'Argos. | *Royaume de Mycènes* (hist. anc.), Petit État du Péloponese, dont le premier roi fut Acrisius, en 1344 avant J. C., et le dernier Épytus, détrôné par les Héraclides, en 1106. Agamemnon (1201) fut le sixieme des huit rois de *Mycènes.*

MYCÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mycenes. | Qui appartient à Mycenes ou à ses habitants. | *Mycénienne* ou *Mycénide* (temps hér.), Épithete d'Iphigénie. | On dit aussi, *Mycénéen, enne.*

MYCÉTOBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres. || *Mycétobies.* s. m. pl. Famille d'insectes coléopteres.

MYCÉTOCHARE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

MYCÉTODÉENS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

MYCÉTODÉS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

MYCÉTOGÉNÈSE. s. f. (hist. nat.) Origine ou développement des champignons.

MYCÉTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit des champignons.

MYCÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des champignons.

MYCÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la mycétographie.

MYCÉTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un champignon.

MYCÉTOLICHEN. s. m. (bot.) Lichen qui se rapproche de certains champignons.

MYCÉTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les champignons.

MYCÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mycétologie.

MYCÉTOLOGUE ou MYCÉTOLOGISTE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur les champignons.

MYCÉTOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

MYCÉTOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

MYCÉTOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

MYCIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple, soumis aux Perses, qui habitait pres des Outiens, en Asie.

MYCINE. s. f. (bot.) Réceptacle pédiculé et globuleux de certains lichens.

MYCOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des champignons.

MYCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mycologie.

MYCOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe spécialement de l'étude des champignons. On dit aussi, *Mycologiste.*

MYCONE (géogr. anc.). Une des îles Cyclades, dans la mer Égée. La capitale

rnom de Cérès qui avait un temple à calessus, en Béotie.

MYCASTRE. s. m. (bot.) Genre de ampignons.

MYCÉLIDE. s. f. (bot.) Petite plante urope.

MYCÉLION. s. m. (bot.) Blanc de ampignon.

MYCÉLUS ou MYCILUS. n. pr. m. mps hér.) Argien, fils d'Alemon, et ndateur de Crotone.

MYCENE. n. pr. f. (temps hér.) Fille Inachus et épouse d'Arestor. Elle donna n nom à la ville de *Mycènes*.

MYCÉNÉE. n. pr. m. (temps hér.) ls de Sparton et petit-fils de Phoronée. fut, selon quelques auteurs, le fondaur de *Mycènes*.

MYCÈNES (géogr. anc.). Une des rincipales villes de l'Argolide, au nord Argos. ‖ *Royaume de Mycènes* (hist. nc.), Petit État du Péloponese, dont le remier roi fut Acrisius, en 1344 avant C., et le dernier Épytus, détrôné par les éraclides, en 1106. Agamemnon (1201) t le sixième des huit rois de *Mycènes*.

MYCÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. nc.) Habitant de Mycenes. ‖ Qui apparent à Mycenes ou à ses habitants. ‖ *ycénienne* ou *Mycénide* (temps hér.), pithète d'Iphigénie. ‖ On dit aussi, *Myénéen, enne*.

MYCÉTOBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Mycétobies*. s. m. pl. amille d'insectes coléoptères.

MYCÉTOCHARE. s. f. (zool.) Genre 'insectes coléoptères.

MYCÉTODÉENS. s. m. pl. (bot.) Faille de champignons.

MYCÉTODÉS. s. m. pl. (bot.) Famille e champignons.

MYCÉTOGÉNÈSE. s. f. (hist. nat.) Origine ou développement des champignons.

MYCÉTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit des champignons.

MYCÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des champignons.

MYCÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la mycetographie.

MYCÉTOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un champignon.

MYCÉTOLICHEN. s. m. (bot.) Lichen qui se rapproche de certains champignons.

MYCÉTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les champignons.

MYCÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mycétologie.

MYCÉTOLOGUE ou MYCÉTOLOGISTE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur les champignons.

MYCÉTOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MYCÉTOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MYCÉTOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MYCIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple, soumis aux Perses, qui habitait près des Outiens, en Asie.

MYCINE. s. f. (bot.) Réceptacle pédiculé et globuleux de certains lichens.

MYCOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des champignons.

MYCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la mycologie.

MYCOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe spécialement de l'étude des champignons. On dit aussi, *Mycologiste*.

MYCONE (géogr. anc.). Une des îles Cyclades, dans la mer Égée. La capitale portait le même nom. Aujourd'hui, *Myconi*. ‖ *Tout est sous Mycone*, anc. prov. gr., se disait en parlant d'un orateur qui faisait entrer dans son discours une foule de choses étrangères au sujet : c'était une allusion aux derniers géants ensevelis, suivant la tradition, sous l'île de *Mycone*.

MYCONI (géogr.). Ville de la Grèce, capitale de l'île de *Myconi*, une des Cyclades. 4,000 âmes.

MYCONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'un prince nommé Ennius, qui, suivant Étienne de Byzance, donna son nom à l'île de *Mycone*.

MYCOPHYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les champignons.

MYCOSE. s. f. (méd.) Excroissance fongueuse.

MYCTÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MYCTÉRISME. s. m. (littér.) Sorte d'ironie insultante et prolongée. Le *mycterisme* est considéré par les rhéteurs grecs comme une figure oratoire.

MYDALORNITHE. s. m. (zool.) Oiseau qui vit dans les lieux humides.

MYDÉSE ou MYDOSE. s. f. (méd.) Écoulement de chassie ou de pus par le bord des paupières.

MYDON. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Achille. ‖ Fils d'Atymnius, conducteur du char de Pylémenes; il fut tué devant Troie par Antiloque.

MYDRIASE. s. f. (anc. méd.) Maladie des yeux qu'on appelle aujourd'hui, *Mydèse*.

MYE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MYECPHORIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, située dans une île, vis-à-vis de Bubastes. *Myecphoris* donnait son nom au *nome myecphorite*.

MYÉLITE. s. f. (méd.) Inflammation de la moelle épinière.

MYÉLOCONE. s. f. (chimie) Graisse solide qu'on extrait du cerveau; stéarine pulvérulente.

MYÉLO-MÉNINGITE. s. f. (méd.) Inflammation des membranes de la moelle épinière.

MYÉLONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux dont le système nerveux a la forme d'un cordon.

MYÉLOPHTHISIE. s. f. (méd.) Phthisie ou consomption dorsale.

MYÉLOPHTHISIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la myélophthisie.

MYER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les myes.

MYGALE. s. f. (zool.) Genre d'insectes qui comprend les plus gros animaux réunis vulgairement sous la dénomination d'araignées.

MYGDON. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Amycus; il fut tué par Hercule, comme il voulait défendre Lichas. ‖ Roi de Phrygie, fils de Dymas, frère d'Hécube et père de Corèbus.

MYGDONIDE. n. patr. m. (temps hér.) Fils de Mygdon. Il se dit De Corèbus.

MYGDONIE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Macédoine, entre le Strymon et l'Axius. ‖ Partie de la Phrygie, au-dessus de la Troade. ‖ Partie occidentale de la Bithynie, près du mont Olympe. ‖ Province de la Mésopotamie, au nord.

MYGDONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Mygdonie. ‖ Qui appartient à la Mygdonie ou à ses habitants. ‖ Il se dit quelquefois pour Phrygien. ‖ *Mygdonienne* (myth. anc.), Épithète de Cybèle.

MYGDONIUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Mésopotamie, affluent du Chaboras. On l'appelait aussi, l'*Hermas*. Aujourd'hui, *Al-Huati*.

MYGINDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MYGRE. s. m. (V. lang.) Espèce d'arbuste; grenadier.

MYHRAB. s. m. (relig. mah.) Il se dit, chez les musulmans, d'Une espèce d'autel situé au fond des mosquées, près duquel le prêtre, tourné vers la Mecque, se place pour réciter la prière.

MYIA. n. pr. f. (myth. gr.) Selon quelques mythographes, Amante d'Endymion, qui fut changée en mouche par Diane.

MYIAGROS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Preneur de mouches*. Surnom de Jupiter. *Jupiter Myiagros* avait un temple à Élis. On disait aussi, *Myiodès* et *Apomyios*. ‖ *Myiagros*, paraît aussi avoir été un dieu particulier.

MYIOLOGIE. s. f. (didact.) Traité ou description des mouches.

MYIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la myiologie.

MYIOLOGISTE. s. m. (didact.) Auteur d'une myiologie.

MYLABRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MYLACÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui offre les caractères de la mylacéphalie.

MYLACÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité consistant en l'absence de la tête, avec imperfection du corps.

MYLACÉPHALIEN, IENNE. adj. et s. (anat.) Il se dit Des monstres par mylacéphalie.

MYLACÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la mylacéphalie.

MYLADY. *Voy.* MILADY.

MYLASES (géogr. anc.). Ville de Carie, capitale du pays avant Mausole. Aujourd'hui, *Mélasso*.

MYLES. n. pr. m. (temps hér.) Fils et successeur du premier roi de Sparte. On lui attribue l'invention des moulins. ‖ *Myles* (géogr. anc.), Ville de Sicile, au N., sur le bord de la mer. Aujourd'hui, *Melazzo*.

MYLINUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Crète, qui fut tué par Jupiter.

MYLIOBATE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui renferme la raie aigle.

MYLITTA. n. pr. f. (myth. as.) Nom d'une divinité assyrienne, dont les attributs étaient les mêmes que ceux de Vénus Uranie.

MYLOCARYE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

MYLOÉGUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MYLO-GLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles de la langue.

MYLO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des muscles de l'hyoïde.

MYLOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'une ligne saillante, à la face interne de l'os de la mâchoire inférieure.

MYLO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle du pharynx.

MYLORD. *Voy.* MILORD au Dict.

MYLOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche garnie de dents molaires.

MYLOTHROS. s. f. (musique anc.) Nom grec d'une chanson des meuniers. *Voy.* ÉPIMYLIE.

MYNDE (géogr. anc.). Ville de Carie, au N. d'Halicarnasse, sur la mer Égée.

MYNDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Mynde. ‖ Qui appartient à Mynde ou à ses habitants.

MYNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lyrnesse, fils d'Événus; il était l'époux de Briséis, et il fut tué par Achille.

MYNITUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des sept fils de Niobé. On écrit aussi, *Minytus*.

MYOBATRACHOMACHIE (philol.). *Voy.* BATRACHOMYOMACHIE.

MYOCÉPHALE. s. m. (méd.) Tumeur noire produite par une hernie de l'iris, à travers la cornée transparente.

MYOCŒLIALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les muscles du bas-ventre.

MYOCŒLIALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la myocœlialgie.

MYOCŒLITE. s. f. (méd.) Inflammation des muscles du bas-ventre.

MYOCONQUE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

MYOCTONOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Destructeur des rats*. Épithète d'Apollon.

MYODAIRE ou MYIODAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mouche. ‖ *Myodaires*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères qui renferme les mouches.

MYODE ou MYIODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une mouche.

MYODÉSOPSIE ou MYIODÉSOPSIE. s. f. (méd.) Perception de corps voltigeants qui semblent passer devant les yeux.

MYODINE ou MYIODINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

MYODINÉ ou MYIODINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une myodine. ‖ *Myodinées*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

MYODITE ou MYIODITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

MYODOQUE ou MYIODOQUE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

MYODYNIE. s. f. (méd.) Douleur dans les parties musculaires.

MYODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la myodynie.

MYOGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'estomac musculeux.

MYOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description des muscles.

MYOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la myographie.

MYOÏDE ou MYIOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une mouche.

MYOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la myologie.

MYOLOGISTE ou MYOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une myologie.

MYOMANCIE. s. f. (art divin.) Espèce de divination fondée sur le cri des souris, ou sur la manière dont ces animaux mangent.

MYOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (art divin.) Qui pratique la myomancie.

MYONIME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

MYONITE. s. f. (méd.) Inflammation des muscles.

MYONTE (géogr. anc.). Ville d'Ionie, près de Milet, sur le Méandre : Artaxerce en fit présent à Thémistocle.

MYOPALME. s. m. (méd.) Soubresaut des tendons des muscles.

MYOPARON. s. m. (ant.) Vaisseau léger dont se servaient les pirates.

MYOPHONE. s. m. (zool.) Oiseau de Java.

MYOPISME. s. m. (physiol.) Il se dit quelquefois dans le même sens que *myopie*.

MYOPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

MYOPORINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un myopore. ‖ *Myoporinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MYOPOTAME. s. m. (zool.) Mammifère de l'Amérique méridionale.

MYOPTÈRE. s. m. (zool.) Chauve-souris d'Égypte.

MYORRHEXIE. s. f. (méd.) Déchirure des muscles.

MYOS. s. m. (géogr.) Nom que les Birmans donnent aux arrondissements qui divisent leur empire.

MYOSCHILE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Chili.

MYOSE. s. f. (méd.) Resserrement de la pupille.

MYOS-HORMOS (géogr. anc.). Port de la haute Égypte, sur le golfe Arabique, au N. E. de Thèbes.

MYOSITE. s. f. (méd.) Inflammation des muscles.

* MYOSOTIS. s. m. (bot.) Le *vergiss mein nicht* des Allemands : littéral., Ne m'oubliez pas.

MYOSURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue semblable à celle d'une souris. ‖ *Myosure*. s. m. (bot.) Petite plante d'Europe.

MYOTHÈRE ou MYIOTHÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit principalement de mouches. ‖ *Myothères*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

MYOTILITÉ. s. f. (physiol.) Faculté de mouvoir ou de contracter les muscles. Ce mot est barbare et peu usité.

MYOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la myotomie.

MYRA (géogr.). Ville métropole de la Lycie, sous les Romains.

MYRCINE. s. f. (géogr. anc.) Canton des Édoniens, en Thrace, sur le bord oriental du Strymon. ‖ Ville de Thrace, capitale du canton qui porte le même nom.

MYRE. s. m. (V. lang.) Médecin.

MYRIACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de nombreuses épines.

MYRIADÈNE. s. m. (bot.) Plante de la Jamaïque.

MYRIAGRAMME. s. m. (métrol.) Poids de dix mille grammes. Il est peu usité.

MYRIALITRE. s. m. (métrol.) Mesure de dix mille litres. Il est peu usité.

MYRIAMÉRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Dont le corps est formé d'un grand nombre d'anneaux ou de segments.

MYRIANDRE (géogr.). Ville de Cilicie qui donna son nom au *golfe Myriandrique*.

MYRIANDRIQUE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit D'un golfe de Cilicie, qu'on appelait aussi *golfe Issique*. Aujourd'hui, *golfe d'Aiasse*.

MYRIANE. s. f. (zool.) Néréide qu'on trouve sur les côtes de l'Océan.

MYRIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un grand nombre de fleurs. ‖ *Myrianthe*. s. m. Arbre d'Afrique.

MYRIAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un très-grand nombre de pattes. ‖ *Myriapodes*. s. m. pl. Classe d'animaux articulés.

MYRIARE. s. m. (métrol.) Étendue de dix mille ares. Il est peu usité.

MYRIARQUE. s. m. (ant. gr.) Commandant d'un corps de dix mille hommes. Ce mot est particulièrement employé par les historiens grecs, en parlant de l'organisation militaire des Perses.

MYRIASTÈRE. s. m. (métrol.) Mesure de dix mille stères. Il n'est point usité.

MYRICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressem-

ble au galé (*myrica*). ‖ *Myricées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

MYRICÉEN. adj. m. (myth. gr.) Épithete d'Apollon.

MYRICINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans la cire du cirier de la Louisiane.

MYRINE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Crethée, épouse de Thoas. On donna son nom à la ville de *Myrine*, dans l'île de Lemnos. ‖ Reine des Amazones, qui fit de grandes conquêtes. ‖ *Myrine* (géogr. anc.). Ville de l'île de Lemnos. ‖ Ville d'Eolie, près de Cyme; on la disait fondée par les Amazones. ‖ *Myrine*. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

MYRIOBIBLON. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage de Photius, composé des extraits de deux cent soixante dix ouvrages anciens.

MYRIOLOGUE. s. m. (relation) Il se dit Du chant de deuil que les femmes des Grecs modernes chantent sur les corps de leurs proches. On dit aussi, *Myriologie*, s. f.

MYRIOMORPHE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Épithete de Bacchus et d'Apollon; elle signifie, *Qui prend mille formes*.

MYRIONYME. adj. des 2 g. (myth. anc.) Épithete que l'on donne à Isis et à Osiris; elle signifie, *Qui a dix mille noms*.

MYRIOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une multitude d'yeux.

MYRIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles extrêmement découpées. ‖ *Myriophylle*. s. m. Genre de plantes.

MYRIOSTOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

MYRIOTREME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

MYRISTICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au muscadier (*myristica*). ‖ *Myristicées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MYRISTICINE. s. f. (chimie) Substance cristalline qui se dépose dans l'huile de girofle.

MYRLÉE (géogr. anc.). Ville de Bythynie, sur les frontieres de la Mysie. Nicomede lui donna le nom d'*Apamée*.

MYRMÉCIAS. s. m. (miner. anc.) Espece de pierre qui ressemble à une verrue.

MYRMÉCIE. s. f. (méd.) Verrue qui occasionne des fourmillements. ‖ *Myrmécie* (zool.), Genre d'araignées. ‖ Genre d'insectes hyménopteres.

MYRMECION. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

MYRMÉCITE. s. f. (ant.) Nom donné par les anciens à une pierre qui porte l'empreinte d'une fourmi.

MYRMÉCODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

MYRMÉCOPHAGE. s. m. (zool.) Un des noms du Fourmilier.

MYRMÉCOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthopteres.

MYRMEGES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménopteres.

MYRMÉLÉON. s. m. (zool.) Genre d'insectes nevropteres.

MYRMÉLÉONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un myrméléon. ‖ *Myrméléonides*. s. m. pl. Famille d'insectes orthopteres.

MYRMEX. n. pr. f. (myth. gr.) Jeune fille d'Athenes, qui fut changée en fourmi par Minerve, pour s'être attribué l'invention de la charrue.

MYRMICE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

* **MYRMIDON**. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Eurymeduse; il régna sur les *Myrmidons*, en Thessalie. ‖ *Myrmidon, onne*. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Thessalie, dans la Phthiotide. *Les myrmidons* accompagnérent Achille au siége de Troie ‖ *Myrmidons* (myth. gr.), Nom donné aux habitants de l'île d'Égine, après qu'ils eurent été renouvelés par Jupiter, qui changea en hommes toutes les fourmis qui habitaient un grand chêne. *Voy*. Éaque.

MYRMILLON (ant. rom.). *Voy*. Mirmillon.

MYRMOSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménopteres.

MYRMYDONE. n. pr. f. (temps hér.) Selon Hygin, une des danaïdes, épouse de Mineus.

MYROBALAN. s. m. (ant.) Espèce de gland parfumé que l'on tirait d'Égypte. Forme primitive du mot qui est devenu par corruption, *Myrobolan*.

MYROBOLANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au myrobolan. ‖ *Myrobolanées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MYROBOLANIER. s. m. (relation) Il se dit Des différentes espèces d'arbres qui portent les myrobolans.

MYROBOLANT, ANTE. adj. (néol.) Qui tient d'un tour de charlatan, d'un prodige; et, par extension, Merveilleux, étonnant. Quelques personnes écrivent, contrairement à l'étymologie, *Mirobolant*.

MYRODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

MYROLÉ. s. m. (pharm.) Huile volatile médicamenteuse.

MYROSME. s. m. (bot.) Arbrisseau de Surinam.

MYROSPERME. s. m. (bot.) Petit arbre d'Amérique.

MYROXYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui fournissent les baumes du Pérou et de Tolu.

MYRRHA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cinyras, roi de Cypre: elle conçut pour son pere une passion incestueuse, se glissa par supercherie dans sa couche, et en eut un fils nommé Adonis. Elle fut changée en un arbre qui porte la myrrhe. On l'appelle aussi, *Smyrna*.

MYRRHÉ, ÉE. adj. (ant. rom.) Parfumé avec de la myrrhe. Il n'est employé que dans cette locution: *Vin myrrhé*, Vin dans lequel les anciens mettaient un peu de myrrhe. ‖ *Vin myrrhé*, se dit aussi d'Un vin mêlé d'une drogue amère et assoupissante, que l'on faisait boire aux suppliciés, chez les Juifs.

MYRRHIN, INE. adj. (ant.) *Voy*. Murrhin au Dict.

MYRRHOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la myrrhe.

MYRSINE. s. f. (bot.) Genre de plantes étrangeres.

MYRSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une myrsine. ‖ *Myrsinées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

MYRTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au myrte. ‖ *Myrtacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

MYRTÉ et **MYRTÉACÉ** (bot.). *Voy*. Myrtacé.

MYRTÉA. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Venus, à laquelle le myrte était consacré.

MYRTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des bractées en forme de feuilles de myrte.

MYRTILE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure, conducteur du char d'Œnomaüs; il trahit son maître en faveur de Pélops, et comme il demandait insolemment la récompense de ce service, Pélops le jeta dans la mer.

MYRTILINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

MYRTILIS (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, sur l'Anas. Aujourd'hui, *Mertola*.

MYRTILLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de l'airelle.

MYRTILLITE. s. f. (anc. minér.) Pierre figurée, dans laquelle on voit des feuilles de myrte.

MYRTIN, INE. adj. (V. lang.) De myrte; qui appartient au myrte. *Sous les branches myrtines* (Ronsard).

MYRTINÉ (bot.). *Voy*. Myrtacé.

MYRTO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Ménérée et sœur de Patrocle; elle eut d'Hercule une fille appelée Euclée. ‖ Amazone qui, selon quelques auteurs, eut de Mercure un fils nommé *Myrtile*. ‖ *Myrto* ou *Myrtos* (géogr. anc.), Petite île au S. de l'Eubée. ‖ *Mer de Myrtos* ou *de Myrto*, Partie de la mer Égée, entre les Cyclades et le Péloponèse, ainsi appelée de *Myrto* ou de *Myrtile*.

MYRTOESSA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes arcadiennes qui éleverent Jupiter.

MYRTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au myrte.

MYRY. s. m. (relation) Contribution que les Égyptiens payent au sultan, sur le produit des terres cultivées. ‖ Redevance des fellâhs envers leurs propriétaires. On écrit aussi, *Mirt*. *Voy*. ce mot.

MYSCÉLUS (temps hér.). *Voy*. Myscélus.

MYSCOLE. s. m. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

MYSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un mysis. ‖ *Mysides*. s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

MYSIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, au N. O. La Troade en était la province la plus célebre. On la divisait en *grande Mysie*, qui comprenait la *Mysie morène*, au S.; *petite Mysie*, au N.; *Mysie abrettene*, au N. E.; et *Mysie catakekaumène*, à l'E. La *Mysie* formait une satrapie de l'empire perse, qu'on appelait aussi, *Phrygie sur l'Hellespont*. ‖ *Mysie d'Europe*, Nom que l'on donne quelquefois à la Mésie. *Voy*. Mésie.

MYSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple, thrace d'origine, qui occupa la Mésie, en Europe, entre le Danube et l'Hémus; et la Mysie, au N.-O. de l'Asie Mineure. Les *Mysiens* d'Europe sont plus souvent appelés *Mésiens*. ‖ *Mysienne* (myth. gr.), Surnom de Cérès. *Cérès Mysienne* avait un temple en Achaie. ‖ Surnom de Diane. *Diane Mysienne* avait un temple en Laconie.

MYSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Cérès, célébrée par les femmes de Pallene. Les *mysies* duraient sept jours.

MYSIS. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

MYSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Argien qui bâtit le temple de *Cérès Mysienne*.

MYSORE (géogr.). *Voy*. Maïssour.

MYSTACIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névropteres.

MYSTACINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte des moustaches.

MYSTACODELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

MYSTACOPHANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues moustaches.

MYSTAGOGIE. s. f. (ant.) Initiation aux mystères.

MYSTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des initiés aux petits mysteres de Cérès. Les *mystes* ne pouvaient entrer que dans le vestibule du temple: au bout d'un an, ils pouvaient être admis au rang des *époptes*. *Voy*. ce mot.

* **MYSTÈRE**. s. m. *Les mystères* (ant.), se dit Des cérémonies elles-mêmes, à la suite desquelles les initiés étaient admis à la connaissance de certains dogmes cachés au vulgaire. *Les mystères égyptiens* paraissent être les plus anciens; ce sont les *mystères d'Isis et d'Osiris*; et ils furent portés à Rome et en Italie sous ce nom. *Voy*. Isis. Chez les Grecs, ils donnerent naissance à trois principales initiations appelées, *mysteres orphiques*, *éleusiniens* et *samothraciens*. *Voy*. Orphique, Éleusinies et Samothrace. À Rome, les éleusinies furent imitées sous le nom de *Mystères de Cérès* ou *de la bonne déesse*. Les cérémonies de ce genre prirent encore des noms particuliers, selon les lieux où ils étaient célébrés: tels étaient les *mystères crétois*, *delphiques* et *romains*. ‖ *Grands mystères* et *petits mystères* ou *mystères minuscules*, se dit pour, *Grandes* et *petites éleusinies*. *Voy*. Éleusinies. ‖ *Mystères bachiques* ou *bacchiques*, Nom que l'on donne quelquefois aux fêtes de Bacchus, plus ordinairement appelées, *Dionysiaques* ou *orgies*. ‖ *Mystères bachiques*, se dit aussi quelquefois Du 6[e] jour des grandes éleusinies, qui était consacré à Bacchus ou Iacchus. ‖ *Mystères pythagoriques*, Initiation à la doctrine secrete ou ésotérique du pythagorisme. ‖ *Mystères platoniques*, se dit d'Une tentative faite par les valentiniens et les néoplatoniciens d'Alexandrie, pour imiter les initiations d'Éleusis. Les *ophites*, les *marcosiens*, les *marcionites*, les *tatianiens*, les *pépuziens* et les *manichéens* eurent aussi leurs *mysteres*. *Voy*. ces mots.

MYSTICISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute croyance religieuse ou philosophique, qui admet des communications secretes entre l'homme et la divinité; qui prête un sens caché aux choses de ce monde ou aux livres saints; et qui surtout fait prédominer, dans les questions religieuses ou philosophiques, l'enthousiasme et le sentiment.

* **MYSTIQUE**. adj. et s. des 2 g. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui s'éleva au 3[e] siecle, et dont la doctrine a encore un grand nombre d'adhérents dans le monde chrétien. *Les mystiques* pratiquent un culte tout intérieur, et aspirent à un état de contemplation passive, se fondant sur la croyance que l'Esprit divin prie et agit en nous. ‖ *Lettres mystiques* (gramm.), se dit Des lettres grecques, Γ, Θ, Τ, Α et Ω. *Voy*. Gamma, Thêta, Tau, Alpha et Oméga.

MYSTIQUERIE. s. f. Il s'est dit ironiquement Des opinions et des pratiques mystiques. *Qui nous débarrassera de toute cette mystiquerie?*

MYSTRE. s. m. (ant. gr.) Petite mesure de capacité pour les liquides. Le *mystre* était le quart du *cyathe*; il équivalait à deux *cochliarions* et demi.

MYTACISME. s. m. (gramm.) Vice du discours qui résulte de la répétition de la lettre *m* dans plusieurs mots de la même phrase, comme *mammam ipsam amo*. *Suivant le grammairien Diomède*,

MYSTACOPHANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longues moustaches.

MYSTAGOGIE. s. f. (ant.) Initiation aux mystères.

MYSTE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des initiés aux petits mystères de Cérès. *Les mystes* ne pouvaient entrer que dans le vestibule du temple : au bout d'un an, ils pouvaient être admis au rang des *époptes*. *Voy.* ce mot.

*MYSTÈRE. s. m. *Les mystères* (ant.), se dit Des cérémonies elles-mêmes, à la suite desquelles les initiés étaient admis à la connaissance de certains dogmes cachés au vulgaire. Les *mystères égyptiens* paraissent être les plus anciens; ce sont les *mystères d'Isis et d'Osiris*; et ils furent portés à Rome et en Italie sous ce nom. *Voy.* Isis. Chez les Grecs, ils donnèrent naissance à trois principales initiations appelées, *mystères orphiques*, *éleusiniens* et *samothraciens*. *Voy.* Orphique, Éleusinies et Samothrace. A Rome, les éleusinies furent imitées sous le nom de *Mystères de Cérès* ou *de la bonne déesse*. Les cérémonies de ce genre prirent encore des noms particuliers, selon les lieux où ils étaient célébrés : tels étaient les *mystères crétois, delphiques* et *romains*. ‖ *Grands mystères* et *petits mystères* ou *mystères minuscules*, se dit pour, *Grandes* et *petites éleusinies*. *Voy.* Éleusinies. ‖ *Mystères bachiques* ou *bacchiques*, Nom que l'on donne quelquefois aux fêtes de Bacchus, plus ordinairement appelées, *Dionysiaques* ou *orgies*. ‖ *Mystères bachiques*, se dit aussi quelquefois Du 6[e] jour des grandes éleusinies, qui était consacré à Bacchus ou Iacchus. ‖ *Mystères pythagoriques*, Initiation à la doctrine secrète ou ésotérique du pythagorisme. ‖ *Mystères platoniques*, se dit d'Une tentative faite par les valentiniens et les néoplatoniciens d'Alexandrie, pour imiter les initiations d'Eleusis. Les *ophites*, les *marcosiens*, les *marcionites*, les *tatianiens*, les *pépuziens* et les *manichéens* eurent aussi leurs *mystères*. *Voy.* ces mots.

MYSTICISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute croyance religieuse ou philosophique, qui admet des communications secrètes entre l'homme et la divinité; qui prête un sens caché aux choses de ce monde ou aux livres saints; et qui surtout fait prédominer, dans les questions religieuses ou philosophiques, l'enthousiasme et le sentiment.

*MYSTIQUE. adj. et s. des 2 g. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui s'éleva au 3[e] siècle, et dont la doctrine a encore un grand nombre d'adhérents dans le monde chrétien. Les *mystiques* pratiquent un culte tout intérieur, et aspirent à un état de contemplation passive, se fondant sur la croyance que l'Esprit divin prie et agit en nous. ‖ *Lettres mystiques* (gramm.), se dit Des lettres grecques, Γ, Θ, Τ, Α et Ω. *Voy.* Samikkha, Théta, Tau, Alpha et Oméga.

MYSTIQUERIE. s. f. Il s'est dit ironiquement Des opinions et des pratiques mystiques. *Qui nous débarrassera de toute cette mystiquerie?*

MYSTRE. s. m. (ant. gr.) Petite mesure de capacité pour les liquides. Le *mystre* était le quart du *cyathe*; il équivalait à deux *cochliarions* et demi.

MYTACISME. s. m. (gramm.) Vice du discours qui résulte de la répétition de la lettre *m* dans plusieurs mots de la même phrase, comme *mammam ipsam amo*. *Suivant le grammairien Diomède,*

il y a mytacisme, quand un mot qui finit par la lettre M tombe sur un autre mot qui commence par une voyelle, comme tandem abutere. On dit aussi, *Mutacisme*.

MYTH. Abréviation du mot *mythologie*.

*MYTHE. s. m. (ant.) Il s'entend surtout d'Un fait, d'Une tradition, qui, au premier coup d'œil, ne renferme que des particularités plus ou moins fabuleuses, mais qui, examinée de plus près, laisse voir, sous l'enveloppe de l'allégorie, une grande généralité historique, physique ou philosophique. *La conquête de la Toison d'or est un mythe.* On a beaucoup abusé depuis quelque temps de cette expression et du genre d'interprétation qu'elle exprime.

MYTHIDICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Talaüs; elle épousa Nésimaque, et en eut Hippomédon, un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

MYTHIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à un mythe, à une fable païenne; qui est fondé sur un mythe. De nos jours on a voulu donner une explication *mythique* à toutes les traditions des temps héroïques.

MYTHISME. s. m. (néol.) Science des mythes. ‖ Abus des explications mythiques.

MYTHOCRATE. s. m. (néol.) Mot créé par M. Ballanche, qui l'emploie pour désigner Les chefs, les monarques des temps fabuleux.

MYTHOGRAPHE. s. m. (philol.) Auteur qui a écrit sur les fables des anciens. *Hygin est un mythographe latin du siècle d'Auguste. Les mythographes grecs.*

MYTHOLOGISER. v. a. (V. lang.) Interpréter une fable; en tirer une moralité. *Ceux qui les mythologisent (les fables d'Ésope) en choisissent quelque visage qui quadre bien à la fable* (Montaigne).

Mythologisé, ée. part.

MYTHOLOGISME. s. m. (didact.) Explication mythologique.

MYTHOS. n. pr. m. (myth. gr.) La fable personnifiée. On reconnaît *Mythos* dans un des personnages de l'apothéose d'Homère.

MYTILACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une moule. ‖ *Mytilacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

MYTILÈNE (myth. et géogr. anc.). *Voy.* Mitylène.

MYTILIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une moule. ‖ *Mytiline*. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

MYTILOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de la ressemblance avec une moule.

MYTO. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Mytilène ou Mitylène. Il bâtit la ville de Mitylène et lui donna le nom de sa mère.

*MYURE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une queue de souris. *Voy.* Miure.

MYXINE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

MYXOSARCOME. s. m. (méd.) Sarcocèle qui renferme de la mucosité concrétée.

MYZINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

MYZOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête en forme de ventouse ou de suçoir.

MYZOXYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

N.

*N. s. f. et m. (linguist. et philol.) La onzième des consonnes et la quatorzième lettre de l'alphabet des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* Na, Nha, Noun, Nu, Nun, Nach et Nuin. La consonne *N* est considérée tantôt comme liquide ou linguale, et tantôt comme nasale : dans tous les cas, elle appartient en même temps aux dentales; c'est la liquide ou la nasale de cet ordre. ‖ Comme dentale, *N* est souvent attirée dans la formation et la dérivation des mots, par les autres consonnes de cet ordre, D, T, ainsi que par le G. Des primitifs *fudo*, *laterna*, *frago*, on a fait *fundo, lanterna, frango*. C'est par suite de cela que cette lettre s'est introduite dans un grand nombre de mots qui, dans l'ancien latin, s'écrivaient sans *N*. *Fros, mos, tusus, prasus, mostrum*, sont devenus *Frons, mons, tunsus, pransus, monstrum*. Dans Plaute, on trouve *damnas* pour *damnans*, *cojux* pour *conjux*. ‖ Au contraire, *N* a quelquefois a été supprimée : *Nanctus* est un archaïsme pour *nactus*, forme du verbe *nancisci* qui est restée seule en usage. ‖ Comme liquide, *N* se change en L et en R : *illégitime*, *irréprochable* ont été formés de *in* (privatif) *-légitime*; *in-réprochable*. *Lympha* et *Nympha* paraissent être le même mot; et *Dirus* vient de δεινός. ‖ Comme nasale, *N* se permute avec l'autre nasale, M. *Voy.* M. ‖ La lettre *N*, dans la langue espagnole, est souvent surmontée d'un signe nommé *tilda* (Ñ), qui en fait une *n* mouillée, dont l'articulation est semblable à celle que nous marquons par le signe composé, *Gn*. Le *tilda* est quelquefois conservé dans les noms propres ou les noms de lieu tirés de la langue espagnole. Ainsi, *Marañon* se prononce, *Maragnon*. Le *N* ainsi marqué s'appelle, *N tildé*. *Voy.* Tilda et Tildé. ‖ Dans les manuscrits, les anciennes éditions latines, et quelquefois dans l'écriture courante, la lettre *n* était remplacée par un trait mis sur la voyelle précédente. On écrivait *amãs* pour *amans*; *aisemẽt* pour *aisément*.

N., dans les manuscrits et sur les monuments latins, est le signe abréviatif des mots : *Natus*, *nepos*, *niger*, *nobilis*, *nomine*, *novum*, *nullum*, *numerator*, *numero*, *numine*, *numini*, *nummus*, et des noms propres, *Neptunus*, *Nonius* et *Numerius*. ‖ Dans les manuscrits latins, cette lettre signifiait encore *Nomen*, Nom, ou *Nominetur*, Qu'on le nomme. *Voy.* plus loin. ‖ Surmonté d'une ligne horizontale, N̄, dans les inscriptions, signifie, *Natione*, *nautæ*, *nostræ*, *nostri* et aussi *numero* et *numerus*. ‖ Dans les fastes et les calendriers romains, *N* signifiait *Nonas* ou *Nonis* : IV N, *quarto die ante nonas*, le quatrième jour avant les nones; P N, *pridie nonas*, la veille des nones; N, *nonis*, le jour des nones. ‖ *N*, signifiait encore, *Nefastus dies*, et marquait, dans le calendrier, les jours néfastes : N P, *Nefastus prima parte diei*, indiquait qu'on ne pouvait rendre la justice pendant la première partie du jour. ‖ *N*, signifiait encore *Non*. *Voy.* N. L. ‖ *N* (gramm.), signifie, Neutre, soit en parlant de l'espèce des verbes, soit pour indiquer le genre des substantifs grecs et latins. ‖ *N* (astron. et marine), marque le Nord, ou signifie, Qui est au nord. N. E., *nord-est*. N. O., *nord-ouest*. N. N. E., *nord-nord-est*, etc. ‖ *N*, dans les ordonnances des anciens médecins si-

gnifiait, *Numero*, Au nombre de. ‖ *N* (chimie), désigne le *nitre* ou le *nitrogène*. ‖ *N.* ou *N. B.*, *nota* ou *nota bene*, s'écrit en tête d'une remarque, d'une note. ‖ *N*, s'emploie, dans des actes, des récits, pour tenir la place Du nom d'une personne qui est inconnue ou que l'on ne veut pas désigner, ou enfin, d'Un nom que le lecteur devra remplacer. *J'ai rencontré N, qui m'a dit,* etc. Selon le savant Mabillon, il y a plus de huit siècles que cette désignation est en usage : c'est, originairement, une abréviation latine qui signifie, *Nomen*, *nominetur* ou peut-être *nescio quis*. *Voy.* plus haut. ‖ *N*, simple ou surmonté d'une couronne, sur les monnaies et les monuments de l'empire français, signifie *Napoléon*.

N, comme signe d'ordre, désigne le quatorzième objet d'une série, etc. ‖ *N*, dans les chiffres employés au moyen âge, était, d'après Ugution, le signe numérique de 90, et, d'après Baronius, celui de 900. Surmontée d'un trait horizontal (N̄), cette lettre valait, selon le premier système, 90,000, et selon le second, 900,000. C'est à tort que la plupart des lexicographes disent qu'elle valait 9,000. *Voy.* Nu.

N, est la marque de l'ancienne monnaie de Montpellier.

NA. s. m. (gramm. sanscr.) Nom par lequel plusieurs grammairiens désignent trois consonnes différentes de l'alphabet sanscrit, à savoir, les trois nasales de l'ordre des palatales, de celui des linguales ou cérébrales, et de celui des dentales. Ce nom ne convient absolument qu'à la nasale dentale. Les deux autres sont appelées, plus proprement, *Jna* (palatale) et *Nha* ou *Na dur* (linguale ou cérébrale.

ÑA. s. m. (gramm. sanscr.) Nom que l'on donne, dans l'alphabet sanscrit, à la consonne nasale de l'ordre des gutturales. On l'appelle aussi *Nga* ou *Gna*.

NAALIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique dont les opinions étaient presque en tout conformes à celles des *valentiniens*. *Voy.* ce mot.

NAAMUTÉLAHI. s. m. (hist. relig.) Religieux mahométan appartenant à un ordre répandu dans la Perse.

NAANG-PHRATHO-RANI. n. pr. f. (myth. siam.) Divinité gardienne de la terre.

NAARMALCHA. s. m. (ant. or.) Canal creusé par les anciens rois de Babylone pour recevoir une partie des eaux de l'Euphrate. On l'appelait aussi, *Armalchar*, nom qui paraît signifier, comme le premier, *Fossé des rois*. Ce canal fut réparé par Trajan et par Julien.

NAAS (géogr.). Ville d'Irlande, chef-lieu du comté de Kildare, ancienne résidence des rois de Leinster.

NAATSJANI. s. m. (bot.) Graine d'une plante graminée des Indes.

NABALE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

NABATHÉE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de l'Arabie Pétrée, entre la mer Rouge et l'Euphrate, sur les confins de l'Arabie Heureuse. On y voyait la ville de *Petra*.

NABATHÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple nomade de l'Arabie. Les *Nabathéens*, qui reçurent plus tard le nom de *Sarrasins*, habitaient ordinairement le pays qu'on appelle *Nabathée*. Les Hébreux les croyaient issus d'un fils d'Ismael nommé *Nabath*.

NABE. s. m. (V. lang.) Navet. ‖ Nabot; nain.

NABINE. s. f. (V. lang.) Terrain semé de navets.

NABIROP. s. m. (zool.) Espèce de merle du cap de Bonne-Espérance.

NABIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

NABIT. s. m. (anc. pharm.) Sucre candi réduit en poudre, dont on se servait pour guérir les maux d'yeux.

NABLA ou NABLIUM. s. m. (musique sacr.) Instrument des Hébreux, que Luther appelle un psaltérion. Plusieurs pensent que c'était une lyre. On dit encore, *Nable* et *Nebel*.

NABLE. s. m. (marine) Trou de tarière percé dans un canot et fermé par un bouchon. Le *nable* sert à vider le fond du canot lorsqu'on l'a tiré à bord ou sur le rivage. ‖ *Tapon du nable*, Bouchon qui ferme le *nable*.

NABLONION. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

NÂBO ou NÉBO. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité des Assyriens. La plupart des rois de Babylone portaient cet affixe joint à leur nom propre : *Nabo-Nassar*, *Nébo-Cadnésar*.

NABONASSARÉEN, ENNE. adj. (chron.) Qui appartient à l'ère de Nabonassar. *Année nabonassaréenne*. *Voy.* *Ère de Nabonassar* au mot Ère.

NABOR (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, dans le département des Vosges, près de Remiremont. 2,600 habitants.

NABOUROUP. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

NABUS. n. pr. m. (myth. as.) Nom sous lequel Mercure était adoré à Cyzique.

NAC. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe.

NACAIRE. s. f. (V. lang. et hist. milit.) Instrument de musique militaire; espèce de petit tambour ou de timbale. *Les nacaires, d'origine orientale, étaient en usage dans la cavalerie*. *Voy.* Naquaire.

NACELÉE ou NACELLÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient une nacelle.

NACELET. s. m. (V. lang.) Petite barque; petit navire. On disait aussi, *Nacelette*, qui s'emploie encore dans le langage familier.

NACELIER. s. m. (navigat.) Celui qui conduit une nacelle. ‖ Constructeur de petits bateaux.

*NACELLE. s. f. (hist. nat.) Carène d'une corolle papilionacée. ‖ Nom marchand d'une espèce de patelle, et de l'ensemble des valves dorsales des oscabrions.

NACH. s. m. (gramm.) La quatorzième lettre de l'alphabet slavon et russe : elle est faite comme H, et a la valeur de notre N.

NACHE. s. f. (V. lang.) Fesse. *Je vous eschaufferez les nasches* (rom. de la Rose). ‖ *Nache* (comm.), se dit, chez les corroyeurs, de La partie de la peau qui va de la patte à la queue.

NACHEN (bot.). *Voy.* Naatsjani.

NACHEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Dégoûté. ‖ Difficile.

NACIBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NACION. s. f. (V. lang.) Naissance, extraction.

NACOLÉE (géogr. anc.). Ville de Phrygie, au nord-ouest. Aujourd'hui, *Doyanlu*.

NACOULA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Mâdri et de Pandou, ou;

selon quelques auteurs, de Mâdri et de l'Açvin Coumâra. *Voy.* PÂNDAVA.

NACQUET. s. m. (V. lang.) Valet; laquais. || Goujat.

*NACRÉ. s. m. (zool.) Nom vulgaire de deux especes de papillons.

NACRITE. s. f. (minér.) Variété de talc qui a l'éclat de la nacre.

NACTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Délicat. || Qui se dégoûte facilement.

NACURUTU. s. m. (zool.) Hibou d'Amérique.

NADAB. s. m. (myth. mah.) Grand prêtre des Persans.

NADAL. s. m. (V. lang.) Fête de la Nativité; Noel.

NADE. adj. des 2 g. (V. lang.) Né; qui est extrait, qui tire naissance de.

NADELLE. s. f. (zool.) Petit poisson de mer; espece d'anchois.

NADER. s. m. (relation) Chef des eunuques, à la cour du grand Mogol.

NADHIREEN et NADHIRITE (hist. or.). *Voy.* NAZIRITE.

NADIEU. s. m. (comm.) Sorte de bure qui se fabriquait principalement à Villefranche.

NÆNIA (myth. et ant. rom.). *Voy.* NENIA.

NAEURES. s. f. pl. (V. lang.) Rognures d'un métal précieux.

NÆVIA. adj. f. (ant. rom.) Nom d'une porte de Rome, ainsi appelée à cause d'un certain *Nævius*, propriétaire d'une forêt voisine. La *porte Nævia* était entre la porte Capene et la porte Randusculane.

NÆVUS. s. m. (méd.) Tache de naissance à la peau.

NAFFRE ou NAFRE. s. f. (V. lang.) Balafre; blessure; plaie.

NAFFRER. v. a. (V. lang.) Navrer. || Frapper; blesser.

NAFFRÉ, ÉE. part. et adj. Blessé. Il se prenait aussi subst. *Les naffrez as mires avrez.*

NAFIRI. s. f. (relation) Nom d'une trompette indienne.

NAGA. s. m. (myth. ind.) Nom d'une race de demi-dieux, ayant une face humaine et une queue de serpent. Ils sont nés de Casyapa et de sa femme Cadrou, pour peupler le Pâtâla. Les *Nagas* ont été plusieurs fois vaincus par l'oiseau Garouda : ils ont fini par périr tous dans un sacrifice fait par Djanamedjaya, dont le pere avait été mordu par un *Naga*.

NAGAIRER. v. n. (V. lang.) Jouer des timbales. *Voy.* NAQUAIRER.

NAGAIRÉ. part.

NAGANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui navigue; qui nage.

NAGARA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, dont on attribuait la fondation à Bacchus. On l'appelait aussi *Nysa* : aujourd'hui, *Nagor*.

NAGARET. s. m. (musique) Espèce de timbale dont on se sert en Abyssinie. *Voy.* NAQUAIRE.

NAGASSARI ou NAGASSI. s. m. (bot.) Arbre d'Amboine.

*NAGE. s. f. *A nage*, s'est dit autrefois pour, À la nage. *Il passa une rivière à nage* (Fontenelle). || *Nage* (marine), Action des hommes qui font avancer un canot à l'aide d'avirons. || *Donner la nage*, Diriger le canot, ou régler la vitesse de sa marche. C'est le rameur placé sur le banc le plus à l'arriere qui *donne la nage*. || *Bancs de nage*, Bancs qui servent aux canotiers. || *Tente de nage*, Toile tendue sur une chaloupe pour abriter les rameurs. || *Bonne de nage*, se dit D'une chaloupe facile à manier.

NAGE ou NAIGE. s. f. (V. lang.) Fesse.

NAGEARA ou NAXERA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Ségovie. 3,000 âmes. || *Bataille de Nageara* (hist.), Bataille gagnée, le 6 avril 1366, par les armées réunies du prince de Galles et de Pierre le Cruel, sur les troupes castillanes et françaises, commandées par Henri de Transtamare et Bertrand du Guesclin : ce dernier y fut fait prisonnier; et la *victoire de Nageara* rétablit momentanément les affaires de Pierre le Cruel. *Voy.* MONTIEL.

NAGÉIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Arabie et du Japon.

NAGELFLUE. s. m. (minér.) Roche composée d'un amas de cailloux roulés, faisant saillie comme de gros clous sur les roues d'une charrette.

NAGEMENT. s. m. Action de nager, faculté de se mouvoir dans l'eau. *Le vol des oiseaux, le nagement des poissons* (Voltaire).

NAGEOIR. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on peut nager sans danger.

*NAGEOIRE. s. f. (technol.) Caisse placée devant la cuve du papetier. || Morceau de bois plat qu'on place sur les seaux pleins, pour empêcher l'eau de jaillir.

NAGEOR. s. m. (V. lang.) Navigateur. || Marin, matelot.

*NAGER. v. n. Expr. prov., *Être à nage pataud*, se dit d'un homme ou d'un animal tombé dans l'eau, et se débattant pour en sortir. || Il s'est dit, par extension, d'un homme qui jouit d'une grande opulence, surtout quand on peut penser qu'elle n'est point honorablement acquise. || *Nager comme une meule*, ou *comme une balle de plomb*, Aller au fond de la riviere. || *Nager* (marine), est le seul terme dont se servent les marins, en parlant du maniement des rames ou avirons. Dans le langage ordinaire, on ne se sert que du mot *Ramer*. || *Nager à sec*, Remuer les avirons de maniere à ne pas faire jaillir l'eau. || *Nager à sec* (méd. vétér.), se dit d'un animal qu'on force à marcher sur trois jambes, en lui en liant une. || *Nager* (faucon.), se dit du faucon qui plane. || Il s'est pris comme subst. masc., pour désigner L'action de se mouvoir dans l'eau ou à la surface de ce liquide. *Le nager.*

NAGIER. v. n. (V. lang.) Naviguer.

NAGIÉ. part.

NAGLEFARE. s. m. (myth. scand.) Vaisseau fatal, fait des ongles des hommes morts : il doit porter l'armée des mauvais génies de l'Orient.

NAGOR. s. m. (zool.) Antilope du Sénégal.

NAGOUNALASKA (géogr.). *Voy.* OUNALACHKA.

NAGPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale d'un État mahratte, tributaire des Anglais. 115,000 âmes.

NAGRANA (géogr. anc.). Ville d'Arabie, au N. d'Iatrippa. On l'appelait aussi, *Anagrana*.

NAGRI. adj. m. *Caractères nâgris* (linguist.), Sorte de caracteres indiens qui sont en usage dans le Guzarate.

N'AGUERE. adv. (V. lang.) Ancienne forme du mot Naguère, que quelques écrivains ont tenté de remettre en usage. *Dans ces fêtes où n'aguère elle s'était vue adorée* (Marmontel). On écrivait même en trois mots : *N'à guère*. || *Depuis n'aguère*, Récemment. *Depuis n'aguère*, *Tous deux s'étaient entredonné la foi* (La Fontaine).

NAHAMA. n. pr. f. (myth. rabb.) Une des quatre femmes dont l'union avec les anges donna naissance aux démons.

NAHARVALE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, entre la Warthe et la Vistule.

NÂHHAR. s. m. (chron. mah.) Le jour du dernier mois de l'année, où se fait le sacrifice à la Mecque.

NAHITIS. n. pr. f. (myth. as.) Nom d'une divinité des anciens Perses que l'on croit être la même que Vénus. *Voy.* ANAÏTIS.

NAHOUCHA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Prince de la dynastie lunaire, fils d'Ayous, roi de Pratichthâna. *Nahoucha* ou *Déva-Nahoucha* a quelque ressemblance avec Bacchus (*Dionysus*) : il conquit le monde, et fonda une ville nommée *Deva-Nahoucha-Nagari*; mais, ayant frappé un brahmane, il fut changé en serpent; les Pândavas lui rendirent sa premiere forme.

NAÏA. s. f. (zool.) Serpent des Indes, qu'on appelle aussi Vipere à lunettes.

*NAÏADE. s. f. (myth. gr.) Il se dit de Certaines nymphes ou divinités champêtres, filles de Jupiter. On les distingue en *potamides* et *limnades*. Quelques-uns les font mères des satyres. || *La liqueur des Naïades* désigne poétiquement L'eau. || *Bacchus aime les Naïades*, Il faut mettre de l'eau dans le vin, se disait surtout chez les anciens, qui buvaient des vins cuits. || *Naïade*. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, mère de Priape, selon quelques auteurs. || *Naïade*. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les eaux courantes. || *Naïades*. s. f. pl. Famille de plantes aquatiques. || *Naïades* (zool.), Famille de mollusques, comprenant les conchifères qui vivent dans les eaux douces. || Il se dit aussi de Certaines araignées qui plongent dans l'eau.

NAÏADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une naïade. || *Naïadées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NAÏADIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une naïade.

NAÏDE. s. m. (zool.) Genre d'annélides.

NAIE. s. f. (V. lang.) Écume, mousse. || Charpie.

NAIÉ. partic. nég. (V. lang.) Non. *Savez-vous que cil bain donne à entendre? — Naie.*

*NAÏF, IVE. adj. *Pointe naïve* (technol.), se dit, parmi les lapidaires, d'Un diamant qui, naturellement et sans taille, offre une forme pyramidale.

NAÏF, IFVE. adj. (V. lang.) Né. || Natif; naturel. *Mes defauts s'y liront au vif, et ma forme naifve, autant que la révérence publique me l'a permis* (Montaigne). || Il se disait, particulièrement, De ceux qui naissaient en servage.

NAÏM (géogr. anc.). Ville de Galilée, tribu d'Issachar, au S. E. de Nazareth. Jésus-Christ y ressuscita le fils d'une femme que l'Évangile appelle, *La veuve de Naïm*.

*NAÏN. s. m. (myth. scand.) Il se dit d'Une espece d'êtres élémentaires semblables aux gnomes. Les *nains* sont sans doute les Lapons, et les hommes adonnés aux arts et aux métiers, qu'une nation guerrière devait regarder, comme l'occupation des lâches et des esclaves. || *Nain jaune* (jeux), Sorte de jeu de cartes pour lequel on emploie un tableau au milieu duquel est représenté un nain tenant à la main un sept de carreau. || *Nain londrin* (comm.), Drap fin qui se fabrique à Londres avec des laines d'Espagne.

NAIN (géogr.). Port et établissement des frères Moraves, sur la côte orientale du Labrador. || Établissement morave dans la Pennsylvanie.

NAÏOPHYTE. s. m. (bot.) Algue qui vit dans les eaux douces.

*NAÏPE. s. m. (relation) Espèce de juge de village chez les Turcs. Ce mot est principalement en usage parmi les Grecs modernes, qui l'appliquent à un lieutenant du cadi.

NAIRANGIE. s. f. (art divin.) Espece de divination astrologique, usitée parmi les Arabes.

NAIRN (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 2,000 âmes.

NAÏS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe du mont Ida, mère d'Anchise. || Mère de Chiron, selon Pline. || Il se dit encore de plusieurs nymphes; mais alors on ne peut considérer ce mot que comme un subst. fém., *Naïs* ou *Naïde*, synonyme de *Naïade*.

NAISAGE. s. m. (droit coût.) Droit de faire venir du chanvre dans un étang.

*NAISSANCE. s. f. *Jour de naissance* (ant. rom.), Anniversaire qui était fêté particulierement chez les Romains. Le *jour de naissance* de chacun des membres d'une famille est encore célébré régulierement chaque année dans les pays du Nord : c'est, pour les protestants, ce qu'est chez les catholiques la fête patronale.

*NAISSANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit Des animaux dont on ne voit que le haut du corps, les pieds de devant et le bout de la queue. *La Baume porte d'or à trois chevrons de sable au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent.* || *Propre naissant* (anc. prat.), Héritage transmis pour la premiere fois à titre successif. || *Propre naissant conventionnel*, Heritage acquis avec des deniers dotaux en vertu d'une clause du contrat de mariage. || Argent qu'un père ou une mère donnent à leur enfant pour acheter un héritage.

NAÏSSE (géogr. anc.). Ville de Mésie, dans la Dacie intérieure, patrie de Constantin. Aujourd'hui, *Nissa*.

NAISSEMENT. s. m. (V. lang.) Naissance.

NAINTENIER. s. m. (V. lang.) Nautonier, batelier.

NAIMERIE. s. f. (V. lang. et féod.) Naissance. || Servitude; servage provenant de naissance.

NAKARONKIR. s. m. (myth. mah.) Esprit que Mahomet envoie en songe aux coupables, pour les pousser au repentir.

NAKCHIBENDITE. s. m. (hist. mah.) Membre d'un ordre musulman fondé, au 14e siecle, par *Pir Mohammed Nakchibendi*.

NAKCHI-ROUSTAM. s. m. (ant. perse) Littéral., *Image de Roustam*. Nom par lequel les archéologues désignent les monuments et inscriptions des ruines de Persépolis, qui appartiennent à la période sassanide.

NAKHCHIVAN (géogr.). Ville de Russie, gouvernement d'Arménie. *Nakhchivan* est l'ancienne *Naxuana*, qui passait pour la premiere ville bâtie apres le déluge.

NAKHITCHEVAN (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement d'E-

nant à la main un sept de carreau. ‖ *Nain londrin* (comm.), Drap fin qui se fabrique à Londres avec des laines d'Espagne.

NAIN (géogr.). Port et établissement des frères Moraves, sur la côte orientale du Labrador. ‖ Établissement morave dans la Pensylvanie.

NAIOPHYTE. s. m. (bot.) Algue qui vit dans les eaux douces.

NAIPE. s. m. (relation) Espèce de juge de village chez les Turcs. Ce mot est principalement en usage parmi les Grecs modernes, qui l'appliquent à un lieutenant du cadi.

NAIRANGIE. s. f. (art divin.) Espèce de divination astrologique, usitée parmi les Arabes.

NAIRN (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 2,000 âmes.

NAIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe du mont Ida, mère d'Anchise. ‖ Mère de Chiron, selon Pline. ‖ Il se dit encore de plusieurs nymphes; mais alors on ne peut considérer ce mot que comme un subst. fém., *Nais* ou *Naide*, synonyme de *Naiade*.

NAISAGE. s. m. (droit cout.) Droit de faire venir du chanvre dans un étang.

* NAISSANCE. s. f. *Jour de naissance* (ant. rom.), Anniversaire qui était fêté particulièrement chez les Romains. Le *jour de naissance* de chacun des membres d'une famille est encore célébré régulièrement chaque année dans les pays du Nord : c'est, pour les protestants, ce qu'est chez les catholiques la fête patronale.

* NAISSANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit Des animaux dont on ne voit que le haut du corps, les pieds de devant et le bout de la queue. *La Baume porte d'or à trois chevrons de sable au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent.* ‖ *Propre naissant* (anc. prat.), Héritage transmis pour la première fois à titre successif. ‖ *Propre naissant conventionnel*, Héritage acquis avec des deniers dotaux en vertu d'une clause du contrat de mariage. ‖ Argent qu'un père ou une mère donnent à leur enfant pour acheter un héritage.

NAISSE (géogr. anc.). Ville de Mésie, dans la Dacie intérieure, patrie de Constantin. Aujourd'hui, *Nissa*.

NAISSEMENT. s. m. (V. lang.) Naissance.

NAINTENIER. s. m. (V. lang.) Nautonier, batelier.

NAIßERIE. s. f. (V. lang. et féod.) Naissance. ‖ Servitude; servage provenant de naissance.

NAKARONKIR. s. m. (myth. mah.) Esprit que Mahomet envoie en songe aux coupables, pour les pousser au repentir.

NAKCHIBENDITE. s. m. (hist. mah.) Membre d'un ordre musulman fondé, au 14ᵉ siècle, par *Pir Mohammed Nakchibendi*.

NAKCHI-ROUSTAM. s. m. (ant. perse) Littéral., *Image de Roustam*. Nom par lequel les archéologues désignent les monuments et inscriptions des ruines de Persépolis, qui appartiennent à la période sassanide.

NAKHCHIVAN (géogr.). Ville de Russie, gouvernement d'Arménie. *Nakhchivan* est l'ancienne *Naxuana*, qui passait pour la première ville bâtie après le déluge.

NAKHITCHEVAN (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement d'Ekathérinoslaw, sur le Don. 13,000 âmes.

NAKHL. s. f. (hist. ott.) Nom de certaines pyramides d'osier, ornées de guirlandes, de banderoles de papier doré, etc., qui font partie du trousseau d'une jeune fille turque. *On dépose les nakhls dans la chambre nuptiale, et ils y restent pendant la nuit des noces.*

NAKIB. s. m. (hist. or.) Chef des émirs ou parents de Mahomet.

NALA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Amant de Damayanti.

NALIM. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Lotte.

NALIMÉ. s. m. (zool.) Poisson de la Sibérie.

NAMANDA. s. m. (relation) Prière habituelle d'une confrérie d'Amidas. On dit aussi, *Nembutz*.

NAMAQUA. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple hottentot qui habite le S. de l'Afrique. *Les grands et les petits Namaquas.* Vaillant écrit, *Namaquois, oise*.

NAMAZ ou NAMAZI. s. m. (hist. or.) Nom d'une prière que les Turcs sont obligés de faire cinq fois dans les vingt-quatre heures.

NAMBOURI. s. m. (relation) Grand prêtre du Malabar; membre du premier ordre des prêtres.

NAME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NAMESTRICK. s. m. (hist.) Titre des lieutenants des anciens princes de Lithuanie.

NAMNÈTES (géogr. anc.). *Voy.* NANNÈTES.

NAMPS. s. m. (anc. cout.) Gage, nantissement. Il était surtout en usage dans la coutume de Normandie.

NAMUÉLITE. s. m. (hist. sacr.) Descendant de Namuel. La famille des *Namuélites* appartenait à la tribu de Ruben.

NAMUR (géogr.). Ville de Belgique, chef-lieu de la province qui porte le même nom, au confluent de la Meuse et de la Sambre. Tanneries. 15,000 âmes. ‖ *Comté de Namur* (hist.), État dont la fondation remonte au 10ᵉ siècle. Le comte de Namur passa en 1119 dans la maison de Hainaut; et en 1228, Baudouin, élu empereur de Constantinople, le vendit au comte de Flandre. En 1421, le comté de Namur fut cédé à la maison de Bourgogne, et par suite il fit partie des Pays-Bas autrichiens. *Voy.* PAYS-BAS. ‖ *Conquête de Namur*, Prise de cette ville par Louis XIV en personne, le 1ᵉʳ juillet 1692. ‖ Elle fut reprise par le prince d'Orange, après un siége meurtrier, le 4 août 1695. ‖ Pendant la réunion de la Belgique à la France, *Namur* fut le chef-lieu du département de *Sambre-et-Meuse*.

NAMUROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Namur. ‖ Qui appartient à la ville, à la province de Namur ou à leurs habitants.

NAN. s. m. (relation) Nom d'une mouche commune en Laponie, que l'on porte comme une espèce d'amulette.

NANA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, fille de Sangarius et mère d'Atys.

NANCAS. s. m. (pêche) Sorte de pêche à la nasse, en usage sur les côtes d'Espagne.

NANCE. s. f. (V. lang.) Panier; corbeille. ‖ Nasse.

NANCÉATE. s. m. (chimie) Il se dit Des sels produits par la combinaison de l'acide nancéique avec une base salifiable.

NANCÉIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nancy. ‖ Qui appartient à Nancy ou à ses habitants.

NANCÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui se forme pendant la fermentation des matières végétales.

NANCY (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Meurthe, près de la Meurthe. Ancienne capitale de la Lorraine. Broderies à la main. 31,500 habitants. Patrie du P. Mainbourg, de Saint-Lambert, Palissot, Hoffman, de madame de Graffigny, de Jacques Callot et de Saint-Urbain. ‖ *Bataille de Nancy* (hist.), Bataille gagnée par René, duc de Lorraine, sur Charles, duc de Bourgogne, le 5 janvier 1477; le duc de Bourgogne y fut tué.

NANDA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Père nourricier de Crichna; il sauva ce dieu de la mort en lui substituant sa propre fille. ‖ *Nanda*. n. patron. Il se dit d'Une race de princes dont le dernier, Sarvârthasiddhi, épousa deux femmes : l'une lui donna neuf fils, et l'autre, nommée Moura, le rendit père de *Tchandragoupta*. *Voy.* ce mot et MORIA.

NANDANA. s. m. (myth. ind.) Nom des jardins d'Indra.

NANDAPOA. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

NANDHIROBE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NANDHIROBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une nandhirobe. ‖ *Nandhirobées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NANDI. n. pr. m. (myth. ind.) Compagnon du dieu Siva : c'est au son du tambour de *Nandi* que ce dieu danse pour amuser son épouse Pârvasi. ‖ *Nandi*. s. m. (littér. ind.) La première partie d'un drame; elle consiste en une prière ou invocation.

NANDINE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

NANDU ou NANDOU. s. m. (zool.) Espèce d'autruche d'Amérique.

NANÉA. n. pr. f. (myth. or.) Déesse qui avait un temple à Élymaïs en Perse. Cette déesse, qui a quelque rapport avec Diane et avec Vénus, paraît être la même qu'*Anaïtis*.

NANÉKISME. s. m. (hist. relig.) Nom de la religion des Seikhs, instituée par *Nanek*, en 1419, dans la province de Lahore. Le *nanékisme* est un mélange de brahmanisme et d'islamisme.

NANGASAKI ou NAGASAKI (géogr.). Ville et port du Japon, dans l'île de Kiusiu. C'est le seul point du Japon où il soit permis aux Européens de faire le commerce : on n'y reçoit que les Hollandais. 60,000 âmes.

NANGIS (géogr.). Ville de France, dans le département de Seine-et-Marne. 2,000 habitants. *Nangis* avait autrefois le titre de marquisat. ‖ *Combat de Nangis* (hist.), Victoire remportée sur les alliés par les généraux Kellermann et Gérard, dans le mois de février 1814.

NANGUER. s. m. (zool.) Espèce d'antilope du Sénégal.

NANISME. s. m. (méd.) Genre d'anomalie ou de monstruosité qui caractérise les nains.

NANKINETTE ou NANQUINETTE. s. f. (comm.) Toile plus fine et plus légère que le nankin, dont elle a la couleur.

NANKING ou KIANG-NING (géogr.). Ville de Chine, ancienne capitale de cet empire; sur le Kiang. 500,000 âmes.

NANNA. n. pr. f. (myth. scand.) Femme de Balder; elle mourut de la douleur que lui causa la perte de son époux.

NANNACUS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi de la Grèce, qui prédit le déluge de Deucalion.

NANNÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 3ᵉ Lyonnaise; *Condivicnum* (Nantes) était la capitale des *Nannètes*. On écrit aussi, *Namnètes*.

NANNUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Ségobrigiens, qui favorisa la fondation de Marseille par les Phocéens.

NANODE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

NANS. s. m. (V. lang.) Nantissement; gage; meubles pris pour gage.

NANSE. s. f. (pêche) Nasse d'osier.

NANT (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron. 3,400 habitants.

NANTAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nantes. ‖ Qui appartient à Nantes ou à ses habitants. *La Sarthe nantaise*. On écrivait et on prononçait autrefois, *Nantois*. *Voy.* ce mot.

NANTERRE (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, près Paris. 2,600 habitants. ‖ *La vierge de Nanterre*, Appellation sous laquelle on désigne sainte Geneviève, patronne de Paris. ‖ *Gâteaux de Nanterre*, Espèce de pâtisserie commune qui se vend dans les promenades publiques à Paris.

NANTES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure, avec un port très-commerçant sur la Loire. 76,000 habitants. ‖ *Comté de Nantes* (hist.), La partie méridionale de la Bretagne. *Le Nantois* ou *Comté de Nantes* a eu pendant quelque temps ses comtes particuliers; il a été ensuite réuni au duché de Bretagne. ‖ *Édit de Nantes*, Édit porté en 1598, par Henri IV, en faveur de la religion réformée. *L'édit de Nantes* accordait aux protestants le libre exercice de leur religion, et la faculté de posséder toutes les charges de judicature et de finance. Le parlement n'enregistra *l'édit de Nantes* qu'après avoir adressé au roi ses remontrances. ‖ *Révocation de l'édit de Nantes*, se dit d'Une ordonnance de Louis XIV, de 1685, qui révoque toutes les concessions faites aux protestants par l'édit de Henri IV : cette ordonnance fut suivie de plusieurs autres, qui eurent pour but de contraindre les protestants à l'abjuration et de les empêcher de sortir du royaume. *Voy.* DRAGONNADE et CHAMILLARDE. La *révocation de l'édit de Nantes* a privé la France d'un grand nombre de commerçants et d'artisans qui ont porté à l'étranger leurs richesses et leur industrie. ‖ *Noyades de Nantes*. *Voy.* NOYADE.

* NANTIR. v. a. (anc. jurispr.) Faire l'inscription d'une hypothèque. ‖ Consigner, payer une somme.

* NANTISSEMENT. s. m. (féod.) Acte judiciaire par lequel on prenait civilement possession d'un héritage.

NANTOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nantes. ‖ Qui appartient à Nantes ou à ses habitants. ‖ *Nantois*. s. m. (hist.) Comté dont Nantes était la capitale. *Voy.* *Comté de Nantes* au mot NANTES. ‖ *Nantoise*. s. f. (anc. cost.) Espèce de peignoir que les femmes portaient en déshabillé, à la fin du 18ᵉ siècle.

NANTON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Cresson alénois.

NANTUA (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ain. 3,700 habitants.

NANTUATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule narbonnaise, qui habitait les Alpes Pennines, entre les Alpes et le Léman, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui, *le Valais*.

NANUS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi de la Grèce. ‖ Un des noms d'Ulysse.

NAOPHYLAX ou NAOPHYLACE. s. m. (ant. gr.) Officier subalterne dont la fonction était de garder le temple.

NAOS. s. m. (ant. gr.) La partie d'un temple où se tenait le peuple. ‖ Il se dit souvent de La demeure du dieu ou de La *cella*, par opposition à l'enceinte entière qu'on appelle, *hiéron* et *téménos*. ‖ *Naos*, se dit, par analogie, dans l'Église grecque, de La partie d'une église où se trouvaient les fidèles. Le *naos* était séparé par des barreaux du sanctuaire d'une part, et de l'autre, du *narthex*. *Voy.* NARTHEX.

NAPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un navet.

NAPAL ou NAPAUL. s. m. (zool.) Faisan du Bengale.

NAPATA (géogr. anc.). Ville d'Éthiopie, sur le Nil.

NAPAUL (géogr.). *Voy.* NIPAUL.

NAPÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

* NAPÉE. s. f. (myth. gr.) Il se dit, selon Vossius, Des nymphes qui protégeaient les vallons et les prairies. ‖ *Napée* (bot.), Genre de plantes de l'Amérique.

NAPÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon.

NAPERIE. s. f. (V. lang.) Lingerie; lieu où l'on serre le linge. ‖ *Naperie* (anc. cout.), Office de la maison du roi qui concernait le linge de la table.

NAPERON. s. m. (V. lang.) Grande nappe.

NAPHTALINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans le produit de la distillation du charbon de terre.

* NAPHTE ou NAPHTHE. s. m. (chimie) Il se dit, tantôt Des éthers en général, tantôt de Ceux qui contiennent l'acide avec lequel on les a préparés.

NAPIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un navet.

NAPIMOGE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

NAPITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'araignées qui filent de larges toiles d'un tissu serré.

NAPLES (géogr.). Capitale du royaume de Naples et de celui des Deux-Siciles; elle a un port sur la Méditerranée. C'est la plus grande ville de toute l'Italie. 360,000 âmes. *Voy.* NÉAPOLIS et PARTHÉNOPÉE. ‖ *Royaume de Naples*, Un des deux royaumes qui forment les États du roi des Deux-Siciles; il est au S. de l'Italie. Commerce de soie, huile, laine, fruits, etc. 5,700,000 âmes. ‖ *Naples* (hist.) se constitua en république au 9ᵉ siècle, pendant la lutte de l'exarque grec contre les Lombards. La domination normande y érigea d'abord le *duché de Naples*, qu'elle réunit bientôt à sa monarchie. *Voy.* NORMAND et SICILE. Le *royaume de Naples*, séparé de la Sicile, appartint aux princes français de la maison d'Anjou, de 1265 à 1441; il passa sous la domination espagnole, y resta jusqu'en 1713, et fit ensuite

partie de la monarchie autrichienne jusqu'en cette époque de l'établissement des Bourbons à Naples. Le 13 janvier 1799, *le royaume de Naples* prit le nom de *république Parthénopéenne*. *Voy.* au mot PARTHÉNOPÉEN. ‖ *Roi de Naples*, Titre qu'on donnait en France à Joachim Murat, quoiqu'il portât officiellement celui de *roi des Deux-Siciles*. *Voy.* *Royaume des Deux-Siciles* au mot SICILE. ‖ *Révolution de Naples*, Proclamation de la constitution espagnole de 1812, par le peuple napolitain, dans les premiers jours de juillet 1820 : la *révolution de Naples* fut étouffée par l'intervention autrichienne, et le roi Ferdinand se trouva rétabli dans la plénitude de son pouvoir, le 15 mai 1821. ‖ *Mal de Naples*, s'est dit, autrefois, de la maladie vénérienne.

NAPLOUSE (géogr.). Ville industrieuse et commerçante de la Turquie d'Asie dans l'évalet de Damas ; c'est l'ancienne Sichem. 10,000 âmes.

NAPO. s. m. (géogr.) Rivière de la Colombie ; elle se jette dans l'Amazone.

NAPOLÉONE. s. f. (bot.) Belle plante d'Afrique.

NAPOLÉONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la napoléone. ‖ *Napoléonées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NAPOLÉONIDE. n. patr. (hist.) Descendant de Napoléon ; membre de sa famille. *Les napoléonides*.

NAPOLÉONIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Napoléon, à son système politique et militaire. *Prince napoléonien. Famille napoléonienne. Idées napoléoniennes. Politique napoléonienne.*

NAPOLÉONISME. s. m. (polit.) Système politique de Napoléon. ‖ Attachement aux principes ou à la personne de Napoléon, ou d'un prince de sa famille. *Voy.* BONAPARTISME.

NAPOLÉONISTE. s. m. (polit.) Partisan de Napoléon ou d'un prince de sa famille. *Voy.* BONAPARTISTE.

NAPOLÉONVILLE (géogr.). Nom qui fut donné, sous l'empire français, au chef-lieu du département de la Vendée. *Voy.* BOURBON-VENDÉE.

NAPOLI (géogr.). Nom de deux villes de Grèce. *Napoli de Romanie*, *Voy.* NAUPLIE. ‖ *Napoli de Malvoisie* ou *di Malvasia*, Ville de Grèce, dans une petite île de l'Archipel, sur la côte de Morée ; elle exporte d'excellents vins, connus sous le nom de *vins de Malvoisie*. On l'appelle aussi, *Monembasie*. 6,000 âmes.

NAPOLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Bardane.

NAPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville ou du royaume de Naples. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ce royaume. ‖ *Napolitaine*. s. f. (comm.) Étoffe de laine non croisée et sans lustre. ‖ *Napolitaine* (jeux), se dit, au trois-sept, de la réunion du *trois*, du *deux*, et de l'*as* d'une même couleur.

*NAPPE. s. f. Expr. prov., *Il a trouvé la nappe mise*, se dit d'un homme sans fortune qui a fait un riche mariage. ‖ *Trancher la nappe* (hist.), se disait de l'action d'un héraut qui, pendant un banquet solennel, venait couper la nappe devant un des convives, pour lui reprocher un acte déloyal, ou le faire rougir de son oisiveté. A la table de l'empereur Charles VI, le jour de l'Épiphanie, un héraut vint *trancher la nappe* devant Guillaume de Hainaut, en lui reprochant d'avoir laissé impunie la mort de son grand-oncle, tué par les Frisons. ‖ *Nappe de filet* (pêche), se dit d'une certaine étendue de filet simple que l'on tend à plat. ‖ Il se dit aussi Du filet qui est placé entre les deux hameaux et qu'on appelle communément, *Flue*. *Voy.* ce mot. ‖ *Nappe d'eau* (hydrost.), s'emploie souvent pour désigner Le niveau général des eaux d'un canton.

NAPTZ. s. m. (V. lang.) Navet.

NAQUAIRE. s. f. (anc. musique) Nom d'origine arabe qu'on a donné primitivement aux timbales. *Les naquaires* étaient cependant plus petites que les timbales actuelles. *Voy.* NACAIRE.

NAQUAIRER. v. n. (musique et V. lang.) Battre les naquaires ou timbales.

NAQUAIRÉ. part.

NAQUET. s. m. (V. lang.) Laquais. ‖ Il se disait au moyen âge Des soldats à pied. ‖ Valet d'un jeu de paume chargé de marquer le jeu.

NAQUETER. v. a. et n. (V. lang.) Contester ; chicaner. ‖ Attendre à la porte de quelqu'un. ‖ Flatter servilement. *Et toutesfois voyant ces gens là qui naquettent le tyran* (la Boétie). ‖ *Faire naqueter quelqu'un*, Le traiter comme un valet.

NAQUETÉ, ÉE. part.

NAR. s. m. (géogr. anc.) Rivière de l'Ombrie, affluent du Tibre. Aujourd'hui, la *Nera*.

NARA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Célèbre mouni, frère de Narayana. *Voy.* ce mot.

NARADA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Brahma, et un des dix premiers richis ; il passe pour l'inventeur du luth indien. *Narada* présente de grandes analogies avec le Mercure des Grecs.

NARAKA. s. m. (myth. ind.) Enfer où Yama punit les réprouvés. Il ne faut pas le confondre avec le *Patala*. *Voy.* ce mot.

NARAVÉLIE. s. f. (bot.) Plante des Indes.

NARAYANA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom de Vichnou, considéré comme existant avant le monde. *Narayana* est L'esprit qui flottait sur les eaux. ‖ *Narayana* (temps hér.), Célèbre mouni ; fils de Dharma et d'Ahinsâ. Ce fut lui qui fit naître Ourvasi. *Voy.* ce mot. On regarde quelquefois *Nara* et *Narayana* comme des Avatâras d'Ardjouna et de Crichna.

NARBO ou NARBOMARTIUS (géogr. anc.). Noms latins de la ville de *Narbonne*.

NARBONNAISE. adj. et s. f. (géogr. anc.) Il se dit d'Une des 4 grandes contrées de la Gaule, sous les Romains. *La Gaule narbonnaise* ou *la Narbonnaise*, s'étendait au S. de la Gaule, entre les Alpes, le Rhône, les Cévennes, le Tarn, la Garonne, les Pyrénées et la Méditerranée. Capitale, *Narbo*. On la divisait en cinq parties : 1° la *première Narbonnaise*, qui forme aujourd'hui les départements suivants : *Ariège*, *Pyrénées-Orientales*, *Aude*, *Gard*, *Ardèche*, avec partie de la *Haute-Garonne*, du *Tarn*, et de *Tarn-et-Garonne* ; 2° la *deuxième Narbonnaise*, qui forme aujourd'hui le département du *Var*, avec partie des *Bouches-du-Rhône*, des *Basses-Alpes* et des *Hautes-Alpes* ; 3° la *Viennoise* ; 4° les *Alpes graiennes et pennines* ; 5° les *Alpes maritimes*. *Voy.* VIENNOISE, ALPES et SEPTIMANIE.

*NARBONNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aude, sur le *canal de Narbonne*, par où elle communique avec le canal du Midi et le golfe de Lyon. *Le miel de Narbonne* est célèbre. 10,800 habitants. ‖ *Narbonne* (hist.), dès l'année 280 avant J. C., était une des villes les plus importantes des Gaules : sa prospérité s'accrut sous les Romains ; les arts et les sciences y furent cultivés ; elle s'embellit d'une foule de monuments, et son commerce devint immense. Elle fut, à deux époques différentes, la capitale des rois visigoths. *Voy.* VISIGOTS. Sa décadence, qui date du 14^e siècle, eut pour cause les atterrissements qui firent dévier l'Aude et qui comblèrent le *port de Narbonne*, situé auparavant à l'embouchure de ce petit fleuve.

NARCAPHTHE. s. m. (pharm.) Écorce de l'arbre qui fournit l'oliban.

NARCÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Bacchus et de la nymphe Physcoa ; devenu puissant dans l'Élide, il bâtit un temple à Minerve, et institua le culte de son père.

NARCÉENNE. adj. f. (myth. gr.) Un des surnoms de Minerve.

NARCÉINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans l'opium.

*NARCISSE. n. pr. m. (myth. gr.) Jeune Thespien, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope. Selon Ovide, sûr de sa beauté, il méprisa l'amour de la nymphe Écho : les dieux le rendirent épris de sa propre image, et cette passion lui donna la mort. Ce mythe, qui paraît assez moderne, est autrement raconté par Pausanias : selon cet auteur, Narcisse, épris de sa sœur jumelle, la perdit, et mourut de regret en contemplant dans le miroir d'une fontaine sa propre image qui lui rappelait cette sœur chérie. ‖ *Narcisse*, Fleur qui était consacrée aux divinités infernales, avant même que les poëtes eussent inventé l'histoire de Narcisse. ‖ Selon Ovide, fleur qui naquit à la place où Narcisse était mort. ‖ *Fontaine de Narcisse*, Fontaine voisine de Thespies, dans laquelle on disait que Narcisse avait longtemps contemplé son image.

NARCISSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au narcisse. ‖ *Narcissées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

NARCISSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à celles du narcisse.

NARCISSOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au narcisse.

NARCOBATE. s. m. (zool.) Nom donné à la torpille.

NARCOSE. s. f. (méd.) État de stupeur ou de torpeur.

*NARCOTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels dont la narcotine fait la base.

NARCOTISME. s. m. (méd.) Sommeil maladif causé par l'action des substances narcotiques.

*NARD. s. m. *Nard indien* (pharm.), Substance végétale qui vient de Ceylan, et dont on s'est servi comme médicament. On l'appelle aussi, *Spica-nard*.

NARDINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nard. ‖ *Nardinées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

NARDOSMIE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

NARE. s. f. (V. lang.) Moquerie ; plaisanterie.

NARENTA. s. f. (géogr.) Fleuve qui arrose la Bosnie et la Dalmatie, et se jette dans la mer Adriatique, en passant par un canal appelé, *canal de Narenta*. On l'appelle aussi, *Narona*. ‖ Ville de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sur un affluent de la Narenta. Cette ville est quelquefois nommée, *Néretva*.

NAREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Difficile ; qui se dégoûte facilement de certains mets.

NAREW (géogr.). *Voy.* NARREW.

NARFÉ. n. pr. m. (myth. scand.) Un des fils de Loke.

NARFI. s. f. (myth. scand.) La nuit éternelle.

NARGHILÉH. s. m. (relation) Pipe turque, indienne et persane. On écrit aussi, *Narguilé*. M. Pouqueville écrit *Narguilet*.

NARILLE. s. f. (V. lang.) Narine. *L'yaue me sailli hors par les narilles.*

NARILLER. v. n. (V. lang.) Froncer les narines, en signe de dégoût ou de dédain.

NARILLÉ. part.

NARINAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport aux narines.

NARISQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, au N. du Danube. Les *Narisques* étaient renommés pour leur bravoure.

NARNIA (géogr. anc.). Ville de l'Ombrie, au sud-ouest, sur le Nar. *Voy.* NEQUINUM.

NARO. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Illyrie, affluent de la mer Adriatique. Aujourd'hui, *la Narenta*.

NARONA (géogr. anc.). Ville d'Illyrie, en Dalmatie ; les Romains y envoyèrent une colonie. Aujourd'hui, *Narenta*.

NARQUIN. s. m. (V. lang.) Mendiant ; voleur ; coupeur de bourses.

*NARQUOIS, OISE. s. (V. lang.) Il se disait particulièrement de Mendiants qui prétendaient avoir été estropiés à la guerre.

NARRAMIE. s. f. (V. lang.) Blâme, reproche.

*NARRATION. s. f. (anc. cout.) Il se disait, dans la Normandie, d'Un procès commencé ; d'une action intentée.

NARREW. s. f. (géogr.) Rivière de Pologne ; elle prend sa source à Nowydwor et se jette dans le Boug, à Praga. ‖ *Combat de la Narrew* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Russes, le 18 février 1807.

NARS. n. pr. m. (myth. arabe) Divinité qu'on adorait sous la forme d'un aigle.

NARSE. s. f. (géol.) Fondrière ou tourbière de peu d'étendue, en Auvergne.

NARTHÈCE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des joncs.

NARTHÉCOPHORE. adj. m. (myth. et ant. gr.) Il se dit D'un homme ou d'un dieu qui porte un rameau de la plante appelée, *Narthèce* ou *Férule*. ‖ Surnom de Bacchus. ‖ Il se dit Des initiés du second degré aux mystères de Bacchus.

NARTHEX. s. m. (hist. eccl.) Partie inférieure d'une église grecque, où se tenaient les catéchumènes, les énergumènes et les pénitents du second et du troisième rang.

NARVA (géogr.). Ville et port de Russie, gouvernement de Saint-Pétersbourg, sur la Narva, à 3 lieues du golfe de Finlande. 3,600 âmes. ‖ *Bataille de Narva* (hist.), Victoire remportée par Charles XII, roi de Suède, sur le *czar Pierre Alexiowitz*, le 30 novembre 1700. ‖ *Narva* fut pris, le 21 août 1704, par le czar, après une défense vigoureuse de la part des Suédois.

NARVALINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

NARYCIE ou NARYX (géogr. anc.). Petite ville de la Locride, chez les Épicnémidiens.

NARYCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Narycie. ‖ *Le héros narycien* (temps hér.), se dit d'Ajax, fils d'Oilée.

NAS. s. m. (V. lang.) Nez.

*NASAL, ALE. adj. (gramm.) Il se dit De six consonnes de l'alphabet sanscrit, qui sont, *nga, nja, ña, na, ma* et *lra*, et qui correspondent aux *gutturales, palatales, linguales* ou *cérébrales, dentales, labiales* et *sifflantes*. ‖ Les consonnes *M, N*, que nous appelons *nasales* en français, ne sont considérées, en grec, que comme liquides. ‖ *Nasal.* s. m. (anc. T. milit.) Partie d'un casque qui consistait en une lame de fer courbe, parallèle à la ligne du profil de l'homme; elle servait à garantir le nez.

NASALITÉ. s. f. (gramm.) Qualité d'une articulation ou d'une émission de voix nasale, d'une consonne ou d'une voyelle nasale.

NASAMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis.

NASAMON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Afrique, au sud de la grande Syrte.

*NASARD, ARDE. adj. (V. lang.) Il se disait pour, Nasillard. *Lire d'un ton nasard* (Saint-Amand).

NASCALE. s. m. (chirurg.) Sorte de pessaire.

NASCIO ou NATIO. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à la naissance des enfants. On lui offrait des sacrifices à Ardée, ville du Latium. ‖ *Nascion.* s. f. (V. lang.) Conception d'un enfant.

NASCOTI. s. m. pl. (hist.) Littéral, *Les cachés.* Nom que prenaient les académiciens de Milan.

NASE. s. m. (zool.) Poisson des lacs d'Europe.

NASEBY (géogr.). Village d'Angleterre, comté de Northampton. ‖ *Bataille de Naseby* (hist.), Victoire remportée par Fairfax sur Charles I[er], en 1645. Cromwell commandait un corps à la *bataille de Naseby.*

NASELLE. s. f. (anc. T. milit.) *Voy.* NASAL.

*NASI. s. m. (hist. hébr.) Titre que l'on donnait, chez les Juifs, aux chefs des tribus, des grandes familles. *Simon Machabée fut honoré du titre de nasi.* On écrit aussi, *Naschi.*

NASICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une corne sur le nez.

NASILLARDISE. s. f. Il s'est dit familièrement Du défaut de celui qui parle du nez. *Ton poil déjà grison, et ta nasillardise* (Thomas Corneille).

NASILLEMENT. s. m. Action de nasiller.

*NASILLER. v. n. (vénerie) Il se dit de l'action du sanglier qui enfonce ses naseaux dans la fange.

NASIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le nez fort long. ‖ *Nasique.* s. f. Espèce de guenon. ‖ Espèce de couleuvre.

NASIR-DAVAAR. s. m. (relation) Surintendant des haras du roi de Perse.

NASITERNE. s. f. (ant. lat.) Genre de vases qui ont une embouchure à trois becs ou à trois goulots. *Parmi les vases campaniens, improprement appelés étrusques, on remarque les nasiternes et les langelles.*

NASITORT. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Cresson alenois. On trouve ce mot dans Montaigne. *Les plus ordinaires mets et les plus savoureux, c'estoient du pain, du nasitort et de l'eau.*

NASO-LOBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rend à l'aile du nez.

NASON. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes et d'Arabie.

NASONNER. v. n. (V. lang.) Il s'est dit pour, Nasiller, ou faire du bruit en respirant par le nez.

NASONNÉ. part.

NASO-OCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au nez et à l'œil.

NASO-PALATIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient ou qui se rend au nez et au palais.

NASO-PALPÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui se rend du nez aux paupières.

NASO-SURCILIER, ÈRE. adj. (anat.) Qui se rend du nez au sourcil.

NASSARI. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte peu connue, dont les opinions participent de celles des mahométans, des Guèbres et des chrétiens.

NASSAU. s. m. (géogr.) Duché de la confédération germanique. *Wiesbaden* en est la capitale. La résidence du duc est le château de *Biberich*, sur les bords du Rhin. 337,000 âmes. ‖ *Maison de Nassau*, Ancienne maison d'Allemagne. Elle s'est divisée en trois branches principales: 1° la *maison d'Orange*; 2° la *maison de Dillenbourg*; 3° la *maison de Sarrebruck.*

NASSAUVIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la nassauvie. ‖ *Nassauviacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NASSAUVIE. s. f. (bot.) Plante du détroit de Magellan.

NASSAUVIÉ (bot.). *Voy.* NASSAUVIACÉ.

*NASSE. s. f. (pêche) Il se dit d'Une des trois parties principales qui composent le filet nommé *Aissaugue. Voy.* ce mot. ‖ *Nasse* (chasse), Sorte de filet, rond à son ouverture, terminé en pointe, et soutenu par plusieurs cerceaux allant toujours en diminuant, avec lequel on prend les petits oiseaux. ‖ *Nasse* (zool.), Genre de coquilles univalves.

NASSELLE ou NASSETTE. s. f. (pêche) Petite nasse de jonc.

NASSENDÈCHE. s. m. (relation) Nom des prêtres du premier ordre, dans le royaume de Camboge.

NASSIB. s. m. (relig. mah.) Nom par lequel les Turcs désignent la loi du destin, qu'ils croient écrite dans le livre céleste.

NASSIER. s. m. (V. lang.) Pêcherie. ‖ Étang. ‖ *Nassier* (zool.), Mollusque qui habite dans les nasses.

NASSON. s. m. (V. lang.) Grande nasse; filet pour la pêche.

NASSONE. s. f. (pêche) Espèce de nasse avec laquelle on prend des écrevisses, des langoustes, etc.

NASTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Cariens au siège de Troie.

NASTRAND. s. m. (myth. scand.) Enfer définitif des Scandinaves. Il faut distinguer le *Nastrand* du *Niflheim. Voy.* ce mot. Quelques historiens écrivent, *Nastrond* et même *Nasfroud*; mais cette dernière forme n'est qu'une faute d'impression.

NATÉATE. adj. (V. lang.) Pur; net; propre.

*NATAL, ALE. adj. (myth. rom.) Surnom de plusieurs divinités. *Le Génie natal. Junon, la Fortune natale.* ‖ *Natal* ou *natalice* (ant. rom.), se dit Des jeux célébrés annuellement en mémoire de la naissance d'un empereur. ‖ *Natal* ou *natalice.* s. m. (liturg.) Il s'est employé chez les chrétiens pour désigner Une fête quelconque. *Le natal d'une église*, Le jour de la dédicace. ‖ *Natal.* (V. lang.), Jour solennel. ‖ Présent qu'on faisait au prêtre lors du baptême.

NATAL (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province de Rio-Grande-do-Norte. Petit port près de l'Atlantique. 3,000 âmes. ‖ *Terre de Natal*, partie S. de la Cafrerie propre, sur la côte de la mer des Indes. Commerce d'ivoire. ‖ *Natal.* s. m. Fleuve de la *terre de Natal*, affluent de la mer des Indes. ‖ Port dans la *terre de Natal*, à l'embouchure du *Natal*, dans la mer des Indes. ‖ Ville de l'île de Sumatra, sur la côte occidentale, dans le gouvernement néerlandais de Padang, chef-lieu d'un territoire qui porte le même nom, riche en mine d'or et en camphre.

NATALITIES. s. f. pl. (myth. rom.) Fêtes et jeux en l'honneur des dieux qui présidaient à la naissance.

NATATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la natation; qui sert à la natation. *Vessie natatoire*, Celle qui soutient les poissons sur l'eau. ‖ *Natatoire.* s. m. (ant. rom. et didact.) Lieu où l'on peut nager sans danger.

NATCHEZ. s. m. (géogr.). Membre d'une tribu américaine qui, au commencement du 18[e] siècle, occupait la rive orientale du Mississipi ou Meschacebé. Les *Natchez* furent détruits en grande partie par les Français, vers 1730: on ne trouve plus que quelques individus de cette nation, dispersés parmi les peuplades voisines. ‖ *Natchez*, Ville des États-Unis, État du Mississipi. 3,600 âmes.

NATEIT. s. f. (V. lang.) Netteté; pureté.

NATES. s. m. pl. (anat.) Nom de deux des quatre tubercules quadrijumeaux du cerveau.

NATHINÉEN. adj. et s. m. (hist. hébr.) Nom qui signifie *Donné* ou *Voué*, et que Josué imposa aux Gabaonites, après la supercherie au moyen de laquelle ils firent alliance avec lui. ‖ Il s'est dit, par la suite, de Tous les peuples conquis par les Israélites. ‖ *Nathinéens*, se dit aussi Des Juifs qui étaient voués, dans le temple, aux services les plus bas et les plus pénibles.

NATICE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NATICIER. s. m. (zool.) Mollusque qui vit dans les natices.

NATICOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une natice.

*NATIF, IVE. adj. *Né natif*, se dit popul. de Celui qui est non-seulement né dans un lieu, mais encore de parents qui vivaient depuis un certain temps dans ce même lieu. Il a été employé dans la poésie badine. *Certain petit pinson né natif de sa cage* (Boufflers).

NATIGAY. n. pr. m. (myth. tat.) Nom des dieux pénates des Tatars mongols. On les appelle aussi *Stogay.*

NATIO (myth. rom.). *Voy.* NASCIO.

*NATION. s. f. *Docteur des nations, maître des nations*, ou *apôtre des nations* (hist. relig.), Locutions par lesquelles les prédicateurs ont souvent désigné saint Paul. ‖ Les *nations de l'université* ou *des écoles de Paris* (hist.), n'étaient d'abord que deux, la *gallicane* et l'*anglicane*: la première comprenant tous les écoliers originaires du midi de l'Europe, et la seconde ceux du nord. Plus tard, on y adjoignit la *nation de Picardie* et celle de *Normandie*; et la *nation anglicane* reçut, probablement à cause des guerres contre les Anglais, le nom de *nation germanique* ou *nation d'Allemagne.* Les quatre *procureurs des nations* étaient chargés d'élire le recteur. La nation gallicane était appelée honorable; la picarde, très-fidèle; la normande, vénérable; l'allemande, très-constante. ‖ *Collège des quatre nations*, Collège fondé par Mazarin, pour recevoir les élèves de l'université appartenant aux provinces espagnoles, italiennes, allemandes et flamandes, nouvellement réunies à la France. Cet établissement n'a rien de commun avec les quatre nations universitaires. Les bâtiments du *collège des quatre nations* forment maintenant le palais de l'Institut.

NATIONALISER. v. a. (néol.) Rendre national; faire adopter par une nation. ‖ *Se nationaliser*, v. pron. Prendre les mœurs d'une nation. ‖ En parlant des choses, Passer dans les usages d'un peuple.

NATIONALISÉ, ÉE. part.

NATIVITAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte arienne qui pensait que le Verbe avait pris naissance et n'était pas éternel.

*NATIVITÉ. s. f. *An de la nativité* (chron.), se dit d'Une manière de compter les années en commençant au 25 décembre. *Dans les expéditions de la cour de Rome, on se sert quelquefois de l'an de la nativité.* ‖ *Nativité* (liturg.), se dit, dans le rit mozarabique, de La seconde des neuf fractions de l'hostie.

NATOLIE (géogr.). *Voy.* ANATOLIE.

NATRIUM (chimie). *Voy.* SODIUM.

NATROCHALCITE (chimie). *Voy.* DATOLITHE.

NATROLITHE. s. f. (minér.) Variété de mésotype.

*NATRON. s. m. *Lacs de Natron* (géogr.), Lacs de la basse Égypte, à l'O., ainsi nommés du nitre que l'on en tire.

NATTAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Nom donné, selon saint Augustin, aux solitaires et aux moines qui n'avaient pour lit que des nattes de jonc. *Voy.* NATTIER et MATTAIRE.

*NATTE. s. f. *Natte-de-liège* (pêche), se dit, en Provence, Des morceaux de liège que l'on attache à la tête des filets.

NATTIER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte manichéenne, qui affichait une grande austérité, et ne permettait pas d'autre lit que des nattes de jonc. *Voy.* MATTAIRE.

NATURAL. s. m. (anc. cout.) Naturel, originaire.

*NATURALISME. s. m. *Naturalisme de Schelling* (phil.). *Voy. Philosophie de la nature* au mot NATURE.

*NATURALISTE. s. m. (V. lang.) Enfant de la nature; homme naïf. *Nous autres naturalistes estimons qu'il y aye grande et incomparable préférence de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allégation* (Montaigne). ‖ *Naturaliste* (hist. relig. et phil.), se dit de Ceux qui ne reconnaissent que la puissance de la nature.

NATURAUS. adj. m. (V. lang.) Pur; sans mélange. ‖ Naturel. *Soiez aus uevres naturaus.*

*NATURE. s. f. Prov., *Dieu et la nature ne font rien en vain*, Il n'y a rien d'inutile dans la création. ‖ *Faire un grand effort de nature*, expr. prov., Faire une chose à contre-cœur. ‖ *Nature* (myth. anc.), Divinité que les uns font mère;

d'autres femme, d'autres enfin fille de Jupiter. ‖ L'Être suprême lui-même, qui, suivant quelques philosophes, n'était que l'ensemble de tous les êtres, ou l'âme du monde. On dit particulièrement en ce sens, *la Nature panthée.* ‖ La *nature* était principalement adorée sous le nom de *Pan.* ‖ *De la nature des choses* (philol.), Titre d'un poëme latin de Lucrece, qui, vers l'an 60 av. J. C., prêta les formes de la poésie au matérialisme d'Épicure. ‖ *Instances de la nature* (phil.), Nom par lequel François Bacon désigne les observations, les phénomenes purs de tout alliage, dont il enseigne à dresser des tableaux. ‖ *Système de la nature,* Titre du grand ouvrage de Linné ‖ *Système de la nature,* Titre d'un livre du baron d'Holbach qui contient une cosmologie matérialiste. ‖ *Philosophie de la nature,* se dit d'Un système cosmogonique de quelques philosophes allemands, parmi lesquels on remarque Schelling et Herder. Selon eux, *la nature est la réalisation de tout ce qui peut se concevoir,* réalisation dans laquelle se manifeste un principe d'unité, c'est-à-dire, la singularité d'un seul prototype doué d'une perfection progressive. *Voy.* PANTHÉISME. ‖ *Jeux de la nature* (phys.), s'est dit Des phénomenes encore inexpliqués, que l'on considérait comme des especes de miracles, de dérogations aux lois naturelles. *Les prétendues pluies de soufre, de sang, de crapauds, étaient appelées jeux de la nature.* ‖ *Nature fuyante au feu* (art herm.), Le mercure ordinaire, qui est volatil. ‖ *Les natures diverses ne s'amendent point,* prov. herm., On ne peut jamais unir parfaitement des substances tout à fait différentes, par ex. : un métal et un végétal. ‖ *Cheval de bonne nature* (manége), se dit d'Un cheval qui obeit à la volonté de son cavalier. ‖ Il se dit aussi d'Un cheval qui a un bon tempérament, et qui se maintient en parfait état avec très peu de nourriture. ‖ *Cheval de mauvaise nature,* Cheval qui résiste à la volonté de son cavalier. *Un cheval rétif ou ramingue est de mauvaise nature.*

NATUREL, ELLE. adj. *Dieux naturels* (myth. rom.), se disait de Toutes les parties de l'univers que l'on avait personnifiées, comme le soleil, l'air, le ciel, etc. ‖ *Loi naturelle* (législ.). *Voy.* au mot LOI du Dict. ‖ *Droit naturel. Voy.* au mot DROIT. ‖ *Jurisprudence naturelle* (didact.). *Voy.* JURISPRUDENCE. ‖ *Homme naturel* (anc. législ.), Homme qui est d'âge à se marier. ‖ *Ordre naturel* (marine), se dit de L'ordre d'une armée navale, ou d'une escadre, lorsque les vaisseaux sont rangés en ligne de bataille, ayant entre eux une seule encâblure de distance. *Voy.* ORDRE. ‖ *Tons naturels* (musique), Tons qui se forment de la gamme ordinaire, sans aucune altération, sans dièse et sans bémol à la clef. Il n'y a que deux *tons naturels,* qui sont, *ut majeur* et *la mineur,* encore ce dernier comporte-t-il deux dièses accidentels. ‖ *Naturel,* se dit D'une note qui n'est affectée ni d'un dièse ni d'un bémol. *Ut naturel, si naturel. Ne mettez point ici un bémol, c'est un mi naturel.* ‖ *Au naturel.* loc. adv. (blason) Il se dit lorsque les animaux ou les fleurs qui meublent l'écu sont représentés avec leurs couleurs naturelles, et non avec les émaux ordinaires du blason.

NATURER. v. n. (V. lang.) Ressembler.

NATURÉ. part.

NATUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Naturel; naïf.

NATURIEN. s. m. (V. lang.) Naturaliste; celui qui étudie, qui aime la nature.

NATURISME. s. m. (phil.) Système dans lequel la nature est considérée comme auteur d'elle-même. *Voy.* NATURALISME, et *Philosophie de la nature* au mot NATURE.

NAU. s. m. (V. lang.) Vaisseau; navire. ‖ Bière, cercueil.

NAUBOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes, grand-père de Schédius et d'Épistrophus, capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie. ‖ Écuyer de Laïus, roi de Thèbes.

NAUCADE. s. f. (écon. rur.) Mélange d'herbes, d'eau et de son, dont on nourrit les porcs.

NAUCATA (géogr. anc.). Ville de Sogdiane, au sud de Maracanda. Aujourd'hui, *Sebz.*

NAUCHER et NAUCHIER. s. m. (V. lang.) Nocher; pilote; celui qui conduit un vaisseau, une barque.

NAUCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits semblables à de petites noix.

NAUCLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des contrées équinoxiales.

NAUCLÈRE. s. m. (ant.) Propriétaire d'un bâtiment marchand.

NAUCLIER. s. m. (V. lang.) Nocher.

NAUCORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

NAUCRARE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains magistrats athéniens, administrateurs des revenus des dêmes. C'étaient les mêmes que les *démarques,* et ce nom de *naucrares* leur est donné parce qu'ils devaient fournir un vaisseau à la république.

NAUCRARIE. s. f. (ant. gr.) Il se dit quelquefois d'Un dême d'Athènes, de La juridiction d'un naucrare.

NAUCRATE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

NAUCRATIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans le Delta, sur la branche Canopique du Nil. *Naucratis* se vantait de posséder une image miraculeuse de Vénus. Aujourd'hui, *Kourat.*

NAUDIN. s. m. (V. lang.) Nigaud; imbécile. On le trouve dans Rabelais.

NAUFRAGER. v. n. (V. lang.) Naviguer avec péril. ‖ Faire naufrage.

*NAUFRAGÉ, ÉE. part.

NAUFRAGEUX, EUSE. adj. Fécond en naufrages. *Hélas! il fuyait la race naufrageuse qui avait vu périr son fils* (Prévost).

NAUFRER. v. a. (V. lang.) Maltraiter; blesser.

NAUFRÉ, ÉE. part.

NAULE. s. m. (ant. gr.) Naulage; prix d'un passage sur un navire. ‖ Pièce de monnaie qu'on mettait dans la bouche des morts pour payer le passage du Styx. Il se trouve dans Rabelais. *Je suis prest de payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque.*

NAULOQUE (géogr. anc.). Ville et port de Sicile, au N. E. Octave détruisit la flotte de Sextus Pompée, près de *Nauloque,* en l'an 36 av. J. C.

NAUMACHIEN. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Ceux qui combattaient dans les naumachies.

NAUMBOURG (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe. 9,000 âmes.

NAUPACTE (géogr. anc.). Ville de la Locride, au S. O., sur le golfe de Corinthe. Aujourd'hui, *Lépante.* ‖ *Naupacte.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NAUPACTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Naupacte. ‖ Qui appartient à Naupacte ou à ses habitants. ‖ *Poésies naupactiennes* (philol.), se dit Des satires dirigées contre les femmes, parce que les premières poésies de ce genre eurent pour auteur Carcinus, né à Naupacte.

NAUPHYLAX ou NAUPHYLACE. s. m. (ant. gr.) Gardien des ports, des vaisseaux. ‖ Officier subalterne à bord d'un vaisseau.

NAUPIDAME. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amphidamas, de laquelle Apollon eut Augias.

NAUPLIADE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit de Palamède, fils de Nauplius.

NAUPLIE (géogr.). Ville de Grèce, dans la Morée, chef-lieu de l'Argolide; port sur l'Archipel; c'est le port de l'ancienne Argos. 12,000 âmes. On l'appelle aussi, *Napoli de Romanie.* ‖ La ville de *Nauplie* et le fort de Palamède furent pris le 1er décembre 1822, par les Grecs insurgés. Le siége du gouvernement grec y fut établi en 1824, et y demeura dix ans. *Voy.* ÉGINE, ATHÈNES, GRÈCE. ‖ *Nauplie.* s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

NAUPLIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de la danaïde Amymone; roi de l'île d'Eubée. Il eut de Clymène un fils nommé Palamède, dont il vengea la mort en faisant périr les vaisseaux des Grecs. *Voy.* PALAMÈDE. On distingue quelquefois le fils de Neptune du roi d'Eubée, père de Palamède. ‖ Serviteur d'Aleus, roi d'Arcadie. ‖ Un des Argonautes.

NAUPRESTIDE. adj. et s. f. (temps hér.) Surnom des filles de Laomédon, qui brûlèrent les vaisseaux de Protésilas, pour le forcer à demeurer dans le lieu où il avait abordé. *Voy.* ÉTHILLA.

NAURA. s. f. (géogr. anc.) Province de la Sogdiane, au N. de l'Oxus. Quelques auteurs la placent dans la Scythie, d'autres dans l'Inde.

NAUROS. s. m. (chron. et relation) Fête du 1er de l'an chez les Indiens. *Voy.* NEUROUZ.

NAUSE. s. f. (écon. rur.) Fossé large et profond.

NAUSÉEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui provoque des nausées.

NAUSICAA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, et d'Arété; elle accueillit Ulysse après le naufrage de ce héros. Selon quelques auteurs, elle épousa Télémaque, fils d'Ulysse.

NAUSIMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nauplius et d'Hésione, et frère de Palamède.

NAUSINOUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Calypso.

NAUSITHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Pilote de Salamine, donné à Thésée par Scyros, pour conduire son vaisseau en Crète.

NAUSITHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides.

NAUSITHOUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Péribée, père d'Alcinoüs, roi des Phéaciens.

NAUTAQUE (géogr. anc.). Ville de Sogdiane, dans le pays de Naura.

NAUTE. s. m. (V. lang.) Navigateur; Celui qui fait des voyages sur mer. *Compagnies de marchands, auxquels on avait accordé de grands priviléges, et qui, sous le nom général de nautes, étaient les agents, les ressorts d'un mouvement continuel* (Raynal).

NAUTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée, inspiré par Minerve; la garde du palladium lui avait été confiée.

NAUTILACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au nautile. ‖ *Nautilacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

NAUTILÉ (zool.). *Voy.* NAUTILACÉ.

NAUTILIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite dans les coquilles appelées Nautiles.

NAUTILITE. s. f. (zool.) Nautile fossile.

NAUTILOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au nautile.

NAUTILOPHORE (zool.). *Voy.* NAUTILACÉ.

*NAUTIQUE. adj. des 2 g. *Légion nautique* (hist. milit.), Légion que l'on forma en Égypte des matelots tirés de la flotte française. La *légion nautique* se distingua au combat de Démenhour.

NAUTIQUEMENT. adv. (didact.) D'une manière nautique.

NAUTODICE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains magistrats subalternes d'Athènes; ils étaient chargés de terminer les différends qui s'élevaient entre les matelots et les marchands.

NAVAKIRAHA-SAKKARAM. s. m. (relation) Carré astrologique des Hindous.

*NAVAL, ALE. adj. (myth. rom.) Surnom d'Apollon.

NAVARETIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

NAVARIN (géogr.). Ville de Grèce, en Morée; avec un port sur la mer Ionienne. 2,000 âmes. Les Vénitiens ont possédé *Navarin,* depuis 1686 jusqu'à 1715. ‖ *Bataille de Navarin* (hist.), Défaite et destruction de la flotte turco-égyptienne par les navires français, anglais et russes, le 20 octobre 1827. La *bataille de Navarin* a décidé l'affranchissement de la Grèce. La flotte ottomane, deux fois aussi forte que les trois escadres européennes réunies, était en outre soutenue par les batteries de *Navarin.*

NAVARQUE. s. m. (ant. gr.) Titre du commandant d'une flotte grecque. ‖ *Navarque* (ant. rom.), Nom qu'on donnait au commandant de chaque vaisseau liburnien.

NAVARRAIS, AISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Navarre. ‖ Qui appartient à la Navarre ou à ses habitants.

NAVARRE. s. f. (géogr.) Province et royaume d'Espagne; *Pampelune* en est la capitale. 272,000 âmes. ‖ *Basse Navarre,* Ancien petit pays de France, enclavé dans le Béarn; *Saint-Jean-Pied-de-Port* en était la ville la plus remarquable. ‖ *Royaume de Navarre* (hist.), État formé d'une partie en deçà, et d'une partie au delà des Pyrénées; les chrétiens goths lui donnèrent une assiette régulière vers le commencement du 9e siècle, et on l'appela d'abord *royaume de Suprarbie,* puis sous Garcie, en 858, *royaume de Pampelune.* En 1273, Philippe le Bel fut fiancé à Jeanne de Navarre, et en 1285, il monta sur le trône avec le titre de *roi de France et de Navarre.* La *Navarre* se sépara de la France en 1328, et fut gouvernée par Jeanne, fille de Louis X; enfin en 1491, ce royaume entra dans la maison d'Albret. Mais Fer-

dinand V, roi d'Aragon, s'empara bientôt de la *Haute Navarre* (1512); la *Basse Navarre*, ou le Béarn, passa dans la maison de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV (1560). Enfin, cette province fut réunie à la France en 1589, par l'avénement de Henri IV au trône. Depuis cette époque, les Bourbons ont pris le titre de *roi de France et de Navarre.*

NAVARRÈTE (géogr.). Bourg d'Espagne, dans la vieille Castille. 2,200 âmes.

NAVARROIS (géogr. et hist.). *Voy.* NAVARRAIS.

NAVAU. s. m. (bot.) Vieux nom du navet.

NAVAY. s. m. (V. lang.) Havre; port.

NAVE. s. f. (V. lang.) Navire.

*NAVÉE. s. f. (V. lang.) Vaisseau. Flotte, armée navale.|| Il se disait plus fréquemment pour, Nacelle; barque; petit navire. || Navette.

NAVEMBURGIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

NAVER. v. n. (V. lang.) Naviguer. NAVÉ. part.

*NAVET. s. m. (zool.) Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. || *Navet du diable* ou *Navet à longue queue* (bot.), Nom vulgaire de la Bryone.

*NAVETTE. s. f. Expr. prov., *La langue lui va comme la navette d'un tisserand*, se dit, pop., d'une personne babillarde. || *Faire la navette* (jeux), se dit, au whist, quand, de deux partenaires, chacun coupe une couleur et joue alternativement celle que l'autre coupe de son côté. || *Navette* (marine), Poulie allongée, dont le corps n'est pas entièrement estropé. || Espèce de pirogue des Indes. || *Navette* (zool.), Nom marchand de plusieurs coquilles.

NAVIAGE. s. m. (V. lang.) Art du pilote; navigation.

NAVIAUX. s. m. (V. lang.) Navet. || Rave.

NAVICELLE. s. f. (archéol.) Il se dit du bassin d'une fontaine antique, que l'on a trouvé à Rome, et qui a la forme d'une petite barque. || *Navicelle* (zool.), Genre de coquilles univalves.

*NAVICULAIRE. s. m. (ant.) Propriétaire ou capitaine d'un navire de commerce, chez les Romains. || *Préfet des naviculaires*, Chef de la corporation des naviculaires, à Rome.

NAVICULE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

NAVIE. s. f. (V. lang.) Navire. *Et li navies fu si riches* (Villehardouin). || Réunion de plusieurs navires; flotte; armée navale.

NAVIELLE. s. f. (zool.). Espèce de couleuvre.

NAVIÈRE. s. f. (V. lang.) Il se disait, en Normandie, d'Un champ de navets.

NAVIEUR. s. m. (V. lang.) Pilote. || Patron d'un navire.

NAVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un petit bateau.

NAVIGABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité, état d'un cours d'eau où l'on peut naviguer.

*NAVIGATEUR. s. m. *Ile des Navigateurs* (géogr.), Groupe d'îles, dans la Polynésie méridionale.

*NAVIGATION. s. f. *Acte de navigation* (hist.), Acte du parlement anglais, promulgué par Cromwell en 1651, à la suite du refus que firent les Provinces-Unies de s'allier à la république d'Angleterre. L'*acte de navigation* fut une des principales causes de la prospérité et de la puissance de la marine britannique: il assurait à l'Angleterre le commerce exclusif avec ses colonies. L'*acte de navigation* fut renouvelé en 1660 par Charles II. || *Navigation aérienne* (phys.), se dit de L'art ou Des moyens, encore cherchés, de diriger un aérostat.

NAVIGEANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui navigue. || Il se prenait aussi subst. au masc, pour, Navigateur.

NAVIGER. v. n. (V. lang.) Naviguer. NAVIGÉ, ÉE. part.

*NAVIGUER. v. n. *Naviguer en armée*, ou *en escadre* (marine), Faire partie de forces navales réunies pour une expédition. || *Naviguer dans les terres*, se dit, parmi les marins, lorsque, la carte maritime se trouvant fausse, le vaisseau navigue dans un espace indiqué sur cette carte comme terre.

NAVILE. s. f. (V. lang.) Navire. || Équipement d'une flotte.

*NAVIRE. s. m. Prov., *À navire brisé, tous vents sont contraires*, Tout nuit à un corps usé; les gens ruinés ne trouvent aucune chance favorable. || *Navire sacré* (ant.), se disait, chez les Égyptiens, les Grecs et les Romains, de Plusieurs bâtiments dédiés aux dieux. Tels étaient, chez les premiers, le *vaisseau d'Isis*, la *barque de Charon*; chez les Grecs, le navire qui portait les *théories*, *etc.*, *etc.* || *Ordre du Navire et du double Croissant* (hist.), Nom d'un ordre de chevalerie, institué en France, par saint Louis, en 1269. Après la mort de ce roi, cet ordre cessa d'exister en France, mais il fut transporté en Italie par Charles d'Anjou. *L'ordre du Navire* reçut du roi René le nom d'*ordre du Croissant*. || *Navire* était primitivement du genre fém. *Car aux yeux de la peur, sa navire qui tremble, Ne trouve point de port* (Malherbe). || Il se disait d'Une flotte.

NAVISALVIA. n. pr. f. (myth. rom.) Nom sous lequel on adora comme une déesse la vestale Claudia Quinta, parce qu'elle avait traîné avec sa ceinture le navire qui apportait à Rome l'image de la mère des dieux. La statue de *Navisalvia* était placée dans le vestibule du temple de Cybèle.

NAVRECURE. s. f. (V. lang.) Blessure; plaie.

NAVUCE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Moutarde.

NAVY-BILL. s. m. (hist.) Loi anglaise sur la marine. *Voy. Acte de navigation*, au mot NAVIGATION.

NAXIE (géogr.). Île de Grèce, dans les Cyclades. La capitale porte le même nom. On l'appelle aussi, *Naxos*. *Voy.* ce mot.

NAXIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Naxos.

NAXIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Carie, fils de Polémon; il donna son nom à l'île de Naxos.

NAXOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, dans les Cyclades, célèbre par ses vins et le culte de Bacchus. Thésée abandonna Ariadne sur le rivage de *Naxos*. Aujourd'hui, *Naxie*. || Capitale de l'île de *Naxos*. || Ville de Sicile, à l'E., à l'embouchure du fleuve Onobala.

NAXUANE (géogr. anc.). Ville d'Arménie; elle passait pour la première ville bâtie après le déluge.

NAXUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Acacallis, ou fils d'Endymion; selon quelques auteurs, il donna son nom à l'île de Naxos.

NAY (géogr.). Ville de France, département des Basses-Pyrénées, sur le gave de Pau. 3,400 habitants.

NAYE. s. f. (technol.) Veine de matières étrangères dans un lit d'ardoises. On dit aussi, *Laye*, *Nise* et *Nife*.

NAZAIRE (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure, à la droite de l'embouchure de la Loire. 3,700 habitants. || Ville de France, département du Var. 2,800 habitants.

NAZAR. s. m. (relation) Nom donné par les Orientaux à l'influence prétendue qu'on appelle dans l'Occident, Le mauvais œil. Le *nazar* est le *cattivo occhio* des Italiens, le κακὸς ὀφθαλμός des Grecs anciens et modernes. *Voy. Mauvais œil*, au mot MAUVAIS.

NAZARÉAT. s. m. (ant. hébr.) Condition des Nazaréens parmi les Juifs. Le *nazaréat* était embrassé temporairement ou pour la vie.

NAZARÉEN. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains Juifs qui se consacraient à Dieu d'une manière particulière, soit pour toute la vie, soit pour un temps limité. Les *Nazaréens* s'abstenaient de vin, ne coupaient jamais leurs cheveux, et ne touchaient point les corps des morts. *Samuel, Samson, étaient Nazaréens.* || Nom que portèrent les chrétiens, jusqu'à la fondation du siége patriarcal d'Antioche, par saint Pierre. Les Orientaux ont continué d'appeler les chrétiens *Nazaréens*, peut-être à cause du rapport qui existe entre ce mot et le nom de *Nazareth*, résidence de Jésus. || Membre d'une secte qui était issue des premiers chrétiens de Jérusalem, et qui observait la loi de Moïse, tout en admettant l'Évangile hébraïque de saint Matthieu, comme la base de sa croyance. On appelait souvent ces sectaires, *Nazaréistes*.

NAZARÉEN, ENNE. adj. (hist. relig.) Conforme à la doctrine des Nazaréens.

NAZARÉISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des Nazaréens, sectaires semi-juifs et semi-chrétiens.

NAZARÉISTE. s. m. (hist. relig.) Celui qui a embrassé le nazaréisme.

NAZARETH (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu de Zabulon. Jésus-Christ y résida depuis son retour d'Égypte jusqu'à son baptême: c'est pourquoi on l'appelle quelquefois *Jésus de Nazareth*.

NAZARIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des sectes mahométanes formées par le schisme d'Ali. Les *nazariens* croient que la divinité s'est unie corporellement avec plusieurs de leurs saints, et entre autres avec Ali.

NAZE. s. f. (pêche) Il se dit quelquefois pour Nasse.

NAZIANZE (géogr. anc.). Petite ville de Cappadoce, à l'O. Patrie de *saint Grégoire*, dit *de Nazianze*, fils d'un évêque de cette ville.

NAZIELSK (géogr.). Petite ville de Pologne, dans la Mazovie. || *Combat de Nazielsk* (hist.), Victoire remportée par le maréchal Davoust, sur les Russes, le 30 décembre 1806.

NAZIÈRE. s. f. (pêche) Lieu où les pêcheurs de rivière tendent des nazes ou nasses, pour prendre du poisson.

NAZILLE. s. f. (V. lang.) Narine.

NAZIR. s. m. (relation) Cour souveraine en Perse.

NAZIRIE. s. f. (géogr.) Nom des divisions administratives de l'Égypte. On a divisé l'Égypte en 23 *naziries*.

NAZIRITE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom d'une des plus puissantes tribus juives de l'Arabie, à l'époque où Mahomet fit la conquête du pays. Les membres de cette tribu s'appellent *nazirites* ou *nazireens*.

*NE. partic. conjonct. et négat. (V. lang.) Ni. Molière met dans la bouche de Thomas Diafoirus, cette phrase: *Ne plus, ne moins que la statue de Memnon*, etc. || *Se mettre en ne*, S'inscrire en faux, nier.

NÉAESCH. s. m. (relig. parse) Nom d'une prière de l'Avesta.

NEAGH. s. m. (géogr.) Lac d'Irlande, dans la province d'Ulster.

NEALING. s. m. (relation) Nom donné par des voyageurs anglais à une sorte de pudding de farine de froment que font les naturels de l'île de Gambie.

NÉANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Macarée; il s'empara de l'île Cos.

*NÉANT. adv. *Néant plus* (V. lang.), Rien de plus. *Je ne m'en esmerveille neant plus que d'une geline ou d'une oye qui met dehors un gros œuf* (Les Quinze joyes du mariage).

NÉANTETÉ. s. f. (V. lang.) État d'une chose nulle, sans valeur. *Il la veut trop bien tancer, et lui dire la laschete et la neantete de son cœur* (Les Cent nouvelles nouvelles).

NÉANTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pittacus, tyran de Lesbos; il fut dévoré par des chiens qu'il attira, en voulant se servir de la lyre d'Orphée. || *Néanthe*. s. m. (bot.), Genre de plantes légumineuses.

NÉANTIZE. s. f. (V. lang.) Nullité, absence de facultés; paresse. *Nos rois commencèrent par leur néantize à s'abastardir* (Est. Pasquier).

NÉAPOLIS (géogr. anc.). Ville de Palestine. Aujourd'hui, *Naplouse*. *Voy.* SICHEM. || Ville de Campanie. Les Grecs avaient d'abord fondé sur ce rivage une cité qu'ils appelaient Parthenopée. Les habitants de Cumes détruisirent celle-ci, élevèrent tout auprès une nouvelle ville qu'ils nommèrent *Néapolis*, et donnèrent le nom de Paléopolis à l'emplacement de l'ancienne. *Voy.* PALÉOPOLIS, PARTHÉNOPÉE et NAPLES. || *Néapolis* est encore le nom de plusieurs villes moins célèbres.

NÉAPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Néapolis. || Qui appartient à Néapolis ou à ses habitants. || *Onguent néapolitain* (anc. pharm.), Pommade mercurielle.

NÉARQUE. s. m. (ant. gr.) Amiral. On dit plus ordinairement, *Nearque*.

NEBAHAZ (myth. assyr.). *Voy.* NABO.

NÉBALIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une nébalie. || *Nébaliades*. s. m. pl. Famille de crustacés.

NÉBALIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

*NEBEL. s. m. (musique anc.). *Voy.* NABLA. || *Nebel* (métrol. anc.), Mesure de capacité en usage chez les Hébreux. Le *nebel* contenait trois *baths*. *Voy.* BATH.

NEBO. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Palestine, à l'orient du Jourdain, sur laquelle Moïse mourut, en contemplant de loin la terre promise.

NÉBOUZAN. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, qui faisait partie du gouvernement de Guyenne et Gascogne. La capitale était *Saint-Gaudens*.

NEBRIDE. s. f. (myth. et ant. gr.) Peau de faon, qui servait de manteau à

Bacchus et aux personnages de sa suite.

NÉBRIDOPEPLOS. adj. m. (myth. gr.) Revêtu de la nébride. Épithète de Bacchus.

NÉBRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

*NÉBRITES. s. m. (ant. gr.) Espèce de pierre précieuse, qui était consacrée à Bacchus.

NÉBROCHARES. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui aime les faons.* Épithète de Bacchus.

NÉBRODA. n. pr. m. (hist. relig.) Nom par lequel les manichéens désignent le démon de l'impureté, qui, selon eux, créa Adam et Ève.

NÉBRODÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus.

NÉBRODES. s. m. pl. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Sicile, s'étendant de l'E. à l'O.

NÉBROPHONE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de Diane.

NÉBROPHONOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et d'Hypsipyle. ‖ Un des chiens d'Actéon.

NÉBULÉ, ÉE. adj. (blason) Qui a la forme des bords d'un nuage: *La bordure de l'Écu des comtes de Furstemberg était nébulée. De gueules à une fasce nébulée de sable sur argent.*

*NÉBULEUX, EUSE. adj. (didact.) Dont la surface offre des taches irrégulières d'un brun jaunâtre.

NÉBULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des taches nébuleuses.

NÉBULON. s. m. Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie ou pédantesquement, d'Un jeune homme qui mène une vie irrégulière. ‖ *Nebulon*, dans Rabelais, signifie, Un menteur, un effronté.

NÉBULOSITÉ. s. f. (didact.) Nuage ou obscurcissement très léger. Il s'emploie particulièrement en astronomie.

NÉCANÉE. s. f. (comm.) Toile rayée de bleu et de blanc qui se fabrique dans les Indes orientales.

NÉCANIDES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Inde, en deçà du Gange.

*NÉCESSAIRE. adj. des 2 g. Expr. (fon.) *Cela n'est pas nécessaire au salut*, se dit d'une chose de peu d'importance.

Nécessaire, s. m. (phil.) Il se dit, surtout dans la doctrine péripatéticienne, de Ce qui ne peut pas ne pas être, ni être autrement qu'il n'est. Le *nécessaire* est l'opposé du *contingent*. *Voy.* ce mot au Compl. ‖ *Nécessaire* (V. lang.), était primitivement féminin. On trouve dans un compte de l'argentier du roi, en 1351: *Pour cinq nécessaires enveloppés de cuir.* ‖ *Le nécessaire*, dans Rabelais, signifie La garde-robe. ‖ *Héritier nécessaire* (droit rom.) *Voy.* au mot Héritier.

NÉCESSARIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux membres d'une secte chrétienne qui affirmait que les êtres moraux agissent par une nécessité, soit physique, soit morale.

*NÉCESSITANT, ANTE. adj. Il se trouve dans Molière pour, Nécessiteux, qui a besoin. *Aussi est-ce à vous seule qu'on voit avoir recours toutes les muses nécessitantes.*

NÉCESSITATION. s. f. (phil.) Il s'est dit Des circonstances qui nécessitent l'action de la volonté. *La détermination dont il s'agit ici n'est pas une nécessitation* (Leibnitz).

*NÉCESSITÉ. s. f. Prov., *Les avares se font nécessité de tout*, Ils ne font aucun usage de leur bien et manquent toujours du nécessaire. ‖ *Nécessité est mère d'industrie.* ‖ *Nécessité rend magnanime le couard et pusillanime.* ‖ *Nécessité* (myth. anc.), Fille de la Fortune; on la regardait comme la plus absolue de toutes les divinités. Chez les poëtes, elle est souvent prise pour le Destin. La *Nécessité* (Ἀνάγκη) avait un temple à Corinthe. ‖ *Nécessité de moyen* (théol.), se dit pour, Nécessité absolue, par opposition à *Nécessité de précepte*. *Le baptême est nécessaire d'une nécessité de moyen; l'eucharistie n'est, à la rigueur, que d'une nécessité de précepte.* ‖ *Nécessité jurée* (féod.), Serment que devait faire le vassal pour aliéner ou engager valablement un fief; il jurait que l'aliénation ou l'engagement avait lieu par *nécessité* et non par la volonté de faire tort à ses héritiers.

NÉCHILOTH. s. m. (musique sacr.) Nom générique des instruments à vent des Hébreux, comme *Neginoth* était celui de leurs instruments à cordes.

NECKER. s. m. (géogr.) Rivière d'Allemagne qui se jette dans le Rhin à Manheim. Les coteaux qui la bordent produisent un vin connu sous le nom de *vin du Necker.*

NECKÉRIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

NÉCRACADÉMIE. s. f. (philol.) Nom que Lucien donne au jardin de Socrate, dans l'île des Bienheureux.

NÉCROBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉCRODE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉCRODOULIE. s. f. (didact.) Culte des morts. Le culte que les Chinois rendent aux âmes des ancêtres a été appelé par les Européens, *Nécrodoulie.*

NÉCROGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur un végétal mourant ou mort.

NÉCROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui étudie les cadavres.

NÉCROGRAPHIE. s. f. (didact.) Étude, description des corps morts.

NÉCROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nécrographie.

NÉCROGRAPHISME. s. m. Mot qui, selon quelques Dict., exprime L'abus qu'un médecin fait de l'étude des cadavres, en la substituant à l'étude des êtres vivants.

NÉCROLÂTRE. s. m. (didact.) Celui qui rend un culte exagéré à la mémoire des morts.

NÉCROLÂTRIE. s. f. (didact.) Culte des morts, faiblesse, folie du nécrolâtre.

NÉCROLÂTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nécrolâtrie.

NÉCROLITHE. (minér.) *Voy.* Jaspe.

*NÉCROLOGUE. s. m. (didact.) Auteur de nécrologies.

NÉCRONITE. s. f. (minér.) Minéral qui a les caractères extérieurs du feldspath.

NÉCROPERNAS. adj. m. (temps hér.) Littéral., *Qui vend les morts.* Surnom d'Achille.

NÉCROPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit d'animaux morts. ‖ *Nécrophages.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

NÉCROPHOBE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a peur de la mort ou des morts.

NÉCROPHOBIE. s. f. (didact.) Crainte de la mort ou des morts.

NÉCROPHOBIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nécrophobie.

NÉCROPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉCROPOLE. s. f. (ant.) Partie des villes destinée aux sépultures; cimetière antique. Toutes les villes d'Égypte avaient leur *nécropole.* ‖ Vaste souterrain destiné aux sépultures. *Nécropole*, se dit particulièrement d'Un faubourg d'Alexandrie.

*NÉCROPOMPOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui conduit les morts.* Surnom de Mercure.

NÉCROPSIE. s. f. (chirurg.) Ouverture d'un cadavre.

NÉCROSCOPIE. s. f. (chirurg.) Dissection d'un cadavre pour en faire l'examen.

NÉCROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la nécroscopie.

*NÉCROSE. s. f. (agricult.) Maladie des grains qu'on appelle aussi, Nielle.

NÉCROSER (SE). v. pron. (chirurg.) Se mortifier, en parlant des os; être attaqué par la nécrose.

Nécrosé, ée. part.

NÉCROTOMIE. s. f. (chirurg.) Dissection d'un cadavre.

NÉCROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la nécrotomie.

*NECTAR. s. m. (ant. gr.) Il a été dit abusivement, par quelques poëtes grecs, de La nourriture des dieux; et de même, *Ambroisie* s'est dit de leur boisson. *Sapho, Anaxandride et Alcman, nous représentent les dieux qui mangent le nectar.*

NECTARADÈNE. s. f. (bot.) Glande qui sécrète le suc miellé des fleurs.

NECTARÉ, ÉE, et NECTARÉEN, ENNE. adj. (didact.) Qui ressemble au nectar; qui produit du nectar; doux comme le nectar.

NECTARIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un nectaire; qui sécrète une liqueur sucrée.

NECTARILYME. s. m. (bot.) Organe servant à couvrir et protéger le nectaire.

NECTARIN, INE. adj. Doux comme le nectar. On le trouve dans de vieux poëtes.

NECTARINIADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une nectarinie. ‖ *Nectariniades.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

NECTARINIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

NECTAROSTIGMATE. s. m. (bot.) Tache colorée qui avoisine le nectaire d'une fleur.

NECTAROTHÈQUE. s. m. (bot.) Partie quelconque d'une fleur qui enveloppe le nectaire.

NECTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la propriété de surnager.

NECTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds aplatis en rame, et propres à la nage. ‖ *Nectopodes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

NECTOUXIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

NECTURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

NÉCYDALE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉCYDALIDE ou NÉCYDALOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une nécydale. ‖ *Nécydalides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

NÉCYOMANCIE. (art divin.). *Voy.* Nécromancie au Dict.

NÉCYS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom sous lequel les anciens habitants de l'Espagne adoraient le dieu Mars. Quelques critiques lisent, *Netos.*

NÉCYSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête solennelle en l'honneur des morts. Les *nécysies* étaient célébrées, dans plusieurs villes de la Grèce, au mois d'anthestérion.

NÉDA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nourrices de Jupiter; nymphe qui donna son nom au fleuve *Néda.* ‖ *Néda*, s. m. (géogr. anc.) Fleuve du Péloponèse, qui séparait l'Élide de la Messénie.

NEDJED. s. m. (géogr.) Pays de l'intérieur de l'Arabie, habité par les Wahabys. *Derreyé* est la capitale du *Nedjed.*

NÉDUSIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve Nédusienne* avait un temple sur la rive du Néda.

NEDYMNUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui fut tué par Thésée.

NEEBONG. s. m. (bot.) Palmier de Sumatra.

NEEDHAMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

NÉÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

NÉELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) ‖ Niellé. Émaillé.

NÉER. v. a. (V. lang.) Nier. ‖ Refuser.

Néé, ée. part.

NÉÈRE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe aimée du Soleil, et mère de Lampétie et de Phaétuse. ‖ Une des filles de Niobé. ‖ Fille de Péréus, et femme d'Aléus ou d'Autolycus. ‖ Épouse du fleuve Strymon, et mère d'Évadné.

NÉERLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Qui est né dans le royaume des Pays-Bas ‖ Qui se rapporte à ce royaume ou à ses habitants. ‖ Depuis que la Belgique est séparée des provinces septentrionales des Pays-Bas, ce mot est moins en usage; et l'on dit improprement, *Hollandais*, en parlant des habitants des diverses provinces qui forment encore le royaume des Pays-Bas ou la Néerlande. ‖ *Monarchie néerlandaise*, se disait, avant la révolution de 1830, Du royaume qui s'était formé de la Belgique, des anciennes Provinces-Unies, de leurs colonies d'outre-mer, et de quelques parties de l'Allemagne. *Voy.* Belgique, Hollande, Pays-Bas. ‖ *Néerlandais* (linguist.), Idiome dérivé de l'ancien teuton. Il se divise en deux dialectes: le hollandais et le flamand. ‖ *Néerlandais moyen*, Nom donné par Grimm à l'idiome qui était parlé, au moyen âge, dans la Flandre, les Provinces-Unies et le Brabant.

NÉERLANDE. s. f. (géogr.) Il se dit quelquefois Du royaume des Pays-Bas.

NÉÉSIE. s. f. (bot.) Genre d'hépatiques.

NÉÉTHUS. n. pr. m. (géogr. anc.) Rivière d'Italie, au nord du Bruttium.

*NEF. s. f. (V. lang.) Vase à boire, en forme de vaisseau. ‖ Vase de vermeil dans lequel on portait les serviettes du roi et de la reine.

*NÉFASTE. adj. des 2 g. (néol.) Il s'est dit Des choses illicites et funestes. *Action néfaste.*

*NÈFLE. s. f. Expr. prov., *On vous donnera des nèfles*, se dit, pop., à celui qui demande une chose trop belle ou trop chère. ‖ *Je ne l'ai pas eu pour des nèfles*, Cela me coûte cher.

NÉGAPATNAM. (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, à l'embouchure du Cavéry. C'était autrefois le chef-lieu des possessions hollandaises dans l'Inde. ‖ *Combat de Négapatnam* (hist.), Bataille navale entre les Anglais, commandés par l'amiral Hughes, et les Français, commandés par l'amiral Suffren, le 6 juillet 1782. La victoire resta indécise; cependant les Anglais cessèrent les premiers le combat.

NÉGATEUR, s. m. (hist.) Nom donné par les premiers chrétiens à celui qui reniait le Christ au milieu des tourments.

***NÉGATIF, IVE**, adj. *Se tenir sur la négative*, Refuser constamment, persister dans un refus. *Je me tiens pourtant sur la négative; je ne sors point* J. Racine. ‖ *Verbe négatif* (gramm.), Il se dit d'Une des formes du verbe turc, dans laquelle, au moyen de l'insertion d'une seule lettre, la chose exprimée par le verbe est niée. ‖ *Hérétique négatif* (hist. relig.), Nom donné par l'inquisition à ceux qui, convaincus d'hérésie par des témoignages suffisants, refusaient d'avouer les croyances qu'on leur supposait. On appelait *négatifs diminués* ou *demi négatifs* ceux qui n'avouaient qu'une partie des erreurs qu'on leur imputait. ‖ *Négatif* (hist.), Membre d'un parti de Genève, opposé aux *représentants*, ou amis de la liberté. Tous les membres du conseil et une partie des bourgeois étaient *négatifs*. ‖ *Delta négatif* (géogr.), se dit de L'espèce d'embouchure d'un fleuve qu'on nomme plus communément *Estuaire*. ‖ *Négatif* (phys.), se dit D'un des deux fluides dont on suppose que le fluide électrique est composé. *Fluide négatif, électricité négative*. ‖ *Pôle négatif*, Le pôle d'une pile galvanique opposé au positif.

NÉGATIVITÉ, s. f. (phys.) État d'un corps qui manifeste les phénomènes de l'électricité négative.

NÉGATOIRE, adj. des 2 g. (didact.) Qui sert à nier, à refuser. ‖ *Action négatoire* (jurispr.), Action par laquelle on veut faire déclarer que son adversaire n'a pas tel ou tel droit.

NÉGE, s. m. (relation) Il se dit de Certains prêtres séculiers du Japon. *Voy.* NÉGORE.

NÉGEON, s. m. (agric.) Espèce de raisin de la Champagne.

NÉGINOTH (musique sacr.). *Voy.* NECHILOTH.

***NÉGLIGÉ, ÉE**, adj. Il se disait, absol., D'une personne vêtue d'un négligé, sans ornement. *Quand elle est négligée, elle n'en est que plus belle*. ‖ *Négligé*, s. m. (mod.) Il se dit Du costume du matin des hommes aussi bien que des femmes. *Un homme en redingote n'est point en toilette; il est en négligé*. On dit absolument, *Cela n'est point toilette; c'est négligé*.

NÉGLIGEABLE, adj. des 2 g. (mathém.) Il se dit Des petites quantités dont il est inutile de tenir compte.

***NÉGOCE**, s. m. (V. lang.) Il se disait des affaires en général. *Toutefois, reconnaissant en moy que les négoces et occupations publiques* (Est. Pasquier).

NÉGOCIABILITÉ, s. f. (comm.) Qualité de ce qui est négociable.

NÉGOCIANTISME, s. m. (polit.) Manière de voir, opinion des négociants. Il s'est dit particulièrement, pendant la révolution française, de La préférence que l'on accusait quelques négociants d'accorder à leurs intérêts privés sur les intérêts publics. *Accusé, suspect de négociantisme*.

***NÉGOCIATEUR**, s. m. (V. lang.) Facteur, chargé d'affaires d'un négociant. Marchand.

NÉGOCIEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Qui demande de la présence d'esprit, de l'adresse. *Chose négocieuse et soulcieuse*. Montaigne.

NÉGORE, s. m. (relation) Espèce de bonze du Japon. La secte des *négores* est divisée en trois classes : celle des religieux, celle des guerriers et celle des forgerons.

NÉGRA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie déserte, qui fut découverte par Gallus.

NÉGRAIS, s. m. (géogr.) Cap de l'empire Birman, à l'extrémité nord-ouest du golfe de Martaban.

NÉGRAL, s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de linotte.

NÈGRE, adj. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit Des hommes à peau noire. *Peuple nègre. Nation nègre*. ‖ *Race nègre* ou *éthiopique*, La troisième des trois races humaines de Link, et des cinq races de Blumenbach. La *race nègre* peuple non seulement presque toute l'Afrique, mais encore une grande partie de l'Océanie centrale. *Voy.* NÉGRO-MALAIS et PAPOUA.

***NÈGRE**, s. m. (zool.) Nom donné à plusieurs quadrupèdes et à plusieurs poissons de couleur noire.

NÈGREPELISSE (géogr.). Ville de France, département de Tarn-et-Garonne; 3,200 habitants. En 1622, cette ville, qui était au pouvoir des protestants, fut prise par Louis XIII et traitée avec la plus grande rigueur.

NÉGREPONT (géogr.). La plus grande des îles de la Grèce, dans l'Archipel, formant un département du royaume de Grèce. La capitale porte le même nom. On l'appelle aussi, *Égripos*; et les anciens l'appelaient, *Eubée*. *Voy.* l'Étymol. L'île de *Négrepont* est réunie au continent de la Grèce par un pont sur l'Euripe.

***NÉGRESSE**, s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

NÉGRET, s. m. (agricult.) Variété de raisin.

NÉGRÉTIE, s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

NÉGRITE, s. des 2 g. (relation) Petit nègre; enfant nègre. On dit aussi, *Négrito* pour le masc. et *Négrita* pour le fém. ‖ *Négrite*, s. f. (zool.) Nom vulgaire d'un insecte qui ravage les plantations de pastel.

NÉGRO, s. m. (polit.) Il se dit, en parlant de l'Espagne, d'Un partisan des cortès de 1820. Il ne se prend qu'en mauvaise part. ‖ *Négro* (géogr.), Cap à l'extrémité S. de la Guinée méridionale. ‖ *Rio Négro*, Rivière de l'Amérique méridionale, elle se jette dans l'Amazone. ‖ Fleuve de l'Amérique méridionale, qui sépare la Plata de la Patagonie et se jette dans l'océan Atlantique.

NÉGRO-MALAIS, AISE, adj. et s. (ethnogr.) Il se dit Des peuples noirs de la Malaisie, et particulièrement des Papous. Les *Négro-Malais* forment une subdivision de la race nègre.

NÉGRONE, s. f. (agricult.) Variété de figue.

NÉGROPHILE, adj. et s. des 2 g. (polit.) Qui aime les nègres. ‖ Partisan de l'abolition de l'esclavage.

NÉGUN, UNE, adj. (V. lang.) Aucun. C'est un mot que Rabelais a emprunté au langage gascon.

NÉGUNDO, s. m. (bot.) Espèce d'érable.

NÉGUS, s. m. (hist.) Il se dit, vulgairement, de L'empereur d'Abyssinie. *Le grand négus* ou *Négus nagash*, c'est-à-dire, Roi des rois, ne règne plus que sur une partie de l'Abyssinie appelée le Tigré ; dans le reste du pays, les gouverneurs se sont rendus indépendants de fait, et quelques-uns reconnaissent encore nominalement son autorité. On écrit aussi, *Negush*. ‖ *Négus* (art. culin.), Sorte de limonade au vin en usage en Angleterre.

NÉHALENNIA, n. pr. f. (myth. germ.) Divinité dont on a trouvé des statues dans plusieurs endroits du nord de l'Europe, et principalement aux bouches du Rhin : son nom figure dans un grand nombre d'inscriptions.

NÉHARDA (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, dans une île de l'Euphrate. Les Juifs avaient une école célèbre à *Néharda*. Aujourd'hui, *Hardit*.

NÉHAVEND (géogr.). Ville de Perse dans la province d'Irac-Adjemi. ‖ *Bataille de Néhavend* (hist.), Victoire remportée par les Arabes sur les Perses commandés par Rostam, en 638. La *bataille de Néhavend* anéantit pour longtemps le pouvoir de la Perse.

NÉHÉMIE, n. pr. m. (rabbin.) Le premier des deux messies, suivant les thalmudistes.

NEI, s. f. (relation) Espèce de flûte traversière faite de roseaux, dont se servent les Turcs.

NÉIDE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

NEIF, s. m. (féod.) Serf d'origine.

NEIF, s. f. (V. lang.) Neige. *Des froids de neif*.

***NEIGE**, s. f. Expr. prov., *Faire cas d'une chose comme des neiges d'antan*, N'en faire aucun cas. ‖ *Un homme de neige; Un habit de neige*, s'est dit d'Un homme méprisable; d'Un habit de nulle valeur. ‖ *Neige* (phil. hermét.), Le mercure des sages, appelé ainsi à cause de sa blancheur. ‖ *Cuire la neige*, Soumettre le mercure hermétique à l'action du feu.

***NEIGER**, v. n. Prov. *Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid dans les vallées*, Quand le malheur atteint les grands, les petits sont déjà accablés. ‖ *Cela est vrai comme il neige*, expr. prov., se dit quelquefois d'une proposition fausse.

***NEIGEUX, EUSE**, adj. (hist. nat.) Qui a des taches blanches sur un fond coloré. ‖ Qui croît près des neiges éternelles, ou sur la neige. ‖ *Neigeuse*, s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

NEILLE, s. f. (technol.) Chanvre pris dans une grosse ficelle détordue.

NEILLIE, s. f. (bot.) Genre de plantes du Népaul.

NEINO, s. m. (V. lang.) Nain. ‖ Petit enfant.

NEIPLERANT, s. m. (V. lang.) Plant de néfliers.

NÉIR, adj. m. (V. lang.) Noir.

NÉIS, adj. m. (V. lang.) Blanc ; couleur de neige. ‖ Propre ; net. ‖ *Neis*, s. f. (anc. cout.) Espèce de servitude ; obligation de nettoyer.

NÉIS, adv. (V. lang.) Même. *Neis les légères femmes*.

NÉIS, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Zéthus ; il donna son nom à une des portes de Thèbes.

NEISS ou **NEISSE**, s. f. (géogr.) Nom de deux rivières d'Allemagne, affluents de l'Oder. ‖ *Neiss*, Ville forte des États Prussiens, dans la Silésie, sur la Neisse, 12,000 âmes.

NÉITE ou **NÉITIDE**, adj. f. (ant. gr.) Nom d'une des sept portes de Thèbes, ainsi appelée de *Néis*, fils de Zéthus.

NEITH, n. pr. f. (myth. égypt.) Divinité égyptienne ; déesse de la sagesse et protectrice des arts. *Neith* était la personnification de la sagesse d'Isis, elle répond à l'Athène des Grecs. La brebis était son emblème. ‖ *Neith* (myth. celt.), Divinité des eaux chez les Gaulois.

NEITHÉE, s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

NEIVA, s. f. (géogr.) Rivière de la Russie d'Asie, gouvernement de Perm, affluent de la Toura.

NEIZ, s. m. (V. lang.) Nid d'oiseau.

NÉJIN (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Tchernigov ; 16,000 âmes.

NEKEDENT ou **NEQUEDENT**, adv. (V. lang.) Cependant ; néanmoins.

NEKID, n. pr. m. (rabbinisme) Ange, qui, suivant le talmud, préside aux aliments.

NEKIR, n. pr. m. (myth. mah.) Nom d'un des deux anges qui, selon la croyance des musulmans, interrogent les morts dans leur sépulcre. *Voy.* MONKIR.

NEL (V. lang.). Abréviation pour, Ne le. *Le Roi lui nel volrent mustrer*.

NELE, s. f. (anc. métrol.) Petite monnaie qui valait quinze deniers. Il y avait aussi des *gros de nele* qui valaient le double. *Voy.* NESLE.

***NÉLÉE**, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Tyro. Exposé dès sa naissance, ainsi que son frère Pélias, il fut trouvé par des bergers. Plus tard, il se fit reconnaître par sa mère, qui avait épousé Créthée, roi d'Iolcos, et à la mort de ce prince, il s'empara de ses États. Chassé par Pélias, il alla fonder Pylos en Messénie, où il épousa Chloris, fille d'Amphion. Il fut tué par Hercule.

NÉLÉIDE, adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, qui fut honorée par Nélée. ‖ *Néléide*, n. patr. m. (temps hér.) Il se dit de Nestor et des autres fils de Nélée.

NÉLÉIDIES, s. f. pl. (ant. gr.) Fête instituée en l'honneur de Diane, par Nélée.

NÉLENSIE, s. f. (bot.) Plante de la Louisiane.

NÉLITRE, s. m. (bot.) Arbrisseau des îles de la Société.

NÉLITTE, s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

NELLORE (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras.

NELLUL, adj. m. (V. lang.) Nul, aucun.

NELMA, s. m. (zool.) Saumon de la Sibérie.

NÉLO, n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, suivant Apollodore.

NÉLOCIRE, s. f. (zool.) Genre de crustacés.

NÉLOMBIACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au nélombo. ‖ *Nélombiacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

NÉLOMBO, s. m. (bot.) Genre de plantes.

NÉLOMBONE (bot.). *Voy.* NÉLOMBIACÉ.

NELSON, s. m. (géogr.) Fleuve de la Nouvelle-Bretagne, en Amérique ; il se jette dans la baie d'Hudson.

NELSONIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

***NÉMALITE**, s. f. (minér.) Magnésie hydratée fibreuse.

NÉMASPORE, s. m. (bot.) Genre de champignons.

NÉMASPORÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un némaspore. ‖ *Némasporés*, s. m. pl. Famille de champignons.

NÉMATE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Némate* (minér.) Variété d'obsidienne.

NÉMATOCÈRE, adj. des 2 g. (zool.

Qui a des antennes filiformes. ‖ *Nématocères*, s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères. ‖ *Nématocère*, s. m. Genre d'insectes diptères.

NÉMATODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉMATOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un fil. ‖ *Nématoïdes*. s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

NÉMATOMYCES. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

NÉMATOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

NÉMATOPHYTE. s. m. (bot.) Plante filamenteuse.

NÉMATOPLATE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

NÉMATOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds en forme de filaments. ‖ *Nématopodes*, s. m. pl. Classe d'animaux; subdivision des malentozoaires.

NÉMATOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NÉMATOTHÉCIENS et NÉMATOTHÈQUES (bot.). *Voy.* NÉMATOMYCES.

NÉMATOURE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'abdomen se termine par une queue composée de soies. ‖ *Nématoures*, s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

NÉMAUCHÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

NÉMAUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Nemausus. ‖ Qui appartient à Nemausus ou à ses habitants.

NÉMAUSUS. n. pr. m. (myth. anc.) Divinité des Némausiens; fils ou descendant d'Hercule, et fondateur de Nemausus. ‖ *Nemausus* (géogr. anc.), Nom que portait autrefois la ville de Nîmes, située dans la Gaule narbonnaise. *Voy.* NÎMES.

NÉMAZOAIRE ou NÉMAZOONE. s. m. (zool.) Animalcule qu'on suppose apte à s'agglutiner avec d'autres, pour produire une algue filamenteuse.

NEMBROTH. n. pr. m. (myth. or.) Nom d'un esprit que les Chaldéens consultaient, et à qui le mardi était consacré.

NEMDA. s. m. (myth. tat.) Lieu de dévotion célèbre aux environs du Volga. Il est consacré au culte des mauvais génies.

NÉMÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Asopus ou de Jupiter, et de la Lune; elle donna son nom à une contrée du pays des Argiens. ‖ *Némée* (géogr. anc.), Ville d'Argolide, sur la route d'Argos à Corinthe. On y célébrait, tous les trois ans, les jeux Néméens. ‖ *Lion de Némée*, Bête féroce qui désola le pays situé entre Cléone et Némée. *Voy.* au mot LION.

NÉMÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Némée. ‖ Qui appartient à Némée ou à ses habitants. ‖ *Néméen* (myth. gr.), Surnom de Jupiter et d'Hercule. ‖ *Jeux Néméens* (ant. gr.), Jeux qui furent institués par Hercule. On les célébrait tous les trois ans ou tous les cinq ans, et ils étaient comptés parmi les plus fameux de la Grèce.

NÉMÉEN, ENNE. adj. (bot.) Il se dit De plantes dont les corpuscules reproducteurs s'allongent en fil par la germination.

NÉMÉONIQUE. s. m. (ant. gr.) Vainqueur des jeux Néméens. Il se prend aussi adject. *La couronne néméonique était de persil.*

NÉMERTE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

NÉMERTÈS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une Néréide. Il se trouve dans Hésiode et Homère; Apollodore l'appelle, *Néoméris*.

NÉMERTÉSIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

NÉMÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

NÉMÉSIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fêtes instituées en l'honneur de Némésis et des morts qu'elle prenait sous sa garde.

NÉMÉSIS. n. pr. f. (myth. anc.) Fille de l'Océan et de la Nuit, ou de Jupiter et de la Nécessité; déesse de la justice et de la vengeance, qui punit ou récompense les mortels. On la confond à tort avec la Fortune, Até et Dicé, dont elle réunit les attributs. Jupiter se changea en cygne pour la séduire; c'est pourquoi on la confond quelquefois aussi avec Léda. ‖ *Les Némésis*, se dit Des Euménides ou Furies.

NÉMESTRINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

NÉMESTRINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui présidait aux forêts.

NÉMÉTACUM et NÉMÉTOCÈNE (géogr. anc.). Noms que l'on donnait autrefois à la ville d'Arras. *Voy.* ATRÉBATE.

NÉMÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 1re Germanie, entre le Rhin et les Vosges. *Noviomagus* (Spire) était la capitale des Némètes.

NÉMICHA. s. m. (temps hér. ind.) Nom d'une forêt où les sages assemblés firent un sacrifice qui dura douze ans, selon le Mahâbhârata, et mille, selon le Bhâgavata. C'est aussi sous les arbres du *Némicha* que Soûta lisait les ouvrages de Vyâsa à soixante mille sages.

NÉMOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des embryons filiformes.

NÉMOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉMOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes filiformes. ‖ *Némocères*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

NÉMOGLOSSATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue filiforme. ‖ *Némoglossates*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

NÉMOGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉMOLITHE. s. f. (minér.) Pierre arborisée.

NÉMOPANTHE. s. m. (bot.) Arbuste du Canada.

NÉMOPHILE. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique.

NÉMOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

NÉMORAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui habite ou qui croît dans les forêts. ‖ *Némorales*. s. f. pl. (myth. rom.) Fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Diane, dans le bois d'Aricie.

NÉMORE. s. m. Latinisme de Rabelais, qui signifie, Forêt.

NÉMORÉEN, ENNE. adj. (myth. rom.) Qui appartient aux *Némorales*. ‖ Surnom de Diane. ‖ *Roi némoréen*, Ministre qui présidait aux sacrifices offerts à Diane, dans le bois d'Aricie.

NÉMOSIE. s. f. (zool.) Espèce de tangara.

NÉMOSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NÉMOSSUS (géogr. anc.). Ville de l'Aquitaine, chez les Arvernes. Elle fut appelée plus tard, *Augustonemetum*. C'est peut-être, *Clermont*.

NÉMOTÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

NÉMOURE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères. ‖ *Némoures*. s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

NEMOURS (géogr.). Ville de France, département de Seine-et-Marne, sur le Loing. 3,600 habitants. *Nemours* fut érigé en duché, en faveur des comtes d'Évreux. ‖ *Traité de Nemours* (hist.), Convention du 17 juillet 1585, par laquelle Henri III s'unit avec les ligueurs contre les protestants.

NEMROD. n. pr. m. (temps hér. et bibl.) Arrière-petit-fils de Noé, premier roi des Chaldéens, et fondateur de Babylone. *Nemrod* fut un chasseur intrépide: on le confond à tort avec Ninus. Quelques-uns le regardent comme Saturne, d'autres comme Bacchus ou Mars. *Voy.* NEMBROTH.

NEMS. s. m. (zool.) Nom donné par les Égyptiens à l'ichneumon ou rat de Pharaon, et appliqué par abus à une autre mangouste des Indes orientales.

NÉNETCH. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Un des noms que se donnent, dans leur langue, les peuples, que nous appelons *Samoyèdes*.

NÉNIE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse des funérailles: elle avait un temple hors de Rome, près de la porte Viminale. ‖ *Nenia* (ant. rom.), se disait particulièrement de L'éloge funèbre que l'on entonnait au son de la flûte, après que le mort était enfermé dans le sépulcre.

NENIL. part. négat. (V. lang.) Non.

*NÉNUFAR (ant.). *Voy.* NYMPHÆA.

NÉOCÉIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

NÉO-CÉSARÉE (géogr. anc.). Ville du Pont, métropole du Pont Polémoniaque. Patrie de saint Grégoire le thaumaturge. Aujourd'hui, *Niksar*.

NÉO-CHRÉTIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Conforme à la doctrine du néo-christianisme. ‖ Il se dit substantivement Des adhérents à cette doctrine.

NÉO-CHRISTIANISME. s. m. (hist. relig.) Il se dit d'Une espèce de philosophie chrétienne que quelques écrivains modernes ont tenté de substituer aux croyances catholiques. *Le néo-christianisme* s'adressait particulièrement aux personnes qui ont rejeté les principes catholiques à cause de quelques abus ou de l'obscurité de quelques dogmes.

NÉOCLÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des paysans lyciens qui furent changés en grenouilles, par Latone, qu'ils avaient insultée.

NÉOCORAT. s. m. (ant. gr.) Charge, emploi de néocore.

*NÉOCORE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des prêtres chargés de préparer les objets nécessaires aux sacrifices. Les *néocores* étaient d'abord des ministres inférieurs; plus tard ce titre fut porté par les empereurs mêmes.

NÉOCYCLIQUE. adj. des 2 g. (chron. et ant.) Qui a lieu au commencement d'une certaine période de temps. *Fête néocyclique*, Fête qui ouvre un nouveau cycle.

NÉODAMODE. s. m. (ant. gr.) Nom qu'on donnait à Lacédémone, à ceux qui étaient nouvellement admis au rang de citoyen. Les esclaves pouvaient obtenir leur liberté et le rang de citoyens par quelque action héroïque: on les appelait alors, *Néodamodes*.

NÉOGALE. s. m. (méd.) Le premier lait que sécrètent les mamelles.

NÉOGAME. s. des 2 g. (didact.) Personne nouvellement mariée. Quelques Dict. disent que ce mot signifie, Celui qui se marie de nouveau: sens tout à fait contraire à l'étymol. *Voy.* DEUTÉROGAME.

NÉOGAMIE. s. f. (didact.) Mariage récemment célébré. *Voy.* NÉOGAME et DEUTÉROGAMIE.

NÉOÏNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Bacchus, lorsqu'on goûtait le vin nouveau.

NÉOL. Abréviation des mots, *Néologie* et *Néologisme*.

NÉO-LATIN, INE. adj. (linguist.) Il se dit De toutes les langues modernes dérivées du latin. *Le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le valaque, etc., sont des langues néo-latines.*

*NÉOLOGISME. s. m. (gramm.) Il se dit d'Un mot forgé ou transporté sans nécessité d'une langue dans une autre, ou enfin, d'Un mot détourné de sa signification ordinaire. *Son style est plein de néologismes.*

NÉOLOGISTE. s. m. (gramm.) Celui qui fait un fréquent usage du néologisme. Quelques personnes prennent *néologue* en bonne part; mais *néologiste* est toujours une qualification défavorable.

NÉOMÉNIASTES. s. m. pl. (ant. gr.) Ceux qui célébraient la fête de la Néoménie.

*NÉOMÉNIE. s. f. (ant. gr.) Le premier jour du mois athénien. Le second s'appelait le *second jour du commencement*, et ainsi de suite jusqu'au dixième; le 11^{e} s'appelait le *premier jour du milieu*; et le 21^{e}, le *premier après les vingt*.

NÉOMÉNIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui était honoré surtout à la nouvelle lune.

NÉOMÉRIDE. s. f. (zool.) Polypier des Antilles. ‖ Espèce de papillon.

NÉOMÉRIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom donné par Apollodore à la Néréide appelée plus ordinairement *Némertès*.

NÉON (géogr. anc.). Ville de la Phocide, au N. de Delphes; elle prit plus tard le nom de *Tithorée*. *Voy.* ce mot.

NÉONI. s. m. (relation) Il se dit de Certains prêtres du Congo, qui se chargent spécialement d'exercer la médecine.

NÉONOMIEN. s. m. (hist. relig.) Nom formé de deux mots grecs qui signifient *loi nouvelle*; il fut adopté par les membres d'une secte chrétienne qui ne reconnaissait que l'Évangile.

NÉOPÈTRE. s. m. (minér.) Silex à cassure écailleuse ou cireuse.

NÉOPHOBE. s. des 2 g. (critique) Celui qui a horreur des innovations, et particulièrement de la néologie.

NÉOPHOBIE. s. f. (critique) Horreur de la nouveauté, surtout en fait de langage.

NÉOPHRON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Timandre, que Jupiter changea en vautour. ‖ *Neophron*. s. m. (zool.) Espèce de vautour.

NÉO-PLATONICIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Il se dit improprement De tout ce qui appartient à l'école philosophique d'Alexandrie. Mais il est plus exact de n'accorder ce titre qu'aux métaphysiciens théosophes et mystiques, disciples d'Ammonius Saccas et de Plotin, dont le retour à l'ancien platonisme, mêlé à la théologie et à la démonologie orientale, fut combattu par les alexandrins proprement dits, lesquels étaient sceptiques. Les *néo-platoniciens* Plotin, Porphyre et Iamblique, enseignèrent en Italie, en Grèce, en Syrie; et Proclus au 5^{e} siècle,

ÉOGAME. s. des 2 g. (didact.) Per- e nouvellement mariée. Quelques disent que ce mot signifie, Celui e marie de nouveau : sens tout à fait raire à l'étymol. *Voy.* DEUTÉROGAME

ÉOGAMIE. s. f. (didact.) Mariage nnment célébré. *Voy.* NÉOGAME et TÉROGAMIE.

ÉOÏNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes n célébrait en l'honneur de Bac- , lorsqu'on goûtait le vin nouveau

ÉOL. Abréviation des mots; *Néolo-* et *Néologisme.*

ÉO-LATIN, INE. adj. (linguist.) Il it De toutes les langues modernes rées du latin. *Le français, l'italien, agnol, le portugais, le valaque, sont des langues néo-latines.*

ÉOLOGISME. s. m. (gramm.) Il se l'Un mot forgé ou transporté sans ssité d'une langue dans une autre, enfin, d'Un mot détourné de sa si- ration ordinaire. *Son style est plein éologismes.*

ÉOLOGISTE. s. m. (gramm.) Celui fait un fréquent usage du néologis- Quelques personnes prennent *néo-* e en bonne part; mais *néologiste* est ours une qualification défavorable.

ÉOMÉNIASTES. s. m. pl. (ant. Ceux qui célébraient la fête de la ménie.

ÉOMÉNIE. s. f. (ant. gr.) Le premier du mois athénien. Le second s'ap- t le *second jour du commencement,* insi de suite jusqu'au dixieme ; le s'appelait le *premier jour du milieu*; 21e, le *premier après les vingt.*

ÉOMÉNIEN. adj. m. (myth. gr.) nom d'Apollon, qui était honoré sur- à la nouvelle lune.

ÉOMÉRIDE. s. f. (zool.) Polypier Antilles. ‖ Espece de papillon.

ÉOMÉRIS. n. pr. f. (myth. gr.) donné par Apollodore à la Néréide lée plus ordinairement *Némertès.*

ÉON (géogr. anc.). Ville de la Pho , au N. de Delphes; elle prit plus le nom de *Tithorée. Voy.* ce mot.

ÉONI. s. m. (relation) Il se dit de ains prêtres du Congo, qui se char- spécialement d'exercer la médecine.

ÉONOMIEN. s. m. (hist. relig.) formé de deux mots grecs qui si- ent *loi nouvelle*; il fut adopté par les bres d'une secte chrétienne qui ne nnaissait que l'Évangile.

ÉOPÉTRE. s. m. (minér.) Silex a re écailleuse ou cireuse.

ÉOPHOBE. s. des 2 g. (critique) i qui a horreur des innovations, et culierement de la néologie.

ÉOPHOBIE. s. f. (critique) Horreur nouveauté, surtout en fait de lan-

ÉOPHRON. n. pr. m. (myth. gr.) de Timandre, que Jupiter changea autour. ‖ *Neophron.* s. m. (zool.) Es de vautour.

ÉO-PLATONICIEN, IENNE. adj (phil.) Il se dit improprement De ce qui appartient à l'école philoso- ue d'Alexandrie. Mais il est plus exact accorder ce titre qu'aux métaphy- ns théosophes et mystiques, disci- d'Ammonius Saccas et de Plotin, dont tour à l'ancien platonisme, mêlé à la logie et à la démonologie orientale, combattu par les alexandrins pro- ment dits, lesquels étaient sceptiques. *néo-platoniciens* Plotin, Porphyre et olique, enseignerent en Italie, en e, en Syrie; et Proclus au 5e siecle,

établit l'*école néo-platonicienne* dans Athenes. ‖ *Néo-platonicien du 15e siècle,* se dit Des membres d'une école de philosophie fondée, à la renaissance des lettres, par Marsile Ficin, qui voua un culte spécial aux doctrines de Plotin et de ses disciples.

NÉO-PLATONISME. s. m. (phil.) Doctrine philosophique des néo-platoniciens. Justinien détruisit le *néo-platonisme*, en fermant les écoles d'Athenes.

NÉOPTOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Un des noms de Pyrrhus. On l'appela de ce nom, qui veut dire, *Jeune guerrier*, parce qu'il alla au siége de Troie, étant encore fort jeune. *Voy.* PYRRHUS.

NÉOPTOLÉMÉES. s. f. pl. (myth. gr.) Fête que les Delphiens célébraient en mémoire de Néoptoleme, qui périt en voulant piller le temple d'Apollon.

NÉORAMA. s. m. (beaux-arts) Sorte de panorama tracé sur une surface cylindrique, et représentant l'intérieur d'un temple, d'un grand édifice. *Le néorama de Saint-Pierre de Rome. Voy.* l'Étymol.

NÉOTÈRE. n. pr. f. (hist. anc.) Littéral., *La nouvelle*, c'est-à-dire, *La nouvelle déesse* ou *la nouvelle Vénus*, Nom donné à Cléopâtre, sur quelques médailles.

NÉOTÉRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est nouveau, moderne.

NÉOTHERMES. s. m. pl. (technol.) Bains chauds établis sur un modele, ou après un systeme nouveau.

NÉOTTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

NÉOTTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une néottie. ‖ *Néottiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NÉOTTOCRYPTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui déposent leurs œufs sous l'écorce des plantes. ‖ *Néottocryptes.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménopteres.

NÉOZONZE. s. f. (ant. parse) Fête que les Perses célébraient à l'équinoxe du printemps. Forme, probablement corrompue, du mot, NAUROUZ.

NÉPÂL ou NÉPAUL (géogr.). *Voy.* NIPAUL.

NÉPAPANTOTOTL. s. m. (zool.) Canard du Mexique.

NÈPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémipteres.

NÉPENTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et de Madagascar.

NÉPENTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un népenthe. ‖ *Népenthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NÉPENTHÈS. s. m. (philol.) Nom donné à une plante avec laquelle, dit-on, Hélene composa le philtre qu'elle mêla dans la coupe de Télémaque, son hôte, pour lui faire oublier ses chagrins. Selon Pline, le *Népenthès* serait une espece de buglosse; des critiques modernes veulent que ce soit la plante nommée, *Helenium.* On paraît avoir perdu de vue que, dans Homere, le mot νηπενθές n'est qu'un adjectif, signifiant, *Qui écarte le chagrin*, et employé comme épithete de φάρμακον, drogue. Les Grecs n'en ont jamais fait un substantif ni un nom de plante; Plutarque, Athénée et Macrobe pensent même que le prétendu philtre employé par Hélene ne fut pas autre chose que le charme de ses discours. ‖ Plusieurs auteurs ont fait de ce mot, pris comme subst., le titre d'un ouvrage. Ainsi, on a : *Nepenthes seu de luctu abolendo*, par Lasenie; *Le Népenthès*, recueil de contes, etc.

NEPER. n. pr. m. (math.) Nom d'un mathématicien écossais, inventeur d'une sorte de logarithmes et d'un instrument appelé, *Baguette de Neper*, à l'aide duquel on fait rapidement des calculs compliqués. *Neper* est une forme francisée du nom *Napier.*

NÉPÉRIEN, IENNE. adj. (math.) Qui a été inventé par Néper. *Logarithmes népériens. Baguette népérienne.*

NÉPÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la cataire (*nepeta*). ‖ *Népétées.* s. f. pl. Famille de plantes labiées.

NÉPHALIES. adj. f. pl. (ant. gr.) Il se dit Des offrandes, Des cérémonies religieuses, dans lesquelles on ne faisait que des libations d'eau, de miel ou de lait. Les *offrandes néphalies* étaient agréables aux Euménides, aux Nymphes, à Vénus, à Uranie, à Mnémosyne, et quelquefois à Bacchus lui-même. Quelques archéologues disent substantivement, *Les néphalies.*

NÉPHALION. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Minos et de la nymphe Paria; il fut tué par Hercule.

NÉPHÉLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Deuxieme femme d'Athamas, roi de Thebes; mere de Phrixus et d'Hellé, qu'elle déroba à la fureur d'Ino, sa rivale. *Néphélé* fut changée en nuage. ‖ Mere des centaures, qu'elle eut d'Ixion; elle assista ses enfants dans leur combat contre Hercule. ‖ Montagne de Thessalie, qui fut autrefois le séjour des centaures.

NÉPHÉLÉGÉRÈTE. adj. m. (myth. gr.) Épithete de Jupiter; elle signifie, *Qui rassemble les nuages.*

NÉPHÉLÉIDE. n. patron. f. (myth. gr.) Il se dit d'Hellé, fille de Néphélé.

NÉPHÉLIBATE. adj. et s. des 2 g. Qui chemine à travers les nues. Mot forgé par Rabelais, qui l'applique à un peuple imaginaire.

NÉPHÉLIDE. s. f. (zool.) Genre d'annelides.

NÉPHÉLIM. s. m. pl. (tradit. bibl.) Nom que l'Écriture donne aux enfants nés du commerce des anges avec les filles des hommes.

NÉPHÉLINE. s. f. (minér.) Silicate d'alumine naturel.

NÉPHÉLINIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme de la néphéline.

NÉPHÉLION. s. m. (chimie) Tache blanchâtre sur la cornée transparente.

NÉPHÉLOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence d'un nuage.

NÉPHRALGIE. s. f. (méd.) Douleur qu'on rapporte au rein.

NÉPHRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la néphralgie.

NÉPHRÉLITE. s. f. (minér.) Espece de serpentine.

NÉPHRELMINTHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est causé par des vers contenus dans les reins. *Ischurie néphrelminthique.*

NÉPHREMPHRAXIE. s. f. (méd.) Engorgement, obstruction des reins.

NÉPHRINE. s. f. (chimie) Nom que quelques chimistes donnent à l'urée.

NÉPHRITE. s. f. (minér.) Variété du jade oriental. ‖ *Néphrite* (méd.), Inflammation du rein.

NÉPHROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie du rein.

NÉPHRODION. s. m. (bot.) Genre de fougeres.

NÉPHROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur la structure, les fonctions, les maladies du rein.

NÉPHROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des reins.

NÉPHROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la néphrographie.

NÉPHROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un rein.

NÉPHROLITHE. s. m. (méd. et chirurg.) Calcul engagé dans le rein.

NÉPHROLITHIASE. s. f. (méd.) Maladie causée par des calculs dans le rein.

NÉPHROLITHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est dû à la présence de calculs dans le rein.

NÉPHROLITHOTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à ouvrir le rein pour en extraire des calculs.

NÉPHROLITHOTOMIQUE. adj. (chirurg.) Qui a rapport à la néphrolithotomie.

NÉPHROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le rein.

NÉPHROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la néphrologie.

NÉPHROLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur le rein.

NÉPHROME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

NÉPHROPHLEGMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est dû à des mucosités provenant des reins.

NÉPHROPLÉGIE. s. f. (méd.) Atonie, ou paralysie du rein.

NÉPHROPLÉGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui dépend de la paralysie du rein.

NÉPHROPLÉTHORE. s. f. (méd.) Pléthore des reins.

NÉPHROPLÉTHORIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est causé par la pléthore des reins.

NÉPHROPS. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

NÉPHROPYIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui dépend de la suppuration des reins.

NÉPHROPYOSE. s. f. (méd.) Suppuration du rein.

NÉPHRORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang qui provient du rein.

NÉPHRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la néphrorrhagie.

NÉPHROSPASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est causé par le spasme des reins.

NÉPHROSTE. s. m. (bot.) Espece de coque qui renferme la poussiere des lycopodes.

NÉPHROTHROMBOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est dû à des caillots de sang contenus dans les reins.

NÉPHROTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes dipteres.

NÉPHROTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération dont le but est d'extraire les calculs des reins.

NÉPHROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la néphrotomie.

NEPHTALI. n. pr. m. (géogr. sacr.) La plus septentrionale des 12 tribus d'Israel, issue du 6e fils de Jacob, né de Bala, servante de Rachel. Le Jourdain prenait sa source sur le territoire de *Nephtali.* Les lieux les plus célebres de la *tribu de Nephtali* étaient *Dan* et *Capharnaüm.*

NEPHTALITE. adj. et s. des 2 g. (hist. sacr.) Israélite de la tribu de Nephtali. ‖ *Nephtalite* (hist.), se dit D'une horde de Huns appelés aussi, *Huns blancs.*

NEPHTHÉ ou NEPHTHYS. n. pr. f. (myth. égypt.) Déesse de la beauté et mere d'Anubis; de son union avec Typhon, résulte le mélange de bien et de mal qui se trouve dans le monde. ‖ *Nephthys.* s. m. (zool.) Genre d'annelides néréidées.

NÉPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Praxithée.

NÉPIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iasus, et femme d'Olympus.

NÉPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une nepe. ‖ *Népides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémipteres.

NEPORGUANT. adv. (V. lang.) Cependant. ‖ Néanmoins.

NÉPOTIEN. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Népos*, évêque égyptien qui vivait au 3e siecle, et qui partageait l'erreur des *millénaires. Voy.* ce mot.

NEPS. s. m. (V. lang.) Neveu.

NEPTUNALES. s. f. pl. (myth. rom.) Fête qu'on célébrait à Rome en l'honneur de Neptune, le 23 juillet.

NEPTUNE. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu des mers, fils de Saturne et de Rhéa. Les Grecs l'appelaient Poseidon (Ποσειδῶν). Il fut banni du ciel avec Apollon, et bâtit les murailles de Troie. *Neptune* ne voulut point céder à Minerve Athéné l'honneur de donner un nom à la ville de Cécrops; et, ayant créé un coursier, il fut vaincu par la déesse qui fit naître l'olivier. Ce dieu paraît être une personnification de tous les héros navigateurs. Il fut l'époux d'Amphitrite et eut un grand nombre d'enfants. ‖ *Fils de Neptune*, suivant les poètes, se disait de Tous les guerriers renommés et vaillants. ‖ *Neptune*, se prend, poétiquement, pour La mer elle-même. ‖ *Neptune* (marine), se dit d'Un atlas maritime contenant des cartes réduites. ‖ *Neptune oriental*, Celui qui contient des cartes des mers de l'Inde.

NEPTUNIDE. n. patron. (temps hér.) Descendant de Neptune.

NEPTUNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

NEPTUNIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Qui descend de Neptune ou qui appartient à ce dieu. Thésée est appelé quelquefois, *le héros neptunien.* ‖ *Neptunien* (géol.), se dit De dépôts ou De terrains qui doivent leur origine à l'eau. ‖ *Neptunien.* s. m. *Voy.* NEPTUNISTE.

NEPTUNISME. s. m. (géol.) Hypothese dans laquelle on attribue à l'action de l'eau la formation des roches qui constituent la croûte du globe. On l'emploie par opposition à *Vulcanisme.*

NEPTUNISTE. s. m. (géol.) Partisan de l'hypothese du neptunisme.

NEPTUNIUM (géogr. anc.). Promontoire et détroit du golfe Arabique. Il y avait un autel consacré à Neptune.

NEPVEU. s. m. (V. lang.) Neveu. ‖ Il se disait pour, Petit-fils. *Fut en nos anciens fort familier et fréquent le mot nepveu, non pour le regard de l'oncle, ains de l'aïeul* (Est. Pasquier).

NEQUANT. adv. (V. lang.) Non plus que. ‖ Aucunement.

NEQUE. conj. négat. (V. lang.) Et ne pas; ni; et non plus.

NEQUEDENT et NEQUEDANT. adv. (V. lang.) Cependant, néanmoins. *Mais nequedent il le frappa.*

NEQUINATE. s. m. (géogr. anc.) Habitant de Nequinum.

NEQUINUM (géogr. anc.). Nom primitif d'une ville d'Ombrie qu'on appela ensuite, *Narnia.*

NEQUIRON. n. pr. m. (myth. jap.) Dieu qui présidait à la guerre.

NEQUISE (géogr. du M. A.). Place

forte qui était située à neuf lieues d'Andrinople. Du Cange cite la *forteresse de Nequize*, dans son Histoire de CP.

NÉQUITIS. s. m. (relation). Nom donné, dans le royaume du Congo, à certains sectaires qui tiennent leurs assemblées dans des lieux sombres et inconnus du vulgaire : il faut prêter un serment pour y être admis, et les parjures sont immolés aux divinités protectrices de la secte.

NÉRAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Lot-et-Garonne. Terrines de foies gras, dites, *Terrines de Nérac*. 6,600 habitants.

NERBADAH ou **NERBEDAH**. s. f. (géogr.) Fleuve de l'Hindoustan, qui se jette dans le golfe de Cambaye. Il sépare l'Hindoustan propre du Décan ou Dekhan. On dit aussi, *la Narmadah*.

NERCHIR. v. a. et n. (V. lang.) Noircir. || Ternir. || Devenir noir.

Nerchi, ie. part.

NÈRE. s. m. (chronol.) Période de six cents ans, en usage chez les Chaldéens. On dit aussi *Neros*.

NÉRÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu marin : le plus vieux des fils de l'Océan et de Téthys ou de la Terre. || Un des fils de Neptune et de Canacé.

***NÉRÉIDE**. s. f. (myth. gr.) Il se dit Des cinquante filles de Nérée et de Doris. || *Néréide* (zool.), Genre d'annélides.

NÉRÉIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une néréide. || *Néréidées*. s. f. pl. Famille d'annélides.

NÉRÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam.

NÉRÉISCOLES. s. m. pl. (zool.) Famille d'annélides.

NÉREL. s. m. (métrol. anc.) Nom d'une monnaie de billon dont il est parlé dans les coutumes françaises. Il se prenait adjectivement. *Les soixante sous nerels valoyent trente six sous parisis*. Il y avait aussi des *deniers nerels*.

***NERF**. s. m. *Paire de nerfs* (anat. *Ajo*. Paire au Dict. et au Compl. || *Nerf* (V. lang.), s'est dit quelquefois Des cordes d'un instrument de musique. *Et l'aide de tes mains les nerfs de mon rebec*. Regnier. || *Nerf* (archit.), se dit quelquefois pour, *Nervure*. *Voy*. ce mot au Dict. || *Nerf* (pêche), se dit Des cordes qui sont attachées au bout de l'épervier et qui servent à le serrer quand le poisson est pris. || *Nerfs* (vénerie), Parties de la génération, chez le cerf. || *Nerf de bœuf* (technol.), par suite d'une erreur populaire, est pris, comme le rapporte le Dict., pour Le membre génital du bœuf arraché et desséché ; mais dans la réalité, ce que les bouchers vendent sous ce nom se compose Des tendons de la jambe et du calcanéum du bœuf, qui correspondent à la partie appelée, dans l'homme, Le tendon d'Achille.

NÉRIA, NÉRIÈNE ou **NÉRION**. n. pr. f. (myth. lat.) La Valeur personnifiée ; femme de Mars.

NÉRICIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de la partie centrale de la Suède, comprise à présent dans le district méridional de la préfecture d'Orebro. La capitale était *Orebro*.

NÉRIE. s. m. (géogr. anc.) Cap au nord-ouest de l'Espagne, sur l'océan Atlantique. On l'appelait aussi, *le cap Celtique*. Aujourd'hui, *le cap Finistère*.

NÉRIÈNES. ad. m. (myth. lat.) Surnom de Mars, chez les Sabins. On croit que ce mot signifiait, *Courageux*.

NÉRIETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Épilobe.

NÉRIGON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Scandie, à l'ouest, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui, Norwége.

NÉRINDE. s. f. (comm.) Toile de coton blanche fabriquée aux Indes.

NÉRINÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NÉRION (myth. lat.). *Voy*. Néria.

NÉRION. s. m. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

NÉRIOSENGH ou **NÉRIOSSENGUL**. n. pr. m. (myth. parse) Un des vingt-quatre izeds : ange qu'Ormuzd envoya vers Zoroastre, pour lui annoncer sa mission divine.

NÉRIS (géogr.). Petite ville de France, département de l'Allier. Cette ville a des eaux minérales thermales très fréquentées. 1,200 habitants.

NÉRITA ou **NÉRINA** (myth. lat.). *Voy*. Névérita.

NÉRITACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une nérite. || *Néritacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

NÉRITIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient au mont Néritos, et par suite à l'île d'Ithaque, où ce mont était situé. || *Néritien* (temps hér.), se dit d'Ulysse, roi d'Ithaque, et de ce qui lui appartient. *Le héros néritien*. || Il s'est dit Des Sagontains, originaires du royaume d'Ulysse.

NÉRITIER. s. m. (zool.) Mollusque qui vit dans les nérites.

NÉRITINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NÉRITITE. s. f. (zool.) Nérite fossile.

NÉRITUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Ithacus, qui donna son nom à une montagne de l'île d'Ithaque. || *Néritus* ou *Néritos* (géogr. anc.), Nom d'une montagne d'Ithaque, et d'une petite île voisine de celle d'Ithaque.

NÉROCILE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

NÉRON. n. pr. m. Nom d'un empereur romain célèbre par son faste et ses cruautés. Il est devenu substantif commun. *Le matérialisme encourage les nérons* (Voltaire). || *Le Néron du Nord* (hist.), Nom que les Suédois donnèrent à Christian II, roi de Danemark et de Suède. || *Néron*. s. m. (V. lang.) L'endroit d'une hache où le fer se croise avec le bois.

NÉRONIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Néron. || *Jeux néroniens*, Jeux littéraires institués à Rome par Néron, vers l'an 52, à l'instar de ceux d'Olympie. Les *jeux néroniens* furent rétablis par Domitien sous le nom de, *Jeux capitolins*.

NERRE. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

NERTCHINSK (géogr.). Ville de la Russie d'Asie, chef-lieu d'un district du gouvernement d'Irkoutsk. || *Paix de Nertchinsk* (hist.), Paix conclue en 1689 entre la Chine et la Russie.

NERTE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Myrte.

NERTÉ. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est noir.

NERTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NERTOBRIGA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, chez les Ilergètes.

NÉRUSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois des Alpes maritimes. *Vence* était la capitale des *Néruses*. On dit aussi, *Nérusien*, *ienne*.

NERVAISON. s. f. (didact.) Il s'est dit de L'ensemble des nerfs, des organes de la sensibilité. On dit plus ordinairement, *Système nerveux*.

NERVAL, ALE. adj. (méd.) Qui a rapport aux nerfs. || *Nerval* (bot.), Qui est en rapport avec les nervures des feuilles, ou qui en provient.

NERVATION. s. f. (bot.) Ensemble des nervures d'une feuille.

NERVATO-VEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les nervures se terminent par des veines.

***NERVÉ, ÉE**. adj. (blason) Il se dit Des feuilles dont les nervures sont d'un émail différent. *Feuille de chêne nervée d'or*. || *Nervé* (bot.), Qui est muni de nervures, ou qui en a de très saillantes.

***NERVEUX, EUSE**. adj. (zool.) Dont les ailes portent des nervures colorées. || *Nerveux* (bot.), Dont les feuilles sont garnies de nervures très saillantes. || *Nerveux* (technol.), se dit Du fer qui a de la ténacité.

NERVÈZE. s. m. (littér.) Il s'est dit de Tout écrivain obscur et enflé, dont le style ressemblait à celui d'un certain Guillaume Bernard *Nervèze*, qui fut secrétaire de la chambre du roi. *La race des Nervèses n'est point éteinte* (Dict. de Trévoux). || Il se disait aussi Du style de cette école. *Le nervèze, le galimatias et le phébus* (Bouhours). Ce terme est complétement hors d'usage.

NERVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple de la 2e Belgique, au N. Les principales villes des *Nerviens* étaient *Cambrai*, *Tournai* et *Bavai*.

NERVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles garnies de nervures bien sensibles.

NERVIMOTEUR, TRICE. adj. (phys.) Il se dit Des agents capables de produire la nervimotion.

NERVIMOTILITÉ. s. f. (phys.) Propriété vitale en vertu de laquelle a lieu la nervimotion.

NERVIMOTION. s. f. (phys.) Phénomène du mouvement que les agents extérieurs produisent dans les sens, et que les nerfs transmettent aux muscles.

NERVOIR. s. m. (technol.) Outil avec lequel le relieur détache les nerfs de l'encollage sur le dos d'un livre. || Instrument dont le confiseur se sert pour imiter les nervures des feuilles.

NERVOSITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est nerveux.

NERVULE. s. m. (bot.) Faisceau des vaisseaux qui parcourent le placentaire d'un fruit.

NERVULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui porte des nervures saillantes.

NERWINDE ou **NEERWINDEN** (géogr.). Village de Belgique, dans la province de Liége. 300 âmes. || *Bataille de Nerwinde* (hist.), Victoire remportée par le maréchal de Luxembourg, sur les troupes alliées commandées par le prince d'Orange, le 29 juillet 1693. || Bataille gagnée par les Autrichiens sur le général Dumouriez, le 19 mars 1793.

NES. s. f. (V. lang.) Navire. || Vaisseau, nef d'une église.

NE'S (V. lang.). Abréviation pour *Ne eus*, *ne les*. *Mais ces ne's volrent pas ocire*.

NÉSARNAK. s. m. (zool.) Espèce de dauphin.

NÉSARTIUM (géogr. anc.). Ville de la Vénétie, capitale des Histriens ou Istriens. Aujourd'hui, *Refonzi*. Quelques critiques écrivent, *Nesacte* ou *Nesactium*.

NESCIEMMENT. adv. (V. lang.) Sans le savoir, imprudemment. Ce mot se trouve dans Brantome.

NÉSÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. || *Nésée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. || Genre de polypiers. || *Nésée* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

NESE. s. m. (V. lang.) Rien.

NÉSIMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, Père de cet Hippomédon, connu comme un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes.

NESKI. adj. des 2 g. et s. m. (philol.) Nom du caractère d'écriture dont les Arabes se servent le plus communément. *Le caractère, l'écriture neski. Le neski*.

NESLE (géogr.). Commune de France, dans le département de la Somme. 1,200 âmes. || *Tour de Nesle*, Espèce de château fort qui était situé à Paris, sur le bord de la Seine, vers le lieu où se trouve aujourd'hui l'Institut. C'est là que fut frappée l'espèce de monnaie appelée *Nesle* ou *Nèle*. *Voy*. Nèle.

NESLIE. s. f. (bot.) Plante crucifère d'Europe.

NÉSO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. || Fille de Teucer, mère de Sibylla, c'est-à-dire de la sibylle troyenne ou hellespontique, qu'elle eut de Dardanus.

NESROCH. n. pr. m. (myth. or.) Dieu des Assyriens.

NESS. s. m. (géogr.) Lac d'Écosse, dans le comté d'Inverness.

NESSUN, UNE (V. lang.). *Voy*. Nesun.

NESSUS. n. pr. m. (géogr. anc.) Fleuve, fils de l'Océan et de Téthys. || Centaure, fils d'Ixion et de Néphélé. Il voulut faire violence à Déjanire, et Hercule le perça d'une de ses flèches empoisonnées. La *robe de Nessus* donna plus tard la mort à Hercule. *Voy*. Hercule et Déjanire.

NESTALIK. adj. et s. m. (philol.) Nom d'un caractère d'écriture propre aux Persans. On l'appelle aussi, *Talik*.

NESTÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Un des jours des Thesmophories, le seizième de Pyanepsion, pendant lequel on observait le jeûne. || *Nestées*, Fête à Tarente, célébrée par un jeûne.

***NESTOR**. n. pr. m. (temps hér.) Un des douze fils de Nélée et de Chloris, il succéda à son père sur le trône de Pylos. *Nestor*, déjà fort âgé, se rendit au siége de Troie ; on admire dans l'Iliade la sagesse de ses conseils, et son éloquence un peu prolixe.

***NESTORIANISME**. s. m. (hist. relig.) Hérésie des Nestoriens. Le *nestorianisme* consistait dans une opposition, une séparation de la nature divine et de la nature humaine.

***NESTORIEN, IENNE**. adj. et s. (hist. relig.) Il se dit d'Hérétiques du 5e siècle qui admettaient la doctrine de *Nestorius*, patriarche de Constantinople en 428 : suivant cette doctrine, l'unité du Rédempteur serait divisée en deux personnes.

NESTRE. v. n. (V. lang.) Naître.

Nasr, ette. part.

NESTUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve, affluent de la mer Egée. Le *Nestus* séparait la Macédoine de la Thrace. On disait aussi le *Mestus* ; aujourd'hui, le *Mesto*.

NÉSARTHUM (géogr. anc.). Ville de la Vénétie, capitale des Histriens ou Istriens. Aujourd'hui, *Rofonzi*. Quelques critiques écrivent, *Nesacte* ou *Nesactum*.

NESCIEMMENT. adv. (V. lang.) Sans le savoir, imprudemment. Ce mot se trouve dans Brantome.

NÉSÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. ‖ *Nésée*. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre de polypiers. ‖ *Nésée* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

NESE. s. m. (V. lang.) Rien.

NÉSIMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, Père de cet Hippomédon, connu comme un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes.

NESKI. adj. des 2 g. et s. m. (philol.) Nom du caractère d'écriture dont les Arabes se servent le plus communément. *Le caractère, l'écriture neski. Le neski.*

NESLE (géogr.). Commune de France, dans le département de la Somme. 1,200 âmes. ‖ *Tour de Nesle*, Espèce de château fort qui était situé à Paris, sur le bord de la Seine, vers le lieu où se trouve aujourd'hui l'Institut. C'est là que fut frappée l'espèce de monnaie appelée *Nesle* ou *Nelle*. *Voy.* NELLE.

NESLIE. s. f. (bot.) Plante crucifère d'Europe.

NÉSO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. ‖ Fille de Teucer, mère de Sibylla, c'est-à-dire de la sibylle troyenne ou hellespontique, qu'elle eut de Dardanus.

NESROCH. n. pr. m. (myth. or.) Dieu des Assyriens.

NESS. s. m. (géogr.) Lac d'Écosse, dans le comté d'Inverness.

NESSUN, UNE (V. lang.). *Voy.* NESUN.

NESSUS. n. pr. m. (géogr. anc.) Fleuve, fils de l'Océan et de Téthys. ‖ Centaure, fils d'Ixion et de Néphélé. Il voulut faire violence à Déjanire, et Hercule le perça d'une de ses flèches empoisonnées. La *robe de Nessus* donna plus tard la mort à Hercule. *Voy.* HERCULE et DÉJANIRE.

NESTALIK. adj. et s. m. (philol.) Nom d'un caractère d'écriture propre aux Persans. On l'appelle aussi, *Talik*.

NESTÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Un des jours des Thesmophories, le septième de Pyanepsion, pendant lequel on observait le jeûne. ‖ *Nestées*, Fête à Tarente, célébrée par un jeûne.

***NESTOR.** n. pr. m. (temps hér.) Un des douze fils de Nélée et de Chloris, il succéda à son père sur le trône de Pylos. *Nestor*, déjà fort âgé, se rendit au siége de Troie; on admire dans l'Iliade la sagesse de ses conseils, et son éloquence un peu prolixe.

***NESTORIANISME.** s. m. (hist. relig.) Hérésie des Nestoriens. *Le nestorianisme* consistait dans une opposition, une séparation de la nature divine et de la nature humaine.

***NESTORIEN, IENNE.** adj. et s. (hist. relig.) Il se dit d'Hérétiques du 5e siècle qui admettaient la doctrine de *Nestorius*, patriarche de Constantinople en 428 : suivant cette doctrine, l'unité du Rédempteur serait divisée en deux personnes.

NESTRE. v. n. (V. lang.) Naître.

NASTRE, ESTE. part.

NESTUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve, affluent de la mer Égée. Le *Nestus* séparait la Macédoine de la Thrace. On disait aussi le *Mestus*; aujourd'hui, le *Mesto*.

NESUN, UNE. adj. (V. lang.) Pas un; aucun; nul. *Car n'y a seureté nesune* (roman de la Rose).

NET. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Neveu.

NET ou **NÉTON.** n. pr. m. (myth.) Le dieu de la guerre, chez les anciens habitants de l'Espagne. *Voy.* NÉTON.

NETAIÉURE. s. f. (V. lang.) Ordure; saleté. ‖ Rognure.

NÈTE. s. f. (musique anc.) La quatrième corde de chacun des trois tétracordes les plus aigus du système grec. *Nète synemmenôn, nète diezeugmenôn, nète hyperboleôn.*

NÈTHE. s. f. (géogr.) Petite rivière de Belgique, qui se jette dans la Dyle. Elle est formée par la jonction de la *grande Nèthe* et de la *petite Nèthe*. Quand la Belgique était réunie à la France, ces rivières donnaient leur nom au département des *Deux-Nèthes*. Chef-lieu, *Anvers*.

NÉTOÏDE. adj. des 2 g. (musique anc.) Il se dit généralement Des sons les plus aigus, dans le système musical des Grecs. *Les sons nétoïdes* étaient dédiés à Apollon. *Mélopée nétoïde.*

NÉTON. n. pr. m. (myth.) Nom du dieu Mars, chez les Occitains, selon Macrobe.

NETTASTOME. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

NETTELET, ETTE. adj. (V. lang.) Propre; clair; luisant.

NETTES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

***NETTOYER.** v. a. Expr. prov., *Nettoyer un homme sans vergette*, Le battre, l'étriller d'importance. ‖ *Nettoyer les brocs*, Vider les pots; boire beaucoup. On dit dans un sens analogue, *Nettoyer les plats*. ‖ *Nettoyer le laiton* (phil. herm.), Le faire blanchir par l'action du feu.

NETTOYEUR, EUSE. s. (écon. dom.) Celui qui nettoie.

NEUBETDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Économe des pages du sérail. *Il y a plusieurs neubetdjis-baschis.*

NEUBOURG (géogr.). Chef-lieu d'un bailliage de la Bavière, cercle du haut Danube, sur le Danube. 6,000 âmes. C'était autrefois la capitale du *duché de Neubourg*. ‖ *Combat de Neubourg* (hist.), Victoire remportée par l'armée française sur les Autrichiens, le 26 juin 1800. Latour d'Auvergne, qui avait reçu le titre de *premier grenadier de France*, fut tué au *combat de Neubourg*.

NEUCHATELOIS (géogr.). *Voy.* NEUFCHATELOIS.

NEUCIANTEMENT. adv. (V. lang.) De nuit, nuitamment.

***NEUF.** nom de nombre des 2 g. Prov. chinois, *Quand on a dix pas à faire, neuf font la moitié du chemin*, Le dernier pas semble le plus pénible. ‖ *Neuf-huit* (musique), Mesure contenant neuf croches divisées en trois temps. ‖ *Neuf-quatre*, Mesure de neuf noires en trois temps. *Le neuf huit* et *le neuf quatre* sont maintenant peu usités.

***NEUF, EUVE.** adj. Prov., *Un vieux four est plus aisé à chauffer qu'un neuf*, Il est souvent plus facile d'émouvoir une personne qui a déjà éprouvé beaucoup de sensations, qu'une autre dont la vie a toujours été calme. ‖ *Cela t'arrivera plutôt que robe neuve*, expr. prov., se dit d'une chose que l'on redoute. ‖ Le féminin de *neuf* s'écrivait autrefois *neufve*.

NEUFBOURG (géogr.). Ville de France, département de l'Eure. 2,100 habitants.

NEUF-BRISACH (géogr.). Ville forte de France, département du Haut-Rhin, à 3 lieues S.-E. de Colmar, près du Rhin. Cette ville est située sur le canal de l'Est et sur celui de *Neuf-Brisach*. 2,000 habitants.

NEUFCHÂTEAU (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Vosges, près du confluent du Mouzon avec la Meuse. 3,600 âmes.

NEUFCHÂTEL (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine-Inférieure, renommée pour ses fromages. 3,500 habitants. ‖ *Neufchâtel*, Canton suisse qui appartient à la Prusse. 54,500 âmes. ‖ Chef-lieu du canton de *Neufchâtel*, près du lac qui porte le même nom, et qu'on appelle aussi quelquefois, *Lac d'Yverdun*. 5,000 âmes. ‖ *Principauté* ou *canton de Neufchâtel* (hist.), Petit État qui fait partie de la confédération suisse, et qui est formé de la réunion des comtés de Neufchâtel et de Valengin. Au 10e siècle, le *comté de Neufchâtel*, régi par des chartes particulières, formait un apanage de la maison de Bourgogne; il fut réuni ensuite à l'Empire. En 1503, il échut par les femmes à la maison d'Orléans-Longueville; mais cette maison s'étant éteinte au commencement du 18e siècle, le roi de Prusse fut choisi, par les *états de Neufchâtel*, pour souverain du pays. En 1806, il fut cédé à la France, et Napoléon donna la *principauté de Neufchâtel* au maréchal Berthier. Enfin, en 1814, elle retourna à la Prusse, qui y exerce une sorte de suzeraineté.

NEUFCHATELOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville ou du canton de Neufchâtel. ‖ Qui appartient à cette ville, à ce canton ou à leurs habitants.

NEUFME. s. m. (anc. cout.) La neuvième partie. ‖ *Droit de neufme*, Droit que prélevaient les curés pour frais de sépulture, et qui consistait dans la neuvième partie des meubles laissés par le défunt.

NEUHOFF (géogr.). Village de la Hesse-Darmstadt, près de Mayence. ‖ *Combat de Neuhoff* (hist.), Victoire remportée par les Français, sur les Autrichiens, le 23 avril 1797.

NEUILLY (géogr.). Bourg de France, département de la Seine; beau pont sur la Seine, près des barrières de Paris. Château royal. 7,700 âmes.

NEULE. s. f. (V. lang.) Sorte de pâtisserie très-légère; espèce d'oublies. *Voy.* NIEULE.

NEUMARKT (géogr.). Ville libre royale de Transylvanie, pays des Szeklers, sur le Maros. On l'appelle aussi, *Maros Vasarhely*. 10,000 âmes. ‖ Village des États Autrichiens, dans la Carniole. ‖ *Combat de Neumarkt* (hist.), Victoire remportée par les Français, sur les Autrichiens, le 2 avril 1797.

NEUME. s. m. (plain-chant) Terme dont on se servait anciennement pour désigner certaines figures mélismatiques, chantées sur une voyelle, et le plus souvent sur la dernière syllabe du mot Alleluia. ‖ Il s'est dit aussi pour le mot, *Pause*. ‖ *Le neume* était, dans d'autres circonstances, Un signe final.

NEURACHNE. s. f. (bot.) Plante graminée de la Nouvelle Hollande.

NEURACTIDE. s. f. (bot.) Plante de l'île de Java.

NEURADE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

NEURADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une neurade. ‖ *Neuradées*. s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

NEURE. v. n. (V. lang.) Nuire; faire tort.

NEU. part.

NEURE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sarmate, qui se venait aux Budins. ‖ Habitant de la Neuride.

NEURE. s. m. (marine) Petit bâtiment hollandais pour la pêche du hareng.

NEURIDE. s. f. (géogr. anc.) Pays de la Scythie, situé au nord de celui des Scythes laboureurs, dont il était séparé par un lac d'où sortait l'Hypanis. La *Neuride* forme aujourd'hui la partie orientale de la Gallicie.

NEUROBALISTIQUE (hist. milit.). *Voy.* NAVROBALISTIQUE.

NEUROBATE. s. m. (ant. rom.) Espèce de baladin funambule, qui marchait sur une corde très-mince.

NEUROCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NEUROCHLÉNE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

NEUROCHLÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une neurochlène. ‖ *Neurochlénées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NEUROLÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NEUROLOGIE (didact.). *Voy.* NEVROLOGIE au Dict.

NEUROLOME. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères de la Sibérie.

NEUROSPASTES. s. m. pl. (ant. gr.) Espèce de marionnettes que l'on portait dans les fêtes de Bacchus.

NEUROTRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les nervures de ses feuilles velues.

NEURUZ, NEUROUZ ou **NEWROUZ.** s. m. (hist.) Le jour du nouvel an et de l'équinoxe du printemps chez les Parses.

NEUSATZ (géogr.). Ville libre royale de Hongrie, sur le Danube, vis-à-vis de Péterwardein. 17,000 âmes.

NEUSIEDEL. s. m. (géogr.) Lac de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube.

NEUSOHL (géogr.). Ville libre royale de Hongrie, chef-lieu du comitat de Sohl, sur le Gran. 10,000 âmes.

NEUSS (géogr.). Ville des États Prussiens, province de Clèves-Berg, près du Rhin. 6,500 âmes. Les chroniques françaises l'appellent *Nuits* ou *Nuys*. Charles le Téméraire fit le siége de *Neuss* ou *Nuits* en 1474.

NEUSTADT (géogr.). Ville de l'archiduché d'Autriche, remarquable par son école militaire. 6,500 âmes.

NEUSTRASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Neustrie. ‖ Qui appartient à la Neustrie ou à ses habitants. ‖ Les *Neustrasiens* avaient pris les mœurs romaines, et c'est parmi eux que se forma la langue romane du nord, puis le français; mais les *Austrasiens* conservèrent plus longtemps le caractère germanique; et c'est avec leur aide que la seconde race renouvela, pour ainsi dire, l'invasion franque.

NEUSTRIE. s. f. (géogr. et hist.) La partie occidentale de la France. ‖ *Royaume de Neustrie* ou *Westrie* (West-Reich), Littéral., *Royaume d'Occident*. Un des royaumes qui se formèrent, lors du démembrement des États des quatre fils de Clovis, en 567 : ce nom ne devint d'un usage commun que vers l'an 604. *Le royaume de Neustrie* comprenait les pays situés entre la Loire et la Meuse : la Neustrie proprement dite était elle-même divisée en *Neustrie Inférieure*, qui comprenait la Bretagne, l'Anjou et les petits pays voisins, et *Neustrie Supérieure*, qui renfermait la Normandie, et tous les pays au couchant de l'Anjou jusqu'à Orléans et Paris. La *Neustrie*, avec la Bourgogne et la Provence, forma la part de Pepin le Bref, dans le partage de la succession de Charles Martel, en 741. La *Neustrie* est considérée surtout par opposition à l'*Austrasie* (Ost-Reich), qui s'étendait de la Meuse au Rhin : dans les chroniques du 10e siècle, la première est appelée *Francia romana*, et la seconde, *Francia teutonica*. ‖ *Neustrie*, se dit encore aujourd'hui, dans le style soutenu, de La Normandie.

NEUSTRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Neustrie. *Voy.* NEUSTRASIEN.

NEUTRA (géogr.). Ville de Hongrie, dans le cercle au delà du Danube, chef-lieu du *comitat de Neutra*, sur une rivière qui porte le même nom et qui est un affluent du Waag. 4,000 âmes.

***NEUTRE.** adj. des 2 g. (zool.) Il se dit, dans certaines espèces d'insectes, D'une classe d'individus qui n'ont les apparences d'aucun sexe. *Les abeilles ouvrières sont neutres. Il y a des neutres dans certaines espèces de fourmis, chez les thermites. Les neutres sont des femelles chez lesquelles les organes de la génération ne se sont point développés.*

NEUTREMENT. adv. (gramm.) Il s'est dit quelquefois pour, Neutralement.

NEUTRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont neutres.

NEUTRISER. v. a. (gramm.) Rendre neutre. *L'usage a neutrisé ce verbe, qui était autrefois actif* (L'abbé Dangeau).

NEUTRISÉ, ÉE. part.

***NEUVAINE.** s. f. Il s'est dit d'Une réunion de neuf personnes, et particulièrement Des Muses. *Des Muses conduisant la neuvaine céleste* (Ronsard). *Voy.* ENNÉADE.

NEUVEMENT. adv. (V. lang.) Nouvellement. ‖ D'une manière neuve.

NEUVELLE. s. f. (anc. cout.) Droit que payait un bateau la première fois qu'il entrait à Paris.

NEUVIC (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze. 2,800 habitants.

***NEUVIÈME.** s. f. (musique) Intervalle dissonant de neuf degrés, qui est l'octave de la seconde.

NEUWIED (géogr.). Ville des États Prussiens, province du Bas-Rhin, sur le Rhin, ancienne capitale d'une petite principauté, indépendante jusqu'en 1806. 5,000 âmes. ‖ *Combats de Neuwied* (hist.), Victoires remportées par les Français sur les troupes autrichiennes, le 8 septembre 1796, le 23 octobre de la même année, et le 18 avril 1797.

NEUXANT, ANTE. adj. (V. lang.) Nuisible. ‖ Qui cause du dommage.

NEUZE. s. f. (V. lang.) Noisette.

NÉVA ou **NEWA.** s. f. (géogr.) Fleuve de Russie, qui sort du lac Ladoga, passe à Saint-Pétersbourg, et se jette dans le golfe de Finlande. ‖ *Bataille de la Néva* (hist.), Victoire remportée, en 1241, sur les Suédois et les chevaliers teutoniques, par le grand duc de Russie Alexandre, que l'on surnomma *Newski*.

NÉVADA. adj. et s. f. (*géogr.*) Chaîne de montagnes dans le S. de l'Espagne; on y voit plusieurs sommets couverts de neiges éternelles. *La Nevada ou la Sierra Nevada.*

NÈVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Nouveau; neuf. ‖ *Pâques neves* (chron.), s'est dit de La fête de Pâques, à l'époque où elle marquait le commencement de l'année, c'est-à-dire, jusqu'en 1565.

NÉVÉRITA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse du respect, selon un passage de Capella, qui renferme probablement une mauvaise leçon.

NEVERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Nièvre, sur la Loire. Commerce de fer, acier, fonderie de canons, etc. Patrie de Mirabeau et du menuisier poète Adam Billaud. 17,000 habitants.

***NEVEU.** s. m. (hist.) Titre que les empereurs d'Allemagne donnaient aux électeurs séculiers de l'Empire.

NEVOS. s. m. (V. lang.) Neveu.

NÉVRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la névralgie; qui est de la nature de ce mal. *Douleur névralgique.*

NÉVRAMPHIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales sont ornés d'une nervure qui en fait le tour.

NÉVRILEMMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au névrilemme.

NÉVRILEMME. s. m. (anat.) Membrane qui entoure les nerfs.

NÉVRILEMMITE. s. f. (méd.) Inflammation du névrilemme.

NÉVRITE. s. f. (méd.) Inflammation des nerfs.

NÉVROBALISTIQUE. adj. des 2 g. (hist. milit.) Il se dit Des armes de jet, qui agissaient au moyen de l'élasticité d'une corde, d'une courroie, etc., telles que l'arc, l'arbalète, etc. On dit aussi, *Neurobalistique.*

NÉVROCÔTE. s. f. (anat.) Côte du névrosquelette.

NÉVROGAMIE. s. f. (méd.) Magnétisme animal.

NÉVROGAMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la névrogamie.

NÉVROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de névrographie.

NÉVROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la description des nerfs.

NÉVROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la névrologie.

NÉVROLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui étudie spécialement l'anatomie des nerfs.

NÉVROMYÉLITE (méd.). *Voy.* Myélite.

NÉVROPARALYSIE. s. f. (méd.) Paralysie des nerfs ou du sentiment.

NÉVROPARALYTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de la névroparalysie. ‖ Qui dépend de la névroparalysie.

NÉVROPHLOGOSE. s. f. (méd.) Inflammation des nerfs.

NÉVROPTÉROLOGIE. s. f. (zool.) Description des insectes névroptères.

NÉVROPTÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la névroptérologie.

NÉVROPTÉROLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe spécialement des insectes névroptères.

NÉVROPYRE. s. f. (méd.) Fièvre nerveuse.

NÉVROPYRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la fièvre nerveuse. ‖ Qui a le caractère de cette maladie.

NÉVROSIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a le caractère d'une névrose.

NÉVROSQUELETTE. s. m. (anat.) Ensemble des ossements qui enveloppent les parties centrales du système nerveux.

NÉVROSQUELETTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au névrosquelette.

NÉVROSTHÉNIE. s. f. (méd.) Excès d'irritabilité nerveuse.

NÉVROTHÈLE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est garni de mamelons nerveux.

NÉVROTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des médicaments réputés aptes à agir principalement sur les nerfs.

NÉVROTOME. s. m. (anat.) Scalpel qui sert à disséquer les nerfs.

NÉVROTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la névrotomie.

NÉVROVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la névrovertèbre.

NÉVROVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre du névrosquelette.

NEWCASTLE (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Northumberland, avec un port sur la Tyne: elle possède les mines de charbon de terre les plus riches que l'on connaisse. 37,000 âmes.

NEW-HAMPSHIRE. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 270,000 âmes. Chef-lieu, *Concord.*

NEW-HAVEN (géogr.). Ville et port des États-Unis, sur le golfe de Long-Island; *New-Haven* est l'un des chefs-lieux de l'État de Connecticut. 7,000 âmes.

NEW-JERSEY. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 380,000 âmes. Chef-lieu, *Trenton.*

NEWMARKET (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Suffolk. Courses de chevaux très-connues. 2,500 âmes.

NEWPORT (géogr.). Ville et port des États-Unis, un des deux chefs-lieux de l'État de *Rhode Island.* 8,000 âmes. ‖ Il y a, en Angleterre, plusieurs villes qui portent le même nom.

NEWROUZ (hist.). *Voy.* Nauruz.

NEWTONISER. v. n. (didact.) Rendre conforme à la doctrine de Newton.

Newtonisé, ée, part. *Il a newtonisé son système.*

NEW-YORK. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique du Nord. 2,000,000 d'âmes. ‖ Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État qui porte le même nom, avec un port à l'embouchure de l'Hudson, le plus commerçant des États-Unis. 215,000 âmes. En 1614, *New-York*, fondé par les Hollandais, qui lui avaient donné le nom de fort d'*Amsterdam*, n'était qu'un pauvre village; les Hollandais en furent chassés en 1664.

NEXE. s. f. (V. lang.) Lien, attache; nœud; Union. *Unite et nexe éternelle.*

NEXIF. s. m. (relation) Grand prêtre japonais.

NEXRE. v. a. (V. lang.) Joindre, lier, attacher.

Nexé, ée, part.

NEXUS. adj. lat. m. (ant. rom.) Littéral., *Lié.* Il s'emploie subst. en français, pour désigner Les plébéiens de Rome qui, ne pouvant payer leurs créanciers, devenaient les esclaves de ceux-ci. On dit, au pl. *Nexi.* La servitude des *nexi* fut supprimée par une loi de l'an de Rome 430.

NEYPÂL (géogr.). *Voy.* Nipaul.

****NEZ.** s. m. Prov., *Jamais grand nez ne gâta beau visage,* Ce n'est pas la petitesse du nez, c'est la pureté de sa forme, qui sert à la beauté du visage. ‖ *Qui coupe son nez dégarnit son visage,* Il faut se garder de faire, par colère, des choses qui retombent sur leur auteur. On disait, en vieux langage, *Qui son nez cope, cil déserte son vis.* ‖ *Être heureux comme un chien qui se casse le nez,* expr. prov., Être fort à plaindre. ‖ *Il me semble qu'on me pèle le nez,* se dit quand on est forcé d'écouter quelque discours fatigant et fastidieux. ‖ *Il est comme saint Jacques de l'Hôpital, il a le nez tourné à la friandise,* se disait autrefois d'Un gourmand, parce qu'il y avait à Paris une statue de saint Jacques qui regardait une rue habitée par des rôtisseurs. ‖ *Avoir le nez tourné à la friandise,* s'employait encore en parlant d'une jeune fille qui paraissait plus pressée de se marier que d'entrer au couvent. ‖ *Votre nez branle,* Vous ne dites pas la vérité. ‖ *Il a été pris par le nez comme un buffle,* Il a donné dans le piége. ‖ *Voilà un beau nez à porter lunettes,* se dit d'un grand nez. ‖ *Regarder qui a le plus beau nez,* Se promener en ne songeant à rien, s'amuser à voir passer le monde dans une rue, une promenade publique, etc. ‖ *Casser le nez à coups d'encensoir,* Donner des louanges exagérées. ‖ *Se refaire le nez,* Réaliser des bénéfices considérables. ‖ *C'est pour votre nez que le four chauffe,* La chose dont il s'agit ne sera pas pour vous. ‖ *Prendre son nez pour ses fesses,* Se tromper grossièrement. ‖ *Avoir le nez fin* (chasse), se dit d'un chien qui chasse avec succès dans la poussière et pendant la chaleur. ‖ *Avoir le nez dur,* se dit d'un chien qui entre difficilement dans la voie. ‖ *Porter le nez au vent* (manége), se dit en parlant des chevaux qui lèvent fort la tête. ‖ Il se dit, par extension, Des personnes qui marchent en regardant en l'air, Des gens à la mine éventée. ‖ *Nez de busque* (armur.), Partie du bois d'un fusil de munition qui forme un ressaut près de la poignée. ‖ *Nez* (technol.), se dit, parmi les tisserands, Du crochet d'une toile. ‖ *Nez* (zool.), Espèce de poisson. ‖ *Nez-percés* (géogr.), Dénomination vague, par laquelle les Anglo-Américains, les Anglais et les Français ont désigné des peuplades indigènes de l'Amérique, entièrement différentes les unes des autres.

NGAO. n. pr. m. (myth. chin.) Un des dieux domestiques des Chinois. Il est ordinairement accompagné de *Sao.*

NGODI. s. m. (relation) Prêtre du Congo. Les *ngodis* s'attribuent le pouvoir de rendre l'ouïe aux sourds.

NGOMBO. s. m. (relation) Deuxième chef des gangas, prêtres d'Afrique.

NGOSEI. s. m. (relation) Troisième chef des gangas.

NHEUGAHYBAS. s. m. pl. (géogr.) Peuplade brésilienne qui domina autrefois sur une grande partie de l'île de Marajo.

NIA. n. pr. m. (myth. slave) Le dieu des enfers.

***NIABLE.** adj. des 2 g. Prov., *Tout mauvais cas est niable,* Il n'est point étonnant d'entendre quelqu'un nier le mal dont on l'accuse.

NIAGARA. s. m. (géogr.) Rivière de l'Amérique septentrionale, qui sort du lac Érié, et se jette dans le lac Ontario; elle forme la limite entre le Canada et les États-Unis. On y remarque une cataracte où l'eau tombe d'environ 150 pieds, et que l'on appelle, *Chute du Niagara.*

NIAGE. s. m. (V. lang.) Action de nettoyer.

NIANCE ou **NIANCHE.** s. f. (V. lang.) Négation. ‖ Démenti.

NIANG. n. pr. m. (myth. afr.) Le génie du mal, chez les habitants de Madagascar. *On immolait des enfants à Niang.*

NIANT. adv. de nég. (V. lang.) Non. ‖ Nullement. ‖ Jamais. *Ne niant ne poons doter.* ‖ *Niant.* s. m. Néant; rien.

NIAS (géogr.). Île de l'Océanie, Notasie, à l'O. de Sumatra. On l'appelle aussi, *Poulo-Nias.*

NIBBAS. s. m. (myth. or.) Dieu des Syriens, qu'on croit être le même qu'Anubis.

NIBILE. s. m. (relation) Espèce de musette des Abyssins.

NIBORE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

NIC. s. m. (V. lang.) Il se trouve dans Ronsard pour, Nid.

NICAISE. s. m. Nom propre dont on fait un subst. commun qui s'emploie pop. pour désigner Un jeune homme simple, crédule et même niais. Ce mot a la même signification abusive que *Nicodème. Voy.* au Dict.

NICANDRA. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms d'Alcinoé, fille de Polybe.

NICANDRE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

NICANDRO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. 7,000 âmes. ‖ Bourg du royaume de Naples, dans la province de Bari. 2,000 âmes.

NICANÉ. s. m. (comm.) Toile de coton qui se fabrique en France et qu'on exporte en Afrique.

NICANOR. adj. m. (hist. anc.) Littéral., *Homme de la victoire.* Surnom de plusieurs princes de Syrie. *Séleucus Nicanor. Démétrius Nicanor.* ‖ C'est aussi le nom de plusieurs guerriers célèbres, et, entre autres, d'un commandant des troupes d'Antiochus Épiphane. ‖ *Journée de Nicanor,* Fête que les Juifs célèbrent le 13 d'Adar, en mémoire de la victoire remportée à Maspha, par Judas Machabée, sur *Nicanor,* lieutenant d'Antiochus, en 164 av. J. C.

NICARAGUA. s. m. (géogr.) Lac du Guatémala. ‖ Fleuve qui sort du lac *Nicaragua,* et se jette dans le grand Océan. ‖ État de la république de Guatémala; chef-lieu, *Léon.* ‖ Ville de l'État de *Nicaragua,* sur le bord du lac qui porte le même nom. 13,000 âmes.

NICARIA (géogr.). Île de l'Archipel, dans les Sporades orientales. C'est l'ancienne *Icaria.*

NICASTRO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. 6,000 âmes.

NICATOR. adj. m. (hist. anc.) *Voy.* Nicanor. ‖ *Nicatores.* s. m. pl. Nom que l'on donnait aux soldats de la cohorte royale, chez les Macédoniens.

NICCOLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde niccolique avec une base salifiable.

NICCOLEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du nickel.

NICCOLICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel aluminique.

NICCOLICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel ammonique.

elle forme la limite entre le Canada et les États-Unis. On y remarque une cataracte où l'eau tombe d'environ 150 pieds, et que l'on appelle, *Chute du Niagara*.

NIAGE. s. m. (V. lang.) Action de nettoyer.

NIANCE ou NIANCHE. s. f. (V. lang.) Négation. ‖ Démenti.

NIANG. n. pr. m. (myth. afr.) Le génie du mal, chez les habitants de Madagascar. *On immolait des enfants à Niang.*

NIANT. adv. de nég. (V. lang.) Non. ‖ Nullement. ‖ Jamais. *Ne niant ne poons doter.* ‖ *Niant.* s. m. Néant; rien.

NIAS (géogr.). Île de l'Océanie, Notasie, à l'O. de Sumatra. On l'appelle aussi, *Poulo-Nias.*

NIBBAS. s. m. (myth. or.) Dieu des Syriens, qu'on croit être le même qu'Anubis.

NIBILE. s. m. (relation) Espèce de musette des Abyssins.

NIBORE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

NIC. s. m. (V. lang.) Il se trouve dans Ronsard pour, Nid.

NICAISE. s. m. Nom propre dont on fait un subst. commun qui s'emploie pop. pour désigner Un jeune homme simple, crédule et même niais. Ce mot a la même signification abusive que *Nicodème. Voy.* au Dict.

NICANDRA. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms d'Alcinoé, fille de Polybe.

NICANDRE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

NICANDRO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. 7,000 âmes. ‖ Bourg du royaume de Naples, dans la province de Bari. 2,000 âmes.

NICANE. s. m. (comm.) Toile de coton qui se fabrique en France et qu'on exporte en Afrique.

NICANOR. adj. m. (hist. anc.) Littéral., *Homme de la victoire.* Surnom de plusieurs princes de Syrie. *Séleucus Nicanor. Démétrius Nicanor.* ‖ C'est aussi le nom de plusieurs guerriers célèbres, et, entre autres, d'un commandant des troupes d'Antiochus Épiphane. ‖ *Journée de Nicanor,* Fête que les Juifs célèbrent le 13 d'Adar, en mémoire de la victoire remportée à Maspha, par Judas Machabée, sur *Nicanor,* lieutenant d'Antiochus, en 163 av. J. C.

NICARAGUA. s. m. (géogr.) Lac du Guatemala. ‖ Fleuve qui sort du lac *Nicaragua*, et se jette dans le grand Océan. ‖ État de la république de Guatémala; chef-lieu, *Léon.* ‖ Ville de l'État de *Nicaragua*, sur le bord du lac qui porte le même nom. 13,000 âmes.

NICARIA (géogr.). Île de l'Archipel, dans les Sporades orientales. C'est l'ancienne *Icaria.*

NICASTRO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. 6,000 âmes.

NICATOR. adj. m. (hist. anc.) *Voy.* NICANOR. ‖ *Nicatores.* s. m. pl. Nom que l'on donnait aux soldats de la cohorte royale, chez les Macédoniens.

NICCOLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde niccolique avec une base salifiable.

NICCOLEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du nickel.

NICCOLICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel aluminique.

NICCOLICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel ammonique.

NICCOLICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel barytique.

NICCOLICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel calcique.

NICCOLICO-FERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel ferreux.

NICCOLICO-FERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel ferrique.

NICCOLICO-MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel mercurique.

NICCOLICO-PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel plombique.

NICCOLICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel potassique.

NICCOLICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui est uni à un sel sodique.

NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du nickel. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde, ou qui lui correspondent sous le rapport de la composition.

*NICE. adj. des 2 g. *Promesse nice* (anc. cout.), Simple promesse, faite sans gage ni sûreté. ‖ *Action nice,* Action fondée sur une *promesse nice.*

NICE (géogr.). Ville des États-Sardes, chef-lieu d'une division et d'une province, avec un port sur la Méditerranée. La salubrité du climat y attire beaucoup d'étrangers. 18,000 âmes. ‖ Le *comté de Nice* (hist.), appartint d'abord aux comtes de Provence; au 13e siècle, il était soumis à la république de Gênes, et il se donna au duc de Savoie en 1328. Réuni à la république française en 1792, il forma, jusqu'en 1814, le département des *Alpes-Maritimes,* dont *Nice* était le chef-lieu. ‖ *Trêve de Nice,* Trêve conclue à Nice entre François Ier et Charles-Quint, le 18 juin 1538, par l'entremise du pape Paul III.

NICÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La Victoire, compagne de Minerve, et quelquefois confondue avec cette déesse sous le nom d'Athéna Nicé (Ἀθηνᾶ Νίκη). *Voy.* NIKA. ‖ Une des Thespiades, mère de Nicodromus.

NICÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du fleuve Sangarius et de Cybèle; Bacchus l'ayant outragée, elle se pendit de désespoir; mais auparavant elle mit au monde une fille nommée Télétes. Bacchus bâtit en son honneur la ville de *Nicée.* ‖ *Nicée* (géogr. anc. et hist.) Ville de Bithynie, au S. de Nicomédie. Aujourd'hui, *Isnik.* ‖ *Premier concile de Nicée,* Concile œcuménique tenu dans cette ville en 325, par les ordres de Constantin. 300 évêques y condamnèrent Arius, et dressèrent la profession de foi connue sous le nom de *symbole de Nicée.* *Deuxième concile de Nicée,* Concile tenu en 787, dans lequel les iconoclastes furent condamnés et le culte des images expliqué et autorisé. *Le deuxième concile de Nicée,* d'abord anathématisé par celui de Francfort, fut reconnu, avant le 10e siècle, pour le 7e concile œcuménique. ‖ *Empire de Nicée,* État fondé par Théodore Lascaris, gendre d'Alexis III, en 1206, après la prise de Constantinople par les croisés. Il dura jusqu'en 1266, époque où Michel Paléologue, *empereur de Nicée,* reprit possession de Constantinople. ‖ *Nicée,* Ville de Corse, fondée par les Étrusques. Marius y envoya une colonie, et lui donna le nom de *Mariana.* ‖ Ville de l'Inde, sur l'Hydaspe, près de Bucéphale, fondée par Alexandre, après sa victoire sur Porus. ‖ *Nicée. Voy* NICA.

NICÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Nicée. ‖ Qui appartient à Nicée ou à ses habitants. ‖ *Nicéen,* Surnom de Jupiter.

NICEMENT. s. m. (anc. cout.) Acte par lequel le possesseur d'un héritage demandait que celui qui avait formé au pétitoire une demande non libellée, fût déclaré non recevable. On disait aussi, *Faire nicement.* ‖ *Cesser nicement,* Retirer le *nicement.*

NICEMENT. adv. (V. lang.) Simplement; niaisement. *Mais trop nicement me menai.*

NICÉPHORE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, portant une statue de la Victoire. *Jupiter Nicéphore* avait un oracle à *Nicéphorium.* ‖ Surnom de Vénus. La Danaïde Hypermnestre dédia un temple à *Vénus Nicéphore.* ‖ *Nicéphore.* s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Arménie, affluent du Tigre. On l'appelait aussi, *Centritus.* Aujourd'hui, le *Khabour.*

NICÉPHORIUM (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate, fondée par Alexandre. On l'appela plus tard *Callinique.* Aujourd'hui, *Racca.*

NICÉTÉ. s. f. (V. lang.) Simplicité; naïveté; niaiserie.

NICÉTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne en mémoire de la victoire que Minerve remporta sur Neptune. ‖ Prix des vainqueurs dans les jeux.

NICETTE. adj. f. (V. lang.) Il se dit D'une jeune fille timide et ignorante. *Nicette fut, et ne pensoit à nul mal* (Saint-Évremont).

NICHABOUR (géogr.). Ville de Perse, dans le *Khorassan,* autrefois très-considérable.

NICHANDJI. s. m. (hist. ott.) Fonctionnaire dont l'office consiste à tracer le *tougra* ou chiffre du sultan, en tête de tous les actes émanés du trône.

*NICHE. s. f. *Niche à cru* (archit.), se dit de Celle qui prend naissance immédiatement au rez-de-chaussée, et qui ne s'élève sur aucun socle ou massif. *Il y a sous le portique du Panthéon deux grandes niches à cru.* ‖ *Niche à buste,* Petit renfoncement de forme circulaire ou ovale, propre à contenir un buste. ‖ *Niche feinte,* Renfoncement peu profond qui ne contient que des figures peintes ou en bas-relief. ‖ *Niche en tabernacle,* Celle qui est décorée de montants de chambranle ou de colonnes avec fronton, etc. ‖ *Niche de rocaille,* Niche formée de coquillages. *On met des niches de rocailles dans les grottes des jardins.*

NICHEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Vilain; sale; malpropre.

NICHETÉ. s. f. (V. lang.) Sottise; niaiserie. *Voy.* NICETÉ.

NICHEUR, EUSE. adj. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui se construisent des nids.

NICHIL. s. m. (V. lang.) Néant, chose sans valeur. ‖ *Nichil-au-dos* ou *nichilodos,* Habit dont les devants étaient de velours et le dos d'une étoffe commune. Il s'est dit, par analogie, Des personnes et Des choses qui n'ont que de l'apparence.

NICHILIANISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné, au 12e siècle, à certains disciples d'Abeilard qui niaient l'existence réelle de Jésus-Christ.

NICHOLITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte de quakers, fondée aux États-Unis, dans le Maryland, par *Joseph Nichols. Les nicholites se distinguent des autres quakers,* en ce qu'ils croient qu'il est permis de prendre les armes pour la défense de la patrie.

NICIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades, mère d'Antimachus. ‖ Fille de Pélops et femme de Sthénélus.

NICKÉLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du nickel.

NICOBAR (géogr.). Nom d'un groupe d'îles du golfe du Bengale. *Les îles de Nicobar. Le groupe de Nicobar.*

NICOBARINS. s. m. pl. (relation) Nom donné par quelques géographes aux habitants du groupe d'îles appelé *Nicobar.*

NICODROME. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Nicé.

NICOLAEV (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Kherson, avec un port au confluent de l'Ingoul et du Boug. 12,000 âmes.

NICOLAÏSME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des nicolaïtes, prêchée dans le 1er siècle par *Nicolas,* un des sept diacres de Jérusalem.

NICOLAÏTE. s. m. (hist. relig.) Adhérent au nicolaïsme. Les *nicolaïtes* mangeaient des viandes offertes aux idoles, et permettaient, dit-on, la communauté des femmes.

NICOLAS (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de la Meurthe, sur la Meurthe. 3,200 habitants. ‖ Ville de Belgique, Flandre orientale; nombreuses fabriques. 12,000 habitants.

NICOMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Machaon et d'Anticlée, et roi de Phères. Isthmius lui éleva un temple: on lui attribuait le pouvoir de guérir les malades. *Voy.* GORGASUS.

NICOMÉDIE (géogr. anc.). Capitale de la Bithynie, à l'E. de la Propontide; célèbre par la naissance d'Arrien et la mort d'Annibal. *Nicomédie* fut la résidence de Dioclétien pendant presque tout son règne; et surtout quand son partage se borna à la partie orientale de l'empire. Aujourd'hui, *Ismid.*

NICONIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux membres de l'Église dominante en Russie, depuis la révision des livres sacrés, en 1659, par le patriarche *Nicon,* et l'adoption d'une liturgie uniforme.

NICOPHORE (myth. gr.). *Voy.* NICÉPHORE.

NICOPOLI ou NIKOPOL (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sur le Danube. 10,000 âmes. ‖ *Bataille de Nicopoli* (hist.), Victoire remportée par Bajazet Ier sur les Hongrois auxquels s'était joint un corps de volontaires français, le 28 septembre 1396.

NICOPOLIS (géogr. anc.). Ville du Pont, sur le Lycus. ‖ Ville d'Épire, dans la Molosside, à l'entrée du golfe d'Ambracie. Aujourd'hui, *Prevesa.* ‖ Ville de la basse Égypte, sur la Méditerranée, à l'E. d'Alexandrie. ‖ Ville de Judée. *Voy.* EMMAÜS. ‖ Ville de Cilicie, à l'E. ‖ Ville de Thrace, près de l'embouchure du Nestus. ‖ Ville de la 2e Mésie. Aujourd'hui, *Eski Stamboul.* ‖ Ville de la 1re Mésie, sur l'Ister ou Danube. Aujourd'hui, *Nicopoli.* ‖ *Nicopolis. Voy.* TÉRMAICA.

NICOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'une des villes appelées Nicopolis. ‖ Qui appartient à une de ces villes ou à ses habitants.

NICORACE. s. m. (V. lang.) Hibou; chat-huant. *Or vous dirons du nicorace.*

NICORÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Naïf; simple; niais. Il se prenait substantivement, surtout au féminin. *Une grande nicorée,* Une fille niaise.

NICOSIE (géogr.). Capitale de l'île de Chypre. 14,000 âmes. ‖ Ville de Sicile, province de Catane. 12,000 âmes.

NICOSTRATE. n. pr. f. (temps hér.) Mère d'Évandre, fameuse prophétesse. *Voy.* CARMENTA. ‖ *Nicostrate.* n. pr. m. Argien qui institua dans sa patrie des cérémonies religieuses en l'honneur de Proserpine. ‖ Fils de Ménélas et d'Hélène ou de l'esclave Piéris.

NICOTEUX. s. m. pl. (technol.) Morceaux d'une tuile fendue. *Voy.* NIGOTEAUX.

NICOTHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Harpies, selon Apollodore.

NICOTIANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la nicotiane. ‖ *Nicotianées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NICOTINE ou NICOTIANINE. s. f. (chimie) Alcali végétal qu'on a découvert dans le tabac.

NICOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont la nicotine fait la base.

NICTATION. s. f. (méd.) Clignotement des yeux.

NICTER. v. n. (vétér.) Il se dit D'un cheval qui cligne des yeux.

NICTÉ, part.

NICTITANT, ANTE. adj. (anat.) Qui clignote. *Paupière nictitante.*

*NID. s. m. Expr. prov., *S'en aller à nid de chien,* se dit d'une chose qui a un mauvais succès. ‖ *Nid de pie* (art milit.), Genre de logement d'où l'on peut tirer sans se découvrir, et que l'assiégeant construit dans un ouvrage dont il s'est rendu maître. ‖ *Nid d'hirondelle* (cost. milit.), Espèce d'épaulette fixée sur certains uniformes; les tambours portent des *nids d'hirondelle* sur l'épaule. ‖ *Nid* (métallurg.), Amas peu considérable de substances métalliques que l'on trouve isolées hors des filons.

NID ou NIDDE. s. m. (myth. sept.) Chant de malédiction des magiciennes scandinaves.

NIDDUI. s. m. (rabbin.) Excommunication mineure chez les Juifs.

NIDEUR. s. f. (V. lang.) Odeur; senteur.

NIDHOGGUR. s. m. (myth. scand.) Serpent des enfers.

NIDIFICATION. s. f. (didact.) Construction d'un nid par les oiseaux.

NIDULAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

NIDULANT, ANTE. adj. (zool.) Qui construit des nids. ‖ *Nidulant* (bot.), Qui ressemble à des œufs placés dans un nid.

NIDULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé comme des œufs le sont dans un nid.

NIEBELUNGEN. s. m. pl. (philol.) Titre d'un ancien poëme héroïque, écrit dans un dialecte de l'idiome teutonique, appelé le dialecte Alemanique. Le sujet des *Niebelungen* ou du *chant des Niebelungen*, est la lutte des Burgondes, et particulièrement de la puissante famille des *Niebelungen,* contre le fameux Etzel ou Attila. Quelques savants attribuent cet ouvrage au minnesänger Henri d'Ofterdingen, qui vivait au commencement du 13e siècle.

NIEBUHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

NIEDERBRONN (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,700 habitants.

NIELE. s. f. (V. lang.) Neige.

*NIELLE. s. f. (beaux-arts) Il se dit de L'émail noir dont on se servait pour faire ressortir la gravure appelée *nielle*. ‖ Il se dit aussi de L'empreinte en soufre, ou de L'épreuve sur papier, tirée de la planche de métal.

NIELLEUR. s. m. (beaux-arts) Graveur de nielles. *Finiguerra est le plus célèbre des nielleurs florentins.* On l'emploie aussi adjectivement. *Les orfévres nielleurs.*

NIELLURE. s. f. (beaux-arts) Il se dit de L'art de nieller. La *niellure* fit découvrir l'art du graveur et de l'imprimeur en taille-douce.

NIÉMEN. s. m. (géogr.) Fleuve d'Europe qui se jette dans la mer Baltique. On l'appelle *Memel* dans la partie inférieure de son cours, qui traverse la Prusse orientale.

NIEMENT. s. m. (V. lang.) Négation; action de nier.

NIENBOURG ou NIENBURG (géogr.). Ville d'Allemagne, dans le Hanovre, sur le Weser. 6,000 âmes.

NIENT. adv. (V. lang.) Nullement.

NIEPCE. s. f. (V. lang.) Nièce. *Lors qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce* (Montaigne).

NIEPPES (géogr.). Ville de France, département du Nord. 3,400 habitants.

NIEPS. s. m. (V. lang.) Neveu.

*NIER. v. a. Il se disait pour, Refuser. *Et tâcher par des soins... D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite* (Molière).

NIER. v. a. (V. lang.) Nettoyer.

Nié, ée. part.

NIERELLE. s. f. (V. lang.) Bagatelle; chose de peu de valeur.

NIEREMBERGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NIEULE. s. f. (V. lang.) Brouillard; nuée. ‖ Obscurité. ‖ Pâtisserie légère, espèce d'oublie. Il s'emploie encore avec ce dernier sens, dans le nord de la France.

NIEULLIER. s. m. (V. lang.) Pâtissier qui fait des nieules.

NIEUPORT (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre occidentale, avec un port sur l'Yperlée, près de la mer du Nord. 3,000 âmes. ‖ *Bataille de Nieuport* (hist.), Victoire remportée par Maurice de Nassau sur les Espagnols, le 2 juillet 1600.

NIÈVRE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, elle se jette dans la Loire, à Nevers. ‖ Département de la France, au centre. Commerce de fer, bois, etc. 298,000 habitants. Chef-lieu, *Nevers*.

NIFF. s. f. (technol.) Surface supérieure d'un banc d'ardoise. *Voy.* Nave.

NIFFLHEIM. s. m. (myth. scand.) L'enfer primitif.

NIGDÉ (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, chef-lieu d'un sandjakat. 5,000 âmes.

NIGELLE. s. f. (beaux-arts) *Voy.* Nielle au Dict. et au Compl. ‖ *Nigelle* (bot.), Genre de plantes qui se rapprochent de la renoncule.

NIGER. s. m. (géogr. anc.) Fleuve que les anciens placent dans l'intérieur de l'Afrique. On croit que le *Niger* est le même que le *Dioli-Bâ* ou *Kouara*, affluent du golfe de Guinée. *Voy.* Nigritie.

NIGER. v. n. (V. lang.) Faire le nigaud; faire le niais. ‖ Jouer; badiner; faire des niches.

Nicr. part.

NIGIRA (géogr. anc.). Ville de la Libye intérieure, sur les bords du Niger.

NIGLAROS. s. m. (ant. gr.) Chant des matelots, sur la mesure duquel on réglait le mouvement des rames. ‖ Petite flûte sur laquelle on jouait cet air.

NIGOSSEUREMENT. adv. (V. lang.) Sottement; avec ignorance.

NIGOTEAU. s. m. (architect.) Quart de tuile placé le long d'un solin ou d'une ruellée.

NIGREMANCE. s. f. (V. lang.) Magie; nécromancie.

NIGRESCENT, ENTE. adj. (didact.) Dont la teinte tourne un peu au noir.

NIGRETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Merle.

NIGRICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige noire.

NIGRICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou noir.

NIGRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes noires.

NIGRICRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cuisses noires.

NIGRIDE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné par Pline au fleuve que Ptolémée a appelé, *Nigeir*; Agathémène, *Nigir*; que l'on a nommé ensuite, *Niger*, et qu'on appelle aujourd'hui, *Dioli-Bâ*.

NIGRINE. s. f. (minér.) Variété de titane.

NIGRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les élytres noires.

NIGRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou la trompe de couleur noire.

NIGRISPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines noires.

NIGRITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses noirs.

NIGRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple noir de la Libye intérieure, sur les bords du Niger. ‖ *Lac Nigrite*, Lac de la Libye, traversé par le Niger.

NIGRITELLE. s. f. (bot.) Plante orchidée des Alpes.

NIGRITHORAX. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la poitrine noire.

NIGRITIE. s. f. (géogr.) Grande contrée de l'intérieur de l'Afrique, encore peu connue, entre la Sénégambie et la Nubie. Elle est divisée en plusieurs États dont les principaux sont : le Bambara, le Tombouctou, le Sackatou, le Bornou, le Darfour, le Kashna et le Kordofan. On l'appelle aussi, *Soudan* et *Takrour*.

NIGRIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre noir.

NIGROIL. s. m. (zool.) Espèce de poisson. *Voy.* Oblade.

NIGROMANCIE. s. f. (art divin.) Altération du mot *Necromancie* que l'on trouve dans quelques Dict. Cette forme n'a pas été employée par les auteurs qui ont traité des sciences occultes.

NIHA ou NIAMF. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité reconnue par quelques nations slavonnes pour le roi des enfers.

NIHIL-ALBUM. s. m. (chimie) Vieux nom de l'oxyde de zinc sublimé.

NIHILISME. s. m. (phil.) Néant. ‖ Absence de toute croyance. *Les métaphysiciens modernes ont le ton de l'école et la sécheresse du nihilisme* (Mercier).

NIHILISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Celui, Celle qui ne croit à rien.

NIHILITÉ. s. f. (V. lang.) Néant; absence de valeur. *La nihilité de l'humaine condition* (Montaigne).

NIJNEI-NOVGOROD (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, sur le Volga. Il s'y tient une des foires les plus importantes de l'Europe. 25,000 âmes.

NIKA ou NIKÉ. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* Nicé. ‖ *Nika*, s. f. (hist.) Nom de la sédition qui éclata à Constantinople en 532, au sujet des querelles entre les factions du cirque. L'empereur Justinien s'étant prononcé pour les *bleus*, tandis que le peuple était passionné pour les *verts*, les partis en vinrent aux mains et plus de 30,000 personnes périrent, dit-on, dans la lutte. L'église de Sainte-Sophie fut à moitié détruite pendant la *Nika* ou la *sédition nika*. *Voy.* Faction.

NIKA. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

NIL. s. m. (géogr.) Grand fleuve d'Afrique, dont la source n'est pas bien connue; il traverse la Nubie et l'Égypte, et se jette dans la Méditerranée. Les *bouches du Nil* étaient autrefois au nombre de sept : deux seulement sont restées navigables. Ses débordements périodiques fécondent la vallée de l'Égypte. Les anciens géographes prennent le *Nil* pour limite entre l'Asie et l'Afrique. ‖ Le *Nil* qui, dans des temps fort reculés, s'appelait l'*Égyptus*, était considéré comme une divinité. *Voy.* Niloennes. Il fut aussi appelé l'*Aétos*, le *Melas* et le *Melo*. Dans toutes les traditions religieuses, le *Nil* est un des quatre fleuves du Paradis. ‖ *Les sept bouches du Nil*, se dit Des sept canaux par lesquels le Nil se jetait autrefois dans la mer : on les appelait, *Canopique*, *Bolbitique*, *Saïtique*, *Sebennytique*, *Bucolique*, *Mendésienne* et *Pélusiaque*. ‖ *Nil Blanc*, Nom que l'on donne au Nil, au-dessus de son confluent avec le *Nil Bleu*, en Nubie. On l'appelle en arabe, *Bahr-el-Abiad*. *Voy.* ce mot. ‖ *Nil Bleu*, Rivière qui prend sa source en Abyssinie et se jette dans le Nil. En arabe, *Bahr-el-Azrek*. *Voy.* ce mot. ‖ *Inconnu comme la source du Nil*, expr. prov., se dit D'un homme dont l'origine est très-obscure. ‖ *Nil* (ant. rom.), se dit de L'euripe du cirque, quand on donnait à ce canal un grand développement. *Voy.* Euripe.

NILACANTHA. adj. m. (myth. ind.) Littéral., *Qui a le cou noir*. Surnom de Siva. Les dieux avaient fait de l'eau des mers un poison brûlant; Brahma ordonna à Siva de boire ce poison pour sauver le genre humain : Siva obéit, mais il en conserva une marque noire à la gorge.

NILEUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des adversaires de Persée.

NILIAQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport au Nil.

NILIGÈNE. adj. des 2 g. (ant.) Né sur les bords du Nil. ‖ *La genisse niligène*, Isis. Quelques critiques lisent, *La genisse lanigère*.

NILION. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NILLE. s. f. (blason) Espèce de croix ancrée plus mince que la croix ordinaire. On dit aussi, *Croix nillée*. *Voy.* Anillée et Anillé. ‖ *Nille* (technol.), Bois qui entoure le manche d'une manivelle. ‖ Piton carré de fer. ‖ Manivelle d'une bobine. ‖ Petite roue de bois allongée.

NILOENNES. s. f. pl. (myth. égypt.) Fête en l'honneur du Nil.

NILOMÉTRIE. s. f. (ant.) Art de mesurer les crues du Nil.

NILOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la nilométrie ou au nilomètre.

NILOSCOPE (ant.). *Voy.* Nilomètre au Dict.

NILOTIDE. adj. f. (myth. égypt.) Surnom d'Isis.

NILOTIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le Nil.

NILUS. n. pr. m. (myth. égypt.) Le Nil personnifié. ‖ Un des noms du Jupiter égyptien, c'est-à-dire, d'Osiris. ‖ Roi de Thèbes, petit-fils d'Atlas.

NIM. s. m. (comm.) Espèce de drap qui se fabrique dans le Languedoc.

*NIMBE. s. m. (archéol.) Cercle lumineux que les peintres anciens traçaient quelquefois autour de la tête des divinités représentées dans leurs tableaux. Le *nimbe rayonné* indiquait Apollon ou Diane. Le *nimbe* fut quelquefois donné aux empereurs. C'est à tort qu'on a dit *limbe*.

NIMÈGUE (géogr.). Ville forte du royaume des Pays-Bas, province de Gueldre, sur le Wahal. 13,000 âmes. ‖ *Traité* ou *Paix de Nimègue*, Traité qui fut conclu en 1678, entre la France, la Hollande et l'Empire, et dont Louis XIV dicta les conditions. Par le *traité de Nimègue*, la France acquit définitivement la Franche-Comté et garda de ses conquêtes, Valenciennes, Cambrai, Maubeuge, Saint-Omer, Cassel, etc. Le *traité de Nimègue* mit fin à la guerre de 1672.

NÎMES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Gard, siége d'une cour royale et d'une académie universitaire. Cette ville fabrique beaucoup de soieries; on y remarque plusieurs monuments anciens : la Maison carrée, l'Amphithéâtre, etc. On écrivait autrefois, *Nismes*. 43,000 habitants. *Voy.* Nemausus.

NIMÉTULAHI. s. m. (myth. mah.) Ordre religieux chez les Turcs, dont la règle est fort austère.

NIMÉTULAHITE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains religieux turcs, dont l'ordre s'appelle le *Nimétulahi*. Pour être reçu parmi les *nimétulahites*, il faut, au préalable, faire une retraite de quarante jours.

NÎMOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nîmes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

NIMROD. adj. et s. m. pl. (géogr.) Montagnes de la Turquie d'Asie, au nord des sources du Tigre. *Les Nimrod* ou *les monts Nimrod*.

NINGAMECHA. s. m. (relation) Il se dit, dans le Monomotapa, d'Un grand officier qui remplit à peu près les fonctions de grand vizir.

NINGRE. s. m. (jeux) Il s'est dit, au jeu du romestic, de Deux as avec deux rois, ou de Deux as avec deux dix. *Le ningre, ou le double ningre.*

NINIADE. n. patr. (hist. anc.) Descendant de Ninus. ‖ Membre de la dynastie assyrienne fondée par Ninus. Les *Niniades* dont on connaît le nom sont, *Ninus* lui-même, *Sémiramis*, *Ninias* et *Sardanapale*. Eusèbe place Ninus vers le temps d'Abraham ou vers 2100, ce qui donne aux *niniades* treize cents ans de domination.

NINIFO. n. pr. f. (myth. chin.) Divinité chinoise qui préside à la volupté.

NINIVE (géogr. anc.). Capitale de l'Assyrie, sur le Tigre, à l'endroit où est aujourd'hui, *Mossoul*. On croit que Ni

NILOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la nilométrie ou au nilometre.

NILOSCOPE (ant.). *Voy.* NILOMÈTRE au Dict.

NILOTIDE. adj. f. (myth. égypt.) Surnom d'Isis.

NILOTIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le Nil.

NILUS. n. pr. m. (myth. égypt.) Le Nil personnifié. ‖ Un des noms du Jupiter égyptien, c'est-à-dire, d'Osiris. ‖ Roi de Thebes, petit-fils d'Atlas.

NIM. s. m. (comm.) Espèce de drap qui se fabrique dans le Languedoc.

***NIMBE.** s. m. (archéol.) Cercle lumineux que les peintres anciens traçaient quelquefois autour de la tête des divinités représentées dans leurs tableaux. Le *nimbe rayonné* indiquait Apollon ou Diane. *Le nimbe* fut quelquefois donné aux empereurs. C'est à tort qu'on a dit *limbe*.

NIMÈGUE (géogr.). Ville forte du royaume des Pays-Bas, province de Gueldre, sur le Wahal. 13,000 âmes. ‖ *Traité* ou *Paix de Nimègue*, Traité qui fut conclu en 1678, entre la France, la Hollande et l'Empire, et dont Louis XIV dicta les conditions. Par le *traité de Nimègue*, la France acquit définitivement la Franche-Comté et garda de ses conquêtes, Valenciennes, Cambrai, Maubeuge, Saint-Omer, Cassel, etc. Le *traité de Nimègue* mit fin à la guerre de 1672.

NÎMES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Gard, siége d'une cour royale et d'une académie universitaire. Cette ville fabrique beaucoup de soieries; on y remarque plusieurs monuments anciens : la Maison carrée, l'Amphithéâtre, etc. On écrivait autrefois, *Nismes*. 43,000 habitants. *Voy.* NEMAUSUS.

NIMÉTULAHI. s. m. (myth. mah.) Ordre religieux chez les Turcs, dont la règle est fort austère.

NIMÉTULAHITE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains religieux turcs, dont l'ordre s'appelle le *Nimétulahi*. Pour être reçu parmi les *nimétulahites*, il faut, au préalable, faire une retraite de quarante jours.

NÎMOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nîmes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

NIMROD. adj. et s. m. pl. (géogr.) Montagnes de la Turquie d'Asie, au nord des sources du Tigre. *Les Nimrod* ou *les monts Nimrod*.

NINGAMECHA. s. m. (relation) Il se dit, dans le Monomotapa, d'Un grand officier qui remplit à peu près les fonctions de grand vizir.

NINGRE. s. m. (jeux) Il s'est dit, au jeu du romestie, de Deux as avec deux rois, ou de Deux as avec deux dix. *Le ningre, ou le double ningre.*

NINIADE. n. patr. (hist. anc.) Descendant de Ninus. ‖ Membre de la dynastie assyrienne fondée par Ninus. *Les Niniades* dont on connaît le nom sont, *Ninus* lui-même, *Sémiramis*, *Ninias* et *Sardanapale*. Eusèbe place Ninus vers le temps d'Abraham ou vers 2150, ce qui donne aux *niniades* treize cents ans de domination.

NINIFO. n. pr. f. (myth. chin.) Divinité chinoise qui préside à la volupté.

NINIVE (géogr. anc.). Capitale de l'Assyrie, sur le Tigre, à l'endroit où est aujourd'hui, *Moussoul*. On croit que *Ninive* fut fondée par Assur et agrandie par *Ninus*, au 22e siècle av. J. C. *Voy.* NINIADE. ‖ *Royaume* ou *Empire de Ninive* (hist. anc.), Un des États qui se formèrent des débris du premier empire d'Assyrie. *Le royaume de Ninive*, établi vers 759 av. J. C. par Phul, fut réuni à celui de Babylone par Nabopolassar, en 625.

NINIVITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Ninive. ‖ *Ninivite* (géogr.), s'est dit Des habitants de Ninove, en Flandre. Le grammairien Jean Despautère était appelé absolument, *le Ninivite*.

NINOVE (géogr. anc.). Petite ville de Belgique, dans la Flandre orientale. Patrie de Despautère. 3,400 âmes.

NINSI. s. m. (bot.) Espèce de berle du Japon.

NINUS. n. pr. m. (temps hér.) Premier ou deuxième roi des Assyriens, fils de Belus. Il agrandit Ninive et Babylone, épousa Sémiramis, subjugua toute l'Asie, et mourut après un règne de cinquante-deux ans. *Voy.* NINIADE. ‖ Roi de Lydie, arrière-petit-fils d'Hercule. ‖ *Ninus le Jeune*, Ninias, fils de Ninus.

NIO (géogr.). Île de l'Archipel, dans les Cyclades centrales.

NIOBÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Phoronée, et mère d'Argus et de Pélasgus; elle fut la première mortelle aimée par Jupiter. ‖ Fille de Tantale et sœur de Pélops; elle épousa Amphion, roi de Thèbes, et en eut douze ou quatorze enfants : ayant méprisé Latone, elle vit tous ses enfants, à l'exception de Chloris, tomber sous les flèches de Diane et d'Apollon. Amphion se tua de désespoir; Niobé resta muette de douleur et fut changée en rocher. Selon quelques auteurs, elle retourna en Lydie et finit ses jours près du mont Sipyle. Les statues de *Niobé avec ses enfants*, aujourd'hui à Florence, sont au nombre des chefs-d'œuvre de la sculpture antique. ‖ *Niobé* (philol.), Titre d'une tragédie d'Eschyle et d'une tragédie de Sophocle, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. ‖ *Niobé*, s. f. (zool.) Espèce de papillon.

NIOBIDE. n. patr. des 2 g. (myth. gr.) Il se dit Des enfants de Niobé.

NIORD. n. pr. m. (myth. sept.) Une des douze grandes divinités scandinaves; il est maître des vents et des richesses de la terre, et demeure dans le lieu appelé Noatan : son épouse est Skada.

NIORT (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Deux-Sèvres, sur la Sèvre Niortaise. 18,000 habitants. ‖ *Prendre le chemin de Niort*, expr. prov., Nier un fait dont on est accusé; mentir.

NIORTAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Niort. ‖ Qui appartient à Niort ou à ses habitants. ‖ *Sèvre Niortaise*. *Voy.* SÈVRE.

NIOTE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

NIPAUL. s. m. (géogr.) État au nord de l'Hindoustan, tributaire des Anglais. *Catmandou* en est la capitale. Le souverain de cet État a souvent été désigné sous le nom de raja ou radjah de *Gorca*. 3,000,000 âmes. Les habitants du *Nipaul* parlent une langue qui a beaucoup de ressemblance avec l'hindoustani et le nyzari.

NIPE. s. f. (bot.) Palmier des Philippines.

NIPHAL. adj. des 2 g. (gramm. hébr.) Il se dit De la deuxième des sept formes du verbe hébreu. La *forme niphal* a ordinairement un sens passif; et quelquefois un sens réfléchi ou neutre. On l'emploie aussi subst. au masc. *Le niphal*.

NIPHATE. s. m. (géogr. anc.) Montagne située au sud de l'Arménie.

NIPHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes de Diane.

NIPHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule qui fut tué par ses propres chevaux.

NIPHON ou **NIFON** (géogr.). La plus importante des îles du Japon. Les principales villes sont *Yédo*, capitale de l'empire, et *Miaco*.

NIPSÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Thrace, au sud des Gètes. Selon Larcher, les *Nipséens* sont les mêmes que les *Thranipséens*, dont parlent les éditions vulgaires de Xénophon : cette mauvaise leçon fut introduite par un annotateur : il aurait écrit à la marge θρα, pour indiquer que les Nipséens étaient Thraces, et un copiste aurait fait passer cette syllabe dans le texte.

***NIQUE.** s. f. Prov., *Les malades en ique font au médecin la nique*, Les médecins ne peuvent guérir les asthmatiques, les pulmoniques, les paralytiques, etc. ‖ *Nique* (anc. métrol.), Petite monnaie de billon qui valait primitivement un double ou deux deniers tournois, et qui tomba bientôt au prix de trois mailles. Les *niques* furent mises en circulation, sous Charles VI, par Henri V d'Angleterre, alors maître d'une grande partie de la France. On appelait aussi cette monnaie, *Niquet*. ‖ *Je n'en donnerais pas une nique* ou *un niquet*, se disait d'une chose de peu de valeur.

NIQUEDOUILLE. s. m. Il s'est dit, dans le langage familier, en parlant d'Un sot, d'un nigaud. *Un niquedouille qui ne saurait rire sans montrer les dents* (Cyrano).

NIQUÉE. n. pr. f. (philol.) Héroïne du roman d'Amadis de Gaule : sa marraine, la fée Zirphée, voulant la soustraire à l'amour incestueux de son frère Anastarax, l'enchanta, après l'avoir placée sur un trône magnifique. De là vient cette expr. : *La gloire de Niquée*, qui s'emploie par plaisanterie, pour désigner Une pompe extraordinaire. *Vous voilà donc, mon cher enfant, Dans votre gloire de Niquée* (Voltaire). *Mon imagination sera toujours pour vous cette gloire de Niquée, où vous savez qu'on ne changeait point* (Saint-Évremont à Ninon de l'Enclos).

NIQUER. v. n. (jeux) Gagner du premier jet de dés, en amenant le point qu'on a nommé. Ce terme s'emploie au jeu de krabs.

NIQUÉ. part.

NIQUET. s. m. (anc. métrol.) *Voy.* NIQUE. ‖ *Niquet* (V. lang.), Geste de moquerie.

NIRÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Charopus et d'Aglaïa, roi de l'île de Naxos. Selon Homère, *Nirée* était, après Achille, le plus beau des capitaines grecs.

NIREUPAN. s. m. (myth. siam.) Paradis des Siamois. Le bonheur des habitants du *Nireupan* consiste dans une insensibilité absolue.

NIRHAM. s. m. (chron.) Nom du douzième mois de l'année arménienne.

NIRME. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères plus généralement appelés *ricins*.

NIRMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un nirme. ‖ *Nirmides*, s. m. pl. Famille d'insectes aptères parasites.

NIRUKTA. s. m. (phil. ind.) Nom sanscrit d'un glossaire des Védas.

NISA (géogr. anc.). Nom qu'on donne quelquefois à la ville de Mégare.

NISÆA ou **NISÉA** (géogr. anc.). Ville de la Parthie, près de l'Ochus; lieu de la sépulture des rois parthes. On l'appelait aussi, *Parthaunisa*. Aujourd'hui, *Nésa*.

NISAN. s. m. (chronol.) Le septième mois de l'année civile des Hébreux, et le premier de leur année sacrée. C'est dans la première lune du mois de *nisan* que se trouve la Pâque : il répond à une partie de mars et à une partie d'avril.

NISANNE. s. f. (relation) Racine médicinale de la Chine.

NISCHANDJI (hist. ott.). *Voy.* NICHANDJI.

NISCIF. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de l'empire ottoman, valant, fr. 4,36.

NISE. s. f. (technol.) Surface supérieure d'un banc d'ardoises. On dit aussi, *Nife*. *Voy.* NIFE. ‖ *Nise* (bot.), Genre de plantes de Madagascar.

NISÉE. n. pr. f. (myth. anc.) Nom d'une nymphe. ‖ *Nisée* (géogr. anc.), Ville de la Mégaride, au sud de Mégare dont elle était le port.

NISÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'une des villes nommées Niséa, Nisée ou Nisa. ‖ Qui appartient à une de ces villes. ‖ *Plaine niséenne*, Vaste plaine de la Médie, vers les portes Caspiennes. *Voy.* NYSÉAN.

NISFIE (métrol.). *Voy.* NISCIF.

NISI. conj. lat. Sinon. *Lettres de nisi* (droit canon), Obligation par laquelle on s'engageait à subir les peines qu'on stipulait, si l'on ne remplissait pas certaines conditions. On disait aussi, *Obligation de nisi* : c'était une sorte de dédit.

NISIBE (géogr. anc.). Ville de la Mésopotamie. Selon quelques auteurs, l'antiquité de cette ville remontait à Nemrod. Du temps de Mithridate, *Nisibe* appartenait à Tigrane. Depuis, cette ville devint le boulevard de l'empire romain contre les Parthes. Aujourd'hui, *Nisibin* ou *Nizbin*.

NISOUMBHA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Nom d'un géant dont la sainteté portait ombrage aux dieux : *Nisoumbha* eut à combattre la déesse Dourgâ qui, pour le faire périr, ainsi qu'un autre saint nommé Soumbha, prit dix formes différentes.

NISROC. n. pr. m. (myth. as.) Nom d'un dieu assyrien dont parle la Bible. *Et il arriva, comme il* (Sanchérib) *était prosterné dans la maison de Nisroc son dieu, qu'Adramelech et Saretser, ses fils, le tuèrent avec l'épée* (Rois). La Vulgate l'appelle *Nesroc*, et les Septante, *Mesorach* et *Asarach*.

NISSA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie. 4,000 âmes.

NISSOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

NISUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Égée; il régnait à Nisa, appelée depuis Mégare, lorsque Minos attaqua l'Attique. Le sort de *Nisus* dépendait d'un de ses cheveux, qui était de couleur pourpre : sa fille Scylla, devenue éprise de Minos, coupa le cheveu fatal et le porta à Minos. *Nisus* fut métamorphosé en épervier. ‖ Fils d'Hyrtacus; il suivit Énée en Italie. *Nisus* fut tué par les Rutules avec son ami Euryale. *Voy.* EURYALE.

NISYRÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune, pris de l'île de Nisyros.

NISYROS. n. pr. m. (géogr. anc.) Île de la mer Égée, une des Sporades; autrefois unie à l'île de Cos, elle en fut séparée par un coup du trident de Neptune.

NITÈLE. s. f. (zool.) Insecte hyménoptère du midi de la France.

NITÉLION. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

NITIDATION. s. f. (V. lang.) Éclaircissement. ‖ Épuration.

NITIDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs brillantes.

NITIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles luisantes.

NITIDULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une nitidule. ‖ *Nitidulaires*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

NITIDULE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NITIOBRIGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2e Aquitaine; la capitale était *Agen*.

NITOCRIS. n. pr. f. (myth. égypt.) Un des noms de la Minerve égyptienne.

NITOES. s. m. (relation) Démon ou génie dont les habitants des îles Moluques consultent l'oracle.

NITON. s. m. (archéol.) Vieille pierre auprès de Genève, qui était un autel de Neptune, d'après une tradition immémoriale.

NITRAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes grasses d'Afrique.

NITRANILATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitranilique avec une base salifiable.

NITRANILIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide qui est produit par l'action de l'acide nitrique sur l'indigo (*anil*).

NITRARIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une nitraire. ‖ *Nitrariacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NITRATATION. s. f. (chimie) Conversion en nitrate.

NITRATÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de nitrate.

*** NITRE.** s. m. (chimie) Nom vulgaire du nitrate de potasse.

*** NITREUX, EUSE.** adj. *Acide nitreux* (chimie), Acide qui est formé d'azote et d'oxygène, mais qui contient de cette dernière substance une proportion moins forte que l'acide nitrique.

NITRIA (géogr. anc.). Marais de la basse Égypte, à l'O., d'où l'on a toujours tiré une grande quantité de nitre. Aujourd'hui, *Lacs de Natron*. ‖ Ville près de ces marais.

NITRICO-COBALTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide cobaltique et de l'acide nitrique avec une base salifiable.

NITRICUM. s. m. (chimie) Radical hypothétique de l'azote.

NITRIFICATION. s. f. (chimie) Opération naturelle par laquelle il se forme des nitrates ou du nitre.

NITRIGÈNE (chimie). *Voy.* NITROGÈNE.

*** NITRIQUE.** adj. des 2 g. *Acide nitrique* (chimie), Composé d'azote et d'oxygène, dans lequel cette dernière substance est en forte proportion (5 à 2). On l'appelle vulgairement, *Eau-forte*.

NITRITE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit Du nome de l'Égypte où l'on trouvait le marais appelé *Nitria*. *Nome nitrite*. ‖ *Nitrite*. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitreux avec une base salifiable.

NITRIUM (chimie). *Voy.* Nitricum.

NITRO-AÉRIEN, IENNE. adj. (chimie) Il se dit D'une substance hypothétique qu'on admettait autrefois dans l'air.

NITROBENZIDE ou NITROBENZINE. s. f. (chimie) Combinaison d'acide nitrique et de benzide ou *benzine*. *Voy.* ce mot.

NITROGÈNE. s. m. (chimie) Un des noms de l'azote.

NITROHÉMATATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitrohématique avec une base salifiable.

NITROHÉMATIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui produit des sels d'un rouge sanguin.

NITROLEUCATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitroleucique avec une base salifiable.

NITROLEUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur la leucine.

NITROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à essayer les salpêtres du commerce.

NITROMURIATE (chimie). *Voy.* à l'art. Nitromuriatique.

NITROMURIATIQUE. adj. m. (chimie) Il s'est dit D'un acide vulgairement appelé Eau régale. *L'acide muriatique* ne produit pas de sels que l'on puisse appeler *nitromuriates*. *Voy.* Hydrochloronitrique.

NITRONAPHTHALIDE. s. f. (chimie) Composé obtenu en traitant la naphthaline par l'acide nitrique.

NITROPICRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitropicrique avec une base salifiable.

NITROPICRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide amer qui est produit par l'action de l'acide nitrique sur l'indigo. *Voy.* Carbazotique.

NITROSACCHARATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitrosaccharique avec une base salifiable.

NITROSACCHARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur le sucre de gélatine.

NITROSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui contient du nitre.

NITROSONITRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'acide nitreux et de l'acide nitrique.

NITROSULFATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide nitrosulfurique avec une base salifiable.

NITROSULFURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qu'on n'a pas encore pu isoler.

NITROXANTHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit, quelquefois, De l'acide nitropicrique, à cause de sa couleur jaune.

NITRURE. s. m. (chimie) Combinaison du nitrogène ou de l'azote avec un corps simple.

NIULE. s. f. (V. lang.) Sorte de pâtisserie fort déliée; oublie. *Voy.* Nieule.

NIVE. s. f. (géogr.) Petite rivière navigable de France, qui traverse le département des Basses-Pyrénées. Elle se jette dans l'Adour, à Bayonne.

NIVÉAL, ALE. adj. (bot.) Qui fleurit pendant l'hiver, ou qui habite dans la neige.

*NIVEAU. s. m. *Niveau d'eau* (zool.), Nom vulgaire d'un crustacé. || *Niveau de mer*, Nom vulgaire du Squale marteau.

NIVÉEN, ENNE. adj. (néol.) Qui ressemble à la neige; qui a la blancheur de la neige. Il a été employé par quelques poëtes.

*NIVELER. v. n. Il s'est dit autrefois, dans le style familier, pour, Vétiller; s'amuser à des bagatelles. *Vous ne faites que niveler.*

NIVELERIE. s. f. Badauderie. Il a été employé par La Fontaine dans son Voyage de Limoges.

NIVELEUR. s. m. Il s'est dit autrefois pour Vétilleur. || *Niveleur* (hist.), Nom des membres les plus exaltés du parti des indépendants pendant la révolution d'Angleterre. *Voy.* Indépendant. *Cromwell fut pendant quelque temps le chef des niveleurs.* *Voy.* Égaleur.

NIVELIER. s. m. Celui qui s'amuse à niveler, à vétiller. La Fontaine l'a employé. *Voy.* Nivelerie.

NIVELLE (géogr.). Ville de Belgique, dans la province du Brabant méridional. 7,000 âmes. || *C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle*, expr. prov., se dit d'une personne peu sociable, peu complaisante.

*NIVELLEMENT. s. m. Il se dit fig. de L'action de rendre égal, et de L'état des choses qu'on a rendues égales. *Le nivellement des fortunes, des conditions.*

NIVÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

NIVÉOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du narcisse.

NIVEREAU. s. m. (zool.) Espèce de gros-bec.

NIVERNAIS. s. m. (géogr. et hist.) Ancienne province de France: elle est comprise presque en entier dans le département de la Nièvre. *Nevers* en était la capitale. Le *Nivernais* a été gouverné par des comtes depuis Landri, en 868, jusqu'en 1534, où François I[er] en fit un duché-pairie en faveur de François de Clèves. Le dernier *duc de Nivernais* de la famille de Clèves fut Charles de Gonzague, qui vendit son duché au cardinal Mazarin en 1659. Le titre de *duc de Nivernais* s'est perpétué dans la famille du cardinal jusqu'en 1798, époque de la mort du dernier duc.

NIVERNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nevers ou du Nivernais. || Qui appartient à ce pays, à cette ville ou à leurs habitants.

NIVEROLLE (zool.). *Voy.* Nivereau.

NIVETTE. s. f. (agricult.) Variété de pêche.

NIVIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à de la neige.

NIX. n. pr. m. (myth. germ.) Le génie des eaux.

NIXUS ou NIXE. adj. m. (myth. rom.) Il ne s'emploie que dans cette expr., *Dieux nixes*: ce sont trois divinités qui présidaient aux accouchements (*Dii nixi*). On voyait au Capitole les statues des *dieux nixes*, appuyées sur leurs genoux, comme l'indique leur nom. || *Nixus* (astron.). *Voy.* Engonase et Ingeniculé.

NIZAM. s. m. (géogr.) État situé au centre de l'Hindoustan; il est gouverné par un prince mahométan, sous la dépendance des Anglais. La capitale est *Hayderabad*. On dit plus souvent, l'*État du Nizam*.

NIZAM-DJEDID. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Nouvelle ordonnance*. Droit de douane perçu en Turquie sur les raisins, les vins, liqueurs, etc. || Nom donné à un nouveau corps de troupes turques, organisé à l'européenne.

N. L. (ant. rom.). Abréviation des mots *Non liquet*. Les juges l'écrivaient sur leurs tablettes de suffrages, quand la culpabilité du prévenu ne leur paraissait pas démontrée et qu'ils demandaient une nouvelle instruction. || *N. L.* (calendrier), Abréviation des mots, *Nouvelle lune*.

N°. Abréviation du mot *Numero*.

NO. s. m. (V. lang.) Action de nager. *A no*, A la nage. || *No*, Auge de moulin.

NO. adj. poss. m. sing. (V. lang.) Notre. *La figure est fin de no livre.*

NOACHIDE. n. patr. des 2 g. (hist. sacr.) Descendant de Noé. || *Noachides*. s. m. pl. Il se dit Des sept préceptes qui, selon quelques rabbins, furent donnés par Noé à ses enfants.

NOAILLES (géogr.). Village de France, département de la Corrèze, près de Brives. 700 habitants. || *Duché de Noailles* (hist.), Ancien duché-pairie de France, qui faisait partie du Limousin: il était composé des châtellenies d'Agen, de Larche, de Mazat et de Terrasson. || *Noailles*, s. m. (archéol. fr.) Il s'est dit Des louis d'or frappés en 1716, pendant que le duc de Noailles présidait le conseil des finances. *Un noailles. Un demi-noailles.*

*NOATAN. s. m. (myth. scand.) Demeure de Niord.

NOBATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple éthiopien de la Nubie Inférieure, à qui Dioclétien céda sept journées de pays au sud d'Éléphantine.

NOBILACE. s. f. Mot proposé par Lemontey pour désigner la noblesse sous un point de vue odieux et ridicule. Il n'a point été adopté.

NOBILISSIMAT. s. m. (ant. rom.) Dignité de nobilissime.

*NOBILISSIME. adj. des 2 g. (hist.) Titre honorifique créé par Constantin: sous Théodose, il avait remplacé celui de César. || Titre que l'on donnait exclusivement aux princes, dans le 5[e] siècle.

NOBILITACION ou NOBILITATION. s. f. (V. lang.) Action d'anoblir. || Anoblissement.

NOBILITÉ. s. f. (V. lang.) Corps de la noblesse; noblesse. *Roi très-chrétien, fleur de nobilité.* || Grandeur; pompe; éclat. || *Nobilité* (anc. jurispr.), Qualité d'un fonds noble.

NOBILITER. v. a. (V. lang.) Anoblir. || Fig., Ennoblir.

Nobilité, ée. part.

*NOBLE. adj. des 2 g. *La personne la plus noble* (gramm.), Celle dont la relation est plus proche avec celui qui parle. *La première personne est plus noble que la deuxième, la deuxième est plus noble que la troisième.* || *Le genre le plus noble*, se dit Du masculin comparé au féminin, et Du féminin comparé au neutre. || *La plus noble des femmes* (hist.), Titre qu'on donnait aux épouses des Césars. *Voy.* Nobilissime au Dict. || *Noble*, Membre de la première des trois classes des sujets libres du Bas-Empire. *Nobles, curiales et plébéiens.* || *Noble*, s'est dit primitivement, en France, de Tous les hommes libres. Sous les deux premières races de nos rois, il n'y avait que des *hommes libres ou nobles*, et des *serfs*. || *Noble homme*, Titre honorifique originairement réservé aux rois et aux princes souverains; dans la suite, il fut donné à tous les seigneurs. *Depuis le 16[e] siècle, ce titre fut considéré comme au-dessous de celui d'écuyer.* || *Noble homme*, Titre donné aux marchands merciers par les anciens statuts de ce corps. || *Noble ville*, se dit absol. de La cité de Valladolid ainsi nommée par Jean II, dans une ordonnance d'Ocagna, de 1422. || *Corps des nobles de Venise*, Aristocratie qui comptait 2,500 membres, dont elle en voyait 300 au sénat. Tous les *nobles de Venise* étaient inscrits au livre d'or. || *Nobles de terre-ferme*, se disait Des gentilshommes de tout le territoire de la république de Venise. Les *nobles de terre ferme* étaient exclus du gouvernement de l'État. || *Noble*, se dit De ce qui appartient à un noble, à une famille noble. *Un fief est une terre noble. Garde noble.* *Voy.* Garde. || *Noble* (faucon.), se dit Des oiseaux de proie susceptibles d'être dressés pour la chasse. || *Noble* (minér.), se dit Des filons riches en minerai, et Des métaux qui ne s'oxydent point au feu. || *Noble*, s. m. (archéol.) Nom de plusieurs monnaies anciennes. *Un noble d'or.* || *Noble-Henri*, Vieille monnaie d'or d'Angleterre, qui eut cours en France sous les premiers Valois: on en taillait 35 au marc. || *Noble à la rose*, Monnaie d'or d'Angleterre, qui portait la rose d'York ou celle de Lancastre. Les premiers *nobles à la rose* furent frappés par Édouard III, en 1337. Sous Henri VI, les Anglais étant maîtres de la France, on battit à Paris, en 1426, des *nobles à la rose*, des *demi-nobles* et des *quarts de noble*. Comme on prétendit que Raymond Lulle avait fourni à Édouard tout l'or nécessaire pour la fabrication des *nobles à la rose*, on les appelle quelquefois *nobles de Raymond*. || *Noble* (relation), se dit, en Orient et particulièrement en Perse, Des ducats de Hollande. En persan, on les appelle *Achreft*, ce qui veut dire *Noble*.

NOBLE ÉPINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Aubépine.

NOBLEREAU. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un petit noble, d'Un homme qui se dit gentilhomme, sans avoir droit à ce titre.

*NOBLESSE. s. f. Expr. prov., *C'est pitié de pauvre noblesse, on n'a guère de velours pour deux liards*, se dit lorsqu'on voit une personne de qualité mal vêtue ou avare. || *Il est comme la vieille noblesse, lorsqu'il a mangé sa soupe, il a plus d'à demi dîné*, se dit d'un homme qui fait maigre chère. || *Voilà une belle noblesse*, se dit pop. en voyant une grande abondance de fruits à la halle ou dans un jardin. || *Noblesse* (V. lang.), Droit seigneurial; prérogative. || Riche et magnifique présent. || *Noblesse d'ancienne roche* (hist.), se disait, particulièrement dans le Languedoc, Des descendants d'une famille depuis longtemps illustre. || *Noblesse de race* ou *de parage*, Noblesse moins ancienne, dont on connaît très-clairement l'origine, mais qui est transmise par la ligne paternelle. || *Noblesse couronnée*, se disait Des princes de la famille royale. || *Noblesse de quatre lignes*, Celle qui peut faire preuve de quatre quartiers par le père et d'autant par la mère. || *Noblesse excellente*, se disait, en France, de la *noblesse de quatre lignes*; en Allemagne, la *noblesse excellente* devait remonter plus haut. || *Noblesse par lettres*, Celle qui était conférée par le roi pour services rendus à l'État ou à sa personne. Des *lettres de noblesse* furent accordées en France, pour la première fois, par Philippe le Hardi. || *Noblesse de robe* ou *d'office*, Celle que conférait la possession de certains offices de judicature. Les hautes

de La cité de Valladolid
par Jean II, dans une or-
ragna, de 1422. ‖ *Corps*
Venise, Aristocratie qui
membres, dont elle en
sénat. Tous les *nobles de*
inscrits au livre d'or. ‖
e-ferme, se disait Des gen
tout le territoire de la
Venise. Les *nobles de terre*
exclus du gouvernement de
, se dit De ce qui appar
le, à une famille noble.
e terre noble. Garde noble
‖ *Noble* (fauconn.), se dit
de proie susceptibles d'être
a chasse. ‖ *Noble* (miner.),
ons riches en minerai, et
qui ne s'oxydent point au
m. (archéol.) Nom de plu
ies anciennes. *Un noble*
Henri, Vieille monnaie d'or
qui eut cours en France
iers Valois : on en taillait
Noble à la rose, Monnaie
erre, qui portait la rose
lle de Lancastre. Les *ro*
la rose furent frappés par
en 1337. Sous Henri VI,
ant maîtres de la France,
ris, en 1426, des *nobles à*
demi-nobles et des *quarts de*
ne on prétendit que Ray
vait fourni à Édouard tout
e pour la fabrication des
se, on les appelle quelque
Raymond. ‖ *Noble* (rela
en Orient et particulière-
e, Des ducats de Hollande.
les appelle *Achreft*, ce qu.
ble.
PINE. s. f. (bot.) Nom vul
bépine.
AU. s. m. Il s'est dit autr.
it noble, d'Un homme qui
omme, sans avoir droit à ce

SE. s. f. Expr. prov., *C'est*
re noblesse, on n'a guère
ur deux liards, se dit lors
ne personne de qualité mal
e. ‖ *Il est comme la vieille*
squ'il a mangé sa soupe, il
mi dîne, se dit d'un homme
re chère. ‖ *Voilà une belle*
it pop. en voyant une grande
e fruits à la halle ou dans
Noblesse (V. lang.), Droit
prérogative. ‖ Riche et ma
ent. ‖ *Noblesse d'ancienne*
se disait, particulièrement
guedoc, Des descendants
e depuis longtemps illustre.
e race ou de parage, No-
ancienne, dont on connaît
ent l'origine, mais qui est
la ligne paternelle. ‖ *No-*
nnée, se disait Des princes
le royale. ‖ *Noblesse de*
, Celle qui peut faire preuve
artiers par le père et d'au-
ère. ‖ *Noblesse excellente*,
France, de la *noblesse de*
; en Allemagne, la *noblesse*
evait remonter plus haut. ‖
ar lettres, Celle qui était
le roi pour services rendus
sa personne. Des *lettres de*
ent accordées en France,
mière fois, par Philippe le
blesse de robe ou d'office,
férait la possession de cer-
de judicature. Les hautes

charges donnaient tout d'un coup la *noblesse de robe* parfaite et héréditaire; d'autres ne la faisaient obtenir qu'après avoir été occupées par le père et le fils pendant plusieurs années. ‖ *Noblesse de finance* ou *noblesse acquise par finance*, se disait Des titres que l'on acquérait en achetant des lettres de noblesse. *Voy.* NOBLE au Dict. ‖ *Noblesse d'épée*, Celle qui était regardée comme originairement acquise l'épée à la main, mais à une époque déjà reculée. ‖ *Noblesse militaire*, Celle qui appartenait de droit aux roturiers parvenus à certains grades supérieurs dans une armée. Louis XV, par un édit de 1750, et Catherine II, par un ukase, ont créé une *noblesse militaire*. ‖ *Noblesse de la cloche*, se dit particulièrement Du privilége d'anoblissement que possédaient les capitouls de Toulouse. C'est de là que vient le proverbe : *De grand noblesse prend titoul, Qui de Toulouse est capitoul.* ‖ *Noblesse par les mères*, Privilége de naissance qui, selon quelques coutumes, passait de la mère noble en la personne de ses enfants, quoique le père fût roturier. Cette coutume s'exprimait par la maxime, *Le ventre anoblit.* ‖ *Noblesse de bannière*, se disait de La première noblesse, dans certains royaumes des Espagnes, par opposition à *Noblesse de chaudière*. ‖ *Noblesse de chaudière*, Petite noblesse dans certains royaumes des Espagnes. ‖ *Haute noblesse, simple noblesse*, se dit Des deux degrés de la noblesse allemande. Une fille de la *haute noblesse* acquiert le titre de princesse par son mariage avec un prince; celle de la *simple noblesse* ne devient pas même baronne en épousant un baron. ‖ *Grande noblesse, petite noblesse*; se dit Des deux degrés de la noblesse en Pologne. ‖ *Noblesse titrée, simple noblesse*, exprime la même distinction en France. ‖ *Classes de noblesse*, en France, se disait Des neuf catégories suivantes : 1° le *roi*; 2° la *noblesse couronnée*; 3° la *noblesse de race*; 4° la *noblesse par lettres*; 5° la *noblesse d'office*; 6° la *noblesse de cloche*; 7° la *noblesse de coutume*; 8° la *noblesse réhabilitée*; 9° la *noblesse bâtarde*. ‖ *Votre noblesse*, Titre d'honneur que l'on donnait aux laïques de distinction. *Le titre de votre noblesse était un des plus honorables au 4e siècle.* ‖ *Noblesses*, se disait absolument, au pluriel, dans les tournois et les cours plénières, Des livrées, Des insignes, Des décorations, qu'on donnait comme marques d'honneur. *Les mieux-fesants reçurent maintes largesses et noblesses.* ‖ *Noblesse* (anc. jurispr.), Fief qui dépendait immédiatement du souverain, et dont la possession anoblissait. ‖ *Noblesses* (anc. cout.), dans la coutume de Bretagne, se disait, au pluriel, Des droits et prérogatives des souverains.

NOBLOIS ou NOBLOYS. s. m. (V. lang.) Homme noble. ‖ Qualité de gentilhomme; noblesse. *Si quiert les mondaines délices, L'envoiserie et le noblois* (anc. chanson). ‖ Il se disait aussi d'Un gage qu'un chevalier avait obtenu d'une dame, et qu'il portait ostensiblement sur son armure. ‖ Magnificence; pompe; grand appareil.

NOBUNANGA. n. pr. m. (myth. jap.) Empereur du Japon qui se divinisa lui-même. Il est adoré sous le nom de *Vantai*.

NOC. s. m. (V. lang.) Gouttière, en général. ‖ *Noc* (construct.), Petit tuyau de bois placé sous une digue ou sous un chemin pour l'écoulement des eaux. ‖ Il se dit aussi Des gouttières qui reçoivent l'eau des toits.

NOCAGES. s. m. pl. (anc. cout.) Rétribution que les curés exigeaient, dans certaines provinces, pour célébrer les mariages. ‖ Droit qu'avait le seigneur d'assister aux noces de ses vassaux.

NOCAILLE. s. f. (V. lang.) Fête de noces. ‖ Droit payé au sujet des noces.

*NOCE. s. f. Prov., *On ne [illegible] point aux noces sans manger*, Il faut [illegible]epter les conséquences d'une positio[illegible] *Qui va à noces sans prier, s'en re[illegible]ns dîner*, Il ne faut point croire [illegible]gerement qu'on sera bien venu là où l'on n'est point invité. ‖ *On ne dîne point quand on est de noces le soir*, On se prépare au plaisir par quelque temps d'abstinence. ‖ *Voyages de maîtres, noces de valets*, Lorsque les maîtres sont en voyage, les valets font bonne chère. ‖ *Il n'est joie que de noces*, se dit lorsqu'on se divertit bien à quelque fête. ‖ *Le pain des noces dure encore*, expr. prov., se dit de ceux qui continuent longtemps à être galants auprès de leurs femmes. ‖ *Faire noce de chien*, Se marier pour la seule satisfaction des sens. ‖ *Arriver quelque part comme tambourin à noces*, Arriver fort à propos. ‖ *Cela va comme à des noces*, Cela marche bien, sans obstacle. ‖ *Les noces de l'agneau*, locution mystique qui signifie, La béatitude éternelle. C'est une expression de l'Apocalypse. ‖ *Faire la noce*, expr. pop., Se bien divertir; bien manger et bien boire.

NOCER. v. n. (V. lang.) Célébrer une noce. ‖ S'amuser; se réjouir.

Nocé. part.

NOCER. v. n. Il a été employé par Rabelais dans le sens de Nuire. *Voy.* NOCIER.

Nocé. part.

NOCERA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure. 7,000 âmes. On l'appelle aussi, *Nocera degli Pagani*. ‖ Ville des États de l'Église, dans la délégation de Pérouse. 2,000 âmes.

NOCEUR. s. m. Il se dit, dans le langage populaire, de Celui qui aime à faire la noce, à se divertir.

NOCHOIER et NOCOIER. v. n. (V. lang.) Ancienne forme du verbe Nocer, célébrer une noce. *Voy.* ce mot.

NOCHOIÉ et NOCOIÉ. part.

NOCHOIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Invité de noce; convié.

NOCIER. v. n. (V. lang.) Nuire; porter préjudice. ‖ Chercher querelle.

Nocié. part.

NOCIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Qui appartient aux noces. *Flambeau nocier. La nocière Junon* (Meziriac). *Sa torche nocière, ondoyante* (Malherbe).

NOCLIER. s. m. (V. lang.) Nocher, batelier.

NOCQ. s. m. (V. lang.) Baquet; cuvier.

NOCQUIERE. s. f. (V. lang.) Gouttière.

NOCTAMBULATION (méd.). *Voy.* NOCTAMBULISME au Dict.

NOCTER. v. a. et n. (V. lang.) Murmurer. ‖ Soupçonner.

Nocté, ée. part.

NOCTIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Qui amène la nuit; épithète de Vesper.

NOCTHLION. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris d'Amérique.

NOCTILIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un noctilion. ‖ *Noctilionides*. s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

NOCTILUQUE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Littéral. *Qui brille dans la nuit.* Surnom de la Lune. ‖ *Noctiluque* (hist. nat.), se dit Des fleurs qui ne s'ouvrent que la nuit, et Des animaux qui répandent une lueur phosphorique dans l'obscurité.

NOCTIVAGUE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Littéral., *Qui marche dans la nuit.* Épithète de la Lune. ‖ *Noctivague* (zool.) se dit D'un animal qui ne se promène que la nuit.

NOCTUE. s. f. (V. lang.) Hibou; oiseau de nuit.

NOCTUÉLITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une noctuelle. ‖ *Noctuélites*. s. f. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

NOCTUELLE. s. f. (zool.) Variété de la bulotte. ‖ Genre de papillons nocturnes.

NOCTULE. s. f. (zool.) Espèce de chauve-souris.

NOCTULIUS. n. pr. m. (myth. ital.) Dieu des Brixiens, qui présidait à la nuit et au sommeil.

NOCTUO-BOMBYCITES. s. m. pl. (zool.) Famille de papillons.

NOCTURLABE. s. m. (marine) Corruption de *Nuctorlabe*. *Voy.* ce mot.

NOCTURNAL. s. m. (anc. liturg.) Office de nuit; matines.

NOCTURNEMENT. adv. De nuit; pendant la nuit. *M*** alloit voir amoureusement et nocturnement madame D. à la campagne; on l'a pris pour un voleur, on l'a tué sur la place* (Madame de Sévigné).

NOCTURNINUS ou NOCTURNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui présidait aux ténèbres. Les Latins donnaient quelquefois ce nom à l'étoile de Vénus ou Vesper. *Voy.* NOCTIFÈRE.

NOCUITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est nuisible. ‖ Culpabilité.

NODAL, ALE. adj. (phys.) Qui a rapport aux nœuds d'une surface vibrante. *Lignes nodales. Figures nodales.*

NODE. s. f. (archéol. fr.) Ancienne monnaie du Puy.

NODICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes noueuses.

NODIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la surface est chargée de nodosités.

NODIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent aux nœuds ou articulations.

NODINUS, NODOTUS, NODUTIS ou NODUTUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui protégeait les blés, à l'époque où le nœud de la tige doit se former.

NODIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds garnis de nodosités.

NODOSAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NODULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est chargé de nœuds. ‖ *Nodulaire*. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

NODULE. s. m. (didact.) Petit nœud; nouet.

NODULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est garni de petits nœuds.

NODULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la surface est hérissée de petites nodosités.

NODUTERENSE. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qui présidait à l'action de battre et de broyer le blé.

NOE. s. f. (V. lang.) Nef; vaisseau. ‖ Nageoire de poisson. ‖ *Noe* (anc. cout.), Terre nouvellement mise en prairie.

NOECHE. s. f. (V. lang.) Noce.

NOEF. n. de nombre (V. lang.) Neuf.

*NOEL. s. m. *Jeu de Noel* (V. lang.), Réjouissance publique. ‖ *Quand Noel a son pignon, Pâque a son tison*, prov., Quand l'hiver vient tard, le printemps est froid. On dit, dans le même sens, *Quant à Noel on voit les moucherons, à Pâques on voit les glaçons.* ‖ *Noel* (hist.), Cri que le peuple poussait autrefois à l'occasion d'un événement politique qu'il considérait comme heureux, c'est-à-dire, à propos de la naissance d'un héritier du trône, du mariage ou de l'arrivée du souverain, etc.

NOELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Noueux.

NOÈME. s. m. (rhét.) Figure de pensée dont parle Quintilien, et qui consiste à faire entendre une chose tandis qu'on en dit une autre. ‖ *Noème* (phil.), s'est dit quelquefois d'Une idée en général, Du produit de l'intelligence ou *Noergie*.

NOÉMON. n. pr. m. (temps hér.). Capitaine lycien tué par Ulysse devant Troie. ‖ Compagnon d'Antiloque. ‖ Fils de Phronius d'Ithaque; il prêta son vaisseau à Télémaque pour aller à Pylos. ‖ Guerrier troyen tué par Turnus.

NOEODUNUM (géogr. anc.). Ville de la troisième Lyonnaise, capitale des Aulerces Diablintes. *Voy.* DIABLINTES.

NOEOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la deuxième Belgique, capitale des Vadicasses. Aujourd'hui, *Vez*. ‖ Ville de la Viennoise, dans le pays des Tricastins. Aujourd'hui, *Nyons* ou *Saint-Paul-trois-Châteaux*. *Voy.* NOVIOMAGUS.

NOER. v. n. (V. lang.) Nager.

Noé. part.

NOERAYE. s. f. (V. lang.) Pré bas, pâturage.

NOERGIE. s. f. (phil.) Il se dit quelquefois de La faculté active par laquelle notre âme acquiert des connaissances, c'est-à-dire, de La faculté qu'on appelle ordinairement, *Intelligence, intellect* ou *entendement*. *Voy.* ces mots.

NOERIE. s. f. (V. lang.) Crue des eaux.

NOÉTARQUE. s. m. (phil. anc.) Nom du premier principe, selon les philosophes éclectiques d'Alexandrie.

NOÉTIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par *Noétus*, qui vivait à Éphèse ou à Smyrne, au 3e siècle. *Noétus* se disait un se[illegible] Moïse, envoyé de Dieu : il ne reconnaissait qu'une personne en Dieu. Les *Noétiens* reçurent aussi le nom de *monarchistes* et de *patripassiens*.

NOETTE. s. f. (V. lang.) Petite noe, pré.

*NOEUD. s. m. *Nœud gordien* (hist. anc.). *Voy.* l'art. du Dict. et GORDIEN au Compl. ‖ *Courroies à nœuds* (ant.), Instrument dont les anciens Perses se servaient pour compter. ‖ *Nœud d'Hercule* (ant. rom.). *Voy.* *Ceinture de virginité* au mot CEINTURE. ‖ *Nœud* (archéol.), Sorte d'enlacement de cordes, avec lequel on fermait les portes, avant que les serrures fussent en usage. ‖ *Ordre du nœud* (hist.), Nom d'un ordre militaire du royaume de Naples, institué par la reine Jeanne et le prince Louis, son époux, en 1352. Cet ordre ne subsista point au delà du règne des souverains qui l'avaient établi. ‖ *Nœud de cordelières* (anc. cost. milit.), Nom donné dans le dernier siècle, vers le temps où les épaulettes s'introduisirent dans l'uniforme, à une des parties du des-

sus de la frange des épaulettes des officiers supérieurs. || *Nœud d'épaule*, Ornement qui tenait autrefois la place de l'aiguillette d'uniforme. || *Nœud d'épée*, Genre de dragonne que les officiers portaient, soit à la cour et n'étant pas en uniforme, soit dans les cas de deuil. || *Nœud* (phys. et musique), Point fixe où une corde vibrante se divise en aliquotes qui rendent un son en relation harmonique avec celui de la corde entière. || *Nœud* (musique), Assemblage de quatre notes d'agrément que l'on appelle plus souvent groupe ou *gruppetto*. *Voy.* ce mot. || *Nœud*, se dit Des endroits où les branches d'une trompette sont soudées. || *Nœud* (sculpture), se dit de Parties dures, dans la substance du bois, du marbre, de la pierre, que l'on travaille. || *Nœud* (géom.), se dit Du point où une courbe revient sur elle-même et se coupe en formant une espèce de boucle. *La lemniscate est une courbe à nœud.* || *Nœud* (géol.), Point où des chaînes de montagnes se réunissent en un système. || *Nœuds* (vénerie), se dit Des muscles en saillie, sur les flancs du cerf. *Voilà un cerf qui a de gros nœuds.* || *Les nœuds* ou *le côté des nœuds* (jeux), se dit, à la paume, Du revers de la raquette. || *Nœud* (constr.), se dit Des parties saillantes dans lesquelles passe la branche ou l'axe de l'espèce de charnière qui porte le nom de *fiche à nœuds*. || *Nœud de soudure*, Renflement que forme la soudure employée à réunir deux tuyaux de métal. || *Nœud d'artificier* (technol.), Suite de trois ou quatre boucles de ficelles croisées lâche, pour fixer la ficelle principale, pendant qu'on lie les bouts de celle-ci. || *Nœud de chirurgien*, Nœud où le fil passe deux fois par le même endroit. || *Nœud de charrue*, Espèce de nœud coulant à plusieurs circonvolutions, que l'on fait autour d'une pièce de bois pour la tirer ou la soulever. *Le nœud de charrue est employé dans les charrois et l'artillerie.* || *Nœud*, se disait, dans l'ancienne verrerie, d'Un gros bouton qui demeurait au milieu des plats de verre soufflés. On l'appelait aussi, *Nombril*, *Boudine* ou *Œil-de-bœuf*.

NOEX. s. m. (V. lang.) Noël; jour de Noël.

NOGAI. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple d'origine tatare, dans le sud de la Russie. Les *Nogais* ou *Tatars nogais* sont nomades pour la plupart.

NOGARO (géogr.). Ville de France, dans le département du Gers. 1,600 habitants. || *Nogaro* (hist.), était le chef-lieu du bas Armagnac ou du Noir-Armagnac.

NOGENT (géogr.). Nom que portent plusieurs villes de France, distinguées entre elles par des appellations particulières. || *Nogent-le-Roi*, Ville du département de la Haute-Marne. 2,800 habitants. || *Nogent-le-Rotrou*, Chef-lieu d'un arrondissement du département d'Eure-et-Loir. 6,900 habitants. || *Nogent-sur-Seine*, Chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aube, sur la Seine. 3,400 habitants.

NOGROBE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NOGUET. s. m. (technol.) Grand panier d'osier très-plat, arrondi et soutenu par une seule anse transversale. Les femmes le portent ordinairement sur la tête, et les hommes le tiennent à la main par l'anse.

NOGUETTE. s. f. (anc. comm.) Il se disait autrefois d'Une revendeuse de toiles et de dentelles. || Dans le siècle dernier, il se disait encore familièrement, à Paris, Des filles de boutique employées chez les marchandes lingères, et particulièrement chez celles qui étaient établies au palais.

NOH. n. pr. m. (relation) Nom du premier homme, selon les Hottentots.

NOHÉMIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte musulmane qui attribue à Dieu le pouvoir de faire du mal.

NOHESTAN. s. m. (hist. sacr.) Littéral., *Ouvrage d'airain*. Nom du serpent d'airain que Moïse avait élevé dans le désert : il fut brisé par Ézéchias, parce que les Juifs l'adoraient.

NOIAL ou NOIEL. s. m. (V. lang.) Bouton; pivot.

NOIANT. s. m. (V. lang.) Néant. || Rien. *Ne vaut noiant contre la mort.*

NOIANTIR. v. a. (V. lang.) Anéantir, rendre nul.

Noianti, ie. part.

NOIF et NOIS. s. f. (V. lang.) Neige.

*NOIR, OIRE. adj. Prov. *Le temps est bien noir, il pleuvra des prêtres*, se dit à cause du costume noir des ecclésiastiques. || *N'y voir que du blanc et du noir*, expr. prov., se dit d'un homme qui tient un livre à la main et qui ne sait pas lire, ou ne voit pas assez clair pour distinguer les lettres. || *Vendre du noir*, En faire accroire à quelqu'un, le tromper. || *Livres noirs*, Livres de magie. || *Procession noire* (hist. eccl.), Celle que les prêtres d'une paroisse font quelquefois revêtus d'ornements noirs. A Malte, on faisait tous les vendredis une *procession noire*, où les membres du clergé marchaient le visage couvert d'un voile noir. || *Moines noirs*, s'est dit Des bénédictins, qui étaient entièrement vêtus de noir. || *Chambre noire* ou *Chapelle noire*, s'est dit, dans quelques couvents, d'Un endroit obscur où les religieux se donnaient la discipline. Par une espèce d'antiphrase et d'allusion à l'usage qui précède, ces deux expressions ont été appliquées à un jeu de paume. || *Maille noire* (hist.), en anglais *Black mail*, s'est dit d'Un tribut que les habitants des basses terres de l'Écosse payaient aux caterans des highlands, pour que ceux-ci épargnassent leurs troupeaux. || *Les noirs*, s'est dit d'Une troupe considérable de brigands qui fit de grands ravages en Angleterre, vers 1723. || *Les noirs* (hist. or.), se dit Des Abbassides, comme *les blancs*, des Ommiades. || *Mouton noir*. *Voy.* Mouton. || *Les noirs* (hist. fr.), s'est dit Des membres du côté droit de l'assemblée constituante, pendant qu'elle siégeait au manége : les membres du côté gauche furent appelés les *blancs*. Les modérés étaient appelés *impartiaux noirs* ou *impartiaux blancs*, selon le côté vers lequel ils penchaient. || *Monnaie noire* (anc. prat.), se disait de La monnaie de cuivre. || *Les noirs* (beaux-arts), se dit Des ombres d'un tableau ou d'une estampe. *Il y a trop de noirs dans ce tableau.* || *Tirer au noir* ou *Pousser au noir*, se dit d'un tableau dans lequel les ombres et les demi-teintes noircissent par l'action du temps. *Les ouvrages du Poussin tirent au noir.* || *Mer Noire* (géogr.), Mer située entre l'Europe et l'Asie ; elle communique avec la Méditerranée par la mer de Marmara et l'Archipel. || *Forêt Noire*. *Voy.* Forêt. || *La couleur noire* ou *la noire* (jeux), se dit Des cartes ou Des numéros qui portent cette couleur. Cette expression s'emploie au 30 et 40, à la roulette, etc., par opposition à *la couleur rouge* ou à *la rouge*. *Jouer la noire. La noire a passé dix fois.* || *Le noir*, se dit, subst., dans les tirs, Du centre de la cible, qui est marqué par un rond noir au milieu d'un cercle blanc. *Mettre dans le noir.*

* NOIR. s. m. *Ami des noirs* (hist.), Membre d'une société fondée à Paris, en 1790, dans le but d'appliquer aux colonies françaises les principes consacrés dans la déclaration des droits de l'homme. *Société des amis des noirs.* || *Commerce des noirs*. *Voy.* Traite au Dict.

* NOIRAUD. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

NOIRCISSEUR. s. m. (anc. technol.) Il s'est dit Des ouvriers qui achevaient la peinture noire, le vernis des carrosses. || Ouvrier teinturier qui achève les noirs.

NOIRCISSURE. s. f. (anc. technol.) Enduit noir des carrosses. *Noircissure au vernis.* || *Noircissure* (agricult.), Altération des vins qui prennent une teinte noire.

NOIRÉ. s. m. (archéol. fr.) Monnaie d'argent des comtes de Soissons, qui pesait trois deniers douze grains.

NOIREMBERG (V. lang.). Ancienne orthographe du nom de la ville de Nuremberg.

NOIRETÉ. s. f. (V. lang.) Noirceur. || Obscurité.

NOIRIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Noir; noirâtre.

NOIRMOUTIERS (géogr.). Île de France, département de la Vendée, dans l'Atlantique. || Chef-lieu de l'île qui porte le même nom. 7,000 habitants.

NOIR-MUSEAU. s. m. (vétér.) Dartre qui se développe sur le nez des moutons.

NOIRON. n. pr. m. (V. lang.) Néron. || Nom que plusieurs chroniqueurs donnent à une idole des païens. *On lui fit adorer Noiron*, c'est-à-dire probablement, On le força de sacrifier au Génie de César.

NOIR-PLOYANT. s. m. (technol.) Tache sur le fer, qui indique qu'il est ductile.

*NOISANCE. s. f. (V. lang.) Dommage; préjudice. || Disposition à nuire. On disait aussi, *Noisement*, s. m.

NOISER et NOISIER. v. n. (V. lang.) Contester; disputer. || Faire du bruit.

Noisé et Noisié. part.

NOISERAIE. s. f. (agricult.) Lieu planté de noyers.

NOISETTE. s. f. Mot que Rabelais a employé par plaisanterie dans le sens de Petite noise, petite querelle.

NOISETTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NOISEUX, EUSE, et NOISIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Querelleur. || Tapageur.

NOISIF, IVE. adj. (V. lang.) Nuisible. || Qui aime à chercher noise. *Celui qui attend à veoir trespasser l'aucteur duquel il veult combattre les escripts, que dict il, sinon qu'il est foible et noisif* (Montaigne).

NOISILLE. s. f. (V. lang.) Noisette. Ce mot est encore usité dans quelques provinces.

NOISILLIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Noisetier.

* NOIX. s. f. Expr. prov., *Le goût de la noix*, L'amorce avec laquelle on trompe quelqu'un, comme on attrape des souris avec une noix. || *Gîte à la noix*. *Voy.* Gîte. || *Noix de gigot*, se dit d'Une partie glanduleuse qui se trouve dans le milieu d'un gigot de mouton. || *Noix* (marine), Partie d'un mât de hune ou de perroquet, qui est plus forte que le mât lui-même et qu'on laisse en renfort, au dessous du capelage, pour soutenir les barres. || *Noix* (construct.), Rainure dont le fond est arrondi en demi-cercle. || Il se dit aussi de La languette qui entre dans cette rainure. || *Fermeture à noix*, Celle dans laquelle les battants opposés d'une porte ou d'une croisée s'assemblent par le genre de rainure appelé noix. || *Noix* (agricult.), Nœud ou partie centrale d'un œilleton d'artichaut. || *Noix* (technol.), Clef d'un robinet. || Sorte de roue de cuivre fixée au bout d'un parapluie pour retenir les baleines. || Il se dit de L'axe de la roue du potier. || Petite poulie à travers laquelle passe l'axe d'un dévidoir ou d'un fuseau.

NOLA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la terre de Labour. Patrie de Jordan Bruno, philosophe panthéiste de la fin du 16e siècle. Auguste mourut à *Nola*. 9,000 âmes.

NOLAGE (marine). *Voy.* Naulage et Nolis au Dict.

NOLANE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

NOLAY (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. Patrie de Carnot. 2,100 habitants.

NOLÉAGE. s. m. (V. lang.) Fret; passage, nolis. *Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur noleage, dez l'entrée du bateau* (Montaigne).

NOLER. v. a. (V. lang.) Boutonner, attacher. || Préparer.

Nolé, ée. part.

NOLET. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Noel. *Chantons nolet.* || *Nolet* ou *Noulet* (technol.), Sorte de tuile creuse. || Enfoncement formé par la rencontre de deux combles.

NOLINE. s. f. (bot.) Plante de la Géorgie.

NOLITION. s. f. (phil.) Acte contraire à la volition; acte de l'esprit de celui qui ne veut pas une chose.

NOLURE et NOLLURE. s. f. (V. lang.) Garniture de boutons.

*NOM. s. m. Expr. prov., *Il vaut mieux que son nom*, Il n'est pas si méchant qu'on le dit. || *Nom d'agent* (gramm.), s'est dit, quelquefois, en grammaire générale, Du sujet d'un verbe actif. || *Nom d'agent* (gramm. ar.), se dit d'Un adjectif dérivé de la voix subjective du verbe. || *Nom de patient*, Adjectif dérivé de la voix objective du verbe. || *Nom abstrait*, Nom appellatif qui désigne une qualité séparée du sujet. || *Nom propre improvisé*, Celui qui n'a été, dès son origine, que le nom d'un individu. || *Nom propre transporté*, Celui qui a été d'abord un nom appellatif, un verbe ou même une phrase entière. Le nom *Abd Allah* signifie : *Le serviteur de Dieu* ; c'est un *nom propre transporté*. || *Nom solide*, se dit à peu près dans le même sens que Nom primitif, et par opposition à *dérivé*. || *Nom d'action*, Nom abstrait qui désigne l'action du verbe qui lui sert de racine, abstraction faite de tout sujet, de tout objet et de toute circonstance de temps. Le *nom d'action*, quoique dérivé lui-même du verbe, peut être considéré comme sa racine logique. || *Nom d'unité*, Nom verbal qui indique que l'action ne se fait qu'une seule fois. Les Arabes ont encore plusieurs espèces de noms remarquables, que leur dénomination fait suffisamment connaître, à savoir : le *nom*

spécificatif, le *nom de lieu et de temps de l'action*, le *nom d'abondance dans un même lieu*, le *nom d'instrument ou de vase*, le *nom diminutif*, le *nom de pluralité*, espèce de collectif; le *nom de fraction*. *Voy.* NUMÉRATIF. ‖ *Nom* (ant. rom.), se dit proprement de La dénomination qui, chez les Romains, distinguait chaque race (*gens*) : les deux autres noms étaient, le *prénom* (*prænomen*), qui désignait l'individu; et le *surnom* ou *cognom* (*cognomen*), qui, ayant désigné primitivement un individu, marquait ensuite la famille, la branche, issue de cet individu. *Marcus Tullius Cicero* et *Quintus Tullius Cicero* sont deux frères appelés de leur *prénom*, l'un *Marcus*, l'autre *Quintus*, et de leur *nom*, *Tullius*, tous deux de la *gens tullia*, de la famille *Cicero*, c'est-à-dire descendus tous deux, selon Pline, d'un Tullius qui fut surnommé *Cicero*, à cause d'une verrue pareille à un pois chiche, qu'il avait sur la figure. ‖ *Avoir trois noms*, se disait, en conséquence, d'un homme libre et ingénu. ‖ Quelques citoyens avaient encore un *quatrième nom*, une seconde espèce de surnom (*agnomen*); il était tiré soit du nom du pays où ce citoyen s'était distingué, soit du nom de la race (*gens*) qui l'avait adopté. Ex. : *Publius Cornelius Scipio Africanus*, vainqueur en Afrique; *Quintus Fabius Maximus Æmilianus*, adopté par les Fabius. ‖ *Nom de nuit*, Mot qui, avant l'usage du mot d'ordre, se donnait comme signe de reconnaissance pendant la nuit. *Les troupes de Louis XI se reconnaissaient par le nom de nuit.*

*NOMADE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Il s'est dit plus particulièrement Des Scythes d'Europe et des Numides d'Afrique. C'est la forme grecque du mot *Numide*. ‖ *Nomade*, s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

NOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination par les lettres du nom d'une personne. Ce mot, qui figure dans les Dict. depuis celui de Trévoux, paraît n'être qu'une altération d'*onomancie* ou *onomatomancie*. Ce dernier seul est correct. *Voy.* ONOMATOMANCIE.

NOMARCHIE. s. f. ou NOMARCHAT. s. m. (hist.) Gouvernement d'un nome; fonction d'un nomarque. *Voy.* NOMARQUE au Dict.

NOMBLES. s. m. pl. (vénerie) Il se dit Des deux muscles de l'intérieur des cuisses du cerf. On dit aussi, *Gros-des-nombles*. *Voy.* ce mot. *Voy.* encore NUMBLES. ‖ *Nombles*, se disait autrefois, d'Une longe de veau et d'Une échinée de porc.

NOMBRABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être nombré, compté. *Quantité abstraite nombrable.*

NOMBRAIGE. s. m. (V. lang.) Droit dû à l'agent qui comptait les gerbes de la dîme et du champart.

*NOMBRE. s. m. (V. lang.) Dénombrement. ‖ Amas de choses de même espèce. ‖ *Il entend le nombre d'or*, expr. prov., se dit d'un homme qui a trouvé le secret d'amasser beaucoup de bien. ‖ *Noms de nombre* (gramm.). *Voy.* NUMÉRATIF. ‖ *Harmonie des nombres* (phil.), Partie du système de Pythagore sur laquelle ce philosophe fondait l'initiation à toutes les sciences. ‖ *Nombres babyloniens* (ant.), se dit Des calculs astrologiques des Babyloniens ou Chaldéens. *Les Romains consultaient les nombres babyloniens.* ‖ *Nombre plan* (anc. arith.); Celui qui est formé par la multiplication de deux nombres entre eux, et qui représente une surface rectangulaire. ‖ *Nombre solide*, Celui qui se forme en multipliant un nombre plan par un troisième facteur, et qui représente un parallélépipède rectangle. ‖ *Nombre triangulaire*, se dit Des nombres formés par l'addition d'une certaine quantité des premiers termes de la série des nombres naturels, 1, 2, 3, 4, etc. ‖ *Nombre polygone*, se dit Des nombres formés par l'addition d'une certaine quantité des premiers termes d'une série de nombres commençant par l'unité et ayant une différence constante. *Les carrés* sont des *nombres polygones* formés par la série 1, 3, 5, 7, etc. ‖ *Nombre pyramidal*, se dit Des nombres formés par l'addition d'une certaine quantité des premiers termes d'une série de *nombres polygones*. *Les nombres pyramidaux triangulaires* sont formés par la série des nombres triangulaires. ‖ *Nombres premiers entre eux*, se dit Des nombres qui n'ont point de diviseur commun, tels que 18 et 35. ‖ *Nombre parfait*, Celui qui est égal à la somme de tous ses diviseurs. 28, qui est égal à la somme des nombres, 1, 2, 4, 7 et 14, est un *nombre parfait*. ‖ *Nombre imparfait, par défaut*, ou *par surabondance*, se dit par opposition à *nombre parfait*. ‖ *Nombre égal*, s'est dit pour, Nombre pair. ‖ *Nombre pairement pair* ou *également égal*, Celui qui peut être divisé en deux parties égales qui sont encore paires. 20 *est un nombre pairement pair*. ‖ *Nombres homogènes*, se dit Des nombres qui sont composés des mêmes facteurs. 250 et 100 sont des *nombres homogènes* qui n'ont pour facteurs que 2 et 5. ‖ *Nombre* (anc. agric.), se disait pour 12 gerbes. *Il faut trois nombres de blé pour faire un setier de grain.* ‖ *Nombres* (vénerie). *Voy.* NOMBLES.

NOMBRÉE. s. f. (anc. cout. et V. lang.) Compte; dénombrement.

NOMBREUSEMENT. adv. (V. lang.) En très-grand nombre; en foule.

*NOMBRIL. s. m. (blason) Il se dit Du point qui est au milieu du dessous de la fasce. *Il portait d'or à un écusson de gueules au nombril.* ‖ *Nombril* (géom.), se dit quelquefois Du foyer d'une courbe. ‖ *Nombril marin* (zool.), Nom marchand des opercules de certaines coquilles univalves. ‖ *Nombril blanc* (bot.), Espèce d'agaric. ‖ *Nombril de Vénus*. *Voy.* COTYLET. ‖ *Nombril* (vétér.), se dit Du milieu des reins d'un cheval. On dit qu'*un cheval est blessé sur le nombril*, quand il est blessé sur le dos, à l'endroit qui répond au nombril. ‖ *Nombril* (technol.), Centre d'un plateau de verre. On l'appelle aussi, *Boudine*, *œil-de-bœuf* et *nœud*. *Voy.* NŒUD.

*NOME. s. m. *Nome libyque* (géogr. anc.), Partie orientale de la Libye Extérieure; le *Nome libyque* appartint longtemps à l'Égypte. C'était, dans l'origine, un petit État indépendant, fondé par des émigrés éthiopiens.

NOMEIE. s. f. (V. lang.) Opinion; réputation. ‖ Renommée.

*NOMENCLATEUR. s. m. (ant rom.) Esclave chargé de nommer à haute voix chaque convive, en lui indiquant sa place, ou chaque client qui se présentait au lever du patron. ‖ *Nomenclateur* (hist. eccl.), Officier de l'Église romaine, qui remplissait les fonctions confiées aujourd'hui aux auditeurs. ‖ *Nomenclateur*, Dénomination que La Fontaine applique au premier homme, parce que, selon la Genèse, il imposa des noms aux animaux. *Adam le nomenclateur.*

NOMENCLATURER. v. a. (néol.) Ranger des êtres, des objets, méthodiquement, en assignant un nom à chacun. ‖ Établir une nomenclature; rassembler des mots en les rangeant selon leur ordre alphabétique.

NOMENCLATURÉ, ÉE. part.

NOMENTAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Nomentum. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Voie Nomentane* (ant. rom.), Grand chemin qui conduisait de Rome à Nomentum, et qui passait au Mont Sacré.

NOMENTUM (géogr. anc.). Ville des Sabins, au S. O. Aujourd'hui, *la Mentana*.

NOMIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom aux monts *Nomiens*. ‖ Un des noms de Palès, déesse des pasteurs. ‖ *Nomie*. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

NOMIEN, IENNE. adj. (myth. anc.) Épithète qui signifie, Pastoral, gardien des troupeaux, et que l'on donne à Mercure, à Phébus, à Jupiter, et aux nymphes. ‖ *Monts Nomiens* (géogr. anc.), Montagnes d'Arcadie.

*NOMINAL, ALE. adj. *Définition nominale* (logique), Explication du sens que l'on donne, quelquefois arbitrairement, aux mots techniques dont on fait usage. La *définition nominale* est opposée à la *définition réelle*. *Voy.* RÉEL. ‖ *Philosophie nominale*, s'est dit quelquefois, par dénigrement, d'Un système qui abuse des dénominations scientifiques, qui cherche à payer de mots quand il faudrait des faits; mais ce sens n'a aucun rapport avec celui de l'expr. *Philosophie des nominaux*. *Voy.* NOMINAUX au Dict., et NOMINALISME au Compl. *Voy.* aussi RÉAL, RÉALISTE, THOMISTE et SCOTISTE. ‖ *Proposition nominale* (gramm. arabe), se dit d'Une proposition qui ne renferme aucun verbe. On l'emploie par opposition à, *Proposition verbale*. Par exemple, on dit en arabe : *Dieu indulgent*, pour, Dieu est indulgent; c'est une *proposition nominale*.

NOMINALEMENT. adv. De nom; avec une valeur nominale. *Cela n'existe que nominalement.*

NOMINALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête domestique, célébrée le jour où l'on donnait un nom à un enfant.

*NOMINALISME. s. m. (phil.) Système, secte des nominaux ou nominalistes; selon ce système, fondé à la fin du 11ᵉ siècle, par Roscelin de Compiègne, les universaux, c'est-à-dire, les termes qui représentent les idées générales, ne seraient que de pures dénominations, qui ne correspondraient à aucune réalité, ni dans la nature des choses, ni dans l'esprit. Le *réalisme*, opposé au *nominalisme*, tombait dans l'excès opposé. *Voy.* RÉALISME.

NOMINALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit De tout ce qui appartient au nominalisme. *Secte, erreur nominaliste. Les nominalistes.*

*NOMINATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui nomme, en général.

*NOMINATIF. s. m. (gramm.) Il se dit, en sanscrit, Du premier cas d'un nom, et non pas de la forme du nom, tel qu'il est avant qu'on le décline. Cette dernière forme s'appelle *thème*. *Voy.* THÈME.

*NOMINATION. s. f. (rhét.) Selon l'auteur du traité *Ad Herennium*, Nom d'une figure qui consiste à rappeler pourquoi un nom significatif a été imposé à une chose dont on parle.

NOMION. adj. m. (myth. anc.) Selon Cicéron, épithète d'Apollon qui signifie, Législateur. ‖ *Nomion*. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Amphimachus et de Nastes. ‖ *Nomion*. s. m. (musique anc.) Sorte de chanson pastorale, chez les Grecs.

NOMIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à un nome musical. ‖ *Nomique*. s. m. (hist. eccl.) Officier de l'Église grecque, qui était chargé de faire observer les rits et rubriques.

NOMIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cyrène et d'Apollon.

NOMMÉE. s. f. (féod.) État nominatif des objets qui composaient le fief servant.

*NOMMER. v. a. *Nommer la couleur* (jeux), Dire en quelle couleur on joue. ‖ *Nommer un dessin* (anc. technol.), Lire un dessin; indiquer en détail à l'ouvrier comment il doit opérer sur son métier pour l'exécuter.

*NOMMÉ, ÉE. part. *Mal nommé*, se disait, autrefois, pour, Mal famé. *En toute une province, à peine y avoit-il une femme de qualité qui feust mal nommée* (Montaigne).

NOMOCANON. s. m. (hist. eccl.) Recueil des canons reconnus par l'Église grecque, et des lois impériales qui y ont rapport. Le premier *nomocanon* fut rédigé par le patriarche Jean d'Antioche, en 554. ‖ Recueil de décisions pour les cas de conscience, dont les moines du mont Athos faisaient usage. ‖ Il se dit encore Des livres pénitentiaux des Grecs. *Le nomocanon de Jean le jeûneur.* C'est par erreur que les Dict. donnent avec ces significations le mot, *Monocanon*.

NOMODICE. s. m. (ant. gr.) Nom des juges qui désignaient ceux qui avaient mérité d'être couronnés dans les jeux sacrés.

NOMOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur qui écrit sur les lois; qui a fait un recueil de lois.

NOMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les lois.

NOMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la nomographie.

NOMOLOGIE. s. f. (didact.) Science des lois et de leur interprétation.

NOMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la nomologie.

NOMOLOGISTE ou NOMOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur qui écrit sur la science des lois.

NOMOPHYLACE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains magistrats d'Athènes qui étaient chargés du dépôt des lois et du soin de les faire observer. Les *nomophylaces* étaient les mêmes que *les onze*. *Voy.* ONZE. ‖ Officier de l'empire grec.

NOMOS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité qui était la loi personnifiée. Pindare donne au dieu *Nomos* les attributions du Destin.

NOMOTHÈTE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains magistrats élus par le peuple athénien, pour examiner celles des lois anciennes qui pouvaient être abrogées ou modifiées : lorsque leur travail était fini, ils le présentaient au sénat.

NOMPAIR et NOMPER. adj. m. (V. lang.) Nonpareil. ‖ Sans pareil. ‖ Impair.

NOMPAREIL, EILLE. adj. Ancienne orthographe du mot, *Nonpareil*.

NOMPRIX. s. m. (V. lang.) Absence de valeur; vileté. *Le dernier ordre fut le*

commun peuple, qui estoit tenu a nom pris (Pasquier).

*NON. adv. lat. Non; ne pas. On le prononce *nonne*, et il est employé dans cette phrase latine : *Non bis in idem*, que l'on cite souvent, comme une maxime de droit, pour rappeler qu'un individu, jugé sur un fait dont il était accusé, ne peut plus être poursuivi en raison du même fait. ‖ *Condition sine qua non.* *Voy.* au mot CONDITION du Dict.

NON (géogr.). *Voy.* NOUN.

NONA. n. pr. f. (myth. rom.) Une des Parques. Selon Aulu-Gelle et Varron, *Nona* présidait au neuvième mois de la gestation. *Voy.* DECIMA et MORTA.

NONACRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Nonacris. ‖ Qui appartient à Nonacris ou à ses habitants. ‖ Il se dit, en général, pour, Arcadien. ‖ *Le héros nonacrien* (temps hér.), se dit d'Évandre, né à Nonacris. ‖ Surnom de Mercure. ‖ *La vierge nonacrienne*, Atalante.

NONACRIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Lycaon, selon Hérodote. Elle donna son nom à une ville de l'Arcadie. ‖ *Nonacris* (géogr. anc.), Ville d'Arcadie, près du mont Cyllène, Patrie d'Évandre et d'Atalante.

NON-ACTIVITÉ. s. f. (admin. milit.) Position d'un officier qui, momentanément, n'exerce aucune fonction. *Lieutenant en non activité.*

NON-ÂGE. s. m. (féod.) Minorité; âge qui précède la puberté; état d'une personne qui n'a pas l'âge requis. Le 122e chapitre des *Établissements de saint Louis*, est intitulé : *De donner arches de mariage pour enfans qui sont en non-age.*

NON-ÂGÉ, ÉE. adj. (anc. prat.) Qui n'a pas l'âge requis pour faire une chose.

NONAGESIMO. adv. lat. Il s'emploie pour marquer le quatre-vingt-dixième rang, 90e, quand on a commencé à marquer une série d'articles par *primo*, *secundo*, etc. On dit ensuite, *Nonagesimo-primo*, 91e; *nonagesimo secundo*, 92e, etc.

NONAGONE. s. m. (anc. géom.) Polygone à neuf angles. On dit mieux, *ennéagone*. *Voy.* ce mot.

NONALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonie religieuse qui se faisait le jour des nones, dans la citadelle.

NONANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a neuf étamines. On dit mieux, *Ennéandre*. *Voy.* ce mot.

NONANTER. v. n. (jeux) Il se dit, au piquet, quand on a en main trente points, et que l'on compte quatre-vingt-dix ou nonante. ‖ Il s'est dit autrefois pour, Atteindre sa quatre-vingt-dixième année.

NONANTÉ, part.

NONATELIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

NON BATTU. s. m. (comm.) Sorte de toile commune.

*NONCE. s. m. *Nonce terrestre* (hist.), Député d'un palatinat aux diètes de Pologne. Les *nonces terrestres*, établis sous Casimir IV, devinrent des espèces de tribuns.

NONCER, NONCHER, NONCHIER et NONCIER. v. a. (V. lang.) Annoncer; rapporter; faire savoir.

NONCÉ, NONCHÉ, NONCHIÉ, et NONCIÉ, ÉE. part.

NONCHALANDER. v. a. Il s'est dit pour, Traîner dans la nonchalance, l'oisiveté. *Dans le repos nonchalander son âme* (Du Tremblay).

NONCHALANDÉ, ÉE. part.

*NONCHALANT, ANTE. adj. Il s'employait autrefois avec un complément et la préposition *de*. *Je veulx que la mort me treuve plantant mes choulx, mais nonchalant d'elle et encore plus de mon jardin imparfaict* (Montaigne).

NONCHALOIR. v. a. et n. (V. lang.) Négliger; mettre en oubli. ‖ N'avoir pas de zèle.

NONCHALU, UE. part. *La loy avoit demeuré oubliée et nonchalue* (Al. Chartier).

NONCHALOIR. s. m. (V. lang.) Nonchalance; paresse. ‖ *Mettre à nonchaloir*, Mettre en oubli. *De mettre a nonchaloir la charge que mon amy m'a donnée, je ne le fais pas* (Montaigne).

NONCIATION. s. f. (V. lang.) Action d'annoncer. ‖ Annonciation. ‖ *Nonciation* (anc. jurispr.), Acte par lequel on sommait d'interrompre des travaux jusqu'à ce que la justice eût statué.

*NONCIATURE. s. f. (V. lang.) Fonction, charge d'envoyé, de messager. ‖ *Nonciature* (hist. eccl.), se disait d'Un pays dépendant du pape, où un nonce exerçait une juridiction. *La nonciature d'Avignon.*

NON-COMBATTANT. s. m. (admin. milit.) Il se dit d'Une personne suivant l'armée à titre d'administrateur, d'aumônier, etc. *Le trésorier et les fourriers ont quelquefois été compris dans une capitulation comme non-combattants.*

NON-COMPARENCE. s. f. (prat. anc.) Défaut de comparution devant la justice au jour indiqué par l'assignation.

NON-COMPLET. s. m. (anc. T. milit.) Différence en moins dans un corps de troupe, relativement à l'effectif constitutif ou au *complet*. *On est trop facile sur le non-complet* (Beausobre).

*NON-CONFORMISTE. s. m. (hist. relig.). Nom donné primitivement, en Angleterre, à Ceux qui refusèrent d'acquiescer à une déclaration de Charles Ier, qui ordonnait à toutes les églises d'Angleterre et d'Écosse d'adopter une liturgie et une discipline uniformes. *Voy.*, pour l'acception générale du mot, l'art. du Dict.

NON-CONFORMITÉ. s. f. (didact.) Défaut de conformité.

NONDIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Qui concerne les foires, les marchés.

NONDINATEUR. adj. et s. m. (V. lang.) Officier qui préside aux foires, aux marchés. ‖ Celui qui les fréquente.

NONDINE. s. f. (V. lang.) Foire; marché.

*NONE. s. f. (ant. rom.) Il se disait de La quatrième partie du jour, qui commençait à la fin de la neuvième heure, ou, selon notre manière de compter, à trois heures après midi. ‖ *None* (anc. jurispr.), Neuvième denier que l'on payait, à titre de redevance, pour jouir de certains biens. ‖ *None* (technol.), Une des pièces du moule à faire les coupelles.

NONÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la bourrache.

*NONES. s. f. pl. (chron.) Le septième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et le cinquième des autres mois. Les jours précédents se comptaient en rétrogradant : *La veille des nones, le 3e, 4e, 5e, 6e jour avant les nones.*

NON-ÊTRE. s. m. (phil.) Il se dit de, Ce qui n'a pas d'existence, de réalité. *L'être et le non être.*

NON-EXISTENCE. s. f. (phil.) Manque d'existence; néant.

NONGENTESIMO. adv. lat. Il s'emploie pour désigner le neuf centième rang, 900e; quand on a commencé à compter une série d'articles par, *primo*, *secundo*, etc. On dit ensuite, *Nongentesimo-primo*, 901e; *nongentesimo-secundo*, 902e, etc.

NON-INTERVENTION. s. f. (polit.) Il se dit d'Un système de politique international, ou d'Un principe nouveau du droit des gens, qui consiste à ne pas intervenir dans les affaires des peuples voisins, à condition que les autres nations s'en abstiendront également. *Le système de non intervention a maintenu la paix de l'Europe.*

NON-INTERVENTIONNISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan du système de non-intervention.

NONION. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NONIONINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

NONIUS. n. pr. m. (myth.) Un des chevaux de Pluton.

NON-MOI. s. m. (phil.) Il se dit de L'ensemble des objets extérieurs qui font impression sur nos organes; de Tout ce qui se distingue de notre moi métaphysique.

*NONNAIN. s. m. (zool.) Variété de pigeon.

NONNAT. s. m. (hist.) Surnom qu'on donnait, dans le moyen âge, à ceux qui étaient tirés du sein de leur mère par l'opération césarienne. *Arnaud Garcie*, comte d'Astarac, était surnommé *Nonnat*. ‖ *Nonnat* (pêche), Nom que les pêcheurs donnent aux très-petits poissons. Il s'amasse des *nonnats* au fond d'une seine traînée dans un assez long espace. On dit aussi, *Menuise*.

NONNERIE. s. f. Il s'est dit autrefois d'Un couvent de nonnes. On ne l'emploie plus que rarement et en plaisantant.

*NONNETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bernache, du Balbusard et d'une espèce de gros-bec. ‖ *Nonnette* (agricult.), Variété de froment.

NONO. adv. lat. Il s'emploie pour désigner le neuvième rang, 9e, quand on a commencé à compter une série d'articles par, *primo*, *secundo*, etc.

NONOBSTANCE. s. f. (droit canon) Troisième partie des provisions de la cour de Rome, qui commence par ces mots : *Non obstantibus.* C'est dans la *Nonobstance* que sont comprises les absolutions des censures, les réhabilitations et les dispenses nécessaires pour jouir d'un bénéfice, nonobstant toutes incapacités ou autres obstacles.

*NONOBSTANT, ANTE. adj. (V. lang.) Ne s'opposant pas. *Ces choses nonobstantes*, Malgré cela. ‖ *Clause nonobstante* (hist. et législ.), Clause imaginée par Innocent III, et dont Henri III, roi d'Angleterre, se servit le premier dans ses dispenses.

NONODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'un prisme à neuf pans, dont l'un des sommets a neuf faces et l'autre n'en a qu'une.

NONODUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'un prisme à neuf pans, dont chaque sommet offre six faces.

NONOPÉTALÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a neuf pétales.

NONOSEPTIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'un prisme à neuf pans, ayant un sommet à quatre faces et l'autre à trois.

NON-OUVRÉ, ÉE. adj. (anc. technol.) Il se disait Des matières brutes et particulièrement des métaux. *Acier, fer non-ouvré.* ‖ *Linge non-ouvré*, Linge uni.

*NONPAREIL, EILLE. adj. *La nonpareille* (hist.), s'est dit, absolument, de La cour plénière que saint Louis tint à Saumur en 1248 : ce nom lui fut donné à cause de la magnificence qu'on déploya dans cette occasion.

NONPARILLAS. s. f. pl. (anc. comm.) Espèce de petit camelot qui se faisait en Flandre. On l'appelait aussi, *Lamparillas*. *Voy.* ce mot.

NONPLEVINE. s. f. (anc. jurispr.) Défaut.

NONPUISSANCE. s. f. (V. lang.) Impuissance.

NONQUES. adv. (V. lang.) Jamais.

NON-RÉUSSITE. s. f. (néol.) Manque de réussite. ‖ État de ce qui n'a pas réussi.

NON-SACHANCE. s. f. (V. lang.) Ignorance.

NONTRON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Dordogne. 3,600 habitants.

*NONUPLE. s. f. (musique) Il s'est dit autrefois d'Une mesure en neuf temps.

NON-VALOIR. s. m. (V. lang.) Mauvaise situation; abandon. *Laissant son peuple en ruyne, et son royaume en non valoir* (Pasquier).

NON-VENTE. s. f. (comm.) État, position d'un marchand qui ne vend pas. *Voila trois jours de non-vente.*

NOOCRATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui considère la raison pure comme la faculté directrice de toutes les autres. ‖ *École noocratique*, Celle qui enseigne la souveraineté de la raison.

NOOLOGIE. s. f. (phil.) Science qui embrasse l'étude complète de l'intelligence ou de l'esprit humain.

NOOLOGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est relatif à la pensée. ‖ Il se dit De toutes les sciences que M. Ampère classe dans le second des deux règnes qu'il établit au premier degré de sa classification. *Les sciences noologiques.*

NOPAGE. s. m. (technol.) Action de noper les draps.

NOPALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nopal. ‖ *Nopalées*. s. f. pl. Famille de plantes.

NOPCE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Noce*.

NOPCIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Qui appartient aux noces. ‖ Convié de noces.

NOPE. s. f. (technol.) Nœud qu'on enlève du drap, lorsqu'il vient d'être fabriqué.

NOPER. v. a. (technol.) Séparer les fils du drap qui sont doubles, rapprocher les fils dans les endroits clairs et détruire les nœuds.

NOPÉ, ÉE. part.

NOPEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui fait le nopage.

NOQUET. s. m. (constr.) Bande de plomb qu'on place sur les couvertures d'ardoises, dans les angles de la couverture, le long des noues des lucarnes, etc.

NOQUETER. v. n. (V. lang.) Frémir pendant la nuit. ‖ Trembler de froid.

NOQUETÉ. part.

NOQUETIS. s. m. (V. lang.) Claquement des dents causé par le froid ou la peur. *Le noquetis de ses dents.*

NOR. n. pr. m. (myth. scand.) Géant,

père de la Nuit. || Ancien héros norwégien.

NORA ou **NURA** (géogr. anc.). Ville de Sardaigne, sur la côte méridionale. Aujourd'hui, *Nori*. || Ville de Phrygie, sur les confins de la Lycaonie.

NORANTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NORAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et d'Érythrée; il donna son nom à la ville de *Nora*, en Sardaigne.

NORBA (géogr. anc.). Ville du Latium, au N. du pays des Volsques. Les Romains y établirent une colonie. || *Norba Cæsarea*, Ville de la Lusitanie, sur le Tage. Aujourd'hui, *Alcantara*.

NORBERTE. s. f. (horticult.) Espèce de petite prune noire. *Prune de norberte. Confiture de norbertes.*

NORCIA (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Spolète. 4,000 âmes. Cette ville a un gouvernement municipal dont les chefs s'appelaient autrefois, *illettres*. *Voy. Quatre illettrés*, au mot QUATRE.

***NORD.** s. m. (géogr.) Nom d'un département au N. de la France. Le *département du Nord* est le plus peuplé de la France après le département de la Seine. L'industrie et l'agriculture y sont très-développées. Chef-lieu, *Lille*. Commerce de houille, toiles, batistes, dentelles, tabac, etc. 1,026,000 habitants. || *Département des Côtes-du-Nord*. *Voy.* CÔTES-DU-NORD. || *Mer du Nord*, Mer d'Europe, formée par l'océan Atlantique, entre la Grande-Bretagne, la Norwége, le Danemark, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France. On l'appelle aussi *mer d'Allemagne*. || *Cap Nord*, Cap à l'extrémité septentrionale de la Norwége, dans l'île Mageroe.

NORDALBINGIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Nom d'une des peuplades qui composaient la nation saxonne au moyen âge : elle habitait la rive droite de l'Elbe. Les autres peuplades saxonnes étaient, les *Westphaliens*, les *Ostphaliens* et les *Angrariens*.

NORDCAPER. s. m. (zool.) Espèce de cétacé.

NORD-EST-QUART-EST. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon situé entre le nord-est et l'est-nord-est.

NORD-EST-QUART-NORD. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon situé entre le nord-est et le nord-nord-est.

NORDESTER. v. n. (anc. marine) Incliner vers le nord-est. Il se disait, dans la navigation hauturière, de la déclinaison de l'aiguille aimantée.

NORDESTÉ, part.

NORDHAUSEN (géogr.). Ville des États prussiens, dans la province de Saxe. 11,000 âmes.

NORD-KYN. s. m. (géogr.) Cap à l'extrémité septentrionale du continent de l'Europe, en Norwége.

NORDLAND. s. m. (géogr.) Partie septentrionale de la Suède. || Partie septentrionale de la Norwége.

NORDLINGUE ou **NORDLINGEN** (géogr.). Ville de Bavière. 6,000 âmes. || *Bataille de Nordlingue* (hist.), Victoire remportée par les Impériaux sur une armée suédoise commandée par le duc de Weimar et le maréchal Horn, le 6 septembre 1634. || Victoire remportée par les Français commandés par Turenne, sur les troupes de l'Empire, ayant à leur tête le général Merci, qui perdit la vie à cette bataille, le 3 août 1648. Jean de Vert y commandait une division de l'armée de Merci.

NORD-NORD-EST. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon qui est situé entre le nord et le nord-est.

NORD-NORD-OUEST. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon qui est situé entre le nord et le nord-ouest.

* **NORD-OUEST.** s. m. (géogr.) Territoire des États-Unis, situé entre le Mississipi, le lac Michigan et le lac Supérieur. Il est presque entièrement occupé par des Indiens indépendants.

NORDOUESTER. v. n. (anc. marine) Décliner vers le nord-ouest. Il se disait par opposition à Nordester.

NORDOUESTÉ, part.

NORD-OUEST-QUART-NORD. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon situé entre le nord-ouest et le nord-nord-ouest.

NORD-OUEST-QUART-OUEST. s. m. (géogr. et marine). Point de l'horizon situé entre le nord-ouest et l'ouest-nord-ouest.

NORD-QUART-NORD-EST. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon situé entre le nord et le nord-nord-est.

NORD-QUART-NORD-OUEST. s. m. (géogr. et marine) Point de l'horizon situé entre le nord et le nord-nord-ouest.

NORE. s. f. (anc. cout.) Bru.

NORÉIA (géogr. anc.). Ville de la Norique. Aujourd'hui, *Saint-Léonhard*.

NORFOLK. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, dont le chef-lieu est *Norwich*. 345,000 âmes. || *Nouveau-Norfolk*, partie nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Le *Nouveau-Norfolk* est compris en partie dans la Russie américaine, et en partie dans la Nouvelle-Bretagne.

NORGUEGE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe de Norwége. *Loth de Norguege roid estoit.*

NORIA. s. f. (technol.) Sorte de machine hydraulique, qu'on emploie pour les irrigations.

NORICUS. n. pr. m. (myth.) Fils d'Hercule; il donna son nom à la *Norique*.

NORIMON. s. m. (relation) Sorte de palanquin en usage au Japon.

NORIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Europe, entre le Danube au N., l'Inn à l'O., les Alpes au S. et la Pannonie à l'E. Le fer de la *Norique* était renommé pour la fabrication des armes. La *Norique* forme aujourd'hui une partie de l'Autriche, de la Styrie et de la Bavière. || *Première Norique* et *deuxième Norique*, se dit de Deux provinces de l'Illyrie, dans la division d'Adrien, et du diocèse d'Illyrie, préfecture d'Italie, dans la division de Constantin. || *Norique*. adj. et s. des 2 g. Habitant de la Norique. || Qui concerne ce pays ou ses habitants. || *Alpes noriques*, Branche des Alpes située au midi de la Norique. || *Norique*. s. m. (linguist.) Ancien idiome des Orcades et des Shetlands. On l'appelle plus ordinairement, *Norse*. *Voy.* ce mot.

NORISSEMENT. s. m. (V. lang.) Nourriture.

NORITE. s. f. (minér.) Variété de granit.

NORKOEPING ou **NORDKOEPING** (géogr.). Ville de Suède, avec un port sur la mer Baltique. 9,500 âmes.

NORMALEMENT. adv. (didact.) D'une manière normale, régulière.

NORMALITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est normal.

NORMAN. adj. et s. m. (hist.) Ancienne forme du mot, *Normand*.

***NORMAND, ANDE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de la Normandie. || Qui est propre à la Normandie ou à ses habitants. || *Iles normandes*, Iles de la Manche, près des côtes occidentales de la Normandie : elles appartiennent aux Anglais. Chef-lieu, *Saint-Pierre*, dans l'île de Guernesey. || *Normands* (hist.), s'est dit de Plusieurs peuples qui n'avaient aucun rapport entre eux; et en général, dans les temps reculés, cette dénomination ne signifie que la qualité d'*homme du Nord*. || *Normands*. s. m. pl. Nom d'un peuple de pirates du Nord, formé des Cimbres et des Scandinaves des anciens, qui ravagea longtemps l'Europe occidentale. *Les Normands* se montrent en 820 à l'embouchure de la Seine et de la Garonne; ils assiégent Paris en 885, et continuent leurs ravages jusqu'au traité de Saint-Clair sur Epte. *Voy.* NORMANDIE. || *Impôt des Normands*, Contribution établie pour subvenir aux frais des guerres contre les Normands ou des tributs qu'on leur paya. L'*impôt des Normands* fut établi par Charles le Chauve, en 805. || *Domination normande*, se dit de La fondation des États de l'Italie méridionale par des *aventuriers normands*, à partir de l'an 1019. Robert Guiscard et Roger, s'étant faits, l'un duc de la Pouille et de la Calabre, l'autre comte de Sicile, en 1060, consolidèrent la *domination normande*, qui dura jusqu'en 1194. || *Noblesse normande*, se dit de La noblesse anglaise, dont la plus grande partie descend des Normands amenés par Guillaume en 1066. || *Être adroit comme un prêtre normand*, expr. prov., Être fort maladroit. || *Normand*. s. m. (anc. métrol.) Sorte de monnaie. Il fallait un *manseau* et demi pour faire un *normand*. *Voy.* MANSEAU. || *Rime normande* (littér.), se dit d'Une terminaison de vers dans laquelle se trouve un infinitif en *er*, qui doit rimer avec un mot terminé par *er* prononcé *ère*, comme *vanter* avec *Jupiter*.

NORMANDER. v. a. (agricult.) Nettoyer le grain battu.

NORMANDÉ, ÉE, part.

NORMANDIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, dont *Rouen* était la capitale. Elle forme aujourd'hui cinq départements : la Seine-Inférieure, l'*Eure*, le Calvados, la Manche et l'Orne. || *Duché de Normandie* (hist.), Nom qu'on donna à la Neustrie, à partir de l'époque où une colonie de Normands, commandés par Hrolf ou Rollon, s'y établit, vers le commencement du 10ᵉ siècle. En 912, la *Normandie* fut constituée en duché, en faveur de ce chef, par Charles le Simple. Guillaume II, *duc de Normandie*, s'empara de l'Angleterre (1066); depuis cette époque les monarques anglais furent vassaux du roi de France pour le duché de Normandie. C'est ce qui donna lieu à la confiscation de ce fief par Philippe Auguste, lorsque Jean sans Terre eut refusé de se soumettre à sa juridiction (1212). La *Normandie*, longtemps occupée par les Anglais, fut reconquise entièrement sous Charles VII, en 1453; et en 1467, Louis XI la réunit définitivement à la France. || *Primat de Normandie*, Titre que portait l'archevêque de Rouen. || *La Normandie est la nourrice de Paris*, prov., Paris tire en grande partie sa substance de la Normandie. || *Plus qu'il n'y a de pommes en Normandie*, expr. prov., se dit pour exprimer un grand nombre. *Il s'est donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

NORMANISME ou **NORMANDISME.** s. m. (gramm.) Façon de parler particulière aux habitants de la Normandie. Des critiques ont trouvé un *normanisme* fait à dessein dans ce vers de Boileau : *C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne.*

NORMANNIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Normands. || *Normannique* (linguist.), se dit D'un des cinq rameaux de la famille des langues germaniques. *Voy.* GERMANIQUE.

NORME. s. f. (V. lang.) Équerre. || Plan. || Règle.

NORMELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Merle.

NORNE. s. f. (myth. scand.) Nom des déesses du destin. Il y en a trois : *Urd*, *Verdand* et *Skuld*. || *Norne*. s. m. (ethnogr.) Ancien nom des habitants des îles Feroe. *Voy.* NORSE. || *Norne*. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

NOROIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Homme du Nord. || Normand. *Hache norroise*. || Orgueilleux ; dur.

NOROLE. s. f. Nom que l'on donne, dans quelques provinces, à une brioche, sorte de pâtisserie.

NORONHIE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

NOROPS. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

NORREQUIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui a des bêtes à laine, qui les nourrit et les élève.

NORRETURE. s. f. (V. lang.) Nourriture.

NORRIN. s. m. (V. lang.) Nourriture. || *Faire norrin*, Élever des bestiaux.

NORRIS. adj. m. (V. lang.) Familier ; domestique.

NORSE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom des anciens habitants des îles Feroé, Orcades et Shetland. || *Norse*. s. m. (linguist.) Idiome des habitants des îles Feroe, Orcades et Shetland. Le *norse* est un dialecte normannique.

NORT (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 5,100 habitants.

NORTE (RIO DEL). s. m. (géogr.) Fleuve du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique.

NORTÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

NORTH-ALLERTON (géogr.). Village d'Angleterre, dans le Yorkshire. 2,600 âmes. || *Bataille de North-Allerton* (hist.), Bataille gagnée par la noblesse anglaise, qui défendait les prétentions d'Étienne de Blois, sur les Écossais partisans d'Henri Plantagenet, petit-fils d'Henri Iᵉʳ, roi d'Angleterre (1138).

NORTHAMPTON. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, dont la population s'élève à environ 150,000 âmes. || Chef-lieu du comté qui porte le même nom, au centre de l'Angleterre. 11,000 âmes. || *Bataille de Northampton* (hist.), Victoire remportée par Warwick sur Henri VI, roi d'Angleterre, le 16 juillet 1460 : le roi y fut fait prisonnier.

NORTHMAN (hist.). *Voy.* NORMAND.

NORTHUMBERLAND. s. m. (géogr.) Comté du nord de l'Angleterre. 200,000 âmes. Chef-lieu, *Newcastle*. || *Royaume de Northumberland* ou *Northumbrie* (hist.), Un des sept royaumes de l'heptarchie saxonne, fondé par Idda en 547, capitale, *Yorck* : il était formé des comtés d'York,

Durham, Northumberland, Cumberland, Westmoreland et Lancaster. La *Northumbrie* fut réunie à la monarchie anglaise par Egbert le Grand, en 827.

NORTHUMBRE. s. m. (hist.) Habitant du Northumberland.

NORTHUMBRIE. s. f. (hist.) Nom par lequel on désignait autrefois le Northumberland. *Voy.* NORTHUMBERLAND.

NORTIA. n. pr. f. (myth.) Déesse étrusque, honorée à Volsinie, où on lui appliquait le nom de Grande déesse, qu'ailleurs on donnait uniquement à Cybèle. Quelques mythographes pensent que *Nortia* est la même que Némésis; d'autres, que c'est la Fortune.

NORTIER, NORETIER et NORESTIER. s. m. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques provinces du nord, d'Un nourrisseur de bestiaux. *Voy.* NOURRQUIER.

NORWÉGE. s. f. (géogr.) Royaume d'Europe, uni au royaume de Suède; la Norwége est riche en mines; elle exporte beaucoup de bois de mâture. Un million d'habitants. La capitale est *Christiania.* ‖ *Royaume de Norwége* (hist.), État qui subsista politiquement et eut une existence distincte, depuis 936, où Harald Harfager réunit en un gouvernement plusieurs petites provinces, jusqu'en 1387, où mourut Olof V, dernier descendant d'Harald, et où Haquin épousa Marguerite de Waldemar. *Voy.* CALMAR. Sous la domination danoise, la *Norwége* fut gouvernée par des vice-rois, dont plusieurs étaient des princes du sang royal. En 1814, la *Norwége* forma un royaume avec la Suède. *Voy.* SUÈDE.

NORWÉGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Norwége. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Norwégien.* s. m. (linguist.) Dialecte normannique ou scandinave, qui se rapproche beaucoup du norse et de l'islandais.

NORWÉGIENO-SUÉDOIS, OISE. adj. (géogr.) Il ne s'emploie que dans la locution *Monarchie norwégieno-suédoise*, dénomination nouvelle par laquelle certains géographes désignent Les États du roi de Norwége et de Suède.

NORWICH (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Norfolk. 50,000 âmes.

NOSAIRITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'une secte d'Asie, dont Hakem est le fondateur.

NOSIAN. s. m. (minér.) Minéral, plus généralement appelé Spinellane.

NOSK. s. m. (relig. parse) Nom des divisions de l'Avesta. *Il y a vingt et un nosks dans l'Avesta.*

NOSOCOME. s. m. (didact.) Directeur d'un hôpital. ‖ Infirmier.

NOSOCOMIAL, ALE. adj. (méd.) Il se dit Des maladies qui règnent dans les hôpitaux.

NOSOCOMIUM. s. m. (didact.) Hôpital.

NOSODENDRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NOSODOCHE. s. m. (didact.) Hôpital.

NOSOGÉNIE. s. f. (méd.) Développement des maladies.

NOSOGÉN[IQUE]. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la nosogénie.

NOSO[GRAPHE]. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de nosographie.

[NOSOGRAPHIQUE]. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la nosographie.

NOSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nosologie.

NOSOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de nosologie.

NOSSARIS. s. m. pl. (comm.) Toiles de coton blanches qui viennent des Indes orientales.

NOSSEIGNEURS. s. m. pl. (hist.) Titre que l'on donnait collectivement aux membres des états généraux et des cours souveraines. *Au roi et à nosseigneurs de son conseil.*

NOSTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la nostalgie, qui en dépend.

NOSTOCHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nostoch ou nostoc. ‖ *Nostochinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NOSTOMANIE. s. f. (méd.) Mélancolie causée par le désir de revoir son pays.

NOSTRATE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est de notre pays. *Plantes nostrates.* C'est un latinisme peu usité.

NOTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est notable. ‖ *Notabilité* (néol.), se dit abusivement Des personnes notables. *Les notabilités de la ville.*

***NOTABLE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Il s'est dit subst., au masc., d'Une sentence ou maxime. *Aux fols desplaist ouyr un bon notable* (Menus propos de Gringore). ‖ *Assemblée des notables de Cognac* (hist.), Assemblée qui fut tenue en 1526, et qui décida que François I^er^ n'avait pas eu le pouvoir de démembrer le royaume par le traité de Madrid. ‖ *Assemblée des notables à Rouen*, Assemblée convoquée par Henri IV, en 1596; elle eut pour objet d'obtenir quelques subsides, afin de terminer la guerre. ‖ *Assemblée des notables*, de 1626 à 1627, Assemblée réunie par Richelieu sous la dénomination de *Conseil des notables du royaume* : la bourgeoisie n'y fut pas représentée, et les *notables* reçurent un traitement pendant la durée de l'assemblée. ‖ *Assemblée des notables* se dit particulièrement de L'assemblée qui fut convoquée, en 1787, par Louis XVI : elle se composait de 144 membres, qui tous, à l'exception de six ou sept, étaient nobles ou anoblis. Cette assemblée, appelée pour combler le déficit, augmenta les embarras du gouvernement; consultée sur plusieurs projets utiles, elle ne donna un plein assentiment qu'à la création des assemblées provinciales; elle ne s'éleva pas contre le principe de l'égale répartition des impôts, mais elle en éluda l'application. La clôture eut lieu le 25 mai 1787. ‖ *Seconde assemblée des notables*, Convocation de la même assemblée, le 6 novembre 1788, elle fut consultée sur les opérations relatives à la formation des états généraux, promis pour le 1^er^ mai 1789 : sur sept bureaux, un seul fut d'avis de donner au tiers état la double représentation. *Voy. États généraux* au mot ÉTAT.

NOTACANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des épines sur le dos. ‖ *Notacanthe.* s. m. Genre de poissons; genre d'insectes diptères.

NOTAGE. s. m. (technol.) Manière de noter des airs sur le cylindre des serinettes. ‖ Opération qui consiste à noter ces airs.

***NOTAIRE.** s. m. (hist. rom.) Esclave chargé de prendre des notes en abréviations pour son maître. ‖ Esclave public chargé de prendre note de tout ce qui se passait dans une procédure. Sous l'empire, la charge de *notaire* fut remplie par des hommes libres, et même par des patriciens. ‖ *Notaire impérial* (hist. du B. E.), Secrétaire de l'empereur. ‖ *Tribun des notaires*, se disait Du référendaire de l'empereur. ‖ *Notaire honoraire*, Celui qui avait ce titre sans en remplir les fonctions. ‖ *Notaire*, s'est dit, dans les tribunaux de l'empire romain, d'Un écrivain chargé de recueillir, en *notes* ou caractères abrégés, les paroles d'une conférence ou d'un interrogatoire juridique. ‖ Ce fut seulement à Constantinople que les officiers publics, chargés de dresser les actes volontaires, furent appelés *notaires*, du mot *note*, par lequel on désignait les minutes de ces actes, écrites alors tout entières en abréviations. C'est pourquoi on les a longtemps appelés aussi, *Gardenotes.* ‖ *Notaire* (hist. du M. A.), s'est dit Du greffier d'une ville, d'un tribunal, d'une communauté, dont il était chargé de dresser les actes. ‖ *Notaire*, s'est dit Du secrétaire particulier d'un clerc, d'un évêque, d'un abbé, d'un comte. ‖ Le *Notaire* n'a été pendant longtemps, en France, que le clerc du tabellion. ‖ *Notaire* (hist. eccl.), Officier qui, dans la primitive Église, était chargé de recueillir et de conserver, en notes ou abréviations, les actes des martyrs. Le pape Clément établit sept *notaires régionnaires*, pour les sept quartiers de Rome, et S. Fabien leur adjoignit sept sous-diacres, parce que l'écriture en *notes* était difficile et obscure : de là vient que les sous-diacres sont quelquefois appelés *notaires*, et que *saint Marcien* et *saint Martyrius* sont désignés, dans la ménée des Grecs, par le nom de *saints notaires.*

NOTALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans le dos.

NOTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la notalgie.

NOTAPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NOTARCHE. s. m. (zool.) Mollusque de l'Île-de-France.

NOTARESQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui appartient aux notaires. ‖ *Écriture notaresque*, Écriture en notes ou abréviations.

NOTARIAL, ALE. adj. (pratique) Qui appartient au notariat; qui concerne les notaires. *Fonctions notariales, jurisprudence notariale.*

NOTARICON. s. m. (rabbin.) Nom d'une partie de la cabale juive, qui consistait soit à prendre les initiales des mots d'une phrase donnée, pour en former un mot; soit à considérer les lettres d'un mot donné, comme étant les initiales de tous les mots d'une phrase. C'est par le *notaricon* que, dans le premier mot de la Genèse, on trouve toute la création.

NOTARIER. v. a. (néol.) Dresser un acte, un contrat, comme le fait un notaire.

* NOTARIÉ, ÉE. part.

NOTASIE. s. f. (géogr.) Partie de l'Océanie, au S.-E. de l'Asie. Elle comprend les îles de la Sonde, Bornéo, les Célèbes, les Moluques et les Philippines. On l'appelle aussi *Malaisie*, parce qu'elle est principalement habitée par des peuples de race malaie.

NOTASPIDOBÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos couvert de plaques, et des pattes conformées pour marcher.

* **NOTATION.** s. f. *Notation orthographique* (gramm.), Système d'orthographe et de transcription. Il ne se dit qu'en parlant des langues indiennes.

***NOTE.** s. f. Anc. expr. prov., *N'en savoir note; n'en avoir point retenu note*, se disait d'une personne qui ne sait rien de la matière sur laquelle on l'interroge. ‖ *Note* (ant. rom.), se dit Des formules secrètes qui furent inventées par les patriciens pour remplacer les *Actions de la loi*, lorsque celles-ci eurent été publiées. ‖ Il se dit particulièrement Des abréviations dont se servaient les notaires pour écrire leurs minutes, lesquelles, à cette époque, n'étaient qu'un contrat imparfait. ‖ Il s'est dit, par suite, Des minutes des actes. Ce sens du mot ne se trouve plus que dans l'expr. *Garde-note.* ‖ Les jurisconsultes, les médecins, les chirurgiens, se servent aussi de *notes.* ‖ *Notes tironiennes. Voy.* TIRONIEN au Dict.

NOTELÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

NOTENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau, situé hors du crâne, s'appuie sur les vertèbres du dos.

NOTENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Position du cerveau hors du crâne, ouvert à la région occipitale.

NOTENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont l'encéphale pend derrière le dos.

NOTENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la notencéphalie.

NOTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NOTHITE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NOTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Deucalion. ‖ *Nothus.* adj. m. (hist. anc.) Mot qui veut dire *bâtard*, né d'un père illustre et d'une concubine. C'est le surnom de Darius II, appelé *Darius Nothus.*

NOTI. s. m. (comm.) Indigo de la première pousse.

***NOTICE.** s. f. (diplomat.) Il se dit, en général, Des chartes par lesquelles un homme transmettait à ses héritiers, ou à ses successeurs, la connaissance de quelque fait historique, comme la fondation ou la dédicace d'une église. *Les notices sont publiques ou privées, suivant qu'elles ont été rédigées devant le magistrat ou en son absence.* ‖ *Notice de l'empire* (philol.), Titre d'un ouvrage géographique, publié après Constantin, qui contient la division et la description de l'empire romain à cette époque. ‖ *Notice des dignités de l'empire d'Orient et d'Occident*, Titre d'un ouvrage publié sous Théodose, dans lequel on trouve des renseignements précieux sur l'organisation et l'administration des deux grandes divisions de l'empire romain.

NOTIOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui fait connaître les variations de l'humidité atmosphérique.

* **NOTION.** s. f. (phil.) Chez les leibnitziens, il se dit de L'idée d'un objet particulier, si l'on considère en même temps ce que cet objet a de commun avec les autres individus de la même espèce. La *notion* est l'idée particulière considérée dans ses rapports avec l'idée générale. ‖ *Notion*, dans le kantisme, se dit d'Un concept donné *à priori*.

NOTIOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NOTITE. s. f. (minér.) Variété de granit.

NOTIUM (géogr. anc.). Ville d'Éolie, au nord, près du Caystre.

NOTO (géogr.). Ville de Sicile, dans la province appelée *Val di Noto*, et près de l'embouchure du *Noto*, dans la mer Ionienne. 8,000 âmes.

NOTOBASE. s. f. (bot.) Plante de Syrie.

NOTOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.)

retes qui furent inventées par les pa-
riens pour remplacer les *Actions de la* , lorsque celles-ci eurent été publiées. Il se dit particulièrement Des abrévia-ns dont se servaient les notaires pour ire leurs minutes, lesquelles, à cette oque, n'étaient qu'un contrat impar-t. ‖ Il s'est dit, par suite, Des minutes s actes. Ce sens du mot ne se trouve s que dans l'expr. *Garde-note.* ‖ Les risconsultes, les médecins, les chirur-ens, se servent aussi de *notes.* ‖ *Notes onienues. Voy.* Tironien au Dict.

NOTELÉE. s. f. (bot.) Genre de antes de la Nouvelle-Hollande.

NOTENCÉPHALE. s. m. (anat.) onstre dont le cerveau, situé hors du âne, s'appuie sur les vertèbres du dos.

NOTENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Posi-on du cerveau hors du crâne, ouvert à région occipitale.

NOTENCÉPHALIEN, IENNE. adj. nat.) Il se dit Des monstres dont l'en-phale pend derrière le dos.

NOTENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. nat.) Qui offre les caractères de la no-ncéphalie.

NOTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'in-ectes coléoptères.

NOTHITE. s. f. (bot.) Genre de lantes d'Amérique.

NOTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils e Deucalion. ‖ *Nothus.* adj. m. (hist. nc.) Mot qui veut dire *bâtard*, né d'un ère illustre et d'une concubine. C'est le urnom de Darius II, appelé *Darius No-hus.*

NOTI. s. m. (comm.) Indigo de la remière pousse.

*NOTICE. s. f. (diplomat.) Il se dit, en énéral, Des chartes par lesquelles un omme transmettait à ses héritiers, ou à es successeurs, la connaissance de quelque ait historique, comme la fondation ou la édicace d'une église. *Les notices sont ubliques ou privées, suivant qu'elles ont té rédigées devant le magistrat ou en on absence.* ‖ *Notice de l'empire* (philol.), Titre d'un ouvrage géographique, publié près Constantin, qui contient la divi-ion et la description de l'empire romain à cette époque. ‖ *Notice des dignités de l'empire d'Orient et d'Occident*, Titre d'un ouvrage publié sous Théodose, dans lequel on trouve des renseignements pré-cieux sur l'organisation et l'administration des deux grandes divisions de l'empire romain.

NOTIOMÈTRE. s. m. (phys.) Instru-ment qui fait connaître les variations de l'humidité atmosphérique.

* NOTION. s. f. (phil.) Chez les leib-nitziens, il se dit de L'idée d'un objet particulier, si l'on considère en même temps ce que cet objet a de commun avec les autres individus de la même espèce. La *notion* est l'idée particulière considérée dans ses rapports avec l'idée générale. ‖ *Notion*, dans le kantisme, se dit d'Un concept donné *à priori.*

NOTIOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NOTITE. s. f. (minér.) Variété de granit.

NOTIUM (géogr. anc.). Ville d'Éolie, au nord, près du Caystre.

NOTO (géogr.). Ville de Sicile, dans la province appelée *Val di Noto*, et près de l'embouchure du *Noto*, dans la mer Ionienne. 8,000 âmes.

NOTOBASE. s. f. (bot.) Plante de Syrie.

NOTOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.)

Qui porte des branchies sur le dos.

NOTOCÈRE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

NOTODONTE. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

NOTOGNIDION. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

NOTOGRAPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des taches sur le dos.

NOTOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui porte un ou deux membres accessoi-res sur le dos.

NOTOMÉLIE. s. f. (anat.) Anomalie qui caractérise les notomèles.

NOTOMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par notomélie.

NOTOMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la notomélie.

NOTOMYÉLITE (méd.). *Voy.* Myé-lite.

NOTONECTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

NOTONECTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une notonecte. ‖ *Noto-nectides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

NOTOPHOLIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

NOTOPHOLIDOBÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos couvert d'écailles et les pattes conformées pour la marche.

NOTOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds implantés sur le dos. ‖ *Noto-podes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

NOTOPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson d'Amboine.

NOTOPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des pieds en nageoires sur le dos.

NOTORHIZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la radicule redressée contre une des faces des cotylédons.

NOTORIE. s. f. (V. lang.) Office de notaire.

NOTOSPERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ses œufs sur le dos.

NOTOSTOMATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche placée sur le dos.

NOTOXE. s. m. (zool.) Genre d'in-sectes coléoptères.

*NOTRE-DAME. s. f. Il se dit, popu-lairement, comme interjection, *Notre-Dame! ou Sainte Notre-Dame! qu'il parle bien.* On dit, par corruption, *Tre dame.* ‖ *Congrégation de Notre-Dame* (commun. relig.), Nom d'un ordre de religieuses institué, en 1597, par le P. Fourrier et la mère Alix Leclerc qui en fut la première abbesse. Les *religieuses de Notre-Dame* se consacraient à l'in-struction gratuite des filles. ‖ *Notre-Dame de Charité*, Congrégation de religieuses fondée, en 1641, par le frère de l'histo-rien Mézerai. ‖ *Notre-Dame de la Misé-ricorde*, Ordre de religieuses établi vers 1633 à Aix. ‖ *Notre-Dame du Refuge*, Ordre de religieuses établi, en 1624, à Nancy, en faveur des femmes pécheres-ses. ‖ *Notre-Dame de la Victoire*, Ordre dont l'établissement fut projeté après la bataille de Lépante. ‖ *Ermite de Notre-Dame de Gonzague. Voy.* Ermite. ‖ *Notre-Dame du Lis. Voy.* Lis. ‖ *Notre-Dame de la Mercy. Voy. Ordre de la Merci* au mot Merci du Dict. et du Compl. ‖ *Notre-Dame de la Pénitence des martyrs. Voy.* Pénitence. ‖ *Notre-Dame du Mont-Carmel. Voy.* Carmel. ‖ *Notre-Dame du Rosaire. Voy.* Rosaire. ‖ *Ta-pissier de Notre-Dame* (hist.), Surnom qui fut donné au maréchal de Luxem-bourg, à cause des fréquents *Te Deum* que ses victoires faisaient chanter dans la cathédrale de Paris. ‖ *Notre Dame de Cléry* (géogr.). *Voy.* Clery.

NOTTINGHAM. s. m. (géogr.) Une des divisions, un des comtés de l'Angle-terre, au centre. 180,000 âmes. ‖ Chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Trent. 40,000 âmes.

NOTULE. s. f. (diplom. et philol.) Petite note. ‖ Minute.

NOTUS. n. pr. et s. m. (myth. rom.) Nom du vent du midi, que l'on person-nifie quelquefois.

NOU. s. m. (V. lang.) Nage. *À nou. Voy.* No.

NOUAILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Plein de nœuds.

NOUASSE. s. f. (comm.) Il s'est dit d'Une espèce de noix muscade sauvage.

NOUDLES et mieux NUDELN. s. f. pl. (art culin.) Mets allemand composé de rubans de pâte cuits dans l'eau et as-saisonnés avec du beurre. On dit aussi, en français, *Nouilles. Voy.* ce mot au Dict.

*NOUE. s. f. (pêche) Il se dit Des en-trailles, du foie et de la langue d'une morue. ‖ *Noue* (agricult.), Terre offrant des creux dans lesquels l'eau séjourne. ‖ Intervalle des sillons dans les labours qu'on appelle, *Labours à la noue.*

NOUÉE. s. f. (agricult.) *Voy.* Noue au Dict. et au Compl. ‖ *La Noue* (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan. 3,400 habitants.

NOUEL. s. m. (V. lang.) Bouton.

NOUELER. v. a. (V. lang.) Attacher avec des boutons; boutonner.

Nouelé, ée. part.

NOUELLURE. s. f. (V. lang.) Garni-ture de boutons.

*NOUER. v. a. (beaux-arts) Il se di-sait autrefois de la disposition des figures et des couleurs entre elles dans un ta-bleau. *Nouer habilement ses figures, ses couleurs les unes avec les autres.* ‖ *Nouer la longe* (fauconn.), Mettre l'oiseau en mue et lui faire quitter la volière pour quelque temps.

*Noué, ée. part. et adj. (blason) Il se dit D'un objet qui est entouré d'un nœud d'un autre émail. *Il portait d'argent à deux fasces nouées de gueules.* ‖ *Noué*, se dit aussi De la queue du lion, quand elle est terminée par une houppe. ‖ *Nouée* (chasse), se dit D'une chienne qui est pleine. *Cette lice est nouée.* ‖ *Nouées.* s. f. pl. (vénerie) Fientes que les cerfs jet-tent depuis la mi-mai jusqu'à la fin d'août.

NOUER. v. n. (V. lang.) Nager; aller à la nage. ‖ Ramer dans un bateau. ‖ *Nouer entre deux airs* (fauconn.); se dit d'une manière particulière de voler qui est propre aux oiseaux de proie.

Noué. part.

NOUERDIER. s. m. (V. lang.) Noyer; arbre.

NOUETTE. s. f. (technol.) Sorte de tuile bordée d'une arête.

NOUEUR. s. m. (diplom.) Il s'est dit Des officiers qui étaient chargés d'attacher aux actes publics les fils ou les rubans qui servaient à les tenir fermés, et ceux aux-quels on suspendait les sceaux. ‖ Celui qui noue, en général.

*NOUEURE. s. f. (V. lang.) Nageoire de poisson. ‖ Action de nager.

*NOUGAT. s. m. (agricult.) Marc de l'huile de noix.

NOUKAHIVA (géogr.). Ile de la Po-lynésie méridionale, dans l'archipel de Mendaña.

NOULLON. s. m. (V. lang.) Écorce verte de la noix.

NOUMÈNE. s. m. (phil.) Il se dit, dans le kantisme, Des faits qui se passent dans notre âme elle-même, et qui nous sont révélés par la conscience. Les idées morales et universelles sont fondées sur des *noumènes.*

NOUN ou NUN. s. m. (gramm.) Qua-torzième lettre de l'alphabet hébreu. ‖ Vingt-cinquième lettre de l'alphabet arabe. ‖ Trentième lettre de l'alphabet turc. ‖ Le *noun* répond à notre N. ‖ Comme lettre numérale, il vaut 50. ‖ *Noun* (géogr.), Cap d'Afrique, dans l'em-pire de Maroc, sur l'Atlantique.

NOUNE. s. m. (V. lang.) Nom. ‖ Qualification.

NOUREDDINITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique musul-man fondé, au 18e siècle, par *Noureddin Djerahhy.*

NOURETURE. s. f. (V. lang.) Nourri-ture. ‖ Éducation. ‖ Maison; famille.

NOUROU. s. m. (relation) Fête du commencement de l'année chez les mo-gols ou mahométans de l'Inde. *Voy.* Na-vaouz.

NOURRICERIE. s. f. (écon. rur.) Lieu où l'on élève des vers à soie. ‖ Établisse-ment où l'on engraisse des bestiaux.

*NOURRIR (SE). v. pron. (marine) Il se dit de l'état du ciel qui annonce quelque tempête. *Le ciel commence à se nourrir.*

*Nourri, ie. part. et adj. (blason) Il se dit Des arbres et Des plantes dont on ne voit pas les racines. ‖ *Fleur de lis au pied nourri*, Lis dont la partie inférieure se termine carrément. ‖ *Nourri* (art cu-lin.), Assaisonné. *Ragoût nourri de bon jus. Pâté bien-nourri.*

NOURRISSIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, Nourricier, nourricière. *Les offices et les bienfaicts nourrissiers des aultres amitiez* (Montai-gne).

*NOURRITURE. s. f. (marine) Il se dit, parmi les matelots, Des grains ou nuages orageux qui couvrent le ciel. *La nourriture du temps nous annonce un changement de vent.* ‖ *Nourriture* (tech-nol.), se dit Du tan et Des autres substan-ces que les peaux absorbent dans leur préparation. *Ce cuir n'a pas pris assez de nourriture. Il faut donner de la nour-riture à ces peaux en mégie.*

NOUTEILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Noueux.

NOUTKA (géogr.). Ile du grand Océan. *Voy.* Quadra et Vancouver.

NOUÛRE. s. f. Il se dit, vulgairement, pour, Rachitisme, maladie des enfants noués. ‖ Formation des fruits. ‖ Action de nouer, en général. *Voy.* Nouure au Dict., après le mot Nouvelliste.

NOUV. Abréviation du mot, Nouveau ou Nouvelle.

*NOUVEAU, ELLE. adj. Anc. prov., *Au nouveau, tout est beau*, Il y a toujours un certain charme dans ce qui est nouveau. ‖ *À nouvelles affaires, nouveaux conseils*, Il ne faut pas prévoir les choses de trop loin. ‖ *Se dire mots nouveaux*, anc. expr. prov., Se dire des injures, des mots qui ne sont point en usage dans la bonne compagnie. ‖ *Nouvelle Junon* (ant. rom.), Appellation sous laquelle les pontifes in-voquaient Junon à l'époque des calendes, au commencement des mois. ‖ *Nouveaux acquêts* (anc. jurispr.), Héritages pour lesquels les gens de mainmorte n'avaient point payé les amortissements. ‖ *Nouvel Adam* (théol.), se dit de Jésus-Christ.

*NOUVELLE. s. f. (V. lang.) Procès pour un cas de nouvelleté. ‖ *Les Cent nouvelles nouvelles* (philol.), Titre d'un recueil de contes fort libres composés par Louis XI, lorsqu'il était encore dauphin, et par quelques seigneurs de son inti-mité. ‖ *Nouvelles ecclésiastiques*, Gazette qui s'imprimait furtivement et qui était rédigée en faveur des jansénistes. ‖ *Nou-velles* (droit rom.). *Voy.* Novelles au Dict.

NOUVELLER. v. a. et n. (V. lang.) Renouveler; changer. ‖ Donner des nou-velles.

Nouvellé, ée. part.

*NOUVELLETÉ. s. f. (V. lang.) In-novation. ‖ Nouveauté. *Que j'eus de la nouvelleté. Les lieux et les livres que je revoy me rient tousiours d'une fresche nouvelleté* (Montaigne).

NOUVELLEUR, EUSE (V. lang.) *Voy.* Nouvellier.

NOUVELLIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Amateur de choses nouvelles. ‖ Incon-stant, changeant. *Dame fortune, tant es-tes nouvellière.*

NOUVELLISME. s. m. Passion pour les nouvelles. Mot de Bayle qui n'a point été adopté, quoique fort utile.

NOUVION (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. 3,000 habitants.

NOVACULAIRE. adj. des 2 g. (mi-nér.) Qui sert à faire des rasoirs. *Métal, matière, fonte novaculaire.*

NOVACULITE. s. f. (minér.) Schiste dont on fait des pierres à rasoir.

NOVAIN. s. m. (V. lang.) Neuvième partie d'une chose.

* NOVALE. s. f. (V. lang.) Événe-ment; nouvelle. ‖ *Novale* (agricult.), se dit, dans certains cantons, d'Une terre en jachère.

NOVALITÉ. s. f. (V. lang.) Nouveauté, innovation. ‖ Nouvelleté.

NOVARE (géogr.). Ville des États Sardes, chef-lieu de la division qui porte le même nom. 13,000 âmes. ‖ *Bataille de Novare* (hist.), Défaite des Français par les troupes suisses, le 6 juin 1513. La *bataille de Novare* amena la perte du Milanais.

NOVAROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Novare. ‖ Qui appartient à No-vare ou à ses habitants. ‖ *Novarois*, ou *No-varèse.* s. m. Contrée du duché de Milan.

* NOVATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui aime les innovations; qui en produit. *Génie novateur. Tendances novatrices.*

NOVATIEN. s. m. (hist. relig.) Mem-bre d'une secte fort rigide, schismatique plutôt qu'hérétique, fondée au 3e siècle, par *Novat*, évêque d'Afrique, et *Nova-tien*, prêtre de Rome. Cette secte reje-tait tous ceux qui, après avoir reçu le baptême, se rendaient coupables d'ido-lâtrie; elle condamnait les secondes noces, et soumettait à un nouveau baptême ceux qui désiraient être comptés parmi ses membres. Les *novatiens* furent aussi ap-pelés *cathares. Voy.* ce mot.

* NOVATION. s. f. (V. lang.) Inno-vation; nouveauté.

NOVEINE. s. f. (V. lang.) Neuvaine.

NOVEL, ELLE. adj. (V. lang.) Nou-veau, nouvelle.

NOVELER. v. n. (V. lang.) Entendre des nouvelles. ‖ Raconter des nouvelles.

Novelé. part.

NOVELETTE. s. f. (écon. rur.) Jeune brebis qui n'a pas encore porté.

* NOVELLES. s. f. (droit rom.) Il s'est dit Des constitutions impériales promul-guées par Théodose et ses successeurs, après la rédaction du code Théodosien.

NOVEMCOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est chargé de neuf côtes ou saillies.

NOVEMDÉCIMPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de dix-neuf points.

NOVEMDIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Il se dit D'un sacrifice qu'on offrait pendant neuf jours pour apaiser les dieux, ou pour se les rendre favorables. ‖ Il se dit aussi Des dernières funérailles, parce qu'elles avaient lieu neuf jours après le décès, ainsi que Du sacrifice et Du banquet funèbre qui se faisaient ce jour-là. *Sacrifice novemdial. Repas, banquet novemdial. Fêtes novemdiales.* On dit aussi subst. *Le novemdial* et *les novemdiales.*

NOVEMDIGITÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont le pétiole se termine par neuf folioles.

NOVEMFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte neuf folioles.

NOVEMLOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en neuf lobes.

NOVEMNERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte neuf nervures.

NOVEMPOPULANIE. s. f. (géogr. anc.) Division de la Gaule, entre les Pyrénées, la Garonne et l'Océan. On l'appelait *Novempopulanie*, parce que neuf peuples différents l'habitaient. César la désigne comme formant, de son temps, toute l'Aquitaine. On l'appela plus tard, 1re *Aquitaine.*

NOVEMVIR. s. m. (hist. anc.) Nom que les écrivains romains donnent quelquefois aux archontes d'Athènes, parce qu'ils étaient au nombre de neuf. ‖ Il se dit aussi de Certains magistrats romains chargés de veiller à la santé publique. *VIIII vir valetudinarius*, Novemvir valétudinaire.

NOVENAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui procède par le nombre neuf. *Série novenaire. Calcul novenaire.*

NOVENDIAL (ant. rom.). *Voy.* Novemdial.

NOVENSILES. adj. et s. m. pl. (myth. rom.) Nom générique sous lequel on désignait plusieurs divinités apportées à Rome par les Sabins, ou même toutes les divinités étrangères admises dans la ville. Les savants ne sont pas d'accord sur l'exacte signification de ce mot.

NOVERCE. s. f. (V. lang.) Latinisme qu'on a employé pour Marâtre.

NOVGOROD (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom, dans la partie du nord, au N. du lac Ilmen. Cette ville, autrefois très-considérable, n'a plus aujourd'hui que 10,000 âmes. *Novgorod* a jadis formé une république. Bien que ce nom veuille dire *nouvelle ville*, la fondation de *Novgorod* remonte au delà des temps historiques.

NOVGORODIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Novgorod. ‖ Qui appartient à Novgorod ou à ses habitants.

NOVI (géogr.). Ville des États sardes, chef-lieu d'une province de la division de Gênes. 5,000 âmes. ‖ *Bataille de Novi* (hist.), Bataille gagnée par Suwarow, sur les Français, le 16 août 1799. Le général Joubert y fut tué, et le général Grouchy tomba au pouvoir de l'ennemi.

NOVIAUTÉ. s. f. (V. lang.) Nouveauté.

NOVI-BAZAR (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie; chef-lieu d'un sandjakat. 10,000 âmes. On l'appelle aussi, *Iéni-Bazar.*

***NOVICE.** s. m. (hist.) Il se disait Des jeunes gens qui faisaient leur apprentissage avant d'être reçus chevalier. ‖ *Novice* (marine), Jeune garçon de seize ans au moins, qui n'est pas encore matelot. *Les novices commencent, en général, par être mousses.*

NOVICERIE ou **NOVISSERIE.** s. f. (V. lang.) Noviciat.

NOVILLO. s. m. (relation) Il se dit, au Pérou, d'Un bœuf d'un an. *Les novillos coûtent six piastres chacun.*

NOVIODUNUM (géogr. anc.). Ville de la 1re Lyonnaise, à l'O., sur la Loire. On l'appelait aussi, *Nivernum.* Aujourd'hui, *Nevers.* ‖ Ville de la 2e Belgique, capitale des Soissonnais. Aujourd'hui, *Soissons.* ‖ Ville des Helvétiens, dans la grande Séquanaise, sur le lac Léman. Aujourd'hui, *Nyon.*

NOVIOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la 2e Belgique, chez les Véromanduens. Aujourd'hui, *Noyon.* ‖ Ville de la 2e Germanie, chez les Bataves. Aujourd'hui, *Nimègue.* ‖ Ville de la 1re Germanie, sur le Rhin. On l'appelait aussi, *Nemetes.* Aujourd'hui, *Spire.* ‖ Ville de la 2e Lyonnaise, chez les Lexoviens. Aujourd'hui, *Lisieux.*

NOVUS (géogr. anc.). Place forte de Cappadoce, où Mithridate avait renfermé ses richesses. Aujourd'hui, *Codjah-Hissar.*

NOXER. v. n. (V. lang.) Frapper du talon en dansant.

Noxé. part.

NOY. s. m. (V. lang.) Négation. ‖ *Mettre en noy*, Nier; contester. Cette expr. se trouve répétée deux fois dans un titre de l'abbaye de Saint-Urbain, de 1363.

NOYADE. s. f. Action de noyer plusieurs personnes à la fois. ‖ Il se dit particulièrement Des meurtres politiques commis à Nantes, en 1794, par le représentant Carrier, au moyen de bateaux à soupape, avec lesquels on conduisait les condamnés jusqu'au milieu de la Loire pour les submerger. *Voy. Mariage républicain*, au mot Mariage.

NOYAL (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine, sur la Vilaine. 3,000 habitants.

NOYALIÈRE. s. f. (écon. rur.) Terre où l'on sème des noyaux pour obtenir des arbres à fruits.

NOYAL-PONTIVY (géogr.). Ville de France, département du Morbihan, près de Pontivy ou Napoléonville. 2,800 habitants.

NOYANT. s. m. (V. lang.) Néant; rien.

***NOYAU.** s. m. *Les noyaux*, se dit d'Un jeu pour lequel on se sert de huit noyaux noirs d'un côté et blancs de l'autre, que l'on jette en l'air. *Jouer aux noyaux. Le jeu des noyaux.* ‖ *Noyau* (technol.), Corps solide qui remplit l'espace renfermé entre les cires d'un moule de fondeur. ‖ Partie d'un tuyau d'orgue, où l'on place l'anche.

NOYÉ D'EAU. s. m. (technol.) Il se dit d'Une nébulosité dans le papier. *Cette rame est pleine de noyés d'eau.*

***NOYER.** v. a. Expr. prov., *Malheureux comme un chien qui se noie*, Très-malheureux. ‖ *Noyer les poudres*, Introduire de l'eau dans une poudrière, ou dans la soute aux poudres d'un bâtiment, pour prévenir une explosion.

***Noyé, ée.** part. et adj. (marine) Il se dit De la batterie d'un navire, quand elle se trouve trop près de la ligne d'eau, par l'effet d'une mauvaise construction ou d'une surcharge. ‖ Il se dit aussi, familièrement, D'un objet qui disparaît à l'horizon.

NOYEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Querelleur. ‖ Envieux.

NOYON (géogr.). Ville de France, département de l'Oise. 6,000 habitants. ‖ *Conférence de Noyon*, Réunion des plénipotentiaires de François Ier et de Charles-Quint, en 1516. On y stipula la restitution de la Navarre et le mariage du roi d'Espagne avec la fille de François Ier; ni l'une ni l'autre de ces deux promesses ne fut remplie.

NOYONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Noyon. ‖ Qui appartient à Noyon ou à ses habitants. ‖ *Noyonnais.* s. m. Petit pays dont Noyon était la capitale, et qui appartint successivement à la Picardie et au gouvernement de l'Île de France.

NOYURE. s. f. (technol.) Trou en entonnoir, dans lequel on loge la tête d'une vis. ‖ Creux dans une platine pour loger une roue. ‖ Creux au devant d'un pignon, pour le détacher d'une roue au centre de laquelle il est rivé.

NOZARI. s. m. (linguist.) Dialecte indien, plus ancien que le sanscrit.

NOZAY (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 3,000 habitants.

NOZOUL. s. m. (relation) Impôt de guerre qu'on perçoit en Turquie.

NPINDI. s. m. (relation) Quatrième chef des gangas, prêtres africains.

N. S. Abréviation qui signifie *Notre-Seigneur.* N. S. J. C., *Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

NTOUPI. s. m. (relation) Nom que les Grecs de Constantinople donnaient autrefois aux corps des excommuniés, qu'ils prétendaient être incorruptibles. Guilles, dans son histoire de Mahomet II, rapporte que ce sultan fit constater l'état d'un *ntoupi.* Huet écrit, *Toupi.* Ces notions, extraites du Dict. de Trévoux, paraissent suspectes aux personnes qui ont étudié la langue et l'histoire des Grecs modernes.

***NU, NUE.** adj. Expr. prov., *Il est fait à cela comme un chien à se promener nu-tête*, Il y est tout à fait accoutumé. ‖ *Nu-pieds* (hist. relig.). *Voy.* Nudipédale.

NU. s. m. (gramm.) Nom de la treizième lettre de l'alphabet grec, qui répond à notre N. ‖ Comme signe numéral, avec l'accent supérieur à droite ν', il vaut 50, et avec l'accent inférieur à gauche ͵ν, 50,000. ‖ Dans un autre système de notation, le *nu* vaut 13. Il indique le 13e livre de l'Iliade et de l'Odyssée. *Voy.* Nv.

NUAGÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des dessins représentant des nuages. ‖ *Nuagé* (blason), se dit Des pièces qui sont représentées avec des ondes qu'on a nuancées. *Bande, fasce nuagée.*

***NUAGER, ÈRE.** adj. (V. lang.) Qui est d'une nature analogue à celle des nuages. ‖ Qui habite les nuages. *Iris la nuagère* (Jamyn).

NUANÇOIR. s. m. (technol.) Outil dont se sert l'ouvrier en paille.

NUBE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois pour, Nubien.

NUBÉCULAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Genre de polypiers.

***NUBÉCULE.** s. f. (néol.) Petit nuage. ‖ *Nubécule* (chirurg.), Petite tache sur la cornée transparente. ‖ *Nubécule* (zool.), Espèce de coquilles univalves.

NUBELLE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique, qui est peut-être le *nabla* ou *nebel. Voy.* ce mot.

NUBIE. s. f. (géogr.) Contrée d'Afrique, au S. de l'Égypte; elle est partagée en plusieurs petits États. La partie septentrionale, appelée Nubie turque, dépend du vice-roi d'Égypte.

NUBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Éthiopie, à l'E. du Nil, au S. de l'Égypte.

NUBIFÈRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui porte, qui paraît soutenir les nuages. *Les cimes nubifères.*

NUBIFUGE. adj. des 2 g. (néol.) Qui chasse les nuages. *L'aquilon nubifuge.*

NUBIGÈNE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Il se dit Des centaures, fils de la Nue (Néphélé). ‖ *Boucliers nubigènes* (ant. rom.), se dit quelquefois Des boucliers sacrés, que l'on croyait tombés du ciel. *Voy.* Anciles. ‖ *Nubigène* (bot.), Qui croît sur les montagnes, à une très-grande hauteur.

NUBILEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Nébuleux. ‖ Fig., Triste; chagrin. ‖ Obscur. *Un style nubileux et doubteux* (Montaigne).

NUBLE. s. f. (V. lang.) Sorte de pâtisserie fort déliée; oublie. ‖ Longe de veau. ‖ Échinée de porc. *Voy.* Nomble.

NUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ne voit pas clairement.

NUBLESCE. s. f. (V. lang.) Nuée; nuage. ‖ Amas de nuées.

NUCAMENTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs disposées en chaton. ‖ Dont les fruits ressemblent à de petites noix.

NUCELLE. s. f. (bot.) Corps pulpeux qui occupe le centre de l'ovule végétal.

NUCÉRIE (géogr. anc.). Ville de Campanie, au S.-E. de Naples; Pompei lui servait de port. Aujourd'hui, *Nocera.*

NUCHAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport à la nuque.

NUCHICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une corne sur la nuque.

NUCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des noix ou des fruits semblables à la noix.

NUCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une noix.

NUCIFRAGE. s. m. (zool.) Un des noms du Gros-bec.

NUCKIEN, IENNE. adj. (anat.) Nom donné, par quelques anciens auteurs, à des glandes et à un conduit découverts par un anatomiste allemand nommé *Nuck.*

NUCLÉAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au noyau ou à son contenu.

NUCLÉAL, ALE. adj. (bot.) Qui a rapport au noyau.

NUCLÉIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un noyau.

NUCLÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un noyau.

NUCLÉOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de noyau. ‖ *Nucléobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

NUCLÉOLITE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

NUCTOGRAPHIE (didact.). *Voy.* Nyctographie.

NUCTORLABE ou **NYCTORLABE.** s. m. (anc. marine) Instrument dont on se servait pour connaître l'heure pendant la nuit, en mesurant la hauteur de l'étoile du nord, relativement au pôle. C'est à tort que l'on a dit *Nocturlabe*, forme hybride et barbare.

NUCULAINE. s. m. (bot.) Fruit

de musique, qui est peut-être le *nabla* ou *nebel*. *Voy*. ce mot.

NUBIE. s. f. (géogr.) Contrée d'Afrique, au S. de l'Égypte; elle est partagée en plusieurs petits États. La partie septentrionale, appelée Nubie turque, dépend du vice-roi d'Égypte.

NUBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Éthiopie, à l'E. du Nil, au S. de l'Égypte.

NUBIFÈRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui porte, qui paraît soutenir les nuages. *Les cimes nubifères.*

NUBIFUGE. adj. des 2 g. (néol.) Qui chasse les nuages. *L'aquilon nubifuge.*

NUBIGÈNE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Il se dit Des centaures, fils de la Nue (Néphélé). ‖ *Boucliers nubigènes* (ant. rom.), se dit quelquefois Des boucliers sacrés, que l'on croyait tombés du ciel. *Voy.* ANCILES. ‖ *Nubigène* (bot.), Qui croît sur les montagnes, à une très-grande hauteur.

NUBILEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Nébuleux. ‖ Fig., Triste; chagrin. ‖ Obscur. *Un style nubileux et doubteux* (Montaigne).

NUBLE. s. f. (V. lang.) Sorte de pâtisserie fort déliée; oublie. ‖ Longe de veau. ‖ Échinée de porc. *Voy.* NOMBLE.

NUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui ne voit pas clairement.

NUBLESCE. s. f. (V. lang.) Nuée; nuage. ‖ Amas de nuées.

NUCAMENTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs disposées en chaton. ‖ Dont les fruits ressemblent à de petites noix.

NUCELLE. s. f. (bot.) Corps pulpeux qui occupe le centre de l'ovule végétal.

NUCÉRIE (géogr. anc.). Ville de Campanie, au S.-E. de Naples; Pompei lui servait de port. Aujourd'hui, *Nocera*.

NUCHAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport à la nuque.

NUCHICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une corne sur la nuque.

NUCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des noix ou des fruits semblables à la noix.

NUCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une noix.

NUCIFRAGE. s. m. (zool.) Un des noms du Gros-bec.

NUCKIEN, IENNE. adj. (anat.) Nom donné, par quelques anciens auteurs, à des glandes et à un conduit découverts par un anatomiste allemand nommé *Nuck*.

NUCLÉAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au noyau ou à son contenu.

NUCLÉAL, ALE. adj. (bot.) Qui a rapport au noyau.

NUCLÉIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un noyau.

NUCLÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un noyau.

NUCLÉOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de noyau. ‖ *Nucléobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

NUCLÉOLITE. s. f. (zool.) Genre d'oursins.

NUCTIGRAPHIE (didact.). *Voy.* NYCTOGRAPHIE.

NUCTORLABE ou NYCTORLABE. s. m. (anc. marine) Instrument dont on se servait pour connaître l'heure pendant la nuit, en mesurant la hauteur de l'étoile du nord, relativement au pôle. C'est à tort que l'on a dit *Nocturlabe*, forme hybride et barbare.

NUCULAINE. s. m. (bot.) Fruit

charnu, libre, et renfermant plusieurs noyaux distincts.

NUCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme une amande. *Enveloppe nuculaire.*

NUCULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ *Nucule* (bot.), Chacun des petits noyaux d'un nuculaine.

NUCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui renferme des nucules.

NUDIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies à nu. ‖ *Nudibranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

NUDICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue nue.

NUDICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige nue et sans feuilles.

NUDICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou nu. ‖ *Nudicolles*. s. m. pl. Famille d'oiseaux. ‖ Famille d'insectes hémiptères.

NUDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des corolles sans aucun appendice.

NUDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles nues ou lisses.

NUDILIMACES. s. f. pl. (zool.) Famille de mollusques, comprenant les limaces sans coquilles.

NUDIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal ovipare dont les œufs éclosent dans le corps de la mère.

NUDIPÉDALE (hist. relig.). *Voy.* NUPÉDAL.

NUDIPÉDALES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonie religieuse dans laquelle tous les assistants étaient nu-pieds. On célébrait des *nudipédales* à l'occasion de quelque calamité publique, et surtout pour demander à Jupiter la cessation d'une sécheresse. Les dames romaines célébraient les *nudipédales* dans le temple de Vesta. ‖ On applique ce mot à Des cérémonies du même genre qui ont été pratiquées par les Grecs et les Juifs.

NUDIPÈDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui va les pieds nus. ‖ *Nudipède* (zool.), Qui a les pattes sans poils ni plumes. ‖ *Nudipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

NUDIPELLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau entièrement nue. ‖ *Nudipellifères*. s. m. pl. Famille de reptiles.

NUDISEXE, ÉE. adj. (hist. nat.) Dont les organes sexuels sont à nu.

NUDITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les tarses sont nus, sans poils ni plumes. ‖ *Nuditarses*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

* NUE. s. f. (myth. anc.) Mère des centaures. *Voy.* NÉPHÉLÉ. ‖ *En nue*, loc. adv., se disait autrefois comme on dit actuellement, En l'air, au propre et au figuré. *C'estoient des pensements vains, en nue* (Montaigne).

NUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Dénué; privé.

*NUÉE. s. f. *Les nuées* (philol.), Titre d'une comédie d'Aristophane, dans laquelle ce poète a tourné en ridicule la manière d'enseigner de Socrate, et même ses croyances religieuses. Suivant l'opinion générale, *les Nuées* furent le premier signal des attaques contre la doctrine de Socrate, attaques qui, vingt-quatre ans après, causèrent la condamnation à mort de ce philosophe. ‖ *Nuées de Magellan* ou *du Cap* (astron.), se dit de Deux blancheurs remarquables que l'on observe dans le ciel austral. ‖ *Nuée d'or* (zool.), Nom marchand d'une coquille bivalve.

NUES. adj. des 2 g. (V. lang.) Neuf, nouveau.

NUESCES. s. f. pl. (V. lang.) Noces.

NUESSE. s. f. (V. lang.) Nudité. ‖ Simplicité. ‖ Manque; défaut. ‖ *Nuesse* (féod.), Qualité de ce qui est immédiat. ‖ *En nuesse*. loc. adv. Nûment, immédiatement. *Tenir un fief en nuesse de tel seigneur.*

NUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Chargé de nuages. *Le temps n'estoit mie nueux* (Al. Chartier).

NUEVISME. s. m. (V. lang.) Neuvaine. ‖ Neuvième.

NUGACION. s. f. (V. lang.) Plaisanterie. ‖ Mensonge.

NUGE. n. pr. m. (relation) Nom donné par les Japonais à un dragon infernal que l'empereur Konjei tua, avec l'aide du dieu de la guerre, *Fatman*.

NUICT. s. f. (V. lang.) Orthographe ancienne et étymologique du mot qu'on écrit actuellement *nuit*.

NUILLE. s. f. (horticult.) Espèce de rouille jaune qui attaque les melons et les laitues.

NUIN. s. m. (gramm.) Onzième lettre de l'alphabet celtique et gaélique : elle correspond à notre N.

* NUIRE. v. n. Prov., *Trop parler nuit*, Il faut être discret. ‖ *Ce qui nuit à l'un duit à l'autre*, Les événements ne sont heureux ou malheureux que relativement à tel ou tel individu. ‖ *Les charrettes lui nuisent*, expr. prov., se dit d'un bourru.

NUISANCE. s. f. (V. lang.) Peine; ennui; incommodité. *Une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peult nous apporter beaucoup de nuisance* (Montaigne). ‖ Amende pour dégât commis. On disait aussi, *Nuisement*. s. m.

NUISIBILITÉ. s. f. (néol.) Qualité de ce qui est nuisible.

* NUIT. s. f. Prov., *Tout bonnet la nuit est bon*, On ne distingue pas, la nuit, un objet agréable aux yeux, de celui qui ne l'est pas. ‖ *Je ne m'en relèverais pas la nuit*, expr. prov., se dit d'Une chose dont on s'inquiète fort peu, dont on ne se soucie guère. ‖ *Faire de la nuit le jour, et du jour la nuit*, Consacrer la nuit aux divertissements, ou au travail, et le jour au sommeil. ‖ *Nuit* (myth.), Déesse des ténèbres, fille du Chaos ou du Ciel et de la Terre : elle épousa l'Achéron, fleuve des enfers, et l'Érèbe, de qui elle eut les Furies et plusieurs autres enfants. *Voy.* ÉRÈBE. ‖ *Nuit de la puissance* (hist. relig.), Nom que les musulmans donnent à une nuit de la lune du ramazan, pendant laquelle ils croient que Dieu pardonne aux pécheurs repentants. ‖ *Nuit sacrée* (diplom.), dans les dates des manuscrits, La veille de Pâques. ‖ *Une nuit* (peinture), se dit d'Un tableau qui représente un effet de nuit. ‖ *Faire sa nuit dans un lieu* (vénerie), en parlant d'un animal, Y repaître et s'y reposer. ‖ On dit aussi que *le faucon se perche pour faire sa nuit*.

NUITANTRE. adv. (V. lang.) De nuit; après la nuit commencée.

* NUITIER. s. m. (V. lang.) Nuit; nuitée. ‖ Crépuscule, approche de la nuit. ‖ *Nuitier*. adv. De nuit; nuitamment.

NUITON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Nuits. ‖ Qui appartient à la ville de Nuits ou à ses habitants.

NUITS (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. Vins connus sous le nom de *vins de Nuits*. 3,100 habitants. ‖ *Nuits* ou *Nuys*. *Voy.* NEUIS.

NULENOIS. adv. (V. lang.) Jamais. On le trouve dans les poësies du roi de Navarre.

NULLI. s. m. (art culin.) Mets italien, espèce de bouillie faite avec des œufs et du sucre.

NULLIFICATEUR. s. m. (polit.) Il se dit, en parlant des États-Unis, de Ceux qui veulent anéantir, nullifier une loi.

NULLIFICATION. s. f. (polit.) Abolition d'une loi.

NULLIFIER. v. a. (polit.) Abolir. Il s'est dit en parlant des États-Unis. *La Caroline prétendait nullifier un tarif de douanes.* ‖ *Se nullifier*, v. pers. (néol.) Devenir nul.

NULLIFIÉ, ÉE. part.

NULLINERVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a aucune nervure.

NULLIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui n'ont point d'ailes. Il s'emploie subst. *Les nullipennes.*

NULLIPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

*NULLITÉ. s. f. (néol.) Il se dit abusivement d'Un homme nul, dépourvu de facultés. *Les nullités et les médiocrités.* ‖ *Nullité* (typogr.), Espèce de guillemets qu'on pose dans les colonnes où il ne doit point y avoir de chiffres. Ce signe remplace ordinairement les centimes.

NULLUI, NULLUY et NULLY. pron. m. (V. lang.) Aucun. ‖ Personne.

NUM. Abréviation du mot *Numéral*.

NUMA. n. pr. m. (temps hér.) Le second des rois de Rome, selon les traditions poétiques de cette ville. ‖ *Cycle de Numa* (chron.). *Voy. Cycle romain*, au mot CYCLE. ‖ *Calendrier de Numa*, se dit Du calendrier romain réformé par Numa. Dans le *Calendrier de Numa*, parmi les douze mois, il y en avait quatre de trente et un jours, et sept de vingt-neuf jours : le mois de février n'en avait que vingt-huit. ‖ *Année de Numa*, Année lunaire de trois cent cinquante-cinq jours : Numa avait ajouté un jour à l'année des Grecs, parce que le nombre pair était regardé comme funeste. *L'année de Numa était complétée par une intercalation de vingt-deux ou de vingt-trois jours tous les deux ans. Voy.* MERCEDONIUS.

NUMANCE (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, entre les Celtibères et les Arévaques, près des sources du Douro. ‖ *Guerre de Numance* (hist. rom.), Guerre soutenue par les Numantins contre Rome, pendant quatorze années. La *guerre de Numance*, commencée en 147 av. J. C., fut terminée par Scipion Émilien, qui prit et détruisit Numance en 133.

NUMANTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Numance. ‖ Qui appartient à Numance ou à ses habitants.

NUMBLES. s. m. pl. (vénerie) Muscles de l'intérieur des cuisses du cerf. Ce mot se trouve dans une charte du Berry, de l'an 1239. ‖ *Droit des numbles* (féod.), Droit qu'avait le suzerain, de lever les numbles des cerfs tués par ses vassaux. *Voy.* NOMBLES.

NUME. s. f. (V. lang.) Divinité. *Les numes célestes savent eux seuls ce qui est de l'avenir* (Durfé, l'Astrée).

*NUMÉRAIRE. adj. des 2 g. (marine) se dit Des signaux qui indiquent un chiffre. *Signal numéraire. Guidon numéraire.* ‖ *Numéraire*. s. m. (ant. rom.) Officier qui tenait, dans les légions, la liste appelée *Numerus*. *Voy.* ce mot. ‖ Officier chargé de porter au trésor l'argent des impôts, sous les empereurs.

NUMÉRAL, ALE. adj. *Substantif, Adjectif numéral* (gramm.). *Voy.* NUMÉRATIF. ‖ *Vers numéraux*. *Voy.* CHRONOGRAMME au Dict. Dans les *vers numéraux*, les *lettres numérales* se dessinent en majuscules ou se gravent en rouge. Le Dict. de Trévoux cite pour exemple ce vers d'Ovide, qui renferme par hasard la date de la mort de don Carlos (1568), et qui, dit-on, fut donné pour réponse à ce prince par un astrologue auprès duquel il s'informait de la durée de la vie de son père Philippe II : *FILIUS ante DIEM patrios inquirit in annos.*

NUMÉRATIF, IVE. adj. (didact.) Qui sert à compter. ‖ *Numératif*. s. m. (gramm.) Nom de nombre; adjectif, substantif ou adverbe qui désigne un nombre. On en compte plusieurs espèces. ‖ *Numératif cardinal*, Nom de nombre qui marque seulement la quantité des objets; comme, *un*, *deux*, *trois*, *etc.* ‖ *Numératif ordinal*, Celui qui marque l'ordre des objets; comme, *premier*, *deuxième*, *troisième*, *etc.* ‖ *Numératif distributif*, Celui qui marque la division des objets par groupes; comme en latin, *singuli, bini, terni, etc.*; en français, *un à un, deux à deux, trois à trois, etc.* ‖ *Numératif fractionnaire*, Celui qui exprime des parties d'unité; comme, *demie, tiers, quart, cinquième, etc.* ‖ *Numératif périodique*, Celui qui exprime après quel nombre une chose se renouvelle; ex., *tous les trois ans*; en latin, *tertio quoque anno* : en arabe, ce numératif affecte une forme particulière. ‖ *Numératif multiple*, Celui qui marque combien de fois une chose est plus grande qu'une autre; comme, *simple, double, triple, etc.* ‖ *Numératif itératif*, Celui qui marque combien de fois la chose se répète; comme, en latin, *semel, bis, ter, quater, etc.*; en français on emploie ces mots latins, ou bien on dit, *une fois, deux fois, trois fois, etc.*

* NUMÉRATION. s. f. (arithm.) Art, manière d'écrire en chiffres un nombre énoncé, et d'énoncer verbalement un nombre écrit en chiffres.

NUMÉREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Nombreux.

NUMÉRIA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité romaine qui, selon Varron, était invoquée dans l'accouchement, afin de l'accélérer. Selon saint Augustin, c'était la déesse des nombres.

* NUMÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui consiste dans le nombre. *Force, supériorité numérique.*

NUMÉROSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est nombreux. Ce mot se trouve dans Rabelais.

* NUMÉROTÉ, ÉE. adj. *Char numéroté*, se dit d'Un fiacre, d'Une voiture de louage.

NUMÉRUS. s. m. (hist. rom.) Rôle sur lequel on inscrivait les noms et le nombre des soldats. ‖ Sous les empereurs, on désigna ainsi Les corps de troupes eux-mêmes.

NUMICIUS ou NUMICUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Italie, dans lequel Énée se noya, selon une tradition italique : depuis, ce héros fut honoré sur les bords du *Numicus*, comme Jupiter Indigète.

NUMIDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Habitant de la Numidie. Les *Numides* étaient, pour la plupart, nomades. *La cavalerie numide* était célèbre; les Romains s'en firent pendant longtemps un puissant auxiliaire.

NUMIDIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien royaume d'Afrique, au N., entre l'Afrique propre et la Mauritanie. La partie occidentale de la *Numidie* fut réunie par

les Romains à la Mauritanie : le reste conserva le nom de *Numidie*, et devint une des trois provinces d'Afrique, puis une des cinq provinces du diocese d'Afrique, dans la préfecture d'Italie. La *Numidie* forme aujourd'hui l'*Algérie*.

NUMISM. Abréviation du mot *Numismatique*.

NUMISMAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à une pièce de monnaie.

NUMISMATOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description de médailles.

NUMISMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la numismatographie.

NUMITOR. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Albe, frère d'Amulius, qui le détrôna, et grand-père maternel de Romulus. ‖ Un des capitaines de Turnus.

NUMME ou NUMMUS. s. m. (ant. rom.) Nom générique des monnaies d'or, d'argent ou de cuivre. Le *numme* d'or est souvent appelé *Numme*, absol. *Voy.* Venetus. Cependant, *Numme*, sans épithete, désigne fréquemment aussi, Le petit sesterce.

NUMMIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des taches rondes comme des pièces de monnaie.

NUMMIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une pièce de monnaie.

NUMMULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une pièce de monnaie. ‖ *Nummulacées.* s. m. pl. Famille de mollusques.

NUMMULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une pièce de monnaie. ‖ *Nummulaire.* s. m. (ant. rom.) Espèce de banquier ou de prêteur d'argent.

NUMMULINE ou NUMMULITE. s. f. (zool.) Genre de mollusques à coquilles nummulaires.

NUN. s. m. (gramm.) Nom de la quatorzième lettre de l'alphabet hébraïque. ‖ Comme lettre numérale, le *nun* vaut 50. *Voy.* Noun. ‖ *Nun* (géogr.). *Voy.* Noun.

NUNC DIMITTIS. loc. lat. Premières paroles du cantique prononcé par Siméon quand il apprit la venue du Sauveur : le premier verset de ce cantique signifie : Maintenant vous renvoyez mon âme en paix, selon votre parole, ô Seigneur. Il se dit subst., pour exprimer la résignation de quelqu'un à la mort, après l'accomplissement d'un vœu. *C'est son nunc dimittis. Je puis chanter mon nunc dimittis.*

* NUNCUPATIF, IVE. adj. (théol.) Qui n'est que de nom. *Felix d'Urgel soutenait que Jésus-Christ, comme homme, n'était qu'un dieu nuncupatif.*

NUNCUPATION. s. f. (droit rom.) Désignation, institution d'héritiers faite de vive voix, en dictant son testament.

NUNDINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à la purification des enfants mâles, le 9ᵉ jour après leur naissance.

NUNDINAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a rapport aux nundines. *Jours, marchés nundinaires.*

NUNDINATEUR. s. m. (myth. rom.) Il se disait de Mercure, qui présidait aux foires.

NUNDINATION. s. f. (ant. rom.) Il se dit quelquefois Du trafic qui se faisait dans les foires nundinales.

NUNDINES. s. f. pl. (ant. rom.) Jours de marché, indiqués par les lettres nundinales.

NUNNA. s. f. (relation) Toile blanche de la Chine.

NUNNATION. s. f. (gramm. ar.) Il se dit de Trois signes employés dans l'écriture arabe, pour indiquer les trois voyelles quasi nasales, *on, en* et *an*. Les Arabes désignent la *nunnation* par le nom de *Tenwin*.

NUNNIE. s. f. (musique anc.) Nom de la chanson particulière aux nourrices grecques.

NUOVO. adj. et s. m. (géogr.) Il se dit d'Une montagne volcanique du royaume de Naples, au N.-O. de Pouzzoles. Le *Nuovo* ou *Monte-Nuovo*.

NUPÉDALE, NUDIPÉDALE ou NU-PIEDS. s. m. (hist. relig.) Nom donné à d'anciens sectaires qui prétendaient que pour être sauvé il fallait, comme les apôtres, marcher sans chaussure, et fuir toute espèce de luxe. ‖ *Nupédale*, s'est dit aussi d'Une secte d'anabaptistes qui professaient la même croyance, et qui parurent en Moravie à la fin du 16ᵉ siècle.

NU-PROPRIÉTAIRE. s. des 2 g. (jurispr.) Celui, Celle qui a la nue propriété d'une chose, c'est-à-dire, la propriété du fond sans la jouissance. *Voy. Nue propriété* au mot Propriété du Dict.

* NUPTIAL, ALE. adj. (ant.) Il se disait Des divinités qui présidaient au mariage. Jupiter, Junon, Vénus, Suada et Diane, étaient des *divinités nuptiales*.

NURAGE. s. f. (ant.) Il se dit de Monuments coniques, de 90 pieds de diamètre et de 50 pieds de haut, qui sont très-nombreux en Sardaigne. Les *nurages* paraissent être des tombeaux, et appartiennent à l'époque cyclopéenne ou pelasgique.

NUREMBERG (géogr.). Ville de Bavière, qui est depuis longtemps l'une des plus manufacturières de l'Allemagne. Patrie d'Albert Durer et de Hans Sachs. 38,000 âmes. ‖ *Nuremberg* (hist.) a été, depuis 1417 jusqu'à la paix de Presbourg, une ville impériale libre, gouvernée par vingt-huit familles patriciennes. ‖ *Diète de Nuremberg*, Assemblée qui eut lieu le 10 janvier 1356, et où l'empereur Charles IV publia la première partie de la bulle d'or. *Voy.* Metz. ‖ *Traité de Nuremberg*, Paix signée, en 1530, entre les protestants et les catholiques allemands, sous les auspices de l'empereur Charles-Quint. ‖ *Bataille de Nuremberg*, Victoire remportée par le général Augereau sur les Autrichiens, 15 décembre 1800.

NURRETURE. s. f. (V. lang.) Nourriture. ‖ Arrière-faix.

NURSIA (géogr. anc.). Ville du pays des Sabins, patrie de Sertorius. Aujourd'hui, *Norcia*.

NURSIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

NUS. pron. m. (V. lang.) Nul ; aucun.

NUSQUE. s. f. (V. lang.) Angle interne de l'œil.

NUTANT, ANTE. adj. (bot.) Dont le sommet s'incline légèrement vers la terre.

NUTRICAIRE. s. m. (hist.) Il s'est dit autrefois, dans quelques villes, d'Un officier qui était chargé de nourrir et d'élever les enfants trouvés.

NUTRICIER, IÈRE. adj. (phys.) Qui nourrit ; qui concourt à la nutrition.

NUTRIMENT. s. m. (V. lang.) Nourriture ; aliment. On le trouve dans Marot.

NUTRITEUR. s. m. (V. lang.) Nourrisseur ; nourricier. Il a été employé par le Maire de Belges.

* NUTRITION. s. f. (anc. pharm.) Préparation qui consiste à mêler peu à peu différentes liqueurs, en les agitant, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une consistance épaisse.

NUTRITIVITÉ. s. f. (didact.) Qualité nutritive des aliments.

NUTRITUM. s. m. (anc. pharm.) Espèce d'onguent dessiccatif.

NUTTAINIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

NUTTALIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

NUTTALITE. s. f. (minér.) Minéral des États-Unis d'Amérique.

NUXIER. s. m. (bot.) Plante de l'Île-de-France.

NUYRIGUIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui nourrit, qui élève du bétail. C'est la forme provençale du mot qui, dans le Nord, s'écrivait *Norrequier*. *Voy.* ce mot.

NUYS ou NEUSS (géogr.). Petite ville de Prusse, dans la province rhénane, district de Dusseldorf. 6,500 âmes. ‖ *Nuys* (hist.), autrefois ville impériale, fut assiégée vainement, en 1474, par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

NUYTIER (V. lang.). *Voy.* Nuitier.

NUYTS (géogr.). Partie de la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande. La *Terre de Nuyts*.

NY. s. m. (V. lang.) Négation. ‖ *Mettre en ny*, Nier, s'inscrire en faux.

NY. s. m. (gramm.) Nom de la treizième lettre de l'alphabet grec, d'après la prononciation reuchlinienne. *Voy.* Nu.

NYÂYA. s. m. (phil. ind.) Nom sanscrit du syllogisme. ‖ Un des systèmes semi-orthodoxes de la philosophie des Hindous, fondé par *Gotâma*, qui a été comparé à Kant. C'est la philosophie du raisonnement, une logique compliquée de catégories et de syllogismes, mais éclairée par le spiritualisme. On la complète par le *vaisêchica*. *Voy.* Vaisêchica, Catégories et Syllogisme.

NYBORG (géogr.). Ville de Danemark, dans la Fionie ; ancienne résidence du roi et des états.

NYCHTHÉMÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une existence éphémère. ‖ *Nychthémère.* s. m. (astron.) Il se dit quelquefois Du jour de vingt-quatre heures. *Voy.* Nyctéméron.

NYCHTHYPSOPTÈNES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux nocturnes et percheurs.

NYCK. s. m. (myth. scand.) Génie élémentaire. On dit au pl. *Nycken*. Les *Nycken* sont capricieux, malfaisants, et peuvent être comparés aux gnomes.

NYCTAGE. s. m. (hist. relig.) Nom donné, au 8ᵉ siècle, à ceux qui soutenaient que c'était un acte condamnable que de se lever la nuit pour prier. On dit aussi, *Nyctace* et *nyctazonte*. ‖ *Nyctage.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NYCTAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une nyctage. ‖ *Nyctaginées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NYCTALOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la nyctalopie. *Voy.* Nyctalopie au Dict.

NYCTANTHE. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

NYCTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Céléno, fille d'Ergéus ; il fut le père d'Antiope et de Nyctimène ou de Nyctis. *Voy.* Nyctimène. ‖ Un des compagnons de Diomède qui furent changés en oiseaux. ‖ Un des quatre chevaux de Pluton. ‖ *Nyctée.* s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'oiseaux.

NYCTÉIDE. n. patron. f. (temps hér.) Il se dit Des filles de Nyctée, Antiope et Nyctimène ou Nyctis.

NYCTÉLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NYCTÉLIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, pris des *Nyctélies*.

NYCTÉLIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes nocturnes de Bacchus, qui se célébraient principalement sur le mont Cithéron.

NYCTÉMÉRON ou NYCHTHÉMÉRON. s. m. (ant. gr.) Espace d'un jour et d'une nuit ; temps de la rotation de la terre sur son axe.

NYCTÈRE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTÉRIBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

NYCTÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui sort, qui chasse pendant la nuit. ‖ *Nyctérins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

NYCTÉRISITION. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

NYCTICÈBE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

NYCTICORAX. adj. m. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui croasse pendant la nuit. ‖ *Nycticorax.* s. m. Dans le style biblique, il désigne Un oiseau de nuit. *Je suis devenu comme le nycticorax dans la solitude.*

NYCTIMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nyctée ou d'Épopée, roi de Lesbos. Elle conçut pour son père une passion incestueuse, et fut changée en hibou par Minerve. Quelques-uns écrivent à tort, *Nyctymène*.

NYCTIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon ; il remplaça son père sur le trône d'Arcadie.

NYCTINOME. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nyctée ; elle épousa Labdacus, roi de Thèbes, et fut mère de Laïus.

NYCTOBATASE. s. f. (méd.) Somnambulisme.

NYCTOBATE. s. des 2 g. (méd.) Somnambule.

NYCTOGRAPHE. s. m. (phys.) Appareil qui permet d'écrire sans voir les traits qu'on forme.

NYCTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'écrire sans voir les traits qu'on forme.

NYCTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nyctographie, au nyctographe.

NYCTOPHILE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTOR. n. pr. m. (philol.) Nom d'une des divinités imaginaires que Lucien, dans son histoire véritable, attribue aux habitants de la lune.

NYCTOSTRATÈGE. s. m. (hist. rom.) Titre de certains officiers chargés de prévenir les incendies et les désordres nocturnes. *Sous Arcadius, il y avait trois nyctostratèges.*

NYÉE. s. f. (V. lang.) Nichée ; couvée.

NYKOEPING (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu de préfecture, et port sur la mer Baltique. 2,400 âmes.

NYLGAUL. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

NYMPHACÉS. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales.

ou de Nyctis. *Voy.* Nyctimène. ‖ Un des compagnons de Diomède qui furent changés en oiseaux. ‖ Un des quatre chevaux de Pluton. ‖ *Nyctée.* s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'oiseaux.

NYCTÉIDE. n. patron. f. (temps hér.) Il se dit Des filles de Nyctée, Antiope et Nyctimène ou Nyctis.

NYCTÉLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

NYCTÉLIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, pris des *Nyctélies.*

NYCTÉLIES. s. f. pl. (ant.) Fêtes nocturnes de Bacchus, qui se célébraient principalement sur le mont Cithéron.

NYCTÉMÉRON ou **NYCHTHÉMÉRON** s. m. (ant. gr.) Espace d'un jour et d'une nuit; temps de la rotation de la terre sur son axe.

NYCTÈRE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTÉRIBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

NYCTÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui sort, qui chasse pendant la nuit. ‖ *Nycterins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

NYCTÉRISITION. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

NYCTICÈBE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

NYCTICORAX. adj. m. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui croasse pendant la nuit. ‖ *Nycticorax.* s. m. Dans le style biblique, il designe Un oiseau de nuit. *Je suis devenu comme le nycticorax dans la solitude.*

NYCTIMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nyctée ou d'Épopée, roi de Lesbos. Elle conçut pour son père une passion incestueuse, et fut changée en hibou par Minerve. Quelques-uns écrivent à tort, *Nyctymène.*

NYCTIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon; il remplaça son père sur le trône d'Arcadie.

NYCTINOME. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nyctée; elle épousa Labdacus, roi de Thèbes, et fut mère de Laïus.

NYCTOBATASE. s. f. (méd.) Somnambulisme.

NYCTOBATE. s. des 2 g. (méd.) Somnambule.

NYCTOGRAPHE. s. m. (phys.) Appareil qui permet d'écrire sans voir les traits qu'on forme.

NYCTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'écrire sans voir les traits qu'on forme.

NYCTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la nyctographie, au nyctographe.

NYCTOPHILE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

NYCTOR. n. pr. m. (philol.) Nom d'une des divinités imaginaires que Lucien, dans son histoire véritable, attribue aux habitants de la lune.

NYCTOSTRATÈGE. s. m. (hist. rom.) Titre de certains officiers chargés de prévenir les incendies et les désordres nocturnes. *Sous Arcadius, il y avait trois nyctostratéges.*

NYÉE. s. f. (V. lang.) Nichée; couvée.

NYKOEPING (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu de préfecture, et port sur la mer Baltique. 2,400 âmes.

NYLGAUL. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

NYMPHACÉS. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales.

NYMPHAGÈTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui poursuit les nymphes.* Épithète de Neptune, suivant Hésiode et Pindare.

NYMPHAGOGUE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des jeunes gens qui conduisaient la fiancée, de la maison paternelle à celle de son nouvel époux. L'ami le plus intime de l'époux prenait plus particulièrement le titre de *nymphagogue.*

NYMPHALE. s. m. (zool.) Genre de papillons diurnes.

NYMPHALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un nymphale. ‖ *Nymphalides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

NYMPHANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

*NYMPHE. s. f. *Heure des nymphes* (ant.), Nom que les Grecs donnaient à la cinquième heure du jour, pendant laquelle on prenait le bain. *Voy.* Heure.

NYMPHÉ (bot.). *Voy.* Nymphéacé.

NYMPHÉA ou **NYMPHÆA.** s. f. (bot. anc.) Nom latin du nénuphar: il s'emploie souvent dans les questions d'antiquités. Beaucoup de figures antiques portent à la main une feuille de *nymphéa,* en place d'éventail.

NYMPHÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nénuphar. ‖ *Nymphéacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NYMPHEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de trèfle d'eau.

NYMPHÉE. s. m. (géogr. anc.) Promontoire d'Épire, sur la mer Ionienne.‖ Promontoire d'Illyrie, près d'Épidaure, sur la mer Adriatique. ‖ Ville de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore cimmérien.‖*Nymphée* (ant. rom.). Grotte naturelle ou artificielle, petit temple avec une fontaine, qui était consacré aux nymphes.

NYMPHÉEN, ENNE. adj. (minér.) Il se dit Des terrains et Des roches dont la formation est due aux eaux douces.

NYMPHÉUM. s. m. (ant. rom.) Temple des nymphes. *Voy.* Nymphée.

NYMPHEUOMÈNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon.

NYMPHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'un nymphion.

NYMPHION. s. m. (bot.) Sorte de nectaire qu'on trouve dans certaines plantes.

NYMPHIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui pond des nymphes.

NYMPHITE. s. f. (méd.) Inflammation des nymphes.

NYMPHOLEPSIE. s. f. (ant.) Sorte de délire, dans lequel les anciens croyaient que tombait un homme qui avait vu une nymphe.‖ Sorte de mélancolie, pendant laquelle on recherche la solitude des forêts.

NYMPHOLEPTE. adj. des 2 g. (ant.) Il se disait d'Une personne attaquée de nympholepsie. ‖ Il se disait en particulier de Ceux qui avaient été recevoir l'inspiration des nymphes sphragitides. *Voy.* Sphragitides.

NYMPHOMANE. adj. et s. f. (méd.) Il se dit d'Une femme attaquée de nymphomanie.

NYMPHOMANIAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la nymphomanie.

NYMPHON. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

NYMPHONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un nymphon. ‖ *Nymphonides.* s. m. pl. Famille d'arachnides.

NYMPHOTOMIE. s. f. (chirurg.) Excision des nymphes.

NYMPHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne la nymphotomie.

NYON (géogr.). Ville de Suisse, dans le canton de Vaud, sur le lac de Genève. 2,000 âmes.

NYONS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Drôme. 3,200 habitants.

NYPHÉLÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes de la suite de Diane.

NYSA. n. pr. f. (myth. gr.) Nourrice de Bacchus. ‖ *Nysa* (géogr. anc.). Ville d'Éthiopie, ou, selon quelques antiquaires, ville d'Arabie; elle était consacrée à Bacchus. ‖ Ville située sur le sommet du Mont Parnasse; elle était consacrée à Bacchus. ‖ Ville de l'Inde, près du mont Mérou; elle passait pour fondée par Bacchus ou par Osiris. Aujourd'hui, *Nagar* ou *Nagara.* ‖ Ville de Lydie, près du Méandre; patrie de Strabon. Aujourd'hui, *Nasli.* ‖ *Nysa. Voy.* Nysse.

NYSÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Nysa. ‖ Qui appartient à une ville de ce nom ou à ses habitants. ‖ *Champs nyséens,* Canton de Médie, où les rois de Perse faisaient élever des chevaux renommés pour leur beauté et leur vitesse. ‖ *Nyséen,* Qui appartient à ce canton. *Les chevaux nyséens étaient les meilleurs de l'Asie. Voy.* Nisæn. ‖ *Nyséen* (myth. gr.). Surnom de Bacchus.

NYSÉIDES ou **NYSIADES.** adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes qui élevèrent Bacchus.

NYSSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*NYSSE ou NYSA (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, près de l'Halys. Aujourd'hui, *Nous.* ‖ *Nysse.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

NYSSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une nysse. ‖ *Nyssées.* s. f. pl. Famille de plantes.

NYSSON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

NYSSONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un nysson.‖ *Nyssoniens.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

NYSTADT (géogr.). Ville de Russie, dans la Finlande. 2,000 âmes. ‖ *Paix de Nystadt* (hist.), Traité conclu entre Charles XII et Pierre le Grand, à l'avantage de la Russie, le 10 août 1721.

NYSTAGME. s. m. (méd.) Clignotement spasmodique des paupières.

NYSUS. n. pr. m. (myth. gr.) Père nourricier de Bacchus, selon Hygin.

NZALI. s. m. (relation) Un des gangas ou prêtres du Congo: celui qui entreprend la cure des maladies.

NZI. s. m. (relation) Un des gangas ou prêtres du Congo: celui qui impose les pénitences aux croyants qui demandent l'absolution de leurs fautes.

O.

*O. s. m. (philol. et linguist.) La quinzième lettre et la quatrième voyelle de l'alphabet des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* Omicron, Oméga. ‖ L'alphabet sanscrit possède une voyelle qui se prononce *ô,* et que quelques grammairiens appellent diphthongue: la longue qui y correspond se prononce, *au.* ‖ Dans l'ancienne langue latine, *O* occupait la place qui depuis fut remplie par un *U*: *Davos, Poblicus, Voltus, Volcanus,* sont devenus, *Davus, Publicus, Vultus, Vulcanus.* ‖ *O,* tenait aussi la place d'un *E*: *Vorsus, Voster,* se disaient primitivement, pour, *Versus, Vester.* Quelques-unes de ces formes anciennes se sont employées, par archaïsme, à l'époque la plus brillante de la littérature latine, et se sont maintenues surtout dans les inscriptions. ‖ *O,* a beaucoup d'affinité avec *EU, U* et *OU.* Ainsi, dans la dérivation des mots que le français a pris du latin, *o* se change en *eu,* dans certains mots, tels que, *meule,* de *mola*; *peuple,* de *populus*; *peuplier,* de *populus*; *neuf,* de *novem,* etc.; dans d'autres mots, *o* se change en *u* ou *ui*: *corium* produit *cuir*; *post, puis*; ou *u* en *o*: *numerus, nombre*; enfin, *o* devient *ou*: *movere, mouvoir*; *mori, mourir.* ‖ *O,* a été remplacé dans quelques mots par *AU*: *coda, plodo,* sont d'anciennes orthographes pour, *cauda, plaudo.*

O, dans les manuscrits et les inscriptions latines, est le signe abréviatif des mots: *Olla, omni, omnibus, omnium, optimus, ossa.* O. I. B. Q. *Ossa illius bene quiescant,* Que ses os reposent en paix. O. M., *Optimo maximo,* Au très-bon, très-grand. O. P., *Optimo principi,* A l'excellent prince. ‖ Il représente plus rarement les mots: *Officium, optio, ordo* et *ostendit* ‖ *O* (anc. musique), Signe qui marquait le temps parfait, c'est-à-dire la mesure en trois temps: la moitié de ce signe, ou un C, indiquait le temps imparfait, ou la mesure en deux temps: cette dernière indication est seule restée en usage. *Voy.* C. ‖ *O,* dans l'ancienne chimie, désignait L'alun et Une préparation d'or. ‖ *OO,* désignait L'huile. ‖ *O* (chimie), Abréviation qui veut dire, *Oxygène.* ‖ *O* (marine, astron. et géogr.), signifie, *Ouest. Voy.* Ouest et les mots composés de celui-ci. ‖ *O,* dans les calendriers de l'année républicaine, marque Le huitième jour de la décade, *Octidi.* ‖ Un petit *o,* après un chiffre et au-dessus de la ligne, signifie, *Degré,* en parlant d'une échelle ou d'un cercle: 15°, quinze degrés. ‖ *O* (comm.), Abréviation du mot *Ouvert*: *C/O,* Compte ouvert. ‖ *O,* Espèce de particule nobiliaire qui se trouve devant un grand nombre de noms propres irlandais; tels que, *O Connel, O Neal, O Carrol,* etc. *Voy. Particule nobiliaire* au mot Particule.

O, comme signe d'ordre, s'emploie pour marquer Le quinzième objet d'une série. *Voy.,* aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ *O,* dans les chiffres employés au moyen âge, valait 11; surmonté d'un trait horizontal $\bar{O}$, il représentait 11,000.

L'O du Giotto, expr. prov., se dit, parmi les peintres, d'Une figure parfaitement ronde, parce qu'on prétend que le Giotto a tracé un cercle exact d'un seul coup de pinceau, pour donner au pape Benoît IX une preuve de son habileté. ‖ *O,* se dit, substantivement, d'Une ouverture ronde, qui a la forme de la lettre O. Ainsi, on appelle quelquefois *O,* L'ouverture faite à la nef d'une église pour communiquer avec les combles. Mais il se dit plus fréquemment de La rose ou fenêtre circulaire, qui se trouve au-dessus du portail des anciennes églises. *Le jour de Pasques 1580, le grand O de l'église de Reims, qui est du côté du palais, fut emporté par le vent* (Hist. eccl. de Reims par P. Cocquault). ‖ *O en chiffre,* s'est dit quelquefois pour, Zéro. *Vous dites, sur une exclamation de M. Chamillard, que son Ô est un o en chiffre* (Racine). *Voy.* Zéro.

O, sur les anciennes monnaies de France, indique celles qui ont été frappées à Riom.

*Ô. interj. (marine) Cri dont les marins font précéder certains commandements qu'ils répètent en chœur, pour mettre de l'ensemble dans leurs efforts. Ils crient ainsi: *O! hisse! O! hale!* etc.

O. prép. (V. lang.) Avec. *De vous mettre en prison o lui, Qui avez le cœur si joli.* Les auteurs du Dict. de Trévoux, qui citent cet exemple, disent qu'à l'époque où ils écrivaient, cette préposition était encore employée, dans quelques provinces, parmi les habitants de la campagne. ‖ *O,* s'est dit pour la prép. Chez. ‖ Il s'est dit encore pour la particule affirmative, Oui. ‖ *O,* est aussi l'ancienne forme de la conjonction alternative *ou. Qu'autrui richesce o mesestance* (Marie de France). ‖ *O,* s'est employé, enfin, comme adverbe, dans le sens de, Maintenant; à présent; quoique les formes *or, ui* et *hui,* fussent plus usitées. *Plus n'en ferai o mention* (Jacquem. Gillee).

OADITES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Arabie heureuse, sur les bords du golfe Arabique et au pied des monts Cassanites.

OAHOU. (géogr.). La plus belle et la plus productive des îles Sandwich. *Onorourou* ou *Honolulu* en est la capitale.

OAKHAM (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Rutland, au centre. 2,000 âmes. On l'appelle aussi, *Okeham.*

OAN. adv. (V. lang.) Cet an; cette année. *Sire, ce ne dirai oan.*

OANCE. s. f. (anc. cout.) Rente; redevance qui se payait à un jour indiqué par cri public. On disait aussi, *Ouance.*

OANNÈS. n. pr. m. (myth. assyr.) Selon la cosmologie qui nous a été transmise par Bérose, Monstre moitié homme et moitié poisson, venu de la mer Érythrée, à qui était due la civilisation primitive de la Babylonie. On l'appelle aussi, *Oanès, Oan* ou *Oès. Voy.* Annédote.

OARACTA (géogr. anc.). Île d'Asie, à l'entrée du golfe Persique. Aujourd'hui, l'île de *Kichmich* ou *Vroct.*

OARISTE. s. m. (littér. anc.) Il se disait, chez les Grecs, d'Un dialogue entre un mari et sa femme. On l'applique à l'entretien d'Hector et d'Andromaque, au sixième livre de l'Iliade: c'est aussi le titre d'une idylle de Théocrite.

OARUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Scythie: il sortait du pays des Thyssagètes, et se jetait dans le Palus-Méotide. On a cru à tort que l'*Oarus* est aujourd'hui le *Volga.*

*OASIS. s. f. *Grande Oasis* (géogr.). La plus méridionale et la principale des *Oasis,* dans la partie occidentale de l'Égypte. Ville, *Kebyr* ou *Khargeh.* 4,000 habitants. ‖ *Petite Oasis,* La plus septentrionale des *Oasis,* dans la partie occidentale de l'Égypte. Ville, *Bahareyeh.* ‖ *Oasis d'Ammon,* Oasis de Libye, au S. O. de la basse Égypte. Les indigènes l'appellent, *Syouah.* 10,000 habitants. ‖ *Oasis de Touat,* Oasis du Sahara, au midi de l'Algérie, habitée par un peuple berbère. Ville, *Aoulef.* ‖ *Oasis,* se dit, figurément, de Tout lieu où l'on se repose après quelque agitation violente, ou après de longs malheurs.

OASITE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit

De deux [illegible] égyptiens, formés, l'un de la Grande [illegible] de celle d'Ammon. *Les deux [illegible] oasies.*

OAXACA (géogr.). Ville du Mexique, chef lieu de l'État qui porte le même nom, dans une vallée très fertile. 24,000 âmes.

OAXE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Anthilene, ou de Minos et d'Acacallis, à qui l'on attribue la fondation de la ville d'*Oaxe* en Crète. ‖ *Oaxe*, s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de Crète, au N., près d'une ville qui portait le même nom.

OBANG. s. m. (métrol.) Monnaie d'or du Japon. L'*obang* vaut trois copangs, ou fr. 89, 98.

OBARASSON. s. m. (relation) Jeûne absolu chez les Indiens.

OBARATOR. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu champêtre qui, selon Servius, présidait au labourage.

OBBA. s. f. (ant. rom.) Espèce de vase, en forme de cône tronqué, dont on se servait pour les libations funèbres.

OBCLAVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une massue renversée.

OBCOMPRIMÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le plus grand diamètre est de droite à gauche.

OBCONIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un cône dont le sommet se dirige vers le sol.

OBCORDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est en cœur renversé.

OBCORDIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la figure d'un cœur renversé.

OBCRÉNELÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est découpé en petites parties arrondies, séparées par des angles saillants.

OB. C. S. (ant. rom.). Abréviation que l'on trouve sur les monuments et qui signifie, *Ob civem servatum*, Pour avoir sauvé un citoyen.

OBCULTÉ. s. f. (V. lang.) Obscurité. ‖ Embarras.

OBCURRENT, ENTE. adj. (bot.) Il se dit. De parties qui se dirigent l'une vers l'autre.

OBE. s. f. (ant. gr.) Il se dit quelquefois d'une subdivision des tribus d'Athènes: il y avait six *obes* dans chaque tribu.

OBÉANCIER. s. m. (hist. [illegible].) Titre du premier dignitaire du chapitre de Saint-Just, à Lyon.

OBEAU. s. m. (bot.) Ancien nom du peuplier blanc.

OBÉDIENCE. s. f. *Obédience d'Urbain VI* (hist.), Union qui comprenait presque toutes les villes de Toscane et de Lombardie; l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Prusse, le Danemark, la Suède, la Norwége, et l'Angleterre. ‖ *Obédience de Clément VII*, Union qui comprenait la France, la Lorraine, l'Écosse, la Savoie et Naples. L'Espagne, rangée d'abord sous l'*obédience d'Urbain*, passa ensuite sous celle de Clément. *Voy. Schisme d'Occident* au mot OCCIDENT. ‖ *Prêtres frères d'obédience* (comm. relig.), Membres de la quatrième des cinq classes de l'ordre de Malte: ils prononçaient des vœux pour posséder des bénéfices.

OBÉDIENCIAIRE. s. m. (V. lang.) Religieux desservant une chapelle. *Voy.* OBÉDIENCIER au Dict.

OBÉDIENT, ENTE. adj. (V. lang.) Obéissant. ‖ Soumis. *Soiés obedient par amour.*

*OBÉDIENTIEL. s. m. (hist. ecclés.) Officier chargé de faire des distributions aux chanoines.

*OBÉIR. v. n. (jeux) Il se dit, à plusieurs jeux de cartes, de l'action de celui qui fournit la couleur demandée.

OBEISSAMENT ou OBEISSEMENT. adv. (V. lang.) Avec obéissance.

*OBÉISSANCE. s. f. (droit cout.) Acquiescement. ‖ Service de vassal. ‖ Seigneurie; juridiction.

*OBÉISSANT, ANTE. adj. *Verbes soumis ou obéissants* (gramm. ar.). *Voy.* VERBE. ‖ *Obéissant.* s. m. (hist. relig.) Nom donné aux membres d'une secte qui obéissait aveuglément à ses chefs. ‖ *Obéissant* (hist.). *Voy.* OBSEQUANTES.

OBÉJACE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

OBEL. s. m. (V. lang.) Signe; indication. *Voy.* OBÈLE.

OBÈLE. s. m. (paléogr.) Signe qui a la forme d'un trait horizontal (—), et qui, dans les anciens manuscrits, marque les répétitions, les mots surabondants ou les fausses leçons. ‖ *Obèle ponctué*, Signe (— ou ∸) qui indique que l'on doute si l'on doit ôter ou laisser le vers ou le passage que l'on marque ainsi. ‖ *Obèle surmonté de deux points*, Signe (∸) qui, dans certains manuscrits, indique une transposition: les copistes se servaient de l'*obèle surmonté de deux points*, quand ils ne voulaient pas effacer les mots transposés. ‖ *Obèle et astérisque*, Signe (—*) qui indique un vers déplacé. ‖ *Obèle précédé de la diple. Voy. Diple obelismène* au mot OBÉLISMÈNE. ‖ *Obèle suivi de la diple. Voy. Diple obélismène verse*, au mot OBÉLISMÈNE.

OBÉLIAPHORE. s. m. (ant. gr.) Celui qui portait les obélias dans les fêtes de Bacchus.

OBÉLIAS. s. m. (ant. gr.) Sorte de pain dont on faisait des offrandes à Bacchus.

OBÉLIE. s. f. (V. lang.) Oublie. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Obélie* (zool.), Genre de méduses. ‖ Genre de polypiers.

OBÉLISCAIRE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

OBÉLISCAL, ALE. adj. (didact.) Qui tient de l'obélisque; qui ressemble à l'obélisque.

OBÉLISCOLYCHNE. s. m. (ant. gr.) Lanterne ou torche, supportée par une hampe, par une pointe de fer. ‖ Rabelais désigne par ce mot, Les phares en forme d'obélisque, qui se trouvaient dans les ports.

OBÉLISMÈNE. adj. des 2 g. (paléogr.) Qui ressemble à un obèle, qui est accompagné d'un obèle. ‖ *Diple obélismène*, Signe (>—) qui est employé dans les pièces de théâtre anciennes, et qui indique un repos après une période. ‖ *Diple obélismène verse*, Signe (—<) qui, dans les chœurs des pièces de théâtre, sépare la strophe de l'antistrophe.

*OBÉLISQUE. s. m. (diplom.) Il s'est dit quelquefois pour, *Obèle. Voy.* ce mot. ‖ *Obélisque chinois* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

OBELON. s. m. (V. lang.) Houblon.

OBELONIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de houblon.

OBER. v. a. et n. (V. lang.) Suivre. ‖ Sortir. *Ober del lit.*

OBÉ, ÉE. part.

OBEREAU. s. m. (zool.) Ancienne orthographe du mot Hobereau.

OBERFLESHEIM (géogr.). Village de la Hesse-Darmstadt, près de Worms. ‖ *Combat d'Oberflesheim* (hist.), Victoire remportée par le général Custine, sur les Prussiens, le 30 mars 1793.

OBERLAND. s. m. (géogr.) Littéral., *Haut pays.* Nom donné à quelques cantons de la Suisse, de l'Allemagne et de la Prusse orientale.

OBERNAI, OBERNAY ou OBERENHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 5,000 habitants.

OBÉRON. n. pr. m. (myth. sept.) Roi des génies de l'air. *Les amours d'Obéron et de Titania ont été chantés par Shakspeare et Wieland. Voy.* TITANIA.

OBERWALD ou OBWALDEN. s. m. (géogr.) Il se dit de La partie occidentale du canton d'Unterwald; capitale, *Sarnen.*

OBERWALDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Oberwald. ‖ Qui appartient à l'Oberwald ou à ses habitants.

OBÈSE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est affecté d'obésité; qui est chargé d'embonpoint.

OBEYE. s. f. (V. lang.) Obéissance.

OBEYR. v. n. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Obéir.

OBEY, part.

OBI. s. m. (géogr.) Grand fleuve de la Sibérie, qui prend sa source au petit Altai, et se jette dans l'océan Glacial du Nord, au lieu appelé *Golfe de l'Obi.* ‖ *Vieillard de l'Obi* (relation), Idole des Tartares ostiaques qui habitent les bords de l'*Obi.*

OBICE. s. f. (V. lang.) Opposition; objection; empêchement.

OBICER ou OBICIER. v. a. et n. (V. lang.) Objecter. ‖ Opposer; reprocher.

OBICÉ ou OBICIÉ, ÉE. part.

OBIER. s. m. (hist. ecclés.) Sous-prieur; prieur claustral.

OBIGÈNE. s. f. (géogr. anc.) Petit pays de la Lycaonie.

OBIGÉNIEN. s. m. (géogr. anc.) Habitant de l'Obigène.

OBIMBRIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est imbriqué à rebours, de manière que les rangs extérieurs dépassent les rangs intérieurs en étendue.

OBINER. v. a. (agricult.) Planter des arbres très-près l'un de l'autre, en attendant qu'on les replante.

OBINÉ, ÉE. part.

OBIONE. s. f. (bot.) Plante de la Sibérie.

OBISIE. s. f. (zool.) Genre d'arachnides.

*OBIT. s. m. (V. lang.) Mort; trépas. *Tel pour sa mère pleure, Qui bien vouldroit de son père l'obit* (Marot). ‖ *Obit de Valois*, ou *Obit salé* (hist.), se disait, avant la révolution française, d'Un service funèbre institué à Notre-Dame de Paris, pour la mémoire de Louis XII et de son père, le duc d'Orléans, de la maison de Valois. Il avait été fondé par Louis XII lui-même, et se payait de deux muids de sel pris à la gabelle.

OBITIÈRE. s. f. (hist. ecclés.) Membre d'une communauté religieuse de Caen, appelée, la *Maison des obitières de la Sainte-Trinité de Caen.*

*OBJECTIF, IVE. adj. et s. m. (phil.) Il se dit, dans la plupart des nouveaux systèmes de philosophie, De ce qui est hors du sujet pensant; De tout ce qui est réel et n'a rien d'idéal. *La réalité objective est mise en doute par les sceptiques. Déterminer le rapport de l'objectif au subjectif. Voy.* ce dernier mot. ‖ *Voix objective* (gramm. gén.), s'est dit quelquefois pour, Voix passive. ‖ *Voix objectives* (gramm. or.), se dit de Certaines formes du verbe arabe. ‖ *Ligne objective* (stratégie), Celle qui tend militairement vers un point, un but, où l'on se propose d'arriver. ‖ *Cautérisation objective* (méd.), Opération dans laquelle on ne fait que présenter le fer rouge à la partie, sans l'appuyer dessus.

OBJECTIVEMENT. adv. (phil.) D'une manière objective. *Considérer une chose objectivement*, la examiner en elle-même, abstraction faite de toute autre et même du sujet observant; en soustraire autant que possible l'élément subjectif.

OBJECTIVER. v. a. (phil.) Rendre objectif. *Dieu, en créant, objectiva ses idées.* ‖ *Objectiver le subjectif*, Examiner, comme un objet d'étude, notre propre moi et chacune de ses impressions ou de ses opérations. ‖ *Objectiver*, Considérer comme objectif; faire dépendre de l'objectif. *Le matérialisme objective le subjectif.*

OBJECTIVÉ, ÉE. part.

OBJECTIVITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est objectif; existence des objets en dehors de nous. ‖ *Objectivité* (esthétique), se dit quelquefois de Cette perfection du style, du dessin, de l'exécution en général, qui fait qu'un objet d'art se détache avec une grande netteté, prend une existence individuelle, abstraction faite de toutes les conceptions subjectives de l'auteur.

*OBJET. s. m. *Objet matériel* (scolast.), La chose même qu'une science considère. ‖ *Objet formel*, La manière dont l'*objet matériel* est considéré par la science. ‖ *Objet total* ou *adéquat*, Réunion de l'*objet matériel* et de l'*objet formel*. *Le corps humain est l'objet matériel de la médecine; l'objet formel est la guérison; l'objet total du médecin est donc La guérison du corps humain.* ‖ *Objet* (gramm. gén.), se dit quelquefois Du complément ou régime, par opposition à sujet. ‖ *Objet* (anc. prat.), Récusation d'un témoin, pour raison d'alliance, de familiarité, de liaison étroite avec la partie qui produit ce témoin.

OBJURGATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui réprimande, qui fait des reproches.

OBJURGUER. v. a. (V. lang.) Gronder. ‖ Reprocher. ‖ Objecter.

OBJURGUÉ, ÉE. part.

OBLADE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

*OBLAT. s. m. (V. lang.) Desservant d'église. ‖ Sacristain. ‖ Serviteur. ‖ *Oblat* (hist. eccl.), Celui qui, en prenant la robe monastique, faisait à la communauté le don de tous ses biens présents et à venir. ‖ Celui qui était consacré, dès son enfance, à la vie religieuse. ‖ Celui qui, donnant ses biens à une maison religieuse, y demeurait sans se soumettre complètement à la règle. ‖ Laïque qui se faisait le vassal d'une abbaye. ‖ *Oblat* (anc. admin.), Droit que les abbayes et les prieurés à la nomination du roi payaient à l'hôtel des Invalides, au lieu de nourrir un ancien soldat, comme ces maisons le devaient primitivement. *Voy.* OBLAT au Dict.

OBLATE. s. f. (hist. eccl.) Il se prenait dans tous les sens du mot Oblat. *Les oblates que le roi plaçait dans les couvents étaient de pauvres demoiselles.* ‖ Membre d'une congrégation fondée par sainte Françoise, en 1425, sous la règle de Saint-Benoît. Les *oblates* s'appelaient

quefois pour, Voix passive. ‖ *Voix objectives* (gramm. or.), se dit de Certaines formes du verbe arabe. ‖ *Ligne objective* (stratégie), Celle qui tend militairement vers un point, un but, où l'on se propose d'arriver. ‖ *Cautérisation objective* (méd.), Opération dans laquelle on ne fait que présenter le fer rouge à la partie, sans l'appuyer dessus.

OBJECTIVEMENT. adv. (phil.) D'une manière objective. *Considérer une chose objectivement*, la examiner en elle-même, abstraction faite de toute autre et même du sujet observant; en soustraire autant que possible l'élément subjectif.

OBJECTIVER. v. a. (phil.) Rendre objectif. *Dieu, en créant, objectiva ses idées.* ‖ *Objectiver le subjectif*, Examiner, comme un objet d'étude, notre propre moi et chacune de ses impressions ou de ses opérations. ‖ *Objectiver*, Considérer comme objectif; faire dépendre de l'objectif. *Le matérialisme objective le subjectif.*

OBJECTIVÉ, ÉE. part.

OBJECTIVITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est objectif; existence des objets en dehors de nous. ‖ *Objectivité* (esthétique), se dit quelquefois de Cette perfection du style, du dessin, de l'exécution en général, qui fait qu'un objet d'art se détache avec une grande netteté, prend une existence individuelle, abstraction faite de toutes les conceptions subjectives de l'auteur.

*OBJET. s. m. *Objet matériel* (scolast.), La chose même qu'une science considère. ‖ *Objet formel*, La manière dont l'*objet matériel* est considéré par la science. ‖ *Objet total* ou *adéquat*, Réunion de l'*objet matériel* et de l'*objet formel*. Le corps humain est l'*objet matériel* de la médecine; l'*objet formel* est la guérison; l'*objet total* du médecin est donc La guérison du corps humain. ‖ *Objet* (gramm. gén.), se dit quelquefois Du complément ou régime, par opposition à *sujet*. ‖ *Objet* (anc. prat.), Récusation d'un témoin, pour raison d'alliance, de familiarité, de liaison étroite avec la partie qui produit ce témoin.

OBJURGATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui réprimande, qui fait des reproches.

OBJURGUER. v. a. (V. lang.) Gronder. ‖ Reprocher. ‖ Objecter.

OBJURGUÉ, ÉE. part.

OBLADE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

*OBLAT. s. m. (V. lang.) Desservant d'église. ‖ Sacristain. ‖ Serviteur. ‖ *Oblat* (hist. eccl.), Celui qui, en prenant la robe monastique, faisait à la communauté le don de tous ses biens présents et à venir. ‖ Celui qui était consacré, dès son enfance, à la vie religieuse. ‖ Celui qui, donnant ses biens à une maison religieuse, y demeurait sans se soumettre complètement à la règle. ‖ Laïque qui se faisait le vassal d'une abbaye. ‖ *Oblat* (anc. admin.), Droit que les abbayes et les prieurés à la nomination du roi payaient à l'hôtel des Invalides, au lieu de nourrir un ancien soldat, comme ces maisons le devaient primitivement. *Voy.* OBLAT au Dict.

OBLATE. s. f. (hist. eccl.) Il se prenait dans tous les sens du mot Oblat. *Les oblates que le roi plaçait dans les couvents étaient de pauvres demoiselles.* ‖ Membre d'une congrégation fondée par sainte Françoise, en 1425, sous la règle de Saint-Benoît. Les *oblates* s'appelaient

aussi *Collatines*, d'une maison qu'elles occupaient à Rome. ‖ *Oblates*, Petits pains sans levain, très-minces, dont une partie servait à faire des hosties consacrées, tandis que l'autre se distribuait au peuple comme le pain bénit.

*OBLATION. s. f. (ant. rom.) Une des trois sortes d'impositions que payaient les habitants des provinces. *Le canon, l'oblation et l'indiction.* ‖ *Oblation* (anc. cout.), Droit que les seigneurs levaient en certaines occasions.

OBLATIONAIRE. s. m. (hist. eccl.) Prêtre qui vivait d'offrandes. ‖ Diacre chargé de recevoir les offrandes. ‖ Officier du pape qui apporte le pain et le vin dans l'endroit où Sa Sainteté doit officier.

OBLATOIRE. s. m. (hist. eccl.) Espèce de fer à gauffrer, avec lequel on cuisait les oblates.

OBLAYERIE. s. f. (V. lang.) Confection des hosties ou des oblates. ‖ Confection des oublies.

OBLIAGE. s. m. (féod.) Espèce d'amende que payaient les vassaux, lorsqu'ils avaient négligé d'acquitter leur devoir annuel au jour marqué.

OBLIAL. s. m. (féod.) Rente annuelle. ‖ Droit seigneurial, établi en argent ou en volaille, que payait le tenancier lorsque le seigneur, en vendant la censive, s'était réservé la seigneurie du reste.

OBLIAU. s. m. (V. lang.) Celui qui doit le cens appelé *oblial*.

OBLIE. s. f. (V. lang.) Oubli, faculté ou action d'oublier. ‖ Oublie, sorte de pâtisserie.

OBLIER. v. a. (V. lang.) Oublier; négliger.

OBLIÉ, ÉE. part.

OBLIETTE. s. f. (V. lang.) Cachot; prison perpétuelle.

*OBLIGATION. s. f. *Obligation civile* (droit rom.), se disait d'Une obligation qui était approuvée par les lois ordinaires. ‖ *Obligation prétorienne*, Celle qui était introduite par le préteur. ‖ *Obligation personnelle* (jurispr.), Celle qui oblige la personne. ‖ *Obligation réelle*, Qui a pour objet principal un immeuble. ‖ *Obligation pure et simple*, Qui n'est soumise à aucun terme ni condition. ‖ *Obligation générale*, Qui donne lieu à des reprises sur tous les biens présents et à venir du débiteur. ‖ *Obligation spéciale*, Dont le payement ne peut être poursuivi que sur certains biens. ‖ *Obligation causée*, Dont la cause est exprimée dans l'acte. ‖ *Obligation sans cause*, Qui est contractée sans qu'il y ait, de la part de l'autre partie, aucun engagement, ou lorsque la chose que celle-ci s'est obligée à faire a cessé d'exister ou ne peut exister. ‖ *Obligation verbale*, Faite de vive voix. ‖ *Obligation solidaire*, Dont le contrat est conçu de telle manière que la totalité de la dette peut être exigée de chaque débiteur ou demandée par chaque créancier. ‖ *Obligation conditionnelle*, Qui dépend d'une condition, soit suspensive, soit résolutoire. ‖ *Obligation à terme*, Dont l'exécution est suspendue. ‖ *Obligation principale*, Qui forme le principal objet de l'engagement. ‖ *Obligation primitive*, Qui a été contractée en premier lieu. ‖ *Obligation secondaire*, Qui est contractée pour le cas d'inexécution d'un premier engagement. ‖ *Obligation divisible*, Ayant pour objet une chose qui, dans sa livraison, est susceptible de division, soit matérielle, soit intellectuelle; dans le cas contraire, on dit *Obligation indivisible*. ‖ *Obligation privilégiée*, A laquelle la loi attache un privilége. ‖ *Obligation hypothécaire*, Qui est garantie par une hypothèque. ‖ *Obligation naturelle*, Qui est fondée sur l'équité, mais qui ne produit point d'action. ‖ *Obligation purement civile*, Qui produit une action, mais à laquelle l'équité n'astreint pas, et que la loi elle-même permet d'attaquer, soit par voie d'action, soit par voie d'exception. ‖ *Obligation civile et naturelle*, Qui est fondée sur l'équité, et que la loi contraint d'exécuter.

OBLIGE. s. m. (anc. jurispr.) Acte passé entre un maître et un apprenti.

*OBLIGÉ. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui a contracté une obligation; apprenti qui a consenti à un engagement. ‖ Il s'est dit de Ceux qui, afin de payer leur passage aux îles, engageaient leurs services pour un certain temps.

OBLIGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le limbe se partage en deux languettes du côté interne.

OBLIGULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des corolles obligulées.

OBLIGULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapproche de la forme obligulée.

OBLIQUAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

OBLIQUANGLE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a des angles obliques. ‖ *Triangle obliquangle*, Celui qui n'a point d'angle droit.

*OBLIQUE. adj. des 2 g. *Harangue oblique* (littér.), expression employée par d'anciens traducteurs pour désigner, Une harangue en style indirect. ‖ *Oblique* (marine), se dit De la marche d'un vaisseau qui, courant sous quelque rumb intermédiaire entre les points cardinaux, fait un angle avec le méridien, et change à chaque instant de latitude et de longitude. ‖ *Oblique* (bot.) se dit D'une partie qui s'écarte, ou du plan de l'horizon, ou de l'axe de la plante. ‖ *Oblique*, adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Deux muscles de l'œil, du bas-ventre et de la tête.

*OBLIQUITÉ. s. f. Il a été employé absolument dans le sens moral, et par opposition à Droiture. *C'est presque toujours notre propre obliquité qui nous instruit à la défiance* (Massillon).

OBLIVIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui fait perdre le souvenir. *La Parque noire, Maugré nous, nous envoie boire Les flots du lac oblivieux* (Ronsard).

OBLOCUTION. s. f. (V. lang.) Contradiction. ‖ Contestation; querelle.

*OBLONG, ONGUE. adj. (géom.) Qui est plus long que large. *Figure oblongue. Sphéroïde oblong.*

OBLONGIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles oblongues.

OBLOYER. s. m. (V. lang.) Faiseur d'oublies.

OBNONCIATION. s. f. (ant. rom.) Faculté qu'avaient les augures, de faire remettre les comices à un autre jour, lorsqu'ils remarquaient a[illegible]uelque signe funeste.

OBNOXIATION. [illegible] (V. lang.) Soumission.

OBNUBILER. v. a. (V. lang.) Couvrir de nuages.

OBNUBILÉ, ÉE. part.

OBNUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Obscur; nébuleux; chargé de nuages.

OBNUBLER. v. a. (V. lang.) Cacher. ‖ Obscurcir; rendre trouble.

OBNUBLÉ, ÉE. part.

OBODOS. n. pr. m. (myth. ar.) Ancien roi des Arabes, déifié et adoré à Oboda, dans l'Arabie Pétrée.

OBODRITE (hist. et géogr.). *Voy.* OBOTRITE.

OBOLAIRE. s. f. (bot.) Petite plante de la Virginie.

*OBOLE. s. f. Expr. prov., *Rendre compte jusqu'à la dernière obole*, Rendre un compte fort exact. ‖ *Obole* (ant. gr.), Unité de poids des Grecs, valant, gramm. 0,727. ‖ *Droit d'obole* (anc. cout.), Redevance d'une obole par livre pour le tabellionage. ‖ *Obole* (métrol. du M. A.), Monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier; on croit généralement que c'était la même chose que la maille. Selon du Cange, il y eut aussi des *oboles d'or* et des *oboles d'argent*: celles-ci pesaient un denier et 15 grains. Il est fait mention des *oboles d'or* dans un compte de l'an 1209. ‖ *Obole*, Monnaie de compte des îles Ioniennes, dont 100 font un dollar, et qui vaut, fr. 0,0534. On l'appelle aussi *Cent*.

OBOLÉE. s. f. (V. lang.) Pièce de terre louée une obole.

OBORTITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui s'élève, qui commence à croître.

OBOTRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une tribu slave de la Germanie, faisant partie des Wendes ou Vénèdes, qui habitait les bords du haut Oder. Pendant le 10e siècle, les *Obotrites* formèrent un royaume assez puissant, dont *Mecklembourg* était la capitale. On dit aussi *Abotrite*.

OBOVAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

OBOVALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un ovale renversé.

OBOVALIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles obovales.

OBOVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un œuf renversé.

OBOVOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un œuf dont le petit bout serait tourné en bas.

OBRE. s. m. (ethnogr.) Il se dit quelquefois pour Ogre, Ogor ou *Oigour*. *Voy.* ce dernier mot.

OBRIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, selon Hygin.

OBRIN (hist.). Forteresse fondée, dans le 13e siècle, par Conrad, duc de Mazovie et de Cujavie. ‖ *Chevaliers d'Obrin*, Ordre de chevalerie institué par Conrad pour la défense de son territoire contre les Prussiens, encore idolâtres. Le premier grand maître des *chevaliers d'Obrin* s'appelait Bruno. Ceux-ci assiégèrent bientôt le *fort d'Obrin*, et le cernèrent de si près que les chevaliers n'en pouvaient sortir: l'ordre fut alors supprimé et remplacé par celui des chevaliers teutoniques.

OBRINGA. s. f. (géogr. anc.) Rivière de la Gaule, affluent du Rhin. L'*Obringa* séparait la première Germanie de la deuxième. Aujourd'hui, *Ahr*.

OBRINGENT, ENTE. adj. (bot.) Il se dit D'une corolle en gueule renversée.

OBRINGENTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs à corolles obringentes.

OBRINGENTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la forme se rapproche de celle des corolles obringentes.

OBRIQUE (géogr.). N[illegible] d'une plaine de Portugal, pre[illegible] Castro-Verde. ‖ *Bataille d'Obrique* [illegible]), Victoire remportée en 1139, par Alphonse I[illegible], roi de Portugal, sur l'armée de cinq princes maures coalisés. C'est en mémoire des cinq drapeaux enlevés aux Maures à la *bataille d'Obrique* que les armes de Portugal sont chargées de cinq écussons.

OBRON. s. m. (technol.) Morceau de fer percé par le milieu et attaché à l'obronière d'un coffre. *Au moyen de la clef, on fait passer le pêne dans l'obron pour fermer le coffre.*

OBRONNIÈRE. s. f. (technol.) Bande de fer à charnière, qui ferme le couvercle d'un coffre.

OBRUER. v. a. (V. lang.) Écraser sous une masse.

OBRUÉ, ÉE. part.

*OBSCUR, URE. adj. Prov., *C'est la glose d'Orléans, plus obscure que le texte*, se dit d'une chose que l'on a embrouillée à force d'explications. ‖ *Les obscurs*, en italien, *Gli oscuri*, Nom que prennent les membres d'une académie de Lucques.

*OBSCURANT. s. m. (polém.) Il se dit, en général et par dénigrement, Des hommes que l'on croit opposés à la diffusion des lumières et aux progrès de la raison. ‖ Membre d'une société politique de Bavière. *La société des Obscurants.*

OBSCURANTISME. s. m. (polém.) Opinion des obscurants.

OBSCURER et OBSCURÉIR. v. a. (V. lang.) Obscurcir. ‖ Cacher.

OBSCURÉ, ÉE et OBSCURÉI, IE. part.

OBSCURETÉ. s. f. (V. lang.) Obscurité.

OBSCURICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue d'une couleur sombre.

OBSCURIFIER. v. a. Il se dit, dans le style burlesque, pour, Rendre obscur; obscurcir.

OBSCURIFIÉ, ÉE. part. *Et d'où vient que d'une nuée Sa tête est obscurifiée?* (Scarron).

OBSCURIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes d'une teinte sombre.

*OBSCURITÉ. s. f. *Signe d'obscurité* (paléogr.), Signe qui, dans les manuscrits anciens, indique les passages dont l'interprétation est difficile: ce signe se compose des lettres grecques φ et ρ entrelacées. ‖ *Jouer à l'obscurité* (jeux), se dit, à l'hombre, lorsque, ayant les deux as noirs, on ne réserve qu'eux, en écartant le reste.

OBSÉCRER. v. a. (néol.) Supplier.

OBSÉCRÉ, ÉE. part.

OBSÉCURE. s. f. (V. lang.) Prière; obsécration.

OBSEQUENS. adj. lat. (myth. rom.) Littéral., *Obéissante*. Surnom de la Fortune. La *Fortune Obsequens* avait un temple à Rome.

OBSEQUENTES. s. m. pl. (hist. rom.) Mot latin qui signifie, littéralement, *les Obéissants*, et par lequel on désigne Une milice organisée par Marc-Aurèle.

OBSÉQUIOSITÉ. s. f. (néol.) Défaut de l'homme obséquieux.

OBSERVABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être observé.

*OBSERVANCE. s. f. *Grande observance* (hist. eccl.), Partie de l'ordre de la Merci. ‖ *Frère mineur de l'Observance*. *Voy.* OBSERVANCE au Dict. ‖ *Primitive observance* [illegible], Réforme des domini[illegible] en France, approuvée en [illegible].

OBSERVANT. s. m. ([illegible] eccl.) Il s'est dit Des clercs qui desservent une église.

*OBSERVANTIN. adj. et [illegible] s'est dit, dans le style burlesque, [illegible], Épilogueur; celui qui examine trop minutieusement. *Frères observantins.*

OBSERVANTINE. s. f. (commun. relig.) Religieuse d'un ordre fondé en 1517 par Léon X, qui réunit sous ce nom les clarisses, les colettines et les urbanistes.

*OBSERVATION. s. f. (jurispr.) Il se dit, au pluriel, d'Un exposé des faits et circonstances qui doivent être appréciés pour parvenir au réglement ou à la liquidation des droits et intérêts des parties. ‖ Plaider par observation, Débattre une affaire dans laquelle il ne s'agit que de statuer sur un incident de nature à entraîner peu de développement.

*OBSERVER. v. a. Il s'est dit, dans le style du palais, pour, Faire observer. Nous manquerions à notre devoir si nous n'observions à V. M., etc. Quelque part que se rencontre cette expr., c'est toujours une faute de français.

*Observé, ée. part. et adj. Latitude observée (marine), Celle qu'on a reconnue à l'aide d'instruments. On dit, par abréviation, L'observée.

OBSESSEUR. s. m. (néol.) Celui qui obsède.

OBSIDES. s. m. pl. (didact.) Latinisme qui s'est dit quelquefois pour, Otages.

OBSIDION. s. f. (V. lang. et hist. milit.) Siége, attaque d'une ville.

OBSIGNATEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des témoins qui étaient appelés pour signer un testament et y apposer leur cachet.

*OBSOLÈTE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est hors d'usage. Il a été employé par quelques grammairiens. Ce terme est entièrement obsolète.

*OBSTACLE. s. m. (art milit.) Nom d'une manœuvre par laquelle l'infanterie, marchant en bataille, rétrécit à propos le front du bataillon. L'obstacle, le défilé et le changement de front, ont été bien exécutés. ‖ Obstacles (jeux), se dit, au trictrac, Des passages interceptés par l'adversaire.

*OBSTACLER. v. a. (V. lang.) S'opposer. ‖ Faire obstacle. On le trouve dans Nic. Pasquier. ‖ Obstacler, v. a. (droit cout.) Saisir pour cause de retard dans le payement de la rente.

Obstaclé, ée. part.

OBSTANCE. s. f. (V. lang.) Empêchement; obstacle. ‖ Obstance (hist. eccl.), Raison qui empêche le pape de faire droit à une demande. Les obstances sont tous les obstacles qui pourroient détourner le pape d'accorder une grâce (Fleury). Voy. Nonobstance.

OBSTANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui s'oppose. On trouve ce mot dans Rabelais.

OBSTÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact. et néol.) Qui a rapport à l'art des accouchements. ‖ Obstétrique. s. f. Art d'accoucher.

*OBSTINER. v. a. Il a été quelquefois employé activ. pour Rendre obstiné. Si l'on n'eût obstiné le roi, il aurait envoyé moins de troupes (Pélisson). ‖ En ce sens, il n'appartient aujourd'hui qu'au langage le plus bas.

OBSTIPITÉ. s. f. (méd.) Torticolis. Il est peu usité. Voy. l'Étymol.

OBSUBULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est arrondi, et s'épaissit peu à peu de la base jusqu'au sommet.

OBSUTURAL, ALE. adj. (bot.) Qui s'applique contre les sutures.

OBTECTÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des chrysalides dont l'épiderme dessine toutes les parties de l'insecte.

OBTECTO-VEINEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille veinée, de la base de laquelle partent trois nervures qui semblent la couvrir.

OBTEMPTER. v. a. et n. (V. lang.) Soumettre. ‖ Obéir; condescendre.

Obtempté, ée. part.

OBTENEUR. s. m. (néol.) Celui qui s'occupe sans cesse de solliciter quelque faveur d'un prince, d'un gouvernement. Obteneur de places.

OBTONDANT, ANTE. adj. (méd.) Il s'est dit De substances qu'on croyait propres à émousser l'acrimonie des humeurs. On disait subst., Les obtondants.

OBTURBINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une toupie renversée.

OBTUSANGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des angles obtus.

OBTUSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est arrondi au sommet.

OBTUSIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en segments obtus.

OBTUSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales obtus.

OBTUSIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles obtuses.

OBTUSILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en lobes obtus.

OBTUSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec, le devant de la tête obtus.

OBTUSIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est légèrement obtus.

*OBUS. s. m. (art milit.) Il s'est dit quelquefois pour, Obusier. Quatre pièces de canon et deux obus. ‖ Obus tête de mort, Obus incendiaire, percé de plusieurs trous, par lesquels ce projectile vomit des matières enflammées.

OBVALLÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De feuilles disposées par paires spirales qui se coupent sous des angles aigus.

OBVENIR. v. n. (jurispr.) Il se dit en parlant de certains biens qui viennent à l'État par succession, ou par suite de quelque changement dans le système administratif.

*OBVENTION. s. f. Obventions extraordinaires (anc. jurispr.), Fruits que la chose ne produit pas ordinairement.

OBVERSE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est tourné vers un certain point. Les côtes qui ne sont point obverses directement au Midi, etc. (Mercure de 1732). ‖ Obverse ou Obvers. s. m. (numism.) L'opposé du revers d'une médaille.

OBVIABLE. adj. des 2 g. (néol.) Auquel on peut obvier.

OBVOLUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De parties enroulées l'une sur l'autre.

OBVOLUTIF, IVE. adj. (bot.) Qui est enroulé sur une autre partie.

OBVOLVANT, ANTE. adj. (zool.) Qui couvre par devant.

OBY (géogr. et relation). Voy. Ob.

*OC. adv. (V. lang.) Mot qui, dans les anciens dialectes du roman, parlés dans le midi de la France, représentait, dit-on, la particule affirmative. Ce mot n'a cependant point été accueilli par le savant Raynouard dans sa Grammaire des langues de l'Europe latine. On disait plus souvent o (Voy. ce mot), ou hoc et ho. Li donne une telle colee, qu'il ne dist né hoc né non. Voy. Oil et Langue. ‖ Langue d'Oc, Dialecte de la langue romane parlé au 13ᵉ siècle dans les parties de la France, au S. de la Loire, et en Catalogne. Voy. Occitanie et l'Étymol.

OCA. s. f. (géogr.) Partie septentrionale de la chaîne des monts Ibériens, en Espagne. L'Oca ou La Sierra de Oca.

OCAGNA (hist. et géogr.). Voy. Ocaña.

OCAIGNER. v. a. (anc. technol.) Enduire un gant d'une certaine préparation, afin que la peau conserve plus longtemps un parfum.

Ocaigné, ée. part.

OCALÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mantinée, femme d'Abas, dont elle eut Acrisius et Prœtus. ‖ Ocalée (géogr. anc.), Ville de Béotie.

OCAÑA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille. 5,000 âmes. ‖ Ordonnances d'Ocaña ou Ocagna (hist.) Voy. Noble Ville au mot Noble. ‖ Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie. 2,000 âmes. ‖ Ville de Colombie, dans la Nouvelle-Grenade, département de la Magdalena.

OCCABE. s. m. (ant. rom.) Collier et bracelet enrichis de pierres précieuses que les sacrificateurs portaient, particulièrement dans la cérémonie de Taurobole.

OCCASARY. s. m. (relation) Général en chef des forces du royaume de Benin, en Afrique.

*OCCASE. s. f. (marine) Il se dit, par abréviation, chez les marins, pour, Amplitude occase.

*OCCASION. s. f. (myth.) Divinité qui présidait au moment favorable. Les Romains la représentaient sous la forme d'une jeune femme, chauve par derrière. Les Grecs, d'après quelques mythographes, en faisaient un dieu. Voy. Caius.

OCCASIONAUMENT. adv. (V. lang.) Par occasion; indirectement.

OCCASIONNAIRE. s. m. Il se trouve dans Mezerai pour, Aventurier.

*OCCASIONNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui est sujet à quelque chose; qui y est accoutumé.

*OCCASIONNEL, ELLE. adj. Cause occasionnelle (phil.), Celle qui ne produit pas réellement un effet, mais qui donne à une cause immédiate l'occasion de le produire. Selon Malebranche, les corps ne sont que les causes occasionnelles de nos sensations; leur cause réelle et immédiate est Dieu lui-même.

OCCATOR. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui préside aux travaux des agriculteurs, quand ils hersent la terre labourée.

OCCEMYDES. s. f. pl. (zool.) Famille de mouches qui ont une trompe coudée.

OCCIANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui tue; meurtrier. Il s'employait subst. Et fit les occiants occire.

*OCCIDENT. s. m. Église d'Occident (hist. relig.), L'Église romaine. Par une loi de Valentinien III, tous les évêques des Gaules et toutes les églises d'Occident furent soumis à l'évêque de Rome, ce qui constitua l'Église d'Occident. ‖ Grand schisme d'Occident, se dit de l'époque où il y eut à la fois deux papes, c'est-à-dire, de 1378 à 1417. Urbain VI, Boniface IX, Innocent VII et Jean XXIII, furent élus à Rome; Clément VII et Benoit XIII, à Avignon; mais ces derniers ne figurent point dans la liste reconnue par l'Église, et sont définitivement considérés comme antipapes. La fin du grand schisme d'Occident, qui a duré quarante années, marque une époque chronologique. Voy. Schisme au Dict. et au compl. ‖ Empire d'Occident (hist.) Partie de l'empire romain, qui, à la mort de Théodose le Grand, en 395 après J. C., fut donnée à son fils Honorius; l'autre fils de l'empereur, nommé Arcadius, eut l'empire d'Orient. Le dernier empereur d'Occident fut Romulus Augustule, qui, en 477, abdiqua entre les mains d'Odoacre, chef des Hérules. L'empire d'Occident comprenait six dioceses: les Gaules proprement dites, la Bretagne, l'Espagne, l'Italie, l'Illyrie et l'Afrique. ‖ Deuxième empire d'Occident ou empire romain d'Occident, Celui qui fut fondé par Charlemagne en 800, et qui finit en 912, à la mort de Louis IV: il fut remplacé en 962 par l'empire d'Allemagne. Voy. Allemagne. Les empereurs d'Occident appartinrent tous à la race carlovingienne. ‖ Domaine d'Occident (anc. finances), Droit de trois pour cent qui se percevait sur toutes les marchandises venant d'Amérique. ‖ Occident d'été (astron.) Point de l'horizon où le soleil paraît se coucher quand il est dans le tropique du cancer. ‖ Occident d'hiver, Point où le soleil paraît se coucher quand il est dans le tropique du capricorne. ‖ Occident (art herm.), Dissolution du soleil. ‖ Esprit de mercure des philosophes. ‖ La noirceur, qui est la première teinte de l'œuvre.

*OCCIDENTAL, ALE. adj. (technol.) Il se dit, chez les joailliers, Des pierres précieuses et Des perles de moindre valeur, par opposition à Oriental, épithète qu'ils donnent aux pierres de choix.

OCCIPITO-ATLOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'occiput et à l'atlas.

OCCIPITO-AXOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'occiput et à l'axis.

OCCIPITO-FRONTAL, ALE. adj. (anat.) Qui s'étend du front à l'occiput. ‖ Il se prend aussi substantivement, au masculin. L'occipito-frontal.

OCCIPITO-MÉNINGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'occiput et à la dure-mère.

OCCIPITO-MENTONNIER, IÈRE. adj. (anat.) Qui s'étend de l'occiput au menton.

OCCIPITO-PARIÉTAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os occipital et à l'os pariétal.

OCCIPITO-PÉTREUX, EUSE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os occipital et au rocher du temporal.

OCCISE. s. f. (V. lang.) Meurtre. C'était un synonyme d'Occision. Ovide dit en autre guise La mort d'Achilles et l'occise (Borel). Voy. Occision au Dict.

OCCITANIE. s. f. (géogr.) Un des noms donnés aux provinces du midi de la France; il s'emploie encore poétiquement. Le beau ciel de l'Occitanie. Voy. Languedoc.

OCCITANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Occitanie. ‖ Qui appartient à l'Occitanie ou à ses habitants.

*OCCULTATION. s. f. (V. lang.) Action de se cacher, en général; mystère. Un grand et religieux ancien tient cette action si nécessairement obligée à l'occultation et à la vergongne (Montaigne). ‖ Occultation (gramm. arabe), se dit de La prononciation sourde de la lettre noun: cette prononciation est à peu près semblable à la nasale N dans le mot français entrer.

*OCCULTE. adj. des 2 g. Ligne occulte (anc. géom.), se disait Des lignes que l'on trace sur un plan pour faire une construction quelconque, et que l'on efface ensuite. Les lignes occultes sont d'un grand usage dans la perspective.

OCCULTER. v. a. (V. lang. et didact.) Cacher une chose, la soustraire aux regards.

Occulté, ée. part.

OCCULTINE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

*OCCUPATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle on prévient et réfute d'avance les objections de l'adversaire. On appelle plus généralement cette figure, la *prolepse*.

*OCCUPER. v. a. et n. (V. lang. et anc. jurispr.) Accuser, charger quelqu'un d'un crime. ‖ *Signifier un acte d'occuper* (jurispr.), Faire connaître par un acte qu'on occupe pour quelqu'un. *Voy.* Occuper, v. n. au Dict.

*Occupé, ée. part. et adj. Accusé. ‖ Prisonnier.

OCCUPEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui occupe. *Les dessus nommez occupeurs des dictes pièces de terre* (charte de 1401). On l'emploie encore dans la pratique judiciaire.

OCCUPO. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Mercure, d'après une leçon d'un fragment de Pétrone, qui n'offre pas une certitude complète.

OCCURRE. v. n. (V. lang.) Venir au secours; secourir avec empressement.

Occuru. part.

*OCCURRENCE. s. f. (liturgie) Il se dit Du concours de deux fêtes qui tombent précisément le même jour. *Il y a dans les bréviaires une table des occurrences, qui marque en même temps l'ordre qui doit être suivi en ce cas dans l'office.*

*OCCURRENT, ENTE. adj. *Fêtes occurrentes* (liturgie), Celles qui tombent le même jour. *Voy.* Occurrence.

*OCCURSIR. v. n. (V. lang.) Courir sus. ‖ Marcher en avant, à la rencontre.

Occursi. part.

*OCÉAN. n. pr. et s. m. (myth.) Premier dieu des eaux, fils d'Uranus et de Ghé, époux de Téthys, et père des fleuves. ‖ *Océan Atlantique* (géogr.), La partie de l'océan qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. ‖ *Océan Glacial du Nord*, La partie qui est au N. du cercle polaire arctique. ‖ *Océan Glacial du Sud*, Celle qui est au S. du cercle polaire antarctique. ‖ *Grand Océan*, La vaste mer qui couvre la moitié du globe et qui baigne l'Amérique, l'Asie, l'Afrique, et comprend toute l'Océanie. ‖ *Grand Océan Équinoxial*, La partie du grand Océan qui est renfermée entre les tropiques. ‖ *Océan Boréal*, Partie nord du grand Océan; la partie S. est appelée *Océan Austral*. ‖ *Grand Océan*, se dit quelquefois de la *mer du Sud*. On l'appelle aussi, *Océan Pacifique*, parce que Magellan n'y éprouva point de tempêtes. ‖ *Océan Indien*. *Voy. Mer des Indes*, au mot Mer. ‖ *Océan des âges*, se dit, fig. et poét., pour, Le temps. ‖ *Océan de lumière* (phil.), Forme sous laquelle la cabale juive présente la matière première.

OCÉANIDE et OCÉANITIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes des mers, filles de l'Océan. Il y avait trois mille *Océanides*. Il ne faut point les confondre avec les *Néréides* et les *Dorides*.

OCÉANIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une océanie. ‖ *Océanidées*. s. f. pl. Famille de méduses.

*OCÉANIE. s. f. (géogr.) Une des cinq parties du monde; elle comprend la Malaisie, l'Australie et la Polynésie. Quelques géographes l'ont appelée *Océanique*, d'autres, *Monde maritime*, parce qu'elle est composée d'une multitude d'îles. ‖ *Océanie*. s. f. (zool.) Genre de méduses.

OCÉANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Océanie. ‖ Qui appartient à l'Océanie ou à ses habitants.

OCÉANIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit dans l'Océan. ‖ Qui appartient à l'Océan. ‖ *Océanique*. s. f. Il se trouve dans quelques géographies pour, *Océanie*.

OCEL. s. m. (V. lang.) Coupe; écuelle; petit vase, en général.

OCÉLIS (géogr. anc.). Ville d'Arabie, à l'entrée du golfe Arabique. Aujourd'hui, *Ghéla*.

OCELLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des taches ocellées sur le corps. ‖ *Ocellaire*. s. f. Genre de polypiers.

OCELLE. s. m. (zool.) Petit œil; tache arrondie dont le centre est d'une autre couleur que la circonférence.

OCELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de taches ocellées.

OCELLIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte de petits yeux ou des taches semblables à des yeux.

OCELOT. s. m. (zool.) Espèce de chat du Mexique.

OCELUM ou OCELLUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, chez les Taurini. Aujourd'hui, *Oulx*.

OCHAVO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte dont on se sert en Espagne. L'*ochavo* vaut huit maravédis, ou, fr. 0, 0157.

OCHE. s. f. (V. lang.) Entaille; coupure. ‖ Terre labourable entourée de fossés. ‖ Jardin fermé de même.

OCHÉEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui était très-anciennement répandue dans la Chaldée. *Voy.* Borsippène.

OCHER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Hocher. ‖ Tailler; couper, enlever des morceaux.

Oché, ée. part.

• OCHÉSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Étolien, père de Périphas.

OCHIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hélios et de Rhodé; il remplaça son père sur le trône de Rhodes.

OCHIR. v. a. (V. lang.) Tuer; occire.

Ochis, ise. part.

OCHISON. s. f. (V. lang.) Meurtre; assassinat.

OCHLOCRATIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à l'ochlocratie.

OCHNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Colonus, habitant de Tanagra : ayant fait assassiner Eunostus, elle se précipita du haut d'un rocher. *Voy.* Eunostus.

OCHNACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ochne. ‖ *Ochnacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OCHNE. s. f. (bot.) Genre de plantes des contrées intertropicales.

OCHNÉ (bot.). *Voy.* Ochnacé.

OCHODÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OCHOISON. s. f. (V. lang.) Occasion. *Et querras ochoison d'aller* (Roman de la Rose).

OCHOISONNER. v. n. et a. (V. lang.) Avoir occasion. ‖ Reprendre, blâmer.

Ochoisonné, ée. part.

OCHOTSK (géogr.). *Voy.* Okhotsk.

OCHRACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est d'un jaune rouge pâle.

OCHRADÈNE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Égypte.

OCHRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs d'un jaune pâle.

OCHRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes brunâtres.

OCHRIDA ou OCHRI (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, près d'un lac qui porte le même nom. 6,000 âmes.

OCHROCARPE. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

OCHROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête jaune.

OCHROCHLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un vert jaunâtre.

OCHROÏTE. s. f. (minér.) Oxyde de cérium naturel.

OCHROLEUQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est blanc et jaune, ou d'un blanc jaunâtre.

OCHROMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'une teinte jaunâtre.

OCHROME. s. m. (bot.) Arbre des Antilles.

OCHROPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds jaunâtres.

OCHROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunâtres.

OCHROPYRE. s. f. (méd.) Fièvre jaune.

OCHROSIE. s. f. (bot.) Maladie des végétaux, pendant laquelle ils jaunissent. ‖ Arbrisseau de l'île de Mascareigne.

OCHROXYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

OCHRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue jaune.

OCHTHÉBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OCHTHÉRAPTÉNODYTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau privé de la faculté de voler, qui vit sur le bord des eaux. On dit aussi subst., *Un ochthéraptènodyte*.

OCHTHÈRE. s. m. et f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes diptères.

OCHTHODION. s. m. (bot.) Plante de la Syrie.

OCHTHOSIE. s. f. (zool.) Cirripède ou balane de la mer du Nord.

OCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Cyzicénien qui fut tué par les Argonautes. ‖ *Ochus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Asie, selon quelques auteurs, affluent de la mer Caspienne, au S. de l'Oxus. On l'appelle aussi *Arius*.

OCHYPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de larges pétales.

OCLAGE ou OCLE. s. m. (droit cout.) Gain nuptial; présent que le mari faisait à sa femme en lui donnant un baiser. ‖ Ce que l'on donnait à une veuve pour son deuil. On disait aussi, *Osclage* et *Oscle*.

OCNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Tibre et de la prophétesse Manto; fondateur de Mantoue. ‖ *Faire la corde d'Ocnus*, prov. grec, Travailler beaucoup sans aucun profit. Il s'est dit par allusion à une peinture de Polygnote, qui portait le nom d'Ocnus pour inscription, et qui représentait un homme filant une corde, et un âne rongeant cette corde à mesure qu'elle se fait. Quelques-uns ont dit que cet *Ocnus* était un homme laborieux uni à une femme prodigue; d'autres, que c'était un grand coupable, condamné, dans les enfers, au supplice représenté par le peintre.

OCOCOLIN. s. m. (zool.) Espèce de perdrix du Mexique, ainsi nommée par Buffon. Le nom mexicain de cet oiseau est *Oconenetl* ou *Oconototl*.

OCOTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent au laurier.

OCQUE. s. f. (métrol.) Poids employé en Turquie, dans l'Asie Mineure et en Grèce. L'*ocque* équivaut environ à deux livres et demie. On écrit aussi, *Oque*, et les métrologues modernes écrivent, *Oke*. *Voy.* ce mot.

OCQUISENER. v. a. (V. lang.) Opprimer; vexer par des impôts injustes. On lit dans les Libertés accordées par Thibaut, comte de Champagne, à la ville de Vitry : *Je ne les semondrai ne en ost, ne en chevanchie, pour eux ocquisener.*

Ocquisené, ée. part.

OCQUOISON. s. f. (V. lang.) Occasion. ‖ *Homme de maise ocquoison*, Celui qu'il est fâcheux de rencontrer.

OCRÉALE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

OCRICULAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Ocriculum. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Tribu ocriculane* (ant. rom.), Une des tribus de Rome.

OCRICULUM (géogr. anc.). Ville d'Ombrie, dans le voisinage de Rome. Aujourd'hui, *Otricoli*.

OCRIDION. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Rhodes, qui fut mis au rang des dieux après sa mort.

OCRIS, ISE. adj. (V. lang.) Têtu; opiniâtre. *Femme ocrise*.

OCT. n. de nomb. (V. lang.) Huit.

OCTACHORDE. s. m. (musique anc.) Lyre à huit cordes. ‖ Double tétracorde.

OCTAÉDRIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence ou la forme d'un octaèdre.

OCTAÉDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'octaèdre, qui en a les caractères.

OCTAÉDRITE. s. f. (minér.) Titane tiré de l'anatase.

* OCTAÉTÉRIDE. s. f. (chron.) Cycle de huit ans, qui fut en usage chez les anciens Grecs, et dont Eudoxus de Cnide est regardé comme l'inventeur. Suivant Censorin, l'*octaétéride* fut composée par Cléostrate de Ténédos; elle fut remplacée par le cycle de Méton. *Voy.* Cycle.

OCTALOGUE. s. m. (hist. or.) Le code de Genghiz-Khan, ainsi nommé parce qu'il ne contenait que huit préceptes moraux, assez semblables au Décalogue, en retranchant de celui-ci le précepte du sabbat et la défense relative à la convoitise.

OCTANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit étamines.

OCTANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'octandrie.

OCTANE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui revient tous les huit jours.

OCTANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit anthères ou huit étamines fertiles.

OCTAPLES. s. m. pl. (littér. sacr.) Bible polyglotte à huit colonnes. Les *octaples* comprenaient : 1° le texte hébreu en caractères hébraïques; 2° le même en caractères grecs; 3° la version d'Aquila; 4° la version de Symmaque; 5° celle des Septante; 6° celle de Théodosien; 7° la version dite la cinquième; 8° la version dite la sixième. *L'auteur des octaples est Origène.*

OCTARILLE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

OCTASTYLE. adj. des 2 g. (archit. anc.) Qui a huit colonnes de face. *Temple octastyle*. Il s'emploie comme subst. masc. *Un octastyle*. *Le diptère et le pseudodiptère étaient généralement octastyles.* *Voy.* Octostyle au Dict.

OCTATEUQUE. s. m. (littér. sacr.) Nom sous lequel on désigne collectivement les huit premiers livres de l'Ancien Tes-

tament qui sont : La Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué, les Juges et Ruth. *Procope de Gaza a fait des commentaires sur l'Octateuque.*

OCTAVAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit extraordinaire, consistant dans le huitième de la taille.

OCTAVAIRE. s. m. (liturgie) Livre qui contient les offices qu'on doit dire pendant l'octave d'une fête. ‖ *Octavaire* (droit rom.), Impôt que le fisc levait sur les choses vénales. ‖ Employé qui était préposé à la levée de cet impôt.

*OCTAVE. s. f. *Règle de l'octave* (musique), se dit d'Une formule de composition proposée, au 18ᵉ siècle, par un musicien nommé Delaire. *La règle de l'octave n'est plus employée, aujourd'hui que par quelques routiniers.* ‖ *Octave*, se dit de La petite flûte, qui sonne l'octave au-dessus de la flûte ordinaire. *Voy.* OCTAVIN au Dict. ‖ *À l'octave. Voy.* OTTAVA. ‖ *Octave* (cout. étrang.), se disait, en Hongrie, d'une cour de justice qui s'assemblait huit jours avant la Saint-Grégoire, et huit jours avant la Saint-Michel. ‖ *Octave* (comm.), se dit, parmi les joailliers, de La huitième partie du marc, surtout en parlant des diamants. ‖ *Octave*, se disait de La huitième partie de l'aune. ‖ *Taffetas de cinq octaves*, Étoffe qui a un huitième en sus de la largeur ordinaire. ‖ *Taffetas de trois octaves*, Étoffe qui a un huitième de moins.

OCTAVIER. v. n. (musique) Faire entendre l'octave haute d'un son, en forçant un peu le souffle, dans un instrument à vent; ou en jouant près du chevalet, sur les instruments à cordes. *Il y a des tuyaux d'orgue qui octavient perpétuellement.* ‖ *Octavier*, se dit activ. pour, Jouer à l'octave. *Il faut octavier ce passage.*

OCTAVIÉ, ÉE. part.

OCTAVINE. s. f. (anc. musique) Petite épinette qui n'avait que des sons très-élevés.

*OCTAVO. adv. lat. Huitièmement. Il s'emploie pour indiquer le huitième objet d'une série, 8°, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, etc.

OCTEMBRE. s. m. (V. lang.) Octobre.

OCTIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a huit dents.

OCTINGENTESIMO. adv. lat. Huit-centièmement. Il s'emploie pour désigner le huit-centième objet d'une série, 800°, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, etc. On dit ensuite, *Octingentesimo primo*, etc.

OCTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit pattes.

OCTOBLÉPHARE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

OCTOBLÉPHARÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De mousses dont le péristome a huit dents.

OCTOBOTHRION. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

OCTOBRACHIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a huit appendices en forme de bras.

*OCTOBRE. s. m. Prov., *Quand octobre prend sa fin, La Toussaint est le matin*, La Toussaint est le 1ᵉʳ novembre. ‖ *Cheval d'octobre* (myth. rom.) se dit Du cheval qu'on immolait tous les ans à Mars au mois d'octobre.

OCTOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit cornes ou tentacules. ‖ *Octocères*. s. m. pl. Famille de mollusques.

OCTOCORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit cornes.

OCTOCOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est relevé de huit côtes saillantes.

OCTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit doigts.

OCTODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a dix-huit faces.

OCTODÉCIMGUTTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte dix-huit taches en forme de goutte.

OCTODICÈRE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

OCTODUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a vingt faces, formant deux séries, l'une de huit, l'autre de douze.

OCTODURUM (géogr. anc.). Ville des Alpes graiennes, chez les Véragres, près du Rhône. Aujourd'hui, *Martigny*.

OCTOÈQUE. s. m. (liturgie) Livre dont se servent les Grecs, et qui contient des prières rangées selon le ton dans lequel elles doivent être chantées. L'*octoèque* se compose de huit parties pour les huit tons admis dans le chant de l'Église grecque.

OCTOFASCIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre huit bandes colorées.

OCTOFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est découpé en huit parties.

OCTOFORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit trous.

OCTOGAME. s. m. (droit canon) Celui qui a été marié huit fois. Il ne s'est dit que par hypothèse.

OCTOGESIMO. adv. lat. Quatre-vingtièmement. Il s'emploie pour indiquer le quatre-vingtième objet d'une série, 80°, lorsqu'on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. On dit ensuite, *Octogesimo primo*, *octogesimo secundo*, etc.

*OCTOGONE (hist. du Bas-Emp.). *Voy.* TÉTRADISIUM.

OCTOGONOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OCTOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit pistils.

OCTOGYNIE. s. f. (bot.) Ordre du système de Linné, qui renferme les plantes à huit pistils.

OCTOGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à l'octogynie.

OCTOIVRE. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot Octobre.

OCTOLÉPIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte huit écailles, qui est formé de huit écailles.

OCTOLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en huit lobes.

OCTOMACULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte huit taches.

OCTOMAGE. s. m. (anc. cout.) Redevance d'un huitième.

OCTOMÉRIE. s. f. (bot.) Petite orchidée d'Amérique.

OCTONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé huit par huit.

OCTONÈME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a huit filaments, bras ou tentacules.

OCTONERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a huit nervures.

OCTONOCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a huit yeux. On dit aussi, *Octoculé*.

OCTOPENNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a huit pennes à la queue.

OCTOPÉTALÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit pétales.

OCTOPHORE. s. m. (ant. rom.) Sorte de litière qui était portée par huit esclaves.

OCTOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de huit folioles.

*OCTOPODE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a huit pieds. ‖ *Octopode*. s. m. (hist. eccl.) Bannière qui figurait huit flammes ou languettes. ‖ *Octopodes*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques qui a huit tentacules.

OCTOPONCTUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre huit points colorés.

OCTORADIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a huit rayons.

OCTOSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit sépales ou pièces au calice.

OCTOSÉTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a huit soies.

*OCTOSEXDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme à huit pans terminé par des sommets à huit faces chacun.

OCTOSEXVIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui présente trente-quatre faces.

*OCTOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit étamines libres.

*OCTOSTYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a huit styles ou huit appendices.

OCTOTONE (liturgie). *Voy.* OCTOÈQUE.

OCTOTRIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a trente-huit faces.

OCTOVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a huit valves.

OCTOVIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a vingt-huit faces.

OCTRENTE (V. lang.). Ancienne orthographe du nom de la ville d'Otrante.

OCTRISE. s. f. (V. lang. et anc. cout.) Droit dû aux seigneurs, pour acquêts, lods et ventes.

*OCTROI. s. m. *Octroi de bienfaisance* (admin.), se dit Des droits perçus à l'entrée des villes, parce que le produit en est généralement affecté à l'entretien des hôpitaux.

OCTROY. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Subside extraordinaire accordé par le peuple au souverain. *Voy.*, pour les autres sens de ce mot, OCTROI au Dict. et au Compl.

OCTROYEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'octroyer. ‖ Concession, permission.

OCTUAL. s. m. (anc. métrol.) Nom d'une mesure pour les liquides, qui se trouve mentionnée dans une relation de miracles de la fin du 13ᵉ siècle. On pense que c'était une mesure de Pologne.

*OCULAIRE. adj. des 2 g. *Diphthongue oculaire* (gramm.), Expression employée par quelques grammairiens, pour désigner la réunion de deux ou plusieurs lettres qui ne marquent qu'un seul son, comme *ou*, *eu*, *au*, *ai*. On dit aussi, *Fausse diphthongue* ou *Voyelle double* : les autres diphthongues s'appellent, *Diphthongues auriculaires* ou *vraies diphthongues*.

OCULATION. s. f. (horticult.) Sorte de greffe qu'on appelle aussi, Greffe en écusson. Il est plus souvent employé par les théoriciens que dans la pratique. *Voy.* ŒIL au Dict.

OCULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a des yeux. *Être bien oculé*, Avoir de bons yeux. *De grands botanistes très-bien oculés ne les ont pas mieux vues* (J.-J. Rousseau). ‖ *Oculé* (hist. nat.), Qui a des taches ou des trous comparables à des yeux. ‖ Qui a de très-gros yeux.

OCULER. v. a. (horticult.) Greffer par oculation. *Voy.* OCULATION.

OCULÉ, ÉE. part.

OCULI. n. pr. m. (liturgie) Le troisième dimanche de Carême, dont l'introït commence par les mots, *Oculi mei semper*.

OCULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui [illegible] un œil.

OCULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un œil.

OCULINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

OCULO-MUSCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient aux muscles de l'œil.

OCURCIER. v. a. (V. lang.) Obscurcir.

OCURCIÉ, ÉE. part.

OCURSIR. v. a. (V. lang.) Courir au devant.

OCURSI, IE. part.

OCYALÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Amazones.

OCYALUS. n. pr. m. (temps hér.) Phéacien qui, dans l'Odyssée, se présente pour disputer le prix de la course.

OCYDROME. n. pr. m. et OCYDROMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Couple de chiens de la meute d'Actéon. ‖ *Ocydrome*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OCYÉPÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui parle vite*. Épithète d'Apollon.

OCYMOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quelque rapport avec le basilic (ὤκιμον).

OCYMOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles semblables à celles du basilic.

OCYPÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse de Lampus. ‖ *Ocypète* (myth. gr.), Une des harpies, fille de Thaumas et d'Électre. ‖ *Ocypète*. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

OCYPODE. adj. m. (myth. gr.) Épithète d'Apollon. ‖ *Ocypode* ou *Ocypote*. n. pr. f. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon, selon Hygin. ‖ *Ocypode*. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

OCYPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes longues et pointues. ‖ *Ocyptère*. s. f. Genre d'insectes diptères.

OCYPTÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une ocyptère. ‖ *Ocyptérées*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

OCYROÉ ou OCYRRHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille du centaure Chiron et de la nymphe Chariclo. ‖ Une des Océanides. ‖ *Ocyroé*. s. f. (zool.) Genre de méduses.

*OCYTHOÉ (myth. gr.). *Voy.* OCYPÈTE. ‖ *Ocythoé*. s. m. (zool.) Espèce de poulpe de la Méditerranée.

OCYTHOUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon, selon Hygin.

OCZAKOV ou OTCHAKOV (géogr. et hist.). Petite ville de Russie, à l'embouchure du Dniéper, dans la mer Noire. Elle était autrefois considérable; mais elle n'a plus aujourd'hui qu'une population de 1,000 [illegible]. Cette ville fut prise sur les Turcs par les Russes, le [illegible] décembre 1788, après un siége de quatre mois, qui coûta vingt mille hommes aux vainqueurs.

OD. prép. (V. lang.) Avec; auprès, contre.

OD. n. pr. m. (relig. mahom.) Idole dont parle le Coran, et dont on place l'existence au temps de Noé.

ODA. s. m. (hist. ott.) Chambrée. ‖ Division des janissaires. *Voy.* ORTA. ‖ Il se dit aussi de Chaque division des pages du sultan. *Les icoglans sont divisés en cinq odas.* ‖ *Oda*, se dit encore d'Une compagnie des troupes régulières. ‖ *Oda*, Secrétairerie du ministre des finances.

ODA-BACHI. s. m. (hist. ott.) Titre du capitaine en second des janissaires. ‖ Directeur de chaque oda des icoglans. ‖ Employé supérieur de la secrétairerie du ministre des finances.

ODACANTHE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ODACON. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité syrienne qu'on croit être la même que Dagon et qu'Oannès. Quelques auteurs pensent que c'est un monstre qui apparut dans Babylone. *Voy.* OANNÈS.

ODA-GLANDARI. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des quarante pages destinés au service de la toilette du sultan.

*ODALISQUE. s. f. (hist. ott.) Femme employée pour le service de la table des épouses et des filles du sultan. C'est par erreur que l'on applique cette dénomination aux cadines et aux favorites du harem. *Odalisque*, et mieux, *Odalik*, signifie, littéralement, *Chambrière*.

ODALSTHING. s. m. (hist.) Subdivision d'un *storthing*, en Suède. *Voy.* STORTHING.

ODA-YAZIDY. s. m. (hist. ott.) Écrivain dans un oda des janissaires.

ODAXISME. s. m. (méd.) Démangeaison douloureuse aux gencives, qui annonce la sortie prochaine des dents.

ODE. s. m. (V. lang.) Chemin. On le trouve dans Rabelais.

ODÉIDE. s. f. (littér.) Poëme narratif, partagé en petites pièces de vers et en stances très-courtes. Selon Creuzé de Lessert, qui a tenté de mettre en usage ce genre de poésie, *le style de l'odéide doit être fort concis.*

ODELETTE. s. f. (littér.) Petite ode. Ce mot a été employé par Voltaire.

ODENSÉE (géogr.). Ville du Danemark, capitale de l'île de Fionie, sur un petit fleuve appelé aussi, *Odensée*. 8,000 âmes.

ODER. s. m. (géogr.) Fleuve d'Allemagne qui traverse les États-Prussiens et se jette dans la mer Baltique.

ODESSA (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Kherson. Le port d'Odessa est aujourd'hui le plus commerçant de la mer Noire. 53,000 âmes.

ODESSUS (géogr. anc.). Ville de la Sarmatie d'Europe, avec un port fameux sur le Pont-Euxin, à l'O. du Borysthène, dans une colonie de Milet. ‖ Ville de la deuxième Mésie, avec un port sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Varna*.

ODET. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France qui passe à Quimper, où il devient navigable jusqu'à l'Océan. ‖ *Mulet Odet* (voy. pop.). *Voy.* MULET.

*ODEUR (V. lang.). Ce subst. était autrefois du masculin, comme presque tous les noms en *eur*, dérivés du latin. *L'odeur du vin combien est plus friant* (Rabelais).

ODEYPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, appartenant aux Radjepouts, dans l'Adjemir. Chef-lieu de l'État qui porte le même nom.

ODE. s. m. (V. lang.) Haine. ‖ Aversion.

ODICE. n. pr. f. (myth. gr.). Une des Heures, selon Hygin. Ce nom paraît être une mauvaise leçon pour, *Dicé*. *Voy.* DICÉ et HEURES.

ODIEN. s. m. (hist. relig.) *Voy.* AUBAIN.

*ODIEUX, EUSE. adj. (anc. jurispr.) Il se disait pour, Onéreux ; défavorable. *Il faut restreindre les choses odieuses et étendre celles qui sont favorables.*

ODIN. n. pr. m. (myth. scand.) Conquérant et législateur du Nord, devenu le premier des dieux. Son temple principal était à Upsala, en Suède.

ODINIQUE. adj. des 2 g. (hist. sept.) Qui appartient à Odin, à la religion d'Odin. ‖ *Antiquités odiniques*, se dit pour, Antiquités scandinaves.

ODINSDAG. s. m. (hist. scand.) Jour de la semaine consacré à Odin ; c'était le mercredi. En anglais, *Wednesday*.

ODINSTUEN. s. m. (myth. scand.) Champ de bataille des mânes des héros, dans le Valhalla.

ODIOSITÉ. s. f. (V. lang.) Ce qui rend haïssable ; odieux.

ODITE. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier éthiopien, tué par Clyménus aux noces de Persée. ‖ Centaure tué par Mopsus aux noces de Pirithoüs.

ODIUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Halizoniens ; il fut renversé de son char par Agamemnon. *Voy.* EPISTROPHUS.

ODJACK-IMAN. s. m. (hist. ott.) Aumônier des janissaires.

ODJAK. s. m. (hist. ott.) Mot turc qui signifie, littéral., *foyer*, et qui désignait particulièrement Le corps des janissaires.

ODOEDOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Opus et mari de Laguomé, de qui il eut Oilée et Calliarus, selon Eustathe.

ODOLLAM (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu de Juda. On l'appelle aussi, *Hadullam*.

ODOMANTES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Thrace, sur la rive orientale du Strymon. Les *Odomantes* sont un des huit peuples péoniens dont parle Hérodote.

*ODOMÈTRE (phys.). *Voy.* HODOMÈTRE.

ODOMÉTRIE. s. f. (phys.) Orthographe usuelle du mot qu'on écrit plus correctement, *Hodométrie*. *Voy.* ce mot.

ODOMÉTRIQUE (phys.). *Voy.* HODOMÉTRIQUE.

ODONATES. s. m. pl. (zool.) Classe d'insectes qui ont les mâchoires armées de dents.

ODONDAR-BACHI. s. m. (relation) Officier de la cour de Perse.

ODONECTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

ODONESTIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

ODONTAGOGUE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à arracher les dents.

ODONTAGRE. s. f. (méd.) Mal de dents qu'on attribue à la goutte.

ODONTIASE. s. f. (méd.) Sortie des dents ; dentition.

ODONTIQUE (méd.). *Voy.* ODONTALGIQUE au Dict.

ODONTISME. s. m. (ant. gr.) Air de flûte joué sur un ton très-aigu.

ODONTITE. s. f. (méd.) Inflammation des dents.

ODONTOCNÈME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ODONTODERMES. s. m. pl. (bot.) Classe de champignons dont le chapeau est garni de dents en dessous.

ODONTOGÉNIE. s. f. (méd.) Développement des dents.

ODONTOGLOSSE. s. m. (bot.) Orchidée d'Amérique.

ODONTOGLYPHE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à nettoyer les dents.

ODONTOGNATHE. s. m. (zool.) Poisson de Cayenne.

ODONTOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport, qui s'attache à l'apophyse odontoïde.

ODONTOLITHE. s. m. (méd.) Tartre qui s'attache aux dents. ‖ *Odontolithe* (minér.), Dent fossile.

ODONTOLITHIASE. s. f. (méd.) Formation du tartre des dents.

ODONTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'odontologie.

ODONTOLOME. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

ODONTOMAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ODONTOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ODONTOPÈTRE. s. f. (zool.) Dent fossile.

ODONTOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ODONTOPHYE. s. f. (méd.) Sortie des dents hors des alvéoles et des gencives.

ODONTOPTÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande. ‖ Genre de fougères fossiles.

ODONTORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec dentelé sur les bords. ‖ *Odontorhamphes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ODONTORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les racines semblables à de petites dents.

ODONTORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bord du bec dentelé. On dit aussi, substantivement, *Un odontorhynque*.

ODONTORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par l'alvéole d'une dent.

ODONTORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'odontorrhagie.

ODONTOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture dentée.

ODONTOSTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille qui a la columelle dentelée.

ODONTOTECHNIE. s. f. (chirurg.) Art du dentiste.

ODONTOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'art du dentiste.

ODONTOTRIMME. s. m. (méd.) Substance propre à nettoyer les dents.

ODORABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui affecte l'odorat.

ODORABLE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut sentir, apprécier par l'odorat.

ODORATION. s. f. (didact.) Exercice actif du sens de l'odorat.

ODORER. v. a. (didact.) Flairer, sentir par l'odorat. Ce mot a été employé par D'Alembert.

ODORÉ, ÉE. part.

ODOREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Odoriférant.

ODORIDES. s. m. pl. (chimie) Classe de corps formée de ceux qui agissent sur le sens de l'odorat.

ODORIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui répand de l'odeur, qui porte une odeur agréable.

ODORINE. s. f. (chimie) Base salifiable, d'une odeur répugnante, qu'on trouve dans l'huile empyreumatique animale.

ODORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels dont l'odorine fait la base.

ODRYSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant de la Thrace, au milieu. ‖ Il s'est dit, par extension, de Tous les Thraces.

ODRYSIE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à la Thrace, à cause des Odryses qui l'habitaient.

ODRYSIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui a rapport aux Thraces. ‖ *Odrysien* (myth.), Surnom de Bacchus, de Borée, de Térée et de Rhésus.

ODRYSUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des dieux des Thraces ; c'était un roi de la Thrace, qui fut déifié après sa mort.

ODYNÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ODYSSEUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom grec du héros que les Latins ont appelé *Ulysses*. *Voy.* ULYSSE.

OE. s. f. (V. lang.) Oie. *Achatés oes et chapons.*

OÉ ou OHÉ. interj. Cri du charretier pour arrêter les chevaux.

ŒA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, sur la Méditerranée, entre la grande et la petite Syrte. Quelques-uns l'appellent *Oca*. Aujourd'hui, *Tripoli*. ‖ Lieu de l'île d'Égine, près de la ville d'Égine elle-même.

ŒAGRE. n. pr. m. (hist. anc.) Fils de Tharops, roi de Thrace ; père d'Orphée et de Linus, qu'il eut de la muse Calliope.

ŒAGRIEN. adj. m. (géogr. anc.) Épithète que l'on donne à l'Hèbre, fleuve de Thrace, ainsi qu'à Orphée.

ŒANTHE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'*Œanthe*, en Locride.

ŒAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nauplius et de Clymène, et frère de Palamède.

ŒBALIDE. adj. et s. des 2 g. (temps hér.) Habitant de l'Œbalie. ‖ Épithète d'Hyacinthe et des Dioscures. ‖ Surnom d'Hélène. ‖ Il se dit Des Sabines, parce que les Sabins tiraient leur origine de la Laconie.

ŒBALIE. s. f. (géogr. anc.) Nom que l'on donne à la Laconie, à cause de son roi Œbalus. ‖ Canton de la Messapie, occupé par les Lacédémoniens, qui y fondèrent Tarente.

ŒBALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Œbalie. ‖ Qui appartient à l'Œbalie ou à ses habitants. ‖ Épithète que l'on donne à Tarente. *La ville, la forteresse œbalienne.*

ŒBALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cynortas, roi de Lacédémone, et père de Tyndare. ‖ Roi des Téléboens, fils de Télon et d'une nymphe du fleuve Sébéthus ; il se joignit à Turnus contre Énée.

ŒCHALIE (géogr. anc.). Ville de l'Étolie septentrionale, chez les Eurytanes. Selon Homère, cette ville fut détruite par Hercule à cause du refus qu'Euryte avait fait au héros de lui donner sa fille Iole. ‖ Petite ville d'Eubée, regardée par quelques auteurs comme celle qui fut détruite par Hercule. ‖ Petite ville de Messénie, qu'on a aussi confondue avec la première des trois villes de ce nom.

ŒCIONOMIE. s. f. (didact.) Science qui a pour but de choisir entre les divers procédés d'éducation des animaux domestiques, de préparation et de conservation des substances qu'ils fournissent. Dans la classification de M. Ampère, l'*Œcionomie* est une partie de la *zootechnie comparée*.

ŒCIONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'œcionomie.

ŒCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, tué par le lapithe Ampyx aux noces de Pirithoüs.

ŒCODOME. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ŒCODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est terminé par une mul-

titude d'appendices filiformes. Ce mot a été forgé par Latreille. *Voy.* l'Étymol.

ŒCOPHORE. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

*ŒCUMÉNIQUE. adj. des 2 g. *Patriarche œcuménique* (hist. eccl.), Titre que portaient les papes vers 450. A l'époque où les évêques de Constantinople, qui prenaient le même titre, cherchaient à se faire reconnaître pour chefs de l'Église d'Orient. Aujourd'hui, les patriarches de l'Église grecque portent encore le nom de *patriarches œcuméniques*. ‖ *Évêque œcuménique*, Titre donné par le tyran Phocas à Boniface III, évêque de Rome, en le reconnaissant pour chef de toute l'Église chrétienne (607). ‖ Les évêques de Constantinople prirent bientôt aussi le titre d'*évêque œcuménique*. ‖ *Pape œcuménique*, Titre qu'on a donné aux papes dans le moyen âge. ‖ *Maître œcuménique* (hist.), Chef ou directeur des professeurs dits, *œcuméniques*, à Constantinople; président de l'académie dite *Œcuménique*. ‖ *Œcuménique*. s. f. L'école ou l'académie de Constantinople, fondée par Constantin dans un de ses palais, à l'imitation du brouchion d'Alexandrie. On l'appelle aussi, *École œcuménique de l'octogone*. *Voy.* ÉCOLE, OCTOGONE et TÉTRADISIUM. ‖ Les *Œcuméniques*, se dit Des professeurs de cette école.

ŒCUMÉNISER. v. a. (didact.) Rendre universel.

ŒCUMÉNISÉ, ÉE. part. *Tragédie œcuménisée par les philosophes* (Frédéric).

ŒCUS. s. m. (ant.) Grande salle d'une maison, d'un palais grec ou romain. ‖ *Œcus asarotos*, Littéral., *Chambre non balayée*, se dit d'Une salle du palais des rois de Pergame, dont le pavé en mosaïque représentait des débris de festin et divers objets épars sur le sol. On possède encore un fragment du pavé de l'*œcus asarotos*. Cette mosaïque s'appelle absol., l'*Asaroton*.

ŒDALÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ŒDÉMAGÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ŒDÉMATIÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui est affecté d'œdème.

ŒDÉMÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ŒDÉMÉRITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une œdémère. ‖ *Œdémérites*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ŒDÉMOSARQUE. s. m. (méd.) Tumeur qui participe des caractères de l'œdème et du sarcome.

ŒDENBOURG (géogr.). Ville libre royale de Hongrie, chef-lieu d'un comitat, dans le cercle en deçà du Danube. 12,000 âmes.

ŒDÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ŒDICNÈME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux émigrants.

ŒDICORYPHE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

*ŒDIPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Laius, roi de Thèbes, et de Jocaste. Il fut exposé en naissant, sur le mont Cithéron, afin de prévenir des crimes prédits par l'oracle; mais des bergers trouvèrent l'enfant et le portèrent à Polybe, roi de Corinthe, qui l'adopta. Devenu homme, *Œdipe* se rendit en Béotie; il rencontra Laius, et le tua sans le connaître. *Voy.* LAIUS. Puis il vint à Thèbes, devina l'énigme du sphinx, épousa Jocaste et en eut Étéocle et Polynice, Antigone et Ismène. *Œdipe*, ayant enfin découvert son parricide et son inceste, s'arracha les yeux et s'exila, suivi d'Antigone. Il mourut à Colone, en Attique. ‖ *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* (philol.), Titre de deux tragédies de Sophocle. Il y a aussi une tragédie de Sénèque portant le premier titre. L'*Œdipe* d'Euripide est perdu. Dans les temps modernes, Corneille, Voltaire et Ducis ont traité également ce sujet.

ŒDIPODIE. s. f. (ant. gr.) Fontaine de Béotie, où Œdipe se lava, après le meurtre de Laius.

ŒDIPODIONIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des enfants d'Œdipe, et particulièrement D'Étéocle et De Polynice.

ŒDIPODIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui ressemble à Œdipe; qui tient d'Œdipe. ‖ *Œdipodique*, s'est dit pour, Enflé par les pieds, selon l'origine de ce mot. On trouve dans Rabelais, *Jambe œdipodique*.

ŒDMANIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ŒF. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit aujourd'hui, *Œuf*.

ŒI. adv. (V. lang.) Aujourd'hui. ‖ A présent.

*ŒIL. s. m. Prov., *Deux yeux valent mieux qu'un*, On n'a jamais trop de vigilance. ‖ *Il n'y avait là que quatre yeux*, Nous n'étions que deux. ‖ *L'œil du fermier vaut fumier*, Les regards et les soins attentifs du maître font prospérer les affaires. ‖ *Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude*, Il n'y faut pas toucher du tout. ‖ *Œil à la Montmorency*, s'est dit d'Un œil qui louche légèrement. ‖ *Œil de lièvre* (méd.), se dit d'Une contraction de la paupière qui empêche de fermer l'œil entièrement. *Voy.* LAGOPHTHALMIE. ‖ *Œil de bœuf*, Nom d'une maladie qu'on appelle également *buphthalmie*. ‖ *Mauvais œil* (croy. popul.). *Voy.* au mot MAUVAIS. ‖ *Œil du roi* (hist. or.), Expression par laquelle on désignait les ministres du roi, dans les anciennes cours asiatiques. ‖ *Œil de bombe* (hist. milit.), Trou qui sert de lumière. On disait dans un sens analogue, *Œil de grenade, œil de mine*. ‖ *Œil de pont* (archit. hydraul.), Nom donné à des ouvertures rondes pratiquées au-dessus des piles d'un pont. ‖ *Œils de pie* (marine), Trous percés dans les bandes des voiles près de la ralingue, ou dans les bandes de ris, pour passer les rabans d'envergures ou les garcettes. ‖ *Œil d'une ancre*, Trou percé au petit bout de la verge pour le passage de la cigale. ‖ *Œil de perdrix*, Un des pavillons servant aux signaux. ‖ *Œil de bœuf*, se dit, parmi les marins, d'Un nuage rougeâtre qui annonce souvent un gros temps. ‖ *Œil* (technol.), se dit de La partie de l'aiguille dans laquelle on passe le fil. ‖ *Œil d'ammon* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Œil blanc*, Oiseau du cap de Bonne-Espérance. ‖ *Œil de bœuf*, Un des noms vulgaires du Roitelet. ‖ Espèce de coquille. ‖ *Œil de bouc*, Nom marchand de plusieurs patelles et autres coquilles univalves. ‖ *Œil du jour*, Un des noms du Paon du jour. ‖ *Œil d'or*, Poisson des pays chauds. ‖ *Œil peint*, Oiseau du Mexique. ‖ *Œil de perdrix*, Nom vulgaire d'une espèce de perdrix. ‖ *Œil de sainte Lucie*, Opercule d'un sabot des Indes. ‖ *Œil de vache*, Nom d'une coquille univalve. ‖ *Œil de bœuf* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de camomille. ‖ *Œil de bouc*, Un des noms de la Pyrèthre et de la Marguerite des prés. ‖ *Œil de chat*, Fruit du bonduc. ‖ *Œil de cheval*, Nom vulgaire de l'Aunée. ‖ *Œil de chèvre*, Nom vulgaire de l'Égylope. ‖ *Œil de chien*, Espèce de plantain. ‖ *Œil de Christ*, Nom vulgaire d'un aster et d'une inule. ‖ *Œil de corneille*, Espèce de champignon. ‖ *Œil du diable*, Nom vulgaire de l'Adonide. ‖ *Œil du dragon*, Fruit du longanier. ‖ *Œil de soleil*, Nom vulgaire de la Matricaire. ‖ *Œil de vache*, Nom vulgaire de plusieurs camomilles. ‖ *Œil de bœuf* (minér.), Variété de feldspath. ‖ *Œil de chat*, Variété de quartz hyalin. ‖ Variété de pierre meulière. ‖ *Œil de loup*, Nom vulgaire de certaines pétrifications. ‖ *Œil du monde*, Ancien nom de l'hydrophane. ‖ *Œil de poisson*, Nom vulgaire de plusieurs variétés de quartz. ‖ *Œil de serpent*, Ancien nom de certaines dents pétrifiées.

ŒILLADER. v. a. (V. lang.) Regarder, considérer. *Et du sommet des monts œillader l'univers* (Desportes). ‖ *Œillader* (néol.), Lancer des œillades à quelqu'un.

ŒILLADÉ, ÉE. part.

ŒILLARD. s. m. (technol.) Trou percé au centre d'une meule.

ŒILLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre des taches colorées comparables à des yeux.

*ŒILLET. s. m. (V. lang.) Petit œil. ‖ *Œillet* (technol.), Trou, bouillon, qui se forme sur l'émail.

ŒILLÉTERIE. s. f. (horticult.) Lieu planté d'œillets.

ŒILLETONNER. v. a. (agricult.) Détacher les œilletons de la mère plante.

ŒILLETONNÉ, ÉE. part.

ŒLAND (géogr.). *Voy.* Œland.

ŒLEMENT. adv. (V. lang.) Également. ‖ De la même manière.

ŒLLE. s. f. (V. lang.) Huile.

ŒLS (géogr.). Nom d'un ancien duché d'Allemagne, dépendant de la Silésie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une principauté médiate de la Prusse silésienne, district de Breslau. Population, 90,000 âmes. Capitale, *Œls*.

ŒMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Lampus, selon Apollodore.

ŒNANTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ŒNAS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ŒNÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Portaon et d'Euryte; roi de Calydon. Il épousa Althée, dont il eut Clyménus, Méléagre, Gorgé et Déjanire; après la mort d'Althée, il épousa Péribée qui fut mère de Tydée. *Œnée* ayant oublié Diane dans un sacrifice, la déesse fit ravager le pays par le sanglier de Calydon. *Voy.* MÉLÉAGRE, ATALANTE. ‖ Fils de Céphale et de Procris; il régna dans la Phocide. ‖ Fils naturel de Pandion.

ŒNÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que quelques mythographes donnent pour mère au dieu Pan.

ŒNÉLÉON. s. m. (méd.) Mélange d'huile et de vin.

ŒNIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des douze filles d'Asopus et de Méthone, selon Diodore.

ŒNIADE (géogr. anc.). Une des principales villes de l'Acarnanie.

ŒNIDE. n. patr. m. (temps hér.) Méléagre, fils d'Œnée. Il se dit, en général, de tous les descendants d'Œnée.

ŒNISTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête d'Athènes, dans laquelle les jeunes gens, après avoir fait couper leur première barbe, faisaient des libations de vin dans le temple d'Hercule.

ŒNO. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Anius, roi de Délos; elle fut changée en colombe.

ŒNOATIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane Œnoatis* avait un temple près d'*Œnoé*.

ŒNOCARPE. s. m. (bot.) Genre de palmiers d'Amérique.

ŒNOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe; accueillit Thoas et en eut Sicinus. ‖ Reine des Pygmées; ayant négligé le culte de Junon, elle fut changée en grue. *Voy.* GÉRANA. ‖ Selon les Arcadiens, Une des nymphes qui avaient élevé Jupiter. ‖ *Œnoé* (géogr. anc.), Bourg, sur les frontières de l'Attique et de la Mégaride, dans la tribu Hippothoontide. ‖ Bourgade de l'Attique, au nord de Marathon, dans la tribu Æantide. ‖ *Fosses d'Œnoé*, s'est dit, dans l'antiquité, de Tout travail qui nuit à son auteur, comme les fossés, que les habitants d'Œnoé creusèrent pour fertiliser leurs champs, et par lesquels ils furent inondés.

ŒNOGALE. s. m. (méd.) Mélange de vin et de lait.

ŒNOL. s. m. (pharm.) Le vin considéré comme excipient médicinal.

ŒNOLATURE. s. f. (pharm.) Teinture vineuse d'une substance médicinale.

ŒNOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament dissous dans du vin.

ŒNOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments qui ont le vin pour excipient.

ŒNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est relatif à l'œnologie.

ŒNOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les vins, sur la fabrication du vin.

ŒNOLOTIF. s. m. (pharm.) Vin médicinal, destiné à l'usage externe.

ŒNOMAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et d'Harpinna, et roi de Pise. Il eut pour enfants Leucippus et Hippodamie. Œnomaüs déclara qu'il ne donnerait sa fille en mariage qu'à celui qui le dépasserait à la course des chars, et que la mort serait le partage des vaincus. Après la défaite de quatorze prétendants, Œnomaüs périt dans sa lutte avec Pélops. *Voy.* PÉLOPS, MYRTILE et HIPPODAMIE. ‖ Grec tué par Hector, au siége de Troie. ‖ Troyen tué par Idoménée.

ŒNOMEL. s. m. (méd.) Vin dans lequel on a fait dissoudre du miel.

ŒNOMELLÉ. s. m. (anc. pharm.) Vin miellé.

ŒNOMÉTRIE. s. f. (didact.) Action, manière de mesurer la qualité du vin avec l'œnomètre.

ŒNOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'œnométrie.

ŒNONE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que Jupiter rendit mère d'Éaque. ‖ Fille du fleuve Cébrène, une des nymphes du mont Ida. Apollon, épris de sa beauté, lui enseigna la médecine et l'art de connaître l'avenir; elle épousa Pâris, qui l'abandonna pour Hélène, et en eut Corythus. A la mort de Pâris, *Œnone* se tua de désespoir. ‖ *Œnone* (géogr. anc.), Ancien nom de l'île d'Égine. ‖ *Œnone*. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

ŒNOPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille

d'Époppéus; Neptune la rendit mère de Mégaréus.

ŒNOPHOBE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Qui a horreur du vin.

ŒNOPHOBIE. s. f. (néol.) Horreur du vin, aversion pour le vin.

ŒNOPHORIES. s. f. pl. (ant. égypt.) Fête de Bacchus, que les Égyptiens célébraient sous les Ptolémées.

ŒNOPIE (géogr. anc.). Ancien nom de l'île d'Égine.

ŒNOPION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thésée ou de Bacchus et d'Ariadne; Rhadamante lui donna l'île de Chio, et Bacchus lui enseigna l'art de faire du vin.

ŒNOPS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'un guerrier grec nommé Hélénus qui fut tué par Hector. ‖ Père de Liode.

ŒNOPTE. s. m. (ant. gr.) Censeur athénien qui traduisait devant l'aréopage ceux qui s'étaient conduits scandaleusement dans les festins.

ŒNOTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'onagre (*œnothera*). ‖ *Œnothérées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ŒNOTHIONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide plus généralement appelé sulfovinique.

ŒNOTRIDES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Nom sous lequel on désigne deux petites îles de la Méditerranée, où plusieurs Romains furent exilés du temps des empereurs.

ŒNOTRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Italie qui prit ensuite le nom de Lucanie; elle formait le cou-de-pied de la botte, depuis Posidonie jusqu'à Tarente. L'*Œnotrie* avait été peuplée par une colonie arcadienne conduite par *Œnotrus*. ‖ On étendait quelquefois le nom d'*Œnotrie* à toute l'Italie.

ŒNOTRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Œnotrie. ‖ Qui appartient à l'Œnotrie ou à ses habitants. ‖ Habitant de l'Italie, en général. ‖ *Œnotrien* (myth. lat.), Un des noms de Janus.

ŒNOTROPES. s. f. pl. (myth. gr.) Les filles d'Anius : Bacchus leur accorda le privilége de changer tout en vin.

ŒNOTRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, roi d'Arcadie, qui émigra dans la grande Grèce et donna son nom à l'*Œnotrie*.

ŒNUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Rhétie 1re, au S. Il séparait la 2e Rhétie de la Norique. Aujourd'hui, l'*Inn*. ‖ *Pont de l'Œnus*, Ville de la 2e Rhétie, au S., sur l'*Œnus*. ‖ *Œnus*, Fleuve de Laconie.

ŒNUSES ou ŒNUSSES. s. f. pl. (géogr. anc.) Îles situées entre les côtes de l'île de Chios, à l'O., et la presqu'île de Clazomène à l'E. Selon Hérodote, elles produisaient du vin en abondance. ‖ Autres îles dans le golfe messénien, qu'il ne faut pas confondre avec les précédentes.

ŒOCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Ascra. Il bâtit, en Béotie, une ville à laquelle il donna le nom de sa mère.

ŒOLYCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Théra et père d'Égée le Spartiate.

ŒONISTICE. s. f. (ant. gr.) Art de deviner, par le vol des oiseaux, les choses futures. Ce nom désigne, chez les Grecs, une superstition analogue à la science augurale des Romains. Il faut se garder de confondre l'*œonistice* (οἰωνιστική) avec l'*œonoïstique* (οἰονοϊστική), ou l'art de conjecturer, dont parle Platon.

ŒONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Licymnius et frère d'Alcmène; il fut tué par les fils d'Hippocoon. On lui rendait à Sparte les honneurs héroïques.

ŒRÉBRO (géogr.). Gouvernement de la Suède, comprenant une partie de la Westmanie et du Wermland. ‖ Capitale du gouvernement qui porte le même nom, sur le lac Hielmer. 3,300 âmes. ‖ *Traités d'Œrébro* (hist.), Traités des 12 et 18 juillet 1812, entre l'Angleterre, la Suède et la Russie.

ŒROÉ (géogr. anc.). Île formée par le fleuve Asopus.

ŒS. s. m. (V. lang.) Choix. ‖ Gré; volonté. ‖ Désir.

ŒSCUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Mésie, affluent du Danube. Aujourd'hui, *l'Isker*. ‖ Ville des Triballes, dans la Mésie Inférieure, sur l'Œscus. Aujourd'hui *Igigen*.

ŒSEL (géogr.). Île de Russie, dans la mer Baltique; *Arensbourg* en est la place la plus importante.

ŒSOPHAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient ou qui a rapport à l'œsophage.

ŒSOPHAGISME. s. m. (méd.) Spasme de l'œsophage.

ŒSOPHAGITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'œsophage.

ŒSOPHAGORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang qui provient de l'œsophage.

ŒSOPHAGORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui offre les caractères de l'œsophagorrhagie.

ŒSOPHAGOTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à ouvrir l'œsophage.

ŒSOPHAGOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'œsophagotomie.

ŒSSEL. s. m. (métrol.) Mesure d'Allemagne, subdivision de l'eimer. L'*eimer* contient 64 *œssels*. L'*œssel* vaut, lit. 1,17.

ŒSTRACIDE (zool.). *Voy.* ŒSTRIDE.

*ŒSTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Œstre vénérien* (méd.), se dit d'Un désir ardent des plaisirs de l'amour, dans les deux sexes.

ŒSTRÉBLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Hésychie.

ŒSTRIDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères qui renferme les œstres.

ŒSTROMANE. s. des 2 g. (méd.) Personne qui est affectée d'œstromanie.

ŒSTROMANIE. s. f. (méd.) Désir furieux des plaisirs de l'amour.

ŒSTROPHOSIE et ŒSTROPLÉGIE (méd.). *Voy.* ŒSTROMANIE.

ŒSTRYMNIDES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Îles situées sur les côtes S. O. de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, *les îles Sorlingues*.

ŒSYPE. s. m. (didact.) Laine grasse, qui n'a pas encore été lavée.

ŒSYPIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui croît sur les crottes de mouton.

ŒT. n. de nomb. (V. lang.) Huit.

ŒTA. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes entre la Thessalie et la Phocide, célèbre par la mort d'Hercule, qui s'y brûla, et par le détroit des Thermopyles. Aujourd'hui, *Aninos* et *Katavothra*.

ŒTÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient au mont Œta. ‖ *Œtéen* (myth. gr.), Épithète d'Hercule, qui périt sur le mont Œta. ‖ *Œtéens*. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple voisin de l'Œta.

ŒTHRE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ŒTOLINOS. s. m. (ant. gr.) Chant funèbre en l'honneur de Linus.

ŒTOSYROS. n. pr. m. (myth. anc.) Nom d'une divinité scythe, dans les attributs de laquelle Hérodote a cru retrouver ceux d'Apollon.

ŒTUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant, frère d'Éphialtès.

ŒTYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros argien, qui, selon Étienne de Byzance, donna son nom à la ville d'*Œtylus*, en Laconie.

*ŒUF. s. m. Prov., *Un œuf n'est rien, deux font grand bien, trois c'est assez, quatre c'est tort, cinq c'est la mort.* ‖ *Donner un œuf pour avoir un bœuf*, expr. prov., Faire un léger présent dans l'espoir d'en obtenir un considérable en retour. ‖ *Il ne troquerait pas un gros œuf contre un plus petit*, Il est fort avare. ‖ *Aimer mieux deux œufs qu'une prune*, De deux choses, préférer celle qui est, sans comparaison, la plus avantageuse. ‖ *Ils n'ont pas cinq œufs après la soupe*, Ils font assez maigre chère. ‖ *Il a mangé des œufs de fourmis*, se dit d'une personne qui est incommodée par des flatuosités. ‖ *Il a des œufs de fourmis sous les pieds*, se dit d'un homme qui témoigne l'impatience de marcher. ‖ *Il est fait comme quatre œufs*, se dit d'un homme mal fait ou mal vêtu. ‖ *Depuis les œufs jusqu'aux pommes* (ant. rom.), expression qui signifiait, Depuis le commencement du repas jusqu'à la fin, et fig., D'un bout à l'autre d'une chose quelconque : elle venait de la coutume de servir des œufs pour commencer le repas et des fruits au dessert. ‖ *Œufs du cirque*, se dit de Sept figures de bois, représentant des œufs, qui étaient placées sur les bornes du cirque, et qui servaient à indiquer le nombre de tours faits par les quadriges. *Voy.* FALE. ‖ *Œuf de serpent*, Produit imaginaire auquel les druides attribuaient des vertus merveilleuses. ‖ *Œuf* (littér. anc.), se disait, chez les Grecs, de Petites pièces de poésie, dont les premiers vers étaient fort courts, ainsi que les derniers; de manière que la pièce entière représentait la forme d'un œuf. ‖ *Œuf d'Orphée* (phil.), Symbole dont les philosophes orphiques se servaient pour exprimer la fécondité et la force intérieure de la terre. *Voy.* ORPHIQUE. ‖ *Œuf d'Osiris*, Œuf dans lequel Osiris avait enfermé douze pyramides blanches, emblèmes du bien; Typhon trouva moyen de faire pénétrer dans l'œuf autant de pyramides noires, emblèmes du mal. ‖ *Œuf primitif*, Celui d'où sont sortis tous les êtres, selon quelques philosophes anciens. ‖ *Œuf* (hist. nat.), Tout rudiment d'un nouvel être organisé, qui est le produit du concours des deux sexes. C'est dans ce sens qu'on dit *l'œuf humain, l'œuf des mammifères*. ‖ *Œuf blanc* (zool.), Celui qui ne renferme pas de jaune. ‖ *Œuf de coq*, se dit vulgairement d'Un œuf de poule qui ne renferme pas de jaune. On dit aussi, *Œuf de couleuvre*. ‖ *Œuf des druides*, Nom vulgaire des oursins fossiles. ‖ *Œuf du Japon*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Œuf marin*, Nom vulgaire des oursins. ‖ *Œuf papyracé ou œuf de poule*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Œuf de vanneau*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Œuf de chamois*, Nom vulgaire des égagropiles. ‖ *Œuf de vache*, Égagropile des bêtes à cornes. ‖ *Œuf du diable* (bot.), Espèce de champignon.

ŒUFRIER. s. m. (art culin.) Vase dans lequel on fait cuire des œufs frais, en y versant de l'eau bouillante. Ce mot, d'une formation barbare, est fort peu usité.

ŒUIL et ŒUL. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot ŒIL. ‖ Il se disait particulièrement d'Un bondon de tonneau.

ŒUILLAGE. s. m. (V. lang.) Remplissage du tonneau jusqu'à l'*œuil* ou bondon.

*ŒUVRE. s. f. *Œuvres pies* (droit canon), Propriétés données au clergé espagnol, avec la condition qu'il en fera un usage déterminé. *Godoy, prince de la Paix, obtint du pape une bulle qui autorisait la vente des œuvres pies.* ‖ *Œuvre* (anc. cout.), Solennité. ‖ *Œuvre de loi*, Proclamation solennelle de déshéritance ou d'adhéritance, que l'on pratiquait dans les aliénations. ‖ *Œuvres*, s. f. pl. Labours, façons de vignes ou autres cultures. ‖ *Œuvre nouvelle* (jurispr.), se dit de Tout fait attentatoire à la propriété d'autrui. *L'œuvre nouvelle donne lieu à une action possessoire.* ‖ *Œuvres blanches* (technol.), Gros outils à fer tranchant dont se servent les taillandiers. ‖ *Œuvre*. s. m. *C'est l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais*, expr. prov., se dit, parmi le peuple de Paris, d'Une chose qui s'achève avec lenteur.

ŒUVRER. v. a. et n. (V. lang.) Travailler. Il se dit encore dans quelques provinces.

ŒUVRÉ, ÉE. part.

ŒUVRIER, IÈRE. s. (V. lang.) Ouvrier. ‖ Celui qui travaille, qui s'applique à une chose. *À chasque maladie, à chasque partie du corps, son œuvrier* (Montaigne).

ŒUVRISTE. s. m. (néol.) Celui qui aime à faire collection des œuvres de quelque maître.

ŒVRER. v. a. et n. (V. lang.) Faire; agir. ‖ Produire.

ŒVRÉ, ÉE. part.

ŒYRAS (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province de Piauhy. ‖ Ville de Portugal, dans l'Estramadure, sur un petit fleuve qui porte le même nom, et qui se jette dans l'océan Atlantique.

OFANTO. s. m. (géogr.) Petit fleuve du royaume de Naples; il se jette dans la mer Adriatique.

OFAVAI. s. m. (relation) Petite boîte remplie d'amulettes, que les Japonais vont chercher dans certains temples en pèlerinage. Les *ofavais* ne conservent leur vertu que pendant un an.

OFFENBACH (géogr.). Ville d'Allemagne, dans la Hesse-Darmstadt, sur le Mein, près de Francfort. 6,000 âmes.

OFFENDICES. s. f. pl. (ant. rom.) Bandes qui descendaient des deux côtés des bonnets des flamines.

OFFENDRE. v. a. (V. lang.) Offenser; attaquer; injurier. *Pour soi offendre et défendre.*

OFFENS, ENSE. part.

*OFFERTOIRE. s. m. (musique relig.) Morceau composé pour l'orgue et exécuté dans l'intervalle qui se trouve entre le Credo et le Sanctus, intervalle pendant lequel le chœur garde le silence. *On cite un magnifique offertoire de Jomelli.*

*OFFICE. s. m. Expr. prov., *C'est homme a acheté un office de trépassé*, Il est mort. ‖ *N'avoir ni office ni bénéfice*, N'avoir aucun revenu assuré. ‖ *Office de majesté* (V. lang.), Droit-royal et souve-

rain. | *Tenir en office*, Tenir en bon état. | *Office* (diplom.), Acte officiel. | *Maître des offices* (hist.), Magistrat suprême du palais impérial; ministre de l'intérieur, recevant les appels des citoyens privilégiés, surveillant les écoles, les postes, les arsenaux. | *Office*, Nom du tribunal des magistrats municipaux des villes gauloises sous la domination romaine. || *Congrégation du saint-office*, L'inquisition, établie en 1545 par le pape Paul III, et confirmée par Sixte-Quint en 1588. | *Office de finance* (anc. administ.), Charge de receveur, de percepteur. | *Office de ville*, Charge, dépendante du bureau d'une ville, qui avait pour objet la police des ports, la surveillance des marchandises. || *Offices domaniaux* (anc. jurispr.), Offices vénaux, démembrés du domaine du roi, qui se pouvaient transmettre par héritage. | *Offices casuels*, Ceux dont on était pourvu par des provisions du roi, et qui lui revenaient lorsque l'officier mourait sans avoir résigné ou sans avoir payé la paulette. | *Offices seigneuriaux*, Seigneuries; offices dont les seigneurs avaient la nomination et la collation par suite de la patrimonialité de justices. | *Causes d'offices* (cout. de Bretagne), Causes qui concernaient le seigneur justicier.

* OFFICE. s. f. *Les sept offices de la maison du roi*, Désignation qui comprenait: 1° le gobelet; 2° la cuisine-bouche; 3° la panneterie-commun; 4° l'échansonnerie-commun; 5° la cuisine-commun; 6° la fruiterie; 7° la fourriere. *La panneterie était la troisième des sept offices de la maison du roi* (Dict. de Trévoux). | *Office-bouche*, se disait, par abrév., pour *Office de la bouche du roi*. C'était la même chose que *cuisine-bouche*.

* OFFICIAL. s. m. *Official forain* (hist. eccl.), se dit, dans les diocèses qui ont une grande étendue, d'Un ecclésiastique envoyé par l'évêque dans quelque endroit, pour y juger les affaires qui relèvent de sa juridiction, afin de ménager aux parties le temps et la dépense. || *Official juge ordinaire* (anc. jurispr.), Official de Cambrai, ainsi appelé parce qu'il réunissait dans sa personne deux titres qui étaient incompatibles partout ailleurs, celui de juge ecclésiastique et celui de juge civil.

* OFFICIALITÉ. s. f. (hist. eccl.) Charge d'official. *C'est par un grand abus que certains prêtres vendent leur officialité.*

*OFFICIER. s. m. Anc. expr. prov. *Officier de la manicle*, se disait d'Un filou, d'un coupeur de bourses. | *Officiers fieffez* (V. lang.), Grands officiers de la couronne. | *Officiers de l'ordre du Saint-Esprit* (ordres cheval.), Le chancelier, le maître des cérémonies, le grand trésorier et le secrétaire. | *Bas officiers de l'ordre du Saint-Esprit*, Le héraut roi d'armes, quatre trésoriers du marc d'or, et quatre contrôleurs généraux. || *Officiers de l'ordre de Saint-Louis*, Le trésorier, le greffier et l'huissier. || *Officiers de l'ordre de la Légion d'honneur*, Titulaires du grade immédiatement supérieur à celui de chevalier; ils portent la croix d'or attachée à un ruban noué en rosette. || *Grands officiers de la couronne* (hist.), Le connétable, l'amiral, le chancelier, le grand écuyer, etc. Les *grands officiers de la couronne* portaient primitivement le titre d'*officiers de la maison du roi*; ils étaient élus au scrutin, sous Charles V: sous Charles VI, ils furent nommés par les princes et seigneurs; Louis VIII régla qu'ils auraient séance parmi les pairs, et Henri III leur donna rang après les princes du sang. | *Grands officiers de l'empire*, Les électeurs de l'empire germanique. || *Officiers de paix*, Nom que l'assemblée nationale donna à vingt-quatre employés du tribunal municipal créé le 24 septembre 1791: ils faisaient à peu près les fonctions d'huissiers près les juges de paix. | *Officier major* (hist. milit.), Nom que l'on donnait autrefois aux majors de place et de régiment. || *Officier de compagnie* et *Officier de corps*, se dit Des officiers attachés à un régiment, par opposition aux *officiers d'état-major*. || *Officier supérieur*, se dit Des colonels, lieutenants-colonels, chefs de bataillon et majors. || *Officiers subalternes*, Ceux qui obéissent au capitaine; les lieutenants, sous-lieutenants et adjudants. | *Officier de justice royale* (anc. législ.), Officier qui, après avoir obtenu des provisions du roi, avait prêté serment et s'était installé. || *Officier de justice subalterne*, Celui qui rendait la justice au nom du seigneur justicier et qui était à la nomination de ce dernier. || *Officier ministériel* (jurispr.), Officier dont les fonctions forment une dépendance de l'administration de la justice. || *Officiers-municipaux* (admin.), Le maire et ses adjoints. || *Officier de santé*, Celui qui exerce la médecine sans avoir le grade de docteur. *Les officiers de santé doivent s'adjoindre un docteur en médecine, dans certains cas déterminés.*

OFFICIER. s. m. (V. lang.) Livre d'église contenant les offices.

OFFICIÈRE. s. f. (hist. eccl.) Il se dit, dans les monastères de femmes, Des religieuses qui exercent quelque office dans la maison. *La sœur tourière, la sacristine sont des officières.* | *Officière*, s'est dit aussi, à la cour, Des femmes qui remplissaient les différentes charges de la maison de la reine.

OFFICIEUSETÉ et OFFICIOSITÉ. s. f. (néol.) Qualité de celui qui est officieux. Il ne s'emploie qu'ironiquement.

*OFFICINE. s. f. Il se dit de Tout endroit où l'on prépare des compositions chimiques. || Il se dit, figurément, Des lieux où l'on étudie, où l'on compose des ouvrages de science. | Il se dit enfin, dans un sens encore plus éloigné, Des lieux où l'on prépare des complots. *Pleust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes* (Rabelais).

OFFRANDE. s. f. Prov., *A l'offrande qui a dévotion*, Chacun est libre de faire ce qu'il veut. || *Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez cheoir monsieur le curé*, expr. prov., se dit de ceux qui se rendent importuns. | *Chaque saint veut son offrande*, Quand on veut réussir, il faut ménager tout le monde. | *Quand les curés ne voudront plus d'offrande*, signifie, Jamais.

*OFFRE. s. f. *Offre de mi-denier* (anc. jurispr.). *Voy. Retrait de mi-denier* au mot RETRAIT. | *Offres labiales* (jurispr.), Offres verbales, ou même par écrit, qui ne sont point accompagnées de la représentation effective de la chose offerte. || *Offres réelles*, Offres accompagnées de l'exhibition de la chose ou de la somme due, avec l'intention de s'en dessaisir actuellement et irrévocablement. | *Offre* (écon. polit.), se dit absol. de L'empressement que les fabricants, les marchands et les ouvriers paraissent mettre à placer leurs produits, leurs denrées et leur travail, ou de La seule abondance de ces choses. *L'offre et la demande constituent l'état du marché. Voy.* DEMANDE et MARCHÉ.

OFFREUR. s. m. (V. lang.) Receveur ou fermier des impôts.

*OFFRIR. v. a. Il se dit, absolument, dans cette locution, *Offrir à l'offrande*, pour, Aller à l'offrande.

OFFROI ou OFFROY. s. m. (anc. cost.) Ornement à l'usage des femmes. C'est peut-être l'*orfroi*. *Voy.* ce mot au Dict.

*OFFUSQUÉ, ÉE. part. et adj. *Les offusqués*. s. m. pl. (hist. littér.) en italien, *Gli offuscati*, Nom d'une académie de Césène, dans les États de l'Église.

OG. n. pr. m. (hist. sacr.) Roi de Basan, de Galaad, etc., qui fut tué par Moïse. Il était d'une taille gigantesque; et les Syriens en avaient fait une divinité.

OGCODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

OGDOADE. s. f. (phil.) Groupe de huit choses ou de huit personnes. Il se dit principalement, dans le gnosticisme valentinien, de Huit divinités auxquelles tous les autres esprits ou éons, mâles et femelles, doivent la naissance; on les appelle: *Bythos, Sigé, Noüs, Alétheia, Logos, Zoé, Anthropos* et *Ecclésia*.

OGÉNUS. n. pr. m. (myth. or.) Divinité fort ancienne, qu'on pense être la même que l'Océan.

OGGA ou ONGA. n. pr. f. (myth. or.) Déesse des Phéniciens, dont les attributs se rapprochaient de ceux de Minerve.

OGIA (géogr. anc.). Île des Gaules, dans l'océan Atlantique, près de la côte de la 2e Aquitaine. Aujourd'hui, l'*île Dieu*.

OGIÈRE. s. f. (bot.) Plante de Saint-Domingue.

OGIVAL, ALE. adj. (beaux-arts) Qui présente des ogives; dont le caractère est l'ogive. | *Architecture ogivale*, Nom caractéristique d'un système d'architecture, improprement appelé Gothique, qui fut florissant en Europe, du 12e siècle au 16e. *Voy.* GOTHIQUE.

OGLIFE. s. f. (bot.) Plante commune en Europe.

OGLIO. s. m. (géogr.) Rivière du royaume Lombard-Vénitien; elle se jette dans le Pô, à 4 lieues de Mantoue. | *Bataille de l'Oglio* (hist.), Victoire remportée par les Bresciens, sur les troupes des villes confédérées, en 1197. On l'appelle la *Mala morte*, à cause du carnage dont elle fut accompagnée.

OGMION ou OGMIUS. n. pr. m. (myth. celt.) Selon Lucien, Nom sous lequel les Gaulois honoraient un dieu qui réunissait les attributs d'Hercule et ceux de Mercure.

OGNON. s. m. (géogr.) Petite rivière navigable de France, qui se jette dans le lac de Grand-Lieu, département de la Loire-Inférieure.

OGOA ou OGOAS. n. pr. m. (myth. or.) Divinité, adorée chez les Cariens, qui paraît être la même que Neptune. *Voy.* OGÉNUS. Quelques mythographes en font un synonyme d'*Osogo*. *Voy.* ce mot.

OGOESSE. s. f. (blason) Il se dit quelquefois Des tourteaux, lorsqu'ils sont de sable.

OGORS ou OGRES. s. m. pl. (géogr. et ethnogr.) *Voy.* OIGOURS.

OGRE. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Orgue.

OGRILLON. s. m. (féerie) Petit ogre; enfant d'un ogre.

OGYAS. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, Nom qu'on donne au précepteur des fils du sultan.

OGYGÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, selon quelques mythologues, et de Jupiter, selon d'autres; ancien roi de la Grèce, venu de la Béotie: il bâtit la ville d'Éleusis. Il épousa Thébé, fille de Jupiter, et en eut plusieurs enfants, parmi lesquels Hygin met Cadmus. || *Déluge d'Ogygès* (chronol.), Grande inondation de l'Attique, qui arriva, selon la tradition, pendant le règne d'Ogygès, 200 ans avant Deucalion, vers l'an 1800 avant J. C.

OGYGIE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Amphion et de Niobé. || *Ogygie*. s. f. (géogr. anc.) Île où régnait Calypso; on pense qu'elle était au S. de Crotone, à l'E. du Brutium. | Ancien nom de la Béotie, patrie d'Ogygès. | *Ogygie* (zool.), Genre de crustacés.

OGYGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île Ogygie. || Qui appartient à l'île Ogygie ou à ses habitants.

OGYGIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit De tout ce qui a une grande antiquité, qui se perd dans la nuit des temps. | *Porte ogygique*, Nom d'une des sept portes de Thèbes.

OGYRIS (géogr. anc.). Île d'Asie, à l'entrée du golfe Persique. Aujourd'hui, *Ormus*.

OHIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Malade, languissant.

OHIGGINSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

OHIO. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, qui se jette dans le Mississipi. || Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 600,000 âmes. La capitale est *Columbus*.

* OHM. s. m. (métrol.) Mesure employée en Prusse pour les liquides; elle vaut deux eimers, ou litres, 149,7973. || *Ohm de Cologne, pour les vins*, 26 viertels; litres, 138,2200. | *Ohm du duché de Bade*, 100 mass; litres, 150,0000. | *Ohm de Brême*, 4 ankers; litres, 144,9648. || *Ohm de Francfort*, 20 viertels, ou lit. 143,4300. | *Ohm de Brunswick*, lit. 149,5968. | *Ohm de Lippe*, lit. 148,6296. | *Grand ohm de Manheim*, 20 viertels, litres, 159,5200. | *Petit ohm de Manheim*, 12 viertels; litres, 97,7120. | *Ohm de Rostock*, 4 ankers; litres, 144,8000. | *Ohm de bière de Cassel*, 80 mass; litres, 174,6296. || *Ohm de Cassel*, lit. 158,7500. | *Ohm de Copenhague*, 4 ankers; litres, 149,6200. || *Ohm de Darmstadt*, 80 mass de bière et 90 mass de vin. | *Ohm de Lucerne*, 30 mass; litres, 51,8445. | *Ohm de Suisse*, lit. 149,7973. | *Ohm de Bâle*, lit. 45, 5070.

OHUE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Ouïe.

OIANCE. s. f. (V. lang.) Action d'écouter, d'entendre. | *Oiance* (anc. cout.), Rente, redevance.

OIANT. s. m. (V. lang.) Auditeur.

OIAROU. n. pr. m. (myth. amér.) Divinité des Iroquois.

OÏCEPTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OÏCLÉE ou OÏCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Amphiaraüs; il suivit Hercule dans son expédition contre Laomédon, et y perdit la vie. Selon Apollodore, *Oïclée* retourna dans sa patrie, et ce fut

chez lui qu'Alcméon vint se réfugier après le meurtre de sa mère.

OICLIDES. n. patr. m. (temps hér.) Amphiaraüs, fils d'Oïclée.

OICTIÈVE. s. f. (féod.) Droit de prendre la huitième gerbe.

OÏDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OÏDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

OIDIVE. s. f. (V. lang.) Oisiveté.

*OIE. s. f. Prov., *Si tous les fous portaient le bonnet blanc, nous ressemblerions à un troupeau d'oies*, Aucun homme n'est exempt de folie. ‖ *Être bête comme une oie*, expr. prov., Être fort sot. ‖ *Oies sacrées* (hist. rom.), Les oies qu'on promenait en triomphe tous les ans, en mémoire de ce que ces animaux avaient donné l'alarme, dans l'attaque nocturne des Gaulois. ‖ *Mouiller en patte d'oie* (marine), Jeter trois ancres, par un gros temps, de manière que les cordages figurent à peu près une *patte d'oie*. ‖ *Oie* (astron.), Nom d'une petite constellation qu'on réunit ordinairement avec le Renard.

OIE. s. f. (V. lang.) Ouïe; entendement. ‖ Oreille.

OIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Onguent; pâte. *Quoiqu'ils eussent des oignements propres à cela* (Montaigne).

*OIGNON. s. m. Expr. prov., *Il y a de l'oignon*, signifie, Il y a là quelque mal caché, quelque chose qui ne va pas bien. ‖ *Fi donc! l'oignon, vous sentez la ciboule*, se dit, popul., à une personne qu'on veut écarter.

OIGNON ou OGNON. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui traverse le département de la Haute-Saône et se jette dans la Saône.

OIGNONADE. s. f. (art culin.) Mets accommodé avec une grande quantité d'oignons.

OIGNONETTE. s. f. (V. lang.) Graine d'oignon.

OÏGOURS. s. m. pl. (géogr. et ethnogr.) Peuple de la famille ouralienne; comme les Huns, il émigra du nord de l'Asie en Europe, vers le 5e siècle de notre ère. Les Hongrois-Madgyars sont un rameau de la race des *Oïgours*. Les *Oïgours*, à qui l'on attribuait une grande cruauté, furent connus au moyen âge sous le nom d'*Ogors* et d'*Ogres*. Selon quelques ethnographes, les *Oïgours* appartiennent à la nation des Tatars Géougens. *Voy.* Ogre au Dict.

OIL. partic. affir. (V. lang.) Oui. ‖ *Langue d'oil* (philol.), Langue qui se forma dans les provinces du nord de la France. *Voy. Langue d'oui*, au mot Oui.

OÏLÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Locriens, fils de Léodacus et d'Agrianome; il épousa Ériope, dont il eut Ajax. Il fut un des Argonautes et un des compagnons d'Hercule. ‖ Écuyer du roi Bianor.

OÏLIDES. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des descendants d'Oïlée. ‖ Il se dit particulièrement d'Ajax, fils d'Oïlée.

OILLE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Huile.

OINCTER. v. a. (V. lang.) Parfumer. ‖ Oindre, frotter. *D'un précieux oignement oincter.*

Oincté, ée. part.

OINCTURE. s. f. (V. lang.) Graisse; oing. ‖ Droit qu'on payait sur les graisses. ‖ Action d'oindre, de parfumer.

*OING. s. m. *Mangeur de vieux oing*, expr. prov. et fam., s'est dit Des cochers qui détournent à leur usage l'argent qu'on leur donne pour acheter la graisse des roues de leur voiture.

OINGNAGE. s. m. (V. lang.) Action de parfumer. ‖ Action indécente.

OINGNEMENT. s. m. (V. lang.) Parfum; onguent odorant.

OÏNISTÉRIES (ant. gr.). *Voy.* Œnistéries.

OÏNOMANCIE. s. f. (ant.) Sorte de divination qui se pratiquait en observant les mouvements du vin dans une coupe, ou le bruit qu'il faisait en arrosant la terre. *Voy.* Œnomancie au Dict.

OÏNOMÈTRE (phys.). *Voy.* Œnomètre au Dict.

OÏNOSPONDE. s. f. (ant.) Libation de vin.

*OINT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte calviniste, qui prit naissance en Angleterre au 16e siècle, et dont Writ fut le fondateur. Les *oints* pensaient qu'on ne pouvait plus pécher après avoir obtenu une fois l'absolution.

OINTIER. s. m. (V. lang.) Marchand de graisse, et spécialement, de graisse de porc. ‖ Parfumeur.

OÏONES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui comprend les oiseaux de proie diurnes.

OIPHI (métrol. anc.). *Voy.* Epha.

OIR. s. m. (V. lang.) Héritier.

OIR. v. a. (V. lang.) Ouïr; écouter. *Qui confession veut oir.*

Oï, oïe. part.

OIRE ou OIRRE. s. m. (V. lang.) Route, chemin. *Ils ratornèrent leur oirre vers Constantinople* (Villehardouin). ‖ Voyage; entreprise. ‖ Dessein. *Aller son oire, aller grant oirre.*

OIRE. adv. (V. lang.) Aujourd'hui. *Mais aye bien en ta memoire Ce que je t'ai dit jusqu'à oire.*

OIRÉE. s. f. (V. lang.) Pluie d'orage; averse soudaine.

OIRRER. v. n. (V. lang.) Voyager. ‖ Marcher; faire route. *Or oirrent fort li pelerin.*

Oirré. part.

OISE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui se jette dans la Seine, au-dessous de Pontoise. ‖ Département de France, au N. Commerce de blé, bestiaux; fabrique de tapis, etc. 399,000 habitants. Chef-lieu, *Beauvais*.

*OISEAU. s. m. Prov., *Plus l'oiseau est vieux, et moins il veut se défaire de sa plume*, Plus nous avançons en âge, et moins nous sommes disposés à nous dessaisir de nos biens. ‖ *Le bon oiseau se fait de lui-même*, Un naturel heureux n'attend pas l'éducation pour se porter au bien. ‖ *La belle plume fait le bel oiseau*, Le costume est pour beaucoup dans la bonne mine. ‖ *Voilà une grande cage pour un petit oiseau*, expr. prov., se dit quand un homme de peu d'importance est logé dans une vaste demeure. ‖ *Oiseaux du lac Stymphale* (myth. gr.). *Voy.* Stymphalide. ‖ *Oiseaux de Diomède*, se dit Des compagnons de Diomède, que Vénus changea en oiseaux. *Voy.* Diomédéen. ‖ *Oiseau allongé* (fauconn.), Oiseau dont les pennes sont bien entières, et ont toute la longueur qu'elles doivent avoir. ‖ *Oiseau âpre à la proie*, Celui qui se sert courageusement de son bec et de ses ongles. ‖ *Oiseau attrempé*, Qui n'est ni gras ni maigre. ‖ *Oiseau de bon goût*, Oiseau qui sait veiller sa proie et qui prend son temps à propos pour voler. ‖ *Oiseau de bonne affaire*, Oiseau bien dressé et obéissant. On dit par opposition, *Oiseau de mauvaise affaire*. ‖ *Oiseau trop en corps*, Oiseau trop gras, qui a de la peine à voler. ‖ *Oiseau d'échappe*, se dit d'Un oiseau qu'on a pris tout élevé. ‖ *Oiseau de montée*, Oiseau qui s'élève très-haut. ‖ *Couronne de l'oiseau*, se dit Du duvet qui joint le bec à la tête. ‖ *Mains de l'oiseau*, Les pieds du faucon. ‖ *Manteau de l'oiseau*, Le plumage du dos, des épaules et du dessus des ailes. ‖ *Parement de l'oiseau*, se dit de la maille qui lui couvre le devant du cou. ‖ *Train de l'oiseau*, Son derrière ou Son vol. ‖ *Oiseau sor* (chasse), se dit Des oiseaux de passage qui n'ont pas encore mué. ‖ *L'oiseau* (jeux), Espèce d'exercice d'adresse. ‖ *Oiseau des sages* (phil. herm.), Le mercure philosophal. ‖ *Oiseau d'Hermès*, Toutes les substances spiritualisées. ‖ *Oiseau doré*, La matière hermétique, lorsqu'elle est en partie cuite. ‖ *Oiseau vert*, La pierre philosophale, lorsqu'elle prend la couleur de la végétation.

OISEL. s. m. (V. lang.) Oiseau. Au pl., *Oiseux. Ici chantent oiseux.*

*OISELER. v. n. (V. lang.) Voler. ‖ Sauter. ‖ Tressaillir. *Oiseler de joie.*

OISELET. s. m. (V. lang.) Petit oiseau. On s'en sert encore dans le style naïf. *Un peuple d'oiselets* (Delille). *Ne vont plus oiselets s'aimer jusqu'aux beaux jours* (Berquin).

*OISELEUR. s. m. Ce mot se prend adject. dans cette locution, *Vents oiseleurs*, par laquelle on désigne Certains vents doux, qui soufflent tous les ans vers l'équinoxe de printemps. *Voy.* Étésien au Dict.

OISEUSEMENT. adv. D'une manière oiseuse.

*OISIF, IVE. adj. et s. *Oisifs de la synagogue* (hist. hébr.), Nom qu'on donne, selon quelques auteurs, aux chefs d'une synagogue, et, selon d'autres, à dix individus payés pour assister à la séance et la rendre légale. ‖ *Les oisifs* (hist. littér.), en italien, *Gli oziosi*, Nom des membres d'une académie de Bologne.

OISIS. s. m. (V. lang.) Ancien nom de l'osier.

*OISON. s. m. Expr. prov., *Les oisons mènent paître les oies*, se dit à propos de ceux qui s'ingèrent de donner des avis à des personnes plus habiles qu'eux. ‖ *Il est bon à garder les oisons en mue*, Il n'est bon à rien.

OISONNERIE. s. f. Il s'est dit famil. pour, Stupidité, simplicité excessive.

OISSEAU (géogr.). Ville de France, département de la Mayenne. 3,900 habitants.

OISSEL (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure, sur la Seine. 3,200 habitants.

OISTE. s. f. (V. lang.) Hostie.

OISTRE. s. f. (V. lang.) Huître. *Bottes, houssez, com pêcheurs d'oistres* (Villon).

OISY (géogr.). Ville de France, département du Pas-de-Calais. 2,100 habitants.

OITIEVE. s. f. (V. lang.) Octave, huitaine. *Dimanche de l'oitieve.*

OJAK. s. m. (hist. ott.) Corps de janissaires.

OJAK-AGALARI. s. m. (hist. ott.) Chef d'un ojak.

OKA. s. f. (géogr.) Rivière de la Russie d'Europe. Elle se jette dans le Volga, près de Nijneï-Novgorod.

OKA. s. f. (métrol.) Poids de Hongrie, valant, kil. 1,275657. *Voy.* Oke.

OKAL. s. m. (relation) Prêtre des Druses.

OKE. s. f. (métrol.) Poids des îles Ioniennes, valant, kil. 1,224545. ‖ *Oke de l'empire ottoman*, poids pour le détail, kil. 1, 288098. ‖ *Oke d'Égypte*, 400 drachmes, ou, kil. 1, 197311. ‖ *Oke de Dalmatie*, kilog. 339, 315. ‖ *Oke de Hongrie*. *Voy.* Oka. ‖ *Oke*. *Voy.* Ocque.

OKÉE. n. pr. m. (myth. amér.) Idole des Virginiens.

*OKELLE. s. f. (comm.) Nom qu'on donne, en Égypte, aux places de commerce où les marchands européens ont des magasins et où résident des consuls. ‖ Il se dit aussi Des arcades ou portiques, où se trouve une suite de boutiques occupées par les marchands européens. Quelques personnes écrivent *Okelas* ou *Okels*. s. m. pl. *Voy.* Échelle au Dict., Loge et Palissade au Suppl.

*OKHOTSK ou OCHOTSK (géogr.). Ville de la Russie d'Asie, chef-lieu du district qui porte le même nom, à l'est de la Sibérie, avec un port sur la *mer d'Okhotsk*. 5,000 âmes. ‖ *Mer d'Okhotsk*, Mer formée par le grand Océan, à l'E. de la Russie d'Asie.

OKIA. s. m. (relation) Titre de plusieurs grands dignitaires du royaume de Siam. ‖ *Okia-japi*, Trésorier. ‖ *Okia-jombara*, Juge des affaires criminelles. ‖ *Okia-pollated*, Celui qui administre les revenus de la couronne. ‖ *Okia-procland*, Ministre des affaires étrangères. ‖ *Okia-vang*, Grand intendant du palais.

OKISIK. s. m. (myth. amér.) Nom que les Hurons donnent à certains génies attachés à la destinée des hommes.

OKISON. s. f. (V. lang.) Occasion.

OKNIA ou OKINA. s. m. (hist. ind.) Nom générique sous lequel on désigne les principaux officiers du royaume de Camboje. *Les Oknias portent leur bétel dans une boîte d'or.* *Voy.* Oyas et Tonima.

OKPRA. s. m. (relation) Grand officier de l'armée du royaume de Siam.

OKYGRAPHE. s. des 2 g. (didact.) Celui, Celle qui pratique l'okygraphie.

OKYGRAPHIE. s. f. (didact.) Manière d'écrire extrêmement rapide.

OKYGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'okygraphie. *Procédé okygraphique.*

OLACE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et de la Nouvelle-Hollande.

OLACINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une olace. ‖ *Olacinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OLAND (géogr.). Île de la mer Baltique, située près de la côte de Suède et appartenant à ce royaume. *Borgholm* en est le lieu principal. On écrit aussi, *Œland*.

OLANINE. s. f. (chimie) Base salifiable qui existe dans l'huile empyreumatique animale.

OLANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base l'olanine.

OLARIO (géogr. anc.). Île des Gaules, dans l'océan Atlantique, près de la côte de la 2e Aquitaine. On l'appelait aussi, *Ularius* et *Ularo*. Aujourd'hui, *Oléron*.

OLBA (géogr. anc.). Ville de la Cilicie Trachée, dans un canton appelé Cétide. *Olba* fut ensuite comprise dans l'Isaurie, quoiqu'elle formât une principauté presque indépendante.

OLBERS. n. pr. m. (astron.) Nom d'une petite planète, découverte par l'astronome

Olbers, le 28 mars 1802. On l'appelle plus souvent *Pallas*.

OLBIA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'Olbia, en Bithynie. ‖ *Olbia* (géogr. anc.). Ville de la Sarmatie d'Europe, sur le Borysthènes. C'était une colonie de Milet. On l'appelait aussi, *Borysthènes* et *Milétopolis*. Aujourd'hui, *Kasi-Kirman*. ‖ Ville de la Bithynie, sur l'emplacement de laquelle fut bâtie la ville de *Nicomédie*. ‖ Capitale de la Sardaigne, au N.-E. Aujourd'hui, *Terra-Nuova*. ‖ Ville de la deuxième Narbonnaise, sur la Méditerranée, à l'est de Toulon. Aujourd'hui, *Éoube*. ‖ Ville de Pamphylie, sur le golfe de Pamphylie. Aujourd'hui, *Satalie*.

OLCADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise, qui habitait près des Carpétains.

OLCHINIE (géogr. anc.). Ville de la Dalmatie, vers les confins de l'Illyrie, sur la mer Adriatique. On l'avait appelée d'abord *Colchinium*. Aujourd'hui, *Dulcigno*.

OLDAK-BACHA. s. m. (relation) Officier des troupes algériennes. L'*Oldak-bacha* avait à peu près le rang de lieutenant d'infanterie.

OLDENBOURG ou **HOLSTEIN-OLDENBOURG**. s. m. (géogr. et hist.) Grand duché de la confédération germanique, dont la capitale est *Oldenbourg*. 241,000 âmes. Ce pays, qui formait un comté indépendant, sous la domination d'une branche de la famille d'*Oldenbourg*, fut réuni, en 1647, au comté de Delmenhorst, et passa, après l'extinction de cette branche, à celle qui règne encore en Danemark. L'*Oldenbourg* fut donné, en 1773, au grand-duc Paul, depuis empereur de Russie, qui l'abandonna au duc de Holstein-Gottorp. En 1776, l'empereur d'Allemagne érigea les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, en *duché d'Oldenbourg*. ‖ *Oldenbourg*, Ville capitale du duché qui porte le même nom. 5,000 âmes.

OLDENBOURGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du duché et de la ville d'Oldenbourg. ‖ Qui appartient à cet État, à cette ville, ou à leurs habitants.

OLDENLANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

OLE. s. f. (V. lang.) Grand vase à deux anses.

OLÉANAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui répand une odeur d'huile.

OLÉARIE. s. f. (zool.) Coquille univalve peu connue. ‖ *Olearie* (bot.), Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

OLÉAROS (géogr. anc.). *Voy.* Oliaros.

OLÉATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide oléique.

OLEB. s. m. (comm.) Espèce de lin qu'on tire de l'Égypte.

OLÉCRANARTHROCACE. s. f. (chirurg.) Carie de l'articulation du coude.

OLÉCRANE. s. m. (anat.) Éminence de l'os cubitus, qui forme la saillie du coude.

OLÉCRANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'olécrane.

OLEFANT et **OLEPHAN** (V. lang.). *Voy.* Olifant.

OLÉFIANT, ANTE. adj. (chimie) Qui produit de l'huile. Il se dit D'un gaz hydrogène carboné qui, avec le chlore, produit un liquide oléagineux. *Gaz oléfiant*.

OLÉIDATE (chimie). *Voy.* Oléoricinate.

OLÉIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps qui se compose des huiles.

OLÉIDIQUE (chimie). *Voy.* Oléoricinique.

OLÉIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui produit de l'huile. *Plantes oléifères*.

OLÉIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier.

OLÉIGÈNE. s. m. (chimie) Gaz plus généralement appelé, Gaz oléifiant.

OLÉILE. s. f. (chimie) Huile en général.

OLÉINE (chimie). *Voy.* Élaïne.

OLÉINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'olivier. ‖ *Oléinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OLÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est produit par l'action des alcalis sur l'huile.

OLEN. n. pr. m. (temps hér.) Chantre célèbre qui, du sud de la Lycie ou des contrées hyperboréennes, apporta dans l'île de Délos le culte d'Apollon.

OLENCIRE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

OLÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la danaïde Anaxithée. Il épousa Léthée, et fut changé, avec sa femme, en un rocher du mont Ida. ‖ Fils de Vulcain et père de deux nymphes, Hélice et Égé, qui élevèrent Jupiter. Selon quelques mythographes, il fut aussi père d'Amalthée, à laquelle on donnait le nom de *Chèvre d'Olène*. Il fonda la ville d'*Olène*, en Achaïe. On attribue quelquefois cette fondation à un autre *Olène* que l'on appelle aussi, *Dexaménus*. *Voy.* ce nom. ‖ *Olène*. s. m. (anat.) L'os du coude; le cubitus. ‖ *Olènes*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales, qui ont les bras voisins de la bouche.

OLÉNIA. n. pr. f. (astron.) Nom que les anciens donnaient quelquefois à l'étoile de la Chèvre.

OLÉNIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Olnée; il fut tué par son frère Tydée.

OLENOIS ou **OLÉONOIS, OISE**. adj. et s. (V. lang.) Orléanais; habitant d'Orléans.

OLÉNUS (temps hér.). *Voy.* Olène.

OLÉOCÉROLÉ. s. m. (pharm.) Cérat.

OLÉOL. s. m. (pharm.) Huile fixe naturelle.

OLÉOLAT. s. m. (pharm.) Huile essentielle.

OLÉOLATÉ. s. m. (pharm.) Médicament composé d'huiles essentielles.

OLÉOLÉ. s. m. (pharm.) Huile médicinale par infusion ou décoction.

OLÉOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament dont l'huile est l'excipient.

OLÉOLITÉ. s. m. (pharm.) Médicament qui a l'huile pour excipient.

OLÉONE. s. f. (chimie) Corps gras qu'on obtient en distillant l'acide oléique avec de la chaux.

OLÉORICINATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide oléoricinique.

OLÉORICINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est produit par l'action des alcalis sur l'huile de ricin.

OLÉO-SACCHARUM. s. m. (pharm.) Mélange d'eau, d'huile essentielle et de sucre.

OLER. v. a. et n. (V. lang.) Sentir; répandre une odeur. *Oler bon*. *Et ces gens, dit-il, carolent Sur les fleurs qui toujours olent* (Roman de la Rose).

Olé, ée. part.

OLÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes herbacées qu'on emploie comme aliments.

OLÉRIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. Le nom de *Minerve Oléria* est pris de l'île d'Oléros ou Oliaros où elle était adorée.

OLERIE. s. f. (V. lang.) Libertinage; concubinage; mauvaise conduite. *Le crime de olerie*. ‖ Chose odieuse, déplaisante.

OLÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Minerve Oléria, à Oléros ou Oliaros. ‖ *Oléries* (liturg.), Les antiennes de l'Avent, qu'on appelle aussi, *les O de Noel*. ‖ *Oleries* (chron.), se disait autrefois Des sept derniers jours de l'Avent.

OLÉRON (géogr.). Ville du département des Basses-Pyrénées. *Voy.* Oloron. ‖ Île de France, département de la Charente-Inférieure, dans le golfe de Gascogne; les villes principales sont *Saint-Pierre* et *Le Château*. ‖ *Lois d'Oléron* (hist.), Code maritime donné dans l'*île d'Oléron*, en 1150, par Louis le Jeune et sa femme Éléonore, à titre de seigneurs d'Aquitaine. Les *lois d'Oléron*, appelées par corruption, *Lois de Layron*, avaient pour but de diriger le commerce du midi de la France. Tel est le sentiment des bénédictins. Cependant quelques auteurs disent que des règlements, extraits sous saint Louis du *Consulat de la mer des Catalans*, furent adoptés à cette époque en Angleterre, sous le titre de *Lois d'Oleron*; et des écrivains anglais veulent que ces lois aient été rédigées à la fin du 12[e] siècle, par Richard I[er], roi d'Angleterre, lorsqu'il était à *Oleron*. *Voy.* *Consulat de la mer* au mot Consulat.

OLÉROS (géogr. anc.). *Voy.* Oliaros.

OLÉULE. s. f. (pharm.) Huile essentielle d'une plante.

OLÉULÉ. s. m. (pharm.) Il se dit de Certains médicaments dont une huile essentielle fait la base.

OLÉULIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit Des médicaments formés d'huiles volatiles.

OLEUR. s. f. (V. lang.) Senteur; odeur.

OLFACTION. s. f. (didact.) Exercice du sens de l'odorat.

OLFACTOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui répand de l'odeur.

OLFERSIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

OLGASSIS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie. Aujourd'hui, *Kouset-el-Ghas*.

OLIAROS (géogr. anc.). Une des Cyclades, en face de Paros. Aujourd'hui, *Antiparos*.

***OLIBRIUS**. s. m. (philol.) Selon quelques critiques; cette dénomination n'appartient qu'à un homme lâche et cruel; ils citent à l'appui de leur opinion ce vers de Molière : *Faisons l'olibrius, l'occiseur d'innocents*; ils pensent que l'origine de ce mot est la cruauté d'un gouverneur des Gaules, nommé Olibrius, qui, dans le 4[e] siècle, fit mourir sainte Reine, ne pouvant la séduire. D'autres disent que ce fut le nom du bourreau de sainte Marguerite. Beaucoup de personnes écrivent, *Olybrius*; et telle est en effet l'orthographe du nom de plusieurs consuls (395, 464, 491, 526), et d'un des derniers empereurs d'Occident (472).

OLIDAIRE. s. f. (bot.) Un des noms de la Cataire ou Herbe aux chats.

OLIER. s. m. (V. lang.) Olivier. Il est encore en usage dans quelques provinces.

OLIET. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Luzerne lupuline.

OLIETTE. s. f. (V. lang.) Olivète, ou œillette, espèce de pavot.

***OLIEUR**. s. m. (V. lang.) Fabricant, marchand d'huile.

OLIFANT. s. m. (V. lang.) Éléphant. ‖ *Ivoire. ‖ Petit huchet d'ivoire dont se servaient les chevaliers du moyen âge. On écrivait aussi, *Olyfan*, *Oriflan*, etc.

OLIGACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines peu nombreuses.

OLIGACTE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

OLIGANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte qu'un petit nombre de fleurs. ‖ *Oliganthe*. s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

OLIGANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un petit nombre d'étamines.

OLIGARCHIQUEMENT. adv. (polit.) Suivant le système oligarchique.

OLIGARQUE. s. m. (polit.) Partisan d'un système de gouvernement oligarchique. ‖ Membre d'une oligarchie.

OLIGARRHÈNE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

OLIGISTE. adj. m. (minér.) Il se dit D'une variété de fer natif, qui est presque pur.

OLIGOBLENNIE. s. f. (méd.) Défaut de sécrétion muqueuse.

OLIGOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit peu de graines.

OLIGOCARPHE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

OLIGOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte qu'un petit nombre de têtes de fleurs.

OLIGOCÉRATE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit un petit nombre de légumes en forme de cornes.

OLIGOCHOLIE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante de la bile.

OLIGOCHRONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit ou qui subsiste pendant peu de temps.

OLIGOCHRONOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument pa… re à mesurer les petites fractions de temps. *Oligochronomètre à double pendule*.

OLIGOCHYLIE ou **OLIGOCHYMIE**. s. f. (méd.) Défaut de suc nourricier.

OLIGOCOPRIE. s. f. (méd.) Rareté des déjections alvines.

OLIGOCRATIE. s. f. (polém.) Il se dit, dans un sens critique, d'Une aristocratie trop peu nombreuse.

OLIGOCRATIQUE. adj. des 2 g. (polém.) Qui tient de l'oligocratie; qui s'y rapporte.

OLIGODACRYE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante des larmes.

OLIGODONTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

OLIGOGALIE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante du lait.

OLIGOHÉMIE. s. f. (méd.) Défaut ou rareté du sang.

OLIGOHYDRIE ou **OLIGOHIDRIE**. s. f. (méd.) Rareté ou manque d'abondance de la sueur.

OLIGOMANIAQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Affecté d'oligomanie. ‖ Qui appartient à l'oligomanie.

OLIGOMANIE. s. f. (méd.) Délire

relatif à un petit nombre d'idées seulement.

OLIGOMÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ne se compose que d'un petit nombre de parties.

OLIGOPHARMACIE. s. f. (didact.) Pharmacie simplifiée, qui ne se compose que d'un petit nombre de remèdes.

OLIGOPHARMAQUE. adj. et s. m. (didact.) Il se dit de Celui qui suit une méthode pharmaceutique simplifiée.

OLIGOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un petit nombre de feuilles.

OLIGOPIONIE. s. f. (méd.) Défaut de graisse; maigreur.

OLIGOPODE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

OLIGOPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'un petit nombre de pores ou de ventouses. Il se prend aussi subst. au masc.

OLIGOPOSIE. s. f. (méd.) Abstinence des boissons.

OLIGOPSYCHIE. s. f. (méd.) Faiblesse de caractere; pusillanimité.

OLIGOSIALIE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante de la salive.

OLIGOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne renferme qu'un petit nombre de graines.

OLIGOSPERMIE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante du sperme.

OLIGOSPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

OLIGOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a peu d'étamines.

OLIGOTRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un petit nombre de poils. ‖ *Oligotrique*, s. m. Genre de mousses.

OLIGOTROPHIE. s. f. (méd.) Diminution de la nutrition. ‖ Insuffisance des aliments.

OLIGOTROPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'oligotrophie.

OLIGOURÉSIE. s. f. (méd.) Sécrétion peu abondante de l'urine.

*OLINDE (géogr.). Nom donné par les Portugais à une ville du Brésil, dans la capitanie de Pernambouc. *Voy.* PERNAMBOUC. C'est de cette ville qu'on tire les lames d'épée dites *olindes*.

OLINDER. v. n (V. lang.) Ferrailler; se battre à l'épée.

OLINDÉ, part.

OLINDEUR. s. m. (V. lang.) Bretteur, ferrailleur.

OLINET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Lyciet et du Chalef.

OLINIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

OLIPHANT (V. lang.). *Voy.* OLIFANT.

OLISIPO (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, sur le Tage, près de son embouchure. Quelques auteurs ont avancé que cette ville avait été fondée par Ulysse, et qu'il fallait l'appeler *Olyssipo*. Aujourd'hui, *Lisbonne*.

OLISTÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Janus et de Camise.

OLIVA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. 5,000 âmes. ‖ Nom d'un célèbre monastère situé à une lieue de Dantzig. On y voyait les tombeaux de plusieurs ducs de la Poméranie. ‖ *Paix d'Oliva* (hist.), Traité conclu entre la Suède et la Pologne, le 3 mai 1660, dans l'*abbaye d'Oliva*.

OLIVACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est de couleur olive.

OLIVAIR. s. f. (V. lang.) Champ planté d'oliviers.

*OLIVAIRES. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques qui renferme les coquilles appelées Olives.

OLIVARÈS (géogr.). Bourg d'Espagne, dans la vieille Castille, ayant titre de comté. *Un des comtes d'Olivarès fut le ministre de Philippe IV, et le Richelieu de l'Espagne.*

OLIVARIUS. adj. m. (myth. rom.) Surnom d'Hercule. *Hercule olivarius* avait un temple à Rome, près de la porte Trigemina.

*OLIVE. s. f. *Jardin des Olives* (hist. sacr.). *Voy.* au mot OLIVIER. ‖ *Olive* (zool.), Genre de coquilles univalves.

OLIVENÇA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Estramadure, importante par ses fortifications et par son commerce. 10,000 âmes.

OLIVÉRIE. s. f. (bot.) Plante de la Syrie.

OLIVET. adj. et s. m. (géogr. sacr.) Il se dit quelquefois Du mont des Oliviers. ‖ Colline près de Sienne. ‖ *Ordre du Mont-Olivet* (commun. relig.), Nom d'un ordre fondé au commencement du 14e siècle, par quelques nobles siennois, et confirmé en 1319. Il suivait la règle de Saint-Benoît. On appelle quelquefois les membres de cet ordre, *les olivetains*.

OLIVETIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées Olives. ‖ *Olivetier* (bot.), Genre de plantes d'Afrique et de la Nouvelle-Hollande.

*OLIVIER. s. m. *Mont des Oliviers* (géogr.), Montagne située à l'E. de Jérusalem, et séparée de cette ville par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat. *J. C. fut pris sur le mont des Oliviers pour être conduit chez Pilate.* On appelle aussi cet endroit, *Jardin des Olives* ou *des Oliviers*, parce qu'il y avait au sommet du mont un petit enclos, où croissaient des *oliviers*; c'est là que Jésus se reposait avec ses disciples.

OLIVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une olive.

OLIVILE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans la gomme d'olivier.

OLIVINE. s. f. (minér.) Péridot en grains. ‖ *Olivine* (écon. rur.), se dit, en Provence, d'Un cellier à l'huile.

*OLLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une marmite.

OLLIER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui prétendait que la charité chrétienne fait un devoir de s'adonner aux plaisirs des sens, et de vivre dans des réjouissances perpétuelles.

OLLIOULES ou OLIOULES (géogr.). Bourg de France, département du Var, à la sortie d'un défilé appelé, *Gorges d'Ollioules*. 3,000 habitants.

OLLIUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Italie, affluent du Pô. Aujourd'hui, *Oglio*.

OLLURE. s. f. (technol.) Gros tablier de mégissier.

OLMÉDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

OLMÈQUES. s. m. pl. (géogr.) Ancienne nation du Mexique, aujourd'hui éteinte.

OLMÉTO ou OLOMÉTO (géogr.). Ville de France, département de la Corse. 2,000 habitants.

OLMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Sisyphe. ‖ *Olmius*. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Béotie.

*OLMUTZ (géogr.). Ville forte de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, autrefois capitale de cette province. 11,000 âmes. Le général [illegible]ayette fut emprisonné dans la citadelle d'*Olmutz*.

OLOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit ne s'ouvre point. On écrit aussi, *Holocarpe*.

OLOESSA (géogr. anc.). Nom primitif de l'île de Rhodes.

*OLOGRAPHE. adj. des 2 g. (pratique) Qui est écrit entièrement de la main de l'auteur, du testateur. *Pièce, testament olographe. Voy.* HOLOGRAPHE à l'Étymol.

OLOGRAPHIE. s. f. (prat.) Acte écrit entièrement de la main du testateur. On écrit aussi et mieux, *Holographie*. *Voy.* l'Étymol.

OLOGRAPHIER. v. a. (prat.) Écrire de sa main un testament. On écrit aussi et mieux, *Holographier*. *Voy.* l'Etymol.

OLOGRAPHIÉ, ÉE. part.

OLONA. s. f. (géogr.) Rivière d'Italie, affluent du Pô; elle passe à Milan.

OLONERVEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille, qui a une nervure médiane, de laquelle partent des nervures latérales très-rapprochées. On écrit aussi, *Holonerveux*.

OLONERVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille, de la base de laquelle partent des nervures longitudinales très-rapprochées. On écrit aussi, *Holonervié*.

OLONETZ. s. m. (géogr.) Gouvernement de la Russie d'Europe, au nord. Chef-lieu, *Pétrozawodsk*.

OLONIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'arbousier.

OLONNE (géogr.). Bourg du département de la Vendée. 1,600 habitants, presque tous pêcheurs. ‖ *Sables d'Olonne*. *Voy.* SABLE. ‖ *Olonne*. s. f. (comm.) Toile à voile fabriquée à Olonne.

OLOPÉTALAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont toutes les parties se sont transformées en pétales. On écrit aussi, *Holopétalaire*.

OLOPHYRME. s. m. (ant. gr.) Chant plaintif; lamentation.

OLOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les ailes de sa corolle entières, non échancrées. On écrit aussi, *Holoptère*.

OLOR. s. m. (astron. anc.) La constellation du cygne, que Jupiter plaça au ciel en mémoire de Léda.

OLORON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Basses-Pyrénées. On l'appelle par corruption *Oléron*. 6,600 habitants.

OLOT (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne. 14,000 âmes.

OLPES (géogr. anc.). Place forte, sur le golfe d'Ambracie, siége du tribunal central des Acarnaniens.

OLTIS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la 2e Aquitaine. Aujourd'hui, *le Lot*.

OLTRAGE. s. m. (V. lang.) Outrage.

OLTRE. prép. et adv. (V. lang.) Outre. ‖ Au delà.

OLUSE. s. f. (V. lang.) Vente de vin en fraude.

OLUSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui vend des vins sans payer l'impôt.

OLY. s. m. (myth. afr.) Fétiche des Madécasses. Quelques voyageurs disent que c'est un parchemin recouvert de caractères sacrés.

OLYBRIUS (philol.). *Voy.* OLIBRIUS au Dict. et au Compl.

OLYMBRUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cœlus et de Ghé, selon Étienne de Byzance.

*OLYMPE. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes entre la Macédoine et la Thessalie. L'*Olympe* passait pour la résidence des dieux. Aujourd'hui, *le Lacha*. ‖ Petite chaîne de montagnes dans la Bithynie, à l'O. Aujourd'hui, *Kechich-Dagh*. ‖ Montagne de l'île de Chypre. ‖ Montagne de Lycie. ‖ Ville de Lycie, auprès du mont Olympe; elle s'allia aux pirates ciliciens. ‖ *Olympe* (géogr. mod.), Montagne de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie : la ville de Brouse est bâtie sur son flanc septentrional. Élévation de cette montagne, 2,800 metres.

OLYMPÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, voisine du mont Olympe de la Bithynie. ‖ Ville bâtie dans cette contrée.

*OLYMPIADE. s. f. (ant. gr.) Période qui commençait tous les quatre ans à l'époque du solstice d'été. La *première olympiade*, ou *olympiade de Corœbus*, commence en l'an 776 av. J. C. La première année de notre ère répond à la 1re de la 195e *olympiade*. ‖ *Olympiades* (myth. gr.), Nom qu'Hésiode donne aux Muses, parce qu'elles habitaient d'abord le mont Olympe.

OLYMPIAS. s. f. (géogr. anc.) Fontaine voisine du mont Olympe. La tradition plaçait auprès de cette fontaine le combat de Jupiter et des géants.

OLYMPICOLE. s. m. Nom par lequel Rabelais désigne les prêtres.

OLYMPIE (géogr. anc.). Ville d'Élide, sur l'Alphée, pres de Pise, illustrée par les jeux qu'on y célébrait tous les quatre ans.

*OLYMPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Olympie. ‖ Qui appartient à Olympie ou à ses habitants. ‖ *Olympienne* (myth. gr.), Surnom de Lucine, adorée à Olympie. ‖ *Olympien* (néol.), Majestueux; puissant. *Front olympien; regard olympien.*

OLYMPIONIQUE. s. m. (ant. gr.) Vainqueur aux jeux olympiques. *La loi de Solon portait qu'on ne donnerait aux olympioniques que cinq cents drachmes d'argent.*

*OLYMPIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient à Olympie ou aux jeux qu'on y célébrait. *La poussière olympique. Victoire olympique. Les combats olympiques furent institués, dit-on, par Hercule, en 1354 avant J.-C.; ils furent rétablis par Iphitus, en 884.* Ce ne fut que plus tard que l'on s'en servit comme d'une époque chronologique. *Voy.* OLYMPIADE au Dict. et au Compl. ‖ *Olympique*. s. f. (philol.) Il se dit Des odes de Pindare. *La première, la deuxième olympique.*

OLYMPUS. n. pr. m. (temps hér.) Disciple de Marsyas, qui vivait avant le siége de Troie. ‖ Nom d'un satyre. ‖ Nom de celui qui éleva Jupiter, selon quelques mythographes. ‖ Fils d'Hercule et de la thespiade Eubée. ‖ *Olympus* (géogr. anc.) *Voy.* OLYMPE.

OLYMPUSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Thestius; Hercule la rendit mere d'Alcratès.

OLYNTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Bolie. Il donna son nom à un fleuve de la Chalcidice. ‖ Fils du roi de Thrace Strymon. *Voy.* BRANGAS. ‖ *Olynthe* (géogr. anc.), Ville de Macédoine, dans la Chalcidique, à l'embouchure d'un petit fleuve qui porte le même nom. La ville d'*Olynthe* fut détruite par Philippe de Macédoine, en 384. Aujourd'hui, *Hagios Mamas*.

OLYNTHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Olynthe. ‖ Qui

appartient à Olynthe ou à ses habitants. ‖ *Olynthiennes*. s. f. pl. (philol.) Nom que l'on donne aux trois discours que Démosthène prononça pour déterminer les Athéniens à secourir la ville d'Olynthe, assiégée par Philippe.

OLYNTHOLITHE. s. f. (minér.) Grenat en grains.

OLYRACÉ (bot.). *Voy.* OLYRÉ.

OLYRAS. n. pr. et s. m. (myth. gr.) Dieu-fleuve, voisin des Thermopyles et du mont Œta; il essaya d'éteindre le bûcher allumé par Hercule.

OLYRE. s. f. (bot.) Genre de graminées d'Amérique.

OLYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une olyre. ‖ *Olyrées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

OM (myth. ind.). Syllabe mystique qui précède toutes les prières et invocations des Hindous. La langue sanscrite n'ayant point de voyelle simple pour le son O, cette syllabe devrait s'écrire, *Aum*. Elle exprime, dit-on, la triade indienne : *A*, est le nom de Vichnou; *U*, celui de Siva, et *M*, celui de Brahma. C'est une pratique de dévotion très-méritoire que de prononcer, *Aum* : les sivistes s'y adonnent particulièrement.

OMACÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui a une tête mal conformée et qui manque de bras.

OMACÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les omacéphales.

OMACÉPHALIEN, IENNE. adj. (anatom.) Il se dit Des monstres par omacéphalie.

OMACÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'omacéphalie.

OMADIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, dans l'île de Chios. *On sacrifiait un homme à Bacchus Omadius*. On dit aussi, *Bacchus Omestès*.

OMAGH (géogr.). Ville d'Irlande, chef-lieu du comté de Tyrone.

OMAGRE. s. f. (méd.) Douleur, goutte à l'épaule.

OMAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Bêtes à cornes. ‖ Troupeau de bêtes. *Voy.* AUMAILLES.

OMALANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java et de la Nouvelle-Hollande. Ce mot et les suivants, composés du mot grec ὁμαλός, uni, s'écrivent aussi, et plus correctement, par un H. *Voy.* l'Étymol.

OMALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une omalie. ‖ *Omalides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

OMALIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OMALISE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OMALOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de l'anémone.

OMALOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps aplati et semblable à une plaque. ‖ *Omaloïdes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

OMALOPLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OMALOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds aplatis. ‖ *Omalopodes*. s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

OMALOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes étendues à plat. ‖ *Omaloptères*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

OMALORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec large et plat. ‖ *Omaloramphes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

OMALOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps aplati. *Voy.* HOMALOSOME.

OMAN. s. m. (géogr.) État de la partie sud-est de l'Arabie, dont la capitale est *Mascate*. ‖ *Golfe d'Oman* ou *Mer d'Oman*, Vaste golfe de la mer des Indes; il baigne l'Arabie, le Béloutchistan et l'Hindoustan. ‖ *Oman* (myth. or.). *Voy.* OMANE.

OMANE. n. pr. m. (myth. or.) Nom d'une divinité des Chaldéens, qu'on regarde comme la personnification du feu sacré. ‖ *Omane*. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Cilicie.

OMANITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple arabe, sur les bords de la mer Érythrée.

OMARTHROCACE. s. f. (méd.) Carie de l'articulation de l'épaule.

OMASÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OMAWHAWS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne des États-Unis, dans l'État de Missouri.

*OMBELLE. s. f. (blason) Il se dit d'Une espèce de parasol que le doge de Venise mettait sur ses armes, en vertu d'une concession accordée par le pape Alexandre III. *L'ombelle se voit aussi quelquefois sur les armes de la république*. ‖ *Ombelle* (anc. technol.), s'est dit, parmi les imprimeurs, d'Une espèce d'astérisque. *Voy.* OBÈLE.

OMBELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en ombelle; qui a la forme d'un parasol.

OMBELLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées en ombelles.

OMBELLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une ombelle ou d'un parapluie.

OMBELLULE. s. f. (bot.) Petite ombelle; partie d'une ombelle composée.

OMBELLULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en une petite ombelle.

OMBELLULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte de petites ombelles.

OMBIASSES ou OMBIS. s. m. pl. (relation) Prêtres de l'île de Madagascar. Les *ombiasses* pratiquent la médecine.

*OMBILIC. s. m. (géom.) Nom que l'on donne aux points d'une surface courbe, pour lesquels les rayons de courbure de toutes les sections normales sont égaux entre eux.

OMBILICAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

OMBILICARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ombilicaire. ‖ *Ombilicariées*. s. f. pl. Famille de lichens.

OMBILICIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un ombilic.

OMBILICO-MÉSENTÉRIQUE (anat.). *Voy.* OMPHALO-MÉSENTÉRIQUE.

OMBITE. adj. m. (géogr. anc.) Nome de la haute Égypte, dont Ombos était la capitale. *Le nome ombite*.

OMBLE. s. m. (zool.) Espèce de truite.

OMBOS ou OMBI (géogr. anc.). Ville de la haute Égypte, sur le Nil. Cette ville est connue par le culte particulier qu'elle rendait aux crocodiles.

OMBRACULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des feuilles en forme de parasol.

OMBRACULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un parasol.

*OMBRAGE. s. m. (V. lang.) Ombre; apparence. *Épicurus tient l'homme sage n'en avoir* (du bonheur) *qu'un ombrage et similitude* (Montaigne).

OMBRAGÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Lent; paresseux.

*OMBRAGER. v. a. (beaux-arts) Il se dit quelquefois dans le sens de, Mettre plus d'ombre. *Il faut ombrager ce tableau, il est trop éclairé*. ‖ *Ombrager* (technol.), Adoucir l'éclat par quelque artifice. *Ombrager l'or et l'argent*, Entourer une broderie métallique d'une broderie de soie. ‖ *Ombrager*, se disait autrefois pour, Donner de l'ombrage, rendre jaloux. *Tout cela m'ombrage malgré moi* (Vie de Molière).

OMBRATICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît dans les lieux ombragés; qui recherche l'ombre.

OMBRATILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui se fait à l'ombre; qui aime l'ombre. *Ce sont exercices ombratiles* (Est. Pasquier).

*OMBRE. s. f. Prov., *Il n'y a pas de corps sans ombre*, On parvient toujours à découvrir la vérité. ‖ *Vous me feriez faire sauter mon ombre*, expr. prov., Vous me feriez faire l'impossible. ‖ *Ombre* (ant. rom.), Convive amené à un festin par un des invités. ‖ *Ombre* (blason), se dit d'Une peinture si déliée, qu'on voit le champ de l'écu au travers. ‖ *Ombre de soleil*, Représentation du soleil, qui n'a pas de visage, mais un disque d'une seule couleur. *Les ombres de soleil ne sont jamais d'or. La croix des hérauts était cantonnée de quatre ombres de soleil*. ‖ *Ombre* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs poissons différents. *Ombre bleue, ombre chevalier, ombre de mer, ombre de rivière*.

OMBRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'origine celtique, qui s'établit en Italie, dans l'Ombrie. On dit aussi, *Ombrien*.

OMBRELLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est disposé en manière d'ombrelle.

*OMBRELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

OMBRELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte un appendice en forme d'ombrelle.

OMBRELLIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un parasol.

*OMBRER. v. a. (blason) Marquer les traits plus fortement afin de faire ressortir la pièce. *Papillon d'argent miraillé d'azur et ombré de gueules*.

OMBRETTE. s. f. (V. lang.) Petit parasol. ‖ *Ombrette* (zool.), Oiseau du Sénégal.

*OMBREUX, EUSE. adj. (bot.) Qui croît dans les lieux ombragés.

OMBRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, à l'est de l'Étrurie. Dans la division administrative de l'empire romain, l'*Ombrie* était une province du diocèse d'Italie, province d'Italie. L'*Ombrie* est aujourd'hui comprise dans les États de l'Église. On écrit aussi, *Umbrie*.

OMBRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Ombrie. *Voy.* OMBRE. ‖ *Langue ombrienne* (philol.), Langue parlée par les Ombriens.

OMBRIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte de l'ombre; qui garantit du soleil.

OMBRINE. s. f. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent à la perche.

OMBRIOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Pluvieux*. Surnom de Jupiter. *Jupiter ombrios* avait un temple sur le mont Hymette.

OMBROIER. v. a. et n. (V. lang.) Cacher; obscurcir; donner de l'ombre. ‖ Au figuré, Faire ombrage. ‖ *S'ombroyer*. v. pers. Se mettre à l'ombre. *En l'herbe vert, sous l'olivier, S'ombroient de les un vivier* (Roman de la Rose).

OMBROIÉ, ÉE. part.

OMBROMÈTRE. s. m (phys.) Instrument destiné à mesurer la quantité d'eau pluviale.

OMBROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art, manière de mesurer la quantité d'eau pluviale qui est tombée dans un temps donné.

OMBROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne l'ombrométrie.

OMBRONE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Italie, dans la Toscane, affluent de la mer Tyrrhénienne. L'*Ombrone* donnait son nom à un département de l'empire français, dont le chef-lieu était *Sienne*.

OMBROPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui amène la pluie. Ce mot a été employé par Rabelais.

OMÉLYMPUS. n. pr. m. (temps hér.). Un des chiens d'Actéon, selon Hygin.

OMENTITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'épiploon.

OMER (SAINT-) (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Pas-de-Calais, sur l'Aa. 19,000 habitants.

OMÉTIDES. s. f. pl. (ant.) Coussins dont les femmes se servaient, à Rome, pour remplir le vide de leurs épaules, quand elles étaient maigres. Ce mot ne se trouve que dans un vers d'Ovide, où Turnebe le lit et l'interprète ainsi. Les autres critiques lisent *analectides*, *analectrides* ou *omalétides*. Nous ne le donnons ici que parce qu'il se trouve dans les Dict., qui l'admettent sans examen.

OMETOCHTLI. n. pr. m. (myth. mexic.) Dieu du vin.

OMILÉE. s. f. (V. lang.) Nom d'une ancienne mesure de terrain.

OMINADE. s. f. (V. lang.) Bosse; tumeur, abcès.

OMINEUX, EUSE. adj. Funeste; de mauvais augure. Criminel. Diderot l'a employé dans ce dernier sens.

O-MI-TO. n. pr. m. (myth. chin.) Dieu adoré par les sectateurs de Fo; on l'appelle quelquefois, par cette raison, *O-mito-fo*.

OMKARESWARA. adj. m. (myth. ind.) Littéral., *Seigneur de la syllabe om* ou *aum*. Épithète du dieu Siva. *Voy.* OM.

OMMIADE. n. patr. m. (hist.) Nom d'une dynastie arabe issue d'*Ommias*, oncle de Mahomet. Les *Ommiades* possédèrent le kalifat depuis l'an 656 jusqu'en 749. Le premier des *Ommiades* est Moaviah I[er], et le dernier, Merwan II, chassé par *Abul-Abas*, le premier des *Abassides*. Il se prend quelquefois adjectivement, les *kalifes ommiades*.

OMNES (musique relig.). Mot latin qui, écrit sur les anciennes compositions religieuses, signifie que tous les exécutants doivent reprendre ensemble. On l'a remplacé par le mot italien *tutti*.

OMNI, IE. adj. (V. lang. et prat.) Semblable dans tous les cas, quelle que soit la différence des circonstances. *Les mesures ne sont pas omnies*. On trouve dans les Mémoires de Beaumarchais, *Comme les méfaits ne sont pas omnis, les vengeances ne sont pas omnies*.

OMNICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est nuancé de toutes sortes de couleurs.

OMNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut prendre toutes sortes de formes.

OMNIGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à tous les genres; de toute espèce. Ce mot se trouve dans Rabelais.

OMBROMÈTRE. s. m (phys.) Instrument destiné à mesurer la quantité d'eau pluviale.

OMBROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art, manière de mesurer la quantité d'eau pluviale qui est tombée dans un temps donné.

OMBROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne l'ombrométrie.

OMBRONE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Italie, dans la Toscane, affluent de la mer Tyrrhénienne. L'*Ombrone* donnait son nom à un département de l'empire français, dont le chef-lieu était *Sienne*.

OMBROPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui amène la pluie. Ce mot a été employé par Rabelais.

OMÉLYMPUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon, selon Hygin.

OMENTITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'épiploon.

OMER (SAINT-) (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Pas-de-Calais, sur l'Aa. 10,000 habitants.

OMÉTIDES. s. f. pl. (ant.) Coussins dont les femmes se servaient, à Rome, pour remplir le vide de leurs épaules, quand elles étaient maigres. Ce mot ne se trouve que dans un vers d'Ovide, où Turnebe le lit et l'interprete ainsi. Les autres critiques lisent *analectides*, *analectrides* ou *omalétides*. Nous ne le donnons ici que parce qu'il se trouve dans les Dict., qui l'admettent sans examen.

OMETOCHTLI. n. pr. m. (myth. mexic.) Dieu du vin.

OMILÉE. s. f. (V. lang.) Nom d'une ancienne mesure de terrain.

OMINADE. s. f. (V. lang.) Bosse; tumeur, abcès.

OMINEUX, EUSE. adj. Funeste; de mauvais augure. Criminel. Diderot l'a employé dans ce dernier sens.

O-MI-TO. n. pr. m. (myth. chin.) Dieu adoré par les sectateurs de Fo; on l'appelle quelquefois, par cette raison, *O-mi-to-fo*.

OMKARESWARA. adj. m. (myth. ind.) Littéral., *Seigneur de la syllabe om* ou *aum*. Épithète du dieu Siva. *Voy.* Om.

OMMIADE. n. patr. m. (hist.) Nom d'une dynastie arabe issue d'*Ommias*, oncle de Mahomet. Les *Ommiades* possédèrent le kalifat depuis l'an 656 jusqu'en 749. Le premier des *Ommiades* est Moawiah Ier, et le dernier, Merwan II, chassé par *Abul-Abas*, le premier des *Abassides*. Il se prend quelquefois adjectivement, les *califes ommiades*.

OMNES (musique relig.). Mot latin qui, écrit sur les anciennes compositions religieuses, signifie que tous les exécutants doivent reprendre ensemble. On l'a remplacé par le mot italien *tutti*.

OMNI, IE. adj. (V. lang. et prat.) Semblable dans tous les cas, quelle que soit la différence des circonstances. *Les mesures ne sont pas omnies.* On trouve dans les Mémoires de Beaumarchais, *Comme les méfaits ne sont pas omnis, les vengeances ne sont pas omnies.*

OMNICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est nuancé de toutes sortes de couleurs.

OMNIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut prendre toutes sortes de formes.

OMNIGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à tous les genres; de toute espèce. Ce mot se trouve dans Rabelais.

OMNIMODE. adj. des 2 g. (didact.) De toute espèce; de toute façon.

OMNIPHAGE (zool.). *Voy.* Omnivore au Dict.

OMNIPOTENT, ENTE. adj. (V. lang.) Tout-puissant. *Redoute Dieu omnipotent.* On l'a quelquefois employé comme subst. *L'omnipotent.*

OMNIPRÉSENCE. s. f. (didact.) Faculté d'être partout à la fois; présence en tous lieux.

OMNIPRÉSENT, ENTE. adj. (didact.) Qui est présent en tous lieux.

OMNISCIENT, ENTE. adj. (néol.) Qui sait tout.

OMNITIGE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont tous les boutons ont une tendance égale à s'élever.

OMNIUM. s. m. (écon. polit.) Il se dit, en Angleterre, de La totalité des effets publics que l'adjudicataire d'un emprunt reçoit du gouvernement. *L'omnium d'un emprunt est toujours la base de nombreuses spéculations.*

OMNIVAGUE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Diane, qui signifie, Errante en tous lieux.

OMNIVOME. adj. des 2 g. (méd.) Qui vomit tout ce qu'il mange.

OMOALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir dans l'épaule.

OMOALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'omoalgie.

OMO-CLAVICULAIRE (anat.). *Voy.* Coraco-claviculaire.

OMOCOTYLE. s. f. (anat.) Cavité de l'omoplate qui reçoit la tête du fémur.

OMO-HYOÏDIEN (anat.). *Voy.* Omoplat-hyoïdien.

OMOÏDE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un os du palais des oiseaux. Il se prend aussi subst.

OMONIE. s. m. (chronol. anc.) Selon le Dict. de Trévoux, Onzième mois de l'année de la Cappadoce; il répondait au mois de juillet.

OMOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (myth. gr. et didact.) Qui mange de la chair crue. Surnom de Bacchus appelé aussi, *Omadius* ou *Omestès*. ‖ Celui qui se nourrit de chair crue.

OMOPHAGIE. s. f. (didact.) Habitude de manger de la chair crue. ‖ *Omophagies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête dans les îles de Chio et de Ténédos, en l'honneur de Bacchus; on y mangeait de la chair crue.

OMOPHORION ou OMOPHORIUM. s. m. (ant. gr.) Partie de l'habillement qui couvrait le cou, les épaules et la poitrine. ‖ *Omophorium* (cost. ecclés.) Petit manteau court que les évêques portaient durant l'office. *On dépouillait l'omophorium pendant la lecture de l'Évangile.*

OMOPHRON. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. On écrit aussi et mieux, *Homophron*.

OMOPLAT-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'homoplate à l'hyoïde.

OMOPLÉPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines sont soudées ensemble par leurs filets. Ce nom a été forgé par Necker. On écrit aussi et mieux, *Homopléphyte*.

OMOPTÈRE (zool.). *Voy.* Homoptère.

OMORCA. n. pr. f. (myth. gr.) Divinité des Chaldéens, qui était la nature personnifiée; elle se trouvait au sein du chaos primitif et de la matière humide, qui contenait des animaux monstrueux: Dieu divisa *Omorca* en deux moitiés, dont il fit le ciel et la terre; il tua les monstres; puis il tira de son propre sang les âmes des hommes, et du sang des dieux inférieurs les âmes des animaux.

OMPARONATES. s. m. pl. (relation) Nom générique que portent les prêtres de Madagascar. On les divise en *Ombiasses, Tibous, Ompitsiquilis, etc. Voy.* ces mots.

OMPHACIN. s. m. ou OMPHACINE. s. f. (anc. pharm.) Huile tirée des olives vertes avant leur maturité. On l'employait aussi adject., *Huile omphacin*, et *huile omphacine*.

OMPHACITE. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. ‖ *Omphacite.* s. f. (minér.) Variété de diallage.

OMPHACOMEL. s. m. (pharm.) Miel dans lequel on a fait infuser des raisins verts.

OMPHALE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iardanus, femme de Tmolus et reine de Lydie, dont Hercule fut l'esclave et ensuite l'amant. Omphale eut d'Hercule un fils nommé Agésilaüs. *Selon quelques auteurs, Hercule ne fut pas l'esclave d'Omphale, mais seulement son amant.*

OMPHALIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

OMPHALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

OMPHALOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes et d'Afrique.

OMPHALOCARPE. s. m. (bot.) Arbre d'Afrique.

OMPHALOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie par l'ombilic.

OMPHALODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un petit nombril. ‖ *Omphalode.* s. m. Protubérance située au milieu du hile des graines.

OMPHALOMANCIE. s. f. (art divin.) Art prétendu de deviner le nombre d'enfants qu'une femme doit avoir, d'après celui des nœuds que présente le cordon ombilical de son premier né.

OMPHALOMANCIQUE. adj. des 2 g. (art divin.) Qui a rapport à l'omphalomancie.

OMPHALO-MÉSENTÉRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit D'artères et De veines qui passent par l'ombilic du fœtus et se jettent dans les vaisseaux mésentériques.

OMPHALOMYCES. s. m. pl. (bot.) Groupe de champignons dont le chapeau est creux en dessus.

OMPHALONCIE. s. f. (chirurg.) Tumeur à l'ombilic.

OMPHALOPHYME. s. m. (méd.) Tumeur survenue à l'ombilic.

OMPHALOPOLYMYCES. s. m. pl. (bot.) Groupe de champignons dont le chapeau est creux en dessus, et qui viennent par touffes.

OMPHALOPSYQUE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne certains sectaires quiétistes; on l'a également donné aux *Bogomiles*. ‖ Il s'est dit, en général, de Tous les enthousiastes qui ont cru qu'en regardant fixement son nombril, l'homme peut entrer en communication avec la divinité, et voir ce que quelques-uns ont appelé, *la lumière du Thabor. L'abbé Barlam accusait les moines du mont Athos d'être omphalopsyques; or, le fondement de ce reproche est la posture où ils se mettent pour prier* (Fleury).

OMPHALOPTRE. s. m. (optique) Verre qui est convexe des deux côtés. Ce mot est peu usité.

OMPHALORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par le nombril.

OMPHALORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'omphalorrhagie.

OMPHALOSITE. adj. des 2 g. (anat.) Qui reçoit sa nourriture par l'ombilic.

OMPHALOTOMIE. s. f. (chirurg.) Section du cordon ombilical.

OMPHALOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'omphalotomie.

OMPHAX. s. m. (minér. anc.) Pierre précieuse transparente, d'un vert foncé mélangé de jaune.

OMPHIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom qui signifie *Bienfaiteur*, et qu'on donne quelquefois à Osiris.

OMPITSIQUILIS. s. m. pl. (relation) Prêtres de Madagascar, qui s'occupent spécialement de géomancie.

OMPNIA. n. pr. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès qui signifie, *Nourricière*.

OMPOK. s. m. (zool.) Genre de poissons.

OMRAH. s. m. (hist. or.) Il se disait Des vingt-quatre officiers qui siégeaient dans le conseil du grand mogol. Deux des *omrahs* étaient généralissimes. Les grands gouvernements appartenaient aussi aux *omrahs*.

OMSK (géogr.). Ville de la Russie d'Asie, chef-lieu de la province qui porte le même nom, sur l'Irtich; la garnison compose la plus grande partie de la population de la ville; la province est principalement habitée par des Kirghiz nomades.

ON. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom du Soleil. ‖ *On* ou *Hon* (géogr. anc.), Nom par lequel on désigne quelquefois la ville d'Héliopolis.

ONAGRAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une onagre. ‖ *Onagraires.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme les onagres.

ONAGRARIÉ (bot.). *Voy.* Onagraire.

ONAGRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ONAGRE (bot.). *Voy.* Onagraire.

ONAINE. s. f. (V. lang.) Chenille, insecte.

ONARUS. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre de Bacchus, qui vivait dans l'île de Naxos; il épousa Ariane, abandonnée de Thésée.

OÑATE (géogr.). Ville d'Espagne, province de Guipuscoa. 2,200 âmes.

*ONC. adv. (V. lang.) Il est entré dans la formation du mot *Donc*, qui s'écrivait autrefois, *D'onc*.

ONCA ou ONGA. n. pr. f. (myth.) Nom de Minerve dans la Syrie et la Phénicie, et ensuite dans la Grèce. *Onca était principalement adorée à Thèbes et à Amyclée.*

*ONCE. s. f. (ant. rom.) Il se disait, en général, de La douzième partie d'une chose. ‖ *Once* (métrol. anc.), Poids de Rome, valant, kilogr. 0,027266. ‖ *Once* (métrol.), Monnaie d'or de Sicile: l'*Once de 1734* vaut, fr. 13, 65. ‖ *Once de 1741*, fr. 13, 54. ‖ *Once de 1748*, fr. 13, 73. ‖ Ancienne monnaie de compte de Palerme, composée de 30 tarini à 20 grani. ‖ *Once* ou *piastre de change*, Monnaie de compte de l'île de Malte, composée de 2 scudi et demi, et valant au pair, fr. 5, 50. ‖ *Once d'Emmanuel Pinto*, Monnaie d'argent de Malte, composée de 30 tari et valant, fr. 4, 85. ‖ *Once d'Emmanuel de Rohan*, Monnaie d'argent de Malte; fr. 5, 45. ‖ *Once de Ferdinand Hompesch*, Monnaie d'argent de Malte, fr. 5, 48. ‖ *Once*, Monnaie d'argent de Maroc, dont 13 et demie font une piastre d'Espagne, et qui vaut environ, fr. 0, 40. On l'appelle aussi *derhem*.

ONCÉATÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon Oncéatès* était honoré sur les bords de l'Oncus en Arcadie. On disait aussi *Apollon Oncéon*.

ONCELÉE. s. f. (V. lang.) Mesure qui contenait à peu près une bouteille.

ONCHESMUS (géogr. anc.). Port d'Épire, dans la Thesprotie.

ONCHESTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune; il donna son nom à la ville d'*Oncheste*. ‖ Fils d'Agrius, que Diomède força de fuir dans le Péloponèse; ce fut là qu'*Oncheste* tua Œnée. ‖ *Oncheste* (géogr. anc.), Ville de Béotie, au sud-est d'Haliarte.

ONCHESTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville d'Oncheste. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Onchestien* (myth.) Surnom de Neptune.

ONCHETS. s. m. pl. (jeux) Exercice d'adresse pour lequel on emploie des fiches longues et menues, dont quelques-unes portent des figures. On fait tomber ce faisceau de fiches pêle-mêle sur une table, et, avec des petits crochets d'ivoire, il faut tirer adroitement le plus de fiches que l'on peut sans faire remuer le faisceau.

ONCHIDIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques voisins des limaces. ‖ *Onchidie* (bot.), Portion du bourgeon des végétaux.

ONCHIDORE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

ONCHINE. s. f. (V. lang.) Usine; tout endroit où plusieurs ouvriers travaillent ensemble.

ONCHOBOTRYDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De vers intestinaux qui ont des fossettes latérales et des crochets cornés à la tête.

ONCHOCÉPHALÉ, ÉE. adj. (zool.). Il se dit De vers intestinaux dont la tête est armée de crochets. Il se prend subst. au masc.

ONCHOS. s. m. (ant. gr.) Espece de coiffure en pointe qui accompagnait certains masques tragiques de femme.

*ONCIAL, ALE. adj. (antiq.) Il s'est dit primitivement D'une écriture dont les caractères étaient majuscules et avaient un pouce de hauteur. ‖ *Onciale* se prend subst. au fém. *L'onciale commence à être en usage sous les premiers Ptolémées. Tous les manuscrits d'Herculanum, qui appartiennent au premier siècle de notre ère, sont en onciale.* ‖ *Onciale enjolivée*, Celle dont les caractères ont perdu leur simplicité primitive. ‖ *Oncial*, se trouve quelquefois employé au masc. *Le codex alexandrinus est l'échantillon du plus bel oncial non altéré. L'oncial commence à s'altérer au sixième siècle et ne reste en usage que jusqu'au septième.*

ONCIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique. ‖ Genre de mousses.

ONCIER. v. a. (V. lang.) Mesurer, peser à l'once.

Oncié, ée, part.

ONCINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

ONCIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec crochu. Il se prend aussi subst. au masc. *Un oncirostre.*

ONCIUM. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un

furent confiées uniquement à la mémoire

mettait les os que le bûcher n'avait pas | Belgique, dans la Flandre occidentale, | OSTÉOPOROSE. s. f. (méd.) Aug- | OSTILLEMENT, OSTIBLEMENT et

canton de l'Arcadie. ‖ Ville d'Arcadie chez les Telphusiens.

*ONCLE. s. m. Expr. prov., *C'est la vigne à mon oncle, la plus proche du village*, se dit vulgairement de la vigne où l'on est surpris dérobant du raisin. ‖ *Oncle* (hist.), Titre que les empereurs d'Allemagne donnaient aux électeurs ecclésiastiques de l'Empire.

ONCOBA. s. f. (bot.) Arbre d'Afrique.

ONCOPHORE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ONCOSE. s. f. (chirurg.) Tumeur, en général.

ONCOTOMIE. s. f. (chirurg.) Ouverture d'une tumeur quelconque.

ONCOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à l'oncotomie.

*ONCQUES. adv. *Oncques mais* (V. lang.), Jamais. *Oncques mais un si beau don ne fut donné de prince.*

ONCRE. s. m. (marine) Espèce de bâtiment à voiles, employée autrefois par les Anglais. Ce mot, qui n'a rien d'anglais, est donné avec cette définition par le Dict. de Trévoux.

*ONCTION. s. f. *Pierre de l'onction* (ant.), se dit Des bornes des champs, parce que les Orientaux étaient dans l'usage de les oindre d'huile; et de la pierre où Jacob reposa sa tête. ‖ *Onction*, a été employé pour exprimer La qualité de ce qui est onctueux. *Par divers rameaux coule le sang, liqueur douce, onctueuse, et, par cette onction, propre à retenir les esprits les plus déliés* (Fénelon).

*ONCTUEUX, EUSE. adj. *Saveur onctueuse* (pharm.), se dit de L'impression que les corps gras font sur la langue et le palais.

ONCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon; il avait de fort belles cavales, parmi lesquelles Cérès se cacha pour échapper à Neptune. *Oncus* donna son nom à un canton de l'Arcadie. ‖ *Oncus*. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

ONDAIN. s. m. (cout. de Meaux) Droit, qui appartenait au roi, de recueillir jusqu'à la distance de 3 faux le foin qui croissait sur les bords du fossé.

ONDATRA. s. m. (zool.) Espèce de campagnol.

*ONDE. s. f. (technol.) Masse de matière qui double l'épaisseur du cerveau d'une cloche. ‖ Sorte de levier qui joue sur la barre fendue du métier à bas. ‖ Défaut dans le verre.

*ONDÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces tracées en ondes. *Oraison portait de gueules à trois fasces ondées d'or.*

ONDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone avec un seul sommet à onze faces.

*ONDÉE. s. f. (V. lang.) Souffrance, douleur de l'accouchement. ‖ *Ondée* se dit fig. de Toute chose qui vient subitement. *Nous allons faire tomber sur toi une ondée de coups de bâton* (Molière).

ONDÉER. v. a. et n. (V. lang.) Ondoyer un enfant. ‖ Jeter dans l'eau. ‖ Nager.

ONDÉ, ÉE. part.

*ONDIN, INE. s. (phys.) Nom sous lequel Paracelse a désigné, dit-on, les fluides électriques et magnétiques.

*ONDOUKAL. s. m. (relation) Espèce de petit tambour en usage chez les Indiens.

*ONDOYANT, ANTE. adj. *Ligne ondoyante* (peint.). *Voy. Ligne de beauté* au mot LIGNE.

ONDULANT, ANTE. adj. (didact.) Qui ondule. ‖ *Ondulant* (méd.), se dit D'un pouls inégal et offrant des espèces d'ondulations.

ONDULIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ondulées.

ONÉGA. s. m. (géogr.) Grand lac de Russie, dans le gouvernement d'Olonetz.

ONÉGOUAS. s. m. pl. (relation) Titre que portent les trois personnages les plus éminents du royaume de Benin. Les *Onégouas* sont chargés de recevoir les demandes adressées au roi et de transmettre ses réponses.

ONÉIDAS. s. m. pl. (géogr.) Indiens des États-Unis, dans l'État de New-York; ils sont devenus cultivateurs.

ONEILION. s. m. (ant. gr.) Sacrifice offert à Neptune dans les posidonies.

ONEILLE (géogr.). Ville des États-Sardes, division de Nice, avec un petit port sur le golfe de Gênes. 5,000 âmes. La garnison d'*Oneille* ayant fait feu sur des parlementaires français, cette ville fut prise et saccagée, le 24 octobre 1794, par l'amiral Truguet.

ONÉIROCRITIE (art divin.). *Voy.* ONIROCRITIE au Dict.

ONÉIROCRITIQUE (art divin. et hist.). *Voy.* ONIROCRITIQUE.

ONÉIRODYNIE. s. f. (méd.) Douleur ressentie en songe; cauchemar.

ONÉIROGONE, ONÉIROGYNE ou ONÉIROPOLÈSE. s. f. (méd.) Songe lascif; pollution nocturne.

ONÉIROS. n. pr. m. (myth. gr.) Morphée, dieu des songes.

ONÉIRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Achille et de Déidamie. Il fut tué par Oreste

*ONÉRAIRE. s. m. (V. lang.) Honoraire; salaire. ‖ Charge. ‖ *Navire onéraire* (ant. rom.), se dit d'Un vaisseau de transport.

ONÉREUSEMENT. adv. D'une manière onéreuse.

ONÉSIPPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Chryséis.

ONESTÉ. s. f. (V. lang.) Honnêteté. ‖ Politesse; bienséance. *O miroir vrai d'onesté.*

ONÉTOR. n. pr. m. (temps hér.) Père de Laogonus, et grand sacrificateur de Jupiter idéen. ‖ Père du pilote Phrontis dont Homère parle dans l'Odyssée.

ONGEMENT. s. m. (V. lang.) Onguent. ‖ Emplâtre.

*ONGLE. s. m. Expr. prov., *Donner sur les ongles*, Châtier; réprimander. ‖ *Savoir une chose sur l'ongle*. La connaître parfaitement. ‖ *Ongles de velours*, se dit pop. Des ongles sales et mal soignés. ‖ *Incarnation de l'ongle* (méd.), Disposition de l'ongle, qui, en entrant trop avant dans les chairs, sur les côtés, produit une inflammation. *L'incarnation de l'ongle affecte le plus souvent le gros orteil.* ‖ *Ongle* (fauconn.), Maladie qui survient à l'œil des oiseaux par l'effet d'un chaperon trop serré. ‖ *Ongles du poing de la bride* (manége), Les ongles de la main gauche. *La position des ongles du poing de la bride est fort importante pour conduire bien un cheval.*

ONGLÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des animaux dont les griffes sont d'un émail autre que celui du corps. *Aigle de sable onglé d'or. Léopard d'or onglé de gueules.*

*ONGLET. s. m. *Onglet cylindrique* (géom.), Portion d'un cylindre, comprise entre sa base, sa surface courbe et un plan oblique qui rencontre la base, avant d'avoir coupé la surface entière du cylindre. ‖ *Onglet sphérique*, Portion de la sphère, comprise entre deux plans qui passent par le même diamètre. ‖ *Onglet* (technol.), Dé que les brodeuses emploient pour diriger l'aiguille à crochet.

ONGLETÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un long onglet.

ONGO. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

*ONGUENT. s. m. Expr. prov., *Il doit avoir de l'onguent pour la brûlure*, se dit d'un méchant homme, lorsqu'on veut faire entendre qu'il brûlera en enfer. ‖ *Il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir*, se dit d'une affaire désespérée, ou d'une personne atteinte d'une maladie incurable. ‖ *Onguent de courrier*, Suif de chandelle fondu et versé dans de l'eau.

ONGUENTAIRE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui tient de l'onguent; qui en offre les caractères.

ONGUICURE. s. des 2 g. (didact.) Celui, Celle qui fait profession de nettoyer et d'entretenir les ongles.

ONGUIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un ongle.

ONGULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ONGULOGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui s'appuie sur les ongles en marchant. ‖ *Ongulogrades*. s. m. pl. Famille de mammifères.

ONICHE. s. m. (V. lang.) Onyx; agate; pierre précieuse.

ONIEMENT. s. m. (V. lang.) Onguent.

ONION (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte; on y remarquait un temple juif bâti, sous le règne de Ptolémée Philométor, par un grand sacrificateur nommé Onias. Selon le Dict. de Trévoux, ce temple s'appelait, *l'Onion*, et il donna probablement son nom à la ville.

ONIROCRITIQUE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Celui qui interprète les songes. ‖ *Onirocritique* (myth. gr.), Surnom de Mercure. ‖ *Onirocritique* (hist.), Nom de la deuxième classe des mages. Les autres classes étaient: 1° les *interprètes des écritures*; 3° les *astronomes*.

ONIROMANCIEN, IENNE. s. (art divin.), Celui, Celle qui interprète les songes.

ONIROPOLE. s. m. (didact.) Auteur qui traite des songes.

ONIROPOMPE. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'Esculape, chez les Égéates.

ONIROSCOPIE. s. f. (didact.) Observation, étude des songes.

ONIROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'oniroscopie.

ONISCIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au cloporte (*oniscus*). ‖ *Oniscides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

ONISCIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ONISCIEN (zool.). *Voy.* ONISCIDE.

ONISCIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au cloporte. Il se prend aussi substantiv., au masculin. *Les onisciformes.*

ONISCIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un cloporte.

ONISCODE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ONISCOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description ou histoire du cloporte.

ONISCOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oniscographie.

ONITE. s. m. (zool.) Espèce de poisson. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

ONITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Déjanire.

ONITICELLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ONJIGA. s. m. (géogr.) Rivière d'Amérique, sur laquelle habitent les Indiens Beavers ou Castors.

ONNAING (géogr.). Village de France, département du Nord. 2,900 habitants.

ONNI, IE. adj. (V. lang.) Égal; semblable.

ONNIEMENT. adv. (V. lang.) Également.

ONOBABA. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile, à l'E., affluent de la mer Ionienne. On l'appelle aussi, *Tauromi-nius*. Aujourd'hui, *Alcantara*.

ONOBRYCHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sainfoin (*onobrychis*). ‖ *Onobrychées*. s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

ONOBRYCHIS. s. m. (bot.) Espèce de sainfoin.

ONOCENTAURE. s. m. (myth. gr.) Monstre moitié homme et moitié âne. On regardait les *Onocentaures* comme des génies malfaisants. ‖ *Onocentaure* (zool. anc.), s'est dit du Gibbon.

ONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une tête d'âne.

ONOCHOERITIS ou ONOCOETÈS. s. m. (ant.) Monstre moitié âne et moitié porc, dont les païens prétendaient que les chrétiens avaient fait leur divinité.

ONOCHONUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie, qui se jetait dans le Pénée à Larisse. Selon la tradition, l'*Onochonus* fut mis à sec pour le passage de l'armée de Darius.

ONOCLÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

ONOCLÉOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une onoclée. ‖ *Onocléoïdées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ONOCOLE (myth. anc.). *Voy.* ONOSCÉLIDE.

ONOCROTALE. s. m. (zool.) Espèce de pélican blanc.

*ONOHUSATES (géogr. anc.). Ville de la Novempopulanie, chez les Bigerrones. Aujourd'hui, *Cioutat*.

ONOMANCIE. s. f. (ant.) Abréviation du mot *Onomatomancie* qui a été forgée par les lexicographes: elle présente mal à propos l'idée d'une divination par l'âne. *Voy.* ONOMATOMANCIE et CÉPHALONOMANCIE.

ONOMASTICON. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage qui a pour but de fixer le sens et l'emploi des mots. *Onomasticon de Pollux* (pour le grec), *de Golius* (pour l'arabe).

ONOMASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui doit être nommé; qui est désigné. *Jour onomastique.* ‖ Qui a rapport aux noms; qui renferme des noms. *Nomenclature onomastique des rois d'Égypte.*

ONOMATE. s. f. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Hercule, établie à Sicyone.

ONOMATOLOGIE. s. f. (didact.) Science des noms, des classifications nominales.

ONOMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'onomatologie.

ONOMATOLOGUE. s. m. (didact.) Nomenclateur. ‖ Recueil biographique.

ONOMATOMANCIE. s. f. (ant.) Divination fondée sur le nom d'une personne, sur le nombre de lettres dont ce nom se compose, etc.

ONOMATOPÉIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui tient de l'onomatopée; qui offre les mêmes caractères. *Sons onomatopéiques.*

ONITICELLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ONJIGA. s. m. (géogr.) Rivière d'Amérique, sur laquelle habitent les Indiens Beavers ou Castors.

ONNAING (géogr.). Village de France, département du Nord. 2,900 habitants.

ONNI, IE. adj. (V. lang.) Égal; semblable.

ONNIEMENT. adv. (V. lang.) Également.

ONOBARA. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile, à l'E., affluent de la mer Ionienne. On l'appelle aussi, *Tauromi-nius.* Aujourd'hui, *Alcantara.*

ONOBRYCHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sainfoin (*onobrychis*). ‖ *Onobrychées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

ONOBRYCHIS. s. m. (bot.) Espèce de sainfoin.

ONOCENTAURE. s. m. (myth. gr.) Monstre moitié homme et moitié âne. On regardait les *Onocentaures* comme des génies malfaisants. ‖ *Onocentaure* (zool. anc.), s'est dit du Gibbon.

ONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une tête d'âne.

ONOCHOERITIS ou **ONOCOETÈS.** s. m. (ant.) Monstre moitié âne et moitié porc; dont les païens prétendaient que les chrétiens avaient fait leur divinité.

ONOCHONUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie, qui se jetait dans le Pénée à Larisse. Selon la tradition, l'*Onochonus* fut mis à sec pour le passage de l'armée de Darius.

ONOCLÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

ONOCLÉOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une onocléa. ‖ *Onocléoïdées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ONOCOLE (myth. anc.). *Voy.* ONOSCÉLIDE.

ONOCROTALE. s. m. (zool.) Espèce de pélican blanc.

ONOHUSATES (géogr. anc.). Ville de la Novempopulanie, chez les Bigerrones. Aujourd'hui, *Cioutat.*

ONOMANCIE. s. f. (ant.) Abréviation du mot *Onomatomancie* qui a été forgée par les lexicographes : elle présente mal à propos l'idée d'une divination par l'âne. *Voy.* ONOMATOMANCIE et CÉPHALONOMANCIE.

ONOMASTICON. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage qui a pour but de fixer le sens et l'emploi des mots, *Onomasticon de Pollux* (pour le grec), *de Golius* (pour l'arabe).

ONOMASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui doit être nommé; qui est désigné. *Jour onomastique.* ‖ Qui a rapport aux noms; qui renferme des noms. *Nomenclature onomastique des rois d'Égypte.*

ONOMATE. s. f. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Hercule, établie à Sicyone.

ONOMATOLOGIE. s. f. (didact.) Science des noms, des classifications nominales.

ONOMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'onomatologie.

ONOMATOLOGUE. s. m. (didact.) Nomenclateur. ‖ Recueil biographique.

ONOMATOMANCIE. s. f. (ant.) Divination fondée sur le nom d'une personne, sur le nombre de lettres dont ce nom se compose, etc.

ONOMATOPÉIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui tient de l'onomatopée; qui offre les mêmes caractères. *Sons onomatopéiques.*

ONONG ou **ONONGI.** s. m. (chronol.) Le dixième mois de l'année chez les Cathaiens. Il répond à notre mois de septembre.

ONONIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ONONYCHITE. s. m. (ant.) Littéral., *Celui qui a des ongles ou des pieds d'âne.* Divinité que les païens attribuaient aux Juifs et même aux chrétiens.

ONOPORDE. s. m. (bot.) Plante communément appelée Chardon aux ânes.

ONOR ou **ONOUR.** s. m. (V. lang.) Honneur. ‖ *Onor* (féod.), Seigneurie.

ONORER. v. a. (V. lang.) Honorer; respecter. ‖ Aimer.

ONORÉ, ÉE. part.

ONOSCÉLIDE. s. f. (myth. gr.) Monstre fabuleux; sorcière que l'on peignait avec des pieds d'âne, ou même avec une seule jambe du même animal. On dit aussi, *Onocole. Voy.* EMPUSE.

ONOSÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ONOSÉRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une onoséride. ‖ *Onoséridées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ONOSMODE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ONOTROPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ONQUER. v. n. Onomatopée que l'on a proposée pour exprimer le cri de l'âne, lorsqu'il interrompt tout à coup son braiement.

ONQUÉ. part.

ONSAIS. s. m. pl. (relation) Prêtres de la Cochinchine.

ONTARIO. s. m. (géogr.) Le plus oriental des grands lacs situés entre les États-Unis et la nouvelle-Bretagne. C'est du lac *Ontario* que sort le Saint-Laurent.

ONTHOPHAGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ONTOGONIE. s. f. (phil.) Histoire de la production des êtres organisés à la surface de la terre.

ONTOGONIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'ontogonie.

***ONTOLOGIQUE.** adj. des 2 g. *Preuve ontologique* (phil.), se dit d'Une démonstration qui repose sur l'ontologie, sur l'essence des êtres. Les preuves de l'existence de Dieu se divisent en *preuves ontologiques* ou *métaphysiques*, *preuves physiques* ou *preuves historiques* ou *morales*, et *preuves esthétiques* ou *psychologiques.*

ONTOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ONUAVA. n. pr. f. (myth. celt.) Divinité des anciens Gaulois qui paraît avoir quelque rapport avec la Vénus céleste des Romains.

ONUNGUNDURE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Ancien nom des Bulgares. On le trouve dans Nicéphore et dans Théopompe.

ONUPHIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Taureau noir, consacré à Osiris. *Voy.* BACIS. ‖ *Onuphis* (géogr.), Ville de l'Égypte inférieure dans le grand Delta.

ONURANCE. s. f. (V. lang.) Honneur. ‖ Action d'honorer. *En l'onurance Adramalech.*

ONYCHION. s. m. (bot.) Genre d'orchidées de Java.

ONYCHITE. adj. m. (minér.) Il se dit D'une espèce d'albâtre qui renferme de l'onyx.

ONYCHOGRYPOSE. s. f. (méd.) Incurvation des ongles.

ONYCHOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait en frottant les ongles avec de l'huile et de la suie, et en essayant d'y lire des caractères.

ONYCHOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents qui ont des ergots à la partie postérieure du corps. ‖ *Onychophides,* Famille de serpents.

ONYCHOPHORE (zool.). *Voy.* ONYCHOPHIDE.

ONYCHOPHTHORIE. s. f. (méd.) Altération des ongles par une maladie.

ONYCHOPHYME. s. m. (méd.) Tuméfaction des ongles.

ONYCHOPTOSE. s. f. (méd.) Chute des ongles.

ONYCHORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ONYCHOTEUTHE. s. m. (zool.) Genre de mollusques voisins de la seiche.

ONYGÈNE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ONYTHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Turnus.

***ONZE.** s. m. *Les onze* (hist. anc.), Officiers publics d'Athènes qui étaient chargés de l'exécution des sentences criminelles.

***ONZIÈME.** s. f. (musique) Intervalle de onze degrés diatoniques; octave de la quarte.

OO (géogr.). Village de France, département de la Haute-Garonne. ‖ *Col d'Oo* ou *Port d'Oo,* Passage des Pyrénées, qui est situé à 3000 mètres d'élévation.

OODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OOGÉNÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Né d'un œuf.* Surnom d'Éros ou de l'Amour.

OOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte d'une agglomération d'oolithes.

OOLOGIE. s. f. (didact.) Traité et histoire des œufs.

OOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'oologie.

OOMANTIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se pratiquait en observant des œufs. *On attribuait l'oomantie à Orphée.*

OOMÈTRE. s. m. (bot.) Ovaire des plantes pourvues de sexes.

OONIN. s. m. (physiol.) Nom que l'on a donné à l'albumine.

OONINE. s. f. (chimie) Membrane réticulée qui contient l'albumine du blanc de l'œuf.

OOPHORE. s. m. (physiol.) Un des noms de l'ovaire.

OOPHORITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'ovaire.

OOPO. n. pr. m. (relation) Nom que les Otaïtiens donnent à la Mort.

OOSCOPIE (ant. gr.). *Voy.* OOMANTIE.

OOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines ovoïdes.

OOSTPHALE (hist.). *Voy.* OSTPHALIEN.

OOTHÈQUE. s. f. (bot.) Ovaire des plantes de la famille des fougères.

OOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux réduits à la condition de l'œuf, qui n'ont ni nerfs, ni vaisseaux. ‖ Il se prend aussi subst. au masc.

OPA. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

OPAION. s. m. (archit. ant.) Ouverture à la partie supérieure d'un temple, d'une coupole. *L'hypèthre avait un opaion.*

OPALA. s. m. (bot.) Arbre de Cayenne.

OPALAGE. s. m. (technol.) Action d'opaler.

***OPALE.** s. f. *Opale noble* (minér.), Nom d'une opale fort recherchée. ‖ *Demi-opale,* Espèce qui a moins d'éclat que les autres. ‖ *Opale de bois,* se dit d'Une opale qui offre des filaments ligneux.

OPALER. v. a. (technol.) Répartir les cristaux de sucre dans toute la masse que contient une forme.

OPALÉ, ÉE. part.

OPALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes qu'on célébrait à Rome en l'honneur de la déesse Ops, au mois de décembre. On les confond souvent avec les Saturnales; mais Varron dit que les *Opalies* se célébraient trois jours après les fêtes de Saturne.

OPALIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a la teinte laiteuse et bleuâtre de l'opale, et les reflets de cette pierre précieuse.

OPALISANT, ANTE. adj. (hist. nat.) Qui a les reflets brillants de l'opale.

OPALISÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est converti en opale.

OPAS. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom que les Égyptiens donnaient à un dieu qui paraît avoir des rapports avec l'Héphaistos des Grecs et le Vulcain des Romains. *Voy.* PHTHA.

OPATRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OPATRINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OPE. s. f. (archit.) Trou qu'on laisse dans un mur, pour placer un chevron. Il se dit spécialement de L'ouverture qui est entre les métopes et qui se trouve remplie par l'extrémité d'une solive décorée d'un triglyphe. *Voy.* MÉTOPE.

OPÉCONSIVA. n. pr. f. (myth. lat.) Ops ou Cybèle, qui présidait aux [illegible].

OPÉGRAPHE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

***OPÉRA.** s. m. Il s'est dit quelquefois, fig., pour indiquer Une œuvre remarquable. *C'est tout un opéra, un véritable opéra.* ‖ *Grand opéra* (art dram.), Se dit quelquefois pour l'Opéra, afin de le distinguer de l'*Opéra-Comique.* ‖ Il se disait improprement de Tout drame dans lequel il n'y a que du chant ou du récitatif, sans discours ou dialogue parlé, par opposition à *opéra comique*, qui se disait de toute pièce de théâtre mêlée de dialogue ou de chant, quoique le caractère de cette pièce fût quelquefois très-sérieux. Le *Joseph de Méhul* était appelé un *opéra comique*; et *les Prétendus*, un *grand opéra.* ‖ *Opera seria* (musique), se dit d'Un opéra italien dont le sujet est tragique. ‖ *Opera buffa,* Celui dont le sujet est plaisant. *La Norma est un opera seria. Il Matrimonio segreto est un opera buffa.* ‖ *Opéra spirituel,* s'est dit quelquefois pour Oratorio. ‖ *Faire opéra* (jeux), au nain jaune, Se défaire successivement de toutes ses cartes, sans en avoir été empêché par son adversaire. ‖ Il se dit aussi au lansquenet, quand le banquier ou coupeur amène toutes les cartes retournées sur le tapis avant d'amener la sienne.

OPÉRA. s. f. (musique) Mot italien qui se dit quelquefois pour, Œuvre, publication musicale. *Opera prima, seconda, terza, quarta, etc.*

OPERARIA. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Minerve. *Voy.* ERGANE.

OPÉRATIF, IVE. adj. Qui a la faculté d'opérer; qui est propre aux opérations, à l'action. *La vie oysive et sedentaire ne les désacoustumera pas de cette opérative* (Sully).

OPÉRATRICE. s. f. Celle qui fait une opération. *Voilà l'opératrice aussitôt en besogne* (La Fontaine).

OPERCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un opercule ou d'un couvercle. ‖ *Operculaire.* s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

OPERCULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une operculaire. ‖ *Operculariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

OPERCULIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille, D'un mollusque, qui est muni d'un opercule. Il se prend aussi subst. au masculin. *Un operculifère.*

OPERCULIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un opercule.

OPERCULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Genre d'animalcules infusoires.

OPERCULITE. s. f. (minér.) Opercule fossile.

OPERETTA ou **OPÉRETTE.** s. f. (musique) Mot par lequel on désigne Un petit opéra, Une œuvre musicale et scénique de nulle importance. On dit, au pluriel, *Operette* et *Operettes. Les Chasseurs et la Laitière, le Secret, etc., ne sont que des opérettes.* On attribue à Mozart l'introduction de ce mot dans la langue musicale.

OPERTANÉEN, ENNE. adj. (ant.) Mystérieux. Il se dit Des sacrifices secrets, Des mystères. ‖ *Opertanéens.* s. m. pl. (myth. lat.) Nom qu'on donne aux dieux qui habitent les entrailles de la terre.

OPERTANÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Sacrifices à Cybèle. On observait dans les *opertanées* un silence rigoureux.

OPERTUM. s. m. (ant. rom.) Lieu secret où l'on sacrifiait à Cybèle. ‖ Il se disait aussi de L'amphore qui était placée à l'entrée de la salle où se rassemblaient les adorateurs de la bonne déesse. L'*opertum* rappelait la forme du phallus.

OPERTUS. n. pr. m. (myth. lat.) Un des noms de Pluton.

OPÉTIOLE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

OPÉTIORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

OPHÈLE. s. m. (bot.) Arbre des côtes d'Afrique.

OPHÉLESTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Chef troyen, tué par Teucer.

OPHÉLIE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

OPHELTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des matelots tyrrhéniens qui furent changés en dauphins par Bacchus. ‖ Père d'Euryale, l'ami de Nisus dans l'Énéide. ‖ Un des noms d'Archémore.

OPHELTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec tué par Hector. ‖ Guerrier troyen tué par Euryale.

OPHER (géogr.). *Voy.* GATH-HÉPHER.

OPHIADE. n. pr. f. (temps hér.) Il se dit de Combé, fille d'Ophius.

OPHIASE. s. f. (méd.) Chute partielle des cheveux, dans laquelle les places dégarnies décrivent des sinuosités.

OPHIBASE (minér.). *Voy.* OPHITE au Dict.

OPHICALCE. s. f. (minér.) Roche calcaire mélangée de serpentine.

OPHICÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête ressemble à celle d'un serpent. ‖ *Ophicéphale.* s. m. Genre de poissons des eaux douces de l'Inde.

OPHICHTHES. s. m. pl. (zool.) Fa

OTOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur

eut d'une naïade un fils nommé Iphition.

OUANNE ou **OUAINE.** s. (géogr.)

OUBLOYER. s. m. (V. lang.) Mar-

visage les traces d'une maladie ou d'un

mille de poissons qui ressemblent à des serpents.

OPHICHTHYIQUES (zool.) *Voy.* OPHICÉPHALES.

OPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

OPHIDIE. s. f. (zool.) Genre de poissons que la forme de leur corps fait comparer à des serpents.

OPHIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un serpent. Il se prend aussi subst. au masc. *Un ophidien.*

OPHIDOSAURIENS. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles comprenant les serpents et les lézards.

OPHIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

OPHIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Étolie, près des sources de l'Évènus.

OPHIODE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

OPHIODONTE. s. f. (minér.) Dent de serpent fossile.

OPHIOGÈNE. s. m. (ant. gr.) Membre d'une famille, qui rapportait son origine à un serpent. Les *Ophiogènes* prétendaient posséder la faculté de manier impunément les serpents. Selon Strabon et Pline, les *Ophiogènes*, qui habitaient une partie de la Mysie, guérissaient seulement ceux qui avaient été mordus par des serpents. *Il y avait aussi une famille d'Ophiogènes dans l'île de Chypre.*

OPHIOGLOSSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ophioglosse. ‖ *Ophioglossacées.* s. f. pl. Famille de fougères.

OPHIOGLOSSE (bot.). *Voy.* OPHIOGLOSSACÉ.

OPHIOGLOSSITE. s. f. (minér.) Langue de serpent pétrifiée.

OPHIOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui se livre spécialement à la description des serpents.

OPHIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou description des serpents.

OPHIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ophiographie.

OPHIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de la ressemblance avec un serpent.

OPHIOLÂTRE. adj. et s. des 2 g. (ant.) Qui adore le serpent, les serpents. *Peuple ophiolâtre.*

OPHIOLÂTRIE. s. f. (ant.) Culte des serpents. L'*Ophiolâtrie* régna chez les Babyloniens et chez les Égyptiens.

OPHIOLITE. s. f. (minér.) Roche composée, à base de talc ou de serpentine et de diallage.

OPHIOLI[illegible]E. adj. des 2 g. (minér.) Qui conti[illegible]phiolite.

OPHIO[illegible] f. (didact.) Description des serpents.

OPHIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'ophiologie.

OPHIOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les serpents.

OPHIOMANTIE. s. f. (ant.) Divination que l'on pratiquait en observant des serpents.

OPHIOMAQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui combat les serpents. ‖ *Ophiomaque* (myth. égypt.), Surnom d'Isis. ‖ *Ophiomaque* (zool.), se dit Des animaux qui détruisent les serpents.

OPHIOMORPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un serpent.

OPHIOMORPHIQUE. adj. des 2 g. Qui a la forme d'un serpent. ‖ *Lettres ophiomorphiques* (diplom.), se dit Des lettres dont les diverses parties représentaient des figures de serpents.

OPHION. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, père d'Amycus. ‖ Un des compagnons de Cadmus. ‖ *Ophion* (phil.), Nom que Boèce donne au mauvais principe, au démon. ‖ *Ophion.* s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

OPHIONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des Titans les plus anciens. Il épousa Eurynome, fille de l'Océan. On l'appelle aussi *Ophion.*

OPHIONIDES. n. patron. (temps hér.) Amycus, fils d'Ophion.

OPHIOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de serpents.

OPHIORHIZE. s. f. (bot.) Plante de l'Archipel des Indes.

OPHIOSE (bot.). *Voy.* OPHIOXYLE.

OPHIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'embryon ressemble à un petit serpent. ‖ *Ophiospermes.* s. f. pl. Famille de plantes.

OPHIOSTOME. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

OPHIOXYLE. s. m. (bot.) Plante du Malabar.

OPHIR (géogr. anc.). Contrée sur les côtes de l'océan Indien, où les flottes de Salomon allaient chercher l'or. On ignore la position d'*Ophir.* Quelques-uns pensent que c'était le *pays de Sofala*; d'autres, que cette dénomination embrasse tout le littoral de l'Arabie, de l'Afrique et de l'Inde. ‖ *Ophir* (géogr. mod.), Montagne volcanique de l'île de Sumatra. Elle a plus de 4,000 mètres d'élévation.

OPHIRE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Afrique.

OPHISAURE. s. m. (zool.) Reptile de l'Amérique septentrionale.

OPHISAUROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'ophisaure. ‖ *Ophisauroïdes.* s. m. pl. Famille de reptiles.

OPHISPERME. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

OPHISURE. s. m. (zool.) Genre de poissons à queue de serpent.

*OPHITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tient du serpent. ‖ *Vers ophites* (littér.). *Voy.* SERPENTIN. ‖ *Ophite.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique fondée par Euphrate au deuxième siècle. Les *Ophites* croyaient que le Christ était caché sous la forme du serpent qui séduisit Ève; ils professaient aussi que le Christ et Jésus étaient deux êtres différents. ‖ *Ophite.* s. m. (zool.). Genre de serpents.

OPHITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Selon Hygin, Un des fils qu'Hercule eut de Mégare. Il fut tué par son père.

OPHITEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de l'ophite; qui en a les caractères.

OPHITINE (minér.). *Voy.* OPHITE au Dict.

OPHIUCHUS. s. m. (astron. anc.) Nom grec de la constellation appelée le Serpentaire. Selon les poëtes, c'est Hercule ou Esculape.

OPHIURE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une queue de serpent. ‖ *Ophiure.* s. m. (zool.) Genre d'oursins. ‖ *Ophiure* (bot.), Genre de plantes graminées.

OPHIURINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un ophiure. ‖ *Ophiurinées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes graminées.

OPHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Combe. *Voy.* COMBE.

OPHIUSA. n. pr. f. (temps hér.) Selon quelques auteurs, La même que Chalciope, épouse de Phrixus. ‖ *Ophiusa* (géogr. anc.), Île de la mer Intérieure, une des Pityuses. *Ophiusa* tirait son nom des serpents qui la rendaient inhabitable. On l'appelait aussi *Colubraria.* Aujourd'hui, *Formentera.* ‖ Nom qu'on donnait à l'île de Rhodes.

OPHONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OPHRYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

OPHRYDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ophryde. ‖ *Ophrydées.* s. f. pl. Famille de plantes orchidées.

OPHRYDIE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

OPHRYDINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ophrydion. ‖ *Ophrydinés.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

OPHRYDION. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

OPHRYOESSE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

OPHTHALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir dans l'œil.

OPHTHALMIATRE. s. m. (méd.) Oculiste.

OPHTHALMIATRIE. s. f. (méd.) Médecine appliquée aux maladies de l'œil.

OPHTHALMIATRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'ophthalmiatrie.

OPHTHALMIDION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

OPHTHALMITIS (myth. gr.). *Voy.* OPTILÉTIS.

OPHTHALMOBIOTIQUE. s. f. (méd.) Hygiène relative aux yeux.

OPHTHALMOBLENNORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de pus provenant des paupières.

OPHTHALMOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie ou procidence de l'œil.

OPHTHALMODYNIE. s. f. (méd.) Douleur ressentie dans l'œil.

OPHTHALMOIATRE (méd.). *Voy.* OPHTHALMIATRE.

OPHTHALMOIATRIE (méd.). *Voy.* OPHTHALMIATRIE.

OPHTHALMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité de l'œil.

OPHTHALMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ophthalmologie.

OPHTHALMOLOGISTE ou OPHTHALMOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une ophthalmologie.

OPHTHALMOMÈTRE. s. m. (didact.) Instrument propre à mesurer la grandeur des diverses parties de l'œil.

OPHTHALMONCIE. s. f. (méd.) Tuméfaction de l'œil.

OPHTHALMONOSOLOGIE. s. f. (méd.) Traité des maladies de l'œil.

OPHTHALMONOSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne les maladies des yeux.

OPHTHALMONOSOLOGISTE. s. m. (méd.) Celui qui écrit sur les maladies des yeux.

OPHTHALMOPHYME. s. m. (méd.) Gonflement du globe de l'œil.

OPHTHALMOPLANIDE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

OPHTHALMOPONIE. s. f. (méd.) Inflammation de l'œil.

OPHTHALMOPONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'ophthalmoponie.

OPHTHALMOPTOSE. s. f. (méd.) Saillie considérable que l'œil fait hors de l'orbite.

OPHTHA[illegible]RRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang provenant de l'œil.

OPHTHALMORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à l'ophthalmorrhagie.

OPHTHALMORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de mucosité qui provient de l'œil.

OPHTHALMORRHOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de l'ophthalmorrhée.

OPHTHALMOSCOPIE. s. f. (méd.) Examen de l'œil, pour en déduire le tempérament d'une personne.

OPHTHALMOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'ophthalmoscopie.

OPHTHALMOSTATE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à fixer l'œil, pendant les opérations pratiquées sur cet organe.

OPHTHALMOTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie du corps de la chrysalide qui couvre les yeux de l'insecte.

OPHTHALMOTHÉRAPEUTIQUE. s. f. (méd.) Thérapeutique appliquée aux maladies des yeux.

OPHTHALMOTOMIE. s. f. (chirurg.) Dissection, incision ou extirpation de l'œil.

OPHTHALMOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'ophthalmotomie.

OPHTHALMOXYSE. s. f. (chirurg.) Opération qui consiste à frotter rudement l'œil pour le faire saigner.

OPHTHALMOXYSTRE. s. m. (chirurg.) Sorte de brosse propre à racler la surface de l'œil.

OPICIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Campanie. *La pauvreté et la grossièreté des Opiciens passèrent en proverbe à Rome.* Quelques auteurs pensent que les *Opiciens* étaient les mêmes que les Osques. On dit aussi, *Opiques.*

OPICONSIVA (myth. lat.). *Voy.* OPICONSIVA.

OPIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

OPIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui porte secours. Surnom d'Esculape, de Jupiter et de Diane.

OPIGÈNE. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Junon, protectrice des femmes en couches et fille d'Ops.

OPILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OPILIE. s. f. (bot.) Petit arbre des Indes orientales.

OPINATEUR. s. m. (ant.) Commissaire des vivres dans les armées romaines. ‖ *Opinateur* (néol.), Celui qui a une opinion, qui se décide pour telle ou telle opinion. *Le mot* opinateur, *a été hasardé par Marmontel.*

OPINATION. s. f. (V. lang.) Opinion. *Experience nullement corrompue et altérée par art et par opinion* (Montaigne).

*OPINER. v. a. *Opiner de la main* (ant.), se dit de la manière dont les Athéniens faisaient connaître leur avis, en étendant la main vers l'orateur qu'ils approuvaient, ou vers le magistrat qu'ils voulaient élire.

OPINIASTRISE. s. f. (V. lang.) Entêtement, obstination. *S'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrise* (Montaigne).

*OPINION. s. f. *Fête de l'Opinion* (hist.), La cinquième des fêtes instituées par la Convention, pour être célébrées pendant les jours complémentaires. *Fête du Génie, du Travail, des Belles actions, des Récompenses, de l'Opinion. Pendant la fête de l'Opinion, il devait être permis de dire et d'écrire impunément, sur tout*

homme public, tout ce qu'il plairait d'imaginer.

OPINIONISTE. s. m. Auteur d'une opinion. | *Opinioniste* (hist. relig.). Nom donné, dans le 15e siècle, à des sectaires qui refusaient de reconnaitre le pape pour vicaire de Jésus-Christ, parce qu'il n'observait point la pauvreté évangélique.

OPIQUE. s. f. (géogr. anc.) Selon Pausanias, Nom d'une contrée de la Campanie où habitaient les Opiciens. | *Opiques*. *Voy*. OPICIENS.

OPIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nom que l'on a donné quelquefois à Némésis. | Un des noms de Diane. *Opis* ou *Diane opis* vengea la mort de Camille. || Une des compagnes de Diane. || Compagne de Cyrène. | Une des jeunes filles hyperboréennes envoyées à Délos pour rendre hommage à Diane et à son frère. | Selon saint Augustin, on donnait le nom d'*Opis* à Jupiter, protecteur des enfants nouveau-nés. | *Opis* (géogr. anc.), Ville d'Assyrie, sur le Tigre, vis-à-vis l'endroit où se terminait le mur de Sémiramis.

OPISTHOCOME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

OPISTHOCYPHOSE. s. f. (méd.) Courbure de l'épine du dos; bosse par derrière.

OPISTHODOME. s. m. (archit. anc.) La partie postérieure d'un temple amphiprostyle, comprenant le prostyle de derrière et un appartement intérieur. || *Opisthodome* (ant. gr.), Lieu du temple de Minerve où se trouvait le trésor d'Athènes. C'est dans l'*opisthodome* qu'on gardait les rôles des débiteurs publics.

OPISTHO-GASTRIQUE. adj. f. (anat.) Il se dit D'une grosse artère située derrière l'estomac.

OPISTHOGNATHE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

OPISTHOGRAPHE. adj. des 2 g. (ant.) Qui est écrit par derrière. Les manuscrits anciens sont rarement *opisthographes* : cette manière d'écrire ne se pratiquait que pour le premier jet d'un ouvrage. | *Feuillet opisthographe* (diplom.), Feuillet écrit sur le recto et sur le verso. | *Écriture opisthographe*, se dit de L'écriture qui se trouve au verso d'un feuillet.

OPISTHOPHYLAX. s. m. (ant. gr.) Commandant de la dernière ligne d'une armée grecque.

OPISTHOTONIQUE. adj. des 2 (méd.) Qui appartient à l'opisthotonos. | Qui est attaqué d'opisthotonos.

OPISTHOTONOS. s. m. (méd.) Tétanos dans lequel le corps se renverse en arrière.

OPITE. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine argien tué par Hector.

OPITULATOR ou OPITULUS. adj. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui porte secours*. Surnom de Jupiter. *Voy*. OPITULUS.

OPLARION. s. m. (bot.) Pédoncule creux et en entonnoir de certains lichens. On dit aussi, *Hoplarion*.

OPLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Neptune et de Canace.

OPLISMÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées. On écrit aussi, *Hoplismène*.

OPLITE. s. m. (ant. milit.) Soldat, armé d'une pique, qui faisait partie de l'infanterie pesante, dans la phalange. *Voy*. HOPLITE.

OPLITIQUE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Qui concerne les oplites. | *Infanterie oplitique*, Infanterie de ligne des Macédoniens. On dit quelquefois subst., *L'oplitique*. On écrit mieux, *Hoplitique*.

OPLOGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. On écrit mieux, *Hoplognathe*.

*OPLOMACHIE (ant. gr.). *Voy*. HOPLOMACHIE.

OPLOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des armes, des aiguillons. | *Oplophores*. s. m. pl. Famille de poissons. On écrit mieux, *Hoplophore*.

OPOBALSAMUM. s. m. (bot.) Baume de la Mecque. | Arbre qui le produit.

OPOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont l'œil semble former toute la tête.

OPOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les opocéphales.

OPOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par opocéphalie.

OPOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a le caractère de l'opocéphalie.

OPODELDOCH. s. m. (méd.) Médicament très-complexe, dont la base est un savon aromatisé.

OPODÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie par le trou sous-pubien.

OPODIDYME. s. m. (anat.) Monstre ayant deux faces pour une seule tête.

OPOL. s. m. (pharm.) Suc de plante, en général.

OPOLÉ. s. m. (pharm.) Chaque suc exprimé d'une plante.

OPOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a rapport aux opolés.

OPOLITE. s. m. (pharm.) Suc magistral d'une plante.

OPOLITIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un opolite.

OPONTE (géogr. anc.). Ville de la Locride, à l'est. C'est à *Oponte* que régnait Ajax le Locrien. Aujourd'hui, *Talanta*. | *Golfe d'Oponte*, Golfe de la Locride septentrionale.

OPONTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Oponte. | Qui appartient à Oponte ou à ses habitants. | *Opontiens*, se disait de Tous les Locriens qui habitaient la partie septentrionale du pays.

OPOPANAX. s. m. (bot.) Sorte de gomme résine. || Plante voisine du panais qui produit cette gomme.

OPORIQUE. s. f. (ant.) Remède fort estimé des anciens, et composé du suc de quelques fruits automnaux.

OPOROTHÈQUE. s. f. (ant.) Lieu où l'on renfermait les fruits; fruitier.

OPORTO (géogr.). *Voy*. PORTO.

OPOSPERME. s. m. (bot.) Conferve de la Sicile.

OPOSTOL. s. m. (pharm.) Extrait pharmaceutique en général.

OPOSTOLÉ. s. m. (pharm.) Chaque extrait pharmaceutique en particulier.

OPOSTOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a les caractères de l'opostol.

OPPELN ou OPPELEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, chef-lieu d'une régence, dans la Silésie, sur l'Oder. 5,000 âmes. *Oppelen* était autrefois le siége d'un duché dépendant de celui de Silésie. *Duché d'Oppelen, de Ratibor et de Teschen*.

OPPIDUM. s. m. (ant. rom.) Ville fortifiée. | Partie du cirque qui était en avant des barrières appelées, *Carceres*.

OPPORTUNÉMENT. adv. D'une manière opportune. | À propos. *Cotta proteste bien opportunément* (Montaigne).

OPPOSITAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des parties d'une fleur qui sont disposées sur plusieurs rangs opposés.

*OPPOSITE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est opposé à une autre chose. *Deux grosses troupes prindrent d'effroy deux routes opposites* (Montaigne).

OPPOSITE-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De feuilles pennées dont les folioles sont opposées.

OPPOSITIF, IVE. adj. (bot.) Qui est placé à l'opposite d'une autre chose.

OPPOSITIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs portées par des pédoncules opposés.

OPPOSITIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles opposées. | Qui naît à l'opposite des feuilles.

*OPPOSITION. s. f. (archit.) Il se dit de L'espèce de différence d'ornement ou de grandeur, que l'on établit entre les parties d'un édifice, afin que les unes fassent ressortir les autres. *Les petites coupoles qui accompagnent le dôme de Saint-Pierre forment une opposition qui fait ressortir la grandeur de celui-ci.* || *Opposition* (peinture), Contraste d'ombres et de couleurs. | *Opposition* (escrime) Mouvement de la main par lequel on pare l'estocade. | *Être en opposition*, Tenir la pointe de l'épée dirigée vers la poitrine de l'adversaire, en garantissant sa propre poitrine avec la garde de l'épée.

*OPPRESSER. v. a. (V. lang.) Il se disait pour, Opprimer.

OPPRESSIVEMENT. adv. D'une manière oppressive.

OPPUGNATEUR. s. m. (V. lang.) Agresseur. | Combattant.

OPPUGNATION. s. f. (V. lang.) Combat; attaque.

OPPUGNER. v. a. et n. (V. lang.) Attaquer. | Frapper. | Combattre.

OPPUGNÉ, ÉE. part.

OPRESSE. s. f. (V. lang.) Oppression. *Tant qu'il eut soif par opresse.* | Trouble; querelle; dispute.

OPS. s. m. (V. lang.) Choix; désir. | Gré; volonté.

OPS. n. pr. f. (myth. lat.) Fille d'Uranus et de Vesta, femme de Saturne et mère de Jupiter; la même que Cybèle et Rhéa. *Ops* avait un temple à Rome, où était le trésor public.

OPSIGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vient le dernier. | *Opsigone* (temps hér.), Surnom d'Hercule, parce qu'il vint au monde après Eurysthée. | *Opsigones* (anat.), se dit Des dents de sagesse, parce qu'elles poussent les dernières.

OPSIMATHIE. s. f. (didact.) Envie tardive d'apprendre.

OPSIOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à déterminer les limites de la vue distincte chez un individu.

OPSOMANE. s. m. (méd.) Qui est atteint d'opsomanie.

OPSOMANIE. s. f. (méd.) Goût exclusif pour une espèce d'aliment.

OPSONOME. s. m. (ant. gr.) Magistrat athénien chargé de l'inspection des marchés.

OPSOPHAGE. adj. m. (myth. gr.) Surnom sous lequel les Éléens honoraient Apollon. | *Opsophage* (didact.), Gourmand.

OPSOPHAGIE. s. f. (didact.) Amour excessif de la table.

OPSOPHAGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'opsophagie.

OPTAT. s. m. (V. lang.) Souhait; désir.

*OPTATIF, IVE. adj. *Conjonction* ou *Particule optative* (gramm.), Celle qui sert à indiquer un souhait. *Utinam*, en latin, est une *conjonction optative*. *Ne* est une *particule optative*.

OPTATION. s. f. (V. lang.) Sollicitation; demande. | Induction. || *Optation* (rhét.), Figure qui consiste à exprimer un souhait sous forme d'exclamation.

OPTÉRIES. s. f. pl. (ant.) Présent qu'on faisait à un enfant la première fois qu'on le voyait. || Il se disait aussi Des présents que le nouvel époux faisait à sa femme.

*OPTICOGRAPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est tracé à l'aide d'une loupe. *Écriture opticographe*. | *Opticographe*. s. m. Instrument qui sert à écrire ainsi.

OPTICOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur l'optique.

OPTICOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'opticographie ou à l'opticographe.

OPTICOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer le degré d'étendue de la vue de chaque individu, afin de faciliter le choix des verres de lunettes. *Voy*. OPTOMÈTRE.

OPTICO-TROCHLÉI-SCLÉROTICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du nerf optique à la sclérotique, et qui traverse une poulie.

OPTILÈTE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

OPTILÉTIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. Lycurgue fit bâtir un temple à *Diane optilétis*.

OPTIMATE. s. m. (hist. anc.) Citoyen important d'une ville.

OPTIMATIE. s. f. (hist. anc.) Le corps des citoyens les plus considérables d'une ville.

OPTIME. adj. des 2 g. (néol.) Très-bon. Il a été employé par le duc de Nevers.

*OPTIMISME. s. m. (phil.) Caractère commun des systèmes de Mallebranche et de Leibnitz, selon lesquels, tout étant non-seulement ordonné, mais fait immédiatement par Dieu même, tout est nécessairement pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

OPTIMITÉ. s. f. (néol.) Excellence.

OPTIMUS-MAXIMUS. adj. m. (myth. lat.) Littéral., *Très-bon et très-grand*. Épithète par laquelle on désignait Jupiter Capitolin. *Jupiter optimus maximus*; *J. O. M.*

*OPTION. s. f. *Droit d'option* (jurispr.), Faculté de choisir entre plusieurs objets, qui a été réservée dans un contrat. | Faculté, que possède la femme, de renoncer à la communauté après la dissolution du mariage.

OPTION ou OPTIONNAIRE. s. m. (ant. milit.) Nom d'un bas officier des armées romaines.

OPTISME. n. de nombre. (V. lang.) Huitième. *L'an du reigne de notre sire le roi qu'ore est optisme*, se lit dans un titre du 14e siècle.

OPUNS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'une princesse de l'Élide.

OPUNTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nopal (*opuntia*). || *Opuntiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OPUNTIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les parties sont disposées comme les tiges articulées du nopal.

OQUE. s. f. (V. lang.) Coche; entaille. || *Oque* (métrol.). *Voy*. OCQUE et OKA.

OQUISENER. v. a. (V. lang.). Vexer; tourmenter. || Poursuivre en justice.

OQUISENÉ, ÉE. part.

OQUOISON. s. f. (V. lang.) Occasion.

*OR. adv. (V. lang.) Maintenant. *Re-*

mart, dit-il, or le savez, Devant ne le saviez pas (Roman du Renart).

*OR. s. m. Expr. prov., *Il a de l'or de Toulouse*, se dit d'un homme qui a obtenu quelque avantage d'une manière peu licite. On dit aussi : *C'est de l'or de Toulouse, il lui coûtera cher*, en parlant d'un objet mal acquis qui doit attirer quelque malheur sur le possesseur. ‖ *Il a mangé plus d'or qu'il n'est gros*, Il a fait une dépense excessive ; il a coûté beaucoup à élever. ‖ *La poule d'or de la reine Théodelinde et ses poulets* (hist.), se dit de Certains joyaux que Théodelinde, reine Lombardie, offrit à l'église de Saint-Jean de Monza, où on les voit encore aujourd'hui. On dit que les *sept poulets d'or* sont l'emblème des sept provinces que cette reine possédait. ‖ *Le veau d'or* (hist. sacr.), Idole que les Israélites se firent au pied du mont Sinaï, pendant l'absence de Moïse, et à laquelle ils rendirent un culte à peu près semblable à celui du bœuf Apis, en Égypte. ‖ *L'Ane d'or* (philol.), Titre d'un livre d'Apulée. ‖ *Or argental* (minér.), Alliage naturel d'or et d'argent trouvé dans des mines de la Sibérie : l'argent y entre pour trente-six centièmes environ. ‖ *Or de chat*, Nom qu'on donnait autrefois au mica couleur d'or. ‖ *Or massif*, Sulfure d'étain. ‖ *Or vif des philosophes* (art. hermét.), Le feu qui est dans la matière de la pierre. ‖ *Fleur de l'or*, La couleur qui suit la citrinité. ‖ *Or en esprit*, L'argent vif des philosophes. ‖ *Or blanc*, Le mercure hermétique. ‖ *Or sublimé, vivifié et multiplié*, La pierre des sages au rouge parfait. ‖ *Or* (comm.), Métal qui se divise, selon sa pureté, en plusieurs espèces. ‖ *Or d'épée*, Celui dont on se sert pour damasquiner. ‖ *Or de pistolet*, Celui qu'emploient les armuriers. ‖ *Or de relieur*, Celui dont on fait usage pour les ornements de reliures. ‖ *Or d'apothicaire*, Celui dont on fait usage pour peindre ou écrire. ‖ *Or en coquille*, Rognures de feuilles d'or broyées avec de la gomme. *On se sert de l'or en coquille pour les enluminures.* ‖ *Or vert* (technol.), Alliage d'or et d'argent dont les bijoutiers se servent. ‖ *Or couleur*, Couleur grasse et gluante dont les doreurs se servent pour appliquer les feuilles d'or battu. ‖ *Or à huile*, Or en feuilles, appliqué sur de l'*or couleur*. *L'or à huile reste mat.* ‖ *Or de rapport*, Celui qu'on enchâsse dans du fer pour produire des damasquinures. ‖ *Or trait*, Celui que les tireurs d'or passent par la filière. ‖ *Côte d'Or* (géogr.), Contrée de la Guinée septentrionale, ainsi nommée de la poudre d'or que les Européens y achètent. ‖ *Mont d'Or. Voy.* Dor.

ORA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe dont Jupiter eut un fils nommé Colaxès. On écrit aussi, *Hora*.

ORA (géogr. anc.), Capitale des Orites, dans la Gedrosie, à l'O. de l'Indus, près de la source d'un petit fleuve appelé, Arabius.

*ORACLE. s. m. (V. lang.) Oratoire ; lieu où l'on prie. ‖ *Oracles* (litt.), Titre de certains poèmes orphiques. ‖ *Oracles sibyllins*, Titre d'une collection de prétendus oracles de la sibylle, dont la fabrication est attribuée aux premiers chrétiens. ‖ *Oracle divin* ou *sacré* (hist. du Bas-Emp.), se disait Des édits des empereurs romains et grecs.

ORACULISTE. s. m. Il s'est dit, famil. et iron., d'un homme qui prétend rendre des oracles.

ORADOUR-SUR-VAIRE (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Vienne. 3,400 habitants. On écrit aussi, *Oradour-sur-Vayres*.

*ORAGE. s. m. (V. lang.) Vent. *Orage bel*, Vent favorable.

ORAIGE. s. m. (V. lang.) Orage. Rabelais l'emploie au féminin.

ORAINS. adv. (V. lang.) *Voy.* Ores.

ORAIRE. s. m. (liturg.) Partie du vêtement ecclésiastique, qu'on appelle plus généralement, Étole. *Voy.* Orarium.

*ORAISON. s. f. Expr. prov., *Il a fait une bonne oraison dans la matinée*, se dit d'un homme qui a obtenu un succès ou quelque avantage imprévu. ‖ *C'est un homme d'oraison*, C'est une personne qui prie souvent. ‖ *Oraison dominicale*, Le Pater.

*ORAL, ALE. adj. (gramm.) Il se dit quelquefois Des voyelles qui ne sont pas nasales. ‖ *Manducation orale* (scolastique), se dit de L'action matérielle de recevoir l'hostie. *Les protestants nient la manducation orale.* ‖ *Oral* (zool.), Qui fait partie de la bouche. ‖ Qui a la bouche d'une autre couleur que le corps.

ORAL. s. m. (V. lang.) Espèce de voile. ‖ *Oral* (liturg.), Grand voile que le pape porte sur la tête et les épaules dans certaines occasions.

ORAN (géogr.). Ville de Barbarie, avec un port sur la Méditerranée. 8,000 âmes. Cette ville a été prise par les Français en 1831 ; elle est aujourd'hui le chef-lieu d'une contrée appelée la *province d'Oran*.

ORANCAIE. s. m. (relation) Gouverneur d'une province dans l'île de Sumatra. ‖ Chef des Alfouriens, naturels de l'île de Bouro, une des Moluques.

ORANDJEB. s. m. (hist. or.) Corruption d'*Aureng-Zib*. Littéral., *Ornement du trône*. Épithète du grand mogol.

ORANG BOHÉ. s. m. (marine) Nom d'un bateau de plaisance dont on se sert sur les côtes de l'île de Java.

ORANGE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Vaucluse. On y voit un théâtre, un arc de triomphe et des ruines d'autres édifices romains. 8,900 habitants. ‖ *Comté d'Orange* (hist.), État dont le premier souverain bien connu est Geraud d'Adhémar, qui vivait au 11e siècle. Ce comté fut érigé en principauté, et passa, en 1393, dans la maison de Châlons. La *principauté d'Orange* fut confisquée par la couronne de France, en 1500, à cause de la rébellion de Philibert de Châlons, qui s'était joint à Charles-Quint. Après la mort de ce prince, en 1530, la *principauté d'Orange* passa à René de Nassau, fils de sa sœur, et en 1544, elle revint à Guillaume de Nassau, fondateur de la république des Provinces-Unies : depuis lors, le titre de *prince d'Orange* est resté dans la maison de Nassau. Quant à la ville, elle appartenait au stathouder, roi d'Angleterre ; puis à la mort de Guillaume III, elle passa au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, qui la céda à la France par le traité d'Utrecht, en 1713. ‖ *Orange*. s. m. (géogr.) Fleuve d'Afrique ; il traverse le pays des Hottentots, et se jette dans l'océan Atlantique. ‖ *Orange musquée*, *Orange rouge*, *Orange d'hiver*, *Orange tulipée* (agricult.), Nom de quatre variétés de poire. ‖ *Orange de mer* (zool.), Nom d'une espèce d'alcyon.

ORANGER. v. a. (technol.) Donner une couleur orange à quelque chose.

*Orangé, ée. part.

ORANGESSE. s. f. (art culin.) Ratafia d'oranges.

ORANGISME. s. m. (hist.) Opinion des partisans de Guillaume d'Orange, en Angleterre, à la fin du 17e siècle. ‖ Système politique des protestants anglais, établis en Irlande, et réclamant envers les catholiques de ce pays la continuation des vexations dont ceux-ci furent accablés sous le règne de Guillaume. ‖ Opinion des partisans de Guillaume de Nassau, en Belgique, depuis 1830.

ORANGISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Qui appartient à l'orangisme. ‖ Partisan protestant de Guillaume, en Angleterre, en Irlande. *Voy.* Orangisme. ‖ Partisan de Guillaume, en Belgique.

ORANOIR. s. m. (zool.) Oiseau de Java.

ORANOR. s. m. (zool.) Gobe-mouche de Ceylan.

ORANVERT. s. m. (zool.) Merle du Sénégal.

ORARPOCRATE et ORAPOLLON (myth.). *Voy.* Orus.

ORATE (chimie). *Voy.* Aurate.

*ORATEUR. s. m. (V. lang.) Confesseur ; chapelain qui desservait un oratoire. ‖ *L'Orateur* (philol.), Titre d'un dialogue de Cicéron.

ORATIUNCULE. s. f. (néol.) Il s'est dit, par plaisanterie, d'Un petit discours ; d'Une petite harangue.

*ORATOIRE. s. m. *Congrégation de l'Oratoire* (commun. relig.), se dit Des congrégations ecclésiastiques dont les membres ne font point de vœux. *La congrégation de l'Oratoire de Jésus fut établie en France en 1612.*

ORATRICE. s. f. (néol.) Femme qui parle en public ; celle qui porte la parole. *Hélas ! me répondit l'oratrice de la troupe* (Mercier).

ORBATTERIE. s. f. (anc. technol.) Art de battre l'or.

ORBATTEUR. s. m. (anc. technol.) Batteur d'or.

*ORBE. adj. des 2 g. (V. lang.) Obscur ; qui n'est pas clair. ‖ Aveugle. ‖ Qui a perdu ses enfants. ‖ *Orbe* (technol.), se dit D'un mur qui n'a aucune baie de porte ou de fenêtre.

ORBE. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, département de l'Hérault ; il passe à Beziers, et se jette dans la Méditerranée. ‖ *Orbe*. s. f. Rivière de Suisse, qui se jette dans le lac de Neuchâtel à Yverdun. ‖ Ville de Suisse, canton de Vaud, sur l'Orbe ; elle fut considérable sous les Romains et dans le moyen âge. 1,300 âmes. ‖ *Orbe* (zool.), Nom vulgaire de deux poissons.

ORBEC (géogr.). Ville de France, département du Calvados. 3,400 habitants.

ORBÉGUE. s. f. (géogr.) Rivière d'Espagne, dans la province de Léon. ‖ *Bataille de l'Orbègue* (hist.), Victoire remportée par Théodoric, roi des Visigoths, sur Réchiaire, roi des Suèves, le 5 octobre 456.

ORBEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement ; clandestinement ; obscurément.

ORBERIE. s. f. (V. lang.) Lieu circulaire ; cercle. On le trouve dans Rabelais.

ORBETÉ. s. f. (V. lang.) Privation d'une chose quelconque. *Voy.* Orbité.

ORBEY (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 5,200 habitants.

ORBIBARIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné, vers la fin du 12e siècle, aux membres d'une petite secte qui niait le mystère de la Trinité, la résurrection et le jugement dernier. Les *Orbibariens* croyaient que Jésus et le Christ formaient deux êtres séparés, et que Jésus avait seul souffert.

ORBICULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Orbicule* (bot.), Partie de la fleur dans certaines plantes.

ORBICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a une forme orbiculaire.

ORBICULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ORBIÈRES. s. f. pl. (maréchal.) Morceaux de cuir hémisphériques qu'on met sur les yeux d'un mulet. ‖ Il s'est employé fig., *Il n'y a point de beste à qui plus justement il faille donner des orbières*, dit Montaigne, en parlant de l'esprit humain.

ORBILLE. s. f. (bot.) Conceptacle orbiculaire de certains lichens.

ORBITÉ. s. f. (anc. jurispr.) État des personnes mariées qui n'ont pas eu d'enfants. *Chez les Romains, l'orbité était un déshonneur.* ‖ État de ceux qui ont perdu leurs enfants.

ORBITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'araignées qui filent des toiles composées de cercles concentriques.

ORBITO-EXTUS-SCLÉROTICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du fond de l'orbite au côté externe de la sclérotique.

ORBITO-INTUS-SCLÉROTICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du fond de l'orbite au côté interne de la sclérotique.

ORBITOLITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

ORBITO-MAXILLI-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'orbite et de la mâchoire à la lèvre.

ORBITO-PALPÉBRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'orbite aux paupières.

ORBITO-SUS-PALPÉBRAL (anat.). *Voy.* Orbito-palpébral.

ORBONA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse protectrice des orphelins et des parents frappés d'orbité. Elle était invoquée par les parents qui craignaient de perdre leurs enfants, ou par ceux qui les avaient perdus et qui désiraient une nouvelle famille. Elle avait un autel à Rome, près du temple des dieux Lares.

ORBULITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ORCADE. s. f. (V. lang.) Sorte de gros vaisseau. On le trouve dans Rabelais.

ORCADES. s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles dans l'océan Atlantique, au nord de l'Écosse, dont elles dépendent. La capitale est *Kirkwall*. Les Anglais les appellent *Orkney*. ‖ *Nouvelles-Orcades*, Groupe d'îles de l'océan Atlantique austral, à l'E.-N.-E. des Nouvelles-Shetlands.

ORCANÉTINE. s. f. (chimie) Principe colorant rouge de l'orcanète.

ORCAS. s. m. (géogr. anc.) Cap au nord de la Calédonie, dans l'océan Germanique. On l'appelait aussi *Tarvedrum*. Aujourd'hui, *Dunoansby*.

ORCEAU et ORCEL. s. m. (V. lang.) Sorte de vase ; seau.

ORCHA (géogr. anc.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Mohilev, au confluent du Dnieper et de l'Orchitsa. ‖ *Bataille d'Orcha* ou *de l'Orchitsa* (hist.), Défaite du czar Basile par les Polonais, en 1514.

ORCHAME. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Perse, ou, selon d'autres auteurs, roi d'Assyrie, et père de Leucothoé,

qu'il fit enterrer vive. *Voy.* Leucothoé.

ORCHEF. s. m. (zool.) Gros-bec des Indes.

ORCHÉNES. s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants d'Orchoé. ‖ *Orchènes* (phil.), Philosophes chaldéens qui habitaient Orchoé. Ce sont probablement les mêmes que les *Ochéens*. *Voy.* Ochéen.

ORCHÉSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ORCHÉSOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art d'écrire la danse, ce qui se fait en indiquant les pas et les mouvements sous les passages notés.

ORCHESTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ORCHESTÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Surnom de Mars, selon Lycophron. ‖ Surnom d'Apollon.

ORCHESTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un orcheste. ‖ *Orchestides.* s. m. pl. Groupe d'insectes coléoptères.

ORCHESTIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ORCHESTIQUE. s. f. (ant. gr.) L'art de la danse et de la pantomime, chez les anciens. Il comprenait la danse, la cubistique et la sphéristique.

ORCHESTRATION. s. f. (musique) Science du maniement d'un orchestre. ‖ Manière dont les parties d'un orchestre sont combinées entre elles. *Orchestration savante, profonde.*

*ORCHESTRE. s. m. (ant.) Partie des théâtres anciens qui correspondait à ce que nous appelons le parterre. Le lieu correspondant à notre *orchestre* s'appelait *Thymélé* ou *Hyposcénium*. ‖ *Orchestre monstre* (musique), se dit quelquefois d'Un orchestre où le nombre des exécutants est très-considérable. *Orchestre* était autrefois féminin.

ORCHESTRER. v. a. (musique) Arranger pour l'orchestre; écrire les parties d'orchestre.

Orchestré, ée. part.

ORCHESTRINO. s. m. (musique) Instrument à clavier dont les cordes sont mises en vibration par une roue qui sert d'archet. C'est l'*orphéon* perfectionné. *Voy.* Orphéon.

ORCHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un orchis. ‖ *Orchidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ORCHIDÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des racines semblables à celles de l'orchis.

ORCHIES (géogr.). Ville de France, département du Nord. 3,500 habitants.

ORCHIOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie du testicule.

ORCHIOCÈLE. s. f. (méd.) Tuméfaction du testicule.

ORCHITE. s. f. (méd.) Inflammation du testicule.

ORCHITITE (méd.). *Voy.* Orchite.

ORCHOÉ (géogr. anc.). Ville de Babylonie, sur l'Euphrate, habitée par une secte de Chaldéens. Aujourd'hui, *Samara*.

ORCHOMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la danaïde Hésione; il fut père de Minyas, et fonda la ville d'*Orchomène* en Béotie. ‖ Fils de Minyas, à qui l'on attribue quelquefois la fondation d'*Orchomène*. ‖ Fils de Lycaon; il donna son nom à une ville d'Arcadie. ‖ Fils d'Athamas et de Thémisto; il fut tué par sa mère. ‖ *Orchomène* (géogr. anc.), Une des villes les plus riches de la Béotie, au N. Aujourd'hui, *Scripou*. ‖ Ville d'Arcadie, au S.-E. d'un lac qui portait le même nom. Aujourd'hui, *Kalpaki*. ‖ *Bataille d'Orchomène* (hist.), Victoire remportée par Sylla sur l'armée de Mithridate, près d'Orchomène, en Béotie, en 87 av. J. C.

ORCHOMÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Orchomène. ‖ Qui appartient à Orchomène ou à ses habitants.

ORCHOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se sert pour l'orchotomie.

ORCHOTOMIE. s. f. (chirurg.) Extirpation du testicule.

ORCHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'orchotomie.

ORCIDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine Bebrycien, qui se battit contre les Argonautes.

ORCINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge qu'on extrait des lichens.

ORCINIE (géogr. anc.). *Voy.* Hercynie.

ORCINIEN. adj. et s. m. (ant. rom.) Littéral., *Qui appartient à l'Orcus, à la mort.* Il se dit Des esclaves affranchis par le testament de leur maître. ‖ Il s'est dit, par une extension méprisante, Des créatures d'Antoine qui s'introduisirent dans le sénat, en vertu d'une nomination qu'ils prétendirent avoir trouvée dans les tablettes de César, après sa mort. *Sénateurs orciniens.* *Voy.* Charonite.

ORCUS. n. pr. m. (myth.) Un des noms de Pluton chez les Romains. ‖ Les poetes désignent quelquefois Les régions infernales par ce mot, pris substantivement. *L'Orcus. Les ombres de l'Orcus.* ‖ Il se dit aussi pour, La mort.

*ORD, ORDE. adj. (V. lang.) Impur; immonde. *Orde chose est appelée.*

ORDÉAL. s. m. (hist.) Jugement de Dieu. *Voy.* Ordalie au Dict.

ORDÉE. s. f. (V. lang.) Alarme.

ORDEINGNER. v. a. et n. (V. lang.) Disposer par testament.

Ordeingné, ée. part.

ORDEMENT. adv. (V. lang.) Salement; malproprement.

ORDENANCE et ORDENANCHE. s. f. (V. lang.) Ordonnance. ‖ Volonté; fantaisie; désir.

ORDENE. s. f. (V. lang.) Commandement; arrangement; ordre. ‖ Il se prenait surtout dans le sens de Corps. *L'ordene de chevalerie.* ‖ *Ordene de chevalerie* (philol.), Titre d'un roman en vers qui forme une espèce de code militaire et chevaleresque. *L'ordene de chevalerie* a été publié dans les Fabliaux de Barbazan.

ORDENEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'ordonner. ‖ Règlement.

ORDENEMENT. adv. (V. lang.) En bon ordre. ‖ Sagement.

ORDENER. v. a. (V. lang.) Ordonner. ‖ Donner des ordres à quelqu'un.

Ordené, ée. part. adj. et s. m. (V. lang.) Il se disait de Celui qui a reçu les ordres sacrés. ‖ Prêtre. *As ordenés deu de part père*, Tu les as ordonnés de la part de Dieu le pere.

ORDENEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui ordonne, qui fait mettre en ordre. ‖ Ordonnateur.

ORDENNÉE. s. f. (V. lang.) Ordonnance.

ORDIBAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte vaudoise.

*ORDINAIRE. adj. des 2 g. *Consul ordinaire* (ant. rom.), se dit d'Un consul nommé au commencement de l'année, par opposition à *Consul suffectus*. ‖ *Gladiateurs ordinaires*, Ceux qui paraissaient dans l'arene avec les armes habituelles, et dans un ordre régulier. On l'opposait à, *Catervaires*. ‖ *Affaire ordinaire* (jurispr.). Affaire qui n'est pas de nature à être jugée sommairement.

*ORDINAL. s. m. (hist. eccl.) Nom donné par le clergé anglican à un livre qui contient le service divin et les cérémonies avec lesquelles on confere les ordres. *L'ordinal, composé sous le règne d'Édouard VI, fut substitué dans toute l'Angleterre, en 1552, au pontifical romain.*

ORDINEEMENT. adv. (V. lang.) Avec ordre. ‖ Selon l'usage. ‖ *Mourir ordineement*, Décéder après avoir reçu les sacrements et fait ses dispositions légales.

ORDOIER. v. a. (V. lang.) Salir. ‖ Profaner. ‖ Corrompre.

Ordoié, ée. part.

ORDON (À). loc. adv. (V. lang.) Par ordre; par rang.

ORDON. s. m. (technol.) Usine contenant de gros marteaux de forge qui ne sont pas mus à la main.

*ORDONNANCE. s. f. (V. lang.) Il se disait d'Une compagnie de femmes débauchées. ‖ *Ordonnances* (hist. eccl.), Les derniers sacrements, et particulièrement l'extrême-onction. ‖ *Ordonnances*, se disait Des commandements de Dieu et de l'Église, et généralement Des grands préceptes de morale. *Il est nécessaire pour le salut de ne s'écarter en rien des ordonnances de Dieu et des saints Pères* (Arnaud). ‖ *Anciennes ordonnances* (hist.), se dit de Celles de Louis XI et des rois qui l'ont précédé. La plus ancienne ordonnance est, suivant quelques critiques, celle de Philippe le Bel, de 1287, touchant les droits des bourgeois. ‖ *Ordonnance ecclesiastique*, se dit absol. d'Un formulaire de foi et de discipline dressé par ordre de Christian III, roi de Danemark, examiné et approuvé par Luther, en 1537. ‖ *Ordonnances de Louis XIV*, se dit spécialement Des grands règlements par lesquels Louis XIV régularisa en France l'administration de la justice; elles sont dues principalement au chancelier Séguier, à Lamoignon, à Talon, à Bignon, et surtout au conseiller d'état Pussort, oncle de Colbert. Il y a une *ordonnance civile* et une *ordonnance criminelle*, qui parurent, l'une en 1667, l'autre en 1670; elles répondent à notre code civil et à notre code pénal. ‖ *Ordonnances*, se dit absol. pour désigner Les trois ordonnances rendues par Charles X, en se fondant sur une fausse interprétation de l'article 14 de la charte, au mois de juillet 1830. *Voy.* *Ordonnances de juillet* au mot Juillet. ‖ *Ordonnances royaux* (anc. jurispr.), Ordonnances du roi qui concernaient tous les sujets. ‖ *Ordonnance*, se disait d'Un simple commandement du juge, du magistrat. *On a écroué ce prisonnier de l'ordonnance du lieutenant criminel.* ‖ *Faire son testament et ordonnance de dernière volonté*, Tester. ‖ *Ordonnance de référé* (jurispr.), Décision du juge des référés. ‖ *Ordonnance d'exequatur*, Acte par lequel le président, sans entrer dans l'examen du fond, donne force exécutoire à une décision juridique qui lui est soumise. ‖ *Ordonnance du juge*, Décision d'un juge sur une question qui lui est soumise. ‖ Ordre qu'il donne au bas d'une requête qui lui est présentée ou d'un procès-verbal. ‖ *Ordonnance* (archit.), se dit de La manière dont les trois ordres sont employés, et de l'effet qui en résulte. *Ordonnance dorique, ionique, corinthienne.* ‖ Il se dit aussi Du nombre de colonnes d'une façade, et de la manière dont ces colonnes sont disposées. *Ordonnance tétrastyle, décastyle, pycnostyle.*

ORDONNANCEMENT. s. m. (admin.) Signature de l'autorité civile ou militaire qui a pouvoir d'autoriser un payement. ‖ Action d'ordonnancer un payement.

*ORDONNÉE. s. f. (V. lang.) Ordonnance.

ORDONNEEMENT. adv. (V. lang.) Régulièrement; avec ordre. *Et cependant nous voyons qu'elles* (les fourmis) *se conduisent très-ordonneement sans erudition* (Montaigne).

*ORDONNER. v. a. (hist. eccl.) Administrer les derniers sacrements.

ORDONNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui donne des ordres. Il se disait, particulièrement en termes de finances, d'Un officier qui avait le droit d'ordonnancer.

ORDOUS. adj. (V. lang.) Sale. ‖ Laid; hideux. *Trestous les trous ordous.*

ORDOUZEBAN. s. m. (linguist.) Langue des Mogols. *Voy.* *Maure-Hindoustani* au mot Maure.

ORDOVICE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, qui habitait au N. de la partie qu'on appelle aujourd'hui Le pays de Galles.

*ORDRE. s. m. *Ordre des coteaux*, se dit, dans le style familier, Des gourmets en vins. *Surtout certain hableur..... Et qui s'est dit profès en l'ordre des coteaux* (Boileau). *Voy.* Coteau. ‖ *Ordre* (didact.), se dit, dans les classifications, Du degré immédiatement supérieur aux familles et aux genres. *Les règnes se divisent en classes, les classes en ordres, les ordres en familles, les familles en genres.* ‖ *Ordre* (ant. rom.), se dit quelquefois absolument pour, Sénat. *L'ordre Sénatorien.* ‖ *Ordre* (hist. eccl.), se disait pour, Sacrement, et était indifféremment employé au masc. et au fém. ‖ *Ordre de mariage*, Le sacrement du mariage. ‖ *Ordre*, Titre de quelques livres contenant l'office divin. ‖ *Ordre des prêtres*, Le canon de la messe. ‖ *Ordres religieux ou monastiques.* *Voy.* au Dict. ‖ *Ordre blanc*, Les chanoines réguliers de Saint-Augustin. ‖ *Ordre noir*, Les bénédictins. ‖ *Ordre gris*, Celui des religieux de Cîteaux, qui, selon Jacques de Vitry, changèrent leur robe noire en robe grise. ‖ *Ordres militaires* ou *Ordres de chevalerie* (hist.), Compagnies de chevaliers, instituées par des rois ou des princes, soit pour la défense de la foi, soit pour l'institution de marques honorifiques et distinctives. ‖ *Maître de l'ordre*, Titre du chef de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, jusqu'à Hugues Revel. Clément IV fut le premier qui lui donna le titre de *Grand-maître de l'ordre*, par son bref du 18 novembre 1267. ‖ *Évêque de l'ordre de Malte*, Titre d'une des principales charges de l'ordre de Malte. *L'évêque de l'ordre de Malte est un des baillis capitulaires qui composent le conseil du Grand-Maître.* ‖ *Les ordres*, se dit absol. des Trois classes de membres dont se composaient les états en France, avant la révolution : 1° *l'ordre du clergé*, 2° *l'ordre de la noblesse*, 3° *l'ordre du tiers état*. Chaque ordre se divisait en plusieurs classes : ainsi l'on distinguait le *haut clergé*, composé des évêques et des abbés crossés et mitrés; et le *bas clergé*, comprenant tous les ecclésiastiques inférieurs. *L'ordre de la noblesse* se subdivisait en *noblesse d'épée, de terre, de cour, de robe et de bureau*. *Voy.* Noblesse. Enfin *l'ordre du tiers* était

partagé lui-même en diverses corporations. Les états votaient et délibéraient *par ordre* et non par tête; en 1789, dès la vérification des pouvoirs, le tiers état voulut que cette opération se fît en commun, et la *réunion des trois ordres*, dans le sein de l'assemblée nationale, eut lieu le 27 juin. *Voy. Assemblée nationale* au mot Assemblée du Dict., et *Jeu de paume* au mot Paume du Compl. || *Ordre*, se dit Des quatre divisions des états ou du Riksdag de Suède. *Ordre de la noblesse, du clergé, des bourgeois, des paysans. Le riksdag vote par ordre.* || *Ordre équestre. Voy.* Équestre. || *Ordre* (archit.), ne se dit proprement que de Trois styles, différents de proportions et d'ornements, qui furent inventés par les Grecs, puis imités et plus ou moins altérés par les Romains et les modernes. L'*ordre dorique* a pour caractère dominant, la solidité; le *corinthien*, l'élégance; et l'*ionique*, un mélange qui en fait l'intermédiaire entre les deux premiers ordres. L'ordre dorique a été employé de préférence dans les édifices consacrés à Mars, à Hercule, à Minerve; le corinthien, dans les temples de Vénus et de Flore; l'ionique dans ceux de Junon, de Bacchus, de Diane, etc. L'*ordre toscan* et le *dorique romain* ne sont que des altérations du dorique grec. L'*ordre composite* n'est qu'une dégénération du corinthien. Un changement dans le dessin du chapiteau ne constitue pas un *nouvel ordre*; un nouvel ordre supposerait une combinaison nouvelle dans la proportion, la disposition et le dessin de la plupart des membres de l'ordonnance architecturale. || *Ordre de Pestum. Voy.* P[illegible]um. || *Ordre attique. Voy.* Attique [illegible] Atticurgue. || *Ordre rustique. Voy.* Rustique. || *Ordre français*, s'est dit improprement d'Un genre de colonnes corinthiennes, dont le chapiteau est orné des attributs de la nation française, fleurs de lis, aigles, coqs, etc. || *Ordre persique*, s'est dit de Piliers représentant des esclaves. || *Ordre caryatique*, Colonnes qui ont une tête humaine pour chapiteau. || *Ordre gothique*, Colonnes ou piliers de l'architecture ogivale, etc. || *Ordre entre créanciers* (jurispr.), Acte qui règle l'ordre dans lequel chaque créancier prend part à la distribution du prix provenant de la vente des immeubles du débiteur. || *Ordre public*, Ensemble des règles qui font la sûreté de la société et qui constituent l'intérêt général. || *Ordre* (chasse), se dit pour, Race. *Un bel ordre de chiens.*

ORDRENANCE. s. f. (V. lang.) Volonté. || Fantaisie.

ORDRENEMENT. s. m. (anc. cout.) Ordonnance. On lit, dans un titre de 1298, *Par jugement ou par ordrenement.*

ORDRENER. v. a. (V. lang.) Faire son testament.

Ordrené, part.

ORDRENEUR, ERESSE. s. (V. lang.) Testateur, testatrice.

ORDUN. s. m. (pêche) Il se dit d'Une certaine longueur de cannes ou lignes montées sur des cordes.

ORDURICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans l'ordure. Il se dit D'un insecte qu'on trouve dans les débris amassés par les inondations.

ORDY. s. m. (V. lang.) Il se disait, dans le Béarn, pour, Ordre religieux. || *Maison de ordy*, Monastère.

ORE. s. m. (V. lang.) Or, métal. *Avec le ore qui est trové en son soile ou terre.*

ORE. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Suède, dont 12 font un skilling. L'*ore* vaut au pair, fr. 0,0099; environ un centime.

* ORÉADES. s. f. pl. (myth. gr.) Filles de Phoronée et d'Hécate, selon le Dict. de Bouillet. Elles accompagnaient Diane à la chasse. Quelques mythographes leur donnent Jupiter pour père, et les nomment *Orestiades.* || *Oréade*, s. f. (zool.) Espèce d'antilope. || Genre de coquilles univalves. || *Oréade* (bot.), Genre de mousses. || Genre de plantes crucifères.

ORÉAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Chryséis. On l'appelle aussi, *Onésippus.*

ORÉBITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte de hussites. Les *orébites* furent ainsi appelés parce qu'ils s'étaient retirés sur une montagne de Bohême, nommée Orab ou Horeb.

ORÉBRO (géogr.). *Voy.* Œrebro.

ORÉE ou ORÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Hamadryades, filles d'Oxylus. || *Orée* (géogr. anc.), Ville de l'Eubée, au N. On l'appelait aussi *Istiæa.* Aujourd'hui, *Oreo.*

ORÉE. s. f. (V. lang.) Heure; temps.

ORÉER. v. a. et n. (V. lang.) Prier; supplier. || Adresser des prières. *C'est que qn i doit oréer.*

Oréé, ée. part.

ORÉGAN ou ORÉGON. s. m. (géogr.) District des États-Unis, à l'ouest. Il est traversé par un fleuve qui porte le même nom. On y trouve un petit établissement commercial nommé *Astoria.*

* ORÉHUÉLA (géogr.). Ville d'Espagne, royaume de Valence, remarquable par son industrie, son université et ses établissements littéraires. 26,000 âmes.

* OREILLARD, ARDE. adj. (hist. nat.) Qui a de longues oreilles. || *Oreillard.* s. m. Espèce de chauve-souris.

* OREILLE. s. f. Prov., *L'oreille est le chemin du cœur*, Le moyen de convaincre est de se faire écouter. || *Petit chaudron grandes oreilles*, Les enfants écoutent avidement tout ce qu'ils entendent raconter. || *Il a mangé de la vache, les oreilles lui cornent*, Il n'entend pas bien ce qu'on lui dit. || *Vin d'une oreille* ou *vin à une oreille*, s'est dit Du bon vin. *Il est à une oreille, bien drappé* (Rabelais). || *Vin de deux oreilles*, Le mauvais vin. || *Avoir les oreilles rebattues d'une chose*, L'avoir entendu répéter trop souvent. || *Être toujours pendu aux oreilles d'un homme*, Le suivre partout, lui parler sans cesse. || *Porter le bouquet sur l'oreille*, signifie, Être à vendre. || *Donner oreille*, se disait pour Écouter, prêter l'oreille. || *Avoir de l'oreille* (musique), Apprécier la justesse des sons, la régularité de la mesure. On dit, par opposition, *N'avoir pas d'oreille.* || *Oreille* (technol.), Partie de la charrue destinée à renverser, hors du sillon la terre que le soc en a détachée. || Partie saillante qui excède une pièce de serrurerie, et sert de repère pour une autre pièce. || Angle de la patte d'une ancre de vaisseau. || *Oreille* (zool.), Petite saillie sur les côtés de la charnière de certaines coquilles bivalves. || *Oreille d'âne*, Nom marchand d'une coquille univalve. || *Oreille blanche*, Oiseau du Paraguay. || *Oreille de bœuf, Oreille de chat, Oreille de chevrotain, Oreille de cochon, Oreille de Diane, Oreille de Judas, Oreille de lièvre, Oreille de géant, Oreille de mer, Oreille de Midas, Oreille de saint Pierre, Oreille de Silène, Oreille de souris, Oreille de Vénus* Noms vulgaires de diverses coquilles. || *Oreille* (bot.), Nom vulgaire d'un grand nombre de champignons. || *Oreille d'abbé*, Nom vulgaire du Cotylet. || *Oreille d'âne*, Nom vulgaire de la Grande consoude. || *Oreille de chien*, Plante d'Amboine. || *Oreille d'homme*, Nom vulgaire de l'Asaret. || *Oreille de rat*, Nom vulgaire de la Piloselle.

OREILLE. s. f. (V. lang.) Orée; lisière, bord d'un bois.

OREILLÉ, ÉE. adj. (blason) Dont les oreilles sont d'un émail autre que celui du corps. Il se dit particulièrement Des dauphins. || *Oreillé* (hist. nat.), Qui a des oreilles ou des auricules.

*OREILLER. s. m. Expr. prov., *Prendre conseil de son oreiller*, Prendre une nuit pour réfléchir. || *Se battre avec son oreiller*, Avoir de la peine à se lever le matin. || *Oreiller* (archit.). *Voy.* Coussinet. || *Oreiller* (marine), Pièce de bois qui croise les deux varangues opposées de la membrure d'un bâtiment, afin de les fortifier. || *Oreiller* (technol.), Coussin de toile rembourrée que les couteliers mettent au-dessus de la roue à repasser, afin de pouvoir s'y appuyer.

OREILLER. v. a. et n. (V. lang.) Écouter; prêter l'oreille. || Couper les oreilles.

Oreillé, ée, part.

OREILLÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Partie du casque qui couvrait l'oreille. *Voy.* Oreillon. || *Oreillère* (zool.), Un des noms vulgaires du Perce-oreille.

*OREILLETTE. s. f. (anc. cost.) Il se disait de Cercles minces d'or ou d'argent, avec lesquels on suspendait les pendants d'oreilles, lorsqu'on n'avait pas les oreilles percées. || *Oreillettes*, Parties pendantes des bonnets, destinées à couvrir les oreilles. *Calottes à oreillettes.* || *Prendre des oreillettes*, anc. expr. prov., Se boucher les oreilles. || *Oreillette* (bot.), Nom vulgaire de l'Asaret.

OREILLIER. v. n. (V. lang.) Être attentif; s'appliquer.

Oreillié. part.

* OREILLON. s. m. (anc. T. milit.) Partie du casque qui couvrait l'oreille ou qui se prolongeait en mentonnière. || *Oreillon de cubitière*, Rosette de métal qui garnissait extérieurement le coude d'un brassard. || *Oreillon* (archit.). *Voy.* Crossette. || *Oreillon* (technol.), Rognure de peau qui sert à faire de la colle forte. || *Oreillon* (zool.), Une des éminences de l'oreille des chauves-souris, quand elle est développée.

OREILOCHIA (myth. gr.). *Voy.* Orsilochia.

OREINS. adv. (V. lang.) Naguère; il y a peu de temps.

OREL ou ORLOV (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, chef-lieu d'un gouvernement, au centre, sur l'Oka. 40,000 âmes.

ORELLANA. s. f. (bot.) Un des noms du Rocou.

ORENBOURG. s. m. (géogr.) Gouvernement de Russie, dont une partie est en Europe et l'autre en Asie. Le chef-lieu est *Oufa.* || Ville forte de Russie, en Europe, dans le gouvernement d'*Orenbourg*, sur l'Oural. C'est le principal entrepôt du commerce de la Russie avec la Boukharie. 6,000 âmes.

ORENDROIT. adv. (V. lang.) Dorénavant; désormais; à l'avenir. *Se vos dudie orendroit. Mettez joie orendroit Chacun de vous qui avez le cœur droit* (Marot).

ORÉNOQUE. s. m. (géogr.) Grand fleuve de la Colombie; il se jette dans l'océan Atlantique. || Département de la Colombie, formé des provinces de Varinas, d'Apure et de Guayana. Chef-lieu, *Varinas.*

ORÉOBOLE. s. m. (bot.) Petite plante de l'Australasie.

ORÉOCALLIDE. s. f. (bot.) Bel arbrisseau du Pérou.

ORÉODOXE. s. m. (bot.) Genre de palmiers d'Amérique.

ORER. v. a. et n. (V. lang.) Baiser avec la bouche. Il ne s'est dit primitivement qu'en parlant de l'acte d'adoration qu'on fait ainsi sur un objet consacré, *Orer la patène*; et bientôt il s'est pris pour, Adorer. || Dire; parler; haranguer. *Cicéron avoit à orer en public* (Montaigne). || Prier, dire des oraisons.

Oré, ée. part. et adj. Adoré, consacré. || *Vendredi oré*, Le vendredi saint.

ORES ou ORE. adv. (V. lang.) Alors; maintenant. *Ores que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si ie y estois* (Montaigne). || Tantôt. *Combien de fois, doulcement irrité, Suis-je ore mort, ore ressuscité* (Ronsard). || *Ores que*, Quoique. *Et ores que le sage ne doive donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droite carrière, il peut bien*, etc. (Montaigne).

ORÈS ou OREZ. s. m. (V. lang.) Orage.

ORESBIOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui vit sur les montagnes.* Surnom de Bacchus. || *Oresbios.* n. pr. m. (temps hér.) Un des capitaines grecs qui assistèrent au siége de Troie. Il fut tué par Hector.

ORÉSITROPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

ORESTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Il fut élevé à la cour de Strophius, roi de Phocide, où il se lia de la plus vive amitié avec Pylade. Devenu homme, il vengea son père en tuant Égisthe et Clytemnestre. *Voy.* Pyrrhus. Après ce double meurtre, les Furies s'emparèrent d'Oreste, et ne lui laissèrent de repos que lorsqu'il eut retrouvé sa sœur Iphigénie, et enlevé, de concert avec elle, la statue de Diane. Traduit devant l'aréopage, il fut absous par le *suffrage de Minerve. Voy.* Minerve. || *Oreste* (philol.), Titre d'une tragédie d'Eschyle qui a été perdue, et d'une autre d'Euripide.

ORESTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de l'Orestide, en Macédoine. || Qui appartient à l'Orestide ou à ses habitants.

ORESTÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Diane, dont la statue fut enlevée par Oreste. || *Orestée* (géogr. anc.), Ville d'Arcadie, où Oreste séjourna après le meurtre de Clytemnestre. On l'appelait auparavant *Oresthasium* du nom d'*Orestheus.*

ORESTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Achélous et de Périmède ou Périmèle. || Troyen tué par Léontéus. || Autre Troyen tué par Péripœtès. || Grec tué par Hector.

ORESTHEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, fondateur d'*Oresthasium.* || Fils de Deucalion, et roi des Locriens.

ORESTIADES. s. f. pl. (myth. gr.) Nom qu'on donne quelquefois aux Oréades.

ORESTIDE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Macédoine, à l'ouest. || *Orestides.* s. m. pl. Descendants d'Oreste, qui, ayant été chassés du Péloponèse par

Héraclides, vinrent s'établir dans la Macédoine. *Voy.* Oreste (géogr.).

ORESTIE. s. f. (philol.). Titre d'une tétralogie grecque d'Eschyle, qui se composait de trois tragédies : *Agamemnon*, *les Choephorès* et *les Euménides*, et du drame satirique intitulé *Protée*, qui est perdu. L'*Orestie* est regardée comme une des productions les plus sublimes de la poésie grecque.

ORÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant de l'Espagne tarraconaise, qui habitait vers les sources de l'Anas et du Bétis.

ORÈTES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Sarmatie asiatique.

ORÉTUM (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, capitale des Orétains, vers les sources de l'Anas. Aujourd'hui, *Oreto* ou *Nostra de Señora de Oreto*.

OREUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait un discours, une harangue. ‖ Nom qu'on donnait à certains hérauts d'armes.

ORÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Centaure tué par Hercule.

OREXIE. s. f. (méd.) Besoin incessant de prendre de la nourriture.

ORFA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans le Diarbékir. L'ancienne *Édesse*. 50.000 âmes.

ORFALISE. s. f. (V. lang.) Orfroi. ‖ Bordure d'une étoffe tissée d'or. ‖ Frange d'or.

ORFANT. s. m. (V. lang.) Orphelin. On disait aussi, *Orfenin.*

ORFAVERISER. v. a. (V. lang.) Travailler en orfévrerie.

Orfaverisé, ée, part.

*ORFÈVRE. s. m. *Orfèvre boutonnier* (anc. technol.), se disait Des orfèvres qui ne fabriquaient que des boutons.

ORFEVRESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui fait le commerce d'orfévrerie. ‖ Femme d'un orfèvre.

ORFORS. prép. et adv. (V. lang.) Hors. ‖ Dehors.

ORFRARÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Bordé d'or. ‖ Couvert d'orfroi. *La pourpre fut toute orfrarée* (Roman de la Rose).

ORFRIE. s. f. (V. lang.) Orfraie.

ORFROISELER. v. a. (V. lang.) Garni d'orfroi. ‖ *S'orfroiseler.* v. pers. S'habiller d'orfroi.

Orfroiselé, ée. part.

ORGAGIS. s. m. (comm.) Toile de coton blanche qui vient des Indes orientales.

ORGANA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Voy.* Ergané. ‖ *Organa* (géogr. anc.), Petite île du golfe Persique, où était le tombeau du roi Érythras. *Voy.* Érythras.

ORGANAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient aux organes. ‖ *Veine organale*, Veine dont les fonctions sont nécessaires à la vie.

*ORGANE. s. m. *Nouvel organe*, en latin, *Novum organum* (phil.). Titre de la deuxième partie de la *Grande rénovation* de François Bacon. Le *Novum organum* peut être considéré comme un ouvrage séparé : c'est une logique nouvelle qui montre les abus de la synthese et du syllogisme, et qui recommande l'expérience et l'induction. Le *Novum organum* traite des préjugés sous le nom d'*Idola*. *Voy.* ce mot.

ORGANER. v. a. et n. (V. lang.) Chanter. *Li rossignos ses lais organe.* ‖ Faire de la musique ; toucher de l'orgue. ‖ Il s'est dit particulièrement pour, Produire des accords ; chanter en parties, parce que c'est à l'usage de l'orgue qu'est due l'invention de l'harmonie.

Organé, ée. part.

ORGANEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui touche de l'orgue ; organiste.

*ORGANISER. v. n. (V. lang.) Toucher de l'orgue. ‖ *Organiser le chant*, y mêler des accords, qui, primitivement, ne consistaient qu'en quelques tierces mineures.

Organisé, ée. part.

ORGANODYNAMIE. s. f. (didact.) Étude de l'action des organes.

ORGANODYNAMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'organodynamie.

ORGANOGÉNIE. s. f. (didact.) Histoire de la maniere dont les organes se développent dans l'embryon.

ORGANOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'organogénie.

ORGANOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'organographie.

ORGANOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des organes d'un être doué de la vie.

ORGANOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'organographie.

ORGANOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence d'un corps organisé.

ORGANOLEPTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit Des propriétés par lesquelles les corps agissent sur les sens et les autres organes.

ORGANOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire ou Traité des organes.

ORGANOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'organologie.

ORGANON. s. m. (phil.) Réunion des écrits logiques d'Aristote, comprenant les Catégories, le *de Interpretatione*, les Analytiques premiers et postérieurs, les Topiques et le *de Elenchis sophisticis*. ‖ *Organon* (anc. T. milit.), Engin ou machine de guerre.

ORGANONYMIE. s. f. (didact.) Art de trouver des noms pour designer les organes des êtres vivants, ou de coordonner les noms qui leur ont déjà été donnés.

ORGANONYMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'organonymie.

ORGANOPHYSIE. s. f. (didact.) Science qui détermine les fonctions organiques des êtres vivants.

ORGANOPHYSIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'organophysie.

ORGANOSCOPIE. s. f. (didact.) Examen des organes.

ORGANOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'organoscopie.

ORGANOTACTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'organotaxie.

ORGANOTAXIE. s. f. (didact.) Art de grouper les êtres vivants d'après leurs rapports d'organisation les plus intimes.

ORGANSINEUR. s. m. (technol.) Fabricant d'organsin.

ORGANUM. s. m. (ant.) Instrument de musique des anciens ; le même que la flûte de Pan, à laquelle on adapta un soufflet. ‖ *Organum* (phil.). *Voy.* Organe.

* ORGE. s. m. Expr. prov., *Être entre l'orge et l'avoine*, Éprouver l'embarras de choisir entre deux avantages. ‖ *Combien vaut l'orge ?* Nom d'un jeu en forme de dialogue.

ORGEADE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour Orgeat.

ORGELET (géogr.). Ville de France, dans le département du Jura. 2,000 habitants

ORGÉOL ou ORGÉOLET. s. m. (V. lang.) Petite tumeur au bord de la paupière. *Voy.* Orgelet au Dict.

ORGÉON, ONE. s. (ant. gr.) Il se dit d'Une certaine classe de prêtres et de prêtresses d'Athenes. ‖ Il se dit aussi Des citoyens qui faisaient partie de la même subdivision d'une phratrie.

ORGERAN. s. m. (agric.) Nom d'une variété de pomme.

ORGERIE. s. f. (V. lang.) Marché aux grains.

ORGIASME. s. m. (ant. gr.) Célébration des mystères, des orgies.

ORGIASTES. s. f. pl. (ant. gr.) Bacchantes ; prêtresses de Bacchus.

ORGIASTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport aux orgies, au culte de Bacchus. *Cérémonie orgiastique.*

* ORGIES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* Bacchanales, Dionysiaques, Mystères et Triétériques. ‖ Il s'est dit en général, et par extension, de Tous les mystères. ‖ *Orgies* (ant.), s'est dit Des petites idoles et Des vases sacrés, que l'on portait dans les orgies.

ORGIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Orgueilleux. ‖ Vain ; présomptueux.

ORGILOS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Irascible*. Épithète de Bacchus.

ORGIOPHANTE. s. m. (myth. gr.) Il se dit Du grand prêtre et Des principaux sacrificateurs des orgies.

ORGNE. s. f. (agric.) Rangée de javelles placées horizontalement l'une à côté de l'autre.

ORGON (géogr.). Ville de France, dans le département des Bouches-du-Rhône. 2,700 habitants.

* ORGUE. s. m. *Orgue hydraulique* ou *Orgues hydrauliques* (musique anc.), se dit d'Un orgue, connu des Romains, dans lequel le vent était poussé par la pression de l'eau. ‖ *Cabinet d'orgue* (musique), s'est dit Des petites orgues à cylindre et à manivelle. ‖ *Orgue expressif* ou *orgues expressives*, Espèce d'orgue, construit de telle sorte, que l'exécutant peut augmenter ou diminuer à volonté et graduellement l'intensité des sons, et parvenir ainsi à rendre un morceau avec l'expression convenable. ‖ *Orgue* (zool.), Nom vulgaire du Canard siffleur. ‖ *Orgue de mer*, Nom marchand des tubipores. ‖ *Orgue*. s. f. (marine) Tuyau de plomb qui sert de conduite à l'eau des dalots, des gaillards et des ponts inférieurs.

* ORGUEIL. s. m. Prov., *Il n'est orgueil que de pauvre enrichi*, Les hommes les plus orgueilleux sont les parvenus. ‖ *Lorsque l'orgueil chemine devant, honte et dommage suivent de bien près*, Lorsqu'on cède aux suggestions de l'orgueil, on ne tarde pas à s'en repentir. ‖ *Orgueil* (construct.), Cale de bois, de pierre, ou de toute autre matière dure, qui soutient l'effort d'un levier employé à soulever un corps quelconque.

* ORGUEILLEUX, EUSE. adj. Prov., *Il n'est si grand dépit que de pauvre orgueilleux*, Les hommes pauvres et orgueilleux sont sujets à éprouver les plus grands tourments de l'amour-propre.

ORGUEILLIR (S'). v. pers. (V. lang.) Prendre de l'orgueil, s'enorgueillir. *De quoi te sert de mon mal triompher, Et t'orgueillir de beauté qui tout passe* (François I[er]).

Orgueilli, ie. part.

ORGUENER. v. n. (V. lang.) Jouer de l'orgue.

Orguené. part.

ORGUIEX. adj. m. (V. lang.) Orgueilleux.

ORGUILE. s. f. (V. lang.) Orgueil, arrogance ; vanité.

ORGUILLER. v. n. (V. lang.) Être vain, fier, présomptueux.

Orguillé. part.

ORGYIE ou ORGYE. s. f. (ant. gr.) Mesure de longueur des Grecs, qui valait six pieds grecs, ou métr. 1,85. Le *stade olympique* contenait 100 *orgyies*. ‖ *Orgye*. s. f. (zool.) Genre de papillons.

ORIAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

ORIBASUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

ORIBATE. s. des 2 g. (ant. gr.) Nom de certains danseurs de corde. ‖ *Oribate*. s. f. (zool.) Genre d'arachnides.

ORIBUS. s. m. Il ne s'emploie que dans cette loc. pop., *Poudre d'oribus*, par laquelle on désigne Les remèdes sans vertu.

ORICHALQUE. s. m. (minér. anc.) Combinaison métallique qui paraît être le laiton.

ORICOU. s. m. (zool.) Vautour de Pondichéry.

ORICUM (géogr. anc.). Ville d'Épire au N.-O., sur la mer Ionienne.

ORIDES. s. m. pl. ([illegible]) Famille de corps qui renferme l'or.

* ORIENT. s. m. *Empire d'Orient* (géogr. anc.), Moitié orientale de l'empire romain, dont Constantinople était plus particulièrement la capitale. L'*empire d'Orient* contenait 2 préfectures : 1° l'*Illyrie*, renfermant 2 diocèses, la *Macédoine* et la *Dacie* ; 2° l'*Orient* proprement dit, renfermant 6 diocèses, la *Thrace*, l'*Égypte*, le *Pont*, le *comté d'Orient*, le *proconsulat d'Asie* et le *vicariat d'Asie*. *Voy.* ces mots. ‖ *Comté d'orient*, Un des diocèses de la préfecture d'orient, comprenant quinze provinces : 3 *Palestines*, 2 *Phénicies*, 2 *Syries*, *Cilicie*, *Cypre*, *Euphratésie*, *Osroène*, *Mésopotamie*, *Séleucie*, *Arabie* et *Isaurie*. *Voy.* ces mots. ‖ *L'empire d'Orient* (hist.), déjà séparé de l'Occident sous Valens, en 366, échut en 395, lors de la mort de Théodose le Grand, à son fils Arcadius. Cependant, quelques historiens ne considèrent l'établissement de l'*empire d'Orient* comme définitif qu'à partir de la chute de l'*Empire d'Occident*, en 476. Grâce à la situation longtemps inattaquable de la capitale, l'*empire d'Orient* subsista jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453. *Voy.* Occident, Latin et Nicée. ‖ *L'empereur d'Orient* fut reconnu comme souverain par les papes, jusqu'au couronnement de Charlemagne, en 800. ‖ *Patriarches d'Orient*, se dit de Trois évêques de Constantinople, qui prirent ce titre vers l'époque de la séparation des deux empires. *Le patriarche d'Orient* fut excommunié par l'évêque de Rome, Félix III, à la fin du 5° siècle. Les évêques de Constantinople prirent ensuite le titre de patriarches de Constantinople : ils ne sont plus les chefs de l'Église d'Orient. ‖ *Schisme d'Orient* (hist. eccl.), se dit de La séparation qui eut lieu, en 862, entre l'Église grecque et l'Église latine : ce schisme, opéré par le patriarche Photius, ne tient qu'à la hiérarchie, à la discipline, aux rites, et à une distinction sur la maniere dont le Saint-Esprit procede des deux autres personnes de la Trinité. *Voy.* *Église grecque*, au mot Église. ‖ *Grand Orient*, se dit, parmi les francs-

maçons, d'Une espèce de diète, formée, dans une capitale, des représentants de toutes les loges maçonniques des provinces. Le *Grand Orient de France*, siégeant à Paris, se compose de 152 membres, présidés par un grand maître.

* **ORIENTAL, ALE.** adj. *Langues et littératures orientales* (linguist. et philol.), Classification philologique et linguistique, qui embrasse les idiomes suivants, et les livres écrits dans ces idiomes : chinois, japonais, anamatique, coréen, siamois, birman, péguan, mongol, mantchou, tatar et turc, tibétain, malais; persan, kurde, chaldéen, hébraïque, samaritain, punique, syrien, éthiopien, arabe, géorgien, arménien, égyptien ou copte, et hindoustanique. Les familles les plus remarquables, dans lesquelles se classent les *langues orientales*, sont celles des *langues indiennes* ou *hindoustaniques*, des *langues sémitiques*, *tatares*, etc. *Voy.* Indien, Sémitique et Tatar. ‖ *Prince des Francs Orientaux* (hist.), Titre qui est donné quelquefois aux rois et ducs d'Austrasie. *Voy.* Austrasie. ‖ *Cap oriental* (géogr.), Cap à l'extrémité orientale de la Russie d'Asie, sur le détroit de Behring.

* **ORIENTALISER** (S'). v. pers. (néol.) Prendre les usages des Orientaux.

Orientalisé, ée. part.

ORIENTALISME. s. m. (phil.) Il se dit de L'ensemble des connaissances des peuples orientaux, de leurs idées philosophiques ou de leurs mœurs. *Le gnosticisme* est imprégné d'une forte dose d'*orientalisme*. ‖ Il s'est dit Du système des auteurs qui prétendent que toutes les migrations des peuples, toutes les transmissions d'idées civilisatrices, se sont faites de l'Orient à l'Occident. ‖ Science des orientalistes; conn ance des langues orientales.

ORIENTATION. s. f. (didact.) Art de reconnaître l'endroit où l'on est, en examinant l'horizon rationnel ou visuel, en déterminant les points cardinaux, etc. ‖ Position d'un objet relativement aux pôles.

* **ORIENTÉ, ÉE.** part. et adj. (archit.) Il se dit, absolument, D'un édifice dont les quatre faces répondent aux quatre points cardinaux, ou dont le chevet seulement est tourné vers le levant. *Les anciennes églises sont orientées, de sorte que ceux qui prient regardent l'orient.*

ORIENTEMENT. s. m. (construct.) Action d'orienter un bâtiment, de lui donner l'exposition la plus convenable à sa destination.

ORIER. s. m. (V. lang.) Vêtement sacerdotal, nommé aujourd'hui Etole. *Bien sai que par un autre nom Appelle on l'estole orier* (Rom. de Charité).

ORIERIE. s. f. (V. lang.) Prière. ‖ Discours, propos déplacé.

ORIFLAMBE. s. f. (V. lang.) Oriflamme.

* **ORIFLAMME.** s. f. (hist.) Nom moderne d'une ancienne bannière nationale que l'on appelait primitivement, *Auriphlamule*, *auriflambe*, *oriflambe*, *oriflande*, *oriflante* et *oriflour*. L'*oriflamme* était originairement la bannière de Saint-Denis : elle fut portée par les rois de France, quand ceux-ci devinrent seigneurs du Vexin. Elle a paru aux armées françaises depuis Louis le Gros, roi en 1108, jusqu'à Charles VII, mort en 1461. *Selon Félibien, en 1534, une auriflambe se voyait encore au trésor de l'abbaye* (de Saint-Denis), *mais à demi rongée des mites.*

ORIFLANT ou **ORIFLANC.** adj. m. (V. lang.) Pompeux; superbe. *Pur, clarifique, cler, oriflanc, franc et frisque.* ‖ Vain. ‖ Orgueilleux.

ORIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une bouche, ou qui en remplit les fonctions.

ORIGÉNIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'hérétiques qui s'abandonnaient sans scrupule à la volupté. Il ne faut point les confondre avec les *Origénistes* ou *Origenites*, sectateurs du grand Origène. Les *origéniens* furent condamnés définitivement par le concile de Constantinople, en 453.

ORIGÉNISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine d'Origène, qui vivait à Alexandrie au 3ᵉ siècle. Il enseignait qu'il y a pour les âmes une existence antérieure à la création; qu'elles sont condamnées à animer des corps mortels, pour expier des fautes commises dans l'état primitif; qu'elles seront unies, après la résurrection, à des corps impérissables, et que les peines des réprouvés ne seront pas éternelles.

ORIGÉNISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit Des doctrines et Des disciples d'Origène, qui, au commencement du 3ᵉ siècle après J. C., fonda une philosophie chrétienne empreinte du génie oriental. On dit aussi, *Origénite.*

ORIGIACUM (géogr. anc.). Lieu de la Gaule, chez les Atrebatès. Aujourd'hui, *Orchies.*

* **ORIGINE.** s. f. *Les Origines* (phil.), Titre d'un ouvrage sur l'histoire romaine, composé par Caton le censeur, dans le 3ᵉ siècle av. J. C. Il existe des fragments des *Origines de Caton*; et le fond de ce livre a été reproduit par Denys d'Halicarnasse. ‖ Titre d'un ouvrage de saint Isidore de Séville. *Les Origines* sont une espèce d'encyclopédie ou de précis de toutes les sciences, prises à l'état où elles se trouvaient au temps de l'auteur.

* **ORIGNAL.** s. m. (V. lang.) Origine. ‖ Race; lignée.

ORIGNER. v. n. (V. lang.) Uriner. *Il meurt pas mais fait bien origner.*

Origné. part.

ORIGOME. s. m. (bot.) Sorte de petite coupe renfermant les graines de certaines plantes cryptogames. Ce mot a été forgé par Necker.

ORILLART. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de lance ou de hallebarde. On disait aussi, *Lorillart.*

ORILLETTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Mâche.

ORILLIER. s. m. (V. lang.) Oreiller; coussin; traversin. ‖ *Droit des orilliers* (anc. cout.), Présent que les nouveaux mariés faisaient aux jeunes gens de la noce.

ORILLONNER. v. a. (art milit.) Mettre des orillons à un bastion.

Orillonné, ée. part.

ORILOCHIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom que donnent à Iphigénie les écrivains qui parlent de sa résurrection par Diane, et de son mariage avec Achille, dans l'île des Bienheureux. Il y a peut-être quelque confusion entre ce nom et l'épithète d'*Orsiloché* que l'on donne à Diane. *Voy.* Leucé.

* **ORIN.** s. m. (technol.) Corde qui répond à l'extrémité d'un filet calé au fond de la mer.

ORINAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui tient à l'origine. ‖ *Péché orinal*, Le péché originel.

ORINE. s. f. (V. lang.) Source; origine; commencement.

ORINE. s. f. (V. lang.) Urine.

ORINGUER. v. n. (marine) Haler sur l'orin, pour s'assurer que l'ancre est bien mouillée. *Voy.* Orin au Dict.

Oringué. part.

ORIOL. s. m. (V. lang.) Porche. ‖ Allée; galerie.

* **ORIOLIN, INE.** adj. (zool.) Qui ressemble au loriot (*oriolus*). ‖ *Oriolins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ORION. n. pr. m. (myth. gr.) Géant et chasseur célèbre, né chez un Béotien nommé Hyriée, d'une peau de taureau que Jupiter, Neptune et Mercure avaient arrosée de leur urine; il périt victime de la jalousie de Diane, et fut mis au nombre des constellations. ‖ *Orion* ou *Orios* (temps hér.), Compagnon de Phinée, fils de la magicienne Mycale, tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Gynée. ‖ *Orion* (myth. or.), Nom du dieu de la guerre chez les Parthes.

ORISMOLOGIE. s. f. (didact.) Explication des termes techniques usités dans une science. On écrit aussi, *Horismologie.*

ORISMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'orismologie. ‖ Qui concerne les définitions. On écrit aussi, *Horismologique.*

ORISON. s. f. (V. lang.) Prière. ‖ Oraison. *Par l'us de la longe orison.*

ORISSA ou **ORYÇAH.** s. m. (géogr.) Province de l'Hindoustan, présidence de Calcutta; la principale ville est *Kétek.*

ORISTANO ou **ORISTAGNI** (géogr.). Ville de Sardaigne, avec un port près de l'embouchure du Tyrso. 10,000 âmes.

ORITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple indien, à l'E. de la Gédrosie. *Les Orites, qu'on appelle aussi Horites et Haurs, étaient voisins des Arabites.*

ORITE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

ORITHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phinée.

ORITHYIE ou **ORITHYE.** n. pr. f. (myth. gr.) Néréide. ‖ *Orithyie* (temps hér.), Fille de Marthésie, reine des Amazones. ‖ Fille d'Érechthée, sixième roi d'Athènes. Elle fut enlevée par Borée. ‖ *Orithye.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ORITINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la terre de Van Diémen.

ORIXE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

ORKNEY (géogr.). *Voy.* Orcades.

ORLAINS (V. lang.). Ancienne orthographe du nom de la ville d'Orléans.

* **ORLE.** s. f. (V. lang.) Bord; extrémité. ‖ *Orle.* s. m. (minér.) Contour du cratère d'un volcan.

ORLÉANAIS, AISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant d'Orléans. ‖ Qui appartient à Orléans ou à ses habitants. ‖ *Orléanais*, Ancienne province de France, dont Orléans était la capitale. Elle forme aujourd'hui la plus grande partie des départements du Loiret, d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher, et de petites portions de quelques départements voisins.

ORLÉANE. s. f. (comm.) Nom donné au Rocou dans un tarif de 1725.

ORLÉANIDE. s. m. (littér.) Poëme composé sur la Pucelle d'Orléans, par Lebrun de Charmette.

ORLÉANISME. s. m. (polit.) Système politique des princes de la maison d'Orléans. ‖ Opinion des orléanistes.

ORLÉANISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan des princes de la maison d'Orléans. ‖ Qui appartient à l'orléanisme. *Doctrine orléaniste.*

ORLÉANS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Loiret; grand commerce; raffineries de sucre. 40,300 habitants. *Voy. Orléans* (hist.). ‖ *Canal d'Orléans*, Canal qui commence à la Loire, à une lieue au-dessus d'Orléans, et s'abouche avec le canal du Loing à une lieue de Montargis : il unit ainsi la Loire à la Seine. ‖ *Nouvelle-Orléans*, Ville des États-Unis, capitale de la Louisiane : c'est la place la plus forte des États-Unis, et l'un des plus grands marchés du nouveau monde. 46,000 âmes. ‖ *Orléans* (hist.), qu'on appelait autrefois *Genabum*, et que César détruisit, doit son nom à l'empereur *Aurélien* qui l'agrandit considérablement. Cette ville fut prise, en 451, par Attila; mais au moment où il entrait par une porte, une armée romaine, pénétrant d'un autre côté, le força d'évacuer la place. ‖ *Siége d'Orléans*, Investissement de cette ville par les Anglais, le 12 octobre 1428 : Jeanne d'Arc délivra la ville, le 8 mai 1429, après avoir gagné la *bataille d'Orléans.* ‖ *La Pucelle d'Orléans*, Nom qui fut donné à Jeanne d'Arc après la *bataille d'Orléans.* ‖ *Royaume d'Orléans*, État qui, à la mort de Clovis, en 511, fut le partage de Clodomir, et qui, par la suite, se trouva compris dans la Neustrie. ‖ *Duché d'Orléans*, Duché créé par Philippe VI, de Valois, en 1328, pour son fils Philippe, mort sans postérité en 1375. Vers 1380, il fut donné par Charles VI à son frère Louis, tige des *Valois d'Orléans.* Louis XII le réunit à la couronne en 1498. *Voy.* Valois. Le titre de *duc d'Orléans* fut donné, par Louis XIII, à son frère Gaston, mort sans enfant mâle en 1660; puis, par Louis XIV, à son frère Philippe, qui l'a transmis à ses descendants. Le 6ᵉ *duc d'Orléans* de cette branche bourbonienne est devenu roi des Français en 1830, et le titre de *duc d'Orléans* est maintenant celui de l'héritier de la couronne.

ORLER. v. a. (V. lang.) Ourler; faire un ourlet.

Orlé, ée. part.

ORLOV (géogr.). *Voy.* Orel.

* **ORME.** s. m. *Juges de dessous l'orme* (anc. cout.), Juges pédanés qui rendaient primitivement leurs sentences sous un orme.

ORMÉE (hist.). *Voy.* Hormée.

ORMEISTE (hist.). *Voy.* Hormeiste.

ORMEL. s. m. (V. lang.) Orme; ormeau.

ORMÉNIDE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit de Ctésius. ‖ *Orménide.* s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ORMÉNIUM (géogr. anc.). Ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

ORMÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Dolopes, fils de Cercaphus, père d'Amyntor et fondateur de la ville d'Orménium. ‖ Troyen qui fut tué par Polypétès. ‖ Autre Troyen qui fut tué par Teucer, fils de Télamon. ‖ Père de Ctésius et aïeul d'Eumée. *Voy.* Horménius.

ORMERIE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit pour Sellerie. *Rue de l'ormerie.*

ORMIA (géogr.). *Voy.* Ourmia.

ORMIER. s. m. (V. lang.) Or pur. ‖ Or moulu. *Les esperons d'ormier.* ‖ *Ormier*

(bot.), Un des noms vulgaires de l'Haliotide.

ORMIÈRE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Reine des prés.

ORMOCARPE. s. m. (bot.) Arbuste d'Afrique.

ORMOSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ORMUS (géogr.). Petite ville de Perse, au nord-est de l'île qui porte le même nom, et qui est située dans le *détroit d'Ormus*, à l'entrée du golfe Persique. La ville d'*Ormus* était autrefois très considérable. On l'appelle aussi *Ormous* et *Hormouz*.

ORMUZD. n. pr. m. (phil. parse) L'être pur et bon par excellence; principe spirituel, lumière et parole créatrice. Il fut produit, ainsi qu'*Ahriman*, par l'Éternel, ou le Temps sans bornes

ORNAIN. s. m. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans la Marne au-dessous de Vitry.

ORNANS (géogr.). Ville de France, département du Doubs, sur la Loue. 3,100 habitants.

ORNATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui orne, qui honore et fait prospérer. *Les rois ornateurs des peuples* (Rabelais).

ORNATRICE. s. f. (ant. rom.) Coiffeuse d'une dame romaine.

ORNATURE. s. f. (V. lang.) Ornement; parure; ajustement.

ORNE. s. f. (géogr.) Petit fleuve de France qui se jette dans la Manche. L'*Orne* est navigable, pour les petits bâtiments, depuis Caen jusqu'à la mer. ‖ Département de France, au N. O. Commerce de chevaux, bestiaux, toiles, etc. 444,000 habitants. Chef-lieu, *Caen*.

ORNE. s. f. (V. lang.) Voie, sentier, chemin. *Il sceut si dextrement et fidèlement conduire ceste orne qu'il emporta le dessus* (Est. Pasquier). ‖ *Orne* (agric.), Intervalle des lignes que forment les ceps de vigne.

ORNÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom à la ville d'*Ornéa*. ‖ *Ornéa* (géogr. anc.), Ville de l'Argolide où Priape avait un temple.

ORNÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'Ornéa. ‖ Qui appartient à Ornéa ou à ses habitants. ‖ *Ornéate* (myth. gr.), Surnom de Priape, pris du culte qu'on lui rendait à Ornéa.

ORNÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Priape Ornéate.

*ORNEMENT. s. m. (blason) Il se dit de Tout ce qui est hors de l'écu. *Le pavillon, les supports, les lambrequins, sont des ornements*.

ORNEMENTAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui concerne l'ornement.

ORNEMENTAL, ALE. adj. (beaux-arts) Qui appartient à l'ornement. *Style ornemental*.

ORNEMENTATION. s. f. (beaux-arts) Manière de distribuer, de disposer les ornements; art de l'ornemaniste.

ORNÉODE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

ORNÉPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les bois. ‖ *Ornéphiles*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ORNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Érechthée et grand-père de Mnesthée. ‖ Un des compagnons de Phinée. ‖ Un des centaures.

ORNICLE. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe fort riche. ‖ Ornement. ‖ Bracelet. *Les mains en lieu d'ornicles lor font lier de corde*.

*ORNIÈRE. s. f. Expr. prov., *Il boirait dans une ornière*, se dit trivialement d'un homme qui a le visage long et étroit.

ORNIS. s. m. (comm.) Mousseline des Indes rayée d'or ou d'argent.

ORNITHIAS. s. m. (ant.) Nom que les Romains donnaient au vent qui souffle vers les calendes de mars, à l'époque où arrivent les hirondelles. ‖ Selon quelques auteurs grecs, c'est un vent du nord qui amène les oiseaux de passage. *Voy*. Oiseleur.

ORNITHIDIE. s. f. (bot.) Orchidée d'Amérique.

ORNITHIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit d'oiseaux.

ORNITHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une tête semblable à celle d'un oiseau. ‖ Qui a la forme d'une tête d'oiseau. ‖ *Ornithocéphale*. s. m. (zool.) Genre de reptiles fossiles. ‖ *Ornithocéphale* (bot.), Petite plante des Antilles.

ORNITHOCÉPHALOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ornithocéphale. ‖ *Ornithocéphaloïdes*. s. m. pl. Famille de reptiles.

ORNITHOÉIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un oiseau. ‖ *Lettres ornithoéides* (diplom.), se dit de Certains caractères ornés, dont les diverses parties représentent des figures d'oiseaux.

ORNITHOGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ORNITHOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un oiseau. ‖ Qui a des rapports d'organisation avec les oiseaux.

ORNITHOLITHE. s. m. (zool.) Débris fossile d'oiseaux.

ORNITHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ornithologie.

ORNITHOMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ORNITHOMYZE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui suce les oiseaux. Il se prend aussi subst. au masc. *Un ornithomyze*.

ORNITHOPE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ORNITHOPHONIE. s. f. (didact.) Chant des oiseaux. ‖ Imitation du chant des oiseaux.

ORNITHORHYNQUE. s. m. (zool.) Animal de la Nouvelle-Hollande, qui a un bec d'oiseau et le corps couvert de poils.

ORNITHOSCOPE. s. m. (ant.) Celui qui observe les oiseaux pour en tirer des présages.

ORNITHOSCOPIE. s. f. (ant.) Observation des oiseaux afin de prédire l'avenir.

ORNITHOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à l'ornithoscopie.

ORNITHOTROPHE ou ORNITHON. s. m. (ant. rom.) Basse-cour d'une villa romaine.

ORNITHOTROPHIE. s. f. (didact.) Art de faire éclore les œufs et d'élever les oiseaux.

ORNITHOTYPOLITHE (hist. nat.). *Voy*. Ornitholithe.

ORNITHROPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ORNYTION. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sisyphe et père de Phocus.

ORNYTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Ménalippe et petit-fils de Thésée. ‖ Guerrier tyrrhénien tué par Camille. ‖ Habitant de Cyzique tué par les Argonautes.

ORO. n. pr. m. (relation) Le dieu suprême des Otaïtiens, qui en reconnaissaient plusieurs autres moins importants.

OROBANCHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'orobanche. ‖ *Orobanchées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OROBANCHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

OROBANCHOÏDE (bot.). *Voy*. Orobanche.

OROBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule cisalpine, au N., sur les bords de l'Adda et du lac Larius. *Bergame* était la capitale des *Orobiens*.

OROBITE. s. m. (minér.) Pierre calcaire en grains arrondis de la grosseur d'une fève.

OROBOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'orobe.

ORODE. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Mézence.

ORODEMNIADE. s. f. (myth. gr.) Nymphe des montagnes. *Voy*. Oréade.

OROEST. s. m. (anc. marine) Il s'est dit pour Nord-ouest.

OROGNOSIE. s. f. (minér.) Histoire des montagnes ou des roches.

OROGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'orognosie.

OROGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité, description des montagnes.

OROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'orographie. *Carte orographique*.

OROHYDROGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des eaux qui découlent des montagnes.

OROHYDROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'orohydrographie.

OROISON. s. f. (V. lang.) Prière; Oraison.

OROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les montagnes.

OROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'orologie.

OROMASE. n. pr. m. (myth. pers.) Dieu des anciens Perses; il était le principe du bien. *Voy*. Ormuzd.

OROMÉDON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants, selon Properce. ‖ *Oromédon* (géogr. anc.), Montagne de l'île de Cos.

ORONCE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

ORONTE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lycie; il suivit Énée, et périt dans un naufrage.

ORONTE. s. m. (géogr.) Fleuve de Syrie; il arrose les pachaliks de Damas et d'Alep, passe à Antioche et se jette dans la Méditerranée. Les Orientaux l'appellent, *El-Assi*, ou *Makloub*. ‖ Montagne d'Assyrie.

ORONTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'oronce. ‖ *Orontiacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

OROPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Macédon: il donna son nom à la ville d'*Orope* en Béotie.

OROPÈTE. s. m. (bot.) Petite graminée du Malabar.

OROPÉZA (géogr.). Ville du haut Pérou, chef-lieu du département de Cochabamba. 17,000 âmes.

OROPHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Java.

OROS (myth. égypt.). *Voy*. Orus.

-OROSANGE. s. m. (hist. anc.) Titre que les Perses donnaient aux citoyens qui avaient rendu de grands services au monarque ou au pays. *Ce mot revient à l'épithète grecque évergète*, et signifie *bienfaiteur*. Les actions des *orosanges* étaient inscrites dans les registres publics. Mardochée, ayant découvert la conspiration des Eunuques, reçut le titre d'*orosange*.

*OROSPÉDA. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes d'Espagne, près des sources du Bétis.

OROXYLE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

ORPHA (géogr.). *Voy*. Orfa.

ORPHANIE ou ORPHANITÉ. s. f. (V. lang.) État d'un orphelin.

ORPHANISTE. s. m. (ant. gr.) Tuteur d'un orphelin chez les Grecs.

ORPHANO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe dans le sandjiakat de Salonique, avec un port sur le golfe qui porte le même nom, au nord de l'Archipel. *Voy*. Contessa.

ORPHANOTROPHION ou ORPHANOTROPHIUM. s. m. (ant.) Maison d'asile pour les orphelins. Le code Justinien cite l'*Orphanotrophium* comme une institution qui existait dans l'empire.

ORPHARION. s. m. (musique) Nom d'un ancien instrument à cordes qui avait quelque ressemblance avec le luth.

ORPHE. s. m. (zool.) Espèce de Cyprin.

ORPHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Homme inspiré, poète et musicien célèbre, fils d'Œagre, roi de Thrace, et de la muse Calliope, et disciple de Linus; il fit partie de l'expédition des Argonautes, et institua les mystères orphiques. Il descendit aux enfers pour en ramener son épouse Eurydice; mais après l'avoir obtenue, il la perdit une seconde fois, parce qu'il la regarda avant d'être sorti des demeures infernales. Il fut mis en pièces par les bacchantes. *Voy*. Orphique. ‖ *Orphée* (astron.), Un des noms de la constellation d'Hercule.

ORPHÉIQUE. adj. des 2 g. (ant.) *Voy*. Orphique au Dict. et au Compl.

ORPHÉISME (ant.). *Voy*. Orphisme.

*ORPHELIN, INE. adj. et s. Il s'est dit autrefois pour Déshérité. ‖ On l'a employé fig. pour, Privé, séparé. *Je t'a-compare... A quelque corps orphelin de son âme* (Ronsard). *Perclus et orphelin de sens et de raison* (Pasquier). *Orphelin de tous ses enfants*. ‖ *Les orphelins*, se dit, dans plusieurs villes de France, d'Une maison d'asile où l'on élève, moyennant un trousseau, ou tout à fait gratuitement, les enfants qui ont perdu leurs protecteurs naturels. *Il a été élevé aux orphelins*. ‖ *Orphelins* (hist. eccl.), Nom qui fut pris par un grand nombre de hussites après la mort de Ziska, chef de leur secte. ‖ *Orpheline*. s. f. (zool.) Ancien nom de plusieurs coquille bivalves.

ORPHELINAGE. s. m. (anc. jurispr.) État d'orphelin. On l'a quelquefois employé dans le langage familier. *Jetez, s'il vous plaît, les yeux sur l'orphelinage de ma fille* (Trad. de Don Quichotte).

ORPHENIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Orphelin.

ORPHÉON. s. m. (musique) École de chant établie, à Paris pour les élèves des écoles primaires. ‖ Instrument de musique, à cordes et à clavier, dans lequel le son est produit par une roue qui frotte les cordes. *Voy*. Orchestrino.

ORPHÉORON (musique). *Voy*. Orpharion.

ORPHÉOTÉLESTE. s. m. (ant. gr.) Prêtre des mystères orphiques.

ORPHIE. s. f. (zool.) Poisson de la mer Méditerranée.

ORPHILIÈRE. s. f. (pêche) Espèce de filet.

*ORPHIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui tient à la philosophie, aux principes religieux d'Orphée ou des différents personnages qui ont été réunis sous ce nom. *Le principe orphique* ou *apollonien* représente les dogmes spirituels et moraux, opposés au *principe dionysiaque*, c'est-à-dire, à l'élément sensuel et matériel. ‖ Il se dit, subst., Des disciples d'Orphée. *Les orphiques.* ‖ *Mystères orphiques*, Initiation aux principes de la philosophie religieuse d'Orphée. *Les mystères orphiques étaient célébrés en Thrace.* ‖ *Œuf orphique*, L'œuf que les orphiques, d'après les Égyptiens, regardaient comme un emblème de l'univers. ‖ *Orphique.* s. m. (phil.) Membre d'une secte secrète dont Orphée est regardé comme le fondateur, secte dont le but était de propager la civilisation naissante à l'aide de la religion, de la poésie et de la musique. ‖ *Les orphiques* (philol.), se dit Des poésies attribuées à Orphée : ce sont, les Argonautiques, un Traité de la vertu magique des pierres, un fragment d'un poëme sur les Tremblements de terre, et des Hymnes appelés, *Hymnes orphiques.* Les *orphiques* paraissent avoir subi plusieurs altérations et avoir été remaniés en dernier lieu par les néoplatoniciens d'Athènes, au 4e siècle après J. C.

ORPHNÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe des enfers, épouse d'Achéron et mère d'Ascalaphe.

ORPHNÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chevaux de Pluton.

ORPIMENTER. v. a. (technol.) Mêler ou colorer avec de l'orpiment.

ORPIMENTÉ, ÉE. part.

*ORQUE. s. m. Il s'est dit pour, Enfer. *Voy.* ORCUS. ‖ Il s'est dit aussi d'Un petit navire. Rabelais l'a employé dans ce dernier sens au fém.

ORRACA. s. m. (relation) Liqueur que les indigènes de l'Amérique fabriquent avec le suc du coco réduit par la cuisson.

ORRE ou **ORRER.** v. a. (V. lang.) Écouter. ‖ Entendre. *Le regnard approche son aureille bien prez de la glace pour sentir s'il orra bruire l'eau* (Montaigne).

ORRÉ, ÉE. part.

ORREIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Horrible.

ORRÉRY. n. pr. m. (phys.) Il n'est employé que dans cette locution *Machine d'Orrery*, Instrument qui représente le mouvement des planètes. On dit aussi, subst., *Un Orrery.*

ORRHOCHÉSIE. s. f. (méd.) Diarrhée dans laquelle on ne rend que des matières liquides.

ORS, ORSE. s. (V. lang.) Ours, Ourse.

ORSE. s. m. (marine) Il se disait autrefois dans le Levant pour, Bâbord, côté gauche du navire. ‖ Selon quelques-uns, il signifiait, Le côté d'où vient le vent. *Aller à orse.*

ORSÉDICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Cinyras et de Métharme.

ORSÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Épouse d'Hellen et mère de Dorus, d'Éolus et de Xuthus.

ORSER. v. n. (marine) Il se disait dans le Levant pour, Courir une bordée à bâbord. ‖ Selon quelques-uns, Aller contre le vent.

ORSÉ, part.

ORSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, tué par le Rutule Rapo.

ORSETTE. s. f. (anc. comm.) Petite étoffe dont il est fait mention dans le tarif de Hollande de 1725.

ORSI. n. pr. m. (myth. or.) Selon le Dict. de Trévoux, Nom d'une divinité des Mages.

ORSILOCHÉ. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane en Tauride. *Voy.* ORSILOCHIE.

ORSILOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du fleuve Alphée, et roi de Messénie, père de Dioclès. ‖ Petit-fils du précédent ; il périt au siége de Troie, de la main d'Énée. ‖ Guerrier troyen, tué par Teucer. ‖ Fils d'Idoménée, roi de Crète. Ulysse, dans l'Odyssée, se cachant sous un faux nom, raconte une fable d'après laquelle il aurait tué *Orsiloque*, en trahison, pendant le siége de Troie. ‖ Troyen qui suivit Énée en Italie, où il fut tué par Camille.

ORSINOME. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Eurynomus, épouse de Lapithus et mère de Phorbas et de Périphas.

ORSODACNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ORT et ORTEL. s. m. (V. lang.) Jardin; verger. ‖ *Ort.* s. m. (métrol.) Quart du ryksdaler danois et du thaler de Cologne. ‖ Ancienne monnaie de cuivre des Pays-Bas autrichiens. *L'ort était un liard.*

ORTA. s. m. (hist. ott.) Division du corps des janissaires; chambrée ou cohorte. *Il y avait 229 ortas.*

ORTA-CAOUK. s. m. (hist. ott.) Bonnet des janissaires, dont la couleur et la forme annonçaient à quel orta ils appartenaient.

ORTA-JAMI. s. m. (hist. ott.) Mosquée des janissaires à Constantinople. *L'orta-jami* a été le théâtre de conjurations qui ont coûté la vie à plusieurs sultans.

ORTALAGE. s. m. (V. lang.) Hortolage ; légumes. ‖ Herbes potagères.

ORTALESSIES. s. f. pl. (V. lang.) Il s'est dit de Toute espèce de légumes et d'herbes potagères.

ORTALIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ORTALIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une ortalide. ‖ *Ortalidés.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ORTÉGAL (géogr.). Nom d'un cap d'Espagne, au nord de la Galice, dans l'Atlantique.

ORTÉGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

ORTEIL. s. m. (anc. T. milit.) Il s'est dit de La berme, espace laissé entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé. ‖ *Orteil de mer* (zool.), Nom vulgaire d'une espèce d'alcyon.

ORTEILLADE. s. f. (V. lang.) Coup ; blessure aux doigts des pieds.

ORTELAIN et ORTHOLAN. s. m. (V. lang.) Jardinier.

ORTEUL. s. m. (V. lang.) Orteil.

ORTHACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines droites.

ORTHÆPYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec droit et élevé.

ORTHAGORISQUE. s. m. (zool.) Genre de poissons auquel appartient celui qu'on appelle la Lune. On écrit aussi, *Orthragorisque.*

ORTHANÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité lubrique, adorée par les Athéniens : c'est un des noms de Priape.

ORTHAPTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des serres très-puissantes.

ORTHÉ (géogr. anc.). Ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

ORTHÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Hyacinthe, selon Apollodore. *Voy.* HYACINTHIDE.

ORTHÉSIE, ORTHIENNE et ORTHOSIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane chez les Thraces et à Lacédémone. *Diane orthienne* ou *orthosie* paraît être la même que la *Diane bomonique* et la *Diane taurique.*

ORTHEZ ou **ORTHÈS** (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Basses-Pyrénées. Commerce de jambons, appelés Jambons de Bayonne. 7,900 habitants.

ORTHIEN. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un air de flûte, plein de vivacité. C'est en jouant sur le *nome orthien* que Timothée remplit Alexandre d'une fureur guerrière.

ORTHITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles. ‖ *Orthite* (minér.), Minéral cristallisé en longs prismes droits.

ORTHOBASIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux ont des coordonnées orthogonales.

ORTHOCÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le canal intestinal est droit et parallèle à l'axe longitudinal du corps.

ORTHOCENTRE. s. m. (bot.) Plante d'Arménie.

ORTHOCÉRACÉ (zool.). *Voy.* ORTHOCÈRE.

ORTHOCÉRATE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ORTHOCÉRATITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ORTHOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes droites, une coquille droite. ‖ *Orthocères.* s. m. pl. (zool.) Division d'insectes.

ORTHOCHIRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ORTHOCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des rameaux droits ou dressés. ‖ *Orthoclade.* s. m. Il se dit d'Une graminée d'Amérique.

ORTHOCOLE. s. m. (chirurg.) Ankylose dans laquelle le membre privé de mouvement demeure étendu.

ORTHOCOLYMBE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui plongent parfaitement. ‖ *Orthocolymbes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ORTHODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts étendus.

ORTHODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les dents droites.

ORTHODORE. s. m. (ant. gr.) Espèce de palme ; mesure de longueur employée chez les Grecs. *L'orthodore* était égal à onze doigts ou à la main étendue.

* **ORTHODOXIE.** s. f. (hist. eccl.) Fête que les Grecs célèbrent le premier dimanche de carême, en mémoire du rétablissement des images, en l'an 842.

ORTHODOXOGRAPHE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit quelquefois Des auteurs qui ont écrit sur les dogmes catholiques.

ORTHODOXOGRAPHIE. s. f. (hist. eccl.) Traité sur les dogmes.

ORTHODOXOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Qui a rapport à l'orthodoxographie.

ORTHOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des cristaux dont les plans coordonnés sont perpendiculaires entre eux.

ORTHOÉPIE. s. f. (littér. et critique) Il s'est dit quelquefois de La correction du style. *L'orthoépie n'est pas moins importante que l'orthographe.*

ORTHOGONALEMENT. adv. (anc. géom.) Perpendiculairement.

ORTHOGONE. adj. des 2 g. (anc. géom.) *Voy.* ORTHOGONAL au Dict. ‖ *Orthogone.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

* **ORTHOGRAPHIE.** s. f. (mathém.) Art de représenter un objet sur un plan en projetant tous ses points perpendiculairement sur ce plan.

ORTHOGRAPHISTE. s. m. (didact.) Auteur qui écrit sur l'orthographe. ‖ Celui qui met bien l'orthographe. *Cet élève est déjà bon orthographiste.*

ORTHOLOGIE. s. f. (didact.) Art de parler correctement. *L'orthologie et l'orthographe* ont été considérées par Beauzée comme les deux parties de la grammaire. *Voy.* ORTHOÉPIE.

ORTHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'orthologie.

ORTHOMORPHIE. s. f. (didact.) Il s'est dit quelquefois de L'art de restituer à une partie du corps humain sa forme normale.

ORTHOMORPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'orthomorphie.

ORTHOMORPHISME. s. m. (hist. nat.) Conformation régulière.

ORTHONTROPIE (didact.). *Voy.* ORTHOPÉDIE au Dict.

ORTHONYX. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

ORTHOPALE. s. f. (ant.) Lutte dans laquelle on combattait debout. *Voy.* ANACLINOPALE.

ORTHOPÉDISTE. adj. et s. m. (didact.) Il se dit de Celui qui cultive l'orthopédie, qui dirige un établissement orthopédique. *Un médecin orthopédiste. Les orthopédistes.*

ORTHOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents qui ont le corps garni de plaques cornées. ‖ *Orthophides.* s. m. pl. Famille de serpents.

ORTHOPHRÉNIE. s. f. (didact.) Art de bien diriger les facultés intellectuelles.

ORTHOPHRÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'orthophrénie.

ORTHOPLOCÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes dont la radicule est embrassée par des cotylédons plissés en long. ‖ *Orthoplocées.* s. f. pl. Groupe de plantes crucifères.

ORTHOPLOTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des oiseaux nageurs par excellence ‖ *Orthoplotères.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ORTHOPNOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'orthopnée.

ORTHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qui ont les ailes pliées en long. On dit subst., *Les orthoptères.*

ORTHORHACHIE. s. f. (méd.) Art de redresser les courbures de l'épine du dos.

ORTHORHACHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'orthorhachie.

ORTHORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec droit.

ORTHOS ou **ORTHIOS.** adj. m. (myth. gr.) Épithète de Bacchus. *Bacchus orthos* avait un autel à Athènes.

ORTHOSCÈLE. s. m. (chirurg.) Appareil orthopédique propre à redresser les jambes torses.

ORTHOSOMATIQUE. s. f. (didact.) *Voy.* ORTHOPÉDIE au Dict.

ORTHOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps droit.

ORTHOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a l'embryon droit dans la graine.

ORTHOSTADE. s. m. (ant. gr.) Robe des Athéniennes, dont les plis tombaient tout droit. ‖ *Orthostade.* s. f. Gâteau que l'on employait dans les sacrifices funèbres.

ORTHOSTÉMONE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

ORTHOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture droite.

ORTHOTHÈTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

ORTHOTOME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ORTHOTRICHOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un orthotrique. | *Orthotrichoïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

ORTHOTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ORTHOTROPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'embryon est droit, et suit la même direction que la graine.

ORTHRAGORISQUE (zool.). *Voy.* Orthagorisque.

ORTHRUS. n. pr. m. (temps hér.) Chien à deux têtes, né de Typhon et d'Échidna; il gardait les troupeaux de Géryon, et fut tué par Hercule. On écrit aussi, mais improprement, *Orthus* et *Othrus. Voy.* l'Étymol.

ORTIAGE. s. m. (agric.) Maladie de la vigne, dans laquelle ses feuilles jaunissent.

ORTIAL. s. m. (V. lang.) Jardin, verger.

* **ORTIE.** s. f. *Ortie de mer* (zool.), Espèce de zoophyte marin.

ORTIER. v. a. (V. lang.) Frotter et piquer avec des orties. || Fig., Piquer comme les orties. On disait autrefois que *Le vin, pour être bon, doit ortier le palais* (Richelet). || *Ortier* (vétér.), Fouetter, piquer avec des orties. *Voy.* Urtication au Dict.

Ortié, ée. part. et adj. (méd.) Qui cause de l'ardeur, comme la piqûre de l'ortie. *Exanthème ortié, fièvre ortiée.*

ORTIER. s. m. (V. lang.) Ortie.

ORTIVE. s. m. (V. lang.) Jardin; verger.

ORTOIER. v. n. (V. lang.) Cultiver un jardin. || *Ortoier.* v. a. Nettoyer avec un balai d'orties.

Ortoié, ée. part.

ORTOLAIN. s. m. (V. lang.) Jardinier.

ORTURE. s. f. (V. lang.) Action de tisser, d'ourdir.

ORTYGIE (géogr. anc.). Un des noms que portait l'île de Délos. | Bosquet voisin d'Éphèse. | Île située près de Syracuse, où se trouvait la fontaine d'Aréthuse.

ORTYGIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient à l'île de Délos. | Surnom d'Apollon et de Diane.

ORTYGOCOPIE. s. f. (ant. gr.) Jeu cruel, en usage parmi les désœuvrés d'Athènes; il consistait à tuer des cailles en les frappant adroitement sur la tête.

ORTYGOMÈTRE. s. f. (ant.) Nom que les anciens donnaient à l'oiseau appelé par les modernes, *Râle* ou *Roi des cailles.*

ORURO (géogr.). Ville de la république de Bolivia, chef-lieu d'un département qui porte le même nom. Mines d'argent. 5,000 âmes.

ORUS. n. pr. m. (myth. égypt.) Fils d'Osiris et d'Isis, vainqueur de Typhon et vaincu lui-même par les Titans. On le confond avec Harpocrate et avec le Soleil : c'est pourquoi les Grecs l'ont appelé, *Orarpocrate* et *Orapollon.* Quelques savants en ont même fait deux personnages distincts, qu'ils appellent *Orus le jeune* et *Orus l'ancien.* || *Orus* (temps hér.). Un des demi-dieux de l'ancienne dynastie des rois égyptiens; selon le Syncelle, il régna vingt-cinq ans. | Grec tué par Hector. | Premier roi de Trézène. | Nom d'une étoile de la constellation des Gémeaux. *Orus et Harpocrate* correspondent aux étoiles plus généralement appelées, *Castor et Pollux.*

***ORVALE.** s. f. (bot.) Plante labiée du midi de l'Europe.

ORVÈDE. s. f. (V. lang.) Injure; tort; violence.

ORVET. s. m. (zool.) Petit serpent très-commun en Europe.

***ORVIÉTAN, ANE.** adj. et s. (géogr.) Habitant d'Orviéto. | Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. | *Orviétan.* s. m. Ancienne province des États de l'Église.

ORVIÈTE ou **ORVIÉTO** (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Viterbe. 7,000 âmes.

ORYÇAH (géogr.). *Voy.* Orissa.

ORYCTÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères du cap de Bonne Espérance. | *Oryctères.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères qui creusent la terre pour y enfouir leurs œufs.

ORYCTÉRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui se creuse des terriers. || *Oryctériens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ORYCTÉROPE. s. m. (zool.) Mammifère du cap de Bonne-Espérance.

ORYCTÈS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ORYCTOGÉOLOGIE. s. f. (didact.) Partie de l'histoire naturelle qui traite de la disposition des minéraux dans la terre.

ORYCTOGÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctogéologie.

ORYCTOGNOSIE. s. f. (didact.) Partie de l'histoire naturelle qui apprend à connaître et distinguer les minéraux.

ORYCTOGNOSTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'oryctognosie.

ORYCTOGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctognosie.

ORYCTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'oryctographie.

ORYCTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctographie.

ORYCTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctologie.

ORYCTOLOGISTE ou **ORYCTOLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'oryctologie.

ORYCTOTECHNIE. s. f. (didact.) Étude des moyens par lesquels nous nous procurons les substances minérales destinées à nos usages. M. Ampère fait de l'*oryctotechnie* la deuxième branche des sciences géologiques, et il la divise elle-même en deux parties : *oryctotechnie élémentaire* et *oryctotechnie comparée.*

ORYCTOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctotechnie.

ORYCTOZOOLOGIE. s. f. (didact.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux fossiles.

ORYCTOZOOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryctozoologie.

ORYCTOZOOLOGISTE ou **ORYCTOZOOLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'oryctozoologie, auteur d'un traité sur cette branche de science.

ORYGMA. s. m. (ant. gr.) Gouffre où l'on précipitait les criminels à Athènes. *Voy.* Barathre.

ORYSSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ORYX (géogr. anc.). Lieu de l'Arcadie occidentale, sur le bord du Ladon. | *Oryx.* s. m. (ant.) Nom que les anciens naturalistes donnaient à une espèce de gazelle unicorne, animal fabuleux, qu'ils croyaient habiter l'Éthiopie. Oppien représente l'*oryx* comme un animal redoutable.

ORYXIONOMIE. s. f. (didact.) Selon la classification de M. Ampère, Science qui apprend à comparer les divers procédés applicables à l'exploitation d'une mine, pour choisir les plus avantageux. L'*oryxionomie* est la première branche de l'*oryctotechnie comparée.*

ORYXIONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'oryxionomie.

ORYZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au riz (*oryza*). || *Oryzées.* s. f. pl. Groupe de plantes graminées.

ORYZINÉ (bot.). *Voy.* Oryzé.

ORYZIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de riz.

ORYZOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence du riz.

***OS.** s. m. Prov., *Jamais belle chair ne fut près des os*, Une personne maigre est rarement belle. | *Les os lui sortent des doigts*, anc. expr. prov., se dit d'un joueur de dés. || *Os*, se dit, poétiquement, Des restes d'une personne, de Ses ossements. *O. comoien mollement reposeront mes os* (Trad. de Virgile). *Et toi, terre, à jamais sois légère à ses os* (L'Astrée). | *Os*, se disait autrefois Des noyaux de certains fruits, tels que les nèfles, les olives.

OS. pron. pers. (V. lang.) Vous.

OS. s. m. (V. lang.) Armée. *Voy.* Ost.

OS, OSE. adj. (V. lang.) Hardi. *Alast se il estoit si os. Abattre ne le laisseroit Par créature, tant fut ose* (Guill.).

OS. (chimie). Abréviation qui signifie, *Osmium.*

OSAGES. s. m. pl. (géogr.) Indiens des États-Unis; ils occupent une partie des territoires de Missouri et d'Arkansas.

OSAKA (géogr.). Ville du Japon, dans l'île de Niphon; elle sert de port à Miaco. 150,000 âmes.

OSANE. s. f. (zool.) Espèce d'antilope.

OSANNE. s. f. (V. lang.) Le dimanche des Rameaux. *Voy.* Hosanna.

OSANNIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Qui appartient au dimanche des Rameaux. | *Croix osannière,* se disait de La croix devant laquelle on chantait les *hosanna*, le dimanche des Rameaux. On la nommait aussi *Croix boisselière*, à cause du buis bénit qu'on y attachait.

OSBECKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine et des Indes.

OSBECKIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une osbeckie. || *Osbeckiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

OSCA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise septentrionale, chez les Ilergètes. On exploitait des mines d'argent dans le voisinage. Sertorius fut assassiné à *Osca*. Aujourd'hui, *Huesca*.

OSCABRELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques à coquille multivalve.

OSCABRION. s. m. (zool.) Genre de mollusques à coquille multivalve.

OSCANE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

OSCHE. s. f. (V. lang.) Terre labourable. | Jardin. || Coche; entaillure.

OSCHÉITE. s. f. (méd.) Inflammation du scrotum.

OSCHÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie qui descend dans le scrotum.

OSCHÉONCIE. s. f. (méd.) Tuméfaction du scrotum.

OSCHÉOTITE (méd.). *Voy.* Oschéite.

OSCHOPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Minerve et de Bacchus, ou, selon Plutarque, de Bacchus et d'Ariadne; elle fut instituée par Thésée à son retour de Crète. Cette fête se célébrait par toute l'Attique, dans le mois de scirrhophorion, et l'on y portait des branches de vigne chargées de raisins.

OSCILLAIRE. s. f. (bot.) Genre de conferves d'eau douce.

OSCILLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une oscillaire. || *Oscillariées.* s. f. pl. Famille d'algues d'eau douce.

***OSCILLATION.** s. f. *Centre d'oscillation* (mécan.), se dit Des points d'un corps solide oscillant autour d'un axe, qui peuvent être comparés aux extrémités d'autant de pendules simples oscillant librement autour de ce même axe.

OSCILLATORIE et **OSCILLATORINÉ** (bot.). *Voy.* Oscillarié.

OSCILLES. s. m. pl. (ant.) Nom donné à des têtes de cire qu'Hercule offrit aux dieux, en Italie, au lieu de victimes humaines. | Masques que l'on suspendait aux arbres, en l'honneur de Bacchus et d'Érigone. *Voy.* Eora.

OSCINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

OSCINES. s. lat. m. pl. (ant. lat.) Il se dit quelquefois, en français, Des oiseaux dont on consultait le chant pour en tirer des augures. On l'oppose à *Præpetes*, Ceux dont on consultait le vol. *Les oscines et les præpetes.*

OSCITANT, ANTE. adj. (méd.) Qui bâille.

OSCITATION. s. f. (méd.) Action de bâiller; bâillement.

OSCLE. s. m. (V. lang.) Baiser. | *Oscle* (anc. cout.). *Voy.* Oclage.

OSCULATEUR, TRICE. adj. (géom.) Il se dit D'un cercle dont la circonférence a un point commun avec une courbe, et De cette courbe elle-même : ce qui constitue un contact du 2e ordre. *Cercle osculateur. Courbe osculatrice.*

OSCULATION. s. f. (géom.) Contact du deuxième ordre. *Voy.* Osculateur. || On a aussi donné ce nom au contact de deux branches d'une même courbe, lorsque ces deux branches s'étendent de part et d'autre au delà du point de contact. *Point d'osculation.*

OSCULATOIRE. adj. m. (anc. T. d'anat.) Il s'est dit D'un muscle des lèvres.

OSCULE. s. m. (zool.) Suçoir qui garnit le corps des tænias.

OSCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des suçoirs bien apparents.

OSCUR, URE. adj. (V. lang.) Obscur. || Sombre.

OSCURETÉ. s. f. (V. lang.) Obscurité. | Obscurcissement.

OSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Germanie, près de l'Oder.

OSEAUX. s. m. pl. (V. lang.) Houseaux, bottes, chaussure. || Guêtres.

OSELLA. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Venise, valant, fr. 47, 83. | Monnaie d'argent de la même ville, valant, fr. 2, 04.

* **OSER.** v. a. Il se prend absol., même sans la négation. *Il faut oser en tout genre; mais la difficulté, c'est d'oser avec sagesse* (Fontenelle). | Il a été employé subst., *Je fais grand cas d'un oser* (le card. de Richelieu).

OSER. v. a. (V. lang.) Chausser avec des oseaux, des houseaux. | *Se oser.* v. pers. Chausser les oseaux.

Osé, ée. part.

OSEREUX, EUSE. adj. (agric.) Il se dit quelquefois d'Un lieu; d'Un champ rempli d'osiers, où il pousse naturellement des osiers.

OSEUR. s. m. (critique) Celui qui ose, qui tente quelque chose de hardi, surtout dans la composition littéraire et artistique. *Il faut être oseur. Métier d'auteur, métier d'oseur* (Beaumarchais).

OSIANDRIANISME. s. m. (hist. eccl.) Erreur, secte des osiandriens.

OSIANDRIEN et OSIANDRITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte protestante fondée au 16e siècle par *Osiander*, célèbre disciple de Luther. Le Christ, selon Osiander, ne justifie point les pécheurs par sa nature humaine, mais seulement par sa nature divine. ‖ *Osiandrien, ienne*, ou *Osiandrite*. adj. Qui appartient à cette secte.

*OSIER. s. m. *Tête d'osier* (horticult.), se dit de La forme d'un arbre, dont on ne laisse pousser les branches qu'au sommet, de manière à former une espèce de boule. *On taille les jasmins d'Espagne en tête d'osier.* ‖ *Osier de cour*, fig., Courtisan plein de souplesse. *Il sut se maintenir en osier de cour* (Saint-Simon).

OSIÈRE. s. f. (V. lang.) Jointure.

OSILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté d'osier.

OSINIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Clusium, qui offrit à Énée le secours de ses armes.

OSIRIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Une des grandes divinités de l'Égypte et la plus généralement honorée; il épousa sa sœur Isis, et ayant été assassiné par Typhon, il fut rendu à la vie par son épouse. Il enseigna aux Égyptiens l'agriculture et les autres arts nécessaires à la vie. *Osiris* était le principe lumineux et actif personnifié: père des êtres, il s'identifie avec le soleil; et de son hymen avec Isis naît tout ce qui respire. *La syzygie d'Osiris et d'Isis* est une émanation de *Phtha*. ‖ *Osiris* (temps hér.), Compagnon de Turnus, tué par Thymbrée.

OSISMIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 3e Lyonnaise, au nord-ouest. (Capitale, *Vorganium* ou *Vorgium*.

OSLADE ou OUSLADE. n. pr. m. (myth. slav.) Divinité des habitants de Kiew, qui préside aux festins.

OSMANLI. s. m. (hist.) Il se dit Des membres de la dynastie turque qui règne encore aujourd'hui à Constantinople, et qui fut fondée par *Osman* ou *Othman* Ier, sultan de Nicée, en 1304. ‖ On le dit, par extension, Des Turcs en général. *Les Osmanlis. La puissance des Osmanlis.*

OSMAZOMÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'osmazome.

OSMÈRE. s. m. (zool.) Un des noms de l'Éperlan.

OSMIATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide osmique.

OSMICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel osmique qui est uni à un sel potassique.

OSMIDE. s. m. (chimie) Combinaison de l'osmium avec un métal.

OSMIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

OSMIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'osmium. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde, ou qui ont une composition correspondante à la sienne.

OSMIIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux comprenant l'osmium et ses combinaisons.

OSMIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui mesure, qui apprécie les odeurs. Selon quelques Dict., on a dit, *L'odorat est le sens osmimétrique.*

OSMINE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Russie et en Turquie. L'*osmine* vaut, lit. 104, 87.

OSMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes de l'osmium. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde, ou qui ont une composition correspondante à la sienne.

OSMITE. s. m. (hist. eccl.) Nom des membres d'une ancienne secte peu connue.

OSMITE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

OSMITOPSIDE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

OSMIUM. s. m. (chimie) Métal ainsi nommé à cause de l'odeur qu'exhale un de ses oxydes.

OSMIURE. s. m. (chimie) Alliage d'osmium et d'un autre métal.

OSMIURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est combiné avec de l'osmium.

OSMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des odeurs.

OSMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'osmologie.

OSMONDACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'osmonde. ‖ *Osmondacées*. s. f. pl. Famille de fougères.

OSMONDAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

OSMONDÉ (bot.). *Voy.* OSMONDACÉ.

OSMYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

OSNABRUCK (géogr.). Ville du royaume de Hanovre, chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. Ancienne ville hanséatique. 11,000 âmes. ‖ *Traité d'Osnabruck*, Traité conclu, le 24 octobre 1648, entre la Suède, l'Empire et les princes protestants; annexe du traité de Munster. *Voy.* MUNSTER.

OSNON. s. m. (relation) Pontife des nègres d'Isini.

OSOGO ou OSOGUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter chez les Mylasiens, en Carie.

OSPHALGIE ou OSPHYALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les lombes.

OSPHALGIQUE ou OSPHYALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'osphalgie.

OSPHRÉSIE. s. f. (phil.) Nom que l'on a quelquefois donné à la faculté de sentir les odeurs, au mode de sensibilité qui correspond à l'odorat.

OSPHRÉSIOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des odeurs.

OSPHRÉSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'osphrésiologie.

OSPHRÉSIOLOGISTE ou OSPHRÉSIOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur les odeurs.

OSPHRÉSIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à l'osphrésie.

OSPHRONÈME. s. m. (zool.) Genre de poissons.

OSPHYITE. s. f. (méd.) Inflammation des lombes.

OSPITAL. s. m. (V. lang.) Hôpital. ‖ Hospitalier. ‖ *Les ospitaux*, Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

OSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple italiote, plus ancien que les Romains, qui habitait entre la Campanie et le pays des Volsques. Il paraît que ce peuple avait occupé tout le Latium et le midi de l'Italie. ‖ *Jeux osques* (ant. rom.). *Voy.* ATELLANE. ‖ *Osque* (philol.), Langue indo-hellénique, parlée dans la Campanie, dont on a déchiffré quelques inscriptions, et qui était encore comprise du peuple de Rome vers la fin de la république. L'*osque* est une des sources de la langue latine.

OSQUELLES. s. f. pl. (relation) Il se dit, dans certaines colonies étrangères, de L'enceinte où résident les consuls et les négociants européens. *Voy.* OSELLE.

OSQUIDATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la Novempopulanie. *Iluro* ou *Oloron* était la principale ville des *Osquidates*.

OSROÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Mésopotamie, au N.-O. L'*Osroène* était une des quinze provinces du diocèse d'Orient, dans la préfecture d'Orient.

OSSA. s. m. (géogr. anc.) Haute montagne de Thessalie, au N.-O. Aujourd'hui, *Kissavos*. L'*Ossa* est une des montagnes que les géants entassèrent les unes sur les autres pour escalader le ciel; Hercule la sépara de l'Olympe, et les centaures y fixèrent leur séjour.

OSSA-POLLA-MAUPS. s. m. (relation) Nom que les habitants de l'île de Ceylan donnent à l'Être suprême.

OSSATURE. s. f. (didact.) L'ensemble des os, La charpente, d'un homme ou d'un animal. ‖ Fig., Ce qui lie les différentes parties d'un édifice entre elles.

OSSEC. s. m. (marine) Point bas d'un bâtiment, où se rend l'eau et où est placé le pied des pompes. Quelques personnes écrivent *Osset* et *Oussa*. Cette expression paraît être une corruption des mots, *Au sec*.

* OSSELET. s. m. *Lettres en osselets* (diplom.), Lettres capitales, que l'on trouve dans quelques anciens manuscrits, et dont les jambages représentent des ossements. ‖ *Osselets de Chypre* (anc. comm.), se disait de Certaines pastilles à brûler. ‖ *Osselet*, se dit Du noyau de certains fruits. *Les osselets des nèfles. L'osselet de la cornouille.*

OSSÉNIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donnait, dans le 1er siècle, aux membres d'une secte demi-juive et demi-chrétienne, qui prétendait que la foi religieuse peut, sans crime, être dissimulée extérieurement, et que le martyre souffert pour elle est un homicide et un péché mortel. On les appelle aussi *Osséens* et *Esséens*; et Scaliger croit que ce sont les mêmes que les *Elcésaïtes*. *Voy.* ELCÉSAÏTE.

OSSÈQUES. s. f. pl. (V. lang.) Obsèques. On écrivait aussi *Osèques*.

OSSERET. s. m. (technol.) Espèce de couperet dont le boucher se sert pour trancher, sur le billot, les parties osseuses de la viande.

OSSÈTES. s. m. pl. (géogr.) Peuple des montagnes du Caucase, adonné au pillage. Les Russes ne les ont pas encore entièrement domptés. On écrit aussi *Ossèthes* ou *Osètes*.

OSSETTE. s. f. (anc. comm.) Sorte d'étoffe mentionnée dans les tarifs de Hollande. *Voy.* OSSETTE.

OSSIAN. n. pr. m. (temps hér.) Héros et barde écossais, fils de Fingal, roi de Morven. Vers la fin du 3e siècle, il composa des poésies gaéliques dont le sujet est tiré des exploits des Celtes Scots ou Calédoniens, contre les Romains et contre les pirates scandinaves. *Les poésies d'Ossian*, appelées *poésies erses* ou *gaéliques*, furent confiées uniquement à la mémoire des hommes: en 1760, Macpherson annonça qu'il les avait recueillies, et en publia une prétendue traduction en anglais: l'Europe entière crut lire les véritables poëmes d'*Ossian*; mais il a été prouvé par Mackensie, en 1807, que les poésies gaéliques originales possèdent un caractère de simplicité et de rudesse primitive qui ne se retrouve plus dans la compilation de Macpherson, altérée par des réminiscences de la Bible et d'Homère.

OSSIANIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit De ce qui se rapproche des poésies attribuées à Ossian. *Style ossianique. Poete ossianique.*

OSSIANISER. v. n. (critique) Imiter le style d'Ossian. ‖ *Ossianiser*. v. a. Rendre semblable aux poésies ossianiques.

OSSIANISÉ, ÉE. part.

OSSIANISME. s. m. (critique) Imitation des poésies attribuées à Ossian. ‖ Admiration outrée de ce genre de poemes.

OSSIANISTE. adj. et s. des 2 g. (critique) Admirateur, partisan fanatique du genre ossianique. ‖ Imitateur des poésies d'Ossian.

OSSICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme, l'aspect ou la nature d'un petit os.

OSSICULE. s. m. (hist. nat.) Petit os. ‖ Noyau d'un fruit.

OSSICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont de véritables os. On dit aussi, dans ce sens, *Osseux*.

OSSIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient des os; qui est formé d'os.

OSSIFIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contribue à la formation des os.

OSSIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un os.

OSSIFRAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui brise les os. *Le faucon ossifrage.* ‖ Qui détermine la fracture des os. On a cru qu'il existait une *plante ossifrage*. ‖ *Ossifrage*. s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des labres. ‖ *Ossifrage* (bot.), Espèce d'anthéric.

OSSIFRAGUE. s. m. et f. (anc. hist. nat.) Nom qu'on donnait autrefois, d'après les Latins, au grand aigle de mer (*ossifragus* et *ossifraga*).

OSSILAGO. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qu'on invoquait contre les entorses et les fractures, ou pour qu'elle fortifiât les os des enfants. On l'appelait aussi *Ossipagina* ou *Ossipaga*.

OSSILÉGIUM. s. m. (ant. rom.) Action de rassembler les os d'un cadavre qu'on avait brûlé. *Les plus proches parents du défunt étaient chargés de l'ossilégium.*

OSSIVORE. adj. des 2 g. (didact.) Il s'est dit quelquefois De ce qui détruit les os, De ce qui attaque la substance des os. *Ulcère ossivore.* ‖ Qui mange des os. *Le chien est ossivore.* *Voy.* OSTÉOPHAGE.

* OSSOLA. s. f. (géogr.) Province des États-Sardes, voisine de la Suisse, division de Novare. Chef-lieu, *Domo-d'Ossola*.

OSSONOBA (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, dans la partie méridionale, près du lieu où est aujourd'hui *Faro*.

OSSU, UE. adj. Il s'est dit D'une personne qui a de gros os. *Plus ossu que charnu. Elle était grande et ossue* (Furetière). *Des épaules ossues* (Scarron).

* OSSUAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Des petites urnes dans lesquelles on

furent confiées uniquement à la mémoire des hommes : en 1760, Macpherson annonça qu'il les avait recueillies, et en publia une prétendue traduction en anglais : l'Europe entière crut lire les véritables poëmes d'*Ossian* ; mais il a été prouvé par Mackensie, en 1807, que les poésies gaëliques originales possèdent un caractère de simplicité et de rudesse primitive qui ne se retrouve plus dans la compilation de Macpherson, altérée par des réminiscences de la Bible et d'Homère.

OSSIANIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit De ce qui se rapproche des poésies attribuées à Ossian. *Style ossianique. Poëte ossianique.*

OSSIANISER. v. n. (critique) Imiter le style d'Ossian. ‖ *Ossianiser*, v. a. Rendre semblable aux poésies ossianiques.

Ossianisé, ée. part.

OSSIANISME. s. m. (critique) Imitation des poésies attribuées à Ossian. ‖ Admiration outrée de ce genre de poemes.

OSSIANISTE. adj. et s. des 2 g. (critique) Admirateur, partisan fanatique du genre ossianique. ‖ Imitateur des poésies d'Ossian.

OSSICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme, l'aspect ou la nature d'un petit os.

OSSICULE. s. m. (hist. nat.) Petit os. ‖ Noyau d'un fruit.

OSSICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont de véritables os. On dit aussi, dans ce sens, *Osseux*.

OSSIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient des os; qui est formé d'os.

OSSIFIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contribue à la formation des os.

OSSIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un os.

OSSIFRAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui brise les os. *Le faucon ossifrage.* ‖ Qui détermine la fracture des os. On a cru qu'il existait une *plante ossifrage.* ‖ *Ossifrage.* s. m. (zool.) Espèce de poisson du genre des labres. ‖ *Ossifrage* (bot.), Espèce d'anthéric.

OSSIFRAGUE. s. m. et f. (anc. hist. nat.) Nom qu'on donnait autrefois, d'après les Latins, au grand aigle de mer (*ossifragus* et *ossifraga*).

OSSILAGO. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qu'on invoquait contre les entorses et les fractures, ou pour qu'elle fortifiât les os des enfants. On l'appelait aussi *Ossipagina* ou *Ossipaga*.

OSSILÉGIUM. s. m. (ant. rom.) Action de rassembler les os d'un cadavre qu'on avait brûlé. *Les plus proches parents du défunt étaient chargés de l'ossilégium.*

OSSIVORE. adj. des 2 g. (didact.) Il s'est dit quelquefois De ce qui détruit les os, De ce qui attaque la substance des os. *Ulcère ossivore.* ‖ Qui mange des os. *Le chien est ossivore. Voy.* Ostéophage.

OSSOLA. s. f. (géogr.) Province des États-Sardes, voisine de la Suisse, division de Novare. Chef-lieu, *Domo-d'Ossola*.

OSSONOBA (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, dans la partie méridionale, près du lieu où est aujourd'hui *Faro*.

OSSU, UE. adj. Il s'est dit D'une personne qui a de gros os. *Plus ossu que charnu. Elle était grande et ossue* (Furetière). *Ses épaules ossues* (Scarron).

* **OSSUAIRE.** s. m. (ant. rom.) Il se dit Des petites urnes dans lesquelles on

mettait les os que le bûcher n'avait pas consumés.

OSSUN (géogr.). Ville de France, dans le département des Hautes-Pyrénées. 3,100 habitants.

OSSUNA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Séville. 15,000 âmes.

OST. s. m. (V. lang.) Armée. ‖ Service de guerre. ‖ Expédition militaire. ‖ Camp. *Maréchal de l'ost. Officier de l'ost.* ‖ *Sire de l'ost* ou *Sire d'host*, Général en chef. ‖ *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost*, anc. prov. milit., Le premier soin d'un général doit être de connaître les desseins et les mouvements de l'ennemi. On disait aussi, *Host, Oste, Ostz, Ots.* ‖ *Être sujet à l'ost* (féod.), Devoir le service militaire. ‖ *Ost banie*, Appel du ban et de l'arrière-ban. ‖ *Service de l'ost* ou *Aide de l'ost*, Service dû en cas de guerre.

OST. s. m. (V. lang.) Hôtel; maison.

OSTADE. s. f. (anc. cost.) Étoffe de laine dont l'usage s'est entièrement perdu. *Manches de deux paroisses, c'est-à-dire, moitié d'ostade et moitié de velours* (H. Étienne).

OSTAGE ou **OSTAIGE.** s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Otage. ‖ Il se disait d'Un droit ou impôt sur les maisons. ‖ Droit de gîte. ‖ Dépense à l'auberge.

OSTAGER ou **OSTAGIER.** v. a. (V. lang.) Donner gage ou caution. ‖ *Ostager.* v. n. Rester en otage.

Ostagé ou Ostagié, ée. part.

OSTAGER ou **OSTAGIER.** s. m. (V. lang.) Otage. ‖ Gage; caution. ‖ Bourgeois domicilié. ‖ Celui qui occupait une maison dans une seigneurie.

OSTAGRE. s. f. (chirurg.) Pince propre à saisir les os; davier de dentiste.

OSTAL et **OSTAUX.** s. m. (V. lang.) Otage; caution. ‖ Maison; demeure; habitation. *Quand reperent à leur ostaux* (Pyramus et Thisbé). ‖ On dit encore aujourd'hui, dans le langage populaire, *Aller, revenir à l'ostaus* ou *à l'osto*.

OSTAR. n. pr. m. (myth. scand.) Dieu de la lune.

OSTARIPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit renferme un noyau.

OSTARTHROCACE. s. f. (méd.) Cancer des os.

OSTASUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des fils d'Uranus et de Ghé, selon Étienne de Byzance.

OSTE. s. des 2 g. (féod.) Celui qui tient une maison d'un seigneur et qui est son justiciable.

OSTE. s. f. (marine) Manœuvre qui a pour objet de brasser les vergues, dans les bâtiments à antennes.

OSTÉ. s. m. (V. lang.) Hôpital. ‖ Hôtel.

OSTÉALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir dans les os.

OSTÉALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'ostéalgie.

OSTÉIDE. s. m. (anat.) Petit noyau osseux qui se forme quelquefois dans la cavité des dents.

OSTEIL ou **OSTEL.** s. m. (V. lang.) Hôpital. ‖ Hôtel. ‖ Demeure; habitation. ‖ *Prendre ostel*, Venir habiter. *Jésus a prins ostel dans le ventre Marie.*

OSTELAGE. s. m. (V. lang.) Loyer; louage.

OSTELER. v. a. (V. lang.) Loger. ‖ Héberger.

Ostelé, ée. part.

OSTELIFUR. s. m. (V. lang.) Hôtelier; aubergiste.

OSTENDE (géogr. et hist.). Ville de Belgique, dans la Flandre occidentale, avec un port sur la mer du Nord. Patrie de Jacques Kien, qui, avec Gilles Beukels, inventa, en 1403, l'art de caquer le hareng. Huîtres vertes dites, *Huîtres d'Ostende*. 10,000 âmes. ‖ Cette ville fut prise par les Espagnols, en 1604, après un siége de trois ans et soixante-dix-huit jours.

OSTENDOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'Ostende. ‖ Qui appartient à Ostende ou à ses habitants.

OSTENDRE. v. a. (V. lang.) Montrer. On le trouve dans Rabelais.

Ostens, ense. part.

OSTENSIF, IVE. adj. (diplom.) Il s'est dit quelquefois Des pièces diplomatiques qui peuvent être montrées, par opposition aux pièces secrètes.

OSTENSION. s. f. (V. lang.) Action de montrer. ‖ *Ostension* (hist. eccl.), se dit de L'exposition des reliques à la dévotion des fidèles.

OSTENSIVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ostensible.

OSTENTATEUR, TRICE. adj. et s. Il se dit quelquefois Des personnes qui agissent par ostentation, et Des actions ou Du système de ces personnes. *Ce n'est pas celui qui convient à une philosophie ostentatrice* (J. J. Rousseau). *L'art ostentateur* (Saint-Évremont). *Luxe ostentateur* (Mirabeau).

OSTÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Tumeur produite par l'ossification d'un ancien sac herniaire.

OSTÉODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau couverte de grains osseux. ‖ *Ostéodermes.* s. m. pl. Famille de poissons.

OSTÉODYNIE. s. f. (méd.) Douleur qu'on éprouve dans les os.

OSTÉODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'ostéodynie.

OSTÉOGÉNÉSIE (méd.). *Voy.* Ostéogénie.

OSTÉOGÉNIE. s. f. (méd.) Formation ou développement des os. On a dit autrefois, *Ostéogonie*.

OSTÉOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) qui a rapport à l'ostéogénie.

OSTÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une ostéographie. *Voy.* Ostéographie au Dict.

OSTÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'ostéographie.

OSTÉOLITE. s. f. (hist. nat.) Os fossile.

OSTÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'ostéologie. *Voy.* Ostéologie au Dict.

OSTÉOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui se livre à l'ostéologie.

OSTÉOMALACIE. s. f. (méd.) Ramollissement des os.

OSTÉOMÈLE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

OSTÉONCIE. s. f. (méd.) Gonflement des os.

OSTÉONÉCROSE. s. f. (méd.) Mortification des os.

OSTÉOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui mange les os. *Animal ostéophage. Le chien est ostéophage. Voy.* Ossivore.

OSTÉOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

OSTÉOPHTHISIE. s. f. (méd.) Atrophie des os.

OSTÉOPHTHORIE. s. f. (méd.) Altération des os; carie.

OSTÉOPHYME. s. m. (méd.) Gonflement des os.

OSTÉOPOROSE. s. f. (méd.) Augmentation de la dureté des os.

OSTÉOPSATHYROSE. s. f. (méd.) Friabilité des os.

OSTÉOPYRE. s. f. (méd.) Gangrène; carie ou nécrose des os.

OSTÉOSARCOME. s. m. (méd.) Conversion du tissu osseux en un tissu d'apparence charnue. On dit aussi quelquefois, *Ostéosarcose*. s. f.

OSTÉOSE. s. f. (physiol.) Développement ou formation des os.

OSTÉOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

OSTÉOSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ostéosperme. ‖ *Ostéospermées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

OSTÉOSTÉATOME. s. m. (méd.) Conversion du tissu osseux en une matière grasse.

OSTÉOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche entièrement formée par des os. ‖ *Ostéostomes.* s. m. pl. Famille de poissons.

OSTÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'ostéotomie. *Voy.* Ostéotomie au Dict.

OSTÉOTYLE. s. m. (méd.) Tumeur développée à la surface d'un os.

OSTÉOZOAIRES. s. m. pl. (zool.) Classe d'animaux qui ont un squelette intérieur.

OSTER. v. n. (V. lang.) Habiter; demeurer.

Osté. part.

OSTERICHE. s. f. (hist.) Ancien nom de l'Autriche et de l'Austrasie.

OSTERLAND. s. m. (hist.) Ancien nom du duché d'Altenbourg.

OSTERLEUDE. s. m. (hist.) Leude de l'Austrasie.

OSTERLIN ou **OSTERLING.** s. m. (hist.) Nom que prirent les négociants des villes hanséatiques, vers la fin du 12[e] siècle. Ce nom était surtout relatif à l'Angleterre, pour qui les villes hanséatiques sont à l'est (*ost*, *east*). Il y avait à Anvers un comptoir appelé, *l'Hôtel* ou *la Maison des Osterlins. Voy.* Esterlin.

OSTERMONAT. s. m. (hist.) Nom saxon du mois d'avril. *Voy.* Easter.

OSTERNE. s. f. (V. lang.) Mot que quelques anciens auteurs ont pris comme synonyme de Citerne. C'est probablement une faute de copiste pour, *Cisterne*.

OSTFALIEN (hist.). *Voy.* Ostphalien.

OST-FRANCE. s. f. (hist.) France de l'est. *Voy.* Austrasie.

OSTIAIRE. s. m. (ant. rom.) Portier. ‖ *Ostiaire* (hist.), Garde de la porte. *Les premiers rois de France eurent des ostiaires.*

OSTIAKS. s. m. pl. (géogr.) Peuples indigènes de la Sibérie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk et d'Iéniséisk.

OSTICE. s. f. (féod.) Droit d'une geline par an, que le sujet payait au seigneur, pour le fouage ou l'habitation. *Voy.* Ostise.

OSTIE (géogr.). Ville de l'État de l'Église, près de l'embouchure du Tibre. L'ancienne *Ostie* était plus près de la mer que la nouvelle; elle servait de port à Rome.

OSTIER. s. m. (V. lang.) Vautour.

OSTIÈRE. s. f. (V. lang.) Porte. ‖ *Les gueux de l'ostière*, se disait Des pauvres qui mendient de porte en porte.

OSTIEX et **OSTIL.** s. m. (V. lang.) Maison. ‖ Hôpital.

OSTILLEMENT, OSTIBLEMENT et **OSTIL.** s. m. (V. lang.) Outil. ‖ Ustensile; meuble.

OSTIOLE. s. m. (hist. nat.) Petite ouverture.

OSTIOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'ostioles.

OSTISE. s. f. (anc. cout.) Habitation. ‖ Redevance annuelle qu'un sujet payait à son seigneur pour le manoir qu'il occupait.

OSTITE. s. f. (méd.) Inflammation des os.

OSTMAN. s. m. (hist.) Littér., *Homme de l'Orient.* Nom donné autrefois aux Danois et aux Norwégiens par les Anglo-Saxons.

OSTODES. s. m. (bot.) Arbre de Java.

OSTOIOUR. s. m. (V. lang.) Guerrier; combattant. ‖ Ennemi.

OSTOIR. s. m. (V. lang.) Autour.

OSTORHYNQUE. s. m. (zool.) Poisson de l'Océan équinoxial.

OSTOYER. v. a. et n. (V. lang.) Camper; faire la guerre. ‖ Marcher à l'ennemi. ‖ Attaquer.

Ostoyé, ée. part.

OSTPHALIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Nom d'un ancien peuple saxon qui habitait à l'orient, comme les *Westphaliens* à l'occident.

* **OSTRACÉ, ÉE.** adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une coquille. ‖ Qui ressemble à une huître. ‖ *Ostracés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales.

OSTRACIAS. s. m. (minér. anc.) Pierre dont parle Pline, et dont la dureté était telle qu'on s'en servait pour polir les autres pierres.

OSTRACIN, INE. adj. (zool.) Qui vit sur les coquilles d'huître. ‖ *Ostracins*, s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés dont le corps est couvert de deux valves imitant une coquille d'huître.

OSTRACINE (géogr.) Ville de l'Égypte inférieure, sur les confins de la Palestine et de l'Arabie.

OSTRACION. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers chaudes.

OSTRACISER. v. a. (usuel.) Bannir; exiler par un jugement comparable à l'ostracisme. ‖ *S'ostraciser.* v. récipr. S'exiler mutuellement ou tour à tour.

Ostracisé, ée. part.

* **OSTRACISME.** s. m. (ant. gr.) Exil que le peuple d'Athènes prononçait, en écrivant le nom du citoyen banni, sur des tessères de terre cuite de forme ronde, auxquelles on donnait le nom de coquilles, à cause de leur ressemblance avec des coquilles. L'*ostracisme*, établi par Clisthènes, fils de Mégaclès, ne pouvait être prononcé par moins de 6,000 suffrages.

OSTRACITE. s. f. (minér.) Huître fossile. ‖ *Ostracite* (minér. anc.). *Voy.* Ostracias.

OSTRACODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est protégé par une double coquille. ‖ *Ostracodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

OSTRACODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau couverte de pièces testacées.

OSTRACOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire ou description des coquilles.

OSTRACOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ostracologie.

OSTRACOMORPHITE. s. f. (didact.) Huître ou autre coquille bivalve fossile.

OSTRACOPODE (zool.). *Voy.* Ostracode.

OSTRAIGE. s. m. (V. lang.) Outrage.

OSTRALÉGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ramasse des coquilles, pour en faire sa nourriture. *Himantope ostralége.*

OSTRAPODE (zool.). *Voy.* OSTRACODE.

OSTRASIE (hist.). *Voy.* AUSTRASIE.

OSTRÉAIRE. s. m. (ant. rom.) Parc où l'on engraissait les huitres. ‖ *Ostréaire.* adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les coquilles d'huitre.

OSTRÉIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une coquille d'huitre.

OSTREITAM (géogr. et hist.). Nom d'un village des côtes de Normandie, à l'embouchure de l'Orne. ‖ *Ostreitam* fut envahi par les Anglais, dans la nuit du 12 juillet 1762; mais ils se rembarquèrent aussitôt, grâce à la présence d'esprit d'un sergent des gardes-côtes nommé Michel Cabieux, qui, favorisé par l'obscurité, feignit d'être à la tête d'un fort détachement.

OSTRÉITE. s. f. (hist. nat.) Huitre fossile.

OSTRELIN (hist.). *Voy.* OSTERLING.

OSTRÉOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de la ressemblance avec une huitre.

OSTREVANT. s. m. (géogr.) Petit pays qui faisait partie du Hainaut français. Les villes principales de l'*Ostrevant* sont *Saint-Amand* et *Bouchain.*

OSTRO. s. m. (relation) Nom que l'on donne à l'*auster*, ou vent du sud, sur la Méditerranée.

OSTROG. s. m. (relation) Village des Kamtschadales. ‖ *Ostrog* (géogr.), Ville de Russie, dans la Volhynie; archevêché. 4,600 âmes.

OSTROGOTH, OTHE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom de l'une des grandes nations gothiques. Les *Ostrogoths* ou Goths de l'est (*Oost-Goths*), étaient séparés des *Visigoths* ou Goths de l'ouest (*West-Goths*), par le fleuve Dnieper : à l'arrivée des Huns sur le Don, vers 375, les *Ostrogoths* furent chassés par ces barbares, et refoulèrent à leur tour les *Visigoths* que Valens admit dans l'empire. *Voy.* VISIGOTHS. Les *Ostrogoths* restèrent sur le Danube et dans la Pannonie, et se soumirent aux Huns pendant l'époque de la puissance de ce peuple; mais à la mort d'Attila, les forces des Ostrogoths se concentrèrent; et sous Théodoric le jeune ils formèrent, en 481, une vaste monarchie, et conquirent l'Italie en 488. ‖ *Royaume des Ostrogoths*, se dit particulièrement de l'État fondé en 493, par Théodoric, dans l'Italie et le midi de la France, État dont le siège fut presque toujours à *Narbonne.* *Le royaume des Ostrogoths*, affaibli par les victoires de Bélisaire, s'écroula sous les coups de Narses, en 554. On compte huit *rois des Ostrogoths.*

OSTROGOTHIE. s. f. (géogr. et hist.) Royaume des Ostrogoths. ‖ *Ostrogothie* ou *Ostergothland*, Partie de la Gothie, province de Suède. La ville principale de l'Ostrogothie est *Linkoping.*

OSTROGOTHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Ostrogoths. ‖ *Royaume ostrogothique de Narbonne. Voy. Royaume des Ostrogoths* au mot OSTROGOTH.

OSTROI. s. m. (V. lang.) Permission; consentement. ‖ Accord. *Voy.* OCTROI.

OSTROIER. v. a. (V. lang.) Octroyer; permettre; autoriser. ‖ Consentir.

OSTROIÉ, ÉE. part.

OSTROLENKA (géogr.). Petite ville de Pologne, dans la voivodie de Plok. ‖ *Combat d'Ostrolenka*, Victoire remportée sur les Russes par les Français, en 1806. ‖ *Bataille d'Ostrolenka* (hist.), Défaite des Polonais, sous le commandement de Skrzynecki, par le général russe Diebitsch (mai 1831).

OSTRUCE. s. f. (V. lang.) Autruche.

OSTRYER. s. m. (bot.) Arbre du midi de l'Europe.

OSUNA (geogr.). Ville d'Espagne. *Voy.* OSSUNA.

OSYRICÈRE. s. f. (bot.) Plante parasite de Java.

OSYRIDE. s. f. (bot.) Arbuste du midi de l'Europe.

OSYRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'osyride. ‖ *Osyridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

OTACOUSTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est propre à perfectionner le sens de l'ouïe.

*OTAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit d'Ost. ‖ *Otage* (hist. eccl.), se disait Des personnes qui restaient dans l'église de Sainte-Geneviève de Paris, quand on en descendait la châsse; et dans l'église Saint-Remy de Reims, pendant qu'on portait la sainte ampoule au sacre, afin de garantir la restitution de ces objets précieux. ‖ *Loi des otages* (hist.), s'est dit, pendant la révolution française, d'Une loi qui imposait aux pays conquis, et aux familles d'émigrés, l'obligation d'envoyer à Paris un certain nombre d'otages.

O-TAITI (géogr.). La plus grande des îles de la Société. Les habitants d'*O-taiti* ont embrassé la religion chrétienne, et ont fait de grands progrès dans la civilisation. On dit aussi *Taiti.*

O-TAITIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'O-taiti. ‖ Qui appartient à O-taiti ou à ses habitants. *Langue o-taitienne*, Idiome des O-taitiens. *On a publié une bible dans la langue o-taïtienne.*

OTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est propre à combattre l'otalgie. ‖ Qui appartient à l'otalgie.

OTARIE. s. f. (zool.) Genre de mammifères qui ressemblent au phoque.

OTCHAKOV (géogr.). *Voy.* OCZAKOV.

OTEL. adv. (V. lang.) Autant; pareillement.

OTELLE. s. f. (anc. T. milit.) Nom d'une espèce de lance. ‖ *Otelles.* s. f. pl. (blason) Meuble de l'écu; petites figures ovales et pointues que les uns prennent pour des fers de lance, les autres pour des noyaux d'amande. *Cominges porte de gueules à quatre otelles d'argent rangées en sautoir.*

OTEN et OTHAN. n. pr. m. (myth. scand.) Formes du nom d'*Odin* ou *Woden.*

OTENCHYTE. s. f. (chirurg.) Seringue propre à injecter un liquide dans l'oreille. ‖ L'injection elle même.

*OTER. v. a. Anc. expr. prov., *Oter sa main de quelqu'un*, Cesser de protéger cette personne, et même devenir son ennemi. ‖ *Otez cela de vos papiers*, Ne comptez pas là-dessus. On dit plus ordinairement, *Rayez cela de vos papiers. Voy.* RAYER. ‖ *Ote-toi de là que je m'y mette*, prov., se dit quand on suppose qu'un individu en discrédite un autre, afin de prendre la place de celui ci.

OTEVENT. s. m. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour, Auvent.

OTEVOIE. s. m. Grand voyer, selon D. Carpentier. D'après quelques Dict., Titre d'un ancien officier des rois d'Angleterre. Le Dict. de Trévoux, qui donne ce mot, fait remarquer qu'il ne se trouve mentionné que dans une charte fort suspecte.

OTHÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

OTHIN (myth. scand.). *Voy.* ODIN.

OTHMANIDE. n. patr. (hist.) Descendant d'*Othman*, fils d'Ortogrul, fils lui-même de Soliman Chah, chef de la race des Turcs ottomans. C'est un synonyme d'*Ottoman* et d'*Osmanli.*

OTHOMAN, ANE. adj. et s. (hist.) *Voy.* OTTOMAN.

OTHONÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Érechthée, selon un mythographe moderne.

OTHONNE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique. Quelques-uns écrivent, *Othone.*

OTHONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une othonne. ‖ *Othonnées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

OTHOU. s. m. (V. lang.) Autour; oiseau de proie.

OTHRÉIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de qui Jupiter eut Méliteus.

OTHREPTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Amazones.

OTHRÉUS (temps hér.). *Voy.* OTRÉUS.

OTHRIADES et OTHRYADES (temps hér.). *Voy.* OTRIADES.

OTHRYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

OTHRYONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Prince thrace, qui vint offrir son secours à Priam, afin d'obtenir la main de Cassandre; il fut tué par Idoménée.

OTHRYS. s. m. (géogr. anc.) Chaine de montagnes de la Grèce, à l'est du Pinde, au midi de la Thessalie. Aujourd'hui le *Délécha.*

OTIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a de grandes oreilles. ‖ *Otidés.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères qui ont les antennes dilatées en forme d'oreilles.

OTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Oisif. Il a été employé par Henri IV, Sully et Amyot. *Voy.* OCIEUX.

OTIOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

OTION. s. m. (zool.) Genre de cirripèdes.

OTIOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte de grandes oreilles. ‖ *Otiophores.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères qui ont les antennes dilatées en forme d'oreilles.

OTIORHYNCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à l'otiorhynque. ‖ *Otiorhynchides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

OTIORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OTIQUE (méd.). *Voy.* OTALGIQUE.

OTITE. s. f. (méd.). Inflammation de l'oreille. ‖ *Otite* (zool.), Genre d'insectes diptères.

OTKÉE ou OTKON. n. pr. m. (myth. amér.) Le Créateur, suivant quelques peuplades du nouveau monde.

OTOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont les deux oreilles sont confondues ensemble.

OTOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité caractérisée par la fusion des deux oreilles.

OTOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont les deux oreilles sont réunies ensemble.

OTOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a les caractères de l'otocéphalie.

OTOCRYPTIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

OTOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une otographie.

OTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de l'oreille.

OTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'otographie.

OTOÏATRIE. s. f. (didact.) Il s'est dit quelquefois de La partie de la médecine qui se rapporte spécialement à l'ouïe et aux maladies de l'oreille.

OTOÏATRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'otoïatrie.

OTOLITHE. s. m. (zool.) Genre de poissons voisins de la perche.

OTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité de l'oreille.

OTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'otologie.

OTOMAQUE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une tribu d'Indiens de la Colombie, près de l'Orénoque. On écrit aussi *Ottomaque.*

OTOMITE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une peuplade du Mexique, dans la province de Valladolid ou la Nouvelle-Galice. ‖ *Otomite.* s. m. (linguist.) Idiome des Otomites. On écrit aussi *Ottomite.*

OTON. s. m. (agric.) Blé qui a conservé ses balles dans le travail du battage.

OTOPTÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

OTORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement quelconque par l'oreille.

OTORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'otorrhée.

OTOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve dont l'ouverture imite une oreille.

OTOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection de l'oreille.

OTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'ototomie.

OTOURAK. s. m. (relation) Il se dit, dans les troupes ottomanes, de Certains soldats auxquels on accorde une morte-paye, et qui restent dans leurs foyers, quoique toujours prêts à entrer en activité au premier signal.

OTRAIGE. s. m. (V. lang.) Outrage; affront.

OTRANTE (géogr.). Ville du royaume de Naples, avec un port sur le canal qui porte le même nom. 2,400 âmes. ‖ *Terre d'Otrante*, Une des intendances du royaume de Naples. Chef-lieu, *Lecce.* ‖ *Canal d'Otrante*, Détroit qui joint la mer Adriatique à la mer Ionienne.

OTRÉER et OTRIER. v. a. (V. lang.) Octroyer; permettre; autoriser.

OTRÉÉ et OTRIÉ, ÉE. part.

OTRÉLITE. s. f. (minér.) Variété de diallage.

OTRÉRA. n. pr. f. (temps hér.) Amazone, fille ou amante de Mars; elle eut pour fille Hippolyte, et bâtit le temple de Diane à Éphèse.

OTRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Phrygiens, qui combattit les Amazones; père de Panthée. ‖ Un des prétendants d'Hésione. C'est peut-être le même que le précédent.

OTRIADÈS. n. patr. m. (temps hér.) Fils d'Otréus; il se dit de Panthée.

OTRICOLI (géogr.). Petite ville des États de l'Église, dans la délégation de Spolette. Ruines antiques d'*Ocriculum.*

OTROI. s. m. (V. lang.) Octroi; action d'octroyer.

OTRUCHIER. s. m. (V. lang.) Homme qui élevait les oiseaux de proie.

OTRYNTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'un canton de l'Asie Mineure; il

OTOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une otographie.

OTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de l'oreille.

OTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'otographie.

OTOÏATRIE. s. f. (didact.) Il s'est dit quelquefois de La partie de la médecine qui se rapporte spécialement à l'ouïe et aux maladies de l'oreille.

OTOÏATRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne l'otoïatrie.

OTOLITHE. s. m. (zool.) Genre de poissons voisins de la perche.

OTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité de l'oreille.

OTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'otologie.

OTOMAQUE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une tribu d'Indiens de la Colombie, près de l'Orénoque. On écrit aussi *Ottomaque*.

OTOMITE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une peuplade du Mexique, dans la province de Valladolid ou la Nouvelle-Galice. ‖ *Otomite.* s. m. (linguist.) Idiome des Otomites. On écrit aussi *Ottomite*.

OTON. s. m. (agric.) Blé qui a conservé ses balles dans le travail du battage.

OTOPTÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

OTORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement quelconque par l'oreille.

OTORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'otorrhée.

OTOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve dont l'ouverture imite une oreille.

OTOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection de l'oreille.

OTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à l'ototomie.

OTOURAK. s. m. (relation) Il se dit, dans les troupes ottomanes, de Certains soldats auxquels on accorde une morte-paye, et qui restent dans leurs foyers, quoique toujours prêts à entrer en activité au premier signal.

OTRAIGE. s. m. (V. lang.) Outrage; affront.

OTRANTE (géogr.). Ville du royaume de Naples, avec un port sur le canal qui porte le même nom. 2,400 âmes. ‖ *Terre d'Otrante*, Une des intendances du royaume de Naples. Chef-lieu, *Lecce*. ‖ *Canal d'Otrante*, Détroit qui joint la mer Adriatique à la mer Ionienne.

OTRÉER et **OTRIER.** v. a. (V. lang.) Octroyer; permettre; autoriser.

Otréé et Otrié, ée. part.

OTRÉLITE. s. f. (minér.) Variété de diallage.

OTRÉRA. n. pr. f. (temps hér.) Amazone, fille ou amante de Mars; elle eut pour fille Hippolyte, et bâtit le temple de Diane à Éphèse.

OTRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Phrygiens, qui combattit les Amazones; père de Panthée. ‖ Un des prétendants d'Hésione. C'est peut-être le même que le précédent.

OTRIADÈS. n. patr. m. (temps hér.) Fils d'Otréus; il se dit de Panthée.

OTRICOLI (géogr.). Petite ville des États de l'Église, dans la délégation de Spolette. Ruines antiques d'*Ocriculum*.

OTROI. s. m. (V. lang.) Octroi; action d'octroyer.

OTRUCHIER. s. m. (V. lang.) Homme qui élevait les oiseaux de proie.

OTRYNTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'un canton de l'Asie Mineure; il eut d'une naïade un fils nommé Iphition.

OTRYNTIDÈS. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit d'Iphition, fils d'Otryntée.

OTTAVA (musique). Mot italien qui veut dire *A l'octave*, et que l'on écrit, le plus souvent en abrégé, 8ᵃ, au-dessus des passages qui doivent être chantés ou exécutés une octave plus haut qu'ils ne sont écrits; il s'écrit de même au-dessous de ceux qui doivent être chantés ou exécutés une octave plus bas.

OTTAWA. s. f. (géogr.) Rivière du Canada; elle se jette dans le Saint-Laurent.

OTTE. s. f. (géogr.) Nom d'une forêt qui était autrefois située entre Sens et Troyes. Ce pays a conservé longtemps le nom d'*Otte*, d'où vient celui d'*Aix en Otte*.

OTTÉLIE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte et de l'Inde.

OTTÈUME. adj. et s. num. (V. lang.) Huitième.

OTTHOUER. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on élève les autours.

OTTOMAN ou **OTHOMAN, ANE.** adj. et s. (hist.) Il se dit Des Turcs, et spécialement De leurs sultans, issus d'*Othman*, émir qui, avec les Turcomans, les Seldjoukes et quelques hordes tatares, fonda la puissance turque dans l'Asie Mineure, à Pruse, au commencement du 14ᵉ siècle. *Voy.* Osmanli. ‖ Qui appartient aux Turcs, au sultan des Turcs. *Le Moniteur ottoman.* ‖ *Porte ottomane*, se dit de La cour de Turquie. *Voy.* Porte.

OTTONA. s. m. (relation) Magistrat japonais chargé de l'inspection d'une rue. Les *ottonas* sont élus par les notables de chaque rue.

OTTUPLE. s. f. (anc. musique) Il se disait autrefois de La mesure en quatre temps. En italien, *ottupla*, octuple.

OTUMBA (géogr.). Village du Mexique, à 10 lieues nord-est de Mexico. *Otumba* était autrefois une ville considérable.

OTUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant, fils de Neptune et d'Iphimédie. *Voy.* Aloïdes. ‖ Capitaine grec qui fut tué, au siége de Troie, par Polydamas.

* **OU.** particul. (V. lang.) Il s'est dit pour, Au. *Ou point que*, Au point que. *Ouquel*, Auquel. ‖ *Ou.* prép. Il s'est employé comme, Dans le. *Ou pays de France. Voy.* O.

OUACHITTA. s. f. (géogr.) Rivière des États-Unis, qui traverse la Louisiane et se jette dans la Rivière-Rouge. On l'appelle *Rivière-Noire* dans une partie de son cours. Les Anglais écrivent *Washitta*.

OUAHICHE. n. pr. m. (myth. amér.) Mauvais génie, fort redouté des Iroquois.

OUAIL. part. affirm. (V. lang.) Il se disait pour Oui.

* **OUAILLE.** s. f. Il se dit encore pour, Brebis, dans le département des Deux-Sèvres.

OUAITER. v. a. (V. lang.) Désirer; souhaiter. ‖ Considérer.

Ouaité, ée. part.

OUALAN (géogr.). Une des îles Carolines, à l'E. On l'appelle aussi, *Strong*.

OUALO. s. m. (géogr.) Pays de la Sénégambie, au nord-est de Saint-Louis. Il appartient à la France.

OUALOF (géogr.). *Voy.* Yolof.

OUANCE. s. f. (V. lang.) Redevance payable tous les ans.

OUANDEROU. s. m. (zool.) Espèce de macaque des Indes orientales.

OUANGOU. s. m. (relation) Pâte solide de farine de manioc.

OUANNE ou **OUAINE.** s. (géogr.) Petite rivière de France, département de l'Yonne, affluent du Loing. ‖ *Bataille d'Ouaine* ou *d'Ouanne* (hist.), Victoire remportée, en 604, par Théodebert II, roi d'Austrasie, et Thierri II, roi de Bourgogne, sur Clotaire, roi de Soissons et de Neustrie.

OUANT. s. m. (V. lang.) Auditeur; celui qui écoute.

OUARACABA. s. m. (myth. amér.) Idole caraïbe.

OUARINE. s. f. (zool.) Espèce de sapajou de l'Amérique méridionale.

OUARQUER. v. a. (agric.) Labourer avant l'hiver les terres qu'on veut semer au printemps.

Ouarqué, ée. part.

OUARRY (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, dans le Redjapour. C'était autrefois la capitale d'un petit État, connu par les pirateries de ses habitants.

OUARY (géogr.). Ville de la Guinée septentrionale, capitale du royaume d'*Ouary*, sur un fleuve qui porte le même nom.

OUASSE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Pie.

OUASSOULO. s. m. (géogr.) Pays de la Sénégambie, dont la capitale est *Sigala*.

OUATERGAN. s. m. (V. lang.) Fossé plein d'eau bourbeuse. *Des chemins bordés d'ouatergans à droite et à gauche* (Bussy Rabutin). On disait aussi, *Ouatregan. Voy.* Watergang.

OUATEUX, EUSE. adj. (comm.) Qui tient de l'espèce de coton appelée Ouate; qui est garni d'ouate.

OUBAIN. s. m. (anc. cout.) Aubain; étranger sujet au droit d'aubaine.

OUBLAIE. s. f. (V. lang.) Genre de pâtisserie; oublie. ‖ Hostie.

OUBLÉE. s. f. (V. lang.) Oublie. On lit dans un statut de 1316: *Il y aura un pâtissier à qui l'on fera faire le pain de bouche, les oublées*, etc.

OUBLIABLE. adj. des 2 g. Susceptible d'être oublié. ‖ Digne d'oubli. *Si cet ouvrage est aussi oublié qu'oubliable* (Mirabeau).

OUBLIAGE et **OUBLIAL.** s. m. (anc. cout.) Redevance. *Voy. Droit d'oublie*, au mot Oublie.

OUBLIANCE. s. f. (V. lang.) Oubli.

* **OUBLIE.** s. f. *Faire l'oublie*, s'est dit du linge mal apprêté dont les coins se roulent. *Son rabat, son col faisait l'oublie.* ‖ *Droit d'oublie* (anc. cout.), Droit, consistant en quelques pâtisseries appelées *Oublies*, que les sujets et les vassaux payaient en certains lieux à leurs seigneurs. ‖ *Oublie* (zool.), Espèce de coquille univalve.

* **OUBLIER.** v. a. et n. Prov., *Qui bien aime, tard oublie*, Ceux qui oublient facilement n'ont jamais aimé. ‖ *Il n'oublie rien pour dormir*, expr. prov., se dit d'un homme fort attaché à ses intérêts et toujours sur ses gardes. ‖ *Il n'oublie pas ses mains*, Il est enclin à dérober.

* **OUBLIETTES.** s. f. pl. *Mettre aux oubliettes*, fig., Jeter au rebut une lettre, une demande; la reléguer indéfiniment dans un carton.

* **OUBLIEUR.** s. m. Expr. prov., *On le ferait chanter les pieds dans l'eau comme l'oublieur*, On lui ferait tout faire; il se dit par allusion à l'usage ancien de forcer l'oublieur à chanter les pieds dans l'eau, lorsqu'on avait gagné tout son corbillon.

OUBLOYER. s. m. (V. lang.) Marchand d'oublies.

OUBLOYERIE. s. f. (V. lang.) Commerce d'oublies.

OUBRON. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de Charme.

OUCHA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille de l'asoura Bâna; elle épousa secrètement Anirouddha, petit-fils de Crichna, l'ennemi de son père: à la suite de cette union, Crichna, Balarâma et Pradyounna s'introduisirent chez Bâna, et le massacrèrent.

OUCHE. s. f. (agricult.) Terrain voisin de la maison, et planté d'arbres fruitiers.

* **OUCHE.** s. f. (géogr.) Rivière de France, département de la Côte-d'Or, affluent de la Saône; elle passe à Dijon. ‖ Ancien petit pays de France, dans la Normandie; *Évreux* en était le chef-lieu.

OUCHSYT. n. pr. m. (myth. tatare) Dieu des Yakouts.

OUDAN. s. m. (chronol.) Nom du onzième mois de l'année des Arméniens. *Oudan* correspond à notre mois d'août.

OUDENARDE (géogr.). Ancienne orthographe du nom, *Audenarde. Voy.* ce mot. ‖ *Bataille d'Oudenarde* (hist.), Victoire remportée, le 7 juillet 1708, par le prince Eugène et le duc de Marlborough, sur les Français, commandés par le duc de Vendôme. ‖ *Oudenarde.* s. f. (comm.) Tapisserie qu'on fabriquait autrefois à Oudenarde.

OUDEUR. s. f. (V. lang.) Parfum; odeur.

OUDJEIN (géogr.). Ville de l'Hindoustan, capitale de l'État de Sindhya.

OUDRIR (S'). v. pronom. (agric.) Se rider; il s'emploie en parlant des bourgeons d'une branche, coupée tandis qu'elle était en végétation.

Oudri, ie. part.

OUE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de l'oie.

OUEN (SAINT-) (géogr.). Village de France, département de la Seine, sur la Seine. 612 habitants. ‖ *Déclaration de Saint-Ouen* (hist.), Préambule de la charte constitutionnelle, publié par Louis XVIII, le 2 mai 1814.

OUER. v. a. (V. lang.) Écouter. ‖ Entendre.

Oué, ée. part.

OUESSANT (géogr.). Île de France, département du Finistère, dans l'Atlantique. ‖ *Combat d'Ouessant* (hist.), Victoire navale remportée par les Français, le 27 juillet 1778, sur la flotte anglaise.

OUETTE. s. f. (V. lang.) Petite oie; oison.

OUFA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie qui se jette dans la Belaia, au-dessus de la ville d'*Oufa*. ‖ Ville de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvernement d'Orenbourg, sur la Belaia.

OUGRASÉNA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils et successeur d'Ahouka, roi de Mathourâ, et père de Cansa, par qui il fut détrôné.

OUGUINDA. s. f. (relation) Fête religieuse des Tchérémisses; son but est d'obtenir une bonne récolte.

* **OUI.** part. affirm. *Langue d'oui* (philol.), Dialecte parlé au 13ᵉ siècle dans les parties de la France au N. de la Loire. *La langue d'oui* est devenue le français moderne. On a dit, plus anciennement, *Langue d'oil. Voy.* Langue.

OUICT. n. de nombre (V. lang.) Huit.

* **OUIES.** s. f. pl. Expr. prov., *Cet homme a les ouies pâles*, Il porte sur son visage les traces d'une maladie ou d'un grand chagrin.

OUIGOUR, OURE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple tatare. ‖ *Ouigour.* s. m. (linguist.) Idiome des Ouigours. *Voy.* [illegible]

OUIKKA. n. pr. m. (myth. septent.) Mauvais génie, selon les Eskimaux.

OUILLAGE. s. m. (écon. dom.) Action d'ouiller.

OUILLARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Maubèche ou du Bécasseau.

OUILLE. s. f. Il se dit pour, Brebis, dans le département de Lot-et-Garonne.

OUILLER. v. a. (écon. dom.) Agiter le vin dans un tonneau, pour le mêler avec la lie ou avec la colle.

Ouillé, ée. part.

OUILLIÈRE. s. f. (agric.) Allée comprise entre les rangs des ceps de vigne.

OUINIPEG (géogr.). *Voy.* Winnipeg.

OUISTISIEN, IENNE, adj. Il s'est dit burlesquement Du vice de prononciation de ceux qui articulent O comme OU. *Langage ouistisien* (Tabourot).

OULAME. s. m. (ant. gr.) Compagnie de 50 hommes, à Sparte. *Voy.* Chevalier.

OULASTOU. s. m. (géogr.) Il se dit Des courants d'eau qui arrosent les steppes des Kalmouks.

OULE. s. f. (V. lang.) Calice. ‖ Vase à deux anses.

OULÉMA (hist. ott.). *Voy.* Uléma au Dict.

OULER. v. a. (V. lang.) Ourler; border. ‖ Orner.

Oulé, ée. part. et adj. *D'une bande d'or néellée, Aux manches et col oulée* (Roman de la Rose).

OULITE. s. f. (méd.) Inflammation des gencives.

OULLAS. s. m. (V. lang.) Jambage d'une porte.

OULLE. s. f. (V. lang.) Espèce de fourrure.

OULLIER. v. a. (V. lang.) Creuser, fouir la terre.

Oullié, ée. part.

OULOGÉNIE. s. f. (hist.) Code russe du 16ᵉ siècle.

OULORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par les gencives.

OULORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'oulorrhagie.

OULOTRIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui a les cheveux crépus.

OULOU-TOYON. n. pr. m. (myth. tatare) Chef des esprits malfaisants, selon la croyance des Yakouts.

OULTRAGEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Outrageant.

OULTRE. prép. (V. lang.) Outre; au delà de. *Callicles dict l'extremité de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y enfoncer oultre les bornes du prouffict* (Montaigne).

OULTREBEU, EUE. adj. (V. lang.) Qui a trop bu; qui est ivre.

OULTRECUIDÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Insolent. ‖ Présomptueux. ‖ Téméraire.

* **OULTRER.** v. a. (V. lang.) Pousser plus loin; poursuivre. ‖ Pousser à bout. ‖ *Oultrer gaiges*, Relever les gages du combat; se battre en duel. ‖ *Oultrer.* v. n. Persister. *N'avoir pas oultré à parfaire* (Montaigne).

Oultré, ée. part. et adj. (V. lang.) Harassé, épuisé de fatigue. ‖ Mort, trépassé.

OUMMÉRAPOURA (géogr.). Une des capitales de l'empire des Birmans, près

de l'Iraouaddy oriental. On l'appelle aussi, *Amarapoura.*

* **OUNALASKA** ou **OUNALACHKA** (géogr.). Une des plus grandes îles Aléoutiennes, à l'E. On l'appelle encore, *Nagounalaska.*

OUNGOUTS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple de race mongole.

OUNIMAK (géogr.). La plus orientale des îles Aléoutiennes.

OUNONTIO. n. pr. m. (myth. amér.) Nom de l'Être suprême chez les Iroquois.

OUNOUR. s. m. (V. lang.) Honneur; considération.

OUPADJÂTI. s. m. (gramm. ind.) Sorte de mètre.

OUPANISCHAD. s. m. (phil. ind.) Nom de certaines méditations religieuses extraites des Védas, qui remontent à une haute antiquité, et auxquelles se rattache le système *Védanta. Les oupanischads traitent de l'unité de Dieu et de l'identité de l'esprit avec la divinité.*

OUPILLE. s. f. (V. lang.) Flambeau de paille. ‖ Torche.

OUPIS (myth. gr.). *Voy.* Opis.

OURA. s. m. (technol.) Conduit par lequel l'air s'introduit dans un four, pour aider à la combustion du bois.

OURAGE ou **OURAGUE.** s. m. (ant. milit.) Serre-file, bas-officier qui marchait à la queue d'une file de la phalange grecque. *Voy.* Opisthophylax.

OURAILLE. s. f. (V. lang.) Lisière, bord d'un bois.

OURAL. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie, qui sépare l'Europe de l'Asie; il se jette dans la mer Caspienne. On l'appelle aussi *Jaïk.* ‖ Chaîne de montagnes de la Russie; elle sépare l'Europe de l'Asie. On dit aussi, *Les monts Ourals.* Ces montagnes renferment de grandes richesses minérales.

OURALIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui a rapport à l'Oural. ‖ *Langues ouraliennes* (linguist.), Famille de langues parlées dans le nord-est de l'Europe et le nord-ouest de l'Asie. *La langue des Huns et des Ouigours appartenait à la famille ouralienne. Les rameaux de la famille ouralienne sont, le finnois ou tchoude, le hongrois-magyar, le tchérémisse et le permien.*

OURALIK (géogr.). Ville de Russie, en Europe, gouvernement d'Orenbourg, sur l'Oural. 15,000 âmes.

OURAME. s. f. (agric.) Espèce de faucille.

OURAN-SOANGUE. s. m. (relation) Espèce de magicien ou de jongleur indien.

OURAQUE. s. m. (anat.) Canal qui s'étend de la vessie du fœtus à l'allantoïde.

OURATE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

OURCQ. s. m. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Marne. Une partie de ses eaux est amenée à Paris par le *canal de l'Ourcq.*

OURDE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de Soude.

OURDEIS. s. m. (V. lang.) Pieu; poteau; palissade.

OURDIDOU. s. m. (pêche) Espèce de hangar ou de halle, où l'on fait les pièces de cannes. *Voy.* Ourdir.

OURDIER. v. a. et n. (V. lang.) Épier. ‖ Rôder autour pour observer.

Ourdié, ée. part.

OURDIÈRE. s. f. (V. lang.) Voie; chemin. ‖ Ornière.

* **OURDIR.** v. a. *Ourdir les cannes* (pêche), Faire des espèces de claies semblables aux paillassons des jardiniers. ‖ *Ourdir* (technol.), Mettre un premier enduit de mortier ou de plâtre sur un mur de moellons. ‖ Entrelacer des cordons de paille pour faire une natte.

OURDISSURE. s. f. (technol.) Il se dit quelquefois pour, Ourdissage. ‖ *Ourdissure,* Union d'une pièce de vannerie avec les autres parties.

OURDON. s. m. (pharm.) Feuilles de cynanque mêlées avec celles du séné du commerce.

OURDOU. s. m. (linguist.) Dialecte de l'hindoustani. *L'ourdou* est le dialecte le plus connu des savants de l'Inde.

OURDRE. s. m. (pêche) Nœud des mailles d'un filet. Ce terme n'est employé qu'en Provence.

OURÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il s'est dit De l'acide phosphorique qui existe dans l'urine.

OURFA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie; chef-lieu d'un pachalik. 30,000 âmes. On l'appelle aussi, *Roha. Voy.* Orfa.

OURICASI-TIROUNAL. s. m. (relation) Fête célébrée par les Indiens avant la pleine lune d'août.

OURIE. s. f. (zool.) Ancien nom du Grand plongeon de rivière.

OURIEL. s. m. (V. lang.) Osier.

OURIEU et **OURIEUL.** s. m. (zool.) Noms vulgaires du Loriot.

OURIGOURAP. s. m. (zool.) Un des noms du Vautour percnoptère.

OURIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

OURIQUE (géogr.). Ville de Portugal, province d'Alentéjo. 2,400 âmes. ‖ *Bataille d'Ourique* (hist.). *Voy.* Orrique.

* **OURISIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

* **OURLER.** v. a. (V. lang.) Broder le bord d'un mouchoir, d'un châle, etc. ‖ Enrichir de pierres précieuses, de perles; en faire une bordure. *Un bracelet d'ivoire ourlé de beaux saphirs.*

* **OURLET.** s. m. (archit.) *Voy.* Orle au Dict. ‖ *Ourlet* (construct.), Pli formé sur le bord d'une plaque de métal pour la relier à une autre, ou pour la renforcer. ‖ *Ourlet* (technol.), Cuir mince avec lequel le coffretier borde le gros cuir.

OURLON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Hanneton.

OURME. s. m. (V. lang.) Orme.

OURMELET. s. m. (V. lang.) Ormeau, petit orme.

OURMIA ou **ORMIA.** s. m. (géogr.) Lac salé, au nord-ouest de la Perse. ‖ Ville de Perse, près du lac Ourmia.

OURONOLOGIE. s. f. (didact.) Traité de l'urine.

OURONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à l'ouronologie.

OURONOLOGISTE ou **OURONOLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui a fait une ouronologie.

OURONOSCOPE. s. m. (didact.) Médecin qui juge des maladies par l'inspection des urines.

OURONOSCOPIE. s. f. (didact.) Inspection des urines, moyen par lequel certains charlatans prétendent reconnaître toutes les maladies.

OURONOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'ouronoscopie.

OURQUE (zool.). *Voy.* Orque.

* **OURS.** s. m. Anc. prov., *Il ne faut pas disputer de l'eau de l'ours,* Il est dangereux de contester les droits des hommes puissants, ou d'élever des prétentions sur ce qu'ils possèdent. ‖ *Ordre de l'Ours* (hist.), Ordre de chevalerie, établi en Suisse, par Frédéric II, en 1213. *Saint Gall était le patron de l'ordre de l'Ours.* ‖ *Ours de Berne,* se dit Des ours qui sont nourris à Berne, aux frais du public. *Les armes du canton de Berne renferment un ours.* ‖ *Ours en pied* (blason), se dit de L'ours, qui n'est jamais représenté sur l'écu que debout, avec une têtière. *Blanchard porte d'or à l'ours en pied de sable à la têtière d'argent.*

* **OURSE.** s. f. (marine) Extrémité inférieure d'une vergue en antenne.

OURSERIE. s. f. Il se dit famil. d'Une humeur sauvage et bourrue.

OURSIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu habité par un ours.

* **OURSIN.** s. m. (technol.) Nom donné à la peau d'ours garnie de son poil. *Bonnet d'oursin.*

OURSINE. s. f. (bot.) Plante d'Afrique.

OURSINIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'ours. ‖ *Oursiniens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

OURTHE. s. f. (géogr.) Rivière de Belgique; elle se jette dans la Meuse, à Liége. L'*Ourthe* donnait son nom à un département français, dont *Liége* était le chef-lieu.

OURVASI. n. pr. f. (myth. ind.) Une des plus célèbres des Apsâras. Elle naquit du contact de la cuisse de Nârâyana avec une fleur, au moment où Câma et Vasanta essayaient de séduire le saint solitaire.

OURYON. s. m. (relation) Sorte de boisson fermentée, en usage aux Antilles.

OUSANAS. n. pr. m. (myth. ind.) Nom qu'on donne quelquefois à Soucra. *Voy.* Soucra.

OUSBECKS. s. m. pl. (géogr.) Il se dit d'une peuplade tatare qui, au 14[e] siècle, emprunta ce nom d'un de ses khans.

OUSCLAGE. s. m. (V. lang.) Baiser. ‖ *Ousclage* (anc. cout.). *Voy.* Oclage.

OUSE. s. f. (géogr.) Rivière d'Angleterre, qui se jette dans le Wash, golfe de la mer du Nord. ‖ Autre rivière d'Angleterre, qui se jette dans le Humber.

OUSEAU. s. m. (V. lang.) Chaussures; bottes.

OUSER. v. a. (V. lang.) Chausser. ‖ *Se ouser.* v. pers. Mettre ses bottes, se chausser.

Ousé, ée. part.

OUSERIE. s. f. (V. lang.) Lieu planté d'osiers; oseraie.

OUSIER. s. m. (V. lang.) Osier.

OUST. s. m. (géogr.) Rivière navigable de France, qui se jette dans la Vilaine, près de Redon.

OUSTA. s. m. (hist. ott.) Titre que portaient les cuisiniers-maîtres des janissaires.

OUSTA. s. f. (hist. ott.) Fille esclave du palais impérial, selon D'Hosson.

OUSTER. v. a. (V. lang.) Moissonner; faire l'août.

Ousté, ée. part.

OUSTILLEMENT. s. m. (V. lang.) Outil; meuble.

OUTCHITCHI. s. m. (myth. slave) Rocher du lac Kourile, que l'on croit être le cœur du mont *Douiakqujack. Voy.* ce mot.

OUTIBOT. s. m. (technol.) Partie de la machine à frapper les têtes d'épingles, qui porte le poinçon.

* **OUTIL.** s. m. Expr. prov., *Voilà un bel outil,* se dit d'une chose qui n'est propre à rien.

OUTPARTER. s. m. (hist.) Il s'est dit de Brigands qui infestaient l'Angleterre. *Voy.* Intaker.

* **OUTRAGEUX, EUSE.** adj. (V. lang.) Excessif.

OUTRECUIDER (S'). v. pers. (V. lang.) Se croire supérieur à une personne, être fort présomptueux. *Le maréchal de Boufflers se faisait pesamment sentir à qui s'outrecuidait à son égard* (St.-Simon).

* Outrecuidé, ée. part.

* **OUTREPASSER.** v. a. (jeux) Il signifie, au trictrac, Faire passer ses dames dans le petit jan de l'adversaire, quand le passage qu'il a emprunté est vide.

OUTREPLUS. s. m. (V. lang.) Surplus; excédant.

* **OUTRER.** v. a. (V. lang.) Défaire; ruiner. ‖ Achever; finir. ‖ *Outrer un marcher,* Le conclure.

* Outré, ée. part. et adj. (beaux-arts) Il se dit De l'exagération des formes et des ombres. ‖ *Loi outrée* (anc. jurispr.), Jugement rendu contre la loi ou le droit reçu. ‖ *Outrée.* s. f. Adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur.

OUTTARA. s. m. (phil. ind.) Nom que l'on donne quelquefois au système *Védanta. Voy.* ce mot.

OUVANE. n. pr. f. (myth. celt.) Déesse des anciens Allobroges, qui avait quelque analogie avec la Minerve des Grecs. *Voy.* Belisama.

OUVAROVITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale peu connue.

OUVERTOIR. s. m. (V. lang.) Boutique; laboratoire; atelier. ‖ Armoire.

* **OUVERTURE.** s. f. *Ouverture à la régale* (anc. pratique), Droit, possédé par le roi, de nommer à un bénéfice vacant. ‖ Vacation de ce bénéfice.

OUVIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pluvier.

* **OUVRAGE.** s. m. *Ouvrage à cornes* (art milit.). *Voy.* au mot Corne du Dict. ‖ *Ouvrage à couronne,* Défense composée de deux ouvrages à cornes joints ensemble, qui forment un bastion au milieu. ‖ *Ouvrage à cornes couronné,* Ouvrage à cornes, au-devant duquel est construit un ouvrage à couronne. ‖ *Ouvrage de patience,* s'est dit autrefois de La pierre philosophale.

OUVRAGIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Laborieux. ‖ Qui se manifeste par un produit, par une œuvre. *Je peins principalement mes cogitations, subiect informe qui ne peult tumber en production ouvragière* (Montaigne).

OUVRAINGNE. s. f. (V. lang.) Ouvrage; œuvre.

* **OUVRÉE.** s. f. (agric.) Étendue de terre qu'un homme peut labourer dans une journée.

* **OUVRER.** v. a. (technol.) Faire le travail de l'ouvreur dans une papeterie.

OUVREUR. s. m. (V. lang.) Ouvrier. ‖ Ouvrage. *J'ai sergens et labourours ouvrans en divers ouvreurs.* ‖ *Ouvreur* (technol.), Ouvrier qui puise, avec la forme, la pâte du papier dans la cuve.

* **OUVRIER, IÈRE.** s. Expr. prov., *Voilà un plaisant ouvrier,* se dit d'un homme qui n'entend rien à l'affaire dont il s'occupe. ‖ *Ouvrière* (hist.), Titre d'une des trois demoiselles attachées au service de la reine de France. ‖ *Ouvrier* (métrol.), Mesure pour les vignes, employée à Neufchâtel, et valant, ares 3,5220. ‖ *Ouvrier à façon* (technol.) Celui à qui

l'on fournit les matériaux, quoiqu'il travaille chez lui. ‖ *Ouvrier hydraulique*, Machine au moyen de laquelle on puise de l'eau.

*OUVRIR. v. a. *Ouvrir la bouche* (hist. ecclés.), se dit de la cérémonie par laquelle le pape autorise les cardinaux à prendre la parole dans les consistoires. ‖ *Ouvrir le pas* (hist. cheval.), Commencer un pas d'armes, un tournoi. ‖ *Ouvrir l'ennemi, ouvrir une troupe* (art milit.), L'enfoncer. ‖ *Ouvrir les rangs*, Les espacer à une distance déterminée. ‖ *Ouvrir le feu*, Commencer à faire jouer des batteries d'artillerie. ‖ *Ouvrir* (marine), Commencer à découvrir séparément deux objets dont l'un était masqué par l'autre. ‖ *Ouvrir une voile*, La disposer de manière qu'elle reçoive le vent sous un plus grand angle. ‖ *Ouvrir un dé* (jeux), aux dominos, Poser un point qui n'a pas encore été joué. *Ouvrir le six, le trois.*

*Ouvert, erte. part. et adj. Expr. prov., *Dormir les yeux ouverts comme un lièvre*, Être jour et nuit sur ses gardes. ‖ *Lettres ouvertes* (gramm.), se dit de Certaines lettres de l'alphabet arabe qu'on articule en étendant la langue. *Voy.* Voûté. ‖ *Couronne ouverte* (blason), se dit d'Une couronne composée d'un simple bandeau. *La couronne du dauphin était fermée; celle des enfants de France était ouverte.* ‖ *Tour ouverte, château ouvert*, Tour, château, représenté dans les armoiries, avec une porte ouverte ou une embrasure. ‖ *Tête ouverte* (vénerie), se dit de La tête du cerf, du daim, du chevreuil, quand leurs perches sont écartées. ‖ *Ouvert* (zool.) se dit De parties qui présentent une ouverture, qui sont étendues sans se recouvrir. ‖ *Ouvert* (bot.), se dit De parties qui sont épanouies (*fleurs ouvertes*), ou étalées (*feuilles ouvertes*). ‖ *Ouvert*, s. m. (marine) L'entrée d'une baie, d'une rade, etc. ‖ *Ouverts*, s. m. pl. (jeux) Il se dit, à la paume, de Certains intervalles, garnis de filets, qui sont placés entre le toit et les batteries, dans un jeu de dedans. *L'ouvert du premier. L'ouvert du second.*

OUVROUER. s. m. (V. lang.) Atelier. *Megabyse estant allé veoir Apelles en son ouvrouer.* ‖ *Ouvrouer d'escripture*, Le greffe.

OUYR-DIRE. s. m. (V. lang.) Ouï-dire. *Ils ne le cognoissent que par ouyr-dire* (Montaigne).

OUZBEKS (géogr.). *Voy.* Ousbeks.

*OVALE. adj. et s. des 2 g. (musique) Il se dit, dans les grandes orgues, Des lèvres supérieures des tuyaux placés dans les tourelles. ‖ *En ovale*, loc. adv., D'après une forme elliptique. *Tourner un morceau de bois en ovale.* ‖ *Ovale* (technol.), Machine à tordre la soie.

OVALE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui a rapport à l'ovation. *Couronne ovale.*

OVALER. v. a. (technol.) Tordre la soie avec l'ovale.

Ovalé, ée. part.

OVALIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ovales.

OVALIQUE. adj. des 2 g. Ovale. ‖ *Lettres ovaliques ou à jambages courbes* (diplom.), se dit de Certains caractères dont les jambages sont arrondis.

OVARIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui a rapport à l'ovaire, qui le constitue, qui est placé dessus.

OVARIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte l'ovaire.

OVARIONCIE. s. f. (méd.) Tumeur produite par l'ovaire.

OVARISME. s. m. (didact.) Hypothèse qui fait provenir d'un œuf tous les animaux et même tous les corps organisés.

OVARISTE. s. m. (didact.) Celui qui est partisan du système de l'ovarisme.

OVARITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'ovaire.

OVAS. s. m. pl. (géogr.) Le plus puissant des peuples de Madagascar. *Les reines des Ovas.*

OVATE. s. f. (V. lang.) Vente publique. ‖ Encan.

OVATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ovales.

*OVE. s. m. *Ove fleuronné* (archit.), Ove entouré de feuillage.

OVÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un œuf.

OVEC. prép. et adv. (V. lang.) Avec. ‖ Ensemble.

OVEILLE. s. f. (V. lang.) Brebis. *Un pastre ot un jour perdu une soie oveille.*

OVELLE. s. f. (bot.) Jeune fruit qui commence à se développer.

OVÉOLITE (zool.). *Voy.* Ovulite.

OVER. v. a. (V. lang.) Ouïr, écouter. *Bau diez, dit-il, qui tout povez, S'il vous plaist ma requeste oez* (Rom. de la Rose).

Ové, ée. part.

OVERLAND. s. m. (marine) Petit bâtiment hollandais.

OVER-YSSEL. s. m. (géogr.) Province des Pays-Bas; chef-lieu, *Zwoll*.

OVETUM (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, chez les Astures. Aujourd'hui, *Oviédo*.

OVICULE. s. m. (archit.) Petit ove. *Les ovicules du chapiteau ionique.*

OVIDUCTE. s. m. (anat.) Conduit par lequel les œufs passent de l'ovaire hors du corps de l'oiseau.

OVIÈDE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

OVIEDO (géogr.). Ville d'Espagne, capitale des Asturies. 10,000 âmes. ‖ Cette ville fut fondée par Froïla Ier, petit-fils de Pélage, en 761; elle donna son nom à une partie de l'Espagne. Deux siècles après environ, le *royaume d'Oviedo* prit le titre de *royaume de Léon*.

OVIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui contient des œufs.

OVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un œuf.

OVIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des œufs.

OVILE. s. m. (ant.) Nom d'une place de Rome où se faisaient les élections. *L'ovile était dans le champ de Mars*; et il était entouré de barrières, qui furent d'abord de bois, puis de marbre.

OVINE. adj. f. (écon. rur.) Qui est du genre de la brebis. *Espèce ovine. La race ovine et la race bovine.*

OVIPARISME. s. m. ou OVIPARITÉ. s. f. (didact.) État ou condition des êtres ovipares.

OVISCAPTE. s. m. (zool.) Prolongement de l'abdomen de certains insectes, à l'aide duquel ils font des trous pour loger leurs œufs.

OVISME (didact.). *Voy.* Ovarisme.

OVISSA. n. pr. m. (relation) Nom que les habitants du royaume de Bénin donnent à l'Être suprême. *On ne rend pas de culte à Ovissa.*

OVISTE (didact.). *Voy.* Ovariste.

OVIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit d'œufs.

OVOIR. s. m. (technol.) Ciselet dont on se sert pour faire sur les métaux des reliefs en ovale.

OVOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les œufs.

OVO-VIVIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal ovipare, dans le corps duquel les œufs éclosent.

OVRÉIS. adj. (V. lang.) Ouvragé. ‖ Travaillé. ‖ Soigné.

OVRER. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrer; travailler, faire œuvre. ‖ Agir. *Mais tu en ovras avec iniquité.*

Ovré, ée. part.

OVRIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier.

OVULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme ou la grosseur d'un œuf. ‖ Qui se rapporte à l'ovule.

OVULE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Ovule* (bot.), Rudiment d'une graine contenu dans l'ovaire.

OVULÉ, ÉE. adj. (didact.) Dont la forme approche de celle d'un œuf.

OVULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un petit œuf.

OVULITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

OWAI (géogr.). La plus grande île Sandwich. La civilisation commence à s'y répandre. 100,000 âmes. Les Anglais écrivent, *Owyhee*, et prononcent comme les indigènes, *Owai*.

OWÉNIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Membre d'une association qui repose sur la communauté du travail et de ses produits. ‖ Qui appartient à cette association. *Les owéniens. Secte, association, communauté owénienne. Voy.* Coopération.

OWÉNISME. s. m. (phil.) Système d'association, de coopération, inventé par Robert Owen. L'*Owénisme* diffère principalement de l'association des frères Moraves, par l'absence d'un lien religieux; il s'éloigne du système de Fourier, ou du *phalanstère*, en ce qu'il n'admet point *la répartition proportionnelle, le travail attrayant, par courtes séances, les groupes, les séries*, etc., etc.

OWÉNISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan du système d'Owen. ‖ Qui appartient à ce système.

OXACIDE. s. m. (chimie) Acide résultant de la combinaison d'un corps simple avec l'oxygène.

OXALATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide oxalique.

OXALATÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'une base qui est convertie en oxalate.

OXALHYDRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide oxalhydrique avec une base.

OXALHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur diverses substances végétales.

OXALIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes géraniacées.

OXALIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une oxalide. ‖ *Oxalidées*, s. f. pl. Famille de plantes.

OXALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans les oxalides.

OXAMÉTHANE. s. f. (chimie) Oxalate anhydre d'ammoniaque et de bicarbure d'hydrogène.

OXAMÉTHYLANE. s. f. (chimie) Oxalate de méthylène et d'ammoniaque.

OXAMIDE. s. m. (chimie) Corps particulier qui est produit par la distillation de l'oxalate d'ammoniaque.

OXAZOTATE (chimie). *Voy.* Nitrate au Dict.

OXAZOTEUX (chimie). *Voy.* Nitreux au Dict. et au Compl.

OXAZOTIQUE (chimie). *Voy.* Nitrique au Dict. et au Compl.

OXAZOTITE (chimie). *Voy.* Nitrite au Compl.

OXÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

OXÉOL. s. m. (pharm.) Le vinaigre considéré comme excipient.

OXÉOLAT. s. m. (pharm.) Vinaigre distillé.

OXÉOLÉ. s. m. (pharm.) Vinaigre médicinal.

OXÉOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un oxéolé.

OXÈRE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Calédonie.

OXÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Œnée, roi de Calydon.

OXFORD (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté d'*Oxford*, sur l'Isis. Cette ville possède la plus célèbre université d'Angleterre. Elle compte vingt colléges et deux bibliothèques, dont l'une contient 500,000 volumes imprimés et 30,000 manuscrits. 20,000 âmes. ‖ *Statuts* ou *expédients d'Oxford* (hist.), se dit Des 24 articles auxquels Simon de Montfort, comte de Leicester, fit souscrire le roi d'Angleterre Henri III, en 1263. ‖ *Marbres d'Oxford* (ant. gr.). *Voy.* Arundel.

OXFORDSHIRE. s. m. (géogr.) Le comté d'Oxford au centre de l'Angleterre; sol fertile et bien arrosé. 140,000 habitants. Chef-lieu, *Oxford*.

OXHYDROCARBAZOTÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'oxygène, de l'hydrogène, du carbone et de l'azote.

OXHYDROCARBONÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de l'oxygène, de l'hydrogène et du carbone.

OXIEN. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit D'un lac de la Scythie, en deçà de l'Imaüs. Le *lac Oxien* s'appelait aussi *lac Chorasmien*; c'est aujourd'hui le *lac d'Aral*.

OXONIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Oxford. *Société oxonienne.*

OXURATE. s. m. (chimie) Genre de sels produits par l'acide oxurique.

OXURE. s. m. (chimie) Oxyde qui ne jouit pas des propriétés acides. ‖ *Oxure* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

OXURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'acide urique oxygéné.

OXUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui séparait la Sogdiane de la Bactriane, et se jetait dans la mer Caspienne. Il se jette aujourd'hui dans le lac d'Aral, ayant, dit-on, changé de cours dans le seizième siècle, par suite d'un tremblement de terre. Aujourd'hui, le *Djihoun*.

OXYACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est garni de nombreux aiguillons.

OXYADÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des glandes pointues.

OXYANTHE. s. m. (bot.) Arbuste d'Afrique.

OXYBAPHE. s. m. (ant. gr.) Mesure employée pour les liquides : c'était le quart du *cotyle*, ou un *cyathe* et demi. ‖ *Oxybaphe* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

OXYBASE. s. f. (chimie) Oxyde qui joue le rôle de base dans une combinaison.

OXYBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De certains sels qui contiennent une oxybase.

OXYBÈLE. s. m. (ant. milit.) Espèce de machine de guerre, propre à lancer

des projectiles, dont se servait la milice byzantine. On dit aussi, *Oxybelique*. ‖ *Oxybèle* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

OXYBÉLIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

OXYBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 2e Narbonnaise, à l'est de l'Argens. Les *Oxybiens* faisaient partie de la nation des Salyes.

OXYBRACTÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des bractées très-pointues.

OXYCARBIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient de l'oxygène et du carbone.

OXYCARBURÉ (chimie). *Voy.* OXYCARBIQUE.

OXYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits pointus.

OXYCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête se termine en pointe. Il se prend aussi subst. au masc. *Un oxycéphale.*

OXYCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Oxycère* (bot.), Genre de plantes de la Chine.

OXYCHEILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OXYCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des lèvres aiguës.

OXYCHLORATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide oxychlorique.

OXYCHLORIDE. s. m. (chimie) Chlorure qui est combiné avec de l'oxygène.

OXYCHLORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des acides que le chlore produit avec l'oxygène.

OXYCHLOROCARBONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide oxychlorocarbonique avec une base.

OXYCHLOROCARBONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par le chlore et le carbone avec l'oxygène.

OXYCHLORURE. s. m. (chimie) Combinaison de chlore et d'un oxyde.

OXYCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des rameaux aigus.

OXYCOÏE. s. f. (méd.) Développement excessif de l'ouïe.

OXYCRATER. v. a. (anc. pharm.) Dissoudre dans du vinaigre.

OXYCRATÉ, ÉE. part.

OXYCYANURE. s. m. (chimie) Combinaison de cyanogène et d'un oxyde.

OXYDABILITÉ. s. f. (chimie) Faculté de se combiner avec l'oxygène.

OXYDERCE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve oxyderce* avait un temple à Corinthe.

OXYDOÏDE. s. m. (chimie) Oxyde qui n'est ni base ni acide.

OXYDRAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, sur les bords de l'Hydaspe, dans le Moultan, à l'endroit où se trouve aujourd'hui *Outch*. Alexandre, s'étant jeté seul dans la ville des *Oxydraques*, y fut grièvement blessé.

OXYDULE. s. m. (chimie) Premier degré d'oxydation d'un corps.

OXYDULÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état d'oxydule.

OXYFLUORURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un fluorure avec un oxysel.

OXYGALE. s. m. (didact.) Lait aigri.

OXYGÉNABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de se combiner avec l'oxygène.

OXYGÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie attribuée à un trouble dans l'oxygénation des parties.

OXYGÉNO-FERRUGINEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient de l'oxygène et du fer.

OXYGÉNOMÈTRE (chimie). *Voy.* EUDIOMÈTRE.

OXYGEUSIE. s. f. (méd.) Développement excessif du sens du goût.

OXYGLOTTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ou des pétales aigus.

OXYGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OXYHAPHIE. s. f. (méd.) Développement excessif du sens du toucher.

OXYHAPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'oxyhaphie.

OXYLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

OXYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Protogénie, et père des Hamadryades. ‖ Éolien, fils d'Hémon; il aida les Héraclides à se mettre en possession du Péloponèse, et devint roi d'Élis.

OXYMANGANATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide ou oxyde oxymanganique.

OXYMANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De celui des oxydes du manganèse qui contient le plus d'oxygène.

OXYMÉLOLÉ. s. m. (pharm.) Oxymel.

OXYMORON. s. m. (littér.) Il se dit d'Une figure par laquelle on cache une fine raillerie sous une apparente absurdité.

OXYMURIATE. s. m. (chimie) Il s'est dit autrefois pour Chlorure.

OXYMURIATIQUE. adj. m. (chimie) Il se disait Du gaz chlore, quand on le croyait composé d'acide muriatique et d'oxygène.

OXYNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hector et frère de Scamandrius ou d'Astyanax. Selon les meilleures autorités, Astyanax était le fils unique d'Hector et d'Andromaque.

OXYONES. s. m. pl. (temps fab.) Nom d'un peuple imaginaire, qu'on place dans la Germanie. Les *Oxyones* avaient une tête humaine sur un corps d'animal.

OXYOPE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

OXYOPIE. s. f. (méd.) Développement excessif du sens de la vue.

OXYOTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des oreillettes aiguës.

OXYPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales aigus.

OXYPHONIE. s. f. (méd.) Voix plus aiguë qu'à l'ordinaire.

OXYPHRÉSIE. s. f. (méd.) Développement excessif du sens de l'odorat. C'est une abréviation pour, *Oxyosphrésie*.

OXYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles terminées en pointe.

OXYPONUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Cinyras et de Métharme.

OXYPORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OXYPTÈRE. s. m. (zool.) Espèce de dauphin de la Méditerranée. ‖ Genre d'insectes diptères.

OXYPYCNE. adj. m. (musique anc.) Il se dit Du troisième son de chaque tétracorde. *Il y avait cinq sons oxypycnes.*

OXYQUE. s. m. (chimie) Composé dans lequel l'oxygène entre comme élément négatif.

OXYRHEGMIE. s. f. (méd.) Rapport acide qui vient de l'estomac.

OXYRHODIN. s. m. (pharm.) Mélange d'huile et de vinaigre rosats.

OXYRHOPE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

OXYRHYNCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oxyrhynque. ‖ *Oxyrhynchides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

OXYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec pointu. ‖ *Oxyrhynque*. s. m. Genre d'oiseaux d'Amérique. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

OXYRIE. s. f. (bot.) Plante des Alpes et des Pyrénées.

OXYRRHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon.

OXYRRHYNCHITE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Oxyrrhynchus. *Nôme Oxyrrhynchite*.

OXYRRHYNCHUS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans l'Heptanomide, sur le canal de Joseph, à l'ouest du Nil. On prétend qu'elle fut ainsi appelée à cause d'un poisson du Nil, dont le nom était *Oxyrrhynchus* (bec pointu), et qui était adoré dans cette ville. Aujourd'hui, *Behnésé*.

OXYSACCHARUM. s. m. (pharm.) Sirop de vinaigre.

OXYSEL. s. m. (chimie) Sel dans la base et l'acide duquel il entre de l'oxygène.

OXYSÉLÉNIURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un séléniure avec un oxyde.

OXYSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits pointus.

OXYSTELME. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

OXYSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture tranchante. ‖ *Oxystome*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Oxystome* (bot.), Genre de lichens.

OXYSTOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

OXYSTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles dont la columelle est aiguë.

OXYSULFOCYANURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfocyanure avec un oxyde.

OXYSULFOSEL. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfosel avec un oxyde.

OXYSULFURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfure avec un oxyde.

OXYTARTRE. s. m. (chimie) Acétate de potasse.

OXYTÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

OXYTÉLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oxytèle. ‖ *Oxytélides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

OXYTRICHINE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un oxytrique. ‖ *Oxytrichines*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

OXYTRIQUE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

OXYTROPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

OXYURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue terminée en pointe. ‖ *Oxyure*. s. m. Genre de vers intestinaux.

OYANCE. s. f. (V. lang.) Redevance qui se payait à cri public.

OYAS. s. m. pl. (relation) Grands seigneurs de la cour de Siam. Les *oyas* portent le bétel dans des boîtes plus ou moins ornées, selon leur rang.

OYER. s. m. (V. lang.) Marchand d'oies. ‖ Rôtisseur.

OYESTREHAM (géogr. et hist.). *Voy.* OSTREHAM.

OYON. s. m. (V. lang.) Petite oie; jeune oie.

OYONNAX (géogr.). Ville de France, département de l'Ain. 2,300 habitants.

OYSELER. v. n. (V. lang.) Chasser aux oiseaux.

OYSELÉ. part.

OYSEVIE. s. f. (V. lang.) Oisiveté. ‖ Paresse.

OYTISSIME. n. de nombre (V. lang.) Huitième.

OZANIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'une composition propre à purifier l'haleine.

OZANNE. s. f. (V. lang.) Dimanche des Rameaux. *Feste de l'Ozanne. Voy.* OSANNE.

OZÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Ozène* (méd.), Ulcère du nez, qui rend l'haleine fétide. *L'ozène est un cas de réforme militaire.*

OZÈNE (géogr. anc.). Ville de l'Inde. Aujourd'hui, *Oudjein*.

OZERON ou OZERY. s. m. (V. lang.) Lieu planté d'osier. *Voy.* OSERAIE.

OZIÉLITE. s. m. (hist. sacr.) Membre d'une des branches de la famille des Caathites. *Voy.* CAATHITE.

OZOCÉRITE. s. f. (minér.) Sorte de bitume.

OZOCHOR. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom d'un héros égyptien qui offre quelque ressemblance avec Hercule.

OZOLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Surnom des Locriens établis à l'ouest de la Phocide. *Les Locriens ozoles. Voy.* LOCRIEN.

OZOMÈNE. n. pr. f. (myth. anc.) Selon Hygin, épouse de Thaumas et mère des Harpies.

OZONION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

OZZA. n. pr. m. (myth. or.) Un des dieux des Arabes.

P.

*P. s. m. (linguist. et philol.) La douzième des consonnes et la seizième lettre de l'alphabet, dans les langues néolatines et germaniques. *Voy.* PA, PÉ, PI, POKOI et PEITH. La consonne P est la plus forte des articulations comprises dans l'ordre des labiales, où elle est classée avec B, PH ou F, et V. ‖ Chez les Latins, le P prenait quelquefois la place du B, et réciproquement : on écrivait indifféremment *obsonium* et *opsonium*; et dans les manuscrits du moyen âge, on trouve *apsens* pour *absens*, *apsolutum* pour *absolutum*, *optulit* pour *obtulit*. *Pyrrhus* s'est écrit *Byrrhus*, d'où l'on a fait *Burrhus*; et *Balatium* est devenu *Palatium*. ‖ Dans la formation des mots, la labiale forte P s'est quelquefois permutée avec le C dur ou le Q : du sanscrit ACVAS, cheval, devenu en persan *acpa*, les Grecs ont tiré ἵππος, tandis que les Latins en ont fait *equus*; réciproquement, le sanscrit AP, eau, est devenu en latin *aqua*.

P, comme abréviation, remplace quelquefois les mots qui commencent par cette consonne. ‖ Dans les inscriptions latines, sur les monnaies et les médailles, il signifie *pater* ou *patres*, *patriæ*, *pius*, *plebs*, *pondo*, *ponendum*, *pontifex*, *populus*, *post*, *posuit*, *pridie*. Quelquefois il remplace le prénom *Publius*. P. F., *Publii filius* ou *pius felix*. P. C., *Patres conscripti*, *ponendum curavit* ou *post consulatum*. P. M., *Pontifex maximus*. P. P., *Pater patriæ*. P. R., *Populus ro-*

manus. P. R. C., *Post Romam conditam*. P. Ex. R., *Post exactos reges*. P. Ka. ou Kal., *Pridie kalendas, etc.* ‖ P, sur les enseignes romaines, désignait Les soldats appelés *Principes*, princes. ‖ P remplace plus rarement les mots *Passus, pecunia, pedes, perpetuus, posuit, potestas, præses, prætor, princeps, pro, provincia, etc.* ‖ En français, il s'emploie pour *Père*, en parlant des religieux. *Le P. Houbigant.* ‖ Il se met quelquefois pour *Patriarche*. P. C., Patriarche de Constantinople. ‖ P s'est employé pour *Prétendu*. P. R., Prétendu réformé. ‖ P veut dire quelquefois *Propriété*. P. A., Propriété assurée. ‖ Dans les calendriers républicains, cette lettre indique *primidi*, ou le premier jour de la décade. ‖ P (musique), s'écrit sur les partitions, pour *Piano*, doucement. PP, *Piu piano*, Plus doucement. PPP, *Pianissimo*, Très-doucement. ‖ P (pharm.), signifie *Pugillum*, pincée, et quelquefois *Pars*, partie. ‖ P (comm.), signifie *Protêt* ou *Protesté*; A P, à protester; A S P, accepté sous protêt; A S P C, accepté sous protêt pour compte. ‖ Il s'emploie avec le signe °/₀, en comptant l'intérêt de l'argent : 5 P °/₀ signifie *cinq pour cent*. ‖ P capital signifie *Pied*; et *p* minuscule, *pouce*.

P, comme signe d'ordre, désigne le seizième objet d'une série. *Voy.* aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Dans les chiffres employés au moyen âge, selon Ugution, cité par Du Cange, P vaut autant que G, c'est-à-dire, 400; et surmonté d'une barre horizontale, il vaut mille fois plus, ou quatre cent mille. Mais Baronius lit S au lieu de G, et réduit ainsi la valeur de P, à 7 : cette hypothèse ne s'accorde qu'avec une inscription fort obscure, dans laquelle on paraît avoir pris des lettres grecques pour des lettres latines. Les auteurs du Dictionnaire de Trévoux lisent C, et prétendent que P vaut cent; mais ils se contredisent, en ajoutant que la même lettre, avec la barre horizontale, vaut 400,000. Comme d'ordinaire, l'Encyclopédie et les autres Dict. français ont copié la faute de celui de Trévoux.

P, sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Dijon.

PA. s. m. (philol.) Une des consonnes de l'alphabet sanscrit; c'est la forte du cinquième ordre ou de l'ordre des labiales. ‖ La 3ᵉ lettre de l'alphabet turc.

PA ou PLA. s. m. (art milit.) En parlant des batteries du tambour, il se dit d'Un coup frappé sur la caisse en appuyant fortement avec la baguette que l'on tient de la main gauche.

PA. (chimie). Abréviation pour Palladium. On écrit aussi *Pd*.

PAAGE. s. m. (V. lang.) Péage.

PAAGEUR. s. m. (V. lang.) Percepteur; celui qui perçoit un péage.

PAALGOWAM. s. m. (chron.) Nom du dernier mois de l'année des Indiens.

PAAMYLA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de la Thébaïde, qui allaita Osiris.

PAAMYLÈS. n. pr. m. (myth. égypt.) Selon quelques mythographes, Divinité égyptienne qui répondait au Priapes des Grecs; selon d'autres, un des noms d'Osiris. *Voy.* Paamyla et Paamylies.

PAAMYLIES. s. f. pl. (ant. égypt.) Fête en l'honneur de Paamylès, pendant laquelle on promenait une représentation obscène de cette divinité.

PAANER. v. a. et n. (V. lang.) Faire paître. ‖ Manger. ‖ Brouter.

Paané, ée. part.

PAASS. n. pr. m. (myth. sept.) Nom de l'Être suprême chez quelques peuplades slaves ou tatares.

PABACIS (ant. égypt.). *Voy.* Bacis.

PABALHO. s. m. (anc. T. milit.) Drapeau; pavillon.

PABOUS. s. m. (relation) Cérémonie du baisement des pieds, en Perse. Le *Pabous* est pratiqué par les seigneurs envers le monarque, et par les vassaux envers les seigneurs.

PABULAIRE. s. m. (ant. rom.) Fourrageur. ‖ Adjudicataire de travaux publics et de fournitures.

PACA. s. m. (zool.) Mammifère de l'Amérique méridionale.

PACALIES. s. f. pl. (ant. lat.) Fête qu'on célébrait à Rome, en l'honneur de la Paix. Ce mot n'est appuyé que sur une conjecture de Gronovius, qui lit *Pacalia* dans un passage d'Adhelmus, où d'autres lisent *Pænalia*.

PACANE. s. f. (bot.) Fruit du pacanier.

PACANIER. s. m. (bot.) Espèce de noyer d'Amérique.

PACASCHAS. s. m. (relation) Moscouade qu'on retire de la sève des palmiers aux îles Philippines.

PACASSE. s. m. (zool.) Mammifère du Congo.

PACHACAMAC. n. pr. m. (myth. péruv.) Nom de l'Être suprême au Pérou. Le temple principal de *Pachacamac* était situé dans une vallée près de Lima.

PACHAMAMA. n. pr. f. (myth. péruv.) Divinité adorée au Pérou. Vossius pense que *Pachamama* représentait la terre.

PACHANAMUNIS (géogr. anc.). Ville du Delta; capitale du nome Sébennyte inférieur. Aujourd'hui, *Téleiki*.

PACHE. s. m. (V. lang.) Pacte. *Soliman, de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches* (Montaigne). Il se dit encore en ce sens à Genève.

PACHÉABLÉPHAROSE. s. f. (méd.) Épaississement du tissu des paupières.

PACHÉE. s. f. (minér.) Émeraude orientale.

PACHIRIER. s. m. (bot.) Genre de plante d'Amérique.

PACHLYDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PACHOLECK. s. m. (relation) Espèce de valet des soldats tatares.

PACHOMÈTRE. s. m. (technol.) Instrument propre à mesurer l'épaisseur du verre des miroirs.

PACHON. s. m. (V. lang.) Lieu où les porcs sont conduits au pâturage.

PACHÔN. s. m. (chron.) Nom du 9ᵉ mois copte ou égyptien, qui répond à notre mois de mai. On l'appelle aussi, *Bashansh* et *Beschnesch*.

PACHTLI. s. m. (chron.) Nom du onzième mois des Mexicains. Ils le nomment aussi *Hécotli*.

PACHYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits épais.

PACHYCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PACHYCHYMIE. s. f. (méd.) Épaississement des humeurs.

PACHYGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'insectes diptères.

PACHYGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue épaisse.

PACHYMÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PACHYMYE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PACHYNÈME. s. m. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

PACHYNUM. s. m. (géogr. anc.) Cap au S.-E. de la Sicile, sur la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Passaro*.

PACHYODONTE. adj. des g. (zool.) Qui a des dents épaisses.

PACHYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PACHYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles épaisses. ‖ *Pachyphylle*. s. m. Plante parasite du Pérou.

PACHYPLEURE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

PACHYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds épais.

PACHYPOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un opercule épais.

PACHYPTILE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PACHYRHIZE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

PACHYRHYNCHIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un bec épais.

PACHYSANDRE. s. f. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

PACHYSTÉMON. s. m. (bot.) Arbre de Java.

PACHYSTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Pachystome* (bot.), Graminée de Java.

PACHYTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

PACIAIRE. s. m. (hist.) Conservateur de la paix. ‖ Selon les Actes du concile de Montpellier (1224) et du concile de Toulouse (1229), Titre que portaient des officiers envoyés par la cour de Rome auprès des princes auxquels elle avait enjoint de conserver la paix. On donnait aussi ce titre à des princes. *Clément IV donna à Charles Iᵉʳ, roi de Sicile, le titre de Paciaire dans la Toscane.*

PACIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Surnom de Minerve, et quelquefois de Mars.

*PACIFICATEUR. adj. et s. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter. ‖ *Pacificateur*. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux membres de plusieurs sectes anabaptistes qui prétendaient que leur doctrine établirait sur la terre une paix perpétuelle. ‖ *Pacificateur*, se dit particulièrement de Jean Durens, théologien qui tenta de réunir les luthériens et les calvinistes.

PACIFICATRICE. adj. et s. f. Celle qui pacifie, qui apaise les troubles. *Puissance pacificatrice.*

*PACIFIQUE. adj. des 2 g. *Lettres pacifiques* (hist. eccl.), se dit d'Une espèce de lettres de recommandation que les évêques et les chorévêques avaient seuls le droit de délivrer. *Les lettres pacifiques, dont l'usage fut établi par Sixte Iᵉʳ, témoignaient de l'orthodoxie de celui qui les portait.* ‖ *Possesseur pacifique* (jurispr.), Celui qui possède sans réclamation.

PACKFOND. s. m. (minér.) Alliage de cuivre, de nickel et de zinc.

PACKHUIS. s. m. (comm.) Il se dit, en Hollande, Du magasin où l'on dépose les marchandises qui n'ont pas encore payé les droits.

PACLITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PACO. s. m. (zool.) Espèce de lama du Pérou. ‖ *Paco* (minér.), Espèce de minerai du Chili, qui produit peu d'argent.

PACOTILLER. v. n. (comm.) Prendre une pacotille; faire le commerce de pacotille.

Pacotillé. part.

PACOTILLEUR. s. m. (comm.) Celui qui fait le commerce de pacotille.

PACOURIER. s. m. (bot.) Arbrisseau grimpant de la Guiane.

PACOURINE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PACQUER. v. a. (pêche) Trier le poisson et l'arranger dans des barils pour le transporter.

Pacqué, ée. part.

PACQUIRE. s. m. (zool.) Animal qu'on croit être le même que le Pécari.

*PACTE. s. m. *Pacte fédéral* (hist.), se dit de La constitution de la Suisse. ‖ *Pacte de famille*, Traité conclu, en 1761, entre la France et l'Espagne, par lequel toutes les branches de la maison de Bourbon s'obligent à se soutenir mutuellement. ‖ *Pacte* (droit rom.), Convention à laquelle le droit civil n'attachait pas d'action. ‖ *Pactes nus*, Pactes qui n'étaient confirmés ni par le droit civil ni par le droit prétorien, et qui n'avaient pas été joints à un contrat de bonne foi. ‖ *Pactes non nus*, Ceux qui étaient confirmés par le droit civil ou par le droit prétorien, ou Ceux qui avaient été joints à un contrat de bonne foi, au moment où ce contrat s'était formé. ‖ *Pacte en fait de prêt sur gage*, Clause qui donnait au créancier la propriété du gage, en cas de non payement de la somme prêtée au terme convenu. ‖ *Pacte in diem addictio*, Convention par laquelle le vendeur se réservait de retirer la chose vendue des mains de l'acheteur, au cas où, dans un temps déterminé, un tiers en offrirait un prix supérieur. ‖ *Pacte de rachat* ou *de réméré*. *Voy.* l'art. Réméré au Dict. ‖ *Pacte de quota litis* (jurispr.), Convention par laquelle un créancier abandonne une partie de sa créance à celui qui la lui fera recouvrer.

PACTEUR. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Celui qui fait un pacte, une convention.

PACTION. s. f. (anc. jurispr.) Pacte, convention. Il ne se prenait qu'en mauvaise part. *Paction illicite.*

PACTIONNER. v. n. (V. lang.) Convenir. ‖ Faire un pacte. Il se prenait surtout en mauvaise part. *Voy.* Pactiser au Dict.

Pactionné. part.

PACTOLE. s. m. (géogr. anc.) Petite rivière de Lydie, qui descendait du Tmolus, passait à Sardes et se jetait dans l'Hermus. Le *Pactole*, célèbre par les paillettes d'or que l'on trouvait dans son lit, était appelé quelquefois *Chrysorrhoas*. ‖ *Tout l'or du Pactole*, se dit poét. pour, De grandes richesses. ‖ *Pactole* (zool.), Genre de crustacés.

PACTOLIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes du fleuve Pactole.

PACTYES (géogr. anc.). Ville de la Chersonèse de Thrace. Aujourd'hui, *Saint-Georges*.

PACTYICE. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une contrée septentrionale de l'Inde ancienne. Aujourd'hui, le *Caboul*.

PACTYIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Pactyice. ‖ Qui appartient à la Pactyice ou à ses habitants. On dit aussi, *Les Pactyices*.

PADANG (géogr.). Ville de l'île de Sumatra, à l'O., avec un port sur la rivière qui porte le même nom, et près de l'embouchure de cette rivière. *Padang* appartient aux Hollandais.

PADÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde. On dit aussi, *Paddéen*, et moins bien, *Pandéen*.

PADELIN. s. m. (technol.) Creuset dans lequel on fond la matière du verre.

PADEN. s. m. (relation) Amande amère qui sert de basse monnaie à Guzarate.

PADENA. s. f. (cout. de Béarn) Poêle dont on se servait pour faire du sel.

PADERBORN (géogr.). Ville des États prussiens, province de Westphalie. *Paderborn* fut, pendant quelque temps, la résidence de Charlemagne. 7,000 âmes. ‖ *Évêché de Paderborn* (hist.), Ancienne principauté immédiate de l'Empire, dans le cercle de Westphalie : il fut donné en 1802 à la Prusse, et en 1806 au roi de Westphalie. Il revint à la première de ces deux puissances, en 1815.

PADÈRE. s. f. (zool.) Couleuvre des Indes orientales.

PADEROLLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Patience.

PADINE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la famille des algues.

PADINUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, bâtie sur les confins de la Vénétie et de la Gaule cisalpine, sur le Pô. Aujourd'hui, *Bondeno*.

PADISCHAH. s. m. (hist. ott.) Titre que le sultan prend lui-même, et que la Sublime Porte donne au roi de France, à l'empereur de Russie, et à l'empereur d'Autriche.

PADOENCE. s. f. (droit cout.) Pâturage ; terre vaine et vague, bois, landes.

PADOLLE. s. m. (zool.) Coquille d'Afrique.

PADOUACANN et **PADOUHANN.** s. m. (marine) Navire malais qui porte deux mâts ou trois mâts, selon la longueur du corps du vaisseau.

* **PADOUAN, ANE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de Padoue. ‖ Qui appartient à Padoue et à ses habitants. ‖ *Padouan*. s. m. Territoire de Padoue. *Voy. République de Padoue* au mot PADOUE.

PADOUAN ou **PADOUANT.** s. m. (droit cout.) Mauvais pâturage, lande.

PADOUANTAGE. s. m. (droit cout.) Droit d'envoyer ses troupeaux dans une padoence.

PADOUE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu d'une province, sur le Bacchiglione. Patrie de Tite-Live, du grammairien Asconius, et du voyageur Belzoni. 50,000 âmes. *Voy.* PATAVIUM. ‖ *République de Padoue* (hist.), État d'Italie qui se forma après la mort de Charlemagne, et qui tomba d'abord sous la tyrannie d'Ezzelin. *La république de Padoue se soumit à Venise en 1405, et suivit depuis cette époque les destinées de l'État vénitien.* ‖ *Duché de Padoue*, Un des grands fiefs de l'empire français créé en 1806.

PADOUENS ou **PADOUENTAGE.** s. m. (droit cout.) Droit de pâturage.

PADOUIR. v. a. et n. (anc. cout.) Faire paître des bestiaux dans des pâturages communs ou dans des landes.

PADOUI, IE. part.

PADUS. s. m. (géogr. anc.) Nom latin du Pô. *Voy.* Pô et ÉRIDAN.

PAE. s. m. (droit cout.) Payement.

PÆAN (ant.). *Voy.* PÉAN.

PÆDAGOGIUM. s. m. (ant. rom.) Lieu d'une maison où l'on élevait les enfants des esclaves, quand on les destinait à des emplois libéraux. ‖ *Pædagogium* (didact.), se dit de Quelques établissements d'instruction publique en Allemagne. *Voy.* PÉDAGOGIE au Dict.

PÆDONOME (ant. et didact.). Pour ce mot et tous les autres dérivés de παῖς, tels que : *Pædophile*, *pædotrophe*, *etc.*, *voy.* PÉDONOME, PÉDOPHILE, PÉDOTROPHE, etc.

PAELER. v. a. (V. lang.) Tapisser, couvrir d'étoffe.

PAELÉ, ÉE. part.

PAELLE. s. f. (V. lang.) Bassin ; poêle ; poêlon.

PAENZAIJE. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Perse, composée de 2 mamoudis et demi, et valant au pair, fr. 1, 21. On l'appelle aussi, *Larin*.

PÆGNEUS (temps hér.). *Voy.* PÉONÉUS.

PÆON. s. m. (littér. anc.) Mesure de vers, ou plutôt pied oratoire composé de trois brèves et une longue. Les anciens comptaient quatre sortes de *pæons*, selon la place qu'occupe la longue. Cicéron ne reconnaît que deux *Pæons*, celui qui commence et celui qui finit par la longue : *conticuit et celeritas*. ‖ *Pæon* (myth.). *Voy.* PÉON.

PÆONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pivoine (*pæonia*). ‖ *Pæoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PÆONIE (géogr. anc.). *Voy.* PÉONIE.

PÆSTUM (géogr. anc.). *Voy.* PESTUM.

PÆSUM (géogr. anc.). Ville de la Mysie, dont il est parlé dans l'Iliade.

PAFFUS ou **PAFUSTE.** s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une espèce de hache dont on se servait dans le moyen âge.

PAFI ou **PACFI.** s. m. (marine) Nom de deux basses voiles d'un grand bâtiment. Il y a le *grand* et le *petit pafi*. ‖ *Grand pafi*, La grande voile. ‖ *Petit pafi*, La misaine.

PAGALE. s. f. Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, pour, Pagaie. ‖ *En pagale*. loc. adv. (marine) Avec précipitation, sans soins. *Amener une voile en pagale*.

PAGAMETTE. s. f. (bot.) Arbre d'Amboine.

PAGAMIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

PAGANALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait au mois de janvier, dans chaque village, en l'honneur des divinités champêtres, et particulièrement de Cérès.

PAGANEL. s. m. (zool.) Poisson du genre des gobies.

PAGANIQUE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient aux villages, aux habitants de la campagne. *Fêtes paganiques*. *Voy.* PAGALIES. ‖ *Paume paganique*, Genre de paume ou de balle (*pila*) en usage dans les gymnases. On dit aussi, subst., *la paganique*. La *paganique* était bourrée de plumes : elle était plus petite que le ballon (*follis*) et plus grosse que la balle proprement dite.

PAGANISANT. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne. *Voy.* ETHNOPHRONE.

* **PAGANISME.** s. m. Il s'est dit autrefois de L'islamisme, par ignorance réelle ou affectée des véritables dogmes du monothéisme mahométan.

* **PAGAPATE.** s. f. (bot.) Arbre du Malabar.

PAGARQUE. s. m. (droit rom.) Premier magistrat d'un village. *Il est fait mention des pagarques dans les Novelles.*

PAGASÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pagases. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Pagaséen* (ant.), Surnom d'Apollon, adoré à Pagases. ‖ Surnom de Jason. ‖ Surnom d'Alceste, née à Pagases. ‖ *Navire pagaséen*, *Poupe pagaséenne*, se dit Du vaisseau des Argonautes.

PAGASES (géogr. anc.). Ville de Thessalie, sur le golfe pélasgique ou pagasétique. C'est là que fut construit le navire Argo. Aujourd'hui, *Volo*.

PAGASUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen qui fut tué par Camille, reine des Volsques.

PAGAYER. v. a. et n. (marine) Se servir de la pagaie pour imprimer le mouvement à un canot. *Voy.* PAGAIE au Dict.

PAGAYÉ, ÉE. part.

PAGAYEUR. s. m. (marine) Celui qui se sert de la pagaie.

PAGAZA. s. m. (relation) Espèce de panier dont les Indiens font usage en guise de porte-manteau.

* **PAGE.** s. f. (bot.) Chacune des deux surfaces d'une feuille plane. ‖ *Page* (agric.), Premier bouton qui sort du bourgeon de la vigne.

* **PAGE.** s. m. *Il n'y en aura pas pour les pages*, expr. prov., se dit d'un mets qui n'est pas assez copieux.

PAGÉ, ÉE. adj. et s. (V. lang.) Qui habite un lieu. ‖ Qui a un domicile.

PAGEAU ou **PAGEL.** s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

PAGÉE. adj. des 2 g. (droit cout.) Qui tient à la roture. ‖ *Homi-pagées*. s. m. pl. Roturiers.

PAGÉES (géogr. anc.). Ville de la Mégaride, près du golfe de Corinthe.

PAGÈNE. s. f. (V. lang.) Page, feuillet. *Es pagènes de la sainte Écriture.*

PAGEOIS. s. m. (V. lang.) Tournure de page, manière de page. *Ce merveilleux singe sentoit un page à son pageois, incontinent qu'il entroit dans la salle* (Desperiers).

PAGÉSIE. s. f. (anc. jurisp.) Espèce de tenure qui rendait tous les tenanciers solidaires pour le cens. *La pagésie était en usage dans le Velay, le Forez et le Bourbonnois.* ‖ *Pagésie* (anc. cout.), Action solidaire qui s'exerçait en Auvergne sur les censitaires appelés copaginaires. ‖ *Pagésie* (bot.), Plante de la Louisiane.

PAGIAVELLE. s. m. (comm.) Il se dit d'Un certain compte de marchandises, en usage dans quelques endroits des Indes orientales. *Le pagiavelle de toiles, au Pégu, est de quatre pièces.*

* **PAGNOTERIE.** s. f. Impertinence, sottise, stupidité. *Cette pagnoterie fait rire le parterre, mais fait enrager l'auteur*, dit Voltaire en parlant d'un endroit où l'imprimeur de Genève avait imprimé *l'amour* pour *la mort*.

PAGO (géogr.). Ile du golfe Carnéro, dans la mer Adriatique, en Dalmatie. ‖ Capitale de l'île qui porte le même nom.

* **PAGODE.** s. f. (métrol.) *Pagode de Pondichery*, Monnaie d'or des possessions françaises, composée de 24 fanams, ou de 3 roupies, et valant au pair, fr. 8, 31. ‖ Monnaie de compte de Madras, composée de 3 1/2 roupies. *Voy.* ROUPIE. ‖ *Pagode star*, Monnaie d'or de Madras, valant, fr. 9,32. Lorsque la *pagode star* porte un croissant et trois figures, elle vaut fr. 9,99 ; avec un croissant et une seule figure, fr. 9,45. ‖ *Pagode*, selon quelques auteurs, est un subst. masculin, lorsqu'il désigne Une idole : *S'ils découvraient qu'un chrétien eût des pagodes cachés* (Bouhours).

PAGODITE. s. f. (minér.) Stéatite rose ou verte dont sont faits les magots de la Chine.

PAGOMEN. s. m. pl. (chron.) Il se dit Des jours complémentaires que les Éthiopiens ajoutaient aux douze mois. Cette altération du mot *Épagomènes* est citée par Ludolf.

PAGRE. s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée. ‖ Genre de polypiers.

PAGRÉES (géogr. anc.). Ville de la Syrie septentrionale, dans la Séleucide.

PAGUE. s. f. (anc. cout.) Payement. ‖ *Pague de coutume*, Faculté accordée au débiteur d'une somme inférieure à dix sous tournois, d'en assigner le payement sur ses immeubles.

PAGURE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PAGURIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un pagure. ‖ *Paguriens*. s. m. pl. Famille de crustacés.

PAGUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Lydie, au pied de laquelle était bâtie la ville de Smyrne.

PAHANG (géogr.). Ville de la presqu'île de Malacca, sur un fleuve peu profond, capitale d'un royaume qui porte le même nom.

PAIAGE. s. m. (V. lang.) Péage ; impôt.

PAIDAGOGISME. s. m. (V. lang.) Il s'est dit de L'enseignement sous forme de dialogue, et particulièrement Des dialogues de Platon. Montaigne l'a employé dans ce dernier sens. *Les paidagogismes de Platon.*

PAIE. s. f. Ancienne orthographe du mot *Paye*. *Voy.* PAYE au Dict.

PAIELÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient une paielle.

PAIELLE. s. f. (V. lang.) Poêle, bassin, et particulièrement Vase qui servait à faire le sel.

* **PAIEN, ENNE.** adj. et s. Il s'est dit Des mahométans, par opposition à Chrétien ; et même Des hérétiques par opposition à Catholique. Les protestants, de leur côté, ont quelquefois désigné les catholiques sous le nom de *païens* et d'*idolâtres*, à cause du culte des saints.

PAIENIE. adj. et s. f. (V. lang.) Il s'est dit de La terre habitée par les païens. *La terre paienie.*

PAIENISME. s. m. (V. lang.) Terre habitée par les païens. ‖ Paganisme.

PAIER. v. a. (V. lang.) Payer. ‖ Apaiser. ‖ Satisfaire ; contenter. ‖ *Paier avant la main*, Donner l'argent avant que la marchandise soit livrée.

PAIÉ, ÉE. part.

PAIGE. s. m. (V. lang.) Valet, serviteur ; page.

PAIGNON. s. m. (V. lang.) Petit pain. *Paignon de cire.*

PAIL. s. m. (V. lang.) Espèce de pieu.

PAILE. s. m. (V. lang.) Manteau ; couverture. ‖ *Paile*, Drap qui couvre un cercueil. *Et sor le paile par defors Avoit une épée couchiée* (Perceval). ‖ Tenture, tapisserie. *Parer un moustier de paile de soie.*

PAILHIER. s. m. (V. lang.) Amas de paille.

PAILHON. s. m. (V. lang.) Poêlon.

PAILLADE. s. f. (V. lang.) Paille étendue à terre pour coucher ; litière.

PAILLAGE. s. m. (agricult.) Action de pailler. *Voy.* PAILLEMENT.

PAILLARDEMENT. adv. D'une manière impudique.

* **PAILLARDER.** v. a. (V. lang.) Rendre libertin. *Ses yeux ont si bien sceu paillarder ma pensée* (Cyrano de Bergerac). ‖ *Se paillarder*, v. pers. Prendre ses aises; se donner du plaisir. *Puis se paillardoit parmi le lict quelque temps* (Rabelais). *Il avait été un temps que je me paillardais dans le luxe* (Le Sage). ‖ *Paillarder*, s'est dit fig., dans le style mystique, pour, Adorer des dieux étrangers.

* **PAILLASSE.** s. f. (technol.) Dallage à hauteur d'appui, sur lequel on pose les fourneaux et dont on se sert pour monter les appareils.

* **PAILLASSE.** s. et n. pr. m. Expr. prov., *Saute Paillasse*; se dit en parlant des charlatans politiques, de ceux qui changent de parti et d'opinion, selon leurs intérêts. ‖ *A ton tour, Paillasse*, se dit quand on voit un homme prêt à faire quelque jonglerie, quelque bassesse à la suite des autres, surtout dans la carrière politique.

* **PAILLE.** s. f. Anc. prov., *Un seigneur de paille mange un vassal de fer*, Le plus faible seigneur peut ruiner le plus puissant vassal. ‖ *Avoir de la paille jusqu'aux yeux*, expr. prov., Vivre dans l'abondance. ‖ *Faire feu de paille*, Prodiguer son bien en dépenses extravagantes. ‖ *Paille* (marine), se dit Des bûches placées sur le lest pour recevoir les tonnes rangées dans la cale. ‖ *Paille à bitte*, Grosse et longue cheville de fer qui empêche le câble de dérapeler.

PAILLÉ. s. m. (agric.) Léger hangar qui sert à couvrir un tas de paille. ‖ Litière qui n'a été laissée qu'un jour sous les chevaux. ‖ Fumier non consommé.

PAILLEBART. s. m. (constr.) Mélange d'argile et de paille hachée dont on se sert pour construire. On dit plus souvent, *Torchis.*

PAILLÉE. s. f. (V. lang.) Amas de gerbes. ‖ *Faire une paillée*, Étendre les gerbes sur l'aire pour les battre.

PAILLEMENT. s. m. (agric.) Action de pailler.

* **PAILLER.** s. m. (construct.) *Voy.* PALIER au Dict.

PAILLER. v. a. (agric.) Répandre de la paille courte ou de la litière sur un terrain semé ou planté.

PAILLÉ, ÉE, part.

PAILLERET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Bruant.

PAILLET. s. m. (marine) Nattes confectionnées avec des torons de fil de carret. ‖ *Paillet* (agric.), Tas de paille.

PAILLETÉ, ÉE. adj. (cost.) Brodé, couvert de paillettes. ‖ *Pailleté* (bot.), Qui a la forme de paillettes.

* **PAILLETTE.** s. f. (zool.) Nom vulgaire d'un petit insecte très-commun dans les jardins potagers. ‖ *Paillette* (bot.), se dit de Certaines écailles membraneuses et sèches qui se dressent à la base d'une fleur.

PAILLEUL. s. m. (V. lang.) Mur de bauge, de torchis.

PAILLIER. s. m. (V. lang.) Machine de cuivre sur laquelle porte une cloche.

PAILLOLE. s. f. (V. lang.) Paillette d'or qu'on trouve quelquefois dans le lit des rivières. ‖ *Paillole* (pêche), Sorte de filet dont les mailles sont assez fines et les fils déliés.

* **PAILLON.** s. m. (technol.) Chacune des petites lames d'acier dont l'assemblage constitue la chaîne d'une montre.

PAILLONNER. v. a. (technol.) Étamer une pièce en y faisant fondre des paillons d'étain, après l'avoir enduite de poix résine.

PAILLONNÉ, ÉE, part.

PAILLOT. s. m. (écon. domest.) Très-petite paillasse qu'on met par-dessus la grande dans un lit d'enfant, pour empêcher l'humidité de pénétrer la dernière. ‖ *Paillot* (marine), se dit, sur les galères, d'Un forçat employé aux écritures. ‖ Soute au biscuit, dans une galère.

PAILLUEL. s. m. (V. lang.) Paille. ‖ Paillasse.

PAIMBOEUF (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Loire-Inférieure, avec un port près de l'embouchure de la Loire. 3,900 habitants.

PAIMPOL (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord, avec un port sur la Manche. 2,000 habitants.

PAIMPONT (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,700 habitants.

PAIN. s. m. *Pain ballé* (V. lang.), Pain grossier qui contenait la balle du blé. ‖ *Pain de brode*, Pain de froment et de seigle. ‖ *Pain broyé*, Pain dont la pâte était très-soigneusement pétrie. *Les boulangers faisaient un pain broyé pour leur chef-d'œuvre.* ‖ *Pain de Chailly*, Sorte de pain blanc. ‖ *Pain choesne*, Pain des chanoines. ‖ *Pain curial*, Celui qu'on servait aux seigneurs. ‖ *Pain d'escuier*, Celui des serviteurs. ‖ *Pain faitis* ou *fetiz*, Pain bis. ‖ *Pain ferez*, Espèce de gauffre. ‖ *Pain moly*, Pain mollet. ‖ *Pain oublière*, Oublie. ‖ *Pain perdu*, Pain trempé dans un brouet et frit dans la poêle. ‖ *Pain salignon*, Masse de sel en forme de pain. ‖ *Pain sacré* (cout. relig.), Morceau de cire, béni avec des cérémonies particulières, qu'on enchâsse dans des agnus Dei ou des reliquaires. ‖ *Pain de douleur*, se dit fig., dans le style mystique, du Temps qu'on passe dans l'affliction. ‖ *Tel pain, telle soupe*, prov., La valeur des objets dépend de celle de la matière dont ils se composent. ‖ *Jamais pains à deux couteaux ne furent ni bons ni beaux*, Une chose ne peut être bien faite par deux personnes d'un caractère différent. ‖ *Emprunter un pain sur la fournée*, expr. prov., Rendre enceinte une fille que l'on se propose d'épouser. ‖ *Il a plus de la moitié de son pain cuit*, se dit d'une personne qui ne vivra pas longtemps. ‖ *Se laisser manger le pain à la main*, Se laisser dépouiller de son bien. ‖ *Ils vont faire la guerre au pain*, se dit de ceux qui reviennent affamés au logis. ‖ *Jeûner au pain et à l'eau*, S'abstenir de toute jouissance. ‖ *Être au pain et au sel*, ou *Être au pain et au vin de quelqu'un*, Être son domestique. ‖ *Manger le pain hardi*, Être domestique. ‖ *Être en pain de mère et de père* (anc. cout.), Être soumis à la puissance paternelle. ‖ *Pain féodal*, Celui qui était dû à raison de fief. ‖ *Pain de feu*, Redevance par feu. ‖ *Pain d'hostelage*, Droit sur les maisons. ‖ *Pain de chapitre* ou *Pain de chanoine*, Celui qu'on distribuait chaque jour aux chanoines. ‖ *Pain d'abbaye*, Pension que devait payer une abbaye, et qu'on accordait, dans les Pays-Bas, aux veuves de militaires. ‖ *Pain de trouille* (agric.), Tourteau restant après l'extraction des huiles. ‖ *Pain de bougie* (zool.), Nom marchand d'une espèce de Vernet. ‖ *Pain d'épice*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Pain des anges* (bot.), La Tronque saccharine. ‖ *Pain blanc*, Le Viorne obier. ‖ *Pain de coucou*, L'oxalide. ‖ *Pain de crapaud*, Le Flûteau, et une espèce de champignon. ‖ *Pain de hanneton*, Les fruits de l'orme. ‖ *Pain de lapin*, Une orobanche. ‖ *Pain de lièvre*, Le Pied de veau. ‖ *Pain de loup*, Espèce de champignon. ‖ *Pain d'oiseau*, L'Orpin brûlant. ‖ *Pain de poulet*, Le Lamier pourpre. ‖ *Pain de St.-Jean*, Le Caroubier. ‖ *Pain de singe*, Le Baobab. ‖ *Pain de vache*, Espèce de champignon. ‖ *Pain-vin*, Espèce d'avoine. ‖ *Pain fossile* (minér.), Concrétion calcaire.

PAINER. v. n. (V. lang.) Avoir de la peine, de l'ennui. ‖ Travailler péniblement. ‖ *Se painer*, v. pers. Se donner du mal. *Qui à bien servir se paine.*

PAINÉ, ÉE, part.

PAINTRERIE. s. f. (V. lang.) Peinture; art de peindre.

PAINTURIER. s. m. (V. lang.) Peintre; dessinateur.

* **PAIR.** adj. et s. m. Expr. prov. *Il entend le pair*, se dit d'un homme fort habile en affaires. ‖ *Pair* (jeux), se dit, au jeu de la belle, de La totalité des nombres pairs des six premières et des six dernières colonnes droites. ‖ *Pairs du grand côté*, Nombres pairs que contiennent les six dernières colonnes droites.

* **PAIR.** s. m. *Les douze pairs de France* ou *de Charlemagne* (philol.), se dit, dans les romans de chevalerie, de Douze paladins que l'on suppose avoir été attachés à la personne de Charlemagne, comme ses lieutenants et les plus braves chevaliers de ses armées. ‖ *Pair* ou *Pair de fief* (hist.), Assesseurs ou clercs qui assistaient le seigneur dans le jugement de ses vassaux. *Les femmes possédant fief faisaient aussi l'office de Pairs.* ‖ *Pairs de France*, Grands vassaux qui se trouvaient au nombre de sept à la fin du 10ᵉ siècle; c'étaient : les *ducs de France, Bourgogne, Aquitaine et Normandie*, et les *comtes de Flandre, Toulouse et Champagne*. L'avénement du duc de France, Hugues Capet, à la couronne, en 987, les réduisit à six. Ce fut alors que les *pairs ecclésiastiques* leur furent adjoints (*Voy.* au Dict.); mais l'*évêque de Langres* ne fut créé duc et pair que sous Louis VII. Les *ducs et pairs de Bretagne, comtes et pairs d'Anjou et d'Artois*, furent créés en 1296. En 1551, plusieurs seigneurs de la cour furent créés *pairs* : leur nombre fut encore augmenté par Louis XIV, et l'archevêque de Paris fut admis au rang des pairs ecclésiastiques en 1690. *Voy.* VASSAL. A la révolution française, il existait trente-huit *pairs du royaume*. ‖ *Chambre des pairs*, Pouvoir législatif constitué, en 1814, par la charte. *Voy.* PAIRIE. ‖ *Pair*, se disait autrefois d'Une femme possédant une pairie. *Madame de Wignerod, duchesse d'Aiguillon, pair de France* (Fléchier). La duchesse d'Aiguillon n'est pas ainsi nommée parce qu'elle était veuve d'un *pair*, mais parce que le roi lui avait donné une duché-pairie. *La comtesse Mathilde d'Artois était pair de France, et assista avec les autres pairs, en 1314, au procès fait à Robert, comte de Flandre.* ‖ *Premier pair de France*, Titre que prenait mademoiselle de Montpensier. ‖ *Pair* (anc. jurispr.), se disait de L'aîné qui possédait un fief paternel avec ses frères cadets.

* **PAIRATRE.** s. m. (V. lang.) Beau-père.

PAIRCIAUX. s. m. (V. lang.) Échalas.

PAIRE. adj. f. Égale; semblable. ‖ Qui est d'un rang pair. Il s'emploie en arithmétique : *Les tranches paires des chiffres d'un nombre*, c'est-à-dire, la deuxième, la quatrième, etc.

* **PAIRE.** s. f. *Une paire d'habits* (V. lang.), se disait pour, Un habit. ‖ *Paire de gladiateurs* (ant.), Deux combattants qui étaient amenés dans le cirque. ‖ *Les douze premières paires de nerfs* (anat.), se dit Des vingt-quatre nerfs qui, parmi les quatre-vingt-quatre dont se compose le système cérébro-spinal, proviennent directement du cerveau ou des parties attenantes. Elles se composent ainsi : 1ʳᵉ *paire*, olfactif; 2ᵉ, optique; 3ᵉ, moteur commun oculaire; 4ᵉ, pathétique; 5ᵉ, trijumeau ou trifacial; 6ᵉ, moteur externe oculaire; 7ᵉ, facial; 8ᵉ, auditif; 9ᵉ, grand hypoglosse; 10ᵉ, pneumo-gastrique; 11ᵉ, glossopharyngien; 12ᵉ, sous-occipital. Les trente autres *paires* naissent régulièrement de chaque côté du tronc.

PAIRÉER. v. a. (V. lang.) Partager.

PAIRÉÉ, ÉE, part.

* **PAIRIE.** s. f. *Pairie héréditaire* (hist.), se dit Du titre de pair transmissible à l'aîné des héritiers mâles. ‖ *Pairie personnelle*, Titre et dignité à vie. La charte octroyée par Louis XVIII donnait au roi le droit de conférer la *pairie*, soit *héréditaire*, soit *personnelle* : la loi du 29 décembre 1831 abolit la *pairie héréditaire*, et soumit à des conditions le choix du monarque. ‖ *Tenir une terre en pairie* (féod.), Tenir une terre, à charge d'assister le bailli du seigneur lorsqu'il juge. ‖ *Hommage en pairie*, se dit de L'hommage de celui qui était au-dessus des simples vassaux.

PAIRIER. s. m. (féod.) Celui qui possède un fief conjointement avec un autre seigneur; coseigneur.

PAIRLE. s. m. (blason) Pièce honorable de l'écu, composée d'un demi-sautoir et d'un demi-pal, assemblés au milieu de l'écu et y formant la fourche. *Issoudun porte d'azur au pairle d'or.*

PAIROL. s. m. (technol.) Grand chaudron de cuivre.

PAIROLE. s. f. (V. lang.) Chaudière.

PAIS. s. f. (V. lang.) Paix. ‖ *Faire pais*, Se taire.

* **PAIS.** s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe pour, Pays. ‖ *Païs de gaghage*, Pays conquis.

PAISIBILITÉ. s. f. (néol.) Il se dit Du caractère d'un homme paisible. *La paisibilité de son caractère* (Mercier).

PAISIBLETÉ. s. f. (V. lang.) Paix; tranquillité; repos.

PAISIULEMENT. adv. (V. lang.) Paisiblement; tranquillement.

PAISLEY (géogr.). Ville d'Écosse, dans le comté de Renfrew; très-riche par ses manufactures. 50,000 habitants.

PAISSANCE. s. f. (V. lang). Pâture. ‖ Pâturage.

PAISSANT, ANTE. adj. Qui paît. ‖ Il se dit, dans le blason, Des animaux représentés la tête baissée. *Les moutons sont paissants, passants ou saillants.*

PAISSE. s. f. (zool.) Ancien nom du Moineau commun.

PAISSEAU. s. m. (agricult.) Échalas.

PAISSELAGE. s. m. (agricult.) Ce qu'il faut pour garnir une vigne d'échalas. ‖ Action de paisseler.

PAISSELER. v. a. (V. lang). Arranger la vigne; y mettre des échalas ou paisseaux.

PAISSELÉ, ÉE, part.

PAISSELIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu fermé par des pieux.

PAISSELURE. s. f. (agricult.) Menu

chanvre dont on se sert pour lier les paisseaux à la vigne.

PAISSON. s. m. (technol.) Outil de fer dont le gantier se sert pour déborder et ouvrir les peaux.

PAISSONNER. v. a. (technol.) Travailler avec le paisson.

*PAISSONNÉ, ÉE. part.

PAIST. s. m. (V. lang.) Action de paître. ‖ Nourriture; hébergement. *Droit de paist.*

PAISTIS. s. m. (V. lang.) Pâturage. ‖ Glandée. ‖ Droit de pâture.

PAISTRE. s. m. (V. lang.) Pâtre. *Un pâistre öt un jour perdu une soie oveille.*

PAISTRE. v. a. et n. (V. lang.) Repaître; nourrir. *Tout ce qui plaist ne paist pas* (Montaigne).

PU, PUE. part. *Pu m'a d'une petite miche Et de froide eau tout ung esté* (Villon).

PAITELER. v. n. (V. lang.) Trépigner; remuer les pieds.

PAITELÉ. part.

PAITRE. s. m. (V. lang.) Pâtre. *Cil Abel fust paitre.*

PAIWE. s. f. (V. lang.) Glandée. ‖ Pâturage.

*PAIX. s. f. Prov., *On fait la guerre pour avoir la paix*, Une paix honorable doit être le but de ceux que l'on force à faire la guerre. ‖ *Prince de la Paix* se dit quelquefois, dans le style religieux, Du Messie. ‖ *Loi de paix*, L'Évangile. ‖ *Paix* (liturg.), se dit en général de Tous les objets bénits qu'on donne à baiser pendant l'office, soit aux officiants, soit aux assistants. *L'anneau d'un évêque, les reliquaires, les images saintes sont des paix. Les paix niellées du 15e siècle sont fort recherchées des curieux.* ‖ *Donner la paix*, se dit pour, Donner le baiser de paix. ‖ *Notre-Dame de la Paix* (commun. relig.), Monastère de bénédictines, établies à Douai, et réformées en 1604. ‖ *Paix* (myth. rom.), Fille de Jupiter et de Thémis. La *Paix* avait à Rome un temple magnifique qui lui fut dédié par Vespasien. *Voy.* IRÈNE. ‖ *Paix religieuse* (hist.), Convention conclue, en 1555, entre Charles-Quint et les princes et États protestants, par laquelle l'Exercice de la religion luthérienne était permis dans tout l'Empire. La *paix religieuse* autorisait les protestants à garder les biens ecclésiastiques qui se trouvaient alors en leur pouvoir. Ferdinand II publia, en 1629, un édit qui violait en ce point la *paix religieuse*; et ce fut le motif de la *guerre de trente ans*. ‖ *Paix de Dieu* (féod.), Loi qui fut promulguée en 1200, et qui ordonnait à tout chrétien de poser les armes les dimanches et les jours de fête. ‖ *Paix* (anc. cout.), Convention; accord. ‖ *Ville de paix*, se disait Des villes où il n'était pas permis de prendre les armes pour venger une offense. ‖ *Paix* (jeux), se dit, au pharaon, d'Une manière de plier sa carte pour annoncer qu'on ne joue que ce qu'on a gagné sur cette carte.

PAIX. s. m. (anc. cout.) Droit de pâturage.

PAIXENNAGE. s. m. (anc. cout.) Droit de couper des paisseaux ou échalas.

PAJONISME. s. m. (hist. relig.) Doctrines des *Pajonistes*.

PAJONISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte protestante fondée, vers la fin du 17e siècle, par un ministre d'Orléans, nommé *Pajon*, qui ne partageait point les [illegible] de Calvin et de Théodore de Bèze sur la grâce efficace et la prédestination.

PAKLAKENS. s. m. (comm.) Drap qu'on fabrique en Angleterre.

PAKTYIKA (géogr. anc.). *Voy.* PACTYICE.

*PAL. s. m. (ant. milit.) Il se dit Des pieux ou palissades dont les Romains garnissaient les retranchements de leurs camps. *Chaque légionnaire portait douze pals, faisant un poids d'environ soixante livres.* ‖ *Pal*, s'est employé dans un sens analogue parmi les modernes. *Les soldats du Prince noir portaient des pieux ou pals, tant pour se palissader que pour soutenir l'arc et l'arbalète.* ‖ *Pal* (blason), Pièce perpendiculaire qui traverse l'écu. Les *pals*, dans les armoiries, étaient originairement des marques de juridiction féodale. ‖ *Pals comettés*, Ceux dont le chef est terminé en ondes. ‖ *Pals flamboyants*, Ceux dont la pointe se termine en une flamme.

PALABRE. s. f. (relation) Il se dit Des présents que les commerçants font aux petits rois de la côte d'Afrique, afin de se maintenir en bonne intelligence avec eux. ‖ Espèce de conférence dans laquelle se font ces présents. ‖ *Palabre* (néol.), Discours long et inutile; vaine logomachie. C'est à tort que les dict. et quelques auteurs font ce mot masculin. *Voy.* l'Étymol.

PALACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie attachée par son bord à celle qui la supporte.

PALACHE ou PALANCHE. s. f. (anc. T. milit.) Arme offensive, tenant de l'épée et de la lance, que les hussards ou houzards portaient à leur selle, à l'époque de l'introduction de cette cavalerie dans nos armées.

PALADE. s. f. (marine) Il se dit de Chaque coup de rame. *Une palade fait avancer plus ou moins le bateau, selon la force et l'adresse du rameur.*

PALADEL. s. m. (V. lang.) Sorte de pal, pieu; gros bâton.

PALÆNO. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* PALÉNO. ‖ *Palæno.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

PALÆOMAGADE. s. f. (ant.) Sorte de flûte des Grecs.

PALÆPOLIS (géogr. anc.). Ville de Campanie, près de Neapolis; l'ancienne Parthénope. *Voy.* NAPLES.

PALÆSIMUNDUM (géogr. anc.). Ville capitale de l'île de Taprobane, avec un beau port. Aujourd'hui *Iafana Patnam.*

PALÆSIMUNDUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'île de Taprobane, sortant du lac Mégisba, et se déchargeant dans le port de *Palæsimundum.*

PALÆSTRINE. s. f. (V. lang.) Il a été employé par Montaigne pour Palestre, art de la lutte: *Pour maintenir leurs corps fermes en service de la course, des jeux olympiques, de la palæstrine, et tels exercices.*

PALÆTYRUS (géogr. anc.). Nom donné à l'ancienne ville de Tyr, après sa destruction par Nabuchodonosor. *Voy.* TYR.

PALAGE. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial payé par les bateaux qui abordaient à certains rivages.

PALAGRIE. s. f. (agricult.) Sorte de pioche.

PALAÏOPÈTRE. s. m. (minér.) Espèce de feldspath compacte.

PALAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie qui est jointe à une autre, de manière qu'elle semble en être la continuation.

*PALAIS. s. m. Expr. prov., *Il est fête au palais*, se dit des jours de jeûne, par un méchant jeu de mots sur *palais*, cour de justice, et *palais*, organe du goût. ‖ *Palais d'or* (hist. rom.), La demeure de Néron, appelée en latin *domus aurea.* ‖ *Palais national* (hist.), Nom donné aux Tuileries pendant la république française. ‖ *Palais marchand*, Nom qu'on donnait quelquefois au *Palais de justice* de Paris, à cause des boutiques qui s'y trouvaient. ‖ *Palais*, Nom primitif du *Palais de justice*. Le *Palais* a été le séjour de quelques rois de la première race; douze d'entre eux de la troisième y demeurèrent; Charles V y résida longtemps; et Charles VII ne l'abandonna tout à fait au parlement qu'en 1431. ‖ *Palais cardinal*, Édifice élevé dans Paris par Richelieu; il fut terminé en 1636. En 1639, la reine mère, habitant cette demeure, lui donna le nom de *Palais-Royal* qu'il a conservé jusqu'à nos jours, sauf pendant la république, où il a porté le nom de *Palais Égalité*, et sous l'empire, où on l'appelait *Palais du tribunat.* ‖ *Palais apostolique*, La demeure du pape à Rome. ‖ *Palais d'Éole* (archit.), se dit, en Italie, d'Un réservoir d'air destiné à rafraîchir à volonté les appartements. ‖ *Le Palais* (géogr.), Ville de France, département du Morbihan, chef-lieu de Belle-Ile. 3,600 habitants. ‖ *Palais de bœuf* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Palais* (bot.), Renflement de la lèvre inférieure de certaines corolles bilabiées. ‖ *Palais de lièvre*, Nom vulgaire du Laiteron.

PALAISEAU (géogr.) Bourg de France, département de Seine-et-Oise. 1,700 habitants.

PALAISTE. s. f. (métrol. anc.) Mesure employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. *Voy.* PALESTE et PALME.

PALAME. s. m. (zool.) Membrane étendue entre les doigts de certains mammifères, oiseaux et reptiles.

PALAMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nauplius et de Clymène, connu par la haine qui existait entre Ulysse et lui. Il périt au siége de Troie, selon Dictys de Crète, dans une embuscade que lui tendirent Ulysse et Diomède; selon Ovide, Hygin et plusieurs autres auteurs, il fut lapidé comme convaincu de trahison envers les Grecs, trahison inventée et faussement prouvée par Ulysse.

PALAMÉDIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui vient de Palamède. ‖ *Lettres palamédiennes* (philol.), se dit Des huit lettres, η, ω, ζ, θ, ξ, φ, χ, ψ, que l'on croit avoir été inventées par Palamède pendant le siége de Troie. Selon quelques auteurs, cette expression ne s'applique qu'aux quatre lettres θ, ξ, φ et χ; et ils attribuent à Simonide l'introduction de ces lettres *palamédiennes* et des quatre autres dans l'alphabet ionique. Enfin quelques anciens écrivains n'ont fait honneur à Palamède que de l'invention du Δ ou de l'Υ, dont la forme lui aurait été suggérée par l'aspect d'un bataillon de grues. *Voy.* IONIQUE, CADMÉEN et SIMONIDIEN.

PALAMIDIÈRE. s. f. (pêche) Filet de la forme de celui qui sert à prendre les thons, mais à plus petites mailles.

PALAMIE. s. f. (méd.) Crevasse sanguinolente.

PALAMITE (hist. relig.). *Voy.* HÉSYCHASTE.

PALAMNÉEN. adj. m. (myth.) Vengeur. Surnom de Jupiter, parce qu'il punissait les coupables. ‖ *Palamnéens.* s. m. pl. Dieux malfaisants, qu'on pense être les mêmes que les Telchines.

PALAMOTHÈQUE. s. f. (zool.) Épiderme corné du palame des oiseaux.

PALANC. s. m. (V. lang.) Chemin; chaussée; digue soutenue par des pals.

PALANCHE. s. f. (technol.) Morceau de bois légèrement courbé, et ayant une entaille à chaque bout, qui sert à porter deux seaux pleins à la fois.

PALANCRE. s. f. (pêche) Longue et grosse ligne, soutenue par des bouées, et à laquelle sont attachées des lignes plus petites. On dit aussi *Palangre.*

PALANDRIE. s. f. (V. lang.) Sorte d'embarcation, barque plate.

PALANGRE. s. f. (pêche) Il se dit en Provence d'Une corde garnie de lignes et d'hameçons. *Voy.* PALANCRE.

PALANGRER ou PALANCRER. v. n. (pêche) Pêcher avec la palangre ou palancre.

PALANGRÉ ou PALANCRÉ. part.

PALANGRIER. adj. et s. m. (pêche) Celui qui pêche avec la palangre. ‖ *Bateau palangrier*, Celui dont on se sert pour pêcher avec la palangre.

PALANGUER. v. n. (marine) Se servir d'un palan.

PALANGUÉ. part.

*PALANQUIN. s. m. (marine) Petit palan. On dit aussi, *Palanquinet.*

PALANTE (géogr. anc.). Ville des Vaccéens, dans l'Espagne tarraconaise. Aujourd'hui, *Palencia.*

PALANTHA ou PALANTHO. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hyperborée; Hercule la rendit mère de Latinus. *Voy.* PALATIA.

PALAOUAN (géogr.). La plus occidentale des principales îles Philippines. Les Espagnols y possèdent un fort. On l'appelle aussi *Palawan.*

PAL-À-PLANCHE. s. f. (archit.) *Voy.* PALPLANCHE.

PALARDEAU. s. m. (marine) Morceau de planche, garni de bourre et de goudron, dont on se sert pour boucher les écubiers ou les trous du bordage. On dit aussi, *Pelardeau.*

PALARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PALARIUM. s. m. (ant. rom.) Exercice militaire en usage chez les Romains; il consistait à s'escrimer contre des pieux plantés en terre, avec une épée de bois et un bouclier d'osier.

PALÆSIN (V. lang.). *Voy.* PALAZIN.

PALASINE. s. f. (V. lang.) Tremblement de nerfs. ‖ Paralysie.

PALASINEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Paralytique. *Garir les palasineux.*

*PALATAL, ALE. adj. (gramm.) Il ne se dit, selon Beauzée, que Des articulations *j* et *ch*. ‖ *Palatale* (gramm. sanscr.), se dit Des consonnes du deuxième ordre qui sont *tscha, tschha, dja, dscha*, et *na*. ‖ Dans la gramm. hébr., Les lettres du 3e ordre, *Guimel, yod, caf* et *gof*. ‖ *Flamine palatal* (ant. rom.), Celui qui présidait au Palatuar.

PALATIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Latinus. On la confond souvent avec *Palantha* ou *Palantho*. Elle donna son nom au mont *Palatin.*

*PALATIN. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'une des sept montagnes sur lesquelles Rome fut fondée. ‖ *Palatins.* s. m. pl. (ant. rom.) Les prêtres saliens qui célébraient les fêtes de Mars sur le mont *Palatin.* ‖ *Palatin, ine.* adj. Qui appar-

tient au mont Palatin. ‖ *Palatin* (myth. rom.), Surnom d'Apollon, qui avait un temple sur le Palatin. ‖ *Palatine*, Surnom de Cybèle. *La grande mère idéenne et palatine.* ‖ *Jeux palatins* (ant. rom.), Jeux institués par Livie en l'honneur d'Auguste, selon quelques auteurs, ou, selon d'autres, par Auguste, en l'honneur de Jules César. *Les jeux palatins duraient huit jours, à partir du 15 décembre.* ‖ *Tribu palatine* (hist. rom.), Une des quatre tribus urbaines, établies par Servius Tullius. ‖ *Troupes palatines* (hist. du Bas-Emp.), Espèce de garde impériale établie par Constantin. Les soldats de cette troupe s'appelaient, *Scoliastes palatins.* ‖ *Palatin*, Titre d'un grand officier des empereurs. *Les palatins des largesses sacrées.* ‖ *Palatin, ine*, Qui appartient au Palatinat. ‖ *Electeur palatin. Voy.* au mot Sept. ‖ *Maison palatine. Voy.* Simmern. ‖ *Société palatine* (hist. littér.), Société littéraire établie en Bavière. *Les savants de la Société palatine.* ‖ *Palatine.* s. f. (zool.) Espèce de guenon.

PALATINAT. s. m. (géogr.) Ancien pays d'Allemagne, sur les deux rives du Rhin. *Manheim* et *Heidelberg* en étaient les principales villes; il se divisait en *Haut* et *Bas-Palatinat.* On l'appelle en allemand *Pfalz.* ‖ *Guerre du palatinat. Voy.* Ryswick.

PALATIUM. s. m. (ant. rom.) Une des sept collines sur laquelle Rome fut bâtie. Le *Palatium* formait la dixième région de Rome, et, selon Varron, la quatrième.

PALATO-LABIAL, ALE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec le palais et les lèvres.

PALATO-PHARYNGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au palais et au pharynx. Il se prend aussi subst. au masc., en parlant d'Un muscle. *Le palato-pharyngien.*

PALATO-SALPINGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec le palais et l'apophyse ptérygoïde. Il se prend aussi subst. au masc., en parlant d'Un muscle. *Le palato-salpingien.*

PALATO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui appartient au palais et à la luette.

PALATRE. s. f. (technol.) Il se dit, chez les armuriers, de La partie d'une garde de sabre qui participe de la forme d'une pelle. On dit aussi *Pelatre.*

PALATUA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on adorait comme la protectrice du mont Palatin. Peut-être est-ce la même que *Palatia.*

PALATUAL ou PALATUAR. s. m. (myth. rom.) Sacrifice en l'honneur de Palatua. ‖ Prêtre de Palatua.

PALAVE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

PALAVIER. s. m. (bot.) Arbre du Pérou.

PALAZIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est du palais, qui appartient à la cour d'un prince. ‖ Palatin. *Ces hautes dames palazines* (Roman de la Rose).

PALAZZOLO (géogr.). Ville de Sicile, dans le Val di Noto, intendance de Syracuse. 8,000 âmes.

PALÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu meublé de plusieurs pals. *Les armes d'Aragon étaient palées d'or et de gueules.*

PALÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une paillette; qui est formé, ou garni de paillettes.

PALÉAGE. s. m. (marine) Travail du matelot qui jette à la pelle le sel ou le grain chargé en grenier.

PALÉE. s. f. (droit cout.) Réunion à un fief des héritages chargés de rentes, faute de payement des arrérages de ces rentes. ‖ *Lever la palée wason*, Opérer cette réunion.

* PALEFRENIER. s. m. *Palefrenier du roi* (anc. cout.), Nom donné au grand écuyer.

PALÉIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une paillette.

PALEMBANG (géogr.). Ville de l'île de Sumatra; capitale du royaume qui porte le même nom, et qui est sous la dépendance des Hollandais.

PALEMEUTE. s. f. (marine) Terme par lequel on désigne collectivement tous les avirons armés sur un bâtiment.

PALÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Nom sous lequel on déifia Mélicerte, fils d'Athamas et d'Ino. Il fut changé en dieu marin, et honoré dans l'île de Ténédos. *Voy.* Ino, Athamas et Mélicerte. ‖ Fils d'Hercule et d'Iphinoé ou d'Autonoé. ‖ Un des fils de Priam. ‖ Fils de Vulcain, et un des Argonautes. *Voy.* Palémonius. ‖ *Palémon* (astron.), Nom donné quelquefois à la constellation d'Hercule. ‖ *Palémon.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PALÉMONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lernus, et un des Argonautes. Comme il était boiteux, il fut appelé souvent fils de Vulcain.

PALEMPUREZ. s. m. (comm.) Tapis de toile peinte qu'on tire des Indes.

PALENCIA (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu de la province de Palencia, dans le royaume de Léon. 11,000 âmes.

PALÊNKÉ (géogr.). *Voy.* Palenque.

PALÉNO. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, selon Hygin. ‖ *Paléno* (zool.). *Voy.* Palæno.

PALENQUE, PALENQUÉ ou PALENKÉ (géogr.). Ville antique, située dans le Yucatan, près du village de *Palenque*, qui lui a donné son nom : ses ruines occupent une étendue de huit lieues. Les hiéroglyphes des ruines de *Palenque* sont en relief : ils ne ressemblent aucunement à ceux des Égyptiens ni à ceux des Aztèques. Les *édifices de Palenque* paraissent antérieurs aux Aztèques qui dominèrent au 12ᵉ siècle, et même aux Toltèques, c'est-à-dire, au 6ᵉ siècle après J. C.

PALÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de paléographie; qui connaît cette science. *Voy.* Paléographie au Dict.

PALÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la paléographie.

PALÉOLAIRE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

PALÉOLE. s. f. (bot.) Petite paillette.

PALÉOLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des paléoles.

PALÉOLOGUE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Qui connaît les langues anciennes, ou Qui parle à la manière des anciens. ‖ Surnom des huit derniers empereurs d'Orient, qui régnèrent de 1260 à 1453. *Michel Paléologue. Constantin Paléologue. Les Paléologues.*

PALÉONTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de paléontographie.

PALÉONTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire des corps organisés dont on ne connaît que des débris fossiles.

PALÉONTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la paléontographie.

PALÉONTOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui a pour objet la connaissance des races d'animaux et de végétaux qui ont existé autrefois à la surface du globe, et dont on trouve des débris ou des vestiges fossiles.

PALÉONTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la paléontologie. *Travaux, découvertes paléontologiques.*

PALÉONTOLOGUE ou PALÉONTOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de la paléontologie. ‖ Auteur de travaux sur la paléontologie.

PALÉORNIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PALÉOTHÉRIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui renferme des débris de paléothérion.

PALÉOTHÉRION. s. m. (zool.) Genre de mammifères dont on ne connaît que des débris fossiles. On dit aussi, *Paléothérium.*

PALER. v. a. (V. lang.) Remplir, munir de pieux.

Palé, ée. part.

PALERIE. s. f. (V. lang.) Serrurerie.

PALERME (géogr.). Capitale de la Sicile, avec deux ports sur la Méditerranée. Archevêché, université, musées, sociétés savantes. 168,000 âmes.

PALERNODE. s. m. (littér.) Sorte de vers dont on faisait usage dans la poésie sacrée. On pense que c'est une altération de *Palinod. Voy.* ce mot au Dict. et au Compl.

* PALERON. s. m. Il se dit, chez les bouchers et les charcutiers, d'Une partie de l'épaule du bœuf et du porc.

PALÈS. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des bergers, conservatrice des troupeaux. On la confond avec Vesta et avec la Mère des dieux. Varron fait un dieu de *Palès.* ‖ *Palès.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

PALÈS. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Palais. *Dans de palès marbrin.*

PALESEMENT. adv. (V. lang.) Clairement, à découvert.

PALESONNER. v. n. (V. lang.) Faire un mur de torchis.

Palasonné. part.

PALESSON. s. m. (V. lang.) Mur fait de mortier et de paille hachée.

PALESTE ou PALÆSTE (géogr. anc.). Ville de l'Épire, où l'on prétendait qu'il y avait une entrée de l'enfer. ‖ *Paleste* (métrol. anc.). *Voy.* Palme.

PALESTEAU. s. m. (V. lang.) Lambeau, morceau. ‖ Haillon. *Il n'avoit qu'un vieil sac estroit tout plein de menus palesteaux* (Roman de la Rose).

PALESTÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Lutteur.* Surnom de Jupiter, qui avait lutté avec Hercule.

* PALESTINE. s. f. (géogr.) Contrée de la Turquie d'Asie, dont la principale ville est Jérusalem. *Voy.* Judée. ‖ La *Palestine*, primitivement le *pays des Philistins*, est un nom très-usité chez les anciens. Sous l'empire romain, il y avait *trois Palestines*, distinctes de la Judée. La *Palestine première* était au N.; la *Palestine deuxième*, au S.; et la 3ᵉ Palestine, ou *Palestine salutaire*, était formée d'une grande partie de l'Arabie Pétrée.

PALESTINES. adj. f. pl. (myth. gr.) Il se dit Des Furies, à cause de l'entrée de l'enfer qu'on croyait exister à *Palesta.*

PALESTINUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, roi de Thrace. Il se précipita dans le Conozus, qui porta ensuite le nom de *Palestinus*, et prit plus tard celui de *Strymon.*

PALESTRAGE. s. m. (V. lang.) Serrure; garniture de coffre; fermeture.

* PALESTRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Choricus, ou, selon quelques auteurs, fille d'Hercule et amante de Mercure, à laquelle on attribue l'invention de la lutte.

PALESTRINE (géogr.). Ville de la campagne de Rome. Elle fut bâtie par Boniface VIII, sur les ruines de Préneste. 3,000 âmes. ‖ *Mosaïque de Palestrine* (archéol.), Monument célèbre trouvé à Palestrine, près des ruines du temple de la Fortune, où, selon quelques critiques, il a été placé par Sylla. La *mosaïque de Palestrine* représente une vue de l'Égypte; elle appartenait probablement à un édicule de Sérapis.

* PALESTRIQUE. s. m. (ant.) Celui qui dirigeait les exercices d'une palestre.

PALESTROPHYLAX. s. m. (ant. gr.) Directeur des jeux, gouverneur de la palestre; ou, selon quelques antiquaires, Gardien de la palestre.

* PALET. s. m. (pêche) Outil en forme de bêche à l'usage de certains pêcheurs. *Voy.* Palot.

PALET. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de casque. ‖ *Palet. Voy.* Paletis.

PALETEAU ou PALETIAU. s. m. (V. lang.) Mauvais morceau de drap, pièce, lambeau.

PALETÉIS ou PALETIS. s. m. (anc. T. milit.) Endroit entouré de palissades. ‖ Combat en champ clos dans des lieux entourés ou défendus de palissades.

PALETER. v. n. (V. lang.) Combattre. ‖ Escarmoucher. ‖ Attaquer un *paletis.*

Paleté. part.

PALETER. v. n. (jeux) Faire glisser le palet sur la terre.

Paleté. part.

PALETOQUE. s. m. (cost.) Espèce de sayon que portaient les paysans. ‖ Vêtement espagnol ayant à peu près la forme d'une capote sans manches. ‖ Chez les marins, espèce de sarrau.

PALETOQUET. *Voy.* Paltoquet au Dict. et au Compl.

PALETOT. s. m. (V. lang.) Pourpoint, hoqueton. ‖ *Paletot* (cost. mod.), Redingote courte qu'on porte en négligé; espèce de surtout qui se fait ordinairement d'une étoffe de laine assez grossière. *Paletot doublé de soie.*

* PALETTE. s. f. (chirurg.) Il se dit d'Une saignée de quatre onces, dans quelque vase qu'on la reçoive. *On lui a tiré trois palettes de sang*, c'est-à-dire, douze onces. ‖ *Palette*, se dit vulgairement de L'appendice xyphoïde, de La rotule et de L'omoplate. ‖ Instrument de percussion semblable à une spatule à long manche, faite d'un bois léger, que l'on a proposé pour le massage. ‖ *Palette à pansement*, Petite planche mince, découpée selon la forme de la partie malade, dont on se sert, en certains cas, pour soutenir cette partie. ‖ *Palette de Cabanis*, Instrument formé de deux plaques d'argent trouées, accolées et mobiles l'une dans l'autre : on s'en sert dans l'opération de la fistule lacrymale. ‖ *Palette* (musique), s'est dit autrefois Des touches de la gamme naturelle dans l'orgue ou le clavecin. Les *palettes* étaient noires et les *feintes* blanches. *Voy.* Feinte. ‖ *Palette* (jeux), Morceau de bois mince, taillé en ovale et muni d'un manche, dont on se sert quelquefois pour renvoyer la balle. ‖ *Palette* (technol.), se dit, chez les selliers, de La saillie antérieure d'une selle à la

hussarde. ‖ Chez les horlogers, Saillie de la pièce d'échappement d'une montre, sur laquelle frappent les dents de la roue. ‖ Outil dont le doreur sur bois se sert pour prendre les feuilles d'or et les poser sur l'ouvrage. ‖ Plaque de fer emmanchée avec laquelle l'imprimeur prend l'encre et la porte sur l'encrier. ‖ Chez les relieurs, Instrument de cuivre gravé, pour pousser d'un seul coup des filets ou des ornements sur le dos d'un livre. ‖ Instrument de bois avec lequel le potier forme, bat et arrondit son ouvrage. ‖ Plaque de bois à l'usage des ouvriers en fer; elle sert à maintenir la tête des forets.

PALETTER. v. a. (pêche) Aplatir l'extrémité d'un crochet ou hameçon pour l'attacher à la ligne.

Paletté, ée. part.

PALEU. s. m. (technol.) Outil dont le cordier se sert.

PALEUOLE. s. f. (V. lang.) Petite paille. ‖ Paillette.

***PALEUR** (myth. rom.). *Voy.* Pallor.

***PALIE, IE.** adj. (V. lang.) Pâle; défiguré. *Quant sa face voit si palie.*

***PALI.** adj. des 2 g. et s. m. (linguist.) Ancien idiome de l'Inde ultérieure. Le *pali* est une langue de la famille indienne, intermédiaire entre le sanscrit et le prakrit. Le *pali*, autrefois parlé dans le Magadha, et très-répandu dans l'Inde, est depuis longtemps une langue morte. *Voy.* Pali au Dict. On l'appelle aussi *Bali* et *Magadhi* ‖ *Caractères palis*, Caractères dérivés d'un ancien alphabet bouddhique formé sur le modèle du dévanâgari. Il y a trois variétés d'*alphabet pali*, l'une usitée chez les Birmans, les deux autres chez les Siamois. On l'écrit de gauche à droite.

PALIBOTHRA (géogr. anc.). Une des villes les plus grandes et les plus riches de l'Inde, située au confluent du Gange et du Jomanès, capitale des Prasiens. On voit encore les ruines de *Palibothra* près d'*Alla-Abad*. On écrit aussi *Palioubothra*.

PALIBOTHRIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom donné quelquefois aux Prasiens.

PALICA (géogr. anc.). Ville de Sicile, près du temple des Palices.

PALICE. s. f. (V. lang.) Palissade.

PALICES. s. m. pl. (myth. gr.) Fils jumeaux de Jupiter et d'Etna, ou de Vulcain et de cette nymphe. La tradition dit que Jupiter les avait cachés dans le sein de la terre, et qu'ils en sortirent pour présider à deux lacs d'eaux sulfureuses, où s'établit depuis un oracle célèbre. *Voy.* Palica.

PALICH. s. f. (V. lang.) Espèce de grande pelle.

PALICOT. s. m. (pêche) Petit parc tournant, que les pêcheurs établissent dans les endroits où ils pensent qu'il y a beaucoup de poisson.

PALICOURE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

* **PALIER.** s. m. *Palier circulaire* (archit.), Celui qui se trouve dans la cage d'un escalier en limace. ‖ *Demi-palier*, Celui qui est carré, de la longueur des marches.

PALIÈRE. s. f. (technol.) Première marche d'un escalier.

***PALIFIER.** v. a. (construct.) Fortifier un sol en y enfonçant des pilotis.

Palifié, ée. part.

PALIKARE. s. m. (hist.) Milicien grec, dans la guerre de l'affranchissement. *Corps de palikares.* Mieux, *Pallikare.*

PALIKOUR. s. m. (zool.) Oiseau de la Guyane.

PALILICIUM. s. m. (astron.) Nom que l'on a donné quelquefois à l'étoile *Aldébaran.*

PALILIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête célébrée le 21 avril en l'honneur de Palès. *Le jour des palilies était l'anniversaire de celui où Romulus avait jeté les premiers fondements de la ville de Rome.*

PALILLOGIE et PALILOGIE (littér.). *Voy.* Palinlogie.

PALIMBACCHIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Vers bacchique renversé. *Voy.* Antibacchique.

PALINDROME. adj. des 2 g. et s. m. (littér. anc.) Il se dit de Vers, ou même de Phrases de prose, qui offrent toujours le même sens, quand on les lit de gauche à droite ou de droite à gauche. Le vers suivant est un *palindrome : Signa te, signa : temere me tangis et angis.* Celui-ci est un *vers palindrome* encore plus compliqué, en ce que chaque mot est lui-même un *palindrome, Odo tenet mulum, madidam mappam tenet Anna.*

PALINDROMIE. s. f. (méd. anc.) Reflux des humeurs dites peccantes, vers les parties nobles.

PALINDROMIQUE. adj. des 2 g. (méd. anc.) Qui a rapport à la palindromie.

PALINGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se renouvelle; qui reprend la vie après l'avoir perdue en apparence.

* **PALINGÉNÉSIE.** s. f. *Palingénésie sociale* (phil.), Système de philosophie de l'histoire, d'après lequel les mêmes formes sociales, les mêmes luttes, les mêmes révolutions, se reproduiraient sans cesse dans un ordre donné. *Monsieur de Ballanche est l'auteur d'un système de palingénésie sociale.* ‖ *Palingénésie* (phys.), se dit d'Un artifice d'optique, à l'aide duquel on fait paraître l'image d'un objet, d'une fleur, dans un lieu où il n'y a en réalité aucun corps. Le P. Kircher appelait *Palingénésie,* L'art de faire renaître une fleur de ses cendres; et, à l'aide de l'artifice connu maintenant sous ce nom, il avait fait croire à quelques personnes qu'il possédait ce pouvoir merveilleux. Le Dict. de Trévoux, et même une Encyclopédie moderne, expliquent très-sérieusement par la *palingénésie* l'apparition des ombres des morts dans les cimetières, apparition que les auteurs de ces ouvrages regardent comme un fait constaté.

PALINGÉNÉSIQUE ou PALINGÉNÉSIAQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la palingénésie; qui produit une palingénésie. *Système, opération palingénésique.*

PALINIDRYSE. s. f. (méd.) Diminution de volume, affaissement d'une partie. ‖ Rétablissement d'une partie dans son ancien état.

PALINLOGIE. s. f. (littér.) Il se dit d'Une figure poétique, qui n'est autre que la répétition, et particulièrement de Celle qui consiste à commencer un vers par le dernier mot, ou par un des derniers mots du vers précédent.

PALINLOGIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui a rapport à la palinlogie.

* **PALINOD.** s. m. (hist. littér.) Espèce d'académie littéraire. Il s'établit à Rouen, en 1486, un *palinod,* ou *puy palinod,* dans lequel on lisait des pièces de vers qui devaient toutes finir par les louanges de la Vierge : la meilleure pièce remportait un prix. Il y eut aussi à Caen un *palinod,* fondé en 1527. ‖ *Palinod* (littér.), Pièce de poésie dans laquelle on devait amener la répétition du même vers à la fin de chaque strophe.

* **PALINODIE.** s. f. (philol.) Il se dit absol., d'Un poëme de Stésichore, dans lequel ce lyrique chanta les louanges d'Hélène, sa pudeur, et la félicité conjugale de Ménélas : dans un poëme précédent, il avait injurié la fille de Tyndare, et les Dioscures l'en avaient puni, dit-on, en le frappant de cécité : il recouvra la vue quand il eut composé sa *palinodie.* ‖ *La sainte palinodie,* se dit d'Un hymne que plusieurs Pères de l'Église ont attribué à Orphée, et dans lequel ce poëte semblait rendre hommage au vrai Dieu. *Voy.* Orphique.

PALINODIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui offre le caractère du palinod. ‖ Qui a le caractère d'une palinodie.

***PALINTOCIE.** s. f. (ant.) Action d'enfanter une seconde fois. *La naissance de Bacchus est une palintocie.* ‖ Il signifie aussi Répétition d'usure, ou d'intérêts payés. *Les Mégariens,* dit Plutarque, *ayant chassé leur tyran, ordonnèrent la palintocie.* ‖ *Palintocie* (arithm.), s'est dit quelquefois de L'intérêt composé ou intérêt des intérêts. *Voy.* Intérêt au Compl.

PALINTONE (anc. T. milit.). *Voy.* Palyntone.

PALINURE. n. pr. m. (temps hér.) Pilote du vaisseau d'Énée. Il fut précipité dans la mer par le Sommeil, qui avait pris la figure de Phorbas, et aborda près d'un cap de la mer Tyrrhénienne; là il fut tué par les habitants : une peste étant survenue en Lucanie, l'Oracle ordonna d'élever un tombeau à Palinure, et le cap prit son nom. ‖ *Palinure.* s. m. (géogr.) Cap d'Italie au sud-ouest de la Lucanie, sur la mer Tyrrhénienne. ‖ *Palinure* (zool.), Genre de crustacés auquel appartient la langouste.

PALINURIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une langouste (*palinurus*). ‖ *Palinurins.* s. m. pl. Famille de crustacés.

PALIOT. s. m. (V. lang.) Pavillon. ‖ Couverture ou toit en pointe.

PALIR. s. m. (V. lang.) Drap. ‖ Tapis.

PALIRRHÉE. s. f. (méd.) Maladie, écoulement qui se manifeste de nouveau.

PALIRRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la palirrhée.

* **PALIS.** s. m. (pêche) Sorte de filets en nappe simple, que l'on tend sur des piquets.

***PALISSADE.** s. f. *Palissades crénelées* (art milit.), Celles qui sont ouvertes d'espace en espace, de manière à former des embrasures. ‖ *Palissades d'Hudson* (géogr.), Nom d'une barrière de rochers que le navigateur Hudson découvrit, en remontant le fleuve auquel il a donné son nom, à la hauteur de l'île de Manhattan. ‖ *Palissades* (relation). *Voy.* Oreille.

PALISSADEMENT. s. m. (construct.) Action de palissader.

PALISSAIRE. adj. f. *Couronne palissaire* (ant. rom.), Nom que quelques auteurs ont donné à la couronne vallaire.

***PALISSÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit D'une pièce découpée en pointe comme des palissades.

PALISSE (LA) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Allier. 2,200 habitants.

PALISSEUR. s. f. (V. lang.) Pâleur. *De palisseur ne de maigresse* (Roman de la Rose).

PALISSON (technol.). *Voy.* Paisson.

PALISSONNER (technol.). *Voy.* Paissonner.

PALISSOR. s. f. (V. lang.) Pâleur. ‖ Maladie. *Voy.* Palisseur.

PALITHOÉ. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PALIURE. s. m. (bot.) Arbre du midi de l'Europe.

PALK (géogr.). Nom d'un bras de mer entre l'Hindoustan et l'île de Ceylan. *Le détroit de Palk.*

PALLA. s. f. (ant. rom.) Longue robe traînante que les acteurs portaient dans les tragédies. ‖ Manteau de femme qu'on mettait par-dessus la stole.

PALLA. n. pr. f. (temps hér.) Amazone tuée par Hercule.

PALLACOPAS. s. m. (géogr. anc.) Canal de la Babylonie qui conduisait les eaux de l'Euphrate à un lac dans l'intérieur du pays.

PALLADATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'oxyde palladique.

PALLADES. s. f. pl. (myth. anc.) Jeunes filles consacrées à Jupiter, dans un temple de Thèbes.

PALLADEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier degré d'oxydation du palladium. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde.

PALLADICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladique uni à un sel ammonique.

PALLADICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladique uni à un sel potassique.

PALLADIE. s. f. (bot.) Plante de l'hémisphère austral.

PALLADIEN, IENNE. adj. (myth. anc.) Qui appartient à Pallas, à Minerve.

PALLADIIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui comprend le palladium et ses combinaisons.

PALLADION. s. m. (ant.) Il se trouve dans quelques auteurs pour, Palladium. *Voy.* ce mot au Dict. et au Compl.

PALLADIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du palladium. ‖ Il se dit aussi Des sels qui correspondent à cet oxyde, quant à la composition.

***PALLADIUM.** s. m. *Faux palladium* (hist. anc.) se dit de La statue de Pallas, enlevée de la citadelle de Troie par Ulysse et Diomède; on prétendait que Dardanus avait caché le *véritable palladium,* et que celui-ci fut porté en Italie par Énée. Les Romains se flattaient de posséder le *véritable palladium;* ils l'avaient déposé dans le temple de Vesta, et le considéraient comme un gage de la durée de leur empire : mais Lavinie, Argos, Sparte, le nouvel Ilion et plusieurs autres villes réclamaient le même privilége. ‖ *Palladium,* se disait d'Un lieu d'Athènes où l'on jugeait les meurtres fortuits et involontaires. *Voy.* Épipalladion et Éphètes.

PALLADOSO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel ammonique.

PALLADOSO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel barytique.

PALLADOSO-CADMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel cadmique.

PALLADOSO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel calcique.

PALLADOSO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel magnésique.

PALLADOSO-MANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel manganique.

PALLADOSO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel niccolique.

PALLADOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel potassique.

PALLADOSO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel sodique.

PALLADOSO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel palladeux uni à un sel zincique.

PALLADURE. s. m. (chimie) Alliage de palladium et d'un autre métal.

PALLAGE. s. m. (droit cout.) Droit dû aux seigneurs pour chaque bateau qui abordait en leur seigneurie.

PALLANTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pandion, roi de Trézène, et père d'Aricie; il fut tué par Thésée. On l'appelle aussi, *Pallas. Voy.* PALLANTIDES.

PALLANTÉE (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, bâtie par Pallas, fils de Lycaon. ‖ *Pallantée* ou *Pallantiade*, Marais d'Afrique, sur les bords du fleuve Triton.

PALLANTEUM (temps hér.). Ville d'Italie bâtie par Évandre, sur le mont Palatin.

PALLANTIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Évandre, qui fut aimée d'Hercule. *Voy.* PALANTHA, PALATIA et PALATUA, avec l'une ou l'autre desquelles on la confond le plus souvent.

PALLANTIADE. n. patron. f. (myth. gr.) L'Aurore, quand on la fait fille du géant Pallas. ‖ Il se dit aussi de la Victoire et de la Force.

PALLANTIDES. s. m. pl. (temps hér.) Les enfants de Pallante. Les *Pallantides*, qui étaient au nombre de cinquante, furent massacrés par Thésée, à l'exception d'Aricie.

PALLANTIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter à Trapézunte. ‖ *Le héros pallantien* ou *pallantéen*, Évandre, petit-fils de Pallas, fondateur de Pallantée.

PALLAS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Triton ou du géant Pallas, à laquelle on avait confié l'éducation de Minerve. Elle fut tuée par son élève, qui en eut beaucoup de regret, et qui ayant fait une statue à l'image de Pallas, la plaça auprès de Jupiter. Selon Apollodore, cette statue devint le Palladium. ‖ Nom donné à Minerve, considérée comme présidant à la guerre, et prise quelquefois pour la fille du géant Pallas.

PALLAS ou **PALLANTE.** n. pr. m. (temps hér.) Un des Titans, fils de Crius et d'Eurybia; il épousa Styx. ‖ Géant qui, selon quelques auteurs, fut tué par Minerve-Pallas, sa fille. ‖ Fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de Pallantée. ‖ Fils d'Évandre; il vint au secours d'Énée et fut tué par Turnus. ‖ Fils d'Hercule et de Dyna. On le confond avec le précédent. *Voy.* PALLANTE.

PALLASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PALLE. s. f. (V. lang.) Nom d'une étoffe de soie. ‖ *Palle* (liturg.), Ornement d'autel. *Le prêtre, ayant mis ce qu'il falloit sur l'autel, le couvroit de la palle* (Fleury). ‖ *Palle* (relation), Sorte d'embarcation en usage sur la côte du Malabar.

PALLÉAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport au manteau des mollusques. *Cavité palléale.*

PALLÉE (géogr. anc.). Capitale de l'île de Céphallénie.

PALLÉENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants de Céphallénie, dont Pallée était la capitale.

PALLEMENT. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Parlement.

PALLÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Sithon; elle donna son nom à une presqu'île qui portait auparavant celui de *Phlégra.* ‖ *Pallène* (géogr. anc.), Presqu'île au sud de la Chalcidique, à l'est du golfe Thermaïque. Aujourd'hui, *Cassandre* ‖ Ville de cette péninsule.

PALLÉNEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Géant tué par Minerve. *Voy.* PALLAS.

PALLÉNIDE. s. f. (bot.) Plante du littoral de la Méditerranée.

PALLÉNIDE ou **PALLÉNÉIDE.** adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve pallénide* avait un temple dans l'Attique.

PALLER. v. n. (V. lang.) Parler. *Sous et sus par tot aller Et devant les barons paller* (Roman de la Rose).

PALLÉ, part.

PALLER. v. a. (V. lang.) Tapisser, couvrir des murs avec l'étoffe appelée, *Palle.*

PALLÉ, ÉE. part.

PALLET. s. m. (pêche) Sorte de filet. ‖ *Pallets de Gascogne*, Filets que l'on tend comme les rets transversaux, en les enfouissant dans le sable par le bord inférieur.

PALLETIS et **PALLETEIS** (anc. T. milit.). *Voy.* PALETIS.

PALLETOC et **PALLETOCQ** (anc. cost.). *Voy.* PALETOQUE et PALETOT.

PALLIATE. adj. f. (littér. anc.) Il se dit D'une espèce de pièce comique. La *fable palliate* était celle dont les personnages étaient grecs, par opposition à la *togate* dont les personnages étaient romains.

PALLIATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui pallie. *Récit palliateur. Excuse palliatrice.*

PALLIDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs de couleur pâle.

PALLIDIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des palpes de couleur pâle.

PALLIDIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre de couleur pâle.

PALLIE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée à Calcutta, et valant, lit. 4, 1190.

PALLIER. v. a. (technol.) Il signifie, chez les teinturiers, Agiter le liquide à l'aide d'un long rable, pour ramener à la surface les substances qui tendent à se déposer.

PALLIÉ, ÉE. part.

PALLIKARE. s. m. (hist.) Véritable orthographe du mot que l'on écrit vulgairement *Palikare.*

PALLIOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont couvertes par le manteau. ‖ *Palliobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

PALLIOLUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de manteau court avec un capuchon. Le *palliolum* ne venait qu'à la hauteur du coude : on le regardait comme un insigne de mollesse.

PALLIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes de couleur pâle.

PALLIR. v. a. (V. lang.) Obscurcir.

PALLI, IE. part.

PALLIS. s. m. (V. lang.) Mur; muraille.

PALLISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de pâlir. *Soupirs, palpitations, pallissement* (Montaigne).

***PALLIUM.** s. m. (ant. rom.) Manteau. ‖ *Pallium* (hist. eccl.), Manteau de laine que les empereurs de Constantinople donnaient aux patriarches et aux principaux évêques : bientôt ce fut le patriarche lui-même qui, d'accord avec l'empereur, donna le *pallium* aux archevêques, comme la marque de leur confirmation dans cette dignité; et les papes jouirent du même droit dans tout l'Occident. *Les archevêques ne peuvent officier pontificalement sans avoir reçu le pallium. En 1781, M. de Belzunce, évêque de Marseille, fut décoré du pallium, en récompense de son dévouement pendant la peste.* ‖ *Pallium* (blason), se dit d'Une croix par laquelle on représente le pallium.

PALLOR. n. pr. m. (myth. rom.) Fils de Mars et de Vénus, et frère de Pavor. *Pallor* avait à Rome un temple qui avait été bâti par Tullus Hostilius. *Voy.* PAVOR.

PALLORIENS. s. m. pl. (ant. rom.) Prêtres saliens qui desservaient le temple de Pallor.

PALM. s. m. (métrol.) Mesure de longueur usitée en Allemagne. Le *palm de Hambourg* vaut, mèt. 0,095496.

PALMA (géogr.). Ville d'Espagne, capitale des îles Baléares, dans l'île de Majorque, avec un port sur la Méditerranée. 34,000 âmes. ‖ Une des îles Canaries, dans l'océan Atlantique. 29,000 âmes. Chef-lieu, *Santa-Cruz.*

PALMAGE. s. m. (marine) Enlèvement du bois inutile, lorsqu'un charpentier dresse un mât, une vergue.

PALMAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la paume de la main. ‖ *Palmaire* (zool.), se dit D'un mammifère qui n'a de mains qu'aux membres de devant. ‖ *Palmaire* (anat.), se dit Des parties qui sont situées dans la paume de la main. ‖ *Palmaire* (bot.), se dit D'une tige qui a trois ou quatre pouces de haut.

PALMANT. s. m. (droit cout.) Celui qui prend possession d'un héritage, sous la condition de servir une rente. ‖ Celui qui met une enchère, selon le Dict. de dom Carpentier. ‖ *Palmants*, Ceux qui concluent un marché en se frappant mutuellement dans la main.

PALMATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide palmique.

PALMATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles ont les nervures palmées et les lobes fendus jusqu'à moitié du limbe.

PALMATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la corolle palmée.

PALMATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles palmées.

PALMATIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une corolle qui semble palmée sans l'être réellement.

PALMATILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles lobées à nervures palmées.

PALMATIPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles divisées et à nervures palmées.

PALMATISÉQUÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles très profondément incisées et à nervures palmées.

***PALME.** s. f. *Jour des palmes* ou *Dimanche des palmes* (hist. eccl.), se dit, dans le midi de l'Europe, Du dimanche des Rameaux, parce que, dans ces contrées, on porte ce jour-là, non pas des rameaux de buis, mais des palmes consacrées, en mémoire de celles que les Juifs ont portées devant Jésus à son entrée dans Jérusalem. ‖ *Palmes* (blason), Ornement extérieur de l'écu, pour les petits dignitaires de l'Église, et pour les abbesses. ‖ *Palme* (technol.), se dit Des ornements qui entrent le plus souvent dans le dessin des châles de cachemire, ou dans les imitations européennes de ces tissus. *Châle à palmes, semé de petites palmes, bordé de grandes palmes.*

PALME. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Paume. *Jeu de palme*, Jeu de paume. ‖ *Palme* (ant. rom.), Petit bouclier dont se servaient certains gladiateurs. On dit mieux, *Parma* et *Parme. Voy.* PARME. ‖ *Palme* (marine), Bâtiment en usage dans les mers des Indes orientales.

PALMÉE. s. f. (V. lang.) Soufflet; coup donné avec la main. *Recevoir une palmée.* ‖ Marché conclu en frappant dans la main. ‖ *Palmée* (droit cout.), Prise de possession d'un héritage sous la condition de servir une rente.

PALMELLE. s. f. (bot.) Genre de trémelles.

PALMER. v. a. (technol.) Aplanir les têtes des aiguilles.

PALMÉ, ÉE. part.

PALMÉRIER. s. m. (agric.) Lieu planté de palmiers.

PALMEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui palme les aiguilles.

PALMICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une espèce de corne divisée en plusieurs filaments.

PALMIER. adj. m. (droit cout.) Donné à rente. *Héritage palmier.*

PALMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des palmes.

PALMIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles palmées.

PALMIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui imite une feuille palmée.

PALMIGÈRE. adj. des 2 g. (archéol.) Il se dit D'une statue qui porte une palme. *Victoire palmigère.*

PALMINE. s. f. (chimie) Substance produite par l'action de l'acide hyponitrique sur l'huile de ricin.

PALMINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dont les nervures sont palmées.

***PALMIPÈDE.** s. m. (métrol. anc.) Mesure de longueur des Romains, valant un pied romain et un quart ou palme.

PALMI-PHALANGIEN. adj. m. (anat.) Il se dit De muscles qui se rendent de la paume de la main aux phalanges des doigts. On dit aussi subst., *Le palmi-phalangien.*

PALMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action des alcalis sur la palmine.

PALMO-PLANTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un mammifère qui a les quatre membres terminés par des mains.

PALMOSCOPIE. s. f. (ant. gr.) Divination par l'inspection des entrailles palpitantes des victimes.

PALMOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui a rapport à la palmoscopie.

PALMOULE. s. f. (agric.) Espèce d'orge à deux rangs de grains.

PALMULAIRE. s. m. (ant. rom.) Gladiateur qui se servait du petit bouclier appelé, *Palme* ou *Parme.* On dit mieux, *Parmulaire. Voy.* ce mot.

PALMULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PALMULE. s. f. (zool.) Organe élargi en forme d'éventail, qu'on observe sur le corps du taret.

PALMULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte des palmules, de longues palmules.

PALMUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen; Ménélas le blessa et lui enleva ses armes.

PALMYRE (géogr. anc.). Ville de Syrie, au S.-E., capitale de la Palmyrène. Plus anciennement, et dans les langues sémitiques, *Tadmor*. ‖ *Palmyre*. s. f. (zool.) Annélide des côtes de l'île de France.

PALMYRÈNE. s. f. (géogr. et hist.) Contrée d'Asie, dont Palmyre était la capitale. La *Palmyrène* ou *le royaume de Palmyre* commence à marquer dans l'histoire au temps des guerres entre les Romains et les Parthes, au milieu desquelles cet État maintient son indépendance. Odénat, soldat parvenu, époux de Zénobie, reine de Palmyre, devint l'allié des Romains, et reçut le titre d'Auguste : à sa mort, Zénobie déclara la guerre aux Romains, les vainquit d'abord, puis fut bientôt vaincue elle-même par Aurélien, et assiégée dans Palmyre : cette ville fut prise, et, s'étant révoltée peu après, elle fut entièrement détruite l'an 273 de notre ère.

PALMYRÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Palmyrène ou de Palmyre. ‖ Qui appartient à la Palmyrène, à Palmyre ou à leurs habitants. ‖ *Palmyrénien* (linguist.), Langue des anciens habitants de Palmyre. Le *palmyrénien* est une langue sémitique et un rameau de la branche araméenne. *L'alphabet palmyrénien* a été retrouvé par Barthélemy, d'après des inscriptions antiques.

PALMYRIEN (géogr. anc.). *Voy.* PALMYRÉNIEN.

PALMYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hippotion ; il vint au secours des Troyens.

PALMYTE. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom d'une divinité égyptienne. *Voy.* PAAMYLÈS.

PALOMANCIE. s. f. (art divin.) Nom que l'on a donné à la divination pratiquée en observant les vibrations, les mouvements d'une baguette de coudrier. *Voy.* RHABDOMANCIE.

* PALOMBE. s. f. (V. lang.) Il se disait Du pigeon, de La colombe en général. ‖ *Palombe* (technol.), Cordage ayant à chacun de ses bouts une porte dans laquelle on introduit le crochet du rouet apres l'avoir passé à travers les fils du toron réunis par un nœud.

PALOMBINO. s. m. (minér.) Sorte de marbre blanc, compacte et à grain fin.

PALOMET. s. m. (bot.) Champignon très-bon à manger. On dit aussi, *Palomette*. s. f.

PALOMIÈRE. s. f. (chasse) Appareil pour la chasse aux pigeons ramiers et bisets.

PALOMMIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PALOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qui vivent dans les marécages. ‖ *Palomydes*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

PALON. s. m. (agric.) Sorte de pelle de bois. ‖ *Palon* (technol.), Spatule du cirier.

PALONNE. s. f. (marine) Ligature avec laquelle on attache la traine, dans une corderie, pour ralentir le raccourcissement du cordage.

PALOS (géogr.). Petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, avec un port sur l'Atlantique, à l'embouchure du Tinto. 1,000 âmes. Colomb s'embarqua à *Palos* au mois d'août 1492.

PALOT. s. m. (V. lang.) Pelle ; bêche ; hoyau. ‖ Pieu ou piquet. ‖ *Tenir palot à quelqu'un*, Être son égal. *Si je leur pouvois tenir palot, je serois honnête homme ; car je ne les entreprends que par où ils sont le plus roides* (Montaigne). ‖ *Palot*. (technol.), se dit encore d'Une sorte de pelle à l'usage des tourbiers. ‖ *Palot* (pêche), Espèce de bêche employée par certains pêcheurs pour retirer des vers, des coquillages ou des poissons enfouis dans le sable. ‖ Il se dit Des piquets sur lesquels les pêcheurs tendent leurs cordes au bord de la mer. *Tendre sur palots*.

PALOTAGE. s. m. (agric.) Opération qui consiste à creuser des tranchées, dont la terre est rejetée sur les intervalles, afin d'y faire une plantation de colza.

PALOTEUR. s. m. (agric.) Ouvrier qui travaille avec la bêche et la pelle.

PALOTTE. s. f. (anc. admin.) Nom que l'on a donné quelquefois à la paulette.

PALOUÉ (bot.). *Voy.* PALOVE.

PALOUN. s. m. (relation) Nom que les noirs de Gambie donnent à un mortier de bois où ils pilent le grain.

PALOURDE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de divers coquillages marins. ‖ *Palourde* (bot.), Nom d'une variété de courge.

PALOVE. s. f. (bot.) Petit arbrisseau de la Guyane.

PALPAL, ALE. adj. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a des palpes très-longs ou remarquables par leur couleur.

PALPÉBRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les yeux garnis de paupières.

PALPÉBREUX, EUSE. adj. (zool.) Qui a des paupières ou des apparences de paupières.

* PALPER. v. a. (marine) Plonger la pale d'un aviron dans l'eau et l'y tenir immobile pour ralentir la marche d'une embarcation.

PALPEUR, EUSE. adj. (zool.) Qui a les palpes très-longs. ‖ *Palpeurs*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PALPICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de longs palpes en forme d'antennes. ‖ *Palpicornes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PALPIER. v. n. (V. lang.) Palpiter ; être agité.

PALPIÉ. part.

PALPIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des palpes.

PALPIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un palpe.

PALPIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un palpe.

PALPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni de palpes.

* PALPITANT, ANTE. adj. (néol.) Mot dont on a fait un grand abus en l'employant au fig. *Question palpitante d'intérêt.*

PALPLANCHE. s. f. (constr.) Madrier affûté par un bout, et enfoncé dans le sol comme un pieu.

PALQUIN. s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

PALSAMBLEU. interj. Jurement de l'ancienne comédie, corruption euphémique de *Par le sang de Dieu*.

PALSANGUÉ et PALSANGUIENNE. interj. Jurements de l'ancienne comédie. *Les paysans disaient Palsangué, et les marquis Palsambleu.*

PALTHOT (anc. cost. et V. lang.). *Voy.* PALETOT.

*PALTOQUET ou PALTOCQUET. s. m. (V. lang.) Habit de livrée. ‖ Hoqueton.

PALU. s. f. (V. lang.) Marais ; marécage ; étang. *Tomber dans la palu.*

PALUD ou PALUDE. s. f. (V. lang.) Marais. *Florus dict que les Romains ne s'efforcèrent de conquérir en la Gaule que ce qui estoit bon, laissans le païs inaccessible à cause des paluds* (Fauchet). *Palude* a été renouvelé dans le même sens par un écrivain moderne. ‖ *La Palud* (géogr.), Ville de France, département de Vaucluse, près du Rhône, 2,400 habitants.

PALUDAMENTUM. s. m. (ant. rom.) Manteau écarlate que le général portait particulièrement pendant les cérémonies religieuses.

PALUDELLE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

PALUDICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou croît sur les bords des étangs. ‖ *Paludicole*. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

PALUDIER. s. m. (écon. rur.) Ouvrier qui travaille dans les marais salants.

PALUDIEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui vit ou croît dans les marais, ou autour des marais.

PALUDINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PALUS-MÉOTIDE (géogr. anc.). *Voy.* MÉOTIDE.

PALUSTRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou vit dans les marécages.

PALYNTONE. s. m. (anc. T. milit.) Nom donné par les écrivains byzantins à une machine de guerre qui était une espèce d'arc. Ce mot paraît être une corruption de *Palintône*. *Voy.* l'Étymol.

PALYON. s. m. (V. lang.) Manteau d'homme d'église ; chappe. *Crosses, mitres et palyons.*

PAMBE. s. m. (zool.) Poisson plat fort estimé aux Indes.

PAMBÉOTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Minerve célébrée par tous les habitants de la Béotie, à Coronée.

PAMBORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PAME. s. m. (V. lang.) Pâmoison. ‖ *Notre-Dame du Pame*, Nom d'une fête que l'Église célébrait autrefois en l'honneur de la Vierge.

PAMELLE. s. f. (V. lang.) Espèce d'orge. *Voy.* PALMOULE.

* PÂMER (SE). v. pron. (technol.) Perdre sa trempe. Il se dit de l'effet produit sur l'acier lorsqu'il est chauffé ou forgé trop longtemps.

PÂMÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Qui a la gueule béante. Il se dit particulièrement Du dauphin d'Auvergne qui est représenté sans langue et expirant.

PAMET. s. m. (zool.) Genre de mollusques bivalves.

PAMIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

PAMIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ariége, sur l'Ariége. 6,900 habitants.

PAMISUS ou PAMISSUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Messénie ; il se jetait dans le golfe de Messénie, au N. Aujourd'hui *Pirnassa*. ‖ Autre petit fleuve qui séparait la Messénie de la Laconie. ‖ Rivière de Thessalie, affluent du Pénée.

PAMMACHIUM. s. m. (ant.) Il se dit quelquefois Du combat appelé *Pancrace*. *Voy.* ce mot au Dict.

PAMMILÈS (myth. égypt.). *Voy.* PAAMYLÈS.

PAMMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam et d'Hécube.

PAMPA. s. f. (géogr.) Nom que l'on donne à de vastes plaines de l'Amérique méridionale, particulièrement dans le Pérou, et les environs de Buénos-Ayres. Les *Pampas* sont de riches pâturages où paissent d'innombrables troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages, qu'on abat pour en avoir le cuir. *Voy.* GAUCHO et LASSO. *Voy.* aussi LLANO.

* PAMPE. s. m. (V. lang.) Fleuron brodé sur une étoffe.

PAMPÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Il se disait D'une étoffe brodée de pampes. *Pampé d'or, d'argent.*

PAMPELUNE (géogr.). Ville forte d'Espagne, capitale de la Navarre et de la province de Pampelune. 15,000 âmes. ‖ *Royaume de Pampelune* (hist.), Nom primitif du royaume de Navarre.

PAMPÉROS. s. m. (relation) Nom d'un vent qui règne dans le grand Océan. *Le pampéros souffla bientôt avec violence* (Bougainville).

PAMPHAGUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Vorace*. Surnom d'Hercule. ‖ *Pamphagus*. n. pr. m. Un des chiens d'Actéon.

PAMPHANÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Brillant*. Épithète de Vulcain.

PAMPHÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phorcus et de Céto. On l'appelle plus souvent, *Pephredo*. *Voy.* ce mot.

PAMPHILA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon à laquelle, selon quelques mythographes modernes, on attribue l'invention de la broderie.

PAMPHILE. s. m. (jeux) Nom d'une sorte de jeu de cartes qui a beaucoup de rapport avec celui qu'on appelle *Jeu de la mouche*. ‖ Nom du valet de trèfle au jeu du pamphile, où il est le principal atout. ‖ *Pamphile* (zool.), Espèce de papillon.

PAMPHILIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PAMPHILUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus ; il fut tué par son épouse, la danaïde Démophile.

PAMPHLÉTEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois pour Pamphlétaire.

PAMPHLÉTIER. s. m. Faiseur de mauvais pamphlets. *Le pamphlétier est encore au-dessous du pamphlétaire*. Ce mot a été employé par Voltaire.

PAMPHOLYGE. n. pr. f. (myth. gr.) Femme de l'Océan ; elle eut de lui deux filles, Asia et Libya. On écrit aussi, *Pompholyge*. *Voy.* l'Étymol. C'est un des noms de Téthys.

PAMPHYLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phacius et de Manto, qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à la *Pamphylie*.

PAMPHYLIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Pamphylus. ‖ *Tribu pamphylide* (hist. gr.), Nom d'une tribu spartiate, dont les membres descendaient de Pamphylus.

PAMPHYLIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, au S., entre la Lycie à l'O. et la Cilicie à l'E. ; province du diocèse d'Asie, préfecture d'Orient. Ses principales villes étaient *Olbia*, *Attalée*, *Sidé* et *Ptolémaïde*, toutes sur le *golfe de Pamphylie*, dans la Méditerranée.

PAMPHYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Pamphylie. ‖ Qui appartient à la Pamphylie ou à ses habitants. *Les Pamphyliens* étaient Ciliciens d'origine.

PAMPHYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égimius, roi des Doriens, et frère de Dymas. *Voy.* DYMAS et PAMPHYLIDES.

PAMPINATION. s. f. (agricult.) Développement des bourgeons de la vigne.

PAMPINIFORME. adj. m. (anat.) Il se dit D'un entrelacement des vaisseaux

Ayres. Les *Pampas* sont de riches pâturages où paissent d'innombrables troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages, qu'on abat pour en avoir le cuir. *Voy.* GAUCHO et LASSO. *Voy.* aussi LLANO.

*PAMPE. s. m. (V. lang.) Fleuron brodé sur une étoffe.

PAMPÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Il se disait D'une étoffe brodée de pampes. *Pampé d'or, d'argent.*

PAMPELUNE (géogr.). Ville forte d'Espagne, capitale de la Navarre et de la province de Pampelune. 15,000 âmes. ‖ *Royaume de Pampelune* (hist.), Nom primitif du royaume de Navarre.

PAMPÉROS. s. m. (relation) Nom d'un vent qui règne dans le grand Océan. *Le pampéros souffla bientôt avec violence* (Bougainville).

PAMPHAGUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Vorace.* Surnom d'Hercule. ‖ *Pamphagus.* n. pr. m. Un des chiens d'Actéon.

PAMPHANÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Brillant.* Épithète de Vulcain.

PAMPHÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phorcus et de Céto. On l'appelle plus souvent, *Pephredo. Voy.* ce mot.

PAMPHILA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon à laquelle, selon quelques mythographes modernes, on attribue l'invention de la broderie.

PAMPHILE. s. m. (jeux) Nom d'une sorte de jeu de cartes qui a beaucoup de rapport avec celui qu'on appelle *Jeu de la mouche.* ‖ Nom du valet de trèfle au jeu du pamphile, où il est le principal atout. ‖ *Pamphile* (zool.), Espèce de papillon.

PAMPHILIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PAMPHILUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus; il fut tué par son épouse, la danaïde Démophile.

PAMPHLÉTEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois pour Pamphlétaire.

PAMPHLÉTIER. s. m. Faiseur de mauvais pamphlets. *Le pamphlétier est encore au-dessous du pamphlétaire.* Ce mot a été employé par Voltaire.

PAMPHOLYGE. n. pr. f. (myth. gr.) Femme de l'Océan; elle eut de lui deux filles, Asia et Libya. On écrit aussi, *Pompholyge. Voy.* l'Étymol. C'est un des noms de Téthys.

PAMPHYLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phacius et de Manto, qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à la *Pamphylie.*

PAMPHYLIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Pamphylus. ‖ *Tribu pamphylide* (hist. gr.), Nom d'une tribu spartiate, dont les membres descendaient de Pamphylus.

*PAMPHYLIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, au S., entre la Lycie à l'O. et la Cilicie à l'E.; province du diocèse d'Asie, préfecture d'Orient. Ses principales villes étaient *Olbia, Attalée, Sidé* et *Ptolémaïde,* toutes sur le *golfe de Pamphylie,* dans la Méditerranée.

PAMPHYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Pamphylie. ‖ Qui appartient à la Pamphylie ou à ses habitants. *Les Pamphyliens* étaient Ciliciens d'origine.

PAMPHYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égimius, roi des Doriens, et frère de Dymas. *Voy.* DYMAS et PAMPHYLIDES.

PAMPINATION. s. f. (agricult.) Développement des bourgeons de la vigne.

PAMPINIFORME. adj. m. (anat.) Il se dit D'un entrelacement des vaisseaux

spermatiques, qui imite les vrilles de la vigne.

PAMPRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des grappes de raisin représentées dans les armoiries, quand leur tige et leur feuillage sont d'un autre émail que les grains. *D'or à trois grappes de raisin de sable, pamprées de sinople.*

PAMYLIES (ant. égypt.). *Voy.* PAAMYLIES.

*PAN. s. m. (anc. T. milit.) Drap ou draperie d'étendard. ‖ *Pan de canon,* Partie aplatie de l'extérieur d'un canon, d'un fusil, ou d'une carabine. ‖ *Pan de cuirasse,* Partie de la cuirasse qui couvrait le haut des reins. ‖ *Pan de fust* (anc. construct.), Mur fait de bois, cloison de charpente. ‖ *Pan* (chasse), Sorte de filet simple ou contremaillé, que l'on tend autour d'un bois pour y prendre le gibier. ‖ *Pans de rets,* Ceux avec lesquels on prend les grosses bêtes.

PAN. s. m. (anc. cout.) Il se disait, à Montargis, pour Gage, nantissement.

PAN. n. pr. m. (myth.) Fils de Jupiter et de Thymbris, et un des compagnons de Bacchus dans ses conquêtes. Quelques mythographes donnent à Pan Pénélope pour mère, et le font fils de Mercure, métamorphosé en bouc, ou de tous les prétendants de cette princesse. *Pan* fut souvent malheureux dans ses amours. *Voy.* SYRINX et PITYS. Il présidait aux troupeaux, et les lupercales se célébraient en son honneur. ‖ *Le Grand Pan* (phil.), Nom sous lequel les panthéistes ont désigné La nature. ‖ *Flûte de Pan* (musique), Instrument composé de morceaux de roseau de grandeurs inégales. *Voy.* SYRINX.

PANACEAU. s. m. (technol.) Lame de bois mince ou de carton qu'on applique, au lieu de baguette, au cartouche d'une fusée volante.

*PANACÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Esculape et d'Épione; elle guérissait toutes les maladies, et avait un temple à Oropus. ‖ *Panacées.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête qui, selon Théodoret, était célébrée en l'honneur de Panacée.

*PANACHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Femelle du paon. ‖ *Panache* (technol.), chez les fleuristes, Rayures de différentes teintes qui se mêlent à la couleur principale d'une fleur. ‖ Espèce de fond qui sépare une fontaine sablée en plusieurs parties. ‖ Partie d'une marmite ou d'une chaudière qui n'entre pas dans la maçonnerie du fourneau.

PANACHÉENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès. *Cérès panachéenne* avait un temple à Égium, en Achaïe. ‖ Surnom de Minerve. *Minerve panachéenne* ou *panachéide* avait un temple à Laphirie, en Achaïe.

PANACHIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des panaches, des aigrettes.

PANACHRANTE. adj. f. (hist. relig.) Épithète que les chrétiens grecs donnent à la Vierge, et qui signifie, *Immaculée.*

PANAGE. s. m. (V. lang.) Il se disait de Toute espèce d'impôt. ‖ *Panage* (cout. de Bresse), se disait d'Une certaine quantité de blé que le métayer se réservait de prélever par préciput, avant de partager la récolte avec le propriétaire.

PANAGÉE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, pris du grand nombre de ses attributions.

PANAGÉE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PANAGIA. s. f. (hist. eccl.) Nom par lequel les Grecs modernes désignent la mère du Sauveur.

PANAGIE. s. f. (hist. eccl.) Nom d'une cérémonie pratiquée par les moines grecs; elle consiste à bénir un morceau de pain au nom de la Vierge, et à se le partager à la fin du repas.

PANAIRE. adj. f. (chimie) Il se dit D'une fermentation que subit la pâte destinée à faire le pain.

PANAMA (géogr.). Ville de la Nouvelle-Grenade; chef-lieu du département de l'Isthme, sur le *golfe de Panama,* dans le grand Océan. 10,000 âmes. ‖ *Isthme de Panama,* Isthme qui joint l'Amérique méridionale à l'Amérique septentrionale. On a reconnu l'impossibilité de percer cet isthme; mais on construit un chemin de fer de *Panama* à Puerto-Bello. ‖ *Congrès de Panama,* Réunion des représentants de toutes les républiques de l'Amérique, convoquée à Panama par le libérateur Bolivar, en 1825. *Le congrès de Panama* se sépara sans avoir rien décidé.

PANARD. adj. m. *Cheval panard* (manége), Cheval qui a les pieds de devant tournés en dehors.

PANARÈTE. adj. et s. m. (philol. sacr.) Nom que les Grecs donnent à trois livres de l'Écriture : les Proverbes, la Sagesse, l'Ecclésiastique.

PANARGYRE. s. m. (bot.) Plante du Chili.

PANARINE (méd.). *Voy.* PARONYQUE.

PANARION ou PANARIUM. s. m. (ant. et M. A.) Lieu, armoire où l'on serrait le pain. ‖ Titre d'un livre de S. Épiphane.

*PANARIS (méd.). *Voy.* PARONYCHIE.

PANART. s. m. (V. lang.) Espèce de grand couteau à deux tranchants.

*PANASAGORE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sagillus, roi des Scythes. Il fut envoyé par son père au secours des Amazones.

PANASSE. s. f. (V. lang.) Petit pain.

PANATAGUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Pariétaire.

PANATHÉNAÏQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient aux panathénées. ‖ *Panathénaïque.* s. m. (philol.) Titre d'un des discours d'Isocrate, qui renfermait l'éloge d'Athènes, et qu'on récitait dans les panathénées.

PANCALIER (horticult.). *Voy.* PANCALIERS au Dict.

PANCALIERI (géogr.). *Voy.* PANCALIERS au Dict.

PANCARPE. s. m. (ant. gr.) Sacrifice où l'on offrait toutes sortes de fruits. ‖ *Pancarpe* (ant. rom.), Nom d'un divertissement que les empereurs romains donnaient au peuple, et dans lequel figuraient des animaux de toute espèce. ‖ *Pancarpe* (archit.), Guirlande de fruits et de fleurs.

*PANCARTE. s. f. *Bulle pancarte* (hist. eccl.), Bulle qui renferme divers articles importants. ‖ *Pancarte* (anc. admin.), Charte de fondation renfermant un grand nombre de donations, faites par différentes personnes, postérieurement à celle du fondateur principal. ‖ Confirmation d'une charte apenne.

PANCE. s. f. (V. lang.) Gros ventre.

PANCE. s. m. (agricult.) Nom d'une espèce de raisin noir.

PANCERNE. s. m. (hist.) Soldat d'un corps de cavalerie polonaise. *Une compagnie de pancernes.*

PANCHAÏE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Arabie heureuse, citée par les poëtes comme produisant de la myrrhe, de l'encens et des parfums. Quelques auteurs en ont fait une île.

PANCHARTE. s. f. (V. lang.) Pancarte.

PANCHÉEN, ENNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Panchaïe. ‖ Qui appartient à la Panchaïe ou à ses habitants.

PANCHIÈRE (anc. T. milit.). *Voy.* PANCIÈRE.

PANCHOTTE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

PANCHRESTAIRE. s. m. (ant. rom.) Pâtissier qui faisait particulièrement des panchrestes.

PANCHRESTE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des remèdes qu'on croyait propres à guérir toutes les maladies. ‖ *Panchreste.* s. m. (ant. rom.) Nom d'une espèce de pâtisserie.

PANCHYMAGOGUE. adj. des 2 g. (anc. méd.) Il se dit De remèdes purgatifs qu'on croyait propres à évacuer toutes les humeurs.

PANCIÈRE ou PANCHIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Partie de l'armure qui couvrait le ventre.

PANCLADIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée par les Rhodiens au temps de la taille des vignes.

PANCRAIS (bot.). *Voy.* PANCRATIER.

PANCRATÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

PANCRATIEN. adj. m. (littér. anc.) Il se dit D'un vers grec composé de deux trochées et d'une syllabe hypercatalectique.

PANCRATIER. s. m. (bot.) Genre de plante qui se rapproche du narcisse.

PANCRATIFORME. adj. des 2 g (bot.) Qui ressemble à un pancratier.

PANCRATION (ant. gr.). *Voy.* PANCRACE au Dict.

PANCRATIQUE. adj. m. (phys.) Il se dit D'un appareil propre à augmenter les grossissements produits par le télescope.

PANCRATIS ou PANCRATO. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Aloéus et d'Iphimédie; elle fut enlevée par des pirates, mais les Aloïdes ses frères la délivrèrent. *Voy.* ALOÏDES.

PANCRÉATALGIE. s. f. (méd.) Douleur dont le siége est dans le pancréas.

PANCRÉATALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la pancréatalgie.

PANCRÉATEMPHRAXIS. s. f. (médec.) Obstruction du pancréas.

PANCRÉATICO-DUODÉNAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au pancréas et au duodénum.

PANCRÉATITE. s. f. (méd.) Inflammation du pancréas.

PANCRÉATONCIE. s. f. (méd.) Tuméfaction du pancréas.

PANCSOVA (géogr.). Ville forte de Hongrie, sur la Témès, près de son confluent avec le Danube. 6,000 âmes.

PANDA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait en commençant un voyage dangereux, ou Déesse de la paix. Quelques mythographes ont écrit que c'était la même que Cérès. On l'appelle aussi *Pantica.*

PANDA. s. m. (zool.) Mammifère des Indes.

PANDALE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PANDALÉON. s. m. (anc. pharm.) Espèce de tablettes pectorales.

PANDALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pandale. ‖ *Pandalides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

PANDAMATOR. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Vulcain.

PANDAMIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus à Sparte. *Voy.* PANDÉMOS.

PANDANA. adj. et s. f. (ant. rom.) Nom d'une des portes de la première enceinte de Rome.

PANDANE (bot.). *Voy.* VAQUOIS.

PANDANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au vaquois (*pandanus*). ‖ *Pandanées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PANDAQUE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

PANDARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon; il était célèbre par son adresse à manier l'arc. *Pandare,* qui avait conduit les habitants de Zélée au secours des Troyens, fut tué par Diomède. ‖ Fils d'Alcanor et d'Hiéra, et frère de Bitias; il accompagna Énée en Italie, et fut tué par Turnus. ‖ *Pandare.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PANDARÉE. n. pr. m. (temps hér.) Éphésien, père d'Aédon. ‖ Fils de Mérops; il était l'aide de Tantale dans ses vols; mais ayant un jour dérobé le chien d'or qui était devant le temple de Jupiter, il fut changé en pierre. Quelques auteurs le confondent avec le père d'Aédon.

PANDARON. s. m. (relation) Religieux indien de la secte de Siva.

PANDATARIE (géogr. anc.). Petite île de la mer Tyrrhénienne, vis-à-vis l'extrémité S. du Latium. *Pandatarie* fut le lieu d'exil de Julie, fille d'Auguste, d'Agrippine, femme de Germanicus, et d'Octavie, femme de Néron. Aujourd'hui, *Vandoléna* ou *Ventolène.*

PANDAVA. s. m. (temps hér. ind.) Nom par lequel on désigne chacun des cinq fils de Pandou. Les *Pandavas* avaient pour mère les uns Counti et les autres Mâdrid; quelques auteurs leur donnent pour pères des dieux; et les cinq frères épousèrent une seule femme, Drôpadi. Pandou, ayant abdiqué, laissa le trône et la tutelle de ses enfants à son frère Dhritarâchtra; celui-ci, père des Côravas, chassa les Pandavas du royaume: mais au bout de douze ans ils y rentrèrent; et l'aîné, *Youdhichthira* (*Voy.* ce mot), monta sur le trône : les quatre autres : Bhîma, Ardjouna, Nacoula et Sahadéva, se retirèrent dans la solitude.

PANDECT ou PANDICT (relation). *Voy.* PANDIT.

PANDECTAIRE. s. m. (philol.) Auteur de pandectes. Il se dit particulièrement de Mattheus Sylvaticus, médecin de Mantoue, auteur des Pandectes de médecine.

PANDECTÈRE. s. m. (philol.) Titre du livre d'Apicius sur la cuisine.

*PANDECTES. s. f. pl. *Pandectes de médecine* (philol.), Espèce de dictionnaire de médecine publié par Mattheus Sylvaticus, en 1297.

PANDÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Saturne et de la Lune. ‖ *Pandée.* s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Inde habitée par les Pandéens.

PANDÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, à l'E. Les *Pandéens* étaient noirs, et passaient pour anthropophages.

PANDÉMIE. s. f. (méd.) Maladie qui attaque tous les habitants d'un pays.

PANDÉMIES. s. f. pl. (ant. gr.) *Voy.* PANDÉMOS.

PANDÉMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Épidémique; contagieux. ‖ *Pandémique*

(méd.), se dit D'une maladie qui attaque beaucoup de personnes à la fois.

PANDÉMON. s. m. (ant. gr.) Nom qu'on donnait quelquefois aux Panathénées et aux Chalcies.

PANDÉMOS. adj. des 2 g. (myth. gr.) Surnom de Vénus. Selon Pausanias, ce fut Thésée qui introduisit à Athènes le culte de *Vénus Pandémos*. ‖ Surnom de l'Amour qui inspire des desirs grossiers.

PANDER. v. a. et n. (V. lang.) Saisir. ‖ Prendre des gages.

PANDÉ, ÉE. part.

PANDÈRE. s. m. (V. lang.) Celui qui pend; bourreau.

PANDIARE. s. m. (relation) Chef de la religion et juge souverain des Maldives.

PANDICULAIRES. s. m. pl. (ant. rom.) Jours pendant lesquels on sacrifiait à tous les dieux en commun.

*PANDICULATION. s. f. (V. lang.) Action de pendre; pendaison.

PANDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Jupiter, établie à Athènes par *Pandion*.

PANDION. n. pr. m. (myth.) Fils de Jupiter et de la Lune. ‖ *Pandion* (temps hér.), Roi d'Athènes, fils d'Érichthonius et de Pasithée; il épousa Zeuxippe, dont il eut Érechthée, Butès, Philomèle et Procné. *Voy.* ces mots. ‖ Autre roi d'Athènes, fils de Cécrops II et de Métiadusa. Chassé de son trône par les Métionides, il se retira à Mégare, où il épousa Pilia, et en eut Égée, Pallas, Nysus et Lycus. *Voy.* ces mots. ‖ Un des fils d'Égyptus, tué par la danaïde Callidice. ‖ Fils de Phinée et de Cléopâtre; son père lui creva les yeux. ‖ Un des héros grecs au siége de Troie. ‖ *Pandion* (zool.), Un des noms du Balbuzard.

PANDIONIDES. n. patr. (temps hér.) Descendants de Pandion, fils de Cécrops. Après la mort de leur père, les *Pandionides* reprirent l'Attique et la partagèrent entre eux. ‖ *Pandionide*. s. f. (hist.) Nom d'une des dix tribus d'Athènes.

PANDIT ou PANDITA. s. m. (hist. ind.) Docteur indien; brahmane qui se consacre à l'enseignement.

PANDOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, blessé par Ajax.

PANDORE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom de la première femme, formée par Vulcain : elle fut douée par les dieux de toutes les grâces et de tous les talents; Jupiter lui donna ensuite une boîte qui renfermait tous les maux, et l'envoya vers Épiméthée. Celui-ci épousa *Pandore*, et ouvrit la boîte : les maux se répandirent sur la terre, et il ne resta au fond que l'Espérance. *Pandore* fut la mère de Pyrrha. ‖ Nom donné, dans les Argonautiques d'Orphée, à une compagne d'Hécate et des Furies. ‖ Nom sous lequel les poëtes ont quelquefois désigné la Terre. ‖ *C'est la boîte de Pandore*, expr. prov., se dit de ce qui est la source de beaucoup de maux. ‖ *Pandore*. s. f. (musique) Instrument du genre du luth. ‖ *Pandore* (bot.), Genre de coquilles bivalves.

PANDORÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles se couvrent de pucerons qui se répandent partout et causent de grands dégâts.

PANDORINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PANDORINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une pandorine. ‖ *Pandorinées*. s. f. pl. Famille d'infusoires.

PANDORUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Érechthée et de Diogénée, et frère de Cécrops II.

PANDOSIE (géogr. anc.). Ville d'Épire, au S., dans la Thesprotie. ‖ Ville du Brutium, au N. O. Aujourd'hui, *Anglona*.

PANDOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi de Couroudésa ou d'Hastinâpoura, et père des Pandavas. Il laissa le trône à son frère Dhritarâchtra, et se retira sur le mont Himalaya, où il mourut.

*PANDOUR (géogr.). Hameau du palatinat de Sol, dans la basse Hongrie. ‖ *Pandour, oure*. adj. et s. Habitant du hameau de Pandour ou des montagnes voisines. ‖ Qui appartient à ces localités ou à leurs habitants. ‖ *Pandour* (hist.), Membre d'une milice redoutable et indépendante, qui était d'abord commandée par un chef de son choix, nommé Harun-Pacha. Les *Pandours* se mettaient ordinairement à la solde des souverains de la Servie : l'Autriche les employa dans les premières années du règne de Marie-Thérèse, et leur donna pour chef le baron de Trenk. Depuis 1750, les *Pandours* sont organisés en milice régulière. ‖ *Pandour* a quelquefois été employé fig. pour désigner Un homme grossier, brutal. *Pandour littéraire*.

PANDROSE. n. pr. f. (temps hér.) La troisième des filles de Cécrops; elle avait un temple dans Athènes, auprès de celui de Minerve. *Voy.* AGLAURE et HERSÉ.

PANDROSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Pandrose.

PANDURÉ (bot.). *Voy.* PANDURIFORME.

PANDURIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles sont panduriformes.

PANDURIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles oblongues, arrondies aux deux bouts, et échancrées de chaque côté, à peu près comme un violon.

PANDYSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit de Certains délassements publics que l'on donnait aux matelots athéniens pendant l'hiver.

PANE. s. m. (hist.) Titre du chef de la tribu saxonne des Wagriens. ‖ *Pane* (anc. T. milit.) Bouclier qu'on appelait aussi, *Panier*. ‖ Peau qui recouvroit le bouclier.

PANÉAS (géogr. anc.). Ville de Galilée, près du Jourdain; on l'appelait aussi *Césarée*. Aujourd'hui, *Banias*.

PANEAU et PANEEL (anc. T. milit.). *Voy.* PANE.

PANÉGYRE. s. m. Il s'est dit pour Panégyrique; éloge. *Maintenant, quant au panégyre Que sans rougir je n'ai pu lire* (Chapelle).

PANÉGYRIARQUES. s. m. pl. (ant. gr.) Magistrats qui présidaient aux panégyries.

PANÉGYRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Espèce de foires; fêtes, assemblées, qui se tenaient à Athènes tous les cinq ans. ‖ Il y avait aussi des *panégyries égyptiennes*, sur lesquelles on n'a pas de renseignements positifs.

*PANÉGYRIQUE. s. m. (ant. gr.) Il se disait originairement d'Un discours d'apparat prononcé devant des réunions nombreuses (πανήγυρις), et quelquefois aux jeux qui réunissaient tous les Grecs. ‖ *Panégyrique* (hist. rom.), Discours de remercîment que les consuls adressaient à l'empereur, dans le sénat, après leur élection : c'est pourquoi le discours de Pline s'appelle proprement, *Le panégyrique à Trajan*. ‖ *Panégyrique*, s'est dit, sur la fin de l'Empire, de Compliments ou d'Adresses de félicitations que les grandes villes faisaient offrir au souverain. ‖ *Les douze panégyriques* (philol.), se dit de Douze adresses de félicitations et de remercîments présentées à des gouverneurs et empereurs romains, dans le 3ᵉ siècle et le 4ᵉ. ‖ *Panégyrique* est aussi le titre d'un discours d'Isocrate. ‖ *Panégyrique* (liturg.), Livre ecclésiastique à l'usage des Grecs; il contient des éloges des saints.

PANÉGYRISME. s. m. (littér.) Il se dit d'Un morceau écrit dans le style et dans la forme d'un panégyrique.

PANEIRE. s. m. (V. lang.) Panier. ‖ Huche; coffre.

PANEL. s. m. (V. lang.) Morceau; guenille; lambeau.

PANELLE. s. f. (blason) Il se dit Des feuilles de peuplier. *La maison de Schessberrdorf en Silésie porte de gueules à trois panelles d'argent*. ‖ *Panelle* (comm.), Espèce de sucre brut qui vient des Antilles.

PANÉMUS. s. m. (chron.) Nom du neuvième mois de l'année des Macédoniens et des Corinthiens.

PANEN. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe pour Pennon.

PANER. v. a. et n. (anc. cout.) Saisir; prendre des gages.

PANÉ, ÉE. part.

PANER. v. a. (V. lang.) Essuyer avec un linge, un morceau de drap.

PANÉ, ÉE. part.

PANESTER et PANESTIER. s. m. (V. lang.) Panetier. ‖ Boulanger.

PANETER. v. a. et n. (V. lang.) Pétrir; faire du pain.

PANETÉ, ÉE. part.

PANÉTOLIUM. s. m. (géogr. anc.) Nom d'une chaîne de montagnes qui traversait toute l'Étolie. ‖ *Panétolium* (hist.), Assemblée générale des Étoliens.

PANETON. s. m. (technol.) Petit panier d'osier, garni intérieurement d'une toile, dans lequel on met la pâte à laquelle on a donné la forme et le volume d'un pain. On dit aussi, *Banneton*.

PANGA. s. m. (myth. afr.) Idole des noirs du Congo, qui a la forme d'une baguette surmontée d'une tête.

PANGARAN. s. m. (relation) Il se dit de Princes alliés ou tributaires du roi d'Achem, dans l'île de Sumatra.

PANGÉE. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Thrace et de la Macédoine. C'est un embranchement du mont Rhodope. Aujourd'hui, *Pounhardag*.

PANGFILS. s. m. (comm.) Espèce d'étoffe fabriquée à la Chine.

PANGI. s. m. (bot.) Arbre des Moluques.

PANGLOSSIE. s. f. (philol.) Recueil de pièces écrites en différentes langues.

PANGOLIN. s. m. (zool.) Genre de mammifères écailleux des Indes et d'Afrique.

PANGONIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PANHARMONICON. s. m. (musique) Espèce d'orgue à cylindre; machine qui joue des airs avec différents instruments à vent. Un *panharmonicon* a ordinairement une flûte, une clarinette, un basson, un cor, un trombone, un serpent et une trompette.

PANHELLÉNIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. Éacus bâtit un temple à *Jupiter Panhellénien*.

PANHELLÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Jupiter Panhellénien.

PANHYDROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique de toute espèce de liquide.

PANHYPOCRISIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme de N. Lemercier.

PANIC. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PANI-CASÉITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de montanistes qui pétrissaient du pain avec du fromage pour en faire la matière de leurs sacrifices. *Voy.* MONTANISTE.

PANICAUT. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

PANICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un panic. ‖ *Panicées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PANICULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une panicule.

*PANIER. s. m. Expr. prov., *Panier percé*, outre le sens indiqué au Dict., se dit quelquefois d'Une personne qui n'a pas du tout de mémoire. ‖ *Panier à espadon* (escrime), Sorte de garde en osier, qui garnit une lame de bois, ou une baguette en forme de sabre, dont on se sert pour apprendre à tirer l'espadon. ‖ *Panier* (chasse), Sorte de piége employé pour prendre des oiseaux. ‖ *Panier de bonde* (pêche), Sorte de nasse sans goulet, que l'on place ordinairement près des chutes de moulins. ‖ *Panier* (jeux), se dit de La partie placée au milieu de la corde de l'arbalète, où se met la balle ou le jalet quand on veut tirer. ‖ *Panier* Petite corbeille dans laquelle on met les enjeux. *Mettre au panier*. ‖ Les enjeux eux-mêmes.

PANIFIABLE. adj. des 2 g. (didact.) Dont on peut faire du pain.

PANIFICE. s. m. (didact.) Art de faire le pain.

PANIFIER. v. a. (didact.) Faire du pain avec une farine quelconque.

PANIFIÉ, ÉE. part.

PANIFLE. s. f. (V. lang.) Guenille. ‖ Haillon. *Voy.* PANUFLE.

PANIONIE. s. f. (géogr. anc.) Nom de la petite contrée où se trouvaient la ville et la montagne appelées, *Panionium*. ‖ *Panionies*. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Neptune, qui se célébrait sur le mont Mycale et sur le Panionium.

PANIONIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient au Panionium ou aux panionies. ‖ Qui est adoré dans les panionies. ‖ Surnom de Neptune et d'Apollon.

PANIONION ou PANIONIUM. s. m. (géogr. anc.) Mont sacré, partie du mont Mycale, où les Ioniens célébraient des fêtes en l'honneur de Neptune. ‖ Ville située sur cette montagne. *Panionium* était au sud d'Éphèse. ‖ Acte fédératif par lequel les villes ioniennes de l'Asie Mineure s'étaient unies entre elles. ‖ Réunion des députés des villes ioniennes.

*PANIQUE. adj. des 2 g. *Terreur panique* (hist. gr.), se dit particulièrement de L'épouvante qui se répandit parmi les Gaulois, attaqués par les Grecs auprès du temple de Delphes : on a supposé que le dieu Pan avait pris, en cette occasion, la défense des Grecs, et répandu l'effroi parmi les barbares.

PANIS. s. m. pl. (géogr.) Nom de plusieurs peuplades indiennes des États-Unis, dans l'État de Missouri. On les divise en *Panis-Loups*, *Panis-Républicains*, *Grands-Panis*, etc. On dit aussi, *Paunis*.

PANIS (bot.). *Voy.* PANIC.

PANISQUES. s. m. pl. (myth. gr.) Dieux champêtres qu'on supposait d'une

PANHYDROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique de toute espèce de liquide.

PANHYPOCRISIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme de N. Lemercier.

PANIC. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PANI-CASÉITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de montanistes qui pétrissaient du pain avec du fromage pour en faire la matière de leurs sacrifices. *Voy.* MONTANISTE.

PANICAUT. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

PANICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un panic. ‖ *Panicées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PANICULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une panicule.

*PANIER. s. m. Expr. prov., *Panier percé*, outre le sens indiqué au Dict., se dit quelquefois d'Une personne qui n'a pas du tout de mémoire. ‖ *Panier à espadon* (escrime), Sorte de garde en osier, qui garnit une lame de bois, ou une baguette en forme de sabre, dont on se sert pour apprendre à tirer l'espadon. ‖ *Panier* (chasse), Sorte de piége employé pour prendre des oiseaux. ‖ *Panier de bonde* (pêche), Sorte de nasse sans goulet, que l'on place ordinairement près des chutes de moulins. ‖ *Panier* (jeux), se dit de La partie placée au milieu de la corde de l'arbalète, où se met la balle ou le jalet quand on veut tirer. ‖ *Panier* Petite corbeille dans laquelle on met les enjeux. *Mettre au panier.* ‖ Les enjeux eux-mêmes.

PANIFIABLE. adj. des 2 g. (didact.) Dont on peut faire du pain.

PANIFICE. s. m. (didact.) Art de faire le pain.

PANIFIER. v. a. (didact.) Faire du pain avec une farine quelconque.

PANIFIÉ, ÉE. part.

PANIFLE. s. f. (V. lang.) Guenille. ‖ Haillon. *Voy.* PANUFLE.

PANIONIE. s. f. (géogr. anc.) Nom de la petite contrée où se trouvaient la ville et la montagne appelées, *Panionium.* ‖ *Panionies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Neptune, qui se célébrait sur le mont Mycale et sur le Panionium.

PANIONIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient au Panionium ou aux panionies. ‖ Qui est adoré dans les panionies. ‖ Surnom de Neptune et d'Apollon.

PANIONION où PANIONIUM. s. m. (géogr. anc.) Mont sacré, partie du mont Mycale, où les Ioniens célébraient des fêtes en l'honneur de Neptune. ‖ Ville située sur cette montagne. *Panionium* était au sud d'Éphèse. ‖ Acte fédératif par lequel les villes ioniennes de l'Asie Mineure s'étaient unies entre elles. ‖ Réunion des députés des villes ioniennes.

*PANIQUE. adj. des 2 g. *Terreur panique*, (hist. gr.), se dit particulièrement de L'épouvante qui se répandit parmi les Gaulois, attaqués par les Grecs auprès du temple de Delphes : on a supposé que le dieu Pan avait pris, en cette occasion, la défense des Grecs, et répandu l'effroi parmi les barbares.

PANIS. s. m. pl. (géogr.) Nom de plusieurs peuplades indiennes des États-Unis, dans l'État de Missouri. On les divise en *Panis-Loups*, *Panis-Républicains*, *Grands-Panis*, etc. On dit aussi, *Paunis.*

PANIS (bot.). *Voy.* PANIC.

PANISQUES. s. m. pl. (myth. gr.) Dieux champêtres qu'on supposait d'une

très-petite taille. On les appelle aussi, *Petits Pans.*

PANISSIÈRES (géogr.). Ville de France, département de la Loire. 3,700 habitants.

PANISSOUR. s. m. (V. lang.) Sergent; huissier.

PANISTON. s. m. (comm.) Étoffe de laine drapée qui se fabrique en France.

PANKAMA. s. m. (zool.) Poisson de la Guyane.

PANLEXIQUE. s. m. (philol.) Titre qu'on a donné au grand Dictionnaire de Boiste; il signifie, *Lexique universel ou complet.*

PANNAIRE. s. f. (technol.) Basane écrue qui recouvre l'étoffe déjà tissée, pendant que le tisserand achève la pièce. ‖ *Pannaire* (bot.), Genre de lichens.

PANNANESSE. s. f. (V. lang.) Femme de mauvaise vie. ‖ Femme revêtue de haillons.

*PANNE. s. f. (V. lang.) Peau; fourrure.

*PANNE. s. f. (V. lang.) Espèce de grand chaudron. ‖ Cuvier de bois dont les blanchisseuses de l'Anjou se servent pour lessiver les toiles neuves.

*PANNEAU. s. m. Expr. prov., *Il crève dans ses panneaux*, se dit d'un homme trop serré dans ses habits; ou d'un homme gonflé de colère. ‖ *Panneau* (const.), Planche ou feuille de métal, découpée suivant la forme exacte du profil d'une pierre, et servant à la tailler.

PANNECHIER. v. a. et n. (V. lang.) Faire du pain.

PANNECHIÉ, ÉE. part.

PANNEKET ou PANNEQUET. s. m. (art culin.) Espèce de gâteau anglais fait à la poêle.

PANNER. v. a. (V. lang.) Essuyer un meuble avec un linge. ‖ *Panner* (technol.), Creuser avec la partie du marteau appelée, *Panne.*

PANNÉ, ÉE. part.

PANNETERIE. s. f. (V. lang.) Vannerie; art de faire des paniers.

PANNEXTERNE. s. f. (bot.) Partie externe ou écorce des fruits et de l'urne des mousses.

PANNICULE. s. m. (chirurg.) Excroissance membraneuse sur la cornée de l'œil.

PANNIE ou PANNISE. s. f. (V. lang.) Prise; saisie. ‖ Enlèvement.

PANNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un morceau de drap ou de feutre.

PANNINTERNE. s. f. (bot.) Membrane interne des fruits et de l'urne des mousses.

PANNIR. v. a. (V. lang.) Priver. ‖ Ôter; retrancher.

PANNI, IE. part.

PANNOIR. s. m. (technol.) Marteau à l'usage des épingliers.

PANNOMIE. s. f. (hist. du droit) Ouvrage qui comprend toutes les lois. ‖ Recueil des lois de toutes les nations. ‖ Titre d'un livre de décret attribué à Yves de Chartres, et mieux à Hugues de Châlons. *Voy.* DÉCRET au Dict.

PANNON. s. m. (hist.) Ancienne orthographe du mot Pennon. Le *pannon* était long et la bannière carrée; lorsqu'un simple gentilhomme était fait chevalier banneret, on coupait la queue de son *pannon*, d'où est venue la locution : *Faire de son pannon bannière*, Monter à un rang supérieur.

PANNONAGE. s. m. (féod.) Droit d'avoir un pannon ou pennon.

PANNONCEAU. s. m. (féod.) Gironette sur laquelle les armes du seigneur étaient peintes ou découpées à jour. ‖ Petit pannon. *Le pannonceau appartenait à des nobles d'un ordre encore inférieur à ceux qui avaient le pannon.*

PANNONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Europe, à l'est de la Norique, située entre le Danube et la Save. On la divisait en haute, basse et ripuaire; et ces trois provinces faisaient partie du diocèse de l'Illyrie occidentale, dans la préfecture d'Italie. ‖ La *Pannonie basse* ou 1re, située à l'ouest, s'étendait entre l'Arrabona et la Pannonie haute, de l'O. à l'E., et du Danube à la Save, du N. au S. ‖ La *Pannonie haute* ou 2e occupait les terres situées entre le Danube et le Dravus. ‖ La *Pannonie ripuaire*, ou *Savie*, occupait la rive orientale de la Save. ‖ La *Pannonie* (hist.), par sa situation, était exposée aux invasions des hordes asiatiques : occupée d'abord par des peuples celtes, elle fut soumise par Philippe et Alexandre : Jules César y porta les armes romaines, et Tibère y consolida la domination impériale. À la fin du 3e siècle, elle fut occupée par les Vandales, et 40 ans après par les Goths; les Huns, les Slaves, les Lombards y passèrent successivement; les Avares s'en emparèrent au 6e siècle : vers la fin du 9e, les Hongrois ou Ogres s'y établirent. C'est aujourd'hui la *Hongrie. Voy.* ce mot.

PANNONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Pannonie. ‖ Qui appartient à la Pannonie ou à ses habitants.

PANNONIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui appartient à la Pannonie. *Les guerres pannoniques.*

PANOC. s. m. (V. lang.) Ventre; panse.

PANOMPHÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter panomphée* était adoré sur la côte d'Asie. Ce nom veut dire, *Qui entend toutes les voix.* ‖ *Panomphée* (gramm.), s'est dit quelquefois D'un mot qui a passé dans plusieurs langues, qui se comprend chez plusieurs nations. On a dit, par plaisanterie, que le mot allemand, *trink*, buvez, est un *mot panomphée.*

PANON. s. m. (V. lang.) Plume dont on garnit les flèches.

PANOPE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phocus et d'Astéropée; il accompagna Amphitryon dans la guerre contre les Télébéens, et fut un des héros qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. Il donne son nom à la ville de *Panope.* ‖ *Panope.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Genre de crustacés.

PANOPÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. ‖ Fille de Thespius; Hercule la rendit mère de Thréisippe. ‖ *Panopée.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PANOPÈS. n. pr. m. (temps hér.) Chasseur de la suite d'Aceste, en Sicile.

PANOPHOBIE. s. f. (méd.) Terreur panique.

PANOPHOBIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la panophobie.

PANOPLIE. s. f. Armure complète d'un chevalier du moyen âge. ‖ Il se dit fig. Des choses dont on s'embarrasse inutilement dans une course, une expédition. *Qu'allez-vous faire de cette panoplie?* ‖ *Panoplie dogmatique* (philol.), Titre d'un ouvrage, composé par l'ordre de l'empereur Alexis, qui contient l'exposition de toutes les hérésies et leur réfutation tirée des Pères de l'Église.

PANOPOLIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, sur la rive droite du Nil. *Pan* y était particulièrement adoré. Patrie du poëte Nonnus.

PANOPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Panopolis. ‖ Qui appartient à Panopolis ou à ses habitants. *Nome panopolitain.*

PANOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PANOPTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral. *Qui voit tout.* Surnom de Jupiter. ‖ Surnom d'Argus.

PANOPTIQUE. s. m. (admin.) Bâtiment construit de telle manière que d'un point de l'édifice on peut voir tout l'intérieur. On a proposé de bâtir un *panoptique* pour servir de maison de correction. ‖ *Panoptique*, se dit adjectiv. De ce qui concerne une construction pareille. *Le système panoptique de Bentham.*

PANORAMIQUE ou PANORAMATIQUE. adj. des 2 g. (phys. et peinture) Qui offre les caractères du panorama. *Vue panoramique.*

PANORME (géogr. anc.). Ville de Sicile, au N., avec un port sur la mer Thyrrhénienne. Beaucoup d'autres ports moins célèbres portaient le nom de *Panorme.* Aujourd'hui, *Palerme.* ‖ *Bataille de Panorme* (hist. anc.), Victoire remportée par Gélon, en 480, sur Amilcar qui commandait une armée de 150,000 Carthaginois.

PANORMIE. s. f. (anc. jurispr.) Mot que l'on trouve dans quelques auteurs anciens, et qui paraît être une corruption de *Pannomie. Voy.* PANNOMIE.

PANORMITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Panorme. ‖ Qui appartient à Panorme ou à ses habitants. ‖ *Le Panormitain*, se dit de Nicolas Tudeschi, né à Palerme.

PANOROGRAPHE. s. m. (phys.) Instrument inventé, en 1824, pour obtenir immédiatement, sur une surface plane, le développement de la vue perspective des objets qui entourent l'horizon.

PANORPATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une panorpe. ‖ *Panorpates.* s. f. pl. Famille d'insectes névroptères.

PANORPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

PANOSSAKE. s. m. (relation) Étoffe fabriquée par les nègres des bords de la Gambie.

PANOTIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Scythie. Les *Panotiens*, selon Pline, avaient des oreilles d'une grandeur extraordinaire.

PANOUFLE. s. f. Il se dit populairement d'Un morceau de peau de mouton avec sa laine, dont on garnit des sabots. *Voy.* PANUFLE.

PANOUIL. s. m. (agricult.) Épi de graine de maïs.

PANPHALÉE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

PANQUECALITZI. s. m. (chron.) Le quatorzième des dix-huit mois de vingt jours dont se composait l'année mexicaine.

PANS. s. f. (V. lang.) Pensée.

PANSARD, ARDE. adj. Qui a un gros ventre. Il s'est dit quelquefois pour, Pansu.

*PANSE. s. f. Prov., *Il faut servir Dieu avant sa panse*, Il faut remplir ses devoirs religieux avant de satisfaire les grossiers appétits du corps. ‖ *Panse* (technol.), La partie la plus large d'une cornue, d'un matras ou d'une bouteille. ‖ Endroit où le collier d'un cheval est le plus large par derrière. ‖ *Panse* (bot.), Corps ou partie renflée d'un ovule ou d'une graine. ‖ *Panse de Damas* (agricult.), Espèce de gros raisin.

PANSÉLÈNE. s. m. (astron.) Nom par lequel les anciens astronomes désignaient quelquefois la pleine lune.

PANSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de penser; examen. *Voy.* PENSEMENT.

*PANSER. v. a. Expr. prov., *Allez vous faire panser*, se dit à ceux qu'on chasse avec mépris.

PANSETÉRÈCHE et PANSTÉRÈCHE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce d'épée que portaient les hussards. *Voy.* PALASSE.

PANSOPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui sait tout. Ce mot a été employé par Voltaire. ‖ *Pansophe* (temps hér.), Surnom de Palamède.

PANSOPHIE. s. f. (didact.) Sagesse, science universelle.

PANSPERMIE. s. f. (phys.) Système des naturalistes qui prétendent que les germes des corps organisés sont disséminés partout et n'attendent que des circonstances favorables pour se développer.

PANSPERMIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la panspermie.

PANSTÉRÉORAMA. s. m. (phys.) Représentation en relief d'un monument, d'une ville.

PANSTRATIE. s. f. (philol.) Mot qui, d'après sa dérivation grecque, assez irrégulière, signifie, Armée universelle. Il n'est employé que dans le titre d'un ouvrage de Chamier : *Panstratie catholique ou Guerre de l'Éternel.*

PANTAGATIN. s. m. (relation) Chef d'une peuplade sur la côte de la Pêcherie, au cap Comorin. *Les dimanches, assemblez les hommes dans l'église, et prenez bien garde si les Pantagatins y assistent* (Bouhours).

PANTAGOGUE (pharm.). *Voy.* PANCHYMAGOGUE.

PANTAGRUÉLION. s. m. (philol.) Nom que Rabelais donne au Chanvre, sur lequel il fait une dissertation burlesque.

PANTAGRUÉLIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient à Pantagruel. ‖ Fig., Qui mange et boit sans cesse. ‖ Qui traite de la mangeaille et de la bouteille.

PANTAGRUÉLISER. v. n. (philol.) Boire copieusement comme Pantagruel, héros de Rabelais. *Ainsi que voir pourrez en pantagruelisant* (Rabelais).

PANTAGRUÉLISÉ. part.

PANTAGRUÉLISME. s. m. (philol.) Il signifie, selon Rabelais : *Certaine gayeté d'esperit conficte en mépris des choses fortuites.* ‖ Philosophie épicurienne.

PANTAGRUÉLISTE. s. m. (philol.) Celui qui professe le pantagruélisme. Rabelais donne ce nom à Horace.

PANTAINE (chasse). *Voy.* PANTIÈRE au Dict.

*PANTALON. s. m. Il s'est dit Des Vénitiens, parce que le personnage appelé *Pantalon* est originaire de Venise. *Pantalon est toujours Vénitien, comme Arlequin est Bergamasque, et le Docteur, Bolonais. Voy.* l'Étymol. ‖ *Pantalon* (danse), Une des figures qui composent la contredanse française. ‖ *Pantalon* (comm.), Nom d'un papier qui se fabrique dans les environs d'Angoulême.

PANTALON ou PANTALÉON. s. m.

(musique) Espèce de clavecin vertical dont le corps est plus étroit que celui du clavecin ordinaire. Le *Pantaléon* a été inventé, en 1718, par *Pantaléon Hebenstreit*. ‖ Il se dit aussi d'Un grand tympanon.

PANTALONNÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit D'un tonneau qui est cerclé dans toute sa longueur.

PANTANNE. s. f. (pêche) Sorte de parc ou d'enceinte de filets qu'on établit dans l'étang de Leucate, près de Narbonne.

PANTARCHE. s. f. (V. lang.) Pancarte.

PANTCHALA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Nom que l'on donne quelquefois à Droupada, père de Drôpadi, et qui est Celui de la province dont il était roi.

PANTCHARATRA. s. m. (phil. ind.) Nom des membres d'une secte religieuse et philosophique hétérodoxe de l'Inde. Les *Pantcharatras* sont adorateurs de *Vichnou*, qu'ils considèrent comme le principe de l'univers : d'ailleurs, leurs doctrines sont celles du *Sankya de Patardjali*. On les appelle aussi *Bhagavatas*.

PANTELLARIA ou PANTELLERIE (géogr.). Île de la Méditerranée, entre la Sicile et l'Afrique : elle appartient à la Sicile.

PANTENNE (EN). adv. (marine) Il se dit d'un bâtiment dont toutes les parties du grément sont en désordre, mal orientées, brisées par le vent ou par un combat, etc.

PANTENO. s. m. (pêche) Espèce de filet en forme de manche, que l'on place à l'extrémité des bourdigues, pour retenir les anguilles.

PANTER. v. a. (technol.) Arrêter les peaux des cardes dans le panteur.

PANTÉ, ÉE. part.

*PANTEUR. s. m. (technol.) Instrument propre à tendre les peaux des cardes.

* PANTHÉE. adj. f. (ant.) Qui réunit en soi le pouvoir de toutes les divinités; qui est la divinité suprême. *La nature panthée.* ‖ *Panthée.* n. pr. f. (temps hér.) Mère d'Eumée, intendant d'Ulysse. ‖ *Panthée.* n. pr. m. *Voy.* PANTHUS.

* PANTHÉISME. s. m. *Panthéisme psychologique* (phil.), Système qui considère Dieu comme l'âme du monde, et le monde comme le corps de la Divinité. ‖ *Panthéisme cosmologique*, Celui qui considère l'univers et Dieu comme étant identiquement le suprême être : c'est le *panthéisme de l'école éléatique.* ‖ *Panthéisme ontologique*, Celui qui ne reconnaît qu'une substance éternelle, se manifestant, ici par la pensée, là par l'étendue : c'est le *spinosisme.* ‖ *Panthéisme mystique*, Celui qui considère l'ensemble des choses comme un être, dont le réel et l'idéal, l'objectif et le subjectif, sont, pour ainsi dire, les deux pôles opposés : le *panthéisme mystique* a quelques rapports avec le *naturalisme* allemand. Schelling, auteur du système *d'identité absolue*, qui déclare que l'absolu est dieu implicite et le monde dieu explicite; que l'un est l'involution primordiale et l'autre l'évolution progressive, n'a pourtant pas avoué nominalement le *panthéisme mystique* qu'il formule ainsi. Le panthéisme de l'Inde est encore un *panthéisme mystique.* ‖ Au moyen âge on trouve le *panthéisme idéaliste* d'Amaury de Chartres, et le *panthéisme matérialiste* de son disciple David de Dinant. ‖ *Panthéisme gnostique* (phil.). *Voy. École égyptienne*, au mot ÉGYPTIEN.

PANTHÉISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient au panthéisme; qui admet cette doctrine. ‖ *Système panthéiste*, se dit de Tous les systèmes de philosophie qui identifient Dieu avec l'ensemble des êtres ou avec leur principe vital. Il y a plusieurs classes de *philosophes panthéistes* : les uns, comme Ocellus Lucanus, considèrent l'univers lui-même comme un être éternel; les autres conservent quelque chose du dualisme. Pour ces derniers *panthéistes*, Dieu est l'âme du monde. *Voy.* SPINOSISME au Dict., et *Timée de Locres* à l'article LOCRES du Compl. *Voy.* plus haut l'art. PANTHÉISME.

PANTHÉISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a le caractère du panthéisme.

* PANTHÉON. s. m. Il se dit fig. Des honneurs que la postérité réserve aux véritables grands hommes, aux bienfaiteurs de l'humanité. *Sa place est marquée dans le panthéon de l'histoire.*

PANTHÉONISER. v. a. (néol.) Placer au panthéon. On l'emploie absolument. *Gardons-nous de panthéoniser à la légère* (Mercier).

PANTHÉONISÉ, ÉE. part.

PANTHÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui est parsemé de grandes taches, comme celles du pelage de la panthère.

PANTHIALÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. anc.) Il se dit D'une des dix tribus des Perses et Des membres de cette tribu. *Les panthialéens s'adonnaient à l'agriculture.*

PANTHOÏDES. n. patron. m. (temps hér.) Euphorbe, fils de Panthus.

PANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Otréus et prêtre d'Apollon. Il épousa Phrontis et en eut Euphorbe, Hypérénor et Polydamas. *Panthus* périt dans l'incendie de Troie. On l'appelle quelquefois, *Panthée.*

PANTICA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse des voyageurs. *Voy.* PARDA.

PANTICAPÉE. s. f. (géogr. anc.) Ville de la Chersonèse taurique, sur le Bosphore cimmérien; elle était la capitale du royaume du Bosphore. Aujourd'hui, *Kertch.*

* PANTIN. s. m. Il se dit fig. Des individus qui flottent sans cesse d'une opinion à l'autre. *Pantin politique. Que de pantins ici-bas!*

PANTINE. s. f. (comm.) Il se dit d'Un certain nombre d'écheveaux de fil ou de soie liés ensemble.

PANTINER. v. a. (technol.) Lier des écheveaux ensemble pour former une pantine.

PANTINÉ, ÉE. part.

PANTOCRATOR. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

PANTOGÈNE. adj. m. (minér.) Il se dit D'un cristal dont tous les bords et tous les angles ont subi un décroissement.

PANTOGONIE. s. f. (géom.) Trajectoire réciproque.

* PANTOGRAPHE. s. m. (math.) Instrument dont on se sert pour copier mécaniquement des dessins et des gravures, et surtout pour réduire cette copie à telle proportion que l'on veut, à la moitié, au quart de l'original.

PANTOGRAPHIE. s. f. (philol.) Collection de tous les alphabets. ‖ *Pantographie* (math.), Manière de se servir du pantographe.

PANTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol. et math.) Qui a rapport au pantographe ou à la pantographie.

*PANTOIS. s. m. (fauconn.) Maladie qui survient à la gorge et aux poumons des oiseaux. *Ce faucon a le pantois; il est attaqué du pantois.*

PANTOISE. adj. f. (V. lang.) Haletante, hors d'haleine. *La laissa là dedans avec son ami fort pantoise et désolée* (Brantôme). *Voy.* PANTOIS au Dict.

PANTOISEMENT, PANTOIMENT. adv. (V. lang.) D'une manière pantoise, à perdre haleine. *De cent Turcs pantoiment tourmenté* (Ronsard).

PANTOISER. v. n. (V. lang.) Respirer péniblement. ‖ Être asthmatique.

PANTOISÉ. part.

PANTOMIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pantomime. ‖ Qui est mêlé de pantomime. *Danse pantomimique.*

PANTONNIER. s. m. (V. lang.) Garde-pont. ‖ Fig., Homme orgueilleux et de peu de valeur. *Ainz le devez vous espargner Plus qu'un orgueilleux pantonnier* (Roman de la Rose). *Voy.* PAUTONNIER.

PANTOPÉLAGIEN, IENNE. adject. (zool.) Il se dit Des oiseaux qui se lancent dans la haute mer.

PANTOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui mange beaucoup, qui mange de tout indistinctement.

PANTOPHAGIE. s. f. (didact.) Appétit vorace.

PANTOPHILE. adj. et s. des 2 g. Qui aime tout. Ce mot a été employé par Voltaire.

PANTOPHOBIE (méd.). *Voy.* PANOPHOBIE.

PANTOPHONE. s. m. (musique) Sorte d'orgue dont le cylindre est garni de chevilles mobiles, avec lesquelles on y peut écrire à volonté de nouveaux airs.

PANTOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De poissons qui ont toutes les nageoires à l'exception des ventrales.

PANTOQUIÈRE. s. f. (marine) Nom qu'on donne aux palans frappés sur les bas-haubans opposés d'un mât, pour les roidir en les forçant à se rapprocher.

*PANTOUFLE. s. f. Expr. prov., *Il a mis son soulier en pantoufle*, se dit, fig., d'Un homme qui se croit bien déguisé, et qui n'a presque rien de changé. ‖ *Pantoufle* (zool.), Un des noms vulgaires du Muflier et du Cypripède ou Sabot de Vénus.

PANTOUFLER. v. n. Il s'est dit fam. pour, Se livrer à des causeries familières, chez soi, en pantoufles.

PANTOUFLÉ. part.

PANTOUFLERIE. s. f. Conversation aisée, sans apprêts, sans prétention. *Il y a des philosophes qui ne le sont pas, et dont la pantoufflerie ne vous déplairoit pas* (Mme de Sévigné).

PANTOUFLIER. s. m. Celui qui quitte rarement ses pantoufles. ‖ *Vieux pantouflier de Sorbonne*, se disait d'Un vieux docteur qui ne sortait de chez lui que pour se rendre aux assemblées de la faculté. ‖ *Pantouflier*, Ouvrier qui fait des pantoufles. ‖ *Pantouflier* (zool.), Squale des mers du Brésil.

PANUFLE. s. m. et f. (V. lang.) Guenille; haillon. ‖ Pantoufle. *Larges à mettre grands panufles* (Roman de la Rose).

PANURGE. n. pr. m. (philol.) Personnage de Rabelais. ‖ Il se dit fig. et subst., d'Un agent habile, délié, beau parleur et propre à tout. *C'est un Panurge, un véritable Panurge.* ‖ *Moutons de Panurge*, expr. prov., se dit de Gens qui imitent ce qu'ils voient faire, quelque danger qu'il en résulte pour eux. *Voy.* MOUTON. ‖ *Panurge.* s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PAO (géogr.). Île de la Polynésie méridionale, la plus grande du groupe des îles Fidji. On l'appelle quelquefois, *Île au bois de sandal.*

PAOLISTE. s. m. (relation) Il se dit, dans les colonies portugaises, Des individus nés de l'union d'un Portugais avec une femme du pays.

PAOLO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États de l'Église, valant 61 cent. On l'appelle aussi *Vieux paolo.* ‖ *Nouveau paolo*, Monnaie d'argent des États de l'Église, 1/10 de scudo, valant 54 cent.

PAON. s. m. (V. lang.) Pion, une des pièces du jeu d'échec.

* PAON. s. m. *Vœu du paon* (hist.), Serment solennel par lequel on s'engageait à prendre les armes, ou à terminer quelque grande entreprise. Le *Vœu du paon* se prononçait à table, la main étendue au-dessus du plat qui portait un paon rôti et orné de ses plumes. *Voy. Vœu du héron, Vœu du faisan*, au mot VŒU. ‖ *Paon rouant* (blason), se dit Du paon représenté de face et la queue déployée.

PAONACE. s. f. (V. lang.) Pourpre. ‖ Robe de pourpre.

PAONASSÉ ou PAONACÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui offre des couleurs variées comme la queue du paon. On disait aussi *paonné.*

PAONNET. s. m. (anc. T. milit.) Genre de flèches.

PAONNIER. s. m. (anc. T. milit.) Fantassin qui combattait avec des paonnets. ‖ *Paonnier* (V. lang.), Celui qui a soin des paons.

PAOPHI. s. m. (chronol.) Second mois de l'année des anciens Égyptiens.

PAORNOMY. s. m. (relation) Fête solennelle qu'on célèbre dans les Indes au mois de novembre.

PAOUAOUCI. s. m. (relation) Espèce d'enchantement, au moyen duquel les naturels de la Virginie prétendent faire tomber de la pluie.

PAOUR. s. f. (V. lang.) Peur; tremblement. *La quele ot tele paour.*

PAOUR, OURE. adj. Il se disait anciennement dans tout le nord de la France, et il se dit encore dans les campagnes, pour, Lourdeau, rustique, grossier.

PAOUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Peureux.

PAOVRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pauvre; indigent. ‖ Malheureux.

PAPA. n. pr. m. (myth.) Nom donné à Atys, selon Diodore de Sicile.

PAPADIE. s. f. (relation) Femme d'un prêtre arménien.

PAPALIN. s. m. (anc. métrol.) Nom d'une monnaie des États du pape; il se trouve dans l'histoire ecclésiastique de Fleury. ‖ *Papalin* (hist.), Soldat du pape.

PAPALISER. v. n. (V. lang.) Se mettre sur les rangs pour devenir pape.

PAPALISÉ. part.

PAPALITÉ. s. f. (V. lang.) Dignité de pape; papauté.

PAPALU. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

PAPAS. s. m. (relation) Nom que les Péruviens donnaient à leur grand prêtre.

PAPAT. s. f. (hist.) Dignité de pape; papauté.

PAPAVÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pavot (*papaver*). ‖ *Papavéracées.* s. f. pl. Famille de plantes qui renferme le pavot.

PAPAVÉRATE (chimie). *Voy.* MÉCONATE.

PAPAVÉRINE (chimie). *Voy.* NARCOTINE.

PAPAVÉRIQUE (chimie). *Voy.* MÉCONIQUE.

PAPAYACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au papayer. ‖ *Papayacées.* s. f. pl. Famille de plantes qui renferme le papayer.

PAPAYE. s. f. (bot.) Fruit du papayer.

*PAPE. s. m. Expr. prov., *Nous aurions fait un pape*, se dit à celui qui a eu au même instant une pensée identique à la nôtre. ‖ *Il n'en branlerait pas pour le pape*, se dit d'un homme inébranlable dans son opinion ou dans son poste. ‖ *Être comme un pape colas*, Prendre fort ses aises. ‖ *Il en met bien dans le grenier du pape*, se dit d'un homme qui passe une grande partie de ses prières. ‖ *Pape* (hist. eccl.), Titre qu'on a donné aux évêques, du 5e siècle au 8e. ‖ *Soldat du pape*, se dit Des troupes papales, et, par une extension injurieuse, d'Un mauvais militaire, ou, plus généralement encore, d'Un homme fort poltron et qui aime beaucoup ses aises. ‖ *États du pape* (géogr.). *Voy. États de l'Église* au mot ÉGLISE.

PAPEFIGUIÈRE. s. f. (philol.) Nom d'un pays imaginé par Rabelais, pays d'incrédulité, où l'on se moque du pape. *Le diable de Papefiguière.*

*PAPEGAI. s. m. (zool.) Nom donné à certains perroquets d'Amérique, qui n'ont pas de plumes rouges aux ailes.

PAPEGARD, PAPEGAUT, PAPEGAY et PAPEJAI. s. m. (V. lang.) Anciens noms du Perroquet. ‖ Noms de l'oiseau de bois que les archers prenaient pour but. ‖ *Papegay* (V. lang.), Salle d'audience. On cite particulièrement *le papegay* ou *la chambre du papegay* dans le palais du souverain pontife. ‖ *Papegaut* (zool.), Ancien nom du Perroquet gris.

PAPELARDER. v. n. (V. lang.) Faire l'hypocrite, le papelard.

PAPELARDÉ. part.

PAPELARDIE. s. f. (V. lang.) Papelardise.

PAPELONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit De l'écu, ou D'un membre de l'écu, couvert de plusieurs rangs d'écailles, ou de tuiles, posées de manière que les bouts tirent vers le chef, et les demi-cercles vers la pointe. *Monti porte de gueules papelonné d'argent.*

PAPER. v. a. (V. lang.) Manger à la manière des enfants.

PAPÉ, ÉE. part.

*PAPETERIE. s. f. (modes) Espèce de nécessaire, boîte de carton ou de bois, qui renferme ce qu'il faut pour écrire : papiers de tous les formats, plumes, pains à cacheter, etc. *Les papeteries se donnent pour cadeaux d'étrennes.*

PAPETON. s. m. (agric.). Axe sur lequel sont fixés les grains du maïs.

PAPETTO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États de l'Église, valant 1/5 de scudo, ou, fr. 1, 08.

PAPEUS ou PAPPÉUS. adj. m. (myth.) Surnom que les Scythes et les Bithyniens donnaient à Jupiter, selon Hérodote.

PAPHIA (géogr. anc.). Il se dit quelquefois de L'île de Chypre.

PAPHIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ Espèce de papillon.

PAPHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Paphos. ‖ Qui appartient à Paphos ou à ses habitants. ‖ *Paphienne* (myth. gr.), Surnom de Vénus adorée à Paphos. L'image de *Vénus paphienne* avait la forme d'un cône ou d'un balustre terminé en pointe.

PAPHLAGONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, au N., entre la Bithynie et le Pont. *Sinope* en était la ville la plus célèbre. La *Paphlagonie* était une des provinces du diocèse du Pont, préfecture d'Orient.

PAPHLAGONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Paphlagonie. ‖ Qui appartient à la Paphlagonie ou à ses habitants. *Les Paphlagoniens passaient pour grossiers et stupides, et le nom de Paphlagonien était une injure.* La *cavalerie paphlagonienne* était la meilleure de toute l'Asie; et, du temps de Xénophon, les *Paphlagoniens*, presque indépendants, pouvaient mettre sur pied une armée de 120,000 hommes. ‖ *Paphlagonien* (linguist.), Idiome des habitants de la Paphlagonie ; c'était probablement un dialecte du phrygien.

PAPHOS (géogr. anc.). Ville de l'île de Chypre, sur la côte occidentale. Elle avait un port et un temple de Vénus. Selon la tradition, ce fut près de là que Vénus sortit des flots. On distingue *Paphos l'ancienne* ou *Palépaphos*, aujourd'hui, *Baffa*; et *Paphos la nouvelle*, Ville située fort près de la précédente. C'est dans cette dernière que le culte de Vénus était célébré avec le plus de pompe.

PAPHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pygmalion et de Galatée. Il bâtit Paphos et lui donna son nom. ‖ Fils de Cinyras.

PAPIANISTE. s. m. (hist. relig.) Nom qui fut quelquefois donné aux Manichéens, parce que leur système fut énergiquement défendu par un homme appelé *Papien*.

PAPICOLE. adj. et s. des 2 g. (polém. relig.) Nom que les protestants ont donné aux catholiques, en les accusant d'adorer le pape. *Voy.* PAPOLÂTRE.

*PAPIER. s. m. Prov., *Le parchemin est plus fort que le papier*, Les obligations et titres sur parchemin ont plus de valeur que les promesses chirographaires ou écrites sur papier. ‖ *Être riche en papier*, expr. prov., Être riche en billets, ou Avoir du bien sujet à litige. ‖ *Il le faut fournir d'encre et de papier*, se dit d'un homme qui exige plus qu'on n'est tenu à lui donner ‖ *Son nom est écrit sur le papier rouge*, se dit d'un homme qui en a offensé un autre, et duquel ce dernier se vengera tôt ou tard. ‖ *Papier* (ant.). *Voy.* PAPYRUS. ‖ *Papier d'écorce*, Le plus ancien qu'on ait fait chez les modernes : après le 11e siècle, on ne trouve plus d'actes publics écrits sur *papier d'écorce.* ‖ *Papier de coton*, Espèce de papier qui, dès le 9e siècle, remplaça le papyrus chez les Orientaux : l'introduction du *papier de coton* en Europe arrêta les ravages produits par l'usage des palimpsestes. Au 13e siècle, le papier de chiffons remplaça le papier de coton. ‖ *Papier municipal* (hist.). *Voy. Billet municipal* au mot MUNICIPAL. ‖ *Papier d'or* (hist. or.), Espèce de papier doré dont les Persans font usage, et qu'ils appellent *Kiadghedzer*, selon d'Herbelot. ‖ Le *papier de la Chine*, outre celui qu'on fabrique avec le bambou (*voy.* au Dict.), se fait aussi, dans les diverses provinces, avec différents matériaux, tels que l'écorce de mûrier, la paille de riz et la pellicule qui garnit intérieurement les parois des coques de vers à soie : ce dernier est celui qu'on appelle, *Papier de soie.* ‖ *Papier de sûreté* (technol.), se dit de Plusieurs papiers que l'on a proposés, et dont la composition elle-même s'opposerait, au dire des inventeurs, à ce que l'on pût altérer l'écriture qu'il aurait reçue. Le véritable *papier de sûreté* ne paraît pas encore découvert. ‖ *Papier linge*, Papier proposé par M. Élie Montgolfier, pour remplacer le linge de table. ‖ *Papier gélatine*, Papier transparent qui sert à faire des calques. ‖ ‖ *Papier lombard*, Sorte de papier à impression. ‖ *Papier réactif* (chimie), Papier teint d'une couleur bleue végétale, dont on se sert pour éprouver les acides et les alcalis ; les premiers changeant le bleu en rouge, et les seconds en vert. ‖ *Papier fossile* (hist. nat.), Tissu d'asbeste très-mince et comme papyracé. ‖ *Papiers publics* ou *Papiers royaux* (anc. jurispr.), Papiers signés du roi ou de ses principaux officiers. ‖ *Papier volant* (jurispr.), Pièce isolée qui n'est pas extraite d'une souche ou d'un registre.

PAPIFIANT. adj. m. (hist. eccl.) Il se dit Des cardinaux qui assistent au conclave et qui n'ont pas la prétention de se faire nommer pape. *Cardinal papifiant.* On l'oppose à *Papable. Voy.* PAPABLE au Dict.

PAPILIONAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un papillon.

PAPILIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un papillon. ‖ *Papilionides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

PAPILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de papilles.

PAPILLETTE. s. f. (V. lang.) Paillette.

PAPILLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est parsemé de papilles.

PAPILLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des papilles.

PAPILLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une papille.

*PAPILLON. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes. ‖ *Faire petit papillon*, se dit, à ce jeu, quand un joueur fait ses trois cartes avant que la partie soit terminée. ‖ *Papillon* (marine), La voile la plus élevée des mâts d'un grand bâtiment.

PAPILLON, ONNE. adj. (didact.) Dont les goûts ressemblent à ceux du papillon. ‖ Inconstant. ‖ *La passion papillonne* ou *la papillonne* (phil.), Terme employé particulièrement dans la théorie de Fourier, pour indiquer L'amour du changement, une des passions de l'homme appelées, dans cette même théorie, distributives ou mécanisantes. *Voy.* ENGRENANT et PASSION.

*PAPILLOTAGE. s. m. (cost.) Action de mettre des papillotes.

*PAPILLOTER. v. a. (cost.) Mettre des papillotes à quelqu'un. ‖ *Papilloter.* v. n. (agric.) Il se dit de la vigne, quand les bourgeons ne se développent qu'en partie.

PAPILLOTÉ, ÉE. part. *La voilà toute papillotée.*

PAPIMANE. adj. et s. des 2 g. (philol.) Habitant du pays de Papimanie. *Dire pourrez sans que l'on vous condamne, Cettui me semble, à le voir, Papimane* (La Fontaine).

PAPIMANIE. s. f. (philol.) Nom que Rabelais donne à un pays imaginaire, qu'il suppose habité par la cour du pape.

PAPIN. s. m. (V. lang.) Farine bouillie dans du lait, ou dans de l'eau. Il se dit encore dans le nord de la France. *Faire manger du papin à un enfant.*

PAPIN. n. pr. m. (mécan.) Inventeur de la machine à vapeur et de la *marmite de Papin. Voy.* au mot MARMITE du Dict.

PAPINIANISTE. s. m. (droit rom.) Jurisconsulte qui suit les maximes de Papinien. ‖ *Papinianiste*, se disait Des étudiants en droit faisant leur troisième année, parce qu'alors ils étudiaient Papinien.

PAPION. s. m. (zool.) Singe d'Afrique.

PAPIRIEN. adj. (ant. rom.) Qui appartient à un citoyen nommé Papirius. ‖ *Droit papirien*, Collection des lois rendues par les rois de Rome sur les choses sacrées : ce recueil fut fait par Sextus *Papirius*, sous le règne de Tarquin le Superbe.

PAPISTIQUE. adj. des 2 g. (polém. relig.) Qui appartient aux papistes.

PAPOAGE et PAPOAIGE. s. m. (anc. jurispr.) Bien que l'on a recueilli dans la succession d'un ascendant.

PAPOLÂTRE. adj. et s. des 2 g. (polém. relig.) Nom que les protestants ont quelquefois donné aux catholiques.

PAPOLÂTRIE. s. f. (polém. relig.) Adoration du pape ; superstition dont les protestants ont quelquefois accusé les catholiques.

PAPONGE. s. f. (bot.) Sorte de concombre de la Chine.

PAPOU ou PAPOUA. s. m. (géogr.) Nègre de la Nouvelle-Guinée et d'une partie des Philippines : les *Papous* vivent à l'état sauvage. On appelle *Alfakis* ceux d'entre eux qui vivent sur les montagnes. On dit aussi *Papou-malais.*

PAPOUASIE. s. f. (géogr.) Un des noms de la Nouvelle-Guinée. On dit aussi, *Terre des Papous.*

PAPOUCHE. s. f. (relation) Chaussure des Indiens et des Mongols. *Voy.* PABOUS et BABOUCHE.

PAPPAS (myth.) *Voy.* PAPÉUS.

PAPPASTINE. s. f. (V. lang.) Festin. ‖ Repas.

PAPPELLEUR. s. m. (V. lang.) Papetier.

PAPPEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est muni d'une aigrette.

PAPPIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une aigrette.

PAPPIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une aigrette.

PAPPOAGE (V. lang.). *Voy.* PAPOAGE.

PAPPOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une aigrette. ‖ *Pappophore.* s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PAPPOPHORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pappophore. ‖ *Pappophorées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PAPPUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Silène. *Silène pappus* était représenté sous la figure d'un vieillard.

PAPREMIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, capitale du nome Papremite. Le dieu de la guerre était particulièrement adoré à *Papremis.*

PAPULE. s. f. (méd.) Petit bouton rouge qui s'élève sur la peau et s'y dessèche. ‖ *Papule* (bot.), Protubérance molle, arrondie et pleine d'un liquide aqueux.

PAPULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est couvert de papules.

PAPULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des papules.

PAPYER. v. a. et n. (V. lang.) Babiller. ‖ Bégayer.

PAPYÉ, ÉE. part.

PAPYRIER. s. m. (bot.) Nom que l'on donne quelquefois au Mûrier à papier.

PAPYRIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes dont l'écorce sert ou peut servir à faire du papier.

PAPYRIN, INE. adj. (bot.) Qui a l'apparence du papier.

***PAPYRUS.** s. m. (paléogr.) Papier fait avec du papyrus. *Manuscrit sur papyrus.* ‖ Il se dit quelquefois Des manuscrits eux-mêmes. *Les papyrus de la bibliothèque royale.* ‖ On distinguait plusieurs espèces de *papyrus*. *Papyrus impérial, papyrus de Livie* ou *livien, papyrus sacerdotal. Voy.* IMPÉRIAL, LIVIEN et SACERDOTAL.

***PÂQUE.** s. f. Prov., *Entre Pâque et la Pentecôte le dessert est une croûte*, signifie qu'il est fort difficile de se procurer des fruits à cette époque. ‖ *Fais une dette payable à Pâque et tu trouveras le carême court*, Proverbe espagnol. ‖ *Se faire poissonnier la veille de Pâque*, expr. prov., S'engager dans une affaire lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer. ‖ *La Pâque* (hist. sacr.), était la première des cinq grandes fêtes des Hébreux; elle durait sept jours, à partir du 14 du mois de nisan. ‖ *Deniers de Pâques* (hist. eccl.). *Voy. Coutume épiscopale* au mot COUTUME. ‖ *Pâques-dieu* (hist.), Jurement de Louis XI. ‖ *Pâques véronaises*, Massacre des Français à Vérone, le lundi de Pâques, 17 avril 1797. ‖ *Pâque des Turcs* (hist. ott.). *Voy.* BEIRAM-KUTSCHUK. ‖ *Pâque de Noël* (chron. et diplom.), se disait autrefois Du jour de Noël. ‖ *Pâque demandée*, Le dimanche des Rameaux, parce qu'on faisait une instruction aux catéchumènes. ‖ *Devant Pâques* ou *après Pâques*, Formules que Philippe V ajoutait aux dates de ses diplômes pour les rendre plus précises. ‖ *Pâques aux roses*, se disait de La Pentecôte. ‖ *Pâques nèves. Voy.* NÈVE. ‖ *Devoir de Pâques* (anc. cout.), Droit d'un agneau que chaque ménagier du bourg de Beauterre devait au curé de cette paroisse, en vertu d'un arrêt du parlement de Rennes, de 1561. ‖ *Île de Pâques* (géogr.), Île de la Polynésie méridionale.

PAQUERINE. s. f. (bot.) Plante de la terre de Van-Diémen.

PAQUEROLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

***PAQUET.** s. m. *Amener les voiles en paquet* (marine), Les amener avec une grande précipitation.

PAQUETAGE. s. m. (T. milit.) Manière d'emplir le porte-manteau de cavalerie, et de le poser derrière la selle.

PAQUETER. v. a. (V. lang.) Empaqueter; mettre en paquet.

PAQUETÉ, ÉE. part.

PAQUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Grande marguerite des champs.

PAQUIRE. s. m. (zool.) Un des noms du Pecari.

PAQUIS. s. m. (V. lang.) Pâturage.

PAQUOVER. s. m. (bot.) Ancien nom du Bananier.

***PAR.** prép. *Par si* (V. lang.), Moyennant, à condition. ‖ *Par delà*, s'est dit pour, Au delà de; plus loin que telle chose ne le prescrit. *Et prends vos intérêts par delà mes serments* (Corneille). ‖ *Par* (marine), s'emploie pour indiquer la position d'un objet relativement au navire. *Par l'avant; par le travers; par le bossoir, etc. Une voile par l'avant.*

PARA. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Constantinople; la quarantième partie de la piastre turque. *Le para vaut 3 aspres de 1773*, ou 4 centimes.

PARA (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province de *Para*, sur le Tocantin. 10,000 âmes. On l'appelle aussi *Belem.*

PARAAL. adj. m. (anat.) Il se dit D'un des os qui constituent chaque vertèbre.

PARABASE. s. f. (ant. gr.) Épisode dans une pièce de théâtre.

PARABOLA. s. f. (mathém.) Nom que les anciens algébristes donnent au quotient d'une division.

***PARABOLAIN.** s. m. (hist. eccl.) Nom qu'on donnait, dès les premiers temps de l'Église, à des gens du peuple, qui se consacraient au service des églises et des hôpitaux. *Les parabolains formaient une espèce de confrérie.* On écrit aussi, *Parabolan.* Il en est fait mention dans le code théodosien; tandis qu'aucun auteur ancien ne parle des *gladiateurs parabolains* : Cassiodore appelle un bestiaire, *Parabole.*

***PARABOLE.** s. f. (rhét. anc.) Il s'est dit quelquefois d'Une simple comparaison. ‖ *Devenir la parabole des nations*, dans l'Écriture, Devenir un objet de risée. ‖ *Paraboles* (géom.), Nom sous lequel on désigne une famille de courbes dans lesquelles les abscisses sont proportionnelles aux puissances des ordonnées. *La parabole ordinaire* ou *apollonienne* est la plus simple de ces courbes.

PARABOLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est courbé en parabole.

***PARABOLIQUE.** adj. des 2 g. *Poésie parabolique* (phil.), Nom par lequel François Bacon désigne toutes les allégories, tous les mythes de l'antiquité. *La poésie*, suivant ce philosophe, est *narrative, dramatique* ou *parabolique.* La fable de Pan est un *poème parabolique* relatif aux sciences naturelles : elle figure l'univers; celle de Persée est politique : c'est l'emblème de la guerre; celle de Bacchus est morale, et représente la passion.

PARABOLOÏDE. s. f. (géom.) Surface du second degré, engendrée par une parabole verticale assujettie à se mouvoir en restant parallèle à sa première position, de manière que son sommet glisse sur une courbe horizontale. *Paraboloïde hyperbolique, paraboloïde elliptique.* ‖ On a aussi donné quelquefois ce nom aux paraboles de degrés supérieurs.

PARABYSTON. s. m. (ant. gr.) Cour judiciaire d'Athènes, composée de onze juges, qui prenait connaissance des affaires de peu d'importance.

PARACARPE. s. m. (bot.) Ovaire avorté. ‖ Partie accessoire du fruit qui est produite par la persistance du pistil.

PARACELLAIRE. s. m. (hist. eccl.) Officier du pape chargé de distribuer les restes de la table.

PARACELSISME. s. m. (méd.) Doctrine de Paracelse.

PARACELSISTE. s. m. (méd.) Partisan de la doctrine de Paracelse.

PARACENTÉRION. s. m. (chirurg.) Petit trois-quarts avec lequel on fait la ponction de l'œil atteint d'hydropisie.

PARACENTÈSE. s. f. (chirurg.) Ponction qu'on pratique au bas-ventre dans l'hydropisie de cette partie du corps.

PARACENTÉTÉRION ou **PARACENTÉTÈRE** (chirurg. anc.). *Voy.* PARACENTÉRION.

PARACENTRIQUE. s. f. (géom.) Courbe telle que si un corps pesant descend librement le long de cette courbe, il s'éloigne ou s'approche également, en temps égaux, d'un centre ou point donné.

PARACENTROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a pas la bouche tout à fait au centre.

PARACÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le caractère est la paracéphalie.

PARACÉPHALÉ (zool.). *Voy.* PARACÉPHALOPHORE.

PARACÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité dans laquelle il ne manque qu'une partie de la tête.

PARACÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres privés d'une partie de la tête.

PARACÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la paracéphalie.

PARACÉPHALOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une tête peu distincte du reste du corps.

PARACERQUE. s. m. (zool.) Fausse queue produite dans certains oiseaux par les plumes allongées des hypocondres, du dos et du croupion.

***PARACHUTE.** s. m. (technol.) Pièce qui empêche l'axe du balancier d'une montre de ressentir la violence de quelque coup brusque.

PARACIS. s. m. (V. lang.) Compagnie de gens de guerre. ‖ Escorte.

***PARACLET.** s. m. (phil.) Nom d'un des éons des Valentiniens. ‖ *Le paraclet* (hist. eccl.), Monastère de femmes fondé près de Nogent-sur-Seine, en l'an 1123, par Abélard, qui en confia la direction à Héloïse. Les cendres d'Héloïse et d'Abélard ne furent réunies au *Paraclet* qu'en 1729.

PARACLÉTIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Qui appartient au paraclet. ‖ *Paraclétique.* s. m. (liturg.) Livre ecclésiastique des Grecs, qui contient des discours de consolation.

PARACLOSE ou **PARCLOSE.** s. f. (marine) Bordage volant dans le vaigrage ou doublage intérieur d'un bâtiment.

PARACMASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui diminue d'intensité.

PARACOROLLE. s. f. (bot.) Sorte de fausse corolle placée en dedans de la véritable dans certaines plantes.

PARACOUSIE. s. f. (méd.) Perception confuse des sons.

PARACROTTE. s. m. (technol.) Appareil pour garantir les bas et les pantalons de la boue qu'on soulève en marchant. ‖ Bande de cuir bouilli qu'on pose de chaque côté de la portière d'une voiture, afin que les vêtements ne puissent pas toucher les roues en montant ou en descendant.

PARACUSE (méd.). *Voy.* PARACOUSIE.

PARACYANATE (chimie). *Voy.* FULMINATE.

PARACYANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'acide fulminique, parce qu'ayant la même composition que l'acide cyanique, il ne jouit pas des mêmes propriétés. *Voy.* FULMINIQUE.

PARACYANURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui ressemble au cyanurique.

PARACYÉSIE. s. f. (méd.) Grossesse extra-utérine.

PARACYNANCIE. s. f. (méd.) Inflammation des muscles extérieurs du larynx.

PARADACTYLE. s. m. (zool.) Partie latérale des doigts des oiseaux.

***PARADE.** s. f. *Faire parade* (anc. T. milit.), Prendre la meilleure tenue possible. *On faisait parade*, lorsque le roi ou quelque grand personnage se présentait devant un poste. ‖ *Faire parade* (marine), Orner un vaisseau de tous ses pavillons. ‖ *Parade* (féod.), Quantité de blé, de volaille, de cire, de poivre ou autres denrées, que les vassaux donnaient chaque année au seigneur, lorsqu'il venait visiter les fiefs de sa dépendance. ‖ *Parade* (anc. cout.), Argent donné par les héritiers d'un défunt, à ceux qui doivent aller à l'offrande pendant le service funèbre. ‖ *Parade en tranchant le fer* (escrime), Action de parer, avec les ongles tout à fait tournés en dessous, pour écarter le fer en formant un grand angle.

PARADER. v. n. (néol.) Faire une parade; user de charlatanisme. *Il connaît l'art de parader.*

PARADÉ. part.

PARADIASTOLE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à distinguer l'une de l'autre deux idées qui ont entre elles une grande analogie, et à les déterminer d'une manière précise, au moyen de plusieurs oppositions de mots, d'épithètes.

PARADIAZEUXIS. s. f. (rhét. anc.) Nom grec d'un défaut de style qui consiste dans une disjonction vicieuse. C'est à tort que quelques grammairiens en ont fait une figure. ‖ *Paradiazeuxis* (musique anc.), Intervalle d'un ton, disjonction entre deux tétracordes.

PARADIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de pave, de filet, que les pêcheurs de la Méditerranée établissent en pleine eau.

PARADIPLOHÉMIÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal diplohémiédrique, dont les pyramides résultent de deux moitiés de deux pyramides tétragones.

PARADIPLOHÉMIÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a les caractères de la paradiplohémiédrie.

***PARADIS.** s. m. (anc. liturg.) Il se disait Des autels provisoires élevés dans les rues, les jours de procession solennelle. ‖ *Le Paradis* (philol.), Titre d'un des trois poëmes qui forment la Divine comédie du Dante. ‖ *Le Paradis perdu*, Poëme épique anglais de Milton. ‖ *Le Paradis reconquis*, Autre poëme de Milton, de beaucoup inférieur au premier. ‖ *Paradis* (hist. anc.), se dit, absolument, Des grands parcs dont les palais de plaisance des anciens rois de Perse, ou ceux de leurs satrapes, étaient environnés. Ces *paradis* renfermaient dans leur enceinte des troupes de bêtes fauves destinées à la chasse du monarque. Ils formaient aussi de vastes emplacements où les armées étaient passées en revue. ‖ *Paradis* ou *Jardins suspendus*, Les terrasses de Babylone, construites par Nabuchodonosor selon les uns, par Sémiramis selon les autres. Ces terrasses figuraient des montagnes plantées d'arbres de toute espèce. *Voy.* JARDIN. ‖ Considérés sous le rapport religieux, les *Paradis* des anciens Perses étaient une imitation de la pure création d'Ormuzd.

PARADISÉANÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un oiseau de paradis. ‖ *Paradiséanés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PARADISIAQUE. adj. des 2 g. (ascét.) Du paradis; qui appartient au paradis. *Les joies paradisiaques.*

PARADISIER. s. m. (zool.) Oiseau de paradis.

PARADISTE. s. m. (art dram.) Paillasse qui joue des parades.

PARADOS. s. m. (art milit.) Ouvrage de fortification qui garantit une troupe ou un second ouvrage contre des feux de revers.

PARADOUZ. s. m. (anc. T. milit.) Genre de flèches que quelques auteurs ont nommées, *Pasadouz.*

**PARADOXAL, ALE.* adj. (didact.) Il se dit Des animaux dont l'existence est contestée, ou dont la configuration semble contrarier les lois généralement connues. *L'ornithorhynque paradoxal.*

***PARADOXE.** s. m. *Les Paradoxes* (philol.), Titre d'un traité de Cicéron, dans lequel il développe six paradoxes des stoïciens.

PARADOXIDE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PARADOXOLOGIE. s. f. (ant. rom.) Improvisation bouffonne. ‖ *Paradoxologie* (logique), Traité sur les paradoxes.

PARADOXOLOGUE. s. m. (ant. rom.) Espèce de farceur, d'improvisateur, qui devait être prêt à parler sur toutes sortes de sujets, et que l'on faisait venir pendant les repas pour amuser les convives.

PARADOXURE. s. m. (zool.) Mammifère des Indes.

PARAFEU. s. m. (technol.) Petit mur élevé devant les ouvreaux.

PARAFFINE. s. f. (chimie) Sorte d'huile qui se produit dans la distillation de certaines matières organiques.

****PARAGE.** s. m. (V. lang.) Parenté. ‖ Affinité. ‖ *Parage* (anc. jurispr.), Manière de tenir un fief entre parents; l'aîné de la famille rendant seul foi et hommage au seigneur, et assignant à chacun sa portion d'héritage, pour laquelle il recevait l'hommage des puînés. *Parage légal. Parage conventionnel.* ‖ *Sous-parage*, Portion d'un des cadets, assignée par l'aîné. ‖ *Gentilhomme, noblesse de parage. Voy.* au mot NOBLESSE.

PARAGE. s. m. (marine) Poli que les charpentiers donnent aux surfaces de la membrure d'un vaisseau, avant de le border. ‖ *Parage* (agricult.), Labour donné aux vignes avant l'hiver.

PARAGEAU. adj. et s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Lodunois, Des puînés qui tenaient leur fief en parage. *Voy.* PARAGER. ‖ *Fief parageau*, Le chef des parageaux.

PARAGER ou **PARAGEUR.** s. m. (anc. cout.) Il se disait de L'aîné, dans les provinces mentionnées ci-dessus. *Voy.* PARAGEAU. ‖ Dans la Normandie, l'Angoumois, le Poitou et la Saintonge, au contraire, *Parageurs* et *Paragers* se disaient des puînés, et l'aîné ne prenait aucun nom particulier, ou s'appelait, *Chemier. Voy.* ce mot.

PARAGEUSIE. s. f. (méd.) Perversion du goût.

PARAGEUSTIE (méd.). *Voy.* PARAGEUSIE.

PARAGLACE. s. m. (marine) Garniture de planches ou de pièces de bois fixes ou mobiles, destinée à garantir un bâtiment du choc des glaces.

PARAGLOSSE. s. f. (zool.) Écaille placée près de la langue des abeilles. ‖ *Paraglosse* (méd.), Tuméfaction de la langue.

PARAGNATHE. s. des 2 g. (anat.) Monstre qui a une mâchoire inférieure surnuméraire placée tout à fait latéralement.

PARAGNATHIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans une mâchoire surnuméraire.

PARAGNATHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui a le caractère du paragnathe.

PARAGNATHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à un paragnathe ou à la paragnathie.

***PARAGOGE.** s. f. (chirurg.) Réduction d'une fracture ou d'une luxation. ‖ *Paragoge* ou *paragogue* (ant. milit.), Évolution par laquelle la milice grecque se formait en colonne.

PARAGOIN. s. m. (anc. jurispr.) Coseigneur.

PARAGOMPHOSE. s. f. (chirurg.) Enclavement incomplet de la tête de l'enfant dans le bassin de la mère.

PARAGONNER. v. a. (V. lang.) Parangonner; comparer.

PARAGONNÉ, ÉE. part.

PARAGRAMME. s. m. (didact. et critique anc.) Faute de langue; faute d'orthographe; faute d'impression, ou de copie.

***PARAGRAPHE.** s. m. (paléogr.) Figure dont on se sert pour séparer les différentes parties d'un ouvrage. Cette figure a varié; elle a été représentée par un gamma (Γ), par une croix, par un triangle. *Voy.* PARAGRAPHE au Dict.

PARAGRÊLE. s. m. (phys.) Appareil placé sur, ou dans un champ, une maison, au moyen duquel on a cherché à dissiper les nuages chargés de grêle. *L'efficacité des paragrêles n'est point reconnue.*

PARAGUAY. s. m. (géogr.) Grande rivière d'Amérique, affluent du Parana. Le *Paraguay* prend sa source dans la province de Mato-Grosso, au Brésil, et sépare l'État du *Paraguay* du pays de la Plata. ‖ État de l'Amérique méridionale. 560,000 âmes. Capitale, *L'Assomption.* Le *Paraguay* a été découvert, en 1526, par Sébastien Cabot; Alvarez-Nuñez en fit la conquête. ‖ *Missions du Paraguay* (hist.), État théocratique fondé, vers 1656, par les jésuites espagnols, parmi les peuplades indiennes des Guaranis et des Guanas, qu'ils convertirent et qu'ils engagèrent à s'adonner à l'agriculture. Cet État possédait trente-deux villes habitées par plus de 40,000 familles : le guarani était la langue usuelle. Les jésuites furent expulsés de leurs missions en 1767. ‖ *Dictatorat du Paraguay*, Gouvernement despotique fondé par le docteur Francia, qui, vers 1809, parvint à s'isoler au milieu des luttes de l'Amérique méridionale contre la domination espagnole.

PARAGUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PARAGUÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Paraguay. ‖ Qui appartient au Paraguay ou à ses habitants.

PARAH. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans l'Inde, et valant, lit. 110, 1196. ‖ *Parah*, Petite monnaie d'Égypte, qui équivaut à trois centimes et demi de notre monnaie. On l'appelle aussi, *Médin. Voy.* PARA.

PARAHÉMIÉDRIE ou **PARÉMIÉDRIE** (minér.). *Voy.* PARADIPLOHÉMIÉDRIE.

PARAÏBA ou **PARAHYBA** (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province qui porte le même nom, avec un port sur le Paraïba, à 4 lieues de son embouchure dans l'Atlantique. 5000 âmes.

PARAIGE. s. m. (V. lang.) Noblesse. ‖ Naissance illustre.

PARAIL. s. m. (V. lang.) Appareillage; les agrès d'un vaisseau.

PARAIRE. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait à l'ouvrier qui pare les draps.

PARAISON. s. f. (technol.) Forme qu'on donne au verre fondu en le roulant sur le marbre, tandis qu'on le souffle.

PARAISONNER. v. a. (technol.) Souffler les glaces.

PARAISONNÉ, ÉE, part.

PARAISONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier verrier qui fait la paraison.

***PARAÎTRE.** v. n. *Se faire paraître*, Se montrer. *Mais si mon amitié pour vous se fait paraître* (Molière). *À ce peuple agité viens te faire paraître* (Boursault). *L'un après l'autre enfin se vont faire paraître* (Corneille). ‖ *Paraître*, s. m. Apparence. *Tous mettent leur être dans le paraître* (J.-J. Rousseau).

PARALAMPSIS. s. f. (méd.) Tache brillante et perlée sur la poitrine.

PARALATE. s. m. (ant.) Nom que les Scythes donnaient à leurs rois, suivant Hérodote. *Les paralates des Scythes descendaient de Colaxais, petit-fils de Jupiter.*

PARALÉ. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

PARALÉPIDE. s. m. (zool.) Genre de poissons de la Méditerranée.

PARALIE. s. f. (géogr. anc.) Canton de l'Inde, chez les Dachinabades, dans la partie qu'on appelle aujourd'hui, *Côte du Malabar.*

PARALIEN. adj. et s. m. (ant. gr.) Nom qu'on donnait aux habitants du rivage de l'Attique. Les *Paraliens*, les *Pédiéens* et les *Dacriens*, formaient les trois classes du peuple d'Athènes établies par Solon. ‖ *Navire paralien. Voy.* PARALOS.

PARALIMNODROME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui court le long des étangs.

PARALIMNOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui vit sur le bord des étangs.

***PARALIPOMÈNES.** s. m. pl. (philol.) Titre d'un poëme de Quintus de Smyrne, qui continue l'Iliade jusqu'à la prise de Troie. *Les Paralipomènes d'Homère.*

PARALISIN. s. m. (V. lang.) Paralysie.

***PARALLAXE.** s. f. (méd.) Raccourcissement d'un membre fracturé, lorsque les fragments de l'os chevauchent l'un sur l'autre.

***PARALLÈLE.** adj. des 2 g. (philol.) Qui renferme un parallèle; qui est classé, rédigé de manière à produire un parallèle. *Les Vies parallèles des hommes illustres*, titre de l'ouvrage biographique de Plutarque.

PARALLÉLÉPIPÈDE. s. m. (géom.) Orthographe étymologique, employée par un grand nombre de géomètres, pour le mot que les gens du monde écrivent, *Parallélipipède. Voy.* PARALLÉLIPIPÈDE au Dict. et l'Étymol.

PARALLÉLINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles dont les nervures sont placées à des distances égales.

PARALLÉLIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'une partie qui est parallèle à une autre.

PARALLÉLIVEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles dont les veines sont parallèles.

PARALLÉLOGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un parallélogramme. *Figure parallélogrammatique.*

PARALLÉLOGRAPHE. s. m. (math.) Instrument propre à tracer des lignes parallèles.

PARALLÉLOGRAPHIE. s. f. (math.) Art de tirer des lignes parallèles.

PARALLÉLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (mathém.) Qui appartient à la parallélographie.

PARALLÉLOPLEURON. s. m. (anc. géom.) Parallélogramme imparfait; espèce de trapèze.

PARALOS. s. m. (ant. gr.) Vaisseau sacré d'Athènes. On l'appelle aussi *le navire Paralien.* Il y eut d'abord deux *navires sacrés* à Athènes, et plus tard il y en eut cinq : le *Salaminien* ou le *Délien*, le *Paralos*, l'*Antigonide*, le *Ptolémaïde* et l'*Ammoniade.*

PARALUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros athénien, qui, le premier, avait équipé un grand vaisseau; il était contemporain de Thésée, et il combattit avec ce héros contre les Thébains.

PARAMALÉATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide paramaléique avec une base salifiable.

PARAMALÉIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide obtenu par la distillation sèche de l'acide malique.

PARAMARIBO (géogr.). Capitale de la Guyane hollandaise, sur le Surinam. 20,000 âmes.

PARAMARTYRIE. s. f. (ant. gr.) Preuve par témoins en faveur de l'accusé.

PARAMASTIQUE (méd.). *Voy.* PARACMASTIQUE.

PARAMÉCE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PARAMÉCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit en faisant bouillir l'acide méconique dans l'eau.

PARAMÉNISPERMINE. s. f. (chimie) Substance qui accompagne la ménispermine dans la coque du Levant.

PARAMER et **PARAIMER.** v. a. et n. (V. lang.) Aimer violemment, avec excès.

PARAMÉ et PARAIMÉ, ÉE, part.

PARAMÈSE. s. f. (musique anc.) La cinquième corde de la lyre, dédiée à Mars; la première corde du tétracorde diézeugmenôn.

***PARAMÈTRE.** s. m. (mathém.) Quantité constante qui entre dans l'équation d'une famille de courbes ou de surfaces, et par la variation de laquelle on peut obtenir toutes les variétés de courbes et de surfaces qui appartiennent à cette famille.

PARAMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (géom.) Qui a rapport au paramètre.

PARAMMON. n. pr. et adj. m. (myth. gr.) Un des noms de Mercure chez les Éléens. Le culte de *Parammon* ou de *Mercure Parammon* paraît être venu de la Libye.

PARAMONAIRE. s. m. (hist. eccl.) Fermier qui tenait à bail un bien ecclésiastique.

PARAMONT. s. m. (vénerie) Sommet de la tête du cerf.

PARAMORPHINE. s. f. (chimie) Substance, voisine de la morphine, qui existe dans l'opium.

PARAMUCATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide paramucique avec une base.

PARAMUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide obtenu en traitant l'acide mucique par l'eau bouillante, et évaporant la liqueur à siccité.

PARANA. s. m. (géogr.) Grand fleuve de l'Amérique méridionale. *Le Parana* prend sa source dans le Brésil, sépare ce pays du Paraguay, et traverse la républihue de la Plata, à laquelle il donne le nom de Plata, qu'il reçoit lui-même près de son embouchure. Il passe à Buénos-Ayres.

PARANAÏBA ou PARANAHYBA. s. m. (géogr.) Fleuve du Brésil, qui se jette dans l'océan Atlantique, à 5 lieues au-dessous du bourg de *Paranaïba*, entre les provinces de Piauhy et de Maranham, après un cours de 300 lieues.

PARANAPHTHALÈSE. s. f. (chimie) Substance qui se rapproche de la naphthalese.

PARANAPHTHALINE. s. f. (chimie) Substance qui se rapproche de la naphthaline.

PARANDRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

* **PARANEIGE.** s. m. (didact.) Ce qui garantit de la neige. *Des écureuils du nord de l'Amérique ont des queues en panaches dont ils se couvrent la tête, et qui leur servent en quelque sorte de paraneige* (Bernardin de Saint-Pierre).

PARANÈTE. s. f. (musique anc.) L'avant dernière corde ou la sixième corde de la lyre; la troisième corde de chaque tétracorde. La *Paranète* était dédiée à Jupiter.

PARANGARIES. s. f. pl. (anc. cout.) Corvées qui consistaient à fournir des chevaux pour les chemins de traverse. *L'empereur Constantius accorda aux clercs, en l'année 353, l'exemption des parangaries* (Fleury).

* **PARANGON.** s. m. (V. lang.) Choix. ‖ Perfection. ‖ *Au parangon*, En comparaison. ‖ *Parangon de Venise*, se dit, à Smyrne, de Quelques belles étoffes de soie vénitiennes.

PARANGUAYRA. s. m. (anc. cout.) Obligation de fournir des chevaux et des voitures pour les chemins de traverse. *Voy.* PARANGARIES.

PARANOÏE. s. f. (méd.) Diminution de l'intelligence. ‖ Démence.

PARANOMIE. s. f. (ant. gr.) Délit qui consistait à faire une proposition contraire aux lois de la république ou sans observer les formes prescrites.

PARANTHINE. s. f. (minér.) Sorte de pierre qu'on trouve en Suède et en Norwège.

* **PARANYMPHE.** s. m. (hist.) Il se disait Du seigneur désigné pour conduire une princesse, de la cour de son père à celle de son époux. ‖ *Paranymphe*, s'est dit, dans l'université de Paris, de Celui qui primitivement conduisait à la chancellerie les candidats désignés pour la licence, et qui après cela complimentait les élus. ‖ Par la suite, ce mot s'est dit de La félicitation elle-même; et il s'est pris enfin pour Éloge en général. *Bastit un paranymphe à sa propre vertu*, dit Regnier, en parlant d'un panégyriste.

PARANYMPHER. v. a. et n. (V. lang.) Louer dans un paranymphe; faire un paranymphe.

PARANYMPHÉ, ÉE. part.

PARANYMPHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un paranymphion.

PARANYMPHION. s. m. (bot.) Sorte de nectaire qu'on observe dans quelques fleurs.

PARAOS. s. m. (marine) Petit navire chinois.

PARAOUSTI. s. m. (relation) Nom que les habitants de la Floride donnent à leurs princes ou chefs. La polygamie est permise aux *paraoustis*.

PARAPECTE. s. m. (anc. T. milit.) Parapet.

PARAPEGME. s. m. (ant.) Table de métal sur laquelle on gravait les lois. ‖ *Parapegmes* (astron.), Tables astronomiques en usage chez les Syriens et les Phéniciens, qui indiquaient les levers et les couchers des astres.

PARAPÉTALE. s. m. (bot.) Appendice quelconque d'un pétale ou d'une corolle.

PARAPÉTALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un parapétale.

PARAPÉTALOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les étamines sont portées sur des parapétales.

PARAPÉTASME. s. m. (ant. gr.) Grand rideau qui se plaçait dans l'intérieur d'un temple devant la statue de la divinité. ‖ Rideau de théâtre.

PARAPHAGÈNE. s. m. (ant.) Nom d'un cimetière près de Rome, dont la terre avait la propriété de consumer les corps en peu de temps. Cette notion, extraite du Dict. de Trévoux, n'est appuyée du témoignage d'aucun auteur ancien.

PARAPHERNALITÉ. s. f. (jurispr.) État des biens paraphernaux.

PARAPHONIE. s. f. (musique anc.) Consonnance de quinte et de quarte, chez les Grecs. ‖ *Paraphonie* (méd.), Articulation vicieuse des sons.

PARAPHONISTE. s. m. (hist. eccl.) Chantre. Le grand chantre était appelé, *Archiparaphoniste.*

PARAPHORE. s. m. (méd.) Délire peu intense.

PARAPHOSPHATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide paraphosphorique.

PARAPHOSPHORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui diffère de l'acide phosphorique à certains égards, et lui ressemble sous d'autres rapports.

* **PARAPHRASE.** s. f. *Paraphrase chaldaïque* (philol. sacr.), Ancienne version de la Bibl[illegible]haldéen. *Il y a trois paraphrases, ch[illegible]es sur le Pentateuque.*

PARAPHRÉNÉSIE. s. f. (méd.) Inflammation du diaphragme.

PARAPHROSYNE. s. f. (méd.) Délire.

PARAPHYLLE. s. m. (bot.) Expansion qui ressemble à une feuille, quoiqu'elle en diffère sous certains rapports.

PARAPHYSE. s. f. (bot.) Filament entremêlé avec les séminules des mousses.

PARAPHYSIPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des paraphyses.

PARAPLECTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui cause, ou qui est réputé causer la paralysie.

PARAPLÉGIE. s. f. (méd.) Paralysie de la moitié inférieure du corps.

PARAPLÉGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est atteint de paraplégie.

PARAPLEURE. s. f. (zool.) Une des pièces qui forment le côté du thorax des insectes.

PARAPLEURÉSIE. s. f. (méd.) Fausse pleurésie. ‖ Point de côté.

PARAPLEURITIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est situé sur la parapleure.

PARAPLEXIE (méd.). *Voy.* PARAPLÉGIE.

PARAPOPLEXIE. s. f. (méd.) État soporeux qui simule l'apoplexie.

PARAPRÈS. adv. (V. lang.) Après. *On y a été paraprès, et on ne l'a pas trouvé.*

PARAPTÈRE. s. m. (zool.) Fausse aile, produite par de longues plumes, chez certains oiseaux. ‖ Une des pièces du thorax des insectes.

PARARDIR. v. n. (V. lang.) Brûler d'amour.

PARARDI. part.

PARARHYTHME. adj. m. (méd.) Il se dit Du pouls, quand son mouvement n'est point proportionné à l'état du sujet.

PARARTHRÈME. s. m. (chirurg.) Luxation incomplète.

* **PARASANGE.** s. (métrol. anc.) Plusieurs auteurs font ce mot du masculin, comme en grec.

PARASCÉNIUM (ant.). *Voy.* POSTSCÉNIUM.

PARASCÉPASTRE. s. m. (chirurg.) Bandage qui enveloppe la tête.

PARASCÈVE. s. f. (liturg.) La sixième férie de la semaine du carême: le vendredi.

PARASCHE. s. f. (philol. rabbin.) Passage du Pentateuque qu'on lit le jour du sabbat. *Les juifs divisent les livres de la loi en cinquante-quatre parasches.*

PARASÉMATOGRAPHIE. s. f. (didact.) Il s'est dit de L'art du blason.

PARASÉMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la parasématographie.

PARASÈME. s. m. (ant.) Emblème; figure peinte ou sculptée à la proue d'un vaisseau, pour le distinguer des autres navires.

* **PARASITE.** s. m. (ant. gr.) Il s'est dit primitivement de Certains officiers subalternes des temples d'Athènes, qui étaient chargés de recevoir le blé que produisaient les terres sacrées et celui qu'on apportait comme offrande.

PARASITION. s. m. (ant. gr.) Lieu où l'on enfermait le blé consacré aux dieux.

PARASITIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient aux parasites; qui décèle le parasite. ‖ *Parasitique.* s. f. Art de vivre aux dépens d'autrui.

PARASITISME. s. m. (didact.) Habitude du parasite; profession, état du parasite.

PARASMAIPADAM. s. m. (gramm. ind.) Nom du verbe transitif, en sanscrit. *Le parasmaipadam et l'atmanépadam.*

* **PARASOL.** s. m. (hist. anc.) Attribut qui, avec le chasse-mouche, était le symbole de l'autorité royale chez les anciens Perses. Selon Porter, le *parasol* a encore la même signification chez les habitants actuels de la Perse. ‖ *Parasol de marquise* (anc. T. milit.), Partie supérieure ou dôme d'une tente nommée Marquise.

PARASOU-RAMA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils du mouni Djamadagni et de Bénouka: il vainquit vingt et une fois les Kchatriyas; quelques auteurs disent même qu'il extermina tous les mâles et maria les femmes avec des Brahmanes, afin de régénérer la caste. *Parasou-Rama* est regardé comme une incarnation de Vichnou.

PARASSOUVIR. v. a. (V. lang.) Parachever, terminer. ‖ Apaiser.

PARASSOUVI, IE. part.

PARASTADE. s. m. (bot.) Filet d'étamine qui ne porte pas d'anthère.

PARASTANNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde d'étain qui ressemble à l'oxyde stannique sous certains rapports, et en diffère sous d'autres.

PARASTATE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule, qui veut dire, *Auxiliaire.* ‖ *Parastate* (ant. gr.), Nom donné, dans l'ancienne milice grecque, à un soldat, en raison de son voisinage avec l'homme ou les hommes de la même file. ‖ *Parastates.* s. m. pl. (anat.) Nom que l'on donnait autrefois à l'épididyme et à la prostate.

PARASTÈME. s. m. (bot.) Partie de certaines fleurs qui ressemble à un filet d'étamine.

PARASTRE. s. m. (V. lang.) Beau-père. *Il l'appeloit son père, mais ce n'estoit que son parastre* (Lancelot du Lac). *Voy.* PAIRASTRE.

PARASTREMME. s. m. (méd.) Distorsion du visage.

PARASTYLE. s. m. (bot.) Partie qui, dans certaines fleurs, ressemble à un style, mais n'en remplit pas les fonctions.

PARASULFÉTHÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui ressemble à l'acide sulféthérique.

PARASULFOMÉTHYLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide parasulfométhylique avec une base.

PARASULFOMÉTHYLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui ressemble à l'acide sulfométhylique.

PARASYMBAMATE. s. m. (phil.) Une des catégories de l'école stoïcienne. *Voy.* SYMBAMATE.

PARASYNTHÈME. s. m. (ant. milit.) Signe de reconnaissance qui était en usage dans la milice grecque. ‖ Signal donné par un geste.

PARATARSE. s. m. (zool.) Partie latérale du tarse des oiseaux.

PARATARTRATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide paratartrique.

PARATARTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui ressemble à l'acide tartrique, mais qui en diffère à certains égards.

PARATAXE. s. f. (ant. milit.) Ordre dans lequel la milice grecque se rangeait en bataille. ‖ Corps de 256 hommes.

PARATE. s. f. (féod.) *Voy.* PARADE.

PARATHÉNAR. s. m. (anat.) Muscle de la plante du pied.

PARATHÈSE. s. f. (liturg.) Nom d'une oraison que l'évêque grec récite sur les catéchumènes.

PARATILME. s. [illegible] (ant. gr.) Épilation; sorte de peine que l'on infligeait à ceux qui s'étaient rendus coupables d'adultère. Les riches pouvaient se racheter du *paratilme* au moyen d'une amende.

PARATOME. s. m. (zool.) Partie latérale de la moitié supérieure du bec des oiseaux.

* **PARATONNERRE.** s. m. *Paratonnerre végétal* (phys.), Celui dont la corde est de paille.

PARATRE. s. m. (néol.) Beau-père. ‖ Mauvais père.

PARATRIMME. s. m. (chirurg.) Excoriation du sacrum.

PARAUCHÈNE. s. m. (zool.) Partie latérale du cou d'un mammifère ou d'un oiseau.

PARAUS. adj. des 2 g. (V. lang.) Pareil; égal; semblable.

PARAUXÈSE. s. f. (littér.) Il se disait, dans l'ancienne rhétorique, pour Exagération ou Amplification.

PARAVANT. adv. (V. lang.) Auparavant.

PARAVENTURE. adv. (V. lang.) Par hasard.

PARAY. s. m. (V. lang.) Paroi; mur; cloison.

PARAY-LE-MONIAL (géogr.). Ville de France, département de Saone-et-Loire. 3,500 habitants.

PARAYSON. s. m. (anc. cout.) Bail à condition de livrer la moitié des fruits.

PARAZONIUM. s. m. (ant. milit.) Ceinture soutenant un poignard. ‖ *Parazonium* (archéol.), Courte épée accompagnée de son baudrier, qui est l'attribut ordinaire des statues de Mars et de celles des héros.

PARBLEU. interj. Jurement euphémique, pour Pardieu.

PARBOUILLY. adj. des 2 g. (V. lang.) Bien cuit.

PARBOUQUET. s. m. (V. lang.) Soufflet, ou Coup de la main sous le menton.

PARBOUTER (SE). v. pron. (V. lang.) Se mettre; se loger. *L'infernal qui ne dort se parbouta ès corps maudits d'aucuns rapporteurs.*

PARBOUTÉ, ÉE. part.

* **PARC.** s. m. *Parc-aux-cerfs* (hist.), Bâtiment et jardins qui occupaient un vaste espace du parc de Versailles, et où l'on enfermait, sous Louis XIII, les cerfs destinés aux chasses royales : Madame de Pompadour y construisit un petit palais qu'on appela d'abord l'*Hermitage*, et qui était entouré de jardins dessinés à l'anglaise; plus tard, elle rendit cette habitation au roi Louis XV, qui y établit une espèce de harem formé de très-jeunes personnes, que l'on dotait au bout de quelque temps, et dont on élevait et établissait les enfants. *Les dépenses du Parc-aux-cerfs furent une des causes qui élevèrent à cent millions le chiffre des acquits de comptant.* ‖ *Devoir le parc* (anc. cout.), Être soumis à l'obligation de garder des bêtes enfermées dans un parc. ‖ *Parc civil* (anc. prat.), se disait, au Châtelet, pour Parquet. ‖ *Parc* (technol.), se dit Des endroits des marais salants où l'on fait séjourner l'eau de mer pour en extraire le sel.

* **PARCAGE.** s. m. (féod.) Droit qui était dû, en quelques lieux, au seigneur, par ceux qui avaient un parc pour leurs troupeaux.

PARCEAU. s. m. (V. lang.) Partie; portion. ‖ Somme d'argent. ‖ *Parceau* (technol.). *Voy.* MATTEAU.

* **PARCELLE.** s. f. (cadastre) Il se dit de Chaque petite portion de terre, séparée des terres voisines, et appartenant à un propriétaire différent. *Le cadastre de chaque commune embrasse des milliers de parcelles. Les géomètres du cadastre sont payés à tant la parcelle.*

PARCELLER. v. a. (didact.) Diviser en parcelles, en très-petites portions.

PARCELLÉ, ÉE. part.

PARCENABLEMENT. adv. (V. lang.) Opiniâtrement. ‖ Obstinément.

PARCENER, ÈRE. s. (V. lang.) Complice. ‖ Partenaire. ‖ Cohéritier.

PARCENERIE. s. f. (V. lang.) Portion; division; partie.

PARCES. s. f. pl. (V. lang.) Les Parques.

PARCETE. s. f. (V. lang.) Parcelle, petite partie.

PARCEVANCE. s. f. (V. lang.) Action d'apercevoir. ‖ Découverte.

PARCHARGE. s. f. (V. lang.) Charge complète.

PARCHASSER. v. a. (chasse) Chasser une bête avec les chiens courants, lorsqu'il y a quelque temps qu'elle est passée. ‖ Terminer la chasse par la prise de la bête chassée.

PARCHASSÉ, ÉE. part.

PARCHÉE. s. f. (anc. cout.) Territoire sur lequel on peut exiger une amende pour le dommage causé par les bestiaux. On disait aussi, *Parchye.*

PARCHEMINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la consistance ou l'aspect du parchemin.

PARCHEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Découvert; révélé; connu.

PARCHOIS. s. m. (V. lang.) Échalas.

PARCHON. s. f. (anc. cout.) Portion de meubles que le père ou la mère qui se remariait devait assigner à ses enfants du premier lit.

PARCHONNIER. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui possède une terre avec un autre. ‖ Ce qui est partagé entre plusieurs.

PARCICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes contiennent peu d'articles.

PARCIER, IÈRE. s. (anc. jurispr.) Personne qui a une part dans quelque chose. ‖ *Parcière*, Part, portion. ‖ *Tenir à parcière*, Tenir une terre moyennant une part des fruits.

PARCLOSE. s. f. (V. lang.) Fin, conclusion. ‖ *Parclose* (anc. cout.), Lieu cultivé, qui est fermé de murs ou de haies. ‖ *Parclose* (archit.), Traverse rapportée en haut et en bas d'une planche ravalée ou creusée par son milieu, pour figurer un ouvrage d'assemblage. ‖ *Parclose*, Enceinte d'une stalle d'église qui renferme le siége.

PARÇON (droit cout.). *Voy.* PARCHON.

PARÇONNÈRE. s. f. (V. lang.) Société; communauté.

PARÇONNIER. s. m. (anc. cout.) Copartageant. ‖ Complice d'un crime.

PAR-CORPS. s. m. (V. lang. et pratique) Contrainte par corps. *Ils eurent un par-corps par plus d'une raison, Et le firent mettre en prison* (Baraton).

* **PARCOURIR.** v. a. *Parcourir les coutures d'un navire* (marine), Passer sur tous les joints avec le ciseau, afin de s'assurer qu'ils sont en bon état.

* **PARCOURS.** s. m. *Droit de parcours et entrecours* (féod.), Traité que faisaient des seigneurs voisins, en vertu duquel leurs vassaux libres pouvaient passer d'une seigneurie à une autre sans craindre d'être asservis. *Le parcours et entrecours* accordait aux serfs d'une des seigneuries, la faculté de contracter des mariages valables avec les serfs de l'autre. ‖ *Bourgeois de parcours*, Celui qui, en vertu de la convention appelée *Droit de parcours et entrecours*, pouvait décliner par simple aveu la juridiction de son seigneur, et en appeler aux juges royaux.

PARCREOITRE. v. a. et n. (V. lang.) Élever; exhausser. ‖ Grandir.

PARCRU, UE. part.

PARCYE. s. f. (V. lang.) Repas qu'on donnait aux moissonneurs après la moisson.

PARDALIDE. s. f. (myth. gr.) Peau de panthère qui est un des attributs de Bacchus.

PARDALOTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux, qui vivent pour la plupart dans la Nouvelle-Hollande.

PARDEDANS. s. m. (V. lang.) Intérieur. *Madame n'en fust pas trop joyeuse en son pardedans* (Louis XI, Cent nouvelles nouvelles).

PARDEHORS. s. m. (V. lang.) Extérieur. *Quelque semblant qu'elle montrast au pardehors* (Louis XI, Cent nouvelles nouvelles).

PARDESSUS. prép. (V. lang.) Contre, malgré, nonobstant. ‖ *Pardessus.* s. m. (féod.) Le premier seigneur d'une terre. ‖ *Pardessus* (cost.), Vêtement de dessus; surtout. ‖ *Pardessus* (anc. musique), Instrument destiné à jouer les parties les plus élevées. *Pardessus de viole.* ‖ *Pardessus* (anc. comm.), Ce qu'on donnait par-dessus le marché. *Le treizième pour le pardessus.*

PAR-DEVANT. prép. (prat.) Elle entre dans une formule usitée en tête des actes reçus par des officiers publics. *Par-devant maître un tel.*

PARDI. interj. Jurement euphémique pour Pardieu. On disait aussi, *Pardine.*

PARDIAC. s. m. (géogr.) Nom d'un petit pays de France, situé entre le Fézensac et le Bigorre. Chef-lieu, *Montlesun.*

PARDIRE. v. a. (V. lang.) Achever de dire, de réciter.

PARDICT, ICTE. part.

PARDO. s. m. (géogr.) Rivière du Brésil, entre les provinces de Mato-Grosso et de Goyas, affluent du Parana. On trouve de beaux diamants dans son lit. ‖ Château et bois dans les environs de Madrid. On dit aussi *Prado.* ‖ *Pardo*, Nom par lequel les Brésiliens désignent les mulâtres. ‖ *Pardo* (métrol.), Monnaie portugaise de Goa. ‖ *Pardo-commun*, Monnaie de compte et monnaie d'argent de Goa, composée de 5 mauvais tengas, et valant, 1 fr. 3, 09. ‖ *Pardo xéraphin*, Monnaie de compte et monnaie d'argent de Goa, composée de 4 bons tengas, et valant au pair, fr. 3, 87.

* **PARDON.** s. m. *Le grand pardon* (hist. eccl.), Le jubilé.

PARDONNAIRE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit quelquefois de Ceux qui vendaient des pardons ou indulgences de Rome.

PARDONNEUR. adj. et s. m. Il se dit quelquefois de Celui qui pardonne. *Le Dieu pardonneur* (Voltaire). *Je ne suis grand pardonneur en ce monde icy* (Rabelais).

PARDURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Continuel. ‖ Éternel; sans fin.

PARDURABLEMENT. adv. (V. lang.) Continuellement. ‖ Éternellement.

PARDURABLETÉ. s. f. (V. lang.) Continuité; perpétuité.

PARÉA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve chez les Laconiens. ‖ *Paréa.* n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, dont Minos eut quatre fils.

PARÉADE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

* **PAREAGE.** s. m. (V. lang.) Puissance; autorité.

* **PARÉATIS.** s. m. *Paréatis rogatoire* (anc. jurispr.), Commission du grand sceau, formée pour mettre à exécution, dans un royaume allié, un jugement rendu en France.

PAREAUX. s. m. pl. (pêche) Gros cailloux, ronds, pesants et percés par le milieu, que les pêcheurs attachent de distance en distance le long de la courbure d'en bas d'un filet, pour l'arrêter au fond.

PARECBASE. s. f. (rhét.) Digression. Selon Vossius, Exagération d'un reproche.

PARECBOLE. s. f. (philol.) Extrait, citation. ‖ *Les Parecboles*, Titre des commentaires d'Eustathe sur Homère.

PARÉCHÈSE. s. f. (rhét.) Consonnance; similitude de son. Il y a beaucoup de *paréchèses* dans Homère. Selon Eustathe Ἥρη et Ἶρι offrent une *paréchèse.* ‖ Répétition vicieuse de la même syllabe, comme : *Nous nous nourrissons.*

PARECTASE. s. f. (littér.) Allongement d'un mot par une syllabe qu'on y insère.

PARÈDRE. adj. et s. m. (myth. anc.) Il se dit Des hommes mis au rang des dieux. ‖ Il se dit aussi Des divinités qui sont réunies dans le même temple. *Les dieux parèdres. Les douze grands dieux sont les parèdres de Jupiter. Voy.* SYNNOME et SYNODE. ‖ Titre de certains magistrats d'Athènes qui assistaient les archontes.

PARÉE. s. f. *Voy.* PARCOURS. ‖ *Droit de parée* (féod.), Droit en vertu duquel le serf qui avait usé du parcours restait soumis à son ancien seigneur, quoique demeurant sur les terres d'un autre.

PARÉEUR. s. m. (anc. technol.) Ouvrier qui pare les draps.

PAREFEUILLE. s. f. (technol.) Traverse qui maintient au dehors les planches dont se compose un moule à pisé.

PAREGMÉNON. s. m. (littér.) Nom qu'on donnait autrefois à la figure de rhétorique plus connue sous le nom de *Dérivation.*

PAREIL. s. m. (V. lang.) Paire. ‖ *Pareil*, Mesure de grain qui faisait la charge d'un âne.

PARÉIR. v. a. (V. lang.) Préparer, arranger; apprêter.

PARÉI, IE. part.

PAREIRA-BRAVA. s. f. (bot.) Plante d'Amérique, dont on emploie la racine en médecine.

PAREL, ELE. adj. (V. lang.) Pareil; semblable, égal.

* **PARELLE.** s. f. (bot.) Nom vulgaire du lichen qui fournit l'orseille.

PAREMBOLE. s. f. (littér.) Il se dit d'Une espèce de parenthese, dans laquelle le sens de la phrase incidente a un rapport direct au sujet de la phrase principale. ‖ *Parembole* (art milit.), Évolution qui était en usage dans les armées byzantines, et qui consistait à détacher des subdivisions en avant.

* **PAREMENT.** s. m. (anc. jurispr.) Revenus et priviléges. ‖ *Parements personnels* (droit can.), se dit Des droits et priviléges du clergé. *L'ordonnance guillelmine* borna la compétence des tribunaux ecclésiastiques aux *parements personnels des clercs promus aux ordres sacrés.* (les Bénédictins). ‖ *Parement* (anc. T. milit.), Mur; parapet; rempart. ‖ *Parement* (fauconn.), se dit Des plumes de différentes couleurs qui parent l'oiseau de proie. ‖ *Parement* (vénerie), Morceau de chair attaché à la peau du cerf. *On détache le parement, pour donner la curée aux chiens.* ‖ *Parement* (technol.), Colle de farine, dont les tisserands enduisent les chaînes de leurs pièces.

PAREMENTER. v. a. (construct. Faire un parement; unir une surface

PAREMENTÉ, ÉE. part. et adj. *Pierre parementée. Mur parementé.*

PAREMENTIER. s. m. (V. lang. Tailleur.

PARÉMIE. s. f. (littér.) Courte, allégorie. ‖ Expression proverbiale.

PARÉMIOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'un recueil de proverbes.

PARÉMIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Recueil de proverbes.

PARÉMIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la parémiographie.

PARÉMIOLOGIE. s. f. (didact.) Ex-

plication des proverbes; recueil de proverbes. On écrit aussi *Paræmiologie.*

PARÉMIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la parémiologie.

PARÉMIOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur la parémiologie. ‖ Auteur d'une parémiologie.

PAREMPLER. v. a. (V. lang.) Remplir; exécuter, accomplir. *Qu'il paremplast le commandement.*

Paremplé, ée. part.

PAREMPTOSE. s. f. (méd.) Phénomène accidentel.

PARENCÉPHALE. s. m. (anat.) Partie du cerveau qu'on nomme aussi cervelet.

PARENCÉPHALITE. s. f. (méd.) Inflammation du cerveau.

PARENCÉPHALOCÈLE. s. f. (chirurgie) Hernie du cervelet.

PARENCHYMATEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est formé de parenchyme, de tissu cellulaire.

PARENSANE. s. f. (marine) Appareillage. ‖ *Faire la parensane*, se dit, dans le Levant, pour Appareiller.

PARENSOMMET. adv. (V. lang.) Au delà; en outre; par-dessus.

* PARENT, ENTE. s. Expr. prov., *Être parents du côté d'Adam*, Être parents à un degré fort éloigné. ‖ *Parents ascendants*, Le père, l'aïeul, le bisaïeul, etc. ‖ *Parents descendants*, Le fils, le petit-fils, le neveu. ‖ *Parents spirituels*, Le parrain et la marraine. ‖ *Parent du roi* (hist.), se disait, chez les Perses, de tous Les seigneurs de la cour, qui peut-être appartenaient à la même tribu que le souverain. Selon Quinte-Curce, *il y avait dans l'armée perse* 1500 *parents de Darius.*

PARENTALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête que l'on célébrait tous les ans en l'honneur des morts.

PARENTAXE. s. f. (ant. milit.) Entrelacement, ou interopposition de phalangites et de peltastes.

* PARENTÉ. s. f. *Degré de parenté* (hist.) selon la loi civile actuelle et l'ancien droit romain, se dit Du nombre de générations qui séparent entre eux deux membres de la même famille. Dans la ligne collatérale, les *degrés de parenté* se comptent en remontant d'un des deux collatéraux à l'auteur commun, puis, en descendant de là, jusqu'au second. Ainsi, *deux frères sont au second degré de parenté; l'oncle et le neveu, au troisième; les cousins germains, au quatrième.* Selon le droit canonique, chaque génération ne se compte qu'une fois pour les deux parents; ainsi, *les frères sont au premier degré de parenté collatérale, et les cousins germains au second.* Le droit canonique plaçait au 7e *degré de parenté* les personnes qui descendent d'un sixième aïeul commun, et étendait jusqu'à elles les défenses de mariage: cet usage excita de grandes disputes dans le 11e siècle, et le concile de Latran, au 13e siècle, borna la défense au 4e *degré canonique. Voy.* Incestueux. ‖ *Parenté spirituelle* (anc. jurispr.), Parenté produite par le parrainage. *La parenté spirituelle mettait un empêchement au mariage entre le parrain et la filleule, entre la marraine et son filleul.* ‖ *Parenté*, était autrefois du masculin.

PARENTOMOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal dont le corps est presque partagé en plusieurs segments.

* PARER. v. a. *Parer un fossé* (V. lang.), Le relever. ‖ *Parer une pomme*, La peler. ‖ *Se parer d'une personne*, expr. prov., La promener d'un air fier. On dit aussi, *Il s'en pare comme d'une belle robe.* ‖ *Parer* (marine), Dresser. ‖ *Parer la carène d'un bâtiment*, Rendre sa surface bien régulière, en enlever les aspérités. ‖ *Pare à virer*, Commandement de l'officier qui précède les manœuvres nécessaires pour virer de bord. ‖ *Pare-manœuvre*, Commandement qui a pour but de faire lover toutes les manœuvres qui ont été déployées dans un virement de bord. ‖ *Parer du corps* (escrime), Détourner le corps de la ligne par où le coup doit passer. ‖ *Parer de la pointe*, Écarter la pointe de la ligne du corps. ‖ *Parer en quarte*, Détourner l'épée de son adversaire, sur un coup qu'il porte dedans et sous les armes. ‖ *Parer la balle de volée* (jeux), à la paume, Renvoyer la balle en la frappant avec la raquette, avant qu'elle ait touché à terre. ‖ *Parer* (pêche), Tenir la seine au fond de l'eau. ‖ *Parer.* s. m. (manége) Arrêt relevé du cheval de manége. *Un beau parer.*

* Paré, ée. part. et adj. Préparé, apprêté. ‖ *Ancres parées* (marine), Ancres prêtes à lancer à la mer. ‖ *Paré* (blason), se dit pour Lampassé, langué, etc. ‖ *Pied paré* (vénerie), Pied usé par le séjour de l'animal dans un terrain dur et pierreux. ‖ *Mestier de paré* (anc. technol.), Art de fouler les draps.

PARERGON. s. m. (beaux-arts et ant.) Hors-d'œuvre; addition à l'ouvrage principal. On dit au pluriel, *Parerga.* Les bas-reliefs qui ornent le piédestal d'une statue sont des *parerga.*

PARERMÉNEUTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné dans le 7e siècle à ceux qui expliquaient les Écritures sans avoir égard au sens reconnu par l'Église.

PARESOAUME. s. m. (pêche) Bateau, portant mâts et voiles, dont on se sert ordinairement pour la pêche à la madrague.

PARÉSIE. s. f. (méd.) Paralysie qui ne prive que de la faculté de se mouvoir.

PARESIS. adj. des 2 g. (V. lang.) Parisien. ‖ Qui tient à Paris.

* PARESSE. s. f. (myth.) Selon quelques mythographes modernes, Divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit, elle fut changée en tortue. Les auteurs anciens ne font aucune mention de la Paresse comme divinité: il est possible que cette fable ait été imaginée d'après celle de la nymphe *Chéloné. Voy.* ce mot.

* PARESSEUX, EUSE. adj. *Cheval paresseux* (manége), Cheval qui ralentit toujours son allure et qu'il faut avertir sans cesse. ‖ *Mer paresseuse* (géogr. anc.), Bras de mer qui séparait la Chersonèse cimbrique de la Scandinavie. Aujourd'hui, *Le Cattegat.*

PARESTRANGLER. v. a. (V. lang.) Étrangler tout à fait.

Parestranglé, ée. part.

PARET. s. m. (féod.) Droit de loger chez un vassal.

PARÉTACÈNE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Perside, sur les confins de la Médie et près de la ville appelée *Parétace.* ‖ *Parétacène.* adj. et s. des 2 g. Il se dit Des habitants de la Parétacène. Les *Parétacènes* étaient adonnés au brigandage. On dit aussi, *Parétacénien.*

PARÉTONIUM (géogr. anc.) Ville de la Libye extérieure, dans le nome Libyque, avec un port sur la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Al Barétoun.*

PAREUR. s. m. (technol.) Celui qui aplaigne la surface d'un drap, en dirigeant les brins de la laine d'un même côté.

PAREURE. s. f. (V. lang.) Ouvrage de broderie. ‖ Pelure.

PARFAISEUR. s. m. (technol.) Fabricant de peignes pour les étoffes.

* PARFAIT, AITE. adj. *Nom parfait* ou *complet* (grammaire). *Voy.* Complet. ‖ *Verbe parfait. Voy.* Verbe. ‖ *Au parfait*, anc. loc. adv., D'une manière parfaite.

PARFAUTE. adv. (anc. prat.) À défaut. *Parfaute de payer.*

PARFES. s. m. pl. (hist. relig.) Nom que les Albigeois se donnaient. C'est une altération de *Parfaits.*

* PARFILÉ, ÉE. part. et adj. (V. lang.) Tissu avec des fils d'or. *Velours bleu tout parfilé d'or en figures diagonales* (Rabelais.)

PARFIN. s. f. (V. lang.) Fin dernière. ‖ *À la parfin.* loc. adv. Enfin, finalement. *Force vous est pourtant à la parfin Sur lit gésir en piteuse parade* (Hamilton).

PARFINIR. v. a. (V. lang.) Finir, achever.

Parfini, ie. part.

PARFONCIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Gonflé. ‖ Débordé.

PARFOND, ONDE. adj. (V. lang.) Creux. ‖ Vaste. ‖ Profond. *Douleur parfonde.* ‖ *Parfond.* s. m. (pêche) Filet chargé de plomb, qui tombe au fond de l'eau.

PARFONDER. v. a. (V. lang.) Creuser; agrandir; augmenter. ‖ Approfondir.

Parfondé, ée. part.

PARFORCER. v. a. (V. lang.) Forcer; outrer. ‖ Contraindre. ‖ *Se parforcer.* v. pron. S'efforcer; faire tous ses efforts. *Toutes fois ils se parforcèrent de se tenir sur leurs pieds* (Amyot).

Parforcé, ée. part.

PARFORNIR et PARFOURNIR. v. a. (V. lang.) Faire; fournir. ‖ Achever. ‖ Parcourir. ‖ *Se parfournir*, S'achever. *Tous les actes de la comédie du monde se parfournissent en un an* (Nic. Pasquier et Montaigne).

Parforni et Parfourni, ie. part.

PARFOURNISSEMENT. s. m. (V. lang. Action de parfournir.

* PARFUM. s. m. *Parfum d'août* (agric.), Nom d'une espèce de poire.

* PARFUMÉ, ÉE. adj. *Gants parfumés* (hist.), Gants dont la peau était enduite de pâte et d'essence, et dont l'usage avait été apporté en France par les Italiens, vers la fin du 16e siècle. ‖ Il se disait aussi Des gants de cette espèce, dans la composition desquels on croyait qu'il pouvait entrer des matières vénéneuses, propres à donner la mort à celui qui les porterait. *Gardez-vous des gants parfumés. Othon III dut sa mort aux gants parfumés que lui avait envoyés la veuve de Crescentius: cet événement arriva en l'an* 1002.

PARFUMIER. s. m. (V. lang.) Parfumeur. *Et en ont fait les hommes comme les parfumiers de l'huile; ils l'ont sophistiquée*, dit Montaigne, en parlant de la nature.

PARFUMOIR. s. m. (écon. dom.) Petite grille sur laquelle on pose l'objet qu'on veut parfumer, en brûlant des pastilles au-dessous.

PARGA (géogr.). Ville d'Albanie avec un port sur la mer Ionienne. Cette ville formait autrefois une petite république: après s'être défendue jusqu'en 1811 contre les attaques d'Ali-Pacha, elle demanda à être incorporée dans la république des îles Ioniennes; les Anglais y mirent garnison et la livrèrent, en 1819, au tyran de l'Albanie, qui en massacra les habitants.

PARGAMINIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier en parchemin.

PARGANIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Parga. ‖ Qui appartient à Parga ou à ses habitants.

PARGASITE. s. f. (minér.) Variété d'amphibole ou de pyroxène qu'on trouve dans l'île de Parga.

PARGE. s. m. (V. lang.) Espèce de cuir. ‖ Selon Borel, ce mot est une orthographe altérée du mot *Page.* D'autres pensent qu'il a été dit pour, *Parage.*

PARGER. v. a. (anc. cout. d'Auvergne) Parquer, mettre des bestiaux dans un parc. ‖ *Parger héritages*, Fumer et engraisser une terre en y parquant des bêtes à laine.

Pargé, ée. part.

PARGIE. s. f. (féod.) Amende que payait au seigneur le propriétaire des bestiaux qui avaient dégradé un champ.

PARGNEAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Carpillon.

PARGUÉ, PARGUENNE ou PARGUIENNE. interj. Jurements patois de l'ancienne comédie. *Voy.* Pardi.

PARHAUCHER. v. a. (V. lang.) Élever; exhausser.

Parhauché, ée. part.

PARHÈDRE (myth. anc.). *Voy.* Parèdre.

PARHOMOLOGIE. s. f. (rhét.) Nom que les anciens donnaient à la figure nommée, Concession.

PARHYPATE. s. f. (musique anc.) Corde d'un degré au-dessus de l'hypate. *Parhypate mesôn, parhypate hypatôn.*

* PARI. s. m. *Paris de traverse* (jeux), Ceux qui ne sont pas du courant du jeu.

* PARIA. s. m. *Caste* ou *sous-caste des Parias* (hist.), Subdivision de la caste des Soudras; elle s'est formée d'individus chassés des autres castes pour avoir violé les lois religieuses ou civiles. La *sous-caste des Parias* comprend un grand nombre de tribus: telles que celle des *chakilis* ou savetiers; celle des *moutchirs* ou tanneurs; et celle des *tzengaris*, d'où viennent nos *zingari* ou bohémiens. ‖ *Paria*, se dit, fig., Des hommes qui appartiennent aux classes les moins heureuses de la société. ‖ *Paria* (marine), Nom donné, dans l'Inde, aux bâtiments mal tenus, ou montés par des *Parias.* ‖ *Paria.* s. m. (géogr.) Golfe de l'océan Atlantique, sur la côte de la Colombie.

PARIAGE. s. m. (droit cout.) Convention par laquelle un haut seigneur assurait sa protection à un seigneur moins puissant.

PARIAIRE (anc. cout.). *Voy.* Paragier.

PARIAMBE. s. m. (littér. anc.) Pied de deux brèves qu'on appelle aussi, *Pyrrhique.* ‖ On le dit aussi d'Un pied composé d'une brève et de deux longues. ‖ On le dit enfin d'une longue et de quatre brèves.

PARIAMBOÏDE. s. m. (littér. anc.) Pied oratoire composé de cinq syllabes: une brève, une longue, une brève et deux longues, comme, *Petitiones.*

port sur la mer Ionienne. Cette
rmait autrefois une petite répu-
: après s'être défendue jusqu'en
ontre les attaques d'Ali-Pacha,
nanda à être incorporée dans la
que des îles Ioniennes; les Anglais
nt garnison et la livrèrent, en
au tyran de l'Albanie, qui en mas-
es habitants.
GAMINIER. s. m. (V. lang.) Ou-
parchemin.
GANIOTE. adj. et s. des 2 g.
) Habitant de Parga. ‖ Qui appar-
Parga ou à ses habitants.
GASITE. s. f. (minér.) Variété
ibole ou de pyroxène qu'on trouve
le de Parga.
GE. s. m. (V. lang.) Espèce de
Selon Borel, ce mot est une or-
he altérée du mot *Page*. D'autres
qu'il a été dit pour, *Parage*.
GER. v. a. (anc. cout. d'Auver-
rquer, mettre des bestiaux dans
. ‖ *Parger héritages*, Fumer et
er une terre en y parquant des
laine.
é, ée. part.
GIE. s. f. (féod.) Amende que
au seigneur le propriétaire des
qui avaient dégradé un champ.
GNEAU. s. m. (zool.) Un des
lgaires du Carpillon.
GUÉ, PARGUENNE ou PAR-
NE. interj. Jurements patois de
ue comédie. *Voy.* Pardi.
HAUCHER. v. a. (V. lang.) Éle-
hausser.
auché, ée. part.
HÈDRE (myth. anc.). *Voy.* Pa-
HOMOLOGIE. s. f. (rhét.) Nom
nciens donnaient à la figure nom-
oncession.
HYPATE. s. f. (musique anc.)
'un degré au-dessus de l'hypate.
ate meson, parhypate hypaton.
AI. s. m. *Paris de traverse* (jeux),
i ne sont pas du courant du jeu.
RIA. s. m. *Caste* ou *sous-caste*
as (hist.), Subdivision de la caste
ras; elle s'est formée d'individus
des autres castes pour avoir violé
religieuses ou civiles. La *sous-*
s Parias comprend un grand
de tribus: telles que celle des
ou savetiers; celle des *moutchirs*
eurs; et celle des *tzengaris*, d'où
nos *zingari* ou bohémiens.
, se dit, fig., Des hommes qui
nnent aux classes les moins heu-
e la société. ‖ *Paria* (marine),
nné, dans l'Inde, aux bâtiments
s, ou montés par des *Parias*. ‖
. m. (géogr.) Golfe de l'océan
ue, sur la côte de la Colom-
AGE. s. m. (droit cout.) Con-
par laquelle un haut seigneur
sa protection à un seigneur
issant.
AIRE (anc. cout.). *Voy.* Para-
AMBE. s. m. (littér. anc.) Pied
brèves qu'on appelle aussi, *Pyr-*
On le dit aussi d'Un pied com-
ne brève et de deux longues. ‖
enfin d'une longue et de quatre
AMBOÏDE. s. m. (littér. anc.)
oire composé de cinq syllabes:
, une longue, une brève et deux
comme, *Petitiones*.

PARIANE. s. f. (bot.) Genre de graminées d'Amérique.

PARIBLE. adj. des 2 g. *Loi parible* (anc. jurispr.), Épreuve par l'eau et par le feu. *Voy. Loi apparissant* au mot Loi.

PARICLE. adj. des 2 g. (paléogr.) Mot qui n'est guère employé que dans les locutions suivantes. *Notice paricle*, Espèce de chirographe particulier. ‖ *Charte paricle*, se disait originairement Des contrats dont on était obligé de délivrer autant de copies qu'il y avait de personnes intéressées à l'acte.

PARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la parisette. ‖ *Paridées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PÂRIDJÂTA. s. m. (myth. ind.) Nom d'un arbre céleste, qui faisait l'ornement du paradis d'Indra, et dont les fleurs répandaient un parfum très-pénétrant. *Le don d'une branche du Pâridjâta amena une guerre entre Indra et Crichna.*

PARIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Paros. ‖ Qui appartient à Paros ou à ses habitants.

PARIER. v. a. et n. (V. lang.) Associer; joindre; égaler.

Parié, ée. part.

*PARIÉTAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie qui s'insère à la paroi d'une autre.

PARIÉTARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pariétaire. ‖ *Pariétariées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PARIGLINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on a trouvé dans la racine de salsepareille.

PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 3,400 habitants.

PARILIES. s. f. pl. (ant. rom.) Il se dit quelquefois Des fêtes de Palès, parce qu'on y faisait des vœux pour la fécondité (*partus*) des troupeaux. *Voy.* Palilies.

PARIME. s. m. (géogr.) Lac de la Guyane colombienne, sur les bords duquel on plaçait la ville fabuleuse d'*El-Dorado*. On croit que ce lac n'existe que temporairement, dans la saison des pluies. ‖ *La Sierra Parime*, Groupe de montagnes de la Colombie, république de Vénézuéla.

PARINARI. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

PARINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte deux nervures égales.

PARIPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pennées sans impaire, c'est-à-dire, sans foliole à l'extrémité du pétiole.

PARIPOU. s. m. (bot.) Palmier de la Guyane.

PÂRIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam et d'Hécube; il fut aussi nommé Alexandre. Hécube ayant rêvé qu'elle mettrait au monde un flambeau qui devait embraser Troie, *Pâris* fut élevé sur le mont Ida par des bergers. Jupiter le fit juge du différend qui s'était élevé entre Junon, Minerve et Vénus; il donna la pomme d'or à cette dernière déesse. Reconnu alors par Priam et envoyé en Grèce, il séduisit et enleva Hélène, femme de Ménélas; il causa ainsi la guerre de Troie, pendant laquelle il donna la mort à Achille, et fut tué lui-même par Pyrrhus. *Voy.* Discorde et Œnone.

PARIS (géogr.). Capitale de la France et chef-lieu du département de la Seine. Siége du gouvernement et des deux chambres, de la cour de cassation, de toutes les administrations centrales, d'un archevêché, qui avait autrefois le titre de duché-pairie, de l'Institut de France et d'un grand nombre d'institutions scientifiques; opéra français, opéra italien, et beaucoup d'autres théâtres; ses monuments les plus remarquables sont, la cathédrale ou Notre-Dame de Paris, l'église de la Madeleine et un grand nombre d'autres temples, le Louvre, les Tuileries, le palais du Luxembourg, le Palais-Royal, le palais de justice, le palais Bourbon, l'Hôtel de ville, l'Hôtel des invalides, l'Arc de triomphe de l'Étoile, le Panthéon, la Bourse, la colonne d'Austerlitz et la colonne de Juillet: on y remarque de vastes places, de belles fontaines, les quais, la promenade des Champs-Élysées, celles des boulevards, et plusieurs beaux ponts. Ganterie, rubannerie, broderie, librairie; commerce immense. Les monnaies battues à Paris portent la marque A. 910,000 habitants. Parmi les hommes célèbres nés à Paris, on remarque: Molière, Boileau, J.-B. Rousseau, Marivaux, Beaumarchais, Chénier, Helvétius, Malebranche, D'Alembert, Condorcet, Bailly, Lavoisier, Rollin, Fleury, Catinat, Luxembourg, d'Estaing, Eugène Beauharnais, Étienne Pasquier, Matthieu Molé, Malesherbes, Turgot, Berton, Lesueur, Goujon, Mansard, Perrault, David, Gros, Vernet, Chardin, Boulanger, l'abbé de l'Épée, Laharpe, Ninon de l'Enclos, Lekain, Talma, etc., etc. ‖ *Conciles de Paris* (hist.), Les douze conciles qui furent tenus dans cette capitale, depuis l'an 360 jusqu'au commencement du 17ᵉ siècle. ‖ *Le dernier concile de Paris* fut convoqué par Napoléon, en 1811: plus de cent évêques d'Allemagne, d'Italie et de France y assistèrent; il statua sur l'institution canonique des évêques, et ses décrets furent confirmés par un bref du pape, daté de Savone, 20 septembre 1811. ‖ *Guerre de Paris*, se dit de La guerre de la Fronde, de 1650 à 1651. ‖ *Traité de Paris*, Paix signée en 1229, entre Louis IX et Raymond, comte de Toulouse. ‖ Paix signée en 1259, entre Louis IX et Henri III, roi d'Angleterre. ‖ Paix conclue en 1303, entre Philippe le Bel et Édouard, roi d'Angleterre. ‖ Paix conclue en 1320, entre Philippe le Long et Robert, comte de Flandre. ‖ Paix conclue en 1325, entre Charles le Bel et Édouard II. ‖ Paix de 1327, entre Charles le Bel et Édouard III. ‖ Paix de 1330, entre Philippe de Valois et Édouard III. ‖ Paix signée le 10 février 1763, entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, avec accession du Portugal. Cet arrangement, par lequel Louis XV céda ses plus belles colonies aux Anglais, s'appelle aussi *Traité de Paris et de Londres*. ‖ Traité de paix signé le 3 septembre 1783, entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. ‖ Paix définitive, conclue le 5 novembre 1795, entre la république française, le roi des Deux-Siciles et le duc de Parme. ‖ Traité conclu le 8 octobre 1802, entre la France et la Russie. ‖ Traité conclu le 25 juin 1802, entre la France et la Porte. ‖ Traité conclu le 6 janvier 1810, entre la France et la Suède: cette dernière puissance adhérait au système continental. ‖ *Convention de Paris*, Acte que le comte d'Artois (Charles X) signa avec les puissances alliées, le 23 avril 1814; elle arrêtait que la France livrerait ses places et ses flottes, et serait réduite à ses limites du 1ᵉʳ janvier 1792. ‖ *Paix de Paris*, Traité conclu le 30 mai 1814, entre la France et les puissances coalisées, à la suite de la campagne de France. ‖ *Traités de Paris*, Traités conclus le 20 novembre 1815, entre la France et les puissances coalisées, à la suite du désastre de Waterloo. ‖ *Comte de Paris*, La plus grande dignité du royaume jusqu'à Hugues Capet. Le titre de *comte de Paris* a été renouvelé en faveur du petit-fils de Louis-Philippe. ‖ *Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes et l'enfer des chevaux*, prov., On trouve à Paris beaucoup d'occasion de se divertir, mais il y faut beaucoup travailler. ‖ *Prendre Paris pour Corbeil*, expr. prov., Se tromper grossièrement. ‖ *Herbe à Paris* (bot.). *Voy.* Parisette.

PARISETTE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont une espèce, commune en Europe, est appelée *Herbe à Paris*.

*PARISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 4ᵉ Lyonnaise. Sa capitale était *Lutèce*, que l'on appela plus tard *Parisii*. ‖ Nom d'un peuple de la Bretagne, au nord. *Petuaria*, aujourd'hui *Béverley*, en était la capitale. ‖ *Parisien, ienne* (géogr. mod.), Habitant de Paris. ‖ Qui appartient à Paris ou à ses habitants. ‖ *La Parisienne* (littér.), se dit d'Une chanson patriotique composée, sur un air déjà connu, pour célébrer la révolution de 1830. ‖ *Parisien* (marine), se dit d'Un matelot espiègle, mais fainéant.

PARISIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*PARISIS. s. m. (anc. métrol.) Monnaie des ducs et des comtes de Paris. Les *parisis d'or* furent frappés en 1330 et décriés en 1336. Les *parisis d'argent* eurent cours jusqu'au règne du roi Jean. *Voy.* Parisis au Dict. ‖ *Parisis*, Mesure de terre qui rapportait un parisis par an.

PARISTHMITE. s. f. (méd.) Inflammation des amygdales.

PARISYLLABE (gramm.). *Voy.* Parisyllabique au Dict.

PARIUM (géogr. anc.). Ville de Mysie, au N., sur la Propontide. Aujourd'hui, *Kamarisq*.

PARIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iasion, fondateur de Parium.

PARIVE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

PARKÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la parkérie. ‖ *Parkériacées*. s. f. pl. Famille de fougères.

PARKÉRIE. s. f. (bot.) Fougère de la Guyane.

PARKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

PARKINSONIE. s. f. (bot.) Bel arbrisseau d'Amérique.

PARLAMENT. s. m. (hist.) Grand conseil ou assemblée nationale, dans les États du nord de l'Italie, au 13ᵉ siècle.

PARLANCE. s. f. (V. lang.) Façon de parler; élocution.

*PARLEMENT. s. m. (V. lang.) Pourparler. *Prendre un parlement*, Entrer en pourparler. ‖ Entrevue. ‖ Capitulation. ‖ *Parlement* (hist.), se disait d'abord d'Une assemblée des grands du royaume. Charlemagne consultait fréquemment le *parlement*, et Louis le Débonnaire lui fixa chaque année deux réunions solennelles. Ce *parlement* portait d'abord les noms de *placites généraux*, de conseil du roi et de cour du roi, et ses attributions étaient plus politiques que judiciaires: c'est pourquoi beaucoup d'auteurs n'appliquent la dénomination de *parlement* à la cour souveraine, qu'à partir de saint Louis et de l'institution des plaids de la porte, de la chambre des requêtes et de celle des enquêtes. Anquetil croit que le nom de *parlement* fut donné pour la première fois à l'assemblée convoquée par Louis VII, à Vézelai en Bourgogne (1247). Jusqu'au règne de Philippe de Valois (1328), il n'entra pas de laïques au parlement, qu'ils ne fussent au moins chevaliers. Plus tard, on y adjoignit des légistes. ‖ *Le parlement de Paris* fut rendu sédentaire en 1304 ou 1305, selon Pasquier. L'admission des communes aux états généraux, en 1301, l'éclipsa comme corps politique, et il ne garda plus que ses fonctions judiciaires. Il conserva cependant le droit de refuser l'enregistrement des édits, sauf l'ordre exprès du roi, donné en lit de justice. ‖ Le *parlement* fut exilé à Pontoise en 1770, puis dissous en 1772, et remplacé par le *parlement Maupeou*. Celui-ci fut supprimé à son tour, et le *parlement* rappelé à l'avénement de Louis XVI, en 1774. Il y avait encore en France douze parlements, dont l'institution était analogue à celle du *parlement de Paris*. Ce sont les suivants. ‖ *Le parlement de Toulouse* fut fondé en 1303, supprimé en 1312 et incorporé à celui de Paris, rétabli en 1419, transporté à Béziers en 1437, réuni de nouveau au *parlement de Paris* la même année, et réinstallé à Toulouse en 1443. ‖ Le *parlement de Grenoble* fut fondé en 1453. ‖ Le *parlement de Bordeaux* fut fondé en 1462, selon du Cange, en 1460 ou en 1502, selon d'autres auteurs. ‖ Le *parlement de Dijon* fut fondé par Louis XI en 1476, et rendu sédentaire en 1494. ‖ Le *parlement de Rouen* fut fondé en 1499 par Louis XII, sous le nom de *Cour de l'échiquier*; il prit celui de *parlement* en 1505. ‖ Le *parlement d'Aix* fut fondé en 1501. ‖ Le *parlement de Rennes* fut fondé par Henri II en 1552. ‖ *Le parlement de Pau* fut fondé en 1619. ‖ *Le parlement de Metz* fut fondé en 1632. ‖ *Le parlement de Dôle* fut fondé par Louis XIV en 1674. On l'appela ensuite *parlement de Besançon*. ‖ *Le parlement de Tournai* fut fondé par Louis XIV. Plus tard, il fut transféré à Douai et prit le nom de *parlement de Douai*. ‖ Le *parlement de Dombes* fut établi à Lyon par François Iᵉʳ, et supprimé par Louis XV en 1762. ‖ La *suppression des parlements* fut accomplie par deux décrets de l'assemblée constituante, du 24 mars et du 7 septembre 1790. ‖ *Maître du parlement et souverain*, Titre sous lequel on désignait, au moyen âge, les premiers présidents du parlement français. ‖ *Parlement d'Angleterre*, se dit de La réunion des chambres des communes et des lords. ‖ *Parlement béni*, Nom qui fut donné au parlement anglais sous Édouard III, parce que cette assemblée définit le crime de haute trahison jusque-là livré à l'arbitraire. ‖ *Long parlement*, se dit de Celui qui fut convoqué par Charles Iᵉʳ en 1640, qui refusa les subsides, fit la guerre au roi en 1643 et fut cassé par Cromwel en 1648. ‖ *Parlement croupion*, Débris du long parlement conservés par Cromwell et chassés en avril 1653. ‖ *Parlement Barebone*, Dernier parlement républicain présidé par Barebone et chassé, en décembre 1653, par Cromwell nommé protecteur. ‖ *Parlement militaire*, Conseil de guerre de Cromwell. ‖ *Parlement d'amour*, s'est dit, au moyen âge, dans le même sens que, *Cour d'amour*. *Voy.* Cour.

*PARLER. v. n. Prov., *Quand d'au-*

tru tu parleras, songe à toi, tu te tairas, Si l'on songe à ses propres défauts, on gardera le silence sur les défauts des autres. ‖ *Il y a un temps de parler et un temps de se taire*, Il faut savoir parler et se taire à propos. ‖ *Il est aisé de parler, mais il est malaisé de se taire*, La discrétion est une vertu rare. ‖ *Il faut parler français à son ami, italien à sa maîtresse, espagnol à Dieu, allemand aux chevaux, anglais aux oiseaux*, La qualité essentielle du français est la clarté, celle de l'italien est la douceur; celle de l'espagnol, la noblesse; l'allemand est rude, et l'anglais est sifflant. ‖ *Quand les ânes parleront latin*, expr. prov., signifie, Jamais ou Dans un temps fort éloigné. ‖ *On lui fera bien parler français*, On lui fera dire la vérité. ‖ *Parler le cœur dans la main*, Parler sincèrement. ‖ *Parler à tâtons*, Parler au hasard, à tort et à travers. ‖ *Parler de quelqu'un comme de Pilate dans le Credo*, En parler mal. ‖ *Parler rébus*, Parler énigmatiquement, d'une manière inintelligible. ‖ *Parler par la bouche comme saint Paul*, ou *Parler comme saint Paul, la bouche ouverte*, Parler clairement. ‖ *Parler à la barrette de quelqu'un*, Le réprimander vertement. *Je parle, je parle à mon bonnet.—Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette* (Molière). *Voy.* au Dict. ‖ *Parler à son bonnet.* ‖ *Parler proverbe*, Parler en proverbes. ‖ *Parler Vaugelas*, Parler selon les règles données par Vaugelas. *À cause qu'elle manque à parler Vaugelas* (Molière). On disait, dans un sens analogue, *Parler Balzac, parler Horace. Avant Voiture, on pensoit n'avoir de l'esprit que quand on parloit Balzac tout pur* (Bouhours). ‖ *Parler* (jeux), Dire ce que l'on veut faire sur le coup qui se joue. *C'est à vous à parler.* ‖ *Parler aux chiens* (vénerie), Allonger les mots, et, pour ainsi dire, les chanter, afin d'exciter les chiens à la chasse. ‖ *Parler*, Aboyer. *Ce chien ne parle point. Ce chien parle beaucoup trop pour être bon chasseur.*

PARLERE. s. m. (V. lang.) Celui qui parle. ‖ Avocat. ‖ Procureur.

PARLEURE. s. f. (V. lang.) Langage; idiome; élocution. ‖ Facilité de parler.

PARLIAMENT. s. m. (V. lang.) Parlement.

PARLIER, IÈRE. adj et s. (V. lang.) Parlant; éloquent. On lit dans Montaigne : *Voilà pas un taire parlier, et bien intelligible ?* ‖ Il se prend aujourd'hui en mauvaise part : *Philosophie parlière*, Philosophie bavarde (J.-J. Rousseau).

*PARLOIR. s. m. *Parloir aux bourgeois* (hist.), Nom que l'on donnait autrefois, à Paris, au lieu où l'on discutait, devant le prévôt des marchands et les échevins, toutes les causes qui pouvaient être réglées par la coutume de Paris, et où se traitaient toutes les affaires municipales. *Le parloir aux bourgeois devint l'hôtel de ville de Paris.*

PARLOIRE. s. f. (V. lang.) Discours. *Nous ne voulions nous amuser à ouyr toutes leurs parloires* (Satire Ménippée).

PARLORISER. v. n. (V. lang.) Parler avec affectation.

PARLORISÉ. part.

PARMA. s. f. (géogr.) Rivière d'Italie, affluent du Pô. *Voy.* PARME.

PARMACELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques qui se rapprochent des limaces.

PARMAGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Permanent. ‖ Perpétuel.

PARMAGNABLEMENT. adverb. (V. lang.) Perpétuellement; d'une manière permanente.

PARME. s. f. (ant. rom.) Petit bouclier dont certains gladiateurs se servaient. Polybe dit que les soldats envoyés pour une escarmouche étaient armés d'une épée, d'un javelot et d'une *parme*.

PARME (géogr.). Ville d'Italie, capitale du duché de Parme, Plaisance et Guastalla, sur la Parma. 30,000 âmes. ‖ *Parme* (hist.), appelée d'abord *Parma*, puis *Julia Augusta*, patrie de Cassius et de Macrobe, était au moyen âge une ville indépendante; elle fit partie de la ligue lombarde, et passa ensuite sous le joug des maisons d'Este, de Visconti et de Farnèse. ‖ *Duché de Parme et de Plaisance*, Duché créé en 1503, par le pape Pie III, en faveur de son fils légitime Pierre Farnèse. La branche mâle de cette famille s'étant éteinte en 1731, le duché passa d'abord à l'Espagne, puis, en 1735, à l'empereur, et enfin, en 1748, à l'infant don Philippe, dont le fils Ferdinand se maintint dans sa souveraineté en s'alliant avec la république française. En 1802, ce prince étant mort sans héritiers directs, la France prit possession de ses États, qui furent réunis à l'empire français en 1805. En 1815, le *duché de Parme* fut donné à l'impératrice Marie-Louise : il doit revenir à la duchesse de Lucques; et, à l'extinction de cette famille, l'Autriche aura Parme; la Sardaigne, Plaisance; et la Toscane, Lucques. ‖ *Bataille de Parme*, Victoire remportée par les Français sur les Impériaux, le 29 juin 1734.

PARMÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une parméli[illegible]armeliacées. s. f. pl. Famille de lichens.

PARMÉLIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PARMÉLIÉ (bot.). *Voy.* PARMÉLIACÉ.

PARMENAULEMENT. adv. (V. lang.) À perpétuité.

PARMÈNE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PARMENÉIR. v. a. (V. lang.) Mener. ‖ Amener. ‖ Conduire. *Quant li sires ot parmaneit lo pople.*

PARMENÉI, IE. part.

PARMENER. v. a. (V. lang.) Mener, tenir. *Parmener vie dissolue*, Mener une vie dissolue.

PARMENÉ, ÉE. part.

PARMÉNIE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Ellébore.

PARMENT, ENTE. adj. (V. lang.) Mené. ‖ Conduit, dirigé.

PARMENTAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PARMENTIER. s. m. (V. lang.) Celui qui fait, qui orne les habits; tailleur.

PARMENTIÈRE. s. f. (agric.) Nom qui fut donné à la pomme de terre, en l'honneur du pharmacien *Parmentier*, qui propagea la culture de ce tubercule, et qui en démontra la salubrité comme aliment.

*PARMESAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Parme ou du duché de Parme. ‖ Qui appartient à Parme ou à ses habitants.

PARMI. s. m. (pêche) Filin élongé entre les deux ralingues d'une seine pour la renforcer.

*PARMI. prép. (V. lang.) Moyennant, au moyen de. *Parmi que*, À condition que.

PARMITANT. adv. (cout. du Hainaut) Au moyen de quoi; à cette condition.

PARMOPHORE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PARMULAIRE. s. m. (ant. rom.) Espèce de gladiateur que l'on appelait aussi Thrace. ‖ Il s'est dit de Ceux qui, dans le cirque et parmi les spectateurs, prenaient parti pour les gladiateurs de cette classe.

PARMULE. s. f. (ant. rom.) Petite parme; très-petit bouclier à l'usage de la cavalerie.

PARNAGE. s. m. (anc. cout.) Droit de faire paître les bêtes sur un terrain.

PARNASSA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe que Mars rendit mère de Sipope.

*PARNASSE. s. m. (géogr. anc.) Célèbre montagne de la Phocide, où s'arrêta la barque de Deucalion. Bien que le *Parnasse* ait plusieurs sommets, les poëtes anciens n'en reconnaissent que deux, *Hyampée* et *Nauplia* : c'est pourquoi le *Parnasse* s'appelle poétiquement *le double mont, la double colline.* Aujourd'hui, le *Liakoura.* ‖ *Parnasse* (littér.), se dit quelquefois d'Un recueil de vers. *Parnasse satirique.* ‖ *L'Échelle du Parnasse*, Dictionnaire dont les écoliers se servent pour faire des vers. *Voy.* GRADUS.

PARNASSIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Surnom que l'on donnait aux Muses, parce que le Parnasse leur était consacré.

PARNASSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont une espèce croît dans nos prés humides.

PARNASSIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient au Parnasse. Il se disait D'Apollon, Des Muses, et De Thémis, qui avait un temple sur le Parnasse. ‖ *Parnassien.* s. m. Il s'est dit quelquefois pour, Poëte. ‖ *Parnassien* (zool.), Genre de papillon de jour.

PARNASSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de la nymphe Cléodore et de Neptune ou de Cléopompus; il inventa, dit-on, l'art des augures, et donna son nom au mont *Parnasse.*

PARNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PARNÈS ou PARNÈTHE. s. m. (géogr. anc.) Montagne située entre l'Attique et la Béotie.

PARNÉTHIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter Parnéthien* était adoré sur le mont Parnès ou Parnèthe.

PARNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un parne. ‖ *Parnides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PARNOPATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un parnope. ‖ *Parnopates.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

PARNOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

PARNOPÈS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PARNOPIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Il signifie, *Destructeur des sauterelles.*

PAROCHAIGE. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Territoire de la paroisse. ‖ Droits des paroissiens.

PAROCHE. s. f. (V. lang.) Paroisse.

PAROCHIES. s. f. pl. (ant. rom.) Provisions préparées par le parochus pour subvenir aux besoins des magistrats en voyage.

PAROCHUS. s. m. (ant. rom.) Pourvoyeur; celui qui était chargé de subvenir aux besoins des personnages importants qui étaient en voyage, et qui passaient par la résidence du *parochus.* ‖ *Parochus* (V. lang.), Curé. Ce mot n'a reçu cette acception que dans des chartes peu anciennes.

PARODIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui a rapport à la parodie. ‖ *Degrés parodiques* (anc. mathém.), Nom que quelques auteurs donnent aux différents termes qui se suivent sans interruption dans une équation ordonnée, et dont les exposants croissent ou décroissent en progression arithmétique.

PARŒMIE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique; espèce d'allégorie ou de parabole fort courte. ‖ Proverbe; adage. *Voy.* PARÉMIE.

PARŒNIE. adj. f. (ant. gr.) Il se disait D'une flûte dont on jouait pendant les festins. *La flûte parœnie.*

PAROENT. s. m. (cout. du Béarn) Meurtrissure.

PAROFERTE. s. f. (V. lang.) Offre. ‖ Présentation. ‖ Consignation.

*PAROI. s. f. (anc. admin.) Il se disait d'Une ligne d'arbres marqués du marteau de l'arpenteur, pour tracer une limite dans une forêt.

PAROIR. v. n. (V. lang.) Paraître. ‖ Se montrer.

PARRU. part.

PAROIR. s. m. (technol.) Marteau à panne tranchante, avec lequel le tonnelier pare le dedans d'une futaille. ‖ Instrument dont le maréchal ferrant se sert pour parer le pied des chevaux. ‖ Lame tranchante, avec laquelle le chaudronnier gratte les pièces à étamer. ‖ Outil dont le boutonnier se sert pour parer les moules de boutons. ‖ Espèce de chevalet, sur lequel le corroyeur étale les peaux, afin de les parer.

*PAROISSE. s. f. Expr. prov., *C'est le coq de la paroisse*, se dit en parlant d'un joli garçon, parmi les habitants d'une petite ville ou d'un village. ‖ *Tarte de paroisse*, se disait, chez les pâtissiers, d'Une tarte faite pour un grand couvert.

PAROISTRE. v. n. (V. lang.) Ancienne orthographe pour, Paraître.

PARRU. part.

*PAROLE. s. f. Prov. *La parole s'enfuit, l'écriture demeure*, Il vaut mieux se fier à un écrit qu'à une promesse verbale. On cite plus fréquemment ce proverbe sous sa forme latine : *Verba volant, scripta manent.* ‖ *Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir*, Les hommes sont sujets à changer d'avis. ‖ *À grands seigneurs peu de paroles*, Il ne faut pas fatiguer l'oreille des grands. ‖ *Les paroles des grands ne tombent jamais à terre*, Elles ne sont jamais perdues, il y a toujours quelqu'un qui les écoute et les recueille pour les répandre. ‖ *On prend les bêtes par les cornes et les hommes par la parole*, Un homme qui a donné sa parole est entièrement lié. ‖ *Quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite*, Il n'y a pas moyen de revenir sur sa parole. ‖ *À bon entendeur peu de paroles*, Un homme intelligent n'a pas besoin de longues explications. ‖ *Savoir les paroles*, expr. prov., se dit par allusion aux paroles magiques, et signifie, Connaître les moyens de faire quelque chose. *Il vous fera avoir une audience; il sait les paroles.* ‖ *Tenir à paroles* (V. lang.), Entretenir, faire la conversation. ‖ *Parole*, s'est dit absol. de La réforme religieuse. *Ceux qui étaient prisonniers pour la parole* (Est. Pasquier). ‖ *Donner parole*

(anc. T. milit.), Donner le mot d'ordre. ‖ *Paroles de présent* (anc. jurispr.), Déclaration que deux personnes faisaient devant un notaire, après s'être présentées à l'église, qu'elles se prenaient pour mari et femme. *Le mariage par paroles de présent était valable.* ‖ *Avoir la parole* (jeux), Avoir la faculté d'exprimer ce que l'on veut faire sur le coup qui se joue.

PAROLER. v. n. (V. lang.) Parler; discourir. *Mult parole sagement. Ceste gent dont je vous parole* (Roman de la Rose).

PAROLÉ, part.

PAROMOCRICIEN, IENNE. adject. (zool.) Dont le corps est partagé d'une manière peu évidente en thorax et abdomen, vu la différence très-faible des anneaux. ‖ *Paromocriciens.* s. m. pl. Ordre de la classe des chétopodes, selon Blainville.

PAROMOLOGIE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle on feint de faire une concession, afin d'en tirer avantage. On écrit aussi, *Parhomologie.*

PAROMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui a rapport à la paromologie.

PARONNE. s. f. (V. lang.) Partie de la charrue à laquelle on attelle les chevaux ou les bœufs.

PARONS ou PAIRONS. s. m. pl. (chasse) Il se dit Du père et de La mère des oiseaux de proie.

PARONYCHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une paronyque. ‖ *Paronychiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PARONYCHIUM. s. m. (méd.) Nom primitif et étymologique du panaris.

PARONYMIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui a rapport au paronyme.

PARONYQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

PAROPAMISADES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait au pied du Paropamise.

PAROPAMISE. s. m. (géogr. anc.) Chaine de montagnes voisine de la Bactriane. Aujourd'hui, *le Caboul.* ‖ Contrée d'Asie, entre la Bactriane au N. et l'Arachosie au S.; elle tirait son nom du mont Paropamise. Aujourd'hui, *le Candahar.*

PAROPHOBIE. s. f. (méd.) Nom qu'on a donné quelquefois à l'hydrophobie. On présume que c'est une altération de *Panophobie* ou *paraphobie.*

PAROPSIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PAROPSIE. s. f. (bot.) Arbuste de Madagascar.

PAROPSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une paropsie. ‖ *Paropsiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PAROPTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'une couleur produite par la lumière qui a subi une diffraction.

PAROQUE. s. m. (ant. rom.) Titre d'un officier chargé de pourvoir aux besoins des magistrats qui étaient en voyage. On conserve plus ordinairement la forme latine, *Parochus. Voy.* ce mot.

PARORCHIDE. s. f. (méd.) Situation anormale des testicules, qui ne sont point sortis du ventre, ou qui y sont rentrés.

PARORCHIDO-ENTÉROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie intestinale compliquée du déplacement du testicule.

PARORÉE (géogr. anc.). Ville de Thrace. ‖ Ville d'Arcadie.

PARORÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros, fondateur de Parorée, en Arcadie.

PAROS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason ou de Parrhasius, qui donna son nom à l'île de *Paros.* ‖ *Paros* ou *Paro* (géogr. anc. et mod.), Une des îles Cyclades, dans l'Archipel; elle était autrefois célèbre par la beauté des marbres qu'on en tirait. ‖ *Chronique de Paros* (philol.). *Voy. Marbres d'Arundel,* au mot ARUNDEL.

PAROTIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient ou qui a rapport à la parotide.

PAROTIDO-AURICULAIRE. adj. m. (anat.) Qui est en rapport avec la parotide et l'oreille.

PAROTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui avoisine les oreilles.

PAROTITE. s. f. (méd.) Inflammation de la parotide.

PAROTONCIE. s. f. (méd.) Gonflement de la parotide.

PAROU. s. m. (technol.) Apprêt qu'on donne aux toiles avant de les livrer au commerce.

PAROUE. s. f. (V. lang.) Harnais, équipement d'un cheval.

PAROXYNTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tient du paroxysme.

*PAROXYSME. s. m. Il s'emploie quelquefois au fig. *Dans le paroxysme de la douleur.*

PAROXYTIQUE. adj. m. (méd.) Il se dit D'un jour marqué par l'apparition d'un accès de fièvre. On dit mieux, *Paroxyntique. Voy.* ce mot et l'Étymol.

PAROY. s. m. (V. lang.) Paroi; panneau. *Il choisit le plus bel endroict et milieu de chasque paroy* (Montaigne). ‖ *Paroy* (pêche), Fils de canne des bourdigues.

PARPAIE ou PARPAYE. s. f. (V. lang.) Entier payement. *Un avorton de fortune qui soult en sa desconfiture la parpaye de toutes ses insolences* (Nic. Pasquier). On disait aussi *Parpaiement.* s. m.

PARPAILLOL. s. m. (V. lang.) Il se disait, en Gascogne, pour Papillon.

PARPAILLOLE. s. f. (anc. métrol.) Espèce de monnaie milanaise, valant environ sept centimes. On écrivait aussi, *Parpayole.*

PARPAILLOT. s. m. (V. lang.) Papillon. ‖ *Parpaillot* (hist. relig.), Nom qui fut donné, en quelques endroits de la France, aux calvinistes.

PARPAIN. s. m. (V. lang.) Espèce de couteau.

PARPAYER. v. a. (V. lang.) Achever de payer.

PARPAYÉ, ÉE. part.

PARPINE. s. f. (technol.) Bout de planche qu'on loge dans la masse d'un mur en pisé, pour prévenir les lézardes et les déversements.

PARPIROLLE. s. f. (anc. métrol.) Petite monnaie de billon dont on se servait en Savoie.

PARPOINTE. s. f. (V. lang.) Courtepointe.

* PARQUES. s. f. pl. (myth. gr.) Divinités que les Grecs appelaient quelquefois, collectivement ou individuellement, *Mœra, Aïsa, Pépromèné, Kère* et *Eimarméné.* On compte quelquefois parmi les parques, *Ilithyie;* et Pausanias appelle *Vénus,* la plus ancienne des parques. Chez les Romains, les parques sont quelquefois appelées, *Nona, Decima* et *Morta. Les parques scandinaves* sont, *Urda, Veranda* et *Skulda,* le passé, le présent et l'avenir. *Voy.* tous ces mots.

*PARQUET. s. m. (V. lang.) Petit parc; petit enclos. *Mes joustes se font en parquets D'herbe verte* (Coquillart). ‖ Le préau d'une prison. ‖ *Parquet* (jurispr.), se dit Des gens du roi, que l'on désignait souvent sous l'appellation de *Magistrature debout :* par opposition, *Magistrature assise,* se disait Des membres de l'ordre judiciaire. ‖ *Parquet,* se dit, parmi les protestants, Des bancs où se placent les ministres et les personnes considérables, dans le temple; ces bancs sont séparés du peuple par une clôture à hauteur d'appui. ‖ *Parquet* (marine), Compartiment, pratiqué dans la cale ou sur les côtés d'un navire, pour contenir différentes sortes de grains, ou pour déplacer le lest quand on abat en carène. ‖ *Parquet,* Nom d'un jeu d'adresse, qui consiste à arranger plusieurs petits morceaux de bois peints, les uns à côté des autres, de manière à former des dessins et des figures. ‖ *Parquet* (oisellerie), Cage dans laquelle on enferme les faisans qu'on destine à peupler.

*PARQUETÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Il se dit Des parties qui sont disposées en manière de parquet ou de mosaïque.

PARQUIER. s. m. (écon. rur.) Celui qui garde des bestiaux dans un parc. ‖ *Parquier* (pêche), se dit de Pêcheurs faisant métier de prendre des poissons dans des parcs. On l'emploie aussi adject.

*PARRAIN. s. m. (hist.) Il se disait à Goa de Personnes riches et considérables, qui accompagnaient les condamnés à l'auto-da-fé. ‖ *Parrain,* s'est dit aussi d'Une personne de qualité qui coupait les premiers cheveux d'un enfant de grande maison. *Charles Martel envoya son fils Pepin à Luitprand, roi des Lombards, afin que celui-ci lui coupât les cheveux et devînt son parrain.*

PARRAINAGE. s. m. Qualité, rapports de parrain, de marraine.

PARRER. v. n. et a. (V. lang.) Paroître. ‖ Montrer. *Si parra son talent.*

PARRÉ, ÉE. part.

PARREUX. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui possède une terre avec un autre. *Voy.* PARAGER.

PARRHASIE (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, à l'O. de Mégalopolis.

PARRHASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Parrhasie. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ Il se dit quelquefois pour, Arcadien. ‖ *Parrhasien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon. ‖ Surnom d'Évandre.

PARRHASIS. adj. f. (temps hér.) Surnom de Callisto. ‖ *Parrhasis.* n. pr. f. (astron.) Nom de la grande ourse.

PARRHASIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Mars et de Philonomé. ‖ Un des fils de Lycaon, fondateur de Parrhasie. On l'appelle aussi, *Parrhasus.*

PARRHÉSIE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle, en feignant d'en dire plus qu'il n'est convenable ou nécessaire, on arrive à un but opposé à celui où l'on paraissait tendre. Exemple : *Je suis résolu de dire à V. A. tout ce que je pense d'Elle,* dit Voiture au prince Eugène : *je ne sais à quoi vous avez pensé d'avoir, à votre âge, choqué deux ou trois vieux capitaines que vous deviez respecter, quand ce n'aurait été que pour leur ancienneté; pris seize pièces de canon, qui appartenaient au prince qui est oncle du roi et frère de la reine, etc., etc.* ‖ *Parrhésie,* Liberté de parler.

PARRIE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Pairie.

PARS. s. f. (V. lang.) Contrée; province. ‖ Parti. ‖ *Faire pars,* Se liguer.

PARSAD. s. m. (relation) Pain sacré des Indiens.

PARSAGADE (hist. anc.). *Voy.* PASARGADE.

PARSE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit de La réunion des dix castes des anciens Perses, ou des sectateurs de Zoroastre, sans y comprendre les Mèdes, les Chaldéens et les autres peuples réunis à l'empire de Cyrus. ‖ Qui appartient aux anciens Perses. *Voy.* PERSE. ‖ *Parse.* s. m. (linguist.) La langue des anciens Perses, le zend. ‖ Idiome que les Guèbres parlent entre eux; dialecte des Parsis. *Voy.* PARSI.

PARSEINTE. s. f. (marine) Morceau de toile que l'on applique sur une couture trop ouverte, après l'avoir trempé dans du brai bouillant.

PARSERVIR. v. a. (V. lang.) Servir longtemps, jusqu'au bout.

PARSERVI, IE. part.

*PARSI, IE. adj. et s. (hist.) Nom d'un peuple asiatique, descendant des anciens Parses, qui abandonnèrent les villes centrales de la Perse, à l'époque de l'invasion des Arabes. Les *Parsis* sont répandus aujourd'hui, au nombre d'environ 100,000 âmes, dans le nord de la Perse, le Caboul et l'Inde. Les *Parsis* suivent encore la religion de Zoroastre. ‖ *Parsi,* se dit surtout des anciens Perses ou des Guèbres modernes, considérés sous le rapport religieux. ‖ Qui appartient aux Parsis. *Langue parsie. Caractères parsis.* ‖ *Parsi* ou *Farsi* (linguist.), L'ancien persan, dialecte du Zend. On le range dans la famille des *langues ariennes* ou *indo-persanes;* il devint, sous les Sassanides, l'idiome dominant de tout l'empire.

PARSISTAN. s. m. (géogr. et hist.) Province de Perse. *Parsistan* est la forme persane, et *Farsistan* la forme arabe, le son *pe* manquant dans la langue des Arabes.

PARSOMME. s. f. (V. lang.) Fin. ‖ Conclusion.

PARSONNAIGE. s. m. (V. lang.) Charge; dignité. ‖ Personnage.

PARSONNIER, IÈRE. adj. (anc. cout). Il se disait De ce qui devait être partagé entre plusieurs. *Héritage parsonnier.* ‖ *Parsonnier, ière.* s. Celui qui participe à une action, complice. *Et de mains autres prisonniers, De leurs folies parsonniers* (Roman de la Rose). ‖ Celui qui reçoit une part d'héritage; cohéritier; associé.

* PART. s. m. (V. lang.) Accouchement. ‖ *Suppression de part* (jurispr.), Infanticide; action de cacher la naissance d'un enfant. ‖ *Supposition de part,* Action de faire passer pour sien un enfant étranger. ‖ *Confusion de part,* Échange de deux enfants. ‖ *Exposition de part,* Crime de la personne qui expose un enfant.

*PART. s. f. (V. lang.) Parti. *Chef de part,* Chef de parti. *Si j'eusse été chef de part, j'eusse prins aultre voie plus naturelle* (Montaigne). *Parts armées, vraye eschole de trahison* (Le même). ‖ Partie. *De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidicque* (Rabelais). ‖ Adverbial., En partie. *Ils retournèrent en la cour de Pantagruel part joyeulx, part fasches* (Rabelais). ‖ *Donner part,* Faire savoir, annoncer. *Les ambassadeurs n'ont pas encore donné part de ce mariage.* ‖ Prov., *Le plus fort fait la part au plus faible.* ‖ *Il fait son petit pot à part,* expr. prov., Il ne communique ses affaires à personne. ‖ *Il res-*

semble à Thibaud Garreau, il fait son cas à part, se dit d'un homme qui ne veut s'associer à personne, ou simplement d'un homme peu sociable. ‖ *Faire la part au plus jeune*, Faire un partage inégal. ‖ *Faire la part du feu*, Abattre une partie des édifices que le feu menace, afin de sauver le reste; et fig., Sacrifier une portion de ce que l'on possède pour mettre le reste à l'abri. ‖ *Part antique* (hist.), se disait de La partie de Montpellier appelée aussi la Rectorie, parce qu'elle avait été la première réunie à la couronne. Les deux autres étaient, la *seigneurie* ou *baillie*, et la *baronnie*.

*PARTAGE. s. m. *Partage provisionnel* (jurispr.), Partage provisoire. *Le partage provisionnel ne règle que la jouissance.* ‖ *Canal à point de partage* (ponts et Ch.), se dit d'Un canal qui franchit une chaîne de montagnes ou un faîte quelconque entre deux vallées. ‖ *Bief de partage*, Le bief le plus élevé du canal à point de partage; celui qui écoule ses eaux sur les deux versants.

*PARTAGER. v. a. Expr. prov., *Il partagerait une maille en deux*, se dit d'Un homme fort avare. ‖ *Partager un cheveu*, Affecter une trop rigoureuse exactitude dans un partage. ‖ *Partager le soleil* (hist. cheval.), Ménager également les mêmes avantages aux deux combattants, en champ clos. ‖ *Partager les rênes* (manége), Conduire son cheval en tenant une rêne de chaque main.

PARTAGEUR. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui était préposé pour faire le partage des successions.

*PARTANCE. s. f. *En partance* (marine), Sur le point de partir.

PARTANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui peut se partager; partageable.

*PARTANT. adv. *Partant quitte*, Tous les comptes balancés, les deux parties sont quittes l'une envers l'autre.

PARTEMENT. s. m. (V. lang.) Départ. *Le duc de Bourgogne à son partement d'Amiens* (Mém. de St.-Remy). ‖ Partage; division. ‖ *Partement* (technol.), Sorte de petite fusée volante.

PARTENIR. v. n. (V. lang.) Appartenir. ‖ Être lié.

Partenu, part.

PARTÈQUE. s. f. (pêche) Il se dit, en Provence, d'Une perche que l'on attache aux cordes du gauguy, pour maintenir ce filet ouvert.

PARTER. v. a. (V. lang.) Partager; diviser.

Parté, ée. part.

*PARTERRE. s. m. *Faire des parterres*, se disait triv., pour Tomber. *Ils feront tantôt de beaux parterres* (Naudé dans son Mascurat). On dit aussi, pop., *Prendre un billet de parterre.* ‖ *Parterre* (comm.), s'est dit de Certaines étoffes de soie.

PARTERRIEN. s. m. Il se dit, pop. et par plaisanterie, de Ceux qui sont au parterre.

PARTEURE. s. f. (V. lang.) Action de partir. ‖ Partage; division.

PARTHAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agenor et d'Épicaste, époux d'Euryte, et père d'OEnée et d'Alcathous: Homère le nomme *Portheus*, et quelques auteurs l'appellent *Porthaon*.

PARTHAONIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Parthaon. Il se dit de Tydée, fils d'OEnée.

PARTHAUNISA (géogr. anc.) *Voy.* Nisæa.

PARTHE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, que l'on croit Scythe d'origine, et qui s'établit au sud et à l'est de l'Hyrcanie. ‖ *Empire des Parthes* (hist.), Empire fondé, en 256 avant J. C., par Arsace, qui se rendit indépendant du royaume de Syrie. L'*empire des Parthes*, quand il eut acquis toute son étendue, comprit les pays situés entre la mer Caspienne, l'Euphrate et l'Indus, et fut divisé en dix-huit satrapies. *Séleucie* et *Ctésiphon* en furent les principales villes. L'histoire de cet empire se divise en trois périodes: la première embrasse les guerres contre les Séleucides, de 256 à 130 avant J. C.; la seconde est remplie par les luttes contre les peuples nomades de l'Orient, de 130 à 53 avant J. C.; la troisième, qui est la période romaine, offre une suite de guerres civiles et étrangères, depuis 53 avant J. C. jusqu'à la chute de l'empire des Arsacides, en 226 de notre ère. *Voy.* Arsacide, Perse et Sassanide. ‖ *Fuir comme les Parthes*, expr. prov., Fuir en lançant des flèches contre ceux par qui l'on est poursuivi; fig., Feindre de céder dans une discussion, et porter en même temps des coups dangereux à son adversaire.

PARTHENAY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Deux-Sèvres. 4,300 habitants.

PARTHÉNIE. n. pr. et s. f. (myth. gr.) Nom qui veut dire, *Vierge*, et que l'on donnait à Minerve, à Junon et à Diane. ‖ *Parthénie*, Sœur d'Hémithée. *Voy.* Parthénos. ‖ Épouse de Samus. ‖ Un des noms de la constellation appelée, la Vierge. *Voy.* Parthénos. ‖ *Les Parthénies* (temps hér.), Nom que les Athéniens donnaient aux filles d'Érechthée, d'Hyacinthe et de Léus. ‖ *Parthénies* (ant. gr.), Hymnes chantés par de jeunes filles dans des fêtes solennelles, particulièrement dans les Daphnéphories, que les Béotiens célébraient en l'honneur d'Apollon. ‖ *Parthénie* (géogr. anc.), Un des noms de Samos. ‖ *Parthénie*. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la camomille.

PARTHÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la parthénie. ‖ *Parthéniées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

PARTHÉNIEN. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des enfants illégitimes nés à Lacédémone, surtout pendant la première guerre de Messénie. Les *Partheniens* se liguèrent avec les Ilotes, pour causer des troubles à Sparte; mais leur conjuration ayant été découverte, ils émigrèrent, et fondèrent Tarente, dans la grande Grèce, vers l'an 707 av. J. C.

PARTHÉNIENNE. adj. et s. f. (ant. gr.) Il se dit d'Une espèce de flûte, au son de laquelle dansaient les vierges grecques.

PARTHÉNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, qui fut tué par le Rutule Rapo. ‖ *Parthénius*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Asie Mineure. ‖ Fleuve de la Sarmatie. ‖ Montagne d'Arcadie.

PARTHÉNOLOGIE. s. f. (didact.) Traité médical sur les jeunes filles.

PARTHÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la parthénologie.

PARTHÉNO-NOSOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les maladies des jeunes filles.

PARTHÉNO-NOSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la parthéno-nosologie.

PARTHÉNOPE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Stymphale; Hercule eut d'elle un fils nommé Évérès. ‖ Fille d'Ancée, de qui Apollon eut Lycomède. ‖ Une des femmes de l'Océan, mère d'Europe et de Thrace. ‖ Une des sirènes; elle se précipita dans la mer, de désespoir de ne pouvoir charmer Ulysse. ‖ *Parthénope* (géogr. anc.), Premier nom de la ville de Naples. *Voy.* Naples, Palæpolis et Néapolis. ‖ *Parthénope*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PARTHÉNOPÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des sept héros qui vinrent assiéger Thèbes; il était fils de Mars et de Ménalippe, ou de Talaüs et de Lysimaque. ‖ Autre héros, fils d'Atalante et de Méléagre ou de Milanion.

PARTHÉNOPÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Parthénope, de Naples. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *République parthénopéenne* (hist.), Gouvernement démocratique établi à Naples par les Français, le 25 janvier 1799; il ne dura que jusqu'au 13 juin suivant, époque où le pouvoir du roi des Deux-Siciles, Ferdinand IV, fut rétabli dans Naples. *Voy.* Sicile.

*PARTHÉNOS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Apollon et de Chrysothémis. Elle fut mise au nombre des constellations. ‖ *Parthénos*, Fille de Staphylus et sœur de Molpadie. *Voy.* Molpadie.

PARTHIE ou PARTHIÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, au sud et à l'est de l'Hyrcanie. Dans l'empire des Perses, elle formait, avec l'Arie, la Sogdiane et la Chorasmie, la seizième satrapie. *Voy.* Parthe.

PARTHINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Nouvelle-Épire.

PARTHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Parthes. ‖ *Parthique*, Titre que les Romains donnèrent aux vainqueurs des Parthes. *Trajan le Parthique.* ‖ *Jeux parthiques*, Jeux célébrés en l'honneur de Trajan vainqueur des Parthes. ‖ *Cuir parthique* (ant. rom.), Peau teinte en couleur de feu, dont on se servait à Rome pour faire des baudriers, des chaussures, etc.

PARTHISANE. s. f. (anc. T. milit.) Pertuisane.

*PARTI. s. m. *Parti bleu* (hist. milit.), se disait de Soldats marchant sans commission du général. ‖ Pillards. ‖ *De parti pris* (beaux-arts), se dit d'une manière raisonn[illegible] déterminée de traiter une difficu[illegible]n accessoire du sujet. *Ces draperies sont traitées de parti pris.* ‖ *Prendre un parti*, Disposer les ombres et les lumières, grouper les figures et les objets par grandes masses; ne point les éparpiller. ‖ *Parti* (jeux), se dit, au lansquenet, d'Une manière de jouer trois contre deux, deux contre un, ou trois contre un. ‖ Il se dit, à plusieurs jeux de cartes, lorsqu'il n'y a pas d'égalité dans les cartes, et que la carte d'un joueur compte double. *Faire le parti. Donner le parti.*

*PARTIAIRE ou PARTIÈRE. s. m. (anc. cout.) Fermier partageant avec le propriétaire.

PARTIALISER. v. a. (V. lang.) Diviser en partis. ‖ *Se partialiser*. v. pers. Devenir partial.

Partialisé, ée. part. *Voyant son royaume partialisé, pour la diversité des religions* (Est. Pasquier).

PARTIALISTE. s. m. (néol.) Celui qui juge avec partialité.

PARTIBILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de se diviser en plusieurs parties.

PARTIBLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est susceptible de se diviser.

PARTICHOIR. s. m. (anc. technol.) Instrument pour préparer le fil.

*PARTICIPATION. s. f. (phil.) Nom par lequel plusieurs Pères de l'Église, et, entre autres, saint Denys l'Aréopagite, ont désigné certaines vertus divines qui existent dans les créatures à des degrés finis. *La puissance, la bonté ne sont en nous que des participations.*

*PARTICIPE. s. m. *Participe passé* (gramm.), se dit, dans la langue latine, Du participe en *us* des verbes déponents et de quelques verbes intransitifs, qui ne prend pas la signification passive. ‖ *Participe futur actif*, se dit Du participe en *urus*. ‖ *Participe futur passif*, se dit Du participe en *andus* ou *endus*. ‖ Les *participes*, dans la langue grecque, correspondent à tous les temps du verbe, excepté l'imparfait et le plus-que-parfait. Ainsi l'on a, dans l'*actif*, le *participe présent, futur, aoriste, parfait*, et *futur second, aoriste second, parfait second*: de même dans le *passif*. ‖ En sanscrit, les *participes* sont considérés comme des noms; ils se forment à l'aide de suffixes. *Voy.* Suffixe.

*PARTICIPER. v. n. (V. lang.) Avoir commerce avec quelqu'un. ‖ Vivre avec une personne.

PARTICULAIRE. adj. et s. des 2 g. (gramm.) Qui appartient à la particule.

PARTICULARISME. s. m. (polit.) Intérêt particulier; intérêt d'un seul. *Le particularisme, en France, l'emporte toujours sur l'intérêt général* (Duclos). ‖ *Particularisme* (hist. relig.), Doctrine qui enseigne que Jésus est mort pour les élus, et non pour les hommes en général.

PARTICULARISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit de Ceux qui professent le particularisme. *Luther condamnait les particularistes.*

*PARTICULE. s. f. *Particule prépositive* ou *préfixe* (gramm.), Celle qui se place devant le radical qu'elle doit modifier. Les principales *particules prépositives* sont: *A, ae, ad, af, ag, al, an, ap, ar, as* et *at*; *ab* ou *abs*; *anti*; *co, col, com, con* et *cor*; *contre*; *dé* ou *des*; *di* ou *dis*; *é, ex* ou *es*; *en* ou *em*; *in, il, im* et *ir*; *mé* ou *mes*; *par* ou *per*; *pré*; *re, ré* ou *res*; *sé*; *sous* ou *sub*; *sur* ou *super*; *tra* ou *trans*. *Voy.* Préfixe. ‖ *Particule post-positive*, Celle qui se place après le mot qu'elle modifie. La langue française n'a que trois *particules post-positives*: *ci, là* et *da*. *Voy.* Affixe et Suffixe. ‖ *Particule nobiliaire*, se dit de La préposition, de La syllabe que les nobles placent devant leur nom. La *particule nobiliaire* est, chez les Français, *de*; chez les Allemands, *von*; chez les Néerlandais, flamands et hollandais, *van*; chez les Scots d'Écosse et d'Irlande, *mac*; chez les Irlandais, *O'*; chez les Espagnols, *don*; chez les Portugais, *dom*, etc. ‖ *Particule* (liturg.), se dit Des miettes ou petits morceaux de pain consacré qui se détachent de l'hostie.

PARTICULÉ, ÉE. adj. (gramm.) Qui est précédé, qui est muni d'une particule. Dans *venez à moi*, le mot *moi* est *particulé*. Cette locution, proposée par d'Olivet, n'a point été admise.

*PARTICULIER, IÈRE. adj. *Lieutenant particulier* (anc. jurispr.), Magistrat qui remplaçait temporairement le lieutenant civil, à Paris, ou le lieutenant

PARTIBILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de se diviser en plusieurs parties.

PARTIBLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est susceptible de se diviser.

PARTICHOIR. s. m. (anc. technol.) Instrument pour préparer le fil.

***PARTICIPATION.** s. f. (phil.) Nom par lequel plusieurs Pères de l'Église, et, entre autres, saint Denys l'Aréopagite, ont désigné certaines vertus divines qui existent dans les créatures à des degrés finis. *La puissance, la bonté ne sont en nous que des participations.*

***PARTICIPE.** s. m. *Participe passé* (gramm.), se dit, dans la langue latine, Du participe en *us* des verbes déponents et de quelques verbes intransitifs, qui ne prend pas la signification passive. ‖ *Participe futur actif*, se dit Du participe en *urus*. ‖ *Participe futur passif*, se dit Du participe en *andus* ou *endus*. ‖ Les *participes*, dans la langue grecque, correspondent à tous les temps du verbe, excepté l'imparfait et le plus-que-parfait. Ainsi l'on a, dans l'*actif*, le *participe présent, futur, aoriste, parfait*, et *futur second, aoriste second, parfait second* : de même dans le *passif*. ‖ En sanscrit, les *participes* sont considérés comme des noms; ils se forment à l'aide de suffixes. *Voy.* Suffixe.

***PARTICIPER.** v. n. (V. lang.) Avoir commerce avec quelqu'un. ‖ Vivre avec une personne.

PARTICULAIRE. adj. et s. des 2 g. (gramm.) Qui appartient à la particule.

PARTICULARISME. s. m. (polit.) Intérêt particulier; intérêt d'un seul. *Le particularisme, en France, l'emporte toujours sur l'intérêt général* (Duclos). ‖ *Particularisme* (hist. relig.), Doctrine qui enseigne que Jésus est mort pour les élus, et non pour les hommes en général.

PARTICULARISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit de Ceux qui professent le particularisme. *Luther condamnait les particularistes.*

***PARTICULE.** s. f. *Particule prépositive* ou *préfixe* (gramm.), Celle qui se place devant le radical qu'elle doit modifier. Les principales *particules prépositives* sont : *A, ac, ad, af, ag, al, an, ap, ar, as* et *at*; *ab* ou *abs*; *anti*; *co, col, com, con* et *cor*; *contre*; *dé* ou *des*; *di* ou *dis*; *é, ex* ou *es*; *en* ou *em*; *in, il, im* et *ir*; *mé* ou *mes*; *par* ou *per*; *pré*; *re, ré* ou *res*; *sé*; *sous* ou *sub*; *sur* ou *super*; *tra* ou *trans*. *Voy.* Préfixe. ‖ *Particule post-positive*, Celle qui se place après le mot qu'elle modifie. La langue française n'a que trois *particules post-positives* : *ci, la* et *da*. *Voy.* Affixe et Suffixe. ‖ *Particule nobiliaire*, se dit de La préposition, de La syllabe que les nobles placent devant leur nom. La *particule nobiliaire* est, chez les Français, *de*; chez les Allemands, *von*; chez les Néerlandais, flamands et hollandais, *van*; chez les Scots d'Écosse et d'Irlande, *mac*; chez les Irlandais, *O'*; chez les Espagnols, *don*; chez les Portugais, *dom*, etc. ‖ *Particule* (liturg.), se dit Des miettes ou petits morceaux de pain consacré qui se détachent de l'hostie.

PARTICULÉ, ÉE. adj. (gramm.) Qui est précédé, qui est muni d'une particule. Dans *venez à moi*, le mot *moi* est *particulé*. Cette locution, proposée par d'Olivet, n'a point été admise.

***PARTICULIER, IÈRE.** adj. *Lieutenant particulier* (anc. jurispr.), Magistrat qui remplaçait temporairement le lieutenant civil, à Paris, ou le lieutenant

général en province. ‖ *Maître particulier des eaux et forêts* (anc. admin.), Celui qui avait sous ses ordres une seule province, par opposition au *grand maître*, qui en administrait plusieurs. ‖ *Maîtrise particulière*, Province qui dépend d'un maître particulier des eaux et forêts.

***PARTIE.** s. f. Prov. et axiome, *Le tout est plus grand que la partie.* ‖ *Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties*, Il ne suffit pas d'être habile, il faut n'entreprendre que de bonnes affaires. ‖ *C'est une partie faite à la main*, expr. prov., C'est une partie concertée dans une mauvaise intention. ‖ *Partie remise*, Affaire manquée pour le moment, mais qu'on a dessein de reprendre plus tard. ‖ *Faire partie* (V. lang.), Intervenir. ‖ *Partie*, Obstacle. ‖ Combat. *Il semble que le nom de vertu présuppose de la difficulté et du contraste, et qu'elle ne peut s'exercer sans parties* (Montaigne). ‖ Ennemi. *Albucilla, s'estant pour se tuer frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner et faire mourir à leur mode* (Montaigne). ‖ *Parties casuelles* (anc. jurispr.), Deniers provenant des offices vénaux qui devenaient vacants. ‖ Droit que l'on payait à chaque résignation. ‖ Droit annuel, appelé autrement, *Paulette*. ‖ *Parties arrêtées*, se disait d'Un mémoire de marchand, approuvé, quant au prix, de la main du débiteur. *Les parties arrêtées avaient action pendant trente ans.* ‖ *Partie comparante* (jurispr.), Celle qui comparait en personne ou par représentation. ‖ *Partie défaillante*, Celle qui ne se présente ni en personne, ni par procuration. ‖ *Partie secrète* (admin.), Bureau d'état-major d'une armée, où se traitent les détails de l'espionnage. ‖ *Partie* (jeux), se dit, au reversis, de Ce qu'on est obligé de payer au joueur, qui étant le plus près du panier, ne fait aucun point, ou n'en fait pas plus que celui qui en a fait le moins. ‖ *Partie bredouille*, se dit, au trictrac, quand on gagne douze points sans interruption. ‖ *Partie simple*, se dit quand on fait douze points à plusieurs reprises. ‖ *Partie carrée*, signifie, au jeu de l'hombre, Trois rois et une dame dans la même main. ‖ *Partie de fortune* (astrol.), L'horoscope lunaire. *La partie de fortune est représentée, dans les horoscopes, par un cercle coupé en croix.*

PARTIL, ILE. adj. (astrol.) Il se dit D'une certaine manière de déterminer l'aspect réciproque de deux planètes; comme on le voit dans les exemples qui suivent. ‖ *Trine partil*, Celui qui a 120 degrés. Le soleil est en *trine partil* avec la lune, lorsqu'il est au douzième degré du lion, et la lune au douzième degré du sagittaire. ‖ *Quadrat partil*, Éloignement de 90 degrés. ‖ *Opposition partile*, Éloignement de 180 degrés. ‖ *Conjonction partile*, Position de deux astres dans le même degré.

***PARTIR.** v. a. (V. lang.) Partager; diviser. *Le duc fist partir le butin.* ‖ *Se partir*, v. pers. S'éloigner d'un lieu. *Le roy se partit de Riom* (Alain Chartier). ‖ Se séparer d'une personne. *Et si d'elle vous faut partir, Vous serez beaucoup plus martyr.* ‖ *Partir*, est employé activement, en termes de manège. *Partez ce cheval*, Pour, Faites-le partir.

*Parti, ie. part. *Ce pais estoit parti en trois peuples* (Cl. Fauchet). *Tout le monde se voit parti pour trois belles* (Montaigne). ‖ *Charte partie* (diplom.). *Voy.* Charte. ‖ *Parti en sautoir* (blason), se dit D'un écu tranché et taillé. ‖ *Écu parti et coupé de six pièces*, Celui qui a trois pièces en chef et trois en pointe. ‖ *Parti de l'un en l'autre*, se dit D'un écu qui a un seul meuble, lequel, à moitié de l'écu, change réciproquement d'émail avec le champ.

***PARTISAN.** s. m. (V. lang.) Financier; usurier. *Une vermine de gens que nous appellasmes par un nouveau mot : partisans, qui avançoient la moitié ou tiers du desnier pour avoir le tout* (Est. Pasquier). *Voy.* Partisan au Dict.

PARTISANE. s. f. Celle qui est attachée au parti de quelqu'un, qui en prend la défense. Voltaire dit à madame Du Boccage, en parlant de madame Du Châtelet : *Vous n'avez pas de partisane plus sincère.*

PARTISSON. s. m. (V. lang.) Lin prêt à être filé.

PARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une partie découpée en lanières qui s'étendent jusque près de sa base.

PARTITEUR. s. m. (arithm.) Il s'est dit pour Diviseur. ‖ *Partiteur* (néol.), Celui qui fait les parts. *Ces partiteurs de renommée.*

***PARTITION.** s. f. (blason) Traits qui partagent l'écu en plusieurs parties. ‖ *Partitions simples*, Celles qui le divisent en parties égales. ‖ *Partitions composées*, Celles qui forment des compartiments inégaux. ‖ *Partition* (musique), Règle pour accorder l'orgue et le piano par tempérament. ‖ Opération par laquelle on applique cette règle. *La partition est bien faite.* Les facteurs de pianos vendent aujourd'hui des *partitions* formées de diapasons ajustés d'après le système tempéré.

PARTOINGNANCE. s. f. (V. lang.) Ce qui appartient à quelqu'un. ‖ Suite; cortége.

PART-PRENANT, ANTE. s. (anc. prat.) Personne qui a une part dans un héritage.

PARTROUBLER. v. a. (V. lang.) Troubler excessivement.

Partroublé, ée. part.

PARTROUVER. v. a. (V. lang.) Trouver. ‖ Rencontrer. ‖ Inventer.

Partrouvé, ée. part.

PARTUIS. s. m. (V. lang.) Creux; trou. ‖ Ouverture; brèche.

PARTUISER. v. a. (V. lang.) Percer. ‖ Forcer. ‖ Ouvrir.

Partuisé, ée. part.

PARTULA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux accouchements.

PARTULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PARTURATEUR. s. m. (chirurg.) Nom que l'on a donné à un instrument dont quelques chirurgiens se servaient dans les accouchements difficiles.

PARTURATION. s. f. (V. lang.) Accouchement, enfantement. *Voy.* Parturition, qui est plus correct.

PARTURIR. v. n. (V. lang.) Accoucher, mettre un enfant au monde.

Parturi. part.

PARTURITION. s. f. (med.) Il se dit, parmi les gens de l'art, d'Un accouchement naturel, sans le concours de l'art.

PARUE. s. f. (anc. marine) État d'un vaisseau couvert de tous ses pavillons.

PARULIE. s. f. (méd.) Abcès qui survient aux gencives.

PARUNDA (myth. rom.). *Voy.* Partula.

***PARURE.** s. f. (V. lang.) Orfroi. ‖ Broderie ‖ Pelure.

PARVASI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom que porte quelquefois la déesse Dourgâ, femme de Siva.

PARVICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet court.

PARVIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

PARVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de petites feuilles.

PARVINEAU. s. m. (V. lang.) Palonneau d'une herse.

PARVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec grêle.

***PARVIS.** s. m. *Parvis des gentils* (hist. jud.), La première enceinte du temple, où tout le monde pouvait pénétrer. ‖ *Parvis d'Israel*, Seconde enceinte, où les Hébreux seuls entraient.

PARVITÉ. s. f. (V. lang.) Petitesse; exiguité.

PARVULISSIME. adj. des 2 g. Très-petit. Il ne s'est employé que par plaisanterie. D'Alembert l'a pris subst., en parlant de la petite république de Genève : *On dit que vous n'habitez plus le territoire de la parvulissime.*

PARY. s. m. (métrol.) Piastre mexicaine, monnaie de compte en usage dans le Brésil, composée de 800 reis, et valant, au pair, fr. 4,81.

PARYPHODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds lobés ou festonnés.

***PAS.** s. m. (V. lang.) Passage. ‖ Chapitre. ‖ Réception dans un corps. ‖ *La peur a bon pas*, expr. prov., Elle donne de bonnes jambes aux fuyards. ‖ *Pas d'armes* (hist.), Lieu qu'un chevalier entreprenait de défendre contre tout assaillant; combat qu'un tenant offrait à tout venant. *Un pas d'armes célèbre est le pas de l'arc triomphal que François, duc de Valois, ouvrit avec neuf chevaliers, dans la rue Saint-Antoine, à l'occasion du mariage de Louis XII, en 1514.* ‖ *Ouvrir le pas*, Commencer un tournoi. ‖ *Ouvrir le pas*, se prenait fig., pour, Commencer une discussion. *Le chancelier de l'Hospital a ouvert le pas* (Est. Pasquier). ‖ *Ouvrir le pas*, signifie aussi, Commencer à marcher. *Les soldats doivent ouvrir le pas du pied gauche.* ‖ *Pas romain* (ant.), Mesure qui valait cinq pieds romains, ou un peu plus de quatre pieds et demi. ‖ Il s'entend quelquefois de La moitié de cette mesure, ou de Deux pieds et demi. ‖ *Pas* (musique), Morceau dont la mesure est appropriée au pas des troupes. *On a fait un pas redoublé du motif de cet air.* ‖ Il se dit aussi d'Un morceau arrangé pour la danse. *On a fait un joli pas de cette cavatine.* ‖ *Pas de hâche* (musique et danse), Danse fortement caractérisée et rhythmée, espèce de pyrrhique dansée par une troupe de soldats, de sauvages, de cyclopes, etc. *La danse des soldats romains, dans la Vestale, est un pas de hâche.* ‖ *Pas de souris* (fortific.), Nom qu'on donnait à une espèce de trottoir ménagé au bas de l'extérieur d'un rempart. ‖ *Pas* (construct.), se dit Des entailles faites sur la plate-forme d'un comble pour recevoir le pied des chevrons. ‖ *Pas* (métrol.), se dit d'Un espace de deux pieds et demi. ‖ *Pas de champ de Berne*, Deux pieds et demi, ou, metr. 0,733145. ‖ *Pas de forêt de Berne*, trois pieds, ou, mètr. 0,8[illegible]. ‖ *Marcher à grands pas* (escrime), Laisser un espace de dix-huit pouces environ entre les pieds qui avancent sur la ligne droite ou qui reculent en arrière. ‖ *Marcher à petits pas*, se dit lorsque l'espace laissé n'est que d'environ neuf pouces. ‖ *Pas de côté* (manége), Sorte de travail de manége. ‖ *Pas averti*, Pas réglé, dans lequel le cheval semble compter lui-même le posé de chaque jambe. ‖ *Pas écouté*, Pas raccourci d'un cheval qui se balance entre les talons.

PASADOUZ. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de flèche ou de dard.

PASARGADE. adj. et s. des 2 g. (hist. anc.) Une des dix castes ou tribus qui composaient la nation des Perses : c'était la première des trois castes nobles ou guerrières; il y avait ensuite trois castes d'agriculteurs et quatre de pasteurs. Cyrus est né dans la tribu des *Pasargades*, de la famille d'*Achéménès* ou *Djemchid*. ‖ *Pasargade* (géogr. anc.), Ville de la Perside, à l'E. C'est là que les rois de Perse étaient couronnés et que se trouvait le tombeau de Cyrus. On écrit aussi, mais moins bien, *Parsagade*, *Pasagarde* et *Persagade*. Le mot *Pasargada* signifie littéralement, *Camp des Perses*, et plusieurs philologues croient que *Persépolis* est le nom grec de *Pasargade*. Aujourd'hui, *Fésa*.

PASAT. s. m. (V. lang.) Aire; pavé.

***PASCAL, ALE.** adj. *Épître pascale* (hist. eccl.), Lettre que le pape, et primitivement le patriarche d'Alexandrie, écrivait aux évêques pour leur indiquer l'époque des pâques.

PASCALINE. s. f. (mathém.) Machine à compter, inventée par Pascal. On l'appelle aussi, *Roue pascaline.*

PASCHAL, ALE. adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Pascal.*

PASCHE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Pâque.

PASCHIER. s. m. (V. lang.) Pâturage.

PASCIPÂTA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte indienne. On dit plus souvent *Maheswari*. *Voy.* ce mot.

PASCOR. s. m. (V. lang.) Printemps.

PAS-DE-CALAIS. s. m. (géogr.) Détroit situé entre la France et l'Angleterre. Il unit la Manche à la mer du Nord. ‖ Département de France, au nord. Commerce de toiles, dentelles, fil, etc. 665,000 habitants. Chef-lieu, *Arras*.

***PASIGRAPHIE.** s. f. (gramm.) Il se dit particulièrement d'Un moyen, proposé en 1797 par M. de Maimieux, pour représenter les mots de toute langue, par des caractères de convention : il devait suffire de posséder la clef de ce système, pour comprendre et traduire dans un autre idiome, sans connaître aucunement le langage de l'écrivain primitif. *La pasigraphie véritable peindrait les idées : celle qu'imagina De Maimieux n'était qu'une espèce d'index numéroté.*

PASIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui concerne la pasigraphie.

PASILALIE. s. f. (gramm.) Langue universelle que M. de Maimieux proposa de former, en substituant aux chiffres de ses indicules ou nomenclateurs, des caractères qui représentaient des consonnes et des voyelles.

PASILALIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui appartient à la pasilalie.

PASIMAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PASIPHAÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse qui avait un temple en Laconie, et qui paraît être une des Atlantides ou une fille de Jupiter. Quelques-uns la confondent avec Cassandre ou avec Daphné. ‖ *Pasiphaé* (temps hér.), Fille du Soleil et de Perséis ou de Crété; elle épousa Minos II, dont elle eut plusieurs enfants, entre autres, Deucalide, Ariane

et Phèdre : de son union avec un taureau naquit le Minotaure. ‖ *Pasiphaé.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PASITANO (géogr.). Village du royaume de Naples, près d'Amalfi, où naquit Gioja, inventeur de la boussole.

PASITE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PASITHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Grâces, fille de Jupiter et d'Eurynome. Homère en fait l'épouse du Sommeil. ‖ Une des Néréides. ‖ Surnom de Cybèle. ‖ Surnom de Naïs, épouse d'Érichthonius. ‖ *Pasithée.* s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PASITHOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides.

PASITIGRE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve, affluent du golfe Persique, formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate. Aujourd'hui, *Chat el Arab.* ‖ Le nom de *Pasitigre* fut aussi donné à un autre fleuve, affluent du golfe Persique, à l'est du précédent ; mais on ne connaît pas bien ce second *Pasitigre.* ‖ Canal où se réunissent les eaux des deux bras du Tigre.

PASLIS. s. m. (V. lang.) Palissade.

PASMALIK. s. m. (relation) Il se dit d'Un certain apanage des sultanes, à Constantinople.

PASMESON. s. f. (V. lang.) Pâmoison, défaillance.

PASNAGE. s. m. (féod.) Droit de faire paître ; panage.

PASNAGER ou PASNAIGER. v. a. et n. (V. lang.) Faire paître ; pâturer.

PASNAGÉ ou PASNAIGÉ, ÉE. part.

PASPALACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un paspale. ‖ *Paspalacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PASPALE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PASQUAGE. s. m. (V. lang.) Pâturage. *Ses rentes et domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres* (Montaigne).

PASQUE. s. m. et f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Pâque. ‖ *Pasque charneux,* Le jour de Pâque, parce qu'on y commence à manger de la viande. ‖ *Pasques cluses,* Le dimanche de la Quasimodo. ‖ *Pasques communians* ou *escommichans,* Tout le temps pascal, pendant lequel on peut accomplir ses devoirs religieux. ‖ *Pasques-les grands,* La grande Pâque, le dimanche de la Résurrection. ‖ *Pasques naves,* Le jour de Pâque qui commençait l'année ecclésiastique. ‖ *Pasque annotif,* L'anniversaire du baptême. *Voy.* ANNOTINE.

PASQUEL. s. m. (V. lang.) Pâque. *Pasquel annotif* ou *annotin. Voy.* PASQUE.

PASQUERET. s. m. (V. lang.) Le temps pascal.

* PASQUIN ou PASQUINO. n. pr. m. Nom d'un savetier de Rome, connu par les brocards qu'il lançait à tout propos ; il demeurait au coin du palais Orsini. A la mort de Pasquin, une statue de gladiateur que l'on trouva près de son échoppe, fut dressée dans ce même endroit et reçut le nom du savetier. *Voy.* MARFORIO. ‖ *Pasquin,* s'est dit substantivement, d'Une épigramme, d'Une satire courte et plaisante. *Faire courir un pasquin.*

PASQUINISER. v. n. Faire des pasquins, des pasquinades.

PASQUINISÉ. part.

* PASSACAILLE. s. f. *Faire la passacaille* (jeux), Couper avec une carte inférieure, dans l'espoir que le joueur suivant n'aura pas une carte plus forte.

* PASSADE. s. f. (anc. cout.) Sorte de péage. ‖ *Donner une passade* (natation), se dit d'un nageur qui enfonce sous l'eau un autre nageur, en lui appuyant une main sur la tête, et qui le fait passer ainsi entre ses jambes. *Les nageurs se donnent tour à tour des passades.*

PASSADOR, PASSADOUR et PASSADOUS. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de flèche ou de dard.

* PASSAGE. s. m. (V. lang.) Voyage d'outre-mer. ‖ *Passage* (hist.), Dot qu'on payait pour être admis dans l'ordre de Malte. *Le passage était proportionné au grade.* ‖ *Passage de défilé, passage de fossé, passage de lignes* (art milit.), Nom des différentes évolutions militaires pratiquées pour passer dans un défilé, traverser un fossé, etc. ‖ *Droit de haut passage* (anc. fin.), Impôt qui se prélevait autrefois sur les marchandises à leur sortie du royaume. *Le roi Jean établit le droit de haut passage sur les marchandises, à leur entrée dans certaines provinces du royaume.* ‖ *Passage de servitude* (anc. cout.), Celui dont on jouit sur le terrain d'autrui. ‖ *Passage de souffrance,* Celui qu'on est obligé de tolérer en vertu d'un titre. ‖ *Passage* (archit.), Dégagement entre deux pièces ; corridor court et étroit. ‖ *Notes de passage* (musique), Celles par lesquelles on remplit les degrés disjoints, pour les franchir avec plus de grâce. *Les notes de passage suivent toujours une marche diatonique.* ‖ *Passage* (jeux), se dit, au trictrac, d'Une flèche vide de l'adversaire, par laquelle on peut passer une dame au retour. ‖ Il se dit aussi d'Une flèche sur laquelle il n'y a qu'une dame. On dit quelquefois, dans ce cas, *Passage ouvert,* par opposition à *passage fermé,* qui s'emploie lorsqu'il y a deux dames sur la flèche. ‖ *Le Passage* (géogr.), Bourg d'Espagne, province de Guipuscoa, avec un port sur le golfe de Gascogne, autrefois très-important. Il a été récemment fortifié par les Anglais. 1,250 âmes.

*PASSAGER. s. m. Il se dit populairement pour, Passeur d'eau.

PASSAGEUR. s. m. (V. lang.) Passeur. ‖ Batelier qui fait métier de passer les voyageurs de l'une à l'autre rive.

PASSAGIEN. s. m. (hist. relig.) Selon Moréri, Nom que l'on a donné aux Albigeois. *Voy.* PASSAGIN.

PASSAGIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui s'éleva dans le 12e siècle ; les *passagins* croyaient que la loi de Moïse doit être observée par les chrétiens, excepté en ce qui touche les sacrifices. Selon eux, le Christ n'était rien de plus que la première et la plus pure des créatures de Dieu. On les nommait également, *Circoncis.*

PASSAIRE. s. m. (V. lang.) Espèce de médicament qu'on a fait passer, distiller, dans une chausse.

PASSALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Passale* (bot.), Calice entier ou non divisé. ‖ *Passale* (temps hér.). *Voy.* PASSALUS.

PASSALORYNCHITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui formait une branche de celle des montanistes. *Les passalorynchites* pensaient qu'afin d'être sauvé, il faut garder un silence perpétuel. On écrit aussi *pattalorynchites. Voy.* l'Étymol.

PASSALUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Achémon ou Acmon : *Passalus* et *Acmon* furent vaincus par *Hercule mélampyge,* qui leur fit grâce. *Voy.* ACMON et GANDULE.

PASSAN. s. m. (zool.) Poisson de Surinam.

PASSANDEAU. s. m. (anc. T. milit.) Il s'est dit d'abord d'Un genre de flèche. Par analogie, on appliqua ce nom à Un genre de bouche à feu à tir direct.

PASSANDRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

* PASSANT, ANTE. adj. Il se disait autrefois De celui qui surpasse. *Prélat passant tous les prélats* (Voiture). ‖ *Passant* (blason), se dit Des animaux qui sont représentés marchant sur leurs quatre pieds. *Kerrenou porte d'azur au mouton passant d'argent.* ‖ *Passant de baudrier* (cost. milit.), Partie du baudrier dans laquelle s'introduit le fourreau d'une arme blanche. *Voy.* PENDANT au Dict.

*PASSANT. s. m. Expr. prov., *Donner de l'eau bénite des passants,* Jeter des pierres. Cette expression vient de l'habitude où l'on fut longtemps de jeter une pierre en passant, sur les sépultures qu'on rencontrait.

PASSANTE. s. f. Celle qui passe par une rue, un chemin. *Il priait la passante De lui conter ce que plus elle aimait* (Voltaire).

PASSARON (géogr. anc.). Ville d'Épire, dans la Molossie. Aujourd'hui, *Rogun.*

PASSAROWITZ (géogr.). Petite ville de la Turquie d'Europe, dans la Servie, sur la Morava. ‖ *Paix de Passarowitz* (hist.), Paix conclue le 21 juillet 1718, entre l'Autriche et la Porte, sous la médiation de l'Angleterre et de la Hollande ; en vertu de ce traité, Temeswar et Belgrade furent cédées à la Porte.

PASSAU. s. m. (agricult.) Sorte d'araire fort léger.

* PASSAVANT. s. m. (anc. fortif.) Nom donné à un genre de travaux propre à cacher aux assiégés les démarches des assiégeants. ‖ *Passavant.* interj. (hist.) Cri de guerre des comtes de Champagne.

PASSAW (géogr.). Ville de Bavière, au confluent de l'Inn et du Danube. 9,000 âmes. ‖ *Bataille de Passaw* (hist.), Victoire remportée par l'électeur de Bavière, le 11 mars 1703, sur les troupes impériales commandées par le comte de Schlick. ‖ *Traité* ou *Transaction de Passaw,* Celui que Charles-Quint conclut en 1552, avec l'électeur Maurice ; ce traité agrandit la Saxe et la Hesse, et accorda aux protestants l'exercice de leur religion, la possession des biens ecclésiastiques, etc. Le *traité de Passaw* abolit l'*intérim* et fut suivi de la *paix de religion.* ‖ *C'est la transaction de Passaw, chacun garde ce qu'il a,* s'est dit proverbialement jusqu'à la fin du siècle dernier.

*PASSE. s. f. (V. lang.) Bord, lisière d'une étoffe. ‖ *Passe* (anc. cost.), selon le Dict. de Trévoux, Nom d'une espèce de tour de faux cheveux que les femmes portaient. ‖ *Passe* (méd.), se dit Des mouvements qu'un magnétiseur fait avec les mains, soit en touchant légèrement le corps du magnétisé, soit à distance. ‖ *Mesure de la passe* (escrime), se dit d'Une position où les deux faibles de l'épée peuvent se toucher. *Être, se placer à la mesure de la passe.* ‖ *Passe* (jeux), Bâton qui, dans un jeu de longue paume, soutient la planche percée, au bas du toit. ‖ *Tirer sa passe,* signifie, à certains jeux de cartes, la même chose que, Faire la vole. ‖ *Voler la passe,* s'emploie, à la bouillotte, pour exprimer l'action d'un joueur qui, ayant mauvais jeu, propose une somme assez forte qu'il croit qu'on ne tiendra pas, afin de faire fuir les autres joueurs et de leur prendre la passe. ‖ *Passe,* se dit, à la roulette, de Tous les numéros au-dessus de 18 ; comme *manque* se dit des autres. *Jouer la passe.* ‖ *Passe* (technol.), Rouleau de bois à l'usage du teinturier sur soie.

PASSE ou PASSEUR. s. m. (anc. cout.) Nom que portaient en Bretagne les notaires ou officiers civils chargés de rédiger les actes publics, du 11e siècle au 16e.

PASSE-AGE. s. m. (anc. cout.) Acte par lequel le juge déclarait qu'il était de notoriété que telle personne avait atteint la majorité coutumière.

PASSEAU. s. m. (V. lang.) Passage ; sentier.

PASSE-BALLE. s. m. (art milit.) Planche percée de trous d'une grandeur déterminée, par lesquels on fait passer les balles pour vérifier leur calibre. On dit aussi *Passe-boulet,* d'Un instrument semblable qui sert à mesurer les boulets.

PASSE-CAMPANE. s. f. (vétérin.) Tumeur au calcanéum du cheval.

PASSE-CICÉRON. s. m. Il a été employé ironiq. par La Fontaine, pour désigner Un homme qui se dit éloquent, qui se croit grand orateur. *Et l'autre affiche dans la ville Qu'il est un Passe-Cicéron.*

PASSE-CORDE. s. m. (technol.) Sorte d'aiguille dont le bourrelier se sert, pour enfiler les ficelles et les faire passer où il veut.

PASSE-COUDES. s. m. pl. (anc. cost.) Gants longs qui montent plus haut que le coude.

* PASSÉE. s. f. (chasse) Grand filet à prendre les bécasses, qu'on attache à une poulie, et qu'on laisse tomber tout à coup. ‖ Chasse que l'on fait, soit avec des gluaux, soit avec un filet. *Chasser à la passée. Prendre des bécasses à la passée.* ‖ Trace que laisse le pied d'une bête. ‖ *Passée* (technol.), Tissu de cheveux qui couvre le tissu de soie de la perruque. ‖ Il se dit, chez les mégissiers, d'Une certaine quantité de peaux qu'on plonge à la fois dans une cuve pour les faire devenir blanches. *La passée est ordinairement de deux douzaines.*

*PASSE-FLEUR. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Coquelourde.

PASSELER. v. a. (V. lang.) Échalasser une vigne.

PASSELÉ, ÉE. part.

PASSELORGNE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

*PASSEMENT. s. m. (anc. admin.) Pouvoir de passer les actes publics. ‖ Seing. ‖ Souscription d'un acte, d'une charte. ‖ *Passement* (modes), Dentelle dont on bordait un habit, des manchettes, etc. ‖ *Passement* (technol.), Cuve pleine d'une liqueur acide, dans laquelle le tanneur plonge les peaux pour les faire gonfler.

* PASSEMENTER. v. a. Il s'est dit burlesquement, pour, Battre. *Qu'une étrivière Passementât son maroquin* (Saint-Amand).

‖ PASSEMÈSE. s. f. (danse) En italien, *Passa mezzo,* Espèce d'entrée de danse, qu'on exécutait en faisant plusieurs fois le tour du théâtre, et en le traversant ensuite par le milieu pour revenir à la rampe.

PASSE-MUR. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on a donné, pendant quelque temps,

l'action d'un joueur qui, ayant mauvais jeu, propose une somme assez forte qu'il croit qu'on ne tiendra pas, afin de faire fuir les autres joueurs et de leur prendre la passe. ‖ *Passe*, se dit, à la roulette, de Tous les numéros au-dessus de 18; comme *manque* se dit des autres. *Jouer la passe.* ‖ *Passe* (technol.), Bouleau de bois à l'usage du teinturier sur soie.

PASSE ou PASSEUR. s. m. (anc. cout.) Nom que portaient en Bretagne les notaires ou officiers civils chargés de rédiger les actes publics, du 11ᵉ siècle au 16ᵉ.

PASSE-AGE. s. m. (anc. cout.) Acte par lequel le juge déclarait qu'il était de notoriété que telle personne avait atteint la majorité coutumière.

PASSEAU. s. m. (V. lang.) Passage; sentier.

PASSE-BALLE. s. m. (art milit.) Planche percée de trous d'une grandeur déterminée, par lesquels on fait passer les balles pour vérifier leur calibre. On dit aussi *Passe-boulet*, d'Un instrument semblable qui sert à mesurer les boulets.

PASSE-CAMPANE. s. f. (vétérin.) Tumeur au calcanéum du cheval.

PASSE-CICÉRON. s. m. Il a été employé ironiq. par La Fontaine, pour désigner Un homme qui se dit éloquent, qui se croit grand orateur. *Et l'autre affiche dans la ville Qu'il est un Passe-Cicéron.*

PASSE-CORDE. s. m. (technol.) Sorte d'aiguille dont le bourrelier se sert, pour enfiler les ficelles et les faire passer où il veut.

PASSE-COUDES. s. m. pl. (anc. cost.) Gants longs qui montent plus haut que le coude.

*PASSÉE. s. f. (chasse) Grand filet à prendre les bécasses, qu'on attache à une poulie, et qu'on laisse tomber tout à coup. ‖ Chasse que l'on fait, soit avec des gluaux, soit avec un filet. *Chasser à la passée. Prendre des bécasses à la passée.* ‖ Trace que laisse le pied d'une bête. ‖ *Passée* (technol.), Tissu de cheveux qui couvre le tissu de soie de la perruque. ‖ Il se dit, chez les mégissiers, d'Une certaine quantité de peaux qu'on plonge à la fois dans une cuve pour les faire devenir blanches. *La passée est ordinairement de deux douzaines.*

*PASSE-FLEUR. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Coquelourde.

PASSELER. v. a. (V. lang.) Échalasser une vigne.

PASSELÉ, ÉE, part.

PASSELORGNE. s. f. (agricult.) Variété de raisin.

*PASSEMENT. s. m. (anc. admin.) Pouvoir de passer les actes publics. ‖ Seing. ‖ Souscription d'un acte, d'une charte. ‖ *Passement* (modes), Dentelle dont on bordait un habit, des manchettes, etc. ‖ *Passement* (technol.), Cuve pleine d'une liqueur acide, dans laquelle le tanneur plonge les peaux pour les faire gonfler.

*PASSEMENTER. v. a. Il s'est dit burlesquement, pour, Battre. *Qu'une étrivière Passementât son maroquin* (Saint-Amand).

*PASSEMÈSE. s. f. (danse) En italien, *Passa mezzo*, Espèce d'entrée de danse, qu'on exécutait en faisant plusieurs fois le tour du théâtre, et en le traversant ensuite par le milieu pour revenir à la rampe.

PASSE-MUR. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on a donné, pendant quelque temps,

à l'espèce de canon nommée aujourd'hui *Couleuvrine*.

PASSE-MUSCAT. s. m. (agricult.) Espèce de raisin.

PASSENAGE. s. m. (V. lang.) Droit qu'on fait payer à ceux qui passent à un certain endroit.

*PASSE-PARTOUT. s. m. (technol.) Sorte de ciseau à l'usage de l'ardoisier. ‖ Sorte de crible à trous ronds.

PASSE-PERLE. s. m. (comm.) Fil de fer très-fin qu'on prépare à Libourne pour faire des cardes.

PASSE-POMME. s. f. (agricult.) Espèce de pomme précoce, sans pepins.

PASSE-PORTE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour Passe-port, et Passavant.

*PASSER. v. n. Prov., *Le temps passe et la mort vient*, Tout finit par la mort. ‖ *Passer par un fidelium*, expr. prov., Abréger; finir brusquement. Il s'est dit, par allusion à l'usage des moines, qui, ne pouvant trouver le temps de mentionner toutes les personnes pour lesquelles on faisait des fondations, passaient de suite à la dernière oraison de l'office des morts, qui commence par *Fidelium*. ‖ *Faire passer quinze pour douze à quelqu'un*, Le tromper, abuser de sa confiance. ‖ *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là*, signifie, Cela n'arrivera pas de longtemps. ‖ *Cela lui passera devant le nez*, se dit d'une chose qu'une personne convoite et qu'elle n'obtiendra pas. ‖ *Il a passé comme une chandelle*, Il est mort doucement, sans douleur. ‖ *Passer sous les drapeaux* (anc. T. milit.), Être admis dans une troupe. ‖ *Passer en avant* (escrime), se dit quand on met le talon du pied gauche à la boucle du pied droit. ‖ *Passer en arrière*, Mettre le pied droit en arrière du talon gauche, et retomber en garde du pied gauche. ‖ *Passer à fleur de corde* (jeux), signifie, à la paume, Pousser la balle de manière à ce qu'elle s'élève le moins possible au-dessus de la corde tendue au milieu du jeu. De là, l'expr. prov., *Passer à fleur de corde. Voy.* au Dict. ‖ *Passer au retour* (jeux), signifie, au trictrac, Entrer dans le jeu de l'adversaire, quand il y a passage. ‖ *Passer au billet* (marine), se dit de l'action d'un équipage qui vient, avant le départ, se présenter devant l'officier.

*PASSER. v. a. Expr. prov., *Cela vient jusqu'à moi, et cela me passe*, se dit, popul., d'une chose qu'on ne comprend pas. ‖ *Passer*, s'est dit pour, Surpasser. *Alexandre et César ont passé les plus célèbres capitaines de l'antiquité.* ‖ Vaincre; surmonter. *César passa des difficultez extremes en la guerre contre Afranius et Petreius.* ‖ *Passer la voix* (anc. T. milit.), Action d'un factionnaire qui pousse un cri pour avertir la sentinelle la plus proche, laquelle doit le répéter à son tour. ‖ *Passer à la baïonnette*, Tuer en passant la baïonnette au travers du corps. ‖ *Passer la ligne* (marine), Naviguer au delà de l'équateur. ‖ *Passer un entrechat* (danse), Faire un entrechat. ‖ *Passer son jeu*, se dit, au trictrac, quand on est obligé de jouer les dames sans espoir de pouvoir remplir. ‖ *Passer en blanc* (technol.), parmi les monnoyeurs, Mettre les lames de métal entre les rouleaux du laminoir avant de les avoir fait recuire. ‖ *Passer en carton*, signifie, chez les relieurs, Percer la couverture de carton d'un livre pour y passer le fil qui forme les nervures. ‖ *Passer en parchemin*, Couvrir le dos d'un livre avec du parchemin.

*PASSÉ, ÉE, part. et adj. *Épées passées en sautoir* (blason), Épées croisées. ‖ *Queue de lion passée en sautoir*, Queue de lion fourchue, dont les fourches se croisent.

PASSERESSE. s. f. (marine) Petit cordage servant de supplément aux cargues d'artimon.

PASSERIE. s. f. (hist.) Il se disait autrefois pour, Passage. ‖ Il n'est plus usité que dans cette locution : *Traité des passeries*, qui se dit d'Une convention qui existait autrefois d'une manière permanente entre la France et l'Espagne. *Le traité des passeries* permettait de faire le commerce en temps de guerre par les passages des Pyrénées.

PASSERIGALLES. s. m. pl. (zool.) Groupe d'oiseaux qui ont le corps massif des gallinacés, et les pieds semblables à ceux des passereaux.

PASSERILLE. s. m. (comm.) Nom qu'on donne au raisin sec de Frontignan.

PASSERINE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la lauréole. ‖ *Passerine* (zool.), Genre d'oiseaux.

PASSERINETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de fauvette.

PASSE-ROUTE. s. f. Il s'est dit d'Un tour d'adresse très-difficile. *C'est des plus merveilleux tours La passeroute et la maitrise* (Scarron).

PASSE-SOIE. s. f. (technol.) Lame de fer percée de trous, par lesquels on fait passer la soie, à mesure qu'elle s'étend sur les aiguilles du métier à bas.

PASSET. s. m. (V. lang.) Allure paisible; démarche lente. ‖ *Aller le passet*, Marcher avec lenteur, à pas mesurés.

PASSE-TÈQUE. s. f. (marine) Nom que l'on donne aux poulies coupées.

PASSETTE. s. f. (écon. dom.) Petite passoire. ‖ *Passette* (technol.), se dit, chez les ouvriers en soie, d'Un fil de laiton en spirale.

*PASSEUR (anc. cout.). *Voy.* PASSE.

PASSE-VIOLET. s. m. (technol.) Couleur que le fer ou l'acier acquiert à un certain degré de feu.

PASSE-VOGUE. s. f. (anc. T. de marine) Action de nager, de ramer, en appuyant sur les avirons avec toute la force possible. *On fit faire passe-vogue à la chiourme.*

*PASSE-VOLANT. s. m. (marine) Nom donné dans quelques ports aux canons de bois qu'on cloue sur de faux sabords, pour figurer une batterie.

PASSIERE. s. f. (V. lang.) Écluse. ‖ Endroit fermé de pieux.

*PASSIF, IVE. adj. *Citoyen passif* (hist.), s'est dit, dans la révolution, par opposition à *citoyen actif*. *Voy.* ACTIF. ‖ *Commerce passif* (écon. polit.), dans la théorie de la balance du commerce, se dit Des achats faits à l'étranger, Des importations, ou de L'excès des importations sur les exportations. *Voy.* ACTIF.

PASSIFLORE. s. f. (bot.) Un des noms de la Grenadille.

PASSIFLORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la grenadille (*passiflora*). ‖ *Passiflorées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PASSIFLORINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on dit avoir tiré de la racine de passiflore.

*PASSION. s. f. *Ordre de la Passion de Jésus-Christ* (cheval.), Ordre fondé, en France, par Charles VI, et en Angleterre par Richard II, dans l'année 1380, lorsque ces princes formèrent le projet de reconquérir la terre sainte. *L'ordre de la passion de Jésus-Christ* eut fort peu de durée. ‖ *Filles de la Passion* (commun. relig.), Nom que l'on donnait quelquefois aux capucines. ‖ *Passion* (liturg.), Nom sous lequel on désignait autrefois tout le carême. ‖ *Clous de la passion* (blason), se dit de Clous d'une forme particulière. *Les Machiavelli de Florence portaient d'argent à la croix d'azur anglée de quatre clous de la passion.* ‖ *Croix de la passion*, Croix dont la barre est placée vers le haut comme celle où Jésus fut attaché. ‖ *Passion*, se dit, parmi le peuple, de La sonnerie qu'on fait à l'église pendant l'agonie d'un mourant. ‖ *Confrères de la Passion* (hist. littér.), Association de jeunes clercs qui, sous le règne de Charles VI, entreprirent de jouer publiquement des mystères : ils représentèrent d'abord, à Saint-Maur, la Passion de Jésus-Christ. En 1402, le roi leur permit d'établir leur théâtre dans la maison de la Trinité, hors de la porte Saint-Denis; enfin, en 1545, ils se transportèrent à l'hôtel de Bourgogne : mais les sujets religieux leur furent interdits par le parlement, et ils prirent le nom de comédiens de l'hôtel de Bourgogne.

*PASSION. s. f. (phil.) Les stoïciens admettaient quatre passions : le *désir*, la *joie*, la *crainte* et la *tristesse*. ‖ Les épicuriens ne reconnaissaient que la *joie*, la *douleur* et le *désir*. ‖ Les péripatéticiens en portaient le nombre à huit : *Colère, souffrance, crainte, pitié, confiance, joie, amour, haine*; ils y joignirent ensuite : l'*envie*, l'*audace*, l'*émulation*, les *désirs* et l'*amitié*. Cette division aristotélique fut admise dans tout le moyen âge. ‖ On a distingué encore, d'après saint Thomas, les *passions* qui appartiennent à la partie *concupiscible*; les *passions* qui appartiennent à la partie *irascible*; et enfin les *passions mixtes*. ‖ L'école sociétaire compte douze *passions*, dont cinq *sensitives*, correspondant aux cinq sens; quatre *affectives*, qui sont : l'*amitié*, l'*amour*, l'*ambition* et l'*amour de la famille* ou le *familisme*; et trois *distributives* : la *passion cabaliste* ou *rivalisante*, la *passion composite* ou *exaltante* et la *papillonne* ou *engrenante*. Elles se relient toutes par l'*unitéisme*. *Voy.* ces mots.

PASSIONNEL, ELLE. adj. (phil.) Qui tient aux passions; qui en dépend. ‖ *Attraction passionnelle*, se dit, dans l'école sociétaire, de L'impulsion qui est donnée par la nature antérieurement à la réflexion, et qui porte les hommes les uns vers les autres, et chacun vers le but de sa passion dominante.

PASSIONNISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des sectaires qui croyaient que Dieu le père avait souffert sur la croix. *Voy.* PATROPASSIEN.

PASSIS. s. m. (écon. rur.) Ver à soie faible, dont l'accroissement n'est pas rapide.

PASSIVER. v. a. (néol.) Rendre passif; réduire à un état passif. *L'étude active la raison et passive les préjugés* (Mercier).

PASSIVÉ, ÉE, part.

PASSIVETÉ. s. f. État de l'être passif. Il se trouve dans Bossuet.

PASSIVITÉ. s. f. (phil.) Sensibilité interne et externe.

PASSO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Italie et en Espagne. ‖ *Le passo d'Espagne* vaut 5 pieds, ou mètr. 1,41327. ‖ *Passo de Florence*, 3 pieds de construction, ou, mètr. 1,64450. ‖ *Passo de Naples*, mètr. 1,97702. ‖ *Passo de Venise*, 5 pieds, ou, mètr. 1,73699.

*PASSOIRE. s. f. (technol.) Sorte de petit chaudron percé de trous, dont les teinturiers se servent pour la préparation du bain de rocou.

PASSOT. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de longue dague. On disait aussi, *Épée de passot*. ‖ *Arbalète de passot*, Arbalète qui avait plus que la longueur ordinaire.

PASSULAT. adj. m. (anc. pharm.) Qui renferme des raisins cuits au soleil (*uva passa*). Il n'est usité que dans cette locution, *Miel passulat*, Miel apprêté avec des raisins de Damas cuits.

PASSULES. s. f. pl. (anc. pharm.) Nom qu'on a donné aux raisins secs.

PASSY (géogr.). Bourg près de Paris, département de la Seine, sur la Seine. Eaux minérales ferrugineuses. 5,700 habitants.

PAST. s. m. (V. lang.) Repas. ‖ Il se disait absol. de Ce qu'on payait pour être reçu dans un corps de métier, le repas compris.

PASTANADE. s. f. (V. lang.) Soupe aux légumes.

PASTAR. s. m. (anc. métrol.) Petite monnaie. *Voy.* PATAR.

PASTE. s. f. (V. lang.) Masse informe, assemblage de plusieurs choses réunies en botte. ‖ Pâte.

*PASTEL. s. m. (hist. eccl.) Petit repas qui se faisait après l'ordination. ‖ Ce que les nouveaux ordonnés payaient pour ce repas.

PASTELERO. s. m. (polit.) Nom qui signifie *Boulanger* ou *Pâtissier*, et que l'on a donné, en Espagne, à ceux qui professaient une opinion modérée, qui voulaient modifier la constitution de 1812.

PASTELIER. s. m. (technol.) Moulin à pastel.

PASTENACE et PASTENADE. s. f. (bot.) Anciens noms du Panais.

PASTENAGUE. s. f. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent à la raie.

PASTENOSTRES. s. f. pl. (V. lang.) Il se disait de Toute espèce de prières.

PASTER. v. n. (vénerie) Emporter de la terre à ses pieds en traversant des lieux humides. Il ne se dit guère que des lièvres. *Ce lièvre paste.*

PASTÉ, part.

*PASTEUR. s. m. (hist. anc.) Il se dit d'Un peuple nomade qui envahit l'Égypte vers le 21ᵉ siècle avant J. C., du temps de la 17ᵉ dynastie, ou des Pharaons thébains. Il y eut six *rois pasteurs*. Joseph fut le ministre d'un *roi pasteur de Memphis*, vers 1864 av. J. C. Les *pasteurs* sont également appelés *Hyksos*. *Voy.* ce mot. ‖ *Le dieu Pasteur* ou *le Pasteur d'Admète* (myth. gr.), Apollon. ‖ *Le Pasteur phrygien*, se dit poétiquement de Pâris. ‖ *Pasteur* (zool.), Genre de poissons des mers d'Amérique.

PASTICCIO. s. m. (beaux-arts) Forme italienne que quelques personnes conservent en français pour le mot, *Pastiche*. *Voy.* PASTICHE au Dict. et CANTON au Compl.

PASTIEMENT. s. m. (V. lang.) Repas; banquet. ‖ Débauche.

PASTIGER. v. a. et n. (V. lang.) Pactiser; faire un accord.

PASTIGÉ, ÉE, part.

PASTILLAGE. s. m. (technol.) Imitation d'un objet, faite d'une pâte de [illegible] de gomme adragant et d'amidon.

PASTILLAIRE. adj. des 2 g. *Thèse pastillaire* (hist. littér.), s'est dit d'Une

certaine thèse médicale dans l'université de Paris : ce nom lui venait de ce que le bachelier qui la soutenait devait faire cadeau d'un pâté à chacun des docteurs. On disait aussi subst., *la pastillaire. J'ai du latin à faire, pour la pastillaire de M. Lavail* (Patin).

PASTINAGE, s. m. (V. lang.) Pâturage ; pacage.

PASTINAQUE (zool.). *Voy.* PASTENAGUE.

PASTINER. v. a. et n. (V. lang.) Paître ; pâturer.

PASTINÉ, ÉE. part.

PASTIS. s. m. (V. lang.) Prairie, pâturage. ‖ *Pastis* (anc. cout.), Contribution pour laquelle on s'est engagé.

PASTISSAGE. s. m. (V. lang.) Mélange informe, incohérent. *Nous appelons iustice le pastissage des premieres loys qui nous tumbent en main* (Montaigne).

PASTISSER. v. a. (V. lang.) Mélanger ; fabriquer par un mélange. *Ils nous vont pastissant une belle contexture des bruits qu'ils ramassent ez carrefours des villes* (Montaigne). ‖ Fig., Faire accorder, concilier. *Comment pastissoit-il ce discours en son courage ?* (Montaigne).

PASTISSÉ, ÉE. part.

PASTO (géogr.). Ville de Colombie, dans la république de la Nouvelle-Grenade, département de Cauca, chef-lieu de la province de Pasto. La ville de *Pasto* est située dans une belle plaine, au milieu des Andes. 7,000 âmes.

PASTOIER. v. n. (V. lang.) Faire un accord, transiger.

PASTOIÉ. part.

PASTOPHORE. s. m. (ant.) Il se dit de Certains prêtres grecs et égyptiens qui, dans les théories sacrées, portaient les images des dieux enfermées dans une espece de petit temple appelé lui-même *Pastos* ou *Pastophorion*. ‖ Ce mot s'est employé, par extension, pour désigner Les prêtres en général. *Les pastophores vont s'assembler, et tout est à craindre* (Voltaire). ‖ *Pastophore*, Édicule près d'un temple, où l'on gardait une image de la divinité. *Il y avait un pastophore près du temple d'Isis à Pompei.*

PASTOR, ORE ou PASTOUR, OURE. s. (V. lang.) Pâtre, berger, pasteur. *Quand de près s'y entrebaiser Une pastoure et ung pastour* (Alain Chartier).

PASTORAL. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage de saint Grégoire sur les devoirs du pape et des évêques.

*PASTORALE. s. f. (littér.) Il se dit quelquefois pour Poëme ou Roman pastoral. *La pastorale de Longus est intitulée les Amours de Daphnis et de Chloé. L'Estelle de Florian est une pastorale.* ‖ *Pastorale* (musique), Pièce dont le chant imite celui des bergers et rappelle la nature champêtre.

PASTORAT. s. m. (hist. eccl.) Dignité de prêtre, de pasteur.

PASTORELLA ou PASTORELLE. s. f. (musique) Air italien dans le genre pastoral. *Les pastorales françaises sont ordinairement à deux temps ; les pastorelles italiennes sont en six-huit.*

PASTORICIDE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigna, au 16e siecle, des sectaires fanatiques qui égorgeaient les ministres de l'Évangile ou les pasteurs.

PASTOSITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est pâteux.

PASTOURAGER. v. a. et n. (V. lang.) Faire paître.

PASTOURAGÉ, ÉE. part.

*PASTOUREAU, ELLE. s. *Pastoureau* (hist.), se dit Des villageois fanatiques qui se réunirent en France, vers l'an 1251, sous la conduite d'un moine de Cîteaux, nommé *Jacob*, qui prenait le titre de maître de Hongrie, et qui se disait envoyé de Dieu pour délivrer le roi Louis IX des fers des Sarrasins. Les *pastoureaux*, d'abord paisibles, furent protégés par la reine Blanche ; mais ils pillerent les villages et même les villes, et massacrèrent les prêtres à Orléans. Alors, la régente ordonna de leur courre sus partout où ils se présenteraient : le maître de Hongrie fut tué à Bourges ; Marseille, Aigues-Mortes et Bordeaux fermèrent leurs portes aux *pastoureaux* qui se dispersèrent. ‖ Il se dit aussi de Certaines gens de la campagne qui se rassemblèrent au commencement de l'an 1320, dans le but de délivrer la terre sainte. Cette association ne dura pas davantage, et eut le même sort que l'autre. Ces *pastoureaux* se livrèrent à de grands excès : on arrêta leurs chefs, et on dispersa le reste de la troupe. ‖ *Pastourelle* (danse), Nom d'une des figures de la contredanse française.

PASTOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Pâteux ; fangeux.

PASTRE. v. a. et n. (V. lang.) Paître, brouter.

PEU, PEUE. part.

PASTRILLON. s. m. (V. lang.) Petit pâtre.

PASTURE. s. f. (V. lang.) Nourriture. ‖ Éducation. ‖ Paturon. ‖ Corde avec laquelle on attache un cheval par le paturon.

*PÂT. s. m. (V. lang.) Nourriture ; repas. ‖ *Pât* (fauconn.), Aliment que l'on donne aux oiseaux. *Le pât d'un faucon.*

PATABÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PATAC. s. m. (archéol.) Ancienne monnaie d'Avignon qui valait un double. Selon Ménage, le *patac* est l'origine du *patagon* de la Flandre espagnole. *Voy.* PATAGON au Dict.

PATACA. s. f. (métrol.) Monnaie de compte d'Égypte, valant au pair, fr. 4,47. On l'appelle aussi *Tallaro*. ‖ *Pataca* ou *Patak*, Monnaie d'Abyssinie, dont il faut deux et un quart pour faire un sequin. La *pataca* vaut, fr. 5, 20. ‖ *Pataca du Brésil*, Monnaie d'argent dont on compte plusieurs espèces. ‖ *Pataca vieille*, de 640 reis, valant, fr. 3, 86. ‖ *Pataca de 600 reis*, fr. 3, 55. ‖ *Pataca de 640 reis* ou *Pataca de 1768*, fr. 3, 63. ‖ *Pataca de 640 reis, de 1801*, fr. 3,77. ‖ *Pataca chica neuve*, Monnaie d'argent d'Alger, composée d'un tiers de boudjou ou 8 mouzonnes, fr. 0, 58. ‖ *Pataca chica ancienne*, fr. 0, 61.

PATÆCES (myth. syr.). *Voy.* PATAÏQUES.

PATAGION. s. m. (zool.) Membrane qui fait fonction d'ailes dans les chauves-souris.

PATAGIUM. s. m. (ant. rom.) Bande d'étoffe, ornée de clous d'or, qui faisait le tour du cou et tombait sur la poitrine. *Les femmes seules portaient le patagium.*

*PATAGON. s. m. (métrol.) Monnaie de Genève, en argent, valant, fr. 5, 05.

PATAGON, ONE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Patagonie. Plusieurs peuplades de *Patagons* sont remarquables par la beauté de leur taille. ‖ Qui appartient à la Patagonie ou à ses habitants.

PATAGONALE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

PATAGONE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PATAGONIE. s. f. (géogr.) Vaste contrée qui occupe l'extrémité de l'Amérique méridionale. Il n'y a point de villes : les habitants sont tout à fait sauvages vers le sud ; au nord, ils ont quelques relations avec les anciens établissements espagnols. La *Patagonie* est appelée aussi, *Terra de Magellan*, ou *Terre Magellanique*, parce que Magellan l'a découverte en 1519.

PATAÏQUES. adj. et s. m. pl. (myth. syr.) Divinités dont les Phéniciens plaçaient l'image sur la poupe de leurs vaisseaux. *Les dieux Pataïques ou les Pataïques étaient représentés comme des pygmées.*

PÂTÂLA. s. m. (myth. ind.) Région inférieure habitée par les Nagas. Il y a sept *Pâtâlas* : Bali est roi du troisieme.

PATALA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, sur l'Indus, dans l'île de *Patalène*, que les branches de ce fleuve forment à son embouchure. Aujourd'hui, *Tattah*.

PATALÈNE ou PATÉLÈNE. n. pr. f. (myth. lat.) Une des déesses qui présidaient à la croissance du blé, chez les Romains. On dit mieux, *Patelane* ou *Patellane*. *Voy.* PATÉLANE. ‖ *Patalène*. s. f. (géogr. anc.) Île de l'Inde, aux bouches de l'Indus : le chef-lieu était *Patala*.

PATALORINCHITE (hist. relig.). *Voy.* TASCODRUGITE et PASSALORYNCHITE.

PATANDJALI. n. pr. m. (phil. ind.) Personnage mythologique auquel les Hindous attribuent plusieurs ouvrages célèbres, parmi lesquels ils placent l'*Yoga-Sastra*. *Patandjali* est le *Platon* de la philosophie indienne.

PATAQU'EST-CE ou PATAQUÈS. s. m. Faute grossiere de langage, qui consiste à faire entendre un T final quand il y a un S, ou réciproquement. Il y a deux *pataqu'est-ce* dans cette phrase : *Si ce n'est point-s-à vous, je ne sais pa-t-à qu'est-ce.* On dit aussi, *pataqui*, *pataquès*. *Faire des pataquès, des pataqui-pataquès.* Il est populaire.

PATAR. s. m. (archéol.) Il se disait Du sou de Flandre et de Brabant : ce mot s'employait encore, il y a quelques années, dans la Flandre française, par opposition au sou de France. *Voy.* PATARD au Dict.

PATARA ou PATARES (géogr. anc.). Ville de Lycie, à l'embouchure du Xanthe ; célèbre par son oracle d'Apollon. Aujourd'hui, *Patéra*.

PATARAS. s. m. (marine) Gros cordage employé accidentellement pour remplacer ou soulager les haubans.

PATARASSE. s. f. (marine) Coin de fer emmanché, avec lequel on ouvre les joints entre les bordages neufs d'un bâtiment, afin de faciliter le calfatage.

PATARASSER. v. a. et n. (marine) Se servir de la patarasse. ‖ Ouvrir avec la patarasse.

PATARASSÉ, ÉE. part.

PATARÉE. adj. et s. f. (hist. relig.) Nom collectif de la secte des *patarins*. *La secte patarée ou la patarée.*

PATARÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Patare. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Pataréen* (myth. gr.), Surnom d'Apollon.

PATARIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte vaudoise, du 12e siècle, qui ne récitait d'autre prière que l'oraison dominicale, et croyait que l'homme et le monde visible avaient été créés par le démon. Il s'est dit en général de Tous les Albigeois. On disait aussi, *Patérin*.

PATARUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Apollon et de Lycie, qui donna son nom à la ville de *Patare*.

PATAS. s. m. (zool.) Singe du Sénégal.

*PATATE. s. f. (agricult.) Il se dit quelquefois, improprement, de La pomme de terre (*solanum tuberosum*), ou Du topinambour (*maranta tuberosa*). La véritable *patate* (*convolvulus batatas*) est cultivée avec succès en Espagne, dans les environs de Malaga.

*PATATRAS. interj. Expr. prov., *Patatras, monsieur de Nevers!* se dit, en voyant quelqu'un tomber, par allusion à une chute faite par le duc de Nevers dans la ville de Pouilly. Une femme s'étant écriée : *Patatras, monsieur de Nevers!* le duc envoya des soldats qui désolèrent la ville.

PATAVIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Patavium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PATAVINITÉ. s. f. (littér. lat.) Latinité, incorrecte sous quelques rapports, qui était propre aux habitants de Padoue. *Quintilien rapporte que Pollion trouvait dans l'histoire de Tite-Live une certaine patavinité.*

PATAVIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, dans la Vénétie. Patrie de Tite-Live, de Valérius Flaccus et d'Asconius. Aujourd'hui, *Padoue*.

PATAY (géogr.). Petit village du département du Loiret. ‖ *Journée de Patay* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Anglais, après la levée du siége d'Orléans, en 1429.

*PÂTE. s. f. (peinture) L'ensemble des couleurs d'un tableau. ‖ *Peindre dans la pâte*, Charger sa toile de masses épaisses de couleurs et les fondre ensuite les unes dans les autres. *Les dessinateurs opèrent par couches successives, les coloristes peignent dans la pâte. Le Tintoret, Rembrandt, Salvator Rosa, peignaient dans la pâte.* ‖ *Pâte* (comm.), se disait, dans l'Amérique espagnole, de Lingots passés en contrebande. ‖ *Pâte de riz* (relation), Pâte dont les Chinois font des vases très-beaux et très-solides.

*PÂTÉ. s. m. Prov., *Croûte de pâté vaut bien pain*, se dit à ceux qui se plaignent qu'un objet leur manque, quand ils ont quelque chose de mieux pour le remplacer. ‖ *Pâtés de grenades* (hist.), se dit de Pots remplis de poudre et de grenades. Les Lillois assiégés, en 1708, lancèrent des *pâtés de grenades* contre les assiégeants. ‖ *Pâté de veille*, se disait d'Un pâté que le maître donnait à ses apprentis, le jour où commençaient les veillées. ‖ *Pâté* (minér.), Assemblage de plusieurs pierres précieuses, de nature et de forme différentes. ‖ *Pâté* (technol.), Assemblage de lames de vieux fer, qu'on soude et corroie ensemble. ‖ *Pâté* (agricult.), Place que les vignerons, par paresse, laissent sans y labourer.

PATÉIDES. s. f. pl. (myth. gr.) Surnom des Muses, à qui était consacrée la fontaine de *Patéa*, en Béotie.

PATEIL. s. m. (anc. T. milit.) Matras ; dard à grosse tête. *Voy.* PÉTAIL.

PATEL. s. m. (relation) Il se dit, parmi les Parsis, d'Une confession de ses fautes, accompagnée de repentir.

PATÉLANE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qui protégeait le blé, à l'époque

où les follicules se développent et où l'épi se montre.

PATELETTE. s. f. (cost. milit.) Partie de la giberne et du havre-sac qui recouvre le côté extérieur.

PÂTELIER ou **PÂTILIER.** s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains sectaires qui prétendaient que le corps de Jésus-Christ est dans l'eucharistie comme la chair est dans un pâté.

*PATELIN. s. m. (technol.) Petit creuset à queue, dont on se sert pour essayer la pureté du minium, dans les fabriques de cristal.

PATELLACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une patelle. ‖ *Patellacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PATELLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une patelle ou d'un plat. ‖ *Dieux patellaires* (myth. rom.), se disait Des lares, à qui l'on faisait des offrandes dans des plats. ‖ *Patellaire.* s. f. (bot.) Genre de lichens. ‖ Genre de champignons.

PATELLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une patellaire. ‖ *Patellariées.* s. f. pl. Famille de champignons.

PATELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une expansion orbiculaire, d'un petit plat.

PATELLIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées, Patelles.

PATELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un plat, d'une patelle.

PATELLIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bout des pattes de devant élargi en une plaque ronde.

PATELLITE. s. f. (minér.) Patelle fossile.

PATELLOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un plat; d'une patelle.

PATELLULE. s. f. (bot.) Réceptacle arrondi et plat de certains lichens.

PATÉLO. n. pr. m. (myth. slave) Divinité adorée par les anciens Prussiens.

PATEMMENT. adv. (didact.) D'une manière patente, publique.

PATENOTIER. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Staphylier.

*PATENÔTRE. s. f. *Patenôtre du loup*, Espèce d'enchantement par lequel les bergers croyaient écarter le loup. ‖ *Patenôtres* (blason), se dit, au pluriel, d'Un dizain de chapelet, ou d'Un chapelet tout entier, dont certains écussons sont entourés. *Les chevaliers de Malte portent des patenôtres autour de leur écu.* ‖ *Patenôtre* (ponts et Ch.), se dit de Chaînes sans fin employées dans les chapelets verticaux : certaines mailles des *patenôtres*, également espacées, sont disposées de manière à fermer exactement le vide du cylindre dans lequel l'eau est élevée. ‖ *Patenôtre* (pêche), Chapelet de morceaux de liége qui soutient un filet au-dessus de l'eau.

PATENÔTRERIE. s. f. (anc. comm.) Profession et boutique d'un patenôtrier ou marchand de chapelets.

*PATENÔTRIER, ÈRE. s. (V. lang.) Diseur de patenôtres. ‖ Bigot.

*PATENT, ENTE. adj. *Patente du Languedoc* (anc. jurispr.), Droit que le fermier des cinq grosses fermes levait, en Languedoc, sur les marchandises qui sortaient, par terre ou par eau, du Languedoc.

PATENTABLE. adj. des 2 g. (admin.) Qui est sujet à patente; que l'on peut soumettre à l'impôt appelé, Patente.

PATENTER. v. a. (admin.) Soumettre à la patente. ‖ Délivrer une patente à quelqu'un.

*Patenté, ée. part.

PATÈRE. s. m. (ant. gr.) Nom de certains prêtres d'Apollon, par la bouche desquels le dieu rendait ses oracles. *Les patères ou les pères de Delphes, de Patare.*

PATÉRIN. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Certains hérétiques qui ne se servaient pas d'autres prières que du Pater. *Voy.* Patarin. ‖ *Patérin*, se dit aussi Des partisans de Grégoire VII, durant sa querelle avec l'empereur Henri IV, de 1078 à 1086.

PATERLIE. s. f. (V. lang.) Chapelet. ‖ Ce qui sert à prier.

PATERNE (SAINT-) (géogr.). Commune de France, département d'Indre-et-Loire. 2,100 habitants.

*PATERNEL, ELLE. adj. *Cas paternel* (gramm.), se dit quelquefois Du génitif. ‖ *Les biens paternels reviennent aux parents du côté du père, et les biens maternels à ceux du côté de la mère* (anc. jurispr.), Maxime de droit qu'on exprime par ces mots latins : *Paterna paternis, materna maternis.*

PATERNIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée, au 4[e] siècle, par *Paternus* de Paphlagonie. Les *paterniens* soutenaient que la chair est l'œuvre du démon.

PATERNISER. v. n. Il s'est dit pour Ressembler à son père. *On croit que les filles paternisent plus que les garçons.*

Paternisé. part.

*PATERNITÉ. s. f. *Paternité spirituelle* (théol.), Alliance qui se contracte entre le parrain et le filleul, ou même entre le prêtre qui baptise et le baptisé. ‖ *Votre paternité*, Titre qu'on donnait aux papes, dans le 12[e] siècle.

PATERNO (géogr.). Ville de Sicile, au pied de l'Etna. 10,000 âmes.

PATERSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de l'iris.

*PÂTEUX, EUSE. adj. (peinture) Il se dit quelquefois D'une touche abondante en couleurs, Des chairs peintes largement et moelleusement. *Touche pâteuse, chairs pâteuses*, sont des expressions qui se prennent toujours en bonne part. ‖ Dans la critique littéraire, ce mot emporte une signification dénigrante, et se dit D'un style qui manque de fermeté, de netteté. On a beaucoup abusé depuis quelque temps de ces expressions : *Style pâteux, filandreux*, etc.

PATHEMAR ou **PATMAR.** s. m. (marine) Paquebot de l'Inde, dont la marche est fort rapide.

*PATHÉTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit D'un muscle de l'œil, et D'un nerf qui se rend à ce muscle.

PATHÉTISME. s. m. (littér.) Il se dit, en rhétorique, de L'art d'émouvoir les passions. ‖ *Pathétisme* (néol.), Emploi, et plus souvent Affectation du pathétique.

PATHMOS (géogr. anc.). Orthographe vicieuse pour, *Patmos. Voy.* ce mot.

PATHOGÉNIE. s. f. (méd.) Partie de la médecine qui traite de la manière dont les maladies se produisent et se développent.

PATHOGÉNIQUE ou **PATHOGÉNÉTIQUE.** adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la pathogénie.

PATHOLOGISTE. s. m. (didact.) Médecin qui écrit sur la pathologie.

PATHOPÉE. s. f. (littér.) Art d'émouvoir les passions.

PATIBULE. s. m. (V. lang.) Gibet, potence. ‖ Exposition au pilori.

PATIBULÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Exposé à la vue, comme on l'est au pilori.

*PATIENCE. s. f. Expr. prov., *Il faudrait avoir la patience de Grisélidis*, Il faudrait avoir une patience infinie. ‖ *Il faut prendre patience en enrageant*, se dit lorsqu'on est obligé de supporter une chose malgré soi. ‖ *Patience* (blason), se dit d'Une salamandre représentée dans le feu. ‖ *Patience* (cost. milit.), se dit d'Une petite planchette mince, avec une rainure au milieu, dans laquelle on fait entrer les boutons, afin de pouvoir les nettoyer sans user ou salir le drap.

*PATIENT, ENTE. adj. et s. *Nom de patient* (gramm. ar.). *Voy.* Nom. ‖ *Verbe patient. Voy.* Verbe. ‖ *Patient*, Complément.

PATIME. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

*PATIN. s. m. (costume) Il s'est dit d'Une chaussure, supportée par un cercle de fer et par deux montants, que les femmes attachaient, il y a quelques années, à la semelle de leurs souliers, pour éviter l'humidité des rues. *Les patins ont été remplacés par les socques.* ‖ *Patins* (marine), Bouts d'allonge des montants de garde-corps, autour desquels on tourne le serre-bosse d'une ancre, et d'autres gros cordages, pour les amarrer. ‖ *Patin* (construct.), Pièce de bois que l'on couche sur un pilotage, pour y établir la plateforme, quand on fonde un édifice dans l'eau. ‖ *Patin* (technol.), Gros tendon enlevé de la partie postérieure des quatre jambes du bœuf.

PATINAGE. s. m. Il s'est dit, famil., de L'action de patiner, de toucher avec les mains.

*PATINE. s. f. (beaux-arts) Il se dit, par extension, Des concrétions terreuses qui se forment quelquefois à la surface des marbres antiques. ‖ Il se dit aussi de L'espèce de crasse dont se chargent les vieux tableaux.

PATINERIE. s. f. (comm.) Métier de celui qui fait des patins. ‖ Commerce de patins.

*PATINEUR. s. m. *Chasseur patineur* (hist. milit.). *Voy.* Chasseur.

PATINIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des patins.

PATINOUS. adj. m. (V. lang.) Misérable; qui souffre beaucoup.

*PATIS. s. m. (anc. cout.) Terrain vague et en pâture perpétuelle.

* PÂTISSIER. s. m. *Pâtissier-bouche* (hist. fr.), s'est dit autrefois Des pâtissiers attachés à la maison du roi. ‖ *Pâtissier* (hist. esp.). *Voy.* Pastellero.

PATISSOIE. s. f. (comm.) Belle étoffe de soie de la Chine.

PATMOS (géogr. anc. et hist. sacr.). Une des îles Sporades, dans la mer Égée, vis-à-vis de Milet. On croit que saint Jean l'évangéliste, relégué par Domitien à *Patmos*, en 96 après J. C., y écrivit son Apocalypse. On écrit à tort *Pathmos.*

PATNA (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, chef-lieu du Bahar, sur le Gange. Les Français y ont un comptoir. 300,000 âmes.

PATOISER. v. n. et a. (art dram.) Parler patois; imiter le patois. ‖ Rendre patois. *Patoiser un rôle.*

Patoisé, ée. part.

* PÂTON. s. m. (technol.) Morceau de pâte que le boulanger agite avec force en pétrissant. ‖ Morceau de cuir mis entre le dessus et la doublure d'un soulier, afin de le tenir plus ferme.

PATOS. s. m. (géogr.) Lac au sud du Brésil, près de l'océan Atlantique; il est navigable pour de petits vaisseaux.

PATOU ou **PATOU-PATOU.** s. m. (relation) Espèce de casse-tête dont se servent certaines peuplades sauvages.

PATOUEIL. s. m. (V. lang.) Mare, bourbier. ‖ Chemin boueux.

PATOUILLE. s. f. (anc. T. milit.) Il s'est dit, pour Patrouille.

PATOUILLER. v. n. (anc. T. milit.) Faire la patrouille.

Patouillé, part.

PATOUILLET. s. m. (technol.) Bassin dont on se sert pour opérer le débourbage du minerai de fer.

PATOUILLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui sépare le minerai de la terre.

PATOUILLEUSE. adj. f. (marine) Il se dit D'une lame courte, agitée dans tous les sens.

PATRAS (géogr. anc. et mod.). Ville de Grèce, chef-lieu du département d'*Achaïe et Élide*, avec un port sur le *golfe de Patras*, entre la mer Ionienne et le golfe de Lépante. La population, qui s'élevait à 15,000 âmes, a été presque entièrement détruite par la dernière guerre : elle s'est relevée depuis, et monte aujourd'hui à 8,000 âmes. Cette ville fut appelée primitivement *Aroé.* Diane avait un temple à *Patras.*

PATRATION. s. f. (V. lang.) Acte. ‖ Traité. ‖ Convention.

PATRATUS. adj. lat. m. (hist. rom.) Il ne s'emploie que dans cette locution, *Pater patratus*, qui se dit d'Un officier créé par le fécial. *Le Pater patratus* était chargé de déclarer la guerre et de conclure les traités.

PATRELIE. s. f. (V. lang.) Oraison dominicale; prière.

PATREMENTS. s. m. pl. (comm.) Il se dit, parmi les négociants francs de Constantinople, Des peaux de bœuf que l'on obtient en hiver.

PATREMOIGNE. s. m. (V. lang.) Patrimoine, bien de famille.

PATRENOTRE. s. m. (V. lang.) Oraison dominicale; patenôtre.

PATRENSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Patras. ‖ Qui appartient à Patras ou à ses habitants. ‖ *Patrensienne* (myth. gr.), Surnom de Cérès et de Diane.

PATRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros qui donna le nom de Patras à l'ancienne ville d'Aroé.

PATRIARCALEMENT. adv. En patriarche. *Vivre patriarcalement.*

*PATRIARCAT. s. m. (phil.) Il se dit, dans le système de Fourier, de La 3[e] des sept périodes de l'enfance du genre humain. *Le patriarcat* succède à la *sauvagerie* et se trouve remplacé par la *barbarie. Le patriarcat* correspond à la vie nomade et pastorale.

PATRIARCHAT. s. m. (hist.) Orthographe étymologique du mot qu'on écrit ordinairement, *Patriarcat.*

*PATRIARCHE. s. m. *Patriarche d'Orient* (hist. ecclés.). *Voy.* Orient. ‖ *Trinité de patriarches*, Dénomination sous laquelle certains auteurs ecclésiastiques ont désigné les patriarches de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie, en prétendant que ces patriarcats avaient été établis par les apôtres eux-mêmes. On dit aussi, *Les trois patriarches de l'Église primitive*, bien que ce mot n'ait été en usage que vers le 5[e] siècle. ‖ *Les cinq patriarches*, s'est dit Des évêques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. ‖ *Patriarche suprême*, Titre de l'Évêque de Rome, de 607 à 753.

PATRIARCHIE. s. f. (hist. ecclés.) Il se dit Des cinq églises principales de Rome, qui représentent les juridictions des cinq patriarches de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. *Les patriarchies sont Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre, Saint-Paul, Sainte-Marie Majeure et Saint-Laurent hors des murs.*

***PATRICE.** s. m. (hist.) Titre d'une dignité qui se multiplia dans le 5e siècle; de sorte qu'à cette époque, les *patrices* composaient le conseil des empereurs. Elle fut donnée à des rois francs; et Clovis reçut le titre de *patrice.* ‖ Titre que portaient les gouverneurs envoyés par les rois francs dans le royaume de Bourgogne. ‖ *Patrice honoraire*, Titre donné par le pape Étienne à Carloman et à Charles, fils de Pepin, en 745. ‖ *Patrice des Romains*, Dignité conférée à Charlemagne. ‖ *Patrice* (myth. rom.), se disait adjectivement De huit divinités. Janus, Saturne, le Génie, Pluton, Bacchus, le Soleil, la Lune et la Terre étaient les *dieux patrices.*

***PATRICIAT.** s. m. (hist.) Il se dit de La dignité de patricien, Du rang des familles patriciennes. *Le patriciat fut établi par Romulus, ou plutôt il existait antérieurement, et se régularisa conjointement avec la monarchie romaine.* ‖ *Patriciat de Saint-Pierre* (hist.), Nom que les livres carolins donnent aux terres concédées aux pontifes de Rome par Pepin et Charlemagne.

***PATRICIEN, IENNE.** adj. *Familles patriciennes* (hist. rom.), se dit Des quatorze familles appelées *majorum gentium*, qui descendaient de celles où Romulus avait choisi les sénateurs, et Des trente-huit familles dites *minorum gentium*, qui postérieurement furent adjointes aux premières. *Voy.* MINEUR, et *Père conscrit* au mot PÈRE.

PATRICIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui parut au [illegible]e siècle, et dont le fondateur se nommait *Patrice.* Les *patriciens* croyaient que la chair n'est point l'œuvre de Dieu, mais du démon, et ils avaient en conséquence une aversion pour leur propre corps, qui les portait quelquefois au suicide.

***PATRIE.** s. f. Prov., *La patrie est partout où l'on est bien.* On doit de la reconnaissance à tout État où l'on a été reçu et protégé. ‖ *Patrie germaine* (ant. rom.), Le lieu où l'on est né. ‖ *Patrie commune*, l'État dans lequel on possède des droits politiques. Milon était dictateur de Lanuvium, sa *patrie germaine*; il se présentait comme candidat pour la dignité de consul, à Rome, sa *patrie commune.* ‖ *Société des amis de la patrie* (hist.), Société instituée en Espagne par Charles III, pour développer l'agriculture et les arts.

***PATRIMOINE.** s. m. (hist. ecclés.) Il se disait Des biens-fonds de chaque église. *Patrimoine de l'église de Milan, patrimoine de l'église de Ravenne.* ‖ *Patrimoine de Saint-Pierre* (géogr.), Ancienne province des États de l'Église, formant aujourd'hui la délégation de Civita-Vecchia, une partie de celle de Viterbe et de la Comarca de Rome. On l'appelait aussi le *Patriciat de Saint-Pierre.* Ce noyau des États du pape fut donné au souverain pontife par Charlemagne, puis par Pepin.

PATRIMONIALEMENT. adv. (pratique) D'une manière patrimoniale. *Ce bien lui appartient patrimonialement*, est un patrimoine, il lui vient de son père.

PATRIMONIALISER. v. a. (pratique) Rendre patrimonial.

PATRIMONIALISÉ, ÉE. part.

PATRIMONIALITÉ. s. f. (pratique) État de ce qui est patrimonial, de ce qui a rapport au patrimoine.

PATRINIE. s. f. (bot.) Plante de la Sibérie.

***PATRIOTE.** adj. et s. des 2 g. *Patriote de 89* (hist.), s'est dit Des Français, qui, dès l'origine de la révolution, avaient embrassé la cause de la liberté. Le mot *patriote* fut employé pour la première fois, aux réunions du Palais-Royal du mois de juin et du mois de juillet 1789. ‖ *Bataillon de patriotes de 89*, Un des premiers bataillons que la population parisienne envoya aux frontières, en 1792. ‖ *Patriotes du 10 août*, s'est dit Des girondins, et Des hommes que la peur fit passer dans les rangs des républicains, après la prise des Tuileries. ‖ *Patriotes du 2 septembre*, s'est dit Des montagnards, que l'on accusait d'avoir provoqué le massacre des prisons.

PATRIOTERIE. s. f. Il se dit famil. de L'affectation du patriotisme.

PATRIPASSIEN ou **PATROPASSIEN.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui pensait que le Christ était Dieu le père. *Voy.* NOÉTIEN.

PATRIQUES. s. m. pl. (ant. pers.) Selon Lampridius, Sacrifices en l'honneur de Mithra.

PATRISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PATRISIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une patrisie. ‖ *Patrisiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PATRIUMPHO. n. pr. m. (myth. slave) Selon l'Encyclopédie, qui cite une autorité peu connue, Idole des anciens Prussiens ou Borussiens; ils nourrissaient de lait un serpent consacré à ce dieu. Ce nom ne paraît point être venu jusqu'à nous sans altération.

PATRIUS. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom d'Apollon. *Voy.* PATROÜS.

PATRO. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Thespius; Hercule la rendit mère d'Archémachus. On l'appelle quelquefois *Délis.*

PATROA. adj. gr. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Voy.* PATROÜS.

***PATROCINER.** v. a. (V. lang.) Défendre. ‖ Protéger.

PATROCLE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Ménœtius, et roi des Locriens; fidèle ami d'Achille, il se distingua dans la guerre de Troie, où il fut tué par Hector. ‖ Fils d'Hercule et de la Thespiade Pyrippe. ‖ *Patrocle.* s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

***PATRON, ONNE.** s., Expr. prov., *Patron de la case*, se dit d'Un homme qui a tout pouvoir dans une maison. ‖ *Patron de la barque*, se dit de L'homme le plus influent dans la conduite d'une affaire. ‖ *Patron* (hist. anc.), s'est dit, sous les empereurs, Des citoyens qui faisaient métier de plaider devant les tribunaux. ‖ *Patron* (hist.), Titre d'une dignité princière, dans quelques villes, au moyen âge. *Patron de Salonique.*

***PATRON.** s. m. (hist. milit.) Nom qu'on a d'abord donné à la giberne. On disait aussi *La patronne.*

PATRON. n. pr. m. (temps hér.) Un des Arcadiens qui suivirent Évandre en Italie; il disputa le prix de la course dans les jeux donnés par Énée.

PATRONA. s. m. (hist. ott.) Vice-amiral.

***PATRONAGE.** s. m. (hist. anc.) Il se dit Des relations établies à Rome entre les patrons et leurs clients. *Voy.* PATRONAT. ‖ *Armoiries de patronage* (blason), Celles qui contiennent, dans le haut de l'écu, quelque marque de dépendance. Les fleurs de lis, que la ville de Paris portait dans son écu, en faisaient des *armoiries de patronage.* ‖ *Patronage laïque* ou *personnel* (droit canon), Celui qui était attaché à la personne, et qui ne pouvait être aliéné ni vendu. ‖ *Patronage ecclésiastique* ou *réel*, Celui qui était attaché à une terre, à un bénéfice, et qu'on perdait en vendant cette terre ou ce bénéfice. *Lorsqu'un patronage réel était entre les mains d'un hérétique, le droit dormait, mais n'était pas perdu.* ‖ *Patronage* (technol.), Sorte de peinture faite avec des patrons découpés.

PATRONAT. s. m. (hist. anc.) Droit d'un patron sur ses clients. ‖ Dignité du patron. ‖ Protection.

PATRONÉE. s. f. (V. lang.) Patronage. ‖ Dame de paroisse. ‖ Protectrice.

PATRONISER. v. a. (V. lang.) Conduire en qualité de patron. *Patroniser une barque.*

PATRONISÉ, ÉE. part.

***PATRONNER.** v. a. Calquer sur un patron. Il s'est employé plaisamment pour, Faire le portrait de quelqu'un. *J'aimerais bien à patronner les grosses joues de Pauline* (Madame de Sévigné).

PATRONNER. v. a. (néol.) Protéger; introduire dans le monde, dans la haute société.

PATRONNÉ, ÉE. part.

PATRONNESSE. adj. et s. f. (néol.) Il se dit Des dames qui se chargent de diriger un bal, une fête, au profit de quelques infortunés. *Les dames patronnesses du bal pour les Polonais. Une des patronnesses de la fête donnée au profit des pensionnaires de l'ancienne liste civile.*

PATRONNEUR. s. m. (technol.) Celui qui fait du patronage; celui qui patronne les cartes.

***PATRONYMIQUE.** adj. des 2 g. (hist. anc.) Il se dit Du nom donné à un individu, d'après le nom de son frère ou de sa sœur : ainsi *Phoronide*, se dit d'Ino, sœur de Phoronée. ‖ Il se dit encore Du nom donné à un peuple d'après celui d'un de ses souverains : ainsi les Athéniens sont appelés *Théséides*, les Romains, *Romulides.* ‖ Enfin, il se dit quelquefois Du nom donné à un personnage, d'après celui d'un de ses descendants plus illustre que lui. *Théséide* se dit quelquefois d'Égée.

***PATROUILLE.** s. f. (V. lang.) Espèce d'écouvillon avec lequel le boulanger nettoie son four.

PATROUILLOTISME. s. m. Il s'est dit, par dénigrement, en 1789 et depuis, d'Un zèle exagéré pour le service de la garde nationale.

PATROÜS. adj. gr. m. (myth.) Il se disait, dans plusieurs villes de la Grèce, Du dieu qui y était principalement adoré; comme *Patroa* se disait de La déesse qu'on y honorait. Les Athéniens adoraient *Apollon patroüs* et *Minerve patroa*; les Mégariens, *Bacchus patroüs*; les Argiens, *Jupiter patroüs*; et les Éphésiens, *Diane patroa.*

PATRUISAGE. s. m. (anc. cout.) Droit payé par les marchands pour fréquenter les foires.

PATTALE. s. m. (zool.) Bois non encore ramifié d'un jeune cerf.

***PATTE.** s. f. *Pattes de bouline et de ris* (marine), Bouts de filin épissés sur les ralingues de côté des voiles carrées, pour recevoir les branches de bouline et les palanquins. ‖ Morceau de fer plat et recourbé d'un bout, fixé de l'autre bout à un cordage : deux élingues, ainsi garnies de *pattes*, servent à soulever les futailles, sous les douves desquelles on engage les *pattes.* ‖ *Patte d'anspect*, Garniture de fer que l'anspect porte à son gros bout. ‖ *Patte* (technol.), Languette qui garnit la couverture d'un portefeuille et qui sert à le fermer. ‖ Partie inférieure d'une cloche qui va en s'amincissant. ‖ Le gros bout plat d'un pain de sucre. ‖ Crochet de fer ou cheville de bois dont le boucher se sert pour attacher la viande. ‖ Partie de la filasse qui approche de la racine de la plante, et qui est plus épaisse que le reste.

***PATTE-D'OIE.** s. f. (marine) Assemblage de trois câbles tirant sur un même point. ‖ *Patte-d'oie* (charp.), Assemblage de pièces de charpente présentant en plan la forme triangulaire. ‖ *Patte d'oie* (ponts et Ch.), Endroit d'un pavé où deux ruisseaux viennent se réunir en un seul. ‖ *Patte d'oie* (bot.). *Voy.* CHÉNOPODE.

PATTER. v. a. (technol.) Régler du papier de musique avec une patte.

PATTÉ, ÉE. part. et adj. Qui a une espèce de patte. ‖ *Lettres lombardes pattées* (diplom.), Caractères dont chaque jambage porte une espèce de patte à son extrémité. ‖ *Croix pattée* (blason), Croix terminée en forme de patte étendue. *Argentré portait d'argent à la croix pattée d'azur.* Quelques-uns écrivent à tort, *paté, ée.*

PATULCIUS. adj. et n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Janus; dont le temple était ouvert pendant la guerre. ‖ Surnom de Jupiter. On dit aussi, *Junon Patulcia.*

PATULIPALLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des mollusques acéphales qui ont le manteau ouvert.

PATURAL, ALE. adj. (V. lang.) Destiné aux bestiaux; qui fait partie de leur pâture.

***PÂTURE.** s. f. *Vive pâture* ou *grasse pâture* (législ.), se dit Du droit de faire paître, durant tout l'été, ses bestiaux sur un fonds. *Le droit qu'ont les habitants d'une commune sur les communaux est un droit de vive pâture.*

PÂTURÉ, ÉE. adj. (pratique) Qui a été mangé, tondu par le bétail. *Prairie pâturée.*

PATUREAU. s. m. (anc. cout.) Pré où l'on fait pacager les bœufs. *Dans le Nivernois, on tenait les bœufs au patureau jusqu'à la Saint-Martin.*

PÂTURIN. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PAU. s. m. (V. lang.) Cheveu, poil, selon Borel.

PAU. s. m. (V. lang.) Piquet; pieu. ‖ Bâton ferré.

***PAU** s. m. (métrol.) Mesure de longueur, en usage dans le royaume de Loango. Le *pau* vaut 28 pouces, 24 pouces, ou 16 pouces et demi.

PAU (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, sur le *Gave de Pau.* Cour royale et académie universitaire. Vins de Jurançon; toiles et linge de table. Patrie de Henri IV. 12,600 habitants.

PAUBORT. s. m. (V. lang.) Espèce de bâton fourchu.

PAUCHE. s. f. (V. lang.) Servante.

PAUCHER. v. a. (V. lang.) Pêcher.

Paucné, ée. part.

PAUCHEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui pêche; pêcheur.

PAUCIARTICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'est formé que d'un petit nombre d'articles.

PAUCIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a qu'un petit nombre de dents.

PAUCIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un petit nombre de feuilles.

PAUCIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'est formé que d'un petit nombre de paires de parties.

PAUCINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un petit nombre de nervures.

PAUCIRADIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne contient ou ne porte qu'un petit nombre de rayons.

PAUCIRUGUEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui offre peu de rides ou de rugosités.

PAUCISÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en un petit nombre de séries.

PAUCISPIRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ne décrit qu'un petit nombre de tours, de spirales.

PAUCITÉ. s. f. (didact.) Petit nombre. *Quand l'ost de Judas vit la grant multitude des ennemis et la paucité de eulx* (Hist. de la Toison d'or). *La paucité de la race humaine* (Voltaire).

PAUCRIN. s. m. (marine) Nom que les matelots donnent à un armateur avare.

PAUFORCEAU. s. m. (chasse) Piquet, solidement enfoncé dans la terre, auquel on attache le filet pour prendre les pluviers.

PAUILLAC (géogr.). Ville de France, département de la Gironde. Port sur la Gironde. 3,700 habitants.

PAUL. s. m. (V. lang.) Pieu; piquet.

PAUL. n. pr. m. *Ermites de Saint-Paul* (commun. relig.), Congrégation établie en Hongrie, au commencement du 14e siècle. *Les ermites de Saint-Paul obtinrent, en 1308, le droit d'élire un prieur général dans leur chapitre.* Il y eut aussi un couvent des *ermites de Saint-Paul* à Rome. On les appelait plus souvent *Les pères de la mort.* ‖ *Ordre de Saint-Paul décapité*, Nom que quelques bulles des papes donnent à l'ordre des Barnabites. ‖ *Paul.* s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de l'État romain, valant, fr. 0, 52. *Voy.* Paolo. ‖ *Saint-Paul en Jarret* ou *en Jarest* (géogr.), Ville de France, département de la Loire. 3,800 habitants. ‖ *Saint-Paul trois Châteaux*, Ville de France, département de la Drôme, capitale de l'ancien *Tricastin.* 2,000 habitants. ‖ *Saint-Paul*, Ville de la partie méridionale du Brésil, chef-lieu de la province qui porte le même nom. Mines d'or, d'argent, de fer, diamants, rubis et autres pierres précieuses. 15,000 âmes. ‖ *Saint-Paul de Loanda. Voy.* Loanda.

PAULE ou **PAOLA** (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre-Citérieure. 5,000 habitants.

* **PAULETTE.** s. f. (anc. fin.) Droit établi, en 1604, par Charles Paulet, secrétaire de la chambre du roi. *La paulette fut d'abord fixée au soixantième du prix de l'office; elle fut réduite au centième en 1771, et prit le nom de centième denier.*

PAULETTER. v. n. (anc. fin.) Payer la paulette. *Les officiers de la maison royale ne paulettent point; leurs charges vaquent par mort* (Dict. de Trévoux).

Pauletté. part.

PAULIANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne qui fut fondée, au 3e siècle, par *Paul de Samosate*, évêque d'Antioche. Il enseignait que le Fils et le Saint-Esprit existent en Dieu, comme les facultés de raison et d'activité chez les hommes; il considérait le Christ comme un homme animé de l'esprit divin.

PAULIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui levait les gerbes pour la dîme. On disait aussi, *Dîmeur.*

PAULI-JOANNITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 8e siècle, par les arméniens *Paul* et *Jean.* Ils pensaient que l'adoration de la Croix était une idolâtrie, et refusaient l'aumône aux pauvres, pour ne pas prolonger l'existence d'êtres créés par le mauvais principe. Les *pauli-joannites* furent d'abord nommés *Pauliciens.*

PAULIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui habitait la Bulgarie, et qui mettait *saint Paul* au-dessus de Jésus-Christ. Les *paulins* baptisaient avec le feu. ‖ *Paulin* (géogr.), Ville de France, département du Tarn. 3,200 habitants.

PAULINE. s. f. (hist. eccl.) Nom d'une bulle de Paul III sur les indults.

PAULINISTE. s. m. (hist. eccl.) Partisan d'un évêque d'Antioche, nommé *Paulin*, qui avait été élu vers la fin du 4e siècle, en même temps qu'un autre évêque suspecté d'arianisme.

PAULISTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la ville ou de la province de Saint-Paul au Brésil. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants. *Voy.* Paoliste. ‖ *Mines des Paulistes*, se dit Des mines qui existent dans cette province. ‖ *Pauliste* (hist. eccl.), Nom qu'on donnait, à Goa, aux jésuites. On disait aussi, *Pères paulistes.*

PAULITE ou **PAULIEN.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de sévériens, dont un nommé *Paul* fut le chef.

PAULLINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont les espèces sont disséminées dans les deux hémisphères.

PAULLINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une paullinie. ‖ *Paulliniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PAULME. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *paume*; il se prenait pour Main. ‖ *Cheoir tout à paulme*, Tomber sur les mains.

PAULMÉE. s. f. (V. lang.) Mesure qui a la longueur de la main; palme. ‖ *Paulmée* (anc. T. milit.), Accolade, léger coup donné avec la main à celui qu'on recevait chevalier.

PAULMER (SE). v. pers. (V. lang.) Se pâmer. *Et tant que presque se paulmoient* (Martial d'Auvergne).

Paulmé, ée. part.

PAULMOIER. v. a. (V. lang.) Battre, frapper de la main. ‖ Prendre, saisir avec la main. *Voy.* Paumoyer.

Paulmoié, ée. part.

* **PAULO-POST-FUTUR.** s. m. (gramm.) Terme de grammaire grecque, qui n'est plus en usage aujourd'hui. On appelle ce temps, *Futur antérieur.*

* **PAUME.** s. f. *Jeu de paume* (hist. fr.), se dit particulièrement Du jeu de paume de Versailles, où les députés du tiers état, ayant trouvé le lieu de leurs séances fermé, se réunirent, le 20 juin 1789, et firent le serment de ne point se séparer sans avoir donné une constitution à la France. Cette séance s'appelle absol., *Le jeu de paume, Le serment, L'assemblée* ou *La séance du jeu de paume.*

PAUMÉE. s. f. (agric.) Manière de mesurer la tige du lin et du chanvre avec la paume de la main.

PAUMÉLE. s. f. (V. lang.) Poignée. *Une paumèle de lin.* ‖ Ancien nom du jeu qu'on appelle aujourd'hui: La main chaude.

* **PAUMELLE.** s. f. (marine) Morceau de cuir dont les voiliers garnissent la paume de leur main, pour y fixer le dé avec lequel ils poussent leur aiguille. ‖ *Paumelle* (technol.), Outil de bois dont le corroyeur garnit la paume de sa main. ‖ Bout de lisière de drap dont le cordier entoure le fil de caret à mesure qu'il l'a formé. ‖ Espèce de penture de porte.

* **PAUMER.** v. n. (marine) Se touer à la main. ‖ Se servir du paumet.

PAUMERIN. adj. et s. m. (V. lang.) Premier. Il se trouve employé dans quelques anciennes coutumes.

PAUMET. s. m. (marine) Espèce de dé attaché à la main par une bande de cuir. *Voy.* Paumelle.

PAUMETTON. s. m. (V. lang.) La paume de la main. *Cheoir à paumettons*, Tomber sur les mains.

PAUMIER ou **PAULMIER.** s. m. (V. lang.) Celui qui porte une palme. Il se disait Des croisés et Des pèlerins qui revenaient de la terre sainte.

PAUMIÈRE. s. f. Il se disait d'Une femme qui tenait un jeu de paume.

PAUMILLE. s. f. (chasse) Machine sur laquelle on place une moquette destinée à faire tomber les oiseaux dans le piége.

PAUMOYER. v. a. (V. lang.) Manier. Il se disait particulièrement en parlant de l'usage des armes. *Paumoyer une lance*, S'en servir. ‖ *Paumoyer* (marine), Faire passer une chaloupe sous un câble ou sous un grelin. ‖ *Paumoyer* (agric.), Mesurer à la paume. *Paumoyer le lin, le chanvre.*

Paumoyé, ée. part.

PAUNCHÉA. s. f. (métrol.) Monnaie des possessions britanniques de l'Inde, dont 3 font un mohur, ou une roupie d'or: la *paunchéa* vaut, fr. 12, 24.

PAUPELLEUR. s. m. (V. lang.) Fabricant de papier; papetier.

PAUPÉRISME. s. m. (écon. polit.) Il se dit de L'existence d'un grand nombre de pauvres dans un État, surtout lorsque cette existence est perpétuée par des causes permanentes, telles que l'absence des propriétaires, l'organisation vicieuse du travail, et une taxe des pauvres. *Le paupérisme est le fléau de l'Irlande et de l'Angleterre elle-même.*

PAUQUE. s. m. (V. lang.) Espèce de mesure pour le vin.

PAUSAIRE. s. m. (ant. rom.) Prêtre qui réglait les pauses des processions d'Isis; qui entonnait les hymnes dans les mansions. ‖ Chef des rameurs d'un vaisseau.

PAUSANIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête accompagnée de jeux, où les seuls Spartiates étaient admis à disputer les prix: on y récitait l'oraison funèbre de *Pausanias*, vainqueur des Perses à Platée.

* **PAUSE.** s. f. (V. lang.) Cessation; relâche. *Dieu donnera paix et pause à vos pitoyables adversités* (Nic. Pasquier). ‖ *Pause* (marine), Grande embarcation employée à Archangel au chargement des navires.

PAUSÉE. s. f. (V. lang.) Pause; repos.

PAUSICAPE. s. f. (ant. gr.) Espèce de cylindre, creux, dans lequel on enfermait les épaules d'un criminel que l'on mettait aux entraves. ‖ Muselière pour les chevaux.

PAUSILIPPE. s. m. (géogr.) Montagne près de Naples, traversée par une grotte ou route souterraine, qui va de Naples à Pouzzoles.

PAUSILYPE. s. m. (ant. rom.) Promontoire entre Naples et Putéoli, où se trouvait la maison de campagne de Pollion. Aujourd'hui, *le Pausilippe. Voy.* l'Étymol.

PAUSIMÉNIE. s. f. (méd.) Cessation du flux menstruel chez la femme.

PAUSSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PAUSSILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pausse. ‖ *Paussiles.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PAUSUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu du repos et de la paix, selon Arnobe.

PAUTKAS. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes.

PAUTONNERIE. s. f. (V. lang.) Méchanceté. ‖ Vie déréglée.

PAUTONNIER. s. m. (V. lang.) Homme de basse condition. ‖ Vagabond; vaurien. *Mal vêtus comme pautonniers.* ‖ Il se disait aussi d'Un homme orgueilleux et méchant. ‖ Bourreau.

PAUTONNIÈRE. s. f. (V. lang.) Femme débauchée.

* **PAUVRE.** adj. des 2 g. Expr. prov., *C'est un pauvre argoulet*, se disait d'un homme sans crédit et sans ressources. ‖ *Pauvre*, s'emploie poétiquement avec un régime, dans le sens de Privé, dénué. *Et pauvre de couleur, mais riche de sa voix*, dit Delille en parlant du rossignol. ‖ *Pauvre de Lyon* (hist. relig.), Membre d'une secte vaudoise qui prit naissance à Lyon au 12e siècle. *Voy.* au mot Lyon. ‖ *Pauvre très-chrétien* (hist. eccl.), Nom que prit saint François. ‖ *Pauvre des pauvres*, Titre que prenait saint Ignace. ‖ *Pauvres catholiques* (commun. relig.), Nom donné à une communauté formée de vaudois qui se convertirent en 1207. ‖ *Pauvres de la mère de Dieu*, Congrégation de clercs qui enseignaient les humanités; elle fut régularisée par Paul V, le 6 mars 1617, par un bref qui lui donnait le nom de *Congrégation pauline.*

* **PAUVRETÉ.** s. f. Prov., *En grande pauvreté, n'y a pas grande loyauté*, La pauvreté pousse à faire des actions coupables. ‖ *Il a jeûné le carême, il est chu en pauvreté*, expr. prov., s'est dit d'un homme qui a perdu de l'embonpoint. ‖ *La pauvreté* (myth. anc.), Divinité allégorique, fille du Luxe, selon Plaute. Selon Platon, elle était mère de l'Amour, qu'elle eut de Porus, dieu de l'abondance. Aristophane en fait une Furie. *Voy.* Pénié. ‖ *Pauvreté* (hist. eccl.), Semi-prébende dans l'église de Reims. ‖ *Pauvreté jurée* (anc. jurispr.), État de ceux qui avaient donné leurs biens à l'Église ou à un monastère. ‖ État des oblats, sous les rois de la 2e race.

PAUXI. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

* **PAVAGE.** s. m. (anc. jurispr.) Droit qu'on payait pour l'entretien des chaussées.

PAVAGEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui recevait le pavage.

PAVAIL et **PAVAIS.** s. m. (V. lang.) Pavois, grand bouclier.

PAVAILLE. s. f. (V. lang.) Espèce de grosse toile dont on faisait des tentes.

PAVAISEUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'un pavois ou pavail. On disait aussi *Pavercheur* et *Paversier.*

PAVAMENTER. v. a. (V. lang.) Paver.

PAVAMENTÉ, ÉE, part.

PAVANA. s. f. (danse) Nom italien de la danse appelée en français, *Pavane*. *Pavane* paraît être une abréviation de *Padovana*, Padouane. ‖ *Pavana*. n. pr. m. (myth. ind.), Un des noms de Vayou, dieu des vents.

PAVANAGE. s. m. Il s'est dit pour, Orgueil, ostentation. *L'orgueil de Louis se bouffissoit d'un pavanage indigne de lui* (Le Grand d'Aussy).

*PAVANE. s. f. (danse) *Voy.* PAVANA. ‖ *Pavane* (pharm.), Bois de sassafras.

PAVANEUR. s. m. (zool.) Espèce de fauvette d'Afrique.

PAVANIER. s. m. (V. lang.) Mot que Rabelais a employé pour désigner Un homme qui se pavane. Le Duchat l'interprète, Celui qui danse la pavane.

PAVART et PAVAS. s. m. (anc. T. milit.) Pavois.

*PAVÉ. s. m. Prov., *Pavé sec et bois mouillé*, se dit quand on voit une chose désagréable, parce qu'il est fort déplaisant de courir à cheval sur un pavé sec, ou d'allumer du bois mouillé. ‖ *Tomber sur le pavé*, expr. prov., Tomber dans la misère.

*PAVEMENT. s. m. (V. lang.) Pavé. ‖ Carreau.

PAVENTIA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qui préservait les enfants de la peur.

*PAVER. v. a. et n. *Paver à bain de mortier* (architect.), Enfoncer les pavés dans une épaisse couche de mortier.

PAVESADE. s. f. (V. lang. et anc. T. milit.) Palissade. ‖ Action de se retrancher au moyen de boucliers ou de pavois.

PAVESAGE. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.). *Voy.* PAVESADE.

PAVESAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Pavie. ‖ Qui appartient à Pavie ou aux habitants de cette ville. ‖ *Pavesan*. s. m. Contrée du duché de Milan, dont Pavie était la capitale.

PAVESCHE. s. m. (V. lang.) Sorte de grand bouclier; pavois.

PAVESCHER. v. a. (V. lang.) Couvrir de pavois; pavoiser.

PAVESCHÉ, ÉE, part.

PAVESSIER ou PAVOISSIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui portait un pavois ou large bouclier, sous lequel il abritait, avec lui, un archer ou un arbalétrier. On disait aussi, *Pavesché* et *Pavescheur*.

PAVETTA. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Afrique. On l'appelle aussi, *Chrysocome*.

PAVETTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pavetta. ‖ *Pavettées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PAVIDE. adj. des 2 g. (néol.) Timide; que l'on effraie facilement.

PAVIE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu d'une province, sur le Tésin. 21,000 âmes. Patrie de Jérôme Cardan, philosophe panthéiste du 16ᵉ siècle. *Pavie* fut la résidence du roi lombard Autharis, vers 584, et de ses successeurs. ‖ *Diète de Pavie* (hist.), Assemblée nationale, qui était chez les Lombards ce que le champ de mai était chez les Francs. ‖ *Bataille de Pavie*, Victoire remportée, en 774, par Charlemagne, sur Didier, roi des Lombards. Cette victoire fut suivie de la *prise de Pavie*, qui sert de date à certains diplômes de Charlemagne. ‖ Défaite de l'armée française par Charles-Quint, le 24 février 1525. François Iᵉʳ fut fait prisonnier à la *bataille de Pavie*. ‖ *Traité de Pavie*, Acte par lequel une coalition fut formée contre la France, le 20 mai 1791, entre l'Autriche, l'Espagne, la Sardaigne et la Suisse. On appelle aussi cet accord, *La déclaration de Mantoue*. ‖ *Il a fait comme le roi devant Pavie, il a tiré jusqu'à sa dernière pièce*, expr. prov., Il a épuisé sa bourse. C'est une mauvaise équivoque sur la double signification du mot, *Pièce*.

*PAVIE. s. f. (bot.) Genre de plantes comprenant plusieurs arbres d'Amérique voisins du marronnier d'Inde.

PAVIER. v. a. (V. lang.) Orner de pavillons, de drapeaux; pavoiser.

PAVIÉ, ÉE, part.

*PAVILLON. s. m. (blason) Espèce de dais qui surmonte les armes des souverains. *Le pavillon de France était d'azur, semé de fleurs de lis d'or, fourré d'hermine et sommé de la couronne royale.* ‖ *Impôt des pavillons* (hist.), Taxe que les juifs payent en Turquie, sous prétexte qu'ils excluent les musulmans de l'enceinte du paradis, et qu'ils doivent en conséquence leur fournir un abri. ‖ *Pavillon de guerre*, se dit, dans l'histoire d'Italie, d'Un pavillon attaché à un char orné des armes de l'État, qu'on promenait pour annoncer que la guerre était déclarée. *Voy.* STANDARD. ‖ *Pavillon de chaloupe* (anc. marine), Pavillon carré qu'on arborait au mât d'une chaloupe, lorsqu'il s'y trouvait un officier général. ‖ *Pavillon marchand*, se disait d'Un pavillon bleu et blanc, aux armes de France. *Le pavillon marchand pouvait varier la disposition de l'azur et du blanc, mais il ne pouvait jamais être entièrement blanc.* ‖ *Pavillon de combat*, Pavillon rouge, dont on ne se sert plus depuis 1689. ‖ *Pavillon* ou *Vaisseau pavillon*, Vaisseau commandé par un officier général. ‖ *Faire pavillon*, se disait pour, Arborer le pavillon. *Faire pavillon de France*. ‖ *Pavillon d'or* (anc. métrol.), Monnaie frappée, en 1329, par Philippe de Valois; elle fut décriée l'année suivante. ‖ *Pavillon chinois* (musique), Instrument de musique militaire, formé d'un petit cone de métal garni de clochettes, et attaché à l'extrémité d'une hampe, que l'on agite pour accompagner la grosse caisse, en frappant sur les temps forts de la mesure. On dit aussi, *Bonnet chinois*. ‖ *Pavillon* (technol.), Planche qui cache toutes les planchettes d'une jalousie, lorsque celle-ci est relevée. ‖ Facette qui termine la culasse du diamant taillé en brillant.

PAVILLONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des instruments tels que le cor, dont la grande ouverture est d'un autre émail que le reste de l'instrument. ‖ Il se dit aussi Des châteaux et Des tours, dont la girouette est d'un autre émail que le corps. *Laider-Calissane porte de gueules à une tour ronde pavillonnée d'or.*

PAVILLONNER. v. n. Il s'est dit, populairement, pour, Faire des plaisanteries.

PAVILLONÉ. part.

PAVILLY (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure. 2,200 habitants.

PAVIMENTEUX, EUSE. adj. (minér.) Il se dit D'une roche dont on fait des dalles ou des pavés.

*PAVOIS. s. m. (V. lang.) But d'un tir à l'arc, d'un tir à l'arbalète; ce but avait été primitivement un pavois, et il en gardait la forme. Ce mot est encore en usage dans quelques provinces. ‖ *Faire pavois de*, Se faire un rempart. *L'amiral Chabot répondit qu'il faisait pavois de sa conscience contre tous les juges* (Nic. Pasquier).

*PAVOISER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Couvrir du pavois; protéger par un bouclier.

PAVOISEUR. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui se servait d'un pavois. On disait aussi, *Pavoisien* et *Pavoisier*.

PAVOISINE. s. f. (V. lang.) Couverture; dais. ‖ Petit pavois.

PAVON. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Paon.

PAVONAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PAVONE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PAVONESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient au paon. ‖ Il se dit, figurément, pour, Vain; orgueilleux. *Une gloire pavonesque* (Ét. Pasquier).

PAVONESQUEMENT. adv. (V. lang.) Comme un paon. ‖ Il se dit, figurément, pour, Orgueilleusement. *Se plaisant pavonesquement en sa plume* (Ét. Pasquier).

PAVONESSE. s. f. (V. lang.) La femelle du paon.

PAVONIE. s. f. (zool.) Genre de papillons. ‖ *Pavonie* (bot.), Genre de plantes des deux Indes.

PAVONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des taches œillées, comparables à celles de la queue du paon.

PAVONINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PAVOR. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu de la peur et frère de *Pallor*. Les Romains en avaient fait le compagnon de Mars. *Voy.* PALLOR.

PAVORIEN. s. m. (myth. rom.) Il se dit de Certains prêtres de Mars, consacrés particulièrement au culte du dieu Pavor.

*PAVOT. s. m. Expr. prov., *Comparer la rose au pavot*, Comparer deux choses tout à fait dissemblables. ‖ *Pavot des philosophes* (art hermét.), La pierre parfaite au rouge.

PAVOUANE. s. f. (zool.) Perroquet de la Guyane.

PAWORANCE. s. f. (relation) Autel, chez les Indiens habitants de la Virginie.

PAX. s. m. pl. (anc. cout.) Lods et ventes.

PAX. n. pr. f. (myth. lat.) *Voy.* PAIX et IRÈNE. ‖ *Pax Augusta* (géogr. anc.), Ville d'Espagne, sur l'Anas, près des frontières de la Lusitanie. Aujourd'hui, *Badajos*. ‖ *Pax Julia*, Ville de Lusitanie, sur l'Anas. Aujourd'hui, *Béja*.

PAXDA. s. m. (relation) Titre qu'on donne à l'empereur d'Aracan.

PAXILLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des appendices en forme de paillettes.

PAXO (géogr.). Une des sept principales îles Ioniennes, mais la plus petite; elle est au sud de Corfou.

PAYA. s. m. (comm.) Soie blanche d'Alep. ‖ Espèce de coton filé.

PA-YA. s. m. (relation) Titre honorifique que le roi de Siam confère à ses favoris.

PAYELLE ou PAYELE. s. f. (V. lang.) Cuve; baignoire; baquet. ‖ Poêle ou poêlon de cuivre. En ce sens, il se dit encore dans quelques provinces. ‖ *Payelle* (technol.), Grande chaudière qui sert à raffiner le sel.

PAYEN. s. m. (technol.) Traverse de la roue à potier, sur laquelle l'ouvrier appuie ses pieds.

*PAYEN, ENNE. adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Païen*.

PAYENNIE. s. f. (V. lang.) Pays habité par les païens ou les infidèles.

*PAYER. v. n. Expr. prov., *Se faire payer en bourreau*, Se faire payer d'avance. ‖ *Payer en chats et en rats*, Payer fort mal, en mauvais papiers; ne point acquitter ce qu'on doit. ‖ *Payer en louis*, signifiait, Obtenir des lettres de répit, parce qu'elles commençaient par : Louis, etc. ‖ *Payer de bays*, Ne rien répondre à propos; payer quelqu'un de paroles insignifiantes. Ce proverbe vient, dit-on, de ce qu'un berger, cité en justice, ne voulut répondre à toutes les interrogations que par une espèce de bêlement: *Bay!*

PAYNI. s. m. (chron.) Le dixième mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

PAYOL. s. m. (marine) Plancher de la chambre d'une embarcation.

PAYRE. s. f. (anc. cout.) Redevance que chaque maison payait avec un chaudron de cuivre ou sa valeur en argent.

PAYROLE. s. f. (bot.) Petit arbre de la Guyane.

*PAYS. s. m. Prov., *Autant de pays, autant de guises*, Les modes et les coutumes sont différentes dans chaque pays. ‖ *Chaque pays ses sabots*, Chaque pays a ses coutumes. ‖ *Il est des sots de tous pays*. ‖ *Pays ruiné vaut mieux que pays perdu*, Il vaut mieux ruiner un pays que de le perdre, en y laissant à l'ennemi de quoi vivre, et en lui permettant de s'y établir. ‖ *Il a vidé le pays*, expr. prov., Il a pris la fuite; il a quitté le pays. ‖ *Battre le pays*, S'éloigner de son sujet, dans le discours. ‖ *Pays sujet* (féod.). *Voy.* SUJET. ‖ *Pays reconquis*, s'est dit Du Calaisis. ‖ *Pays de franc-salé* (anc. jurispr.), Provinces qui étaient exemptes de la gabelle. ‖ *Pays de nantissement*, Provinces dans lesquelles il fallait s'adresser au juge pour acquérir une hypothèque. ‖ *Pays de concordat*, se disait, par opposition à *pays d'obédience*, Des provinces où les matières bénéficiales devaient être réglées selon le concordat fait entre François Iᵉʳ et Léon X. ‖ *Pays d'obédience*, Provinces qui n'étaient pas comprises dans le concordat. ‖ *Pays de franc-aleu*, Pays situé entre l'Auvergne et le Limousin. ‖ *Pays d'états*, Provinces de France où la noblesse, le clergé et la bourgeoisie, nommaient des états provinciaux qui accordaient et asseyaient les impôts. La *Bretagne*, la *Provence*, le *Languedoc*, le *Béarn*, etc., étaient des *pays d'états*. *Voy.* *Pays d'élection* au mot ÉLECTION du Dict. ‖ *Pays de chicane* (art milit.), Nom que les militaires donnent à des terrains entrecoupés, accidentés, propres à une guerre d'embuscades. ‖ *Cheval de pays* (manége), Celui dont la race est originaire du pays. ‖ *Pays-Bas* (géogr.), se disait Du royaume formé en 1815 par la réunion des Provinces-Unies et de la Belgique. Cette dernière partie forme un royaume à part, depuis 1830, et le *royaume des Pays-Bas* n'est plus composé que des anciennes Provinces-Unies. ‖ *Pays-Bas catholiques* (hist.), se disait de La partie des Pays-Bas qui s'étendait au midi du Rhin et des Provinces-Unies, jusqu'aux confins de la Picardie, de la Champagne et de la Lorraine. ‖ *Pays-Bas protestants*. *Voy.* *Provinces-Unies* au mot PROVINCE. ‖ *Pays-Bas autrichiens*, Les Pays-Bas catholiques, qui appartinrent à l'Autriche, depuis le mariage de l'empereur

Maximilien et de Marie de Bourgogne, en 1478, jusqu'à l'abdication de Charles-Quint, en 1556, et depuis la paix d'Utrecht, en 1713, jusqu'à celle de Campo-Formio, en 1797. ‖ *Pays-Bas espagnols*, se dit Des Pays-Bas catholiques, à l'époque où ils appartinrent à l'Espagne, c'est-à-dire, depuis l'abdication de Charles-Quint, en 1556, jusqu'à la fin de la guerre de la succession, en 1713. ‖ *Révolution des Pays-Bas*, se dit de L'insurrection des Pays-Bas, et particulièrement des provinces septentrionales, contre le gouvernement espagnol, en 1568 et 1572, et de L'ensemble des événements qui suivirent, jusqu'à l'établissement et la consolidation des *Provinces-Unies*. *Voy.* au mot PROVINCE.

* PAYSAGE. s. m. *Paysage champêtre* ou *pastoral* (beaux-arts), Celui qui représente la nature dans toute sa simplicité. ‖ *Paysage historique*, Celui dans lequel sont représentés des personnages héroïques, mythologiques, un trait de l'histoire ou de la fable, etc.

* PAYSAN, ANNE. adj. Qui appartient aux paysans. ‖ *Guerre des paysans* (hist.), Soulèvement des paysans contre les nobles, qui éclata, à la suite de la réforme religieuse, dans la Souabe, la Thuringe et la Franconie. L'anabaptiste Munzer était à la tête des *paysans*. La *guerre des paysans*, commencée en 1524, se termina l'année suivante, par la bataille de Frankenhausen. On dit aussi, *Guerre des rustauds*.

PAYSANDAILLE. s. f. (V. lang.) Ramas, bande de paysans. François Ier employait ce mot pour désigner les Suisses qui combattaient contre lui.

* PAYSANNERIE. s. f. (littér.) Petite pièce dont les personnages étaient des paysans.

PAYTA (géogr.). Ville du Pérou, avec un port sur le grand Océan. 7,000 âmes.

PAZ (LA) (géogr.). Ville du haut Pérou, chef-lieu du département de *la Paz*, au nord-ouest de cette contrée. 20,000 âmes.

PAZEND. s. m. (linguist.) Nom d'un idiome de la famille indo-persane.

PB (chimie). Abréviation du mot Plomb.

PE. s. m. (technol.) Montant de bois autour duquel le vannier passe les brins d'osier. ‖ Morceau d'ardoise fixé en terre, qui sert d'appui à un tas d'ardoises.

PÉ. s. m. (philol.) Nom d'une des lettres de l'alphabet turc.

PÉ (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département des Hautes-Pyrénées. 2,700 habitants.

PÉAGEAU. s. m. (anc. jurispr.) Chemin soumis à un droit de péage. On disait aussi, *Péagier*, ou, adjectiv., *Chemin péageau, chemin péagier*.

* PÉAGER. adj. m. (anc. cout.) Qui a droit d'établir un péage. *Le seigneur péager répondait des vols et même des meurtres qui se commettaient sur la route où il avait droit de péage.*

PÉAGERIE. s. f. (anc. cout.) Bureau de péage.

PÉAL. s. m. (V. lang.) Peau.

PÉAN. s. m. (myth. gr.) Un des noms d'Apollon. ‖ Hymne chanté en l'honneur d'Apollon et de Diane.

PÉANÉE (géogr. anc.). Bourg de l'Attique, dans la tribu Pandionide.

PÉANITE. s. f. (anc. minér.) Vieux nom des géodes. ‖ *Péanite* (ant.), Pierre que les anciens croyaient propre à faciliter les accouchements.

PÉANTIDE. s. f. (ant.) Un des noms de la pierre qu'on appelle aussi, *Péanite* et *Gémonide*. *Voy.* ces mots.

PÉARDE. s. f. (V. lang.) Perte; dommage.

PEASON. s. m. (anc. cout.) Étendue de terrain d'un certain nombre de pieds.

PÉAT. s. m. (agric.) Sorte de boue dont on se sert pour la culture de la vigne.

* PEAU. s. f. (zool.) Nom marchand de diverses coquilles; on les appelle, *Peau d'âne, Peau de buffle, Peau de chagrin, Peau de chat, Peau de civette, Peau de lièvre, Peau de lion, Peau de loche, Peau d'ouistiti, Peau de serpent, Peau de tigre*, en raison de la disposition et de la couleur de leurs taches.

PEAUCHON. s. m. (V. lang.) Espèce de pieu ferré.

PEAU DE-CHIENNER. v. a. (technol.) Polir avec la peau de chien de mer.

PEAU-DE-CHIENNÉ, ÉE. part.

PEAUTRAILLE. s. f. (V. lang.) Vilaine peau. ‖ Mauvais habit. ‖ Gens de rien; canaille. On écrivait aussi, *Peaultraille*.

* PEAUTRE. s. m. (V. lang.) Le gouvernail d'un vaisseau. ‖ Il se disait, par extension, Des matelots; et comme ils passaient pour être fort débauchés, ce nom se donna en mauvaise part aux femmes qui vivaient avec eux. On écrivait aussi, *Peaultre*.

PEAUTRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des poissons, lorsque leur queue est d'un autre émail que le corps. *D'argent au dauphin versé de sable, allumé et peautré d'or.*

PEAUTRER. v. a. (V. lang.) Fouler aux pieds. ‖ Mépriser.

PEAUTRÉ, ÉE. part.

PÉBROUN. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Piment.

* PEC. s. m. (pêche) Il se dit Des harengs pêchés et préparés dans les mers du Nord.

PEC. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Pacte. ‖ *Pec. Voy.* PECH.

PÉCACAU. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

PÉCARI. s. m. (zool.) Cochon de l'Amérique méridionale.

PECCERIS. s. f. (V. lang.) Pécheresse, femme débauchée.

PECEI. s. m. (anc. cout.) Droit sur les vaisseaux qui échouent.

PECH ou PEC. s. m. (V. lang.) Montagne, hauteur. On écrivait aussi, *Pecq*.

* PÉCHÉ. s. m. Expr. prov., *Il mourra dans son péché*, Il ne se convertira point. ‖ *Péché actuel* ou *Péché de commission* (dogmat.), Celui qui est commis de notre propre volonté. ‖ *Péché contre le Saint-Esprit*, Péché irrémissible, selon les théologiens, qui ne disent point cependant en quoi il consiste. ‖ *Péché philosophique*, Faute commise par une personne qui n'a point connaissance de la loi divine ou qui en oublie les préceptes. *Selon quelques théologiens, le péché philosophique n'entraîne pas la damnation. La doctrine du péché philosophique fut soutenue au 17e siècle par les jésuites. Voy.* PÉCHÉ.

PÊCHE-BERNARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Héron.

PÊCHE-MARTIN et PÊCHE-VÉRON. s. m. (zool.) Noms vulgaires du Martin-pêcheur.

PECHEOR. s. m. (V. lang.) Pécheur; coupable. ‖ Pêcheur de poissons.

* PÉCHER. v. n. Prov., *Le sage pèche sept fois par jour*, Tout homme est sujet à faillir souvent. ‖ *Autant pèche celui qui tient le sac que celui qui met dedans*, Quelle que soit la part plus ou moins active qu'ils prennent à une affaire, les complices sont, pour l'ordinaire, également coupables.

* PÊCHER. v. a. Expr. prov., *Il a pêché un poisson*, se dit de quelqu'un qui a mis par mégarde le pied dans l'eau. ‖ *Pêcher à la perche* (pêche). *Voy.* au mot PERCHE. ‖ *Pêcher à pied. Voy.* au mot PIED. On dit aussi, *Pêcher au miroir, à la traîne*, etc. *Voy.* MIROIR et TRAÎNE.

PÊCHÈRE. s. f. (technol.) Réservoir d'eau qui fait partie d'un appareil de soufflerie hydraulique.

* PÉCHERESSE. s. f. Il se dit, par euphémisme, d'Une femme de mauvaise vie.

PÊCHERESSE. adj. f. Un des féminins du mot Pêcheur; qui prend du poisson. Il n'est guère usité que dans cette locution: *Raie pêcheresse*, par laquelle on désigne La Baudroie.

* PÊCHERIE. s. f. Il se dit quelquefois pour Vivier.

PÉCHERIS. s. f. (V. lang.) Pécheresse, femme coupable.

PÊCHETEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Baudroie.

* PÉCHEUR, CHERESSE. s. *Pécheur* (hist. eccl.), Titre que les évêques affectaient, par humilité, dans leurs actes, pendant le 6e et le 7e siècle.

* PÊCHEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martin-pêcheur.

PÊCHEUSE. s. f. Le féminin vulgairement usité du mot Pêche[illegible]omme qui prend du poisson, qui fait son métier de la pêche. *Les pêcheuses de grenades, de moules.*

PECHIÉ. s. m. (V. lang.) Péché. ‖ *Femme de pechié*, Femme de mauvaise vie. ‖ *Pechié du monde*, Péché de luxure. ‖ *Pechié desordonné*, Péché contre nature.

PÉCHOIEIS. s. m. (V. lang.) Action de mettre en pièces.

PÉCHON. s. m. (V. lang.) Vase. ‖ Cruche.

PECHTEMAL. s. m. (relation) Espèce de tablier que les Turcs portent dans les bains publics.

PÉCHURIN. s. m. (bot.) Fruit aromatique qu'on mêle quelquefois au cacao.

PÉCHYAGRE. s. f. (méd.) Goutte qui affecte le coude.

PÉCHYTYRRE. s. m. (méd.) Affection scorbutique.

PÉCIÈRE. s. m. (V. lang.) Pécheur; libertin.

PÉCILE. adj. des 2 g. (V. lang.) De couleur variée; qui a des taches. Rabelais l'emploie en parlant de la robe d'un cheval. ‖ *Pécile* (ant. gr.). *Voy.* POECILE au Dict.

PECOIER. v. a. (V. lang.) Percer. ‖ Briser; mettre en pièces.

PECOIÉ, ÉE. part.

PÉCOL ou PÉCOUL. s. m. (V. lang.) Piédestal; colonne. ‖ Manche. *Li pecol sont d'or esméré.*

PECOY ou PECOU (anc. cout.). *Voy.* PECEI.

PECQUEMENT. s. m. (technol.) Moût de raisin dans lequel on trempe le maroquin.

PECQUIGNY (géogr.). Commune de France, département de la Somme, sur la Somme. 1,400 habitants. ‖ *Conférences de Pecquigny*, Paix conclue, le 29 août 1475, entre Louis XI et Édouard IV d'Angleterre. *Voy.* PICQUIGNY.

PECT. s. m. (V. lang.) Poitrine. Il est resté longtemps en usage dans les coutumes ecclésiastiques. *Les prêtres mettent la main au pect lorsqu'ils prêtent serment.*

PECTATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pectique.

PECTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PECTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pectide. ‖ *Pectidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PECTINAIRE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

PECTINATO-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De feuilles linéaires et latéralement garnies d'incisions peu profondes.

PECTINE. s. f. (chimie) Substance qui donne au jus de la groseille sa consistance gélatineuse.

PECTINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un peigne, qui a des dents comme un peigne. ‖ *Toit pectiné* (archit. anc.), Toit en pointe, dont les bords sont comme dentelés, à cause des extrémités des chevrons. ‖ *Pectiné*. s. m. (anat.) Muscle de la cuisse. ‖ *Pectinés*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques acéphales.

PECTINIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de peigne. ‖ *Pectinibranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PECTINICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes pectinées.

PECTINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un peigne. ‖ *Pectinides*. s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

PECTINIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PECTINIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées peignes.

PECTINIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des appendices en forme de peigne.

PECTINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pectinées.

PECTINIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un peigne.

PECTINIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec ou un museau en forme de peigne.

PECTINITE. s. f. (zool.) Peigne fossile.

PECTINOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble aux coquilles appelées peignes.

PECTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est produit par l'action des alcalis sur la pectine.

PECTONCLE (zool.). *Voy.* PÉTONCLE.

PECTOPHYTE. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

* PECTORAL. s. m. (ant. milit.) Petite cuirasse qui était à l'usage des simples soldats de la milice romaine.

PECTORALINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PECTORILOQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit D'une personne chez laquelle on observe la pectoriloquie.

PECTORILOQUIE. s. f. (méd.) Phénomène qui a lieu, quand la voix semble sortir directement de la poitrine et passer tout entière par le canal du stéthoscope.

PÉCUAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne les troupeaux. ‖ *Champ pécuaire* (ant. rom.). *Voy.* CHAMP. ‖ *Pécuaire*. s. m. Fermier des pâturages qui appartenaient au fisc.

PÉCUDIFÈRE. adj. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui multiplie les troupeaux*. Surnom de Sylvain, dans une inscription rapportée par Muratori.

PÉCUL. s. m. (métrol.) Unité de poids de la Chine et du Japon. *Le pécul de la Chine* vaut, kilog. 60,0399. ‖ *Le pécul du Japon*, kilog. 59,3480. ‖ *Le pécul de Siam*, kilog. 61,3468.

PÉCULATEUR. s. m. (néol.) Fonctionnaire coupable de péculat.

***PÉCULE.** s. m. *Pécule castrense* (ant. rom.). *Voy.* Castrense. ‖ *Pécule profectice* (droit canon), Économies faites sur les revenus d'un bénéfice. *Le pécule profectice revenait à l'Église lors de la mort du bénéficiaire.* ‖ *Pécule adventice*, Ce qu'un ecclésiastique acquérait par une autre voie que celle de ses bénéfices. *On pouvait disposer librement du pécule adventice.*

PÉCULIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Particulier. Il a été employé par Montaigne.

PÉCUNIA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de l'argent, des richesses. Les apologistes chrétiens parlent seuls de la déesse *Pécunia*.

PÉCUNIAIREMENT. adv. D'une manière pécuniaire; sous le rapport de l'argent.

PÉDAGNE. s. m. (anc. marine) Espèce de marchepied sur lequel le forçat s'appuyait en ramant.

PÉDAGOGIEN. s. m. (V. lang.) Celui qui enseigne; professeur.

***PÉDAGOGIQUE.** s. f. (didact.) Science de l'éducation. Selon la classification de M. Ampère, c'est une branche de l'*ethnégétique*.

PÉDAGOGIQUEMENT. adv. À la manière d'un pédagogue.

PÉDAGOGISME. (V. lang.). *Voy.* Paidagogisme.

PÉDAGOGIUM (ant. rom.). *Voy.* Pædagogium.

PÉDAIRE. adj. m. (ant. rom.) Il s'est dit De certains sénateurs. C'étaient, selon Festus, ceux qui n'avaient point le droit de parler dans le sénat, et qui n'exprimaient leur sentiment qu'en passant du côté de ceux qu'ils approuvaient. *Voy.* Discession. Selon Aulu-Gelle, on appelait ainsi les sénateurs qui n'avaient point encore rempli de magistrature curule, et qui venaient au sénat à pied.

***PÉDALE.** s. f. *Pédale à la basse* (musique), se dit de La pédale placée à la basse, soit sur la tonique, soit sur la dominante. ‖ *Pédale à l'intérieur*, Celle qu'on transporte au milieu de l'harmonie. ‖ *Pedale à l'aigu*, Celle qui fait entendre les sons les plus élevés de l'accord.

PÉDALÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont le pétiole se partage en deux branches divergentes, qui portent chacune un rang de folioles sur leur côté intérieur.

PÉDALI. s. m. (bot.) Petite plante du Malabar.

PÉDALIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille dont le tissu cellulaire offre la même disposition que les nervures des feuilles pédalées.

PÉDALINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pédali. ‖ *Pédalinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PÉDALINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les feuilles ont des nervures pédalées.

PÉDALION. s. m. (zool.) Repli horizontal de la peau, qui garnit le bout de la queue des cétacés. ‖ *Pédalion* (bot.), Genre de plantes polygonées.

PÉDANCE. s. f. (V. lang.) Pitance; portion. Il s'employait surtout dans les couvents.

PÉDANCHONE. s. f. (méd.) Esquinancie des enfants.

PÉDANE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Onoporde. *Voy. Pet d'âne* au mot Pet.

PÉDANÉE. adj. m. (ant. rom.) Il se dit D'un juge inférieur, qui n'avait ni tribunal, ni prétoire. *Les juges pédanées* n'avaient point le titre de magistrats.

PÉDANENS. s. m. (anc. cout.) Bailli, juge inférieur. *Voy.* Pédané au Dict.

PÉDANTAILLE. s. f. (V. lang.) Race, compagnie de pédants. ‖ Espèce de pédant. *Un poete, un astrologue, ou quelque pédantaille* (Régnier).

PÉDARTHROCACE. s. f. (méd.) Maladie des articulations, chez les enfants.

PÉDASES (géogr. anc.). Ville de Carie, au N. O. d'Halicarnasse.

PÉDASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Pédases. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PÉDASUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils de Bucolion et d'une naïade, et frère jumeau d'Ésèpe. Il fut tué, ainsi que son frère, par Euryale. ‖ Un des chevaux d'Achille.

PÉDATILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille à nervures pédalées, qui se divise en lobes profonds.

PÉDATION. s. f. (zool.) Ensemble des considérations relatives aux pattes des insectes.

PÉDATIPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille à nervures pédalées, qui se partage en lobes profonds.

PÉDATISÉQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille à nervures pédalées et à plusieurs lobes distincts les uns des autres.

PÉDATROPHIE. s. f. (méd.) Gonflement des glandes du mésentère chez les enfants; carreau.

PÉDAUQUE. s. f. (archéol.) Image de femme, que l'on voit représentée avec des pieds d'oie, sur quelques monuments du moyen âge, et que l'on prétend être celle de la reine Berthe, mère de Charlemagne. On dit aussi, *La reine pédauque*.

PEDE. s. m. (anc. T. milit.) Partie de l'armure qui couvrait le pied.

PÉDÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉDÉRIE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

PÉDÉROTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

PÉDESTRIANISME. s. m. Il s'est dit de La mode, répandue en Angleterre, de se targuer de faire une longue route à pied, ou d'établir des paris sur cet exercice.

PÉDÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Anténor et d'une esclave; il fut élevé par Théano, épouse d'Anténor, et fut tué au siége de Troie par Mégès.

PÉDIAIRE (bot.). *Voy.* Pédalé.

PÉDIAL, ALE. adj. (zool.) Il se dit Des plumes qui garnissent les pattes de certains oiseaux.

PÉDIAS. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Spartiate Menys, femme de Cranaüs, roi d'Athènes, et mère de Cranaé, de Cranæchme et d'Atthis, selon Apollodore.

PÉDICATEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois pour Pédéraste.

PÉDICELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypes. ‖ *Pédicellaire* (bot.), Plante de la Cochinchine.

PÉDICELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'un pédicelle. ‖ *Pédicellés.* s. m. pl. Famille d'échinodermes.

PÉDICELLIE. s. f. (bot.) Petit arbre de la Cochinchine.

PÉDICELLULE. s. m. (bot.) Très-petit pédicelle.

PÉDICIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PÉDICRATE. n. pr. m. (temps hér.) Chef sicilien qui fut tué par Hercule; ses compatriotes lui rendaient les honneurs héroïques.

PÉDICULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pédiculaire. ‖ *Pédiculariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PÉDICULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pou (*pediculus*). ‖ *Pédiculides.* s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

PÉDIÉENS. s. m. pl. (ant. gr.) Habitants du plat pays dans l'Attique, et d'un des quartiers d'Athènes, qui occupait le centre de la ville. Aristote les nomme *Pédiaques*. Solon établit, parmi les habitants de l'Attique, les trois classes des *paraliens*, des *pédiéens* et des *diacriens*.

PÉDIEUX, EUSE. adj. (anat.) Il se dit De parties qui entrent dans la composition du pied. *Muscle pédieux. Artère pédieuse.* ‖ *Pédieux.* s. m. (anc. T. milit.) Espèce de soulier de fer qui recouvrait le chausson.

PÉDIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni d'un pied.

PÉDIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un pied.

PÉDILANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

PÉDILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Pédile* (bot.), Support de l'aigrette d'une plante à fleurs composées.

PÉDILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est supporté par un pédile.

PÉDILONE. s. m. (bot.) Genre de plantes parasites de Java.

PÉDIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le pouce est opposable aux autres doigts dans les quatre membres. ‖ *Pédimanes.* s. m. pl. Famille de mammifères.

PÉDINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉDINORNITHE. s. m. (zool.) Oiseau qui vit dans les plaines.

PÉDIONALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans le pied.

PÉDIONOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les plaines. ‖ *Pédionomes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PÉDIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des palpes en forme de serres. ‖ *Pédipalpes.* s. m. pl. Famille d'insectes aptères. ‖ *Pédipalpe*, Pièce de la bouche des crustacés.

PÉDISSEQUE. s. m. (V. lang.) Valet qui marche derrière son maître.

PÉDISTRE. s. m. (V. lang.) Serviteur; domestique. ‖ Esclave.

PÉDIVEAU. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

PÉDONCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui provient d'un pédoncule. ‖ Qui a de longs pédoncules.

***PÉDONCULE.** s. m. (anat.) Prolongement du cerveau, du cervelet, de la glande pinéale. ‖ *Pédoncule* (zool.), Support d'une partie quelconque.

PÉDONCULÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui provient de la dégénérescence d'un pédoncule.

PÉDONCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a de longs pédoncules.

PÉDONOME. s. m. (ant. gr.) Magistrat qui présidait, chez les Lacédémoniens, à l'éducation de la jeunesse.

PÉDOPHILE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui aime les enfants. C'est un surnom de Cérès.

PÉDOPHLÉBOTOMIE. s. f. (chirurg.) Opération de la saignée chez un enfant.

PÉDORILLE. s. f. (bot.) Petite plante du Chili.

PÉDOTRIBE. s. m. (ant. gr.) Maître du gymnase. ‖ Celui qui dirigeait les enfants dans les exercices gymnastiques. ‖ Celui qui frottait d'huile les athlètes avant la lutte.

PÉDOTROPHE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane pédotrophe* présidait à la nourriture des enfants.

PÉDOTROPHIE. s. f. (méd.) Art de nourrir convenablement les enfants. ‖ *Pédotrophie* (philol.), Poëme latin composé vers 1584, par Scévole de Sainte-Marthe, sur l'art de nourrir et d'élever les jeunes enfants.

PÉDRINAL. s. m. (hist.) Nom donné à certains bandits espagnols qui se tenaient dans les montagnes.

PÉDUM. s. m. (ant. rom.) Bâton pastoral qui était l'emblème de la comédie et l'attribut de plusieurs divinités champêtres. *Voy.* Lagobole. ‖ *Pédum* (géogr. anc.), Ville du Latium, à l'est de Rome.

PEEBLES (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Peebles ou Tweeddale, sur la Tweed. 3,000 âmes.

PEEUR. s. f. (V. lang.) Peur; effroi.

PÉGA. s. f. (V. lang.) Nom d'une ancienne mesure dont on se servait à Toulouse, pour les vins.

PÉGALE. s. m. (agricult.) Il se dit, dans le Cantal, d'Un terrain schisteux, peu fertile.

PÉGANION. s. m. (bot.) Espèce de rue, plante du midi de l'Europe.

***PÉGASE.** n. pr. m. (myth. gr.) Cheval ailé, qui naquit du sang de Méduse tombé dans les sources de l'Océan, lorsque Persée coupa la tête de la Gorgone. Jupiter le plaça parmi les astres, où il forme une constellation. ‖ *Pégase.* s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de l'Inde.

PÉGASIDES. adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Surnom des Muses, pris de la fontaine que Pégase avait fait jaillir. *Voy.* Hippocrène.

PÉGASIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Pégase. ‖ *Source pégasienne*, Lac d'Ionie.

PÉGASIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe de laquelle Émathion eut Atymnius.

PÉGÉES. adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes des fontaines, les mêmes que les Naïades.

PÉGLE. s. f. (technol.) Goudron épaissi.

PEGMA. s. m. (ant. gr.) Machine théâtrale, dont on se servait pour soutenir quelque objet dans une position élevée, quelque décoration, au milieu du cirque ou sur la scène.

PEGMAIRE. s. m. (ant. rom.) Gladiateur qui combattait sur un pegma élevé au milieu du cirque.

PEGMATITE. s. f. (minér.) Roche composée de feldspath et de quartz.

PÉGNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Curètes.

PEGNITZ. s. f. (géogr.) Rivière du pays de Bareuth; elle traverse la ville de Nuremberg, et se jette dans le Main. ‖ *Société des bergers de la Pegnitz*, Espèce d'académie libre fondée à Nuremberg, en 1644, pour travailler au développement de la langue et de la littéra-

ture allemandes : on l'appelle aussi, *l'Ordre couronné de fleurs.*

PÉGOLETTIE. s. f. (bot.) Plante du Sénégal.

PÉGOMANTIE. s. f. (art divin.) Divination par le mouvement des eaux des fontaines.

PÉGOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une pégomye. ‖ *Pégomydes.* s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PÉGOMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PÉGON. s. m. (zool.) Espèce de coquille bivalve.

PÉGOT. s. m. (zool.) Espèce de fauvette des Alpes.

PÉGOUZE. s. f. (zool.) Espèce de sole de la Méditerranée.

PÉGU. s. m. (hist.) Royaume, autrefois indépendant, de la presqu'île de l'Inde au delà du Gange. Il fut conquis en 1757 par les Birmans. *Pégu*, qui en était la capitale, a été entièrement ruinée. On y remarque le temple de Gotama. ‖ *Pégu* ou *Pégou* (géogr.), Ville de l'empire des Birmans, au sud, ancienne capitale du royaume de Pégu, On l'appelle aussi, *Baga.*

PÉGUAD. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure pour le vin.

PÉGUAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant du royaume de Pégu. ‖ Qui appartient à ce royaume ou à ses habitants.

PÉGUE. s. f. (V. lang.) Poix.

PEHAL. s. m. (gramm. orient.) Nom d'une des formes du verbe chaldéen.

PEHELVIEN, IENNE. adj. (linguist.) Nom employé par d'Herbelot pour désigner l'idiome pehlvi. Cet orientaliste écrit aussi, *Pehelevique.*

PEHLVI, IE. adj. (linguist.) Il se dit D'une langue parlée dans l'ancienne Médie; idiome mixte, dont la plupart des mots appartiennent aux langues sémitiques, tandis que leurs formes grammaticales sont tout à fait persanes. *L'idiome pehlvi. La langue pehlvie.* On dit aussi subst., *Le pehlvi. Le pehlvi se parlait à Suse.*

PEICHERAS. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans le Béarn, Des lieux où l'on fait paître les troupeaux.

PEIGNAGE. s. m. (technol.) Façon donnée avec un peigne, à la laine, au lin, au chanvre, etc.

PEIGNATE. s. f. (V. lang.) Marmite; chaudière. *Peignates de airaim.*

*PEIGNE. s. m. (technol.) Sorte de châssis, dans les trous duquel le tisserand fait passer les fils de la chaîne des étoffes, pour les séparer entre eux. ‖ Tringle de bois armée de dents, avec laquelle le marbreur agite ses couleurs sur l'eau gommée. ‖ Extrémité des douves d'un tonneau. ‖ Poinçon en forme de râteau; avec lequel l'épinglier perce les papiers dans lesquels il place les épingles. ‖ Outil denté dont le tourneur se sert pour former des vis sur le tour en l'air. ‖ Outil que le savonnier emploie pour tracer les pains de savon. ‖ Instrument avec lequel le boulanger trace des figures sur le biscuit de mer. ‖ *Peigne* (zool.), Pièce qui garnit chaque côté de la poitrine des scorpions. ‖ *Peigne de Vénus* (bot.), Ancien nom du Cerfeuil. ‖ *Peigne* (relation). *Voy.* PAGNE.

PEIGNÉE. s. f. Il se dit, populairement, Des coups que l'on donne à quelqu'un. *Ils se sont donné une bonne peignée*, Ils se sont battus avec acharnement.

PEIGNE-MACHAU. s. m. (agric.) Machine propre à biner les prairies.

*PEIGNER. v. a. (technol.) Chez les fleuristes, Arranger toutes les parties d'une fleur afin de la rafraîchir. *Je viens de peigner cet œillet.*

*PEIGNÉ, ÉE. part. et adj. *Harengs peignés* (pêche), Ceux qui ont perdu leurs nageoires ou une grande partie de leurs écailles.

PEIGNERAN. s. m. (anc. technol.) Il se disait autrefois, dans la sayetterie d'Amiens, de L'ouvrier qui faisait les peignes pour la laine.

PEIGNE-SEC. s. m. (méd.) Sorte de gale qui survient au-devant de la couronne du pied du cheval.

PEIGNEUR. s. m. (technol.) Celui qui peigne la laine. Les maîtres cardeurs de Paris étaient appelés autrefois, *Peigneurs de laine.*

*PEIGNOIR. s. m. (anc. technol.) Il se disait de La trousse où les perruquiers mettent leurs peignes.

PEIGNON. s. m. (technol.) Quantité de chanvre peigné qu'un cordier fixe à sa ceinture. ‖ *Peignons.* s. m. pl. (technol.) Filaments courts de la laine peignée. On dit aussi, *Pignons.*

*PEIGNURE. s. f. (marine) Extrémité d'un cordage qui a été détordue et effilée.

PEIK. s. m. (hist. ott.) Nom des gardes du corps du sultan. ‖ *Peik-baschi*, Le chef des Peiks.

PEILA ou PEILAU (géogr.). Ville de Prusse, dans la Silésie, aux sources de la Peila. Fabriques d'étoffes de laine et de coton. Établissement des frères Moraves. 4,000 âmes. ‖ *Combat de Peila* (hist.), Victoire remportée par Frédéric le Grand sur les troupes autrichiennes, le 16 août 1762.

PEILE ou PEILLE. s. f. (V. lang.) Morceau, lambeau. ‖ Chiffon. ‖ *Peile de terre*, Pièce de terre. ‖ *Peille* (technol.), se dit Des chiffons qui servent à faire le papier. ‖ *Peilles* et *Peies.* s. f. (pêche) Synonymes de *piles* ou *empiles. Voy.* ces mots.

PEILLER. s. m. (technol.) Celui qui ramasse des chiffons; chiffonnier.

PEIN. s. m. (V. lang.) Pouce. *Sur les peins de les mains.*

PEINCHEBEC. s. m. (métallurg.) Alliage de zinc et de cuivre.

PEINCTURE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Peinture.

PEINE. s. f. Prov., *Peine de vilain n'est comptée pour rien*, On fait peu de cas des peines des malheureux. ‖ *Toute peine mérite salaire.* ‖ *À chaque jour suffit sa peine.* ‖ *L'amoureuse peine, les peines amoureuses*, se disait, dans l'ancienne poésie, Des chagrins que cause l'amour. ‖ *Peine forte et dure* (V. lang.), Supplice dont étaient punis, en Angleterre, ceux qui, accusés de félonie, refusaient de répondre aux juges. Les auteurs anglais écrivent : *Pain fort et dur.* ‖ *Peine comminatoire* (anc. jurispr.), Peine imposée pour contraindre les hommes à remplir leurs obligations. *Les clauses pénales sont des peines comminatoires.* ‖ *Peine contractuelle*, Clause pénale insérée dans un contrat. ‖ *Peine testamentaire*, Déchéance prononcée par un testateur contre ses héritiers ou légataires, pour le cas où ils n'exécuteraient pas ses dernières volontés. ‖ *Peine servie* (anc. cout.), se disait, dans le Cambrésis, d'Un acte, passé devant des personnes publiques, par lequel le débiteur soumettait sa personne et ses biens aux contraintes judiciaires, sous peine de 60 sous cambrésis.

*PEINÉ, ÉE. part. et adj. Il a été employé, par Fénelon, avec une construction qui n'est plus en usage : *Quand il s'apercevait que j'étais peiné contre lui.*

PEINEUX, EUSE. adj. Il s'est dit autrefois pour, Pénible; malheureux. *L'histoire est toute pleine de ceulx qui, en mille façons, ont changé à la mort une vie peineuse* (Montaigne). ‖ *Semaine peineuse*, se dit encore, parmi le peuple, de La semaine sainte.

*PEINTRE. s. Ce mot a été employé au fém., par La Fontaine. *L'une pourtant des tireuses de vin De lui sourire au retour ne fit faute : Ce fut la peintre.*

PEINTREAU. s. m. Il s'est dit quelquefois, d'Un mauvais peintre, comme poëtereau, d'Un mauvais poëte.

PEINTRESSE. s. f. Il s'est dit autrefois, d'Une femme peintre. *La Florentina, peintresse à Turin* (Mercure, 1735).

PEINTURE. s. f. Expr. prov., *Renoncer à la peinture*, Abandonner un projet, se dégoûter de quelque chose. ‖ *Peinture*, s'est dit fig. et poét., pour, Couleur. *Scaches qui donne aux fleurs ceste aimable peinture* (Regnier). *Il donne aux fleurs leur aimable peinture* (Racine). ‖ *Peinture* (myth. gr.), Divinité allégorique. ‖ *Peintures* (jeux), s'est dit, aux cartes, Des rois, des dames et des valets.

PEINTURLURER. v. a. et n. Il se dit, familièrement, pour Barbouiller; faire de mauvaises peintures qui ont un certain éclat.

PEINTURLURÉ, ÉE. part.

PEIPOUS. s. m. (géogr.) Lac de Russie, en Europe, entre la Livonie et le gouvernement de St.-Pétersbourg.

PEIREGADE. s. f. (V. lang.) Sorte de jeu de dés, de jeu de hasard.

PEIRESTORTES (géogr.). Village de France, département des Pyrénées orientales, sur la route de Perpignan. ‖ *Combat de Peirestortes* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Espagnols, le 18 septembre 1793.

PEIRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clytis, d'Ithaque; il accompagna Télémaque à Pylos.

PEIS. s. m. (V. lang.) Estomac; poitrine. *Voy.* PIS. ‖ Paix.

PEISSEL. s. m. (V. lang.) Botte de fourrage d'un certain poids.

PEITAVIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Poitevin.

PEITH. s. m. (philol.) Nom de la 13e lettre de l'alphabet celtique; elle correspond à notre P.

PEIVRE. s. m. (V. lang.) Poivre.

PÉJAZ. s. m. (V. lang.) Sorte de petite monnaie.

PÉJOR. adj. comp. (V. lang.) Pire; méchant. ‖ *Avoir le péjor*, Avoir le dessous.

PÉJORATIF, IVE. adj. et s. m. (didact.) Il se dit Des mesures qui empirent un mal. *Dans un milieu constamment défavorable, les remèdes deviennent des péjoratifs.* ‖ *Péjoratif* (gramm.), se dit de Certains mots augmentatifs qui se prennent en mauvaise part. *Bravache* est le *péjoratif* de *brave*; *criailler*, est celui de *crier.*

PÉJORATION. s. f. (néol.) Action d'empirer. ‖ État de ce qui devient pire.

PÉKAN. s. m. (zool.) Espèce de marte du Canada.

PÉ-KAO ou PÉ-KO. s. m. (comm.) Espèce de thé.

PÉKI. s. m. (bot.) Arbre de Cayenne.

*PÉKIN. s. m. Terme grossier que les militaires sans éducation employaient entre eux, surtout à l'époque de l'empire français, pour désigner Tous les citoyens qui ne portent pas les armes. *C'est un pékin.*

PÉKING ou PÉ-KING (géogr.). Capitale de l'empire chinois, composée de deux villes, l'une mongole, l'autre chinoise. *Péking*, en y comprenant les faubourgs, est trois fois aussi étendu que Paris. 1,300,000 âmes. ‖ *Péking* (comm.), *Voy.* PÉKIN au Dict.

PEKLA. s. m. (myth. slav.) Nom que les anciens Prussiens donnaient à l'enfer.

PÉKU. s. m. (relation) Nom que l'on donne, à Batavia, à une valeur de mille caches. *Voy.* CACHE.

PÉKUL (métrol.). *Voy.* PÉCUL.

PEL. s. m. (V. lang.) Poil; cheveu.

PEL. s. m. (V. lang.) Pieu. Il est employé, en ce sens, dans la coutume du Hainaut. ‖ *Pel de vigne*, Échalas.

PEL. s. f. (V. lang.) Peau. ‖ Écorce.

PEL. s. f. (anc. cout.) Il se disait pour Pelle, instrument de labour et de construction. ‖ Il signifiait particulièrement, La quantité de mortier, que peut contenir une pelle, et avec laquelle on peut réparer un mur dégradé ou enfoncé. C'est en ce sens, selon le Gloss. de De Laurière, qu'on trouve, dans les coutumes d'Amiens, de Péronne, de Troyes et de Chauni, les expressions : *Pel, verge et couverture*, ou *Pel, torche et couverture*, pour désigner Les réparations qu'une veuve était tenue de faire aux maisons dont elle jouissait à titre de douaire. ‖ *Entretenir une maison de pel*, Y faire les petites réparations.

PELACHE. s. f. (anc. comm.) Espèce de peluche grossière faite de fil et de coton.

*PELADE. s. f. Il s'est dit de L'état d'une personne qui a perdu ses cheveux, par quelque cause que ce soit. Montaigne l'a employé dans ce sens général. *Et le philosophe Bion, de ce roy qui de deuil s'arrachoit les poils, feut il pas plaisant? « Cestuy cy pense il que la pelade soulage le deuil? »* ‖ *Pelade* (technol.), Laine détachée des peaux apprêtées pour cuir et parchemin.

PELADON. s. m. (technol.) Crochet de fer fixé par une douille à un long manche de bois.

*PELAGE. s. m. (V. lang.) Fourrure. *Pelagé* (technol.), Action de peler les ‖ peaux.

PELAGE. s. m. (féod.) Droit seigneurial dû pour l'attache des bateaux. On a dit aussi *palage* et *pellage*. *Voy.* ces mots.

PÉLAGIANISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine de *Pélage*, moine qui vivait dans le 5e siècle; il enseignait que le péché d'Adam n'a point été imputé à sa race, et n'est pas la cause de la corruption du genre humain; que la grâce de Dieu nous est donnée en proportion de nos mérites, et que les hommes peuvent atteindre, dans cette vie, à un état de perfection.

PÉLAGIE. s. f. (zool.) Genre de méduses. ‖ Genre de polypiers. ‖ *Pélagie* (méd.), Sorte d'érysipèle, accompagné d'écailles. ‖ *Sainte-Pélagie* (hist.), Prison de Paris, où l'on renfermait principalement les détenus pour dettes et les prisonniers politiques. *Aller à Sainte-Pélagie. Être à Sainte-Pélagie.*

PÉLAGIEN, IENNE. adj. (hist. eccl.) Conforme à la doctrine du moine *Pélage.* ‖ Il se dit, substantivement, d'Un adhérent à cette doctrine. *Les Pélagiens.*

PÉLAGIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à l'océan (*Pelagus*). ‖ *Pélagien* (myth.), Surnom de Neptune. ‖ *Pélagienne*, Surnom que porte Isis dans quelques

inscriptions; selon Pausanias, *Isis pélagienne* avait un temple près de l'Acrocorinthe. ‖ Surnom de Vénus. *Voy.* PONTIEN. ‖ *Pélagien, ienne* (néol.), Qui ressemble à l'océan. *Immensité pélagienne* (M. de Chateaubriand). ‖ *Pélagien, ienne* (zool.), Qui vit dans les profondeurs de la mer; qui fréquente la haute mer. ‖ *Pélagiens.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PÉLAGIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit en mer, loin des côtes. ‖ *Pélagique* (minér.), Qui est le produit des sédiments de la haute mer.

PÉLAGON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Asopus et de Mérope. Diodore de Sicile l'appelle *Pélasgus.* ‖ Un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. ‖ Phocéen, fils d'Amphidamas, et compagnon de Cadmus.

PÉLAGONIE. s. f. (géogr. anc.) Province de Macédoine, comprise dans la Péonie, avec laquelle on la confond quelquefois. ‖ *Pélagonie tripolitaine*, contrée de Thessalie, où se trouvaient les trois villes d'Azor, Pythium et Doliché.

PÉLAGOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument dont on se sert pour voir les objets dans la mer, au fond de l'eau.

PÉLAGOSCOPIE. s. f. (phys.) Art de se servir du pélagoscope.

PÉLAGOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient au pélagoscope, à la pélagoscopie.

PÉLAGUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu de la mer, fils de la Nuit.

PÉLAGUSE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PÉLAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille.

PÉLAIN. s. m. (V. lang.) Défaite; déroute.

PÉLAINS. s. m. pl. (anc. comm.) Selon le Dict. de Trévoux, Nom que l'on donnait aux satins de la Chine que la compagnie des Indes achetait dans l'Hindoustan.

PÉLAMIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents venimeux, qui vivent dans la mer.

PÉLARDEAU. s. m. (marine) Morceau de bois ou de plomb enveloppé d'étoupe et de suif, dont on se sert pour masquer le trou d'un boulet, ou une voie d'eau.

PÉLARGÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Potnéus, et femme d'Isthmias. Elle introduisit, à Thèbes, les mystères des Cabires, et un oracle ordonna de lui faire des sacrifices.

PÉLARGONE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Afrique australe.

PÉLASGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et ethnogr.) Nom du plus ancien peuple de la Grèce. Les *Pélasges* paraissent tout à fait distincts de la race hellénique, et peut-être appartenaient-ils à la famille sémitique. *Voy.* PÉLASGIQUE. Les *Pélasges* s'établirent principalement dans le Péloponnèse, dans la Thessalie et dans l'Italie, où ils reçurent le nom de Tyrrhéniens. ‖ On donne quelquefois à tous les Grecs le nom de *Pélasges*, en les considérant comme descendants de *Pélasgus. Voy.* HELLÈNE.

PÉLASGIDE (myth. gr.). *Voy.* PÉLASGIEN.

PÉLASGIE. s. f. (géogr. anc.) Il se dit quelquefois, de Toute la Grèce, et particulièrement Du Péloponnèse. ‖ Selon Diodore, l'île de Lesbos reçut aussi le nom de *Pélasgie*, à l'époque où une colonie de Pélasges vint s'y établir sous la conduite de Xanthus. ‖ *Pélasgie. Voy.* PÉLASGIOTIDE.

PÉLASGIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient aux Pélasges. ‖ *Pélasgienne* (myth. gr.) Surnom de Junon, adorée à Samos et à Argos. ‖ Surnom de Cérès. On dit aussi, *Cérès Pélasgide.*

PÉLASGIOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Thessalie, située au N.-E., et habitée autrefois par les Pélasges.

PÉLASGIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient aux Pélasges. ‖ *Langue pélasgique*, Idiome des Pélasges; selon Hérodote, cette langue différait essentiellement de celle des Hellènes ou Grecs proprement dits. On croit que tous les noms propres des temps héroïques, *Achille, Thésée, Odysséus, etc.*, appartiennent à la *langue pélasgique. Voy.* PÉLASGE. ‖ *Écriture pélasgique*, se dit de La plus ancienne écriture connue, qui ait été en usage chez les Grecs. L'*écriture pélasgique*, qu'on appelle aussi *cadméenne*, fut remplacée par celle qu'on appelle *ionique*. L'*alphabet pélasgique* fut adopté par les peuples du bassin du Tibre, les *Osques*, les *Samnites*, les *Italiotes*, qui le conservèrent sans aucune modification : c'est ce qui explique la ressemblance des anciens caractères grecs avec ceux des Latins. ‖ *Construction pélasgique*, se dit de Ruines, et principalement de Restes de murailles, qui se composent de grandes pierres plus ou moins dégrossies, et réunies sans mortier. On dit aussi, *Construction cyclopéenne. Voy.* CYCLOPÉEN. ‖ *Golfe pélasgique* (géogr. anc.), Golfe de la mer Égée, au sud est de la Thessalie. Aujourd'hui, *Golfe de Volo.*

PÉLASGO-PHÉNICIEN, IENNE. adj. et s. (ethnogr.) Nom que donnent aux Pélasges et à ce qui les concerne, les écrivains qui pensent que ce peuple appartenait à la race sémitique. *La race pélasgo-phénicienne. Le système pélasgo-phénicien* explique d'une manière satisfaisante l'origine des luttes entre la race hellénique et les habitants de l'Asie occidentale. *Voy.* PÉLASGE et PÉLASGIQUE.

PÉLASGUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom porté par plusieurs fondateurs de colonies pélasgiennes. Les suivants sont les plus connus. ‖ Petit-fils de Iasus : selon Étienne de Byzance, il vint de l'Argolide dans l'Arcadie, et bâtit la ville de *Parrhasia.* Selon Denys d'Halicarnasse et Apollodore, Jupiter eut de Niobé, fille de Phoronée, un fils qui prit le nom de *Pélasgus*, et qui fut le grand-père de Pélasgus, cité par Étienne de Byzance. ‖ Père d'Hémon et grand-père de Thessalus. ‖ Fils de Triopas ou d'Agénor. Selon Pausanias, il bâtit un temple à Jupiter olympien, et un autre à Cérès *pélasgienne.*

PÉLASTRE. s. m. (anc. technol.) Il se dit quelquefois, de La partie large et plate d'une pelle, de L'espèce de palette, avec ou sans bords, qui est à l'extrémité du manche.

PÉLATE. s. m. (ant. gr.) Citoyen libre d'Athènes, que la pauvreté forçait à se mettre au service d'un autre citoyen.

PÉLATÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier qui voulut se faire une arme d'un pilier de la porte de la salle, aux noces de Persée; il fut tué par Corythus.

PELAUDER. v. a. (V. lang.) Racler; frotter. ‖ Détacher. ‖ Fig., Battre; étriller; écorcher. *Je feus pelaudé à toutes mains : aü Giblin, i'estois Guelphe; au Guelphe, Giblin* (Montaigne). ‖ *Se pelauder.* v. récipr. Se battre à coups de poing. Il est populaire.

PELAUDÉ, ÉE. part.

PELAUDERIE. s. f. (V. lang.) Pelure. ‖ Raclure de peau.

PELAUÉ. s. m. (anc. cout.) Droit sur les peaux.

PÉLAVA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Un des richis; il arrangea le *Rig-Véda*, et le subdivisa en deux sections.

PÉLÉ. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple finnois. *Pèle*, signifie littéralement, *Homme.*

PELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couvert, vêtu d'un habit quelconque.

PÉLÉADES. s. f. pl. (ant. gr.) Vierges sacrées, prophétesses qui résidaient à Dodone.

PÉLÉCANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au pélican. ‖ *Pélécanides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PÉLÉCANOÏDE. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Zélande.

PÉLÉCIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉLÉCINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PÉLÉCINON. s. m. (ant.) Espèce de cadran solaire qui avait la forme d'une hache.

PÉLÉCOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PÉLÉCOIDE. adj. des 2 g. et s. m. (géom.) Il se dit d'Une figure géométrique en forme de hache. ‖ Il se dit plus particulièrement d'Une figure formée par deux quarts de cercle renversés, se touchant par deux de leurs extrémités, et surmontés d'un demi-cercle qui s'appuie sur les deux autres. *Le pélécoïde est une surface carrable.*

PÉLÉCOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉLÉCOTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PELECTE (V. lang.). *Voy.* PELETE.

PÉLÉCYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un pied en forme de hache ou de lance. ‖ *Pélécypodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

PÉLÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éacus et d'Endéis, et frère de Télamon. Après le meurtre de Phocus (*Voy.* ce mot), il fut forcé de quitter Égine, et se réfugia à Phthia, chez Eurytion, qui lui donna en mariage sa fille Antigone. Pendant la chasse du sanglier de Calydon, Pélée tua involontairement son beau-père et s'exila de nouveau. Il vint alors s'établir à Iolchos, près d'Acaste. Astydamie, femme d'Acaste, n'ayant pu se faire aimer de Pélée, excita son mari à le faire périr; mais Pélée fut délivré par Jupiter et tua Astydamie. Bientôt après, Antigone mourut, et Pélée épousa Thétis, qui fut la mère d'Achille. Pélée assista à l'expédition des Argonautes. *Voy.* ACHILLE, THÉTIS et ASTYDAMIE.

PÉLÉGON. n. pr. m. (temps hér.) Macédonien, fils du fleuve Axius et de Péribée, et père d'Astéropéus.

PÉLÉKYDE. s. f. (minér.) Variété de cuivre arséniaté.

PELENX ou PELEUX. s. m. (V. lang.) Terre inculte ou labourée légèrement.

*PÈLERIN, INE. s. Prov., *Rouge au soir, blanc au matin, C'est la journée du pèlerin :* outre le sens donné par l'Académie, on fait signifier quelquefois à ce dicton, par plaisanterie : Il faut boire du vin rouge le soir, et du vin blanc à déjeuner. ‖ *Pèlerin*, se dit quelquefois Des oiseaux de passage. ‖ *Pèlerine* (astrol.), se dit d'Une planète qui est en un lieu où elle n'a ni dignité ni disgrâce. ‖ *Pèlerine*, (hist.) Nom d'une perle très-grosse, qui fut achetée par Philippe II, roi d'Espagne, en 1574. ‖ *Pèlerin* (zool.), Grand squale des mers du Nord.

*PÈLERINAGE. s. m. *Pèlerinage de grâce* (hist.), Nom d'une ligue des catholiques anglais de la province de Lincoln, qui prirent les armes, en 1536, contre Henri VIII.

PELERINAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient, qui convient à un pèlerin. *Manteau pelerinal.*

PELETE. s. f. (V. lang.) Petite peau. ‖ Pellicule. Borel écrit, *Pelecte*, et cite pour autorité un ouvrage intitulé, *Cœur des secrets de philosophie.* ‖ *Pelete*, se disait absol. du prépuce. On trouve dans Rabelais, *Pelet.* s. m.

PELETEUVERIE. s. f. (V. lang.) Pelleterie.

PÉLÉTHRONIENS. s. m. pl. (ant.) Nom que l'on donné quelquefois aux Lapithes.

PÉLÉTHRONIUM (géogr. anc.). Ville de Thessalie.

PÉLÉTHRONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Lapithes; il inventa le frein et la selle.

PELETRAGE. s. m. (V. lang.) Garniture d'une porte, ou de la couverture d'un coffre; ce qui sert à les fermer.

PELETTE. s. f. (technol.) Instrument pour couper la terre à brique.

PELEVANILLE. s. m. (horticult.) Variété de raisin qu'on cultive dans le Médoc.

PÉLEW ou PALAOS (géogr.). Groupe d'îles de l'Océanie, dans la Polynésie septentrionale. *Les îles Pelew.*

PÉLEXIE. s. f. (bot.) Orchis de Saint-Domingue.

PÉLIADE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui provient du mont Pélion. ‖ Il se dit De la lance d'Achille. ‖ Il se dit Du navire Argo, construit avec les pins du mont Pélion.

PÉLIADES. s. f. pl. (temps hér.) Les filles de Pélias. *Voy.* PÉLIAS.

PÉLIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Tyro, ou, selon Hygin, fils de Créthéus et époux de Tyro. Il eut de sa femme, Acaste, Pisidice, Pélopée, Hippothoé, Alceste, Astérope et Antinoé, connues sous le nom générique de *Péliades.* Selon Diodore, *Pélias* n'eut que trois filles, Alceste, Amphinome et Évadné. *Pélias* envoya son neveu Jason à la conquête de la Toison d'or, dans l'espoir qu'il y périrait. Ce fut au retour de cette expédition que Médée persuada aux Péliades de tuer leur père, afin de pouvoir le rajeunir. *Voy.* MÉDÉE, JASON, ALCESTE. ‖ *Pélias.* s. m. (zool.) Couleuvre des Indes.

*PÉLICAN. s. m. (art milit.) Nom d'une ancienne bouche à feu, qui portait six livres de balles. ‖ *Pélican* (technol.), Crochet de fer dont le menuisier se sert pour assujettir sur l'établi les morceaux de bois qu'il travaille.

PELICE. s. f. (V. lang.) Pelisse. ‖ *Deniers de pelice*, Redevance en fourrures, ou en argent pour tenir lieu de fourrures.

PÉLICOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles qui ont la forme d'une écuelle ou d'un bénitier.

PELIÇON. s. m. (V. lang.) Manteau; pelisse. *Peliçon aurai vair et gris* (Huon de Villen.).

PÉLIDÈS. n. patron. m. (temps hér.) Achille, fils de Pélée. On l'appelle aussi, *Le héros péléen.* ‖ Il se dit aussi de Pyrrhus.

PÉLIDNE. s. f. (zool.) Genre d'oi-

seaux qu'on appelle aussi, *Alouettes de mer.*

PÉLIDO. s. m. (V. lang.) Sortes de pierre précieuse.

PÉLIGNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple d'Italie, à l'est des Marses. On dit aussi, *Péligne.* adj. et s. des 2 g.

PELIN (technol.). *Voy.* PLAIN.

PÉLINA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Péliguiens, dont il est fait mention dans plusieurs inscriptions.

PÉLION. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Thessalie, à l'est. *Pour escalader le ciel, les géants entassèrent le Pélion sur l'Ossa,* ou *Pélion sur Ossa.* Aujourd'hui, *le Zagora.*

PÉLIOPE ou **PÉLIOPODE.** s. des 2 g. (zool.) Nom par lequel Lémery a désigné Les poules d'eau, qui ont les pieds de couleur cendrée.

PÉLIOSANTHE. s. m. (bot.) Plante du Bengale.

PÉLIOSE ou **PÉLÉIOSE.** s. f. (méd.) Maladie caractérisée par des taches rouges à la peau.

PELIS. s. m. (anc. comm.) Il se disait Des laines que les mégissiers arrachent sur le corps des moutons tués.

PÉLISSANE (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. 2,300 habitants.

PÉLISSARIE. s. f. (V. lang.) Pelleterie. ‖ Commerce de peaux et de fourrures.

***PELISSE.** s. f. (V. lang.) Toison. ‖ *Pelisse* (hist. ott.), Espèce de robe d'honneur d'une grande richesse, que portent les hauts fonctionnaires.

PELISSON. s. m. (anc. cost.) Espèce de pelisse ou de jupe fourrée, que les femmes portaient autrefois. *Voy.* PELIÇON.

PELLA. s. f. (métallurg.) Il se disait autrefois de L'amalgame d'argent et de mercure. La *pella* contient les deux tiers de son poids de mercure.

PELLA (géogr.). Capitale de la Macédoine, à quelque distance de la mer, au nord du golfe Thermaïque. Patrie d'Alexandre le Grand.

PELLAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que les seigneurs, qui avaient des terres et des ports sur les rives de la Seine, levaient sur chaque muid de vin chargé ou déchargé en leurs ports. *Voy.* PELAGE.

PELLAGRE. s. f. (méd.) Maladie de peau, commune dans le Milanais.

PELLANE (géogr. anc.). Ville de Laconie, près de Sparte.

PELLÂTRE (technol.). *Voy.* PALASTRE.

PELLAUDER (V. lang.). *Voy.* PELAUDER.

PELLAUTIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier en peau. ‖ Fourreur.

***PELLE.** s. f. Expr. prov., *C'est un petit saint de bois sur une pelle,* se dit d'Un homme vain et suffisant, par corruption, selon Pasquier, pour, *sous un poesle,* sous un dais. ‖ *Pelle,* se disait autrefois d'Une pale de moulin. ‖ *Pelle à cul,* Sorte de chaise de jardin dont le siége est fait en forme de pelle. ‖ *Pelle d'aviron* (navig.), se dit de La partie large de l'aviron, qui entre dans l'eau quand on rame.

PELLE. s. f. (V. lang.) Perle.

PELLE-BÊCHE. s. f. (agricult.) Espèce de bêche.

PELLÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pella. ‖ Qui appartient à Pella ou à ses habitants. ‖ *Le héros pelléen,* Alexandre.

PELLEGRIN, INE. adj. (V. lang.) Étranger. *Oyez dire métonymie, métaphore, allégorie et aultres tels mots de la grammaire, semble il pas qu'on signifie quelque forme de language rare et pellegrin?* Quelques commentateurs pensent, à tort selon nous, que, dans cette phrase de Montaigne, le mot *pellegrin* prend, selon l'usage de l'italien *pellegrino,* la signification figurée de, Fin, poli, délicat.

PELLEN. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phorbas et petit-fils de Triopas. Il donna son nom à la ville de *Pellène* en Achaïe.

PELLÈNE (géogr. anc.). Ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe.

PELLÉNIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, adorée à Pellène.

PELLERON. s. m. (anc. technol.) Il se disait, à Paris, d'Une petite pelle de bois, dont les boulangers se servaient pour enfourner les petits pains.

***PELLETERIE.** s. f. (bot.) Plante du Brésil.

***PELLETIER.** s. m. Prov., *Tous les renards se trouvent chez le pelletier,* se dit pour exprimer qu'Un même lieu, qui est le tombeau, attend tous les hommes, quelque diverses que soient leurs fortunes.

PELLEVERSAGE. s. m. (agricult.) Labour à la bêche.

PELLEVERSER. v. a. (agricult.) Labourer à la bêche.

PELLEVERSÉ, ÉE. part.

PELLEVERSOIR. s. m. (agricult.) Sorte de bêche.

PELLICULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une lame mince.

PELLICULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est plein de pellicules.

PELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

PELLIR. v. a. (V. lang.) Ramasser avec une pelle.

PELLI, IE. part.

PELLIS. s. m. (anc. T. milit.) Palissade.

PELLONIA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse que les Latins imploraient pour mettre l'ennemi en fuite, selon Arnobe et saint Augustin.

PELLU, UE. adj. (V. lang.) Velu. ‖ Rempli de poils. *Montrant ses cuysses pellues.*

PELLUCIDE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est transparent ou demi-transparent.

PELMATODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui ne marche ni ne saute, qui ne fait que se poser. ‖ *Pelmatodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PELME. s. m. (zool.) Surface inférieure du pied des oiseaux.

PÉLOGONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PELOINGE ou **PELONGE.** s. f. (V. lang.) Étoffe à longs poils; sorte de peluche.

PELOIR. s. m. (technol.) Bâton rond et renflé dans le milieu, dont le chamoiseur se sert pour peler les peaux.

PÉLOMANCIE. s. f. Genre de divination dans lequel on emploie de la boue : il ne paraît pas avoir été pratiqué; mais le mot se trouve dans Rabelais.

PÉLOMÉDUSE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

PÉLOPÉE ou **PÉLOPIE.** n. pr. f. (temps hér.) Une des Péliades. ‖ Fille de Thyeste et mère d'Égisthe. ‖ Nymphe, de qui Mars eut Cycnus. ‖ Une des filles d'Amphion et de Niobé. ‖ *Pélopées* ou *Pélopies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait dans l'Élide en l'honneur de Pélops. ‖ *Pélopée.* s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PÉLOPÉIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Pélops. ‖ *La vierge pélopéienne* (temps hér.), Iphigénie, qui descendait de Pélops. On dit aussi, *Pélopéen, enne.*

PÉLOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉLOPIDE. n. patron. (ant. gr.) Il se dit Des descendants de Pélops, et particulièrement d'Atrée et de Thyeste. *Les Pélopides* régnèrent 215 ans à Mycènes, jusqu'au temps des Héraclides. Par la suite, le nom de *Pélopides* fut donné à ceux qui avaient commis quelque grand crime.

PÉLOPONÈSE ou **PÉLOPONNÈSE.** s. m. (géogr. anc.) Presqu'île qui forme la partie méridionale de la Grèce et qui ne tient au continent que par l'isthme de Corinthe. Elle se nomma d'abord *Orgie, Apie, Pélasgie,* et *Argolide*; enfin, *Pélops* lui donna son nom, et les modernes l'ont appelée *la Morée. Voy.* ce mot. Le *Péloponèse* était divisé en sept parties : *Laconie, Messénie, Argolide, Corinthie, Achaïe, Élide* et *Arcadie.* ‖ *Guerre du Péloponèse* (hist. anc.), Guerre entre Sparte et Athènes, à laquelle prirent part toutes les nations de la Grèce : elle commença en 431 avant J. C., à la suite d'une querelle qui s'était élevée entre Corcyre et Corinthe : la première de ces deux villes fut secourue par Athènes, et Lacédémone prit la seconde sous sa protection. L'inimitié entre la race dorienne et la race ionique, l'insolence d'Athènes envers ses alliés, la jalousie de Sparte et l'ambition de Périclès, furent les causes de la *guerre du Péloponèse,* qui finit par l'humiliation des Athéniens et la prise de leur ville, en 404. *Voy.* ÉGOS-POTAMOS, et *Trente tyrans* au mot TYRAN. La *guerre du Péloponèse* a eu pour historiens Xénophon et Thucydide.

PÉLOPONÉSIAQUE ou **PÉLOPONNÉSIAQUE.** adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient au Péloponèse.

PÉLOPONÉSIEN ou **PÉLOPONNÉSIEN, IENNE.** adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant du Péloponèse. ‖ Qui appartient au Péloponèse ou à ses habitants.

PÉLOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tantale. On lui donne pour mère Dioné, Clytie, Eurysthéanasse, ou enfin Euryanasse. Étant enfant, il fut immolé par son père, et servi dans un repas devant les dieux, qui lui rendirent la vie : on lui donna une épaule d'ivoire, parce que Cérès avait mangé une de ses épaules. Ayant vaincu Œnomaüs, à la course des chars, il épousa Hippodamie, et en eut Atrée, Thyeste et Hippalcus; selon Pausanias, il eut aussi, de la nymphe Axioche, un fils nommé Chrysippus. *Voy.* ce mot. D'autres auteurs lui donnent encore pour fils Alcathoüs et Pitthéus, et pour filles Lysidice et Nicippe. *Pélops* fut un des instituteurs des jeux Olympiques. *Selon quelques mythographes, le palladium était fait des os de Pélops.*

PÉLOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des hommes qui naquirent des dents du dragon tué par Cadmus.

PÉLORE. s. m. (géogr. anc.) Cap de Sicile, au nord-est, à l'entrée du détroit de Sicile. Aujourd'hui, *Le cap Faro.* ‖ *Pelore* (zool.) Genre de coquilles univalves.

PÉLORIDE. s. f. (zool.) Genre de mollusques acéphales.

PÉLORIE. s. f. (bot.) État d'une fleur qui, étant habituellement irrégulière, prend, dans un cas individuel, une forme régulière.

PÉLORIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter.

PÉLORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête thessalienne en l'honneur de *Jupiter Pelorien. Les pélories* avaient beaucoup de rapports avec les saturnales de Rome. *Voy.* PÉLORIUS.

PÉLORISÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre le phénomène de la pélorie.

PÉLORIUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom de l'étranger qui découvrit la vallée de Tempé en Thessalie, et en mémoire de qui furent instituées les *Pélories.*

PÉLORONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PÉLORUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants.

PELOSSIER. s. m. (horticult.) Un des noms vulgaires du Prunier.

PELOTA. s. f. (relation) Nacelle en usage à Buenos-Ayres.

PELOTAGE. s. m. (comm.) Poil de chevreau qu'on tire d'Orient. ‖ Action de mettre les écheveaux en pelotes.

***PELOTE.** s. f. Anc. expr. prov., *Jouer à la pelote,* Se faire un jeu de quelque chose. *Politique espagnolisé, il joue à la pelote de sa foi et de son honneur,* dit Jeanne d'Albret, en parlant du cardinal de Lorraine. ‖ *Faire la pelote de neige,* Grossir, s'accumuler naturellement. ‖ *Pelote à feu* (art milit.), Pièce d'artifice que des assiégés lancent pour éclairer le fond du fossé. ‖ *Pelote* ou *peloton* (pêche), Bout de membrure que l'on cloue sur la partie de l'auge qui traverse la chaussée des étangs. ‖ *Pelote* (jeux), Sorte d'exercice pour lequel on emploie un ballon rempli de sable, bien poli, et frotté d'huile en dehors pour qu'il soit glissant : on lance la *pelote,* et les joueurs tâchent de se l'arracher. Ce nom est usité dans la basse Normandie; en Bretagne, le même jeu s'appelle la *Soule.* ‖ *Pelote de paumier,* Nom que l'on donne à la balle d'un jeu de paume, avant qu'elle soit couverte de drap. ‖ *Pelote* (technol.), Cuivre en feuilles, roulé et préparé pour le mettre à la fonte. ‖ Boule d'émeri pulvérisé et réduit en pâte avec l'eau. ‖ Tas de braise ou de cendre rouge, sur lequel on pose les plateaux fondus, dans les verreries. ‖ Réunion de peaux qu'on jette à la fois au foulage, dans les tanneries. ‖ *Pelote de beurre* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Pelote de neige,* Nom d'une coquille univalve. ‖ *Pelote de neige* (bot.), Nom vulgaire de la Boule de neige.

***PELOTER.** v. a. (V. lang.) Lancer, renvoyer comme une balle. *Voyez l'horrible impudence de quoy nous pelotons les raisons divines* (Montaigne). ‖ *Peloter,* Mettre en pelotons. *Peloter du fil, de la soie.* ‖ *Peloter* (pêche), Jeter de l'amorce dans l'eau, sous forme de pelotes, pour attirer du poisson. ‖ *Peloter* (technol.), Dans les ateliers de monnaie, Étendre sous le marteau.

PELOTEUR. s. m. (jeux) Celui qui joue à la pelote; qui pelote. ‖ *Peloteur, euse* (technol.), Ouvrier, Ouvrière, employés à mettre du fil en pelotons. ‖ *Peloteuse.* s. f. (technol.) Machine pour façonner les pelotes de fil, de coton.

***PELOTON.** s. m. Expr. prov., *C'est*

un ramasse peloton, se dit quelquefois, très-familièrement, d'Un homme qui passe sa vie aux pieds des femmes. ‖ *Peloton*, se disait autrefois d'Une espèce de pelote à épingles, que les femmes attachaient à leur ceinture.

PELOU. s. m. (agric.) Épi de maïs dépouillé de son grain.

* **PELOUSE.** s. f. Il s'est dit autrefois pour, Duvet; poil follet. On le trouve avec cette acception dans la Farce de Pathelin.

PELOUSTION. s. m. (pêche) Il se dit, dans le midi de la France, d'Une petite huître qui tient à une grosse.

PELTA. s. f. (ant.) Petit bouclier sans pointe au milieu, et presque toujours en forme de croissant, dont se servaient quelques troupes légères. *Les amazones portaient la pelta*, à laquelle Virgile donne l'épithète de *lunata* (en croissant). C'était la même arme que la *Cetra*. *Voy.* Pelte au Dict.

PELTA. s. m. (marine) Nom que l'on donne aux hommes embarqués pour faire les gros ouvrages, sur les bâtiments de pêche de Terre-Neuve.

PELTAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

* **PELTASTE.** s. m. (ant. gr.) Fantassin de l'ancienne milice grecque, armé à la légère. ‖ *Peltaste* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

PELTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bouclier. ‖ Il se dit surtout D'une feuille dont le pétiole s'insère au milieu du disque.

PELTIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a une forme orbiculaire. ‖ *Peltidée*. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PELTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles peltées.

PELTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bouclier.

PELTIGÈRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PELTIGÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une peltigère. ‖ *Peltigérées*. s. f. pl. Famille de lichens.

PELTINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des nervures peltées.

PELTOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

PELTOCOCHLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la coquille est en forme de bouclier. ‖ *Peltocochlides*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PELTOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bouclier. ‖ *Peltoïdes*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

PELTRE. s. m. (comm.) Nom d'une toile grossière que l'on fabrique en Bretagne.

* **PELUCHE.** s. f. (bot.) Ensemble des pétales qui remplacent les pistils dans l'anémone double.

PELUCHEUX, EUSE. adj. (comm.) Il se dit d'Une étoffe qui peluche. *Voy.* Pelucher au Dict.

PELUE. s. f. (V. lang.) Paille; ce qui reste du grain après qu'il a été vanné.

* **PELURE.** s. f. (vénerie) Inégalités à la surface du bois des cerfs. ‖ *Pelure d'oignon* (bot.), Nom vulgaire d'un champignon, de quelques coquilles et d'une variété de pomme de terre.

PÉLUSE (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte, à l'E., près de la bouche orientale du Nil, que l'on appelait, *Bouche Pélusiaque*. L'Écriture appelle cette ville *Lobna*; ses ruines sont connues aujourd'hui sous le nom de *Tineh*.

PÉLUSIAQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Péluse. ‖ *Bouche Pélusiaque*, Nom donné par les anciens à la plus orientale des 7 branches du Nil.

PÉLUSIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Péluse. *Saint Isidore le Pélusiote.*

PÉLUSSIN ou **PELLUSSIN** (géogr.). Ville de France, département de la Loire. 3,000 habitants.

PELVAPHÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson privé de nageoires ventrales.

PELVI (linguist.). *Voy.* Pehlvi.

PELVI-CRURAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au bassin et à la cuisse.

PELVIMÈTRE. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se sert pour mesurer l'étendue du bassin de la femme.

PELVIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson dont les nageoires ventrales bordent l'anus.

PELVI-TROCHANTÉRIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au bassin et au trochanter.

PELVOUX. s. m. (géogr.) La plus élevée des montagnes de France, département des Hautes-Alpes. 4,300 mètres d'élévation. On dit aussi, *le Pelvoux de Vallouise.*

PÉMAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2ᵉ Germanie, voisin des Condruses.

PEMBROKE (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Pembroke, dans le pays de Galles, avec un port sur l'océan Atlantique. 5,000 âmes.

PEMBROKESHIRE. s. m. (géogr.) Comté de l'ouest de l'Angleterre, dans le pays de Galles. 61,000 âmes.

PEMPADARQUE. s. m. (ant. gr.) Bas officier de la milice grecque; il commandait cinq hommes.

PEMPADE. s. f. (ant. gr.) Escouade de cinq soldats. On dit aussi, *Pemptade* et *Pentade.*

PEMPHIDE. s. f. (bot.) Plante de Ceylan.

PEMPHIGODE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre occasionnée par le pemphigus.

PEMPHIGUS. s. m. (méd.) Éruption de vésicules séreuses, dont la rupture laisse la peau à nu, rouge et douloureuse.

PEMPHRÉDON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PEN. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité que les Gaulois adoraient sur le sommet des montagnes. *Voy.* Penninus.

PEN ou **PIN.** s. m. (chron.) Nom du quatrième jour du cycle duodénaire des Cathayens.

PENADER. v. n. (V. lang.) Frapper du pied. *Ung beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, sauter, etc.* (Rabelais). ‖ Marcher avec peine; traîner dans la boue.

Penadé. part.

PEÑAFIEL (géogr.). Ville d'Espagne, province de Valladolid. 3,300 âmes.

PENAIGE. s. m. (V. lang.) Ce qu'on paye pour la paisson des bestiaux. *Voy.* Panage.

PENAILLE. s. f. Il s'est dit, par dérision, D'une assemblée de moines. *La penaille ensemble enfermée Fut en peu d'heures consumée* (La Fontaine).

PENAILLERIE. s. f. Il s'est dit collectivement, et par dérision, en parlant Des moines. *C'était l'honneur de la penaillerie* (Voltaire).

* **PÉNAL, ALE.** adj. *Clause pénale* (jurispr.), Dommages-intérêts déterminés à l'avance par les parties, pour le cas où l'une d'elles ne remplira pas ses engagements.

PÉNAL. s. m. (anc. métrol.) Mesure qui, dans quelques parties de la France, était employée pour les grains. *Le pénal de Franche-Comté* était égal au boisseau de Paris. Huit *pénaux de Gray* valaient quinze boisseaux de Paris.

PENANCE. s. f. (V. lang.) Pénitence. ‖ Peine; mortification. ‖ Punition.

PENANCIER. s. m. (V. lang.) Pénitencier. ‖ Pénitent.

PENANT. s. m. (V. lang.) Pénitent.

PENARD. s. m. (V. lang.) Couteau; poignard. ‖ Panache. ‖ Partie du bois d'une flèche qui est garnie de plumes. ‖ *Pénard* (zool.), Nom vulgaire du canard à longue queue.

PENARDEAU, PENARS et **PENART** (anc. T. milit.). *Voy.* Penard.

PENAS. s. m. (V. lang.) Panache.

* **PÉNATES.** s. m. pl. (myth. rom.) Il ne se dit proprement que Des dieux domestiques des Romains; les Grecs nommaient les leurs, *Dieux éphestiens. Les Pénates* étaient choisis parmi les habitants du ciel, tels que Jupiter, Junon, Minerve, Vesta: il ne faut pas les confondre avec les *Lares. Voy.* Lares.

PÉNATIGÈRE. adj. m. (temps hér.) Littéral., *Qui emporte les pénates.* Surnom d'Énée.

PENAULT. s. m. (anc. métrol.) Mesure qui était employée pour les grains dans le Barrois. Le *penault* était du poids de cent livres.

PENCE. s. m. pl. (métrol. angl.) Pluriel du mot *penny*. Il ne prend jamais la lettre S finale. *Voy.* Penny.

PENCEIR. s. m. (V. lang.) Pensée; souvenir; réflexion.

PENCEL. s. m. (anc. T. milit.) Un des synonymes du mot *Pennon*. ‖ Floquet qu'on attachait à la lance et à l'épée.

PENCHENAYRIE. s. f. (V. lang.) Métier de penchenier.

PENCHENIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui fait des peignes.

PENCHON ou **PENCHUN.** s. m. (V. lang.) Espèce de pieu; instrument de pêche. ‖ Sas d'un moulin.

PENCOSSIER. s. m. (V. lang.) Boulanger.

PENCOVIE. s. f. (bot.) Arbre de Guinée.

PENDAGE. s. m. (technol.) Inclinaison des veines de charbon dans la mine.

* **PENDANT, ANTE.** adj. (V. lang.) Dépendant. *La tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile..... pendante toute d'aultruy* (Montaigne). ‖ *Être le couteau pendant de quelqu'un*, anc. expr. prov., Être homme à tout faire pour cette personne. ‖ *Sceau pendant* (diplom.), se dit Du sceau qui était attaché aux anciennes chartes par un morceau de parchemin. ‖ *Pendant*. s. m. Descente d'un mont, d'une colline. *Al pié del mont, à un pendant...* ‖ *Pendant* (blason), se dit Des parties qui pendent au lambel: *Lambel à trois, quatre, cinq pendants.* ‖ *Pendants d'oreilles* (marine), Poulies simples des drisses de bonnette, de hune et de perroquet. ‖ *Pendant*, se disait autrefois pour, Flamme.

PENDAR. s. m. (horticult.) Espèce de poire qu'on cueille à la fin de septembre.

* **PENDARD.** s. m. (V. lang.) Bourreau. On disait aussi, *Pendeur.*

PENDARDEAU. s. m. (V. lang.) Petit pendard.

PENDARDERIE. s. f. (V. lang.) Action, conduite de pendard.

PENDEMENT. s. m. Synonymie burlesque de pendaison. *J'arrive à la fin de cette lettre en vous parlant d'un petit pendement* (madame du Noyer). *Nous faire voir à vous un petit pendement bien choli*, dit un Suisse, dans M. de Pourceaugnac.

PENDÉNISSE (géogr. anc.). Ville de Syrie, dans la Comagène; elle fut prise par Cicéron. Aujourd'hui, *Béhesni.*

* **PENDENTIF.** s. m. *Pendentif de Modène* (archit.), Portion de cintre gothique de forme triangulaire. L'Encycl. dit *Pendentif de moderne.* ‖ *Pendentif de Valence*, Espèce de voûte en cul-de-four.

PENDER. v. a. (V. lang.) Prendre; saisir. ‖ Pendre; suspendre.

Pendé, ée. part.

PENDERET. s. m. (V. lang.) Arbre destiné à servir de potence. ‖ Gibet.

PENDERIE. s. f. Il s'est dit autrefois comme Pendaison. *Il y a eu aujourd'hui grande penderie à la Grève.* ‖ *Penderie* (technol.), Endroit où le mégissier pend ses peaux pour les faire sécher.

PENDET. s. m. (relation) Forme vicieuse du mot *Pandit*, qui est employée par d'Herbelot.

PENDEUR. s. m. (V. lang.) Bourreau. ‖ *Pendeur* (marine), Gros cordage suspendu au-dessous des capelages de haubans pour supporter des caliornes ou poulies simples, etc. *Pendeur de balancine, de caliorne, de bras de palan.*

PENDILLARD. s. m. (horticult.) Nom d'une espèce de raisin noir qu'on cultive dans le département de l'Aisne.

PENDILLON. s. m. (technol.) Verge rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au pendule d'une horloge.

PENDJAB. s. m. (géogr.) Nom d'un État de l'Inde, qu'on appelle aussi, *Royaume de Lahore. Voy.* Lahore.

PENDJIK. s. m. (hist. ott.) Certificat constatant le droit de propriété d'un Turc sur son esclave. On dit aussi, *Ispendj.*

PENDOIR. s. m. (technol.) Corde, crochet où l'on suspend les quartiers de lard chez un charcutier.

PENDOUER ou **PENDOYRE.** s. m. (V. lang.) Appareil auquel on suspend les animaux pour les dépouiller. ‖ Partie du ceinturon où pend l'épée.

PENDRAGON. s. m. (hist.) Titre du chef suprême des Bretons au moyen âge. Le *Pendragon* devait résider à Londres. On l'appelait aussi, *Penteyrn.* Après la conquête saxonne et normande, le prince du pays de Galles prit le titre de *Pendragon. Le roi Arthus était le grand Pendragon des Bretons.*

* **PENDRE.** v. a. Prov., *Le bruit pend l'homme*, La mauvaise réputation d'un homme le fait souvent condamner pour un crime qu'il n'a point commis, ou accuser d'un fait dont il est innocent. ‖ *Par complaisance on se fait pendre*, se dit, quand on fait une chose pour plaire à la société dans laquelle on se trouve. ‖ *Les grands voleurs pendent les petits. Voy.* au mot Larron. ‖ Il s'employait autrefois dans le sens de Pencher. *Cet ambassadeur, de son inclination particulière, pendait du costé de la France* (Montaigne).

* Pendu, ue. part. et adj. *De cent pendus pas un de perdu*, anc. prov., Les gens mis à mort par ordre de justice vont droit en paradis, puisqu'ils sont

PENDARDERIE. s. f. (V. lang.) Action, conduite de pendard.

PENDEMENT. s. m. Synonyme burlesque de pendaison. *J'arrive à la fin de cette lettre en vous parlant d'un petit pendement* (madame du Noyer). *Nous faire voir à vous un petit pendement bien choli*, dit un Suisse, dans M. de Pourceaugnac.

PENDÉNISSE (géogr. anc.). Ville de Syrie, dans la Comagène; elle fut prise par Cicéron. Aujourd'hui, *Béhesni*.

***PENDENTIF.** s. m. *Pendentif de Modène* (archit.), Portion de cintre gothique de forme triangulaire. L'Encycl. dit *Pendentif de moderne*. ‖ *Pendentif de Valence*, Espèce de voûte en cul-de-four.

PENDER. v. a. (V. lang.) Prendre; saisir. ‖ Pendre; suspendre.

PENDÉ, ÉE. part.

PENDERET. s. m. (V. lang.) Arbre destiné à servir de potence. ‖ Gibet.

PENDERIE. s. f. Il s'est dit autrefois comme Pendaison. *Il y a eu aujourd'hui grande penderie à la Grève.* ‖ *Penderie* (technol.), Endroit où le mégissier pend ses peaux pour les faire sécher.

PENDET. s. m. (relation) Forme vicieuse du mot *Pandit*, qui est employée par d'Herbelot.

PENDEUR. s. m. (V. lang.) Bourreau. ‖ *Pendeur* (marine), Gros cordage suspendu au-dessous des capelages de haubans pour supporter des caliornes ou poulies simples, etc. *Pendeur de balancine, de caliorne, de bras de palan.*

PENDILLARD. s. m. (horticult.) Nom d'une espèce de raisin noir qu'on cultive dans le département de l'Aisne.

PENDILLON. s. m. (technol.) Verge rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au pendule d'une horloge.

PENDJAB. s. m. (géogr.) Nom d'un État de l'Inde, qu'on appelle aussi, *Royaume de Lahore*. *Voy.* LAHORE.

PENDJIK. s. m. (hist. ott.) Certificat constatant le droit de propriété d'un Turc sur son esclave. On dit aussi, *Ispendj*.

PENDOIR. s. m. (technol.) Corde, crochet où l'on suspend les quartiers de lard chez un charcutier.

PENDOUER ou **PENDOYRE.** s. m. (V. lang.) Appareil auquel on suspend les animaux pour les dépouiller. ‖ Partie du ceinturon où pend l'épée.

PENDRAGON. s. m. (hist.) Titre du chef suprême des Bretons au moyen âge. Le *Pendragon* devait résider à Londres. On l'appelait aussi, *Penteyrn*. Après la conquête saxonne et normande, le prince du pays de Galles prit le titre de *Pendragon*. *Le roi Arthus était le grand Pendragon des Bretons.*

***PENDRE.** v. a. Prov., *Le bruit pend l'homme*, La mauvaise réputation d'un homme le fait souvent condamner pour un crime qu'il n'a point commis, ou accuser d'un fait dont il est innocent. ‖ *Par complaisance on se fait pendre*, se dit, quand on fait une chose pour plaire à la société dans laquelle on se trouve. ‖ *Les grands voleurs pendent les petits.* *Voy.* au mot LARRON. ‖ Il s'employait autrefois dans le sens de Pencher. *Cet ambassadeur, de son inclination particulière, pendait du costé de la France* (Montaigne).

*PENDU, UE. part. et adj. *De cent pendus pas un de perdu*, anc. prov., Les gens mis à mort par ordre de justice vont droit en paradis, puisqu'ils sont assistés d'un prêtre au moment du trépas.

PENDULIER. s. m. (technol.) Horloger qui fait des pendules.

PENDULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs pendantes.

PENDULIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pendantes.

PENDULINE. s. f. (zool.) Femelle d'une espèce de mésange. ‖ *Penduline* (bot.), Genre de mousses.

PENDULISTE. s. m. (technol.) Celui qui fait des boîtes pour les pendules et les montres.

PÈNE. s. f. (V. lang.) Fourrure. ‖ *Pène* (marine), Bouchon d'étoffe dont on fait les guipons employés par les calfats. ‖ *Pène* (manége), Partie du harnais d'un cheval; frange de petites cordes, qui pend au bas du caparaçon, pour chasser les mouches. Il ne s'emploie que dans quelques localités.

PÉNÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pénée. ‖ *Pénéacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PENEANCE (V. lang.). *Voy.* PENANCE.

PENEAU. s. m. (V. lang.) Harde; haillon. *Faites-moi trousser mes peneaux, Et dépouiller de mes drapeaux* (Roman de la Rose). ‖ *Faire peneau* (marine), Langer la serre-bosse qui soutient les pattes d'une ancre.

PÉNÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu fleuve de la vallée de Tempé, époux de Créuse, dont il eut Hypséus, Stilbé, Cyrene et Daphné, l'amante d'Apollon. *Voy.* DAPHNÉ. ‖ *Pénée*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie, affluent du golfe Thermaïque, qui prend sa source dans le Pinde; il passait à Gomphie et à Larisse; aujourd'hui, *Salambria*. ‖ Petit fleuve d'Élide, qui passait à Élis, et se jetait dans la mer Ionienne. ‖ *Pénée* (zool.), Genre de crustacés. ‖ *Pénée*. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

PÉNÉEN, ENNE. adj. (minér.) Il se dit De terrains pauvres en métaux et en débris de corps organisés.

PÉNÉIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit De Daphné, fille du fleuve Pénée.

PÉNEL. s. m. (V. lang.) Sorte de filet; panneau. ‖ Espèce de selle ou de bât. ‖ Sas d'un moulin. *Voy.* PENCHON.

PÉNÉLÉE. n. pr. m. (temps hér.) Un des chefs des Béotiens devant Troie. Apollodore le fait tantôt fils d'Hippalcimus et tantôt fils de Leitus. *Pénélée* fut un des Argonautes, et un des prétendants d'Hélène. Il fut tué par Eurypyle ou Polydamas.

PENELLE. s. f. (V. lang.) Morceau de grosse toile. ‖ *Penelle* (zool.) Genre d'annélides.

PÉNÉLOPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Icarius, et femme d'Ulysse, dont elle eut Télémaque: selon Apollodore, elle eut pour mère la nymphe Péribée. Pendant l'absence d'Ulysse, *Pénélope* fut obsédée par un grand nombre de poursuivants, qu'on appelle *les prétendants de Pénélope*: il y en eut cinquante-deux de Dulichium, vingt-quatre de Samos, vingt de Zacynthe, et vingt d'Ithaque. Pour se débarrasser de leurs importunités, *Pénélope* promit de faire un choix lorsqu'elle aurait fini une pièce de toile; mais elle détruisait, pendant la nuit, ce qu'elle avait fait pendant le jour. De là est venu le proverbe: *C'est la toile* ou *l'ouvrage de Pénélope*. On cite *Pénélope* comme un modèle de chasteté, et son nom se prend substantivement en ce sens. Néanmoins, selon une tradition rapportée par Théocrite, *Pénélope*, avant son mariage, avait eu de Mercure le dieu Pan. ‖ *Pénélope*. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique.

PENEN. s. m. (anc. T. milit.) Bannière, étendard.

PENER. v. a. (V. lang.) Tourmenter, punir. *Sans lui qui se laisse pener Pour nous oster hors de la pène* (J. de Méhun).

PENÉ, ÉE. part.

PÉNÉROPLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PÉNESTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Macédoine, dans la Nouvelle-Épire.

***PÉNÉTRANT, ANTE.** adj. Il signifie, fig., Qui émeut, qui persuade. *Discours pénétrant.*

PENEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Dont on se moque. ‖ Honteux. ‖ Confus. *Le procureur fut peneux.*

PENHERA ou **PENHS.** s. m. (cout. de Béarn) Gage. ‖ Engagement. ‖ Saisie.

PÉNIAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au pénis.

PÉNIAU. s. m. (anc. T. milit.) Pennon. On disait, au pl., *Péniax*.

PÉNICHE (géogr.). Ville forte du Portugal, Estramadure, dans la presqu'île qui porte le même nom, avec un port sur l'océan Atlantique. 2,600 âmes.

PÉNICILLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des pinceaux de poils. ‖ *Pénicillaire*. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PÉNICILLEUX, EUSE. adj. (zool.) Qui est garni d'espèces de pinceaux.

PÉNICILLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un pinceau.

PÉNICILLIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des poils réunis en pinceau.

PENICILLION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PÉNICULE. s. m. (zool.) Genre de vers.

PÉNIDE. s. f. (anc. pharm.) Sucre d'orge. *Voy* PENINGUE.

PÉNIE. n. pr. f. (myth. gr.) La Pauvreté. Selon Platon, elle fut la mère de l'Amour. *Voy.* PAUVRETÉ.

PENINGUE. s. f. (technol.) Nom que quelques confiseurs donnent à une espèce de pâte de guimauve durcie et en bâtons. C'est peut-être ce qu'on appelait autrefois, *Penide*.

***PÉNINSULAIRE.** adj. des 2 g. (géogr.) Habitant d'une péninsule. ‖ Qui appartient à une péninsule ou à ses habitants.

PÉNINSULE. s. f. *Péninsule orientale* (géogr.), se dit quelquefois de La partie de l'Europe qui est comprise entre la mer Adriatique et l'Archipel.

PÉNIS. s. m. (anat.) Membre viril.

PÉNISSON. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un homme sans intelligence, d'Un être stupide.

PÉNISTON ou **PANISTON.** s. m. (comm.) Étoffe de laine qui se fabrique en Angleterre.

***PÉNITENCE.** s. f. *Pénitence publique* (hist. relig.), Sorte d'expiation que l'Église imposait autrefois aux grands criminels, retenus dans l'état d'excommunication. La *pénitence publique* comprenait quatre degrés: des *pleurants*, des *auditeurs*, des *prosternés*, et des *connitents*. *La pénitence publique n'était imposée qu'une fois, et rendait incapable d'être membre du clergé.* ‖ *Pénitence solennelle*, Pénitence publique accompagnée de certaines cérémonies. *La pénitence solennelle avait ordinairement lieu pendant le carême.* ‖ *Lettre de pénitence*, se disait Des lettres que recevaient de leurs évêques les pénitents auxquels des pèlerinages étaient imposés. ‖ *Libelle de pénitence*, Libelle renfermant différents articles de pénitence que des individus coupables d'hérésie ou de prévarication s'engageaient à observer. ‖ *Ordre de la pénitence de St.-Dominique* (commun. relig.), Ordre militaire, qui portait primitivement le nom d'*Ordre de la milice de J. C.* ‖ *Frères de la pénitence de J. C.*, Congrégation qui se joignit à plusieurs autres pour former *l'ordre de St.-Augustin*. ‖ *Ordre de la pénitence de la Madelaine*, Congrégation formée en 1272, à Marseille, pour la conversion des femmes de mauvaise vie. ‖ *Filles de la pénitence de la Madelaine*, Congrégation de femmes repentantes, qui se forma en 1492: le pape Alexandre VI leur donna, en 1497, la règle de St.-Augustin. ‖ *Ordre de Notre-Dame de Metro, de la pénitence des martyrs*, Nom d'un ordre religieux et hospitalier qui fut très-considérable, mais dont l'origine est fort diversement rapportée. Quelques religieux de cet ordre prétendaient qu'il avait été fondé en 78; mais la plupart des auteurs pensent qu'il ne fut créé qu'au 14e siècle.

***PENITENCIER.** s. m. *Pénitencier militaire* (hist.), Prison où sont enfermés les militaires condamnés à un temps de réclusion plus ou moins long. *Le château de Saint-Germain sert maintenant de pénitencier militaire.*

***PÉNITENT, ENTE.** adj. et s. (hist. eccl.) Celui, Celle qui faisait une pénitence publique. ‖ *Filles pénitentes*, Ordre de filles repenties, fondé à Séville, en 1550. ‖ *Pénitentes de la Madeleine*, Ordre fondé en Allemagne, au 12e siècle. ‖ *Pénitentes d'Orviète*, Maison religieuse, qui fut d'abord établie pour servir de refuge aux femmes sans famille: en 1667, Alexandre VII en fit une maison de pénitence et lui donna la règle des carmes.

***PÉNITENTIAIRE.** s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains sectaires qui ne partagent point les opinions de l'Église romaine, sur la pénitence.

PENITISSIME. adj. des 2 g. Très-retiré et intérieur; très-profond. Ce superlatif a été forgé par Rabelais.

PENJON. s. m. (V. lang.) Pigeon.

PENLAURI. s. m. (V. lang.) Pilori.

PENMARCH (géogr.). Village de France, département du Finistère, près de la *pointe* ou *cap de Penmarch*. 1,200 habitants.

PENNACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à une plume.

PENNACHE. s. m. (V. lang.) Panache. *De galoches, de bottes et d'un ample pennache* (Regnier).

PENNADE. s. f. (V. lang.) Ruade. ‖ Coup de pied.

PENNADER. v. n. (V. lang.) Donner des coups de pied; ruer. *Voy.* PANADER.

PENNADÉ. part.

PENNAIGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on payait pour faire paître ses troupeaux sur les terres du seigneur.

PENNAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre des plis disposés comme les barbes d'une plume. ‖ *Pennaire*. s. f. Genre d'annélides.

PENNANTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

PENNARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Canard à longue queue.

PENNART. s. m. (V. lang.) Espèce de grand couteau à deux tranchants.

PENNATICISÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est découpé en lanières rangées les unes à côté des autres comme les barbes d'une plume.

PENNATIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des plumes ou des appendices en forme de plumes.

PENNATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé latéralement de manière à imiter une plume.

PENNATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pennatifides.

PENNATILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles à nervures lobées et à lobes profondément incisés.

PENNATIPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est découpé latéralement jusqu'à la côte moyenne.

PENNATISIGNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles et nervures pennées, et à lobes distincts les uns des autres.

PENNATISTIPULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des stipules pennatifides.

PENNATULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une pennatule. ‖ *Pennatulaires*. s. f. pl. Famille de zoophytes.

PENNATULE. s. f. (zool.) Genre de zoophytes qu'on appelle aussi, *plumes de mer*, à cause de leur forme.

***PENNE.** s. f. (V. lang.) Il se disait pour Plume, en général. ‖ Plume à écrire. *Penne ne peut escrire.* ‖ *Penne*, se dit quelquefois Des plumes qui garnissent les flèches. ‖ *Pennes* (blason), se dit Des plumes qui garnissent un chapeau placé au-dessus de l'écu. ‖ *Pennes remiges* (zool.), Les grandes plumes des ailes. ‖ *Pennes rectrices*, Les grandes plumes de la queue. ‖ *Penne marine*, Un des noms des pennatules.

PENNE. s. f. (V. lang.) Hauteur; éminence. ‖ *Penne* (anc. T. milit.), Ancien synonyme de Créneau. *Penne albigeoise. Penne agénoise.* ‖ Par extension, *Penne* se disait d'Un château à créneaux. ‖ *Penne* (marine), Petit bout de la vergue à antenne. ‖ *Faire la penne*, Dresser la vergue le long du mât ou l'apiquer, de manière que la penne s'élève au-dessus du mât. ‖ Gros cordon de laine réuni en houppe au bout d'un bâton. *On se sert de la penne pour étendre le brai.* ‖ *Penne* (géogr.), Ville de France, département de Lot-et-Garonne, près du Lot. 6,100 habitants.

PENNÉ (bot.). *Voy.* PINNÉ.

PENNEAU. s. m. (V. lang.) Flèche de lard, coupée depuis l'épaule du cochon jusqu'à la cuisse.

PENNÉ-DÉCROISSANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles pennées, dont les folioles diminuent de la base au sommet.

PENNET. s. m. (anc. T. milit.) Bâton d'une flèche empennée.

PENNETIÈRE. s. f. (V. lang.) Panetière; bourse à berger.

PENNETTE. s. f. (V. lang.) Petite éminence; butte.

PENNICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes pennées ou plumeuses.

PENNIFÈRE et **PENNIGÈRE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des plumes sur le corps.

PENNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pinnées.

PENNIFORME. adj. des 2 g. (bot. et anat.) Qui a la forme d'une plume.

PENNIGLUME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des glumes plumeuses.

PENNINE. adj. f. (géogr. anc.) Il n'est usité que dans les deux locutions suivantes. ‖ *Vallée pennine*, Partie nord est

de la province gauloise des Alpes Grees, au sud du pays des Helvetiens. || *Alpes Peñines*, Partie des Alpes, au nord-est des Alpes Grees, entre la vallée Pennine et la Gaule cisalpine. Aujourd'hui, *le grand Saint-Bernard et le Simplon.*

PENNING. s. m. (métrol.) Monnaie hollandaise, la sixième partie du *stuyver.*

PENNINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des nervures piunées.

PENNINUS. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu des habitants des Alpes Pennines. On écrit aussi, *Peninus.*

PENNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes ciliées ou plumeuses.

PENNISÈTE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PENNIVEINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles dont les nervures sont pinnées.

PENNOGÉMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille décomposée, dont chacun des deux pétioles secondaires porte plusieurs paires de folioles.

*PENNON. s. m. (hist.) Il se disait de Tout drapeau appartenant à un corps. *Les pennons de la milice bourgeoise de Lyon. Voy.* PENNONAGE. || *Pennon royal*, Nom de la bannière que les anciens rois de France faisaient porter avec eux, quand ils allaient à la guerre. || *Faire de pennon bannière, ou de pannon bannière. Voy.* PANNON. || *Pennon* (technol.), Plume qui garnit la baguette d'une flèche.

PENNONAGE. s. m. (féod.) Droit de porter pennon. || *Pennonage* (anc. cout.), Division de la milice bourgeoise de Lyon, qui comprenait environ cinq cents hommes et se rassemblait sous un *pennon. Il y avait à Lyon trente-cinq pennonages, qui répondaient aux trente-cinq quartiers de la ville.*

PENNONCEAU ou PENNONCEL. s. m. (féod.) Petit pennon. || Espèce de banderole qu'on attachait à la lance. *Et Gauvain par le pennoncel Print la lance au vertiloncel.* || Soldat, selon Froissard.

PENNONCELLER. v. a. et n. (féod.) Publier un ban; déployer un pennon. || Prendre possession d'un lieu en y plantant sa bannière.

PENNONCELLÉ, ÉE. part.

PENNONIE. s. f. (anc. T. milit.) Subdivision d'une troupe rangée sous un pennon.

PENNONIER. s. m. (anc. T. milit.) Porte-étendard.

PENNULE. s. f. (zool.) Petite plume à tige très-courte. || *Pennule* (bot.), Genre de mousses.

PENNY. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Angleterre. On dit toujours au sing., *Penny*, et, au pluriel, *Pence* (sans s final). Un *penny* est le douzième d'un *shilling*. Douze *pence* font un *shilling. Voy.* SHILLING et SOUVERAIN. || Monnaie réelle de cuivre; le *penny* est composé de 4 *farthings*, et vaut, fr. 0, 09. || *Penny-weight*, Subdivision de la livre troy anglaise; le *penny-weight* est la 240e partie de la livre troy.

PENOBSCOT (géogr.). Commune et port des États-Unis, État du Maine, près de l'embouchure du fleuve *Penobscot*, affluent de l'Atlantique. 1,000 âmes.

PENOIER. v. a. et n. (V. lang.) Punir. || Porter la peine. On écrivait aussi *Penoyer*.

PENOIÉ, ÉE. part.

*PÉNOMBRE. s. f. (phys. et beaux-arts) Demi-jour en général. || Point où la lumière se fond dans l'ombre.

PENON (féod.). *Voy.* PENNON.

PENONCEL. s. m. (féod.) *Voy.* PENONCEAU.

PEÑON DE VÉLEZ (géogr.). Ville forte d'Afrique, sur les côtes du Maroc, avec un port sur la Méditerranée; elle appartient aux Espagnols qui y relèguent les exilés, les prisonniers d'État. 800 âmes.

PENRE. v. a. (V. lang.) Prendre. || Saisir.

PERS, PENSE. part.

PENRITH (géogr.). Ville d'Angleterre, canton de Cumberland. 5,400 âmes.

PENRYN (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, avec un port sur la baie de Falmouth. 3,000 âmes.

PENS. s. f. (V. lang.) Pensée. || Examen. || Attention. || Dessein prémédité.

PENSACOLA (géogr.). Ville des États-Unis, dans la Floride, avec un port sur le golfe du Mexique. 1,600 âmes.

PENSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de réfléchir. || Réflexion. *J'ai vécu sans nul pensement* (Regnier). || *Entrer en pensement*, Se mettre à réfléchir. *Dont Teudelinge entra par plusieurs fois En pensement* (La Fontaine). || Pensée. *Comment est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort?* (Montaigne.)

*PENSER. v. a. et n. Expr. prov., *Il est comme le perroquet de M. de Vendôme, s'il ne dit mot il n'en pense pas moins*, se dit, ironiquement, d'une personne silencieuse.

*PENSÉ, ÉE. part. *Bien pensé* (beaux-arts), se dit D'un tableau, D'un bas-relief dont la composition est sagement conçue.

PENSILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est suspendu; qui pend. Ce mot a été employé par Rabelais.

*PENSION. s. f. Expr. prov., *Être en pension*, se dit, populairement, d'une chose engagée ou perdue.

*PENSIONNAIRE. s. m. *Grand pensionnaire* (hist.), Titre donné par les écrivains français au *Conseiller pensionnaire* ou *Avocat de Hollande*. Député né de sa province aux États généraux et au conseil d'État, il était, à cause de la prépondérance de la Hollande, premier ministre des Provinces-Unies. *Grotius était grand pensionnaire de Hollande. Schimmel peinninck fut grand pensionnaire de la république batave.*

* PENSIONNAT. s. m. *Pensionnat normal* (hist.), Nom qui était donné à l'établissement appelé depuis *École normale*, dans le décret de l'empire du 17 mars 1808 sur l'organisation de l'université impériale. *Voy.* ÉCOLE.

PENSIONNIER. s. m. (V. lang.) Maître de pension. || Celui qui reçoit des pensionnaires.

PENSIS, ISE. adj. (V. lang.) Pensif, rêveur. Il se trouve dans les poésies du roi de Navarre.

PENSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq étamines. C'est une abréviation pour *Pentastemone*, qui serait plus correct.

PENSYLVANIE. s. f. (géogr.) Un des États-Unis, au nord; un des plus riches de la confédération. 1,400,000 âmes. Le chef-lieu est *Harrisburg*, mais la plus grande ville est *Philadelphie*.

PENTACAMARE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de cinq camares.

PENTACANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte cinq épines.

PENTACARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit se compose de cinq fruits réunis.

PENTACÈRE. s. m. (bot.) Arbuste de la Guyane.

PENTACHAINE. s. m. (bot.) Fruit composé de cinq achaines.

PENTACHILE. adj. des 2 g. (zool.) Dont chaque pied est armé de cinq sabots.

PENTACHONDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la terre de Van-Diemen.

PENTACHOTOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se divise en cinq parties.

PENTACOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de cinq coques.

PENTACOSIARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de l'ancienne milice grecque, qui se composait de cinq cent douze phalangistes, sous les ordres d'un pentacosiarque. La *pentacosiarchie* contenait deux *syntagmes*.

PENTACOSIARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une pentacosiarchie.

PENTACOSIENS. s. m. pl. (ant. gr.) Nom que l'on a donné aux prytanes d'Athènes, qui, avec les proèdres et l'épistate, étaient au nombre de cinq cents.

PENTACOSIOMÉDIMNES. s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit Des habitants d'Athènes qui possédaient un revenu équivalent à cinq cents médimnes de blé, et qui formaient la première classe des citoyens. La deuxième classe était celle des *chevaliers*, et la troisième celle des *zygites*.

PENTACRINE ou PENTACRINITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PENTACROSTICHE. s. m. (littér.) Nom que l'on a donné à des vers disposés de telle sorte qu'on y trouve cinq fois le nom qui fait le sujet de l'acrostiche, en partageant toute la pièce de vers en cinq parties différentes de haut en bas.

PENTADACTYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a cinq doigts ou cinq divisions en forme de doigts.

PENTADE. s. f. (didact.) Réunion de cinq objets en un seul système. || *Pentade* (liturg. gr.), Nom des deux classes dont se composait le clergé séculier, dans l'église d'Orient. *Première pentade. Deuxième pentade.*

PENTADELPHE. adj. f. (bot.) Il se dit Des étamines, quand leurs filets sont réunis en cinq paquets.

PENTADYNAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a dix étamines, dont cinq plus longues que les autres.

PENTAÉTÉRIDE. s. f. (ant. gr.) Espace de cinq ans; intervalle qui s'écoulait entre deux célébrations successives des jeux pythiens.

PENTAGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de plantes salicariées.

PENTAGLOTTE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est écrit en cinq langues. *Bible pentaglotte. Dictionnaire pentaglotte.* || *Pentaglotte* (bot.), Qui porte cinq gousses.

PENTAGONAL, ALE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre des plans pentagones.

PENTAGONITE. s. f. (zool.) Genre d'actinozoaires.

PENTAGONULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq angles peu saillants.

PENTAGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq pistils.

PENTAGYNIE. s. f. (bot.) Dans le système de Linnée, Ordre qui comprend les plantes à cinq pistils.

PENTAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la pentagynie.

PENTAHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux offrent cinq rangs de six facettes chacun.

PENTAHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé qui contient cinq fois autant d'hydrogène qu'un autre du même genre.

PENTALASME (zool.). *Voy.* PENTALÈPE.

PENTALASMIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multivalves.

PENTALÈPE. s. m. (zool.) Genre de németopodes.

PENTALÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte cinq écailles.

PENTALOBE. s. m. (bot.) Arbre de Cochinchine.

PENTAMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a cinq articles à tous les tarses. || *Pentamère.* s. m. Genre de coquilles.

PENTAMÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a cinq articles à tous les tarses.

PENTAMÉRIDE. s. f. (bot.) Plante graminée de Madagascar.

*PENTAMÈTRE. s. m. (littér. fr.) Il se dit quelquefois Du vers français de dix syllabes.

PENTAMYRON. s. m. (anc. pharm.) Médicament dans lequel il entrait cinq ingrédients.

PENTANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq étamines.

PENTANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la pentandrie.

PENTANÈME. s. f. (bot.) Plante d'Asie.

PENTANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq angles. Il est hybride, et on dit plus correctement, *Pentagone.*

PENTANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq fleurs.

PENTANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq anthères.

PENTAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de cinq pétales.

PENTAPÈTE. s. m. (bot.) Plante de la Chine.

PENTAPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PENTAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles ou des folioles disposées cinq à cinq; qui a cinq divisions foliacées. || *Pentaphylle.* s. m. Genre de plantes légumineuses.

PENTAPLE. s. m. (ant. gr.) Coupe qu'on donnait pour prix aux vainqueurs à la course.

PENTAPLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq fois autant d'étamines que de divisions à la corolle.

PENTAPOGON. s. m. (bot.) Plante graminée du cap de Van-Diemen.

*PENTAPOLE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à plusieurs contrées qui renfermaient cinq villes principales. || *Pentapole de Libye*, La Cyrénaïque, dont les villes étaient *Cyrène, Bérénice, Arsinoé, Apollonie* et *Ptolémaïs* ou *Barcé.* || Partie de la Palestine où se trouvaient *Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm* et *Ségor.* Les quatre premières villes furent dévorées par le feu du ciel; et le lac Asphaltite se forma sur la place qu'elles occupaient. || Partie du pays des Philistins, qui comprenait *Gaza, Ascalon, Azot, Gad* et *Accaron. Voy.* RHODES et RAVENNE.

PENTAPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'une pentapole. || Qui appartient à une pentapole ou à ses habitants.

PENTAPROTE. s. m. (hist. anc.) Titre des cinq principaux officiers municipaux de certaines villes de l'empire grec.

PENTAPROTIE. s. f. (hist. anc.) Dignité de pentaprote.

PENTAPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.)

Il se dit D'un composé qui contient cinq fois autant d'hydrogène qu'un autre du même genre.

PENTALASME (zool.). *Voy.* PENTALÈPE.

PENTALASMIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles multivalves.

PENTALÈPE. s. m. (zool.) Genre de nématopodes.

PENTALÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte cinq écailles.

PENTALOBE. s. m. (bot.) Arbre de Cochinchine.

PENTAMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a cinq articles à tous les tarses. ‖ *Pentamère.* s. m. Genre de coquilles.

PENTAMÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a cinq articles à tous les tarses.

PENTAMÉRIDE. s. f. (bot.) Plante graminée de Madagascar.

*PENTAMÈTRE. s. m. (littér. fr.) Il se dit quelquefois Du vers français de dix syllabes.

PENTAMYRON. s. m. (anc. pharm.) Médicament dans lequel il entrait cinq ingrédients.

PENTANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq étamines.

PENTANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la pentandrie.

PENTANÉME. s. f. (bot.) Plante d'Asie.

PENTANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq angles. Il est hybride, et on dit plus correctement, *Pentagone.*

PENTANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq fleurs.

PENTANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq anthères.

PENTAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de cinq pétales.

PENTAPÈTE. s. m. (bot.) Plante de la Chine.

PENTAPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PENTAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles ou des folioles disposées cinq à cinq; qui a cinq divisions foliacées. ‖ *Pentaphylle.* s. m. Genre de plantes légumineuses.

PENTAPLE. s. m. (ant. gr.) Coupe qu'on donnait pour prix aux vainqueurs à la course.

PENTAPLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a cinq fois autant d'étamines que de divisions à la corolle.

PENTAPOGON. s. m. (bot.) Plante graminée du cap de Van-Diemen.

*PENTAPOLE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à plusieurs contrées qui renfermaient cinq villes principales. ‖ *Pentapole de Libye,* La Cyrénaïque, dont les villes étaient *Cyrène, Bérénice, Arsinoé, Apollonie* et *Ptolémaïs* ou *Barcé.* ‖ Partie de la Palestine où se trouvaient *Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm* et *Ségor.* Les quatre premières villes furent dévorées par le feu du ciel; et le lac Asphaltite se forma sur la place qu'elles occupaient. ‖ Partie du pays des Philistins, qui comprenait *Gaza, Ascalon, Azot, Gad* et *Accaron. Voy.* RHODES et RAVENNE.

PENTAPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'une pentapole. ‖ Qui appartient à une pentapole ou à ses habitants.

PENTAPROTE. s. m. (hist. anc.) Titre des cinq principaux officiers municipaux de certaines villes de l'empire grec.

PENTAPROTIE. s. f. (hist. anc.) Dignité de pentaprote.

PENTAPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.)

Qui a cinq expansions en forme d'ailes.

PENTAPTOTE. adj. des 2 g. et s. m. (gramm. lat.) Il se dit Des noms qui ont cinq cas ou cinq terminaisons différentes dans un seul nombre. *Les noms de la 2ᵉ déclinaison en us, et la plupart de ceux de la 3ᵉ, sont pentaptotes au singulier.* Dominus *est un pentaptote.*

PENTAPYLON. adj. et s. m. (ant. lat.) Littéral., *Qui a cinq portes.* Il se disait Du temple de Jupiter arbitre, à Rome.

PENTAQUÈTRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq côtés.

PENTARCHAT. s. m. (polit.) Dignité de pentarque.

PENTARCHIE. s. f. (polit.) Gouvernement de cinq chefs. *Le Directoire était une pentarchie.*

PENTARCHIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui a rapport à la pentarchie.

PENTARHOMBIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre cinq rhombes.

PENTARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une décurie grecque. ‖ *Pentarque* (polit.), Membre d'une pentarchie.

PENTARRHAPHIDE. s. f. (bot.) Plante graminée du Mexique.

PENTARRHIN, INE. adj. (bot.) Qui a cinq étamines. C'est un synonyme employé par Necker pour *Pentandre* : on dirait mieux *Pentarrhène.* adj. des 2 g. *Voy.* l'Étymol.

PENTASÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de cinq sépales.

PENTASPASTE. s. m. (mécan. anc.) Machine à cinq poulies, dont trois sont à la partie supérieure, et deux à la partie inférieure.

PENTASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui contient cinq graines.

PENTASTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est disposé sur cinq rangs. ‖ *Pentastique* (philol.), Épigramme composée de cinq vers. ‖ *Portique pentastique* (archit. anc.), Portique qui a cinq rangs de colonnes.

PENTASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a cinq bouches ou cinq ouvertures. ‖ *Pentastome.* s. m. Genre de vers intestinaux.

PENTASTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq styles.

PENTASYLLABE. adj. et s. m. (littér.) Il se dit d'Un mot, d'Un vers ou d'Un pied de vers, composé de cinq syllabes. *Le vers adonien est un pentasyllabe.*

*PENTATEUQUE. s. m. (philol.) Nom que quelques auteurs ont donné aux cinq livres des décrétales, publiés par Grégoire IX, qui forment la seconde partie du droit canonique.

*PENTATHLE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des athlètes qui s'adonnaient aux cinq exercices composant le *pentathle* : ces exercices étaient la lutte, la course, le saut, le disque et le javelot. quelques écrivains en excluent la lutte ou la course, qu'ils remplacent par le pugilat; mais il vaut mieux, pour admettre celui-ci, réunir le disque et le javelot en un seul exercice.

PENTATOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PENTATONON. s. m. (musique anc.) Distance de cinq tons dans la musique grecque; elle revient à notre sixte superflue ou septième diminuée.

*PENTE. s. f. *Pente de plâtre* (construct.), Enduit de plâtre sur lattes ou voliges, préparé pour recevoir les feuilles de plomb, de zinc, destinées à former des chéneaux ou des gouttières. ‖ *Mettre le tabac à la pente* (technol.), Le suspendre pour qu'il sèche.

PENTÉCONTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux ont cinquante faces.

PENTÉCONTARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la milice grecque, qui se composait de soixante-quatre peltastes, sous les ordres d'un pentécontarque.

PENTÉCONTARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une pentécontarchie.

PENTÉCONTORE. s. m. (ant. gr.) Nom du vaisseau à cinquante rameurs, sur lequel Danaüs aborda en Grèce, et qui servit de modèle pour la construction du navire Argo. ‖ Vaisseau à cinquante rangs de rames ou de rameurs. Des *pentécontores* furent construits, dit-on, par l'ordre des rois grecs d'Égypte, et des empereurs romains. Mais il n'est pas probable que de pareilles machines aient pu être mises en mouvement.

PENTÉCOSTAIRE. s. m. (liturg. gr.) Livre qui contient l'office, depuis la fête de Pâque jusqu'à la Pentecôte.

PENTÉCOSTYS. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la milice spartiate, qui se composait de cinquante hommes.

PENTÉDÉCAGONE. s. m. (géom.) Polygone qui a quinze angles et quinze côtés.

PENTÉLIQUE. s. m. (géogr. anc.) Montagne au nord-est de l'Attique, célèbre par ses carrières de marbre. Aujourd'hui, *Pentéli.* ‖ *Pentélique.* adj. des 2 g. (archéol.) Qui provient du mont Pentélique. *Marbre pentélique.*

PENTENNE. s. f. (pêche) Sorte de nasse ou de filet qui termine les bourdigues, et qui empêche l'anguille de sortir.

PENTÈRE. s. f. (ant.) Quinquérème.

PENTÉSYRINGE. s. f. (ant. gr.) Espèce de pilori; machine à cinq trous, dans lesquels on engageait la tête, les bras et les jambes d'un condamné.

PENTEYRN (hist. angl.). *Voy.* PENDRAGON.

PENTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Échion et d'Agavé, et successeur de Cadmus. Ce fut sous son règne que le culte de Bacchus se répandit à Thèbes. *Penthée,* ayant voulu interrompre les orgies, fut déchiré par les Bacchantes, à la tête desquelles était Agavé.

PENTHÉMIMÈRE. s. f. (littér. anc.) Césure du vers pentamètre; ou, en général, Hémistiche composé de deux pieds et d'une syllabe. Ex. : *Arma virumque cano.*

PENTHÈSE. s. f. (hist. ecel.) Nom donné, dans l'Église d'Orient, à la fête de la Purification.

PENTHÉSILÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mars et d'Orithyie, et reine des Amazones; elle vint au secours des Troyens, et fut tuée par Achille.

PENTHIÈVRE. s. m. (hist.) Ancien comté de France, dans la Bretagne; il fut érigé en duché-pairie par Charles IX. ‖ *Penthièvre* (géogr.), Fort de France, département du Morbihan, dans la presqu'île de Quiberon.

PENTHILUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Oreste et d'Érigone, et fondateur des colonies Éoliennes.

PENTHON ou PENTON. s. m. (zool.) Espèce de tétrodon. On l'appelle aussi *Penthon de mer* ou *Penton de mer.*

PENTHOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte le deuil; qui a une teinte noire.

PENTHORE. s. m. (bot.) Plante grasse de la Virginie.

*PENTIÈRE. s. f. (pêche) Espèce de filet à larges mailles qu'on établit verticalement et par fond.

PENTISULCE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds pourvus de cinq doigts. Ce mot est hybride. On dit mieux, *Pentadactyle* ou *Pentachile. Voy.* ces mots.

PENTLAND (géogr.). Détroit situé entre la pointe N. de l'Écosse et les îles Orcades. *Le détroit de Pentland.*

PENT-LARRON. s. m. (V. lang.) Bourreau.

PENTONYX. s. m. (zool.) Genre de tortues.

PENTOUER. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on pend du linge, des étoffes, pour les faire sécher.

PENTOUR. s. m. (V. lang.) Perche sur laquelle on étend les objets dans le pentouer.

PENTRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Samnium, au centre. *Bovianum* était sa principale ville. On dit aussi, *Pentrien, ienne.*

PENTRÉMITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PENTSÉE. s. m. (relation) Touffe de cheveux que les Chinois conservent au sommet de la tête.

*PENTURE. s. m. *Penture flamande* (construct.), Celle qui est faite de deux barres de fer soudées l'une contre l'autre, et repliées en rond pour faire passer le gond : les deux barres de fer s'appliquent des deux côtés du volet.

PENTZIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PÉNULE. s. f. (ant. rom.) Manteau étroit et court qui fermait par-devant, et qui avait un capuchon; il se portait à l'armée et en voyage.

PÉNULTIME. adj. des 2 g. (V. lang.) Pénultième. *Le plus hault monté a souvent plus d'honneur que de mérite, car il n'est monté que d'un grain sur les épaules du pénultime* (Montaigne).

*PÉNURIE. s. f. Il se disait primitivement Du manque d'approvisionnement dans les magasins publics.

PENUS. s. lat. m. (ant. rom.) Nom du sanctuaire du temple de Vesta.

PENZA (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du gouvernement de *Penza,* 10,000 âmes.

PENZANCE (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, avec un port sur la Manche. L'air y est doux et salubre. 5,000 âmes.

PEOIR. s. m. (V. lang.) Pouvoir. ‖ Faculté. ‖ Puissance.

PÉON. s. m. (relation) Soldat à pied dans les Indes. *Voy.* PION.

PÉON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Endymion. ‖ Fils d'Antiloque. ‖ Fils de Neptune.

PÉONÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des curètes; il avait un autel à Pise.

PÉONIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de Macédoine, traversée par l'Axius.

PÉONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple que les anciens géographes placent dans la Péonie, et dans la Macédoine, depuis le mont Rhodope jusqu'à l'Haliacmon.

PEOR. adj. des 2 g. (V. lang.) Pire.

PÉPARÈTHE (géogr.). Île de la mer Égée, au nord-est d'Halonèse, célèbre par ses vins.

PÉPASME. s. m. (méd.) Coction de la matière morbifique, dans le système des humoristes.

PÉPASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se disait jadis Des remèdes qu'on croyait propres à opérer la coction des humeurs. On disait aussi, *Peptique.*

PEPENTIC. s. m. (art herm.) Première digestion de la pierre.

PÉPÉNUTH. n. pr. m. (myth. germ.) Idole des anciens Saxons.

PÉPÉRINE. s. f. (minér.) Roche volcanique composée de petits grains semblables à ceux du poivre. On se sert de la *péperine* dans les constructions, en Italie. On dit aussi au masc., *Peperin* et *Peperino.*

PÉPÉRITE. s. f. (minér.) Roche ou pâte tufeuse.

PÉPÉROMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du poivrier.

PÉPHRÉDO ou PEMPHRÉDO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Grées, fille de Phorcys et de Céto.

PÉPIER. v. n. Onomatopée employée pour, Crier, en parlant du moineau.

Pépié, part.

*PEPIN. s. m. (V. lang.) Jardinier.

PÉPITE. s. f. (minér.) Masse d'or natif qu'on trouve dans un terrain meuble. *D'énormes pépites d'or.*

PÉPLEGMENON. s. m. (ant. milit.) Évolution de la milice grecque, qui donnait au bataillon la forme d'une tenaille ou d'un croissant.

PÉPLIDE. s. m. (bot.) Petite plante d'Europe, qui ressemble au pourpier.

PÉPLIDION. s. m. (bot.) Plante d'Égypte.

PÉPLUS. s. m. (ant.) Vêtement de dessus, sans manches, qui était fixé par des agrafes sur l'épaule, et qui ne descendait que jusqu'à la ceinture, en formant quelquefois deux pointes par devant. On dit aussi, *peplum. Voy.* ce mot au Dict. ‖ Voile de Minerve, qu'on plaçait dans le vaisseau traîné solennellement à la procession des Panathénées. ‖ *Péplus* (philol.), Collection d'épitaphes pour les héros nommés dans le catalogue des vaisseaux de l'Iliade; ces épitaphes sont attribuées, d'après Eustathe, à Aristote.

PÉPOAZA. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

PÉPON (bot.). *Voy.* PÉPONIDE.

PÉPONAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont le volume égale celui d'un potiron.

PÉPONIDE. s. f. (bot.) Fruit qui ressemble à celui de la courge ou au potiron.

PÉPONIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a pour fruit une péponide.

PÉPROMÉNÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de la Destinée. *Voy.* INTERVIA et PARQUES.

PEPSIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PEPTIQUE (méd.). *Voy.* PÉPASTIQUE.

PÉPUZIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui prétendait que J. C. était apparu à une certaine prophétesse, à *Pepuza,* en Phrygie. On dit aussi, *Pepuzite.* *Les pépusiens ou pépuzites étaient montanistes.*

PÉQUE. s. f. (V. lang.) Rosse; mauvais cheval.

PEQUIER. s. m. (V. lang.) Pêcher.

PER. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Égal; semblable; pareil. ‖ Compagnon, camarade. *Bon per.* ‖ Pair, grand vassal de la couronne. *Per de France.* ‖ Échevin; conseiller de ville.

PÉRA (géogr.). Faubourg de Constantinople, sur la rive septentrionale du port : c'est à *Pera* que résident les ambassadeurs près de la Sublime Porte.

Pera ressemble beaucoup à une de nos villes de l'Occident.

PÉRAC (géogr.). Ville de la presqu'île de Malacca, capitale du royaume de *Pérac*, qui est tributaire de Siam. Cette ville est située sur le petit fleuve qui porte le même nom, qui se jette dans le détroit de Malacca.

PERAGER. s. m. (V. lang.) Voyage; pèlerinage. ‖ Il s'est dit surtout d'Un pèlerinage auquel un individu était condamné par arrêt de justice, en expiation d'un crime. *Le perager* était une pénitence infligée par les tribunaux ecclésiastiques.

PÉRAGRATION. s. f. (didact.) Voyage. ‖ *Péragration* (astron.), Temps que la lune met à parcourir le zodiaque. On dit aussi, *Mois de péragration*.

PÉRALTÉE. s. f. (bot.) Plante légumineuse de la Nouvelle-Espagne.

PÉRAMBULATION. s. f. (anc. admin. et pratique) Visite d'une forêt. ‖ Arpentage d'un terrain.

PÉRAME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PÉRAMÈLE. s. m. (zool.) Genre de mammifères qui ressemblent à la sarigue.

PÉRAMIDE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PÉRANNITÉ. s. f. (V. lang.) Perpétuité; éternité. *Perannité d'amusement*.

PÉRAPÉTALE. s. m. (bot.) Barbarisme introduit dans quelques nomenclatures, pour, *Parapétale*. *Voy.* PARAPÉTALE.

PÉRASIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane pérasia* avait un temple à Castabala, en Cilicie.

PÉRATIQUE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Cilicie par Euphrate, qui reconnaissait trois pères, trois fils, trois esprits saints, tous issus de l'être nécessaire et incréé. On donna aussi aux sectateurs d'Euphrate le nom de *Péréens*.

PÉRATOSCOPIE. s. f. (art divin.) Divination fondée sur l'inspection de l'horizon, des lointains. Ce n'est peut-être qu'une corruption de *Tératoscopie*, mot dont le sens est tout différent. *Voy.* TÉRATOSCOPIE et l'Étymol.

PÉRATUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Calchinie, fille de Leucippus, roi de Sicyone. Il succéda à son grand-père.

PÉRAY (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, dans le département de l'Ardèche, renommé pour ses vins blancs. 2,500 habitants.

PERÇAGE. s. m. (technol.) Action de percer des trous pour mettre des chevilles.

*PERCALINE. s. f. (comm.) Percale fort légère et ordinairement brochée.

PERCARBURE. s. m. (chimie) Composé dans lequel entre la plus grande proportion possible de carbone.

PERCARBURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui se trouve à l'état de percarbure.

*PERCE. s. f. (technol.) Instrument dont le luthier se sert pour perforer les chalumeaux. ‖ *Perce à main*, Instrument plus petit, et qui sert à un usage semblable.

PERCE. s. f. (V. lang.) Pieu, perche. *Être pendu à la perce*. ‖ *Perce* (zool.), Nom vulgaire de la Loche.

*PERCE-BOIS. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

PERCE-BOSSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Lysimaque.

PERCE-CRÂNE. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se sert pour diviser le crâne du fœtus, quand on ne peut extraire la tête du bassin.

PERCE-FEUILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire des buplèvres.

PERCE-LETTRE. s. m. (archéol. fr.), Petit instrument qui servait à percer les lettres missives, pour y passer le cordon auquel on attachait la cire.

PERCE-MEULE. s. m. (technol.) Outil avec lequel on perce les meules.

PERCE-MOUSSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Polytric.

PERCE-MURAILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Pariétaire.

PERCEMURE. s. f. (technol.) Raclure que le corroyeur enlève de dessus les peaux et dont on fait de la colle.

PERCENER. s. m. (anc. cout.) Cohéritier.

PERCENTAGE. s. m. (anc. fin.) Énoncé de la somme d'intérêts que cent francs rapportent en un temps donné.

*PERCE-PIERRE. s. m. (bot.) Nom vulgaire des saxifrages et de quelques autres plantes.

PERCE-POT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sittelle.

PERCEPTIF, IVE. adj. (phil.) Qui concerne la perception. *Facultés perceptives*.

*PERCER. v. a. *Percer un navire* (marine), Y faire des sabords.

*PERCÉ, ÉE. part. *Navire percé pour quatre-vingts canons*.

PERCERAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Pastenaque.

PERCERETTE. s. f. (technol.) Foret; vrille.

PERCE-ROCHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire des térébelles.

PERCE-TERRE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Nostoc.

PERCEUR. s. m. (marine) Ouvrier qui perce les trous de l'arrière, dans lesquels on place des chevilles pour fixer le bordage aux membrures.

PERCHANT. s. m. (chasse) Oiseau qu'on attache par le pied à un pieu, afin d'attirer les autres oiseaux.

PERCHAQUEUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange à longue queue. *Voy.* PERD-SA-QUEUE.

*PERCHE. s. f. Expr. prov. et fig., *Se battre à la perche*, Se battre sans se faire grand mal. ‖ *Perches* (archit.), Petits piliers ronds, minces et fort élevés, qui, réunis en faisceau, supportent les nervures des voûtes ogivales. ‖ *Perches* (chasse), Branches qu'on élague et que l'on plie dans les avenues des pipées, pour y tendre des gluaux. ‖ *Perche* (pêche), Baguette de huit à dix pieds de longueur, dont on se sert pour pêcher, et à laquelle on attache une ligne. ‖ *Perche* (technol.), Pièce du métier de haute lisse. ‖ Morceau de bois auquel on attache une étoffe pour en faire ressortir le poil. ‖ *Perche* (métrol.), Mesure de terrain dont la valeur varie selon les pays. ‖ En Allemagne, la *perche de Bade* vaut 10 pieds du pays, ou mèt. 3, 00000. ‖ *Perche de Bavière*, mèt. 2, 91859. ‖ *Perche d'arpenteur de Berlin*, 10 pieds, ou mèt. 3, 13854. ‖ *Perche de Brême*, 16 pieds, ou mèt. 4, 62718. ‖ *Perche du duché de Brunswick*, 16 pieds, ou mèt. 4, 56579. ‖ *Perche de Cassel*, 14 pieds, ou mèt. 3, 98875. ‖ *Perche de Cologne*, 16 pieds, ou mèt. 4, 60189. ‖ *Perche de Dresde*, 15 1/6 pieds, ou mèt. 4, 29611. ‖ *Perche d'arpenteur de Dresde*, 10 pieds, ou mèt. 2, 83260. ‖ *Perche de Francfort-sur-le-Mein*, 12 1/2 pieds, ou mèt. 3, 55762. ‖ *Perche des forêts, de Gotha*, 16 pieds, ou mèt. 4, 60189. ‖ *Perche des champs, de Gotha*, 14 pieds, ou mèt. 4, 02665. ‖ *Perche de Hanovre*, 16 pieds, ou mèt. 4, 67192. ‖ *Perche de Lippe* 16 pieds, ou mèt. 4, 63221. ‖ *Perche de Lubeck*, 16 pieds, ou mèt. 4, 60642. ‖ *Perche de Nassau*, 10 pieds, ou mèt. 5, 00000. ‖ *Perche du Rhin*, 12 pieds, ou mèt. 3, 76625. ‖ *Perche de Saxe-Weimar*, 16 pieds, ou mèt. 4, 51166. ‖ *Perche de Wurtemberg*, 10 pieds, ou mèt. 2, 86590. ‖ En Angleterre, la *perche* ou *pole* vaut, mèt. 5, 02911. ‖ En Belgique, la *perche d'Anvers* vaut 20 pieds, ou mèt. 5,71176. ‖ En Danemark, la *perche* vaut 10 pieds, ou mèt. 3, 13821. ‖ En Italie, la *perche de Parme* vaut, mèt. 3, 26802. ‖ *Perche de Turin*, mèt. 6, 16518. ‖ Dans les Pays-Bas, la *perche d'Amsterdam* vaut 13 pieds, ou mèt. 3,67973. ‖ En Suède, la *perche* vaut 16 pieds, ou mèt. 4, 75042. ‖ En Suisse, la *perche de Bâle* vaut 10 pieds, ou mèt. 3, 04537. ‖ *Perche de Berne*, 10 pieds ordinaires, ou mèt. 2, 93258. ‖ *Perche de champ, de Neufchâtel*, 15 2/3 pieds du pays, ou mèt. 4, 59437. ‖ *Perche de vigne, de Neufchâtel*, 16 pieds du pays, ou mèt. 4, 69213. ‖ *Perche de Zurich*, 10 pieds, ou mèt. 3, 01379. ‖ En Russie, la *perche de Varsovie* vaut 15 pieds, ou mèt. 4, 46653. On l'appelle aussi *prenty*.

PERCHE. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dont *Mortagne* était la capitale. Il forme aujourd'hui des parties des départements de l'Orne, de l'Eure et d'Eure-et-Loire. On a écrit quelquefois *Parche*.

*PERCHÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un oiseau qui est posé sur une branche d'un émail autre que celui dont il est peint lui-même. *Lié, perché et grilleté d'argent*.

PERCHÉE. s. f. (V. lang.) Groupe d'oiseaux perchés. *Voyez ceste perchée d'oiseaux* (Rabelais). ‖ *Perchée* (agricult.), se dit Des billons, séparés par des fosses, sur lesquels on plante la vigne ou les asperges. ‖ *Perchée* (chasse), Piége à prendre les petits oiseaux.

PERCHEEL. s. m. (anc. cout.) Amende pour le dommage causé par des animaux, par le bétail.

PERCHER. s. m. (technol.) Bâton sur lequel on fait sécher les mottes à brûler.

PERCHERON, ONNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la province du Perche. ‖ Qui appartient au Perche ou à ses habitants.

PERCHETTE. s. f. (agricult.) Petite perche qui sert à soutenir un jeune arbre. ‖ *Perchette* (pêche), Filet plat, monté sur un cercle de fer ou de bois, et garni d'un poids assez lourd pour le maintenir au fond de l'eau. On l'appelle aussi, *Balance*.

PERCHEUR, EUSE. adj. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui se perchent sur les arbres. ‖ *Percheuse*. s. f. Nom vulgaire de la Farlouse.

PERCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la perche. ‖ *Perchides*. s. m. pl. Famille de poissons.

PERCHIS. s. m. (horticult.) Bois de dix à quinze ans. ‖ Clôture faite avec des perches.

PERCHLORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient la plus grande proportion possible de chlore.

PERCHLORIQUE (chimie). *Voy.* PERCHLORÉ.

PERCHLORURE. s. m. (chimie) Composé qui contient autant de chlore qu'il peut en renfermer à l'état de combinaison.

*PERCHOIR. s. m. (fauconnerie) Endroit où se perchent les oiseaux de proie.

PERCHOT. s. m. (anc. T. milit.) Pique longue; perche ferrée. ‖ *Perchot* (zool.), Poisson de la Nouvelle-Bretagne.

PERCIDE. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de l'Inde.

PERCIÈRE. s. m. (anc. jurispr.) Droit de champart ou terrage. ‖ Propriétaire qui rend, à celui de qui il a acheté un fonds, une portion des fruits qu'il y recueille.

PERCILLETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

PERCLOSE. s. f. (V. lang.) Fin. ‖ *A la perclose*, loc. adv. Enfin.

PERCNOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes noires ou tachetées de noir. ‖ Il se prend subst. au masc. pour désigner Une espèce de vautour.

PERCOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une perche. ‖ *Percoïdes*. s. m. pl. Famille de poissons.

*PERÇOIR. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

PERCOPE ou PERCOTE (géogr. anc.). Ville de la Troade, à l'embouchure du fleuve Ésépus. Eustathe croit que *Percope* et *Percote* étaient deux villes différentes.

PERCOSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Percote. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PERÇU, UE. adj. (V. lang.) Frappé. *De lèpres perçu*.

PERCUNCTATION. s. f. (V. lang.) Demande. Enquête; information.

PERCUNUS. n. pr. m. (myth. slave) Dieu des anciens Prussiens, selon Hartsnock, dont l'autorité est peu accréditée.

PERCUSSARIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

PERCUSSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui frappe.

*PERCUSSION. s. f. (V. lang.) Apoplexie. ‖ *Percussion* (musique), Choc de la dissonance, qui frappe sur le premier temps de la mesure. On distingue, dans l'emploi de la dissonance sur un temps fort, trois circonstances remarquables : *la préparation, la percussion et la résolution*. ‖ *Centre de percussion* (mécan.), se dit Du point où se réunit toute l'action du corps percutant. ‖ *Percussion* (art divin.), La partie charnue de la main qui est entre le poignet et le petit doigt.

PERCUTER. v. a. (néol.) Frapper. ‖ Employer la percussion comme moyen d'exploration médicale. *Percuter la poitrine, le ventre*.

PERCUTÉ, ÉE. part.

PERCY (géogr.). Ville de France, département de la Manche. 2,200 habitants.

PERDE. s. f. (V. lang.) Perte, dommage.

PERDENDO SI. loc. adv. (musique) Mots italiens qui signifient littéral., *En se perdant*. Écrits sous un passage d'un morceau, ces mots indiquent qu'on doit l'exécuter en affaiblissant le son peu à peu, et en finissant par n'être plus entendu.

PERDEUR, EUSE. adj. et s. Personne qui est sujette à perdre. *Ainsi faictes à ces perdeurs de cognée* (Rabelais).

PERDIABLÉ, ÉE. adj. (polém. relig.) Qui est entièrement possédé du diable.

Luther appelait les calvinistes, endiablés, perdiablés, transdiablés (Pélisson).

PERDICCA. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polycaste: il devint épris de sa mere, dissimula sa passion et mourut de douleur.

PERDICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au perdicion. ‖ *Perdicées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PERDICION. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PERDIS. s. f. (V. lang.) Perdrix.

*PERDITION. s. f. *Être en perdition* (marine), Être en danger de se jeter à la côte.

PERDIX. n. pr. f. (temps hér.) Sœur de Dédale, selon Apollodore. ‖ *Perdix.* n. pr. m. Selon Hygin, Fils de la sœur de Dédale; on le nommait plus souvent *Talus.* Il fut changé en perdrix.

PERDOTTE. n. pr. m. (myth. slave) Divinité des anciens Prussiens, qui avait quelque analogie avec Neptune. *Voy.* l'observation sur le mot PERCUNUS.

*PERDRE, v. a. Anc. expr. prov., *Perdre son ourse*, Ne point réussir, malgré tous ses efforts. *Un compositeur et un correcteur ordinaire y perdent leur ourse* (mademoiselle de Gournay, préf. des Essais de Montaigue). ‖ *Qui ne sert et ne persert son loyer perd*, prov., Qui ne remplit pas ses devoirs jusqu'à la fin, n'a point droit à la récompense. ‖ *À tout perdre il n'y a point de reste*, Il ne faut pas risquer tout ce qu'on possède. ‖ *Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.* ‖ *À tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux*, se dit pour faire entendre, qu'en risquant tout sur un seul coup, on est résigné à tout perdre. ‖ *Marchand qui perd ne peut rire*, Les mauvaises affaires ôtent la gaieté. ‖ *Qui perd son bien perd son sens*, Les pertes de fortune accablent, et dérangent l'esprit. ‖ *Je n'y perds que l'argent et l'attente*, expr. prov., J'ai affaire à une personne insolvable. ‖ *Vous ne perdrez rien pour attendre*, se dit iron., par menace, pour, Je vous châtierai tôt ou tard. ‖ *Perdre une taille* (gravure), La rendre insensible; la joindre à une autre, de manière que les deux se confondent ensemble. ‖ *Perdre les cartes* (jeux), Faire moins de levées que la personne contre laquelle on joue. ‖ *Se perdre*, signifie, au billard, Mettre sa propre bille dans une blouse, ou, La faire sauter hors des bandes.

*PERDU, UE. part. et adj. *Contours perdus* (peinture), Ceux qui ne tranchent pas sur le fond. *Les artistes qui peignent dans la pâte font ordinairement des contours perdus.* ‖ *Mont Perdu.* s. m. (géogr.) Montagne des Pyrénées, en Espagne, près du département français des Hautes-Pyrénées. 3,410 metres d'élévation.

PERDRE. s. m. (V. lang.) Perte; dommage. *Le perdre et le gagner.*

*PERDREAU. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre, employée au moyen âge, pour jeter des pierres. On disait aussi *Perdriau.* ‖ *Perdreaux*, se dit encore de Doubles grenades, qu'on lance avec la bombe. *Mortier à perdreaux.*

PERDRIER ou PERDRIEUR. s. m. (hist. fr.) Chasseur aux perdrix. *Il y avait un perdrieur dans la maison du roi.*

*PERDRIX. s. f. Expr. prov., *Perdrix de Gascogne*, se dit de L'ail, dont les Gascons font une grande consommation. ‖ *Compagnie de perdrix* (chasse), se dit Des perdrix d'une couvée qui volent ensemble. ‖ *Œil de perdrix*, Espèce de cor entre les doigts du pied. ‖ *Perdrix* (zool.), Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Perdrix de mer*, Nom vulgaire de la Sole.

PERD-SA-QUEUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange à longue-queue.

PERDUELLION. s. f. (ant. rom.) Crime de celui qui avait aspiré à la royauté, ou qui avait traité un citoyen en ennemi. Le *crime de perduellion* était jugé par le peuple assemblé en centuries.

PERDURABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui dure toujours; éternel. *Prolonge et faict le mien regret durable, En eage et temps éterne et perdurable* (Marot.). *Une vie perdurable* (Montaigne).

PERDURABLEMENT. adv. (V. lang.). À perpétuité.

*PÈRE. s. m. Expr. prov. *C'est le père aux autres*, se dit, pop., D'une chose, qui l'emporte sur les autres de même nature, en étendue ou en valeur. ‖ *Est bien père qui nourrit*, Fournir aux premiers besoins d'un enfant est une action essentiellement paternelle. ‖ *Père inconnu* (phil.), Le Buthos ou L'être invisible des gnostiques. ‖ *Père conscrit* (ant. rom.), s'est dit primitivement Des sénateurs choisis parmi les chevaliers, au commencement de la république, pour remplacer ceux que Tarquin le Superbe avait fait mourir: plus tard, cette dénomination s'étendit à tous les sénateurs. *Voy.* PATRICIEN. ‖ *Père de l'empereur* (hist.), Titre d'honneur, dans l'empire grec; quelques auteurs pensent que c'était la même chose que Patrice. ‖ *Très-saint père* (hist. eccl.), s'est dit, au moyen âge, Des simples évêques. ‖ *Père des pères*, Titre qui a été donné aux papes dans le moyen âge. ‖ *Père d'ordre*, se dit dans l'ordre de Cîteaux, d'Un abbé qui commande à plusieurs autres. ‖ *Petits pères* (commun. relig.), Augustins qui avaient à Paris un couvent, fondé par la reine Marguerite, premiere femme de Henri IV. ‖ *Pères de la mort*, Religieux qui se dévouaient pour soigner les pestiférés. ‖ *Père perpétuel* (cout. de Meaux), Le père ou l'aïeul d'une femme mariée.

PÉREAU. s. m. (technol.) Vase dans lequel le cirier fond la cire pour la filer.

PÉRÉBIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

PERECEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Paresseux; négligent.

PÉRÉDIE. s. f. (philol.) Mot forgé qui signifie L'envie de manger personnifiée. Plaute en fait plaisamment le nom d'un pays imaginaire. *Voy.* BRÉDIA.

PÉRÉE. s. f. (géogr. anc.) Mot qui veut dire, en général, Contrée située au delà d'un fleuve ou d'une mer. ‖ Partie de la Palestine située au delà du Jourdain. On distingue la *Pérée* ou *Batanée*, la *Pérée propre*, et dans celle-ci, la *haute Pérée* et la *basse Pérée.* ‖ *Pérée éolienne*, partie de la côte de l'Éolie, vis-à-vis de Mitylène. ‖ *Pérée rhodienne*, Partie méridionale de la Carie, vis-à-vis de l'île de Rhodes.

PÉRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'une Pérée. ‖ *Péréen* (hist. eccl.). *Voy.* PÉRATIQUE.

PÉRÉGRIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Étranger; pelerin; voyageur. ‖ *Communion pérégrine* (hist. eccl.), Espèce de dégradation ecclésiastique. ‖ *Subir la communion pérégrine*, Déchoir de son rang. ‖ *Faucon pérégrin* (faucon.), Oiseau de proie qui n'est pas apprivoisé.

PÉRÉGRINAIRE. s. m. (V. lang.) Moine chargé de recevoir les voyageurs.

PÉRÉGRINER. v. n. (V. lang.) Voyager, faire un pélerinage.

PÉRÉGRINÉ. part.

PÉRÉGRINITÉ. s. f. (didact.) Air étranger; manieres qui sentent l'étranger. ‖ Vice du langage, consistant à employer des locutions qui n'appartiennent qu'aux langues étrangères.

PÉRÉGRINOMANIAQUE. adj. et s. des 2 g. (didact.) Celui qui a la manie de voyager. On dit aussi, *Pérégrinomane.*

PÉRÉGRINOMANIE. s. f. (didact.) Manie de faire des voyages.

PÉRÉKOP (géogr.). Ville et forteresse de Russie, en Europe, dans le gouvernement de Tauride, sur l'*isthme de Pérékop*, qui joint la Crimée au continent. 3,000 âmes. *Voy.* TAURIDE.

PÉREMBRYON. s. m. (bot.) Partie de l'embryon des monocotylédones, qui renferme la plumule et la radicule dans son intérieur.

*PÉREMPTOIRE. adj. des 2 g. *Édit péremptoire* (droit rom.), Assignation définitive, à laquelle on était obligé de se rendre, sous peine d'être considéré et jugé comme contumace. ‖ *Exemption péremptoire de forme* (jurispr.), Exemption par laquelle le défendeur requiert que la demande soit rejetée, parce qu'elle n'a pas été formée régulièrement, sauf au demandeur à la renouveler. ‖ *Exemption péremptoire de fond*, Celle par laquelle le défendeur requiert que la demande soit rejetée, à cause de certains vices ou de certaines circonstances inhérentes, soit à la personne du demandeur, soit à sa réclamation. ‖ *Peremptoire.* s. m. (anc. cout.) Délai qui doit être laissé après chacune des criées. *Selon la coutume du Bourbonnais, le péremptoire était de quinze jours.*

PÉREMPTORISER. v. n. (anc. cout.) Accorder un délai; donner les péremptoires.

PÉREMPTORISÉ. part.

PERENNA. adj. f. (myth. lat.) *Voy.* ANNA PERENNA.

PÉRENNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Perpétuel. *Le monde n'est qu'une branstoire perenne* (Montaigne). *Deux ruisseaux perennes bordés de beaux arbres* (Le même).

PÉRENNIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un animal, chez lequel les branchies persistent pendant toute sa vie.

PÉRENNISER. v. a. (V. lang.) Rendre perpétuel.

PÉRENNISÉ, ÉE. part.

PÉRENNITÉ. s. f. (didact.) Perpétuité; état de ce qui dure longtemps. *Dieu nous délivre de la pérennité des mauvaises routines* (Ch. Nodier).

PÉRÉOLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Bluet.

PÉRÉQUATEUR. s. m. (ant. et admin.) Officier public qui répartit également les charges, les impôts. Ce mot été employé par Voltaire. Il est question de *péréquateurs* dans le code Justinien et dans le code Théodosien: mais dans l'administration moderne, on dit plus ordinairement, *Répartiteur.*

PÉRÉQUATION. s. f. (ant. et admin.) Répartition égale des charges, des impôts. Il est employé dans l'administration moderne, aussi bien que dans les codes anciens. *Voy.* PÉRÉQUATEUR.

PÉRER. v. n. (V. lang.) Paraître.

PÉRÉ. part.

PÉRÉTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

PÉRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien, fils d'Élatus et père de Néère.

PÉREY. s. m. (V. lang.) Poiré; espèce de boisson faite avec des poires.

PÉRÉZIE. s. f (bot.) Plante de l'archipel de Magellan.

PER FAS ET NEFAS. Loc. adv., tirée du latin, qui signifie, Par tous les moyens possibles, bons ou mauvais.

PERFECT, ECTE. adj. (V. lang.) Parfait.

PERFECTIONNÉMENT. adv. En perfection. Il est fort peu usité.

PERFECTISSIMAT. s. m. (hist.) Dignité de l'empire romain.

PERFECTISSIME. adj. des 2 g. Très-parfait. ‖ *Perfectissime.* s. m. (hist.) Titre qu'on donnait, dans l'empire romain, à quelques gouverneurs de province et aux personnes qui avaient rempli des magistratures élevées.

PERFICA. n. pr. f. (myth. rom.) Une des divinités qui présidaient aux voluptés, selon Arnobe.

PERFLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Perméable à l'air. *Epicurus faict les dieux luisants, transparents et perflables* (Montaigne).

PERFORATIF. adj. m. (chirurg.) Il se dit D'une espèce de trépan qui sert à percer des trous dans les os.

*PERFORATION. s. f. (diplom.) Il se dit de L'action de percer avec un poinçon des actes accusés de faux, pour signaler la présomption élevée contre eux. *On reconnait dans beaucoup de chartes anciennes des traces de perforation.*

PERFORMER. v. a. (V. lang.) Former. ‖ Achever; accomplir.

PERFORMÉ, ÉE. part.

PERFUS, USE. adj. (bot.) Il se dit De parties répandues sur toute la surface d'une autre partie.

PERGA (géogr. anc.). Ville capitale de la Pamphylie, célèbre par un temple de Diane. Patrie du géomètre Apollonius. Aujourd'hui, *Cara-Hisar.*

PERGAME (géogr. anc.). Citadelle de Troie; on donne quelquefois ce nom à Troie elle-même. ‖ Ville de Mysie, au S. O., sur le Caïque; elle donna son nom à un royaume dont elle fut capitale. ‖ *Royaume de Pergame* (hist. anc.), État de l'Asie Mineure, qui fut fondé, en 283 av. J. C., par l'eunuque Philétère, et qui embrassa bientôt toute l'Asie Mineure. Les *rois de Pergame* furent les fidèles alliés des Romains: *Attale III*, n'ayant pas d'enfants, leur légua ses États et ses richesses immenses, en 134 av. J. C.; mais Aristonicus leur disputa cet héritage, et ils ne s'en rendirent maîtres qu'en 126.

PERGAMÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville ou du royaume de Pergame. ‖ Qui appartient à cette ville, à ce royaume ou à leurs habitants. ‖ *Charte pergaménienne* (ant.), Nom primitif du parchemin. ‖ *Pergaménien* (myth.), Surnom d'Esculape, adoré à Pergame.

PERGAMENTACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme ou la consistance d'une feuille de parchemin.

PERGAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Après la mort de Pyrrhus, il passa en Asie avec Andromaque, et bâtit deux villes qu'il nomma *Andromache et Pergame.*

PERGASE (géogr. anc.). Un des dèmes de l'Attique, dans la tribu *Érechthéide.*

PERGASIE (myth. gr.). *Voy.* PANDÉMUS.

PERGÉENNE. adj. f. (myth. gr.) Sur-

nom de Diane, adorée à *Perga*, en Pamphylie.

PERGIE ou **PERGÉE**. s. f. (féod.) Ce qu'on payait au seigneur pour qu'il établît des messiers. ‖ Amende pour le dégât fait par les bestiaux.

PERGOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Il s'est dit Des habitants du Perche. *Voy.* PERCHERON.

PERGOLÈZE. s. m. (agricult.) Espèce de raisin noir.

PERGUBRIOS. n. pr. m. (myth. slave) Dieu des Prussiens, qui présidait aux fruits de la terre. *Voy.* l'observ. sur le mot *Percunus*.

PERGUE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PERGULAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans l'Inde orientale.

PERHYDRIODURE. s. m. (chimie) Composé qui comprend les plus grandes proportions possibles d'iodure d'hydrogène.

***PÉRI.** s. f. (myth. or.) Il se dit, en parlant de la féerie persane, Des femmes des génies nommés aussi *Péris*. Dans les Mille et une nuits, lorsque le lieu de la scène est en Perse, il n'est question que de *Péris femelles*, qui épousent quelquefois des mortels. *Quelques auteurs ont pensé, à tort, que les Péris étaient les épouses des dives.*

***PÉRI, IE.** adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont raccourcies de manière à ne pas toucher les bords de l'écu. *La barre de bâtardise n'est, pour les princes de la maison de Bourbon, qu'un bâton péri en barre.*

PÉRIACTE. s. m. (ant. gr.) Espèce de machine de guerre. ‖ Machine de théâtre, qui avait plusieurs faces, offrant des décorations diverses, et qui tournait sur elle-même. Les *périactes* tenaient lieu de nos coulisses.

PÉRIAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces élémentaires qui constituent chaque vertèbre.

PÉRIAMBE. s. m. (littér. anc.) Selon plusieurs Dict., Pied composé de deux brèves; on l'appelait aussi, *Pyrrhique*. Ce mot, que quelques critiques lisent dans Quintilien, paraît être une mauvaise leçon, pour, *Pariambe*. *Voy.* ce mot et l'Étymol.

PÉRIANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui entoure les étamines.

PÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un périanthe.

PÉRIANTHIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui tire son origine d'un périanthe.

PÉRIAPTE. s. m. (ant. gr.) Amulette, talisman que l'on portait au cou.

PÉRIATOME. s. m. (phys.) Chacun des pores invisibles qui sont le résultat immédiat de la porosité propre à chaque corps.

PÉRIBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hipponoüs, elle fut la seconde femme d'Œnée, et mit au monde Tydée, que l'on regarde comme le fils de Mars. ‖ Femme de Polybe, roi de Corinthe, qui recueillit Œdipe. ‖ Nymphe, épouse d'Icarius, dont elle eut Thoas, Damasippe, Imeusimus, Alète, Périléüs et Pénélope. ‖ Mère de Pélégon, qu'elle eut du fleuve Axius. ‖ La plus jeune des filles d'Eurymédon; Neptune la rendit mère de Nausithoüs. ‖ Fille d'Alcathoüs, et petite-fille de Pélops; Télamon la rendit mère d'Ajax.

PÉRIBLASTÉTIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui entoure ou borde les expansions des lichens.

PÉRIBLÉPHARÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'animalcules infusoires dont le limbe est bordé de cils.

PÉRIBLEPSIE. s. f. (méd.) Regard effaré ou inquiet d'un malade en délire.

***PÉRIBOLE.** s. m. (hist. relig.) Première enceinte des temples chrétiens, qui renfermait divers petits bâtiments et des cours. *Le péribole était inviolable comme l'église elle-même.* ‖ *Péribole* (méd.), Déplacement des humeurs qui se portent vers la surface. ‖ *Péribole* (zool.), Genre de coquilles univalves.

PÉRIBROSE. s. f. (chirurg.) Ulcération des paupières.

PÉRICALICIE. s. f. (bot.) Classe de plantes, comprenant celles qui ont les étamines insérées au calice.

PÉRICALLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un très-beau plumage. ‖ *Péricalles*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PÉRICARDIAIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui s'engendre dans le péricarde.

PÉRICARDIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient ou aboutit au péricarde.

PÉRICARDIQUE et **PÉRICARDITIQUE** (anat.). *Voy.* PÉRICARDIEN.

PÉRICARDITE. s. f. (méd.) Inflammation du péricarde.

PÉRICARPIAL, ALE. adj. (bot.) Qui se développe dans le péricarpe, ou sur le péricarpe.

PÉRICARPIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au péricarpe. ‖ Qui ressemble au péricarpe.

PERICENTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est disposé autour du centre.

PÉRICHÉTIAL, ALE. adj. (bot.) Qui fait partie du périchèze. ‖ Qui a un long périchèze.

PÉRICHÈZE. s. m. (bot.) Involucre placé à la base du pédicule de l'urne des mousses.

PÉRICHORES. adj. et s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit Des jeux qui n'étaient ni sacrés ni périodiques, et qui se donnaient pour les habitants d'une petite contrée.

PÉRICHORÈSE. s. f. (théol.) Il s'est dit de La *Circumincession* des personnes de la Trinité. *Voy.* CIRCUMINCESSION.

PÉRICHYTE. s. f. (ant.) Espèce de lutte; nom d'un des jeux qui étaient permis par le code Justinien.

PÉRICIONIEN. adj. m. (myth. gr.) Un des surnoms de Bacchus.

PÉRICLADE. s. m. (bot.) Évasement de la base de certains pétioles, qui embrasse la tige.

PÉRICLE. s. m. (V. lang.) Danger, péril. ‖ Foudre.

PÉRICLÉRITIDE (ant. gr.). *Voy.* ÉRIOLBRA.

PÉRICLINANTHE (bot.). *Voy.* PÉRANCLANE.

PÉRICLINE. s. m. (bot.) Ensemble des bractées qui entourent l'assemblage des fleurs, dans les plantes composées.

PÉRICLINIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un péricline.

PÉRICLINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'un péricline.

PÉRICLITANT, ANTE. adj. (didact.) Qui périclite.

PÉRICLITATION. s. f. (néol.) État de ce qui périclite.

PÉRICLYMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minyas et de Clytodore; Philacus la rendit mère d'Iphiclus. On l'appelle quelquefois *Clymène*.

PÉRICLYMÉNUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Dorus; il assista à l'expédition des Argonautes. *Periclyménus* avait reçu de Neptune le pouvoir de se transformer en toute sorte d'animaux; mais Hercule le tua, malgré toutes ses transformations. ‖ Fils de Neptune et de Chloris; il tua Parthénopée, un des sept chefs.

PÉRICOLE (bot.). *Voy.* PÉRANCHÈRE.

PÉRICONE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PÉRICOPE. s. f. (rhét. anc.) Définition exacte et précise. ‖ *Péricope* (liturg. gr.), Recueil d'épîtres et évangiles.

PÉRICOROLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante à corolle monopétale périgyne.

PÉRICOROLLIE. s. f. (bot.) Classe qui renferme les plantes péricorollées.

PÉRICUES. s. m. pl. (géogr.) Une des peuplades indiennes de la vieille Californie.

PÉRICULEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui offre des périls.

PÉRICULOSITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est périlleux, dangereux.

PÉRIDÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un prisme tétraèdre qui a été converti en un prisme à dix pans.

PÉRIDEIPNON. s. m. (ant. gr.) Repas funèbre.

PÉRIDERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PÉRIDESMIQUE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une rétention d'urine causée par un lien qui entoure la verge.

PÉRIDIE. n. pr. f. (temps hér.) Mère d'un guerrier troyen, qui n'est point nommé, et qui fut tué par Turnus. *Le fils de Péridie.*

PÉRIDINIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un péridinion. ‖ *Péridiniacés*. s. m. pl. Famille d'animalcules. Ehrenberg écrit, *Péridinacé*.

PÉRIDINION. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PÉRIDIOLE. s. m. (bot.) Péridion intérieur.

PÉRIDION. s. m. (bot.) Enveloppe des corpuscules reproducteurs de certains champignons.

PÉRIDISCAL, ALE. adj. (bot.) Qui entoure le disque.

PÉRIDODÉCAÈDRE. adj. m. (minér.) Il se dit d'un prisme hexaèdre qui a été converti en prisme à douze pans.

PÉRIDOTEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme des grains de péridot.

PÉRIDOTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dans laquelle le péridot domine.

***PÉRIDROME.** s. m. (bot.) Il se dit Du pétiole des fougères, quand il porte à la fois des feuilles et des fruits.

PÉRIDROME. s. f. (ant. gr.) Triple évolution que les assistants aux funérailles faisaient autour du bûcher, en étendant la main gauche vers les restes du défunt.

PÉRIÉGÉSIS. s. f. (philol.) Description géographique. *La périégèse d'Aviénus et de Priscus* est une traduction en vers latins du grec de Denys. On francise quelquefois ce mot et l'on dit, *La périégèse*.

PÉRIÉGÈTE. s. m. (philol.) Auteur d'un voyage, d'une description de pays. Il est employé en ce sens, pour distinguer *Denys le Périégète*, auteur d'une géographie en vers grecs que l'on croit composée sous Auguste. ‖ *Périégète* (ant. gr.), se dit Des ministres du temple de Delphes qui servaient de guides et d'interprètes aux étrangers.

PÉRIÉLÈSE. s. f. (plain chant) Intercalation de quelques notes dans la finale d'une pièce de chant. On l'appelle aussi, *Cadence* et *Neuma*.

PÉRIENCHYME. s. m. (bot.) Tissu cellulaire végétal qu'on observe dans les organes de forme sphérique.

PÉRIÈQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom donné aux anciens habitants de la Laconie, qui devinrent vassaux des Spartiates. On les appelle aussi *Laconiens* et *Lacédémoniens*.

PÉRIER. s. m. (V. lang.) Poirier. ‖ *Périer* (zool.), Un des noms vulgaires du Proyer.

PÉRIÉRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éole ou de Cynortas; il s'empara de la Messénie, et eut de Gorgophone deux fils, Apharée et Leucippus. Quelques auteurs le font frère de Cynortas. ‖ Fils de Borus, époux de Polydore, fille de Pélée.

PÉRIÉRÈSE. s. f. (chirurg.) Extirpation d'une tumeur volumineuse, dont on cerne la base par une incision circulaire.

PÉRIERS (géogr.). Ville de France, département de la Manche. 2,600 habitants.

PÉRIGONE. n. pr. f. (temps hér.) *Voy.* PÉRIGYNE. ‖ *Périgone*. s. m. (hist. nat.) Enveloppe immédiate des organes sexuels d'une plante. ‖ Enveloppe extérieure des œufs sans coquille. ‖ *Périgone* (minér.), Variété d'agate qui offre une image grossière des ouvrages d'une place forte.

PÉRIGONIAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est produit par le périgone.

PÉRIGORD. s. m. (géogr. et hist.) Ancien pays de France, dont *Périgueux* était la capitale. Il forme le département de la Dordogne et une partie du département de Lot-et-Garonne. Le *Périgord* a eu ses comtes particuliers : il a été réuni à la couronne par Henri IV, qui le possédait par héritage. On le divisait en *haut Périgord*, ou *Périgord blanc*, qui était situé vers le nord, capitale *Périgueux*; et *Périgord noir* ou *bas Périgord*, situé au midi, dont *Sarlat* et *Bergerac* étaient les villes principales.

PÉRIGOURDIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Périgord. ‖ Qui appartient au Périgord ou à ses habitants. *Montaigne était Périgourdin.* *Voy.* PÉTROCORIEN.

PÉRIGRAPHE. s. m. (anat.) Intersection tendineuse des muscles droits du bas ventre.

***PÉRIGUEUX** (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Dordogne et ancienne capitale du Périgord, sur l'Isle. Évêché; commerce de truffes; porcs; mines. 12,600 habitants.

PÉRIGYNANDRE. s. m. (bot.) Enveloppe d'une fleur; corolle ou calice.

PÉRIGYNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du brigand Sinnis : Thésée, après avoir tué son père, eut d'elle un fils nommé Mélanippe. Elle épousa ensuite Déionée. ‖ *Périgyne*. adj. des 2 g. (bot.) Qui entoure l'ovaire.

PÉRIGYNION. s. m. (bot.) Membrane qui entoure l'ovaire de certaines plantes.

PÉRIGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se rapporte à la circonférence de l'ovaire.

PÉRIHERMÉNIE. s. f. (phil.) Titre d'un ouvrage logique d'Aristote. On dit mieux, *De l'herménie*, ou Traité de l'interprétation. *Voy.* HERMÉNIE.

PÉRIHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un prisme à quatre pans, qui se change en prisme hexaèdre.

PÉRIISTIQUE. adj. des 2 g. (diplom.)

Il se dit D'une espèce de diple qu'on appelle aussi, *Plectique. Diple périistique. Voy.* PLECTIQUE.

PÉRIKLINE. s. f. (minér.) Variété de feldspath.

*PÉRIL. s. m. *Péril en la demeure* (jurispr.), Urgence. *Voy.* DEMEURE au Dict.

PÉRILAMPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PÉRILAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Icarius et de Péribée; il accusa Oreste devant l'aréopage. *Périlaüs* a fourni le sujet d'une tragédie de Sophocle, qui est perdue. ‖ Fils d'Ancée et de Samia.

PÉRILÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Icarius et de Péribée, et sœur de Périlaüs.

PÉRILITHE. s. f. (zool.) Drap marin, ou faux épiderme des coquilles.

PÉRILLE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

PERILLER ou PERILLIER. v. n. (V. lang.) Être en péril. ‖ Périr. ‖ Faire naufrage. *Nés commencent à periller.* ‖ Se gâter, se détruire. ‖ *Faire periller*, Mettre en danger. *Establir en un royaume des personnes incapables, qui, pour prix de l'or, acheptent les charges, c'est le faire periller* (Nic. Pasquier). ‖ *Periller*, se prenait aussi act., pour, Mettre en danger; exposer.

PERILLÉ ou PERILLIÉ, ÉE. part.

PÉRILLUS. n. pr. m. (temps hér.) Artiste athénien qui fondit le taureau de Phalaris : il fut le premier sur lequel on essaya ce nouvel instrument de supplice. *Voy.* PHALARIS.

PÉRILOMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

PÉRIMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Œnée, de laquelle Phénix eut Astypalée et Europe. ‖ Fille d'Éole; Achéloüs la rendit mère d'Hippodamas et d'Orestès. ‖ Sœur d'Amphitryon, femme de Licymnius et mère d'Œonus. ‖ Fille d'Eurysthée; elle fut tuée par les Athéniens. ‖ Célèbre magicienne dont parle Théocrite.

PÉRIMÈDÈS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui assista aux noces de Pirithoüs. ‖ Compagnon d'Ulysse; il pénétra avec lui dans les enfers.

PÉRIMÈLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amythaon; Antion, fils de Périphas, la rendit mère d'Ixion. ‖ Fille d'Admète; Argus en eut un fils nommé Magnès. ‖ Selon Ovide, fille d'Hippodamas qui, séduite par le fleuve Achéloüs, fut changée en une île située à l'embouchure de ce fleuve. *Voy.* ÉCHINADES.

PÉRIMÉLIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Nom des nymphes qui président aux troupeaux. *Voy.* ÉPIMÉLIADES.

PÉRIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au périmètre.

PÉRIMINEL. s. m. (phil. herm.) Substance qui est réduite en cendres.

PÉRIMORPHOSE. s. f. (zool.) Transformation d'une chenille en chrysalide.

PÉRIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mégas; il fut tué par Patrocle.

PÉRINÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au périnée; qui se rapporte au périnée. On dit aussi, *Périnéen, enne.*

PÉRINÉOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie qui apparaît au périnée.

PÉRINÉO-CLITORIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui se rend du périnée au clitoris.

PÉRINERVEUX, EUSE. adj. (bot.) Dont les nervures partent d'un point commun, d'où elles vont en rayonnant.

PÉRINET. s. m. (zool.) Coq huppé. ‖ *Périnet vierge* (comm.), Espèce de résine. *Voy.* BISON.

PÉRINETTE. s. f. (zool.) Poule huppée.

PÉRINGLE ou PÉRINGUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une mésange.

PÉRINTHE (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur la Propontide. Les anciens l'appelaient aussi *Héraclée*; aujourd'hui, *Herekli.*

PÉRINYCTIDE. s. f. (méd.) Éruption cutanée qui ne se manifeste que la nuit.

*PÉRIODE. s. f. *Période ronde* (rhét.), se dit, par opposition à *période carrée*, de Celle dont les membres sont tellement joints, qu'on aperçoit difficilement l'endroit où ils s'unissent. ‖ *Période croisée*, Celle dont les membres sont opposés et forment antithèse. ‖ *Périodes de la vie sociale* (phil.), se dit, dans le système de Fourier, des subdivisions de l'existence du genre humain. Dans chaque phase de cette existence on distingue plusieurs *périodes*. La phase de l'enfance sociale se divise en sept périodes : *édénisme, sauvagerie, patriarcat, barbarie, civilisation, garantisme*, et *association simple. Voy.* PHASE. ‖ *Période* (ant.), se dit de La réunion des quatre solennités des jeux pythiens, isthmiens, néméens et olympiens qui se succédaient d'année en année, de manière à remplir l'olympiade. ‖ *Vainqueur de la période*, se dit de L'athlète qui a remporté la palme dans ces quatre combats successifs. ‖ *Période* (chron.), se dit pour *Cycle. Période callippique, dionysienne, métonique, victorienne. Voy.* CYCLE. ‖ *Période sothiacale ou sothique. Voy. Cycle caniculaire* au mot CYCLE. ‖ *Période julienne*, Période factice imaginée par Scaliger, qui la nomma ainsi en l'honneur de son père *Jules*: elle se compose du cycle lunaire de 19 ans, multiplié par le cycle solaire de 28 ans, et par celui des indictions de 15 ans; ce qui donne un produit de 7,980. La première année de l'ère chrétienne est la 4714^e de la *période julienne*. ‖ *Période de Louis le Grand*, Période factice, imaginée par Cassini, et composée de 11,600 ans; elle n'est d'aucun usage. ‖ *Période d'Hipparque*, Cycle de Callippe que l'astronome Hipparque quadrupla et porta à 304 ans, en retranchant le dernier jour. ‖ *Périodes géologiques*, Divisions de l'existence de la terre; on en compte quatre, qu'on appelle : *primaire, secondaire ou ammonienne, tertiaire ou paléomastodienne*, et *anthropéenne.*

PÉRIODEUTE. s. m. (hist. ecclés.) Il se dit, chez les chrétiens grecs, d'Une espèce d'inspecteur. ‖ *Périodeute*, s'est dit d'Un médecin ambulant, d'Un charlatan.

*PÉRIODIQUE. adj. des 2 g. *Fraction périodique* (arithm.), se dit Des fractions décimales dont les chiffres se reproduisent dans le même ordre, à l'infini. Ex. : 0, 373737, etc. ‖ *Fraction périodique mixte*, se dit de Celle qui, avant les chiffres périodiques, en a un ou plusieurs qui ne se répètent point. Ex. : 0, 4503030, etc. ‖ *Périodique* (gramm.). *Voy.* NUMÉRATIF.

PÉRIODISTE. s. m. (néol.) Celui qui fait des ouvrages périodiques, qui travaille à un écrit périodique.

PÉRIODURE. s. m. (chimie) Composé qui contient la plus grande proportion possible d'iode.

PÉRIODYNIE. s. f. (méd.) Vive douleur, qui occupe un point fixe.

PÉRIOLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PÉRIONE. s. m. (anat.) Membrane qui se forme dans la matrice après la fécondation.

PÉRIOPHTHALME. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes et de la Chine.

PÉRIOPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

PÉRIORBITE. s. m. (anat.) Périoste qui tapisse l'orbite.

PÉRIORTHOGONE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un prisme rhomboïdal qui s'est converti en un prisme rectangulaire.

PÉRIOSTITE. s. f. (méd.) Inflammation du périoste.

PÉRIOSTRAQUE. s. m. (zool.) Épiderme ou drap marin des coquilles.

PÉRIPATÉTICISME. s. m. (phil.) Il s'est dit quelquefois pour Péripatétisme ou doctrine péripatéticienne.

PÉRIPATÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De la philosophie d'Aristote, De ce qui appartient au péripatétisme. La philosophie *péripatétique* fut un milieu entre l'idéalisme de Platon et le sensualisme d'Épicure. La *logique péripatétique* subsiste encore presque tout entière. Racine a fait de ce mot un substantif masculin, en disant, *L'autorité du péripatétique* (Les Plaideurs).

PÉRIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui entoure les pétales ou la corolle.

PÉRIPÉTALIE. s. f. (bot.) Classe qui renferme les plantes dicotylédones polypétales à étamines périgynes.

*PÉRIPÉTIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête macédonienne.

PÉRIPHALLIE. s. f. (ant. gr.) Groupe de ceux qui portaient les phallus dans les dionysiaques. ‖ *Périphallies*, Fête en l'honneur de Priape. On disait aussi *Phalliques* et *Phallagogies.*

PÉRIPHAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus; il fut tué par la danaïde Actée. ‖ Fils de Lapithès et d'Orsinomé; selon Diodore, il épousa Astyagée, et en eut plusieurs enfants, parmi lesquels se trouve Antion, père d'Ixion. ‖ Un des fils d'Œnée; il périt en combattant les Curètes. ‖ Étolien, fils d'Ochésius; il fut tué par Mars, au siége de Troie. ‖ Troyen, fils d'Épytus et gouverneur d'Ascagne. ‖ Roi autochthone d'Athènes, qui régna avant Cécrops : il voulut se faire adorer comme un dieu; et Jupiter allait le foudroyer, lorsque Apollon le changea en aigle. ‖ Un des Lapithes. ‖ Grec, remarquable par sa taille élevée, qui assiégea, avec Pyrrhus, le palais de Priam.

PÉRIPHÈME. n. pr. m. (temps hér.) Héros de Salamine, sur le tombeau duquel Solon immola des victimes.

PÉRIPHÉRÈS. s. f. (musique anc.) Suite de notes, tant ascendantes que descendantes, qui reviennent, pour ainsi dire, sur elles-mêmes.

PÉRIPHÉRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est situé à la périphérie.

PÉRIPHÉROME ou PÉRIPLÉROME. s. m. (littér.) Il se dit D'Une figure par laquelle on ajoute à une phrase un mot superflu, une circonlocution. Ce mot ne paraît pas avoir été employé par les rhéteurs anciens. Peut-être la forme la plus correcte est-elle la seconde.

PÉRIPHÉTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Vulcain et d'Anticlée; c'était un brigand qui assommait les voyageurs avec une massue de fer, ce qui le fait nommer souvent, *Corynètes*. Thésée le tua avec sa propre massue. ‖ Fils de Coprée, guerrier de Mycènes; il fut tué par Hector.

PÉRIPHORANTHE. s. m. (bot.) Assemblage des bractées qui entourent la réunion des fleurs, dans les plantes composées.

PÉRIPHORE. s. m. (bot.) Corps charnu qui supporte l'ovaire de certaines plantes et fournit une attache aux pétales et aux étamines.

PÉRIPHORIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui tient au périphore.

PÉRIPHRASTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui tient de la périphrase. ‖ Qui abonde en périphrases. *Style périphrastique.* ‖ *Périphrastique* (gramm. gén.), se dit De tous les temps des verbes qui se forment à l'aide d'un auxiliaire. ‖ *Futur périphrastique* (gramm.). *Voy.* FUTUR.

PÉRIPHYLLE. s. m. (bot.) Écaille située au pourtour de l'ovaire, dans les graminées.

*PÉRIPLE. s. m. (philol.) Titre de la relation du voyage de Scylax de Carie, surnommé l'Ancien. ‖ *Périple de la mer Érythrée*, Second ouvrage géographique de Flavius Arrien, qui vivait au 2^e siècle de notre ère. ‖ *Périple de Pythéas*, Ouvrage géographique d'un contemporain d'Aristote, il existait encore au 5^e siècle ap. J. C. ‖ *Périple* (zool.), Genre de coquilles univalves.

PÉRIPLÉROME. s. m. (littér.) *Voy* PÉRIPHÉROME.

PÉRIPLOCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une périploque. ‖ *Périplocées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PÉRIPLOQUE. s. f. (bot.) Genre d'arbrisseaux des pays chauds.

PÉRIPLYSIE. s. f. (méd.) Flux; écoulement.

PÉRIPNEUMONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la péripneumonie.

PÉRIPODE. s. m. (bot.) Involucre des mousses.

PÉRIPSYXIE. s. f. (méd.) Grande diminution de la chaleur.

*PÉRIPTÈRE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

PÉRIPTÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est entouré d'une membrane en forme d'aile.

PÉRIPYÈME. s. m. (méd.) Exsudation de pus à la surface d'un organe.

PÉRIQUITO. s. m. (zool.) Perruche du haut Pérou.

*PÉRIR. v. n. Il se prend activement, parmi le peuple, et signifie alors, Perdre, faire périr. *Il lui en veut, il le périra.*

PÉRIRRHANTÈRE. s. m. (ant. gr.) Vase rempli d'eau lustrale, qu'on plaçait à la porte des temples. ‖ Aspersoir.

PÉRIS. s. m. (V. lang.) Péril.

PÉRISCÉLIDE. s. f. (ant. gr.) Ornement, cercle de métal que les femmes portaient à la cheville du pied.

PÉRISCHŒNISME. s. m. (ant. gr.) Partie du Pays d'Athènes, que l'on entourait de cordages, pour que les juges et les orateurs ne fussent point trop serrés par le peuple. *Voy.* PNYX au Dict.

PÉRISCIÈS. s. m. (bot.) Péristome de certaines mousses.

PÉRISCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De verres optiques dont l'une des faces est plane ou concave et l'autre convexe.

PÉRISCYLACISME. s. m. (ant. gr.) Sorte d'expiation, qui consistait à porter de petits chiens autour de la personne

qu'on voulait purifier, et à immoler ces animaux devant l'autel de Proserpine.

PÉRISCYPHISME. s. m. (méd.) Incision circulaire faite à la peau du crâne.

PÉRISPASME. s. m. (ant. milit.) Évolution de la milice grecque qui équivalait à une demi-conversion.

PÉRISPERMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au périsperme.

PÉRISPERME. s. m. (bot.) Enveloppe propre de la graine. ‖ Masse qui accompagne l'embryon dans beaucoup de graines.

PÉRISPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un périsperme.

PÉRISPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est recouvert d'une enveloppe. ‖ Qui est muni d'un périsperme. ‖ Qui a rapport au périsperme.

PÉRISPHALSIE. s. f. (chirurg.) Mouvement de rotation par lequel on réduit certaines luxations.

PÉRISPORANGE. s. m. (bot.) Membrane qui enveloppe les corps reproducteurs des fougères.

PÉRISPORE. s. m. (bot.) Filet qui entoure les graines de certaines plantes.

PÉRISPORIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un périsporion. ‖ *Périsporiées*, s. f. pl. Famille de champignons.

PÉRISPORION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PÉRISPORULAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PÉRISSOLOGIE. s. f. (littér.) Vice d'élocution, opposé à la concision; il consiste à répéter, en d'autres termes, une pensée déjà suffisamment exprimée.

PÉRISSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit D'une phrase ou D'un discours entaché du défaut appelé, *périssologie*.

PÉRISTACHYON. s. m. (bot.) Enveloppe extérieure des fleurs des graminées.

PÉRISTAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dicotylédone apétale à étamines périgynes.

PÉRISTAMINIE. s. f. (bot.) Classe qui renferme les plantes péristaminées.

PÉRISTAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles du voile du palais.

PÉRISTAPHYLI-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui va du voisinage de la luette au pharynx.

PÉRISTÉDION. s. m. (zool.) Genre de poissons de la Méditerranée.

PÉRISTELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De coquilles composées d'une enveloppe qui recouvre plusieurs loges.

PÉRISTÈRE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qui, ayant aidé Vénus à gagner un pari qu'elle avait fait contre Cupidon, fut changée en colombe par ce dieu. ‖ *Péristères*. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux, comprenant les pigeons.

PÉRISTÉTHION. s. m. (zool.) Une des pièces de la poitrine des insectes.

PÉRISTHÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Électra.

PÉRISTIARQUE. s. m. (ant. gr.) Celui qui était chargé de purifier les temples.

PÉRISTIE. s. f. (ant. gr.) Purification d'une enceinte, d'un temple.

PÉRISTIGMÈNE. adj. des 2 g. *Diple péristigmène* (diplom.), Diple entre deux points; signe qui, dans les manuscrits, marque des choses ajoutées mal à propos, ➢.

PÉRISTOLE. s. f. (méd.) Mouvement péristaltique.

PÉRISTOLE (zool.). *Voy.* Péristellé.

PÉRISTOME. s. m. (zool.) Épaisseur d'une coquille univalve, à l'endroit de son ouverture. ‖ Cavité de la tête d'une mouche, où la trompe se retire pendant le repos. ‖ *Péristome* (bot.), Garniture de lanières qui borde l'orifice de l'urne des mousses.

PÉRISTOMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un péristome.

PÉRISTOMIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit Des mollusques dont la coquille a des bords continus. ‖ *Péristomiens*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PÉRISTOMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est en rapport avec l'orifice du tube du calice.

***PÉRISTYLE.** s. m. (archit.) Il se dit, improprement, pour, *Prostyle. Voy.* ce mot au Dict. et au Compl. ‖ *Péristyle* (ant.), Cour carrée, au milieu du gymnase, où l'on se livrait aux exercices du saut et du disque. ‖ *Péristyle* (bot.), Genre de plantes des Indes.

PÉRISTYLIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est situé autour du style.

PÉRISYPHE. s. m. (bot.) Périchèze des mousses.

PÉRITANE. n. pr. m. (temps hér.) Arcadien qui, selon Plutarque, fut aimé d'Hélène, après l'enlèvement de cette princesse: Pâris le fit mutiler.

PÉRITE. adj. des 2 g. (V. lang.) Capable; expert. Rabelais écrit, *Périt*.

PÉRITÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PÉRITESTE. s. m. (anat.) Enveloppe propre du testicule. Ce mot est hybride et peu usité.

PÉRITHÉCION. s. m. (bot.) Enveloppe des corpuscules reproducteurs, dans certains champignons et lichens.

PÉRITIE. s. f. (V. lang.) Capacité; qualité de l'homme habile.

PÉRITIUS. s. m. (chron.) Le quatrième mois de l'année macédonienne.

PÉRITOME. s. m. (bot.) Espèce de plante, Géante d'Amérique.

PÉRITONÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au péritoine.

PÉRITONÉORRHEXIE. s. f. (chirurg.) Hernie à travers une rupture du péritoine.

PÉRITONITE. s. f. (méd.) Inflammation du péritoine.

PÉRITONIUM (géogr. anc.). *Voy.* Parætonium.

PÉRITRÈME. s. m. (zool.) Petite pièce qui entoure les stigmates des insectes.

PÉRITRIQUE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PÉRITROPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se dirige de l'axe vers la circonférence.

PÉRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Hyale.

PERKINISME. s. m. (méd.) Sorte de galvanisation, qui consiste à passer sur une partie malade les extrémités de deux aiguilles faites d'un métal différent.

PERKINS. s. f. (mécanique) Machine à vapeur à pression illimitée, ainsi appelée du nom de son inventeur. On dit plus souvent, *Machine à la Perkins.* ‖ *Canon à la Perkins*, s'est dit d'Une machine proposée par le même inventeur, qui devait lancer des projectiles à l'aide de la vapeur.

PERLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'éclat de la nacre ou des perles. ‖ *Perlaire* (zool.). *Voy.* Perlide.

PERLASSE. s. f. (technol.) On appelle ainsi, dans le commerce, Les potasses les plus pures et les plus blanches.

***PERLE.** s. f. *Faire la perle*, se dit de l'eau-de-vie, lorsqu'elle se couvre de bulles, après qu'on l'a vivement agitée. ‖ *Loupe de perle* (technol.), Bouillon de la nacre qui forme une perle imparfaite. ‖ *Perle*, Petit globe d'émail percé, dont se sert le fabricant de gaze. ‖ *Perle* (chirurg.), Tache d'un blanc bleuâtre, qui forme une saillie sur la cornée transparente. ‖ *Perle* (zool.), Genre d'insectes névroptères. ‖ Espèce de coquille univalve. ‖ *Perle* (phil. hermét.), se disait de La rosée du printemps. *La perle des chimistes.* ‖ *Iles aux perles* (géogr.), Groupe d'îles de la Colombie, république de la Nouvelle-Grenade, dans le golfe de Panama. On y pêchait autrefois beaucoup de perles.

PERLER. v. a. (technol.) Arrondir les grains de l'orge. ‖ Donner au sucre une consistance telle qu'il se réduise facilement en petits globules ou en perles. ‖ *Perler* (musique), Donner un grand fini à ses cadences, à ses roulades; en détacher parfaitement toutes les notes, et les faire tomber une à une comme les perles d'un collier.

*Perlé, ée. part. et adj. *Lettres perlées* (diplom.), Lettres dont les parties sont formées de perles ou de petits cercles, rangés les uns à la suite des autres. *L'usage des lettres perlées a été très-répandu chez les anciens.* ‖ *Perlé* (hist. nat.), Qui a l'éclat ou la couleur de la perle. ‖ Qui est parsemé de petites taches blanches, ou de granulations arrondies.

PERLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une perle. ‖ *Perlides*. s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

PERLIER, IÈRE. adj. (zool.) Qui renferme des perles; qui en produit. *Moule perlière. Huître perlière.*

PERLIMPINPIN. s. m. Il n'est usité que dans cette locution: *Poudre de perlimpinpin*, par laquelle on désigne Des médicaments qui n'ont aucune vertu.

PERLOIR. s. m. (technol.) Instrument gravé en creux, dont le ciseleur se sert pour faire des ornements en forme de perle. ‖ Entonnoir, à travers lequel le confiseur laisse filer doucement le sucre sur les dragées qu'il veut perler.

PERLON. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un squale et du Grondin.

PERLOSETTE. s. f. (agricult.) Espèce de raisin à très-petits grains.

PERLUCIDE. adj. des 2 g. (didact.) Parfaitement clair; très-transparent. On dit aussi, *Pellucide. Voy.* ce mot.

PERLUSTRER. v. a. (néol.) Passer en revue; examiner; parcourir.

Perlustré, ée. part.

PERM (géogr.). Ville de Russie, en Europe, sur la Kama, chef-lieu d'un gouvernement qui s'étend en Europe et en Asie, et qui est riche en mines d'or, de cuivre, de fer et de sel. 8,000 âmes.

PERMANEMMENT. adv. (didact.) D'une manière permanente. Ce mot se trouve dans Condillac.

PERMANER. v. n. (V. lang.) Être permanent. On le trouve dans Rabelais.

Permané. part.

PERMARIN, INE. adj. (ant. rom.) Qui préside à la mer. Il se dit particulièrement de, Certains dieux lares. M. Æmilius Lépidus consacra un temple aux *lares permarins*, en mémoire de la victoire navale remportée sur la flotte d'Antiochus par L. Æmilius Régillus, en l'an de Rome 464.

PERME. s. f. (marine) Petit bâtiment turc, dont on se sert pour passer de Constantinople à Galata, et sur les autres rives de la Propontide.

PERMENABLEMENT. adv. (V. lang.) Toujours; à perpétuité.

PERMESSIDE. adj. et s. f. (myth. anc.) Un des noms et des surnoms des Muses. *Voy.* Permesse au Dict.

PERMESSUS. n. pr. m. (temps hér.) Béotien, père d'Aganippe; il donna son nom au *Permesse*.

PERMETTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être permis. *À mesure que jardiner et provigner une langue, est plus belle entreprinse, à mesure est elle permettable à moins de gens* (Mademoiselle de Gournay).

PERMETTANT (cout. du Hainaut). *Voy.* Parmitant.

PERMIE. s. f. (géogr.) Contrée qui, avant les invasions des Scandinaves, formait un royaume puissant, civilisé, depuis la Kama jusqu'à la Finlande et la Dvina du Nord. On l'appelait aussi, *Biarmie. Voy.* Perm.

PERMIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Permie. ‖ Qui appartient à la Permie ou à ses habitants. ‖ Habitant du gouvernement de Perm. ‖ *Permien* (linguist.), Un des rameaux de la famille des langues ouraliennes ou finnoises. Le *permien* est encore parlé dans l'Oural.

***PERMISSION.** s. f. (littér.) Nom qu'on donne quelquefois à la figure plus généralement appelée *Épitrope. Voy.* ce mot au Dict.

PERMISSIONNAIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait Des chantres auxquels on donnait la faculté de prendre des pensionnaires. ‖ *Permissionnaire* (T. milit.), Militaire porteur d'une permission, d'un congé temporaire.

PERMIXTION. s. f. (anc. chimie) Mélange de deux substances qu'on veut tempérer l'une par l'autre.

PERMUTABLE. adj. des 2 g. (gramm. gén.) Qui peut être permuté réciproquement. *Lettres permutables. Les consonnes du même ordre, comme* B *et* P, G *et* K, *sont des lettres permutables.* Il se dit particulièrement dans la grammaire arabe.

PERMUTATEUR. s. m. (didact.) Celui qui permute.

PERMUTATIF, IVE. adj. (gramm. ar.) Il se dit D'une espèce d'apposition.

PERMUTEUR. s. m. Celui qui fait un échange, une permutation. *Les permuteurs ne pouvoient bonnement*..... (La Fontaine). On a dit quelquefois aussi, *Permutateur*.

PERNAGE. s. m. (anc. cout.) Redevance qui se payait en jambons.

PERNAMBUCO ou **PERNAMBOUC** (géogr.). Ville du Brésil, capitale de la province de *Pernambouc*. Elle est formée de deux villes: *Olinde*, sur une colline, et *le Récif*, qui a deux ports sur l'océan Atlantique. 60,000 âmes. On dit aussi, *Fernambouc*.

PERNAU (géogr.). Ville de Russie, gouvernement de Livonie, avec un port sur le golfe de Livonie, à l'embouchure de la *Pernau*. 10,000 âmes.

PERNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PERNES (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. Patrie de Fléchier. 4,800 habitants.

PERNET. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Baronet, Petit baron. ‖ *Faire le pernet*, expr. prov., Faire le grand personnage. ‖ *Être fier comme un pernet*, Être orgueilleux.

PERNETTE. s. f. (technol.) Support

d'une forme à sucre. ‖ Support des poteries encastées.

PERNETTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des îles Malouines.

PERNICIAL, ALE. adj. (V. lang.) Pernicieux.

PERNICITÉ. s. f. (néol.) Rapidité; très-grande vitesse.

PERNIO. s. m. (anc. méd.) Il s'est dit autrefois pour, Engelure.

PERNITREUX. adj. m. (anc. chimie) On a appelé ainsi un acide qui n'est qu'un mélange de l'acide nitreux et de l'acide nitrique.

PERNOCTATION. s. f. (V. lang.) Action de passer la nuit.

PERNOCTER. v. n. (V. lang.) Passer la nuit. ‖ *Pernocter* (anc. cout.), Habiter, résider habituellement. ‖ Passer habituellement la nuit. *Si le troupeau couche toujours dans une paroisse, et va quelquefois paître dans une autre, la dîme appartient au curé de la paroisse où il pernocte.*

PERNOCTÉ, part.

PÉRO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nélée et de Chloris. Son père déclara qu'il ne la donnerait qu'à celui qui enlèverait les bœufs d'Iphiclus : Bias les obtint par le secours de son frère Mélampe, et épousa *Péro*. ‖ *Péro*. s. m. (ant. rom.) Sorte de chaussure rustique faite de cuir non préparé.

PÉROCIDION. s. m. (bot.) Périchèze des mousses.

PÉROÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Asope; elle donna son nom à la fontaine de *Péroé* en Béotie.

PÉROLE. s. f. (bot.) Un des noms du Bluet.

PÉROLIER. s. m. (V. lang.) Chaudronnier.

PEROLOLISIER. v. a. (V. lang.) Condamner au pilori. Ce mot se trouve dans le Glossaire de Dom Carpentier.

PÉROLOLISIÉ, ÉE. part.

PÉRONE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PÉRONÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PÉRONÉO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné au calcanéum.

PÉRONÉO-MALLÉOLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se porte au péroné et à la malléole.

PÉRONÉO-PHALANGIEN, IENNE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné aux phalanges des doigts.

PÉRONÉO-PHALANGINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du péroné aux phalangines.

PÉRONÉO-PRÉPHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du péroné à la face antérieure des phalanges.

PÉRONÉO - SOUS - PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné à la face inférieure des phalangettes.

PÉRONÉO-SOUS-TARSIEN. adj. et et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné à la face inférieure du tarse.

PÉRONÉO - SUS - MÉTATARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné à la face supérieure du métatarse.

PÉRONÉO-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné à la face supérieure des phalangettes.

PÉRONÉO-SUS-PHALANGINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné à la face supérieure des phalangines.

PÉRONÉO-TIBIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au péroné et au tibia.

PÉRONÉO-TIBIALI-SUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du péroné et du tibia à la face supérieure des phalangettes.

PÉRONIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques. ‖ *Péronie* (bot.), Genre de plantes liliacées.

PÉRONIER, IÈRE. adj. (anat.) Qui appartient au péroné; qui a rapport au péroné. On dit aussi subst., *Le péronier*, en parlant d'Un muscle.

PÉRONNE (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Somme, sur la Somme. 4,100 habitants. ‖ *Pais de Péronne* (hist.), Traité conclu, en 1199, entre Philippe-Auguste et Baudouin, comte de Flandre. ‖ Traité conclu, le 14 octobre 1468, entre Louis XI et Charles le Téméraire. ‖ *Manifeste de Péronne*, Celui que le cardinal de Bourbon publia contre le roi de Navarre, en 1585.

PÉROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui manque de nageoires ventrales.

PÉROPTÉRYGIEN (zool.). *Voy.* PÉROPTÈRE.

*PÉRORAISON. s. f. (musique) Il se dit de La conclusion d'une symphonie.

PÉRORSES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Afrique intérieure.

*PÉROT. s. m. (zool.) Un des noms familiers donnés au Perroquet, d'où l'on a fait l'expr. prov., *Gai comme pérot.* ‖ Nom vulgaire du Dindon.

PÉROTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant du faubourg de Constantinople nommé *Péra*. ‖ Qui appartient à Péra ou à ses habitants. *Voy.* PÉRA.

PÉROTIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PÉROTRIQUE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PÉROU. s. m. (géogr.) République de l'Amérique méridionale. Capitale, *Lima*. Mines d'or et d'argent. Quinquina, copahu, casse, jalap, laine de moutons, de vigognes, d'alpacas. Cet État est divisé en 7 départements. 1,700,000. ‖ *Haut Pérou*, Nom qu'on donne quelquefois à la république de *Bolivia*. *Voy.* ce mot. ‖ *Empire du Pérou* (hist.), État monarchique, aristocratique et théocratique, fondé par un personnage nommé Manco-Capac, qui, venant de l'Orient, réunit les tribus errantes des Péruviens, leur enseigna les arts, leur donna un gouvernement régulier; et une religion dont la base était le culte du soleil. Les descendants de Manco-Capac, appelés *Incas*, étaient les prêtres du soleil, et occupaient toutes les fonctions importantes de l'État : c'est pourquoi l'empire du Pérou est appelé aussi l'*empire des Incas*. *Voy.* INCA. Il fut détruit, en 1540, par Pizarre et Almagro. Le *Pérou* devint alors une vice-royauté espagnole. ‖ *République du Pérou*, État de l'Amérique méridionale dont l'indépendance fut proclamée, en 1822, par le général Saint-Martin, et assurée par les victoires du Colombien Bolivar : cette république est en proie aux dissensions des unitaires et des fédéralistes.

PÉROULIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom que d'anciens voyageurs français ont donné aux habitants du Pérou. *Voy.* PÉRUVIEN.

PÉROUSE (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu d'une délégation, à 3 lieues à l'est du lac de *Pérouse*. *Pérouse* possède une université célèbre. 30,000 âmes. ‖ *Lac de Pérouse*, Lac du Pérugin, qui a sept lieues de tour, et où l'on voit quelques îles. Le *lac de Pérouse* est le *lac de Trasimène* des anciens. ‖ *Inscription de Pérouse* (philol.), Grande inscription étrusque trouvée à Pérouse, en 1822.

PÉROUSE (LA.) (géogr.). Nom d'un détroit qui sépare l'île d'Yézo de l'île de Tchoka, entre la mer d'Okhotsk et celle du Japon. Le *détroit de La Pérouse* est appelé ainsi en mémoire du navigateur français *La Pérouse*.

PÉROUSIN (géogr.). *Voy.* PÉRUGIN.

PEROXYDÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient la plus grande proportion possible d'oxygène.

PERPENDICLE. s. m. (V. lang.) Niveau à pendule. *Voy.* PERPENDICULE.

* **PERPENDICULAIRE.** adj. des 2 g. *Écriture perpendiculaire* (paléogr.), se dit de L'écriture dans laquelle les lignes sont dirigées de haut en bas ou de bas en haut. *L'écriture des Chinois et des Japonais est perpendiculaire.*

*PERPENDICULE. s. m. Il s'est dit, primitivement, Du fil terminé par un morceau de plomb, qui fait partie de quelque instrument de mathématiques, et Du fil d'aplomb employé dans la construction. ‖ Il s'est dit aussi de La hauteur perpendiculaire d'un objet. *La perpendicule de cette montagne n'a pas plus d'une lieue.*

PERPERENE (géogr. anc.). Bourg de Phrygie, où la tradition disait que Pâris avait jugé les trois déesses.

PERPÉTRATION. s. f. (didact.) Achèvement, accomplissement. Il s'emploie surtout en jurisprudence. *La perpétration d'un crime.* *Voy.* PERPÉTRER au Dict.

PERPÈTRES. s. f. pl. (anc. jurispr.) Terres communes.

PERPÉTUANE. s. f. (comm.) Genre d'étoffe de laine qui se fabrique en Portugal.

PERPÉTUAUTÉ. s. f. (V. lang.) Perpétuité.

* **PERPÉTUEL, ELLE.** adj. *Vicaire perpétuel* (hist. eccl.), Prêtre chargé des fonctions de curé, dans les paroisses où il y avait des curés primitifs. *Voy.* PRIMITIF.

PERPHOSPHORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient la plus grande proportion possible de phosphore.

PERPHOSPHOREUX (chimie). *Voy.* PERPHOSPHORÉ.

PERPIGNAGE. s. m. (marine) Action de placer les couples d'un bâtiment en construction, et de les rendre perpendiculaires à la quille.

PERPIGNAN (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu du département des Pyrénées-Orientales, sur la Tet. Université, évêché, chef-lieu de la 21e division militaire, hôtel des monnaies, lettre Q. 17,600 habitants. ‖ *Bombardement de Perpignan* (hist.), en 1640, Destruction d'une grande partie de cette ville, appartenant alors à l'Espagne, par les troupes espagnoles elles-mêmes, qui étaient dans la citadelle, et auxquelles les habitants refusaient l'entrée de la ville, en vertu de leurs priviléges. ‖ *Prise de Perpignan*, le 9 septembre 1641, Reddition de cette ville, après un siége de trois mois, conduit par Louis XIII en personne : depuis cette époque, elle appartint toujours à la France.

PERPIGNER. v. n. (marine) Faire le perpignage.

PERPIGNÉ, ÉE. part.

PERPLEX. adj. m. (V. lang.) Qui est incertain, indécis. On écrit aujourd'hui, *perplexe* pour les deux genres. *Voy.* au Dict.

PERPRE. s. m. (anc. métrol.) Monnaie d'or des empereurs de Constantinople. On l'appelait aussi, *Hyperperum*.

PERPRENDEMENT. s. m. (V. lang.) Usurpation; action de prendre de force, de s'emparer par autorité.

PERPRENDRE. v. a. (anc. jurispr.) Usurper, acquérir frauduleusement. ‖ *Perprendre* (cout. de Dax), Prendre des terres communes et franches sans congé du seigneur.

PERPRINS, INSE ou PERPRIS, ISE. part. ‖ *Perprinse* ou *Perprise*. s. f. (cout. de Dax) Action de perprendre.

PERPRISION (cout. de Dax). *Voy.* PERPRINSE.

PERQUIRATUR. s. m. (hist. eccl.) Mot latin par lequel on désigne La permission de compulser les registres dans certains cas.

PERQUISITEUR. s. m. (admin.) Celui qui fait des perquisitions.

PERQUISITIONNER. v. n. (admin.) Faire des perquisitions.

PERQUISITIONNÉ. part.

PERRAIS. s. m. (V. lang.) Le rivage de la mer. On dit aussi, *La perrée*.

PERRÉ. s. m. (technol.) Revêtement en pierre qui protége les abords d'un pont, et empêche l'eau de les dégrader.

PERREUR. s. m. (V. lang.) Celui qui travaille dans les carrières.

PERREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pierreux, couvert de pierres.

PERRHÈBE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui, chassé de la Perrhébie par les Lapithes, se réfugia en Étolie.

PERRHÉBIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Thessalie, au nord.

PERRHIDE. s. m. (ant. gr.) Membre d'une peuplade de l'Attique, qui, après avoir fait partie de la tribu éantide, passa dans la tribu antiochide.

PERRICHE. s. f. (zool.) Nom que l'on donne quelquefois aux perruches.

PERRIER. s. m. (anc. T. milit.) Machine névrobalistique, qui lançait des pierres. ‖ Il se disait aussi Des soldats qui manœuvraient cette machine. ‖ *Perrier* (technol.), Ouvrier qui tire l'ardoise de la terre. ‖ Il se disait autrefois de Tous les ouvriers qui travaillent dans les carrières.

PERRIÈRE. s. f. (V. lang.) Carrière. *Paris est environné de toutes parts de perrières sousterraines* (Est.-Pasquier). Il se dit encore Des carrières d'ardoise. ‖ *Perrière* (anc. T. milit.), Nom d'une machine de guerre qui lançait des pierres, des traits, des feux grégeois. *Voy.* PERRIER.

PERRIQUE. s. f. (zool.) Petit perroquet.

* **PERRON.** s. m. *Perron carré* (archit.), Celui dont les marches sont d'équerre. ‖ *Perron cintré*, Celui dont les marches sont arrondies. ‖ *Perron à pans*, Celui dont les encoignures sont coupées. ‖ *Perron* (archit. hydraul.), se dit Des degrés d'une chute d'eau qui tombe par étages.

PERRONS (fauconn.). *Voy.* PERONS.

* **PERROQUET.** s. m. *Perroquet* (hist.), Membre d'une faction démocratique qui se forma à Bâle en 1250. *Les perroquets étaient les ennemis des porte-étoiles.* ‖ *Perroquet* (zool.), Espèce de bupreste. ‖ Espèce de nason. ‖ Espèce de scare. ‖ *Perroquet d'Allemagne*, Nom vulgaire du Bec-croisé. ‖ *Perroquet de France*, Nom vulgaire du Bouvreuil. ‖ *Perroquet de mer*, Nom vulgaire du Macareux.

PERROYER. v. n. (V. lang.) Exploiter une carrière.

Perroyé, part.

PERROTÉTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

* **PERRUCHE.** s. f. (marine) Nom de la voile placée au-dessus du hunier d'artimon.

* **PERRUQUE.** s. f. (néol.) Il se dit, abusivement et trivialement, Des personnes trop âgées pour les fonctions qu'elles occupent, ou de Celles qui restent attachées à des mœurs, à des croyances, à des goûts qui ont passé de mode. *C'est une perruque.* ‖ Il s'emploie adjectivement, en parlant Des hommes et Des choses, dans un sens analogue. *Cela est décidément perruque. Il faut être bien perruque.* ‖ *Perruque à la brigadière* (anc. cost.), Espèce de perruque qui avait de larges mèches de cheveux relevées aux deux côtés de la queue.

PERRUQUÉ, ÉE. adj. Il s'est dit, par plaisanterie, Des personnes qui portent une perruque. *Bien perruqué* (Chapelle).

* **PERS.** adj. m. (technol.) Il se dit, parmi les teinturiers, Du bleu le plus foncé qu'on peut obtenir. ‖ *Pers.* s. m. Drap bleu foncé, teint de bleu pers.

PERS. (gramm.). Abréviation des mots *Personne* et *personnel.*

PERSAGADE (géogr. anc.). *Voy.* Pasargade.

PERSAÏM (géogr.), Ville de l'empire des Birmans, sur la branche la plus occidentale de l'Irouaddy, nommée en cet endroit *Persaïm.* On l'appelle aussi *Pathein* ou *Bassein.*

* **PER SALTUM.** loc. adv. lat. *Ordination per saltum* (hist. ecclés.), se dit de L'action de conférer un grade supérieur à quelqu'un, avant qu'il ait passé par les grades inférieurs; comme de le faire prêtre, avant qu'il ait été diacre. *Les ordinations per saltum sont prohibées par les canons.*

PERSAN, ANE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Perse. ‖ Qui appartient à la Perse ou à ses habitants. ‖ *Persan*, se dit plus souvent en parlant de la Perse moderne et mahométane, et *Perse* en parlant de la Perse antique dont les habitants professaient la religion de Zoroastre. ‖ *Persan.* s. m. (linguist.) Idiome des habitants de la Perse mahométane. *Le persan* est formé d'un mélange de l'arabe avec la langue sacrée des anciens Perses, ou le zend; car le pehlvi était tombé en désuétude sous les Sassanides, et le zend dominait alors. *Le persan* a de grandes analogies avec l'allemand; il a trois dialectes: le *parsi*, le *déri* et le *valaat.* Il s'écrit avec les caractères arabes et possède une littérature riche et variée.

PERSCRUTATEUR, TRICE. adj. et s. (V. lang.) Personne qui se livre à des recherches.

PERSCRUTATION. s. f. (V. lang.) Recherche profonde. ‖ Action de scruter, de pénétrer. *Les premières et universelles raisons sont de difficile perscrutation* (Montaigne).

PERSCRUTER. v. a. (V. lang.) Approfondir; examiner avec soin. *Tous hommes qui perscrutent immodérément les cognoissances qui ne sont de leur appartenance* (Montaigne).

Perscruté, ée. part.

PERSE ou **PERSIDE.** s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, entre la Susiane à l'O., la Parétacène au N., la Carmanie à l'E., et le golfe Persique au S. La principale ville était *Pasargade* ou *Persépolis.* *La Perse*, chez les anciens, était la même chose que l'Ariane; mais cette dénomination s'est prise ensuite dans un sens plus étendu. L'Écriture appelle la *Perse*, Élam, et ses habitants Élamites. *La Perside*, ou *Perse* proprement dite, ne fut, à partir de Cyrus, qu'une province de *l'empire des Perses.* ‖ *Perse* (géogr.), Royaume de l'Asie occidentale, dont la capitale est *Téhéran.* On en tire des tapis, des étoffes et des armes. 9,000,000 d'âmes. ‖ *Perse* (hist. anc.). *Voy.* à l'art. suivant *Empire des Perses.* ‖ *Perse* ou *État des schahs de Perse* (hist. mod.), se dit de L'État mahométan fondé, en 1505, par l'Arabe Ismael Sophi, qui se disait descendant d'Ali: Ismael prit le titre de schah, qu'il transmit à ses descendants, et introduisit dans le pays la religion des sectateurs d'Ali. Les plus célèbres de ses successeurs furent Schah Abbas et Thamas Kouli Khan ou Schah Nadir. La dynastie d'Ismael Sophi régna jusqu'en 1770; elle fut remplacée par des princes kurdes, et ensuite par des Turcomans. *Le schah de Perse* s'appelle aussi le *sophi de Perse* et le *grand sophi.*

* **PERSE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de l'ancienne Perse. ‖ Qui appartient à l'empire des Perses ou à ses habitants. ‖ *Perse* (ethnogr.), Nom d'un peuple très-ancien, que l'on croit originaire de l'Inde et qui eut pour législateur Zoroastre. Les *Perses* étaient divisés en dix castes ou tribus, parmi lesquelles la plus noble était celle des Pasargades. Leur langue vulgaire était le pehlvi, et leur langue sacrée le zend. Ils furent gouvernés par les dynasties des Pischdadiens, des Caïanides, et enfin des Achéménides ou descendants de Djemschid: à cette dernière appartenait Cyrus. ‖ *Premier empire des Perses* (hist.), Empire que Cyrus fonda vers l'an 559 av. J.-C., en réunissant toutes les tribus perses, subjuguant les Mèdes, détruisant le royaume de Lydie, et s'emparant de toute l'Asie, de l'Hellespont à l'Indus. Cet empire, ébranlé par les échecs que les Grecs firent essuyer à Darius, fils d'Hystaspe, et à Xerxès (*Voy. Guerres médiques* au mot Médique.), tomba bientôt en décadence. Après avoir vaincu Darius III (Codoman) sur le Granique, à Issus et à Arbelles, où il perdit la vie, en 330, Alexandre soumit tout l'empire des Perses. A la mort de ce conquérant, la Perse entra dans le partage de Séleucus, et fit successivement partie du royaume de Syrie et de l'empire des Parthes. *Voy.* Séleucides et Arsacides. ‖ *Deuxième empire des Perses*, se dit de L'État fondé, en l'an 226 de notre ère, par Artaxerxès, fils de Sassan. On l'appelle aussi *Royaume des Sassanides.* *Voy.* Sassanides. Après la conquête de la Perse par Omar, ce pays fut soumis, soit successivement, soit concurremment et partiellement, aux dynasties des *Tahérides*, *Soffarides*, *Samanides*, *Dilémites*, *Bouides*, *Ghaznévides*, *Seldjoucides*, *Gourides*, *Khovaresmiens*, *Mongols* et *Turkomans.* *Voy.* ces mots et Perse. Toutes ces invasions de peuples mahométans et barbares, détruisirent l'ancienne nation perse et la réduisirent au petit nombre des *Parsis* ou *Gaures* qu'on rencontre aujourd'hui dans l'Orient. *Voy.* Parsi. ‖ *Première dynastie perse* (hist. égypt.), se dit, selon le Syncelle et Manéthon, de La vingt-septième dynastie des rois d'Égypte, composée de Cambyse et de sept autres princes perses, de 524 à 404 av. J.-C. ‖ *Deuxième dynastie perse*, se dit, selon Manéthon et Eusèbe, de La trente-et-unième dynastie des rois d'Égypte, composée des trois derniers rois des Perses, de 339 à 331. ‖ *Architecture perse* (archit.), Style adopté par les anciens Perses dans leurs constructions. On ne peut juger de l'*architecture perse* que par les ruines de Persépolis ou Tchel-minar: les édifices en sont établis sur des terrasses à plusieurs étages, auxquelles on parvient par de larges escaliers, le tout taillé dans le roc: le chapiteau des colonnes est formé d'animaux à mi-corps, et principalement de chevaux.

PERSÉ ou **PERSÉIS.** n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan et de Téthys; elle épousa le Soleil, qui la rendit mère de Persès, d'Éétès, de Circé et de Pasiphaé.

PERSÉA. s. f. (ant.) Espèce de lotus dont le fruit, en forme de poire, se trouve représenté sur la tête d'un grand nombre de divinités égyptiennes.

* **PERSÉCUTEUR, TRICE.** adj. et s. Celui qui poursuit. Racine l'a employé en bonne part: *Déjà de l'insolence heureux persécuteur* (Phèdre).

* **PERSÉCUTION.** s. f. *Première persécution* (hist. eccl.), selon quelques écrivains catholiques, Celle que les Juifs firent subir aux apôtres et aux premiers disciples du Christ, et dont saint Étienne fut martyr. ‖ La *deuxième persécution* est alors Celle qui éclata sous Néron, de 64 à 68. ‖ Ces mêmes écrivains comptent jusqu'à *vingt-six persécutions.* La *vingt-cinquième* est Celle que les catholiques subirent en Angleterre et en Irlande, sous Henri VIII et Élisabeth, après le schisme de 1534; la *vingt-sixième* comprend Celles du Japon et de la Chine, en 1587, 1616, 1631, jusqu'à nos jours.

PERSÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Danaé. *Persée* coupa la tête de Méduse, changea Atlas en rocher, et délivra Andromède, qu'il épousa; il changea aussi en pierre Phinée, oncle d'Andromède, qui tenta de lui disputer cette princesse, et Polydecte qui outragea Danaé. *Persée* tua par mégarde son grand-père Acrisius, et lui succéda sur le trône d'Argos, qu'il échangea ensuite contre celui de Tirynthe. Il fit bâtir la ville de Mycènes, et eut d'Andromède quatre fils: Alcée, Sthénélus, Helius, Mestor, et une fille, Gorgophone. Selon Hérodote, il eut aussi un fils nommé *Persès.* Persée fut tué par Mégapenthe, selon Hygin. ‖ *Persée.* s. f. (bot.) Genre de plantes laurinées.

PERSÉIDE. n. pr. f. (temps hér.) *Voy.* Persé. ‖ Nom qu'on donne quelquefois à Hécate, fille de Persès.

PERSÉITÉ. s. f. (scolast.) Terme barbare, par lequel on désignait La qualité de ce qui existe par soi-même.

PERSÉPHONE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse des enfers. C'est le nom grec de Proserpine. ‖ *Perséphone.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PERSÉPOLIS (géogr. anc.). Ville de Perse, capitale de l'empire, et lieu de la sépulture des rois. Alexandre brûla une partie du palais de *Persépolis.* Les ruines de *Persépolis* s'appellent aujourd'hui *Tchel-minar* ou Les quarante colonnes. Près de là se trouvent les tombeaux des rois parthes, qu'on appelle *Nakchirousta*n.

PERSÉPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Persépolis ‖ Qui appartient à Persépolis ou à ses habitants. ‖ *Caractère persépolitain* (linguist.), L'ancien caractère persan, avec lequel sont gravées toutes les inscriptions de Persépolis: la forme de ses éléments a de la ressemblance avec celle d'un coin ou d'une tête de clou; c'est pourquoi on l'appelle aussi *cunéiforme* ou *cludiforme.* Selon Saint-Martin, on distingue quatre sortes d'écriture cunéiforme, destinées à représenter les mots de quatre langues différentes, l'ancien perse, le médique, l'assyrien, et une quatrième que l'on n'a point encore reconnue: la première est le *caractère persépolitain.*

PERSÉQUE ou **PERSÉGUE.** s. f. (V. lang.) Pêche, fruit. ‖ *Persèque* (zool.), Un des noms de la Perche.

PERSERENDI (géogr.). *Voy.* Passerendi.

PERSERVIR. v. a. et n. (V. lang.) Servir jusqu'à la fin. *Qui ne sert et ne persert son loyer perd.* *Voy.* Perdre.

Perservi, ie. part.

PERSÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Soleil et de Persé; il détrôna son frère Éétès, et fut tué par Médus. ‖ Fils de Persée et d'Andromède, qui, selon Hérodote, donna son nom aux Perses. ‖ Fils de Crius et d'Eurybée; il épousa Astérie, de qui il eut Hécate.

* **PERSÉVÉRANCE.** s. f. Prov., *Persévérance vient à bout de tout.*

* **PERSÉVÉRANT, ANTE.** adj. *Les persévérants*, en ital., *Gli perseveranti*, Membres d'une académie de Treviglio.

PERSÉVÉRATION. s. f. (V. lang.) Action de persévérer. ‖ Opiniâtreté; entêtement.

PERSÉVÉRIE. s. f. (féod.) Droit qu'avait un seigneur de poursuivre son homme de corps, son serf.

PERSICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à celles du pêcher.

PERSICO-BACTRIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient aux Perses et aux Bactriens. De même, *Persico-médique*, *Persico-oriental*, etc. etc.

PERSIDE. s. f. (géogr. anc.) La Perse proprement dite; province de l'empire des Perses. *Voy* Perse.

* **PERSIEN, IENNE.** adj. et s. (géogr.) Il s'est dit quelquefois Des habitants de la Perse ancienne ou moderne et De ce qui leur appartient. *Costume persien.* ‖ *Persien.* s. m. (anc. T. milit.) Bouclier qui servait à garantir les travailleurs.

* **PERSIL.** s. m. *Arracheurs de persil*, se dit popul. Des bateliers qui remontent les bateaux à l'aide de cordes, parce qu'ils se baissent comme s'ils voulaient cueillir quelque plante.

PERSIMON. s. m. (agric.) Espèce de prune.

PERSIN. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Persil.

* **PERSIQUE.** adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient aux Perses. ‖ *Persiques.* s. m. pl. (ant. gr.) Genre de chaussure que portaient ordinairement les courtisanes. ‖ *Golfe persique* (géogr. anc.), Golfe formé par le golfe d'Oman, entre la Perse et l'Arabie. ‖ *Portes persiques.* *Voy.* Portes. ‖ *Persique.* s. f. (agricult.) Espèce de

capitale de l'empire, et lieu de la
re des rois. Alexandre brûla une
du palais de *Persépolis*. Les ruines
rsépolis s'appellent aujourd'hui
minar ou Les quarante colonnes.
e là se trouvent les tombeaux des rois
s, qu'on appelle *Nakchiroustan*.
ASÉPOLITAIN, AINE. adj. et s.
. anc.) Habitant de Persépolis ||
ppartient à Persépolis ou à ses ha-
s. || *Caractère persépolitain* (lin-
, L'ancien caractère persan, avec
sont gravées toutes les inscriptions
sépolis : la forme de ses éléments
e ressemblance avec celle d'un coin
ne tête de clou ; c'est pourquoi on
lle aussi *cunéiforme* ou *clouiforme*.
Saint-Martin, on distingue quatre
d'écriture cunéiforme, destinées à
enter les mots de quatre langues
ntes, l'ancien perse, le médique,
ien, et une quatrième que l'on n'a
encore reconnue : la première est
actère persépolitain.
RSÉQUE ou PERSÉGUE. s. f.
ng.) Pêche, fruit. || *Perséque* (zool.),
s noms de la Perche.
RSERENDI (géogr.). *Voy.* Pais-

RSERVIR. v. a. et n. (V. lang.) Ser-
squ'à la fin. *Qui ne sert et ne per-
on loyer perd. Voy.* Perdre.
ASERVI, IE. part.
RSÉS, n. pr. m. (temps hér.) Fils
leil et de Persé ; il détrôna son
Éétès, et fut tué par Médus. || Fils
rsée et d'Andromède, qui, selon
lote, donna son nom aux Perses.
de Crius et d'Eurybée ; il épousa
ie, de qui il eut Hécate.
ERSÉVÉRANCE. s. f. Prov., *Per-
nce vient à bout de tout.*
ERSÉVÉRANT, ANTE. adj. *Les
érants*, en ital. *Gli perseveranti*,
bres d'une académie de Treviglio.
RSÉVÉRATION. s. f. (V. lang.)
n de persévérer. || Opiniâtreté ; en-
ent.
RSÉVÉRIE. s. f. (féod.) Droit
ait un seigneur de poursuivre son
e de corps, son serf.
RSICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont
urs ressemblent à celles du pêcher.
RSICO-BACTRIEN, IENNE. adj.
) Qui appartient aux Perses et aux
iens. De même, *Persico-médique*,
co-oriental, etc. etc.
RSIDE. s. f. (géogr. anc.) La Perse
rement dite ; province de l'empire
Perses. *Voy* Perse.
ERSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.)
st dit quelquefois Des habitants de
rse ancienne ou moderne et De ce
ur appartient. *Costume persien*. ||
en. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier
ervait à garantir les travailleurs.
ERSIL. s. m. *Arracheurs de persil*,
popul. Des bateliers qui remontent
ateaux à l'aide de cordes, parce
se baissent comme s'ils voulaient
er quelque plante.
RSIMON. s. m. (agric.) Espèce de
.
RSIN. s. m. (V. lang.) Ancien nom
rsil.
ERSIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui
rtient aux Perses. || *Persiques*. s. m.
nt. gr.) Genre de chaussure que por-
ordinairement les courtisanes. ||
persique (géogr. anc.), Golfe formé
golfe d'Oman, entre la Perse et l'A-
. || *Portes persiques*. *Voy.* Portes.
rsique. s. f. (agricult.) Espèce de

pêche fort grosse et d'un goût délicat. Ce mot a été employé par La Quintinie.

*PERSONNAGE. s. m. (hist. ecclés.) Bénéfice ecclésiastique ; cure. || Étendue d'une paroisse. || *Estre en personnage*, Posséder une dignité ecclésiastique.

PERSONNALISER. v. a. (phil.) Prêter des sens, une existence personnelle, à une abstraction pure, ou à un être inanimé. *Voy.* Personnifier au Dict. || *Personnaliser*, v. n. Dire des personnalités. *Les remarques critiques n'ont rien d'odieux tant qu'on ne personnalise pas.*

Personnalisé, ée. part.

PERSONNALISME. s. m. (critique) Vice de celui qui rapporte tout à lui.

*PERSONNE. s. f. Expr. prov., *Il y a personne et personne*, Il y a une grande différence d'une personne à une autre. || *Personne civile* (jurispr.), Être moral, qui, en raison de ses droits actifs ou passifs, a une existence civile. || *Personne*. s. m. (hist. ecclés.) Curé ; bénéficiaire, ecclésiastique.

*PERSONNEL, ELLE. adj. *Verbe personnel* (gramm.) se dit quelquefois Des verbes qui se conjuguent avec un double pronom. On dit aussi, *Verbe pronominal* et *verbe réfléchi*.

PERSONNERIE. s. f. (anc. cout.) Société ; communauté de biens.

PERSONNIER (anc. prat.). *Voy.* Parsonnier.

*PERSONNIFICATION. s. f. (littér.) Figure qui consiste à faire, d'un être inanimé ou d'une pure abstraction, un personnage réel, doué de sentiment et de vie.

PERSOONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

*PERSPECTIVE. s. f. *Perspective sentimentale* ou *Perspective de sentiment* (beaux-arts), se dit de Celle qu'on applique aux objets qui n'offrent point de lignes droites, comme les nuages, certains accidents de terrain, etc. || *Perspective* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

PERSPIRATION. s. f. (V. lang.) Sueur. || Transpiration. || Il se dit encore aujourd'hui, en parlant de La transpiration insensible.

PERSTRICTION. s. f. (didact.) Action de serrer, de comprimer avec une ligature.

PERSUADABLE. adj. des 2 g. (néol.) Il se dit quelquefois D'une personne à qui l'on peut persuader quelque chose.

*PERSUADÉ, ÉE. part. et adj. Voltaire a employé ce mot subst. *Le frère Nigolet avait toute la simplicité et tout l'enthousiasme d'un persuadé.*

PERSUASIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Il s'est dit D'une chose dont on peut persuader quelqu'un, ou D'une personne que l'on peut persuader. Dans l'un et l'autre sens, il est fort peu usité.

*PERSUASION. s. f. (myth.) *Voy.* Suada et Pitho.

PERSULFURE. s. m. (chimie) Sulfure qui contient la plus grande proportion possible de soufre.

PERSULFURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de persulfure.

*PERTE. s. f. *Charge tombée en perte de finance* (anc. jurispr.), Charge dont on avait négligé de payer la paulette, et qui, par conséquent, ne revenait pas aux héritiers.

PERTER. v. n. (V. lang.) Persister ; continuer.

Perté. part.

PERTÉRÉBRANT, ANTE. adj. (méd.) Il se dit D'une douleur violente et très-aiguë.

PERTH (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté qui porte le même nom, sur le Tay. 19,000 âmes.

PERTHSHIRE. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, situé entre les comtés d'Argyle, d'Inverness, d'Aberdeen, d'Angus, de Five, de Kinross. Il est traversé par les monts Grampians. Capitale, *Perth*. *Voy.* ce mot.

PERTINACE. adj. des 2 g. (néol.) Opiniâtre, entêté.

PERTINACITÉ. s. f. (néol.) Entêtement, opiniâtreté. || Persévérance.

PERTINASSEMENT. adv. (V. lang.) Avec opiniâtreté. On écrirait aujourd'hui, *Pertinacement*.

*PERTINENCE. s. f. (V. lang.) Justesse. *J'en ay estonné quelques uns par la pertinence de ma description* (Montaigne).

PERTOIS. s. m. (géogr.) Nom d'un petit pays qui faisait partie de la Champagne, et dont la capitale était *Vitry-le-Français*.

PERTROUBLER. v. a. (V. lang.) Troubler extrêmement.

Pertroublé, ée. part.

PERTRUISAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que payaient les marchands forains.

PERTUAU. s. m. (technol.) Écorce de bois enduite de résine, qu'on brûle pour éclairer l'ardoisier dans la carrière.

PERTUER. v. a. (V. lang.) Percer ; perforer.

Pertué, ée. part.

*PERTUIS. s. m. (technol.) Chez les batteurs d'or, Trou d'une filière. || Chez les serruriers, Garde fixée dans l'intérieur des serrures. || Ouverture correspondante faite au panneton de la clef. || *Pertuis* (géogr.), Ville de France, département de Vaucluse. 4,500 habitants. || *Pertuis d'Antioche*, Détroit entre l'île de Ré et l'île d'Oléron. || *Pertuis Breton*, Détroit qui sépare l'île de Ré du continent de la France. || *Pertuis*, dans le Jura, Passage d'un versant à l'autre.

PERTUISAGE. s. m. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur, pour obtenir la permission de mettre un tonneau en perce, et de vendre le vin qu'il contenait. *Et si doit quatre deniers de pertuisage pour chaque pièce, depuis le jour de St.-Denis jusqu'à la St.-André, du vin afforé en icelui temps.*

PERTUISANIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une pertuisane. || *Pertuisanier*, se dit, dans les bagnes, Du gardien des hommes condamnés aux fers.

PERTUISANON. s. m. (anc. T. milit.) Petite pertuisane.

PERTUISEGUE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait pour Pertuisane.

PERTUISER. v. a. (V. lang.) Percer ; forer. || Ouvrir. *Si commencèrent tous à férir et frapper, et à pertuiser ladite muraille en plusieurs lieux* (Froissard).

Pertuisé, ée. part.

PERTUNDA. n. pr. f. (myth. rom.) Une des déesses qui présidaient au mariage.

PERTURBER. v. a. (V. lang.) Agiter ; inquiéter ; troubler.

Perturbé, ée. part.

PERTUS, USE. adj. (didact.) Qui est percé de trous irréguliers.

PERTUSAIRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PERU. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du nom du Pérou.

PÉRUGIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Pérouse et de son territoire. || Qui appartient à Pérouse, à son territoire ou à ses habitants. || *Pérugin*. s. m. Ancien pays des États de l'Église, qui avait pour chef-lieu *Pérouse*.

PÉRUIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit le baume du Pérou.

PÉRULE. s. f. (bot.) Enveloppe des bourgeons d'un arbre. || Sorte de sac que l'on observe dans la fleur des orchis. || Arbre de l'Amérique méridionale.

PÉRULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une pérule. *Bourgeon pérulé.*

PÉRUNO. n. pr. m. (myth. slave) Divinité des Borusses, que l'on croit être le dieu du feu. *Voy.* Percunus.

PÉRUSIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple toscan, dont *Pérouse* était la capitale. *Voy.* Perugin.

PÉRUVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Pérou. || Qui appartient au Pérou ou à ses habitants. || *Péruvienne* (comm.), Nom d'une étoffe tissue avec des fils de deux couleurs, de telle manière que les deux côtés soient différents mais aussi beaux l'un que l'autre.

PERVERDIR. v. n. et a. (V. lang.) Verdir, devenir vert. || Rendre vert.

Perverdi, ie. part.

PERVERSEMENT. adv. Avec perversité. Il est peu usité.

PERVERTISSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut pervertir.

PERVERTISSEMENT. s. m. (néol.) Action de pervertir.

PERVERTISSEUR. s. m. Corrupteur. Ce mot a été employé par d'Alembert.

PERVESIR. v. a. (V. lang.) Pourvoir ; fournir. || Préparer.

Pervesi, ie. part.

*PERVIGIL. s. m. (V. lang.) Défenseur. || Gardien.

PERVIGILIUM. s. m. (ant. rom.) Veille. || Cérémonie religieuse qu'on célébrait pendant toute la nuit. || *Pervigilium Veneris* (philol.), Titre d'un poëme latin que quelques-uns ont attribué à Catulle, mais dont l'auteur véritable est inconnu.

PÉRYPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PERZIN (hist. relig.). *Voy.* Bernin.

PES. s. m. (V. lang.) Poids. || Pied, mesure.

PESAGE. s. m. (V. lang.) Action de peser. || *Pesage* (anc. cout.), Droit payé pour les marchandises pesées au poids public. On disait aussi, *Pesiel*.

PESANCE. s. f. (V. lang.) Peine ; ennui ; malheur ; souffrance.

PESANTUME. s. f. (V. lang.) Pesanteur.

PÉSARO (géogr.). Ville des États de l'Église, avec un port sur l'Adriatique. Patrie de Rossini. 12,000 âmes.

PESAT. s. m. (agricult.) Nom qu'on donne aux tiges de pois séchées, dont on fait usage pour garantir les jeunes arbres du froid.

PÉSATCHE. s. m. (littér. ind.) Langue ou jargon que les poëtes prêtent, dans les drames indiens, à une espèce de mauvais esprits ; nommés Pisatchas.

PESCAILLE. s. f. (V. lang.) Il se disait de Tout poisson pris à la pêche.

PESCHAGE. s. m. (V. lang.) Action de pêcher.

PESCHERET. adj. m. (V. lang.) Qui appartient aux pêcheurs ; il n'était guère usité que dans cette locution : *Batellet pescheret*, Nacelle de pêcheur.

PESCHIER. s. m. (V. lang.) Vivier, étang poissonneux.

PESCHIÉRA (géogr.). Ville forte du royaume Lombardo-Vénitien, au sud du lac de Garde. 1,800 âmes.

PESCHKESCHDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Conservateur des présents offerts au sultan.

PESCHKIR-AGA. s. m. (hist. ott.) Officier chargé de garder le linge de toilette du sultan.

PESCINA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure 2e. 3,000 âmes.

PÈSE-ACIDE. s. m. (phys.) Instrument qui indique la densité d'une liqueur acide.

*PESÉE. s. f. (technol.) Massif de plomb sur lequel l'épinglier frappe les têtes d'épingles. || *Faire une pesée*, Pousser ou soulever un corps à l'aide d'un levier. || Peser une certaine quantité de substances.

PÈSE-ESPRIT. s. m. (phys.) Instrument dont on se sert pour éprouver les liqueurs spiritueuses.

PÈSE-LAIT (phys.). *Voy.* Galactomètre.

PÈSE-MOÛT (phys.). *Voy.* Œnomètre.

*PESER. v. a. et n. Prov. *Au long aller petit fais pèse*, Une petite dépense finit par devenir onéreuse, lorsqu'elle est continuelle ou fréquente. || *Peser* (chasse), se dit en parlant Des bêtes fauves qui enfoncent beaucoup leurs pieds dans la terre. *Ce cerf est de grand corsage, il pèse beaucoup.*

PÈSE-SEL. s. m. (phys.) Instrument qui indique la densité d'une dissolution saline.

PESETTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Vesce.

PÈSE-VIN (phys.). *Voy.* Œnomètre.

PESIÈRE. s. f. (V. lang.) Champ semé de pois.

PESLE-MESLER. v. a. (V. lang.) Entasser pêle-mêle, confusément. *Pesle-meslant le bien avec le mal et le mal avec le bien* (Nic. Pasquier).

Pesle-meslé, ée. part.

PESME. adj. des 2 g. (V. lang.) Fâcheux ; dur ; cruel ; méchant.

PESNE. s. m. (V. lang.) Essuie-main.

PESO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Espagne, composée de 8 réaux à 34 maravédis de plata mexicana, et valant au pair, fr. 5,34. On l'appelle aussi *Piastre du Mexique*. || *Peso courant*, Monnaie de compte des îles Canaries, composée de 8 réaux de plata, ou 10 réaux courants, valant au pair, fr. 4,02.

PESOGNE. s. f. (méd. vétér.) Maladie du pied des moutons.

PESOL. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Pois.

PESQUIER. s. m. (V. lang.) Étang poissonneux ; vivier.

PESQUIER. v. a. et n. (V. lang.) Pêcher.

Pesquié, ée. part.

PESSE. s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

PESSEAU. s. m. (V. lang.) Échalas. || *Ficher pesseaux*, Échalasser.

PESSELAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit qu'on avait de couper des échalas dans une forêt.

PESSIMISME. s. m. (phil.) Système du pessimiste. || *Pessimisme politique*. *Voy.* Pessimiste.

*PESSIMISTE. s. m. (polit.) Il se dit quelquefois de Ceux qui, dans les temps de dissensions politiques, n'attendent le bien que de l'excès du mal, et qui encourageraient volontiers les désordres, afin d'arriver plus vite à la solution qu'ils espèrent.

PESSINONTE ou PESSINUNTE (géo-

gr. anc.). Ville de la Galatie, sur le Sangarius, gouvernée théocratiquement. Le culte de Cybèle était en grand honneur à *Pessinunte*; on y voyait le tombeau d'Atys.

PESSINUNTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pessinunte. ‖ Qui appartient à la ville de Pessinunte ou à ses habitants. ‖ *Pessinuntienne* (myth. gr.), Surnom de Cybèle, adorée à Pessinunte.

PESSINUS (géogr. anc.). *Voy.* PESSINONTE.

PESSOMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination qui se faisait au moyen de petits cailloux blancs et noirs.

PESSON. s. m. (technol.) Instrument dont le peaussier se sert pour ouvrir les peaux.

PESSONURE. s. f. (technol.) Ratissures de peaux blanches, qui servent à faire de la colle.

PESSOT. s. m. (comm.) Sorte de drap qu'on fabrique en Languedoc.

PESTAIL. s. m. (V. lang.) Pieu. ‖ Piquet.

PESTALOZZIENNE. adj. f. Il n'est usité que dans cette locution : *Méthode Pestalozzienne*, par laquelle on désigne Un système d'enseignement mutuel modifié par Pestalozzi. *Voy.* ENSEIGNEMENT.

PESTARD. s. m. Mot par lequel les écoliers désignaient Ceux de leurs camarades qui font l'office d'espions.

*__PESTE.__ s. f. *La grande peste* (hist.), Celle de 1349.

PESTEAL. s. m. (V. lang.) Le bras, depuis le coude jusqu'au poignet.

PESTELLER. v. a. (V. lang.) Piler; fouler; piétiner.

PESTELLÉ, ÉE. part.

PESTERIE. s. f. Action de pester. *Tu ne pouvois mieux rencontrer Dans ton humeur de pesterie* (Saint-Amant).

PESTH (géogr.). Ville de Hongrie, sur le Danube, en face de Bude, siége des cours supérieures de justice du royaume. L'*université de Pesth* est la seule qu'il y ait en Hongrie. 61,000 âmes.

PESTIFÉRER. v. a. Communiquer la peste. *Pestiférer une contrée.* Il a été employé par Voltaire.

PESTIFÉRÉ, ÉE. part.

*__PESTILENCE.__ s. f. (V. lang.) Peste. ‖ Maladie contagieuse.

PESTOIL. s. m. (V. lang.) Pilon.

PESTOR ou **PESTREUR.** s. m. (V. lang.) Pâtissier. ‖ Boulanger.

PESTRIL. s. m. (V. lang.) Fournil, lieu où l'on pétrit le pain.

PESTUM (géogr. anc.). Ville de la Lucanie, au N. O., sur le golfe de Pestum. Les Grecs l'appelaient *Posidonia*; aujourd'hui, *Pesto*. Les *ruines de Pestum* sont magnifiques. Les *roses de Pestum*, célèbres dans l'antiquité, fleurissaient deux fois dans l'année. ‖ *Golfe de Pestum*, Golfe de la mer Tyrrhénienne, à l'ouest de la Lucanie et au sud de la Campanie; aujourd'hui, *Golfe de Salerne*. ‖ *Ordre de Pestum* (archit.), Se dit quelquefois Du véritable dorique ou Du dorique grec, dont le modèle a été retrouvé, au milieu du siècle dernier, dans les ruines des temples de *Pestum*. *Voy.* DORIQUE.

PESVISSABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui peut être saisi en garantie. ‖ Qui peut servir de cautionnement.

PET. s. m. Prov. *Chantez à l'âne, il vous fera des pets*, Donnez un avertissement, un bon conseil à un homme grossier, vous n'obtiendrez, en retour, que du désagrément. ‖ *On tirerait aussitôt un pet d'un âne mort*, expr. prov. se dit pour exprimer l'extrême avarice d'un homme dont il ne faut rien espérer. ‖ *Il est glorieux comme un pet, qui chante dès qu'il est né*, se dit D'un homme hautain jusqu'à l'impertinence. *Voy.* PERNET. ‖ *Pet-d'âne* (bot.), Un des noms vulgaires de l'Onoporde.

PETA. n. pr. f. (myth. rom.) Selon Arnobe, Déesse qu'on invoquait pour l'accomplissement d'un désir.

PETAIL. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait à un dard à grosse tête, en forme de pilon.

PÉTALAIRE. s. m. (zool.) Couleuvre des deux Indes.

PÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des pétales.

PÉTALIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un pétale.

PÉTALIN, INE. adj. (bot.) Qui appartient aux pétales, qui en provient.

PÉTALIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont tous les organes ont pris la forme de pétales.

*__PÉTALISME.__ s. m. (ant. gr.) Exil que l'on votait contre un citoyen, à Syracuse en écrivant les suffrages sur des feuilles d'olivier.

PÉTALITE. s. m. (minér.) Minéral de la Suède.

PÉTALOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes sont terminées par une masse feuilletée. ‖ *Pétalocères*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PÉTALOCHEIRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PÉTALODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu de pétales; qui a, qui prend la forme d'un pétale.

PÉTALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un pétale ou à une corolle.

PÉTALOLÈPE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PÉTALOMANIE. s. f. (bot.) Tendance de certaines parties des fleurs à prendre l'aspect d'une corolle.

PÉTALOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds membraneux.

PÉTALOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps en forme de ruban. ‖ *Pétalosomes*, s. m. pl. Famille de poissons.

PÉTALOSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PÉTALOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines insérées sur la corolle.

PÉTALUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Phinée aux noces de Persée; il fut tué par ce héros.

PÉTAMINAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom qu'on donnait à des baladins, sauteurs, ou faiseurs de tours.

*__PÉTARD.__ s. m. (zool.) Espèce de carabe.

PÉTASITE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent au pas-d'âne.

PÉTASOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un chapeau. ‖ Qui porte un chapeau.

PÉTAU. s. m. (hist.) Nom donné à des aventuriers, qu'on a aussi appelés, *Ribauds* et *Bidaux*.

PÉTAURE. s. m. (ant.) Espèce de roue posée sur un essieu, au moyen de laquelle deux hommes se balançaient en l'air. ‖ Il se dit aussi de Toutes les machines dont se servaient les pétauristes, soit pour se donner un élan, soit pour se fixer en l'air un but qu'ils franchissaient.

PÉTAURISTE. s. m. (ant.) Bateleur, sauteur, qui, au moyen d'une machine nommée pétaure, semblait s'élancer dans les airs. ‖ *Pétauriste* (zool.), Espèce de singe. ‖ Espèce d'écureuil volant. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

PÉTAVIO (géogr. anc.). Ville de Norique, sur la *Drave*. Aujourd'hui, *Pettau*.

PETCHENÈGUES. s. m. pl. (hist.) Peuplade turque, qui se montra pour la première fois, vers 834, sur le Volga. Les *Petchenègues* envahirent les pays du Danube à la fin du 9e siècle; ils firent la guerre aux Russes en 972, s'emparèrent de la Thrace en 1086, et furent presque entièrement détruits par les Comanes et les Valaques en 1095. On les appelle aussi, *Patsinakites*.

PÉ-TCHI-LI. s. m. (géogr.) Nom d'un golfe de la mer Jaune, à l'est de la Chine. On l'appelle aussi, *Le golfe de Tchili*.

PETCHORA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Russie d'Europe; il se jette dans l'océan Glacial du Nord.

PETELER. v. a. (V. lang.) Piller; voler.

PETELÉ, ÉE. part. *Pris et surpris, pillez et petelez.*

PETENUCHE. s. f. (comm.) Bourre de soie d'une qualité inférieure.

PÉTÉOS ou **PÉTÉUS.** n. pr. m. (temps hér.) Un des plus anciens rois de l'Attique, fils d'Orneus, et père de Ménesthée. Il fut détrôné par Égée, et emmena une colonie dans la Phocide.

PÉTERBOROUGH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Northampton. 8,500 âmes.

PÉTERHEAD (géogr.). Ville d'Écosse, comté d'Aberdeen; port sur la baie qui porte le même nom. 5,000 âmes.

PÉTEROLLE. s. f. (technol.) Pétard d'artificier.

PÉTERSBOURG ou **SAINT-PÉTERSBOURG** (géogr.). Capitale de l'empire de Russie, fondée en 1703, par Pierre le Grand, sur la *Néva*, près de l'embouchure de ce fleuve. On y trouve des palais magnifiques, de beaux établissements d'instruction publique, des chantiers pour la marine militaire, etc., etc. 422,000 habitants, parmi lesquels on compte trois fois plus d'hommes que de femmes.

PÉTERSBURG (géogr.). Ville des États-Unis, dans la Virginie. 7,000 âmes.

PÉTERSINISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte de millénaires, fondée par *Petersin*, en Allemagne, au 18e siècle. Les *pétersinistes* croyaient que Jésus Christ avait deux natures humaines, dont l'une était antérieure à la création; qu'il régnerait mille ans sur la terre, et que les démons eux-mêmes finiraient par jouir du bonheur éternel.

PÉTERWARDEIN ou **PÉTERWARADIN** (géogr.). Ville forte de l'empire d'Autriche, chef-lieu de la Sclavonie militaire, sur le Danube. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Péterwardein* (hist.), Victoire remportée sur les Turcs par les armées combinées de l'empereur d'Allemagne et de la république de Venise, sous les ordres du prince Eugène, le 1er août 1716.

PÉTÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

PÉTEUSE. s. f. (zool.) Un des noms de l'Agami.

PÉTEUX. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

PETHOLE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre d'Afrique.

PÉTIANELLE. s. f. (agric.) Variété de froment.

PETIER. v. n. (V. lang.) Se promener à pied.

PÉTIÉ, part.

PÉTILIE (géogr. anc.). Ville du Brutium, à l'E.; du temps de Strabon, c'était la capitale de la Lucanie, qui s'étendait alors plus au S. Aujourd'hui, *Strongoli*.

PÉTILIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des sectaires donatistes dont *Petilianus*, faux évêque de Cyrtha, fut le chef.

PÉTILLÈRES. s. f. pl. (technol.) Il se dit, chez les gantiers, Des parties d'une peau dont les pores sont moins serrés.

PÉTILLEUX, EUSE. adj. Qui pétille. *Ferment pétilleux* (J. B. Rousseau).

PÉTIOLACÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui doit son origine à un pétiole.

PÉTIOLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les pétioles ou à côté. ‖ Qui doit sa naissance à un pétiole. ‖ Qui a de longs pétioles.

PÉTIOLATION. s. f. (bot.) État des feuilles qui sont munies de pétioles.

PÉTIOLÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui provient de la dégénérescence d'un pétiole.

PÉTIOLULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur un pétiolule.

PÉTIOLULE. s. m. (bot.) Pétiole de chaque foliole d'une feuille composée.

PÉTIOLULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de pétiolules.

PÉTIOLULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a de longs pétiolules.

PETIOT, IOTE. adj. et s. (V. lang.) Petit, exigu. *Pour ce qu'on te voit escumer En une pétiote fuste* (Villon). Il se dit encore dans quelques patois.

* __PETIT, ITE.__ adj. ‖ *A petit*, loc. adv. (V. lang.) Peu s'en faut. *Petits frères bis* (commun. relig.), Frères mineurs, cordeliers. ‖ *Petits Suisses* (hist.). *Voy.* SUISSE. ‖ *Petit jan* (jeux), se dit de La table même où se fait le petit jan. ‖ *La Petite-Pierre* (géogr.), Ville et fort de France, département du Bas-Rhin. 1,200 habitants. ‖ *Coutume de la Petite-Pierre*, Ancienne ordonnance d'un comte de la Petite-Pierre.

PETIT-CORPS. s. m. (anc. comm.) Il se disait, à Beauvais, d'Un ouvrier qui ne fabriquait que de la serge.

PETIT-DEUX. s. m. (technol.) Nom qu'on donne, dans les raffineries, aux pains de sucre pesant un kilogramme.

PETITET. adv. et s. m. (V. lang.) Peu. ‖ *Moult petitet*, Bien peu. *Moult petitet de nos lui chaut* (Roman de la Rose).

PETIT-FOND. s. m. (marine) Dessous d'un bâtiment. ‖ *Être mouillé sur un petit fond*, se dit lorsqu'un bâtiment touche presque le fond de l'eau.

PETITIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

* __PÉTITION.__ s. f. (hist. eccl.) Il se disait, dans la règle de Saint-Benoît, de La formule de profession solennelle des vœux monastiques. ‖ *Pétition* (jurispr.), Réclamation, demande. ‖ *Pétition d'hérédité*, Action par laquelle l'héritier légitime ou le légataire universel demande que celui qui détient une portion de l'héritage soit obligé de la délaisser. Ce terme était en usage dans le droit romain, et il est passé dans le droit français.

PETITISSIME. adj. des 2 g. Très-petit. Il s'est employé par plaisanterie. *La petitissime république*, dit Voltaire, en parlant de Genève.

PETIT-MAITRE. s. m. (hist.) Nom qui fut donné, par dénigrement, aux

membres d'un parti, à la tête duquel se placèrent Condé, le prince de Conti son frère, et le duc de Longueville, tous trois séparés de la Fronde. *Voy. Petit-maître* au mot MAITRE du Dict.

PETIT-MÉTIER. s. m. (pâtiss.) Espèce de petites oublies.

* **PÉTITOIRE.** adj. des 2 g. *Demande pétitoire* (anc. jurispr.), Demande faite pour être déclaré titulaire d'un bénéfice. ‖ *Action pétitoire* (jurispr.), Celle par laquelle on réclame un droit de propriété sur une chose possédée par un autre.

PÉTIVÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pétivérie. ‖ *Pétivériacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PÉTIVÉRIE. s. f. (bot.) Plante des Antilles.

PÉTOFFE. s. f. Il s'est dit famil. pour, Affaire ridicule, tracasserie. Ce mot se trouve dans les Lettres de Madame de Sévigné.

PETORCA (géogr.). Ville du Chili, province de Quillota, dans le voisinage de laquelle se trouvent des mines d'or.

PETORITUM ou **PETORRITUM.** s. m. (ant.) Genre de chariot à quatre roues, d'origine gauloise, qui a été employé par les Romains.

PÉTRA (géogr. anc.). Ville d'Arabie, au N.-O., dans le pays des Nabathéens. Elle donnait son nom à l'Arabie Pétrée, et fut, sous les Romains, la métropole de la 3e Palestine.

PÉTRAC ou **PÉTRAT.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Friquet et du Proyer.

* **PÉTRACEAU.** s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Petite outarde.

PÉTRAIA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides.

PÉTRARCHISER ou **PÉTRARQUISER.** v. n. Se borner à l'amour platonique. Il a été employé par Ronsard. ‖ *Pétrarchiser* ou *Pétrarquiser* (littér.), Imiter Pétrarque; faire des compositions dans le genre de celles de Pétrarque.

PÉTRARCHISÉ ou PÉTRARQUISÉ. part.

PÉTRARCHISME ou **PÉTRARQUISME.** s. m. (littér.) Affectation de la manière de Pétrarque.

PÉTRARCHISTE ou **PÉTRARQUISTE.** adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient à Pétrarque, à la manière de ce poëte. *Je vois que les bons et anciens poëtes ont evité l'affectation et la recherche des fantastiques eslevations espaignolles et petrarchistes* (Montaigne).

* **PÉTRÉ, ÉE.** adj. (hist. nat.) Qui naît sur les pierres; qui se trouve sur les pierres. ‖ *Pétré* (anat.), Qui a la dureté de la pierre. ‖ *Arabie Pétrée* (géogr. anc.), Une des trois parties de l'Arabie, au N.-O. Elle était ainsi nommée à cause de *Petra*, sa capitale, ou à cause des rochers qui la couvraient en grande partie. ‖ *Pétrée.* s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PÉTREAUL. s. m. (anc. T. milit.) Machine qui lançait des pierres.

PÉTRÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune.

PÉTRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui assista aux noces de Pirithoüs.

PÉTREUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a la dureté de la pierre. *Os petreus.*

PÉTRICHERIE. s. f. (pêche) Il se dit de Tout l'appareil qui sert pour la pêche de la morue, chaloupes, hameçons, couteaux, lignes, etc.

PÉTRICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite dans l'intérieur des pierres. ‖ *Pétricole.* s. f. Genre de coquilles bivalves.

PÉTRIFIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui pétrifie. *Vertu pétrifique.* Il a été employé par Voltaire.

PÉTRILITE. s. f. (minér.) Variété de feldspath rouge.

PÉTRINAL. s. m. (anc. T. milit.) Ancien mousquet, à crosse peu courbée, qu'on appuyait contre la poitrine pour faire feu.

PÉTRINE. s. f. (V. lang.) Poitrine.

PÉTRISSEMENT. s. m. (technol.) Action de pétrir.

PÉTRISSOIR. s. m. (technol.) Il se dit quelquefois pour Pétrin.

PÉTROBION. s. m. (bot.) Arbre de l'île de Sainte-Hélène.

PÉTROBRUSSIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 12e siècle, en Languedoc, par *Pierre de Bruys.* Les *Pétrobrussiens* baptisaient à l'âge de raison, proscrivaient le culte des images, et ne croyaient ni à la présence réelle, ni à l'efficacité des prières pour les morts.

PÉTROBUSIEN (hist. relig.). *Voy.* PÉTROBRUSSIEN.

PÉTROCALLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

PÉTROCORIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la deuxième Aquitaine. La capitale des *Pétrocoriens* était *Vesunna* ou *Petrocorii*; aujourd'hui, *Périgueux.*

PÉTRODROME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PÉTROGLOSSE (minér.). *Voy.* GLOSSOPÈTRES au Dict.

PÉTROGNOSIE ou **PÉTROLOGIE.** s. f. (didact.) Partie de l'histoire naturelle qui traite des minéraux.

PÉTROGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou description des pierres.

PÉTROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pétrographie. Il se dit surtout D'une carte indiquant les roches qui se trouvent dans un pays. *Carte pétrographique.*

PÉTRO-JOANNITE. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Pierre Jean*, qui vivait en France à la fin du 13e siècle; il enseignait que le baptême n'est qu'une cérémonie extérieure, et qu'il ne communique aucune grâce.

PÉTROMATOGNOSIE ou **PÉTROMATOLOGIE.** s. f. (didact.) Connaissance des fossiles.

PÉTROMYZIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la lamproie (*petromyzon*). ‖ *Pétromyzides.* s. m. pl. Famille de poissons.

PÉTRON ou **PÉTROT.** s. m. (bot.) Nom vulgaire du Genévrier.

PÉTRONE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PÉTRO-OCCIPITAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os pétreux et à l'os occipital.

PÉTROPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui aime les endroits pierreux. ‖ *Pétrophile.* s. f. (bot.) Genre de plantes protéacées. ‖ Genre de mousses.

PÉTRO-SALPINGO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend de l'os pierreux et de la trompe d'Eustache jusqu'au pharynx.

PÉTRO-SALPINGO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'os pétreux et de la trompe d'Eustache jusqu'à la luette.

PÉTROSIL. s. m. (V. lang.) Persil.

PÉTROSILICEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui a les caractères du pétrosilex. ‖ Qui renferme du pétrosilex.

PÉTRO-SPHÉNOIDAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os pétreux et au sphénoïde.

PÉTRO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'os pétreux à la luette.

PÉTROZAVODSK (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du gouvernement d'Olonetz, sur le lac Onéga. 8,000 âmes.

PETSAY. s. m. (bot.) Herbe potagère de la Chine.

PETSCHENÈGUES ou **PATZINACES** (hist.). *Voy.* PETCHÉNÈGUES.

PETTALUS (temps hér.). *Voy.* PÉTALUS.

PETTAU ou **PÉTAU** (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, en Styrie, sur la Drave. 1,200 âmes.

PETTÉIA. s. f. (musique anc.) Troisième partie de la mélopée: art de discerner les sons dont on doit faire usage dans tel ou tel mode, ceux par où l'on doit commencer ou finir.

PETTEUTÉRION. s. m. (ant. gr.) Sorte de jeu, analogue aux dames ou au trictrac. On l'appelait aussi *pettéia, pessia* ou *pessoutérion.* ‖ Table marquée de diverses lignes, sur laquelle on jouait à ce jeu.

PETTOUR. s. m. (cout. angl.) Nom qu'on donnait, selon une coutume féodale du comté de Suffolk, au possesseur d'un certain fief qui devait, tous les ans, à Noël, faire un pet devant le roi d'Angleterre.

* **PÉTULANCE.** n. pr. f. (myth. rom.) Divinité allégorique, fille d'Érèbe et de la Nuit, selon Hygin.

PÉTULQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vif, alerte, pétulant. ‖ Qui bondit comme les chèvres.

PÉTUNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du tabac.

PETUT. s. m. (pêche) Filet à grandes mailles, employé sur les côtes du midi de la France.

* **PEU.** adv. Anc. prov., *Qui peu endure bien peu dure*, Il faut avoir de la patience pour vivre. ‖ *Peu* (V. lang.), se disait pour Un peu. *La peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse* (Rabelais). ‖ *Peu.* s. m. (gramm.) Ce mot a deux significations distinctes. Il indique, ou que la quantité dont il s'agit est simplement petite, ou que cette quantité est tout à fait insuffisante et même nulle. Dans le premier cas, l'expression est considérée comme étant du genre et du nombre du substantif. Ex.: *Le peu de leçons que j'ai prises ont suffi.* Dans le second cas, on ne considère que le nombre et le genre du mot *peu* en lui-même. Ex.: *Le peu de négligence et d'exactitude qu'il a mis dans la conduite de cette affaire est cause qu'elle a échoué.* Ces deux exemples se trouvent au Dict.

PEU, EUE. adj. (V. lang.) Repu; rassasié. *Bien chaussé et bien peu.*

PEUCÉDAN. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

PEUCÉDANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au peucédan. ‖ *Peucédanées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PEUCÉDANINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait de la racine du peucédan.

PEUCÉTIE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de l'Italie méridionale, au nord de l'Iapygie. *Barium* en était la capitale.

PEUCÉTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Peucétie. ‖ Qui appartient à la Peucétie ou à ses habitants.

PEUCÉTIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon; il fut foudroyé, selon Apollodore; d'après quelques autres auteurs, *Peucétius* conduisit deux colonies grecques dans la *Peucétie.*

PEUCIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sarmate ou germain, de la nation des Basternes.

PEUCRON. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier, fils de la nymphe Méotide; il fut tué par les Argonautes en Colchide. *Voy. Palus Méotide* au mot MÉOTIDE.

PEUCYLE. s. m. (chimie) Une des huiles qui constituent la térébenthine.

PEUFFERIE. s. f. (V. lang.) Habits achetés à la friperie.

PEUILLE. s. f. (technol.) Morceau de métal qu'on réserve pour les essais.

PEULE. s. m. (V. lang.) Peuple.

PEULE. s. f. (marine) Vide sous les bouts des pièces à eau.

PEULER. v. a. (V. lang.) Peupler.

PEULÉ, ÉE. part.

PEULVAN. s. m. (ant. celt.) Il se dit Des pierres celtiques qui sont entièrement debout. On voit des *peulvan* dans l'ouest de la France; ce sont des monuments druidiques. *Voy.* DOLMEN.

PEUMO. s. m. (bot.) Plante du Chili.

* **PEUPLE.** s. m. *Souveraineté du peuple* (hist.), Principe proclamé le 15 décembre 1792 par la convention nationale, et opposé à celui de la *souveraineté de droit divin.* Les esprits les plus modérés entendent par cette expression, L'origine des pouvoirs politiques reconnue dans la nation elle-même: celle-ci, en créant ou en réformant le pacte social, remet l'exercice de cette souveraineté entre les mains des hommes qu'elle choisit, et aux conditions qu'elle leur impose. Une nouvelle école philosophique ne reconnaît que l'*absolu*, c'est-à-dire, la loi morale, ou la *souveraineté de la raison.* ‖ *Orateur du peuple*, s'est dit, pendant la révolution française, Des chefs des attroupements populaires qui, admis à la barre de la convention, y prenaient la parole au nom du peuple de Paris. ‖ *Ennemi du peuple*, Qualification que les terroristes donnaient aux hommes qu'ils voulaient perdre dans l'opinion publique et envoyer à l'échafaud. La qualification *ennemi de la patrie* eut un résultat analogue sous les plus mauvais empereurs romains.

PEUPLE. s. m. (V. lang.) Peuplier.

PEUPLEMENT. s. m. (anc. cout.) Signification; publication. ‖ *Peuplement* (écon. rur.), Action de peupler un étang, une basse-cour, un colombier. ‖ *Peuplement* (néol.), Action de peupler. *Le peuplement de chaque contrée.*

* **PEUPLER.** v. a. (anc. cout.) Publier. ‖ Dénoncer. ‖ *Peupler* (construct.), Garnir un vide de pièces de bois espacées à égale distance. *Peupler de poteaux une cloison. Peupler de solives un plancher.*

* **PEUR.** s. f. Prov., *Il n'y a point de médecin de la peur*, La peur est incurable. ‖ *Peur* (myth. rom.). *Voy.* PAVOR.

PEUSINIEN. s. m. (ant. gr.) Archer de la garde des démarques à Athènes, garde établie par un certain *Peusinus.*

PEUSTICET. s. m. (V. lang.) Guichet.

PEUTINGÉRIEN, IENNE. adj. (archéol.) Qui appartient à Peutinger. ‖ *Carte* ou *table peutingérienne*, se dit d'Une carte fort ancienne, qui représente les routes militaires de l'Occident, sous Théodose, et qui fut découverte au commencement du 16e siècle, dans le couvent des bénédictins de Tegernsée, par Con-

rad Celtès : ce savant le laissa à Conrad *Peutinger*, d'Augsbourg. Le manuscrit, trouvé parmi les papiers de Peutinger, et déposé à la bibliothèque de Vienne, paraît être une copie du 13e siècle. On en a publié une nouvelle édition en 1824.

PEUTREL. s. m. (V. lang.) Poulain; jeune cheval.

PEUTURE. s. f. (V. lang.) Pâture, nourriture. *Leur doit livrer vesture et peuture.*

PÉVARONES. s. m. pl. (comm.) Grains de poivre confits dans du vinaigre.

PEVRIER. s. m. (V. lang.) Marchand de poivre; épicier.

PEY. s. m. (V. lang.) Pieu; bâton. ‖ *Pey* (technol.). *Voy.* Pé.

PEYCHAVER (géogr.). Ville de l'Afghanistan; elle avait été conquise par les Seiks, qui ont cessé de l'occuper. 100,000 âmes. On écrit aussi, *Peichaouer.*

PEYRE. s. f. (anc. cout.) Pierre; borne.

PEYRÉE. s. m. (cout. de Béarn) Ouvrier qui travaille à la pierre.

PEYREHORADE (géogr.). Ville de France, département des Landes, sur le Gave de Pau. 2,600 habitants.

PEYROUSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes iridées.

PEZADE. s. f. (anc. cout.) Droit de commune paisson. *Voy.* Paisson.

PEZALLOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Corrompu. *Char pezallouse*, Viande gâtée; charogne.

PEZARD. s. m. (agric.) Fanes battues des pois, des vesces, des gesses, etc.

PÉZENAS (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. 7,900 habitants.

PEZIZE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PEZIZÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pezize. ‖ *Pezizées.* s. f. pl. Famille de champignons.

PEZIZOIDE (bot.). *Voy.* Pezize.

PFALZ (hist.). *Voy.* Palatinat.

PFALZGRAVE. s. m. (hist.) Il se disait Des comtes du palais de l'empire d'Allemagne.

PFENNING. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Autriche, dont quatre font un *kreux*, et qui vaut, au pair, un centime environ. ‖ Monnaie de compte de Brunswick et de Hanovre, dont 288 font 1 *thaler*, et qui vaut, fr. 0, 0115. ‖ Monnaie de compte de Hambourg et de Lubeck, dont 576 font 1 *thaler*, et qui vaut, au pair, environ 8/10e de centime. ‖ Monnaie de compte de Hesse-Darmstadt, dont 240 font 1 *gulden*, et qui vaut, au pair, 9/10e de centime. ‖ Ancienne monnaie de compte hollandaise, dont 160 faisaient 1 *florin*, et qui valait, au pair, fr. 0, 0138.

PFLUG. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée dans le Danemark. Le *pflug* vaut, ares 177, 7432.

PFORZHEIM (géogr.). Ville du grand-duché de Bade. Patrie de Reuchlin. 5,300 habitants.

PH. ou **P.** (chimie). Abréviation du mot *Phosphore.*

PHA. s. m. (gramm. sanscr.) Lettre de l'alphabet sanscrit, la forte aspirée du 5e ordre ou de l'ordre des labiales. Elle répond à notre *f* et au φ des Grecs.

PHAGE. n. pr. f. (temps hér.) Sœur d'Ulysse. On l'appelle quelquefois, *Callisto.*

PHACÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique septentrionale.

PHACÉLINE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, dont la statue avait été apportée de Scythie par Oreste, dans un faisceau de sarments. *Voy.* l'Étymol.

PHACÉTIS ou **PHACITIS** (myth. syr.). *Voy.* Aphacitide.

PHACIDIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un phacidion. ‖ *Phacidiacées.* s. f. pl. Famille de champignons.

PHACIDIE (bot.). *Voy.* Phacidiacé.

PHACIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHACITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles. *Voy.* Nummuline.

PHACOCHÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères d'Afrique, qui se rapprochent du cochon.

PHACOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une forme lenticulaire.

PHACORHIZE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PHACOSE. s. f. (méd.) Tache noire sur l'œil.

PHACOTE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à racler, à gratter les os.

PHÆA (myth. gr.). *Voy.* Phéa.

PHÆCASIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Il se disait, à Athènes, Des statues de quelques divinités chaussées du phæcasium.

PHÆCASION. s. m. (ant. gr.) Espèce de chaussure que portaient les laboureurs, selon Hésychius. D'après Sénèque, les philosophes portaient le *phæcasion*; selon Appien, c'était la chaussure des prêtres d'Athènes et d'Alexandrie.

PHAËNNA. n. pr. f. (myth. gr.) Ancien nom d'une des Grâces, chez les Lacédémoniens. *Voy.* Grâces.

PHÆNON. n. pr. m. (ant.) Nom que les anciens astronomes donnaient quelquefois à la planète de Saturne.

PHÆO ou **PHÆOLA.** n. pr. f. (myth. gr.) Une des hyades.

PHÆOCOME. n. pr. m. (temps hér.) Centaure d'une grosseur monstrueuse, qui fut tué par Nestor, aux noces de Pirithous.

PHAÉTHON. n. pr. m. (myth. gr.) Selon Hésiode, fils de l'Aurore et de Céphale; selon Apollodore, fils de Tithon; selon Ovide et Nonnus, fils d'Apollon et de Clymène. *Phaéthon*, pour prouver qu'il était le fils du Soleil, voulut conduire le char de ce dieu pendant un jour; mais comme il allait embraser la terre, Jupiter le foudroya. *Voy.* Héliades et Phaéthontides. Cette fable ne se trouve pas dans les plus anciens mythographes; mais elle est rapportée par Nonnus, Ovide, Hygin, etc. ‖ Un des titans, père d'Érétrieus. ‖ Nom que l'on donne quelquefois au Soleil. ‖ Un des deux chevaux de l'Aurore. ‖ *Phaéthon* (astron.), Nom de la constellation du Cocher. ‖ *Phaéthon*, s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de la zone Torride. On écrit quelquefois, surtout dans cette dernière acception, *Phaéton. Voy.* Phaéton au Dict.

PHAÉTHONTIDES ou **PHAÉTHONTIADES.** s. f. pl. (myth. gr.) Les trois sœurs de Phaéthon. Elles furent métamorphosées en peupliers. *Voy.* Héliades.

PHAÉTHUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du Soleil et de Néère, l'aînée des sœurs de Phaéthon. ‖ *Phaéthuse.* s. f. (bot.) Plante de la Virginie. On écrit aussi, *Phaétuse.*

PHAGÉDÈNE. s. f. (anc. méd.) Appétit immodéré. ‖ Ulcère qui ronge les chairs.

PHAGÉSIES ou **PHAGÉSIPOSIES.** s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Bacchus. Les *phagésies* faisaient partie des grandes dionysiaques.

PHAGNALE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PHAGRE. s. m. (myth. anc.) Poisson dont les Égyptiens avaient fait une divinité, parce que son arrivée annonce la crue du Nil. ‖ *Phagre* (zool.). *Voy.* Pagre.

PHAIA (myth. gr.). *Voy.* Phéa.

PHAISAN. s. m. (V. lang.) Faisan. On trouve cette orthographe dans quelques anciens livres de fauconnerie.

PHAJOFNÉE. s. f. (relation) Embarcation du Japon, servant aux promenades.

PHALACRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHALACROLOME. s. m. (bot.) Plante de l'Amérique septentrionale.

PHALACROSE. s. f. (méd.) Chute des cheveux; alopécie; calvitie.

PHALANGARCHIE. s. f. (ant. milit.) Il s'est dit d'abord d'Une phalange, et ensuite d'Une petite phalange. *Voy.* Phalange.

PHALANGARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'une phalange. ‖ Commandant d'une phalangarchie.

***PHALANGE.** s. f. (ant. milit.) Il s'est dit, chez les Grecs, d'Un corps quelconque d'infanterie, jusqu'à l'époque de la puissance macédonienne. ‖ *Phalange macédonienne*, se dit Du premier corps régulier qui fut organisé sous ce nom par Philippe, et porté par lui jusqu'à 16,000 fantassins. La *phalange*, ainsi organisée, comprenait dix *petites phalanges* ou *phalangarchies* mobiles. La *phalange macédonienne* d'Alexandre, décrite par Arrien, ne se composait que de 4,096 phalangites ou hoplites, hommes pesamment armés, divisés en deux *mérarchies* ou *télarchies*. *Voy.* ces mots. ‖ *Phalange* (phil.), se dit, dans le système de Fourier, de La commune sociétaire, composée de familles associées pour les travaux de ménage, de culture, d'industrie, d'art et de science, d'éducation, d'administration, etc. La population de la *phalange* doit être de 1,500 à 1,800 individus : les travaux y sont rétribués en raison composée du capital, du travail et du talent. Le système de la *phalange* est entièrement opposé à celui du morcellement; elle doit s'établir d'une manière pacifique, et en respectant tous les intérêts, toutes les institutions qui existent.

PHALANGER. s. m. (zool.) Genre de mammifères propres aux îles d'Asie et de la Nouvelle-Hollande.

PHALANGÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

PHALANGETTE. s. f. (anat.) Phalange qui termine un doigt et qui porte l'ongle.

PHALANGETTIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport aux phalangettes.

PHALANGIDE (anat.). *Voy.* Phalangien.

PHALANGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport aux phalanges des doigts ou à celles des orteils, et particulièrement aux premières. ‖ *Phalangiens.* s. m. pl. (zool.) Famille d'arachnides, qui renferme les faucheurs (*phalangium*).

PHALANGIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des poils, quand ils sont cloisonnés à l'intérieur et resserrés à l'endroit des cloisons.

PHALANGINE. s. f. (anat.) Seconde phalange des doigts, ou des orteils qui ont trois phalanges.

PHALANGINIEN, IENNE. adj. (anatom.) Qui a rapport aux phalangines.

PHALANGISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au phalanger. ‖ *Phalangistes.* s. m. pl. Famille de mammifères.

***PHALANGITE** (zool.). *Voy.* Phalangien.

PHALANGOSE. s. f. (chirurg.) Fausse direction des cils inférieurs, qui se portent vers l'œil et l'irritent. ‖ Chute de la paupière supérieure.

PHALANNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tyrus. Elle donna son nom à la ville de *Phalanna*, dans la Perrhébie.

PHALANSTÈRE. s. m. (phil.) Habitation de la commune sociétaire, régie par le système de Fourier, ou de la *phalange*. *Voy.* ce mot.

PHALANSTÉRIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Habitant d'un phalanstère. ‖ Partisan des doctrines qui doivent être mises en pratique par la phalange et dans le phalanstère.

PHALANTE. n. pr. m. (temps hér.) Chef de la colonie des Parthéniens, fondateur de Tarente. On lui décerna les honneurs divins.

PHALANX. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Arachné; il conçut pour sa sœur une passion criminelle; et Pallas les métamorphosa tous deux en vipères.

PHALARIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PHALARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une phalaride. ‖ *Phalaridées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PHALARIQUE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de trait enflammé, qu'on lançait à l'aide de balistes. On écrit aussi, *Falarique.*

PHALARIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Turnus. ‖ Habitant d'Astypalée, qui, banni de son pays, à cause de son ambition, se réfugia chez les Agrigentins, où il s'empara de l'autorité suprême, vers la fin du 6e siècle avant J. C. On attribue à *Phalaris* une cruauté farouche; mais, d'après son apologie, attribuée à Lucien, cette prétendue cruauté n'était qu'une sévérité nécessaire. ‖ *Taureau de Phalaris*, Taureau d'airain qu'on plaçait sur les flammes, après y avoir enfermé une victime humaine. Le *taureau de Phalaris* fut l'instrument du supplice de son inventeur, Périllus, et, assure-t-on, de celui de Phalaris lui-même. ‖ *C'est le taureau de Phalaris*, se dit quelquefois, proverbialement, d'Une machination qui retombe sur son auteur. ‖ *Lettres de Phalaris* (philol.), se dit d'Un recueil de quarante-six lettres, écrites par un rhéteur grec fort ancien, sous le nom de Phalaris, et adressées à sa femme, Érithie, et à son fils, Persule.

PHALAROPE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux aquatiques, qui se rapprochent des foulques.

PHALARSIPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines sont réunies en plusieurs paquets par leurs filets.

PHALCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de l'héraclide Téménus; il tua ses frères, et s'empara de Sicyone. ‖ Guerrier troyen, tué par Antiloque au siége de Troie.

PHALE (ant. rom.). *Voy.* Fala.

PHALÉCUS. n. pr. m. (temps hér.) Tyran d'Ambracie, que Diane fit déchirer par une lionne.

PHALÉNACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a quelques rapports de forme avec une phalène.

PHALÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

PHALANGINIEN, IENNE. adj. (anatom.) Qui a rapport aux phalangines.

PHALANGISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au phalanger. ‖ *Phalangistes*, s. m. pl. Famille de mammifères.

*PHALANGITE (zool.). *Voy.* PHALANGIEN.

PHALANGOSE. s. f. (chirurg.) Fausse direction des cils intérieurs, qui se portent vers l'œil et l'irritent. ‖ Chute de la paupière supérieure.

PHALANNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tyrus. Elle donna son nom à la ville de *Phalanna*, dans la Perrhèbie.

PHALANSTÈRE. s. m. (phil.) Habitation de la commune sociétaire, régie par le système de Fourier, ou de la *phalange*. *Voy.* ce mot.

PHALANSTÉRIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Habitant d'un phalanstère. ‖ Partisan des doctrines qui doivent être mises en pratique par la phalange et dans le phalanstère.

PHALANTE. n. pr. m. (temps hér.) Chef de la colonie des Parthéniens, fondateur de Tarente. On lui décerna les honneurs divins.

PHALANX. n. pr. m. (temps hér.) Frère d'Arachné; il conçut pour sa sœur une passion criminelle; et Pallas les métamorphosa tous deux en vipères.

PHALARIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PHALARIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une phalaride. ‖ *Phalaridées*, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

PHALARIQUE. s. f. (anc. T. milit.). Espèce de trait enflammé, qu'on lançait à l'aide de balistes. On écrit aussi, *Falarique*.

PHALARIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Turnus. ‖ Habitant d'Astypalée, qui, banni de son pays, à cause de son ambition, se réfugia chez les Agrigentins, où il s'empara de l'autorité suprême, vers la fin du 6e siècle avant J. C. On attribue à *Phalaris* une cruauté farouche; mais, d'après son apologie, attribuée à Lucien, cette prétendue cruauté n'était qu'une sévérité nécessaire. ‖ *Taureau de Phalaris*, Taureau d'airain qu'on plaçait sur les flammes, après y avoir enfermé une victime humaine. *Le taureau de Phalaris* fut l'instrument du supplice de son inventeur, Périllus, et, assure-t-on, de celui de Phalaris lui-même ‖ *C'est le taureau de Phalaris*, se dit quelquefois, proverbialement, d'Une machination qui retombe sur son auteur. ‖ *Lettres de Phalaris* (philol.), se dit d'Un recueil de quarante-six lettres, écrites par un rhéteur grec fort ancien, sous le nom de Phalaris, et adressées à sa femme, Érythie, et à son fils, Perula.

PHALAROPE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux aquatiques, qui se rapprochent des foulques.

PHALARSIPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines sont réunies en plusieurs paquets par leurs filets.

PHALCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de l'héraclide Téménus; il tua ses frères, et s'empara de Sicyone. ‖ Guerrier troyen, tué par Antiloque au siège de Troie.

PHALE (ant. rom.). *Voy.* FALA.

PHALÉCUS. n. pr. m. (temps hér.) Tyran d'Ambracie, que Diane fit déchirer par une lionne.

PHALÉNACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a quelques rapports de forme avec une phalène.

PHALÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui

ressemble à une phalène. ‖ *Phalénides*. s. m. pl. Famille de papillons.

PHALÉNITE (zool.). *Voy.* PHALÉNIDE.

PHALÉNOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une phalène.

PHALÈRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alcon et ami de Jason; il fut un des Argonautes. Les Athéniens lui rendaient les honneurs divins. ‖ *Phalère* (hist. gr.), Port de l'Attique, dans la tribu éantide, sur le golfe Saronique; patrie du philosophe Démétrius, dit *Démétrius de Phalère*. ‖ *Phalère*. s. f. (ant. rom.) Ornement d'or ou d'argent, de la forme d'une bulle, que les Romains portaient suspendu au cou, comme marque d'honneur ou comme récompense militaire. ‖ Il se dit quelquefois Du collier orné de phalères. ‖ Partie du harnais d'un cheval, qui était chargée d'ornements de la même espèce. Dans ces trois acceptions, on ne l'emploie qu'au pluriel. ‖ *Phalère*. s. f. (méd.) Maladie des moutons.

PHALÉRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Enharnaché. ‖ Bardé; caparaçonné.

PHALÉRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Phalère. ‖ Qui appartient à Phalère ou à ses habitants.

PHALÉRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHALÉROS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures qui assistèrent aux noces de Pirithoüs. *Voy.* PHALÈRE.

PHALIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Héliconis.

PHALIS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Sidon, qui essaya de détacher Sarpédon de l'alliance de Priam.

PHALISQUE (géogr. anc.). *Voy.* FALISQUE.

PHALLAGOGIE. s. f. (ant. gr.) Procession dans laquelle on promenait le phallus.

PHALLIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient au culte du phallus. ‖ *Chœurs phalliques*, se dit Des groupes dans lesquels on portait le phallus, principalement aux grandes dionysies, à Athènes. ‖ *Chants phalliques*, Chants des phallophores. ‖ *Phalliques*. s. f. pl. Fêtes en l'honneur de Priape.

PHALLOIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un membre viril.

PHALLOIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une morille ou phallus. ‖ *Phalloidées*, s. f. pl. Famille de champignons.

PHALLOÏDIEN (zool.). *Voy.* PHALLUSIE.

PHALLOPHORE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des ministres de Bacchus, qui portaient le phallus le jour des fêtes phalliques.

PHALLORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par la verge.

PHALLORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la phallorrhagie.

PHALLORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de mucosités par la verge.

PHALLORRHÉIQUE ou **PHALLORRHOÏQUE.** adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la phallorrhée.

*PHALLUS. s. m. (bot.) Genre de cryptogames vulgairement appelés Morilles.

PHALLUSIE. s. f. (zool.) Genre d'ascidies.

PHALOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, fille du fleuve Lycus; elle avait été promise à celui qui la délivrerait d'un monstre qui devait la dévorer; Élasthénès tua le monstre; mais il mourut bientôt après, et *Phaloé* fut métamorphosée en fontaine. Cette contrefaçon de la fable d'Andromède n'est appuyée que sur des autorités fort suspectes.

PHALSBOURG (géogr.). Ville forte de France, département de la Meurthe. On y fabrique beaucoup de liqueurs. 3,700 habitants.

PHAMENOTH. s. m. (chron.) Le septième mois des anciens Égyptiens; il répondait à notre mois de juillet.

PHANAGORIE (géogr. anc.). Ville de la Sarmatie asiatique, à l'entrée du Bosphore Cimmérien.

PHANAL. s. m. Il se trouve dans quelques auteurs pour, Fanal.

PHANARIOTE (géogr. et hist.). *Voy.* FANARIOTE.

PHANÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, à Chio. ‖ *Phanée*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHANÉRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs apparentes.

PHANÉRANTHÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les anthères font saillie hors de la fleur.

PHANÈRE. s. m. (anat.) Organe folliculaire, dans lequel la partie produite, quelle qu'elle soit, reste toujours extérieure et visible.

PHANÉROBIOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un corps chez lequel la vie se manifeste évidemment.

PHANÉROCARPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des fruits ou des corpuscules reproducteurs apparents.

PHANÉROCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des cotylédons bien apparents.

PHANÉROGAMIE. s. f. (hist. nat.) État d'une plante ou d'un animal chez lequel on aperçoit les deux sexes.

PHANÉROGÈNE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De roches dont la composition se manifeste aisément à l'œil.

PHANÉRONEURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des nerfs distincts.

PHANÉROPNEUMONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des poumons libres et apparents.

PHANÉROSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines distinctes.

PHANÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom qu'on donnait quelquefois à Bacchus, ou à Phœbus, considéré comme le Soleil. ‖ *Phanès*, Un des trois principes orphiques; avec Uranus et Cronos, il forme la triade.

PHANON. s. m. (liturg.) Manipule; espèce d'ornement ecclésiastique. *Voy.* FANON au Dict. et au Compl.

PHANOSYRA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Paon; elle épousa Minyas et en eut Orchoménus, Diochthondès et Athamas.

PHAN-RANG (géogr.). *Voy.* CIAMPA.

PHANSÉGAR. s. m. (relation) Mot qui signifie, *Étrangleur*, et par lequel on désigne Les membres d'une association de brigands de l'Inde. *Les thugs et les phanségars*. *Voy.* THUG.

PHANTASIASTE ou **PHANTASIASTIQUE.** s. m. (hist. relig.) Nom donné à d'anciens sectaires plus connus sous celui d'*Incorruptibles*.

PHANTASIE. s. f. (phil.) Terme qui fut employé, dans la nouvelle Académie, pour signifier, L'apparence qui se place entre le sujet connaissant et l'objet connu. *La phantasie peut quelquefois présenter la probabilité la plus complète.*

PHANTASMASCOPE. s. f. (phys.) Machine d'optique qui fait voir un fantôme coloré et brillant.

PHANTASME. s. m. (V. lang.) Lubie; fantaisie. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Phantasme* (méd.), Lésion de la vue ou de l'esprit, qui fait apercevoir des objets qu'on n'a pas réellement sous les yeux.

PHANTASUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des trois Songes, fils du Sommeil; selon Ovide, c'est lui qui nous présente, dans les rêves, les choses inanimées.

PHANTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Théano.

PHANTOME. s. m. Ancienne orthographe du mot fantôme.

PHANUEL (géogr. anc.). Ville de la Palestine, près du torrent de Jabok, tribu de Gad.

PHANUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus, qui assista à l'expédition des Argonautes.

PHAON. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Mitylénien à qui Vénus fit don d'une rare beauté: il fut aimé de Sapho et lui érigea un mausolée. *Voy.* SAPHO. *Phaon* fut tué par les Mityléniens, qui se vengèrent ainsi de l'amour qu'il inspirait aux femmes.

PHAQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Alpes et des Pyrénées.

PHARAME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PHARAMINEUX, EUSE. adj. Étonnant; merveilleux. Ce mot, qui paraît avoir été en usage à la cour de Louis XV, a été employé par quelques écrivains modernes. On le trouve dans les Souvenirs de madame de Créquy.

PHARAN. s. m. (géogr. anc.) Cap de l'Arabie Pétrée, sur le golfe Arabique, entre le golfe Héroopolite et le golfe Élanitique. Aujourd'hui, *Cap Mahomet*. ‖ *Désert de Pharan*, Désert de l'Arabie Pétrée, au sud de la terre promise.

*PHARAON. s. m. (hist. anc.) Nom commun, ou titre, par lequel on désigne les souverains de l'ancienne Égypte; il nous a été transmis par les livres hébraïques, dans lesquels il s'applique à dix souverains différents. On ne le dit ni des *Hyksos* ou *Pasteurs*, ni des *Perses*, ni des *Lagides*. *Voy.* ces mots. *Pharaon* s'emploie comme nom propre ou comme substantif, c'est-à-dire, avec l'article ou sans article. ‖ *Pharaons thébains* (chron.), se dit, selon Manéthon et Eusèbe, de La dix-septième dynastie égyptienne, qui régna dans Thèbes pendant que les *Pasteurs* étaient à Memphis. On compte six *Pharaons thébains*, depuis 2082, jusqu'à 1822 avant J. C. ‖ *Pharaon*. s. f. (archéol. fr.) Ancienne danse française. ‖ Il se dit aussi de L'air sur lequel on dansait *la Pharaon*.

PHARAONE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

PHARAONIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Pharaons. *Époque pharaonique. Monument pharaonique.*

PHARBÉTHIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, capitale du nome pharbéthique, à l'ouest du bras du Nil appelé, Bubastique.

*PHARE. s. m. *Phare d'Alexandrie* (ant.), Une des sept merveilles du monde. Ce monument, élevé dans l'île de Pharos, par le Guidien Sostrate, en l'an 281 av. J. C., fut ruiné par plusieurs tremblements de terre, et finalement détruit par celui de 1303. *Le phare d'Alexandrie* ou *le Phare par excellence*, avait plusieurs étages, plusieurs centaines de salles et un grand nombre d'escaliers: on le voit représenté sur des médailles d'Alexandrie. ‖ *Phare de Gésoriacum*, Tour construite par les Romains, dans le port qu'on appelle aujourd'hui *Boulogne*. Cet édifice, que les modernes nommaient la *tour d'ordre*, sans doute par corruption de *turris ardens*, s'est écroulé en 1644. ‖ *Phare de Messine* (géogr.). *Voy.* MESSINE. ‖ *Phare* (marine), Mot par lequel on désigne L'ensemble du gréement d'un bâtiment.

PHARÉE. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, blessé par Thésée aux noces de Pirithoüs.

PHARELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

PHARÈS (géogr.). Ville d'Achaïe, au sud de Patras; Mercure et Vesta y avaient ensemble un oracle célèbre.

PHARÉTRIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PHARIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pigeon ramier.

PHARILLON. s. m. Petit phare, en général. ‖ *Pharillon* (géogr.), Petit fort situé en regard du phare, à Alexandrie, en Égypte. ‖ *Pharillon* (marine), Réchaud dans lequel les pêcheurs font un feu de flamme, la nuit, pour attirer les poissons.

PHARIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mercure et de Philodamée; il bâtit la ville de *Pharès*, en Achaïe.

PHARMACÉE. s. f. (art divin.) Espèce de divination que les anciens pratiquaient, à l'aide de certaines compositions végétales ou minérales, appelées *pharmaca* ou *philtres*.

PHARMACEUTRIA. s. f. (philol.) Littéral., *La magicienne*. Titre de la huitième églogue de Virgile, faite à l'imitation d'une idylle de Théocrite.

*PHARMACIEN. s. m. *Société des pharmaciens* (hist. méd.), Société fondée, en l'an IV, pour le progrès des études de pharmacie.

PHARMACITE. s. f. (minér., agricult. et technol.) Terre. *Voy.* AMPÉLITE.

PHARMACOCHIMIE. s. f. (méd.) Art de préparer les médicaments d'après les principes de la chimie.

PHARMACOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pharmacochimie.

PHARMACOLITE. s. f. (minér.) Arséniate de chaux naturel.

PHARMACOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire physique, chimique et médicale des médicaments.

PHARMACOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pharmacologie.

PHARMACOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de pharmacologie.

PHARMACOPOSIE. s. f. (méd.) Médicament sous forme liquide.

PHARMACOSIDÉRITE. s. f. (chimie) Arséniate de fer naturel.

PHARMACOTHÈQUE. s. f. (méd.) Boîte propre à renfermer des médicaments.

PHARMACOTRITE. s. m. (didact.) Celui qui broie les ingrédients dont on fait les médicaments.

PHARMOUTHI. s. m. (chron.) Huitième mois de l'année des anciens Égyptiens; il correspond à peu près au mois d'avril.

PHARNACÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mégessarès, femme de Sandacus, et mère de Cinyras, qu'elle eut d'Apollon.

PHARNACE. s. m. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

PHARNAX. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu adoré dans l'Ibérie et le Pont. On croit que c'était le dieu de la lune; et il est souvent représenté sur les médailles des rois de Pont.

PHAROS (géogr. anc.). Île d'Illyrie, dans la mer Adriatique. Aujourd'hui, *Lesina*. ‖ Île d'Égypte, dans la mer Intérieure, réunie par un môle à la ville d'Alexandrie. *Voy.* Phare.

PHARSALE (géogr. anc.). Ville de Thessalie, au centre. Aujourd'hui, *Sataldjé*. ‖ *Bataille de Pharsale*, Victoire décisive remportée par César sur Pompée, le 20 juin de l'an 48 avant J. C. ‖ *Pharsale*. s. f. (philol.) Titre d'un poëme de Lucain sur la guerre civile entre César et Pompée.

PHARSALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Acrisius; il donna son nom à la ville de *Pharsale*.

PHARTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes; elle tua son époux Eurydamas.

PHARUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule, tué par Énée.

PHARYNGÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui a rapport au pharynx.

PHARYNGÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui fait partie du pharynx.

PHARYNGEURYSME. s. m. (méd.) Dilatation anormale du pharynx.

PHARYNGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au pharynx. ‖ Qui appartient au pharynx.

PHARYNGITE. s. f. (méd.) Inflammation du pharynx.

PHARYNGOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie du pharynx.

PHARYNGO-GLOSSIEN (anat.). *Voy.* Glosso-pharyngien.

PHARYNGOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description du pharynx.

PHARYNGOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pharyngographie.

PHARYNGOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le pharynx.

PHARYNGOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pharyngologie.

PHARYNGOLYSE. s. f. (méd.) Paralysie du pharynx.

PHARYNGOPÉRISTOLE. s. f. (méd.) Resserrement du pharynx.

PHARYNGOPLÉGIE. s. f. (méd.) Paralysie du pharynx.

PHARYNGORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par le pharynx.

PHARYNGOSPASME. s. m. (méd.) Resserrement spasmodique du pharynx.

PHARYNGO-STAPHYLIN (anat.). *Voy.* Palato-pharyngien.

PHARYNGOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux dont les bords de l'œsophage constituent la bouche.

PHARYNGOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à ouvrir les abcès de la gorge.

PHARYNGOTOMIE. s. f. (chirurg.) Scarification faite au pharynx. ‖ Ouverture des abcès de cette région.

PHARYNGOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à la pharyngotomie.

PHASCOGALE. s. m. (zool.) Genre de mammifères de la Nouvelle-Hollande.

PHASCOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un phasque. ‖ *Phascoïdées*. s. f. pl. Famille de mousses.

PHASCOLARCTOS. s. m. (zool.) Genre de mammifères marsupiaux.

PHASCOLOME. s. m. (zool.) Mammifère des îles du détroit de Bass.

PHASCOLOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au phascolome. ‖ *Phascolomides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

PHASE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Colchide, affluent du Pont-Euxin. On l'appelait aussi *Rhéon*. Aujourd'hui, les habitants du pays l'appellent *Rion* ou *Rioni*, et les Turcs, *Fasch*.

* **PHASE.** adj. et s. f. (hist. sacr.) Il se dit d'Une cérémonie de la religion juive, qui consiste à manger un agneau en famille, en mémoire de la délivrance d'Égypte. Selon quelques auteurs, la *Pâque phase*, ou la *Phase*, diffère de la Pâque proprement dite. ‖ *Faire phase*, anc. expr. prov., Faire la Pâque.

PHASÈLE. s. m. (ant.) Espèce de vaisseau léger, qui allait à rames et à voiles. *Les Égyptiens construisaient des phasèles de terre cuite.*

PHASÉLIS (géogr. anc.). Ville de Lycie, à l'E., sur le golfe de Pamphylie. Aujourd'hui, *Fionda*.

PHASÉLITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Phasélis. ‖ Qui appartient à Phasélis ou à ses habitants. ‖ *Sacrifice de Phasélite* (ant.), se disait proverbialement Du poisson salé, parce que telle était la matière des sacrifices que les Phasélites offraient à leur dieu *Cabrus*. *Voy.* ce mot.

PHASÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au haricot (*phaseolus*). ‖ *Phaséolées*. s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* Fasiola au Dict.

PHASÉOLIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un haricot. ‖ *Phaséoline*. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a extraite de certains haricots.

PHASÉOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans certains haricots.

PHASIANE. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse adorée dans le Pont : on pense que c'est la même que Cybèle. ‖ *Phasiane* (géogr. anc.), Ville d'Asie, dans la Colchide.

PHASIANELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PHASIANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au faisan. ‖ *Phasianides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PHASIANOPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une aile de faisan.

PHASIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PHASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Arménie, voisin des Chalybes. ‖ *Phasienne* (temps hér.), Surnom de Médée, née en Colchide, où coule le Phase. ‖ Surnom de Circé. ‖ *Phasien, ienne* (zool.), Qui ressemble à une phasie. ‖ *Phasiennes*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PHASIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hélios et d'Ocyrrhoé. Ayant surpris sa mère en adultère, il la tua; et il fut ensuite tellement tourmenté par les furies, qu'il se jeta dans le fleuve Arcturus, appelé depuis le *Phase*. ‖ *Phasis*, Dieu fleuve, fils de l'Océan et de Téthys, suivant Hésiode. ‖ *Phasis*. n. pr. f. Nymphe dont Bacchus devint épris : elle ne cessa de le fuir que lorsqu'elle tomba épuisée; Bacchus la changea en fontaine. ‖ *Phasis* (géogr. anc.), Ville fondée par une colonie grecque, dans la Colchide, à l'embouchure du Phase. Aujourd'hui, *Poti*.

PHASME. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

PHASQUE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PHASSUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

PHATAGIN. s. m. (zool.) Mammifère du Sénégal et de la Guinée.

PHATNIORRHAGIE. s. f. (chirurg.) Écoulement de sang par l'alvéole d'une dent.

PHATNITIQUE ou **PHATHMÉTIQUE.** adj. f. (géogr. anc.) Épithète donnée par les anciens à celle des branches du Nil qu'on appelle aujourd'hui, *Branche de Damiette*. C'est la même que la *Bucolique*. *Voy.*, Nil.

PHATURÈS ou **PHATROS.** s. m. (géogr. sacr.) Nom que l'Écriture donne à une partie de l'Égypte. On dit aussi, *Terre de Phaturès*. Bochard pense que c'est la Thébaïde, et Grotius croit que c'était une contrée éthiopienne.

PHATURITE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit D'un nome d'Égypte, dans la Thébaïde.

PHAXANTHE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

PHAYLOPSE. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

PHAZANIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Libye intérieure, habitée par les Garamantes. Aujourd'hui, *le Fezzan*.

PHAZÉMON (géogr. anc.). Ville du Pont. *Phazémon* donnait son nom à une province appelée *Phazémonitide*. Aujourd'hui, *Mersifoun* ou *Martsivan*.

PHÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une laie très-dangereuse, qui ravageait le pays de Cromyon, et qui fut tuée par Thésée. Quelques auteurs ont écrit que *Phea* était une femme débauchée, vivant de meurtres et de brigandage.

PHÉACIE (géogr. anc.). Un des noms de l'île de Corcyre. Aujourd'hui, *Corfou*.

PHÉACIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Corcyre ou Phéacie. ‖ Qui appartient à l'île de Corcyre ou à ses habitants. ‖ *C'est un Phéacien*, expr. prov. des Grecs, qui signifiait : C'est un homme fort crédule, par allusion à la facilité avec laquelle les Phéaciens ajoutèrent foi aux fables d'Ulysse.

PHÉAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Cercyre ou Corcyre, père d'Alcinoüs, et chef de la race des Phéaciens.

PHÉBALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PHÉBÉ, ÉE. adj. Il s'est dit pour, Ampoulé et obscur. *Voy.* Phébus au Dict. Quelques Dict. ont attribué ce mot à Malherbe, par suite d'une confusion avec l'adject. *plébé*. *Voy.* ce mot.

PHÉCASION. s. m. (ant. gr.) *Voy.* Phæcasion. ‖ *Phécasion* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

PHÉCI. s. m. (cost. milit.) Espèce de bonnet ou de calotte, que portent les chasseurs à cheval d'Afrique. Ce mot, introduit récemment dans les ordonnances militaires, paraît être une corruption de l'arabe *fess* ou *fessi*. On dit mieux *fessi*.

PHÉDIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Niobé.

PHÉDON. n. pr. et s. m. (philol.) Il se dit d'Un dialogue de Platon, le plus beau peut-être de tous ceux que ce philosophe nous a laissés. Le *Phédon* traite de l'immortalité de l'âme : ce dialogue est accompagné du récit des derniers moments de Socrate, récit placé dans la bouche de *Phédon*, chef de l'école d'Élis.

PHÈDRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minos et de Pasiphaé; elle épousa Thésée, et en eut Acamas et Démophon. *Phèdre* n'ayant pu faire partager à son beau-fils Hippolyte la passion criminelle qu'elle avait conçue pour lui, l'accusa auprès de Thésée, et fut cause de sa mort. *Voy.* Hippolyte.

PHÉER. v. a. (V. lang.) Il se trouve dans Rabelais pour, Charmer. *Voy.* Féer au Dict.

Phéé, ée. part.

PHÉGÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam.

PHÉGÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alphée, frère de Phoronée, et roi d'Arcadie; il donna son nom à la ville qui portait auparavant celui d'Érymanthe. *Phégée* fut père de Pronoüs, d'Agénor et d'Alphésibée. Selon quelques auteurs, les fils de Phégée étaient Téménus et Axion, et sa fille Arsinoé. ‖ Fils de Darès, le prêtre de Vulcain, à Troie; il fut tué par Diomède. ‖ Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Turnus.

PHÉGÉIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des enfants de Phégée.

PHÉGONÉE. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter, adoré sous les chênes ou les hêtres de Dodone.

PHÉGOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De certaines fougères qui croissent au pied des hêtres.

PHÉLÉTHIEN. s. m. (hist. sacr.) Soldat de la garde royale de David.

PHÉLIPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

PHELLANDRE. s. m. (bot.) Plante commune en France, qu'on nomme aussi, Ciguë aquatique.

PHELLANDROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le phellandre.

PHELLINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Calédonie.

PHELLOPLASTIQUE. s. f. (didact.) Art de représenter des objets en liége; et particulièrement, Art de reproduire en liége les monuments d'architecture.

PHELLOPODES. s. m. pl. (philol.) Peuple imaginaire que Lucien, dans son Histoire véritable, place dans la ville de Phellos; ils avaient des pieds de liége et couraient sur l'eau.

PHELLOS. s. m. (ant. gr.) Fête de Bacchus qui précédait les dionysies. ‖ *Phellos* (bot.), Chêne de l'Amérique septentrionale.

PHÉMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Terpias, et poëte, qui demeurait dans le palais d'Ulysse; les prétendants le forçaient de chanter pendant leurs festins. Selon une vie d'Homère attribuée à Hérodote, *Phémius*, ayant épousé Crithéis, mère d'Homère, aurait adopté l'auteur de l'Iliade. ‖ Un des prétendants d'Hélène.

PHÉMONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon; une des sibylles; selon Servius, la sibylle de Cumes; selon Pausanias, la Pythie, qui rendait des oracles à Delphes. On lui attribue l'invention des vers hexamètres.

PHÉNAKISTICOPE ou **PHÉNAKISTISCOPE.** s. m. (phys.) Appareil d'optique, composé d'un disque de carton autour duquel des figures sont peintes, dans les différentes attitudes successives qui composent une action : en faisant tourner le disque sur son axe, et en le regardant dans une glace à travers les trous percés au bord même du disque, on voit chacune des figures qui semble se mouvoir et accomplir l'action tout entière.

PHÈNE. s. f. (zool.) Espèce de vau-

PHÈDRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Minos et de Pasiphaé; elle épousa Thésée, et en eut Acamas et Démophon. *Phèdre* n'ayant pu faire partager à son beau-fils Hippolyte la passion criminelle qu'elle avait conçue pour lui, l'accusa auprès de Thésée, et fut cause de sa mort. *Voy.* Hippolyte.

PHÉER. v. a. (V. lang.) Il se trouve dans Rabelais pour, Charmer. *Voy.* Féer au Dict.

Phéé, ée. part.

PHÉGÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Priam.

PHÉGÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Alphée, frère de Phoronée, et roi d'Arcadie; il donna son nom à la ville qui portait auparavant celui d'Érymanthe. *Phégée* fut père de Pronoüs, d'Agénor et d'Alphésibée. Selon quelques auteurs, les fils de Phégée étaient Téménus et Axion, et sa fille Arsinoé. ‖ Fils de Darès, le prêtre de Vulcain, à Troie; il fut tué par Diomède. ‖ Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Turnus.

PHÉGÉIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit Des enfants de Phégée.

PHÉGONÉE. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Jupiter, adoré sous les chênes ou les hêtres de Dodone.

PHÉGOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De certaines fougères qui croissent au pied des hêtres.

PHÉLÉTHIEN. s. m. (hist. sacr.) Soldat de la garde royale de David.

PHÉLIPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

PHELLANDRE. s. m. (bot.) Plante commune en France, qu'on nomme aussi, Ciguë aquatique.

PHELLANDROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le phellandre.

PHELLINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Calédonie.

PHELLOPLASTIQUE. s. f. (didact.) Art de représenter des objets en liége; et particulièrement, Art de reproduire en liége les monuments d'architecture.

PHELLOPODES. s. m. pl. (philol.) Peuple imaginaire que Lucien, dans son Histoire véritable, place dans la ville de Phellos; ils avaient des pieds de liége et couraient sur l'eau.

PHELLOS. s. m. (ant. gr.) Fête de Bacchus qui précédait les dionysies. ‖ *Phellos* (bot.), Chêne de l'Amérique septentrionale.

PHÉMIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Terpias, et poete, qui demeurait dans le palais d'Ulysse; les prétendants le forçaient de chanter pendant leurs festins. Selon une vie d'Homère attribuée à Hérodote, *Phémius*, ayant épousé Crithéis, mère d'Homère, aurait adopté l'auteur de l'Iliade. ‖ Un des prétendants d'Hélene.

PHÉMONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon; une des sibylles; selon Servius, la sibylle de Cumes; selon Pausanias, la Pythie, qui rendait des oracles à Delphes. On lui attribue l'invention des vers hexamètres.

PHÉNAKISTICOPE ou **PHÉNAKISTISCOPE.** s. m. (phys.) Appareil d'optique, composé d'un disque de carton autour duquel des figures sont peintes, dans les différentes attitudes successives qui composent une action; en faisant tourner le disque sur son axe, et en le regardant dans une glace à travers les trous percés au bord même du disque, on voit chacune des figures qui semble se mouvoir et accomplir l'action tout entière.

PHÈNE. s. f. (zool.) Espèce de vautour répandue en Europe, en Asie et en Afrique.

PHÉNÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Phénée. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PHÉNÉE (géogr. anc.). Ville de l'Azanie, contrée d'Arcadie, près de Cyllène.

PHÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros, fondateur de la ville de *Phénée*, en Arcadie. ‖ Fils de Mélas; il fut tué par Tydée.

PHENGITE. s. m. (minér.) Variété d'albâtre gypseux dont les anciens faisaient quelquefois des vitres.

PHENGODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHÉNICE. n. pr. f. (myth. gr.) Mère de Protée, qu'elle eut de Neptune. ‖ *Phénice* (astron.), Nom de la petite Ourse.

PHÉNICIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, sur la côte orientale de la Méditerranée, bornée au S. par la Palestine, à l'E. et au N. par la Syrie. Les principales villes de la *Phénicie* étaient *Tyr* et *Sidon*. ‖ *Phénicie* 1re et 2^{e}, Provinces du diocèse d'Orient.

PHÉNICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Phénicie. Les *Phéniciens* acquirent d'immenses richesses par le commerce, et fondèrent beaucoup de colonies. ‖ Qui appartient à la Phénicie ou à ses habitants. Carthage était une colonie *phénicienne*. ‖ *Phénicien* (linguist.), Langue de la famille sémitique. ‖ *Alphabet phénicien*, Alphabet grec primitif, qui se composait de onze consonnes et de cinq voyelles; il n'avait pas les voyelles longues η et ω. On l'appelle aussi *cadméen*, parce qu'il fut apporté par Cadmus, de Phénicie en Grèce. ‖ *Les Phéniciennes* (philol.), Titre d'une tragédie d'Euripide, et d'une tragédie de Sénèque. ‖ *Philosophie phénicienne* (phil.), Système attribué au Phénicien Moschus, qui, le premier, selon quelques-uns, a expliqué l'univers par le concours des atomes; c'était le matérialisme opposé à la cosmogonie de *Sanchoniaton*. *Voy.* Cosmogonie.

PHÉNICINE. s. f. (chimie) Pourpre d'indigo.

PHÉNICISME. s. m. (méd.) Rougeole.

PHÉNICITE. s. f. (hist. nat.) Pointe d'oursin fossile.

PHÉNICOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

°**PHÉNICOPTÈRE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes rouges.

PHÉNICOPYRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits rouges et pyriformes.

PHÉNINDE. s. f. (ant. gr.) Nom d'une espèce de jeu qui ressemblait à notre jeu de paume. *Voy.* l'observation sur le mot *Plistobolinde*, et les autres noms de jeux grecs en *inde*.

PHÉNISSEAU. s. m. Mot forgé pour désigner Les petits du phénix, qui est censé ne se point reproduire, et par conséquent Une chose si rare, qu'elle est presque impossible à trouver. Ce mot et cette définition sont tirés du Dict. de l'Académie de 1718.

°**PHÉNIX.** s. m. (philol.) Titre d'un petit poème de Claudien, sur l'oiseau fabuleux qui porte le même nom. ‖ *Phénix* (géogr. anc.), Mont de l'Asie Mineure, au sud-ouest de la Carie. ‖ *Phénix*. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* Phœnix.

PHÉNIXOPE. s. m. (bot.) Plante commune en Europe.

PHENNA (myth. gr.). *Voy.* Phaenna.

PHÉNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits très-apparents.

PHÉNOGAME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un végétal ou D'un animal chez lequel la génération a manifestement lieu par le concours de deux sexes.

PHÉNOLEUQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est brun et blanc.

PHÉNOMÉNAL, ALE. adj. (didact.) Qui tient du phénomène. ‖ Qui se trouve dans certains phénomènes. *Triplicité phénoménale*.

PHÉNOMÉNALISME. s. m. (didact.) Doctrine dans laquelle on ne s'attache qu'à ce qui peut tomber sous les sens.

PHÉNOMÉNALISTE. s. m. (didact.) Celui qui est partisan de la doctrine du phénoménalisme.

°**PHÉNOMÈNE.** s. m. *Les Phénomènes* (philol.), Titre d'un poème grec d'Aratus, sur le cours et l'influence des astres. *Les Phénomènes d'Aratus furent traduits en latin par Cicéron, Germanicus et Aviénus; cette dernière traduction seule a été conservée tout entière.*

PHÉNOMÉNOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur ce qui peut frapper nos sens.

PHÉNOMÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phénoménologie.

PHÉNOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds visibles.

PHÉNOPS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Xanthus et de Thoon, qui furent tués par Diomède. ‖ Père du Troyen Phorcys qui tomba sous les coups d'Ajax.

PHÉNOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines distinctes, ou de longues étamines.

PHÉOCARPE. s. m. (bot.) Arbre du Brésil.

PHÉOLÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des écailles brunes.

PHÉOMIS. n. pr. m. (temps hér.) Géant, fils de la Terre et du Tartare.

PHÉOPHTHALME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les yeux bruns. ‖ Qui porte des taches ocellées brunes.

PHÉOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes brunes.

PHÉRÉBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iphiclès et épouse de Thésée.

PHÉRÉCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de cet Harmonius, qui construisit le vaisseau sur lequel Pâris se rendit à Sparte où il enleva Hélène; *Phéréclus* fut tué par Mérion.

PHÉRÉCRATIEN. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un vers latin ou grec, composé de trois pieds, un dactyle entre deux spondées.

PHÉRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Phères. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Phéréenne* (myth. gr.), Surnom de Diane, adorée à Phères, en Thessalie.

PHÉRÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éole, selon Diodore de Sicile.

PHÉRÉPHATIE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Proserpine.

PHÉRÉPHATIIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Proserpine, en Sicile et à Cyzique.

PHÉRÉPOLE. adj. f. (myth. gr.) Qui porte la ville. Surnom que Pindare donne à la Fortune.

PHÈRES (géogr. anc.). Ville de Thessalie, au N. de la Magnésie. Aujourd'hui, *Velestina*.

PHÉRÈS ou **PHÉRÉTUS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et de Médée. ‖ Fils de Crétheus et de Tyro; il eut deux fils: Admète et Lycurgue, et deux filles: Périapis et Idoménée. Il bâtit la ville de *Phères*, en Thessalie.

PHÉRÉSÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Palestine, qui n'avait pas de demeure fixe. On écrit aussi, *Phérezéen*.

PHÉRÉTIADE. n. patron. m. (temps hér.) Il se dit d'Admète, fils de Phérès.

PHÉRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Anéus, qui fut tué en combattant les Curètes.

PHERSÉPHONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Myus, épouse d'Amphion, roi d'Orchomène, et mère de Chloris.

PHÉRUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Heures. *Voy.* Heures. ‖ Nymphe, fille de Nérée et de Doris. ‖ *Phéruse*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PHESTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et roi de Sicyone; il établit le culte d'Hercule dans ses États. ‖ Fils de Rhopalus et petit-fils d'Hercule; il bâtit la ville de Phestus, en Crète. De ces deux personnages, quelques auteurs n'en font qu'un seul. ‖ Fils du Méonien Borus; il fut tué par Idoménée.

°**PHEUGHYDRE.** s. m. (méd.) Horreur de l'eau; hydrophobie.

PHI. s. m. (gramm.) La 21^{e} lettre des Grecs. ‖ Avec l'accent supérieur à droite, (φ'), 500; avec l'inférieur, à gauche (͵φ), 500,000.

PHIALA (géogr. sacr.). Nom d'une fontaine, au pied du mont Hermon, qui était la source du Jourdain.

PHIALÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de la suite de Diane.

PHIALINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques.

PHIALITE. s. f. (hist. nat.) Concrétion en forme de bouteille ou de fiole.

PHIALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bucolion, et fondateur de la ville de *Phiala*, en Arcadie.

PHIBALARE. s. f. (zool.) Oiseau du Brésil.

PHIBIONITE. s. m. (hist. relig.) Nom qu'on a donné quelquefois aux *nicolaïtes*.

PHICHIER. s. m. (V. lang.) Figuier.

PHICONOMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Plexippe, selon Hygin.

PHIDIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thessalus; il conduisit au siége de Troie, avec son frère Antiphus, les guerriers de l'île de Cos, de l'île de Nisyrus, etc. Après la prise de Troie, *Phidippus*, jeté sur les côtes de l'Épire, y bâtit la ville d'Éphyra.

PHIDITIES. s. f. pl. (ant. gr.) Il se dit Des repas publics institués par Lycurgue, à Lacédémone.

PHIDON. n. pr. m. (temps hér.) Descendant d'Hercule, qui, selon Pline, inventa les poids et les mesures.

PHIÉ. s. m. (V. lang.) *Fief*, domaine.

PHIGALIE. n. pr. f. (myth. gr.) Dryade qui donna son nom à une ville de l'Arcadie. ‖ *Phigalie* (géogr. anc.), Ville de la partie méridionale de l'Arcadie; on y voit encore les ruines d'un temple d'Apollon Épicurius.

PHIGALUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon. Quelques auteurs le regardent comme le fondateur de la ville de *Phigalie*.

PHIL. Abréviation du mot Philosophie.

PHILA. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Vénus. ‖ *Phila* (géogr. anc.), Île du lac Tritonis.

PHILADELPHE. adj. et s. m. (hist. anc.) Littéral., *Qui aime son frère ou sa sœur*. Surnom de Ptolomée II, roi d'Égypte. ‖ *Philadelphe* (hist.), Nom des membres d'une société secrète, formée, au commencement du 19^{e} siècle, par des jeunes gens qui n'avaient d'abord d'autre but que de prolonger les relations commencées au collége. Selon quelques écrivains, la *société des Philadelphes* prit, en 1802, une direction politique, et reçut dans son sein beaucoup de militaires: le colonel Oudet, tué à Wagram en 1809, fut le premier chef des *Philadelphes*; il fut remplacé par le général Malet, fusillé à Paris le 29 octobre 1812. En supposant que la *société des Philadelphes* ait existé, elle n'a jamais eu l'importance que quelques personnes lui ont prêtée. ‖ *Philadelphes*. s. m. pl. (zool.) Famille de polypes renfermant ceux qui sont réunis en une masse commune.

PHILADELPHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au syring (*philadelphus*). ‖ *Philadelphées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PHILADELPHIE (géogr. anc.). Ville de Lydie, au sud-est de Sardes. Aujourd'hui, *Ala Cheher*. ‖ *Philadelphie*. *Voy.* Rabbath-Ammon. ‖ *Philadelphie* (géogr.), Ville des États-Unis, la plus grande de la Pensylvanie, et la première des États-Unis pour l'industrie manufacturière. 167,000 âmes.

PHILADELPHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Philadelphie. ‖ Qui appartient à Philadelphie ou à ses habitants. ‖ *Philadelphien*. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée aux États-Unis, à la fin du 17^{e} siècle, par Jeanne Leadly. Cette femme enseignait que l'union régnerait parmi les chrétiens, aussitôt qu'ils s'abandonneraient à l'impulsion de J. C.; elle affirmait que cette communion des saints était proche.

PHILADELPHIES. s. f. pl. (hist. rom.) Jeux institués à Sardes, pour célébrer l'amitié fraternelle qui paraissait régner entre Caracalla et Géta.

PHILÆ (géogr.). Île du Nil, sur les confins de l'Égypte et de la Nubie, remarquable par des ruines d'anciens monuments égyptiens.

PHILAGONIE. s. f. (bot.) Arbre de Java.

PHILALÈTHE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Ami de la vérité*. Surnom de Jupiter.

PHILAMMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Chioné. Selon Apollonius, il épousa Argiope, dont il eut Thamyris. *Philammon* fut un des Argonautes.

PHILANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'Acacallis. Il fut allaité par une chèvre, ainsi que sa sœur *Phylacis*. ‖ *Philandre*. s. m. (zool.) Espèce de sarigue.

PHILANTHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui aime les fleurs. ‖ *Philanthe*. s. m. Genre d'insectes hyménoptères.

PHILANTHEURS. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

PHILANTHROPISME. s. m. (didact.) Système des philanthropes.

PHILANTHROPOMANE. s. m. (critique) Celui qui affecte un amour excessif pour l'humanité.

PHILANTHROPOMANIE. s. f. (critique) Affectation de tendresse pour le genre humain.

PHILARGIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Adonné, consacré au repos. *Quelques philosophes anciens ont voulu que la vie humaine se partageât en trois parties: théorique, pratique et philargique.*

PHILARGYRIE. s. f. (didact.) Amour de l'argent, avarice.

PHILARMONIQUE (didact.). *Voy.* Philharmonique au Dict.

PHILARQUE. n. pr. m. (temps hér.) Héros à qui les Grecs rendirent les honneurs divins. ‖ *Philarque.* s. m. (ant. milit.) Nom qui était donné, dans la milice byzantine, au général de la cavalerie des alliés.

PHILATÈRE ou **PHILATHIÈRE.** s. m. (V. lang.) Reliquaire. *Voy.* PHYLACTÈRE au Dict. et au Compl.

PHILATÈS (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Albanie; chef-lieu d'un canton à peu près indépendant. 4,000 âmes.

PHILAUTIE. s. f. Amour de soi-même. *Congnois que philautie vous deçoipt* (Rabelais). *Et la philautie est un vice Dont le plus sage est entaché* (Scarron).

PHILBERT (SAINT) (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure, près du lac de Grand-Lieu. 3,400 habitants.

PHILÉ (géogr.). *Voy.* PHILÆ.

PHILÉA. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Philinas, selon Hygin.

PHILÉDON. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui vivent presque tous dans l'Australasie et l'Océanie.

PHILÉLIE. s. f. (ant. gr.) Chant en l'honneur d'Apollon ou d'Hélios. *Voy.* PHILHÉLIE.

PHILÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam. ‖ *Philémon*, Paysan de Phrygie, époux de Baucis, et célèbre, comme celle-ci, par son amour conjugal et sa piété. *Voy.* BAUCIS.

PHILÈNES. s. m. pl. (temps hér.) Il se dit de Deux frères, citoyens de Carthage, qui se laissèrent ensevelir vivants, pour agrandir le territoire de leur patrie, au préjudice des Cyrénéens. ‖ *Autels des Philènes* (géogr. anc.), Ville maritime d'Afrique, à l'O. de la Cyrénaïque, où les Philènes avaient été enterrés vifs.

PHILÉRÈME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PHILERME. s. f. (hist. eccl.) Nom d'une image de la Vierge, conservée par l'ordre de Malte, et à laquelle on attribuait le pouvoir de punir instantanément des actions obscènes commises en sa présence.

PHILÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des terres magellaniques.

PHILÉSIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Voy.* BRANCHUS.

PHILÉTÈRE. s. m. (ant. gr.) Magistrat à Cyzique.

PHILÉTÉRIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient à Philétère. ‖ *Pied philétérien*, Pied, plus grand que le pied grec ordinaire, qui fut introduit dans le 3e siècle av. J. C. par l'eunuque *Philétère*, fondateur du royaume de Pergame.

PHILÉTIUS (temps hér.). *Voy.* PHILOETIUS.

PHILÉTO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des hyades. On la nomme aussi *Pytho.*

PHILEURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHILÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Munychus.

PHILHÉLIE. s. f. (ant. gr.) Hymne en l'honneur d'Apollon, dont le refrain était: Ἔξ' ἔξ', ὦ φίλ' ἥλιε, *Parais, parais, Soleil chéri.*

***PHILHELLÈNE.** s. m. (hist.) Volontaire au service de la Grèce moderne. *Le corps des philhellènes.*

PHILHELLÉNIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux philhellènes. ‖ Qui se rapporte au philhellénisme.

PHILHELLÉNISME. s. m. (hist.) Amour des Grecs; intérêt qu'ils inspirent. On a fait usage de ce mot, surtout pendant la dernière guerre des Grecs contre les Turcs.

PHILIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes qui élevèrent Bacchus.

***PHILIATRE.** s. m. (didact.) Celui qui étudie la médecine par choix.

PHILIATRIE. s. f. (didact.) Étude de la médecine, poursuivie sans intérêt personnel, par amour pour la science elle-même.

PHILIATRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à la philiatrie. *Zèle philiatrique.*

PHILIBEG ou **PHILABEG.** s. m. (relation) Petit jupon que portent les montagnards écossais, et qui descend au milieu de la cuisse.

PHILIBERTE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

PHILIDES. s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit Des membres d'une famille d'Athènes, du sein de laquelle on tirait une des principales prêtresses d'Éleusis.

PHILIDOR. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PHILINAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Philéa, selon Hygin.

PHILINTHE. s. f. (zool.) Espèce de demoiselle.

PHILIPPE. s. m. (numism.) Médaille de Philippe, roi de Macédoine. ‖ *Philippe* (métrol.), Ancienne monnaie d'or d'Espagne. Il y avait aussi des *philippes d'argent.* ‖ Monnaie d'argent de Milan, valant, fr. 6, 12. ‖ *Philippe de Benguela* (géogr.). *Voy.* BENGUELA.

PHILIPPES (géogr. anc.). Ville de Macédoine, à l'est, près des confins de la Thrace. ‖ *Bataille de Philippes* (hist. anc.), Victoire remportée, pendant deux journées successives, par Octave et Antoine, sur les troupes du parti de la vieille aristocratie romaine, commandées par Cassius et Brutus, l'an 42 avant J. C.

PHILIPPEVILLE (géogr.). Ville forte de Belgique, province de Namur. Elle appartenait à la France avant 1815. 1,300 âmes. ‖ *Philippeville*, Ville de l'Algérie française, dans la province de Constantine.

PHILIPPIDE. n. pr. f. (temps hér.) Amazone tuée par Hercule.

PHILIPPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Philippes, en Macédoine. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Épître aux Philippiens* (philol. sacr.), Titre d'une épître de saint Paul.

PHILIPPIN. s. m. (hist.) Il s'est dit, pendant une des guerres civiles de l'Espagne, de Ceux qui reconnaissaient pour roi Philippe V, petit fils de Louis XIV.

PHILIPPINE. s. f. (commun. relig.) Communauté de femmes qui s'étaient retirées à Rome, sur le mont Citorio. Elles furent supprimées, en 1669, par Clément IX : leur couvent fut alors occupé par des religieuses qui faisaient l'éducation des jeunes filles, et qui elles-mêmes quittèrent le mont Citorio en 1696. ‖ *Philippine* (anc. administ.), Ordonnance de Philippe le Bel sur les dîmes. *Voy.* PONTOISE. ‖ *Philippine* (technol.), Seringue de compression et de dilatation. ‖ *Philippines*, s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles de l'Océanie, dans la Notasie, en grande partie sous la domination des Espagnols. *Manille* est la capitale de leurs possessions.

***PHILIPPIQUE.** s. f. (philol.) Il se dit Des quatre harangues prononcées par Démosthène contre Philippe de Macédoine, de 338 à 349 av. J. C. ‖ Titre que Cicéron donna, par allusion aux harangues précédentes, à quatorze discours dirigés principalement contre Antoine. ‖ Il se dit encore Des odes satiriques composées par Lagrange-Chancel contre Philippe d'Orléans, régent de France pendant la minorité de Louis XV.

PHILIPPISME. s. m. (polém.) Parti, opinion des philippistes.

PHILIPPISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux sectateurs de *Philippe Mélanchton.* ‖ *Philippiste* (polém.), se dit quelquefois Des partisans du roi *Louis-Philippe*, par analogie et opposition avec Carliste et Napoléoniste. *Voy.* ORLÉANISTE.

PHILIPPON. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de dissidents, en Russie, elle fut fondée, au 18e siècle, par un moine appelé *Philippe*, qui regardait comme nul le baptême administré par l'Église grecque, et qui fut accusé de recommander le suicide comme un acte de vertu. Les *philippons* sont répandus en Lithuanie.

PHILIPPOPOLI (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sur la Maritza. 30,000 âmes.

PHILIPPOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Thrace, au nord-ouest, près des sources de l'Hèbre. Aujourd'hui, *Philippopoli.*

PHILIPPSBOURG ou **PHILISBOURG** (géogr.). Ville du grand-duché de Bade. 1,100 âmes. ‖ Cette ville fut prise sur les Français, par le prince Charles de Lorraine, le 17 septembre 1675, et reprise par une armée française, ayant le dauphin à sa tête, le 29 octobre 1688. ‖ En 1734, les Français vinrent de nouveau assiéger *Philippsbourg* ; le maréchal de Berwick fut tué pendant le siége, et la ville se rendit, le 17 juillet, après six semaines de résistance. Louis XV abandonna cette ville, par le traité de Vienne, en 1736.

PHILISCIEN. adj. m. (littér.) Il se dit D'une espèce de vers inventé par le poète tragique *Philiscus* de Corcyre.

PHILISTIN, INE. adj. et s. (hist.) Peuple qui occupait une grande partie de la terre promise, lors de l'arrivée des Israélites. *Les Philistins* furent réduits par ceux-ci aux cinq satrapies de *Gaza, Geth, Ascalon, Azoth* et *Accaron* : ils passèrent successivement sous la domination des Perses, d'Alexandre, des rois de Syrie, des Asmonéens et des Romains. *Voy.* PALESTINE. ‖ *Philistin*, se dit, parmi les étudiants allemands, de Toutes les personnes étrangères aux universités, et particulièrement Des marchands.

PHILITIES (ant. gr.). *Voy.* PHIDITIES.

PHILIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter à Mégalopolis.

PHILLANTHE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de la Nouvelle-Hollande.

PHILO ou **PHYLLO.** n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Alcimédon; Hercule l'aima et en eut un fils nommé Échmagoras.

PHILOBIOSIE. s. f. (didact.) Amour de la vie.

PHILOCHRYSIE. s. f. (didact.) Amour de l'or; avarice. Il est très-peu usité. *Voy.* PHILARGYRIE.

PHILOCTÈTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pœan et petit-fils de Thaumacus; sa mère est quelquefois appelée Démonasse et quelquefois Méthone. Selon Homère, *Philoctète* conduisit au siége de Troie les habitants de Méthone, de Thaumacie, de Mélibée et d'Olizon; mais ayant été mordu par un serpent, il resta dans l'île de Lemnos, qu'il ne quitta qu'après la prise de Troie. Des mythographes plus modernes, entre autres Pindare, racontent que *Philoctète* était l'ami d'Hercule; c'était lui qui avait allumé le bûcher du héros, et il possédait ses flèches, avec l'une desquelles il se blessa : Hélénus ayant prédit que Troie ne tomberait que devant les flèches d'Hercule, les Grecs vinrent chercher *Philoctète*, qui tua Pâris d'un coup de flèche. Ses sujets s'étant révoltés à son retour, *Philoctète* passa en Italie et y fonda la ville de Pétilie. ‖ *Philoctète* (philol.), Titre d'une tragédie de Sophocle. ‖ Titre d'une tragédie de La Harpe.

PHILOCTUS ou **PHILONCUS.** n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Vulcain.

PHILODAMÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Danaüs; Mercure la rendit mère de Pharis.

PHILODICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Inachus; elle eut de Leucippus Phœbé, Hilaire et Arsinoé.

PHILODINE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PHILODINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une philodine. ‖ *Philodinés*, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

PHILODOXE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tient fortement à ses opinions.

PHILODRYADE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

PHILOETIUS. n. pr. m. (temps hér.) Gardien des troupeaux d'Ulysse. Ce prince, lorsqu'il revint à Ithaque déguisé en mendiant, ayant interrogé Philœtius et l'ayant trouvé fidèle, se découvrit à lui.

PHILOGÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui aime la terre.* Nom donné par Fulgence à un des chevaux d'Apollon.

PHILOGÉNITURE. s. f. (phil.) Amour qu'on porte à ses enfants; penchant reconnu par le système de Spurzeim.

PHILOGYNE. adj. m. (didact.) Qui aime les femmes.

PHILOGYNIE. s. f. (didact.) Amour des femmes.

PHILOGYNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au philogyne, à la philogynie.

PHILOL. Abréviation du mot, Philologie.

PHILOLAÜS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Esculape. ‖ *Philolaus.* n. pr. m. (temps hér.) Fils de Minos et de la nymphe Paria : il possédait l'île de Paros avec ses frères.

PHILOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière philologique.

PHILOLOGUER. v. n. (littér.) S'occuper de philologie. Il ne s'est dit que par plaisanterie.

PHILOLOGUÉ. part.

PHILOMACHE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amphion, épouse de Pélias et mère d'Acaste, de Pisidice, de Pélopée, d'Hippothoé et d'Alceste. *Voy.* PÉLIAS.

PHILOMATHIE. s. f. (didact.) Amour des sciences. *Voy.* PHILOMATHIQUE au Dict.

PHILOMÉDUSE. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Aréthoüs et mère de Ménesthée.

PHILOMÈLE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pandion : elle fut violée par son beau-frère Térée, qui lui coupa ensuite la langue et la retint captive. *Philomèle* trouva moyen de faire parvenir à Procné, sa sœur, une toile sur laquelle son aventure était peinte : les deux sœurs tuèrent Itys, fils de Térée, et le servirent à son père dans un repas. *Philomèle* fut chan-

gée en rossignol, oiseau qu'on appelle poétiquement de son nom. *Les doux accents de Philomèle. Voy.* PROCNÉ, TÉRÉE et ITYS. ‖ Épouse de Ménœtius et mère de Patrocle. ‖ Une des filles de Priam. ‖ *Philomèle*. s. f. (philol.) Titre d'un petit poëme que l'on a faussement attribué à Ovide, et dans lequel sont indiquées toutes les onomatopées par lesquelles on exprime en latin le cri des oiseaux. La *Philomèle*, qui paraît être d'un certain *Albus Ovidius Juventinus*, a été traduite par l'abbé de Marolles : la traduction et l'original sont deux monuments philologiques fort curieux.

PHILOMÉLIDE. n. patron. m. (temps hér.) Nom qu'Homère donne quelquefois à Patrocle, comme fils de Philomèle.

PHILOMÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jason et de Cérès. Il inventa, dit-on, l'art d'atteler les bœufs. *Philomélus* fut mis au rang des constellations : selon Hygin, [illegible] *Bootès*.

PHILOMÉTOR. adj. m. (hist.) Littéral., *Qui aime sa mère*. Surnom de Ptolomée VI, roi d'Égypte, et de Démétrius III de Syrie.

PHILONCUS (temps hér.). *Voy.* PHILOCTUS.

PHILONIS. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Hespérus ou de Lucifer, mère de Céyx et de Dédalion. ‖ Fille de Bosphorus et de Cléobée; mère de Philammon. ‖ Nom donné quelquefois à Chioné, fille de Deucalion.

PHILONIUM. s. m. (méd.) Sorte d'électuaire très-composé.

PHILONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pindare et de Léda; Diane la rendit immortelle. ‖ Fille d'Iobate; elle épousa Bellérophon. *Voy.* IOBATE et BELLÉROPHON.

PHILONOME. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nyctimus et d'Arcadia; elle était de la suite de Diane. Mars la rendit mère de Parrhasius et de Lycaste. ‖ Seconde femme de Cycnus; elle conçut une passion criminelle pour son beau-fils Ténès, et n'ayant pu s'en faire aimer, elle l'accusa près de Cycnus de l'avoir outragée. *Voy.* TÉNÈS.

PHILONOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon.

PHILOPATOR. adj. m. (hist.) Littéral., *Qui aime son père*. Surnom de quelques rois d'Égypte et de Syrie. Ptolomée IV, qui avait tué son père et sa mère, fut appelé par antiphrase *Philopator*.

PHILOPATRIDALGIE. s. f. (méd.) État de maladie causé par le regret d'être éloigné de son pays.

PHILOPATRIDALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la philopatridalgie.

PHILOPATRIDOMANIAQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est affecté de philopatridomanie. ‖ Qui a rapport à cette maladie.

PHILOPATRIDOMANIE. s. f. (méd.) Mélancolie causée par le regret d'être éloigné de sa patrie.

PHILOPENTATHLES. s. m. pl. (ant. gr.) Surnom donné aux Éginètes, parce qu'un de leurs compatriotes avait inventé le pentathle.

PHILOPHANE. adj. des 2 g. (didact.) Qui aime la lumière.

PHILOPHANIE. s. f. (didact.) Amour de la lumière.

PHILOPOLITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui aime ses concitoyens. Ce mot se trouve dans Amyot.

PHILOPONITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de trithéites, fondée, au 6e siècle, par un habitant d'Alexandrie, nommé *Philopon*, qui enseignait qu'au jour du jugement tous les corps ressusciteront avec la même forme et la même substance.

PHILOPSEUDÈS. s. m. (philol.) Titre d'un dialogue de Lucien, dans lequel l'auteur tourne en ridicule l'art des augures et la divination.

PHILOSCIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés voisins des cloportes.

PHILOSÉBASTE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Surnom qui signifiait *Ami d'Auguste*, et que les villes et les [illegible] prenaient à l'envi, sous les empere[illegible]

PHILOSOPHAILLE. s. f. ([illegible]) Tourbe de prétendus philosophe[illegible] nion de gens superficiels, qui [illegible] de s'occuper de philosophie.

PHILOSOPHAILLER. v. n. (néol.) Faire de la philosophie à tort et à travers; se targuer de philosophie. *Ce bureau d'esprit menait à la fortune les abbés qui consentaient à philosophailler* (Mercier).

PHILOSOPHAILLÉ. part.

PHILOSOPHASTRE. s. m. (didact.) Faux philosophe; philosophe qui soutient des doctrines pernicieuses et immorales, l'athéisme et le matérialisme.

PHILOSO[illegible]ÂTRE. s. m. (phil. hermét.) Nom que les maîtres du grand art donnent aux faux adeptes.

*PHILOSOPHE. s. m. (phil.) Ce mot a eu primitivement le sens étendu d'Ami de la sagesse, de la science. *Pythagore disait qu'il ne professait aucun art en particulier, mais qu'il était philosophe.* ‖ *Huile des philosophes* (art hermét.), Huile d'olive dont on imbibe des briques rougies au feu. ‖ *Poudre des philosophes*, La poudre de projection. ‖ *Arbre des philosophes. Voy.* ARBRE. ‖ Molière a donné un féminin à ce mot. *C'est une philosophe, enfin ; je n'en dis rien.*

PHILOSOPHERIE. s. f. (polém.) Il s'est dit, par dénigrement, pour, Mauvaise philosophie.

PHILOSOPHESQUE. adj. des 2 g. (polém.) Il se dit, par dénigrement, De ce qui appartient aux mauvais philosophes.

PHILOSOPHESSE. s. f. Femme sans instruction réelle, qui joue l'esprit fort. Il n'a été employé que dans le style burlesque.

*PHILOSOPHIE. s. f. (phil.) Science qui a été définie primitivement, L'amour de la science en général; puis, La science de la raison humaine; La science de la raison de toutes choses; La science des choses divines et humaines (Cicéron); L'étude de l'homme ou du moi, et de ses rapports avec Dieu et le monde; La science des vérités fondamentales; La science des idées (Schelling); La science de l'absolu (Hegel); La science de la raison par les idées (Kant); La science de la science; La science de la légitimité des opérations de l'intelligence (Fichte); et enfin, La science des raisons de nos opinions, de nos conjectures et de nos convictions, sur nous-mêmes et sur tout ce qui est en rapport avec nous. ‖ Platon, le premier, divisa la philosophie en *logique*, *physique* et *éthique*. Aristote subdivisa la dernière partie en *éthique* proprement dite, *politique* et *économique*; mais la *métaphysique* n'y fut ajoutée qu'au moyen âge, par une fausse interprétation d'un titre commun donné par Andronicus de Rhodes à quatorze traités des péripatéticiens. *Voy.* MÉTAPHYSIQUE. Le portique distingua six parties de la philosophie : *dialectique*, *rhétorique*, *éthique*, *politique*, *physique* et *théologie*. Des philosophes latins l'ont partagée en *inspective* et *actuelle* : la première partie était subdivisée en *naturelle*, *doctrinale* et *divine*; la seconde, en *morale*, *dispensative* et *civile*. Saint Bonaventure divise la philosophie en *rationnelle*, *naturelle*, *morale*. *Voy.* LUMIÈRE au Compl. Wolf distingua, dans la métaphysique, l'*ontologie*, la *théologie* et la *cosmologie* : cette dernière partie comprenait la *somatologie* et la *pneumatologie*. La philosophie, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui, consiste presque entièrement dans la *psychologie* ou l'*énontologie*; elle peut se diviser en *traité du sentiment*, *de la volonté*, *de l'intelligence* : à la première partie se rattachent la *psychologie particulière*, la *théodicée*, la *morale*, la *politique* et l'*esthétique*; à la seconde, la *ploutonomie* ou *économie politique*; à la troisième, l'*idéologie particulière*, la *logique* et la *linguistique générale*. Du reste, toutes ces divisions sont variables, parce que des sciences nouvelles se forment sans cesse dans le sein de la philosophie, et s'en détachent quand elles ont acquis une certaine extension. ‖ *Philosophie première*, s'est dit, dans l'école péripatéticienne, de La partie qui, depuis, a été appelée improprement, *métaphysique*. ‖ *Philosophie de l'histoire*, Étude des faits historiques, dirigée de manière à saisir ce qu'ils ont de plus général, et à en déduire une formule applicable aux différentes époques de la vie du genre humain ou de l'histoire d'une nation quelconque. ‖ Il se dit de Toute théorie ou formule qui résulte d'une pareille étude.

PHILOSOPHISTE. s. m. (polém.) Faux philosophe.

PHILOSTÉMONE. s. m. (bot.) Plante grimpante d'Amérique.

PHILOSTIZE. s. m. (bot.) Plante d'Alger.

PHILOTECHNIE. s. f. (didact.) Amour des arts.

PHILOTES. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de la Nuit, déesse de la volupté.

PHILOTÉSIE. s. f. (ant. gr.) Action de boire à la santé les uns des autres. La *philotésie* était ordonnée par le roi du festin, qui, après avoir porté une coupe à ses lèvres, la présentait à son voisin, en lui souhaitant toute sorte de prospérités : la coupe passait ainsi de main en main, parmi tous les convives.

PHILOTHÈQUE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PHILOTTUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom que quelques auteurs donnent à l'époux de Niobé.

PHILOXÈRE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

PHILOZOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Tlépolème, selon Tzetzès. Elle célébra des jeux funèbres en l'honneur de son mari, tué au siége de Troie.

PHILYDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PHILYRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de l'Océan; Saturne l'aima et la rendit mère du centaure Chiron. ‖ Femme de Nauplius, selon Apollodore, et mère de Palamède, d'Œax et de Nausimédon. ‖ *Philyre*. s. f. (ant.) Seconde écorce du tilleul, avec laquelle les anciens formaient les [illegible], les liens de leurs couronnes de feuillages ou de fleurs. ‖ *Philyre* (zool.), Genre de crustacés.

PHILYRÉEN. adj. m. (temps hér.) Surnom de Chiron, fils de Philyre. *Le héros philyréen*.

PHILYRIDES. n. patron. m. (temps hér.) Chiron, fils de Philyre.

PHIMACHUS. n. pr. m. (temps hér.) Berger qui nourrit Philoctète dans l'île de Lemnos.

PHIMOSIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui dépend du phimosis; qui est causé par lui.

PHINÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bélus et d'Anchinoé, frère d'Égyptus, de Danaüs et de Céphée. Il aimait Andromède, et il voulut l'enlever à main armée pendant la célébration de ses noces avec Persée; mais il fut pétrifié par la tête de Méduse. ‖ Fils d'Agénor ou de Phœnix, et de Cassiopée, qui, après avoir cherché vainement sa sœur Europe, fonda une colonie dans la Thrace. Il épousa en premières noces Cléopâtre, dont il eut deux fils, appelés Plexippus et Pandion. Selon Apollodore, Phinée répudia Cléopâtre et épousa Idéa; celle-ci accusa ses beaux-fils d'avoir voulu lui faire violence, et *Phinée* ordonna qu'on leur crevât les yeux : en punition de cette barbarie, il fut tué par Hercule. *Phinée* avait le don de connaître l'avenir, et devint aveugle pour l'avoir dévoilé aux hommes; il fut aussi tourmenté par les harpies, qui gâtaient tous les mets de sa table. *Voy.* ZÉTÈS, HARPIES, IDÉA, etc.

PHINÉIDES. s. m. pl. (temps hér.) Nom patronymique des enfants de Phinée.

PHINGARI et mieux PHENGARI. n. pr. f. Nom de la lune en grec moderne. Biron a personnifié poétiquement *Phingari*.

PHIOLE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Fiole*. ‖ *Phiole* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve.

PHIPPSIE. s. f. (bot.) Graminée de la Laponie.

PHISADIE. n. pr. f. (temps hér.) Selon quelques traditions, une des Danaïdes; elle donna son nom à une fontaine de l'Arcadie. ‖ Sœur de Pirithoüs; elle fut emmenée par Castor et Pollux lorsqu'ils délivrèrent leur sœur, et resta l'esclave d'Hélène. *Voy.* HÉLÈNE.

PHISON. s. m. (géogr. sacr.) Un des fleuves qui coulaient dans le paradis terrestre. On croit que c'est le même que le *Phase*; d'autres le prennent pour le *Gange*.

PHITOM (géogr. anc.) [illegible] ville de la basse Égypte, bâtie par les Israélites durant leur servitude. On l'appelle aussi *Pithom*.

PHLÉBARTÉRIODIALYSE. s. f. (chirurg.) Anévrisme variqueux.

PHLÉBECTASIE. s. f. (méd.) Dilatation d'une veine ou d'une portion de veine.

PHLÉBECTATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la phlébectasie.

PHLÉBEURYSME. s. m. (méd.) Dilatation d'une veine; varice.

PHLÉBIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PHLÉBITE. s. f. (méd.) Inflammation des veines.

PHLÉBOCARYE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

PHLÉBODERMÉS. s. m. pl. (bot.) Famille de champignons.

PHLÉBOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les veines.

PHLÉBOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou Description des veines.

PHLÉBOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la phlébographie.

PHLÉBOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les veines.

PHLÉBOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phlébologie.

PHLÉBOMORPHE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHLÉBOPHTHALMOTOMIE. s. f. (chirurg.) Saignée pratiquée à quelque vaisseau de l'œil.

PHLÉBOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des insectes qui ont les ailes veinées.

PHLÉBORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang provenant d'une veine.

PHLÉBORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la phléborrhagie.

PHLÉBORRHECTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la phléborrhexie.

PHLÉBORRHEXIE. s. f. (chirurg.) Rupture d'une veine.

PHLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PHLÉGETHON. s. m. (myth. gr.) Fleuve de l'enfer, qui roulait des vagues enflammées.

PHLEGHYMÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation d'une membrane muqueuse.

PHLÉGIAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des adversaires de Persée; il fut tué par ce héros.

PHLEGMACION. s. m. (bot.) Genre d'agarics.

PHLEGMAPYRE. s. f. (méd.) Fièvre muqueuse.

PHLEGMASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de l'inflammation, qui en a le caractère.

PHLEGMATIE. s. f. (méd.) Accumulation de sérosité sous la peau.

PHLEGMATORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de mucosités; rhume, catarrhe.

PHLEGMATORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la phlegmatorrhagie.

PHLEGMONODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a l'apparence de l'inflammation.

PHLÉGON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chevaux du Soleil. Ce mot signifie, *Brûlant. Pyroïs, Éous, Éthon* et *Phlégon*.

PHLEGRA (géogr. anc.). Ville de Macédoine, où la tradition rapporte qu'eut lieu le combat des dieux et des géants. *Voy.* PALLÈNE.

PHLÉGRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Phlegra. ‖ Qui appartient à Phlégra ou à ses habitants. ‖ Qui se rapporte au combat des dieux et des géants. ‖ *Champs phlégréens*, Campagnes voisines de Cumes, où l'on voyait souvent des flammes qui sortaient du sol, et où l'on plaçait aussi ce combat. On y remarque aujourd'hui la *Solfatare*.

PHLÉGRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

PHLÉGYA (géogr. anc.). Ville de la Béotie, bâtie par *Phlégyas*.

PHLÉGYADE. s. f. (géogr. anc.) Canton de la Béotie, dont la capitale était *Phlégia*.

PHLÉGYAS. n. pr. m. (temps hér.) Héros thessalien, père d'Ixion et de Coronis. Ayant appris que sa fille avait été séduite par Apollon, il brûla le temple de ce dieu, qui le tua à coups de flèches, et le précipita dans les enfers, où il demeure éternellement sous un rocher toujours prêt à se détacher. ‖ Fils de Mars et de Chrysé; il bâtit la ville de *Phlégya*, chez les Minyens, et fut tué par les fils de Chthonius. *Voy.* PHLÉGYEN.

PHLÉGYEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Phlégya. ‖ Qui appartient à Phlégya ou à ses habitants. *Les Phlégyens* pillèrent le temple de Delphes, et furent poursuivis par la colère des dieux qui les détruisit presque tous.

PHLÉODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un phléum. ‖ *Phleodées*. s. f. pl. Famille de graminées.

PHLÉOECIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui croit sur les écorces.

PHLÉOGONIMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les écorces.

PHLÉOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un phléum.

PHLÉOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées. On dit aussi, *Phléum*. s. m.

PHLIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bacchus et de Chthonophyle; il fut un des Argonautes, et donna son nom à la *Phliasie*. Selon quelques auteurs, Phlias était fils d'Aréthyrée, et Chthonophyle était sa femme.

PHLIASIE. s. f. (géogr. anc.) Petit canton de l'Achaïe, dans la Sicyonie. La capitale était *Phlionte*.

PHLIASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Phliasie ou de Phlionte. ‖ Qui appartient à cette contrée ou à cette ville.

PHLIONTE ou **PHLIUNTE** (géogr. anc.). Ville de Sicyonie, capitale de la Phliasie, près des sources de l'Asopus.

PHLOEA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Proserpine, chez les Lacédémoniens.

PHLOGISTICIEN, IENNE. adj. et s. (didact.) Partisan de la théorie du phlogistique. *Priestley*, dit un célèbre chimiste, *est mort phlogisticien*.

PHLOGISTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des aliments, Des substances, propres à développer la chaleur interne. On l'emploie subst. *Les phlogistiques*.

PHLOGISTIQUÉ, ÉE. adj. (anc. chimie) Qui contient du phlogistique. *Acide sulfurique phlogistiqué*, Ce qu'on appelle aujourd'hui acide sulfureux.

PHLOGISTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité ou histoire des corps combustibles.

PHLOGISTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phlogistologie.

PHLOGITIDE. s. f. (minér. anc.) Pierre dans l'intérieur de laquelle semble briller une flamme.

PHLOGIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phrixus, selon Hygin. ‖ Divinité des habitants du soleil, dans l'Histoire véritable de Lucien.

PHLOGOCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui traite des corps inflammables.

PHLOGOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phlogochimie.

PHLOGODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est enflammé, rouge.

PHLOGOPAPPE. adj. des 2 g. (hist. na.) Qui a une aigrette couleur de feu.

PHLOGOPHORE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

PHLOGOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre inflammatoire.

PHLOGOSÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui est atteint d'inflammation.

PHLOGOSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances qui sont produites par le feu.

PHLOGURGIE (didact.). *Voy.* PHLOGOCHIMIE.

PHLOIOTRIBE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHLOMIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

PHLOMIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une phlomide. ‖ *Phlomidées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PHLOMOÏDE (bot.). *Voy.* PHLOMIDÉ.

PHLOSCOPE. s. m. (technol.) Nom donné à une espèce de poêle dont la flamme est visible.

PHLOSE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent presque toutes en Amérique.

PHLYACOGRAPHE. s. m. (littér.) Auteur d'ouvrages frivoles ou burlesques. ‖ Auteur qui traduit ou travestit, en style burlesque, des pièces sérieuses. Il ne se dit qu'en parlant des anciens.

PHLYACOGRAPHIE. s. f. (littér.) Ouvrage, poëme burlesque. ‖ Art de travestir, en style burlesque, des compositions graves. Il ne se dit qu'en parlant des anciens.

PHLYACOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient à la phlyacographie.

PHLYCTÉNOIDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui ressemble aux phlyctènes; qui est caractérisé par des phlyctènes.

PHLYCTIDE (méd.). *Voy.* PHLYCTÈNE au Dict.

PHLYSE. s. f. (méd.) Éruption à la peau.

PHLYUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de la Terre. Selon Pausanias, il donna son nom à *Phlye*, bourg de l'Attique.

PHLYZACION (méd.). *Voy.* PHLYCTÈNE au Dict.

PHOBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Amazone tuée par Hercule. Quelques auteurs en font une des compagnes de Diane.

PHOBÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Phobère* (bot.), Genre de plantes de la Cochinchine.

PHOBÉTOR. n. pr. m. (myth. gr.) Fils du Sommeil, et dieu des songes effrayants.

PHOBIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une crinière.

PHOBOS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Mars et de Vénus; le dieu de la peur. C'était un des auriges de Mars. *Voy.* PAVOR.

PHOCACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un phoque. ‖ *Phocacés*. s. m. pl. Famille de mammifères.

PHOCÉE (géogr. anc.). Ville de Mysie, au S. O., sur la mer Égée. Aujourd'hui, *Phokia*.

PHOCÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Phocée. *Une colonie de Phocéens fonda Marseille, dans la Gaule.* ‖ Qui appartient à Phocée ou à ses habitants. ‖ *Phocéen* ou mieux *Phocidien*, Habitant de la Phocide. ‖ *Le héros phocéen* (temps hér.), Pylade, fils de Strophius, roi de Phocide.

PHOCÉNATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide phocénique.

PHOCÉNINE. s. f. (chimie) Partie liquide de la graisse du dauphin.

PHOCÉNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la graisse du dauphin.

PHOCÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers de Cyzique; il fut tué par Télamon.

PHOCIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Grèce située entre la Thessalie au N., la Béotie et les Locriens opontiens à l'E., le golfe de Corinthe au S., et l'Étolie et les Locriens ozoles à l'O. *Delphes* était la capitale de la Phocide. ‖ *Phocide*, se dit quelquefois aussi Du territoire de Phocée, en Mysie. ‖ *Guerre de la Phocide* (hist. gr.), Guerre qui commença en 355 av. J. C., entre les Phocidiens de Thessalie et les autres peuples grecs, à cause de la profanation des terres du temple de Delphes par les premiers. *La guerre de la Phocide dura dix ans.* On l'appelle aussi, *Guerre sacrée*.

PHOCIDE et **PHOCIN** (zool.). *Voy.* PHOCACÉ.

PHOCIDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Phocide.

PHOCOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre dont les mains ou les pieds s'insèrent immédiatement sur le tronc.

PHOCOMÉLIE. s. f. (anat.) Insertion immédiate des pieds ou des mains sur le tronc.

PHOCOMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par phocomélie.

PHOCOMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la phocomélie.

PHOCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éaque et de la nymphe Psamathé; il fut tué par les enfants légitimes d'Éaque, à l'instigation d'Endéis leur mère. ‖ Fils d'Ornytion ou de Neptune, selon quelques auteurs; il avait épousé Antiope, mère d'*Amphion* et de *Zéthus*. *Voy.* ces mots et DIRCÉ.

PHOEBADE. s. f. (ant. gr.) Nom qu'on donnait quelquefois aux prêtresses d'Apollon.

PHOEBÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Diane, considérée comme déesse de la nuit. On le dit poétiquement de La lune. ‖ Une des filles d'Uranus et de Ghé; elle épousa Cœus et en eut Astérie et Latone. ‖ Une des Héliades. ‖ Fille de Leucippus et sœur d'Hilaïre; elle eut de Pollux un fils nommé Mnasinus. ‖ Fille de Léda. ‖ Une des hamadryades.

PHOEBÉEN, ENNE. adj. (myth. gr.) Qui appartient à Phœbé ou à Phœbus. ‖ *L'oiseau phœbéen*, le corbeau.

PHOEBUS. n. pr. m. (myth. gr.) Apollon. *Voy.* PHÉBUS au Dict. et au Compl.

PHOENICONTE (géogr. anc.). Port de la Messénie, près des îles Œnuses. ‖ Petite ville et port de la Lycie méridionale, près de Patare. ‖ Port d'Ionie, près de la ville d'Érythrée.

PHOENIGME. s. m. (méd.) Rougeur générale de la peau.

PHOENIX. n. pr. m. (temps hér.) Selon Hygin, fils d'Agénor et frère d'Europe: n'ayant pu retrouver sa sœur, il s'arrêta en Afrique, et y fonda une colonie. Des mythographes plus anciens font de *Phœnix* le père d'Europe. Selon Pausanias, il épousa Périmède et en eût Astypalée. Apollodore lui donne Alphésibée pour épouse, et le dit père d'Adonis. ‖ Fils d'Amyntor et de Cléobule; il tenta de se faire aimer d'une concubine de son père, et fut maudit par lui. Selon quelques auteurs, Amyntor lui fit crever les yeux. *Phœnix* se réfugia auprès de Pélée, qui lui donna le pays des Dolopes: il devint un des instituteurs d'Achille, et assista à la guerre de Troie; enfin, il mourut en Thrace, auprès de Pyrrhus. ‖ *Phœnix*. s. m. *Voy.* PHÉNIX au Dict.

PHOENODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui contraignit Laomédon à exposer sa fille Hésione au monstre envoyé par Neptune.

PHOKIA ou **PHOKIA-NOVA** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans

l'Anatolie, avec un port sur le golfe de Tchanderli. 4,000 âmes.

PHOLADACÉ ou PHOLADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une pholade. ‖ *Pholadacées*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PHOLADAIRE (zool.). *Voy.* Pholadacé.

PHOLADIDOÏDE. s. f. (zool.) Espèce de pholade des côtes d'Angleterre.

PHOLADIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les pholades.

PHOLADITE. s. f. (zool.) Pholade fossile.

PHOLADOMYE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PHOLÉGANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Minos. ‖ *Pholégandre* (géogr. anc.), Une des Cyclades.

PHOLÉOSANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont contenues dans un réceptacle presque fermé.

PHOLIDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

PHOLIDIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

PHOLIDOBÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds couverts d'écailles.

PHOLIDOPHIDE. s. m. (zool.) Serpent dont le corps est couvert d'écailles.

PHOLIDOTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est couvert d'écailles. ‖ *Pholidote*. s. f. (bot.) Plante parasite de l'Inde. ‖ *Pholidote*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHOLIURE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PHOLLIS. s. m. (métrol. anc.) Petite monnaie de cuivre de l'Égypte et de l'Asie Mineure. Le *phollis* valait quatre kodrantès.

PHOLOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Esclave crétoise, brodeuse fort habile, dont Énée fit présent à Sergestus. ‖ Jument d'Admète. ‖ *Pholoé* (géogr. anc.), Nom d'une montagne d'Élide, sur les confins de l'Arcadie. ‖ Mont de Thessalie, qui, selon quelques auteurs, était la résidence habituelle des centaures.

PHOLQUE. s. m. (zool.) Espèce d'araignée très-commune.

PHOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des principaux centaures; il fut vaincu par Hercule. Quelques auteurs disent que ce héros lui laissa la vie; mais selon Virgile, il le tua. ‖ Compagnon d'Énée; il fut tué par Turnus.

PHOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHONASCIE. s. f. (ant. gr.) Exercice méthodique et réglé des organes de la voix. *Il y avait autrefois en Grèce des écoles où l'on pratiquait la phonascie.*

PHONASPISTE. s. m. (zool.) Serpent qui est armé de dents venimeuses.

PHONASQUE. s. m. (ant. gr.) Celui qui enseignait la phonascie. ‖ Chef des chœurs.

PHONATION. s. f. (phys.) Production de la voix.

PHONÈME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PHONÉTICO IDÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (archéol.) Il se dit D'un système d'écriture composé de signes exprimant toujours des sons, mais figuratifs, en outre, quant à leur forme : celle-ci fait souvent une allusion, une application allégorique au sujet de la phrase. Ainsi, dans le cartouche des Ptolémées, le *lion* a une valeur *phonético-idéographique*.

PHONÉTICO-SYMBOLIQUE. adj. des 2 g. (archéol.) Il se dit D'hiéroglyphes composés de caractères phonétiques et de caractères symboliques, employés ensemble ou alternativement. Quelques-uns pensent que le système d'écriture des anciens Égyptiens est *phonético-idéographique*; d'autres, qu'il est *phonético-symbolique*.

PHONÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à la voix. ‖ *Écriture phonétique* (gramm. gén.), se dit de L'écriture dont les éléments représentent des voix ou des articulations.

PHONÉTIQUEMENT. adv. (gramm. gén.) En représentant des sons.

PHONÉTISME. s. m. (archéol.) Représentation du son. *Phonétisme d'un hiéroglyphe.*

PHONGHI. s. m. (relation) Prêtre de Gotama.

*PHONIQUE. adj. des 2 g. *Voûte phonique* (archit.), Voûte construite de telle sorte que les sons y sont répétés par un écho. ‖ *Centres* ou *Foyers phoniques*, Endroits de la voûte où se placent celui qui émet le son et celui qui l'écoute. ‖ *Phonique*. s. f. (phys. et musique) Art de combiner les sons d'après les lois de l'acoustique.

PHONOCAMPTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui se rapporte à la réflexion du son. *Centre phonocamptique*, Point où se réunissent les sons réfléchis. ‖ *Phonocamptique*. s. f. Branche de la physique qui traite de la réflexion du son.

PHONOGRAPHIE. s. f. (gramm. gén.) Peinture des sons par l'écriture.

PHONOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (gramm. gén.) Qui a rapport à la phonographie.

PHONOLÉNIDE. n. patr. m. (temps hér.) Fils de Phonolénus. Le lapithe *Phonolénide* fut tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Phæocome.

PHONOLITHE. s. m. (minér.) Pierre sonore.

PHONOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De minéraux qui rendent un son appréciable, quand on les frappe avec un corps dur.

PHONOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'intensité du son ou de la voix.

PHONOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les sons, de se servir du phonomètre.

PHONOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne le phonomètre.

PHORACIS. s. m. (bot.) Genre d'algues.

PHORANTHE. s. m. (bot.) Évasement du pédoncule qui porte les fleurs, dans les plantes composées.

PHORBAS. n. pr. m. (temps hér.) Époux d'Hyménée et père de ce Tiphys, qui fut le pilote du navire Argo. ‖ Fils de Lapithus et d'Orsinome; il délivra Rhodes des serpents dont cette île était infestée, et devint le roi des Rhodiens. Selon Hygin, il fut mis au nombre des constellations et appelé *Ophiuchus*. *Voy.* plus loin. Quelques mythographes placent ce *Phorbas* dans l'Élide, où il épousa Hyrmine, et en eut Augias et Actor. ‖ Roi des Phlégyens, connu par ses brigandages; il engageait une lutte avec tous les voyageurs qui allaient à Delphes, et les tuait : Apollon lui donna la mort. ‖ Roi de l'île de Lesbos : Achille le vainquit, et emmena Diomédée, sa fille. ‖ Fils de Priam : dans l'Énéide, le Sommeil prend la forme de *Phorbas* pour enlever Palinure. ‖ Syénite, qui fut tué par Persée. ‖ Un des Lapithes, tué par Aphidas aux noces de Pirithoüs. ‖ *Phorbas* (astron.), Nom qu'on donne quelquefois au Serpentaire.

PHORBÉIA. s. f. (ant. gr.) Bandage de cuir dont les joueurs de flûte s'entouraient la tête, les joues et les lèvres, afin de se fatiguer moins en soufflant dans leur instrument.

PHORBUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Pronoé, femme d'Étolus.

PHORCUS ou PHORCYS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Pontus et de Gé, de Neptune et de Thoosa, ou de l'Océan et de Salacia; il eut de Céto les Grées, les Gorgones, le dragon des Hespérides, Scylla et Thoosa. Selon Pausanias, il habitait les bords du lac Tritonien, en Afrique. Selon Homère, *Phorcys* est un dieu marin qui avait une grotte sur le rivage d'Ithaque.

PHORCYADE. n. patr. des 2 g. (myth. gr.) Il se dit Des enfants de Phorcys, et particulièrement Des Grées.

PHORCYNIDE (myth. gr.). *Voy.* Phorciade.

PHORCYNIE. s. f. (zool.) Genre de méduses de l'Australasie.

PHORCYS. n. pr. m. (temps hér.) Prince phrygien, fils de Phénops; il vint au siége de Troie, et fut tué par Ajax. ‖ Rutule, père de sept fils, qui combattirent pour Turnus contre Énée. ‖ *Phorcys*. *Voy.* Phorcus.

PHORE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PHORIME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHORMINX. s. f. (ant. gr.) Sorte de lyre ou de cithare.

PHORMIUM. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Zélande, qui fournit une très-bonne filasse. *Le phormium tenace.*

PHORONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Le plus ancien des rois d'Argos, et un des auteurs de la civilisation des Grecs; il était fils d'Inachus et de la nymphe Mélia. Il eut de la nymphe Laodice, selon Apollodore, Apis et Niobé. Selon Pausanias, l'épouse de *Phoronée* était Cerdo. Eusèbe place le règne de *Phoronée* en 1050 avant la première olympiade.

PHORONIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Inachus, père de Phoronée, et d'Ino, sœur de ce même prince.

PHORONOMIE. s. f. (didact.) Science des lois de l'équilibre et du mouvement des corps, tant solides que liquides. Cette expression n'est plus usitée : on dit aujourd'hui, *La mécanique*.

PHORONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la phoronomie.

PHOSGÈNE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un gaz qui est produit par l'action des rayons solaires sur un mélange de chlore et de gaz oxyde carbonique.

PHOSPHATÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de phosphate.

PHOSPHATIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est un mélange d'acide phosphoreux et d'acide phosphorique.

PHOSPHITE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide phosphoreux.

PHOSPHOCARBURÉ. adj. m. (chimie) Il se dit Du gaz hydrogène, quand il est combiné avec du phosphore et du carbone.

PHOSPHOLÉULE. s. m. (pharm.) Dissolution de phosphore dans une huile essentielle.

PHOSPHORA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom qu'on donne quelquefois à Diane, considérée comme la Lune.

*PHOSPHORE. s. m. *Phosphore de Kunkel* (anc. chimie), s'est dit longtemps Du phosphore, parce qu'un chimiste nommé Kunkel parvint à extraire cette substance de l'urine, en 1674. ‖ *Phosphore naturel*, se dit Des matières lumineuses produites sans le secours de l'art. ‖ *Phosphore artificiel*, Matière lumineuse qu'on tire de quelque corps par des moyens chimiques.

PHOSPHORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du phosphore.

PHOSPHORÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie attribuée à l'excès ou au défaut de phosphate calcaire dans les os.

PHOSPHORIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux comprenant ceux dans la composition desquels il entre du phosphore.

PHOSPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Phosphorus.

PHOSPHORIPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De divers animaux qui ont une partie phosphorescente.

*PHOSPHORIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une lumière. *Colonne phosphorique.*

PHOSPHORISATION. s. f. (physiol.) Influence du phosphate calcaire dans l'économie animale; sa formation.

PHOSPHORISER. v. a. (physiol. et chimie) Rendre phosphorique; mettre à l'état de phosphate.

Phosphorisé, ée. part.

PHOSPHORITE. s. f. (minér.) Phosphate de chaux naturel.

PHOSPHORITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la phosphorite.

PHOSPHORUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom qu'on donne quelquefois au fils de Jupiter et de l'Aurore. *Voy.* Lucifer. ‖ Il se dit aussi d'Harpocrate. ‖ *Phosphorus* (astron.), La planète Vénus, quand elle paraît le matin avant le soleil.

PHOSPHOVINATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide phosphovinique.

PHOSPHOVINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'acide phosphorique et des éléments de l'alcool.

PHOSPHUGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHOSPHURE. s. m. (chimie) Combinaison du phosphore avec un autre corps simple.

PHOSPHURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du phosphore à l'état de combinaison.

PHOTINGE. s. f. (ant. gr.) Espèce de flûte traversière, dont on attribue l'invention à Osiris. On l'appelle aussi, *Plagiaule*.

PHOTINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Californie, du Japon et du Népaul.

PHOTINIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 4e siècle, en Pannonie, par l'évêque *Photin*. *Les photiniens* pensaient que le Saint-Esprit n'était point une personne divine, mais une vertu céleste émanée de l'Être suprême, et que Jésus était le fils de Joseph.

PHOTIZITE. s. f. (minér.) Silicate de manganèse naturel.

PHOTOGRAPHE. s. m. (phys.) Celui qui s'occupe de photographie.

PHOTOGRAPHIE. s. f. (phys.) Art de fixer l'image des objets extérieurs, des monuments, des paysages, etc., au moyen de la chambre obscure et de divers procédés chimiques, sur des plaques d'argent

bien polies. La *photographie*, inventée par M. Daguerre, est aussi appelée, *Daguerrotypie*.

PHOTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la photographie; dont elle se sert, ou qui est produit par elle. *Procédés photographiques. Appareil photographique. Image photographique.* ‖ *Papier photographique*, Papier préparé, par lequel on a proposé de remplacer les plaques d'argent dans la photographie.

PHOTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité ou histoire de la lumière.

PHOTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la photologie.

PHOTOMAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De phénomènes magnétiques dus ou attribués à l'action de la lumière.

PHOTOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à évaluer l'intensité de la lumière.

PHOTOMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure de l'intensité ou de la vivacité de la lumière.

PHOTOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la photométrie.

PHOTOPHOBE. adj. des 2 g. (didact.) Qui fuit la lumière.

PHOTOPHOBIE. s. f. (méd.) Aversion pour la lumière; difficulté de supporter la lumière. *Photophobie nerveuse. Photophobie sanguine*, ou *inflammation*.

PHOTOPHOBIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la photophobie.

PHOTOPHOBOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Impossibilité de supporter la lumière du jour.

PHOTOPHOBOPHTHALMIQUE. adject. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la photophobophthalmie.

PHOTOPHYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui fuit la lumière. ‖ *Photophyges*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PHOTOPSIE. s. f. (méd.) Vision de traînées lumineuses qui n'existent pas.

PHOTOPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la photopsie.

PHOTOSCIATÉRIQUE. s. f. (mathém.) Il se disait pour Gnomonique. *Voy.* ce mot.

PHOTOSPHÈRE. s. f. (phys.) Atmosphère lumineuse du soleil.

PHOUTSA. s. m. (relation) Nom que donnent les Chinois à de petits carrés de satin qu'ils cousent sur leurs vêtements, à la poitrine ou au dos. Les *phoutsas*, comme les boutons des bonnets, servent à distinguer les rangs.

PHOXOCHILE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

PHRA. n. pr. m. (myth. égypt.) Nom du soleil; on le donna ensuite aux rois et aux prêtres, comme dispensateurs de la lumière.

PHRAATA (géogr. anc.). Ville de Médie, entre le lac Spauta et la mer Caspienne, capitale de la Médie Atropatène. On l'appelait aussi, *Praaspa* et *Vèra*.

PHRAGME. s. m. (bot.) Cloison transversale d'un fruit.

PHRAGMIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHRAGMIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé intérieurement par des cloisons.

PHRAGMOTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHRARAGANDES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'une peuplade thrace, dont Philippe V de Macédoine fit ravager le territoire.

PHRASAIRE. s. m. (gramm.) Il se dit quelquefois d'Un petit livre qui contient des phrases très-courtes, pour apprendre à lire aux enfants.

*PHRASE. s. f. *Phrase simple, composée, complexe, incidente* (gramm. gén.). *Voy.* PROPOSITION.

*PHRASER. v. a. et n. (littér.) Faire des phrases. ‖ Couper son style par phrases. ‖ Articuler les membres d'une phrase, en lisant ou en déclamant. *C'est de l'inhabitude de phraser et de moduler que naissent ces transitions brusques* (Condorcet).

*PHRASÉ, ÉE. part. et adj. *Style phrasé, bien phrasé.* ‖ *Phrasé.* s. m. (musique) Manière de disposer, de couper les phrases musicales. *Chercher les effets dans un beau phrasé et dans les combinaisons mélodieuses* (J. J. Rousseau).

PHRASEUR. s. m. Il se dit fam. d'Un faiseur de phrases. *Voy.* PHRASIER au Dict.

PHRASIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Époux de Diogénie et père de Praxithée.

PHRASIUS. n. pr. m. (temps hér.) Devin de l'île de Cypre: il donna à Busiris le conseil de tuer tous les étrangers qui aborderaient chez lui, et fut la première victime de cette mesure.

PHRATRIARQUE. s. m. (ant. gr.) Chef d'une phratrie.

PHRATRIE. s. f. (ant. gr.) Subdivision de la tribu chez les Athéniens. *Voy.* GENNÈTE.

PHRATRIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter à Athènes.

PHRATRIOS. s. m. (ant.) Nom d'un mois des Cuméens.

PHRATRIQUES. s. m. pl. (ant. gr.) Festins à Athènes, entre les membres d'une phratrie. *Les phratriques furent institués par Solon.*

PHRÉAR (géogr. anc.). Bourg de l'Attique, voisin du Pirée, dans la tribu léontide. Là se tenait le tribunal d'Athènes qui jugeait les homicides, dans certaines circonstances: les juges s'assemblaient sur les bords de la mer, et l'accusé plaidait sa cause dans une barque, sans pouvoir approcher du rivage. *Voy.* EMPHRÉATTIUM.

PHRÉATUS. n. pr. m. (temps hér.) Héros athénien, auquel on attribue l'institution du tribunal du *phréar*.

PHRÉNICO-GASTRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rend du péritoine à l'estomac.

PHRÉNICO-SPLÉNIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rend du péritoine à la rate.

PHRÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation du diaphragme.

PHRÉNITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la phrénite.

PHRÉNOLOGIE. s. f. (didact.) En général, Étude des facultés intellectuelles. ‖ En particulier, Doctrine qui considère la conformation du cerveau et de ses protubérances, comme indiquant les diverses facultés ou dispositions innées de l'esprit humain, et la prédominance de telle ou telle de ces facultés chez tel ou tel individu. La *phrénologie* reconnaît 37 dispositions primitives de l'esprit. PENCHANTS: 1 *alimentivité*, 2 *amativité*, 3 *philogéniture*, 4 *habitativité* ou *concentrativité*, 5 *affectionivité*, 6 *combativité*, 7 *destructivité*, 8 *secrétivité*, 9 *acquisivité*, 10 *constructivité*; SENTIMENTS: 11 *Estime de soi*, 12 *approbativité*, 13 *circonspection*, 14 *bienveillance*, 15 *vénération*, 16 *fermeté*, 17 *conscienciosité*, 18 *espérance*, 19 *merveillosité*, 20 *idéalité*, 21 *gaieté*, 22 *imitation*; FACULTÉS INTELLECTUELLES: 23 *individualité*, 24 *configuration*, 25 *étendue*, 26 *pesanteur et résistance*, 27 *tactilité*, 28 *coloris*, 29 *localité*, 30 *calcul*, 31 *ordre*, 32 *éventualité*, 33 *temps*, 34 *tons*, 35 *langage*, 36 *comparaison*, 37 *causalité*.

PHRÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phrénologie.

PHRÉNOLOGIQUEMENT. adv. (didact.) En phrénologie; d'une manière phrénologique.

PHRÉNOLOGISTE ou **PHRÉNOLOGUE.** s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de phrénologie; qui se livre à des travaux phrénologiques. ‖ Partisan de la phrénologie.

PHRÉNOPATHIE. s. f. (méd.) Maladie mentale.

PHRÉNOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la phrénopathie.

PHRÉNOTRIX. s. m. (zool.) Oiseau de Java.

PHRÉNYGIÉTIQUE. s. f. (didact.) Science des modifications que les causes morales apportent dans l'organisation.

PHRICASME. s. m. (méd.) Frisson causé par la fièvre.

PHRICIUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Locride, au-dessus des Thermopyles.

PHRICODE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre dans laquelle le frisson est fort et dure longtemps.

PHRICONIS et **PHRICONITIS** (géogr. anc.) Noms donnés à la ville de Cymé, en Éolie, à cause du voisinage du mont Phricius.

PHRIXA. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes qui élevèrent Jupiter, selon une tradition des Arcadiens.

PHRIXÉEN, ENNE. adj. (temps hér.) Qui appartient à Phrixus. ‖ *Mer phrixéenne*, se dit quelquefois de L'Hellespont, et, par extension, de La mer Égée.

PHRIXES (géogr. anc.). Ville de l'Élide, dans la Triphylie; une des six villes bâties par les Minyens.

PHRIXUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Athamas et de Néphélé: Ino, femme d'Athamas, ayant voulu le faire périr, Néphélé le mit avec sa sœur Hellé sur le bélier à toison d'or, et il alla aborder en Colchide. Il épousa Chalciope, que d'autres appellent Événia et Iophessa, et en eut plusieurs fils; après sa mort, ses enfants, chassés de la Phrygie, furent recueillis par les Argonautes.

PHRONIME. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Étéarque, roi de Crète; elle épousa Polymneste et fut mère de Battus. ‖ *Phronime.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PHRONTIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Onétor, et pilote de Ménélas; il fut tué par Apollon. ‖ Un des Argonautes, fils de Phrixus et de Chalciope. On l'appelle aussi, *Phronius* et *Phrontide*. ‖ *Phrontis.* n. pr. f. Femme de Panthus et mère d'Euphorbe.

PHRONTISTE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit de Chrétiens voués à la contemplation.

PHRONTISTÈRE. s. m. (hist. relig.) Mot qui a quelquefois été employé pour Monastère. *Voy.* PHRONTISTE.

PHROSYNE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PHRUDIS. s. m. (géogr. anc.) Nom primitif de la *Somme*, qui fut appelée ensuite *Samara*.

PHRURON. s. m. (ant. égypt.) Nom du Nil, à l'époque de son décroissement.

PHRYGANE. s. f. (zool.) Insecte névroptère.

PHRYGANELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

PHRYGANOPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui pousse des rejetons à la manière des mousses.

PHRYGIA. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Argès, dont il eut Deusus, Atron et Atrenaste. ‖ Fille de Cécrops; elle donna son nom à une contrée de l'Asie Mineure.

PHRYGIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure, au milieu, entre la Lydie à l'O., et la Cappadoce à l'E. ‖ *Petite Phrygie*, se disait quelquefois de La Troade. *Voy.* TROADE. ‖ *Phrygie pacatiane* ou *pacatienne*, Une des deux subdivisions de la Phrygie, établies sous le règne de Constantin. La *Phrygie pacatienne* était située au midi; c'était une province du vicariat d'Asie, préfecture d'Orient. Capitale, *Laodicée*. ‖ *Phrygie salutaire*, Partie de la Phrygie, à l'est des monts où l'Hermus prend sa source; la seconde des divisions établies sous Constantin; la ville principale était *Synnada*. ‖ *Phrygie épictète*, Portion septentrionale de la Phrygie proprement dite. ‖ *Phrygie paroréade* ou *parorée*, Partie limitrophe de la Pisidie: on y remarquait un grand nombre de montagnes. ‖ *Phrygie catakekaumène* ou *brûlée*, Partie de la Phrygie, à l'E. de la pacatienne. ‖ *Phrygie sur l'Hellespont*, Nom que portait la satrapie de Mysie.

PHRYGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Phrygie. ‖ Qui appartient à la Phrygie ou à ses habitants. ‖ *Phrygien.* s. m. (linguist.) Idiome qui passait, même à des époques très-reculées, pour une des langues les plus anciennes; il dérivait de l'arménien, et on le parlait jusqu'aux bords de l'Halys. ‖ *Mère phrygienne* (myth. gr.), Surnom de Cybèle. ‖ Le *Berger phrygien*, Pâris. ‖ *Phrygiennes.* s. f. pl. Fêtes en l'honneur de Cybèle. ‖ *Robe phrygienne* (ant. gr.), s'est dit, à Rome, de Tous les vêtements brodés. ‖ *Bonnet phrygien* (cost.), Bonnet dont le sommet retombe un peu en avant. Il se dit Du bonnet de la liberté. ‖ *Phrygien* (géogr. anc.). *Voy.* BRIGANTE. ‖ *Phrygien.* s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne; on les appelle plus souvent, *Montanistes*. ‖ *Mode phrygien* (musique anc.), Mode guerrier dont les Grecs faisaient usage, et qui occupait le milieu entre le lydien et le dorien.

PHRYME. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

PHRYNE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides d'Asie et d'Amérique.

PHRYNÉ. n. pr. f. Nom d'une célèbre courtisane grecque: ce mot est passé dans la langue française, et s'emploie subst., pour désigner, Une femme de mœurs dissolues. *Aux temps les plus féconds en Phrynés, en Laïs* (Boileau).

PHRYNION. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

PHRYNOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PHRYNOPS. s. m. (zool.) Genre de tortues.

PHRYNOSOME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PHRYXONIDES. adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Nom que le poëte Euhémère donne à des nymphes qui, les premières, élevèrent des abeilles.

PHTHA. n. pr. m. (myth. égypt.) La seconde émanation de l'être incompréhen-

sible, l'organisateur du monde et le dieu du feu. C'est le Vulcain ou l'Héphaistos des Égyptiens. On écrit aussi, *Phthas*. || *Temple de Phtha* (ant.), Édifice que l'on a découvert parmi les ruines de Memphis, et qui offre un beau modèle de l'architecture égyptienne.

PHTHANITE. s. f. (minér.) Variété de jaspe.

PHTHIA. n. pr. f. (temps hér.) Concubine d'Amyntor; on l'appelle plus souvent *Clytie*. *Voy.* ce mot. || Une des filles d'Amphion et de Niobé. || Nymphe d'Achaïe qui fut aimée de Jupiter. || Étolienne de qui Apollon eut Dorus, Laodacus et Polypètes.

PHTHIE (géogr. anc.). Ville de Thessalie, capitale de la Phthiotide, patrie d'Achille.

PHTHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Phthie. || Qui appartient à Phthie ou à ses habitants. || *Le héros phthien*, Nom qu'on donne quelquefois à Achille.

PHTHIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Phthie ou de la Phthiotide. || Qui appartient à cette ville ou à cette contrée.

PHTHIOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Thessalie, au S. E. *Pélée régnait dans la Phthiotide.*

PHTHIRIASE. s. f. (méd.) Maladie qui consiste dans une multiplication excessive des poux, malgré tous les soins de propreté.

PHTHIRIASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la phthiriase.

PHTHIRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PHTHIRIOMYE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des mouches parasites. || *Phthiriomyes*, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PHTHIRIOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange des poux.

PHTHIROPHAGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Sarmatie d'Asie, sur les bords du Pont-Euxin.

PHTHISIOLOGIE. s. f. (méd.) Traité de la phthisie.

PHTHISIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la phthisiologie.

PHTHISIOPNEUMONIE. s. f. (méd.) Phthisie pulmonaire.

PHTHISIOPNEUMONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la phthisiopneumonie.

PHTHISURIE. s. f. (méd.) Phthisie causée par le diabète.

PHTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Achéus et père d'Hellen. Il donna son nom à une partie de la Thessalie. || Fils de Lycaon. || Fils de Neptune.

PHTHONOS. n. pr. m. (myth. gr.) Le dieu de l'envie.

PHTHORE. s. m. (chimie) Nom qu'on donne quelquefois au fluor.

PHTHORIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui contiennent du fluor.

PHTHORIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit De composés dans lesquels le fluor joue le rôle d'élément négatif.

PHTHORO-BORIQUE (chimie). *Voy.* FLUO-BORIQUE.

PHTHORO-SILICIQUE (chimie). *Voy.* FLUO-SILICIQUE.

PHTHORURE (chimie). *Voy.* FLUORURE.

PHU. s. m. (bot.) Espèce de valériane.

PHUR ou **PHURIM.** s. m. (hist. relig.) Fête des juifs, en mémoire du triomphe remporté par Esther sur Aman.

PHYCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'algue marine. || *Phycées*. s. f. pl. Famille d'algues, comprenant celles qui sont aquatiques.

PHYCIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

PHYCIE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

PHYCOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un fucus. || *Phycoïdées*. s. f. pl. Famille d'algues.

PHYCOLICHENS. s. m. pl. (bot.) Famille de lichens, comprenant ceux qui se rapprochent des fucus.

PHYCOSTÈME. s. m. (bot.) Partie qui existe dans certaines fleurs, et qu'on appelle communément Nectaire.

PHYGÉTHLON. s. m. (méd.) Inflammation des ganglions lymphatiques situés sous la peau.

PHYLACÉ (géogr. anc.). Ville de la Messénie, au S. E., chez les Tégéates. || Petite ville d'Arcadie. || Ville de la Thessalie, dans la Phthiotide, au S. E. de Thèbes. Patrie de Protésilas et de Laodamie.

PHYLACIDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Phylacé. || Il se dit particulièrement de Protésilas et de Laodamie. || *Phylacide*, n. patr. Il se dit Des descendants de Phylacus.

PHYLACIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Apollon et sœur de Philandre.

***PHYLACTÈRE.** s. m. (hist. eccl.) Il se disait, parmi les chrétiens, Des châsses qui renferment les reliques des saints.

PHYLACUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Déion et de Diomédée; il épousa Clymène et en eut Iphiclus et Alcimède. *Phylacus* fut un des Argonautes. || Héros phocéen qui défendit Delphes contre les Perses. La tradition grecque rapportait que, lors de l'invasion des Gaulois, *Phylacus*, apparaissant dans les airs, avait combattu contre eux. || Troyen tué par Léitus.

PHYLARCHIE. s. f. (ant. gr.) Dignité de phylarque.

***PHYLARQUE.** s. m. (ant. gr.) Chef des troupes auxiliaires à l'époque de l'établissement de l'empire d'Orient.

PHYLAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Dryopes; ayant attaqué le temple de Delphes, il fut tué par Hercule. Il avait une fille nommée *Méda* ou *Médée*. *Voy.* ce mot. || Roi d'Éphyra, qui fut tué par Hercule; il eut trois filles: Astyoché, Polymèle et Théro. || Fils d'Antiochus et petit-fils d'Hercule. Quelques auteurs le confondent avec le précédent.

PHYLE. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

PHYLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ajax Télamonide. *Phyléus* et son frère Eurysacès, ayant obtenu le droit de bourgeoisie dans Athènes, donnèrent à cette ville l'île de Salamine. Selon Pausanias, *Phyléus* était le fils d'Eurysacès. || Fils de Jupiter et père de Mégès; il alla au siége de Troie. || Fils d'Augias qui, ayant pris parti pour Hercule contre son père, fut chassé de l'Élide; Hercule vainquit Augias et donna son royaume à Phyléus. Quelques-uns le confondent avec le précédent.

PHYLIQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

PHYLITE. s. m. (bot.) Il se dit de Chaque être particulier dont la réunion produit un végétal composé.

PHYLLACHNE. s. m. (bot.) Très-petite plante de la Terre de Feu.

PHYLLACTE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou, qui ressemblent à la valériane.

PHYLLADE. s. m. (minér.) Genre de roches feuilletées.

PHYLLADIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui ressemble au phyllade; qui en prend les caractères.

PHYLLADIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du phyllade.

PHYLLADIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du phyllade.

PHYLLADIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se compose de phyllade.

PHYLLAMPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes dont les feuilles portent une espèce de godet.

PHYLLANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs poussent sur les feuilles. || *Phyllanthe*. s. m. Genre de plantes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

PHYLLANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un phyllanthe. || *Phyllanthées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PHYLLANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbuste de Java.

PHYLLASTROPHYTE. s. m. (bot.) Plante qui a ses feuilles disposées en manière d'étoiles sur la tige.

PHYLLE. s. m. (bot.) Chacune des pièces qui constituent le calice d'une plante.

PHYLLÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui avait un temple magnifique à *Phyllos*, en Phthiotide.

PHYLLÉPIDION. s. m. (bot.) Plante des États-Unis.

PHYLLÉRIACÉ (bot.). *Voy.* PHYLLÉRIÉ.

PHYLLÉRIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PHYLLÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une phyllérie. || *Phyllériées*. s. f. pl. Famille de champignons.

PHYLLIDE. s. f. (bot.) Arbrisseau des îles Canaries.

PHYLLIDIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une phyllidie. || *Phyllidiacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PHYLLIDIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques des mers de l'Inde.

PHYLLIDIEN et **PHYLLIDIIN** (zool.). *Voy.* PHYLLIDIACÉ.

PHYLLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

PHYLLINE. s. f. (zool.) Genre d'annélides qui ressemblent à la sangsue.

PHYLLIRHÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un phyllirhoé. || *Phyllirhés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PHYLLIRHOÉ. s. m. (zool.) Mollusque de la Méditerranée.

PHYLLIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Sithon ou Lycurgue, roi de Thrace. Elle aima Démophon, ou, selon quelques auteurs, Acamas, frère de Démophon. N'ayant pas revu son amant au jour qu'il lui avait désigné, *Phyllis* mourut de désespoir et fut changée en amandier. || *Phyllis* (géogr. anc.), Contrée de Thrace, habitée par les Péoniens, aux environs du mont Pangée.

PHYLLO (temps hér.). *Voy.* PHILO.

PHYLLOBIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une phyllobie. || *Phyllobides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PHYLLOBIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYLLOBOLIE. s. f. (ant. gr.) Cérémonie qui consistait à jeter des fleurs ou des feuilles sur les tombes. || Il se disait aussi de L'action de jeter des couronnes aux athlètes vainqueurs.

PHYLLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de feuilles.

PHYLLOCARPE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PHYLLOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui a ses fleurs réunies en têtes et garnies de feuilles. || *Phyllocéphale*. s. m. Plante de Java.

PHYLLOCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYLLOCHARIS. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PHYLLOCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les rameaux aplatis et élargis en forme de feuilles.

PHYLLODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PHYLLODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une feuille. || *Phyllode*. s. m. (bot.), Pétiole élargi en forme de feuille. || *Phyllode* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

PHYLLODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de feuilles.

PHYLLODERME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon dont la membrane fructifère est plissée en feuillets.

PHYLLODIAL, ALE. adj. (bot.) Qui est produit par un phyllode.

PHYLLODINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des phyllodes au lieu de feuilles.

PHYLLODOCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, compagne de Cyrène. || *Phyllodocé*. s. f. (zool.) Genre de néréides.

PHYLLODYTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

PHYLLOGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui naît sur les feuilles.

PHYLLOGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYLLOGONIE. s. f. (bot.) Théorie de la production des feuilles.

PHYLLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une feuille.

PHYLLOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui forme des expansions foliacées. || *Phylloïdées*. s. f. pl. Famille de lichens.

PHYLLOLICHÈNE (bot.). *Voy.* PHYLLOÏDÉ.

PHYLLOLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des cotylédons foliacés.

PHYLLOMANIE. s. f. (bot.) Maladie des plantes qui consiste en ce qu'elles poussent trop de feuilles.

PHYLLOME. s. m. (bot.) Ensemble des germes destinés à produire les feuilles qui sortiront du bourgeon. || Arbre de l'île Bourbon. || Genre de la famille des algues.

PHYLLOMÉDUSE. s. f. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

PHYLLONOME. s. m. (bot.) Arbre des environs de Popayan.

PHYLLOPE (zool.). *Voy.* PHYLLOSOME.

PHYLLOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de feuilles.

PHYLLOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît parmi les feuilles.

PHYLLOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes aplaties en forme de lames.

PHYLLOPODOBATRACIEN. s. m. (zool.) Batracien dont les pieds sont palmés.

PHYLLOPODOCHÉLONE. s. f. (zool.) Tortue dont les pieds sont palmés.

PHYLLOPODOSAURIEN. s. m. (zool.) Saurien ou lézard dont les pieds sont palmés.

PHYLLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes ou des expansions membraneuses.

PHYLLORHODOMANCIE. s. f. (ant.

gr.) Divination par le son que rend une feuille de rose lorsqu'on la crève.

PHYLLORRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau élargi en forme de feuille.

PHYLLOS ou **PHYLLONTE** (géogr. anc.). Ville de Phthiotide.

PHYLLOSOMADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un phyllosome. ‖ *Phyllosomadés*, s. m. pl. Famille de crustacés.

PHYLLOSOME. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PHYLLOSTOME. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris qui ont des crêtes membraneuses sur la bouche.

PHYLLOTAXIS. s. f. (bot.) Disposition des feuilles autour de la tige.

PHYLLULE. s. f. (bot.) Cicatrice que laisse chaque feuille après sa chute.

PHYLLURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PHYLLYPSOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a les jambes longues et les doigts palmés.

PHYLOBASILE. s. m. (ant. gr.) Magistrat athénien qui avait, sur une tribu, le même pouvoir que l'archonte sur toutes les tribus réunies.

PHYMATE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PHYMATODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a son concéptacle contenu dans une verrue. ‖ *Phymatodes*. s. m. pl. Famille de lichens.

PHYMATOSE. s. f. (méd.) Maladie causée par des tubercules.

PHYME. s. m. (méd.) Tubercule; tumeur; ulcération.

PHYMOSIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

PHYQUE (géogr. anc.). Nom d'un cap de la Libyé extérieure, sur la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Le cap Rasad*.

PHYS. Abréviation du mot, Physique.

PHYSALE. s. m. (zool.) Espèce de cachalot.

PHYSALIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont une espèce porte le nom d'Alkekenge.

PHYSALIE. s. f. (zool.) Genre d'animaux marins de la classe des acalèphes.

PHYSALITE. s. f. (minér.) Variété de topaze.

PHYSALOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

PHYSAPIEN (zool.). *Voy.* PHYSAPODE.

PHYSAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pieds sont garnis de vessies. ‖ *Physapodes*. s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

PHYSARE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PHYSARÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un physare. ‖ *Physarés*. s. m. pl. Genre de champignons.

PHYSCIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PHYSCION. s. m. (géogr. anc.) Rocher de la Béotie, où le sphinx résidait. Ce fut du haut du *Physcion* qu'il se précipita dans la mer, lorsque Œdipe eut deviné son énigme.

PHYSCOA. n. pr. f. (temps hér.) Femme aimée de Bacchus; à qui l'on rendait les honneurs divins en Élide.

PHYSCON. adj. m. (hist.) Littéral., *Ventru*. Surnom de Ptolomée Évergète II, roi d'Égypte.

PHYSCONIE. s. f. [illegible] ction de l'abdomen sans [illegible]

PHYSCUS. n. [illegible] hér.) Fils d'Éolus; il d[illegible] à une ville de la Locride. ‖ *Physcus* (géogr. anc.), Ville des Locriens Ozoles.

PHYSE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PHYSÈME. s. m. (bot.) Corps des algues qu'on appelle ordinairement, Fronde ou Feuille.

PHYSÈNE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

PHYSÉTÈRE. s. m. (zool.) Un des noms du Cachalot, vulgairement appelé, *Souffleur*.

PHYSIANTHE. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

***PHYSICIEN, IENNE.** adj. *École physicienne* ou *École d'Ionie* (phil.). *Voy.* *École ionique* au mot IONIQUE. ‖ *École physicienne d'Élée*. *Voy.* *Deuxième école d'Élée* au mot ÉLÉE. ‖ *Physicien*. s. m. (V. lang.) Médecin. *Les physiciens lui dirent que s'il ne m. geoit il estoit mort* (Alain Chartier).

PHYSICO-MÉDICAL, ALE. adj. (didact.) Il se dit Des sciences dont l'objet est : l'étude des causes qui peuvent modifier la vie, et de leur emploi pour la conservation de la santé.

PHYSIGNATHE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PHYSIOCRATE. s. m. (phil.) Celui qui croit au pouvoir de la nature, et même Celui qui n'admet que ce pouvoir.

PHYSIOCRATIE. s. f. (phil.) Pouvoir de la nature.

PHYSIOCRATIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui tient à la physiocratie.

PHYSIOGNOMIE. s. f. (V. lang.) Physionomie. ‖ *Physiognomie* (ant. gr.). *Voy.* PHYSIOGNOMONIE au Dict.

***PHYSIOGNOMONIQUE.** adj. des 2 g. *Physiognomonique*. s. f. (phil.) Titre d'un traité d'Aristote, ou plutôt d'un traité attribué à Aristote.

PHYSIOGNOMONISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'études physiognomoniques; qui a écrit sur la physiognomonie.

PHYSIOGNOSIE. s. f. (didact.) Science de la nature.

PHYSIOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de physiographie. *Voy.* PHYSIOGRAPHIE et PHYSIOGRAPHIQUE au Dict.

PHYSIOLOGUE. s. m. (didact.) Il se dit quelquefois pour, Physiologiste.

PHYSIONOMISER. v. a. et n. Il s'est dit quelquefois pour, Juger par la physionomie.

PHYSIONOMISÉ, ÉE. part.

PHYSIONOTRACE ou **PHYSIOTRACE.** s. m. (didact.) Mots hybrides qui se sont quelquefois employés pour, *Physionotype*.

PHYSIONOTYPE. s. m. (didact.) Instrument à l'aide duquel on réduit un tableau, en calquant, pour ainsi dire, sur l'original. *On fait aussi des portraits au physionotype.* ‖ Il s'est dit particulièrement d'Un appareil avec lequel on moulait en plâtre la figure d'une personne vivante. *Le physionotype n'a point donné les résultats annoncés.*

PHYSIPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Physiphore* (bot.), Plante du Brésil.

***PHYSIQUE.** s. f. (V. lang.) Science et art de la médecine.

PHYSITHÉSITE. s. m. (hist. relig.) Sectateur de l'hérétique Italus, dont l'erreur avait pour objet les mots grecs et hébreux appliqués à la nature divine.

PHYSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

PHYSOBLÉPHARON. s. m. (méd.) Gonflement emphysémateux des paupières.

PHYSOCALYMNE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

PHYSOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits vésiculeux.

PHYSOCÈLE. s. f. (méd.) Tumeur causée par des gaz.

PHYSOCÉLIE. s. f. (méd.) Gonflement du bas-ventre par des gaz.

PHYSOCÉLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la physocélie.

PHYSOCÉPHALE. s. m. (méd.) Emphysème de la tête.

PHYSODACTYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYSODE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PHYSOGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui nage à l'aide de vessies. On dit aussi subst., *Un physograde*.

PHYSOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une vessie.

PHYSOMÉTRIE. s. f. (méd.) Distension de la matrice par des gaz.

PHYSONCIE. s. f. (méd.) Tumeur produite par des gaz.

PHYSOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une ou plusieurs vessies.

PHYSOPODE. s. m. (bot.) Plante de l'île de Mascareigne.

PHYSOPSOPHIE. s. f. (méd.) Éruption bruyante de gaz.

PHYSOPSOPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la physopsophie.

PHYSOSPASME. s. m. (méd.) Distension des intestins produite par leur resserrement spasmodique.

PHYSOSPASMODIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient au physospasme.

PHYSOSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

PHYSOTHORAX. s. m. (méd.) Accumulation de gaz dans la poitrine.

PHYSSOPHORE. s. m. (zool.) Genre de la classe des acalèphes.

PHYSSOPHORÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un physsophore. ‖ *Physsophorées*. s. f. pl. Famille d'acalèphes.

PHYSSOPHORIDÉ (zool.). *Voy.* PHYSSOPHORÉ.

PHYTADELGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce les sucs des végétaux. Il se prend aussi subst. au masc.

PHYTALIDES. s. m. pl. (temps hér.) Il se dit Des descendants de Phytalus. Les *Phytalides* accueillirent Thésée sur les bords du Céphise, et il accomplit parmi eux une cérémonie expiatoire.

PHYTALMIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom donné à Jupiter, protecteur des biens de la terre. ‖ Surnom donné à Neptune par les Trézéniens.

PHYTALUS. n. pr. m. (temps hér.) Grec qui donna l'hospitalité à Cérès, et reçut d'elle, en récompense, le figuier.

PHYTANTHRACE. s. m. (minér.) Charbon de terre d'origine végétale.

PHYTAUXIE. s. f. (bot.) Accroissement des plantes.

PHYTÉLÉPHAS. s. m. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

PHYTEUMACOLLE. s. f. (chimie) Il se dit de Substances qui ont une origine végétale, mais qui contiennent de l'azote.

PHYTEUME. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la campanule.

PHYTIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Latone. Il signifie, *Nourricière*.

PHYTIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies ramifiées. Il se prend aussi subst. au masc.

PHYTIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de végétaux. On dit aussi subst., *Un phytiphage*.

PHYTOBIOLOGIE. s. f. (didact.) Connaissance de la vie des plantes.

PHYTOBIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la phytobiologie.

PHYTOCHIMIE. s. f. (didact.) Chimie végétale.

PHYTOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phytochimie.

PHYTOCHLORINE. s. f. (chimie) Matière verte des feuilles, ou chlorophylle.

PHYTOCOLLE (chimie). *Voy.* PHYTEUMACOLLE.

PHYTODOZOÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'animaux qui ont l'aspect des plantes. On dit aussi subst., *Un phytodozo*.

PHYTOGAMIE. s. f. (bot.) Développement ou épanouissement des fleurs.

PHYTOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est produit ou engendré par des végétaux.

PHYTOGÉNÉSIE. s. f. (bot.) Germination, commencement de la végétation d'une plante.

PHYTOGÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) Indication, connaissance de la manière dont les plantes sont répandues à la surface de la terre.

PHYTOGNOMIE. s. f. (bot.) Étude de l'extérieur des plantes, des parties qui les constituent.

PHYTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les plantes. ‖ Auteur d'une phytographie.

PHYTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou Description des plantes. ‖ Art de reproduire les plantes par une espèce de calque.

PHYTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phytographie.

PHYTOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'aspect d'une plante.

PHYTOLACCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une phytolaque. ‖ *Phytolaccées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PHYTOLACCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on prétend exister dans les phytolaques.

PHYTOLAQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes, presque toutes originaires d'Amérique.

PHYTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la phytologie.

PHYTOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des mouches qui déposent leurs œufs sous l'épiderme des plantes. ‖ *Phytomydes*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PHYTONOMATOTECHNIE. s. f. (didact.) A[illegible] de former les noms qu'on doit donner aux plantes.

PHYTONOMATOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la phytonomatotechnie.

PHYTONOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYTONOMIE. s. f. (bot.) Étude des lois de la végétation.

PHYTONOMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la phytonomie.

PHYTONYMIE. s. f. (didact.) Étude des noms donnés aux plantes.

PHYTONYMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phytonymie.

PHYTONYMPHIE. s. f. (bot.) Pre-

des branchies ramifiées. Il se prend subst. au masc.

YTIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) ...t de végétaux. On dit aussi subst., ...ytiphage.

YTOBIOLOGIE. s. f. (didact.) ...issance de la vie des plantes.

YTOBIOLOGIQUE. adj. des 2 g. ...t.) Qui a rapport à la phytobio...

YTOCHIMIE. s. f. (didact.) Chimie ...le.

YTOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (di... Qui appartient à la phytochimie.

YTOCHLORINE. s. f. (chimie) ...re verte des feuilles, ou chloro...

YTOCOLLE (chimie). Voy. Phy...COLLE.

YTODOZOÉ, ÉE. adj. (zool.) Il ... D'animaux qui ont l'aspect des ...s. On dit aussi subst., Un phyto...

YTOGAMIE. s. f. (bot.) Dévelop...t ou épanouissement des fleurs.

YTOGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) ...t produit ou engendré par des ve...

YTOGÉNÉSIE. s. f. (bot.) Germi..., commencement de la végétation ...plante.

YTOGÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) ...tion, connaissance de la manière ...s plantes sont répandues à la sur...e la terre.

YTOGNOMIE. s. f. (bot.) Étude ...xtérieur des plantes, des parties ...constituent.

YTOGRAPHE. s. m. (didact.) Ce...i décrit les plantes. ‖ Auteur d'une ...graphie.

YTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traite ...scription des plantes. ‖ Art de re...re les plantes par une espèce de ...

YTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. ...t.) Qui appartient à la phytogra...

YTOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) ... l'aspect d'une plante.

YTOLACCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ...ble à une phytolaque. ‖ Phytolac... f. pl. Famille de plantes.

YTOLACCIQUE. adj. m. (chimie) ...t D'un acide qu'on prétend exister ...s phytolaques.

YTOLAQUE. s. f. (bot.) Genre de ..., presque toutes originaires d'A...e.

YTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (di... Qui a rapport à la phytologie.

YTOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Il ... Des mouches qui déposent leurs ...ous l'épiderme des plantes. ‖ Phy...s. s. f. pl. Famille d'insectes di...

YTONOMATOTECHNIE. s. f. ...) A... de former les noms qu'on ...onne aux plantes.

YTONOMATOTECHNIQUE. adj. ... (didact.) Qui concerne la phyto...otechnie.

YTONOME. s. m. (zool.) Genre ...tes coléoptères.

YTONOMIE. s. f. (bot.) Étude des ... la végétation.

YTONOMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) ...partient à la phytonomie.

YTONYMIE. s. f. (didact.) Étude ...s donnés aux plantes.

YTONYMIQUE. adj. des 2 g. (di... Qui appartient à la phytonymie.

YTONYMPHIE. s. f. (bot.) Pre...

mière apparition des fleurs d'une plante.

PHYTOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de végétaux. Il se prend aussi subst. au masc.

PHYTOPOLITE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui vit sur une autre.

PHYTOSCAPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PHYTOSCHÉSIE. s. f. (didact.) Étude des phénomènes qu'offrent les parties séparées des plantes, quand on les place dans des circonstances favorables.

PHYTOTECHNIE. s. f. (didact.) Partie de la botanique qui apprend à distinguer et à classer les plantes.

PHYTOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phytotechnie.

PHYTOTÉROSIE. s. f. (didact.) Étude des dérangements qui peuvent survenir dans les fonctions des plantes. Ce mot a été forgé par Desvaux : *Phytotérésie* serait plus correct. *Voy.* l'Étymol.

PHYTOTOCIE. s. f. (didact.) Modification que le pistil d'une plante éprouve, en devenant un fruit qui contient des graines.

PHYTOTOME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux granivores.

PHYTOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie ou dissection des plantes.

PHYTOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la phytotomie.

PHYTOTOMISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe d'anatomie végétale.

PHYTOTRAUMATIE. s. f. (didact.) Étude des phénomènes qu'offrent les plaies faites aux plantes.

PHYTOTROPHIE. s. f. (didact.) Nutrition des plantes.

PHYTOTROPIE. s. f. (didact.) Art de changer, d'altérer les formes naturelles des plantes.

PHYTOTYPOLITE. s. f. (minér.) Pierre qui porte l'empreinte d'un végétal.

PHYTOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux qui semblent avoir des rapports avec les plantes. On dit aussi subst., *Un phytozoaire.*

PHYTURGIE. s. f. (didact.) Culture des plantes; art de les cultiver.

PHYTURGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la phyturgie.

PHYXIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, protecteur des fugitifs. *Après le déluge, Deucalion sacrifia à Jupiter Phyxius.*

PI. s. m. (gramm.) Nom de la 16ᵉ lettre de l'alphabet grec. Le *pi* répond à notre P. ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (π′), cette lettre vaut 80; et avec l'accent inférieur à gauche (͵π), 80,000. ‖ Dans un autre système de notation, le *pi* vaut 16. Il désigne le seizième chant de l'Iliade et de l'Odyssée.

PIABUQUE. s. m. (zool.) Genre de poissons d'Amérique, qui ressemblent au saumon.

PIACENZA (géogr.). Nom italien de la ville de *Plaisance.*

PIACHES. s. m. pl. (relation) Prêtres de Cumana.

* PIACULAIRE. adj. des 2 g. *Porte piaculaire* (ant. rom.), Nom d'une des portes de Rome, près de laquelle on faisait des sacrifices expiatoires. ‖ *Auspices piaculaires*, se disait Des sacrifices dans lesquels la victime s'enfuyait de l'autel ou tombait autrement que les rites le demandaient : il fallait un sacrifice piaculaire pour détourner ce présage funeste.

PIACULUM. s. m. (ant. rom.) Sacrifice expiatoire.

PIADET. s. m. (relation) Genre d'embarcation turque, employée dans les Dardanelles.

PIAHIAP. s. m. (marine) Bateau dont se servent les pirates, dans les îles de la Sonde et dans les Moluques.

PIAIE. s. m. (relation) Nom que les anciens habitants de Cayenne donnaient à un mauvais génie. ‖ *Piaie* était aussi le nom Des prêtres de cette divinité.

PIALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Mot forgé par Saumaise, pour désigner Les fêtes et les jeux institués par Antonin le Pieux en l'honneur d'Adrien. Selon le Dict. de Trévoux, copié par l'Encycl., Spartien les appelle *Eusébies.*

PIANCHE. s. f. (V. lang.) Faute; crime. ‖ Expiation.

PIANELLE. s. f. (anc. cost.) Nom d'une espèce de chaussure.

PIANINO. s. m. (musique) Piano vertical de petite dimension, importé d'Angleterre en France par M. Camille Pleyel, vers 1830.

PIANISSIMO. adv. (musique) Terme emprunté de l'italien, qui signifie, *Très-doux.* Il s'écrit sur les morceaux de musique, et signifie que le passage marqué ainsi doit être exécuté avec très-peu de force, d'énergie.

* PIANISTE. s. m. (relation) Il s'est dit, dans les colonies, de Ceux qui ont le pian.

* PIANO. adv. Il se dit quelquefois, dans le langage familier, pour, Doucement. *Piano, piano! Il faut aller piano. Qui va piano va sano, et qui va sano va longtemps*, prov. fam. calqué sur l'italien. On a dit autrefois, *Piano-piano.* ‖ *Piano* (musique), se prend quelquefois substantivement, en parlant de l'expression d'un passage; mais il s'écrit sans *s* au pl. *Observez les piano et les forte.* ‖ *Piano à archet. Voy.* Orchestrino. ‖ *Piano vertical*, Piano dont les cordes et la table d'harmonie sont posées perpendiculairement.

PIANOSA (géogr.). Île de Toscane, province de Pise, dans la mer Tyrrhénienne.

PIAO. s. m. (relation) Patente impériale, à la Chine.

PIAPAU. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Renoncule des prés.

PIARA. s. f. (relation) Il se dit, au Pérou, d'Une troupe de dix mules, conduite par deux hommes.

PIARANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

PIARDE. s. f. (V. lang.) Espèce de hache.

PIARDER. v. a. (agric.) Mélanger les fumiers, pour en rendre la composition bien égale.

Piardé, ée. part.

* PIAST ou PIASTE. n. pr. et s. m. (hist.) Membre d'une dynastie polonaise, qui régna de 840 à 1370. Le premier des *piasts* fut un duc des Polonais, nommé *Piast*, et résidant à Kruswica; le dernier fut Casimir le Grand. Après les *piasts*, la couronne de Pologne fut momentanément réunie à celle de Hongrie. Une branche des *piasts* conserva le duché de Silésie jusqu'en 1675. *Voy.* Pologne et Jagellon.

* PIASTRE. s. f. *Piastre vieille ou Sévillan* (métrol.), Monnaie espagnole d'argent, frappée en 1731, et valant, fr. 5, 41. ‖ *Piastre vieille du Mexique*, Monnaie d'argent, dont on se servait en Espagne avant 1772, et qui valait, fr. 5, 51. ‖ *Piastre d'Espagne*, Monnaie d'argent en usage depuis 1772, et valant, fr. 5, 43. ‖ *Piastre mexicaine*, Monnaie d'argent de 1765, valant, fr. 5, 44. ‖ *Piastre forte* ou *Douro*, Monnaie d'argent des îles Canaries, divisée en 1/2, 1/4, 1/8 et 1/16 de piastre. *Voy.* Douro. ‖ *Piastre à la rose*, Monnaie de Toscane, valant, fr. 5, 61. ‖ *Piastre* ou *Écu romain*, Monnaie de compte des États de l'Église, composée de 100 *baiocchi* à 5 *quatrini*, ou de 10 *paoli* à 10 *baiocchi*, et valant, au pair, fr. 5, 38. ‖ *Piastre de change* ou *Onca*, Monnaie de compte de l'île de Malte, qui vaut, au pair, fr. 5, 50. ‖ *Piastre de Smyrne* ou *Dollar*, Monnaie de compte employée dans le Levant : elle se compose de 12 *temins* ou *paras*, et vaut, au pair, fr. 0, 68. Les Anglais et les Suédois établis à Smyrne divisent la *piastre*, comme à Alep, en 80 *aspres*; les Hollandais, les Vénitiens et les Français, en 100 *aspres*; les Grecs, les Turcs, les Persans et les Arméniens, en 120. *La piastre* se divise aussi en 24 *sieni*. ‖ *Piastre*, Monnaie de compte de Constantinople, composée de 40 *paras* à 3 *aspres*; sa valeur, au pair, a été longtemps de, fr. 0, 68; mais, en 1833, elle n'était que d'environ, fr. 0, 35. On l'appelle quelquefois, *Piastre aslanique* ou *Piastre du lion.* ‖ *Piastre de Mustapha III de 1757*, Monnaie d'argent de Constantinople, valant, fr. 2, 32. ‖ *Piastre d'Abdoul-Hamet de 1773*, Monnaie d'argent de Constantinople, valant, fr. 2, 12. ‖ *Piastre d'Abdoul-Hamet*, Autre monnaie de la même époque, valant, fr. 1, 60. ‖ *Piastre de 1780*, Monnaie turque d'argent, composée de 40 *paras* ou 120 *aspres*, et valant, fr. 2, 00. ‖ *Piastre de Sélim de 1801*, Monnaie turque d'argent, valant, fr. 0, 38. ‖ *Piastre de 1818*, Monnaie turque d'argent, valant, fr. 0, 97. ‖ *Piastre de la Crimée de 1778*, Monnaie turque d'argent, valant, fr. 1, 31. ‖ *Piastre du Caire*, Monnaie de compte d'Égypte, composée de 33 *medini* ou 80 *aspres*, et valant, au pair, fr. 1, 64. ‖ *Piastre de Tunis*, Monnaie de compte, divisée en 52 *aspres* ou 104 *bourbes*, et valant, fr. 1, 39. ‖ *Piastre de Tunis*, Monnaie d'argent, valant, fr. 1, 39.

PIASUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Pélasges, qui était honoré à Larissa; il fut tué par sa fille, Larissa, à qui il avait voulu faire violence. On l'appelle aussi, *Pélasgus.*

PIAT. s. m. (zool.) Il s'est dit quelquefois Du petit de la pie.

PIATTOLE. s. f. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques localités, d'Un vase dans lequel on laisse reposer le lait. C'est un mot italien, *Piattola*, qui est en usage dans la Lombardie. *Voy.* Piavole.

PIAUCELU, UE. adj. (V. lang.) Maigre; décharné. *Maigres estoit et piaucelus.*

PIAUHAU. s. m. (zool.) Oiseau de la Guyane.

PIAUHY. s. m. (géogr.) Rivière du Brésil, qui se jette dans le Paranahyba; elle donne son nom à la province de *Piauhy*, dont le chef-lieu est Oëyras.

PIAULARD, ARDE. adj. et s. (V. lang.) Piailleur; criard. ‖ Bavard.

PIAULEUR, EUSE. s. Il se dit, familièrement, Des enfants qui piaulent, qui crient. ‖ Il se dit aussi Des oiseaux. On dit, popul., *Piauleux.*

PIAULIS. s. m. Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie, Du ramage des oiseaux.

PIAUTRE. s. m. (V. lang.) Étable. ‖ Chenil. ‖ *Envoyer quelqu'un au piautre. Voy.* Piautre au Dict. et au Compl.

PIAVE. s. f. (géogr.) Fleuve du royaume Lombard-Vénitien; affluent de l'Adriatique. *La Piave* donnait son nom à un département français.

PIAYE. s. m. (relation) Nom que les habitants de Cayenne donnent à leurs jongleurs, médecins ou sorciers.

PIAZZA (géogr.). Ville de Sicile, dans l'intendance de Caltanisetta. 12,000 âmes.

PIAZZI. n. pr. m. (astr.) Nom d'une planète découverte en 1801 par l'astronome *Piazzi*. On l'appelle plus ordinairement, *Cérès.*

PIBLE (À). loc. adv. (marine) Il se dit des mâts qui sont d'un seul brin. Dans une *mâture à pible*, il n'y a ni hune, ni barre de perroquet, mais seulement des noix carrées, pour arrêter le capelage des haubans.

PIBOLE. s. f. Nom de la musette ou de la cornemuse du Poitou. Ce mot se trouve dans Rabelais.

PIBOULE. s. f. (bot.) Variété du peuplier noir.

PIBOUST. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Peuplier.

PIBROCH. s. m. (relation) Sorte de cornemuse écossaise. ‖ Air écossais que jouent les cornemuses.

* PIC. s. m. Expr. prov. et pop., *Tout de pic*, D'un seul coup, en une seule fois. ‖ *Pic* (V. lang.), Coup de pointe. C'est encore aujourd'hui un mot languedocien et béarnais. ‖ *À pic* (marine), Perpendiculairement. *Un bâtiment est à pic sur son ancre*, quand le câble de l'ancre est tendu verticalement. *Le vent est à pic*, quand le pavillon est pendant, le plus léger souffle de vent ne venant point l'agiter. ‖ Extrémité de la vergue d'artimon. ‖ *Pic* (anc. technol.), Sorte d'ornement que les carrossiers, les selliers et les tapissiers, appliquaient sur leurs garnitures. *Le pic se composait d'une foule de petits cercles égaux, assemblés et entrelacés symétriquement.*

PIC. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans l'Orient. ‖ *Le pic d'Abyssinie*, vaut, mèt. 0, 6857. ‖ *Pic turc d'Alger*, 0, 6330. ‖ *Pic turc des marchands d'Alger*, 0, 6400. ‖ *Pic arabe usuel d'Alger*, 0, 4800. ‖ *Pic du Caire*, 0, 6770. ‖ *Grand pic de Constantinople*, Mesure appelée aussi, *Halebi* ou *Arshim*, 0, 6691. ‖ *Petit pic de Constantinople*, Mesure appelée aussi, *Draa Stambuly*, 0, 6470. ‖ *Pic mauresque de Maroc*, 0, 6610. ‖ *Pic de Smyrne et d'Alep*, 0, 6677. ‖ *Pic de Tripoli*, 0, 5585. ‖ *Pic de laine de Tunis*, 0, 6729. ‖ *Pic de soie de Tunis*, 0, 6307. ‖ *Pic de toile de Tunis*, 0, 4730.

PICADIL. s. m. (technol.) Verre devenu jaune, vert ou noir. ‖ Verre trop consistant pour se rouler de lui-même.

PICADOR. s. m. Il se dit, en Espagne, Du cavalier qui attaque le taureau avec la pique, après le *torcador* et avant le *matador*. *Picador* veut dire littéralement *piqueur. Voy.* Toréador et Matador.

PICAILLON. s. m. (anc. métrol.) Petite monnaie de cuivre du Piémont, qui valait un peu moins d'un centime. ‖ *Amasser des picaillons*, expr. prov. et pop., Faire des économies mesquines.

PICAPOULE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Micocoulier.

PICARD, ARDE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Picardie. ‖ Qui appartient à la Picardie ou à ses habitants. ‖ *Picard*

(hist. relig.). Sectateur de *Picard*, chef d'une secte d'*adamites*. *Voy.* Adamites. On a quelquefois donné, en France, le nom de *Picards* aux Vaudois.

PICARDANT. s. m. (agricult.) Nom d'une espèce de muscat de Montpellier.

PICARDIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, dont la capitale était *Amiens*. La *Picardie* forme en entier le département de la Somme, et en partie ceux du Pas-de-Calais, de l'Oise et de l'Aisne. On la divisait en *haute*, *basse* et *moyenne*, contenant : 1° Vermandois et Thiérache ; 2° Santerre et Amiénois ; 3° Ponthieu et Boulonais. ‖ *Picardie*, Nom d'un ancien régiment français, qui était un des *vieux corps*. *Voy.* Corps. ‖ *Picardie*, dans Rabelais, est le nom d'un jeu qui se jouait avec des épingles. C'est probablement un mot forgé de *pique* et de *hardi* ou hardiment.

PICAREL. s. m. (zool.) Genre de poissons de la Méditerranée.

PICASSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

PICASSURE. s. f. (comm.) Tache que l'on remarque sur certaines faïences.

PICATION. s. f. Mot forgé par Rabelais. Action d'enduire de poix.

PICAUDE. s. f. (V. lang.) Piqûre ; égratignure. ‖ Blessure légère.

PICCINISTE. adj. et s. des 2 g. (musique) Qui appartient à *Piccini*, célèbre musicien italien, qui vivait en France vers la fin du 18e siècle. ‖ Partisan de Piccini. *Les gluckistes et les piccinistes.* *Voy.* Gluckiste.

PICCIOLO. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Sicile, dont 10 font 1 *baroco*. Le *picciolo* vaut, au pair, fr. 0,004, ou 4/10es de centime. ‖ Monnaie de compte de l'île de Malte, dont 1440 font 1 *scudo*, et qui vaut, au pair, fr. 0,0015, ou 15/100es de centime.

PICE. s. f. (métrol.) Monnaie de compte des possessions britanniques de l'Inde, dont 50 font une *roupie*, et qui vaut, au pair, fr. 0,047, près de 5 centimes.

PICÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une pie. ‖ *Picé*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PICÉA. s. m. (bot.) Genre d'arbres de la famille des pins.

PICÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant du Picénum. On distingue les *Picéniens* des *Picentins*. *Voy.* Picentia, Picentin et Picénum.

PICENTIA (géogr. anc.). Ville capitale des Picentins, près de la mer Tyrrhénienne. Aujourd'hui, *Bicenza*, sur la côte d'Amalfi, dans le royaume de Naples.

PICENTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, au sud de la Campanie et du Samnium. ‖ Habitant de Picentia. ‖ Qui appartient à cette ville, à son territoire ou à ses habitants.

PICÉNUM. s. m. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, entre l'Ombrie, à l'ouest, et la mer Adriatique, à l'est. *Ancône*, *Firmum* et *Asculum* en étaient les principales villes. Aujourd'hui, partie de la *Marche d'Ancône* et de l'*Abruzze*. ‖ *Picenum suburbicanum*, Une des provinces du diocèse d'Italie, préfecture d'Italie.

PICHDADIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Il se dit De la première dynastie des Perses. Selon le *Chah Nameh* ou *Schah-nameh* de Firdousi, les *pichdadiens* commencèrent à régner environ trois mille ans avant J. C., et furent remplacés par les *kaïanides* dans le 9e siècle. Le premier des *Pichdadiens* fut *Kaioumarath*.

PICHÉ. s. m. (V. lang.) Cruche ; pot. *Hyrem refist vaisselle de maints baillis, pos e piches.* ‖ On l'emploie encore aujourd'hui en Bretagne. *Voy.* Pichet.

PICHENARDINE. s. f. (V. lang.) Religieuse bernardine habillée de noir.

PICHET. s. m. (V. lang.) Petit vase à boire. ‖ Ancienne mesure de capacité pour le sel.

PICHINA. s. m. (comm.) Nom d'une étoffe de laine qui se fabriquait à Hambourdin. *Voy.* Pinchina au Dict.

PICHINCHA. s. m. (géogr.) Volcan de l'Amérique méridionale, près de Quito. ‖ Province de Colombie, dont *Quito* est le chef-lieu.

PICHON. s. m. Mot patois qui désigne Un petit enfant. Madame de Sévigné en a fait usage par plaisanterie.

PICHOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

PICHURIM. s. m. (bot.) Fruit d'un laurier d'Amérique.

PICICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes brunes.

PICIDE (zool.). *Voy.* Picé.

PICNOMÉ. s. m. (bot.) Plante d'Espagne.

PICO (géogr.). Une des plus méridionales des îles Açores.

PICOÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui ressemblent aux pies.

PICOIS. s. m. (V. lang.) Hoyau. ‖ Pioche. ‖ Bêche. *La soc, le picois, la culgade.*

PICOLET. s. m. (technol.) Petit crampon qui retient le pêne dans une serrure.

PICOLLUS. n. pr. m. (myth. slave) Nom d'une divinité des anciens Prussiens, à laquelle on offrait, dit-on, la tête d'un animal mort. *Voy.* l'observation sur Parcunus.

*PICORÉE. s. f. (V. lang.) Enlèvement de bestiaux.

PICORNER. v. a. (V. lang.) Boire avec excès ; s'enivrer.

Picorné. part.

PICOT. s. m. (technol.) Sorte de coin de bois. ‖ *Picot* (horticult.), Oreille d'ours qui a les étamines fort courtes. ‖ *Picots*. s. m. pl. (pêche) Filets chargés de pierres, qui ressemblent beaucoup aux demi-folles, et dont on fait usage, en Normandie, pour prendre les poissons plats.

PICOTAGE. s. m. (technol.) Action de picoter.

PICOTE. s. f. (méd.) Nom vulgaire de la variole. ‖ *Picote* (comm.), Espèce d'étoffe de laine très-grossière qui se fabriquait en France.

*PICOTER. v. a. (technol.) Enfoncer des picots entre les lambourdes et le cadre de boisage d'un puits de mine. ‖ Mettre du picot à une dentelle.

*Picoté, ée. adj. (blason) Il se dit Des animaux dont le corps est couvert de points de différentes couleurs.

PICOTEUX. s. m. (pêche) Petit canot employé par les pêcheurs, dans la Manche. ‖ Petit filet ou tramail.

PICOU. s. m. (relation) Ordre de prêtres inférieurs aux talapoins, dans l'Inde.

PICOUIL. s. m. (V. lang.) Manche d'un instrument. *Picouil de faux.*

PICPUS (hist.). Nom d'un petit village qui était situé autrefois à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine, et qui, aujourd'hui, est compris dans l'enceinte de Paris. ‖ *Picpus*. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donnait aux pénitents du tiers ordre de Saint-François établis à Paris, dans le village de Picpus, en 1601. *C'était dans le couvent des Picpus que s'arrêtaient les ambassadeurs catholiques, avant de faire leur entrée dans Paris.*

PICQUAROME. s. m. Nom burlesque que Rabelais donne au jeu du cheval fondu : comme si le joueur placé sur le dos d'un autre *piquait jusqu'à Rome*.

PICQUE. s. f. (V. lang.) Pique, espèce d'arme.

PICQUENAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Piquier, soldat armé d'une pique.

PICQUEURE. s. f. (V. lang.) Piqûre.

PICQUIER. v. a. (V. lang.) Ouvrir la terre avec une pioche. ‖ Battre le blé.

Picqué, ée. part.

PICQUOIS ou PICQUOYS. s. m. (V. lang.) Éminence. ‖ Pic. ‖ Pioche. ‖ Espèce de hache, selon quelques auteurs.

PICRAMNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

PICRASME. s. m. (bot.) Arbre de Java.

PICRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

PICRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une picride. ‖ *Picridées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PICRIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PICRIE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

PICRITE. s. f. (minér.) Variété de carbonate calcaire qui contient de la magnésie.

PICROCHOLE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a la bile fort amère. ‖ *Picrochole*, s'est dit quelquefois D'un homme fort colérique. Rabelais en fait le nom propre d'un de ses personnages.

PICROGLYCION. s. m. (chimie) Substance amère et sucrée qu'on a extraite de la douce-amère.

PICROLITE. s. f. (minér.) Variété de serpentine.

PICROMEL. s. m. (chimie) Substance amère et sucrée qui existe dans la bile.

PICROPHLE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Java.

PICROSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PICROSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une picrosie. ‖ *Picrosiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PICROSMINE. s. f. (minér.) Minéral à odeur argileuse.

PICROTOXINE. s. f. (chimie) Alcali qui existe dans la coque du Levant et qui est très-amer.

PICROTOXIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Il se dit Des sels dont la picrotoxine fait la base.

PICTAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2e Aquitaine, dont la capitale fut appelée d'abord *Limonum*, et ensuite *Pictavi* ou *Pictones*. Aujourd'hui, *Poitiers*.

PICTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Calédonie. *Les Pictes*, qui habitaient le N. E. de l'île de Bretagne, résistèrent à tous les efforts des Romains. ‖ *Muraille des Pictes* (hist.), Ligne que les Romains établirent, sous Adrien, de la mer d'Allemagne à la mer d'Irlande, pour empêcher les invasions des Pictes dans le midi de l'île. Ce fut d'abord une simple palissade, mais Valentinien III fit bâtir une muraille épaisse et la poussa jusqu'à l'embouchure de la Tyne. *Voy.* Mur.

PICTÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

PICTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes sont teintes de couleurs mélangées.

PICTITE. s. f. (minér.) Variété de sphène.

PICTOMANE. adj. et s. des 2 g. (critique) Celui qui aime à peindre sans avoir le talent nécessaire. Il est hybride et peu usité.

PICTOMANIE. s. f. (critique) Manie de peindre.

PICTON, ONE (géogr. anc.). *Voy.* Pictave.

PICTONIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient au Poitou.

PICUCULE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Amérique méridionale.

PICUMNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des contrées équatoriales.

PICUMNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Jupiter et de la nymphe Garamantide, qui, avec son frère *Pilumnus*, présidait au mariage et à la naissance des enfants ; il est quelquefois considéré comme un dieu champêtre qui préside aux engrais. *Voy.* Sterquilinus. On le confond aussi avec *Picus*.

PICUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait aux augures et qu'on représentait sous la forme d'un pivert. Selon les mythographes, il était fils de Saturne, époux de Canente, et père de Faunus ; Circé le changea en pivert.

PIDYTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui fut tué par Ulysse.

* PIE. s. f. *Saut de la pie* (ant. gr.), Nom d'une danse lacédémonienne.

*PIE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit De plusieurs espèces d'animaux, quand ils ont le poil ou le plumage blanc et noir, ou brun et blanc. *Pigeon pie.*

PIÉ. s. m. (V. lang.) Pied. ‖ *Pié clous*, se disait Du petit gibier à poil, lapin, lièvre, etc. ‖ *Pié taillé*, Mutilation d'un pied, qu'on subissait pour certains crimes.

PIÉÇA. adv. (V. lang.) De là en avant. ‖ Depuis longtemps.

*PIÈCE. s. f. *En pièce* (V. lang.), Nullement, en aucune façon. *Il ne m'en déplairait en pièce* (L'avocat Patelin). ‖ *Pièce de candeille*, Une chandelle. ‖ *C'est la meilleure pièce de son sac*, expr. prov., se dit d'une puissante protection, par allusion aux sacs qui renfermaient les *pièces* d'un procès. ‖ *Pièce de huit heures*, se dit d'Un aloyau, parce que ce morceau de boucherie se mangeait ordinairement au souper. ‖ *Être tout d'une pièce* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui est d'une seule couleur. ‖ *Pièces détachées* (fortif.), Ouvrages qui sont construits à quelque distance de la place. ‖ *Pièce* (anc. métrol.), Unité de mesure pour le bois, usitée à Paris. La *pièce* valait trois pieds cubes ; elle avait six pouces d'équarrissage et douze pieds de longueur. ‖ *Pièce de pouce* (technol.), Petite plaque de métal que les armuriers encastrent dans la crosse d'un fusil ou d'un pistolet. ‖ *Pièce d'Inde*, se disait, parmi ceux qui faisaient la traite des noirs, d'Un nègre de 15 à 30 ans, bien fait et vigoureux.

PIÉCER. v. a. (V. lang.) Mettre des pièces, raccommoder.

Piécé, ée. part.

PIÉCETTE. s. f. (métrol.) Monnaie d'argent d'Espagne, de 1772, valant deux réaux de plata, ou fr. 1,03. ‖ *Piécette vieille*, Monnaie du Mexique, valant deux réaux d'argent de 1736, ou fr. 1,35. ‖ *Piécette mexicaine* de 1774, fr. 1,33. ‖ *Piécette*, Monnaie de compte d'Alger, de 6 mouzounes, valant, au pair, fr. 0,47.

...ont les ailes sont teintes de couleurs ...changées.

PICTITE. s. f. (minér.) Variété de ...ène.

PICTOMANE. adj. et s. des 2 g. (cri...que) Celui qui aime à peindre sans avoir ...talent nécessaire. Il est hybride et peu ...té.

PICTOMANIE. s. f. (critique) Manie ...peindre.

PICTON, ONE (géogr. anc.). *Voy.* ...TAVE.

PICTONIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) ...i appartient au Poitou.

PICUCULE. s. m. (zool.) Genre d'oi...aux de l'Amérique méridionale.

PICUMNE. s. m. (zool.) Genre d'oi...aux des contrées équatoriales.

PICUMNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Fils ... Jupiter et de la nymphe Garamantide, ...i, avec son frère *Pilumnus*, présidait ... mariage et à la naissance des enfants; ...est quelquefois considéré comme un ...eu champêtre qui préside aux engrais. ...oy. Sterquilinus. On le confond aussi ...ec *Picus*.

PICUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu ...i présidait aux augures et qu'on repré...ntait sous la forme d'un pivert. Selon ... mythographes, il était fils de Saturne, ...oux de Canente, et père de Faunus; ...rcé le changea en pivert.

PIDYTES. n. pr. m. (temps hér.) ...oyen qui fut tué par Ulysse.

*PIE. s. f. *Saut de la pie* (ant. gr.), ...om d'une danse lacédémonienne.

*PIE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit ... plusieurs espèces d'animaux, quand ... ont le poil ou le plumage blanc et ...ir, ou brun et blanc. *Pigeon pie.*

PIE. s. m. (V. lang.) Pied. ‖ *Pie clous*, ... disait Du petit gibier à poil, lapin, ...vre, etc. ‖ *Pié saillé*, Mutilation d'un ...ed, qu'on subissait pour certains crimes.

PIEÇA. adv. (V. lang.) De là en avant. ... Depuis longtemps.

*PIÈCE. s. f. *En pièce* (V. lang.), Nul...ment, en aucune façon. *Âme n'en de...urait en pièce* (L'avocat Patelin). ‖ ...èce de candeille, Une chandelle. ‖ ...est la meilleure pièce de son sac*, ...pr. prov., se dit d'une puissante pro...ction, par allusion aux sacs qui renfer...ient les *pièces* d'un procès. ‖ *Pièce de ...it heures*, se dit d'Un aloyau, parce ...e ce morceau de boucherie se man...ait ordinairement au souper. ‖ *Être ...ut d'une pièce* (faucon.), se dit d'un ...seau qui est d'une seule couleur. ‖ *Piè...s détachées* (fortif.), Ouvrages qui sont ...nstruits à quelque distance de la place. ... *Pièce* (anc. métrol.), Unité de mesure ...ur le bois, usitée à Paris. La *pièce* va...t trois pieds cubes; elle avait six pouces ...équarrissage et douze pieds de lon...eur. ‖ *Pièce de pouce* (technol.), Pe...e plaque de métal que les armuriers ...castrent dans la crosse d'un fusil ou ...n pistolet. ‖ *Pièce d'Inde*, se disait, ...rmi ceux qui faisaient la traite des noirs, ... Un nègre de 15 à 30 ans, bien fait et ...ourvu.

PIÉCER. v. a. (V. lang.) Mettre des ...èces, raccommoder.
... Piécé, ée. part.

PIECETTE. s. f. (métrol.) Monnaie ...argent d'Espagne, de 1721, valant deux ...aux de plata, ou fr. 1,03. ‖ *Piécette ...ille*, Monnaie du Mexique, valant deux ...aux d'argent de 1736, ou fr. 1,35. ‖ ...écette mexicaine de 1774, fr. 1,33. ‖ ...écette, Monnaie de compte d'Alger, de ...mouzounes, valant, au pair, fr. 0,47.

*PIED. s. m. Expr. prov. et fam., *La vache a bon pied*, se dit pour exprimer qu'une propriété saisie est suffisante pour acquitter une dette ou pour couvrir les frais d'un procès. ‖ *Elle n'a point de pieds*, se dit d'une chose qu'on attend en vain. ‖ *Il a les pieds chauds*, se dit d'un bavard. ‖ *C'est un pied deschaux*, C'est un malheureux, un homme dépourvu de tout bien. ‖ *Mettre le pied dans la vigne du Seigneur*, S'enivrer. ‖ *Faire rage de ses pieds ...*, Se donner beaucoup de mouvement et de peine dans une affaire, sans avoir de grands moyens de succès. ‖ *Faire le pied derrière*, Saluer, faire la révérence. ‖ *Marcher sur le pied à quelqu'un*, Lui chercher querelle. ‖ *Aller où le roi va à pied*, Aller satisfaire un besoin naturel. ‖ *Chercher cinq pieds à un mouton*, Chercher une chose impossible à trouver. ‖ *De pied coy*, anc. loc. adv., Au repos. *Entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'avoir attendu son armée de pied coy* (Montaigne). ‖ *Pied simple* (littér. anc.), se dit Des quatre mètres de deux syllabes : *pyrrhique, spondée, iambe* et *trochée*; et Des huit mètres de trois syllabes : *dactyle, anapeste, molosse, tribraque, amphibraque, amphimacre, bacchique* et *antibacchique*. ‖ *Pied composé* ou *Pied oratoire*, se dit Des seize pieds de quatre syllabes : *dispondée, procéleusmatique, ditrochée, diiambe, antispaste, choriambe*, deux *ioniques*, quatre *péons* et quatre *épitrites*. *Voy.* ces mots. ‖ *Pied primitif* (métrique arabe), Mètre régulier qui n'a pas moins de trois syllabes et pas plus de cinq. *Il y a huit pieds primitifs en arabe.* ‖ *Pied secondaire*, Mètre irrégulier; il se dit de tous les pieds primitifs altérés ou modifiés. ‖ *Opiner des pieds* (ant. rom.), Approuver une opinion en passant du côté de celui qui l'a émise. De là est venue l'expr. pédantesque, *Je me range à votre avis des pieds et des mains* (pedibus manibusque in tuam sententiam descendo). *Voy.* Pédaire, Discession et Division. ‖ *Pied de l'écu* (blason), La pointe, ou La partie inférieure. ‖ *Animal en pied*, Celui qui est posé sur ses quatre pieds. ‖ *Pied nourri*, Pied d'une fleur qu'on termine carrément comme pour la poser. *Fleurs de lis au pied nourri.* ‖ *Pied de fief* (féod.), Fief démembré. ‖ *Mettre pied à loi* (cout. de Lille), Recouvrer les priviléges dont jouissent les habitants de la ville, en donnant caution de satisfaire à tous les devoirs de la bourgeoisie. ‖ *Pied levé* (anc. cout.), Nom d'une redevance que l'archevêque de Reims payait aux chanoines. ‖ *Le pied saisit le chef* (jurisp.), La propriété d'un fonds de terre emporte celle de la superficie. Selon quelques jurisconsultes, cet axiome de droit signifie que Le propriétaire du sol peut toujours empêcher qu'on empiète sur son terrain, quelle que soit la hauteur où se fait l'empiétement. ‖ *Pied de fontaine* (archit.), Espèce de piédestal qui soutient la coupe de certaines fontaines. ‖ *Pied* (faucon.), se dit Des pattes de l'autour et de l'épervier. ‖ *Pied paré* (vénerie), Pied d'un animal qui a vécu dans un terrain dur et pierreux. ‖ *Se battre de pied ferme* (escrime), Rester exactement à la même place en faisant des armes. ‖ *Pied* (pêche), Bord inférieur d'un filet tendu verticalement. ‖ Une des trois pièces du manche de la [illegible]. ‖ *Pied de dentelle* (modes), Dentelle fort basse, qu'on coud à un tulle, à un [illegible], ou même au bord de quelque objet de toilette. *Mettre un pied de dentelle à un mouchoir, à une chemisette.* ‖ *Pied* (technol.), se dit, chez les teinturiers, d'Un bain de couleur qu'on donne à une étoffe. *Pied de pastel.* Autrefois, les teinturiers devaient faire une marque à chaque pied qu'ils donnaient à l'étoffe, afin de prouver qu'ils suivaient les procédés imposés par leur règlement. ‖ *Petit pied*, se disait quand la couleur était faible. ‖ *Pied*, Tige de fer qui tient une balance suspendue. ‖ Support d'un instrument quelconque. ‖ *Pied de biche*, se dit, chez les horlogers, d'Une détente brisée, dont le bout fait bascule, dans un sens seulement. ‖ Morceau de bois dur au bout duquel est pratiquée une entaille triangulaire. ‖ *Pied de chèvre*, Tas de fer dont le ferblantier se sert pour ployer la tôle. ‖ *Pied d'entrée*, Montant d'une voiture, sur lequel la portière est attachée, ou sur lequel elle vient battre. ‖ *Avoir le pied de levain*, se dit, parmi les brasseurs, de la bière où la drèche est en quantité suffisante. ‖ *Pied chaud* (agric.), Goût que prend le vin dans la cuve par suite de l'action de l'air. ‖ *Pied-chaud*, Maladie de la betterave. ‖ *Pied* (zool.), Disque charnu, à l'aide duquel certains mollusques rampent. ‖ *Pied* (bot.), Partie qui fixe le champignon à sa tige. ‖ *Pied de chèvre*, Espèce de Convolvulus. ‖ *Pied antique de Rome* (métrol. anc.), Mesure qui valait, métr. 0,29436 ou, selon d'autres, 0,29585. ‖ *Pied pythique* ou *pied naturel*, Mesure employée chez les peuples doriens, et divisée en 4 palestes ou 16 dactyles et valant, selon Mutton, métr. 0,24810; selon Paucton, 0,24718. ‖ *Pied olympique* ou *pied grec ancien*, Mesure employée chez les Ioniens, divisée comme la précédente, et valant, 0,30826. ‖ *Pied philétérien*, Mesure de l'Asie Mineure et du Pont, 0,35400. ‖ *Pied macédonien*, 0,35350. ‖ *Pied sicilien d'Archimède*, 0,22250. ‖ *Pied géométrique ou nautique d'Égypte*, 0,27071, ou, selon Romé de L'Isle, 0,27817. ‖ *Pied ptolémaïque*, le même que le *pied pythique*. ‖ *Pied du petit stade*, 0,16518. ‖ *Pied du stade de Cléomède*, 0,22256. ‖ *Pied du stade d'Ératosthènes*, 0,26549. ‖ *Pied pygon*, 0,39157. ‖ *Pied* (métrol.), Unité de mesure qui varie selon les localités. ‖ L'ancien *pied de roi* de France vaut exactement, métr. 0,32484. ‖ En Allemagne, le *pied d'Aix-la-Chapelle*, vaut, métr. 0,28198. ‖ *Pied d'architecte d'Aix-la-Chapelle*, métr. 0,28370. ‖ *Pied d'Augsbourg*, métr. 0,29617. ‖ *Pied commun du grand-duché de Bade*, métr. 0,30000. ‖ *Pied de Bavière*, métr. 0,29186. ‖ *Pied ancien de Berlin*, métr. 0,30971. ‖ *Pied de Bohême*, métr. 0,29640. ‖ *Pied de Brême*, métr. 0,28920. ‖ *Pied du duché de Brunswick*, métr. 0,28536. ‖ *Pied de Cassel*, métr. 0,28401. ‖ *Pied ancien de Cologne*, métr. 0,28750. ‖ *Ancien pied de Darmstadt*, métr. 0,28760. ‖ *Nouveau pied de Darmstadt*, métr. 0,25000. ‖ *Pied de Dresde*, métr. 0,28320. ‖ *Pied de Francfort*, 0,28461. ‖ *Pied de Gotha*, métr. 0,28760. ‖ *Pied de Hambourg*, métr. 0,28649. ‖ *Pied de Hanovre*, métr. 0,29200. ‖ *Pied de Leipzig*, métr. 0,28266. ‖ *Pied de construction de Leipzig*, métr. 0,28318. ‖ *Pied de la principauté de Lippe*, métr. 0,28951. ‖ *Pied de Lubeck*, métr. 0,28770. ‖ *Pied de Manheim*, métr. 0,28920. ‖ *Pied de Mecklembourg*, métr. 0,29100. ‖ *Pied du duché de Nassau*, métr. 0,30000. ‖ *Pied de Nuremberg*, métr. 0,30379. ‖ *Pied d'Oldenbourg*, métr. 0,29588. ‖ *Pied du grand-duché de Saxe-Weimar*, métr. 0,28198. ‖ *Pied de Vienne*, métr. 0,31616. ‖ *Pied de Wurtemberg*, métr. 0,28649. ‖ En Angleterre, le pied vaut, métr. 0,30479. ‖ En Belgique, le *pied d'Anvers*, vaut, métr. 0,28659. ‖ En Chine, le *pied mathématique* vaut, métr. 0,33310. ‖ *Le pied d'arpenteur*, métr. 0,31960. ‖ *Le pied de construction, ou kong-pu*, métr. 0,32280. ‖ *Pied du commerce*, métr. 0,33830. ‖ En Danemark, le *pied* vaut, métr. 0,31380. ‖ En Espagne, le *pied ordinaire*, vaut, métr. 0,28260. ‖ *Le grand pied de Madrid*, appelé aussi *grande palme*, métr. 0,37887. ‖ En Italie, le *pied de Bologne*, vaut, métr. 0,38010. ‖ *Pied de Cagliari*, métr. 0,22257. ‖ *Pied géographique de Florence* (braccio), métr. 0,55103. ‖ *Pied de construction de Florence*, métr. 0,54867. ‖ *Pied de Gênes*, métr. 0,24920. ‖ *Pied de Lucques*, métr. 0,53091. ‖ *Pied de Malte*, métr. 0,28360. ‖ *Pied ordinaire de Milan*, métr. 0,43510. ‖ *Pied d'architecte de Milan*, métr. 0,39850. ‖ *Pied de Modène*, métr. 0,52305. ‖ *Pied de Naples*, métr. 0,26367. ‖ *Pied de Reggio*, métr. 0,53090. ‖ *Pied romain*, métr. 0,29790. ‖ *Pied des architectes*, à Rome, métr. 0,22340. ‖ *Pied de Sardaigne*, métr. 0,24837. ‖ *Pied sicilien*, métr. 0,24205. ‖ *Pied de Turin*, dit *pied de liprando*, métr. 0,51377. ‖ *Pied ordinaire de Turin*, métr. 0,34251. ‖ *Pied de Venise*, métr. 0,34740. ‖ Au Malabar, le *pied* vaut, métr. 0,26560. ‖ Dans le royaume des Pays-Bas, le *pied d'Amsterdam*, vaut, métr. 0,28306. ‖ *Le pied du Rhin*, métr. 0,31385. ‖ Dans le Portugal, le *pied d'architecte de Lisbonne*, vaut, métr. 0,33060. ‖ *Le pied ordinaire ou palme craveiro*, métr. 0,21859. ‖ *Pied castillan des îles Canaries*, métr. 0,27860. ‖ En Russie, le *pied de Cracovie*, vaut, métr. 0,35640. ‖ *Le pied de Russie*, métr. 0,30479. ‖ *Le pied de Varsovie* (stopy), métr. 0,29777. ‖ En Suède, le *pied* vaut, métr. 0,29690. ‖ *Le pied d'arpenteur*, métr. 0,24749. ‖ En Suisse, le *pied d'Appenzell*, vaut, métr. 0,31469. ‖ *Pied de Bâle*, métr. 0,30451. ‖ *Pied ordinaire de Berne*, métr. 0,29326. ‖ *Pied de carrière de Berne*, métr. 0,31779. ‖ *Pied de Fribourg*, métr. 0,29326. ‖ *Pied de Saint-Gall*, métr. 0,31385. ‖ *Pied de Genève*, métr. 0,48790. ‖ *Pied de Lausanne*, métr. 0,30000. ‖ *Pied ordinaire de Lucerne*, métr. 0,31385. ‖ *Pied de Neufchâtel*, métr. 0,29326. ‖ *Pied de champ de Neufchâtel*, métr. 0,28716. ‖ *Pied de Schaffhouse*, métr. 0,29787. ‖ *Pied de Soleure*, métr. 0,29326. ‖ *Pied ordinaire de Zurich*, métr. 0,30130. ‖ *Pied d'arpenteur de Zurich*, métr. 0,32118.

*PIED-DROIT. s. m. (technol.) Table de plomb qui recouvre la charpente d'une lucarne.

*PIÉDESTAL. s. m. Expr. prov., *Servir de piédestal*, Être utile à la gloire de quelqu'un; être sacrifié à l'avancement, à la réputation d'un autre. ‖ *Piédestal orné* (archit.), Celui dont les côtés sont enrichis de bas-reliefs, d'incrustations, etc. ‖ *Piédestal composé*, Piédestal d'une forme de fantaisie. ‖ *Piédestal double*, Celui qui porte deux colonnes. ‖ *Piédestal triangulaire*, Celui qui a trois faces. ‖ *Piédestal en adoucissement*, Celui dont le dé forme une gorge ou dont le milieu est bombé. ‖ *Piédestal en talus*, Piédestal dont les faces sont inclinées. On voit des piédestaux en talus dans l'escalier du Capitole, à Rome. ‖ *Piédestal flanqué*, Piédestal accompagné de quelque ornement à ses encoignures. *Piédestal flanqué de pilastres.* ‖ *Piédestal en balustre*, Espèce de piédouche.

PIEDIMONTE (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 6,000 âmes.

PIÉDROIT (archit.). *Voy.* Pied-droit au Dict.

PIED-SENTE ou PIED-SENTE. s. m. (droit cout.) Sentier dans lequel on ne peut mener de bêtes de somme. ‖ *Pied-sente* est encore employé pour, Sentier, dans les départements du nord de la France; on l'y fait du féminin.

PIEFFUF. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Bouleau.

*PIÉGE. s. m. Prov., *Un bon renard n'est pas pris deux fois au même piége*, Un homme habile ne se laisse pas tromper deux fois de la même manière.

PIELUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pyrrhus et d'Andromaque, de qui sont descendus les rois d'Épire, selon Pausanias.

PIÉMONT. s. m. (géogr.) Pays d'Italie, qui forme la portion la plus considérable des États-Sardes. La capitale est *Turin*. Le *Piémont* comprend les divisions de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste. 1,800,000 habitants. ‖ Le *Piémont* (hist.), à l'établissement du système féodal, fut possédé d'abord par les marquis de Suze, d'Ivrée, de Montferrat et de Saluces. Vers la fin du 11[e] siècle il passa dans la maison de Savoie, qui lui donna quinze comtes, quatorze ducs et sept rois. Le *Piémont* fut entièrement réuni à la Savoie, en 1418, par Amédée VIII. En 1800, il fit partie de la France, et forma six départements. Il fut restitué à la Sardaigne en 1814, et fait partie des États-Sardes. *Voy.* Savoie.

PIÉMONTAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Piémont. ‖ Qui appartient au Piémont ou à ses habitants.

PIENNES. s. f. pl. (anc. technol.) Bouts de laine ou de fil attachés aux ensuples d'un métier à tisser.

PIERA (géogr. anc.). Ville de Thessalie. ‖ Fontaine d'Élide, dans les flots de laquelle les directeurs des jeux Olympiques devaient se purifier.

PIÉRARDIE. s. f. (bot.) Arbre de Sumatra.

PIÈRES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de Thrace, originaire de la Piérie, en Macédoine. Ils étaient établis à l'est du mont Pangée et du mont Orbélus.

PIERGE. s. m. (V. lang.) Grand chemin; chaussée pavée.

PIÉRIA. n. pr. f. (temps hér.) Une des femmes de Danaüs. ‖ Femme d'Oxylus, mère d'Étolus et de Laïas, selon Pausanias.

PIÉRIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Surnom des Muses; il leur fut donné, soit parce qu'elles étaient honorées dans la *Piérie* ou sur le mont *Piérus*, soit à cause de leur victoire sur les filles de *Piérus*, soit enfin en mémoire d'un Macédonien nommé *Piérus*. *Voy.* ce mot. ‖ *Piérides*, se dit quelquefois Des filles de Piérus. *Voy.* Piérus. ‖ *Piéride.* s. f. (entom.) Genre d'insectes lépidoptères.

PIÉRIE. s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Macédoine, située le long du golfe Thermaïque.

PIÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Piérie. ‖ Qui appar-

tient à cette contrée ou à ses habitants. ‖ Qui appartient au mont Piérus. ‖ Il se dit pour, Thessalien. *Jupiter piérien.*

PIÉRIS. s. pr. f. (temps hér.) Selon Apollodore, concubine de Ménélas et mère de Mégapenthe. D'autres l'appellent *Téridaé.*

‖ *PIERRE. s. f. Expr. prov., *C'est du vin à fendre les pierres*, C'est du vin excellent. ‖ *La pierre est jetée*, L'affaire est résolue, il n'y a plus à reculer ou à se dédire. ‖ *Jeter la première pierre à quelqu'un*, être le premier à lui reprocher ses torts. Cette expr. s'emploie souvent par allusion à l'histoire de la Femme adultère : *Qui lui jettera la première pierre?* signifie alors, Qui oserait se prétendre exempt de toute faute du genre des siennes. ‖ *Pierre sacrée* (ant. lat.), Pierre placée hors de Rome, près de la porte Capène : la tradition rapporte que, pendant une sécheresse, on la porta processionnellement par la ville, et qu'il tomba aussitôt une pluie abondante. ‖ *Pierre des auspices* ou *Première pierre*, Pierre consacrée que l'on jetait dans les fondements des temples. ‖ *Pierre divine*, Statue de Diane, qu'Oreste et Iphigénie enlevèrent du temple de Tauride. ‖ *Pierre noire*, Emplacement que Romulus choisit dans le comice, pour sa sépulture. ‖ *Pierre trouée*, Pierre que l'on avait placée, à Rome, dans un endroit frappé de la foudre. ‖ *Pierre spéculaire*, Espèce de pierre transparente qui tenait lieu du verre chez les anciens. *Voy.* SPÉCULAIRE. ‖ *Pierre de séparation* (hist. sacr.), Rocher situé dans le désert de Maon, sur lequel David se réfugia pour fuir Saül. ‖ *Pierre noire* (relig. mah.), se dit d'Une pierre sacrée, ainsi nommée de sa couleur : elle est placée à hauteur d'homme, sur l'un des angles du *Kéabé*. Les musulmans la regardent comme le gage de l'alliance que Dieu fit avec les hommes, dans la personne d'Adam. Les paroles de cette alliance, et la loi de Dieu, furent gravées en caractères mystérieux sur la *Pierre noire*, qu'Adam emporta avec lui en sortant du paradis. L'Éternel la déposa sur le mont *Dychebel-Eby-Coubeiss*, d'où l'ange Gabriel la retira pour la remettre entre les mains d'Abraham lors de la fondation du Kéabé. ‖ *Pierre écrite* (archéol.), se dit de Monuments gaulois, que l'on a trouvés dans différentes parties de la France, et sur lesquels on voit des inscriptions en caractères grecs. ‖ *Pierre levée.* Outre l'art. du Dict., voy. PEULVAN, CROMLECH et DOLMEN. ‖ *Pierre d'artillerie* (hist. milit.), Pierre arrondie qui servait primitivement de boulet. ‖ *Pierre de la criée* (anc. cout.), se disait de La pierre sur laquelle on posait les choses à vendre. ‖ *Pierre de devise*, se disait, pour *Pierre de division*, d'Une borne entre deux héritages. ‖ *Porter la pierre à la procession*, Espèce de pénitence publique imposée à une femme qui insultait une autre femme. ‖ *Pierres de rapport* (archit. et constr.), Petits morceaux de pierre dont on fait les incrustations ou les mosaïques. ‖ *Pierres fichées*, Celles dont les joints sont remplis de ciment. ‖ *Pierres jointoyées*, Celles dont les joints sont recouverts de plâtre ou d'un enduit quelconque. ‖ *Pierre artificielle*, se dit Des briques. ‖ *Pierre en binard*, Tout gros bloc de pierre qui ne peut être apporté de la carrière que sur un binard. ‖ *Pierre débitée*, Celle qui est sciée. ‖ *Pierre d'encoignure*, Celle qui, ayant deux parements, cantonne l'angle d'un bâtiment. ‖ *Pierre ébousinée*, Celle dont on a ôté le bousin ou la partie tendre. ‖ *Pierre en chantier*, Celle qui est disposée pour être taillée. ‖ *Pierre émillée*, Celle qui est équarrie et grossièrement taillée avec la pointe du marteau. ‖ *Pierre hachée*, Celle dont les parements sont dressés avec la hache du marteau bretelé. ‖ *Pierre layée*, Celle qui est travaillée à la laie. ‖ *Pierre louvée*, Celle dans laquelle on fait un trou pour recevoir la louve. ‖ *Pierre nette*, Celle qui est équarrie et atteinte jusqu'au vif. ‖ *Pierre ragréée au fer*, Celle qui est passée au riflard. ‖ *Pierre retournée*, Celle dont les parements opposés sont d'équerre et parallèles. ‖ *Pierre rustiquée*, Celle qui, après avoir été dressée et hachée, est piquée grossièrement avec la pointe du marteau. ‖ *Pierre traversée*, Celle où les traits des brettelures sont croisés. ‖ *Pierre velue*, Toute pierre brute. ‖ *Pierre délitée*, Celle qui est fendue à l'endroit d'un fil de lit, et qui ne sert qu'à faire des arases. ‖ *Pierre en délit*, Celle qui n'est pas posée sur son lit de carrière, mais sur son parement. ‖ *Pierre moyée*, Celle dont le grain n'est pas également dur. ‖ *Pierre moulinée*, Celle qui est graveleuse et qui s'égrène à l'humidité. ‖ *Pierre fière*, Celle qui est difficile à travailler. ‖ *Pierre franche*, Pierre parfaite en son espèce. ‖ *Pierre pleine*, Celle qui ne renferme ni coquillages, ni trous, ni nœuds. ‖ *Pierre gelisse*, ou *verte*, Pierre fraîchement tirée de la carrière. ‖ *Pierre de belle hache*, Pierre dure que l'on tire d'Arcueil. ‖ *Pierre de bon banc*, Belle pierre de Vaugirard. ‖ *Première pierre* (phil. herm.), La pierre blanche parfaite. ‖ *Pierre seconde*, La pierre parfaite, portée au rouge, mais non multipliée. ‖ *Pierre de paradis*, La pierre parfaite au rouge; le chef-d'œuvre du grand art. ‖ *Pierre de Buttler. Voy.* DAVY. ‖ *Pierre calcaire* (anc. chimie), Carbonate de chaux. ‖ *Pierre calaminaire*, Oxyde de zinc natif. ‖ *Pierre de Bologne*, Pierre transparente qui, après avoir passé au feu, luit dans les ténèbres. ‖ *Pierre de croix* (anc. minér.), Pierre tendre, dont la coupe transversale offre ordinairement la figure d'une croix noire. ‖ *Pierre de Labrador*, Espèce de feldspath. ‖ *Pierre à champignon*, Pierre poreuse sur laquelle croissent quelquefois des champignons blancs. ‖ *Pierre apyre*, Pierre qui a la propriété de résister à l'action du feu, comme le talc, l'amiante, etc. ‖ *Pierre de circoncision*, Espèce de jade d'un vert sombre. ‖ *Pierre de Florence*, Marbre jaune ou verdâtre, chargé de dessins en forme de ruines. ‖ *Pierre de foudre*, Aérolithe. ‖ *Pierre de gallinace*, Espèce de verre noirâtre du Pérou. ‖ *Pierre de lait*, Substance argileuse qui sert à dégraisser. ‖ *Pierre de lard*, Talc graphique. ‖ *Pierre de lune*, Agate nébuleuse à reflets. ‖ *Pierre de Lydie*, Espèce d'aimant. ‖ *Pierre des Incas*, Pyrite arsénicale. ‖ *Pierre de torrent*, Caillou roulé et arrondi par les eaux. ‖ *Pierre de tripes*, Concrétion de baryte sulfatée, en forme d'intestins. ‖ *Pierre de violette*, Pierre qui a une odeur de violette. ‖ *Pierre d'iris*, Pierre précieuse qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. ‖ *Pierre lenticulaire*, Pierre qui ressemble à une lentille. ‖ *Pierre lumachelle ou de limaçon*, Marbre conchyte, amas de débris de coquillages unis par de la chaux carbonatée en fusion. ‖ *Pierre noire des menuisiers*, Argile schisteuse graphique. ‖ *Pierre nummulaire*, Pierre qui ressemble à une monnaie. ‖ *Pierre ollaire*, Sorte de talc, dont on fait des vases sur le tour. ‖ *Pierre puante*, Combinaison de terre calcaire et d'argile avec le soufre. ‖ *Pierre pourrie*, Argile qui a perdu son gluten, et dont on se sert pour polir les métaux. ‖ *Pierre stéatite*, se dit quelquefois de La pierre ollaire. ‖ *Pierre bleue* (comm.), Poudre de pastel, formée en très-petites briques, dont on se sert quelquefois au lieu d'indigo, pour donner au linge une légère teinte bleue. ‖ *Pays de Pierre pertuse* (géogr.), se dit Du Val de Saint-Himère, auquel on arrive par un chemin percé dans le roc, au milieu du Jura, entre Bâle et Bienne. ‖ Contrée du Roussillon.

PIERRE. s. pr. m. Expr. prov., *Être hardi à nier comme un saint Pierre*, se dit d'un homme qui nie audacieusement un fait dont on l'accuse. ‖ *La chaire de Saint-Pierre* (hist. eccl.), L'évêché de Rome. ‖ *Chanoinesses de Saint-Pierre* (comm. relig.), Bénédictines de Metz, qui, vers le milieu du 18ᵉ siècle, cessèrent de faire des vœux solennels. ‖ *Saint-Pierre d'Oléron* (géogr.), Ville de France, département de la Charente-Inférieure, dans l'île d'Oléron, avec un port sur l'Atlantique. 4,800 habitants. ‖ *Saint-Pierre*, Petite île française d'Amérique, au sud de Terre-Neuve : c'est, avec Miquelon, la station des vaisseaux français pour la pêche de la morue. ‖ Ville de la Martinique, la plus considérable et la plus commerçante de cette île, avec un port sur la mer des Antilles. 18,000 âmes. ‖ Ville d'Angleterre, chef-lieu de l'île de Guernesey, avec un port sur la Manche. 11,000 âmes. ‖ *Patrimoine de Saint-Pierre. Voy.* PATRIMOINE.

PIERRE. s. m. (pêche) Il se dit Des cailloux qui servent à assujettir un ou plusieurs filets dans un endroit du fond.

PIERRECIN. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Persil.

PIERRELATTE (géogr.). Ville de France, Drôme. 3,400 habitants. ‖ *Comté de Pierrelatte* (hist.), Une des seigneuries les plus considérables de la Marche d'Espagne; la capitale était, *Ampourias.*

*PIERRETTE. s. f. (cost.) Sorte de camisole blanche que les femmes portaient autrefois en négligé. ‖ Déguisement de femme pour le carnaval, analogue au costume du pierrot de la parade.

*PIERRIER. s. m. (V. lang.) Bijoutier; joaillier. On disait, *Pierrier de pierres naturelles*, pour distinguer Ceux qui ne vendaient point de pierres fausses. ‖ *Pierrier* (art milit.), se disait de Toute espèce de canon, parce que primitivement on ne faisait usage que de boulets de pierre. ‖ Espèce de mortier du calibre de quinze pouces, dont on se sert pour la défense des places. ‖ *Pierrier* (agric.), Puits plein de pierres, destiné à recevoir les eaux surabondantes qui viennent à la surface labourable ou dans la masse du sol.

PIERRIERE. s. f. (V. lang.) Pierre; pioche.

*PIERROT. s. m. (cost.) Corsage de femme dont le dos est terminé par deux très-petits pans relevés.

PIÉRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Magnès et père d'Hyacinthe, qu'il eut de la muse Clio. ‖ Roi d'Émathie, père de neuf filles, qui, ayant défié les Muses au combat du chant, furent vaincues et changées en pies. ‖ Macédonien qui introduisit le culte des Muses à Thespies. ‖ *Piérus.* s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes, située entre la Macédoine et la Thessalie, et célèbre par le séjour des Muses.

PIESCÉPHALE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

PIESTRON. s. m. (chirurg. anc.) Instrument dont on se servait pour briser la tête du fœtus dans la matrice.

PIÉTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pitoyable. ‖ Digne de pitié.

PIÉTAGE. s. m. (marine) Échelle tracée sur les côtés de l'étrave et de l'étambot, pour faire connaître le tirant d'eau d'un bâtiment.

PIÉTAILLE. s. collect. f. (V. lang.) Gens de pied; piétons. Ce mot était surtout employé par les combattants à cheval, en parlant des soldats à pied. ‖ Menu peuple.

PIÉTAIN. s. m. (vétér.) Maladie du pied des moutons et des grosses bêtes à cornes.

*PIÉTÉ. s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique qui avait un temple à Rome. *Le temple de la Piété* fut construit sur la place d'une prison où une jeune femme avait nourri de son lait sa mère, condamnée à mourir de faim. ‖ *Piété Julienne* (géogr. anc.), Nom qui fut donné à la ville de Pola. ‖ *Votre Piété* (hist.), Titre que prirent les empereurs grecs. Théodoric dit à Anastase : *Votre sérénissime Piété*. ‖ Titre qu'ont porté aussi les rois mérovingiens. ‖ *Piété* (blason), se dit de La représentation d'un pélican, ouvrant son sein pour nourrir ses petits.

*PIÉTER. v. a. (marine) Tracer une échelle sur l'étrave et l'étambot. ‖ *Piéter* (technol.), Donner une teinte de bleu aux étoffes qu'on veut teindre en noir.

PIÉTERIN, INE. adj. (V. lang.) Vil, abject, méprisable; qu'on peut fouler aux pieds.

PIÉTIN. s. m. (zool.) Mollusque à coquille du Sénégal.

PIÉTINAGE. s. m. (didact.) Action de piétiner, de fouler avec les pieds.

PIÉTISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des piétistes. *Le piétisme avait jeté de profondes racines dans le Wurtemberg.*

*PIÉTISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Mot qui fut employé pour la première fois vers 1689 : ce fut d'abord un surnom donné, ironiquement, à quelques jeunes docteurs qui avaient ouvert à Leipzig un cours de doctrines ascétiques sur le Nouveau Testament. Cet établissement, qui prit le nom de *Collège de Piété*, fut bientôt fermé par l'autorité. Les *piétistes* ont voulu ramener les luthériens à l'esprit de l'Évangile, et démontrer qu'il vaut mieux être pieux que savant. *Spener fonda la plupart des sociétés piétistes.*

*PIÉTON. s. m. (art milit.) Il se dit quelquefois Des fantassins. ‖ *Piéton* (admin.), Messager qui fait à pied le service de la poste dans les communes rurales. *Vous m'enverrez la réponse par le piéton.*

PIÉTONNER. v. n. Il s'est dit, par plaisanterie, pour, Aller à pied.

PIÉTONNÉ. part.

PIÉTOT. s. m. (anc. métrol.) Petite monnaie de l'île de Malte, qui valait trois deniers de France.

PIÉTOYER. v. n. (V. lang.) Marcher. ‖ Se promener.

PIÉTOYÉ. part.

PIÉTRERIE. s. f. (V. lang.) Chose de mauvaise qualité.

PIÉTTER. v. n. (chasse) Il se dit de l'action d'une caille ou d'une perdrix que le chien fait partir, après l'avoir tenue en arrêt.

PIÉTTÉ. part.

PIESCÉPHALE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

PIESTRON. s. m. (chirurg. anc.) Instrument dont on se servait pour briser la tête du fœtus dans la matrice.

PIETABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pitoyable. ‖ Digne de pitié.

PIÉTAGE. s. m. (marine) Échelle tracée sur les côtés de l'étrave et de l'étambot, pour faire connaître le tirant d'eau d'un bâtiment.

PIÉTAILLE. s. collect. f. (V. lang.) Gens de pied; piétons. Ce mot était surtout employé par les combattants à cheval, en parlant des soldats à pied. ‖ Menu peuple.

PIÉTAIN. s. m. (vétér.) Maladie du pied des moutons et des grosses bêtes à cornes.

* **PIÉTÉ.** s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique qui avait un temple à Rome. *Le temple de la Piété* fut construit sur la place d'une prison où une jeune femme avait nourri de son lait sa mère, condamnée à mourir de faim. ‖ *Piété Julienne* (géogr. anc.), Nom qui fut donné à la ville de Pola. ‖ *Votre Piété* (hist.), Titre que prirent les empereurs grecs. Théodoric dit à Anastase : *Votre sérénissime Piété.* ‖ Titre qu'ont porté aussi les rois mérovingiens. ‖ *Piété* (blason), se dit de La représentation d'un pélican, ouvrant son sein pour nourrir ses petits.

* **PIÉTER.** v. a. (marine) Tracer une échelle sur l'étrave et l'étambot. ‖ *Piéter* (technol.), Donner une teinte de bleu aux étoffes qu'on veut teindre en noir.

PIETERIN, INE. adj. (V. lang.) Vil, abject, méprisable; qu'on peut fouler aux pieds.

PIÉTIN. s. m. (zool.) Mollusque à coquille du Sénégal.

PIÉTINAGE. s. m. (didact.) Action de piétiner, de fouler avec les pieds.

PIÉTISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des piétistes. *Le piétisme avait jeté de profondes racines dans le Wurtemberg.*

* **PIÉTISTE.** adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Mot qui fut employé pour la première fois vers 1689 : ce fut d'abord un surnom donné, ironiquement, à quelques jeunes docteurs qui avaient ouvert à Leipsig un cours de doctrines ascétiques sur le Nouveau Testament. Cet établissement, qui prit le nom de *Collège de Piété*, fut bientôt fermé par l'autorité. Les *piétistes* ont voulu ramener les luthériens à l'esprit de l'Évangile, et démontrer qu'il vaut mieux être pieux que savant. *Spenser fonda la plupart des sociétés piétistes.*

* **PIÉTON.** s. m. (art milit.) Il se dit quelquefois Des fantassins. ‖ *Piéton* (admin.), Messager qui fait à pied le service de la poste dans les communes rurales. *Vous m'enverrez la réponse par le piéton.*

PIÉTONNER. v. n. Il s'est dit, par plaisanterie, pour, Aller à pied.

PIÉTONNÉ. part.

PIÉTOT. s. m. (anc. métrol.) Petite monnaie de l'île de Malte, qui valait trois deniers de France.

PIETOYER. v. n. (V. lang.) Marcher. ‖ Se promener.

PIETOYÉ. part.

PIETRERIE. s. f. (V. lang.) Chose de mauvaise qualité.

PIETTER. v. n. (chasse) Il se dit de l'action d'une caille ou d'une perdrix que le chien fait partir, après l'avoir tenue en arrêt.

PIETTÉ. part.

* **PIEU.** s. m. *Pieu conjoint et disjoint* (gramm.), Le 3e et le 4e élément dont se composent les pieds des vers arabes. ‖ *Pieu* (chasse), Gros bâton ferré avec lequel on tue les bêtes noires qui sont dans un parc.

PIEUCHON. s. m. (V. lang.) Pieu. ‖ Pique. ‖ Petite hache d'armes.

PIEUMENT ou **PIGMENT.** s. m. (V. lang.) Mélisse. ‖ Citronnelle. ‖ Liqueur faite avec du vin, du miel et des épices.

PIEUR, IEURE. adj. (V. lang.) Pire; plus mauvais.

PIEX. s. m. (V. lang.) Pieu. ‖ Levier.

PIÉZATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires comprimées. ‖ *Piézates.* s. m. pl. Classe d'insectes qui correspond aux hyménoptères.

PIÉZOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à mesurer la compressibilité des liquides.

PIÉZORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec comprimé. Il se prend aussi subst. au masc., en parlant de Quelques passereaux.

* **PIFFRE.** s. m. (technol.) Gros marteau dont se sert le batteur d'or. ‖ *Piffre* (hist. relig.). *Voy.* PIFLE.

PIFFRER (SE). v. pers. (V. lang.) Manger goulûment. *Voy.* EMPIFFRER au Dict.

PIFFRÉ, ÉE. part.

PIFLE. s. m. (hist. relig.) Nom injurieux qu'on donnait, en Flandre, aux Albigeois ou Vaudois. On a dit aussi, *Piffre.*

PIFRE. s. m. (V. lang.) Il se disait pour, Fifre.

PIGACES. s. f. pl. (anc. cost.) Espèce de manchettes que les femmes portaient autrefois. Telle est l'opinion de dom Carpentier. ‖ Selon du Cange et les Bénédictins, on a désigné ainsi, sous le règne de Louis le Gros, Les chaussures appelées depuis, *Souliers à la Poulaine.*

PIGACHE. adj. m. (chasse) Il se dit Du sanglier, quand un de ses ongles est plus long que l'autre.

PIGAMIER. s. m. (bot.) Plante commune en Europe.

PIGAMON. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapproche de l'Ancolie.

PIGÉE. n. pr. f. (myth. anc.) *Voy.* PEGEE. ‖ *Pigée.* s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

* **PIGEON.** s. m. Expr. prov., *Plumer le pigeon*, Dérober; tricher au jeu; escroquer. ‖ *Ordre du pigeon* (hist. cheval.), Ordre fondé, en 1379, par Jean Ier, roi de Castille. *L'ordre du pigeon ne dura qu'un an.* ‖ *Pigeon de Mahomet* (hist. or.), Pigeon que Mahomet avait dressé à venir lui becqueter l'oreille, et par l'intermédiaire duquel il prétendait recevoir des communications célestes. ‖ *Pigeon voyageur* ou *messager*, Pigeon qu'on dresse à franchir rapidement de grandes distances, à porter des messages. ‖ *Pigeons* (pêche), Anses très-longues, par lesquelles les mailleurs commencent quelquefois leurs filets. ‖ *Pigeon* (construct.), Plâtre employé sans pierre, lattes, ni bois, pour former les tuyaux de cheminées. ‖ *Pigeon* (technol.), Petit morceau de bois, qu'on place dans l'onglet d'un cadre. ‖ *Pigeon* (vétér.), Tumeur qui survient à la jambe des bœufs.

PIGEONNE. s. f. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour Colombe. *Pleurez, mon aimable pigeonne.*

PIGEONNER. v. a. (construct.) Employer à la main du plâtre gâché serré, pour élever un mur mince comme une cloison, un tuyau de cheminée.

PIGEONNÉ, ÉE. part.

* **PIGEONNIER.** s. m. (féod.) Habitation pour les pigeons domestiques, qui devait n'avoir que 16 pieds de hauteur, être construite en bois, et contenir de 60 à 120 boulins. *Les propriétaires de 36 arpents pouvaient avoir un pigeonnier, mais non un colombier construit en briques. Le droit de pigeonnier.* ‖ *Pigeonnier*, Celui qui aime les pigeons; qui se plaît à en élever.

PIGMENT. s. m. (anat.) Matière colorante de la peau.

PIGMENTAIRE. s. m. (ant. rom.) Celui qui vendait des matières colorantes et des parfums pour la toilette. ‖ *Pigmentaire.* adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au pigment, qui le constitue. *Matière pigmentaire.*

PIGNANS (géogr.). Ville de France, département du Var. 2,300 habitants.

PIGNARESSE. s. f. (technol.) Femme qui peigne le chanvre.

PIGNATELLE. s. f. (anc. métrol.) Petite monnaie de Rome, qui valait à peu près un sou de France.

PIGNE. s. f. (V. lang.) Sorte de gros peigne dont se servaient les couvreurs en chaume.

PIGNEROL (géogr.). Ville des États-Sardes, division de Turin; château fort, ancienne prison d'État, où fut enfermé le masque de fer. 12,000 âmes.

PIGNIER. v. a. (V. lang.) Peigner. ‖ Démêler. ‖ Ajuster. ‖ *Pignier.* v. n. Il se disait du bruit que font les roues mal graissées.

PIGNIÉ, ÉE. part.

PIGNOLAT. s. m. (V. lang.) Espèce de dragée qu'on faisait avec le noyau de la pomme de pin.

PIGNOLE. s. f. (V. lang.) Peine; embarras. *Abandonner quelqu'un en la pignole.*

* **PIGNON.** s. m. *Pignon à redents* (archit.), se dit d'Un mur de maison qui se termine en pointe, et dont les deux côtés s'élèvent en forme de degrés d'escalier. *Les pignons à redents sont fort communs en Flandre.* ‖ *Pignon entrapeté*, Celui qui a la forme d'un trapèze. ‖ *Pignon* (technol.), Ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on le peigne. ‖ *Pignon* (comm.), Laine de qualité médiocre, qu'on sépare de la laine fine en cardant celle-ci.

PIGNONNÉ, ÉE. adj. (blason) Qui porte des pignons. *Maçonné et pignonné de deux montants de gueules.*

PIGNORER. v. a. (anc. jurispr.) Saisir; prendre en gage.

PIGNORÉ, ÉE. part.

PIGO. s. m. (zool.) Poisson que l'on trouve dans plusieurs lacs d'Italie.

PIGOCHE. s. f. (jeux) Sorte de jeu d'adresse, qui consiste à faire sortir d'un cercle tracé à terre, une pièce de monnaie, en jetant dessus une autre pièce.

PIGOU. s. m. (marine) Chandelier de fer, terminé par une pointe, que l'on fiche dans la charpente d'un bâtiment.

PIGOULIÈRE. s. f. (marine) Embarcation dans laquelle sont établis des fourneaux en maçonnerie, portant les chaudières à brai qui servent à caréner les bâtiments.

PIGRE. s. m. (V. lang.) Paresseux. ‖ Fainéant.

PIGROLIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pivert.

PIHEL. s. m. (gramm. hébr.) Il se dit de La troisième des sept formes principales du verbe hébreu. Le sens de *pihel* est ordinairement effectif ou causatif.

PIKA. s. m. (zool.) Espèce de lièvre qui habite les bords du lac Baïkal.

PIKLE. s. m. (métrol.) Nom d'un poids employé dans les colonies hollandaises. Il vaut un peu plus de 125 livres.

PIL. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de masse d'armes.

PILAF. s. m. (relation) Il se trouve, dans quelques voyageurs, pour, *Pilau.*

PILAGE. s. m. (féod.) Obligation de mettre en gerbes ou en piles le foin de son seigneur. ‖ *Pilage* (technol.), Action de piler.

PILAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport aux poils. *Système pilaire. Maladie pilaire.*

PILANE. s. m. (ant. rom.) Il se dit quelquefois Des soldats les plus âgés de la milice romaine; ils étaient armés de javelines (*pilum*) et formaient le troisième rang. On les appelle plus ordinairement, *Triaires.* *Voy.* HASTAIRE et PRINCE.

* **PILASTRE.** s. m. *Pilastre grêle* (archit.), Celui qui a plus de hauteur que n'en comporte régulièrement sa largeur. ‖ *Pilastre attique*, Pilastre plus court que celui des trois ordres réguliers. ‖ *Pilastre rudenté*, Celui dont les cannelures sont remplies jusqu'à une certaine hauteur par des baguettes rondes. ‖ *Pilastre bandé*, Celui qui a des bandes sur son fût. ‖ *Pilastre ravalé*, Celui dont le parement est incrusté d'une tranche de marbre. ‖ *Pilastre ébrasé*, Celui qui est plié en angle sortant. ‖ *Pilastre flanqué*, Pilastre garni de deux demi-pilastres peu saillants. ‖ *Pilastre cornier*, Celui qui cantonne l'angle d'un bâtiment. ‖ *Pilastre plié*, Celui qui forme un angle rentrant. ‖ *Pilastre cintré*, Celui qui suit le contour, convexe ou concave, d'un mur circulaire. ‖ *Pilastre diminué*, Celui qui, étant près d'une colonne, a son diamètre supérieur plus étroit que le bas. ‖ *Pilastre engagé*, Celui contre lequel une colonne est adossée. ‖ *Pilastre lié*, Celui qui est joint à une colonne ou à un autre pilastre, par la base ou par le chapiteau. ‖ *Pilastre en gaîne de terme*, Pilastre plus étroit par le bas que par le haut. ‖ *Pilastres accouplés*, Ceux qui sont placés deux à deux, comme dans la grande galerie du Louvre. ‖ *Pilastre double*, Pilastre formé de deux fûts dont les chapiteaux et les bases se confondent.

PILATE ou **PILAT.** s. m. (géogr.) Montagne de France, dans les Cévennes, entre le département de la Loire et celui du Rhône. ‖ *C'est un avocat de Pilate*, expr. prov., se disait autrefois d'Un avocat sans causes. ‖ *En estre Pilate*, S'en laver les mains; par allusion au gouverneur de Judée Ponce Pilate, qui indiqua par ce signe qu'il se regardait comme innocent de la mort de Jésus.

PILAYELLE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

PILCOMAYO. s. m. (géogr.) Rivière de l'Amérique méridionale, qui se jette dans le Paraguay.

* **PILE.** s. f. (ant. rom.) Poupée de laine, qu'on offrait aux dieux lares dans les fêtes compitales. Selon Festus, la *pile* fut substituée, par Brutus, à l'enfant qu'on immolait autrefois dans ces fêtes. ‖ *Pile*, se dit aussi d'Une figure de paille qu'on présentait aux taureaux dans l'amphithéâtre, afin de les animer. ‖ *Pile horatienne*, Pilier que l'on avait conservé dans le forum, et auquel Horace, vainqueur, avait suspendu, disait-on, les dépouilles des Curiaces. ‖ *Pile* (blason), Espèce de pal aiguisé, qui se pose la pointe tournée vers le bas de l'écu. ‖ *Pile* (pêche), Ligne plus ou moins déliée, faite de fil de pite ou de bon chanvre filé, que l'on attache au bout des lignes latérales partant de la maîtresse corde. ‖ *Pile* (technol.), Portion du tronc d'un arbre, qui est susceptible d'être convertie en charpente. ‖ Auge dans laquelle le foulon met l'étoffe, pour la dégraisser ou la fouler. ‖ Citerne servant de réservoir pour les huiles, dans une savonnerie. ‖ Tonneau dans lequel le cartonnier met la matière propre à faire le carton. ‖ Boîte du poids de marc, remplie de ses poids fractionnaires. ‖ Grand vase de terre dans lequel les Provençaux conservent l'huile.

PILE. s. m. (V. lang.) Javelot; trait. *Ils dardoient leurs piles de telle roideur, que souvent ils enfiloient deux boucliers et deux hommes armés* (Montaigne). *Voy.* PILUM.

PILÉAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un bonnet ou d'un chapeau.

PILÉANTHE. s. m. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

PILÉATE. adj. des 2 g. (ant. lat.) Qui porte le bonnet nommé, *Pileum.* ‖ *Frères piléates*, Castor et Pollux. ‖ *Piléate* (bot.), se dit D'un champignon qui est muni d'un chapeau. Il se prend aussi substantiv., au masculin.

PILÉE. s. f. (technol.) Quantité de matière que peut contenir la pile du cartonnier. ‖ Quantité d'étoffe que l'on foule à la fois.

PILÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bonnet ou d'un chapeau. On dit aussi, substantivement, *Un piléiforme*, en parlant d'Un mollusque à coquille.

PILENTUM. s. m. (ant. rom.) Char suspendu sur deux roues, dont se servaient les dames romaines : il était d'origine espagnole ou étrusque. Il différait donc du *petoritum* par sa forme et son origine. *Voy.* ce mot.

PILÉOLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui tire son origine d'une piléole.

PILÉOLE. s. f. (bot.) Feuille primordiale; close, et cachant les autres feuilles du bourgeon.

PILÉOLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PILÉOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'une piléole. ‖ Qui porte un petit chapeau.

PILER. s. m. (V. lang.) Pilier; colonne. ‖ Pilori.

PILÈTE. s. f. (V. lang.) Pilule. ‖ Petite boule. ‖ *Pilète* (anc. T. milit.), Petite masse. *Voy.* PIL.

PILEUM ou **PILEUS.** s. m. (ant. rom.) Chapeau ou bonnet de laine, de la forme d'un œuf, que portaient les Romains de condition libre. On le donnait aux affranchis; et c'était un des attributs des Dioscures. ‖ *Pileum*, Chapeau placé au bout d'une pique, sous lequel on rangeait les esclaves à vendre. *Être mis sous le pileum.* Être vendu comme esclave. ‖ *Appeler au pileum*, signifiait, au contraire, Appeler à la liberté. *Spartacus appelle au pileum tous les esclaves de l'Italie.*

* **PILEUR, EUSE.** adj. et s. Il se dit, populairement, pour Mangeur. ‖ Celui qui mange beaucoup.

PILEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de longs poils. ‖ *Pileux* (anat.), Qui a rapport aux poils. *Système pileux.*

PILIATCHOUTCHI. n. pr. m. (myth. sept.) Un des dieux des Kamtchadales.

PILIDION. s. m. (bot.) Réceptacle de certains lichens.

*PILIER. s. m. (hist.) Il se disait, dans l'ordre de Malte, de Chacun des chefs des huit langues.

PILIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des poils.

PILIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un poil.

PILIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des poils.

PILIMICTION. s. f. (méd.) Il se dit en parlant de ceux qui rendent des poils avec l'urine.

PILINGRE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Persicaire.

PILIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds garnis de poils.

PILIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes chargées de poils.

*PILLAGE. s. m. (cout. de Bretagne) Droit, qui appartenait au fils aîné d'un roturier, de prélever la principale maison de ville ou de campagne, tombée dans le lot d'un des puînés, par suite du partage de la succession du père et de la mère, à charge de faire abandon à ce puîné de quelque autre bien héréditaire.

*PILLARD, ARDE. adj. (chasse) Il se dit D'un chien querelleur, hargneux.

PILLAU (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Prusse orientale, avec un port sur la Baltique. 4,300 âmes.

PILLE. s. f. (V. lang.) Argent monnayé.

PILLE. s. f. *Faire pille* (jeux), Expression en usage dans quelques jeux de cartes, et qui exprime le droit qu'on a, dans certains cas, de prendre pour soi toutes les cartes d'une même couleur. *Voy.* à l'art. PILLER du Dict.

*PILLER. v. a. (jeux) Il se dit, à l'hombre, et signifie, Prendre plus de cartes au talon qu'on ne le doit.

PILLEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui pille; pillard. Il s'est dit particulièrement de Compagnies de gens de guerre qui ravageaient le pays.

PILLE-VUILLE. s. f. (anc. métrol.) Monnaie des évêques de Toul.

PILLIÇON. s. m. (V. lang.) Vêtement garni de fourrures.

PILLOLET. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Serpolet.

PILLON. s. m. (V. lang.) Bouchon. ‖ Bonde.

PILLORISER. v. a. (V. lang.) Attacher au pilori.

PILLORISÉ, ÉE. part.

PILLORY. s. m. (V. lang.) Espèce de collier que portaient les femmes.

PILLOTER. v. a. (V. lang.) Piller un peu; prendre des choses de peu de valeur. *Ainsi nos pedantes* (pédants) *vont pillotant la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs levres* (Montaigne).

PILLOTÉ, ÉE. part.

PILLOUERE. s. f. (V. lang.) Petite boule; pilule.

PILLURION. s. m. (zool.) Oiseau de la Guyane et du Brésil.

PILNITZ (géogr.). Village du royaume de Saxe, à 2 lieues S. E. de Dresde. ‖ *Déclaration* ou *manifeste de Pilnitz* (hist.), Acte publié, le 27 août 1791, par l'empereur Léopold et le roi de Prusse, qui s'engagèrent à se réunir aux autres souverains de l'Europe, dans le cas où ceux-ci entreprendraient de rétablir Louis XVI dans la plénitude de son autorité royale.

PILOBOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PILOC. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité de l'Égypte et de l'Asie Mineure, qui contenait quatre *chénices*, et qui, selon Paucton, valait 3 pintes et 3/4 environ.

PILOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits couverts de poils. ‖ *Pilocarpe.* s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

PILOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pilocarpe. ‖ *Pilocarpées.* s. f. pl. Famille de plantes du Brésil.

PILOIR. s. m. (technol.) Bâton dont le mégissier se sert pour renfoncer les peaux dans la cuve.

PILOMYCE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des champignons qui ont un chapeau. ‖ *Pilomyces.* s. m. pl. Classe de champignons.

PILONAGE. s. m. (technol.) Action de piloner.

PILONER. v. a. (technol.) Fouler une étoffe. ‖ Remuer le verre fondu.

PILONÉ, ÉE. part.

PILONÈTE. s. f. (V. lang.) Espèce de marteau.

PILORE (géogr. anc.). Ville de la partie orientale de la Sithonie, sur le golfe Singitique.

PILORIEUSEMENT. adv. (V. lang.) En attachant au pilori. ‖ *Pilorieusement punir*, Mettre au pilori.

–PILORIOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Loriot.

PILORISATION. s. f. (V. lang.) Condamnation au pilori. ‖ Tourment; supplice.

PILORISEMENT. s. m. (droit cout.) Action de mettre au pilori. ‖ État de celui qu'on met au pilori.

PILORISER. v. a. (droit cout.) Attacher au pilori. *Voy.* PILORIER au Dict.

PILORISÉ, ÉE. part.

PILOSELLE. s. f. (bot.) Plante commune dans les prés.

PILOSELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une piloselle. ‖ *Pilosellées.* s. f. Famille de plantes.

PILOSITÉ. s. f. (hist. nat.) État d'une surface qui est couverte de poils.

PILOSIUSCULE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est légèrement velu.

PILOT. s. m. (construct.) Pièce de bois dur, [illegible]ée en pointe, destinée à être enfoncée dans la terre. *Voy.* PILOTIS au Dict. ‖ *Pilot* (pêche), Portion de la tissure du filet connu sous le nom de Folle. ‖ *Pilot* (technol.), Tas conique de sel, dans un marais salant.

*PILOTE. s. m. (marine) Atlas contenant des cartes et des vues des côtes. *Le Pilote du Brésil. Le Pilote de la Manche.* ‖ *Pilote* (pêche), se dit, sur les bâtiments pêcheurs, de Celui qui commande la manœuvre pour mettre les filets à la mer. ‖ *Pilote boot* ou *Bateau pilote*, Espèce d'embarcation de l'Amérique du Nord. ‖ *Pilote* (zool.), Petit poisson qu'on a supposé être le guide du requin.

*PILOTER. v. a. (V. lang.) Piler; broyer; écraser. ‖ *Piloter* (néol.), se dit quelquefois, fam. et fig., pour, Servir de guide dans le monde, dans une ville étrangère. *C'est lui qui doit nous piloter.*

*PILOTIN. s. m. (pêche) Il se dit Des principaux pieux qui servent à construire les bourdigues.

*PILOTIS. s. m. Expr. prov., *Bâtir sur pilotis*, Établir solidement ses affaires. ‖ *Pilotis de support* (construct.), se dit Des pilots sur lesquels la pile repose. ‖ *Pilotis de retenue*, Pilotis qui sert à maintenir le terrain autour du bâtiment. On l'appelle aussi, *Pilotil de remplage*.

PILOTRIC. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PILSEN (géogr.). Ville de Bohême, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. 7,000 âmes.

PILULAIRE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui tient de la pilule. *Consistance pilulaire.* ‖ *Pilulaire* (hist. nat.), Qui fabrique ou porte de petites boules, comm. certains insectes. ‖ *Pilulaire.* s. f. (bot.) Genre de fougères.

PILULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pilulaire. ‖ *Pilulariées.* s. f. pl. Famille de fougères.

PILULARIN (bot.). *Voy.* PILULAIRE.

PILULIER. s. m. (pharm.) Instrument qui sert à faire des pilules. ‖ Boîte dans laquelle on met des pilules.

PILULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits imitant une pilule.

PILULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à des pilules.

PILUM. s. m. (ant. rom.) Javeline pesante dont le fer était triangulaire. *Voy.* PILE. s. m.

PILUMNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PILUMNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Jupiter et de la nymphe Garamantide, qui, avec son frère *Picumnus*, présidait à la naissance des enfants : on le considère quelquefois comme un dieu champêtre, qui présidait à l'action de broyer le blé.

PIMALOT. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

PIMARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Loriot.

PIMÉLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PIMÉLEPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson de l'océan atlantique boréal.

PIMÉLIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une pimélie. ‖ *Piméliaires.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PIMÉLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PIMÉLITE. s. f. (minér.) Variété de stéatite.

PIMÉLODE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent au silure.

PIMENTADE. s. f. (art culin.) Sauce au piment.

PIMOLIS (géogr. anc.). Ville du Pont, capitale d'une petite province appelée, *Pimolisène*. Aujourd'hui, *Osmandjik*.

PIMPELORÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Orné d'une broderie qui imite les feuilles de la pimprenelle. *Drap pimpeloré.*

PIMPERNEAU. s. m. (zool.) Variété d'anguille de couleur brunâtre.

PIMPIGNONS. s. m. pl. (pêche) Il se dit, en Provence, Des anneaux de fil que l'on fait, pour joindre les unes aux autres les nappes des trémaillades.

PIMPINELLE. s. f. (V. lang.) Pimprenelle.

PIMPINELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au boucage. ‖ *Pimpinellées.* s. f. pl. Groupe de plantes ombellifères.

PIMPLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PIMPLÉA. s. f. (géogr. anc.) Montagne de la Macédoine, sur les confins de la Thessalie; il y avait, au pied de cette montagne, une fontaine portant le même nom, qui était consacrée aux Muses.

PIMPLÉIDES. adj. f. pl. (myth. gr.) Surnom des Muses, pris d'une fontaine appelée, *Pimplea*, qui leur était consacrée.

PIMPOU. s. m. (relation) Tribunal supérieur de la Chine.

PIMPRELOCHER. v. a. Il s'est dit, fam., pour, Coiffer d'une manière bizarre, ridicule. *La Martin l'avoit pimprelochée, par plaisir, comme un patron de mode* (Madame de Sévigné).

PIMPRELOCHÉ, ÉE. part.

*PIN. s. m. (pêche) Il se dit Des mailles de fond de la manche, ayant quatre lignes d'ouverture au plus. ‖ *Pin* (zool.), Espèce de poisson du genre des trigles. ‖ *Pin aquatique* (bot.), Nom vulgaire de la Pesse commune. ‖ *Pin du Chili. Voy.* ARAUCARIE. ‖ *Iles des Pins* (géogr. anc.). *Voy.* PITYUSES.

PINACA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'arc de Siva.

*PINACLE. s. m. (ant. rom.) Espèce de comble terminé en pointe, dont on garnissait le sommet des temples pour les distinguer des édifices profanes. *Voy.* FASTIGIUM.

PINACOTHÈQUE. s. f. Cabinet de peintures. Ce mot, qui était employé en parlant des anciens, s'applique maintenant à la galerie de tableaux du roi de Bavière. *La pinacothèque de Munich.*

PINANG. s. m. (zool.) Oiseau de Sumatra.

PINARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PINARE (géogr. anc.). Ville de la Lycie, au pied du mont Cragus. ‖ Ville de la Syrie, sur les confins de la Célésyrie et de la Trachonitide.

PINARIENS. s. m. pl. (ant. lat.) Prêtres d'Hercule; descendants de *Pinarius*. Les *pinariens* n'avaient pas le droit, réservé aux seuls *Potitiens*, de goûter la chair des victimes. *Voy.* POTITIENS.

PINARIUS. n. pr. m. (temps hér.) Vieillard thessalien, qui suivit Hercule en Italie, et qui fut choisi par ce dieu comme son grand prêtre, conjointement avec *Potitius*. *Voy.* ce nom.

PINART. s. m. (archéol.) Nom d'une ancienne monnaie de très-petite valeur. On le trouve dans Rabelais.

PINARU. s. m. (zool.) Espèce de blennie.

PINARUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de la Cilicie orientale, affluent du golfe d'Issus.

PINASTRE. s. m. (bot.) Pin maritime, ou Pin de Bordeaux.

PINAU. s. m. (bot.) Palmier de la Guyane. ‖ Espèce de champignon.

PINÇARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

*PINCE. s. f. Expr. prov., *Mesurer pince à pince*, Mesurer trop juste, ne pas donner la bonne mesure. ‖ *Pince* (technol.), se dit Du bord inférieur d'une cloche, où frappe le battant. ‖ *Pince* (marine), La partie la plus aiguë de l'étrave d'un vaisseau. ‖ *Pince* (zool.), Genre d'arachnides qu'on appelle aussi, *Faux-scorpions*. ‖ *Pince de chirurgien*, Nom marchand d'une coquille univalve.

*PINCEAU. s. m. (zool.) Mammifère de la Nouvelle-Hollande. ‖ Genre de polypiers. ‖ *Pinceau de mer*, Nom vulgaire des arrosoirs et de plusieurs amphitrites. ‖ *Pinceau en plume*, Nom marchand d'une coquille univalve.

PINCEAUTAGE. s. m. (technol.) Action de pinceauter.

PINCEAUTER. v. a. (technol.) Réparer au pinceau les défauts de couleur d'un papier peint, d'une étoffe imprimée. ‖ Ajouter au pinceau les couleurs que l'impression n'a pu donner.

PINCEAUTÉ, ÉE. part.

PINCEAUTEUSE. s. f. (technol.) Femme qui travaille au pinceau, sur des papiers peints ou des étoffes imprimées.

sarre, ridicule. *La Martin l'avoit pimprelochée, par plaisir, comme un patron de mode* (Madame de Sévigné).

PIMPRELOCHÉ, ÉE. part.

*PIN s. m. (pêche) Il se dit Des mailles de fond de la manche, ayant quatre lignes d'ouverture au plus. ‖ *Pin* (zool.), Espèce de poisson du genre des trigles. ‖ *Pin aquatique* (bot.), Nom vulgaire de la Pesse commune. ‖ *Pin du Chili. Voy.* ARAUCARIE. ‖ *Iles des Pins* (géogr. anc.). *Voy.* PITYUSES.

PINACA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'arc de Siva.

*PINACLE. s. m. (ant. rom.) Espèce de comble terminé en pointe, dont on garnissait le sommet des temples pour les distinguer des édifices profanes. *Voy.* FASTIGIUM.

PINACOTHÈQUE. s. f. Cabinet de peintures. Ce mot, qui était employé en parlant des anciens, s'applique maintenant à la galerie de tableaux du roi de Bavière. *La pinacothèque de Munich.*

PINANG. s. m. (zool.) Oiseau de Sumatra.

PINARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PINARE (géogr. anc.). Ville de la Lycie, au pied du mont Cragus. ‖ Ville de la Syrie, sur les confins de la Célésyrie et de la Trachonitide.

PINARIENS. s. m. pl. (ant. lat.) Prêtres d'Hercule; descendants de *Pinarius*. Les *pinariens* n'avaient pas le droit, réservé aux seuls *Potitiens*, de goûter la chair des victimes. *Voy.* POTITIENS.

PINARIUS. n. pr. m. (temps hér.) Vieillard thessalien, qui suivit Hercule en Italie, et qui fut choisi par ce dieu comme son grand prêtre, conjointement avec *Potitius*. *Voy.* ce nom.

PINART. s. m. (archéol.) Nom d'une ancienne monnaie de très-petite valeur. On le trouve dans Rabelais.

PINARU. s. m. (zool.) Espèce de blennie.

PINARUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de la Cilicie orientale, affluent du golfe d'Issus.

PINASTRE. s. m. (bot.) Pin maritime, ou Pin de Bordeaux.

PINAU. s. m. (bot.) Palmier de la Guyane. ‖ Espèce de champignon.

PINÇARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

*PINCE. s. f. Expr. prov., *Mesurer pince à pince*, Mesurer trop juste, ne pas donner la bonne mesure. ‖ *Pince* (technol.), se dit Du bord inférieur d'une cloche, où frappe le battant. ‖ *Pince* (marine), La partie la plus aiguë de l'étrave d'un vaisseau. ‖ *Pince* (zool.), Genre d'arachnides qu'on appelle aussi, *Faux-scorpions*. ‖ *Pince de chirurgien*, Nom marchand d'une coquille univalve.

*PINCEAU. s. m. (zool.) Mammifère de la Nouvelle-Hollande. ‖ Genre de polypiers. ‖ *Pinceau de mer*, Nom vulgaire des arrosoirs et de plusieurs amphitrites. ‖ *Pinceau en plume*, Nom marchand d'une coquille univalve.

PINCEAUTAGE. s. m. (technol.) Action de pinceauter.

PINCEAUTER. v. a. (technol.) Réparer au pinceau les défauts de couleur d'un papier peint, d'une étoffe imprimée. ‖ Ajouter au pinceau les couleurs que l'impression n'a pu donner.

PINCEAUTÉ, ÉE. part.

PINCEAUTEUSE. s. f. (technol.) Femme qui travaille au pinceau, sur des papiers peints ou des étoffes imprimées.

PINCE-BALLE. s. f. (marine) Tenaille avec laquelle on prend les boulets rouges sur le feu, pour les transporter jusqu'à la pièce d'artillerie.

PINCE-LISIÈRE. s. m. (technol.) Appareil pour assujettir la mousseline qui doit recevoir l'apprêt.

PINCEMENT. s. m. (agricult.) Opération qui consiste à couper avec les ongles le sommet d'un bourgeon.

*PINCER. v. a. Expr. prov., *Pincer quelqu'un sans rire*, Le blesser, l'offenser, sans faire semblant d'en avoir la pensée. *Voy. Pince-sans-rire* à l'art. du Dict.

*PINCÉ, ÉE. part. et adj. (marine) Il se dit D'un bâtiment, quand il est très-mince dans ses parties basses. ‖ *Pincé.* s. m. (anc. musique) Sorte d'agrément du genre du trille, qui était propre à quelques instruments, et particulièrement au clavecin. ‖ *Pincé. Voy.* PIZZICATO.

PINCETER. v. a. (V. lang.) Épiler avec une petite pince. *Ils se faisoient souvent pinceter tout le poil*, dit Montaigne, en parlant des anciens.

PINCETÉ, ÉE. part.

*PINCETTE. s. f. *Pincette de mer* (bot.), Nom vulgaire de la Zostère.

PINCEUR, EUSE. s. Il se dit fam., d'Une personne qui aime à pincer. ‖ *Pinceur* (construct.), Ouvrier qui soulève les pierres avec une pince.

PINCHARD (zool.). *Voy.* PINÇARD.

PINCHE. s. m. (zool.) Espèce de sagouin d'Amérique.

PINCHEBECK. s. m. (métallurg.) Alliage de cuivre et de zinc.

PINCHEMORILLE. s. f. (V. lang.) Espèce de sauce.

PINCIANE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte de Rome, voisine du *monte Pincio* : c'était autrefois la *porte Collatine*.

PINCIUS. s. m. (ant. rom.) Nom d'une des collines sur lesquelles Rome fut bâtie. On l'appelait aussi, la *Colline des jardins*. Aujourd'hui, *Monte Pincio*.

PINCKNEYE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Amérique septentrionale.

PINCOTTEUSE ou PINCROTTEUSE (technol.). *Voy.* PINCEAUTEUSE.

PINCTEUR. s. m. (V. lang.) Peintre, Dessinateur.

PINÇURE. s. f. (technol.) Pli qui se fait à une étoffe en la foulant.

PINDARIES. s. m. pl. (géogr.) Peuplade de l'Hindoustan, dans le Malva. *Les Pindaries se livrent au brigandage.* On dit aussi, au sing., *Pindary* et *Pindarry*, et au pl. *Pindarries*. *Les Pindarries furent exterminés par les Anglais, en 1817.*

*PINDARIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Il se dit D'un vers qui consiste dans un trimètre brachycatalectique.

PINDARISME. s. m. (littér.) Imitation du feu poétique et quelquefois du désordre de Pindare. ‖ En général, Forme élevée du style; tour poétique de la pensée. ‖ Style propre aux illuminés, aux enthousiastes, à ceux qui se croient particulièrement inspirés.

PINDASE. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Troade, faisant partie de l'Ida.

*PINDE. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes, située entre l'Épire et la Thessalie, et s'étendant des monts Acrocérauniens jusqu'aux Thermopyles; un de ces rameaux forme le Parnasse et aboutit à l'Hélicon. *Voy.* PINDE au Dict. ‖ *Pinde*, Une des quatre villes de la Doride : quelques écrivains l'appellent aussi, *Cyphas*.

PINDÉNISSE (géogr. anc.). Ville de la Syrie, dans la Comagène; elle fut prise par Cicéron, pendant son proconsulat.

*PINEAU. s. m. (bot.) Petit palmier de Cayenne.

PINÈDE s. f. (bot.) Plante du Pérou. ‖ *Pinède* (agricult.), Terrain planté de pins.

PINÉE. s. f. (comm.) Espèce de morue sèche.

PINÉEN, ENNE. adj. (didact.) Qui renferme des pins; où croissent des pins. ‖ *Terrains pinéens* (géol.), Couches de la terre, dans lesquelles on trouve des pins à l'état de fossiles.

PINESSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Sapin.

PINGNE. s. m. (V. lang.) Peigne.

PINGRE. s. m. (marine) Bâtiment sans ornement et dont l'arrière est arrondi. ‖ *Pingre*, se dit popul. d'Un homme qui a mauvaise mine.

PINGRÉE. s. f. (bot.) Plante de l'Ile-de-France.

PINGUÉDINEUX, EUSE. adj. (didact.) Gras; chargé de graisse.

PINGUICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans la graisse.

PINGUIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles épaisses et charnues.

PINGUINAL, ALE. adj. (zool.) Qui vit dans la graisse.

PINGUITUDE. s. f. (didact.) Graisse; embonpoint; état de ce qui est gras.

PINICOLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PINIER. s. m. (bot.) Espèce de pin qui fournit les pignons doux.

PINIFÈRE et PINIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit des pins; où il croît des pins.

PINIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du pin.

PININE. s. f. (chimie) Résine du pin.

PINIPERDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui endommage ou détruit les pins.

PINIQUE. adj. m. (chimie) Que l'on tire du pin. ‖ *Acide pinique*, La colophane.

PINITE. s. f. (minér.) Silicate d'alumine naturel.

PINITIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la pinite.

PINKJE. s. m. (marine) Nom donné par les Hollandais à de grands bateaux de pêche.

PINNA (géogr. anc.). Ville d'Italie, chez les Vestins. Aujourd'hui, *Penna*.

PINNAS. s. m. (bot.) Nom que l'on a quelquefois donné à l'Ananas.

PINNATIFIDE (bot.). *Voy.* PENNATIFIDE.

PINNATIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts des pieds bordés d'une membrane frangée. ‖ *Pinnatipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PINNICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue en forme de [illegible]

PINNIDACTYLE. adj. [illegible] Qui a les doigts palmés.

PINNIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite la pinne marine.

PINNIFÈRE et PINNIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des nageoires.

PINNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une nageoire.

PINNIGÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PINNIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se meut à l'aide de nageoires.

PINNIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds en forme de nageoires. ‖ *Pinnipèdes*. s. m. pl. Famille de mammifères.

PINNIRAPE. s. m. (ant. rom.) Il se dit quelquefois Du gladiateur qui combattait le Samnite, parce qu'il cherchait à enlever à celui-ci le cimier de son casque (*pinna*).

PINNITE. s. f. (zool.) Pinne fossile.

PINNODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts changés en nageoires.

PINNOTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés qu'on rencontre dans l'intérieur des moules.

PINNOUX. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Pied de lion.

PINNULAIRE. s. f. (zool.) Nageoire de poisson pétrifiée.

PINNULE. s. f. (zool.) Très-petite nageoire, ou organe qui en remplit les fonctions. ‖ *Pinnule* (bot.), Chacune des folioles d'une feuille pennée.

PINONIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

PINOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PINPERNEL, ELLE. adj. (V. lang.) Dispos, léger, alerte.

PINQUE. s. f. (marine) Bâtiment de commerce, à plates varangues, portant ordinairement trois mâts, à voiles latines. *Une pinque hollandaise, génoise.*

PINSAR, PINSART ou PINSEUR. s. m. (zool.) Noms vulgaires du Pinson.

PINSK (géogr.). Ville de Russie, à l'ouest, gouvernement de Minsk, sur le Pripet, au milieu des *marais de Pinsk* ou de Pripet. 4,000 âmes. *Voy.* PRIPET.

PINSONNÉE. s. f. (chasse) Chasse que l'on fait aux petits oiseaux pendant la nuit.

PINSONNIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange charbonnière.

PINT. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Angleterre : huit *pints* forment un gallon. Le *Pint* vaut, litr. 0,567932.

*PINTADE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Pintade* (bot.), Nom vulgaire de la Fritillaire.

PINTADEAU. s. m. (zool.) Jeune pintade.

PINTADINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PINTAGE. s. m. (anc. cout.) Droit d'étalonner les mesures. ‖ Redevance qu'on payait pour les faire étalonner.

PINTAT. s. m. (anc. métrol.) La moitié de la pinte.

*PINTE. s. f. Expr. prov. et pop., *Mettre pinte sur chopine*, s'enivrer.

PINTIA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, sur la Pisoraca, chez les Vaccéens. Aujourd'hui, *Valladolid*.

PINTON. s. m. (V. lang.) Petit vase, dont on se servait dans les couvents, et qui contenait la mesure de vin donnée à chaque moine pour son repas.

PINZOCHE. s. f. (commun. relig.) Il se dit, en Italie, d'Une femme qui, ayant fait des vœux, continue de demeurer dans son habitation particulière.

PIOCHAGE. s. m. (agricult.) Travail fait avec la pioche.

PIOCHET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Grimpereau.

PIOCHEUR. s. m. (techn[illegible]) Celui qui manie la pioche. ‖ Fig. et [illegible], Travailleur.

PIOCHON. s. m. (agricult.) Petite pioche.

PIOER. v. a. (V. lang.) Piocher; remuer la terre avec une pioche.

PIOÉ, ÉE. part.

PIOIS. s. m. (V. lang.) Gazouillement des oiseaux.

PIOLER. v. a. (V. lang.) Parer de couleurs différentes.

PIOLÉ, ÉE. part. *Piolé, piolé comme la chandelle des rois*, anc. expr. prov., se disait D'une personne qui porte un grand nombre de couleurs.

PIOMBINO (géogr.). Ville de Toscane, chef-lieu de la principauté de *Piombino*, avec un port sur la Méditerranée. 1,200 âmes. ‖ *Principauté de Piombino*, Ancien fief impérial, réuni à la couronne de Naples par Philippe II, roi d'Espagne, et cédé à la France par Ferdinand, en 1801, quoiqu'il n'en eût que la suzeraineté, et que la principauté appartînt aux Buoncompagnoni. Cette dernière famille recouvra *Piombino* en 1815. *Voy.* LUCQUES.

*PION. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Ivrogne. *Pions y font malle chère.* ‖ *Pion*, se dit popul., d'Un homme sans bien, sans appui. *C'est un pauvre pion.* ‖ *Pion doublé* (jeux), se dit, aux échecs, de Deux pions de même couleur, placés sur une même ligne perpendiculaire. ‖ *Pion* (relation), Soldat à pied dans l'Inde. ‖ *Pion* (zool.), Nom vulgaire du Bouvreuil.

PION ou PIONUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des descendants d'Hercule; il bâtit la ville de *Pionie*, où on lui rendait les honneurs divins.

PIONE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Pivoine.

PIONÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nom qu'Apollodore donne à une Néréide. Il paraît que c'est la même qu'Hésiode appelle *Eioné*.

PIONET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Grimpereau.

PIONIE (géogr. anc.). Ville de Mysie, sur les bords du Caïque.

PIONNAIGE. s. m. (V. lang.) Travail du vigneron.

*PIONNIER. s. m. (V. lang.) Vigneron. ‖ *Pionnier* (art milit.), s'est dit, du 14e siècle au 16e, pour Fantassin. ‖ Il se dit actuellement Des soldats des compagnies de discipline. ‖ *Pionnier à cheval*, Cavalier d'un régiment de l'armée russe, qui est armé d'une hache.

PIORLIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Bécasseau.

*PIOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Dindon.

PIOULAIRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Canard siffleur.

PIOUMBIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Castagneux et du Cincle.

PIPA. s. m. (zool.) Crapaud de Surinam.

PIPABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être trompé.

PIPAGE ou PIPAIGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on payait sur chaque pipe de vin.

PIPARÉE. s. f. (bot.) A[illegible] de la Guyane.

*PIPE. s. f. (anc. litur[illegible]) chalumeau dont le prêtre ce[illegible] servi autrefois pour humer le [illegible] sacré. *A Saint-Denys le diacre et le sous-diacre communiaient à la grand'[illegible] avec une pipe d'or.* ‖ *Pipe* (V. lang.), Bouton où s'accrochait le fermoir d'[illegible] livre. ‖ *Pipe de Kummer*, Expression d'où l'on a fait, par corruption, *Pipe d'écume de mer*. Les *pipes de Kummer* se font avec une espèce de craie de Briançon, et sont ainsi appelées du nom de leur inventeur, *Kummer*. ‖ *Pipe* (zool.), Poisson du genre des syngnathes.

* PIPEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Potentille rampante.

* PIPÉE. s. f. Expr. prov., *Prendre à la pipée*, Attraper une personne par quelque ruse.

PIPELINE. s. f. (zool.) Oiseau de mer, voisin des mauves.

PIPELOTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est fort orné.

* PIPER. v. n. (V. lang.) Jouer des pipeaux. ‖ Contrefaire le cri de la chouette. ‖ *Se piper*. v. pron. Se flatter. *Le monde va se pipant aysement de ce qu'il desire* (Montaigne).

PIPÉ, ÉE. part.

PIPÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au poivrier (*piper*). ‖ *Pipéracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PIPERESSE. adj. et s. f. (V. lang.) Trompeuse. *J'en rendois ma loyauté mesnagière et aulcunement piperesse* (Montaigne).

PIPÉRINE. s. f. ou PIPÉRIN. s. m. (chimie) Substance particulière qui existe dans le poivre. ‖ *Pipérine* (minér.). *Voy.* PÉPÉRINO.

PIPÉRITÉ (bot.). *Voy.* PIPÉRACÉ.

* PIPÉRIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange du poivre; qui vit de poivre.

PIPET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Farlouse.

PIPETTE. s. f. (chimie) Petit instrument de verre, qui sert à enlever un liquide d'un vase et à le transporter dans un autre, sans en répandre et sans agiter la liqueur.

* PIPEUR. s. m. (chasse) Celui qui fait jouer des pipeaux.

PIPEUSE. s. f. Il se dit familièrement de Celle qui trompe, qui pipe. *Voy.* PIPERESSE.

PIPI. n. pr. m. (philol.) Nom par lequel les Grecs ont quelquefois désigné l'Éternel: ils lisaient ainsi ([illegible]), le nom ineffable de Dieu, écrit en caractères hébraïques (יהוה); et ils le conservaient sous cette forme dans leurs versions des livres saints.

* PIPICULE. s. m. (zool.) Oiseau de la famille des pics, que l'on appelle aussi, *Dendrocope*.

PIPIEMENT. s. m. Cri des petits oiseaux.

PIPIER. v. n. Crier comme le moineau. *Voy.* PÉPIER.

PIPILE. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

PIPIRI. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

PIPISTRELLE. s. f. (zool.) Espèce de chauve-souris commune en Europe.

PIPIT ou PIT-PIT. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui ressemblent à l'alouette.

PIPIZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PIPOÏDE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au pipa. ‖ *Pipoïdées*. s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

* PIPOIR. s. m. (chasse) Instrument qui sert à piper, à contrefaire le cri de la chouette.

PIPOLER. v. a. (V. lang.) Parer avec soin, avec affectation.

PIPOLÉ, ÉE. part. *Terre pipolée de fleurs* (Roman de la Rose.)

PIPRADÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au manakin (*pipra*). ‖ *Pipradés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PIPRIAC (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,200 habitants.

PIPRIDÉ (zool.). *Voy.* PIPRADÉ.

PIPRIS. s. m. (marine) Nom donné par les nègres de Guinée à leurs pirogues.

PIPTATHÈRE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PIPTOCARPHE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

PIPTOCÔME. s. m. (bot.) Arbrisseau de Saint-Domingue.

PIPUNCULE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

* PIQUAMMENT. adv. (V. lang.) D'une manière piquante.

* PIQUE. s. f. Expr. prov., *Il a passé par les piques*, se dit d'un homme qui a échappé à de grands dangers, ou qui a fait des pertes considérables. ‖ *Pique de Flandre* (anc. T. milit.), Pique d'une forme particulière qui a été fort en usage autrefois. ‖ *Traiter à la pique* (comm.), Faire une négociation avec les sauvages, en ayant soin de se tenir armé. ‖ *Pique* (zool.), Poisson du genre des lutjans.

* PIQUE. s. m. Expr. prov., *C'est un bon as de pique*, se dit d'un homme ignorant et stupide.

* PIQUE. s. f. Expr. prov., *Être en pique avec quelqu'un*, Être en mauvaise intelligence; n'être pas d'accord.

PIQUE-ASSIETTE. s. m. Parasite. *Voy.* le Dict. au mot PIQUER.

* PIQUE-BOEUF. s. m. (zool.) Oiseau du Sénégal.

* PIQUE-BOIS. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pic.

PIQUE-BROQUE ou PIQUE-BROK. s. m. (zool.) Nom vulgaire Des larves et Des insectes qui attaquent les jeunes pousses des arbres.

PIQUE-CHASSE. s. m. (technol.) Poinçon qui sert à percer les sacs à poudre.

PIQUEMAN. s. m. (V. lang.) Bâton garni d'un fer pointu.

PIQUE-MÉDRILLE ou PIQUE-MADRILLE. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes qui a quelque rapport avec le piquet et le médiateur.

* PIQUE-MOUCHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange charbonnière.

PIQUENAIRE. s. m. (V. lang.) Soldat armé d'une pique.

* PIQUER. v. a. Expr. prov., *Cet homme ne sent rien quand on le pique*, Il est insensible aux affronts. ‖ *Piquer un dessin* (beaux-arts), En suivre les contours en piquant légèrement, de manière à former un poncis. ‖ Rehausser les parties claires par des touches de crayon blanc, ou avec du blanc détrempé dans de l'eau de gomme. ‖ *Piquer* (marine), Frapper la cloche d'un bâtiment du nombre de coups nécessaire pour indiquer la fin de chacune des huit demi-heures dont un quart est composé. *Piquer l'horloge. Piquer six coups, sept coups, la fin du quart.* ‖ *Piquer au vent*, Marcher au plus près. ‖ *Piquer* (constr.), Tailler grossièrement le parement d'une pierre ou d'un grès. ‖ Marquer avec le traceret, sur une pièce de bois, l'ouvrage qu'il faut y faire. ‖ *Piquer après la sonnette* (fauconn.), Suivre l'oiseau. ‖ *Piquer un poisson* (pêche), Donner à l'hameçon une secousse plus ou moins forte, pour le faire entrer dans les chairs du poisson, quand on sent que la proie mord.

* PIQUÉ, ÉE. part. et adj. (constr.) Il se dit Du moellon ou Du grès dont le parement a été frappé de manière que chacun des coups de l'outil y laissât sa trace.

PIQUEREAU. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Casse-noix.

PIQUERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

* PIQUET. s. m. Punition, employée dans les colléges, qui consiste à se tenir debout et immobile à une place marquée, pendant une heure de récréation. *Faire une heure, deux heures de piquet.*

* PIQUET. s. m. *Piquet à écrire* (jeux), Manière de jouer le piquet, qui consiste dans une longue série de parties.

PIQUETER. v. a. (P. et chaussées) Tracer une ligne avec des piquets. ‖ *Piqueter* (construct.), Marquer sur une pièce de bois brut la forme de la pièce taillée que l'on se propose d'en tirer. ‖ *Piqueter des fascines* (art milit.), Les fixer au moyen de piquets.

* PIQUEUR. s. m. *Piqueur de coffre*, Pilier d'antichambre. ‖ *Piqueur* (construct.), Ouvrier employé à piquer du grès. On dit *Un piqueur de grès*, mais non *Un piqueur de pierre*. ‖ *Piqueur, euse* (technol.), Ouvrier, Ouvrière, employés à coudre des ouvrages de cordonnerie. *Piqueuse en bottines.*

PIQUE-VÉRON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martin-pêcheur.

PIQUIAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Piquier.

PIQUICHIN. s. m. (hist. milit.) Soldat des troupes mercenaires, au 12e siècle.

PIQUOINNAGE. s. m. (V. lang.) Blessure faite avec un instrument pointu.

PIQUOIR. s. m. (beaux-arts) Aiguille emmanchée dont on se sert pour piquer un dessin.

PIQUOT. s. m. (anc. T. milit.) Genre d'épée.

* PIQÛRE. s. f. *Piqûre de mouches* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

PIRABE. s. f. (zool.) Un des noms du Poisson-volant.

PIRAGUER. s. m. (zool.) Poisson des côtes de l'île Sainte-Catherine.

PIRAICE. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un pays de la Grèce, situé au N. E. de la Béotie.

PIRAMIDE. s. f. (hist.) Orthographe étymologique employée par quelques savants, au lieu de la forme vulgaire *Pyramide*. *Voy.* l'Étymol.

PIRANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argus et d'Évadné, époux de Callirhoé et père d'Arestor et de Triopas. On l'appelle aussi *Piras*, *Pirasus* et *Pigen*.

PIRARDE. s. f. (bot.) Plante du Sénégal.

PIRASIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Grèce, qui habitait une partie de la Thessalie.

* PIRATE. s. m. *Guerre des pirates* (hist.), se dit Des expéditions entreprises contre les corsaires de la Sicile et de l'Isaurie, par P. Servilius qui les vainquit en 75, par M. Antonius qui éprouva un échec sur les côtes de Crète en 71, par Metellus qui s'empara de cette île en 67, et enfin par Pompée qui, dans cette même année, termina la guerre des pirates en soixante jours. ‖ *Côtes des Pirates* (géogr. anc.), Côtes de l'Inde, dans le pays des Dachinabades, à l'ouest. ‖ *Iles des Pirates* (géogr.), Groupe d'îles, au nord du golfe de Tonkin. ‖ *Pirate* (zool.), Nom vulgaire de la Frégate. ‖ *Pirate de mer*, Le Fou de Cayenne.

PIRATINIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

PIRATIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient aux pirates. ‖ *Piratique*. s. f. Piraterie.

PIRAVÈNE. s. m. (zool.) Sorte de poisson volant.

PIRAZE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PIRÉ (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,800 habitants.

PIRÉE. s. m. (ant. gr.) Port d'Athènes, à l'embouchure du Céphise et à cinq mille pas de la ville. Il était formé de trois grands bassins, appelés *Cantharos*, *Aphrodisium* et *Zéa*, qui pouvaient contenir 400 vaisseaux. Le *Pirée* appartenait à la tribu hippothoontide. Aujourd'hui, *Porto-leone*.

PIREMENT. adv. Plus mal. Il est fort peu usité.

PIREN. n. pr. m. (temps hér.) Un des noms de Bellère, tué par Bellérophon. *Voy.* BELLÉROPHON.

PIRÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Achéloüs ou d'Asopus. Neptune la rendit mère de Léchès et de Cenchrias: ce dernier ayant été tué par Diane, *Pirène* fut changée en fontaine. ‖ Fille de Danaüs et d'Éthiopis, et fiancée d'Agaptolème. ‖ *Pirène* (géogr. anc.), Nom d'une fontaine du Péloponèse, près de Corinthe. Selon les poëtes latins, Pégase la fit jaillir d'un coup de pied comme l'Hippocrène, et elle était consacrée aux Muses. ‖ *Pirène*. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves. C'est à tort que quelques lexicographes écrivent, *Pyrène*.

PIRETOIN. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait aux Bretons, et qui signifiait, selon quelques Dictionnaires, Un incendiaire.

PIRÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clytius, et fidèle compagnon de Télémaque, selon Homère.

PIRGO. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. On écrit plus correctement, *Pyrgo*.

PIRGOPOLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles cloisonnées. On écrit plus correctement, *Pyrgopole*.

PIRIGARE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

PIRIJAO. s. m. (bot.) Palmier des bords de l'Orénoque.

PIRIMÈLE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PIRITA. s. m. (bot.) Palmier des bords de l'Orénoque.

PIRITHOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Dia, femme d'Ixion, et roi des Lapithes. Il épousa Hippodamie, et ce fut à ses noces que s'éleva, entre les Lapithes et les Centaures, une rixe terminée par la défaite de ceux-ci. Il suivit Thésée dans sa descente aux enfers, d'où l'un et l'autre furent ramenés par Hercule. Selon quelques auteurs, *Pirithoüs* fut étranglé par Cerbère. ‖ *Pirithoüs* (astron.), Nom qu'on donne quelquefois à la constellation des Gémeaux.

PIRNA (géogr.). Ville du royaume de Saxe, sur l'Elbe. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Pirna* (hist.), Défaite des Autrichiens et des Saxons, par Frédéric le Grand, le 16 octobre 1756.

* PIROGUE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille bivalve.

PIROGUIS. s. m. (relation) Sorte de pâté de poisson fort recherché en Russie.

PIROL. s. m. (zool.) Genres d'oiseaux de l'Inde et de l'Océanie.

PIROMIDE. s. m. (ant. égypt.) Nom qu'on donnait, selon Hérodote, à des statues représentant les ministres du culte. *Voy.* PIROMIS.

PIROMIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Littéral., *L'homme par excellence*. Nom par lequel on a désigné quelquefois, en Égypte, l'être incompréhensible, le principe caché de tout ce qui est.

PIRON. s. m. (zool.) Jeune oie. ‖ *Piron* (agricult.), Batteur en grange novice ou mal placé. ‖ *Piron* (technol.), Espèce de gond.

* PIROUETTE. s. f. Prov., *Qui a de l'argent a des pirouettes*, Avec de l'argent on se procure les choses les plus bizarres. ‖ *Faire une pirouette* (jeux), se dit, au mail, de l'action d'un joueur qui manque tout à fait sa boule.

PIROUETTÉ. s. m. (danse) Il se dit quelquefois de La pirouette. *Faire un pirouetté.*

PIROUETTEMENT. s. m. (néol.) Succession de pirouettes. *La danse a été longtemps en France une suite de pirouettements ridicules.*

* PIROUETTER. v. n. (manége) Faire faire des tours, des pirouettes, à son cheval.

PIROUOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Alouette.

PIRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Imbrasus, un des chefs qui conduisirent les Thraces au siége de Troie. Il fut tué par Thoas. ‖ *Pirus* ou *Peirus*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Achaïe.

PIRUSTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple d'Illyrie. On ignore la situation précise de la contrée qu'habitaient les *Pirustes*.

* PIS. s. m. (V. lang.) Poitrine, estomac. ‖ Gorge.

PIS, ISE. adj. (V. lang.) Pieux. ‖ Miséricordieux; clément.

PISAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de la grosseur d'un pois.

PISAN, ANE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de Pise, en Italie. ‖ Qui appartient à Pise ou à ses habitants. ‖ *Calcul pisan* (chronol.), se dit d'Une manière de supputer les années, qui anticipe de 9 mois et 7 jours sur notre ère vulgaire. *Les notaires lombards de la principauté de Salerne suivaient le calcul pisan dans leurs actes.* *Voy.* CALCUL.

PISANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mémalus, et un des chefs des Myrmidons. ‖ *Pisandre*, Fils de Polyctor, un des poursuivants de Pénélope. ‖ Fils de Bellérophon. On l'appelle plus souvent, *Isandre* ou *Hippolochus*.

PISANTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) *Voy.* PISAN. ‖ *Pisantin* (géogr. mod.), Pays dont *Pise* était la capitale.

PISATCHA. s. m. (myth. ind.) Espèce de lutin, d'esprit malfaisant et impur.

PISAURIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Pisaurum. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PISAURUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sénonais, sur la mer Adriatique, au S.-E. de Rimini. Aujourd'hui, *Pésaro*.

PISAURUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Italie, qui sortait des Apennins, et se jetait dans l'Adriatique à Pisaurum. Aujourd'hui, *Poglia*.

PISAVA (géogr. anc.). Ville de la Gaule narbonnaise, chez les Tectosages. Aujourd'hui, *Pellisane*.

PISCANTINE. s. f. (écon. rur.) Boisson faite en jetant de l'eau sur du marc de raisin. *Voy.* PIQUETTE au Dict.

PISCATOIRE. adj. des 2 g. (didact.

statues représentant les ministres du culte. *Voy.* PIROMIS.

PIROMIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Littéral., *L'homme par excellence.* Nom par lequel on a désigné quelquefois, en Égypte, l'être incompréhensible, le principe caché de tout ce qui est.

PIRON. s. m. (zool.) Jeune oie. ‖ *Piron* (agricult.), Batteur en grange novice ou mal placé. ‖ *Piron* (technol.), Espèce de gond.

* PIROUETTE. s. f. Prov., *Qui a de l'argent a des pirouettes,* Avec de l'argent on se procure les choses les plus bizarres. ‖ *Faire une pirouette* (jeux), se dit, au mail, de l'action d'un joueur qui manque tout à fait sa boule.

PIROUETTÉ. s. m. (danse) Il se dit quelquefois de La pirouette. *Faire un pirouetté.*

PIROUETTEMENT. s. m. (néol.) Succession de pirouettes. *La danse a été longtemps en France une suite de pirouettements ridicules.*

* PIROUETTER. v. n. (manége) Faire faire des tours, des pirouettes, à son cheval.

PIROUOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Alouette.

PIRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Imbrasus, un des chefs qui conduisirent les Thraces au siége de Troie. Il fut tué par Thoas. ‖ *Pirus* ou *Peirus.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Achaïe.

PIRUSTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple d'Illyrie. On ignore la situation précise de la contrée qu'habitaient les *Pirustes.*

*PIS. s. m. (V. lang.) Poitrine, estomac. ‖ Gorge.

PIS, ISE. adj. (V. lang.) Pieux. ‖ Miséricordieux; clément.

PISAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de la grosseur d'un pois.

PISAN, ANE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de Pise, en Italie. ‖ Qui appartient à Pise ou à ses habitants. ‖ *Calcul pisan* (chronol.), se dit d'Une manière de supputer les années, qui anticipe de 9 mois et 7 jours sur notre ère vulgaire. *Les notaires lombards de la principauté de Salerne suivaient le calcul pisan dans leurs actes. Voy.* CALCUL.

PISANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mémalus, et un des chefs des Myrmidons. ‖ *Pisandre,* Fils de Polyctor, un des poursuivants de Pénélope. ‖ Fils de Bellérophon. On l'appelle plus souvent, *Isandre* ou *Hippolochus.*

PISANTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) *Voy.* PISAN. ‖ *Pisantin* (géogr. mod.), Pays dont *Pise* était la capitale.

PISATCHA. s. m. (mythr. ind.) Espèce de lutin, d'esprit malfaisant et impur.

PISAURIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Pisaurum. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

PISAURUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sénonais, sur la mer Adriatique, au S.-E. de Rimini. Aujourd'hui, *Pésaro.*

PISAURUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Italie, qui sortait des Apennins, et se jetait dans l'Adriatique à Pisaurum. Aujourd'hui, *Poglia.*

PISAVA (géogr. anc.). Ville de la Gaule narbonnaise, chez les Tectosages. Aujourd'hui, *Pellisane.*

PISCANTINE. s. f. (écon. rur.) Boisson faite en jetant de l'eau sur du marc de raisin. *Voy.* PIQUETTE au Dict.

PISCATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pêche ou aux pêcheurs.

PISCATORIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux pêcheurs. ‖ *Jeux piscatoriens,* Jeux qu'on célébrait à Rome, au mois de juin, sur les bords du Tibre, et en faveur des pêcheurs de ce fleuve, dont les poissons étaient portés au temple de Vulcain.

PISCATRICE. adj. f. (archéol.) Il se dit D'une figure représentant une femme qui pêche. *On a trouvé à Pompéi plusieurs peintures de Vénus piscatrice.*

PISCÈNES (géogr. anc.). Ville de la 1[re] Narbonnaise, sur l'Araura. Aujourd'hui, *Pézénas.*

PISCHDADIEN ou PISCHDADIEN, IENNE. adj. et s. (hist. or.) Il se dit Des membres de la 1[re] dynastie des rois des Perses. *Voy.* PICHDADIEN et l'Étymol.

PISCHINAMAAS. s. m. (relation). Prêtre mahométan en Perse. *Le Pischinamaas* est ordinairement de la postérité de Mahomet.

PISCICOLE. s. f. (zool.) Annélide qui ressemble à la sangsue.

PISCIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PISCIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un poisson. *Idole pisciforme.*

PISCINAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui vit dans les étangs ou les piscines.

*PISCINE. s. f. (ant. rom.) Il se dit d'Un bassin rempli d'eau dans lequel on se baignait, et où l'on se livrait même à l'exercice de la natation. ‖ *Piscine,* s'est dit aussi de Certaines vastes citernes, telles que la *Piscine merveilleuse,* à Pouzzoles. ‖ *Piscine* (hist. eccl.), se disait, dans quelques monastères, de La fontaine où les religieux se lavaient les mains avant et après le repas. ‖ *Piscine* (hist. ott.), Réservoir d'eau près d'une mosquée, où les mahométans font leurs ablutions avant la prière.

PISCIS (géogr. anc.). Cap et port de l'Élide, près de l'embouchure de l'Alphée.

PISCIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de poissons.

PISCOPOS-KHALFASSI. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances; il est chargé de tout ce qui a rapport aux églises et aux couvents des chrétiens.

PISE (géogr. anc.). Célèbre ville du Péloponèse, dans l'Élide, près d'Élis; elle fut détruite par les Éléens, et, après sa reconstruction, on l'appela indifféremment *Pise* et *Olympie.* On y célébrait tous les 4 ans les jeux Olympiques. Ce fut à *Pise* que régna Œnomaüs. *Voy.* ŒNOMAÜS. *Les chevaux de Pise étaient fort estimés des anciens.* ‖ *Pise* (géogr.), Ville de Toscane, chef-lieu du Pisantin, avec un port sur l'Arno. 20,000 âmes. ‖ *République de Pise* (hist.), État d'Italie, jadis puissant sur mer, qui, au moyen âge, rivalisa avec Gênes et Venise. *Pise* resta fidèle aux Gibelins et à l'Empire: ses flottes furent vaincues par les Génois; mais la ville ne se soumit point, et plus tard elle chassa les Guelfes de son sein, et se mit sous la protection de Milan. Vendue à Florence, *Pise* demanda l'appui de Charles VIII, et soutint plusieurs siéges contre les Florentins: elle ne se rendit enfin que le 8 juin 1509, après une lutte de 15 ans; depuis cette époque, elle appartient à la Toscane. ‖ *Concile de Pise,* Concile qui fut tenu dans cette ville en 1409. ‖ *Pise.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PISÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pise, en Élide. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Année piséenne* (ant.), se disait de L'année où l'on célébrait les jeux Olympiques. ‖ *Rameau piséen,* Le laurier dont on couronnait le vainqueur aux jeux Olympiques. ‖ *Piséen* (myth. gr.), Surnom de Jupiter.

PISÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des Centaures qui se trouvèrent aux noces de Pirithoüs. ‖ Père d'Ops, et aïeul d'Euryclée, la nourrice d'Ulysse. ‖ Père de Clitus, et compagnon de Polydamas.

PISER. v. a. (technol.) Battre la terre entre deux planches pour la rendre plus compacte. *Voy.* PISÉ au Dict.

*PISÉ, ÉE. part.

PISEUR. s. m. (technol.) Celui qui bâtit en pisé. Il se prend aussi adject. *Maçon piseur.*

PISIANACTÉE. s. m. (ant. gr.) Le plus ancien nom du Pœcile, à Athènes.

PISIDICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole et d'Énarète, épouse de Myrmidon, et mère d'Antiphus et d'Actor. ‖ Fille de Nestor. ‖ Une des filles de Pélias. ‖ Fille du roi de Méthymna, dans l'île de Lesbos; elle ouvrit à Achille les portes de la ville, et fut tuée à coups de pierres par les Grecs que sa trahison avait servis.

PISIDIE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Asie Mineure, entre la Phrygie, au N., et la Pamphylie, au S. La *Pisidie* était une des provinces du diocèse d'Asie, préfecture d'Orient. ‖ *Pisidie* (zool.), Genre de crustacés.

PISIDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Pisidie. ‖ Qui appartient à la Pisidie ou à ses habitants.

PISIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des pois ou des graines pisiformes.

PISIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme et le volume d'un pois.

PISINOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des sirènes, selon Apollodore.

PISIONE. n. pr. f. (temps hér.) Épouse d'Antion, et mère d'Ixion, selon Phérécyde.

PISISTRATE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nestor et d'Anaxibie; il accueillit Télémaque à Pylos. ‖ Fils du précédent, et petit-fils de Nestor. ‖ Roi d'Orchomène, qui, ayant été tué par quelques-uns des principaux habitants du pays, fut divinisé par le peuple.

PISISTRATIDE. n. patr. m. (hist. anc.) Il se dit Des fils de Pisistrate, Hippias et Hipparque, qui succédèrent à leur père dans la tyrannie d'Athènes, en 527 avant J. C. L'un des *Pisistratides,* Hipparque, fut tué par Harmodius et Aristogiton, en 510; l'autre, expulsé en 500, alla mendier l'appui de la Perse, et fut tué à la bataille de Marathon.

PISITOÉ. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PISNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bon; simple. *Pisne homme.*

PISO. s. m. (métrol.) Unité de poids de la Guinée, valant kil. 0,00804.

PISOLITE. s. f. (minér.) Pierre sphéroïdale calcaire de la grosseur du pois.

PISOLITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme des pisolites.

PISON. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Pison* (technol.), Masse de bois à l'usage du piseur.

PISON. n. pr. m. (ant. rom.) Surnom des membres d'une branche de la famille Calpurnia. ‖ *Épître aux Pisons* (littér. anc.), Titre d'un ouvrage que l'on appelle ordinairement l'Art poétique d'Horace, et qui est plutôt un aperçu de l'art dramatique des anciens, car l'auteur ne parle que transitoirement des autres genres de poésie. Cette épître est adressée aux deux fils de L. Calpurnius Pison, qui était gouverneur de la Pamphylie, en 23 av. J. C.

PISONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PISORACA. s. f. (géogr. anc.) Rivière de l'Espagne tarraconaise, affluent du Douro. Aujourd'hui, *Puiserga.*

PISPANNES. s. f. pl. (gymnast.) Il se dit Des bâtons croisés qui soutiennent la corde sur laquelle on danse.

PISQUE. adv. et conj. (V. lang.) Tant et plus. ‖ Puisque.

PISSANG. s. m. (bot.) Un des noms du Bananier.

PISSASPHALTE. s. m. (minér.) Espèce de bitume.

PISSECHIEN. s. m. (V. lang.) Terme injurieux que l'on appliquait aux valets de chasse.

* PISSER. v. a. Expr. prov., *Pisser contre le soleil,* signifie, dans le langage popul., Faire des efforts inutiles. ‖ *Pisser sur la fosse de quelqu'un,* signifie, dans un langage fort grossier, Lui survivre.

PISSE-SANG. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Fumeterre.

PISSETEUR. s. m. (V. lang.) Boulanger.

PISSIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Partie de l'ancien harnais des chevaux bardés.

PISSITE. s. m. (écon. rur.) Vin préparé avec du moût de raisin et du goudron.

PISSODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PISSON. s. m. (V. lang.) Poisson.

PISSONNERIE. s. f. (V. lang.) Poissonnerie, marché au poisson.

PISSYRE (géogr. anc.). Ville de Thrace, au S. Selon Hérodote, il se trouvait, au milieu de la ville de *Pissyre,* un étang que les troupes de Xerces mirent à sec sans pouvoir étancher leur soif.

* PISTACHE. s. f. *Pistache de terre* (bot.), Nom vulgaire de l'Arachide.

PISTACITE ou PISTAZITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Épidote.

PISTATION. s. f. (art culin.) Action de recouvrir de pâte un pot, dans lequel on fait cuire une daube.

PISTER. v. a. (V. lang.) Broyer dans un mortier; piler.

PISTÉ, ÉE. part.

PISTES (géogr. et hist.). Lieu de Normandie, voisin de Rouen, au confluent de l'Andelle et de la Seine. Charles le Chauve y bâtit un fort, pour arrêter les incursions des Normands, et y fit assembler trois conciles. On l'appelle aussi, *Pistres* et *Pitres.* ‖ *Édit de Pistes* (hist.), Déclaration publiée par Charles le Chauve, en 840, contre les prétentions de Lothaire. *Voy.* FONTENAY.

PISTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pistie. ‖ *Pistiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PISTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

PISTILLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au pistil. ‖ *Pistillaire.* s. f. Genre de champignons.

PISTILLARIN, INE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pistillaire. ‖ *Pistillarins.* s. m. pl. Famille de champignons.

PISTILLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme un pistil.

PISTILLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un pilon.

PISTILLIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont les organes se sont transformés en pistil.

PISTIOS. adj. gr. m. (myth.) Surnom de Jupiter considéré comme présidant aux traités. Il revient au latin *Fidius*.

PISTOIE (géogr.). Ville de Toscane; fabrique d'armes; mine de cristaux. 9,000 âmes.

PISTOIS. s. m. (V. lang.) Fidèle; croyant.

PISTOLADE. s. f. (V. lang.) Coup de pistolet. *Pour avoir donné a nostre ennemi d'une pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente?* (Montaigne).

* **PISTOLE.** s. f. (V. lang.) Arquebuse courte et légère. *J'entends ce seigneur, qui, mourant a la guerre d'un coup de pistole* (H. Estienne). ‖ *Pistole* (anc. métrol.), Monnaie d'or d'Espagne, et de quelques villes d'Italie, qui, en France, valait ordinairement 11 livres. Pendant les guerres du commencement du 17e siècle, la *pistole* a valu jusqu'à 14 livres. ‖ *Pistole neuve* (métrol.), Monnaie d'or de Charles-Emmanuel III, depuis 1755, et de Victor-Amédée, depuis 1773, valant au pair, fr. 30, 02. On l'appelle aussi, *Doppia*. ‖ *Pistole* de Victor-Amédée, 1786, et de Charles-Emmanuel IV, valant, fr. 28, 46. ‖ *Pistole de Sardaigne*, Monnaie d'or, valant, fr. 28, 45. ‖ *Pistole neuve de* 1816, Monnaie d'or de Savoie, valant, fr. 20. ‖ Monnaie d'or de Gênes, valant, fr. 20, 83. On l'appelle aussi, *Doppia*. ‖ *Pistole*, Monnaie d'or du duché de Parme et de Plaisance, qui valait, avant 1786, fr. 23, 01; elle vaut, depuis cette époque, fr. 21, 92. ‖ *Pistole de Pie VI et de Pie VII*, Monnaie d'or des États de l'Église, valant, fr. 17, 28. ‖ *Pistole*, Monnaie d'or du duché de Brunswick, valant, fr. 23, 57. ‖ Monnaie d'or d'Espagne, avant 1772, fr. 21, 36; de cette époque à 1785, fr. 20, 98; et depuis 1786, fr. 20, 38. ‖ *Pistole de Bâle*, Monnaie d'or, composée de 160 batz, et valant, fr. 23, 44. ‖ *Pistole de Berne*, Monnaie d'or, valant, fr. 23, 76. ‖ *Vieille pistole*, Monnaie d'or de Genève, valant, fr. 20, 21. ‖ *Pistole neuve*, Monnaie d'or de Genève, valant, fr. 17, 84. ‖ *Pistole de Lucerne*, Monnaie d'or, valant, fr. 23, 17. ‖ *Pistole de Soleure*, Monnaie d'or, valant, fr. 23, 64. ‖ *Pistole de Mecklembourg-Strelitz*, Monnaie d'or composée de 5 thalers, et valant, fr. 19, 48. ‖ *Pistole*, se dit, dans les prisons, Des commodités que l'on peut y obtenir à prix d'argent. ‖ Il se dit aussi Des chambres même où les prisonniers sont logés et traités à leurs frais. *Être à la pistole. C'est par là que se trouve la pistole.*

PISTOLER. v. a. (V. lang.) Tuer à coups de pistolet.

PISTOLÉ, ÉE. part.

* **PISTOLET.** s. m. Expr. prov., *Les fourreaux tirent comme les pistolets*, se dit des élèves qui font une chose aussi bien que leurs maîtres. ‖ *Pistolet de Sancerre*, s'est dit d'Une fronde, à cause de l'usage meurtrier que les habitants de Sancerre firent de cette arme, pendant un siége qu'ils soutinrent. ‖ *Pistolet*, s'est dit quelquefois, très-familièrement, d'Un original, d'Un homme fort bizarre. *Voilà un singulier pistolet. Drôle de pistolet!* ‖ *Pistolet* (archéol.), selon Henri Étienne, s'est dit primitivement d'Une espèce de petits poignards qu'on fabriquait à *Pistoie*, en Italie: cette expression fut appliquée ensuite à une arquebuse de petite dimension. ‖ *Pistolet à réveil*, Pistolet chargé à poudre, et disposé de manière à faire explosion dans certains cas. ‖ *Pistolet* (marine), Pièce de bois saillante, en dehors de la poulaine, sur laquelle on amure la misaine. ‖ *Pistolet* (technol.), Instrument avec lequel le parcheminier retourne le fil d'un fer à raturer. ‖ Chaudron pour chauffer la matière que le papetier veut convertir en feuilles de papier. ‖ Sorte de règle pour tracer des lignes courbes.

PISTOLETADE. s. f. (V. lang.) Coup de pistolet. *Avec si grand flot de pistoletades et de coups d'espée* (Nic. Pasquier).

PISTOLETIER ou **PISTOLIER.** s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une pistole ou d'un pistolet.

PISTOLETTER. v. n. Il s'est dit fam. pour, Tirer avec de petits pistolets. *Ces enfants ne font que pistoletter dans le jardin.*

PISTOLETTÉ. part.

PISTOLIER. s. m. (hist. milit.) Nom qu'on donnait autrefois à certains cavaliers allemands, armés de pistolets. Les *pistoliers* étaient plus souvent nommés, *Reitres*.

PISTOR. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Boulanger*. Surnom de Jupiter. *Jupiter-pistor* avait donné aux Romains le conseil de jeter dans le camp des Gaulois le reste de leurs vivres, ce qui fit perdre à l'ennemi l'espoir de prendre la place par famine.

PISTORIA (géogr. anc.). Petite ville de l'Étrurie, au pied des Apennins. Ce fut là que Catilina périt. On l'appelait aussi, *Pistorium*. Aujourd'hui, *Pistoie*.

PISTORINE. s. f. (bot.) Plante d'Espagne.

PISTOYER. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on a donné à certaines dagues. *Voy.* PISTOLET.

PISTRE. s. m. (V. lang.) Boulanger.

PISUERGA. s. f. (géogr.) Rivière d'Espagne, affluent du Douro.

PISUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apharée et d'Arène; il figure sur le coffre de Cypsélus, parmi les combattants dans les jeux funèbres d'Acaste. ‖ Fils de Périères, petit-fils d'Éole, et fondateur de Pise, selon Pausanias.

PITAN. s. m. (zool.) Nom vulgaire des pholades.

PITANAÏDE. s. f. (hist. anc.) Nom d'une tribu lacédémonienne, selon Hérodote.

PITANATE. adj. et s. des 2 g. (ant. gr.) Membre de la troisième tribu de Sparte. ‖ Habitant de la ville de Pitane. ‖ *Pitanates*. s. f. pl. Jeux qu'on célébrait à Pitane.

PITANCERIE. s. f. (V. lang.) Lieu du couvent où l'on distribue la pitance.

PITANCHE. s. f. (V. lang.) Pitance. ‖ *Bled à pitanche*, Blé destiné à la pitance des moines.

PITANCIER. s. m. (V. lang.) Officier d'un couvent, chargé de distribuer la pitance.

PITANE (géogr. anc.). Ville de Mysie, sur un petit fleuve appelé Événus. Patrie d'Arcésilas, né vers 316 avant J. C., fondateur de la seconde académie. On y faisait des briques qui nageaient sur l'eau. Aujourd'hui *Sandarli* ou *Tchanderli*. ‖ *Pitane* (hist. anc.), Nom d'un quartier de Lacédémone où habitait la tribu pitanaïde.

PITAU. s. m. (hist. milit.) Nom qu'on donnait à des paysans qui formaient des compagnies à pied, dans les armées du moyen âge.

PITCAIRNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

* **PITE.** s. f. (relation) Plante dont les anciens habitants du Mexique se servaient pour faire une espèce de papier appelé *papier de pite*.

PITE. s. f. (V. lang.) Pitié. ‖ Clémence; miséricorde.

PITÉA (géogr.). Ville de Suède, dans la Bothnie, avec un port sur la Baltique, à l'embouchure du *Pitéa*. 900 âmes.

PITEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Miséricordieux; compatissant. ‖ Pieux. ‖ Digne de pitié.

PITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pieux. Il se disait particulièrement Des jeux de la scène où l'on représentait des mystères.

PITHÉCIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au pithèque. ‖ *Pithéciens*. s. m. pl. Famille de singes.

PITHÉCUSE. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une île du golfe de Naples, dont les habitants furent changés en singes par Jupiter. *Voy.* ÉNARIE. ‖ Nom de trois petites îles d'Afrique où les singes vivaient familièrement avec les hommes, selon Diodore de Sicile.

PITHÉGIES (ant. gr.). *Voy.* PITHOEGIES.

PITHÈQUE. s. m. (zool.) Espèce de singe sans queue.

PITHIVIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Loiret. Pâtés de mauviettes; gâteaux d'amandes. 4,000 habitants.

PITHO ou **PEITHO.** n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la persuasion, que les Romains appelaient *Suada*. ‖ Une des Océanides. ‖ *Pitho*. adj. f. Surnom de Diane.

PITHOEGIES. s. f. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait à Athènes le premier jour des anthestéries. Le *jour des pithoegies*, on découvrait les urnes qui contenaient le vin nouveau, et on goûtait cette liqueur. *Voy.* ANTHESTÉRIES.

PITHOMÈTRE. s. m. (métrol.) Instrument qui sert à jauger, à indiquer les segments d'un tonneau qu'on jauge.

PITHOMÉTRIE. s. f. (métrol.) Art de jauger, de se servir du pithomètre.

PITHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (métrol.) Qui concerne le pithomètre.

PITHOSILLE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PITHYONTE (géogr. anc.). *Voy.* PITYONTE.

* **PITIÉ.** s. f. Prov., *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.* ‖ *Donner en pitié* (V. lang.), Faire l'aumône.

PITINATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant d'une des trois villes d'Italie appelées *Pitina*.

PITINUM (géogr. anc.). Ville d'Italie chez les Vestins, aujourd'hui, *Torre di Pitino*. ‖ Ville d'Italie dans l'Ombrie, près de la ville moderne de *Macerata*. ‖ Autre ville d'Ombrie, près de *Sascorbaro*.

PITO. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

PITOIT. s. m. (technol.) Pinceau gros et court.

PITOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Bon; humain; compatissant.

PITREPITE. s. m. (comm.) Liqueur forte que l'on fabrique dans les colonies françaises d'Amérique; espèce d'eau-de-vie.

PITRION. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Crécerelle.

PITTACAL. s. m. (chimie) Substance qu'on extrait du goudron par la distillation.

PITTACIUM. s. m. (ant. rom.) Espèce d'étiquette écrite sur du parchemin enduit de poix, que l'on attachait au col des bouteilles, pour indiquer le cru et l'âge des vins. ‖ Petite tablette sur laquelle on prenait des notes.

PITTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops, roi de Trézène, et père d'Éthra; il éleva Thésée, son petit-fils. ‖ *Pitthée* (géogr. anc.), Petite ville de l'Argolide, près de Trézène.

PITTHÉIDE. n. patron. f. (temps hér.) Il se dit d'Éthra, fille de Pitthée.

PITTIZITE. s. f. (minér.) Sorte de minerai de fer.

PITTOCARPE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PITTONE. s. f. (bot.) Genre de plantes borraginées.

PITTONNELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* **PITTORESQUE.** adj. des 2 g. (philol.) Qui fournit, qui contient des renseignements utiles aux peintres. *Guide pittoresque. Voyage pittoresque en Italie.* ‖ *Pittoresque*, se dit, depuis quelques années, De certaines publications ornées de gravures, et surtout de gravures sur bois imprimées dans le texte. *Magasin pittoresque. Édition pittoresque. Voy.* ILLUSTRATION.

PITTOSPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et d'Asie.

PITTOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pittospore. ‖ *Pittosporées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PITTOUER. s. m. (zool.) Vieux nom du Butor.

PITTSBURG (géogr.). Ville des États-Unis, dans la Pensylvanie, au confluent de l'Alléghany et de la Monongahéla, qui forment l'Ohio. 13,000 âmes.

PITYASSE (géogr. anc.). Ville de la Pisidie, située dans des montagnes couvertes de pins.

PITYLE. s. f. (minér.) Bois fossile dont la structure ressemble à celle du bois de sapin.

PITYOCAMPTÈS. adj. et n. pr. m. (temps hér.) Littéral., *Le courbeur de pins*. Nom donné à Sinis, parce qu'après avoir dépouillé les voyageurs, il les attachait à deux pins, courbés l'un vers l'autre, qui, en se relevant, déchiraient ces malheureux. *Voy.* SINIS.

PITYONTE (géogr. anc.). Ville de la Colchide, au N. O., sur le Pont-Euxin. *Pityonte* faisait un grand commerce. Aujourd'hui, *Pitchinda*.

PITYORNE. s. m. (zool.) Espèce de bruant.

PITYRIASE. s. f. (méd.) Chute de l'épiderme, sous la forme d'écailles semblables à du son.

PITYRODIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

PITYS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui fut aimée de Pan et de Borée; ce dernier, par jalousie, la précipita du haut d'un rocher, et les dieux la changèrent en pin.

PITYUSES. s. f. pl. (géogr. anc.). Îles situées au sud-ouest des Baléares: elles sont couvertes de pins. On les appelle aujourd'hui, *Iviça* et *Formentera*. ‖ *Pityuse*. s. f. (bot.) Espèce d'euphorbe.

PIU. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *Plus*. Il se met sur les partitions

avec quelques adjectifs italiens, dont il modifie la signification : *Piu presto*, plus vite; *piu lento*, plus lent. || *Piu tosto*, Plutôt. *Andantino piu tosto allegretto*, Andantino ou plutôt allégretto.

PIVE ou PIVANE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bouvreuil.

PIVETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Bécasseau. || *Pivette* (bot.), Première pousse des herbes au printemps.

PIVINE. s. f. (zool.) Un des noms de la Grande mouette cendrée.

PIVITE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Vanneau.

PIVOCLADE. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs agarics.

PIVORI. s. m. (relation) Liqueur spiritueuse que l'on fait avec la cassave.

* PIVOT. s. m. (phil.) Il se dit, dans le système de Fourier, Du caractère essentiel qui constitue chaque phase et chaque période de l'histoire du genre humain. *Le pivot de la 3ᵉ phase de la civilisation est le Monopole maritime ; celui de la 4ᵉ est la Féodalité industrielle.*

PIVOTAL, ALE. adj. (phil.) Qui sert de pivot. *Caractère pivotal*. Il s'emploie dans le système de Fourier. *Voy.* PIVOT.

PIVOTE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

*PIVOTER. v. n. Il s'est dit quelquefois pour, Boire à la régalade.

PIVOTON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Farlouse.

PIVRE. s. m. (agric.) Maladie des pommes de terre.

PIXIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurysaces et petit-fils d'Ajax. Il donna aux Athéniens l'île de Salamine. On l'appelle aussi *Phyleus*. *Voy.* ce mot.

PIYADÉ - MOUCABELESSI. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances. C'est dans ce bureau que l'on contrôle les billets de solde de l'infanterie.

PIZZIGHÉTONE (géogr.). Ville forte du royaume Lombard - Vénitien, sur l'Adda. 4,000 âmes.

PIZZO (géogr. et hist.). Ville et petit port du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. On dit quelquefois, *le Pizzo*. C'est au *Pizzo* que Joachim Murat a été fusillé, le 13 octobre 1815.

PLA. s. m. (musique milit.) *Voy.* PA.

PLABENNEC (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,500 habitants.

PLACABILITÉ. s. f. (néol.) Qualité de celui qui est placable, clément; que l'on peut apaiser.

PLACABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être apaisé. *Qui aux pécheurs rend le père placable* (Marg. de la Marg.). Il a été renouvelé par Voltaire. *L'idée d'un Dieu placable.*

* PLACAGE. s. m. (technol.) Mortier liquide fait avec de la terre grasse.

PLAÇAGE. s. m. (admin.) Distribution des places dans un marché ou une foire.

PLACAR. s. m. (anc. métrol.) Sorte de petite monnaie fort ancienne.

* PLACARD. s. m. (construct.) Il se dit de L'assemblage de menuiserie qui forme la porte d'un appartement ou d'une armoire. || Par extension, on le dit de Cette armoire elle-même. || *Placard double*, Celui qui, dans une baie de porte, est répété devant et derrière. || *Placard feint*, Partie du lambris qui fait symétrie avec une porte d'entrée ou une porte d'armoire.

* PLACARD. s. m. *En placard* (diplom.), se dit d'une lettre, d'une pièce quelconque, dont le parchemin est dans toute son étendue et non plié. || *Placard* (jurispr.), Affiche indicative des biens à vendre judiciairement.

* PLACE. s. f. Expr. prov., *Compliment de la place Maubert*, Parole triviale ou grossière, parce que la place Maubert de Paris, ainsi appelée de Mᵉ Albert le Grand qui y a enseigné, est fréquentée par le petit peuple de la capitale. || *Se mettre à la place du niais*, Se mettre au milieu de la table. || *Place de sûreté* (hist.). *Voy.* SÛRETÉ au Dict. et au Compl.

* PLACÉ, ÉE. part. et adj. *Cheval bien placé* (manége), Celui dont le front tombe perpendiculairement sur le bas du nez.

PLACEBO. s. m. Mot latin qui signifie littéral. *Je plairai*. Il s'est dit autrefois Des courtisans qui cherchent à plaire au prince. || Les écoliers le disaient entre eux de Ceux qui cherchent à gagner les bonnes grâces des maîtres. *C'est un placebo*. || *Aller à placebo*, expr. prov., Flatter. *Les ministres vont, comme on dit, toujours à placebo* (Villars).

PLAÇEL. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait, dans la Méditerranée, d'Un endroit de la mer où le fond est également élevé, et où la surface est unie.

PLACENTAIRE. s. m. (bot.) Partie du fruit qui est formée par la réunion de plusieurs lobes, dont chacun forme un placenta.

PLACENTARIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui doit naissance au placentaire ou à ses lobes.

PLACENTATURE. s. f. (bot.) Manière dont les graines sont attachées au placenta.

PLACENTIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule cispadane, sur le Pô. Aujourd'hui, *Piacenza* ou *Plaisance*.

PLACENTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un gâteau, qui a une forme arrondie et déprimée.

PLACENTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Plaisance. || Qui appartient à Plaisance ou à ses habitants.

PLACENTULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* PLACET. s. m. *Lettres de placet* (hist. eccl.), s'est dit Des lettres, scellées du sceau épiscopal, dont les quêteurs étaient obligés de se munir. || Assignation à comparaître dans le for ecclésiastique. || *Placet* (jurispr.), Demande adressée au tribunal pour obtenir audience.

PLACHE. s. f. (V. lang.) Canal, ruisseau, dérivé d'une rivière.

PLACIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Atrée ou de Leucippus, et femme de Laomédon. || *Placia* (géogr. anc.), Ville de la Mysie Mineure, près de Cyzique.

PLACIDE. adj. des 2 g. (néol.) Calme, paisible; pacifique. || *Placide* (myth. rom.), Surnom de Jupiter. On voit, au Vatican, un buste de *Jupiter placide*. || Surnom de Vénus. *Vénus placide* avait, à Rome, un petit autel où elle était implorée par les amants qui désiraient un raccommodement. || *Placide*. n. pr. m. Nom d'un saint. || *Congrégation de Saint-Placide* (hist. relig.), Congrégation de bénédictins réformés, dans les Pays-Bas. L'abbaye de Saint-Hubert, en Ardennes, fondée en 706, fut la première de la *congrégation de Saint-Placide*.

PLACIDEMENT. adv. (néol.) D'une manière placide.

PLACIDITÉ. s. f. (néol.) Caractère placide.

PLACIÈNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cybèle, qui était adorée à Placia. *La Mère Placiène*.

PLACIER. s. m. (anc. admin.) Il se disait Du fermier qui prenait à bail toutes les places d'un marché, pour les sous-louer aux marchands. *Le placier de la halle*.

PLACITE. s. m. (anc. jurispr.) Plaid; assise de justice.

PLACITÉ, ÉE. adj. (anc. jurispr.) arrêté dans un placite. *Articles placités et arrêtés*. Il s'employait subst. *Les placités*. || *Placités de Normandie*, Articles arrêtés par le parlement de Rouen, les chambres assemblées, concernant plusieurs usages de la province. De l'aveu de Louis XIV, les *placités* ont été lus et publiés, tant à l'audience de cette cour, que dans toutes les juridictions de son ressort.

PLACITUM. s. m. (hist. fr.) Il se dit Des jugements prononcés par les rachimbourgs, dans les réunions appelées Mallum. On dit, au pluriel, *Les placita*. || *Placita imperii* (hist. all.), Décisions de la diète attendant la sanction impériale.

PLACK. s. m. (anc. métrol.) Très-petite monnaie de cuivre, qui était autrefois employée en Écosse. *Placks et bawbies*. *Voy.* PLAQUE.

PLACOBRANCHE. s. m. (zool.) Mollusque marin des côtes de Java.

PLACODIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PLACOME. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

*PLACOSTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille dont la columelle porte un pli.

PLACQUE. s. f. (anc. métrol.) Vieille monnaie.

PLACQUER. v. a. (V. lang.) Imprimer. *On nous les placque en la mémoire toutes empennées*, dit Montaigne, en parlant des *sentences de Cicero*.

PLACQUÉ, ÉE. part.

PLACTE. s. f. (V. lang.) Ballot contenant une certaine quantité de pièces de draps. On disait aussi *platte*. *Voy.* ce mot.

PLACTIQUE. adj. des 2 g. (astrol.) Il se dit D'un aspect approximatif. Le soleil, étant au 15ᵉ degré du Bélier, et Mars, au 20ᵉ degré du Cancer, ce qui fait 95 degrés de distance, sont en *carré plactique*, à 5 degrés de plus que le *carré parfait*.

PLACUNE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PLADAROSE. s. f. (chirurg.) Tumeur molle et enkystée, aux paupières.

PLADÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes orientales.

PLADIKE. s. m. (hist.) Titre du chef des Monténégrins.

*PLAGE. s. f. (V. lang.) Pièce de terre.

PLAGGON. s. m. (ant. gr.) Poupée de cire qu'on employait dans les enchantements, et qui représentait la personne dont on voulait se faire aimer.

*PLAGIAIRE. s. m. (droit rom.) Il s'est dit de Celui qui débauchait et recélait les esclaves d'autrui. || Il s'est dit aussi de Celui qui achetait sciemment une personne de condition libre, et qui la détenait, ou qui enlevait des enfants. *Voy.* l'Étymol.

PLAGIANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

PLAGIARISME. s. m. (critique) Habitude du plagiaire; plagiat habituel. Ce mot a été employé par Bayle.

*PLAGIAT. s. m. (droit rom.) Crime du plagiaire. Le mot *plagiat* est tout moderne. Les Latins disaient *plagium* et non *plagiatus* : ce dernier mot n'existe pas, même dans la latinité barbare.

PLAGIAULE. s. f. (ant.) Flûte oblique.

PLAGIÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a des facettes situées en biais.

PLAGIEUSE (zool.). *Voy.* PLAGIUSE.

PLAGIMYONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux impressions musculaires. || *Plagimyones*. s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

PLAGIOBASIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des systèmes de cristallisation à coordonnées obliques.

PLAGIOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PLAGIONITE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve à Wolfsberg.

PLAGIOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le pédicule oblique.

PLAGIORHOMBIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui a des facettes rhomboïdales situées en biais.

PLAGIOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche située en travers, sous le museau. || *Plagiostomes*. s. m. pl. Famille de poissons. || *Plagiostome*. s. m. Genre de coquilles bivalves.

PLAGIOTRIQUE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PLAGIPATIDE. adj. et s. m. (philol.) Surnom que Plaute donne aux Lacédémoniens, à cause de l'usage où ils étaient de faire fouetter leurs enfants devant l'autel de Diane. *Voy.* BOMONIQUE.

PLAGIUM (droit rom.). *Voy.* PLAGIAT.

PLAGIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue déprimée ou horizontale.

PLAGIUSE. s. f. (zool.) Espèce de sole des mers de la Caroline.

PLAGNIÈRE. s. f. (comm.) Sorte de toile.

PLAGUE. s. f. (V. lang.) Plaie; blessure.

PLAGUSIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés. || Genre de poissons.

PLAICT. s. m. (féod.) Forme dérivée du mot *Placite*, d'où l'on a fait depuis *Plaid*. *Heureux celui qui, loin de plaict et noise, Se va loger au paradis des champs* (Est. Pasquier). || *Plaict*, Cheval de service que le vassal devait au seigneur. || *Plaict de morte-main*, Cheval qui était dû au seigneur, à la mort du vassal.

*PLAID. s. m. (hist.) Il se dit Des assemblées dans lesquelles se jugeaient les procès, sous les deux premières races des rois de France. Les *plaids généraux* se tenaient deux fois l'année et en plein air; ceux des simples seigneurs s'appelaient *Plaids particuliers* ou *Assises*, et se tenaient plus fréquemment, à des époques différentes. On ouvrait tous les *plaids* à la Saint-Martin. || *Plaids francs* (féod.), Séances dans lesquelles on instruisait des procès contre les absents. || *Plaids de l'épée*, Haute justice. || *Plaids inférieurs*, Justice subalterne. || *Service du plaid*, Devoir du vassal, qui était tenu d'assister son seigneur, quand celui-ci rendait la justice. || *Plaid*, se dit Des jugements rendus dans les assemblées appelées *Plaids*. || Il se dit, particulièrement, Des jugements prononcés sur des procès discutés en présence du roi et de ses principaux ministres. || *Cour des plaids communs* (common pleas), Une des quatre principales cours de justice d'Angleterre : elle juge les différends civils entre parties. || *Plaid* (anc. jurispr.),

Moyen de défense. *Voy.* PLAICT et PLAIT.

*PLAIDABLE. adj. des 2 g. (pratique) Qui peut être plaidé. ‖ Qui offre des moyens suffisants de défense ou d'attaque. *Cette cause n'est pas plaidable.* ‖ *Jour plaidable*, se disait autrefois Des jours d'audience. *Voy.* PLAIDOYABLE au Dict.

PLAIDAILLER et PLAIDASSER. v. n. Plaider beaucoup et souvent. *Nous avons de jeunesse ensemble plaidaillé* (Dutresnes). *Aller plaidassant ainsi par les justices* (Contes d'Eutrapel).

PLAIDAILLÉ et PLAIDASSÉ, part.

PLAIDEEUR. s. m. (V. lang.) Juge qui tient les plaids.

*PLAIDER. v. n. (V. lang.) Présider les plaids. ‖ Plaisanter ; badiner.

PLAIDEREAU. s. m. (V. lang.) Plaideur ; chicaneur.

PLAIDERESQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit De ce qui a le caractere propre aux plaideurs, à la chicane. *Éloquence plaideresque* (Montaigne).

PLAIDERIE. s. f. (V. lang.) Métier de plaideur ; chicane. *Ce vilain et pernicieux mestier de plaiderie* (Charron). Moliere, dans l'exemple cité au mot *Plaidoirie*, parait avoir écrit primitivement, *plaiderie*.

*PLAIDEUR. s. m. (hist. eccl.) Procureur d'un monastère.

PLAIDOIR. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on tenait les plaids.

*PLAIDOIRIE. s. f. Il s'est dit, en général, pour Procès. *Il abhorre la plaidoirie.* Moliere met ces paroles dans la bouche d'Alceste : *Je verrai par cette plaidoirie, Si les hommes auront assez d'effronterie, Pour me faire injustice aux yeux de l'univers* (Misanthr.). *Voy.* PLAIDERIE.

PLAIDOYANT, ANTE. adj. Il se disait autrefois pour Plaidant ; qui aime à plaider. *La plus plaidoyante femme du monde* (Scarron).

*PLAIDOYER. s. m. *Chambre du plaidoyer* (anc. pratique), se disait autrefois, de La grand'chambre du parlement.

PLAIER. v. a. (V. lang.) Blesser ; meurtrir. ‖ Faire une plaie.

PLAIÉ, ÉE. part.

PLAIGE. s. m. (V. lang.) Caution ; sûreté ; garantie. ‖ Promesse. *Voy.* PLEIGE au Dict.

*PLAIN. s. m. (V. lang.) Rue ; place publique. ‖ Rase campagne. ‖ *Plain* (technol.) Cuve dans laquelle on fait tremper les peaux, afin de pouvoir les dépiler. On écrit aussi, *Plein.* ‖ *Plain* (marine). *Voy.* PLEIN. ‖ *Aller de plain* (faucon.), se dit d'un oiseau qui vole les ailes étendues, sans les remuer d'une manière sensible. ‖ *Plain-chant.* s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un papillon et d'une coquille univalve.

PLAINAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à mettre les peaux dans le *plain.*

PLAINCTE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Plainte.* Le participe du verbe *plaindre* s'écrivait aussi *plainct, plaincte.*

*PLAINE. s. f. *La plaine céleste, les plaines célestes* ou *les plaines de l'air*, fig. et poét., Le ciel. *Apollon cependant, plein d'un trouble funeste, Le voit rouler de loin sur la plaine céleste* (Boileau). ‖ *Plaine* (hist.), se dit de La partie des bancs de la Convention où s'asseyaient les députés de l'opinion modérée. *La plaine, ou le marais, succomba dans sa lutte avec la montagne.* ‖ *Plaine* (blason), se dit de La pointe de l'écu, quand cette pointe, séparée du champ par une ligne horizontale, est peinte d'un autre émail que celui-ci. *La plaine était quelquefois une marque de bâtardise.* ‖ *Plaine de Mars* (chirom.), Partie du milieu de la main, qu'on appelle aussi, *Le triangle.* ‖ *Plaine* (agricult.), Sorte de petite charrue.

PLAINEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière plaine, sans obstacles. ‖ Clairement. *Voyez bien disertement et plainement l'estat du sage stoique* (Montaigne).

PLAINFAING (géogr.). Ville de France, dans le département des Vosges. 3,500 habitants.

PLAINT ou PLAINTIS. s. m. (V. lang.) Plainte ; cri douloureux ; gémissement. ‖ Complainte. ‖ *Plainte à la loi* (cout. de Lille), Espèce de demande introductive d'instance.

*PLAINTE. s. f. (anc. jurispr.) Requête qui jadis était adressée au roi contre les juges baillis ou sénéchaux que l'on accusait d'avoir mal jugé : la *plainte* suppléait à l'appel. *Quand le parlement de Paris eut été rendu sédentaire, les plaintes furent converties en appellations ordinaires.* ‖ *Plainte* (littér.), s'est dit autrefois d'Une pièce de poésie sur la mort d'une personne vivement regrettée, ou sur un accident quelconque.

PLAINTEL (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,600 habitants.

*PLAINTIF, IVE. adj. et s. (anc. pratique) Il s'est dit pour, Plaignant.

PLAION. s. m. (V. lang.) Morceau de bois avec lequel le laboureur fait tourner le coutre de la charrue.

*PLAIRE. v. n. Il s'emploie comme verbe réciproque indirect. *Ils se plaisent mutuellement.*

PLU, part. Il est toujours invariable, quoique des grammairiens aient voulu établir une règle contraire. *Elles se sont plu dès qu'elles se sont rencontrées. Ils s'étaient toujours plu dans ce lieu.*

*PLAISANCE. s. f. (V. lang.) Volupté ; plaisir. ‖ Joie. *La mort vient tollir ma plaisance* (Marot).

PLAISANCE (géogr.). Ville de l'État de Parme, près du Pô. 25,000 âmes. ‖ *Duché de Parme et de Plaisance* (hist.). *Voy.* PARME. ‖ *Bataille de Plaisance* (hist.), Victoire remportée par le prince de Lichtenstein sur le maréchal de Maillebois et les Français, le 16 juin 1746 : la *bataille de Plaisance* rendit le Milanais à Marie-Thérèse.

*PLAISANT, ANTE. adj. Il s'employait autrefois dans le sens absolu d'Agréable, en parlant Des choses et Des personnes. *Demeure plaisante. Tout ce qui est plaisant ne nous est pas tousiours salutaire* (Montaigne). *Plaisant séjour des âmes affligées* (Racan). *On peut être à la fois et pompeux et plaisant* (Boileau).

PLAISANTIN. s. m. Un des acteurs de l'ancienne farce ; bouffon employé par les charlatans, afin d'attirer le peuple. *Les plaisantins faisaient des contes au public.* ‖ Il se dit quelquefois, familièrement et par dénigrement, de Celui qui aime à faire rire les autres, à répéter de petits contes, des plaisanteries banales. *Ce n'est qu'un plaisantin.*

PLAISANTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Il s'est dit Des habitants de Plaisance. ‖ Qui appartient à Plaisance ou à ses habitants. ‖ *Plaisantin.* s. m. Le duché de Plaisance. *Voy.* PLACENTIN.

PLAISE. s. f. (zool.) Espèce de pleuronecte.

*PLAISIR. s. m. Prov., *A vingt ans, on dévore le plaisir ; à trente on le goûte ; à quarante, on le ménage ; à cinquante, on le recherche ; à soixante, on le regrette.* ‖ *Nul plaisir sans peine.* ‖ *La peine passe le plaisir* ou *Pour un plaisir mille peines.* ‖ *Ne fait plaisir qui ne veut,* On ne peut être contraint à des choses de pure obligeance. ‖ *Le bon plaisir* (hist.), se dit, substantivement, d'Un gouvernement où tout se fait par la volonté seule du monarque, ou en vertu des ordres qui lui sont surpris par ses courtisans. *C'était le temps du bon plaisir. Veut-on nous ramener au régime du bon plaisir ?* ‖ *Faire plaisir à un oiseau* (faucon.), Lui permettre de plumer la perdrix ou de lui donner quelques coups de bec.

PLAISSEIS, PLAISSAY ou PLAISSIÉ. s. m. (V. lang.) Clos ; parc fermé. ‖ Haie. *Voy.* PLESSIS.

PLAISTRE. s. m. (V. lang.) Emplacement ; place où l'on peut bâtir. ‖ Masure.

PLAIT. s. m. (hist.) Ancienne orthographe du mot *Plaid*, dans toutes ses acceptions. *Si aulcun plait était commencé devant le roy* (Assises de saint Louis). ‖ *Plait*, Dessein ; résolution. ‖ *Plaits de la porte* (anc. jurispr.), Juridiction établie par saint Louis et présidée ordinairement par ce monarque en personne. *L'institution des plaits de la porte prépara celle d'un parlement permanent.* ‖ *Plait de l'épée. Voy.* ÉPÉE et PLAID. ‖ *Plait seigneurial* (cout. du Dauphiné), Droit qui était dû au seigneur, lorsque certains biens changeaient de possesseur, ou qu'il y avait mutation de seigneur. ‖ *Plait accoutumé,* Celui qui était réglé par l'usage des lieux. ‖ *Plait conventionnel,* Celui qui se trouvait mentionné dans un titre. ‖ *Plait à merci,* Celui que le seigneur levait à son gré.

PLAMAGE. s. m. (technol.) Action de plamer.

PLAMALOTTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une annélide des côtes de France.

PLAMER. v. a. (technol.) Gonfler, amollir et dégraisser les peaux, à l'aide de la chaux.

PLAMÉ, ÉE. part.

PLAMERIE. s. f. (technol.) Lieu où s'exécute le plamage.

PLAMMORATE. s. f. (V. lang.) Mot qui, selon D. Carpentier, a été employé dans quelques manuscrits pour, Charrue. Ce terme paraît être une corruption de *Planarat. Voy.* ce mot.

PLAMOTAGE. s. m. (technol.) Action de plamoter.

PLAMOTER. v. a. (technol.) Retirer les pains de sucre des formes, en les frappant sur un bloc.

PLAMOTÉ, ÉE. part.

PLAMUSE. s. f. Il s'est dit, populairement pour, Soufflet. ‖ *Plamuse* (anc. métrol.), Vieille monnaie d'argent du pays de Liége, qui valait 32 centimes.

*PLAN, ANE. adj. et s. *Plan incliné* (mécan.), Une des machines simples. *Le plan incliné sert à élever des fardeaux trop pesants pour qu'on puisse les soulever directement.* ‖ *Plan géométrique* (dessin), se dit, dans la perspective, d'Un plan qui passe par la base du tableau ou la ligne de terre. ‖ *Plan horizontal*, Celui qui passe par l'œil de l'observateur. ‖ *Plan relevé* (archit.), se dit souvent Du plan géométral d'un édifice, quand on représente sur ce plan la partie supérieure, les toits et les terrasses, de sorte que la distribution intérieure reste cachée. Par opposition, *Plan géométral* se dit plus ordinairement de Celui qui suppose le toit enlevé, et représente les pleins et les vides d'un des étages. ‖ *Nombre plan* (anc. T. d'arithm.), s'est dit d'Un nombre formé du produit de deux autres. 20, *produit de 5 par 4, est un nombre plan.*

PLANAIRE. s. f. (zool.) Genre de vers aquatiques.

PLANANTHE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PLANARAT. s. m. (V. lang.) Charrue à roues. Selon quelques Dict., ce mot se trouve dans Pline. Pline parle, en effet, de la charrue à roues des Gaulois ; mais plusieurs savants lisent, dans cet auteur, *plaustraratrum* et non pas *planaratrum.*

PLANARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une planaire. ‖ *Planariés.* s. m. pl. Famille de vers.

PLANARION. s. m. (bot.) Plante du Pérou.

PLANASIE (géogr. anc.). Île de la mer Intérieure, au sud-ouest d'Ilva. Le jeune Posthume Agrippa, petit fils d'Auguste, y fut relégué et assassiné par ordre de Tibere. Aujourd'hui, *Pianosa.* ‖ *Planasie*, Île de la Gaule narbonnaise. *Voy.* LÉRINA.

PLANAXE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*PLANCHE. s. f. (technol.) Partie de l'étrier sur laquelle le pied repose. ‖ Il se dit d'Un bloc d'ardoise, avant qu'il soit fendu.

PLANCHÉEUR ou PLANCHÉIEUR. s. m. (anc. admin.) Employé des ports, qui devait fournir des planches et des tréteaux, pour débarquer ou embarquer les marchandises. ‖ *Planchéieur* (technol.), Celui qui fait des planchers.

PLANCHÉIR. v. a. (V. lang.) Planchéier.

PLANCHÉI, IE. part.

PLANCHENOIS (géogr. et hist.) Bourg de Belgique, dans le Brabant méridional, près du champ de bataille de Waterloo. On y voit une pyramide, élevée en mémoire de l'arrivée du corps prussien sur ce point.

PLANCHER. v. a. Il a été employé autrefois pour, Planchéier. *Les oyseaux planchent-ils de mousse leur palais, sans prévoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus mollement ?* (Montaigne). ‖ *Plancher* (technol.), Émoudre les forces dans leur longueur.

PLANCHÉ, ÉE. part.

*PLANCHER ou PLANCHIER. s. m. (V. lang.) Chambre haute. ‖ *Plancher affaissé* ou *arené* (archit.), Celui qui n'est plus de niveau. ‖ *Plancher creux,* Celui dont la charpente est lattée par-dessus, à lattes jointives recouvertes d'une fausse aire, et de même par-dessous, pour former le plafond de l'étage inférieur. ‖ *Plancher enfoncé,* Celui dont les bois restant apparents par-dessous. ‖ *Plancher hourdé,* Celui dont les bois de charpente ont leurs entrevoux couverts d'ais ou de lattes et maçonnés grossièrement. ‖ *Plancher plein,* Celui dont les entrevoux sont remplis de maçonnerie et enduits à fleur de solive. ‖ *Plancher ruiné et tamponné,* Celui dont les entrevoux sont remplis de plâtres retenus par des tampons.

*PLANCHETTE. s. f. (anc. cout.) Il se disait, dans le Ponthieu, le Boulonnais et à Saint-Pol, d'Un ordre de succession particulier à ces localités. ‖ *Planchette* (art milit.), Petit appareil avec lequel on met le feu à une mine. ‖ *Planchette* (manége), Petite planche, que l'on attache à la selle des femmes, et qui remplit, pour

cette manière de monter à cheval
fice de l'étrier.

PLANCHIÈRE. s. f. (V. lang.)
avance faite de planches.

PLANCHON. s. m. (V. lang.)
‖ Piquet. ‖ *Planchon* (anc. T.
Espèce de lance. ‖ *Planchon* (bot.)
vulgaire du Colza.

PLANCHONCEL et PLANÇON
s. m. (anc. T. milit.) Diminutif de
chon et *Plançon.*

*PLANÇON. s. m. (V. lang. et
milit.) *Voy.* PLANÇON. ‖ *Plançon*
pente), se dit d'Un grand corps
qu'on refend à la scie.

PLAN-CONCAVE. adj. des 2 g.
Qui offre une surface plane et une
concave. Il se dit particulièremen
verres de lunettes.

PLAN-CONVEXE. adj. des 2 g.
Qui offre une surface plane et une
convexe. Il se dit particulièremen
verres de lunettes.

*PLANE. s. f. (pêche) Espèce d
teau dont se servent les faiseurs d'
çons pour en détacher la languette. ‖
(technol.), Assemblage de feuillets
de parchemin, dont se sert le b
d'or. ‖ Lame tranchante avec laqu
potier d'étain tourne et polit ses
‖ Sorte de ciseau que le tourneur e
pour aplanir et lisser. ‖ *Plane d*
(zool.), Nom vulgaire de la Plie.

PLANÈCE. s. f. (V. lang.) Plai

*PLANER. v. a. (V. lang.) Défa
‖ Défaire ; effacer. ‖ Aplanir. *Plan*
monts et montagner les plaines (Ron
‖ *Planer* (technol.) ; Dépouiller un
de son poil.

PLANÈRE. s. f. (bot.) Genre de
tes d'Amérique qui ressemblent à l'

*PLANÉTAIRE. adj. des 2 g.
planétaire (astrol.), se dit de L'he
l'on pensait que chaque planète do
le plus fortement. *Table des heure*
nétaires. Midi était l'heure planéta
Soleil. ‖ *Jour planétaire,* Chaque jou
semaine, considéré relativement à
nète dont il a reçu le nom. *Diman*
le jour planétaire du Soleil ; lundi
de la Lune ; mardi, de Mars ; mer
de Mercure ; jeudi, de Jupiter ; ven
de Vénus ; samedi, de Saturne. ‖
taire. s. m. Il s'est dit Des astrolo

*PLANÈTE. s. f. *Les sept planè*
tron.), se disait Des sept grands
célestes connus des anciens, corps
rangeaient dans l'ordre suivant : *Sa*
Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus,
cure et *la Lune* ; ils croyaient la
stable, et ne la comptaient point
les planètes. Maintenant, le soleil e
sidéré comme une étoile, la terre c
une planète, la lune comme un
lite de la terre ; et l'on compte *onz*
nètes, qui, en partant du soleil,
Mercure, Vénus, la Terre, Mars
ta, Junon, Cérès, Pallas, Jupite
turne, Uranus. ‖ *Planètes télesco*
ou *nouvelles planètes*, se dit Des
petites planètes, situées entre Mars
piter, parce qu'on ne les aperçoit
à la vue simple, et qu'elles ont é
couvertes en 1807, 1804, 1801 et
On l'a dit quelquefois aussi d'Uranu
couvert par Herschell, le 13 mars
‖ *Planètes du second ordre*, s'est d
satellites. ‖ *Planètes inférieures*,
quelquefois de Celles qui se trouve
tre la terre et le soleil, par oppo
aux autres, qu'on appelle, *Planètes*
rieures. ‖ *Planète directe, rétrogr*
stationnaire, se disait en raison d

cette manière de monter à cheval, l'office de l'étrier.

PLANCHIÈRE. s. f. (V. lang.) Saillie, avance faite de planches.

PLANCHON. s. m. (V. lang.) Épieu. ‖ Piquet. ‖ *Planchon* (anc. T. milit.), Espèce de lance. ‖ *Planchon* (bot.), Nom vulgaire du Colza.

PLANCHONCEL et PLANÇONNET. s. m. (anc. T. milit.) Diminutif de *Planchon* et *Plançon*.

*PLANÇON. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) *Voy.* PLANCHON. ‖ *Plançon* (charpente), se dit d'Un grand corps d'arbre qu'on refend à la scie.

PLAN-CONCAVE. adj. des 2 g. (phys.) Qui offre une surface plane et une autre concave. Il se dit particulièrement Des verres de lunettes.

PLAN-CONVEXE. adj. des 2 g. (phys.) Qui offre une surface plane et une autre convexe. Il se dit particulièrement Des verres de lunettes.

*PLANE. s. f. (pêche) Espèce de couteau dont se servent les faiseurs d'hameçons pour en détacher la languette. ‖ *Plane* (technol.), Assemblage de feuillets carrés de parchemin, dont se sert le batteur d'or. ‖ Lame tranchante avec laquelle le potier d'étain tourne et polit ses pièces. ‖ Sorte de ciseau que le tourneur emploie pour aplanir et lisser. ‖ *Plane de mer* (zool.), Nom vulgaire de la Plie.

PLANÈCE. s. f. (V. lang.) Plaine.

*PLANER. v. a. (V. lang.) Défalquer. ‖ Défaire; effacer. ‖ Aplanir. *Planer les monts et montagner les plaines* (Ronsard). ‖ *Planer* (technol.); Dépouiller une peau de son poil.

PLANÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique qui ressemblent à l'orme.

*PLANÉTAIRE. adj. des 2 g. *Heure planétaire* (astrol.), se dit de L'heure où l'on pensait que chaque planète dominait le plus fortement. *Table des heures planétaires. Midi était l'heure planétaire du Soleil.* ‖ *Jour planétaire*, Chaque jour de la semaine, considéré relativement à la planète dont il a reçu le nom. *Dimanche est le jour planétaire du Soleil; lundi, celui de la Lune; mardi, de Mars; mercredi, de Mercure; jeudi, de Jupiter; vendredi, de Vénus; samedi, de Saturne.* ‖ *Planétaire.* s. m. Il s'est dit Des astrologues.

*PLANÈTE. s. f. *Les sept planètes* (astron.), se disait Des sept grands corps célestes connus des anciens, corps qu'ils rangeaient dans l'ordre suivant: *Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure* et *la Lune*; ils croyaient la terre stable, et ne la comptaient point parmi les planètes. Maintenant, le soleil est considéré comme une étoile, la terre comme une planète, la lune comme un satellite de la terre; et l'on compte *onze planètes*, qui, en partant du soleil, sont: *Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Vesta, Junon, Cérès, Pallas, Jupiter, Saturne, Uranus.* ‖ *Planètes télescopiques* ou *nouvelles planètes*, se dit Des quatre petites planètes, situées entre Mars et Jupiter, parce qu'on ne les aperçoit point à la vue simple, et qu'elles ont été découvertes en 1807, 1804, 1801 et 1802. On l'a dit quelquefois aussi d'Uranus, découvert par Herschell, le 13 mars 1781. ‖ *Planètes du second ordre*, s'est dit Des satellites. ‖ *Planètes inférieures*, se dit quelquefois de Celles qui se trouvent entre la terre et le soleil, par opposition aux autres, qu'on appelle, *Planètes supérieures.* ‖ *Planète directe, rétrograde* ou *stationnaire*, se disait en raison de leur mouvement apparent. ‖ *Planète orientale* ou *occidentale*; se disait en raison de l'heure de leur lever. ‖ *Planète brûlée*, Celle qui paraissait au cœur du soleil. ‖ Les astrologues divisaient encore les *planètes* en *bénignes* et *malignes; masculines, féminines* et *hermaphrodites.* ‖ Le mot *Planète* était autrefois masculin en français, comme en latin et en grec.

PLANETER. v. a. (technol.) Rendre un morceau de corne assez mince pour qu'on en puisse faire un peigne.

PLANETÉ, ÉE. part.

PLANETOLABE. s. m. (anc. astron.) Instrument dont on s'est servi pour mesurer le cours des planètes.

PLANETTE. s. f. (technol.) Instrument dont le vannier se sert pour aplanir les brins d'osier.

PLANICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue aplatie. ‖ *Planicaudes.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

PLANICEPS. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête plate. ‖ *Planiceps.* s. m. Genre d'insectes hyménoptères.

PLANICOSTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la surface est relevée de côtes planes.

PLANIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Plain; uni; égal. ‖ Figurément, Légitime. *Sur le point de la conclusion, les Espaignols s'estant coulés dedans* (dans la ville de Gênes), *en userent comme dans une victoire planière* (Montaigne). ‖ Il s'est quelquefois employé, par erreur, pour, Plénier, plein. C'est ainsi qu'on a écrit, *Cour planière.* ‖ *Planier.* s. m. (géogr.) Plaine située sur le sommet d'une montagne.

PLANIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs planes.

PLANIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles planes.

PLANIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps aplati. ‖ *Planiformes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PLANIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la planimétrie.

PLANIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds aplatis.

PLANIPÈDE. s. m. (ant. rom.) Mime qui ne chaussait ni le brodequin, ni le cothurne; ou qui paraissait, non sur le théâtre, mais dans l'orchestre, et de plain-pied avec les premiers rangs des spectateurs. Scaliger et Vossius préfèrent cette dernière interprétation.

PLANIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes étalées à plat. ‖ *Planipennes.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

PLANIQUEUE (zool.). *Voy.* PLANICAUDE.

PLANIR. v. a. (V. lang.) Rendre plan; aplanir. ‖ *Se planir.* v. pron. S'aplanir. *Je veoyois les difficultez de mon entreprinse s'ayser et se planir* (Montaigne).

PLANI, IE. part.

PLANIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau aplati. ‖ *Planirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLANISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des siliques plates.

PLANITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLANIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque plan, sans l'être complétement.

PLANIVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Plan; égal; uni. *Draps de lanure planive.*

PLANIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre plat.

PLANOIR. s. m. (technol.) Outil dont le ciseleur se sert pour aplanir les parties que le marteau ne peut atteindre.

PLANORBE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLANORBIER. s. m. (zool.) Mollusque qui vit dans les planorbes.

PLANORBIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un planorbe.

PLANORBIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des rapports avec un planorbe.

PLANORBULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLANOSPIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la spire aplatie.

PLANOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Sittelle.

PLANOUZE (géogr.). Île d'Italie, dans la mer de Toscane. *Voy.* PIANOZA.

PLANQUER. v. a. (V. lang.) Placarder; afficher. ‖ Flanquer.

PLANQUÉ, ÉE. part.

PLANSON. s. m. (anc. T. milit.) Sorte d'épieu.

*PLANT. s. m. (V. lang.) Le lieu où une chose est plantée, établie. *Mes opinions, auxquelles je treuve le fondement et le plant glissant* (Montaigne).

PLANTADE. s. f. Il se dit Des bosquets de certaines parties du midi de la France. *Nous vîmes Montpellier se présenter à nous, environné de ces plantades et de ces blanquettes que vous connaissez* (Chapelle et Bachaumont).

*PLANTAGE. s. m. (marine) Charpente placée dans les corderies, et composée de poteaux convenablement étayés, sur lesquels est fixé horizontalement un madrier percé de plusieurs trous dans lesquels tournent les axes des manivelles qui servent à tordre les cordages. ‖ *Plantage* (agricult.), Action de planter un végétal quelconque.

PLANTAGENÊT. adj. et s. m. (hist.) Surnom des princes anglais de la maison d'Anjou. Geoffroi V, fils de Foulques, roi de Jérusalem, était appelé, *le Plantagenet*; on n'est point d'accord sur l'origine de cette qualification: ce qu'il y a de certain, c'est que Henri II, fils de Geoffroi et de Mathilde, fille de Henri I^er^, prit le nom de *Henri Plantagenet*, quand il fut appelé au trône d'Angleterre, en 1154, et que ce surnom est donné à sa postérité pendant 330 ans, jusqu'au règne de Henri VII, le premier des Tudors, qui monta sur le trône en 1485. *Voy.* TUDOR et ROSE.

PLANTAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au plantain (*plantago*). ‖ *Plantaginées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PLANTAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la plante du pied. ‖ *Plantaires.* s. m. pl. Famille de mammifères.

PLANTANIER. s. m. (bot.) Un des noms du Bananier.

PLANTAT. s. m. (agricult.) Il se dit, dans certaines parties de la France, d'Une vigne qui n'est plantée que depuis un an.

*PLANTE. s. f. (V. lang.) Pépinière; plant de jeunes arbres.

PLANTÉ. s. m. (V. lang.) Abondance; quantité; grand nombre. *A grant planté. Estant chez luy et entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commodités* (Montaigne). ‖ Il s'est dit, adverbialement, selon dom Carpentier, pour, Plus; davantage.

PLANTÉE. s. f. (V. lang.) Assemblée de jeunes gens des deux sexes, qui avait lieu l'hiver, chez les particuliers. *Aller à la plantée.*

PLANTE-GENÊT (hist.). *Voy.* PLANTAGENET.

PLANTEICE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a rapport à une pépinière. ‖ *Rente planteice*, Ce qu'une pépinière produit.

PLANTEIS. s. m. (V. lang.) Pays cultivé, bien planté. ‖ Action de planter. ‖ Marcotte; rejeton de vigne.

PLANTEIVEMENT. adv. (V. lang.) Abondamment; pleinement.

*PLANTER. v. a. (horticult.) Il s'emploie quelquefois en prenant pour régime direct le nom de la portion de terrain où l'on met des arbres ou des plantes. *Planter ou emplanter un terrain de vignes, d'oliviers. De quoi planterez-vous ce carré?* ‖ *Planter une forme* (anc. technol.), dans les sucreries, La préparer à recevoir la terre propre à blanchir les cassonades.

*PLANTÉ, ÉE. part. *Planté dans l'eau* (blason), se dit D'un édifice représenté dans des armoiries, avec de l'eau qui en baigne le pied.

PLANTHEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Plantureux; gras; fertile.

PLANTIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche sur la plante du pied. ‖ *Plantigrades.* s. m. pl. Famille de mammifères.

PLANTIN. s. m. (V. lang.) Branche de saule, de peuplier, etc., qu'on replante.

PLANTIS. s. m. (V. lang.) Plant d'arbres ou de vignes.

PLANTI-SOUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se rend de la plante du pied à la face inférieure des phalanges.

PLANTISUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce les sucs des végétaux. ‖ *Plantisuges.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

PLANTI-TENDINO-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se rend du tendon de la plante du pied aux phalanges.

PLANTIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de végétaux.

PLANTIVOUSEMENT. adv. (V. lang.) Abondamment.

PLANTOMANE. s. m. (néol.) Celui qui a la manie de planter.

PLANTOMANIE. s. f. (néol.) Manie de planter, de faire des plantations. Ce mot a été employé par Catherine II; il est hybride, ainsi que le précédent, et tous deux sont fort peu usités.

PLANTON. s. m. (T. milit.) Sous-officier ou soldat qui est de service auprès d'un officier supérieur, pour porter les dépêches, les ordres de cet officier. *Donnez cette lettre au planton.* ‖ Service que fait ce soldat. *Il est de planton.*

PLANTULATION. s. f. (bot.) Développement de l'embryon végétal pendant la germination.

PLANTUN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Salicorne.

*PLANTUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fécond. *Ceste planturcuse bande des Muses* (Mademoiselle de Gournay. Préf. des Essais). ‖ Fertile. *Dans ce champ plantureux vois languir mon troupeau* (F. Didot père).

PLANULACÉ, ÉE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une coquille plate. ‖ *Planulacés.* s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

PLANULAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLANULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est aplati ou déprimé.

PLANULITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLAPPER. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie de Bâle en Suisse, qui valait

environ un sou de France. On l'appelait aussi *Blabbert.*

PLAQUAR. s. m. (V. lang.) Sorte de monnaie. *Voy.* PLAQUE.

*PLAQUE. s. f. (archéol.) Ancienne monnaie de Flandre et de France. Les ducs de Bourgogne firent frapper des *plaques* dans les Pays-Bas. Louis XIV fit battre à Tournay des *plaques* qui contenaient 68 grains d'argent fin. ‖ *Plaque* (eaux et F.), Marque du marteau qu'on met sur les arbres pieds-corniers. ‖ *Plaque* (technol.), Partie de la perruque qui est tressée d'une manière particulière, sur le devant ou le haut de la tête.

*PLAQUÉ, ÉE. adj. *Sceau plaqué* (diplom.). *Voy. Sceau en placard* au mot PLACARD. ‖ *Cuirs plaqués* (anc. technol.), Cuirs forts, plamés, tannés et séchés.

PLAQUEMINIER. s. m. (bot.) Genre de plantes qu'on appelle aussi, *Diospyre.*

PLAQUERESSE. s. f. (technol.) Sorte de carde très-fine.

PLAQUESIN. s. m. (technol.) Écuelle dans laquelle le vitrier détrempe du blanc.

*PLAQUETTE. s. f. (métrol.) Ancienne monnaie réelle de Belgique, faite d'un mélange d'argent et de cuivre. La *plaquette* valait, fr. 0, 29. La *plaquette de Liége* valait un peu moins que celle de Brabant. ‖ *Plaquette* (technol.), Sorte de carde. *Voy.* PLAQUERESSE. ‖ *Plaquettes.* s. f. pl. (zool.) Famille de crustacés qui ont le corps très-plat.

PLAQUIER. v. a. (V. lang.) Marquer; faire une plaque ou marque à quelque chose.

PLAQUIÉ, ÉE. part.

PLAQUIS. s. m. (construct.) Espèce d'incrustation de marbre ou de pierre.

PLARON. s. m. (zool.) Espèce de musaraigne.

PLASENCIA (géogr.). Ville d'Espagne, Estramadure, province de Cacères. 7,000 âmes.

PLASMATEUR. s. m. (didact.) Celui qui pétrit, celui qui donne la forme. Ce mot a été employé par Voltaire.

PLASME. s. m. (didact.) Modèle; type; forme première. ‖ *Plasme* (minér.), Variété d'agate. ‖ Émeraude brute qu'on faisait entrer autrefois dans plusieurs médicaments.

PLASMER. v. a. (V. lang.) Former; créer.

PLASMÉ, ÉE. part.

PLASSAGE. s. m. (féod.) Ce qu'on payait au seigneur pour une place au marché. *Voy.* PLACAGE.

PLASSER. v. a. (V. lang.) Lier; entrelacer.

PLASSÉ, ÉE. part.

PLASSIS. s. m. (V. lang.) Haie faite de branches entrelacées.

PLASTÈNE. n. pr. f. (myth. anc.) Divinité qui était adorée sur le mont Sipyle. Selon Pausanias, on la considérait comme la même que la Mère des dieux. *Voy.* PLACIÈNE.

PLASTICITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut prendre ou recevoir différentes formes.

*PLASTIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit absol. De ce qui concerne la forme. Dans ce sens, la peinture elle-même peut être mise au nombre des *arts plastiques.* Il se dit même, fig., De la poésie. *La poésie des anciens était quelquefois toute plastique.* ‖ *Plastique* (minér.), se dit D'une argile qu'on peut mouler. ‖ *Plastique* (physiol.), se dit De la force qui détermine la production des germes ou des tissus organiques dans les corps vivants.

PLASTODYNAMIE. s. f. (physiol.) Force créatrice qui constitue et développe les organes.

PLASTODYNAMIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui appartient à la plastodynamie.

PLASTRE. s. m. (V. lang.) Emplacement; place sur laquelle on peut bâtir.

PLASTREAU. s. m. (V. lang.) Emplâtre.

*PLASTRON. s. m. (archit.) Ornement d'architecture en forme d'anse de panier avec deux enroulements. ‖ *Plastron* (marine), Pièce de bois, appliquée intérieurement sur l'étrave d'une embarcation, pour y clouer les abouts des bordages. ‖ *Plastron nautique* (natation), se dit quelquefois d'Un scaphandre. ‖ *Plastron* (zool.), Partie inférieure de l'enveloppe solide qui revêt les tortues. ‖ Nom vulgaire de quelques oiseaux.

PLASTYRGOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont la fleur régulière représente une espèce de gueule. Ce mot a été forgé par Necker, pour *Plastourgophyte. Voy.* l'Étymol.

*PLAT, ATE. adj. *Terre plate* (V. lang.), Terre en friche, qui n'est pas cultivée. ‖ *Maison plate,* se disait d'Une maison de campagne sans fossés ni ceinture. ‖ *Plat allemand* (linguist.), Le plus harmonieux et le plus doux des dialectes de la langue allemande; il règne dans le nord et dans l'ouest de l'Allemagne; tandis que le *haut allemand* se parle dans le sud-est. Le *plat allemand* ou *bas allemand* est appelé aussi *saxon* depuis le 16e siècle : il n'est plus la langue littéraire de l'Allemagne, quoique Woss ait composé des poésies dans ce dialecte. Les langues dérivées du *plat allemand* sont : l'*anglo-saxon*, la langue des anciens *Normands*, le *néerlandais*, l'*islandais*, le *norwégien*, le *suédois*, le *danois* et le *bas saxon* ou *plat saxon* actuel. ‖ *Bassin plat* (archit. hydr.), Bassin qui a peu de profondeur. ‖ *Eaux plates,* se dit par opposition à *Eaux jaillissantes.* ‖ *Cheval plat* (manége), Cheval dont les côtes sont serrées et les épaules plates.

*PLAT. s. m. Expr. prov. et pop., *Avoir un rien entre deux plats,* Ne rien recevoir quand on s'attendait à quelque présent. ‖ *Plat nuptial* (féod.), Ce qu'un vassal devait présenter à son seigneur, en viande, pain et vin, le jour où ce vassal se mariait. *Voy. Mes de mariage* au mot MES. ‖ *Plat* (hist.), se disait autrefois de La table accordée à tous les officiers de la maison d'un prince. Le *plat* se donnait, soit en nature, soit en argent. *Les officiers de la maison du roi ont tant pour leur plat.* ‖ *Plat* (marine), Sept rations réunies pour sept matelots. ‖ Il se dit aussi Des sept matelots ainsi réunis. ‖ *Plat des malades,* Nourriture accordée aux matelots malades.

PLATA. s. f. (géogr.) Fleuve de l'Amérique méridionale, formé, au nord de Buénos-Ayres, par la réunion du Parana et de l'Urugay. Il se jette dans l'océan Atlantique. On dit aussi, *Rio de la Plata. Voy.* au mot RIO. ‖ *La Plata,* Ville d'Amérique. *Voy.* CHUQUISACA. ‖ *La Plata,* Contrée d'Amérique. *Voy.* BUENOS-AYRES.

PLATAGE. s. m. (féod.) Impôt qu'on payait pour les marchandises qu'on portait sur les places publiques ou dans les rues.

PLATAGONE. s. m. (ant. gr.) Espèce d'instrument de percussion, du genre des castagnettes, qui était en usage chez les Grecs.

PLATAIN. s. m. (géogr.) Il se dit, dans l'Aunis, d'Un rivage plat. On trouve près de la Rochelle *le platain d'Angoulin* et *le platain de Chatelaillon.*

PLATANAIE. s. f. (agric.) Lieu planté de platanes.

PLATANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au platane. ‖ *Platanées.* s. f. pl. Famille de plantes.

*PLATANISTE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Phébus Plataniste* avait un temple sur la route de Trézène à Hermione.

PLATANOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au platane.

PLATANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

PLATATIM. adv. Mot latin barbare, qui s'est dit burlesquement pour, Plat à plat. *On servira platatim.*

PLATAX. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers de l'Inde.

*PLAT-BORD. s. m. (constr.) Long madrier de sapin, provenant des bateaux déchirés.

PLATE. s. f. (V. lang.) Lingot d'or ou d'argent. ‖ Barre de fer. ‖ Gant garni de lames de fer. ‖ *Plate* (anc. T. milit.), Nom qui a été donné à un genre d'armes défensives. ‖ *Plate* (blason), se dit quelquefois pour Besant d'argent. *Il portait de gueules à trois plates d'argent.* ‖ *Plate* (anc. métrol.), se dit quelquefois d'Une vieille monnaie de Suède, qui est de forme carrée. ‖ *Plate* (marine), Nom donné, dans la Manche, à une petite embarcation à fond plat dont on se sert pour la pêche. ‖ *Plate* (technol.), Planche de cuivre bien dressée. ‖ *La Plate* (géogr.), Rivière des États-Unis, qui se jette dans le Missouri.

*PLATEAU. s. m. (V. lang.) Planche ou soliveau. ‖ *Plateau* (vénerie), se dit Des fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes. ‖ *Plateau* (horticult.), s'est dit Des cosses de pois encore tendres; dans lesquelles les graines ne sont pas encore formées. *Mes pois ne sont encore qu'en plateau* (La Quintinie). ‖ *Plateau* (agric.), Planche, attachée à un long manche, dont on se sert pour plomber la terre. ‖ *Plateau* (bot.), Disque mince qui fait la base des oignons, et d'où sortent les racines. ‖ Nom vulgaire du Néuuphar.

*PLATE-BANDE. s. f. (construct.) Bloc ou assemblage de pierres, placé entre deux appuis, et présentant une face plane du côté opposé à sa poussée, de manière à former une voûte plate. ‖ *Plate-bande de compartiment* (menuis.), se dit de Toute face plane comprise entre deux moulures. ‖ *Plate-bande* (art milit.), se dit de La bande de fer qui passe sur les tourillons d'un canon, et les attache à l'affût.

*PLATÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Java.

PLATÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Asopus, avec laquelle Jupiter feignit de vouloir se marier, afin de ramener à lui Junon. ‖ *Platée* (géogr. anc.), Ville de Béotie, près du mont Cithéron et des sources de l'Asopus, au S. de Thèbes. *Platée* fut détruite par les Lacédémoniens, en 373, et rebâtie par Alexandre. ‖ *Bataille de Platée* (hist. anc.), Victoire remportée par les Grecs, sous le commandement d'Aristide et de Pausanias, sur Mardonius, qui conduisait trois cent mille Perses, l'an 479 avant J. C. La victoire de *Platée* eut lieu le même jour que celle de *Mycale.*

PLATÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Platée. ‖ Qui appartient à Platée ou à ses habitants. ‖ *Jeux platéens* (ant. gr.), Fête quinquennale, établie à Platée, en mémoire de la victoire des Grecs. On les appelait aussi *Éleuthéries. Voy.* ce mot.

PLATE-FACE. s. f. (lutherie) Place des tuyaux de montre dans l'orgue.

*PLATE-FORME. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait de La bourre d'une arme à feu. *Lorsqu'on tire un homme à brûle-pourpoint, on le tue de la seule plate-forme* (Dict. de Trévoux). ‖ *Plate forme* (technol.), Machine dont l'horloger se sert pour fendre les roues dentées.

PLATEL. s. m. (V. lang.) Plat. ‖ Terrine. ‖ Assiette; plateau.

PLATELÉE. s. f. (V. lang.) Platée; contenu d'un plat.

*PLATE-LONGE. s. f. (chasse) Bande de cuir longue, que l'on met au cou des chiens, pour les arrêter quand ils vont trop vite.

*PLATÉMYDE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

PLATÈNE. s. f. (V. lang.) Patène. ‖ Table de marbre. ‖ Plaque de toute espèce de métal. On a écrit aussi *Plateine* et *Plataine.*

PLATERIE. s. f. (technol.) Toute sorte de vaisselle plate, plats, assiettes, etc.

PLATEUR. s. f. Il s'est dit, par plaisanterie, de La qualité de ce qui est plat. *J'ai le dos d'une plateur qui me ravit; je serais au désespoir d'engraisser* (Madame de Sévigné).

PLATE-VARANGUE. s. f. (marine) Varangue dont la partie plate est très-longue.

PLAT-FOND. s. m. Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Plafond.*

PLATIASME. s. m. (gramm.) Vice de prononciation, causé par une trop grande ouverture de la bouche.

PLATIÈRE. s. f. (P. et Ch.) Ruisseau qui traverse une chaussée. ‖ Terrain plat au bas d'une colline.

PLATILLE. s. f. (comm.) Sorte de toile qui se fabrique surtout en Silésie. ‖ Il se dit aussi de Certaines toiles de Cholet et de Beauvais.

PLATIN. s. m. (marine) Petit banc uni, dont la surface s'élève au niveau de la basse mer.

PLATINAGE. s. m. (technol.) Action de blanchir le cuivre rouge avec un amalgame d'étain et de mercure. ‖ Action de passer les bonnets de laine sur des boules de cuivre chauffées.

PLATINATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'oxyde platinique.

*PLATINE. s. f. (V. lang.) Fer à cheval. ‖ *Platine à mèche* (art milit.), Le plus ancien mécanisme des armes à feu; la mèche, qu'auparavant l'arquebusier tenait à la main, fut alors attachée au chien, qui s'inclinait à volonté sur le bassinet et enflammait l'amorce. ‖ *Platine à rouet,* Mécanisme dans lequel la mèche fut remplacée par une pierre à feu : celle-ci s'abaissait à volonté dans le bassinet, au fond duquel passait une roue d'acier mise en mouvement par un ressort, de manière à frotter sur la pierre et à produire des étincelles. ‖ *Platine à batterie,* Celle

dont sont garnis actuelleme[nt]
de munition. ‖ *Platine à* [...]
Celle dans laquelle la pierre [...]
sont remplacées par une capsul[e]
fulminante, placée sur une [...]
minée et enflammée par le [...]
forme marteau. ‖ *Platine à* [...]
qu'on ne peut faire mouvo[ir...]
de connaître la construction [...]
d'un petit verrou ou de tout a[...]
d'arrêt. ‖ *Platine,* dans les [...]
Plaque de plomb, qui sert [...]
lumière du canon. ‖ *Platine* [...]
se dit de Certaines lames de [...]
pées, qui font partie du méti[er...]
Platine, chez les couteliers, [...]
cier ou de tôle qui garnissent [...]
du manche d'un couteau à res[...]
les fondeurs en caractères, [...]
moule. ‖ Dans les métiers de [...]
Masse de plomb, plate et [...]
fait retomber les hautes-lisses [...]
ches du métier. ‖ Chez les pape[...]
sif placé au fond de la cuve [...]
plans inclinés. ‖ Espèce de for[...]
laquelle on déchire les chiffon[s...]

*PLATINE. s. m. *Platine* [...]
minér.), Platine pur, et très-[...]
a la propriété d'enflammer [...]
d'hydrogène, mis en contact av[ec...]
‖ La valeur du *platine* est à [...]
tiers de celle de l'or. Le mot [...]
d'abord féminin, à l'époque [...]
duction de ce métal en Eu[rope...]
1748. *Voy.* l'Étymol.

PLATINEUR. s. m. (art m[...]
donné, dans les manufacture[s...]
à un ouvrier qui fait des plati[...]

PLATINEUX. adj. m. (ch[imie...]
dit D'un oxyde qui est le pre[mier...]
d'oxydation du platine. ‖ Il s[e...]
Des sels que forme cet oxyde, [...]
une composition correspond[...]
sienne.

PLATINICO-AMMONIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel ammonique.

PLATINICO-ARGENTIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel argentique.

PLATINICO-BARYTIQUE[...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel barytique.

PLATINICO-CADMIQUE[...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel cadmique.

PLATINICO-CALCIQUE. [...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel calcique.

PLATINICO-COBALTIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel cobaltique.

PLATINICO-CUIVRIQU[E...]
(chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel cuivrique.

PLATINICO-FERRIQUE. [...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel ferrique.

PLATINICO-MAGNÉSIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel magnésique.

PLATINICO-MANGANIQ[UE...]
m. (chimie) Il se dit D'un sel [...]
qui est uni à un sel manganiq[ue.]

PLATINICO-NICCOLIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel niccolique.

PLATINICO-POTASSIQU[E...]
chimie) Il se dit D'un sel plat[...]
est uni à un sel potassique.

PLATINICO-SODIQUE. ad[j...]
mie) Il se dit D'un sel platini[...]
uni à un sel sodique.

dont sont garnis actuellement les fusils de munition. ‖ *Platine à percussion*, Celle dans laquelle la pierre et l'amorce sont remplacées par une capsule de poudre fulminante, placée sur une petite cheminée et enflammée par le chien qui forme marteau. ‖ *Platine à secret*, Celle qu'on ne peut faire mouvoir à moins de connaître la construction et la place d'un petit verrou ou de tout autre moyen d'arrêt. ‖ *Platine*, dans les arsenaux, Plaque de plomb, qui sert à couvrir la lumière du canon. ‖ *Platine* (technol.), se dit de Certaines lames de fer découpées, qui font partie du métier à bas. ‖ *Platine*, chez les couteliers, Lames d'acier ou de tôle qui garnissent l'intérieur du manche d'un couteau à ressort. ‖ Chez les fondeurs en caractères, Pièce du moule. ‖ Dans les métiers de haute-lisse, Masse de plomb, plate et carrée, qui fait retomber les hautes-lisses et les marches du métier. ‖ Chez les papetiers, Massif placé au fond de la cuve, sur deux plans inclinés. ‖ Espèce de forte râpe sur laquelle on déchire les chiffons.

*PLATINE. s. m. *Platine spongieux* (minér.), Platine pur, et très-divisé, qui a la propriété d'enflammer un courant d'hydrogène, mis en contact avec ce métal. ‖ La valeur du *platine* est à peu près le tiers de celle de l'or. Le mot *platine* fut d'abord féminin, à l'époque de l'introduction de ce métal en Europe, vers 1748. *Voy.* l'Étymol.

PLATINEUR. s. m. (art milit.) Nom donné, dans les manufactures d'armes, à un ouvrier qui fait des platines.

PLATINEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier degré d'oxydation du platine. ‖ Il se dit aussi Des sels que forme cet oxyde, ou qui ont une composition correspondante à la sienne.

PLATINICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel ammonique.

PLATINICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel argentique.

PLATINICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel barytique.

PLATINICO-CADMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel cadmique.

PLATINICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel calcique.

PLATINICO-COBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel cobaltique.

PLATINICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel cuivrique.

PLATINICO-FERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel ferrique.

PLATINICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel magnésique.

PLATINICO-MANGANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel manganique.

PLATINICO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel niccolique.

PLATINICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel potassique.

PLATINICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel sodique.

PLATINICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel strontique.

PLATINICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui est uni à un sel zincique.

PLATINIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui comprend le platine et ses combinaisons.

PLATINIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du platine.

PLATINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le second degré d'oxydation du platine. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde, ou qui ont une composition analogue à la sienne.

PLATINOSO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platineux qui est uni à un sel ammonique.

PLATINOSO-MERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platineux qui est uni à un sel mercureux.

PLATINOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platineux qui est uni à un sel potassique.

PLATINOSO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platineux qui est uni à un sel sodique.

PLATISE. s. f. Mot que J. J. Rousseau a employé deux fois pour Platitude. *Une des choses qui rendent ennuyeux le Pantalon de la comédie italienne, est le soin qu'il prend d'interpréter au parterre des platises qu'on n'entend déjà que trop* (Émile).

PLATISME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PLATOLE. s. f. (écon. rur.) Vase dans lequel on fait reposer le lait pour en obtenir la crème. *Voy.* Piattola.

*PLATONICIEN, IENNE. adj. et s. *Nouveau platonicien* (phil.). *Voy.* Néo-platonicien.

*PLATONIQUE. adj. des 2 g. *Corps platoniques* (géom.), s'est dit Des cinq solides réguliers : tétraèdre, hexaèdre ou cube, octaèdre, dodécaèdre et icosaèdre. Cette locution n'est plus employée.

*PLATONISME. s. m. (phil.) Système philosophique que *Platon* d'Égine tira en grande partie des leçons de Socrate, et qu'il professa vers le commencement du 4^e siècle avant J. C. Le *platonisme* reconnaît trois choses dans l'intelligence, les sensations, les notions, les idées : celles ci correspondent seules à l'invariable et à l'universel. Dieu, selon le *platonisme*, est la substance des idées et la cause des formes; le bien est la réalisation du vrai dont le beau est la splendeur. *Voy.* Dialogue.

*PLATOSTOME. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

PLAT-PAYS. s. m. (art milit.) Plaine. Il s'emploie quelquefois dans les ordonnances et règlements, par opposition aux expressions : *Terrain fortifié* ou *place forte*.

*PLÂTRAGE. s. m. (agric.) Action de répandre du plâtre sur une prairie naturelle ou artificielle.

*PLÂTRE. s. m. Expr. prov., *Essuyer les plâtres*, Occuper un appartement, une maison nouvellement construite, avant que les plâtres soient secs. ‖ Fig., Supporter des désagréments inévitables dans une fonction nouvelle. ‖ *Plâtre blanc* (technol.), Celui dont on a ôté le charbon. ‖ *Plâtre gris*, Celui à l'égard duquel on n'a pas pris ce soin. ‖ *Plâtre vert*, Celui qui n'est pas assez cuit. ‖ *Plâtre serré*, Celui où il y a peu d'eau

PLÂTROIR. s. m. (technol.) Outil pour pousser du plâtre ou du mortier dans les trous. Quelques Dict. écrivent *Plâtrouoir* et *plâtrouer*.

PLATTE. s. f. (V. lang.) Ballot qui contenait un certain nombre de pièces de drap. *Voy.* Placte.

PLATURE. s. m. (zool.) Genre de serpents venimeux à queue plate.

PLATUSE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Plie.

PLATYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits larges. ‖ *Platycarpe*. s. m. Arbre d'Amérique.

PLATYCÉPHALE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la tête plate, un chapeau plat, ou des calathides très-larges. ‖ *Platycéphale*. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

PLATYCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYCERQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue plate. ‖ *Platycerques*. s. m. pl. Famille d'insectes.

PLATYCHÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des serres larges. ‖ Qui a une lèvre élargie.

PLATYCHILE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

PLATYCORIASE. s. f. (méd. anc.) Maladie des yeux, dans laquelle la prunelle se dilate extraordinairement. *Végèce parle de la platycoriase chez les chevaux*.

PLATYCORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le tronc aplati. ‖ *Platycormes*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

PLATYCRINITE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

PLATYDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts aplatis. ‖ *Platydactyle*. s. m. Genre de reptiles sauriens.

PLATYGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PLATYGÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYGLOSSATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue aplatie. ‖ *Platyglossates*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

PLATYGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue large. ‖ *Platyglosses*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

PLATYGRAMME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PLATYLÈPE. s. m. (bot.) Plante de l'île de France.

PLATYLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PLATYLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des lobes ou segments très-larges.

PLATYLOME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une large bordure.

PLATYNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'insectes diptères.

PLATYNEURE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de larges nervures.

PLATYNOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos aplani, élargi. ‖ *Platynotes*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

PLATYOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYONIQUE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PLATYOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre d'oiseaux.

PLATYPÉTALE. s. m. (bot.) Plante de l'île Melville.

PLATYPÉTALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des pétales larges.

PLATYPÈZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PLATYPÉZIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une platypèze. ‖ *Platypézines*. s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PLATYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de larges feuilles.

PLATYPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pieds ou les pédoncules larges. ‖ *Platypodes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLATYPORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PLATYPROSOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

PLATYPTÉRIDE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

PLATYRAPHE. s. m. (bot.) Plante d'Afrique.

PLATYRHIN, INE. adj. (zool.) Qui a le nez ou le museau large.

PLATYRHININ (zool.). *Voy.* Platyrhin.

PLATYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec large. ‖ *Platyrhynque*. s. m. Genre d'oiseaux d'Amérique.

PLATYROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ou le museau large.

PLATYSCÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLATYSILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des siliques comprimées et larges.

PLATYSME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Platysme* (bot.), plante de Java.

PLATYSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps aplati. ‖ *Platysomes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PLATYSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

PLATYSTERNE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

PLATYSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture large. ‖ *Platystome*. s. m. Genre d'insectes diptères.

PLATYURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue large et aplatie. ‖ *Platyure*. s. m. Genre d'insectes diptères.

PLATYZOME. s. m. (bot.) Fougère de la Nouvelle-Hollande.

PLAUBAGE. s. m. (bot.) Ancien nom de la Dentelaire.

PLAUDE ou BLAUDE. s. f. (V. lang.) Blouse.

PLAUDER. v. a. (V. lang.) Battre des mains; applaudir. ‖ Frapper. ‖ Corriger, reprendre.

Plaudé, ée. part.

PLAUEN (géogr.). Ville de Saxe, dans le cercle du Voigtland, sur l'Elster. Fabriques et filatures. 6,000 âmes.

PLAUS. s. m. pl. (géogr.) Peuplade de l'empire des Birmans, qui s'adonne à l'agriculture et au commerce.

PLAUSITER. v. n. Mimologisme emprunté du latin, pour exprimer le bruit que produit la colombe quand elle bat des ailes. L'abbé de Marolles a dit *Plausonner*.

Plausité. part.

PLAVIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Vénétie. Aujourd'hui, *La Piave*.

PLAYE. s. f. (V. lang. et anc. cout.) Blessure. ‖ *Playe à banlieue*, Blessure punie par le bannissement. ‖ *Playe perciée*, Blessure avec effusion de sang.

PLAYER. v. a. (V. lang.) Blesser, faire une plaie.

Playé, ée. part.

PLAZZE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

PLÉBAN. s. m. (hist. relig.) Il se disait, dans certaines localités, d'Un curé choisi par un chapitre.

PLÈBE. s. f. (V. lang.) Peuple ; populace. On a dit aussi, *Pleb.* ‖ *Plèbe* (ant. rom), Classe du peuple romain, qui se composa d'abord de tout ce qui n'était ni de la classe des sénateurs ni de celle des chevaliers. Dans les derniers temps de la république, on n'y comprenait plus les citoyens qui possédaient un certain cens. ‖ *Plèbe urbaine*, Les plébéiens, les marchands, les prolétaires de Rome. ‖ *Plèbe rustique*, Les cultivateurs de la campagne romaine. *Voy.* Tribu. Quelques auteurs ont conservé la forme latine, *Plebs.*

PLÉBÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Populaire ; bas. Il ne se disait que du style. *Fuyons ces expressions que Malherbe appelle Plébées* (Saint-Évremont).

PLÉBÉCULE. s. f. (néol.) Menu peuple ; populace.

PLÉBÉIANISME. s. m. (polit.) État, condition des plébéiens.

***PLÉBÉIEN, IENNE.** adj. *Langue plébéienne* (philol. lat.), se dit Du langage du peuple de Rome, langage très-répandu, sous l'empire, dans les provinces de l'Occident. On dit aussi *langue vulgaire* et *langue rustique.* ‖ *Jeux plébéiens*, Jeux que l'on célébrait à Rome en mémoire de la paix conclue entre le peuple et les sénateurs.

PLÉBEIN, EINE. adj. (V. lang.) Qui contient beaucoup de peuple. *Terre plébeine.*

PLÉBICOLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui cherche à plaire au peuple ; qui flatte le peuple, la populace. *Ces orateurs plébicoles.*

PLEBS (ant. rom.). *Voy.* Plèbe.

PLÈCHE. s. f. (marine) Ancien nom de la guérite de hune.

PLÉCOLÉPIDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les écailles sont soudées ensemble.

PLÉCOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds ou les nageoires réunis. ‖ *Plécopodes.* s. m. pl. Famille de poissons.

PLÉCOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les nageoires réunies. ‖ *Plécoptères.* s. m. pl. Famille de poissons.

PLÉCOSTE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

PLÉCOSTOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PLECT. s. m. (féod.) Plaid. *Voy.* Plaict.

PLECTANÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

PLECTIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Replié. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Diple plectique*, Signe qui marque un vers d'Homère cité dans un autre écrivain (>).

PLECTOCARPE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PLECTOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires soudées. ‖ *Plectognathes*, s. m. pl. Familles de poissons.

PLECTORHYNQUE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

PLECTORITE. s. f. (zool.) Dent de poisson fossile, qui a la forme d'un bec d'oiseau.

PLECTRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique, des Indes et de la Nouvelle-Hollande.

PLECTRONE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PLECTROPHANE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui ressemblent au bruant.

PLECTROPHORE. s. m. (zool.) Genre de mollusques voisins des limaces. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

PLECTROPOME. s. m. (zool.) Genre de poissons du Japon.

PLECTROPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PLECTRUM. s. m. (ant.) Baguette d'ivoire ou de bois, avec laquelle on touchait les cordes de la lyre.

PLÉDEOIR. s. m. (V. lang.) Avocat. ‖ Plaideur. ‖ Celui qui parle.

PLÉDIER. v. a. et n. (V. lang.) Plaider.

Plédié, ée. part.

PLÉDRAN (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,700 habitants.

PLÉDURE. s. f. (V. lang.) Emplacement vide, propre à bâtir.

PLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères. ‖ *Plée* (bot.), Plante de la Caroline.

PLEET. s. m. (féod.) Assemblée où l'on juge les procès, où l'on réclame les droits féodaux. *Voy.* Plaid.

PLÉGAIRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce d'attelabe.

PLÉGE. s. m. (V. lang.) Caution. *Voy.* Pleige au Dict. ‖ *Plége de droit* (anc. cout.), Caution exigée par la justice.

PLÉGER. v. a. (anc. cout.) Cautionner. ‖ Répondre à la santé portée par quelque convive. *Marie Stuart, la veille de sa mort, à la fin du souper, but à tous ses gens, leur commandant de la pléger* (Pasquier).

Plégé, ée. part.

PLÉGERIE. s. f. (anc. cout.) Action de cautionner. ‖ *Mettre en plègerie*, Donner pour caution.

PLÉGORHIZE. s. m. (bot.) Sous-arbrisseau du Chili.

***PLÉIADE.** n. patr. f. (myth. gr.) Il se dit Des sept filles d'Atlas et de Pléione, *Alcyone, Mérope, Célæno, Électre, Astérope* ou *Stérope, Taygète* et *Maïa.* Pour les soustraire aux poursuites d'Orion, Jupiter les changea en une constellation, formée de sept étoiles principales. Une d'elles a disparu ; selon Hygin, c'est Électre ; selon Ovide, Mérope. ‖ *La pléiade*, se dit par excellence de Maïa. ‖ *Pléiade philosophique* (phil.), s'est dit Des sept sages de la Grèce. *Voy.* Sage. ‖ *Première pléiade poétique* ou *Pléiade d'Alexandrie* (philol.), se dit de Celle qui fut instituée par Ptolémée Philadelphe, et qui se composait de sept poëtes de genres différents, savoir : Callimaque, Apollonius de Rhodes, Aratus, Homère le jeune, Lycophron, Nicandre et Théocrite : on y place quelquefois Éantide, Philicus, Sosithée, Alexandre, Dionysiade et Sosiphane. ‖ *Pléiade littéraire de Charlemagne*, se dit, selon quelques écrivains, de L'espèce d'académie fondée par ce monarque, et dans laquelle Alcuin était appelé *Flaccus Albinus ;* Angilbert, *Homère ;* Adelard, *Augustin ;* Riculfe, *Damœtas ;* et Charlemagne lui-même, *David.* Varnefrid et un autre savant de l'époque complétaient cette *pléiade.* ‖ *Pléiade toulousaine*, ou *Sainte et savante pléiade*, s'est dit de La compagnie des sept mainteneurs du gai savoir, à Toulouse. *Voy.* Mainteneur et Savoir. ‖ *Nouvelle pléiade toulousaine*, Compagnie formée par sept jeunes femmes de Toulouse, qui cultivaient la poésie française. Cette *pléiade* fut présentée à François Ier, en 1533 ; en 1540, elle réclama l'honneur de concourir pour les prix fondés par Clémence-Isaure, et on fit droit à ses réclamations. ‖ On a tenté, au 17e siècle, de former une *pléiade poétique* des savants qui faisaient des vers latins ; elle devait se composer de Rapin, Commire, Larue, Santeuil, Ménage, Dupérier et Petit.

PLÉIADISER. v. n. (littér.) Parler, écrire comme les poëtes de la pléiade poétique dont Ronsard faisait partie. *Voy.* Pléiade au Dict. Ce mot a été forgé par Henri Étienne.

Pléiadisé, part.

PLEIGEMENT. s. m. (cout. de Bretagne) Assurance, cautionnement. ‖ Saisie ; action judiciaire.

*** PLEIN, EINE.** adj. *Pleines armes* (V. lang.), Ensemble des pièces qui composaient l'armement d'un feudataire, ou les armoiries d'un seigneur de haubert. ‖ *À plein*, loc. adv., Amplement. ‖ *Année pleine* (chronol.), Année lunaire de 354 jours, par opposition à l'*année cave* de 353. ‖ *Mois plein*, se dit Du mois de 30 et de 31 jours, par opposition au *mois cave* de 28 et de 29 jours. ‖ *Écu plein* (blason), Écu rempli d'un seul émail. ‖ *Plein possessoire* (anc. jurispr.), Maintenue et garde accordée en justice à celle des parties qui justifiait par titres y avoir le droit le plus apparent. ‖ *Plein de la mer* (marine), Moment où la marée est arrivée à sa plus grande hauteur. ‖ *Plein jeu* (musique), se dit Du jeu de l'orgue, quand on emploie à la fois tous les principaux registres. ‖ Il se dit aussi de La manière de jouer d'un instrument, pour en tirer tout le son qu'il est susceptible de donner. ‖ *Lois du plein* (jeux). *Voy.* Loi. ‖ *Plein*, Sorte de jeu de tables, dans lequel on emploie des cornets, des dames et des dés. ‖ *Plein*, se dit, à la belle, de La mise que fait un joueur sur un seul numéro. ‖ *Demi-plein*, La mise que fait un joueur sur la ligne qui sépare deux numéros l'un de l'autre. ‖ *Mettre en plein*, au jeu du hoc, Mettre l'argent que l'on joue au milieu d'un chiffre : lorsque ce chiffre sort, on retire 27 fois autant qu'on a mis. ‖ *Plein sucre* (technol.), se dit, chez les confiseurs, Des fruits préparés en mettant une livre de sucre pour une livre de fruit. On l'oppose à *demi-sucre. Fruits confits à plein sucre. Un plein sucre.* ‖ *Pleine croix*, Garniture placée sur le rouet d'une serrure. ‖ *Fleur pleine* (bot.), se dit d'Une fleur dont les étamines se sont changées en pétales.

PLEINE-FOUGÈRES (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 3,100 habitants.

PLEINITÉ. s. f. (V. lang.) État de ce qui est plein ; plénitude.

PLÉIOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un oignon qui produit successivement plusieurs tiges.

PLÉIONE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides ; Atlas la rendit mère des sept Pléiades. ‖ *Pléione* (astron.), Une des étoiles qui accompagnent les Pléiades. ‖ *Pléione.* s. f. (zool.) Genre d'annélides.

PLÉIOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte beaucoup de feuilles.

PLÉJURE. s. f. (féod.) Manière de tenir un fief. *Fief de pléjure.*

PLÉLAN (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. Fabriques de fil. 3,300 habitants.

PLÉLO (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,300 habitants.

PLÉMET (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

PLEMMYRIUM (géogr. anc.). Promontoire de Sicile, sur la côte orientale. Aujourd'hui, *Massa Olivieri.*

PLEMNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pératus ; il consacra un temple à Cérès, qui avait élevé son fils Orthopolis.

PLÉMOCHOÉ. s. f. (ant. gr.) Vase d'argile en forme de roue, dont on se servait dans les mystères d'Éleusis.

PLÉMOCHOÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Le neuvième et dernier jour des éleusinies, à Athènes.

PLEMPE ou **PLEINPE.** s. f. (navig.) Sorte de petit bateau employé en Hollande pour la pêche.

PLÉMY (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

PLÉNÉE-JUGON (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,500 habitants.

PLÉNICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes pleines.

PLÉNIPRÉBENDÉ. adj. et s. m. (hist. eccl.) Il se disait Des chanoines qui jouissaient d'une prébende entière, à la différence de ceux qui n'en avaient que la moitié, et qu'on appelait *semi-prébendés.*

PLÉNIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec est entier, sans échancrure. ‖ *Plénirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLÉNISTE. adj. et s. des 2 g. (anc. phys.) Il s'est dit Des philosophes qui soutenaient que tout est plein dans la nature, qu'il n'y a de vide nulle part, et que le plein n'augmente ni ne diminue. *Les Cartésiens étaient plénistes.*

*** PLÉNITUDE.** s. f. *Par la plénitude de notre puissance royale* (hist.), Formule qui fut employée pour la première fois par Philippe IV dit le Bel.

PLENTEIF, EIVE. adj. (V. lang.) Fertile ; abondant.

PLEINTÉIVETÉ. s. f. (V. lang.) Fertilité, abondance.

PLENTEUROS, OSE. adj. (V. lang.) Plantureux. Cette forme se trouve dans Villehardouin.

PLENTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fertile ; abondant.

PLÉON. (gramm.). Abréviation du mot *pléonasme.*

***PLÉONASME.** s. m. *Pléonasme dans le mot* (gramm. sanscr.), se dit d'Un mot composé dans lequel un des éléments figure deux fois. L'expression sanscrite *gôgôstha*, étable à vaches, renferme un *pléonasme dans le mot lui-même ;* car il est composé de *gô*, vache, et de *gôstha*, formé aussi de ce même mot *gô*, et de *stha*, station, demeure : cela vient de ce que *gôstha* avait été déjà détourné de sa signification primitive, et ne signifiait plus Étable à vaches, mais Toute espèce d'écurie.

PLÉONASTE. s. m. (minér.) Variété de spinelle.

PLÉONASTIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui appartient au pléonasme. ‖ Qui renferme un pléonasme. *Phrase, construction pléonastique.* Ce terme est particulièrement usité dans la philologie arabe.

PLÉOPELTIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères d'Amérique.

PLÉORAMA. s. m. (phys.) Tableau mouvant qui se déroule devant le spectateur, de même que les rives d'un fleuve paraissent fuir le long du bateau. Un *pléorama* a été construit à Breslaw, en 1831. Une espèce de *pléorama* a été employée dans quelques décorations de théâtre.

PLÉOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de nombreuses étamines.

PLÉRÉORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec sans échancrures. ‖ *Pléréoramphes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLÉRERIT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Petite hirondelle de mer.

PLÉRIN (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,900. habitants.

PLÉROMATIQUE. adj. des 2 g. (phil. et anc. phys.) Qui concerne le plérome. ‖ *Règne pléromatique*, s'est dit de L'ensemble des forces qui animent l'univers.

PLÉROME. s. m. (phil.) Plénitude des intelligences; ensemble de tous les éons des gnostiques, combinés avec la substance. ‖ *Plérome* (anc. phys.), L'ensemble de tous les êtres. ‖ *Plérome* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

PLÉROSE. s. f. (méd.) Rétablissement d'un corps épuisé par la maladie.

PLÉROTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui procure la cicatrisation. ‖*Plérotique* (méd.), Fortifiant. On dit subst., *Les plérotiques.*

PLÉSAURE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides, selon Apollodore.

PLESCONIE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PLÉSION. s. m. (ant. milit.) Nom que les Grecs donnaient à un bataillon oblong.‖ Nom qui a été donné, dans certains systèmes de tactique, à une colonne d'infanterie.

PLÉSIONNAIRE. s. m. (art milit.) Il s'est dit, dans quelques systèmes de tactique, d'Un soldat qui fait partie d'un plésion.

PLÉSIOSAURE. s. m. (zool.) Reptile gigantesque dont on ne connaît que des débris fossiles.

PLÉSIOSAURIEN, IENNE. adject. (zool.) Qui ressemble au plésiosaure. ‖ *Plésiosauriens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

PLESKOW (géogr.). *Voy.* Pskov.

PLESMONE. s. f. (méd.) Réplétion, satiété.

PLESSALA (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,300 habitants.

PLESSE. s. m. (V. lang.) Lieu fermé de haies.

PLESSÉ (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 3,500 habitants.

PLESSER ou **PLESSIER.** v. a. et n. (V. lang.) Fermer de haies. ‖ Faire des haies. ‖ Plier; plisser.

Plessé ou Plessié, ée. part.

PLESSEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait des haies.

PLESSIMÈTRE. s. m. (méd.) Instrument à l'aide duquel on pratique la plessimétrie.

PLESSIMÉTRIE. s. f. (méd.) Mode particulier d'auscultation médiate.

PLESSIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la plessimétrie.

PLESSIS. s. m. (V. lang.) Bois planté pour l'ornement d'une maison de campagne. *Bois en plessis.* ‖ Maison de plaisance entourée de bois. Il est resté dans un grand nombre de noms de lieux. ‖ *Plessis-lez-Tours* (géogr. et hist.), Village de France, département d'Indre-et-Loire : on y voit les ruines d'un château où Louis XI mourut en 1483. 1,000 habitants. *Voy.* Plaisseis.

PLESTIE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Bordelière, poisson.

PLESTIN (géogr.), Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 5,300 habitants.

PLESTORUS ou **PLISTORUS.** n. pr. m. (myth.) Dieu adoré dans la Thrace.

PLET. s. m. (féod.) Assemblée de justice. ‖ *Plet centain*, Celui où tous les vassaux doivent assister. ‖*Plet de l'épée*, Droit de haute justice. *Voy.* Plaict, Plaid et Plait.

PLÈT. s. m. (marine) Arrangement en ovale d'un gros câble.

PLÉTEUX. s. m. (pêche) Outil employé par les faiseurs d'hameçons, pour leur donner une courbure convenable.

PLÉTHOMÈRE. s. m. (anat.) Monstre qui a des parties surabondantes.

PLÉTHOMÉRIE. s. f. (anat.) Surabondance ou excès de parties dans le corps.

PLÉTHOMÉRIEN, IENNE. adj. (anatom.) Il se dit D'un monstre par pléthomérie.

PLÉTHOMÉRIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la pléthomérie.

PLÈTHRE. s. m. (ant. gr.) Mesure de longueur qui valait la sixième partie du stade ou cent pieds grecs, environ 31 mètres. ‖ Mesure agraire, carré de cent pieds de côté, ou dix mille pieds carrés. Le *plèthre* vaut environ 9 ares et demi.

PLÉTHYNTICON. s. m. (littér. anc.) Figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un pluriel pour un singulier.

PLÉTHYPATE. s. m. (chronol. anc.) Nom d'un des mois des habitants de Paphos.

PLEUBIAN ou **PLEUBIHAN** (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,400 habitants.

PLEUDIHEN (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,500 habitants.

PLEUPLEU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pic vert.

PLEUR. s. m. (V. lang.) Il se disait au singulier aussi bien qu'au pluriel, et signifiait particulièrement Sanglot, gémissement; mais on ne l'employait jamais en parlant des larmes silencieuses. *Il ne se peut tenir de jeter, avec un profond soupir, trois grosses larmes, sans pleur* (Roman d'Alector). *Voy.* Pleurs au Dict.

PLEURALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans le côté; point de côté.

PLEURALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pleuralgie.

PLEURANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

***PLEURER.** v. a. Anc. prov., *Ce que maître veut et valet pleure sont toutes larmes perdues*, Lorsqu'un supérieur veut une chose, il faut que l'inférieur exécute ses ordres, quelle que soit sa répugnance à obéir.

PLEURERIE. s. f. Il s'est dit, dans le style burlesque, de L'action de pleurer.

PLEURES. s. f. pl. (anc. comm.) Il s'est dit Des laines coupées sur les bêtes mortes.

PLEURÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est causé par la pleurésie. ‖ Qui est attaqué de la pleurésie. On l'emploie subst. *Un pleurétique.*

***PLEUREUR, EUSE.** s. (hist. relig.) *Voy.* Larmoyant et Brayant. ‖ *Pleureur* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs singes. ‖ *Pleureuse*, Nom vulgaire d'une espèce de charançon.

PLEURIDION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PLEURIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la plèvre.

PLEURITE. s. f. (méd.) Inflammation de la plèvre.

PLEURITIDES. s. f. pl. (musique) Sorte de registres qui se lèvent et s'abaissent, pour donner ou ôter le vent aux tuyaux d'orgues.

PLEURITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est attaqué de la pleurite, de la pleurésie. *Pleuritique* est plus correct, mais moins usité que *pleurétique*. *Voy.* l'Étymol.

PLEUROBÈME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PLEUROBRANCHE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PLEUROBRANCHÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un pleurobranche. ‖ *Pleurobranchés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PLEUROBRANCHIDIE ou **PLEUROBRANCHIE.** s. f. (zool.) Genre de mollusques.

PLEUROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont insérés sur le côté des tiges.

PLEUROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de la plèvre.

PLEUROCÈRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLEURODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou aplati. ‖ *Pleurodères.* s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

PLEURODICTYON. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

PLEURODISCAL, ALE. adj. (bot.) Qui s'insère sur les côtés du disque.

PLEURODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les dents sont simplement implantées sur les mâchoires. ‖ *Pleurodontes.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

PLEURODYNIE. s. f. (méd.) Douleur au côté; point de côté.

PLEURODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la pleurodynie.

PLEUROGYNE. s. m. (bot.) Tubercule qui s'élève sur les côtés de l'ovaire de certaines plantes.

PLEUROGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'insère à la circonférence de l'ovaire.

PLEURON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Étolus et de Pronoé : il épousa Xanthippe, fille de Dorus, et en eut Agénor et Léophonte. ‖ *Pleuron* (géogr. anc.), Ville d'Étolie, au S. O.

***PLEURONECTE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui nage sur le côté; qui a la forme d'une sole.

PLEURONECTIDE ou **PLEURONECTOÏDE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pleuronecte. ‖ *Pleuronectoïdes.* s. m. pl. Famille de poissons.

PLEURONERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni d'une nervure latérale.

PLEURONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos garni d'une membrane.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de la plèvre et du poumon.

PLEUROPÉRIPNEUMONIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pleuropéripneumonie. ‖ Qui est attaqué de la pleuropéripneumonie. Il s'emploie subst.

PLEUROPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une membrane.

PLEUROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vole à l'aide de membranes étendues sur les côtés du corps.

PLEURORHIZÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la radicule est située sur le côté.

PLEURORRHÉE. s. f. (méd.) Congestion de liquide dans la plèvre.

PLEURORTHOPNÉE. s. f. (méd.) Douleur de côté qui oblige le malade à se tenir droit pour respirer.

PLEUROSOME. s. m. (anat.) Monstre qui a l'abdomen fendu de côté, et le bras correspondant mal développé.

PLEUROSOMIE. s. f. (anat.) Éventration latérale, avec imperfection du bras correspondant.

PLEUROSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres qui ont l'abdomen fendu de côté et le bras incomplet.

PLEUROSOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la pleurosomie.

PLEUROSPASME. s. m. (méd.) Spasme dans la poitrine.

PLEUROSPASMODIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient au pleurospasme.

PLEUROSPERME. s. m. (bot.) Plante ombellifère d'Europe.

PLEUROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche entourée d'une membrane.

PLEUROTHALLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PLEUROTHALLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pleurothalle. ‖ *Pleurothallées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PLEUROTHOTONOS. s. m. (méd.) Tétanos dans lequel le corps se courbe de côté.

PLEUROTOMAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLEUROTOME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PLEUROTOMIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite les pleurotomes.

PLEURS ou **PLURS** (géogr. et hist.). Nom d'un bourg du pays des Grisons, qui était riche et peuplé, et qui, en 1618, fut englouti avec tous ses habitants sous une masse de rochers.

PLEURTUIT (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine. 6,000 habitants.

PLEUVINE et **PLEVINE.** s. f. (anc. cout.) Caution.

PLEUVINER. v. n. Ancien diminutif de Pleuvoir; il est encore employé dans quelques départements. *Il avoit lors pleuviné* (Est. Pasquier).

Pleuviné. part.

PLEUVIR et **PLEVIR.** v. a. (V. lang. et anc. prat.) Cautionner en justice. ‖ Promettre. ‖ Garantir. *Je ne pleuvis aucune certitude* (Montaigne). ‖ *Fille pleuvie*, Fille promise en mariage. ‖ *Droit de main pleuvie*, Coutume en vertu de laquelle le survivant de deux époux succède au défunt.

Pleuvi et Plevi, ie. part.

PLEUVISAILLES. s. f. pl. (anc. cout.) Fiançailles.

***PLEUVOIR.** v. n. Expr. prov., *Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laisser pleuvoir*, se dit en parlant d'une chose fâcheuse qu'on ne saurait empêcher. ‖ *Nues et vents sans pleuvoir*, se dit de ceux qui promettent beaucoup et qui ne tiennent rien. ‖ *Il a bien plu dans son écuelle*, Il lui est venu une bonne succession, de bonnes aubaines. ‖ *S'il ne pleut, il dégoutte*, Si l'on n'obtient pas tout à coup un brillant avantage, du moins on fait tous les jours de petits bénéfices.

PLEXAURE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides, selon Hésiode. ‖ *Plexaure.* s. m. (zool.) Genre de polypiers.

PLEXÉOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les cotylédons se changent en feuilles différentes des feuilles ordinaires.

PLEXICHRONOMÈTRE. s. m. (phys.) Espece de chronomètre.

PLEXIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un plexus.

PLEXIPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le pied ou le stipe est formé de fibres entrelacées.

PLEXIPPE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Thestius, frère d'Althée, tué par Méléagre. ‖ Un des fils d'Égyptus, selon Hygin. ‖ Fils de Phinée et de Cléopâtre.

PLEYBEN (géogr.). Ville de France, département du Finistere. 4,600 habitants.

PLÉYON. s. m. (agricult.) Petit lien d'osier avec lequel on attache les vignes, les branches d'arbres, les cercles de tonneaux, etc. ‖ Longue perche de bois pliante. On dit aussi, *Plion.*

*PLI. s. m. (marine) Arrangement des manœuvres courantes, qui sont pliées généralement en rond. ‖ *Pli* (construct.), se dit quelquefois de L'angle rentrant d'un mur, comme *coude* se dit de L'angle saillant. ‖ *Pli de l'embouchure* (anc. T. de manége), L'endroit de la brisure du mors. ‖ *Plis.* s. m. pl. (comm.) *Voy.* PLIS et PLEURES.

*PLIAGE. s. m. (anc. technol.) Il se disait, chez les teinturiers, Du fil qu'on envoie a la teinture, pour le mettre ensuite en bottes.

*PLIANT, ANTE. adj. *Table pliante* (écon. dom.), Table composée de plusieurs parties qui se replient au besoin, de manière à tenir moins d'espace. ‖ *Pliants.* s. f. pl. (chasse) Branches qu'on élague et qu'on plie, dans les avenues des pipées, pour y tendre des gluaux.

PLIAUDE. s. f. (V. lang.) Genre de vêtement ancien qu'on a aussi nommé, *Bliaud.* On l'appelle aujourd'hui, *Blouse.*

PLICACÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un coquillage dont la columelle est plissée. ‖ *Plicacées.* s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

PLICATIF, IVE. adj. (bot.) Qui est replié sur soi-même ou chiffonné.

*PLICATILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre des plis à sa surface.

PLICATION. s. f. (V. lang.) Action de plier.

PLICATULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PLICE. s. f. (V. lang.) Pelisse; fourrure. *Tant de couverteures divers, De plices, de pennes si fins* (Incarn. de Jésus).

PLICIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des plis.

PLICIFORME. adj des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un pli.

PLICIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes plissées en long.

*PLIÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Courbe. *Il porte d'or au chevron plié de gueules.* ‖ *Au vol plié*, se dit Des oiseaux qui sont représentés avec les ailes non étendues. *Une aigle au vol plié.*

PLIEMENT. s. m. (technol.) Action de plier des feuilles de papier pour relier ou brocher un livre. *Voy.* PLIAGE au Dict.

PLIEURE. s. f. (V. lang.) Pli. *Un papier sans plieure et sans marge.*

PLINGER. v. a. (technol.) Donner la première trempe dans le suif à la chandelle commune.

PLINGÉ, ÉE. part.

PLINGEURE. s. f. (technol.) Action de plinger.

PLINIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

*PLINTHE. s. f. (ant. gr.) Armée rangée en trapèze, dont la plus grande face regardait l'ennemi. ‖ *Plinthe* (ponts et Ch.), Assise continue formant saillie sur le nu des têtes d'un pont ou d'un autre ouvrage.

PLINTHINE (géogr.). Ville de l'Égypte inférieure, vers les frontières de la Libye.

PLINTHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Athamas et de Thémisto; il fut tué par sa mère. Ce nom est peut-être une mauvaise leçon pour, *Sphincius* ou *Sphincius. Voy.* ces mots.

PLINTHOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen de couleur de brique.

*PLIOIR. s. m. (pêche) Moitié d'un morceau de roseau ou de sureau, échancrée à ses deux extrémités, et longue de trois à quatre pouces, sur laquelle on conserve les lignes, ficelles ou rallonges dont on peut avoir besoin pour pêcher. ‖ *Plioir* (technol.), Moule servant à faire les tuiles courbes. ‖ Pince dont le layetier se sert pour faire les charnières des cassettes. ‖ Table et lame de bois dont on se sert pour plier les étoffes.

PLION (agricult.). *Voy.* PLÉYON.

*PLIQUE. s. f. (anc. musique) Il se disait d'Une ligature.

PLIQUÉ, ÉE. adj. (méd.) Attaqué de la plique. *Chevelure pliquée.*

PLISSAGE. s. m. (technol.) Action de plisser. *Cela coûtera tant pour le plissage.*

PLISSON. s. m. (V. lang.) Pelisse; vêtement garni de fourrures.

PLISSON. s. m. (art culin.) Mets composé de lait qu'on fait épaissir en le chauffant.

PLISTHÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Atrée, selon Apollodore; il épousa Érope qui le rendit père de Ménélas et d'Agamemnon. ‖ Selon Hygin, Fils de Thyeste, qui fut tué par Atrée.

PLISTINUS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Faustulus, qui aida celui-ci à élever Romulus et Remus; il fut tué dans le démêlé qui s'éleva entre ces deux frères. Plutarque est le seul auteur qui parle de *Plistinus.*

PLISTOBOLINDE. s. m. (ant. gr.) Jeu de dés au plus haut point. Ce mot n'est point usité: nous ne le donnons que pour redresser l'erreur des lexicographes qui écrivent, *Plistobalinde.* Les Grecs n'avaient point de substantif ainsi composé: ils avaient seulement un adverbe, πλειστοβολίνδα. *Voy.* l'Étymol.

PLOAS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

*PLOC. s. m. (technol.) Bourre détachée des peaux soumises à l'action de la chaux.

PLOCAGE. s. m. (technol.) Action de carder les laines.

PLOCAMIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

PLOCAMIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de Ténériffe.

PLOCARIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PLOCARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une plocarie. ‖ *Plocariées.* s. f. pl. Famille de lichens.

PLOCHIONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PLOCK ou PLOCSKO (géogr.). Ville de Pologne, sur la Vistule, chef-lieu de la voivodie qui porte le même nom. 6,000 âmes. ‖ *Bataille de Plocsko* (hist.), Victoire remportée, en 1043, par Casimir Ier, sur les Mazoviens qui tentaient d'envahir la Pologne.

PLOCOCARPE. s. m. (bot.) Sorte de fruits noueux, provenant de plusieurs ovaires distincts.

PLOCOGLOTTE. s. f. (bot.) Plante de Java.

PLOCOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui peut à la fois voler et nager. Ce mot, forgé par Ritgen, paraît être écrit ainsi par erreur, pour, *Plotoptène. Voy.* l'Étymol.

PLOÉMEUR (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan, près de Lorient. 6,800 habitants.

PLOERDUT (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan. 4,000 habitants.

PLOERMEL (géogr.). Ville de France, dans le département du Morbihan. 5,200 habitants.

PLOEUC (géogr.). Ville de France, dans le département des Côtes-du-Nord. 5,300 habitants.

PLOÉZAL (géogr.). Ville de France, dans le département des Côtes-du-Nord. 5,300 habitants.

PLOGE. s. f. (V. lang.) Pluie.

PLOI. s. m. (V. lang.) Pli.

PLOIEMENT. s. m. (art milit.) Sorte d'évolution.

PLOIÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PLOMARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Canard garrot.

*PLOMB. s. m. Prov., *La justice divine a des pieds de plomb*, Elle est lente à punir. ‖ *Il aurait besoin d'une calotte de plomb*, expr. prov., se dit d'un homme étourdi et léger. ‖ *Il vaut son pesant de plomb*, se dit d'un homme lourd et stupide. ‖ *Changer son or en plomb*, Donner une bonne chose pour une mauvaise. ‖ *Nager comme une bague de plomb*, Ne point savoir nager. ‖ *Être en plomb*, se disait autrefois pour, Être mort; être dans un cercueil de plomb. ‖ *Siècle de plomb* (hist.), s'est dit du 11e siecle et du 12e. ‖ *Frère du plomb* (hist. eccl.). *Voy.* PLOMBEUR. ‖ *Plomb* (technol.), se dit de Chaudières de plomb, plates et carrées, dont on se sert dans les salines de Normandie. ‖ *Plomb à la main*, Plomb fondu, que les graveurs en médailles jettent sur un morceau de papier, afin de prendre facilement l'empreinte de leurs carrés. ‖ *Plomb de vitres*, Plomb fondu en petites bandes, pour lier entre eux les petits carreaux des vitrages. ‖ *Plomb* (zool.), Nom vulgaire du Marteau de mer et d'une coquille univalve.

*PLOMBAGE. s. m. (agricult.) Action de fouler la terre après avoir semé. ‖ *Plombage* (technol.), Action de se tasser. ‖ Action de coller ensemble deux meules.

*PLOMBAGINE. s. f. (minér.) Carbure de fer. Outre la fabrication des crayons dits de *mine de plomb*, la *plombagine* sert encore à préserver le fer de la rouille, à adoucir les frottements dans les machines et à fabriquer des creusets réfractaires. ‖ *Plombagine* (chimie), Substance particuliere qu'on a trouvée dans la dentelaire.

PLOMBAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble a la dentelaire (*plumbago*). ‖ *Plombaginées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PLOMBATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'oxyde plombique.

PLOMBÉE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait d'Une flèche armée de plomb. *Lancer une plombée.* ‖ Massue garnie de plomb. ‖ *Plombée* (pêche), Corde garnie de balles de plomb, dont on borde le pied de certains filets, afin qu'ils se maintiennent au fond de l'eau.

PLOMBEMENT. s. m. (V. lang.) Affaissement.

*PLOMBER. v. a. Il s'est dit, peu correctement, pour, Meurtrir; frapper. *En plombant de la main, Par des coups redoublés, son visage et son sein* (Brébeuf). ‖ *Plomber* (diplom.), Apposer un sceau. *Plomber une bulle.* ‖ *Plomber* (technol.), Coller deux objets ensemble. ‖ *Plomber une meule*, chez les potiers, Coller une meule avec une autre meule, de manière à en arrêter le jeu.

*PLOMBEUR. s. m. (hist. eccl.) Officier de la cour de Rome, chargé de plomber les bulles. On l'appelait primitivement, *Frère du plomb.*

PLOMBEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du plomb.

PLOMBICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique qui est uni à un sel ammonique.

PLOMBICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique qui est uni à un sel cuivrique.

PLOMBICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique qui est uni à un sel potassique. On dit aussi, et plus correctement, *Plombico-cuprique.*

PLOMBICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique qui est uni à un sel zincique.

PLOMBIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le plomb et ses combinaisons.

PLOMBIÈRES (géogr.). Ville de France, dans le département des Vosges, célèbre par ses eaux minérales. 1,300 habitants. ‖ *Plombières.* s. f. (art culin.) Il se dit d'Une espèce de glace, qui se sert dans des verres larges, avec une garniture de fruits confits.

PLOMBIÉRINE. s. f. (chimie) Substance trouvée dans les eaux de Plombières. *Voy.* BARÉGINE.

PLOMBIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du plomb.

PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du plomb. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde.

PLOMBO-ARGENTIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du plomb et de l'argent.

PLOMBO-CUPRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du plomb et du cuivre.

PLOMBOIR. s. m. (technol.) Instrument qui sert à plomber les dents.

PLOMÉE. s. f. (anc. T. milit.) Massue garnie de plomb. *Voy.* PLOMBÉE. ‖ *Plomée* (anc. cout.), Droit qu'on payait au seigneur pour les poids. ‖ *Faire les plomées* (constr.), Tailler les parements de la pierre jusqu'au milieu. *Voy.* PLUMÉE.

PLOMME. s. f. (V. lang.) Sonde; niveau. ‖ Boule.

PLOMMER. v. a. (V. lang.) Plomber. Il s'est conservé longtemps dans le langage des potiers. *Plommer de la poterie.*

PLOMMÉ, ÉE. part.

PLOMMET. s. m. (V. lang.) Niveau terminé par une boule de plomb. ‖ *Vivre sans règle et sans plommet*, Mener une vie débauchée.

PLOMNITZ (géogr.). Village de la Silésie prussienne, dans le pays de Glatz. ‖ *Combat de Plomnitz* (hist.), Bataille gagnée par les Prussiens sur les Autrichiens, le 13 février 1745.

PLON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de l'Osier.

PLONEVEZ-DU-FAOU (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,800 habitants. On écrit aussi, *Plounevez*.

PLONGEMENT. s. m. Action de plonger. *Le baptême, qui était le plongement dans l'eau* (Voltaire).

*PLONGEON. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux aquatiques que l'on appelle aussi, *Colymbes*.

PLONGET. s. m. (zool.) Ancien nom du Castagnet.

*PLONGEUR. s. m. (pêche) Il se dit de Pêcheurs qui vont sous l'eau prendre à la main des poissons ou des coquillages. ‖ *Plongeur* (technol.), Ouvrier qui plonge les formes dans la cuve où est la pâte.

PLOQUE. s. f. (littér. anc.) Figure de rhétorique qui réunit des mots semblables par leur consonnance, mais différents par le sens. Ce terme est peu usité. ‖ *Ploque* (technol.), Feuille de laine cardée.

*PLOQUER. v. a. (technol.) Il signifie, chez les marchands de laine, Mêler des laines de différentes couleurs. ‖ *Se ploquer*. v. pron. Se mettre en bourrons. On le dit en parlant des laines.

PLOQUERESSE. s. f. (technol.) Espèce de carde.

PLOQUIER. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de bouclier.

PLORE. s. f. (anc. cout.) Exception. ‖ Clause.

PLOREIS. s. m. (V. lang.) Pleurs; gémissements. ‖ Affliction. *Alors vissiez un ploreis Si fort et un sospiradeis* (Perceval).

PLOREMENT. s. m. (V. lang.) Pleurs; gémissements.

PLORER. v. a. et n. (V. lang.) Pleurer, répandre des larmes.

Ploré, ée. part.

PLOREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pleureur.

PLOT. s. m. (technol.) Massif de laiton dont l'horloger se sert pour river la masse sur la platine.

PLOTÈ ou PLOTIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que Jupiter rendit mère de Tantale. Quelques auteurs l'appellent *Pluto*. *Voy.* ce mot.

PLOTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la faculté de plonger.

PLOTHÉE (géogr. anc.). Un des bourgs ou dèmes de l'Attique, dans la tribu Égéide.

PLOTHÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant du bourg de Plothée.

PLOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes jasminées.

PLOTINOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur l'Hèbre, ainsi appelée de *Plotine*, épouse de Trajan. Aujourd'hui, *Dimotika*.

PLOTOPTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui peut à la fois voler et nager. Véritable forme du mot que des naturalistes ont écrit, *Plocoptène*.

PLOTOSE. s. m. (zool.) Genre de poissons de la mer des Indes.

PLOTROER. s. m. (V. lang.) Rouleau pour briser les mottes de terre.

PLOTTE. s. f. (métrol.) Ancienne monnaie suédoise, valant, fr. 1,

PLOUAGE. s. m. (V. lang.) Pluie.

PLOUARET (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 5,200 habitants.

PLOUASNE ou PLOUÂNE (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

PLOUAY (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 4,200 habitants.

PLOUDALMÉZEAU (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,100 habitants.

PLOUDANIEL (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,500 habitants.

PLOUER (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,700 habitants.

PLOUESCAT (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,200 habitants.

PLOUÉZEC (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,000 habitants.

PLOUGASNOU (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,800 habitants.

PLOUGASTEL (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 5,900 habitants.

PLOUGOUVEN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,500 habitants.

PLOUGOUVER (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,300 habitants.

PLOUGUENAST (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,000 habitants.

PLOUGUERNEAU (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 5,600 habitants.

PLOUGUERNEVEL (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,500 habitants.

PLOUHA (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 5,000 habitants.

PLOUIGNEAU (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 4,800 habitants.

PLOUMILLIAU (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,400 habitants.

PLOUNEOUR-MÉNEZ (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 4,200 habitants.

PLOUNÉOUR-TREZ (géogr.). Ville de France, département du Finistère, près de l'anse de Goulvent. 3,100 habitants.

PLOUNEVEZ-DU-FAOU (géogr.). *Voy.* Plonevez-du-Faou.

PLOUNEVEZ-LOCHRIST (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 4,600 habitants.

PLOUNEVEZ-MOËDEC (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

PLOUNEVEZ-QUINTIN (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,000 habitants.

PLOURER. v. a. et n. (V. lang.) Pleurer; gémir.

Plouré, ée. part.

PLOUSIOS ou PLUSIUS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Riche*. Surnom de Jupiter. *Jupiter Plousios* était adoré chez les Lacédémoniens.

PLOUTER. v. a. (agric.) Briser les mottes de terre avec la houe.

Plouté, ée. part.

PLOUTONOMIE. s. f. (didact.) Économie politique; science des richesses.

PLOUTONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la ploutonomie.

PLOUVIER (zool.). *Voy.* Pluvier.

PLOUVOIR. v. n. (V. lang.) Pleuvoir.

Pleu. part.

PLOUVORN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,500 habitants.

PLOWCRE (géogr.). Nom d'une plaine de Pologne, près de Radzieiow. ‖ *Bataille de Plowcre* (hist.), Bataille gagnée par Vladislas Loketek, roi de Pologne, sur les chevaliers Teutoniques, en 1331.

PLOY. s. m. (V. lang.) Pli. ‖ *Ploy d'amende* (anc. cout.), Consignation d'une amende.

PLOYABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Flexible. *La vertu est ployable sans faiblesse* (Montaigne).

PLOYAGE. s. m. (technol.) Action de ployer.

PLOYÉ. s. m. (jeux) Il se dit, au pharaon, lorsque le banquier a une carte pour doubler. *Le banquier a eu six ployés dans une partie.*

*PLOYON. s. m. (bot.) Lien d'osier. *Voy.* Pleyon au Dict.

*PLUCHE. s. f. (bot.) Il se dit Des pétales du centre d'une anémone. On écrit mieux, *Peluche*. *Voy.* ce mot au Compl.

PLUCHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PLUCHÉINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pluchée. ‖ *Pluchéinées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PLUCHOTER. v. n. (V. lang.) Éplucher. ‖ Pignocher. ‖ Il se dit encore, particulièrement en Normandie, de l'action des poules qui cherchent du grain sous la paille.

Pluchoté. part.

*PLUIE. s. f. Prov., *Ce sont les petites pluies qui gâtent les grands chemins*, Ce sont les menues dépenses qui, trop multipliées, épuisent les fortunes. ‖ *Être à couvert de la pluie*, expr. prov., se dit des personnes dont la fortune est bien assise, ou qui ont une puissante protection. ‖ *À la bonne heure nous a pris la pluie*, Nous avons eu le temps de nous garantir du malheur dont nous étions menacés. ‖ *Pluie d'argent* et *Pluie d'or* (zool.), Noms marchands de deux coquilles univalves. ‖ *Pluie d'or* (art herm.), Or philosophal. *Les Sages pensaient que la fable de Jupiter changé en pluie d'or exprime la distillation de ce métal.*

PLUKENETIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

PLUMAIL. s. m. (V. lang.) Les oiseaux, toute espèce d'animaux à plumes. ‖ Plumet. *Mais les seigneurs, sur leur tête Ayant chacun un plumail* (La Fontaine).

PLUMARD. s. m. (technol.) Poutre scellée des deux bouts, et portant au milieu un trou qui reçoit le tourillon d'un moulinet.

PLUMASSIÈRE. s. f. (comm.) Femme qui prépare ou qui vend des plumes pour la toilette.

PLUMATELLE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

PLUMBAGINÉ (minér.). *Voy.* Plombaginé.

* PLUME. s. f. Prov., *À dure enclume marteau de plume*, Les coups du sort n'accablent pas les hommes dont le cœur est armé de résignation et de patience. ‖ *C'est la plume de l'aigle qui dévore les autres*, expr. prov., se dit d'un homme qui retire tous les avantages d'une entreprise faite en commun avec d'autres. ‖ *Il est chargé d'argent comme un crapaud l'est de plumes*, Il n'a pas d'argent. ‖ *C'est la corneille d'Horace qui est parée des plumes d'autrui*, se dit d'un auteur qui dérobe les pensées d'un autre. On dit plus ordinairement, *C'est le geai qui se pare des plumes du paon*. *Voy.* au Dict. ‖ *Cette viande sent la plume*, Elle n'est pas assez cuite, parce que le cuisinier s'est levé trop tard. ‖ *À course de plume*, Sans hésitation, en laissant aller la plume. *Ceci est un billet à course de plume* (Madame de Sévigné). ‖ *Plume métallique* (comm.), se dit d'Un bec, semblable à celui d'une plume taillée, et formé d'une petite plaque demi-cylindrique, de fer ou d'alliage; ce bec s'adapte à un porte-plume ou à une petite hampe. *Écrire avec une plume métallique. Plumes métalliques de Perry.* ‖ *Donner une plume à l'oiseau* (fauconn.), Lui donner la curée. ‖ *Cuire à la plume* (technol.), Amener le sucre à un degré de cuisson tel qu'en soufflant à travers l'écumoire, il forme de légers globules qui tiennent les uns aux autres. ‖ *Alun de plume* (comm.), Sorte d'alun raffiné. ‖ *Plume marine* (zool.), Nom vulgaire des plumatelles. ‖ *Plume d'orange*, Nom marchand d'une coquille univalve.

*PLUMEAU. s. m. *Plumeau d'eau* (bot.), Nom vulgaire de l'Hottone.

*PLUMÉE. s. f. (construct.) Travail préparatoire du tailleur de pierre pour dresser la surface d'une pierre. *Faire une plumée*. On dit aussi, dans le même sens, *Plômée*. *Voy.* ce mot.

PLUMÉLIAU (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 4,100 habitants.

*PLUMER. v. a. *Plumer un roseau* (pêche), Ôter avec un couteau les feuilles d'un roseau.

PLUMET. adj. m. (V. lang.) Qui a du poil follet. ‖ *Garçon plumet*, Jeune étourdi qui n'a qu'une barbe naissante.

PLUMETÉ, ÉE. adj. (blason) Qui est parsemé de mouchetures ayant la forme d'un bouquet de plumes.

*PLUMETIS. s. m. (V. lang.) Plumitif.

*PLUMETTE. s. f. (comm.) Nom d'une ancienne étoffe tissue de soie et de laine.

*PLUMEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui tient de la nature de la plume.

PLUMICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou garni de plumes. ‖ *Plumicolles*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLUMIEUX (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 3,500 habitants.

PLUMIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une plume ou une soie plumeuse.

PLUMIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes couvertes de plumes. ‖ *Plumipèdes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PLUMITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses garnis de plumes.

*PLUMITIF. s. m. Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie, d'Un homme de plume, d'Un commis de bureau, ou d'Un greffier.

PLUMOSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple de la 2e Belgique, qui vivait sous la dépendance des Nerviens.

PLUMOTAGE. s. m. (technol.) Façon

qu'on donne à la terre dans le raffinage du sucre de canne.

PLUMOTER. v. n. (technol.) Rafraichir la terre qui couvre les formes, sans l'ôter de dessus le sucre.

PLUMOTÉ, part.

PLUM-PUDDING. s. m. (art culin.) Mets anglais, espèce de gâteau, cuit dans l'eau, et composé de farine, de moelle de bœuf, de pruneaux ou de raisins de Corinthe, etc. On assaisonne souvent le *plum-pudding* avec du vin de madère ou du rhum.

PLUMULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

*PLUMULE. s. f. (zool.) Petite plume, duvet.

PLUMULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite plume.

PLUMULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite plume.

PLUMULINE. s. f. (bot.) Genre de mousses qu'on appelle aussi, *Fabronie*.

PLURALISER. v. a. (gramm.) Mettre un mot au pluriel. ‖ *Se pluraliser.* v. pron. Prendre le pluriel. *Il y a des mots qui ne se pluralisent pas.*

PLURALISÉ, ÉE. part.

* PLURALITÉ. s. f. *Noms de pluralité* (gramm. arabe), Noms dont on se sert pour former les pluriels. ‖ *Petite pluralité*, se dit Des pluriels réguliers et de Ceux des formes 12ᵉ, 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ : ils ne s'emploient que depuis 3 jusqu'à 10. ‖ *Grande pluralité*, se dit de Toutes les autres formes de pluriel.

PLURIARTICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est composé de plusieurs articles.

PLURIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte plusieurs dents.

* PLURIEL. s. m. *Pluriel d'excellence* ou *régulier* (gramm. arabe), Celui qui conserve toutes les lettres et voyelles du singulier. ‖ *Pluriel rompu* ou *irrégulier*, Celui dans lequel la forme du singulier est altérée.

PLURIEUS et PLURIEX. adj. pl. des 2 g. (V. lang.) Plusieurs.

PLURIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme plusieurs fleurs.

PLURILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en plusieurs lobes.

PLURILOCULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui renferme plusieurs loges.

PLURIMANOS. s. m. (hist. eccl.) Nom d'un monastère, qu'un moine dominicain dit avoir visité en Éthiopie. *Le père Louis d'Urrera raconte des choses miraculeuses du Plurimanos.*

PLURIPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en plusieurs parties.

PLURIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de plusieurs pétales.

PLURISÉRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé en plusieurs séries.

PLURIVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a plusieurs valves.

* PLUS. adv. *Trop plus* (V. lang.), Beaucoup plus. *Et trop plus que le sien facond en son langage* (Ronsard). ‖ *Plus ample informé* (prat.), locution qui s'emploie subst. pour, Supplément d'instruction. *Demander un plus ample informé.*

PLUSAGE. s. m. (V. lang.) Surplus.

PLUSAGE. s. m. (technol.) Action de pluser.

PLUSER. v. a. (technol.) Éplucher la laine.

PLUSÉ, ÉE. part.

PLUSIAQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un terrain riche en métaux ou en pierres précieuses.

PLUSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

PLUSOR ou PLUSHORS. adj. pl. des 2 g. (V. lang.) Plusieurs. *De vous parler en plushors lieux* (Perceval). ‖ La plupart.

PLUTO ou PLOUTO. n. pr. f. (myth. anc.) Une des Océanides, selon Hésiode. Hygin la fait fille d'Himantès, et dit que Jupiter la rendit mère d'*Atlas*. Ce dernier mot est probablement une mauvaise leçon pour *Tantale*. *Voy.* PLOTÉ.

PLUTON. n. pr. m. (myth. anc.) Troisième fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter et de Neptune, et dieu des enfers. Les Grecs l'appelaient anciennement Ἀδης. *Voy.* HADÈS. Il enleva Proserpine, et en fit son épouse. ‖ *Casque de Pluton*, Casque qui rendait invisible. Selon quelques traditions, cette armure fut prêtée à Persée lorsqu'il alla combattre la Gorgone. ‖ *Pluton*. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Cormoran. ‖ *Pluton* (comm.), Sorte de toile tissue de lin et coton.

PLUTONIE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

PLUTONIEN, IENNE. adj. (myth. anc.) Qui appartient à Pluton. *Les royaumes plutoniens. Demeures plutoniennes.* ‖ *Plutonien* (phil. et minér.). *Voy.* PLUTONIQUE et PLUTONISTE.

PLUTONIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Des terrains qui ont été produits par les feux souterrains.

PLUTONISME. s. m. (phil.) Système qui attribue la formation de la croûte du globe à l'action des volcans. On dit aussi, *Vulcanisme*. *Voy.* ce mot et NEPTUNISME.

PLUTONISTE. s. m. (phil.) Celui qui est partisan du plutonisme.

PLUTONIUM. s. m. (ant.) Nom donné à des gouffres, dont on ne connaissait pas la profondeur et qui exhalaient des vapeurs méphitiques. ‖ *Plutonium* (minér.), Nom qu'on a donné quelquefois au barium.

PLUTUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cérès et d'Iasion, et dieu des richesses : il était aveugle. On le suppose frère de *Philomélus*, qui était très-pauvre.

*PLUVIAL, ALE. adj. (hist. nat.) Il se dit De quelques insectes qui deviennent importuns à l'approche de la pluie. ‖ Il se dit De certaines plantes qui ferment leurs fleurs lorsque l'atmosphère est humide.

PLUVIALIE (géogr. anc.). Une des îles Fortunées, où il n'y avait pas d'autre eau que l'eau du ciel. Aujourd'hui, *Lancerote*.

PLUVIAN. s. m. (zool.) Espèce de pluvier.

PLUVIATILE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'une température produite par la pluie. ‖ Il se dit aussi D'un terrain modifié par l'action des pluies.

*PLUVIEUX, EUSE. adj. (myth. rom.) Surnom de Jupiter. *Voy.* OMBRIUS et HYÈS. ‖ *Pluvieuses*, Surnom des Hyades.

PLUVIGNIER (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 4,700 habitants.

PLUVINE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de la Salamandre terrestre.

PLUVINER. v. n. Pleuvoir légèrement.

PLUVINÉ, part.

PLUVISSAGE. s. m. (V. lang.) Cautionnement.

PLYETTER. v. n. (pêche) Marcher à pieds nus sur le sable, pour sentir les poissons qui, à la marée basse, y sont restés enfouis. On dit aussi *Pêcher à la foule*.

PLYETTÉ. part.

PLYMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Devon, avec un port sur la Manche. 61,000 âmes.

PLYNLIMMON (géogr.). Nom d'une chaîne de montagnes d'Angleterre, dans le pays de Galles. C'est dans les *montagnes de Plynlimmon* que la Severn prend sa source.

PLYNTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à Athènes, en l'honneur de Minerve Agraule. *Pendant les Plyntéries, on dépouillait la statue de la déesse, et on la lavait.*

PLYNUS (géogr. anc.). Nom d'une ville de la Libye septentrionale, qui fut, dit-on, la patrie d'Atlas.

PLYRONTOPHYTE. s. m. (bot.) Plantes dont les étamines sont insérées à la paroi interne du calice. Ce mot a été forgé par Necker. Il serait plus correct de dire, *Pleurontophyte*. *Voy.* l'Étymol.

PNÉOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la respiration.

PNÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport au pnéomètre.

PNEUMATICITÉ. s. f. (phys.) État d'un corps dans lequel l'air a la facilité de s'introduire.

* PNEUMATIQUE. adj. des 2 g. *Principe pneumatique* (phil.), se dit, dans le gnosticisme valentinien, Du principe supérieur qui anime ceux qui aspirent à rentrer dans le plérome. *Voy.* PSYCHIQUE. ‖ *Pneumatique*. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui rejetait l'Ancien Testament aussi bien que le Nouveau.

PNEUMATISME. s. m. (méd.) Doctrine dans laquelle on expliquait la santé et la maladie au moyen d'un principe hypothétique appelé, *Pneuma*.

PNEUMATISTE. s. m. (méd.) Partisan de la doctrine du pneumatisme.

PNEUMATOCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui concerne les gaz.

PNEUMATOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui appartient à la pneumatochimie. ‖ Il se dit D'une cuve pleine d'eau qui sert à recueillir les gaz. *Cuve, baquet, appareil pneumatochimique.*

PNEUMATOCHYMIFÈRE. adj. des 2 g. (anat. végét.) Qui charrie à la fois de l'air et un liquide. On a nommé *Vaisseaux pneumatochymifères*, Les trachées des végétaux.

PNEUMATODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est distendu ou causé par des gaz.

PNEUMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pneumatologie, aux pneumatologues. *Vision pneumatologique. Le zend avesta est un des plus célèbres monuments pneumatologiques.* *Voy.* PNEUMATOLOGIE au Dict.

PNEUMATOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité de pneumatologie. ‖ Celui qui admet l'existence d'êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme, de génies, de purs esprits ou d'esprits élémentaires. Zoroastre, les gnostiques, Van Helmont, Paracelse, Bœhme, Swedemborg, Saint Martin et Jung Stelling, sont les *pneumatologues* les plus célèbres. On a dit aussi, *Pneumatologiste* et *Pneumatologien*.

PNEUMATOMAQUE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des sectaires qui niaient la divinité du Saint-Esprit et le mettaient au nombre des créatures.

PNEUMATOMPHALE. s. f. (chirurg.) Hernie umbilicale distendue par des gaz.

PNEUMATOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient de l'air.

PNEUMATORRHACHIS. s. m. (médec.) Présence de gaz dans le canal vertébral.

PNEUMATOSE. s. f. (méd.) Distension d'une partie par des gaz. ‖ Maladie causée par des gaz.

PNEUMATOTHORAX. s. m. (méd. Accumulation de gaz dans la poitrine.

PNEUMATUROMOLGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des reptiles qui ont une queue et qui respirent l'air. ‖ *Pneumaturomolges*. s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

PNEUMEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction des bronches par des mucosités.

PNEUMOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par des branchies aériennes. ‖ *Pneumobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PNEUMOBRANCHIAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport aux pneumobranchies.

PNEUMOBRANCHIE. s. f. (zool. Branchie qui sert à respirer.

PNEUMOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie du poumon.

PNEUMODERME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PNEUMODERMITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pneumoderme. ‖ *Pneumodermites*. s. m. pl. Famille de mollusques.

PNEUMOGASTRIQUE. adj. m. (anatomie) Il se dit D'un nerf qui aboutit au poumon et à l'estomac.

PNEUMOGRAPHE. s. m. (didact. Auteur d'une description du poumon.

PNEUMOGRAPHIE. s. f. (didact. Description du poumon.

PNEUMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pneumographie.

PNEUMOHÉMIE. s. f. (méd.) Crachement de sang.

PNEUMOLITHIASE. s. f. (méd.) Développement de concrétions pierreuses dans le poumon.

PNEUMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le poumon.

PNEUMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pneumologie.

PNEUMONALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans le poumon; angine de poitrine.

PNEUMONALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la pneumonalgie.

PNEUMONANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur ressemble à une vessie pleine d'air. ‖ *Pneumonanthe*. s. f. Espèce de gentiane.

PNEUMONITE. s. f. (méd.) Inflammation du poumon.

PNEUMONURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte ses organes respiratoires à la queue. ‖ *Pneumonures*. s. m. pl. Famille de crustacés.

PNEUMOPÉRICARDE. s. m. (méd. Accumulation de gaz dans le péricarde.

PNEUMOPHTHOÉ. s. f. (méd.) Phthisie pulmonaire.

PNEUMOPLECTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pneumoplégie.

PNEUMOPLÉGIE. s. f. (méd.) Paralysie du poumon.

PNEUMOPLEURÉSIE. s. f. (méd.) Inflammation simultanée de la plèvre et du poumon.

PNEUMOPLEURÉTIQUE ou PNEUMOPLEURITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pneumopleurésie.

TOPHORE. adj. des 2 g.
contien de l'air.
TORRHACHIS. s. m. (mé-
de gaz dans le canal ver-

TOSE. s. f. (méd.) Disten-
rtie par des gaz. || Maladie
es gaz.
TOTHORAX. s. m. (méd.
de gaz dans la poitrine.
TUROMOLGE. adj. des 2
se dit Des reptiles qui ont
qui respirent l'air. | *Pneumo-*
m. pl. Famille de reptiles

MPHRAXIE. s. f. (méd.)
les bronches par des muco-

BRANCHE. adj. des 2 g.
respire par des branchies
Pneumobranches. s. m. pl.
ollusques.
BRANCHIAL, ALE. adj.
rapport aux pneumobran-

BRANCHIE. s. f. (zool.
sert à respirer.
CÈLE. s. f. (chirurg.) Her-
on.
DERME. s. m. (zool.) Genre

DERMITE. adj. des 2 g.
ressemble à un pneumo-
umodermites. s. m. pl. Fa-
lusques.
GASTRIQUE. adj. m. (ana-
dit D'un nerf qui aboutit
et à l'estomac.
GRAPHE. s. m. (didact.
e description du poumon.
GRAPHIE. s. f. (didact.
du poumon.
GRAPHIQUE. adj. des 2 g.
appartient à la pneumogra-

HÉMIE. s. f. (méd.) Cra-
sang.
LITHIASE. s. f. (méd.) Dé-
de concrétions pierreuses
mon.
LOGIE. s. f. (didact.) Traité
on.
LOGIQUE. adj. des 2 g.
i a rapport à la pneumo-

NALGIE. s. f. (méd.) Dou-
poumon; angine de poitrine
NALGIQUE. adj. des 2 g.
ient de la pneumonalgie.
NANTHE. adj. des 2 g.
la fleur ressemble à une
d'air. || *Pneumonanthe.* s. f.
ntiane.
NITE. s. f. (méd.) Inflam-
oumon.
NURE. adj. des 2 g. (zool.)
s organes respiratoires à la
umonures. s. m. pl. Famille

PÉRICARDE. s. m. (méd.)
n de gaz dans le péricarde.
PHTHOË. s. f. (méd.) Phthi-
re.
PLECTIQUE. adj. des 2 g.
ppartient à la pneumoplégie.
PLÉGIE. s. f. (méd.) Para-
mon.
PLEURÉSIE. s. f. (méd.)
simultanée de la plèvre et

PLEURÉTIQUE ou PNEU-
TIQUE. adj. des 2 g. (méd.)
nt à la pneumopleurésie.

PNEUMOPOME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques qui respirent par un poumon et qui ont un opercule.

PNEUMORE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

PNEUMORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang qui vient des poumons.

PNEUMORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la pneumorrhagie.

PNEUMORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement quelconque qui provient du poumon.

PNEUMORRHÉIQUE ou PNEUMORRHOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pneumorrhée.

PNEUMOSE. s. f. (méd.) Affection du poumon en général.

PNEUMOSTOME. s. m. (zool.) Stigmate ou trou qui sert à la respiration des insectes.

PNEUMOTHORAX. s. m. (méd.) Accumulation de gaz dans la poitrine.

PNEUMOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection du poumon.

PNEUMOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la pneumotomie.

PNIGALION. s. m. (méd.) Cauchemar.

PNIGOPHOBIE. s. f. (méd.) Angine de poitrine.

PNIGOPHOBIQUE. adj. des 2 g. (médec.) Qui appartient à la pnigophobie.

PNYCÉEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Qui habite le Pnyx. Surnom qu'Aristophane donne au peuple d'Athènes.

PO. s. m. et adv. (V. lang.) Peu; un peu. *S'ils fussent un po mensongiers* (Guyot de Provins).

PÔ. s. m. (géogr.) Fleuve d'Italie, qui prend sa source au mont Viso, près de la frontière de France, traverse les États du roi de Sardaigne, sépare le royaume Lombard-Vénitien des États de Parme et de l'Église, et se jette dans la mer Adriatique.

POACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au paturin (*poa*). | *Poacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

POAILLER. s. m. (technol.) Celui qui fond de grosses pièces de cuivre.

POARION. s. m. (bot.) Plante de Saint-Domingue.

POBLE. s. m. (V. lang.) Peuple. | Populace. *Le fol poble des vilains.*

POBRATIME. s. m. (relation) Espèce de frère d'armes, chez les Morlaques. *Chaque guerrier morlaque choisit et désigne solennellement son pobratime.*

*POCHADE. s. f. (littér.) Il se dit quelquefois, néol. et par ext., d'Une espèce d'esquisse, de plan jeté sur le papier, avec quelques traits çà et là, pour donner une idée de l'ouvrage qu'on veut faire.

*POCHE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Sac. || Cuiller. || *Tenir une affaire dans sa poche* ou *Avoir son affaire en poche*, expr. prov., Être assuré du succès. | *Poche* (diplom.), se dit d'Une boucle faite à l'extrémité de certaines lettres. *Au 16e siècle, on trouve des poches aux F.* | *Poche* (pêche), Espèce de sac avec lequel on prend la menuise. | Il se dit aussi de La manche des filets traînants, dans laquelle le poisson se rassemble. | *Poche-cuiller* (zool.), Nom vulgaire de la Spatule.

POCHÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui est pareil; semblable. *Vrayement, c'est vous tout poché*, Il vous ressemble beaucoup.

POCHÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient un sac.

*POCHER. v. a. (diplom.) Faire une boucle à l'extrémité de certaines lettres. *Pocher les L, les G.*

POCHET. s. m. et adv. (V. lang.) Peu; tant soit peu. || *Pochet.* s. m. (agricult.) Petit creux fait dans la terre avec la main, pour semer des graines en touffes.

POCHETIER. s. m. (anc. cout.) Un des noms qu'on donnait aux maîtres boursiers de Paris. On les appelait, *Boursiers, Culletiers, Pochetiers.*

*POCHETTE. s. f. Expr. prov., *Belles pochettes et rien dedans*, se dit d'Un homme pauvre vêtu avec luxe. || *Avoir un jeu de pochette*, se dit d'un violoniste qui ne tire qu'un son faible et grêle de son instrument.

POCHONNE. s. f. (V. lang.) Petite cuiller.

POCILLATEUR. s. m. (V. lang.) Buveur; ivrogne. | Échanson. || *Pocillateur* (ant. rom.), Esclave qui remplissait les coupes des convives. || Ministre qui, dans les sacrifices, versait le vin au sacrificateur. *Les camilles faisaient les fonctions de pocillateurs.* Dans les monuments antiques, on voit souvent des figures, des statuettes de *pocillateurs* versant le vin avec un rhyton.

POCILLOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

POCILMOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont la fructification offre des variétés ou des circonstances remarquables. Ce mot, forgé par Necker, est une espèce d'abréviation de *Pœcilmophyte.* D'autres auteurs écrivent *Pocilmorphite* pour *Pœcilomorphite. Voy.* l'Étymol.

POCKET. s. m. (philol.) Mot anglais dont on se sert quelquefois pour désigner Un dictionnaire de poche, par abréviation de *Pocket-book* ou *Pocket-Dictionary.*

POCOAIRE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

POCO. loc. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *Peu.* Il s'écrit sur les partitions dans les expressions : *Poco a poco*, peu à peu; *poco forte*, un peu fort.

POCOCURANTE. s. m. Celui qui ne se soucie de rien, qui n'estime rien. Ce mot a été créé par Voltaire, qui en a fait un nom propre.

POCOCURANTISME. s. m. État de l'homme blasé, du pococurante.

POCOMANE. adj. f. (linguist.) Il se dit D'une des langues qu'on parle dans le royaume Guatimala. *La langue pocomane.*

POCONNET. s. m. (V. lang.) Espèce de petit pot.

POC AN. s. m. (zool.) Abeille des îles Philippines.

POCULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une coupe.

PODAGRAIRE. s. f. (bot.) Plante commune en Europe.

PODALIRE ou PODALIRIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Esculape et d'Épione, et frère de Machaon. Il guérit la blessure de Philoctète. | Guerrier troyen, tué en Italie par le Rutule Alsus. | *Podalire.* s. m. (zool.) Beau papillon d'Europe.

PODALIRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

PODARCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, selon Apollodore; elle épousa Œnée. || Une des Harpies, selon Hygin. *Voy.* Podargé.

PODARCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Nom que Priam portait dans son enfance. || Un des Argonautes. | Fils d'Iphiclus et frère de Protésilas.

PODARGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se rapprochent de l'Engoulevent.

PODARGÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des harpies. Zéphyre la rendit mère de deux des chevaux d'Achille, Xanthus et Balius.

PODARGIA. adj. f. (myth. gr.) Qui a les pieds rapides. Surnom de Diane.

PODARGUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chevaux de Diomède, selon Hygin.

PODARION. s. m. (zool.) Pied de la patte de derrière d'un mammifère.

PODARTHRE. s. m. (zool.) Articulation du pied des oiseaux avec le tarse.

PODARTHROCACE. s. f. (chirurg.) Carie de l'articulation du pied.

*PODASIMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des cinquante fils d'Égyptus, selon Hygin.

PODAXIS. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PODENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau est hors du crâne et porté sur un pédicule.

PODENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les podencéphales.

PODENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par podencéphalie.

PODENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la podencéphalie.

PODER. v. n. (V. lang.) Couper; tailler.

Podé, ée, part.

PODÈRE. s. f. (ant. hébr.) Nom donné par les Grecs à une robe étroite et traînante, que les prêtres juifs portaient dans le temple.

PODEROUS, OUSE. adj. (V. lang.) Important; puissant. Il appartient surtout aux dialectes du midi de la France. *Rey poderous al qualou poble ha son recours* (Comte de Poitou).

PODÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éétion et ami d'Hector; il fut tué par Ménélas.

*PODESTAT. s. m. (hist.) Titre du premier magistrat annuel de Gênes. Les *podestats* furent établis en 1190, et succédèrent aux consuls.

PODET. s. m. (V. lang.) Faux. || Faucille. || Serpette.

PODÉTION. s. m. (bot.) Support des conceptacles dans certains lichens.

PODICÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PODICILLE. s. m. (bot.) Très-petit podétion.

PODICIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds placés près de l'anus.

PODIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PODINÈME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PODISME. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

PODISOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PODLACHIE. s. f. (géogr.) Nom d'un ancien duché, et d'une voïvodie de Pologne. Capitale, *Siedlce.*

PODLACHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Podlachie. | Qui appartient à la Podlachie ou à ses habitants.

PODOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des branchies aux pattes.

PODOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire est porté sur un pédicelle. | *Podocarpe.* s. m. Genre de plantes conifères qui ressemblent à l'if.

PODOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un podocarpe || *Podocarpées.* s. f. pl. Famille de plantes conifères.

PODOCE. s. m. (zool.) Oiseau du pays des Kirguises.

PODOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs en têtes portées sur de longs pédoncules.

PODOCÈRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PODOCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un podocère. | *Podocérides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

PODOCHÉLONE. adj. f. (zool.) Il se dit Des tortues qui peuvent marcher sur leurs pieds. | *Podochélones.* s. f. pl. Famille de tortues.

PODOCHILE. s. m. (bot.) Plante orchidée de Java.

PODOCNÉMIDE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

PODOCOME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PODODUNÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes conformées pour bien courir.

PODODYSMOLGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des reptiles qui ont des pattes comme la salamandre. || *Pododysmolges.* s. f. pl. Famille de reptiles batraciens.

PODOGYNE. s. m. (bot.) Pédicule qui supporte l'ovaire de certaines plantes.

PODOGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au podogyne.

PODOLÈPE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PODOLIE. s. f. (géogr.) Gouvernement de Russie, en Europe. Chef-lieu, *Kamenetz.*

PODOLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Podolie. | Qui appartient à la Podolie ou à ses habitants.

PODOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PODOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les pieds.

PODOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la podologie.

PODONÉRÉIDE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

PODONIPSIE. s. f. (didact.) Lavement des pieds.

PODONIPTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui regardait le lavement des pieds comme obligatoire.

PODOPHANÈRE. adj. f. (zool.) Il se dit D'une nymphe d'insecte chez laquelle on aperçoit les pattes.

PODOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux placés à l'extrémité d'un support mobile. | *Podophtalme.* s. m. Genre de crustacés.

PODOPHYLLACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un podophylle. | *Podophyllacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PODOPHYLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes en forme de feuilles.

PODOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PODOPHYLLÉ (bot.). *Voy.* Podophyllacé.

PODOPSIDE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PODOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds palmés.

PODOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pédoncules ailés. || *Podoptère.* s. m. Arbrisseau de la Nouvelle-Espagne.

PODORIE. s. f. (bot.) Arbuste du Sénégal.

PODORNITHE. s. m. (zool.) Oiseau

a qui ses pieds ne servent que pour se soutenir et marcher.

PODOSAURIEN. adj. m. (zool.) Il se dit Des sauriens qui peuvent marcher sur leurs pieds. ‖ *Podosauriens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

PODOSÉME. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées d'Amérique.

PODOSOMATE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est tout en pieds.

PODOSPERME. s. m. (bot.) Cordon ombilical des graines. ‖ Genre de plantes composées d'Europe.

PODOSPHÈRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PODOSTÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques d'Amérique.

PODOSTÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un podosteme. ‖ *Podostémées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PODOSTOME. s. m. (zool.) Genre de zoophytes.

PODOTHÈQUE. s. m. (zool.) Peau qui couvre le pied des mammifères et des oiseaux. ‖ Portion de la chrysalide qui enveloppe les pattes de l'insecte. ‖ *Podothèque* (bot.), Plante de la Nouvelle-Hollande.

PODOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux qui ont beaucoup de pattes. ‖ *Podozoaires.* s. m. pl. Classe d'animaux. C'est parmi les *podozoaires* qu'Eichwald range les *crustacés*, les *insectes*, les *arachnides* et les *céphalopodes.*

PODURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche ou saute à l'aide de la queue. ‖ *Podure.* s. m. Genre d'insectes aptères.

PODURELLES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes aptères qui renferme les podures.

POEANTIADE. n. patron. m. (temps hér.) Il se dit de Philoctète, fils de Pœas.

POEAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Thaumacus et père de Philoctète; il était un des Argonautes. Quelques mythographes disent que ce fut *Pœas* qui alluma le bûcher d'Hercule. *Voy.* Philoctète. On l'appelle quelquefois, en français, *Péan.*

***POECILE.** s. m. [illegible] Genre d'insectes coléoptères.

POECILIE. s. f. (zool.) Genre de poissons des eaux douces d'Amérique.

POECILIEN, IENNE. adj. (minér.) Il se dit De terrains ou De roches dont la couleur est variée ou bigarrée.

POECILOMORPHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la forme varie beaucoup.

POECILONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos tacheté ou bigarré.

POECILOPE ou **POECILOPODE.** adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'animaux dont les pattes ne servent pas toutes aux mêmes usages. ‖ *Pœcilopodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

POECILOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes bigarrées. ‖ *Pœciloptères.* s. m. Genre d'insectes hémiptères.

POECILORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec tacheté.

POECILOSE (technol.). *Voy.* Poïkilose.

POEINE ou **POINE.** s. f. (V. lang.) Peine. ‖ Chagrin; affliction.

POEIR. s. m. (V. lang.) Pouvoir; puissance; autorité.

***POÊLE.** s. f. Prov., *A carême prenant, chacun a besoin de sa poêle*, se dit à ceux qui demandent à emprunter une chose au moment où l'on en a besoin soi-même. ‖ *Poêle* (pêche), Partie du fond d'un étang, plus profonde que le reste, et située vis-à-vis de la bonde, où tout le poisson se rend, à mesure que l'on vide l'étang pour le pêcher.

POÊLÉE. s. f. Il se dit familièrement Du contenu d'une poêle. *Toute une poêlée de poissons frits.*

POÊLERIE. s. f. (technol.) Tous les ouvrages de terre, de tôle, ou de fer-blanc qui servent à chauffer ou éclairer. ‖ Commerce ou industrie du poêlier.

POELETTE. s. f. (V. lang.) Palette de chirurgien. *En sang qu'on met ès poelettes secher, Chez les barbiers, quand pleine lune arrive.* ‖ *Poêlette* (technol.), Petite poêle; vase employé par les raffineurs de sucre.

POELLERIE. s. f. (V. lang.) Chaudronnerie; ustensiles de cuivre.

***POÈME.** s. m. (littér.) Il s'est dit quelquefois d'Un ouvrage de prose, où l'on trouve les fictions, le style harmonieux et figuré de la poésie. *Le Télémaque de Fénelon, la Mort d'Abel de Gesner, sont des poemes en prose. Le poème des Martyrs, des Natchez.* ‖ Il s'emploie plus souvent, par exagération, pour louer les qualités poétiques d'un ouvrage de prose ou d'une œuvre d'art quelconque. *Quel poème! C'est un poème, un véritable poème, que ce tableau, que cette symphonie!* ‖ *Poème,* se dit absolument Des paroles d'un opéra et même d'un opéra comique. *La musique de cet opéra est belle; mais le poème me parut fort insignifiant. Quel est l'auteur du poème?*

POEMÉNIDE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des jeunes gens qui figuraient dans les démétries, et qui se frappaient mutuellement avec des fouets d'écorce d'arbre appelés μόροττοι.

POEMENIS. n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une des chiennes d'Actéon.

POENA. n. pr. f. (myth. anc.) Déesse du châtiment, adorée en Italie et en Afrique. ‖ Selon Pausanias, Nom du monstre par lequel Apollon fit ravager l'Argolide, et qui fut tué par Corœbus. *Voy.* Chorœbus.

POER. s. m. (V. lang.) Pouvoir; puissance.

***POÉSIE.** s. f. Il se dit fig. de Tout ce qu'il y a d'élevé, de touchant, dans une œuvre d'art, dans le caractère ou la beauté d'une personne, et même dans une production naturelle. *Ce tableau, ce motif musical est plein de poésie. Quelle poésie dans cette tête, dans ce paysage!* On abuse souvent de cette expression. *Il a de la poésie dans le caractère.* ‖ *Faire la poésie d'une chose* (néol.), Y chercher un sens, une beauté, une jouissance poétique. *Il s'était fait la poésie de cette situation: la réalité l'a terriblement déçu.*

POESLE. s. m. (V. lang.) Poêle; dais.

POESTAT. s. m. (V. lang.) Officier de police et de justice d'une ville.

POESTE ou **POETE.** s. f. (V. lang.) Puissance. ‖ *Gens de poeste* (féod.), Serfs.

POESTÉ ou **POETÉ.** s. f. (V. lang.) Puissance. *Avoir en poesté.* ‖ District; juridiction.

POESTEIS. adj. m. (V. lang.) Puissant; élevé. ‖ *Poesteis.* s. m. Maître.

POET. Abréviation des mots, *Poétique, poétiquement.*

POÉTASTRE. s. m. (critique) Il s'est dit d'Un mauvais poète.

POETERIE. s. f. (V. lang.) Poésie. *L'art de poeterie.*

***POÉTIQUE.** s. f. *Les quatre poétiques* (philol.), se dit Du traité d'Aristote et Des poèmes d'Horace, de Boileau et de Vida, qui ont été réunis en un volume classique. On a encore les *poétiques de Castelvetro, Vossius, Scaliger, La Mesnardière, Hedelin. La plus ancienne poétique française est celle de Th. Sebillet* (1548).

POÉTIQUEUR. s. m. (V. lang.) Poete. On l'a employé longtemps dans le style marotique. *Et s'avez loz de bon poetiqueur* (J. B. Rousseau).

***POÉTISER.** v. a. (néol.) Rendre poétique; élever au ton de la poésie. *Poétiser un caractère. Le masculin* (dans le mot Hyacinthe) *poétise l'expression* (Domergue).

Poétisé, ée. part.

POGE. s. m. (archéol. fr.) Petite monnaie de cuivre, qui avait cours autrefois dans la Bretagne, et qui valait une demi-obole. ‖ *Poge* (anc. cout.), Droit qui était dû à l'évêque de Nantes sur les harengs et les sardines: ce droit était d'un *poge* ou d'une demi-obole par millier. ‖ *Poge* (anc. marine), se disait autrefois, dans le Levant, Du côté droit du navire ou Du côté de tribord. Il était opposé à *Orse.*

POGONATE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

POGONATON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

POGONIAS. s. m. (anc. astron.) Il s'est dit d'Une espèce de comète. ‖ *Pogonias* (zool.), Poisson d'Amérique.

POGONIASE. s. f. (physiol.) Développement de la barbe chez une femme.

POGONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

POGONOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

***POGONOLOGIE.** s. f. (didact.) Traité sur la barbe.

POGONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tient à la pogonologie.

POGONOPHILE. adj. des 2 g. (technol.) Il s'est dit D'une espèce de rasoirs et D'un cuir à repasser.

POGONOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte de la barbe. ‖ *Pogonophore.* s. m. Genre d'insectes coléoptères.

POGONOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pied garni de poils.

POGONORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec garni de soies à la base.

POGONOSTÉMON. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

POGONOTOME. s. m. Il s'est dit pédantesquement ou par plaisanterie, pour, Barbier.

POGONOTOMIE. s. f. Art ou Action de faire la barbe, de raser, de se raser.

POGONOTOMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la pogonotomie.

POHIER. s. m. (V. lang.) Habitant du pays de Poix.

POHLIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

POI. s. m. et adv. (V. lang.) Peu; un peu. *Voy.* Po.

POIAGE. s. m. (V. lang.) Péage. ‖ Droit d'entrée.

POICTRINE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit aujourd'hui, *Poitrine.*

POIDOU. s. m. (technol.) Instrument dont le savonnier se sert pour puiser les lessives des citernes.

***POIDS.** s. m. Anc. prov., *Les petits poids ne reviennent pas aux grands. Voy.* Mesure. ‖ *Jeux des poids pilés* (hist. littér.), s'est dit de Farces ou Moralités, qui se jouaient dans une maison portant pour enseigne des *poids en piles.* Cette expression se trouve dans Rabelais, et remonte à la fin du 15ᵉ siècle. ‖ *Poids du sanctuaire* (ant. hébr.), Étalon de la mesure de pesanteur, que l'on gardait dans le temple à Jérusalem. *Voy.* au Dict. le sens figuré de cette expression. ‖ *Poids de ville* ou *poids du roi* (anc. jurispr.), Bureau établi par l'autorité, pour peser et mesurer, moyennant une certaine rétribution, les différentes marchandises que les porteurs y présentaient à cet effet. ‖ *Droit de poids et mesures*, Ce que l'on payait pour mesurer des marchandises au poids public. ‖ Il se disait plus anciennement Du droit que les seigneurs avaient de fixer et vérifier les poids et mesures dans l'étendue de leurs domaines. ‖ *Poids-le-Roi,* Droit que le roi levait sur toutes les marchandises qui se vendaient au poids, lorsqu'elles entraient dans les ports ou dans les villes. ‖ *Poids de ville* (anc. métrol.), se disait, à Lyon, d'un poids de 14 onces. ‖ *Poids de la soie,* dans la même ville, 15 onces. ‖ *Poids de vicomté*, Poids, en usage à Rouen, dont la différence avec le poids de marc était de quatre livres sur cent. ‖ *Poids de table,* Poids dont on se servait en Provence et en Languedoc, et qui était inférieur au poids de marc. ‖ *Poids,* Monnaie d'Espagne. *Voy.* Peso.

POIGNAIS. s. m. (V. lang.) Combat, guerre. On écrivait aussi *Poigneis, poignis et poingneis.*

POIGNALT. s. m. (anc. T. milit.) Poignard. On disait aussi *Poignau, Poignote* et *Poinguel. Voy.* Poingnal.

***POIGNANT.** s. m. (anc. admin.) Il s'est dit de L'avantage accordé à une des deux parties dans une pesée, avantage que l'on exprime aujourd'hui par le mot, Trébuchant. *Esquelles pesées et essais, tant en poids qu'en loi, sera donné le poignant au maistre* (Ordonn. de 1686).

***POIGNARD.** s. m. Anc. expr. prov., *J'ai le poignard de même*, s'est dit, par forme de refus, à celui qui louait une chose afin de se la faire donner; parce qu'autrefois le poignard et l'épée allaient ensemble dans une parure, étaient ornés de même, et par conséquent ne pouvaient pas se séparer. ‖ *Chevaliers du poignard* (hist.), Nom que le parti populaire donna à des royalistes qui se réunirent aux Tuileries, avec des armes cachées, le 28 février 1791. ‖ Il s'est dit aussi d'une société réactionnaire qui se forma dans le midi de la France, après le 9 thermidor. *Voy.* Jéhu. ‖ *Poignard* (pêche), Nom vulgaire des brochets moyens.

POIGNARDIN. s. m. Mot forgé par Catherine II, pour désigner Les moines qui ont assassiné des rois, et Ceux qui prêchent ou justifient le régicide.

***POIGNÉE.** s. f. Expr. prov., *Prendre une poignée de feu*, se dit quelquefois familièrement pour Se chauffer un moment. ‖ *Poignée* (V. lang.), Soufflet; coup de poing. ‖ *Poignée* (comm.), se dit d'Un nombre déterminé d'écheveaux de fil. *Dans le nord de la France la poignée est de douze écheveaux.* ‖ Il se dit aussi Des pointes de toile que les emballeurs laissent aux coins d'un ballot pour le remuer plus facilement.

POIGNEIS. s. m. (V. lang.) Guerre; choc; combat. *Ranof vit le grant poigneis.*

POIGNERÉE. s. f. (archéol. fr.) Ancienne mesure de capacité.

***POIGNET.** s. m. *Poignets de manche* (anc. cout.), s'est dit d'Une sorte de manchettes.

POIGNIE. s. f. (V. lang.) Poignée.

POIGNOTE. s. f. (V. lang.) Dague; poignard.

POÏKILORGUE. s. m. (musique) Il s'est dit d'Une espèce de petit orgue à clavier, dont les sons imitent ceux du hautbois et du cor anglais. On a adapté le *poïkilorgue* à quelques pianos.

POÏKILOSE. adj. m. (technol.) Il se dit D'un marbre factice, dont les couleurs sont très-variées. *Coupe de marbre poïkilose.*

***POIL.** s. m. Anc. expr. prov., *Avoir eu du poil de quelqu'un,* Lui avoir gagné son argent; lui avoir fait quelque affront. ‖ *Poil de Judas,* Cheveux roux et barbe rousse. ‖ *C'est un gaillard qui a du poil,* fig. et pop., C'est un homme qui ne craint rien. ‖ *Mettre l'oiseau à poil* (faucon.), Le dresser à voler le gibier tel que le lièvre et le lapin. ‖ *Avoir l'éperon au poil* (manége), se dit d'un cavalier qui pique son cheval. ‖ *Souffler au poil,* se dit en parlant d'un apostème dont le pus monte au-dessus du sabot. ‖ *Poil* (technol.), se dit de Différentes qualités d'ardoises. *Poil noir, Poil roux, Poil taché.* ‖ *Poil de nacre* (hist. nat.), se dit quelquefois de La soie de la pinne marine.

POILE. s. f. (technol.) *Voy.* Poêle au Dict.

POILER. v. a. (V. lang.) Ôter; enlever le poil.

Poilé, ée. part.

POILETTE (technol.). *Voy.* Poêlette.

POILEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de poils.

POILEVILLAIN. s. m. (archéol. fr.) Ancienne monnaie d'argent.

POILIER. s. m. (technol.) *Voy.* Poêlier au Dict. ‖ *Poilier,* Grosse pièce de fer qui supporte la fusée et la meule d'un moulin.

POINCIANE. s. f. (bot.) Un des noms de la Poincillade.

***POINÇON.** s. m. (anc. cost.) Il s'est dit d'Une aiguille de tête. *Un beau poinçon de diamant.* ‖ *Poinçon* (technol.), Outil de 24 à 30 pouces de longueur, dont les maçons et les tailleurs de pierre se servent pour faire des trous dans les pierres. ‖ *Poinçon d'arrêt*, se dit, chez les artificiers, d'Un instrument pointu, portant, non loin de son extrémité, une traverse qui l'empêche de pénétrer plus avant. ‖ *Poinçon* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

POINÇONNEMENT. s. m. (technol.) Action de poinçonner.

POINÇONNER. v. a. (technol.) Marquer avec un poinçon. *Poinçonner de l'orfévrerie, de la vaisselle.*

Poinçonné, ée. part.

POINCTURE. s. f. (V. lang.) Aiguillon; effet de ce qui est poignant. *Les poinctures de la peur. Quand les aigres poinctures me pressent* (Montaigne).

POINDERE. s. m. (V. lang.) Peintre. *Alsi faitierement que li bons poindères.*

***POINDRE.** v. a. (anc. technol.) Il se disait pour, Rendre pointu; aiguiser. *Poindre les épingles.*

Poinct, oincte. part.

***POING.** s. m. Anc. expr. prov., *Avoir la tête plus grosse que le poing*, se disait d'une personne qui feint d'être malade, ou qui n'a d'autre mal que sa mauvaise humeur. *J'ai la tête plus grosse que le poing, et si n'est-elle pas enflée* (Molière). ‖ *Poing de la bride* (manége), se dit de La main gauche du cavalier.

POINGNAL. s. m. (V. lang.) Dague;

POIGNOTE. s. f. (V. lang.) Dague; poignard.

POIKILORGUE. s. m. (musique) Il s'est dit d'Une espèce de petit orgue à clavier, dont les sons imitent ceux du hautbois et du cor anglais. On a adapté le *poikilorgue* à quelques pianos.

POIKILOSE. adj. m. (technol.) Il se dit D'un marbre factice, dont les couleurs sont très-variées. *Coupe de marbre poikilose.*

*POIL. s. m. Anc. expr. prov., *Avoir eu du poil de quelqu'un*, Lui avoir gagné son argent; lui avoir fait quelque affront. ‖ *Poil de Judas*, Cheveux roux et barbe rousse. ‖ *C'est un gaillard qui a du poil*, fig. et pop., C'est un homme qui ne craint rien. ‖ *Mettre l'oiseau à poil* (faucon.), Le dresser à voler le gibier tel que le lièvre et le lapin. ‖ *Avoir l'éperon au poil* (manége), se dit d'un cavalier qui pique son cheval. ‖ *Souffler au poil*, se dit en parlant d'un apostème dont le pus monte au-dessus du sabot. ‖ *Poil* (technol.), se dit de Différentes qualités d'ardoises. *Poil noir, Poil roux, Poil taché.* ‖ *Poil de nacre* (hist. nat.), se dit quelquefois de La soie de la pinne marine.

POILE. s. f. (technol.) *Voy.* POÊLE au Dict.

POILER. v. a. (V. lang.) Ôter; enlever le poil.

POILÉ, ÉE. part.

POILETTE (technol.). *Voy.* POÊLETTE.

POILEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de poils.

POILEVILLAIN. s. m. (archéol. fr.) Ancienne monnaie d'argent.

POILIER. s. m. (technol.) *Voy.* POÊLIER au Dict. ‖ *Poilier*, Grosse pièce de fer qui supporte la fusée et la meule d'un moulin.

POINCIANE. s. f. (bot.) Un des noms de la Poincillade.

*POINÇON. s. m. (anc. cost.) Il s'est dit d'Une aiguille de tête. *Un beau poinçon de diamant.* ‖ *Poinçon* (technol.), Outil de 24 à 30 pouces de longueur, dont les maçons et les tailleurs de pierre se servent pour faire des trous dans les pierres. ‖ *Poinçon d'arrêt*, se dit, chez les artificiers, d'Un instrument pointu, portant, non loin de son extrémité, une traverse qui l'empêche de pénétrer plus avant. ‖ *Poinçon* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

POINÇONNEMENT. s. m. (technol.) Action de poinçonner.

POINÇONNER. v. a. (technol.) Marquer avec un poinçon. *Poinçonner de l'orfévrerie, de la vaisselle.*

POINÇONNÉ, ÉE. part.

POINCTURE. s. f. (V. lang.) Aiguillon; effet de ce qui est poignant. *Les poinctures de la peur. Quand les aigres poinctures me pressent* (Montaigne).

POINDERE. s. m. (V. lang.) Peintre. *Alsi faitierement que li bons poindéres.*

*POINDRE. v. a. (anc. technol.) Il se disait pour Rendre pointu; aiguiser. *Poindre les épingles.*

POINCT, OINCTE. part.

*POING. s. m. Anc. expr. prov., *Avoir la tête plus grosse que le poing*, se disait d'une personne qui feint d'être malade, ou qui n'a d'autre mal que sa mauvaise humeur. *J'ai la tête plus grosse que le poing, si n'est-elle pas enflée* (Montaigne). ‖ *Poing de la bride* (manége), se dit de La main gauche du cavalier.

POIGNAL. s. m. (V. lang.) Dague; poignard. ‖ Il s'est dit aussi d'Une espèce de lance.

POINGNERIE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre.

POINGNET. s. m. (V. lang.) Mesure dont se servaient les meuniers pour prendre le droit de mouture.

POINGNEUR. s. m. (V. lang.) Officier commis à l'examen de la morue, poisson qui se comptait par poignée. *Voy.* POIGNÉE au Dict.

*POINT. s. m. Prov., *Deux personnes ne chaussent pas à même point*, Les humeurs, les inclinations de deux personnes ne s'accordent jamais parfaitement, ne sont jamais entièrement semblables. ‖ *Point* (V. lang.), Limite, borne, étendue. ‖ *Prendre à point*, Mettre à profit ce qu'a dit la partie adverse. ‖ *Quand point est*, Quand il est temps. ‖ *Jouer au point*, Jouer au passe-dix. ‖ *Point diacritique* (gramm. hebr.), se dit Des trois signes appelés *mappig, daguesch* et *kibbouts-gadol. Voy.* DIACRITIQUE. ‖ *Point daguesch. Voy.* DAGUESCH. ‖ *Point mappig*, Signe semblable au *daguesch*; il ne se place que sur le *hé*, pour indiquer que cette lettre n'est pas quiescente. ‖ *Point-voyelle. Voy.* MASSORETH. ‖ *Point* (anc. musiq.), se disait autrefois de La marque même des notes: de là est venue l'expression *contre-point*. ‖ *Point doré* (anc. chirurg.), se disait d'Une opération que l'on pratiquait pour la guérison des hernies, et après laquelle on faisait une suture avec un fil d'or. ‖ *Point saillant* (anc. anat.), Le point d'un œuf, où l'on voit battre le cœur du poulet, après qu'il a été couvé pendant quelques jours. ‖ *Point d'aspect* (archit.), Le point d'où l'on doit considérer un bâtiment pour l'apprécier convenablement. On dit aussi, *Point de vue. Voy.* cette expr. au Dict., dans la deuxième signification qui lui est assignée. ‖ *Points perdus*, se dit Des centres des arcs que l'on trace dans des figures d'ornements, centres qui sont situés eux-mêmes sur la circonférence d'autres cercles. ‖ *Points courants*, Lignes, formées de points plus ou moins allongés, que l'on trace sur des plans. ‖ *Point* (sculpt.), se dit Des marques que l'on fait sur toutes les parties les plus saillantes d'une statue que l'on veut copier. *Mettre une statue aux points*, La dégrossir, de manière que le sculpteur n'ait plus qu'à lui donner le fini et l'expression. ‖ *Point d'honneur* (blason), Place qui, dans un écu, répond au milieu et au-dessous du chef. ‖ *Points équipollés. Voy.* ÉQUIPOLLÉ. ‖ *Point de mire* (art milit.). *Voy.* MIRE au Dict. ‖ *Point d'appui* (manége), Centre du mouvement que l'on imprime au cheval. ‖ *Points d'annonce* (jeux), se dit, au trois sept, Des points que l'on gagne avant de jouer les cartes. ‖ *Points de jeu*, Ceux que l'on gagne par les figures qui se trouvent dans les levées qu'on a faites. ‖ *Points de la Chine* (technol.), Rayures dans le satin, faites en forme de zig-zag. ‖ *Points d'appui*, Ceux qu'on doit laisser à la dentelle pour la soutenir. ‖ *Point commun*, Celui qui, dans les dentelles, s'exécute en allant de gauche à droite et de droite à gauche. ‖ *Point à la reine*, Blonde faite en quadrilles pleins, avec un mélange de quadrilles vides. ‖ *Point d'esprit*, Celui que l'on forme en faisant un point complet. ‖ *Point de fantaisie*, Celui qui est sujet aux caprices de la mode. ‖ *Point jeté*, Celui qu'on fait en prenant les fuseaux de quatre en quatre, et en tordant les fils de deux en deux. ‖ *Point ordinaire*, Celui qu'on fait en nouant ensemble les fils des quatre premiers fuseaux. ‖ *Point de Hongrie* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

*POINTAGE. s. m. (marine) Moyen graphique de trouver le point d'un bâtiment.

*POINTE. s. f. Expr. prov., *Il ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée*, se dit d'un homme fort opiniâtre. ‖ *Pointe d'aiguille, d'épingle*, se dit fig. d'Un fait peu important, pris comme base, comme point de départ d'une théorie, d'une discussion. *Tout cela repose sur une pointe d'aiguille. Quereller sur une pointe d'épingle.* ‖ *Pointe* (V. lang.), Une poignée, Un certain nombre de chandelles. ‖ Pièce de monnaie attachée à un cierge. ‖ *Registre de pointe* (anc. pratique), Registre sur lequel chaque conseiller, chaque juge était tenu de se faire inscrire ou pointer avant l'heure fixée pour l'audience, sous peine d'être privé de son droit d'assistance. ‖ *Pointe* (blason), Pièce de blason qui monte du bas de l'écu en haut. *Saint-Blaise porte d'azur à la pointe d'argent.* ‖ *Pointe fascée*, Celle qui est mouvante d'un des flancs de l'écu. ‖ *Pointe renversée*, Celle qui est mouvante du chef de l'écu. ‖ *Pointe*, se dit Des espèces de dents que l'on fait au bout des branches d'une croix. *Croix à huit pointes, à seize pointes*, Croix qui a deux pointes, quatre pointes à chaque branche. ‖ *Pointe* (anc. cost.), Coiffure de deuil que les femmes portaient autrefois, et qui s'avançait en angle sur le front. ‖ *Avoir des pointes* (danse), se dit d'un danseur qui sait s'élever sur la pointe des pieds, et faire des pas sans porter le talon à terre. *Cette danseuse a des pointes, de belles pointes.* ‖ *Couper la pointe* (escrime), Faire un mouvement prompt et léger, par lequel, sans déranger la pointe de son fer de la ligne du corps, on la passe par dessus le fer de son adversaire. ‖ *Parer de la pointe*, Écarter la pointe de l'épée de la ligne du corps, en faisant une parade. ‖ *Faire des pointes* (manége), se dit d'un cheval qui, en maniant sur les voltes, ne suit pas régulièrement le rond. ‖ Il se dit aussi du cheval qui résiste à son cavalier, s'élève et se plante sur les deux pieds de derrière. ‖ *Pointes* (jeux), se dit Des divisions du tablier du trictrac, sur lesquelles on case, ou range les dames. ‖ *En pointe de diamant* (construct.), se dit d'une pierre terminée par une pyramide quadrangulaire aplatie. ‖ *Pointe de pavé*, Jonction des deux ruisseaux d'une chaussée, en forme de fourche. ‖ *Pointe*, Tuile hachée dont on a retranché plus du tiers dans sa longueur. ‖ *Pointe naïve* (technol.), Diamant brut qui est naturellement en pointe. ‖ *La Pointe-à-Pître* (géogr.), Ville de la Guadeloupe, avec un port sur la mer des Antilles. 15,000 habitants.

POINTEAU. s. m. (technol.) Poinçon d'acier dont se servent les horlogers. ‖ *Pointeau à contre-marquer*, Outil d'acier à l'usage des couteliers.

*POINTEMENT. s. m. (minér.) Réunion de trois faces au moins à l'extrémité de l'axe d'un cristal.

*POINTER. v. a. et n. (V. lang.) Observer avec attention. ‖ *Pointer* (marine), Faire le point. ‖ *Pointer* (charpent.), Rapporter sur un panneau, avec le compas et la fausse équerre, les dimensions qu'on relève sur une épure. ‖ *Pointer* (technol.), Égorger un bœuf. ‖ Faire quelques points d'aiguille à une pièce d'étoffe pour conserver les plis. ‖ *Pointer les aiguilles*, En former la pointe.

*POINTÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit De fleurs dont les feuilles et les épines sont d'un émail autre que la fleur et ses boutons. *Il portait trois roses de gueules, boutonnées d'or et pointées de sinople.*

POINTER. s. m. (chasse) Espèce de chien anglais. On prononce *pointère*.

POINTERELLE. s. f. (agricult.) Nom vulgaire des insectes qui détruisent les bourgeons.

*POINTEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui empointe une pièce d'étoffe. ‖ Ouvrier typographe qui pointe la feuille sur le tympan. ‖ Celui qui enlève un morceau d'une planche clichée, pour y faire une correction.

POINTICELLE. s. f. (technol.) Dans les fabriques de soie, Petite broche qui traverse l'espolin de la navette.

*POINTILLAGE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

POINTILLE. s. f. Il s'est dit d'Une vaine subtilité, d'Un motif futile. *Cette pointille, dont la daterie fait toute sa défense, fut le sujet d'une guerre très mémorable* (Patru).

POINTIR. v. a. (V. lang.) Ponctuer.

POINTI, IE. part.

POINTOYER. v. a. (anc. musique) Charger un air de notes d'agrément, fredonner. ‖ *Pointoyer* (anc. jeux), Jouer au passe-dix.

POINTOYÉ, ÉE. part.

*POINTU, UE. adj. Expr. prov. et ironiq., *Pointu comme une boule*, Extrêmement obtus. ‖ *Pointus*. s. m. pl. (anc. technol.) Il se disait de Certains morceaux d'étoffe, plus fine que celle du fond du chapeau, que les chapeliers couchaient sur les rapades, pour faire ce qu'ils appelaient le dorage.

*POINTURE. s. f. (V. lang.) Douleur. ‖ Coup; blessure. ‖ *Pointure* (marine), se dit Des coins supérieurs d'une voile carrée. ‖ *Pointure* (technol.), Forme de cordonnier prise dans toute sa longueur, depuis le talon jusqu'à la pointe.

POIOR. s. m. (V. lang.) Pouvoir. ‖ Volonté.

POIOR. adj. comp. (V. lang.) Pire.

POIOUS. s. m. (V. lang.) Lieu élevé, montagne.

*POIRE. s. f. *Poire d'angoisse. Voy.* ANGOISSE au Dict. ‖ *Poire à feu* (anc. phys.), Sorte d'éolipyle en forme de poire. ‖ *Poire* (zool.), Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. *Poire d'agate. Poire sèche.* ‖ *Poire de terre* (bot.), Nom vulgaire du Topinambour. ‖ *Poire de vallée*, Nom vulgaire de la Bardane.

POIRE. s. m. (V. lang.) Sorte de grand bâton.

*POIREAU. s. m. (V. lang.) Il s'est dit d'Un pendant d'oreille en forme de poire. *Quelque jour, en lieu de poireau, On portera une sonnette* (Coquillard).

POIRÉ (LE) (géogr.). Ville de France, département de la Vendée, près de Bourbon-Vendée ou Napoléon-ville. 3,500 habitants. On l'appelle aussi *Le-Poiré-sous-la-Roche*, et *Le-Poiré-sous-Bourbon*.

POIRÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*POIRIER. s. m. Expr. prov., *Je l'ai vu poirier*, se dit d'un parvenu que l'on a connu dans une situation fort obscure, comme certain paysan le disait des saints de bois de sa paroisse. ‖ *Ordre du Poirier*, Ordre de chevalerie d'Espagne, institué

par Gomès Fernand, roi de Léon, en 1176. On l'appelait aussi, *Ordre de Saint-Julien du Poirier*. Il est connu aujourd'hui sous le nom d'*Alcantara*.

*POIS. s. m. Prov., *Après la fête et le jeu, les pois au feu*, Lorsqu'on a beaucoup joué et beaucoup dépensé, il faut vivre d'une manière fort économe. ‖ *Ceux qui me feront des pois, je leur ferai de la purée*, Je me vengerai de ceux qui me feront du tort. ‖ *Manger des pois chauds*, Être embarrassé pour répondre. ‖ *Avoir vendu à quelqu'un des pois qui ne cuisent point, qui n'ont pas voulu cuire*, Lui avoir joué un tour. ‖ *Que ce soit pois ou fèves*, Le choix est indifférent. ‖ *Jeu des pois pilés* (hist. littér.). *Voy.* POIDS. ‖ *Pois mange-tout* (horticult.), Sorte de pois dont la cosse n'a point de parchemin. *Voy. Pois sans cosse* au Dict. ‖ *Pois d'Angole*, Espèce de gesse. ‖ *Pois de bedeau*, Fruit de l'Abrus. ‖ *Pois breton*, La Gesse cultivée. ‖ *Pois carré*, La Gesse et une variété de pois ordinaire. ‖ *Pois chicane*, Espèce de haricot. ‖ *Pois de Clamart*, Variété du pois cultivé. ‖ *Pois éternel*, Espèce de gesse. ‖ *Pois orange* ou *Pois de senteur*, La Gesse odorante. ‖ *Pois à gratter*, Espèce de dolique. ‖ *Pois Marly*, Variété du pois cultivé. ‖ *Pois Michaux*, Autre variété du pois cultivé. ‖ *Pois de terre*, L'Arachide.

POISAMMENT. adv. (V. lang.) Pesamment.

POISE. s. f. (V. lang.) Une certaine quantité de quelque chose.

POISENE. adj. des 2 g. (V. lang.) Orgueilleux; impérieux.

POISER. v. a. et n. (V. lang.) Peser. ‖ Être à charge. ‖ Paraître important. *Les événements nous poisent* (Montaigne).

Poisé, ée, part.

*POISON. s. (V. lang.) Ce mot était autrefois féminin, d'après son origine *potio*. *Je sentais la poison dans mes os coulée* (Desportes). ‖ Il signifiait simplement, Potion; médecine. ‖ Dans le langage populaire, il est encore féminin, et on le dit fig. d'Une méchante femme. *C'est une poison.* ‖ *Les poisons* (pharm.), ont longtemps été divisés en *poisons minéraux*, *végétaux* et *animaux*: on les range aujourd'hui en quatre classes: *irritants*, *narcotiques*, *narcotico-âcres*, *septiques*. ‖ *Cour des poisons* (hist.), Chambre royale établie à l'Arsenal, par lettres patentes du 7 avril 1679, pour connaître et juger les crimes d'empoisonnement, maléfice, sacrilége et fausse monnaie.

POISONNER. v. a. (V. lang.) Donner une potion.

Poisonné, ée, part.

POISSANCE. s. f. (V. lang.) Puissance; autorité.

POISSE. s. f. (anc. T. milit.) Fascine enduite de poix, dont on se servait dans la défense des places de guerre.

POISSEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui poisse. Quoique familier et peu usité, il a été employé par Cabanis et Buffon. Un poëte du moyen âge, Al. Jamyn, a dit: *La poisseuse navire.*

*POISSON. s. m. Anc. prov., *De tout poisson, hors que la tanche, Prenez le dos, laissez la panche* (le ventre). ‖ *Petit poisson deviendra grand*, se dit à propos d'un jeune sujet qui promet beaucoup, ou d'une entreprise qui doit prospérer avec le temps. ‖ *Donner un petit poisson pour en avoir un gros*, expr. prov., Faire un léger présent dans l'espoir d'en obtenir un plus considérable en retour. *Voy.* BŒUF. ‖ *Poisson royal*, se disait autrefois Des dauphins, esturgeons et saumons; parce que, quand ils échouaient sur le rivage, ils appartenaient au roi seul. Les baleines, marsouins, veaux de mer, thons et souffleurs, appelés, *Poissons à lard*, étaient au contraire partagés comme épaves. ‖ *Poisson d'avril*, Maquereau.

POISSONNAGE. s. m. (féod.) Droit seigneurial sur le poisson vendu au marché.

*POISSONNIER, IÈRE. s. *Poissonnier* (pêche), se dit, sur les côtes de la Méditerranée, Des chasse-marée qui achètent le poisson des pêcheurs pour aller aussitôt le revendre. ‖ *Poissonnière*, ne se dit, à Paris, que Des marchandes de poisson d'eau douce frais; les autres s'appellent, *Marchandes de marée*, et *Marchandes de saline* ou de *salaison*. ‖ *Poissonnier*, Officier dans un monastère. ‖ *Poissonnier* (zool.), Nom vulgaire du Castagneux.

POISSONNURE. s. f. (comm.) Il se dit, selon Boiste, de La ratissure de peaux de mouton, qu'on emploie pour faire de la colle.

POISSY (géogr.). Ville de France, dans le département de Seine-et-Oise, sur la Seine. Grand marché de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. 2,900 habitants. ‖ *Colloque de Poissy* (hist.), Conférence qui eut lieu à Poissy, en 1561, entre les protestants et les catholiques, en présence de Charles IX, de Catherine de Médicis et de toute la cour.

POITEVIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Poitiers ou du Poitou. ‖ Qui appartient à cette ville, à cette province ou à leurs habitants. *Poitevine* (archéol.), Ancienne monnaie, qu'on appelait aussi, *Pite* et *Pougeoise*.

POITEVINEUR. s. m. (V. lang.) Faux monnayeur. Il vient de ce que l'on contrefaisait souvent les *poitevines*.

POITIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Vienne. Évêché, siége d'une cour royale, académie universitaire. Patrie du cardinal de la Balue et de la Quintinie. 22,000 habitants. ‖ *Comte de Poitiers* (hist.). *Voy.* POITOU. ‖ *Bataille de Poitiers*, Victoire remportée par Charles-Martel sur les Sarrasins commandés par Abdérame, en 731. *Voy.* TOURS. ‖ Bataille gagnée par les Anglais, commandés par le prince de Galles, sur les Français, ayant à leur tête le roi Jean, qui y fut fait prisonnier, le 19 septembre 1356.

POITOU. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, dont *Poitiers* était la capitale. Le *Poitou* forme aujourd'hui les départements de la Vienne, des Deux-Sèvres, et de la Vendée. ‖ *Le Poitou* (hist.), Ancien pays des *Pictons* ou *Pictaves*, peuple celte, fit, depuis Auguste, partie de l'Aquitaine deuxième, et ensuite du duché d'Aquitaine. Le *Poitou* ou *comté de Poitiers* passa dans la maison des rois d'Angleterre, par le mariage d'Éléonore, en 1152. Il fut confisqué par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, en 1202, et définitivement réuni à la couronne, en 1271, bien qu'il ait été donné comme apanage jusqu'en 1418. On le divisait en *haut Poitou*, capitale, *Poitiers*; et *bas Poitou*, capitale, *Niort*.

POITRAL, POITRIAL et POITRINAL. s. m. (anc. T. milit.) Vieille arme à feu qu'on appelle aussi, *Pétrinel*. *Voy.* ce mot.

*POITRINE. s. f. *Voix de poitrine* (musique), Voix pleine, qui ne vient ni de la tête, ni de la gorge.

POITRINIÈRE. s. f. (technol.) Pièce du métier de rubannerie; traverse sur laquelle l'ouvrier appuie sa poitrine. ‖ Morceau de liége que le paumier s'attache sur la poitrine. ‖ Courroie qui passe sur le poitrail du cheval.

POITRON. s. m. (V. lang.) Poitrine. ‖ Selon Borel, il se disait d'Une vieille femme. *Vieil poitron.* ‖ *Poitron* (horticult.), Espèce de prune jaune peu estimée.

*POIVRE. s. m. Anc. expr. prov., *Noir comme poivre*, se disait d'Un teint extrêmement noir.

POIVRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Afrique.

*POIVRER. v. a. *Poivrer l'oiseau* (faucónn.), Laver un oiseau avec de l'eau et du poivre, pour tuer la vermine quand il en est couvert, ou pour l'assurer quand il est farouche.

POIVRETTE. s. f. (bot.) Vieux nom de la Nigelle.

*POIVRIER. s. m. (V. lang.) Il s'est dit Des épiciers.

*POIVRIÈRE. s. f. (agricult.) Lieu planté en poivriers. ‖ *Poivrière* (fortific.), se dit d'Une guérite de maçonnerie placée à l'angle d'un bastion, sur le faîte du mur.

POIVRON. s. m. (art cul.) Il se dit Du piment en gousses. *Poivrons confits dans le vinaigre.*

*POIX. s. f. Anc. expr. prov., *Noir comme poix*, Très-noir. ‖ *Poix blanche* (comm.). *Voy. Poix de Bourgogne* au Dict. ‖ *Poix noire* (phil. herm.), Matière philosophale qui se cuit dans l'œuf, lors qu'elle devient très-noire et qu'elle s'épaissit.

POIX-RÉSINER. v. a. (technol.) Couvrir de poix-résine. *Poix-résiner une pièce de métal.*

Poix-résiné, ée, part.

POKALEM. s. m. (anc. T. milit.) Il s'est dit d'Une espèce de bonnet de police.

POL. s. m. et adv. (V. lang.) Peu. *Si nos reposeron un pol* (Perceval).

POL (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Pas-de-Calais. 3,500 habitants. ‖ *Saint-Pol de Léon*, Ville de France, département du Finistère. 6,500 habitants.

POLA (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, en Illyrie, avec un port sur la baie de *Pola*, dans la mer Adriatique. 2,000 âmes. *Pola* fut, dans les temps anciens, la principale ville de l'Istrie, et se maintint longtemps en république. On y voit encore de belles ruines.

POLACCA. s. f. (musique) Polonaise. *Voy.* ce mot. ‖ *Alla polacca*, loc. adv., Sur le mouvement propre à la polonaise.

POLACHAINE. s. m. (bot.) Fruit composé de plusieurs achaines réunis.

POLACHIE et POLAQUIE (géogr.). *Voy.* PODLACHIE.

*POLACRE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se disait autrefois Des Polonais. ‖ *Polacre*. s. f. (anc. cost.) Il se disait autrefois d'Un vêtement à peu près semblable à celui qu'on appelle aujourd'hui, *Une polonaise*.

POLAIN ou PULLAIN, AINE. s. (hist.) Il s'est dit, pendant les croisades, Des enfants nés d'un père chrétien et d'une mère mahométane. Les *polains* avaient des mœurs très-corrompues, et formaient, dans le royaume de Jérusalem, un parti mixte entre les Européens et les Syriens. Selon quelques auteurs, on appelait *Polains*, Les chrétiens anciennement établis ou nés dans la terre sainte, et *Fiernaux*, *fiarnauds* ou *fils d'Arnaud*, Ceux qui s'y étaient transportés nouvellement. Les deux opinions se concilient facilement. *Voy.* FIARNAUD.

*POLAIRE. adj. des 2 g. *Mer polaire* (géogr.), Partie du centre de l'océan Glacial, au nord de l'Amérique septentrionale. Elle est très-peu connue. ‖ *Cercle polaire*, se dit de Deux petits cercles, parallèles aux tropiques et à l'équateur, et distants des pôles terrestres de 23° 27' 57". *Cercle polaire arctique*. *Cercle polaire antarctique*. ‖ *Étoile polaire*, se dit d'Une étoile de l'extrémité de la queue de la petite Ourse, qui, dans le ciel, marque à peu près le pôle septentrional. ‖ *Projection polaire*, Représentation de la terre ou du ciel, projetée sur le plan de l'un des cercles polaires.

POLANÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes et d'Afrique.

POLASTRE. s. m. (technol.) Poêle dans laquelle les plombiers mettent de la braise, et qu'ils font entrer dans les gros tuyaux de plomb, pour les souder.

POLATOUCHE. s. m. (zool.) Genre de mammifères volants qui ressemblent à l'écureuil.

POLAZE ou POLAZIQUE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit d'Un peuple du nord de l'Europe. Les *Polazes* ou *Polovtzes*, contre lesquels les Russes ont eu à lutter pendant le 11ᵉ siècle et le 12ᵉ, sont les mêmes que les *Kumans*.

POLBOWNICK. s. m. (relation) Colonel d'un régiment polonais.

POLDRACK. s. m. (métrol.) Ancienne monnaie de Pologne, qui valait environ 5 liards.

*PÔLE. s. m. (phys.) Il se dit Des deux extrémités de la pile galvanique. *Pôle positif*. *Pôle négatif*.

POLE. s. f. (métrol.) Perche anglaise. *Voy.* PERCHE. ‖ *Pole*, Espèce de sole.

POLÉM. Abréviation du mot, *Polémique*.

POLÉMARCHIE. s. f. (ant. gr.) Charge, fonctions du polémarque. *La polémarchie fut bientôt réduite, chez les Athéniens, à des fonctions purement civiles.*

POLÉMARCHIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient au polémarque, à la polémarchie.

*POLÉMARQUE. s. m. (ant. gr.) Officier qui commandait quatre locagues, chez les Lacédémoniens. ‖ Titre du général en chef des armées béotiennes.

POLÉMICON. s. m. (ant.) Danse guerrière des Grecs.

POLÉMIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom de certains sectaires du 4ᵉ siècle, disciples de *Polémius*, qu'on a longtemps confondus avec les apollinaristes.

POLÉMOCRATE. n. pr. m. (temps hér.) Médecin, fils de Machaon, qui fut divinisé avec son père et adoré dans le bourg d'Éna, près de Corinthe.

POLÉMOINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

POLÉMONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une polémoine. ‖ *Polémoniacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POLÉMONIAQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Polémonium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Pont polémoniaque*, Province du royaume de Pont, dont *Polémonium* était la capitale. *Voy.* PONT.

POLÉMONIUM (géogr. anc.). Ville du Pont, sur le Pont-Euxin. *Polemonium* donnait son nom à la province appelée, *Pont Polémoniaque*.

POLÉMOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument d'optique à deux réflexions et deux réfractions, avec lequel on peut observer des objets placés derrière l'observateur ou sur le côté. ‖ *Polémoscope*, Appareil d'optique, dont l'extrémité supérieure domine une plaine ou une ville entière, et dont l'observateur peut se servir sans se mettre à découvert. On a employé le *polémoscope* pour observer un champ de bataille, une ville assiégée, etc. On construit beaucoup de *polémoscopes*, à l'aide desquels on voit, de l'intérieur d'un appartement, la campagne environnante ou les rues de la ville.

POLÉMOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui ressemble à un polémoscope; qui appartient à cet instrument. *Appareil polémoscopique*.

POLÉNIEN, IENNE. adj. (ethnogr.) Un des anciens noms des Polonais. On disait aussi, *Polène*. adj. et s. des 2 g.

POLÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qu'Hercule tua d'une flèche empoisonnée. Il lava sa blessure dans l'Anigrus, et l'eau de ce fleuve en conserva une odeur infecte.

POLENTA. s. f. (ant.) Farine d'orge séchée au feu, dont le bas peuple de la Grèce faisait sa principale nourriture. ‖ *Polenta* (relation), Bouillie de farine de châtaignes, dont se nourrit le peuple dans plusieurs parties de l'Italie.

POLENTIA (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le Picénum. ‖ Ville de la Gaule cisalpine, dans la Ligurie, sur le Tanaro. On écrit aussi, *Pollentia*. Aujourd'hui, *Polenza*. ‖ *Bataille de Polentia*, Défaite d'Alaric, roi des Visigoths, par Stilicon, en 402 après J. C.

POLENTIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui prépare le grain pour faire la bière.

POLER. v. a. (V. lang.) Ôter le poil; épiler.

POLÉ, ÉE. part.

POLERGAL. s. m. (anat.) Une des pièces qui constituent la vertèbre des animaux articulés.

POLÉSIE. s. f. (géogr.) Nom d'un palatinat de Pologne, qu'on appelle aussi, *Palatinat de Briescz*.

POLÉSINE. s. f. (géogr.) Province du royaume Lombard-Vénitien, dont le chef-lieu est *Rovigo*.

POLET. s. m. (V. lang.) Bassin d'un port. *Voy.* POLLAT.

POLÈTES. s. m. pl. (ant. gr.) Magistrats d'Athènes qui étaient chargés d'affermer les revenus publics, les biens confisqués au profit de l'État.

POLEXOSTYLE. s. m. (bot.) Espèce de fruit; le même que le *microbase*. *Voy.* ce mot.

POLI. s. m. (technol.) Deuxième façon donnée aux glaces. *Voy.* ADOUCI.

POLIADE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, protectrice de la ville. *Minerve poliade* était adorée à Athènes, à Tégée, à Trézène, etc. On dit quelquefois, *Poliaïde*.

POLIARQUE. s. m. (ant. gr.) Gouverneur d'une ville. ‖ Gardien des portes et des murs, dans les villes de l'Étolie.

POLICANDRO (géogr.). Une des Cyclades, entre Paros et Milo.

POLICASTRO (géogr.). Pe[illegible]e ville épiscopale du royaume de Naples, dans la pricipauté Citérieure, sur un golfe qui porte le même nom.

***POLICE.** s. f. (V. lang.) Ce mot se prenait autrefois dans un sens très-étendu, et s'employait pour, Ordre et Constitution politique, Législation. *Une si saincte police que la lacédémonienne. Il y a des polices qui se sont meslées de regler la iustice et opportunite des morts volontaires* (Montaigne). ‖ *Police de l'Hôtel de Ville* (hist.), se disait autrefois de La police subalterne, exercée à Paris sous l'autorité du prévôt des marchands. ‖ *Ministère de la police*, Ministère qui fut établi en France sous le directoire, qui continua d'exister sous l'empire et, pendant quelque temps, sous la restauration. Ses attributions sont confiées à une division du ministère de l'intérieur. ‖ *Police de chargement* (anc. comm.), se disait, dans les ports de la Méditerranée, comme *Connaissement* dans ceux de l'Océan.

POLICEUR. s. m. (V. lang.) Législateur. *Lycurgue, le policeur de Sparte* (La Boëtie).

POLICHER. s. m. (V. lang.) Instrument pour aplanir; rouleau.

***POLICHINELLE.** s. f. (danse) Sorte de danse bouffonne. *Danser la polichinelle*. ‖ *Polichinelle*. s. m. (technol.) Fourgon coudé et plat, outil de fondeur.

POLICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

POLICIEN. s. m. (technol.) Feutre dont on se sert pour polir les peignes.

POLICIER, IÈRE. adj. (administr.) Qui appartient à la police d'une ville. *Mesure policière*. ‖ *Policier*. s. m. (néol.) Homme attaché à la police. Il ne se dit que dans le langage familier et par dénigrement.

POLICITÉ. s. f. (V. lang.) Police; gouvernement.

POLIE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on étend les draps pour les sécher. ‖ Sorte de jeu. ‖ Écurie; établé. ‖ *Polie* (zool.), Genre de papillons.

POLIÉE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui protège les villes. ‖ Surnom de Jupiter, à Athènes.

POLIÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée, chez les Thébains, en l'honneur d'*Apollon Polios*. *Voy.* POLIOS.

POLIÈRES. s. f. pl. (technol.) Il se dit, chez les bourreliers, Des courroies qui joignent la fauchère au bât.

POLIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du pouliot.

POLIGNAC (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Loire, près du Puy en Vélay, sur la Loire. 2,100 habitants.

POLIGNANO (géogr.). Ville épiscopale du royaume de Naples, dans la terre de Bari. 7,000 âmes.

POLIGNY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Jura. 6,500 habitants.

POLILAIRE. s. f. (comm.) Espèce de serge qu'on fabrique à Alais.

POLIMIR. s. m. (horticult.) Nom d'une espèce d'œillet.

POLIMITE. s. m. (anc. comm.) Sorte de camelot qu'on fabriquait en Flandre, selon quelques Dict. *Voy.* POLYMITE.

POLIOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête grise ou cendrée.

POLIOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre gris.

POLION. s. m. (anc. T. milit.) Partie d'une ancienne arbalète.

POLIORCÈTE. adj. m. (ant. gr.) Preneur de villes; surnom de Démétrius, fils d'Antigone.

POLIORCÉTIQUE. adj. des 2 g. (ant. milit.) Qui appartient à l'art de faire les siéges. ‖ *Poliorcétique*. s. f. Art de faire les siéges.

POLIOS. adj. gr. m. (ant. gr.) Surnom d'Apollon, que les Thébains représentaient avec des cheveux blancs. *Voy.* POLIÉES.

POLIOSE. s. f. (méd.) État des cheveux quand ils blanchissent.

POLIOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps d'un gris cendré.

POLISSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de recevoir le poli.

POLISSAGE. s. m. (technol.) Action de polir.

***POLISSEMENT.** s. m. (V. lang.) Action de polir.

POLISSEURE. s. f. (V. lang.) État de ce qui est poli. *L'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse et touts accidents sensibles* (Montaigne).

POLISSOIRE. s. f. (technol.) Roue de bois dont les couteliers se servent pour polir les lames qu'ils ont repassées. On dit aussi, *Polissoir*. s. m. *Voy.* ce mot au Dict.

POLISTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

POLISTIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

POLITEMENT. adv. (V. lang.) Proprement; élégamment. ‖ Poliment.

POLITÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam; il fut tué par Pyrrhus. ‖ Un des compagnons d'Ulysse, renommé par sa prudence; Circé le changea en porc avec les autres.

***POLITESSE.** s. f. Expr. prov., *Brûler la politesse*, se dit pour, Manquer aux convenances; se retirer trop brusquement d'une compagnie; ne point se trouver à un rendez-vous, et, en particulier, Rompre brusquement avec une personne. ‖ *Politesse de marchand*, Politesse dictée par l'intérêt.

POLITICOMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit Des personnes qui sont possédées de la politicomanie.

POLITICOMANIE. s. f. (néol.) Manie qui consiste à s'occuper constamment des affaires politiques, souvent sans posséder les connaissances nécessaires pour les approfondir, et en sacrifiant à cette préoccupation ses devoirs et ses intérêts.

POLITIE. s. f. (didact.) État d'un peuple policé; civilisation. Ce mot a été employé par J. J. Rousseau.

***POLITIQUE.** adj. des 2 g. *Vers politique* (littér.), se dit Des vers grecs dans lesquels il n'y a pas de pieds formés de longues et de brèves, et qui ont un nombre de syllabes déterminé. *Les vers politiques ont été employés par des écrivains de l'époque byzantine*. ‖ *Politique*, s. m. Membre d'un parti formé, pendant la ligue, par des personnes qui, écartant la question religieuse, ne demandaient, disaient-elles, que des réformes politiques. Les *politiques*, en 1568, étaient les partisans du duc d'Alençon, frère de Charles IX et de Henri III. En 1575, Henri de Montmorency était à la tête du parti des *politiques*. Les *politiques* contribuèrent puissamment à faire reconnaître Henri IV. ‖ *Politique*, s'est dit aussi D'un parti qui était guidé par ces mêmes principes, pendant les troubles d'Angleterre.

POLITIQUERIE. s. f. Il se dit très-familièrement de La manie des gens qui parlent de politique sans y rien connaître.

POLITIQUEUR. s. m. Il se dit fam. d'Un homme sans instruction qui s'occupe des affaires politiques.

POLITORIUM (géogr. anc.). Ville du Latium, qui fut prise et détruite par Ancus Martius.

POLIUCHOS. adj. gr. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Gardien de la ville*. Épithète de Jupiter et de Minerve. *Voy.* POLIÉE et POLIADE. *Minerve Poliuchos* était adorée à Sparte. *Voy.* CHALCIŒQUE.

POLIZEAU (géogr.). Petit village de Normandie. ‖ *Polizeau*. s. m. (comm.) Sorte de toile de chanvre qu'on fabrique à *Polizeau*.

POLK (hist.). *Voy.* PULK.

POLKIN. s. m. (V. lang.) Mesure de grains.

POLL. s. m. (hist.) Dépouillement, supputation des votes, dans les élections des membres de la chambre des communes, en Angleterre. *Demander le poll*. *Voy.* HUSTINGS.

POLLACHIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui fructifie plusieurs fois dans le cours de son existence.

POLLAGE. s. m. (féod.) Redevance en poulets.

***POLLAPLOSTÉMONOPÉTALE.** adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en nombre multiple de celui des divisions de la corolle.

POLLARD. s. m. (hist.) Nom d'une fausse monnaie qui fut fabriquée en Angleterre par un individu nommé *Pollard*. *Le roi Édouard décria les pollards en 1301*.

POLLÉAR. s. m. (relation) [illegible] fêtes de Shiva, aux Indes; fête des mariages.

POLLÉNINE. s. f. (chimie) Substance particulière dont on admet l'existence dans le pollen.

POLLENTIA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse de la puissance, adorée par les Romains. On l'appelle aussi *Pollentia*; et elle paraît être la même que la Victoire. ‖ *Pollentia* (géogr. anc.), Ville de l'île Majorque, fondée par les Romains. Aujourd'hui, *Pollenza*. ‖ *Pollentia*. *Voy.* POLENTIA.

POLLENZA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'île de Majorque. 7,000 âmes.

POLLET. s. m. (géogr.) Nom d'un quartier de la ville de Dieppe qui forme une partie du port.

POLLETAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Pollet. ‖ Qui appartient au Pollet ou à ses habitants. *Navire polletais*.

POLLETTE. s. f. (V. lang.) Espèce de poisson de mer que l'on mangeait autrefois à Paris.

POLLICATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un pouce opposable aux autres doigts. ‖ *Pollicates*. s. m. pl. Famille de mammifères.

POLLICE. s. f. (V. lang.) Certificat, bulletin. *Voy. Police d'assurance*, à l'art. POLICE du Dict.; et *Police de chargement*, au Compl.

POLLICHIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

POLLICHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pollichie. ‖ *Pollichiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POLLICIPÈDE. s. m. (zool.) Genre de cirripèdes.

POLLICIPÉDIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pollicipède. ‖ *Pollicipédides*. s. m. pl. Famille de cirripèdes.

POLLIE. s. f. (bot.) Plante du Japon.

POLLINAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est couvert d'une poussière très-fine.

POLLINATION. s. f. (didact.) Émission du pollen des plantes.

POLLINCTEUR. s. m. (ant. rom.) Celui qui lavait et embaumait les morts, avant qu'on les portât sur le bûcher.

POLLINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert d'une poudre jaune, semblable à du pollen.

POLLINIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou contient du pollen.

POLLINIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au pollen.

POLLIQUE (bot.). *Voy.* POLLICHIE.

POLLONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

POLLU, UE. adj. (V. lang.) Il se disait pour Pollué, souillé. *Ils estimoient que la pierre en fut pollue* (Amyot). Il peut s'employer dans le style badin. *On rebénit la chapelle pollue* (Voltaire).

POLLUCTUM. s. m. (ant. rom.) Festin ou sacrifice offert à Jupiter Dapalis ou à Hercule. ‖ Partie de la victime que l'on distribuait au peuple.

POLLUSTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Polusca.

*POLLUTION. s. f. (méd.) Émission involontaire de la semence, par l'effet d'un rêve ou d'une maladie.

POLLUX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Léda, un des Dioscures. *Pollux* était immortel : son frère jumeau *Castor* ayant été tué, il voulut partager son immortalité avec lui ; Jupiter permit d'abord que l'un et l'autre habitassent alternativement l'Olympe et les Enfers, puis, touché de leur amitié, il les admit tous deux dans le ciel. *Voy.* CASTOR, DIOSCURES et LÉDA. ‖ *Pollux* (astron.), Partie postérieure de la constellation des Gémeaux. Elle est ordinairement cachée, lorsqu'on voit l'étoile de *Castor*.

POLMENT. s. m. (V. lang.) Piment. ‖ Boisson préparée avec des épices.

POLOCHRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

POLOGNE. s. f. (géogr.) Ancienne contrée de l'Europe, dont la capitale était *Varsovie*. Elle est aujourd'hui partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. ‖ *Royaume de Pologne*, La partie la plus considérable des États des rois de Pologne. Elle a été annexée à l'empire de Russie, en 1831. *Voy.* plus loin *Insurrection de Pologne*. 3,400,000 âmes. La capitale est *Varsovie*. *La Pologne ne prit le titre de royaume qu'en 1001 sous le gouvernement de Boleslas Ier.* ‖ *Pologne propre*, Partie du royaume de Pologne qui était bornée à l'E. par la Russie, au N. par la Prusse et la Mazovie, à l'O. par les États de Brandebourg, au S. par la Silésie et la Hongrie. ‖ *Grande Pologne*, Partie de la Pologne propre, située au couchant de la petite Pologne, et bornée par la Silésie, le Brandebourg et la Prusse. ‖ *Petite Pologne*, Partie orientale de la Pologne propre, séparée de la Russie et de la Hongrie par les monts Krapaks. Elle contenait les palatinats de *Cracovie*, de *Sandomir*, et de *Lublin*. ‖ La *Pologne* (hist.), parcourue autrefois par diverses tribus germaniques, fut occupée, au 6e siècle, par des peuplades slaves qui, dès le 10e siècle, adoptèrent un alphabet, et embrassèrent le christianisme. C'est un État aristocratique, qui fut gouverné par un roi de la famille des *Piasts*, de 840 à 1370. La *Lithuanie* fut réunie à la Pologne, en 1386, par l'avènement des *Jagellons*, qui régnèrent jusqu'en 1572 : cette période fut celle de la plus grande splendeur de ce pays ; ensuite, la couronne devint élective, et le duc d'Anjou (depuis Henri III de France) jura le premier les *pacta conventa*. *Voy.* cette expr. au Dict. ‖ *Premier partage de la Pologne*, Traité entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, publié le 2 septembre 1772, par lequel ces trois puissances se partagèrent entre elles environ un tiers du territoire de la *Pologne*, en lui laissant les deux autres tiers. ‖ *Second partage de la Pologne*, Traité conclu, en 1792, par les trois mêmes puissances, qui refusèrent de reconnaître la constitution que la Pologne s'était donnée en 1791, et qui appuyèrent la *confédération de Targowitz* : sous ce prétexte, elles enlevèrent à la Pologne la moitié du territoire qui lui avait été laissé. ‖ *Troisième partage de la Pologne*, Celui d'octobre 1795, qui anéantit entièrement la république, après que la confédération de Cracovie et l'héroïsme de Kosciusko eurent soutenu pendant 18 mois une lutte inégale. Le dernier *roi de Pologne*, Stanislas Auguste, mourut, en 1798, à Saint-Pétersbourg. *Voy.* *Duché de Varsovie* au mot VARSOVIE. ‖ *Guerre de Pologne*, Se dit de La campagne des Français en Pologne, contre les Russes et les Prussiens, en 1806 et 1807. La *campagne de Pologne* se termina par la *victoire de Friedland* et la *paix de Tilsitt*. ‖ *Seconde guerre de Pologne*, Nom que Napoléon donna lui-même à la campagne de 1812, afin d'encourager les efforts des Polonais réunis à son armée. ‖ *Royaume de Pologne*, État créé par le congrès de Vienne de 1815, et formé des provinces polonaises que la Russie s'était adjugées. *La Pologne*, dont l'empereur de Russie était roi, avait une constitution, une administration, une armée séparée et l'usage de la langue nationale. ‖ *Insurrection de la Pologne*, Révolution qui éclata le 29 novembre 1830, et dont le but était de rendre à la Pologne son indépendance nationale : elle se termina par la prise de Varsovie, le 7 septembre 1831, et par la dispersion et l'exil des défenseurs de la *Pologne*.

POLOGNISER ou POLONISER. v. a. (néol. et polit.) Faire subir le sort de la Pologne. *Leur but était de pologniser la France* (Mercier).

POLOGNISÉ ou POLONISÉ, ÉE. part.

POLONAIS, AISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Pologne. ‖ Qui appartient à la Pologne ou à ses habitants. ‖ *Polonaise* (musique), Nom d'un air à trois temps sur lequel s'exécute une danse nationale de Pologne. *Danser, chanter une polonaise*. ‖ *Polonaise* (cost.), Espèce de redingote courte, ornée de brandebourgs. ‖ *Polonais*. s. m. (linguist.) Langue de la famille slave. Le *polonais* s'écrit avec l'alphabet latin légèrement modifié. ‖ *Frères polonais* (hist. relig.), Nom d'une secte socinienne établie en Pologne.

POLPOLTIN. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Russie qui vaut un quart de rouble. ‖ *Vieux polpoltin*, fr. 1,02. ‖ *Polpoltin de Paul*, fr. 0,96. ‖ *Polpoltin d'Alexandre* de 1802, fr. 1,02.

POLRE. s. m. (V. lang.) Marais desséché. ‖ Poussière.

POLT. s. m. (métrol.) Mesure de capacité du Danemark. Elle vaut, litr. 0,96529.

POLTAVA (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom. 9,000 âmes. Charles XII y fut vaincu par Pierre le Grand, en 1709. On dit aussi *Pultava*.

POLTIN. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Russie qui vaut un demi-rouble et dont la valeur varie selon les règnes. ‖ *Poltin* de 1777, fr. 1,79. ‖ *Poltin d'Anne*, fr. 2,17. ‖ *Vieux poltin d'Élisabeth*, fr. 2,25. ‖ *Poltin de Catherine* II, fr. 1,98. ‖ *Poltin de Paul*, fr. 2,01. ‖ *Poltin d'Alexandre* de 1804, fr. 1,96.

*POLTRON. s. m. (pêche) Crabe prêt à quitter son test : on en fait des appâts.

POLTRONESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient au poltron ; qui rend poltron. *Après qu'il eust gousté des doux fruicts des jardins poltronesques d'Épicure* (Montaigne).

POLTRONESQUEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière lâche.

POLTRONISE. s. f. (V. lang.) Lâcheté. *Estant signe de poltronise, quand on ne s'adresse qu'aux faibles.*

POLTRONISER. v. n. (V. lang.) Se conduire en poltron.

POLTRONISÉ. part.

POLTYS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Sarpédon, fils de Neptune ; il accueillit Hercule au retour de son expédition contre Laomédon.

POLUSCA (géogr. anc.). Ancienne capitale des Volsques, dans le Latium.

POLX. s. m. (V. lang.) Pouce. *Là boutent erramment sei deux polx, puis les cognent* (Roman de Pepin).

POLYACANTHE. adj. des g. (bot.) Qui est garni de nombreuses épines.

POLYACANTHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête armée d'un grand nombre d'épines.

POLYACHYRE. s. m. (bot.) Plante du Chili.

POLYACHYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au polyachyre. ‖ *Polyachyrées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POLYACOUSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui multiplie les sons.

POLYACTIS. s. m. (bot.) Genre de champignons.

POLYADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la polyadelphie.

POLYADÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des glandes nombreuses.

POLYALDE. s. f. (phys.) Sorte de lunettes qui permettent de varier le grossissement dans certaines limites.

POLYAMATYPE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit De caractères typographiques où plusieurs lettres ont été fondues ensemble. *Fonderie polyamatype*.

POLYAMATYPER. v. a. et n. (technol.) Fondre plusieurs lettres ensemble.

POLYAMATYPÉ, ÉE. part.

POLYAMATYPIE. s. f. (technol.) Procédé au moyen duquel on fond plusieurs lettres ensemble.

POLYAMIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament composé de plusieurs substances. C'est une contraction de *polyiamique*.

POLYANDRE. adj. des 2 g. (phil.) Qui a plusieurs maris. ‖ *Polyandre* (bot.), Qui a plus de vingt étamines.

*POLYANDRIE. s. f. (phil.) État d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. La *polyandrie* est établie au Tibet, au Boutan, et dans quelques classes de la population malabare.

POLYANDRIQUE. adj. des 2 g. (phil. et bot.) Qui appartient à la polyandrie.

POLYANGION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

POLYANHÉMIE. s. f. (méd.) Diminution générale du sang.

POLYANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme beaucoup de fleurs.

POLYANTHÉA. s. m. (littér.) Recueil de lieux communs, à l'usage des orateurs et spécialement des prédicateurs.

POLYANTHÈME. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un grand nombre de fleurs.

POLYANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a beaucoup d'étamines.

POLYARCHIE. s. f. (hist.) Gouvernement de plusieurs.

POLYARCHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à la polyarchie.

POLYASPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un serpent qui est couvert de plaques nombreuses.

POLYBAPHIE. s. f. (didact.) État d'un corps qui offre plusieurs couleurs.

POLYBE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Corinthe qui éleva Œdipe. ‖ Roi de Sicyone, fils de Mercure et de Chthonophyle. ‖ Un des prétendants de Pénélope ; il fut tué par Eumée. ‖ Fils de Mercure et d'Eubée : quelques mythographes le font père de Glaucus. ‖ Capitaine troyen, fils d'Anténor. ‖ Devin de Corinthe ; il prédit à ses fils qu'ils mourraient au siége de Troie.

POLYBIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

POLYBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un riche Égyptien, chez lequel Hélène et Ménélas furent reçus à Thèbes.

POLYBLENNIE. s. f. (méd.) Surabondance de mucosités.

POLYBŒA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amyclas et de Diomède, et sœur d'Hyacinthe. ‖ Surnom de Cérès.

POLYBŒTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, prêtre de Cérès.

POLYBOLE. s. f. (ant. milit.) Machine de guerre.

POLYBOTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des géants qui voulurent escalader le ciel. Neptune l'écrasa sous l'île de Nisyros.

POLYBOTRYE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

POLYBRACHIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste en un ou plusieurs bras surnuméraires.

POLYBRACHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par polybrachie.

POLYBRACHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polybrachie.

POLYBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de nombreuses branchies. ‖ *Polybranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

POLYBRAQUE. s. m. (anat.) Monstre qui a un ou plusieurs bras surnuméraires.

POLYCALATHIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte plusieurs calathides.

POLYCAMARE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de plusieurs camares.

POLYCAMÉRATIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit D'une horloge qui sert à plusieurs cadrans, placés au dedans et au dehors d'un édifice.

POLYCAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lélex et époux de Messène ; il fonda le royaume de Messénie, et fut divinisé par les Messéniens. ‖ Fils de Butès ; il épousa une des filles d'Hyllus.

POLYCARDE. s. f. (bot.) Arbuste de Madagascar.

POLYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte beaucoup de fruits. ‖ *Polycarpe*. s. m. (liturg.) Recueil de canons, constitutions et ordonnances ecclésiastiques, réunis et mis en ordre par un prêtre espagnol nommé Grégoire.

POLYCARPÉE. s. f. (bot.) Ge[…] plantes d'Europe et d'Amérique.

POLYCARPELLÉ, ÉE. adj. (bot.[…] le fruit résulte de plusieurs carpell[…] dées ensemble.

POLYCARPIEN, IENNE. adj. […] Il se dit D'une plante qui porte pl[…] fois des fruits avant de périr.

POLYCARPIQUE (bot.). *Voy.* [POLY]CARPIEN.

POLYCASTE. n. pr. f. (temps […] Fille de Nestor. Selon quelques au[…] Télémaque la rendit mère de Per[…] ou Ptoliporthès. *Voy.* PTOLIPORT[…] Femme d'Icarius et mère de Pé[…] suivant Strabon.

POLYCÉNIE. s. f. (bot.) Plante […] de Bonne-Espérance.

POLYCÉPHALE. adj. des 2 g. (d[…] Qui a plusieurs têtes. ‖ *Nome polyc*[…] (ant. gr.), Hymne en l'honneur […] nerve, dans lequel on célébrait la […] morphose des cheveux de Médu[…] serpents. Selon quelques auteu[…] nome était ainsi appelé, parce qu'[…] composé de beaucoup de partie[…] rentes ; et Plutarque dit qu'il étai[…] sacré à Phœbus.

POLYCÉRATE. adj. des 2 g. ([…] Qui a beaucoup de cornes. ‖ *Poly*[…] (bot.), Qui porte des paquets de […] semblables à des cornes.

POLYCÈRE. s. m. (zool.) Ge[…] mollusques.

POLYCÉRODERMAIRE. adj. […] (zool.) Qui a la peau chargée de […]breux tentacules. Il se prend aussi […] au masculin.

POLYCHÈTE. s. m. (bot.) Ge[…] champignons.

POLYCHLEUE. adj. des 2 g. (V[…] Qui est disposé à rire de tout.

POLYCHLORE. s. m. (zool.) […] de papillon.

POLYCHOLIE. s. f. (méd.) Su[…] dance de la bile.

POLYCHOPTÈRE. adj. des 2 g. […] Qui a les ailes parsemées de tâche[…] gées.

POLYCHORION. s. m. (bot.) […] qui est formé de plusieurs carpell[…] dées ensemble.

POLYCHORIONIDE. s. m. […] Fruit composé de plusieurs achaine[…] dés ensemble.

POLYCHOTOME. adj. des 2 g. […] Qui est partagé en un grand nom[…] segments.

POLYCHOTOMIE (phil.). *Vo*[…] [...]TOMIE.

*POLYCHRESTE. adj. des 2 g. […] [*Expé*]*riences polychrestes* (phil.), No[…] Bacon donne aux expériences qu[…] propres à en faire concevoir d'aut[…]

POLYCHROÉ. s. f. (bot.) Plant[…] Chine.

POLYCHROÏSME. s. m. (phil.[…] nomène qui a lieu, quand un corps […] parent, à travers lequel on regard[…] nifeste des couleurs différentes, sui[…] sens dans lequel la lumière le pén[…]

POLYCHROÏTE. s. f. (chimie) […] cipe colorant du safran ; principe […] ment divisible, qu'il faut très-p[…] cette substance pour jaunir be[…] l'eau.

POLYCHROME. adj. des 2 g. (d[…] Qui est de plusieurs couleurs. ‖ *Po*[…]*me*. s. m. (bot.) Genre d'algues m[…]

POLYCHROMIE. s. f. (didact.[…] d'un corps dont les parties offre[…] nuances diverses.

POLYCHRONE. s. m. (liturg. […]

POLYCARPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Amérique.

POLYCARPELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit résulte de plusieurs carpelles soudées ensemble.

POLYCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui porte plusieurs fois des fruits avant de périr.

POLYCARPIQUE (bot.). *Voy.* POLYCARPIEN.

POLYCASTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nestor. Selon quelques auteurs, Télémaque la rendit mère de Perseptolis ou Ptoliporthès. *Voy.* PTOLIPORTHÈS. ‖ Femme d'Icarius et mère de Pénélope, suivant Strabon.

POLYCÉNIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

POLYCÉPHALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a plusieurs têtes. ‖ *Nome polycéphale* (ant. gr.), Hymne en l'honneur de Minerve, dans lequel on célébrait la métamorphose des cheveux de Méduse en serpents. Selon quelques auteurs, ce nome était ainsi appelé, parce qu'il était composé de beaucoup de parties différentes; et Plutarque dit qu'il était consacré à Phœbus.

POLYCÉRATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a beaucoup de cornes. ‖ *Polycérate* (bot.), Qui porte des paquets de fruits semblables à des cornes.

POLYCÈRE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

POLYCÉRODERMAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau chargée de nombreux tentacules. Il se prend aussi subst., au masculin.

POLYCHÈTE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

POLYCHLEUE. adj. des 2 g (V. lang.) Qui est disposé à rire de tout.

POLYCHLORE. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

POLYCHOLIE. s. f. (méd.) Surabondance de la bile.

POLYCHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes parsemées de tâches allongées.

POLYCHORION. s. m. (bot.) Fruit qui est formé de plusieurs carpelles soudées ensemble.

POLYCHORIONIDE. s. m. (bot.) Fruit composé de plusieurs achaines soudés ensemble.

POLYCHOTOME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en un grand nombre de segments.

POLYCHOTOMIE (phil.). *Voy.* POLYTOMIE.

*POLYCHRESTE. adj. des 2 g. *Expériences polychrestes* (phil.), Nom que Bacon donne aux expériences qui sont propres à en faire concevoir d'autres.

POLYCHROÉ. s. f. (bot.) Plante de la Chine.

POLYCHROÏSME. s. m. (phil.) Phénomène qui a lieu, quand un corps transparent, à travers lequel on regarde, manifeste des couleurs différentes, suivant le sens dans lequel la lumière le pénètre.

POLYCHROÏTE. s. f. (chimie) Principe colorant du safran; principe tellement divisible, qu'il faut très-peu de cette substance pour jaunir beaucoup d'eau.

POLYCHROME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de plusieurs couleurs. ‖ *Polychrome*. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

POLYCHROMIE. s. f. (didact.) État d'un corps dont les parties offrent des nuances diverses.

POLYCHRONE. s. m. (liturg.) Il se dit, dans l'Église grecque, d'Une prière pour la longue vie des empereurs.

POLYCHYLIE. s. f. (méd.) Surabondance de chyle.

POLYCHYMIE. s. f. (méd.) Surabondance de sang.

POLYCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante qui pousse beaucoup de branches.

POLYCLADIE. s. f. (bot.) État d'une plante qui pousse plus de branches qu'à l'ordinaire.

POLYCLINE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

POLYCLINÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De polypes réunis en une masse commune, quoique chacun ait sa vie propre.

POLYCLINITE (zool.). *Voy.* POLYCLINÉ.

POLYCLONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se partage en branches nombreuses.

POLYCNÈME. s. m. (bot.) Plante commune en Europe.

POLYCOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a beaucoup de cheveux.

POLYCONQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plus de deux coquilles.

POLYCOPRIE. s. f. (méd.) Abondance excessive des déjections alvines.

POLYCOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se compose de plusieurs coques.

POLYCOTYLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs ventouses ou suçoirs. On dit aussi, subst., *Un polycotylaire.*

POLYCOTYLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui renferme plusieurs cavités.

POLYCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a plus de deux cotylédons.

POLYCRATIQUE. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage de Jean de Sarisberi sur les amusements des grands.

POLYCTOR. n. pr. m. (temps hér.) Héros qui fut un des fondateurs du royaume d'Ithaque.

POLYCTORIDE. n. patron. (temps hér.) Il se dit D'un des prétendants de Pénélope, descendant de Polyctor.

POLYCYCLE. s. m. (zool.) Genre d'ascidies.

POLYCYCLIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui s'enroule plusieurs fois sur lui-même.

POLYDACRYE. s. f. (méd.) Excrétion surabondante des larmes.

POLYDACTYLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a beaucoup de doigts. ‖ *Polydactyle*. s. m. (zool.) Poisson des Antilles. ‖ *Polydactyle* (anat.), Monstre qui a des doigts surnuméraires.

POLYDACTYLIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par des doigts surnuméraires.

POLYDACTYLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par polydactylie.

POLYDACTYLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polydactylie, aux polydactyles.

POLYDAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Panthus et ami d'Hector. Il tua de sa main plusieurs capitaines grecs. ‖ Fils d'Anténor et de Théano ou Thélamno, sœur d'Hécube, selon Dares le Phrygien. Ce *Polydamas* et le précédent paraissent n'être qu'un seul personnage.

POLYDAMNA. n. pr. f. (temps hér.) Femme de l'Égyptien Thoon : elle fit connaître à Hélène la vertu du *népenthès*. *Voy.* ce mot.

POLYDECTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Magnès, et roi de l'île de Sériphe; il reçut chez lui Danaé, et fit élever Persée. Ce prince, devenu grand, porta ombrage à Polydecte, qui l'envoya combattre Méduse : à son retour, Persée pétrifia le tyran avec la tête de la Gorgone.

POLYDECTOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus.

POLYDÉDALE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

POLYDÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des descendants de Sémiramis : il attaqua Persée le jour de ses noces, et fut tué par ce héros.

POLYDESME. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

POLYDESMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un polydesme. ‖ *Polydesmides*. s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

POLYDIPSIE. s. f. (méd.) Soif inextinguible.

POLYDONTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

POLYDORA ou POLYDORE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille de l'Océan et de Téthys. ‖ Une des filles de Pelée. ‖ Nom qu'on donne quelquefois à Laodamie. *Voy.* ce mot. ‖ Fille de Périérès, épouse de Pélée. ‖ Fille de Danaüs; le fleuve Sperchius la rendit mère de Dryops. ‖ Une des Amazones. ‖ *Polydore*. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

POLYDORE. n. pr. m. (temps hér.) Le plus jeune des fils de Priam. Suivant Homère, il fut tué par Achille. Selon Virgile, Polydore fut tué par Polymnestor, roi de Thrace, chez lequel il avait été envoyé par ses parents. ‖ Fils de Cadmus et d'Harmonia; il eut de Nyctéis un fils nommé Labdacus. ‖ Selon Hésiode, petit-fils de Cadmus. ‖ Un des Épigones, fils d'Hippomédon et d'Évanippe. ‖ Roi de Sparte, auquel on rendit les honneurs héroïques après sa mort.

POLYDRUSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

POLYÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hémopaon; il fut tué par Teucer.

POLYERGIE. s. f. (didact.) Talent qui embrasse plusieurs genres différents.

POLYERGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a plusieurs genres d'activité, de développement.

POLYERGUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

POLYESCHIE. s. f. (anat.) Difformité monstrueuse de quelque membre.

POLYESCHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par polyeschie.

POLYESCHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polyeschie, aux monstres polyeschiens.

POLYGALE ou POLYGALA. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Europe, d'Amérique et du cap de Bonne-Espérance.

POLYGALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au polygala. ‖ *Polygalées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POLYGALIE. s. f. (méd.) Surabondance de lait.

POLYGALINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on dit avoir trouvée dans les polygales.

POLYGALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide trouvé dans la racine du polygale.

*POLYGAME. adj. et s. des 2 g. (dr. canon) Il se dit d'Un homme qui a été marié plusieurs fois, ou qui a épousé une veuve. *Les polygames ne peuvent devenir prêtres qu'en vertu d'une dispense. Les polygames ne peuvent prétendre à l'épiscopat.*

*POLYGAMIE. s. f. (dr. canon) État d'un homme qui s'est marié plusieurs fois, qui a eu successivement plusieurs femmes.

POLYGAMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne fondée par Bernardin Okin, qui permettait à ses disciples la pluralité des femmes.

POLYGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs estomacs.

POLYGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit beaucoup; qui est très-abondant.

POLYGÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est produit par des fragments réunis de roches diverses.

POLYGIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure à Trézène. Hercule ayant déposé sa massue auprès de la statue de Mercure *Polygien*, la massue prit racine, et devint un olivier. Quelques mythographes écrivent *Posygien*.

POLYGINGLYME. s. m. (zool.) Mode d'articulation des valves de certaines coquilles bivalves.

*POLYGLOTTE. adj. des 2 g. (néol.) Qui sait, qui parle plusieurs langues.

POLYGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs mâchoires. ‖ *Polygnathes*. s. m. pl. Famille d'insectes aptères. ‖ *Polygnathe*. s. m. (anat.) Monstre qui a plusieurs mâchoires.

POLYGNATHIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par la multiplicité des mâchoires.

POLYGNATHIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui a plusieurs mâchoires.

POLYGNATHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polygnathie.

POLYGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a beaucoup de dents.

POLYGONATE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est garni d'un grand nombre de nœuds.

POLYGONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la renouée (*polygonum*). ‖ *Polygonées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POLYGONELLE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

POLYGONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Protée; il fut tué par Hercule avec son frère Télégonus.

POLYGRAMME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de plusieurs lignes. ‖ *Polygramme*. s. m. (anc. géom.) Figure géométrique qui a plusieurs côtés.

*POLYGRAPHE. s. m. (mécan.) Nom que l'on a donné à une machine avec laquelle on peut faire mouvoir plusieurs plumes à la fois, et tracer ainsi plusieurs copies d'un même écrit. *Polygraphe mécanique.*

*POLYGRAPHIE. s. f. (didact.) Il se disait autrefois de l'art d'écrire de plusieurs manières secrètes, qui, pour être déchiffrées, supposent la connaissance d'une clef. *Trithème, Porta, Vigenère et le P. Nicéron ont écrit sur la polygraphie.* *Voy.* CRYPTOGRAPHIE. ‖ *Polygraphie*, Recueil d'écritures.

POLYGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la polygraphie division de la littérature. *Œuvres polygraphiques.* ‖ Qui appartient à la polygraphie, art d'écrire en chiffres. *Alphabet polygraphique.*

POLYGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a plusieurs pistils dans chaque fleur.

POLYGYNIE. s. f. (bot.) État d'une plante dont les fleurs renferment plusieurs pistils.

POLYGYNIQUE (bot.). *Voy.* POLYGYNE.

POLYGYRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

POLYHALITE. s. m. (minér.) Variété du sulfate de chaux naturel.

POLYHÉMIE. s. f. (méd.) Surabondance du sang; pléthore sanguine.

POLYHISTOR. s. m. (philol.) Titre d'un ouvrage de J. Solinus, composé de diverses notices, la plupart géographiques, extraites de divers ouvrages et particulièrement de l'Histoire naturelle de Pline. Le surnom de *Polyhistor*, qui veut dire *Très-savant*, se donne quelquefois à Solinus lui-même.

POLYHYDRIE. s. f. (méd.) Sueur excessivement abondante.

POLYHYMNIA (myth. gr.). *Voy.* POLYMNIE.

POLYHYMNO (myth. gr.). *Voy.* POLYMNO.

POLYHYPERHÉMIE. s. f. (méd.) Surabondance générale du sang; pléthore.

POLYIDES. s. m. (zool.) Genre d'algues marines.

POLYIDUS. n. pr. m. (temps hér.) Devin de la famille de Mélampus; il fut père d'Euchénor. ‖ Fils d'Eurydamas, tué par Diomède. ‖ Fils d'Hercule et d'une Thespiade.

POLYLAMPUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des fils du Soleil, selon Lucien.

POLYLAUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la Thespiade Eury...

POLYLÈPE. s. m. (zool.) Genre de cirripèdes. ‖ *Polylèpe* (bot.), Genre de plantes du Pérou.

POLYLÉPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a beaucoup d'écailles.

POLYLOGIE. s. f. (didact.) Talent de parler sur beaucoup de sujets différents.

POLYLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la polylogie.

POLYLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui sait parler sur une foule de sujets; qui possède une instruction variée, jointe à une grande facilité d'élocution.

POLYLYMPHIE. s. f. (méd.) Surabondance de la lymphe.

POLYMATHE. s. des 2 g. (didact.) Personne qui a étudié beaucoup de sciences différentes.

POLYMATHIE. s. f. (didact.) Science qui embrasse une foule de connaissances diverses. *Quand un homme se met en tête de devenir savant, et que l'esprit de polymathie commence à l'agiter* (Malebranche).

POLYMATHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la polymathie. ‖ *École polymathique*, Celle où l'on enseigne, où l'on est censé apprendre beaucoup de sciences.

POLYMÈDE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Autolycus, épouse d'Éson, et mère de Jason.

POLYMÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils naturels de Priam.

POLYMÉLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phylas; elle eut de Mercure un fils nommé Eudorus. ‖ Fille d'Éole; elle fut aimée d'Ulysse.

POLYMÈLE. s. m. (anat.) Il se dit Des monstres dont les membres sont multipliés.

POLYMÉLIE. s. f. (méd.) Multiplicité monstrueuse des membres.

POLYMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre qui a des membres surnuméraires.

POLYMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polymélie.

POLYMÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélée. Quelques auteurs le disent père de Patrocle. ‖ Capitaine troyen qui fut tué par Patrocle.

POLYMÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

POLYMÈRE, ÉE. adj. (zool.) Qui est composé d'un grand nombre de segments.

POLYMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

POLYMÉRIÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est composé de plusieurs substances réunies. ‖ *Polymérié* (zool.), Dont le corps est partagé en nombreux articles.

POLYMÉRISME. s. m. (méd.) Surabondance de parties.

POLYMÉROSOMATE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps se compose de plusieurs segments placés à la suite les uns des autres.

POLYMESTOR ou POLYMNESTOR. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, gendre de Priam, qui fit périr Polydore, pour s'approprier les trésors confiés à ce jeune prince. *Polymnestor* fut tué par Hécube. *Voy.* POLYDORE.

POLYMIGNITE. s. m. (minér.) Minéral de la Norwége.

POLYMITE. s. f. (ant.) Il se dit D'une étoffe tissée à plusieurs lisses, qui se fabriquait à Alexandrie.

POLYMNASTIQUE ou POLYMNESTIQUE. adj. m. (musique anc.) Il se dit D'un nome pour les flûtes, *Nome polymnestique*.

POLYMNIE ou POLYHYMNIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Muses; elle présidait à la poésie lyrique. On lui attribue quelquefois l'invention de la lyre. ‖ *Polymnie*. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

POLYMNO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des naïades; on l'appelle plus souvent *Polyxo*.

POLYMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est sujet à varier beaucoup de forme.

POLYMORPHISME. s. m. (didact.) Propriété dont jouit une substance, d'affecter plusieurs formes diverses sans changer de nature.

POLYMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille bivalve qui porte plus de trois impressions musculaires.

POLYMYTHIE. s. f. (littér.) Il se dit d'Un poème où se trouve une multiplicité d'incidents ou de fables.

POLYMYXE. adj. f. (ant.) Il se dit D'une lampe qui a un grand nombre de becs et de mèches. On l'oppose à *Monolychne* et à *Dilychne*.

POLYNÈME. s. m. (zool.) Genre de poissons des pays chauds.

POLYNÉMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au polynème. ‖ *Polynémides*. s. m. pl. Famille de poissons.

POLYNÉSIE. s. f. (géogr.) Partie de l'Océanie; elle comprend tous les archipels et toutes les îles isolées qui sont à l'est de la Notasie et de l'Australie. ‖ *Polynésie méridionale*, Partie de la Polynésie, qui est au S. de l'équateur. ‖ *Polynésie septentrionale*, Celle qui est au N. de l'équateur.

POLYNEURÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte un grand nombre de nervures.

POLYNICE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œdipe et de Jocaste, et frère jumeau d'Étéocle; il épousa la fille d'Adraste, roi d'Argos. *Voy.* ŒDIPE, JOCASTE, ÉTÉOCLE.

POLYNOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides, selon Hygin. ‖ *Polynoé*. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

POLYNOME. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides, selon Hésiode. Hygin la nomme *Polynoé*.

POLYODON. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique. ‖ *Polyodon* (bot.), Plante du Pérou.

POLYODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents nombreuses.

POLYOMMATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

POLYOMMATIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un polyommate. ‖ *Polyommatides*. s. m. pl. Famille de papillons.

POLYOPE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a plusieurs visages.

POLYOPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un grand nombre de taches œillées.

POLYOPSIE. s. f. (méd.) Vice de la vision, qui fait apercevoir les objets multipliés.

POLYOPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la polyopsie.

POLYOPTRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui multiplie les objets. ‖ *Polyoptre*. s. m. Verre à travers lequel les objets paraissent multipliés, mais plus petits.

POLYOREXIE. s. f. (méd.) Faim excessive, suivie de mal d'estomac après qu'on a mangé.

POLYOVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui renferme plusieurs ovules.

POLYOZE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine et de Java.

POLYPÉDIE. s. f. (méd.) Anomalie dans le nombre des fœtus appartenant à une même gestation, quand il dépasse le nombre ordinaire.

POLYPÉMON. n. pr. m. (temps hér.) Père de Procruste.

POLYPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une fleur dont les organes sexuels sont renfermés dans deux ou plusieurs enveloppes.

POLYPÉTALIE. s. f. (bot.) État d'une corolle polypétale.

POLYPEUX, EUSE. adj. (zool.) Qui a rapport aux polypes.

POLYPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui mange beaucoup; qui mange de tout. ‖ *Polyphage* (myth. gr.), Surnom d'Hercule.

POLYPHAGIE. s. f. (méd.) Voracité; faculté de manger beaucoup et de toutes sortes de substances.

POLYPHARMACIE. s. f. (méd.) Emploi, prescription d'un grand nombre de médicaments.

POLYPHARMAQUE. adj. et s. m. (méd.) Il se dit de Celui qui prescrit beaucoup de médicaments à la fois.

POLYPHÉIDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mantius et célèbre devin.

POLYPHÈME. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Thoosa, et le plus redoutable des cyclopes. Les compagnons d'Ulysse entrèrent dans l'antre de *Polyphème* : le monstre en mangea quatre; mais Ulysse l'enivra, lui creva l'œil, et s'enfuit avec ses amis. *Voy.* ACIS et GALATÉE. ‖ Fils d'Élatus et d'Hippéa, et le plus vaillant des Lapithes; il avait épousé Laonome, sœur d'Hercule. *Polyphème* fut un des Argonautes. Il bâtit la ville de Cios dans la Mysie, et fut tué par les Chalybes. ‖ *Œil de Polyphème* (phil.), Titre par lequel François Bacon désignait l'histoire littéraire, qui lui paraissait une science à créer. ‖ *Polyphème*. s. m. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Genre de coquilles univalves. ‖ Tortue de l'Amérique du Nord.

POLYPHILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui partage son affection entre plusieurs objets.

POLYPHILIE. s. f. (didact.) Affection partagée entre plusieurs. Ce mot est fort peu usité.

POLYPHOETÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, prêtre de Cérès; Énée le rencontra dans les enfers.

POLYPHONE. adj. m. (phys.) Il se dit D'un écho qui répète les sons plusieurs fois.

POLYPHONTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hipponoüs et de Thrassa; c'était une des compagnes de Diane. Vénus la rendit éprise d'un ours dont elle eut Agrius et Oréius.

POLYPHONTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Cresphonte, roi de Messène. Il tua son frère et ses neveux, et s'empara du trône; mais il périt lui-même de la main du plus jeune des fils de Cresphonte, qui avait échappé au massacre. *Voy.* CRESPHONTE, MÉROPE, etc. ‖ Héraut de Laïus; il fut tué par Œdipe avec son maître.

POLYPHORE. s. m. (bot.) Réceptacle commun de plusieurs ovaires.

POLYPHRAGME. s. m. (bot.) Plante de l'île de Timor.

POLYPHRAGMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est coupé par un grand nombre de cloisons.

POLYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se compose de nombreuses folioles; qui porte beaucoup de feuilles.

POLYPHYSE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

POLYPHYTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un genre de plantes qui renferme beaucoup d'espèces.

POLYPIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un polype. ‖ *Polypiaires*. s. m. pl. Famille d'animaux.

POLYPIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des polypes.

POLYPIONIE. s. f. (méd.) Surabondance de la graisse; obésité.

POLYPITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

POLYPLACOPHORE ou POLYPLAXIPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps est couvert d'une série de plaques calcaires.

POLYPLAXIEN (zool.). *Voy.* POLYPLACOPHORE.

POLYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a beaucoup de pieds. ‖ *Polypode*. s. m. (anat.) Monstre qui a des pieds surnuméraires.

POLYPODIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un polypode. ‖ *Polypodiacées*. s. f. pl. Famille de fougères.

POLYPODIE. s. f. (anat.) Monstruosité due à des pieds surnuméraires.

POLYPODIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par polypodie.

POLYPODIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polypodie.

POLYPOETÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pirithoüs et d'Hippodamie; il conduisit les Lapithes au siége de Troie. Après la ruine de cette ville, il passa en Pamphylie, où il bâtit Aspendus. ‖ Étolien, fils d'Apollon et de Phthie.

POLYPOGON. s. m. (bot.) Graminée du midi de l'Europe.

POLYPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a beaucoup de pores ou de suçoirs. ‖ *Polypore*. s. m. Genre de champignons.

POLYPORÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un polypore. ‖ *Polyporéens*. s. m. pl. Famille de champignons.

POLYPOSIE. s. f. (méd.) Désir insatiable des boissons.

POLYPRÊME. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

POL

POLYPRION. s. m. (zool...
d'Amérique.

POLYPTÈRE. s. m. (zool.) ...
Nil, qu'on appelle aussi, *Bich...*

POLYPTOTE. s. m. (littér.) ...
diction par consonnance, qui ...
employer dans une période ...
mot sous plusieurs des formes ...
cales dont il est susceptible. ...
polyptotes dans ce passage d...
Littora littoribus contraria, flu...
...as Imprecor; arma armis pug...

POLYPTYQUE. adj. des 2 ...
Il se disait, en général, Des ...
écrire, quand elles étaient com...
plus de deux lames ou feuillet...
...aire polyptyque, Celui qu'o...
à Rome pour l'annone, le ce...
Polyptyque. s. m. (V. lang.) ...
ceus, contenant le détail des r...
corvées et autres redevances seig...

POLYRHIZE. adj. des 2 g. ...
a beaucoup de racines.

POLYRHYNQUE. adj. des ...
Qui a plusieurs tentacules ou l...

POLYRRHÉNIA (géogr. a...
de l'île de Crète, sur la côte oc...
Aujourd'hui, *Varsanachia*.

POLYSARCIE. s. f. (méd.) ...
sement excessif des muscles. ...
point.

POLYSCÈLE. s. m. (anat.) ...
qui a des pieds surnuméraires.

POLYSCÉLIE. s. f. (anat.) ...
sité due à des pieds surnuméra...

POLYSCÉLIEN, IENNE. a...
Il se dit D'un monstre par poly...

POLYSCÉLIQUE. adj. des 2 ...
Qui appartient à la polyscélie.

POLYSCOPE. adj. des 2 g ...
Il se dit De verres qui, ayant ...
facettes, multiplient l'image des ...
dit aussi, substantivement, *Un p...*

POLYSÉPALE. adj. des 2 ...
Qui est composé de plusieurs ...

POLYSÈQUE. s. m. (bot.) ...
pose de plusieurs loges distinct...

POLYSÈTE. adj. des 2 g. (...
Qui a beaucoup de longs poils ...
de soies.

POLYSIALIE. s. f. (méd.) ...
dance de la salive.

POLYSIGMA. s. m. (rhét. ...
le discours qui consiste à ...
dans une même phrase un gran...
de sigma (Σ) ou de S.

POLYSOMATIE. s. f. (méd.) ...
sement excessif du corps.

POLYSOME. s. m. (anat.) ...
qui a plusieurs corps.

POLYSOMIE. s. f. (anat.) M...
sité due à la multiplication du ...

POLYSOMIEN, IENNE. ad...
Il se dit Des monstres par poly...

POLYSOMIQUE ou POLYS...
QUE. adj. des 2 g. (anat.) Q...
tient à la polysomie.

POLYSPASTE. adj. des 2 g. ...
Qui possède une grande force ...
Polyspaste. s. m. (mécan. an...
Une machine dont on se serv...
lever facilement de gros fardea...
ce qu'on appelle aujourd'hui, *Un...*

POLYSPERMATIQUE (bot...
POLYSPERME.

POLYSPERME. adj. des 2 ...
Qui contient beaucoup de grain...

POLYSPERMIE. s. f. (méd.) ...
dance du sperme. ‖ *Polyspermi...*
Multiplicité des graines.

POLYSPORE. adj. des 2 g. (...
renferme beaucoup de spores.

POLYPRION. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

POLYPTÈRE. s. m. (zool.) Poisson du Nil, qu'on appelle aussi, *Bichir*.

POLYPTOTE. s. m. (littér.) Figure de diction par consonnance, qui consiste à employer dans une période un même mot sous plusieurs des formes grammaticales dont il est susceptible. Il y a des *polyptotes* dans ce passage de Virgile : *Littora littoribus contraria, fluctibus undas Imprecor ; arma armis pugnent, etc.*

POLYPTYQUE. adj. des 2 g. (ant.) Il se disait, en général, Des tablettes à écrire, quand elles étaient composées de plus de deux lames ou feuillets. ‖ *Inventaire polyptyque*, Celui qu'on dressait à Rome pour l'annone, le cens, etc. ‖ *Polyptyque*. s. m. (V. lang.) Livre de cens, contenant le détail des rentes, des corvées et autres redevances seigneuriales.

POLYRHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a beaucoup de racines.

POLYRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs tentacules ou becs.

POLYRRHÉNIA (géogr. anc.). Ville de l'île de Crète, sur la côte occidentale. Aujourd'hui, *Varsanachia*.

POLYSARCIE. s. f. (méd.) Accroissement excessif des muscles. ‖ Embonpoint.

POLYSCÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui a des pieds surnuméraires.

POLYSCÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité due à des pieds surnuméraires.

POLYSCÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par polyscélie.

POLYSCÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polyscélie.

POLYSCÔPE. adj. des 2 g. (optique) Il se dit De verres qui, ayant plusieurs facettes, multiplient l'image des objets. On dit aussi, substantivement, *Un polyscope*.

POLYSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de plusieurs sépales.

POLYSÈQUE. s. m. (bot.) Fruit composé de plusieurs loges distinctes.

POLYSÈTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a beaucoup de longs poils en forme de soies.

POLYSIALIE. s. f. (méd.) Surabondance de la salive.

POLYSIGMA. s. m. (rhét. anc.) Vice de discours qui consiste à accumuler dans une même phrase un grand nombre de sigma (Σ) ou de S.

POLYSOMATIE. s. f. (méd.) Accroissement excessif du corps.

POLYSOME. s. m. (anat.) Monstre qui a plusieurs corps.

POLYSOMIE. s. f. (anat.) Monstruosité due à la multiplication du tronc.

POLYSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par polysomie.

POLYSOMIQUE ou POLYSOMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la polysomie.

POLYSPASTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui possède une grande force attractive. *Polyspaste*. s. m. (mécan. anc.) Nom d'une machine dont on se servait pour élever facilement de gros fardeaux. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui, *Une moufle*.

POLYSPERMATIQUE (bot.). *Voy.* POLYSPERME.

POLYSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui contient beaucoup de graines.

POLYSPERMIE. s. f. (méd.) Surabondance du sperme. ‖ *Polyspermie* (bot.), Multiplicité des graines.

POLYSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme beaucoup de spores.

POLYSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de nombreux épis.

POLYSTAURE. s. m. (hist. eccl.) Pièce du costume des patriarches d'Orient, ainsi appelée parce qu'elle était parsemée de croix. *Quelques évêques possédaient le privilège de porter le polystaure.*

POLYSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a beaucoup d'étamines.

POLYSTIGMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a plusieurs stigmates.

POLYSTIQUE. s. m. (bot.) Genre de fougères.

POLYSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un grand nombre de bouches ou de suçoirs. ‖ *Polystome*. s. m. Genre de vers intestinaux.

POLYSTROME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

POLYSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a plusieurs styles.

POLYSULFURE. s. m. (chimie) Il se dit D'un sulfure sulfuré, c'est-à-dire, combiné avec du soufre, en proportions nombreuses et variées.

POLYSYLLABIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui est formé de plusieurs syllabes. ‖ *Écho polysyllabique* (phys.), Écho qui répète plusieurs syllabes.

POLYSYLLOGISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui renferme plusieurs syllogismes. ‖ *Raisonnement polysyllogistique* (phil.), Raisonnement composé de plusieurs syllogismes subordonnés les uns aux autres.

POLYSYNDÉTON ou POLYSYNTHÉTON. s. m. (littér.) Phrase, discours qui renferme beaucoup de conjonctions.

POLYTECHNICIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui est habile dans plusieurs arts. ‖ Qui fait partie, qui a fait partie de l'école polytechnique. En ce sens, il s'emploie comme subst. au masc.

POLYTHALAMACÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit De mollusques dont la coquille est polythalame.

POLYTHALAME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'une coquille univalve qui est intérieurement partagée en plusieurs loges.

POLYTHALAMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit De plantes qui ont, sur un même pied, des fleurs de sexes différents.

POLYTHÉCIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

POLYTHÉE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit quelquefois pour, Polythéiste.

POLYTHÈLE, ÉE. adj. (bot.) Qui a plusieurs ovaires dans chaque fleur.

POLYTHERSE. n. pr. m. (temps hér.) Habitant d'Ithaque, père de Ctésippe.

POLYTHRINCION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

POLYTIMÈTUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Sogdiane ; elle se perdait dans une multitude de canaux qui arrosaient le pays. Aujourd'hui, le *Zer-Afchan*.

POLYTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ Genre de zoophytes.

POLYTOMIE. s. f. (phil.) Division d'un sujet, d'une classification en plusieurs parties. On l'oppose à, *Dichotomie*. *Toute polytomie est empirique, la dichotomie est la seule division complète et régulière.* On dit aussi, *Polychotomie*.

POLYTOMIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la polytomie.

POLYTONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a plusieurs tons.

POLYTRIC. s. m. (bot.) Genre de mousses.

POLYTRICHOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un polytric. ‖ *Polytrichoïdées*. s. f. pl. Famille de mousses.

POLYTRIPE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

POLYTRIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est garni de poils longs et abondants.

POLYTRIQUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le corps couvert de poils.

POLYTROPE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui offre le phénomène de la polytropie.

POLYTROPHIE. s. f. (méd.) Activité trop grande de la nutrition.

POLYTROPIE. s. f. (minér.) Phénomène offert par certains cristaux, dont les lames successives ont leurs sections principales inclinées l'une sur l'autre, sous des angles différents.

POLYTROPIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui appartient à la polytropie.

POLYTROQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs couronnes de cils.

POLYTYPAGE. s. m. (technol.) Art ou action de polytyper.

POLYTYPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Il se dit D'un genre qui renferme beaucoup d'espèces. ‖ *Polytype* (technol.), Qui résulte du polytypage. *Planche polytype.*

POLYTYPER. v. a. (technol.) Multiplier les signes de la pensée par des moyens qui tiennent de la gravure ou de la typographie.

POLYTYPÉ, ÉE. part.

POLYTYPIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui réunit plusieurs types différents.

POLYURIE. s. f. (méd.) Excrétion fort abondante de l'urine.

POLYURIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient à la polyurie.

POLYXÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes. ‖ La plus belle des filles de Priam. Achille en devint épris et la demanda en mariage ; mais il fut tué pendant les négociations. *Polyxène* fut immolée sur la tombe d'Achille.

POLYXÈNE ou POLYXENUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agasthènes et petit-fils d'Augias ; il conduisit les Épéens au siège de Troie. ‖ Roi des Éléens, auquel les fils de Ptérélas remirent les troupeaux d'Électryon. ‖ Un des fils de Médée et de Jason, selon Hellanicus. ‖ *Polyxène*. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ Genre d'insectes aptères.

POLYXO. n. pr. f. (temps hér.) Une des épouses de Danaus. ‖ Femme de Nyctéus et mère d'Antiope. ‖ Une des hyades. ‖ Confidente d'Hypsipyle, qui conseilla à cette reine de bien accueillir les Argonautes. ‖ Épouse de Tlépolème : pour venger la mort de son mari, tué devant Troie, elle fit périr Hélène qui s'était réfugiée auprès d'elle. ‖ Une des Océanides.

POLYZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la fois à des animaux de classes différentes.

POLYZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de plusieurs zones colorées.

POLYZONITE. s. f. (minér.) Schiste à zones de couleurs différentes.

POMACANTHE. s. m. (zool.) Genre de poissons des deux Indes.

POMACARI. s. m. (relation) Abri de branchages que les Indiens forment dans leurs canots.

POMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pommier. ‖ *Pomacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

POMACENTRE. s. m. (zool.) Genre de poissons des Indes.

POMADASYS. s. m. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

POMADE. s. f. (V. lang.) Cidre, jus de pommes.

POMADERRIS. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

POMAIRE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Espagne.

POMARD (géogr.). Village de France, département de la Côte-d'Or. Bon vin connu sous le nom de *Vin de Pomard*. 1,000 habitants.

POMARIN. s. m. (zool.) Espèce de stercoraire.

POMATOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies cachées.

POMATOME. s. m. (zool.) Genre de poissons.

POMATORHIN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des parties chaudes de l'Asie.

POMBAL (géogr.). Ville de Portugal, dans l'Estramadure. 5,000 âmes.

POMÈGUE. s. f. (géogr.) Petite île de France, département des Bouches-du-Rhône, à une lieue S.-O. de Marseille ; dans la Méditerranée. Les navires qui arrivent d'Afrique et du Levant y font quarantaine.

POMER. s. m. (V. lang.) On ne le trouve que dans cette locut., *Baston de pomer*, Bâton de commandement terminé par une pomme.

POMERAIE. s. f. (V. lang.) Verger. ‖ Plantation de pommiers.

POMÉRANIE. s. f. (géogr.) Province des États prussiens. 600,000 âmes. Chef-lieu, *Stettin*. ‖ *Poméranie royale* ou *suédoise*, se disait de La partie occidentale de la Poméranie. ‖ *Poméranie ducale* ou *brandebourgeoise*, La partie orientale de la Poméranie. ‖ *Petite Poméranie*, Contrée située au couchant de la Vistule, entre la basse Pologne, la Poméranie ducale et la mer Baltique. On l'appelait aussi *Pomerellie*. ‖ *Poméranie* (hist.), Ancien duché, situé au sud de la Baltique, qui fut créé en 1180, par Frédéric I^er. La *Poméranie*, à la mort de son dernier souverain indépendant, Bogislas XIV, fut occupée par les Suédois ; mais elle revint au roi de Prusse, héritier des anciens ducs, à la paix de Stockholm, en 1720 ; la Suède ne se réserva qu'une petite portion de territoire qui retourna également à la Prusse en 1815.

POMÉRANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Poméranie. ‖ Qui appartient à la Poméranie ou à ses habitants.

POMÉRIDIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs s'épanouissent dans l'après-midi.

POMÉTIA (géogr. anc.). Ville des Volsques, à l'O. d'Ardée. On l'appelait aussi, *Suessa Pometia*. *Voy.* POMPTIN.

POMÉTINE. adj. f. (ant. rom.) Nom d'une des tribus de Rome.

POMIER. s. m. (V. lang.) Il se disait de Toute espèce d'arbre à fruits.

POMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des pommes ou des excroissances semblables à des pommes.

POMIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une pomme.

POMMAILLE. s. f. (agric.) Nom générique par lequel on désigne les pommes de qualité médiocre.

* POMME. s. f. Expr. prov., *On l'apaiserait avec une pomme*, Sa mauvaise humeur n'est pas tenace. ‖ *Pomme de discorde* (myth. anc.), *Voy.* Éris au Compl., et voy. au Dict. l'application figurée de

ce mythe. ‖ *Pomme* (marine), se dit de Pelotes d'étoupes, fixées sur le tournevire, pour l'empêcher de glisser sur l'arbre du cabestan. On place encore des *pommes* sur d'autres cordages. ‖ *Pomme* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles univalves. On y ajoute des qualifications pour les caractériser davantage, *Pomme d'acajou*, *Pomme de pin*. ‖ *Pomme de mer*, Nom vulgaire des oursins. ‖ *Pomme d'Adam* (bot.), Espèce de citron, fruit du bananier. ‖ *Pomme de chien*, Mandragore. ‖ *Pomme de merveille*, Momordique. ‖ *Pomme de paradis*, Banane. ‖ *Pomme du Perou*, Tomate. ‖ *Pomme de sauge*, Galle qui pousse sur une espèce de sauge, en Grèce, et qui est bonne à manger.

POMMEL. s. m. (V. lang.) Rotule; partie du genou.

POMMELETTE. s. f. (V. lang.) Petite pomme.

POMMELIÈRE. s. f. (vétér.) Maladie des bestiaux, qui ressemble à la phthisie pulmonaire.

POMMERAYE (LA) (géogr.). Ville de France, département de Maine-et-Loire. 3,100 habitants.

POMMEREULLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

POMMEROYE. s. f. (V. lang.) Marmelade de pommes.

* POMMETTE. s. f. (bot.) Fruit de l'azérolier. ‖ *Pommette* (agric.), Instrument qui sert à cueillir les pommes et les poires.

POMMETTER. v. a. (blason) Garnir de petites pommes.

POMMETTÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont garnies de boutons ou de petites pommes à leur extrémité. *Croix pommettée.*

POMOERIUM. s. m. (ant. rom.) Intervalle que les habitants de l'Italie laissaient au pied des murs de leurs villes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. ‖ Lieu de Rome où l'on prenait les auspices avant l'ouverture des comices.

POMOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des fruits.

POMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la pomologie.

POMOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une pomologie.

POMONA (géogr.). La plus considérable des îles Shetland. *Voy.* MAINLAND.

POMONAL. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient au culte de Pomone. *Flamine pomonal*, Le dernier des cinq flamines.

POMONE. n. pr. f. (mytho lat.) Nymphe qui excellait dans la culture des fruits. Elle épousa Vertumne, dieu des jardins, et devint la déesse des fruits. *Pomone*, inconnue des Grecs, était particulièrement adorée chez les Étrusques. ‖ *Pomone*. s. f. (philol.) Description des fruits d'une contrée.

POMORANIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte dissidente russe qui tire son nom du monastère de *Pomorani*, où elle prit naissance au 17[e] siècle. Les *Pomoraniens* rejettent tous les sacrements, et n'ont ni hiérarchie ecclésiastique ni sacerdoce.

POMPADOUR. adj. des 2 g. (beaux-arts) Il se dit Des objets d'art qui datent du règne de Louis XV et de la favorite de ce prince, la marquise de Pompadour; ils affectent particulièrement des formes contournées et des couleurs fraîches et tranchantes. *Cet appartement est orné dans le style pompadour.* On l'a employé quelquefois, en littér., pour désigner Une certaine manière d'écrire surannée et pleine d'affectation. ‖ *Costume pompadour*, Costume de femme, avec poudre, paniers, fleurs, dentelles et rubans à profusion. ‖ *Pompadour*, s. m. (zool.) Espèce de cotinga. ‖ Espèce de pigeon.

POMPANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui s'étale avec pompe; pompeux.

* POMPE. s. f. (V. lang.) Parure trop recherchée. ‖ Espèce de gâteau que les parrains donnaient à leurs filleuls, le jour de Noël.

* POMPE. s. f. *Pompe à feu* (mécan.), Nom primitif de la machine à vapeur. Cette expression impropre est complétement hors d'usage. ‖ *Pompe à incendie*, Pompe aspirante et foulante, garnie d'un long boyau de cuir, au moyen duquel on dirige l'eau sur le point menacé. ‖ *Pompe* (lutherie), Partie des tuyaux de cuivre dont se composent le trombone, le cor, la trompette, qui peut s'allonger et se raccourcir à volonté, pour baisser ou hausser le ton de l'instrument. ‖ *Pompe*, se dit aussi d'Une petite emboiture de métal, qui sert au même objet, dans la flûte, la clarinette et le basson.

POMPÉI (géogr. anc.). Ville d'Italie, à 5 lieues S.-E. de Naples, à l'embouchure du Sarnus. Elle fut ensevelie sous les cendres du Vésuve, l'an 79; on l'a déblayée en partie, et on y a découvert des antiquités très-précieuses. *Les ruines de Pompéi. Les antiquités d'Herculanum et de Pompéi.*

POMPÉIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pompéi. ‖ Qui appartient à Pompéi ou à ses habitants.

POMPÉIEN, IENNE. adj. et s. (hist. rom.) Qui appartient à un des Pompée, et spécialement à Cnéius Pompée, l'adversaire de César. *Le parti pompéien fut* vaincu à Pharsale. ‖ Partisan ou soldat de Pompée. ‖ *Route pompéienne*, Chemin de Sicile, qui passait près de Messina. ‖ *Curie pompéienne*, Édifice de Rome que l'on ferma après que César y eut été assassiné.

POMPÉION. s. m. (ant. gr.) Édifice d'Athènes, où l'on conservait les objets sacrés, et où l'on préparait la pompe des théories religieuses.

POMPÉIOPOLIS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, au S. des Pyrénées, dans le pays des Vascons. On l'appelait aussi, *Pompelo*. Aujourd'hui, *Pampelune*. ‖ *Pompéiopolis*. *Voy.* AMISUS.

POMPETTE. s. f. (V. lang.) Ornement fait avec des rubans.

POMPHOLYX. s. m. (chimie) Ancien nom de l'oxyde de zinc.

POMPILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

POMPILIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un pompile. ‖ *Pompiliens*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

POMPILUS. n. pr. m. (temps hér.) Pêcheur de l'île d'Icaria, qui fut métamorphosé en thon.

POMPTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Pométia. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Marais pomptin*. *Voy.* PONTIN. ‖ *Pomptine* (ant. lat.), Nom d'une des tribus de Rome.

PONANDÉ. s. m. (anc. admin.) Il se disait de L'apostille qu'on mettait en tête d'un compte, à la chambre des comptes de Paris. C'est une corruption du latin, *ponenda*.

PONANTAIS. s. m. (marine) Nom que les marins de la Méditerranée donnent aux marins de l'Océan.

PONÇAGE. s. m. (technol.) Action de poncer.

*PONCEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Coquelicot.

PONCEAU ou PONCEL. s. m. (V. lang.) Petit pont. ‖ Bac; bateau. ‖ *Langage du ponceau*, se disait à Paris Du langage du peuple. ‖ *Ponceau* (géogr.), Lieu situé près du village de Poilly, dans le département du Loiret. ‖ *Traité de Ponceau* (hist.), Préliminaires de paix conclus, en 1419, entre Charles, dauphin de France, et Jean, duc de Bourgogne, peu de temps avant l'entrevue de Montereau.

PONCELÉTIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

PONCETTE. s. f. (technol.) Petit sachet plein de charbon en poudre que l'on emploie avec le *poncis*.

PONCEUR. s. m. (technol.) Celui qui ponce.

PONCEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui consiste en pierre ponce, qui en est formé, qui en a la structure.

PONCHONNET. s. m. (V. lang.) Petit pont.

PONCIER. v. a. (V. lang.) Effacer. ‖ Corriger.

PONCIÉ, ÉE. part.

PONCIRADE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mélisse.

* PONCIRE. s. m. (bot.) Espèce de citronnier. *Voy.* l'art. du Dict.

*PONCIS. s. m. (beaux-arts) Il se dit fig. de Tous les dessins dans lesquels on remarque un certain type convenu, un calque ou une copie trop marquée, une routine dont l'artiste ne sort pas. *Ce peintre n'a qu'un poncis. Tout cela sent le poncis.* On dit même plus hardiment encore, *C'est un poncis. Cela est bien poncis.* Quelques personnes écrivent et prononcent, par corruption, *Poncif* et *Ponsif*. ‖ *Poncis* (technol.), se dit Du modèle piqué dont on se sert avec la ponce ou poncette, pour marquer des dessins sur la faïence.

PONCOIR. s. m. (V. lang.) Loquet. ‖ Verrou.

PONCTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de petits points.

PONCTIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des points.

PONCTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme de points.

PONCTILLE. s. f. (V. lang.) Circonstance peu importante. *On ne confronte les tesmoings et reçoit les objects (objections) sur la preuve d'un pen (des) de chasque accident* (Montaigne).

PONCTILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Pointilleux; puéril.

PONCTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ponctuées.

PONCTUAGE. s. m. (technol.) Défaut de l'enduit vitreux d'une poterie.

PONCTUATEUR. s. m. (hist. eccl. Celui qui marque les chanoines absents, les moines qui n'ont point assisté à l'office.

*PONCTUER. v. a. (musique) Marquer les repos, diviser les phrases, dans la composition musicale.

* PONDAGE. s. m. (jurispr. angl.) Droit payé au souverain d'Angleterre sur toutes sortes de marchandises, à l'entrée et à la sortie du royaume. ‖ *Pondage* (technol.), Inclinaison de la veine du charbon de terre. *Voy.* PENDAGE.

PONDAISON. s. f. (zool.) Il se dit quelquefois de L'époque de la ponte. *Voy.* PONTE au Dict.

PONDÉRABILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut être pesé.

PONDÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui a rapport au poids. ‖ *Parties pondérales*, Dosage fait par poids. *Tant de parties pondérales d'un corps, sur tant d'un autre corps.*

PONDÉRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui a du poids, de la valeur, de la gravité.

PONDEROUS, OUSE. adj. (V. lang.) Pesant. ‖ Puissant.

PONDEROUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec poids. ‖ Gravement.

PONDEUR. s. m. Mot dont La Fontaine s'est servi pour désigner Un homme qui pond. *La femme du pondeur s'en retourne chez elle.*

* PONDEUSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mélongène.

PONDICHÉRY (géogr.). Ville de l'Hindoustan, chef-lieu des établissements français dans cette contrée, avec une rade sur le golfe du Bengale. 25,000 habitants.

PONDOIR. s. m. (zool.) Organe avec lequel les femelles de certains insectes insinuent leurs œufs dans les corps.

* PONDRE. v. a. et n. Expr. prov. et popul. *Je t'en ponds*, se dit, par dérision, à une personne qui demande une chose impossible.

PONENT. s. m. (V. lang.) Occident. *Qui a sa province en orient et son credit; qui, en ponent* (Montaigne). *Voy.* PONANT au Dict. ‖ *Ponent* (hist. eccles.), Rapporteur à la cour de Rome. *Le pape Alexandre VIII nomma pour ponent le cardinal Casanate.* Quelquefois, on donnait aussi ce titre à certains officiers des congrégations.

PONER. v. a. (V. lang.) Poser. ‖ Placer. ‖ Asseoir.

PONÉ, ÉE. part.

PONÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PONEY ou PONET. s. m. Très-petit cheval à longs poils qu'on trouve en Irlande et dans les montagnes d'Écosse. *Un carrosse attelé de quatre poneys.* *Voy.* PONY.

PONGAMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et de la Chine.

PONGATI. s. m. (bot.) Plante aquatique du Malabar.

PONGÉLION. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

PONGITIF, IVE. adj. (méd.) Il se dit D'une douleur qui semble causée par une pointe enfoncée dans la partie souffrante. Quelques-uns écrivent *pungitif*. *Voy.* ce mot.

PONGNEOR. s. m. (V. lang.) Piqueur. ‖ Écuyer.

PONHIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Habitant du pays de Poix. ‖ Qui appartient à Poix ou à ses habitants.

PONNE. s. f. (marine) Petit bâtiment à fond plat, construit pour naviguer dans les canaux de Hollande, et garni d'ailes, pour empêcher la dérive, quand il marche au plus près.

PONOIS. s. m. (V. lang.) Maintien; tenue. ‖ Importance.

PONRE. v. a. et n. (V. lang.) Pondre.

PONNU, UE. part. *Et les coques des deux œufs jadis ponnus et esclos* (Rabelais).

PONS. s. m. (V. lang.) Poignée. *L'espée dont li pons fu d'or fin.*

PONS (géogr.). Ville de France, département de la Charente-Inférieure. 4,300 habitants. ‖ *Saint-Pons*, Ville de

France, chef-lieu d'un arr
département de l'Hérault
tants.
PONSIF. s. m. (beaux-
Papier portant des dessin
Il s'emploie dans tous l
poncis. Voy. PONCIS au
Compl.
PONSTORNEIS ou P
s. m. (anc. T. milit.) Pou
*PONT. s. m. Anc. ex
sur le pont de sainte larm
point de pleurer. ‖ *Pon*
lang.), La poignée. ‖ *Pon*
(ant. rom.), se dit de Pa
ches, fort étroits, et élev
sol., que l'on construisait
de mars ou le forum à l'
mices. Les citoyens recev
letins de vote en passant
suffrages. Il y avait un *p*
pour chaque *septum* ou
mots. *Être jeté en bas du*
Être privé du droit de
DÉPONTAIN. ‖ *Pont à ba*
se dit de Machines placé
royales pour peser les voit
qu'elles ne portent que l
sée par les règlements. ‖ *P*
chit.), Pont de charpente,
par le milieu sur un essi
côté et se baisse de l'autr
lisse, Petit pont qui se g
pour traverser le fossé
Pont à flèche, Petit pont
guichet. ‖ *Pont à quatre*
qui est construit au poin
quatre canaux. ‖ *Pont*
qui porte un conduit d'e
tant, Pont formé par de
ciers, et qui se soutienne
l'eau. *On a fait des pon*
des pontons de cuivre, d
cuir bouilli, etc. ‖ *Pont*
Pont courant (marine), I
ponts d'un bâtiment q
qui est à découvert. ‖
(anat.), Protubérance qui
moitiés du cervelet.
PONT. s. m. (géogr.
rope, entre la Sarmatie,
sie Mineure et la Colch
lait aussi *Pont-Euxin*.
mer Noire. ‖ Contrée de
au N. E., sur la côte du
principales villes étaient
lemonium et *Amasie*. Le
tagé en trois provinces, du
étaient les capitales, et
Pont Cappadocien, *Gal*
moniaque. ‖ *Le Pont* (hist
au 5[e] siècle avant J. C.,
l'empire des Perses, et
baze, un des satrapes qu
Smerdis. Après la mort d
cet État n'eut plus qu'u
[illegible]nale; le dernier *roi d*
mon II, qui régna du te
jusqu'en 61 après J. C.
de l'empire, dans la préf
il comprenait dix provi
s'appelait, *Pont polemon*
PONTACQ ou PON
Ville de France, départe
Pyrénées. 3,200 habitan
PONTADE. s. f. (
faite dans une pièce de b
voir y appliquer une fa
PONTA-DELGADA
des Açores, chef-lieu de
chel. 12,000 âmes.
PONTAIL. s. m. (zoo
du canard qui fournit l

France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Hérault. 7,000 habitants.

PONSIF. s. m. (beaux-arts et technol.) Papier portant des dessins piqués à jour. Il s'emploie dans tous les sens du mot *poncis*. *Voy.* PONCIS au Dict. et au Compl.

PONSTORNEIS ou **PONSTORNEZ.** s. m. (anc. T. milit.) Pont tournant.

*PONT. s. m. Anc. expr. prov., *Il est sur le pont de sainte larme*, Il est sur le point de pleurer. ‖ *Pont de l'épée* (V. lang.), La poignée. ‖ *Pont aux suffrages* (ant. rom.), se dit de Passages de planches, fort étroits, et élevés au-dessus du sol., que l'on construisait dans le champ de mars ou le forum à l'époque des comices. Les citoyens recevaient leurs bulletins de vote en passant sur le *pont aux suffrages*. Il y avait un *pont* ou *ponticule* pour chaque *septum* ou *ovile*. *Voy.* ces mots. *Être jeté en bas du pont*, signifiait, Être privé du droit de suffrage. *Voy.* DÉPONTAIN. ‖ *Pont à bascule* (mécan.), se dit de Machines placées sur les routes royales pour peser les voitures, et s'assurer qu'elles ne portent que la charge autorisée par les règlements. ‖ *Pont à bascule* (archit.), Pont de charpente, qui, étant porté par le milieu sur un essieu, se lève d'un côté et se baisse de l'autre. ‖ *Pont à coulisse*, Petit pont qui se glisse dans œuvre, pour traverser le fossé d'un château. ‖ *Pont à flèche*, Petit pont-levis devant un guichet. ‖ *Pont à quatre branches*, Celui qui est construit au point de réunion de quatre canaux. ‖ *Pont aqueduc*, Celui qui porte un conduit d'eau. ‖ *Pont flottant*, Pont formé par des matériaux légers, et qui se soutiennent facilement sur l'eau. *On a fait des ponts flottants avec des pontons de cuivre, de fer-blanc, de cuir bouilli, etc.* ‖ *Pont sur gueule* ou *Pont courant* (marine), Le plus élevé des ponts d'un bâtiment quelconque; celui qui est à découvert. ‖ *Pont de Varole* (anat.), Protubérance qui réunit les deux moitiés du cervelet.

PONT. s. m. (géogr. anc.) Mer d'Europe, entre la Sarmatie, la Thrace, l'Asie Mineure et la Colchide. On l'appelait aussi *Pont-Euxin*. Aujourd'hui, la *mer Noire*. ‖ Contrée de l'Asie Mineure, au N. E., sur la côte du Pont-Euxin. Les principales villes étaient *Trapezonte*, *Polemonium* et *Amasie*. Le *Pont* était partagé en trois provinces, dont ces trois villes étaient les capitales, et qu'on appelait *Pont Cappadocien*, *Galatique*, et *Polemoniaque*. ‖ *Le Pont* (hist.), Royaume qui, au 5ᵉ siècle avant J. C., fut détaché de l'empire des Perses, et fondé par Artabaze, un des satrapes qui tuèrent le faux Smerdis. Après la mort de Mithridate VI, cet État n'eut plus qu'une existence nominale; le dernier *roi de Pont* fut Polemon II, qui régna du temps de Claude, jusqu'en 41 après J. C. ‖ *Pont*, Diocèse de l'empire, dans la préfecture d'Orient; il comprenait dix provinces, dont une s'appelait, *Pont polemoniaque*.

PONTACQ ou **PONTAC** (géogr.). Ville de France, département des Basses-Pyrénées. 3,200 habitants.

PONTADE. s. f. (marine) Entaille faite dans une pièce de bois, afin de pouvoir y appliquer une fausse équerre.

PONTA-DELGADA (géogr.). Ville des Açores, chef-lieu de l'île Saint-Michel. 12,000 âmes.

PONTAIL. s. m. (zool.) Un des noms du canard qui fournit l'édredon.

PONTAL. s. m. (marine) Profondeur de la cale d'un bâtiment.

PONT-À-MOUSSON (géogr.). Ville de France, département de la Meurthe, sur la Moselle. Broderies. 7,300 habitants.

PONTARLIER (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Doubs, sur le Doubs. 4,900 habitants.

PONT AUDEMER (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Eure, sur la Rille. 5,400 habitants.

PONTCHARTRAIN. s. m. (géogr.) Lac des États-Unis, au N. de la Nouvelle-Orléans.

PONT-CHÂTEAU (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 3,400 habitants.

PONT-DE-BEAUVOISIN (géogr.). Ville de France, département de l'Isère, sur la limite des États-Sardes. 2,100 habitants. ‖ Ville de Savoie qui est séparée par le Guiers de la ville française qui porte le même nom. 1,350 habitants.

PONT-DE-L'ARCHE (géogr.). Ville de France, département de l'Eure, sur la Seine. 1,600 habitants.

PONT-DE-VAUX (géogr.). Ville de France, département de l'Ain. 3,200 habitants.

PONT-DU-CHÂTEAU (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme, sur l'Allier. 3,400 habitants.

PONTEAU. s. m. (technol.) Une des pièces du métier à fabriquer la soie.

PONTÉ-CORVO (géogr.). Ville des États de l'Église, enclavée dans le royaume de Naples. 5,200 âmes.

PONTÉDAIRE (bot.). *Voy.* PONTÉDÉRIE.

PONTÉDÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pontédérie. ‖ *Pontédérées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PONTÉDÉRIACE (bot.). *Voy.* PONTÉDÉRIE.

PONTÉDÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qu'on trouve en Amérique, en Afrique et dans les Indes.

PONTÉE. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Phénicien qui disputa le prix de la course chez Alcinoüs.

PONTEFRACT (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté d'York, près de l'Ayr. 4,500 âmes.

PONTELER. v. a. (technol.) Poser les ponteaux pour monter le métier à soie.

PONTELÉ, ÉE. part.

PONTENAGE. s. m. (féod.) Droit que le seigneur levait sur les marchandises qui passaient les rivières par les bacs et par les ponts. On disait aussi *pontonage*.

PONTEVÉDRA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Galice, chef-lieu de la province qui porte le même nom. Port sur l'Atlantique. 5,000 âmes.

PONTHIEU. s. m. (géogr. et hist.) Partie de l'ancienne Picardie, *Abbeville* en était la capitale. Le *Ponthieu* était gouverné par des comtes qui se rendirent indépendants au 10ᵉ siècle. Ce fief passa, au 13ᵉ siècle, dans la maison d'Alençon, et ensuite dans celles de Dammartin, de Castille et d'Angleterre: confisqué sur Édouard III, en 1370, il fut réuni définitivement à la couronne, en [illegible]6.

PONTIA (géogr. anc.). Petite île de la mer Tyrrhénienne, vis-à-vis le pays des Volsques. Aujourd'hui, *Ponza*.

PONTIANE. s. f. (bot.) Ancien nom du tabac.

PONTIAS. s. m. Nom d'un vent qui règne particulièrement dans les environs de Nyons, où il se fait sentir régulièrement tous les jours. *Quand le pontias cesse de souffler, on redoute quelque maladie épidémique.*

PONTICELLO. s. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Chevalet*, et dont on se sert dans cette locut., *Sul ponticello*, pour indiquer qu'un trait de violon ou de basse doit être exécuté en attaquant les cordes près du chevalet.

PONTICULE. s. m. (ant. rom.) Petit pont. *Voy.* *Pont aux suffrages* au mot PONT.

PONTIE. s. f. (zool.) Crustacé des côtes de France. ‖ Genre de papillons.

PONTIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom de Neptune. ‖ Surnom de Vénus, à Hermione. *Voy.* MARIN.

*PONTIFE. s. m. *Grand pontife* (ant. rom.), Chef du collège des pontifes de Rome, institué par Numa: il était élu dans les comices par tribus, et les empereurs prirent tous ce titre. ‖ *Annales des pontifes*, Histoire romaine écrite par les membres du collège pontifical, et conservée dans le temple de Jupiter au Capitole. *Les Annales des pontifes furent remplacées par les écrits de Caton, de Fabius Pictor, etc.* ‖ *Pontifes majeurs*, Les quatre ou cinq pontifes institués d'abord, par Numa; ce nombre fut doublé lorsque les plébéiens furent admis à cette charge; et Sylla le porta plus tard à vingt-cinq: ils pouvaient sacrifier à tous les dieux, ce qui les distinguait des *flamines*, attachés au culte d'une seule divinité. ‖ *Pontifes mineurs*; Ceux qui servaient comme d'acolytes et de secrétaires aux pontifes majeurs; Cicéron n'en désigne que trois. ‖ *Pontife* (hist. ecclés.), Titre réservé, depuis le pape Adrien, aux seuls primats. ‖ *Souverain pontife*, Titre que l'on a donné, dans le moyen âge, à des métropolitains et à de simples évêques. ‖ *Pontifes*, Membre d'une congrégation instituée par saint Benezet, à la fin du 12ᵉ siècle, pour l'édification des ponts. On disait aussi, *hospitalier pontife* et *frère pontife*.

*PONTIFICAL, ALE. adj. (V. lang.) Respectable; majestueux. ‖ *Collège pontifical* (ant. rom.), Corps des pontifes, qui avait la direction des affaires religieuses à Rome. *Le collège pontifical réglait le culte et les cérémonies.* ‖ *Comices pontificaux*, Ceux dans lesquels on nommait le grand pontife. ‖ *Jeux pontificaux*, Spectacle donné au peuple par le grand pontife nouvellement élu. ‖ *Pontifical*. s. m. (liturg.) Nom d'un livre, à l'usage des papes et des évêques; il indique les prières et les cérémonies d'usage dans la confirmation et dans l'ordination. *Le pontifical est attribué à saint Grégoire.*

PONTIFIEMENT. s. m. (V. lang.) Pontificat. ‖ Règne d'un pape.

PONTIFIER. v. a. (V. lang.) Appeler à la papauté.

PONTIFIÉ, ÉE. part.

PONTIL. s. m. (technol.) Outil qui sert à polir les glaces.

PONTILLER. v. a. et n. (technol.) Se servir du pontil.

PONTILLÉ. part.

PONTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pontia, ville des Volsques. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Marais pontins* ou *pomptins*, Marais du Latium, sur les bords desquels étaient situées trente villes des Volsques, parmi lesquelles étaient *Pometia* et *Pontia*: les savants ne sont point d'accord sur celle des deux villes qui a donné son nom à ces marais. Domitien et Trajan y jetèrent une chaussée magnifique. Ils sont situés aujourd'hui dans les États de l'Église, près de la Méditerranée, dans la délégation de Frosinone. Les *marais pontins* sont très-malsains: on a fait plusieurs tentatives pour les dessécher.

PONTIQUE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient au Pont, aux bords du Pont; qui vient de cette contrée. ‖ *Rat pontique*, L'hermine. ‖ *Les Pontiques* (philol.), Titre des lettres ou élégies écrites par Ovide, de Tomes, sur le Pont, lieu de son exil.

PONTIVIS. s. m. (comm.) Sorte de toile assez estimée.

PONTIVY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Morbihan, sur le Blavet. 6,400 habitants.

PONT L'ABBÉ (géogr.). Ville de France, département du Finistère, avec un port sur l'océan Atlantique. 2,800 habitants.

PONT-L'ÉVÊQUE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Calvados, sur la Touques. 2,100 habitants.

PONTOBDELLE. s. f. (zool.) Genre d'annélides qui ressemblent à la sangsue.

PONTOCARDE. s. m. (zool.) Zoophyte des Moluques.

PONTOGALLE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux gallinacés qui s'avancent en mer quand le vent les y pousse. ‖ *Pontogalles*. s. m. pl. Famille de gallinacés.

PONTOISE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Oise, sur l'Oise. 5,400 habitants.

PONTOMÉDUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

*PONTON. s. m. (hist.) Il se dit particulièrement Des vaisseaux rasés, où les Anglais renfermaient les prisonniers français, pendant les guerres de l'empire. *On entassait huit à neuf cents hommes dans chaque ponton. Les prisonniers anglais étaient humainement traités en France, pendant que les Français subissaient le régime affreux des pontons d'Angleterre.*

PONTONOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Hérault ou échanson d'Alcinoüs.

PONTOPHILE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PONTOPORIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

PONT-SAINTE-MAXENCE (géogr.) Ville de France, département de l'Oise, sur l'Oise. 2,600 habitants.

PONT-SAINT-ESPRIT (géogr.). Ville de France, département du Gard, sur le Rhône. 4,900 habitants.

PONTS-DE-CÉ (géogr.). Ville de France, département de Maine-et-Loire, sur la Loire. 3,900 habitants. ‖ *Combat des Ponts-de-Cé* (hist.), Affaire des guerres de Vendée, où les troupes républicaines reprirent les *Ponts-de-Cé* sur les royalistes commandés par Bouchamp, le 26 et le 28 avril 1793.

PONTURE. s. f. (V. lang.) Point que l'on fait avec une aiguille.

PONTUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu des mers. Selon Hésiode, il eut pour fils Nérée, Thaumas, Phorcus, et pour filles, Eurybia et Céto.

PONTUSEAU. s. m. (technol.) Verge

de métal qui traverse les vergeures des formes à papier.

POOCE. s. m. (V. lang.) Pouce.

POOESTEIZ. s. m. (V. lang.) Pouvoir.

POOST et POOIS. s. m. (V. lang.) Juridiction; seigneurie. ‖ *Homme de poost*, Vassal. ‖ *Tenir à plain poois*, Occuper une terre et ne relever d'aucun seigneur.

POOSTE. s. m. (V. lang.) Passe-volant; soldat supposé dans une revue.

POPAYAN. s. m. (géogr.) Ville de Colombie, chef-lieu du département de la Cauca, sur la Cauca, dans la Nouvelle-Grenade. 7,600 âmes.

*POPE. s. m. (ant. rom.) Prêtre chargé de l'immolation des victimes. *Voy.* VICTIMAIRE au Dict.

POPILER. v. a. (V. lang.) Parer; orner; ajuster.

POPILÉ, ÉE. part.

POPINE. s. f. (V. lang.) Poupée d'enfant. ‖ Il s'est dit pour, Cabaret. *Qu'ils aillent sous ton nom de popine en popine* (Chaulieu). C'est un latinisme.

POPINETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange à longue queue.

POPISME. s. m. (V. lang.) Il s'est dit d'Une espèce de caresse, d'encouragement, que le cavalier donnait à son cheval. *Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sur un cheval, nul ne le fist mieux que lui* (Rabelais). *Voy.* POPPYSME.

POPLE. s. m. (V. lang.) Peuple.

POPLICAIN, POPULICAIN ou PUBLICAIN. s. m. (hist. relig.) Noms par lesquels on désigne les *Manichéens*.

POPLIER. s. m. (V. lang.) Peuplier.

POPOCATEPETL. s. m. (géogr.) Volcan du Mexique, État de la Puebla. Hauteur, 5,400 mètres.

POPOLONGUE. adj. f. (linguist.) Il se dit D'une des langues du Mexique. *La langue popolongue*.

POPPYSME. s. m. (ant.) Bruit, claquement produit avec la bouche pour exciter un cheval. ‖ Battement de mains. ‖ Sifflement par lequel les Grecs croyaient détourner la maligne influence des éclairs.

POPRE. s. f. (V. lang.) Pourpre.

POPULACERIE. s. f. (néol.) Mœurs de la populace; manières de la populace.

POPULAGE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la renoncule.

*POPULAIRE. adj. des 2 g. (myth. gr.) [illegible] de Vénus. *Voy.* PANDÉMOS. ‖ [illegible]aire. s. m. (V. lang.) Il se disait pour, Peuple, populace. *Le menu populaire est soupçonneux à l'endroit de celuy qui l'aime, et simple envers celuy qui le trompe* (La Boëtie).

POPULARISME. s. m. (néol.) Popularité érigée en système.

POPULAS. s. m. (V. lang.) Populace; peuple. *Ceuls-là ne se contentent pas, comme le gros populas, de regarder ce qui est devant leurs pieds* (La Boëtie).

POPULICIDE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est funeste pour le peuple. *Loi populicide*.

POPULICOLE (néol.). *Voy.* PLÉBICOLE.

POPULICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le peuplier.

POPULIER, IÈRE. adj. et s. (V. lang.) Qui est du peuple; qui lui appartient.

POPULIFUGES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête établie à Rome en mémoire de la fuite du peuple, parce qu'ayant été mis en déroute par l'ennemi, ou saisi d'une terreur panique, il ressaisit la victoire le lendemain, soit dans la guerre contre les Étrusques, soit dans la révolte des Fidénates. Selon Festus, les *populifuges* étaient célébrées en mémoire de la fuite du peuple effrayé par l'orage pendant lequel Romulus fut enlevé au ciel ou assassiné.

POPULINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on a trouvée dans l'écorce du peuplier.

POPULONIA. n. pr. f. (myth. lat.) Divinité qu'on implorait pour être préservé de la grêle et de l'orage. ‖ *Populonia*. adj. f. Surnom de Junon.

POPULONIE (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, à l'ouest, près du cap *Populonium*.

POPULOSITÉ. s. f. (néol.) État d'un pays populeux.

POQUE. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes qui a de l'analogie avec le hoc. ‖ Il se dit de Six petits casiers dont on se sert pour jouer au poque. *Le poque de l'as, le poque du roi, etc.* ‖ Réunion dans une même main de trois ou quatre cartes de même valeur.

POQUER. v. a. et n. (jeux) Jeter sa boule en l'air, et la laisser tomber, de manière qu'elle ne roule pas en touchant la terre.

POQUÉ, ÉE. part.

POQUET (pêche). *Voy.* POCHET.

POQUIL. s. m. (bot.) Plante du Chili.

POR. s. f. (V. lang.) Peur; épouvante.

POR. prép. (V. lang.) Pour. *Quar por oir et por veoir.*

PORANE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

PORANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

PORAQUEBE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

PORATA. s. f. (géogr. anc.) Rivière de Dacie, affluent de l'Ister. On l'appelait aussi, *Pyrétus* et *Hieraaus*. Aujourd'hui, *Pruth*.

PORAVA. n. patron. (temps hér. ind.) Nom des princes de la dynastie lunaire, descendants de Pourou. Les Pandavas et les Côravas étaient des *Póravas*.

PORBEER. v. n. (V. lang) Errer; aller çà et là. *Si com j'alois porbeant.*

PORBÉ, ÉE. part.

*PORC. s. m. Prov., *À chaque porc vient la Saint-Martin*, On finit toujours par tuer les animaux à l'engrais. L'usage est de tuer les porcs à la Saint-Martin. ‖ *Il est comme le porc à l'auge*, expr. prov., Il a tout à souhait. ‖ *Porc sacré* (ant. rom.), Porc qu'on sacrifiait à la naissance d'un enfant. ‖ Porc que celui qui avait été insensé sacrifiait à Silvain, pour lui rendre grâce du recouvrement de sa raison. ‖ *Porc troyen* s'est dit quelquefois d'Un porc dans le ventre duquel on cuisait d'autres animaux. ‖ *Tête de porc*, Forme du bataillon rangé en coin.

PORCACHER. v. a. (V. lang.) Pourchasser; poursuivre; chercher.

PORCACHÉ, ÉE. part.

PORCAING. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial sur les porcs.

PORCE. s. m. (V. lang.) Porche; vestibule; portique.

PORCEAU. s. m. (V. lang.) Pourceau.

*PORCELAINE. s. f. (méd.) Sorte d'éruption cutanée.

PORCELANITE. s. f. (zool.) Porcelaine, coquillage fossile.

PORCELAT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Cochon d'Inde.

PORCELET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Cloporte. ‖ *Porcelet* (bot.), Nom vulgaire de la Jusquiame.

PORCELIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

PORCELLAINE. s. f. (bot.) Vieux nom du Pourpier.

PORCELLANE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PORCELLANIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une porcellane. ‖ *Porcellanides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

PORCELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PORCELLION. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PORCELLITE (bot.). *Voy.* PORCELLE.

*PORC-ÉPIC. s. m. *Ordre du Porc-épic* (hist.), Ordre de chevalerie institué en 1394, par Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V, à l'occasion de la naissance de son fils. Cet ordre, composé de vingt-cinq chevaliers, avait pour emblème un porc-épic avec ces mots : *Cominus et eminus*, De près et de loin. *L'ordre du Porc-épic* fut supprimé par Louis XII. *Voy.* CAMAIL. ‖ *Écu au porc-épic* (anc. métrol.). *Voy.* ÉCU.

PORCHAILLE. s. f. (bot.) Vieux nom du Pourpier.

PORCHAZ. s. m. (V. lang.) Poursuite; entreprise; dessein.

PORCHERIE. s. f. (écon. rur.) Toit à porcs. ‖ Fig. et fam., Endroit extrêmement sale.

PORCIEN. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, faisant partie de la Champagne, et enclavé dans le Réthelois. *Château-Porcien* en était le lieu principal.

PORCIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au porc. ‖ *Porcins*. s. m. pl. Famille de mammifères.

PORCOI. adv. interrog. (V. lang.) Pourquoi.

PORDIC (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,300 habitants.

PORÉE. s. f. (V. lang.) Porreau, légume.

PORELLE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

PORENCHYME. s. m. (bot.) Tissu cellulaire végétal dont les cellules sont munies de pores.

PORENTRUY (géogr.). Ville de Suisse, dans le canton de Berne, 2,900 âmes.

POREVITH. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité monstrueuse des Germains; ce dieu avait cinq têtes portées par le cou, et une sixième sur la poitrine. On pense qu'il présidait à la guerre.

PORIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un simple pore.

PORILLON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Narcisse des prés.

PORINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PORINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une porine. ‖ *Porinées*. s. f. pl. Famille de lichens.

PORINÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la surface est parsemée de pores. ‖ *Porinés*. s. m. pl. Famille de polypiers.

PORION. s. m. (technol.) Chef d'un certain nombre d'ouvriers, dans les mines de houille. *Le maître porion*.

PORISME. s. m. (anc. géom.) Proposition employée subsidiairement, pour la démonstration d'un théorème ou la solution d'un problème. Ce mot n'est plus usité.

PORISTIQUE. adj. des 2 g. (mathém.) Qui s'appuie sur un porisme. ‖ *Méthode poristique*, Manière de déterminer par quels moyens et de combien de différentes façons un problème peut être résolu.

PORITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

PORLIÉRIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

PORNIC (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure, sur l'Océan. 1,100 habitants.

PORNOGRAPHE. s. m. (philol.) Celui qui écrit sur la prostitution. ‖ Peintre qui traite des sujets obscènes.

PORNOGRAPHIE. s. f. (philol.) Traité sur la prostitution. ‖ Peinture obscène.

PORNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la pornographie.

PORNOPIOS (myth. gr.). *Voy.* PARNOPIOS.

POROCARPE. s. m. (bot.) Plante de Ceylan.

POROCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie dont les enveloppes sont dures et calleuses.

POROCÉPHALÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la tête munie d'une bouche en forme de pore.

PORODERMÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la peau percée de pores.

PORODOTHIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PORODRAGUE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

POROFFRIR. v. a. (V. lang.) Offrir. ‖ Présenter.

POROFFERT, ERTE. part.

POROMPHALE. s. f. (hist. nat.) Hernie ombilicale compliquée de callosités.

PORONIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

POROPHORE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

POROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles parsemées de pores ou de points transparents. ‖ *Porophylle*. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

POROPTÉRIDE. adj. f. (bot.) Il se dit De plantes dont les sporanges s'ouvrent par un pore. ‖ *Poroptérides*. s. f. pl. Famille de fougères.

POROTHÉLION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

POROTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments qu'on croyait propres à hâter la formation du cal.

PORPAIZ ou PORPEIS. s. m. (V. lang.) Marsouin.

PORPENS. s. m. (V. lang.) Réflexion, méditation.

PORPENSER. v. a. et n. (V. lang.) Réfléchir. ‖ Projeter. ‖ Reconnaître.

PORPENSÉ, ÉE. part.

PORPHYRÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est taché de rouge, comme le porphyre.

PORPHYRIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux ariens dans le 4e siècle. Constantin les fit désigner ainsi, parce qu'ils renouvelaient les doctrines antichrétiennes du néoplatonicien *Porphyre*.

PORPHYRION. n. pr. m. (temps hér.) Un des principaux géants : Jupiter et Apollon le tuèrent. Selon Tzetzès, il tomba sous les coups d'Hercule. ‖ *Porphyrion* (géogr. sacr.), Ville de Palestine, dans la Galilée, au pied du mont Carmel, sur la mer Intérieure. Les Phéniciens, maîtres de cette ville, y découvrirent l'art de teindre en pourpre. On l'appelait aussi, *Hépha*. ‖ *Porphyrion*. s. m. (zool.) Oiseau du midi de l'Europe.

PORPHYRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du porphyre, qui en a l'apparence.

PORPHYRITE. s. f. (minér.) Espèce de poudingue.

PORPHYRITIQUE (minér.). *Voy.* PORPHYRIQUE.

PORPHYROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête rouge.

***PORPHYROGÉNÈTE.** adj. des 2 g. (hist. rom.) Épithète qui signifie, *Né dans la chambre de pourpre*, appartement que Constantin avait fait revêtir d'un fort beau marbre rouge, et dans lequel les impératrices faisaient leurs couches. Ce surnom se donnait aux princes et aux princesses du Bas-Empire. On l'applique en particulier à Constantin VII, qui régna en 911 et qu'on appelle *Constantin Porphyrogénète.*

PORPHYROÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du porphyre.

PORPHYROZONÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est marqué de bandes rouges.

PORPHYRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui à la queue rouge.

PORPITE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

PORPORT. s. m. (V. lang.) Produit; rente; revenu.

PORPRE. s. m. (V. lang.) Pourpre. ‖ Habit magnifique.

PORPRENDRE. v. a. (V. lang.) Embrasser. ‖ Prendre de force. ‖ Entourer.

PORPRIS, ISE. part.

PORPRIS. s. m. (V. lang.) Enceinte; palissade; enclos.

PORPRISE ou **PORPRISON.** s. f. (V. lang.) Action de prendre de force. ‖ Usurpation.

PORQUANT. conj. et adv. (V. lang.) Pourtant. ‖ Cependant.

PORQUE. s. f. (marine) Membrure placée à l'intérieur d'un bâtiment, sur le vaigrage.

PORQUER. v. a. (marine) Poser les porques.

PORQUÉ, ÉE. part.

PORQUÉRIR. v. a. (V. lang.) Fouiller. ‖ Rechercher.

PORQUÉRI, IE. part.

PORQUEROLLES (géogr.). Une des îles d'Hyères, dans la Méditerranée, près de la côte du département du Var.

PORQUIÈRE. s. f. (V. lang.) Sorte d'épieu du gardeur de pourceaux.

PORRACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la couleur vert-pâle du poireau. *Gemme porracée.*

PORRÉTAIN. s. m. (hist. relig.) Sectateur de l'évêque *Gilbert de la Porrée*, condamné, dans le 12ᵉ siècle, pour avoir été soupçonné d'admettre une distinction entre la nature de Dieu et ses attributs.

PORREUR. s. m. (métrol.) Ancienne mesure de capacité pour les grains.

PORRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du porreau.

PORRIMA. n. pr. f. (myth. rom.) Sœur ou compagne de Carmenta, mère d'Évandre : elle dévoilait les événements passés. On l'appelait aussi *Antevorta*, par opposition à *Postvorta*. *Voy.* ce mot.

PORSAILLIR. v. a. et n. (V. lang.) Poursuivre. ‖ S'élancer.

PORSAILLI, IE. part.

PORSE. s. f. (technol.) Il se dit d'Une certaine quantité de feuilles de papier. ‖ Nombre de flotres avec lesquels l'ouvrier fabrique une porse de papier.

PORSEER. v. a. (V. lang.) Poursuivre. ‖ Accompagner. ‖ Continuer.

PORSÉ, ÉE. part.

PORSÉGUS. adj. m. (V. lang.) Poursuivi, tourmenté.

PORSÉOR. s. m. (V. lang.) Poursuivant. ‖ Persécuteur.

***PORT.** s. m. (V. lang.) Gorge de montagne. ‖ Endroit où l'on passe un bac. *Port militaire. Voy.* MILITAIRE. ‖ *Bas port*, se dit, à Paris, de Certaines parties des quais de la Seine, qui sont assez peu élevées pour qu'on y débarque et embarque commodément les marchandises. ‖ *Port au Prince* (géogr.). *Voy.* PORT-AU-PUBLICAIN.

***PORT.** s. m. (V. lang.) Autorité, crédit. ‖ Conduite, façon d'agir.

***PORTAGE.** s. m. (anc. jurispr.) Droit que l'on payait aux portes des villes pour l'entrée des marchandises. ‖ *Portage* (marine), Point où une vergue s'appuie sur les haubans et galaubans.

PORTAIGE. s. m. (V. lang.) Transport. ‖ *Droit de portaige* (anc. cout.), Salaire de celui qui reçoit les rentes.

PORTALÈGRE (géogr.). Ville de Portugal, dans la province d'Alentéjo. 6,000 âmes. ‖ Ville du Brésil, chef-lieu de la province de Rio-Grandé do Sul. 12,000 âmes.

***PORTATIF, IVE.** adj. *Évêque portatif* (hist. ecclés.), se disait d'Un prêtre qui portait le titre d'évêque ou d'abbé, tandis qu'un autre touchait les revenus de l'évêché ou de l'abbaye. Il se disait aussi d'Un évêque *in partibus.*

PORTCROS (géogr.). Une des îles d'Hyères, dans la Méditerranée, près de la côte du département du Var.

***PORTE.** s. f. Expr. prov., *On a balayé devant sa porte*, se dit d'un joueur qui n'a plus d'argent devant lui. ‖ *Faire la porte*, signifiait, chez les religieux, Remplir les fonctions de portier. ‖ *Porte de corne* (myth.), Celle par laquelle sortaient les songes véridiques. ‖ *Porte d'ivoire*, Celle par laquelle passaient les songes menteurs. ‖ *Portes du soleil*, se disait, chez les anciens, Des deux tropiques ou signes du Cancer et du Capricorne : ils appelaient le premier, *Porte des hommes*, parce qu'ils croyaient que les âmes des hommes descendaient par là sur la terre; et l'autre, *Porte des dieux*, parce qu'ils croyaient que les âmes retournaient par là au séjour des dieux. ‖ *Porte décumane* (ant. lat.), Grande porte de derrière d'un camp romain. ‖ *Porte prétorienne* ou *ordinaire*, Celle qui était du côté de l'ennemi. ‖ *Portes principales*, Celles des deux côtés. ‖ *Les portes de la guerre. Voy.* JANUS. ‖ *Porte du ciel*, Le septentrion. ‖ *Les portes*, ou *la porte dorée* (hist. anc.), se disait Du palais et de La cour des anciens rois de Perse. ‖ *Porte du kalife* (hist. or.), Nom qui fut donné à la principale porte du palais de Bagdad, après que Mostadhem, le dernier des kalifes abbassides, eut fait incruster dans cette porte un fragment de pierre dont l'origine passe pour sacrée. *Voy. Pierre noire* au mot PIERRE. ‖ *Porte impériale* (hist. ott.), Entrée principale du sérail à Constantinople. ‖ *Porte de félicité*, La porte qui conduit dans l'intérieur du sérail, habité par le sultan, par les femmes de son harem, et par ses principaux officiers. ‖ Par extension, *La Porte* fut prise pour Le palais des kalifes et pour Celui des sultans, puis pour Ces princes eux-mêmes, puis enfin pour Leur puissance et Leur gouvernement. *Décision de la Porte. Politique de la Porte.* ‖ *Porte coulante* ou *Porte coulis* (hist. milit.), Herse d'une forteresse. ‖ *Portes amaniques* (géogr. anc.), Défilé situé au pied du mont Amanus, entre la Cilicie et la Syrie. ‖ *Portes ciliciennes*, Défilé entre la Cappadoce et la Cilicie. ‖ *Portes de Perse* ou *de Susiane*, Défilé entre la Perse et la Susiane. ‖ *Portes caspiennes. Voy.* CASPIEN. ‖ *Portes syriennes. Voy.* SYRIEN. ‖ *Les portes du foie* (anat. anc.), se disait autrefois de Deux tubercules qui se trouvent à la partie supérieure du foie, et par lesquels les anciens croyaient que le suc des aliments pénètre dans ce viscère : c'est pourquoi ils appelaient la veine qui aboutit à cet endroit, la *veine de la porte*, d'où nous avons fait la *veine porte. Voy.* PORTE. adj. f. au Dict.

PORTE-AFFICHE. s. m. (admin.) Grand cadre de bois dans lequel on met les affiches. Ce mot ne prend point la lettre *s* au pluriel : il en est de même de tous les composés du verbe *porter* qui s'écrivent avec un trait d'union, soit au Dict., soit dans les colonnes suivantes du Compl.

PORTE-AIGLE. s. m. (hist. milit.) Officier qui, dans les armées de l'empire français, portait l'aigle d'un régiment. ‖ *Porte-aigle* (ant. rom.). *Voy.* AQUILIFÈRE.

PORTE-AIGUILLON. s. m. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères armés d'un aiguillon.

***PORTE-ASSIETTE.** s. m. (écon. dom.) Cercle de métal, plateau de bois ou d'osier tressé, qu'on met sous les plats.

PORTE-AUGE. s. m. (technol.) Il se dit quelquefois pour Manœuvre, apprenti maçon.

PORTE-AUNE. s. m. (comm.) Tringle de fer attachée au plafond, et à laquelle l'aune est suspendue, afin de pouvoir mesurer plus commodément les étoffes.

PORTE-BAÏONNETTE. s. m. (cost. milit.) Partie d'une banderole de fusilier.

PORTE-BANNIÈRE. s. m. Celui qui porte la bannière. ‖ *Porte-bannière de l'Empire* (hist.), Titre que prenaient les ducs de Wurtemberg.

PORTE-BARBE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PORTE-BARRETTE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'un officier chez les cardinaux.

PORTE-BEC. s. m. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

PORTE-BONNET. s. m. (cost. milit.) Nom donné à certaines courroies attachées à une giberne pour y maintenir le bonnet de police.

PORTE-BOSSOIR. s. m. (marine) Espèce de console placée sous le bossoir pour le soutenir.

PORTE-CHAPPE. s. m. (archéol. fr.) Nom d'un officier de la maison du roi. ‖ Titre que les maîtres cuisiniers de Paris portaient autrefois.

PORTE-CHARGE. s. f. (technol.) Monture d'un fouet de cocher.

PORTE-COLLIER. s. m. (marine) Fourrure de sapin qui entoure les bas mâts à la hauteur des colliers d'étais.

PORTE-CORDEAU. s. m. (horticult.) Chevalet qui maintient les cordeaux dans la direction où ils ont été placés.

PORTE-CORNETTE. s. m. (hist. milit.) Nom qu'on donnait à celui qui portait le drapeau.

PORTE-COTON. s. m. (hist.) Valet de garde-robe, à la cour. ‖ Fig., Vil complaisant.

PORTE-CRÊTE. s. m. (zool.) Espèce d'iguane d'Amboine.

PORTE-CRIN. s. m. (bot.) Genre de mousses.

***PORTE-CROIX.** s. m. (ordre cheval.) Nom d'un ordre de chevaliers établi en Hongrie. On pense qu'il fut fondé en 1000, par saint Étienne, roi de Hongrie. ‖ *Porte-croix* (zool.), Nom vulgaire d'une couleuvre et de plusieurs insectes coléoptères.

***PORTÉE.** s. f. (technol.) Allée et venue du cordon ou du ruban de fil qui parcourt toute la longueur que doit avoir la chaîne d'une étoffe.

PORTE-ÉCHELLE. s. m. (zool.) Genre de poissons. *Voy.* LÉPADOGASTRE.

***PORTE-ÉPÉE** (hist.). *Voy.* PORTE-GLAIVE.

PORTE-ÉPERON (bot.). *Voy.* ÉPERONNIER.

***PORTE-ÉTOILE.** s. m. (hist.) Membre d'une faction noble formée à Bâle, en 1250. *Les porte-étoile avaient sur leur étendard une étoile d'argent en champ de pourpre; et les perroquets, leurs adversaires, un perroquet de sinople en champ d'argent.*

PORTE-FEU. s. m. (anc. T. milit.) Instrument de mineur. *Voy.* BOULES. ‖ *Porte-feu* (technol.), Canal par lequel on allume un four à chaux.

PORTE-GALOISE. s. m. (anc. cost.) Genre de parure de femme.

PORTE-GIBERNE. s. m. (cost. milit.) Lanière de buffle qui supporte la giberne.

PORTE-GLAIVE. s. m. (hist. cheval.) Membre d'un ordre qui portait aussi le nom d'ordre des *Chevaliers de Livonie*, et qui fut fondé en 1204, par Albert Iᵉʳ, évêque de Livonie. En 1238, il fut réuni à celui des chevaliers Teutoniques; mais, en 1525, il s'en sépara, parce que le grand maître de l'ordre Teutonique embrassa le luthéranisme. En 1561, le grand maître des *chevaliers porte-glaive* abdiqua, et l'ordre fut détruit. ‖ *Porte-glaive* (zool.). *Voy.* ISTIOPHORE.

PORTE-GOÎTRE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PORTE-GUIDON. s. m. (hist. milit.) Sous-officier qui porte le guidon.

PORTE-HAUBAN. s. m. (marine) Bordage épais, fixé sur la muraille d'un bâtiment, pour donner plus de pied aux bas haubans.

PORTE-HORS. s. m. (anc. liturg.) Livre portatif, à l'usage des ecclésiastiques.

PORTELAIN. s. m. (hist.) Intendant des ports à Naples.

PORTELAINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PORTE-LANCE. s. m. (art milit.) Il se dit d'Une courroie avec laquelle les lanciers modernes retiennent leur lance.

PORTE-LETTRES. s. m. (admin.) Portefeuille dans lequel on renferme des papiers pour les présenter à un chef qui doit les signer.

PORTE-LYRE. s. m. (zool.) Famille d'oiseaux dont la queue représente une lyre.

***PORTE-MANTEAU.** s. m. (anc. cout.) Officier qui portait la queue du manteau de la reine.

PORTE-MÈCHE. s. m. (hist. milit.) Partie de l'équipement d'un ancien arquebusier. ‖ *Porte-mèche* (chirurg.) Instrument dont on se sert pour porter une mèche de charpie dans le fond d'une plaie.

PORTE-MESURE. s. m. (technol.) Instrument avec lequel le potier donne aux pièces ébauchées une dimension peu éloignée de celle qu'elles doivent conserver définitivement.

PORTE-MOXA. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à maintenir le moxa pendant qu'il brûle.

PORTE-MUSC. s. m. (zool.) Chevrotin qui fournit le musc.

PORTENDIC (géogr.). Port de l'At-

lantique, sur la côte du Sahara. En 1724, les Français y avaient fondé un établissement qu'ils abandonnèrent bientôt.

PORTE-OR. s. m. (constr.) Espèce de marbre. *Voy.* PORTOR au Dict.

PORTE-ORIFLAMME. s. m. (hist. milit.) Officier chargé de porter l'oriflamme des Français. *Le comte du Vexin était porte-oriflamme. Voy.* ORIFLAMME.

PORTE-PAIX. s. m. (anc. liturg.) Nom d'une espèce de cadre dans lequel on mettait la paix que les fidèles baisent pendant la messe.

PORTE-POMPON. s. m. (cost. milit.) Partie d'un shako.

PORTE-POUCE (zool.). *Voy.* POLLICATE.

PORTE-PRESSE. s. m. (technol.) Pied de la presse à rogner.

PORTE-QUEUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une queue ou un appendice en forme de queue.

* **PORTER.** v. a. Prov., *Argent comptant porte médecine*, Bien des maux ne sont causés que par la pauvreté. ‖ *Porter l'endosse pour autrui*, expr. prov., Être victime des fautes d'autrui. ‖ *Porter cornette*, se dit d'un homme qui se laisse maîtriser par sa femme, ou qui se mêle des menus détails du ménage. ‖ *Se porter* (V. lang.), Se comporter. *Au moins debvroit nostre condition fautière nous faire porter plus moderecment et retenuement en nos changements* (Montaigne). ‖ *Porter de fond* (archit.), se dit souvent dans la même acception que *Porter à fond*, et par opposition à *Porter à faux. Voy.* au Dict. ‖ *Porte à faux*, s'emploie subst. avec l'article. *Il y a là un porte à faux.* ‖ *Porter bien la voile* (marine), se dit d'un bâtiment qui incline peu sous l'effort du vent. ‖ *Faire porter les voiles*, Mettre le vent dedans. ‖ *Laisser porter*, Changer la direction, de manière à prendre mieux le vent dans les voiles. ‖ *Porter au nord, au sud, au large, etc.*, Diriger le navire au nord, au sud, loin de la côte, etc.

PORTEREAU. s. m. (navig.) Espèce d'écluse qu'on établit sur les rivières, pour tenir l'eau plus haute. ‖ *Portereau* (charp.), Bâton dont on se sert pour porter des pièces de bois au chantier.

PORTEFREIRE. s. m. (V. lang.) Propriétaire.

PORTERIE. s. f. (V. lang.) Logement, habitation d'un portier. Il se disait surtout dans les communautés.

PORTE-SCIE. s. m. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères qui ont une tarière dentée en scie.

PORTÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PORTE-SONDE. s. m. (chirurg.) Instrument qui sert à fixer les sondes qu'on introduit dans le canal nasal.

PORTE-TABLE. s. m. (anc. cout.) Nom d'un officier de la maison du roi.

PORTE-TOLET. s. m. (marine) Garniture placée sur le plat-bord d'une embarcation, à la place où frotte l'aviron.

* **PORTEUR.** s. m. Expr. prov., *Porteur de rogatons*, s'est dit quelquefois, par plaisanterie, d'Un mauvais poète qui va lisant ses vers à tout le monde. ‖ *Porteur de pardons*, Vendeur d'indulgences. ‖ *Porteur d'épée* (hist.). *Voy.* PORTE-GLAIVE. ‖ *Porteur en avant* (anc. prat.), Avocat du demandeur.

PORTE-VALISE. s. m. (hist.) Titre d'un ancien officier du pape. *Dans les cavalcades, les quatre porte-valise marchaient devant les écuyers ordinaires de Sa Sainteté.*

* **PORTE-VENT.** s. m. (technol.) Tuyau recourbé, qui dirige le vent sur la flamme d'une lampe d'émailleur.

PORTE-VERGUE. s. m. (marine) Nom que l'on donne aux bras de la poulaine.

PORTE-VERROUIL. s. m. (technol.) Pièce de laminoir.

PORTE-VESSIE. s. m. (zool.) Il se dit Des poissons qui ont une vessie natatoire.

PORT-GRÈVE ou **PORTE-GRÈVE.** s. m. (hist.) Gouverneur ou gardien de la ville; titre que portait primitivement le premier magistrat de Londres. On lit dans une charte de Guillaume le Conquérant : *Guillaume roi, salut à Guillaume évêque, à Godefroi port-grève et à tous les bourgeois de la ville de Londres*, etc. *Voy.* MAIRE.

PORTHAON ou **PORTHEUS** (temps hér.). *Voy.* PARTHAON. ‖ *Portheus.* n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

PORTICI (géogr.). Ville du royaume de Naples, sur le golfe de Naples, bâtie au-dessus de l'ancienne Herculanum. 5,500 âmes. ‖ *Musée de Portici*, Lieu où étaient autrefois déposées les antiquités tirées des fouilles d'Herculanum, Pompéi, Stabia, etc. *Le musée de Portici* a été transporté à Naples.

* **PORTIER.** s. m. *Portier consigne* (art milit.), Portier de l'avancée d'une place forte. ‖ *Portiers* (pêche), se dit Des deux piquets placés à l'entrée de la chambre ou de la tour d'une paradière.

* **PORTIÈRE.** s. f. Expr. prov., *Carrosse à trente-six portières*, s'est dit, par plaisanterie, d'Une charrette. ‖ *Portière* (anc. T. milit.), s'est dit Des vantaux de bois qui fermaient certaines embrasures de batterie. ‖ *Portière* (art vétér.), se dit vulgairement de La matrice de la vache.

* **PORTIÈRE.** adj. f. *Lice portière* (chasse), se dit d'Une chienne que l'on garde pour en avoir de la race, et à qui l'on fait faire des petits deux fois par an.

* **PORTIONCULE.** s. f. (hist. ecclés.) Nom de la première maison de l'ordre de Saint-François, fondée par ce saint lui-même, près d'Assise, dans le duché de Spolète. ‖ *Indulgence de la portioncule*, s'est dit d'Une indulgence accordée à saint François, selon une légende, par Jésus-Christ qui apparut à ce saint.

PORTIONNAIRE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui peut prétendre à une partie d'un héritage. ‖ *Portionnaire* (droit canon), s'est dit, en Toscane, Des bénéficiers qui étaient obligés d'officier avec les chanoines, et qui avaient une portion de la mense capitulaire.

* **PORTIQUE.** s. m. (phil.) *Voy.* STOÏCISME. ‖ *Portique* (jeux), Espèce de jeu où l'on fait tourner une boule autour d'un portique dans lequel elle entre par une des ouvertures, pour s'arrêter ensuite sur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte. ‖ *Portique d'arbres, de treillages* (archit.), Décoration de jardins en forme de portiques. ‖ *Portique*, Nom donné, dans les premières expositions de l'industrie, aux boutiques occupées par ceux qui exposaient. *Je vais à mon portique.* (Manie de briller, comédie de Picard.)

PORTISCULE. s. m. (ant. rom.) Chef des rameurs : celui qui leur donnait le signal et qui réglait leurs efforts. On l'appelait aussi, *Pausaire. Voy.* ce mot.

PORTLAND (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État du Maine ou de Main. 9,000 habitants. ‖ Nom d'une péninsule d'Angleterre, dans le comté de Dorset. On y voit un phare et un château.

PORTLANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

PORT-LIBRE (hist.). Nom qu'on avait donné, pendant la révolution française, à l'ancienne abbaye de Port-Royal de Paris, dont on avait fait une prison.

PORT-LOUIS (géogr.). Ville de France, dans le Morbihan, avec un port près de l'embouchure du Blavet. 2,700 habitants. ‖ Chef-lieu de l'île de France, avec un port sur la mer des Indes. 25,000 âmes.

PORTO (géogr.). Ville de Portugal, province d'Entre-Douro-et-Minho, avec un port à l'embouchure du Douro. Elle fait un grand commerce de vins. Cette ville a été prise par l'empereur dom Pedro, en 1832. On l'appelle quelquefois, *Oporto*. 70,000 âmes.

PORTO-BELO ou **PUERTO-BELO** (géogr.). Ville forte de Colombie, dans la Nouvelle-Grenade, province de Panama, avec un port sur la mer des Antilles. L'air y est si malsain qu'on l'appelle le tombeau des Européens.

PORTO-CAPELLO (géogr.). Ville forte et port de la Colombie, sur la côte de Caraccas. 8,000 âmes.

PORTO-FERRAJO (géogr.). Ville de Toscane, chef-lieu de l'île d'Elbe, avec un port sur la Méditerranée. 3,000 âmes.

PORTOIR. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, chez les chartreux, d'Une espèce de vase de bois dans lequel on porte la nourriture des moines.

PORTOIRE. s. m. (V. lang.) Espèce de litière, de brancard. ‖ *Portoire* (écon. rur.), Vaisseau de bois ovale, fait de douves et de cerceaux; dont on se sert pour porter la vendange de la vigne au pressoir.

PORTO-RICO (géogr.). La plus petite des Grandes-Antilles; elle appartient à l'Espagne. La capitale est *San-Juan de Porto-Rico. Voy.* JUAN.

PORTO-SEGURO (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province qui porte le même nom, et port sur l'Atlantique. 3,500 âmes.

PORTO-VECCHIO (géogr.). Ville de France, dans l'île de Corse, port sur un petit golfe qui porte le même nom. 2,000 âmes.

PORT-PERMIS. s. m. (marine) Ce qu'un officier peut prendre à bord pour son propre compte.

PORTPORT. s. m. (V. lang.) Produit; rente; revenu. *Voy.* PURPORT.

* **PORTRAIT.** s. m. (technol.) Marteau à l'usage des paveurs.

PORTRAITEUR. s. m. Il s'est dit pour, Peintre de portraits.

PORTRAITISTE. s. m. (beaux-arts) Peintre de portraits.

* **PORTRAITURE.** s. f. Il s'est dit de L'art de peindre le portrait, de saisir la ressemblance du modèle.

PORT-RÉPUBLICAIN (géogr.). Capitale de l'île d'Haïti, avec un port sur la mer des Antilles. 16,000 âmes. On l'appelle aussi, *Port au Prince.*

PORT-ROYAL (hist.). Nom de deux maisons religieuses de l'ordre de Cîteaux : l'une, située près de Chevreuse, s'appelait, *Port-Royal des Champs*; l'autre, dans la capitale, s'appelait, *Port-Royal de Paris*. La première fut fondée, en 1204, par Odon de Sully, évêque de Paris : le désordre s'introduisit dans cette abbaye, devenue fort riche; mais, en 1618, Marie-Angélique Arnaud, nommée abbesse à dix-sept ans, y introduisit la réforme : elle acquit des deniers de sa famille, en 1625, les bâtiments de *Port-Royal de Paris*, où elle amena ses religieuses. Dans la suite, les deux maisons se séparèrent, et les religieuses de la mère Angélique retournèrent à leur maison des champs, qui fut fermée, par arrêt du conseil, le 29 avril 1709, sous prétexte de jansénisme. La maison de Paris se maintint jusqu'à la révolution. *Voy.* PORT-LIBRE. ‖ *Solitaires de Port-Royal*, *École de Port-Royal*, se dit d'Une réunion d'hommes distingués par leurs talents et leurs vertus, parmi lesquels se trouvaient plusieurs parents de la mère Angélique, et qui habitèrent *Port-Royal des Champs* pendant que les religieuses étaient à la maison de Paris. *Lemaître de Sacy, Arnauld, Lancelot, Nicole, Duvergier de Hauranne*, furent les plus célèbres des *solitaires de Port-Royal*. Racine, Boileau et Pascal s'attachèrent aux *doctrines de Port-Royal*, qui inspirèrent au dernier ses *Provinciales*. ‖ *Ouvrages de Port-Royal* (philol.), se dit Des livres composés par les solitaires de Port-Royal des Champs. On applique surtout cette expression à la *Logique de Port-Royal*, par Antoine Arnauld, à la *Méthode grecque* et à la *Méthode latine de Port-Royal*, par Lancelot, et à la *Grammaire générale de Port-Royal*, par le même. ‖ *Logique de Port-Royal* (philol.), Traité de logique, composé par le savant Arnauld de la société de Port-Royal : on y trouve une combinaison des principes de certitude de Descartes avec les procédés syllogistiques d'Aristote.

PORT-SAINTE-MARIE (géogr.). Ville de France, dans le département de Lot-et-Garonne. 3,000 habitants. ‖ *Port-Sainte-Marie*, Ville d'Espagne, province de Cadix, près de l'embouchure de la Guadalete. 18,000 âmes.

PORTSMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Southampton, avec un port sur la Manche, dans une île appelée, *Portsea*. 46,000 âmes. ‖ Ville des États-Unis, New-Hampshire; port sur l'Atlantique. 70,000 âmes.

PORTUGAIS, AISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant du Portugal. *Les Portugais* ont longtemps possédé de riches domaines dans l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et l'Amérique. ‖ Qui appartient au Portugal ou à ses habitants. ‖ *Portugais* (linguist.), Langue de la famille néolatine, très-rapprochée de la langue castillane; c'est un dialecte galicien, qui devint, au XII[e] siècle, la langue de la cour et de la nation. ‖ *Portugaise* (métrol.), Grosse pièce d'or de Portugal. *Les portugaises* avaient cours en France sous Louis XIII. *Voy.* DOBRAO. ‖ *À la portugaise* (marine), se dit d'une manière d'amarrer les têtes des biques d'un vaisseau. ‖ *Portugaise*, Tour d'amarrage, au moyen duquel on réunit deux vergues ou deux mâtereaux, pour en former une espèce de chèvre.

PORTUGAL. s. m. (géogr.) Contrée de l'Europe, au sud-ouest. Capitale, *Lisbonne*. On divise communément le Portugal en six provinces; il est partagé, pour l'administration, en quarante-quatre comarcas. Commerce de vins et de fruits. 3,200,000 âmes. ‖ *Portugal* (hist.), Grand fief donné, en 1094, par Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, à Henri de Bourgogne, son gendre. ‖ *Royaume de Portugal*, État indépendant, fondé par Alphonse I[er],

ept ans, y introduisit la re-
cquit des deniers de sa fa-
25, les bâtiments de *Port*
aris, où elle amena ses
ans la suite, les deux mai-
rèrent, et les religieuses de
gélique retournèrent à leu
hamps, qui fut fermée, par
eil, le 29 avril 1709, sous
jansénisme. La maison de
itint jusqu'à la révolution.
…. ‖ *Solitaires de Port-*
le de Port-Royal, se dit
on d'hommes distingués par
et leurs vertus, parmi les-
vaient plusieurs parents de
gélique, et qui habitèrent
les Champs pendant que les
aient à la maison de Paris.
Sacy, *Arnauld*, *Lancelot*,
ergier de Hauranne, furent
èbres des *solitaires de Port-*
ne, Boileau et Pascal s'atta-
doctrines de Port-Royal,
ent au dernier ses *Provin-*
ages de Port-Royal (philol.),
vres composés par les soli-
ort-Royal des Champs. On
rtout cette expression a '
Port-Royal, par Antoine
la *Méthode grecque* et à la
ne de Port-Royal, par Lan-
rammaire générale de Port
le même. ‖ *Logique de Port*
l.), Traité de logique, com-
savant Arnauld de la société
al : on y trouve une combi-
principes de certitude de
er les procédés syllogistiques

AINTE-MARIE (géogr.
ncé, dans le département de
nne. 3,000 habitants. ‖ *Port*
, Ville d'Espagne, province
ores, de l'embouchure de la
8,000 âmes.
OUTH (géogr.). Ville d'An-
até de Southampton, avec un
Manche, dans une île appelée,
,000 âmes. ‖ Ville des États-
Hampshire; port sur l'Atlan
âmes.
AIS, AISE, adj. et s. (géogr
itant du Portugal. Les *Por-*
ongtemps possédé de riches
ans l'Afrique, l'Asie, l'O-
Amérique. ‖ Qui appartient
ou à ses habitants. ‖ *Portu-*
st.), Langue de la famille
es-rapprochée de la langue
c'est un dialecte galicien.
au XIIe siècle, la langue de
la nation. ‖ *Portugaise* (mé-
e pièce d'or de Portugal. Les
avaient cours en France sous
Voy. Dobrao. ‖ *À la portu-*
e), se dit d'une manière d'a-
tes des biques d'un vaisseau.
Tour d'amarrage, au moyen
ennt deux vergues ou deux
our en former une espèce de

AL. s. m. (géogr.) Contrée
au sud-ouest. Capitale, *Lis-*
vise communément le Por-
provinces; il est partagé
istration, en quarante-quatre
ommerce de vins et de fruits
es. ‖ *Portugal* (hist.), Grand
1094, par Alphonse VI, roi
de Léon, à Henri de Bourgo-
ire. ‖ *Royaume de Portugal*,
dant, fondé par Alphonse Ier,

fils de Henri, qui, ayant remporté sur les Maures la victoire d'Ourique, fut proclamé roi par le peuple, en 1139. La dynastie de Bourgogne gouverna le Portugal jusqu'en 1580, époque où le roi dom Sébastien disparut à la bataille d'Alcazarquivir, en Afrique. ‖ *Domination espagnole en Portugal*, Intervalle de soixante ans, de 1580 à 1640, pendant lequel le Portugal, envahi par Philippe II, roi d'Espagne, fut exploité par cette puissance et dépouillé de ses colonies par les autres puissances de l'Europe. ‖ Le *royaume de Portugal* fut relevé en faveur du duc de Bragance, rejeton de l'ancienne dynastie, qui monta sur le trône avec le nom de Jean IV, en 1640, à la suite d'une conspiration habilement conduite. Le *Portugal*, sous la dynastie de Bragance, fut entièrement soumis à l'influence anglaise. Le prince du Brésil, depuis, dom Jean VI, se retira en Amérique, lors de l'invasion française de 1808. En 1826, après que le Brésil eut été définitivement séparé de la monarchie portugaise, une guerre civile éclata entre les partisans des deux fils de ce prince, dom Pedro et dom Miguel. *Voy.* Porto. Enfin la dynastie de Bragance occupe encore le trône de Portugal dans la personne de dona Maria da Gloria, en faveur de qui dom Pedro, son père, abdiqua en 1826. Le *Portugal* est régi par la constitution de 1820, modifiée en 18…

PORTUGALOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Portugais, Portugaise. *Nimachetuen remontra l'obligation que la nation portugaloise lui avoit.* ‖ *Portugaloise* (métrol.). *Voy.* Portugaise.

PORTULACAIRE. s. f. (bot.) Plante d'Afrique.

PORTULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pourpier (*portulaca*). ‖ *Portulacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

PORTUMNALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête de Portumnus, qui se célébrait le 17 août. On disait aussi, *Portunales*.

PORTUMNUS ou PORTUNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu des ports. C'est le *Palémon* ou *Mélicerte* des Grecs. ‖ *Portunus*, adj. m. Surnom de Janus.

PORTUNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PORTURE. s. f. (V. lang.) Grossesse. Monture. *Quelqu'un escrit avoir veu des ….. où on chevauche les bœufs et s'estre …n trouvé de leur porture* (Montaigne).

PORULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de petits trous ou de petits points transparents.

PORUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu de l'abondance, fils de Métis. Selon Platon, il épousa Pénie, et la rendit mère de Cupidon. ‖ *Porus* (hist.), Roi des Indes, qui fut vaincu par Alexandre le Grand. *Royaume de Porus* (géogr. anc.), Contrée de l'Inde, à l'orient de l'Hydaspe. *Lahore* en était la capitale. On l'appelait ….., *la Pentapotamie*; aujourd'hui, *le Pendjab*.

PORVEANCE. s. f. (V. lang.) Prévoyance. ‖ Providence.

PORYDROSTÈRE (phys.). *Voy.* Po…

PORZANE. s. f. (zool.) Un des noms de la Marouette.

POSADA. s. f. (relation) Il se dit Des auberges d'Espagne.

POSADE. s. f. (manége) Il s'est dit pour, *Pesade*. *Voy.* ce mot au Dict.

POSAUNE. s. m. (musique) Nom que quelques musiciens ont donné au trombone.

*POSE. s. f. *Grande pose* (anc. T. milit.), se disait Des sentinelles qu'on établit extraordinairement, pour la nuit, et qu'on relève à l'ouverture des portes. ‖ *Pose* (jeux), Avantage qui consiste à placer le premier dé, au domino. *À vous la pose.* ‖ *Pose* (métrol.), Mesure agraire employée dans quelques cantons de la Suisse. La *pose de Lausanne* vaut 45 ares.

POSÉGA (géogr.). Ville de l'Esclavonie, chef-lieu d'un comtat qui porte le même nom. Elle fut prise par les Impériaux en 1687. 4,000 âmes.

POSÉIDON ou POSIDON. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu des mers, le Neptune des Latins.

POSÉIDONIES ou POSÉIDIES (ant. gr.). *Voy.* Posidonies.

POSEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, chef-lieu de la province de *Posen* ou *Posnanie*, qui faisait autrefois partie de la Pologne, sur la Warthe. 25,000 âmes. *Voy.* Posnanie.

*POSER. v. a. *Se poser* (néol.), Se faire une position dans le monde; se créer un rôle original. *Se poser en réformateur des abus.* On dit même, absolument, *Se poser*. C'est une locution dont on a beaucoup abusé. ‖ *Poser* (jeux), Jouer un dé ou un domino. Absolument, *C'est à vous à poser.* ‖ *Poser sa voix* (musique), Attaquer le ton avec netteté.

*Posé, ée. part. et adj. (blason) Il se dit Du lion arrêté sur ses quatre pieds.

POSIDÉON. s. m. (chronol. anc.) Douzième mois et ensuite sixième mois de l'année athénienne. C'était un des mois d'automne. ‖ *Posidéon second*, Mois intercalaire, qu'on ajoutait à trois années de l'octaétéride athénienne. *Voy.* Embolismique.

POSIDIUM (géogr. anc.). Cap de l'Arabie Heureuse, à l'entrée du golfe Arabique. ‖ Nom de trois autres promontoires d'Ionie, de Macédoine et de Lucanie.

POSIDONIADE. adj. f. (ant. gr.) Nom d'une des quatre tribus établies à Athènes par Érichthonius.

POSIDONIE (géogr. anc.). *Voy.* Pæstum. ‖ *Posidonies*, s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Neptune, qu'on célébrait à Athènes le 8 de posidéon.

**POSITIF, IVE. adj. (phil.) Il s'est dit D'un système philosophique dont les auteurs affectent de n'admettre aucun principe qui ne soit démontré rigoureusement et appuyé sur les faits, sans plus de généralité ou d'extension que ceux-ci n'en contiennent. *La philosophie positive de M. Comte.* ‖ *Positif* (physique), se dit De l'un des deux fluides dont on suppose le fluide électrique composé. *Élément positif. Pôle positif. État positif. Électricité positive.* ‖ *Positif*, s. m. (néol.) Il se dit de Ce qui est certain, incontestable. *Le positif est que…* ‖ Il se dit, famil. et iron., Des avantages matériels et pécuniaires. *C'est un homme qui tient au positif, qui ne connaît que le positif.*

*POSITION. s. f. (gramm. ar.) Il se dit quelquefois pour, Thème. ‖ *Angle de position* (astron.), Celui que forment, au centre d'un astre, le cercle de déclinaison et le cercle de latitude. ‖ *Géométrie de position* (mathém.), se dit d'Une partie de la géométrie qui envisage et détermine la situation d'un corps dans l'espace. ‖ *Donné de position* (géom.), se dit D'un plan, D'une ligne dont la situation, la direction est donnée, sans que l'on ait à s'occuper de sa grandeur ou de son étendue. ‖ *Position* (musique), se dit de L'endroit où la main se pose, sur le manche d'un instrument à cordes, selon le ton dans lequel on joue, etc. *Dans l'étude du violon, on compte six positions.* ‖ *Avoir la position* (jeux), se dit, aux dames, quand la partie d'un des joueurs est disposée de telle manière qu'il en résulte divers moyens d'obtenir des avantages marqués.

POSITIONNAIRE. s. m. (technol.) Poinçon pour marquer les positions sur une carte géographique.

POSITIVETÉ. s. f. (phys.) État d'un corps qui manifeste les phénomènes de l'électricité positive.

POSITIVISME. s. m. (phil.) Système de philosophie positive. ‖ Il s'est dit, ironiquement, pour, Égoïsme.

POSITIVISTE. s. m. (phil.) Partisan, sectateur de la philosophie positive, du positivisme. ‖ Égoïste; matérialiste.

POSITURE. s. f. (diplom.) Signe qui, dans les anciens manuscrits, indique la fin d'un chapitre ou d'un livre (Ī).

POSNANIE. s. f. (géogr. et hist.) Duché ou palatinat de Posen; partie de l'ancienne Pologne dont le roi de Prusse s'est emparé, dans le partage de 1792.

POSNANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant du duché de Posen, de la Posnanie. Les *Posnaniens* sont catholiques, et parlent la langue polonaise. ‖ Qui appartient à cette province ou à ses habitants.

POSNÉE. s. f. (V. lang.) Pompe. ‖ Parure. ‖ Étalage.

POSOERRE. s. f. (V. lang.) Sorcière. ‖ Femme débauchée.

POSOIR. s. m. (technol.) Main artificielle avec laquelle, dans les hôtels des monnaies, on place les flans entre les deux coins, pour les frapper.

POSOLE. s. f. (relation) Boisson faite de blé d'Inde bouilli.

POSOLOGIE. s. f. (méd.) Indication des doses auxquelles on doit prescrire les médicaments.

POSOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la posologie. *Indication posologique.*

POSOQUERIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Guyane.

*POSPOLITE. s. f. (hist.) Il se dit de L'ordre donné à la nation polonaise de prendre les armes. ‖ *Pospolite rusienne*, s'est dit quelquefois de La noblesse polonaise convoquée en armes, non pas dans le sens de Pospolite de la Russie, mais pour *Pospolite mise en mouvement*. *Voy.* Étymol.

POSS. (gramm.). Abréviation du mot *Possessif*.

POSSÉDABLE. adj. des 2 g. Susceptible d'être possédé. Ce mot a été employé par Rabelais.

*POSSÉDER. v. a. Il a été employé absolum, par Corneille. *Cependant je possède* (Rodogune). ‖ *Posséder en roture* (anc. jurispr.), Tenir à titre de cens. ‖ *Posséder en fief*, Tenir à titre de foi et hommage. ‖ *Posséder par engagement*, Jouir d'une chose soumise à la faculté de rachat.

*POSSESSEUR. s. m. (ant. rom.) Il s'est dit Des *curiales*. *Voy.* ce mot. ‖ *Possesseur pacifique* (anc. jurispr.), Celui qui n'est point troublé dans sa possession. ‖ *Possesseur* (art hermét.), s'est dit de Ceux que l'on prétendait avoir trouvé la pierre philosophale. *Flamel, Paracelse, etc., ont été mis au nombre des possesseurs ou adeptes.*

*POSSESSIF. adj. et s. m. (gramm.) Il se dit Des mots qui indiquent quel est le possesseur d'un objet. *Mon, ton, son, mes, tes, ses, notre, votre, leur, nos, vos, leurs*, sont des *adjectifs possessifs* ou des *possessifs*. *Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, les nôtres, les vôtres, les leurs*, sont des *noms*, des *pronoms possessifs* ou des *possessifs*. Dans les langues de la famille latine, les *possessifs* indiquent le genre de la chose possédée; en anglais, ils marquent le genre du possesseur, et dans les autres langues germaniques, ils indiquent à la fois ces deux rapports. ‖ *Possessif* (gramm. sanscr.), se dit Des adjectifs formés des pronoms personnels : il y en a un en outre, dérivé de l'adjectif qui signifie, *tout* : ce dernier *possessif* a le sens de, *Qui appartient à tout le monde.*

*POSSESSION. s. f. *Possession artificielle* (anc. pratique), État de celui qui possède par l'entremise d'un tiers, détenant au nom du premier. ‖ *Possession civile*, État de celui qui possède une chose, comme propriétaire reconnu et jouissant. ‖ *Possession de fait*, Action de détenir une chose, sans avoir l'intention de se l'approprier. *Un dépositaire, un commodataire, un fermier, ont une possession de fait.* ‖ *Possession de fait et de volonté*, Action de détenir à titre de propriétaire. ‖ *Possession naturelle*, Action de détenir une chose, avec intention de la garder, sans que l'on sache qu'elle appartient à autrui.

POSSESSIONNEL, ELLE. adj. (jurispr.) Qui marque la possession, par où l'on manifeste son droit de possession. *Acte possessionnel.*

POSSESSOIREMENT. adv. (jurispr.) D'une manière possessoire. *Agir possessoirement*, Agir au possessoire.

POSSET. s. m. (art culin.) Boisson que l'on fait, en Angleterre, avec du lait bouilli, du sucre et du vin ou de l'eau-de-vie, en prenant les précautions nécessaires pour que le lait ne tourne pas.

*POSSIBLE. adj. des 2 g. Il s'employait autrefois adverbialement, dans le sens de, Peut-être. *Possible que je le saurai* (Molière). ‖ *Au possible*, se disait pour, Beaucoup, autant qu'il est possible. *Artificieux au possible*, a dit Sarasin, en parlant de Walstein.

POSSIF, IVE. adj. (V. lang.) Héréditaire. *Terre possive.*

POSSIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

POSSON. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Poisson*, mesure d'un demi-setier.

POSSONE. s. f. (V. lang.) Burette.

POSSUIRE ou POSSIER. v. a. (V. lang.) Posséder.

Possut, ue ou Possié, ée. part.

POST. s. m. (V. lang.) Pilier de bois; poteau.

POSTABDOMEN. s. m. (zool.) Ensemble des cinq derniers anneaux de l'abdomen des insectes. ‖ Queue des crustacés. ‖ Partie postérieure du corps des trilobites.

POSTAGE. s. m. (V. lang.) Sorte de présent que l'on faisait aux jeunes gens, à Pâques.

POSTAL, ALE. adj. (admin.) Qui concerne les postes aux lettres. *Convention postale*, Accord avec une puissance étrangère concernant le transport des lettres d'un pays à l'autre.

POSTAPICIAL, ALE. adj. (zool.) Qui se trouve en arrière du sommet.

POSTAT. s. m. (V. lang.) Podestat; magistrat de certaines villes d'Italie.

POST-COMITIAL, ALE. adj. (hist.) Qui vient après les comices. ‖ *Diétine post-comitiale*, Nom donné par J. J. Rousseau dans son projet de constitution pour la Pologne, à une diète qui se serait tenue, après l'assemblée de la diète générale, pour examiner la conduite des députés au congrès.

POSTCOSTAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé après une côte.

POST-CRIT. s. m. Selon le Dict. de Trévoux, il s'est dit pour, *Post-scriptum*. Il faudrait au moins écrire, *Post-écrit*.

POSTDAM (géogr.). Mauvaise orthographe donnée par des Dict., et employée par quelques personnes, pour *Potsdam*. *Voy.* ce mot.

POSTDILUVIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui est postérieur au déluge.

POSTDORSAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé en arrière du dos.

*POSTE. s. f. *Faire fausse poste*, Faire passer en revue de faux soldats. ‖ *Poste aux choux* (marine), se dit, par plaisanterie, Du petit canot qui va chercher les provisions, pendant le séjour en rade. ‖ *Bateau de poste*. *Voy.* *Bateau-poste* au mot BATEAU.

*POSTE. s. m. (V. lang.) Il s'est dit autrefois dans le sens de Poteau. ‖ *Tendre un filet à poste* (pêche) se dit, en Provence, lorsqu'on tend un filet dans un endroit fixe.

POSTEAU. s. m. (V. lang.) Poteau. ‖ Fig., Ami, protecteur.

POSTÉE. s. f. (V. lang.) Travée; intervalle entre deux poteaux.

POSTEIS. s. m. (V. lang.) Homme puissant; seigneur.

POSTEL. s. m. (V. lang.) Poteau. ‖ *Postel* (technol.), Espèce de chardon à carder la laine.

POSTERE. adj. des 2 g. (V. lang.) Postérieur. ‖ *Posteres*, s. m. pl. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour, Le derrière, le dos. *Et lors, la crainte d'être pris Lui faisant montrer les postères, s'enfuit suivi de ses frères* (Scarron).

POSTERLE. s. f. (V. lang.) Poterne.

POSTÉROMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit d'Une personne possédée de la postéromanie.

POSTÉROMANIE. s. f. (néol.) Manie de transmettre son nom à la postérité. Il a été employé par Helvétius; et Duclos a dit: *La postéromanie est le tic commun des grands.*

POSTHITE. s. f. (méd.) Inflammation du prépuce.

POSTHONCIE. s. f. (méd.) Tuméfaction du prépuce.

*POSTHUME. adj. des 2 g. (droit rom.) Il se dit D'un enfant né du vivant du père, mais après que celui-ci avait fait son testament, ce qui emportait la nullité de cet acte. On écrit aussi, surtout dans ce sens, *Postume*.

POSTICUM. s. m. (archit. anc.) Portique de derrière des édifices amphiprostyles. *Voy.* OPISTHODOME. ‖ Porte de derrière, en général.

POSTILLE. s. f. (V. lang.) Apostille. ‖ *Postillé* (diplom.), s'est dit primitivement Des notes marginales. *Nicolas de Lyra a laissé, sur toute la Bible, des postilles, auxquelles Paul de Burgos a fait des additions considérables.*

*POSTILLON. s. m. (anc. cost.) Ruban attaché derrière un bonnet de femme. ‖ *Postillon* (jeux), Nom donné par les enfants à une carte percée, dans laquelle ils font passer la ficelle de leur cerf-volant, et que le vent fait glisser jusqu'à cette machine. ‖ *Postillon* (marine), se disait autrefois d'Une petite embarcation qu'on entretenait dans un port, pour aller à la découverte, et porter des nouvelles. ‖ *Postillon* (zool.), Oiseau du Kamtschatka.

POSTIS. s. m. (V. lang.) Poterne. ‖ Guérite; partie de la fortification.

POSTLIMINIUM. s. m. (droit des gens) Restitution d'une province, d'une frontière, à un État qui en a été privé momentanément par la force. *Telle ville invoque le postliminium.* ‖ Retour d'un citoyen à sa commune patrie. *Un habitant de Cadix, devenu citoyen romain, redevient Gaditain en vertu du droit de postliminium.* Quelques auteurs ont employé *Postliminie*. s. f.

POSTPECTORAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient à l'arrière-poitrine.

POSTPOSER. v. a. (V. lang.) Placer après. ‖ Fig., Sacrifier. *J'estime touts les hommes mes compatriotes, et j'embrasse un Polonois comme un François, postposant cette liaison nationale à l'universelle et commune* (Montaigne).

POSTPOSÉ, ÉE. part.

POSTPOSITIF, IVE. adj. (gramm.) Il se dit De certains adverbes qui se placent toujours après le mot qu'ils affectent. *Ci et là sont des particules postpositives.*

POSTPOSITION. s. f. (gramm.) Condition des mots postpositifs. ‖ *Postposition* (méd.), État d'une fièvre intermittente dont le paroxysme revient plus tard qu'on ne l'attendait. Il est opposé à *Anticipation*.

POSTRAIT, AITE. adj. (V. lang.) Prosterné, jeté, couché par terre.

POSTRÊME. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui vient le dernier de tous. *Au postrême et dernier rang* (Montaigne).

POSTRIDIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui appartient au lendemain. ‖ *Jour postridien* (ant. rom.), se dit Du lendemain des calendes, des ides ou des nones de chaque mois. *Les jours postridiens étaient mis au nombre des jours néfastes.*

POSTSIGNAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat romain qui était en arrière des enseignes.

*POSTULAT. s. m. (phil.) Ce que l'on demande à son adversaire, au commencement d'une discussion, comme fait reconnu ou axiome. ‖ Il se dit, dans la philosophie kantiste, de Trois idées, sans lesquelles, prétend-on, il est impossible de concevoir l'impératif catégorique de la raison pratique; ces idées sont: le *postulat de la liberté*, le *postulat de l'immortalité de l'âme*, et celui *de l'existence de Dieu*. ‖ *Maille postulat* (archéol.), Nom d'une ancienne monnaie. Il y avait aussi la *maille au chat*. *Voy.* au Dict. et au Compl.

POSTULATEUR. s. m. (hist. ecclés.) Officier qu'un État, une ville, un ordre religieux ou une famille, chargent de poursuivre en cour de Rome un procès de canonisation.

*POSTULATION. s. f. (ant. rom.) Sacrifice pour apaiser les dieux irrités.

POSTULATUM. s. m. (phil.) Il se dit pour Postulat. Quelquefois même on emploie le pluriel *postulata*. *Voy.* POSTULAT.

*POSTULÉ, ÉE. part. et adj. *Administrateur postulé* (hist. relig.), s'est dit, chez les protestants d'Allemagne, Du chef d'un chapitre élu par les chanoines, selon les statuts, et confirmé par la régence. ‖ *Gladiateurs postulés*, ou subst. *Postulés* (ant. rom.), Gladiateurs qui, à cause de leur bravoure ou de leur adresse, étaient redemandés par le peuple.

*POSTURE. s. f. (beaux-arts) Il s'est dit de Certaines gravures, qui représentent des personnages dans une suite d'attitudes différentes. *Les postures de Callot.*

POSTVORTA ou POST-VERTA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à l'avenir et aux accouchements laborieux. C'était une des *déesses carmentis*. *Voy.* ANTEVORTA et PORRIMA.

POSYDROSTÈRE. s. m. (phys.). Instrument qui sert à indiquer la pesanteur d'un solide, par la quantité de liquide qu'il déplace. Il est peu usité. Quelques-uns disent, *Porydrostère*. *Voy.* l'Étymol.

*POT. s. m. Expr. prov., *C'est un pot sans anse, on ne sait par où le prendre*, se dit d'un homme difficile et pointilleux. ‖ *Faire le pot à deux anses*, Mettre les poings sur les côtés. ‖ Il signifie aussi, Donner le bras à deux dames. ‖ *On en garde dans quelque petit pot à part*, se dit ironiquement, pour se moquer d'une personne qui affiche une vaine prétention. ‖ *Bête comme un pot*, Très-stupide. ‖ *Sourd comme un pot*, Tout à fait sourd. ‖ *Être en pain et en pot* (anc. cout.), Être admis à la table de quelqu'un. *Voy.* PAIN. ‖ *Pot à brai* (marine), Chaudière en fer battu pour chauffer le brai. ‖ *Pot de pompe*, Piston à soupape. ‖ *Pot à cueillir* (technol.), Vase dans lequel le souffleur de verre prend la matière vitrifiée. ‖ *Pot*, Auge des foulons. ‖ Il se dit, adj., De diverses sortes de papier, *Papier pot*. ‖ *Pot* (métrol.), Unité de mesure pour les liquides, employée dans quelques cantons de la Suisse et de l'Allemagne. ‖ Le *pot de Neuchâtel* vaut, lit. 1,90429. ‖ *Le pot du Mecklembourg*, lit., 0,90500.

*POTABLE. s. m. (archéol. fr.) Selon le Dict. de Trévoux, il se disait d'Une liqueur dont certains faux monnayeurs se servaient pour blanchir des pièces de cuivre, et les faire passer comme de l'argent.

*POTAGER. s. m. (hist.) Titre d'un officier de la cuisine-bouche, chargé de la confection des potages. *Il y avait chez le roi quatre potagers servant par quartiers.* ‖ En ce sens, il est quelquefois adj. *Cuisinier potager.*

POTAGIER. s. m. (V. lang.) Cuisinier.

POTAILLER. v. n. (V. lang.) Boire.

POTAILLÉ. part.

POTAKI. s. m. (anc. comm.) Nom que les négociants de Constantinople donnent aux cendres et potasses de la mer Noire.

POTALIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une potalie. ‖ *Potaliacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

POTALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

POTALIÉ (bot.). *Voy.* POTALIACÉ.

POTAMÉES. s. f. pl. (zool.) Famille de mollusques qu'on appelle plus ordinairement, *Naïades*. *Voy.* ce mot.

POTAMIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes des fleuves et des rivières. ‖ *Potamide* (zool.), Genre de coquilles univalves.

POTAMITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les fleuves. ‖ *Potamites* s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

POTAMOGÉITON. s. m. (anc. bot.) Vieux nom du genre de plantes qu'on appelle aujourd'hui, *Naïade*. *Voy.* ce mot.

POTAMOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une potamographie.

POTAMOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des fleuves, de leurs bassins.

POTAMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la potamographie; qui enseigne la géographie, en considérant le cours des fleuves et la configuration de leurs bassins. *Méthode potamographique.*

POTAMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Égyptus et de la nymphe Caliande.

POTAMOPHILE. s. m. (bot.) Graminée de la Nouvelle-Hollande. ‖ *Potamophile* (zool.), Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Potamophiles*. *Voy.* POTAMIES.

POTAMOS (géogr. anc.). Bourg de l'Attique, dans la tribu léontide.

POTAMOSAURIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit D'un reptile saurien qui vit dans les rivières. ‖ *Potamosauriens*, s. m. pl. Famille de reptiles.

POTAMOT. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques communes en Europe.

POTANE (géogr. anc.). Ville de l'Inde fondée par Alexandre, à l'embouchure de l'Indus.

POTASSANE. s. f. (anc. chimie) Nom par lequel on désignait autrefois la substance appelée aujourd'hui, *Chlorure de potassium*.

POTASSICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel ammonique.

POTASSICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel argentique.

POTASSICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel calcique.

POTASSICO-HYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel hydrique.

POTASSICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel magnésique.

POTASSICO-MERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel mercureux.

POTASSICO-MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel mercurique.

POTASSICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui est uni à un sel sodique.

POTASSIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps qui renferment le potassium.

POTASSIÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du potassium.

POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde de potassium, qui est la potasse. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre ce sel, ou qui lui correspondent, quant à la composition.

POTATION. s. f. (V. lang.) Action de boire.

POTE. s. f. (écon. dom.) Il se dit, dans quelques localités, d'Un pot de terre dont les femmes se servent comme d'une chaufferette.

POTÉ ou POOTÉ. s. f. (V. lang.) Puissance. ‖ *Poté* (féod.), Titre honorifique accordé à une terre. *La poté de Sully sur Loire. Les vassaux de la poté d'Asnois furent affranchis par une charte de 1304.* ‖ *La Poté* ou *la Pooté* (géogr.), Ville de France, dans le département de la Mayenne. 3,200 habitants.

*POTEAU. s. m. *Poteau guide* ou *indicateur* (admin.), se dit Des poteaux placés sur le bord des chemins, aux croisées des routes, pour indiquer le lieu où conduit chaque embranchement.

*POTÉE. s. f. Expr. prov., *Éveillé comme une potée de souris*. *Voy.* au Dict. Madame de Sévigné a écrit, *Éveillé comme une portée de souris.* ‖ *Potée* (technol.), Eau dans laquelle on a fait dissoudre de l'ocre rouge, et dont on enduit une pièce de poterie, pour lui faire prendre le plomb.

POTELÉE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Jusquiame.

*POTELET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Jacinthe des bois.

POTELEUR. s. m. (anc. admin.) Nom par lequel les commis des aides désignaient les bourgeois qui vendaient au pot le vin de leur cru, sans tenir un cabaret.

POTELOT. s. m. (agric.) Un des noms de la plombagine ou mine de plomb. *On frotte les poêles de fonte avec du potelot.* ‖ *Potelot* (agric.). *Voy.* POCHET.

*POTENCE. s. f. (blason) Meuble de l'écu, qui indique le droit de haute justice. ‖ *Potence* (manége), Petit appareil auquel les bagues sont suspendues, quand on court la bague. ‖ *Potence* (technol.), Petite enclume à l'usage du chaudronnier. ‖ Instrument avec lequel le verrier transporte des objets trop chauds pour être maniables. ‖ Pièce qui porte deux des pivots de l'échappement, dans les montres à roue de rencontre. ‖ Une des pièces du moulin du lapidaire.

POTENCÉ, ÉE. adj. (blason) Dont chaque branche se termine en forme de double potence ou de T. *La croix de Saint-Jean de Jérusalem est potencée.*

POTENCEAUX. s. m. pl. (technol.) Parties du métier des passementiers.

POTENCIER. s. m. (V. lang.) Impotent; estropié, qui se sert de potences pour marcher.

POTENT, ENTE. adj. (néol.) Valide; l'opposé d'*impotent*. *Quoiqu'âgé de quatre-vingts ans, je vous assure que c'est encore un homme très-potent* (Mercier).

POTENTIA (géogr. anc.). Ville de Lucanie, au N. Aujourd'hui, *Potenza*.

*POTENTIEL, ELLE. adj. (scolast.) Il s'est dit D'un tout qui a sous lui les parties qui le composent, comme un genre a sous lui ses espèces. Il s'employait par opposition à *Actuel*.

POTENTIELLEMENT. adv. (scolast.) À la manière d'un tout potentiel. *Certaines qualités sont dans le corps potentiellement; d'autres y sont actuellement.*

POTENTILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

POTENTILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une potentille. ‖ *Potentillées*. s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

POTENZA (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la Basilicate. 9,000 âmes.

POTERA. s. f. (pêche) Assemblage d'hameçons non amorcés, qu'on ajuste autour d'un leurre de plomb, pour prendre les sèches.

POTÉRIOCRINITE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

POTÉRIOPHORE. adj. f. (myth. gr.) Qui apporte à boire; surnom que les Achéens donnaient à Cérès.

POTESTATIF, IVE. adj. (législ.) Qui

partement de la Mayenne. 3,200 habitants.

* POTEAU. s. m. *Poteau guide* ou *indicateur* (admin.), se dit Des poteaux placés sur le bord des chemins, aux croisés des routes, pour indiquer le lieu où conduit chaque embranchement.

* POTÉE. s. f. Expr. prov., *Éveillé comme une potée de souris. Voy.* au Dict. Madame de Sévigné a écrit, *Éveillé comme une portée de souris.* ‖ *Potée* (technol.), Eau dans laquelle on a fait dissoudre de l'ocre rouge, et dont on enduit une pièce de poterie, pour lui faire prendre le plomb.

POTELÉE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Jusquiame.

* POTELET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Jaciuthe des bois.

POTELEUR. s. m. (anc. admin.) Nom par lequel les commis des aides désignaient les bourgeois qui vendaient au pot le vin de leur cru, sans tenir un cabaret.

POTELOT. s. m. (agric.) Un des noms de la plombagine ou mine de plomb. *On frotte les poêles de fonte avec du potelot.* ‖ *Potelot* (agric.). *Voy.* Pocuet.

* POTENCE. s. f. (blason) Meuble de l'écu, qui indique le droit de haute justice. ‖ *Potence* (manége), Petit appareil auquel les bagues sont suspendues, quand on court la bague. ‖ *Potence* (technol.), Petite enclume à l'usage du chaudronnier. ‖ Instrument avec lequel le verrier transporte des objets trop chauds pour être maniables. ‖ Pièce qui porte deux des pivots de l'échappement, dans les montres à roue de rencontre. ‖ Une des pièces du moulin du lapidaire.

POTENCÉ, ÉE. adj. (blason) Dont chaque branche se termine en forme de double potence ou de T. *La croix de Saint-Jean de Jérusalem est potencée.*

POTENCEAUX. s. m. pl. (technol.) Parties du métier des passementiers.

POTENCIER. s. m. (V. lang.) Impotent; estropié, qui se sert de potences pour marcher.

POTENT, ENTE. adj. (néol.) Valide; l'opposé d'*impotent*. *Quoiqu'âgé de quatre-vingts ans, je vous assure que c'est encore un homme très-potent* (Mercier).

POTENTIA (géogr. anc.). Ville de Lucanie, au N. Aujourd'hui, *Potenza*.

* POTENTIEL, ELLE. adj. (scolast.) Il s'est dit D'un tout qui a sous lui les parties qui le composent, comme un genre a sous lui ses espèces. Il s'employait par opposition à *Actuel*.

POTENTIELLEMENT. adv. (scolast.) À la manière d'un tout potentiel. *Certaines qualités sont dans le corps potentiellement; d'autres y sont actuellement.*

POTENTILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

POTENTILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une potentille. ‖ *Potentillées.* s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

POTENZA (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la Basilicate. 9,000 âmes.

POTERA. s. f. (pêche) Assemblage d'hameçons non amorcés, qu'on ajuste autour d'un leurre de plomb, pour prendre les sèches.

POTÉRIOCRINITE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

POTÉRIOPHORE. adj. f. (myth. gr.) Qui apporte à boire; surnom que les Achéens donnaient à Cérès.

POTESTATIF, IVE. adj. (législ.) Qui dépend des parties contractantes. *Condition potestative.*

POTEYER. v. a. (technol.) Enduire les moules du potier d'étain avec de la poudre de pierre ponce.

Poteyé, ée. part.

POTHOÏNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pothos. ‖ *Pothoïnées.* s. f. pl. Famille de plantes.

POTHOS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Cronos et d'Astarté, et frère d'Éros. *Pothos* et *Himéros* sont les dieux du désir. ‖ *Pothos.* s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et des Indes.

POTICHE. s. f. (marine) Entaille faite sur les nœuds des pièces de bois, dans les chantiers, pour reconnaître si ces pièces sont de bonne qualité.

POTIDÉE (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Chalcidique, à l'O. d'Olynthe. Elle fut prise par les Corinthiens en 435, et reprise par les Athéniens. Philippe de Macédoine s'en empara et la donna aux Olynthiens. Cassandre l'embellit et l'appela *Cassandrie*. Aujourd'hui, *Cassandre*.

* POTIER. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte d'anabaptistes. *Les potiers ne se plaisent qu'à boire et à manger* (Jovet). ‖ *Champ du potier* (hist.), se dit Du champ acheté par Judas avec les trente deniers pour lesquels il avait vendu son maître. *Judas se pendit dans le champ du potier. Voy.* Haceldama. ‖ *Champ du potier. Voy. Champ figulin* au mot Champ.

POTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Délicat; difficile à contenter.

POTILLE. s. f. (V. lang.) Prairie; pâturage. ‖ *Potilles* (technol.), Pièces de bois sur lesquelles glissent les vannes dans un moulin à eau.

* POTIN. s. m. Il se dit familièrement, en Normandie, pour Verbiage, Caquet. *Voilà bien du potin.* ‖ *Potin* (technol.), Cucurbite de fer dont on se sert pour certaines distillations.

POTINA ou POTICA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à la boisson des enfants. On l'appelait aussi, *Potua*.

POTINE (écon. dom.). *Voy.* Pote.

POTINEAU. s. m. (V. lang.) Pieu.

POTINIÈRE. s. f. (pêche) Maille très-serrée de certains filets, de certaines manches, avec lesquelles on prend de petites sardines.

* POTIRON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs bolets. ‖ *Il est venu comme un potiron, tout en une nuit*, prov., s'est dit d'un parvenu, au lieu de le comparer à un champignon.

POTITIEN. n. patron. m. (ant. rom.) Il se dit Des descendants de Potitius, qui furent pendant longtemps les prêtres d'Hercule. *Voy.* Pinarien.

POTNIADES. adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Nom donné à Cérès et à Proserpine, à cause du culte qu'on leur rendait à *Potnies*, près de Thèbes. *Les potniades* ou *les déesses potniades*.

POTNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Potnies. ‖ Qui appartient à Potnies ou à ses habitants. *Les cavales de Glaucus, ayant bu l'eau de la fontaine potnienne, tuèrent leur maître.*

POTNIES (géogr. anc.). Ville de Béotie, près de Thèbes. Près de cette ville se trouvait un bois où l'on adorait les *Potniades*. On y voyait aussi une fontaine dont l'eau avait la propriété de rendre furieux les animaux qui en buvaient. *Voy.* Potnien.

POTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les boissons.

POTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la potologie.

POTOMAC. s. m. (géogr.) Fleuve des États-Unis, qui passe à Washington, et se jette dans l'Atlantique.

POTOROU ou POTOROO. s. m. (zool.) Genre de mammifères de la Nouvelle-Hollande.

POTOSE. s. m. Il se dit Des montagnes voisines de Potosi, dans lesquelles se trouvent les mines d'argent. *Tout l'or du Potose. Les mines, les trésors du Potose.* Il n'y a pas de fleuve appelé *le Potose*.

POTOSI (géogr.). Ville du haut Pérou, chef-lieu du département de *Potosi*. Elle possède les mines d'argent les plus riches du monde, après celles de Guanaxuato, dans le Mexique. La population, autrefois considérable, paraît être réduite aujourd'hui à 11,000 âmes. ‖ *Potosi* ou San-Luis-Potosi, v. du Mexique, 20,000 âmes.

POTOYER (technol.). *Voy.* Poteyer.

POTRIMPUS. n. pr. m. (myth. slave) Dieu des anciens Prussiens. *Voy.* l'observ. sur Perkunus.

POTSDAM (géogr.). Ville des États prussiens, province de Brandebourg, chef-lieu d'une régence; résidence habituelle du roi de Prusse. 31,000 âmes.

POTSTONE. s. m. (minér.) Un des noms de la pierre ollaire. Il est pris de l'anglais.

* POU. s. m. Expr. prov., *Que de poux qui cherchent maître!* s'est dit trivialement, en parlant d'un homme pauvre qui affecte des airs d'opulence. Quelques personnes ont dit: *Que de poux qui cherchant à naître!* ‖ *Il se laisse manger aux poux*, se dit d'un homme fort malpropre. ‖ *Pou de baleine* (zool.), Nom vulgaire des balanes. ‖ *Pou de bois*, Sorte d'insecte, semblable à une mite, qui vit dans le papier et dans les vieux meubles. ‖ Nom vulgaire des psoques et des termites. ‖ *Pou de mer*, Nom vulgaire des cymothoés et d'une petite coquille univalve.

POU. s. m. et adv. (V. lang.) Peu. ‖ *A pou que*, Peu s'en faut que. *A pou que je ne occy* (Roman de la Rose).

POU. s. m. (astron.) Période astronomique chinoise, composée de 76 ans; elle correspond à la période Callippique des Grecs.

* POUACRE. s. m. (zool.) Nom que l'on donne vulgairement au Bihoreau, lorsqu'il est encore jeune.

POUACRERIE. s. f. (V. lang.) Malpropreté. ‖ Puanteur. ‖ Fig., Avarice.

POUAIR. s. m. (V. lang.) Pouvoir.

POUANCE. s. f. (V. lang.) Peine; châtiment.

POUBLEROTE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de peupliers.

POUCEAU. s. m. (pêche) Sorte de filet. *Voy.* Poussal.

POUCE-AVANT. s. m. (anc. comm.) Surcroît de mesure que l'on donnait en mettant le pouce à l'extrémité de l'aune. *Donner, prendre le pouce-avant. Auner à pouce-avant.*

POUCE-DE-ROI. s. m. (anc. comm.) Nom d'une espèce de blonde.

POUCE-PIED. s. m. (zool.) Coquillage bon à manger, que l'on trouve sur les côtes d'Espagne, de Bretagne et de Normandie. *Voy.* Pollicipède au Compl., et Pouces-pieds au Dict.

POUCETTES. s. f. pl. Corde ou chaînette à cadenas, avec laquelle on attache ensemble les deux pouces d'un prisonnier, pour l'empêcher de s'évader. *On lui a mis les poucettes.*

POUCHE. s. m. (pêche) Filet triangulaire dont les mailles ont environ cinq lignes en carré d'ouverture. Deux *pouches* forment les deux côtés des manches des aissaugues.

POUCHET. s. m. (V. lang.) Sachet; petit sac. ‖ *Pouchet* (zool.), Espèce de coquille univalve.

POUCHO. s. m. (relation) Sorte de manteau très-léger que portent les Chiliens.

POUCHOC. s. m. (comm.) Drogue médicinale, propre à teindre en jaune. Le *pouchoc* est un des objets principaux du négoce de Siam avec la Chine.

POUCHON. s. m. (zool.) Hibou des îles Sandwich.

POUCHPAMITRA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Père d'Aguimitra. Il détrôna le dernier des Moria, et donna la couronne à son fils, qui fut le premier de la dynastie Sounga, 180 ans avant J. C.

POUCHTO. s. m. (linguist.) Nom de l'idiome des Afghans.

POUCIER. s. m. (anc. chirurg.) Il s'est dit d'Un pouce factice, de bois ou de métal, que l'on donne à celui qui a perdu cette partie de la main. ‖ Doigtier que l'on met au pouce. ‖ *Poucier* (technol.), Pièce du loquet sur laquelle on appuie le pouce pour faire lever le battant.

POUD ou POUDE. s. m. (métrol.) Unité de poids employée en Russie. Le *poud* vaut, kil. 16, 3780.

POUDA. s. f. (V. lang.) Faux; faucille.

POUDETTE. s. f. (agric.) Serpette pour la taille des arbres.

POUDINGIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence d'un poudingue.

POUDINGOÏDE. adj. des 2 g. (anat.). Il se dit D'une substance qu'on trouve dans les dents de plusieurs animaux.

POUDJE. s. m. (relation) Il se dit de Certains sectaires de l'Hindoustan, qui rejettent l'autorité des Védas.

* POUDRE. s. f. Expr. prov., *N'avoir ni poudre ni plomb*, Être sans crédit, sans ressources. ‖ *Poudre d'oribus. Voy.* Oribus. ‖ *C'est de la poudre à la Saint-Jean*, se dit d'une chose qui est de saison et dont on ne doit pas s'étonner. ‖ *Conspiration des poudres* (hist.), Conjuration tramée en Angleterre, en 1605, par quelques catholiques, qui se proposaient de faire sauter le roi et les membres des deux chambres, au moyen d'une mine, pendant la séance d'ouverture du 5 novembre. La *conspiration des poudres* ayant été découverte, les auteurs en furent punis de mort, et les catholiques furent astreints au serment du Test. *Voy.* Test. ‖ *Poudre de succession*, Poison célèbre, dont une femme, nommée La Voisin, faisait commerce, vers le milieu du 17e siècle. ‖ *Poudre de sympathie* (sc. occult.), Poudre que l'on croyait propre à guérir une blessure, quand on l'appliquait sur le sang sorti de la plaie. ‖ *Battre la poudre* (manége), se dit d'un cheval qui trépigne, fait un pas trop court, ou avance peu. ‖ *Poudre de plomb* (chasse), synonyme de *Cendrée*, Plomb très-menu dont on charge les fusils pour tuer le gibier de petite espèce. ‖ *Poudre à mouches* (minér.), Arsenic natif testacé, réduit en poudre. ‖ *Poudre d'or*, Mica jaune réduit en poudre.

* POUDRER. v. n. (chasse) Il se dit

d'un lievre, ou de tout autre animal, qui, lorsqu'il est poursuivi dans un temps de secheresse, fait voler la poussiere, ce qui recouvre ses voies et empêche les chiens de le suivre. *Ce lièvre poudre beaucoup.* ‖ *Poudrer* (anc. technol.), se disait des étoffes teintes en noir, desquelles il sort une poussière quand on les secoue. *Les règlements enjoignaient aux teinturiers de laver les noirs jusqu'à ce qu'ils ne poudrassent plus.*

POUDRERIE. s. f. (technol.) Fabrique de poudre à tirer.

* POUDREUX, EUSE. adj. *Pied poudreux*, se disait autrefois Des colporteurs. *Il y avait en Angleterre une cour des pieds poudreux, où se plaidaient toutes les affaires qui concernaient ces petits marchands porte-balle.*

* POUDRIER. s. m. (comm.) Il s'est dit quelquefois de Celui qui vend de la poudre à canon. ‖ *Poudrier*, s'est dit Des horloges de sable qui durent une demi-heure.

* POUDRIÈRE. s. f. (V. lang.) Tourbillon de poussière. ‖ *Poudrière* (chasse). Boite à poudre.

POUDRIN. s. m. (marine) Nom que les marins donnent à l'espece de pluie que les lames forment en brisant.

POUDROYER. v. a. (V. lang.) Couvrir de poussière. *D'un cheval espagnol poudroyant tous les champs* (Ronsard). ‖ Réduire en poussière. *Ils ont été foudroyés, Poudroyés, Sur les bords de la Charente* (Le même). ‖ *Poudroyer*, s'est dit absol., en parlant de l'effet du soleil dont les rayons font paraître la poussière. *Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie* (Perrault).

Poudroyé, ée. part.

POUE. interj. Mimologisme dont on se sert pour exprimer le bruit d'une arme à feu qu'on décharge. Molière l'a employé dans un divertissement du Malade imaginaire. *Voy.* Pouf au Dict.

POUÉE. s. f. (agric.) Sorte d'ados planté de vigne.

POUENCEL. s. m. (V. lang.) Pavot.

POUERTÉ. s. f. (V. lang.) Pauvreté.

* POUF. s. m. (néol.) Annonce emphatique, cachée sous la forme d'une anecdote ou d'une nouvelle. *Voy.* Puff. ‖ *Pouf* (anc. cost.), Nom d'une coiffure de femme. ‖ *Pouf* (technol.), Molle resistance que doit avoir la matière dont on fait le noyau d'une cloche. ‖ *À pouf*, expr. pop., A crédit. ‖ *Faire pouf*, Déployer de l'ostentation; tirer vanité de son costume.

POUGEOISE. s. f. (archéol. fr.) Monnaie du temps de saint Louis, qui valait le quart d'un denier. On l'appelait aussi, *Pite* ou *Poitevine*.

POUGER. v. n. (anc. T. de marine) Il s'est dit, sur la Méditerranée, pour, Faire vent arrière.

Pougé, part.

POUGNIS. s. m. (V. lang.) Combat; lutte.

POUGUES (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Nièvre; eaux minérales. 1,100 habitants.

POUHARRYS. s. m. pl. (géogr.) Peuple chasseur de l'Hindoustan anglais, dans les montagnes du Pahar.

POUHORITA. s. m. (hist. ind.) Brahmane attaché à une famille, et chargé de toutes les cérémonies religieuses qui la concernent. Cette charge était quelquefois héréditaire.

POUIL. s. m. (V. lang.) Pou. *Si un pouil les mord, sont tenues par debvoir de magnanimité de le remordre* (Montaigne).

POUILLE. s. f. (géogr.) Ancienne province du royaume de Naples. Elle forme aujourd'hui la Capitanate, la Terre-de-Bari et la Terre d'Otrante. ‖ *Duché de Pouille et Calabre* (hist.), État créé, en l'an 1059, par le Normand Robert Guiscard, qui le reçut en fief du pape Nicolas II.

POUILLERIE. s. f. Il se dit vulgairement d'Une extrême pauvreté. ‖ Dans un hôpital, Endroit où l'on dépose les habits des malades pauvres.

POUILLEUTEMENT. s. m. Il s'est dit, popul., d'Une maladie causée par la vermine. ‖ Démangeaison; piqûres de la vermine.

*POUILLEUX, EUSE. adj. (construct.) Il se dit Du bois qui commence à se gâter et qui se couvre de petites taches rouges et noires. ‖ *Champagne pouilleuse* (geogr.), Partie de la Champagne située à l'ouest de Vitry-le-Français: elle a été nommée ainsi à cause de sa stérilité.

POUILLIÉ (V. lang.). *Voy.* Pouillé au Dict.

POUILLIER ou POUILLIS. s. m. Il se dit, populairement, d'Une mauvaise auberge, où l'on est exposé à gagner de la vermine.

POUILLON (géogr.). Ville de France, dans le département des Landes. 3,100 habitants.

POUILLOUSE. s. f. (marine) Voile qui se hisse, dans les mauvais temps, parallèlement aux étais du grand mât.

POUILLY (géogr.). Ville de France, dans le département de la Nièvre, sur la Loire; vins blancs. 3,200 habitants.

POULAILLE. s. f. (V. lang.) Volaille. ‖ *Poulaille sauvagine* (V. lang.), se disait, chez les rôtisseurs, Du gibier à plume.

*POULAILLER. s. m. (V. lang.) Rôtisseur. ‖ *Poulailler*, se dit, par plaisanterie, Du paradis des petits théâtres.

*POULAIN. s. m. (hist.) Il se disait, dans le 13e siècle, Des paysans des côtes de Syrie, population formée de Syriens, d'Arméniens et d'Européens, dont les races s'étaient croisées. *Et fut adverty messire Pierre d'Avallon, qui estoit mon cousin, qu'on me appeloit poulain, pour ce que ie avoie conseillé au roy sa demeure avecques les Poulains* (Joinville). ‖ *Poulain*, Ancien jeu de dés, le même que la rafle. ‖ *Poulain* (marine), Étai placé en arc-boutant, sous l'étambot d'un bâtiment en construction, pour l'empêcher de glisser sur son chantier. ‖ *Poulain* (zool.), Poisson des mers d'Arabie. ‖ *Poulain* (technol.), Espèce de traineau; assemblage de bois, dont on se sert pour descendre des tonneaux dans les caves.

POULAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Polonais. ‖ *Souliers à la poulaine*, Souliers à la mode polonaise. *Voy.* cette expression au mot Poulaine du Dict. ‖ *Poulaine*, s. f. Pologne. *Le roy de Poulaine* (Al. Chartier). ‖ *Poulaine*, Sorte de fourrure qui venait de Pologne.

*POULAN. s. m. (jeux) Il se dit, à l'hombre, Des derniers tours, où l'on paye double.

POULANGIS. s. m. (anc. comm.) Sorte de tiretaine qui se fabriquait en Normandie.

*POULARDE. s. f. (écon. rur.) Poule à laquelle on a enlevé les ovaires, pour rendre sa chair plus délicate et l'engraisser plus aisément.

POULASTYA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Brahma et un des richis. Il vécut saintement, dans un lieu voisin de l'Himâlaya.

POULCE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit aujourd'hui, *Pouce*.

POULDRE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Poudre*. Ses dérivés s'écrivaient d'une manière analogue.

*POULE. s. f. Anc. prov., *Il est avis au renard que chacun mange sa poule comme lui*, Ceux qui ont tout à souhait s'imaginent difficilement que beaucoup de gens vivent dans un dénûment absolu. ‖ *Frisé comme une poule mouillée*, expr. prov., se dit D'un homme qui porte les cheveux plats. ‖ *Courir la poule*, Aller en maraude. ‖ *Poule* (danse), Nom d'une des figures qui font partie d'un quadrille français. ‖ *Poule* (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons. ‖ *Poule grasse*, Un des noms de la Mâche. ‖ *Poule qui pond*, Nom vulgaire de la Mélongene. ‖ *Cuir de poule* (technol.), se dit d'Un cuir extrêmement délié et de mauvais service. ‖ *Poule* est adjectif dans cette locution. *Acier poule*, Acier dont la surface est couverte de nombreuses ampoules ou boursouflures.

POULEMART. s. m. (V. lang.) Sorte de gros fil.

POULENTA (relation). *Voy.* Polenta.

POULÈRE. s. f. (relation) Liqueur spiritueuse qu'on fait, au Mexique, avec la fève de l'agavé.

* POULET. s. m. *Poulets sacrés* (ant. rom.), se dit de Poulets dont on observait la manière de manger pour en tirer des augures. On n'entreprenait rien de considérable dans le sénat ni dans l'armée sans avoir consulté les *poulets sacrés*: s'ils mangeaiant avec avidité, l'augure était favorable; dans le cas contraire, on renonçait à l'entreprise. ‖ *Poulet d'Inde*, Dindon. ‖ *Gardeur, Gardeuse de poulets d'Inde*, s'est dit, par dérision, Des gentilshommes campagnards et Des dames de campagne.

POULETIER. s. m. (hist. rom.) Terme employé par Rollin pour désigner Ceux qui avaient soin des poulets sacrés. Il n'est point usité.

*POULETTE. s. f. (zool.) Térébratule fossile. ‖ *À la poulette* (art culin.), À la sauce blanche. *Pieds de moutons à la poulette.*

POULIAT. s. m. (relation) Membre de la dernière et de la plus méprisée de toutes les tribus ou castes du Malabar. Les *Pouliats* vivent dans la misère et le vagabondage, et gardent quelquefois les troupeaux. Les *nahers* ou *naires* ne se font aucun scrupule de tuer le premier *pouliat* qu'ils rencontrent. On dit aussi, *Poulichi* et *Pulchi*. *Voy.* Naire au Dict.

POULICHON. s. m. (écon. rur.) Il se dit quelquefois d'Un jeune poulain.

POULIE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on étend les draps pour les sécher. ‖ Écurie; étable.

POULIER. s. m. (marine) Amas de galet roulé par la mer, le long des côtes crayeuses de la Manche.

POULIER. v. a. (technol.) Élever un fardeau avec une poulie. Il est très-peu usité.

Poulié, ée. part.

POULIERIE. s. f. (marine) Atelier du port où l'on fabrique les poulies. ‖ *Poulierie* (technol.), s'est dit quelquefois d'Une fabrique de poulies en général.

POULIEUR. s. m. (marine et technol.) Ouvrier qui fabrique les poulies.

*POULIOT. s. m. (marine) Rouet de poulie placé obliquement au milieu d'une entaille faite, soit dans une des pièces de la charpente d'un bâtiment, soit dans un bloc de bois cloué sur cette charpente.

POULLAIN. s. m. (hist.) *Voy.* Poulain. ‖ *Poullain* (anc. T. milit.), s'est dit d'Un cavalier de fortification.

POULLAOUEN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. Mines de plomb et argent. 3,700 habitants.

POULLIER. s. m. (V. lang.) Poulailler. ‖ Figurément, Bicoque; place mal fortifiée. *Soubs l'espérance de l'impunité, il n'y auroit poullier qui n'arrestast une armée* (Montaigne).

POULNÉE. s. f. (agricult.) Fiente de pigeon ou colombine.

POULO-PINANG (géogr.). Nom d'un archipel du grand Océan, que l'on appelle aussi, *Iles du prince de Galles*. *Voy.* au mot Prince.

*POULOT, OTTE. s. Terme de caresse dont on se sert, familièrement, en parlant à un enfant. *Allons, mon poulot. Bonjour, petite poulotte.*

POULPER ou PULPER. v. n. Onomatopées que l'on a proposées, pour exprimer le cri du vautour. *Poulper* se trouve dans la traduction du poëme de Philomèle.

Poulpé ou Pulpé. part.

POULPETON ou POUPETON. s. m. (art culin.) Sorte de ragoût composé de viande hachée, recouverte de tranches de veau. *Des poulpetons aux concombres. Des poulpetons de bécasses.*

POULPETONNIÈRE ou POUPETONNIÈRE. s. f. (art culin.) Vaisseau dans lequel on fait les poulpetons ou poupetons; espèce de marmite dont le couvercle a un rebord, de manière qu'on peut mettre du feu dessus.

POULQUE. s. m. (hist.) Régiment de Cosaques. *Voy.* Pulk.

*POULS. s. m. (V. lang.) La partie de la tête appelée, Tempe.

POULSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de pousser, de heurter.

POULSER. v. a. (V. lang.) Pousser. ‖ *Se poulser*. v. pers. Se porter; s'étendre. *Les habitants* (du Medoc) *disent, que, depuis quelque temps, la mer se poulse si fort vers eulx, qu'ils ont perdu quatre lieues de terre* (Montaigne).

Poulsé, ée. part.

POULSIS. s. m. (V. lang.) Combat; mêlée.

POULTRAIN. s. m. (V. lang.) Poulain, jument.

POULTRE. s. f. (écon. rur.) Il s'est dit d'Une cavale âgée de plus de trois ans.

POULVERIN. s. m. (art milit.) *Voy.* Pulverin au Dict.

*POUMON. s. m. *Poumon marin* (zool.), Nom d'une espèce de mollusque.

POUNAH (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, autrefois capitale des Mahrattes; elle avait 150,000 âmes.

POUND. s. m. (métrol.) Livre anglaise; livre sterling. *Voy.* Sterling.

POUNDAGE ou PONDAGE. s. m. (hist.) Droit établi en Angleterre sur les vaisseaux marchands, à raison de tant par livre sterling (*pound*). *Le droit de poundage fut accordé à Édouard VI.*

POUPARDEAU. s. m. Il s'est dit quelquefois pour, Poupard.

*POUPART. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Crabe tourteau.

POUPARTIE. s. f. (bot.) Plante de l'île Bourbon.

*POUPE. s. f. (chasse) Il se dit Des mamelles des femelles, et particulièrement de l'ours et des animaux féroces. || *Poupe* (géol.), se dit d'Une haute montagne calcaire, en forme de mamelle ou de dôme. || *Os de la poupe du front* (anc. anat.), s'est dit Du coronal. || *Poupe* (technol.), Amas de vieux cuivres, dont on forme une boule propre à remplir un creuset.

*POUPÉE. s. f. (modes) Espèce de mannequin sur lequel on essaye des chapeaux, des vêtements, ou sur lequel on les place quelquefois pour les envoyer, comme modèles, dans les pays étrangers. || *Poupée* (technol.), Pièce de l'établi du tourneur. || *Poupée* (écon. rur.), Chiffon de toile à l'aide duquel on fait boire les veaux.

POUPEGAIS. s. m. Onomatopée employée par l'abbé de Marolles pour exprimer Le cri du paon.

POUPELIER. s. m. (technol.) Celui qui fait et vend des poupées. On trouve, dans le Dict. de Furetière et dans celui de Trévoux, *Poupetier*, mais ni l'un ni l'autre n'est usité aujourd'hui. On dit communément, *Bimbelotier*.

POUPELIN ou POUPELAIN. s. m. (art culin.) Espèce de gâteau cuit au four.

POUPEL[illegible] s. m. (V. lang.) Peuplier.

POUPELINER. v. a. (V. lang.) Caresser; mignarder.

Poupeliné, ée. part.

POUPELINIER. s. m. (art culin.) Sorte de tourtière dans laquelle on fait cuire les poupelins. || Bassin où l'on fait fondre du beurre pour les beurrer.

POUPETON. s. m. (art culin.) Espèce de hachis. *Voy.* Poulpeton.

POUPETONNIÈRE (art culin.). *Voy.* Poulpetonnière.

POUPIETTE. s. f. (art culin.) Tranche de veau farcie, roulée, ficelée et rôtie ou cuite à petit feu. *Manger des poupiettes.*

POUPINER. v. a. Il s'est dit, fam., pour, Donner un air poupin; parer d'une manière enfantine.

Poupiné, ée. part.

*POUPON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs poissons du genre des balistes.

*POUR. prép. Dans le langage familier, il s'emploie quelquefois absolument et sans régime. *Êtes-vous contre ou pour? Je parlerai pour.* || *Pource que.* loc. conjonct. Il s'est dit autrefois dans le sens de, Parce que; vu que. *On le querelle d'estimer la science indigne de sa noblesse, pource qu'il presche en divers lieux son ignorance* (Mademoiselle de Gournay). || *Pour.* s. m. (hist.) Il se disait d'Une distinction qui, dans les voyages de la cour de France, s'accordait à ceux qui avaient le rang de princes. Elle consistait en ceci: le maréchal des logis, en marquant à la craie les chambres des courtisans, faisait écrire sur les portes de ceux qui avaient obtenu le pour: *Pour M. de...*; tandis que, sur les autres portes, on écrivait seulement: *M. de... Le pour était fort envié. Avoir le pour. Accorder le pour.*

POUR. s. m. (V. lang.) Peur; crainte.

POURANA. s. m. (phil. ind.) Nom de plusieurs poëmes sanscrits, qui contiennent la théogonie et la cosmogonie des Hindous; ils traitent de la création du renouvellement des mondes, de la généalogie des dieux, des règnes des Manous et des actions de leurs descendants. Les *Pouranas*, au nombre de dix-huit, sont attribués au compilateur *Vyasa*.

POURANG. n. pr. m. (relation) Nom du premier homme, selon les Japonais.

POURAVA ou PAURAVA. n. patr. m. (hist. ind.) Il se dit Des descendants de Pourou, sixième prince de la dynastie lunaire. On écrit aussi, *Pórava. Voy.* ce mot.

POURBOUDIR. v. a. (V. lang.) Battre d'un bâton.

Pourboudi, ie. part.

POURÇAIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Allier. 4,700 habitants.

*POURCEAU. s. m. Expr. prov., *Aller de porte en porte comme le pourceau de saint Antoine*, Quêter pour son propre compte.

POURCEL. s. m. (V. lang.) Porc; truie; pourceau. || *Jeter au pourcel*, se disait d'Une sorte de jeu ou d'exercice.

POURCELET (zool.). *Voy.* Porcelet.

POUR-CENT. s. m. (finances) Taux de l'intérêt, du rapport d'une somme d'argent placée. *Quel est le pour-cent?*

POURCHAS. s. m. (V. lang.) Travail fait dans le but d'obtenir un bénéfice. || Profit, avantage, obtenu après une longue poursuite. || Bénéfice en général. *Ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.* *Voy.* Porchas.

POURCHEINT, EINTE. adj. (V. lang.) Ceint; entouré.

POURCHOTISTE. s. m. (philol.) Mot qui a été forgé par plaisanterie, pour désigner Les disciples d'un professeur de l'université de Paris, nommé *Pourchot*, et auteur d'un traité de philosophie. *Certains quidams facieux, prenant les surnoms de Gassendistes, Cartésiens, Malebranchistes et Pourchotistes* (Boileau, Arrêt burlesque).

POURETTE. s. f. (agric.) Jeune plant d'acacia, de mûrier blanc.

POURFILER. v. a. (anc. technol.) Entremêler une étoffe d'un fil d'or ou d'argent. || Border.

Pourfilé, ée. part. *Cette étoffe est pourfilée d'or et d'argent.* || *Son habit était pourfilé d'un galon d'or.*

POURFITABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Profitable; avantageux.

POURFORCEMENT. s. m. (V. lang.) Contrainte.

POURI (géogr.). *Voy.* Poury.

POURMENER. v. a. (V. lang.) Promener. *Se pourmener.* v. pers.

Pourmené, ée. part.

POURMENOIR. s. m. (V. lang.) Promenade.

POURMOINER. v. a. (V. lang.) Promener. *Se pourmoiner.* v. pers.

Pourmoiné, ée. part.

POUROU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils d'Yayâti, et sixième roi de la race lunaire; il donna son nom au reste de la dynastie. *Voy.* Pourava et Pôrava.

POUROUMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pouroumier. || *Pouroumées.* s. f. pl. Famille de plantes.

POUROUMIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

POUROURAVA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Troisième prince de la dynastie lunaire, petit-fils de la Lune par son père Boudha, et arrière petit-fils du Soleil par sa mère Ila. *Les amours de Pourourava et d'Ourvasi sont chantés par les poëtes indiens.*

POURPARTIE. s. f. (V. lang.) Portion d'héritage.

POURPENSER. v. a. (V. lang.) Considérer attentivement, avec réflexion et délibération.

Pourpensé, ée. part. *Pourtant feut-ce l'opinion de César, que la moins pourpensée mort estoit la plus heureuse et plus deschargée* (Montaigne).

POURPIERE. s. f. (bot.) Plante que l'on trouve communément sur le bord de la mer.

POURPOINCT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Pourpoint.*

POURPOINCTERIE. s. f. (V. lang.) Art de faire des pourpoints. || Métier du pourpoinctier.

POURPOINCTIER. s. m. (V. lang.) Tailleur d'habits; faiseur de pourpoints. Les *pourpoinctiers* ne faisaient point de chausses. *Comme nous avons des pourpoinctiers, des chaussetiers, pour nous vestir* (Montaigne).

*POURPOINT. s. m. Anc. prov., *La chemise est plus proche que le pourpoint*, Les membres de notre famille nous appartiennent de plus près que nos amis. || *Donner un pourpoint de pierre à quelqu'un*, expr. prov., Le mettre en prison. || *Mettre un homme en pourpoint*, Le dépouiller de son bien. || *Il y a un sot dans son pourpoint*, Ce n'est qu'un sot. || *Il commence à remplir son pourpoint*, Il engraisse. || *Il a bien rempli son pourpoint*, Il a beaucoup mangé. || *L'eau est entrée dans ses souliers par le col de son pourpoint*, Il s'est noyé, ou Il a failli se noyer.

*POURPRE. s. m. *Pourpre minéral* ou *Pourpre de Cassius* (anc. chimie), Chlorure d'or et d'étain: on l'emploie pour former des fonds rosés ou pourpres sur la porcelaine.

POURPRENDRE. v. a. (V. lang.) Prendre entièrement. || Entourer, environner.

Pourpris, ise. part.

POURPRIER. s. m. (zool.) Mollusque qui vit dans les pourpres.

POURPRIN, INE. adj. (V. lang.) Qui est de couleur pourpre. || *Pourprin.* s. m. (hortic.) Couleur pourpre de certaines fleurs.

*POURPRIS. s. m. (anc. jurispr.) Il s'est dit dans le même sens que *Préclôture. Voy.* ce mot.

POURPRISURE. s. f. (V. lang.) Enceinte; enclos.

POURPRURE. s. f. (anc. technol.) Teinture de pourpre.

POURQUERRE. v. a. (V. lang.) Chercher de tous côtés; poursuivre. *Qu'il pourquist* (Dict. de Trévoux).

Pourquis, ise. part.

POURRAGNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'asphodèle.

POURRÉTIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

*POURRIR. v. n. Il s'est dit de la viande trop cuite. *On a fait pourrir ce morceau, à force de le cuire.*

*Pourri, ie. part. Prov., *Bœuf saignant, veau brûlant, mouton bêlant, porc pourri. Voy.* Mouton. || *Pourri.* s. m. (hist.) Il s'est dit, dans la révolution française, Des membres du parti de Danton. *Voy.* Corrompu. || *Bourg pourri*, se disait, avant la réforme des élections en Angleterre, d'Une localité qui conservait d'anciens privilèges électoraux, quoique sa population fût considérablement diminuée, de sorte qu'un petit nombre de tenanciers, faciles à influencer, disposaient d'un siége à la chambre des communes.

*POURRISSOIR. s. m. (didact.) Lieu où des objets pourrissent. || Il s'est dit figurément d'Une cour dissolue. *Un philosophe appelait la cour de Louis XV, le pourrissoir* (Mercier).

*POURRITURE. s. f. (vétér.) Maladie des bêtes à laine. || *Pourriture* (agric.), Maladie des arbres. || *Pourriture* (technol.), Vase dans lequel on fait macérer l'indigo, le manioc, etc.

POURSEIGNER. v. a. (V. lang.) Bénir en faisant le signe de la croix.

Pourseigné, ée. part.

POURSILLE. s. f. (zool.) Variété de marsouin qui a la peau brune.

POURSUIVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être poursuivi. Ce mot a été employé par Comines.

*POURSUIVRE. v. a. Il signifiait autrefois Courtiser une femme, la rechercher; essayer de lui faire partager la passion qu'on éprouve. *Apollon poursuivit longtemps Daphné*, est une phrase amphibologique.

POURTALONE. s. f. (agric.) Espèce de châtaigne.

POURTERRIEN. s. m. (V. lang.) Tenancier.

POURTISAINE. s. f. (anc. T. milit.) Vieille forme du mot *Pertuisane.*

POURTRAIRE et POURTRAYER. v. a. (V. lang.) Peindre; faire le portrait de quelqu'un. || Citer en justice. || Ressembler; avoir les traits de quelqu'un.

Pourtraict, aicte et Pourtrayé, ée. part.

POURVA. s. m. (phil. ind.) Nom du premier des deux systèmes de métaphysique orthodoxe des Hindous; la première des deux *Mimansas. Le Pourva* est fondé sur des *soutras* fort obscurs, rédigés par les disciples de *Djaimini.* Il a pour but l'interprétation des *védas*, et renferme une méthode logique très-subtile.

*POURVOI. s. m. *Pourvoi en grâce* (jurispr.), Locution inexacte dont se servent quelques journaux. On dit: *Appel interjeté, Pourvoi en cassation et Recours en grâce. Voy.* au mot Recours du Dict.

*POURVOIR. v. n. *Se pourvoir.* v. pers. (jurispr.), Il se dit absol. pour, Recourir à la cour de cassation.

*Pourvu, ue. part. et adj. Expr. prov. et fam., *Être pourvu de fil et d'aiguille*, Avoir tout ce qu'il faut pour réussir en une affaire. || *Pourvu.* s. m. (hist. eccl.) Celui qui possède une charge, un bénéfice. *Le pourvu de tel bénéfice a été maintenu.*

*POURVOIRIE. s. f. (anc. admin.) Logis, maison des pourvoyeurs du roi. || Le corps des pourvoyeurs.

POURVOYEUSE. s. f. (écon. dom.) Femme chargée de fournir des provisions aux habitants d'un château, d'une maison de campagne, etc. *La pourvoyeuse est-elle venue?*

POURY (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Calcutta, sur le golfe du Bengale. *Poury*, que l'on appelle aussi *Djaggernât* ou *Jagrenaut*, est considéré par les Hindous comme un lieu saint; on y voit une pagode célèbre, à laquelle se rendent de nombreux pèlerins: dans une fête qu'on y célèbre tous les ans, des fanatiques se font écraser sous les roues du char de l'*idole de Jagrenaut.*

POUSAL. s. m. (pêche) Filet qui fait partie de celui qu'on appelle *Boulier.*

Les mailles du *pousal* ont neuf lignes d'ouverture. On dit aussi, *Pousaque.*

POUSARAGUE. s. f. (relation) Machine mue par des bœufs, que l'on emploie en Égypte pour puiser l'eau du Nil et faire des irrigations. *Voy.* Noria.

POUSE. s. f. (relation) Boisson en usage dans les Indes, selon quelques voyageurs. La *pouse* se fait avec des limons et du sucre.

POUSET. s. m. (technol.) Nom que l'on a donné à la couleur rouge de la graine d'écarlate.

POUSSA. s. m. (jeux) Jouet d'enfant qui consiste dans un buste de carton, représentant un magot, et porté par une boule de pierre sur laquelle il tourne et se balance longtemps quand on le pousse.

*POUSSE. s. f. (minér.) Gaz délétère qui se dégage dans les mines. ‖ *Pousse* (écon. rur.), Altération du vin qui devient amer. ‖ *Pousse* (comm.), Poussière des épices.

POUSSE-BALLE. s. m. (anc. T. milit.) Nom que l'on a donné à la baguette du mousquet et de la carabine.

POUSSE-BROCHE. s. m. (technol.) Ciseau de l'épinglier.

POUSSE-CAMBRURE. s. m. (technol.) Outil que le cordonnier emploie pour cambrer le cuir.

*POUSSÉE. s. f. (technol.) Première épuration à laquelle l'affineur soumet les alliages qu'il traite.

POUSSE-FICHE. s. m. (technol.) Outil de vitrier.

POUSSE-GOUPILLE. s. m. (art milit.) Instrument dont l'armurier et le soldat se servent pour pousser les goupilles de la platine du fusil, afin de la démonter.

POUSSE-PIED. s. m. (marine) Très-petit bateau, pouvant porter deux hommes, et assez léger pour qu'un matelot le fasse glisser sur la vase, en tenant à l'intérieur une jambe appuyée sur le genou, et en posant l'autre dans la vase afin de pousser le bateau avec le pied.

POUSSE-POINTE. s. m. (technol.) Outil de laiton, dont les horlogers se servent pour chasser une pièce d'un trou où elle est engagée.

*POUSSER. v. a. Anc. expr. fam., *Pousser les beaux sentiments*, Faire le galant; affecter la délicatesse. ‖ *Pousser une bordée* (marine), La prolonger plus qu'à l'ordinaire. ‖ *Pousser un cheval* (manége), Le dresser au galop; le faire aller trop vite.

POUSSET. s. m. (technol.) Il se dit, dans les salines, d'un sel de qualité inférieure, fort gris et mal nettoyé.

POUSSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui pousse. Il est familier et peu usité. Molière a dit, *Pousseuse de beaux sentiments.*

*POUSSIÈRE. s. f. *Battre la poussière* (manége). *Voy. Battre la poudre* au mot Poudre. ‖ *Faire de la poussière*, se dit, pop., pour Se pavaner; agir avec ostentation.

POUSSIÉREUX, EUSE. adj. (didact.) Qui ressemble à la poussière. ‖ Qui est couvert de poussière. On dit dans le langage usuel, *Poudreux.*

*POUSSIN. s. m. Expr. prov., *Vouloir la poule et ses poussins*, Être très-avide.

POUSSINESQUE. adj. des 2 g. (peinture) Qui ressemble au style du Poussin, qui rappelle le caractère de compositions de ce peintre et sa couleur un peu âpre. *Paysage poussinesque.* ‖ Il se dit quelquefois Des figures un peu plus petites que la demi-nature, comme celles que le Poussin a employées dans ses paysages historiques.

*POUSSINIÈRE. s. f. (technol.) Cage à poulets. ‖ Étuve qui sert à réchauffer les poussins, dans les appareils d'incubation artificielle.

*POUSSOIR. s. m. (anc. chirurg.) Instrument de fer à trois pointes, dont on se servait pour pousser une dent, après l'avoir déchaussée.

POUSSON. s. m. (V. lang.) Marc d'olives.

POUTCHÉ. s. m. (relation) Cérémonie journalière que les Hindous célèbrent en l'honneur de leurs divinités.

POUTCHO (linguist.). *Voy.* Poucho.

POUTÉE. s. f. (V. lang.) Torrent.

POUTÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

POUTIE. s. f. (V. lang.) Poussière. ‖ Petit grain de poussière qui se trouve sur les habits.

POUTIEUX, EUSE. adj. Il s'est dit, fam., D'une personne qui affecte une trop grande recherche de propreté; qui ne peut souffrir sur elle, ni sur les meubles, le moindre grain de poussière. *Il est si poutieux qu'il a toujours une vergette sur lui.*

POUTIS. s. m. (V. lang.) Guichet, petite porte dans une grande. *Voy.* Postis.

*POUTRE. s. f. (écon. rur.) Jument. *Voy.* Poultre.

POUTURE. s. f. (agric.) Engrais des bestiaux, par le moyen des graines farineuses.

*POUVOIR. v. a. Il s'est dit familièrement et par ellipse, en parlant de la capacité des objets. *Combien peut-il de personnes dans ce carrosse?* ‖ *Je ne puis que je ne...*, Je ne saurais m'empêcher de..., latinisme fréquemment employé par nos anciens auteurs. *Je ne puis cette fois que je ne les excuse* (Boileau).

*POUVOIR. s. m. *Pouvoir temporel* (polit.), Gouvernement civil d'un État. ‖ *Pouvoir spirituel*, Puissance de l'Église, faculté d'enseigner les vérités de la religion, de décider les points de foi, de lier et de délier les consciences. ‖ *Les trois pouvoirs*, Ensemble de l'exercice de la souveraineté nationale, c'est-à-dire, du *pouvoir législatif*, du *pouvoir exécutif* et du *pouvoir judiciaire* ‖ *Division des pouvoirs*, Répartition des trois pouvoirs entre les différents corps de l'État. ‖ *Balance des pouvoirs*, Effet de la division des pouvoirs; manière dont l'autorité d'un des corps de l'État sert de contre-poids à celle des autres corps. ‖ *Les trois pouvoirs*, se dit quelquefois, abusivement, Des fractions du souverain, Des corps entre lesquels se répartit l'autorité, dans un gouvernement représentatif à deux chambres. *Les trois pouvoirs*, pris en ce sens, ne partagent entre eux que le *pouvoir législatif*: le *pouvoir exécutif* appartenant tout entier au monarque, aux consuls, etc., et le *pouvoir judiciaire* étant exercé, au nom de ces magistrats, par des juges inamovibles. ‖ *Les trois pouvoirs*, s'est dit aussi, abusivement, Des trois éléments nationaux qui entrent dans la formation ou la composition d'un État de cette nature, éléments qui sont reconnus par la constitution, et qui sont représentés par les trois grands corps de l'État, à savoir: *l'élément monarchique, l'élément aristocratique* et *l'élément démocratique*, qu'on a quelquefois appelés, *pouvoir monarchique*, *pouvoir aristocratique*, et *pouvoir démocratique* ou *électif.*

POUZZOLES (géogr.). Ville du royaume de Naples, sur le golfe de Naples. Ruines antiques. On en tire le ciment appelé *pouzzolane.* 8,000 âmes. *Voy.* Putéoli.

POVRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Pauvre.

POVRETIE. s. f. (V. lang.) Pauvreté.

POX. s. m. (V. lang.) Pouls.

POY. s. m. (V. lang.) Lieu élevé; montagne.

POYE. s. f. (technol.) Bâton qui, dans les papeteries, sert à arrêter la vis de la presse.

POYER. v. a. (V. lang.) Appuyer.

Poyé, ée. part.

POZZOLITE. s. f. (minér.) Scories volcaniques décomposées.

PP. (diplom.). Abréviation du mot *pape*, sur le sceau pontifical.

PRAAGE. s. m. (anc. cout.) Cens ou redevance qu'on payait sur les prés. ‖ Droit, que le seigneur possédait, de faire paître ses troupeaux dans les prairies de ses vassaux.

PRAASPA (géogr. anc.). *Voy.* Phraata.

PRABHAVASI. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille du roi Vadjanâbha. Quand Pradyoumna s'empara des États de ce prince, *Prabhavasi* l'aima, l'épousa secrètement, et en eut un fils qui, plus tard, gouverna une partie du royaume de Vadjanâbha.

PRÂCRIT. s. m. (linguist.) Idiome vulgaire de l'Inde, composé des mêmes éléments que le sanscrit, mais avec des formes moins cultivées et plus variables. Le *prâcrit* se parlait dans l'Inde, dès l'époque reculée où le sanscrit était la langue des classes privilégiées.

PRACTEUR. s. m. (ant. gr.) Magistrat d'Athènes chargé de lever les impôts et d'exiger les amendes. Il est aussi question des *practeurs* dans les Novelles de Justinien.

PRACTIQUE. adj. des 2 g. et s. f. (V. lang.) Pratique.

PRÂDANI. s. m. (relation) Premier ministre d'un prince régnant, aux Indes.

PRADES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Pyrénées-Orientales. 2,000 habitants.

PRADIER. s. m. (agricult.) Ouvrier qui est gagé pour prendre soin des prairies d'une commune, c'est-à-dire, pour enclore, arroser, épierrer, etc.

PRADJAPATI. s. m. (phil. ind.) L'un des deux grands germes dans lesquels exista d'abord le monde, produit par l'union de Brahma avec sa fille Maya. *Pradjapati* est la condensation de tous les éléments grossiers; mais de *Pradjapati*, combiné avec Mahabhouta, principe spirituel, sortirent tous les génies et, en particulier, la race humaine.

PRADJNIKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste, qui donne pour attributs à l'Être suprême l'intelligence et la sagesse, avec l'existence absolue.

PRADO. s. m. Nom d'une promenade de Madrid. *Voy.* Pardo.

PRADYOTA. n. patron. (hist. ind.) Nom d'une dynastie de rois de Magadha.

PRADYOUMNA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Crichna et de Roukmini; il passe pour une incarnation de Cama. *Pradyoumna* s'empara, par la ruse, des États de Vadjanâbha, séduisit sa fille, et finit par le tuer. *Voy.* Prabhavasi.

PRAEL. s. m. (V. lang.) Pré; prairie.

PRAELET. s. m. (V. lang.) Petit pré. *J'alay à li el praelet.*

PRAER. v. a. et n. (V. lang.) Piller. ‖ Voler. ‖ Détruire. *Maintes fois a sur vos prae.*

Praé, ée. part.

PRAERIE. s. f. (V. lang.) Prairie.

PRAGA (géogr.). Ville de Pologne, séparée de Varsovie par la Vistule. 3,000 âmes. ‖ *Massacre de Praga* (hist.), Massacre des débris de l'armée polonaise et d'une population désarmée, par le général russe Souvarow, le 4 novembre 1794.

*PRAGMATIQUE. adj. des 2 g. *Sanction pragmatique* (hist. rom.), Décision des empereurs romains qui réglait les intérêts des provinces et des villes. On l'emploie aussi dans ce sens comme subst. masc. *Le pragmatique de Tibère.* ‖ *Pragmatique.* s. m. Il se disait, à Rome, d'une espèce d'hommes de loi, qui offraient leurs services aux avocats plaidants, et qui rassemblaient pour eux les matériaux, les documents d'une cause. ‖ *Pragmatique sanction de saint Louis* (hist.), Acte qui est daté de 1268, et qui modère les taxes de la cour de Rome. ‖ *Pragmatique sanction germanique*, Acte publié par l'empereur Charles VI, en 1713, afin de régler la succession de la maison d'Autriche, à défaut d'héritiers mâles. ‖ *Parti pragmatique*, Parti de la reine de Hongrie, fille de Charles VI, et héritière de ses États en vertu de la *pragmatique sanction.* ‖ *Histoire pragmatique* (philol.), se dit de L'histoire dans laquelle les faits sont présentés de manière à offrir des conclusions immédiatement applicables à la pratique des affaires. ‖ *Pragmatique* (math.), dans les anciens auteurs, veut dire la même chose que Pratique, mécanique ou problématique.

*PRAGOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Prague. ‖ Qui appartient à Prague ou à ses habitants.

PRAGUE (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, capitale de la Bohême, sur la Moldau. 117,000 âmes. ‖ *Bataille de Prague*, Bataille gagnée, en 1600, par les catholiques, commandés par le duc de Bavière, sur les protestants, ayant à leur tête Frédéric V, électeur Palatin. ‖ Victoire remportée par les Prussiens sur les Autrichiens, le 5 mai 1757.

PRAGUERIE. s. f. (hist.) Nom d'une faction qui s'éleva, en 1440, contre Charles VII. Le seigneur de la Trémouille était un des chefs de la *praguerie*, et le dauphin, depuis Louis XI, trempa dans cette espèce de conjuration. La *Praguerie* fut vaincue en 1454. ‖ *Être en praguerie*, s'est dit quelquefois pour Être en état de révolte.

PRAGUON. s. m. (hist.) Membre de la praguerie.

PRAHASARI. s. m. (relation) Comédien ambulant, dans l'Inde.

PRAIAU. s. m. (V. lang.) Pré.

PRAIE. s. f. (V. lang.) Proie; butin.

PRAIECIER. v. a. et n. (V. lang.) Prêcher.

Praiecié, iée. part.

PRAINGELER. v. a. et n. (V. lang.) Ruminer. ‖ Grignoter. ‖ Manger.

Praingelé, ée. part.

PRAINTE. s. f. (anc. cout.) Droit prélevé par l'Église sur les prémices de la terre.

*PRAIRIAL. s. m. *Émeute du 1er prairial an III* (20 mai 1795) (hist.), Sou-

lèvement du peuple de Paris, et principalement du faubourg Saint-Antoine, contre les thermidoriens qui dominaient dans la Convention. *L'émeute de prairial*, victorieuse pendant la journée, fut surprise et défaite la nuit suivante. ‖ *Révolution du* 30 *prairial an VII* (18 juin 1799), Changement du pouvoir directorial, à la suite du congrès de Rastadt. Cette révolution rendit momentanément le pouvoir aux conseils. *Voy.* BRUMAIRE. ‖ *Prairial, ale.* adj. (bot.) Qui croît dans les prés.

PRAKLANG. s. m. (relation) Ministre du commerce, dans le royaume de Siam.

PRAKRIT (linguist.). *Voy.* PRÂCRIT.

PRAKRITI. s. m. (phil. ind.) La nature-matière, une et active, telle que la reconnaît le *Sankhya de Kapila.*

PRALINEUR. s. m. (technol.) Celui qui fait des pralines.

PRAMESSE. s. f. (V. lang.) Promesse.

PRAMNIUM. s. m. (géogr. anc.) Rocher de l'île d'Icaria, près duquel on récoltait un vin, célèbre dans l'antiquité.

PRA-NAROTTE. s. m. (relation) Espèce de messie attendu par les habitants de Siam.

PRANGERBERO. s. m. (V. lang.) Espèce de fourche dont on se servait pour relever les gerbes.

PRANGIÈRE. s. f. (V. lang.) L'heure du dîner.

PRANGUI. s. m. (hist.) Nom que les Indiens donnent aux Européens. Lorsqu'un brahmane a vécu avec un *Prangui*, il doit se faire purifier.

PRANIZE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

PRANRE. v. a. (V. lang.) Prendre. ‖ *Pranre mort*, Mourir.

PRANS, ANSE. part.

PRAO ou PRAHAU. s. m. (marine) Sorte de bateau à balancier, employé dans les îles de la Sonde : il est très-long, très-étroit et peu profond ; sa marche est fort rapide.

PRASE. s. f. (minér.) Variété de quartz agate.

PRASIANE (géogr. anc.). Grande île de l'Inde occidentale. Elle est formée par les branches de l'Indus. Capitale, *Sindomalie.* Aujourd'hui, *Vedant.*

PRASIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un prasion. ‖ *Prasiées.* s. f. pl. Famille de plantes labiées.

PRASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, qui habitait l'île Prasiane, entre les Musicanes au N. et les Arbites au S.

PRASIES (géogr. anc.). Ville de la Laconie orientale, sur le golfe Argolique. ‖ Bourg de l'Attique, dans la tribu pandionide.

PRASINE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Vert. Il n'est employé que dans ces locutions, *La faction prasine* ou *les prasines*, qui se disent d'Une des troupes de concurrents dans les jeux du cirque. *Caligula et Néron favorisèrent la faction prasine. Voy.* FACTION. ‖ *Prasine.* s. f. (technol.) Espèce de terre verte dont les peintres font usage.

PRASINOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes vertes.

PRASION. s. m. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

PRASOÏDE. s. f. (minér. anc.) Espèce de topaze.

PRASOPALE. s. f. (minér.) Variété de la chrysoprase.

PRASOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PRASSE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau.

PRASUM. s. m. (géogr. anc.) Cap d'Afrique, sur la mer des Indes. Les anciens ne connurent rien au delà du *Prasum.* On pense que c'est aujourd'hui, le *Delgado.*

PRAT. s. m. (V. lang.) Pré ; terrain couvert d'herbe.

PRATCHÉTAS. n. pr. m. (temps hér. ind.) Mouni, père de Wâlmiki.

PRATEAU. s. m. (V. lang.) Petit pré.

PRATELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PRATENSE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui appartient aux prés ; qui croît ou habite dans les prés.

PRATICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les prés.

PRATINCOLE (zool.). *Voy.* PRATICOLE.

* PRATIQUE. adj. des 2 g. *Proposition pratique* (phil.), se dit, dans la philosophie de Kant, de Celle qui énonce l'action par laquelle un résultat est possible, et qui est la condition nécessaire de ce résultat. *Voy.* THÉORÉTIQUE. ‖ *Homme pratique* (V. lang.), Homme d'expérience. *Qu'est-il plus aysé à un homme pratique que de gauchir aux dangiers* (Montaigne).

PRATIQUEUR. s. m. (V. lang.) Praticien.

PRATO (géogr.). Ville de la Toscane. Patrie du poëte Casti. 10,500 âmes.

PRATS-DE-MOLLO (géogr.). Ville forte de France, dans le département des Pyrénées-Orientales. 3,200 habitants.

PRAXÉEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Praxéas*, qui enseignait, au 2^e siècle, qu'il n'y a point pluralité de personnes en Dieu. Tertullien écrivit contre les *praxéens.*

PRAXÉLIDE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

PRAXIDICE. n. pr. f. (myth. gr.) Nom sous lequel on adorait quelquefois Minerve. Plusieurs mythographes en font une déesse particulière, mère de la Concorde et de la Vertu. Ménélas éleva une statue à *Praxidice*, et elle avait un temple chez les Haliartes. ‖ Nymphe, mère de Cragus. ‖ *Praxidices.* s. f. pl. Les trois filles d'Ogygès et de Thébé : Alalcoménie, Telxinie et Aulide. *On regardait les Praxidices comme des divinités vengeresses.*

PRAXIERGIDES. s. m. pl. (ant. gr.) Prêtres athéniens qui célébraient un mystère le jour des Plyntéries.

PRAXILLIEN. adj. m. (littér. anc.) Il s'est dit D'un trimètre brachycatalectique, dont le deuxième pied est un trochée. Le *mètre praxillien* fut inventé par la Sicyonienne *Praxilla.*

PRAXIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus chez les Mégariens. *On avait consacré une statue d'ivoire à Vénus Praxis, dans un temple de Bacchus.*

PRAXITHÉE. n. pr. f. (temps hér.) Thespiade qu'Hercule rendit mère de Néphus. ‖ Une des filles de Léos, qui se sacrifièrent pour leur patrie. *Voy.* LÉOCORION. ‖ Fille de Phrasimus et de Diogénie, et femme d'Érechthée. *Voy.* ÉRECHTHÉE.

* PRÉ. s. m. Prov., *Épargne de bouche vaut rente de pré*, Une grande économie dans la dépense de la table est aussi avantageuse qu'un bon revenu. ‖ *Aimer mieux quelqu'un en terre qu'en pré*, expr. prov., L'aimer mieux mort que vivant. ‖ *Pré aux clercs* (hist.), Nom d'une plaine qui s'étendait dans une partie de l'enceinte actuelle de Paris, où se trouve le faubourg Saint-Germain : c'était le rendez-vous ordinaire des étudiants. ‖ *Pré-en-Pail* (géogr.), Ville de France, département de la Mayenne. 3,500 habitants.

PRÉABDOMEN. s. m. (zool.) Ensemble des cinq premiers segments de l'abdomen des crustacés.

PRÉACHAT. s. m. (comm.) Payement d'une marchandise avant sa livraison, comme dans le cas d'une souscription.

PRÉACHETER. v. a. (comm.) Payer une marchandise avant que de la posséder. ‖ Acheter avant la mise en vente légale.

PRÉACHETÉ, ÉE. part.

PRÉADAMISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des préadamites. *Isaac Peyrer a défendu le préadamisme en* 1655.

* PRÉADAMITE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient au préadamisme. *Doctrine préadamite.* ‖ *Préadamite.* s. des 2 g. Il se dit Des hommes qui, selon quelques auteurs, auraient existé avant Adam. *Isaac Peyrer a soutenu que les païens tiraient leur origine des préadamites.*

PRÉALLÉGUÉ, ÉE. adj. (cout.) Qui a été allégué ou cité auparavant.

PRÉAMBULAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui précède. *Atteintes légières et préambulaires* (Montaigne).

PRÉAMBULER. v. n. (V. lang.) Faire un préambule.

PRÉAMBULÉ. part.

PRÉAPICIAL, ALE. adj. (didact.) Qui se trouve en avant du sommet.

PRÉAVIS. s. m. (V. lang.) Ce qui précède l'avis. ‖ Note ; court avertissement.

PRÉBALANCIER. s. m. (zool.) Corps mobile qui est situé au-devant de l'aile dans certains insectes.

PRÉBASILAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé au-devant d'une pièce du crâne appelée basilaire.

PRÉBENDAIRE. s. m. (V. lang.) Il se disait pour Prébende.

* PRÉBENDE. s. f. *Prébende laïque* (hist.), se disait particulièrement, à Chartres, Des prébendes réservées à des laïques de haute naissance. ‖ *Prébende théologale*, Celle qui était donnée au docteur en théologie, dans chaque église cathédrale ou collégiale. ‖ *Prébende préceptoriale*, Prébende accordée à un prêtre qui instruisait gratuitement les jeunes enfants.

* PRÉBENDIER. s. m. (V. lang.) Celui qui reçoit la prébende, qui en vit. ‖ Il se disait aussi de Certains pauvres que l'Église nourrissait.

PRÉBETEIRE. s. m. (V. lang.) Presbytère.

PRÉ-BOIS. s. m. (eaux et forêts) Pâturage, reste d'ancienne forêt communale qui se trouve sur la pente d'une montagne.

PRÉBOUIN. s. m. (agric.) Rejeton d'un cep de vigne. *Voy.* PROVIN au Dict.

PRÉBOUISSET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fragon.

PRÉBUCCAL, ALE. adj. (didact.) Qui précède la bouche.

* PRÉCAIRE. adj. des 2 g. *Bénéfice précaire* (hist.), Concession gratuite de l'usufruit d'une propriété, pour un temps limité, et en général assez court. Charles Martel accorda souvent des *bénéfices précaires*, à titre de récompense. On dit aussi subst., *Un précaire.* ‖ *Précaire.* s. m. (anc. cout.) Lettres par lesquelles l'Église accordait l'usufruit de terres qu'on lui avait données : le *précaire* était quelquefois donné à l'ancien propriétaire de ces mêmes biens. ‖ *Commerce précaire* (droit des gens), s'est dit Du commerce que deux nations ennemies font ensemble sous un pavillon neutre.

PRÉCANTATEUR, TRICE. s. (ant. rom.) Celui, Celle qui faisait profession de détruire les enchantements, ou de préserver de leurs atteintes. *On employait un précantateur pour guérir la morsure des serpents.*

PRÉCARITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui est précaire.

PRÉCATIF, IVE. adj. (didact.) Qui est accompagné d'une injonction, d'une prière. ‖ *Legs précatif* (droit rom.), se dit d'Un fidéi-commis.

PRÉCAUDAL, ALE. adj. (zool.) Qui est situé en avant de la queue.

PRÉCAUTIONNEUX, EUSE. adj. (néol.) Qui agit avec circonspection, avec précaution.

PRÉCÉDENCE. s. f. (V. lang.) Préférence ; choix. *La précédence se mesuroit à la vertu, et le rebut au vice* (Montaigne).

PRECELLENCE. s. f. (V. lang.) Prééminence ; excellence. *Les Grecs attribuèrent à la nation spartiate la precellence de valeur en ce combat* (Montaigne). ‖ Priorité.

PRECELLER. v. a. et n. (V. lang.) Exceller. ‖ Surpasser ; valoir mieux que. *Puisqu'en ce donc tous autres precellez* (Marot).

PRECELLÉ, ÉE. part.

PRECENTEUR ou PRECHANTRE. s. m. (V. lang.) Le premier chantre d'une église. ‖ *Précenteur* (ant. rom.), Chef d'un chœur de musique.

PRÉCENTORIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au précenteur. ‖ *Flûte précentorienne*, Instrument dont on se servait pour donner le ton aux chœurs.

*PRÉCEPTE. s. m. *Préceptes impériaux, royaux* (hist.), se disait, au moyen âge, de Certaines ordonnances des empereurs et des rois. ‖ *Précepte*, Nom qui s'est étendu, dans le 11^e siècle, à Des actes ou chartes de seigneurs et d'ecclésiastiques. ‖ *Préceptes apostoliques*, Édits par lesquels les papes prenaient sous leur protection quelque propriété, pour la mettre à l'abri des violences et du pillage, par la crainte des anathèmes. ‖ *Préceptes pontificaux* ou *épiscopaux*, s'est dit de Certaines ordonnances ou injonctions faites par les papes et les évêques. ‖ *Précepte de l'épiscopat*, Ordonnance royale, adressée à un métropolitain, pour la conservation d'un évêque élu à un siége vacant.

*PRÉCEPTEUR. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit Des commandeurs de l'ordre du Saint-Esprit, résidant à Montpellier. ‖ Un des grands dignitaires des templiers. ‖ Grand officier de l'ordre de Malte.

PRÉCEPTIF, IVE. adj. (phil.) Qui contient des préceptes. *Philosophie préceptive. La plupart des arts ont leur partie dogmatique, en même temps que leur partie préceptive* (Lagrange, Trad. de Sénèque).

*PRÉCEPTORAT. s. m. (ordre cheval.) Espèce de commanderie, bénéfice d'un ordre de chevalerie. On dit aussi, *Préceptorerie. Voy.* ce mot.

PRÉCEPTORERIE. s. f. (hist.) Charge, dignité de précepteur chez les templiers et les chevaliers de Malte.

PRÉCEPTORISER. v. a. et n. (néol.)

Faire le précepteur, le pédant. ‖ Traiter quelqu'un comme le ferait un précepteur. *Un ignorant qui nous préceptorise* (Diderot).

Préceptorisé, ée. part.

PRÉCHANTRE. s. m. (hist. eccl.) Premier chantre d'une église.

PRÉCHANTRERIE. s. f. (hist. eccl.) Office de préchantre.

*PRÊCHER. v. a. et n. Expr. prov., *Prêcher sept ans pour un carême*, Répéter pendant longtemps la même chose. ‖ *Prêcher sur la vendange*, Faire un discours le verre en main.

PRÊCHERESSE. s. f. (hist. eccl.) Nom qu'on a donné quelquefois aux religieuses de l'ordre de Saint-Dominique.

*PRÊCHEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Toucan.

PRECHIÈRE. s. m. (V. lang.) Prédicateur.

PRÉCIANIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule aquitaine.

PRÉCIDANÉE. s. f. (ant. rom.) Victime qu'on immolait la veille d'une solennité, ou avant la récolte. Il est aussi adj. *L'agnelle précidanée.*

PRECIER. v. a. (V. lang.) Apprécier. ‖ Mettre à prix.

Precié, ée. part.

PRECIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Précieux.

PRÉCINCTION. s. f. (ant. rom.) Il se dit de Certains gradins des théâtres ou des amphithéâtres antiques, qui étaient plus larges et plus élevés que les autres, et qui divisaient en plusieurs étages tout l'hémicycle ou l'ovale réservé aux spectateurs. *Première, deuxième précinction.* La *première précinction* séparait les places des chevaliers de celles des plébéiens.

PRECIPITEUSEMENT. adv. (V. lang.) Précipitamment. *J'escris mes lettres tousiours en poste, et si precipiteusement que...* (Montaigne).

PRECIPITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Emporté; Bouillant. *C'est l'effect d'un esprit precipiteux et insatiable, de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise* (Montaigne). ‖ Escarpé. *Rochier coupé et precipiteux* (Montaigne).

PRECIPUITÉ. s. f. (V. lang.) Préciput. *Voy.* Préciput au Dict.

PRÉCISIEN, IENNE. s. (hist. relig.) Membre d'une secte calviniste, qui existe en Angleterre. Il se prend aussi adjectivement, *Doctrine précisienne.*

PRÉCISTE. s. m. (hist.) Celui qui, en Allemagne, est nommé à un bénéfice en vertu du droit de premières prières. *Voy.* Prière.

PRÉCLAMATEUR ou PRÉCLAMITATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier qui marchait devant le flamine, pour faire cesser tout travail pendant le passage de ce prêtre.

PRÉCLÔTURE. s. f. (anc. cout.) Enclos; accessoires du manoir, que la plupart des coutumes attribuaient à l'aîné, par préciput.

PRÉCOGITÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Prémédité.

PRÉCONCEPTION. s. f. (anc. T. didact.) Première conception, première entente. ‖ Préjugé.

PRÉCONCEVOIR. v. a. (phil.) Concevoir d'abord, sans examen.

Préconçu, ue. part. *Opinions préconçues*, Préjugés.

PRÉCONE. s. m. (ant. rom.) Espèce de héraut, qui faisait observer le silence dans les cérémonies religieuses. Les *précones* étaient aussi chargés d'annoncer à haute voix les marchandises vendues à l'encan, d'appeler ceux qui devaient donner leur suffrage dans les comices, d'annoncer le résultat des élections, de proclamer les lois nouvelles, etc. Ce subst. est peu usité sous cette forme : on se sert plus ordinairement du mot latin, au sing. *præco* et au pl. *præcones*, que l'on prononce avec le dernier *e* fermé, et en faisant sentir la lettre *s*.

*PRÉCONISER. v. a. (anc. cout.) Citer en justice.

PRÉCONISEUR ou PRÉCONISATEUR. s. m. (hist. eccl.) Celui qui préconise.

PRÉCONNAISSANCE. s. f. (didact.) Connaissance anticipée. *Voy.* Prénotion.

PRÉCONNAÎTRE. v. a. (didact.) Connaître antérieurement à toute observation sensible.

Préconnu, ue. part.

PRÉCONSUL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Stercoraire bourgmestre.

PRÉCOUR. s. m. (anc. cout.) Arbitre; médiateur.

PRÉCOUVÉ. adj. m. (zool.) Il se dit D'un œuf dont le germe est déjà développé au moment de la ponte.

PRÉDATEUR. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, à qui l'on consacrait une partie de la dépouille des ennemis.

PRÉDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les dents canines supérieures forment des défenses. ‖ *Prédentés.* s. m. pl. Famille de mammifères.

PRÉDESTINARIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné, dans le 9e siècle, aux sectateurs du moine allemand Godescalc : il enseignait que les hommes sont damnés ou sauvés de toute éternité. On dit plus ordinairement, *Prédestinatien. Voy.* ce mot.

PRÉDESTINATIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des prédestinatiens.

PRÉDESTINATIEN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne, en général, aux partisans de la prédestination. Il y eut des *prédestinatiens*, en Afrique et dans les Gaules, dès le temps de saint Augustin. *Les calvinistes retiennent quelque chose de la doctrine des prédestinatiens.*

PRÉDHOMME. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du Haricot sans parchemin.

PRÉDIAL, ALE. adj. (anc. cout.) Qui concerne les héritages. ‖ *Dîme prédiale*, Nom donné par Amelot de la Houssaye à la dîme que les juifs payaient en raison de l'étendue de leurs héritages.

*PRÉDICABLE. s. m. (scolast.) Il est synonyme de *Catégorème. Voy.* ce mot au Compl. ‖ *Des Prédicables*, Titre d'un traité du néoplatonicien Porphyre.

*PRÉDICAMENT. s. m. (scolast.) Il est synonyme de *Catégorie. Voy.* ce mot au Compl.

PRÉDICAT. s. m. (phil.) Il se dit quelquefois de L'attribut d'une proposition, d'un jugement. Le *prédicat* est joint au *sujet* par le *verbe* ou la *copule*. Dans la grammaire arabe, le *prédicat* s'appelle souvent, *Énonciatif.*

PRÉDICATIVE. adj. f. (gramm.) Il s'est dit, chez les anciens grammairiens, D'une proposition simple ou énonciative. *Proposition prédicative* se disait par opposition à *proposition substitutive* ou *conditionnelle.*

PRÉDICATRICE. s. f. Femme qui publie hautement des principes de morale. *Prédicatrice de saines, de fausses doctrines.* Il est peu usité.

*PRÉDISPOSER. v. a. Il se dit, généralement, pour, Préparer à recevoir une impression quelconque.

PRÉDORSAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé au-devant du dos.

PRÉDORSO-ATLOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui est situé au-devant du dos et qui s'attache à l'atlas.

PRÉDORSO-CERVICAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui est situé au-devant du dos et qui se porte au cou.

PREÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pris. ‖ Enlevé.

PRÉEMPTER. v. a. (admin.) Acheter par avance, en vertu du droit de préemption.

Préempté, ée. part.

PRÉEMPTION. s. f. Action d'acheter d'avance. ‖ *Droit de préemption* (admin.), Droit que la douane revendique, en certains cas, d'acheter sur-le-champ, au prix déclaré, une marchandise que l'on cherche à faire passer pour une valeur trop faible.

PRÉÉPAULIÈRE. s. f. (zool.) Pièce placée à la base de l'élytre des insectes coléoptères.

PREESCHER. v. a. (V. lang.) Prêcher.

Preesché, ée. part.

PRÉFACHIÉ. s. m. (V. lang.) Fermier; métayer.

PRÉFACIER. s. m. (philol.) Auteur de préfaces; celui qui met une longue préface à tous ses ouvrages. Ce mot, forgé par Balzac, n'est pas entré dans l'usage.

PRÉFATIUNCULE. s. f. (philol.) Petite préface. Mot qui est calqué sur le mot latin correspondant, et qui ne s'emploie en français que par plaisanterie.

PRÉFECTIEN. s. m. (ant. rom.) Espèce de gardes ou d'huissiers des préfets du prétoire.

PRÉFECTORAL, ALE. adj. (admin.) Qui a rapport à une préfecture, à un préfet. *Arrêté préfectoral. Autorité préfectorale.*

*PRÉFECTURE. s. f. (hist. rom.) Il se disait Des villes qui, s'étant révoltées contre les Romains, avaient perdu une partie de leurs priviléges. Les *préfectures* étaient gouvernées par des officiers romains. *À l'époque de la guerre punique, Capoue fut réduite à l'état de préfecture, et gouvernée par quatre préfets, élus par le peuple romain.* ‖ *Préfecture* (géogr.), Division administrative dans plusieurs contrées. *La Suède est partagée en vingt-quatre préfectures.* ‖ *Préfecture* (hist. eccl.), se disait, dans les colléges des jésuites et des bénédictins, de La salle où se tenait le préfet des études et où il mandait les élèves qui étaient en faute.

PRÉFÈRE. s. m. (anc. jurispr.) Enquête; perquisition.

*PRÉFÉRENCE. s. f. (jeux) Il se dit, au jeu de pique-madrille, de La couleur qui, dans le cas de concurrence, l'emporte sur les trois autres.

*PRÉFÉRER. v. a. (V. lang.) Surpasser; être au-dessus de. *Ma dicte dame de Bourbon avoit sa queue trop plus longue que les aultres : la cause pour quoy, pource que elle estoit fille de roy et que elle preferoit toutes les aultres qui là estoient presentes.*

PRÉFÉRICULE. s. m. (ant. rom.) Espèce de bassin dont on se servait dans les sacrifices.

*PRÉFET. s. m. *Préfet des sacrifices* (ant. rom.), Officier qui occupait, dans les municipes et les colonies, des fonctions analogues à celles du grand pontife à Rome. ‖ *Préfet du camp*, Officier qui, dans chaque légion, présidait aux travaux de campement, lorsque le général avait choisi l'emplacement. Les *préfets du camp* avaient aussi l'inspection des tentes et des bagages. ‖ *Préfet des cohortes nocturnes* ou *des veilles*, Officier institué par Auguste pour commander les sept cohortes chargées de garder la ville pendant la nuit, de porter du secours dans les incendies et d'arrêter les voleurs. ‖ *Préfet des alliés*, Officier chargé du détail des soins qui regardaient les troupes auxiliaires. ‖ *Préfet des ouvriers*, Chef des artisans employés à la confection des machines de guerre. ‖ *Préfet de l'Égypte*, Magistrat qu'Auguste envoya, au lieu de proconsul, dans ce pays réduit en province. Il y eut aussi des *préfets de Lydie, d'Ionie, etc.* ‖ *Préfet des mœurs*, s'est dit quelquefois Du censeur. ‖ *Préfet militaire, de cohorte* ou *d'escadron*, Commandant d'une cohorte ou d'un escadron, dans les troupes auxiliaires. ‖ *Préfet d'une légion*, Officier qui remplaçait le tribun militaire en son absence. ‖ *Préfet de la flotte*, Officier qui commandait les forces navales sous les auspices d'un consul. ‖ *Préfet de Rome* ou *de la cité*, Magistrat qui tenait à Rome la place des rois ou des consuls, lorsque ceux-ci étaient aux armées. Cette charge fut abolie lorsqu'on créa celle de *préteur. Voy.* Préteur. Auguste la rétablit, et réunit dans le *préfet de Rome* les fonctions du préteur et celles de l'édile. *Mécène fut le premier des nouveaux préfets de Rome.* ‖ *Préfet du trésor*, Magistrat qui succéda aux questeurs, aux édiles et aux préteurs, dans la garde et le soin des deniers publics. ‖ *Préfet de l'annone* ou *des vivres*, Magistrat extraordinaire que l'on créait pour l'approvisionnement de la cité, lorsque la disette rendait cette opération difficile. Après Tibère, cette magistrature devint permanente. ‖ En général, le titre de *Préfet* s'appliquait à un grand nombre de magistratures temporaires créées lorsqu'on ne voulait pas pourvoir définitivement à des charges vacantes. ‖ On créait des *préfets*, dans les colonies et les municipes, pour remplacer les quatuorvirs ou les duumvirs. ‖ *Préfet du prétoire*, Officier des gardes des empereurs. Quelques écrivains pensent que cette charge, créée par Auguste, remplaça celle de maître de la cavalerie. Les *préfets du prétoire* devinrent successivement fort puissants : ils publiaient des édits et punissaient les prévaricateurs; ils disposèrent même quelquefois de l'empire. Constantin abolit cette charge, et créa de nouveau celle de *maître de la cavalerie*, plus celle de *maître général de l'infanterie*. Sous Justinien, on retrouve cependant encore cinq *préfets du prétoire : pour l'Orient, pour l'Illyrie, pour l'Italie, pour les Gaules et pour l'Afrique.* ‖ *Édit des préfets du prétoire*, Édit de ces officiers, qui accompagnait un édit des empereurs et servait à en constater l'authenticité. ‖ *Vicaire du préfet*, Officier qui remplaçait le préfet en son absence. ‖ *Préfet de la chambre sacrée*, Espèce de chambellan des empereurs de Constantinople. ‖ *Préfet de Rome* (hist. mod.), Cardinal chargé de la police dans la capitale du monde chrétien. ‖ *Préfet apostolique*, Nom qu'on donne quelquefois, au chef d'une mission. ‖ *Préfet de la sacristie du pape*, Officier de la maison du souverain pontife, qui a la garde de la chapelle papale. *Le préfet de la sacristie du pape*

est ordinairement un évêque in partibus. ‖ *Préfet de la signature de justice*, Cardinal qui voit et approuve les requêtes. ‖ *Préfet de la signature de grâce*, Cardinal qui signe les lettres de grâce : il opère ordinairement en présence du pape ou de douze prélats. ‖ *Préfet des brefs*, Chef des secrétaires du pape, qui expédie les brefs de la cour de Rome. ‖ *Préfet*, Titre d'un magistrat dans quelques cantons de la Suisse. ‖ *Préfet de la table impériale*, Titre qui fut accordé aux grands-ducs de Russie, par les empereurs de Constantinople. ‖ *Préfet du palais impérial* (hist. fr.), Officier du palais de Napoléon. ‖ *Préfet* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

PRÉFICES. s. f. pl. (ant. rom.) Pleureuses qu'on louait pour les funérailles.

PRÉFIGER. v. a. (V. lang.) Ordonner. ‖ Prescrire.

Préfigé, ée. part.

PRÉFIGURER (SE). v. pron. (néol.) Se figurer, s'imaginer d'avance. *Il ne faut point vous préfigurer des dangers.*

Préfiguré, ée. part.

*PRÉFIX, IXE. adj. (V. lang.) Arrêté, fixé d'avance, en général.

PRÉFIXE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui se place devant un mot pour en modifier le sens, en formant un nouveau mot. *Adverbe* ou *particule préfixe*. Cette dénomination est surtout employée dans la grammaire arabe.

PRÉFIXION. s. f. (V. lang. et anc. jurispr.) Fixation d'un délai. ‖ Le délai lui-même.

PRÉFLEURAISON. s. f. (bot.) État des diverses parties d'une fleur, avant leur épanouissement.

PRÉFOLIATION. s. f. (bot.) Manière dont les feuilles sont disposées dans le bourgeon.

PRÉFORMANTE. adj. f. (gramm. or.). Il se dit, dans plusieurs langues sémitiques, Des lettres qui, placées avant le radical du verbe, indiquent des modifications de temps, de personnes, de voix et de modes.

PRÉGADI. s. m. pl. (hist.) Nom sous lequel on désigne les 300 principaux citoyens de Venise, qui, en vertu de la constitution, étaient *priés* de s'assembler pour délibérer sur les affaires de la république. *Le conseil des Prégadi*, institué dans le 13e siècle, subsista jusqu'à la fin de la république. *Le conseil des Prégadi, ou des Priés, est le sénat de Venise.*

PRÉGATON. s. m. (technol.) Filière dans laquelle on passe le fil d'or pour la première fois.

PRÉ-GAZON. s. m. (agric.) Prairie artificielle, obtenue en semant de la graine de toutes les graminées, et des plantes qui croissent dans les prairies naturelles.

PRÉGEL. s. f. (géogr.) Fleuve des États prussiens, qui passe à Kœnigsberg, et se jette dans la mer Baltique.

PRÉGNANT, ANTE. adj. (V. lang.) Poignant, violent. *Douleurs prégnantes.*

PRÉGNANT, ANTE. adj. (didact.) Qui porte en soi un germe de reproduction. ‖ *Construction prégnante* (gramm. or.), se dit d'Une sorte d'ellipse qui doit être remplie mentalement.

PRÉGNATION. s. f. (hist. nat.) Gestation des animaux. Ce mot a été employé par Buffon.

PRÉGNON. adj. m. (V. lang.) Profond. ‖ Qui est enfoncé. *Tant fort prégnon jeu l'ai dedins ma testa messa* (Bertrand de Marseille).

PRÉGUSTATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier des empereurs romains, qui était chargé de goûter les mets et les boissons présentés au prince, afin de s'assurer qu'ils n'étaient pas empoisonnés. Auguste avait institué dans ses palais un collége de *prégustateurs*.

PRÉHANCHIALE. s. f. (zool.) Pièce placée au-devant de la hanche des insectes.

PRÉHENSEUR. adj. m. (zool.) Qui a la faculté de saisir, d'empoigner.

PRÉHENSILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue susceptible de s'entortiller autour des corps.

PRÉHENSION. s. f. (didact.) Action de prendre, de saisir un objet quelconque. ‖ *Préhension* (anc. jurispr.), se disait pour Prise.

PRÉHENSIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui peut s'accrocher et grimper avec les pattes.

PREHNITE. s. f. (minér.) Minéral du cap de Bonne-Espérance.

*PRÉJUDICIEL, ELLE. adj. *Action préjudicielle* (jurispr.), Action qui doit être jugée en premier lieu.

PRÉJUGISTE. s. m. (néol.) Homme qui a des préjugés.

PRÉLAIAIGE. s. m. (V. lang.) Cautionnement.

PRÉLART ou **PRÉLAT.** s. m. (comm.) Sorte de toile de chanvre. ‖ *Prélart* (marine), Grosse toile, peinte ou goudronnée, avec laquelle on recouvre des objets qu'on veut mettre à l'abri de la pluie.

*PRÉLAT. s. m. *Sacré prélat* (hist.), Titre donné pendant le moyen âge à quelques rois d'Irlande. ‖ *Prélat* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve.

PRÉLATER (SE). v. pron. (V. lang.) Se prélasser, prendre ses aises. *J'en vois... qui se prélatent jusques au foye et aux intestins* (Montaigne).

Prélaté, ée. part.

PRÉLATIFIÉ. adj. m. Devenu prélat. *Les abbés Desportes et Boisrobert, prélatifiés pour leurs bonnes et belles œuvres* (Scarron).

*PRÉLATION. s. f. (anc. jurispr.) Droit qu'avait le seigneur de refuser l'investiture à l'acquéreur d'un fonds noble situé dans sa directe, et de retenir ce fonds pour lui, à charge d'en payer le prix à l'acquéreur.

PRÊLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

PRÉLECTION. s. f. (hist. littér.) Il se dit, dans quelques universités d'Allemagne et des Pays-Bas, Des leçons d'un professeur qui interprète un texte. *Voy.* Lecteur.

PRÊLER. v. a. (technol.) Frotter avec de la prêle les ouvrages qu'on veut dorer. *Voy.* Prêle au Dict.

Prêlé, ée. part.

PRÉLIBATION. s. f. (didact.) Action de recueillir les prémices. ‖ *Droit de prélibation* (féod.), Droit, que s'arrogeaient quelques seigneurs, de passer avec leurs vassales la première nuit des noces de celles-ci.

PRÉLOMBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est placé au-devant des lombes.

PRÉLOMBO-PUBIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui est situé au-devant des lombes, et qui se porte au pubis.

PRÉLOMBO-SUS-PUBIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui est placé au-devant des lombes, et qui se porte au-dessus du pubis.

PRÉLOMBO-THORACIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-devant des lombes, et qui pénètre dans la poitrine.

PRÉLOMBO-TROCHANTIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de la face extérieure des lombes au trochanter.

PRÉLOMBO - TROCHANTINIEN (anat.). *Voy.* Prélombo-trochantin.

PRÉLONGE (art milit.). *Voy.* Prolonge.

PREMA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait le soir des noces.

PREME. adj. des 2 g. (V. lang.) Prochain ; proche.

PRÉMERAGE. s. m. (agric.) Synonyme de *Primeur*, dans quelques cantons.

PREMERAIN, AINE. adj. (V. lang.) Premier. ‖ *Premerain.* s. m. (anc. T. milit.) Chef de file.

PRÉMESSE. s. des 2 g. (cout. de Bretagne) Proche parent. ‖ *Prémesse.* s. f. Droit qu'avait un proche parent de racheter les biens de famille vendus à des étrangers.

PRÉMICIER. s. m. (V. lang.) Primicier. ‖ *Prémicier du palais* (hist.), s'est dit de L'archichapelain de la cour.

*PREMIER, IÈRE. adj. Expr. prov., *Nous étions cent, sans compter le premier*, se dit d'une réunion où il y avait beaucoup de monde. ‖ *Premières prières.* *Voy.* Prière. ‖ *Figures premières* (géom.), Celles qui ne peuvent se diviser en figures plus simples. Le triangle et la pyramide triangulaire sont des *figures premières*. ‖ *Premier.* s. m. (littér.) Dans les charades, il se dit Du premier mot simple qui entre dans le mot composé, sujet de la charade. *Mon premier, mon second, mon dernier et mon tout.* *Voy.* Dernier. ‖ *Premier* (musique milit.), Nom d'une batterie de caisse, la même que celle qu'on désigne par l'expression *battre aux champs*. ‖ *Première.* s. f. (typogr.) Il se dit, absol., de La première épreuve d'un imprimé. *Lire une première.* ‖ *Premier* (V. lang.), s'employait adv., et signifiait, D'abord, avant, auparavant. *Un moine n'oserait sortir, que premier il n'en eût démandé permission.*

PREMIER. v. a. (V. lang.) Récompenser.

Premié, ée. part.

PREMNADE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

PREMNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PRÉMORPTION. s. f. (V. lang.) Avis donné d'avance.

*PRÉMONTRÉ (géogr.). Village de France, département de l'Aisne. 3,000 habitants. ‖ *Ordre de Prémontré* (hist. ecclés.), Nom d'un ordre religieux fondé en 1119. *Voy.* au Dict. ‖ *Prémontrée.* s. f. Religieuse de *l'Ordre de Prémontré*, dont la maison fut fondée par saint Norbert, en 1119, en même temps que celles des religieux appelés, *Prémontrés*.

PRÉMUNITION. s. f. (didact.) Action de prémunir. ‖ *Prémunition* (rhét.), Espèce de prolepse, par laquelle l'orateur prépare ses auditeurs à quelque proposition qui pourrait les blesser, si elle était émise trop brusquement.

PRÉNANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

*PRENDRE. v. a. Prov., *On sait qui l'on quitte, on ne sait pas qui l'on prend*, Lorsqu'on change de condition ou de maître, on court le risque de rencontrer pire qu'on n'avait. ‖ *Prendre saint Pierre pour saint Paul*, expr. prov., Prendre un homme pour un autre. ‖ *Ils sont pris s'ils ne s'envolent*, se dit, par raillerie, à ceux qui manquent une capture. ‖ *Prendre couleur.* *Voy.* au mot Couleur du Dict. ‖ *Prendre parti*, S'enrôler. ‖ *Prendre la bordée de terre* (marine), Diriger un bâtiment vers la terre. ‖ *Prendre la bordée du large*, S'éloigner du rivage. ‖ *Prendre les amures sur le bord*, Les fixer. ‖ *Prendre vent devant*, Virer de bord. ‖ *Prendre sur le temps* (escrime), Porter une botte à son adversaire, dans l'instant où il s'occupe de quelque mouvement. ‖ *Prendre motte* (faucon.), se dit d'un oiseau qui se pose à terre, au lieu de se percher. ‖ *Prendre son buisson* (vénerie), signifie, en parlant du cerf, Choisir un endroit dans une forêt, pour se retirer le jour, et aller aisément la nuit dans les champs. ‖ *Prendre le vent*, se dit de l'action des chiens qui vont à la rencontre du gibier. ‖ *Prendre les dents* (manége), se dit du cheval, lorsque les secondes dents lui poussent. ‖ *Prendre la cinquième rêne*, S'attacher aux crins et à la selle, pour supporter et suivre les mouvements brusques du cheval, et pour retrouver son équilibre. ‖ *Jouer sans prendre* (jeux), à l'hombre, Nommer l'atout et jouer sans écarter. ‖ *Sans prendre*, subst., Le payement qui a lieu, quand on gagne ou que l'on perd en jouant de cette manière. ‖ *Prendre le défaut d'un joueur*, signifie, à la paume, Pousser la balle de manière que celui qui est obligé de la renvoyer, ne puisse aisément aller au-devant.

PRENEEUR. s. m. (V. lang.) Preneur. ‖ Celui qui reçoit.

PRENERESSE. s. f. (anc. cout.) Fermière ; femme qui prend à bail.

PRÉNESTE (géogr. anc.). Ville du Latium, à l'E. de Rome. On y voyait un temple de la Fortune, bâti ou embelli par Sylla. C'est dans cette ville que Marius se fit donner la mort par un de ses esclaves. Patrie d'Élien. Aujourd'hui, *Palestrine*. ‖ *Dieu de Préneste* (myth. lat.), Surnom de Pluton, qui avait un temple à *Préneste*. ‖ *Déesse de Préneste.* *Voy.* l'art. suivant.

PRÉNESTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Préneste. ‖ Qui appartient à Préneste ou à ses habitants. ‖ *Déesse prénestine* (myth. lat.), Surnom de la Fortune, adorée à Préneste. On disait aussi *Les sœurs Prénestines* pour désigner *La bonne* et *la mauvaise fortune*.

PRÉNESTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Latinus, petit-fils d'Ulysse et de Circé. Selon Étienne de Byzance, il bâtit la ville de Préneste.

*PRÉNOM (ant. rom.). *Voy.* l'article Nom.

PRÉNOTION. s. f. (phil.) Il se dit de Toute idée innée. Ce mot s'emploie surtout dans le système cartésien. *Voy.* Idée.

PRENZLOW (géogr.). Ville des États prussiens, province de Brandebourg, 9,000 âmes. ‖ *Combat de Prenzlow* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Prussiens, le 28 octobre 1806.

PRÉOBAZINSKI (géogr.). Nom d'un château des czars de Russie, dans le gouvernement de Moskou. ‖ *Les Gardes-Preobasinski* (hist.), Nom d'un régiment russe formé par Pierre le Grand.

*PRÉOCCUPATION. s. f. (littér.) Nom que quelques rhéteurs donnent à la figure de rhétorique plus généralement appelée, *Prolepse*.

*PRÉOCCUPER. v. a. (V. lang.) Prévoir ; essayer de connaître. *Notable Exemple de la forcenée curiosité de nostre*

nature, s'amusant à préoccuper les choses futures (Montaigne).

PRÉOCULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est placé au-devant de l'œil.

PRÉOLIER. s. m. (V. lang.) Jardinier. On trouve ce mot dans les statuts des maîtres jardiniers de Paris.

PRÉONANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes anémonées.

PRÉORDONNANCE. s. f. (V. lang.) Fatalité; destinée irrévocable. *Ils croyoient fermement les iours de chascun estre de toute éternité préfix et comptez, d'une préordonnance inévitable* (Montaigne).

PRÉORDONNER. v. a. (V. lang.) Donner comme maître; placer devant. *Se donner à la science d'autrui, c'est le préordonner à soy* (Montaigne).

PRÉORDONNÉ, ÉE. part.

PRÉPARATE. adj. et s. f. (anat.) Nom que l'on a donné quelquefois à la veine faciale.

PRÉPARATEUR. s. m. (didact.) Celui qui prépare quelque chose. ‖ *Préparateur*, se dit particulièrement d'Une personne employée dans un cours de physique ou de chimie, pour préparer les choses nécessaires aux expériences que doit faire le professeur.

* PRÉPARATION. s. f. (relig. hébr.) Il se dit de La veille d'une fête, pendant laquelle on prépare tout ce qui est nécessaire pour pouvoir se reposer le lendemain. *Ce jour-là était la préparation de la Pâque* (Saint Jean). *Voy.* PARASCÈVE.

* PRÉPARATOIRE. s. m. (V. lang.) Préparatif. *Au lieu de m'aiguiser l'appétit par ces préparatoires et avant ieux, on me lasse et affadit* (Montaigne).

PRÉPOINT. s. m. (V. lang.) Pourpoint.

* PRÉPOSÉ. s. m. (hist.) Titre de plusieurs officiers des empereurs de Constantinople. *Le préposé de la vaisselle des empereurs, des barbaricaires, des coureurs* ou *des postes, de l'agrafe, du labarum, des largitions, de la fabrique de pourpre, etc.*

* PRÉPOSITIF, IVE. adj. *Accent prépositif* (gramm. gr.), se dit Du petit signe que l'on place devant les lettres de l'alphabet grec prises comme numérales, afin de multiplier leur valeur par 1,000. Il est opposé à *accent postpositif*. ‖ *Conjonction prépositive* (gramm. lat.), se dit Des conjonctions qui se mettent au commencement de la phrase. *Nam* est une *conjonction prépositive; Enim* est une *conjonction postpositive*. ‖ *Voyelle prépositive*, se dit de La première voyelle d'une diphthongue. Dans *lui*, *u* est la *voyelle prépositive*.

* PRÉPOSITION. s. f. *Préposition inséparable* (gramm.), se dit de Celle qui ne peut être employée dans la langue dont elle fait partie, que réunie à un radical. *Ad, pré, per*, en français, sont des *prépositions inséparables*. ‖ Dans les langues où la préposition jointe au verbe en est quelquefois détachée pour se trouver rejetée à la fin de la phrase, les *prépositions inséparables* sont celles qui ne peuvent point être soumises à cette transposition. *Il y a en anglais des prépositions séparables et des prépositions inséparables*. *Be est une préposition inséparable*. *Voy.* PARTICULE.

PRÉPOSITIONNEL, ELLE. adj. (gramm.) Qui a rapport à la préposition.

PRÉPOSTÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Contre nature. *Les dénaturées et prépostères amours* (Montaigne).

PRÉPUSE. s. m. (V. lang.) Pourpris; enclos.

PRÉPUSE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

* PRÉROGATIVE. s. f. (ant. rom.) Il se dit de La tribu ou de La centurie romaine qui, dans les comices, donnait son suffrage la première. *La prérogative*, ou *la tribu, la centurie prérogative, était désignée par le sort: son suffrage entraînait ordinairement tous les autres.* ‖ *Prérogative*, se dit aussi Du suffrage; Du privilége de la tribu ou de la centurie prérogative. ‖ *Prérogative parlementaire* (droit constitutionnel), se dit Du droit qu'a la chambre des députés de s'occuper, plus spécialement que l'autre chambre, du budget des recettes et des dépenses annuelles. ‖ Il se dit aussi de La faculté, actuellement commune au roi et aux deux chambres, de l'initiative des lois.

PRÉROSIES (ant. gr.). *Voy.* PROÉROSIES.

* PRÈS. prép. Prov., *Près de l'Église, loin de Dieu*, Les pratiques extérieures de la religion éloignent souvent de la morale religieuse. ‖ *Être au plus près* (marine), se dit d'un bâtiment qui marche dans la direction la plus rapprochée de celle du vent. On dit dans le même sens: *Le vent est près, On gouverne près.*

PRESAIE. s. f. (zool.) Un des noms de l'Effraie.

PRÉ-SALÉ. s. m. (écon. rur.) Pâturage qui est arrosé par la mer. ‖ *Mouton de pré-salé*, se dit Des moutons qui vivent dans les prés-salés. *Gigot, côtelettes de pré-salé.*

PRÉSALTOR. s. m. (ant. rom.) Nom du prêtre qui conduisait la danse des Saliens.

PRÉSANCTIFIÉS. s. m. pl. (liturg.) Nom qu'on donnait à des pains, à des hosties consacrées les jours précédents. ‖ *Messe des présanctifiés*, Messe dans laquelle il n'y a point de consécration, parce qu'on s'y sert des pains dits *présanctifiés*. *Le concile de Carthage de 692 ordonna de dire la messe des présanctifiés tous les jours de carême, à l'exception des dimanches et des samedis. Il y a encore, dans l'église grecque, une liturgie des présanctifiés.*

PRESBON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Phrixus, qui fut remis en possession des États de son grand-père Athamas.

PRESBOURG (géogr.). Ville de la Hongrie, ancienne capitale de ce royaume, sur le Danube. 41,000 âmes. ‖ *Paix de Presbourg* (hist.), Traité conclu, le 26 décembre 1805, entre la France et l'Autriche: cette dernière puissance reconnaissait les conquêtes de Napoléon; elle cédait Venise à la France, et la Souabe à la Confédération germanique.

PRESBTRE. s. m. (V. lang.) Prêtre. *Celsus recite d'un presbtre qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiration et sans sentiment* (Montaigne).

PRESBYOPE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il s'est dit pour, *Presbyte*. *Voy.* PRESBYTE au Dict.

PRESBYOPIE. s. f. (méd.) Il s'est dit pour, *Presbytie*. *Voy.* PRESBYTIE au Compl.

* PRESBYTÈRE. s. m. (hist. eccl.) Espèce de largesse que le pape faisait dans certains cas. *Le pape officia le jeudi saint, et fit une largesse magnifique, nommée Le presbytère* (Fleury).

PRESBYTÉRIAT. s. m. (hist. eccl.) Qualité d'ancien, chez les presbytériens.

PRESBYTIE. s. f. (méd.) État de celui qui voit mieux de loin que de près.

PRESCHE. s. f. (V. lang.) Terre en friche, inculte.

PRESCHE ou PRESCHEMENT. s. m. (V. lang.) Prédication, sermon.

PRESCHEUR. s. m. (V. lang.) Prédicateur. *Le tardif seroit mieulx prescheur* (Montaigne). ‖ Porteur d'indulgences.

PRESCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Novempopulanie. On croit que les *Presciens* habitaient au nord d'Oloron.

PRESCIENT, ENTE. adj. (théol.) Qui a la prescience d'une chose, des événements futurs. *Dieu est un être prescient.*

PRESCINDER. v. a. (didact.) Faire abstraction d'une chose.

PRESCINDÉ, ÉE. part.

PRESCINDRÉ. s. m. (agric.) Premier labour donné aux jachères.

PRESCIUTO. s. m. (art culin.) Jambon coupé en tranches très-minces, espèce de mets italien.

PRESCOTIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

PRESCRIBER. v. a. (V. lang.) Prescrire. ‖ Ordonner.

PRESCRIBÉ, ÉE. part.

PRESCRIPT. s. m. (V. lang.) Ordre, prescription. ‖ *Prescript de la conscience* ou *de la raison morale* (phil.), se dit quelquefois, dans le kantisme, pour Devoir.

* PRESCRIPTION. s. f. (V. lang.) Position fixe dans le monde. *Sans estat certain et sans prescription* (Montaigne). ‖ *Prescriptions contre les hérétiques* (philol.), Titre d'un livre dans lequel Tertullien établit que les hérétiques ne peuvent être admis à disputer, qu'il y a contre eux ce que l'on appelle aujourd'hui des préjugés légitimes. ‖ *Prescription statuaire* (droit cout.), Prescription qui provenait de la coutume.

* PRÉSÉANCE. s. f. *Préséance des princes du sang*. *Voy.* au mot PRINCE du Compl.

* PRÉSENCE. s. f. (V. lang.) Prestance; taille, port; allure. *Car l'auctorité que donne une belle présence et maiesté corporelle en est à dire* (Montaigne).

* PRÉSENT. s. m. Prov., *À petit présent petit merci*, La reconnaissance doit se mesurer à l'étendue du bienfait. ‖ *Les présents valent mieux que les absents*, s'est dit par un mauvais jeu de mots sur *présent* (don) et *présent* (qui est en présence). ‖ *Prendre à présent forfait* (anc. jurispr.), Prendre en flagrant délit. ‖ *Présent antérieur* (gramm.), s'est dit quelquefois de L'imparfait.

* PRÉSENTATION. s. f. (V. lang.) Représentation, image. ‖ *Présentation de Notre-Dame* (commun. relig.), Nom de deux ordres de religieuses, fondés, l'un à Senlis, en 1627, l'autre dans la Valteline, en 1664. Ce dernier suivait la règle de Saint-Augustin. ‖ *Présentation* (prat. anc.), Vacation due à un procureur.

* PRÉSENTER. v. a. Expr. prov., *Présenter un chat par les pattes*, Faire envisager une affaire par son côté difficile. ‖ *Présenter la chemise* (anc. cout.), se disait de l'action d'un bas officier de la maison royale qui donnait la chemise au seigneur qui la devait passer au roi. On disait, dans un sens analogue, *Présenter la serviette, le bougeoir*, etc. ‖ *Présenter la gaule* (manége), se dit d'un honneur que le palefrenier rend aux personnes qui viennent voir des chevaux.

PRÉSENTEUR. s. m. Celui qui présente. *Il m'a paru que les présenteurs de requêtes sont presque toujours d'une prolixité insupportable* (Voltaire).

PRÉSENTINE. s. f. (commun. relig.) Nom des religieuses d'un ordre établi autrefois à Marseille.

PRÉSÈPE. s. m. (astron.) Nom que l'on a donné à de petites étoiles qui ont une apparence nébuleuse, et qui se trouvent dans le Cancer.

* PRÉSIDE. s. m. (ant. rom.) Commandant d'une province, en général, proconsul, préfet ou lieutenant de l'empereur. ‖ Il s'est dit, postérieurement, d'Un magistrat d'un ordre inférieur, envoyé dans une province.

* PRÉSIDENCE. s. f. (géogr.) Division administrative, dans quelques contrées. *Les possessions anglaises dans l'Hindoustan sont partagées en trois présidences.*

* PRÉSIDENT (ant. rom.). *Voy.* PRÉSIDE.

PRÉSIDENTAL, ALE. adj. (polit.) Qui a rapport au président. *Autorité présidentale.*

* PRÉSIDES. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un petit pays faisant partie de la Toscane. Les endroits principaux sont: *Orbitello, Porto Ercole*, etc.

PRÉSIDIAIRE. s. m. (hist.) Il se dit Des condamnés qui sont envoyés aux présides d'Afrique. Il y avait des *présidiaires* à Oran, Velez, Peñon, Melila et Ceuta. Il ne faut pas confondre les *présidiaires* avec les *desterrados*, qui sont simplement déportés.

PRÉSIDIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à un préside. ‖ *Province présidiale*, Celle qui n'était régie ni par un proconsul, ni par un préteur, mais par un simple préside. ‖ *Présidial*. s. m. (géogr.) Subdivision des cercles, en Bavière.

PRESINGNER. v. n. (V. lang.) Se signer, faire le signe de la croix. ‖ *Presingner*. v. a. Baptiser.

PRESINGNÉ, ÉE. part.

PRESLÉE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

PRESME. s. m. (anc. cout.) Proche, parent, allié. ‖ Celui dont les droits passent d'abord.

PRESOMPCIER. v. a. et n. (V. lang.) Présumer. ‖ Prévenir.

PRÉSOMPCIÉ, IÉE. part.

* PRÉSOMPTION. s. f. (jurispr.) Conséquence que la loi ou le magistrat tire d'un fait connu à un fait inconnu. ‖ *Présomption juris et de jure*, Celle qui exclut la preuve contraire.

PRÉSOMPTIVEMENT. adv. (didact.) D'une manière présomptive.

PRESOMPTOR. adj. et s. m. (V. lang.) Présomptueux.

PRÉSOS (géogr. anc.). Ville de l'île de Crète, au pied du mont Dictée. On y voyait un beau temple de Jupiter Dictéus.

PRÉSPINAL, ALE. adj. (anat.) Qui est placé au-devant de l'épine du dos.

PRESSAGE. s. m. (technol.) Action de presser.

PRESSÉE. s. f. (agric.) Masse de fruits dont on exprime le suc à la fois.

PRESSENSATION. s. f. (didact.) Action de pressentir. ‖ *Pressensation magnétique*, se dit d'Une espèce d'instinct qui, prétend-on, fait deviner l'approche d'un objet qu'on ne peut encore ni voir ni entendre.

* PRESSER. v. a. *Presser un cheval* (manége), Le faire aller très-vite; l'empêcher de ralentir son allure. ‖ *Presser*.

v. a. (marine angl.) Prendre des hommes de force pour les faire servir sur les vaisseaux de l'État. *Voy.* Presse au Dict.

PRESSETTE. s. f. (technol.) Espèce de petite presse dont le papetier se sert.

PRESSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui met une étoffe en presse.

* **PRESSION.** s. f. *Haute pression* (mécan.), se dit de La construction d'une machine à vapeur, dans laquelle l'effort du piston fait équilibre à plusieurs atmosphères. On dit par opposition, *Basse pression. Machine à haute et basse pression, à moyenne pression.*

PRESSIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec comprimé. ‖ *Pressirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PRESSIS. s. m. (V. lang.) Suc; jus. ‖ Élixir.

* **PRESSOIR.** s. m. (technol.) Espèce de pelote dont on se sert pour appliquer l'or sur le papier à éventail.

PRESSONGER. v. a. (V. lang.) Prévoir. *Et si jouvence Avoit prudence De pressonger La conséquence* (Blason des folles amours).

Pressongé, ée. part.

PRESSORIER. s. m. (V. lang.) Garde d'un pressoir seigneurial.

PRESSOUER. s. m. (V. lang.) Pressoir.

* **PRESSURAGE.** s. m. (féod.) Droit que l'on payait au seigneur pour user de son pressoir bannal.

PREST. s. m. (V. lang.) Prêt. *Faire prest*, Prêter.

PRESTAIRE. adj. des 2 g. *Charte prestaire* (anc. jurispr.), Acte par lequel une église ou un monastère abandonne à un particulier l'usufruit de quelques terres, moyennant certaines conditions.

PRESTANE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait, suivant Arnobe, pour l'emporter sur ses concurrents. C'était un des noms de *Luperca.*

* **PRESTATION.** s. f. *Prestation en nature* (légial.), se dit Du travail de trois journées auquel les habitants des communes de France peuvent être assujettis pour la réparation des chemins vicinaux, en vertu de la loi du 21 mai 1836. *La prestation est rachetable en argent.* ‖ *Prestation.* s. f. Fourniture due aux militaires. *Prestation en nature, en argent.*

PRESTER. s. m. (anc. phys.) Espèce de météore igné.

PRESTERRE. s. m. (anc. cout.) Prêteur; celui qui prête.

PRESTIDIGITATEUR. s. m. Celui qui a les doigts très-exercés; escamoteur. Il se prend quelquefois au fig.

PRESTIDIGITATION. s. f. Art du prestidigitateur.

PRESTIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, en deçà du Gange.

PRESTIER. s. m. (anc. cout.) Usufruitier.

PRESTIGIATEUR. s. m. (ant. rom.) Bateleur; faiseur de tours. ‖ Il se dit, en général, de Celui qui opère des prestiges.

PRESTISSIMO. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *Très-vite*, et dont on se sert pour exprimer un mouvement très-rapide. *Voy.* Presto.

PRESTITES. adj. et s. m. pl. (ant. rom.) Littéral. *Ceux qui donnent.* Nom des dieux Lares. *Les lares prestites.*

PRESTO. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *Lestement*, et dont on se sert, en musique, pour exprimer qu'il faut presser la mesure. Il est quelquefois subst. *Reprenons au presto.*

PRESTON (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre. 25,000 âmes.

PRESTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PRESTONPANS (géogr.). Ville d'Écosse, dans le comté d'Haddington, port sur le golfe de Forth. 2,000 âmes. ‖ *Bataille de Prestonpans* (hist.), Victoire remportée par Charles-Édouard, sur les partisans de la maison de Hanovre, le 2 octobre 1745.

PRESTRAIGE. s. m. (V. lang.) Prêtrise; sacerdoce. ‖ Presbytère.

PRESTRERIE. s. f. (V. lang.) Biens appartenant au clergé.

PRESTRESSE. s. f. (V. lang.) Prêtresse. ‖ Servante, gouvernante de curé. *Va moi tost querre la prestresse.*

PRÉ-SUCCESSION. s. f. (anc. jurispr.) Anticipation sur une succession. ‖ *Partage de pré-succession*, Partage qu'il a été d'abord enjoint et ensuite permis au père, à la mère et aux autres ascendants d'un émigré, de faire de leurs propres biens, afin que le domaine public pût venir prendre, par anticipation, la part héréditaire de l'émigré.

PRÉSUL, PRÉSULTATEUR et **PRÉSULTEUR** (ant. rom.). *Voy.* Præsultor.

PRESUMPTIF, IVE. adj. (V. lang.) Présumé que l'on peut imaginer. *Ili y ont part presumptive.*

PRESUMPTION. s. f. (V. lang.) Présomption. *Il y a grand amour de soy et presumption, d'estimer ses opinions jusques là que, pour les establir, il faille renverser une paix publique* (Montaigne).

***PRÊT.** s. m. *Faire le prêt* (anc. cout.), Frotter sur un morceau de pain tous les objets, tels que cuiller, fourchette, couteau, etc., qui doivent servir à la table du roi, et faire manger ensuite ce morceau de pain au chef du gobelet. ‖ *Table du prêt*, Celle où l'on faisait le prêt.

PRÊTE. s. f. (technol.) Baguette d'osier refendue, servant à relier les cercles des tonneaux.

***PRÉTENDANT.** s. m. (hist.) Il se dit, particulièrement et absolument, Des princes de la maison de Stuart, qui réclamèrent longtemps, et quelquefois les armes à la main, le trône d'Angleterre. *Le dernier pretendant est mort à Rome, où il avait reçu le titre de cardinal.*

***PRÊTER.** v. a. *Prêter le côté à un fort, à un bâtiment* (marine), se dit d'un vaisseau qui se prépare pour combattre. ‖ *Prêter le côté au vent, à la mer,* Être à la cape.

PRÉTERGÉNÉRATION. s. f. (phil.) Nom par lequel François Bacon désigne les monstres, les écarts de la nature.

* **PRÉTÉRIT.** s. m. *Prétérit augmenté uniforme* ou *premier*, *prétérit augmenté multiforme* ou *second*, *prétérit redoublé* (gramm. sanscr.), se dit Des trois temps passés de la conjugaison sanscrite.

PRÉTÉRIT. adj. m. (droit rom.) Mot qui signifie *Omis*: il s'est dit De ceux dont il n'était pas fait mention dans un testament. ‖ *Enfant prétérit*, Celui dont le père avait oublié de faire mention dans son testament, ce qui rendait cet acte nul. *Voy.* Prétérition au Dict. ‖ *Prétérit* (ant. rom.), s'est dit aussi Des candidats qui n'obtenaient point de suffrages pour les charges qu'ils briguaient.

***PRÉTEXTE.** adj. f. (littér. rom.) Il se dit Des tragédies latines dont le sujet était emprunté à l'histoire de Rome, et où figuraient des personnages revêtus de la robe prétexte. *L'Octavie de Sénèque est une tragédie prétexte. La fable prétexte est la tragédie nationale des Romains, comme la fable togate est leur comédie. Voy.* Togate.

***PRÉTEUR.** s. m. (hist. anc.) Nom que les historiens romains donnent aux généraux en chef ou stratéges de la ligue étolienne et de la ligue achéenne (en latin, *prætor*). ‖ Jusqu'en l'an de Rome 388, le nom de *préteur* se donne quelquefois aux consuls. A cette époque les patriciens firent créer, sous le nom de *préteur*, un magistrat pris dans leur sein, qui, pendant l'absence des consuls, devait rendre la justice au nom de ceux-ci. Le pouvoir du préteur s'accrut successivement; et, à partir de l'an 510, il y en eut deux. ‖ *Préteur urbain* ou *majeur*, Celui qui resta chargé des affaires entre citoyens. ‖ *Préteur étranger* ou *mineur*, Second préteur, qui décidait de toutes les affaires concernant les étrangers. ‖ On créa ensuite un *préteur* pour chaque province, et l'on régla qu'ils passeraient une année à Rome à rendre la justice, avant de partir en qualité de *pro-préteurs*. Le nombre de ces magistrats fut porté à huit; César en créa dix, dont deux eurent le titre de *préteur céréal*; Auguste éleva leur nombre à seize, et Claude en ajouta encore deux qu'il appela *préteurs fidéicommissaires*. Les *préteurs* furent abolis par Justinien. ‖ *Préteur tutélaire*, Magistrat créé par Marc-Aurèle, pour veiller aux intérêts des pupilles et des orphelins. ‖ *Préteur fiscal*, Magistrat créé par Nerva, pour juger les contestations entre le fisc et les particuliers. ‖ *Préteur* (hist. mod.), s'est dit Des magistrats municipaux de quelques villes d'Allemagne. ‖ *Préteur*, Titre que l'on donnait, sous Napoléon, à des officiers nommés dans le sein du sénat. Les *préteurs* étaient chargés de tous les détails relatifs à la garde du sénat, à la police et à l'entretien du palais sénatorial. Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig, fut un des *préteurs du sénat.*

PRÉTIBIAL, ALE. adj. (anat.) Qui est placé au devant du tibia.

PRÉTIBIO-DIGITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de la face antérieure du tibia aux orteils.

PRÉTIBIO-SUS-PHALANGÉTAIRE. adj. (anat.) Qui se rend de la face antérieure du tibia à la face supérieure des orteils.

PRÉTIDES (myth. gr.). *Voy.* [illegible].

***PRÉTINTAILLE.** s. f. (jeux) Il se dit, à l'hombre, Des différentes chances pour lesquelles on paye des fiches à celui qui fait jouer, s'il gagne: il les paye aux autres, quand il perd. Il y a quatorze *prétintailles*, qui sont: *la consolation, le parfait contentement*, etc. ‖ Autrefois on comptait également des *prétintailles* au piquet.

* **PRÉTOIRE.** s. m. (ant. rom.) Primitivement, La tente du général dans les camps. ‖ Caserne ou camp stable des prétoriens.

PRÉTORIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine au N. O., capitale des Salasses. Aujourd'hui *Aoste.* ‖ *Prétoria Augusta*, une des principales villes de la Dacie Trajane, au N. E.

* **PRÉTORIEN, IENNE.** adj. *Familles prétoriennes* (ant. rom.), Celles dans le sein desquelles on avait nommé un préteur. ‖ *Droit prétorien*, Droit qui résultait des édits des préteurs. *Voy.* Edit. ‖ *Porte prétorienne. Voy.* Porte. ‖ *Édifice prétorien*, s'est dit Des maisons de campagne les plus somptueuses des grands de Rome.

PRÉTORIOLE. s. m. (anc. navig.) Il s'est dit, sur la Méditerranée, de La chambre du capitaine de vaisseau.

PRÉTORIUM (géogr. anc.). Ville de l'Aquitaine, chez les Lémovices. Aujourd'hui, *Arènes.* ‖ Il y avait encore plusieurs villes de ce nom sur le Rhin, dans la Pannonie, la Bretagne, etc.

PRÊTRAGE. s. m. (V. lang.) Sacerdoce; prêtrise.

***PRÊTRE.** s. m. Expr. prov. et fam., *Pauvre prêtre*, se dit d'Un homme auquel on suppose peu d'industrie ou d'adresse. ‖ *Prêtre Martin*, se dit d'Un chantre qui dit le verset et le répons; et fig., de Celui qui fait la demande et la réponse. ‖ *Prêtre paroissial* (liturg.), Celui qui est attaché constamment à une paroisse. ‖ *Guerre des prêtres* (hist.), se dit de La guerre que les cantons de Berne et de Zurich soutinrent contre les cinq autres cantons suisses, en 1655. La *guerre des prêtres* fut causée par l'intolérance du canton de Schwitz. ‖ *Prêtres réfractaires*, s'est dit, pendant la révolution française, Des prêtres qui refusaient le serment constitutionnel. ‖ *Bonnet de prêtre* (art milit.), Pièce de fortification dont la tête est formée de trois angles saillants. ‖ *Prêtre-Jean* (relation), Nom que les Français ont donné à l'empereur des Abyssins. Ce mot paraît être forgé d'après quelque méprise d'un voyageur. *Voy.* Négus. ‖ *Prêtre* (zool.), Nom vulgaire des libellules et de plusieurs oiseaux.

***PRÊTRESSE.** s. f. (anc. écon. dom.) Il se disait d'Une espèce de vase de faïence, qui contenait un compartiment pour le vinaigre, et un autre pour l'huile.

PRÊTROT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rossignol de muraille.

PRÉTUTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, entre le Picénum au N. et les Vestins au S.

PRÉTUTIUM (géogr. anc.). Ville des Prétutiens, au N., près du Picénum.

PREU. s. m. (V. lang.) Profit; avantage. *Faire son preu d'aultrui dommage* (Fabliau de Hélin).

PREUDES-GENTS. s. f. pl. (V. lang.) Pluriel de Preud'homme ou Prud'homme. Il se disait Des échevins, dans quelques villes.

PREUD'HOMMEEMENT. adv. (V. lang.) Prudemment; sagement.

PREUGÈNE ou **PREYGÉNÈS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agénor, qui enleva de Sparte la statue de Diane limnatide, et la porta à Mésoa, en Achaïe, où il lui éleva un temple.

PREUILLY (géogr.). Ville de France, département d'Indre-et-Loire. 2,100 habitants.

***PREUVE.** s. f. (rhét.) Il se dit de Celle des parties constitutives d'un discours que l'on appelle aussi Démonstration. ‖ *Preuve de Hollande* (comm.), Eau-de-vie à dix-neuf degrés. ‖ *Preuve*, Petite bouteille dans laquelle on reçoit, au sortir de l'alambic, l'eau-de-vie dont on veut connaître le degré. ‖ Essai que l'on fait de la cuite, dans les raffineries de sucre.

***PREUX.** adj. et s. m. *Les neuf preux* (philol.), Titre d'un roman de chevalerie. ‖ *Les douze preux* (hist. fab. et ar.). *Voy.* [illegible].

PRÉVALITÈNE. s. f. (géogr. anc.)

province de la Dalmatie, dont les villes principales étaient *Scodra* et *Lissus*.

PRÉVAT. s. m. (bot.) Nom vulgaire de plusieurs champignons.

PREVEIL. s. m. (V. lang.) Assemblée de villageois; veillée.

PREVENDIER. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure.

***PRÉVENTION.** s. f. (V. lang.) Prévoyance. *La caution et la prévention, dont ils* (les fourmis) *usent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine* (Montaigne).

PRÉVENTIVEMENT. adv. (admin.) D'une manière préventive; en qualité de prévenu. *Détenu préventivement.*

PRÉVÉZA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sur le golfe d'Arta. Commerce d'huile, de fruits, de laine. 8,000 âmes. ‖ *Prévéza* (hist.), fut prise, en 1684, par Morosini, général des Vénitiens. ‖ *Bataille de Prévesa*, Victoire remportée par Ali, pacha de Janina, sur les Français, le 24 octobre 1798.

PRÉVIGILE. s. f. (V. lang.) Avant-veille.

PRÉVOIRE. s. m. (V. lang.) Prêtre, *Voy.* Prouvaire.

PRÉVOSTÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

* **PRÉVÔT.** s. m. Anc. expr. prov., *Craindre le prévôt*, Avoir la conscience troublée. ‖ *Va-t'en battre le prévôt, tu gagneras double amende*, se disait à une personne qui ne sait que faire. ‖ *Prévôt* (anc. jurispr.), se disait Des premiers juges royaux, de Ceux qui jugeaient les affaires civiles en première instance. Les juges qu'on appelait *prévôts*, dans la plupart des provinces de France, s'appelaient *châtelains* en Bourbonnais et en Auvergne, *vicomtes* en Normandie, *viguiers* en Languedoc et en Provence. ‖ *Prévôt*, se disait aussi d'Un officier municipal, dans plusieurs villes de France. *Le prévôt de la commune, de la jurade.* ‖ Il est encore question, dans les anciennes coutumes, de plusieurs espèces de *prévôt*, tels que: *Prévôt fermier* ou *à ferme, prévôt forain, vicomtal, héréditaire, prévôt en garde*, etc. ‖ *Prévôt* (hist. cheval.), se disait, dans plusieurs ordres militaires, d'Un grand officier à qui était confié le soin des cérémonies. *Le prévôt du Saint-Esprit, de Saint-Michel.* ‖ *Prévôt* (hist. eccl.), Première ou Seconde dignité, dans quelques chapitres ecclésiastiques. ‖ Titre du supérieur général des barnabites et des ermites de Notre-Dame de Gonzague. ‖ *Prévôt* (marine), se dit, à bord d'un vaisseau, Du plus mauvais matelot, que l'on emploie à balayer le vaisseau, et à châtier ceux qui sont condamnés.

* **PRÉVÔTAL, ALE.** adj. *Cour prévôtale* (hist.), se dit particulièrement d'Une juridiction exceptionnelle établie sous la restauration, par la loi du 17 novembre 1815, pour juger sommairement les délits politiques. ‖ *Cour prévôtale des douanes*, Juridiction spéciale établie sous l'empire français, pour juger les délits de contrebande.

* **PRÉVÔTÉ.** s. f. (anc. jurispr.) Lieu où le prévôt rendait la justice. *Ce procureur est allé plaider à la prévôté.*

PRÉVOYABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être prévu.

***PRÉVOYANCE.** s. f. (myth. rom.) *Voy.* Providence.

PRIACANTHE. s. m. (zool.) Genre de poissons des deux Indes.

PRIAM. s. pr. m. (temps hér.) Fils de Laomédon et roi de Troie: il épousa d'abord Arisbe ou Alexirhoé, qui lui donna un fils nommé Ésaque; sa seconde femme fut Hécube, dont il eut, selon Homère, dix-neuf fils et douze filles. Il eut aussi beaucoup d'enfants naturels; ce qui porte le nombre de ses fils à cinquante. Les plus célèbres de ses enfants furent: *Hector, Pâris, Hélénus, Créuse, Cassandre, Polyxène, etc. Voy.* ces mots. Il fut tué par Pyrrhus, à la prise de Troie. *Voy.* Podarcès. ‖ *Priam.* s. m. (zool.) Espèce de papillon d'Amboine.

PRIAMÉIDE ou **PRIAMIDE.** n. patr. des 2 g. (temps hér.) Il se dit Des enfants de Priam. On l'emploie aussi adject. *La vierge priamide.*

PRIAPE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Bacchus et de Vénus, ou, selon d'autres, de Mercure et de Chioné, emblème de la génération et dieu protecteur des jardins. ‖ *Priape*, se dit quelquefois, subst., dans le même sens que Phallus.

***PRIAPÉE.** s. f. (philol.) Il se dit particulièrement d'Une inscription composée pour une statue de Priape. ‖ *Priapées.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Priape.

PRIAPÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Priape ou à son culte. ‖ *Mètre priapéen* (littér. anc.), Vers composé d'un glyconique et d'un phérécratien. ‖ On le dit aussi d'Un vers hexamètre dans lequel les trois premiers pieds sont séparés des trois derniers par le sens et la ponctuation. Ex.: *Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.*

PRIAPÉSIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, adoré à Priapus.

PRIAPINA. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Diane.

PRIAPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à Priape ou à son culte. *Attribut, culte priapique.*

PRIAPOLITE. s. f. (hist. nat.) Alcyon fossile, percé par le bout.

PRIAPULE. s. m. (zool.) Échinoderme de la mer du Nord.

PRIAPUS (géogr. anc.). Ville de Mysie, près de Lampsaque, avec un port sur la Propontide. C'est là que *Priape* se réfugia, lorsqu'il eut été banni de Lampsaque.

PRIASUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cénée, et un des Argonautes.

PRIDIEN, IENNE. adj. (didact.) De la veille; qui appartient à la veille. ‖ *Purgation pridienne* (anc. méd.), Purgatif qu'on prenait comme préparatif à un traitement plus important.

PRIEGO (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, province de Cordoue. 17,000 âmes.

PRIÈNE (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, au S. O. de l'Ionie, sur la mer Égée, vis-à-vis l'île de Samos. Patrie du philosophe Bias et du sculpteur Archélaüs. Aujourd'hui *Samson.*

PRIÉNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Priène. ‖ Qui appartient à Priène ou à ses habitants.

* **PRIER.** v. a. Expr. prov., *Il ne prie pas comme il joint les mains*, se dit d'un hypocrite. ‖ *La viande ne prie point les gens*, se dit d'un méchant repas. ‖ *Ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu*, se dit d'une personne qui est justement punie. ‖ *Prier Dieu*, s'est dit, par antiphrase, pour, Jurer. ‖ *Prier quelqu'un de son déshonneur*, Lui demander une chose honteuse. ‖ *Prier* (V. lang.), s'est construit autrefois avec la préposition *A*. *Prier à quelqu'un. Je prie à Dieu et à la Vierge sallacte garder de mal et la mère et l'enfant* (Cretin).

Prié, ée. part. *Conseil des priés.* (hist.) *Voy.* Prégadi.

* **PRIÈRE.** s. f. (V. lang.) Corvée, droit seigneurial. ‖ Taille; aide. ‖ *Les prières* (myth. gr.), Déesses, filles de Jupiter, qui, en boitant et en pleurant, suivaient de loin l'Injure. ‖ *Droit de premières prières* (hist. relig.), Droit de conférer certains bénéfices, qui appartient à quelques chapitres d'Allemagne. *Voy.* Précisté.

PRIESSE. s. f. (V. lang.) Chapelle; oratoire.

PRIESTLEYE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

***PRIEUR.** s. m. *Prieur du peuple romain* (hist.), Magistrat municipal de Rome, nommé par le pape, et renouvelé chaque trimestre. ‖ *Prieur*, Titre des neuf magistrats qui gouvernaient la république de Sienne, avant sa réunion à la Toscane. ‖ Titre des magistrats suprêmes de la république de Florence, dont le chef s'appelait *Gonfalonier*. En 1342, on tira du sein du peuple neuf *prieurs seigneurs.* ‖ *Prieur*, Titre du président de plusieurs anciens tribunaux de commerce, à Toulouse, à Montpellier, etc.

PRIEURAL, ALE. adj. (hist. ecclés.) Qui appartient à un prieur, à un prieuré. *Église prieurale.* ‖ *Chambre prieurale* (hist.), se disait de Certaines commanderies de l'ordre de Malte. *Voy.* Magistral au Dict. et au Compl.

* **PRIEURÉ.** s. m. (hist. ecclés.) Nom qui n'a commencé d'être en usage qu'au 11e siècle, et qui se donnait, dans l'origine, aux petits monastères. ‖ *Grand prieuré* (hist.), Résidence d'un grand prieur. *Après la destruction des templiers, le Temple, à Paris, devint le grand prieuré de Malte.* ‖ *Le prieuré* (géogr.). *Voy.* Chamonix.

PRIEURÉE. s. f. (bot.) Plante du Sénégal.

PRIEURTÉ. s. m. (V. lang.) Prieuré; bénéfice ecclésiastique.

PRIM, IME. adj. (V. lang.) *Voy.* Prime, adj. des 2 g.

PRIMA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Romulus et d'Hersilie.

* **PRIMAIRE.** adj. des 2 g. *Assemblée primaire* (hist. fr.), se dit particulièrement Des assemblées d'électeurs, convoquées en vertu des constitutions républicaines, pendant la révolution, et composées de tous les citoyens actifs. *D'abord, les assemblées primaires choisissaient les électeurs. La Convention fut nommée directement par les assemblées primaires.* ‖ *École primaire supérieure* (admin.), Celle où l'on enseigne des branches de sciences plus élevées que dans les écoles primaires proprement dites, quoiqu'en se renfermant toujours dans les connaissances usuelles, et sans atteindre à l'instruction littéraire et scientifique qui est donnée dans les colléges. La ville de Paris a une *école primaire communale supérieure.*

PRIMA-MENSIS. s. f. (théol.) Nom latin, qu'on donnait à une assemblée de docteurs de la faculté de théologie de Paris, qui se réunissait le premier de chaque mois (*prima die mensis*), pour conférer des affaires de cette faculté.

***PRIMAT.** s. m. (hist. ecclés) Il se disait de Tous les métropolitains, dans l'église primitive d'Occident. ‖ *Primat*, Titre qui appartient, selon Sirmond, aux évêques dont le siége était la capitale d'une province avant la subdivision de celle-ci. L'archevêque de Lyon se disait *primat des Gaules*, parce que, avant le partage de la Gaule lyonnaise, Lyon était la métropole de cette province tout entière. Cependant, l'archevêque de Rouen, métropolitain de la 2e Lyonnaise, ne reconnaissait pas cette suprématie; il prenait le titre de *primat de Normandie*, et prétendait ne relever que du pape. Lorsque l'évêché de Paris fut érigé en archevêché par Grégoire XV, en 1622, ce fut à cette condition expresse qu'il resterait soumis au *primat de Lyon.* ‖ *Primat de Pologne* (hist.), se disait Du chef du sénat, qui gouvernait dans les interrègnes. L'archevêque de Gnesne, légat né du saint-siége, était de droit *Primat de Pologne.*

PRIMATES. s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères qui renferme l'homme.

***PRIME.** adj. des 2 g. (V. lang.) Premier. *Dans leur prime verdeur.* Il se trouve encore dans ces locutions: *De prime abord, de prime saut, prime sautier. Voy.* au Dict. ‖ *De prime face*, s'est dit pour, D'abord, en premier lieu. On le trouve dans Marot. ‖ *Prime*, s'est pris subst. *Estre le premier de la Grèce, c'est facilement estre le prime du monde* (Montaigne). ‖ Il s'est dit pour, Prochain. *Édifier son prime* (J. de Meun). ‖ *Prime que.* conjonct. Avant que. ‖ *Prime.* adj. (agricult.) Il se dit D'un légume ou D'un fruit précoce.

***PRIME.** s. f. (chronol.) La première des quatre parties du jour artificiel des Romains, comprenant, comme les autres parties, la moitié du temps qui s'écoule entre le lever ou le coucher du soleil et midi. *Prime, tierce, sexte et none. Voy.* ces trois mots. ‖ *Prime* (géom.), veut dire la même chose que Minute, c'est-à-dire, La 60e partie d'un degré. ‖ On l'a pris aussi quelquefois pour La dixième partie d'une unité. ‖ En parlant des poids, *Prime* se prend pour la vingt-quatrième partie d'un grain. Ce mot n'est plus usité actuellement dans aucune de ces acceptions. ‖ *Prime* (anc. astron.), se disait de La première apparition d'un astre. *La lune est en prime*, Son croissant commence à se montrer. ‖ *De haute prime* (vénerie), Sur-le-champ. *Un loup ne s'arrête pas où il a mangé, mais il s'en va de haute prime.* ‖ *Sardines de prime* (pêche), se dit Des sardines que l'on prend au coucher du soleil. On dit par opposition, *Sardines d'aube. Voy.* Aube. ‖ *Morues de prime*, Celles qui arrivent les premières en Europe, après la pêche annuelle.

PRIMEMENT. adv. (V. lang.) Premièrement. ‖ D'une manière spéciale, intime. *Ceulx qui se repassent par fantaisie seulement, ne s'examinent pas si primement ny ne se penetrent* (Montaigne).

PRIMERAIN, AINE. adj. (V. lang.) Premier; ancien. *Ils rétabliront la primeraine sainctete de l'Église* (Nic. Pasquier). ‖ Prédécesseur. ‖ *Primerain.* s. m. (anc. T. milit.) Chef de file.

PRIMEROLE. s. f. (V. lang.) Primevère. Il est encore en usage dans quelques provinces.

PRIMESAULT. s. m. (V. lang.) Premier coup; premier effort. *Les passions ne nous saultent point tousiours au collet d'un primesault* (Montaigne).

***PRIMEVÈRE.** s. (V. lang.) A l'époque où ce mot était en usage pour, Printemps, il était ordinairement du féminin. *Sur sa primevère, il avoit soin de nous braver* (Est. Pasquier).

PRIMIANITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte de donatistes, dont *Primianus* fut le chef. *Voy.* DONATISTE.

*PRIMICIER. s. m. (hist.) Titre de plusieurs officiers principaux de la cour des empereurs de Constantinople. *Primicier de l'impératrice, primicier augustal, primicier de la cour, primicier des Bardariotes, des protecteurs, des legions, de la chambre, du palais, etc.* ‖ *Primicier des notaires*, Officier qui tenait le registre des dépenses, des revenus et des forces de l'empire : il succéda au procurateur des éphémérides. ‖ *Primicier* (hist. eccl.). *Voy.* PRINCIER.

PRIMIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes qui ne proviennent point du croisement d'espèces voisines.

PRIMIGÉNIE. adj. f. (myth. anc.) Surnom, tiré de la religion orphique, que l'on donnait à la Fortune, à Rome et à Préneste. *Voy.* PROTOGÉNIE.

PRIMINE. s. f. (bot.) Une des membranes de l'ovule végétal.

PRIMIPARE. adj. f. (physiol.) Il se dit D'une femme qui enfante pour la première fois. Il se prend aussi substantivement, au féminin.

PRIMIPARITÉ. s. f. (physiol.) État d'une femme qui met au monde son premier enfant.

*PRIMIPILAIRE ou PRIMIPILE. s. m. (ant. rom.) Quoi qu'en ait dit l'auteur d'un nouveau Dict., il n'y a nulle différence essentielle de signification entre ces deux mots français, pas plus qu'entre les deux mots latins *primipilaris* et *primipilus*. Le premier seulement pourrait s'entendre de Celui qui a été primipile, aussi bien que de Celui qui l'est actuellement. En outre, *primipilaire* peut se prendre adjectivement. *Le centurion primipilaire.* Le *primipile, primipilaire*, ou *centurion primipilaire*, était le commandant de la première centurie du premier manipule des *pilani* ou *triaires*, c'est-à-dire, du premier manipule de toute la légion ; il avait la garde de l'aigle de la légion, et devenait membre de l'ordre équestre. *Caligula*, dit Suétone, *cassa les testaments des primipilaires* (centurions évidemment et non pas soldats), *qui n'avaient point institué pour héritiers ou lui-même ou Tibère.*

PRIMI-STERNAL, ALE. adj. (anat.) Il se dit De la première pièce du sternum.

*PRIMITIF, IVE. adj. *Verbe primitif* (gramm. sanscr.), se dit Des verbes qui descendent immédiatement des racines. ‖ *Nom primitif* (gramm. arabe), se dit quelquefois par opposition à *Nom dérivé*. *Voy. Nom solide* au mot NOM. ‖ *Nombre primitif* (anc. arithm.), se disait d'Un nombre premier. ‖ *Triangle primitif*, se disait de Celui dont les côtés n'ont point de commune mesure entre eux.

PRIMORDIALITÉ. s. f. (didact.) Qualité, état de ce qui est primordial.

PRIMSAULT (V. lang.). *Voy.* PRINSAUT.

PRIMSAULTIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on a écrit depuis, *Prime-sautier*. *I'ay un esprit primsaultier ; ce que ie ne voois de la premiere charge, ie le voois moins en m'obstinant* (Montaigne).

PRIMULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la primevère (*primula*). ‖ *Primulacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PRIN. adj. m. (V. lang.) Premier. *Ce fut au prin somme tout droict* (Borel). ‖ *Filet prin* (pêche), Corde d'auffe dont les pêcheurs font usage pour construire les bourdigues. ‖ *Prin filé* (technol.). *Voy.* PRINFILÉ.

PRINAS. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un fleuve de l'Inde. *Le Prinas et le Cainas (qui se jette dans le Gange) sont tous deux navigables* (Pline). Avant Hardouin, on lisait le *Pumas*.

PRINCARD. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

*PRINCE. s. m. Prov., *Les princes ont beaucoup d'yeux et beaucoup d'oreilles*, Ils voient et entendent tout, par leurs espions. ‖ *Les princes ont les bras longs* ou *les mains longues*, Leur pouvoir s'étend bien loin. ‖ *Prince* (anc. littér. fr.), dans l'envoi des ballades et des chants royaux, Titre qui s'adressait au roi des poëtes, c'est-à-dire à celui qui avait gagné le prix de la ballade de l'année précédente, et qui décernait les prix à son tour. ‖ *Du prince* (philol.), Titre d'un ouvrage de Machiavel, dans lequel, en donnant des conseils sur l'art de gouverner, il a présenté le despotisme sous les couleurs les plus odieuses : on a souvent douté si Machiavel avait écrit sérieusement, ou si son livre n'était qu'une sanglante ironie. ‖ *Prince des médecins* (phil.), Surnom qui fut donné à Avicenne, vers la fin du 10e siècle. Sa philosophie était une sorte d'alchimie logique, fondée sur cette supposition, que les opérations de la nature sont en corrélation parfaite avec celles de l'esprit humain. ‖ *Prince* (hist. rom.), se dit Des jeunes soldats qui, originairement, formaient la première ligne de bataille de la légion romaine ; dans la suite, ils furent placés au second rang, entre les *hastaires* et les *triaires*. ‖ *Prince de la jeunesse* ou *de l'ordre équestre*, sous la république, Celui des chevaliers romains que le censeur nommait le premier, en faisant le dénombrement de cet ordre de citoyens : il marchait à la tête de la jeune noblesse, dans les fêtes et les jeux publics ; on le changeait tous les cinq ans. ‖ Titre donné par Auguste à ses deux petits-fils Caius et Lucius, fils d'Agrippa. ‖ *Prince*, était le titre que prenaient le plus habituellement, avec celui de *César*, les souverains de Rome que nous appelons Empereurs. ‖ *Prince* (hist. fr.), Titre que portaient, sous les rois francs de la première race, les chefs qui assistaient aux assemblées de la nation. ‖ Il s'est dit, au commencement de la 3e race, de Tous les grands feudataires jouissant de l'autorité souveraine. ‖ Titre honorifique qui a été donné, en général, à tous les seigneurs et quelquefois même à de simples gentilshommes. ‖ *Préséance des princes du sang*, Prérogative qui fut débattue pour la première fois en 1583, entre le cardinal de Guise et Charles de Bourbon ; elle fut adjugée à ce dernier. ‖ *Princes possessionnés*, se dit Des princes du sang qui jouissaient d'un droit de souveraineté dans quelques provinces. ‖ *Monsieur le Prince*, se disait absolument Du premier prince du sang, à la cour de France. Ce titre appartint longtemps au prince de Condé. ‖ *Guerre de l'emprisonnement des princes*, Nom que l'on donne à la guerre de la Fronde, qui commença en 1650 par le soulèvement que causa Mazarin, en faisant enfermer à la Bastille le prince de Condé et les autres chefs de la Fronde : la guerre n'éclata cependant que l'année suivante, après que les princes eurent été mis en liberté. ‖ *Prince*, Titre du chef de différentes confréries joyeuses. *Prince des amoureux. Prince du puy de sotie. Prince des sots.* ‖ *Prince Noir* (hist. angl.), Surnom donné à Édouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre Édouard III, et mort en 1376 sans avoir régné. *Le prince Noir* gagna la bataille de Poitiers. Ce surnom lui a été donné à cause de la couleur habituelle de son armure. ‖ *Prince primat*, dans la confédération du Rhin, Titre que portait le président de la diète, ancien électeur de Mayence et grand-duc de Francfort. *Voy.* FRANCFORT et MAYENCE. ‖ *Ile du Prince* (géogr.), Île d'Afrique, dans le golfe de Guinée ; elle appartient aux Portugais. ‖ *Ile du prince Édouard* ou *de Saint-Jean*, Île du golfe Saint-Laurent, dans la Nouvelle-Bretagne. ‖ *Ile du prince de Galles* ou *Poulo-Pinang*, Île du détroit de Malacca, très-fertile en poivre ; elle appartient aux Anglais. ‖ *Archipel du Prince de Galles*, Archipel situé dans le Grand-Océan ; il dépend de l'Amérique russe. ‖ *Prince* (zool.), Genre d'oiseaux. ‖ Espèce de papillon.

PRINCÉE et **PRINCETÉ.** s. f. (V. lang.) Principauté.

*PRINCERIE. s. f. Il s'est dit famil. pour, État, qualité de prince. ‖ Manières de prince. *Madame de Bouillon avoit un art de plaire, une politesse digne, un grand savoir vivre, un reste du temps passé rehaussé de princerie* (Saint-Simon.)

*PRINCESSE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Princesse* (horticult.), Espèce de haricot dont la cosse est fort allongée. On l'emploie adject. et subst. *Des haricots princesses. Des princesses.*

PRINCETON (géogr.). Ville des États-Unis d'Amérique, dans le New-Jersey, à 4 lieues de Trenton. ‖ *Bataille de Princeton* (hist.), Bataille gagnée sur les Anglais, par Washington, pendant la guerre de l'indépendance, en 1778.

PRINCHANTRE. s. m. (V. lang.) Préchantre ; titre d'une dignité ecclésiastique.

PRINCHON. s. m. (V. lang.) Pieu ferré ; sorte d'arme.

*PRINCIER, IÈRE. adj. (hist.) Il s'est dit D'un grand seigneur de la cour. *Seigneur princier.* ‖ *Princier* (hist. relig.), se disait pour, *Primicier*, particulièrement dans l'église de Metz. ‖ *Abbaye princière*, s'est dit de Certaines abbayes d'Allemagne où l'on ne reçoit que des filles de prince. *Antoine Yepes met l'abbaye d'Obermunster au nombre des abbayes princières* (Hélyot).

PRINCILLON. s. m. Il se dit, par ironie et dénigrement, d'Un petit prince, dont les États sont peu étendus, ou qui est fort pauvre.

*PRINCIPAL, ALE. adj. *Principal manoir* (féod.), Château qui est destiné à l'habitation du seigneur du fief. *Le principal manoir* appartenait à l'aîné. ‖ *Conclusions principales* (jurispr.), se dit par opposition aux conclusions subsidiaires. ‖ *Demande principale*, se dit par opposition à une demande accessoire ou reconventionnelle. ‖ *Somme principale*, se dit Du capital, par opposition aux intérêts. ‖ *Principal* (musique), se dit De la partie récitante d'une symphonie. *Violon principal. Clarinette principale.* ‖ *Axe principal d'une ellipse, d'une hyperbole* (géom.), Axe qui passe par les foyers de ces courbes.

*PRINCIPAL. s. m. Il s'est dit, en général, pour, Supérieur, patron, mandataire. *Le commis en parlera à son principal. Les envoyés répondirent qu'ils en écriraient à leurs principaux.* ‖ *Principal*, s'est dit Du présent que, par testament, on laissait à l'église où l'on se faisait enterrer.

PRINCIPALAT. s. m. (hist.) Il s'est dit quelquefois Des fonctions de principal. ‖ On l'emploie encore aujourd'hui, en ce sens, dans l'administration universitaire.

*PRINCIPAT. s. m. (didact.) Dignité de prince, en général. ‖ *Principat* (hist. rom.), Dignité de prince du sénat ou de prince de la jeunesse. ‖ *Principat* (hist.), s'est dit de La principauté de Catalogne. Cette expr. se trouve dans les commissions et les brevets donnés par Louis XIV aux officiers qu'il envoyait dans cette province pour l'administrer en son nom.

PRINCIPAUMENT. adv. (V. lang.) Principalement.

*PRINCIPAUTÉ. s. f. *Principauté-citérieure* (géogr.), Province du royaume de Naples. Chef-lieu, *Salerne*. ‖ *Principauté-ultérieure*, Province du royaume de Naples. Chef-lieu, *Avellino*.

*PRINCIPE. s. m. (phil.) Il se dit, dans la logique de Kant, d'Un jugement à priori immédiatement certain. *Les principes sont intuitifs et synthétiques, ou discursifs et analytiques* : les premiers sont ce qu'on appelle des axiomes ; les autres s'expriment par des concepts. ‖ *Principe* (hist.), Acte qui était nécessaire autrefois pour obtenir le doctorat, et qui consistait à enseigner publiquement. Le *principe* dégénéra en une simple formalité, et ne fut plus que l'explication d'un seul point théologique. *Saint Thomas d'Aquin était licencié dès le mois de février 1256 ; mais l'université l'empêcha de faire son principe* (Fleury).

PRINCIPESQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient aux princes, à un prince. *Les advantages principesques sont quasi advantages imaginaires* (Montaigne).

PRINCIPIANT. s. m. (V. lang.) Commençant. *Mon humeur n'est propre non plus à parler qu'à escrire pour les principiants* (Montaigne).

PRINCIPICULE. s. m. (néol.) Prince peu puissant. ‖ Petit prince encore au berceau, ou sous la conduite d'un gouverneur.

PRINCIPIOT. s. m. Mot qui a été quelquefois employé, comme *principion*, *princillon* ou *principicule*, en parlant d'Un petit prince. *L'Italie a force principiots affamés qui sont comme autant de tyrans* (Guy-Patin). *Voy.* PRINCIPION au Dict.

PRINCIPIUM. s. m. (ant. rom.) Il se dit de La centurie qui donnait son suffrage la première dans les comices. *Voy.* PRÆROGATIVA. ‖ Il se dit aussi d'Un espace libre qui s'étendait dans toute la largeur du camp romain et le partageait en deux parties. C'est dans le *principium* que les généraux haranguaient les soldats et rendaient la justice.

PRINEVERDE. s. f. (V. lang.) Primevère ; printemps. ‖ Espèce de petit poisson.

PRINFILÉ. s. m. (technol.) Filage le plus fin qui puisse se faire avec des feuilles de tabac sans corde.

PRINGALLE ou **PRINGOLE.** s. f (anc. T. milit.) Espingole.

PRINIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

PRINOS. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PRINSAUT ou **PRIMSAULT.** s. m (V. lang.) Premier effort ; premier coup.

Il s'employait surtout dans la locution, *De prinsaut*, D'abord, sans effort prolongé. Cette loc. se trouve dans Marot. *Voy.* PRIMSAULT.

PRINSE. s. f. (V. lang.) Prise. ‖ Redevance. ‖ Action de prendre à bail.

PRINSOIR. s. m. (V. lang.) Commencement de la nuit; crépuscule du soir.

PRINTANER. v. n. (V. lang.) Venir à son printemps; verdir. ‖ Fig., Rajeunir; se raviver. *Piteux et lamentable deuil, qui fait printaner, et reverdir en nous, les peines, douleurs et misères* (Nic. Pasquier).

PRINTANÉ. part.

***PRINTANIÈRE.** s. f. (comm.) Étoffe légère qu'on porte au printemps et en été. *Un pantalon, une robe de printanière.*

***PRINTEMPS.** s. m. (myth. lat.) Une des quatre saisons, divinité allégorique et poétique. ‖ *Printemps sacré* (an. rom.), Vœu par lequel on consacrait aux dieux tout ce qui devait naître du premier mars au premier mai. Les Romains firent trois fois le *printemps sacré*, dont les Sabins leur avaient donné l'exemple.

PRINTZIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PRIOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes dentelées en scie. ‖ *Priocère*, s. m. Genre d'insectes coléoptères.

PRIOLAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Frère de Lycus, et chef de l'armée des Mariandyniens; il fut tué par Hercule. ‖ Petit-fils de Tantale, tué par Amycus, selon Pausanias.

PRION. n. pr. m. (temps hér.) Prince des Gètes, qui fut tué par Jason. ‖ *Prion.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Océanie.

PRIONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PRIONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un prione. ‖ *Prioniens.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PRIONODERME. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

PRIONOKAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec dentelé. ‖ *Prionoramphes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PRIONOTE. s. m. (zool.) Poisson des Antilles. ‖ *Prionote* (bot.), Plante du cap de Van-Diémen.

PRIORAT. s. m. (hist. eccl.) Fonctions de prieur; durée de sa charge.

***PRIORI (À).** loc. adv. lat. *Notions à priori* (phil.), se dit, dans la philosophie de Kant, Des notions de *temps* et d'*espace*, qui servent de formes à la réceptivité. ‖ Il se dit en outre Des notions, renfermées dans les catégories, qui servent de formes au jugement. ‖ Il se dit encore Des formes du raisonnement: *Substance, univers et Dieu. Voy.* RÉCEPTIVITÉ, CATÉGORIE et RAISONNEMENT.

PRIORTÉ. s. f. (V. lang.) Priorité. ‖ Avantage.

PRIPET. s. m. (géogr.) Rivière de Russie; elle se jette dans le Dniéper. Le pays qui traverse le *Pripet* forme un immense marais qui occupe le sud du gouvernement de M...sk et le nord de la Volhynie; on l'appelle *Marais de Pinsk* ou *de Pripet*.

PRIRIT. s. m. (zool.) Gobe-mouches d'Afrique.

PRIS. s. m. (V. lang.) Levée de vivres ou de meubles pour l'usage du roi dans ses voyages. ‖ Prise de ville.

PRISABLE. adj. des 2 g. Estimable. *Ce qui rend cet opéra prisable pour les gens de goût* (J.-J. Rousseau).

PRISAGE. s. m. (anc. cout.) Action de priser; estimation.

PRISANTIER. s. m. (V. lang.) Celui qui se prise beaucoup lui-même; fanfaron.

PRISCILLIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de *Priscillien*, évêque d'Avila, qui vivait au 4^e^ siècle; il croyait, comme les manichéens, à l'existence des deux principes, et enseignait que le monde extérieur n'a point été créé par l'Être suprême, mais par le démon ou mauvais principe: il condamnait le mariage, et niait la résurrection des corps.

PRISCILLIANISTE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Conforme à la doctrine de *Priscillien*. Il se dit substantivement d'Un adhérent à cette doctrine.

***PRISE.** s. f. (V. lang.) Redevance. ‖ Droit de lever des denrées et des ustensiles. ‖ Corps de marchands ou d'artisans. ‖ *Brise* (musique anc.). *Voy.* LARSIS. ‖ *Prise* (jeux), se dit, à l'hombre, Du fonds que chaque joueur est obligé de faire ou d'avoir devant lui, avant de commencer le jeu. ‖ *Prise* (technol.), se dit de La solidification du plâtre et du mortier.

***PRISÉE.** s. f. Expr. prov., *Elle est demeurée pour la prisée*, se dit d'une vieille fille qui a refusé de bons partis.

***PRISEUR, EUSE.** s. Il se dit fam. d'Une personne qui prend du tabac. *C'est un grand priseur.*

PRISMATISATION. s. f. (phys.) État d'un corps qui donne des reflets prismatiques; état de la lumière décomposée par le prisme.

PRISMATISÉ, ÉE. adj. (phys.) Il se dit De la lumière décomposée par le prisme.

PRISMATOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits prismatiques. ‖ *Prismatocarpe.* s. m. Plante commune en Europe.

PRISMATOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un prisme.

PRISME. adj. des 2 g. (V. lang.) Proche; parent; allié.

PRISMÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a pris la forme d'un prisme.

PRISMOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme approche de celle du prisme. Il s'est employé subst. au masc. dans le même sens que *Prisme*.

***PRISON.** s. f. *Vive prison* (V. lang.), Caution; répondant. ‖ *Prison des sages* (art hermét.), Fourneau philosophique. ‖ *Prison de Joseph*, Œuf des sages.

PRISON. s. m. (V. lang.) Prisonnier.

PRISONAGE. s. m. (V. lang.) Ce qu'on paye pour l'entrée et la sortie des prisons.

***PRISONNIER, IÈRE.** s. Anc. expr. prov., *Faire un prisonnier*, se disait fam. quand on mangeait un morceau entre deux verres de vin. ‖ *Prisonnière* (comm.), s'est dit autrefois d'Une étoffe très-légère. ‖ *Prisonnier, ière*, s'est employé quelquefois poétiquement en parlant Des choses. *Et le feu prisonnier dans les forges brûlantes* (Delille).

PRISREND ou **PRISRENDI** (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Albanie. On dit aussi *Perserin* et *Perserendi*. 16,000 âmes.

PRISTAF. s. m. (relation) Il s'est dit, à la cour du czar, selon le Dict. de Trévoux, d'Un officier chargé de recevoir les ambassadeurs et les ministres étrangers, à la frontière.

PRISTIGASTRE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

PRISTIN, INE. adj. (V. lang.) Ancien, primitif.

PRISTINA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Servie. 12,000 âmes.

PRISTIPHORE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PRISTIPOME. s. m. (zool.) Genre de poissons des pays chauds.

PRISTIPOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pristipome. ‖ *Pristipomides.* s. m. pl. Famille de poissons.

PRISTOBATE. s. f. (zool.) Espèce de raie.

PRITHIVI ou **PRITHWI.** n. pr. f. (myth. ind.) Personnification de la Terre; on croit que c'est la même que Lachmi. Elle épousa Prithou.

PRITHOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Prince qui vivait antérieurement aux dynasties indiennes. Selon quelques auteurs, *Prithou* ne fut que le cinquième roi de la race solaire.

PRIVABLE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui mérite d'être privé.

PRIVANCE. s. f. (V. lang.) Privauté; familiarité.

PRIVAS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Ardèche, 4,200 habitants.

PRIVATAIRE. s. m. (hist. eccl.) Officier de l'Église grecque, au moyen âge. On ne connaît point précisément les fonctions du *privataire*; quelques-uns pensent que c'était le garde du trésor de l'Église. *Scylitzès parle du privataire de l'église de Saint-Démétrius de Thessalonique.*

***PRIVATIF, IVE.** adj. (gramm.) Il se dit quelquefois Des mots composés d'une particule privative et d'un radical. On l'emploie en ce sens comme subst. masc. *Nous avons donné comme néologismes, dans ce Complément, tous les privatifs français qui ont été proposés avec quelque chance de les voir un jour adoptés.* ‖ *Privatif* (législ.), Qui exclut entièrement, qui accorde une chose exclusivement à telle personne. *Disposition privative. Cet article est tout à fait privatif.* ‖ *Quantité privative* (anc. algèbre), s'est dit autrefois pour Quantité négative.

***PRIVATION.** s. f. (anc. prat.) Interdiction, confiscation.

PRIVE. s. f. (bot.) Genre de plantes verbénacées.

***PRIVÉ, ÉE.** adj. (V. lang.) Quand on l'employait dans le sens de, Familier, il se construisait avec la préposition De. *Un comte de très-bon lieu, de qui j'estois fort privé* (Montaigne). ‖ *Privé.* s. m. Intimité. *Estre à soi privé*, Être avec ses amis intimes. ‖ *Fortune privée* (myth. lat.), Nom sous lequel la Fortune avait un temple au Capitole.

PRIVEEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement, en particulier.

PRIVERNATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Priverne. ‖ Qui appartient à Priverne ou à ses habitants.

PRIVERNE ou **PRIVERNUM** (géogr. anc.). Ville du Latium, dans le pays des Volsques. Elle fut prise par Plautius, consul en 326 av. J. C.

PRIVESCEL. s. m. (V. lang.) Garde du sceau privé.

***PRIVILÉGE.** s. m. (hist. du moyen âge) Il se disait de Plusieurs espèces de préceptes royaux ou pontificaux. *Voy.* PRÉCEPTE. ‖ *Privilége de committimus* (anc. jurispr.), Droit, que le roi accordait à certaines personnes, de plaider en première instance, tant en demandant qu'en défendant, devant certains juges spéciaux et d'y faire évoquer les causes qui les intéressaient.

***PRIVILÉGIÉ, ÉE.** adj. *Privilégié suivant la cour* (anc. législ.), Celui qui avait le droit d'exercer un négoce, ou un métier, dans tous les endroits où se trouvait la cour. *Les privilégiés suivant la cour étaient sous la protection, justice et visite du grand prévôt de l'hôtel.*

PRIXIER. v. a. (V. lang.) Mettre à prix.

PRIXIÉ, ÉE. part.

PRO et **PROAIGE.** s. m. (V. lang.) Profit.

PROACTURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Nom qu'on donne quelquefois aux *proarosies*. *Voy.* ce mot.

PROAGORE. s. m. (ant. gr.) Titre du souverain magistrat, à Catane et à Tyndare, en Sicile.

PROAO. n. pr. f. (myth. sept.) Selon quelques auteurs, Divinité des anciens Germains qui présidait à la justice.

PROAPODOSE. s. f. (rhét. anc.) Nom d'une figure qui consiste à répéter à la fin de la phrase le mot par lequel cette phrase commence. Il ne faut pas la confondre avec la *prosapodose*.

PROARCHÉ. n. pr. f. (phil.) Un des éons des Valentiniens.

PROAROSIES ou **PROÉROSIES.** s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait en l'honneur de Cérès, avant l'ensemencement de la terre. On disait aussi *Proacturies*.

PROAULIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête domestique qu'on célébrait la veille d'un mariage.

PROAULION. s. m. (ant. gr.) Prélude de flûte. ‖ Vestibule d'une maison.

PROBABILIORISTE. s. m. (théol.) Celui qui croit qu'on est obligé, sous peine de péché, de prendre toujours non point un parti probable, mais le parti le plus probable. *Les probabilioristes se renferment dans les bornes qu'Innocent IX leur a prescrites.* Il ne faut point confondre les *probabilioristes* avec les *probabilistes*.

PROBABILISSIME. adj. des 2 g. (néol.) Très-probable. *Il est probabilissime, au moins pour moi*, dit Mercier, *que la terre ne tourne pas autour du soleil.*

PROBABILISTE. s. m. (théol.) Partisan de la doctrine du probabilisme; celui qui croit qu'en matière de morale, on peut se contenter de suivre une opinion probable, c'est-à-dire, appuyée sur quelque considération plus ou moins désintéressée, ou sur la décision de quelque auteur, quoiqu'il y ait d'autres opinions contraires et plus probables que celle-là. *Pascal a attaqué la morale relâchée des probabilistes. Voy.* PROBABILISME au Dict.

***PROBABILITÉ.** s. f. *Probabilité simple* (phil. et math.), Celle d'un événement qui ne peut dépendre que de l'action simple d'un certain nombre de causes du même ordre. ‖ *Probabilité composée*, Celle dans laquelle on doit considérer simultanément plusieurs probabilités simples ou l'action de différents genres de causes.

PROBATEUR. s. m. (philos. herm.) Celui qui éprouve.

PROBATIF, IVE. adj. (néol.) Qui prouve, qui est de nature à prouver.

***PROBATIQUE.** adj. f. *Porte probatique* (ant. hébr.), Porte de Jérusalem près de laquelle était située la *piscine probatique*, et par laquelle passaient les brebis (προβατα) qu'on allait laver à cette fontaine.

*PROBLÉMATIQUE. adj. des 2 g. (logique) Il se dit, dans la philosophie kantienne, Des jugements dans lesquels le rapport de l'attribut au sujet n'est conçu que comme simplement possible. *L'âme humaine peut être immortelle*, voilà un *jugement problématique*. On l'oppose à *Jugement assertorique* ou *apodictique*.

PROBOSCÉPHALÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la tête prolongée en trompe. Ce nom, formé par Blainville, est une abréviation de *Proboscidocéphalé*. *Voy*. l'Étymol.

PROBOSCIDÉ, ÉE. adj. (hist. n.) Qui ressemble à une trompe; qui est muni d'une trompe.

PROBOSCIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a le nez prolongé en une trompe. ‖ *Proboscidiens*. s. m. pl. Famille de mammifères.

PROBOSCIDIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une trompe.

PROBOSCIROSTRE. s. m. (zool.) Saillie en forme de trompe que forme la tête de certains insectes.

PROBOULEUMA ou PROBOULEUME. s. m. (ant. gr.) Projet de décret du sénat d'Athènes, qui devait être rédigé sous la forme de *programme*, et soumis à l'approbation du peuple, après laquelle il prenait le nom de *pséphisme*. *Voy*. Pséphisme.

PROBRAQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un pied oratoire composé d'une brève et de quatre longues, comme *redundaverunt*.

PROCACER. v. n. (V. lang.) Manger; se rassasier, selon D. Carpentier.

Procacé. part.

PROCAS ou PROCA. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Albe, père de Numitor et d'Amulius.

PRO-CATAAL. adj. m. (anat.) Une des pièces dont se compose la vertèbre.

PROCATARCTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des causes éloignées d'une maladie.

PROCATHARTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Mot qui peut se dire Des remèdes propres à purger par précaution et d'avance. Il est inusité en médecine, et nous ne le donnons que pour prémunir contre l'erreur des lexicographes qui le confondent, soit pour l'orthographe, soit pour le sens, avec *procatarctique*. *Voy*. l'Étymol.

PROCÉDEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Processif.

PROCÉDURIER, IÈRE. adj. (prat.) Qui entend la procédure. ‖ Il se dit quelquefois, fam., D'une personne qui aime la procédure, la chicane. ‖ Il se dit aussi De ce qui allonge les procédures. *Formalites procédurières*.

PROCÉLEUSMATIQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit Du pied de vers grec ou latin plus connu sous le nom de *dipyrrhique*, et composé de quatre brèves, comme *hominibus*. ‖ Il se dit aussi d'Un mètre composé de trois pieds procéleusmatiques et d'un tribraque ou anapeste.

PROCELLAIRE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires d'une espèce de mouette. ‖ Nom scientifique des pétrels.

PROCÉPHALE, ÉE. adj. (zool.) Qui a une tête bien distincte.

PROCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROCÉRITÉ. s. f. (V. lang.) Haute taille. *Les Æthiopes et les Indiens, dict Aristote, eslisants leurs roys et magistrats, avoient esgard à la beauté et procérité des personnes* (Montaigne).

* PROCÈS. s. m. Anc. prov., *En cinq cent mille douzaines de quintaux de procès, il n'y a pas une demi-once d'amitié*. ‖ *Procès parti* (anc. prat.), Celui dans lequel il se forme plusieurs opinions qui réunissent un nombre égal de voix. ‖ *Procès* (V. lang.), Suite; succession de temps. ‖ *Procès* (anc. anat.), se disait autrefois pour Apophyse, éminence à la surface d'un os. ‖ *Procès papillaires*, s'est dit Des extrémités des nerfs olfactifs. ‖ *Procès* (anc. chimie), s'est dit pour Procédé.

*PROCESSION. s. f. *Procession consulaire* (ant. rom.), Pompe solennelle qui, le 1er janvier, conduisait les deux nouveaux consuls au Capitole, afin d'y offrir un sacrifice à Jupiter: ils commençaient ensuite l'exercice de leur charge et convoquaient le sénat. ‖ *Procession blanche* (hist.), se dit de Promenades sur les grandes routes, que les ligueurs faisaient en 1583; elles se prolongeaient quelquefois jusqu'à trois ou quatre journées de chemin; ceux qui en faisaient partie, rangés sur deux files, portaient un linge blanc par-dessus leurs habits, un crucifix dans une main, et un cierge allumé dans l'autre. ‖ *Procession du recteur*, se disait d'Une cérémonie que le recteur de l'université de Paris faisait tous les trois mois, dans une église, accompagné des quatre facultés.

PROCESSIONNAIRE. adj. f. (zool.) Il se dit De chenilles qui vivent en société, et qui forment une longue procession en sortant de leur nid.

PROCESSIONNEUR. s. m. (hist. relig.) Il se dit de Quelques pèlerins hongrois, qui, de sept ans en sept ans, venaient à Cologne, au tombeau des Trois mages, pour leur rendre grâce de l'assistance qu'ils avaient prêtée au peuple hongrois dans une sécheresse. *Les processionneurs étaient traités par le magistrat, et logés dans une maison bâtie exprès pour eux*. ‖ Il s'est dit fam., d'Une personne très-assidue à suivre les processions. *Infatigable processionneur*.

PROCHAINETÉ. s. f. (V. lang.) Proximité, voisinage. ‖ Parenté. ‖ Portion d'héritage due à titre de parenté.

PROCHARISTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Athéniens célébraient au printemps, en l'honneur de Minerve.

PROCHILE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

*PROCHRONISME. s. m. (chronol.) Il est opposé à *Métachronisme*. *Voy*. ce mot au Compl.

PROCHYTA (géogr. anc.). Île d'Italie, dans la mer Tyrrhénienne, à l'est d'Énarie. Aujourd'hui, *Procida*.

PROCIDA (géogr.). Ville forte du royaume de Naples, dans l'île qui porte le même nom, au N.-O. du golfe de Naples.

PROCIDENCE. s. f. (chirurg.) Chute ou hernie de quelque partie intérieure du corps. *Procidence de l'iris*.

PROCIGALE. s. f. (hist. nat.) Il s'est dit d'Un genre d'insectes, de la famille des cicadaires, qu'on appelle aujourd'hui *mouches veilleuses* ou *porte-lanterne*.

PROCILLON. s. m. Il se dit fam. d'Un petit procès. Ce mot a été employé par Dufresny. *Il achetait sous main de petits procillons*.

PROCINCTE. s. m. (V. lang.) Territoire; district; étendue d'une seigneurie.

PROCKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Afrique.

PROCKIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une prockie. ‖ *Prockiées*. s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

PROCLAMATEUR. s. m. (didact.) Celui qui proclame. ‖ *Proclamateur-électeur* (hist.), Titre que Sieyès, dans son projet de constitution de la république française, donnait au magistrat suprême de l'État. Les fonctions du *proclamateur-électeur* ou du *grand électeur* devaient consister principalement à appeler les citoyens aux fonctions auxquelles ils étaient propres.

* PROCLAMATION. s. f. (V. lang.) Plainte formée en justice; réclamation. ‖ *Proclamation* (commun. relig.), se disait, dans quelques ordres monastiques, de L'accusation portée par un moine contre un de ses frères, en plein chapitre, pour une faute qu'il lui a vu commettre. ‖ Chez les bernardins et les feuillants, Confession publique en présence de la communauté.

PROCLAME. s. f. (comm. relig.) Nom donné, dans quelques ordres, à la confession publique que les bernardins et les feuillants appellent *Proclamation*.

PROCLASTE. s. m. (ant. milit.) Coureur ou éclaireur des armées grecques, selon quelques auteurs modernes. Ce mot ne se trouve pas dans les écrivains de l'antiquité.

PROCLÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Clytius, femme de Cycnus, et mère de Tenès et d'Hémithée.

PROCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'héraclide Aristodème et d'Argia. Il régna à Sparte avec son frère Eurysthènes, et ils furent les chefs de deux familles royales.

PROCLIDE. n. patron. m. (ant. gr.) Il se dit Des descendants de Proclès, qui partagèrent le trône de Sparte avec les *Eurysthénides* ou *Agides*. Les *Proclides* s'appellent aussi, *Eurypontides*. *Voy*. ces mots.

PROCLIEN ou PROCLIANITE. s. m. (hist. relig.) Sectateur de *Proclus*, hérésiarque du 12e siècle. Les *procliens* avaient adopté les opinions des hermogéniens, et enseignaient, en outre, que Jésus-Christ n'avait pas encore revêtu la nature humaine.

PROCLITIQUE. adj. des 2 g. et s. m. (gramm. gr.) Il se dit d'Un mot qui donne son accent au mot suivant. Il y a, en grec, dix monosyllabes proclitiques.

PROCLIVE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se dirige en avant. ‖ *Proclive* (V. lang.), Naturel; conforme aux penchants; irrésistible. *Il est toujours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris* (Montaigne).

PROCLIVITÉ. s. f. (didact.) Pente; penchant. Il s'emploie au propre et au figuré.

PROCNÉ ou PROGNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pandion, et de Zeuxippe, et sœur de Philomèle. Elle épousa Térée, et en eut un fils, nommé Itys. Térée ayant fait violence à Philomèle, Procné tua Itys et le servit dans un repas à son père. Elle fut changée en hirondelle. ‖ Il se dit, poétiquement, de L'hirondelle. *Procné ou Progné vient habiter nos toits*. ‖ *Procné*. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

PROCOMBANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui, par faiblesse, reste étendue sur la terre.

PROCOMMISSAIRE. s. m. (hist. eccl.) Celui qui tient la place du commissaire. *Procommissaire général apostolique de la bulle de la croisade* (Dict. de Trévoux.).

PROCONIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PROCONNÉSUS (géogr.). Île de la Propontide. Le marbre qu'on en tirait était appelé, *Marbre de Cyzique*. Aujourd'hui, *Marmara*.

*PROCONSUL. s. m. (ant. rom.) Titre d'une dignité que l'on créa dans quelques circonstances extraordinaires. Cette espèce de *proconsul* n'avait rien de commun avec ceux qui étaient envoyés dans les provinces, et son pouvoir approchait de celui du dictateur. *Scipion l'Africain et Pompée furent proconsuls dans Rome*. ‖ *Proconsul*, Titre que les empereurs prenaient quelquefois hors de Rome. ‖ *Proconsul* (hist.), se dit, fig., Des commissaires que la convention envoyait dans les départements insurgés, dans les pays conquis, ou auprès des armées. *Ce farouche proconsul*.

*PROCONSULAIRE. adj. des 2 g. *Empire proconsulaire* (hist. rom.), Nom donné à l'espèce de puissance dont Tibère fut revêtu par Auguste, lorsque celui-ci l'associa au gouvernement de l'empire.

PROCOURS. s. m. (anc. cout.) Droit de pâturage, dans des prés qui appartiennent à une autre personne.

PROCRASTINATION. s. f. Habitude de remettre au lendemain. Il est pédantesque et peu usité.

PROCRASTINER. v. a. et n. (néol.) Remettre au lendemain.

Procrastiné, ée. part.

PROCRIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Érechthée et de Praxithée; elle épousa Céphale. Selon quelques auteurs, elle se donna à Ptéléon, pour en obtenir une couronne d'or; selon d'autres, Céphale lui-même la séduisit sous une figure empruntée. Après sa faute, elle quitta son époux; mais elle revint bientôt près de lui, et périt de sa main, tandis qu'il croyait tuer une bête fauve. *Voy*. Céphale. ‖ *Procris*. s. f. (zool.) Genre de papillons. ‖ *Procris* (bot.), Genre de plantes des deux Indes.

PROCRUSTE. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un brigand de l'Attique; il étendait les voyageurs sur un lit de fer, tiraillant ceux qui étaient trop petits, et mutilant ceux qui étaient trop grands. Il fut tué par Thésée. ‖ *Lit de Procruste*, se dit de Toute règle trop mesquine, qui ne devrait pas être appliquée aux personnes supérieures. *Cette condition-là est le lit de Procruste; elle tuera les hommes de génie qu'on forcera de s'y soumettre*. *Voy*. Polypémon. C'est à tort, et par corruption, que beaucoup de personnes écrivent habituellement, *Procuste, lit de Procuste*. ‖ *Procruste*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROCTAGRE. s. f. (méd.) Douleur arthritique à l'anus.

PROCTALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir à l'anus.

PROCTALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la proctalgie.

PROCTITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'anus.

PROCTOCÈLE. s. f. (chirurg.) Sortie du rectum par l'anus.

PROCTOLEUQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'anus blanc.

PROCTONCIE. s. f. (méd.) Gonflement de l'anus.

PROCTOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PROCTOPTOSE. s. f. (chirurg.) Sortie du rectum par l'anus.

PROCTORRHAGIE s. f. (méd.) Écoulement de sang par l'anus.

PROCTORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la proctorrhagie.

PROCTORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de mucosités par l'anus.

PROCTORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la proctorrhée.

PROCTOTÈTRE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PROCTOTRUPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROCTOTRUPIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un proctotrupe. ‖ *Proctotrupiens*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PROCULÉIEN. s. m. (ant. rom.) Membre d'une secte de jurisconsultes, qui fut fondée par Sempronius ou Licinius *Proculus*, un des disciples de Labéon. Les *proculéiens* avaient embrassé les principes philosophiques du stoïcisme, et ils portaient ces principes dans le droit, auquel ils imprimaient une rigueur trop absolue.

PROCULIERRE. s. m. (anc. cout.) Procureur.

***PROCURATEUR.** s. m. (ant. rom.) Titre de certains magistrats envoyés par l'empereur, pour le représenter dans les provinces. On distinguait trois classes de *procurateurs* : ceux qui étaient envoyés dans les provinces où il n'y avait pas de propréteur ; ceux des provinces de l'empereur, et ceux des provinces du sénat. La puissance des premiers n'avait point de bornes ; les seconds étaient encore fort puissants ; les derniers l'étaient beaucoup moins. On envoyait un *procurateur* dans une petite province attachée à une plus grande, lorsqu'il se trouvait dans cette dernière un proconsul ou un lieutenant de l'empereur. C'est ainsi que Ponce-Pilate fut *procurateur* de la Judée, qui dépendait de la Syrie ; et que Vitellius, lieutenant de Syrie, l'envoya à Rome, pour rendre compte de sa gestion à Tibère. Le titre de *procurateur* était donné encore à plusieurs officiers : il y avait *le procurateur du trésor, des teinturiers en pourpre, des mines, etc.* ‖ *Grands procurateurs de la nation* (hist.), se disait, sous la république française, de Deux membres du corps législatif, chargés de soutenir les accusations criminelles devant la haute cour nationale.

PROCURATIE. s. f. (hist.) Juridiction des procurateurs de Saint-Marc, à Venise. ‖ *Les procuraties*, Palais des procurateurs à Venise. *Voy.* PROCURATEUR au Dict.

***PROCURATION.** s. f. (hist. eccl.) Droit que les papes réclamaient sur les bénéficiers de France, et qui consistait en un repas ou une hospitalité de quelques jours. On devait aussi des *procurations* aux évêques, archevêques, etc., lorsqu'ils étaient en visite. *Le droit de procuration s'échangeait souvent contre une somme d'argent.* ‖ *Procuration ad resignandum* (anc. prat.), Titre par lequel le pourvu donnait pouvoir de résigner son office, c'est-à-dire de le remettre entre les mains du roi ou du chancelier, pour en disposer en faveur d'une personne désignée. ‖ *Procuration cum libera*, Procuration qui conférait le pouvoir d'administrer une chose et d'en disposer librement comme propriétaire.

PROCURE. s. f. (hist. eccl.) Office de procureur dans une maison religieuse.

***PROCURER.** v. a. (V. lang.) Recevoir chez soi ; héberger. ‖ *Procurer* (anc. jurispr.), Suivre une affaire.

***PROCUREUR.** s. m. Prov., *Celui qui agit par procureur, est souvent trompé en personne*, Il faut faire ses affaires soi-même. ‖ *Il a pris Jacques des Loges pour son procureur*, expr. prov., se dit d'un homme qui est prévenu de quelque délit, et qui s'est enfui. ‖ *Procureur de la foi* (hist.), Celui qui faisait les fonctions de partie civile devant le tribunal de l'inquisition. ‖ *Procureur de la fabrique* (hist. eccl.), se disait pour Marguillier. ‖ *Procureur de nation* (anc. cout.), se disait, dans l'université, d'Un assesseur au tribunal du recteur, qui réglait et présidait les assemblées de sa nation. ‖ *Procureur* (technol.), Instrument de fer à l'usage du fabricant de glaces. ‖ *Procureur de Meunier* (zool.), Nom vulgaire du Pivert.

PROCUSTE. n. pr. m. (temps hér.) Forme incorrecte, donnée par quelques Dict. et adaptée par beaucoup d'écrivains, pour, *Procruste*, qui est seul correct. *Voy.* PROCRUSTE et l'Étymol.

PROCYON. n. pr. m. (astron.) Étoile de la première grandeur, qui se trouve dans la constellation du petit Chien, et qui se montre onze jours avant la Canicule. *Voy.* ANTÉCANIS. ‖ *Procyon.* s. m. (zool.) Un des noms du Raton.

PRODÉANITE. s. m. (hist. relig.) Un des noms des disciples d'Hermias. *Voy.* HERMIONITE.

PRODICÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nom que des écrivains donnent à une des hyades. On l'appelle aussi, *Philéto* et *Pytho*.

PRODICOS. s. m. (ant. gr.) Titre des tuteurs des rois, pendant leur minorité, à Lacédémone. *Lycurgue gouverna pendant quelque temps comme prodicos.*

PRODICTATEUR. s. m. (ant. rom.) Titre d'un magistrat qui avait l'autorité dictatoriale, et que l'on créa quelquefois à Rome en l'absence des consuls ; on éluda ainsi la loi qui donnait aux seuls consuls le droit de nommer un dictateur. *Q. Fabius Maximus fut créé prodictateur par le peuple romain.*

PRODIGALEMENT. adv. Avec prodigalité.

***PRODIGUE.** adj. des 2 g. Prov., *À père avare, enfant prodigue*, Trop de rigueur fait naître un vice opposé à la vertu qu'on voudrait donner.

PRODIGUEUR. s. m. (néol.) Celui qui prodigue. *Nous autres prodigueurs de la vie* (Mirabeau).

PRODITEUR. s. m. (V. lang.) Traître.

PRODITION. s. f. (V. lang.) Trahison.

PRODOM. s. m. (V. lang.) Homme prudent ; sage.

PRODOMÉENS ou **PRODOMÉES.** adj. et s. m. pl. (myth. anc.) Dieux qu'on invoquait en posant les fondements d'un édifice. *Avant de jeter les fondements des murs de Mégare, Mégareus sacrifia aux dieux Prodomées.*

PRODOMIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon, à Sicyone.

PRODUCTE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ *Producte* (bot.), Éperon de certaines fleurs.

PRODUCTIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est productible.

PRODUCTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible d'être produit.

PROÈDRE. s. m. (ant. gr.) Titre de neuf magistrats d'Athènes, tirés au sort, chaque année, parmi les neuf tribus qui n'avaient pas fourni les prytanes cette année-là. *Les proèdres occupaient les premières places dans l'assemblée ; ils étaient chargés d'expliquer les affaires sur lesquelles on allait délibérer.*

PROÉGE. s. m. (V. lang.) Profit ; avantage.

PROÉGUMÈNE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De la cause éloignée ou prédisposante d'une maladie.

PROEMBRYON. s. m. (bot.) Appendice foliacé, qui se développe quand les graines des mousses et des fougères viennent à germer.

PROÈME. s. m. (littér.) Préface ; entrée en matière. On conserve quelquefois la forme latine, *Proœmium.*

PROEMPTOSE. s. f. (astron.) Il se dit de Ce qui a lieu, quand la nouvelle lune arrive un jour plus tôt qu'elle ne devrait, suivant le cycle des épactes. La *proemptose* est aussi appelée, *Équation lunaire.*

PROENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau est hors du crâne, à la région frontale.

PROENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les proencéphales.

PROENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par proencéphalie.

PROENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la proencéphalie ou aux proencéphales.

PRO-ÉPIAL. adj. m. (anat.) Il se dit D'une des pièces qui constituent la vertèbre.

PROÉPIZEUXIS. s. f. (gramm.) Position d'un verbe entre ses deux sujets ou ses deux régimes, et d'un sujet ou d'un régime entre les deux verbes. *Voy.* ALCMANION.

PROESCE. s. f. (V. lang.) Prouesse.

PROESME (V. lang.). *Voy.* PROÈME.

PRŒTIDES. s. f. pl. (temps hér.) Filles de Prœtus. Selon Apollodore, elles se nommaient *Lysippe*, *Iphinoé*, et *Iphianasse*. Les dieux les frappèrent d'une folie pendant laquelle elles se crurent transformées en génisses. L'une d'elles mourut ; les deux autres furent guéries par Mélampus, qui épousa *Iphianasse.*

PRŒTUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Abas et d'Ocalée, et frère jumeau d'Acrisius. Il fut chassé de sa patrie par ce dernier, et se réfugia auprès d'Iobatès, dont il épousa la fille, nommée Sthénobée. *Prœtus* reçut Bellérophon fugitif ; mais Sthénobée persuada à son mari que ce prince avait voulu la séduire : ne voulant pas violer les lois de l'hospitalité, Prœtus envoya Bellérophon chez *Iobatès*, en chargeant celui-ci de le faire périr. *Voy.* IOBATÈS et BELLÉROPHON. Selon Ovide, *Prœtus* fut changé en pierre par Persée.

PROFANEMENT. adv. D'une manière profane.

PROFECTICE. adj. des 2 g. (droit rom.) Qui vient de la famille de la personne. *Dot profectice.* ‖ *Profectice* (droit canon), se dit Des biens acquis en accumulant les revenus d'un bénéfice. *Pécule profectice.*

PROFECTION. s. f. (astrol.) Il se dit d'Un certain calcul par lequel les astrologues prétendaient faire parcourir un signe tous les ans à chaque planète.

***PROFESSEUR.** s. m. (hist. relig.) Il se dit Des chrétiens qui venaient devant les juges, faire une profession de foi, sans être appelés.

PROFESSOIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, chez les bernardins, Du temps qui suit immédiatement la profession. *L'année de professoire.*

PROFESSOIREMENT. adv. (V. lang.) Par état ; avec utilité. *Choisissons celle qui y sert directement et professoirement* (Montaigne).

PROFEZ, ESSE. adj. et s. (V. lang.) Qui a fait profession. ‖ *Ennemi profès*, Ennemi déclaré. *Cette vertu suprême, belle, triomphante, amoureuse, délicieuse pareillement et courageuse, ennemie professe et irréconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte et de contraincte* (Montaigne).

PROFICIAT. s. m. *Je vous souhaite un bon proficiat*, anc. expr. prov., Puissiez-vous réussir dans votre entreprise. ‖ *Proficiat!* s'est dit quelquefois, par exclamation, lorsqu'une personne éternue ou pendant qu'elle boit. ‖ *Proficiat* (hist. eccl.), Droit que les évêques levaient sur les ecclésiastiques, et qui faisait partie des louables coutumes. ‖ *Proficiat* (anc. cout.), Repas que les compagnons et les apprentis imprimeurs se donnaient en certaines occasions. *Les proficiats furent défendus par un édit de Charles IX.*

***PROFIL.** s. m. *Profil perdu* (beaux-arts), Celui qui est légèrement tourné en arrière, de manière à montrer un peu plus du derrière de la tête et un peu moins de la face.

***PROFIT.** s. m. *Profit du joint* ou *Profit du défaut* (jurispr.), Avantage qui résulte pour le demandeur de ce que la cause des défendeurs défaillants se trouve jointe par le tribunal à la cause pendante entre les comparants, pour être statué sur le tout par une seule et même décision.

PROFITABLEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière profitable.

PROFITEROLE. s. f. (art culin.) Pâte cuite sous la cendre. ‖ Petit pain sans mie, garni de béatilles, dont on fait des potages. *Potage de profiteroles.*

PROFLIGATEUR. s. m. (néol.) Celui qui poursuit, châtie. *Profligateurs du vice* (Mercier).

PROFLUVION. s. f. (V. lang.) Écoulement. *Profluvion aysée et abondante* (Montaigne).

***PROFOND, ONDE.** adj. *Jupiter profond, Junon profonde* (myth. rom.), se dit de Pluton et de Proserpine.

PROFONDER. v. a. (V. lang.) Approfondir. *Tantost il fault superficiellement manier les choses, tantost les profonder* (Montaigne).

PROFONDÉ, ÉE. part.

PROFONTIÉ, ÉE. adj. (anc. marine) Il se disait D'un bâtiment qui tire beaucoup d'eau.

PRO-FORMA. loc. adv. lat. Il s'employait autrefois, dans le commerce, pour désigner des lettres de change dépourvues de valeur réelle. *Cette lettre de change n'est tirée que pro-forma. Un billet pro-forma.*

PROFRER. v. n. (anc. cout.) Comparaître ; se présenter en justice.

PROFRÉ. part.

PROFUS, USE. adj. (V. lang.) Qui fait des profusions ; prodigue. *Poppea fut la plus profuse en toutes sortes de superfluités* (Brantôme).

PROGASTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les nageoires ventrales insérées sous l'abdomen.

PROGÉNIE ou **PROGAINE.** s. f. (V. lang.) Source. ‖ Race ; lignée.

PROGÉNITEUR. s. m. (V. lang.) Ancêtre ; aïeul. *Cherchants à donner à leurs progéniteurs la plus digne et honorable sépulture* (Montaigne).

PROGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue très-longue et susceptible de sortir de la bouche.

PROGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROGNÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Forme latine du nom de l'épouse de Térée : cette forme a été longtemps la plus usitée en français. *Voy.* PROCNÉ.

PROGNOSIE. s. f. (didact.) Science qui apprend à juger de l'issue probable d'une maladie.

PROGNOSTICATION. s. f. (V. lang.) Prédiction. *Prognostications qu'on faisoit alors courir de touts costes* (Montaigne).

***PROGRAMME.** s. m. (V. lang.) Il se disait de Toutes sortes d'affiches et de placards. ‖ Il s'est dit aussi, en général, Des lettres munies du sceau royal. ‖ *Programme de l'Hôtel de ville, Programme de juillet* (polit.), se dit d'Une espèce de proclamation verbale, que l'on a prétendu avoir été faite à l'hôtel de ville de Paris, en 1830, et dans laquelle certaines personnes ont cru trouver la promesse d'un gouvernement démocratique.

***PROGRÈS.** s. m. (néol.) Il se dit, absolument, Du mouvement progressif de la civilisation, des institutions politiques. *Nier le progrès. Être partisan du progrès.*

PROGRESSER. v. n. (néol.) Faire des progrès.

PROGRESSÉ. part.

PROGRESSEUR. adj. m. (néol.) Qui porte vers les améliorations. Il n'est usité que dans cette locution, *Mouvement progresseur.*

PROGRESSIBILITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est progressible.

PROGRESSIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est susceptible de progrès ; qui peut s'améliorer.

***PROGRESSIF, IVE.** adj. (polit.) Qui suit une progression géométrique. *L'impôt progressif diffère beaucoup de l'impôt proportionnel.* ‖ *Sorite progressif* (phil.), se dit de Celui qui descend des principes aux conséquences, par opposition au *sorite régressif*, qui remonte des conséquences aux principes.

***PROGRESSION.** s. f. *Mois de progression* (astron.), se dit quelquefois pour, *Mois de consécution. Voy.* CONSÉCUTION.

***PROIE.** s. f. (V. lang.) Bétail ; troupeau de bêtes. ‖ *Être âpre à la proie* (faucon.), se dit en parlant d'un oiseau qui se sert courageusement de son bec et de ses ongles.

PROIEL. s. m. (V. lang.) Pré ; prairie.

PROIEOR. s. m. (V. lang.) Pillard ; maraudeur.

PROIER. v. a. (V. lang.) Prier ; demander. ‖ Voler ; prendre.

PROIÉ, ÉE. part.

PROIER. s. m. (anc. marine) Il se disait Du marin qui avait le commandement de la proue.

PROIÈRE. s. f. (féod.) Corvée que le seigneur pouvait exiger de ses vassaux.

PROIME. s. m. (V. lang.) Prochain. ‖ Parent. ‖ Allié.

PROIMETÉ. s. f. (V. lang.) Proximité ; parenté.

PROISIER. v. a. (V. lang.) Priser ; estimer.

PROISIÉ, ÉE. part.

PROISMEMENT. adv. (V. lang.) Prochainement.

PROISNE. s. m. (V. lang.) Prône ; prédication.

***PROJET.** s. m. (beaux-arts) Il se dit de L'ébauche du plan d'un édifice à construire, avec ses coupes et ses élévations. *Voilà un projet bien étudié. Ce projet n'est pas suffisamment médité.*

PROJETEUR, EUSE. adj. et s. Il se dit d'Une personne qui forme beaucoup de projets sans en réaliser aucun. On l'emploie quelquefois dans le style familier, et il ne se prend qu'en mauvaise part. *C'est un grand projeteur.*

PROLABIE. s. f. (V. lang.) La partie la plus avancée des lèvres.

PROLAPSUS. s. m. (chirurg.) Relâchement d'une partie de la luette, des paupières, etc.

PROLATION. s. f. (V. lang.) Parole. ‖ Allégation ; citation. ‖ *Prolation* (anc. musique), Manière de déterminer la valeur des notes demi-brèves, sur celle de la brève, ou des minimes sur la demi-brève. On distinguait la *prolation parfaite*, dans la mesure ternaire, et la *prolation imparfaite*, dans la mesure binaire. C'est à tort que plusieurs Dict., copiant les anciennes éditions de l'Académie, définissent encore la *Prolation*, Un roulement.

PROLAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Prince d'Élide, époux de Lysippe, et père de Philanthus et de Lampus.

PROLECTATION. s. f. (didact.) Action de séparer les parties les plus fines d'un corps, des plus grossières.

PROLECTION. s. f. Provocation agréable selon quelques Dictionnaires.

***PROLEPSE.** s. f. (phil.) Anticipation. Ce terme s'emploie dans le système d'Épicure, pour désigner Les sensations généralisées. Les *prolepses* peuvent seules être viciées par l'erreur ; les *sensations*, n'étant que l'action de la nature, ne peuvent tromper.

* **PROLEPTIQUE.** adj. des 2 g. (chronol.) Il se dit D'un événement fixé d'après une ère ou une méthode chronologique, quoique cette ère, cette méthode ne fussent pas encore établies quand le fait a eu lieu. On suppute tous les événements de l'histoire ancienne en *années juliennes proleptiques.* ‖ *Époque proleptique*, Celle qui est fixée en supputant, pour des temps antérieurs à l'époque de cette fixation, le lieu alors occupé par le soleil.

PROLEPTIQUEMENT. adv. (didact.) Par prolepse, par anticipation ; d'une manière proleptique.

PROLÉTARIAT. s. m. (polit.) Classe des prolétaires. ‖ État des prolétaires. *Le prolétariat moderne.*

PROLIFÉRATION. s. f. (bot.) Apparition d'un bouton ou d'une fleur, sur une partie qui n'a pas coutume d'en porter.

PROLIFÉRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes prolifères.

PROLIFICATION. s. f. (hist. nat.) État des parties qui sont prolifères.

PROLIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit des corpuscules reproducteurs.

PROLIMNÉEN, ENNE. adj. (minér.) Il se dit De terrains qui ont été produits par les eaux douces, avant la principale formation marine.

PROLOCHUS. n. pr. m. (temps hér.) Lapithe, qui se distingua dans le combat contre les Centaures.

PROLOCUTEUR. s. m. (V. lang.) Avocat. ‖ *Prolocuteur* (hist.), Nom que quelques écrivains donnent au président de la chambre des communes en Angleterre. *Voy.* ORATEUR.

PROLOGIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait en Laconie, avant la récolte.

***PROLOGUE.** s. m. (littér.) Il se dit, en parlant des anciens et quelquefois même chez les modernes, de L'acteur qui récite le prologue d'une pièce de théâtre.

***PROLONGATION.** s. f. (musique) Position d'une note qui, faisant partie d'un accord, se continue sous un ou plusieurs des accords suivants.

PROLUSION. s. f. (littér.) Il se dit de Certaines compositions que fait un auteur, pour exercer ses forces et pour essayer son génie. *Les prolusions de Strada.* ‖ *Prolusion*, s'employait aussi pour désigner Des programmes d'études publiés par les professeurs.

PROMACHIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête lacédémonienne. Athénée seul parle de cette fête, et se borne à dire que, pour la célébrer, on se couronnait de roseaux.

PROMACHORMA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. Selon Pausanias, *Minerve Promachorma* avait un temple sur un rocher, dans la mer du Péloponèse.

PROMACHUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Hercule. ‖ Surnom de Mercure. ‖ *Promachus*, n. pr. m. Un des Épigones, fils de Parthénopéus. ‖ Fils d'Éson, et frère de Jason ; il fut tué par Pélias ‖ Fils d'Hercule et d'une Sicilienne nommée Phégia.

PROMALANGE. s. m. (hist. anc.) Nom des juges de l'île de Cypre, qui examinaient les accusations portées par les *gergines*. Les *promalanges* occupaient héréditairement cet emploi. *Voy.* ANACTE et GERGINE.

PROMÉCOPSIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PROMENABLE. adj. des 2 g. (néol.) Que l'on peut promener.

* **PROMENADE.** s. f. *Promenade militaire* (art milit.), Marche de quelques heures qu'on fait faire à un régiment, autour du lieu de sa résidence, afin d'exercer les soldats.

* **PROMENER.** v. a. *Promener un cheval par le droit* (manége), Le faire marcher sur une ligne droite. On dit aussi, *Promener un cheval sur les voltes, entre deux talons, la tête et les hanches dedans*, ce qui signifie, Le faire marcher de côté entre deux lignes.

PROMÉPIC. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

PROMÉROPIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un promérops. ‖ *Proméropidés*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PROMÉROPS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui se compose des oiseaux de paradis.

* **PROMESSE.** s. f. Prov., *Promesse de grand n'est pas héritage : qui s'y fie est un sot.* ‖ *Ses promesses ressemblent à celles d'une mariée qui entrerait au lit en chemise*, expr. prov., Ses promesses sont difficiles à tenir : il promet trop.

PROMÉTHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iapet et de Clymène, selon Hésiode, ou de Thémis, selon Eschyle. Avec l'aide de Minerve, il forma le corps du premier homme, et monta au ciel pour dérober le feu céleste, afin d'animer sa créature. Jupiter lui envoya *Pandore* ; mais *Prométhée* se défia de ses charmes, et la donna à son frère Épiméthée. Alors Jupiter l'enchaîna sur le Caucase où un vautour lui rongea le foie qui renaissait toujours. Selon quelques mythographes, il fut délivré par Hercule. *Le vautour de Prométhée*, se dit, fig. et prov., d'Un tourment sans fin. ‖ *Prométhée* (philol.), Titre d'une trilogie d'Eschyle, qui comprenait : *Prométhée ravisseur de la flamme, Prométhée dans les fers*, et *La délivrance de Prométhée*. Le second de ces trois drames est seul parvenu jusqu'à nous. ‖ *Prométhée* (astron.), Nom donné anciennement à la constellation d'*Hercule*.

PROMÉTHÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient à Prométhée. *La roche prométhéenne*, Le Caucase. *L'oiseau prométhéen*, Le vautour.

PROMÉTHÉIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à Athènes, en l'honneur de Prométhée.

PROMÉTHIDE. n. patron. (temps hér.) Il se dit Des enfants de Prométhée, et particulièrement De Deucalion.

PROMÉTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Codrus, qui, avec Damasichton son frère, conduisit des colonies dans l'Asie Mineure.

* **PROMETTRE.** v. a. Prov., *Ce qu'on promet légèrement, on l'exécute rarement*, Les gens d'honneur réfléchissent avant que de faire une promesse. ‖ *Ne promettre pas poires molles*, expr. prov., Être menaçant.

* **PROMINENCE.** s. f. (V. lang.) Fortune. ‖ Avancement ; élévation.

PROMINULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui fait une très légère saillie.

PROMISCUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Confus. *L'Église defend l'usage promiscue, téméraire et indiscret, des sainctes et divines chansons que le Sainct-Esprit a dictées à David* (Montaigne).

PROMISCÛMENT. adv. (V. lang.) D'une manière confuse.

PROMITOR. n. pr. m. (myth. rom.) Un des dieux champêtres que le flamine invoquait en sacrifiant à la Terre. Ce dieu présidait [illegible] aux avances, aux frais, que [illegible] est obligé de faire pour obtenir les moissons. *Voy.* IMPORCITOR.

* **PROMOTEUR.** s. m. *Promoteur des maîtres d'école de Paris* (anc. cout.), Inspecteur qui visitait les écoles et les surveillait.

PROMOTRICE. adj. et s. f. Il s'est dit d'Une personne, d'Une cause, qui pousse en avant, qui excite. *Toute imbécillité est promotrice d'avarice* (Montaigne).

PROMOUVEUR. s. m. (V. lang.) Promoteur ; agresseur.

PROMOVEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Action du procureur du roi qui poursuit d'office.

PROMPTUAIRE. s. m. (philol.) Il se dit quelquefois pour, Abrégé. *Un promptuaire de droit.*

PROMULSIDAIRE. s. m. (ant. rom.) Espèce de bassin ou de plat, dans lequel on mettait le premier service, la promulside.

PROMULSIDE. s. f. (ant. rom.) Premier service d'un repas, hors-d'œuvre ce que l'on mangeait avant de boire la première coupe de vin doux. *La promulside contenait toujours des œufs frais.*

PROMULUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Turnus.

PROMUSCIDE. s. f. (zool.) Trompe ou suçoir des insectes hyménoptères.

PROMYLIE. n. pr. f. (myth. gr.) Divinité peu connue : elle présidait probablement aux moulins. L'Encyclopédie dit *Déesse des mérites*, mais il y a sans doute une faute d'impression.

PRONACRE. s. m. (bot.) Plante de la Guyane.

PRONANCE. s. f. (V. lang.) Prédiction, selon D. Carpentier.

PRONAON. s. m. (ant. gr.) Vestibule, partie d'un temple grec qui précédait le sanctuaire. Dans un temple orné de colonnes, le *pronaon* (en grec πρόναος,

en latin, *pronaum*), est la même chose que le *prostyle*. Quelques-uns disent en français, *Pronaos*. *Voy.* ce mot au Dict.

*PRONAOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure, dont la statue était placée devant le temple d'Apollon Isménien, à Thèbes.

PRONAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Talaüs et de Lysimaché, et père de Lycurgue et d'Amphithée. Selon un scoliaste de Pindare, les jeux Néméens furent institués en son honneur.

PRONÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PRONÉSOS (géogr. anc.). Ville de l'île de Céphallénie, vis-à-vis du promontoire Hyrmina en Élide.

PRONOMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

PRONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Néréides. ‖ Fille de Phorbus, épouse d'Étolus, et mère de Pleuron et de Calydon.

PRONOIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve à Délos. *Voy.* PROVIDENCE.

*PRONOM. s. m. *Pronom affixe* (gramm. or.). *Voy.* AFFIXE.

PRONOMINATION. s. f. (rhét. anc.) Il s'est dit quelquefois pour, *Antonomase*. *Voy.* ce mot.

*PRONONCER. v. a. *Se prononcer* (hist.), se dit, dans les États formés des anciennes provinces espagnoles de l'Amérique méridionale, des chefs militaires qui s'insurgent contre le gouvernement établi. *Voy.* PRONUNCIAMENTO.

*PRONONCÉ, ÉE. part. (archit.) Il se dit Du caractère plus ou moins évident d'un ordre, d'une décoration. *Le dorique grec a un caractère plus prononcé que l'altération romaine de cet ordre.*

PRONOPIOGRAPHE. s. m. (phys.) Chambre obscure, qui représente ce qui est devant elle. ‖ Espèce de pantographe avec lequel on calque pour ainsi dire la nature.

*PRONOSTIC. s. m. *Des Pronostics* (philol.). Titre d'un traité de l'empereur Julien.

PRONOUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Phégée, tué par les fils d'Alcméon. ‖ Troyen tué par Patrocle.

PRONUBA. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Junon, qui présidait aux mariages. ‖ *Pronuba*. s. f. (ant. lat.) Il se dit Des femmes qui étaient chargées de conduire la mariée à la demeure et au lit de son époux.

PRONUNCIAMENTO. s. m. (hist.) Acte d'insurrection d'un chef militaire, dans les républiques de l'Amérique méridionale. *Faire un pronunciamento. Les pronunciamentos font de l'état de ces contrées une anarchie continuelle.*

PRONUNCIER. v. a. (V. lang.) Déclarer, annoncer.

PRONUNCIÉ, ÉE. part.

*PROODIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Il se dit, dans la poésie grecque et latine, Des grands vers d'un distique ou d'une strophe, considérés par rapport au petit vers qui les termine. *Dans la strophe saphique, les trois premiers vers sont proodiques.*

PROOEMIUM (philol.). *Voy.* PROÈME.

PROOFE. s. f. (V. lang.) Preuve; témoignage.

PROOPSIOS. adj. m. (myth. gr.) Littéral, Prophète. Surnom sous lequel Apollon avait un autel sur le mont Hymette.

PROORCHESTÈRE. s. m. (ant. gr.) Titre d'un magistrat des Thessaliens dont on ignore les fonctions.

*PROPAGANDE. s. f. *Fête de la propagande* (hist. ecclés.), Séance solennelle que la propagande de Rome tient à l'Épiphanie, et dans laquelle chaque élève de l'institution lit une pièce de vers composée dans sa langue natale : on y entend des vers coptes, syriaques, persans, etc. ‖ *Imprimerie de la propagande*, Imprimerie de Rome, célèbre par la variété de caractères qu'elle possède.

PROPAGANDISTE. s. m. (didact.) Membre de la propagande.

*PROPAGATEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui propage. *Zèle propagateur. Foi propagatrice.*

PROPAGINE (bot.). *Voy.* PROPAGULE.

PROPAGULE. s. m. (bot.) Amas de corps pulvérulents qui se montrent à la surface de certains lichens, et qu'on croit être destinés à la reproduction.

PROPDANEMENT. adv. (V. lang.) Prochainement, au premier jour.

PROPEMPTICON. s. m. (littér.) Chant d'adieu composé en l'honneur d'une personne qui part. La deuxième *silve* de Stace est intitulée, *Propempticon à Métius Céler.*

PROPET, ETTE. adj. Corruption familière et euphonique du mot *Propret*, qui se dit De choses ou De personnes bien tenues, proprement arrangées. *Sa chambre est toute propette.* Ce mot est dans le Dict. de Trévoux, qui dit que *Propret* n'est pas en usage.

PROPHASIS. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Épiméthée.

*PROPHÈTE. s. m. Expr. prov., *Il est prophète comme une vache*, Il ne sait rien deviner. On dit, dans un sens analogue, *C'est le prophète du passé; il prédit les fêtes quand elles sont venues.*

PROPHÉTISME. s. m. (néol.) Manie de prophétiser. *Il est atteint d'un prophétisme ridicule.*

PROPHRAGME. s. m. (zool.) Cloison membraneuse du thorax des insectes.

PROPHTHASIE (géogr. anc.). Ville de la Drangiane, sur l'Élymander. Philotas y fut mis à mort, par l'ordre d'Alexandre. Aujourd'hui, *Djélal-Abad.*

PROPHTHASIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée chez les Clazoméniens.

PROPHYLACE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PROPHYLACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la prophylaxie.

PROPHYLAXIE. s. f. (méd.) Art de prévenir le développement ou le retour des maladies.

*PROPICE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il s'est dit pour, Propre, convenable.

PROPICIATORIE. s. f. (V. lang.) L'arche d'alliance.

PROPIED. s. m. (zool.) Organe en forme de pied, qui s'observe chez certaines larves d'insectes.

PROPINE. s. f. (hist. ecclés.) Droit qu'on payait au cardinal protecteur, pour tous les bénéfices qui passaient par le consistoire.

PROPION. s. m. (bot.) Ancien nom de la Bardane.

PROPITIER. v. a. (V. lang.) Rendre favorable. *Pour propitier la faveur des dieux* (Montaigne).

PROPITIÉ, ÉE. part.

PROPLASTIQUE. s. f. (didact.) Art de faire des moules.

PROPOETIDES. s. f. pl. (temps hér.) Jeunes filles d'Amathonte qui nièrent la divinité de Vénus : cette déesse leur inspira des passions honteuses. *Les Propœtides* furent métamorphosées en rochers.

PROPOINT. s. m. (V. lang.) Espèce de cotte d'armes.

PROPONTIDE. s. f. (géogr. anc.) Mer qui sert de limite à l'Asie et à l'Europe, et qui communique, d'une part, avec le Pont-Euxin, par le Bosphore; de l'autre, avec la mer Égée, par l'Hellespont.

*PROPORTION. s. f. (V. lang.) Comparaison.

*PROPORTIONNABLEMENT. adv. (V. lang.) En proportion.

*PROPOS. s. m. *Propos interrompus* (jeux), Nom d'un exercice d'esprit dans lequel, tous les joueurs étant rangés en cercle, chacun fait une réponse à son voisin de droite et adresse une question à celui de gauche : ensuite chaque joueur répète la question qu'on lui a faite, et la réponse qu'il a reçue, comme si elles se correspondaient l'une à l'autre; ce qui produit l'incohérence la plus étrange. De là, l'expr. fig. *Jouer aux propos interrompus*, qui se dit quand plusieurs interlocuteurs, ne se comprenant pas, parlent de choses différentes. *Ah çà! jouons-nous aux propos interrompus? Voy.* au Dict.

PROPOSEMENT. s. m. (V. lang.) Projet. ‖ Dessein.

*PROPOSER. v. n. (théol.) Il signifie, parmi les protestants, Développer un texte saint, lorsque celui qui traite ce sujet n'est qu'un étudiant en théologie.

*PROPOSITION. s. f. (logique) Énoncé d'un jugement; assemblage de mots par lesquels on affirme que telle idée contient telle autre idée. *Une proposition se compose toujours du sujet du verbe et de l'attribut.* ‖ L'ancienne logique s'occupait spécialement de quatre sortes de *propositions* : la *proposition générale affirmative*, qu'elle désignait par A; la *proposition générale négative*, qu'elle désignait par E; la *proposition particulière affirmative*, qu'elle désignait par I; la *proposition particulière négative*, qu'elle désignait par O. *Voy.* BARALIPTON. ‖ Aujourd'hui, on n'attache plus la même importance à ces distinctions, même en les reconnaissant. *Selon quelques philosophes, il n'existe pas, à proprement parler, de proposition négative, la négation portant toujours sur l'attribut et non sur le verbe.* ‖ *Proposition universelle*, se dit Des plus générales de toutes. ‖ *Proposition singulière*, se dit Des plus particulières. ‖ *Proposition démontrable*, se dit, dans la logique de Kant, de Celle qui est susceptible d'être prouvée, par opposition à *proposition indémontrable* ou *élémentaire*. ‖ *Proposition analytique*, Celle dont la certitude repose sur l'identité des concepts, par opposition à la *proposition synthétique*, qui augmente réellement la masse des connaissances. ‖ *Proposition pratique*, Celle qui énonce une action au moyen de laquelle l'objet devient possible, par opposition à la *proposition théorétique*, ou *spéculative*, qui énonce simplement ce qui convient à l'objet. ‖ *Proposition simple* (gramm. gén.), se dit de Celle qui ne renferme point d'autre proposition, et dans laquelle le sujet et l'attribut sont simples et exprimés par un seul mot. ‖ *Proposition composée*, Celle dans laquelle le sujet ou l'attribut sont composés, et qui, par conséquent, renferme autant de propositions qu'il y a de manières diverses de combiner les sujets avec les attributs. ‖ *Proposition incomplexe*, Celle dans laquelle le sujet et l'attribut ne renferment aucune condition exprimable elle-même par une proposition séparée. ‖ *Proposition complexe*, Celle qui renferme des propositions complémentaires. ‖ On distingue encore la *Proposition conditionnelle*, la *Proposition suppositive*, la *Proposition complémentaire*, la *Proposition directe* et *indirecte*, et la *Proposition adverbiale*. Ces espèces de propositions sont suffisamment caractérisées par l'épithète qu'on y attache. ‖ *Proposition nominale* (gramm. arabe), Construction qu'on distingue de la *Proposition verbale* et de la *Proposition composée* ou *à deux faces*. ‖ *Proposition* (rhét.), se dit de La partie d'un discours qui précède la confirmation ou la preuve. ‖ *Les cinq propositions* (théol.), Nom par lequel on désigne Certains passages que l'on prétendit trouver dans le livre de Jansenius intitulé : *Augustinus*, et dans lesquels le pape reconnut certaines hérésies. *Les cinq propositions furent censurées, en 1653, par Innocent, dans la bulle* Unigenitus; *et l'opposition que rencontra cette bulle produisit le jansénisme.* ‖ *Proposition d'erreur* (anc. jurispr.), se disait, au palais, d'Un moyen employé pour casser un arrêt, lorsque les juges craignaient de s'être trompés sur un fait. *Les propositions d'erreur* ont été abrogées par le dernier article de l'ordonnance de 1667. ‖ *Proposition* (musique), Première phrase d'une fugue, contenant le sujet et tous les contre-sujets.

*PROPRE. adj. des 2 g. Expr. fam., *Propre comme une écuelle à chat*, se dit D'une chose parfaitement nettoyée. ‖ *Mettre au propre* (V. lang.), Rendre maître, donner l'occasion; mettre à même.

PROPRÉFET. s. m. (ant. rom.) Lieutenant du préfet du prétoire.

*PROPRIÉTAIRE. adj. des 2 g. *Ame propriétaire* (ascét.), s'est dit, dans le style mystique, d'Une personne qui n'aime pas Dieu d'un amour désintéressé, mais plutôt par l'espoir d'une récompense.

PROPRIÉTAIREMENT. adv. (pratique) En propriétaire.

*PROPRIÉTÉ. s. f. *Propriété littéraire* (législ.), Droit que l'auteur d'un livre conserve sur son œuvre, quand il ne l'a point aliénée définitivement, et qu'il transmet à ses héritiers pour un temps limité par la loi. *Loi sur la propriété littéraire.* Comme une pareille loi doit régler aussi la propriété des œuvres d'art et des inventions industrielles, quelques personnes appellent ce droit, en général, *Propriété intellectuelle* ou *Propriété immatérielle*. ‖ *Propriété* (musique), avant l'invention de la note *si*, se disait de La disposition de la mélodie quant au ton : il y avait trois sortes de *propriétés* : la *propriété de nature*, celle *de bémol* et celle *de bécarre*. *Voy.* MUANCE.

PROPRIO-MOTU. loc. adv. lat. (hist. ecclés.) Mot employé dans les bulles, et qui signifie, *De son propre mouvement.* On s'en sert quelquefois dans le style familier. *Il a fait cela proprio motu. Voy.* MOTU-PROPRIO.

PROPROS. s. m. (V. lang.) Proposition; propos. *A l'adventure, reviendroit à ce propos, l'invention de cet ancien peintre qui...* (Montaigne).

PROPTÈRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PROPTOSE. s. f. (chirurg.) Allongement excessif de quelques parties du corps, telles que la luette, les petites lèvres, etc.

PROPUGNACULE. s. m. (zool.) Branche antérieure et inférieure d'une corne rameuse de mammifère.

PROPUGNATEUR. adj. m. (myth. lat.) Un des surnoms du dieu Mars. Il veut dire *Défenseur*.

PROPULSION. s. f. (didact.) Mouvement qui porte vers un point.

PROPUS. s. m. (astron.) Nom d'une petite étoile, située près de la constellation des Gémeaux.

PROPYLÉEN, ENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient aux propylées. ‖ Qui se tient devant les portes. ‖ *Propyléenne* (myth. gr.), Surnom de Diane. *Diane propyléenne* avait à Éleusis un temple où elle était adorée avec Neptune et Triptolème. ‖ *Propyléen*, Surnom de Mercure: Socrate consacra une statue à *Mercure propyléen*, à l'entrée de l'acropole d'Athènes.

PROQUESTEUR. s. m. (ant. rom.) Lieutenant du questeur. Il se disait surtout de L'officier nommé par un gouverneur de province, pour remplacer un questeur, en attendant une nouvelle nomination de Rome. ‖ Il se disait aussi de Celui qui, ayant été questeur à Rome, était envoyé dans une province pour remplir les mêmes fonctions.

PRORÈTE. s. m. (ant.) Officier d'un vaisseau qui, placé à la proue, avertissait de là le timonier, assis à la poupe, des obstacles qu'il devait éviter.

PROREUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Phéacien qui disputa le prix de la course dans les jeux donnés par Alcinous.

* **PROROGATION.** s. f. *Prorogation de compromis* (anc. jurispr.), Extension du temps donné pour un arbitrage.

PROROMPRE. v. n. (V. lang.) Se répandre. *Prorompre en laides paroles*, Dire des injures à quelqu'un.

PROROMPU. part.

PRORSA ou **PROSA.** n. pr. f. (myth. rom.) Nom d'une des déesses qui présidaient à l'enfantement. *Voy.* PORRIMA.

PRORSE. s. f. (zool.) Espèce de papillon.

PROS. adj. m. (V. lang.) Preux. ‖ Prudent, sage. ‖ Vaillant, audacieux.

PROSAILLER. v. n. Écrire mal en prose. Il ne s'emploie que dans le style familier.

PROSAILLÉ. part.

* **PROSAÏQUE.** adj. des 2 g. Il se dit, fig. et néol., De ce qui manque de poésie, d'élégance et de variété. *Vie prosaïque.*

PROSAÏQUEMENT. adv. D'une manière prosaïque.

PROSAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui a les caractères de la prose. *Style prosal.*

PROSAPODOSE. s. f. (rhét. anc.) Figure qui consiste à ajouter à chacune des propositions que l'on énumère, sa preuve conçue en quelques mots.

PROSCARABÉE. s. m. (zool.) Insecte coléoptère commun en France.

* **PROSCÉNIUM.** s. m. (ant.) Selon la plupart des archéologues, Partie du théâtre ancien, qui comprend ce que nous appelons la scène, aussi bien que l'avant-scène; c'est-à-dire, toute la partie du théâtre où les acteurs jouaient et où l'on plaçait les décorations. *Voy.* PULPITUM et SCÈNE.

PROSCHAIRÉTÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait quand la nouvelle mariée venait habiter la maison de son époux.

PROSCLYSTIOS. adj. gr. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui inonde*. Surnom de Neptune. *Neptune Prosclystios* avait un temple dans l'Argolide, contrée qu'il avait inondée.

PROSCOLLE. s. m. (bot.) Glande qui sécrète l'humeur servant à agglutiner le pollen des orchidées.

PROSCOPIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

* **PROSCRIPTION.** s. f. *Proscription des biens* (ant. rom.), Partage ou vente des biens d'un débiteur en fuite, au profit de ses créanciers. La *proscription des biens* se faisait par un édit du préteur, affiché quatre fois à la porte du débiteur; ces formalités et sa légalité la distinguent tout à fait de la *proscription des personnes*. *Voy.* PROSCRIPTION au Dict.

PROSÉLÈNE ou **PROSÉLÉNIQUE.** adj. et s. des 2 g. (hist.) Que l'on suppose avoir existé antérieurement à la lune. *Peuple prosélénique. Les Arcadiens se donnaient le titre de prosélènes.*

* **PROSÉLYTE.** s. des 2 g. (hist. relig. Les juifs distinguaient deux sortes de *prosélytes* : les *prosélytes de la porte* et les *prosélytes de justice* ; les premiers, refusant de se soumettre à la circoncision, n'étaient admis que dans la cour antérieure du temple; les seconds, se soumettant à toutes les lois de Moïse, étaient considérés comme entièrement régénérés. ‖ *Prosélyte* (droit cout.), Étranger qui obtient des lettres de naturalisation.

PROSÉLYTIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient aux prosélytes.

PROSEMBRYON. s. m. (bot.) Périsperme de la graine.

PROSENCHYME. s. m. (bot.) Variété du tissu cellulaire végétal.

PROSENNÉAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a neuf faces, sur deux parties adjacentes.

PROSER. v. a. et n. (littér.) Écrire en prose. *Mieux vaut proser que rimailler. S'ils font quelque chose, C'est proser de la rime et rimer de la prose* (Régnier).

PROSÉ. part.

PROSERPINACE. s. f. (bot.) Plante de la Virginie.

PROSERPINE. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Jupiter et de Cérès, selon l'opinion la plus commune. Hésiode l'appelle fille de Cronus et de Rhéa, et Apollodore fille de Jupiter et de Styx. Pluton la vit dans les prairies de la Sicile, l'enleva et descendit avec elle dans les enfers, où il l'épousa. *Proserpine* commandait aux Parques : de là vient qu'on la représente quelquefois comme la déesse de la mort. ‖ *De l'enlèvement de Proserpine* (phil.), Titre d'un poëme en trois chants, de Claudien.

PROSEUQUE. s. m. (relig. jud.) Lieu où les juifs faisaient leur prière, et qui différait des synagogues, en ce qu'il était toujours dans la campagne et n'avait pas de clôture.

PROSIER. s. m. (liturg.) Livre d'église qui contient les proses.

PROSIGNAIRE ou **PROSIGNANIEN** s. m. (ant. milit.) Il se dit Des soldats romains qui combattaient devant le drapeau, mais en deuxième ligne, tandis que les *antésignaires* occupaient la première ligne. *Voy.* ANTÉSIGNAIRE.

PROSIMIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui se rapproche des singes. ‖ *Prosimiens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

PROSLAMBANOMÈNE. s. f. (musique anc.) Nom de la corde la plus grave du système des Grecs, un ton au-dessous de l'hypaté-hypatôn.

PROSMETÉ. s. f. (V. lang.) Proximité. ‖ Parenté. ‖ Voisinage.

PROSODIAQUE. adj. m. (littér. anc.) Il se dit D'un mètre formé de deux monosyllabes longs, de deux anapestes et de trois trochées. Le *nome prosodiaque* était consacré à Mars.

PROSODIER. v. a. et n. (musique) Observer avec soin les longues et les brèves.

PROSODIÉ, ÉE. part.

* **PROSODIES.** s. f. pl. (ant. gr.) Chants en l'honneur des dieux, et particulièrement d'Apollon et de Diane.

PROSOLOGIUM. s. m. (phil.) Titre du deuxième ouvrage de saint Anselme qui enseignait vers 1080. Dans ce livre, l'auteur formule plus rigoureusement le principe qu'il avait déjà indiqué dans son *Monologium*. *Voy.* ce mot.

PROSONOMASIE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique, qui consiste dans une ressemblance entre les mots d'une même phrase. *Voy.* PARONOMASE au Dict.

PROSOPALGIE. s. f. (méd.) Tic douloureux de la face; ou quelquefois simplement, Douleur qui se fait sentir à la face.

PROSOPE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Prosope* (bot.), Genre de plantes de l'Amérique.

PROSOPIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans le Delta, au S., capitale d'une île qui porte le même nom, et qui est formée par deux branches du Nil.

PROSOPITE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit D'un nome égyptien dont la capitale était *Prosopis*.

PROSOPOGRAPHE. s. m. (didact.) Espèce de pantographe.

PROSOPOGRAPHIE. s. f. (rhét.) Espèce de description qui a pour objet de faire connaître les traits extérieurs, la figure, le maintien d'un homme, d'un animal. ‖ Art de tracer des portraits en vers ou en prose. ‖ *Prosopographie* (didact.), Art de se servir du prosopographe.

PROSOPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (rhét. et didact. Qui appartient à la prosopographie.

PROSPECT. s. m. (V. lang.) Perspective. *Elle a trois veües de riche et libre prospect* (Montaigne).

PROSPHYSE. s. f. (chirurg.) Adhérence mutuelle de parties qui devraient être séparées. ‖ *Prosphyse* (bot.), Filet mince qui accompagne les graines des mousses et des hépatiques.

PROSPYLÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des hamadryades, selon l'Encyclopédie méthodique.

PROSTANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

PROSTAPHÉRÈSE. s. f. (astron.) Différence entre le mouvement vrai et le mouvement moyen d'une planète, ou entre son lieu vrai et son lieu moyen. On l'appelle plus généralement *Équation du centre.*

PROSTATALGIE. s. f. (méd.) Douleur dont la prostate est le siége.

* **PROSTATE.** s. m. (ant. gr.) Titre du patron sous la protection duquel se mettait un étranger qui devait séjourner dans Athènes.

PROSTATÈRE. s. m. (chronol.) Nom du troisième mois de l'année, chez les Thébains et les Béotiens; il répondait au mois de novembre.

PROSTATÉRIEN. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Qui préside*. Surnom d'Apollon. *Apollon prostatérien* était adoré dans un petit temple de l'Attique.

PROSTATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la prostate.

PROSTATITE. s. f. (méd.) Inflammation de la prostate.

PROSTATOCÈLE. s. f. (chirurg.) Engorgement de la prostate.

PROSTATONCIE. s. f. (chirurg.) Tuméfaction de la prostate.

PROSTÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

* **PROSTERNÉ, ÉE.** adj. (V. lang.) Délabré. *A un corps abbattu, comme un estomach prosterné* (Montaigne).

PROSTHÈME. s. m. (zool.) Appendice qui garnit le nez de certains mammifères. ‖ *Prosthème* (bot.), Genre de champignons.

PROSTHÈQUE. s. f. (zool.) Portion des mandibules de certains insectes.

PROSTHÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Java.

PROSTHYRIDE. s. f. (archit.) Nom donné par Vignole à une clef de voûte, ornée d'un rouleau de feuilles.

PROSTIBULE. s. m. (néol.) Lieu de débauche; maison de prostitution. *Les juifs étaient puissants dans la Gaule méridionale : l'auteur de l'histoire du royaume de Navarre appelle ces provinces le prostibule des juifs* (Montesquieu).

PROSTOMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui a la bouche à l'extrémité d'un museau. On dit aussi subst., *Un prostomide*.

PROSTOMIS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROSTROPÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La Malédiction personnifiée.

* **PROSTYLE.** s. m. (archit. anc.) Il se dit de La façade d'un temple orné de colonnes sur le devant, façade que les modernes appellent improprement *péristyle*.

PROSTYPE. s. m. (bot.) Cordon vasculaire qui pénètre entre les lames du ligament propre d'une graine.

PROSUIANCE. s. f. (anc. cout.) Poursuite d'une affaire.

PROSULE. s. f. (liturg.) Prose courte.

PROSYLLOGISME. s. m. (phil.) Dans la logique de Kant, il se dit d'Un syllogisme qui est placé en tête d'un raisonnement polysyllogistique. *Voy.* PRÉSYLLOGISME.

PROSYMNA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du fleuve Astérion, qui prit soin de Junon dans son enfance. ‖ Surnom de Junon. ‖ Surnom de Cérès à Lerne ‖ *Prosymna.* s. f. (géogr.) Canton de l'Argolide où Junon fut élevée.

PROSYMNUS. n. pr. m. (myth. gr.) Grec qui, moyennant une récompense honteuse, conduisit Bacchus aux enfers.

PROTAPOSTOLAIRE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'un officier de l'Église d'Orient. ‖ Chef de ceux qui expliquent les livres sacrés au peuple. *Protapostolaire de Chypre.*

* **PROTASE.** s. f. (rhét.) La première partie d'une période : le reste s'appelle *apodose*.

PROTAXE. s. f. (ant. milit.) Nom d'une évolution en usage parmi les troupes grecques.

PROTÉ (géogr. anc.). La plus occidentale des îles Stœchades; celle qui est la plus voisine de Marseille. Aujourd'hui, *Porquerolles*.

PROTÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-

semble à un... tées. ‖ *Protéacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

PROTECDIQUE. s. m. (hist. eccl.) Ecclésiastique qui remplace le patriarche de Constantinople dans les causes mineures des évêques.

* **PROTECTEUR.** s. m. (hist.) Nom que portaient des gardes du corps des empereurs, institués par Gordien. ‖ *Lord protecteur de la couronne d'Angleterre* (hist. angl.), Titre qui fut porté, au commencement de la querelle des deux roses, par Richard, duc d'York, en 1455. *Voy.* Rose. ‖ *Protecteur de la république d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande*, Titre sous lequel Olivier Cromwell gouverna l'Angleterre, de 1653 à 1658. Son fils Richard le prit après lui, et l'abdiqua l'année suivante. ‖ *Protecteur de la Confédération du Rhin*, Titre sous lequel Napoléon domina la partie de l'Allemagne qu'il avait réorganisée après la paix de Presbourg, en 1806.

* **PROTECTION.** s. f. *Préceptes de protection* (hist.), se disait de Préceptes ou Mandats, qui assuraient à ceux à qui ils étaient accordés la sauvegarde de la puissance ecclésiastique et de la puissance temporelle.

PROTECTORERIE. s. f. (hist. eccl.) Dignité de cardinal protecteur, à la cour de Rome. *Voy.* Protecteur au Dict.

* **PROTÉE.** n. pr. m. (myth. gr.) Divinité de la mer, fils de l'Océan et de Téthys, ou de Neptune et de Phénice. *Protée* conduisait les troupeaux marins de Neptune : il possédait la faculté de prévoir l'avenir; mais il ne le révélait que quand on l'y forçait. Selon Hérodote, *Protée* vivait en Égypte : ayant reçu Hélène et Pâris, il garda cette princesse, et donna à Pâris un fantôme qui avait sa ressemblance. Il fut père de Polygonus et de Télégonus. ‖ *Colonnes de Protée* (ant.), se dit de l'Égypte. ‖ *Protée des philosophes* (art herm.), Le mercure. ‖ *Protée*, s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique. ‖ *Protée* (zool.), Genre de reptiles batraciens. ‖ Genre d'animalcules infusoires.

PROTÉGEMENT. s. m. Manie de protéger. Ce mot a été employé par Beaumarchais.

PROTÉIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui change à chaque instant de forme.

PROTÉINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PROTÉINÉ (bot.). *Voy.* Protéacé.

PROTÉIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à Protée. ‖ Qui lui ressemble. ‖ Qui varie souvent de forme, et ne peut être aisément reconnu.

PROTÈLE. s. m. (zool.) Mammifère du cap de Bonne-Espérance.

PROTÉLIE. s. f. (ant. gr.) Sacrifice que les Athéniens offraient à Diane, à Junon Pronuba, à Vénus et aux Grâces, avant le mariage.

PROTÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers de Phinée; il fut tué par Hypsée aux noces d'Andromède.

PROTÉOCÉPHALE, ÉE. adj. (zool.) Dont la tête molle change souvent de forme. On dit aussi, substantivement, un *protéocéphale*.

PROTÉOIDE (bot.). *Voy.* Protéacé.

PROTÉRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs paraissent avant les feuilles.

PROTERIE. s. f. (technol.) Emploi de prote. ‖ Cabinet où le prote travaille.

PROTÉSILAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphiclus et de Diomédée; chef des guerriers de Phylacé, qu'il mena au siége de Troie. Il portait d'abord le nom d'Iolaüs, et on lui donna celui de *Protésilas* parce qu'il fut le premier Grec tué devant Troie. ‖ *Tour de Protésilas* (géogr. anc.), Tombeau de ce héros, sur l'Hellespont. ‖ *Protésilas*. s. m. (zool.) Espèce de papillons.

PROTÉSILÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeux que les Grecs, quand ils furent revenus du siége de Troie, instituèrent à Phylacé, en l'honneur de Protésilas.

PROTESTATEUR. s. m. (hist. angl.) Il se dit, par opposition à *Résolutionnaires*, de Ceux qui, en 1650, protestèrent contre les décisions du parlement.

***PROTESTATION.** s. f. (hist. relig.) Il se dit particulièrement de L'acte par lequel les principaux partisans de la doctrine de Luther protestèrent, en 1529, contre un décret de la diète de Spire, rendu par l'empereur et les princes catholiques. Cette *protestation* en appelait à un futur concile.

PROTÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus. Quelques-uns l'appellent, *Prothéon*.

PROTÉVANGILE. s. m. (philol. sacr.) Livre, attribué à saint Jacques, dans lequel il est parlé de la naissance de la vierge Marie.

PROTHÉON (temps hér.). *Voy.* Protéus.

***PROTHÈSE.** s. f. *Autel de prothèse* (liturg. gr.), Nom que les chrétiens grecs donnent à un petit autel portatif, sur lequel ils préparent tout ce qui est nécessaire pour célébrer la messe, et qu'ils posent ensuite sur l'autel principal.

PROTHÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine grec tué au siége de Troie.

PROTHOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Amazones; elle fut tuée par Hercule.

PROTHOÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Aréilycus, un des chefs des Béotiens devant Troie. Il fut tué par Polydamas.

PROTHORAX. s. m. (zool.) Premier segment du thorax des insectes.

PROTHOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Teuthrédon; il conduisit les Magnètes au siége de Troie. On l'appelle aussi, en français, *Prothoon*. ‖ Un des cinquante fils de Lycaon. ‖ Fils d'Agrius. ‖ Guerrier troyen, tué par Teucer.

PROTHYMATES. s. m. pl. (ant. gr.) Sorte de gâteaux qu'on offrait à Esculape, avant de commencer les sacrifices.

PROTHYRUM. s. m. (archit. anc.) Vestibule d'une maison grecque.

PROTIAON. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Astynous et compagnon de Polydamas.

PROTIODURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison d'un corps simple avec l'iode.

PROTION. s. m. (bot.) Arbre de Java.

PROTIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des deux chefs des Phocéens qui fondèrent Marseille.

PROTO. n. pr. f. (temps hér.) Une des néréides. ‖ *Proto*. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PROTOCARBONÉ. adj. m. (chimie) Il se dit Du gaz hydrogène, quand il contient la première des proportions de carbone qu'il peut absorber.

PROTOCARBURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison d'un corps simple avec le carbone.

PROTOCARBURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de protocarbure.

PROTOCHLORURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison d'un corps simple avec le chlore.

PROTOCHLORURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de protochlorure.

***PROTOCOLE.** s. m. (droit rom.) Nom que l'on donnait à la marque imprimée ou écrite sur le papier destiné à recevoir les actes publics. *La novelle XLIV de Justinien défend d'ôter et de couper le protocole des chartes, qui faisait connaître l'année où le parchemin avait été fait et le nom de l'officier qui l'avait délivré.* ‖ *Protocole* (diplom.), s'est dit Des minutes ou plutôt des brouillons des actes de notaires, dans lesquels sont ordinairement omises les clauses et les formules. ‖ *Protocole*, s'est dit quelquefois pour, Souffleur. ‖ *Protocole des notaires* (anc. jurispr.) Droit que le roi percevait sur le prix de la vente des registres des notaires décédés, qui avait lieu au plus offrant et dernier enchérisseur. ‖ *Protocole des actes* (jurispr.), Style communément adopté pour l'intitulé et la clôture des actes et procès-verbaux.

PROTOCTISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'origénistes dont un nommé Isidore fut le chef. *Les protoctistes pensaient que l'âme était créée avant le corps.*

PROTODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

PROTOENOTHIONIQUE. adject. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool.

PROTOGALE. s. m. (méd.) Premier lait que fournit le sein d'une femme nouvellement accouchée.

PROTOGÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est de première formation. ‖ Qui a été produit avant toute autre chose.

PROTOGÉNIE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de Proserpine ou Perséphone, à Athènes. *Voy.* Primogénia. ‖ *Protogénie* (temps hér.), Fille de Calydon; Mars la rendit mère d'Oxylus. ‖ Fille de Deucalion et de Pyrrha.

PROTOGONUS. n. pr. m. (myth. gr.) Enfant de la Terre, une des divinités orphiques : il se confond avec Bacchus ou avec Éros.

PROTOGYNE. s. f. (minér.) Roche talqueuse à texture granitoïde.

PROTOHYDRIODURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison de l'iodure d'hydrogène avec un corps simple.

PROTOMARTYR. s. m. (hist. eccl.) Premier martyr. Nom qu'on donne quelquefois à saint Étienne, regardé comme le plus ancien des martyrs.

PROTO-MÉDECIN. s. m. (hist.) Premier médecin d'un roi, d'un prince, d'une ville.

PROTO-MÉDICAT. s. m. (hist.) Charge de premier médecin.

PROTOMÉDIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

PROTOMÉDUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

PROTOMYCE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des champignons de la structure la plus simple. ‖ *Protomyces*. s. m. pl. Groupe de végétaux.

PROTOMYSTE. s. m. (ant.) Chef des mystes. *Voy.* Myste.

PROTON. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PROTONÈME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

***PROTONOTAIRE.** s. m. (hist.) Il s'est dit, au moyen âge, Des archichanceliers ou chefs de la chancellerie. ‖ Titre d'un des grands officiers de la maison des empereurs d'Allemagne, au moyen âge. ‖ Nom que portait le référendaire, au commencement de la seconde race des rois de France. ‖ Officier qui remplit, dans l'Église grecque, la même fonction que le protonotaire de Rome. ‖ *Protonotaire* (zool.), Fauvette de la Louisiane.

PROTOPAPAS. s. m. (hist. eccl.) Grand dignitaire du clergé grec, immédiatement au-dessous du patriarche.

PROTOPASCHITE. s. m. (hist. relig.) Nom qu'on a souvent donné aux sabbatiens.

PROTOPATHIE. s. f. (méd.) Maladie primitive ou essentielle.

PROTOPATHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Primitif, essentiel. *Symptôme, affection protopathique.*

PROTOPHOSPHORÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est à l'état de protophosphure.

PROTOPHOSPHURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison du phosphore avec un corps simple.

PROTOPHYLLE. s. m. (bot.) Feuille séminale; première feuille d'une plante.

PROTOPHYTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des végétaux qu'on regarde comme les premiers-nés du règne végétal. ‖ *Protophytes*. s. f. pl. Classe de plantes.

PROTOPLASTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a été formé d'abord. On l'a dit quelquefois subst. Du premier homme.

PROTOPOPE. s. m. (hist. eccl.) Évêque des chrétiens grecs, en Russie.

PROTOPRAXIE. s. f. (droit rom.) Droit des créanciers privilégiés.

PROTORGANIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme peu de débris de corps organisés.

PROTOSCRINIAIRE. s. m. (hist.) Littéral., *Premier archiviste*. Dignité de la cour des papes, au moyen âge.

PROTOSÉBASTE. s. m. (hist.) Premier ministre de la cour de Constantinople.

* **PROTOSÉLÉNIURE.** s. m. (chimie) Premier degré de combinaison du sélénium avec un corps simple.

PROTO-SLAVE. s. m. (linguist.) Slave primitif. Le *proto-slave* existait vraisemblablement dans la Thrace, en même temps que l'ancien hellénique et le pélasgique.

PROTOSPATHAIRE. s. m. (hist.) Officier des gardes byzantines, qui portait l'épée de l'empereur.

PROTOSTATE. s. m. (ant. milit.) Phalangiste grec, qui était le premier homme d'une file. ‖ Il se dit aussi Du premier homme à droite de la première ligne.

PROTOSULFURE. s. m. (chimie) Premier degré de combinaison du soufre avec un corps simple.

PROTOSYNCELLE. s. m. (hist. relig.) Chef des syncelles; un des dignitaires les plus importants de l'Église d'Orient, institué au commencement du 9e siècle.

PROTOTHALLE. s. m. (bot.) Premier vestige de l'organisation des lichens.

PROTOTHRONE. s. m. (hist. eccl.) Évêque d'un premier siége. *Ceux qui étaient exarques avant l'érection du patriarcat de Constantinople, ne furent depuis que protothrones* (Fleury).

PROTOTYPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à un prototype.

PROTOVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la protovertèbre.

PROTOVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre primaire ou de premier ordre.

PROTOVERTÉBRIFORME. adj. des

2 g. (anat.) Qui a la forme d'une proto-vertèbre.

PROTOVESTIAIRE. s. m. (hist. du Bas-Emp.) Dignitaire de la cour des empereurs d'Orient, qui avait sous ses ordres les vestiaires, et qui était subordonné au curopalate.

PROTOZEUGME. s. m. (littér.) Nom donné à la figure de rhétorique appelée, *Zeugme*, quand les mots sous-entendus par cette figure ont été exprimés au commencement de la phrase.

PROTOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux dont la conformation est la plus simple et qu'on regarde comme les premiers de tous. On dit aussi, substantivement, *Les protozoaires.*

PROTRAIT. s. m. (V. lang.) Portrait.

PROTREPTIQUE. s. m. (philol.) Livre qui contient des exhortations, des avis. ‖ Titre d'un traité du néo-platonicien Iamblique.

PROTRYGÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait, avant les vendanges, en l'honneur de Bacchus et de Neptune.

PROTRYGÈTE. s. m. (astron.) Nom d'une étoile qui est à la droite de la Vierge. On l'appelle aussi, *le Vendangeur.*

PROTUS (temps hér.). *Voy.* Protu.

PROTYPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est antérieur à l'invention de l'imprimerie. ‖ Qui ne renferme que des monuments antérieurs à cette invention, c'est-à-dire, des manuscrits anciens. *Bibliothèque protypographique.*

*PROU. s. m. (V. lang.) Profit. *Bon prou vous fasse!*

PROUER. v. n. (V. lang.) Faire des actes de preux, des prouesses.

Proué. part.

PROUFIT. s. m. (V. lang.) Bénéfice; profit. ‖ *Proufit* (anc. cout.), Bordure, ornement d'un habit.

PROUSTIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

PROUVABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut se démontrer.

PROUVEOIR. v. a. (V. lang.) Pourvoir. *Il estoit suffisant pour pourveoir à ce qui luy estoit propre* (Montaigne).

Prouvu, ue. part.

*PROUVER. v. a. Prov., *Qui prouve trop ne prouve rien*, On éveille souvent le doute, lorsqu'on fait trop d'efforts pour persuader. ‖ *Il cotte et prouve*, expr. prov., Il n'allègue rien qu'il ne prouve sur-le-champ. ‖ *Prouver trop ou trop peu* (logique), Faire une espèce de sophisme ou de faux argument. *Voy.* Sophisme.

PROUVIDADOUR. s. m. (V. lang.) Provéditeur, magistrat de Venise.

PROUVISION. s. f. (V. lang.) Garde. *Il n'y a pour toute prouvision qu'un portier* (Montaigne).

PROVANCE. s. f. (V. lang.) Providence. ‖ Prévoyance.

PROVEAILLE. s. f. (V. lang.) Provende; provision de bouche.

*PROVÉDITEUR. s. m. *Provéditeur de la douane* (hist.), Officier chargé de l'intendance générale de la douane, à Livourne.

PROVÉEUR. s. m. (anc. cout.) Pourvoyeur de la maison du roi.

PROVENÇAL, ALE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Provence. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. ‖ *Langue provençale* (linguist.), Nom que l'on donne, en Allemagne, à la langue romane. ‖ *Faire la provençale* (jeux), Jeter toutes les cartes sur le tapis, les unes après les autres et en différentes places, afin qu'elles soient mieux mêlées.

PROVENCE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, dont la capitale était *Aix*. Elle forme aujourd'hui les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes et une partie de celui de Vaucluse. ‖ *Royaume de Provence* (hist.), État fondé par Lothaire, pour son fils Charles, en 855. La Provence fit partie de la Bourgogne inférieure en 887, et du royaume d'Arles en 933. ‖ *Comté de Provence* ou *d'Arles*, État formé dans le partage de 1125; il échut au comte de Toulouse, passa dans la maison d'Aragon, dans celle d'Anjou, et appartint enfin à Louis XI. Les rois de France, jusqu'à Louis XVI, gardèrent, dans leurs relations avec le parlement d'Aix, le titre de *comte de Provence*. ‖ *Marquisat de Provence*, Autre État formé dans le même partage, et cédé à l'Église romaine par le traité de Paris de 1229; il revint également à la maison d'Anjou et à Louis XI.

PROVENDER. v. a. (V. lang.) Mettre un bœuf, un cheval, en pâture.

Provendé, ée. part.

PROVENDERÉE. s. f. (anc. cout.) Mesure de terre qui peut recevoir un provendier de semence.

PROVENDIER. s. m. (V. lang.) Celui qui fait la provision; pourvoyeur. ‖ *Provendier* (anc. cout.), Mesure de grains, valant à peu près trois boisseaux.

PROVENISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Provins. ‖ Qui appartient à Provins ou à ses habitants. ‖ *Provenisien*. s. m. (anc. métrol.), Monnaie des comtes de Champagne, que l'on frappait à Provins.

PROVER. v. a. (V. lang.) Prouver; démontrer. ‖ Examiner; découvrir.

Prové, ée. part. et adj. Prouvé; découvert; reconnu.

*PROVERBIAL, ALE. adj. (musique) Il se dit Des airs ou Des fragments d'airs populaires qui rappellent les paroles jointes à leur mélodie. *Où peut-on être mieux Qu'au sein de sa famille*, est un *air*, un *thème proverbial*. On appelle aussi ces airs, *Proverbes musicaux.*

PROVERBIALISER. v. a. (néol.) Rendre proverbial. *La Fontaine a proverbialisé un grand nombre de maximes morales.*

Proverbialisé, ée. part.

PROVERDIERN (géogr.). Côte de l'île de Ceylan. ‖ *Journée de Proverdiern* (hist.), Combat naval livré par Suffren à une escadre anglaise, le 12 avril 1782: la victoire resta indécise, après de grandes pertes de part et d'autre.

*PROVIDENCE. s. f. (myth. anc.) Divinité allégorique dont le culte fut établi sous les empereurs. C'était, chez les Grecs, un attribut de Minerve. *Minerve-Providence* ou *Athené Pronoia* était adorée à Délos. *Voy.* Pronoia. ‖ *Filles de la Providence* (hist. relig.), Religieuses d'un ordre établi dans plusieurs villes de France et particulièrement à Paris, en 1643, et à Rouen en 1666. ‖ *Clercs de la providence*, Membres d'un ordre monastique fondé en 1424. ‖ *Providence* (géogr.), Ville des États-Unis, un des chefs-lieux de l'État de Rhode-Island, avec un port sur l'océan Atlantique. 12,000 âmes. ‖ *Nouvelle Providence*, Une des îles Lucayes; elle appartient aux Anglais.

PROVIDENT, ENTE. adj. (V. lang.) Qui prévoit. ‖ *Provident* (phil.), Qui est doué de l'attribut appelé, Providence. *Un Dieu bon et provident.*

PROVIGNAGE. s. m. (agricult.) Marcottage par le moyen de provins.

PROVIGNEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui provigne. ‖ Figurément, Celui qui engendre. *Docteurs en droict, vrais provigneurs de procès* (Pasquier).

*PROVINCE. s. f. (hist. rom.) On distinguait les *provinces romaines*, sous la république, d'après le titre du magistrat qui y commandait, en *Provinces proconsulaires* et *Provinces prétoriennes*. Mais cette différence n'avait d'abord rien de fixe. ‖ Sous l'empire, il y avait les *Provinces de l'empereur*, gouvernées par un procurateur ou un lieutenant, et les *Provinces du sénat*. *Voy.* Procurateur. Tout l'empire fut partagé, sous Auguste, en *douze provinces du sénat* et *douze provinces de l'empereur*: des premières, dix étaient *proconsulaires* et deux *prétoriennes*. Cette distinction fut supprimée sous Adrien, qui établit onze grandes divisions et quatre-vingt-trois *provinces*. Constantin divisa tout l'empire en quatre préfectures, quatorze diocèses et cent neuf *provinces*. ‖ *Juges des provinces*, se disait Des propréteurs. ‖ *Province*, s'est dit, absolument, de Tout le midi de la France, sous la domination romaine, et c'est de là qu'est venu le nom de *Provence*. ‖ *Union des dix-sept provinces*, se dit de L'union que les provinces méridionales des Pays-Bas contractèrent avec les provinces septentrionales, en 1576, au commencement de l'insurrection contre la domination espagnole. ‖ *Les sept Provinces Unies*, se dit de La république que formèrent les sept provinces septentrionales des Pays-Bas, république qui fut reconnue par le traité de Westphalie, en 1648.

*PROVINCIAL, ALE. adj. *Lettres provinciales* (philol.), Titre d'un livre de Pascal, dirigé contre les jésuites. On dit souvent absolument, *Les provinciales.* ‖ *Maître provincial* (hist.), Titre des gouverneurs de la Livonie et de la Courlande, sous l'ordre Teutonique. ‖ *Assemblées provinciales*. *Voy.* États provinciaux et Notables. ‖ *Régiments provinciaux*. *Voy.* Corps.

PROVINCIALEMENT. adv. D'une manière provinciale.

PROVINCIALISME. s. m. (gramm.) Accent, idiotisme, particuliers à une province.

PROVINS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Marne. 6,000 habitants. ‖ *Roses de Provins* (pharm.), Espèce de roses fort rouges, dont on se sert pour les fomentations.

PROVIS, ISE. adj. (V. lang.) Pourvu; garni.

*PROVISION. s. f. (V. lang.) Prévoyance. ‖ *Provision en forme gracieuse* (hist. eccl.), Lettres qui dispensent le bénéficiaire d'un examen. ‖ *Provision colorée*, Provision qui renferme des nullités sous une apparence légitime. ‖ *Provision en commende*, Celle par laquelle un bénéfice régulier est conféré pour être possédé en commende. *Il n'y a que le pape, et ceux à qui il a donné le droit d'indult, qui puissent accorder des provisions en commende.* ‖ *Provision* (hist.), Nom que l'on donnait à certains diplômes pontificaux et royaux, et aux décrets, statuts et jugements des tribunaux ecclésiastiques ou séculiers. ‖ *Provision d'office* (anc. jurispr.), Lettres de chancellerie, émanées du roi, qui autorisaient à remplir une charge publique. ‖ *Jugement par provision* (jurispr.), Jugement exécutoire, nonobstant le recours dirigé contre lui. ‖ *Provision* (comm.), Rétribution due à un courtier, à un facteur ou à un commissionnaire du commerce, qui a été chargé d'une vente ou d'un achat.

*PROVOCATEUR. s. m. (ant. rom.) Espèce de gladiateur qui attaquait les hoplomaques.

PROVOCHIEVER. v. a. (V. lang.) Provoquer.

Provochievé, ée. part.

PROVOIRE. s. m. (V. lang.) Pasteur. ‖ Prêtre. *Les brebis tondent li provoire.*

PROXÈNE. s. m. (ant. gr.) Magistrat subalterne de Sparte et d'Athènes, chargé de loger les étrangers et d'établir la police parmi eux.

PROYER. s. m. (zool.) Espèce de bruant.

PROZOÏQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est antérieur à l'apparition des êtres vivants.

PRUANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui est sujet à des démangeaisons.

*PRUDENCE. s. f. (myth. rom.) Divinité allégorique. ‖ *S'en rapporter à la prudence* (jurispr.), Abandonner une décision à une autorité sans rien lui demander expressément. *Je m'en rapporte à la prudence de la cour.*

*PRUD'HOMME. s. m. *Conseil des prud'hommes* (jurispr.), Tribunal spécial établi pour la police des manufactures et pour le jugement des contestations entre les ouvriers et les fabricants, les contremaîtres ou chefs d'ateliers et les compagnons ou apprentis. *Il y a, à Lyon, un conseil des prud'hommes.*

PRUDOTERIE. s. f. Pruderie sotte et ridicule. La Fontaine en a fait un nom propre. *D'elle descendent ceux de la Prudoterie.*

PRUE. s. f. (technol.) Espèce de lien fait avec deux rouettes de bois.

PRUESTÉ. s. f. (V. lang.) Probité; honneur.

PRUINE. s. f. (bot.) Poussière blanchâtre qui couvre certains fruits.

PRUINÉ, ÉE ou PRUINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est couvert de pruine.

PRUNACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au prunier. ‖ *Prunacées*. s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

*PRUNE. s. f. Expr. prov., *Il aime mieux deux œufs qu'une prune*, Il entend bien ses intérêts. ‖ *Prune de prophetie*, s'est dit, fig., d'Une balle de mousquet.

PRUNELET. s. m. (écon. domest.) Sorte de boisson faite avec des prunelles.

PRUNELLA. s. f. (anc. méd.) Sécheresse de la langue et de la gorge, qui se fait sentir dans les fièvres continues.

*PRUNELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

*PRUNIER. s. m. Expr. prov., *Être sot comme un prunier*, Être fort sot.

PRUNIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une prune.

PRUNINE. s. f. (chimie) Mucilage contenu dans la gomme du prunier.

PRURIGO. s. m. (méd.) Éruption de petits boutons qui causent des démangeaisons. *Voy.* Prurigineux au Dict.

PRUSE (géogr. anc.). Ville de Bithynie, résidence de plusieurs rois de cette contrée, sur le fleuve Sangarius. On l'appelait anciennement *Cios*. *Voy.* Cius. Aujourd'hui, *Brousse*. ‖ Ville de Bithynie, au pied du mont Olympe, capitale

de l'Olympène. Aujourd'hui, *Us Kubi.* ‖ *Pruse sur l'Hypius*, Autre ville de Bithynie dont la position est fort incertaine.

PRUSNITZ (géogr.). Village de Bohême, dans le cercle de Kœniggratz. ‖ *Bataille de Prusnitz* (hist.), Victoire remportée par Frédéric le Grand sur les Autrichiens, le 30 septembre 1745 : dix-huit mille Prussiens y battirent environ quarante mille ennemis.

PRUSSE. s. f. (géogr.) Royaume d'Europe. *Voy. États prussiens* au mot PRUSSIEN. ‖ *Prusse orientale*, autrefois appelée *Prusse ducale*, Province des États prussiens, qui formait le domaine du grand électeur. Chef-lieu, *Kœnigsberg*. Elle ne fait point partie de la Confédération germanique. ‖ *Prusse occidentale*, autrefois appelée *Prusse royale*, Province des États prussiens, dont le chef-lieu est *Dantzig*. La *Prusse occidentale* a été enlevée à la Pologne : cette province ne fait point partie de la Confédération germanique. ‖ *Prusse rhénane*, Partie des États prussiens, formée des gouvernements de Cologne, Dusseldorf, Coblentz, Aix-la-Chapelle et Trèves. ‖ *Prusse teutonique*, Partie de la Prusse qui était occupée autrefois par les chevaliers de l'ordre Teutonique ou porte-glaives. ‖ *La Prusse* (hist.), soumise par les chevaliers Teutoniques, se révolta contre cet ordre, et se plaça sous la domination polonaise, en 1451 : la lutte dura jusqu'en 1525, époque où l'ordre Teutonique fut aboli. ‖ *Duché de Prusse*, État relevant de la couronne de Pologne, qui, en 1525, fut donné aux princes de Brandebourg, et passa bientôt aux électeurs de la même famille. Frédéric Guillaume, surnommé le Grand électeur, fit reconnaître par la Pologne l'indépendance du *duché de Prusse*, en 1657, et vainquit la Suède en 1675. ‖ *Royaume de Prusse*, Monarchie dont les fondements furent jetés par le Grand électeur, mais qui ne fut érigée sous ce titre qu'en 1701, par son fils Frédéric I^er. Le *royaume de Prusse*, agrandi par la conquête de la Silésie, sous Frédéric II, dit le Grand, en 1740, et par les partages de la Pologne, fut mis à deux doigts de sa ruine par Napoléon, en 1812; mais les traités de 1815 le fortifièrent et l'étendirent jusqu'au Rhin.

PRUSSIATE s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide prussique.

PRUSSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Prusse. ‖ Qui appartient à la Prusse ou à ses habitants. ‖ Les *Prussiens* ou *Borussiens*, Tribu slave ou lettone, se trouvent établis au X^e siècle sur les bords de la Vistule. Les chevaliers Teutoniques, appelés par les Polonais en 1226, exterminèrent onze tribus prussiennes et soumirent le reste : à cette époque, la *race prussienne* se confondit avec la race germanique, dont elle prit la langue, la religion et les mœurs. *Voy.* PRUSSE (hist.). ‖ *États prussiens*, Monarchie d'Europe, comprenant aujourd'hui huit provinces, dont six appartiennent à la Confédération germanique : deux de celles-ci sont séparées du reste de la monarchie : ce sont *la Westphalie* et *la province Rhénane* appelée aussi *Grand-duché du Bas-Rhin* et *Prusse Rhénane*. Les huit provinces sont divisées en vingt-cinq gouvernements ou régences. ‖ *Prussienne* ou *Cheminée à la prussienne* (technol.), se dit d'Une espèce de poêle, qui est ouverte de manière à laisser voir le feu, et dont on fait usage dans les appartements.

PRUSSIURE (chimie). *Voy.* CYANURE.

PRUTH. s. m. (géogr.) Rivière d'Europe, qui se jette dans le Danube; elle sépare la Russie de la Turquie. ‖ *Journées du Pruth* (hist.), se dit Des 20 et 21 juillet 1711, pendant lesquels une armée de deux cent mille Turcs et Tartares battit quatre-vingt mille Russes, commandés par Pierre le Grand.

PRUVEIRE. s. m. (V. lang.) Pasteur. ‖ Prêtre.

PRUVERAGE. s. m. (V. lang.) Prêtrise. ‖ Sacerdoce.

PRYLIS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils de Mercure et d'Issa. Il prédisait l'avenir, et s'étant laissé gagner par Palamède, il instruisit les Grecs du moyen par lequel ils pouvaient pénétrer dans Troie. ‖ *Prylis.* s. f. (ant. gr.) Danse guerrière; c'est un des noms de la pyrrhique.

PRYMNEUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Phéacien qui disputa le prix de la course dans les jeux donnés par Alcinoüs.

PRYMNO. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Océanus et de Téthys.

PRYTANIE. s. f. (ant. gr.) Durée des fonctions des prytanes; elle était de 35 ou 36 jours.

PRYTANIS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, tué par Ulysse. ‖ Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

PRYTANITIDES. s. f. pl. (ant. gr.) Veuves qui gardaient le feu sacré d'Hestia, dans le Prytanée.

PSACALION. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

PSADIROME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PSALACANTHE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui, se voyant méprisée par Bacchus, se tua de désespoir.

PSALLIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PSALLIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom par lequel on a désigné les *Euchites* et les *Massaliens*.

PSALME. s. m. (V. lang.) Psaume.

PSALMISTER. v. a. et n. (V. lang.) Psalmodier; chanter des psaumes.

PSALMISTÉ, ÉE. part.

PSALMISTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient aux psaumes, au psalmiste.

PSALMODIATION. s. f. (néol.) Action de psalmodier, de chanter ou de déclamer en psalmodiant.

* **PSALMODIER.** v. Il se prend activement. *Psalmodier une prière, un rôle, des vers. Dubois me psalmodie les Mille et une Nuits* (Madame de Graffigny).

PSALMODIÉ, ÉE. part.

PSALMODIQUE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Qui concerne la psalmodie; qui appartient à la psalmodie. *Le chant psalmodique de l'Église gallicane était autrement disposé que celui de Rome* (Le Beuf).

PSALMOGRAPHE. s. m. (littér.) Celui qui compose des psaumes. ‖ Celui qui écrit sur les psaumes.

PSALMOGRAPHIE. s. f. (littér.) Collection de psaumes. ‖ Traité sur les psaumes.

PSALMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient à la psalmographie.

PSALTÈRE. s. m. (V. lang.) Psaltérion, instrument de musique.

PSALURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue fourchue.

PSAMATHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Néréide qui fut aimée d'Éaque : celui-ci s'étant changé, pour la surprendre, en un poisson nommé *Phycis*, la rendit mère de Phocus. Selon quelques auteurs, ce fut elle qui, pour venger la mort de son fils, envoya un loup furieux dans l'Argolide. *Voy.* CROTOPUS.

PSAMMATHÉ ou **PSAMATHÉ.** n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Crotopus; elle fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère de Linus : son père lui donna la mort. *Voy.* LINUS, CROTOPUS et POENA.

PSAMMATHUS (géogr. anc.). Ville de Laconie, avec un port et une fontaine célèbres.

PSAMME. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

PSAMMÉTIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PSAMMITE. s. m. (minér.) Roche appelée aussi Grès des houillères.

PSAMMITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du psammite, qui se compose de psammite.

PSAMMOBIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PSAMMOCOLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

PSAMMODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PSAMMODIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PSAMMOPHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

PSAMMOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PSAMMOTÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PSAMMOTHERME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PSAMMURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PSAPHON. n. pr. m. (myth. gr.) Libyen qui obtint, après sa mort, les honneurs divins. Selon Élien, il avait exercé quelques oiseaux à répéter ces mots : *Psaphon est un grand dieu.*

PSARA (géogr.). Île de l'Archipel, au N.-O. de Chio. On l'appelle aussi *Ipsara*.

PSARE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PSARES. s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux qui renferme l'étourneau.

PSARIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Psara. Les *Psariotes* ou *Ipsariotes* ont été presque tous exterminés par les Turcs, en 1824. ‖ Qui appartient à Psara ou à ses habitants.

PSAROÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui renferme le merle rose d'Asie et d'Afrique.

PSATHURE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

PSATYRIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte d'ariens, qui parut à la fin du 4^e siècle. Les *Psatyriens* affirmaient que le Fils n'est point l'égal du Père, qu'il a été engendré de rien, et qu'en Dieu la faculté qui crée ne peut être distinguée de celle qui engendre.

* **PSAUME.** s. m. *Psaumes d'alléluia* (littér. sacr.), Nom que saint Jérôme donne aux psaumes qui contiennent une louange joyeuse de Dieu. Tels sont particulièrement les psaumes 104, 105 et 106, 110 à 118, et 134 à 150.

* **PSAUTIER.** s. m. (hist. eccl.) Espèce de voile dont quelques religieuses se couvrent la tête et les épaules. ‖ Grand chapelet qui a 150 grains. ‖ *Psautier*, s'est dit popul. Des tripes formées par le troisième ventricule du bœuf.

PSÉCADE. s. f. (ant.) Coiffeuse; esclave d'une dame romaine, qui était chargée de coiffer sa maîtresse.

PSÉCAS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de la suite de Diane.

PSÉLAPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PSÉLAPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un psélaphe. ‖ *Psélaphides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PSÉLAPHIEN (zool.). *Voy.* PSÉLAPHIDE.

PSÉLION. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

PSELLION. s. m. (ant. gr.) Espèce de bijou que les femmes grecques portaient au bras ou au cou, et qui consistait en un cercle d'or garni de pierres précieuses, d'où pendaient de petites chaînes.

PSELLISME. s. m. (méd.) Bégaiement; vice de prononciation.

PSÉPHELLE. s. m. (bot.) Plante d'Asie.

PSÉPHINE. adj. f. (ant. hébr.) Nom D'une des tours de Jérusalem et D'une porte voisine de cette tour. *La tour Pséphine. La porte Pséphine.*

PSÉPHISME. s. m. (ant. gr.) Décret du sénat et du peuple des villes de la Grèce. Il se dit particulièrement Des décrets proposés au peuple d'Athènes, et acceptés par lui.

PSÉPHITE. s. m. (minér.) Sorte de roche mélangée à texture grenue.

PSÉPHOBOLE. s. m. (ant. gr.) Cornet avec lequel on jetait les dés. *Voy.* PYRGOS.

PSÉPHOPHORIE. s. f. (ant. gr.) Action de voter, de donner des suffrages avec de petits cailloux blancs et noirs.

PSÉTOVAN. s. m. (chron.) Nom que quelques auteurs donnent au mois des Hébreux appelé plus ordinairement *Sivan*.

PSEUDALCANINE. s. f. (chimie) Matière colorante rouge de l'orcanette.

PSEUDALCYONS. s. m. pl. (zool.) Famille d'éponges, comprenant celles dont la substance est presque calcaire.

PSEUDALÉE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

PSEUDAMANTE. s. f. (anc. technol.) Il s'est dit Des pierres précieuses factices, telles que le strass.

PSEUDÉCHIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

PSEUDENCÉPHALE. s. m. (zool.) Monstre atteint de pseudencéphalie.

PSEUDENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité produite par la présence d'une tumeur vasculeuse remplaçant le cerveau.

PSEUDENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont le cerveau est remplacé par une tumeur vasculeuse.

PSEUDENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de la pseudencéphalie.

PSEUDIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

PSEUDISODOME. adj. des 2 g. (ant.) Il se dit, dans l'architecture des anciens, D'une construction dans laquelle les pierres sont rangées par assises inégales en hauteur. *Voy.* ISODOMA et INCERTUM OPUS.

* **PSEUDO.** Comme l'Académie l'indique par les exemples qu'elle donne, ce mot grec se joint, avec un trait d'union,

à certains noms français. Mais il faut observer que, quand la lettre *o* appartient au second mot, comme dans *pseudonyme*, l'Académie n'admet pas le trait d'union. Ce signe ne doit pas être placé non plus, quand le second mot n'existe pas isolé dans la langue française, et ne s'emploie que dans les mots composés : c'est pourquoi nous écrivons, *Pseudocoie*, *pseudographe, etc.*

PSEUDO-AMÉTHYSTE. s. f. (minér.) Spath fluor.

PSEUDO-ARÉNACÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui ressemble à une roche arénacée, sans en être réellement une.

PSEUDO-ASTHME. s. m. (méd.) Faux asthme.

PSEUDO-BÉRYL. s. m. (minér.) Quartz hyalin verdâtre.

PSEUDOBLEPSIE. s. f. (méd.) Lésion quelconque de la vue.

PSEUDOCARPE. s. m. (bot.) Espèce de fruit.

PSEUDOCARPIEN. adj. m. (bot.) Il se dit D'un fruit masqué par d'autres parties qui semblent le constituer.

PSEUDO-CATHOLIQUE. s. m. (hist. relig.) Celui qui feint d'adhérer aux principes du catholicisme.

PSEUDO-CHRYSOLITE. s. f. (minér.) Un des noms du Péridot.

PSEUDO-COBALT. s. m. (minér.) Nickel arsenical.

PSEUDOCOÏE. s. f. (méd.) Lésion quelconque du sens de l'ouïe. On dit aussi, *Pseudoacoïe.*

PSEUDO-COTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui semble avoir des cotylédons ou des organes analogues.

PSEUDO-CRISTAL. s. m. (minér.) Forme cristalline appartenant à un autre minéral que celui qui l'offre accidentellement.

PSEUDOCYÉSIE. s. f. (méd.) Fausse grossesse.

PSEUDO-DICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui semble avoir deux cotylédons, quoique n'en ayant qu'un seul.

PSEUDO-DIÈTE. s. f. (hist.) Il se dit d'Une diète assemblée illégalement. *La pseudo-diète de 1768 en Pologne* (J.-J. Rousseau).

PSEUDO-DIPTÈRE. adj. et s. m. (ant.) Il se dit d'Un temple construit comme s'il était entouré d'un double rang de colonnes, quoique le rang intérieur ait été supprimé, de telle sorte que la galerie qui règne autour de l'édifice a une double largeur.

PSEUDOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De masses polyédriques dont les faces semblent être l'effet de leur pression mutuelle.

PSEUDO-ÉPINEUX, EUSE. adject. (zool.) Il se dit De chenilles qui ont sur le corps des tubercules en apparence épineux.

PSEUDO-ÉRYTHRINE. s. f. (chimie) Substance produite par l'action de l'alcool sur l'érythrine.

PSEUDO-ÉTOILE. s. f. (astron.) Sorte de météore qui paraît quelquefois dans le ciel, et qui ressemble à une étoile; telles sont les *étoiles filantes.*

PSEUDO-FRAGMENTAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se présente sous l'apparence de fragments.

PSEUDO-GALÈNE. s. f. (minér.) Un des noms de la Blende.

PSEUDOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de fausses mâchoires.

PSEUDOGRAPHE. s. m. (néol.) Il s'est dit, selon plusieurs Dict., de Celui qui se trompe dans ses calculs; qui écrit un chiffre pour un autre. *Calculateur pseudographe.* ‖ Celui qui écrit des faussetés, ou qui commet des faux en écriture. Cette épithète a été appliqué au Juif Philon, auteur d'un livre sur la sagesse.

PSEUDOGRAPHIE. s. f. (néol.) Art du faussaire. ‖ Faute de calcul. ‖ Erreur de copiste.

PSEUDOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à la pseudographie.

PSEUDOHAPHIE. s. f. (méd.) Hallucination du sens du toucher.

PSEUDO-HÉMITROPE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux dont un des sommets seulement offre le phénomène de l'hémitropie.

PSEUDO-HERMAPHRODISME. s. m. (anat.) Hermaphrodisme sans excès de parties.

PSEUDO-HERMAPHRODITE. s. m. (anat.) Individu atteint de pseudo-hermaphrodisme.

PSEUDO-HYDROPISIE. s. f. (méd.) Fausse hydropisie.

PSEUDO-KINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide peu connu.

PSEUDOLOGIE. s. f. (didact. et néol.) Mensonge; imposture.

PSEUDOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact. et néol.) Qui appartient à la pseudologie.

PSEUDOLOGUE. s. m. (didact. et néol.) Menteur.

PSEUDO-MALACHITE. s. f. (minér.) Cuivre phosphaté.

PSEUDO-MALPIGHIACÉ. adj. m. (bot.) Il se dit Des poils horizontaux et fixés par leur centre, mais non sur une base glanduleuse.

PSEUDOMANTIS. s. m. (philol.) Titre d'un des ouvrages de Lucien.

PSEUDO-MÉDECIN. s. m. (critique) Médicastre, charlatan.

PSEUDO-MEMBRANE. s. f. (méd.) Fausse membrane.

PSEUDO-MEMBRANEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a le caractère d'une fausse membrane.

PSEUDO-MONOCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui semble n'avoir qu'un seul cotylédon, les deux étant soudés ensemble.

PSEUDOMORPHE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un minéral qui a pris la forme de cristaux étrangers à son espèce.

PSEUDO-MORPHINE. s. f. (chimie) Une des substances qu'on extrait de l'opium.

PSEUDOMORPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à une pseudomorphose. ‖ *Pseudomorphique* (minér.). *Voy.* PSEUDOMORPHE.

PSEUDOMORPHOSE. s. f. (méd.) Tissu accidentel et anomal. ‖ *Pseudomorphose* (minér.), Adoption par un minéral d'une forme cristalline autre que celle de son espèce.

PSEUDONYMIE. s. f. (critique) Qualité d'un ouvrage pseudonyme.

PSEUDOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PSEUDO-PÉRIPNEUMONIE. s. f. (méd.) Fausse péripneumonie.

PSEUDO-PÉRIPTÈRE. adj. et s. (ant.) Il se dit d'Un temple entouré d'un rang de colonnes engagées dans le mur, sauf au prostyle, ce qui donne à l'édifice l'apparence d'un périptère, sans que pour cela il soit environné d'une galerie. *La maison Carrée de Nîmes est un pseudo-périptère.*

PSEUDO-PÉRISTOME. s. m. (bot.) Péristome extérieur des mousses, quand il est fugace.

PSEUDO-PÉTALE. s. m. (bot.) Arbre de la Louisiane.

PSEUDOPHIDIEN, IENNE. adject. (zool.) Qui ressemble aux serpents, par la forme du corps et l'absence des pattes. ‖ *Pseudophidiens,* s. m. pl. Groupe de reptiles.

PSEUDO-PHTHISIE. s. f. (méd.) Fausse phthisie.

PSEUDOPIE. s. f. (méd.) Hallucination du sens de la vue.

PSEUDO-PLEURÉSIE. s. f. (méd.) Fausse pleurésie.

PSEUDO-PNEUMONIE. s. f. (méd.) Fausse pneumonie.

PSEUDOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des prolongements en forme de pieds. ‖ *Pseudopodes.* s. m. pl. Famille d'entomostracés. ‖ *Pseudopode.* s. m. (bot.) Rameau fructifère de certaines mousses privées de pédoncules.

PSEUDO-POLYPE. s. m. (méd.) Faux polype.

PSEUDO-PORE. s. m. (bot.) Dépression ou simple tache qui, dans une graine, rappelle la place du stigmatule.

PSEUDO-PORPHYRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a une fausse apparence de porphyre.

PSEUDO-PRISMATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui prend, en se desséchant, une forme voisine de celle d'un prisme.

PSEUDO-PROPHÈTE. s. m. (critique) Faux prophète.

PSEUDO-PROPHÉTESSE. s. f. (critique) Celle qui prophétise à faux.

PSEUDO-QUADRICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui semble être pourvu de quatre cotylédons. Ce mot est hybride; on dirait mieux, *Pseudo-tétracotylédoné.*

PSEUDORASIE. s. f. (méd.) Hallucination du sens de la vue.

PSEUDO-RÉGULIER, IÈRE. adj. (minér.) Qui n'offre que l'apparence de la régularité. Ce mot est hybride; on dirait mieux, *Pseudo-normal.*

PSEUDOREXIE. s. f. (méd.) Fausse faim.

PSEUDO-SAURIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui n'a qu'une ressemblance extérieure avec les sauriens. ‖ *Pseudo sauriens.* s. m. pl. Groupe de reptiles.

PSEUDO-SPERME. adj. des 2 g. (bot.) Dont le péricarpe indéhiscent fait corps avec la graine.

PSEUDOSPHRÉSIE. s. f. (méd.) Hallucination du sens de l'odorat.

PSEUDO-STIPULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des folioles imitant des stipules.

PSEUDOTHYRUM. s. m. (archit. anc.) Porte de derrière.

PSEUDOTOXIE. s. f. (chimie) Substance trouvée dans la belladone.

PSEUDO-URBAIN, AINE. adject. (archit. anc.) Il se dit Des édifices d'un faubourg ou de la campagne, quand ils sont ornés comme des maisons de ville. *La villa pseudo-urbaine de la voie des tombeaux près de Pompéi. Il ne faut pas confondre les édifices pseudo urbains avec les édifices suburbains. Voy.* SUBURBAIN.

PSEUDO-VOLCANIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a été altéré par l'action de feux souterrains accidentels.

PSEUDOZOAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un animal. ‖ *Pseudozoaires.* s. m. pl. Groupe de corps qui appartiennent au règne végétal, mais qui ont quelque ressemblance avec des animaux.

PSI. s. m. (gramm. gr.) La vingt-troisième lettre de l'alphabet grec; elle répond à notre groupe *ps.* ‖ Comme lettre numérale, avec l'accent supérieur à droite (ψ'), ce signe vaut 700. Avec l'accent inférieur à gauche (͵ψ), il vaut 700,000. ‖ Dans un autre système de notation, ψ vaut 23 : il désigne le vingt-troisième chant de l'Iliade et de l'Odyssée.

PSIADIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île de France.

PSIADIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la psiadie. ‖ *Psiadiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PSILAGIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision d'une phalange grecque qui comprenait trente files de peltastes, sous les ordres d'un psilague. La *psilagie* se composait de deux *hécatontarchies* ou 256 hommes.

PSILAGUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une psilagie.

PSILAS ou **PSILA.** adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Bacchus Psila* était adoré chez les Amycléens. Selon quelques antiquaires, ce surnom veut dire, *Imberbe;* d'autres pensent, d'après l'autorité de Pausanias, qu'il signifie, *Ailé.*

PSILE ou **PSILÈTE.** s. m. (ant. milit.) Soldat grec armé à la légère. ‖ *Psile* (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PSILOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le ventre est dénué de poils.

PSILOGLOTTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de longs fruits sans poils.

PSILONIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PSILOPE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PSILOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les jambes nues.

PSILOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps mince et en forme de lame. ‖ *Psilosomes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PSILOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des épis très-minces.

PSILOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Psilote* (bot.), Genre de plantes intertropicales.

PSILOTHRE. adj. des 2 g. (méd.) Dépilatoire. Il s'emploie comme substantif masculin. *Employer un psilothre.*

PSILOTRIQUE. s. m. (bot.) Plante de Java.

PSITHYRE. s. f. (ant. gr.) Sorte de sistre, instrument de musique en usage chez les Troglodytes.

PSITHYROS. adj. des 2 g. (myth. gr.) Surnom de Vénus et de l'Amour. Il signifie, *Babillard.*

PSITT. interj. Mot que l'on prononce en sifflant, pour attirer l'attention de quelqu'un, pour imposer silence, ou pour appeler un chien.

PSITTACARE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PSITTACIDE (zool.). *Voy.* PSITTACIN.

PSITTACIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un perroquet (*psittacus*). ‖ *Psittacins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PSITTACULE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux comprenant des perruches à queue courte.

PSITTIROSTRE. s. m. (zool.) Oiseau des îles Sandwich.

PSKOV (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef lieu du gouvernement qui porte le même nom. 10,000 âmes.

PSOA. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Deux muscles qui s'étendent du bassin à la cuisse.

PSOLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes enfumées.

PSOPHIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon; selon quelques auteurs, il bâtit la ville de *Psophis*, et lui donna son nom. ‖ *Psophis*. n. pr. f. Fille de Xanthus, et descendante d'Arcas ou d'Éryx; elle eut d'Hercule deux fils, Promachus et Échéphron, qui, suivant quelques-uns, donnèrent le nom de leur mère à une ville d'Arcadie, nommée auparavant *Phégée*. ‖ *Psophis* (géogr. anc.), Ville de l'Arcadie occidentale, près de l'endroit où l'Aroanius se jette dans l'Érymanthe. Elle s'appelait anciennement *Phégée*.

PSOPHODE. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Zélande.

PSOQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

PSOQUILLES s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes névroptères qui renferme les psoques.

PSORALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

PSORE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PSORICHE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Scabieuse.

PSORIFORME. adj. des 2 g. (méd.) Qui ressemble à la gale.

PSOROPHTHALMIE. s. f. (méd.) Ophthalmie causée par la gale.

PSOROPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la psorophthalmie.

PSYCHAGOGIE. s. f. (ant. gr.) Cérémonie religieuse qui avait pour but d'apaiser les ombres, en les appelant trois fois par leur nom. ‖ Cérémonie magique par laquelle on évoquait les ombres.

PSYCHAGOGIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui a rapport à la psychagogie. ‖ *Psychagogique* (méd.), Qui est propre à ranimer la vie.

PSYCHAGOGUE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Épithète de Mercure et de Pitho, qui signifie, *Conducteur des âmes*. ‖ *Psychagogue*, s. des 2 g. (ant.) Magicien, Magicienne, qui faisait profession d'évoquer les ombres. On donnait particulièrement ce nom aux prêtres d'un temple d'Héraclée en Lydie.

* **PSYCHÉ** n. pr. f. (myth. anc. et philol.) La plus belle des trois filles d'un roi de quelque contrée de l'Asie Mineure : celui-ci reçut d'un oracle l'ordre d'exposer *Psyché* sur un roc d'où un monstre devait l'enlever; ce monstre était l'Amour, qui l'épousa, mais qui ne la visitait que dans l'obscurité. À l'instigation de ses sœurs, *Psyché* s'approcha un soir du lit de son époux endormi, en tenant à la main une lampe et un poignard : Cupidon s'éveilla et s'enfuit. Alors *Psyché* fut longtemps persécutée par Vénus : cette déesse l'envoya dans les enfers pour en rapporter une boîte qui contenait des charmes : *Psyché* eut la curiosité d'ouvrir la boîte, d'où sortit une vapeur mortelle ; mais Cupidon la rappela à la vie et la conduisit enfin dans l'Olympe. Le personnage mythique de *Psyché* est un emblème de l'âme. Les *aventures de Psyché* ne sont point racontées par les plus anciens mythographes : Apulée en a fait un épisode de son *Âne d'or*, et elles ont fourni à La Fontaine le sujet d'un roman. Molière a fait une comédie-ballet de *Psyché*. ‖ *Psyché*. s. f. (phil. et néol.) Il s'est dit quelquefois pour Âme. *On a cherché une Psyché dans la matière. Le souffle divin est la Psyché des éléments.* ‖ *Psyché*, s. f. (zool.) Genre de papillons.

PSYCHIATRE. s. m. (didact.) Médecin qui s'occupe du traitement des maladies mentales.

PSYCHIATRIE. s. f. (méd.) Partie de la médecine qui traite des maladies mentales.

PSYCHIATRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la psychiatrie.

PSYCHINE. s. f. (bot.) Plante d'Afrique.

PSYCHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la psychine. ‖ *Psychinées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

PSYCHIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Animal; vital. *Principe psychique. Fluide psychique.* ‖ Qui a rapport à l'âme, aux facultés intellectuelles. ‖ *Psychique*, Il se dit, dans le gnosticisme valentinien, Du principe moyen par lequel sont animés ceux qui s'élèvent seulement jusqu'au démiurge. ‖ Il se dit Des hommes charnels. *L'homme psychique ne reçoit pas ce qui est de l'esprit de Dieu* (Saint Paul, Corinth.). ‖ *Psychique* (hist. relig.), Nom que Tertullien donna, par dénigrement, aux catholiques, après qu'il eut embrassé lui-même l'hérésie des montanistes.

PSYCHISME. s. m. (phil.) Système qui suppose l'âme formée de fluide psychique. Le *psychisme*, en ce sens, est une sorte de matérialisme. ‖ *Psychisme*, se dit aussi, dans un sens contraire, d'Un spiritualisme transcendental.

PSYCHISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan du me, dans l'un ou l'autre sens de ce mot.

PSYCHODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PSYCHODIAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui tient du minéral, du végétal et de l'animal. ‖ *Psychodiaires*. s. m. pl. Groupe d'êtres qui croissent à la manière des minéraux et des végétaux, jusqu'au moment où des fragments vivants reproduisent et répandent leur espèce.

PSYCHODIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui appartient au groupe des psychodiaires.

PSYCHOGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance approfondie des facultés de l'âme.

PSYCHOGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la psychognosie.

PSYCHOGONIE. s. f. (phil.) Génération progressive, développement de l'âme. Ce terme se trouve dans Rabelais; il implique presque toujours une sorte de négation des doctrines spiritualistes.

PSYCHOGONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la psychogonie.

PSYCHOGRAPHIE. s. f. (didact.) Histoire, description de l'âme, et de ses facultés.

PSYCHOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la psychographie.

PSYCHOMACHIE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme de Prudence, dans lequel cet écrivain décrit les combats que se livrent, dans le cœur de l'homme, les penchants vicieux et les penchants vertueux.

PSYCHOMANCIE. s. f. (ant.) Évocation des ombres. *Voy.* Psychagogie.

PSYCHOMANCIEN, IENNE. adj. (ant.) Celui, celle qui pratique la psychomancie.

PSYCHOMANTÉION ou **PSYCHOMANTIUM.** s. m. (ant.) Lieu où l'on évoquait les morts.

PSYCHOMÈTRE. s. m. (physiol.) Instrument au moyen duquel on a proposé d'apprécier les facultés morales et intellectuelles de l'homme.

PSYCHOMÉTRIE. s. f. (physiol.) Mesure ou appréciation des facultés morales et intellectuelles de l'homme.

PSYCHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui a rapport à la psychométrie.

PSYCHOMÉTROLOGIE. s. f. (physiol.) Traité sur l'art d'apprécier ou de mesurer les facultés morales et intellectuelles de l'homme.

PSYCHOMÉTROLOGIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui a rapport à la psychométrologie.

PSYCHOMIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

PSYCHOPOMPE. adj. m. (myth. gr.) Épithète de Mercure, qui signifie, *Conducteur des âmes*. ‖ Quelques écrivains modernes l'ont employé subst., par plaisanterie, en parlant d'Un directeur spirituel.

PSYCHOSTASIE. s. f. (myth. anc.) Pesée des âmes dans la balance de Jupiter. *Mercure conduisait les âmes à la psychostasie.*

PSYCHOTRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes dont une espèce donne l'ipécacuanha.

PSYCHOTRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une psychotrie. ‖ *Psychotriées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PSYCHROMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer l'intensité du froid.

PSYCHROMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure de l'intensité du froid.

PSYCHROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la psychrométrie.

PSYCHTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a la propriété de rafraîchir.

PSYDOMORPHYTE. s. m. (bot.) Plante, dont les fleurs, réunies en tête, simulent une fleur composée. Mot forgé par Necker, abréviation et altération de *Pseudomorphophyte*.

PSYDRACIE. s. f. (méd.) Éruption cutanée qui ressemble à la gale.

* **PSYLLE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un ancien peuple de Libye, au S. de la grande Syrte. On attribuait aux *Psylles* la vertu de guérir les morsures des serpents. Ils furent exterminés, selon Hérodote, par le vent du désert; selon Pline, par les Nasamons. Cependant les Romains trouvèrent encore, en Afrique, quelques individus qui se disaient de la race des *Psylles*. ‖ *Psylle*. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

PSYLLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une psylle. ‖ *Psyllides*. s. f. pl. Famille d'insectes hémiptères.

PSYLLION. s. m. (bot.) Espèce de plantain.

PSYLLOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

PSYLLOTOXOTES. s. m. pl. (philol.) Peuple imaginaire dont Lucien parle dans son Histoire véritable. *Les Psyllotoxotes étaient armés d'arcs, et montés sur des puces grosses comme des éléphants.*

PSYLLUS. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi des Psylles, dont on voyait le tombeau près de la grande Syrte, suivant Pline.

PT. (chimie). Abréviation qui signifie, *Platine*.

PTARMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui provoque l'éternument. ‖ *Ptarmique*. s. f. (bot.) Plante indigène dont les feuilles font éternuer.

PTÉLÉA ou **PTÉLÉE.** n. pr. f. (myth. gr.) Une des hamadryades, filles d'Oxylus. ‖ *Ptélée* (géogr. anc.), Ville de Thessalie, sur un promontoire, entre le golfe Pagasétique et le golfe Maliaque. ‖ Vieux nom de la ville d'Éphèse. ‖ *Ptélée*. s. f. (bot.) Plante d'Amérique, qu'on cultive dans les jardins.

PTÉLÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ptélée. ‖ *Ptéléacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

PTÉLÉON. n. pr. m. (temps hér.) Selon quelques auteurs, amant de Procris, qu'il séduisit en lui donnant une couronne d'or. Selon d'autres, *Ptéléon* est le nom sous lequel Céphale se présenta lui-même afin d'éprouver la fidélité de sa femme.

PTÉLIDIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

PTÈNE. s. m. (minér.) Un des noms que l'on a donnés à l'*Osmium*. *Voy.* ce mot.

PTÉRACLIDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

PTÉRANTHE. s. m. (bot.) Plante des côtes de Barbarie.

PTÉRÉAL. adj. et s. m. (anat.) Une des pièces qui constituent chaque vertèbre.

PTÉRÉLAS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon. ‖ *Ptérélas* ou *Ptérélaus* (temps hér.), Fils de Taphius, petit-fils de Neptune, et père de Comætho. *Voy.* Comætho.

PTÉRIA (géogr. anc.). Ville forte de la Cappadoce, près de laquelle Crésus fut vaincu par Cyrus, en 557 av. J. C.

PTÉRICOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des coques ailées.

PTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

PTÉRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ptéride. ‖ *Ptéridées*. s. f. pl. Famille de fougères.

PTÉRIDIE. s. f. (bot.) Fruit entouré d'une aile membraneuse.

PTÉRIGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur les fougères. *Agaric ptérigène.*

PTÉRIGION (bot.). *Voy.* Ptérygion.

PTÉRIGODE (bot.). *Voy.* Ptérygode.

PTÉRIGOPHYLLE (bot.). *Voy.* Ptérygophylle.

PTÉRIGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une ptérigraphie.

PTÉRIGRAPHIE. s. f. (didact.) Description ou traité des fougères.

PTÉRIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la ptérigraphie.

PTÉRIGYNANDRE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PTÉRIGYNE. s. f. (bot.) Appendice membraneux d'une graine.

PTERNE. s. f. (zool.) Talon des oiseaux.

PTÉROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies en forme d'ailes ou de nageoires.

PTÉROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ailés. ‖ *Ptérocarpe*. s. m. Genre de plantes légumineuses.

PTÉROCARYE. s. f. (bot.) Arbre des bords de la mer Caspienne.

PTÉROCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige ailée. ‖ *Ptérocaule*. s. m. Plante d'Amérique.

PTÉROCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs en têtes garnies d'aigrettes. ‖ *Ptérocéphale*. s. m. Genre de plantes qui ressemblent à la scabieuse.

PTÉROCÈRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PTÉROCHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PTÉRODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts lobés, ou réunis par une membrane. ‖ *Ptérodactyle.* s. m. Genre de reptiles-sauriens, dont on ne connaît que des débris fossiles.

PTÉRODACTYLIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au ptérodactyle. ‖ *Ptérodactyliens.* s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles.

PTÉRODIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a deux branchies servant de nageoires. ‖ *Ptérodibranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PTÉRODICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes et deux antennes.

PTÉRODIE. s. f. (bot.) Fruit bordé d'une membrane.

PTÉRODIPLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes se ploient en deux, dans l'état de repos. ‖ *Ptérodiples.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

PTÉROGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue en forme de plume. ‖ *Ptéroglosse.* s. m. Nom scientifique du Toucan.

PTÉROGONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les angles sont garnis d'ailes ou de membranes.

PTÉROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une aile.

PTÉROÏDE. s. m. (zool.) Genre de poissons des Moluques.

PTÉROÏDE (bot.). *Voy.* PTÉRIDE.

PTÉROLOPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent à la Centaurée.

PTÉROMALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PTÉROMALIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ptéromale. ‖ *Ptéromaliens.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

PTÉROME. s. m. (archit. anc.) Aile d'un bâtiment. ‖ Rang de colonnes qui entoure un édifice. ‖ *Ptérome* (zool.), Ensemble des plumes tectrices externes des ailes des oiseaux.

PTÉROMOLGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des sauriens qui ont des ailes. ‖ *Ptéromolges.* s. m. pl. Famille de reptiles.

PTÉROMYS. s. m. (zool.) Genre de mammifères des Moluques.

PTÉRONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PTÉRONEURE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent du cresson.

PTÉRONIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

PTÉROPÈGE. s. f. (zool.) Partie du corps des insectes d'où naissent les ailes.

PTÉROPHANÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes bien apparentes.

PTÉROPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des ailes. ‖ *Ptérophore.* adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit D'un peuple imaginaire, que l'on place dans les monts Riphées en Scythie. ‖ *Ptérophore.* s. f. Nom qui, selon Pline, fut donné au pays des *Ptérophores,* parce qu'il y tombait des flocons de neige semblables à des plumes. ‖ *Ptérophore.* s. m. (ant. gr.), Il se dit Des courriers, Des messagers, parce qu'ils portaient souvent des plumes à leur bonnet ou à la pointe de leur lance. ‖ *Ptérophore* (zool.), Genre de papillons. ‖ *Ptérophore* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

PTÉROPHORIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ptérophore. ‖ *Ptérophoriens.* s. m. pl. Famille de papillons.

PTÉROPHORITE (zool.). *Voy.* PTÉROPHORIEN.

PTÉROPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PTÉROPHYTE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

PTÉROPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les pétioles ailés. ‖ *Ptéropode* (zool.), Qui a des nageoires pour organes locomoteurs. ‖ *Ptéropodes.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PTÉROPODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des pétioles ailés.

PTÉROSOME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PTÉROSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ailés. ‖ *Ptérosperme.* s. m. Genre de plantes des Indes.

PTÉROSPORE. s. m. (bot.) Plante du Canada.

PTÉROSTICHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PTÉROSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le style élargi en forme d'aile. ‖ *Ptérostyle.* s. m. Genre d'orchidées de la Nouvelle-Hollande.

PTÉROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni d'ailes. ‖ *Ptérote.* s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

PTÉROTHÈQUE. s. f. (zool.) Partie de la chrysalide qui protége les ailes de l'insecte. ‖ *Ptérothèque* (bot.), Plante composée d'Europe.

PTÉROTRACHÉE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

PTÉRULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PTÉRYGIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de nageoires. ‖ *Ptérygibranches.* s. m. pl. Famille de crustacés.

PTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a des nageoires.

PTÉRYGION. s. m. (chirurg.) Excroissance triangulaire sur la cornée transparente. ‖ *Ptérygion* (zool.), Aile du nez des mammifères. ‖ Appendice situé à la base des ailes de quelques papillons. ‖ *Ptérygion* (bot.), Aile d'un fruit. ‖ Plante de Sumatra.

PTÉRYGO-ANGULI-MAXILLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de l'apophyse ptérygoïde à l'angle de la mâchoire.

PTÉRYGOCÈRE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

PTÉRYGO-COLLI-MAXILLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de l'apophyse ptérygoïde au col de la mâchoire.

PTÉRYGODE. s. m. (zool.) Pièce placée à la base des ailes supérieures des papillons. ‖ *Ptérygode* (bot.), Genre d'orchidées du cap de Bonne-Espérance.

PTÉRYGOÏDE. adj. f. (anat.) Il se dit D'une apophyse de l'os sphénoïde, qui ressemble à une aile.

PTÉRYGOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient ou qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde.

PTÉRYGO-MAXILLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de l'apophyse ptérygoïde à la mâchoire.

PTÉRYGOME. s. m. (méd.) Gonflement de la vulve.

PTÉRYGO-PALATIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et à l'os palatin.

PTÉRYGOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pédoncules comprimés.

PTÉRYGO-PHARYNGIEN. adj. m. (anat.) Qui se porte de l'apophyse ptérygoïde au pharynx.

PTÉRYGOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PTÉRYGOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

PTÉRYGOPHYLLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un ptérygophylle. ‖ *Ptérygophylloïdes.* s. f. pl. Famille de mousses.

PTÉRYGOPODE (bot.). *Voy.* PTÉRYGOPE.

PTÉRYGOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ailés.

PTÉRYGO-STAPHYLIN. adj. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de l'apophyse ptérygoïde à la luette.

PTÉRYGO-SYNDESMO-STAPHYLI-PHARYNGIEN. adj. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte de l'apophyse ptérygoïde et de la luette au pharynx.

PTÉRYGO-TEMPORAL, ALE. adj. (anat.) Qui est en rapport avec l'apophyse ptérygoïde et l'os temporal.

PTILE. s. m. (zool.) Ensemble des plumes tectrices externes de l'aile des insectes.

PTILIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

PTILIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PTILINE. s. f. (zool.) Membrane molle et mobile, qui se trouve entre les antennes de quelques mouches.

PTILINOPE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui ressemblent au pigeon.

PTILOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PTILOCÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des antennes velues.

PTILOCNÈME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PTILODACTYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PTILODÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou garni de plumes. ‖ *Ptilodères.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PTILOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes en forme de nageoires. ‖ *Ptiloptères.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PTILORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec garni de filaments. ‖ *Ptilorhynque.* s. m. Genre d'oiseaux.

PTILORIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PTILOSE. s. f. (méd.) Chute des cils; nudation des paupières. ‖ *Ptilose* (zool.), Ensemble des plumes; plumage d'un oiseau.

PTILOSTÈME. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de Crète.

PTILOSTÈPHE. s. m. (bot.) Plante du Mexique.

PTILOTE. adj. des 2 g. (zool. et bot.) Qui a des ailes. ‖ *Ptilote.* s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

PTINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PTINIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ptine. ‖ *Ptiniens.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

PTISANE. s. f. (V. lang.) Forme ancienne et étymologique du mot qu'on écrit aujourd'hui *Tisane.*

PTOCHOTROPHE. s. m. (ant. rom.) Hospice où l'on nourrit les pauvres. *Il est parlé des ptochotrophes dans le code Justinien. Ptochotrophe* est peu usité; mais *Ptechotrophe,* donné par quelques Dict., est un barbarisme.

PTOEMBARES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Libye, voisin des Psylles.

PTOEMPHANES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Éthiopie. Selon Pline, les *Ptoemphanes* avaient pour roi un chien, dont ils interprétaient tous les mouvements.

PTOLÉMAÏDE. adj. et s. f. (ant. gr.) Nom d'une tribu d'Athènes qui s'appelait précédemment *Démétriade,* et qui fut nommée ainsi en l'honneur de *Ptolémée,* roi d'Égypte.

PTOLÉMAÏS (géogr. anc.). Ville et port de Phénicie, au sud. On l'appelait aussi *Acco.* Aujourd'hui, *Saint-Jean d'Acre.* ‖ Ville et port de la Cyrénaïque. Aujourd'hui, *Tolomète.*

PTOLÉMAÏTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique fondée par un certain *Ptolémée,* qui ne reconnaissait pour divine et authentique qu'une partie de la loi de Moïse.

PTOLÉMÉE. n. pr. et s. m. (hist. anc.) Nom commun à treize rois d'Égypte de la famille des Lagides, et à quelques rois de Macédoine, de Cypre et de Cyrène. *L'Égypte sous les Ptolémées. Ptolémée I, le Grand,* ou *Soter, fils de Lagus; II, Philadelphe; III, Évergète; IV, Philopator; V, Épiphane; VI, Philométor* ou *Tryphon; VII, Évergète 2* ou *Physcon; VIII, Lathyrus; IX, Alexandre 1; X, Alexandre 2; XI, Alexandre 3; XII, Aulète; XIII, Denys, frère de Cléopâtre. Ptolémée Céraunus, roi de Macédoine. Ptolémée Apion, roi de Cyrène.*

PTOLÉMÉEN, ENNE. adj. (hist.) Qui appartient aux Ptolémées, à un des Ptolémées. ‖ Qui appartient à Claude Ptolémée de Péluse, astronome et géographe. ‖ *Système ptoléméen,* Système qui plaçait la terre au centre du monde; il se dit par opposition à, *Système copernicien.*

PTOLIPORTHÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils qu'Ulysse eut de Pénélope après son retour de Troie. Selon d'autres, *Ptoliporthès* fut le fils de Télémaque et Nausicaa ou de Polycaste. On l'appelait aussi, *Perseptolis.* ‖ *Ptoliporthès,* adj. m. Surnom d'Ulysse.

PTOLOMÉE (hist. anc.). *Voy.* PTOLÉMÉE.

PTOOPHAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Orion, selon Nonnus.

PTOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Athamas et de Themisto. ‖ *Ptoüs.* s. m. (géogr. anc.) Montagne de Béotie, à l'est du lac Copaïs. ‖ *Ptoüs.* s. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui était adoré sur le mont Ptoüs.

PTYADE. s. f. (ant.) Nom d'une espèce d'aspic qui, selon la croyance des anciens, crachait et lançait son venin.

PTYALAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui excite la sécrétion de la salive.

PTYALINE. s. f. (chimie) Substance animale particulière qui existe dans la salive.

PTYCHOPLEURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps plissé sur le côté.

PTYCHOPTÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

PTYCHOSPERME. s. m. (bot.) Palmier de la Nouvelle-Hollande.

PTYCHOSTOME. s. m. (bot.) Genre de plantes des régions polaires.

PTYCHOZOON. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PTYGMATURE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les pédoncules plissés.

PTYOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PTYODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PTYSMAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui facilite l'expectoration. *Voy.* Ptyalagogue.

PU. s. m. (relation) Mesure itinéraire des Chinois, valant à peu près une lieue, ou, kilom. 5, 77. Le *pu* est le décuple du *li*.

*PUANT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Huppe et du Martin-Pêcheur. ‖ *Bois puant* (bot.). *Voy.* Bois.

PUANTISE. s. f. (V. lang.) Puanteur.

PUBESCENCE. s. f. (hist. nat.) État d'une surface couverte de poils courts ou de duvet.

PUBICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes pubescentes.

PUBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs couvertes d'un léger duvet.

*PUBIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte du duvet.

PUBIO-COCCYGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du pubis au coccyx.

PUBIO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du pubis au fémur.

PUBIO-OMBILICAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du pubis à l'ombilic.

PUBIO-PROSTATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'étend du pubis à la prostate.

PUBIO-SOUS-OMBILICAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du pubis au-dessous de l'ombilic.

*PUBIO-STERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui se porte du pubis au sternum.

PUBLIAUMENT. adv. (V. lang.) Publiquement.

*PUBLIC, IQUE. adj. (myth. rom.) Un des surnoms de la Fortune. La *Fortune publique* avait un temple à Rome, sur le mont Quirinal. ‖ *Ligue* ou *guerre du bien public*. *Voy.* Bien. ‖ *Paix publique* (hist.), s'est dit en Allemagne, dans les troubles du 15e siècle, de La *paix de Dieu* que l'on devait observer le dimanche. *Voy.* au mot Paix. ‖ *Crime public*, *Jugement public* (droit rom.), se dit, selon le Digeste, liv. 48, Des cas qui intéressent la société entière et où tout citoyen pouvait se constituer accusateur. ‖ *Marchande publique* (prat.), Femme qui tient boutique ouverte, et qui, à cause de son commerce, peut s'obliger sans l'autorisation de son mari.

PUBLICATEUR. s. m. (néol.) Celui qui publie, qui fait une publication.

*PUBLIER. v. a. (V. lang.) Répandre; rendre commun; mettre dans l'usage public.

PUCCIANISTE. s. m. (hist. relig.) Adhérent à la doctrine de *Puccius*, qui, à la fin du 16e siècle, soutenait que le Christ avait satisfait pour tous les hommes, même pour ceux qui ne le connaissent pas.

PUCCINIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

*PUCE. s. f. Anc. prov., *A la sainte Luce, du saut d'une puce*, ellipt., Au 13 décembre, fête de sainte Luce dans l'ancien calendrier, les jours croissent d'une quantité imperceptible. ‖ *Secouer les puces*, expr. prov. et popul., Traiter sévèrement. *Je lui secouerai ses puces.* ‖ *Herbe aux puces* (bot.), Nom vulgaire du Psyllion.

*PUCELAGE. s. m. (anc. cost.) Ornement qu'on portait suspendu au demi-ceint d'argent, et qui avait la forme d'un petit vase. ‖ *Pucelage* (bot.), Nom vulgaire de la Petite pervenche.

PUCELETTE. s. f. (V. lang.) Diminutif de pucelle; jeune fille.

*PUCELLE. s. f. (V. lang.) Jeune fille. ‖ Femme de chambre. ‖ *Pucelle* (zool.), Nom vulgaire du poisson appelé aussi, la Feinte. ‖ *Pucelle* (horticult.), Espèce de poire.

PUCHAGE. s. m. (anc. technol.) Action de décharger le sel, ou les eaux salées, d'un bateau.

PUCHER ou PUCHIER. v. a. (V. lang.) Puiser. ‖ *Pucher* (technol.), Puiser avec le pucheux.

Puché et Puchié, ée. part.

PUCHET. s. m. (technol.) Petit pucheux.

PUCHETTE. s. f. (technol.) Espèce de drague à l'usage du tourbier.

PUCHEUX. s. m. (technol.) Grande cuiller dont le fabricant de sucre se sert pour puiser le sirop.

PUCHIN. s. m. (V. lang.) Poussin.

PUCHOIR. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on puise l'eau. ‖ *Puchoir* (technol.), Petit baril emmanché, servant de cuiller à puiser, dans les salines.

PUCHOT. s. m. (relation) Nom que les marins donnaient autrefois à une trombe d'eau.

PUCIÈRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de plantain.

PUCIN. s. m. (V. lang.) Poussin; poulet.

PUCINUM (géogr. anc.). Ville des Carniques, entre Aquilée et Tergeste. Célèbre par l'excellent vin que produisaient ses environs. Aujourd'hui, *Castel Duino*.

PUDDI. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Madras. Le *puddi* est le 8e du *marcal*, et vaut, lit. 1, 53656.

PUDDING (art culin.). *Voy.* Pouding au Dict., et Plum-Pudding au Compl.

PUDDLAGE. s. m. (technol.) Une des opérations dont se compose l'affinage de la fonte.

PUDDLER. v. a. (technol.) Brasser la fonte pour l'affiner.

Puddlé, ée. part.

PUDENDAGRE. s. f. (méd.) Douleur dans les organes de la génération. ‖ Syphilis. Ce mot est hybride et peu usité. On dit mieux, *Ædoiodynie*. *Voy.* ce mot.

*PUDER. v. n. (V. lang.) Puer. ‖ Avoir une forte odeur.

Pudé. part.

*PUDEUR. s. f. *La Pudeur* ou *la Pudicité* (myth. anc.), Vertu personnifiée qui avait un temple à Athènes et à Sparte. *Voy.* Aidos. A Rome, elle avait deux autels, sous les noms différents de *Pudeur patricienne* et *Pudeur plébéienne*.

*PUDIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De plantes qui, au moindre choc, abaissent leurs feuilles et leurs branches.

PUDOUR. s. f. (V. lang.) Pudeur. ‖ Honnêteté.

PUE. s. m. (anc. technol.) Il se disait, dans les manufactures de laine, de L'arrangement des fils de la chaîne des étoffes. *Faire le pue.*

PUEBLA (LA) (géogr.). Ville du Mexique, chef-lieu de l'État qui porte le même nom. On l'appelle aussi, *La Puebla de los Angelos*.

PUECH. s. m. (V. lang.) Puy; montagne.

PUEIL. s. m. (agricult.) État d'un bois qui n'a pas encore trois ans, et où on ne laisse pas entrer les bestiaux. *Bois en pueil.*

PUEILLE. s. f. (V. lang.) Registre; journal.

PUELCHES. s. m. pl. (géogr.) Indiens de l'Amérique méridionale, répandus dans la Patagonie, le Chili et la Plata.

PUELLE. s. f. (V. lang.) Nom d'une province d'Italie, appelée aujourd'hui, *la Pouille*.

PUEPLIER. v. a. (V. lang.) Publier; proclamer.

Puepliée, ée. part.

PUEPLOIEMENT. s. m. (V. lang.) Publication.

PUER. prép. et adv. (V. lang.) Hors; dehors. *Voy.* Fuer.

PUÉRARIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des Indes orientales.

PUÉRILISER. v. a. (néol.) Ramener à l'enfance. ‖ *Puériliser*, v. n. Se conduire comme un enfant; faire des enfantillages.

Puérilisé, ée. part.

PUERPRE. s. m. (V. lang.) Enfantement; couches.

PUERTO (géogr.). Mot espagnol qui veut dire, *Port*, et que l'on trouve dans le nom d'un grand nombre de lieux d'Espagne et d'Amérique. ‖ *Puerto-del-Principe*, Ville et port de l'île de Cuba, dans la mer des Antilles. 40,000 âmes. ‖ *Puerto-belo*. *Voy.* Porto-belo. ‖ *Puerto-rico*. *Voy.* Porto-rico.

*PUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Passerage.

PUEUR. s. f. (V. lang.) Puanteur.

PUFFIN. s. m. (zool.) Un des noms du Macareux.

PUGILE. s. m. (ant.) Athlète qui s'exerçait au pugilat. *Voy.* Pycte.

PUGILINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PUGILISTE. s. m. Il se dit de Celui qui se bat à coups de poing, d'Un boxeur. *Voy.* Pugile et Pycte.

PUGILLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la grosseur du poing.

PUGILLAIRES. s. m. pl. (ant. rom.) Tablettes enduites de cire, sur lesquelles on écrivait avec un *style*. *Voy.* ce mot au Dict.

PUGILLE. s. m. (anc. [illegible]) Pincée; mesure de fleurs, de graines, etc.; ce que l'on en peut prendre avec le pouce et les deux premiers doigts. *Pugille* se marque, dans les ordonnances, par l'abréviation, *Pug.*

PUGILOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la force d'un coup de poing. Ce mot est hybride et peu usité.

PUGIONIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un poignard.

PUGNACITÉ. s. f. (didact.) Propension à combattre, à aimer les luttes corporelles, les dangers, la guerre. Il s'est dit, dans quelques systèmes phrénologiques; et il est plus correct que, *Combativité*, qui a été employé de la même manière.

PUGNEIS. s. m. (V. lang.) Combat.

PUGNER. v. n. (V. lang.) Se battre; combattre.

Pugné. part.

PUGNERADE. s. f. (V. lang.) Nom d'une certaine mesure de terre.

PUGNET. s. m. (V. lang.) Mesure de grains.

PUGNIE. s. f. (V. lang.) Poignée; plein la main.

PUGNIÈRE. s. f. (V. lang.) Mesure de grains.

PUGNIMENT. s. m. (V. lang.) Punition.

*PUGNISSEUR. s. m. (V. lang.) Bourreau.

PUGNO. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, selon quelques Dict. mythologiques, qui ne citent aucune autorité.

PUI. s. m. (V. lang.) Montagne; sommet. Il se trouve dans le nom d'un grand nombre de lieux. *Voy.* Puy. ‖ Il se disait aussi d'Une solennité littéraire, qu'on célébrait dans plusieurs villes de France, et où l'on décernait des prix de poésie. Comme le sujet proposé était ordinairement l'éloge de la mère de Jésus, cette fête s'appelait le *Pui de l'immaculée Conception*. Il y avait un *pui* à Rouen, à Caen, à Dieppe, etc. *Voy.* Palinod.

PUIER. v. a. et n. (V. lang.) Monter, gravir. ‖ Appuyer. ‖ S'appuyer.

Puié, ée. part.

PUILLE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de *la Pouille*.

PUINAL ou PUINHAL. s. m. (V. lang.) Poignard; dague.

PUIR. v. n. (V. lang.) Devenir mauvais; empirer. ‖ Sentir mauvais, puer. On a longtemps conjugué, *Je pus, tu pus, il put. C'est puir que sentir bon* (Montaigne).

Pui. part.

PUIRE. v. a. (V. lang.) Offrir; présenter.

Puit, te. part.

PUISAGE. s. m. (technol.) Action de puiser.

PUISAIE ou PUISAYE. s. f. (géogr.) Petite contrée du Gâtinais, vers les confins du Berry et du Nivernais. *Saint-Amand en Puisaie.*

*PUISARD. s. m. Il se dit, dans quelques provinces, d'Un endroit, sur le bord d'une rivière, où l'on vient puiser de l'eau. ‖ Ouverture par où l'on pénètre dans un aqueduc pour le nettoyer ou le réparer.

*PUISER. v. a. (anc. T. de marine) Il se disait absolument pour, Faire eau. *Le vaisseau puise par les sabords, par la carène.* ‖ Il s'est dit des chaussures qui prennent l'eau. *Ces souliers puisent l'eau.*

*PUISETTE. s. f. (technol.) Grande cuiller pour puiser le suif fondu.

PUISEUR. s. m. Celui qui puise. ‖ *Puiseur d'eau* (hist. or.), se dit, selon M. Pouqueville, de Certains ouvriers du sérail. ‖ *Puiseur* (technol.), Ouvrier tourbier.

PUISOIR. s. m. (technol.) Sorte de vase ou de cuiller qui sert à puiser. *Les salpêtriers se servent d'un puisoir.*

PUISON. s. m. (V. lang.) Poison.

PUISOT. s. m. (V. lang.) Abreuvoir; descente de rivière.

*PUISSANCE. s. f. *Hautes puissances* (hist.), Titre que les princes souverains prennent dans les traités qu'ils font entre eux. *Les hautes puissances contractantes.* ‖ *Puissance* (phys.) se dit de La portée d'un instrument d'optique, Du degré de grossissement ou de rapprochement qu'il procure. ‖ *Puissance de l'hyperbole* (géom.), Le quart de la somme des carrés des demi-axes. ‖ *Commensurables en puissance*, se dit De quantités dont les puissances sont commensurables entre elles, bien que ces quantités elles-mêmes ne le soient pas. *Le côté du carré et sa diagonale ne sont commensurables qu'en puissance.* ‖ *Résolution des puissances*, se disait autrefois de L'extraction des racines. ‖ *Puissances*

(minér.), Épaisseur d'une couche ou d'un filon.

PUISSEDI. adv. (V. lang.) Ensuite; après.

PUISSETTE. s. f. (V. lang.) Sachet; poche; besace.

* **PUITS.** s. m. *Le puits de celui qui vit et qui me voit* (hist. sacr.), Nom d'une source qui se trouvait à l'entrée de l'Arabie déserte, sur les confins de la terre de Chanaan. ‖ *Le puits* (hist.), se disait, à Venise, d'Une espèce de brancard, soutenu par 200 hommes, sur lequel on portait, autour de la place de Saint-Marc, le doge nouvellement élu. ‖ *Les puits*, Prisons de Venise, qui sont situées au-dessous du niveau des canaux. ‖ *Pénétrer dans le puits de Démocrite*, prov. hermét., Découvrir la vérité des natures. ‖ *Puits* (marine), Sentine d'un vaisseau. ‖ Grande profondeur qui se trouve dans la mer, là où le fond est généralement uni et élevé.

PUL. s. m. (relation) Nom que l'on donne en Perse à toutes les monnaies de cuivre.

PULCE. s. f. (V. lang.) Puce.

PULDRE. s. f. (V. lang.) Poudre.

PULE. s. m. (V. lang.) Peuple.

PULICAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des taches semblables aux piqûres de puce. ‖ *Pulicaire* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées ‖ Espèce de plantain.

PULINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PULK. s. m. (hist.) Il se dit d'Un corps, d'Un régiment de cosaques. *Un pulk de cosaques.*

PULLAIN (hist.). *Voy.* Poulain.

PULLAIRE. s. m. (ant. rom.) Celui qui avait soin des poulets sacrés. *Chaque légion avait un pullaire.*

PULLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Puant. ‖ Dégoûtant. ‖ Fig., Infâme.

PULLASTRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

PULLIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des pustules, des boursouflures.

PULLULATION. s. f. (hist. nat.) Multiplication rapide et abondante.

PULMENT. s. m. (art culin.) Potage épais, de riz, de fèves, etc.

PULMO-AORTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui va de l'aorte au poumon.

PULMOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par des branchies aériennes. ‖ *Pulmobranches*, s. m. pl. Famille de mollusques.

PULMOGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la progression s'exécute par des mouvements analogues à ceux par lesquels la respiration s'accomplit.

* **PULMONAIRE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui est pourvu d'un poumon.

PULMONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui respire par des poumons.

PULMONELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

PULMONIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poumons.

PULMONIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un poumon.

PULPETER. *Voy.* Poulper.

PULPITUM. s. m. (ant. rom.) Partie du théâtre, du *proscénium*, où les acteurs jouaient leurs rôles, et qui était la plus rapprochée des spectateurs. *Le pulpitum répond à notre avant-scène.* ‖ Il se dit, en particulier, d'Une espèce d'estrade, élevée sur le *proscenium*, où se plaçaient les chefs des chœurs et les acteurs qui avaient un monologue à réciter. *Voy.* Logeion et Thymélé.

PULPOIRE. s. f. (pharm.) Spatule de bois, qui sert à opérer la pulpation.

PULPOL. s. m. (pharm.) Pulpe médicinale en général.

PULPOLÉ. s. m. (pharm.) Substance réduite en pulpe.

PULPOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament réduit en pulpe.

PULPUT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la huppe.

PULQUE. s. f. (relation) Liqueur vineuse qu'on prépare avec la sève sucrée de l'agavé d'Amérique.

PULQUER. v. a. et n. (relation) Fabriquer de la pulque. ‖ Préparer le jus avec lequel on fait la pulque.

Pulqué, ée. part.

PULSANO (géogr.). Village du royaume de Naples, dans la Pouille. ‖ *Ordre de Pulsano* (commun. relig.), Congrégation fondée par saint Jean de Matéra, au commencement du 12e siècle, et abolie dans le 17e.

PULSATILLE. s. f. (bot.) Espèce d'anémone commune en France.

PULSATOIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui produit ou fait entendre des pulsations.

PULSILOGE. s. m. (méd.) Instrument propre à mesurer la vitesse du pouls.

PULSIMANCIE. s. f. (anc. méd.) Art de prédire l'issue des maladies d'après l'état du pouls.

PULSIMANCIEN, IENNE. s. (anc. méd.) Celui, Celle qui pratique la pulsimancie.

PULSIMÈTRE. s. m. (phys.) Appareil indiquant avec quelle facilité l'évaporation s'exécute dans le vide.

PULSION (phys.). *Voy.* Pulsation.

PULTACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la consistance de la bouillie.

PULTAWA (géogr.). *Voy.* Poltava. ‖ *Bataille de Pultawa* (hist.), Bataille célèbre, perdue par Charles XII contre les Russes, le 8 juillet 1709. Le roi de Suède reçut une blessure grave à la jambe en allant reconnaître l'ennemi; et cette circonstance contribua beaucoup à la perte de la *bataille de Pultawa*.

PULTENÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

PULTIPHAGE et **PULTIPHAGONIDE.** adj. des 2 g. (philol.) Épithètes que Plaute applique aux Carthaginois, et qui veulent dire, *Mangeur de bouillie* (*puls*).

PULTUSCK (géogr.). Ville de Pologne, dans la voivodie de Plock. 2,000 âmes. ‖ *Combat de Pultusck* (hist.), Victoire remportée par Charles XII sur les Saxons, en 1703.

PULVÉRACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est couvert de poussière.

PULVÉRAGE. s. m. (anc. jurispr. et féod.) Salaire des arpenteurs. ‖ Présent que les gouverneurs des provinces exigeaient des villes qu'ils visitaient. ‖ Pièces de monnaie dont on gratifiait les serfs qui s'enrôlaient. ‖ Impôt de tonlieu, qu'on levait dans les foires et marchés. ‖ Droit que les seigneurs levaient sur les troupeaux de moutons qui traversaient leurs terres, à cause de la poussière que ces animaux soulèvent.

PULVÉRAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PULVÉRARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pulvéraire. ‖ *Pulvérariées*, s. f. pl. Famille de lichens.

PULVÉRATEUR, TRICE. adj. (zool.) Qui a l'habitude de se rouler dans la poussière. *Les gallinacés, les passereaux sont pulvérateurs.* Il s'emploie substantivement.

PULVÉRATIQUE (féod.). *Voy.* Pulvérage.

PULVÉRESCENCE. s. f. (hist. nat.) État d'une surface qui est couverte de poussière.

PULVÉRESCENT, ENTE. adj. (hist. nat.) Couvert de poussière.

PULVÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est rempli de poussière.

* **PULVÉRIN.** s. m. (anc. T. milit.) Fourniment qui contenait de la poudre, à l'usage des arquebusiers et des mousquetaires. ‖ *Pulverin* (hydraul.), Se dit Des petites gouttes d'eau, sorte de poussière humide, que les cascades et les jets d'eau lancent autour d'eux, et qui est emportée par le vent.

PULVÉROL. s. m. (pharm.) Poudre médicinale.

PULVÉROLÉ. s. m. (pharm.) Substance réduite en poudre.

PULVÉROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Il se dit D'un médicament réduit en poudre.

PULVIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui renferme de la poussière.

PULVINAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

PULVINAR. s. m. (ant. rom.) Sorte de coussin ou de lit de repos dont on se servait dans le *lectisterne*. *Voy.* ce mot. ‖ Emplacement dans le cirque, où l'on mettait les statues des dieux sur des lits de repos, et d'où les empereurs regardaient les jeux.

PULVINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un coussin.

PULVINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un coussin.

PULVINITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

PULVINULE. s. f. (bot.) Masse de filaments qui couvrent certains lichens.

PULVISCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport aux pulviscules. ‖ *Pulvisculaire* (minér.), se dit Des métaux dont le grain est très-fin. *Acier, fonte pulvisculaire.*

PULVISCULE. s. m. (bot.) Poussière renfermée dans les capsules des lycopodes. ‖ Matière pulvérulente qui remplit les entre-nœuds des algues marines articulées.

PUMICIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à la pierre ponce.

PUMICITE ou **PUMITE.** s. f. (minér.) Pierre ponce.

PUMIQUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à un morceau de pierre ponce.

* **PUNAISE.** s. f. Expr. fam., *Plat comme punaise*, Très-plat. ‖ Fig., Bas et méprisable. ‖ *Punaise* (cost. milit.), se dit, fam., de La plus petite des boucles en usage dans l'équipement militaire.

PUNAISOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Putois.

PUNCHIR. s. m. (géogr.) Rivière de l'Inde, un des affluents du Caboul.

PUNCTILLE. s. f. (V. lang.) Menu détail.

PUNCTUM. s. m. (anc. prat.) Il se disait pour Suffrage. *Voy.* Point. ‖ *Punctum saliens* (anc. anat.). *Voy. Point saillant* au mot Point.

PUNDAGE (technol.). *Voy.* Pondage.

PUNDIT (hist. ind.). *Voy.* Pandit.

PUNDJAB (géogr.). *Voy.* Pendjab.

PUNEISIE. s. f. (V. lang.) Puanteur; mauvaise odeur.

PUNGITIF, IVE. adj. (méd.) Poignant. *Douleur pungitive.* ‖ *Pungitif* (bot.), Qui pointe. *Plante pungitive.* On écrit plus ordinairement *pungitif.* [illegible]

PUNIMENT et **PUNISSEMENT.** s. m. (V. lang.) Punition; peine; châtiment.

* **PUNIQUE.** adj. des 2 g. (hist.) Carthaginois. *Médailles puniques.* ‖ *Première guerre punique*, Celle qui commença en 264 avant J. C., à l'occasion des démêlés entre Hiéron et les Mamertins qui avaient envahi Messine. Ceux-ci appelèrent les Romains à leur secours, et Hiéron eut d'abord pour auxiliaires les Carthaginois. La paix fut conclue, en 241, et Carthage paya un tribut. ‖ 2e *guerre punique*, Celle qui fut occasionnée par les progrès des Carthaginois en Espagne, et par la prise de Sagonte, en 219 avant J. C. Annibal porta la guerre en Italie, et mit Rome à deux doigts de sa perte. *Voy.* Tésin, Trébie, Trasimène et Cannes. Scipion s'étant jeté en Afrique, on y rappela Annibal; enfin, la défaite de Zama força les Carthaginois à demander la paix en 201, en acceptant les conditions les plus ignominieuses: ils livrèrent tous leurs vaisseaux et leurs éléphants, et s'engagèrent à ne faire aucune guerre sans le consentement du peuple romain. ‖ 3e *guerre punique*, Guerre que les Romains commencèrent en 149, sans déclaration préalable: ils désarmèrent les Carthaginois, puis ils leur ordonnèrent de quitter leur ville; ceux-ci résolurent alors de se défendre, et Carthage fut prise et détruite, après deux ans de siége, en 146. ‖ *Langue punique*, Langue que parlaient les Carthaginois; elle appartient à la famille sémitique. On trouve quelques débris de la *langue punique* dans le *Pœnulus* de Plaute; et l'on a découvert à Tunis plusieurs inscriptions conçues dans le même idiome. ‖ *Puniques*, s. m. pl. (philol.) Titre d'un poëme épique de Silius Italicus, qui a pour sujet la seconde guerre punique.

* **PUNIR.** v. a. Anc. expr. prov., *Punir de mesme pain soupe*, Rendre la pareille.

PUOGÉNIE. s. f. (méd.) Formation du pus.

PUOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la puogénie.

PUOR et **PUOUR.** s. f. (V. lang.) Puanteur. *Voy.* Pueur.

PUPE. s. f. (zool.) Nymphe ou chrysalide immobile.

PUPELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

PUPILLA. n. pr. f. (astron.) Un des noms de la Lyre ou de la Couronne boréale.

PUPILLANCE. s. f. (V. lang.) Faiblesse. ‖ Impuissance.

* **PUPILLARITÉ.** s. f (V. lang.) Minorité, en général.

* **PUPILLE.** s. des 2 g. (V. lang.) Orphelin. ‖ Pensionnaire; élève. ‖ *Pupilles de la garde impériale* (hist. milit.), Corps d'enfants ou de jeunes gens, qui était attaché à la garde de Napoléon. *Les pupilles de la garde étaient au nombre de plus de neuf mille.*

PUPILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre des taches circulaires, marquées d'un point noir au centre.

PUPILLER. v. n. Crier: onomatopée qui s'emploie en parlant du paon, et qui se trouve dans la Philomèle.

Pupillé. part.

PUPILLETÉ. s. f. (V. lang.) Minorité; état de pupille.

PUPION. s. m. (agric.) Jet latéral du blé.

PUPIONNER. v. n. (agric.) Produire des jets latéraux.

PUPIONNÉ, part.

PUPIPARE. adj. des 2 g. (zool.) Qui pond des nymphes. ‖ *Pupipares.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

* **PUPITRE.** s. m. (ant. rom.) *Voy.* PULPITUM.

PUPIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le corps des nymphes. ‖ *Pupivores.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

PUPOPHAGE (zool.). *Voy.* PUPIVORE.

PUPULER. v. n. Crier : on le dit en parlant de la huppe. Ce mot ne se trouve pas dans la Philomèle.

PUPUT. s. m. (zool.) Un des noms de la Huppe.

* **PUR, URE.** adj. (gramm. sanscr.) Il se dit Des formes des temps spéciaux où la désinence est lourde. *Formes pures.* On l'oppose à *Augmenté.* ‖ *Pur receant* (V. lang.), Qui n'est obligé qu'à la résidence. ‖ *Dieux purs* (myth. gr.), se dit de Certains dieux des Arcadiens, dont ces peuples ne savaient pas ou ne voulaient pas prononcer les noms. On les appelle aussi, *Les Ca... res. Voy.* CATHARES. ‖ *Raison pure* (phil.). *Voy.* RAISON.

PUR. prép. (V. lang.) Pour. *Cil a... pur herbe quérre.*

PURA (géogr. anc.). Ville principale de la Gédrosie. Aujourd'hui *Pureg.*

PURAQUE. s. m. (zool.) Poisson du Brésil.

* **PURCEINT.** s. m. (V. lang.) Ceinture. *Si ot un purceint de pels.*

* **PURÉE.** s. f. *Purée de septembre,* s'est dit, par plaisanterie, Du vin. ‖ *Aimer mieux la purée que les pois,* expr. prov. et fig., Préférer le vin au raisin.

PUREMENT. s. m. (V. lang.) Purée.

PURER. v. a. (technol.) Dans les brasseries, Écumer la bière; ôter la mousse et l'écume. *Purer le baquet.*

PURÉ, ÉE. part.

PURETTE. s. f. (minér.) Sable noir, ferrugineux et titanifère, qu'on trouve au bord de la mer. ‖ *Furette,* s'est dit famil. d'Un état de nudité, par une corruption des mots : *pur être. En purette.*

PURFERIR. v. a. (V. lang.) Réparer; recrépir.

PURFERI, IE. part.

* **PURGATIF, IVE.** adj. *Vie purgative* (ascétisme), s'est dit d'Un état de l'âme dans lequel la crainte de l'enfer est le principe dominant. *La vie purgative n'est point l'état des parfaits.* ‖ *Purgation des passions* (anc. littér.), Effet que, selon Aristote, la terreur et la pitié, principes dominants de la tragédie, doivent opérer sur l'âme du spectateur. *Aristote établit une certaine purgation des passions que personne jusqu'ici n'a bien entendue, et qu'il n'a pas bien comprise lui-même* (Saint-Évremont). *Cette purgation des passions pourrait bien n'être qu'une belle idée* (Corneille). ‖ *Purgation* (anc. chimie), Préparation qu'on fait subir aux métaux et aux autres minéraux pour les purifier.

* **PURGATOIRE.** s. m. (philol.) Titre d'un des trois poëmes qui forment la Divine Comédie du Dante. ‖ *Purgatoire,* adj. des 2 g. (V. lang.) Qui purifie; qui purge. ‖ *Mois purgatoire* (chronol.), dans les dates de quelques diplômes, Le mois de février.

PURGATORIÉ, ÉE. adj. Qui souffre dans le purgatoire. *On prie pour les purgatoriés, et non pour les damnés* (Voltaire.)

PURGE. s. f. (anc. méd.) Action de purger. ‖ Purgatif. ‖ *Purge* (anc. admin.), se disait de L'action de désinfecter les marchandises qui pouvaient porter le germe de la peste. ‖ *Purge* (V. lang.), Justification. ‖ *Purge d'hypothèques* (jurispr.), Moyen accordé au tiers détenteur, pour affranchir l'immeuble des hypothèques qui le grèvent du chef des précédents propriétaires.

PURGEOIR. s. m. (archit. hydr.) Il s'est dit de Bassins remplis de sable, où l'on fait passer les eaux des sources, et où elles se purifient avant d'entrer dans les canaux.

* **PURGER.** v. a. (marine et constr.) Enlever l'aubier d'une pièce de bois.

PURGERIE. s. f. (technol.) Lieu où l'on place les formes à sucre pleines de sirop cuit, pour que la mélasse s'égoutte.

PURGIR. v. a. (V. lang.) Faire violence; abuser.

PURGI, IE. part.

PURIERRE. s. f. (V. lang.) Poussière.

PURIM. s. m. (relig. hébr.) Fête que les juifs célébraient le 14 de mars, en mémoire de la délivrance de leur nation par Esther.

PURIN. s. m. (agric.) Amas d'urine des animaux domestiques; amas des eaux de fumier.

* **PURISTE.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte chrétienne peu connue. Les *puristes* ont été appelés aussi *Chambristes.*

* **PURITAIN, AINE.** adj. et s. Il se dit, par extension, de Ceux qui affectent une grande pureté de principes moraux ou politiques, une grande rigidité dans l'application de ces principes. *Les puritains. La gauche puritaine.* ‖ Il se dit quelquefois D'un costume trop sévère, sans aucun ornement. *Une mise puritaine.*

PURITÉ. s. f. (V. lang.) Pureté.

PURMEREND (géogr.). Ville forte du royaume des Pays-Bas, dans la Hollande septentrionale. 2,500 âmes.

PURON. s. m. (écon. rur.) Petit-lait épuré ou clarifié.

PUROT. s. m. (agric.) Sorte de citerne dans laquelle on réunit les eaux des fumiers.

PURPART. s. f. (V. lang.) Part; portion respective.

PURPERT. s. m. (V. lang.) Perte. ‖ Confiscation.

PURPRENDRE. v. a. (V. lang.) Prendre de force; usurper.

PURPRAINS, AISE. part.

PURPURACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui approche de la couleur de pourpre. ‖ *Purpuracé* (zool.), Qui ressemble à un pourpre. ‖ *Purpuracés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

PURPURATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide purpurique.

PURPUREUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des géants. *Voy.* PORPHYRION.

PURPURICÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PURPURIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui donne ou produit de la pourpre.

* **PURPURINE.** s. f. (chimie) Sorte de laque de couleur rouge.

PURPURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action de l'acide nitrique sur l'acide urique.

PURPUROPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe purpurin.

PURVEYANCE. s. f. (V. lang.) Action de pourvoir. *Voy.* PORVEYANCE.

PUSCHKINIE. s. f. (bot.) Plante de Géorgie.

PUSILLANIMEMENT. adv. D'une manière pusillanime. Il est peu usité.

PUSILLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

PUSILLINE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

PUSSA. n. pr. f. (myth. chin.) Une des divinités des Chinois idolâtres, que l'on croit être la Terre. ‖ *Pussa. Voy.* POUSSA.

PUSTER. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité des anciens Germains. On voit dans la forteresse de Sondershausen une figure de bronze que l'on croit être une image de *Puster.*

* **PUSTULE.** s. f. (zool.) Balane fossile.

PUSTULÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui est chargé de pustules.

PUTA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui, selon Arnobe, présidait à la taille des arbres.

PUTAGE. s. m. (V. lang.) Débauche; vie déréglée. ‖ Prostitution.

PUTAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit est couvert d'une écorce dure. ‖ *Putaminées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PUTASSER. v. n. (V. lang.) Fréquenter les femmes de mauvaise vie.

PUTASSÉ. part.

PUTAST. s. m. (V. lang.) Mare; amas d'eau croupie et puante.

* **PUTATIF, IVE.** adj. *Mariage putatif* (jurispr.), Mariage que les parties contractent à tort, mais de bonne foi, dans l'ignorance où elles sont des empêchements qui s'opposent à leur union.

PUTATIVEMENT. adv. (pratique) D'une manière putative.

PUTE. s. f. (V. lang.) Jeune fille. ‖ Fille de mauvaise vie.

PUTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Puant; corrompu. ‖ Fig., Mauvais. *Pute foi. Pute foi.*

PUTÉAL. s. m. (ant. rom.) Autel cylindrique et creux, entouré d'un petit temple circulaire, que l'on élevait dans les endroits où la foudre était tombée. Le *putéal* était consacré à Jupiter tonnant, au Ciel, au Soleil et à la Lune. *Putéal,* se disait plus particulièrement de L'espèce de puits formé par l'autel creux; et l'on appelait *Bidental,* le temple tout entier. *Voy.* BIDENTAL. ‖ *Putéal de Libon* ou *de Scribonius,* Autel élevé à Rome, dans le Forum, par les soins de Scribonius Libon, sur un endroit où la foudre était tombée autrefois. *Les usuriers se rassemblaient près le putéal de Libon.* ‖ *Putéal d'Atius Navius,* Autel élevé sur l'endroit du champ des comices où l'on avait enfoui la pierre que l'augure Atius Navius coupa d'un coup de rasoir, du temps de Tarquin l'Ancien.

PUTÉAL, ALE. adj. (néol.) Qui vient d'un puits. *Eau putéale,* Eau de puits.

PUTEAUX (géogr.). Village de France, dans le département de la Seine, près des murs de Paris. 2,700 habitants.

PUTENIER. s. m. (V. lang.) Homme débauché.

PUTEOLI (géogr. anc.). Ville et port de Campanie, à l'O. de Naples. Aujourd'hui, *Pouzzoles.*

PUTEORITE. s. m. (hist. relig.) Il se dit, selon le Dict. de Buisto, Des membres d'une secte juive qui rendaient des honneurs aux puits et aux fontaines. Cette notion est fort suspecte. *Voy.* RABATITE.

PUTERIE. s. f. (V. lang.) Vie débauchée. *Voy.* PUTAGE.

PUTIAU. s. m. (V. lang.) Fumier.

PUTICULES. s. f. pl. (ant. rom.) Lieu voisin de la porte Esquiline, à Rome, où l'on enterrait les citoyens pauvres.

PUTIDE. adj. des 2 g. (néol.) Infect; malsain.

PUTIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Cerisier à grappes.

* **PUTOIS.** s. m. (technol.) Sorte de pinceau qui sert à étendre les couleurs sur les poteries.

PUTRÉDINAIRE. s. m. (didact.) Il s'est dit Des physiciens et Des philosophes qui prétendaient que la corruption engendre des animaux.

PUTRELLINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui vit de matières animales en décomposition. ‖ *Putrellinées.* s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

PUTRILAGE. s. m. (méd.) Matière animale décomposée et réduite en bouillie.

PUTRILAGINEUX, EUSE. adject. (méd.) Qui est de la nature du putrilage; qui en produit. *Ulcère putrilagineux.*

PUTRIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de putrilage.

PUTS. s. m. (V. lang.) Puits.

PUTT. interj. Marque de mépris, d'indifférence. *Putt! que nous importe cela?*

PUTTELANGE (géogr.). Ville de France, département de la Moselle. 2,400 habitants.

PUTZEN. s. m. (métall.) Masse de minerai qui reste attachée aux parois des fourneaux.

PUZZA (myth. chin.). *Voy.* PUSSA.

PUY. s. m. (V. lang.) Montagne; sommet. On le trouve dans plusieurs noms de lieux. ‖ Fête littéraire. *Voy.* PUI. ‖ *Le Puy* (géogr.). Ville de France, près de la Loire, chef-lieu du département de la Haute-Loire. Patrie du cardinal Polignac. On y voit le tombeau de du Guesclin. C'est l'ancienne capitale du *Vélay.* 15,000 habitants. ‖ *Puy-de-Dôme.* Montagne de France, dans le département qui porte le même nom. Hauteur, 1,467 mètres. ‖ Nom d'un département de France, au milieu. Commerce de bestiaux, bois, papier, etc. 590,000 âmes. Chef-lieu, *Clermont-Ferrand.*

PUYCERDA (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans la Catalogne, ancienne capitale de la Cerdagne, sur la Sègre, près de la frontière de France. 2,000 âmes.

PUYE. s. m. (V. lang.) Appui. ‖ Balcon.

PUYER. v. a. (V. lang.) Monter; gravir. *Voy.* PUIER.

PUYÉ, ÉE. part.

PUY-LAURENS (géogr.). Ville de France, département du Tarn. 6,300 habitants.

PY. s. m. (V. lang.) Poitrine.

PYANEPSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à Athènes, le sept de *pyanepsion,* en l'honneur de Phébus, et pour accomplir un vœu de Thésée. Le jour des *pyanepsies,* on faisait cuire et on mangeait des fèves.

PYANEPSION. s. m. (ant. gr.) Nom d'un mois de l'année des Athéniens, qui fut d'abord le 8ᵉ, et qui devint ensuite le 4ᵉ. C'était un des mois d'automne.

PYCNANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

PYCNITE. s. f. (minér.) Variété de topaze.

PYCNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits renflés.

PYCNOCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs réunies en grosses têtes.

PYCNOGONE. s. m. (zool.) Arachnide qui vit en parasite sur la baleine.

PYCNOGONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pycnogone. ‖ *Pycnogonides.* s. m. pl. Famille d'arachnides.

PYCNOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de grosses feuilles.

PYCNOSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de gros épis de fleurs. ‖ *Pycnostachyées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PYCNOSTYLE. adj. des 2 g. (archit.) Il se dit D'édifices où les colonnes sont plus serrées que de coutume. Vitruve donne à l'entre-colonnement du *pycnostyle* un diamètre et demi de la colonne, mais il ne parle évidemment que du prostyle des temples romains.

PYCNOTHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PYCNOTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui épaissit.

PYCTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Pugiliste.* Surnom donné à Apollon, vainqueur du brigand Phorbas.

PYDNA (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Piérie. On l'appelait aussi *Kitron.* Aujourd'hui, *Kitros.* ‖ *Siège de Pydna* (hist.), Défense de cette ville par Olympias, mère d'Alexandre, contre Cassandre, en 315 avant J. C. ‖ *Bataille de Pydna*, Victoire remportée par Paul Émile sur Persée, roi de Macédoine, le 22 juin de l'an 168 avant J. C.

PYGARGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue blanche. ‖ *Pygargue.* s. m. Espèce de faucon. ‖ Espèce d'antilope.

PYGARRHIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui s'aide de sa queue pour grimper.

PYGAS. n. pr. f. (myth. gr.) Reine des Pygmées, que Junon changea en grue. On l'appelle aussi *Gérana.*

PYGATRICHE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

PYGÉE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Ion.

PYGÈRE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

PYGMALION. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Cypre, fils de Cilix, père de Métharme et beau-père de Cinyras. Il était sculpteur : ayant fait une belle statue de femme, il en devint épris. Vénus anima cette statue, que l'on désigne ordinairement sous le nom de *Galatée;* et *Pygmalion* en eut un fils nommé *Paphos.* ‖ *Pygmalion*, Fils de Bélus, frère de Didon, et meurtrier de Sichée.

PYGMÉ. s. f. (métrol. anc.) Petite mesure de longueur des Grecs, qui valait un huitième de plus que leur pied.

* **PYGMÉE.** adj. et s. des 2 g. (ant.) Il se dit d'Un peuple imaginaire que l'on supposait habiter en Afrique ou en Éthiopie, sur les bords d'un marais. Quelques auteurs placent les *Pygmées* en Thrace, vers le nord, et d'autres en font des habitants de l'Inde. *Les Pygmées attaquèrent un jour Hercule endormi : le héros les enferma tous dans la peau du lion de Némée.* ‖ *Pygmée*, s'emploie quelquefois figurément pour Petit. *Je me trouve pygmée et populaire* (Montaigne).

PYGMÉEN, ENNE. adj. (néol.) Qui appartient aux Pygmées. *Taille pygméenne.*

PYGMÉON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des noms d'Adonis.

PYGOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies près de l'anus.

PYGODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PYGOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui a un ou deux membres accessoires, à la région hypogastrique.

PYGOMÉLIE. s. f. (anat.) Monstruosité que présente le pygomèle.

PYGOMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est affecté de pygomélie.

PYGOMOLGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des batraciens sans queue. ‖ *Pygomolges.* s. m. pl. Famille de reptiles.

PYGOPAGE. s. m. (anat.) Monstre double, dont les corps sont réunis par les fesses.

PYGOPAGIE. s. f. (anat.) État monstrueux du pygopage.

PYGOPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est affecté de pygopagie.

PYGOPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la pygopagie.

PYGOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

PYGOPLATYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds largement palmés et placés à l'arrière du corps.

PYGOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds à l'extrémité de l'abdomen. ‖ *Pygopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

PYLACHANTUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Achille.

PYLADE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Strophius et d'Anaxibie, sœur d'Agamemnon. Il est célèbre comme le fidèle ami d'Oreste, pour qui il voulut se faire immoler en Tauride. *Voy.* Oreste. *Pylade* épousa Électre, et en eut Médon et Strophius. Le nom de *Pylade* est devenu proverbial, et s'emploie subst. pour désigner Un ami d'une fidélité à toute épreuve. *C'est mon Pylade. Voy.* Oreste.

PYLAGORE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès, pris du sacrifice que les Amphictyons lui offraient à la porte de la ville d'Anthéla, quand ils s'y réunissaient. ‖ *Pylagore.* s. m. (ant. gr.) Titre de ceux des Amphictyons qui étaient chargés de prendre la parole au nom des villes grecques, qu'ils représentaient à l'assemblée des Thermopyles ou à celle de Delphes. *Voy.* Hiéromnémon.

PYLAKEN. s. m. (comm.) Nom d'un drap qui se fabrique en Angleterre.

PYLAÏELLE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

PYLAISÉE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

PYLAON. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Nélée et de Chloris.

PYLARGÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse d'Idmon.

PYLARTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Patrocle.

PYLAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cléson, et roi de Mégare ; ayant tué son oncle Bias, il donna le royaume de Mégare à Pandion, l'époux de sa propre fille Pilia, et alla bâtir *Pylos* dans la Messénie. *Voy.* Pandion.

PYLÉE (géogr. anc.). Ville de Thessalie, au S., près des Thermopyles. C'est à *Pylée* que s'assemblaient les Amphictyons. ‖ *Pylées.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait aux Thermopyles ou à *Pylée*, en l'honneur de Cérès Pylagore.

PYLÉMÈNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Lydie ou de Méonie, qui envoya ses fils Mesthles et Antiphus au siège de Troie. ‖ Chef des Paphlagoniens devant Troie ; il fut tué par Ménélas.

PYLÉMÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Nom qu'on donnait quelquefois à la Galatie.

PYLÉON. s. m. (ant. gr.) Espèce de coiffure. ‖ Nom que les Lacédémoniens donnaient aux guirlandes dont ils ornaient la statue de Junon.

PYLÉTIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, qui signifie Gardienne des portes.

PYLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lethus ; il conduisit les Pélasgiens de Larisse au secours de Troie, avec son frère Hippothoüs, et là, il fut tué par Achille.

PYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Pylos. ‖ Qui appartient à Pylos ou ses habitants. ‖ *Pylien* (temps hér.), Surnom de Nestor, roi de Pylos. *Le héros, le monarque Pylien.*

PYLIUS. n. pr. m. (temps hér.) Athénien qui adopta Hercule, afin que celui-ci pût être admis aux mystères d'Éleusis.

PYLON. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui fut tué par Polypœtès.

PYLORIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont la coquille est entr'ouverte aux deux bouts. ‖ *Pylorides.* s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

PYLOS (géogr. anc.). Ville et port de Messénie, au S., vis-à-vis l'île de Sphactérie. Aujourd'hui, le *Vieux Navarin.* ‖ Ville d'Élide. ‖ Ville de la Triphylie.

PYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Démonice. ‖ Fils d'Hercule et de la Thespiade Hippo.

PYOCÉLIE. s. f. (chirurg.) Accumulation de pus dans l'abdomen.

PYOCHÉZIE. s. f. (méd.) Écoulement de pus par les selles.

PYOCYSTE. s. m. (chirurg.) Tumeur enkystée et pleine de pus.

PYOÉMÈSE. s. f. (méd.) Vomissement de pus.

PYOGÉNIE. s. f. (méd.) Formation du pus.

PYOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la formation du pus.

PYOHÉMIE. s. f. (méd.) État du sang qui contient du pus.

PYOMÈTRE. s. m. (méd.) Accumulation de pus dans la matrice.

PYONNER. v. a. (V. lang.) Espionner.

Pyonné, ée. part.

PYOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Accumulation de pus dans l'œil ; hypopyon.

PYOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la pyophthalmie.

PYOPLANIE. s. f. (méd.) Métastase du pus.

PYOPTYSIE. s. f. (méd.) Crachement de pus.

PYORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de pus.

PYORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la pyorrhagie.

PYORRHÉE (méd.). *Voy.* Pyorrhagie.

PYOTHORAX. s. m. (chirurg.) Collection de pus dans la poitrine.

PYPOLER. v. a. (V. lang.) Orner ; parer ; ajuster.

Pypolé, ée. part.

* **PYRACANTHE.** adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines jaunes.

PYRACMON. n. pr. m. (temps hér.) Un des Cyclopes. ‖ Centaure tué par Cénée aux noces de Pirithoüs.

PYRAITHÉION. s. m. (ant.) Nom que des auteurs grecs ont donné aux lieux où les Perses mettaient le feu sacré.

PYRALE. s. f. (ant.) Nom que les anciens donnaient à un petit animal qui, à ce qu'ils croyaient, vivait dans le feu. Pline l'appelle aussi *Pyrauste*, et dit qu'on le trouve dans les fonderies d'airain de l'île de Cypre. ‖ *Pyrale* (zool.), Genre de papillons. Il y a une espèce de *pyrale* dont la nymphe ravage les vignes, et qu'on appelle *Pyrale de la vigne.*

PYRALITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une pyrale. ‖ *Pyralites.* s. m. pl. Famille de papillons.

PYRALLOLITE. s. m. (minér.) Minéral de la Finlande.

PYRAME. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Assyrien, amant de Thisbé : en allant à un rendez-vous d'où il devait prendre la fuite avec celle qu'il aimait, il trouva le voile de Thisbé déchiré et sanglant ; il crut que son amante avait été dévorée par une bête féroce, et se perça de son épée. *Voy.* Thisbé. ‖ *Pyrame.* s. m. (zool.) Chien de la race des épagneuls.

* **PYRAMIDAL, ALE.** adj. *Nombre pyramidal* (arithm.). *Voy.* Nombre. ‖ *Pyramidal* (néol.), se dit fig. D'une chose colossale, étonnante par sa grandeur. *Œuvre pyramidale. Succès pyramidal.* On a beaucoup abusé de cette expression.

* **PYRAMIDE.** s. f. *Pyramides d'Égypte* (ant.), se dit Des grands monuments pyramidaux à base rectangulaire, qui existent encore en Égypte, les uns près de Memphis, les autres près de Meroé. Les *pyramides d'Égypte* sont évidemment des sépultures des anciens monarques de ce pays. Les trois plus grandes *pyramides*, qui se trouvent près de Gizeh, sont attribuées à Chéops, Céphren et Mycérinus. *Voy.* l'Étymol. ‖ *Pyramides mexicaines. Voy.* Teocalli. ‖ *Pyramide de Cestius*, Monument élevé sous Auguste par les héritiers d'un certain Cestius, dans la treizième région de Rome : on en voit encore les ruines. ‖ *Bataille des Pyramides* (hist.), Victoire remportée par Bonaparte sur les mameluks, le 21 juillet 1798. ‖ *Pyramide* (anat.), Éminence de la caisse du tympan. ‖ Éminence de la moelle épinière. ‖ *Pyramide* (chirurg.), Pièce d'acier qui se visse au centre de la couronne du trépan. ‖ *Pyramide* (technol.), Instrument de bois dont on se sert pour élargir les gants. ‖ Morceau de cristal ou de verre dont on orne les lustres. ‖ *Pyramide* (zool.), Espèce de coquille univalve.

PYRAMIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une pyramide.

PYRAMIDELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PYRAMIDETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

PYRAMIDION ou **PYRAMIDIUM.** s. m. (archit. anc.) Il se dit de La petite pyramide quadrangulaire qui termine les obélisques. *Le pyramidion de l'obélisque de Luxor est brisé.*

PYRAMOUS. s. m. (ant. gr.) Gâteau de farine et de miel qu'on donnait aux danseurs dans les *chalcisies. Voy.* ce mot.

PYRAMUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Cilicie, affluent de la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Djihoun.*

PYRANGE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

PYRANISTE. s. m. (cabale) Nom donné par quelques auteurs aux esprits élémentaires qu'ils supposent habiter l'élément du feu. Ce mot, que nous trouvons dans le Dict. de Bouillet, paraît être une altération de *pyrauste* ou *pyrale. Voy.* Pyrale et Salamandre.

PYRANTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, selon Hygin.

PYRANTHIS. n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, selon Hygin. Il ne faut pas la confondre avec sa sœur *Pyrante.*

PYRAPHROLITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Resinite. ‖ Un des noms de l'Obsidienne.

PYRARDE. s. f. (bot.) Plante du Sénégal.

PYRARDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la pyrarde. ‖ *Pyrardées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

PYRARGILITE. s. m. (minér.) Nom d'un minéral nouvellement découvert.

PYRAUSTE. s. m. (ant.) *Voy.* Pyrale.

PYRAZE. s. m. (zool.) Coquille de la Nouvelle-Hollande.

PYRECHMÈS. n. pr. m. (temps hér.) Chef des Péoniens qui vint au siége de Troie; il fut tué par Patrocle, selon Homere. ‖ Roi de l'île d'Eubée, qui fut tué par Hercule.

PYRÉE (ant.). *Voy.* Pyrathéion.

PYRÉLAÏNE. s. f. (chimie) Huile liquide produite par une distillation.

PYRÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Astérion; quelques-uns l'appellent, *Cométès.* *Voy.* ce mot.

PYRÉNACÉ (bot.). *Voy.* Verbénacé.

PYRÉNAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme des pyrenes.

PYRÉNASTRE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PYRÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bébryx; ayant été séduite par Hercule, elle se réfugia dans les montagnes qui séparent la France de l'Ibérie, pour fuir la colère de son père, et y fut dévorée par des bêtes féroces. Cette chaîne de montagnes prit ensuite le nom de *Pyrénées.* ‖ *Pyrène,* Nymphe que Mars rendit mere de Cycnus. ‖ Une des danaïdes. ‖ *Pyrène.* s. f. (bot.) Petite noix contenue dans une pulpe.

PYRÉNÉES. s. f. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes située entre la France et l'Espagne. ‖ *Basses-Pyrénées,* Département de France, au midi. Commerce de bestiaux, jambons, bois, eaux-de-vie, etc. 446,000 habitants. Chef-lieu, *Pau.* ‖ *Hautes-Pyrénées,* Département de France, au midi. Commerce de vins, eaux-de-vie, bestiaux, etc. 244,000 habitants. Chef-lieu, *Tarbes.* ‖ *Pyrénées-Orientales,* Département de France, au midi. Commerce de vins renommés; soie, etc. 164,000 habitants. Chef-lieu, *Perpignan.* ‖ *Paix des Pyrénées* (hist.), Traité conclu, le 7 mars 1659, dans l'île des Faisans, entre la France et l'Espagne.

PYRÉNÉITE. s. f. (minér.) Grenat noir des Pyrénées.

PYRÉNÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Daulis, en Phocide. Les Muses se réfugierent un jour chez lui, et il voulut leur faire violence; mais elles prirent des ailes et s'envolerent: *Pyrenéus,* en voulant les poursuivre, tomba du haut de son palais et se tua.

PYRÉNION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

PYRÉNOCYMATIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit Des lichens qui sont pourvus d'un nucléus. ‖ *Pyrenocymatiens.* s. m. pl. Famille de lichens.

PYRÉNOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un noyau.

PYRÉNOMYCÈTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des champignons qui renferment des grains arrondis. ‖ *Pyrénomycètes,* s. m. pl. Classe de champignons.

PYRÉNOTHÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PYRÉNULE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PYRÉOLOPHORE. s. m. (mécan.) Espèce d'éolipyle qu'on a proposée pour remorquer des bateaux, en remontant le courant d'un fleuve.

PYRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen tué par Patrocle.

PYRÉTINE. s. f. (chimie) Résine qui se produit dans la distillation des substances organiques.

PYRÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient de la fievre.

PYRÉTOLOGIE. s. f. (méd.) Traité des fievres.

PYRÉTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la pyrétologie.

PYRÉTOLOGISTE ou **PYRÉTOLOGUE.** s. m. (méd.) Celui qui s'occupe spécialement des fievres.

PYRÉTUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure tué par Périphas aux noces de Pirithoüs. ‖ *Pyrétus* (géogr. anc.). *Voy.* Porata.

PYREXIE. s. f. (méd.) État fébrile; maladie fébrile.

PYRGO. n. pr. f. (temps hér.) Nom de la gouvernante des enfants de Priam; elle suivit Énée dans ses voyages.

PYRGOMACÉ (zool.). *Voy.* Pyrgomatide.

PYRGOMATIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un pyrgome. ‖ *Pyrgomatides.* s. m. pl. Famille de cirripedes.

PYRGOME. s. m. (zool.) Genre de cirripedes.

PYRGUS. s. m. (ant. rom.) Petit instrument qui avait la forme d'une tour, et dans lequel on jetait les dés, pour qu'ils roulassent de là sur la table.

PYRIDION. s. m. (bot.) Fruit qui ressemble à la poire.

PYRIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits en forme de poire.

PYRIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une poire.

PYRIGÈNE. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Né de la foudre.* Surnom de Bacchus.

PYRIPHLÉGÉTHON s. m. (géogr. anc.) Petite riviere d'Épire, qui se jetait, avec le Cocyte, dans le lac d'Achérusie. On en a fait un fleuve des enfers. *Voy.* Phlégéthon.

PYRIPNOÜS n. pr. m. (temps hér.) Géant qui attaqua Junon, avec son frere Anonymus; Hercule les mit tous deux en fuite.

PYRIPPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des cinquante filles de Thespius: Hercule la rendit mère de Patroclus.

PYRIQUE. adj. des 2 g. *Spectacle pyrique* ou *Jeux pyriques* (phys.), se dit particulièrement d'Une imitation de feux d'artifice, produite par un transparent percé d'une multitude de trous qui forment des dessins: derriere ce transparent, on en déroule un second à lignes transversales, alternativement claires et opaques; une lumière vive est placée en arrière de cet appareil, tandis que, par devant, les spectateurs sont dans l'obscurité.

PYRISOÜS, n. pr. m. (temps hér.) Premier nom que reçut Achille; il signifie littéralement, *Sauvé du feu.*

PYRITIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme de la pyrite.

PYRITISER. v. a. (minér.) Convertir en pyrite.

Pyritisé, ée. part.

PYRITOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les pyrites.

PYRITOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pyritologie.

PYRITOLOGUE ou **PYRITOLOGISTE.** s. m. (didact.) Auteur d'une pyritologie.

PYRMONT (géogr.). Ville d'Allemagne, chef-lieu de la principauté de Waldeck. 2,500 âmes. ‖ *Nouvelle ville de Pyrmont,* Ville de la même principauté, célèbre par ses eaux minérales. 2,000 âmes.

PYROACÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un éther qu'on obtient en distillant les acétates à sec.

PYROBALISTIQUE. adj. des 2 g. (art milit.) Il se dit quelquefois Des armes à feu.

PYROBOLAIRE. s. m. (ant. gr.) Soldat qui lançait des traits enflammés.

PYROBOLE. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre qui lançait des projectiles enflammés. ‖ Soldat qui maniait le pyrobole.

PYROBOLÉLOGIE. s. f. (didact.) Art de faire des feux d'artifice. Le Dict. de Trévoux donne *Pyrobologie* qui est une abréviation de ce mot. On dit plus ordinairement, *Pyrotechnie.*

PYROBOLÉLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la pyrobolélogie.

PYROBOLISTE. s. m. (anc. T. milit.) Artificier; ingénieur.

PYROCARE. s. f. (hist. eccl.) Nom donné, vers le milieu du 13e siècle, aux membres d'une congrégation semblable à celle des béguines, en Italie.

PYROCÈTE. adj. m. (minér.) Il se dit Du fer volcanique.

PYROCHIMIE. s. f. (didact.) Partie de l'ancienne chimie qui traitait du feu.

PYROCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pyrochimie.

PYROCHRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

PYROCHROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une pyrochre. ‖ *Pyrochroïdes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléopteres.

PYROCITRATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrocitrique.

PYROCITRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide obtenu en distillant l'acide citrique à sec.

PYRODÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cilix. Selon Pline, *Pyrodès* fut le premier qui fit sortir le feu des veines d'un caillou.

PYROEÏS ou **PYROÜS.** n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un des chevaux du Soleil.

PYROÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit Des phénomènes électriques développés par le changement de température.

PYROGALLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide pyrogallique avec une base salifiable.

PYROGALLIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la sublimation de l'acide gallique.

PYROGÈNE. adj. des 2 g. (minér.) Qui doit naissance au feu. ‖ *Pyrogène* (myth. gr.), Surnom de Bacchus.

PYROGÉNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a été produit par l'action du feu.

PYROGNOSTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'essais faits au chalumeau pour reconnaître la nature d'une substance.

PYROÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances qui se rapprochent de celles auxquelles le feu a fait subir son action.

PYROKINATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrokinique.

PYROKINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide obtenu en distillant l'acide kinique à nu.

PYROLÂTRE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Qui adore le feu.

PYROLÂTRIE. s. f. (hist. relig.) Adoration du feu.

PYROLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Amérique.

PYROLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une pyrole. ‖ *Pyrolées.* s. f. pl. Famille de plantes.

PYROLIGNITE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyroligneux.

PYROLOGIE. s. f. (didact.) Traité du feu.

PYROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pyrologie.

PYROMALATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyromalique.

PYROMALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide malique.

PYROMANCIE. s. f. (ant. gr.) Divination par le moyen du feu, en observant l'effet de petits morceaux de bois qu'on jetait dans le feu du sacrifice.

PYROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant. gr.) Qui a rapport à la pyromancie. ‖ Celui qui pratique la pyromancie.

PYROMAQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui donne des étincelles par le choc du briquet.

PYROMÉCONATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide pyroméconique avec une base.

PYROMÉCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide méconique.

PYROMÉRIDE. s. m. (minér.) Sorte de roche feldspathique.

PYROMÉTRIE. s. f. (phys.) Art d'évaluer les hautes températures.

PYROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la pyrométrie.

PYROMUCATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyromucique.

PYROMUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation seche de l'acide mucique.

PYRONIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Diane pyronia* était adorée sur le mont Crathis, en Arcadie, et c'était là que les Argiens allaient chercher du feu pour célébrer les Lernées.

PYRONOMIE. s. f. (anc. phys.) Art de régler le feu dans une opération.

PYRONOMIQUE. adj. des 2 g. (anc. phys.) Qui a rapport à la pyronomie.

PYROPE. s. m. (ant.) Mélange de quatre parties de cuivre et d'une partie d'or, dont les anciens faisaient usage. *Le pyrope semblable aux flammes.* ‖ *Pyrope* (minér.), Grenat couleur de feu.

PYROPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui avale des corps incandescents.

PYROPHANE. adj. des 2 g. (phys.) Qui devient transparent par l'action du feu.

PYROPHORE. s. m. (ant. gr.) Nom des prêtres de Mars, qui venaient, à la tête des armées, donner le signal du combat avec des torches enflammées.

PYROPHOSPHATE. s. m. (chimie) Phosphate qui a changé de propriétés par l'action du feu.

PYROPHYLLITE. s. f. (minér.) Silicate d'alumine.

PYROPHYSALITE. s. f. (minér.) Variété de topaze.

PYROPHYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'acides existant dans les huiles pyrogénées végétales.

PYROPIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient des pyropes.

PYROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

PYRORTHITE. s. m. (minér.) Minéral de Suède.

PYROSCAPHE. s. m. (navig.) Bateau à vapeur.

PYROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui indique les températures très-élevées. ‖ Instrument destiné à mesurer le calorique rayonnant.

PYROSCOPIE. s. f. (ant.) *Voy.* Pyromancie. ‖ *Pyroscopie* (phys.), Art de se servir du pyroscope.

PYROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la pyroscopie.

PYROSE. s. m. (méd.) Douleur vive avec ardeur à l'estomac.

PYROSIDÉRITE. s. f. (minér.) Variété de minerai de manganèse.

PYROSOME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PYROSOPHIE. s. f. (didact.) Science des effets du feu; partie de l'ancienne chimie.

PYROSOPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pyrosophie.

PYROSORBIQUE (chimie). *Voy.* Pyromalique.

PYROSTAT. s. m. (chimie) Instrument qui sert à régler le feu.

PYROSTATIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui règle le feu. *Appareil pyrostatique.*

PYROSTÉARINE. s. f. (chimie) Graisse produite par la distillation des matières organiques.

PYROSTOME. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

PYROSTRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île Mascareigne.

PYROTARTRATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrotartrique.

PYROTARTREUX (chimie). *Voy.* Pyrotartrique.

PYROTARTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide tartrique.

PYROTECHNIE. s. f. *Pyrotechnie militaire* (didact.), Art de préparer les bombes, les grenades, etc. ‖ Il se dit quelquefois De L'art de construire les armes à feu.

PYROTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui brûle; caustique.

PYRO-URATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide pyro-urique avec une base.

PYRO-URIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide urique.

PYROXÈNE. s. m. (minér.) Nom collectif d'un grand nombre de minéraux différents.

PYROXÉNEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme du pyroxène.

PYROXÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est de la nature du pyroxène.

PYROXYLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'une sorte d'éther qu'on obtient en distillant le bois.

PYROZOATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrozoïque.

PYROZOÏQUE. adj. m. (chimie) Il se

PYROPHYSALITE. s. f. (minér.) Variété de topaze.

PYROPHYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'acides existant dans les huiles pyrogénées végétales.

PYROPIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient des pyropes.

PYROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

PYRORTHITE. s. m. (minér.) Minéral de Suède.

PYROSCAPHE. s. m. (navig.) Bateau à vapeur.

PYROSCOPE. s. m. (phys.) Instrument qui indique les températures très-élevées. ‖ Instrument destiné à mesurer le calorique rayonnant.

PYROSCOPIE. s. f. (ant.) *Voy.* PYROMANCIE. ‖ *Pyroscopie* (phys.), Art de se servir du pyroscope.

PYROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la pyroscopie.

PYROSE. s. m. (méd.) Douleur vive avec ardeur à l'estomac.

PYROSIDÉRITE. s. f. (minér.) Variété de minerai de manganèse.

PYROSOME. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

PYROSOPHIE. s. f. (didact.) Science des effets du feu; partie de l'ancienne chimie.

PYROSOPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la pyrosophie.

PYROSORBIQUE (chimie). *Voy.* PYROMALIQUE.

PYROSTAT. s. m. (chimie) Instrument qui sert à régler le feu.

PYROSTATIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui règle le feu. *Appareil pyrostatique.*

PYROSTÉARINE. s. f. (chimie) Graisse produite par la distillation des matières organiques.

PYROSTOME. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

PYROSTRIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île Malcareigne.

PYROTARTRATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrotartrique.

PYROTARTREUX (chimie). *Voy.* PYROTARTRIQUE.

PYROTARTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide tartrique.

***PYROTECHNIE.** s. f. *Pyrotechnie militaire* (didact.), Art de préparer les bombes, les grenades, etc. ‖ Il se dit quelquefois de L'art de construire les armes à feu.

PYROTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui brûle; caustique.

PYRO-URATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide pyro-urique avec une base.

PYRO-URIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la distillation de l'acide urique.

PYROXÈNE. s. m. (minér.) Nom collectif d'un grand nombre de minéraux différents.

PYROXÉNEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme du pyroxène.

PYROXÉNIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est de la nature du pyroxène.

PYROXYLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'une sorte d'éther qu'on obtient en distillant le bois.

PYROZOATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide pyrozoïque.

PYROZOÏQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans les huiles animales pyrogénées.

PYRPOLE (géogr. anc.). Un des noms que l'on a donnés à l'île de Délos.

PYRRHA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Épiméthée et de Pandore, et femme de Deucalion; elle fut mère de Locrus. ‖ Nom qu'Achille portait lorsqu'il était déguisé en jeune fille chez Lycomède.

PYRRHACRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'un jaune rougeâtre à l'extrémité.

PYRRHICHE ou **PYRRHIQUE.** adj. et s. m. (littér. anc.) Mesure de vers ou pied composé de deux brèves. ‖ Vers dont la plupart des pieds sont des pyrrhiques.

PYRRHICONTE ou **PYRRHICUS** (géogr. anc.). Ville de la Laconie méridionale, vers la source du Scyras.

PYRRHIDE. n. patron. (hist. anc.) Nom commun aux rois d'Épire qui descendaient de Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHINE. s. f. (chimie) Il se dit d'Une substance à laquelle on a attribué la couleur rouge que la neige prend quelquefois.

PYRRHOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes rouges.

PYRRHOCORAX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui ressemblent au corbeau.

PYRRHOGASTRE adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre roux.

PYRRHOLEUQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est roux et blanc.

***PYRRHONIEN, IENNE.** adj. *Hypotyposes pyrrhoniennes* (phil.), Titre d'un ouvrage de Sextus Empiricus, dans lequel ce philosophe a développé les dix tropes des pyrrhoniens. *Voy.* TROPE.

PYRRHONISER. v. n. Il s'est dit quelquefois pour, Douter de tout; ou simplement, Douter.

PYRRHONISÉ, part.

***PYRRHONISME.** s. m. (phil.) Doctrine fondée par *Pyrrhon* d'Élée, dans le 4e siècle avant J. C. Admettant, avec Socrate, que la philosophie doit se rapporter à la vertu pratique, le *phyrrhonisme* conclut de là l'inutilité de la science, et s'efforce d'en prouver l'impossibilité.

PYRRHONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos roux.

PYRRHOPHANE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est brun et roux.

PYRRHOPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est roux et brun.

PYRRHOPHRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les sourcils roux.

PYRRHOPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'anus roux.

PYRRHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes rousses.

PYRRHOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le croupion roux.

PYRRHORHINE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le nez roux.

PYRRHOSIDÉRITE. s. m. (minér.) Variété de fer oligiste.

PYRRHOSIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

PYRRHOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture rousse.

PYRRHOXIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

PYRRHULE. s. m. (zool.) Nom scientifique du Bouvreuil.

PYRRHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Achille et de Deïdamie, ou, selon Tzetzès, d'Iphigénie. Il fut élevé à Scyros où Ulysse vint le chercher pour le mener au siége de Troie, où il reçut le nom de Néoptolème. A la prise de cette ville, *Pyrrhus*, selon Virgile, tua Politès et Priam, et immola Polyxène sur le tombeau d'Achille. Andromaque devint son esclave; il l'épousa et en eut trois fils: Molossus, Piérus et Pergamus. Après avoir cédé Andromaque à Hélénus, il prit pour seconde femme Lanassa. Il fut tué par Oreste. *Voy.* HERMIONE et ORESTE.

PYRULAIRE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

PYRULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

PYTHAGORÉE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

***PYTHAGORICIEN, IENNE.** adj. *Régime pythagoricien* (physiol.). *Voy.* *Diète pythagorique* au mot PYTHAGORIQUE.

PYTHAGORIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à Pythagore, à son école ou à ses doctrines. *Maximes pythagoriques. Monade, dyade, triade, tétrade et décade pythagoriques.* ‖ *Lettre pythagorique* (gramm. gr.), se dit de L'upsilon (Υ), dont les deux branches furent comparées par Pythagore aux deux routes, celle du vice et celle de la vertu, qui se présentent à l'homme quand il atteint à l'adolescence. *Voy.* SAMIENNE. ‖ *Diète pythagorique* (physiol.), se dit de L'abstinence de la chair des animaux. *La diète pythagorique, préconisée par les philosophes anciens et nouveaux, recommandée même par quelques médecins, n'a jamais été indiquée par la nature* (Buffon).

PYTHAGORISME. s. m. (phil.) Il se dit de La doctrine de Pythagore. *Le pythagorisme était une doctrine philosophique, religieuse et politique: il produisit des essais d'organisation sociale qui tendaient à une sorte de communauté.* *Voy.* *École italique*, à l'art. ITALIQUE du Compl.

PYTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

PYTHIADE. s. f. (ant. gr.) Espace de quatre années, qui s'écoulait entre deux célébrations des jeux pythiens.

***PYTHIE.** s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

***PYTHIEN, IENNE.** adj. *Nome pythyen* (ant. gr.), Nome, consacré à Apollon, que les flûtes jouaient pendant les jeux pythiques. Il se divisait en cinq parties, sur les noms desquelles Pollux et Strabon sont en désaccord. ‖ *Pythien* s. m. (bot.) Genre d'algues.

PYTHIONICE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus.

PYTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Hyades. ‖ *Pytho* (géogr. anc.), Un des noms de Delphes.

PYTHOCTONOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, vainqueur de Python.

PYTHON. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un dragon monstrueux, né, selon Ovide, des eaux du déluge de Deucalion. Selon quelques mythographes, il mit au monde la Gorgone, Géryon, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphinx, etc. Il fut tué par Apollon. ‖ *Python*, s'est dit, chez les Grecs, de Certains esprits qui donnaient, croyait-on, la connaissance de l'avenir. ‖ Il s'est dit aussi de Ceux qui étaient possédés par de pareils esprits, ou qui, étant ventriloques, se faisaient passer pour inspirés. ‖ *Python* (astron.), Nom de la constellation du *Dragon*. ‖ *Python*. s. m. (zool.) Genre de serpents, voisins des couleuvres.

***PYTHONISSE.** s. f. (zool.) Couleuvre du Bengale.

PYTHONOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un python. ‖ *Pythonoides*, s. m. pl. Famille de serpents.

PYTTO. s. m. (relation) Espèce de boisson fermentée, qu'on fait au Brésil avec du maïs.

PYULQUE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à évacuer le pus contenu dans une cavité du corps.

PYURE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

PYURIE. s. f. (méd.) Excrétion de pus mêlé avec l'urine.

PYXIDAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

PYXIDANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

PYXIDE. s. f. (ant.) Petite boîte de buis. ‖ *Pyxide* (zool.), Genre de tortues. ‖ *Pyxide* (bot.), Fruit qui s'ouvre par le milieu, comme une boîte à savonnette, urne des mousses.

PYXIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un petit gobelet.

PYXIDIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des espèces de cornets.

PYXIDIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec disposé de manière que la mandibule supérieure forme un couvercle emboîté dans l'inférieure.

PYXIDULE. s. f. (bot.) Urne des mousses.

PYXINE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

PYXINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un pyxine. ‖ *Pyxinées*, s. f. pl. Famille de lichens.

PYXUS (géogr. anc.). *Voy.* BUXENTE.

Q.

***Q.** s. m. (philol. et linguist.) La dix-septième lettre de l'alphabet, et la treizième des consonnes, dans toutes les langues néo-latines et germaniques qui ont tiré leur alphabet de celui des Latins. Cette lettre ne se trouve ni dans l'alphabet slavon, ni dans l'alphabet sanscrit, ni dans celui des Celtes. *Voy.* COPPA ou KOPPA, QOF et QOU. ‖ Le Q a la même valeur que le K et le C dur, et se permute avec ces lettres; c'est une des fortes de l'ordre des gutturales, quoique Beauzée le range parmi les lettres qu'il appelle linguales-dentales. ‖ Cette lettre existait dans l'alphabet primitif des Grecs, qui, sous le nom de *Coppa*, l'avaient empruntée au *Qof* des Phéniciens; elle y tenait sa place entre le *Pi* et le *Rho*, comme chez les Latins entre le P et le R; mais le *coppa* n'est resté que dans la numération, où il vaut 90. ‖ Au contraire, le Q ne faisait point partie du premier alphabet des anciens Latins, qui le remplaçaient par le C, et qui écrivaient *oblicuus, locuuntur*: lorsqu'il fut introduit dans cet alphabet, il ne prit point d'abord à sa suite la lettre *u*, parce qu'il le portait en lui-même, comme K porte un *a*. *Voy.* K. Q servit à remplacer la syllabe *cu*; et les uns écrivirent *qis, qid, qœret, aqa*, ce que d'autres écrivaient encore *cuis, cuid, cuœret, acua*: l'usage de la consonne Q, sans *u* additionnel, s'étendit même jusqu'aux mots *pequnia, mequm*, où le *c* a reparu depuis. Les Osques ne l'admirent point, et le remplacèrent toujours par KV: ils écri-

vaient KVAISTVR (mais de droite à gauche) pour *Quæstor*. Le Q a été employé aussi en latin, mais dans des temps comparativement modernes, avec *o* au lieu de *u* : car on trouve dans les Pandectes florentines *qoeppe* et *coeppe* pour *quippe*. ‖ Dans le vieux langage français, Q s'est écrit quelquefois au commencement du mot sans être suivi de la lettre *u* : on trouvera plus loin, dans ce Complément, les mots *ganque*, *qant*, *qar*, *qoi*. ‖ Les orientalistes emploient maintenant le Q sans *u*, dans la transcription des mots arabes où il représente le *qof*. *Voy.* les mots Qof, Qoreischite. Cette orthographe est particulièrement en usage chez plusieurs géographes, qui écrivent *Qobayl* pour *Cabail*, *Qoul-oughly* pour *Koulougli*, etc. *Voy.* Qéneh.

Q, pris comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. Dans les inscriptions latines, il tient lieu des noms propres *Quirinus*, *Quintus*, *Quintius*, et quelquefois *Quintilianus* ; ou des mots *Quæstor*, *quirites*, *que*, *qui*, *quæ*, *quod*, *quando*, et plus rarement, *quadratus*, *quactus*. ‖ QQ., signifie *quinquennalis*. ‖ Q (anc. pharm.), dans les ordonnances des médecins, signifiait *Quantité*. ‖ Dans le calendrier républicain, il marque *Quartidi* et *Quintidi* ; mais, pour distinguer ces deux jours entre eux, on écrit plus ordinairement, *Qua.* et *Qui.*

Q, comme signe d'ordre, indique le dix-septième objet d'une série, la dix-septième place, etc. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, Q valait 500 : surmonté d'une ligne horizontale (Q̄), il prenait la valeur de 500,000. ‖ Selon Ugution, Q ne valait qu'autant que P, c'est-à-dire, 400.

Q (métrol.), sur les monnaies françaises, indique qu'elles ont été frappées à Perpignan.

QAF, s. m. (philol.) Lettre hébraïque et arabe. *Voy.* Caf.

QANQUE. loc. conjonctive (V. lang.) Tout ce que.

QANE. conj. (V. lang.) Quand, lorsque.

QAR. conj. (V. lang.) Car.

QÉNEH (géogr.). Ville de la haute Égypte, sur le Nil.

QOBAYL (géogr.). *Voy.* Cabail.

QOF ou QUOF. s. m. (philol.) La dix-neuvième lettre de l'alphabet hébreu ; elle a la valeur du K dur. ‖ Signe numérique de cent. ‖ Nom d'une lettre de l'alphabet arabe.

QOI. pron. interr. (V. lang.) Quoi.

QOREYCHITE. s. m. (hist. or.) *Voy.* Koraischite. ‖ *Qoreychite* (linguist.), Dialecte de l'ancienne langue arabe.

QOU. s. m. (linguist.) Nom de la 17e lettre de l'alphabet gothique : elle correspond à notre lettre Q. Quelques-uns écrivent, *Quou* ou *Kou*.

QOUL-OUGHLY (hist. or.). *Voy.* Koulougli.

QUAG. s. m. (anc. cout.) Nom d'un certain droit qui appartenait à la terre de Péquigny.

QUACÉOR et QUACHÉOR s. m. (V. lang.) Cheval de course et de chasse.

QUACHER. v. a. (V. lang.) Chasser. ‖ Cacher.

Quaché, ée. part.

QUADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nation de Germanie, au N. du Danube, et à l'O. du pays des Marcomans.

QUADERNES. s. m. pl. (jeux) Il se dit au trictrac, quand les dés amènent deux quatre. On dit aussi, *Carmes* et *Carnes*.

QUADRA (géogr.). Île du grand Océan, sur la côte de l'Amérique septentrionale : elle dépend de la Nouvelle-Bretagne. On donne encore ce nom à tout l'Archipel dont cette île fait partie. L'*île de Quadra* s'appelle aussi, *île de Vancouver*.

QUADRAGESIMO. adv. lat. Quarantièmement. Il s'emploie pour indiquer le quarantième objet d'une série, 40e, lorsqu'on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. On dit ensuite *quadragesimo primo*, *quadragesimo secundo*, etc.

QUADRAGINTAIRE. s. f. (comm. relig.) Religieuse d'un ordre qui est détruit depuis fort longtemps.

QUADRANGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a quatre angles.

QUADRANS. s. m. (ant. rom.) Le quart de l'as ou trois onces. ‖ Le quart de toute espèce de mesure. ‖ Monnaie ancienne de l'Égypte et de l'Asie. Le *quadrans* ou *kodrantès* valait deux *perutah* ou *lepton*, et le quart du *phollis* ou *chalcous*. *Voy.* Kodrantès.

QUADRANTAL. s. m. (ant. rom.) Mesure romaine de capacité qui valait un pied cube. On l'appelle aussi, *Amphore capitoline*.

QUADRATÉQUITANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit De feuilles équitantes dont chacune offre un quadrilatère.

QUADRATEUR. s. m. (critique) Nom qu'on a donné quelquefois aux géomètres, ou aux prétendus mathématiciens, qui cherchent la quadrature du cercle.

QUADRATIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui porte des facettes carrées.

QUADRATIQUE. adj. des 2 g. (mathém.) Qui est relatif au carré. ‖ *Équation quadratique*, Équation du second degré.

QUADRATORISTE. s. m. (beaux-arts) Peintre qui fait des ornements à fresque.

QUADRATULE. s. f. (zool.) Sorte de coquille bivalve.

QUADRATURE. s. f. (beaux-arts.) Peinture à fresque ; peinture d'ornements d'architecture.

QUADRATUS. adj. lat. m. (myth. rom.) Surnom de Mercure, qui veut dire *Carré*, soit à cause de la forme carrée de quelques unes de ses statues, soit à cause du nombre quatre qui lui était consacré. ‖ Surnom du dieu Terme.

QUADRETTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

QUADRI-AILÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de quatre ailes.

QUADRI-ARTICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se compose de quatre articles.

QUADRIBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient quatre fois autant de base que d'acide.

QUADRIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte de quatre décroissements par deux rangées.

QUADRICAPSULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé par la réunion de quatre capsules.

QUADRICARBURE. s. m. (chimie) Carbure qui contient quatre fois autant de carbone qu'une autre combinaison du même genre.

QUADRICARÉNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de quatre carènes.

QUADRICEPS. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui a quatre têtes*. Surnom de Mercure et de Janus, selon quelques mythographes. On dit plus ordinairement, *Janus quadrifrons*.

QUADRICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre quatre couleurs différentes.

QUADRICORNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quatre cornes ou quatre antennes. ‖ *Quadricornes*. s. m. pl. Famille de crustacés.

QUADRICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de quatre cotylédons.

QUADRICUSPIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui se termine par quatre pointes.

QUADRIDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a quatorze faces.

QUADRIDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone, avec un seul sommet à quatorze faces.

QUADRIDENT. s. m. (bot.) Genre de mousses.

QUADRIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de quatre dents.

QUADRIDIGITÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se termine par quatre doigts, ou par quatre folioles.

QUADRIDIGITIPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles dont le pétiole se partage en quatre autres portant des folioles.

QUADRIDODÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte de la combinaison de quatre dodécaèdres.

QUADRIDUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un dodécaèdre dont quatre angles sont remplacés chacun par une facette.

QUADRIENNIUM. s. m. (ant. rom.) Espace de quatre années. *Après la guerre punique, la paix se maintint à peine pendant le quadriennium.*

QUADRIEPOINTÉ, ÉE. adj. (minér.) Dont chaque angle solide est remplacé par quatre facettes.

QUADRIERÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se compose de quatre érèmes.

QUADRIFARIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé sur quatre rangs.

QUADRIFASCIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte quatre bandes colorées.

QUADRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme quatre fleurs.

QUADRIFLORIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte quatre fleurs.

QUADRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se compose de quatre feuilles ; qui a les feuilles disposées quatre par quatre.

QUADRIFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de quatre folioles.

QUADRIFORÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé de quatre trous.

QUADRIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte de la combinaison de quatre formes.

QUADRIFRONS. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui a quatre visages*. Surnom de Janus, qui présidait aux quatre saisons. On le dit aussi D'un Janus ou arc triomphal à quatre faces. *Voy.* Janus.

QUADRIGAIRE. s. m. (ant. lat.) Celui qui conduisait un quadrige. *Les factions des quadrigaires. Voy.* Faction.

QUADRIGAT. s. m. (métrol. anc.) Nom donné à d'anciens deniers d'argent romains, sur lesquels on voyait la Victoire conduisant un char attelé de quatre chevaux.

QUADRIGES. s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit Des quatre chevaux attelés à un char. *Les quadriges du soleil.*

QUADRIHEXAGONAL, ALE. adj. (minér.) Qui offre vingt-quatre faces.

QUADRIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le pétiole porte quatre paires de folioles.

QUADRIJUMEAUX. adj. m. pl. (anat.) Il se dit De quatre tubercules placés sur la moelle allongée. *Les tubercules quadrijumeaux.*

QUADRILATÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui offre quatre côtés.

QUADRILITÈRE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui est composé de quatre lettres. On l'emploie dans cette expr., propre à la gramm. arabe, *Verbe quadrilitère*. *Voy.* Verbe.

QUADRILLE. s. m. (danse) Il se dit d'Un nombre pair de couples qui exécutent des contredanses dans un bal. *Quadrille de quatre, six, huit, douze ou seize couples. Les quadrilles* se forment sans arrangement déterminé d'avance et sans parure uniforme : ce n'est que dans les bals costumés qu'on retrouve l'ancien *quadrille. Former un quadrille. Danser au même quadrille.* ‖ *Quadrille* (musique), se dit d'Un nombre déterminé de morceaux de musique en quatre temps, d'un mouvement vif, et d'une mesure carrée, correspondant aux figures qu'on exécute dans une contredanse. ‖ *Recueil de quadrilles*, Recueil de contredanses. ‖ *Quadrille de Gustave, de la Dame Blanche, etc.*, Réunion d'airs tirés des opéras de Gustave, de la Dame Blanche, etc., et arrangés de manière à former des contredanses.

QUADRILLÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit Des étoffes à carreaux.

QUADRILLION. s. m. (arithm.) Nom des unités de la sixième tranche d'un nombre. Le *quadrillion* vaut mille *trillions*, ou mille fois mille *billions*.

QUADRILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en quatre lobes.

QUADRILOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en quatre loges.

QUADRILUNULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de quatre taches en forme de croissant.

QUADRIMACULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de quatre taches.

QUADRIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qui ont quatre tarses dilatés.

QUADRIN. s. m. (V. lang.) Petite monnaie de la valeur d'un liard.

QUADRINÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles se composent de quatre folioles à l'extrémité d'un pédoncule.

QUADRINGENTESIMO. adv. lat. Quatre-centièmement. Il s'emploie pour désigner le quatre-centième objet d'une série, 400e, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. On dit ensuite *quadringentesimo primo*, *quadringentesimo secundo*, etc.

QUADRIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone à sommets dièdres.

QUADRIPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en quatre parties.

QUADRIPARTITION. s. f. (didact.) Partage d'une chose en quatre.

QUADRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre ailes ou quatre appendices en forme d'ailes.

QUADRIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre pétales.

QUADRIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est composé de quatre feuilles.

QUADRIPLOMBIQUE. adj. m. (chi-

mie) Il se dit D'un sel de plomb qui contient quatre fois autant de base que d'acide.

QUADRIPONCTUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de quatre points colorés.

QUADRIPUSTULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de quatre points rouges semblables à des pustules.

QUADRIRADIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est partagé en quatre rayons.

QUADRIRAYÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de quatre raies colorées.

QUADRIRÈME. s. m. (ant.) Navire à quatre rangs de rames.

QUADRIRHOMBOÏDAL, ALE. adj. (minér.) Dont les cristaux ont des faces qui offrent la combinaison de quatre rhomboïdes.

QUADRISACRAMENTAL. s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains sectaires du 16e siècle, qui n'admettaient que quatre sacrements : le baptême, l'eucharistie, la pénitence et l'ordre de prêtrise.

QUADRISAÏEUL, EULE. s. Le grand-père, La grand'mère du bisaïeul. *Henri IV était le quadrisaïeul de Louis XV.* Ce mot est mal formé et peu usité.

QUADRISEL. s. m. (chimie) Sel qui contient quatre fois autant de base que d'acide, ou d'acide que de base.

QUADRISÉLÉNITE. s. m. (chimie) Sel qui contient quatre fois autant d'acide sélénieux que de base.

QUADRISEXDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Dont les cristaux ont vingt faces.

QUADRISILLONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de quatre sillons.

QUADRISULCE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pied partagé en quatre sabots. ‖ *Quadrisulces.* s. m. pl. Famille de mammifères.

QUADRISULFURE. s. m. (chimie) Sulfure contenant quatre fois autant de soufre qu'une autre combinaison de la même base.

QUADRISYLLABE. s. m. (gramm.) Mot composé de quatre syllabes. On dit mieux, *Tétrasyllabe.*

QUADRISYLLABIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui est composé de quatre syllabes. On dit mieux, *Tétrasyllabique.*

QUADRITRIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Dont les cristaux ont trente-quatre faces.

QUADRITUBERCULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte quatre tubercules.

QUADRIVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se partage en quatre valves.

QUADRIVALVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a quatre petites valves.

QUADRIVE. s. m. (V. lang.) Endroit où aboutissent quatre rues. *Par les quadrives et platées,* Par les carrefours et les places. C'est un latinisme que Rabelais met dans la bouche d'un Limousin, caricature des pédants de son époque.

QUADRIVIENS. adj. et s. m. pl. (myth. rom.) Il se dit Des dieux qui présidaient aux carrefours.

QUADRIVIUM. s. m. (hist. littér.) Il s'est dit autrefois, dans l'enseignement public, Des quatre arts mathématiques, c'est-à-dire, l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie. *Le quadrivium de Boëce.*

QUADROXALATE. s. m. (chimie) Sel qui contient quatre fois autant d'acide qu'un oxalate simple.

QUADROXYDE. s. m. (chimie) Oxyde qui contient quatre fois autant d'oxygène qu'un autre.

QUADRULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

QUADRUPLATEUR. s. m. (hist. rom.) Il se dit Des délateurs pour crime d'État, auxquels on donnait le quart des biens de l'accusé.

* **QUADRUPLE.** adj. des 2 g. *Quadruple alliance* (hist.), Traité entre quatre puissances. Il se dit particulièrement d'Un traité signé à Londres, le 2 août 1718, entre la France, l'Angleterre et l'Autriche. La quatrième puissance fut la Hollande qui adhéra plus tard au traité. *Le but de la quadruple alliance était d'assurer la couronne au régent, en cas de mort du jeune roi.* ‖ Il se dit aussi d'Un traité conclu en 1834, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, pour maintenir le gouvernement constitutionnel dans ces deux derniers États. ‖ Il se dit enfin d'Une alliance formée entre la Russie, l'Angleterre, la Prusse et la Porte ottomane, au mois de juillet 1840, contre Méhémet-Ali, pacha d'Égypte. ‖ *Quadruple.* s. m. (métrol.) Monnaie des îles Ioniennes, valant 15 dollars 20 cents, ou fr. 81,17. ‖ *Quadruple pistole*, Monnaie d'or d'Espagne, valant, avant 1772, fr. 85,42; de 1772 à 1785, fr. 83,93; depuis 1786, fr. 81,51. On l'appelle aussi, *Doublon.*

QUADRUPLÉTÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit De la chaîne des rubans de soie, quand elle est formée de quatre fils.

QUADRUPLIQUE. s. f. (anc. pratique) Réponse aux tripliques. Montaigne dit, en parlant de Machiavel et des écrivains qui l'ont attaqué : *Il s'y trouveroit tousiours, à un tel argument, de quoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, et ceste infinie contexture de débats, que nostre chicane a alongée tant qu'elle a peu en faveur des procez.*

QUADRUPLIQUER. v. a. (V. lang.) Quadrupler. ‖ Faire une quadruplique.

QUADRUPLIQUÉ, ÉE. part.

QUADRUSSIS. s. m. (métrol. anc.) Monnaie romaine qui valait 4 as.

QUAHOUER. s. m. (V. lang.) Bougie; flambeau.

QUAIGH. s. m. (relation) Vase de bois dont les Écossais se servent au lieu de verre à boire; il est formé de petites douves et cerclé comme un tonneau

QUAILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vigoureux. ‖ Qui est d'un tempérament ardent.

QUAILLE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Caille. *Un œf de quaille.*

QUAILLER. s. m. (V. lang.) Tasse; vase à boire. ‖ Cuiller.

QUAIR. s. m. (V. lang.) Quart, quatrième partie d'un tout.

QUAIRTAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur le grain.

QUAISSE. s. f. (V. lang.) Caisse de tambour; instrument de musique militaire.

QUAISSIER. v. a. (V. lang.) Casser; briser; rompre.

QUAISSIÉ, ÉE. part.

***QUAKERISME.** s. m. (hist. relig.) Doctrine des *quakers*, qui consiste principalement dans la suppression des formes du culte et dans une grande austérité de mœurs, du langage et de costume.

QUALIBRE. s. m. (V. lang.) Calibre.

QUALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil et de la Guyane.

***QUALIFICATIF, IVE.** adj. *Proposition qualificative* ou *adjective* (gramm. génér.). *Voy.* PROPOSITION.

***QUALIFIÉ, ÉE.** part et adj. (droit) Qui est accompagné de circonstances aggravantes. ‖ *Crime qualifié* (anc. jurispr.), Crime capital. ‖ *Vol qualifié* (jurispr.), Vol nocturne, avec effraction, à main armée, dans un lieu habité : il emporte les peines les plus graves.

***QUALITÉ.** s. f. *Qualités premières* (phil.), se dit, dans le cartésianisme, de Certaines propriétés des corps, que l'on distingue des *qualités secondes* ou *secondaires. Les qualités premières*, que l'on peut réduire à l'étendue, existent réellement dans les corps, qui sans elles ne seraient pas; les *qualités secondes*, telles que la saveur, la couleur, ont bien leur cause dans la disposition moléculaire des corps, mais elles ne consistent réellement que dans les modifications de notre âme qui les perçoit. ‖ *Qualité des jugements* se dit, dans quelques anciens systèmes de logique et dans le kantisme, de La propriété qu'ont les jugements d'être affirmatifs, négatifs ou indéfinis. On l'emploie par opposition à *quantité.* ‖ *Les quatre premières qualités* (phil. herm.), La chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité. ‖ *Qualité* (anc. jurispr.), Conclusion. *Poser des qualités.* ‖ *Avoir de bonnes qualités* (marine), se dit d'un navire qui marche bien, qui porte gracieusement ses voiles, etc. ‖ *Avoir de mauvaises qualités*, Marcher mal; exécuter difficilement les manœuvres.

QUAMETS. s. m. (gramm. hebr.) Nom d'un des points voyelles des Hébreux; il représente à long. On écrit aussi, *Kamets.* ‖ *Quamets-chatou* ou *quamets-quateph*, Autre point voyelle qui vaut ô bref.

QUAMIE ou **QUAMISE.** s. f. (V. lang.) Chemise. *La quamise qui est bien blance.*

QUAMQUAM. s. m. (didact.) Discours latin prononcé à l'ouverture d'une thèse. Ramus fut un des premiers à prononcer le mot *quamquam* en faisant entendre toutes les lettres : on l'articulait autrefois comme s'il était écrit *Cancan. Voy.* QUANQUAM au Dict.

QUAMOCLITE. s. m. (bot.) Belle espèce de liseron.

QUANCE. s. f. (V. lang.) Dissimulation; semblant; mine. ‖ *Faire quance*, Feindre.

QUANG-TONG (géogr.). *Voy.* CANTON.

QUANIE. s. f. (V. lang.) Déshabillé. ‖ Chemise. *Femme est plus cointe et plus mignote, En sa quanie qu'en sa cote* (Roman de la Rose).

QUANIVET. s. m. (V. lang.) Canif; petit couteau.

QUANLANG. s. m. (bot.) Arbre de la Chine.

QUANPIAN. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

QUANQUES. conjonct. (V. lang.) Quelque chose que. ‖ Tout ce que; autant que. *Quanques ce soit.*

QUANS. adv. et conj. (V. lang.) Quand; lorsque.

* **QUANT.** adv. *Quant et quant* (V. lang.) En même temps que. *Hésiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché; car il dict, qu'elle naist en l'instant et quant et quant le peché* (Montaigne). ‖ *Quant et nous*, Avec nous. *Nous emportons nos fers quant et nous.*

***QUANTES.** adj. f. pl. interrog. (V. lang.) Combien grandes ou nombreuses; en quel nombre. *Quantes victoires ont été tollues des mains des vainqueurs par les vaincus?* (Rabelais). *Quantes fois s'est il vanté à moi de la bride qu'il donnoit aux siens?* (Montaigne).

QUANTI (jurispr.). Mot latin qui signifie *De combien*, et qui est usité dans les locutions suivantes. ‖ *Quanti plurimi*, Le plus haut prix qu'une chose valait lors de l'exigibilité de la dette. ‖ *Action quanti minoris*, Action par laquelle l'acheteur réclame du vendeur une partie du prix payé, parce que la chose avait, au moment de la vente, certains vices rédhibitoires.

***QUANTITÉ.** s. f. *Quantité des jugements* (phil.), se dit, dans quelques anciens systèmes de logique et dans le kantisme, de la propriété qu'ont les jugements d'être généraux, particuliers ou singuliers. *Voy.* MODALITÉ et RELATION.

QUANTON. s. m. (V. lang.) Canton.

QUAPALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

QUAPOYER. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

QUAQUEHAN. s. m. (V. lang.) Cabale, conspiration.

QUAQUET. s. m. (V. lang.) Caquet. ‖ Babil.

QUAQUETER. v. n. (V. lang.) Caqueter. ‖ Babiller.

QUAQUETÉ. part.

QUAQUETOIRE. s. m. (V. lang.) Espèce de grande chaise. ‖ Confessionnal.

QUAR. conj. (V. lang.) Car. *Quar il estoit marescaux.*

QUAR. s. m. (V. lang.) Char; chariot.

QUARANTAIN. s. m. (comm.) Il se dit de Draps très-forts, qu'on fabrique dans le Languedoc.

***QUARANTAINE.** s. f. (V. lang.) Carême. ‖ *Quarantaine* (anc. jurispr.), Trêve de quarante jours, pendant laquelle l'offensé ne pouvait venger son injure. Cette trêve fut ordonnée par saint Louis; et on l'appelait aussi, *Quarantaine le roi* ‖ *Quarantaine* (anc. métrol.), Mesure agraire de quarante perches. ‖ *Quarantaine* (bot.), Un des noms vulgaires de la Giroflée rouge.

QUARANTANIA. s. f. (géogr.) Montagne de Syrie, entre Jérusalem et Rah ou Jéricho. On suppose que c'est sur cette montagne qu'eut lieu la tentation de Jésus-Christ.

***QUARANTE.** adj. num. des 2 g. *Les quarante colonnes* (archéol.). *Voy.* TCHEHEL-MINAR. ‖ *Les quarante* (ant. gr.), Titre de quarante magistrats athéniens, qui parcouraient l'Attique pour juger les délits peu graves. ‖ *Le quarante de rois* (jeux), Nom d'un jeu de cartes.

QUARANTENIER. s. m. (marine) Cordage formé de trois petits cordons, faits chacun de trois, quatre ou cinq fils de caret. ‖ *Gros quarantenier*, Celui qui est formé de cinq fils. ‖ *Petit quarantenier*, Celui qui n'a que trois fils.

***QUARANTIE.** s. f. (hist.) Nom commun à trois tribunaux de Venise. ‖ *Quarantie civile vieille*, Tribunal d'appel des sentences rendues par les magistrats subalternes de la ville. ‖ *Quarantie civile nouvelle*, Tribunal d'appel des sentences rendues par les magistrats extra muros. ‖ *Quarantie criminelle*, Tribunal qui connaissait de tous les crimes, hors les crimes d'État.

QUAREL. s. m. (V. lang.) Pierre carrée. ‖ Bout de flèche. ‖ Dard. ‖ Carreau; coussin; siége. *Neis quand se voudra seer, Aprestez li quarel.*

QUARELLE. s. f. (V. lang.) Querelle. ‖ Difficulté.

QUARELLER. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrir un mur. ‖ Entailler. ‖ Quereller.

Quarellé, ée. part.

QUARESME. s. m. (V. lang.) Carême. ‖ *Le jour du grand quaresme*, Le dimanche des Rameaux.

QUARESMEL. s. m. (V. lang.) Mardi gras.

QUARIATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois des Alpes maritimes, limitrophe des Caturiges ; dans le pays qu'on appelle aujourd'hui, *Queiras.*

QUARIAU. s. m. (anc. T. milit.) Carreau ; espèce de dard. ‖ *Quariau* (zool.), Un des anciens noms du Carrelet.

QUARNEAU, QUARNEL ou **QUARNIAU.** s. m. (V. lang.) Créneau.

QUARNELÉ, ÉE adj. (V. lang.) Crénelé.

QUAROLE. s. f. (V. lang.) Danse. ‖ Concert. ‖ Divertissement.

QUARON. s. m. (V. lang.) Coin ; angle. ‖ Carré.

QUARONNE. s. m. (V. lang.) Altération du mot, Carême, qu'on trouve dans quelques auteurs. *Quaronne prenant*, Mardi gras.

QUAROUR. s. m. (métrol.) Monnaie d'Alger, en cuivre blanchi, valant 1/2 mouzonne, ou environ 4 centimes.

QUARRE. s. m. (V. lang.) La partie supérieure ; il n'était guère usité que dans cette locution : *Le quarre de la main*, Le dos de la main. ‖ *Quarre* (pêche), Métier avec lequel on peut faire à la fois plusieurs piles.

QUARRÉ, ÉE. adj. *Voy.* Carré. ‖ *Quarre les tombes* (géogr. et archéol.), Commune de France, dans le département de l'Yonne. 1,800 habitants. On y trouve un grand nombre de tombeaux de pierre, vides et sans ornements, qui paraissent provenir d'une carrière ou d'un magasin ancien. Quelques archéologues écrivent, *Quarrées les tombes.*

QUARREFOUR. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Carrefour.*

QUARRETE. s. f. (V. lang.) Charrette.

QUARRIAU, QUARRIAX ou **QUARREL.** s. m. (anc. T. milit.) Carreau, trait ou flèche.

QUARRIÈRE. s. f. (V. lang.) Chemin ; route. ‖ Lice ; champ de bataille.

QUARROUGE. s. m. (V. lang.) Carrefour.

QUARRURE. s. f. Orthographe que J.-J. Rousseau a employée pour, Carrure.

***QUART.** s. m. *Quart de canon* (anc. T. milit.), se disait de La pièce de douze. ‖ *Quart de manche*, La plus petite subdivision d'un bataillon. ‖ *Feu de quart de rang*, se disait de Certains feux successifs. ‖ *Quart de portion*, dans les hôpitaux militaires, s'est dit de La mesure d'aliments des malades sortant de l'état de diète. ‖ *Quart de bailliage* (droit cout.), Droit que levait le seigneur de la terre de Gauzac, en Auvergne, sur ceux qui résidaient en sa seigneurie. ‖ *Quart* (archéol. fr.), Petite monnaie qui valait quatre deniers. ‖ *Quart de soupir* (musique), Silence qui a la valeur d'une double croche. ‖ *Quart de ton*, Intervalle que le calcul ni l'oreille ne peuvent déterminer précisément, bien qu'il paraisse avoir fait la base du système enharmonique des anciens. Le *quart de ton* proprement dit n'est d'aucun usage dans la musique moderne. On dit cependant *Un quart de ton trop haut* ou *trop bas*, pour désigner Une distance du ton véritable, moindre qu'un demi-ton, mais non une distance précise. Quelques musiciens confondent le *quart de ton* et le *comma*. *Voy.* Comma et Enharmonique. ‖ *Quart-dobrao* (métrol.), Monnaie d'or de Portugal, composée de 3,200 reis et valant, fr. 22, 64. On l'appelle aussi, *Demi-Johanèse.* ‖ *Quart-guinée*, Monnaie d'or d'Angleterre, composée de 5 shillings 3 pence, et valant, fr. 6, 62. ‖ *Quart-pistole*, Monnaie d'or d'Espagne valant, avant 1772, fr. 5, 40 ; de 1772 à 1785, fr. 5, 36 ; depuis 1786, fr. 5, 08. ‖ *Quart-ducat*, Monnaie d'or de Suède valant, fr. 2, 93. ‖ *Quart-sequin*, Monnaie d'or de Turquie. *Le quart-sequin de Sélim III*, de 1788 et 1789, vaut, fr. 2, 45 ; le *quart sequin-zermabhoub de Sélim III*, fr. 1, 83. ‖ *Quart de Fribourg*, Monnaie suisse d'argent valant, fr. 1, 61. ‖ *Quart-scudo*, Monnaie d'argent de Piémont, composée de 30 soldi, et valant, fr. 1, 77. ‖ Monnaie d'argent de Sardaigne valant, fr. 1, 18. ‖ *Quart-piastre*, Monnaie d'argent de Tunis valant, fr. 0, 35. ‖ *Quart*, Mesure de Belgique, pour les blés, valant, lit. 79, 6292. On l'appelle aussi *rasière.* ‖ *Quart*, Ancienne mesure de Berlin, pour les liquides, lit. 1,1703. ‖ Nouvelle mesure de la même ville, lit. 1,1450. ‖ *Quart de Brême*, 0,9428.

QUARTAGER. v. a. (agricult.) Donner un quatrième labour aux vignes.

Quartagé, ée, part.

QUARTAIRE ou **QUARTARIUS.** s. m. (métrol. anc.) Petite mesure romaine qui valait le quart du sextaire ou setier, environ treize centilitres et demi.

QUART-BISCUITÉ. adj. m. (admin. milit.) Il se dit Du pain de munition qui est quatre fois moins cuit que le biscuit.

***QUARTE.** s. f. *Quarte pégasienne* (droit rom.), Portion de biens désignée par le sénatus-consulte du consul Pegasus, sous Vespasien : il autorisa l'héritier institué à retenir cette portion sur tous les fidei-commis, soit d'universalités, soit d'objets particuliers, qu'il serait chargé de remettre. ‖ *Quarte canonique* (anc. jurispr.), Ce qui était dû au curé du défunt, pour pouvoir transporter le corps dans une autre paroisse ; c'était ordinairement le quart du luminaire. On disait aussi, *Quarte funéraire.* ‖ *Quarte de conjoint pauvre*, Portion que l'époux survivant pouvait demander, en certains cas, sur la succession de son conjoint prédécédé. ‖ *Quarte* (anc. cout.), Banlieue qui comprenait une étendue de quatre milles, ou qui était composée de quatre villages. ‖ *Quarte diminuée* ou *Fausse quarte* (musique), Intervalle de deux tons. ‖ *Quarte augmentée* ou *superflue*, Intervalle de trois tons. ‖ *Quarte de nazard*, Jeu d'orgue qui fait partie des jeux de mutation.

QUARTE-FEUILLE. s. f. (blason) Fleur qui a quatre feuilles. ‖ *Quarte-feuille-double*, Celle qui a huit feuilles. Ces meubles de l'écu sont peu employés.

QUARTELAGE. s. m. (féod.) Droit en vertu duquel le seigneur s'emparait du quart du blé ou du vin récoltés par ses vassaux.

QUARTELÉE. s. f. (anc. métrol.) Mesure agraire.

QUARTELETTE. s. f. (comm.) Il se dit, dans le nord de la France, Du quart d'une tonne de savon noir.

QUARTEMENT. adv. (V. lang.) Quatrièmement, en quatrième lieu.

QUARTENAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il s'est dit pour, Quaternaire. *En oultre disoit que toute la puissance de dix consiste en quatre, c'est-à-dire au nombre quartenaire* (Amyot).

***QUARTENIER.** s. m. (hist.) Officier de la garde bourgeoise de Paris, au 16e siècle. *A Paris, seize quarteniers, A Montfaucon, seize piliers* (Sat. Ménippée).

QUARTER. v. n. (anc. musique) Procéder par quartes dans le contre-point ou le déchant. ‖ *Quarter* (escrime), Ôter son corps hors de la ligne, pour se défendre des passes.

Quarté. part.

QUARTER. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Hanovre, composée de 6 bons gros, et valant, fr. 0, 70. ‖ Mesure anglaise de capacité, composée de 8 *bushels* et valant, lit. 290,78.

QUARTERE. s. m. (anc. cout.) Terre qui devait le quartelage à son seigneur.

QUARTERECER. v. a. (V. lang.) Écarteler.

Quartercé, ée. part.

***QUARTERON.** s. m. Expr. prov., *Il n'y en a pas trois douzaines au quarteron*, se dit quand on veut ménager quelque chose. ‖ *Quarteron*, se dit, par extension, d'Un certain nombre d'objets qu'on vend au compte. *Le quarteron est de vingt-six à Paris et de trente-deux dans quelques villes de France.* ‖ *Quarteron* (technol.), Livret de feuilles carrées, dans lequel on place les feuilles d'or battues. ‖ Outil du papetier. ‖ Outil dont l'épinglier se sert pour trouer le papier. ‖ *Quarteron* (métrol.), Mesure de Lausanne, lit. 13,5.

QUARTESNIER. s. m. (anc. admin.) Fermier du quart des vins vendus en détail.

QUARTETTO. s. m. (musique) Morceau à quatre parties, plus petit que le quatuor. On dit au pluriel, *Quartetti.*

***QUARTIER.** s. m. (V. lang.) Il se disait généralement pour Contrée, Pays. *Un gentilhomme de ce quartier de Gascoigne* (Montaigne). ‖ *Quartier* (marine), se dit de Certaines divisions de la population maritime : ces divisions comprennent tout le littoral du royaume, et chacune d'elles s'étend sur quatre ou cinq myriamètres de côte. ‖ *Donner quartier à une pierre, à une pièce de bois* (construct.), La retourner sur une autre face. ‖ *Quartier* (technol.), Morceau de métal laminé que le batteur d'or soumet à l'action du marteau. ‖ Peau qui doit être ajoutée à un soufflet. ‖ *Dresser un cuir de quatre quartiers*, Le plier en prenant les quatre pieds. ‖ *Quartier* (métrol.), Mesure de Hanovre, lit. 0,9804 ; de Lubeck, 0,9362 ; de Brunswick, 0, 9349.

***QUARTIER-MAÎTRE.** s. m. *Quartier-maître général* (hist. milit.), s'est dit d'Un officier chargé de faire choix des lieux de campement, et d'en distribuer le terrain, de transmettre les ordres de mouvement et d'en surveiller l'exécution.

QUARTILHO. s. m. (métrol.) Mesure qu'on emploie au Brésil, pour le rhum et qui vaut, lit. 1, 4193.

QUARTINE. s. f. (bot.) Une des enveloppes de l'ovule végétal.

QUARTINHO. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Portugal, composée de 1200 reis, et valant, fr. 8, 49. On l'appelle aussi *Quart de lisbonnine.*

***QUARTINIER** (hist.). *Voy.* Quartenier.

QUARTISTERNAL. adj. et s. m. (anatom.) Il se dit d'Une pièce du sternum.

***QUARTO.** adv. lat. Quatrièmement. Il s'emploie pour désigner le quatrième objet d'une série, 4°, quand on compte par *primo, secundo, tertio.*

QUARTO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du Mexique, valant 2 1/8 maravédis, ou environ 4 centimes.

QUARTO-DÉCIMAN. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit, dans les premiers siècles du christianisme, de Ceux qui prétendaient qu'il fallait célébrer la fête de Pâques le 14e jour de mars, comme les juifs.

QUARTOIE. s. m. (V. lang.) Redevance payée par quart.

QUARTONNIER. s. m. (V. lang.) La quatrième partie d'un boisseau.

QUARTOYÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pris pour quatre. ‖ *Devoirs quartoyes* (cout. d'Anjou), Redevances tellement établies que trois sont estimées en valoir quatre.

QUARTUAIRES. s. m. pl. (hist.) Troupes polonaises qui défendaient les frontières contre les invasions des Turcs.

QUARTUMVIR. s. m. (hist. rom.) Titre des quatre magistrats chargés du soin des rues pendant les jours de fêtes religieuses. On les appelait aussi, *Quatuorvir. Voy.* ce mot.

QUARTZIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du quartz.

QUARTZIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui emprunte la forme du quartz.

QUARTZIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est composé de quartz.

QUARTZITE. s. f. (minér.) Quartz hyalin grenu, ou en roche.

QUAS. s. m. (V. lang.) Cas. ‖ Fait. ‖ Accident.

QUASERITE. s. f. (V. lang.) Panier d'osier.

***QUASI.** adv. Mot qui se joint à un grand nombre d'autres, pour indiquer que la qualité exprimée par ceux-ci n'est qu'approximative, soumise à certaines conditions. Ces mots se forment assez arbitrairement, selon le caprice des écrivains. *Quasi-républicain, quasi-chose, quasi-liberté, etc.*

QUASI-HUMAIN, AINE. adj. (didact.) Qui ressemble à un homme.

QUASI-LÉGITIMISTE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Partisan de la quasi-légitimité.

QUASI-LÉGITIMITÉ. s. f. (polit.) État d'une famille royale qui se rattache par une très-proche parenté à une dynastie légitime, et chassée du trône.

QUASILLARIE. s. f. (hist. rom.) Esclave qui filait la laine.

QUASILLE. s. f. (hist. rom.) Espèce de petit panier dans lequel on mettait la laine à filer.

QUASIMENT. adv. (V. lang.) Presque. Il s'emploie encore dans le langage des paysans, au théâtre. *J'aimerois quasiment mieux tenir taverne de vin à six sols que de ceste fontaine de Sapience* (Théâtre de Ghérardi).

***QUASIMODO.** s. f. Expr. prov., *Renvoyer les gens à la Quasimodo*, Demander un long terme pour accomplir une chose.

QUASI-PUPILLAIRE. adj. des 2 g. (droit rom.) Qui approche de la nature des choses relatives aux pupilles. ‖ *Substitution quasi-pupillaire*, Testament fait par un ascendant pour ses enfants ou descendants insensés, dans la prévoyance du cas où ils mourraient sans avoir recouvré la raison.

QUASI-RADIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'offre qu'une radiation peu évidente.

QUASS. s. m. (relation) Genre de liqueur fermentée que fabriquent les paysans russes. *Voy.* Kwass.

QUASSER. v. a. (V. lang.) Casser; briser. ‖ Abattre. ‖ Chasser. *Et cil dedans si ne cuidassent, Que cil defors ne les quassassent* (Roman de la Rose).

Quassé, ée. part.

QUASSERETE. s. f. (V. lang.) Panier d'osier. ‖ Corbeille.

QUASSIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

QUASSINE. s. f. (chimie) Principe amer de la racine du quassier.

QUASTELLE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du nom de la Castille, province d'Espagne. *Le cheval sur quoi cil séoit, Estoit un baucent de Quastelle* (Gauvin).

QUATEF. s. m. (gramm. hébr.) Nom commun de trois points-voyelles très-brefs. On distingue le *quatef-patach*, qui vaut a, le *quatef-ségol*, qui vaut é, et le *quatef-quamets*, qui vaut ó.

QUATER. adv. lat. Quatre fois. Il s'emploie quand on a commencé à compter par *semel, bis, ter.*

***QUATERNAIRE.** adj. des 2 g. *Période quaternaire* (géol.), se dit de L'époque où l'homme fit son apparition à la surface du globe. On l'appelle aussi, *Période anthropéenne.*

QUATERNÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont disposées quatre par quatre. ‖ *Quaterné* (minér.), Qui offre des faces disposées quatre à quatre, ou qui résulte d'un assemblage de quatre prismes.

QUATERNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles quaternées.

QUATERNION. s. m. (anc. diplom.) Il se disait d'Un cahier de manuscrit composé de quatre feuilles.

QUATERNITÉ. s. f. (dogmat.) État d'une chose qui est composée de quatre parties. Il a été employé, par opposition à *Trinité*, dans la controverse religieuse.

QUATERNOBISUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent d'un décroissement par quatre rangées et de deux décroissements par chaque rangée.

QUATIR. v. a. (V. lang.) Secouer, agiter, ébranler.

Quati, ie. part.

***QUATORZE.** adj. num. des 2 g. *Sieger sur les quatorze degrés* (ant. rom.), Être placé au théâtre parmi les membres de l'ordre équestre, à qui étaient assignés les quatorze premiers gradins à partir de l'orchestre.

***QUATORZIÈME.** s. f. (musique) Réplique ou octave de la septième.

***QUATRAIN.** s. m. (anc. métrol.) Petite monnaie qui valait à peu près un liard; d'où est restée longtemps cette expression prov., *N'avoir pas un quatrain*, N'avoir pas d'argent. ‖ *Quatrain* (zool.), Nom vulgaire de l'espèce de chardonneret qui a quatre plumes de la queue terminées par une marque blanche.

***QUATRE.** adj. des 2 g. et s. m. *Les quatre-cents* (hist. anc.), se dit Du sénat d'Athènes, que Solon avait d'abord composé de quatre cents membres. Quatre-vingt-six ans environ après Solon, Clisthènes porta le nombre des tribus de quatre à dix, et celui des sénateurs de 400 à 500. ‖ *Les quatre illettrés* (hist.), Titre des quatre magistrats de la ville de Norcia, dans les États de l'Église: ils devaient ne savoir ni lire ni écrire. ‖ *Ordre chapitral des quatre empereurs*, Ancien ordre de chevalerie d'Allemagne, dont le chef-lieu était à Bruxelles. ‖ *Les quatre villes forestières*, Rhinfeld, Seckingen, Laufembourg et Waldschut, qui sont situées dans la forêt Noire. ‖ *Les quatre vallées*, Ancien pays de l'Armagnac, comprenant les vallées de Magnoac, Aure, Neste et Barouse. ‖ *Les quatre châteaux*, se dit Des quatre places fortes de Castel-Vetro, Bobiauello, Monte-Lucio et Monte-Zani, dans le duché de Modène. ‖ *Les Quatre bras*, Hameau de Belgique, dans le duché de Namur: l'armée française y remporta un avantage sur les alliés, avant la bataille de Waterloo. ‖ *Quatre mains* (musique). *Voy.* Main. ‖ *Le quatre-quint* (droit cout.), Réserve des quatre cinquièmes des propres, accordée par la coutume aux héritiers. *Voy.* Quint. ‖ *Les quatre-bandes* (jeux), se dit, au billard, d'Une espèce de doublé dans lequel on blouse la bille de son adversaire, après l'avoir fait toucher aux quatre bandes. ‖ *Le quatre-quinze*, se dit, à la paume, de Quatre coups de raquette, pour chacun desquels on compte quinze. ‖ *Jeu des quatre fleurs*, Jeu de hasard pour lequel on se sert d'un tableau et de numéros, à peu près comme dans le loto. ‖ *Les quatre jeux*, Espèce de jeux de cartes. ‖ *Le quatre-cornes* (zool.), Espèce de chabot. ‖ *Le quatre-dents. Voy.* Tétrodon. ‖ *Le quatre-œil*, Nom vulgaire du Sarigue. ‖ *Quatre à la livre* (agric.), Variété de cerisier. ‖ *Vinaigre des quatre voleurs* (comm.), Vinaigre très-fort et très-aromatisé.

***QUATRIÈME.** adj. des 2 g. *Quatrième.* s. m. (anc. cout.) Nom d'un droit que le roi levait en Normandie sur les boissons. Dans les autres provinces, on ne payait que le huitième. ‖ *Cerf de quatrième tête* (vénerie), se dit d'Un cerf de cinq ans.

QUATROCENTISTE. s. m. (littér.) Il se dit Des écrivains italiens du 15e siècle, de 1400 à 1500; ce sont les moins estimés.

QUATROUILLE. s. f. (vénerie) Il se dit Du poil des chiens, quand il est mêlé de différentes couleurs.

***QUATUOR.** s. m. (musique) Il se dit, absolument et par excellence, de L'association de deux violons, d'une viole et d'un violoncelle. *Cet air n'est accompagné que du quatuor.*

QUATUORPUSTULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de quatre taches rouges.

QUATUORVIR. s. m. (hist. rom.) Titre des magistrats chargés de conduire une colonie. ‖ Voyers de l'empire, chargés de la réparation des routes. ‖ *Quatuorvir du trésor*, Titre des magistrats provinciaux qui administraient les deniers publics dans les colonies et les municipes; ils étaient élus parmi les décurions.

QUATUORVIRAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux quatuorvirs. *Autorité quatuorvirale.*

QUATUORVIRAT. s. m. (ant. rom.) Dignité de quatuorvir. ‖ Temps pendant lequel on l'exerce.

QUAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

QUÉBEC (géogr.). Ville de la Nouvelle-Bretagne, capitale du Canada, sur le Saint-Laurent. 30,000 âmes.

QUEBITE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

QUEBOT. s. m. (zool.) Un des noms du Boulerot noir.

QUÉDAH (géogr.). Ville de la presqu'île de Malacca, capitale du royaume qui porte le même nom, avec un port sur la mer des Indes. Le pays est riche en mines d'étain. On écrit souvent *Kédah.*

QUEDLINBOURG (géogr.). Ville de Prusse, dans la province de Saxe, gouvernement de Magdebourg. Patrie de Klopstock. 13,000 âmes.

QUEEN'S-COUNTY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, dans la province de Leinster. On l'appelle souvent en français, *Comté de la reine*. Chef-lieu, *Maryborough.*

QUEIR. v. a. (V. lang.) Demander. ‖ Chercher.

Quis, ise. part.

QUEIRAS (géogr.). Village et château fort de France, département des Hautes-Alpes, à l'entrée de la vallée du *Queiras.*

QUEIS. pron. conjonct. et interr. (V. lang.) Qui. ‖ Lequel. ‖ Quel.

QUELONGNE. s. f. (V. lang.) Quenouille.

QUEMADERO. s. m. (hist.) Le bûcher de l'inquisition, en Espagne.

QUEMANDEMENT. s. m. (V. lang.) Demande. ‖ Recherche.

***QUEMANDER.** v. a. et n. (V. lang.) Commander; ordonner.

Quemandé, ée. part.

QUEMIN. s. m. (V. lang.) Chemin.

QUEMINÉE. s. f. (V. lang.) Cheminée.

QUEMINEL. s. m. (V. lang.) Chenet.

QUEMINER. v. n. (V. lang.) Cheminer.

Queminé, part.

QUEMISE. s. f. (V. lang.) Chemise.

QUEMUN, UNE. adj. (V. lang.) Commun; ordinaire. ‖ *Quemune* ou *Quemugne.* s. f. Commune. ‖ Assemblée; réunion.

QUENA. s. f. (V. lang.) Il se trouve dans le Dict. de Borel, qui lui donne le sens de Femme. Peut-être doit-on, quand on rencontre ce mot dans quelque chronique du Nord, l'interpréter par *Reine.*

QUENAISE. s. f. (féod.) Retour d'un fief roturier au seigneur, lorsque le détenteur de ce fief mourait sans enfants.

QUENAVADI. n. pr. m. (relation) Divinité adorée dans les Indes. Ce nom est fort suspect, attendu que l'alphabet sanscrit n'a pas de lettre qui corresponde à la lettre Q.

QUENCH. s. m. (V. lang.) Cuisinier.

QUENELLE. s. f. (art culin.) Ancien ragoût fait de viande hachée, de pommes et de pâte. ‖ On appelle aujourd'hui *Quenelles*, Les boulettes dont on garnit un pâté chaud.

QUENESSEOR. s. m. (V. lang.) Connaissance; personne de qui on est connu.

QUENETTE. s. f. (V. lang.) Canette, petite cane; espèce de vase.

QUENNE. s. f. (V. lang.) Mesure à mettre de l'eau; vase. ‖ Cruche. *De Saint-Martin, bon vin d'Espaigne, Je lui donnai plein une quenne.*

QUENNEÇON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Camomille puante.

QUENNON. s. m. (V. lang.) Canon; pièce d'artillerie.

QUENOISSANCE. s. f. (V. lang.) Connaissance. ‖ Signe; marque. ‖ Armoiries. *Si ont laché leur quenoissance.*

QUENOT. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Mahaleb.

***QUENOTTE.** s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve. On l'appelle aussi, *Quenotte sanglante.*

***QUENOUILLE.** s. f. Anc. expr. prov., *Il y a bien d'autres laufais à sa quenouille*, Il a bien d'autres affaires à démêler. *Laufais* est un mot populaire qui, dans certaines parties de la France, signifie, Filasse. *Voy.* Laufais. ‖ *Quenouille* (marine), se dit, sur les côtes de la haute Normandie, Des bateaux qui servent à la pêche. ‖ *Quenouille* (hist. nat.), Nom vulgaire d'une coquille univalve et de plusieurs champignons.

QUENOUILLETTE. s. f. Petite quenouille. ‖ *Quenouillette* (marine), Montant de poupe qui forme la séparation des croisées d'un grand bâtiment. ‖ Bout de bois placé entre les étais et les faux étais des bas mâts. ‖ *Quenouillette* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

QUENOUILLON. s. m. (marine) Nom que les calfats donnent aux cordons d'étoupe avec lesquels ils calfatent les coutures d'un bâtiment.

QUENS. s. m. (V. lang.) Comte. *Li quens de Montfort* (Philippe Mousk). ‖ *Quens-palais*, Comte du palais.

QUENTIN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département du Gard. 2,000 habitants. ‖ Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Somme, sur la Somme et le canal auquel cette ville donne son nom. 20,600 habitants. ‖ *Canal de Saint-Quentin*, Canal qui joint la Somme à l'Escaut: il a été creusé sous l'empire, et il va de Saint-Quentin à Cambrai; on y remarque un long passage souterrain. Le *canal du Crozat* le met en communication avec l'Oise. ‖ *Bataille de Saint-Quentin* (hist.), Victoire remportée par Emmanuel Philibert, duc de Savoie, général des troupes espagnoles, sur les Français commandés par le connétable de Montmorency, près de Saint-Quentin en Picardie, le 10 août 1557. Le connétable y fut fait prisonnier.

QUEPOLE. s. f. (V. lang.) Coupole.

QUEQUE. conj. (V. lang.) Quoique.

QUER. s. m. (V. lang.) Cœur. ‖ Cuir, selon Borel.

***QUERABLE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Qu'il faut chercher; qui est digne de recherches.

QUERAGE. s. m. (V. lang.) Cuisinier, selon Borel.

QUERANT, ANTE. adj. (V. lang.) Cherchant.

QUÉRAT. s. m. (anc. marine) Bordage de la carène d'un bâtiment, allant de la quille à la première préceinte.

QUERCE. s. f. (technol.) Sorte de couteau de pierre, avec lequel le maroquinier façonne les peaux du côté de la fleur.

QUERCERELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Crécerelle.

QUERCICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le chêne.

QUERCINE. s. f. (chimie) Base organique qu'on a cru reconnaître dans le bois d'une espèce de chêne.

***QUERCINÉ, ÉE.** adj. (bot.) Qui ressemble au chêne (*quercus*). ‖ *Quercinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

QUERCITRIN. s. m. (chimie) Principe colorant du bois de quercitron.

QUERCY. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, faisant partie de la Guyenne; *Cahors* en était la capitale. Il forme aujourd'hui presque entièrement les départements du Lot et de Tarn-et-Garonne. ‖ Le *Quercy* (hist.), fit partie du royaume de Toulouse, fondé par les Visigoths; il passa ensuite aux ducs d'Aquitaine, puis aux comtes de Toulouse. À la mort d'Al-

phane de Poitiers, en 1371, le *Quercy* revint à la couronne de France. On divisait cette province en *haut Quercy*, chef-lieu, *Cahors*, et *bas Quercy*, chef-lieu, *Montauban*, qui appartint longtemps aux protestants.

*QUERELLE. s. f. (anc. cout.) Plainte portée en justice. ‖ *Querelle criminelle de dict* (cout. de Norm.), Plainte portée à cause d'injures : c'est à peu près l'attaque en calomnie. ‖ *Querelle criminelle de faict*, Plainte portée contre celui qui s'est rendu coupable d'un crime qui entraîne la peine de mort. ‖ *Querelle* (minér.). *Voy.* CURIELLE.

*QUERELLEUR. s. m. (anc. cout.) Celui qui portait plainte. ‖ *Chien querelleur* (chasse), se dit d'Un chien courant qui est hargneux et pillard.

QUERELLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) D'un caractère fâcheux. *Il est un peu rude et querelleux de nier tout sec une proposition de faict* (Montaigne).

QUERER. v. a. (V. lang.) Chercher.

QUERÉ, ÉE. part.

QUÉRÉTARO (géogr.). Ville du Mexique, chef-lieu de l'État qui porte le même nom. 15,000 âmes.

QUEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui cherche, qui s'enquiert.

QUÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la quérie. ‖ *Quériacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

QUÉRIE. s. f. (bot.) Plante d'Espagne.

QUERIER. s. m. (anc. jurispr.) Juge des causes civiles; échevin. *Voy.* CUEBIER.

QUÉRIGUT (géogr.). Petite ville de France, département de l'Ariége. Ancienne capitale du *Donnezan*. 900 habitants.

*QUERIMONIE. s. f. (V. lang.) Plainte, lamentation. ‖ *Querimonie* (anc. prat.), Plainte en justice.

*QUERIR. v. a. Prov., *Il vaut mieux tenir que querir*, Quand on cherche une chose, on est encore loin de la posséder. ‖ *Querir* (anc. cout.), Rechercher, faire une enquête. ‖ Lever un impôt.

QUERNU, UE. adj. (V. lang.) Qui a beaucoup de chair ; charnu.

QUERQUÈRE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre accompagnée de tremblement.

QUERQUÉTULANE. adj. et s. f. (myth. lat.) Il se dit de Certaines nymphes qui présidaient à la conservation des chênes. Les *querquétulanes* étaient adorées dans un bois voisin de Rome. *Voy.* DRYADE. ‖ *Porte querquétulane* (ant. lat.), Porte qui conduisait au mont Querquetulanus.

QUERQUÉTULANUS. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom qu'on donnait quelquefois au mont Cælius, à cause de la grande quantité de chênes qui s'y trouvait.

QUERRE. v. a. (V. lang.) Quérir, chercher. *Qui la vouldroit chercher et querre* (Font. des amours). *Amour me dict que ne quisse, Un compagnon cui je disse* (Rom. de la Rose).

QUEST, QUESTE. part.

QUESINE. s. f. (V. lang.) Cuisine.

QUESITEUR. s. m. (V. lang.) Chercheur. ‖ *Quesiteur* (anc. jurispr.), Magistrat chargé d'une enq[uête.] ‖ *Quésiteur* (hist. rom.). *Voy.* QUESTEUR.

QUESNE. s. m. (V. lang.) Chêne.

QUESNELISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de Quesnel ; jansénisme.

QUESNELISTE. s. m. (hist. relig.) Partisan de Quesnel ; janséniste.

QUESNOY (LE) (géogr. et hist.). Ville forte de France, département du Nord. 3,300 habitants. Cette ville fut prise, le 6 septembre 1793, par les Autrichiens, après un siége de six semaines : le 15 août 1794, elle fut reprise par les Français, après vingt jours de siége. ‖ *Quesnoy-sur-Deule*, Ville de France, département du Nord, sur la Deule. 4,200 âmes.

QUESSEIR. v. a. (V. lang.) Rompre ; casser ; briser.

QUESSÉ, ÉE. part.

QUEST. s. m. (V. lang.) Gain.

QUEST. s. m. (V. lang.) Guet ; troupe du guet.

QUESTABILITÉ. s. f. (V. lang.) État de ce qui est soumis aux recherches. ‖ Servitude.

QUESTABLE. adj. des 2 g. (droit cout.) Qui peut être recherché, réclamé. ‖ Qui ne peut aller demeurer hors de la seigneurie. *Sujet questable*. On disait aussi substantivement, *Un questable*.

QUESTAL (droit cout.). *Voy.* QUESTABLE.

QUESTALITÉ. s. f. (droit cout.) Servitude. *Voy.* QUESTABILITÉ.

QUESTE. s. f. (V. lang.) Quête ; recherche. ‖ *Queste* (droit cout.). *Voy.* QUÊTE.

QUESTEAU. s. m. (V. lang.) Coffret où l'on serre de l'argent, des choses précieuses. On disait aussi, *Queston*.

QUESTEMBERT (géogr.). Ville de France, département du Morbihan. 3,800 habitants.

*QUESTEUR. s. m. *Questeur urbain* (hist. rom.), Nom qu'on donna, vers l'an 310 de Rome, aux questeurs dont les fonctions étaient restreintes dans la ville. ‖ *Questeur étranger* ou *Questeur militaire*, Celui qui accompagnait un consul à l'armée. On le nommait ainsi pour le distinguer du *questeur urbain*. ‖ *Questeur provincial*, Celui qui accompagnait un propréteur ou un proconsul dans une province. ‖ *Questeur nocturne*, Magistrat inférieur chargé de veiller aux incendies. *Il y avait quatre questeurs nocturnes choisis dans le collége des vigintivirs*. ‖ *Questeur* ou *Quésiteur*, Magistrat chargé de l'instruction d'une affaire criminelle. *Questeur des crimes capitaux, d'un parricide. Questeur perpétuel*. ‖ *Questeur candidat*, Titre de certains magistrats établis par Auguste, qui portaient au sénat les messages de l'empereur et qui aspiraient ordinairement aux plus hautes dignités. ‖ *Questeur du palais* (hist. du Bas-Emp.), Le cinquième des ministres du palais impérial, grand juge, chef de la jurisprudence, chargé de dresser les ordonnances du prince et de décider toutes les questions douteuses que lui soumettaient les juges ordinaires. ‖ *Questeur* (hist. fr.), Magistrat de certaines villes, au 14ᵉ siècle.

*QUESTION. s. f. *Question de cabinet* (polit.), se dit d'Une proposition faite par les ministres aux chambres, en déclarant qu'elle est à leurs yeux d'une importance assez grande pour leur faire quitter le portefeuille si elle est rejetée. ‖ *Question* (droit rom.), Enquête, instruction sur un crime ou un délit. ‖ *Question perpétuelle*, Enquête sur un crime public, tel que le parricide, la concussion, etc. ‖ *Question définitive* (anc. jurispr.), Torture qu'on faisait subir aux criminels condamnés, pour leur faire avouer leurs complices.

QUESTIONCULE. s. f. Petite question. Il ne s'emploie que par plaisanterie.

QUESTORIEN, IENNE. adj. (hist. rom.) Qui appartient au questeur. *Attributions questoriennes*. ‖ *Porte questorienne*, Une des portes du camp romain, qui était voisine de la tente du questeur. Selon quelques auteurs, c'était la même que la *porte décumane*. *Voy.* PORTE. ‖ *Questorien*. s. m. Celui qui avait rempli les fonctions de questeur.

QUESTRESSE. s. f. (V. lang.) Quêteuse.

QUESTUAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mercenaire. ‖ Qui est gagné par le travail.

QUÊTABLE. adj. des 2 g. (droit cout.) De condition servile. *Hommes et femmes quêtables*. *Voy.* QUESTABLE.

*QUÊTE. s. f. (droit cout.) Acquit. ‖ Taille que les seigneurs levaient sur leurs vassaux dans quatre cas déterminés par la coutume. *Voy. Taille aux quatre cas*, au mot TAILLE. ‖ *Quête* (marine), Inclinaison de l'étambot d'un navire.

QUETIF, IVE. adj. et s. (V. lang.) Captif.

QUEU. s. m. (V. lang.) Cuisinier. *Voy.* QUEUX au Dict.

QUEUDRE. v. a. (V. lang.) Coudre. ‖ Cueillir.

QUEU, QUEUE. part.

*QUEUE. s. f. Prov., *Il viendra un temps où les renards auront besoin de leur queue*, Il y a des personnes ou des choses que l'on méprise aujourd'hui, et dont on aura besoin plus tard. ‖ *Il faut que chacun garde sa queue*, Il faut que chacun conserve son bien. ‖ *Le mal porte le repentir en queue*, Le repentir suit la faute. ‖ *Quand il pense courir, la queue lui chiet*, expr. prov., Au moment où il croit réussir, il rencontre un obstacle qui l'arrête. ‖ *Cette queue n'est point de ce veau-là*, se dit de deux choses qui n'ont aucun rapport ensemble ou ne font point partie d'un même tout. ‖ *N'en voir plus ni queue ni oreille*, Ne rien retrouver d'une chose enlevée ou perdue. ‖ *Se donner la discipline avec une queue de renard*, Affecter l'austérité en vivant délicatement. ‖ *Queue annuée* (littér.), Nom d'une espèce de vers employée dans l'ancienne poésie française. ‖ *Queue d'aronde* (hist. milit.), Ancienne pièce de fortification. ‖ *Queue de tranchée*, Partie de la tranchée où les assiégeants déposent leurs munitions et leurs matériaux. ‖ *Queue d'armée, de camp, de troupe*, Partie d'une armée, d'un camp, etc., occupant le terrain à l'opposite du front de bandière. ‖ *Queue* (polit.), se dit souvent Des débris d'une faction, d'un parti. *La queue de Robespierre*. ‖ *Queue d'un bossoir* (marine), La partie de cette pièce qui se trouve en dedans du bâtiment. ‖ *Queue d'un pavillon de la série*, Bout de drisse sortant de la gaine de 1 mèt. 46 cent. C'est la distance à observer entre deux signaux sur une même drisse. ‖ *Queue* (pêche), Sorte de filet à manche. ‖ *Queue* (construct.), La partie la plus large du giron d'une marche tournante. ‖ *Queue en-cul-de-lampe*, Clef de voûte qui descend en contre-bas. ‖ *Queue de sonnette*, Pièce de bois inclinée, qui est assemblée à la tête des jumelles et qui les maintient. ‖ *Queue de paon*, Compartiment de parquet ou carrelage qui, partant d'un centre, va en s'élargissant. ‖ *Assemblage à queue perdue*, se dit de Celui dont les joints sont recouverts. ‖ *Assemblage à queue percée*, Celui dont les joints sont apparents. ‖ *Queue d'une pierre*, Partie de cette pierre opposée au parement. ‖ *Queue de renard* (hydraul.), Racine d'arbre ou de plante qui s'introduit dans un tuyau de conduite. ‖ *Queue* (lutherie), se dit de La partie d'un violon, d'un violoncelle, où les cordes sont attachées par le bas, tandis qu'elles sont roulées par le haut autour des chevilles du manche. ‖ *Queue* (technol.), chés les relieurs, Partie d'un livre qui regarde la fin des pages. ‖ *Queue* (comm.), Paquet de filasse pesant deux livres. ‖ *Faire la queue* (métallurg.), se dit du mercure mal purifié, quand ses globules sont peu mobiles et non arrondis. ‖ *Queue de dragon* (phil. herm.), Le mercure philosophal. ‖ *Queue blanche de dragon*, L'huile de mercure : on l'appelait aussi, *Teinture lunaire*. ‖ *Queue rouge de dragon*, Le mercure rubéfié : on disait encore, *La teinture rouge* ou *La teinture de l'or*. ‖ *Queue blanche* (zool.), Pygargue. ‖ *Queue de crabe*, Nom vulgaire des oscabrions. ‖ *Queue en éventail*, Gros-bec de Virginie. ‖ *Queue de fenouil*, Espèce de papillon. ‖ *Queue de flèche*, Paille en queue. ‖ *Queue fourchue*, Chenille d'une espèce de bombyce. ‖ *Queue d'hermine*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Queue jaune*, Espèce de papillon. ‖ Espèce de poisson. ‖ *Queue noire*, Espèce de poisson. ‖ *Queue d'or*, Espèce de poisson. ‖ *Queue de paon*, Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Queue de poêle*, Mésange à longue queue. ‖ *Queue sanguine*, Oiseau du Paraguay. ‖ *Queue de lion* (bot.), Espèce de phlomide. ‖ *Queue de rat*, Espèce de fétuque. ‖ *Queue de renard*, Espèce d'amarante.

QUEUNERON. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires de la Camomille puante.

QUEURE (hist. de Flandre). *Voy.* KEURE.

QUEURSE (technol.). *Voy.* QUEURCE.

QUEUTE. s. f. (V. lang.) Matelas ; lit.

QUEUTE. s. f. (V. lang.) Quête ; recherche.

QUEUTE-POINTE. s. f. (V. lang.) Courte-pointe.

QUEUTILLIER. s. m. (V. lang.) Tisserand ; ouvrier.

*QUEUX. s. m. *Grand queux de France* (hist.), Nom d'un officier de la maison du roi. *Le grand queux de France était un homme de qualité*.

QUEVAGE. s. m. (droit cout.) Droit levé sur chaque tête.

QUEVAL. s. m. (V. lang.) Cheval.

QUEVALIER et QUEVELART. s. m. (V. lang.) Chevalier.

QUEVERON. s. m. (V. lang.) Chevron.

QUEVÈS. s. m. (V. lang.) Chevet. ‖ *Queves d'un moulin*, Écluse d'où l'eau part pour faire tourner le moulin.

QUEVÈSE et QUEVAISE. s. m. (droit cout.) Tenure qui obligeait le détenteur à résider sur le fonds, sous peine de commise, après un an et un jour d'absence. *Voy.* QUEVAGE.

QUEVILLE. s. f. (V. lang.) Cheville.

QUEVREFEU. s. m. (V. lang.) Couvre-feu.

QUEWE. s. f. (V. lang.) Cuve.

QUEZALCOATL. n. pr. m. (myth. améric.) Dieu de l'air, chez les anciens Mexicains.

QUEZALTENANGO (géogr.). Ville du Guatémala, dans l'État de *Quésaltenango et Soconusco*. 11,000 âmes.

QUIBBUTS. s. m. (gramm. hébr.) Un

des points voyelles des Hébreux. Il vaut û bref. On écrit aussi, *Qibbutz*.

QUIBERON (géogr.). Ville de France, département du Morbihan, dans la presqu'île de *Quiberon*, avec deux petits ports sur l'océan Atlantique. 2,000 habitants. ‖ *Expédition de Quiberon* (hist.), Tentative faite par les émigrés français, en 1795, pour s'emparer de la Bretagne, où ils furent débarqués, dans la presqu'île de Quiberon, le 27 juin, par une escadre anglaise. L'armée royaliste fut repoussée, le 16 juillet, par les troupes républicaines, sous le commandement du général Hoche, et définitivement vaincue, le 21 du même mois. De nombreuses exécutions militaires furent la suite de l'*expédition de Quiberon*.

QUIDER et QUIDIER. v. a. (V. lang.) Croire. ‖ Soupçonner. ‖ Penser. *Dame, certes ne devez pas quidier, Mais bien sçavoir que trop vous ai aimée.*

Quidé et Quidié, ée. part.

QUIDIAT. s. m. (pêche) Guideau à hautes étalières.

QUIEMEZ. s. m. (féod.) Principal manoir.

QUIEN, IENNE. s. (V. lang.) Chien, chienne. ‖ *Quiennes avoines* (féod.), Redevance due en avoine, pour la nourriture des chiens du seigneur.

QUIER. v. a. (V. lang.) Chercher.

Quis, ise. part.

QUIERRE. s. f. (V. lang.) Angle; coin.

QUIERSI ou QUIERSY (géogr. et hist.). Nom d'un lieu de France où Charles le Chauve tint une assemblée célèbre, et dont on ignore la situation précise. Quelques-uns écrivent, *Kiersy*. ‖ *Capitulaire de Quiersy*, Capitulaire, publié par Charles le Chauve, en 856; il confère aux curés un droit d'inquisition contre tous les malfaiteurs.

QUIERTÉ. s. f. (V. lang.) Cherté.

QUIES. n. pr. f. (mythe lat.) Déesse du repos: elle avait un édicule en dehors de la porte Colline.

QUIESCENCE. s. f. (gramm.) Qualité des lettres quiescentes. ‖ *Signe de quiescence* (gramm. sanscr.), Signe que l'on appelle aussi, *Virâm*, et qui indique qu'on ne doit pas prononcer l'A final de la consonne sous laquelle il est placé. *La quiescence d'une consonne finale.*

*QUIESCENT, ENTE. adj. *Lettres quiescentes* (gramm. sanscr.), Celles qui sont affectées du *virâm*. ‖ *Lettres quiescentes* (gramm. ar.), Celles qui ne se prononcent pas. *En arabe, toutes les lettres quiescentes sont djezmées.* ‖ *Verbes quiescents* (gramm. hébr.). *Voy.* Verbe. ‖ *Quiescente* (chimie), se dit De l'affinité qui se repose, qui ne s'exerce pas.

QUIÉTAL. adj. m. (myth. lat.) Surnom de Pluton et de l'Orcus.

QUIETEMENT. adv. (V. lang.) Tranquillement. *C'est qu'il se porte bien, c'est-à-dire, quietement et lourdement* (Montaigne).

QUIÉTIF, IVE. adj. (V. lang.) Chétif. ‖ Malheureux. ‖ Inquiet.

QUIETORIUM. s. m. (ant. rom.) Sépulcre.

QUIEUX. pron. (V. lang.) Quel, lequel, qui.

QUIÉVETAIN ou QUIÉVETAINE. s. m. (V. lang.) Chef, capitaine.

QUIÉVRAIN (géogr.). Village de Belgique, province du Hainaut, sur la frontière de France. 1,500 âmes.

QUIEXCONQUE. pron. (V. lang.) Quiconque.

QUIFERY. s. m. (V. lang.) Ancien nom du jeu de la main chaude.

QUIGNET. s. m. (V. lang.) Coin. *Comme povre chose en quignet.*

QUIGNETTE. s. f. (V. lang.) Petite cognée.

*QUIGNON. s. m. (V. lang.) Lopin. ‖ Morceau. ‖ La partie de la tête appelée tempe. ‖ *Quignon* (agric.), Tas de lin couvert de chaume, qu'on laisse quelque temps dans les champs.

QUILBOQUET. s. m. (technol.) Instrument de menuisier pour équarrir les mortaises. On dit mieux, *Équilboquet*. *Voy.* ce mot.

QUILIMANÉ (géogr.). Ville de la capitainerie générale de Mozambique, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, près de la mer, sur un bras du Zambeze appelé aussi *Quilimané*.

QUILLAI. s. m. (bot.) Genre de plantes du Chili.

QUILLAN (géogr.). Ville de France, département de l'Aude, sur l'Aude. 2,000 habitants.

*QUILLE. s. f. *Quilles des Indes*, Nom d'un jeu qui consiste à lancer une toupie au milieu des quilles dressées sur un plateau. ‖ *Quilles sur table*, Petites quilles rangées sur un plateau, et se redressant au moyen de cordons: on fait tourner la boule autour d'une flèche à laquelle elle est attachée. ‖ *Quille* (pêche), Morceaux de bois en forme de quille, dont les pêcheurs francs-comtois se servent, pour connaître les hameçons auxquels le poisson a mordu.

QUILLÉ. s. m. (agric.) Maladie de la vigne, dont les feuilles se couvrent de taches jaunes ou rouges.

QUILLEBOEUF (géogr. et hist.). Ville et port de France, département de l'Eure, sur la Seine. 1,500 habitants. En 1592, *Quillebœuf* fut défendu par Bellegarde, grand écuyer d'Henri IV, ayant à peine avec lui cent soldats, contre un corps de cinq mille ligueurs: au bout de dix-huit jours, un secours de l'armée royale fit lever le siége.

*QUILLER. v. n. (V. lang.) Jouer aux quilles.

QUILLETER (SE). v. pron. (V. lang.) Se tenir droit comme une quille.

Quilleté, ée. part.

QUILLOIR. s. m. (marine) Long bâton employé dans les corderies pour faire tourner un dévidoir ou touret.

QUILLON. s. m. (cost. milit.) Prolongement de la branche de la poignée d'un sabre. Le *quillon* est placé sur le dos de la lame.

QUILOA (géogr.). Ville du Zanguebar, dans l'île de *Quiloa*, sur la côte de la mer des Indes. *Quiloa* est la capitale d'un royaume qui porte le même nom, et qui s'étend sur la côte du Zanguebar.

QUIMBRARA. s. f. (relation) Danse religieuse des habitants du Congo.

QUIMOS. s. m. (ethnogr.) Variété de l'espèce humaine que des voyageurs disent avoir observée dans l'île de Madagascar.

QUIMPER (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Finistère, avec un port sur l'Odet. 9,700 habitants. On l'appelle aussi *Quimper-Corentin*.

QUIMPERLÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Finistère, avec un port, sur l'Elle, pour les petits navires. 5,500 habitants.

QUINAIRE. s. m. (ant. rom.) Pièce d'argent de la valeur de cinq as.

QUINAUDERIE. s. f. (critique) Fadaise, maxime affectée et doucereuse, comme on en trouve dans les opéras de Quinault.

QUINCHAMALI. s. m. (bot.) Arbrisseau du Chili.

QUINCONCIAL, ALE. adj. (agricult.) Qui est disposé en quinconce.

QUINCONNEAU (marine). *Voy.* Cabillot.

QUINCTILIEN. s. m. (ant. rom.) Nom des jeunes gens qui parcouraient les rues de Rome pendant les lupercales. On dit aussi, *Quintilien*.

QUINCUNX. s. m. (métrol. anc.) Une des divisions de l'as. ‖ Les cinq douzièmes d'une mesure quelconque.

QUINDECIMVIR. s. m. (ant. rom.) Titre de quinze prêtres qui étaient chargés d'interpréter les livres sibyllins. *Les quindecimvirs sibyllins. Les quindecimvirs furent portés au nombre de 40 ou 60, sans que leur titre changeât.*

QUINDECIMVIRAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux quindecimvirs. *Autorité quindecimvirale.*

QUINDECIMVIRAT. s. m. (ant. rom.) Dignité des quindecimvirs. ‖ Temps pendant lequel duraient leurs fonctions.

QUINDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone, avec un seul sommet à quinze faces.

QUINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé cinq par cinq.

QUINE-MINE. s. f. (V. lang.) Espèce de grimace moqueuse faite en appuyant le pouce contre la joue, et en battant la main ouverte comme une aile. *Faire la quine-mine.*

QUINEQUE ou QUINETTE. s. f. (comm.) Genre d'étoffe hollandaise; espèce de camelot.

QUING. s. m. (V. lang.) Coin, morceau de fer qui sert à frapper les monnaies.

QUINGENTESIMO. adv. lat. Cinq-centièmement. Il s'emploie pour marquer le cinq-centième objet d'une série, 500°, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*. On dit ensuite, *quingentesimo primo*, *quingentesimo secundo*.

QUINIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

QUINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées cinq à cinq.

QUINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel dont la quinine est la base.

QUINISEXTE. adj. m. (hist. ecclés.) Il se dit D'un concile fameux, tenu à Constantinople, en 692, dans lequel les constitutions apostoliques furent rejetées. On l'appelle *quinisexte* ou *quini-sexte*, parce qu'il suppléa par ses canons au 5° concile et au 6°, qui n'en avaient pas laissé. On l'appelle encore *Concile in trullo*, parce qu'il se tint sous le dôme impérial (*trullus*).

QUINO-QUATERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De cristaux dont la forme résulte d'un décroissement par cinq rangées et d'un autre décroissement par quatre rangées.

QUINQUAGESIMO. adv. lat. Cinquantièmement. Il s'emploie pour marquer le cinquantième objet d'une série, 50°, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc. On dit ensuite, *quinquagesimo primo*, *quinquagesimo secundo*, etc.

QUINQUANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq angles.

QUINQUANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre cinq angles saillants.

QUINQUANGULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a cinq angles.

QUINQUANNION. s. m. (droit cout.) Espace de cinq ans. *Voy.* Quinquennium.

QUINQUATRIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait chaque année, à Albe et ensuite à Rome, le 14 des calendes d'avril, en l'honneur de Minerve. C'était la fête des artistes et des artisans, et elle durait cinq jours. Pendant les *quinquatries*, les écoliers faisaient à leurs maîtres les présents appelés minervales. ‖ *Petites quinquatries*; Autre fête de Minerve, que l'on célébrait aux ides de juin. Quelques-uns écrivent *Quinquatres*.

QUINQUÉCENTISTE. s. m. (philol.) Il se dit Des classiques italiens qui ont écrit de 1500 à 1600, et qui font autorité dans leur langue. *Voy.* Cinquecentiste.

QUINQUÉDENTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est terminé par cinq dents ou dentelures.

QUINQUÉDIGITÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont composées de cinq folioles terminant le pétiole.

QUINQUÉ-ÉRÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de cinq érèmes.

QUINQUÉFARIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé sur cinq rangs.

QUINQUÉFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est fendu en cinq parties.

QUINQUÉFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte cinq fleurs.

QUINQUÉFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles se composent de cinq folioles.

QUINQUÉFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de cinq folioles.

QUINQUÉFORÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte cinq trous.

QUINQUÉJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des feuilles composées de cinq paires de folioles.

QUINQUÉLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est divisé en cinq lobes.

QUINQUÉLOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme cinq loges.

QUINQUENELLE. s. f. (droit cout.) Délai de cinq ans, que le débiteur malheureux et de bonne foi pouvait obtenir du prince, pour solder ses créanciers. ‖ Lettres qui accordaient ce délai.

QUINQUÉNERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte cinq nervures.

*QUINQUENNAL, ALE. adj. *Jeux quinquennaux* (ant.), Jeux que les habitants de Chios célébraient tous les cinq ans, en mémoire d'Homère. ‖ Jeux fondés à Tyr, à l'imitation des jeux Olympiques. ‖ *Quinquennal* (ant. rom.), Magistrat des colonies et des municipes, qui avait pour cinq ans une autorité analogue à celle du censeur.

*QUINQUENNIUM. s. m. (hist. litter.) Certificat que les universités accordaient aux gradués, après avoir examiné les attestations des professeurs. ‖ *Quinquennium* (ant. rom.), Espace de cinq ans qui s'écoulait entre la célébration des jeux quinquennaux, ou pendant l'exercice d'une magistrature.

QUINQUÉPARTITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est divisé en cinq parties.

QUINQUÉPLISSÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui offre cinq plis.

*QUINQUÉPONCTUÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte cinq points.

QUINQUÉPORTE. s. m. (pêche) Fi-

let du genre du verveux, à cinq entrées.

QUINQUERTIUM. s. m. (ant. rom.) Nom que les Latins donnaient au combat appelé par les Grecs *Pentathle*. Quelques personnes francisent ce mot et disent *Quinquerce*.

QUINQUÉSÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé sur cinq rangées.

QUINQUÉVALVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'ouvre en cinq valves.

QUINQUÉVIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui offre vingt-cinq faces.

QUINQUEVIR. s. m. (hist. rom.) Titre de cinq commissaires élus pour veiller à l'exécution de quelque mesure. *L'an de Rome 353, des quinquevirs furent chargés d'aviser au moyen d'aider le peuple à payer ses dettes.* ‖ Officier qui devait rechercher et punir les usuriers *Voy*. Mensaire. ‖ Collége de prêtres qui faisaient des sacrifices pour les morts. ‖ Magistrat chargé de présider aux repas sacrés. *Voy*. Épulon.

QUINQUIES. adv. lat. Cinq fois. Il s'emploie après *semel*, *bis*, *ter* et *quater*.

QUINQUILLE. s. f. (jeux) Il se dit de L'hombre, quand on le joue à cinq.

QUINQUINATISER. v. a. (anc. méd.) Faire prendre du quinquina.

Quinquinatisé, ée. part.

QUINQUITÉ. s. f. (phil. ind.) Il se dit Des cinq éléments, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre, dont les Indiens croient que tout corps est formé. *Il est retourné à la quinquité*, signifie, Il est mort. Ce mot *quinquité* est calqué sur le sanscrit *pantchatouam* : il a été formé par M. de Chézy.

QUINSON. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Pinson.

*QUINT. adj. et s. num. (V. lang.) Cinq. ‖ Cinquième. ‖ *Quint, demi-quint et peines de lettres* (cout. du Hainaut), Amende que devaient au roi ou à leur seigneur les débiteurs traduits en justice. ‖ *Quint en matière de succession* (droit cout.), Portion des biens propres laissée par les coutumes à la libre disposition du testateur. On disait aussi, *Quint datif* ou *Quint d'aumône*. ‖ *Quint naturel*, Quotité de biens que la coutume accordait aux puînés. Dans certaines coutumes, le *quint naturel* était héréditaire ; dans d'autres, il était viager. ‖ *Quint viager. Voy. Quint naturel.* ‖ *Quint en montant*, Augmentation d'un cinquième que l'on faisait sur le prix de la vente d'un fief pour le *droit de quint*, attribué au seigneur féodal. ‖ *Quints royaux* (législ. étrang.), se disait de La cinquième partie de l'or et de l'argent tirés des mines du Pérou, portion qui appartenait au roi d'Espagne.

QUINTADINER. v. n. (anc. musique) Faire entendre une quinte nasillarde. Il se disait principalement des orgues.

Quintadiné. part.

QUINTAGE. s. m. (V. lang.) Don du cinquième.

*QUINTAINE. s. f. (féod.) Nom d'un droit en vertu duquel un seigneur faisait courir la *quintaine* à ses jeunes vassaux.

*QUINTAL. s. m. (métrol.) Poids de Bohême valant six steinen ou, kil. 60. ‖ Poids de Lubeck, kil. 56. ‖ Poids de Portugal valant quatre arrobas. ‖ Poids de Turquie valant 45 okes ou kil., 57, 4020.

QUINTALAGE. s. m. (féod.) Espèce de droit de minage qu'on levait au profit des seigneurs, sur les denrées et marchandises vendues dans leurs seigneuries.

*QUINTANE. adj. f. (ant. rom.) Nom de la porte du camp située auprès de la tente du questeur. Juste Lipse pense que la *quintane* était une place du camp. ‖ *Quintane*. s. f. (chron.) Nom que l'on donne, dans les anciennes chartes, au premier dimanche de carême. ‖ *Quintane* (hist.), Course dans laquelle on s'exerçait contre le *quintan* ou *faquin*. *Voy*. Quintaine et Quintan au Dict.

QUINTARIEUX. s. m. (V. lang.) Joueur de guitare.

QUINTE. s. f. (droit cout.) Banlieue de cinq milles ; étendue d'une juridiction qui renfermait cinq villages. ‖ *Quinte superflue* (musique). *Voy. Quinte augmentée* à l'art. du Dict.

*QUINTE-FEUILLE. s. f. (blason) Fleur de pervenche à cinq pétales. *Vergy porte de gueules à trois quintes-feuilles percées d'or.*

QUINTÉLAGE. s. m. (anc. marine) Il se disait pour, Lest ‖ Il signifie, chez les bas-bretons, Le bagage permis à un marin.

QUINTER. v. a. (droit cout.) Faire cinq parts d'un héritage, afin de disposer d'un cinquième. *On ne pouvait quinter ses biens qu'une fois.* ‖ *Quinter l'or, l'argent* (législ. étrang.), Le marquer après avoir payé le quint au roi. ‖ *Quinter*. v. n. (musique) Procéder par quintes dans le contre-point ou déchant.

Quinté, ée. part.

QUINTÈRE. s. m. (anc. cout.) Bien dont le fermier devait le cinquième des produits au propriétaire.

QUINTERON, ONNE. s. (ethnogr.) Descendant d'une quarteronne et d'un blanc, d'une blanche et d'un quarteron.

*QUINTESSENCE. s. f. *Quintessence des éléments* (art hermét.), Le mercure philosophal. ‖ *L'esprit de notre quintessence*, La magnésie.

QUINTETTE. s. m. (musique) Morceau de musique composé pour cinq voix ou cinq instruments. Il est plus usité maintenant que *Quintetto*. *Les quintettes de Boccherini, de Reicha.*

*QUINTEUX, EUSE. adj. *Oiseau quinteux* (faucon.), se dit D'un oiseau qui s'écarte trop.

QUINTICLAVE. s. m. (musique) Partie mobile du cor, qui sert à modifier les sons de cet instrument.

QUINTICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est de cinq couleurs.

QUINTIDODÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte de la combinaison de cinq dodécaèdres.

QUINTIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui administre les biens d'une église ou d'un hôpital.

QUINTIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui résulte de la combinaison de cinq formes différentes.

QUINTIL. s. m. (littér.) Stance composée de cinq vers sur deux rimes. *Le quintil français fut inventé par Fontaine, contemporain de Dubellay.*

QUINTILIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui apparut en Phrygie à la fin du 2e siècle, et qui reçut son nom de la prophétesse *Quintilie*. *Les quintiliens* voulaient que les femmes fussent admises dans le sacerdoce. ‖ *Quintilien* (ant. rom.). *Voy*. Quinctilien.

QUINTILIS. s. m. (chron.) Nom du mois de juillet chez les Romains, avant la réforme du calendrier par Jules César.

QUINTIN (géogr.). Ville de France, département des Côtes-du-Nord. 4,500 habitants. ‖ *Quintin*. s. m. (comm.) Toile fine et claire pour rabats et manchettes.

QUINTINE. s. f. (bot.) Une des enveloppes de l'ovule végétal.

QUINTINISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 16e siècle par un tailleur nommé *Jean Quintin*, qui n'adoptait aucune forme particulière de culte. On les appelait aussi, *Les libertins*.

QUINTIOCTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre la combinaison de cinq octaèdres différents.

QUINTISTERNAL. adj. m. (anat.) Il se dit D'une des pièces du sternum. On dit aussi subst., *Le quintisternal*.

QUINTO. adv. lat. Il signifie Cinquièmement. On l'emploie pour désigner le cinquième objet d'une série, 5°, quand on a commencé à compter par *primo, secundo, tertio, quarto*.

QUINTOIER. v. n. (anc. cout.) Disposer du quint d'un propre. ‖ Payer le quint en sus du cens.

Quintoié. part.

QUINTUPLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'apparence d'une partie quintuplée.

QUINTUPLINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des nervures quintuplées.

*QUINZE. adj. num. des 2 g. *Quinze-vingt*. s. m. (pêche) Filet du col du boullier, dont les mailles ont environ six lignes d'ouverture en carré. ‖ *Quinze-seize* (comm.), Étoffe de soie qui a quinze seizièmes d'aune de largeur.

QUINZENIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui a quatorze hommes sous ses ordres.

*QUINZIÈME. s. f. (musique) Double octave.

QUIOCCOS. n. pr. m. (relation) Nom d'une idole des naturels de la Virginie.

QUIOSSAGE. s. m. (technol.) Action de quiosser.

QUIOSSE. s. f. (technol.) Sorte de pierre avec laquelle on frotte le cuir.

QUIOSSER. v. a. (technol.) Frotter le cuir à tour de bras avec la quiosse, afin d'en faire sortir les ordures.

Quiossé, ée. part.

QUIOULETTE. s. f. (pêche) Manche de filet qui termine l'espèce de parc appelée pantenne ou paradière.

QUIPO ou QUIPU. s. m. (linguist.) Système de cordes à nœuds, disposées dans un ordre fixe, dont les Péruviens se servaient pour faire leurs comptes. La couleur ou le rang du cordon indiquait la nature des objets, et les nœuds en marquaient le nombre. Les *quipos* ont été employés aussi par les Caraïbes, les Mexicains et quelques peuples du Canada. Ils étaient en usage chez les Chinois avant l'invention de leur écriture.

QUIPUCAMAYU. s. m. (hist.) Nom que portaient, chez les Péruviens, ceux à qui était confiée la garde des quipos. *Les quipucamayus étaient les archivistes des Péruviens.*

QUIQUELIKIKE. s. m. (V. lang.) Onomatopée du cri du coq, qui s'employait substantivement. *J'entends le quiquelikike.* ‖ Il se disait aussi, subst. et fig., pour désigner Un fat, un homme suffisant.

QUIQUERON. s. m. (V. lang.) Vidangeur.

QUIR. s. m. (V. lang.) Cuir, peau.

QUIRÉE. s. f. (anc. T. milit.) Arme défensive, espèce de casaque de cuir.

QUIRIELLE. s. f. (V. lang.) Kyrielle.

QUIRINAL. s. m. (ant. rom.) Une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie : Romulus ou *Quirinus* y avait un temple. Aujourd'hui, *Monte-Cavallo*. ‖ *Quirinales*. s. f. pl. Fête en l'honneur de Quirinus, célébrée le 17 février. ‖ *Quirinal, ale*. adj. Qui appartient au mont Quirinal. ‖ *Porte quirinale*, Une des portes de Rome. ‖ *Flamine quirinal*, Prêtre de Quirinus.

QUIRINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Nom sous lequel Romulus fut adoré après sa mort. *Quirinus* avait plusieurs temples à Rome. ‖ *Quirinus*. adj. m. Surnom de Mars.

QUIRITAIRE. adj. m. (ant. rom.) Il se dit Du propriétaire légitime, dont le droit était à l'abri de toute contestation. *Justinien abolit la distinction qui existait entre les propriétaires quiritaires et les bonitaires.*

QUIRITE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Junon. ‖ *Quirite*. s. m. (hist. rom.) Il s'est dit primitivement Des habitants de Cures. Après le traité conclu entre Romulus et Tatius, les habitants de Cures ayant été transférés à Rome, le nom de *Quirites* devint commun aux deux peuples. ‖ *Quirite*, ne se disait cependant que Des citadins de Rome. *Le nom de quirite, donné à un guerrier, était une mortelle injure.* ‖ *Droit des quirites*, Ancien droit romain. ‖ Droit de citoyen romain. *Le droit des quirites est le droit civil propre du peuple romain* (Instit., I, 2).

QUIRLANDO. s. m. (relation) Espèce d'instrument à cordes des nègres.

QUIRRITER. v. n. Onomatopée qui peint le cri du porc. On trouve ce mot dans la Philomèle.

Quirrité. part.

QUISANGO. n. pr. m. (myth. afr.) Nom d'une idole des nègres.

QUISCALE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique. ‖ *Quiscale* (bot.), Genre de plantes de l'Afrique et des Indes.

QUISISANA (géogr.). Bourg du royaume de Naples, dans la province de Naples ; principal chantier de la marine royale ; château où le roi passe une partie de l'été.

QUIT, ITE. adj. (V. lang.) Cuit.

QUITEMENT. adv. (V. lang.) Librement, sans redevance.

QUITER et QUITIER. v. a. (V. lang.) Acquitter.

Quité et Quitié, ée. part.

QUITERNE. s. f. (V. lang.) Guitare.

QUITÈVE. s. m. (relation) Titre de l'empereur du Monomotapa. *Le quitève*. *Voy*. Monomotapa.

QUITO (géogr.). Ville de Colombie, capitale de la république du Sud et chef-lieu du département de l'Équateur, située au pied d'un volcan ; ancienne capitale de la seconde monarchie péruvienne. 50,000 âmes.

QUITTEMENT. s. m. (anc. prat.) Décharge. ‖ Délaissement ; déguerpissement.

*QUITTER. v. a. Expr. prov., *Il n'en quittera rien que par le bon bout*, se dit d'un homme obstinément attaché à une chose. ‖ *Quitter* (anc. prat.), Transporter, aliéner.

QUITTERIE. s. f. Il s'est dit, dans le langage familier, de L'action de se quitter. Madame de Scudéry s'est servie de ce mot et du suivant dans une lettre à Bussy-Rabutin, en parlant des amants qui brisent leurs liens.

QUITTEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui quitte, qui abandonne. *Voy*. Quittants.

QUIVERT. adj. m. (V. lang.) Méchant ; cruel ; barbare.

QUIVI. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'île de France.

QUOCOLO. s. m. (minér.) Pierre qui

PTÉROPHORIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ptérophore. ‖ PTÉRYGOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pédoncules comprimés. Dict., est un barbarisme. PTOEMBARES. s. m. pl. (géogr. anc.) PTYOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

se convertit en verre par l'action d'un feu très-vif.

QUODLIBÉTAIRE. adj. f. (hist. littér.) Il ne s'emploie que dans cette locution : *Question quodlibétaire*, Question minutieuse, sur laquelle on exerçait les jeunes étudiants en théologie, en philosophie et en médecine.

QUOER. s. m. (V. lang.) Cœur.

QUOETE. s. f. (V. lang.) Tranquillité, repos.

QUOI, OIE. adj. (V. lang.) Tranquille; reposé. ‖ Câlin.

QUOIMIO. s. m. (horticult.) Variété de fraise.

QUOINTISE. s. f. (V. lang.) Sagesse; prudence. ‖ Douceur; agrément.

QUOIS, OISE. adj. (V. lang.) Quiet; tranquille. ‖ *Quois.* s. m. Quiétude; tranquillité. ‖ *Être au quois* (D. Carpentier), Être libre de faire ce qu'on veut.

QUOISIER. v. a. (V. lang.) Tranquilliser; apaiser; reposer.

Quoisié, ée. part.

QUOLEM. s. m. (gramm. hébr.) Un des points voyelles; il vaut un ô long.

QUOITOUSEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement.

QUOLIBÉTIER ou QUOLIBÉTISTE. s. m. (critique) Diseur de quolibets.

QUOLIBÉTIQUE. adj. des 2 g. (critique) Fécond en quolibets.

QUOQUART, ARTE. adj. (V. lang.) Sot; niais. ‖ Glorieux sans sujet. *Et ne suis qu'un jeune quoquart* (Villon).

QUOQUBINAIGE. s. m. (V. lang.) Concubinage.

QUOQUE. s. f. ou QUOQUET. s. m. (V. lang.) Sorte de bateau.

QUOQUEBERS. adj. et s. m. (V. lang.) Sot; niais; impertinent.

QUOQUETEREAU. s. m. (V. lang.) Caqueteur; parleur; bavard.

QUOQUILLON. s. m. (V. lang.) Poignée de lin.

QUOQUIUM. s. m. (relation) Divinité japonaise.

QUOREIL. s. m. (V. lang.) Verrou, barre de fer.

QUOREILLER. v. a. (V. lang.) Fermer à l'aide d'un verrou, d'une barre, etc.

Quoreillé, ée. part.

QUOT. s. m. (V. lang.) Quotité. ‖ *Droit de quot* (anc. cout.), Taille imposée pour payer les messiers ou gardes des moissons et des vignes, à raison de la valeur des propriétés de chacun.

QUOTE. s. f. (V. lang.) Quote part. ‖ *Quote et masure* (anc. cout. de Liége), Tenants et aboutissants. *Ce bien est légué par quote et masure.*

QUOTIDIENNEMENT. adv. Tous les jours.

QUOTIDIENNETÉ. s. f. (néol.) État de ce qui se reproduit tous les jours. *Quotidienneté d'un journal.*

QUOTTEMENT. s. m. (technol.) Action de quotter.

QUOTTER. v. n. (technol.) Il se dit de la position d'une dent de roue qui pointe sur l'engrénage.

Quotté. part.

QUOUE. s. f. (V. lang.) Queue.

QUOYEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement.

QUQUERMESSE. s. f. (V. lang.) Dédicace; fête du patron d'une église. *Voy.* Kermesse.

R.

*R. s. f. et m. (philol. et linguist.) La dix-huitième lettre de l'alphabet et la quatorzième des consonnes, dans toutes les langues néolatines et germaniques qui ont tiré leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* Ra, Raich, Rho, Rr, Ri, Rsay. ‖ R est le signe représentatif d'une articulation linguale plus ou moins liquide, d'une vibration très-vive de la langue. En latin et en grec, on classe cette lettre parmi les liquides, et elle se permute avec l'autre liquide L. On dit également *latiaris* et *latialis*; et quelques uns écrivent *Parilia*, au lieu de *Palilia*. ‖ En latin, elle s'est quelquefois permutée avec la sifflante S ; on dit également *labor* et *labos*, *honor* et *honos*; cela vient de ce que, dans les anciens génitifs en *sis*, *labosis*, *honosis*, *musis*, le S entre deux voyelles s'est changé en R, et a formé les seuls génitifs usités plus tard, *laboris*, *honoris*, *muris* : ainsi on a été conduit quelquefois au nominatif en *or*, quoique la forme en *os* se soit conservée également. De même, on écrivait anciennement *plusima*, *asena*, *casmen*, *majose*, *fusiosus*, *kesi*, *dossum*, *lasibus*, pour, *plurima*, *arena*, *laribus*, *carmen*, *majore*, *furiosus*, *dorsum*. Les *Valerius*, les *Papirius* s'appelaient primitivement *Valesius*, *Papisius* : Appius fut, dit-on, l'auteur de cette substitution. De même les Attiques ont dit pour μάρτυρ, μάρτυς. ‖ Dans les manuscrits, R devant S est quelquefois omis par archaïsme; on trouve *susum* pour *sursum*, *dosum* pour *dorsum*; et *prosa* pour *prorsa* est resté dans la langue usuelle. ‖ Dans la langue sanscrite, R final, aussi bien que S final, se change quelquefois en une légère aspiration. *Voy.* Visarga. ‖ Les anciens appelaient R, la *lettre canine*, parce que les chiens semblent la prononcer quand ils grondent. ‖ Dans les mots tirés du grec, R est ordinairement suivie de H, pour exprimer l'aspiration qui accompagne la lettre *rho* : ainsi l'on écrit *Rhétorique*, *rhabdomancie*, *etc.*

R, pris comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. ‖ Dans les inscriptions latines, R tient lieu des mots *Roma*, *romanus*. P. R. C., *Post Romam conditam*. Elle remplace plus rarement *Rarissime*, *rationalis*, *recte*, *refeciendum*, *regnum*, *Regulus*, *rei*, *reliquis*, *repositorium*, *retro*, *rex*, *ripa*, *rostra*, *rudera*, *Rufus*. ‖ R R. *Rationes relatæ*, Comptes rendus, ou *Recta regione*, Directement. ‖ R (diplom.), en marge des manuscrits, signifie ordinairement *Require*, Cherchez : ce signe avertit de recourir à d'autres exemplaires pour s'assurer de la véritable leçon. ‖ R. Abréviation de *Rabbi* ou *Rabbin*, se met devant les noms de docteurs juifs : *R. Israel*. ‖ R, dans les renvois, signifie le *Recto* de la page. ‖ R (anc. pharm.), dans les ordonnances des médecins, signifiait *Recipe*, Prenez. ‖ R (comm.), signifie *Reçu*. ‖ R. (chimie), désigne le *Rhodium*. ‖ ℟, dans les livres d'Église, signifie, *Repons*.

R, comme signe d'ordre, indique le dix-huitième objet d'une série, la dix-huitième place, etc. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, R valait 80 : surmonté d'une ligne horizontale ($\bar{R}$), ce signe prenait la valeur de 80,000.

R (métrol.), sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Orléans. ‖ Cette lettre était autrefois la marque de la monnaie de Villeneuve lez-Avignon.

RA. s. m. (gramm.) Nom d'une des consonnes fortes du sixième ordre, c'est-à-dire, de l'ordre des semi-voyelles ou liquides, dans l'alphabet sanscrit. Le *ra* correspond à notre R. ‖ *Ra*, Nom de la 8e lettre de l'alphabet arménien. ‖ *Ra*, La dixième lettre de l'alphabet arabe. ‖ Signe numérique de 200. ‖ La douzième lettre de l'alphabet turc.

RA. s. m. (musique milit.) Coups de baguette donnés sur la caisse, de manière à former un roulement très-bref. *Le pied gauche doit tomber avec le ra.*

RAAB. s. f. (géogr.) Rivière de l'empire d'Autriche, qui se jette dans le Danube, à Raab. ‖ Ville de Hongrie, sur un petit bras du Danube, chef-lieu du comitat qui porte le même nom. 16,000 âmes.

RAAGDAER. s. m. (relation) Espèce de voyer en Perse. *Voy.* Radar.

RAAGDAERIE. s. f. (relation) Droit qu'on paye en Perse pour être protégé sur les grands chemins.

RAAINDRE. v. a. (V. lang.) Racheter, payer la rançon de quelqu'un.

Raains, ainse. part.

RAAISIER. v. a. (V. lang.) Remettre à l'aise.

Raaisié, ée. part.

RAAMIR. v. a. et n. (anc. cout.) Racheter. ‖ Alléguer une excuse en justice.

Raami, ie. part.

RAANCHON ou RAANÇON. s. f. (V. lang.) Rançon. ‖ Rachat d'une terre.

RAANCLE. s. m. (V. lang.) Râlement.

RAANCLER. v. n. (V. lang.) Râler, avoir le râle.

Raanclé. part.

RABAB. s. m. (relation) Instrument de musique à cordes, dont se servent les Arabes. On dit aussi, *Rebab*, et par corruption *Rebab*.

RABACHE. s. f. (V. lang.) Espèce de vêtement qu'on nomma plus tard *Haut-de-chausse*.

RABAILLET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Crecerelle.

* RABAIS. s. m. Expr. prov., *Il y a bien du charbon de rabais*, se dit lorsqu'on trouve du mécompte en quelque chose.

* RABAISSER. v. a. (technol.) Couper, du côté de la gouttière, les cartons de la couverture d'un livre.

RABAN. s. m. (marine) Cordage mince, de quelques brasses de longueur, dont on se sert pour relier ou serrer les voiles, pour amarrer les canons, etc. *Les pêcheurs se servent aussi de rabans pour attacher leurs filets au fond de l'eau.*

RABANISTE. s. m. (V. lang.) Celui qui porte un rabat. ‖ Prêtre. ‖ Magistrat.

RABANNER ou RABANTER. v. a. (marine) Serrer avec un raban. ‖ Lier une voile sur sa vergue avec les rabans.

Rabanné ou Rabanté, ée. part.

RABASTENS (géogr.). Ville de France, département du Tarn, sur le Tarn. 5,700 habitants.

* RABAT. s. m. (V. lang.) Relais. ‖ *Rabat-jour*, Crépuscule du soir; soirée. ‖ *Rabat en ... de cour* (anc. cout.), Droit que devait payer au greffe la partie qui comparaissait seulement à l'issue de l'audience, et qui demandait que le défaut prononcé contre elle fût rabattu. *Voy.* Rabattre au Dict. ‖ *Rabat* (anc. cout.), Col de toile garni de dentelles, ou même sans garniture, qui laissait le cou des hommes tout à fait à découvert. ‖ *Lâcher le rabat* (faucon.), Lâcher l'autour après la première secousse. ‖ *Rabat* (technol.), Nom que l'on donne à la terre des plats et assiettes non vernis, dont la cuisson a été manquée : on l'emploie pour enlever les inégalités du marbre. ‖ Dessus d'une cage. ‖ Morceau de toile dont le cirier se sert, pour rabattre ce qui s'élève de la baignoire en tournant. ‖ Sable argileux aggloméré en couches. ‖ Outil du charron pour tracer des lignes droites. ‖ Feuilles d'une fleur artificielle qui tombent à côté des feuilles supérieures. ‖ Pièce de peau qui assemble les éclisses d'un soufflet d'orgue. ‖ Opération de teinture qu'on fait subir aux étoffes de peu de valeur. *Voy.* Rabattre. ‖ Lisse sous la maille de laquelle les fils de la chaîne sont passés.

RABAT. s. m. (V. lang.) Lutin; esprit follet.

RABAT (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, vis à vis de Salé, avec un port sur l'océan Atlantique. 25,000 âmes. On l'appelle aussi le *Nouveau-Salé*.

RABATAGE. s. m. (cout. de Bordeaux) Ce qu'on diminue sur un prix, en faveur du prompt payement. ‖ *Rabatage* (technol.), Action de dégager la laine qu'on peigne, des nœuds ou boutons qu'elle peut avoir.

RABAT-EAU. s. m. (technol.) Morceau de chapeau ou de cuir appliqué contre une meule, au-dessus de l'auge, pour empêcher l'eau de sauter au visage de l'ouvrier.

RABATEMENT. s. m. (V. lang.) Rabais, déduction. ‖ *Rabatement de decret* (anc. jurispr.), Droit que le parlement de Toulouse accordait, en certains cas, au débiteur dont les immeubles avaient été adjugés par décret : il pouvait les recouvrer, en remboursant à l'adjudicataire le prix, ainsi que les frais et loyaux coûts que celui-ci avait payés.

RABATER. v. n. (V. lang.) Faire un bruit extraordinaire. ‖ Lutiner. *Rabater toute nuict. Voy.* Rabat.

Rabaté. part.

RABATTOIRE. s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour tailler les ardoises. ‖ Outil qu'on emploie pour rabattre les bords d'une pièce d'ouvrage quelconque.

* RABATTRE. v. a. Expr. prov., *Rabattre les coutures à quelqu'un*, Le frapper sur le dos ou sur les épaules. ‖ *Rabattre* (jeux), Jeter une seconde fois la boule pour abattre les quilles. ‖ *Rabattre à la longue paume*, Renvoyer la balle à la partie adverse, le plus près de terre qu'il est possible. ‖ *Rabattre* (technol.), signifie, chez les marbriers, Dégrossir le marbre avec le rabat. ‖ Chez les serruriers, Effacer à petits coups les inégalités que le marteau a laissées sur une pièce de serrurerie. ‖ Couper en biseau la sertissure d'un bouton. ‖ Chez les orfèvres, Abaisser les côtés trop marqués d'une pièce d'orfèvrerie. ‖ Chez les teinturiers, Corriger une couleur trop vive. ‖ Chez les tanneurs, Mettre les peaux dans un plain-mort, de huit en huit jours, pour les ramollir. ‖ Chez les fileurs d'or, Faire passer sur la rochette le fil d'or qui est sur la bobine. ‖ Chez les cloutiers, Former la tête d'un clou.

* Rabattu, ue. part. et adj. *Rabattue*. s. f. (marine) Il se dit d'un des étages situés au-dessus du plat bord d'un grand bâtiment.

RABBANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine d'une partie des juifs qui sont opposés aux caraïtes. *Les partisans du rabbanisme s'en tenaient à la tradition qui leur venait de leurs pères. Voy.* Caraïte au Dict.

* RABBANISTE. s. m. (hist. relig.)

Partisan du rabbanisme. Selon le Dict. de Trevoux, *il ne faut pas confondre absolument les rabbanistes et les rabbinistes.*

RABBATH-AMMON (géogr. anc.). Ville de Judée, ancienne capitale des Ammonites, à l'E. du Jourdain. Elle fut nommée plus tard *Philadelphie.*

RABBATH-MOAB (géogr. anc.). Capitale du pays des Moabites, à l'est du lac Asphaltite.

RABBI ou **RABBIM.** s. m. (hist. jud.) Titre qui revient à celui de *Maître*, et que les Hébreux donnaient aux personnes remarquables dans leur caste ou leur profession. *Voy.* RABBIN au Dict.

* **RABBINIQUE.** adj. des 2 g. *Caractères rabbiniques* (philol.), Nom que l'on donne aux caracteres ronds des Hébreux.

RABBOTH. s. m. (philol. sacr.) Commentaires allegoriques sur les cinq livres de Moïse.

RABDOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées. On écrit mieux, *Rhabdochloe.*

RABDOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une baguette. On écrit mieux, *Rhabdoïde.*

* **RABDOLOGIE** (sc. occult.). *Voy.* RHABDOLOGIE.

* **RABDOMANCIE** (sc. occult.). *Voy.* RHABDOMANCIE.

RABDOMANCIEN, IENNE (sc. occult.). *Voy.* RHABDOMANCIEN.

RABDOMANT. s. m. (sc. occult.) Celui qui pratique la rabdomancie. *Voy.* RHABDOMANCIEN.

RABDOPHORE (ant.). *Voy.* RHABDOPHOR.

RABE. s. m. (V. lang.) Gras de la jambe; mollet.

RABE. s. f. (V. lang.) Navet. ‖ Sorte de rave.

RABELAISERIE. s. f. (critique) Plaisanterie cynique, dans le genre de celles de Rabelais.

RABELAISIEN, IENNE. adj. (litter.) Qui appartient à Rabelais. ‖ Qui tient de Rabelais. *Rire rabelaisien*, Rire moqueur et cynique. *Plaisanterie rabelaisienne.*

RABETTE ou **RABETE.** s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Navette.

RABIAU. s. m. (marine) Ce qui reste de vin ou d'eau-de-vie dans le vase qui a servi pour faire la distribution à une escouade.

RABIAUTER. v. n. (marine) Boire le rabiau.

RABIAUTÉ. part.

RABIEIQUE (méd.) *Voy.* RABIQUE.

RABIERE. s. f. (V. lang.) Champ semé de navets.

RABILLER. v. a. (V. lang.) Remettre; calmer. *Je le sentis soubdain comme il me rabilloit, Qu'aussi tost devant luy ma fureur s'en alloit* (La Boetie).

RABILLÉ, ÉE. part.

RABINE. s. f. (cout. de Bretagne) Espèce de bois qu'on n'émondait pas ordinairement. ‖ *Rabine* (agric.), Variété de poire.

RABIOLLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du chou rave.

RABIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est cause ou produit par la rage. *Virus rabique.*

RABIROLLE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires de l'Hirondelle.

RABIS. adj. m. pl. (V. lang.) Il ne se trouve employé que dans cette locution, *Loups rabis*, pour Loups ravissants.

* **RABLE.** s. m. (marine) Pièce de bois droite, sur laquelle on cloue les bordages du fond, dans les bateaux plats. ‖ *Rable* (technol.), Outil qui sert à étendre le plomb coulé en table, pour lui donner une égale épaisseur. ‖ Instrument de fer, muni d'un long manche de bois, pour remuer la braise ou le charbon dans un fourneau. ‖ Boite sans fond, dans laquelle les facteurs d'orgues et les plombiers coulent le plomb et l'étain. ‖ Écumoire du fondeur de cloches.

RABLER. v. a. (technol.) Remuer le feu avec un rable. ‖ Nettoyer le plâtre du charbon qui s'y trouve mêlé.

RABLÉ, ÉE. part.

RABLOT. s. m. (technol.) Petit rable pour tisonner le feu.

RABLURE. s. f. (marine) Rainure angulaire, creusée dans la quille, l'étrave et l'étambot d'un bâtiment, pour recevoir les clous des bordages.

RABOBELINER. v. a. (V. lang.) Arranger grossièrement et malproprement; raccommoder tant bien que mal.

RABOBELINÉ, ÉE. part.

RABOLDERIE. s. f. (V. lang.) Lieu où l'on jouait à la Soule, appelée aussi *Rabote. Voy.* SOULE et RABOTE.

RABORDER. v. a. (marine) Retourner, employer d'une autre manière un bordage qui était mal ajusté.

RABORDÉ, ÉE. part.

* **RABOT.** s. m. (pêche) Instrument que les pêcheurs emploient pour troubler l'eau. ‖ *Rabot* (construct.), Pierre assez mince, qu'on assied de champ, comme le blocage. ‖ *Rabot* (technol.), Outil que le serrurier emploie pour aplanir le fer et y former des moulures. ‖ Rateau à l'usage du cirier. ‖ Morceau de bois dur, servant à frotter le marbre. ‖ Outil dont on se sert pour étendre la poudre au sortir du grainoir. ‖ Fer tranchant, à l'usage du fondeur de caracteres. ‖ *Rabot à diamant*, Instrument qui sert à couper le verre.

RABOTE. s. f. (V. lang.) Espèce de jeu de ballon; soule.

RABOTIER. s. m. (technol.) Table marquée de sillons, dans lesquels le monnayeur arrange les carreaux l'un contre l'autre.

RABOTIR. v. a. (V. lang.) Il se disait pour, Raboter.

RABOTI, IE. part.

* **RABOUILLÈRE.** s. f. (chasse) Il se dit de Trous que font les lapins, dans les garennes, même quand ils n'ont pas de petits, pour se dérober à la voracité des oiseaux de proie.

RABOUQUIN. s. m. (relation) Espèce de guitare des Hottentots.

RABRAQUER. v. a. (marine) Abraquer ou Embraquer de nouveau; reprendre un cordage.

RABRAQUÉ, ÉE. part.

RABRIVER. v. n. (V. lang.) S'enfuir à bride abattue.

RABRIVÉ. part.

RABROUÉE. s. f. (V. lang.) Brusquerie. ‖ Reproche. ‖ Injure. ‖ *Jouer aux rabrouées*, Jouer sans argent, et à la charge d'endurer, en cas de perte, quelques moqueries, quelques reproches piquants.

RABROUEUR, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Qui répond avec rudesse.

RABUQUIER. v. n. (V. lang.) Faire beaucoup de bruit.

RABUQUIÉ. part.

RABUZE. s. f. (méd.) Maladie des moutons.

RAC. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

RACA (philol. sacr.). Mot syriaque qui signifie, *Vide*, sans consistance, et qui est cité dans l'Évangile comme une injure. *Celui qui dira à son frère, Raca, sera envoyé devant le conseil* (Saint Matthieu, 5, 22).

RACAGE. s. m. (marine) Espèce de collier composé de boules de bois, appelées *pommes*, dans lesquelles on a fait passer un cordage : on le met autour du mât, pour que les vergues puissent glisser plus facilement. *Pommes de racage.*

RACAHOUT. s. m. (comm.) Fécule nourrissante, à laquelle on attribue des propriétés analeptiques. *Racahout des Arabes.*

RACAMAZ. s. m. (V. lang.) Étoffe brodée.

RACANETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Sarcelle.

RACARIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

RACATEMENT. s. m. (V. lang.) Rachat. ‖ Rançon.

RACATER. v. a. (V. lang.) Racheter.

RACATÉ, ÉE. part.

RACCASTILLAGE. s. m. (marine) Réparation à l'accastillage d'un bâtiment.

RACCOINTER. v. a. (V. lang.) Retrouver quelqu'un; faire connaissance de nouveau. *Un parent, un ami qui aura plaisir à me raccointer et repractiquer en cette image* (Montaigne).

* **RACCORDEMENT.** s. m. (architect.) Réunion de deux bâtiments de styles différents, à l'aide de quelque accessoire qui sert de transition. *Les raccordements sont toujours difficiles et quelquefois impossibles.* ‖ Jonction de deux terrains inégaux, dans un jardin, par une pente ou un perron. ‖ *Courbe de raccordement*, Courbe suivant laquelle on passe, sans ressauts ni inflexions inutiles, d'un alignement à un autre. ‖ *Raccordement* (technol.), Jonction de deux tuyaux inégaux, au moyen d'un tambour de plomb.

RACCOUPLEMENT. s. m. Action de raccoupler.

RACCOUPLER. v. a. Accoupler de nouveau. ‖ *Raccoupler* (vènerie). *Voy.* RACOUPLER.

RACCOUPLÉ, ÉE. part.

* **RACCOURCIR.** v. a. *Raccourcir un cerf* (vènerie), Donner un relais bas et roide, ou enlever les chiens pour les rapprocher d'un cerf qui a de l'avance.

* RACCOURCI, IE. part. et adj. (blason) Il se dit Des pièces honorables qui ne touchent pas le bord de l'écu.

RACCOURIR. v. n. Revenir en courant.

RACCOURU. part.

RACCOURS. s. m. (technol.) Diminution de longueur d'une pièce d'étoffe mal fabriquée.

RACCOUTREUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait des raccoutrements, qui raccommode des habits. *Voy.* RACCOUTRER au Dict.

* **RACCROCHEUSE.** s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

* **RACE.** s. f. *Noble de race* (féod.). *Voy.* NOBLESSE.

RACÉMEUX, EUSE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en grappes.

RACÉMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs en grappes.

RACÉMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs en grappes.

RACÉMIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une grappe.

RACÉMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on trouve dans les raisins aigres.

RACÉMULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a ses fleurs disposées en petites grappes.

RACER. v. n. (oisellerie) Il se dit des oiseaux qui produisent des petits entièrement semblables à eux. ‖ Faire race.

RACÉ. part.

RACHALANDAGE. s. m. (comm.) Action de rachalander. ‖ Effet de cette action.

RACHALANDER. v. a. (comm.) Faire revenir des chalands, des acheteurs. *Rachalander une boutique.*

RACHALANDÉ, ÉE. part.

RACHAPLER. v. n. (V. lang.) Recommencer le combat.

RACHAPLÉ. part.

* **RACHAT.** s. m. *Rachat rencontré* ou *Rencontre de rachats* (féod.), se disait lorsque l'héritier qui avait payé le rachat mourait avant l'année révolue. ‖ *Droit de rachat*, Somme que l'héritier d'un fief devait payer au suzerain : il se percevait primitivement en ligne directe; plus tard, il ne se paya plus qu'en ligne collatérale, sauf dans le Vexin français, le Poitou, etc. Dans une grande partie de la France, il fut remplacé par une redevance annuelle. *Les terres nobles, comme les terres inféodées, étaient soumises au droit de rachat.* ‖ *Rachat en fait de rentes constituées* (anc. jurispr.), Faculté de rembourser le capital de la rente. ‖ *Faculté de rachat* (jurispr.), Faculté, accordée au vendeur, de recouvrer la chose vendue, en remboursant dans un certain délai, à l'acquéreur, le prix ainsi que les frais et loyaux coûts que celui-ci a payés.

RACHATER. v. a. (féod.) Payer le droit de rachat.

RACHATÉ, ÉE. part.

RACHATEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui achete le produit des vols; receleur.

RACHE. s. f. (marine) Trait fait avec un compas sur une pièce de bois. ‖ Lie du mauvais goudron et de l'huile. ‖ *Rach* (anc. métrol.), Mesure contenant cinquante livres de sel. ‖ *Rache* (méd.), Un des noms vulgaires de la Teigne et du Claveau. ‖ *Rache* (bot.), Un des noms vulgaires de la Cuscute.

RACHÉMORPHE. s. m. (bot.) Axe de l'épi des graminées. Ce mot barbare a été forgé par Palisot : on dirait mieux, *Rachimorphe.*

RACHENBURG ou **RACHIMBOURG.** s. m. (hist.) Homme libre de condition civile, chez les Francs établis dans les Gaules, et sous la première race. Les *rachenburgs* se réunissaient aux chefs militaires pour former le *mallum* où l'on prononçait les jugements appelés, *Placita.* Sous la deuxième race, les *rachenburgs* furent remplacés par les *schepenen*, *scabins* ou *échevins.*

RACHÉOMYÉLITE. s. f. (méd.) Inflammation de la moelle épinière.

RACHER. v. a. (construct.) Faire avec un compas, sur une pièce de bois, le tracé nécessaire pour la tailler. ‖ *Racher* (technol.), Terminer une broderie par de petits points symétriques.

RACHÉ, ÉE. part.

* **RACHETER.** v. a. (archit.) Joindre par raccordement deux voûtes de coupe différente. *Les pendentifs rachètent une voûte hémisphérique.*

RACHEUX, EUSE. adj. (méd.) Il se dit, vulgairement, D'un enfant teigneux. *Racheux* (technol.), se dit D'un bois

ées sur le *proscenium*, où se plaçaient les chefs des chœurs et les acteurs qui | PULVÉRATEUR, TRICE, adj. (zool.) Qui a l'habitude de se rouler dans la | PUNÉSIE, s. f. (V. lang.) ... mauvaise odeur. | PUPILLETÉ ... état de pupille.

126

de qu'on trouve dans les ra-

...LEUX, EUSE. adj. (bot.) ...rs disposées en petites grap-

...v. n. (oisellerie) Il se dit des ...produisent des petits entière- ...bles à eux. || Faire race.

...ANDAGE. s. m. (comm.) ...chalander. | Effet de cette

...ANDER. v. a. (comm.) Faire ...halands, des acheteurs. *Ra-* *...ne boutique.*

...ndé, ée, part.

...LER. v. n. (V. lang.) Recom- ...mbat.

... part.

...T. s. m. *Rachat rencontré* ou *...e rachats* (féod.), se disait ...itier qui avait payé le rachat ...t l'année révolue. | *Droit* ... Somme que l'héritier d'un ...ayer au suzerain : il se per- ...tivement en ligne directe; ... ne se paya plus qu'en ligne ...auf dans le Vexin français, ...etc. Dans une grande partie ...é, il fut remplacé par une ...nuelle. *Les terres nobles,* *...rres inféodées, étaient sou-* *...oit de rachat.* || *Rachat en* *...s constituées* (anc. jurispr.), ...embourser le capital de la *...lté de rachat* (jurispr.), Fa- ...ée au vendeur, de recouvrer ...due, en remboursant dans ...élai, à l'acquéreur, le prix ...s frais et loyaux coûts que ce- ...a.

...ER. v. a. (féod.) Payer le ...at.

... ée. part.

...EUR. s. m. (V. lang.) Celui ...produit des vols; receleur.

...s. f. (marine) Trait fait avec ...r une pièce de bois. || Lie du ...dron et de l'huile. | *Rach-* ..., Mesure contenant cinq ... de sel. || *Rache* (méd.), Un ...lgaires de la teigne et du *...ache* (bot.), Un des noms ...a Cuscute.

...ORPHE s. m. (bot.) Axe ...aminées. Ce mot barbare a ... Palisot : on dirait mieux,

...URG ou RACHIMBOURG. ...omme libre de condition et ... Francs établis dans les Gau- ... première race. Les *rachen-* ...issaient aux chefs militaires *...e mallum* où l'on prononçait ... appelés, *Placita*. Sous la ...e, les *rachenburgs* furent ... les *schepenen*, *scabins* ou

...YÉLITE. s. f. (méd.) In- ... la moelle épinière.

...a. (construct.) Faire avec ...r une pièce de bois, le tracé ...r la tailler. | *Racher* (tech- ...er une broderie par de pe- ...étriques.

... part.

...R. v. a. (archit.) Joindre ...ent deux voûtes de coupe ... *pendentifs rachètent une* *...érique.*

..., EUSE. adj. (méd.) Il se ...ent, D'un enfant teigneux. ...hnol.), se dit D'un bois

...neux, filandreux et difficile à polir.

RACHEVAGE. s. m. (technol.) Action de perfectionner et de finir une pièce de poterie déjà ébauchée, ou tout autre ouvrage.

RACHÈVEMENT. s. m. (technol.) Action de terminer une chose. | *Rachèvement*, Dernière couche donnée aux chandelles, à la baguette.

RACHEVER. v. a. (technol.) Donner la dernière façon à un ouvrage quelconque.

Rachevé, ée. part.

RACHEVEUR, EUSE. s. (technol.) Celui, Celle qui termine un ouvrage. Il se dit surtout chez les fondeurs.

RACHIALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans l'épine du dos. || Colique du plomb.

RACHIALGIQUE adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la rachialgie.

RACHIALGITE. s. f. (méd.) Inflammation de la moelle épinière.

RACHIER. v. n. (V. lang.) Cracher avec effort et bruyamment.

Rachié, ée. part.

RACHIS. s. m. (anat.) Colonne vertébrale. | *Rachis* (bot.), Axe central de l'épi des graminées.

RACHISAGRE. s. f. (méd.) Douleur arthritique le long de l'épine du dos.

RACHITOME. s. m. (anat.) Scalpel dont on se sert pour ouvrir le rachis.

RACHMED (géogr.). Nom du rocher sur lequel s'appuie la plate-forme qui servait de fondement à l'ancien palais de Persépolis.

RACHOSE. s. f. (méd.) Relâchement du scrotum. On écrit aussi, *Rhachose*.

RACHOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Galeux; teigneux.

RACIANZ ou RADZIONZ (géogr.). Ville de Pologne, dans le gouvernement de Plock. 1,000 âmes. || *Traité de Racianz* (hist.), Traité de paix de 1404, par lequel les grands-ducs de Lithuanie cédèrent la Samogitie à l'ordre Teutonique.

RACIEN. s. m. (archéol. fr.) Nom d'une monnaie des archevêques de Reims.

RACIMAL. s. m. (V. lang.) Cep, pied de vigne.

* RACINAGE. s. m. (technol.) Dessin imitant des racines, qu'on forme sur les couvertures des livres.

* RACINE. s. f. *Racine d'Arménie* (bot.), Espèce de garance. | *Racine de Columbo. Voy.* COLUMBO. | *Racine de disette*, Un des noms de la betterave. | *Racine de Saint-Charles*, Racine d'une plante du Brésil qui n'a point encore été classée par les naturalistes. | *Racine de peste*, Ancien nom du Tussilage. | *Racine de Sainte-Hélène*, Racine d'une espèce de souchet. || *Racine d'or*, Espèce de pigamon de la Chine. || *Racine salivaire*, Un des noms du Pyrèthre. || *Racine vierge*, Nom vulgaire de la Bryone.

RACINER. v. a. et n. (V. lang.) Séjourner, demeurer. || *Raciner* (agric.), Pousser des racines. || *Raciner* (technol.), Faire un racinage sur la couverture des livres. || Chez les teinturiers, Teindre en couleur fauve.

Raciné, ée part.

RACINIAN, IENNE. adj. (philol.) Qui ressemble au style de Racine. *Style racinien. Élégance, pureté racinienne.*

RACINIER. s. m. (bot.) Espèce d'agaric.

RACION. s. f. (V. lang.) Ration. || Prébende.

RACIONNIER. s. m. (V. lang.) Prébendé.

RACKA. s. m. (bot.) Arbre d'Abyssinie.

RACKASIRA. s. f. (pharm.) Espèce de baume qu'on tire d'Afrique.

RACLE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes. || *Racle* (technol.), Outil pour aplanir la terre dont on fait les tuiles.

RACLÉE. s. f. Il signifie vulgairement Une volée de coups. || *Raclée* (agric.), Binage qui ne consiste qu'à racler le sol avec la houe.

RACLERIE. s. f. Il se dit fam. de L'action de ceux qui raclent de la guitare ou de tout autre instrument à cordes. | Résultat de cette action; mauvaise musique. *Et Dieu sait la raclerie* (Hamilton). || *Raclerie*, s'est dit aussi, collect., d'Un groupe de mauvais musiciens.

RACLON. s. m. (agric.) Engrais préparé avec du gazon pourri. | Boue ramassée dans les villes ou sur les routes.

RACLORE. v. a. (V. lang.) Clore. || Fermer.

Raclos, ose. part. *Ma sa plaie n'estoit encore bien raclose* (Gérard de Nevers).

RACLUTER. v. a. (V. lang.) Frustrer. | Voler.

Racluté, ée. part.

RACODIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un racodion. | *Racodiacées*. s. f. pl. Famille de champignons.

RACODION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

RACOINTEMENT. s. m. (V. lang.) Rapport d'expert. | Procès-verbal.

RACOISER. v. a. (V. lang.) Apaiser. *La rumeur commençant un peu à se racoiser* (Satire Ménippée).

Racoisé, ée. part.

RACOMITRION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

RACOMPLIR. v. a. (V. lang.) Achever. || Accomplir. *Pour racomplir ma besoigne* (Fabliaux).

Racompli, ie. part.

RACOMPTE. s. m. (V. lang.) Récit; conte; histoire.

RACONNATER. v. a. (V. lang.) Recouvrir une maison.

Raconnaté, ée. part.

RACONSSER. v. a. (V. lang.) Cacher, dérober à la vue.

Raconssé, ée. part.

RACONTAGE. s. m. (néol.) Bavardage; petits contes faits à plaisir; petites médisances. *Les racontages des journaux.*

RACONTEMENT. s. m. (V. lang.) Récit; relation. *Le racontement de mon abeit.*

RACONVOIER. v. a. (V. lang.) Reconduire; accompagner. *Mes pauvreté le raconvoie* (Roman de la Rose).

Raconvoié, ée. part.

RACOPILE. s. m. (bot.) Genre de mousses. On écrit aussi et mieux, *Rhacopile*.

RACOPLAQUE. s. f. (bot.) Genre de lichens. On écrit aussi et mieux, *Rhacoplaque*.

RACOUET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Vulpin, plante graminée.

RACOUPLER. v. a. (vénerie) Remettre ses lévriers en laisse et en couples. On écrit aussi, *Raccoupler*.

Racouplé, ée. part.

RACOURCIER. v. a. (V. lang.) Raccourcir. *Ki m'a si racourcie* (Bau de Fastoul).

Racourcié, ée. part.

RACOUTRER. v. a. (V. lang.) Raccommoder. || Rapiécer. *Voy.* RACCOUTRER au Dict.

Racoutré, ée. part.

RACQUE. s. m. (écon. dom.) Marc de raisin qui sert à fabriquer le verdet.

RACQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Castagneux.

RACQUIT. s. m. (jeux) Action de se racquitter; de regagner tout ce qu'on a perdu.

RACROUPIR. v. a. (V. lang.) Abaisser; humilier.

Racroupi, ie. part.

RACSCHE. n. pr. m. (myth. or.) Cheval qui servait de monture à une divinité persane.

RACUSER. v. n. (V. lang.) Dénoncer une action; rapporter ce qu'on a vu faire.

Racusé. part.

RADAR. s. m. (relation) Nom des soldats d'une espèce de milice instituée en Perse pour protéger les voyageurs. On dit aussi, *Raagdaer*.

RADARIE. s. f. (relation) Droit payé en Perse sur toutes les marchandises, afin qu'elles soient protégées par les radars.

RADARISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte turque. Ce mot, qui ne se trouve pas dans d'Ohsson, est fort suspect.

RADE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vif; alerte; gai; ardent.

* RADEAU. s. m. *Radeau plongeur* (navig.), Espèce de radeau qui sert à remorquer.

RADEGAST. n. pr. m. (myth. slav.) Divinité des Obotrites. On l'appelait aussi *Radegoste* et *Rosvos*. *Radegast* était honoré à Rethra, ville qui n'était habitée que par les prêtres de cette divinité et où se rendaient de nombreux pèlerins.

RADEMENT. adv. (V. lang.) Avec roideur. | Avec violence.

* RADER. v. a. (constr.) Diviser un bloc de pierre ou de marbre avec le ciseau, en formant deux tranchées en dessus et en dessous.

RADEZYGE. s. m. (méd.) Sorte de lèpre commune en Norwége.

RADHA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Femme de Dhrītarâchtra; elle recueillit et éleva Carna, fils de Counti : c'est pourquoi celui-ci fut surnommé *Radha-Souta*, fils de *Radha*. | Femme aimée du dieu Crichna. *Radha est honorée comme une déesse dans les fêtes de Crichna.*

RADIABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être rayé. Il s'est dit Des personnes qu'il s'agissait d'effacer de la liste des émigrés. *Celui-ci n'est point radiable.*

RADIABLE. s. m. (technol.) Planche de bois emmanchée dont se servent les savonniers.

RADIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est disposé en rayons. || *Radiaires*. s. m. pl. Classe d'animaux.

* RADIAL, ALE. adj. *Couronne radiale* (blason), se dit d'Une couronne surmontée de pointes ou rayons.

RADIATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs radiées.

RADIATIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est disposé en manière de rayons.

RADIATULE (zool.). *Voy.* RADIAIRE.

* RADICAL, ALE. adj. *Lettres radicales* (gramm. or.), Celles qui forment la racine d'un mot. On l'emploie par opposition à *lettres serviles*. || *Radical*. adj. et s. m. (polit.) Il se dit, en France et en Angleterre, Des partisans d'une réforme démocratique, complète, de la constitution et des lois. *Les radicaux. C'est un radical.*

RADICALISME. s. m. (polit.) Système des radicaux.

RADICATION. s. f. (bot.) Ensemble ou disposition des racines d'une plante.

RADICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a de très-longues racines.

RADICELLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à la radicelle. | Qui a la forme d'une petite racine.

RADICELLATION. s. f. (bot.) Ensemble des considérations relatives aux racines.

RADICELLE. s. f. (bot.) Petite racine.

RADICICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit sur les racines.

RADICIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent de la racine.

RADICIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une racine.

RADICIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de racines.

RADICULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a une longue radicule. || Qui émet des racines.

RADICULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une petite racine.

RADICULODE. s. m. (bot.) Partie de l'embryon d'où sortent les radicelles.

RADIEN ou RADIEU. n. pr. m. (myth. sept.) Le dieu du samedi, chez les Lapons.

* RADIER. s. m. *Avant-radier* (construct.), Ouvrage destiné à prévenir les affouillements, aux abords d'une construction hydraulique. *L'avant-radier est en amont.* || *Arrière-radier*, se dit d'Un ouvrage qui est semblable à l'avant-radier, mais qui est construit en aval.

RADIO-BINAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a lieu dans le sens de deux rayons.

RADIO-CARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport ou qui appartient au radius et au carpe.

RADIO-CUBITAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au radius et au cubitus.

RADIOLE. s. f. (bot.) Petite plante qui ressemble au lin.

RADIOLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte des stries ou des bandes rayonnantes. || *Radiolés*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques dont la coquille est creusée de loges rayonnantes.

RADIOLITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

RADIO-MUSCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'étend du radius ou de l'artère radiale à certains muscles.

RADIO-PALMAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se porte du radius à la paume de la main.

RADIO-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du radius à l'extrémité du pouce.

RADIO-SUS-PALMAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se porte du radius au dos de la main.

RADIOTROPE. s. m. (technol.) Instrument dont on se sert pour empailler les oiseaux.

RADIWAGON. s. m. (V. lang.) Mot qui signifie Chariot, selon Borel. Il paraît que c'est une expression saxonne, qui revient à ces deux mots anglais, *Ready waggon*, Rapide chariot.

RADJARCHI. s. m. (myth. ind.) Richi de la troisième classe ou de la race royale. La 1re classe est celle des *brahmarchis*, ou richis de l'ordre des brahma-

nes; la 2e est celle des *dévarchis*, ou riches divins.

RADJEMAL ou **RADJEMAHAL** (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, sur la droite du Gange, ancienne capitale du Bahar et du Bengale. 30,000 âmes. ‖ Montagnes de l'Hindoustan, au N. O. du Bengale, sur la droite du Gange.

RADJEMALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple indépendant du Bengale, qui habite dans les montagues de Radjemal.

RADJEPOUT, OUTE. adj. et s. (géogr.) Nom d'une tribu guerrière de l'Hindoustan. Les *Radjepouts* occupent en partie l'Adjemir, le Malva, et le Guzarate.

RADJPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Lahore.

RADNOR. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, dans le pays de Galles. 23,000 âmes. Chef-lieu, *New-Radnor*.

RADOR. s. m. (V. lang.) Roideur; rigueur; dureté. ‖ Pente roide. *Contre le rador est monté* (Bestiaire).

RADOS. s. m. (V. lang.) Abri sous lequel on se place pour se garantir du vent, de la pluie, etc.

***RADOUBER.** v. a. (technol.) Remédier aux avaries qu'a subies la poudre à tirer.

RADOUBEUR. s. m. (marine) Celui qui radoube. On dit plus souvent, *Calfateur*.

RADRESSE. s. f. (V. lang.) Raison. ‖ Satisfaction. ‖ Reformation. ‖ Chemin de traverse.

RADRESSIR. v. a. (V. lang.) Redresser ‖ Remettre dans le chemin.

RADRESSI, IE. part.

RADSTADT (géogr.). Petite ville d'Autriche, dans le cercle de Salzbourg. ‖ *Bataille de Radstadt* (hist.), Bataille gagnée par le général Moreau, le 5 juillet 1796, sur les Autrichiens. Il ne faut point confondre *Radstadt* et *Rastadt*. *Voy.* ce dernier mot.

RADULAIRE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

RADULIER. s. m. (bot.) Arbre des Indes.

RADVISSEMENT. s. m. (V. lang.) Reflexion. *Soit qu'elle naisse en lui même par quelque radvissement* (Montaigne).

RADZIVILOV (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, dans la Volhynie.

RAEMBERC. s. m. (V. lang.) Rédempteur. ‖ Racheteur.

RAEMBRER. v. a. (V. lang.) Racheter. ‖ Rançonner. On disait aussi, *Raembre*.

RAEMBRÉ, ÉE. part.

RAEMPLAGE. s. m. (V. lang.) Remplissage.

RAEMPLANCE. s. f. (V. lang.) Accomplissement. ‖ Perfection.

RAEMPLIR. v. a. (V. lang.) Remplir.

RAEMPLI, IE. part.

RAENCLE. s. m. (V. lang.) Baigneur; frotteur.

RAENÇON. s. f. (V. lang.) Rançon.

RAF. s. m. (marine) Sorte de marée forte et rapide. ‖ *Raf* (pêche), Nom donné par les pêcheurs aux nageoires des soles salées et séchées.

RAFAIL. n. pr. m. (myth. or.) Ange qui gouverne le septième ciel. *Voy.* RAPHAEL.

RAFAITIER. v. a. (V. lang.) Réparer; rajuster. *Et que hors ne me rafaitast* (Roman de la Rose).

RAFAITIÉ, ÉE. part.

RAFAR. s. m. (agricult.) Espèce de mauvais raisin.

RAFAZI. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des six classes que forment les 72 sectes musulmanes. Ces six classes s'appellent *Kharidjiyé, Rafaziyé, Djébriyé, Cadriyé, Muschebbehé* et *Muattaé*.

RAFAZIYÉ. s. f. (hist. relig.) Secte musulmane. *Voy.* RAFAZI.

RAFFARDE. s. f. (V. lang.) Moquerie. ‖ Dérision.

RAFFARDER. v. a. (V. lang.) Railler; tourner en dérision.

RAFFARDÉ, ÉE. part.

RAFFES. s. f. pl. (technol.) Rognures des peaux préparées chez les tanneurs et les mégissiers.

RAFFILER. v. a. (technol.) Arrondir le bout des doigts d'un gant. ‖ Dresser le tranchant d'une pierre à fusil.

RAFFILÉ, ÉE. part.

***RAFFINER.** v. a. (technol.) Réduire à une plus grande ténuité la matière du chiffon effiloqué, dans les papeteries. ‖ Chauffer fortement le four quand le verre se gâte pendant le travail.

*RAFFINÉ, ÉE. part. *Raffiné*. s. m. (hist.) Nom qu'on a donné à certains élégants, duellistes et débauchés, de la fin du 16e siècle. *Les mignons d'Henri III étaient des raffinés*.

RAFFINEUSE. s. f. (comm.) Femme qui possède une raffinerie de sucre.

RAFFINODE. s. m. (anc. comm.) Sucre superfin.

RAFFLESIE. s. f. (bot.) Plante de Java.

RAFIAU. s. m. (marine) Petite embarcation à rames, gréée d'une voile à antenne, sur un mât portant un foc.

RAFLAGE. s. m. (technol.) État d'un pain de sucre qui est raboteux à la superficie.

***RAFLE.** s. f. Prov., *Après rafle, guafle*, se dit pour exprimer qu'il est rare de faire de suite deux coups très-heureux. ‖ *Rafle* (chasse), Espèce de filet ou de tramail contre-maillé, dont on se sert pour prendre les moineaux et autres petits oiseaux. ‖ *Rafle* (pêche), Filet garni d'ailes, et ayant plusieurs ouvertures à chaque extrémité. ‖ *Rafle* (bot.), Épi du maïs.

***RAFLER.** v. n. (jeux) Jouer aux dés pour décider la partie par la première rafle.

RAFLEUX, EUSE. adj. (technol.) Il se dit Du sucre dont la surface est inégale et raboteuse.

RAFLOUER ou **RENFLOUER.** v. a. (marine) Remettre à flot un bâtiment échoué.

RAFLOUÉ ou RENFLOUÉ, ÉE. part.

RAFNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

RAFOUR. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait aux fours à chaux dans le pays de Bresse.

***RAFRAÎCHIR.** v. a. *Rafraîchir une amarre* (marine), Remplacer la fourrure qui la garantissait des frottements, ou couper la partie usée. ‖ *Rafraîchir un canon* (art milit.), Humecter l'intérieur avec de l'eau et du vinaigre, lorsqu'il a tiré un certain nombre de coups.

*RAFRAÎCHI, IE. part. *Rafraîchi*. s. m. (technol.) Caisse qu'on place sous des boyaux qu'on ourdit, pour qu'ils ne se salissent pas en traînant.

RAFRAÎCHISSOIR. s. m. (écon. dom.) Vase où l'on fait rafraîchir les liqueurs, etc. ‖ *Rafraîchissoir* (technol.), Vase dans lequel le fabricant de sucre de cannes fait refroidir les sirops.

RAFUSTER. v. a. (V. lang.) Mettre à l'affût. ‖ Ajuster; mirer. ‖ *Rafuster* (technol.), Remettre un chapeau à neuf.

RAFUSTÉ, ÉE. part.

RAGACHE ou **RAGASSE.** s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Pie.

RAGER. v. n. (V. lang.) Remuer; il se disait en parlant d'un enfant qui est dans le sein de sa mère. ‖ Se fâcher; s'irriter. Il est encore employé aujourd'hui sous cette acception dans le langage familier.

RAGÉ. part.

RAGES (géogr. anc.). Ville de Médie, au N. E. d'Ecbatane. Cette ville porta successivement les noms d'*Europus* et d'*Arsacia*.

RAGHAVA. n. patr. (temps hér. ind.) Descendant de Raghou. Il se dit particulièrement de Râma.

RAGHOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi d'Ayodhyâ, prince de la dynastie solaire et bisaïeul de Râma.

RAGHOUVANSA. s. m. (philol. ind.) Nom d'un poëme de Câlidâsa, qui célèbre les actions des ascendants et descendants de Raghou, jusqu'à Râma inclusivement.

RAGLORE. s. m. (V. lang.) Prévôt.

***RAGOT.** s. m. (technol.) Crampon de fer attaché aux limonières des voitures.

RAGOTER. v. n. (V. lang.) Murmurer, grogner.

RAGOTÉ. part.

RAGOTIN. s. m. Homme contrefait et ridicule. C'est le nom d'un des personnages du Roman comique.

RAGOUISTE. s. m. (art culin.) Cuisinier qui fait de bons ragoûts. Ce mot se trouve dans le Dict. des arts, de 1731. Peut-être faudrait-il dire, *Ragoutiste*.

RAGOULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'agaric.

RAGOUMINIER. s. m. (bot.) Espèce de cerisier à grappes.

RAGOUNER. v. n. Murmurer sourdement entre les dents. Ce mot est populaire.

RAGOUNÉ. part.

RAGRANGEMENT. s. m. (V. lang.) Agrandissement; augmentation.

RAGRÉAGE. s. m. (marine) Action de ragréer.

RAGRÉEMENT. s. m. (archit.) Action de ragréer. *Voy.* RAGRÉMENT au Dict.

RAGUE. s. f. (marine) Boule percée ou pomme de racage. ‖ *Rague rousée*. Celle qui a deux goujures ou entailles à angle droit sur sa surface, l'une servant au passage d'un cordage dormant, l'autre recevant la ligne qui fixe la *rague* sur le dormant.

RAGUENET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Petite linotte rouge.

RAGUER (SE) v. pron. (marine) Se déchirer, s'user par le frottement.

RAGUÉ, ÉE. part.

RAGUET. s. m. (pêche) Nom vulgaire de la morue de rebut.

RAGUETTE. s. f. (bot.) Espèce d'oseille ou de patience.

RAGUIN. s. m. (écon. rur.) Nom que l'on donne quelquefois aux agneaux autenois.

RAGUOT. s. m. (V. lang.) Cochon de lait.

RAGUSA (géogr.). Ville de Sicile, province de Syracuse. 20,000 âmes.

RAGUSAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Raguse. ‖ Qui appartient à Raguse ou à ses habitants. On dit aussi, *Ragusais* et *Ragusan*. ‖ *Ragusain* ou *Ragusan*. s. m. (géogr.) Nom que l'on donne quelquefois au territoire de Raguse.

RAGUSE (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, province de Dalmatie, avec un port sur la mer Adriatique. 6,500 âmes. ‖ *Raguse* (hist.), Petite république d'origine slavonne, fondée en 656. De 1356 à 1526, *Raguse* fut placée sous la protection de la Hongrie : elle paya un tribut annuel aux Turcs, lorsque ceux-ci devinrent les plus forts. La république de *Raguse* fut incorporée par Napoléon, en 1808, dans le royaume d'Italie, et, en 1811, dans le gouvernement d'Illyrie : en 1814, elle se rendit aux armées autrichiennes. ‖ *Bataille de Raguse*, Bataille gagnée par les Français, le 5 juillet 1806, sur les Russes et les Monténégrins. Une des conséquences de la *bataille de Raguse* fut la remise des bouches du Cattaro.

RAH (géogr. anc.). Un des noms de la ville de *Jéricho*.

RAHA. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

RAHMÂNIÉ (géogr.). Ville de la basse Égypte, sur la principale branche du Nil.

RAHOU. n. pr. m. (myth. ind.) Un des Asouras; s'étant glissé parmi les dieux, il déroba un breuvage qui le rendit immortel, puis il fut découvert par Vichnou qui lui coupa la tête. La tête de *Rahou* devint une constellation dont l'influence est des plus funestes. *Les Indiens disent que les éclipses sont causées par la tête de Rahou qui avale la lune ou le soleil.*

RAI. s. m. (V. lang.) Rayon.

RAIANE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

RAIANT, ANTE. adj. (V. lang.) Brillant; rayonnant. *Parmi l'air oscur si raians* (Roman de la Rose).

RAICHER ou **RESCHER.** v. a. Il signifie, en Normandie, Glaner dans les arbres après la récolte des fruits.

RAICHÉ ou RESCHÉ, ÉE. part.

***RAIE.** s. f. Anc. expr. adv., *À la raie*, L'un portant l'autre. *Ces chevaux valent deux cents francs à la raie.*

RAIE (zool.). *Voy.* RAIÈDES.

RAIÉDÉ. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la raie. ‖ *Raièdes*. s. m. pl. Famille de poissons qui renferme la raie.

RAIER. v. n. (V. lang.) Rayonner. ‖ Briller.

RAIÉ. part.

RAIETON. s. m. (zool.) Petite raie bouclée.

RAIGNAUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Raisonnable. ‖ Équitable.

RAIGNE. s. f. (V. lang.) Reine.

RAIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Plaider. ‖ Défendre en justice.

RAIGNÉ, ÉE. part.

RAIGRASS. s. m. (bot.) Espèce d'ivraie.

RAIL. s. m. (zool.) Genre de poissons.

RAIL. s. m. (mécan.) Rainure avec laquelle s'emboîte la roue des locomotives et des wagons sur un chemin de fer. Le plus souvent, le *rail* est saillant, et la roue creuse. ‖ *Rail way*, expr. anglaise qui signifie, *Route à rails*, et [illegible] emploie quelquefois en français [illegible] désigner Un chemin de fer.

RAILÉ, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit en parlant Des chiens qui sont tous de même taille.

RAILLE. s. f. (V. lang.) Raillerie. ‖ *Raille* (zool.), Nom vulgaire de la Rout-

NTHÈME. s. m. (bot.) Genre d'Amérique.

PYGMEON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des noms d'Adonis.

Troie; il fut tué par Ménélas.
PYLÉMÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Nom

ciens donnaient à un petit animal qui, ce qu'ils croyaient, vivait dans le feu des danaides, selon Hygin.

126.

RAI

à ses habitants. On dit aussi, ot *Ragusan*. ‖ *Ragusain* ou *Ra*- n. (géogr.) Nom que l'on donne a au territoire de Raguse.
E (géogr.). Ville de l'empire , province de Dalmatie, avec ur la mer Adriatique. 6,500 *guse* (hist.), Petite république lavonne, fondée en 656. De 28, *Raguse* fut placée sous la de la Hongrie : elle paya un uel aux Turcs, lorsque ceux-ci les plus forts. La république de nt incorporée par Napoléon, dans le royaume d'Italie, et, dans le gouvernement d'Illy- 814, elle se rendit aux armées nes. ‖ *Bataille de Raguse*, Ba- ée par les Français, le 5 juillet les Russes et les Monténégrins. onséquences de la *bataille de* la remise des bouches du Cat-
éogr. anc.). Un des noms de la *richo*.
s. m. (bot.) Arbre de Mada-
ANIE (géogr.). Ville de la ate, sur la principale branche
J. n. pr. m. (myth. ind.) Un s; s'étant glissé parmi les dieux, au breuvage qui le rendit im- is il fut découvert par Vichnou upa la tête. La tête de *Rahou* constellation dont l'influence us funestes. *Les Indiens disent* *ipses sont causées par la tête* *qui avale la lune ou le soleil.*
m. (V. lang.) Rayon.
E. s. f. (bot.) Genre de plantes ndes.
T, ANTE. adj. (V. lang.) Bril- nnant. *Parmi l'air oscur si* oman de la Rose).
ER ou RESCHER. v. a. Il si- Normandie, Glaner dans les ès la récolte des fruits.
ou Rascaj, ée. part.
s. f. Anc. expr. adv., *À la raie*, nt l'autre. *Ces chevaux valent* *francs à la raie.*
zool.). *Voy.* Raiton.
É. adj. des 2 g. (zool.) Qui res- a raie. ‖ *Raiédes.* s. m. pl. Fa- poissons qui renferme la raie.
. v. n. (V. lang.) Rayonner. ‖
art.
ON. s. m. (zool.) Petite raie
AUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) le. ‖ Équitable.
E. s. f. (V. lang.) Reine.
ER. v. a. et n. (V. lang.) Défendre en justice.
, ée. part.
ASS. s. m. (bot.) Espèce d'i-
. m. (zool.) Genre de poissons
. m. (mécan.) Rainure avec la- mboîte la roue des locomotives gons sur un chemin de fer. Le nt, le *rail* est saillant, et la se. ‖ *Rail way*, expr. anglaise e, *Route à rails*, et [illegible] en em- quelois en français [illegible] dési- hemin de fer.
, ÉE. adj. (vénerie) Il se dit De chiens qui sont tous de le.
E. s. f. (V. lang.) Raillerie. ‖ ol.), Nom vulgaire de la Rous-

serole. ‖ *Raille* (technol.), Outil pour remuer la braise d'un fourneau. ‖ Râteau à long manche dont on se sert dans les salines.

RAILLON. s. m. (anc. T. milit.) Genre de flèche.

RAILLONADE. s. f. (anc. T. milit.) Coup de flèche.

RAILURE. s. f. (technol.) Petite rainure de chaque côté du trou d'une aiguille.

RAIM. s. m. (V. lang.) Branche d'arbre.

RAIMBRE. v. a. (V. lang.) Racheter; payer rançon. *Raimbrez-vous de quanque vous avez* (Joinville). ‖ Rédiger.

Raimbu, ue. part.

RAIME. s. f. (V. lang.) Ramée; fagot de branches.

RAIMER. v. a. Aimer de nouveau. Il n'est employé que dans le style familier.

Raimé, ée. part.

RAIMONDIN (archéol. fr.). *Voy.* Raymondin.

RAIN. s. m. (V. lang.) Rameau; petit bâton. *Li rains qui est novellement tren ches* (G. de Nangis). *Si cueillis un rain d'eglantier* (Alain Chartier). ‖ *Mettre à possession d'un heritage par rain*, En conférer la possession en mettant à la main de l'acquéreur un rameau ou un petit bâton.

RAINCHEL. s. m. (V. lang.) Présent de fiançailles.

RAINE. s. m. (V. lang.) Règne. ‖ Empire. ‖ État.

RAINEAU. s. m. (constr.) Pièce de charpente qui lie les têtes des pilotis dans une digue.

RAINER. v. a. (technol.) Faire une rainure dans une planche.

Rainé, ée. part.

RAINETTE. s. f. (V. lang.) Petite grenouille. ‖ *Rainette* (technol.), Instrument dont le charpentier se sert pour tracer des lignes et donner de la voie aux scies. ‖ Outil du fondeur de caractères.

RAINOIRE. s. f. (technol.) Rabot qui sert à rainer le bois.

RAINOISE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de fusil à canon rayé ou de carabine longue.

RAINSEL. s. m. (V. lang.) Branche. Rameau.

RAINSER. v. a. (V. lang.) Battre; donner des coups de verge.

Rainsé, ée. part.

*RAIPONCE. s. f. Expr. prov., *Manger des raiponces*, par un mauvais jeu de mots, Se ruiner en cautionnant autrui.

RAIRE. v. a. (V. lang.) Raturer; effacer. ‖ Raser. ‖ *À barbe de fou on apprend à raire*, prov., Les fous sont difficiles à raser. ‖ *Un barbier rait l'autre*, On se rend des services mutuels.

Rais, aise. part. et adj. Rasé. ‖ *Ne se soucier ni des rais, ni des tondus*, expr. prov., Ne s'inquiéter de personne.

RAIROUR. s. m. (V. lang.) Tondeur. ‖ Barbier.

RAIS. s. m. (V. lang.) Rayon de lumière. *Li rais des Yex qui les reliegne* (Roman de la Rose). *De ses rais argentés Diane se couronne* (Marmontel).

RAISCE. s. f. (V. lang.) Mûre. On le trouve traduit par les mots latins, *Rubus morus*, dans la Glose de sainte Eulalie.

RAISE. s. f. (V. lang.) Expédition militaire imprévue. ‖ Incursion. *Voy.* Razzia.

RAISEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Radieux. ‖ Brillant.

*RAISIN. s. m. *Quart*, *Tiers* ou *Demi-raisin* (anc. jurispr.), Redevances consistant, les unes dans le quart, d'autres dans le tiers, d'autres dans la moitié du produit des vignes. ‖ *Raisin de mer* (zool.), Œufs de seiches ou de certains coquillages. ‖ *Raisin de seiche*, Les œufs de cet animal. ‖ *Raisin d'Amérique* (bot.), Espèce de phytolaque. ‖ *Raisin barbu*, Cuscute. ‖ *Raisin des bois*, Airelle. ‖ *Raisin de chèvre*, Nerprun. ‖ *Raisin de corneille*, Camarine. ‖ *Raisin de loup*, Morelle noire. ‖ *Raisin d'ours*, Busserolle. ‖ *Raisin de perroquet*, Bresillet bâtard. ‖ *Raisin de renard*, Parisette. ‖ *Raisin du tropique*, Espèce de varec.

RAISINER. v. n. (V. lang.) Boire du vin.

Raisiné, ée. part.

RAISINIER. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

RAISMES (géogr.). Bourg de France, département du Nord, près de Valenciennes. Forêt; clouteries. 2,500 habitants.

RAISNABLEMENT. adv. (V. lang.) Raisonnablement. *E pois raisnablement en maigeres* (Rois).

*RAISON. s. f. Prov., *La raison du plus fort est toujours la meilleure*, Les plus forts font la loi. ‖ *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison*, Il est juste que chacun dispose sa vie comme il l'entend. ‖ *Vivre selon Dieu et raison*, expr. prov., Vivre en homme de bien. ‖ *Raison* (V. lang.), s'est dit pour, Discours, harangue. ‖ *Ce n'est pas raison*, Il n'est pas raisonnable; ou, Ce n'est pas un motif pour. *Je suis moy-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un sujet si frivole et si vain* (Montaigne). ‖ *Raison*, Livre de dépenses et recettes. *Oultre mes comptes et mes raisons* (Montaigne). ‖ *Raison empirique* (phil.), Nom donné, par le leibnitzien Wolf, à l'intelligence qui opère sur les éléments fournis par la sensation. ‖ *Raison suffisante*, Principe établi par Leibnitz, loi de l'intelligence en vertu de laquelle nous jugeons qu'aucun fait ne peut avoir lieu, sans qu'il y ait une raison suffisante pour qu'il soit de telle manière plutôt que de telle autre. *Voy.* Contradiction. ‖ *Raison pure*, Nom donné d'abord par Wolf à l'intelligence qui perçoit les vérités nécessaires. Kant s'est emparé de cette dénomination, et l'a employée à peu près dans le même sens, c'est-à-dire, pour la raison considérée dans les notions *a priori*, qui sont les formes de cette faculté. ‖ *La raison*, se dit, en général, dans le système kantiste, de la faculté de l'esprit qui opère par le raisonnement pour produire l'unité des jugements. *Voy.* Entendement ou Comp. ‖ *Raison théorétique* ou *spéculative*, se dit, dans le même système, de l'intelligence humaine agissant sur deux éléments primitifs, les intuitions et les notions *a priori*. ‖ *Raison pratique*, se dit, dans la philosophie de Kant, Des principes déterminants de la volonté : elle renferme des éléments matériels, qui sont les jouissances, et un motif désintéressé relatif à la raison pure, qui est l'*impératif catégorique*. *Voy.* Catégorique. ‖ *Critique de la raison pure*, *de la raison théorétique* et *de la raison pratique*, Titres de trois ouvrages de Kant. Le premier, qui est le plus célèbre, parut en 1781. Le second et le troisième se complètent mutuellement, quoiqu'ils se contredisent sous quelques rapports. *Voy.* Critique. ‖ *Formes de la raison*, se dit, dans la doctrine péripatéticienne, Des conditions en vertu desquelles la raison humaine imprime au contingent et à l'individuel le caractère de la nécessité et de l'universalité. Les formes de la raison s'appliquent aux *sensations* pour constituer les *notions*; elles constituent les catégories. ‖ *Souveraineté de la raison* (polit.), Principe qu'une école philosophique prétend substituer, tant à celui de la légitimité qu'à celui de la souveraineté du peuple. La *souveraineté de la raison* réside dans la masse des gens éclairés; mais on ne dit pas comment cette influence peut être consultée. ‖ *Premières et dernières raisons des accroissements* (mathém.), Nom d'une théorie célèbre de Newton. ‖ *Raison égale*, s'est dit quelquefois pour Proportion, égalité de rapports. ‖ *Moyenne et extrême raison*, Proportion dans laquelle un tout est à une de ses deux parties comme celle-ci est à la seconde. *Partager une ligne en moyenne et extrême raison*. ‖ *Culte de la Raison* (hist.), Sorte de religion allégorique que la faction des hébertistes, et en particulier Chaumette, tentèrent d'introduire en France. ‖ *Fête de la Raison*, Fête qui eut lieu dans la révolution, en 1793 : la cérémonie principale de cette solennité était un cortège dans lequel figurait une femme revêtue des attributs allégoriques de la déesse de la Raison. ‖ *Raison écrite* (jurispr.), Disposition d'une loi qui n'a pas d'autorité coactive dans le pays où on l'invoque, et qui n'y doit par conséquent être suivie qu'autant qu'elle est conforme aux principes généraux et à la saine raison.

RAISONNANT, ANTE. adj. Qui raisonne. Il a été employé par Molière. *Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante* (Malade imag.)

*RAISONNEMENT. s. m. (phil.) Il se dit, en général, d'Une opération de l'esprit, par laquelle, un jugement ou plusieurs jugements étant donnés, on en fait sortir un autre jugement. ‖ Il se dit aussi de La faculté que nous possédons d'accomplir cette opération. Le *raisonnement* est une des sous-facultés comprises dans l'intelligence. *Voy.* Intelligence. ‖ *Raisonnement immédiat*, se dit, dans la logique de Kant, de L'acte par lequel on fait dériver un jugement d'un autre jugement, sans employer un jugement intermédiaire autre qu'une tautologie. Le *raisonnement immédiat* est opposé au *raisonnement médiat*. Tous les *raisonnements médiats* sont *intellectuels* ou de l'entendement; les *raisonnements médiats* sont *rationnels*, c'est-à-dire, de la raison, ou bien *judiciaires*, c'est-à-dire, du jugement, cette dernière classe comprend l'induction et l'analogie. ‖ *Raisonnements catégoriques*, *hypothétiques* et *disjonctifs*, se dit, dans le même système, Des raisonnements rationnels, selon que leur majeure elle-même est catégorique, hypothétique ou disjonctive. *Voy.* ces trois mots. ‖ *Raisonnement formel*, se dit, dans la même logique, de Celui dans lequel toutes les parties sont intégralement exprimées. ‖ *Raisonnement cryptique*, Celui dans lequel les prémisses sont transposées ou dans lequel une d'elles est omise. ‖ *Raisonnement déclusoire*, s'est dit quelquefois Des paralogismes et Des sophismes. ‖ *Formes du raisonnement*, se dit, dans le système de Kant, Des trois idées *a priori*, qui servent à ramener les jugements à l'unité, pour en former des raisonnements : ce sont : l'idée de *substance*, pour la *forme catégorique*; celle de la *totalité des phénomènes*, pour la *forme hypothétique*; celle de l'*Être suprême*, pour la *forme disjonctive*. *Voy.* Forme.

*RAISONNER. v. a. et n. Il se dit comme subst. masculin, pour, Manie de raisonner. *Le raisonner tristement s'accrédite* (Voltaire).

*Raisonné, ée. part. Il s'est dit aussi, comme substantif masculin, en parlant de La manie de raisonner. *Il y aura toujours de l'esprit dans la nation; il y aura du raisonné et malheureusement beaucoup trop, et même du raisonné fort obscur* (Voltaire). Peut-être, dans cet exemple, vaudrait-il mieux lire, *Raisonner*, l'infinitif devenu substantif, comme dans l'exemple précédent.

RAISUN. s. f. (V. lang.) Raison. ‖ *Mettre à raisun*, Parler à quelqu'un, l'interroger. *Li reis le mist à raisun* (3e livre des Rois).

RAITER. v. a. (V. lang.) Accuser, appeler en justice.

Raité, ée. part.

RAJAH-POURSON. s. m. (relation) Chef des prêtres, dans le royaume de Camboje.

RAJAH-POUTES. s. m. pl. (relation) Corps de troupes sous les ordres des rajahs. *Voy.* Radjapoutes.

RAJAMBER. v. n. (V. lang.) Enjamber de nouveau; marcher.

Rajambé, part.

RAJANE (bot.). *Voy.* Rajanie.

RAJEUNISSANT, ANTE. adj. (néol.) Qui rajeunit. *Souvenir rajeunissant.*

RAJOULEN. s. m. (agric.) Variété de raisin.

RAJOVENIR. v. a. (V. lang.) Rajeunir. *Tout me rajovenist li cors* (Roman de la Rose).

Rajoveni, ie. part.

RAKCHASA. s. m. (myth. ind.) Espèce de mauvais génies qui prennent toutes sortes de formes : quelques poëtes les représentent comme des vampires. Le nombre des *rakchasas* est inconnu et il ne cesse de se renouveler. ‖ *Rakchasa*. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un ministre des derniers rois Nandas.

RAKCHASE. s. f. (myth. ind.) Nom des femmes des Rakchasas.

RAKI. s. m. (relation) Boisson hongroise, espèce de cidre distillé.

RAKONITZ. s. m. (géogr.) Cercle du centre de la Bohême. Chef-lieu, *Schlan*. ‖ Ville du cercle de *Rakonitz*. 2,000 âmes.

RÂLANT, ANTE. adj. (méd.) Qui a le râle. ‖ Qui offre les caractères du râle.

RALEIGH (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de la Caroline du Nord. 2,700 âmes.

*RALENTIR. v. a. *Ralentir un cheval* (manège), Modérer son mouvement.

RALER. v. n. (V. lang.) S'en aller. ‖ *Raler arrière*, Manquer à un engagement.

Ra[illegible] part.

RALIANCE. s. f. (V. lang.) Association.

*RALIAS. s. m. (V. lang.) Discours. ‖ Raillerie.

RALITER (SE). v. pers. Retomber malade.

Ralité, ée. part.

RALLER. v. n. (V. lang.) Retourner sur ses pas. ‖ *Raler la terre en marchant*, marcher sans lourdeur, sans roideur. *Sa crau valle à terre, et d'un pas mol et*

ordinaire traicte les plus utiles discours (Montaigne).

RALLÉ, part.

RALLER, v. n. (vénerie) Il se dit du cri des cerfs, à l'époque où ils sont en rut.

RALLÉ, part.

RALLIDÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui ressemble au râle (rallus). ‖ *Rallidées*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RALLIE, interj. (hist.) Impératif du verbe *Rallier*. Cri de guerre des comtes d'Anjou. *Flaman Tôte Aras, et Angevin Rallie.*

*RALLIEMENT, s. m. *Chat de ralliement* (hist.). *Voy.* Stand...

*RALLIER, v. a. (vénerie) Arrêter les chiens, et les rallier avec ceux qui chassent leur cerf, quand les premiers chassent du change.

RALOIER, v. a. (V. lang.) Rapprocher. ‖ Réunir. *Qui tot le mont à lui raloie* (Miracle).

RALOIÉ, ÉE, part.

RALOUER, v. a. (V. lang.) Remettre une chose à sa place.

RALOUÉ, ÉE, part.

RAMA (géogr. anc.). Ville de Judée, dans la tribu d'Ephraim. Quelques écrivains pensent que *Rama* est la même ville que *Ramatha* ou *Ramathim Sophim*.

RÂMA, n. pr. m. (temps hér. ind.) Une des incarnations de Vichnou, roi d'Ayodhyâ et conquérant de Ceylan. Il épousa Sitâ. Dans une de ses expéditions, celle-ci ayant été enlevée par Râvana, il s'ensuivit une guerre dans laquelle *Râma* fut vainqueur. *Râma* se jeta dans le Sarayou, de désespoir d'avoir été obligé d'exiler Sitâ. *Voy.* SITA. Il laissa le trône d'Ayodhyâ à deux fils jumeaux : Lava et Cousa. On l'appelle aussi, *Râma Tchandra*.

RAMAAGE, adj. des 2 g. (V. lang.) Sauvage. *Eh ! la jeune fille ramage.*

*RAMAGE, s. m. (droit cout.) Faculté, dont jouissaient quelques sujets, de couper des branches ou des rameaux dans les forêts de leur seigneur. ‖ Rameau d'une ligne de parenté. *Quand le ramage défaut, le lignage succède.* ‖ *Ramage* (chasse), se dit de l'action d'un épervier qui a volé par les forêts. ‖ *Ramage* (technol.), Opération qui consiste à effacer les plis des draps et à donner une largeur uniforme à toute l'étoffe.

RAMAILLAGE, s. m. (technol.) Action de ramailler ; effet qu'elle produit.

*RAMAILLER, v. a. (technol.) Donner une certaine façon aux peaux de chèvre et de bouc.

RAMAILLÉ, ÉE, part.

*RAMAIRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur les rameaux.

RAMALIES, s. f. pl. (ant.) Nom, tiré du latin, par lequel certains auteurs ont désigné les *oschophories* athéniennes. C'est par erreur que le Dict. de Bouillet, et ceux qui l'ont copié, placent chez les Romains de prétendues *ramalies*. *Voy.* OSCHOPHORIES.

RAMALINE, s. f. (bot.) Genre de lichens.

RAMALINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une ramaline. ‖ *Ramalinées*, s. f. pl. Famille de lichens.

RAMANANCOR (géogr.). *Voy.* RAMISSERAM.

RAMANDER, v. a. (marine) Travailler à remettre un filet à neuf. On écrit plus correctement, *Ramender*.

RAMANDÉ, ÉE, part.

RAMANDOT, s. m. (technol.) Croûte formée par le poussier qui s'attache aux tonnes, dans le lissage de la poudre.

RAMART, s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du poisson appelé par les naturalistes, Chimère du Nord.

RAMASITOA, s. m. (relation) Fête solennelle des anciens Péruviens.

*RAMASSE, s. f. (V. lang.) Correction. ‖ Balai à long manche, nommé aussi, *Ramon*. *Voy.* RAMASSIÈRE.

RAMASSÉE, s. f. (anc. métrol.) Il se disait, dans le Bugey et la Bresse, d'Une certaine mesure de terre.

*RAMASSER, v. a. Il s'est dit, au commencement du 18e siècle, pour, Faire monter dans son carrosse une personne que l'on rencontre à pied. *Il le trouva dans la rue pendant la pluie, et le ramassa.* ‖ *Ramasser le papier* (anc. technol.), Le recueillir. ‖ *Ramasser l'émail*, Le prendre chaud et liquide, dans la cuiller de fer, pour en faire des filets appelés *canons*. ‖ *Se faire ramasser*, se dit aujourd'hui, dans une acception particulière, pour, Se faire lancer dans un char, du haut des élévations artificielles qui se trouvent dans les jardins publics, et qui sont connues sous le nom de *Montagnes*. *Voy.* *Montagne russe* au mot RUSSE.

RAMASSÉ, ÉE, part. Prov., *Il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

RAMASSETTE, s. f. (technol.) Léger clayonnage dont on garnit les faux, pour ramasser les tiges à mesure qu'on les coupe.

*RAMASSEUR, s. m. (critique) Il se dit, en général, de Celui qui fait un ramas de choses quelconques. *Ramasseur de bribes littéraires. Escobar est un ramasseur peu exact* (Le P. Daniel).

RAMASSIÈRE, s. f. (V. lang.) Sorcière qu'on accusait d'aller au sabbat sur un balai ou *ramasse*.

*RAMASSIS, s. m. Il se dit, dans les campagnes, Des menues branches, ou ramilles, qui ne peuvent servir qu'à faire des bourrées.

RAMASSOIR, s. m. (technol.) Tringle de bois dont on se sert pour marbrer le papier.

RAMASTRE, s. m. (bot.) Ramification du pétiole d'une feuille composée.

RÂMA-TCHANDRA (myth. ind.). *Voy.* RÂMA.

RAMATHA (géogr. anc.). Ville de Judée, patrie de Samuel. Quelques écrivains pensent que c'est la même qu'*Arimathie* ; d'autres croient que *Ramatha* et *Rama* ne font qu'une seule ville.

RAMATUEL, s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

RÂMÂYANA, s. m. (littér. ind.) Poëme sanscrit, dans lequel sont célébrés les exploits de Râma, vainqueur de Râvana. *Le Râmâyana est attribué à Valmiki.*

RAMBADE, s. f. (marine) Forte cloison qui sépare la dunette du pont, sur les bâtiments négriers. ‖ Il se disait, sur les anciennes galères, Du château d'avant, ou de La partie la plus avancée du bâtiment, entre le bout du coursier et l'éperon. On y établissait une tente qu'on appelait *pavillon de rambade*. Il y avait deux *châteaux de rambade* : l'un *de l'hasson* et l'autre *du trinquet*. On plaçait à la *rambade* environ quinze combattants.

RAMBERGE, s. f. (V. lang.) Espèce de barque à rames. ‖ *Ramberge* (marine), Nom donné autrefois, en Angleterre, aux bâtiments de guerre employés pour aller à la découverte en avant d'un port. ‖ Sous Henri VIII, on trouve dans les flottes anglaises de gros vaisseaux appelés, *Ramberges*. ‖ Il se dit aujourd'hui de Petits bâtiments naviguant sur les rivières. ‖ *Ramberge* (bot.), Nom vulgaire de la Mercuriale. ‖ *Ramberge* (horticult.). *Voy.* RAME.

RAMBERT (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Loire, près de la Loire. 3,000 habitants. ‖ *Saint-Rambert de Joux*, Ville de France, dans le département de l'Ain.

RAMBERVILLERS (géogr.). Ville de France, dans le département des Vosges. 6,000 habitants.

RAMBHA, n. pr. f. (temps hér. ind.) Une des Apsarâs, elle épousa Nalacouvarâ, et fut enlevée par Râvana, oncle de son mari.

RAMBOUILLET (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Seine-et-Oise. Haras, dépôt de mérinos. Château royal où mourut François Ier. 3,000 habitants. ‖ *Le marquisat de Rambouillet* passa de la maison d'Angennes dans celle de Sainte-Maure-Montausier, et de celle-ci dans celle d'Uzès ; cette terre fut ensuite vendue au comte de Toulouse, et Louis XIV l'érigea en duché-pairie, en 1714. ‖ *Hôtel de Rambouillet* (hist.), se dit d'Une réunion célèbre de gens de lettres, de femmes de qualité, et de personnages historiques, qui avait lieu dans les salons de la marquise de Rambouillet, sous Louis XIV. *L'hôtel de Rambouillet* fut particulièrement connu par le langage précieux, que Molière a parodié dans *Les Précieuses ridicules*.

RAMBURES (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Somme, près d'Amiens. ‖ *Pomme de Rambures* ou *de Rambour* (horticult.), Espèce de pomme que l'on cultiva d'abord dans les environs de *Rambures*. *Voy.* RAMBOUR au Dict.

*RAME, s. f. (technol.) Instrument à l'aide duquel on sèche et tend les pièces de drap. ‖ Ficelle qui fait hausser les lisses du tisserand et du rubanier. ‖ Outil que le faïencier emploie pour remuer la terre dans les baquets. ‖ Grain moulu qui sort de dessous la meule. ‖ Réunion de deux porses de feutre, dans une papeterie. ‖ *Coton de rames* (anc. comm.), Coton filé de médiocre qualité, qui venait de Judée, et dont on se servait pour faire la trame des voiles. ‖ *Farine de rame* ou *Rame*, se dit, chez les meuniers, de La farine mêlée avec le son, avant le blutage. ‖ *Goût de rame* ou *de ramberge* (horticult.), s'est dit d'Un goût désagréable que les melons contractent quelquefois.

RAMÉAIRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui naît sur les rameaux.

RAMÉAL, ALE, adj. (bot.) Qui naît ou est placé sur les rameaux.

*RAMÉE, s. f. (agric.) Petite meule de foin construite temporairement. ‖ Pièce de terre qui appartient à plusieurs propriétaires.

RAMÉEN, ENNE, adj. (bot.) Qui provient d'un rameau.

RAMEL, s. m. (V. lang.) Rameau. ‖ Petit bouquet.

RAMELLE, s. f. (bot.) Subdivision du pétiole secondaire d'une feuille pennée.

RAMELPOT, s. m. (relation) Nom que les Hollandais ont donné à un tambour des Hottentots.

RAMEMBRANCE, s. f. (V. lang.) Souvenir. ‖ Mémoire. *Estre en doit mises remembrance.*

RAMEMBRER, v. a. (V. lang.) Rappeler à la mémoire. *Voy.* RAMEMBRER.

RAMEMBRÉ, ÉE, part.

RAMENABLE, adj. des 2 g. (didact. et néol.) Susceptible d'être ramené.

RAMENDABLE, adj. des 2 g. Qui peut être ramendé, réparé. Selon le Dict. de Trévoux, il s'employait dans l'ancienne finance.

RAMENDAGE, s. m. (technol.) Action de ramender, de réparer. Il est en usage chez les doreurs sur bois. *Voy.* RAMENDER.

*RAMENDER, v. a. (technol.) Réparer les points d'une dorure où l'or s'est gercé. ‖ Raccommoder un filet. ‖ Remettre une étoffe à la teinture. ‖ *Ramender* (agric.), Amender, fumer une seconde fois les terres. ‖ Il se disait autrefois pop. pour, Améliorer, dans tous les sens de ce mot. *Il n'a pas ramendé son marché, pour avoir appelé du premier jugement.*

RAMENDEUR, s. m. (V. lang.) Ouvrier qui raccommode.

RAMENDEURE, s. f. (V. lang.) Raccommodage ; réparation.

RAMENERET, s. m. (construct.) Trait au cordeau que le charpentier fait pour prendre la longueur des arêtiers d'un toit.

RAMENTACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est couvert de petites écailles sèches.

RAMENTER, v. a. (V. lang.) Rappeler, remettre en mémoire. ‖ *Ramenter* (vénerie), Rappeler, arrêter, les chiens qui tiennent la tête, pour attendre ceux qui suivent de loin et les faire chasser tous ensemble. C'est à tort que des lexicographes ont prétendu que le mot était un barbarisme. ‖ Il s'est employé fig., pour Rallier, en parlant de l'action d'un chef de parti sur les hommes qui le suivent. *Le premier écuyer, qui avait vieilli dans les intrigues, les ramentait tous* (Saint-Simon).

RAMENTÉ, ÉE, part.

RAMENTEUR, EUSE, adj. et s. (V. lang.) Il se disait d'Une personne qui se rappelle. ‖ Celui qui fait ressouvenir.

*RAMEQUIN, s. m. (art culin.) Il se dit de Toute espèce de rôtie, faite sur le gril ou à la poêle, soit avec du fromage, soit avec du rognon haché et d'autres ingrédients.

*RAMER, v. a. (technol.) Étendre du drap sur les rames. *Voy.* RAME.

*RAMÉ, ÉE, part. (blason) Il se dit Du cerf dont le bois est d'un autre émail que le corps. *Brichan porte de gueules au cerf passant d'argent, ramé à huit cors d'or.* ‖ *Ramé* (vénerie), se dit D'un jeune cerf dont le bois pousse.

*RAMER, v. n. (fauconn.) Il se dit en parlant d'un oiseau qui se sert de ses ailes comme de deux avirons. *Cet oiseau rame très-bien.*

RAMERON, s. m. (zool.) Pigeon du cap de Bonne-Espérance.

RAMEROT, s. m. (V. lang.) Pigeon ramier. On le trouve dans Rabelais.

RAMESCENCE, s. f. (bot.) Disposition des rameaux au sommet d'une tige principale ou autour de cette tige.

RAMESSÈS (géogr. sacr.). Ville du pays de Gessen, dans le Delta ; elle fut bâtie et habitée par les Hébreux.

*RAMEUR, adj. et s. m. (fauconn.) Il se dit Des oiseaux qui rament.

RAMGANGA ou RAMGONGA, s. f. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan anglais, affluent du Gange.

RAMICORNE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes rameuses.

*RAMIER, s. m. (hist.) Il s'est dit autrefois Des pèlerins qui, revenant de l'Orient, portaient des rameaux et des palmes. On disait dans le même sens, *Paumier*. *Voy.* ce mot. ‖ *Ramier* (V. lang.), Terrain inculte et couvert de broussailles. ‖ *Ramier* (écon. rur.), Grand amas de branches et de tiges rassemblées pour être mises en fagots.

RAMIFÈRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des rameaux.

RAMIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent sur les rameaux.

RAMIFORME, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un rameau.

*RAMILLE, s. f. (V. lang.) Petit rameau ; petite branche en général.

RAMILLIES (géogr.). Village de Belgique, dans le Brabant méridional, à 5 lieues S. E. de Louvain. 400 âmes. ‖ *Bataille de Ramillies* (hist.), Bataille gagnée par Marlborough sur le maréchal de Villeroi, le 23 mai 1706, dans la guerre pour la succession d'Espagne.

RAMINAGROBIS, n. pr. m. Nom que l'on donne, par plaisanterie, à un chat. *Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis* (La Fontaine). Ce mot paraît avoir été forgé par Rabelais, qui désigne ainsi Guillaume Cretin, poëte et chanoine de la Sainte-Chapelle. *Nous avons ici, près la Villaumère, un vieulx poete ; c'est Raminagrobis* (Pantagruel). On dit communément, mais à tort, *Rominagrobis*. ‖ Selon quelques Dict., ce nom s'appliquait à un homme riche et fier, ou bien à un chanoine. Aujourd'hui il désigne plutôt un homme hypocrite et sensuel. *Voy.* GROBIS.

*RAMINGUE, adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait D'un homme hargneux ; récalcitrant. On le trouve dans Rabelais.

RAMIPARE, adj. des 2 g. (bot.) Qui pousse des rameaux.

RAMIRET, s. m. (zool.) Espèce de pigeon. *Voy.* RAMIROT.

RAMISEL, s. m. (V. lang.) Rameau. *Trug pastore, soz un pin, D'un ramisel Novel O. fait un chapel.*

RAMISME, s. m. (phil.) Doctrine philosophique de Ramus ou La Ramée. *Voy.* RAMISTE.

RAMISOL, s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

RAMISSE, s. m. (V. lang.) Clôture faite de menues branches.

RAMISSERAM ou RAMANANCOR (géogr.). Île de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, à l'O. de Ceylan. On y remarque un observatoire où les astronomes hindous font passer leur premier méridien : cet observatoire est à 77° 1′ 5″ de longitude E.

RAMISTE, adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de la philosophie de Ramus, qui, au 16e siècle, attaqua le premier les principes aristotéliques. ‖ *Consonnes ramistes* (gramm.), se dit Du *J* et Du *V*, qu'on appelait autrefois, *I consonne* et *U consonne*. Les *consonnes ramistes* sont employées dans la grammaire latine de Ramus, de 1557 ; mais on en trouve un exemple antérieur. *Voy.* J.

RAMMENNAU (géogr.). Village de Saxe, dans la Lusace, près de Kamenz. Patrie du philosophe Fichte. 600 âmes.

RAMNENSES, s. m. pl. (ant. lat.) Nom que Romulus donna à la première des trois tribus du peuple romain. Les

(géogr.) Rivière de l'Hindoustan anglais, affluent du Gange.

RAMICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes rameuses.

*RAMIER. s. m. (hist.) Il s'est dit autrefois Des pèlerins qui, revenant de l'Orient, portaient des rameaux et des palmes. On disait dans le même sens, *Paumier. Voy.* ce mot. ‖ *Ramier* (V. lang.), Terrain inculte et couvert de broussailles. ‖ *Ramier* (écon. rur.), Grand amas de branches et de tiges rassemblées pour être mises en fagots.

RAMIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des rameaux.

RAMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent sur les rameaux.

RAMIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un rameau.

*RAMILLE. s. f. (V. lang.) Petit rameau; petite branche en général.

RAMILLIES (géogr.). Village de Belgique, dans le Brabant méridional, à 5 lieues S. E. de Louvain. 400 âmes. ‖ *Bataille de Ramillies* (hist.), Bataille gagnée par Marleborough sur le maréchal de Villeroi, le 23 mai 1706, dans la guerre pour la succession d'Espagne.

RAMINAGROBIS. n. pr. m. Nom que l'on donne, par plaisanterie, à un chat. *Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis* (La Fontaine). Ce mot paraît avoir été forgé par Rabelais, qui désigne ainsi Guillaume Cretin, poëte et chanoine de la Sainte-Chapelle. *Nous avons ici, près la Villaumere, un vieulx poete; c'est Raminagrobis* (Pantagruel). On dit communément, mais à tort, *Rominagrobis.* ‖ Selon quelques Dict., ce nom s'appliquait à un homme riche et fier, ou bien à un chanoine. Aujourd'hui il désigne plutôt un homme hypocrite et sensuel. *Voy.* Grobis.

*RAMINGUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait D'un homme hargneux; récalcitrant. On le trouve dans Rabelais.

RAMIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Qui pousse des rameaux.

RAMIRET. s. m. (zool.) Espèce de pigeon. *Voy.* Ramiret.

RAMISEL. s. m. (V. lang.) Rameau. *Trouz pastore, soz un pin, D'un ramisel Novel O fait un chapel.*

RAMISME. s. m. (phil.) Doctrine philosophique de Ramus ou La Ramée. *Voy.* Ramiste.

RAMISOL. s. m. (bot.) Arbrisseau du Malabar.

RAMISSE. s. m. (V. lang.) Clôture faite de menues branches.

RAMISSERAM ou RAMANANCOR (géogr.). Île de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, à l'O. de Ceylan. On y remarque un observatoire où les astronomes hindous font passer leur premier méridien: cet observatoire est à 77° 1' 5" de longitude E.

RAMISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de la philosophie de Ramus, qui, au 16e siècle, attaqua le premier les principes aristotéliques. ‖ *Consonnes ramiste* (gramm.), se dit Du *J* et Du *V*, qu'on appelait autrefois, *I consonne* et *U consonnes*. Les *consonnes ramistes* sont employées dans la grammaire latine de Ramus, de 1557; mais on en trouve un exemple antérieur. *Voy.* J.

RAMMENNAU (géogr.). Village de Saxe, dans la Lusace, près de Kamenz. Patrie du philosophe Fichte. 600 âmes.

RAMNENSES. s. m. pl. (ant. lat.) Nom que Romulus donna à la première des trois tribus du peuple romain. Les *Ramnenses* habitaient le mont Palatin. L'une des trois centuries primitives des chevaliers romains fut tirée du sein des *Ramnenses. Voy.* Lucéres et Tatiens. ‖ Il s'est dit, par extension, de Tous les chevaliers. On écrit aussi, *Rhamnenses.*

RAMOIR. s. m. (technol.) Outil dont le coffretier se sert pour tailler et polir le bois.

RAMOISIN. s. m. (V. lang.) Sorte de monnaie qui était en usage à Rome, dans le moyen âge.

*RAMOLADE. s. f. (art culin.) Il s'est dit autrefois pour, *Rémolade: Voy.* ce mot au Dict.

RAMOLLISSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se ramollir.

*RAMON. s. m. (horticult.) Balai, fait de rameaux d'arbre, dont on se sert pour nettoyer les allées d'un jardin. ‖ Balai à long manche.

RAMONCHAMP (géogr.). Ville de France, département des Vosges, sur la Moselle. 3,200 habitants.

RAMONCHELER. v. a. (V. lang.) Exhausser; élever à une plus grande hauteur.

Ramonchelé, ée. part.

RAMONDIE. s. f. (bot.) Plante des Pyrénées. ‖ Genre de fougères.

RAMONELLE. s. f. (bot.) Ancien nom de la Roquette.

RAMONNURES. s. f. pl. (V. lang.) Balayures. ‖ Immondices.

RAMONTCHI. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Afrique.

RAMOSISSIME. adj. des 2 g. (bot.) Qui est très rameux.

RAMOTH (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans le pays de Galaad, près du torrent de Jabok. C'est à *Ramoth* qu'Achab mourut et que Jéhu se fit couronner roi d'Israël. Aujourd'hui, *Zarca.*

*RAMPANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit, en général, De tous les animaux qui sont représentés dans les armoiries, debout et s'élevant comme le long d'une rampe: il est opposé à *passant.* Cependant on se sert peu de ce mot en blasonnant, parce que, pour le lion et le griffon, cette attitude, étant constante, n'a pas besoin d'être exprimée. *Voy.* Léopardé et Lionné. Quant aux autres animaux qui sont *rampants*, on a des termes spéciaux pour désigner cette attitude; comme: *cheval cabré* ou *effarouché, licorne effarée, taureau effrayé, loup ravissant; mouton saillant, ours en pied.* On ne dit que, *sanglier, chien et écurieu rampant.*

RAMPAR. s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, Rempart.

RAMPAS. s. m. (V. lang.) Le dimanche des Rameaux. On disait aussi, *Rampos.*

*RAMPE. s. m. (anat.) Partie du limaçon de l'oreille.

RAMPEAU. s. m. (jeux) Partie de quilles qui se joue en un seul coup de boule. ‖ Second coup de la partie qui se joue en deux coups.

RAMPECOU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

*RAMPER. v. a. (V. lang.) Monter; gravir. ‖ Fig., Vaincre; surmonter. ‖ *Ramper* (architect.), Pencher suivant une pente donnée.

RAMPHASTE (zool.). *Voy.* Ramphastos.

RAMPHASTIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un toucan (*ramphastos*). ‖ *Ramphastides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux. Ce mot, et les composés suivants du grec ῥάμφος, s'écrivent aussi par *Rh.*

RAMPHASTOS. s. m. (zool.) Un des noms du Toucan.

RAMPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RAMPHOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

RAMPHOCÈLE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

RAMPHOCÈNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

RAMPHOCOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec tranchant. ‖ *Ramphocopes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RAMPHOLITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec grêle. ‖ *Rampholites.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RAMPHOPLATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec très-large. ‖ *Ramphoplates.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RAMPHOSTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec comprimé. ‖ *Ramphostènes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RAMPHOTHÈQUE. s. f. (zool.) Tégument corné ou cutané du bec des oiseaux.

RAMPICHET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

RAMPON. s. m. (V. lang.) Injure.

RAMPONEAU. s. m. (technol.) Sorte de couteau dont la lame a quinze ou dix huit lignes de largeur. ‖ *Ramponeau* (jeux), Jouet d'enfant qui consiste en un petit cylindre de moelle de sureau arrondi, au bout duquel on a mis un peu de plomb, dont le poids fait relever le jouet quand on le [illegible]. On l'appelle aussi, *Prussien.*

RAMPONER. v. [illegible] se dit, populairement, pour, Bo[illegible]s un cabaret hors de la ville; s'e[illegible]r; boire avec excès: par allusion au cabaret de *Ramponeau*, qui était établi à la Courtille, à Paris, en 1760.

RAMPONNE. s. f. (V. lang.) Raillerie. Il se trouve dans le roman de la Rose. On a écrit aussi, *Rampogne* et *Rampoine.*

RAMPONNER. v. a. et n. (V. lang.) Railler; moquer. ‖ Blâmer.

Ramponné, ée. part.

RAMPONNEUR. s. m. (V. lang.) Moqueur; railleur.

RAMPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, dans la présidence de Calcutta, province de Delhi. 30,000 âmes.

RAMRAM. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu des Bisnows. *Voy.* Bisnow.

RAMSGATE (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Kent, avec un port sur la côte orientale de l'île de Thanet. 6,000 âmes.

RAMSTRUT. n. pr. m. (relation) Nom d'une divinité adorée à Onore, dans l'Hindoustan.

RAMULE. s. m. (bot.) Rameau avorté ou métamorphosé, qui simule une tige.

RAMULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui se partage en rameaux.

RAMULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ses fleurs sur les rameaux.

RAMUS, USE. adj. (V. lang.) Épais; branchu.

RAMUSCULE. s. m. (bot.) Petit rameau.

RAN. s. m. (V. lang.) Selon Nicod, il s'est dit d'Un bélier. ‖ *Ran* (agricult.), Fosse qu'on creuse pour planter la vigne.

RANA. n. pr. f. (myth. sept.) Déesse de la mer, chez les Scandinaves.

RANADE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une grenouille. ‖ *Ranadés.* s. m. pl. Famille de reptiles qui renferme la grenouille.

RANAIL. n. pr. m. (relation) Nom d'un génie du premier ordre, selon la croyance des Madécasses.

RANAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des rapports avec la grenouille.

RANATITE. s. m. (hist. relig.) Mot qui paraît avoir été forgé par Moréri pour désigner Certains sectaires juifs: d'après le rapport de Philastrius, évêque de Bresse, ces sectaires rendaient un culte aux grenouilles, en mémoire de celles qui désolèrent l'Égypte. Les auteurs du Dict. de Trévoux font remarquer avec raison que Philastrius lui-même ne désigne ces prétendus sectaires que par l'expression: *Ranarum cultores*, Adorateurs des grenouilles. En outre, *Ranatite* est mal formé; il faudrait écrire, *Ranathyte*, qui serait encore hybride: on devrait donc dire, *Batrachothyte*, ou mieux *Batracholâtre.*

RANATRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

RANCANCA. s. m. (zool.) Espèce de faucon d'Amérique.

RANCART. s. m. Terme qui est usité dans quelques provinces, dans cette locution: *Mettre au rancart*, Mettre de côté, dans un coin.

RANCE. s. f. (marine) Il se dit Des pièces de bois appliquées sur les hauts d'un vieux bâtiment, pour le consolider. ‖ Pièces de bois servant de chantier pour les futailles.

RANCE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans la Manche à Saint-Malo.

RANCER. v. a. (marine) Fortifier un vieux bâtiment en y mettant des rances.

Rancé, ée. part.

RANCETTE. s. f. (technol.) Tôle qu'on emploie pour faire des tuyaux de poêle.

RANCHE. s. f. (construct.) Chacune des chevilles de fer ou de bois qui traversent la queue d'une sonnette, ou l'échelier d'une grue, pour servir d'échelons.

RANCHEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut retomber. ‖ Qui est sujet à récidive.

RANCHEOIR. v. a. et n. (V. lang.) Retomber. ‖ Récidiver.

Rancheu, ue. part.

*RANCHER. s. m. (technol.) Pièce de bois carrée, qui se place sur le devant ou sur le derrière d'une charrette. ‖ Longue pièce de bois traversée de ranches, qu'on pose en arc-boutant pour monter au haut d'une grue.

RANCHERIE. s. f. (relation) Il se dit d'Un village indien, dans certaines parties de l'Amérique du Sud.

RANCHEUTE. s. f. (V. lang.) Rechute.

RANCHIER ou RANGIER. s. m. (blason) Fer de faux qui se trouve représenté dans quelques armoiries. Les auteurs du Dict. de Trévoux, qui donnent cette notion, ajoutent que quand ce fer est emmanché, il faut l'appeler en blasonnant, *Une faux.* ‖ *Ranchier. Voy.* Rangier.

RANCHON. s. m. (V. lang.) Rançon.

RANCIDURE. s. f. (V. lang.) Moisissure.

RANCIEN. s. m. (anc. métrol.) Monnaie de Reims. On disait aussi *Racien. Voy.* ce mot.

RANCOEUR. s. f. (V. lang.) Rancune; haine cachée, invétérée. ‖ Dépit jaloux. *Excuse, par pitié, ma jalouse rancoeur*

(**Regnier**). *Vaines chimères De haines et de rancœurs* (Malherbe).

RANCOGNE (géogr.). Village de France, dans le département de la Charente: on y remarque des grottes qui offrent de curieuses stalactites. 440 habitants.

RANÇON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce d'arme d'hast, ou de hallebarde. Sous Louis XI, on appelait *Rançons*, Les hallebardes en usage sur mer.

RANCOULLI. s. m. (V. lang.) Eunuque.

RANCUEUR (V. lang.). *Voy.* RANCŒUR.

RANCUNEUX, EUSE. adj. Il se dit fam. pour, Rancunier, rancunière.

RANCURER. v. n. (V. lang.) Se plaindre; gémir.

RANCURÉ, part.

RANCUREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui est plein de rancune, de haine, de colère. *Rancureuses paroles.*

RANDABLETTE. s. f. (féod.) Obligation de remettre entre les mains du seigneur suzerain un château ou une forteresse. *Voy.* RENDABLETÉ.

RANDAN (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme. 1,100 habitants.

RANDE. s. f. (V. lang.) Rente, revenu annuel.

RANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RANDON. s. m. (V. lang.) Force; courage. ‖ Impétuosité; promptitude. ‖ Il se disait d'Une source qui se fait passage à travers un rocher, d'Une pluie, d'Un torrent; et, par métaphore, Des pleurs qui coulent avec impétuosité, Du sang qui sort abondamment d'une plaie. ‖ On le disait aussi Des gens allant en troupe. ‖ Sentier couvert et détourné, dans les bois. ‖ *A randon*, De suite, à la fois. ‖ *De randon*, Avec violence.

RANDON (géogr.). *Voy.* CHATEAUNEUF-DE-RANDON.

RANDONNER. v. n. (V. lang.) S'élancer avec impétuosité. ‖ Galoper.

RANDONNÉ, part.

RANE. s. f. (V. lang.) Grenouille. ‖ *Rane gyrine*, expression employée par Rabelais pour désigner Un têtard.

RANÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une grenouille. ‖ *Ranés*. s. m. pl. Famille de reptiles.

RANEIER. v. a. (V. lang.) Renier.

RANEIÉ, ÉE. part.

RANELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

RANETTE. s. f. (zool.) Vieux nom de la Grenouille.

***RANG.** s. m. (technol.) Espèce de table que les typographes établissent sur des tréteaux pour y placer leurs casses.

RANGE. s. f. (construct.) Il se dit d'Une ligne de pavés d'égal échantillon. *Une range de pavés.*

***RANGER.** v. a. Anc. expr. prov. et fig., *Se ranger du cercle et de la main de quelqu'un*, Être dévoué à quelqu'un. ‖ *Ranger le poil du drap* (anc. technol.), Coucher le poil de l'étoffe avec la brosse, après qu'elle a été tondue à fin.

RANGETTE. s. f. (technol.) Sorte de fer forgé.

RANGIER. s. m. (zool.) Ancien nom du Renne. On disait aussi, *Ranger*. ‖ *Rangier* ou *Ranger* (blason), s'emploie en parlant d'Un renne représenté dans les armoiries.

RANGIFÈRE. s. m. (zool.) Nom que quelques naturalistes donnent au Renne.

RANGOUN (géogr.). Ville de l'empire des Birmans, sur une branche de l'Iraouaddy. 20,000 âmes.

RANGUILLON. s. m. (technol.) Petit crochet qui fait partie d'un hameçon. ‖ *Ranguillon* (technol.), Petite pointe de fer qui avance sur le tympan d'une presse typographique, et qui fait la pointure.

RANICEPS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

RANIKMIL. n. pr. m. (relation) Un des génies du premier ordre, selon la croyance des Madécasses.

RANIN, INE. adj. (didact.) Qui tient de la grenouille. ‖ *Veines ranines* (anat.), se dit de Deux veines situées sous la langue. ‖ *Ranine*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

RANISTE (zool.). *Voy.* RANÉ.

RANIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de grenouilles.

RANNIR. v. a. (V. lang.) Polir; unir. ‖ Vernisser. *Rannir des vases d'étain.*

RANNI, IE. part.

RANOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une grenouille.

RANPROVER. v. a. (V. lang.) Réprouver.

RANPROVÉ, ÉE. part.

RANSOURE. s. m. (V. lang.) Ressort.

RANULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Épithète que l'on donne quelquefois aux veines ranines.

RANULE. s. f. (méd.) Tumeur appelée aussi Grenouillette.

RAON-L'ÉTAPE (géogr.). Ville de France, département des Vosges, sur la Meurthe. 3,500 habitants.

RAOUGNURE. s. f. (V. lang.) Rognure. ‖ Action de rogner, de couper.

RAOULLE. s. m. (V. lang.) Rôle. ‖ Mémoire.

RAPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des racines semblables à des radis.

***RAPACES.** s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux.

RÂPAGE. s. m. (technol.) Action de râper.

RAPAIER. v. a. (V. lang.) Apaiser; calmer; adoucir. *Se mariés unques rapaie.*

RAPAIÉ, ÉE. part.

RAPAISER. v. a. Il s'est dit famil. pour, Apaiser; calmer de nouveau. *Je viens prendre le temps de rapaiser Alcmène* (Molière).

RAPAISÉ, ÉE. part.

RAPALER. v. a. (anc. cout.) Rappeler. ‖ Lever; faire cesser. ‖ *Rapaler un entredict*, Lever un interdit.

RAPALÉ, ÉE. part.

RAPANE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

RAPAREILLEMENT. s. m. (V. lang.) Réparation.

RAPAREILLER. v. a. (V. lang.) Réparer; rétablir.

RAPAREILLÉ, ÉE. part.

RAPARLER. v. n. et a. (V. lang.) Parler durement. ‖ Maltraiter de paroles.

RAPARLÉ, ÉE. part.

RAPAT. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amboine.

RAPATE ou **RAPATÉE.** s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

***RÂPE.** s. f. Expr. prov., *Donner à quelqu'un de la râpe douce*, Le flatter. ‖ *Râpe* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson et d'une espèce d'huître. ‖ *Râpe* (bot.), en général, Partie de la tige des épis et des grappes qui soutient les graines. ‖ *Râpe* (technol.), Sirop fermenté. ‖ *Rape* (métrol.), Petite monnaie de cuivre de plusieurs cantons de la Suisse. *Voy.* RAPPEN.

RAPE. s. m. (géogr.) Subdivision administrative de quelques comtés d'Angleterre. *Le comté de Sussex est partagé en six rapes.*

***RÂPÉ, ÉE.** part. et adj. Il se dit, populairement, D'une personne qui porte des habits vieux et usés, qui a l'air fort misérable. *Comme il est râpé! Il a l'air bien râpé.*

RAPEAU. s. m. (V. lang.) Appeau pour siffler les oiseaux. ‖ Renvi au jeu. ‖ Jeu de quilles d'un seul coup. *Voy.* RAMPEAU.

RAPENAL, ALE. adj. *Toise rapenale* (V. lang.), Celle dont se servent les arpenteurs.

RAPERIES. s. f. pl. (hist.) Nom que l'on a donné à des bandes de brigands qui ravageaient l'Irlande.

RAPETASSAGE. s. m. (critique) Ouvrage rapetassé. Il s'est dit en parlant d'un ouvrage littéraire qui a été corrigé plusieurs fois. *Il ne s'agit plus que de copier ces rapetassages* (Voltaire).

RAPETASSEUR, EUSE. s. Il s'est dit famil. de Celui, de Celle qui rapetasse. *Rapetasseur de vieux souliers*, Savetier. ‖ Fig., Compilateur; arrangeur. *Quelques mornes rapetasseurs de vieilles gloses* (E. Pasquier).

RAPETTE. s. f. (bot.) Petite plante commune en Europe.

RÂPEUR. s. m. (technol.) Ouvrier employé à râper une substance. Il se dit particulièrement dans les manufactures de tabac.

RAPHAËL. n. pr. m. (hist sacr.) Un des principaux anges. *Raphaël* prit la figure d'un jeune voyageur, pour servir de guide à Tobie.

RAPHAËLESQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Qui a le caractère correct, la pureté de dessin et l'harmonie de couleurs de Raphaël, peintre né à Urbin, en 1483.

RAPHAIM (géogr. anc.). Nom d'une vallée de Palestine, au S. de Jérusalem. *David remporta deux victoires sur les Philistins dans la vallée de Raphaim. Vallée de Raphaim* veut dire, *Vallée des Géants.*

RAPHANA (géogr. anc.). Ville de Syrie, dans la décapole.

RAPHANÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au raifort. ‖ *Raphanées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères. Ce mot et les suivants, jusqu'à *Raphis*, s'écrivent aussi par *Rh*.

RAPHANÉDON. s. m. (chirurg.) Fracture transversale d'un os.

RAPHANELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

RAPHANIE. s. f. (méd.) Maladie caractérisée par des convulsions et des douleurs dans les membres.

RAPHANISME. s. m. (ant.) *Voy.* RHAPHANIDOSE.

RAPHANISTRE. s. m. (hist. nat.) Genre de coquilles univalves. ‖ Genre de plantes crucifères.

RAPHÉ. s. m. (anat.) Ligne saillante qui s'étend de l'anus à la racine de la verge, tout le long du scrotum. ‖ Ligne saillante au milieu du corps calleux du cerveau. ‖ Prolongement des vaisseaux du funicule dans l'intérieur des tuniques d'une graine.

RAPHÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport au raphé.

RAPHIA (géogr. anc.). Ville forte de Palestine, près de la mer Intérieure et des frontières de l'Égypte. ‖ *Bataille de Raphia* (hist. anc.), Victoire remportée, en 217 avant J. C., par Ptolémée Philopator sur Antiochus le Grand.

RAPHIDE. s. f. (bot.) Faisceau de poils roides et pointus.

RAPHIDIADE (zool.). *Voy.* RAPHIDIEN.

RAPHIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

RAPHIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une raphidie. ‖ *Raphidiens*. s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

RAPHIDIM (géogr. anc.). Lieu de l'Arabie Pétrée, près du mont Horeb. Selon la Bible, ce fut le onzième campement des Hébreux: Moïse y fit jaillir l'eau d'un rocher; et Josué y vainquit les Amalécites.

RAPHIDINE (zool.). *Voy.* RAPHIDIEN.

RAPHIGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

RAPHILEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Raboteux, selon Borel.

RAPHILITE. s. f. (minér.) Mésotype.

RAPHIONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RAPHIORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en forme d'alène. ‖ *Raphioramphes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RAPHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

RAPICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue en forme de rave.

***RAPIDE.** adj. des 2 g. (relation) Il se dit particulièrement Des petites cascades causées par des rochers, dans certains fleuves d'Amérique; le courant y prend une telle force, que, pour remonter le fleuve, on établit dans ces endroits un portage. *Le fleuve Saint-Laurent est embarrassé de rapides.* ‖ *Rapide*. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne de la Nouvelle-Bretagne, à l'E. des monts Rocheux. ‖ *Rapide*. s. f. Rivière des États-Unis, affluent du Missouri; elle traverse l'État de Missouri.

RAPIDOLITE. s. f. (minér.) Substance minérale. *Voy.* RHAPIDOLITHE.

RAPIÈCEMENT. s. m. Action de rapiécer.

***RAPIÈRE.** adj. f. (V. lang.) *Épée rapière*, Épée dont la lame était fort longue.

RAPIÉRER. v. n. (anc. T. milit.) Combattre avec la rapière.

RAPIÉRÉ, part.

RAPIÉREUR. s. m. (V. lang.) Spadassin; duelliste.

RAPIEST. s. m. (anc. T. milit.) Vieux synonyme de Rapière.

RAPILLO. s. m. (géol.) Amas de petits fragments de laves poreuses. Ce mot paraît être une forme napolitaine du mot italien *Lapillo*.

RAPIN. s. m. Il se dit famil., dans les ateliers de peinture, d'Un jeune élève que l'on charge des travaux les plus grossiers et des commissions. ‖ Il se dit, par extension, d'Un peintre dépourvu de talent et d'études.

RAPINERESSE. s. f. (V. lang.) Celle qui exerce des rapines. *Le bruit avez d'estre fourbisseresses, Membres ravir, comme rapineresses* (R. de Collerye).

RAPINERIE. s. f. Il s'est dit famil. pour, Larcin. *La crainte leur fit tolérer ses premières rapineries* (madame du Noyer).

QUADROXALATE. s. m. (chimie) Sel qui contient quatre fois autant d'acide qu'un oxalate simple.

QUADROXYDE. s. m. (chimie) Oxyde qui contient quatre fois autant d'oxygène qu'un autre.

QUALIBRE. s. m. (V. lang.) Calibre.

QUALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil et de la Guyane.

*QUALIFICATIF, IVE. adj. *Proposition qualificative ou adjective* (gramm. génér.). *Voy.* PROPOSITION.

nous.

*QUANTES. adj. f. pl. interrog. (V. lang.) Combien grande, ou nombreuses; en quel nombre. *Quantes victoires ont été tollues des mains des vainqueurs par*

crimes d'État.

QUAREL. s. m. (V. lang.) Pierre carrée. ‖ Bout de flèche. ‖ Dard. ‖ Carreau; coussin; siége. *Nois quand se vendra seer, Apostre li quarel.*

RAPINEUR, EUSE. s. Fam., Celui, Celle qui rapine.

RAPINEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Enclin à la rapine. *Oiseaux peregrins, rapineux, saulvaiges* (Rabelais). *Homme turbulent, rapineux et sujet à la pince* (Brantôme).

RAPINIE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

RAPIQUER. v. n. (marine) Diriger le navire au plus près du vent, après qu'il s'en est écarté.

RAPIQUÉ, part.

RAPISSONNER. v. a. (cout. de Mons) Fournir de poisson; repeupler un étang.

RAPISSONNÉ, ÉE. part.

RAPISTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes crucifères.

RAPLEGER et **RAPLEGIER.** v. a. (V. lang.) Cautionner; répondre pour quelqu'un.

RAPLEGÉ et RAPLEGIÉ, ÉE. part.

RAPO. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule qui vainquit Parthénius et Orses.

RAPOESTIR. v. a. (anc. cout.) Remettre un criminel en la puissance de son juge légal. On disait aussi, *Rapoostir.*

RAPOESTI, IE. part.

RAPOESTISSEMENT. s. m. (anc. cout.) Action de remettre un criminel à son juge.

RAPOIL. s. m. (V. lang.) Celui qui rase le poil; barbier. On trouve ce mot dans Rabelais.

RAPONCE. s. m. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* LOBÉLIE.

RAPONCULE. s. m. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* PHYTEUMA.

RAPONCULOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la raiponce.

RAPONNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Taincé; moqué. *Voy.* RAMPONNER.

RAPONNEUSE. s. f. (V. lang.) Querelleuse. *Voy.* RAMPONNEUR.

RAPONTIC (bot.). *Voy.* RHAPONTIC.

RAPORTON. s. m. (anc. technol.) Il s'est dit d'Une masse de pierre propre à être fendue en ardoises. *Voy.* CALLAT.

RAPOUAIGIER. v. a. (V. lang.) Apaiser. ‖ *Rapouaigier.* v. n. Se calmer.

RAPOUAIGIÉ, ÉE. part.

RAPPAISER. v. a. (V. lang.) Apaiser; calmer. *Ce ciel de lict, tout enflé d'or et de perles, n'a aulcune vertu à rappaiser les tranchées d'une verte cholique* (Montaigne). *Voy.* RAPAISER.

RAPPAISÉ, ÉE. part.

RAPPAREILLEMENT. s. m. (V. lang.) Reunion. *La simple histoire de nostre rappareillement* (Saint Grégoire). ‖ Action de rappareiller.

RAPPARIEMENT. s. m. Action de rapparier.

***RAPPEL.** s. m. *Rappel dans le cas d'exclusion coutumière d'une fille dotée* (droit cout.), Déclaration que faisait un ascendant, en constituant une dot à sa fille, qu'il n'entendait pas pour cela l'exclure de sa succession. ‖ *Rappel dans le cas de la renonciation expresse des filles dotées*, Faculté dont jouissaient les ascendants de relever leur fille de la renonciation à une succession future, qu'ils lui avaient imposée par son contrat de mariage en la dotant.

RAPPELANT, ANTE. adj. (néol.) Qui rappelle; qui frappe la mémoire. *Je n'apportai point de cette ville* (Lausanne) *des souvenirs bien rappelants* (J.-J. Rousseau).

***RAPPELER.** v. a. *Rappeler une bourse* (cout. de Normandie), Faire le retrait lignager d'un héritage vendu, en remboursant à l'acquéreur le prix au comptant.

RAPPEN. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Suisse, la centième partie d'une livre, ou environ un centime et demi.

RAPPLIQUER. v. a. (technol.) Appliquer de nouveau.

RAPPLIQUÉ, ÉE. part.

RAPPOINTIS. s. m. (construct.) Morceau de fer pointu, qu'on enfonce dans le bois qui doit être recouvert d'un enduit; il sert à faire tenir le plâtre. ‖ Léger ouvrage de serrurerie.

***RAPPORT.** s. m. *Rapport et dénombrement* (féod.), Déclaration que le vassal était tenu de faire à son seigneur féodal des héritages qu'il possédait. ‖ *Rapport solennel*, Déclaration faite devant la justice. ‖ *Rapport de main pleine* (anc. cout.), se disait, à Orléans et à Montargis, de La faculté accordée à un locataire de se faire restituer des meubles saisis chez lui, par le sergent, en livrant à la place d'autres meubles de même valeur. ‖ *Rapport* (anc. prat.), Vacation d'un juge. *Payer le rapport.* ‖ *Rapport* (marine), Masse d'eau rapportée par la marée.

***RAPPORTER.** v. a. (didact.) Établir une proposition, la mettre en avant. *Notre père Escobar rapporte qu'il est permis de dérober dans une extrême nécessité* (Pascal). ‖ *Rapporter* (marine), se dit de l'action de la mer qui monte. Il s'emploie alors absol., *La mer a peu rapporté à cette marée*, La marée n'a pas été forte.

***RAPPORTEUR.** s. m. *Grand rapporteur* (anc. cout.), se disait de Deux officiers de la grande chancellerie. ‖ *Rapporteur de criées*, Nom d'un office créé en 1689, pour examiner si les criées étaient faites dans les formes nécessaires. ‖ *Conseiller rapporteur* (jurispr.), Conseiller, membre du conseil d'État ou d'un tribunal, qui est chargé de faire un rapport au conseil ou à la cour. ‖ *Rapporteur* (technol.), Outil d'horloger.

RAPPRIVOISER. v. a. (écon. rur.) Apprivoiser de nouveau un animal que quelque circonstance a fait redevenir sauvage.

RAPPRIVOISÉ, ÉE. part.

RAPPROCHAGE. s. m. (horticult.) Action de tailler une bordure, une haie, une palissade devenue trop épaisse.

***RAPPROCHEMENT.** s. m. *Rapprochement de ligne* (anc. jurisp.), Double parenté qui se forme lorsqu'un mariage est contracté entre deux membres de la même ligne et qu'ils ont des enfants.

***RAPPROCHER.** v. n. *Rapprocher du vent* (marine), se dit d'un bâtiment qui diminue l'angle qu'il faisait avec la direction du vent.

RAPPROPIER. v. n. (V. lang.) S'approprier.

RAPPROPIÉ. part.

RAPPROXIMATION. s. f. (anc. cout.) Action de rapproximer.

RAPPROXIMER. v. n. (anc. cout.) Faire un retrait lignager à titre de proximité.

RAPPROXIMÉ. part.

RAPSODER. v. a. (V. lang.) Raccommoder malproprement.

RAPSODÉ, ÉE. part.

RAPSODEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui qui fait de mauvais arrangements.

***RAPSODIE.** s. f. (art culin.) Il se dit d'Un mauvais ragoût, d'un mélange mal fait de divers aliments.

RAPSODOMANCIE. s. f. (sc. occult.) Art de prédire l'avenir au moyen de passages pris dans un poète. On écrit aussi et mieux, *Rhapsodomancie.*

***RAPT.** s. m. *Rapt de séduction* (anc. jurispr.), Subornation d'une jeune personne sous promesse de l'épouser.

RAPTA (géogr. anc.). Ville d'Éthiopie, près de la mer des Indes et du cap Raptum.

RAPTUM (géogr. anc.). Cap d'Éthiopie, sur la mer des Indes. Aujourd'hui, *Le cap Brava.*

RAPTUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Éthiopie, qui se jette dans la mer des Indes. Aujourd'hui, *Le Doara.*

RAPUROIR. s. m. (technol.) Futaille où l'on met le salpêtre de première cuite.

RAPUTIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

RAQUE. s. f. (V. lang.) Mare, fosse pleine d'eau bourbeuse.

RAQUEDENARE. s. des 2 g. (V. lang.) Il se disait d'Une personne fort avare, qui réclame durement sa créance. C'est une corruption de, *Racle denier.*

RAQUEDON. s. m. (V. lang.) Celui qui, ayant fait un don, veut le reprendre.

RAQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Plongeon.

RAQUETIER. s. m. (art milit.) Tireur de fusées de guerre.

RAQUETON. s. m. (jeux) Sorte de grande raquette dont se servent les joueurs de paume.

***RAQUETTE.** s. f. (art milit.) Fusée de guerre. ‖ *Raquette* (chasse), Piége à détente pour prendre les oiseaux. ‖ *Raquette* (technol.), Sorte de scie dont on se sert pour refendre les pièces de bois cintrées.

RAQUOISEMENT. s. m. (V. lang.) Action de tranquilliser.

RAQUOISER ou **RAQUOISIER.** v. a. (V. lang.) Apaiser. ‖ Tranquilliser. *Comme Espagnol, le duc d'Albe se persuade par tels moyens extraordinaires de raquoiser toutes choses en ung clin d'œil* (Est. Pasquier).

RAQUOISÉ ou RAQUOISIÉ, ÉE. part.

RARÉFACTIBILITÉ. s. f. (phys.) Qualité de ce qui peut être raréfié.

RARÉFIABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible de se raréfier.

RARESCENCE. s. f. (phys.) État de ce qui est raréfié.

RARESCENT, ENTE. adj. (phys.) Qui se raréfie.

RARESCHIER. v. a. (V. lang.) Réparer; rafraîchir.

RARESCHIÉ, ÉE. part.

RARESCIBILITÉ. s. f. (phys.) Faculté de se raréfier.

RARESCIBLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui peut se raréfier.

RARÉSE. s. f. (comm.) Étoffe de laine *Voy.* CARISET.

RARICOSTÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la surface est relevée d'un petit nombre de côtes.

RARIÉPINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui n'a que peu d'épines.

RARIÉTOILÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte un petit nombre d'étoiles.

RARIFEUILLE, ÉE. adj. (bot.) Qui a peu de feuilles.

RARIFLAMMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est marqué de taches rares, imitant des flammes.

RARIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont peu nombreuses.

RARIPILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le poil rare et clair-semé.

RARIPLISSÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui offre un petit nombre de plis.

RARISILLONNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est creusé d'un petit nombre de sillons.

RARISSIME. adj. des 2 g. (néol.) Très rare.

RAROTONGA (géogr.). Île de la Polynésie méridionale, au sud de l'archipel d'Hervey.

RAS. s. m. (technol.) Filière par laquelle on fait passer le lingot qui sort de l'argue.

RAS. s. m. (géogr.). Mot arabe qui veut dire Cap, et qui se trouve dans le nom d'un grand nombre de promontoires d'Asie et d'Afrique, tels que le *ras Camouzar* à Tunis, le *ras al Mahbes* sur la mer Rouge, le *ras Mohammed* au pied du Sinaï, le *ras al Nashef* et le *ras Zofrani* en Égypte, sur la mer Rouge, le *ras Rouge* et le *ras Tire* en Arabie. ‖ *Ras algethi* (astron.), Tête d'Hercule. ‖ *Ras alhague*, Tête du Serpentaire.

RASCASSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Scorpène.

RASCATION. s. f. (méd.) Action par laquelle on ramasse, pour les rejeter, les mucosités qui tapissent la gorge.

RASCETTE ou **RASETTE.** s. f. (chirom.) Nom d'une partie où quelques lignes se trouvent disposées transversalement, à la jonction intérieure de la main avec le bras. *Plus la rascette comprend de lignes, et plus la vie doit être longue, selon la chiromancie.*

RASCIE. s. f. (géogr.) Partie de la Servie, entre la Rasca et la Bosna. *Belgrade* est une des villes principales de la *Rascie.*

RASCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.). Habitant de la Rascie. Les *Rasciens*, slaves d'origine, sont également répandus dans l'Esclavonie. ‖ Qui appartient à la Rascie ou à ses habitants.

RASCLE. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Râle de genêt et du Lièvre mâle. ‖ *Rascle* (bot.), Nom vulgaire de la Herse.

RASCOLNISME. s. m. (hist. relig.) Il se dit, en général, de La croyance de toutes les sectes russes qui se sont détachées de l'Église grecque, après la révision des livres sacrés et la rédaction d'une liturgie uniforme, faites en 1659, par le patriarche Nicon.

RASCOLNISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit Des personnes qui professent le rascolnisme. Quelques auteurs disent, *Un rascolnick.*

RASDI. n. pr. f. (myth. sept.) Nom d'une divinité des Hongrois.

RASE. s. f. (chimie) Huile essentielle qu'on retire de la résine des pins. ‖ *Rase de Maroc* (comm.), Espèce de serge qui se fabriquait en Champagne.

RASEAU. s. m. (V. lang.) Filet; bourse. ‖ *Raseau de vigne*, Plant de vigne long et étroit.

RAS-EL-KHIMA (géogr.). Ville d'Arabie, dans le Lahsa, sur le golfe Persique : c'est un repaire de pirates.

RASENER. v. a. et n. (V. lang.) Refrapper, donner un second coup.

RASENÉ, ÉE. part.

RASÈNES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom que les Étrusques portaient primitivement, dans leur propre langue. On pense que les *Rasènes* sont les mêmes que les *Rhétiens*. Quelques-uns disent, *les Rasena.*

***RASER.** v. a. *Raser l'air* (fauconn.)

se dit de l'oiseau qui vole sans qu'on voie remuer ses ailes. On dit dans le langage usuel, *Planer*.

RASÈS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, avec le titre de comté, dans le bas Languedoc. Le chef-lieu était *Limoux*. Le *comte de Rasès* ou *Rasez* dépendait des comtes de Carcassonne.

RASETTE. s. f. (V. lang.) Petit os du bras et de la jambe. On trouve ce mot dans Rabelais. ‖ *Rasette* (chirom.). *Voy.* RASCETTE. ‖ *Rasette* (agric.), Un des noms de la ratissoire.

RASEUR. s. m. (V. lang.) Rasoir.

RASGADO. s. m. (musique) Prélude de guitare que les Espagnols exécutent en attaquant successivement toutes les cordes de l'instrument avec le pouce, ce qui forme une espèce d'arpège.

RASGLER. v. a. et n. (V. lang.) Railler.

RASGLÉ, ÉE. part.

RASIÈRE. s. f. (anc. métrol.) Mesure de Flandre pour les matières sèches, et particulièrement pour la houille. On écrit aussi, *Razière*. ‖ *Rasière de vigne* (V. lang.), Plant de vigne long et étroit.

RASINET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Petite joubarbe.

RASO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur du royaume sarde, valant, mètr. 0, 5994. ‖ *Raso de Sardaigne*, 0, 5493.

***RASOIR**. s. m. Expr. prov., *Il n'a senti que la fraîcheur du rasoir*, se dit d'un homme surpris par une disgrâce soudaine. ‖ *Rasoir* (zool.), Genre de poissons appelé aussi, *Rason*.

RASON (zool.). *Voy.* RASOIR.

RASORIEN. s. m. (didact.) Partisan du système médical de Rasori.

RASORISME. s. m. (didact.) Doctrine médicale établie par Rasori.

RASORISTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au rasorisme. Il est aussi subst. *Un rasoriste*.

RASOUAGEMENT. s. m. (V. lang.) Soulagement; consolation. *Un peu de rasouagement!*

RASOUER. s. m. (V. lang.) Rasoir.

RASPAILLON. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de spare.

RASPATION. s. f. (didact.) Action de râper.

RASPECON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Uranoscope.

RASPI. s. m. (relig. parse) Le deuxième des prêtres officiants, chez les Parses; le ministre du Djouti.

RASPOUTE. s. m. (ethnogr.) *Voy.* RADJEPOUTE. ‖ *Raspoute* (hist. relig.), Membre d'une secte indienne qui admet la métempsycose.

RASQUAN. s. m. (relation) Titre du roi des îles Maldives.

RASSANGUE. s. f. (zool.) Oie de Madagascar.

RASSAUDRE. v. a. et n. (V. lang.) Revenir à l'assaut. ‖ Attaquer de nouveau.

RASSAULT, AULTE. part.

RASSE. s. f. (technol.) Panier à charbon, dans une forge.

RASSÉE. s. f. (technol.) Quantité de charbon contenue dans une rasse.

RASSEIN. s. m. (géogr.) Lac de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, au S. O. des bouches du Danube, près de la mer Noire.

RASSENER. v. a. (anc. cout.) Assigner un dédommagement.

RASSENÉ, ÉE. part.

RASSIS. s. m. (technol.) Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un cheval, après qu'on lui a paré la corne ou l'ongle.

RASSOAGER. v. a. et n. (V. lang.) Soulager. ‖ Consoler. ‖ Se réjouir.

RASSOAGÉ, ÉE. part.

RASSOLT, OLTE. adj. (V. lang.) Absous. Il se disait particulièrement De ceux qui avaient été excommuniés et que l'Église recevait de nouveau dans son sein.

RASSORTIMENT. s. m. (comm.) Action de rassortir. ‖ Nouvel assortiment de marchandises.

RASSORTIR. v. a. (comm.) Assortir de nouveau. *Rassortir des fleurs, des gants, des rubans.*

RASSORTI, IE. part.

***RASSURER**. v. a. (faucon.) Panser le bec d'un oiseau de proie, quand cette partie est fendue. *Il faut enduire la partie disjointe avec de la pâte et de la poix résine pour rassurer le bec.*

RASTADT (géogr.). Ville du grand-duché de Bade, près du Rhin. 4,000 âmes. ‖ *Paix de Rastadt* (hist.), Traité conclu entre Louis XIV et l'empereur, le 6 mars 1714. ‖ *Congrès de Rastadt*, Congrès ouvert le 9 décembre 1797, à la suite du traité de Campo-Formio, et tenu pendant toute l'année 1798 et les premiers mois de 1799, entre les envoyés des puissances alliées et ceux de la république française. Il avait pour but de régler la cession à la France de la rive gauche du Rhin et la sécularisation des États ecclésiastiques de l'Empire; mais rien n'y fut décidé. ‖ *Attentat de Rastadt*, Assassinat des plénipotentiaires français par des hussards autrichiens, le 28 avril 1799, après que les députés de l'Empire eurent déclaré les négociations suspendues.

RASTARS (géogr.). Village de Pologne, près de Roslavice. ‖ *Bataille de Rastars* (hist.), Victoire remportée par les Polonais, ayant à leur tête Kosciusko, sur une armée russe, le 4 avril 1794.

RASTE. s. f. (ant. sept.) Mesure itinéraire des anciens Germains, qui valait trois milles.

RASTEL. s. m. (V. lang.) Râteau.

RASTELLITE. s. f. (zool.) Espèce d'huître fossile.

RASULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

RASURE. s. f. (anc. législ.) Action de raser la tête. *La rasure était une des peines portées contre les femmes adultères.*

***RAT**. s. m. Expr. prov., *Prendre des rats par la queue*, Couper des bourses. ‖ *Avoir des rats*, signifie, outre le sens donné par l'Académie, Avoir l'esprit fécond en saillies plaisantes. ‖ *Il ne craint que les bourrières et les rats*, se dit d'un mauvais écrivain. ‖ *Mort aux rats*, se dit, fig. et trivialement, de Toute espèce de poison. ‖ *Rat* (néol.), se dit, depuis quelques années, d'Une jeune figurante de l'Opéra. Cette expression n'est usitée que parmi les élégants de la capitale. ‖ *Rat* (technol.), chez les tireurs d'or, Nom des trous de médiocre grandeur dans lesquels passe le fil d'or. ‖ *Queue de rat*, Cordage plus gros d'un bout que de l'autre. ‖ *Rat*, Nom que les calfats donnent à un ponton de cordage ou de planches, dont ils se servent pour radouber un vaisseau. ‖ *Rat* (zool.), Nom vulgaire d'une espèce d'uranoscope. ‖ *Rat ailé*, Le Polatouche. ‖ *Rat des Alpes*, La Marmotte. ‖ *Rat d'Amérique*, Le Cochon-d'Inde. ‖ *Rat Bernard*, Nom vulgaire du Grimpereau. ‖ *Rat blanc*, Variété du furet. ‖ *Rat des bois*, Le Mulot et le Surmulot. ‖ *Rat du Brésil*, Le Cochon d'Inde. ‖ *Rat des champs*, Le Campagnol et le Mulot. ‖ *Rat d'Égypte*, La Mangouste. ‖ *Rat liron*, Vieux nom du Loir. ‖ *Rat marin*, se dit d'Un œuf de raie. ‖ *Rat de mer*, Espèce de tortue. ‖ *Rat musqué*, L'Ondatra. ‖ *Rat de Norwège*, le Surmulot et le Lemming. ‖ *Rat des palétuviers*, Le Sarigue. ‖ *Rat palmiste*, Espèce d'écureuil. ‖ *Rat de Pharaon*, La Mangouste. ‖ *Rat pennade*, Nom vulgaire des Chauves-souris. *Voy.* RATEPENADE. ‖ *Rat sauterelle*, Le Mulot. ‖ *Rat de Surinam*, Le Phalanger. ‖ *Rat de Tartarie*, Le Polatouche. ‖ *Rat taupe*, L'Aspalax. ‖ *Rat volant*, Le Polatouche.

RATACONER. v. a. (V. lang.) Ravauder; raccommoder des souliers.

RATACONÉ, ÉE. part.

RATACONEUR. s. m. (V. lang.) Ravaudeur; raccommodeur. ‖ Savetier.

RATACONNICULER. v. a. (V. lang.) Raccommoder un soulier. On le trouve dans Rabelais.

RATACONNICULÉ, ÉE. part.

RATALENTER. v. n. (V. lang.) Chercher à plaire.

RATALENTÉ. part.

RATANHIA. s. m. (bot.) Arbrisseau du Pérou, dont on emploie l'écorce en médecine.

RATAPLAN. s. m. Mot imitatif par lequel on exprime le bruit du tambour.

RATASSELER. v. a. (V. lang.) Raccommoder; rapiécer.

RATASSELÉ, ÉE. part.

RATATOUILLE. s. f. (art culin.) Ragoût grossier, composé ordinairement de viande et de légumes.

RATCHIMBOURG (hist.). *Voy.* RACHIMBOURG.

RATE. s. f. La femelle du rat. *Quelques rates, dit-on, répandirent des larmes* (La Fontaine). Il est très-peu usité.

RATE. s. f. (V. lang.) Le prix d'une chose. ‖ *À rate*, Au prorata.

RATÉ, ÉE. adj. (écon. rur.) Qui a été attaqué par les rats. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Cannes ratées*, par laquelle on désigne Les cannes à sucre endommagées par les rats. *Les cannes ratées ne peuvent servir qu'à faire de l'eau-de-vie.*

***RÂTEAU**. s. m. (pêche) Outil avec lequel les pêcheurs entament le sable, pour en retirer les poissons ou les coquillages qui y sont enfouis. ‖ *Râteau* (technol.), Garniture ou garde d'une serrure. ‖ Pièce d'une montre, située sous le coq. ‖ *Râteau* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce de luzerne.

RATEL. s. m. (zool.) Mammifère du cap de Bonne-Espérance.

RÂTELAGE. s. m. (agricult.) Action de râteler.

RATELAIRE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Aristoloche.

RÂTELEUSE. s. f. (écon. rur.) Femme employée à râteler.

RATELEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est sujet au mal de rate.

***RÂTELIER**. s. m. (marine) Il se dit de Chevilles fixées à des planches épaisses et étroites, pour amarrer et tourner des cordages. ‖ *Ratelier* (technol.), Tringle attachée au côté de l'établi du menuisier, pour y placer les outils à manche.

RATELLE. s. f. (V. lang.) Rate. ‖ *Ratelle* (méd.), Maladie des cochons.

RATEPENADE. s. f. (V. lang.) Chauve-souris. ‖ *Ratepenade* (zool.), Un des noms vulgaires de la Pastenague, espèce de raie.

RATEREAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte.

RATHENAU ou **RATHENOW** (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans le Brandebourg, sur le Havel. 4,700 âmes.

RATHSPRÆSENTGER. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent d'Aix-la-Chapelle. Le *rathspræsentger* de 32 marcs, vaut, fr. 1, 65; celui de 16 marcs, fr. 0, 82; celui de 8 marcs, fr. 0, 41.

RATHVI (relig. parse). *Voy.* RASPI.

RATI. n. pr. f. (myth. ind.) Déesse de la volupté, femme du dieu Camâ.

RATIARA (géogr. anc.). Ville de la première Mésie, métropole de la Dacie Aurélienne, sur l'Ister. Aujourd'hui, *Artzar*.

RATIATUM (géogr. anc.). Ville de la deuxième Aquitaine, au N. O. du pays des Pictons. *Ratiatum* a donné son nom au pays de Retz. Aujourd'hui, *Machecoul*.

RATIBOR (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Silésie, sur l'Oder, qui devient navigable en cet endroit. Chef-lieu d'un ancien duché, qui dépendait du duché de Silésie. 5,000 âmes.

RATIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Crécerelle.

RATIFICATIF, IVE. adj. (diplom.) Qui ratifie.

RATILLON. s. m. (zool.) Petit rat. ‖ Nom vulgaire du Troglodyte et de la Raie bouclée.

***RATINAGE**. s. m. (technol.) Action de ratiner. ‖ Effet de cette action.

RATIOCINATEUR. s. m. (hist. rom.) Esclave ou affranchi, qui tenait les comptes du patron ou du maître, dans les grandes maisons.

RATIOCINATION. s. f. (V. lang.) Action par laquelle on exerce la faculté de raisonner. ‖ Raisonnement. *C'est une ratiocination et conséquence tirée du sens naturel* (Montaigne).

RATIOCINER. v. n. (V. lang.) User du raisonnement. *C'est tousiours une âme qui, par sa faculté, ratiocine, se souvient, comprend, iuge, desire et exerce toutes ses aultres operations* (Montaigne).

RATIOCINÉ. part.

RATIONAL, ALE. adj. (V. lang.) Raisonnable.

***RATIONAL**. s. m. (hist. rom.) Espèce d'intendant du palais, à la cour des empereurs. ‖ Officier du fisc. ‖ *Rational* (hist. hébr.), Ornement que le grand prêtre portait sur la poitrine, et qui consistait en un morceau d'étoffe précieuse orné de douze pierres fines, sur chacune desquelles on lisait le nom d'une des tribus d'Israël. ‖ *Rational* (philol.), Titre de quelques livres de liturgie, et en particulier d'un ouvrage de Guillaume Duranti, publié en 1286.

RATIONALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute doctrine qui admet la puissance, l'indépendance de la raison humaine. On l'emploie par opposition au sensualisme et au mysticisme. ‖ Système qui fonde les croyances religieuses sur les principes fournis par la raison.

RATIONALISTE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient au rationalisme. ‖ *L'école rationaliste*, chez les Arabes, est opposée à l'école intuitive. *Al Asshari est un des premiers philosophes rationalistes.*

RATIONALITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est rationnel.

RATIONNELLEMENT. adv. (phil.) D'une manière rationnelle.

RATIS. s. m. (technol.) Graisse que

les bouchers détachent des boyaux en les ratissant.

RATISBONNE (géogr.). Ville de Bavière, sur le Danube. 26,000 âmes. ‖ *Paix de Ratisbonne* (hist.), Traité conclu, le 13 octobre 1630, entre Louis XIII et l'empereur Ferdinand II. ‖ *Diète de Ratisbonne*, Assemblée perpétuelle qui siégea à Ratisbonne depuis 1663 jusqu'en 1806, bien qu'on n'ait jamais formellement déclaré sa permanence. ‖ *Trêve de Ratisbonne*, Trêve de vingt ans, conclue entre la France et l'Espagne, en 1684.

RATISSE-CAISSE. s. f. (technol.) Planche avec laquelle le fondeur rassemble le sable de la caisse à mouler.

RATISSETTE. s. f. (technol.) Outil du briquetier.

RATITE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui ressemble à un bateau, ou qui porte l'image d'un bateau. ‖ *Ratite.* s. m. (métrol. anc.) Monnaie romaine portant l'empreinte d'une nef. On pense que les *ratites* furent frappés du temps de la première guerre punique. ‖ *Ratites.* s. m. pl. (zool.) Famille d'oiseaux dont le sternum ressemble à un bateau.

RATIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui mange les rats.

RATNACHACHTI. s. f. (hist. ind.) Nom d'une fête qui a lieu, chez les Hindous, le sixième jour de la quinzaine lunaire, et pendant laquelle chaque famille fait un cadeau à son brâhmane ou pouhorita.

RATOFKITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

RATOIRE. s. m. (V. lang.) Trou dans lequel un rat se retire. ‖ Ratière.

RATONCULE. s. f. (bot.) Petite plante, commune en Europe.

RATONEAU (géogr.). Petite île de France, département des Bouches-du-Rhône, dans le golfe de Lyon, près de Marseille.

RATONER. v. n. Crier comme les rats.

Ratoné. part.

RATOPOLIS (géogr.). Nom donné par La Fontaine à la capitale fabuleuse du peuple rat. *Ratopolis était bloquée.*

RATORIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

RATOURNER. v. n. et a. (V. lang.) Revenir sur ses pas; retourner. ‖ Réparer. ‖ Remettre d'un autre côté.

Ratourné, ée. part.

RATTENDRIR. v. a. Faire redevenir tendre.

Rattendri, ie. part.

RATTEROUSSE. s. f. (zool.) Souris qui vit dans les champs de blé.

RATTISER. v. a. Attiser de nouveau.

Rattisé, ée. part.

RATULE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques.

RATUMÈNE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte de Rome où s'arrêtèrent les chevaux d'un aurige étrusque nommé *Ratumena* : ces chevaux, s'étant emportés, vinrent de la ville de Véies jusqu'à Rome, en portant dans le char la palme et la couronne du vainqueur.

***RATURE.** s. f. (technol.) Ce qu'on enlève des peaux en les raturant. ‖ Petite bande qu'on enlève en tournant l'étain sur la roue.

***RATURER.** v. a. (technol.) Racler le dessus des peaux dont on veut faire du parchemin.

***RATUREUR.** s. m. (technol.) Ouvrier qui rature les peaux.

RAU-BUNG. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

***RAUCITÉ.** s. f. (V. lang.) Rudesse. ‖ Rusticité.

RAUCOURT. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, sur les frontières de la Champagne; il avait titre de souveraineté. ‖ *Raucourt*, Bourg de France, dans le département des Ardennes, chef-lieu de l'ancienne souveraineté qui portait le même nom. 1,400 habitants.

RAUCOUX (géogr.). Village de Belgique, près de Liége. On écrit aussi, *Rocoux.* ‖ *Bataille de Raucoux* (hist.), Victoire remportée par le maréchal de Saxe, général des Français, sur les alliés commandés par Charles de Lorraine, le 11 octobre 1746.

RAUDER. v. a. et n. (V. lang.) Badiner; railler.

Raudé, ée. part.

RAUDERIE. s. f. (V. lang.) Badinage; raillerie.

RAUDIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Il se dit D'une plaine du pays des Insubres, dans la Gaule cisalpine, au N. O. de Milan. C'est dans *le champ raudien*, ou dans *les champs raudiens*, que Marius détruisit l'armée innombrable des Cimbres et des Teutons.

RAUDUSCULANE (ant. rom.). *Voy.* Rudusculane.

RAUHWACKE. s. f. (minér.) Nom allemand d'une sorte de pierre calcaire.

RAUQUER. v. n. Crier; il se dit en parlant du tigre.

Rauqué. part.

RAURACORUM (géogr. anc.). Capitale des Rauraques; elle était située à deux lieues environ de Bâle.

RAU-RAM. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

RAURAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 1re Germanie. Les *Rauraques* habitaient le pays qui forme aujourd'hui le département du Haut-Rhin, et une petite partie de la Suisse.

RAUS. adj. m. (V. lang.) Enroué, enrhumé. *Car douse mois en l'an sui raus* (Baude d'Arras).

RAUSE. s. m. (V. lang.) Roseau; glaïeul.

RAU-TON. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

RAUWOLFIE ou **RAUVOLFE.** s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RAUWOLFIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rauwolfie. ‖ *Rauwolfiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RAVACE. s. f. (V. lang.) Ravine. ‖ Inondation. ‖ Ce qu'une inondation, un torrent, entraîne dans ses flots.

***RAVAGER.** v. a. (anc. cout.) Faire payer une amende.

RAVAILLER. v. a. (V. lang.) Mépriser. ‖ Ravaler.

Ravaillé, ée. part.

RAVAL. s. m. (V. lang.) Action de ravaler. ‖ État de ce qui est abaissé, ravalé.

RAVALE. s. f. (agric.) Machine pour aplanir le terrain.

***RAVALEMENT.** s. m. (archit.) Il se dit d'Un petit enfoncement simple ou bordé d'une baguette, dans un pilastre, dans un corps de maçonnerie ou de menuiserie.

***RAVALER.** v. n. (vénerie) Il s'emploie absol. et exprime l'état d'un cerf qui devient très-vieux, et auquel il pousse des têtes irrégulières et basses. *Ce cerf ravale.* ‖ *Ravaler* (agric.), Tailler court un arbre qui s'emporte. ‖ Tailler plus bas une branche qui a déjà été coupée. ‖ Aplanir la terre après le labourage. ‖ *Ravaler* (technol.), Laisser une peau tremper pendant quelques jours dans un vieux confit. ‖ Étendre des feuilles d'or ou d'argent sur du métal, avec le brunissoir. ‖ Rendre l'anneau d'une clef ovale, de rond qu'il était.

RAVALER. s. m. (V. lang.) L'heure de relevée, l'après-dînée.

RAVALOIR. s. m. (technol.) Outil qui sert à ravaler l'anneau d'une clef.

RÂVANA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils du Mouni Viswasrava et descendant de Brahma : on le représente avec dix têtes. Il usurpa le royaume de Lanka sur son frère Couvéra, dont il avait enlevé la belle-fille : Couvéra le maudit, et le feu sortit de ses dix têtes à la fois; cependant, à la prière de Brahma, ce supplice cessa. Plus tard, *Ravana* enleva Sîtâ; il fut vaincu et mis à mort par Râma.

RAVASSERIE. s. f. (V. lang.) Rêvasserie. On le trouve dans Montaigne.

RAVAUX. s. m. pl. (chasse) Grandes perches, garnies de branches, dont on se sert pour battre les oiseaux dans la chasse aux flambeaux.

***RAVE.** s. f. *Peine de la rave* (ant. gr.). *Voy.* Rhaphanidosis. ‖ *Rave* (pêche), se dit Des œufs de morue. ‖ *Rave de poissons*, Appât dont on se sert pour prendre les sardines et les maquereaux. ‖ *Rave* (zool.), Nom vulgaire d'un coquillage. ‖ *Rave de genêt*, L'Orobanche. ‖ *Rave de juif* (bot.), Variété de radis ou de raifort. ‖ *Rave de Saint-Antoine*, La Renoncule bulbeuse. ‖ *Rave sauvage*, Nom vulgaire du Raphanistre et de la Raiponce. ‖ *Rave de terre*, Le Cyclame.

***RAVELIN.** s. m. Anc. expr. prov., *Mangeur de ravelins*, s'est dit d'Un militaire intrépide. On le trouve dans Varillas, Hist. de Charles IX.

RAVENALE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

RAVENDIAT. s. m. (relation) Membre d'une secte musulmane peu connue.

***RAVENELLE.** s. f. (bot.) Nom vulgaire du Raifort et de la Giroflée de muraille.

***RAVENNATE.** adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de Ravenne. ‖ Qui appartient à Ravenne ou à ses habitants.

RAVENNE (géogr. anc. et mod.). Une des principales villes de la Gaule cispadane, près de l'Adriatique. Elle fait aujourd'hui partie des États de l'Église, dont elle est un des chefs-lieux de légation. 16,000 âmes. ‖ *Ravenne* (hist.), fut la résidence des derniers empereurs romains d'Occident, puis celle des rois goths, et celle des exarques grecs. En 752, les Lombards chassèrent les exarques; mais, en 755, Pepin prit la ville de Ravenne et la donna au pape. De 1440 à 1508, Ravenne dépendit de Venise. ‖ *Exarchat de Ravenne*, État qui comprenait, outre la ville de *Ravenne*, *Ancône*, *Fano*, *Humana* ou *Uniena*, *Pesaro* et *Rimini*. *Voy.* Exarchat. ‖ *Bataille de Ravenne*, Victoire remportée par les Français, le jour de Pâques 1512, sur les troupes de Jules II. Gaston de Foix, général de l'armée française, y fut tué.

RAVENSARA. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

RAVENSBERG (géogr.). Château servant aujourd'hui de prison, dans la Prusse westphalienne. ‖ *Comté de Ravensberg* (hist.), Province qui faisait partie de la succession de Juliers. Sa capitale était *Bielefeld.*

RAVER. v. n. (V. lang.) Courir; marcher; aller.

Ravé. part.

RAVERDIE. s. f. (V. lang.) Verdure; gazon.

RAVESTAN. s. m. (technol.) Sorte de panier en usage dans les verreries.

RAVESTIR. v. n. (droit cout.) Se faire une donation mutuelle.

Ravesti. part.

RAVESTISSEMENT. s. m. (droit cout.) Manière de conférer la propriété d'un bien. ‖ *Ravestissement de sang*, Usufruit, accordé au conjoint survivant, de la moitié des héritages en tiers ou main-fermes échus aux enfants issus du mariage. ‖ *Ravestissement par lettres*, Donation mutuelle que se faisaient deux conjoints en présence de gens de loi.

RAVESTRE. s. m. (blason) Bâton qui figurait dans certaines armoiries, et particulièrement dans celles du comte de Warvick. *Le dict de Vaucler me manda à disner, qui estoit bien accompaigné, et avoit la ravestre d'or sur le bonnet* (Commines).

RAVET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Blatte d'Amérique.

RAVIER. s. m. (art culin.) Espèce de petit plat fait pour mettre des hors-d'œuvre, tels que des raves ou radis, des cornichons, etc. ‖ *Ravier* (agricult.), Fosse creusée en terre, pour conserver des légumes pendant l'hiver. ‖ *Ravier* (bot.), Espèce de champignon.

RAVIÈRE. s. f. (agricult.) Terrain semé de raves.

RAVIGOURER. v. a. (V. lang.) Rajeunir. ‖ Rendre une vigueur nouvelle.

Ravigouré, ée. part.

***RAVINE.** s. f. (V. lang.) Vitesse; impétuosité.

RAVINÉ, ÉE. adj. (écon. rur.) Creusé de ravins. ‖ Ravagé par une ravine. *Les foins ravinés ne sont d'aucun usage.*

RAVINEUX, EUSE. adj. (néol.) Il se dit D'un terrain coupé de ravins, creusé par les torrents.

RAVIOLES ou **RAVIOLI.** s. m. pl. (art culin.) Mets italien composé d'œufs, de fromage et d'herbes hachées.

RAVISEMENT. s. m. (V. lang.) Action de se raviser. *J'ai des ravisements sains et vigoureux* (Montaigne).

RAVISSAL, ALE. adj. (V. lang.) Rapace.

***RAVISSANT, ANTE.** adj. (blason) Il se dit D'un loup dressé sur ses pattes de derrière. *De gueules au loup ravissant d'or.*

***RAVISSEMENT.** s. m. *Ravissement de Proserpine* (philol.), Titre d'un poëme de Claudien. On dit aussi, *L'enlèvement de Proserpine* (Proserpinæ raptus).

***RAVISSEURS.** s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hémiptères.

RAVIT, ITE. adj. (V. lang.) Rapide.

***RAVIVER.** v. a. (technol.) Limer une pièce de cuivre que l'on veut souder.

RAVOIER. v. a. (V. lang.) Remettre dans la voie.

Ravoié, ée. part.

RAVOILLE. s. f. (V. lang.) Crapaud. ‖ Grenouille.

RAVOIR. s. m. (V. lang.) Inondation; torrent. ‖ *Ravoir* (pêche), Filet tendu par le travers d'un courant d'eau.

RAVOIRER. v. a. (féod.) Saisir le fief d'un vassal, et s'emparer des fruits qu'il produit.

Ravoiré, ée. part.

RAY. s. m. (V. lang.) Rayon. *De son œil tout-puissant ou d'un ray de sa face* (La Boëtie). || *Ray* (pêche), Filet en forme d'entonnoir et à mailles très étroites.

RAYAUX. s. m. pl. (technol.) Nom d'une espèce de moules autrefois employés dans les monnaies.

RAY-CAY. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

RAYE ou **RAYILLE.** s. f. (agricult.) Un des noms du soc de l'araire.

RAYEMENT. s. m. (technol.) Action de rayer.

* **RAYER.** v. a. (vénerie) Faire une raie derrière l'empreinte du talon d'une bête, pour l'indiquer aux chasseurs. *Rayer les voies d'une bête.*

RAYÈRE. s. f. (V. lang.) Soupirail. || *Rayère* (constr.), Ouverture verticale, longue et très-étroite, dans le mur d'une tour, pour éclairer l'intérieur. || Écluse.

RAYEUR. s. m. (technol.) Instrument propre à rayer le papier.

RAY GRASS (agricult.). *Voy.* Rai-grass.

RAYMI. s. m. (hist.) Nom que les anciens Péruviens donnaient à la grande fête du Soleil.

RAYMONDAIS, AISE. adj. (hist.) Qui appartient à un seigneur nommé *Raymond.* || *Livre raymondaise*, Monnaie frappée par les vicomtes de Turenne, et ainsi nommée de Raymond I^{er}, qui possédait ce titre à la fin du onzième siècle.

RAYMONDIN, INE. adj. (hist.) Qui appartient à *Raymond*, comte de Toulouse. Il se dit particulièrement D'une monnaie. *Sol raymondin. Monnaie raymondine.* On dit aussi, *Un raymondin.* || *Somme raymondine* (philol.), se dit de La somme des cas de conscience, composée par le dominicain *Raymond* de Peñafort, chapelain du pape Grégoire IX, au 13^{e} siècle.

RAYMONDIS. adj. et s. m. (hist.) Il se dit quelquefois pour Raymondin. *Un raymondis. Un ... raymondis.*

RAYONNAGE. s. m. (agricult.) Action de tracer des rayons dans un champ.

* **RAYONNANT, ANTE.** adj. *Couronne rayonnante* (blason), Celle qui est ornée de rayons.

* **RAYONNÉ, ÉE.** adj. (didact.) Orné de rayons. || *Rayonné* (numism.), se dit Des têtes couronnées de rayons. Une *tête rayonnée*, sur les médailles antiques, est le symbole de la ville d'Alabanda. || *Rayonnés.* s. m. pl. (zool.) Il se dit d'Une classe d'animaux.

RAYONNEUR. s. m. (agricult.) Sorte de charrue à plusieurs socs, pour tracer les rayons dans lesquels on sème la bette rave.

* **RAYURE.** s. f. (technol.) Assemblage de pièces de bois qui se fait dans un comble.

RAZ. s. m. (géogr.) Courant de mer très-violent dans un passage étroit. *Voy.* *Ras de marée* au mot Ras du Dict.

RAZ (LE) (géogr.). Cap de France, à l'ouest du département du Finistère, dans l'océan Atlantique.

RAZAT. s. m. (hist.) Il se dit de Certains séditieux du midi de la France, qui, en 1578, se joignirent aux carcistes. *Voy.* Carcistes.

RAZBOC (géogr.). Ville de Moldavie. || *Bataille de Razboc* (hist.), Victoire remportée par les Moldaves sur Bajazet I^{er}, en 1490.

RAZE. s. f. (V. lang.) Canal; égout.

RAZÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom que l'on donnait quelquefois aux Rhétiens. *Voy.* Rasène et Rhétien.

RAZETTE. s. f. (technol.) Ratissoire de fer à l'usage du potier de terre.

RAZIÈRE. s. f. (anc. métrol.) Mesure des Pays-Bas pour la houille et le blé. *Razière d'Anvers*, lit. 79,63.

RAZINET. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de trique. *Voy.* Rasinet.

RAZUMOFFSKINE. s. f. (minér.) Nom d'une substance minérale.

* **RÉ.** s. m. (musique) La troisième corde du violon; la seconde de l'alto, du violoncelle et de la contre-basse. *Faire sonner un ré à vide. Remettre un ré à un violon.*

RÉ (géogr.). Île de France, département de la Charente-Inférieure, dans l'océan Atlantique. Chef-lieu, *Martin.* 17,000 habitants. On dit aussi, *L'île de Rhé.*

RÉA. s. m. (marine) Roue à gorge sur laquelle passe la corde dans une poulie.

RÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Coupable.

RÉACAPTE. s. f. (anc. cout.) Il se disait, dans le Languedoc et la Guienne, Des droits qui étaient dus par les emphytéotes à la mutation des seigneurs, par mort, mariage ou autrement.

RÉACTEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui réagit; qui fait une réaction. || *Réacteur.* s. m. (hist.) Il se dit quelquefois de Ceux qui font une réaction, et spécialement Des royalistes qui prirent part à celles de 1795 et de 1815, en France.

RÉACTIONNAIRE. adj. des 2 g. (hist.) Qui opère une réaction. *Pouvoir réactionnaire.* Il se prend aussi substantivement, *Un réactionnaire.*

READING (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Berks, sur la Tamise. 13,000 âmes.

RÉADMETTRE. v. a. Admettre de nouveau.

Réadmis, ise. part.

RÉADMISSION. s. f. Nouvelle admission.

RÉAGGRAVATION. s. f. (droit canon) Il se dit quelquefois pour, *Réaggrave. Voy.* ce mot au Dict.

RÉAGIER. v. a. (V. lang.) Ravager.

Réagié, ée. part.

* **RÉAL.** s. m. *Réal de vellon* (métrol.), Monnaie de compte d'Espagne, valant 34 maravédis de vellon, ou fr. 0, 27. On l'appelle aussi, *Réalillo.* || *Réal de plata antigua*, Monnaie de compte, valant 64 maravédis de vellon, ou environ, fr. 0, 50. || *Réal de plata*, Monnaie d'argent de 1721, fr. 0, 52. || *Réal de deux*, Monnaie d'argent valant un cinquième de piastre ou, fr. 1, 09. On l'appelle aussi, *Piécette.* || *Réal de un*, Monnaie d'argent valant, fr. 0, 54. On dit aussi, *Demi-piécette.* || *Réal de plata*, Monnaie d'argent du Mexique, valant, fr. 0, 67.

RÉALA. s. m. (hist. ott.) Contre-amiral de la flotte turque.

RÉALEMENT. adv. (V. lang.) Réellement.

RÉALISABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se réaliser.

RÉALISATEUR, TRICE. adj. et s. (didact.) Il se dit D'une personne qui réalise, et De ce qui tend à réaliser.

* **RÉALISATION.** s. f. *Clause de réalisation* (jurispr.), Clause par laquelle des futurs époux, adoptant par leur contrat de mariage le régime de la communauté, stipulent que leur mobilier sera *propre* en tout ou en partie.

RÉALISME. s. m. (phil.) Système des réalistes, fondé à la fin du onzième siècle par Guillaume de Champeau. Ce philosophe enseignait que les universaux existent réellement et s'individualisent dans les êtres particuliers dont ils forment l'essence identique. *Voy.* Réalistes au Dict., et Nominaux au Dict. et au Compl. || *Réalisme rationnel*, se dit D'une modification du réalisme, plus connue sous le nom de, *Conceptualisme. Voy.* ce mot.

* **RÉALISTE.** s. m. (phil.) Nom par lequel on désigne ceux qui, en Allemagne, veulent restreindre considérablement l'étude des langues classiques, et prendre pour base de l'enseignement les sciences pratiques et industrielles. On l'emploie par opposition à *Humaniste. Voy.* ce mot.

RÉALME. s. m. (V. lang.) Royaume.

RÉALMENT. adv. (V. lang.) Royalement.

RÉALMONT (géogr.). Ville de France, département du Tarn. Mines. 2,800 habitants.

REAL-SCHULE. s. f. (phil.) Nom que l'on donne en Allemagne aux écoles fondées d'après les vues des réalistes. *Il y a une real-schule à Darmstadt.* C'est à tort que M. Balbi a traduit ce mot par l'expression, *École royale.*

RÉALTÉ. s. f. (V. lang.) Royauté.

RÉALVILLE (géogr.). Ville de France, département de Tarn-et-Garonne, sur l'Aveyron. 3,000 habitants.

RÉANÇON. s. m. (V. lang.) Rançon.

RÉANIMÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Des terres sèches que le salpêtrier arrose pour que le salpêtre s'y reproduise.

RÉAPPRÉCIATION. s. f. (admin.) Action d'apprécier pour la seconde fois. Ce mot se trouve employé dans le tarif de la douane de Lyon, de 1632.

RÉAPPRÉCIER. v. a. (admin.) Apprécier de nouveau la valeur d'un objet déclaré à la douane.

Réapprécié, ée. part.

RÉARGENTER. v. a. (technol.) Argenter de nouveau.

Réargenté, ée. part.

RÉARMEMENT. s. m. (marine) Nouvel armement.

RÉARMER. v. a. et n. (marine) Armer un vaisseau désarmé pour réparation.

Réarmé, ée. part.

RÉARPENTAGE. s. m. (pratique) Nouvel arpentage.

RÉARPENTER. v. a. (pratique) Arpenter de nouveau.

Réarpenté, ée. part.

RÉASSERVIR. v. a. (hist.) Asservir de nouveau.

Réasservi, ie. part.

RÉASSERVISSEMENT. s. m. (hist.) Action de réasservir.

RÉASSURANCE. s. f. (admin.) Nouvelle assurance contre l'incendie, etc.

RÉASSURER. v. a. (admin.) Assurer de nouveau.

Réassuré, ée. part.

RÉATE (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans le pays des Sabins, sur le Velinus. On la supposait antérieure à la guerre de Troie. Aujourd'hui, *Rieti.*

RÉATIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Pouliot.

RÉAULX. s. m. pl. (anc. métrol.) Nom d'une vieille monnaie française.

RÉAUMURIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Égypte.

RÉAUMURIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la réaumurie. || *Réaumuriées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RÉAUTÉ. s. f. (V. lang.) Royauté.

RÉAVIGNER. v. a. (V. lang.) Provigner; renouveler la vigne.

Réavigné, ée. part.

REBAILLER. v. a. (V. lang.) Rendre, donner une seconde fois. *Rebailler aux muets la parole perdue* (Malherbe).

Rebaillé, ée. part.

REBÂILLER. v. n. Bâiller de nouveau.

Rebâillé. part.

REBAISER. v. a. (V. lang.) Rendre des baisers.

Rebaisé, ée. part.

REBAPTISATEUR (hist. eccl.). *Voy.* Rebaptisants au Dict.

REBAPTISATION. s. f. (hist. relig.) Action de rebaptiser.

REBARBE (technol.). *Voy.* Ébarbure.

REBARDEMENT. s. m. (horticult.) Action de rebarder.

REBARDER. v. a. (horticult.) Diminuer la longueur et la largeur d'une planche de jardin. || *Rebarder* (art culin.), Remettre des bardes de lard.

Rebardé, ée. part.

* **REBAT.** s. m. (faucon.) Il se dit de L'autour qu'on lance une seconde fois. *Lâcher le rebat*, Lâcher l'autour après sa première proie.

REBÂTER. v. a. Bâter de nouveau.

Rebâté, ée. part.

REBATTERET. s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour façonner l'ardoise.

REBATTOIR. s. m. (technol.) Instrument pour rebattre les carreaux.

* **REBATTRE.** v. a. (technol.) Fouler les carreaux de brique, afin de les rendre plus solides. || Repiquer les meules d'un moulin. || *Rebattre les cartes* (jeux), Les mêler une deuxième fois.

REBAUDER. v. n. (marine) Il se dit quelquefois au lieu de, Virer de bord.

Rebaudé. part.

* **REBAUDIR.** v. a. (V. lang.) Égayer; réjouir.

REBEBIN. s. m. (ant.) Un des noms du métrète, en Égypte et en Syrie.

* **REBEC.** s. m. Expr. prov., *Visage de rebec*, Figure grotesque : cette expr. vient de ce que l'extrémité du manche du rebec était ordinairement sculptée en forme de tête.

REBEC ou **REBECCO** (géogr.). Village du royaume Lombard-Vénitien. || *Camisade de Rebec* (hist.), se dit d'Une attaque nocturne du camp des Français par le marquis de Pescaire. Après la *camisade de Rebec*, les Français évacuèrent l'Italie; Bayard fut tué dans cette retraite, le 30 avril 1524.

REBÈCHE. s. m. (V. lang.) Rabâchage. || Bavardage.

* **REBÉNIR.** v. a. (V. lang.) Rendre le salut.

REBERBE. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Rebec.

REBÈTRE, REBÈTRIN ou **REBENET.** s. m. (zool.) Noms vulgaires du Troglodyte.

REBILLE. s. m. (ant.) Monnaie d'Égypte et de l'Asie Mineure, qui valait 40 phollis.

REBINAGE. s. m. (agricult.) Troisième labour.

REBINÉE. s. f. (V. lang.) Reprise. *Par trois rebinées me prist* (Fabliaux).

REBINER. v. a. (V. lang.) Donner un troisième labour. || Polir; retravailler un ouvrage.

Rebiné, ée. part.

REBIS. s. m. (phil. herm.) Il se dit Des composés, ou de Ce qui a une double propriété.

REBI-UL-ACHIR. s. m. (chronol.) Mois turc qui correspond au mois de novembre.

REBI-UL-ELVEL. s. m. (chronol.) Mois turc qui correspond au mois d'octobre.

REBLA ou **REBLATHA** (géogr. sacr.). Nom que l'Écriture donne à une ville de Syrie, dans le pays d'Émath, où les rois de Babylone résidaient quelquefois. On présume que *Rebla* est ou une ville voisine d'*Antioche*, ou *Antioche* même.

REBLANDIR. v. n. (féod.) Demander au seigneur, en retirant son aveu, la cause des saisies qu'il a pratiquées, ou des entraves qu'il met à la jouissance.

Reblandi. part.

REBLANDISSEMENT. s. m. (anc. cout.) Action de reblandir.

RÈBLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Grateron.

REBLECER. v. a. (V. lang.) Blesser de nouveau. ‖ *Se reblecer.* v. pr. Se blesser de nouveau. On le trouve dans Montaigne.

Reblecé, ée. part.

REBLESSER. v. a. Blesser de nouveau.

Reblessé, ée. part.

REBLETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte. On dit aussi, *Reblot.* s. m.

REBOI. s. m. (bot.) Variété de pomme.

REBOIRE. v. n. Se remettre à boire. ‖ *Reboire* (technol.), se dit du grain, quand il s'humecte dans l'endroit où le brasseur le fait germer.

Rebu. part.

REBOIS. s. m. (anc. cout.) Opposition; empêchement.

REBONDIE. s. f. (V. lang.) Secousse; ébranlement. ‖ Il se disait Des coups d'une cloche que l'on tinte, après l'avoir sonnée en volée, et Des sons entrecoupés d'un cor. *Sone trois coups de rebondie* (Fabliaux).

REBONNER. v. a. (V. lang.) Renouveler.

Rebonné, ée. part.

REBORSER. v. a. et n. (V. lang.) Rebrousser; retourner sur ses pas. ‖ Vider sa bourse; débourser.

Reborsé, ée. part.

REBOT, OTE. adj. (V. lang.) Secret, caché.

* **REBOTTER.** v. a. (agricult.) Greffer de nouveau, sur un jet latéral, un arbre dont la greffe en fente, ou à œil poussant, n'a pas réussi.

REBOUCHEMENT. s. m. (technol.) Action par laquelle une chose se rebouche.

REBOUIL. s. m. (technol.) Sorte de laine pelade, tirée des peaux de mouton qu'on plonge dans la chaux.

REBOUND. s. m. (V. lang.) Contre-coup. ‖ Sursaut. ‖ Bond.

REBOUNDER. v. a. (V. lang.) Ensevelir. ‖ Enterrer.

Rebounné, ée. part.

REBOURCIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fâcheux. ‖ Revêche.

REBOURGEONNER. v. n. (V. lang.) Bourgeonner de nouveau. *Leur visage se rajeunit, renaist et rebourgeonne par un bel émail fleuronne* (Nicolas Pasquier).

Rebourgeonné, ée. part.

* **REBOURS, OURSE.** adj. *Cheval rebours* (manége), se dit d'Un cheval qui s'arrête, recule, ou rue, en dépit des corrections de son conducteur. ‖ *Bois rebours* (technol.), Bois qui est rempli de nœuds, et dont les fibres ne sont pas droites, de sorte qu'on a de la peine à le travailler.

REBOUS, OUSSE. adj. (V. lang.) Difficile; acariâtre. *Voy.* Rebours, ourse au Dict.

REBOUSE. s. f. (marine) Morceau de fer qu'on emploie pour repousser une cheville d'un trou où elle était enfoncée.

REBOUSOIR (technol.). *Voy.* Rebroussoir.

REBOUTEMENT. s. m. (technol.) Action de rebouter.

REBOUTER. v. a. (V. lang.) Remettre. ‖ Replacer. ‖ *Rebouter* (technol.), Passer les dents d'une carde à travers le cuir qui doit leur servir de soutien.

Rebouté, ée part.

REBOUTIL. s. m. (agricult.) Bourgeon qui sort de l'aisselle des feuilles de la vigne, et qu'on enlève.

REBRAS. s. m. (V. lang.) Rebord; repli. ‖ *Entendement à double rebras*, expr. prov. et fig., Jugement profond. ‖ *Catholique à double rebras*, se disait de Ceux qui témoignaient, pour la religion romaine, un zèle exagéré. ‖ *Rebras* (anc. cout.), Paremeuts, revers d'un habit. ‖ *Pourpoint à double rebras*, Pourpoint qui avait deux paires de manches, dont une pendait par derrière. ‖ *Manteau à rebras*, Espèce de manteau que l'on repliait sur le bras, et qui était fort ample. ‖ *Rebras* (technol.), Partie de la peau du gant qui doit couvrir le bras.

REBRASEMENT. s. m. (technol.) Action de rebraser.

REBRASER. v. a. (technol.) Braser de nouveau deux morceaux de fer qui ont été mal joints.

Rebrasé, ée. part.

* **REBRASSÉ, ÉE.** part. et adj. (blason) Il se dit Des vêtements dont le bord est d'un autre émail que le reste. *Bonnet rebrassé d'hermine.*

REBRÈCHE. s. m. (V. lang.) Dessein; propos. *Et pour venir à mon rebrèche.*

REBRESCHER. v. a. (V. lang.) Reprendre. ‖ Critiquer; censurer.

Rebresché, ée. part.

REBRICHE ou **REBRIQUE.** s. f. (anc. cout.) Écritures que les parties produisaient l'une contre l'autre. *Voy.* Rebresche.

* **REBRICHER** ou **REBRIQUER.** v. a. (anc. cout.) Répéter; renouveler.

Rebriché, ou Rebriqué, ée. part.

REBRISCHE. s. f. (V. lang.) Rubrique.

REBROUILLER. v. a. Brouiller de nouveau. ‖ *Rebrouiller* (technol.), Remuer le grain, en termes de brasseur.

Rebrouillé, ée. part.

REBROUSSEMENT. s. m. (didact.) Action de rebrousser. ‖ État de ce qui rebrousse. ‖ *Point de rebroussement d'une courbe* (math.), Point où deux branches d'une courbe viennent se réunir brusquement, de manière à avoir en ce point la même tangente. On distingue deux espèces de rebroussement, suivant que les deux branches de la courbe ont leur courbure dans le même sens ou dans des sens opposés. ‖ *Arête de rebroussement d'une surface développable*, Courbe formée par les points d'intersection des génératrices rectilignes consécutives de la surface. *Dans les cylindres, cette arête de rebroussement est à l'infini; dans les cônes, elle se réduit à un point qui est le sommet.*

* **REBROUSSER.** v. a. (technol.) Passer un instrument sur la fleur du cuir, pour abattre le grain.

REBROUSSETTE. s. f. (technol.) *Voy.* Rebroussoir.

REBROUSSOIR. s. m. (technol.) Peigne pour rebrousser les poils du drap.

REBRUIRE. v. a. (V. lang.) Mépriser; dédaigner.

Rebrupit, ite. part.

REBRÛLER. v. a. et n. Brûler une seconde fois. ‖ *Rebrûler* (technol.), Distiller une seconde fois l'eau-de-vie.

Rebrûlé, ée. part.

REBULET. s. m. (V. lang.) Farine dont on a pris la fleur.

REBUTE. s. f. (anc. musique) Nom qu'on donnait, dans quelques provinces, à la guimbarde.

* **REBUTER.** v. a. *Rebuter un cheval* (manége), Exiger de lui plus qu'il ne peut faire et finir par le rendre insensible aux aides et au châtiment.

* Rebuté, ée. part. et adj. *Oiseau rebuté* (fauconn.), se dit de L'oiseau qui a perdu son courage et qui ne veut plus voler.

REBUTTAGE. s. m. (technol.) Sortie de la flamme par la porte du four à chaux.

REBUTTER. v. a. Ancienne orthographe du mot *Rebuter.*

Rebutté, ée. part.

RECACHER. v. a. Cacher de nouveau.

Recaché, ée. part.

RECAGNER ou **RECAGNIER.** v. n. (V. lang.) Ricaner. *Ne chante pas, ainçois recagne.*

Recagné ou Recagnié. part.

* **RÉCALCITRANT.** s. m. (hist. relig.) Nom des membres d'une secte luthérienne, en Angleterre.

RECALER. v. a. (technol.) Chez les menuisiers, Dresser et fixer un joint quelconque. ‖ Polir le bois avec la varlope.

Recalé, ée. part.

RECALOIR. s. m. (technol.) Morceau de bois ravalé dans une partie de sa longueur, de telle sorte que l'extrémité du ravalement est terminée en portion de cercle.

RECALVESCE. s. f. (V. lang.) État d'une personne chauve.

RECAMER. v. a. (V. lang.) Broder. ‖ Il s'emploie encore aujourd'hui, en parlant des brocarts dont la broderie est tissée sur l'étoffe.

Recamé, ée. part.

RECAMEUR, EUSE. s. (V. lang.) Brodeur, Brodeuse.

RÉCAMPIR (beaux-arts). *Voy.* Réchampir au Dict.

RECANCHE. s. f. (V. lang.) Rachat. Échange.

RECANER. v. n. (V. lang.) Braire, crier comme l'âne. *Voy.* Recagner.

Recané. part.

RECANETE. s. f. (V. lang.) Lieu secret et obscur; cachette.

RECAOIR. v. n. (V. lang.) Retomber.

Recaü, üe. part.

RÉCAPITULATEUR. s. m. (didact.) Celui qui fait une récapitulation.

RÉCAPITULATIF, IVE. adj. (didact.) Qui sert à récapituler.

RECAPTE. s. m. (V. lang.) Ordre; arrangement. ‖ *Femme de mal recapte*, Femme dont la conduite est désordonnée. ‖ *Aller à mal recapte*, Mettre du désordre dans ses affaires; se déranger.

RECARBONISER. v. a. (technol.) Restituer du carbone à l'acier, quand il en a perdu.

Recarbonisé, ée. part.

RECARCHER. v. a. (V. lang.) Recharger; charger une seconde fois.

Recarché, ée. part.

RECARDINALISÉ, ÉE. adj. À qui le chapeau a été donné une seconde fois. Madame de Sévigné l'emploie en parlant du cardinal de Retz.

RECARRELER. v. a (technol.) Carreler de nouveau.

Recarrelé, ée. part.

* **RECASSER.** v. a. (technol.) Écraser et ramollir une peau trempée, avant de la chamoiser. ‖ *Recasser* (agric.), Labourer. ‖ Donner un nouveau labour.

RECASSIS. s. m. (agric.) Terre qui a été recassée.

RECAUPER. v. a. (V. lang.) Couper, retrancher de nouveau.

Recaupé, ée. part.

RECAVERONNER. v. a. (V. lang.) Remettre des chevrons.

Recaveronné, ée. part.

RECCHIE. s. f. (bot.) Arbuste du Mexique.

RECÉANT, ANTE. adj. (anc. cout.) Domicilié; qui habite en un endroit. ‖ *Recéant.* s. m. Vassal qui est obligé à résidence, et qui ne peut changer de domicile sans l'aveu de son seigneur.

RECEIT. s. m. (anc. cout.) Droit de gîte que le seigneur possédait; il se payait quelquefois en argent. On écrivait aussi, *Recept* et *Recet.*

RECEITER ou **RECEIVER.** v. a. (V. lang.) Recevoir; donner asile à quelqu'un.

Receité ou Receivé, ée. part.

RECEITEUR ou **RECETEUR.** s. m. (V. lang.) Receleur. ‖ Celui qui donne asile à une personne poursuivie par les lois.

RECEL. s. m. (jurispr.) Action de celui qui reçoit sciemment des objets enlevés, volés. *Le coupable de recel est puni comme complice du crime ou du délit qui a mis l'objet recélé entre ses mains.*

RECELATION. s. f. (V. lang.) Action de cacher, de recéler. *La recelation, inservation, circonscription, parties de l'estimation* (Montaigne).

RECELÉE. s. f. (V. lang.) Action de cacher. ‖ *A la recelée*, En cachette, à la dérobée.

* **RECÈLEMENT.** s. m. *Recèlement d'un corps mort* (droit cout.), Action de celui qui cachait la mort d'un bénéficier ou d'un officier, afin de faire valoir la résignation d'un office ou d'un bénéfice. *Le recèlement d'un corps mort entraînait l'excommunication.*

RECÈLEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement; furtivement.

RECELLÉE. s. f. (V. lang.) Cachette. *Lors t'en irras en recellée* (Roman de la Rose).

* **RÉCENCE.** s. f. (néol.) Qualité de ce qui est récent. *La récence de ces événements, de notre histoire.*

RECENSE. s. f. (technol.) Nouveau contrôle, qu'on applique sur les pièces de bijouterie et d'orfèvrerie, quand le fisc change le poinçon.

* **RECENSER** ou **RECENSSER.** v. a. et n. (V. lang.) Parler; discourir. ‖ Raconter.

Recensé ou Recenssé, ée. part.

RECENSION. s. f. (anc. admin.) Produit d'un recensement; il est fort peu usité aujourd'hui. ‖ *Recension* (philol.), Comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les manuscrits. *Nouvelle recension d'Hérodote.*

RECEPT. s. m. (féod.) Forteresse, dans laquelle on déposait des objets précieux, ou du butin. *Voy.* Receit.

RÉCEPTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Recevable. ‖ *Réceptable.* s. m. Placenta ; arrière-faix.

RÉCEPTACULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est placé sur le réceptacle.

RÉCEPTACULITE. s. f. (hist. nat.) Fossile indéterminé.

RECEPTE. s. f. (V. lang.) Recette. ‖ Remède. ‖ Repas de noces.

RECEPTICE. adj. des 2 g. (anc. jurispr.) Qui est réservé, mis à part. ‖ *Biens receptices*, Ceux dont la femme mariée se réservait la jouissance.

* RÉCEPTION. s. f. (V. lang.) Communion; action de recevoir l'eucharistie. ‖ *Réception en foi et hommage* (féod.), Action du seigneur qui reçoit l'hommage du vassal. ‖ *Réception par main souveraine*, Réception faite par le juge royal. ‖ *Réception de maison* (astrol.), se dit en parlant des planètes qui changent de maison entre elles. *Lorsque le soleil est dans le Cancer, maison de la lune, et la lune dans la maison du soleil, il y a réception de maison.*

RÉCEPTIVITÉ. s. f. (phil.) Faculté de recevoir des impressions. Il se dit quelquefois au lieu de *passivité*, de *sensibilité*. On dit, dans le leibnitzianisme, *la réceptivité des créatures.* ‖ *Formes de la réceptivité*, se dit, dans la philosophie de Kant, Des notions *à priori*, de temps et d'espace, dans lesquelles les éléments fournis par l'expérience viennent tous s'encadrer.

RECERCELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Tourné en cercle; bouclé. *Cheveux ot blond, recercelé* (Roman de la Rose). ‖ *Recercelé* (blason), se dit De la croix ancrée, dont l'extrémité est tournée en cerceau. ‖ Il se dit aussi De la queue de certains animaux.

RECERCELER. v. n. (V. lang.) Se rouler en anneaux. *Les chéveux recercelaient autour du chapelet* (Perceforest).

Recercelé, ée, part.

RECERCHER. v. a. (V. lang.) Rechercher. *Je ne les recerche qu'au deffault de ces aultres commodités plus réelles* (Montaigne).

Recerché, ée, part.

RECES (hist.). *Voy.* Recez au Dict. et au Compl.

RECESSE. s. m. (V. lang.) Enfoncement; retraite. On le trouve dans Rabelais.

RECET. s. m. (V. lang.) Lieu défendu. ‖ Cachette. ‖ Abri. *Et mon recet et ma maison* (Fabliaux). *Voy.* Recept et Recez.

RECETER. v. a. (V. lang.) Cacher. *Chatel pour receter la gent* (Villehardouin). ‖ *Receter*, Garnir de butin une forteresse.

Receté, ée, part.

* RECETTE. s. f. Expr. prov., *Ne faire de quelqu'un ni recette ni mise*, Le mépriser, n'en faire aucun cas. ‖ *Cela n'est pas de recette*, se disait autrefois d'une chose qui n'est pas recevable, qui n'est pas bien conditionnée. ‖ *Recette* (technol.), Baquet de bois dont se sert le salpêtrier.

RECETTEUR. s. m. (V. lang.) Receleur, celui qui cache des objets volés.

RECETTIER. s. m. (néol.) Il s'est dit par dénigrement de Ceux qui donnent des recettes contre certains maux. *Tel se fait médecin, qui n'est qu'un recettier* (Mercier).

RECETTIÈRE. s. f. (V. lang.) Receleuse.

RECEUILLE. s. m. (V. lang.) Accueil, réception.

RECEVABILITÉ. s. f. (pratique) Qualité de ce qui est recevable.

* RECEVEUR. s. m. *Receveur général des finances* (anc. admin.), Titre des fonctionnaires chargés du recouvrement de la taille, des vingtièmes, et de la capitation dans toutes les généralités de la France. ‖ *Receveur des hôtes* (comm. relig.), Celui qui reçoit les voyageurs, chez les augustins. ‖ *Receveur*, se dit, dans l'ordre de Malte, Du chevalier qui perçoit les revenus d'une commanderie.

* RECEVOIR. v. a. *Recevoir de majorité*, loc. usitée dans l'ordre de Malte, en parlant des chevaliers, chapelains, conventuels et servants d'armes, lorsqu'ils étaient reçus à seize ans accomplis. ‖ *Recevoir de minorité*, se disait en parlant de ceux qui étaient admis avant seize ans, d'après une dispense du pape. On les appelait, selon l'âge de leur réception, *Reçus de majorité* ou *Reçus de minorité*.

RECEVOIR. s. m. (technol.) Chaudron de cuivre à l'usage du salpêtrier.

* RECEZ. s. m. *Recez de la députation de l'Empire* (hist.), Acte du 25 février 1803, par lequel les États ecclésiastiques de l'Allemagne furent donnés à des princes séculiers.

RECHABITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une famille juive, qui habitait sous des tentes, et ne pouvait posséder aucun bien. *Réchab* fut le fondateur des *Réchabites*. Quelques auteurs en font des lévites, et d'autres croient voir dans les livres saints que c'étaient les serviteurs des prêtres. Selon les bénédictins, les *réchabites* exercèrent les fonctions de chantres et de portiers du temple, depuis le retour de la captivité de Babylone.

RECHACIER. v. a. (V. lang.) Séparer l'or ou l'argent de l'alliage des monnaies.

Rechacié, ée, part.

RÉCHAFAUDER. v. a. (technol.) Échafauder de nouveau; remettre des échafauds.

Réchafaudé, ée, part.

RECHAITER. v. a. (anc. cout.) Receler. *Cil qui rechaitent ces emblées et les toillent, sont coupables de larcin* (Trad. des Inst.)

Rechaité, ée, part.

RECHAMPISSAGE. s. m. (technol.) Action de réchampir.

RECHANTER. v. a. Chanter de nouveau; répéter fréquemment la même chanson.

Rechanté, ée, part.

RECHARGE. s. f. (V. lang.) Augmentation. ‖ Surcroît. ‖ *Recharge* (droit cout.), Imposition nouvelle. ‖ *En recharge* (néol.), Par surcroît. *L'affaire de Sirven revint en recharge de celle de Calas* (Linguet).

* RECHARGER. v. a. (V. lang.) Surcharger. *Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffée* (Montaigne). ‖ *Recharger* (agricult.), Apporter de la terre sur un champ qui n'en a pas assez.

* RECHASSER. v. a. (vénerie) Faire rentrer dans la forêt les bêtes qui en sont sorties, et qui se sont écartées dans les buissons.

RECHASSEUR. s. m. (vénerie) Celui qui fait rentrer dans la forêt les bêtes qui en sont sorties. ‖ *Rechasseur de bêtes fauves* (anc. cout.), Titre donné par le roi à des gentilshommes qui devaient dresser leurs chiens à faire rentrer les bêtes dans le bois.

RECHATER. v. a. (V. lang.) Racheter. *Qui rechata et délivra Israel* (Machabées).

Rechaté, ée, part.

* RÉCHAUD. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, de L'action de passer les étoffes dans la teinture chaude. *Donner le premier, le second réchaud.* ‖ *Réchaud* (agric.), Lit de fumier chaud dont on entoure les châssis d'une bâche. On dit aussi, *Réchauf.*

RÉCHAUFFAGE. s. m. (art culin.) Action de réchauffer. ‖ Fig., Plagiat. ‖ Chose vieille donnée pour du neuf.

* RÉCHAUFFER. v. a. *Réchauffer un cheval* (manége), Se servir des aides, pour rendre plus actif un cheval paresseux.

RECHAUSSEMENT. s. m. (technol.) Action de rechausser. ‖ Effet de cette action.

* RECHAUSSER. v. a. (technol.) Remettre des dents aux machines dentées. ‖ Rebattre une pièce de métal pour la rendre moins volumineuse. ‖ Arrondir les morceaux de lames d'or ou d'argent destinés à faire des espèces. ‖ *Rechausser les dents* (chirurg.), Raviver les gencives.

RECHAUSSOIR. s. m. (anc. technol.) Espèce de marteau, avec lequel on façonnait jadis les morceaux d'or ou d'argent destinés à faire des espèces.

RÊCHE. adj. des 2 g. Il se dit fam., dans quelques provinces, pour, Âpre, rude au goût. *Pomme, poire rêche.* ‖ Fig., Rétif; difficile à vivre. *Je lui trouve l'esprit un peu rêche* (J. J. Rousseau). *Voy.* Revêche.

RECHEABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui retombe. ‖ Qui recommence.

RECHEF. s. m. (V. lang.) Changement. ‖ Retranchement. ‖ Rechute; récidive. ‖ *De rechef.* loc. adv. *Voy.* Derechef au Dict.

RECHEOIR. v. n. (V. lang.) Tomber de nouveau. ‖ Récidiver.

Recheu, ue, part.

RECHERCHABLE. adj. des 2 g. (didact.) Digne de recherche. ‖ Qui mérite d'être poursuivi en justice.

* RECHERCHE. s. f. (musique) Espèce de fantaisie ou de prélude sur le clavecin ou l'orgue. ‖ Cadence, ou point d'orgue.

RECHERCHÉ. s. m. (littér.) Ce qui est empreint de recherche. *Le P. Bouhours a appris aux jeunes gens à éviter l'enflure, l'obscurité, le recherché et le faux* (Voltaire).

RECHERCHEMENT. s. m. (V. lang.) Recherche. ‖ Examen.

* RECHERCHER. v. a. (technol.) Achever; polir. *Les angles de ces stylets étaient recherchés avec la lime.*

RECHERCHEUR. s. m. Celui qui fait des recherches. Voltaire l'a dit ironiquement Des inquisiteurs. ‖ *Rechercheur* (technol.), Ouvrier qui voiture, au fourneau du briquetier, tout ce qui entre dans la construction de ce fourneau.

RECHIFUE. s. m. (marine) Grand bateau de transport, pour le commerce, dans le détroit de Constantinople.

* RECHIGNER ou RECHIGNIER. v. n. (V. lang.) Rendre un son rauque et désagréable.

RECHIGNIE. s. f. (V. lang.) Vieille femme désagréable. *Destruit l'orde vils rechignie.*

RECHIN, INE. adj. (V. lang.) Chagrin; mélancolique. ‖ Désagréable. *Foulques, comte d'Anjou, a été appelé Le rechin, à cause de son humeur mélancolique et de ses mœurs farouches.*

RECHINOY. s. m. (V. lang.) Repas de l'après midi; goûter.

RECHINSER. v. a. (technol.) Laver la laine dans de l'eau claire.

Rechinsé, ée, part.

RECHISTRER. v. a. (V. lang.) Délivrer de prison.

Rechistré, ée, part.

RECHOIVRE. v. a. (V. lang.) Recevoir.

Rechoivre, eue, part.

RÉCIDIBOU. s. m. (technol.) Citerne dans une savonnerie.

RÉCIDIF, IVE. adj. (prat.) Qui est en état de récidive.

* RÉCIF (LE) ou RÉCIFE (géogr.). *Voy.* Pernambouc.

RÉCILLE. s. f. (cost.) Réseau dans lequel les Espagnols renferment leurs cheveux.

RECINCER. v. a. (V. lang.) Rincer; laver avec de l'eau propre.

Recincé, ée, part.

RECINER. v. n. (V. lang.) Goûter; Faire collation. *Puis entroient en propos de reciner* (Rabelais). ‖ Il s'employait aussi substantivement. *Le reciner.*

Reciné. part.

RÉCINUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de toge des dames romaines, selon quelques Dict. On dit mieux, *Ricinium. Voy.* ce mot.

RÉCIPIANGLE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer les angles des solides.

* RÉCIPROCATION. s. f. (didact.) Action par laquelle on reçoit la pareille. ‖ Mouvement réciproque, alternatif. *La réciprocation du flux ou du reflux de la mer.*

* RÉCIPROQUE. adj. des 2 g. *Pronom réciproque* (gramm.), se dit quelquefois pour Pronom réfléchi. ‖ *Verbe réciproque direct* et *indirect* (gramm.). *Voy.* Verbe. ‖ *Verbe réciproque* (gramm. gr.). *Voy.* Verbe. ‖ *Vers réciproque* (philol.), se dit Des vers latins qu'on peut lire en commençant par le dernier mot, sans que la mesure et le sens soient détruits. *Il y a dans Virgile quelques vers réciproques. Voy.* Rétrograde et Récurrent. ‖ *Concepts réciproques* (phil.), se dit, dans la logique de Kant, Des concepts dont l'étendue est exactement la même. *La définition et le défini doivent être des concepts réciproques.* ‖ *Réciproque.* s. f. (logique et mathém.) Il se dit de L'inverse d'une proposition démontrée. *La réciproque est vraie, n'est pas vraie. Les réciproques de la géométrie*, par *Garnier.*

RÉCIPROQUER. v. a. Il s'est dit, familièrement et par plaisanterie, pour, Rendre la pareille. *Vous pouvez m'aimer tant qu'il vous plaira, mais je ne puis vous réciproquer.*

Réciproqué, ée, part.

RECIRER. v. a. (technol.) Cirer de nouveau.

Reciré, ée, part.

RECISER. v. a. (V. lang.) Couper. ‖ Retrancher.

Recisé, ée, part.

RÉCISION. s. f. (didact.) Action de couper, de retrancher.

* RÉCITATIF. s. m. *Récitatif simple* (musique), Celui qui est accompagné par le piano ou la basse, et quelquefois par les deux ensemble. *Le récitatif simple n'est plus en usage qu'en Italie.*

RÉCITEUR. s. m. Celui qui récite. Il

a été employé par Saint-Évremont. *Voy.* Récitateur au Dict.

RECLAIM. s. m. (V. lang.) Plainte. ‖ Réclamation. ‖ Poursuite judiciaire. ‖ Cri de guerre.

RÉCLAMATEUR. s. m. (didact.) Celui qui réclame une chose perdue. ‖ Celui qui fait une réclamation.

***RÉCLAME.** s. f. (néol.) Petit article que l'on insère dans le corps d'un journal, avec les nouvelles et les faits divers, et qui contient ordinairement l'éloge payé d'un livre, d'un objet d'art, dont le titre se trouve aux annonces. *Les plus mauvais ouvrages ont obtenu des réclames laudatives. Le charlatanisme de la réclame correspond à celui de l'annonce.* ‖ *Réclame* (anc. cout.), Prétention du détenteur d'un héritage censuel à la propriété de cet héritage. ‖ *Réclame* (chasse), Sorte de pipeau, avec lequel on attire des oiseaux dans les piéges. On dit aussi, *Reclin.*

RÉCLAMEUR. s. m. (zool.) Merle d'Afrique.

RÉCLAMPER. v. a. (anc. marine) Il se disait pour Jumeller, raccommoder un mât rompu.

Réclampé, ée, part.

RECLARE. s. m. (pêche) Filet en nappe simple, avec plomb et liége.

RECLAURE. v. a. (V. lang.) Biner. ‖ Labourer.

Reclaus, ause, part.

RECLIN. s. m. (chasse) Appeau pour attirer les cailles.

RÉCLINAISON. s. f. (gnomon.) Situation d'un plan qui, au lieu d'être d'à plomb, penche vers l'horizon; nombre de degrés dont ce plan s'éloigne de la verticale. *La réclinaison* est le complément de *l'inclinaison.*

RÉCLINANT. adj. m. (gnomon.) Il se dit D'un cadran qui penche vers l'horizon.

RÉCLINATION. s. f. (V. lang.) Inclination. ‖ Penchant.

RÉCLINATOIRE. s. m. (V. lang.) Lit. ‖ Lieu de repos.

RÉCLINER. v. n. (gnomon.) S'éloigner de la ligne perpendiculaire.

Récliné, ée, part. et adj. (bot.) Dont le sommet est moins élevé que la base.

RECLORRE. v. a. (V. lang.) Fermer. ‖ Entourer. ‖ Clore de nouveau.

Reclos, ose, part. *Soit recluse par contrition.*

***RECLUS.** s. m. *Reclus marin* (zool.), Mollusque des mers du Nord.

RECLUSAGE. s. m. (V. lang.) Prison. ‖ Retraite. ‖ Monastère.

RECLUSERIE ou **RECLUSIE.** s. f. (V. lang.) Cellule d'un reclus; ermitage. ‖ Reclusion.

RECLUSIONNAIRE. s. des 2 g. (admin.) Celui qui est condamné à la reclusion.

RECLUTER. v. a. (V. lang.) Recruter. ‖ Suppléer, ajouter.

Recluté, ée, part.

RECOCHER. v. a. (technol.) Rabattre la pâte, avec le creux de la main.

Recoché, ée, part.

RECOGNITION. s. f. (anc. jurispr.) Examen de quelque chose. ‖ *Recognition* (phil.), Acte de la mémoire qui reconnait une idée perdue pendant quelque temps, au moment même où la perception reproduit cette idée. *Voy.* Mémoire.

RECOGNOISTRE. v. a. (V. lang.) Ancienne forme du verbe, Reconnaître.

Recogneu, eue, part.

RECOI. s. m. (V. lang.) Repos. ‖ Cachette. *Mais ele dit en son recoi.* ‖ *A recoi*, D'une manière tranquille, paisible.

RECOILLIR. v. a. (V. lang.) Recueillir. ‖ Ramasser.

Recoilli, ie, part.

RECOIRDIE. s. f. (V. lang.) Ce que l'on sait par cœur. *Et mainte somme, et mainte recoirdie.*

RÉCOITER. v. a. (anc. cout.) Recéder.

Recoité, ée, part.

RECOIVRE. v. a. (V. lang.) Recevoir.

Recéu, eue, part.

RECOIZ, OIZE. adj. (V. lang.) Fin; rusé; adroit. *Cil qui fut sage et recois.*

***RÉCOLER.** v. a. (V. lang.) Rappeler à la mémoire. *En y jouant, recolloit les passaiges des anciens auteurs* (Rabelais). ‖ *Récoler* (jurispr.), Vérifier; comparer; confronter.

RÉCOLLECTEUR. s. m. (anc. jurispr.) Qui recueille des lois, des faits, des contes.

***RÉCOLLECTION.** s. f. (V. lang.) Recueil. *La recollection des aversures.* ‖ *Récollection* (phil.), Effort que fait la mémoire pour retrouver une idée qu'elle a perdue, en l'absence de la perception qui pourrait reproduire cette idée. *Voy.* Mémoire.

RECOLLER. v. a. (V. lang.) Se rappeler; se ressouvenir.

Recollé, ée, part.

***RÉCOLLET.** s. m. (zool.) Un des noms du Jaseur.

RÉCOLLÈTE. s. f. (hist. eccl.) Membre de certaines communautés religieuses de femmes, de l'ordre de Saint-François. En 1584, il s'établit à Tolède une maison de *recollètes*, sous la règle de Sainte-Claire. Les *récollètes* avaient un couvent à Paris. *Voy.* Récollets au Dict.

RÉCOLTABLE. adj. des 2 g. (agricult.) Que l'on peut récolter.

***RÉCOLTE.** s. f. *Récoltes améliorantes* (agricult.), se dit de Celles qui, loin d'épuiser le sol, y laissent des débris qui le bonifient. *Les prairies artificielles donnent des récoltes améliorantes.* ‖ *Récoltes enterrées pour engrais*, Plantes qu'on sème dans l'intention de les enterrer lorsqu'elles auront acquis un certain développement. ‖ *Récoltes épuisantes*, se dit Des plantes cultivées pour le grain qu'elles donnent, telles que froment, orge, seigle, etc.

RECOMANDATION. s. f. (hist.) *Voy.* Recommandation.

RECOMANDEMENT. s. m. (V. lang.) Recommandation.

RECOMMANDABLEMENT. adverb. D'une manière recommandable. *On va bien plus facilement selon l'art que selon nature, mais bien moins noblement aussi et moins recommandablement* (Montaigne).

RECOMMANDATAIRE. s. m. (prat.) Créancier qui a recommandé un débiteur emprisonné.

***RECOMMANDATION.** s. f. (hist.) Acte par lequel un propriétaire d'alleu cédait son domaine à quelque seigneur puissant, qu'il choisissait pour patron, et de qui il recevait immédiatement ce même domaine à titre de bénéfice, en se s[oum]ettant à certains services, à certai[nes c]harges. *La recommandation fut la transition qui substitua la hiérarchie féodale au système des francs-alleus.*

***RECOMMANDER.** v. a. (V. lang.) Confier. ‖ Mettre en dépôt. ‖ *Se recommander* (hist.), Choisir un patron. *Voy.* Recommandation.

RECOMMENCEMENT. s. m. Action de recommencer. ‖ Résultat de cette action. *Les recommencements valent choses nouvelles* (Bussy-Rabutin).

***RECOMMENCER.** v. a. Expr. prov. *C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours*, se dit d'une chose trop répétée.

RECOMMENCEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui recommence. *L'Amour est un vrai recommenceur* (Bussy-Rabutin).

RECOMPENSATION. s. f. (V. lang.) Dédommagement. ‖ Compensation. ‖ Récompense.

***RÉCOMPENSE.** s. f. *Fête des récompenses* (hist.), Nom d'une des fêtes instituées pendant la révolution française; elle était fixée au 4^e^ jour complémentaire. *Voy.* l'énumération de ces fêtes au mot Opinion. ‖ *Récompense* (prat.), Indemnité.

RECOMPOSABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui peut être recomposé.

***RECOMPOSER.** v. a. (technol.) Composer de nouveau des lignes, une page tombées en pâte.

***RECOMPOSITION.** s. f. (technol.) Action de recomposer.

RECONCEILLER. v. a. (V. lang.) Bénir de nouveau une église profanée. ‖ *Se reconceiller*, Recevoir l'absolution, et rentrer dans le sein de l'Église.

Reconceillé, ée, part.

***RÉCONCILIATION.** s. f. *Réconciliation du 7 novembre 1792* (hist.), se dit D'un rapprochement qui parut s'opérer tout à coup entre les diverses fractions de l'assemblée législative. Pour se moquer de cette fusion, opérée soudainement et aussitôt oubliée, qui fût proposée par le député Lamourette, on l'appelle aussi, *Le baiser Lamourette.*

RECONDIT, ITE. adj. (V. lang.) Caché. ‖ Mystérieux.

RECONFESSER. v. a. Confesser de nouveau.

Reconfessé, ée, part.

RECONFIRMER. v. a. Confirmer de nouveau.

Reconfirmé, ée, part.

RECONFRONTATION. s. f. (jurispr.) Nouvelle confrontation; action de reconfronter. ‖ *Reconfrontation* (prat.), Représentation faite à l'accusé des témoins qui ont déposé contre lui. ‖ Confrontation de deux complices qui se sont accusés l'un l'autre, ou qui se sont contredits dans leurs réponses.

RECONFRONTER. v. a. (jurispr.) Confronter de nouveau des accusés, des témoins, des complices qui se sont contredits dans leurs réponses.

Reconfronté, ée, part.

***RECONNAISSANCE.** s. f. (V. lang.) Marque. ‖ Signe de ralliement. ‖ *Reconnaissance* (anc. cout.), Disposition faite par l'un des deux conjoints à l'égard de l'autre. Il y en avait différentes espèces, telles que, *Reconnaissance censuelle, mainmortable, bordilière, en franche aumône, abâs, etc.*, etc.

RECONQUÊTE. s. f. (néol.) [Ce] qui est reconquis. ‖ Action de reconquérir.

***RECONQUIS, ISE.** part. et adj. *Pays reconquis* (hist. fr.), se disait spécialement du Boulonnais et du Calais.

RECONSOLIDATION. s. f. Action de reconsolider.

RECONSOLIDER. v. a. (V. lang.) Réunir; rejoindre. ‖ *Reconsolider* (didact.), Consolider de nouveau.

Reconsolidé, ée, part.

RECONSULTER. v. a. Consulter de nouveau. On le trouve dans Montaigne.

Reconsulté, ée, part.

RECONTEOR. s. m. (V. lang.) Conteur. ‖ Raconteur. *Coutume suet estre des recontéors.*

RECONTINUER. v. a. Reprendre la continuation. *Recontinuer une ancienne dynastie.*

Recontinué, ée, part.

RECONTRACTER. v. a. (prat.) Contracter de nouveau.

Recontracté, ée, part.

RECONVENIR. v. n. (anc. prat.) Former une demande reconventionnelle.

Reconvenu, part.

RECONVENTIONNEL, ELLE. adj. (jurispr.) Qui est de la nature d'une reconvention. ‖ *Demande reconventionnelle*, Celle qui est opposée à l'action judiciaire principale.

RECONVENTIONNELLEMENT. adv. (jurispr.) D'une manière reconventionnelle.

RECONVERTIR. v. a. (V. lang.) Convertir; remplacer. ‖ Convertir de nouveau.

Reconverti, ie, part.

RECONVOQUER. v. a. Convoquer de nouveau.

Reconvoqué, ée, part.

RECONVOYER. v. a. (V. lang.) Reconduire. ‖ Accompagner. *Honte qui me reconvoye.*

Reconvoyé, ée, part.

RECOPER. v. a. (V. lang.) Couper. ‖ Abréger.

Recopé, ée, part.

RECOPEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui vend les restes de table; regrattier.

RECORBILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Crochu; courbé.

RECORD. s. m. (V. lang.) Témoignage; attestation. ‖ Souvenir. ‖ Celui qui se souvient. ‖ *Estre record*, Se ressouvenir. ‖ *Record* (anc. législ.), Témoin. ‖ Enquête juridique par témoins. ‖ Sorte de jugement dont il n'y avait pas d'appel. ‖ *Cour de record*, Cour souveraine. ‖ *Record exécutoire* (cout. de Valenciennes), Formalité qui avait pour objet de donner l'exécution parée à un acte écrit et signé des parties, ainsi que des officiers publics qui avaient reçu cet acte. ‖ *Record de loi*, signifiait, dans la coutume du Hainaut et du Cambrésis, Rédaction par écrit d'un acte quelconque, sur la déposition des officiers publics en présence desquels cet acte avait été passé. ‖ *Record de mariage*, Attestation des témoins d'un mariage, sur telle ou telle des conventions matrimoniales.

RECORDANCE et **RECORDATION.** s. f. (V. lang.) Souvenir; mémoire. *Cette recordation que i'en ay fust empreinte en mon ame* (Montaigne).

***RECORDER.** v. n. (V. lang.) Parler; conter. ‖ *Recorder* (diplom.), Transcrire un acte sur les registres publics; enregistrer.

Recordé, ée, part.

RECORDER. s. m. (législ. angl.) Officier municipal de la ville de Londres. On prononce *Recordère.*

RECORDEUR. s. m. (droit cout.) Celui qui fait un record.

RECORPORATIF, IVE. adj. (méd.) Qui est propre à déterminer la régénération du corps ou de quelqu'une de ses parties.

RECORPORATION. s. f. (didact. et méd.) Action d'un recorporatif. ‖ Réunion à un corps.

***RECORS.** s. m. (V. lang.) Il s'est dit, en général, pour, Témoin. ‖ *Recors* (anc. cout.), Permission de tenir conjoints

monnaies au dessous du poids ou du titre légal.

RECORVELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Recourbé.

RECOULEMENT. s. m. (technol.) Action de couler de nouveau. ‖ Rallongement d'un arêtier. ‖ Action de passer les cartes en revue pour les nettoyer. ‖ Action d'enlever avec un couteau les ordures qui se trouvent sur un cuir.

RECOULER. v. a. (technol.) Enlever les ordures et l'eau accumulées sur une peau destinée à faire du parchemin. ‖ Examiner les cartes pour enlever les ordures qui peuvent en salir les deux faces. ‖ *Recouler* (agricult.), Donner le troisième labour aux terres à blé.

Recoulé, ée. part.

RECOULEUSE. adj. f. (technol.) Il se dit, en Champagne, Des bouteilles dont le vin s'échappe à travers le bouchon. On dit aussi, substantivement, *Une recouleuse*.

RECOUPAGE. s. m. (technol.) Action de croiser les traces du polissoir sur la surface d'une glace. ‖ *Recoupage* (agricult.), Action de donner la seconde façon aux terres en jachère.

RECOURADEU. s. m. (agricult.) Araire à deux versoirs, pour chausser le blé.

RECOURCER. v. a. (V. lang.) Retrousser. ‖ Relever.

Recourcé, ée. part.

*RECOURIR. v. a. (V. lang.) Secourir. *Il s'est veu (Socrate) se présenter le premier à recourir Théramènes.* ‖ *Recourir les coutures d'un bâtiment* (marine), Passer le ciseau à calfat sur les étoupes de tous les joints. ‖ *Recourir les manœuvres*, Les visiter.

RECOURRE. v. a. (anc. cout.) Affaiblir le poids des espèces, en vertu d'une permission. ‖ *Recourre* (V. lang.). *Voy.* Recourir.

Recous, ousse. part. et adj. Délivré. ‖ Rachetable. ‖ *Rentes à recous*, Celles que l'on peut racheter. ‖ *Recousse*. s. f. Délivrance. ‖ Reprise d'une chose enlevée par force. *Voy.* Rescousse.

*RECOURS. s. m. (cout. du Hainaut) Adjudication à l'enchère. ‖ *Voie de recours au prince* (anc. jurispr.), Appel qui était ouvert en certains cas, après qu'on avait épuisé tous les autres. ‖ Appel comme d'abus.

RECOURSER. v. a. (V. lang.) Retrousser. On le trouve dans Rabelais.

Recoursé, ée. part.

*RECOUVRER. v. a. (V. lang.) Réitérer; recommencer. ‖ Trouver; rencontrer. ‖ Rassembler.

*RECOUVRIR. v. a. (V. lang.) Il s'est dit pour, Recouvrer. *Le temps perdu tu pleureras, Mais recouvrer ne le pourras* (Roman de la Rose).

RECOVERREMENT. s. m. (V. lang.) Retraite. ‖ Refuge.

RECRAINTE. s. f. (V. lang.) Caution, restitution.

RECRAN. s. m. (marine) Espèce de crique ou d'enfoncement où l'on peut mettre les petits bâtiments à l'abri.

RECRAND ou RECRÉANT. adj. m. (V. lang.) Il se disait D'un chevalier trop fatigué pour continuer le combat. ‖ Il se disait également D'un cheval épuisé. ‖ Plus tard, *Recrand* a signifié, Poltron, Lâche.

RECRANDIS. adj. m. (V. lang.) Paresseux : qui n'a pas de courage.

RECRANDISE ou RECRÉANTISE. s. f. (V. lang.) Paresse. ‖ Poltronnerie. ‖ Timidité.

*RÉCRÉANCE. s. f. (anc. jurispr.) Action pour obtenir provisoirement la possession d'une chose. ‖ Délivrance d'un bien qui avait été saisi pendant un procès.

RECRÉANCE. s. f. (V. lang.) Divertissement. ‖ Récréation.

RÉCRÉANCER. v. a. (anc. prat.) Rendre la liberté, moyennant caution suffisante, aux bourgeois qui sont arrêtés par les officiers de quelques seigneurs subalternes. ‖ Donner mainlevée des oppositions formées.

Récréancé, ée. part.

RECRÉANTER. v. a. (V. lang.) Apaiser. ‖ Ralentir l'ardeur d'un combat.

Recréanté, ée. part.

RÉCRÉDENTIAIRE. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui a obtenu un jugement provisoire, pour se maintenir en jouissance d'un bénéfice litigieux. ‖ Celui qui a obtenu une récréance, en général.

RECRÉER. v. a. (V. lang.) Rendre; restituer.

Recréé, ée. part.

RÉCRÉMENTO-EXCRÉMENTITIEL, ELLE. adj. (méd.) Qui doit être en partie absorbé et en partie excrété.

RECRÉPIMENT. s. m. (technol.) Action de recrépir. On dit aussi quelquefois, *Recrépissage*.

RECREU, EUE. adj. (V. lang.) Lâche, poltron. ‖ Fatigué; las. ‖ *Recreue*. s. f. Femme de mauvaise vie. *Voy.* Recroire.

RECREUSER. v. a. Creuser de nouveau; creuser plus avant.

Recreusé, ée. part.

RECRIBLER. v. a. (technol.) Passer dans le crible une seconde fois.

Recriblé, ée. part.

RECROIRE. v. a. (V. lang.) Lasser; rebuter. ‖ Dégoûter. ‖ Cesser. ‖ *Recroire* (droit cout.), Rendre. ‖ Délivrer. ‖ Ressaisir.

*Recreu, ue. part.

RECROIS. s. m. (V. lang.) Raclure; ce qu'on fait tomber en raclant. ‖ *Recrois* (anc. cout.), Enchère.

RECROISETÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'une croix dont chaque branche est terminée par une autre petite croix. *D'argent, à six croix recroisetées de gueules.*

RECROTTER. v. a. Crotter de nouveau.

Recrotté, ée. part.

RECROVEMENT. s. m. (V. lang.) Action de recouvrer; recouvrement.

RECROVER. v. a. (V. lang.) Recouvrer.

Recrové, ée. part.

RECROYANCE. s. f. (anc. cout.) Élargissement sous caution.

RECROYAUMENT. adv. (V. lang.) À regret. ‖ Forcément. *Car qui le sien donne recroyaument Son gré en pert, et si coûte ensement* (Chatelain de Couci).

RECRUDESCENCE. s. f. (méd.) Accroissement des symptômes d'une maladie, après un mieux sensible. ‖ *Recrudescence* (néol.), s'emploie souvent au figuré. *Une recrudescence de vexations. Il y eut une recrudescence d'anarchie.*

RECRUDESCENT, ENTE. adj. (méd.) Qui se manifeste de nouveau, avec des symptômes plus alarmants.

*RECRUE. s. f. (agric.) Pousse annuelle d'un taillis.

RECTAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au rectum.

RECTEMBRYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a un embryon dont la radicule est droite.

*RECTEUR. s. m. (hist.) Dans la hiérarchie administrative de l'empire romain, Titre des lieutenants qui gouvernaient les provinces sous l'autorité du vicaire diocésain. ‖ Il s'est dit en France, au moyen âge, de Certains juges subalternes. ‖ *Recteur*, Titre que portaient le podestat et le capitaine d'armes de la république de Venise.

RECTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes droites.

RECTIDENT. s. m. (bot.) Genre de mousses.

RECTIFICATEUR. s. m. (néol.) Celui qui rectifie. ‖ *Rectificateur* (technol.), Appareil qui sert à rectifier des liqueurs, à les distiller une seconde fois.

RECTIFICATIF, IVE. adj. (didact.) Qui rectifie. *Acte rectificatif.*

RECTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs droites.

RECTIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche en ligne droite.

RECTINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des nervures droites.

RECTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui le bec droit.

RECTIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est à peu près droit.

RECTOGRADE. adj. des 2 g. (néol.) Qui avance en droite ligne. On l'a opposé à, *Rétrograde*.

*RECTORAT. s. m. (hist.) Dignité de recteur à Venise.

RECTORIE ou RECTORERIE. s. f. (V. lang.) Cure. ‖ Dignité de recteur. ‖ *Rectorie* (hist.), Nom d'une des trois justices ou juridictions qu'on distinguait anciennement à Montpellier. La *rectorie* s'étendait sur les deux parties de cette ville : on l'appela *part antique* lorsqu'elle fut réunie à la couronne. Les deux autres justices étaient la *seigneurie* ou *baillie*, et la *baronnie*.

RECTORIER. v. n. (hist. littér.) Payer au recteur de l'université de Paris un certain droit sur le parchemin.

Rectorié. part.

RECTO-URÉTRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au rectum et à l'urètre.

RECTO-VAGINAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au rectum et au vagin.

RECTO-VÉSICAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au rectum et à la vessie.

RECTRICE. adj. et s. f. (zool.) Il se dit De chacune des plumes de la queue d'un oiseau.

*RECUEIL. s. m. (V. lang.) Accueil; réception. *Je ne séjournai que deux ou trois jours avec madame de Savoie, qui me fit bien bon recueil* (Commines).

RECUEILLEUR. s. m. (V. lang.) Auteur de recueils.

RECUEILLIE ou RECUEILLETTE. s. f. (V. lang.) Accueil.

*RECUEILLIR. v. a. (construct.) Raccorder une reprise en sous-œuvre, d'un mur de face ou d'un mur mitoyen, avec ce qui est au dessus. ‖ *Recueillir* (technol.), chez les papetiers, Enlever le papier feuille à feuille des cordes de l'étendoir. ‖ Chez les cordiers, Rouler la ficelle sur le recueilloir.

RECUEILLOIR. s. m. (technol.) Morceau de bois qui sert à peloter la ficelle ou la corde terminées.

*RECUIRE. v. a. (technol.) Faire sécher, puis rougir à blanc un four de glacerie nouvellement construit. ‖ Chauffer le fer pour lui rendre sa ductilité.

RECUISSON. s. f. (technol.) Action de recuire. ‖ Action de chauffer les glaces au plus grand feu possible.

*RECUIT. s. m. (technol.) Partie pierreuse qu'on trouve dans la chaux mal faite.

RECUITE. s. f. (art culin.) Sorte de fromage que l'on fabrique en Italie. Les Italiens l'appellent, *Ricotta*, au pl. *ricotte*.

RECUITEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui recuit les métaux.

RECULADOU. s. m. (pêche) Nom des deux premières tours ou enceintes rondes des bourdigues.

*RECULÉE. s. f. *Pré de la Reculée* (hist.), Plaine, située près de Chartres, dans laquelle les ducs de Bourgogne et de France, Richard et Robert, remportèrent une sanglante victoire sur les Normands, en 911.

RECULEMENT. s. m. (construct.) Différence qu'il y a entre la ligne d'équerre du poinçon d'une croupe, au milieu d'un mur, et la ligne tirée du même poinçon à l'angle de cette croupe.

*RECULER. v. a. et n. Prov., *Quand on n'avance pas on recule*, Quand on ne fait aucun progrès on perd ses avantages.

Reculé, ée. part.

RECULET. s. m. (V. lang.) Endroit retiré; cachette; enfoncement.

*RECULONS (À). loc. adv. Expr. prov., *Gagner sa vie à reculons, comme les cordiers*, Mal réussir en affaires, se ruiner.

RÉCUPÉRATEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Certains juges qui connaissaient des causes où il s'agissait de restitution.

RÉCUPÉRATION. s. f. (didact.) Action de recouvrer. ‖ *Récupération* (astron.), se dit de L'état d'un astre qui brille de nouveau, après avoir été éclipsé.

RÉCURAGE. s. m. (agric.) Action de récurer. ‖ *Récurage* (technol.), Chambre où l'on rince les feuilles de fer à blanchir.

*RÉCURER. v. a. (agric.) Donner un troisième labour à la vigne.

RÉCURRENCE. s. f. (didact.) Caractère de ce qui est récurrent.

RÉCURRENT, ENTE. adj. (phil.) Il se dit, dans le système de Fourier, Des caractères qui appartiennent à une période antérieure et inférieure, et qui reparaissent dans une période plus avancée. ‖ *Récurrent* (anat.), Qui revient sur ses pas. *Nerf récurrent. Artère récurrente.* ‖ *Vers récurrent* (philol.), se dit De vers qui, lus à rebours, offrent les mêmes mots, le même sens, que de l'autre côté, ou au moins un sens et une mesure analogues. On a un exemple parfait de *vers récurrent* dans cette inscription placée sur une baignoire : Νίψον ἀνομήματα, μὴ μόναν ὄψιν, Lave non seulement tes souillures extérieures, mais aussi celles du dedans. *Voy.* Rétrograde et Réciproque.

RÉCURVIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles recourbées.

RÉCURVIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec recourbé de bas en haut.

*RÉCUSATION. s. f. *Récusation des juges* (jurispr.), Droit accordé en certains cas aux parties, de demander qu'un juge s'abstienne de connaître d'un procès qui lui est régulièrement déféré. ‖ *Récusation des témoins. Voy.* au mot Reproche.

RÉCUSSENCE. s. f. (V. lang.) Secousse; agitation.

RECUTIT. adj. et s. m. (V. lang.) Mot employé par Rabelais pour, Circoncis.

RECUVERANCE. s. f. (V. lang.) Recouvrance. ‖ Remède

RECUVREIR. v. a. (V. lang.) Recouvrer; reprendre; retrouver.

Recuvrei, ie. part.

REDABLE (technol.). *Voy.* Rabiable.

RÉDACTRICE. s. f. (littér.) Celle qui rédige. *Une des rédactrices du Journal des femmes. Voy.* Rédacteur au Dict.

* **REDAN.** s. m. (marine) Il se dit Des entailles faites en sens opposés, dans deux pièces qu'on veut rendre solidaires l'une de l'autre. ‖ *Redan* (technol.), Gradin d'un banc d'ardoise en exploitation.

REDANSER. v. a. et n. Danser de nouveau. *Des temps meilleurs arrivent, et nous redanserons* (Laujon).

Redansé, ée. part.

REDARATOR. n. pr. m. (myth. rom.) Un des dieux qui présidaient au labourage.

REDARGUCION. s. f. (V. lang.) Réponse. ‖ Réplique. *Et mis à redarguçion.*

REDDE. s. f. (anc. jurispr.) Élargissement de prisonniers détenus pour cause légère; amnistie accordée à l'occasion de certaines fêtes.

REDDER. v. n. (V. lang.) Rêver, faire des songes.

Reddé. part.

* **REDDITION.** s. f. *Reddition de lumière* (astrol.), se disait de L'action par laquelle les astrologues prétendaient qu'une planète laisse échapper sa lumière.

REDDITIONNAIRE. s. m. (didact.) Celui qui est chargé de rendre, de remettre une chose.

REDÉBATTRE. v. a. Débattre de nouveau.

Redébattu, ue. part.

REDÉCLARER. v. a. Déclarer de nouveau.

Redéclaré, ée. part.

REDÉCROÎTRE. v. n. (didact.) Décroître pour la seconde fois.

Redécru, ue. part.

REDÉDIER. v. a. Dédier de nouveau. ‖ *Rededier une église*, La rebénir après une profanation.

Rededié, ée. part.

REDÉJEUNER. v. n. Déjeuner de nouveau.

Redéjeuné. part.

REDÉLIBÉRER. v. n. Remettre une chose en délibération.

Redélibéré. part.

REDÉLIVRER. v. a. Délivrer de nouveau.

Redélivré, ée. part.

REDÉMENTIR. v. a. Répondre à un démenti par un autre.

Redémenti, ie. part.

REDEMEURER. v. n. Demeurer de nouveau dans un lieu qu'on avait quitté momentanément.

Redemeuré. part.

REDÉMOLIR. v. a. Démolir de nouveau.

Redémoli, ie. part.

* **RÉDEMPTEUR.** s. m. (ant. rom.) Fermier de la république. ‖ Entrepreneur qui se chargeait de la construction ou de la réparation d'un monument public. ‖ *Rédempteur* (hist. relig.), se dit Des religieux de la Merci, qui vont racheter les captifs. ‖ *Ordre du Rédempteur*, Ordre fondé par Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, en 1608. On l'appelle aussi, *Ordre de Saint-André* et *Ordre du précieux sang.*

RÉDEMPTORISTE. s. m. (commun. relig.) Membre de l'ordre du Rédempteur ou de celui de la Merci. ‖ Membre d'un ordre particulier, fondé par le missionnaire Liguori, canonisé en 1839 et mort en 1787, évêque de Sainte-Agathe des Goths, dans le royaume de Naples.

REDENS. s. m. (anc. T. milit.) Arme à dents ou à crochets, qu'on appelait aussi, *Angon.*

REDÉPÊCHER. v. a. Dépêcher de nouveau; renvoyer un homme vers l'endroit d'où il vient.

Redépêché, ée. part.

REDÉRANGER. v. a. Déranger de nouveau. *Votre litière me rederange tout* (Madame de Sévigné).

Redérangé, ée. part.

REDESSINER. v. a. Dessiner de nouveau.

Redessiné, ée. part.

REDÉVABILITÉ. s. f. (V. lang.) Redevance; action de redevoir. On disait aussi, *Redevoir.*

REDÉVIDER. v. a. Dévider de nouveau.

Redévidé, ée. part.

REDHARIEN, IENNE. adj. et s. (ethnogr.) Nom d'une tribu slave, dont la ville sainte était Réthra.

REDHIBENCE. s. f. (anc. cout.) Redevance.

REDICTER. v. a. Dicter de nouveau. *Je redicterois plus volontiers encores autant d'essais, que de m'assuietir à resuyvre ceulx-cy pour cette puerile correction* (Montaigne).

Redicté, ée. part.

REDICULUS ou **RIDICULUS.** n. pr. m. (myth. rom.) Dieu à qui l'on éleva un temple, sur la voie Appienne, à deux milles de Rome, dans l'endroit où l'armée d'Annibal avait été frappée d'une terreur panique. Quelques-uns pensent que ce nom vient de ce qu'Annibal fut forcé de retourner sur ses pas (*redire*); d'autres le tirent, avec moins de vraisemblance, du rire qui s'empara des Romains en voyant la fuite de l'ennemi. *Voy. Champ du rire* au mot Champ. *Voy.* aussi Tutanus.

REDIESME. s. m. (anc. cout.) Dîme de la dîme.

REDIESMER. v. a. (anc. cout.) Lever une redevance du dixième sur la dîme.

Rediesmé, ée. part.

* **REDIGER.** v. a. (V. lang.) Réduire. Rabelais l'a employé dans ce sens.

Redigé, ée. part.

REDIME. s. m. (V. lang.) Rachat.

* **RÉDIMÉ, ÉE.** part. et adj. *Pays rédimé* (anc. administ.), se disait Des pays de France qui s'étaient rachetés, sous Henri II, de l'impôt de la gabelle.

REDIMICULE. s. m. (ant. rom.) Espèce de lien qui attachait la mitre ou le bonnet phrygien. ‖ Ceinture qui retenait la robe ou le manteau. *Une des filles de Niobé est ceinte d'un redimicule.*

REDISSOUDRE. v. a. Dissoudre de nouveau.

Redissous, oute. part.

REDISTRIBUER. v. a. Distribuer de nouveau. ‖ *Redistribuer* (anc. prat.), Remettre au greffe des procès, lorsqu'un rapporteur, par une cause quelconque, ne peut plus remplir sa mission.

Redistribué, ée. part.

REDISTRIBUTION. s. f. (anc. prat.) Action de redistribuer.

REDIVIVE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Il se dit D'une personne qui revient à la vie. On a donné quelquefois ce nom aux vampires.

REDJANG. s. m. (géogr.) Royaume de l'île de Sumatra, sur la côte S. O.

REDOLENT, ENTE. adj. (V. lang.) Odorant; parfumé.

REDOMPTER. v. a. Dompter de nouveau.

Redompté, ée. part.

REDON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine, sur la Vilaine. 4,500 habitants.

RÉDON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 3ᵉ Lyonnaise. Les *Rédons* occupaient le pays qui forme aujourd'hui le département d'Ille-et-Vilaine. *Voy.* Redones.

* **REDONDANT, ANTE.** adj. *Hyperbole redondante* (mathém.), Nom donné par Newton à une courbe du 3ᵉ degré, qui a trois asymptotes rectilignes.

REDONDE. s. f. (écon. rur.) Gros cercle de branches d'arbres dont on se sert pour atteler les bœufs.

* **REDONDER.** v. a. (V. lang.) Rebondir. ‖ Rejaillir; abonder.

Redondé, ée. part.

REDONDILLE. s. f. (anc. littér.) Espèce de virelai dans lequel les mêmes rimes sont ramenées à la fin des stances.

REDONES (géogr. anc.). Ville des Gaules, dans la 3ᵉ Lyonnaise, capitale des Rédons. On l'appelait aussi *Condate*; aujourd'hui *Rennes.*

* **REDONNER.** v. a. (anc. prat.) Rétrocéder une donation. ‖ *Redonner un cerf aux chiens* (vénerie), Le relancer. ‖ *Redonner à propos* (faucon.), se dit de l'oiseau qui se remet sans peine à la poursuite d'un gibier.

REDORMIR. v. a. Dormir de nouveau.

Redormi. part.

* **REDORTE.** s. f. (blason) Branche d'arbre qui forme des anneaux. *Il y a des redortes feuillées et d'autres sans feuilles.*

REDOS. s. m. (V. lang.) Ce qui est derrière le dos. ‖ *Seoir à redos*, S'asseoir dos à dos.

REDOTATION. s. f. (anc. jurispr.) Action de doter une seconde fois une fille qui se remariait, lorsque son premier mari, mort insolvable, avait dissipé la première dot.

REDOTER. v. a. (anc. jurispr.) Doter de nouveau.

Redoté, ée. part.

REDOJER. v. n. (V. lang.) Radoter.

Redoté. part.

REDOUBLE. s. f. (V. lang.) Doublure.

* **REDOUBLEMENT.** s. m. (gramm.) Répétition d'une syllabe au commencement de certains temps des verbes: cette forme n'est point propre uniquement à la langue grecque, mais elle paraît avoir été communiquée à cette langue par le sanscrit, et on la trouve aussi dans quelques verbes latins. Le Ge des verbes allemands est lui-même une espèce de *redoublement.*

* **REDOUBLER.** v. a. (escrime) Il se dit de l'action de celui qui tire plusieurs coups de suite sans se relever.

* Redoublé, ée. part. et adj. *Verbe redoublé* (gramm. arabe). *Voy.* Verbe. ‖ *Intervalle redoublé* (musique), Intervalle simple porté à son octave. La *sixte redoublée* est une treizième. ‖ *Redouble.* s. m. (agric.) Culture qui succède à une autre de même sorte.

REDOUBTAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Redoutable.

REDOUBTER. v. a. (V. lang.) Douter de nouveau. *Nous doubtions sur Ulpian, et redoubtions encore sur Bartholus et Baldus* (Montaigne).

Redoubté. part.

REDOUL. s. m. (bot.) Arbrisseau du midi de l'Europe.

REDOUTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

REDRE. s. m. (pêche) Grand filet qui sert à la pêche du hareng.

REDRESSABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles qui se rapprochent par leur face supérieure sans s'appliquer l'une contre l'autre.

REDRESSAGE. s. m. (technol.) Action de redresser.

REDRESSE. s. f. (marine) Cordage très-solide, employé à relever ou redresser un bâtiment abattu en carène.

* **REDRESSER.** v. a. (technol.) Plier une peau en deux et l'étirer, pour effacer les plis.

* **REDRESSEUR.** s. m. (technol.) Outil qui sert à redresser les piles de formes dans une raffinerie de sucre.

REDRESSOIR. s. m. (technol.) Outil dont le potier d'étain se sert pour redresser les bosses des pots.

REDRUGER. v. a. (agric.) Enlever les nouveaux bourgeons que la vigne pousse après avoir été pincée ou arrêtée.

Redrugé, ée. part.

RÉDUCTEUR. s. m. (chirurg.) Machine ou appareil pour la réduction des luxations ou déviations des os.

* **RÉDUCTION.** s. f. *Carreaux de réduction* (peint.), Carreaux que l'on trace sur un modèle, pour le copier en le réduisant, ou sur un transparent à travers lequel on regarde ce modèle. ‖ *Réduction* (plain chant), Suite de notes qui descendent diatoniquement. ‖ *Réduction de Paris* (hist.), se dit de La prise de Paris par Charles VII, le 13 avril 1436, et par Henri IV, le 22 mars 1594. ‖ *Réduction* (relation), se disait, dans les Indes occidentales, Des peuplades gouvernées par les jésuites. ‖ *Réduction en la première matière* (phil. herm.), Action de réduire un corps sec en substance liquide.

* **RÉDUIRE.** v. a. (V. lang.) Ramener. ‖ *Réduire à mémoire*, Rappeler. ‖ *Réduire une fraction à sa plus simple expression* (mathém.), Trouver une fraction équivalente à la première, mais dont les termes soient aussi simples qu'il est possible. ‖ *Réduire l'acier* (technol.), Le ramener à l'état de fer.

* **RÉDUIT.** s. m. Il s'est dit D'un lieu où s'assemble une compagnie choisie. *Quêter* (les suffrages) *de réduit en réduit* (Corneille).

RÉDUPLICABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une feuille, D'une foliole ou D'un pétiole, susceptible de s'appliquer face à face par la partie inférieure, sans enfermer la tige ou le pétiole commun.

* **RÉDUPLICATIF, IVE.** adj. *Proposition redupicative* (logique), Celle qui contient une restriction, pour indiquer la manière dont le sujet est considéré. ‖ *Réduplicatif* (bot.), se dit Des parties qui sont repliées et roulées en dehors.

* **RÉDUPLICATION.** s. f. (littér.) Figure de style qui consiste à redoubler ou à répéter consécutivement, dans le même membre de phrase, certains mots d'un intérêt marqué.

RÉDUPLICATIVEMENT. adv. (logique) D'une manière réduplicative.

RÉDUPLIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille dont les deux bords s'appliquent l'un contre l'autre par la face inférieure.

RÉDUVE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

RÉDUVIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un réduve. ‖ *Réduviades*, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

REDUX. adj. lat. des 2 g. (myth. rom.) Littéral., *Qui revient*. Surnom de la Fortune. Auguste et Domitien consacrèrent des temples à la *Fortune redux*. ‖ *Médaille redux* (numism.), se dit Des médailles qui portent ces mots, *Fortunæ reduci*.

RÉE. s. m. (V. lang.) Rayon. *Un rée de miel*.

REE-BOCK. s. m. (zool.) Antilope du cap de Bonne-Espérance.

RÉÉDITION. s. f. (typogr.) Il s'est dit quelquefois d'Une édition nouvelle, faite sur l'ancienne, sans rien ajouter ni corriger.

*RÉEL, ELLE. adj. *Tailles réelles*, (anc. cout.), Celles qui reposent sur les biens et non sur les personnes. ‖ *Homme réel*, Homme de parole. Cette expr. a été employée par Destouches.

RÉÉLIGIBLE. adj. des 2 g. (polit.) Qui peut être réelu.

RÉEMBEOR. s. m. (V. lang.) Rédempteur.

RÉEMBRER. v. a. (V. lang.) Sauver; racheter.

Réembré, ée. part.

RÉÉMIGRATION. s. f. (hist. fr.) Nouvelle émigration. Dans les banquets patriotiques, sous le directoire, on portait des toasts *à la réémigration des émigrés*.

RÉÉMIGRER. v. n. (hist. fr.) Émigrer de nouveau.

Réémigré. part.

RÉENGENDRER. v. a. Il s'est dit pour Reconcilier. *Depuis que vous m'avez réengendré avec eux* (Voiture).

Réengendré, ée. part.

REEP. s. m. (métrol.) Mesure de Brême, pour le bois, valant, stèr. 2, 43.

RÉER. v. a. (V. lang.) Couper. *Comme un navet qu'on ree et pèle*. ‖ Raser, tondre. *Mais le barbiers qui le noent, Quand sa barbe et ses crins reoit*. ‖ Couler. ‖ Verser.

Réé, ée. part.

REES. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de l'Hindoustan, qui vaut la quatre-vingtième partie de la roupie de compte, ou fr. 0,0081 ‖ Monnaie de compte du Brésil qui a la même valeur.

RÉÉTEIL. s. m. (V. lang.) Petit réseau dont les femmes contractaient leurs cheveux.

RÉÈVE. s. m. (anc. cout.) Bailli.

RÉEXPOSER. v. a. Exposer pour la seconde fois.

Réexposé, ée. part.

RÉEXPOSITION. s. f. Exposition nouvelle.

REFÂCHER. v. a. Fâcher de nouveau. *Se refâcher*.

Refâché, ée. part.

REFAÇONNER. v. a. Donner une nouvelle façon.

Refaçonné, ée. part.

REFAGOTER. v. a. Il s'est dit burlesquement pour, Refaire. *La Troche a si bien repeutri et refagoté sa fortune* (madame de Sévigné).

Refagoté, ée. part.

REFAICTURE. s. f. (anc. cout.) Droit de prendre dans une forêt le bois nécessaire à des réparations.

REFAIDERIE. s. f. (V. lang.) Moquerie; dérision.

REFAILLIR. v. a. (V. lang.) Manquer une seconde fois.

Refailli, ie. part.

*REFAIRE. v. a. *Refaire des troupes* (art milit.), Les délasser, les rafraîchir. ‖ Réorganiser les corps.

*Refait, aite. part. et adj. *Bois refait* (comm.), se dit Du bois équarri et redressé sur ses faces. On dérivait autrefois, *Refaict, aicte*.

REFAISABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qu'on peut refaire.

*REFAIT. s. m. *Refait de trente-un* (jeux) se dit, au trente et quarante, Du coup qui fait gagner au banquier la moitié de l'argent que les joueurs ont exposé.

REFAITTIER. v. a. (V. lang.) Refaire, réparer. ‖ Arranger de nouveau.

Refaittié, ée. part.

*RÉFECTION (constr.). *Voy.* Refaçon.

RÉFECTIONNER. v. n. Manger; faire sa réfection.

Réfectionné. part.

RÉFECTORIER, IÈRE. s. (commun. relig.) Il se dit, dans les séminaires, Du domestique chargé des soins qui concernent le réfectoire. ‖ Chez les religieuses, Celle qui prend soin du linge de table et de la vaisselle.

*REFEND. s. m. (technol.) Morceau de bois enlevé d'une planche trop large.

REFENDERET. s. m. (technol.) Coin de fer à l'usage des ardoisiers.

REFENDOIR. s. m. (technol.) Outil du fabricant de cardes.

*REFENDRE. v. a. (anc. prat.) Faire un nouveau partage. ‖ *Refendre* (technol.), Diviser en plusieurs épaisseurs une peau corroyée. ‖ Ouvrir, dans une pièce de bijouterie, l'espace où doit entrer une autre pièce.

REFENTE. s. f. (anc. jurispr.) Subdivision d'un lot en deux parties.

*RÉFÉRENDAIRE. s. m. (hist.) Il s'est dit, au 5ᵉ siècle, Du notaire, intendant des archives impériales, chargé de présenter à l'empereur les requêtes des particuliers et les doutes des juges. ‖ *Référendaire* (anc. cout.), Commissaire chargé du rapport d'une affaire.

REFÉRIR. v. a. (V. lang.) Frapper. ‖ Rejaillir. ‖ Refléter.

Referu, ue. part.

*REFERMER. v. a. (V. lang.) Refaire; rebâtir.

REFERRISSAGE. s. m. (agric.) Troisième labour, ou binage donné aux terres à blé ou aux vignes.

REFESTIR. v. a. (V. lang.) Recouvrir, refaire un toit.

Refesti, ie. part.

REFÊTER. v. a. Fêter de nouveau. ‖ Rétablir la fête d'un saint qui avait été supprimée dans la liturgie.

Refêté, ée. part.

REFEUILLER. v. a. (archit.) Faire deux feuillures en recouvrement, pour loger un dormant, pour recevoir les vantaux d'une porte ou les volets d'une croisée.

Refeuillé, ée. part.

REFEUILLETER. v. a. Feuilleter de nouveau.

Refeuilleté, ée. part.

REFEUILLURE. s. f. (archit.) Action de refeuiller.

REFFECTURE. s. f. (V. lang.) Repas. ‖ Droit de gîte.

REFFIN. s. m. (V. lang.) Laine fine.

REFFOUL. s. m. (V. lang.) Décharge d'un étang ou d'un canal.

REFFROIDOUER. s. m. (V. lang.) Vase qui sert à rafraîchir le vin.

REFFROISSIER. v. a. (V. lang.) Changer la culture d'une terre.

Reffroissié, ée. part.

REFFUL. s. m. (V. lang.) Refuge. ‖ Asile. ‖ Appui.

REFICHER. v. a. Ficher, enfoncer de nouveau. ‖ *Reficher* (construct.), se dit quelquefois pour Rejointoyer.

Refiché, ée. part.

RÈFIÉ. s. m. (féod.) Arrière-fief.

REFIGER (SE). v. pron. Se figer de nouveau.

Refigé, ée. part.

REFIXER. v. a. Fixer de nouveau.

Refixé, ée. part.

REFLAMBER. v. n. (V. lang.) Reluire. ‖ Jeter de l'éclat. *Des pierreries qui reflamboient à la percussion du soleil*.

Reflambé. part.

REFLATTER. v. a. Flatter de nouveau. ‖ Recommencer à flatter.

Reflatté, ée. part.

*RÉFLÉCHI, IE. part. et adj. *Verbe réfléchi direct et indirect* (gramm.). *Voy.* Verbe. ‖ *Réfléchi* (néol.), se dit D'un homme méditatif. *Si le czar Pierre avait été un homme aussi réfléchi qu'ambitieux* (Linguet). ‖ *Réfléchi* (bot.), Qui s'incline en dehors par une courbure subite.

RÉFLÉCHISSANCE. s. f. (V. lang.) Réflexion.

RÉFLÉCHISSANT, ANTE. adj. (néol.) Qui réfléchit. *Les gens de lettres, de tous les ordres d'hommes le plus réfléchissant et par conséquent le plus malheureux* (J. J. Rousseau).

RÉFLÉCHISSEUR, EUSE. s. (néol.) Personne qui réfléchit beaucoup. ‖ On l'a dit quelquefois de L'auteur d'un livre de réflexions.

RÉFLECTIF, IVE. adj. (phil.) Qui résulte de la réflexion. *Conception, idée réflective*. ‖ *Facultés réflectives*, se dit, dans le système phrénologique de Spurzheim, de La comparaison et de La causalité.

REFLEURET. s. m. (comm.) Laine fine d'Espagne.

REFLEURISSEMENT. s. m. (horticult.) Action de refleurir.

REFLEXIF, IVE. adj. (didact.) Qui appartient à la réflexion.

RÉFLEXIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la corolle renversée en dehors.

REFLEXINE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

*RÉFLEXION. s. f. (phil.) Faculté de l'entendement, à laquelle le système de Locke rapporte toutes les idées que le sujet pensant peut avoir de ses propres opérations. Les idées de *perception*, de *doute*, de *volonté*, etc., dérivent de la *réflexion*. ‖ *Cercle de réflexion* (phys.), Instrument d'astronomie. *Voy.* Répétiteur au Dict.

RÉFLEXIVEMENT. adv. Par réflexion.

REFLUBLER. v. a. (V. lang.) Remettre sur la tête. ‖ Recouvrir.

Reflublé, ée. part.

REFOCILLER. v. a. (V. lang.) Réchauffer.

Refocillé, ée. part.

REFOILLIR. v. a. (V. lang.) Se garnir de nouvelles feuilles. *L'ame de refoillir ne fine*.

Refoilli. part.

*REFONDRE. v. a. (V. lang.) Rembourrer. ‖ *Refondre* (beaux-arts), chez les graveurs à l'eau-forte, Adoucir le trait du calque, en faisant chauffer le vernis de la planche. ‖ *Refondre un bâtiment*, Renouveler toutes les pièces de bois qui se trouvent gâtées, et le reconstruire presque en totalité. ‖ *Refondre* (technol.), Remettre au pilon le papier hors d'usage.

*REFONTE. s. f. (technol.) Il se dit de La mise en œuvre des papiers sales pour faire de nouveau papier.

REFOREMENT. s. m. (technol.) Action de forer de nouveau. ‖ *Reforement de canon*, Genre de réparation dans l'intérieur d'un fusil.

REFORER. v. a. (technol.) Forer de nouveau.

Reforé, ée. part.

REFORGEMENT. s. m. (technol.) Action de reforger.

REFORGER. v. a. (technol.) Forger de nouveau. *En reforgeant le fer, on le raffine*.

Reforgé, ée. part.

*RÉFORMATEUR, TRICE. adj. (polit.) Qui opère une réforme. *Mesure réformatrice*. ‖ *Réformateur*. s. m. (hist.) Il s'est dit particulièrement Des douze membres du comité établi à Gênes par Doria, pour réformer la constitution de cette république, en 1528.

*RÉFORMATION. s. f. *Charte de réformation* (hist.), Acte législatif, publié à Compiègne par Charles le Chauve; il rendait à tous les ordres de l'État l'exercice de leurs droits légitimes, faisait quelques concessions à l'aristocratie, et restituait aux églises les biens qu'elles avaient perdus. ‖ *Instrument de réformation* (hist. suisse), Acte politique, par lequel la bourgeoisie de Schaffouse recouvra ses droits, en 1716.

*RÉFORME. s. f. *Droit de réforme* (hist.), se dit Du droit en vertu duquel les princes allemands déclarèrent qu'ils adoptaient le protestantisme. ‖ *Réforme*, se dit, absolument, de nos jours, en Angleterre et en France, de La réforme électorale. *Partisan de la réforme*. ‖ *Réforme* (comm.), Sorte de toile de lin.

*RÉFORMER. v. a. (V. lang.) Changer, même du bien au mal.

*Réformé, ée. part. *Réformé*, s. m. (hist.) Il se dit Des calvinistes plus particulièrement que des luthériens. En France, à l'époque des guerres de religion, les calvinistes prenaient le nom de *réformés*: leurs adversaires les appelaient les *prétendus-réformés*.

REFORMIDER. v. a. (néol.) Craindre; redouter.

Reformidé, ée. part.

RÉFORMISTE. s. m. (hist. angl.) Partisan de la réforme du parlement. ‖ *Réformiste* (hist. fr.), Partisan de la réforme de la loi électorale. Il s'emploie aussi adjectivement. *Banquet, pétition réformiste*.

REFORTIFIER. v. a. Fortifier de nouveau.

Refortifié, ée. part.

REFOUETTER. v. a. Fouetter une seconde fois.

Refouetté, ée. part.

REFOUILLEMENT. s. m. (beaux-arts) Action d'évider ou marquer davantage les creux et les saillies d'une sculpture. ‖ *Refouillement* (construct.), Évidement fait dans une pierre, en conservant deux, trois ou quatre côtés.

REFOUILLER. v. a. (beaux-arts) Détacher, en creusant, chaque partie d'une sculpture. *Il faut refouiller ces rinceaux*. ‖ *Refouiller*, Creuser un refouillement.

Refouillé, ée. part. et adj. *Chapiteau bien refouillé, mal refouillé*.

REFOUIR. v. a. (agricult.) Fouir de nouveau.

Refoui, ie. part.

REFOULAGE. s. m. (technol.) Opération de la fabrication du vin, dans certains cantons.

*REFOULER. v. a. (vénerie) Faire retourner les chiens sur leurs pas.

*REFOULOIR. s. m. (technol.) Paquet de foute mise à fleur de terre.

REFOURBIR. v. a. (technol.) Fourbir de nouveau. *Il faut refourbir ces armes.*

Refourbi, ie. part.

REFOURNIR. v. a. Fournir de nouveau. *Refournir une place de vivres.* On dit aussi, *Se refournir.*

Refourni, ie. part.

*RÉFRACTAIRE. adj. des 2 g. *Prêtre réfractaire* (hist.), s'est dit particulièrement, pendant la révolution française, Des prêtres qui avaient refusé de prêter serment à la *constitution civile du clergé.*

RÉFRACTOIRE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la réfraction. *Courbe réfractoire. Voy.* Anaclastique.

REFRAIGNER. v. a. (V. lang.) Arrêter; empêcher. ‖ Mettre un frein. *Il faut sa langue refraigner.*

Refraigné, ée. part.

REFRAINDRE. v. a. (V. lang.) Refréner; mettre un frein.

Refraint, ainte. part.

REFRAIT. s. m. (V. lang.) Toute espèce de mets.

REFRANCHIR (SE). v. pron. (marine) Se retrouver à sec. Il se dit en parlant d'un vaisseau dont on a mis la cale à sec au moyen des pompes.

Refranchi, ie. part.

REFRAYER. v. a. (technol.) Rendre la poterie plus unie, avant de la cuire.

Refrayé, ée. part.

REFREIN. s. m. (marine) Il se dit quelquefois Des vagues qui se brisent contre les rochers. *Voy.* Refrain au Dict.

REFRÉNATION. s. f. (néol.) Action de refréner.

REFRESCHIR. v. a. (V. lang.) Rafraîchir.

Refreschi, ie. part.

REFRETOIR ou REFRETOUR. s. m. (V. lang.) Refectoire.

REFRIQUER. v. a. (V. lang.) Renouveler; rappeler le souvenir.

Refriqué, ée. part.

REFRIRE. v. a. (art culin.) Faire frire de nouveau.

Refrit, ite. part.

REFRISER. v. a. (technol.) Friser de nouveau. ‖ *Se refriser*, v. pers. Refaire sa frisure.

Refrisé, ée. part.

REFROIDER. v. a. et n. (V. lang.) Refroidir. ‖ Devenir froid.

Refroidé, ée. part.

REFROIDIS. s. m. (agricult.) Culture qui se fait pendant l'année des jachères. *Faire du refroidis. Semer du refroidis.*

REFROIDISSOIR. s. m. (technol.) Appareil propre à refroidir.

REFROISSÉ, ÉE. adj. (agricult.) Il se dit Des terres qu'on n'a pas laissées en jachère.

REFROISSI. s. m. (agricult.) Mode de culture des terres en jachère.

REFROTTER. v. a. Frotter de nouveau.

Refrotté, ée. part.

*REFUGE. s. m. (hist.) Il se dit de Six villes de la Judée, trois en deçà du Jourdain, Cedès de Nephthali, Hébron et Sichem; et trois au delà, Bosor, Gaulon et *Ramath de Galaad.* Ceux qui avaient commis un meurtre involontaire se jetaient dans les *refuges*, ou dans les *villes de refuge*, et n'en pouvaient sortir qu'après s'être excusés juridiquement. ‖ *Filles du Refuge* (commun. relig.), Nom d'un ordre religieux fondé à Nancy en 1657. Les *filles du Refuge* eurent une maison à Rouen.

REFUI. s. m. (V. lang.) Refuge. *Son dernier refui ce sont larmes* (Blason des fausses amours).

*REFUIR. v. a. et n. (V. lang.) Il se disait, en général, pour, Fuir. *Mon âme, de sa complexion, refuit la menterie* (Montaigne). ‖ Il se construisait quelquefois avec la préposition À. *N'y fuir la vie, n'y refuir à la mort* (Montaigne). ‖ Il se construisait aussi avec le pronom personnel. *Les dangiers se refuyent de moy* (Rabelais).

Refui, ie. part.

*REFUITE. s. f. (marine) Trou de tarière trop profond pour la cheville qu'il doit recevoir. ‖ *Avoir de la refuite* (technol.), se dit, en général, d'Un creux trop profond.

REFULGENT, ENTE. adj. (V. lang.) Brillant.

*REFUS. s. m. *Droit de refus* (hist.), Privilége qu'avait chacun des trois ordres, dans l'ancienne organisation des États généraux, de refuser son adhésion aux résolutions prises.

REFUSABLE. adj. des 2 g. Qui peut être refusé.

REFUSANT. s. m. Celui qui refuse. Voltaire a employé ce mot pour désigner Les évêques qui avaient rejeté la bulle Unigenitus. *Les acceptants et les refusants.*

REFUSEUR, EUSE. s. Celui qui fait un refus. ‖ *À bon demandeur, bon refuseur*, prov., Ce qui est demandé poliment doit être refusé de même, ou : Ceux qui ont l'habitude de demander sont souvent refusés.

RÉFUTATEUR. s. m. (didact.) Celui qui réfute. *Je me garderai bien de soupçonner de mauvaise foi le réfutateur* (Année littéraire).

RÉFUTATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la réfutation; qui contient une réfutation.

REGAGIER. v. a. (V. lang.) Donner de nouveaux gages à quelqu'un.

Regagié, ée. part.

REGAGNON. s. m. (agricult.) Variété de froment.

REGAIGNER. v. a. (V. lang.) Reprendre.

Regaigné, ée. part.

REGAILLARDIR (SE). v. pron. Reprendre sa bonne humeur.

Regaillardi, ie. part.

*REGAIN. s. m. (construct.) Ce qu'il y a de trop à une pierre, à une poutre, pour la place à laquelle elle est destinée.

REGAING. s. m. (V. lang.) Part de gain. *En somme, l'on en vient là, par les faveurs, les gaings ou regaings que l'on a avecques les tyrans* (La Boétie).

REGAIRE. s. m. (droit canon.) Juridiction temporelle et fief des évêques. Selon D. Carpentier, il n'était usité qu'en Bretagne.

*RÉGAL. s. m. Il s'est dit d'Une collation; d'Une partie de plaisir, offerte aux dames, ou à quelque personne de distinction. ‖ *Régal de mariage* (féod.), Pain et viande que le vassal qui se mariait donnait à son seigneur.

RÉGALAGE. s. m. (P. et Ch.) Opération qui consiste à étendre les terres d'un remblai, en leur donnant la saillie ou la pente qu'elles doivent avoir. ‖ *Régalage* (technol.), Action de raccommoder les défauts qui peuvent se trouver dans une dentelle.

*RÉGALE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Régal, divertissement. On le trouve dans la première édition de l'Académie; et Molière a dit : *Mais quoi! partir ainsi d'une façon brutale, Sans me dire un seul mot de douceur pour régale* (Amphitryon). ‖ *Régale* (anc. législ.), se disait pour, Droits régaliens. Les *régales* se divisaient en grandes et petites. ‖ *Grandes régales*, Droit de faire des lois, de faire la guerre ou la paix, de traiter par ambassadeur, etc. Les *grandes régales* étaient intransmissibles. ‖ *Petites régales*, Droits sur les grands chemins, sur les bords de la mer, sur les salines, sur la confiscation, etc. Les *petites régales* étaient communicables. ‖ *Régale spirituelle*, Droit, qui appartenait au roi, de jouir des revenus des archevêchés ou évêchés vacants par décès. *Voy.* Régale au Dict. ‖ *Investiture des régales par le sceptre*, Mise en possession des bénéfices ecclésiastiques. ‖ *Régales de Saint-Pierre* (hist. eccl.), Suzeraineté du pape sur les terres de l'Église romaine.

*RÉGALE. s. m. (anc. musique) Espèce de clavecin qui, au lieu de cordes, a des touches de bois. On disait aussi, *Claquebois* et *Régale de Barbarie.*

RÉGALEC. s. m. (zool.) Poisson des mers du Nord.

*RÉGALER. v. a. (P. et Ch.) Faire un régalement. ‖ *Régaler* (technol.), Étendre la cire plus également. ‖ Étendre la chaux sur une peau.

RÉGALEUR. s. m. (anc. cout.) Intendant des biens d'un évêché, pendant la vacance du siége. ‖ *Régaleur* (P. et Ch.), Celui qui étale la terre à mesure qu'on la décharge, ou qui la foule avec une batte.

*RÉGALIEN, IENNE. adj. *Fief régalien* (anc. légal.), Fief qui relève du roi. *La pairie est un fief régalien du premier ordre.* ‖ *Régalien* (chimie), s'est dit quelquefois d'Un acide qui est l'eau régale. *Voy.* Régale, adj. au Dict.

RÉGALIS. s. m. (vénerie) Il se dit de La place où le chevreuil a gratté du pied.

*REGARD. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Inspecteur, administrateur des hôpitaux. ‖ Maître juré d'un corps de métier. *Voy.* Regardeur. ‖ Accord. ‖ Volonté. ‖ Jugement; ordonnance. ‖ Redevance annuelle. ‖ *Lettres de regard*, Placet; supplique. ‖ *Retenir son regard*, se disait, dans la coutume de Normandie, pour, Conserver le droit d'assister aux débats, tout en transmettant à un avocat la faculté de plaider. ‖ *Pour mon regard*, s'est dit autrefois dans le sens de, À mes yeux. *Le jugement de Rome est peu pour mon regard* (Corneille). ‖ *Pour le regard de quelqu'un*, À l'égard. ‖ *Regard* (astrol.), Aspect, situation de deux astres qui se regardent. ‖ *Regard sextile*, se dit lorsque les astres sont éloignés l'un de l'autre de soixante degrés.

REGARDANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit d'Un animal dont on ne voit que la tête et le cou. ‖ *Regardant*, s. m. (anc. cout.) Celui qui retient son regard.

*REGARDER. v. a. *Regarder quelqu'un comme le loup gras*, expr. proverb., se dit en parlant d'une personne dont la présence choque et déplaît. ‖ *Il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds*, se dit d'un tailleur. ‖ *Regarder* (anc. cout.), Juger. ‖ Rendre une ordonnance.

*REGARDEUR. s. m. Celui qui regarde. *À Paris, il ne faut qu'un regardeur pour amuser le reste* (Contes d'Eutrapel).

REGARDEURE. s. f. (V. lang.) Regard. ‖ Aspect.

RÉGATE. s. f. (hist.) Course de barques et de gondoles, à Venise. *Les régates étaient en grande vogue dans la république vénitienne.*

REGAUDIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se réjouir.

Regaudi, ie. part.

REGAYER. v. a. (technol.) Passer le chanvre dans le regayoir pour en faire sortir les ordures.

Regayé, ée. part.

REGAYER. v. a. Égayer de nouveau; rendre la gaîté.

Regayé, ée. part.

REGAYOIR. s. m. (technol.) Espèce de peigne dont on se sert pour nettoyer le chanvre.

REGAYURE. s. f. (technol.) Ce qui reste dans le regayoir.

REGEHIR. v. a. (V. lang.) Avouer; déclarer; confesser. ‖ *Regehir à dam Dieu*, Chanter les louanges du Seigneur.

Regehi, ie. part.

REGEHISSEMENT. s. m. (V. lang.) Aveu. ‖ Confession.

REJEB. s. m. (chronol.) Nom du septième mois des Persans. On écrit aussi, *Redjeb.*

REGEL. s. m. Nouvelle gelée.

REGELER. v. n. Geler de nouveau. *Il avait dégelé hier; mais aujourd'hui, il regèle plus fort que jamais.*

Regelé, ée. part.

REGEMENT. s. m. (V. lang.) Gouvernement; règle; administration. On le trouve dans la préface des Assises de Jérusalem.

REGEN. s. f. (géogr.) Rivière de Bavière, qui se jette dans le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. ‖ *Cercle de la Regen*, Cercle de Bavière, dont le chef-lieu est *Ratisbonne.*

*RÉGENCE. s. f. *Régence du palais* (anc. jurispr.), se disait, à Rouen, d'Une corporation semblable à la basoche de Paris. ‖ *La régence*, se dit particulièrement de l'époque pendant laquelle Philippe d'Orléans tint les rênes du gouvernement de France, c'est-à-dire, de 1715 à 1723. *Les mœurs, les désordres, les prodigalités de la régence.* *Voy.* Mississipi et Système. ‖ *Régence* (phil.), Série des administrateurs, dans un phalanstère.

REGENSBURG (géogr.). Un des noms de la ville de Ratisbonne.

*RÉGENT. s. m. (hist.). Il se dit, absolument, de Philippe d'Orléans, régent de France pendant la minorité de Louis XV. *Voy.* Régence. ‖ Nom d'un diamant de la couronne, dont on porte la valeur à douze millions, et qui fut acheté par Philippe d'Orléans. ‖ *Prince régent* (hist. angl.), se dit particulièrement Du prince de Galles, qui, avant de régner sous le nom de George IV, gouverna l'Angleterre pendant la démence de son père George III, du 6 février 1811 au 29 janvier 1820. ‖ *Tabac du régent* ou *du prince régent*, Tabac à priser, préparé avec des aromates.

REGENTATION. s. f. (V. lang.) Régence.

RÉGENTEUR. s. m. (néol.) Celui qui régente, qui aime à régenter. *Ne peuple-t-on point ces régenteurs de la langue* (Mercier).

RÉGENTEUX, EUSE. adj. (V. lang.)

Pédantesque ; morose ; grondeur. *Fuye ces images régenteuses et inciviles* (Montaigne).

REGENT-TOWN (géogr.). Ville d'Afrique, dans la colonie de Sierra-Léone. 3,000 habitants, dont 1,700 nègres affranchis.

REGERMER. v. n. Germer de nouveau.

Regermé, ée. part.

REGESTES. s. m. pl. (V. lang.) Actions. ‖ Chroniques ; annales.

RÉGETAIRE. s. f. (relation) Femme libre ; espèce de courtisane du royaume de Benin. Les *régetaires* payent au souverain un tribut dont elles sont affranchies quand elles donnent le jour à un fils.

REGETOORE. s. m. (V. lang.) Machine à prendre les oiseaux.

REGGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Reggio. ‖ Qui appartient à Reggio ou à ses habitants.

REGGIO (géogr.). Ville du duché de Modène. Patrie de l'Arioste et de Spallanzani. 18,000 âmes. ‖ Ville du royaume de Naples, avec un port sur le détroit de Messine. 17,000 âmes.

REOHAT. s. m. (bot.) Plante d'Égypte.

RÉGIA (géogr. anc.). Ville d'Hibernie. Aujourd'hui, *Armagh*.

REGIBBEUR. s. m. (V. lang) Celui qui regimbe. On le trouve dans Amyot.

REGIBÉIR ou REGIBBER. v. n. (V. lang.) Regimber ; ruer.

Regibé ou Regibbé. part.

REGIE. adj. des 2 g. (V. lang.) Reglé ; égal. *Un passet regie*, Un pas égal.

REGIET. s. m. (V. lang.) Saillie ; avance.

RÉGIFUGE. s. m. (ant. rom.) Nom donné, dans les fastes, à certains jours dans lesquels le roi sacrificateur, aussitôt après avoir accompli le sacrifice, était obligé de s'enfuir. Quelques auteurs ont pensé que le *régifuge* rappelait la fuite de Tarquin, et se célébrait à l'anniversaire de cet événement. *Les jours de régifuge étaient le 24 des mois de février, de mars et de mai.*

REGILLA. s. f. (ant. rom.) Tunique blanche, bordée de pourpre, que portaient les nouvelles mariées. La *regilla*, qu'on appelait aussi, Tunique droite (*tunica recta*), était tissue des propres mains de la jeune épouse, qui, pour faire cet ouvrage, devait se tenir debout, comme les anciens tisserands.

RÉGILLE. s. m. (géogr. et hist. anc.). Lac du Latium, à l'E. de Rome, célèbre par une grande victoire remportée par les Romains sur les Latins, l'an de Rome 258.

REGIMBEMENT. s. m. Action d'un animal qui regimbe ; d'une personne qui résiste à un supérieur.

*RÉGIME. s. m. (commun. relig.) Mode suivant lequel est réglée l'administration d'une congrégation, et particulièrement l'élection et la succession des supérieurs. *Régime annuel, triennal, perpétuel*, Celui dans lequel les supérieurs sont élus pour un an, pour trois ans, à vie. ‖ *Régime* (anc. chimie), Manière de conduire une opération. *Régime du feu.*

*RÉGIMENT. s. m. (V. lang.) Conduite, façon d'agir. ‖ *Régiment* (art milit.), Dénomination qui fut employée pour la première fois sous Henri II, en 1558, et qui désignait un corps susceptible [illegible] *giment des gardes* avait trente compagnies de fusiliers ; les *régiments de cavalerie* n'avaient que six compagnies. ‖ Ce nom s'applique aujourd'hui, à un corps d'infanterie ou de cavalerie qui peut avoir depuis trois jusqu'à cinq bataillons ou escadrons. ‖ *Régiments royaux ou bleus*, Ceux qui avaient pour colonels le roi, la reine ou les enfants de France. ‖ *Régiments des princes*, Ceux qui étaient commandés par les princes du sang. ‖ *Régiments des gentilshommes*, Ceux qui portaient le nom d'un grand seigneur, leur colonel.

RÉGINA (géogr. anc.). Ville de Germanie, dans la Vindélicie, sur le Danube. Aujourd'hui, *Ratisbonne*.

RÉGINE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

REGINGLETTE. s. f. (chasse) Petit piege pour attraper les oiseaux. Ce mot, qui ne s'emploie pas à Paris, se trouve dans La Fontaine : *Quand reginglettes et réseaux attraperont petits oiseaux, Ne vole plus.*

RÉGINGOT. s. m. (technol.) Il se dit popul. pour, *Rejeteau. Voy.* ce mot.

*RÉGION. s. f. (ant. rom.) Il s'est dit Des quartiers de Rome : cette ville comprit d'abord quatre *régions* : *la suburrane, l'esquiline, la colline* et *la palatine. Auguste trouva Rome divisée en douze régions et en fit quatorze.* ‖ *Région* (gramm. arabe), se dit Des rapports de localité et de position, réduits à six : *devant, derrière, gauche, droite, dessus et dessous.* ‖ *Région du chalumeau* (musique). *Voy.* Chalumeau. ‖ *Region* (astron.), se dit Des différentes parties de la surface visible de la lune.

REGIONE (E). loc. adv. lat. (typogr.) Il se dit Des parties d'un ouvrage, Des traductions, ou Des colonnes d'un tableau, que l'on imprime en regard les unes des autres, et de façon que les alinéas se correspondent. *Mettre des blancs dans une colonne pour que les alinéas tombent e regione.*

RÉGIONNAIRE. adj. et s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit, à partir du 5e siecle, de Certains officiers établis dans les différentes régions d'un district, et particulièrement à Rome. *Il y avait sept diacres regionnaires pour la distribution des aumônes. Notaire régionnaire. Défenseur régionnaire.* ‖ *Évêque régionnaire*, Celui qui était envoyé en mission.

REGIPEAU. s. m. (technol.) Pièce d'un train de bois.

RÉGISSANT, ANTE. adj. (gramm.) Qui régit. Il est particulièrement employé dans la grammaire arabe pour désigner Les antécédents ou mots qui peuvent avoir un régime.

REGISTAL. s. m. (bot.) Un des noms de la Garance.

*REGISTRAIRE. s. m. (hist.) Gardien des registres. *Dans une liste des plénipotentiaires pour la paix d'Utrecht, M. Robinson, évêque de Bristol, est qualifié de registraire de l'ordre de Périsselide* (Dict. de Trévoux). *Perisselide* est sans doute une faute d'impression pour *périscélide*, et l'on doit entendre par là *l'ordre de la Jarretière* (τῆς περισκελίδος).

REGISTRATA. s. m. (anc. jurispr.) Extrait de l'arrêt d'enregistrement, que l'on transcrivait sur le repli des édits et autres lettres de chancellerie.

REGISTRATION. s. f. (anc. prat.) Action d'écrire sur un registre. ‖ *Droit* [illegible] *Droit de registre* au mot Registre.

*REGISTRE. s. m. (V. lang.) Usage ; coutume ; réglement. ‖ Injure ; reproche ; outrage. ‖ *Registre* (musique), Changement de timbre, de son, dans la voix d'un chanteur. *Une voix de dessus a trois registres ; la poitrine, le médium et la tête.* ‖ *Registre des gros fruits* (anc. admin.), se disait Des mercuriales. ‖ *Officiers du registre* (hist. eccl.), se dit, en cour de Rome, Du vice-chancelier du collége des scripteurs des brefs, Des douze maîtres du registre et Des registrateurs. ‖ *Droit de registre* (anc. cout.), Droit qu'on payait aux officiers des chancelleries. ‖ Droit dû au seigneur pour transport d'héritage. ‖ *Vaisseau de registre* (anc. navig.), se disait d'Un vaisseau muni d'une permission pour trafiquer avec l'Amérique espagnole. ‖ *Registre* (mécan.), dans certaines machines à vapeur, Appareil qui met la chaudière en communication alternative avec le dessous et le dessus du piston. ‖ *Registre* (anc. typogr.), se disait autrefois de La signature des feuilles imprimées.

REGISTREUR. s. m. (V. lang.) Celui qui tient des comptes, des registres.

RÉGLABLE. adj. des 2 g. Qui peut être réglé.

RÉGLAGE. s. m. (technol.) Action de régler le papier.

*RÈGLE. s. f. *Règles du syllogisme* (logique). *Voy.* Syllogisme. ‖ *Règle catonienne* (droit rom.), Regle appelée ainsi du nom de son auteur, *Marcus Porcius Caton*, fils de Caton le Censeur. Suivant cette règle, un legs, qui eût été inutile si le testateur fût mort immédiatement après avoir testé, ne peut, dans tous les cas, produire aucun effet. ‖ *Règles de la chancellerie romaine* (hist. eccl.), Règles qui se sont introduites dans la cour de Rome, au sujet de l'obtention et de la possession des bénéfices. Les quatre principales sont la *règle de la connaissance vraisemblable*, celle *des vingt jours ou des infirmes qui résignent*, celle *de la publication* et celle *de l'alternative. Voy.* Compact. ‖ *Abbaye, bénéfice en règle*, Ceux qui ne pouvaient être possédés que par des religieux, par opposition à *Abbaye, bénéfice en commende.* ‖ *Règle* (arithm.), employé pour, Opération, a vieilli. On ne dit plus, *Faire une règle*, mais, Faire une opération, en parlant d'addition, soustraction, multiplication, division, ou extraction des racines. On dit, Résoudre une question, un problème, en parlant de la *règle de trois*, etc. ‖ *Règle lesbienne* (archit. anc.), Règle de plomb, qui se pliait facilement, et dont on se servait pour prendre le contour des pierres contre lesquelles on voulait en appliquer d'autres, afin de construire un mur par assises irrégulières.

*RÉGLÉ, ÉE. adj. *Compagnie réglée* (anc. jurispr.), se disait Des cours de justice, tant souveraines que subalternes, qui étaient soumises à certains règlements. ‖ *Appareil réglé* (construct.), Celui dont toutes les assises ont la même hauteur. ‖ *Pièce réglée*, se dit d'Une pièce de trait qui est droite par son profil, comme les formiers, les arrière-voussures, etc.

RÉGLÉE. s. f. (technol.) Chez les cartonniers, Pile de feuilles de carton nettoyées et équarries.

RÉGLÉEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière réglée.

*RÈGLEMENT. s. m. *Arrêt de règlement* (anc. jurispr.), Dispositions régle- [illegible] les conseils supérieurs, sur toutes sortes de matières, pour être lues et publiées comme loi dans leur ressort et en avoir provisoirement toute l'autorité. ‖ *Règlement ab intestat* (anc. cout.), se disait, en Belgique, d'Une manière de disposer, qui ne donne à celui en faveur de qui la disposition est faite, qu'un droit subordonné à la volonté d'une personne après laquelle il est appelé. ‖ *Règlement des qualités d'un jugement* (jurispr.), Décision que rend le président, ou le juge qui le remplace, sur l'opposition formée par l'avoué de la partie perdante aux qualités qui lui ont été signifiées par l'avoué de l'autre partie.

*RÉGLEMENTAIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se disait, dans les séminaires, d'Un élève qui était chargé de sonner la cloche pour chaque exercice, à l'heure prescrite par le règlement.

*RÉGLET. s. m. (technol.) Outil de bois dont on se sert pour dégauchir les planches. ‖ Règle de menuisier. ‖ *Réglet*, se dit quelquefois d'Un bouton portant plusieurs rubans, dont on se sert pour marquer différents endroits dans un livre, et principalement dans un livre d'église. On dit plus ordinairement, *Signet. Voy.* ce mot.

RÉGLETTE. s. f. Petite règle à quatre faces égales, pour tracer sur le papier des lignes également distantes. On l'appelle aussi, *Carrelet.*

RÉGLOIR. s. m. (technol.) Petite règle de bois à l'usage du cirier. ‖ Os dont se sert le cordonnier. ‖ Instrument dont on se sert pour régler le papier.

RÉGLURE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à régler le papier ordinaire, le papier de musique, les registres, etc. *Atelier de réglure.* ‖ Manière dont le papier est réglé ; état du papier réglé.

REGMATE. s. m. (bot.) Sorte de fruit.

REGNABLE ou REGNAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Raisonnable ; équitable ; juste.

RÉGNABLEMENT. adv. (V. lang.) Raisonnablement.

REGNARD. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du nom du Renard.

*REGNE. s. m. (V. lang.) Royaume. *Le miels qui ot dans tot le règne.* ‖ *Règne*, s'est dit d'Un présent, consistant en une couronne, que d'anciens souverains offrirent au pape. Selon Flodoard, Clovis fit offrir à l'autel de Saint-Pierre de Rome un *règne* enrichi de pierres précieuses.

REGNE. s. f. (V. lang.) Rêne. *Et li chevaux s'enfuit, La regne abandonnée* (Garnier).

REGNIE. s. f. (anc. comm.) Espèce de toile qu'on fabriquait dans le Beaujolais.

REGNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au sud.

REGNITZ. s. f. (géogr.) Rivière de Bavière, affluent du Main.

REGNOIÉ, ÉE. adj. et s. (V. lang.) Qui a renié sa religion ; renégat.

REGOUBILLONNER. v. n. (V. lang.) Faire, entre le souper et le déjeuner, ce repas qu'on appelle aujourd'hui, *Réveillon* ou *Media noche. Depuis, ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster ou regoubillonner* (Rabelais).

Regoubillonné. part.

REGOURMER. v. a. Gourmer de nouveau.

Regourmé, ée. part.

[illegible] de nouveau. ‖ *Regouter* (V. lang.), Faire collation.

Regoûté, ée. part.

REGRACIATION. s. f. (V. lang.) Action de regracier; remercîment.

REGRACIER. v. a. (V. lang.) Remercier. ‖ Récompenser. *Mes ge vos doi regracier.* ‖ *Regracier* (néol.), Gracier de nouveau.

Regracié, ée. part.

REGRAPPER. v. n. (V. lang.) Cueillir les grappes qui restent après la vendange. ‖ Il s'employait fig. *Il ne falloit pas regrapper après lui.*

Regrappé. part.

REGRATTAGE. s. m. (archit.) Action de regratter un édifice.

* REGRATTIER. s. m. (critique) Il se dit fig. d'Un spéculateur littéraire de bas étage, d'Un écrivassier, d'Un compilateur ignorant. *Les regrattiers de la littérature* (Voltaire).

REGREDILLER. v. a. (V. lang.) Friser les cheveux avec un fer.

Regredillé, ée. part.

REGRÉER. v. a. (mariné) Réparer le gréement d'un bâtiment, mis en désordre par une tempête ou un combat.

Regréé, ée. part.

REGREFFER. v. a. (technol.) Ajouter à la cuve d'indigo une certaine quantité d'ingrédients, pour pouvoir continuer à la mettre en œuvre. ‖ *Regreffer* (agric.), Greffer une seconde fois.

Regreffé, ée. part.

REGRÉLAGE. s. m. (technol.) Action de regréler.

REGRÉLER. v. a. (technol.) Faire passer la cire une seconde fois dans la gréloire, pour la remettre en rubans.

Regrélé, ée. part.

RÉGRESSIF, IVE. adj. (didact.) Qui revient en arrière. ‖ *Sorite* ou *chaîne syllogistique régressive* (logique), Celle qui va des conséquences aux principes.

RÉGRESSION. s. f. (littér.) Figure de style, qu'on appelle aussi *anti metabole* ou *épanode.* Cette figure consiste à reprendre, à la fin de la phrase, les mots qui se trouvent au commencement, en les rangeant dans un ordre inverse, ou en les expliquant un à un. Ex. : *Nous ne vivons pas pour boire et pour manger, mais nous mangeons et nous buvons pour vivre.*

REGRETTABLEMENT. adv. D'une manière regrettable.

REGRIEFFER. v. a. (V. lang.) Griffer de nouveau. ‖ *Se regriffer.* v. pron. Se venger. ‖ Se défendre. *S'il se voulsist regriffer.*

Regriffé, ée. part.

REGRIGNER (SE). v. pron. (V. lang.) Se retirer; se crisper.

Regrigné, ée. part.

REGRIGNES. s. f. pl. (art culin.) Parties du parenchyme de la viande, dont on retire le saindoux par la fusion, et qui se crispent au feu. *Manger des regrignes.*

REGROS. s. m. (technol.) Grosse écorce dont on fait le tan.

REGROSSIR. v. a. (beaux-arts) Élargir les tailles et les hachures de la gravure.

Regrossi, ie. part.

RÈGUE. s. f. (agric.) Sillon qu'ouvre la charrue.

REGUERDONNER. v. a. (V. lang.) Récompenser. *Sa soffrance deust estre reguerdonnée.*

Reguerdonné, ée. part.

REGUEST. s. m. (V. lang.) Troupe [illegible]

REGUILISSE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot qu'on écrit à présent, *Réglisse.*

RÉGUILLER. v. a. (technol.) Faire de grands points avec de la ficelle. On écrit aussi, *Raiguiller.*

Réguillé, ée. part.

REGUINDER. v. a. Guinder une seconde fois. ‖ *Se reguinder* (fauconn.), se dit d'un oiseau qui s'élève en l'air par un nouvel effort.

Réguindé, ée. part.

RÉGULARIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs régulières.

* RÉGULE. s. m. Roitelet; petit roi. Voltaire l'a employé dans ce sens.

RÉGULE. s. f. (anc. technol.) Il se disait de Deux petits poids dont l'usage était de faire avancer ou retarder l'horloge, à mesure qu'on les approchait ou qu'on les éloignait du centre du *foliot.*

RÉGULER. v. a. (V. lang.) Régler.

Régulé, ée. part.

*RÉGULIER, IERE. adj. *Noms réguliers* (gramm.), se dit Des noms grecs ou latins qui suivent une des déclinaisons ordinaires. ‖ *Lettre régulière* (hist. eccl.). *Voy. Lettre canonique,* au mot Lettre. ‖ *Nombre régulier*, ou subst. *Régulier solaire* (chron.), se dit Des nombres mensuels que l'on ajoute au concurrent de l'année, pour trouver quel jour de la semaine tombe le premier jour de chaque mois. Les *douze réguliers solaires* sont : 2, 5, 5, 1, 3, 6, 1, 4, 7, 2, 5, 7. ‖ *Régulier lunaire,* se dit Des nombres mensuels que l'on ajoute à l'épacte de l'année, pour connaître quel jour de la lune tombe le premier du mois. Les *douze réguliers lunaires* sont : 9, 10, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 16, 18, 18.

RÉGULIN, INE. adj. (anc. chimie) Qui a le caractère d'un régule.

RÉGULO. s. m. (relation) Nom par lequel les auteurs des Lettres édifiantes désignent les fils de l'empereur de la Chine.

RÉGULUS. n. pr. m. (astron.) Nom d'une étoile de première grandeur, qui fait partie de la constellation du Lion.

RÉGURGITATION. s. f. (méd.) Rapport de gaz ou de liquide, qui remonte sans effort de l'estomac à la bouche.

RÉGURGITER. v. a. (V. lang.) Regorger.

Régurgité, ée. part.

RÉHA (géogr.). *Voy.* Ourfa.

REHAB. s. m. (musique) Instrument à cordes, chez les Persans. *Voy.* Rebab.

*RÉHABILITATION. s. f. *Réhabilitation de mariage* (anc. jurispr.), Cérémonie qui avait pour but de réparer quelque vice de forme, lorsque les contractants consentaient à demeurer unis.

RÉHABILITATOIRE. adj. des 2 g. (jurispr.) Qui réhabilite. *Acte réhabilitatoire.*

*RÉHABILITÉ. s. m. (jurispr. comm.) Il se dit d'Un négociant qui, ayant failli, a obtenu plus tard sa réhabilitation.

REHACHER. v. a. Hacher de nouveau. *Cette viande n'est pas hachée assez mince; il la faut rehacher.*

Rehaché, ée. part.

REHAITIER. v. a. et n. (V. lang.) Encourager. ‖ Reprendre de la force, de l'audace.

Rehaitié, ée. part.

REHANTER. v. a. Hanter, fréquenter de nouveau.

Rehanté, ée. part.

REHASARDER. v. a. Livrer de nouveau [illegible]

Rehasardé, ée. part.

REHASTER (SE). v. pron. (V. lang.) Se hâter; se dépêcher. *Puis se rehasta et print Gerard.*

Rehasté, ée. part.

* REHA[illegible] s. m. (beaux-arts) Blanc ou hach[illegible]anche dans la gravure.

REHA[illegible] v. a. (V. lang.) Ravoir; reprendre.

Rehu, eue. part.

REHERCEOR. s. m. (V. lang.) Médisant; bavard.

REHEURTER. v. a. Heurter de nouveau.

Reheurté, ée. part.

REHORDER. v. a. (V. lang.) Remparer. ‖ Fortifier de nouveau.

Rehordé, ée. part.

REHUCHER. v. a. (V. lang.) Rappeler; ramener. *Jusqu'à tant que l'on le rehuche.*

Rehuché, ée. part.

REICH. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la 20ᵉ lettre de l'alphabet hébreu. On l'appelle plus souvent, *Resch. Voy.* ce mot.

REICHADIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

REICHENAU (géogr.). Île du pays de Bade, dans le lac de Zell : on y trouve trois paroisses.

REICHENBACH (géogr.). Ville des États prussiens, dans la Silésie, ancien chef-lieu de régence. 4,000 âmes. ‖ *Paix de Reichenbach,* Paix qui fut signée au mois de juillet 1790, entre la Prusse et l'Autriche, et qui mit fin à la ligue anglo-prussienne.

REICHENBERG (géogr.). Ville de Bohême, sur la Neiss. 14,000 âmes.

REICHSOFFEN (géogr.). Ville de France, dans le département du Bas-Rhin. 2,700 habitants.

REICHSTADT (géogr.). Ville de Bohême, dans le cercle de Buntzlau. 1,200 âmes. ‖ *Reichstadt* (hist.), Majorat et principauté du royaume de Bohême. *Reischstadt* fut donné en apanage, avec le titre de duc, le 18 juillet 1818, par l'empereur François, au jeune fils de Napoléon et de Marie-Louise. Après la mort du *duc de Reichstadt*, la principauté est revenue à l'Autriche.

REICHSTHALER. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Aix-la-Chapelle, composée de 54 marcs ou 324 buschen, et valant fr. 3,25. ‖ *Reichsthaler,* Monnaie de compte de Cologne, divisée en 60 stuvers de 4 pfennings et valant, fr. 2, 85. ‖ *Reichsthaler. Voy.* Risdale.

REICHY. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Cachemiriens qui adorent un seul Dieu. Il paraît y avoir quelque confusion dans les relations des voyageurs, entre ce nom et celui de *Richi. Voy.* Richi.

REIDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Extravagant.

REIDERIE. s. f. (V. lang.) Délire; extravagance.

REIGLER. s. m. ([illegible] lang.) Régler; diriger.

Reiglé, ée. part.

REIGLET. s. m. (V. lang.) Filet doré sur la couverture des livres. *Voy.* Réglet au Dict.

REIKIAVIK ou REIKIAVIG (géogr.). Chef-lieu de l'Islande, avec un port sur l'océan Atlantique. 500 âmes.

REILBON. s. m. (relation) Nom que quelques voyageurs ont donné à une espèce [illegible]

REILHAGE ou REILLAGE. s. m. (V. lang.) Culture de la terre. ‖ Labourage. ‖ Espèce de dîme.

REILHE ou REILLE. s. f. (V. lang.) Soc de charrue.

REILHER ou REILLER. v. a. (V. lang.) Labourer; tracer des raies, des sillons, avec la charrue.

Reilhé ou Reillé, ée. part.

REILLÈRE. s. f. (technol.) Conduit qui amène l'eau sur la roue d'un moulin à pots.

REILLON (anc. T. milit.). *Voy.* Raillon.

REIMARIE. s. f. (bot.) Graminée d'Amérique.

REIMBER. v. a. (V. lang.) Irriter.

Reimbé, ée. part.

REIMBRER. v. a. (V. lang.) Sauver, racheter.

Reimbré, ée. part.

REIME. s. f. (V. lang.) Fagot de petites branches.

RÉIMPORTATION. s. f. (écon. polit. et admin.) Action de réimporter, d'importer ce qui a été exporté.

RÉIMPRIMABLE. adj. des 2 g. (critique) Digne d'être réimprimé.

REIMS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Marne, siége d'un archevêché. Centre d'un grand commerce de lainages et de vins de Champagne. Biscuits; pain d'épice. Antiquités romaines. Patrie de Colbert, de Bergier et de Th. Ruinart. 38,000 habitants. ‖ *Montagne-de Reims,* Chaîne de collines, au S. de Reims, renommées pour le vin qu'elles produisent. ‖ *Reims* (hist.), au temps de César, était la capitale d'un peuple puissant de la Gaule Belgique. C'est dans cette ville que les rois de France ont été sacrés, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles X. ‖ La ville de *Reims* fut assiégée, en 1359, par les Anglais, qui se retirèrent après sept semaines d'inutiles efforts.

* REIN. s. m. Expr. prov., *Sonder les cœurs et les reins*, Pénétrer les pensées intimes. *Dieu seul peut sonder les cœurs et les reins.* ‖ *Rein* (eaux et F.), Bord, orée d'un bois. *Voy.* Rain. ‖ *Pierre des reins* (minér.), s'est dit autrefois de La pierre d'aigle.

REINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un rein.

RÉINCORPORER. v. a. Incorporer de nouveau.

Réincorporé, ée. part.

RÉINCRUDER. v. a. (phil. herm.) Ramener à un état de crudité. *Réincruder les corps,* Y faire reparaître l'humide, les amollir de nouveau.

Réincrudé, ée. part.

*REINE. s. f. (myth. rom.) Surnom de Junon. *Junon reine* avait, sur le mont Aventin, un temple bâti par Camille. ‖ Surnom d'Isis. ‖ *Reine des astres*, Surnom donné quelquefois à Junon, et plus souvent à la Lune. ‖ *Reine. Voy.* Basilée. ‖ *Reine du ciel* (myth. syr.), Divinité qu'on pense être la même que la Lune. ‖ *Reine des mystères* (ant. gr.), Celle qui dirigeait les femmes employées dans la procession des mystères d'Éleusis. On l'appelle aussi, *Basilisse.* ‖ *Reine des sacrifices* (ant. rom.), Titre que portait la femme du roi des sacrifices. ‖ *Reine* (hist.), Titre qu'on donnait, dans le 5ᵉ siècle, aux filles des empereurs. ‖ Titre qu'on donnait, dans le moyen âge, aux filles des rois, dès leur naissance. ‖ *Reine* (hist. fr.), Titre qu'ont porté les filles [illegible] [illegible]ces, et quelquefois même de la tro-

sième. Les filles de rois, mariées à des comtes, ou devenues religieuses, conservaient le titre de reines. ‖ *Reine Blanche*, s'est dit de Toutes les reines douairières, en mémoire de Blanche de Castille, veuve de Louis VIII et mère de saint Louis, ainsi que de Blanche d'Évreux, veuve de Philippe de Valois. ‖ *Reine* (archéol. fr.), Monnaie d'or fabriquée sous le règne de Philippe le Bel : on en ignore le poids et la valeur. ‖ *Ceinture de la reine* (anc. cout.), Droit qu'on prélevait autrefois sur quelques marchandises, dans les ports de la Seine. ‖ *Reine Gillette* ou *Reine d'Antioche*, s'est dit d'Une femme altière, qui veut prendre le pas sur ses égales. ‖ *Ma reine*, s'est dit autrefois, par galanterie, à une femme bien-aimée. ‖ *Pain à la reine*, Espèce de petit pain au lait. ‖ *Herbe à la reine*, Ancien nom du tabac. ‖ *Reine des carpes* (zool.), Espèce de grande carpe. ‖ *Reine des serpents*, Espèce de boa. ‖ *Reine des bois* (bot.), Nom vulgaire de l'Aspérule odorante. ‖ *Reine des prés*, Nom vulgaire de l'Ulmaire. ‖ *Reine Marguerite*, Aster de la Chine. ‖ *Comté de la Reine* (géogr.). *Voy.* Queen's-county. ‖ *Iles de la Reine Charlotte*, Archipel du grand Océan, sur la côte de l'Amérique septentrionale ; il fait partie de la Nouvelle-Bretagne. ‖ *Jardin de la Reine*, Nom par lequel Colomb désigne le groupe d'îles qu'il découvrit en longeant la côte sud de Cuba.

REINFECTER. v. a. Infecter de nouveau.

Reinfecté, ée. part.

REINS. s. m. (V. lang.) Bouquet.

REINSER. v. a. (V. lang.) Rincer. *Pour avoir mal reinse un verre* (Montaigne).

Reinsé, ée. part.

RÉINTERROGATION. s. f. Action d'interroger de nouveau.

RÉINTERROGER. v. a. Interroger de nouveau.

Réinterrogé, ée. part.

RÉINVITATION. s. f. Action d'inviter de nouveau ; nouvelle invitation.

RÉINVITER. v. a. Inviter de nouveau.

Réinvité, ée. part.

REIRETAULE. s. m. (V. lang.) Retable d'autel.

***REIS.** s. m. (relation) Patron d'une barque turque. Quelques-uns écrivent *Rais*.

REIS. s. m. (V. lang.) Roi. *Par ce que li reis Roboam* (Livre des Rois).

REIS. s. m. (V. lang.) Botte ; paquet. ‖ Mesure de grains ; rasière. On disait aussi *Reise*. s. f.

REIS. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Portugal, la plus petite de tout le pays. Le *reis* vaut, fr. 0,006 ou six dixièmes de centime. *Voy.* Rees.

REISBACH (géogr.). Village de Bavière, dans le cercle du bas Danube. 600 âmes. ‖ *Concile de Reisbach* (hist. ecclés.), Concile tenu en 799.

REIS-EFFENDI. s. m. (hist. ott.) Ministre des affaires étrangères ; chancelier de la porte. On dit dans le même sens, *Reis-el-Kuttab*. *Voy.* Reis au Dict.

REISPOUTE (relation). *Voy.* Rajpoute.

REISTRE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *reitre*. *Voy.* Reitre au Dict.

RÉITÉRATIF, IVE. adj. Qui réitère.

RÉITÉRATIVEMENT. adv. D'une manière réitérative.

***REITRE.** s. m. (anc. cost.) Sorte de capote, semblable à celle que portaient les reitres.

***REIZ.** s. m. (V. lang.) Approche. *Le reiz de la nuict.*

REJANNER. v. n. (V. lang.) Contrefaire par raillerie le ton et la voix de quelqu'un. Ce mot était particulièrement employé en Bourgogne, et Tabourot l'a employé dans ses Écraignes.

Rejanné, part.

REJAULT ou **REJAUST.** s. m. (V. lang.) Rebondissement ; rejaillissement. ‖ Fig., Repas du lendemain d'une fête.

REJAUNIR. v. a. Rendre jaune de nouveau. ‖ *Rejaunir*. v. n. Redevenir jaune.

Rejauni, ie. part.

REJECTION. s. f. Action de rejeter. *Supposons que, soit par la rejection de tous les sujets présentés, soit sous d'autres prétextes, on ne procède point à l'élection* (J. J. Rousseau).

REJECTURE. s. f. (V. lang.) Ruade ; action de regimber.

REJEHIR. v. a. (V. lang.) Avouer ; déclarer.

Rejehi, ie. part.

***REJET.** s. m. (chasse) Il se dit de Petites baguettes pliantes et élastiques, avec lesquelles les oiseleurs font les pièges à prendre les oiseaux. ‖ *Rejet à pied*, Piège à prendre les bécasses. ‖ *Rejet* (écon. rur.), se dit quelquefois d'Un essaim d'abeilles. ‖ *Rejet* (technol.), Plomb qui entre dans les fosses que le plombier ouvre au fond de son moule. ‖ *Rejet*, Seconde immersion qu'on fait subir aux laines teintes en bleu.

REJETEAU. s. m. (technol.) Moulure à la partie inférieure du bois d'une fenêtre, pour empêcher les eaux pluviales de pénétrer dans la chambre.

***REJETER.** v. a. *Se rejeter*. v. pron. Fig., Parler de nouveau d'une chose déjà traitée ; s'éloigner du sujet principal de la discussion, pour s'étendre sur des accessoires ; s'excuser, en s'écartant de la question. *On lui a prouvé qu'il avait tort ; mais il s'est rejeté sur les circonstances, etc.*

REJETOIR. s. m. (chasse) Piège destiné à prendre des bécasses.

REJETONNER. v. a. (anc. agric.) Arracher tous les rejetons, toutes les fausses tiges des plantes de tabac. ‖ *Rejetonner*. v. n. (agric.) Pousser des rejetons.

Rejetonné, ée. part.

REJOINTOYEMENT. s. m. (technol.) Action de rejointoyer.

***REJOINTOYER.** v. a. (V. lang.) Rejoindre. ‖ Réunir ; cimenter.

***REJOUI.** s. m. (hist. ecclés.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui riaient toujours, parce qu'ils croyaient que la gaieté est agréable à Dieu.

REJOUTER. v. n. Jouter de nouveau. *Il a voulu rejouter.*

Rejouté. part.

REJOUVENIR. v. a. et n. (V. lang.) Rajeunir.

Rejouvani, ie. part.

REJOYER. v. a. (V. lang.) Réjouir. *C'est ce qui les bons cuers rejoye* (A. Chartier).

Rejoyé, ée. part.

REJUGER. v. a. Juger de nouveau. *Il arrêta l'exécution et fit rejuger l'affaire* (Montesquieu).

Rejugé, ée. part.

REKE. s. m. (V. lang.) Vivier.

REKHABITE (hist. relig.). *Voy.* Réchabite.

REKIAB. s. m. (hist. ott.) Littér. *Étrier*. Ce mot s'emploie dans un sens équivalent à *Pied* ou *soutien du trône*, et on désigne souvent Le sultan par cette épithète. ‖ Il se dit en outre Des audiences accordées par le sultan au grand vizir, avant de partir pour un voyage d'affaires ou de plaisirs. ‖ *Rékiab ordinaire*, Audience au moment du départ pour la résidence d'été. ‖ *Rékiab agalert* ou *Rékiabdar agha*, Agha de l'étrier impérial. ‖ *Rékiab solaghis*, Lieutenant du corps des solaks.

REKIET. s. m. (relation). Espèce de salutation que les Turcs font dans leurs mosquées. *Dans toutes les prières, il y a des inclinations qu'ils appellent Rekiet, et ils en font au moins deux pour chaque oraison* (Du Loir).

REKINGNIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rechigné ; morose.

RELABOURER. v. a. (agric.) Labourer de nouveau ; donner un second labour.

Relabouré, ée. part.

***RELAI.** s. m. (technol.) Seconde eau que le saunier fait passer sur les sables chargés de sel.

RELAIS. s. m. (V. lang.) Coude ; angle. ‖ Écluse ; bonde. ‖ Baliveau.

RELAISSÉE. adj. et s. f. (anc. prat.) Veuve. *Françoise, relaissée de Pierre.*

RELAISSER. v. n. (chasse) Il se dit du lièvre qui se couche, quand il est harassé. *Le lièvre relaissa.*

*Relaissé. part.

RELAN. s. m. Action de relancer. Il a été employé par le duc de Saint-Simon.

***RELANCER.** v. a. (jeux) Obliger celui qui veut jouer, à mettre une somme d'argent au-dessus de celle qu'il proposait. C'est un synonyme de *Renvier*.

RELANGUIR. v. n. (néol.) Languir de nouveau.

Relangui, part.

RELANGUIS, ISE. adj. (V. lang.) Triste ; malheureux ; chagrin.

RELANQUIR, RELANQUER ou **RELINQUIR** (V. lang.). *Voy.* Relenquir.

RELARGAGE. s. m. (technol.) Action de verser dans l'huile la lessive destinée à faire le savon, et de brasser le tout exactement.

RÉLARGISSEMENT. s. m. Action de rélargir.

RELAT. (gramm.). Abréviation des mots *Relatif* et *Relation*.

RELATEUR. s. m. Il s'est dit quelquefois de Celui qui fait la relation d'un voyage, d'une aventure. *Ne serait-ce point que les relateurs grossissent les objets ?* (L'abbé de Choisy, Voyage de Siam). *Les relateurs de ces contrées ne parlent pas de cet oiseau* (Buffon). ‖ Il a été employé pour, Faiseur d'extraits. *Vos historiens nous sont inconnus : on n'en a que des morceaux extraits et rapportés par des relateurs peu critiques* (Fénelon).

***RELATIF, IVE.** adj. *Pronom* ou *Adjectif relatif* (gramm.). *Voy.* Conjonctif. ‖ *Nom relatif* (gramm. arabe), Dénomination par laquelle on désigne L'adjectif qui indique les relations d'origine, de qualité, de pays, de famille, de secte, etc. ‖ *Verbe relatif*. *Voy.* Verbe. ‖ *Relatif*. s. m. (phil.) Il se dit de Ce qui n'existe que sous certaines conditions. Le *relatif* est opposé à *l'absolu*.

***RELATION.** s. f. (théol.) Il se dit Des perfections par lesquelles les personnes divines sont distinguées l'une de l'autre. *Les relations entre les personnes divines* sont au nombre de quatre : la *paternité*, la *filiation*, la *spiration active* et la *spiration passive*. *Voy.* Spiration. ‖ *Relation des jugements* (phil.), se dit de La propriété qu'ont les jugements d'être catégoriques, hypothétiques ou disjonctifs. ‖ *Terme de relation* (gramm.), se dit Des mots donnés par les voyageurs, comme étant employés dans les pays qu'ils ont visités, pour désigner des divinités, des magistrats, des usages ou des objets particuliers. Les *termes de relation* sont fort suspects dans leur définition et leur orthographe, tant à cause de l'infidélité et de l'incohérence des relations elles-mêmes, que par suite de la difficulté qu'offre la transcription des idiomes étrangers et barbares en caractères européens. ‖ *Charte de relation* (diplom.). *Voy.* *Charte apenne* au mot Apenne. ‖ *Relation* (hist.), s'est dit d'Une espèce de requête, dans laquelle, après avoir rendu compte d'un événement, on implorait la protection d'un personnage puissant. ‖ *Relation* (anc. pratique), se disait Du rapport, Du témoignage d'une personne publique. *Nous, à la relation des notaires, avons fait apposer à ces présentes le scel, etc.* ‖ Copie d'un exploit. ‖ *Tribunal de relation* (jurispr. étr.), Nom d'un tribunal séculier du Portugal. ‖ Nom d'un tribunal de Varsovie. ‖ *Relation* (musique), Rapport des sons, intervalle. ‖ *Fausse relation*, se dit Des intervalles superflus ou diminués. L'octave superflue ou diminuée, la quinte diminuée et la quarte majeure, sont des *fausses relations* entièrement prohibées.

RELATIONNAIRE. s. m. Mot proposé par le Dict. de Trévoux, pour désigner L'auteur d'une relation. Il n'a pas été adopté. *Voy.* Relateur.

RELATIVITÉ. s. f. (logique) Qualité de ce qui est relatif.

RELATTER. v. a. (construct.) Latter de nouveau. *Ce toit est en mauvais état : il faut le relatter.*

Relatté, ée.

***RELAVER.** v. n. (anc. cout.) Prêter serment de nouveau. Il se disait, parmi les artisans de Paris, en parlant de la réception qui était faite aux maîtres, quand ils passaient des faubourgs dans la ville, ou réciproquement : cette coutume a été abrogée, longtemps avant la suppression des corps de métier.

RELAXANCE. s. f. (V. lang.) Relâchement. ‖ Délivrance.

RELAXE. s. f. (anc. jurispr.) Acquittement ; renvoi.

***RELAYER.** v. a. (chasse) Lâcher les chiens du relais après la bête.

Relayé, ée. part.

RELAYEUR. s. m. (admin.) Celui qui entretient des relais de chevaux.

RELAYS. s. m. (V. lang.) Chose délaissée, abandonnée.

RELÉCHER. v. a. Lécher de nouveau.

Reléché, ée. part.

RELECTURE. s. f. Action de relire, seconde lecture.

***RELÉGUÉ.** s. m. (anc. admin. milit.) Il se disait, dans le corps des gendarmes du roi et dans celui des chevau-légers, de La retraite accordée à celui qui avait servi pendant un certain nombre d'années. *Le relégué était de 540 livres. Il a demandé son relégué.*

RELENQUIR. v. a. (V. lang.) Laisser ; délaisser ; abandonner. *Il renoia son dieu et sa foi relenquit.*

Relenquis, ise. part.

RAPPELANT, ANTE. adj. (néol.) Qui rappelle; qui frappe la mémoire. *Je n'appartai point de cette ville* (Lausanne) *des souvenirs bien rappelants* (J.-J. Rousseau).

*RAPPELER. v. a. *Rappeler une bourse* (cout. de Normandie), Faire le

moder malproprement.

Rapsodé, ée. part.

RAPSODEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui qui fait de mauvais arrangements.

*RAPSODIE. s. f. (art culin.) Il se dit d'un mauvais ragoût, d'un mélange mal fait de divers aliments.

a peu de feuilles.

RARIFLAMMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est marqué de taches rares, imitant des flammes.

RARIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont peu nombreuses.

que les Étrusques portaient primitivement, dans leur propre langue. On pense que les *Rasènes* sont les mêmes que les *Rhetiens*. Quelques uns disent, *les Rasena*.

*RASER. v. a. *Raser l'air* (faucon.)

RELENTEUR. s. f. (V. lang.) Odeur de renfermé; relent.

RÉLER (SE). v. pron. (technol.) Se fendre de haut en bas, sous la forme d'une vis : on le dit en parlant du suif fondu. || Se fendre à la tête : on le dit en parlant des pains de sucre.

RELÈS. s. m. (V. lang.) Éclats; bonde.

RELET. s. m. (horticult.) Variété de pomme.

RELEVAGE. s. m. (V. lang.) Droit de relief || *Relevage* (technol.), Action d'éplucher et de nettoyer le papier encore humide, qui vient d'être fabriqué.

RELÉVAISON (féod.). *Voy.* RELEVOISON.

*RELEVÉE. s. f. (V. lang.) Relevailles.

RELÈVE-GRAVURE. s. m. (technol.) Outil dont le cordonnier se sert pour parer les coutures des souliers.

*RELÈVEMENT. s. m. (anc. cout.) Il se disait, à Metz, de La faculté, accordée en certains cas à un créancier, de prendre hypothèque en place des créanciers antérieurs, après avoir désintéressé ceux-ci. || Droit de relief.

RELÈVE-MOUSTACHE. s. m. (technol.) Pince à l'usage de l'émailleur.

RELÈVE-QUARTIER. s. m. (technol.) Espèce de chausse-pied de corne.

*RELEVER. v. a. (V. lang.) Exempter; délivrer. || Conduire une accouchée à l'église le jour de ses relevailles. *La sage-femme l'a relevée.* || *Relever la galère* (anc. T. de marine), se disait des forçats qui se soulevaient contre leurs officiers, et se rendaient maîtres du bâtiment. *Le comte Jean Louis de Fiesque courut pour empêcher que les forçats ne relevassent les galères; la planche sur laquelle il passait manqua sous ses pieds, et il se noya.* || *Relever un objet en mer* (marine), Le placer dans la direction d'un point connu et du navire, ou Reconnaître avec une boussole l'aire de vent dans laquelle cet objet se trouve par rapport au bâtiment. || *Se relever*, S'éloigner de la côte. || *Relever à bout* (construct.), Démonter un pavage pour le refaire entièrement. || *Relever les cartes* (jeux), Les remettre dans l'état où il faut qu'elles soient pour jouer un nouveau coup. || *Relever les mains qu'on a faites*, Ramasser les cartes qui ont été jouées. || *Relever la balle du pied du tambour*, à la paume, Prévenir avec adresse, par la volée, un coup de tambour. || *Relever une bille*, au billard, L'éloigner de la blouse. || *Relever.* v. n. (chasse) Il se dit de la bête qui sort le soir de son buisson pour aller viander. || *Relever.* v. a. (technol.) Augmenter la grandeur d'une pièce de chaudronnerie, en étendant le cuivre à coups de marteau. || Former, sur une pièce de fer, des sillons qui font paraître les reliefs plus saillants. || *Relever des peaux sur la traite*, Les tirer de la chaux pour les faire égoutter sur le bord du plain.

*RELEVÉ, ÉE. part. *Relevé.* s. m. (didact.) Il s'est dit quelquefois de L'action de relever. *Le clin d'œil renferme trois points successifs : l'acte de la volonté qui le commande, l'abaissement de la paupière et son relevé* (Mém. de Trévoux).

RELEVEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui ne fait que relever des ornements sur le fer.

RELEVOISON. s. f. (féod.) Droit de mutation qu'on payait au seigneur, lorsqu'un héritage grevé de cens changeait de possesseur. || *Relevoison à plaisir*, Celle qui se payait à la volonté du seigneur censuel. || *Relevoison au denier six*, Celle qui consistait en un denier pour six deniers de cens, ou, par abus, en six deniers pour chaque denier de cens.

RELHANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

RELHANIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une relhanie. || *Relhaniées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

RELIEU. s. m. (anc. cout.) Il se disait, dans le Béarn, pour *Relief*.

RELICTE. s. f. (anc. cout.) Veuve.

*RELIEF. s. m. *Bas-relief* (beaux-arts), se dit généralement Des trois espèces de sculptures sur un fond, appelées en particulier, *plein-relief* ou *haut-relief*, *demi-relief* et *bas-relief* proprement dit. *Voy.* au Dict. || *Relief* (féod.), Acte de foi et hommage par lequel on relevait un fief. || Reversion du fief au seigneur, convertie, dans quelques coutumes, en une année de jouissance du fief, ou en une somme d'argent égale au revenu. || *Relief d'homme*, Amende pécuniaire, pour meurtre. *Voy.* COMPOSITION. || *Relief de bail*, Droit que payait le mari pour le fief de sa femme, lorsqu'il avait la jouissance de ce fief. || *Relief de bouche*, Droit que payait le vassal ou tenant cottier, lorsqu'il reconnaissait tenir l'héritage de tel seigneur. || *Relief de chambellage*, Droit que payait le mari lorsque, durant le mariage, la femme recueillait un fief. || *Relief de cheval et armes*, Service militaire. || *Relief double*, Celui qu'on payait quand, outre le bail, un relief de chambellage était dû. || *Relief héritier*, Relief de propriété. || *Relief à merci*, Relevoison à plaisir. *Voy.* RELEVOISON. || *Relief de plume*, Rente seigneuriale qui consistait en une prestation de geline et chapon. || *Relief rencontré*. *Voy.* *Rachat rencontré*, au mot RACHAT. || *Relief de rente*, Droit qui était dû au seigneur à la mort du tenant cottier. || *Relief simple*, Droit payé quand la femme ne devait qu'un relief de propriété, ou quand elle ne devait aucun chambellage. || *Relief de succession*, Celui qui était dû pour mutation d'un fief par succession directe ou collatérale. || *Relief de noblesse* (anc. jurispr.), Lettres du grand sceau, par lesquelles le roi réhabilitait celui qui était déchu de sa noblesse. || *Reliefs de surannation*, Lettres royaux qu'il fallait obtenir pour se servir des lettres du sceau qui remontaient à plus d'une année. || *Relief précis* (anc. cout.), Recours que les chartes du Hainaut accordaient aux parties plaidantes, sur leur requête, pour être relevées de toutes fautes et omissions commises dans des pièces de procédure, forclusion et contumace.

RELIEN. s. m. (technol.) Il se dit, chez les artificiers, de La poudre à tirer grossièrement écrasée, et non tamisée.

*RELIER. v. a. Il se dit fig. et néol. pour, Réunir les hommes, les attacher les uns aux autres par les liens de la foi et de la charité, par la communauté des croyances, des intérêts, du travail. *Une religion, un système social nouveau, doivent relier les hommes entre eux. Relier la société qui se dissout.* || *Relier* (anc. T. d'imprimerie), Mettre de côté une partie des caractères, quand on n'a pas besoin du corps entier. || Retteler le foin.

*RELIEUR. s. m. (V. lang.) Tonnelier. || Ciseleur.

RELIEUSE. s. f. (technol.) Femme qui relie des livres ou qui a un atelier de

RELIGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Délié; libre.

RELIGIER. v. a. (V. lang.) Retirer. || Laisser.

Religié, ée. part.

*RELIGIEUX, EUSE. adj. *Année religieuse* ou *secrète* (chron. égypt.), Année solaire ou fixe de 365 jours et un quart, d'après laquelle les prêtres égyptiens marquaient les fêtes, afin que tous les jours de l'année vague fussent successivement sanctifiés, ce qui devait arriver au bout de 1460 années religieuses. Sous Auguste, l'*année religieuse* ou *secrète* se confondit avec l'*année julienne*. *Voy.* *Année égyptienne*, au mot ÉGYPTIEN.

*RELIGION. s. f. Expr. prov., *La religion de saint Joseph*, Le mariage. *Il veut être de la religion de saint Joseph.* || *Religion* (hist. ecclés.), s'est dit quelquefois pour Couvent, congrégation. *Il y a des religions d'hommes et des religions de filles. Tous les jours il s'établit de nouvelles religions.* || *Religion de l'État* (polit.), s'est dit de La religion catholique, en France, sous la charte de Louis XVIII. La charte de 1830 l'appelle la *religion de la majorité des Français*. || *Les trois guerres de religion* (hist.), se dit particulièrement Des trois guerres entre les catholiques et les protestants, terminées par la paix de Saint-Germain, en 1570, par celle de 1576, et enfin par la soumission de Paris, en 1594, et l'édit de Nantes en 1598. || Il se dit aussi de La première de ces trois guerres, pendant laquelle on prit et déposa les armes trois fois, depuis le massacre de Vassy, en 1562, jusqu'à 1570. || *Guerre de religion*, se dit encore de Celle de 1621 à 1622, terminée par une confirmation de l'édit de Nantes; de Celle de 1625 à 1629, pendant laquelle Richelieu prit la Rochelle, et enfin de La guerre des Cévennes, en 1685, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. *Voy.* CROISADE. || *Paix de religion*, se dit Du traité conclu, à la diète d'Augsbourg, entre l'empereur et les princes protestants d'Allemagne, en 1555. La *paix de religion* est la ratification de l'arrangement connu sous le nom de *Convention de Passau*.

RELIGIONNER. v. a. (néol.) Soumettre aux lois d'une religion. *Religionner une nation.*

Religionné, ée. part.

RELIGIOSITÉ. s. f. (phil.) Sentiment, instinct religieux. Il est employé dans la phrénologie. *L'organe, la protubérance de la religiosité.*

RELIMAGE. s. m. (technol.) Action de relimer.

RELIMER. v. a. (technol.) Limer de nouveau.

Relimé, ée. part.

RELINGUE. s. f. (marine) Forme vicieuse pour, *Ralingue*.

RELINQUER. v. a. (V. lang.) Laisser. On le trouve dans Rabelais.

Relinqué, ée. part.

RELIQUER. v. a. (V. lang.) Retarder. On le trouve dans la Farce de Pathelin.

Reliqué, ée. part.

RELLIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des rellianistes.

RELLIANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens universalistes fondée en Angleterre, au 18e siècle, par *Jeanne Relly*, qui enseignait que les sacrements ne sont que des figures ou des emblèmes.

Il s'employait dans le sens de Reconduction, contrat pignoratif.

RELODS. s. m. pl. (anc. jurisp.) Il se disait pour Lods, en parlant de la vente d'un héritage censuel. *Les relods sont de dix deniers pour livre en la châtellenie de Montereau.*

RELOGE. s. m. (V. lang.) Horloge.

RELOGER. v. a. Il s'est dit quelquefois pour, Rétablir quelqu'un dans son ancien logement, et particulièrement Le remettre en prison. *Ce prisonnier s'était évadé, mais sa partie l'a fait reloger.* || *Reloger.* v. n. Loger de nouveau dans un lieu qu'on avait quitté. *Je reloge en la maison que j'ai habitée autrefois.*

Relogé, ée. part.

RELOUAGE. s. m. (pêche) Temps où le hareng fraie. *Le hareng ne vaut rien à l'époque du relouage, c'est-à-dire, vers Noël.*

RÉLUCTER. v. n. (néol.) Résister avec force, se débattre. C'est un latinisme énergique, mais peu usité.

Relucté. part.

RELUMER. v. a. (V. lang.) Éclairer de nouveau. || Rendre la vue.

Relumé, ée. part.

RELUQUAIRE. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait aux espions.

RELUQUEUR, EUSE. s. Il se dit fam. pour, Celui, Celle qui reluque.

RELUSTRER. v. a. (technol.) Lustrer de nouveau. *Relustrer une étoffe, un chapeau.*

Relustré, ée. part.

REM (AD). *Voy.* AD REM dans la lettre A du Dict.

REMAÇONNER. v. a. (technol.) Refaire, réparer une maçonnerie.

Remaçonné, ée. part.

REMAGIER. s. m. (V. lang.) Parent; proche; allié.

REMAIGNER. v. n. (V. lang.) Rester; demeurer.

Remaigné. part.

REMAILLAGE. s. m. (technol.) Opération par laquelle le chamoiseur enlève le reste de l'épiderme des peaux qu'il a préparées. || Action de remailler des bas. On dit aussi et mieux, dans ce dernier sens, *Remmaillage*. *Voy.* ce mot.

REMAILLER. v. a. (technol.) Exécuter le remaillage. || Relever les mailles d'un bas, d'un tricot, qui sont défaites, tombées. On dit aussi et mieux, dans ce dernier sens, *Remmailler*. *Voy.* ce mot.

Remaillé, ée. part.

RÉMAILLER. v. a. (technol.) Émailler de nouveau.

Rémaillé, ée. part.

REMAIN ou REMAING. s. m. (V. lang.) Reste.

REMAINDRE. v. n. (V. lang.) Rester; demeurer. *Cil ne set pas porquoi remaint.*

Remains. part.

REMAISANCE. s. f. (V. lang.) Droit que payaient au seigneur ceux qui faisaient leur résidence sur sa terre. || Bois qui reste dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de charpente et le bois de corde. On dit aussi, *Remaison*.

REMAISONNER. v. a. (V. lang.) Rebâtir ou réparer une maison.

Remaisonné, ée. part.

REMAIZ et REMAUX. s. m. (V. lang.) Saindoux; graisse.

REMANANT. s. m. (V. lang.) Reste. || Bien délaissé. || *Du remanant*, Au surplus. *Du remanant, si je l'avais* (Pa-

Brindilles et rognures qui restent d ns un bois après son exploitation.

REMANANTISE. s. f. (V. lang.) Bien délaissé par mort.

RÉMANATION. s. f. (phys.) Rentrée des effluves d'un corps dans ce corps lui-même; le contraire d'*émanation*.

RÉMANCIPATION. s. f. (ant. rom.) Acte par lequel on rompait les mariages contractés par coemption : il consistait à déchirer le contrat en présence de sept témoins, et à ôter à l'épouse les clefs de la maison.

REMANDER. v. a. Mander de nouveau. *Je lui ai mandé et remandé qu'il eût à s'en défier.*

Remandé, ée. part.

REMANDURE. s. f. (technol.) Série de seize cuites consécutives qu'on fait subir à l'eau dans certaines salines.

REMANENCE. s. f. (V. lang.) Résidence.

REMANGER. v. a. et n. Manger de nouveau. *Quoiqu'il ait beaucoup dîné; il remange une heure après.*

Remangé, ée. part.

* REMANIER. v. a. *Remanier à bout* (construct.), Refaire une toiture; relever un pavé.

REMANOIR. v. n. (V. lang.) Rester; demeurer. || *Remanoir*. s. m. Retard.

Remans. part.

REMANSILLE. s. f. (V. lang.) Reste. *Et je guerpirai les remansilles.*

REMANSURER. v. n. (V. lang.) Rester; demeurer.

Remansuré, part.

REMARCHANDER. v. a. Marchander de nouveau.

Remarchandé, ée. part.

REMARCHER. v. n. Marcher de nouveau; se remettre en marche.

Remarché. part.

REMARIAGE. s. m. Action de se remarier; second mariage. Il a été employé par Froissart et par Sully.

* REMARIER (SE). v. pron. (droit can.) Il s'est dit quelquefois pour, Faire réhabiliter un mariage auquel il manquait quelque formalité.

REMARQUEUR. s. m. (critique) Il s'est dit ironiquement d'Un faiseur de remarques. *Certain remarqueur dit* (Amelot). | *Remarqueur* (faucon.), Piqueur qu'on mène à la chasse pour remarquer le départ des perdrix. Quand il les voit partir, le remarqueur crie : *Remarque ! remarque !*

REMASON et REMASURE. s. f. (V. lang.) Bois taillis. *Voy.* Remaisance.

REMASQUER. v. a. Couvrir de nouveau avec le masque. | *Se remasquer*, Remettre son masque.

Remasqué, ée. part.

REMASTICAGE. s. m. (technol.) Action de remastiquer.

REMASTIQUER. v. a. (technol.) Garnir d'un nouveau mastic.

Remastiqué, ée. part.

REMBALLAGE. s. m. (technol.) Action de remballer.

REMBANG (géogr.). Ville de l'île de Java, qui appartient aux Hollandais. 11,000 âmes. On écrit aussi, *Rambang*.

REMBANNISSEMENT. s. m. (anc. cout.) Il se disait, à Valenciennes, pour, Consignation.

*REMBARRER. v. a. (V. lang.) Renforcer; consolider.

Rembarré, ée. part.

REMBLAVER. v. a. (agric.) Ressemer une terre en blé.

REMBLAVURE. s. f. (agric.) Terre emblavée deux fois. | Action de remblaver.

REMBOUGER. v. a. (technol.) Remettre de la liqueur dans un vase, un tonneau, pour le maintenir plein.

Rembougé, ée. part.

REMBOURRAGE. s. m. (technol.) Apprêt donné aux laines teintes. | Action de rembourrer.

*REMBOURRER. v. a. (technol.) Apprêter les laines teintes.

* Rembourré, ée. part. Expr. prov., *Rembourré comme un bât de mulet*, se dit D'une personne qui s'est couverte de plusieurs habits.

REMBOURROIR. s. m. (technol.) Outil qui sert à rembourrer.

REMBOURRURE. s. f. (technol.) Bourre ou crin qui sert à rembourrer.

REMBRACER. v. a. (V. lang.) Fortifie les membres, les bras. || *Se rembracer*. v. pron. Reprendre des forces. *Corinéus se rembraça.*

Rembracé, ée. part.

REMBRASER. v. a. Embraser de nouveau.

Rembrasé, ée. part.

REMBRASSER. v. a. Embrasser de nouveau. *On les a réconciliés, et ils se sont rembrassés.*

Rembrassé, ée. part.

REMBRE. v. a. (V. lang.) Racheter.

Rembu, ue. part.

REMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Resté; délaissé.

* REMÈDE. s. m. *Remède de droit* (anc. prat.), s'est dit de L'appel, de L'opposition, de La requête civile, qui servent à réparer les torts qu'une partie peut avoir soufferts.

REMÉDIABLE. adj. des 2 g. Il se dit Des choses, Des maux auxquels on peut porter remède. Il a été employé par Charron.

* REMÉDIER. v. a. (V. lang.) Donner des remèdes à quelqu'un, le guérir.

REMÉDITER. v. a. et n. Méditer de nouveau.

Remédité, ée. part.

REMEIL. s. m. (chasse) Courant d'eau qui ne se couvre pas de glace en hiver, et où les bécasses se retirent.

*REMEMBRANCE. s. f. (V. lang.) Portrait; image.

REMEMBRER. v. a. (V. lang.) Se rappeler.

Remembré, ée. part.

REMÉMORATION. s. f. (V. lang.) Souvenir.

REMENANT. s. m. (V. lang.) Reste. *Guères ne vaut le remenant.*

REMENÉE. s. f. (construct.) Espèce de petite voûte en arrière-voussure, qu'on fait quelquefois au-dessus des portes et des fenêtres.

REMERCHER. v. a. (V. lang.) Remarquer; désigner.

Remerché, ée. part.

RÉMÉRER. v. a. (anc. jurispr.) Racheter; exercer la faculté appelée *Réméré*. Il a été employé par de Laurière.

Réméré, ée. part.

REMERIR. v. a. (V. lang.) Récompenser.

REMÈS, ESSE. adj. (V. lang.) Demeuré; resté. *Treis vinz e dix furent remès.*

REMESSANCE (V. lang.). *Voy.* Remaisance.

REMESURAGE. s. m. Nouveau mesurage.

REMESURER. v. a. Mesurer de nouveau.

Remesuré, ée. part.

REMETTAGE. s. m. (technol.) Action de remettre les fils d'une chaîne dans les lisses. *Il faut faire le remettage.*

REMETTEUR. s. m. (anc. T. de comm.) Banquier qui se charge de faire des remises d'argent dans les lieux où l'on en a besoin.

* REMETTRE (SE). v. pron. (escrime) Se mettre en garde, après avoir allongé un coup, comme on était avant de l'avoir porté.

* Remis, ise. part. et adj. (V. lang.) Négligent. | Fatigué. | *Cheval bien remis* (manège), Celui à qui l'écuyer a rappris l'exercice du manège, que l'animal avait déjà su et qu'il avait oublié.

REMI (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. Antiquités. Patrie de Nostradamus. 5,700 habitants. | Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 4,200 habitants. On écrit aussi, *Saint-Remy*.

RÉMIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des parties en forme de rames.

RÉMIGE. s. f. (zool.) Plume allongée et roide de l'aile des oiseaux. Il s'emploie aussi adj., *Pennes rémiges.*

* RÉMINISCENCE. s. f. (phil.) Un des modes d'exercice de la mémoire; celui qui présente de nouveau une idée à notre esprit, sans que nous fassions un effort pour nous la rappeler, souvent même malgré nous, ou sans que nous sachions que nous avons déjà possédé cette idée antérieurement. *Voy.* Mémoire.

REMINISCERE. s. m. (liturg.) Il se dit Du second dimanche de carême, dont l'introït commence par ces mots : *Reminiscere miserationum tuarum. Le dimanche de Reminiscere. Nous sommes au reminiscere.*

REMIPÉDALIENS (zool.). *Voy.* Rémipède.

RÉMIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes en forme de rames. | *Rémipèdes*. s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés.

REMIRE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

REMIREMONT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Vosges, sur la Moselle. 5,000 âmes.

REMIRER. v. a. (V. lang.) Regarder attentivement; examiner.

Remiré, ée. part.

REMISE. s. f. (V. lang.) Relâchement. *La décadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises de mon affection* (Montaigne). | *Remise* (anc. marine), se disait de L'endroit d'un port où se retirent les bâtiments désarmés. *La remise des galères.* || *Remise* (jeux), se dit, au pique-madrille, d'Un coup où l'hombre fait la bête, sans que son adversaire ait gagné codille. | *Remises* (technol.), Lisses de devant du métier de rubannier.

RÉMISSE. adj. des 2 g. (phys. et musique) Il se dit quelquefois Des sons peu intenses.

* RÉMISSION. s. f. (phys.) Affaiblissement; diminution d'intensité. || *Sans rémission*, Sans interruption.

RÉMISSORIAL, ALE. adj. (anc. prat.) Qui renvoie. || *Lettres rémissoriales*, Celles qui avaient pour objet de renvoyer par-devant un juge l'examen ou la décision de quelque affaire.

a les tarses en forme de rames. Il se prend aussi subst. au masc.

REMIZ. s. m. (zool.) Espèce de mésange.

REMMAILLAGE. s. m. (écon. dom.) Action de remmailler.

REMMAILLER. v. a. (écon. dom.) Relever des mailles; rajouter des pièces dans un tricot, en rejoignant les mailles par un point semblable. *Remmailler des bas.*

Remmaillé, ée. part.

REMMAILLOTTER. v. a. (écon. dom.) Emmaillotter de nouveau.

Remmaillotté, ée. part.

REMMANCHER. v. a. (écon. dom.) Munir d'un nouveau manche. *Remmancher un balai.*

Remmanché, ée. part.

REMMON. n. pr. m. (myth. anc.) Idole des Syriens, qu'on croit être le soleil. | *Remmon* (géogr. sacr.), Ville lévitique de la tribu de Zabulon. | Ville qui appartint d'abord à la tribu de Juda, et ensuite à celle de Siméon.

REMMONPHARÈS (géogr. sacr.). Nom du 16[e] campement des Hébreux : un violateur du sabbat, qui avait ramassé du bois pendant le jour du Seigneur, y fut lapidé.

REMODELER. v. a. (beaux-arts) Modeler de nouveau.

Remodelé, ée. part.

RÉMOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 2[e] Belgique. *Reims* ou *Durocortorum* était la capitale des *Rémois*. | *Rémois, oise* (géogr. et hist. mod.), se dit Des habitants de la ville de Reims. | Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. | *Rémois*. s. m. Contrée de la Champagne; territoire de la ville de Reims, entre le Laonnois, le Soissonnais, le Châlonnois et la Brie.

REMOISON. s. f. (V. lang.) *Voy.* Remaisance.

RÉMOLAR. s. m. (anc. marine) Bas-officier qui était chargé d'entretenir en bon état les rames d'une galère.

REMOLLIENT, ENTE et REMOLLITIF, IVE. adj. (anc. méd.) Mots que l'on a employés quelquefois pour, Émollient.

REMOLQUER. v. a. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Remorquer*. On le trouve dans Rabelais.

Remolqué, ée. part.

REMONDAGE. s. m. (technol.) Action de remonder.

REMONDER. v. a. (technol.) Monder, nettoyer de nouveau. | Nettoyer la chaîne d'une étoffe, en ôtant les bourres et inégalités qu'elle peut contenir.

Remondé, ée. part.

REMONSTRATION. s. f. (V. lang.) Représentation; remontrance.

REMONT. s. m. (V. lang.) Enchère.

* REMONTAGE. s. m. (art milit.) Ajustement des pièces d'une arme à feu, séparées par le démontage. *Remontage d'un fusil, d'un pistolet.* | Il se dit aussi de L'opération qui consiste à mettre un bois neuf à une arme. *Voy.* Remonter au Dict. | *Remontage* (technol.), Action de remonter un mouvement d'horlogerie. *On paye tant par mois pour l'entretien et le remontage de l'horloge.*

REMONTANT. s. m. (anc. cost. milit.) Extrémité de la bande du baudrier, qui est fendue en deux et qui tombe sur les pendants.

REMONTÉE. s. f. (V. lang.) Après-dînée.

Voler de bas en haut. ‖ *Remonter l'oiseau*, Le lâcher du haut d'un coteau. ‖ *Remonter*, Engraisser un oiseau de proie. *Ce faucon est bon, mais il a besoin d'être remonté.* ‖ *Remonter au vent* (marine), Louvoyer au plus près du vent.

REMONTOIR. s. m. (technol.) Carré qui, à l'aide d'une clef, sert à remonter une pièce d'horlogerie. ‖ Ressort qui fait marcher la pièce pendant qu'on la remonte. ‖ Mécanisme destiné à donner une égalité parfaite aux horloges.

* **REMONTRANCE.** s. f. (anc. prat.) Représentation que le procureur ou l'avocat d'une partie faisait à l'audience, pour demander une remise ou faire ordonner quelque préparatoire. ‖ Il se disait, dans quelques endroits, Des écritures que les parties fournissent respectivement. ‖ *Remontrance* (anc. cout.), se disait, à Valenciennes, de L'action de représenter en justice, de faire comparaître une personne qu'on a blessée.

REMONTRANT. s. m. (hist. relig.) Nom donné, en Hollande, aux sectateurs d'Arminius, à cause des *remontrances* qu'ils firent en 1610 contre la décision du synode de Dordrecht qui les avait condamnés. Ils étaient opposés aux *Gomaristes. Voy.* GOMARISTE et CONTRE-REMONTRANT.

* **REMONTRER.** v. a. (anc. cout.) Il se disait, à Valenciennes, pour, Faire comparaître en justice une personne que l'on a blessée. ‖ *Remontrer*, dans le sens de, Faire des remontrances, a été employé absolument. *Le parlement voulut remonter* (Voltaire).

REMONTURE. s. f. (cost.) Espèce d'épaulette d'un vêtement de femme.

REMORE ou **REMORS.** s. m. Nom vulgaire d'une scabieuse. Quelques personnes font *Remore* du genre féminin.

REMORIA (ant. rom.). *Voy.* REMURIA.

REMORQUAGE. s. m. (marine) Opération de traîner à la remorque.

* **REMORQUE.** s. f. Il s'emploie très-souvent au fig., en parlant de L'influence qu'une personne laisse prendre à une autre sur ses actions, sa conduite. *Il s'est mis à la remorque d'un chef de parti. Un intrigant audacieux prend, traîne à la remorque, une multitude de dupes.*

REMORQUEUR. s. m. (mécan.) Il se dit d'Une voiture chargée d'une machine à vapeur, pour traîner après elle un convoi de voyageurs ou de marchandises. On dit aussi, par extension, *Locomotive.* ‖ Il s'emploie quelquefois adject. *Bateau remorqueur. Appareil remorqueur.*

REMORS. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Remords. Chascun ne s'en peult desprendre sans remors* (Montaigne). ‖ Mouchure de chandelles.

REMOT, OTE. adj. (V. lang.) Éloigné; mis à l'écart.

REMOTIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit D'une partie qui est éloignée d'une autre.

REMOTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles écartées les unes des autres.

REMOTION. s. f. (didact.) Action d'éloigner. ‖ Quelques auteurs l'ont employé en médecine, pour désigner, L'action d'éloigner la cause d'une maladie.

REMOUCHER. v. a. Moucher de nouveau. *Remoucher la chandelle. Se remoucher.*

REMOUCHÉ, ÉE. part.

REMOUILLER. v. a. (marine) Mouiller de nouveau une ancre que l'on a re-

de nouveau, le linge, etc. ‖ Renouveler le levain.

REMOUILLÉ, ÉE. part.

REMOUILLURE. s. f. (technol.) Renouvellement des levains, dans une boulangerie.

REMOULAGE. s. m. (technol.) Issue de la mouture du gruau.

* **REMOULAT** (anc. marine). *Voy.* RÉMOLAR.

REMOULIN. s. m. (anc. T. de manége) Il se disait de L'étoile ou marque blanche, qu'on voit quelquefois au front du cheval.

REMOURIR. v. n. Mourir de nouveau. *J'en pensay remourir encores un coup, mais d'une mort plus vifve* (Montaigne). *Nicéphore assure que deux évêques, morts pendant les premières sessions du concile de Nicée, ressuscitèrent pour signer la condamnation d'Arius, et remoururent incontinent après* (Voltaire).

REMOURS ou **REMOUS.** s. m. (V. lang.) Dispute; débat.

REMOUVOIR. v. a. (V. lang.) Changer de place.

REMEU, EUE. part.

REMPAILLAGE. s. m. (technol.) Travail du rempailleur de chaises.

REMPAQUEMENT. s. m. (pêche) Il se dit de L'action de paquer le hareng, c'est-à-dire, de l'arranger par lits dans les barils.

REMPAQUER. v. a. (pêche) Faire le rempaquement.

REMPAQUÉ, ÉE. part.

REMPAQUETER. v. a. (comm.) Remettre en paquet, en ballot.

REMPAQUETÉ, ÉE. part.

REMPAREMENT. s. m. (anc. T. milit.) Construction d'une enceinte, d'une circonvallation. Brébeuf a employé ce mot : *À ces remparements qui bordent les tranchées.*

* **REMPARER.** v. a. (V. lang.) Fortifier. ‖ Garnir d'un revêtement en maçonnerie. ‖ Fig., Garantir; mettre en garde. ‖ *Se remparer.* v. pron. S'emparer de nouveau. Il est peu usité en ce sens.

REMPHAN. n. pr. m. (myth. or.) Divinité des Moabites, qui paraît avoir des rapports avec l'étoile de Vénus et avec la Lune. Quelques critiques trouvent une analogie entre *Remphan* et Saturne. *Voy.* CHIUN. Les Israélites adorèrent *Remphan.*

* **REMPLI, IE.** part. et adj. (blason) Il se dit D'une pièce de l'écu dont le milieu est d'un autre émail que les bords.

* **REMPLISSAGE.** s. m. *Couple de remplissage* (marine), Pièce de bois placée entre les couples ou membrures principales d'un bâtiment, pour renforcer les murailles.

REMPOISONNEMENT. s. m. Action d'empoisonner de nouveau.

REMPOISONNER. v. a. Empoisonner une seconde fois. *Se rempoisonner.* v. pron.

REMPOISONNÉ, ÉE. part.

REMPORT. s. m. (anc. jurispr.) Dette prise sur les effets mobiliers.

REMPORTEUR. s. m. Il se dit, familièrement, de Celui qui remporte beaucoup de prix, et, en particulier, d'Un élève qu'on garde dans un pensionnat, parce qu'il est capable de remporter des prix au concours général. *C'est un remporteur de prix.*

REMPRISONNER. v. a. Remettre en prison.

REMPRISONNÉ, ÉE. part.

REMPRONANT. adj. et s. m. (V. lang.) Rapporteur; indiscret.

REMPRONER. v. a. (V. lang.) Rapporter. ‖ Tancer; blâmer.

REMPRONÉ, ÉE. part.

REMPRUNTER. v. a. et n. Contracter de nouveaux emprunts.

REMPRUNTÉ, ÉE. part.

REMU. s. m. (droit cout.) Remise, délai.

REMUABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut remuer. ‖ Fig., Qui peut s'émouvoir. Il a été employé par madame de Staël et par M. de Sismondi.

* **REMUAGE** et **REMUEMENT.** s. m. (féod.) Droit de mutation dû au seigneur. ‖ *Remuage* (anc. admin.), Droit sur le vin qu'on transporte. ‖ *Billet de remuage*, Permis pour transporter du vin.

REMUCIER. v. a. (V. lang.) Cacher.

REMUCIÉ, ÉE. part.

* **REMUER.** v. a. Anc. expr. prov., *Remuer la vaisselle de quelqu'un*, Lui envoyer des sergents pour faire une saisie chez lui. ‖ *Remuer les puces. Voy.* PUCE. ‖ *Remuer son camp* (anc. T. milit.), Décamper; changer de campement. ‖ Élire de nouveaux officiers. ‖ *Remuer un compte* (anc. fin.), Le renvoyer d'un folio à un autre.

REMUEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui remue. *Remueur de mesnage, de nouvelletés, d'estat.* ‖ *Remueur* (comm.), Ouvrier employé à remuer le blé dans un grenier, afin qu'il ne s'échauffe pas.

REMULE. s. f. (V. lang.) Rame; aviron.

RÉMULUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule qui fut tué par Ascagne. ‖ Nom de deux autres guerriers latins. ‖ *Rémulus Sylvius*, Roi d'Albe, qui eut pour successeur Aventinus; il fut foudroyé à cause de son impiété. ‖ *Rémulus*, Nom que l'on donne quelquefois à Rémus, frère de Romulus.

RÉMUNÉRATIF, IVE. adj. (didact.) Qui sert de récompense; qui assigne, qui donne une récompense.

RÉMUNÉRATRICE. adj. et s. f. (didact.) Il se dit de Celle qui récompense.

RÉMURALES (ant. rom.). *Voy.* LÉMURALES.

RÉMURES (myth. rom.). *Voy.* LÉMURES.

REMURIA. s. f. (ant. rom.) Endroit du mont Aventin, où Rémus consulta le vol des oiseaux, et où il fut enterré.

RÉMURIES. s. f. pl. (ant. rom.) Nom qui, selon Ovide, fut d'abord donné aux *Lémuries*, parce qu'elles étaient consacrées à Rémus. *Voy.* LÉMURIES.

REMUTIEMENT. adv. (V. lang.) En cachette.

RÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Rutule tué par Nisus. ‖ Fils de Mars et de Rhéa Sylvia, et frère de Romulus, qui lui donna la mort. Vers la fin de la république, on consacra un temple à *Rémus*, dans la quatrième région.

REMUSELER. v. a. Attacher de nouveau avec la bride, avec la muselière. Mirabeau l'a employé figurément. *Remuseler le peuple.*

REMUSELÉ, ÉE. part.

REMY (SAINT-) (géogr.). *Voy.* RÉMI.

REMYVAGE. s. m. (V. lang.) Pèlerinage.

REN. s. f. (V. lang.) Rien. ‖ Figurément, Chose de peu d'importance. *La ren qui m'est chiere.*

RENABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Raisonnable. *Voy.* RESNABLE.

RENAGER. v. n. Nager de nouveau.

RENAGÉ. part.

RENAIRE. s. m. (V. lang.) Office ecclésiastique dans l'église de Laon.

* **RENAISSANCE.** s. f. (hist.) Il se dit, absolument, de L'époque comprise entre la prise de Constantinople (1453) et le commencement du règne de Louis XIII (1610). ‖ *Style de la renaissance* (beaux-arts), se dit d'Un mélange plus ou moins heureux du style du moyen âge et de celui des anciens. Cette locution s'emploie particulièrement en architecture, et s'applique à Une fusion du genre ogival, improprement dit, Gothique, et du genre grec ou romain. C'est particulièrement sous François I^{er} que se développa le *style de la renaissance.* La *renaissance* emprunte au moyen âge ses lignes perpendiculaires; à l'antiquité, les chapiteaux et en partie les proportions de ses ordres; puis, elle charge cet ensemble d'une multitude d'ornements et d'encadrements dont quelques-uns lui sont propres. On peut distinguer plusieurs phases dans l'époque de la *renaissance.* ‖ *Renaissance des lettres*, Révolution occasionnée dans la littérature par la communication des chefs-d'œuvre grecs, que les réfugiés byzantins apportèrent en Occident.

RENAIX ou **RONSE** (géogr.). Ville de Belgique, province de la Flandre orientale. 10,000 âmes.

RENANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante parasite de la Cochinchine.

* **RENARD.** s. m. Prov., *Renard qui dort la matinée, n'a pas la gueule emplumée*, Il faut se lever matin pour que la journée soit profitable. ‖ *Le renard cache sa queue*, Les gens adroits cachent leurs finesses. ‖ *Le renard est pris, lâchez vos poules*, Le péril est passé. ‖ *Le renard prêche aux poules*, se dit d'un imposteur qui endoctrine des personnes simples et ignorantes, dont il veut faire ses dupes. ‖ *Toux de renard, qui conduit au terrier*, expr. prov., Toux opiniâtre, qui dure jusqu'à la mort. ‖ *Le renard a pissé sur le raisin*, se dit pour exprimer que le raisin blanc est devenu roux par l'action du soleil. ‖ *Crier au renard*, Se moquer des gens qui se sont laissé attraper. ‖ *Être enfumé comme un renard dans son terrier*, Demeurer dans un appartement où il fume. ‖ *En sa peau mourra le renard. Voy.* MOURIR. ‖ *Renard*, se dit pop. pour, Vomissement. ‖ *Roman du Renard* (philol.), Titre d'un poëme bas-allemand. On ignore le nom de l'auteur primitif du *Roman du Renard*; Jacquemart Gielée en fit une imitation en 1290. ‖ *Le Renard* ou *Alopex* (myth. gr.), Bête furieuse que Thémis envoya ravager le territoire de Thèbes : Céphale mit son chien Lælaps à la poursuite du monstre, et les deux animaux furent changés en pierre. ‖ *Renards* (ethnogr.), Nom que les Français et les Anglais ont donné aux Ottogamis, peuple de la famille des Lennapes. ‖ *Renard* (pêche), se dit pour, *Verveux*, dans quelques endroits. ‖ *Renard* (marine), Plateau rond, garni d'un manche, dont le timonier se sert pour marquer la marche du vaisseau; une de ses faces, sur laquelle on a peint la rose des vents, est percée de huit trous sur chacune des trente-deux lignes qui indiquent les aires de vent : de demi-heure en demi-heure, on place une cheville dans un de ces trous, pour indiquer la direction que le bâtiment a suivie. ‖ *Renard*, se dit D'une longue tenaille de fer employée à l'atelier de mâture. ‖ *Au renard!* (construct.), Cri en usage parmi les ouvriers qui enfon-

sent les pilotis avec un mouton : c'est un signal pour s'arrêter, de même que le cri, *Au lard!* indique la reprise du travail. ‖ *Renard*, Mur orbe, décoré, pour la symétrie, comme le mur opposé. ‖ Petit moellon qui dépasse un mur. ‖ *Renard* (technol.). Châssis assemblé en retour d'équerre, dans le sommier du bas de la scie du scieur de long. ‖ Maillet à l'usage du formier. ‖ Croc de fer du débardeur. ‖ Fil de fer déchiré au sortir de la filière. ‖ Pâte de fer ramassé et pétrie dans le creuset. ‖ *Le Renard* (astron.), Nom d'une étoile de la constellation de l'Oie.

RENARDÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit Des parfums éventés. *De l'ambre renardé.*

RENARDER. v. n. Il se dit, popul., pour Vomir. ‖ *Renarder*, Imiter les finesses du renard. *Avec le renard, on renarde* (Baïf).

Renardé. part.

RENARDIE. s. f. (V. lang.) Ruse; finesse; détour. *En Dieu n'a point de renardie.*

RENARDIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Qui appartient au renard; trompeur. *Des larmes de crocodile, des finesses renardières.*

RENARDISER. v. n. (V. lang.) Employer les ruses, la finesse.

Renardisé. part.

RENARRER. v. a. Raconter de nouveau. Il ne se dit que par plaisanterie ou pédantesquement.

Renarré, ée. part.

RENASQUER. v. n. (V. lang.) Retirer son haleine. *Voy.* Renacler au Dict.

Renasqué. part.

RENATURER. v. a. (V. lang.) Ressembler; être de la même nature.

Renaturé, ée. part.

RENAVIGUER. v. n. Naviguer de nouveau.

Renavigué. part.

RENCAISSEMENT. s. m. (horticult. et fin.) Action de rencaisser.

*RENCAISSER. v. a. (fin.) Remettre en caisse. *Rencaisser une somme.*

RENCEINTE. s. f. (vénerie) Retour en cercle.

RENCHAÎNER. v. a. Remettre à la chaîne.

Renchaîné, ée. part.

RENCHE. s. f. (V. lang.) Levier avec lequel on soutient une charrette.

RENCHEIR et RENCHEOIR. v. n. (V. lang.) Retomber.

Renchéi, ie et Renchéu, ue. part.

RENCHEN (géogr.). Bourg du grand-duché de Bade, dans le cercle de la Kinzig, sur le Rench, rivière qui se jette dans le Rhin. 2,000 âmes. ‖ *Bataille de Renchen* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, le 28 juin 1796.

RENCHERIE et RENCHÈRE. s. f. (V. lang.) Enchère.

RENCHIER et RENGIER. s. m. (blason) Renne. *Le maréchal de Montigni portait d'azur à trois renchiers d'or. Voy.* Rangier.

RENCLAVE. s. f. (V. lang.) Enclave.

RENCLOÎTRER. v. a. Enfermer de nouveau dans un cloître. *Se renclôitrer.*

Renclôitré, ée. part.

RENCLOUER. v. a. (art milit.) Enclouer de nouveau.

Rencloué, ée. part.

RENCLUS. s. m. (V. lang.) Reclus. *Est hermite ou renclus près de ci.*

RENÇON. s. f. (V. lang.) Rançon.

*RENCONTRE. s. (V. lang.) Ce mot était autrefois du genre masculin. *Fuyez-la* (la beauté), *courez hors de sa veue et de son rencontre, comme d'une poison puissante, qui s'élance et frappe de loing* (Montaigne.) ‖ Il se disait avec ce genre pour, Bon mot. *Quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus* (Le même). ‖ *Rencontre* (blason), se dit encore, au masculin, d'Une tête d'animal qui se présente de front et dont on voit les deux yeux. *Il porte de sable au rencontre de bélier d'or.* ‖ *Rencontre* (comm.), Folio du grand livre rappelé en marge du journal. ‖ Folio d'un compte rappelé en marge d'un autre. ‖ *Rencontre*, s. f. (pêche) Morceau de fer dont on se sert pour couper la longueur de fil convenable pour faire les hameçons. ‖ *Mariage de rencontre* (jeux), Levée composée d'un roi et d'une dame de la même couleur. ‖ *Impériale de rencontre*, Celle que l'on fait avec la retourne, lorsqu'on a les trois autres cartes nécessaires dans son jeu. ‖ *Vaisseaux de rencontre* (anc. chimie), se disait de Deux cucurbites ou de Deux matras tellement ajustés que le col de l'un entre dans celui de l'autre. ‖ *Rencontre* (technol.), se dit de L'endroit où, à deux ou trois pouces près, les deux traits de scie se rencontrent et où la pièce de bois se sépare. On l'appelle aussi, *Trait de scie.*

*RENCONTRER. v. a. Prov., *Les montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent*, On se retrouve tôt ou tard.

RENCONVOYER. v. a. (V. lang.) Reconduire; accompagner.

Renconvoyé, ée. part.

RENCOURAGER. v. a. Rendre du courage.

Rencouragé, ée. part.

RENCURER. v. n. (V. lang.) Se plaindre.

Rencuré. part.

RENDABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui devait être rendu au seigneur. ‖ *Fief rendable*, Fief que les vassaux étaient tenus de rendre à leur seigneur lorsque celui-ci entrait en guerre. ‖ *Rente rendable*, Rente constituée à prix d'argent. ‖ *Rendable* (néol.), Qui peut ou doit être rendu, en général.

RENDABLETÉ. s. f. (féod.) Obligation de rendre un château à la volonté du suzerain.

RENDAGE. s. m. (anc. jurispr.) Profit que le seigneur retirait de quelque chose. ‖ Rente foncière. ‖ *Rendage* (technol.), Produit journalier d'un four à chaux toujours allumé. ‖ *Rendage* (anc. admin.), Ce que les espèces fabriquées rendent de bénéfice, à cause de l'alliage qu'on y mêle. *Le rendage du marc d'or était de 10 livres 10 sous. Le rendage comprenait le brassage et le seigneuriage. Voy.* ces mots. ‖ Ce que rendent les matières premières, dans une fabrication quelconque. Rendement.

[illegible] s. m. (technol.) Produit du [illegible]nage du sucre.

[illegible] s. f. (V. lang.) Rente; [illegible] redevance.

RENDETTER (SE). v. pron. S'endetter une seconde fois.

Rendetté, ée. part.

RENDEUR, EUSE. s. Celui, Celle qui rend. *Les rendeurs de petits soins* (Saint-Évremont). *Rendeur de bons offices.* ‖ *Rendeur* (féod.), Caution.

RENDORMISSEMENT. s. m. Action de rendormir, de se rendormir. Il est très-peu usité.

RENDOSSER. v. a. Reprendre. *Je rendossais mon humilité.*

Rendossé, ée. part.

RENDOUBLEMENT. s. m. ou RENDOUBLURE. s. f. (technol.) Action de rendoubler. ‖ État de ce qui est rendoublé.

**RENDRE. v. a. Prov., *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre*, Si l'on trouve un objet dont la possession semble agréable, on doit penser que le véritable propriétaire regrette ce qu'il a perdu; et qu'il est juste de le lui restituer. ‖ *Amis au prêter, ennemis au rendre*, Les prêts d'argent brouillent souvent des amis. ‖ *Grand merci jusqu'au rendre*, expr. prov., Je vous suis reconnaissant, et je vous le prouverai. ‖ *Rendre* (V. lang.), Suppléer. ‖ Accomplir; exécuter. ‖ Déclarer; prononcer. ‖ *Reddez à César* (chron.), dans les dates de quelques chartes, Indication du 2e dimanche après la Pentecôte. ‖ *Rendre bord* (anc. T. de marine), Mouiller en quelque part. *Le vaisseau est venu rendre bord à la Rochelle.*

*Rendu, ue. part. (beaux-arts) Il se dit subst., Des objets ou Des détails bien étudiés et rigoureusement exprimés. *Dessin, modèle bien rendu. Cela n'est pas rendu!* ‖ *Rendu* (marine), se dit D'une manœuvre, quand elle est arrivée au point de tension qui lui convient. *Une moufle est rendue*, quand les poulies se touchent.

RENDSBOURG (géogr.). Ville forte de Danemark, dans le duché de Holstein. 5,000 âmes.

RENDU. s. m. (V. lang.) Moine; frère convers.

RENDUAL, ALE. adj. (V. lang.) De rente. *Somme renduale.*

RENDUE. s. f. (V. lang.) Religieuse; sœur converse.

RENDUIRE. v. a. (technol.) Enduire de nouveau. ‖ Appliquer un enduit, en général. *Dans les lieux où il n'y a pas beaucoup de plâtre, on ne renduit guère les maisons.*

Renduit, uite. part.

RENDURCISSEMENT. s. m. Action de rendurcir, de se rendurcir.

*RÊNE. s. f. *Ajuster les rênes* (manége), Saisir les rênes avec le pouce et l'index de la main droite, et les élever perpendiculairement jusqu'au bouton fixe qui se trouve à leur extrémité. ‖ *Partager les rênes*, Prendre une rêne dans chaque main et conduire ainsi son cheval. ‖ *Prendre la cinquième rêne*, S'attacher aux crins ou à la selle, pour supporter et suivre les mouvements brusques du cheval et pour retrouver son équilibre. ‖ *Fausse rêne*, Longe de cuir, dont on se sert quelquefois pour forcer un cheval à plier l'encolure.

RENÉAULME ou RENÉALME. s. f. (bot.) Arbre des deux Indes.

RENEÉ. s. m. (V. lang.) Renégat.

*RENÉGAT. s. m. (polém.) Il se dit fig. de Celui qui, par des motifs intéressés, abjure ses opinions politiques et trahit son parti.

RENEIGER. v. n. Neiger de nouveau.

Reneigé. part.

RENENGHE. s. m. (V. lang.) Chambre des comptes.

RENENGHELE. s. f. (V. lang.) Livre de compte et des revenus domaniaux.

*RENETTE. s. f. (technol.) Instrument qui sert à trouver une enclouure dans le pied du cheval. ‖ Outil du coffretier et du bourrelier pour tracer des raies sur le cuir. ‖ *Renette*, Ancien jeu de trictrac.

RENETTOYER. v. a. Nettoyer de nouveau.

Renettoyé, ée. part.

RENEUR. s. m. (V. lang.) Maître des comptes.

RENÈVE (géogr. et hist.). Village de Bourgogne, sur la rivière de Vingenne. Il est célèbre par le supplice et la mort de Brunehaut, en 613.

RENFANTILLER. v. n. Redevenir enfant (Nic. Pasquier).

Renfantillé. part.

RENFELONIR. v. a. (V. lang.) Rendre félon; rendre plus cruel.

Renfeloni, ie. part.

RENFERGIER. v. a. (V. lang.) Remettre dans les fers.

Renfergié, ée. part.

RENFERMERIE. s. f. (V. lang.) Prison; lieu où l'on renferme. ‖ Nom d'un hôpital de la ville de Châlons.

RENFILER. v. a. Enfiler une seconde fois.

Renfilé, ée. part.

RENFLAMMER. v. a. Enflammer de nouveau; rallumer. ‖ *Se renflammer*, v. pron. Se rallumer. Il se dit au fig. *La sédition s'est renflammée plus que jamais. Mon cœur se renflamma* (Scudéry).

Renflammé, ée. part.

*RENFLÉ, ÉE. part. et adj. *Colonne renflée* (archit.), se dit quelquefois de Celle dont le fût, au lieu de diminuer en s'élevant à partir de la base, reste de la même grosseur jusqu'au tiers environ de sa hauteur, et diminue alors en suivant une légère courbure. C'est dans ce sens qu'on dit, *Les colonnes d'un des trois édifices antiques de Pæstum sont renflées.*

*RENFONCER. v. a. (technol.) Remettre des fonds à des tonneaux.

RENFORMER. v. a. (technol.) Ouvrir, après les avoir humectés, les gants qui viennent d'être cousus.

Renformé, ée. part.

RENFORMOIR. s. m. (technol.) Instrument pour renformer les gants.

RENFORSANS. s. m. (V. lang.) Enchérisseur.

*RENFORT. s. m. *Renfort de caution* (anc. jurispr.), Nouvelle caution qui s'oblige solidairement avec les premières. ‖ *Renfort* (technol.), Pièce de fer qu'on soude à une autre trop faible. ‖ Grosseur qui sert à renforcer certaines parties du bronze d'une pièce d'artillerie.

RENFREW (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 2,700 âmes. ‖ *Comté de Renfrew*, Un des comtés de l'Écosse. 100,000 âmes.

RENG. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui Rang. *Attribuant au reng le los qui appartenoit au mérite* (Montaigne).

RENGAINE. s. m. Il se dit popul., pour Refus. *Il a eu un furieux rengaine.*

RENGAM (géogr.). Ville des Philistins, qu'on appelle aussi, *Sunam.*

RENGE. s. m. (anc. T. milit.) Baudrier; ceinturon.

RENGENDRER. v. a. Engendrer de nouveau.

Rengendré, ée. part.

RENGETTE. s. f. (V. lang.) Ordre. ‖ *A la rengette*, Tout de suite (Cl. Marot).

RENGORGEMENT. s. m. Attitude de celui qui se rengorge.

RENGORGEUR. s. m. (anc. anat.) Il s'est dit autrefois de Deux muscles de

RENGOUFFRER (SE). v. pron. Rentrer dans le gouffre.

Rengouffré, ée. part.

RENGRANGIER. v. a. (V. lang.) Réparer; raccommoder.

Rengrangié, ée. part.

*RENGRENER. v. a. Remoudre le gruau comme on a moulu le grain. ‖ Engrener dans une seconde roue.

RENGUI. s. m. (relation) Monnaie de plomb qui a cours dans le royaume de Siam.

RENHARDIR. v. a. Rendre de la hardiesse, du courage. *Se renhardir.* v. pron.

Renhardi, ie. part.

RENIFLARD. s. m. (technol.) Il se dit fam., de La soupape d'une machine à vapeur.

RÉNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles réniformes.

RÉNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un rein.

RENILLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Camard.

RÉNILLE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

RÉNIPUSTULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est marqué de taches réniformes, semblables à des pustules.

RENIQUEUR. s. m. (technol.) Celui qui foule les draps avec les pieds.

RÉNITENCE. s. f. (didact.) Effort pour résister. ‖ Dureté. *La rénitence des tumeurs squirreuses.*

RÉNITENT, ENTE. adj. (méd.) Qui offre une certaine résistance au doigt. ‖ Voltaire a employé ce mot dans un sens moral et fig. *Mahomet faisait tuer sans miséricorde ses compatriotes rénitents.*

RENIVELER. v. a. (géom. prat.) Vérifier, refaire un nivellement.

Renivelé, ée. part.

RENIVELLEMENT. s. m. (géom. prat.) Action de reniveler.

RENIXIGRADE. adj. m. (technol.) Il se dit D'un bandage à résistance graduée.

RENLUMINER. v. a. (V. lang.) Rendre la vue.

Renluminé, ée. part.

RENMAILLER. (écon. dom.). *Voy.* Remmailler.

RENMANTELER. v. a. (V. lang.) Raccommoder le manteau d'une cheminée.

Renmantelé, ée. part.

*RENNE. s. (zool.) Nom que plusieurs naturalistes ont fait du genre féminin. *La défense de la renne est dans son bois et ses pieds de devant* (Pluche).

RENNES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine et de la 13e division militaire; siége d'une cour royale, et d'une académie universitaire; sur la Vilaine et sur l'Ille, 29,000 habitants. ‖ *Rennes* (hist.), fut la capitale des *Redons*, peuplade de la 3e Lyonnaise, et ensuite la capitale de la *Bretagne* et le siége d'un parlement. C'est la patrie de Tournemine, de La Chalotais, de Lanjuinais, et de Ginguené. ‖ *Siége de Rennes*, Attaque prolongée pendant six mois par le duc de Lancastre, en 1357; au bout de ce temps la ville fut délivrée par Bertrand du Guesclin. ‖ *Paix de Rennes*, Traité conclu, le 15 novembre 1491, entre Charles VIII et Anne, duchesse de Bretagne.

RENNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Rennes. ‖ Qui appartient à Rennes ou à ses habitants. ‖ *Rennois*. s. m. Territoire de Rennes.

RENO. s. m. (géogr.) Rivière d'Italie qui se jette dans la branche méridionale du Pô, appelée Pô di Primaro.

RENOIE. adj. et s. m. (V. lang.) Trompeur; déloyal; qui a renié sa foi.

RENOIER. v. a. (V. lang.) Renier.

Renoié, ée. part.

RENOIRCIR. v. a. et n. Noircir de nouveau.

Renoirci, ie. part.

RENOISIER. v. n. Recommencer une querelle.

Renoisié. part.

*RENOMMÉE. s. f. (myth. anc.) Déesse allégorique, messagère de Jupiter, fille de la Terre, selon Virgile. Furius Camillus lui fit bâtir un temple à Rome.

RENONÇANT. s. m. (hist. ecclés.) Nom donné aux membres de plusieurs sectes chrétiennes qui, pour mener une vie apostolique, faisaient vœu de renoncer aux biens terrestres.

*RENONCEMENT. s. m. *Ordonnance* ou *Acte de renoncement à soi-même* (hist.), se dit Du bill par lequel la chambre des communes d'Angleterre arrêta que tout membre du parlement serait exclu des fonctions civiles ou militaires. Ce bill qu'on appelle aussi simplement *bill* ou *acte de renoncement*, fut voté en 1644.

*RENONGER. v. a. (V. lang.) Abandonner quelque chose à quelqu'un. *Nous enrichissons les autres animaux des biens naturels et leur en renonceons* (Montaigne).

RENONCIATAIRE. s. des 2 g. (jurispr.) Celui, Celle en faveur de qui on renonce.

RENONCIATEUR, TRICE. s. (jurispr.) Celui, Celle qui renonce.

*RENONCIATION. s. f. (ant. rom.) Acte par lequel on signifiait le divorce.

RENONCULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une renoncule. ‖ *Renonculacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*RENONCULE. s. f. (zool.) Espèce de coquille univalve.

RENONCULÉ (bot.). *Voy.* Renonculacé.

RENONCULIER. s. m. (hortic.) Merisier à fleurs doubles.

RENOPER. v. a. (technol.) Nettoyer le drap; en ôter les bourres et les ordures.

Renopé, ée. part.

RENOS. adj. m. (V. lang.) Fâcheux; grondeur; hargneux.

RENOUILLE. s. f. (V. lang.) Grenouille.

RENOUVEAU. s. m. (V. lang.) Printemps; saison nouvelle.

RENOUVELABLE. adj. des 2 g. (didact.) Susceptible d'être renouvelé.

RENOUVELET. s. m. (horticult.) Variété de pomme.

RENOUVELETÉ. s. f. (V. lang.) Renouvellement.

RÉNOVATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Qui renouvelle, qui rajeunit. *Une influence rénovatrice. Le rénovateur de la science.* ‖ *Rénovateur* (féod.), Celui qui faisait de nouveaux papiers terriers.

*RÉNOVATION. s. f. *Grande rénovation* (phil.), en latin *Instauratio magna*, Titre du grand ouvrage philosophique de François Bacon. La *grande rénovation* est divisée en six parties, dont les deux premières sont formées par les ouvrages connus séparément sous les titres: *De la dignité et du développement des sciences*, et *Nouvel organe*; la 3e et la 4e contiennent des aphorismes et des essais d'histoire naturelle: les deux dernières n'ont point été composées. ‖ *Rénovation* (critique), s'est dit, en général, par une sorte d'opposition à *innovation*. *On ne risquera pas de déplaire par d'heureuses innovations, par des rénovations utiles* (Marmontel).

RENOYER. v. a. (V. lang.) Renier.

Renoyé, ée. part.

RENOYER. v. a. Noyer de nouveau.

Renoyé, ée. part.

RENQUEIONNER. v. a. (V. lang.) Remettre des chevilles.

Renqueionné, ée. part.

RENS. s. m. (V. lang.) Rang; rangée. ‖ Cercle. *Faire rens autour de soi.*

RENSE (géogr. et hist.). Village de la Prusse rhénane, dans le cercle de Coblentz, sur le Rhin. 2,500 âmes. Il s'y tint une diète en 1338.

*RENSEIGNEMENT. s. m. *À titre de renseignement* (jurispr.), se dit D'une déposition reçue en vertu du pouvoir discrétionnaire du président, sans que le témoin soit astreint au serment.

*RENSEIGNER. v. a. Il se dit famil. pour Donner des renseignements.

*Renseigné, ée. part. et adj. *Bien renseigné. Mal renseigné.*

RENSEMENCEMENT. s. m. (agric.) Action d'ensemencer de nouveau.

RENSEMENCER. v. a. (agric.) Ensemencer de nouveau.

Rensemencé, ée. part.

RENSUIR. v. a. (V. lang.) Suivre; poursuivre.

Rensui, ie. part.

RENTAGE. s. m. (V. lang.) Rente. ‖ Droit de champart ou de terrage.

RENTAL, ALE. adj. (V. lang.) Chargé d'une rente.

RENTAMER. v. a. Entamer de nouveau.

Rentamé, ée. part.

RENTASSEMENT. s. m. Action de rentasser.

RENTASSER. v. a. Entasser de nouveau.

Rentassé, ée. part. et adj. Il se dit popul. D'un homme trapu. *C'est un petit homme tout rentassé.*

*RENTE. s. f. Prov., *Mieux vaut règle que rente*, L'ordre et l'économie enrichissent sûrement plus qu'un gros revenu. ‖ *Rentes perpétuelles* ou *Rentes de l'hôtel de ville* (hist.), Celles qui ont été fondées par François Ier lors des revers essuyés dans le Milanais, en 1521. ‖ *Rentes en croît de cens* (anc. jurispr.), Surcens, rentes foncières, rentes constituées non rachetables. ‖ *Rente albergue*. *Voy.* Albergue. ‖ *Rente à l'apprécie*, Rente en grain, que l'on servait en argent suivant les mercuriales. ‖ *Rente cohingière*, Rente foncière. ‖ *Rente constituée ensaisinée*, Celle dont les propriétaires avaient été ensaisinés par les seigneurs censuels, et qui était assignée sur des fonds en roture. ‖ *Rente courante* ou *volage*, Celle qui était en viager. ‖ *Rente ensaisinée et inféodée* ou *rente propriétaire*, Emphytéose. ‖ *Rente en fressange*, Rente qu'on pouvait servir en argent ou en chair de porc. ‖ *Rente à héritage*, Rente qui était payée par le domaine du roi, à raison de ce que les héritages censuels ou roturiers qui les devaient avaient été réunis à ce domaine. ‖ *Rente inféodée*, Rente dont les propriétaires avaient été reçus en foi par les seigneurs féodaux, et qui était assignée sur des fiefs. *Voy.* Inféodation. ‖ *Rente roturière*, Celle qui n'était pas inféodée. ‖ *Rente sèche*, Rente qui n'était point imposée par le seigneur du fief, mais par l'emphytéote ou par le tenancier de l'héritage. ‖ *Rente sur les aides et gabelle*, Rente assignée par le roi sur la ferme des aides et gabelles. ‖ *Rente tolérable*, Rente qui, à raison de son ancienneté, n'était pas rachetable. ‖ *Rente volante*, Rente constituée, soit en blé, soit en argent d'après le prix du blé.

*RENTER. v. n. (V. lang.) Payer le rentage.

RENTER. s. m. (hist. ecclés.) Nom de certains sectaires peu connus, qui parurent en Angleterre: ils s'éloignaient beaucoup du vrai christianisme, et on leur attribue des principes infâmes. On écrit aussi *Ranter*, et la syllabe finale se prononce *ère*.

RENTERREMENT. s. m. Action d'enterrer de nouveau.

RENTERRER. v. a. Enterrer de nouveau.

Renterré, ée. part.

RENTEUX, EUSE. adj. (droit cout.) Chargé de rentes. *Héritage renteux.* ‖ Qui est soumis au droit de rentage.

*RENTIER. s. m. (anc. cout.) Il se disait, en Bretagne, Du rôle des rentes dues à un seigneur.

RENTIERCER. v. a. (V. lang.) Mettre en séquestre, en main tierce.

Rentiercé, ée. part.

RENTON. s. m. (technol.) Jointure de deux pièces de bois de même espèce, sur une même ligne.

RENTONNER. v. a. (technol.) Remettre dans le tonneau.

Rentonné, ée. part.

RENTORTILLER. v. a. Entortiller de nouveau.

Rentortillé, ée. part.

RENTOUILLER. v. a. (agric.) Faire porter à un terrain du blé ou du méteil, immédiatement après la récolte du blé. *Voy.* Ramrouiller.

Rentouillé, ée. part.

RENTRAÎNER. v. a. Entraîner de nouveau. *La force des mauvaises habitudes rentraîne au péché.*

Rentraîné, ée. part.

*RENTRANT, ANTE. adj. *Nombre rentrant* (technol.), se dit Du nombre des dents d'un pignon, quand ce nombre divise exactement celui des dents de la roue qui s'engrène avec le pignon. *On a cru longtemps que la perfection d'un rouage consiste dans les nombres rentrants.*

RENTRAYAGE. s. m. (technol.) Action de rentraire ou rentrayer.

RENTRAYER. v. a. (technol.) Recoudre les peaux de buffles.

Rentrayé, ée. part.

*RENTRAYEUR. s. m. (technol.) Celui qui fait un rentrayage.

*RENTRÉE. s. f. (musique) Effet d'une partie, d'un instrument, qui, après un silence, reprend un chant bien prononcé. *Rentrée de cors, de hautbois.* ‖ *Rentrée* (technol.), Chacune des différentes planches préparées pour l'impression en couleur.

*RENTRER. v. n. *Rentrer au fort* (vénerie), Se rembûcher. *La bête est rentrée au fort.* ‖ *Rentrer en bredouille* (jeux), se dit, au trictrac, quand l'un des joueurs, ayant été débredouillé, fait un grand coup qui lui donne l'avantage de marquer trois et même cinq coups à la fois.

RENTREVESTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Don mutuel entre mari et femme.

RENTRURE. s. f. (technol.) Endroit

où doivent se rencontrer les parties d'un dessin à porter sur la toile ou le papier.

RENTY (géogr.). Bourg de France, département du Pas-de-Calais. 900 habitants. ‖ *Bataille de Renty* (hist.), Victoire remportée par les Français, commandés par Henri II, sur les troupes de Charles-Quint, le 15 août 1554 : quoique l'armée française eût été victorieuse, elle fut néanmoins obligée de lever le *siége de Renty*.

RENUEF, EVE. adj. (V. lang.) Renouvelé. ‖ Nouveau. ‖ *L'an renuef*, Le nouvel an.

RENUER. v. a. et n. (V. lang.) Refuser. ‖ Renoncer.

Renué, ée. part.

RENULITE. s. f. (minér.) Espèce de fossile.

RENVAHIR. v. a. Envahir de nouveau.

Renvahi, ie. part.

RENVAHISSEMENT. s. m. Action de renvahir.

RENVELOPPER. v. a. Envelopper de nouveau.

Renveloppé, ée. part.

RENVÉNIMER. v. a. Envenimer une deuxième fois. Il s'emploie aussi avec le pronom. *Se renvenimer.*

Renvenimé, ée. part.

RENVERDIE. s. f. (V. lang.) Pièce de vers consacrée à chanter le printemps. ‖ Assaut. ‖ Attaque militaire.

RENVERGER. v. a. (technol.) Border les ouvrages de closerie : il se dit en termes de vannier.

Renvergé, ée. part.

RENVERGUER. v. a. (marine) Enverguer une voile de nouveau et avec plus de soin.

Renvergué, ée. part.

RENVERS. s. m. (V. lang.) Le revers, le dos de la main. ‖ *Renvers* (technol.), Manière de construire les faîtes, dans les couvertures d'ardoise.

RENVERSABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles susceptibles de se tourner l'une vers l'autre, sans se toucher par leur partie inférieure.

***RENVERSER.** v. a. *Renverser un cheval* (manége), Le faire pencher fortement en arrière, pour qu'il change de pied.

(*Renversé, ée. part. et adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont disposées autrement que de coutume. *Chevron renversé*, Celui dont la pointe est en bas. ‖ *Écriture renversée* (paléogr.), Espèce d'écriture dont les caractères sont à contre-sens, et qu'on ne peut lire qu'à l'aide d'un miroir. Struve l'appelle, *Écriture mancine*. ‖ *Renversé* (musique), se dit D'un accord dont les notes sont prises dans des octaves différentes. *Une tierce renversée forme une sixième.*

RENVERSEUR. s. m. Celui qui renverse. Colletet a donné ce nom aux faiseurs d'anagrammes. Il a été employé récemment, dans un sens plus étendu. *Danton semblait, ainsi que Mirabeau, avoir été jeté dans le moule informe et gigantesque des renverseurs d'empires* (M. Tissot).

RENVERSOIR. s. m. (technol.) Pièce de terre cuite, offrant les contours d'une autre pièce de poterie qu'on doit cuire dessus.

RENVIDER. v. a. (technol.) Tourner le fil sur la broche, en le rapprochant du rouet.

Renvidé, ée. part.

***RENVIER.** v. n. Il s'est dit, figurément, pour, Renchérir, faire davantage. *Je feray encore une chose que vous ne m'ordonnez point, qui est de renvier sur les louanges qu'il vous donnera* (Balzac).

RENVOISI, IE. adj. (V. lang.) Injurieux. ‖ Hautain ; insolent. ‖ Joyeux.

RENVOISIEMENT. adv. (V. lang.) Injurieusement. ‖ Insolemment. ‖ Joyeusement.

RENVOISIER. v. a. (V. lang.) Égayer ; réjouir. ‖ Remettre en voix, en train de chanter. *Se renvoisier*, v. pron. *L'amour veult que je me renvoisie.*

Renvoisié, ée. part.

RENVOISONS. s. f. pl. (V. lang.) Rogations, prières publiques pour les biens de la terre.

RÉOCCUPATION. s. f. Action d'occuper pour la seconde fois. *La réoccupation d'un pays.*

RÉOCCUPER. v. a. Occuper de nouveau.

Réoccupé, ée. part.

REOIGNER. v. a. (V. lang.) Roguer. ‖ Tondre. ‖ Couper.

Reoigné, ée. part.

RÉOLE (LA) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Gironde, sur la Garonne. 4,000 habitants.

RÉON. s. m. (V. lang.) Bouton.

RÉONNER. v. a. (V. lang.) Labourer un terrain en jachère.

Réonné, ée. part.

RÉOPHAGE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

RÉOPHORE. s. m. (phys.) Portion de conducteur soudée à chaque extrémité d'une pile galvanique.

RÉOPINER. v. n. Opiner une seconde fois.

Réopiné, ée. part.

RÉORDONNANT. s. m. (hist. relig.) Nom donné, dans le onzième siècle, à ceux qui prétendaient que des prêtres ordonnés par des évêques simoniaques devaient être ordonnés de nouveau.

***RÉORDONNER.** v. a. Ordonner de nouveau ; répéter un ordre.

RÉORGANISATEUR, TRICE. adj. et s. (didact.) Qui réorganise. *Pouvoir réorganisateur. Loi réorganisatrice.*

RÉOXYDATION. s. f. (phys.) Seconde conversion en oxyde.

RÉOXYDER. v. a. (phys.) Réduire pour la seconde fois à l'état d'oxyde.

Réoxydé, ée. part.

***REPAIRE.** s. m. (V. lang.) Retour. ‖ Marché privilégié.

REPAIRER. v. n. (V. lang.) Revenir. ‖ Retourner. *Si repairons à veles choses.* ‖ Aller aux marchés, aux foires. ‖ Se cacher. ‖ Habiter.

Repairé. part.

RÉPAISSIR. v. a. et n. Rendre plus épais. ‖ Devenir plus épais.

Répaissi, ie. part.

***REPAÎTRE.** v. a. Expr. prov., *Se repaître de vent et de fumée*, Se payer de vaines espérances.

REPÂLIR. v. n. Pâlir de nouveau. *L'étoile de M. de Lausun repâlit* (Madame de Sévigné).

Repâli. part.

REPALLEMENT. s. m. (anc. cout.) Confrontation d'un poids avec l'étalon. Ce mot n'était guère en usage que dans la Picardie.

REPALLER. v. a. (anc. cout.) Faire un repallement.

Repallé, ée. part.

REPAMER. v. a. (technol.) Agiter les toiles blanchies dans un courant d'eau, et les battre ou les piétiner.

Repamé, ée. part.

REPÂMER (SE). v. pers. Se pâmer de nouveau.

Repâmé, ée. part.

REPANER. v. a. (V. lang.) Revêtir, habiller de nouveau. ‖ Donner. ‖ Enrichir.

Repané, ée. part.

REPAPILLOTER. v. a. Papilloter de nouveau ; remettre des papillotes. ‖ Il s'emploie à Paris, figurément et dans le langage familier, pour, Remettre, réparer, raccommoder. Il se dit surtout des affaires et se construit avec le pronom pers. *Les affaires se repapillotent.*

Repapilloté, ée. part.

RÉPARAGE. s. m. (beaux-arts) Action de réparer, de déguiser les défauts d'un ouvrage qui sort du moule. *Réparage d'un bronze, d'un plâtre.* ‖ *Réparage* (technol.), Action de réparer ou d'achever un ouvrage ébauché. ‖ Action de donner avec les forces une deuxième coupe aux draps. ‖ Façon que les cardeurs donnent aux étoffes avec le chardon.

***RÉPARATEUR.** s. m. (myth. lat.) Un des dieux champêtres des Romains.

RÉPARATRICE. s. f. Celle qui répare. *La réparatrice de tous nos maux.* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Exercer une influence réparatrice.*

RÉPARÉE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Poirée.

***RÉPARER.** v. a. *Réparer une médaille* (numism.), Faire reparaître les mots et les figures d'une médaille fruste. ‖ *Réparer* (technol.), Adoucir les traits de la lime rude, ou Effacer les coups de marteau qui sont restés après le planage.

RÉPAREUR. s. m. (technol.) Celui qui répare un ouvrage quelconque. ‖ *Répareur*, se disait spécialement Des teinturiers au petit teint.

REPARIER. v. a. (V. lang.) Rejoindre ; regagner. *Reparier l'ost*, Regagner le camp.

Reparié, ée. part.

REPARLANCE. s. f. (V. lang.) Bavardage. ‖ Médisance.

REPAROLER. v. n. (V. lang.) Parler de nouveau. ‖ Recommencer un discours. *Si reparole nostre sire David.*

Reparolé, ée. part.

REPARON. s. m. (V. lang.) Pain, ou en général Denrée de seconde qualité. ‖ *Reparon* (comm.), Seconde qualité du lin qui a passé au seran.

REPARTAGER. v. a. Faire un nouveau partage.

Repartagé, ée. part.

REPARTAIGE. s. m. (V. lang.) Action de scier. ‖ *Bois de repartaige*, Bois qui a été fendu par les scieurs de long.

***REPARTIR.** v. n. *Faire repartir un cheval* (manége), Le laisser échapper de la main une seconde ou une troisième fois ; le faire revenir sur sa piste.

REPARTON. s. m. (technol.) Bloc d'ardoise divisé suivant les dimensions convenables.

***REPAS.** s. m. Expr. prov., *Le repas de la cigogne*, se dit fig. d'Un repas dont les mets sont préparés de telle sorte que le maître seul puisse en manger. ‖ *Repas funéraire* (ant.), Cérémonie religieuse qui se faisait après les obsèques. Après la bataille de Chéronée, la république d'Athènes donna un *repas funéraire* en l'honneur des guerriers morts dans cette bataille. ‖ *Repas de charité*, s'est dit quelquefois Des agapes.

***REPASSAGE.** s. m. (agricult.) Ratissage des allées d'un jardin.

REPASSE. s. f. (technol.) Opération qui consiste à redistiller une eau-de-vie faible. ‖ Grosse farine qui doit être séparée du son qu'elle contient.

***REPASSER.** v. a. (technol.) Remettre du pain rassis au four, afin de lui rendre l'apparence du pain frais. ‖ *Repasser les crasses*, chez les fondeurs, Refondre les scories.

*Repassé, ée. part. *Écriture repassée* (diplom.), Celle sur laquelle on a remis de l'encre, pour raviver les caractères et remplacer les parties effacées.

REPASSETTE. s. f. (technol.) Carde très-fine, pour repasser la laine.

REPASSEUR. s. m. Celui qui repasse ou aiguise des lames.

REPAST. s. m. (V. lang.) Repas.

REPAYER. v. a. Payer de nouveau.

Repayé, ée. part.

REPEIGNER. v. a. Peigner une seconde fois.

Repeigné, ée. part.

REPELOTER. v. a. Peloter de nouveau.

Repeloté, ée. part.

REPENELLE. s. f. (chasse) Piége pour prendre les petits oiseaux.

REPENTAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Repentir. *En être aux repentailles*, Se repentir. ‖ Dédit. *Sans repentailles*, Sans faculté de se dédire. ‖ *Repentailles* (anc. prat.), Amende imposée à la personne qui demandait la rupture d'un contrat de fiançailles.

REPENTEMENT. s. m. (V. lang.) Repentir. *N'i a mestier de repentement.*

***REPENTI, IE.** part. et adj. Qui se repent. Il a été employé par Corneille. *Peut-être qu'en son cœur, plus douce et repentie, Elle en dissimulait la meilleure partie* (Rodrigue).

REPENTIE ou **REPENTIZE.** s. f. (V. lang.) Repentir. ‖ Dédit. *Voy.* Repentailles.

REPENTIN, INE. adj. (V. lang.) Soudain ; subit.

REPÉPION. s. m. (technol.) Petit poinçon à l'usage du fabricant d'épingles.

REPÉRANS. s. m. pl. (technol.) Étoupes de troisième qualité. *Voy.* Reparon.

REPERCEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui reperce.

***RÉPERCUSSION.** s. f. (musique) Il se dit de La première entrée de chacune des parties de la fugue, soit qu'elles fassent entendre le sujet, soit qu'elles contiennent la réponse.

REPÉRER. v. n. (construct.) Marquer des repères sur les pièces d'un ouvrage de rapport, sur un terrain dont on veut prendre le nivellement, etc.

Repéré. part.

***RÉPERTOIRE.** s. m. *Répertoire anatomique*, se dit d'Une salle, contiguë à l'amphithéâtre, dans laquelle sont rangés des squelettes d'hommes et d'animaux.

REPESER. v. a. Peser de nouveau.

Repesé, ée. part.

REPETANCE. s. f. (V. lang.) Faculté de revenir sur ce que l'on a fait ou décidé. *On considère que la condamnation est iuridiquement passée, les juges privés de repetance* (Montaigne).

***RÉPÉTITEUR.** adj. m. *Cercle répétiteur* (phys.), Instrument d'astronomie.

***RÉPÉTITION.** s. f. (beaux-arts) Il se dit de La copie d'une statue, d'un tableau, exécutée par l'auteur lui-même. On dit aussi dans ce sens, *Double.* ‖ *Répétition de retrait* (droit cout.), Droit, accordé aux parents lignagers, d'exercer le retrait d'un héritage qu'un parent plus proche de la même ligne avait vendu à un étranger, après l'avoir repris, lui-

même par retrait. || *Répétition de dot*, Action par laquelle la femme reprend sa dot après la mort du mari.

REPÉTRIR. v. a. (technol.) Pétrir de nouveau. || *Repétrir*, s'est employé au figuré. *Pauline n'est donc pas parfaite; tant mieux, vous vous divertirez à la repétrir* (Madame de Sévigné).

REPÉTRI, IE. part.

REPEUPLE. s. m. (V. lang.) Repeuplement. *Le repeuple d'une forêt.*

REPILER. v. a. Piler une seconde fois.

REPILÉ, ÉE. part.

REPIQUAGE. s. m. (construct.), Action d'enlever les pavés enfoncés ou cassés d'une chaussée, pour les remplacer par d'autres pavés. || *Repiquage* (agric.), transplantation d'une jeune plante herbacée venue de semis. || *Repiquage* (technol.), Action de faire des clairs et des ombres sur un papier velouté.

REPIQUER. v. a. Piquer de nouveau, en général. || *Repiquer* (construct. et technol.), Faire un repiquage. || *Repiquer* (agric.), Transplanter. *Repiquer des poireaux, des carottes*, etc.

REPIQUÉ, ÉE. part.

***RÉPIT.** s. m. Expr. prov. et fig., *Obtenir des lettres de répit*, se dit d'un convalescent qui a été en danger de mort.

REPITER. v. a. (V. lang.) Accorder un délai, un répit. || Sauver.

REPITÉ, ÉE. part. et adj.

REPLAIDER. v. a. (pratique) Plaider de nouveau.

REPLAIDÉ, ÉE. part.

REPLAIN. s. m. (écon. rur.) Partie aplanie et cultivée d'une montagne.

REPLAINTE. s. f. (V. lang.) Ce qui était dû au juge pour obtenir la permission de porter plainte. || Amende pour une plainte portée.

REPLANCHÉIER. v. a. (construct.) Remettre un plancher.

REPLANCHÉIÉ, ÉE. part.

REPLANIR. v. a. (V. lang.) Remplir. || Achever; accomplir. || *Replanir* (technol.), Finir un ouvrage de menuiserie avec le rabot et le racloir.

REPLANI, IE. part.

REPLANISSEMENT. s. m. (technol.) Action de replanir.

REPLANTATION. s. f. (écon. rur.) Action de replanter.

REPLÂTREUR, EUSE. s. Celui qui fait un replâtrage, au propre et au fig.

REPLEIN, EINE. adj. (V. lang.) Plein; rempli.

REPLÉTIF, IVE. adj. (chirurg.) Qui sert à remplir. *Injection replétive.*

REPLEURER. v. a. et n. Pleurer de nouveau.

REPLEURÉ, ÉE. part.

REPLEUVOIR. v. n. Pleuvoir de nouveau. *Il repleut depuis hier.*

REPLU. part.

REPLEVISABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui peut être cautionné.

REPLIABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De deux feuilles qui, en s'appliquant l'une contre l'autre par leur face supérieure, rencontrent la tige parallèlement à leur nervure médiane.

REPLICARD, ARDE. adj. (V. lang.) Celui qui réplique.

REPLICATIF, IVE. adj. (bot.) Qui est replié sur soi-même.

REPLIEMENT. s. m. Action de replier.

REPLISSER. v. a. (technol.) Plisser de nouveau. *Il faut replisser cette chemise.*

REPLISSÉ, ÉE. part.

REPOINDRE. v. a. (V. lang.) Piquer; continuer de piquer.

REPOINCT, OINCTE. part.

REPOLISSAGE. s. m. (technol.) Action de repolir.

REPOMPER. v. a. et n. Pomper de nouveau.

REPOMPÉ, ÉE. part.

REPONCHONNER. v. a. (technol.) Remettre de la teinture dans un bain épuisé.

REPONCHONNÉ, ÉE. part.

* **RÉPONDRE.** v. n. (écon. rur.) Il se dit de l'état de la graine des vers à soie, lorsque les premiers vers commencent à paraître. *Cette graine répond.*

REPONDRE. v. a. Poudre de nouveau.

REPONDU, UE. part.

REPONDRE. v. a. (V. lang.) Cacher; couvrir; dissimuler; dérober à la vue. || Ensevelir.

REPOST, OSTE. part.

REPONRE. v. a. (V. lang.) Répondre. || Répliquer.

REPONS, ONSE. part.

* **RÉPONS.** s. m. (littér.) Il se disait d'Une espèce de vers français.

* **RÉPONSE.** s. f. Expr. prov., *Avoir toujours réponse à qui va là*, Avoir réponse à tout, n'être embarrassé de rien. || *Réponse*, Nom d'un jeu en dialogue. *Jouer à la réponse*, ou mieux *aux demandes et aux réponses.*

REPONT. s. m. (V. lang.) Réponse. *Cil lor a dit à brief repont.*

REPONTE. s. f. Nouvelle ponte.

REPONTEMENT. adv. (V. lang.) Secrètement, en cachette.

REPOPULARISER. v. a. (polit.) Rendre de nouveau populaire. *Repopulariser le pouvoir. Se repopulariser.*

REPOPULARISÉ, ÉE. part.

REPORTAGE. s. m. (anc. prat.) Droit qui consistait dans la moitié de la dîme.

* **REPOS.** s. m. (archit.) Il se dit Des masses que l'on ne charge pas d'ornements, Des parties qui restent unies, par opposition à celles qui sont travaillées. || *Repos pour battre* (jeux), se dit, au trictrac, quand l'adversaire a une dame découverte dans la table de son grand jeu, et qu'on la bat avec l'un des dés. || *Gond à repos* (technol.), Celui dont le mamelon a une base saillante, propre à recevoir l'épaisseur de la penture.

REPOSADE. s. f. (V. lang.) Endroit où l'on se repose. *Cheminer à petites reposades.*

REPOSITOIRE. s. m. (V. lang.) Le saint ciboire. || Armoire, lieu où l'on serre quelque chose.

* **REPOSOIR.** s. m. Il se disait de Tout endroit où l'on se repose, et même fig., en parlant du style. *Vaugelas dit qu'il faut faire des reposoirs dans les périodes.* || *Reposoir de bain* (ant.), Portique qui fait partie des thermes et où l'on se reposait, soit avant le bain, soit après. || *Reposoir* (technol.), Cuve dans laquelle l'indigo repose.

REPOSSÉDER. v. a. Posséder une seconde fois.

REPOSSÉDÉ, ÉE. part.

REPOSTAILLE. s. f. (V. lang.) Lieu caché. || Retraite. || Riposte. *Car je sais trop de repostaille* (Roman de la Rose).

REPOSTEMENT. adv. (V. lang.) En cachette. *Voy.* REPOST, part. du verbe *Repondre.*

REPOTER. v. n. (V. lang.) Mentir.

REPOTÉ. part.

REPOTIES. s. f. pl. (ant. rom.) Repas du lendemain des noces. Quelques-uns pensent que les *repoties* ne se célébraient que le septième jour après le mariage, quand la jeune épouse allait visiter ses parents.

REPOUDRER. v. a. Poudrer de nouveau.

REPOUDRÉ, ÉE. part.

REPOUGNER. v. a. (agric.) Ébourgeonner la vigne une seconde fois.

REPOUGNÉ, ÉE. part.

REPOUMPIR. v. n. (V. lang.) Retentir; résonner.

REPOUMPI. part.

REPOUS. s. m. (technol.) Mortier fait avec de la brique pilée.

REPOUSSABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut repousser. *Et quand même l'huissier Vous trouverait en face un marquis repoussable* (Molière).

* **REPOUSSOIR.** s. m. (technol.) Poinçon dont on se sert pour faire sortir les clous du pied d'un cheval en le déferrant. || Instrument du dentiste. || Outil dont se servent les bijoutiers, les sculpteurs, et les gainiers.

REPOUSTAGE. s. m. (technol.) Action de repouster.

REPOUSTER. v. a. (technol.) Ballotter la poudre sèche, pour en détruire les pelotons.

REPOUSTÉ, ÉE. part.

REPOZ. s. m. (V. lang.) Berceau d'enfant.

REPPAREIL. s. m. (V. lang.) Réparation; raccommodage.

REPPELER. v. a. (V. lang.) Repousser.

REPPELÉ, ÉE. part.

REPRÉCIPITER. v. a. Précipiter une seconde fois.

REPRÉCIPITÉ, ÉE. part.

RÉPRÉHENSIF, IVE. adj. Digne de reproches.

REPRENARD. s. m. (V. lang.) Critique. *Faire le roi des reprenards*, S'ériger en critique suprême.

* **REPRENDRE.** v. a. *Reprendre un hauban, un palan* (marine), Remonter l'amarrage du cap de mouton ou de la poulie, de manière à pouvoir tendre davantage le hauban, ou faire marcher plus loin la mouffle. || *Reprendre* (manége), Faire repartir le cheval après un demi-arrêt.

* REPRIS, ISE. part. *Repris de justice* (jurispr.) se dit, subst., de Celui qui a déjà subi une condamnation criminelle.

REPRENEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui reprend, qui trouve toujours à redire.

* **REPRÉSENTANT.** s. m. *Représentant du peuple* (hist. fr.), s'est dit Des membres de la Convention, et particulièrement de Ceux qui étaient envoyés en mission aux armées ou dans les départements. || *Chambre des représentants*, se dit de L'assemblée élective des représentants de la nation, pendant les cent jours. || *Représentant* (hist. suisse), se dit Des citoyens de Genève qui, dans la dernière moitié du 18e siècle, se montrèrent attachés aux libertés publiques. Les adversaires des *représentants* étaient les *négatifs.*

* **REPRÉSENTATION.** s. f. *Représentation singulière* (phil.), se dit, dans le Kantisme, d'Une intuition, par opposition au concept, qu'on appelle, *Représentation générale* ou *réfléchie.*

REPRÊTER. v. a. Prêter de nouveau.

REPRÊTÉ, ÉE. part.

REPRIER. v. a. Prier une seconde fois.

REPRIÉ, ÉE. part.

* **REPRISE.** s. f. *Reprise de fief* (féod.), Prise de possession d'un fief par l'héritier du vassal qui tenait ce fief. || *Cartes de reprise* (jeux), Celles que prennent les coupeurs, au lansquenet, après que leur première carte a été faite. || *Reprise* (musique), se dit Du point du clavier de l'orgue, où un jeu, qui n'en possède pas toute l'étendue, finit et se répète aussitôt. || *Reprise* (marine), Action de reprendre une manœuvre. || *Reprise* (chimie), Nom vulgaire de l'Orpin. || *Reprise* (technol.), Son et gruau qui restent après la première mouture du grain. || Outil de celui qui fabrique les fauteuils de canne.

REPRISER. v. a. Priser une seconde fois; faire une seconde estimation. || *Repriser* (technol.), Raccommoder en faisant des reprises.

REPRISÉ, ÉE. part.

* **REPROCHE.** s. m. Prov., *À bien faire il n'y a point de reproche*, Fais ce que tu dois et tu n'auras rien à craindre.

REPROCHEUR, EUSE. s. Celui qui reproche. Il est fort peu usité.

REPRODUCTIF, IVE. adj. (écon. polit.) Qui produit de nouveau. || *Consommation reproductive*, se dit d'Une consommation qui engendre un nouveau produit, par opposition à *consommation improductive.* *Voy.* IMPRODUCTIF.

REPRODUCTIVITÉ ou **REPRODUCTIBILITÉ.** s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut se reproduire, de ce qui est reproductif.

REPROESCE. s. f. (V. lang.) Reproche.

REPROMETTRE. v. a. Promettre de nouveau.

REPROMIS, ISE. part.

REPROMISSION. s. f. (théol.) Les choses promises par l'Écriture sainte.

RÉPROUVABLE. adj. des 2 g. Qui doit, qui peut être réprouvé; digne de réprobation.

REPROVER. v. a. (V. lang.) Reprocher.

REPROVÉ, ÉE. part.

REPROVIER. s. m. (V. lang.) Reproche; blâme. *J'en aurai reprovier.*

REPTATION. s. f. (didact.) Action de ramper.

REPTATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le caractère de la reptation.

REPTILIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de reptiles.

RÉPUBLICANISER. v. a. (polit.) Rendre républicain; ériger en république.

RÉPUBLICANISÉ, ÉE. part.

RÉPUBLICOLE. adj. et s. des 2 g. (polit.) Membre d'une république. Il est peu usité.

* **RÉPUBLIQUE.** s. f. *Proclamation de la république* (hist.), Acte du 21 septembre 1792, par lequel le gouvernement républicain fut établi en France; il dura jusqu'au 18 mai 1804, époque où il fut remplacé par l'empire. || *République-mère*, s'est dit de La république française, par rapport aux républiques établies sous ses auspices, telles que la république batave, la république parthénopéenne, romaine, ligurienne, cisalpine, etc.

REPUCE. s. f. (chasse) Sorte de collet à prendre des oiseaux.

REPUDIUM. s. m. (droit. rom.) Rétractation d'une des deux parties, entre les fiançailles et la célébration du mariage.

C'est en ce sens qu'on distingue quelquefois le *repudium* du divorce.

REPUE. s. f. (V. lang.) Repas. | *Chercheur de franches repues*, Parasite, écornifleur.

RÉPUGNATOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Défensif. *Arme répugnatoire.*

REPULCE ou REPULSE. s. f. (anc. prat. et V. lang.) Refus. | Répulsion. || Réfutation. | Expulsion. On lit dans une charte des chevaliers de Malte, *Qu'ils vacquent continuellement à la repulce des Turcs.*

REPUNSEMENT. adv. (V. lang.) En cache et furtivement. *Nient repunsement ou par songe.*

REPUPIAIRE. s. m. (V. lang.) Vieillard amoureux, selon quelques dictionnaires.

REPURGER. v. a. Purger de nouveau.

REPURGÉ, ÉE. part.

REPUS, USE. adj. (V. lang.) Caché. | *Dimanche repus*, Le dimanche de la Passion, parce que les croix et les images des saints sont voilées.

REPUTER. v. a. (V. lang.) Retrancher. || Chasser d'une société.

REPUTÉ, ÉE. part.

REQUAMÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Brodé.

REQUART. s. m. (anc. jurispr.) Quart du quatrième denier de l'estimation d'une vente, d'une donation, ou d'un héritage aliéné.

REQUÉNA (géogr.). Ville d'Espagne; province de Cuença. 11,000 âmes.

REQUENOISTRE. v. a. (V. lang.) Reconnaître.

REQUENU, UE. part.

REQUERRE. v. a. (V. lang.) Demander, requérir. | Rechercher.

REQUERT, ERTE. part.

REQUESTE. s. f. (V. lang.) Requête. | *Donner requeste*, Accorder ce qui est demandé. || *Être de requeste*, Être digne de recherche.

* REQUÊTE. s. f. Expr. prov., *Être de requête*, s'est dit d'une chose fréquemment demandée. || *Avoir requis* (V. lang.), Être recherché. | *Requête d'ampliation* (anc. jurispr.), Nouvelle requête que présentait celui qui, après avoir obtenu des lettres en forme de *requête civile*, avait découvert de nouveaux moyens. || *Petite requête civile*, Lettres royaux qu'on obtenait en chancellerie, afin d'être relevé de certaines fautes commises dans l'instruction d'un procès. *Voy.* *Requête civile* au mot Requête du Dict. || *Requête d'emploi*, Demande par laquelle on suppliait la cour de donner acte [illegible] suppliant emploie pour réponses à [illegible] pièces, des pièces produites auparavant. | *Requête d'intervention*, Demande que fait une personne, afin d'intervenir dans un procès qui touche à ses intérêts. | *Requête personnelle*, Action qui n'est intentée que pour le payement d'une dette. || *Requête hypothécaire*, Requête par laquelle on demande une hypothèque. | *Maîtres des requêtes à l'hôtel*, se disait d'officiers rapporteurs des *requêtes de l'hôtel*. | *Requête* (jurispr.), se dit d'écritures signifiées respectivement par les parties, dans les instances ordinaires, pour développer leurs moyens et conclusions. || *Requête principale*, Celle par laquelle on attaque directement un jugement. | *Requête incidente*, Celle par laquelle on attaque un jugement, à l'occasion d'une instance dans le cours de laquelle une partie le fait valoir.

REQUIÉNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Sénégal.

REQUIESCER. v. n. (V. lang.) Reposer.

REQUIESCÉ. part.

REQUINQUETTE. s. f. (pêche) Il se dit de la tour du milieu des bourdigues.

REQUINTERON, ONNE. s. (relation) Enfant d'un quinteron et d'une Européenne, ou d'un Européen et d'une quinteronne.

REQUIPER. v. a. Équiper une seconde fois.

REQUIPÉ, ÉE. part.

REQUIRE (V. lang.). *Voy.* REQUERRE.

* REQUIS, ISE. s. (anc. jurispr.) Ce qui est dans l'ordre prescrit par les lois. *On écrivait à ceux à qui on adressait des lettres de change, qu'ils devaient en faire le requis.* || *Être de requise*, Être recherché.

* RÉQUISITION. s. f. (jurispr.) Demande consignée dans un procès-verbal. | Conclusions du ministère public. || *Réquisitions d'hommes* (hist.), s'est dit, sous la république française, de l'appel fait aux jeunes citoyens pour le service militaire. | *Réquisition de vivres*, Appel fait aux propriétaires pour la fourniture des vivres nécessaires aux armées. | *Réquisition permanente*, se dit de la Levée en masse décrétée le 23 août 1793, par le comité de salut public. Les levées partaient par rang d'âge, au fur et à mesure des besoins, et on les désignait par les noms de *première, deuxième* et *troisième réquisition.*

RÉQUISITIONNAIRE. s. m. (hist.) Jeune soldat appelé sous les drapeaux par la réquisition.

RÉQUISITORIAL, ALE. adj. (prat.) Qui tient du réquisitoire.

REQUISTA (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron. 4,000 habitants.

REQUOI. adv. (V. lang.) À l'écart. || En particulier.

RERE. v. a. (V. lang.) Raser, faire la barbe.

REZ, EZE. part.

REREBIEZ. s. m. (V. lang.) La partie du canal d'un moulin où est l'écluse.

REREFIEF. s. m. (droit cout.) Arrière-fief.

REREGARDE. s. f. (V. lang.) Arrière-garde.

REREGUET. s. m. (V. lang.) Deuxième troupe du guet. || Patrouille, ronde.

REREVASSAL. s. m. (droit cout.) Arrière-vassal. On disait aussi, *Rerevasseur.*

RESACQUER. v. a. (V. lang.) Tirer à soi. Il était surtout employé dans cette locution, *Resacquer l'ancre.*

RESACQUÉ, ÉE. part.

RESACRER. v. a. Sacrer de nouveau.

RESACRÉ, ÉE. part.

RESAIGUER. v. n. (pêche) Jeter des pierres auprès d'un filet qu'on a tendu, pour forcer le poisson à y entrer.

RESAIGUÉ. part.

RESAILLE. s. f. (V. lang.) Récolte. | Temps de la récolte. | *Mois de resaille* (chron.), s'est dit du mois de juin et du mois de juillet, pendant lesquels on coupe les foins.

RESAISINE. s. f. (V. lang.) Restitution. | Remise en possession.

RESALUER. v. a. Saluer de nouveau.

RESALUÉ, ÉE. part.

RESAMBLE. s. f. (V. lang.) Mine. | Physionomie. | Ressemblance.

* RESARCELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit d'une croix, d'une bande, garnie d'un orle approchant de ses bords. *D'azur à la bande d'argent resarcelée d'or.*

RESARCHE. s. f. (V. lang.) Recherche.

RESARCIR. v. a. (technol.) Refaire le tissu d'une étoffe à l'aiguille.

RESARCI, IE. part.

RESARCISSURE. s. f. (technol.) Action de resarcir. | Résultat de cette action.

RESAUCER. v. a. Saucer de nouveau. | Fig., Mouiller une seconde fois.

RESAUCÉ, ÉE. part.

RESAUDER. v. a. (V. lang.) Réparer. | Raccommoder. | Guérir.

RESAUDÉ, ÉE. part.

RESAUL. s. m. (anc. métrol.) Mesure pour les grains, rasière.

RESBAUDIE. s. f. (V. lang.) Joie. | Allégresse. *Et demenes tel resbaudie.* (Roman de la Rose).

RESBAUDIR. v. a. (V. lang.) Réjouir; égayer. | Encourager.

RESBAUDI, IE. part.

RESBONDIE. s. f. (V. lang.) Secousse; contre-coup. | Répercussion du son. *Qu'il ne rend son ne resbondie.*

RESBONNER. v. a. (V. lang.) Améliorer. | Bonifier.

RESBONNÉ, ÉE. part.

RESCAFER. v. a. (V. lang.) Réchauffer; chauffer.

RESCAFÉ, ÉE. part.

RESCELLEMENT. s. m. (technol.) Action de resceller.

RESCELLER. v. a. (technol.) Sceller de nouveau.

RESCELLÉ, ÉE. part.

RESCH. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la vingtième lettre de l'alphabet hébraïque. || Comme signe numérique, le *resch* vaut 200.

RESCHAISONS. s. m. (V. lang.) Repos. *Vin en reschaisons*, Vin reposé et tiré au clair.

RESCIF. s. m. Ancienne orthographe du mot *Récif.*

RESCINDRE. v. a. (anc. cout.) Abolir; annuler. *Voy.* RESCINDER au Dict.

RESCIS, ISE. part.

* RESCISION. s. f. *Lettres de rescision* (anc. jurispr.), Lettres qu'il fallait obtenir avant que d'exercer une *action en rescision.*

* RESCISOIRE. adj. des 2 g. (jurispr.) Qui donne lieu à rescision. || *Action rescisoire*, Action accordée à ceux qui se plaignent de dol, violence, erreur ou lésion, dans les actes où ils ont été parties, pour faire rescinder ces actes.

* RESCISOIRE. s. m. (jurispr.) Examen du fond de la cause en matière de requête civile.

RESCOMPENSATION. s. f. (V. lang.) Dédommagement.

RESCONSER. v. a. (V. lang.) Cacher. | *Se resconser*, v. pron. Disparaître, se cacher.

RESCONSÉ, ÉE. part.

RESCORRE. v. a. (V. lang.) Secourir; aider; sauver; dégager. *Quant Dieu nous ot d'enfer rescous.*

RESCOUS, OUSE ou RESCOUSSE, OUSSE. part.

RESCOSSE. s. f. (V. lang.) Recouvrement; délivrance. *Montjoie! à la rescosse.* On a dit plus récemment *Rescousse* et *Recousse.*

RESCOUABLE. adj. des 2 g. (droit cout.) Rachetable.

RESCOUSSE. s. f. (V. lang.) Action de secourir. | *À la rescousse*, Cri dont un chevalier accompagnait son cri d'armes, pour invoquer le secours de ses compagnons, ou pour annoncer qu'il fallait secourir un combattant en danger. *Voy.* RESCOSSE. | *Rescousse* (anc. jurispr.), Rébellion à la justice. | Résistance.

* RESCRIPTION. s. f. *Rescription des receveurs généraux des finances* (anc. admin.), Mandats fournis par les receveurs généraux à l'ordre du trésor royal. || *Rescrit du sergent exécuteur* (anc. jurispr.), Rapport que faisait le sergent chargé d'une saisie.

RÈSE. s. f. (V. lang.) Expédition militaire, incursion. C'est ce que les Arabes appellent, *Une razia.*

RÉSÉANCE. s. f. (anc. jurispr.) Résidence. || Bourgeoisie. | État de celui qui possède un domicile.

RÉSÉANT. s. m. (féod.) Vassal obligé à résidence.

RÉSÉANTIR. v. n. (V. lang.) Habiter; demeurer.

RÉSÉANTI. part.

RÉSÉANTISE. s. f. (V. lang. et anc. cout.) Redevance qui se payait tous les trois ans, pour jouir du droit de bourgeoisie. || Demeure. || Habitation.

* RÉSEAU. s. m. *Champ du réseau* (ant. rom.). *Voy.* CHAMP. || *Réseau* (zool.), Nom vulgaire d'un serpent et de quelques coquillages.

RESECATION. s. f. (V. lang.) Action de retrancher quelqu'un d'un corps ou d'une société.

RÉSÉCHABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est riche. | Qui possède des biens fonds.

RESÉCHER. v. a. Sécher de nouveau.

RESÉCHÉ, ÉE. part.

RESECTE. s. f. (géom.) Partie de l'axe d'une courbe, qui est comprise entre le sommet de la courbe et le point de rencontre de la tangente avec l'axe. Lorsque l'axe de la courbe est pris pour axe des abscisses, et son sommet pour origine, la *resecte* est égale à la sous-tangente, diminuée de l'abscisse. Cette expression n'est plus usitée.

RESECTION. s. f. (chirurg.) Action de retrancher l'extrémité d'un os long.

RÉSÉDACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au réséda. || *Résédacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

* RESEGUE ou RESSAIGUE. s. f. (pêche) Grande tessure de tramail dont se servent les pêcheurs dans la Méditerranée.

RESEN (géogr. sacr.). Ville d'Assyrie, bâtie par Nemrod, selon les livres saints.

RÉSÈNA (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, sur le Chaboras. Gordien y remporta une victoire célèbre sur Sapor, en 243. Aujourd'hui, *Ras al Ain.*

RESEPAGE. s. m. (E. et forêts) Action de couper un bois. C'est une forme vicieuse pour *Recépage*. *Voy.* au Dict.

RESEQUER. v. a. (V. lang.) Recouper. | Retrancher quelqu'un d'une société, chasser d'un corps. | *Resequer* (chirurg.), Pratiquer une resection.

RESEQUÉ, ÉE. part.

RESERIR. s. f. (V. lang.) Action de raser.

* RÉSERVE. s. f. (hist.) Il se dit de certaines prérogatives des empereurs d'Allemagne. || *Réserve ecclésiastique* (hist.), Clause du traité d'Augsbourg par laquelle, tout en abandonnant les biens sécularisés avant la paix, les catholiques stipulèrent qu'il n'en serait plus sécu-

risé à l'aveuir, et que tout possesseur des terres ecclésiastiques de l'Empire, qui embrasserait le protestantisme, perdrait ses dignités et ses bénéfices. ‖ *Réserve ecclésiastique* (droit canon), Part réservée à celui des enfants qui avait reçu les ordres. ‖ *Réserve*, Droit en vertu duquel le pape nommait à un bénéfice, quand il avait négligé de le faire par *grâce expectative* avant la mort du titulaire. ‖ *Réserve coutumière* (anc. jurispr.), Portion de bien que les coutumes réservaient aux héritiers naturels. ‖ *Réservé à partage*, se disait, dans la coutume de Normandie, de La faculté qui était accordée au père et à la mère de faire cesser l'exclusion de successions prononcée contre leurs filles par la loi locale. ‖ *Réserves*, s. f. pl. (jurispr.) Protestations faites par une partie contre les inductions que l'on pourrait tirer d'un acte émané d'elle. ‖ *Commerce de réserve* (comm.), Spéculation qui consiste à acheter des marchandises à une époque où elles sont abondantes et à bas prix, pour les revendre quand elles deviendront rares et chères.

RESERVEEMENT. adv. (V. lang.) Avec réserve, avec discrétion.

* **RÉSERVOIR.** s. m. (pêche) Il se dit d'Une caisse de chêne, munie d'une trappe fermant à clef, et percée de plusieurs ouvertures, dans laquelle on conserve le poisson vivant.

RESEUIL. s. m. (chasse) Nom d'une espèce de filet.

RESEUL. s. m. (V. lang.) Réseau. *Les dames couvrent leur sein d'un reseul* (Montaigne).

RESGNABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Raisonnable, équitable.

RESGNAULEMENT. adv. (V. lang.) Raisonnablement. ‖ En quantité suffisante.

RESIAX. s. m. (V. lang.) Réseau. ‖ Filet.

RESIDIER. v. a. (V. lang.) Remettre. ‖ Différer.

Residié, ée. part.

RESIFFLER. v. a. Siffler de nouveau.

Resifflé, ée. part.

RÉSIGNATEUR. s. m. (jurispr.) Celui qui résigne une rente, un contrat.

RÉSILIR. v. a. (anc. prat.) Se dédire. ‖ Refuser d'exécuter une promesse, un contrat.

Résili, ie. part.

* **RÉSILUER.** v. a. et n. (V. lang.) Résister. ‖ Contrarier.

Résilué, ée. part.

RÉSINA (géogr.). Ville d'Italie, dans le royaume de Naples, située sur le golfe de Naples, à 70 pieds au-dessus d'une partie de l'emplacement de l'antique Herculanum ou de Rétina. 9,000 âmes.

RÉSINATE. s. m. (chimie) Combinaison d'une résine avec une base salifiable.

* **RÉSINE.** s. f. *Résine d'or* (phil. herm.), Le safran, qu'on croyait tiré de l'or. ‖ *Résine de la terre*, Le soufre. ‖ *Résine de la terre potable*, Soufre sublimé, réduit en liqueur.

RÉSINÉ, ÉE. adj. (marine) Qui est enduit de résine. ‖ *Bien résiné*, se dit D'un bâtiment enduit de résine au-dessus de ses préceintes.

RÉSINÉINE. s. f. (chimie) Huile obtenue en distillant la colophane.

RÉSINÉONE. s. f. (chimie) Un des produits de la distillation de l'essence de térébenthine.

RÉSINGUE. s. f. (technol.) Outil avec lequel l'orfèvre redresse les objets bossués.

RÉSINIDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ressemble à la résine. ‖ *Résinides.* s. f. pl. Famille de composés qui comprend les résines.

RÉSINIER. s. m. (bot.) Arbuste qu'on appelle aussi *Gomart. Voy.* ce mot.

RÉSINIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui produit de la résine.

RÉSINIFIER (SE). v. pron. (chimie) Se convertir en résine.

Résinifié, ée. part.

RÉSINIFORME. adj. des 2 g. (chimie) Qui a l'apparence de la résine.

RÉSINI-GOMME (hist. nat.). *Voy.* Gomme-résine.

RÉSINITE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'aspect d'une résine.

RÉSINO-AMER. s. m. (chimie) Substance amère qui a les caractères d'une résine.

RÉSINO-EXTRACTIF, IVE. adj. (chimie) Qui participe des propriétés des résines et de celles des extraits.

RÉSINO-GOMMEUX, EUSE. adj. (chimie) Qui participe des propriétés de la gomme et de celle des résines.

RÉSINONE. s. f. (chimie) Produit différent de la résinéone, et obtenu de même par la distillation de l'essence de térébenthine.

RÉSINULE. s. f. (chimie) Résine cristalline.

RESIOUYR. v. a. (V. lang.) Égayer; réjouir.

Resiouy, ye. part.

* **RÉSISTANCE.** s. f. *Parti de la résistance* (polit.), se dit Des hommes d'État qui craignent de s'engager dans des voies nouvelles, et qui opposent une force d'inertie aux tentatives de réforme. On dit aussi absol., *La résistance.*

RÉSISTIBLE. adj. des 2 g. À qui l'on peut résister.

RÉSITATION. s. f. (V. lang.) Résistance; opposition.

RESIXIÈME. s. m. (anc. jurispr.) Sixième du sixième denier.

RESLEESCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Causer de la joie. ‖ Réjouir.

Resleeschié, ée. part.

RESMAILLER. v. a. (V. lang.) Rattacher les mailles, les refaire.

Resmaillé, ée. part.

RESNE. s. f. (V. lang.) Règle, état. ‖ *Tenir resne*, Tenir compte, prendre en considération.

RESOIGNER. v. a. (V. lang.) Craindre; appréhender. On écrivait aussi, *Ressoigner* et *Ressongner.*

Resoigné, ée. part.

* **RÉSOLU, UE.** part. et adj. Expr. prov., *Résolu comme Barthaud* (pour *Barthole*), se dit D'une personne hardie, par une espèce de jeu de mots sur la promptitude avec laquelle Barthole résolvait les difficultés qu'on lui soumettait. ‖ *Résolu* (V. lang.), Certain; positif. *L'art de médecine n'est pas si résolue.* (Montaigne).

* **RÉSOLUTION.** s. f. (hist.) Il se disait, dans les Provinces-Unies, Des ordonnances rendues par les États-généraux sur la police, le commerce, etc. ‖ *Résolution* (beaux-arts), se dit dans le même sens que *Parti pris. Voy.* au mot Parti. ‖ *Résolution* (musique), Marche d'une partie qui, après avoir été prolongée, va prendre la note qu'elle retardait. *Les neuvièmes opèrent leur résolution en descendant sur l'octave.*

RESON. s. f. (V. lang.) Raison. ‖ *Mettre à reson*, Appeler en justice.

RESORDEMENT. s. m. (V. lang.) Résurrection. *Sa mort et son resordement.*

RESOURDRE. v. a. et n. (V. lang.) Relever. ‖ Ranimer. ‖ Ressusciter. *Lors resourdront les mors.*

Resourt, ourte. part.

RESPASSER. v. a. et n. (V. lang.) Guérir. ‖ Revenir à la santé. ‖ Se rétablir.

Respassé, ée. part.

* **RESPECT.** s. m. *Pour le respect de* (V. lang.), En comparaison de. ‖ *Respect*, se disait de Petits tabourets, que les gens d'une naissance inférieure prenaient chez les grands. ‖ *Porte-respect* (hist. milit.), Espèce de gros mousqueton.

* **RESPECTABLE** (hist. rom.). *Voy.* Vénérable.

RESPECTABLEMENT. adv. D'une manière respectable.

* **RESPECTUEUX, EUSE.** adj. *Silence respectueux* (hist. eccl.), Nom donné au sentiment de quelques personnes, qui se bornaient à ne pas dire si elles pensaient que les cinq propositions condamnées par Innocent X fussent ou ne fussent pas dans Jansénius. *Le silence respectueux fut toléré par Clément IX; mais Clément XI déclara que cela ne suffisait pas.*

RESPIR. s. m. (V. lang.) Haleine; respiration.

RESPIRABILITÉ. s. f. (phys.) Aptitude à être respiré.

RESPIRATEUR. s. m. (phys.) Appareil propre à faciliter la respiration. ‖ *Respirateur antiméphitique*, Instrument dont on se sert pour faire sans danger certaines expériences.

RESPIRE. v. a. et n. (V. lang.) Différer. ‖ Donner du répit.

Respit, ite. part.

RESPIT. s. m. (V. lang.) Privilège. ‖ Garantie. ‖ Proverbe; locution familière. *On soit dire en commun respit est Saül entre les prophètes.*

RESPITER. v. a. (V. lang.) Différer. ‖ Sauver, tirer d'un danger.

Respité, ée. part.

RESPLANDEUR. s. f. (V. lang.) Splendeur; éclat; lustre.

RESPLANDISSOUR. s. m. (V. lang.) Splendeur.

RESPLANDIRE. v. n. (V. lang.) Resplendir; briller; reluire.

Resplandi. part.

RESPLEIT, EITE. adj. (V. lang.) Rempli.

RESPLEITER. v. a. (V. lang.) Différer; ajourner.

Respleité, ée. part.

RESPLOITIER. v. a. (anc. cout.) Décider par jugement.

Resploitié, ée. part.

RESPOINGNER. v. a. et n. (V. lang.) Répondre.

Respoingné, ée. part.

RESPONCIER ou **RESPONSOIRE.** s. m. (anc. liturg.) Livre contenant les répons.

RESPONNAUMENT. adv. (V. lang.) Secrètement; en cachette.

RESPONS. s. m. (anc. cout.) Caution; celui qui répond pour un autre. ‖ *Perdre respons en court*, Perdre le droit de se porter caution, de répondre en justice. On disait aussi, *Un responsable.* ‖ *Respons* (anc. liturg.), Répons.

* **RESPONSABILITÉ.** s. f. *Responsabilité d'office* (anc. jurispr.), se disait de La responsabilité des officiers publics.

RESPONSION. s. f. (hist.) Redevance annuelle que payait chaque chevalier de Malte, pour la délivrance de la terre sainte. ‖ Il se disait, en général, de Toutes les redevances payées par les ordres militaires.

RESPONSOIRE (V. lang.). *Voy.* Responcier.

RESQUEZ. s. m. (V. lang.) Bois qui reste dans une forêt lorsqu'on en a tiré le bois de charpente et de corde.

RESSAIGUE. s. f. (technol.) Grande tessure de tramail, d'un fil délié et à mailles serrées. *Voy.* Rassaigue.

RESSAIGUER. v. a. (technol.) Jeter des pierres près des filets tendus, pour y faire entrer le poisson. *Voy.* Rassaiguer.

Ressaigué, ée. part.

RESSASSEUR. s. m. Celui qui ressasse, qui revient sans cesse sur les mêmes idées.

RESSAU. s. m. (V. lang.) Sursaut; bond, élan.

RESSAUT. s. m. (pêche) Nom provençal du filet appelé dans le nord de la France, Épervier.

RESSEANT, ANTE. adj. (cout. de Norm.) Qui réside. On disait aussi, subst., *Un resseant*, en parlant d'Un vassal obligé à résidence.

RESSEANTIR. v. n. (V. lang.) Résider dans un lieu, et ne pouvoir le quitter sans le consentement du seigneur.

Resseanti. part.

RESSEANTISE. s. f. (cout. de Norm.) Résidence.

RESSEL. s. m. (pêche) Il se dit, à Bordeaux, Du sel qui reste au fond des vaisseaux dans lesquels on a chargé le poisson.

RESSELLER. v. a. Seller de nouveau.

Ressellé, ée. part.

* **RESSEMBLER.** v. n. Expr. prov., *Ressembler à un monsieur de boutique*, signifie, dans quelques provinces, Être vêtu d'une manière ridicule.

RESSIE ou **RESSION.** s. f. (V. lang.) Goûter, repas de l'après-dînée.

RESSINER. v. n. (V. lang.) Goûter, faire collation.

Ressiné. part.

RESSINER. s. m. (V. lang.) Goûter. *Il n'est ressiner que de vignerons*, expr. prov., Les gens qui travaillent aux vignes font d'agréables goûters. On écrivait aussi, *Reciner.*

RESSOIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Crainte; appréhension. *Voy.* Resoigner et Ressongner.

RESSOLS. s. m. pl. (V. lang.) Balayures.

RESSONGNAUMENT. adv. (V. lang.) Avec crainte.

RESSONGNER. v. a. (V. lang.) Craindre; appréhender.

Ressongné, ée. part.

* **RESSORT.** s. m. (V. lang.) Rebondissement; contre-coup. ‖ *Ressort* (anc. jurispr.), Dédit, ce que doit payer le contractant qui veut rompre un engagement. ‖ *Ressort* (beaux-arts), se dit quelquefois de La vivacité d'action d'une composition et de La puissance d'effet d'un tableau. *Cela manque de ressort.* ‖ *Ressort à chien* (technol.), Ressort plié en forme de V, et fixé à la réunion des deux branches d'un instrument. ‖ *Ressort à boudin*, Celui qui est roulé en forme de spirale. ‖ *Ressort à pompe*, Celui qui est roulé en forme d'hélice. ‖ *Ressort à fouet*, Pièce qui sert à transmettre l'effort d'un autre ressort.

RESSOURTE. s. f. (V. lang.) Rejaillissement.

RESSOUVENANCE. s. f. (V. lang.) Effort de la mémoire, opération par laquelle on se ressouvient.

RESSOYER. v. a. (V. lang.) Essayer. ‖ Examiner; rechercher.

Ressoyé, ée. part.

* **RESSUAGE.** s. m. (technol.) Action de faire sortir, à coups de marteau, le laitier interposé entre les parties d'une loupe de fer.

* **RESSUER.** v. a. (V. lang.) Aiguiser, raccommoder le tranchant d'un outil. ‖ *Ressuer* (technol.), Dégager le fer des corps étrangers qui sont dans la gueuse; dégager un vieux creuset du métal qui y adhère. ‖ Faire ramollir le cacao au feu.

* **RESSUI.** s. m. (technol.) Défaut d'une poterie humide qui, en séchant, fait couler l'or appliqué.

* **RESSUIEMENT.** s. m. (agricult.) Perte d'une partie de l'humidité naturelle des grains ou d'une terre.

RESSURE. s. f. (comm.) Sorte de caviar, préparée avec les œufs de la morue.

* **RESSUSCITER.** v. a. (jeux) Il se dit, à la toutine, pour, Rentrer au jeu, au moyen du gain de plusieurs jetons reçus du joueur placé à droite, quand celui-ci amène un as.

* **RESSUYER.** v. a. (technol.) Chauffer la pierre à chaux, ou toute autre substance, pour lui enlever l'humidité.

* Ressuyé, ée. part. (agric.) Il se dit D'une terre qui a perdu la surabondance d'eau dont elle était imprégnée.

RESTAINDRE. v. a. (V. lang.) Rattendre; rattraper.

Restaincé, aincte. part.

RESTANCHER. v. a. (V. lang.) Sécher. ‖ Dessécher. ‖ Étancher.

Restanché, ée. part.

RESTAURANCE. s. f. (V. lang.) Réparation; restauration.

RESTAURATIF, IVE. adj. Qui restaure. Il est peu usité.

* **RESTE.** s. [illegible] prov., *Coucher de son reste*, F[illegible], dernier effort, tenter un coup désespéré, en hasardant tout au jeu. ‖ *Il donne un sou à douze pauvres et il demande son reste*, se dit pour marquer l'extrême avarice d'une personne. ‖ *C'est un reste de potence*, Il a mérité d'être pendu.

RESTE. s. f. (V. lang.) Repas. *A tous envis et toutes restes* (Rabelais).

* **RESTER.** v. n. *Rester à un bâtiment* (marine), Se retrouver dans la même position sur la boussole, après un déplacement mutuel.

RESTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au restio. ‖ *Restiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RESTIAIRE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

RESTIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est cultivé. ‖ *Terrain restible*, Celui qui rapporte tous les ans.

RESTIO. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance et de la Nouvelle-Hollande. On l'appelle aussi *Chondropetale*.

RESTIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RESTIONE (bot.). *Voy.* Restiacé.

RESTIPULATION. s. f. (anc. jurispr.) Stipulation réciproque.

RESTIPULER. v. a. Stipuler de nouveau. ‖ *Restipuler* (anc. jurispr.), Stipuler réciproquement.

Restipulé, ée. part.

RESTITUTEUR. s. m. (littér.) Il se dit quelquefois Des antiquaires, Des savants, qui ont retrouvé quelque passage d'un ancien auteur, ou qui l'ont rétabli. *C'est un habile restituteur.* *Restituteur* (numism.), se dit Des empereurs qui ont fait frapper des médailles en mémoire de leurs prédécesseurs. *Voy.* Restitution au Dict.

* **RESTITUTION.** s. f. *Édit impérial de restitution* (hist.), Celui qui fut porté, en 1629, par l'empereur Ferdinand II, et en vertu duquel les protestants furent obligés de rendre aux catholiques toutes les fondations qui avaient été sécularisées.

RESTOIER. v. a. (V. lang.) Restituer. ‖ Dédommager. ‖ Réparer.

Restoié, ée. part.

RESTIVER. v. n. (V. lang.) Être rétif. ‖ Résister.

Restivé. part.

RESTONG ou **RESTOUG.** s. m. (V. lang.) Dédommagement; compensation.

RESTOR. s. m. (V. lang. et droit cout.) Réparation. ‖ Défense. ‖ Recours pour les frais.

RESTORER. v. a. (V. lang.) Restituer. ‖ Dédommager.

Restoré, ée. part.

RESTORNER. v. a. (anc. comm.) Mettre un article au débet, lorsqu'il était à l'avoir, et réciproquement. *Voy.* Ristourne au Dict.

Restorné, ée. part.

RESTORRE. v. a. (V. lang.) Brûler.

Restors, orse. part.

RESTOUPAGE. s. m. (technol.) Action de restouper.

RESTOUPER. v. a. (V. lang.) Reboucher. ‖ *Restouper* (technol.), Raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile neuve.

Restoupé, ée. part.

RESTOURNE. s. f. (anc. comm.) Prime d'assurance que l'on redemandait aux assureurs, lorsqu'on n'avait pas fait charger toutes les marchandises annoncées. *Voy.* Ristourne au Dict.

RESTRAINTIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui restreint. Restringent.

RESTREPIE. s. f. (bot.) Plante parasite d'Amérique.

RESTROISSE. s. f. (V. lang.) Lieu étroit; passage resserré. On disait aussi *Restroit*.

RESTUYER. v. a. (V. lang.) Remettre dans l'étui, dans le fourreau. *Restuyer son épée.*

Restuyé, ée. part.

RESUDATION. s. f. (V. lang.) Sueur.

RESUIEL. s. m. (V. lang.) Rets, filets pour la pêche.

RESUMISTE. s. m. (littér.) Écrivain qui fait des résumés. *C'est un bon résumiste.*

RESUMPTIF, IVE. adj. (anc. pharm.) Il se dit Des médicaments qu'on croyait propres à restaurer un corps faible et languissant.

RESUPINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est retourné; Qui offre en haut les parties dont la situation devrait être en bas.

RESURE. s. f. (pêche) Œufs de poissons salés employés pour attirer les sardines. ‖ Il se dit, dans certains cantons de Brest, Du filet dont on se sert habituellement pour prendre ce poisson.

RESURRENT, IE. adj. (V. lang.) Ressuscité.

RESURGIR. v. n. (néol.) Surgir, apparaître de nouveau; se représenter.

Resurgi. part.

RESURRECTEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui fait passer de la mort à la vie.

RESURRECTIONNISTE. s. m. Il se dit de Certains hommes qui, en Angleterre, font métier de déterrer furtivement des cadavres pour les vendre aux chirurgiens. On dit aussi *resurrection-man*, et au pl. *resurrection-men*.

* **RESUSCITEMENT.** s. m. (V. lang.) Résurrection.

RESVER. v. a. et n. (V. lang.) Rêver. ‖ Rôder. ‖ *Resver de nuit*, Courir les rues pendant la nuit.

Resvé, ée. part.

RESVEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui qui rêve. ‖ Rôdeur. ‖ *Resveur de nuit*, Coureur, vagabond.

RESWARD. s. m. (anc. cout.) Jugement, sentence. ‖ Récompense.

RESWARDEIR. v. a. (V. lang.) Rendre. ‖ Récompenser. ‖ Réconcilier.

Reswardé, ée. part.

RETAILLAT. s. m. (V. lang.) Circoncis. ‖ Il s'est dit d'Un juif qui a quitté sa religion. ‖ Eunuque.

* **RETAILLE.** s. f. (technol.) Hachure ou strie d'une meule.

RETAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Circoncision. *Le retaillement des Juifs.*

* **RETAILLER.** v. a. (V. lang.) Circoncire. ‖ Retrancher. ‖ Diminuer.

RETAILLON. s. m. (V. lang.) Rognure de drap, chez les tailleurs.

RETALER. v. a. (technol.) Étendre une peau.

Retalé, ée. part.

RETANILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

* **RETARD.** s. m. (musique) Retard d'une note de la mélodie, qui est prolongée, et qui suspend la résolution d'un accord, l'arrivée de la note voulue par l'harmonie. *Retard diatonique. Retard chromatique.*

RETASTER. v. a. (V. lang.) Tâter de nouveau. (fig.) Repasser dans son esprit. *Je la retaste et la savoure dans la plus gracieuse douceur* (Montaigne).

RETATER. v. a. Tâter de nouveau.

Retaté, ée. part.

RETAULE. s. m. (V. lang.) Retable. ‖ Tabernacle.

RETAXER. v. a. Établir de nouvelles taxes.

Retaxé, ée. part.

RETELET. s. m. (ornit.) Nom vulgaire du roitelet.

RETENAIL. s. m. (V. lang.) Ce qui retient; ce qui modère. Pasquier dit de l'enregistrement des ordonnances par les parlements, *C'était le retenail des anciennes monarchies.* ‖ *Retenail* (anc. cout.), Retenue.

RETENANCE. s. f. (V. lang.) Retenue. *Moult fut Hector joyeux et lye de la dicte retenance* (Lancelot du Lac).

RETENDEUR. s. m. (technol.) Celui qui étend les étoffes au sortir de la foulerie ou de la teinture.

* **RETENIR.** v. a. *Retenir son regard* (anc. cout.). *Voy.* Regard. ‖ *Retenir*, signifiait aussi, Entretenir, réparer.

RETENTER. v. a. Tenter de nouveau, faire de nouvelles tentatives. ‖ Il s'est dit pour, Souder de nouveau. *Qui retentera ses forces et son estre* (Montaigne).

Retenté, ée. part.

RETENTIF, IVE. adj. (didact.) Qui retient.

* **RÉTENTION.** s. f. *Droit de rétention* (jurispr.), Faculté, accordée à certains créanciers, de retenir la chose qui se trouve entre leurs mains, jusqu'à parfait payement de ce qui leur est dû.

* **RÉTENTIONNAIRE.** s. m. (technol.) Ouvrier à façon, qui retient pour lui les matières qu'on lui confie.

* **RETENUE.** s. f. (anc. jurispr.) Chambre de vacations. *Messieurs de la retenue.* ‖ Entretien; réparation. ‖ *Retenue* (marine), Gros cordage employé à maintenir dans sa position un bâtiment abattu en carène.

RETENUEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière retenue, modérée.

RÉTÉPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

RÉTÉPORITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

RETER. v. a. (V. lang.) Soupçonner. ‖ Accuser, appeler en justice.

Reté, ée. part.

RETERSAGE. s. m. (agric.) Second labour de la vigne.

RETHEL (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Ardennes, sur l'Aisne. 6,800 habitants. ‖ *Journée de Rethel* (hist.), Victoire remportée par le maréchal de Plessis Praslin, en 1650, sur les Espagnols. Le vicomte de Turenne était au service de l'Espagne à la *journée de Rethel*.

RETHELOIS, OISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de Rethel. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Rethelois.* s. m. Ancien pays de France, en Champagne; le chef-lieu était *Rethel*. Le *Rethelois* fut érigé en comté-pairie par Louis XI, en faveur des ducs de Nevers. Il a passé ensuite dans la famille de Mazarin.

RETHRA (géogr. anc.). Ville sainte des Rédhariens et des Obotrites. *Rethra* était le siége de l'idolâtrie slave. *Voy.* Radegast.

* **RÉTIAIRE.** s. m. (ant. rom.). *Voy.* Gaulois, Mirmillon et Secuteur.

RÉTICULE. s. m. (ant. rom.) Petit réseau dans lequel les femmes romaines serraient leurs cheveux. C'est ce que les Grecs appelaient *Cecry, [illegible]*, et ce que les modernes appellent *Résille*. ‖ Nom donné, sous le directoire, aux petits sacs que les femmes portaient avec elles. Par plaisanterie d'abord, et ensuite par corruption, on a dit, *Ridicule*. ‖ *Réticule* (technol.), Anneau sur lequel sont tendus des fils, dans les lunettes d'arpentage et d'astronomie.

RÉTICULITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file des toiles réticulées.

RETIEL. s. m. (droit cout.) Le tiers du troisième denier. On disait aussi, *Retiercement*.

RÉTIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de lignes entre-croisées en manière de réseau. On dit aussi, subst., *Un rétifère*.

RÉTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un réseau.

RETIMO (géogr.). Ville de l'île de Candie. 6,000 âmes.

RETINA (géogr. anc.). Ville de la Campanie, qui était, pour ainsi dire, le port d'Herculanum, et qui fut engloutie avec cette dernière ville.

RÉTINACLE. s. m. (bot.) Corps qui soutient les masses de pollen, dans les orchidées. ‖ Crochet ou érigne.

RÉTINAIRE. s. f. (bot.) Plante de l'île de France.

RÉTINASPHALTE. s. m. (minér.) Espèce de bitume.

RÉTINERVÉ. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles à nervures réticulées.

RÉTINIPHYLLE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

RÉTINITE. s. f. (minér.) Roche vitreuse qui a l'apparence d'une sorte de résine.

RÉTINITE. s. f. (méd.) Inflammation de la rétine.

RÉTINITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la rétinite.

RÉTINOÏDE. s. m. (pharm.) Médicament qui a pour base un excipient résineux composé.

RÉTINOLÉ. s. m. (pharm.) Médicament qui a pour base un excipient résineux simple.

RÉTINOLIQUE. adj. et s. (pharm.) Il se dit d'Un médicament qui a pour base un excipient résineux.

RÉTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau des jambes réticulée. ‖ *Rétipèdes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

RÉTIPORE, ÉE. adj. (bot.) Qui offre des pores réticulés.

***RETIRER.** v. a. Expr. prov., *Se retirer à la Mazarine*, Se retirer à la hâte. ‖ *Retirer* (V. lang.), Ressembler. *Notre vie retire à la grande et populeuse assemblée des jeux olympiques* (Montaigne). ‖ *Retirer* (anc. typogr.), Mettre en retiration. ‖ Ôter les caractères avec lesquels on a imprimé une partie d'un titre en rouge, pour les remplacer par des cadrats.

RETIRONS. s. m. pl. (technol.) Laine qui reste dans le peigne après le premier peignage.

RETIROTE. s. f. Il s'est dit, en plaisantant, de La retraite forcée d'un corps de troupes, d'un général. *L'armée de M. de Montrevel a fait la retirote; voilà le même mot que dit hier Sa Majesté* (Madame de Sévigné).

RETIRURE. s. f. (technol.) Creux qui se forme dans une pièce d'étain jetée en moule.

RÉTITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file ou fabrique des toiles à réseau.

RETIVER ou **RETIFVER.** v. n. (V. lang.) Faire le rétif. *Rétiver contre ...* (Est. Pasquier).

RETIVÉ ou RETIFVÉ, part.

RÉTIVETÉ. s. f. (méd.) Humeur rétive.

RETOIRE. s. m. (art vétér.) Substance caustique appliquée sur le corps d'un animal.

RETOISER. v. a. (géom. prat.) Mesurer de nouveau avec la toise.

RETOISÉ, ÉE, part.

RETOLIR ou **RETOLLIR.** v. a. (V. lang.) Enlever; reprendre.

RETOLI ou RETOLLI, IE, part.

RETOMBE. s. m. (danse) Il se dit de La chute du corps par son propre poids, après qu'on s'est élevé de terre.

***RETOMBÉE.** s. f. Saillie d'un cintre; distance entre sa plus grande profondeur et l'endroit où il rencontre les parties droites.

***RETOMBER.** v. n. Anc. prov., *Qui crache contre le ciel, il lui retombe sur le visage*, Il ne faut point nous en prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETONDEUR. s. m. (hist. fr.) Il s'est dit Des brigands, Des gens-de-guerre licenciés, qui ravagèrent la France et la Bourgogne, après la paix de Brétigny, en 1360. Arnaud, sire de Cervole, surnommé l'archiprêtre, s'était mis à leur tête et les avait formés en compagnies. Du Guesclin leur ayant offert la somme de 200,000 livres de la part du roi Charles V, les emmena en Espagne. On les appelait aussi, *Écorcheurs*; mais les noms de *Retondeurs* et de *Tard-venus* se donnaient particulièrement à ceux de ces brigands qui, arrivant après les autres, enlevaient aux paysans les chétives ressources que les premiers leur avaient laissées. ‖ Selon le Dict. de Trévoux, on donne ce nom à d'autres bandes qui se formèrent sous Charles VII, vers l'an 1437, lorsque la guerre avec les Anglais vint à se ralentir, par suite de l'épuisement des deux partis. ‖ *Retondeur* (technol.), Ouvrier qui retond. *Voy.* RETONDRE au Dict.

RETORDAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à retordre des fils.

RETORDEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui retord les fils. *Les retordeurs de la sayetterie d'Amiens.* ‖ *Retordeur*, Machine. *Voy.* RETORDOIR.

RETORDOIR. s. m. (technol.) Machine qui sert à retordre les matières filamenteuses.

***RETORQUABLE.** adj. des 2 g. (dialect.) Susceptible d'être rétorqué. *Nos arguments, ès matières controverses, sont ordinairement rétorquables à nous* (Montaigne).

RÉTORQUATION. s. f. (anc. prat.) Rétorsion; récrimination. *Rétorquation de crime* (Pratique d'Imbert).

RETORQUEO. s. m. Mot latin qui veut dire, *Je rétorque*; il s'est employé quelquefois, en badinant, pour indiquer L'action de rétorquer un argument. *Il m'a répondu par un rétorqueo.*

RETORRER. v. a. (V. lang.) Brûler.

RETORRÉ, ÉE, part.

RETORS. s. m. (pêche) Il se dit Des filets qui sont simplement roulés les uns sur les autres.

RÉTORSIF, IVE. adj. (dialect.) Qui consiste à rétorquer; qui renferme une rétorsion. *Ceci sert de réponse à l'objection rétorsive que j'ai prévenue* (J.-J. Rousseau).

RETORSOIR. s. m. (anc. technol.) Rouet dont on se sert pour faire du retord.

RETORTILLER. v. a. et n. Tortiller de nouveau. ‖ Revenir souvent sur un même sujet. *Je me doutais bien que nous étions ridicules de tant retortiller sur ce livre* (Madame de Sévigné).

RETORTILLÉ, ÉE, part.

RETOUBLE. s. f. (V. lang.) Terre forte et grasse.

RETOUPER. v. a. (technol.) Reprendre un ouvrage de poterie qui a été manqué.

RETOUPÉ, ÉE, part.

***RETOUR.** s. m. Prov., *À beau jeu beau retour*, On saura avoir sa revanche. ‖ *Retour* (V. lang.), Service que les bacheliers se rendent mutuellement au passage des ponts. ‖ *Retour de cour*, Renvoi d'une cause au juge compétent. ‖ *Drap de retour*, Espèce d'étoffe. ‖ *Avoir retour* (féod.), Avoir droit de se retirer dans le château de son vassal. ‖ *Droit de retour* (jurispr.), Faculté de revenir sur une donation. Le *droit de retour* se divise en *Droit de retour conventionnel*, lorsqu'il a été réservé dans l'acte, et *Droit de retour légal*, qui a lieu quand, après une adoption, l'adopté meurt sans postérité; ou lorsque le donateur est un des ascendants, et que le donataire vient à mourir. ‖ *Pris en méfait, perd le retour*, anc. max. de droit, Celui qui est pris en flagrant délit est puni par le juge du lieu, et ne peut pas être renvoyé à celui de son domicile. ‖ *Choc en retour* (phys.), se dit de L'effet d'une étincelle électrique, de la foudre, qui retourne au réservoir d'où elle est partie, ou de la terre à un nuage. ‖ *Retours de la tranchée* (art milit.), Coudes et obliquités que forment les lignes de la tranchée. ‖ *Faire un retour* (jeux), se dit à l'hombre, pour indiquer que l'on joue une carte de la même couleur que la précédente. ‖ *Poulie de retour* (marine), Poulie sur laquelle un cordage se replie pour revenir sur lui-même. ‖ *Filer un cordage à retour*, Le faire passer sur un taquet, une bitte, etc., pour diminuer par le frottement l'effort nécessaire pour le retenir. ‖ *Retour de marée*, Reflux. ‖ Contre-courant. ‖ *Retour* (technol.), Ficelle qui sert à hausser ou baisser les maillons de la chaîne, dans un métier de rubanier.

RETOURNAC (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Loire, sur la Loire. 4,800 habitants.

RETOURNAGE. s. m. (technol.) Action de retourner des boyaux ou d'autres objets semblables.

RETOURNEMENT. s. m. (astron.) Opération par laquelle on vérifie l'exactitude d'un quart de cercle, en observant une étoile située près du zénith, avec le limbe de l'instrument tourné alternativement vers l'est et vers l'ouest.

***RETOURNER.** v. a. (V. lang.) Ramener; reconduire. ‖ Reporter; restituer. ‖ Détourner; écarter. ‖ Changer le jour. ‖ Payer. ‖ *Retourner casaque*, expr. prov., Changer de parti. ‖ *Faire retourner un habit*, Faire mettre l'envers du drap en dehors, quand le dessus est usé. ‖ Fig. et fam., Changer d'opinion politique, fort brusquement et par des motifs peu honorables. ‖ *Retourner* (technol.), Donner une seconde trempe à la chandelle commune.

RETOURNURE. s. f. (technol.) Seconde trempe qu'on donne à la chandelle commune.

RETOVIUM (géogr. anc.). Ville d'Italie, dans la Ligurie. Aujourd'hui, *Retorbio*.

RETRACEMENT. s. m. Action de retracer. Ce mot a été hasardé par les écrivains de Port-Royal.

RÉTRACTABLE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut rétracter.

***RÉTRACTATION.** s. f. (didact.) Action de traiter une seconde fois le même sujet. ‖ *Les rétractations* (philol.), Titre d'un livre de saint Augustin, dans lequel ce Père de l'Église s'est occupé de nouveau des matières qui, dans ses ouvrages précédents, lui paraissaient avoir été traitées d'une manière inexacte ou incomplète.

RETRACTION. s. f. (V. lang.) Rebondir.

RETRAHIER. v. a. (V. lang.) Retirer. *Se retrahier* est dans Alain Chartier.

RETRAHIÉ, ÉE, part.

RETRAICT, AICTE. part. et adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du participe du verbe *Retraire.* ‖ Raccourci. ‖ *Retraicts*, s. m. Retrait; privé. ‖ Copie. *Retraict d'un acte. Voy.* RETRAIT.

RETRAICTEMENT. s. m. (V. lang.) Retranchement; réduction.

RETRAINDRE. v. a. (anc. technol.) Battre un lingot sur l'enclume, de manière à lui donner une forme concave. *L'argentier retraint le métal pour en former une écuelle.*

RETRAINCT, AINCTE, part.

***RETRAIRE.** v. a. (V. lang.) Retirer. *Lors se retraihist le roi en son logis*; Lancelot du Lac. ‖ Retracer, raconter; peindre. *Qui plus n'a oï de ce conte retraire* (Gérardin d'Amiens).

*RETRAIT, AITE, part. et adj. (agricult.) Il se dit De toute graine qui n'est pas venue à parfaite maturité. ‖ *Retrait* (blason), se dit Des pièces qui n'avancent pas jusqu'au bord de l'écu. *Il porte d'or au pal retrait de gueules.*

***RETRAIT.** s. m. (V. lang.) Refuge, asile. ‖ Farine dont on a tiré la fleur. ‖ Copie ou communication d'un acte. ‖ Action de se retirer; moment où l'on se retire. ‖ *Retrait de none*, Moment où l'on se retire de l'église, après none. ‖ *Retrait* (anc. jurispr. et anc. cout.), Droit qui s'exerçait sous une ou plusieurs formes dont nous allons indiquer les principales. ‖ *Retrait de bienséance*, Droit accordé au copropriétaire d'un héritage, de retirer la portion indivise vendue par son copropriétaire. ‖ *Retrait de bourgeoisie ou d'habitation*, Droit accordé aux bourgeois de certaines villes, ou habitants de certains lieux, de se faire subroger à la place de l'étranger qui avait acheté des effets mobiliers dans la circonscription, ou des héritages qui s'y trouvaient situés. ‖ *Retrait censuel*, Faculté accordée au seigneur censier de retirer, par puissance de seigneurie, l'héritage qu'il avait donné à cens, lorsque le tenancier l'avait aliéné. ‖ *Retrait de débit*, Faculté que les lois *per diversas* et *ab Anastasio* accordaient au débiteur, de se libérer en remboursant au cessionnaire de la créance la somme que ce dernier avait comptée au cédant. ‖ *Retrait à droit de rente*, Faculté dont jouissait, en Normandie, l'acquéreur d'un héritage sujet à rente pour hypothèques provenant du chef du vendeur, de reprendre cet héritage en remboursant à l'adjudicataire le prix et les loyaux coûts de l'adjudication. ‖ *Retrait ecclésiastique*, Retrait exercé en vertu de déclarations du roi qui donnaient à l'Église le droit de rentrer dans ses domaines aliénés. ‖ *Retrait d'éclipsement* ou *Retrait d'échelle*, Droit accordé à un propriétaire de reprendre la partie qui a été autrefois démembrée de sa maison, lorsque cette partie est vendue. ‖ *Retrait de frérèche*, Retrait de communion. ‖ *Retrait local* ou *coutumier. Voy.* *Retrait de bourgeoisie ou d'habitation.* ‖ *Retrait de mi-denier*, Droit accordé au conjoint qui se trouvait être parent lignager du vendeur d'un héritage acheté pendant la communauté, ou aux héritiers de ce conjoint, d'exercer le retrait de la portion de cet héritage tombée, par l'effet du partage, dans le lot du survivant qui était étranger à la famille du vendeur. ‖ *Retrait de préférence*, Celui que l'héritier bénéficiaire pouvait exercer, en Bretagne, sur les adjudicataires des meubles et immeubles de la succession. ‖ *Retrait de reconsse*, Faculté que la coutume d'Artois accordait au saisi, de recouvrer dans un certain délai les biens vendus sur lui en justice, en remboursant à l'adjudicataire le prix de l'adjudication. ‖ *Retrait de droits litigieux* (jurispr. mod.), Faculté accordée à celui contre qui on a cédé un droit litigieux, de s'en faire tenir quitte par le cessionnaire, en lui remboursant le prix réel de la cession, avec les frais et loyaux coûts et avec les intérêts. ‖ *Retrait successoral*, Faculté accordée à un héritier, d'écarter du partage de la succession une personne non successible, à laquelle un cohéritier aurait cédé son droit, en lui remboursant le prix de la cession.

***RETRAITE.** s. f. *Retraite des dix mille* (hist. anc.), Retour des dix mille Grecs, qui étaient à la solde de Cyrus le Jeune, depuis Cunaxa, sur l'Euphrate, jusqu'à Sinope, Héraclée, Byzance et

Parthenium en Ionie. La *retraite des dix mille* eut lieu en 401 avant J. C., après la défaite de Cyrus par Artaxerce. Elle dura 215 jours, et embrassa un trajet de 1,500 milles, à travers des peuples barbares ou des provinces dévouées au vainqueur. Xénophon, qui prit le commandement des troupes après l'assassinat de Cléarque, en fut le chef et l'historien. *Voy.* CUNAXA. ‖ *Retraite* (jurispr.), s'est dit quelquefois pour *Retrait. Voy.* ce mot. ‖ Sorte d'amende. ‖ *Retraite* (escrime), Mouvement en arrière, par lequel on se met hors de l'atteinte des bottes que porte l'adversaire. ‖ *Retraite* (marine), Cordage qui sert à retrousser un hunier. ‖ *Mettre les cuirs en retraite* (technol.), chez les tanneurs, Les retirer de la fosse pour quelques jours. ‖ Chez les hongroyeurs, Les laisser tremper quelques jours dans la cuve.

* RETRAITER. v. a. (littér.) Traiter une seconde fois une matière. Il est peu usité. ‖ *Retraiter* (admin. milit.), Mettre à la retraite.

* RETRAITÉ, ÉE. part.

RETRAITTIER. v. a. (V. lang.) Révoquer; annuler. ‖ Restreindre.

RETRAITTIÉ, ÉE. part.

* RETRANCHEMENT. s. m. *Retranchement de lumière* (astrol.), se dit lorsque, sur trois planètes, en différents degrés, celle qui est la moins avancée passe par-dessus la seconde pour se joindre à la troisième.

* RETRANCHER. v. a. Il s'est dit poétiquement et elliptiquement, pour, Faire périr, retrancher du nombre des vivants. *Dieu rejeta sa race, Le retrancha lui-même, et vous mit en sa place* (Racine).

RÉTRÉCISSEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qu'on emploie à rétrécir.

RETREINDRE. v. a. (technol.) Modeler une plaque de cuivre au marteau, de manière à en former un vase d'une forme demandée.

RETREINT, EINTE. part.

RETREINTE. s. f. (technol.) Action de retreindre.

RETRENCHER. v. a. (V. lang.) Séparer. Ancienne orthographe du mot qu'on écrit à présent, *Retrancher.*

RETRENCHÉ, ÉE. part.

RETRESSER. v. a. Tresser de nouveau.

RETRESSÉ, ÉE. part.

RETRET. s. m. (V. lang.) Détour. ‖ Feinte; déguisement.

* RETRIBUTION. s. f. (anc. comm.) Partage des jets et des avaries entre les assureurs et les assurés.

RETRIER. v. a. (néol.) Trier une seconde fois.

RETRIÉ, ÉE. part. *Retrié.* s. m. (technol.) Papier trié une troisième fois. *Gros retrié.*

RETRILLER. v. a. Étriller de nouveau.

RETRILLÉ, ÉE. part.

RETROAGIR. v. n. (didact.) Opérer rétroactivement; avoir une force rétroactive.

RETROAGI. part.

RETROCEDANT, ANTE. adj. et s. (jurispr.) Il se dit de La personne qui fait une rétrocession.

RETROCESSIF, IVE. adj. (jurispr.) Par où l'on opère une rétrocession. *Acte rétrocessif.*

RETROCESSIONNAIRE. adj. et s. des 2 g. (jurispr.) Il se dit de La personne à qui l'on fait une rétrocession.

RÉTROFLÉCHI, IE. adj. (bot.) Qui se fléchit ou se courbe en arrière.

RÉTROFLEXION. s. f. (didact.) Inflexion en arrière.

* RÉTROGRADATION. s. f. (didact.) Mouvement rétrograde, en général.

* RÉTROGRADE. adj. des 2 g. *Rime rétrogrades* (anc. vers. fr.). *Voy.* RIME. ‖ *Vers rétrograde*, Vers latin qu'on peut lire à rebours, en retrouvant, non-seulement le sens et la mesure, mais les mots même qu'il offre dans l'autre sens; tel est ce vers: *Signa te, signa; temere me tangis et angis. Voy.* RÉCURRENT, RÉCIPROQUE, etc. ‖ *Rétrograde* (polit.), Qui veut rétablir le passé. *Politique rétrograde.* On l'emploie subst. *C'est un rétrograde.*

* RÉTROGRESSIF, IVE. adj. (néol.) Qui reporte en arrière; qui fait rétrograder. Il a été employé par Bernardin de Saint-Pierre.

RÉTROGRESSION. s. f. (rhét.) Il se dit d'Une figure plus généralement appelée, *Réversion. Voy.* ce mot. ‖ *Rétrogression* (néol.), en général, Mouvement en arrière.

RÉTROPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une feuille pennée, dont chaque foliole se prolonge au-dessous de son point d'insertion sur le pétiole.

RÉTROPULSION. s. f. (méd.) Renversement en arrière.

RÉTROSPECTIF, IVE. adj. (néol.) Qui regarde en arrière. ‖ Qui décrit les événements, en partant du point où nous sommes aujourd'hui. *Revue rétrospective. Méthode rétrospective.*

RÉTROSTATION. s. f. (didact.) Position en arrière.

RETROUANGE (anc. littér. fr.). *Voy.* ROTRUENGE.

RETROUSSE. s. f. (technol.) Seconde serre qu'on donne au pressoir à vin.

RETROUVAILLE. s. f. (néol.) Action de retrouver. *La retrouvaille des épagneuls, des perroquets, des manchons et des jaunes perdues* (Mercier).

RÉTROVERSION. s. f. (méd.) Renversement de la matrice en arrière.

RETRUDER. v. a. (anc. prat.) Remettre en prison.

RETRUDÉ, ÉE. part.

* RETS. s. m. *Pans de rets* (vénerie), Filets avec lesquels on prend ordinairement les grosses bêtes. ‖ *Rets* (agric.), se dit, dans quelques localités, de Deux morceaux de bois qui servent à diriger la charrue. ‖ *Rets admirable* (anc. anat.), Enlacement de vaisseaux placé près de l'os sphénoïde.

RETUDIER. v. a. Étudier de nouveau.

RETUDIÉ, ÉE. part.

RETUER. v. a. Continuer de tuer, de massacrer. Il a été employé par Voltaire.

RETUÉ, ÉE. part.

RETULIT. s. m. (anc. jurispr.) Expédition qu'un notaire délivre d'un acte reçu par son prédécesseur. C'est le mot latin *Retulit*; il a rapporté; et l'on prononce le *t* final.

RETUMBE. s. f. (V. lang.) Vase à boire de forme ronde.

RÉTUS, USE. adj. (hist. nat.) Qui offre une entaille ou une échancrure profonde.

* RETUVER. v. a. (anc. chirurg.) Étuver plusieurs fois une plaie; y faire des fomentations répétées.

RETUVÉ, ÉE. part.

RETZ. s. m. (métrol.) Mesure de capacité pour les grains, dont on se servait autrefois à Philippeville et à Givet.

RETZ (géogr.). Nom d'un ancien pays de France, dans la Bretagne. *Paimbœuf, Pornic* et *Machecoul* étaient les lieux principaux du *pays de Retz* ou du *duché de Retz.*

RETZE. s. f. (anc. comm.) Espèce de linon rayé que l'on fabriquait en Artois.

RETZIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

RETZ-MARIN. s. m. (hist. nat.) Nom vulgaire des masses de coques d'œufs de mollusques, que l'on trouve dans la mer.

REU ou REUL. s. m. (V. lang.) Taxe; imposition portée sur un rôle.

REUBE. s. m. (V. lang.) Vol.

REUBER. v. a. (V. lang.) Voler; piller.

REUBÉ, ÉE. part.

REUCHLINIEN, IENNE. adj. (philol.) Il se dit Du système de prononciation de la langue grecque, introduit en Europe par *Reuchlin*, au commencement du seizième siècle. La *prononciation reuchlinienne* est conforme à celle des Grecs modernes, et contraire à la *prononciation érasmienne. Voy.* ÉRASMIEN.

REUDIGNIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Germanie, entre l'Elbe et la Vistule: il en est question dans Tacite.

REULE. s. f. (V. lang.) Règle.

REUMAMÈTRE (phys.). *Voy.* RHEUMAMÈTRE.

* RÉUNION. s. f. (hist.) Il se dit Du droit en vertu duquel Louis XIV réunit à la France diverses provinces dont il avait fait la conquête. *L'Alsace fit partie de la France à titre de réunion.* Louis XIV établit trois *chambres de réunion*, en 1680, à Metz, à Besançon et à Brisach. *Voy. Chambre royale de Metz*, au mot CHAMBRE. ‖ *Édit de réunion*, se dit de La paix que Henri III fit avec les Parisiens, après les barricades. L'*édit de réunion* fut signé à Rouen, le 21 juillet 1588. ‖ *Collège de réunion*, se dit Du comité établi par le roi de Suède Charles XI, vers 1690, pour faire restituer à la couronne tous les biens aliénés par ses prédécesseurs. ‖ *Ordre impérial de la Réunion*, Ordre civil et militaire, fondé par Napoléon, à Amsterdam, le 18 octobre 1811, après la suppression de l'*ordre de l'Union*, établi par le roi Louis: on le donnait de préférence aux habitants des départements nouvellement réunis à la France. ‖ *Année de réunion* (hist. ott.), se dit, de L'année 41 de l'hégire, 661 de notre ère, époque à laquelle Hassan, fils d'Ali, céda à Muaweyé ses droits au khaliphat. *Voy.* KHALIFEAT et KHALIFEH.

REUNS. s. m. (marine) Capacité de la cale d'un bâtiment.

REUS (géogr.). Ville commerçante d'Espagne, en Catalogne. 25,000 âmes.

REUSER. v. n. (V. lang.) Ressortir; reculer.

REUSÉ. part.

REUSS. s. f. (géogr.) Rivière de Suisse, qui passe à Lucerne, et se jette dans l'Aar.

REUSS (géogr. et hist.). Maison princière d'Allemagne, divisée en deux branches: la branche aînée possède la principauté de *Reuss-Greiz*, et la branche cadette, celles de *Reuss-Schleiz* et de *Reuss-Ebersdorf-Lobenstein*, plus, la *principauté de Géra*, qui est indivise entre ces deux derniers rameaux. *Voy.* GÉRA. ‖ *Reuss-Greiz*, Principauté qui fait partie de la confédération germanique. Population, 24,000 âmes. Chef-lieu, *Greiz.* ‖ *Reuss-Schleiz*, Principauté qui fait partie de la confédération germanique. Population, 30,000 âmes. Chef-lieu, *Schleiz.* ‖ *Reuss-Ébersdorf-Lobenstein*, Principauté qui fait partie de la confédération germanique. Population, 27,500 âmes. Chef-lieu, *Lobenstein.*

REUSSIBLE. adj. des 2 g. Mot que l'on a proposé pour qualifier une chose susceptible de réussir. Lamothe le Vayer l'a employé; mais il n'a pas été adopté.

REUSSINE ou REUSSITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

* RÉUSSIR. v. a. (beaux-arts et néol.) Il s'emploie activement, et signifie, Porter à la perfection; terminer heureusement; faire bien et avec un certain air de facilité. *Réussir un tableau, une figure.*

* RÉUSSI, IE. part. Il s'emploie, parmi les artistes, dans le sens passif correspondant au verbe actif, et se dit D'une composition dont l'exécution répond bien à l'idée première. *Cette figure est bien réussie.*

* RÉUSSITE. s. f. Il se dit fam. d'Une combinaison de cartes, que des personnes superstitieuses essaient, pour augurer du succès d'une entreprise, d'un vœu, etc. *Faire une réussite.*

REUTLINGEN (géogr.). Ville du royaume de Wurtemberg. Chef-lieu du cercle de la Forêt-Noire. 8,000 âmes.

REUVER. v. a. (V. lang.) Prier. ‖ Demander. *François qui la bataille reuvent.*

REUVÉ, ÉE. part.

REVALIDATION. s. f. (prat.) Nouvelle validation d'une saisie, d'un acte.

REVALIDER. v. a. (prat.) Conférer une nouvelle validité.

REVALIDÉ, ÉE. part.

* RÊVE. s. m. (anc. fin.) Impôt qui se prélevait autrefois sur les marchandises, à leur sortie du royaume. *Le roi Jean étendit le droit de rêve aux marchandises qu'on importait dans certaines provinces. Droit de rêve et haut passage.* ‖ *Rêve cartulaire*, Imposition foraine.

* RÊVÊCHE. s. f. (anc. comm.) Étoffe de laine; espèce de ratine frisée à poil long. Les meilleures *rêvêches* venaient d'Angleterre.

* RÉVEIL. s. m. Expr. prov., *Réveil d'Épiménide*, se dit fig. de La situation d'une personne qui voit tout à coup de grands changements opérés à son insu autour d'elle. *C'est le réveil d'Épiménide.* Cette locution renferme une allusion à l'aventure d'Épiménide, philosophe crétois, du 6e siècle av. J. C., qui dormit dans une caverne pendant 47 ans, ou, selon quelques uns, pendant 75 ans, et qui, à son réveil, trouva l'état de la Grèce entièrement changé. ‖ *Réveil* (musique milit.), Batterie de tambour, ou Sonnerie de trompette, qui annonce l'heure du lever, dans les casernes et dans les écoles militaires, telles qu'étaient les lycées sous l'empire. *Battre, sonner le réveil.* On l'appelle aussi, *Diane.*

RÉVEILLÉE. s. f. (technol.) Le temps pendant lequel on travaille sans interruption dans un four de glacerie.

* RÉVEILLE-MATIN. s. m. Il se dit fam. d'Un coq. *Le réveille-matin eut la gorge coupée* (La Fontaine).

* RÉVEILLER. v. a. Anc. expr. prov., *À vous, je vous réveille!* se disait autrefois quand on portait une santé à quelqu'un.

RÉVEILLEUR. s. m. (comm. relig.) Religieux qui était chargé de réveiller les

autres à certaines heures de la nuit. ‖ *Réveilleur* (anc. cout.), se disait d'Un garde de nuit, qui, dans certaines villes de France, parcourait les rues la nuit, en annonçant les heures, et en criant : *Réveillez-vous, gens qui dormez ; priez Dieu pour les trépassés !* ‖ *Réveilleur* (technol.), Celui qui réveille les ouvriers, dans certains ateliers. ‖ *Réveilleur* (zool.), Espèce d'oiseau qui crie toute la nuit.

REVEL. s. m. (V. lang.) Révélation. ‖ Signes ; langage muet. *Par parole ou par revel.* ‖ Badinage ; plaisanterie. ‖ Fête ; repas joyeux. ‖ Déroute ; désordre. ‖ Retard ; délai.

REVEL (géogr.). Ville de France, dans le département de la Haute-Garonne. 3,800 habitants. ‖ Ville de Russie, chef-lieu de l'Esthonie, avec un port sur le golfe de Finlande. 13,000 âmes.

RÉVÉLANTISME. s. m. (phil.) Il se dit Des écoles de philosophie qui cherchent dans la révélation chrétienne, interprétée par l'Église catholique, la solution des questions psychologiques et morales. Ce mot a été créé par M. Damiron, pour caractériser les systèmes du comte de Maistre, du vicomte de Bonald, etc. *Le sensualisme, le transcendantalisme et le révélantisme.*

RÉVÉLANTISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan du révélantisme. *Les révélantistes. L'école révélantiste.*

*RÉVÉLATEUR, TRICE. s. Il s'emploie adjectivement. *Indice révélateur. Circonstances révélatrices.* ‖ *Révélateur.* (myth. gr.) Surnom d'Hercule. *Voy.* Index.

REVELER (SE). v. pron. (V. lang.) Se révolter. *Se reveler contre Dieu.*

Revelé, ée. part.

*REVELEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fier ; hautain. ‖ Révolté. ‖ Fanfaron.

REVELIN. s. m. (V. lang.) Sorte de chaussure.

REVELLO (géogr.). Ville du Piémont, province de Saluces, sur le Pô. Patrie de Ch. Denina. 5,000 âmes.

REVENCHE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Revanche. A fin que nous ne nous en allions pas sans revenche* (Montaigne).

REVENDAGE. s. m. (anc. cout.) Séquestre. ‖ *Fermier du revendage du roi,* Celui entre les mains de qui on mettait des biens en séquestre, afin d'obtenir du temps pour payer. ‖ *Revendage* (comm.), Profession, métier de revendeur. ‖ Action de revendre.

*REVENDICABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être revendiqué.

*REVENIR. v. n. (écon. rur.) Il se dit Des fromages qui, après avoir été affinés et durcis, sont placés dans des endroits humides pour s'y amollir. *Chaque fromager a sa méthode particulière pour faire revenir le fromage.*

REVENOIR. s. m. (technol.) Outil de l'horloger.

*REVENTER. v. a. (marine) Faire porter dans une voile le vent qui frappait dessus.

Reventé, ée. part.

REVENTIER. s. m. (anc. admin.) Commis des salines qui revendait le sel par petites mesures.

REVENTONS. s. m. pl. (anc. cout.) Droit dû par l'acheteur d'un bien au seigneur censuel, outre celui de lods et ventes.

*REVENU. s. m. (chasse) Il se dit de La queue qui revient aux perdreaux. *J'ai vu des perdreaux qui ont trois doigts de revenu.* ‖ Il se dit encore Du bois qui renaît à la tête du cerf, du daim, des chevreuils. On l'emploie aussi adject. *Cerf revenu de tête.* ‖ *Revenu* (technol.), Recuit de l'acier. *Donner le revenu aux aiguilles.*

REVENUE. s. f. (V. lang.) Retour. *A la revenue de Noel.* ‖ *Revenue* (vénerie), Heure où les bêtes sortent du bois pour pâturer. ‖ *Revenue* (agric.), Pousse des bois qui viennent d'être coupés.

REVENURE. s. f. (agric.) Seconde pousse de la vigne après la gelée.

*RÉVERBÉRATION. s. f. Il s'est dit de La répercussion du son. *La réverbération du cri dans les vallons et les rochers d'alentour* (Vaugelas). ‖ On l'a employé fig. pour, Contre-coup, manière indirecte. *Nous n'étions son amie que par réverbération* (Madame de Sévigné).

REVERCHER. v. a. (V. lang.) Renverser. ‖ Mettre en désordre. ‖ Rechercher soigneusement ; examiner. ‖ *Revercher* (technol.), Boucher les trous d'une pièce de poterie d'étain avec le fer à souder.

Reverché, ée. part.

REVERDIE. s. f. (V. lang.) Joie ; plaisir ; gaieté. ‖ *Reverdie* (marine), se dit de L'accroissement d'élévation des marées à l'époque des syzygies.

*RÉVERDIR. v. n. Il se disait autrefois de certaines maladies de peau qui, après avoir paru guéries, se montrent de nouveau. *Ses dartres commencent à reverdir.*

*REVERDISSEMENT. s. m. (néol.) Action de reverdir ; état de ce qui reverdit.

REVERDOIR. s. m. (technol.) Réservoir dont se sert le brasseur.

RÉVÉRÉ (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, sur le Pô. 7,500 âmes.

*RÉVÉRENCE. s. f. (hist. ecclés.) Titre d'honneur que l'on a donné aux évêques. *Le titre de révérence resta longtemps seul en usage en parlant des évêques ; il a été remplacé par le titre de grandeur.* ‖ *Révérence* (myth. rom.), Divinité allégorique, fille de l'Honneur et de la Majesté. ‖ *Faire la révérence* (manége), se dit d'un cheval qui fait un faux pas.

REVERENDER. v. a. (V. lang.) Honorer.

Reverendé, ée. part.

*RÊVERIE. s. f. (V. lang.) Bureau où l'on payait l'impôt appelé *Rêve.*

REVERNIR. v. a. (technol.) Vernir de nouveau ; couvrir d'un nouveau vernis.

Reverni, ie. part.

*REVERS. s. m. (anc. cout.) Il se disait de La partie des manches, qu'on retrousse, et qui s'appelle aujourd'hui Parement. *Voilà du satin qui sera bon pour le revers des manches.* ‖ *Revers* (marine), Partie de la muraille d'un bâtiment qui est en surplomb. ‖ *Manœuvres de revers,* Celles qui sont placées sous le vent. ‖ *Palan de revers,* Celui qui fait effort sur le garant d'un autre palan.

*REVERSAL, ALE. adj. *Reversaux.* s. m. pl. (diplom.) Il se disait, dans le droit public de l'Empire, de Certains décrets par lesquels on déclarait que ce qui s'était fait dans un cas particulier ne pourrait détruire les règles générales. Les empereurs, qui se faisaient sacrer ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, ont toujours donné des *reversaux* au chapitre de cette ville.

REVERSE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des ailes des insectes, quand le bord de l'aile inférieure dépasse celui de l'aile supérieure.

REVERSEAU. s. m. (construct.) Pièce de bois placée au bas d'un châssis, d'une porte-croisée, en saillie sur le seuil, pour empêcher l'eau d'entrer dans sa feuillure. On dit aussi, *Rejeteau.*

*REVERSER. v. a. (V. lang.) Retourner. *Reverser un livre,* Le feuilleter. ‖ *Reverse* (marine), Commandement d'une manœuvre qui a pour but d'accélérer le changement des amures, lorsqu'un bâtiment vire de bord.

Reversé, ée. part.

*RÉVERSIBILITÉ. s. f. *Réversibilité des fiefs* (féod.), Retour des fiefs au seigneur, à la mort des vassaux qui ne laissaient aucun parent mâle.

*RÉVERSIBLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des feuilles susceptibles de s'appliquer face à face par leur partie supérieure, quand la direction a lieu vers la base de la tige.

RÉVERSION. s. f. (littér.) Figure de style qui consiste à faire revenir sur eux-mêmes, [illegible] un sens différent et souvent contraire, [illegible] mots d'une même proposition. *Voy.* Régression et Anastrophe.

REVERSOIR. s. m. (hydraul.) Barrage, établi sur un cours d'eau, par-dessus lequel le liquide s'écoule en nappe ; pertuis à la paroi latérale d'un réservoir.

REVERTIR. v. a. (V. lang.) Retourner. ‖ Retomber.

Reverti, ie. part.

REVESCU, UE. adj. (V. lang.) Ressuscité.

REVESSIO (géogr. anc.). Ville de la première Aquitaine, capitale des Vellaves ; elle reçut aussi le nom de *Vellavi,* et elle a donné son nom au *Velay.* On l'appelle aujourd'hui *Saint-Paulien.*

REVESTISSEMENT. s. m. (V. lang.) Don mutuel entre mari et femme.

REVESTURE. s. f. (V. lang.) Investiture.

*REVÊTIR. v. a. (féod.) Il se disait des héritages et des fiefs. *Un donateur se dessaisit de ses biens pour en revêtir son donataire. Revêtir un vassal de sa terre.*

REVÊTISSEMENT. s. m. (féod.) Action de recevoir la foi et l'hommage d'un vassal. ‖ *Revêtissement de ligne* (anc. cout.), Dévolution qui avait lieu des biens propres d'une personne décédée aux parents les plus proches dans la ligne d'où ces biens provenaient.

REVEUR. s. m. (V. lang.) Rôdeur. *Reveur de nuict.*

REVIAUS. s. m. (V. lang.) Fête ; divertissement. ‖ Pompe.

REVIDAGE. s. m. (technol.) Action de revider.

REVIDER. v. a. (technol.) Agrandir un trou, en termes de bijoutier. ‖ Terme dont les brocanteurs se servent pour exprimer la coutume où ils sont de se revendre les uns aux autres ce qu'ils ont acheté dans les ventes publiques.

Revidé, ée. part.

REVIENT. s. m. (comm.) Il se dit Du prix que les marchandises coûtent au fabricant lui-même, Des frais de fabrication. *Le prix de revient, le revient, est de tant.*

REVIGNY (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Meuse. 1,700 habitants.

REVIGORER. v. a. (V. lang.) Rendre de la vigueur. *Revigorer les esprits* (Bouchet). *Les esprits se revigorèrent* (Desperriers).

Revigoré, ée. part.

REVILLAGIGEDO (géogr.). Nom de plusieurs îles du Grand-Océan, qui dépendent du Mexique. *Les îles de Revillagigedo.*

REVIN (géogr.). Ville de France, département des Ardennes, sur la Meuse. 2,300 habitants.

REVINDER. v. a. (V. lang.) Assister ; secourir.

Revindé, ée. part.

REVIQUER. v. a. (anc. technol.) Il se disait, en Picardie, pour, Dégorger et fouler les étoffes de laine teintes.

Reviqué, ée. part.

REVIQUEUR. s. m. (anc. technol.) Nom que l'on donnait aux foulons, en Picardie.

*REVIRADE. s. f. (V. lang.) Réplique ; riposte. On le trouve dans Montaigne.

*REVISEUR. s. m. (chancell. rom.) Officier de la daterie, chargé de reviser et corriger les suppliques.

*RÉVISION. s. f. *Révision de procès* (anc. jurispr.), Nouvel examen d'un procès jugé en dernier ressort. ‖ *Assemblée de révision* (hist.), Corps établi par les constitutions de 1791 et 1795, pour la révision des lois constituantes. *L'assemblée de révision* ne pouvait exercer son action que de 8 ans en 8 ans. ‖ *Révision* (typogr.), Lecture d'épreuve, faite dans le but d'examiner si les corrections indiquées précédemment ont été bien faites.

REVISIT. s. m. (anc. fin.) Mot latin qui signifie, *Il a revu* : on l'employait dans la chambre des comptes, pour indiquer qu'un dossier avait été revu par un des conseillers. *Mettre, donner son revisit. Il y a un revisit.*

REVISITER. v. a. Visiter de nouveau. ‖ *Revisiter* (admin.), Soumettre à une nouvelle visite de douane.

Revisité, ée. part.

REVISITEUR. s. m. (V. lang.) Examinateur.

REVIVRE. s. m. (écon. rur.) Il se dit, dans le Nivernais et le Berri, pour *Regain.* On disait autrefois *Reviere* et *Reviore.*

RÉVOCABILITÉ. s. f. (polit.) État de ce qui est révocable.

RÉVOCATIF, IVE. adj. (hist.) Qui révoque. *Édit révocatif* s'est dit de L'édit qui révoqua celui de Nantes.

*RÉVOCATION. s. f. *Révocation de l'édit de Nantes* (hist.). *Voy.* Nantes.

REVOIN. s. m. (écon. rur.) Il s'est dit autrefois pour *Regain.*

*REVOIR. v. a. *Revoir de bon temps* (vénerie), Trouver une voie fraîche et de la nuit.

REVOIRE. s. m. (V. lang.) Distribution d'argent qui se faisait dans l'église du Puy. ‖ *Revoire* (hist.). *Voy.* Reward et Reward.

REVOIS, OISE. adj. (V. lang.) Convaincu d'un crime. *Être revois.*

RÉVOLUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est roulé en dehors et en dessous.

RÉVOLUTIF, IVE. adj. (bot.) Qui se roule sur soi-même en dehors.

RÉVOLUTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles roulées sur les bords.

*RÉVOLUTION. s. f. *Fête de la révolution* (hist. fr.), Fête instituée sous la république, et placée au jour sextile ou au sixième jour complémentaire qui revenait tous les quatre ans. *Voy.* Sextile. *Voy.* aussi, au mot Officiel, l'énumération des cinq fêtes des jours complémentaires. ‖ *Révolution de 1830. Voy. Révolution de Juillet* au mot Juillet. ‖ *Révolution de 1649* (hist. angl.), se dit de Celle qui amena la mort de Charles Ier, le 30 janvier 1649, et l'établissement de la république, jusqu'à la res-

tamation du 8 mai 1660. ‖ *Révolution* (géom.), se dit d'Un mouvement de rotation qu'une ligne ou un plan déterminé décrit autour d'un axe immobile. ‖ *Surface de révolution*, Surface formée par une ligne qui tourne autour d'un axe. ‖ *Solide de révolution*, se dit de Tout solide que l'on peut considérer comme produit par le mouvement d'un plan déterminé autour d'une ligne droite qui forme un des côtés de ce plan, et qui est prise pour l'axe de ce mouvement. *Le cône droit est un solide de révolution, engendré par un triangle rectangle qui tourne autour d'un de ses petits côtés.* ‖ *Révolution* (astron.), Temps qu'une planète emploie à décrire son orbite.

*RÉVOLUTIONNAIRE. adj. des 2 g. *Tribunal révolutionnaire* (hist.). *Voy.* Tribunal.

RÉVOLUTIONNAIREMENT. adv. (polit.) D'une manière révolutionnaire; comme dans les temps de révolution.

RÉVOLUTIONNER. v. a. (néol.) Mettre un pays en état de révolution; l'agiter à l'aide des principes révolutionnaires.

Révolutionné, ée. part.

REVOLVER. v. a. (V. lang.) Repasser dans sa mémoire. ‖ Feuilleter.

Revolvé, ée. part.

REVOUAGE ou REVOUIAU. s. m. (V. lang.) Impôt que le vassal payait en certains cas.

REVOULOIR. v. a. Vouloir de nouveau. *Mais si mon cœur encor revoulait sa prison* (Molière).

Revoulu, ue. part.

REVOULT. s. m. (anc. T. milit.) Évolution, mouvement d'une troupe.

REVOYAGER. v. n. Faire un nouveau voyage; se remettre en route. *J'aime mieux vivre ermite et brouter des racines, Revoyager vingt ans nu-pieds sur des épines* (Regnard).

REVOYER. v. a. (V. lang.) Remettre dans la voie, dans le chemin.

Revoyé, ée. part.

REWAK. s. m. (géogr.) Nom d'un des quartiers d'Alexandrie.

REWARD. s. m. (hist.) Espèce d'officier municipal, censeur ou receveur des contributions de certaines villes de Flandre. *Le reward de Cisoing, de la Bassée.* ‖ Officier qui juge de la qualité des comestibles sujets à se gâter, tels que le poisson, etc. *Voy.* Rewaro.

REWARDAGE. s. m. (V. lang.) Office d'inspecteur.

REY. s. m. (pêche) Il se dit, à Toulon, de celui qui commande une madrague.

REYEUR. s. m. (V. lang.) Barbier.

REYFORT. s. m. (anc. comm.) Il se disait Des retailles de peau qui servent à faire de la colle-forte. On trouve ce mot dans le tarif de la douane de Lyon.

REYNOSA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Léon, près des sources de l'Èbre. 1,500 âmes.

REYNOUTRIE. s. f. (bot.) Plante du Japon.

*REZ. s. m. *Au rez.* loc. adv. (V. lang.) À l'exception; hormis. ‖ *À rez*, Entièrement; tout à fait. ‖ *Le rez de la nuit*, L'entrée de la nuit. ‖ *Rez de mur* (construct.). *Voy.* Rez-mur.

REZ, REZE. adj. (V. lang.) Rasé. ‖ Tondu.

REZAL. s. m. (anc. métrol.) Mesure de capacité dont on se servait en Alsace pour les grains. Le *rezal de Strasbourg* contenait 160 livres de grains.

RÉZAT. s. f. (géogr.) Rivière de Bavière qui se jette dans la Regnitz. ‖ *Cercle de la Rezat*, Cercle de Bavière, dont le chef-lieu est *Anspach*.

REZE. s. f. (V. lang.) Expédition militaire; incursion. *Voy.* Raise et Razia. ‖ *Reze*, Sentier; chemin.

RÉZÉ (géogr.). Ville de France, dans le département de la Loire-Inférieure, près de la Loire, et aux portes de Nantes. 5,000 habitants.

REZEAU. s. m. (V. lang.) Ancienne mesure de grains; rasière.

REZ-MUR. s. m. (anc. T. de construction) Il s'est dit de La surface des gros murs en dedans de l'œuvre. *Cette poutre a tant de pieds de rez-mur*, c'est-à-dire, depuis une surface jusqu'à l'autre, sans compter ce qui entre dans l'intérieur du mur.

REZ-TERRE. s. m. (construct.) Superficie d'un sol sans ressauts ni degrés.

RHA. s. m. (géogr.) Nom que Ptolémée donne à un fleuve de la Sarmatie européenne. Aujourd'hui, *Le Volga. Voy.* ce mot.

RHABARBAROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la rhubarbe.

RHABARBAROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la rhabarbarologie.

RHABDIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

RHABDOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

RHABDOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une baguette. *Suture rhabdoïde* (anat.). *Voy.* Sagittale.

*RHABDOLOGIE. s. f. (math.) Manière de calculer avec des baguettes sur lesquelles on a marqué des chiffres.

RHABDOLOGIQUE. adj. des 2 g. (math.) Qui appartient à la rhabdologie. *Machine rhabdologique*, Machine à calculer.

RHABDOMANCIE. s. f. (art divin.) *Voy.* Rabdomancie au Dict. *Chez les Hébreux, la rhabdomancie se pratiquait en lançant une baguette écorcée d'un côté seulement; on tirait des présages selon la surface qu'elle présentait à la vue en retombant. Chez les Grecs, on plaçait debout deux bâtons, et après avoir murmuré quelques paroles magiques, on examinait s'ils tombaient en avant ou en arrière, à droite ou à gauche.*

RHABDOMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la rhabdomancie.

RHADONANALEPSIS. s. f. (ant. gr.) Mot forgé par les auteurs de l'Encyclopédie méthodique, pour désigner Une fête qu'on célébrait chaque année à Cos, et dans laquelle les prêtres portaient un cyprès. Ce mot a été formé par corruption de ῥάβδων ἀνάληψις, Réception des baguettes; quoique la véritable expression grecque soit ῥάβδου ἀνάληψις, Réception de la baguette.

RHABDONOME. s. m. (ant. gr.) Un des titres des juges des jeux Olympiques. *Voy.* Agonothètes.

RHABDOPHORE. s. m. (ant. gr.) Il se disait de Certains officiers chargés de maintenir l'ordre dans les jeux publics.

RHABILLEMENT. s. m. (technol.) Raccommodage. *Voy.* Rhabillage au Dict. ‖ Fig. Raccommodement. *M. de la Rochefoucault faisait tous les matins une brouillerie, et tous les soirs il travaillait à un rhabillement* (De Retz). ‖

*RHABILLER. v. a. *Rhabiller un oiseau* (fauconn.), Raccommoder les plumes d'un oiseau de proie. ‖ *Rhabiller un filet* (pêche), Le raccommoder. ‖ *Rhabiller une meule* (technol.), La repiquer.

*RHABILLEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui rhabille, qui raccommode. ‖ Il s'est dit fig. de Celui qui tâche de pallier, de justifier.

RHACHÉOSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles.

RHACHIS. s. m. (anat.) Pour ce mot et ses composés, voy. le groupe Ra, soit au Dict., soit au Compl.

RHACIUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Claros, époux de Manto et père de Mopsus.

RHACOESSE. s. f. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

RHACOME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

RHACOPHORE. s. m. (zool.) Genre de grenouilles de Java.

RHACOSE. s. f. (méd.) Relâchement de la peau du scrotum. *Rhacose* est la véritable orthographe de ce mot; que quelques-uns écrivent *Rhachose* ou *rachose*.

RHACOTIS (géogr. anc.). Ancienne ville de l'Égypte, qui se trouve comprise dans l'enceinte d'Alexandrie, où elle forme encore un quartier nommé aussi *Rhacotis*.

RHADAMANTHE. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Jupiter et d'Europe, et frère de Minos. Il gouverna quelques îles de la Grèce, et sa réputation de justice le fit placer, après sa mort, au nombre des juges des enfers. *Voy.* Éaque et Minos.

RHADIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée et de Chloris, qui, ayant attaqué la ville de Pylos, fut tué par Hercule.

RHAGADIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

RHAGADIOLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une rhagadiole.

RHAGÈS (géogr. anc.). *Voy.* Ragès.

RHAGIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHAGION. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHAGIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un rhagion. ‖ *Rhagionides.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères, qui renferme les rhagions.

RHAGODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

RHAGOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un grain de raisin. ‖ Il s'est dit autrefois De l'uvée, membrane de l'œil.

RHAGONYCHE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHAHAAN. s. m. (relation). Prêtre de la religion des Birmans.

RHAMNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au nerprun (*rhamnus*). ‖ *Rhamnées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHAMNÈS. s. m. pl. (ant. rom.). *Voy.* Ramnenses.

RHAMNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Augure des Rutules, qui fut tué par Nisus.

RHAMNIER. s. m. (bot.) Un des noms du Nerprun.

RHAMNOÏDE (bot.). *Voy.* Rhamné.

RHAMNONTE ou RHAMNUS (géogr. anc.). Ville de l'Attique, dans la tribu Æantide, à l'est de Marathon, sur la mer Égée. Aujourd'hui, *Stauro-Castro.* ‖ Ville et port de Crète.

RHAMNUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Rhamnus. ‖ Qui appartient à Rhamnus ou à ses habitants. ‖ *Rhamnusienne* (myth. gr.), Surnom de Némésis qui avait un temple à Rhamnus, où Érechthée avait établi des fêtes en son honneur.

RHAMPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHAMPHOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHAMPHOSTOME. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

RHANIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, compagne de Diane.

RHANTÉRIE. s. f. (bot.) Plante des côtes d'Afrique.

RHANTÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rhantérie. ‖ *Rhantériées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées, qui renferme la rhantérie.

RHANTHOS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un des chevaux dont Neptune fit présent à Pélée, lorsque celui-ci épousa Thétis.

RHANTISPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se produit dans les lieux humides. ‖ *Rhantisporées.* s. f. pl. Famille de champignons.

RHAPHANÉDON. s. m. (anc. chirurg.) Il se disait d'Une fracture dans laquelle l'os est cassé net en travers, comme se casse une rave.

RHAPHANIDOSE. s. f. (ant. gr.) Supplice que les Athéniens infligeaient quelquefois à un adultère : il consistait à lui enfoncer une rave dans le fondement. Cette peine était rachetable par une amende, et n'atteignait par conséquent que les coupables de la classe la plus pauvre.

RHAPHIOLÉPE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

*RHAPONTIC. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la centaurée. ‖ Racine d'une espèce de rhubarbe.

RHAPONTICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au rhapontic. ‖ *Rhaponticées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHAPONTICINE. s. f. (chimie) Substance particulière contenue dans la rhubarbe.

RHAPONTICOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au rhapontic.

RHAPONTIQUE (bot.). *Voy.* Rhapontic.

*RHAPSODE. s. m. (ant. gr.) Orthographe étymologique du mot que les gens du monde écrivent, *Rapsode*.

*RHAPSODIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Bacchus, pendant laquelle on récitait des fragments de poésie. *La fête des rhapsodies*, [illegible], faisait partie des dionysies.

RHAPSODIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui est formé de lambeaux. ‖ *Méthode rhapsodique* (logique). *Voy.* au mot Méthode.

RHAPSODOMANCIE. s. f. (ant.) Divination qui se pratiquait en ouvrant au hasard un poëme, surtout ceux d'Homère ou de Virgile, et en prenant pour réponse le premier vers sur lequel on tombait. *Voy.* Sort.

RHAPSODOMANCIEN, IENNE. adj. et s. (ant. gr.) Celui, Celle qui pratique la rhapsodomancie. ‖ Qui appartient à la rhapsodomancie.

RHAPTOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits semblent chargés de coutures.

RHAPTOSTYLE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

RHARIAS. adj. f. (myth. anc.) Surnom qui fut donné à Cérès, parce que ce fut dans un champ appartenant à *Rharus* qu'elle enseigna à Triptolème l'art de produire du blé.

RHAROS. s. m. (géogr. anc.) Nom

d'un lieu de l'Attique, où la tradition rapporte que le premier blé fut semé. *Voy.* Rharias et Rharus.

RHARUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cranaüs, père ou grand-père de Triptolème.

RHAZUT. s. m. (bot.) Espèce d'aristoloche.

RHÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Uranus et de Ghé, et femme de Saturne : c'est la même que Cybèle. *Voy.* Cybèle. ‖ *Rhea-Sylvia* (temps hér.), Fille de Numitor; elle était au nombre des Vestales, quand Mars la rendit mère de Romulus et de Rémus; selon quelques auteurs, elle fut précipitée dans le Tibre, sur les flots duquel ses enfants furent exposés. *Voy.* Romulus. ‖ *Rhea. Voy* Rhozo.

RHÉADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au coquelicot (*rhœas*). ‖ *Rhéadées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHÉADINE. s. f. (chimie) Matière colorante du coquelicot.

RHÉCAS ou RHÉCIUS. n. pr. m. (temps hér.) Aurige de Castor, et chef des Phthiotes. On l'appelle aussi *Cercius. Voy.* ce nom et Amphitus.

RHÉDA. s. f. (ant.) Char à quatre roues, en usage chez les Gaulois.

RHÉDON (géogr. anc.). *Voy.* Rhénus.

RHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* Rhéa. ‖ *Rhée*, s. f. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

RHEEDIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

RHÉGIUM ou RHÉGE (géogr. anc.). Ville du Brutium, sur le détroit de Sicile. Aujourd'hui, *Reggio*.

RHÉINE. s. f. (chimie) Substance particulière, qu'on extrait de la rhubarbe.

RHEINGAU. s. m. (géogr.) Vallée du Rhin (*Rhein*), dans le pays de Nassau, depuis Biberich jusqu'à Rudesheim; elle est célèbre par les excellents vins qu'elle produit.

RHEMBASME. s. m. (méd.) Somnambulisme.

RHEMOBOTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné par saint Jérôme à certains faux religieux du 4e siècle, qui erraient de village en village, et menaient une vie désordonnée. Ce mot, qui n'est donné que par le Dict. de Trévoux, est probablement une altération de *Rhembode*, ῥεμβώδης, errant.

RHÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin : Euryale tua son écuyer et trois de ses esclaves.

RHÉNA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Saon, qu'elle eut de Jupiter ou de Mercure. ‖ Nymphe qui, selon Hygin, fut l'amante d'Oïlée et la mère d'Ajax. ‖ *Rhéna* (géogr. anc.), Une des Cyclades, située fort près de Délos. On y enterrait les morts de Délos, parce que le territoire de cette dernière île était regardé comme sacré.

RHÉNAN, ANE. adj. (géogr.) Qui appartient au Rhin, aux bords du Rhin. ‖ *Province rhénane*, Province des États prussiens, formée par la réunion du duché du *Bas-Rhin* et du duché de *Clèves-Berg*. Chef-lieu, *Cologne*.

RHÉNÉE (géogr. anc.). Île voisine de Délos. *Voy.* Rhéna.

RHÉNO. s. m. (ant.) Sorte de manteau de peaux que portaient les anciens Gaulois.

RHÉNOMÈTRE. s. m. (hydraul.) Échelle pour mesurer la hauteur des eaux du Rhin.

RHÉON. s. m. (géogr.) Fleuve de la Géorgie. *Voy.* Phase.

d'un lieu de l'Attique, où la tradition rapporte que le premier blé fut semé. *Voy.* Rharias et Rharos.

RHARUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cranaüs, père ou grand-père de Triptolème.

RHAZUT. s. m. (bot.) Espèce d'aristoloche.

RHÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Uranus et de Ghé, et femme de Saturne : c'est la même que Cybèle. *Voy.* Cybèle. ‖ *Rhea-Sylvia* (temps hér.), Fille de Numitor; elle était au nombre des Vestales, quand Mars la rendit mère de Romulus et de Rémus; selon quelques auteurs, elle fut précipitée dans le Tibre, sur les flots duquel ses enfants furent exposés. *Voy.* Romulus. ‖ *Rhea. Voy* Rhoeo.

RHÉADÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au coquelicot (*rhœas*). ‖ *Rhéadées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHÉADINE. s. f. (chimie) Matière colorante du coquelicot.

RHÉCAS ou **RHÉCIUS.** n. pr. m. (temps hér.) Aurige de Castor, et chef des Phthiotes. On l'appelle aussi *Cercius.* *Voy.* ce nom et Amphitus.

RHÉDA. s. f. (ant.) Char à quatre roues, en usage chez les Gaulois.

RHÉDON (géogr. anc.). *Voy.* Rhedon.

RHÉE. n. pr. f. (myth. gr.) *Voy.* Rhéa. ‖ *Rhée.* s. f. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

RHEEDIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

RHÉGIUM ou **RHÈGE** (géogr. anc.). Ville du Brutium, sur le détroit de Sicile. Aujourd'hui, *Reggio.*

RHÉINE. s. f. (chimie) Substance particulière, qu'on extrait de la rhubarbe.

RHEINGAU. s. m. (géogr.) Vallée du Rhin (*Rhein*), dans le pays de Nassau, depuis Biberich jusqu'à Rudesheim; elle est célèbre par les excellents vins qu'elle produit.

RHEMBASME. s. m. (méd.) Somnambulisme.

RHÉMOBOTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné par saint Jérôme à certains faux religieux du 4ᵉ siècle, qui erraient de village en village, et menaient une vie désordonnée. Ce mot, qui n'est donné que par le Dict. de Trévoux, est probablement une altération de *Rhembode*, ῥεμβώδης, errant.

RHÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin : Euryale tua son écuyer et trois de ses esclaves.

RHÉNA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mère de Saon, qu'elle eut de Jupiter ou de Mercure. ‖ Nymphe qui, selon Hygin, fut l'amante d'Oïlée et la mère d'Ajax. ‖ *Rhéna* (géogr. anc.). Une des Cyclades, située fort près de Délos. On y enterrait les morts de Délos, parce que le territoire de cette dernière île était regardé comme sacré.

RHÉNAN, ANE. adj. (géogr.) Qui appartient au Rhin, aux bords du Rhin. ‖ *Province rhénane*, Province des États prussiens, formée par la réunion du duché du *Bas-Rhin* et du duché de *Clèves-Berg.* Chef-lieu, *Cologne.*

RHÉNÉE (géogr. anc.). Île voisine de Délos. *Voy.* Rhéna.

RHÉNO. s. m. (ant.) Sorte de manteau de peaux que portaient les anciens Gaulois.

RHÉNOMÈTRE. s. m. (hydraul.) Échelle pour mesurer la hauteur des eaux du Rhin.

RHÉON. s. m. (géogr.) Fleuve de la Géorgie. *Voy.* Phase.

RHÉOPHORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

RHESCYNTIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon, pris d'une montagne de Thrace, nommée, *Rhescynthius*, où elle avait un temple.

RHÉSUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, fils de Strymon et d'une Muse, qui vint au secours des Troyens. Il avait des chevaux magnifiques, qui furent enlevés par Diomède et Ulysse, avant qu'ils pussent boire l'eau du Xanthe, ainsi que l'oracle l'avait conseillé : *Rhésus* lui-même fut tué par ces deux Grecs. ‖ *Rhésus.* s. m. (zool.) Espèce de singe.

RHÉT. Abréviation du mot *Rhétorique.*

RHÉTÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons de Diomède qui furent changés en oiseaux par Vénus.

RHÉTIE. s. f. (géogr. et hist. anc.) Contrée d'Europe, au S. et au N. des Alpes, entre l'Helvétie, la Gaule cisalpine, la Norique et la Vindélicie. Conquise par les Romains, la *Rhétie* fut d'abord une des quatorze provinces de l'empereur : sous Adrien, elle fit partie d'une des deux provinces d'Italie; et enfin, sous Constantin, la *Rhétie supérieure* et la *Rhétie inférieure*, ou 1ʳᵉ et 2ᵉ, furent deux provinces du diocèse de Rome, préfecture d'Italie. ‖ *Royaume de Rhétie* (hist.), État fondé, en 829, par Louis le Débonnaire, en faveur de son fils Charles : il se composait d'une partie de la Bourgogne, du pays des Suisses et de celui des Grisons.

RHÉTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Rhétie. *On croit que l'Étrurie fut peuplée par les Rhétiens. Voy.* Rasena. On dit quelquefois, les *Rhètes.* ‖ Qui appartient à la Rhétie ou à ses habitants.

RHÉTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient à la Rhétie ou à ses habitants. ‖ *Alpes Rhétiques*, Partie des Alpes qui traversait la Rhétie de l'E. à l'O. ‖ *Rhétique.* s. m. (linguist.) Dialecte italien, que l'on parle chez les Grisons, dans une partie de la ligue de la Cadée.

RHÉTIZITE. s. f. (minér.) Variété de disthène.

RHÉTORICATION. s. f. (littér.) Il s'est dit quelquefois Du langage de la rhétorique, de l'abus des figures. Ce mot est fort peu usité.

RHÉTORICIENNE. s. f. Il se dit quelquefois Des jeunes filles qui, dans les pensionnats, suivent la classe de rhétorique française.

RHÉTORIEN, IENNE. s. (hist. eccl.) Disciple de *Rhétorius*, qui vivait en Égypte à la fin du 4ᵉ siècle : cet hérésiarque enseignait que chacun peut se sauver dans sa religion, quelle qu'elle soit; il ajoutait qu'il est permis d'observer extérieurement le culte du prince dont on est le sujet.

RHÉTORIQUE. s. f. *Chambre de rhétorique* (hist. littér.), se dit de certaines sociétés littéraires, qui se formèrent dans les Pays-Bas, dès le moyen âge.

RHÉTORIQUEUR. s. m. (V. lang.) Orateur, et même Poëte. On le trouve dans Marot. Ronsard le prend en mauvaise part.

RHÉTRA ou **RHÈTRE.** s. f. (ant. gr.) Mot grec qui signifie, *Dit, prononcé*, et qu'on a quelquefois employé, dans le discours français, en parlant Des lois de Sparte. *Les rhètres de Lycurgue.* Il est fort peu usité. ‖ *Rhétra*, se dit quelquefois aussi Des oracles d'Apollon.

RHÉTUS ou **RHOETUS.** n. pr. m. (temps hér.) Guerrier tué par Persée aux noces de ce prince. *Voy.* Rhoetus.

RHEUMAMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument dont on se sert pour mesurer la rapidité d'un courant.

RHEUMAMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure de la rapidité d'un cours d'eau.

RHEUMAMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la rheumamétrie.

RHEUME. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Rhume.*

RHEUMINE (chimie). *Voy.* Rhéine.

RHEXÉNOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nausithoüs et frère d'Alcinoüs : il fut tué par Apollon. ‖ Père de Chalciope.

RHEXIE. s. f. (bot.) Un des noms de la plante qu'on appelle ordinairement, *Quadrette.*

RHEXIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la quadrette. ‖ *Rhexiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHEXIS. s. f. (chirurg.) Rupture; il se dit surtout en parlant d'une veine ou d'un abcès.

RHICNOSE. s. f. (méd.) Corrugation de la peau.

RHIGMATOPNUNTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui respire par des fentes. ‖ Il se prend aussi subst. au masc.

RHIGMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pirée, prince de Thrace; il fut tué par Achille.

RHIN. s. m. (géogr.) Fleuve d'Europe, qui prend sa source en Suisse, traverse le lac de Constance, et sépare la France de l'Allemagne : entre dans les Pays-Bas, il se divise en plusieurs branches, dont les principales sont le *Whaal*, l'*Yssel*, le *Leck*, le *Vecht. Voy.* ces mots. *Le vieux Rhin*, qui n'est plus qu'un faible ruisseau, se jette dans la mer du Nord, à Katwyck, près de Leyde, après avoir parcouru une étendue de 210 lieues : il se perdait autrefois dans les sables; mais on lui a creusé une embouchure en 1807. Les *vins du Rhin*, que l'on récolte sur les coteaux qui bordent ce fleuve; dans les environs de Mayence, sont justement renommés. Les meilleurs *vins du Rhin* sont ceux d'Hocheim et de Johannisberg. Le *Rhin* personnifié était adoré par les Germains et les Gaulois. ‖ *Haut-Rhin*, Département de France, au N.-E. Commerce de toiles peintes et autres tissus; bestiaux, etc. 447,000 âmes. Chef-lieu, *Colmar.* ‖ *Bas-Rhin*, Département de France. Commerce de tabac, armes, chevaux, etc. 562,000 âmes. Chef-lieu, *Strasbourg.* ‖ *Rhin-et-Moselle*, Ancien département de l'empire français, compris aujourd'hui dans la province rhénane. *Coblentz* en était le chef-lieu. ‖ *Confédération du Rhin*, Confédération, formée par Napoléon, de la plupart des États secondaires de l'Allemagne : elle a été dissoute en 1813, et remplacée en 1815 par la confédération germanique. Napoléon avait pris le titre de *Protecteur de la confédération du Rhin.* ‖ *Cercle du Rhin*, Province de Bavière, sur la rive gauche du Rhin; elle est séparée du reste du royaume. *Spire* en est le chef-lieu. ‖ *Grand-duché du Bas-Rhin*, Partie occidentale des États-Prussiens, comprenant la Westphalie et la province rhénane. *Voy.* Rhénan.

RHINAIRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHINALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui a son siége au nez.

RHINALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la rhinalgie.

RHINANTHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un rhinanthe. ‖ *Rhinanthacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHINANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes communes en Europe.

RHINANTHÉ (bot.). *Voy.* Rhinanthacé.

RHINANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Java.

RHINANTHOÏDE (bot.). *Voy.* Rhinanthacé.

RHINAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est privé d'ailes et muni d'un suçoir. ‖ *Rhinaptères.* s. m. pl. Famille d'insectes.

RHINARION. s. m. (zool.) Bout du nez d'un mammifère, quand il est couvert d'une peau humide.

RHINBERG (géogr.). Ville des États-Prussiens, régence de Dusseldorf. 2,000 âmes. ‖ *Rhinberg* (hist.), fut pris, en 1590, par le comte de Mansfeld; en 1597, par le prince Maurice; en 1598, par Mendoza : il fut repris par le prince Maurice, en 1601, puis par Spinola, en 1606; enfin, Louis XIV s'en empara en 1672.

RHINE. s. f. (zool.) Espèce de raie du Japon. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

RHINELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques.

RHINÉMYDE. s. f. (zool.) Genre de tortues.

RHINENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le nez se prolonge en forme de trompe.

RHINENCÉPHALIE. s. f. (anat.) État d'un monstre rhinencéphale.

RHINENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par rhinencéphalie.

RHINENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à un rhinencéphale.

RHINENCHYSE. s. f. (méd.) Infusion destinée à être introduite dans le nez.

RHINENCHYTE. s. m. (méd.) Instrument propre à injecter des liquides dans le nez.

RHINFELD (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu d'un district de l'Argovie, sur le Rhin. 1,500 âmes. C'est une des quatre villes forestières. *Voy.* au mot Quatre. ‖ *Bataille de Rhinfeld* (hist.), Bataille livrée par Jean de Vert, général des Impériaux, aux ducs de Rohan et de Weimar, qui commandaient l'armée française, le 28 février 1638. L'armée française fut mise en fuite; mais le duc de Rohan, quoique blessé à mort, rallia les fuyards, et les Impériaux furent vaincus pendant la nuit : la reddition de plusieurs places importantes fut le fruit de la *bataille de Rhinfeld.* ‖ Victoire remportée par le maréchal de Créqui, sur les Impériaux, le 8 juillet 1678.

RHINFELS (géogr.). Forteresse des États-Prussiens, régence de Coblentz, dans une île du Rhin.

RHINGIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHINGRAVIAT. s. m. (hist.) Fonctions de rhingrave.

RHINION. s. m. (anc. méd.) Collyre usité chez les Grecs.

RHINITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un museau prolongé en forme de trompe. ‖ *Rhinites.* s. m. pl. Famille d'insectes

coléoptères, dont le museau se prolonge en forme de trompe.

RHINITE. s. f. (méd.) Inflammation du nez.

RHINOBATE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent à la raie. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

RHINOBOTHRION. s. m. (zool.) Genre de serpents.

RHINOCARPE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

RHINOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont la tête se réduit presque à un nez.

RHINOCÉPHALIE. s. f. (anat.) État d'un monstre rhinocéphale.

RHINOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par rhinocéphalie.

RHINOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au rhinocéphale.

RHINOCÈRE (philol.). Nom par lequel La Fontaine désigne la capitale imaginaire des rhinocéros. *Voy.* Éléphantide.

RHINOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les anthères sur un prolongement en forme de bec. ‖ *Rhinocères.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

RHINOCÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un [illegible]céros. ‖ *Rhinocérés.* s. m. pl. Famille [illegible]mammifères.

RHINOCÉRIDIEN (zool.). *Voy.* Rhinocéré.

*RHINOCÉROS. s. m. *Nez de rhinocéros*, se dit, familièrement, d'Un nez gros et proéminent. ‖ Il se disait, fig., chez les anciens, de La propension, de la facilité à saisir les défauts d'autrui, à les tourner en ridicule. ‖ *Rhinocéros* (zool.), s'est dit Du Toucan et Du Calao. ‖ Genre de scarabées.

RHINOCNESME. s. m. (méd.) Prurit au nez.

RHINOCOLURE ou RHINOCORURA (géogr. anc.). Ville de la basse Égypte, sur la Méditerranée, à l'est. La tradition rapportait qu'un monarque avait fait couper le nez à tous les habitants de *Rhinocolure.*

RHINOCOLUSTÈS. adj. m. (temps hér.) Littéral., *Coupeur de nez.* Surnom d'Hercule, qui avait coupé le nez aux ambassadeurs des Orchoméniens, lorsqu'ils venaient demander le tribut aux Thébains.

RHINOCURE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

RHINOLOPHE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

RHINOLOPHINE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un rhinolophe. ‖ *Rhinolophines.* s. m. pl. Famille de mammifères.

RHINOMACER. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHINOMACÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un rhinomacer. ‖ *Rhinomacérides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

RHINOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHINOPÉTALE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

RHINOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des serpents dont le nez se prolonge en trompe. ‖ *Rhinophides.* s. m. pl. Famille de serpents.

RHINOPHONIE. s. f. (physiol.) Résonnance de la voix dans les fosses nasales.

RHINOPHYSAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os de la face.

RHINOPLASTE. s. m. (chirurg.) Celui qui pratique la rhinoplastie.

RHINOPLASTIE ou RHINOPLASTIQUE. s. f. (chirurg.) Art de faire un nez artificiel; cette opération se pratique généralement en renversant un lambeau incisé de la peau du front.

RHINOPLASTIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la rhinoplastie.

RHINOPOME. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

RHINOPTE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est affecté de rhinoptie.

RHINOPTIE. s. f. (méd.) Difformité qui permet à la lumière de traverser le nez avant d'arriver à l'œil.

RHINOPTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la rhinoptie.

RHINORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par le nez.

RHINORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la rhinnorrhagie.

RHINORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de mucus par le nez.

RHINORRHÉIQUE ou RHINORRHOÏQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la rhinorrhée.

RHINOSE. s. f. (méd.) Plissement de la peau par suite de l'amaigrissement. C'est une altération employée par quelques auteurs pour, *Rhicnose*, qui est la seule forme correcte.

RHINOSIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHINOSPHÉNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un des os de la face.

RHINOSTÉGNOSE. s. f. (méd.) Obstruction ou obturation des fosses nasales.

RHINOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont le bec semble naître du front. ‖ *Rhinostome.* s. m. Genre de serpents. ‖ *Rhinostomes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

RHINOTHÈQUE. s. f. (zool.) Épiderme corné du bec des oiseaux.

RHINOTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHINOTRAQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHINSBOURG ou RHYNSBOURG (géogr.). Village des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, près de Leyde, sur le vieux Rhin (en hollandais *Rhyn*). 1,100 âmes.

RHINSBOURGEOIS ou RHYNSBOURGEOIS. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte arminienne, qui parut en Hollande au 17e siècle, et dont les assemblées principales se tenaient au village de *Rhinsbourg* : il suffisait, pour y être admis, de confesser que Jésus-Christ est le Messie et que la Bible est divinement inspirée. Les *Rhinsbourgeois* furent aussi nommés, *Collégiens.*

RHINTHONIQUE. adj. des 2 g. (littér. lat.) Il se dit D'un certain genre de pièces comiques dans lesquelles un sujet tragique était parodié. Les *fables rhinthoniques* furent inventées par un poëte de Tarente nommé *Rhinthon.*

RHIPHÉES (géogr. anc.). *Voy.* Riphées.

RHIPICÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHIPIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHIPIDODENDRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

RHIPIDOPTÈRE (zool.). *Voy.* Rhipiptère.

RHIPIDURE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux de l'Australasie.

RHIPIPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHIPIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes plissées en éventail. ‖ *Rhipiptères.* s. m. pl. Famille d'insectes.

RHIPSALIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

RHIPSALIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rhipsalide. ‖ *Rhipsalidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHIPTOGLOSSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue protractile.

RHIUM. s. m. (géogr. anc.) Promontoire de l'Achaïe orientale, en face de l'Antirhium et à l'entrée de la mer de Crissa. *Le tombeau d'Hésiode était sur le sommet du Rhium.*

RHIZAGRE. s. m. (chirurg.) Instrument propre à arracher les racines des dents.

RHIZANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs naissent de la racine.

RHIZANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît sur les racines des plantes. ‖ *Rhizanthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHIZINE. s. f. (bot.) Radicule d'un lichen ou d'une mousse. ‖ Genre de champignons.

RHIZINIUM (géogr.). Une des villes principales de la Dalmatie, sur l'Adriatique. Aujourd'hui, *Risano.*

RHIZOBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'embryon est pourvu de racines.

RHIZOBOLE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique, qu'on appelle communément, *Caryocar. Voy.* ce mot.

RHIZOBOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au caryocar. ‖ *Rhizobolées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHIZOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fructification se développe près de la racine.

RHIZOCARPÉ (bot.). *Voy.* Rhizocarpe.

RHIZOCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Dont la racine reproduit de nouvelles tiges fructifères.

RHIZOCARPIQUE (bot.). *Voy.* Rhizocarpien.

RHIZOCTONIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

RHIZODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une racine. ‖ *Rhizodes.* s. m. pl. (zool.) Famille d'animaux dont le corps se termine par un paquet d'appendices semblables à des racines.

RHIZOGÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la base est garnie de racines.

RHIZOGÈNE. s. m. (bot.) Organe qui produit des racines dans quelques algues.

RHIZOGONÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui croît sur les racines.

RHIZOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description des racines.

RHIZOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou Description des racines.

RHIZOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la rhizographie.

RHIZOLITHE. s. f. (bot.) Racine fossile.

RHIZOMATOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Pourvu d'un rhizome ou d'un pivot.

RHIZOMATOSE. s. f. (bot.) Conversion de la racine en tige ou rhizome.

RHIZOME. s. m. (bot.) Pivot d'une racine. ‖ Radicule d'une graine. ‖ Tige souterraine de certaines plantes.

RHIZOMORPHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une racine.

RHIZONYCHION. s. m. (anat.) Phalange qui porte l'ongle.

RHIZOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Éthiopie, dans l'île de Méroé. ‖ *Rhizophage* (zool.), Qui vit de racines.

RHIZOPHAGIE. s. m. (zool.) Condition d'un animal qui vit de racines.

RHIZOPHILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit sur les racines.

RHIZOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des racines. ‖ *Rhizophore.* s. f. Genre de plantes des contrées intertropicales.

RHIZOPHORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rhizophore. ‖ *Rhizophorées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHIZOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles produisent des racines. ‖ *Rhizophylle.* s. m. Genre de plantes.

RHIZOPHYSE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes.

RHIZOPHYSÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une rhizophyse. ‖ *Rhizophysés.* s. m. pl. Famille d'acalèphes.

RHIZOPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied garni de racines. ‖ *Rhizopode.* s. m. Base filamenteuse d'un champignon.

RHIZORE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

RHIZOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits près de la racine. ‖ *Rhizospermes.* s. f. pl. Famille de fougères.

RHIZOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a plusieurs bouches, situées à l'extrémité de filaments semblables à des racines. ‖ *Rhizostome.* s. m. Genre d'acalèphes.

RHIZOSTOMÉ ou RHIZOSTOMIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un rhizostome. ‖ *Rhizostomidés.* s. m. pl. Famille d'acalèphes.

RHIZOTOME. s. m. (didact.) Herboriste; celui qui recueille des racines et des plantes médicinales. Ce mot n'est guère employé que dans la traduction des anciens auteurs : c'était le [illegible] grec usité, du temps de Théophraste, pour *Botaniste.*

RHIZULE. s. f. (bot.) Racine très-déliée.

RHO. s. m. (philol.) La dix-septième lettre de l'alphabet grec. Le *Rho* correspond à notre R; mais comme il porte un signe d'aspiration au commencement des mots (ῥ), et même dans le corps des mots, quand il est double (ῤῥ), on le représente ordinairement, dans ces deux cas, par le groupe *Rh* ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (ρ'), cette lettre vaut 100; et avec l'accent inférieur à gauche (͵ρ), 100,000. ‖ Dans un autre système de notation, le *rho* vaut dix-sept. Il indique le dix-septième chant de l'Iliade et de l'Odyssée.

RHODA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Tarraconaise. Aujourd'hui, *Roses.*

RHODACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines roses.

RHODANIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient au Rhône. ‖ *République rhodanique* (hist.), Nom d'une des trois républiques qui furent établies, en 1798, dans la Suisse, par la république française. La première s'appelait *Rhodanique*, la deuxième *Helvétique*, et la troisième *Tellienne.*

RHODATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'oxyde rhodique.

RHODÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Neptune et d'Amphitrite, épouse d'Hélios et mère de Phaéthon, de Lampétie, d'Églé et de Phaéthuse. Pindare la nomme fille de Neptune et de Vénus, et

quelques auteurs disent d'Apollon et de Vénus. *Voy.* Rhodes. ‖ Selon Apollodore, Danaïde, épouse d'Hippolyte.

RHODE-ISLAND. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 90,000 âmes. Chefs-lieux, *Providence* et *Newport.*

RHODES (géogr. et hist. anc.). Île de la mer Égée, la principale des Sporades, sur la côte de Carie. *Rhodes* fut occupée autrefois par des colonies de Doriens et de Crétois, et porta successivement les noms d'*Ophiusa*, *Stadia*, *Telchinis.* Les habitants de *Rhodes* acquirent de grandes richesses par leur commerce. Une partie de cette île appartenait à la *Pentapole des Doriens*, qui comprenait, dans l'île de *Rhodes*, les villes de *Linde*, d'*Ialysus* et de *Camirus*; dans l'île de Cos, la ville de *Cos*; et en Carie, celle de *Cnide.* *Rhodes* était la capitale de l'île : cette ville, bâtie pendant la guerre du Péloponèse, 408 ans avant notre ère, fut peuplée des habitants de Linde, d'Ialysus et de Camirus, qu'on y transporta. C'est la patrie d'Andronicus, qui, vers l'an 80, apporta à Rome les livres et la philosophie d'Aristote; c'est aussi celle de Panætius qui, à une époque voisine de l'ère chrétienne, s'efforça de concilier les théories du portique avec celles de l'académie et du lycée. Il y eut à *Rhodes* une célèbre école d'éloquence fondée par Eschine. *Rhodes* vit naître aussi le peintre Protogènes et l'ingénieur Diognète. Cette république, puissante sur les mers, envoya des colonies en Sicile, en Italie et en Espagne. La ville de *Rhodes* se défendit contre Démétrius Poliorcète, qui leva le siége au bout d'une année (305). Elle fit de fréquentes alliances avec Rome, et ne devint province romaine que sous Vespasien. ‖ *Colosse de Rhodes*, Statue gigantesque d'Apollon, entre les pieds de laquelle se trouvait l'entrée du port. *Voy.* Colosse. ‖ *Rhodes* (géogr. et hist. mod.), Île de la Turquie d'Asie, au S. E. de l'Archipel. La capitale, *Rhodes*, forme encore aujourd'hui une ville de 8,000 âmes, résidence d'un sandjac turc. Elle fut conquise en 1309, sur les Sarrasins, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui y établirent leur résidence, et prirent le nom de *Chevaliers de Rhodes.* Ils y furent attaqués sans succès par les Turcs, en 1480; mais Soliman II entra dans *Rhodes* par capitulation, en 1522, après un siége long et meurtrier. *Voy.* Malte.

RHODES. s. m. pl. (géogr.) Nom que l'on donne au canton d'Appenzell, en Suisse, et qui signifie Compagnies. Les *Rhodes* se divisent en *intérieurs* et *extérieurs.* ‖ *Rhodes intérieurs*, République de Suisse, composée des parties sud et est du canton d'Appenzell. 14,000 âmes. Chef-lieu, *Appenzell.* ‖ *Rhodes extérieurs*, République de Suisse, qui occupe les parties nord et ouest du canton d'Appenzell. 41,000 âmes. Villes principales, *Trogen* et *Hérisau.*

RHODES ou RHODIA. s. f. (anc. pharm.) Il s'est dit Des racines du bois de rose. *Racines de rhodes ou de rhodia.*

RHODEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du rhodium.

RHODEZ (géogr.). *Voy.* Rodez.

RHODIA ou RHODIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides. ‖ Une des Danaïdes, épouse de Chalcodon, selon Apollodore. ‖ Une des filles de Piérus et de Pimpléis.

RHODICO-AMMONIQUE. adj. m.

quelques auteurs disent d'Apollon et de Vénus. *Voy.* RHODES. | Selon Apollodore, Danaïde, épouse d'Hippolyte.

RHODE-ISLAND. s. m. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale. 90,000 âmes. Chefs-lieux, *Providence* et *Newport*.

RHODES (géogr. et hist. anc.). Île de la mer Égée, la principale des Sporades, sur la côte de Carie. *Rhodes* fut occupée autrefois par des colonies de Doriens et de Crétois, et porta successivement les noms d'*Ophiusa*, *Stadia*, *Telchinis*. Les habitants de *Rhodes* acquirent de grandes richesses par leur commerce. Une partie de cette île appartenait à la *Pentapole des Doriens*, qui comprenait, dans l'île de *Rhodes*, les villes de *Linde*, d'*Ialysus* et de *Camirus*; dans l'île de Cos, la ville de *Cos*; et en Carie, celle de *Cnide*. *Rhodes* était la capitale de l'île : cette ville, bâtie pendant la guerre du Péloponèse, 408 ans avant notre ère, fut peuplée des habitants de Linde, d'Ialysus et de Camirus, qu'on y transporta. C'est la patrie d'Andronicus, qui, vers l'an 80, apporta à Rome les livres et la philosophie d'Aristote; c'est aussi celle de Panætius qui, à une époque voisine de l'ère chrétienne, s'efforça de concilier les théories du portique avec celles de l'académie et du lycée. Il y eut à *Rhodes* une célèbre école d'éloquence fondée par Eschine. *Rhodes* vit naître aussi le peintre Protogènes et l'ingénieur Diognète. Cette république, puissante sur les mers, envoya des colonies en Sicile, en Italie et en Espagne. La ville de *Rhodes* se défendit contre Démétrius Poliorcète, qui leva le siége au bout d'une année (305). Elle fit de fréquentes alliances avec Rome, et ne devint province romaine que sous Vespasien. | *Colosse de Rhodes*, Statue gigantesque d'Apollon, entre les pieds de laquelle se trouvait l'entrée du port. *Voy.* COLOSSE. || *Rhodes* (géogr. et hist. mod.), Île de la Turquie d'Asie, au S. E. de l'Archipel. La capitale, *Rhodes*, forme encore aujourd'hui une ville de 8,000 âmes, résidence d'un sandjac turc. Elle fut conquise en 1309, sur les Sarrasins, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui y établirent leur résidence, et prirent le nom de *Chevaliers de Rhodes*. Ils y furent attaqués sans succès par les Turcs, en 1480; mais Soliman II entra dans *Rhodes* par capitulation, en 1522, après un siége long et meurtrier. *Voy.* MALTE.

RHODES. s. m. pl. (géogr.) Nom que l'on donne au canton d'Appenzell, en Suisse, et qui signifie Compagnies. Les *Rhodes* se divisent en *intérieurs* et *extérieurs*. || *Rhodes intérieurs*, République de Suisse, composée des parties sud et est du canton d'Appenzell. 14,000 âmes. Chef-lieu, *Appenzell*. || *Rhodes extérieurs*, République de Suisse, qui occupe les parties nord et ouest du canton d'Appenzell. 41,000 âmes. Villes principales, *Trogen* et *Hérisau*.

RHODES ou **RHODIA.** s. f. (anc. pharm.) Il s'est dit Des racines du bois de rose. *Racines de rhodes ou de rhodia.*

RHODEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du rhodium.

RHODEZ (géogr.). *Voy.* RODEZ.

RHODIA ou **RHODIE.** n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides. | Une des Danaïdes, épouse de Chalcodon, selon Apollodore. | Une des filles de Piérus et de Pimpléis.

RHODICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel rhodique combiné avec un sel ammonique.

RHODICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel rhodique combiné avec un sel potassique.

RHODICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel rhodique combiné avec un sel sodique.

RHODIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de l'île ou de la ville de Rhodes. | Qui appartient à l'île de Rhodes, à la ville de Rhodes ou à leurs habitants. || *Mer rhodienne*, Partie de la mer Égée, aux environs de l'île de Rhodes. || *Lois rhodiennes* ou *Droit rhodien* (ant.), Lois maritimes des Rhodiens, que les Romains prirent pour modèles. L'autorité de la *loi rhodienne* sur les pertes de mer (*de jactu*) est encore invoquée. Les *lois d'Oléron*, si célèbres au moyen âge, étaient une imitation des *lois rhodiennes*.

RHODIOLE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

RHODIOT, OTE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des habitants actuels de l'île et de la ville de Rhodes.

RHODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du rhodium et Des sels dans lesquels il entre.

RHODITE. s. f. (minér.) Sorte de pierre figurée ou de fossile indéterminé.

RHODOCRINITE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

RHODODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts ou les digitations roses.

RHODODENDRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un rhododendron. | *Rhododendrées.* s. f. pl. Famille de plantes.

RHODOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre rose.

RHODOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité, d'une description des roses.

RHODOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité ou Description des roses.

RHODOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la rhodographie.

RHODOLÈNE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

RHODOLEUQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est blanc et rose.

RHODOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des roses.

RHODOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la rhodologie.

RHODOMEL. s. m. (méd.) Miel rosat.

RHODOMÈLE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

RHODOPE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, fille de Pontus et de Thalassa. | Fille de Strymon et femme d'Hémus; elle fut changée en montagne ainsi que son époux. | Femme d'Amythaon, selon Apollodore. | *Rhodope.* s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Thrace, se dirigeant du mont Hémus à la mer Égée, entre l'Hèbre et le Strymon. On dit également le *Rhodope* et les *monts Rhodopes*. || *Rhodope.* s. f. Une des six provinces du diocèse de Thrace, dans la division de l'empire établie par Constantin.

RHODOPÉEN, ENNE. adj. (ant.) De Thrace; qui appartient à la Thrace.

RHODOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes roses.

RHODORACÉ (bot.). *Voy.* RHODODENDRÉ.

RHODORE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Canada.

RHODOS. n. pr. f. (myth. gr.) L'île de Rhodes personnifiée, fille de Vénus ou d'Amphitrite et amante d'Apollon; elle en eut sept fils appelés *Héliades*. *Voy.* ce mot et OCHIMUS. On l'appelle aussi, *Rhodé*. *Voy.* ce mot.

RHODOSO-RHODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé d'oxyde rhodeux et d'oxyde rhodique.

RHODOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines roses.

RHODOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture rose.

RHOEBUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom du cheval de Mezence. Peut-être faut-il lire, *Rhæbus*.

RHOECUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants; il fut tué par Bacchus, qui s'était changé en lion.

RHOEO. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de Staphylus et de Chrysothémis, et sœur d'Hémithée; elle fut l'amante d'Apollon et devint enceinte; son père l'ayant enfermée dans une caisse et exposée sur la mer, elle fut poussée par les flots jusqu'à Délos, et y mit au monde un fils nommé Anius.

RHOETÉEN. adj. m. (ant.) Surnom d'Énée, pris du Rhœtéum, en Troade. *Le héros rhœtéen.*

RHOETÉUM. s. m. (géogr.) Nom d'un promontoire de la Troade, sur l'Hellespont. Ce fut près du promontoire de *Rhœtéum* qu'on éleva le tombeau d'Ajax. | *Rhœtéum* ou *Rhœtium*, Ville de la Troade, à l'est du cap de Sigée et près du *Rhœtéum*.

RHOETUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures qui combattirent les lapithes; après avoir tué Évagrus, il prit la fuite, blessé par Dryas. | Roi des Marrubiens ou des Marses, descendant de Phorbus, époux de Caspérie et père d'Anchimolus. | Guerrier rutule tué par Euryale. *Voy.* RHÉTUS.

RHOGME. s. f. (anc. chirurg.) Fracture ou fissure du crâne.

RHOÏTE. s. m. (anc. pharm.) Rob dans lequel entrait le suc de grenade.

RHOMBA. s. m. (bot.) Espèce de basilic de Madagascar.

RHOMBE. s. m. (zool.) Poisson de la Caroline.

RHOMBÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un rhombe.

RHOMBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une figure de rhombe.

RHOMBIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de rhombe.

RHOMBIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un rhombe.

RHOMBILLE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

RHOMBIPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pores en losange.

RHOMBITE. s. f. (zool.) Empreinte d'un poisson fossile.

RHOMBOÈDRE. s. m. (minér.) Cristal dont les faces ressemblent à des rhombes; rhomboïde.

RHOMBOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a les caractères du rhomboèdre.

RHOMBOÏDE. adj. et s. m. (ant. gr.) Il se dit D'une forme de la phalange. | *Rhomboïde* (anc. anat.), s'est dit d'Un muscle qui a la forme d'un rhombe, et qui va du cervix à l'omoplate.

RHOMBOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines rhomboïdales.

RHOMBUS. s. m. (ant.) Instrument dont on se servait dans les enchantements : c'était une espèce de toupie creuse, qui produisait un ronflement quand on la faisait tourner au moyen d'une lanière de cuir. On croit que le *rhombus* ressemblait exactement au jouet qu'on appelle aujourd'hui, *Diable*. *Voy.* DIABLE au Dict.

RHOMPHAL. s. m. (bot.) Plante des Indes.

RHOMPHÉE. s. f. (ant. gr.) Sorte de grande épée dont les Thraces se servaient.

RHÔNE. s. m. (géogr.) Fleuve de France, qui prend sa source en Suisse, traverse le lac Léman, passe à Lyon, Valence, Avignon, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 150 lieues, en formant un *delta*. *Voy.* ce mot. || *Rhône*, Département de France, à l'E. Commerce de soieries, vins, mousselines, cuivre, etc. 482,000 habitants. Chef-lieu, *Lyon*. || *Bouches du Rhône.* *Voy.* BOUCHES-DU-RHÔNE à la lettre B. || *Perte du Rhône*, se dit d'Un endroit, près de l'Écluse, où un amas de roches calcaires recouvre le Rhône.

RHOPALIQUE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un vers grec ou latin, formé d'une suite de mots dont chacun a une syllabe de plus que le précédent : le premier est toujours un monosyllabe. Le vers suivant de l'Iliade est un *vers rhopalique* : Ὦ μάκαρ Ἀτρείδη μοιρηγενὲς ὀλβιοδαίμον.

RHOPALOS. s. f. (méd. anc.) Il se dit d'Une maladie des cheveux qui grossissent par le bout : ce mot n'est usité que dans la traduction des anciens auteurs.

RHOPOGRAPHE. s. m. (beaux-arts) En parlant des peintres anciens, il se dit d'Un artiste qui peignait des objets vulgaires, de petits paysages ou de grossières arabesques. *Voy.* RHYPAROGRAPHE.

RHOPOGRAPHIE. s. f. (beaux-arts) Peinture d'objets vulgaires.

RHOPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts) Qui appartient à la rhopographie.

RHUMAPYRE (méd.). *Voy.* RHUMATOPYRE.

RHUMATALGIE. s. f. (méd.) Douleur rhumatismale.

RHUMATALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la rhumatalgie.

RHUMATISANT, ANTE. adj. et s. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est affectée de rhumatisme.

RHUMATISÉ, ÉE. adj. (méd.) Affecté de rhumatisme. *Il nous est difficile de reposer sur une terre humide, sans courir le risque d'être rhumatisés* (Bernardin de Saint-Pierre).

RHUMATOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a l'apparence du rhumatisme.

RHUMATOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre rhumatismale.

RHUMB (marine). *Voy.* RUMB.

RHUMMERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on fabrique le rhum.

RHYACOPHILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

RHYAS. s. f. (anc. méd.) Maladie qui consiste dans un écoulement continuel de l'humeur lacrymale. Ce mot n'est usité que dans la traduction des auteurs anciens; c'est à tort que plusieurs Dict. écrivent, *Rheas*.

RHYNCHANTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RHYNCHASPIDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

RHYNCHÉE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et d'Asie.

RHYNCHÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHYNCHÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un rhynchène. || *Rhyn-*

chénides. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

RHYNCHITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RHYNCHOBDELLE. s. m. (zool.) Genre de poissons d'Asie.

RHYNCHOBOTRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la trompe creusée de fossettes. ‖ *Rhynchobotrides*. s. m. pl. Groupe de vers intestinaux.

RHYNCHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête prolongée en forme de bec. Il se prend aussi subst. au masc.

RHYNCHOGLOSSE. s. m. (bot.) Plante de Java.

RHYNCHOLITHE. s. m. (zool.) Pointe d'oursin pétrifiée.

RHYNCHOLOPHE. s. m. (zool.) Genre d'acarides.

RHYNCHONELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

RHYNCHOPHORE (zool.). *Voy*. Rhynchocéphale.

RHYNCHOPRION. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

RHYNCHOPS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique et d'Australasie.

RHYNCHOSE ou RHYNCHOSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

RHYNCHOSPERME. s. m. (bot.) Plante de Java.

RHYNCHOSPORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les semences se prolongent en une sorte de bec.

RHYNCHOSTÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec étroit.

RHYNCHOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête se prolonge en bec. ‖ *Rhynchostomes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

RHYNCHOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

RHYNCHOTÈCHE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Java.

RHYNCHOTHÈQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

RHYNDACE. s. m. (anc. zool.) Nom d'un oiseau des Indes dont parlent les naturalistes anciens.

RHYNDACUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Asie Mineure, entre la Bithynie et la Mysie, affluent de la Propontide. On l'appelait aussi, le *Lycus*. Aujourd'hui, le *Loupadi*.

RHYNGAPTÈRE (zool.). *Voy*. Rhinaptère.

RHYNGOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête prolongée en bec.

RHYPAROGRAPHE. s. m. (beaux-arts et ant.) Peintre qui ne reproduit que des sujets vulgaires. On l'appelle aussi, *Rhopographe*. Selon Pline, on a désigné ainsi *un peintre nommé Pyrrhicus, qui peignait des boutiques de barbiers ou de cordonniers, des ânes, des comestibles et d'autres choses semblables*.

RHYPAROGRAPHIE. s. f. (beaux-arts et ant.) Peinture d'objets communs et vulgaires; petits tableaux de nature morte.

RHYPAROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts et ant.) Qui appartient à la rhyparographie. *Les fresques rhyparographiques de Pompéi*.

RHYPES (géogr. anc.). Ville de l'Achaïe; une de celles qui formèrent l'ancienne confédération achéenne.

RHYPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

RHYPODE. s. m. (anc. méd.) Détersif.

RHYPTIQUE. adj. des 2 g. (anc. méd.) Détersif; abluant.

RHYSMONTE. s. m. (zool.) Genre de polypiers lamellifères.

RHYTACHNE. s. f. (bot.) Graminée des Antilles.

RHYTHELMINTHE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

*RHYTHMIQUE. s. f. (musique anc.) Partie de l'art musical qui consistait à observer les règles de la rhythmopée.

RHYTHMOPÉE. s. f. (ant.) Partie de la composition musicale qui concernait les lois du rhythme. La *rhythmopée* était à la *rhythmique* ce que la *mélopée* était à la *mélodie*.

RHYTIS. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

RHYTISME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

*RHYTON. s. m. (ant.) Vase à boire en forme de corne. C'est un emblème de Bacchus. On dit aussi, *Rhytion*.

RHYZODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RI. s. m. (philol.) Nom d'une lettre de l'alphabet sanscrit, que les grammairiens indiens considèrent comme une voyelle: elle a le son d'un *i* très-bref, précédé d'un *r* sourd et guttural comme celui de la langue anglaise.

RÎ. s. m. (philol.) Nom d'une lettre de l'alphabet sanscrit, qui diffère de la précédente en ce que le son qu'elle représente est long au lieu d'être bref.

RIABAULS. s. m. pl. (comm.) Toiles de coton qui viennent des Indes, et qui sont ordinairement blanches. Le Dict. de Trévoux les appelle, *Riabauls smals*, probablement par corruption de l'anglais *small riabauls*, petits riabauls.

RIADHIAT. s. m. (relation) Pratique religieuse des mahométans des Indes, qui, par des jeûnes, des macérations et l'insomnie, s'excitent jusqu'à l'état d'extase.

RIAILLERIE. s. f. Il se dit fam., selon plusieurs Dict., Des rires fréquents et répétés. Ce mot est fort peu usité.

RIAIZE. s. f. (agric.) Très-mauvaise terre.

RIANE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

RIANS (géogr.). Ville de France, dans le département du Var. 3,000 habitants.

*RIANT. s. m. (littér.) Genre opposé au triste, au sérieux. *Les sources du riant* (Le Batteux). Il est peu usité.

RIARD, ARDE. adj. (V. lang.) Rieur. *Quelles grimaces estonnées, riardes, confuses* (Montaigne).

RIAU. s. m. (V. lang.) Ruisseau.

RIAULE. s. f. (technol.) Outil du mineur, sorte de crochet de six à huit pouces, muni d'une poignée.

RIAZAN (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du gouvernement qui porte le même nom, au centre de l'empire. 7,000 âmes.

RIBADAVIA (géogr.). Bourg d'Espagne, dans la Galice. Vins renommés. 2,400 âmes.

RIBADEQUIN, RIBADOQUIN et RIBALDEQUIN (anc. T. milit.). *Voy*. Ribauldequin.

RIBAGORÇA. s. f. (géogr.) Seigneurie d'Espagne, dans l'Aragon; elle a porté d'abord le titre de royaume, puis celui de comté. Chef-lieu, *Vénasque*.

RIBARD. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du Nénuphar.

RIBAROLLE et RIPEROLE. s. m. (hist.) Noms que quelques auteurs ont donné aux *Ripuaires*.

RIBAU (hist.). *Voy*. Ribaud.

*RIBAUD. s. m. (hist.) Nom qui, primitivement, ne paraît pas avoir eu une signification injurieuse ou déshonnête. Il s'est dit d'abord Des crocheteurs, Des forts qui transportaient des fardeaux et embarquaient des marchandises dans les ports et sur le rivage. *Voy*. l'Étymol. Ce mot a conservé longtemps cette signification. *Maints ribauds ont le cœur si haut, Portans sacs de charbon en Grève* (Roman de la Rose). ‖ Ceux qui portent les bagages de l'armée sont mentionnés sous ce titre dans Guillaume le Breton, en 1202. ‖ *Ribaud*, s'est dit, par analogie, sous Philippe-Auguste, de Soldats intrépides qui étaient comme les enfants perdus de l'armée. Il est fait mention de ces *ribauds* (*ribaldi*) dans Rigord, en 1189. Selon les bénédictins, la *milice des ribauds*, établie par Philippe-Auguste lui-même, avait beaucoup de rapports avec les grenadiers et les dragons de la fin du siècle dernier; leur licence effrénée les fit supprimer. ‖ Par une extension de ces divers sens, il a signifié enfin, Les hommes dissolus que l'on trouve, soit à la suite des armées, soit dans les ports. ‖ *Roi des ribauds*, Chef de la milice des ribauds, sous Philippe-Auguste, et ses successeurs, jusqu'à Philippe le Bel. ‖ Officier qui plus tard fut chargé de la police intérieure de l'hôtel du roi, et dont la juridiction s'étendait au dehors sur les maisons de jeu et de prostitution, situées dans l'ost et chevauchée du roi. Un titre de 1380 prouve que le *roi des ribauds* exigeait une amende de cinq sous de toute femme prise en adultère. Sous Charles VI, le *roi des ribauds* fut remplacé dans l'intérieur du palais par le *prévôt de l'hôtel*. Cependant le premier office subsista en plusieurs endroits, et le titre en fut appliqué à diverses fonctions. En 1490, selon Boutillier, le *roi des ribauds* était l'exécuteur des sentences rendues par le prévôt des maréchaux. En 1669, il y avait encore un *roi des ribauds* dans le pays de Luxembourg. Tournai a eu aussi ses *rois des ribauds*.

RIBAUDAILLE. s. f. (V. lang.) Populace; canaille. ‖ Soldatesque. *Voy*. Prétaille.

*RIBAUDE. s. f. (art culin.) Il se dit, à Paris, d'Une pomme, entourée de pâte et cuite au four.

RIBAUDEAU. s. m. (anc. T. milit.) Sorte de charrette garnie de fer, dont on se servait dans les armées. Ce mot se trouve dans Froissart.

RIBAUDEQUER, RIBAUDEQUIEN et RIBAUDEQUIER (anc. T. milit.). *Voy*. Ribaudequin.

RIBAUDEQUIN. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) Chariot. ‖ Machine de guerre. ‖ Arme des ribauds. Le *Ribaudequin* fut d'abord un grand arc, monté sur un fût; et ensuite un gros mousquet de rempart. ‖ Il s'est dit d'Une pièce d'artillerie, d'une livre et demie à deux livres de balles, qui était portée sur un *ribaudeau*. *Voy*. ce mot.

RIBAUDER. v. n. (V. lang. et anc. T. milit.) Être ribaud; combattre avec une arme de ribaud. ‖ Se conduire comme un ribaud, d'une manière dissolue.

Ribaudé, part.

RIBAUDERIN. s. m. (anc. T. milit.) Habit, costume militaire des ribauds.

RIBAUDET. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de pluvier.

RIBAUDIE. s. f. (V. lang.) Libertinage; débauche.

RIBAUDURE. s. f. (technol.) Faux pli qui se forme aux draps qu'on foule.

RIBAULD. s. m. (V. lang.) Orthographe primitive du mot, Ribaud.

RIBAUX. s. m. pl. (V. lang.) Il s'est dit, selon Pasquier et Borel, pour, Propriétaires riverains.

RIBBLE. s. f. (géogr.) Petit fleuve d'Angleterre, affluent de la mer d'Irlande.

RIBE. s. f. (technol.) Moulin à meule conique, pour broyer le chanvre.

RIBE ou RIPEN (géogr.). Ville de Danemark, dans le Jutland, chef-lieu d'un diocèse. 2,000 âmes.

RIBEAUVILLE (géogr.). Ville de France, dans le département du Haut-Rhin. 7,200 habitants.

RIBELIER. s. m. (bot.) Un des noms de l'Embelj ou Embélier. *Voy*. Embélier.

RIBEMONT (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Aisne, près de l'Oise. 2,700 habitants.

RIBER. v. n. (V. lang.) Folâtrer; badiner; plaisanter.

Ribé. part.

RIBÉRAC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Dordogne. 3,800 habitants.

RIBERENC. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

RIBES. s. f. pl. (anc. pharm.) Il s'est dit Des groseilles rouges. *Sirop de ribes. Rob de ribes*.

RIBÉSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au groseillier. ‖ *Ribésiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

RIBÉSOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au groseillier.

RIBETTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du groseillier rouge.

RIBLAGE. s. m. (technol.) Action de ribler.

RIBLER. v. a. et n. (V. lang.) Parcourir les rues la nuit. ‖ Voler; dérober. ‖ Vivre dans la débauche. ‖ *Ribler* (technol.), Aiguiser une meule neuve avec de l'eau ou du sable sec.

Riblé, ée. part.

RIBLERIE. s. f. (V. lang.) Pillage; maraude. ‖ Libertinage.

RIBLETER. v. a. et n. (V. lang.) Courir de nuit. ‖ Voler.

Ribleté, ée. part.

RIBLETTE. s. f. (art culin.) Tranche mince de bœuf, veau ou porc, qu'on sale, qu'on épice et qu'on fait griller. ‖ Omelette au lard.

*RIBLEUR. s. m. (V. lang.) Voleur; filou. ‖ Débauché.

RIBLON. s. m. (technol.) Rognure d'acier.

RIBOGE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Gesse.

RIBON-RIBAINE. loc. adv. Il s'est dit, populairement, pour, Coûte que coûte; à quelque prix que ce soit.

RIBORD. s. m. (marine) Bordage de la carène d'un bâtiment, placé au-dessus du gabord.

RIBOT. s. m. (écon. rur.) Pilon d'une baratte à beurre.

RIBOULE. s. f. (V. lang.) Sorte de bâton, plus gros d'un bout que de l'autre, instrument propre à la pêche.

RICA. s. f. (ant. rom.) Espèce de pallium de pourpre, que portaient les femmes des flamines. *Voy*. Ricinium.

RICANIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

RICARDI. s. f. (géogr.) Petite rivière du territoire de Bologne. ‖ *Bataille de Ricardi* (hist.), Victoire remportée par

Laurent de Médicis sur les exilés de Florence, en 1466. Ce fut, dit-on, à cette bataille que l'on traîna pour la première fois des canons montés sur des roues.

RICCIE. s. f. (bot.) Genre de plantes agames.

RICERCATA. s. f. (musique ital.) Espèce de fantaisie, de prélude. *Voy.* Recherche.

RICEYS (LES) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Aube. 3,500 habitants.

RICH (zool.). *Voy.* Riche.

RICHARDE ou RICHARDIE. s. f. (bot.) Plante d'Éthiopie.

RICHARDSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

*RICHE. adj. des 2 g. Prov., *Pauvres gens ne sont pas riches*, On ne peut attendre de chacun que des dépenses proportionnées à sa fortune. ‖ *Riche marchand, pauvre poulaillier*, On ne s'enrichit dans le commerce qu'en épargnant la bonne chère, la dépense. ‖ *S'il est riche, qu'il dîne deux fois*, expr. prov., Il y a des biens que la richesse ne peut donner. ‖ *Riche* (art hermét.), se disait, substantivement, Des métaux parfaits, l'or et l'argent. *Autant en ont les riches que les pauvres*, s'est dit en parlant de la substance des métaux.

RICHE. s. m. (zool.) Espèce de lapin dont le poil est très-beau, et dont on estime la fourrure.

RICHEBOURG (géogr.). Coteau de Bourgogne qui donne son nom à une sorte de vin appelée aussi, *Vin de Saint-Georges.*

RICHE-DÉPOUILLE. s. f. (horticult.) Variété d'oranger.

RICHÉE. s. f. (bot.) Plante de la terre de Van-Diémen.

RICHE-HOMME s. m. (anc. jurispr.) Grand seigneur. ‖ Baron. ‖ *Riche-homme* (hist.). *Voy.* Rico-ombre.

RICHELIEU (géogr.). Ville de France, dans le département d'Indre-et-Loire. Elle a été bâtie par le *cardinal de Richelieu*, qui y a fait construire un château. 2,900 habitants.

*RICHEMENT. adv. *Richement bête*, se dit, populairement, pour, Très-stupide.

RICHE-PRIEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pinson.

*RICHEREAU. s. m. (V. lang.) Diminutif de Riche. *Dès qu'il y a un petit richereau, il voudra trancher de l'écuyer* (Des Accords).

RICHÉRIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

RICHÉRISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine d'Edmond *Richer*, syndic de la faculté de théologie de Paris. Dans son livre latin, *De la Puissance ecclésiastique*, publié en 1611, ce docteur établit que l'autorité réside radicalement dans l'Église, dans l'assemblée des fidèles, et que les pasteurs n'en ont que le dépôt.

RICHÉRISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Celui qui suit la doctrine de Richer. ‖ Qui appartient au richérisme.

*RICHESSE. s. f. Prov., *Richesse donne hardiesse*, Les gens placés à l'abri du besoin sont rarement timides. ‖ *L'épargne est une grande richesse*, L'économie est nécessaire à qui veut s'enrichir ou se maintenir dans un état de fortune honnête. ‖ *De la richesse des nations* (philol.), Titre du grand ouvrage d'Adam Smith sur l'économie politique.

RICHETÉ. s. f. (V. lang.) Richesse.

RICHI. s. m. (relig. ind.) Nom que l'on donne aux sages dont parlent les légendes des Hindous. Il y a sept grands *richis* émanés de Brahma. *Voy.* Sapt. De là sont venues sept classes ou catégories, ainsi rangées d'après leur degré d'excellence : *richis célestes* ou dévarchis, *richis brahmanes* ou brahmarchis, *grands richis* ou maharchis, *premiers richis* ou paramarchis, *richis royaux* ou râdjarchis, *richis interprètes des védas* ou cândarchis, *richis inspirés* ou sroutarchis.

RICHMOND (géogr.). Village d'Angleterre, dans le comté de Surrey, à trois lieues de Londres, sur la Tamise, célèbre résidence royale. 6,000 âmes. ‖ Ville d'Angleterre, dans le comté d'York. 4,000 âmes. ‖ Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État de Virginie. 12,000 âmes.

RICHNOPHORE. s. f. (bot.) Genre de champignons. On écrit aussi et plus correctement, *Rhicnophore.*

RICHSTHALER. s. m. (métrol.) *Voy.* Reichsthaler, Risdale et Rixdale.

RICHYASRINGA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Solitaire renommé par sa sainteté, fils de Vibhândaka et d'une daine. Ayant obtenu la cessation d'une sécheresse qui désolait les États du roi Lomapâdâ, *Richyasringa* épousa Sântâ, fille de ce prince. Son nom désigne une particularité qu'il tenait de sa mère, et signifie *Qui a une corne au front.*

RICHYS. s. m. pl. (astron.) Nom que les Indiens donnent à la constellation de la grande Ourse.

*RICIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes parasites que l'on appelle vulgairement *Pou des oiseaux.*

RICINATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide ricinique.

RICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au ricin. ‖ *Ricinées.* s. m. pl. Famille de plantes.

RICINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RICINIATUS. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui porte le ricinium.* Il se disait de Jupiter, dont la statue était quelquefois couverte de cette espèce de voile.

RICINIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un ricin. ‖ *Riciniés.* s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

RICINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par l'action des alcalis sur l'huile de ricin.

RICINIUM. s. m. (ant. rom.) Sorte de petit manteau carré, quelquefois garni de pourpre, qui se portait sur la tête ou sur les épaules, moitié en avant, moitié en arrière : les hommes et les femmes prenaient également le *ricinium*, dans les funérailles, dans les sacrifices et dans certains jeux scéniques.

RICINOCARPE. s. m. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

RICINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au ricin.

RICINULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

RICOCHABLE. adj. des 2 g. (art milit.) Il se dit D'un terrain exposé aux ricochets de l'artillerie.

*RICOCHET. s. m. Expr. prov., *Il a tant pour faire des ricochets*, s'est dit quelquefois d'un homme qui a beaucoup plus de revenus qu'il ne lui en faut pour vivre selon sa condition.

RICOCHON. s. m. (anc. technol.) Apprenti monnayeur. Les *ricochons* devaient servir un an et un jour sans salaire.

RICOLICE. s. f. (V. lang.) Racine de réglisse.

RICO-OMBRE. s. m. (hist.) Il s'est dit Des nobles d'Espagne, et surtout d'Aragon, qui étaient assez riches pour entretenir une compagnie de gens de guerre : ce titre de *Rico-ombre*, homme puissant, paraît correspondre à celui de *baron* employé en France. Les *ricos-ombres* étaient appelés aussi *nobles de bannière*, par opposition aux *nobles de chaudière. Voy.* Noblesse. On écrit aussi, *Rico-hombre.*

RICOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

RICOVRATI. s. m. pl. (hist. littér.) Nom des membres d'une académie de Padoue. *Gli ricovrati*, en italien, signifie, Les recouvrés.

RICQUIER (SAINT-) (géogr.). Village de France, dans le département de la Somme. 1,300 habitants. On y voit les restes d'une célèbre et magnifique abbaye, dont les 300 religieux étaient acémètes.

RICTEMENT. adv. (V. lang.) Justement; légitimement.

RICTUS. s. m. (néol.) Mot latin que l'on a employé en français pour désigner L'ouverture de la bouche, quand elle est fort large. *L'horrible rictus de Voltaire*, a dit le comte de Maistre.

RIDAGE. s. m. (marine) Action de rider un cordage.

RIDAIN. s. m. (pêche) Il se dit de Certaines rides du sol que l'on trouve au fond de la mer. On dit aussi *Rideau* et *ridelle.*

RIDDE ou RIDDER. s. m. (V. lang.) Sorte de monnaie d'or, valant 50 sous. Elle avait cours au temps de Rabelais, qui en parle. *Voy.* Ryder.

*RIDE. s. f. (marine) Filin qui sert à rider ou à tendre les haubans d'un bâtiment. ‖ Sorte de grosse toile.

*RIDEAU. s. m. (P. et Ch.) Talus élevé au-dessus d'une route, d'un canal, etc. ‖ Ensemble des chaînes, tringles et barres de fer, qui soutiennent le plancher d'un pont suspendu. ‖ *Rideau* (pêche). *Voy.* Ridelle.

RIDÉE. s. f. (chasse) Filet à prendre des alouettes. ‖ *Ridées* (vénerie), Fientes et fumées des vieux cerfs et des vieilles biches.

RIDEL. s. m. (V. lang.) Rideau. ‖ Coteau.

*RIDELLE. s. f. (V. lang.) Levier; bâton; massue. ‖ *Ridelle* (pêche). *Voy.* Ridain.

RIDENNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de canard.

*RIDER. v. a. et n. (chasse) Il se dit en parlant d'un chien qui suit la bête sans crier. ‖ *Rider* (marine), Roidir, tendre fortement les haubans et galhaubans d'un bâtiment.

*RIDICULE. s. m. (modes) Il s'est dit d'Un sac que les femmes portent à la main pour y mettre leur mouchoir, leur bourse, etc. *Ridicule*, en ce sens, est une corruption de *Réticule. Voy.* Réticule.

RIDICULISSIME. adj. des 2 g. Très-ridicule. Il a été employé par Voltaire.

RIDICULUS (myth. rom.). *Voy.* Rediculus.

RIDJAL. s. m. (hist. ott.) Nom des grands officiers du sérail.

RIDOIS. s. m. (V. lang.) Rideau; toile.

RIDUNA (géogr. anc.). Île de la Gaule, dans l'océan Britannique, près de la côte du pays des Unelles. Aujourd'hui, *Aurigny.*

RIDURE. s. f. (V. lang.) Fuseau.

RIEDLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*RIEMANNITE. s. f. (hist. nat.) Substance minérale.

*RIEN. s. m. Prov., *Qui ne sait rien, de rien ne doute*, La suffisance accompagne ordinairement l'ignorance. ‖ *Marchand de tout et faiseur de rien*, expr. prov., se dit d'Un homme prodigue d'offres de tout genre, et incapable de se rendre utile. ‖ *Ce que vous dites et rien c'est tout un*, Ce sont paroles inutiles. ‖ *Être César ou rien*, Faire une grande fortune ou succomber à la peine. ‖ *Rien moins. Voy.* Moins au Dict. ‖ *En un rien*, En un instant. *Las! en un rien, tout son sang fut glacé* (J. B. Rousseau). ‖ *Rien* (V. lang.), était du féminin et signifiait, Chose. *Sur toutes riens gardez as points* (J. de Meung, Testament). *L'avoit plus aimé que rien née* (Roman de la Rose). ‖ *Rien*, adv. Un peu. *Dormez-vous rien? As-tu rien eu paour de ceste boutée?*

RIENCURTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

RIÉNISTE. s. m. (phil.) Incrédule; matérialiste. ‖ Il s'est dit, par plaisanterie, de Celui qui déclare n'embrasser aucune opinion dans une querelle qui lui paraît oiseuse. *Je ne suis ni réaliste, ni nominaliste, ou ni gluckiste ni picciniste : je suis riéniste.*

RIÈRE. adv. (V. lang.) Arrière; par derrière. On disait aussi, *Rère*, ainsi que dans les composés qui suivent.

RIÈRE-BAN. s. m. (féod.) Arrière-ban.

RIÈRE-FIEF. s. m. (droit cout.) Arrière-fief. ‖ Cens annuel amortissable, imposé sur un héritage.

RIÈRE-GUET. s. m. (V. lang.) Guet de nuit.

RIÈRE-VASSAL. s. m. (féod.) Arrière-vassal.

RIESEN-GEBIRGE. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes d'Allemagne, entre la Bohême et la Silésie. On dit aussi, en français, *Montaghes des Géants* : c'est la traduction du nom allemand.

RIESLING. s. m. (agric.) Variété de raisin.

RIÉTI (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu d'une délégation, sur le Vélino. 9,000 âmes. ‖ *Combat de Riéti* (hist.), Escarmouche dans laquelle le général Lemoine, avec un bataillon français, ayant affaire à un corps de cinq mille Napolitains, leur prit trente-trois pièces de canon, huit caissons, des armes et des bagages, et fit douze cents prisonniers. Le *combat de Riéti* eut lieu en 1798.

RIEU. s. m. (V. lang.) Ruisseau.

RIEULE. s. f. (V. lang.) Règle; principe.

RIEULEEMENT. adv. (V. lang.) Par ordre.

RIEULER. v. a. (V. lang.) Régler; gouverner.

Rieulé, ée. part. et adj. Régulier. *Chanoine rieulé.*

RIEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un coucou du Mexique.

RIEUX. s. m. (pêche) Filet du genre des folles ou demi-folles, que l'on tend ordinairement par le travers des courants d'eau.

RIEZ. s. m. (anc. cout.) Pâturage de mauvaise qualité. Il se disait dans l'Artois et le Boulonnais. *Terres laissées en riez.* On écrivait aussi, *Riets.*

RIEZ (géogr.). Ville de France, dans le département des Basses-Alpes. 2,900

habitants. *Ries* était la capitale des Albiéces, dans la 2^e^ Narbonnaise.

RIFET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

RIFFANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui égratigne. *Riffantes, puis tournant le dos* (Blason des fausses amours). C'est vraisemblablement une corruption de *Riffant ou riflant*.

RIFFER ou RIFFLER. v. a. et n. (V. lang.) Égratigner; écorcher; arracher.

Riffé ou Rifflé, ée. part.

RIFFLE. s. f. (V. lang.) Baguette, houssine.

RIFFLURE. s. f. (V. lang.) Égratignure. ‖ Blessure légère.

* RIFLARD. s. m. (technol.) Grosse lime pour dégrossir les métaux. ‖ Laine la plus grosse et la plus longue d'une toison; celle dont on remplissait les balles des imprimeurs. ‖ *Riflard*, se dit familièrement d'Un vieux parapluie, que l'on ne peut pas porter comme une canne. *Tenir son riflard sous le bras.*

RIFLART. s. m. (V. lang.) Sergent, qui a commission d'arrêter quelqu'un.

RIFLEAU. s. m. (technol.) Veine de matières étrangères, inclinée au sud, dans un banc d'ardoise.

RIFLEMAN. s. m. (art milit.) Carabinier à pied de l'armée anglaise. On dit quelquefois, par abréviation, *Les rifles.*

RIFLER. v. a. (V. lang.) Égratiguer; écorcher. ‖ *Rifler* (technol.), Unir ou aplanir avec le riflard. ‖ Limer dans des ciselures ou cannelures. ‖ Popul., Manger avidement; dévorer.

Riflé, ée. part.

RIFLOIR. s. m. (technol.) Lime un peu courbée, qui permet d'agir dans les creux.

RIGA (géogr.). Ville de Russie, en Europe, capitale de la Livonie, avec un port voisin de l'embouchure de la Duna, dans le golfe de *Riga*. 55,000 âmes.

RIGAUD. s. m. (construct.) Noyau qui se trouve dans une pierre à chaux mal calcinée.

RIGAUDONNER. v. n. (néol.) Faire des rigaudons ou rigodons. Il a été hasardé par Beaumarchais.

Rigaudonné. part.

RIGÉE. s. f. (agric.) Plant de vigne en pépinière.

RIGEL. s. m. (astron.) Étoile de la première grandeur, située dans le pied occidental d'Orion.

RIGENT, ENTE. adj. (V. lang.) Roide. ‖ Froid; glacial.

* RIGIDE. adj. des 2 g. (néol.) Il a été employé au physique, par un retour vers son origine latine, dans le sens de Dur, roide, hérissé. *Plaine rigide de glaçons* (Lacépède). ‖ *Rigide* (phys.), Dur; compacte.

RIGIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles roides.

* RIGIDITÉ. s. f. (méd.) Il se dit quelquefois pour Roideur, au physique. *La rigidité des membres d'un cadavre.*

RIGIDULE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a un peu de roideur.

RIGISCH. s. m. (anc. métrol.) Monnaie de compte dont on se servait à Riga. La *rixdale* s'y divisait en 15 *rigisch*.

RIGOLAGE. s. m. (V. lang.) Rire; raillerie. ‖ Partie de plaisir. ‖ *Rigolage* (écon. rur.), Action de faire couler des eaux dans des rigoles. *Rigolage des eaux d'une rivière.*

* RIGOLE. s. f. (marine) Canal creusé obliquement, de chaque côté de la caisse d'un mât de hune ou de perroquet, pour loger la guinderesse, pendant qu'on guinde et qu'on cale le mât. ‖ *Rigole* (P. et Ch.), Lit artificiel, creusé pour amener les eaux d'un ruisseau, d'un réservoir, d'une rivière, sur un point où elles n'arrivent pas naturellement. ‖ *Rigole alimentaire*, Celle qui alimente un canal. ‖ *Rigole d'irrigation*, Celle qui sert à arroser des terrains, pour les fertiliser.

RIGOLER (SE). v. pron. (V. lang.) Se réjouir. ‖ Faire une petite débauche. *Me rigolant, menant joyeux déduit* (J. B. Rousseau). ‖ *Rigoler* ou *Rigouler*. v. n. Plaisanter; tenir de joyeux propos.

Rigolé, ée. part.

RIGOLER. v. a. (agric.) Couper par des rigoles.

Rigolé, ée. part.

RIGOLET. s. m. (V. lang.) Repas de noces.

RIGOLEUR. s. m. (V. lang.) Moqueur; plaisant. ‖ Ami du plaisir.

RIGOT. s. m. (V. lang.) Ruisseau; petit canal. *Qui est keue en un rigot.*

RIGOTEAU. s. m. (technol.) Tuile, fendue en travers, qu'on emploie aux solins. On dit aussi *Nigoteau*. *Voy.* ce mot.

RIGOUREUSETÉ. s. f. (V. lang.) Rigueur.

* RIGOUREUX, EUSE. adj. *Scel rigoureux* (anc. législ.), Sceau sous lequel on passait certains contrats, dans le ressort du parlement de Toulouse : cette formalité donnait au créancier un recours sur les biens et la personne du débiteur. *Voy. Chambre rigoureuse* au mot Chambre. ‖ *Rigoureuse*. s. f. (hist. ecclés.) Il se dit Du temps de stage, pendant lequel un chanoine est rigoureusement astreint à l'assistance au chœur.

* RIGUEUR. s. f. *Mois de rigueur* (hist. ecclés.), se disait Des mois de janvier et juillet, parce que les collateurs étaient obligés de conférer aux plus anciens gradués les bénéfices vacants pendant ces deux époques. ‖ *Rigueurs* (anc. législ.), se disait Des effets du scel rigoureux.

RIG-VÉDA. s. m. (phil. ind.) Nom du premier des *Védas*. Il contient des hymnes et des prières en vers. On l'appelle aussi absolument, *le Ritch*.

RIKCHOUBIN. adj. m. (myth. ind.) Un des surnoms d'Indra.

RIKOURS. s. m. (zool.) Espèce de singe qui n'a pas encore été déterminée par les naturalistes.

RIKSGULD-SEDLAR. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Suède. Le *riksguld-sedlar* ou *billet de florin* n'a pas une valeur fixe.

RILEK. s. m. (relation) Instrument de musique, espèce de vielle dont on se sert en Russie.

RILLE. s. f. (V. lang.) Morceau de porc ou de lard. ‖ Règle de maçon.

RILLE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui passe à L'Aigle et se jette dans la Seine. ‖ *Rille* (zool.), Espèce de saumon.

RILLER. v. n. (V. lang.) Couler. ‖ Glisser.

Rillé. part.

RILLIE. s. f. (V. lang.) Droit de relief.

RILLON. s. m. (V. lang.) Rideau; petite éminence.

RIMA. s. m. (bot.) Nom de l'arbre à pain, chez les habitants d'O-taïti.

RIMAC. n. pr. m. (myth. amér.) Divinité des Péruviens, qui avait un oracle à Lima.

RIMAILLE. s. f. (littér.) Mauvaise poésie. *Il n'est censure ni mépris Dont la rimaille ne soit digne* (Marot).

RIMAIRIE. s. f. (V. lang.) Rime.

RIMASSER. v. n. (V. lang.) Rimailler. *Avant que de rimasser* (Scarron).

Rimassé. part.

RIMASSEUR. s. m. (V. lang.) Rimailleur. Il a été employé par Regnier.

RIMBERGE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mercuriale.

RIMBOT. s. m. (bot.) Arbre du Sénégal.

* RIME. s. f. Expr. prov., *S'il n'y a de la raison, il y a de la rime*, se dit en parlant de méchants vers peu intelligibles. ‖ *N'entendre ni rime ni raison*, se dit d'un extravagant ou d'un butor. ‖ *Rime kyrielle* (anc. littér. fr.), Pièce de poésie française, dans laquelle on répétait le même vers à la fin de chaque couplet. *Voy.* Kyrielle. ‖ *Rimes annexées, concaténées, enchaînées, fraternisées* ou *fratrisées*, se disait d'Une suite de vers dont chacun commençait par le dernier mot ou par la dernière syllabe du vers précédent. ‖ *Rimes batelées*, Celles d'une pièce de vers, dans laquelle on répétait, à la fin du premier hémistiche de chaque vers, le dernier son du vers précédent. ‖ *Rimes brisées*, Celles d'une pièce de vers, dont les premiers hémistiches rimaient entre eux et pouvaient se détacher, de manière à former un couplet distinct. ‖ *Rime couronnée*, se dit de Celle qui se répétait deux fois à la fin de chaque vers. ‖ *Rime empérière*, Celle qui se répétait trois fois. ‖ *Rimes équivoques, équivalentes* ou *homonymes*, Celles d'une pièce de vers, dans laquelle on reprenait, au commencement ou à la fin de chaque vers, la dernière syllabe du vers précédent, en lui donnant un sens différent. *Les rimes annexées et fraternisées étaient presque toujours équivoques.* ‖ *Rimes rétrogrades*, se disait Des vers dans lesquels on trouvait encore la mesure et la rime en les lisant à rebours. *Voy.* Récurrent. ‖ *Rimes senées*, Celles des vers dont chaque mot commençait par la même lettre.

RIME. s. f. (V. lang.) Grand bruit; tintamarre; criaillerie. ‖ Fente; crevasse.

* RIMER. v. n. Expr. prov., *Voilà bien rimer*, se dit pour se moquer de quelque réponse extravagante. ‖ *Rimer richement en Dieu*, se dit de celui qui jure beaucoup.

RIMER. v. n. (V. lang.) Gronder; se plaindre; criailler.

Rimé. part.

RIMEUX, EUSE. adj. (didact.) Crevassé; fendillé.

RIMINI (géogr.). Ville des États de l'Église, dans la légation de Forli, près de l'Adriatique. 17,000 âmes. *Voy.* Ariminum.

RIMOSIPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le support fendillé.

RIMOTTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Gaude.

RIMOYER. v. a. et n. (V. lang.) Rimer; mettre en vers. ‖ Faire des vers.

Rimoyé, ée. part.

RIMULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est sillonné en long.

RIMULE. s. f. (hist. nat.) Petite fente.

RIMULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

RINCE-BOUCHE. s. m. (écon. dom.) Sorte de verre ou de bowl, dans lequel on offre aux convives de l'eau chaude, quelquefois parfumée, pour se rincer la bouche après le repas.

RINCÉE. s. f. Il se dit populairement pour Une volée de coups, une correction manuelle. *Il lui a donné une bonne rincée.*

RINCELOTTE. s. f. Il se dit fam. et popul. pour, Rinçure. *Ce vin n'est que de la rincelotte.*

RINCER. v. a. Mot employé par Montaigne pour, Rider; froncer. *Cicéro, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie un naturel mocqueur.*

Rincé, ée. part.

RINÇOIR. s. m. (technol.) Vase qui sert à rincer.

RINCONTRE. s. m. (hist.) Titre d'un contrôleur des galères du pape, selon Boiste.

RINDA. n. pr. f. (myth. sept.) Déesse des Scandinaves, de qui Odin eut le dieu Vali.

RINE. s. f. (V. lang.) Tour; façon d'agir.

RINFAX. n. pr. m. (myth. sept.) Nom du cheval du dieu du jour. *Voy.* Skynfax.

RINFORZANDO. adv. (musique) Mot italien qui veut dire, *En renforçant*, et qui indique qu'il faut passer du *piano* au *forte* par une gradation insensible.

RING. s. m. (hist.) Il se dit Du camp des Avares et d'autres peuples du Nord, au moyen âge.

RINGAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille, populace; petites gens.

RINGARD. s. m. (technol.) Barre de fer, courbée ou affilée par l'une de ses extrémités, avec laquelle on remue le combustible dans les fourneaux. C'est avec un *ringard* que le fondeur donne passage à la fonte dans les hauts fourneaux. ‖ Barre de fer dont on se sert pour remuer les pièces que l'on doit forger.

RINGAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Tadorne.

RINGENT, ENTE. adj. (bot.) Qui fait la grimace; qui imite une gueule.

RINGENTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs à corolle ringente.

RINGENTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Dont les corolles sont à peu près ringentes.

RINGEOT. s. m. (marine) Nom de la pièce de bois qui termine la quille, à l'avant d'un grand bâtiment.

RINGOT. s. m. (marine) Bague de ligne double, adaptée à l'estrope d'une poulie, pour y fixer le dormant d'un garant de palan.

RINORE. s. f. (bot.) Arbre de Cayenne.

RINSTRUIRE. v. a. Instruire de nouveau.

Rinstruit, ite. part.

RINVÉ. s. m. (V. lang.) Espèce de poisson.

RIO. s. m. (marine) Rouet de poulie.

RIO. s. m. (géogr.) Mot espagnol qui signifie *Rivière*, et que l'on trouve dans les noms suivants. ‖ *Rio-Bamba*, Ville de Colombie, dans la république du Sud, département de l'Équateur, chef-lieu de la province qui porte le même nom. Mines de soufre. 20,000 âmes. ‖ *Provinces unies* ou *Confédération de Rio-de-la-Plata*, Contrée de l'Amérique du Sud. *Voy.* Buenos-Ayres, et *République argentine* au mot Argentine. ‖ *Rio-Grande do Norte*, Province du Brésil au N. E. Chef-lieu, *Natal*. ‖ *Rio Grande do Sul*, Province du Brésil, au S. Chef-lieu, *Por-*

saïgre. ‖ *Rio-Négro*, Fleuve et rivière. *Voy.* Négro. ‖ *Rio-Négro*, Ville de Colombie, dans la Nouvelle-Grenade. 12,000 âmes. ‖ *Rio de Janeiro*, *Rio-Janeiro* ou *Saint-Sébastien*, capitale du Brésil, avec un beau port sur l'océan Atlantique. 450,000 âmes. ‖ *Rio-Janeiro* (hist.), fut pris, le 21 septembre 1711, par Duguay-Trouin, qui alors n'avait encore aucun grade dans la marine.

RIOBUS. s. m. (relation) Membre d'une secte de sintoïstes très-mitigés, au Japon.

RIOJA. s. f. (géogr.) Province d'Espagne, dans la vieille Castille. Chef-lieu, *Logroño*.

RIOLANISTE. s. m. (anc. anat.) Nom qu'on a donné au muscle fléchisseur de la cuisse.

RIOLE. s. f. Il s'est dit popul. d'Une partie de plaisir, d'Une petite débauche. *Il aime à faire la riole avec ses amis* (Dict. de Trévoux).

RIOLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Rayé de diverses couleurs. ‖ *Riolé, piolé comme la chandelle des rois*, expr. prov., Qui a des habits ou des garnitures de couleurs différentes et mal assorties, comme les ornements dont on chargeait la chandelle qu'on allumait pour le souper de la fête des Rois.

RIOM (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Puy-de-Dôme, siége d'une cour royale. *Riom* était le séjour des anciens *ducs d'Auvergne*. 11,500 habitants.

RION. s. m. (hist.) Il se dit Des quartiers ou régions de Rome. *Lametinus Mancinus avait été prieur des caporions ou colonel des quatorze rions* (Mascurat). *Voy.* Caporion.

RION ou RIONI. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie, en Asie, affluent de la mer Noire. On l'appelle aussi *le Phase*.

RIORTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Viorne.

RIOT. s. m. (anc. T. milit.) Combat; lutte.

RIOTE ou RIOTTE. s. f. (V. lang.) Bruit; tapage. ‖ Querelle. ‖ Moquerie. *La riote del monde.* ‖ Petit repas. *Heure de riote*, Heure du goûter.

RIOTER. v. n. (V. lang.) Pointiller. ‖ Disputer. ‖ Faire tapage. ‖ *Rioter*, famil., Rire à demi.

Rioté. part.

RIOTEUX, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Tapageur. ‖ Querelleur. ‖ *Parole rioteuse*, Injure, outrage.

* RIPAILLE (géogr.). Village des États-Sardes, dans la Savoie, près de Thonon et du lac de Genève. *Ripaille* fut la principale commanderie de l'ordre de Saint-Maurice, fondé par Amédée VIII, duc de Savoie. Ce prince s'y retira, après son abdication, en 1434; il en sortit en 1440, et se fit élire pape par le concile de Bâle qui avait déposé Eugène IV; mais, après la mort de celui-ci, voyant qu'on avait élu à Rome Nicolas V, il se démit du pontificat et retourna à *Ripaille*, en 1449. C'est de la vie commode et voluptueuse que le duc Amédée menait à *Ripaille*, qu'est venue l'expr. prov., *Faire ripaille. Voy.* au Dict.

RIPAILLEUR, EUSE. s. (V. lang.) Glouton; gourmand.

RIPAIRE. s. m. (V. lang.) Rivage; bord.

RIPARIOLE ou RIPARIEN. s. m. (hist. rom.) Il se dit de Soldats romains qui recevaient, pour retraite, des terres sur les frontières, avec un approvisionnement de bestiaux et d'instruments de culture. Les *ripariolès* furent créés par Alexandre Sévère : il y en avait sur les bords du Danube. *Voy. Colonies militaires* au mot Colonie. *Voy.* aussi, Ripuaire.

* RIPE. s. f. (technol.) Auge circulaire dans laquelle se meut une meule verticale.

* RIPER. v. a. et n. (marine) Il se dit pour, Glisser, en parlant d'un câble, quand le frottement n'est pas assez fort pour le maintenir sur l'arbre d'un cabestan. ‖ *Riper une pièce de bois*, La faire glisser sur le corps qui la supporte. *Voy.* Ripper.

RIPEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Morveux. ‖ Qui a la roupie au nez.

RIPHÉEN, ENNE. adj. (ant.) Qui appartient aux monts Riphées. ‖ Surnom de l'Eurus.

RIPHÉES. adj. et s. m. pl. (géogr. anc.) Il se dit de Montagnes que les géographes anciens plaçaient au nord de la Scythie, vers les sources du Tanaïs. On écrit souvent *Rhiphées*, et on appelle aussi ces montagnes, *les monts Hyperborées*.

RIPHÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Centaure, qui fut tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. ‖ Guerrier troyen, qui fut tué dans la nuit de la prise de Troie.

RIPICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur le bord des eaux.

RIPIENO. s. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Plein, rempli*, et qui s'emploie dans la musique d'église, pour exprimer qu'un passage doit être chanté en chœur ou exécuté par tous les instruments. Les *ripieni* se taisent pendant les *soli*.

RIPILLONS. s. m. pl. (V. lang.) Restes de boissons, selon D. Carpentier.

RIPOGONE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

RIPOIRE. s. m. (marine) Cordage de chanvre et de crin, entre les torons duquel on fait passer les fils qui sortent du goudron, pour en retirer tout ce qu'ils ont enlevé de trop.

RIPOISSE. s. f. (V. lang.) Instrument pour prendre des oiseaux.

RIPOLL (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne. Manufacture d'armes. 2,400 âmes.

RIPOPÉ. s. m. Ancienne forme du mot *Ripopée*.

* RIPOSTE. s. f. (jeux) Il se dit, au trédille, quand l'hombre fait la bête et que l'un des deux autres joueurs ne gagne pas codille : c'est la même chose que Remise. ‖ *Riposte* (manége), se dit de L'action du cheval, qui rue quand il sent l'éperon.

RIPOTON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Castagneux.

RIPPER. v. a. (anc. navigat.) Il se disait, sur les ports de Paris, pour, Faire glisser à force de bras, sur les brancards d'un haquet, les balles, caisses ou tonnes de marchandises, afin de les charger plus facilement.

Rippé, ée. part.

* RIPUAIRE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Il s'est dit primitivement Des soldats romains et gaulois chargés de garder le cours des rivières. ‖ Nom des Francs établis sur les rives du Rhin, du Mein, de l'Escaut et de la Meuse. Lorsque les Francs saliens, venus des bords de la Saale et de la Franconie, entrèrent dans les Gaules pour se fixer à Tournai, ils laissèrent derrière eux une tribu de leur nation, qui est celle qu'on désigne par l'expression de *Francs ripuaires*. Les *Ripuaires* paraissent avoir plus de rapports avec les Ostrasiens qu'avec les Neustriens. ‖ *Lois ripuaires*, Lois des Francs ripuaires. Quelques auteurs attribuent les *lois ripuaires* à Thierry ou Théodryk, fils de Clovis ou Hlodwig, et fondateur du royaume d'Ostrasie.

RIQUERAQUE. s. f. (anc. littér. fr.) Sorte de chanson, composée de vers de six ou sept syllabes.

RIQUESCHE. s. f. (V. lang.) Richesse.

RIQUET. n. pr. et s. m. *Riquet à la houppe*, se dit d'Un bossu, par allusion au personnage principal d'un conte des fées de Perrault. ‖ *Riquet* (zool.), Un des noms vulgaires du Grillon. ‖ *Riquet à la houppe*, Espèce de poisson.

RIQUEURIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

RIQUIER (SAINT-) (géogr.). *Voy.* Ricquier (Saint-).

* RIRE. v. n. Expr. prov., *Rire comme saint Médard*, Rire du bout des lèvres, d'une manière contrainte. ‖ *Il ferait rire un tas de pierres*, se dit d'un homme fort plaisant. ‖ *Ils ne peuvent se regarder sans rire*, se dit de charlatans, qui s'amusent aux dépens d'autrui, ou qui défendent une croyance dont eux-mêmes sentent le ridicule. ‖ *Rire*, se dit, vulgairement et par plaisanterie, d'une chose qui se fend, qui s'entr'ouvre. *Cet habit, cette muraille rit.* ‖ *Le Rire* (myth. gr.), Divinité allégorique dont les Lacédémoniens plaçaient la statue auprès de celle de Vénus. Les Thessaliens célébraient une fête en son honneur à Hypata. *Voy.* Risus et Gélasinos.

* RIS. s. m. *Ris de Pâques* (hist. eccl.), se disait d'Un bon conte que les prédicateurs avaient coutume de faire à leur auditoire, le jour de Pâques. ‖ *Ris canin* ou *cynique*, s'est dit autrefois d'Un rire sardonique. ‖ *Un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge*, se dit quand on ne rit pas de bon cœur.

RISADE. s. f. (marine) Action de prendre des ris.

RISAGON. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Cassumuniar.

RISAVE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Zizanie des marais.

RISBERME. s. f. (construct.) Intervalle entre les pieux jointifs et le batardeau. ‖ Espace réservé au pied de la jetée d'un port, pour assurer les fondations. ‖ *Risberme* (fortif.), Retraite garnie de fascinage, au pied d'un mur de terre.

RISCHLING. s. m. (agric.) Variété de raisin.

RISCONSER. v. a. (V. lang.) Cacher.

Risconsé, ée. part.

RISCULE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

* RISDALE. s. f. (métrol.) Monnaie que l'on appelle aussi *Rixdale*, et plus correctement *Reichsthaler* pour l'Allemagne, et *Ryksdale* pour la Hollande et la Suède. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent employée en Autriche, et appelée aussi, *Species thaler*. Il y en a de quatre espèces : la *risdale* antérieure à 1753, valant, fr. 5, 62; la *risdale* postérieure à 1753, fr. 5, 20; la *risdale de François II* de 1800, fr. 5, 12; la *risdale de Hongrie*, fr. 5, 19. ‖ *Risdale d'espèce*, Monnaie de compte, et monnaie réelle d'Autriche, de 2 florins, valant au pair, fr. 5, 19. ‖ *Risdale courante*, Monnaie de compte d'Autriche, valant un florin et demi, ou, fr. 3, 89. ‖ *Risdale ou species thaler* de Bade, Monnaie d'argent, valant 2 florins 42 kreuz, ou, fr. 5, 15. ‖ *Risdale de Manheim*, Monnaie d'argent fin, valant, fr. 5, 71. ‖ *Risdale de Manheim*, Monnaie de convention, valant, fr. 5, 16. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent de Bavière; il y en a de deux espèces : *risdale de convention* de 1780, valant, fr. 5, 66; *risdale de* 1800, fr. 5, 10. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent de Nuremberg; on en distingue deux espèces : *risdale de constitution*, valant, fr. 5, 78; *risdale de convention*, fr. 5, 16. ‖ *Risdale ou thaler de Brême*, Monnaie de compte qui se compose de 72 gros de 5 schwaren chacun, valant au pair, fr. 3, 90. ‖ *Risdale de convention*, Monnaie d'argent de Brunswick, valant, fr. 5, 17. ‖ *Risdale*, Monnaie de Francfort; on en compte trois espèces : *risdale de compte*, à 90 kreuz, valant, fr. 3, 25; *risdale de convention*, de 1772, fr. 5, 23; *risdale de convention*, de 1796, fr. 5, 19. ‖ *Risdale de Gotha*, Monnaie de Saxe; on en compte de deux sortes : la *risdale de convention*, qui se compose de 24 gros à 12 pfennings, et qui vaut, fr. 3, 90, et la *risdale du commerce*, qui vaut, fr. 3, 67. ‖ *Risdale de constitution* ou *écu d'espèce*, Monnaie d'argent de Hambourg, qui vaut, fr. 5, 78. ‖ *Risdale de constitution*, Monnaie d'argent de Hanovre, valant, fr. 5, 76. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent de la Hesse électorale; il y en a deux espèces : la *risdale de convention*, valant, fr. 5, 09; et la *risdale* ou *thaler de compte*, de 1778, valant, fr. 3, 89. ‖ *Risdale*, Monnaie de compte de Hesse-Darmstadt, à 90 kreuz ou 360 pfennings, valant, fr. 3, 25. ‖ *Risdale de Mecklembourg-Schwérin*, Monnaie de compte à 24 gros ou 48 schellings, valant, fr. 4, 38. ‖ *Risdale de Mecklembourg-Strélitz*, Monnaie de compte à 24 gros ou 48 schellings, valant, fr. 3, 90. ‖ *Risdale*, Ancienne monnaie d'argent des Pays-Bas, qu'on appelle aussi *Ducat d'argent*, et dont la valeur variable est d'environ, fr. 5, 48. ‖ *Risdale de 50 stuvers*, Monnaie d'argent du même pays, qui vaut, fr. 5, 29. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent de Pologne; il y en a deux sortes : la *risdale vieille*, valant, fr. 5, 19; la *risdale nouvelle*, valant, fr. 3, 66. ‖ *Risdale*, Monnaie d'argent de Prusse; on en distingue cinq espèces : la *risdale* ou le *thaler* de 24 bons gros, valant, fr. 3, 71; la *risdale d'espèce* ou *de convention*, fr. 5, 16; la *risdale vieille de Bareuth*, fr. 3, 21; la *risdale vieille d'Anspach*, fr. 3, 60; la *risdale vieille de convention de Bareuth et d'Anspach*, fr. 5, 17. ‖ *Risdale vieille*, Monnaie d'argent de Cologne, qui vaut, fr. 5, 36. ‖ *Risdale de constitution*, Monnaie de la même ville, qui vaut, fr. 5, 81. ‖ *Risdale de convention*, Monnaie de la même ville, qui vaut, fr. 5, 09. ‖ *Risdale*, Monnaie de Saxe; il y en a trois sortes : la *risdale d'espèce* ou *écu de convention*, qui vaut, fr. 5, 20; la *risdale vieille de Dresde*, fr. 5, 74; la *risdale vieille de Leipzig*, fr. 4, 92. ‖ *Risdale de Suède*, Monnaie de compte de 48 skillings à 12 rundstycken ou ore, valant, fr. 5, 69. ‖ Monnaie d'argent, frappée de 1720 à 1802, et valant, fr. 5, 76. ‖ *Risdale de Saint-Gall*, Monnaie de Suisse, qui vaut, fr. 5, 15. ‖ *Risdale de Zurich*, Monnaie de Suisse, qui vaut, suivant le millésime, de fr. 4, 74 à 5, 39. ‖ *Risdale*, Monnaie de Wurtemberg, à 2 florins 24 kreuz, valant, fr. 5, 16.

* RISÉE. s. f. (marine) Augmentation subite et momentanée du vent.

RISER. v. a. (marine) Amener une

voile, pour éviter l'effet d'une risée de vent.

Risé, ée. part.

RISIBLEMENT. adv. D'une manière risible.

* RISQUE. s. Ce mot était autrefois du féminin. *Ne courre nulle risque de la vie* (Nicole). L'Académie a conservé jusque dans son avant-dernière édition, *À toute risque*, À tout hasard. ‖ *Risque*. s. m. (comm.) Il se dit, dans les sociétés d'assurance, de Chaque édifice, mobilier, navire ou cargaison, que l'on assure. *Cette société a fait cette année plusieurs milliers de risques.*

RISSAUT. s. m. (pêche) Sorte de filet, semblable à l'épervier, employé sur les côtes de Provence.

RISSE. s. m. (V. lang.) Hérisson.

RISSEUR. s. m. (V. lang.) Querelleur.

RISSIE ou RISSUE. s. f. (V. lang.) Goûter.

RISSIR. v. a. (V. lang.) Sortir de nouveau.

Rissi, ie ou Rissu, ue. part.

RISSOAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* RISSOLE. s. f. (marine) Filet à petites mailles, dont on se sert pour prendre les anchois, dans la Méditerranée. On dit aussi, *Reissole.*

RISSOLETTE. s. f. (art culin.) Sorte de mets; rôtie de pain garnie de viandes hachées, que l'on fait passer au four.

RISSON. s. m. (marine) Grappin à quatre branches.

RISTE. s. m. (anc. costume) Espèce de collet de linge qu'on portait par-dessus le pourpoint. *Les reîtres portaient le riste.*

RISTE-PERLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une dauphinelle.

RISTER. v. a. (V. lang.) Presser. *Son destrier riste à grand randon* (Doctrinal royal).

Risté, ée. part.

RISTIBILLE. s. m. (V. lang.) Fainéant; homme sans cœur.

RISTORNER. v. a. (comm.) Faire une ristorne; annuler une police d'assurance. ‖ Reporter un article d'un compte à un autre. *Voy.* Ristourne au Dict.

Ristorné, ée. part.

RISUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu du rire et de la gaieté.

RISWICK (géogr. et hist.). *Voy.* Ryswyck.

*RIT ou RITE. s. m. *Rit ancien* (anc. jurispr.), s'est dit Des usages particuliers à un pays. *C'est le rit ancien en Flandres de porter armures plus qu'en France* (Beaumanoir). ‖ *Tribunal des rites* (relation), Conseil, composé de lettrés chinois, qui règle spécialement les cérémonies religieuses, l'étiquette de la cour et les fêtes publiques. On l'appelle en chinois, *Li-pou.*

RITARDANDO. adv. (musique) Mot italien qui veut dire, *En retardant*, et qui signifie qu'on doit ralentir progressivement la mesure.

RIT-BOCK. s. m. (zool.) Espèce d'antilope.

RITCH. s. m. (phil. ind.) Nom du premier des védas. *Voy.* Rig-véda.

RITHMASSERIE. s. f. (V. lang.) Rimaillerie; mauvaise poésie.

RITHMOYER. v. a. (V. lang.) Rimer; faire des vers.

Rithmoyé, ée. part.

RITRO. s. m. (zool.) Espèce d'échinope.

RITTAGE. s. m. (agric.) Action de ritter.

RITTE. s. f. (agric.) Sorte de charrue sans oreilles.

RITTER. v. a. (agric.) Labourer avec la ritte.

Ritté, ée. part.

RITTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RITTER-MASS. s. m. (métrol.) Mesure du canton de Soleure, pour les matières sèches, valant, lit. 18, 1497.

RITTON. s. m. (agric.) Soc, recourbé en forme de sabre, dont on arme la ritte.

RITUALISME. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, selon quelques Dict., Du système, de L'ensemble des rites d'une église.

* RITUEL. adj. m. (ant. lat.) Il se dit De ce qui tient aux rites. *Les livres rituels des Étrusques traitaient des cérémonies de la religion qui tenaient à la fondation des villes, aux campements, aux assemblées publiques, etc.*

* RIVAGE. s. m. *Le noir rivage*, se dit, poét. et absol., Des bords du Cocyte, Du séjour des morts. ‖ *Droit de rivage* (anc. cout.), Droit payé pour les marchandises ou denrées qui arrivent par eau.

* RIVAL, ALE. adj. (V. lang.) Il a signifié primitivement, Riverain; tenant aux bords de la même rivière. ‖ *Rival.* s. m. Lingot; morceau d'or ou d'argent.

RIVALISANT, ANTE. adj. (phil.) Il se dit, dans le langage de l'école sociétaire, de La passion que l'on nomme aussi *cabaliste*, et des effets de cette passion. *Voy.* Cabaliste et Passion.

RIVALTA (géogr.). Bourg de la Lombardie, dans la délégation de Mantoue. 1,500 âmes. ‖ *Bataille de Rivalta*, Victoire remportée par Louis XII, sur les Vénitiens.

* RIVE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour Bord, en général. *Rive d'un bois, d'un four, d'une étoffe.* ‖ *Pain de rive*, Celui qui, étant placé sur la rive du four, est bien cuit de tous côtés. ‖ *Il n'y a ni fond ni rive*, expr. prov., se dit d'une chose mystérieuse, d'une affaire fort embrouillée. ‖ *Rive* (technol.), Nom donné, dans les papeteries, aux bords d'une feuille de papier. ‖ Bord de la radoire. ‖ Chemin de halage d'une rivière ou d'un canal.

RIVE-DE GIER (géogr.). Ville de France, département de la Loire, sur le Gier, et sur le 2e chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne. Mines de houille; verreries. Le canal de Givors joint cette ville au Rhône. 10,000 habitants.

RIVELLE. s. f. (agric.) Brin de chêne en grume, qu'on réserve pour les charrons, en exploitant un bois.

RIVERAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit qu'on levait, pour l'entretien des chemins de halage, sur chaque atelage de chevaux qui tirait les bateaux.

RIVERAIN. s. m. (V. lang.) Batelier.

RIVEREAU. s. m. (V. lang.) Croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.

RIVERETTE. s. f. (V. lang.) Petite rivière.

RIVERIE. s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

RIVES ou RIVIERS. s. m. pl. (V. lang.) Ripuaires.

RIVES (géogr.). Village de France, département de l'Isère. Forges; acier; papeterie. 2,100 habitants.

RIVESALTES (géogr.). Ville de France, département des Pyrénées-Orientales. Vin muscat renommé. 3,400 habitants. ‖ *Rivesaltes.* s. m. (agric.) Variété de raisin.

*RIVET. s. m. (technol.) Clou rivé, pour arrêter une pièce de métal sur une autre. ‖ Bord du toit qui se termine à un pignon. ‖ Cordeau. ‖ *Tiré au rivet*, Tiré au cordeau, aligné.

RIVETIER. s. m. (technol.) Outil du ceinturonnier et du cordonnier, pour faire des œillets de métal.

RIVICOLE (zool.). *Voy.* Ripicole.

*RIVIÈRE. s. f. Prov., *De grand seigneur, grande rivière et grand chemin, Fuis, si tu peux, d'être voisin*, Le voisinage des hommes puissants et des endroits très-fréquentés est souvent dangereux. ‖ *Rivière* (géogr.), Cours d'eau qui se jette dans un fleuve. On appelle souvent les fleuves *rivières*, surtout quand ils ne sont pas célèbres dans l'histoire ancienne, ou qu'ils sont peu considérables : les géographes regardent comme plus exact de donner le nom de *fleuve* à tous les cours d'eau qui se jettent immédiatement dans la mer. ‖ *Pays de rivière basse*, Nom d'une ancienne subdivision de l'Armagnac. ‖ *Les rivières de Gênes*, se dit Des deux parties de la côte de la Méditerranée, ou du golfe de Ligurie, entre lesquelles se trouve la ville de Gênes. La côte orientale s'appelle, *Rivière du Levant*, et l'autre, *Rivière du Ponent.* ‖ *Bailliage de Rivière*, Un des trois bailliages suisses, dans le Tessin. Chef-lieu, *Polize* ou *Rivière.* ‖ *Rivières-de-Séna* ou *Rios-de-Sena*, Gouvernement de la capitainerie générale de Mozambique, sur la côte du canal de Mozambique. Chef-lieu, *Tête.* ‖ *Rivière Rouge*, Grande rivière de l'Amérique septentrionale; elle se jette dans le Mississipi. ‖ Autre rivière de l'Amérique septentrionale, affluent du lac Winnipeg. ‖ *Rivière* (blason), Pièce ondée du bas de l'écu, ou Fasce ondée.

RIVIÉREUX, adj. m. (fauconn.) Il se dit Des oiseaux propres à voler sur les rivières.

RIVINE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RIVOIR ou RIVOIS. s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour river. ‖ Outil du charron; marteau qu'il emploie pour river les clous des roues.

RIVOLI (géogr.). Ville des États-Sardes. 5,000 habitants. ‖ Village du royaume Lombard-Vénitien, à 5 lieues N. O. de Vérone. ‖ *Bataille de Rivoli* (hist.), Victoire remportée à Rivoli, en Lombardie, par le général Bonaparte, commandant dix-huit mille Français, sur une armée de quarante mille Autrichiens, en janvier 1797.

RIVOTTER. v. a. et n. (agricult.) Faire varier le point d'application de la charrue dans le sens horizontal, afin de prendre une bande de terre plus ou moins large.

Rivotté, ée. part.

RIVULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les ruisseaux ou sur leurs bords. ‖ *Rivulaire.* s. f. (bot.) Genre d'algues d'eau douce.

RIVULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rivulaire. ‖ *Rivulinées.* s. f. pl. Famille d'algues.

RIVURAL, ALE. adj. (zool.) Qui habite le bord des eaux douces.

*RIVURE. s. f. (technol.) Espèce de tête faite au bout d'une broche de fer, pour l'assujettir dans un trou.

RIXA (myth. rom.). *Voy.* Éris.

*RIXDALE (métrol.). *Voy.* Risdale.

RIXER. v. n. (néol.) Quereller; avoir des rixes.

Rixé. part.

RIXHEIM (géogr.). Ville de France, dans le département du Haut-Rhin. Eaux minérales. 3,000 habitants.

RIX-MARC. s. m. (métrol.) Monnaie de Danemark, qui vaut 20 schellings, ou, fr. 1, 12. On écrit aussi, *Ryks mark.*

RIX-ORT. s. m. (métrol.) Monnaie de Danemark, qui vaut 24 schellings, le quart d'une rixdale, ou, fr. 1, 35. On écrit aussi, *Ryks-oort.*

*RIZ. s. m. *Riz d'Allemagne* (agricult.), Variété d'orge. ‖ *Riz du Canada*, Espèce de zizanie. ‖ *Riz du Pérou*, Espèce d'ansérine. ‖ *Riz sauvage*, Espèce de zizanie.

RIZA ou RIZÉH (géogr.). *Voy.* Irizéh.

RIZAIRE. adj. des 2 g. (agricult.) Qui produit beaucoup de riz. *Terrains frumentaires et rizaires.*

RIZELLE. s. f. (V. lang.) Levier. ‖ Instrument de pêche.

RIZOA. s. m. (bot.) Genre de plantes labiées.

RLA (musique milit.). *Voy.* Ra.

ROABLE. s. m. (anc. technol.) Tire-braise. Quelques auteurs écrivent, *Roatle.* *Voy.* Rable.

ROAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les voitures. ‖ Division d'une terre en roies. *Terre en roage.*

ROAISON. s. f. (V. lang.) Rogation.

ROANNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Loire, sur la Loire, à l'endroit où ce fleuve commence à être navigable. Un chemin de fer unit cette ville à Saint-Étienne et à Lyon. 9,900 habitants.

ROATLE (anc. technol.). *Voy.* Roable.

ROB. s. m. (métrol. anc.) Mesure qui était en usage en Égypte et dans une partie de l'Asie. C'était la même que le *log.* *Voy.* Log.

ROBA. s. f. (comm.) Mot italien qui se dit, dans le Levant, de Toutes sortes de marchandises. On dit, au pluriel, *Robe*, en prononçant l'*e* fermé. *Voy.* Robe ou Robbe.

ROBARDEL, ELLE. adj. (V. lang.) Recherché dans ses habits, dans sa toilette.

ROBATURE. s. f. (V. lang.) Vol; larcin.

ROBBE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Robe*, vêtement. ‖ Il se disait aussi dans le sens de, Richesse; butin, et vol. ‖ *Robbe-linge*, Chemise.

ROBE. s. f. Prov., *Dieu donne la robe selon le froid*, Dieu proportionne ses grâces au besoin que nous en avons. ‖ *Ventre de son et robe de velours*, expr. prov., se dit Des personnes qui épargnent sur leur dépense de bouche pour être bien vêtues et parées. ‖ *C'est la robe qu'on salue*, Lorsqu'on salue un magistrat sans mérite, on rend hommage à sa dignité, non à sa personne. ‖ *Se parer d'une chose comme de sa belle robe*, En faire vanité. ‖ *Selon le drap la robe*, se dit en parlant de choses proportionnées entre elles. ‖ *Cela ne vous déchire pas la robe*, Vous n'avez pas lieu de vous offenser. ‖ *Robe de corps* (V. lang.), Habit de deuil. ‖ *Renvoyer quelqu'un à la robe de soie*, Lui reprocher sa naissance. ‖ *Robe-hardie*, Sorte de vêtement qu'on appelait aussi, *Cotte hardie* ou *Cotardie*. *Voy.* Cotte. ‖ *Robe de compagnie*,

habit que les rois donnaient aux personnes de leur cour. ‖ *Être de robe*, Appartenir à la magistrature ou au clergé, comme *Être d'épée*, Appartenir à la profession militaire. ‖ *Prendre la robe*, en général et figurément, Se jeter dans l'Église, la magistrature, le barreau, ou quelquefois dans la médecine. ‖ *Prendre la robe*, se disait, au propre, en parlant des candidats reçus docteurs à Montpellier; parce qu'ils revêtaient, dans la cérémonie de leur réception, une robe qui avait appartenu à Rabelais. ‖ *Robe courte*, s'est dit, jusqu'au 16e siecle, de La profession militaire. ‖ *Robe longue*, s'est dit, à la même époque; de La noblesse et Du clergé. ‖ *Chirurgien de robe courte*, se disait autrefois de Celui qui n'avait pas suivi les cours des écoles. ‖ *Jésuite de robe courte*, Séculier qui est affilié à la société de Jésus; et par dénigrement, Celui qui, sans être affilié à cet ordre, en adopte, en défend les doctrines. ‖ *Noblesse de robe. Voy.* au mot NOBLESSE. ‖ *Robe d'une andouille* (technol.), Boyau qui la recouvre. ‖ *Robe*, Feuille de papier qui recouvre le carton. ‖ Grande feuille dont on couvre le tabac filé. ‖ Quantité de laine qu'on lève en tondant un mouton. ‖ Enveloppe de carte ou de parchemin que le blondier met autour des fuseaux. ‖ *Robe* (hist. nat.), Nom vulgaire et marchand de plusieurs coquillages. ‖ Écorce de la garance. ‖ Superficie d'une coquille dont on a enlevé l'épiderme.

ROBE ou ROBBE. s. f. (V. lang.) Richesse; bien. ‖ Butin. ‖ Vol; larcin. C'est dans ce sens, pris de l'italien, qu'on disait encore, au siècle dernier, *Bonne robe*, pour désigner Une femme attrayante. ‖ *La robe de l'ennemi confisque la robe de l'ami*, Maxime de l'ancien droit des gens, par laquelle on indiquait que La marchandise et le vaisseau qui la porte étaient mutuellement solidaires.

ROBELAGE. s. m. (technol.) Action de rober.

ROBELOTS. s. m. pl. (pêche) Palis dont on se sert pour prendre les petits maquereaux appelés aussi, *Roblots*.

ROBEMENT. s. m. (V. lang.) Vol; larcin.

ROBEOR, ERESSE. s. (V. lang.) Voleur. *N'a robeor, n'a roberesse. Voy.* ROBEUR.

ROBER ou ROBBER. v. a. et n. (V. lang.) Voler; dérober. *Sont or plus en grant de rober.*

ROBÉ ou ROBBÉ, ÉE. part.

ROBER. v. a. (technol.) Enlever l'épiderme des racines de garance, et le poil d'un chapeau.

ROBÉ, ÉE. part. et adj. *Garance robée*, se dit, contrairement à la signification du verbe, de La garance qui n'a pas été dépouillée de sa peau.

ROBERIE. s. f. (V. lang.) Vol; larcin. ‖ *Roberie* (commun. relig.), Vestiaire. ‖ Prise d'habit. *Roberie si est quand l'on entre en maison.*

ROBERT. n. pr. m. (art. culin.) Il est employé dans cette expression, *Sauce Robert*, qui se dit d'Une espèce de sauce piquante.

ROBERTINE. s. f. (hist. littér.) Il se dit d'Une thèse que l'on soutenait pour être reçu bachelier en Sorbonne. Elle était ainsi nommée en mémoire de *Robert Sorbon*, fondateur de la Sorbonne. *Soutenir sa robertine.*

ROBERT-LE-DIABLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'un papillon.

ROBERVALIENNE. adj. f. (mathém.) Il se dit De certaines courbes décrites par le géomètre *Roberval*.

ROBESPIERRISME. s. m. (hist.) Système politique de *Maximilien Robespierre* et de ses adhérents.

ROBESPIERRISTE. s. m. (hist.) Partisan de Robespierre.

ROBET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

ROBETTE. s. f. (commun. relig.) Sorte de chemise de laine que les chartreux portent sur la chair.

ROBEUR, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Voleur, Voleuse.

ROBIÈRE. s. f. (commun. relig.) Il se disait, dans les couvents de femmes, d'Une religieuse qui avait soin des habits, des robes, etc. ‖ Armoire où l'on met les robes.

ROBIGALES ou ROBIGALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait à Rome le 25 avril, en l'honneur de la déesse Robigo ou du dieu Robigus: elle fut établie, dit-on, en l'an 703 ou 702 av. J. C.

ROBIGO. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait pour qu'elle préservât les blés de la rouille. On la remplaçait quelquefois par un dieu qu'on appelait, *Robigus*.

ROBILLARES. s. m. pl. Il s'est dit, populairement, selon quelques Dict., pour Réjouissances.

*ROBIN. n. pr. m. Expr. prov., *Être ensemble comme Robin et Marion*, Vivre ensemble en parfaite intelligence. *Robin et Marion* formaient une sorte de mascarade usitée au moyen âge. ‖ *Il fit comme Robin à la danse*, Il fit du mieux qu'il put. ‖ *Robin*, Surnom familier du mouton. *Robin mouton* (La Fontaine).

ROBIN, INE. adj. (V. lang.) Facétieux; plaisant

ROBINE. s. f. Il s'est dit quelquefois, familièrement, Des femmes des gens de robe. *Mais, ajoutèrent nos robines, nous avons accoutumé d'être assises* (madame du Noyer). ‖ *Robines*. s. f. pl. (V. lang.) Ceps; entraves. ‖ *Robine* (géogr.), Nom que l'on donne, dans le midi de la France, à plusieurs canaux de navigation. *Robine d'Aigues-Mortes. Robine de Narbonne. Robine de Vic.* ‖ *Robine* (horticult.), Variété de poire.

ROBINERIE. s. f. (V. lang.) Plaisanterie; facétie; saillie. *Rabelais a passé tous les autres satiriques en rencontres et belles robineries* (Sat. Ménippée).

ROBINESQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit, par plaisanterie ou dénigrement, De ce qui appartient aux gens de robe. *La morgue, le despotisme robinesque.*

*ROBINET. s. m. *Robinet à boisseau* (construct.), Robinet dont la clef, de forme conique, s'engage dans un boisseau creux qui a la même forme. ‖ *Robinet à tête*, Celui dont la clef est surmontée d'une poignée en forme de béquille. ‖ *Robinet à deux eaux*, Celui dont la clef est percée de manière à correspondre à volonté à deux tuyaux différents. ‖ *Robinet à trois eaux*, Celui qui peut correspondre à trois tuyaux différents, et ouvrir l'un ou l'autre à volonté. ‖ *Robinet de jauge*, Robinet à deux ou trois clefs, dont une, celle du milieu quand il y en a trois, porte dans l'œil un diaphragme percé d'un trou jaugé, pour fournir un volume d'eau déterminé. ‖ *Robinet flotteur*, Robinet dont la clef est horizontale, et se trouve manœuvrée par un levier, à l'extrémité duquel est fixé un cylindre creux de métal, flottant à la surface du réservoir que le robinet est destiné à entretenir plein. ‖ *Robinet en cul-de-lampe*, Celui qui verse l'eau par un orifice ouvert à l'extrémité inférieure. ‖ *Robinet à col de cygne*, Celui dont la clef, disposée en col de cygne, renferme elle-même l'orifice. ‖ *Robinet à vanne*, Celui qui est fermé par une vanne. ‖ *Robinet* (bot.), Nom vulgaire d'une lychnide.

ROBINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes. *Voy.* ROBINIER au Dict.

ROBINOCRATIQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit, par dénigrement, De ce qui appartient à la domination des hommes de loi, des robins. *L'orgueil robinocratique* (De Ferrières).

ROBLE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du chêne. *Voy.* ROBRE.

ROBLOT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires des petits maquereaux. *Voy.* ROBELOTS.

ROBOUR. s. m. (V. lang.) Voleur. *Voy.* ROBEOR.

ROBRE. s. m. (bot.) Un des noms vulgaires du chêne, et particulièrement de la variété qu'on appelle *Rouvre. Voy.* ce mot au Dict.

ROBULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

ROBULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ROBUSTAIRE. s. m. (ant. rom.) Charpentier attaché aux armées.

ROBUSTICITÉ. s. f. (néol.) État, qualité d'un être, d'une personne robuste. Il est fort peu usité, quoique madame d'Épinay ait dit : *Ma santé chemine vers la robusticité.*

*ROC. s. m. (anc. T. milit.) Forteresse; tour. ‖ *Roc* (blason), Meuble de l'écu, qui représente, selon quelques-uns, une tour ou un *roc* d'échiquier, dont la partie supérieure porte deux crampons. Le P. Ménétrier croit que le *roc* est le fer morné d'une lance de tournoi.

*ROCAILLE. s. f. (anc. technol.) Petits grains d'émail jaunes et verts, dont se servaient les peintres sur verre. *De la rocaille jaune. De la rocaille verte.* ‖ Il se dit d'Un genre de petits meubles à la mode sous Louis XV, dont l'extérieur imite des grottes, des rochers, des amas de coquillages. *Une pendule, des vases de rocaille.* On l'emploie adject. dans cette expr., *Le genre rocaille.* On dit aussi absolument, *Des rocailles. Une cheminée garnie de rocailles.*

ROCAMBEAU. s. m. (marine) Cercle de fer rond, disposé pour glisser sur un boute-hors ou sur un mât, et servir ainsi à étendre ou carguer une voile qui est fixée par une bague ou un crochet à la circonférence du cercle de fer.

ROCAME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

ROCANTIN. s. m. (anc. littér. fr.) Chanson composée de fragments de plusieurs autres, en forme de centon. ‖ *Rocantin* (anc. T. milit.), Soldat vétéran chargé de la défense d'un *roc*, d'une forteresse. ‖ *Rocantin*, fig., Vieillard, en général. *Ce n'est qu'un vieux rocantin. Voy.* ROQUENTIN au Dict.

ROCAR. s. m. (zool.) Merle du cap de Bonne-Espérance.

ROCCELLA (LA) (géogr.). Bourg du royaume de Naples, où l'on fait la pêche du corail. C'est l'ancienne *Amphisia*, sur la mer Ionienne.

ROCCELLATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide roccellique.

ROCCELLE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

ROCCELLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on a trouvé dans la roccelle.

ROCE. s. f. (anc. T. milit.) Roc; forteresse.

ROCELLE. s. f. (V. lang.) Rissole, sorte de pâtisserie.

ROCH (SAINT). n. pr. m. Expr. prov., *Donner des bénédictions de saint Roch*, Maudire quelqu'un, ou en dire du mal. Ce proverbe a été employé par Naudé dans son Mascurat. ‖ *Saint Roch et son chien*, se dit fam. de Deux personnes que l'on voit toujours ensemble. ‖ *Mal de saint Roch*, se dit de La peste.

ROCHAL. s. m. (V. lang.) Cristal de roche.

ROCHASSIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de perdrix.

ROCHAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de spare.

ROCHDALE (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre. Manufactures de flanelles. 11,000 âmes.

*ROCHE. s. f. (anc. T. milit.) Roc; forteresse. ‖ Cave taillée dans le roc. ‖ *Roche tarpéienne* (hist. rom.). *Voy.* TARPÉIEN. ‖ *Roches rouges*, Nom d'un lieu voisin de Rome, où Constantin livra bataille à Maxence, et le défit, en l'an 311. ‖ *Roche molle* (minér.), se dit Des cayes. *Voy.* ce mot. ‖ *Roche à feu* (artill.), Composition incendiaire que l'on fait entrer dans la charge de quelques projectiles creux. ‖ Composition qui entre dans la charge des bombes d'artifice. ‖ *Roche* (technol.), Masse de pierres à chaux ou de tuiles qui se sont collées ensemble, par l'action du feu. ‖ Gravier que l'on trouve dans une pierre précieuse. ‖ Nom vulgaire du borax. ‖ *Fromages de roche* (comm.), Petits fromages ronds, du poids de deux livres, que l'on tire de Roanne. ‖ *La Roche-Abeille* ou *la Roche l'Abeille* (géogr.). Bourg de France, département de la Haute-Vienne. 1,500 habitants. ‖ *La Roche-sur-Yon*, Ancien nom de *Bourbon-Vendée*, Ville, qui fut détruite pendant les guerres de la Vendée, et rebâtie en 1807, sous le nom de *Napoléon*. Le nom de *Bourbon-Vendée* ne lui fut donné que sous la restauration. *Voy.* BOURBON-VENDÉE.

ROCHECHOUART (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Vienne. 4,100 habitants.

ROCHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROCHEFORT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Charente-Inférieure, chef-lieu de préfecture maritime, sur la Charente; un des grands ports militaires de France. Patrie de la Galissonnière. 15,400 habitants.

ROCHEFORTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ROCHEFOUCAULT (LA) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Charente. 2,900 habitants.

ROCHELLE (LA) (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure. Évêché; port sur l'océan Atlantique. Patrie de Réaumur. 14,900 habitants. ‖ *Siége de la Rochelle* (hist.), Siége que les protestants soutinrent, dans cette ville qui était une de leurs places de sûreté, contre Louis XIII, et le cardinal de Richelieu; il dura plus d'un an, et coûta quarante millions; les assié-

ges se rendirent le 28 octobre 1628. ‖ *Rochelle*, s. f. (comm.) Espèce de toile.

ROCHELOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Rochelle. ‖ Qui appartient à la Rochelle ou à ses habitants. On dit quelquefois maintenant *Rochelais*, *aise*.

*ROCHER. s. m. Expr. prov., *Rouler le rocher*, Faire un travail pénible et inutile. *Voy.* SISYPHE. ‖ *Le Seigneur est mon rocher; soyez mon rocher*, Expressions bibliques dans lesquelles *Rocher* est pris métaphoriquement pour Force, appui. ‖ *Rocher d'eau* (archit. hydraul.), Fontaine qui figure un rocher artificiel. *La fontaine de la place Navone à Rome, celle de la vigne d'Este à Tivoli, sont des rochers d'eau.* ‖ *Rocher* (anat.), Un des os du crâne. ‖ *Rocher* (zool.), Genre de coquilles univalves. ‖ *Rocher* (technol.), Masse de mousse qui s'étend sur la bière, quand cette liqueur commence à fermenter. ‖ *Rocher des philosophes* (art hermét.), Fourneau chimique.

ROCHER. v. a. (V. lang.) Jeter des pierres. *Et rochent des pierres encuntre lui.* ‖ *Rocher* (technol.), Environner de borax les parties qu'on veut souder. ‖ *Rocher*. v. n. Mousser; il s'emploie en parlant de la bière qui fermente.

ROCHÉ, ÉE. part.

ROCHERAIE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du pigeon biset.

ROCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Kent; port situé près de l'embouchure de la Medway, dans la mer du Nord. 9,000 âmes. ‖ *Texte de Rochester* (diplom.), Cartulaire de l'église de Rochester, dressé, au 12e siècle, par Ernulphe, évêque de cette ville.

*ROCHET. s. m. (anc. T. milit.) Arme ancienne, du genre de la dague. Il y avait des *rochets courtois*. ‖ *Rochet* (costume), se dit Des mantelets que les pairs d'Angleterre portent dans les cérémonies. *Les rochets des vicomtes* ont deux bordures et demie, ceux des comtes trois, etc. ‖ *Rochet*, se dit, dans le Bassigny, d'Un habit de toile que portent les deux sexes. ‖ *Rochet* (technol.), Bobine sur laquelle on dévide la soie, le fil d'or, etc.

ROCHETIN. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donne aux chanoines de Saint-Jean de Latran.

ROCHETTE. s. f. (art milit.) Fusée de guerre. On dit plus ordinairement *Raquette* ou *Roquette*. ‖ *Rochette* (comm.), Espèce de soude qui vient du Levant.

ROCHEUX, EUSE. adj. (géol.) Qui est couvert de rochers. *Montagnes rocheuses, Ile, côte rocheuse.* ‖ *Monts rocheux*. s. m. pl. (géogr.) Il se dit particulièrement d'Une grande chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale.

ROCHIER. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Rocher*. ‖ *Rochier* (zool.), Espèce de faucon. ‖ Espèce de squale.

ROCHOIR. s. m. (technol.) Petite boîte dans laquelle les ouvriers fondeurs mettent le borax.

ROCOCO. adj. et s. m. (beaux-arts) Il se dit trivialement D'un genre d'ornements, de style et de dessin, qui appartient à l'école du règne de Louis XV et du commencement de Louis XVI. *Le genre rococo a suivi et précédé le pompadour, qui n'est lui-même qu'une nuance du rococo. Le rococo de l'architecte Opdenoord.* ‖ Il se dit, en général, de Tout ce qui est vieux et hors de mode, dans les arts, la littérature, le costume, les manières, etc. *Aimer le rococo. Tomber dans le rococo. Cela est bien rococo.*

ROCOUB-ALCACOUSAG. s. m. (relation) Selon d'Herbelot, Fête des Persans, dans laquelle un vieillard chauve parcourait les rues, monté sur un âne et tenant un corbeau et un fouet. Le *rocoub-alcacousag, ou la cavalcade du vieillard*, était un symbole de l'hiver.

ROCOUX (géogr. et hist.). *Voy.* RAUCOUX.

ROCQUE. s. f. (V. lang.) Motte de terre. ‖ Casaque; robe courte. *Les custodes de la rocque*, dit Rabelais, par allusion aux gardes de la manche.

ROCQUET. s. m. (V. lang.) Rochet; casaque.

ROCQUETTE. s. f. (V. lang.) Petite roche; écueil.

ROCROI ou ROCROY (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Ardennes. 3,700 habitants. ‖ *Bataille de Rocroi* (hist.), Victoire remportée par le prince de Condé, alors duc d'Enghien, sur les Espagnols, le 19 mai 1643.

ROD. s. m. (métrol.) Mesure agraire d'Angleterre, faisant 1 pole carré, et valent un peu plus de 25 mètres carrés ou centiares.

RODAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que le seigneur péager percevait sur les charrettes qui suivaient les chemins publics. ‖ *Rodage* (technol.), Action de roder.

RODAS. s. m. (V. lang.) Bâton; rondin.

RODATION. s. f. (méd.) Diminution de la longueur des poils.

RODDA (géogr.). Ile d'Égypte, située vis-à-vis du Caire. On y remarque le *makias* ou puits renfermant un nilomètre.

RODE. s. f. (V. lang.) Roue. ‖ *Jeu des rodes de fer*, Espèce de palet. ‖ *Rode* (anc. marine), Nom qui était en usage, dans la Méditerranée, pour désigner deux pièces du vaisseau. La *rode de proue* correspond à l'étrave, et la *rode de poupe* à l'étambord.

RODEGAST ou RODIGAST (myth. germ.). *Voy.* RADEGAST.

*RÔDER. v. n. *Rôder sur son ancre* (marine), se dit d'un bâtiment qui, étant mouillé dans un courant violent, se meut de part et d'autre de la direction du courant, en manœuvrant convenablement son gouvernail. ‖ *Rôder* (technol.), Circuler ou rouler sur un pivot; accomplir une rotation.

RODER. v. a. (technol.) Frotter deux pièces de métal ou de cristal l'une sur l'autre, pour qu'elles s'adaptent exactement.

RODÉ, ÉE. part.

RODET. s. m. (mécan.) Sorte de roue hydraulique.

RODETE. s. f. (V. lang.) Éperon. ‖ *Blanc de la rodete*, Monnaie d'Allemagne, qui portait la figure d'un éperon.

RODEZ ou RHODEZ (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Aveyron, sur l'Aveyron. 9,700 habitants. ‖ *Comté de Rodez* (hist.), État qui dépendait du comté de Toulouse; depuis le milieu du 9e siècle jusqu'en 1096, le *comté de Rodez* n'eut même pas de seigneur particulier. A cette époque se forma une dynastie de *comtes de Rodez* qui régna 207 années et finit en 1303, à la mort de Henri II. Le comté passa dans la maison d'Armagnac, par Cécile, fille de Henri. Cette branche des Armagnacs étant éteinte, le roi donna le *comté de Rodez* au duc d'Alençon, qui le laissa à Marguerite de France, sa veuve; celle-ci épousa en secondes noces Henri d'Albret, roi de Navarre, et lui apporta le *comté de Rodez*. Jeanne d'Albret en hérita et l'apporta dans la maison de Bourbon; enfin Henri IV réunit ce fief à la couronne de France, en 1589. *Voy.* ROUERGUE.

RODIER. s. m. (V. lang.) Artisan qui fait des roues; charron.

RODODON. s. m. (V. lang.) Espèce de manteau rond.

RODOIR. s. m. (technol.) Petit tonneau dans lequel on lustre et arrondit les grains de plomb. ‖ Outil pour roder. ‖ Cuve de tanneur qu'on appelle aussi, *Coudret*.

RODOLITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

RODOLPHIN, INE. adj. (hist.) Qui appartient à l'empereur Rodolphe. ‖ *Tables rodolphines* (astron.), Tables du mouvement des planètes, que Kepler a dédiées à l'empereur Rodolphe. On dit aussi, *Tables rudolphines*.

RODOSTO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, port sur la mer de Marmara. 40,000 âmes.

RODRIGUE (géogr.). Ile d'Afrique, dans la mer des Indes, enlevée par l'Angleterre à la France, en 1814.

RODRIGUEZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

RODUMNA (géogr. anc.). Ville de la première Lyonnaise, sur la Loire, dans le pays des Ségusiens. Aujourd'hui, *Roanne*.

ROË. s. f. (V. lang.) Roue. *Assis desus la roë.* ‖ Palet. ‖ Pupitre tournant. ‖ *Roë* (anc. T. milit.). *Voy.* ROELLE.

ROELE ou ROELLE. s. f. (V. lang.) Petite plaque ronde. ‖ Roue, cercle de drap jaune que les juifs devaient porter sur leurs vêtements. ‖ Sorte de monnaie. ‖ Bouclier. ‖ Petite roue ou plaque ronde qui formait la poignée des épées en usage sous Philippe-Auguste. *Dague à roelle*. ‖ *Roelle* (bot.), Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ROELER ou ROELLER. v. a. et n. (V. lang.) Rouler; tourner. ‖ Rouer.

ROELÉ ou ROELLÉ, ÉE. part.

ROÉMALS. s. m. pl. (comm.) Mouchoirs de coton des Indes orientales.

ROEMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROER. v. n. (V. lang.) Rôder; tourner; aller autour.

ROÉ. part.

ROER. s. f. (géogr.) Rivière de la Prusse rhénane; elle se jette dans la Meuse, à Ruremonde. On prononce, *Roure*. ‖ *Département de la Roer*, Ancien département de l'empire français, dont le chef-lieu était *Aix-la-Chapelle*.

ROERTRE. s. m. (V. lang.) Hart; lien de menu bois tortillé.

ROEVE. s. f. (V. lang.) Demande; prière.

ROFFÉE. s. f. (V. lang.) Gale; lèpre.

ROGA. s. f. (hist. du M. A.) Présent que les empereurs de Constantinople faisaient tous les ans aux magistrats de l'empire et aux troupes. La *roga* se distribuait soit le premier de janvier, soit le jour de la naissance de l'empereur ou de l'impératrice.

ROGALIES. s. f. pl. (hist. du M. A.) Livre où l'on inscrivait ceux qui devaient recevoir la *roga*. ‖ Il se dit, selon quelques Dict., Des jours pendant lesquels on distribuait les aumônes publiques ou la paye des soldats. Cette notion fausse est empruntée à Meursius et à Martinius dont l'erreur a été signalée par Du Cange.

ROGAMUS ou ROGAT (jurispr. canon.). Mots latins qui signifient, *Nous prions* et *Il prie*. On ne les employait que dans cette locution : *Lettres de rogamus* ou *de rogat*, Lettres par lesquelles un officier ecclésiastique en invitait un autre à faire assigner un sujet du diocèse de ce dernier. On dit aussi subst., *Un rogat* ou *Un rogamus*.

ROGATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier romain qui recueillait les suffrages. ‖ Celui qui proposait une loi.

*ROGATION. s. f. (ant. rom.) Il se disait Des trois journées pendant lesquelles les frères arvales faisaient le tour des campagnes, en implorant la protection des dieux ruraux pour les biens de la terre. Les *rogations* ou *ambarvales* des Romains différaient peu, par leur forme, de la fête des *rogations* des chrétiens, qui ne fut établie que vers le milieu du 5e siècle, par saint Mammert. ‖ *Rogation*, Projet de loi présenté au peuple romain; question qu'on lui proposait dans les comices. La fameuse *rogation de Manilius*, qui accordait à Pompée des pouvoirs très-étendus, fut soutenue par Cicéron dans le discours *pro lege Manilia*. ‖ *Rogation*, se dit quelquefois de La loi portée à la suite de la *rogation*.

ROGATISTE ou ROGATIEN. s. m. (hist. eccl.) Sectateur de *Rogatus*, chef d'une secte de donatistes. *Voy.* DONATISTE.

*ROGATOIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui concerne une rogation. *Les lois, chez les Romains, étaient toujours présentées au peuple sous la forme rogatoire. On les votait en répondant*, Uti rogas, *Comme tu le demandes*. ‖ *Inscription rogatoire*, se dit Des inscriptions que l'on mettait sur les boutiques, dans les villes d'Italie, pour implorer la faveur, la protection d'un patron, d'un édile. *Les murs de Pompéi sont chargés d'inscriptions rogatoires. Le mot* rogat *est sous-entendu dans la plupart des inscriptions rogatoires. La maison d'un maître d'école est annoncée par cette inscription rogatoire :* Lucium ædilem, Hirtius cum discentes suos, *au lieu de*, cum discentibus suis. ‖ *Lettre rogatoire* (hist. eccl.), se disait de La lettre que le clergé et le peuple d'une église adressaient au métropolitain, pour l'inviter à consacrer l'évêque qu'ils avaient élu.

ROGE. s. f. (V. lang.) Sorte de navire. ‖ Rempart.

ROGECEUR. s. m. (V. lang.) Sergent d'une cour ecclésiastique, porteur du *rogat* ou *rogamus*.

ROGER-BONTEMPS. s. m. Il se dit d'Une personne qui vit sans aucune espèce de souci. *Un gros Roger-Bontemps. C'est un vrai Roger-Bontemps.*

ROGÉRÉEN. s. m. (hist. eccl.) Disciple de Jean *Roger*, qui prêcha dans la Nouvelle-Angleterre, à la fin du 17e siècle; il enseignait que l'observation du dimanche est une idolâtrie.

ROGNAGE. s. m. (agricult.) Action de couper les sarments de vigne à quelque distance des dernières grappes.

*ROGNE. s. f. (agricult.) Un des noms vulgaires de la Cuscute. ‖ Mousse qui vient sur le bois. ‖ Excroissance qui se développe sur les branches de l'olivier.

ROGNE-CUL. s. m. (technol.) Outil dont se sert le fabricant de chandelles. *Voy.* ROGNOIR.

ROGNEMENT. s. m. (technol.) Action de rogner.

*ROGNER. v. a. Expr. prov., *Tailler et rogner*, Être maître absolu dans la dépense et l'administration.

ROGNOIR. s. m. (technol.) Appareil dont on se sert pour rogner le papier, le carton, les feuilles d'étain, etc. ‖ Plaque de cuivre chaude, sur laquelle le chandelier rogne le pied des chandelles.

*ROGNON. s. m. *Rognon de veau* (art culin.), se dit de Toute la partie de la longe où se trouve le rognon. ‖ *Rognon des arbres* (hist. nat.), Espèce de champignon. ‖ *Rognon argenté*, Animalcule infusoire. ‖ *Rognon de coq*, Variété de haricot, de prune et de raisin.

*ROGNURE. s. f. Expr. prov. et fam., *De la rognure il s'est fait des gants*, Il a tiré un parti avantageux des restes ou des rognures d'une chose de prix. ‖ *Rognure* (technol.), Action de rogner. *La rognure et la réglure du papier.*

*ROGUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Âpre; rude. *Mon chemin ne fut pas trop rogue.* ‖ *Rogue*, s'est dit pour, *Roi*, dans cette expression : *Rogue des ribauds*, Roi des ribauds. *Voy.* RIBAUD.

ROGUE. s. f. (pêche) Œufs de poissons salés, dont on se sert comme d'appât, pour pêcher les sardines.

ROGUÉ, ÉE. adj. (pêche) Il se dit D'un poisson qui contient des œufs.

ROGUERIE. s. f. Humeur rogue. Il a été employé par Saint-Simon.

ROGUS. s. m. (myth. slave) Nom du paradis, chez les anciens habitants de la Prusse. Leur enfer s'appelle, *Pekla*.

ROHAB (géogr. sacr.). Ville lévitique de la tribu d'Aser, qui donnait son nom à un canton de la Syrie.

ROHAL. s. m. (V. lang.) Cristal de roche.

ROHAN (géogr.). Ville de France, dans le Morbihan, sur l'Oust. 1,500 habitants.

ROHANDRIAN. s. m. (relation) Nom que les indigènes de l'île de Madagascar donnent aux princes blancs qui ont dérogé en épousant une femme de condition inférieure.

ROHINI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille de Dakch, une des vingt-sept nymphes qui représentent les astérismes lunaires. *Rohini* était la favorite du dieu de la lune, *Soma*, qui avait épousé les vingt-sept sœurs.

ROHR (géogr.). Bourg de Bavière, dans le cercle de Regen. ‖ *Combat de Rohr*. Victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, en 1807.

ROHRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

*ROI. s. m. Prov., *Un dieu, une loi, un roi*, On ne doit se conduire que par un seul principe. ‖ *Souhait de roi, fils et fille*, Ceux qui ont deux enfants de sexe différent n'ont plus rien à désirer de ce côté. ‖ *Nouveau roi, nouvelle loi*, Aussitôt qu'un homme est appelé à de hautes fonctions, il se plaît à faire sentir son pouvoir par de nouveaux statuts. ‖ *Se chauffer à la cheminée du roi René*, expr. prov., Se réchauffer au soleil. ‖ *Le roi n'est pas son cousin*, se dit d'un homme orgueilleux. ‖ *Roi* (myth.), Surnom de Jupiter. A Lébadée, on sacrifiait à *Jupiter roi*. ‖ *Roi* (ant. gr.), Titre du prêtre du temple de Diane, à Aricie. ‖ *Archonte roi*, Le second des archontes d'Athènes; celui qui présidait aux sacrifices. ‖ *Roi des sacrifices* (ant. rom.), Titre d'un sacrificateur qui fut créé à Rome, sous les premiers consuls, pour accomplir certaines cérémonies religieuses qui auparavant étaient réservées aux rois de Rome. Le *roi des sacrifices* était exclu de toutes les magistratures. ‖ *Roi du festin* (ant.), Celui des convives que l'on choisissait, ou que l'on tirait au sort, pour présider au repas, régler le nombre de coupes que l'on viderait et les santés qui seraient portées. ‖ *Roi des Juifs* (hist. sacr.), se dit, dans l'Écriture, de Jésus-Christ. ‖ *Le grand roi* (hist. anc.), Le roi de Perse. ‖ *Rois pasteurs* (hist. égypt.). *Voy.* PASTEUR. ‖ *Roi* (hist.), Titre que l'on a donné, en France, sous la première et la deuxième race, aux fils de rois, dès leur naissance. ‖ *Roi*, s'est dit, en Allemagne, sous la domination carlovingienne et jusqu'à Ferdinand I^er^, Du prince qui exerçait l'autorité souveraine sans avoir été couronné par le pape. ‖ *Roi des Romains*, Titre qui, depuis Maximilien I^er^, ne fut plus affecté qu'aux successeurs éventuels du trône impérial, élus du vivant des empereurs. *Voy.* cette locution au Dict. ‖ *Roi*, Titre que Marie d'Angleterre et Marie-Thérèse de Hongrie ont pris fréquemment dans leurs actes. ‖ Titre qu'on a donné, en Irlande, au moyen âge, à de simples abbés. ‖ Il s'est dit quelquefois d'Un simple seigneur possesseur d'un franc-alleu. *Le roi d'Yvetot. Un arrêt de l'échiquier de Normandie donne le titre de roi au seigneur d'Yvetot, en 1392.* ‖ *Roi*, Titre qui se donnait à tous les chefs de corporation jouissant de quelque privilége public. *Roi de la basoche. Voy.* au Dict. *Roi des arbalétriers, Roi des arpenteurs, Roi des barbiers, Roi des violons*, etc. Henri III défendit à tout Français de prendre le titre de *roi*. ‖ *Roi des ribauds. Voy.* RIBAUD. ‖ *Roi des merciers*, Officier qui veillait sur les intérêts du commerce de détail. La charge de *roi des merciers*, créée, dit-on, par Charlemagne, fut supprimée par François I^er^, en 1544, rétablie bientôt après, et abolie définitivement par Henri IV, en 1597. *Voy.* au mot MERCIER. ‖ *Roi des poëtes*, Celui qui avait remporté le prix aux jeux floraux, et qui, l'année suivante, jugeait les poésies présentées au concours. *Ce livre de Cléomédès Rimé je le roi Adenès, Menestrel au bon duc Henri.* ‖ *Roi de Rome*, Titre que Napoléon donna au fils qu'il eut de Marie-Louise. *Voy.* REICHSTADT. ‖ *Roi* (jeux), se dit, absolument, Du roi de cœur, au jeu de la guimbarde. ‖ *Roi appelé*, Celui qui est avec l'hombre, au jeu du quadrille. ‖ *Roi* (technol.), Le dernier morceau de cuivre qui reste au fond de la cuve, après qu'on a enlevé le plus possible de rosettes. ‖ *Roi des abeilles* (zool.), L'abeille mère ou reine. ‖ *Roi des brochets*, Variété de brochet. ‖ *Roi des cailles*, Le Râle des genets. ‖ *Roi des corbeaux*, Le Drongo. ‖ *Roi des fourmis*, L'Amphisbène. ‖ *Roi des harengs*, La Chimère. ‖ *Roi de la mer*, Espèce de coryphène. ‖ *Roi des rougets*, Espèce de mulle. ‖ *Roi des saumons*, La Truite. ‖ *Roi des singes*, L'Alouate. ‖ *Roi des vautours*, Le Papa. ‖ *Roi des métaux* (anc. minér.), L'or. ‖ *Le roi* (phil. hermét.), Le soufre ou L'or minéral. ‖ *Le roi et la reine*, Le soufre et Le mercure, qu'on doit faire cuire ensemble. ‖ *Le roi de l'art*, se dit Du mercure philosophal. ‖ *Le roi est né*, Le composé est animé et végète. ‖ *Le roi Hérode fait tuer des enfants dont le sang est recueilli par des soldats*, Locution qui signifie que le sage extrait l'humidité mercurielle et métallique, à l'aide du feu, et la recueille dans des récipients. ‖ *Comté du roi* ou *King's county* (géogr.), Nom d'un comté de l'Irlande, dont le chef-lieu est *Philipstown*. ‖ *Les trois rois* (astron.), Nom de trois étoiles placées sur une même ligne, dans la constellation d'Orion. On les appelle aussi, le *Baudrier d'Orion* ou le *Râteau*.

ROIAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur les vins qu'on transporte par charrois.

ROICHE. s. f. (V. lang.) Cave taillée dans le roc; grotte.

ROIE. s. f. (V. lang.) Raie. ‖ Il se disait particulièrement Des sillons tracés par la charrue, ou de La ligne de démarcation entre un champ et un autre champ ou la voie publique. *Item, qui est trouvé chassant sur chemin publique et à la dernière roie preut du chemin*, etc. ‖ *Roie*, se disait aussi Des raies tracées sur une planche, sur un papier, pour indiquer le nombre de parties gagnées. Il s'emploie encore quelquefois au jeu de piquet. *J'ai gagné six roies.*

ROIER. v. n. (V. lang.) Briller; luire; rayonner.

ROIÉ. part.

ROIERIÈRE. s. f. (anc. législ.) Juridiction sur les fonds de terre; justice foncière.

*ROIETEL. s. m. (V. lang.) Roitelet. *Et fu plus grand du roietel.*

ROIGIR. v. a. et n. (V. lang.) Rendre rouge. ‖ Devenir rouge.

ROIGI, IE. part.

ROIGNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Rouge de gale. *Roigneux et grateleux.*

*ROIGNIER. v. a. (V. lang.) Rogner; raser; couper.

ROIGNIÉ, ÉE. part.

ROILLER. v. n. (V. lang.) Regarder à l'entour. *France le neis, des yeux roillie* (Roman de la Rose).

ROILLÉ. part.

ROILLIC. s. m. (V. lang.) Barrière.

ROINE. s. f. (V. lang.) Reine. ‖ *Roine blanche*, se disait d'Une reine veuve, en France, soit à cause de sa coiffure, soit en mémoire de la reine Blanche, mère de Louis IX. *Voy.* REINE. ‖ *Roines*. s. f. pl. (technol.) Fortes pièces de bois, qui forment les deux côtés du châssis, dans les métiers de basse lisse.

ROINSSE. s. f. (V. lang.) Ronce.

ROIS. s. m. (V. lang.) Rets, filet.

ROISE. s. m. (V. lang.) Endroit où l'on fait rouir le chanvre et le lin; rouissoir.

ROISOLE. s. f. (V. lang.) Gâteau; gaufre.

ROISSOIR. s. m. (V. lang.) Rousseur. ‖ Rouille. *Les dents ot pleines de roissoir.*

ROIST, OISTE. adj. (V. lang.) Roide. ‖ Fort tendu.

ROITELETTE. s. f. (zool.) Femelle du roitelet.

ROITILLON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Troglodyte.

ROITURE. s. f. (V. lang.) Chariot.

ROKE. s. m. (zool.) Écureuil de Ceylan.

ROKOSZ ou ROKOSS. s. m. (hist.) Privilége que possédaient les nobles de Pologne de prendre les armes, lorsqu'ils craignaient quelque envahissement de la part du roi ou du sénat. *En 1606, la diète forma un rokoss contre le roi.*

ROLANDISTE. s. m. (hist.) Partisan du ministre Roland, en 1792 et 1793. On disait aussi *Rolandin*.

ROLANDRE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

ROLANDRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rolandre. ‖ *Rolandrées*. s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

*RÔLE. s. m. *Rôle d'Oléron* (anc. jurispr.), se dit Des règlements pour la marine faits par Éléonore, duchesse de Guyenne et comtesse de Poitou, qui furent reçus en France, et qui servirent de modèle aux villes hanséatiques pour dresser les ordonnances de Wisbui. *Voy.* au mot OLÉRON. ‖ *Rôle des cours et tribunaux* (jurispr.), Registre sur lequel les greffiers inscrivent les causes dans l'ordre où elles sont présentées. ‖ *Rôle* (technol.), Pelote de tabac ou boudin roulé plusieurs fois sur lui-même.

*ROLET. s. m. (V. lang.) Petit rouleau.

ROLETTE. s. f. (comm.) Toile de lin qui se fabriquait en Flandre.

RÔLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des rôles de tabac.

ROLIM. s. m. (relation) Souverain pontife au Pégu.

ROLLAT. s. m. (cout. de Bayonne) Contrat qui avait exécution parée. ‖ *Obligé en rollat*, Celui qui était soumis à un acte revêtu de l'exécution parée.

RÔLLE. s. m. (V. lang.) Rôle, contrôle militaire. ‖ *Appointement au rolle*, Celui qui était inscrit. ‖ *Rolle* (zool.), Genre d'oiseaux d'Afrique et de l'Inde; on les appelle aussi, *Colaris*. ‖ *Rolle* (comm.), Sorte d'étoffe de laine. ‖ *Rolle*, Tisonnier à l'usage du chaufournier.

ROLLER. v. a. (V. lang.) Battre à coups de bâton.

ROLLÉ, ÉE. part.

ROLLIER. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'ancien continent.

ROLLINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

ROLOWAY. s. m. (zool.) Singe d'Afrique.

ROM. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Carrelet.

ROMA. n. pr. f. (temps hér.). *Voy.* ROMA.

ROMAGNE. s. f. (géogr.) Ancienne province des États de l'Église, qui a formé les délégations de Ravenne et de Rimini.

ROMAÏKA. s. f. (danse) Danse nationale des Grecs modernes. On dit aussi, *Romaïque*.

ROMAILLET. s. m. (marine) Morceau de bois qui sert à remplacer un nœud vicieux dans une pièce de bois.

*ROMAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Rome. ‖ Qui appartient à Rome ou à ses habitants. ‖ Citoyen de l'empire romain. ‖ *Romaine* (ant.), Surnom de Junon. ‖ *Jeux romains*, se dit Des jeux annuels, institués par Tarquin l'Ancien en l'honneur de Jupiter, de Junon et de Minerve. On les appelait aussi, *Grands jeux*. ‖ *Porte romaine*, Une des portes de Rome, au pied du mont Palatin, vers le Capitole. ‖ *République romaine* (hist.), Gouvernement aristocratique, créé en 509 av. J. C. Ébranlée par les querelles de Marius et de Sylla, par celles de Pompée et de César et par la dictature perpétuelle de ce dernier, la *république romaine* ne fut jamais abolie nominalement; les souverains que nous appelons empereurs, ayant seulement usurpé et perpétué toutes les magistratures républicaines. ‖ *Empire romain*, se dit Du gouvernement monarchique introduit de fait à Rome par César Octavien, à qui le sénat accorda le titre d'Auguste, en l'an 30 av. J. C. ‖ *Empire romain*, se dit de Tous les pays soumis à la domination romaine, même sous la république, mais particulièrement depuis Auguste jusqu'à la séparation de l'empire d'Occident et de l'empire d'Orient. *Voy.* OCCIDENT et ORIENT. ‖ *Division de l'empire romain*,

Qui tient de la nature du sucre. Voy. SACCHARIN.

SACCHARICOLE. adj. des 2 g. (écon. pol.) Il se dit D'un pays où l'on cultive la canne à sucre, ou la betterave pour

SACCOMUSE. s. f. (V. lang.) Cornemuse.

SACCOMYS. s. m. (zool.) Petit rat d'Amérique.

SACCOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte un sac. ‖ *Saccophore*. s. m.

Du prêtre principal des faux dieux dans une province. Sous les empereurs chrétiens, les *sacerdotaux* n'eurent plus d'autre emploi que d'ordonner les jeux publics.

SACERDOTE. s. m. (hist.) Il s'est

SACOUNTALÂ. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille d'une Apsara et d'un prince descendant de Couska; elle épousa Douchmanta, qui, sous l'influence d'un charme, l'abandonna bientôt : au bout de quelques années, Douchmanta se sou-

Organisation qui subit trois changements notables. Auguste divisa *l'empire romain* en 26 provinces. *Voy.* PROVINCE. Adrien établit onze grandes fractions : l'*Italie* divisée en 3 provinces, l'*Afrique* en 3, l'*Hispanie* en 3, les *Gaules* en 4, la *Bretagne* en 2, l'*Illyrie* en 18, la *Thrace* en 6, l'*Égypte* en 4, l'*Orient* en 13, le *Pont* en 8, l'*Asie* en 11. Sous Constantin, il y eut 4 préfectures : celle des *Gaules*, celle d'*Italie*, celle d'*Illyrie* et celle d'*Orient*. La préfecture des Gaules comprenait trois diocèses : la *Gaule proprement dite* avec 17 provinces ; l'*Hispanie* avec 7 ; la *Bretagne* avec 5. La préfecture d'Italie avait trois diocèses : *Rome* avec 17 provinces, l'*Afrique* avec 6, l'*Illyrie* avec 6. La préfecture d'Illyrie formait deux diocèses : la *Macédoine* avec 6 provinces, la *Dacie* avec 5. La préfecture d'Orient formait six diocèses : le *proconsulat d'Asie* avec 3 provinces, le *comte d'Orient* avec 15, l'*Égypte* avec 6, le *vicariat d'Asie* avec 7, le *Pont* avec 10, la *Thrace* avec 6. ‖ *Citoyen romain*, s'est dit primitivement Des habitants de Rome, mais, par extension, ce titre fut donné à des rois alliés, et même à les villes et à des provinces d'Italie. Après la guerre sociale, il fut accordé à tous les peuples d'Italie ; et enfin Caracalla le rendit commun à tous les habitants de l'Empire, au commencement du 3e siècle. ‖ *Romain*, Titre que les Grecs de l'empire d'Orient se donnèrent après la division des deux empires, en 395. ‖ *Romains gaulois* (hist. fr.), Nom donné aux habitants des Gaules sous la domination romaine. ‖ *Romains*, Nom sous lequel on a désigné, dans les premiers temps de la monarchie française, les Gaulois d'origine. ‖ *Francs romains*, Dénomination que l'on a appliquée aux Francs neustriens, par opposition à *Francs teutoniques* ou *Austrasiens*. *Loi romaine*, se disait dans la Gaule, sous la première race, Du bréviaire des lois romaines d'Alaric. *Pays des Romains*, s'est dit, jusque vers le 9e siècle, Des pays qui étaient gouvernés suivant le droit romain. *Les pays des Romains formèrent les ressorts des parlements de Toulouse, de Bordeaux, d'Aix, de Grenoble, de Pau, et une partie de celui de Paris.* ‖ *Roi des Romains*. *Voy.* au mot ROI du Dict. et du Compl. ‖ *Langue romaine rustique* (philol.), Bas latin employé dans les actes jusqu'au milieu du 8e siècle ; il se parlait dans les Gaules. ‖ *Langue romaine*. *Voy.* *Langue romane* au mot ROMAN du Dict. ‖ *Calendrier romain* (chron.), se dit Du calendrier primitif de Rome, qui était commun à cette ville et au reste du Latium : il se composait de 304 jours répartis en 10 mois. Numa le réforma et porta l'année à 355 jours, en 12 mois, avec une intercalation tous les quatre ans. *Voy.* MERCÉDONIUS. ‖ *Concile romain* (hist. eccl.). *Voy.* INFIRMATOIRE. ‖ *Comédie romaine* (littér. anc.), Comédie où sont peints des caractères romains. *Voy.* PRÉTEXTE et TOGATE. ‖ *École romaine* (beaux-arts), École de peinture fondée par Pérugin. On compte souvent Raphaël comme faisant partie de l'*école romaine*. ‖ *Académie romaine*, Établissement pour l'étude de la peinture, fondé à Rome par Le Mutian, qui lui légua deux maisons. Cet établissement fut confirmé par des brefs de Grégoire XIII et de Sixte-Quint. En 1665 l'*académie romaine* forma des relations avec l'*académie des peintres français*, et nomma Lebrun pour son directeur : c'est pourquoi Louis XIV fit expédier des lettres de jonction des deux académies, en 1676. ‖ *République romaine* (hist. mod.), Celle qui fut proclamée à Rome, par le général Berthier, le 15 février 1798 ; elle ne dura que jusqu'au 30 septembre 1799. *Romaine* (technol.), Cerceau auquel le cirier suspend les mèches au-dessus de la cire fondue.

ROMAINEMENT. adv. À la manière romaine.

ROMAIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Grecs modernes. ‖ *Romaïque*. s. m. (philol.) Nom donné au langage grec moderne. ‖ Il se dit, absolument et particulièrement, Du grec vulgaire en usage au moyen âge. ‖ *Romaïque* (danse). *Voy.* ROMAIKA.

ROMALLE. s. m. (comm.) Mouchoir des Indes, tissu de soie et coton. *Voy.* ROUMAL.

* ROMAN, ANE. adj. *Roman provençal* (philol.). *Voy.* *Langue d'oc* au mot LANGUE. ‖ *Roman* (beaux-arts), se dit Du style qui régna dans la construction des édifices, du 5e siècle au 12e. Le *style roman* se maintint plus longtemps dans le midi de la France que dans les provinces septentrionales, où il fut remplacé par le genre ogival. Les voûtes à plein cintre forment le principal caractère de l'*architecture romane*.

* ROMAN. s. m. *Roman comique* (philol.), Titre d'un ouvrage de Scarron. ‖ *Roman intime* (néol.), s'est dit de Certains ouvrages dont les auteurs ont affecté la prétention de peindre ce qu'il y a de plus intime dans les sentiments et les passions. *Le roman intime a été prôné comme une découverte et un progrès.*

ROMANCERO. s. m. (littér.) Il se dit de Petits poëmes espagnols, écrits en strophes, et contenant quelque histoire héroïque ou touchante. *On trouve cela dans les romanceros. Une collection de romanceros.*

ROMANCHE. s. f. (géogr.) Rivière de France, affluent du Drac.

ROMANCIE. s. f. (anc. littér.) Il s'est dit autrefois de L'art du romancier.

* ROMANCIER, IÈRE. adj. *Langue romancière* (philol.), Corruption du latin, qui, avec un mélange de tudesque, donna naissance au français. *La langue romancière ou romance était cultivée surtout à la cour des comtes de Provence, de Barcelone et de Toulouse.* *Voy.* Roman au Dict.

ROMANCIER. v. a. (V. lang.) Traduire en roman, en langue vulgaire.

ROMANCIÉ, ÉE. part.

ROMANÉE ou ROMANÉE-CONTI (géogr.). Bourg du département de la Côte-d'Or connu par son vignoble. *Vin de Romanée. Le vin de Romanée est fort estimé.*

ROMANESCA ou ROMANESQUE. s. f. (danse et musique) Espèce de danse vive qui vient d'Italie. ‖ Air sur lequel on en règle les pas.

ROMANIE. s. f. (géogr.) Nom qui, vers le temps de Justinien, fut donné à tout l'empire romain, et qui resta plus particulièrement à la Thrace, parce que les empereurs grecs gardèrent cette province jusque vers la prise de Constantinople, en 1453. On l'a nommée ensuite *Romélie*. *Voy.* ROMÉLIE.

ROMANIN. s. m. (anc. métrol.) Monnaie frappée à Avignon, pendant la résidence des papes dans cette ville. *Le romanin* avait la même valeur que le gros de Tours.

ROMANIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Roman. *Langue romanique*, L'idiome provençal. On dit aussi subst., *Le romanique*.

ROMANISÉ, ÉE. adj. (hist.) Qui a subi l'influence romaine. *Les royautés romanisées de l'Asie Mineure et du Pont.*

ROMANISER. v. a. et n. (néol.) Faire des romans. ‖ Donner une apparence romanesque à ce qu'on raconte.

ROMANISÉ, ÉE. part.

ROMANISTE. s. des g. Il s'est dit pour Romancier. Bayle s'est servi de ce mot.

ROMANO-GALLICAN, ANE. adj. Qui appartient à la fois à Rome et à la France. ‖ *Écriture romano-gallicane* (diplom.), Écriture en usage dans les manuscrits du 9e siècle.

ROMANS (géogr.). Ville de France, département de la Drôme, sur l'Isère. 10,000 habitants.

ROMANT. s. m. (V. lang.) Langue romane ou romance. *Que dites-vous de notre amant, Ne sait-il latin ne romant ?*

ROMANTIQUEMENT. adv. D'une manière romantique.

ROMANTISME. s. m. (littér.) Amour du romantique. Il se dit aussi de Ce qui a rapport au style et au genre romantique. *C'est du romantisme. Donner dans le romantisme. L'accusation de romantisme est devenue vulgaire.*

ROMANULA. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une des portes de Rome, située sur le mont Palatin. La *porte romanula* ne doit pas être confondue avec la *porte romaine*.

ROMANZOWIE. s. f. (bot.) Plante de l'île d'Unalaschka.

ROMANZOWITE. s. f. (minér.) Variété de grenat.

ROMATIÈRE. s. f. (pêche) Il se dit, en Provence, de L'action de prendre le turbot avec une entremaillade.

ROMBAILLET. s. m. (marine) Pièce mise au bordage d'un navire.

ROMBO. s. m. (pêche) Nom que les pêcheurs de Marseille donnent au turbot.

ROME (géogr. anc. et mod.). Autrefois ville du Latium, république puissante et capitale de l'empire romain, bâtie sur sept collines ; aujourd'hui, capitale des États de l'Église, résidence du pape, sur le Tibre. 154,000 âmes. On y remarque un grand nombre d'édifices plus ou moins bien conservés, qui furent bâtis par les anciens Romains, parmi lesquels la Cloaca Maxima, la colonne Rostrale de Duilius, le Colisée, le Panthéon, les Thermes de Titus et de Caracalla, ceux de Dioclétien, l'Arc de triomphe de Titus et celui de Sévère, le Môle d'Adrien, aujourd'hui château Saint-Ange, et le pont Ælius qui y conduit, la colonne Trajane et la colonne Antonine, plusieurs obélisques, etc. Parmi les monuments modernes, on doit citer l'église de Saint-Pierre, celle de Saint-Jean de Latran, la première église catholique, parce que le pape est censé la desservir, le Capitole moderne, bâti par Michel-Ange, le Vatican, et plusieurs palais magnifiques : on trouve dans les environs un grand nombre de villas célèbres. ‖ *Rome*. n. pr. f. (myth. rom.) La ville de Rome personnifiée ; Adrien lui éleva un temple. ‖ Troyenne qui suivit Énée en Italie, et qui, selon quelques auteurs, épousa un prince nommé Latinus, de qui elle eut Romulus et Rémus. Cette tradition n'obtint jamais beaucoup de crédit. *Voy.* ROMULUS. ‖ *Rome* (temps hér.), fut fondée, selon les traditions les plus accréditées, par Romulus, en 753. Elle eut successivement sept rois, dont le dernier, Tarquin le Superbe, chassé en 509, fit place au gouvernement du sénat et de deux consuls. Des critiques recommandables considèrent tous ces commencements de l'histoire de *Rome* comme fabuleux, incertains ou au moins allégoriques. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que l'État romain fut formé par la fusion de plusieurs peuples, tels que les Albains, les Sabins, les habitants de Cures, et que l'essence du gouvernement de cet État était aristocratique. ‖ *Rome* (hist.). *Voy.* *République romaine* et *Empire romain* au mot ROMAIN. ‖ *Prise de Rome*, se dit de L'invasion de Brennus dans cette ville, l'an 364 de sa fondation. Attila (410 de J. C.), Genseric (455), Odoacre (466), Totila (546), prirent successivement la ville de *Rome*, mais ils n'y formèrent aucun établissement. En 997, Grégoire V ôta à la ville de *Rome* le privilége d'élire l'empereur ; en 1050, Nicolas II priva les Romains du droit de nommer le pape et le transféra aux cardinaux. Pendant le 12e siècle, les habitants de Rome conférent l'autorité militaire à un magistrat qui portait le titre de sénateur ; ce fut sous la conduite d'un sénateur qu'ils prirent Tusculum, et détruisirent Tivoli, en 1150. Mais bientôt après, Innocent III cassa le sénateur du peuple, et en élut un autre lui-même ; il força aussi le *préfet de Rome* à lui prêter l'hommage lige. La puissance temporelle des papes n'en devint pas plus tranquille, et pendant plus d'un siècle l'anarchie régna dans *Rome*. En 1346, Nicolas Rienzi se mit à la tête des mécontents, se fit proclamer tribun du peuple, chassa de *Rome* les nobles qui ne voulurent pas le reconnaître, et organisa une nouvelle république placée sous la protection du pape Clément VI. La mort de Rienzi, en 1354, laissa retomber *Rome* dans un état de dégradation qui dura jusqu'aux pontificats d'Alexandre Borgia, de Jules II et de Léon X. ‖ En 1798, une armée française proclama la république dans *Rome*. *Voy.* *République romaine* au mot ROMAIN. ‖ Le 10 juin 1809, *Rome* fut déclarée chef-lieu du département français du Tibre. ‖ Le 24 mai 1814, Pie VII rentra dans la ville de *Rome*. ‖ *Évêque de Rome* (hist. eccl.), Seul titre que portèrent, dans les premiers siècles de l'Église, les pontifes que plus tard on appela papes. Au 7e siècle, on dit également, *Pape de Rome*. ‖ *Nouvelle Rome*, Nom qui fut donné à Constantinople par Constantin, dès la fondation de cette ville : on l'appela également, *Colonie de Rome, Fille aînée de Rome*. ‖ *Rome*. s. f. (jeux) Il se dit, au romestecq, de Deux cartes de même valeur. *Deux valets, ou deux dames, forment une rome.* ‖ *Double rome*, se dit de Deux as ou de Deux rois. *Rome* (technol.), Chacune des deux principales pièces du métier de basse lisse.

ROMÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La force personnifiée, fille de Mars.

ROME-DE-TARN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron, près du Tarn. 3,100 habitants.

ROMÉIKA (philol.). *Voy.* ROMAIQUE.

ROMELER. v. n. (V. lang.) Grommeler ; murmurer.

ROMELÉ. part.

ROMÉLIE. s. f. (géogr.) Partie de la Turquie d'Europe, entre le Balkan, la mer de Marmara et l'Archipel. On étend

quelquefois ce nom à la Servie, à la Bulgarie et à l'Albanie. On dit aussi, *Romanie*.

ROMÉLIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Romélie. ‖ Qui appartient à la Romélie ou à ses habitants. On dit aussi, *Roméiote* ou *Roméote*.

ROMESCOT. s. m. (hist.) Nom donné, en Angleterre, au denier de Saint-Pierre. Il signifie, littéralement, *Écot* ou *Tribut de Rome*. Cet impôt fut établi par Ina, roi de Westsex, en 726, pour l'entretien du collége ecclésiastique anglais qu'il fit construire à Rome. Ethelulf étendit le *romescot* à toute l'Angleterre : plus tard, il fut appliqué aux besoins de l'église de Rome, et enfin Henri VIII l'abolit.

ROMESTECQ. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes, que l'on peut jouer à deux, à quatre ou à six personnes.

ROMICOLE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Soumis à la cour de Rome. On le trouve dans Rabelais.

ROMIEU. s. m. Il se dit, dans le dialecte provençal, d'Un pèlerin qui revient de Rome. On disait dans le V. lang., *Romieux*.

ROMILLY (géogr.). Ville de France, département de l'Aube, sur la Seine. 3,300 habitants. ‖ Village du département de l'Eure, sur l'Andelle, connu par sa fonderie de cuivre. 1,300 habitants.

ROMINAGROBIS (philol.). *Voy.* RAMINAGROBIS.

ROMIPÈTE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires qui ne croyaient pouvoir se dispenser de faire des pèlerinages à Rome. ‖ Il s'est dit, en général, Des pèlerins qui allaient à Rome. On le trouve dans Rabelais.

ROMIVAIGE. s. m. (V. lang.) Voyage à Rome. ‖ Pèlerinage, en général.

ROMORANTIN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Loir-et-Cher. 7,200 habitants.

ROMOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Circé, qui, selon quelques traditions, donna son nom à la ville de Rome. *Voy.* ROMULUS.

ROMOVE. s. m. (hist. scand.) Bosquet sacré où le grand prêtre des anciens Prussiens avait établi sa demeure, et où il rendait la justice.

ROMPEIZ. s. m. (droit cout.) Terre nouvellement cultivée.

ROMPEMENT. s. m. Action de rompre.

* ROMPRE. v. a. Expr. prov., *Rompre les dés à quelqu'un*, Traverser ses desseins. ‖ *Rompre l'anguille au genou*, Faire une chose impossible, ou, Prendre de mauvais moyens pour réussir. ‖ *Rompre son cœur* (V. lang.), Se laisser fléchir ; céder. *Il se peut dire que rompre son cœur à la commisération, c'est l'effect de la facilité, débonnaireté et mollesse* (Montaigne). ‖ *Rompre le pain* (liturg.), Partager la communion, faire la cène avec les assistants. ‖ *Rompre le pain de la parole aux fidèles*, Prêcher. ‖ *Rompre* (anc. agric.), Labourer une terre en friche. ‖ *Rompre une planche* (technol.), chez les graveurs, Mettre une planche hors d'état de servir.

* ROMPU, UE. part. et adj. Il s'est pris dans un sens analogue à celui de Roué, et s'employait alors subst. *Cabon rompu de Louis XI* (Brantôme). ‖ *Ton rompu* (peinture), Celui qui s'élève ou se dégrade, pour figurer l'ombre avec plus ou moins d'intensité. ‖ *Couleur rompue*, Celle qui

quelquefois ce nom à la Servie, à la Bulgarie et à l'Albanie. On dit aussi, *Romanie.*

ROMELIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Romélie. ‖ Qui appartient à la Romélie ou à ses habitants. On dit aussi, *Romeiote* ou *Roméote.*

ROMESCOT. s. m. (hist.) Nom donné, en Angleterre, au denier de Saint-Pierre. Il signifie, littéralement, *Écot* ou *Tribut de Rome.* Cet impôt fut établi par Ina, roi de Westsex, en 726, pour l'entretien du collége ecclésiastique anglais qu'il fit construire à Rome. Ethelulf étendit le *romescot* à toute l'Angleterre : plus tard, il fut appliqué aux besoins de l'église de Rome, et enfin Henri VIII l'abolit.

ROMESTECQ. s. m. (jeux) Sorte de jeu de cartes, que l'on peut jouer à deux, à quatre ou à six personnes.

ROMICOLE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Soumis à la cour de Rome. On le trouve dans Rabelais.

ROMIEU. s. m. Il se dit, dans le dialecte provençal, d'Un pèlerin qui revient de Rome. On disait dans le V. lang., *Romieux.*

ROMILLY (géogr.). Ville de France, département de l'Aube, sur la Seine. 3,300 habitants. ‖ Village du département de l'Eure, sur l'Andelle, connu par sa fonderie de cuivre. 1,300 habitants.

ROMINAGROBIS (philol.). *Voy.* RAMINAGROBIS.

ROMIPÈTE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains sectaires qui ne croyaient pouvoir se dispenser de faire des pèlerinages à Rome. ‖ Il s'est dit, en général, Des pèlerins qui allaient à Rome. On le trouve dans Rabelais.

ROMIVAIGE. s. m. (V. lang.) Voyage à Rome. ‖ Pèlerinage, en général.

ROMORANTIN (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Loir-et-Cher. 7,200 habitants.

ROMOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Circé, qui, selon quelques traditions, donna son nom à la ville de Rome. *Voy.* ROMULUS.

ROMOVE. s. m. (hist. scand.) Bosquet sacré où le grand prêtre des anciens Prussiens avait établi sa demeure, et où il rendait la justice.

ROMPEIZ. s. m. (droit cout.) Terre nouvellement cultivée.

ROMPEMENT. s. m. Action de rompre.

*ROMPRE. v. a. Expr. prov., *Rompre les dés à quelqu'un,* Traverser ses desseins. ‖ *Rompre l'anguille au genou,* Faire une chose impossible, ou, Prendre de mauvais moyens pour réussir. ‖ *Rompre son cœur* (V. lang.), Se laisser fléchir; céder. *Il se peut dire que rompre son cœur à la commisération, c'est l'effect de la facilité, débonnaireté et mollesse* (Montaigne). ‖ *Rompre le pain* (liturg.), Partager la communion, faire la cène avec les assistants. ‖ *Rompre le pain de la parole aux fidèles,* Prêcher. ‖ *Rompre* (anc. agric.), Labourer une terre en friche. ‖ *Rompre une planche* (technol.), chez les graveurs, Mettre une planche hors d'état de servir.

*ROMPU, UE. part. et adj. Il s'est pris dans un sens analogue à celui de Roué, et s'employait alors subst. *Cabon rompu de Louis XI* (Brantôme). ‖ *Ton rompu* (peinture), Celui qui s'élève ou se dégrade, pour figurer l'ombre avec plus ou moins d'intensité. ‖ *Couleur rompue,* Celle qui participe d'une autre couleur, en vertu d'un reflet.

ROMPTE. s. f. (V. lang.) Route, en général; et particulièrement, Route dans une forêt.

ROMPTURE. s. f. (V. lang.) Pièce, débris. ‖ Rupture; fracture.

ROMULÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROMULIDE. n. patr. m. (ant. rom.) Descendant de Romulus. Il se dit Des Romains.

ROMULUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de la vestale Rhéa Sylvia. Exposé sur le Tibre par Amulius, avec son frère Rémus, il fut allaité par une louve et élevé par le berger Faustulus; plus tard, il rétablit sur le trône d'Albe son aïeul Numitor, et fonda la ville de Rome, dont on le considère comme le premier roi. Il fut enlevé par les dieux dans une assemblée du sénat, ou plutôt assassiné par les sénateurs. Les Romains l'adorèrent sous le nom de *Quirinus. Voy.* RÉMUS.

ROMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Énée et de Lavinie, et fondateur de Rome, d'après une tradition peu accréditée. Ce nom est encore celui de plusieurs héros latins, que l'on place entre Énée et Romulus.

RONABÉ. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

RONCAL (géogr.). Nom d'une vallée d'Espagne, en Navarre, dans les Pyrénées. La *vallée de Roncal* est gouvernée démocratiquement, par ses propres lois, et d'une manière presque indépendante.

*RONCE. s. f. (zool.) Espèce de raie. ‖ *Ronce* (technol.), se dit Des veines orbiculaires qu'on voit sur les lames de Damas, et sur le bois noueux.

RONCERAIE. s. f. (agric.) Lieu rempli de ronces.

RONCETTE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Traquet.

RONCEUX, EUSE. adj. (technol.) Il se dit Du bois qui est rempli de nœuds.

RONCEVAUX (géogr.). Village d'Espagne, en Navarre, dans les Pyrénées, près de Saint-Jean-Pied-de-Port. ‖ *Journée de Roncevaux* (hist.), se dit Du massacre de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne, par les Gascons, dans les défilés des Pyrénées, en 778. ‖ *Chanoine de Roncevaux* (commun. relig.), Membre d'une communauté fondée par Charlemagne, au 9e siècle, selon quelques auteurs; et selon d'autres, par un évêque de Pampelune, en 1131. *Les chanoines de Roncevaux* accueillaient les voyageurs.

RONCHERAIE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de ronces.

RONCHIL, RONCI et RONCHIN. s. m. (V. lang.) Roussin; cheval. *Voy.* RONCIN.

RONCIE. s. f. (anc. T. milit.) Arme du genre des faux.

RONCIN. s. m. (V. lang.) Cheval de service. ‖ Mauvais cheval. *S'en s'estable eust un roncin.* On disait au féminin, *Roncine. Voy.* ROUSSIN.

RONCINAGE. s. m. (féod.) Service d'un cheval, dû par le vassal au seigneur.

RONCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles pennatifides oblongues, dont les lobes aigus se dirigent vers la base.

RONCINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes rosacées.

RONCINER. v. n. (féod.) Exiger le service d'un cheval.

RONCINÉ. part.

RONCINIÈRE. s. f. (V. lang.) Écurie remplie de mauvais chevaux.

*RONCQ (géogr.). Commune de France, dans le département du Nord. 3,100 habitants.

*ROND, ONDE. adj. Expr. prov., *Manger à table ronde,* Assister à un repas d'où l'étiquette est bannie. ‖ *Chevalier de la table ronde,* se dit par plaisanterie de Ceux qui aiment la table. *Voy.* au mot TABLE. ‖ *Tête ronde* (hist. angl.), se dit Des partisans de Cromwell et de son hypocrisie religieuse. *Les cavaliers et les têtes rondes.* ‖ Puritain. ‖ *Rond de jambe* (danse), se dit d'Une certaine manière d'avancer ou de reculer une jambe, en lui faisant décrire un demi-cercle, tandis que l'autre jambe pose à terre. ‖ *Voler en rond* (fauconn.), se dit du faucon, quand il tourne autour de sa proie. ‖ *Filet rond* (pêche), se dit de Certains filets qui ont la forme d'un entonnoir. ‖ *Rond* (manége), se dit quelquefois subst. pour, Volte.

*RONDA (géogr.). Ville forte d'Espagne, province de Malaga, dans une vallée de la Sierra de *Ronda,* entre la province de Cadix et celle de Malaga. 19,000 âmes.

RONDACHINE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RONDAGE. s. m. (anc. T. milit.) Rondache.

RONDARCHER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat porteur d'une rondache.

*RONDEAU. s. m. (V. lang.) Rouleau pour briser les mottes de terre. ‖ *Rondeau simple* (anc. poés. fr.), Petite pièce de vers composée de deux quatrains séparés par un distique; le tout sur deux rimes, une masculine et une féminine, avec un refrain qui se mettait au commencement et se répétait après le distique et après le deuxième quatrain. ‖ *Rondeau double,* se disait autrefois de La pièce de vers qu'on appelle aujourd'hui simplement, *Rondeau.* Il ne faut pas la confondre avec le *rondeau redoublé. Voy.* au Dict. ‖ *Rondeau* (technol.), Support où l'on place la poterie pendant la cuisson. ‖ Sorte de pelle à enfourner le pain. ‖ Peau préparée, pour garnir un crible. ‖ Plaque de métal, sur laquelle l'opticien façonne les verres plats. ‖ Pierre dont l'horloger se sert pour diminuer les verres de montre. ‖ *Rondeau* (anc. hydraul.), se disait Du bassin d'une fontaine, quand il était de figure ronde.

RONDECE. s. f. (V. lang.) État de ce qui est rond. *La rondece de la terre.*

RONDELER. v. n. (V. lang.) Faire des rondeaux. *Ceste manière de rondeler sert aux chansons de musique.*

RONDELÉ. part.

RONDELET. s. m. (littér.) Il se dit, dans la poésie espagnole, d'Une espèce de couplet, que l'on chante dans les rondes ou les danses. ‖ *Rondelet* (technol.), Bâton dont le bourrelier se sert, pour enfoncer la bourre.

RONDÉLÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RONDÉLÉTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rondélétie. ‖ *Rondélétiées.* s. f. pl. Famille de plantes qui renferme les rondélétiés.

*RONDELETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Asaret et du Lierre terrestre.

RONDELIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat armé d'une rondelle. *Y ayant un rondelier et un mousquetaire* (Montaigne). ‖ *Rondelier* (bot.). *Voy.* RONDÉLÉTIE.

RONDELIN. s. m. Mot burlesque dont Chapelle s'est servi, pour désigner Un homme fort gros. *Pour le voir, le bon rondelin, Point n'est besoin de longue-vue.*

RONDELISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par un prêtre nommé *Rondel* : sa grande maxime est de ne rien croire ni faire de tout ce qui a été admis en pratique depuis la révolution de 1789.

*RONDELLE. s. f. (anc. T. milit.) Garde d'épée de forme ronde. ‖ *Rondelle* (zool.), Poisson de mer. ‖ *Rondelle* (bot.), Nom vulgaire de l'Asaret. ‖ *Rondelle* (technol.), Petite tête de chardon, qu'on réserve pour tirer à poil les étoffes de laine de peu de valeur. ‖ Espèce de virole. ‖ *Rondelle,* se dit, dans les départements du nord de la France, d'Un petit tonneau à bière.

RONDIER. s. m. (bot.) Palmier des Maldives.

RONDILLER (anc. T. milit.). *Voy.* RONDELIER.

*RONDIN. s. m. (technol.) Cylindre de bois, sur lequel le plombier arrondit les tables de plomb.

RONDIR. v. a. (technol.) Tailler l'ardoise, suivant la forme et les dimensions convenables.

RONDI, IE. part.

RONDO. s. m. (musique) Forme italienne que l'on emploie de préférence au mot *Rondeau,* quand il s'agit d'une partie d'une symphonie. *Un rondo de Haydn, de Mozart.*

RONDOTTE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Lierre terrestre.

RONFLE. s. f. (jeux) Nom d'un ancien jeu, semblable à la triomphe. *Jouer à la ronfle,* se disait, par équivoque, pour, Dormir.

RONFLÉE. s. f. (V. lang.) Espèce de hennissement propre au cheval lorsqu'il a peur.

RONGEARD, ARDE. adj. (V. lang.) Qui ronge. *Pernicieuse et rongearde avarice* (Nic. Pasquier).

RONGE-MAILLE. n. pr. m. Nom que La Fontaine donne au rat.

RONGEMENT. s. m. (V. lang.) Action de ronger. *Ayant essayé beaucoup de sortes de felicitez en ce monde, je n'y ai trouvé que vanité, travail et rongement d'esprit* (Pasquier).

RONGEOTER. v. n. Il s'est dit fam., pour, Manger peu et sans appétit.

RONGEOTÉ. part.

RONGNONNER. v. n. Crier en serrant les dents, comme les tigres. C'est une onomatopée hasardée par l'abbé de Marolles.

RONGNONNÉ. part.

RONSARDISER. v. n. (critique) Écrire d'un style rude, et avec des expressions plus grecques ou latines que françaises, comme Ronsard.

RONSARDISÉ, part.

RONSCHER. v. a. (V. lang.) Arracher les ronces du sol, afin de pouvoir le cultiver.

RONSCHÉ, ÉE. part.

RONSDORF (géogr.). Ville de la Prusse rhénane. Fabrique de soieries, de cotons, de toiles, de coutelleries; forges d'acier. 2,200 âmes.

RONSDORFIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple d'Élie Eller, qui vivait à *Ronsdorf,* au commencement du 18e siècle, et qui prétendait avoir été choisi de Dieu pour fonder une nouvelle *Jérusalem:* sa femme et lui étaient, disait-il, les deux témoins annoncés dans le chapitre 2e

de l'Apocalypse. Ses sectateurs furent aussi appelés, *Elleriens*.

RONSIN ou RONSSIN. s. m. (V. lang.) Roussin. ‖ Mauvais cheval.

RONSINAGE ou RONSSINAGE (féod.). *Voy.* Roncinage.

RONTEIZ. s. m. (droit cout.) Il se disait, dans la coutume de Nevers, d'Une terre qui n'avait pas été cultivée depuis longtemps.

ROOD. s. m. (métrol.) Mesure agraire d'Angleterre, valant, ares 10, 1168.

ROOGNIER. v. a. (V. lang.) Raser. ‖ Couper les cheveux. *Hé! biax sire, qui me roognera?*

Roogné, ée. part.

ROOILLE. s. f. (V. lang.) Rouille.

ROOLLE. s. m. (V. lang.) Rôle. *Le vray vaincre a pour son roulle l'estour* (Montaigne). ‖ Note; indication. *J'ay commencé de les mettre en roolle, espérant avecques le temps luy en faire honte à luy-mesme* (Montaigne).

ROONDE. s. f. (V. lang.) Espèce de manteau rond.

ROORTE, s. f. (V. lang.) Lien de menu bois tortillé.

ROOSEBECKE (géogr. et hist.). *Voy.* Rosbecq.

ROPALOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes terminées en massue. ‖ *Ropalocères.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères. On écrit aussi et mieux, *Rhopalocère*.

ROPALOMÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères. On écrit aussi et mieux, *Rhopalomère*.

ROPAN. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

ROPHITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. On écrit aussi et mieux, *Rhophite*.

ROPHOTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est pourvu d'un suçoir. ‖ *Rophotères.* s. m. pl. Classe d'insectes. On écrit aussi et mieux, *Rhophotère*.

ROPOGRAPHIE (ant. et beaux-arts). *Voy.* Rhopographie.

ROPOURIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

ROQUE (SAINT) (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à 2 lieues N. de Gibraltar. 7,000 âmes.

*ROQUEFORT (géogr.). Village de France, département de l'Aveyron. 320 habitants. ‖ *Fromages de Roquefort* (comm.). *Voy.* au Dict.

ROQUELAURE (géogr. et hist.). Bourg de France, dans le département du Gers; il avait autrefois titre de duché. 1,800 habitants. ‖ *Roquelaure.* s. f. (anc. cost.) Espèce de manteau, fermé sur le devant par des boutons.

ROQUEMAURE (géogr.). Ville de France, département du Gard, près du Rhône. 4,400 habitants. Le pape Clément V mourut à *Roquemaure* en 1314.

*ROQUET. s. m. (V. lang.) Habillement de toile. ‖ Sarreau. ‖ Sorte de manteau fort court que les seigneurs portaient. Le *roquet* passa ensuite aux laquais, puis aux bouffons italiens. ‖ *Roquet* (anc. T. milit.), s'est dit d'Une fusée de guerre, qu'on appelle souvent, par corruption, *Roquette*. ‖ *Roquets.* s. m. pl. (pêche) Petites roches, peu élevées sur le fond, où se retirent plusieurs espèces de poissons. ‖ *Roquet* (zool.), Espèce de lézard d'Amérique. ‖ *Roquet* (technol.), Bobine qui reçoit le fil d'argent.

ROQUETIN. s. m. (technol.) Petite bobine qui reçoit le fil d'argent.

*ROQUETTE. s. f. (anc. T. milit.) Fusée de guerre. ‖ *Faire la roquette*, Jeter des fusées en l'air, pendant la nuit, pour donner quelque signal. ‖ *Roquette* (zool.), Nom d'une espèce de perdrix. ‖ *Roquette* (minér.), Molécules raboteuses et dures qui se trouvent dans les cendres du Levant. ‖ *Roquette* (technol.), Espèce de petite bobine.

ROQUEVAIRE (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. Vin de liqueur. 3,100 habitants.

*ROQUILLE. s. f. (comm.) Sorte de confitures d'écorce d'orange.

RORAGE. s. m. (technol.) Un des noms qu'on donne au rouissage.

*RORAIRE. s. m. (ant. milit.) Nom que portaient primitivement les vélites des armées de Rome. *Voy.* Férentaire.

RORELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RORIDULE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

RORIFÈRE. adj. m. (anat.) Il se dit quelquefois Des vaisseaux lymphatiques.

RORIPE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RORQUAL. s. m. (zool.) Espèce de baleine.

ROS. n. pr. m. (myth. rom.) La rosée personnifiée, fils de l'Air et de la Lune, selon Macrobe.

ROS. s. m. (technol.) Espèce d'échelle, couchée dans le battant du métier à tisser, entre les échelons de laquelle passent, de deux en deux, tous les fils d'une chaîne. On l'appelle aussi, *Peigne*.

ROS, ROSSE. adj. et s. (géogr.) Nom qui fut donné d'abord aux Russes, dans la langue française. *Vers l'an 860, les Ros, c'est-à-dire les Russes, nation de Scythes très-cruelle* (Fleury).

ROSACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé à la manière des pétales d'une rose.

ROSACIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide, de couleur rouge, qui existe dans l'urine des personnes atteintes de fièvres intermittentes.

*ROSAGE. s. m. (technol.) Opération qui tend à donner de l'éclat et de la vivacité à la couleur du coton teint avec la garance.

ROSAGINE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Laurier rose.

ROSAGINE (bot.). *Voy.* Rhodoracé.

*ROSAIRE. s. m. *Confrérie du Rosaire* (hist. eccl.), Confrérie fondée, en 1208, par saint Dominique: selon quelques auteurs, elle existait avant cette époque, et saint Dominique ne fit que la renouveler. ‖ *Ordre des chevaliers de Notre-Dame du Rosaire*, Ordre qui ne fut point confirmé par le pape et qui dura fort peu. ‖ *Ordre du collier céleste du saint Rosaire*, Ordre fondé, en 1545, à la demande d'Anne d'Autriche; il se composait de confréries de cinquante filles nobles. ‖ *Rosaire des philosophes* (philol.), Nom d'un traité sur la pierre philosophale.

ROSAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui se fait à l'époque des roses. Il ne se dit que dans l'expression, *Offrandes rosales*, Celles qu'on déposait avec des roses, au mois de mai, sur les tombeaux: on l'employait par opposition à *Offrandes vindémiales*, qui se disait de Celles de l'automne. ‖ *Rosales* ou *Rosalies.* s. f. pl. Il se dit Des jours où l'on déposait des roses, des offrandes rosales, sur les tombeaux. Les *rosales* se célébraient dans le mois de mai, mais le jour n'en était point fixé: des inscriptions les placent le 6, le 11, le 21 et le 23. On les appelait aussi, *Rosation*. *Voy.* Vindémiales et Violaires.

ROSALÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

ROSALIE. s. f. (musique) Il se dit de La répétition d'un passage à la quinte plus bas ou plus haut. Une *rosalie* est une faute de composition, ou au moins une négligence. ‖ *Rosalie* (zool.), Insecte coléoptère. ‖ *Rosalies* (ant. rom.). *Voy.* *Rosales* au mot Rosal.

ROSALINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ROSATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide rosacique avec une base.

ROSATION. s. f. (ant. rom.) Offrande de roses. *Voy.* Rosal.

ROSÂTRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une teinte rosée.

ROSBACH (géogr.). *Voy.* Rossbach.

ROSBECQ (géogr.). Village de Belgique, dans la Flandre occidentale. 4,500 âmes. ‖ *Bataille de Rosbecq* (hist.), Victoire remportée par Charles VI, en 1382, sur les Flamands, ayant à leur tête Philippe Artevelt. La prise de Courtrai fut la suite de la *bataille de Rosbecq*.

ROSCHILD (géogr.). Ville de Danemark, dans le Seeland. Château royal; tombeaux des anciens rois et des hommes illustres du Danemark. 2,000 âmes. ‖ *Paix de Roschild* (hist.), Paix conclue, en 1658, entre la Suède et le Danemark.

ROSCIADE. s. f. (philol.) Titre d'un poëme anglais de Churchill, sur l'art dramatique.

ROSCINÈLE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ROSCOFF (géogr.). Ville de France, dans le département du Finistère, avec un port sur la Manche. 2,500 habitants.

ROSCOLNITE. s. m. (hist. relig.). *Voy.* Rascolnite.

ROSCOMMON (géogr.). Ville d'Irlande, dans le Connaught, chef-lieu du comté qui porte le même nom. 3,000 habitants.

ROSCONNE. s. f. (comm.) Toile de lin blanchie, qui se fait en Bretagne.

*ROSE. s. f. (myth. et ant.) Symbole du silence et de la discrétion. Selon une fable ancienne, une *rose* fut donnée à Harpocrate par l'Amour, afin qu'il ne divulguât pas les secrets de Vénus; de là est venue la coutume antique de donner une *rose* aux convives, à leur entrée dans la salle du festin, et la locution: *Parler sous la rose*, pour, Parler sans crainte d'indiscrétion. *Cela soit dit sous la rose*, Ne le répétez pas. ‖ *Comparer la rose au pavot*, expr. prov., Comparer une chose à une autre qui est de beaucoup inférieure à la première. ‖ *Roman de la Rose* (philol.), Roman en vers du 13ᵉ siècle. Il fut commencé par Guillaume de Lorris et terminé par Jehan de Meung. ‖ *Roses Notre-Dame* (V. lang.), Taches scorbutiques ou érysipélateuses. ‖ *Baillée des roses* (féod.), Offrande de fleurs, qu'on devait au seigneur. ‖ *Guerre des deux Roses* (hist.), se dit Des guerres pour la couronne d'Angleterre, qui commencèrent en 1454, sous Henri VI, entre les maisons d'York et de Lancastre. La *Rose blanche* était le symbole de la maison d'York, et la *Rose rouge* celui de la maison de Lancastre. Les *guerres des deux Roses* se terminèrent à la bataille de Bosworth, en 1485, par la mort de Richard III (d'York). Henri VII (de Lancastre) épousa une fille d'Édouard VI, et réunit ainsi en sa personne les droits des deux familles. ‖ *Rose de moderne* (archit.), se dit Des grands vitraux gothiques en forme de rose: c'est ainsi qu'un pendentif gothique s'appelle, *Pendentif de moderne*. ‖ *Rose de pavé*, Ornement circulaire, dans le pavé des cours, des vestibules, etc. ‖ *Rose de serrurerie*, Ornement à jour, qui se trouve dans les panneaux des grilles. ‖ *Rose*, Tache jaune, orangée ou bleue, que l'acier présente quelquefois au milieu de sa cassure. ‖ Marque ronde que le teinturier laisse au bout de l'étoffe, pour distinguer les couleurs qui ont servi de fond. ‖ Ornement de vélin qui entre dans la composition d'une frange. ‖ Cheville tournée qu'on met à un râtelier. ‖ *Rose minérale* (phil. herm.), Poudre rouge qui se produit pendant la sublimation de l'or et du mercure. ‖ *Rose blanche* (bot.), Variété de figue. ‖ *Rose de chien*, Espèce de rose sauvage. ‖ *Rose du ciel*, Espèce d'agrostème. ‖ *Rose de Damas*, Variété de rose trémière. ‖ *Rose de Gueldre*, Le Viorne obier. ‖ *Rose d'hiver*, L'Ellébore noir. ‖ *Rose d'Inde*, L'Œillet d'Inde. ‖ *Rose du Japon*, La Camellie et l'Hortensia. ‖ *Rose de Jéricho*, Plante d'ornement. ‖ *Rose de Noel*, L'Ellébore noir. ‖ *Rose de Notre-Dame*, La Pivoine. ‖ *Rose trémière*, Plante d'ornement. ‖ *Rose rubis*, Espèce d'adonide. ‖ *Rose Sainte-Marie*, La Coquelourde des jardins.

*ROSE. adj. des 2 g. *Dimanche rose* (chron.), se dit, dans quelques diplômes, Du dimanche de l'Ascension, jour où le pape bénissait une rose d'or, qu'il envoyait en présent à quelques souverains. ‖ *Rose-gorge* (zool.), Espèce de gros-bec. ‖ *Rose-queue*, Espèce de lézard. ‖ *Mont-Rose.* s. m. (géogr.) La montagne la plus élevée des Alpes, après le Mont-Blanc, entre la Suisse et les États-Sardes. Hauteur, 4,736 mètres.

*ROSEAU. s. m. (archit.) Il se dit de Certains ornements, en forme de cannes ou de bâtons, dont on remplit par le bas, jusqu'au tiers de la hauteur, les cannelures des colonnes rudentées.

ROSEBECQ (géogr. et hist.). *Voy.* Rosbecq.

ROSE-CROIX. s. m. (hist.) Titre d'un grade de la franc-maçonnerie, qui est immédiatement au-dessus de celui de maître. *Un rose-croix* ou *Un chevalier rose-croix*.

*ROSÉE. s. f. (phil. herm.) Il se dit absolument Du mercure. ‖ *Rosée des philosophes*, L'ouvrage de la pierre des sages, lorsqu'on y travaille. ‖ *Rosée blanche célestine*, La pierre philosophale au blanc parfait. ‖ *Frères de la rosée cuite* (hist.), s'est dit quelquefois Des rose-croix, parce qu'on a cru que c'était dans une certaine préparation de la rosée qu'ils pensaient trouver les secrets merveilleux dont ils se vantaient. Les *frères de la rosée cuite* furent fondés, en 1379 ou 1380, par Christian Rozencreus. On les appelait aussi les *immortels*, et les *invisibles*. ‖ *Rosée* (technol.), Changement de couleur du drap, aux endroits où il est moins fourni de laine. ‖ Espace compris entre les broches d'un peigne de tisserand, ou ros. ‖ *Rosées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes qui renferme la rose.

ROSÉICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou rose.

ROSÉIGASTRE ou ROSÉIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre rose.

ROSEL. s. m. (V. lang.) Roseau.

ROSELÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en rosace, en rosette.

ROSELET. s. m. (zool.) Un des noms de l'Hermine.

ROSELIÈRE. s. f. (bot.) Lieu planté de roseaux.

ROSELITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

ROSELLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Mauvis.

ROSÈNE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ROSÉOLE. s. f. (méd.) Variété de la rougeole.

ROSERAYE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de roseaux.

ROSÈREAUX. s. m. pl. (comm.) Il se dit de Fourrures assez communes, qu'on tire de Russie par Archangel, et qu'on vend à la Suisse.

ROSES (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un port sur la Méditerranée. 2,300 âmes. Cette ville fut prise, le 2 janvier 1795, par le général français Pérignon, après un siége de six semaines.

*ROSETTE. s. f. (manége) Il s'est dit Des molettes des éperons. *Éperons à rosettes*. *Voy.* Broch. ‖ *Rosette* (danse), se dit d'Une sorte de spirale, que l'on décrit avec vitesse, en tournant sur la pointe du pied. ‖ *Rosette* (technol.), Instrument dont on se sert, pour diviser les roseaux dont on forme les dents des ros. ‖ Ornement de tôle, ciselé en forme de rose, au milieu duquel passe la tige d'un bouton de porte. ‖ *Rosette* (bot.), Altération circulaire et fendillée, dans le cœur d'un arbre. ‖ Bouquet de feuilles, qui termine la tige de certaines mousses.

ROSETTE (géogr. et hist.). Ville d'Égypte, port sur une branche du Nil, qu'on appelait autrefois *bouche Bolbitique*. 13,000 âmes. En juillet 1798, les Français s'emparèrent de *Rosette*; ils possédèrent tranquillement cette ville jusqu'en 1801, époque où ils évacuèrent l'Égypte. En 1807, les Anglais vinrent attaquer *Rosette* à deux reprises, le 31 mars et le 19 avril; mais ils furent repoussés par les Turcs. ‖ *Inscription* ou *Pierre de Rosette*, se dit d'Un fragment de pilier de basalte sur lequel est gravée une inscription trilingue: découverte par les Français pendant l'expédition d'Égypte, elle tomba depuis au pouvoir des Anglais. *L'inscription de Rosette* se compose: d'abord, d'une suite de signes hiéroglyphiques dont le commencement manque; puis, de 32 lignes en langue égyptienne vulgaire ou copte, et en caractères enchoriaux; enfin, de 54 lignes en grec. Cette inscription est de l'an 193 avant J. C., époque où Ptolémée V Épiphanes monta sur le trône: elle a été posée en commémoration de tout ce qui s'était fait sous la minorité de ce prince. La *pierre de Rosette* causa la plus vive sensation dans le monde littéraire, parce qu'on se flatta qu'à l'aide du copte et du grec, on parviendrait à déchiffrer les caractères hiéroglyphiques: cet espoir ne s'est pas encore réalisé.

ROSETTIER. s. m. (technol.) Sorte d'emporte-pièce, avec lequel le coutelier fait des rosettes.

ROSHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 3,800 habitants.

ROSIEL. s. m. (V. lang.) Roseau.

ROSIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de roseaux. ‖ *Rosières-aux-Salines* (géogr.), Ville de France, département de la Meurthe, sur la Meurthe. 2,400 habitants. ‖ *Rosières en Santerre*, Ville de France, département de la Somme. 2,400 habitants.

ROSELIÈRE. s. f. (bot.) Lieu planté de roseaux.

ROSELITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

ROSELLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Mauvis.

ROSÈNE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

ROSÉOLE. s. f. (méd.) Variété de la rougeole.

ROSERAYE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de roseaux.

ROSEREAUX. s. m. pl. (comm.) Il se dit de Fourrures assez communes, qu'on tire de Russie par Archangel, et qu'on vend à la Suisse.

ROSES (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec un port sur la Méditerranée. 2,300 âmes. Cette ville fut prise, le 2 janvier 1795, par le général français Pérignon, après un siége de six semaines.

* **ROSETTE.** s. f. (manége) Il s'est dit Des molettes des éperons. *Éperons à rosettes. Voy.* Broce. ‖ *Rosette* (danse), se dit d'Une sorte de spirale, que l'on décrit avec vitesse, en tournant sur la pointe du pied. ‖ *Rosette* (technol.). Instrument dont on se sert, pour diviser les roseaux dont on forme les dents des ros. ‖ Ornement de tôle, ciselé en forme de rose, au milieu duquel passe la tige d'un bouton de porte. ‖ *Rosette* (bot.). Altération circulaire et fendillée, dans le cœur d'un arbre. ‖ Bouquet de feuilles, qui termine la tige de certaines mousses.

ROSETTE (géogr. et hist.). Ville d'Égypte, port sur une branche du Nil, qu'on appelait autrefois *bouche Bolbitique*. 13,000 âmes. En juillet 1798, les Français s'emparèrent de *Rosette*; ils possédèrent tranquillement cette ville jusqu'en 1801, époque où ils évacuèrent l'Égypte. En 1807, les Anglais vinrent attaquer *Rosette* à deux reprises, le 31 mars et le 19 avril; mais ils furent repoussés par les Turcs. ‖ *Inscription* ou *Pierre de Rosette*, se dit d'Un fragment de pilier de basalte sur lequel est gravée une inscription trilingue : découverte par les Français pendant l'expédition d'Égypte, elle tomba depuis au pouvoir des Anglais. *L'inscription de Rosette* se compose : d'abord, d'une suite de signes hiéroglyphiques dont le commencement manque; puis, de 32 lignes en langue égyptienne vulgaire ou copte, et en caractères enchoriaux; enfin, de 54 lignes en grec. Cette inscription est de l'an 193 avant J. C., époque où Ptolémée V Épiphanes monta sur le trône : elle a été posée en commémoration de tout ce qui s'était fait sous la minorité de ce prince. La *pierre de Rosette* causa la plus vive sensation dans le monde littéraire, parce qu'on se flatta qu'à l'aide du copte et du grec, on parviendrait à déchiffrer les caractères hiéroglyphiques : cet espoir ne s'est pas encore réalisé.

ROSETTIER. s. m. (technol.) Sorte d'emporte-pièce, avec lequel le coutelier fait des rosettes.

ROSHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin, 3,800 habitants.

ROSIEL. s. m. (V. lang.) Roseau.

ROSIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu planté de roseaux. ‖ *Rosières-aux-Salines* (géogr.), Ville de France, département de la Meurthe, sur la Meurthe. 2,400 habitants. ‖ *Rosières en Santerre*, Ville de France, département de la Somme. 2,400 habitants.

ROSILLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ROSILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rosille. ‖ *Rosillées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ROSINE. s. f. (métrol.) Monnaie d'or de Toscane, qui vaut, fr. 2, 54.

ROSLE. s. m. (V. lang.) Rôle.

ROSMARE. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

ROSMARIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un morse. ‖ *Rosmariens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

ROSNY (géogr.). Village de France, département de Seine-et-Oise, sur la Seine. 550 habitants. Il eut le titre de marquisat. *Le marquis de Rosny, duc de Sully, ministre de Henri IV.* On lui donna plus tard celui de comté. *La duchesse de Berry portait quelquefois le nom de comtesse de Rosny.* ‖ *Rosny.* s. m. (hist.) Arbre qui fut planté dans chaque commune par ordre de Sully.

ROSOL. s. m. (V. lang.) Espèce de réseau.

ROSOYANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui tombe en rosée. *Des parfums rosoyants. De la douce liqueur rosoyante du ciel, L'une en fait le venin, et l'autre en fait le miel* (Regnier).

ROSOYER. v. n. (V. lang.) Tomber en rosée.

Rosoyé. part.

ROSRŒD. s. m. (hist.) Nom d'un tribunal institué en Russie pour régler les contestations de préséance entre les nobles. Le *Rosrœd* fut aboli par le tzar Féodor Alexiowitch, vers la fin du 17^e siècle.

ROSS. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, au N. Chef-lieu, *Tain.* ‖ Ville d'Angleterre, comté d'Hereford. 3,000 âmes. ‖ *New-Ross*, Ville d'Irlande, province de Leinster, comté de Wexford, avec un port sur le Barrow.

ROSSANE. s. f. (art culin.) Manière d'apprêter les lapins et les lapereaux : on les coupe par quartiers qu'on larde, puis on les saute à la casserole. ‖ *Rossane* (agricult.), Sorte de pêche.

ROSSANO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre-Citérieure. 7,500 âmes.

ROSSBACH (géogr.). Village des États Prussiens, dans la province de Saxe. 500 âmes. ‖ *Bataille de Rossbach* (hist.), Victoire célèbre remportée par Frédéric le Grand, sur une armée combinée d'Impériaux et de Français (le 5 novembre 1757).

ROSSE. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Gardon.

ROSSIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couleur de rose. ‖ Rouge.

* **ROSSIGNOL.** s. m. (chirurg.) Foulure au poignet. ‖ *Rossignol* (vétér.), Opération par laquelle on prétend guérir les chevaux poussifs. ‖ *Rossignol* (technol.), Arc-boutant des fourches qui soutiennent l'arbre de la grande roue d'une carrière. ‖ Bois qu'on met dans les mortaises trop longues. ‖ Coin de bois poussé de force entre les solives d'un plancher.

ROSSIGNOLEMENT. s. m. (zool.) Action de chanter comme le rossignol. ‖ Fig., Roulade.

ROSSIGNOLET. s. m. (V. lang. et zool.) Petit rossignol. Il s'employait fam. et poét., comme diminutif.

ROSSIGNOLETTE. s. f. (zool.) Femelle du rossignol.

ROSSINIEN, IENNE. adj. (hist. music.) Qui appartient au célèbre compositeur Rossini. ‖ Qui tient de sa manière.

ROSSINISME. s. m. (hist. music.) Genre particulier à Rossini. ‖ Opinion des partisans de Rossini.

ROSSINISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. music.) Partisan de Rossini.

ROSTAMIDE. s. m. (hist.) Membre d'une dynastie arabe, qui posséda les côtes maritimes d'Afrique, depuis Tunis jusqu'au détroit de Gibraltar, et qui fut détruite, au commencement du 10^e siècle, par le mahadi Aboul-Cassem Mohamoud Ben Abdallah, avec celles des Aglabites et des Madratides.

ROSTAN (myth. pers.). *Voy.* Roustem.

ROSTELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ROSTELLE. s. m. (hist. nat.) Petit bec. ‖ Prolongement en forme de bec.

ROSTELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se termine en forme de petit bec.

ROSTELLINE. s. f. (bot.) Production filiforme que donnent les graines des plantes cryptogames, quand elles germent.

ROSTER. v. a. (V. lang.) Ôter, mettre de côté.

Rosté, ée. part.

ROSTER. v. a. (anc. marine) Lier avec soin, en se servant d'une petite corde. ‖ *Roster* (technol.), chez les passementiers, Garnir un bouton de points d'or ou d'argent.

Rosté, ée. part.

ROSTOCK (géogr.). Ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, port sur la Warnow. 19,000 âmes.

ROSTOV (géogr.). Ville de Russie, en Europe, sur le Don, chef-lieu d'un district du gouvernement d'Ékatérinoslav, enclavé dans le gouvernement des Cosaques du Don. 9,000 âmes. ‖ Ville de Russie, gouvernement d'Iaroslav. 5,000 âmes.

* **ROSTRAL, ALE.** adj. *Colonne rostrale de Duilius* (archéol.), Colonne érigée, en 494, en mémoire de la victoire navale remportée par le consul Duilius Nepos, sur les Carthaginois. *Le piédestal et l'inscription de la colonne rostrale de Duilius existent encore à Rome.* ‖ *Rostral* (zool.), Qui s'insère sur un rostre. ‖ Qui a la forme d'un bec.

* **ROSTRE.** s. m. (zool.) Bouche prolongée en forme de bec. ‖ Siphon de certaines coquilles. ‖ Avance de la partie antérieure du test de quelques crustacés.

ROSTRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est allongé en forme de bec.

ROSTRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes portées sur une sorte de bec. On dit aussi subst., *Un rostricorne.*

ROSTRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un bec.

ROSTRO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la bouche du têtard de la grenouille.

ROSTURE. s. f. (marine) Il se dit de Plusieurs tours de corde, qui servent à lier ensemble différentes pièces de bois. *Voy.* Roster.

ROSULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme ou la disposition des pétales d'une rose.

ROTA (géogr.). Bourg d'Espagne, à 2 lieues N. de Cadix. Vins renommés. 8,000 âmes.

ROTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'une roue.

ROTACISME. s. m. (méd.) Grasseyement; répétition de la lettre R.

ROTAGE. s. m. (anc. cout.) Il se disait de Toute espèce de redevance. ‖ *Rotage* (technol.), Garniture de points de soie ou de métal qui embrasse toute la hauteur d'un bouton. On dit aussi, *Rostage. Voy.* Roster.

ROTALE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

ROTALIE ou **ROTALITE.** s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ROTATIF, IVE. adj. (technol.) Qui agit en tournant. *Briquet rotatif.*

* **ROTATION.** s. f. (géom.) Révolution d'une surface autour d'une ligne immobile, qu'on appelle *axe de rotation. La rotation d'une planète.*

ROTATOIRE. adj. des 2 g. (mécan.) Qui accomplit un mouvement de rotation.

* **ROTE.** s. f. (V. lang.) Troupe, compagnie de gens de guerre. On lit dans les anciennes coutumes du Berry : *Li sires ne doit mettre rotes ne gens estranges*, etc. Ce mot resta longtemps en usage, car M. de la Châtre dit, dans ses mémoires : *Ayant été chez le cardinal Mazarin pour lui offrir de faire avancer une rote de garde suisse.* ‖ *Rote à rote.* loc. adv. Tout à la fois. *Li rois a mis en un repaire, Mes je ne sais pas porquoi faire, Trois cents aveugles rote à rote* (Ménestrel).

ROTE. s. f. (V. lang.) Instrument de musique à cordes, du genre de la guitare. *Trompes, tambours, cors et vielles, Salterions, huignes et rotes, Y rendoyent diverses notes* (M. S. Ovide). ‖ Selon plusieurs archéologues, la *rote* était une espèce de vielle.

ROTEIL. s. m. (V. lang.) Gril.

ROTEMENT. adv. (V. lang.) Rudement; durement.

ROTEOR. s. m. (V. lang.) Joueur de rote, de guitare.

ROTERIE. s. f. (V. lang.) Chanson, air accompagné de la rote.

ROTHERHAM (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur le Don. 10,000 âmes.

ROTHERHITHE (géogr.). Paroisse d'Angleterre, dans le comté de Surrey, sur la Tamise. Grands chantiers de construction navale. 12,000 âmes.

ROTHESAY ou **ROTHSAY** (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Bute, port sur la mer d'Irlande. 4,000 âmes.

ROTHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROTHMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROTHNOFFITE. s. f. (minér.) Variété de grenat.

ROTHSAY (géogr.). *Voy.* Rothesay.

ROTIAUS. s. m. (V. lang.) Gril.

* **RÔTIE.** s. f. Expr. prov., *Faire des rôties d'une chose*, se dit des choses qu'on aime beaucoup et qu'on mange avec délices. *J'en ferais des rôties.* ‖ *Rôtie* (construct.), Exhaussement pratiqué sur un mur mitoyen, de la demi-épaisseur de ce mur. ‖ *Rôtie* (zool.), Nom marchand d'une coquille.

ROTIER. s. m. (V. lang.) Gril. On le trouve dans Rabelais. ‖ *Rotier* (technol.), Celui qui fabrique des ros ou peignes de tisserand.

ROTIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un organe de rotation semblable à une roue. ‖ *Rotifère.* s. m. Genre d'animalcules infusoires.

ROTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une roue.

ROTIS. s. m. (agric.) Nouveau labourage d'une terre en friche.

ROTISSER. v. a. (agric.) Défricher, une seconde fois.

Rotissé, ée. part.

ROTL. s. m. (métrol.) Poids des États-Barbaresques; il en existe plusieurs espèces. ‖ *Rotl ou livre feuddi*, à 16 onces, Poids de l'argent, valant, kil. 0,4974. ‖ *Rotl ou livre altari*, à 16 onces, Poids d'épicier, kil. 0,5461. ‖ *Rotl ou livre ghreddari*, à 18 onces, Poids pour les fruits, kil. 0,6143. ‖ *Grand rotl ou livre kebir*, à 72 onces, kil. 0,9215.

ROTOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 2ᵉ Lyonnaise, sur la Seine, capitale des Vélocasses. Aujourd'hui, *Rouen*.

* ROTONDE. s. f. (anc. cost.) Espèce de fraise, soutenue par du carton, que les élégants portaient autour du cou. *Qui eût dit, en me voyant avec ma rotonde, que je courois fortune de ramer?* (Voiture). ‖ *Rotonde* (technol.), Caisse située sur le derrière de certaines diligences. *La rotonde contient ordinairement six voyageurs.*

ROTONDO. s. m. (géogr.) Montagne située au milieu de la Corse. Hauteur, mèt. 2,672.

ROTOQUAGE. s. m. (eaux et forêts) Rétablissement de la marque des futaies coupées.

ROTOQUER. v. a. (eaux et forêts) Faire le rotoquage.

Rotoqué, ée. part.

ROTOUMA (géogr.). Île de la Polynésie méridionale, au N.-O. de l'archipel Fidji.

ROTOUB. s. m. (V. lang.) Rouisseur.

ROTRUENGE. s. m. (V. lang.) Air; chanson. ‖ Pièce de vers.

ROTTA (géogr.). *Voy.* Rotti.

ROTTBŒLLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rottbœllie. ‖ *Rottbœlliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ROTTBOELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ROTTEL. s. m. (métrol.) Poids de l'empire ottoman, valant, kil. 0,6378.

ROTTERDAM (géogr.). Ville du royaume des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale, avec un port sur la Meuse. Commerce très actif. Patrie du peintre Van-der-Werf, et du célèbre Érasme. 66,000 âmes.

ROTTI (géogr.). Une des îles de la Sonde, au S.-O. de Timor. Les Hollandais y ont un comptoir.

ROTTJE. s. m. (zool.) Oiseau du Groenland.

ROTTLÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

ROTTOLO. s. m. (métrol.) Poids de l'île de Malte, valant 32 onces, ou, kilogr. 0,7915. ‖ Poids de Gênes, kil. 0,5232. ‖ Poids du royaume des Deux-Siciles, kil. 0,8910. ‖ Poids de Palerme, kil. 0,8733. On l'appelle aussi, *grand rottolo*. ‖ *Petit rottolo de Palerme*, kil. 0,7939. ‖ *Rottolo d'Alep*, à 720 drachmes, Poids de l'empire ottoman, kil. 2,2970. ‖ *Rottolo de Tripoli*, à 700 drachmes, kil. 2,2494. ‖ *Rottolo de Damas*, à 600 drachmes, kil. 1,9023. On l'appelle aussi, *Damasquin*. ‖ *Rottolo de Tunis*, kil. 0,4962. ‖ *Rottolo*, Poids d'Abyssinie, kil. 0,3121. ‖ Poids de Guinée, kil. 0,4326. ‖ Poids d'Égypte, kil. 0,4310.

ROTULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une roue.

*ROTULE. s. f. (zool.) Genre d'oursins. ‖ *Rotule* (bot.). Genre de champignons. ‖ *Rotule* (comm.), Pastille plate ou tablette.

ROTULE. s. m. (V. lang.) Rouleau; cylindre. ‖ Rôle. ‖ *Rotule* (ant.), Un des noms du poids, appelé aussi *litre*, qui était employé en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *rotule* valait 96 drachmes.

ROTULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une petite roue.

ROTULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui ressemble à une petite roue.

ROTULIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la rotule.

ROTUNDICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet rond.

ROTUNDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles rondes.

* ROTURE. s. f. (anc. cout.) Terre défrichée, mise en état de supporter la culture.

* ROTURIER. s. m. (anc. cout. et V. lang.) Laboureur, celui qui défriche une terre. ‖ Celui qui voiture du blé pour les marchés.

ROUABLE. s. m. (technol.) Lame de fer courbée avec laquelle on retire la braise du four. On dit aussi, *Roable*.

ROUAGE. s. m. (droit cout.) Droit que le seigneur levait sur le vin vendu en gros.

ROUAIN. s. m. (V. lang.) Ornière.

ROUAISONS. s. f. pl. (V. lang.) Rogations. On disait aussi, *Rovaisons* et *Renvoisons*.

*ROUANNE. s. f. (marine) Espèce de tarière à longue tige, dont on se sert pour percer les corps de pompe. ‖ *Rouanne* (technol.), Compas du formier.

ROUANNER. v. a. (marine) Percer un corps de pompe avec la rouanne. ‖ *Rouanner* (technol.), Marquer avec la rouanne.

Rouanné, ée. part.

ROUANNETTE. s. f. (technol.) Petite rouanne. ‖ Outil du charpentier.

ROUANT. adj. m. (blason) Il se dit Du paon qu'on représente faisant la roue.

ROUART. s. m. (V. lang.) Bourreau; Celui qui roue.

ROUBAIX (géogr.). Ville de France, département du Nord, située près de Lille, et tenant à ce chef-lieu par un canal et un chemin de fer. Manufactures considérables, filature et tissage de coton. 19,500 habitants.

ROUBB. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Turquie de 1757, valant 10 paras, 30 aspres, ou, fr. 0,50.

ROUBBIE. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Turquie, valant, fr. 3, 52. Caussin de Perceval écrit *Roubié*, et évalue cette monnaie à 2 piastres et trois quarts.

ROUBEUR. s. m. (V. lang.) Voleur, larron.

ROUBINE. s. f. (navig.) Canal de communication d'un étang salé avec la mer. *Voy.* Robine.

* ROUBLE. s. m. (métrol.) Monnaie de l'empire de Russie. ‖ *Rouble de papier*, Papier-monnaie, qui vaut, fr. 1, 13. ‖ *Rouble d'argent*, de 100 copecks, fr. 3, 45. Il y a aussi des *roubles d'argent* de différentes époques, dont la valeur varie, de fr. 4 à fr. 4, 49. ‖ *Rouble d'or de 1756*, valant, fr. 5, 02. ‖ *Rouble d'or de 1799*, fr. 3, 81.

ROUBLE. s. m. (technol.) Outil du briquetier.

ROUBSCHISTE. s. m. (minér.) Espèce de carbonate de magnésie.

ROUCHEROLLE. s. f. (zool.) Espèce de grive.

ROUCHI. adj. et s. m. (linguist.) Nom du patois d'une grande partie du nord de la France, et en particulier de l'ancienne province du Hainaut. *Il existe un dictionnaire rouchi. Le rouchi ressemble beaucoup au vieux français et au patois picard.*

ROUCHIER. v. n. (V. lang.) Rouller.

Rouchié. part.

ROUCHIN. s. m. (V. lang.) Roussin, cheval.

ROUDRA. n. pr. m. (myth. ind.) Surnom de Siva. ‖ *Roudra* est aussi le nom générique qu'on donne aux demi-dieux, manifestations inférieures de Siva. Les *Roudras* sont nommés, *Adjêçapâda*, *Ahivradhna*, *Viroûpakcha*, *Soureswara*, *Djâyanta*, *Vahouroûpa*, *Tryambaka*, *Aparâdjita*, *Savitra* et *Hara*.

* ROUE. s. f. Prov., *La plus mauvaise roue d'un chariot fait toujours le plus de bruit*, Ce sont toujours les gens inutiles qui font le plus de bruit et d'embarras. ‖ *Roue* (diplom.), se dit, en Espagne, d'Une espèce de sceau dont l'inscription est gravée entre deux cercles concentriques. ‖ *Roue archet*, Roue pleine, frottée de colophane, qui tient lieu d'archet, dans la vielle et l'orchestrino. ‖ *Roue élémentaire des sages* (phil. herm.), La révolution d'une année. ‖ Il se dit aussi de La conversion des éléments. ‖ *Tourner la roue*, ou, *Faire la conversion de la roue*, Recommencer les opérations.

* ROUÉ, ÉE. adj. (chasse) Il se dit Des cerfs, daims et chevreuils, dont les perches sont serrées.

ROUELLE. s. f. (V. lang.) Roue. ‖ *Rouelle* (technol.), Un certain nombre de rangées de cerceaux.

ROUEN (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, sur la Seine, siége d'une cour royale, chef-lieu de la 14ᵉ division militaire, archevêché qui donnait au titulaire la dignité de primat de Normandie. Fabriques d'étoffes de coton peintes, connues sous le nom de *Rouennerie*; commerce considérable; hôtel des monnaies. Patrie des deux Corneilles, de Fontenelle, de Benserade, de Richer, du jésuite Brumoy; du jurisconsulte Basnage, de l'orientaliste Bochart, du voyageur Paul Lucas, du peintre Restout, du compositeur Boïeldieu, de la Champmeslé et de madame le Prince de Beaumont. 92,000 habitants. ‖ *Rouen* (hist.), vit mourir, en 1087, Guillaume le Conquérant. Jean sans Terre assassina le jeune Arthur dans une des tours du palais de Rouen, en 1203: ce crime fit revenir le duché de Normandie à Philippe-Auguste, qui entra dans Rouen, en 1204, 292 ans après que ce duché eut été cédé à Rollon par Charles le Simple. Le 13 janvier, en 1417, Henri V d'Angleterre prit Rouen; Jeanne-d'Arc y mourut sur le bûcher, le 30 mai 1430; et les Anglais n'en furent chassés par Charles VII qu'en 1449. Pendant les troubles de la Fronde, Louis XIV habita Rouen.

ROUENEURE. s. f. (V. lang.) Couleur d'un cheval rouan.

ROUENNAIS, AISE. adj. (géogr.) Habitant de Rouen. ‖ Qui appartient à Rouen ou à ses habitants.

* ROUER. v. n. (V. lang.) Tourner, rouler. *Boire, dormir et manger, nous rouons toujours en ce cercle* (Montaigne). *Vous le verrez dans peu de jours aux abois d'une rouante fortune* (Nic. Pasquier). ‖ Prier. ‖ *Rouer* (marine), Ployer un cordage en rond. ‖ *Rouer* (technol.) se dit quelquefois pour Rouir.

ROUERGAT. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

ROUERGOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Rouergue. ‖ Qui appartient au Rouergue ou à ses habitants.

ROUERGUE. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dont Rodez était la capitale. Le *Rouergue* formait un comté, dépendant des comtes de Toulouse, qu'on appelait aussi *comté de Rodez*. *Voy.* Rodez. ‖ *Haute marche du Rouergue*, Partie du Rouergue qui était située au midi. *Amilhaud* en était la capitale. ‖ *Basse marche du Rouergue*, Partie située au couchant. Capitale, *Villefranche*.

*ROUET. s. m. Expr. prov., *Mettre un homme au rouet*, Le déconcerter, le mettre dans l'embarras. ‖ *Jouer au rouet* (jeux), se dit, au mail, lorsque chacun joue pour soi. ‖ *Rouet* (construct.), Enrayure de charpente, ronde ou à pans, d'une flèche de clocher, ou d'une lanterne de dôme. ‖ Petite roue de bois ou de métal qui porte une gorge à sa circonférence et qui fait partie d'une poulie ou d'une moufle. ‖ *Rouet* (technol.), Garniture qu'on met aux serrures, pour empêcher qu'on ne les crochète. ‖ Petite roue dentée qui fait tourner une meule.

ROUETTE. s. f. (technol.) Branche de saule, longue et menue, dont on fait des liens.

ROUF. s. m. (marine) Petit logement élevé sur le pont d'un bâtiment. ‖ Chambre pratiquée à l'avant d'un vaisseau marchand, pour les matelots. On écrit aussi *roef*, selon l'orthographe hollandaise, et *roof*, selon l'orthographe anglaise.

ROUFFACH (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 3,900 habitants.

ROUFIA. s. m. (bot.) Palmier de Madagascar.

ROUFOUINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Salicorne.

* ROUGE. adj. des 2 g. Expr. prov., *Les plus rouges y seront pris*, Les plus fins et les plus habiles se laisseront attraper. ‖ *Être inscrit sur le livre rouge*, Être sous le coup d'une accusation. *Voy.* plus loin, *Livre rouge* (anc. prat.). ‖ *Rouge* (V. lang.), s'est dit, par allusion aux vêtements de pourpre des grands dignitaires, D'un homme vain, orgueilleux. Brantôme, en parlant de la victoire des Suisses à Novarre, dit: *Ils en vinrent si rouges et si insolents qu'ils pensoient battre tout le monde.* ‖ *Chapeau rouge* (hist. ecclés.), Chapeau de cardinal. ‖ *Race rouge* (ethnogr.), se dit Des Indiens de l'Amérique du Nord, que quelques ethnographes distinguent des trois races, *blanche*, *noire* et *jaune*, établies par Link. On dit souvent, *Peaux rouges*, de même que les Indiens appellent les Européens, *Peaux blanches*. ‖ *Faction des rouges* (hist. anc.). *Voy.* Faction. ‖ *Les enfants rouges* (hist. fr.), s'est dit quelquefois Des mousquetaires, qui étaient habillés de rouge. ‖ *Livre rouge* (hist.). *Voy.* le Dict. au mot Livre. ‖ *Livre rouge* (anc. prat.), Livre, couvert de basane rouge, sur lequel on enregistrait autrefois les défauts prononcés à l'audience. ‖ *Rouge* (jeux), se dit, au trente et un, à la roulette, etc., de La couleur opposée à la noire. On dit subst., *La rouge et la noire*. ‖ *Mer Rouge* (géogr.). Golfe de l'Océan indien, qui sépare l'Afrique de l'Arabie: les anciens l'appelaient le *golfe Arabique*.

ROUGE-AILE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

ROUGEASSE. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

ROUGEAU. s. m. (agricult.) Sorte de brûlure des feuilles de la vigne.

ROUGE-BLÉ. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Cameline.

ROUGE-BOURSE. s. m. (zool.) Un des noms du Rouge-gorge.

ROUGE-HERBE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mélampyre.

ROUGE MUSEL. s. m. (V. lang.) Lépreux.

* **ROUGEOLE.** s. f. (vétér.) Clavelée des moutons. || *Rougeole* (bot.), Maladie du seigle, dont les épis se tachent de rouge. || *Rougeole* (zool.), Nom marchand d'une coquille.

ROUGEOR. s. m. (zool.) Espèce de poisson de mer.

ROUGEOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de canard. | *Rougeot* (agricult.), Couleur rouge que les feuilles de la vigne prennent, vers l'époque de la vendange.

ROUGEOTTE. s. f. (zool.) Mollusque ou ver marin, qui sert d'appât pour la morue. || *Rougeotte* (bot.), Nom vulgaire de l'Adonide. | Espèce de champignon.

ROUGESYEUX. s. m. (V. lang.) Espèce de bonnet.

* **ROUGET.** s. m. (écon. rur.) Pollen altéré, dans les alvéoles d'un gâteau d'abeilles. | *Rouget* (zool.), Nom vulgaire d'une espèce d'acare. | *Rouget* (agricult.), Variété de pomme.

* **ROUGETTE.** s. f. (bot.) Genre de mousses.

ROUGIE. s. f. (technol.) La seconde des deux manipulations qu'on fait subir aux draps destinés à l'écarlate.

ROUGILLON. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

* **ROUGIR.** v. a. (technol.) Donner une façon aux cuirs, en leur appliquant un rouge composé de bois du Brésil et de chaux. *Les cuirs des corroyeurs ne sont rougis que du côté de la fleur ; ceux des peaussiers sont rougis des deux côtés.*

ROUGISSURE. s. f. (agricult.) Maladie des fraisiers. | *Rougissure* (technol.), Couleur du cuivre rouge. *La rougissure de ce chaudron n'est pas belle.*

ROUHAMON. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

ROUILLEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a la couleur de la rouille.

ROUILZ. s. m. (féod.) Droit seigneurial sur l'aunage des toiles.

ROUIN, INE. adj. (V. lang.) Rouge; vermeil.

ROUISSOIR. s. m. (technol.) Lieu où l'on fait rouir le lin et le chanvre. *Voy.* Routoir au Dict.

ROUIT. s. m. (technol.) Il se dit quelquefois pour Rouissage.

ROUJOT. s. m. (zool.) Écureuil des Indes.

ROUKMI. n. pr. m. (temps hér. ind.) Frère de Roukmini. Il s'opposa de tout son pouvoir au mariage de sa sœur avec Crichna, fut vaincu par ce dieu, et ne dut la vie qu'à l'intercession de Roukmini.

ROUKMINI. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille de Bhichmaka, roi de Coundina : Crichna l'enleva, au moment où elle venait d'épouser Sisoupâla. Après la défaite de son frère Roukmi, *Roukmini* devint l'épouse légitime de Crichna ; elle en eut dix enfants, et parmi eux Pradyoumna. À la mort de Crichna, *Roukmini* se brûla sur un bûcher.

ROUKOM. s. m. (bot.) Arbousier de Java.

ROULABLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est susceptible de se rouler en cornet ou en entonnoir.

* **ROULADE.** s. f. (art culin.) Sorte de mets.

* **ROULAGE.** s. m. (marine) Jeu des vergues d'un bâtiment, par l'effet du roulis. | *Roulage* (agricult.), Action de briser les mottes de terre, et de plomber le terrain avec un rouleau.

ROULAISON. s. f. (technol.) Ensemble des travaux qu'exige la fabrication du sucre.

ROULE. s. m. (V. lang.) Rôle, contrôle.

* **ROULEAU.** s. m. (paléogr.) Il se dit Des manuscrits anciens, qui étaient formés d'une longue bande de parchemin ou de papier, roulée sur un cylindre d'ivoire ou de bois. | *Rouleau* (numism.), Petit cylindre que l'on voit, sur les médailles, dans la main des empereurs et des consuls du Bas-Empire, à partir d'Anastase. On n'est point d'accord sur la signification du rouleau : les uns y voient une requête, les autres la *mappa* pour donner le signal des jeux, d'autres enfin y reconnaissent un petit sac de cendres qu'on présentait à l'empereur le jour de son couronnement et que l'on appelait *akakia*, innocence, voulant indiquer par là que le monarque, pour rester vertueux, ne doit point oublier qu'il n'est que poussière. | *Rouleau* (beaux-arts), Bande à demi roulée, qui sort de la bouche des figures, ou qui entoure leur tête, dans certains tableaux du moyen âge, et sur laquelle on lit le nom du personnage, ou les paroles qu'il est censé prononcer. | *Rouleau* (archit.), Enroulement, volute des modillons et des consoles. | Enroulement des parterres. | *Rouleau* (zool.), Genre de serpents. | *Rouleau* (technol.), Masse de terre à potier maniée en cylindre. | Fer de carillon roulé en volute. || Espèce de console d'or ou d'argent, qu'on met dans le corps des bagues. | Ensuple du métier de l'ourdisseur.

ROULÉE. s. f. (pêche) Nappe de filet dont on se sert pour prendre des lamproies dans la Loire. || *Roulée*, se dit popul. de Coups de bâton ou de Coups de poing. *Donner, recevoir une roulée.*

* **ROULEMENT.** s. m. *Roulement de fonds* (comm.). Circulation rapide d'une certaine quantité d'argent. *Il y a un grand roulement de fonds dans cette maison.*

* **ROULER.** v. a. *Rouler à cheval* (manége), Éprouver des déplacements sur le cheval, bien que celui-ci ne fasse que des mouvements très-ordinaires. | *Rouler* (technol.), Arrondir le plomb dans le moulin, en l'y remuant avec vitesse.

* Roulé, ée. part. et adj. (zool.) Plié en rouleau. | *Coquille roulée*, se dit d'Une coquille univalve, dont le cône spiral se contourne presque transversalement. || *Roulé* (bot.), se dit Du bois dont les crues annuelles sont distinctes et séparées. || *Cailloux roulés* (minér.), Cailloux qui ont été froissés, ballottés sur le rivage, et arrondis par l'action des flots.

ROULERS (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre occidentale. Commerce de toiles et de beurre. 9,000 âmes.

ROULET. s. m. (technol.) Fuseau de bois dont on se sert pour fouler les chapeaux.

* **ROULETTE.** s. f. (géom.) Un des noms de la cycloïde. *Traité de la roulette de Pascal. Voy.* Cycloïde. | *Roulette* (technol.), Petite roue de fer dentelée, à l'usage du cirier et du pâtissier. | Marteau du tailleur de pierres à fusil. || *Roulette* (zool.), Nom vulgaire de la Bécassine. || Genre de coquille univalve.

* **ROULEUR.** s. m. (V. lang.) Il se disait pour Colporteur. || *Rouleur* (marine), Nom que l'on donne à un bâtiment qui fait de grandes oscillations. || *Rouleur* (technol.), Ouvrier qui transporte dans une brouette la terre préparée pour faire les briques. | *Rouleur* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs insectes qui roulent les feuilles de la vigne, du peuplier, etc. *Voy.* Rouleuse au Dict.

ROULIÈRE. s. f. (cost. pop.) Blouse de roulier.

ROULLIÉE. s. f. (V. lang.) Étable à cochons.

* **ROULOIR.** s. m. (technol.) Cylindre dont on se sert pour effacer les plis de la toile. | Rouleau d'un métier à bas, sur lequel l'ouvrage s'enroule à mesure qu'on le fabrique.

ROULON. s. m. (technol.) Barreau de bois, qu'on place dans les trous pratiqués le long et en dessus des limons d'une charrette. || Chacun des petits barreaux d'un râtelier, lorsqu'ils sont tournés. | Petit balustre des bancs d'église.

ROULOUL. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ROULTER. v. a. (V. lang.) Rouler. || Mettre en mouvement.

Roulté, ée. part.

ROULURE. s. f. (agric.) Maladie des arbres, qui consiste dans la séparation entière, ou partielle, de leurs couches ligneuses.

ROUMAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Romain.

ROUMAINEMENT. adv. (V. lang.) À la manière des Romains.

ROUMANCER et **ROUMANCHER.** v. n. (V. lang.) Écrire ou conter des histoires en langue romance ou vulgaire.

Roumancé et Roumanché. part.

ROUMANCHE. adj. et s. f. (V. lang.) Il se disait pour Romance ou Romane. *Langue roumanche.*

ROUMANET. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

ROUMARE. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

ROUMILI ou **ROUMÉLIE** (géogr.). *Voy.* Romélie.

ROUMOIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans la Normandie. Capitale, *Quillebœuf.*

ROUN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Turbot.

ROUNOIR. s. m. (zool.) Écureuil de la baie d'Hudson. | Espèce de buse.

ROUOISONS. s. f. pl. (V. lang.) Rogations ; prières publiques. On écrivait aussi, *Rounisons.*

ROUOUSS-CALEMI. s. m. (hist. ott.) Bureau de la chancellerie d'État.

ROUPALE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ROUPEAU. s. m. (zool.) Vieux nom du Bihoreau.

ROUPEÈRE. s. f. (V. lang.) Épée ; rapière.

ROUPHIA. s. m. (géogr.) Fleuve de Grèce, qui se jette dans la mer Ionienne. C'est l'ancien *Alphée.*

* **ROUPIE.** s. f. (métrol.) Monnaie de l'Hindoustan et de la Perse. On trouve, dans la présidence de Bombay, les quatre espèces de *roupies* qui suivent. || *Roupie de compte*, divisée en 4 quarters ou 400 rees, valant, fr. 2, 37. || *Roupie* ou *Mohur*[illegible], divisée en 3 pauuchous ou 15 roupies ordinaires, fr. 35, 55. || *Roupie d'argent vieille*, fr. 2, 52. | *Roupie nouvelle de* 1818, fr. 2, 37. || Dans la présidence de Calcutta, on a les deux suivantes. || *Roupie courante*, à 16 annas, fr. 2, 18. | *Roupie d'argent*, fr. 2, 53. | Dans la présidence de Madras, *Roupie de compte*, de 12 fanams, fr. 2, 38. || *Roupie d'or*, de 1818, fr. 36, 73. | *Roupie arcot vieille*, monnaie d'or, fr. 9, 03. || *Roupie arcot nouvelle*, fr. 7, 30. || *Roupie onore*, fr. 9, 86. || *Roupie d'argent de* 1818, fr. 2, 34. || *Roupie rajapour*, fr. 2, 3[illegible]. || À Pondichéry, *Roupie d'argent* à 8 fanams, fr. 2, 77. || En Perse, la *roupie d'argent* vaut fr. 2, 50. | *Roupie* (zool.), Un des noms vulgaires du Rouge-gorge.

ROUPILLE. s. f. (V. lang.) Espèce de manteau court des Espagnols. || *Roupille* (anc. T. milit.), Genre de casaque que le soldat portait.

ROUPIOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Qui a la roupie au nez ; roupieux.

ROUPT, OUPTE. adj. (V. lang.) Rompu. | *Roupte.* s. f. Déroute. | Route. || Rupture ; fracture. || Troupe de gens de guerre.

ROUQUE. s. m. (relation) Nom donné par quelques voyageurs qui ont visité l'Angleterre, à des gens qui font profession de prêter de l'argent dans les académies de jeux. C'est une corruption du mot anglais *Rook*, filou.

ROUQUET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Lièvre mâle.

ROURE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Chêne et du Sumac.

ROURÉE ou **ROURELLE.** s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ROUSCHE. s. f. (V. lang.) Ruche d'abeilles.

ROUSETTE. s. f. (V. lang.) Chien de mer. || Mésange.

ROUSILLIER. v. n. (V. lang.) Tomber de la rosée ; pleuvoir légèrement.

Rousillé. part.

ROUSRET. s. m. (pêche) Il se dit, à Calais, d'Un filet avec lequel on prend des chevrettes et des sauterelles.

ROUSSABLE. s. m. (technol.) Atelier où l'on fume les harengs.

ROUSSAILLE. s. f. (pêche.) Petits poissons d'étang.

ROUSSALKYS. s. f. pl. (myth. slave) Nymphes des forêts et des rivières.

ROUSSARD. s. m. (zool.) Espèce de pigeon. || Métis du faisan commun et du faisan doré. | *Roussard* (minér.), Sorte de grès roussâtre.

ROUSSARDE. s. f. (zool.) Espèce de carpe.

ROUSSEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Rouge-queue, du Chapeau et du Motteux. || Espèce de pigeon. || Nom vulgaire du Tourtein.

ROUSSE-CAGNE ou **ROUSSE-CAIGNE.** s. f. (V. lang.) Prostituée.

ROUSSÉE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Raie bouclée. || *Roussée* (bot.), Arbrisseau de l'île de France.

ROUSSELAN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Montain.

* **ROUSSELET.** s. m. (bot.) Espèce de champignon.

ROUSSELETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Cujelier.

ROUSSELINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Alouette des marais. | *Rousseline* (agricult.), Variété de poire.

ROUSSELOTTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Traîne-buisson.

ROUSSEROTTE. s. f. (zool.) Espèce de fauvette.

ROUSSET. s. m. (zool.) Espèce de sarigue. || Oiseau de Cayenne. | *Rousset* (bot.), Espèce d'agaric.

ROUSSETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Monchet. || *Roussette* (bot.), Variété de poire. || Espèce d'agaric.

ROUSSIE. s. f. (agricult.) Réservoir où se rendent les eaux des fumiers.

ROUSSIER. s. m. (minér.) Minerai de fer.

ROUSSIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu rempli de roseaux.

ROUSSIGNEAU, ROUSSIGNOL ou ROUSSIGNOT. s. m. (V. lang.) Anciens noms du Rossignol.

ROUSSILLER. v. a. Brûler légèrement la surface, les extrémités. | Il s'est employé fig., pour, Échauffer. *C'est une petite pointe de vin qui roussille et réjouit toute mon âme* (Madame de Sévigné).

Roussillé, ée. part.

ROUSSILLON. s. m. (géogr.) Ancienne province de France, au S. Capitale, *Perpignan.* Le *Roussillon* forme aujourd'hui le département des Pysénées-Orientales. || *Tour de Roussillon*, Débris de l'ancienne *Rusgino*, situé à une demi-lieue de Perpignan. | *Roussillon* (hist.), Ancienne province de France, ayant titre de comté. Occupé tour à tour par les Alains, les Vandales, les Suèves et les Visigoths, le *Roussillon* eut aussi à supporter le joug des Mores, dont il fut délivré par Pepin le Bref, en 759. Les *comtes de Roussillon*, d'abord gouverneurs amovibles, se rendirent maîtres du pays, sous Charles le Simple, et le dernier d'entre eux le laissa, en 1172, à Alphonse, roi d'Aragon. Le *comté de Roussillon* entra, en 1229, dans la formation du royaume de Majorque. En 1462, Louis XI réunit le *Roussillon* à la France; mais Charles VIII le perdit en 1492. Louis XIII reprit cette province, en 1640, et elle fut incorporée à la France par le traité des Pyrénées, en 1659. | *Roussillon*, Bourg de France, département de l'Isère, sur le Rhône; il avait aussi le titre de comté. 900 habitants.

ROUSSILLONNAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Roussillon. || Qui appartient au Roussillon ou à ses habitants.

*ROUSSIN. s. m. (V. lang.) Cheval de somme. *Il y a chevaux de plusieurs manières, à ce que li un sont destrier grant pour le combat; li autre sont palefroi, pour chevaucher à l'aise de son corps; li autre sont roussin pour somme porter* (Brunel, Très. des Ant. norm.).

ROUSSOLLÉE. s. f. (V. lang.) Sorte de gâteau ou de gaufre.

ROUSTCHOUK (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sur le Danube. 30,000 âmes.

ROUSTEM ou ROUSTAM. n. pr. m. (myth. pers.) Nom d'un héros célèbre dans l'histoire fabuleuse de la Perse.

ROUSTER. v. a. (marine) Lier deux pièces de bois par une corde roulée autour et formant des anneaux très-rapprochés. On dit aussi, *Roster. Voy.* ce mot.

Rousté, ée. part.

ROUSTURE. s. f. (marine) Tours de cordage fort serrés qui relient plusieurs pièces de bois. On dit aussi *Rosture. Voy.* ce mot.

ROUT. s. m. (hist. milit.) Nom donné à des corps d'aventuriers, au 11e siècle. *Voy.* Routier.

*ROUTE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit autrefois dans le sens de, Déroute. | Troupe de gens de guerre. | *Route* (hist. milit.), se disait d'Une troupe de cent gendarmes. | *Chef de route* (anc. marine), se disait, dans la marine marchande, d'Un officier ayant à peu près les fonctions de chef d'escadre. | *Route en empierrement* (P. et Ch.), Route dont la chaussée est construite en pierres cassées.

ROUTICHER. v. n. et a. (V. lang.) Gronder; murmurer. || Quereller.

Routiché, ée. part.

*ROUTIERS. s. m. pl. (hist.) Bandes de pillards dont les rois de France ont quelquefois fait usage pour des expéditions, pendant le 12e siècle : elles furent détruites sous Philippe-Auguste. *Voy.* Coterèau. || *Routiers*, s'est dit aussi Des Albigeois. | *Routiers*, s'est dit, en général, Des troupes légères, Des enfants perdus.

ROUTINIÈREMENT. adv. Par routine; d'une manière routinière. On a dit quelquefois, mais à tort, *Routinement.*

ROUTURE. s. f. (V. lang.) Rupture.

ROUVAISON. s. f. (V. lang.) Demande; prière. || Rogations.

ROUVARD. s. m. (V. lang.) Égard; considération.

ROUVELENT ou ROUVENT, ENTE. adj. (V. lang.) Rouge; vermeil; enflammé. *Le vis ot bel et rouvelent.*

ROUVER. v. a. (V. lang.) Prier; demander; intercéder.

Rouvé, ée. part.

ROUVERAIN (métall.). *Voy.* Rouverin au Dict.

ROUVERDIN. s. m. (zool.) Oiseau du Pérou.

ROUVET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de deux plantes éléagnoïdes. *Rouvet blanc. Rouvet du Japon.*

ROUVEZEAU. s. m. (horticult.) Nom d'une pomme qui, selon La Quintinie, est blanchâtre et colorée.

ROUVIANT. s. m. (V. lang.) Revenu; remboursement.

ROUVIAU, IELLE. adj. (V. lang.) Rouge; roux.

ROUVIL. s. m. (V. lang.) Mauvais fruit; fruit tombé.

ROUVISONS ou ROUVOISONS. s. f. pl. (V. lang.) Rogations.

ROUVRAI (géogr.). Nom d'une ancienne forêt, située près de Paris. *Le bois de Boulogne* est un reste de la *forêt de Rouvrai.*

*ROUX, ROUSSE. adj. Prov., *Barbe rousse et noirs cheveux, Ne t'y fie pas si tu veux*, Ceux qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse passent pour être dangereux. || *Bêtes rousses* (vénerie), se dit Des cerfs, daims et chevreuils. | *Roux.* s. m. (zool.) Espèce de campagnol. | *Roux* (bot.), Nom de plusieurs agarics.

ROUXIN. s. m. (anc. T. milit.) Roussin; cheval.

ROUZET ou ROUSTET. s. m. (anc. comm.) Espèce de bure qu'on fabriquait dans les environs de Montauban.

ROVALO. s. m. (belc on) Nom donné par quelques voyageurs à un poisson qui se pêche sur les côtes du Chili.

ROVEREDO (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans le Tyrol, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom, sur l'Adige. 7,000 âmes. || *Bataille de Roveredo* (hist.), Bataille gagnée par le général Bonaparte sur les Autrichiens, le 3 septembre 1796.

ROVIGNO (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans l'Illyrie, avec deux ports sur l'Adriatique. 10,000 âmes.

ROVIGO (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu de la Polésine, sur l'Adige. 7,000 âmes. | *Rovigo* (hist.), forma un des douze duchés grands fiefs de l'empire français; il fut érigé, en 1806, par Napoléon, en faveur du général Savary.

ROVILLE (géogr.). Village de France, département de la Meurthe. Ferme modèle; école d'agriculture. 3,000 âmes.

ROX. s. m. (V. lang.) Cheval bai.

ROXBURGE. s. f. (bot.) Plante des Indes.

ROXBURGH. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse. Il se divise en Teviotdale et Liddesdale. 41,000 âmes. Chef-lieu, *Jedburgh.*

ROXOLAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, entre le Borysthène et le Tanaïs. On dit aussi, *Roxolane*, des 2 g. *Les Roxolans* ou *Les Roxolanes.*

*ROY. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Roi.* | Huissier d'église; bedeau. || Chef d'une confrérie. *Roy de l'espinette. Voy.* Espinette. | *Roy de Torelore*, Homme nul et arrogant. | *Roy des ribauds* (anc. cout.), Grand prévôt de l'hôtel. *Voy.* au mot Ribaud. | *Roy de la Basoche*, Président de la juridiction de la Basoche. *Voy.* Basoche au Dict.

ROY. (hist.). Abréviation du mot *Royaume.*

*ROYAL, ALE. adj. *Papier royal* (ant.), se disait Du papier d'Égypte le plus blanc et le plus fin. | *Loi royale* (hist. anc.), Loi, attribuée à Numa, qui défendait d'inhumer les femmes mortes enceintes, avant d'avoir extrait l'enfant de leur sein. || *Loi royale*, se dit Du sénatus-consulte par lequel l'autorité souveraine fut déférée à Auguste et à ses successeurs. | *Loi royale* (hist. mod.), Celle que Frédéric III, roi de Danemark, publia en 1665, et par laquelle un pouvoir absolu est déféré au roi. || *Armée royale*, se disait autrefois de Celle qui était en état d'assiéger une place forte, et qui marchait avec du canon. *On pendait le commandant d'une bicoque, quand il avait eu la témérité de tenir devant une armée royale.* | *Parapet royal* (fortif.), Parapet de l'enceinte de la place.

ROYAL. s. m. (archéol. fr.) Monnaie d'or, frappée sous Philippe le Bel et ses successeurs; il y en eut jusque sous Charles VII. Le *petit royal* valait environ 6 livres; le *grand royal* valait le double. || *Royal d'or couronné*, Monnaie des comtes de Provence. || *Royal* (V. lang.), Prince de la famille royale.

*ROYALE. s. f. (commun. relig.) Il se disait d'Une religieuse reçue gratis dans une abbaye, et nommée par le roi, en vertu du droit d'avénement à la couronne ou de mutation d'abbesse. | *Royale* (anc. cost.), Sorte de culotte large, qu'on portait au commencement du 18e siècle. | *Grosse royale, Petite royale* (technol.), chez les fondeurs, se dit de Deux espèces de petit plomb. | *Royale* (comm.), Nom de plusieurs étoffes. || *Royale* (horticult.), Variété de pêche, de poire, de prune, de laitue et de rose. | *À la royale*, loc. adv. Il se disait d'une manière d'apprêter certains mets. *Bœuf à la royale.*

ROYALISER. v. a. (néol.) Rendre royaliste. Ce mot a été employé par M. de Ségur.

Royalisé, ée. part.

ROYALTIE ou ROYAULTÉ. s. f. (V. lang.) Royauté. | Repas de la veille des rois.

ROYAN. s. m. (V. lang.) Chemin qui sépare deux seigneuries. | *Royan* (pêche), Un des noms de la sardine.

ROYAN (géogr.). Ville de France, département de la Charente-Inférieure; port à l'embouchure de la Gironde. 2,800 âmes.

ROYANS ou ROYANEZ. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche de l'Isère. Chef-lieu, *Pont-en-Royans.*

ROYAS. s. m. (V. lang.) Navet.

*ROYAUME. s. m. Expr. poét., *Le royaume des morts* ou *les royaumes sombres*, L'autre monde. *Envoyer quelqu'un dans les royaumes sombres*, Le faire mourir. On dit populairement, *Le royaume des taupes.* | *Royaume sacerdotal* (hist. relig.), Royaume feudataire du S. Siége, dans le langage du pape Innocent III. | *Les trois royaumes* ou *le royaume uni* (hist.), se dit de La Grande-Bretagne, depuis la réunion de l'Irlande et de l'Écosse à l'Angleterre. | *Les treize royaumes*, s'est dit pour Les Espagnes, les treize États qui se sont réunis successivement pour former la monarchie espagnole. || *Les trois royaumes* (hist. or.), se dit de La Chine, à l'époque où les trois dynasties des *Heou-han*, des *Ouei*, et des *Ou*, se partagèrent cet empire et subsistèrent en même temps. *Les trois royaumes* furent détruits par les *Tsin*, qui réunirent tout l'empire sous leur obéissance, et fondèrent la dynastie de leur nom, en 265. *Voy.* au mot Trois.

ROYAUMENT. adv. (V. lang.) Réellement; en effet.

ROYAUMONT (géogr.). Village de France, dans le département de Seine-et-Oise, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux. 400 âmes.

*ROYAUTÉ. s. m. *Serment de haine à la royauté* (hist.), Serment que la Convention exigea de tous les fonctionnaires publics, par un décret du 29 août 1795.

ROYCHE. s. f. (V. lang.) Roche. || Cave taillée dans le roc.

ROYE. s. f. (V. lang.) Ligne, raie. | Sillon. *Voy.* Roie. | *Roye* (pêche), se dit, à Calais, Des pièces de filet qui, étant jointes les unes aux autres, forment une tessure de manets. *Voy.* Manet et Tessure.

ROYE (géogr.). Ville de France, département de la Somme. 3,700 habitants.

ROYELLE. s. f. (V. lang.) Petite roue. || Petite roye.

ROYÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

ROYER, ÈRE. adj. (V. lang.) Voisin; contigu. | *Royer.* s. m. Artisan qui fait les roues; charron.

ROYETAX. s. m. (V. lang.) Roitelet.

ROYETTE. s. f. (V. lang.) Puissance; usufruit. *Ne moy ne ma femme ne avons que la royette des biens à notre vie* (Assises de Jérusalem).

ROYNE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Reine.* | Ancien jeu de jeunes filles. *Jouer à la royne.*

ROYOC. s. m. (technol.) Il se dit, chez les teinturiers, d'Une plante exotique qui donne une couleur jaune.

ROYON. s. m. (V. lang.) Mesure de terre. || Colline.

ROYOTER. v. a. (agric.) Labourer à la bêche.

Royoté, ée. part.

ROYS. s. m. (V. lang.) Filet pour prendre les oiseaux.

ROZ. s. m. (V. lang.) [illegible]. | Mesure de drap.

ROZANE. s. f. (horticult.) V
pêche.
ROZEAU. s. m. (V. lang.) I
d'une Certaine partie de l'épau
RTSY. s. m. (philol.) Nom
septième lettre de l'alphabet sl
l'alphabet russe. Le *rtsy* corr
nôtre *R.*
RU. s. m. (V. lang.) Ruisse
de Sèvres. Le ru de Bièvre. | Br
vement. || *Ru du baston* (féod.
de redevance.
RUABLE. s. m. (V. lang.) P
ramasser le blé qui vient d'être
RUACH (philol.). Nom que
donne à une île imaginaire, dan
on ne se nourrit que de vent. || N
dans la satire Ménippée, désign
pendant les troubles de la ligue
est un mot hébreu qui signifie,
vent.
*RUADE. s. f. (danse) Il se d
trefois Du mouvement, plus ou
et élevé, que le danseur fait en
un pied en arrière.
RUAU ou RUAULT. s. m. (
Ruisseau.
RUAUX. s. m. pl. (V. lang.
de paille; fumier.
RUB (métrol.). *Voy.* Rubbio.
*RUBAN. s. m. (blason) Ban
étroite. | *Ruban* (technol.), Lam
qu'on tord en spirale, pour for
canon de fusil. | Cire réduite
filets plats. | Bande de pâte dont
toure certaines pâtisseries. || *Rub*
nat.), Nom vulgaire de plusieurs
et de plusieurs serpents. | G
poissons. | *Ruban* (anat.), Nom
a donné quelquefois aux cordes
du larynx. | *Ruban* (anc. méd.),
Du ténia ou ver solitaire.
RUBANAIRE. adj. des 2 g. (b
a la forme d'un ruban.
RUBANER. v. a. (technol.)
la cire en petites bandelettes.
de petits rubans de fil l'intér
rouverele d'une malle.
Rubané, ée. part. et adj. (zo
à une longue tache colorée.
aplati en forme de ruban.
(technol.), se dit D'un canon de
d'un ruban de métal. *Canon r*
brasé.
*RUBANIER. s. m. (bot.) Pla
minée.
RUBANTÉ, ÉE. adj. Il s'est d
Garni de rubans. *Tu en verras*
la barbe faite en garde de p
aux moustaches rubantées, au c
dré, au manteau galonné (Cyra
RUBASSE. s. f. (minér. et
Variété de quartz coloré en rou
manière inégale, soit naturellem
par l'effet de l'art.
RUBAT. s. m. (agric.) In
dont on se sert pour battre le bl
RUBBIO. s. m. (métrol.) M
royaume Lombard-Vénitien,
huiles. La *rubbio* d'huile pèse
à 36 onces, ou, kil. 21,8400.
les États du pape, pour les
sèches, litres, 294, 4600.
duché de Parme, kil. 9, 1610.
royaume sarde, kil. 9, 1935.
même pays pour les liquides, litr
RUBÈBE. s. f. (V. lang.) Un
du rebec, espèce de violon.
gigues et rubèbes. Qu'onques n'
Thion de Thèbes (Roman de la
RUBELINE. s. f. (zool.) Vi
de Rouge-gorge.

ROZANE. s. f. (horticult.) Variété de pêche.

ROZEAU. s. m. (V. lang.) Il se disait d'une Certaine partie de l'épaule.

RTSY. s. m. (philol.) Nom de la dix-septième lettre de l'alphabet slave et de l'alphabet russe. Le *rtsy* correspond à nôtre *R*.

RU. s. m. (V. lang.) Ruisseau. *Le ru de Sèvres. Le ru de Bièvre.* ‖ Bruit; mouvement. ‖ *Ru du baston* (féod.), Espèce de redevance.

RUABLE. s. m. (V. lang.) Pelle pour ramasser le blé qui vient d'être battu.

RUACH (philol.). Nom que Rabelais donne à une île imaginaire, dans laquelle on ne se nourrit que de vent. ‖ Nom qui, dans la satire Ménippée, désigne Paris, pendant les troubles de la ligue. *Ruach* est un mot hébreu qui signifie, Souffle, vent.

* **RUADE.** s. f. (danse) Il se disait autrefois Du mouvement, plus ou moins vif et élevé, que le danseur fait en lançant un pied en arrière.

RUAU ou **RUAULT.** s. m. (V. lang.) Ruisseau.

RUAUX. s. m. pl. (V. lang.) Débris de paille; fumier.

RUB (métrol.). *Voy.* Rubbio.

* **RUBAN.** s. m. (blason) Bande très-étroite. ‖ *Ruban* (technol.), Lame de fer qu'on tord en spirale, pour former un canon de fusil. ‖ Cire réduite en petits filets plats. ‖ Bande de pâte dont on entoure certaines pâtisseries. ‖ *Ruban* (hist. nat.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles et de plusieurs serpents. ‖ Genre de poissons. ‖ *Ruban* (anat.), Nom qu'on a donné quelquefois aux cordes vocales du larynx. ‖ *Ruban* (anc. méd.), s'est dit Du ténia ou ver solitaire.

RUBANAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un ruban.

RUBANER. v. a. (technol.) Partager la cire en petites bandelettes. ‖ Garnir de petits rubans de fil l'intérieur du couvercle d'une malle.

Rubané, ée. part. et adj. (zool.) Qui a une longue tache colorée. ‖ Qui est aplati en forme de ruban. ‖ *Rubané* (technol.), se dit D'un canon de fusil fait d'un ruban de métal. *Canon rubané et brasé.*

* **RUBANIER.** s. m. (bot.) Plante graminée.

RUBANTÉ, ÉE. adj. Il s'est dit pour, Garni de rubans. *Tu en verras d'autres, la barbe faite en garde de poignard, aux moustaches rubantées, au crin poudré, au manteau galonné* (Cyrano).

RUBASSE. s. f. (minér. et technol.) Variété de quartz coloré en rouge d'une manière inégale, soit naturellement, soit par l'effet de l'art.

RUBAT. s. m. (agric.) Instrument dont on se sert pour battre le blé.

RUBBIO. s. m. (métrol.) Mesure du royaume Lombard-Vénitien, pour les huiles. La *rubbio* d'huile pèse 25 livres à 36 onces, ou, kil. 21, 8400. ‖ Mesure des États du pape, pour les matières sèches, litres, 294, 4600. ‖ Poids du duché de Parme, kil. 9, 1610. ‖ Poids du royaume sarde, kil. 9, 1935. ‖ Mesure du même pays pour les liquides, litr. 9, 3690.

RUBEBE. s. f. (V. lang.) Un des noms du rebec, espèce de violon. *Harpes, gigues et rubebes, Qu'onques n'eust Amphion de Thèbes* (Roman de la Rose).

RUBELINE. s. f. (zool.) Vieux nom du Rouge-gorge.

RUBELLANE. s. f. (minér.) Substance minérale.

RUBELLE. s. f. (agric.) Variété de vigne à feuilles rouges. ‖ *Rubelle* (phil. hermét.), Sorte d'essence.

RUBEN. n. pr. m. (géogr. sacr.) Une des 12 tribus d'Israël, qui tirait son nom de l'aîné des fils de Jacob. *Ruben* ou *la tribu de Ruben* habitait au S.-E., au delà du Jourdain.

RUBÉOLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'aspérule.

RUBESCENT, ENTE. adj. (didact.) Un peu rouge; qui commence à rougir.

RUBESTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fort. ‖ Grossier.

RUBETA ou **RUBÈTE.** s. f. (ant. et croyance pop.) Nom d'une espèce de grenouille, que les Romains considéraient comme venimeuse. ‖ Il s'est dit Du poison que l'on prétendait extrait de cet animal. Juvénal parle d'empoisonnements commis au moyen de la *rubète*.

RUBIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la garance.

RUBIACINE (bot.). *Voy.* Rubiacé.

RUBICELLE (minér.). *Voy.* Rubasse.

RUBICON. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve, affluent de l'Adriatique. Il servait de limite entre la Gaule cisalpine et l'Italie proprement dite. ‖ *Passer le Rubicon*, expr. prov., S'engager d'une manière irrévocable. Il se dit par allusion à l'action de César qui passa ce fleuve pour marcher contre le sénat, à son retour des Gaules, en 49 avant J. C., après qu'on lui eut refusé le consulat.

RUBIDICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou rouge.

RUBIENNE et **RUBIETTE.** s. f. (zool.) Noms vulgaires du Rouge-queue.

RUBIFICATION. s. f. (phil. herm.) Mot barbare, que les alchimistes employaient pour désigner, L'action de rougir, de rendre rouge. *Voy.* Rubéfaction.

RUBIGALIES (ant. rom.). *Voy.* Robigalies.

RUBIGINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est plein de rouille. ‖ Sujet à la rouille. ‖ Qui est de la couleur de la rouille.

RUBIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Linotte et d'un poisson de mer.

RUBINE. s. f. (V. lang.) Canal qui porte bateaux. *Voy.* Roubine et Rouaine.

RUBIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la garance.

* **RUBIS.** s. m. (zool.) Nom d'un oiseau-mouche et d'une coquille.

RUBLE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Cuscute.

RUBORD. s. m. (anc. technol.) Il s'est dit, chez les constructeurs de bateaux, Du premier rang de planches ou de bordages d'un bateau foncet.

* **RUBRICAIRE.** s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des auteurs qui ont recueilli et compilé les différentes manières de célébrer l'office divin. On dit plus ordinairement, *Ritualiste*.

RUBRICATEUR. s. m. (diplom.) Artiste qui écrivait les mots en couleur, et par extension, Celui qui peignait les miniatures, dans les manuscrits du moyen âge.

RUBRICATUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Espagne tarraconaise, affluent de la mer Intérieure. Aujourd'hui, *le Llobregat*.

RUBRICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue rouge.

RUBRICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige rouge.

RUBRICHE. s. f. (V. lang.) Rubriques.

RUBRICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou rouge.

RUBRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes rouges.

RUBRIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre rouge.

RUBRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes rouges.

* **RUBRIQUE.** s. f. (anc. typogr.) Il se disait en général de Tout ce qu'on imprimait avec de l'encre rouge.

RUBRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec rouge.

RUBRIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre rouge.

RUBULE. s. f. (minér.) Fossile indéterminé.

RUCHAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui construit des ruches.

* **RUCHE.** s. f. (V. lang.) Mesure de grains. ‖ *Ruche* (diplom.), se dit D'une espèce de parafe. ‖ *Ruche* (cost.), Bande d'étoffe, plissée par le milieu, qui sert d'ornement à différents ajustements de femmes. *Porter une ruche de tulle autour du cou. Chapeau et robe garnis de ruches.* ‖ *Ruche* (marine), Carcasse d'un bâtiment neuf, avant qu'il soit ponté. ‖ *Ruche* (pêche), Sorte de machine dont on se sert pour prendre le poisson, et qui offre à peu près la figure d'une ruche d'abeilles. ‖ *Ruche* (anc. méd.), se disait de La cavité de l'oreille. ‖ *Ruche* (anc. métrol.), Mesure qui était employée dans les salines de Normandie, et qui valait 50 livres environ.

RUCHÉE. s. f. (écon. rur.) Produit d'une ruche. ‖ Population entière d'une ruche. ‖ Il s'est dit autrefois, fig., pour, Multitude. *Il produira en ton âme, au lieu d'une ruchée de médisances, un essaim de vertus* (Nic. Pasquier).

RUCHER. v. a. (cost.) Il se dit, chez les lingères, pour, Garnir d'une ruche. Il est peu usité.

Ruché, ée. part. *Collerette ruchée.*

RUCHEUR. s. m. (agric.) Ouvrier qui met le foin en petites meules.

RUCHOTTER. v. a. (agric.) Labourer de manière à déplacer en huit années toute la terre d'un champ.

Ruchotté, ée. part.

RUCTATION. s. f. (didact.) Action de faire des renvois d'estomac.

RUDBECKIANISME. s. m. (hist.) Il s'est dit Du système des auteurs qui prétendent, d'après le professeur *Rudbeck*, que toutes les migrations des peuples se sont faites du nord au sud.

RUDBECKIANISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Partisan du rudbeckianisme. ‖ Qui appartient à ce système.

RUDBECKIE ou **RUDBEQUE.** s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RUDBECKIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une rudbeckie. ‖ *Rudbeckiées.* s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

* **RUDE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Ignorant; malhabile. ‖ *Rude.* s. m. (hist. suisse) Membre d'un parti politique de la Suisse, qui était opposé à celui des *doux*. Les *rudes* étaient partisans de l'Autriche. *Voy.* Doux.

RUDENS. s. m. (philol. lat.) Titre d'une comédie de Plaute, dans laquelle paraît un pêcheur, traînant, avec un câble (*rudens*), une valise qu'il a trouvée dans la mer.

RUDENTER. v. a. (construct.) Tailler des ornements dans les cannelures des colonnes.

* Rudenté, ée. part.

RUDÉRATION. s. f. (construct.) Pavage en cailloux ou petites pierres. ‖ Enduit grossier, sur le parement d'un mur.

RUDERIE. s. f. (V. lang.) Rudesse. ‖ Grossièreté; impolitesse. ‖ Courage; patience.

RUDESHEIM (géogr.). Bourg du duché de Nassau, sur le Rhin. Vins renommés. 2,000 âmes.

RUDGÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RUDIAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom donné aux gladiateurs émérites, à qui l'on accordait le droit de ne plus reparaître dans l'arène : l'emblème de ce privilége était une épée de bois (*rudis*), que l'éditeur des jeux leur donnait avec l'agrément du peuple. Les *rudiaires* exerçaient ordinairement la profession de maîtres d'armes.

RUDIES (géogr. anc.). Ville de l'Iapygie, chez les Salentins, patrie d'Ennius. Aujourd'hui, *Rugge*.

RUDIMENTAIRE. adj. des 2 g. (littér.) Qui appartient au rudiment, aux premières règles du langage. ‖ *Rudimentaire* (hist. nat.), Qui a le caractère d'un rudiment, d'une ébauche. ‖ Qui se compose de débris.

RUDIMENTATION. s. f. (didact.) État de ce qui a le caractère d'une simple ébauche.

RUDIR. v. n. Il se dit du cri de l'âne.

Rudi. part.

RUDISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est hérissé, grossier, irrégulier. ‖ *Rudistes*, s. m. pl. Famille de mollusques.

RUDOLPHE ou **RUDOLPHIE.** s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

RUDOLPHIN, INE. adj. (hist.) Qui appartient à l'empereur Rodolphe. ‖ *Tables rudolphines* (astron.), Nom des tables astronomiques de Kepler, ainsi nommées parce que cet astronome les avait dédiées à l'empereur Rodolphe. Les *tables rudolphines* furent dressées, sous les yeux de l'empereur Rodolphe II, par Tycho-Brahé et Kepler.

RUDOLSTADT (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale de la principauté de *Schwarzbourg-Rudolstadt*. 4,000 âmes.

RUDOYEMENT. s. m. Action de rudoyer. On le trouve dans Montaigne.

RUDUSCULANE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte de Rome, où se trouvait la statue de Cippus Genutius, qui était d'airain grossièrement fondu (*rudus*, *rodus* ou *raudus*). Cette statue portait deux cornes, en mémoire du prodige qui se manifesta dans la personne de ce préteur, quand il arriva devant Rome : un aruspice toscan lui prédit, en conséquence de ce prodige, qu'il deviendrait roi de Rome, s'il entrait dans la ville; mais Genutius ne voulut jamais dépasser la porte *rudusculane*. On dit aussi, *Raudusculane* et *Rodusculane*. Quelques auteurs disent simplement que cette porte était grossière (*rudis*), ou garnie d'airain (*raudus*).

* **RUE.** s. f. Expr. prov., *Le bout de la rue fait le coin*; se dit pour se moquer d'un homme qui parle sans rien dire. ‖ *Rue foraine* (V. lang.), Chemin détourné, peu fréquenté. ‖ *Rue* (technol.), Espace qui reste vide, dans une carrière, après qu'on a exploité les différents bancs de pierre dont elle se compose.

RUE (géogr.). Petite ville de France, autrefois place forte, dans le département de la Somme. 1,700 habitants.

RUÉE. s. f. (écon. rur.) Amas de paille

ou de chaume, qu'on fait pourrir, pour le mêler ensuite avec le fumier.

RUEIL ou RUEL (géogr.). Ville de France, dans le département de Seine-et-Oise, près de la Seine. On y trouve le tombeau de l'impératrice Joséphine. 3,400 habitants.

*RUELLE. s. f. *Les ruelles* (hist. littér.), se disait particulièrement, sous Louis XIV, Des chambres à coucher, Des alcôves de certaines dames de qualité, qu'on appelait précieuses, à cause de l'affectation de leur langage et de leurs prétentions littéraires. Chacune de ces alcôves servait de salon, et l'on s'y réunissait autour de la précieuse, qui se mettait sur son lit pour recevoir les visites. *Vous verrez courir, de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, etc.* (Molière, Précieuses ridicules). ‖ *Introducteurs des ruelles* ou *Alcovistes*, se disait Des hommes qui faisaient les honneurs de ces réunions. ‖ *Ruelle* (marine), Bordage à double cambrure, qui relie l'étambot au flanc d'un bâtiment.

RUELLÉE. s. f. (technol.) Tranchis que le couvreur cache sous un filet de plâtre, à l'endroit d'un toit qui aboutit à un mur plus élevé.

RUELLETTE. s. f. Petite ruelle.

RUELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des climats chauds. On l'appelle aussi, *Crustolle*.

RUELLIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une ruellie.

*RUER. v. n. Expr. prov., *Cela ne mord ni ne rue*, se dit, par plaisanterie, d'une chose qui ne peut ni servir ni nuire. ‖ *Il ne mord ni ne rue*, se dit aussi d'un homme qui ne fait ni bien ni mal. ‖ *Ruer* (V. lang.), Assommer; abattre; renverser.

RUETTE. s. f. (V. lang.) Petite rue. *Par rues et ruettes* (Cent nouv.).

RUFALBIN. s. m. (zool.) Espèce de coucou.

RUFAYITE. s. m. (hist. pr.) Nom des membres d'une secte mahométane, fondée en 1182 (578 de l'hégire) par *Seid Achmet Rufayé*.

RUFESCENT, ENTE. adj. (didact.) Roussâtre; qui tire sur le roux.

RUFFEC (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Charente. 3,000 habitants. Terrines de gibier aux truffes, fort recherchées, et connues sous le nom de, *Terrines de Ruffec*.

RUFFEY. s. m. (zool.) Un des noms du Butor.

RUFFIA. s. f. (bot.) Espèce de palmier.

RUFFIAN ou RUFFIEN. s. m. (V. lang.) Libertin; débauché ‖ Il se disait Des amants d'une femme sans mœurs et sans retenue, ou d'une prostituée. *Voy.* Rufian au Dict. ‖ Recors; aide des sergents.

RUFFIANER, RUFFIENNER ou RUFIENNER. v. n. (V. lang.) Faire le ruffian; se livrer à la débauche.

Ruffiané, Ruffienné ou Rufienné. part.

RUFFIANERIE, RUFFIENNERIE ou RUFIENNERIE. s. f. (V. lang.) Débauche; métier du ruffien.

RUFFIANISME ou RUFIANISME. s. m. (V. lang.) État abject du ruffian ou rufien; libertinage; débauche.

RUFIBARBE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la barbe rousse.

RUFICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits roux.

RUFICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue rousse.

RUFICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet roux.

RUFICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes rousses.

RUFIGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre roux.

RUFIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains rousses.

RUFINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les nervures rousses.

RUFINODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la ceinture rousse.

RUFIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les palpes roux.

RUFIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes rousses.

RUFIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec roux.

RUFITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les tarses roux.

RUFIVENTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre roux.

RUFULE ou RUTULE. s. m. (ant. rom.) Nom donné, sous la république romaine, aux tribuns militaires choisis par le sénat et les consuls, par opposition à ceux qui étaient élus par le peuple, et qu'on nommait *centuriats*. *Rutilius Rufus* était l'auteur d'une loi sur les *rufules* ou *rutules*.

RUGEN (géogr.). Île des États Prussiens, Poméranie, dans la Baltique. *Bergen* en est le lieu le plus important.

RUGI. s. m. (hist.) Nom donné, selon J. J. Rousseau, à l'examen de la légitimité des nonces, dans le gouvernement de Pologne.

RUGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple slave de la Germanie, au N. Il a donné son nom à l'île de *Rugen*. On dit aussi, *les Ruges*.

RUGIÉWITH. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité des Vandales.

RUGIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est chargé de rides.

RUGIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles rugueuses.

RUGLES (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Eure, sur la Rille. 2,100 habitants.

RUGUSCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple des Alpes, subjugué par César.

RUIDERA (géogr.). Petit village, et manufacture de poudre, en Espagne, dans la Manche, province de Ciudad Réal, près des sources de la Guadiana.

RUIER. s. m. (V. lang.) Ripuaire.

RUIL. s. m. (V. lang.) Rouille.

RUILE et RUILLE. s. f. (V. lang.) Règle.

RUILER et RUILLER. v. a. (V. lang.) Régler. ‖ *Ruiler* (anc. géom. prat.), Faire des repères, pour dresser des surfaces et des plans.

Ruilé et Ruillé, ée. part.

RUILLON. s. m. (V. lang.) Tertre; petite éminence.

RUIMENT. s. m. (V. lang.) Rugissement.

RUIMER. v. n. (V. lang.) Rugir.

Ruimé. part.

RUINE-ESTAT. adj. et s. m. (V. lang.). Il s'est dit de Ce qui ruine les empires. *La rebellion des grands; ce monstre ruine-estat* (Nic. Pasquier).

RUINE-PEUPLE. s. m. (V. lang.) Cause de la perte d'une nation. Il s'est dit Des traitants, Des dilapidateurs. *Que les biens de ces ruine-peuples soyent publiquement confisqués* (Nic. Pasquier).

*RUINER. v. a. Prov., *Il faut peu de chose pour ruiner un pauvre homme.* ‖ *Ruiner* (construct.), Faire des ruinures dans une charpente. *Ruiner et tamponner. Voy.* Ruinure au Dict.

RUINEUR. s. m. Il s'est dit de Celui qui ruine. *Un grand ruineur de familles* (Scarron).

RUINEUSEMENT. adv. D'une manière ruineuse, coûteuse. *Votre pauvre frère est toujours ruineusement et coûteusement à Rennes* (Madame de Sévigné).

RUINIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre des dessins imitant des ruines. *Marbre, pierre ruiniforme.*

RUIOT. s. m. (V. lang.) Ruisseau d'une rue.

RUIS. s. m. (philol.) Nom de la quatorzième lettre de l'alphabet celtique ou gaélique. Le *ruis* correspond à notre R.

RUISER. v. n. (V. lang.) S'éloigner; s'écarter; se ranger.

Ruisé. part.

*RUISSEAU. s. m. Prov., *Il faut puiser à la source, plutôt que dans les ruisseaux*, Il vaut mieux consulter les auteurs originaux que de recourir aux copistes.

RUISSELET. s. m. (V. lang.) Petit ruisseau. Il se dit encore dans la poésie pastorale.

RUISTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Violent. ‖ Dur. ‖ Impétueux.

RUIT. s. m. (V. lang.) Bord. *Sur le ruit d'une fontenelle* (Perceval). ‖ *Ruit.* s. m. (V. lang.) Rut. *Un sanglier en ruit* (Ménage).

RUIXEL. s. m. (V. lang.) Ruisseau; courant d'eau.

RUIZ. s. m. (V. lang.) Taille; impôt.

RUIZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

RUK'HENG-BARMA. s. m. (linguist.) Langue du royaume d'Aracan. *Voy.* Aracan-Birmane.

RULE. s. f. (V. lang.) Règle. ‖ *Rule* ou *rulle*, Boule avec laquelle on joue. *Jeu de la rule.*

RULINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

RUM. s. m. (anc. T. de marine) Espace que l'on ménage à fond de cale, pour la cargaison du navire. *Être de bon rum, tenir son rum*, se disait des marchandises bien rangées dans le vaisseau.

RUMANZOFFITE (minér.). *Voy.* Romanzowite.

RUMÉE. f. (bot.) Arbrisseau de Saint-Domingue.

RUMEN. s. m. (physiol.) Panse des animaux ruminants.

RUMFORD. n. pr. m. (écon.) Nom d'un philanthrope anglais, qui s'emploie dans les deux locutions suivantes. *Soupe à la Rumford*, Soupe économique, composée de toutes sortes de légumes, que l'on distribue aux pauvres. *Cheminée à la Rumford*, Cheminée économique, qui brûle peu de combustible et ne laisse perdre que peu de calorique.

RUMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

RUMIGNY (géogr.). Village de France, dans le département des Ardennes. Patrie de l'astronome La Caille. 800 habitants.

RUMINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait à la nourriture des enfants à la mamelle. On l'appelle aussi *Rumia* et *Rumilia*.

RUMINAL. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient à Ruminus ou à Rumina. ‖ *Figuier ruminal*, Arbre sous lequel on prétendait que Romulus et Rémus avaient été trouvés par Faustulus. Selon Tacite, le *figuier ruminal*, qui était dans le comice, poussa de nouveaux rejetons en l'an de Rome 840.

RUMINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Nom d'une divinité qui paraît être la même que Jupiter, comme *Rumina* est la même que Junon.

RUMMERIE ou RHUMMERIE. s. f. (technol.) Atelier de fabrication du rum.

RUMON. s. m. (ant. rom.) Ancien nom du Tibre.

RUMOREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Querelleur; tapageur. ‖ Bruyant.

RUMP. s. m. (hist.) Mot anglais qui veut dire *Croupion*, et que l'on emploie pour désigner Le parlement anglais, après l'exclusion d'une partie de ses membres par Cromwell. *Le rump*, *rump parliament*, ou *parlement croupion*, formé, en 1648, des membres du *long parlement* qui n'avaient point voulu négocier avec Charles Ier, condamna ce monarque à mort, en 1649, et fut chassé par Cromwell, en avril 1653 : le *parlement Barebone* lui succéda pour quelques mois. *Voy.* Parlement.

RUMPHIE. s. f. (bot.) Arbre du Malabar.

RUN. s. m. (V. lang.) Rang; ordre.

RUNCAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Membre d'une secte qui avait adopté les erreurs des paterniens, et qui soutenait que l'homme ne peut commettre de péché mortel que par le cœur. En conséquence de cette doctrine, les *runcaires*, dit-on, s'abandonnaient à toute sorte de dérèglements.

RUNCINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse champêtre, qui présidait à l'extirpation des mauvaises herbes, ou, selon saint Augustin, à la moisson.

RUNCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles recourbées en arrière.

RUNES. s. f. pl. (linguist.) Caractères dont se servaient les Scandinaves. *Voy.* Runique au Dict. et au Compl. ‖ *Inventeur des runes* (myth. scand.), Une des appellations d'Odin. ‖ *Runes magiques* (sc. occult.), Caractères que les prétendus magiciens des peuples du Nord employaient dans leurs enchantements. Une seule faute d'orthographe dans les *runes magiques* leur faisait perdre tout leur pouvoir. On en distinguait de plusieurs espèces. ‖ *Runes amères*, Caractères dont on se servait pour nuire à quelqu'un. ‖ *Runes secourables*, Celles qu'on employait pour détourner les accidents. ‖ *Runes victorieuses*, Celles qui procuraient des succès à la guerre. ‖ *Runes médicinales*, Celles dont la vertu guérissait les maladies.

RUNGIER. v. n. (V. lang.) Nasiller; parler du nez.

Rungié. part.

RUNICATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Vindélicie, entre le Lech, le Danube et l'Inn.

*RUNIQUE. adj. des 2 g. *Lettres runiques* ou *runes* (ant. sept.), Caractères qui ont été usités dans le nord de l'Europe, parmi les peuples scandinaves qui habitaient le Danemark, la Suède, la Norwége et une partie de l'Allemagne. Ces caractères étaient longs, anguleux, formés de barres horizontales et verticales, telles qu'en doit produire un instrument grossier sillonnant une surface dure. On trouve encore en différents endroits, dans les pays septentrionaux, des *lettres runiques* gravées sur des pierres. Les *lettres runiques* étaient au nombre de seize. Les savants ne sont point

d'accord sur leur origine.
bâton runique, se dit d'Un
quel les Scandinaves gravaie
tères runiques, des almanach
avec les calculs qui y ont ra
RUNNYMEADE (géogr.)
plaine ou d'une bruyère d
dans le comté de Surrey, en
Windsor. Il y avait, dans la
Runnymeade, un rendez-vou
où fut signée la grande chart
RUNOGRAPHE. s. m. (di
qui écrit sur les runes.
RUNOGRAPHIE. s. f. (di
sur les runes. *La runograph
lius.*
RUNOGRAPHIQUE. adj
(didact.) Qui appartient à la r
RUNOR. s. m. (ant. sept.)
des caractères runiques. Ce
ployé par les bénédictins.
RUNZ. adj. et s. m. (V. la
RUOTTE. s. f. (agricult.)
sée entre les rangées du colz
pomme de terre.
RUPÉAL. s. m. (anat.) Un
crâne.
RUPEL. s. m. (géogr.)
Belgique, formée par la ré
Dyle et de la Nethe; elle se
l'Escaut.
RUPELLAIRE. adj. des 2
Qui vit dans les rochers. ‖ Ru
f. Genre de coquilles.
RUPELMONDE (géogr.).
la Flandre orientale, au co
Rupel et de l'Escaut. 2,000 â
RUPÉO-CÉRATO-HYOÏD
et s. m. (anat.) Il se dit d'Un d
du cou de la grenouille.
RUPÉO-PTÉRÉAL. s. m.
des os du crâne.
RUPESTRAL (bot.). *Voy.*
RUPESTRE. adj. des 2 g.
croît sur les rochers.
RUPIA. s. m. (méd.) Sorte
die de peau.
RUPICOLE. adj. des 2 g. (
Qui croît ou qui vit sur les
Rupicole. s. m. (zool.) Genre
‖ Genre de coquilles.
RUPIFRAGE (bot.). *Voy.* S
RUPINCOLE (hist. nat.).
cole.
RUPINIE. s. f. (bot.) Gen
tiques.
RUPITAN. s. m. (hist. eccl.)
fut donné aux donatistes, p
bravaient tous les obstacles q
posait la nature, et traversai
chers (*rupes*), les lieux les plu
pour aller répandre leurs doct
RUPPE. s. f. (V. lang.) Ou
nuisier; espèce de rabot.
RUPPIE. s. f. (bot.) Plante
RUPPIN (géogr). Ville des
siens, dans le Brandebourg;
de *Ruppin*. On l'appelle aussi
pin. 6,000 âmes.
RUPT (géogr.). Ville de Fr
le département des Vosges. 3
tants.
RUPTICE. adj. et s. f. (V
se disait d'Une terre nouvelle
tivée.
RUPTILE. adj. des 2 g.
s'ouvre en se déchirant d'une
régulière.
RUPTILITÉ. s. f. (bot.) Q
qui est ruptile.
RUPTINERVE. adj. des
Dont les feuilles ont des nerv
rompent d'espace en espace.

d'accord sur leur origine. ‖ *Auné* ou *bâton runique*, se dit d'Un bâton sur lequel les Scandinaves gravaient, en caractères runiques, des almanachs perpétuels, avec les calculs qui y ont rapport.

RUNNYMEADE (géogr.). Nom d'une plaine ou d'une bruyère d'Angleterre, dans le comté de Surrey, entre Stains et Windsor. Il y avait, dans la bruyère de *Runnymeade*, un rendez-vous de chasse où fut signée la grande charte, en 1215.

RUNOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les runes.

RUNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur les runes. *La runographie de Vérélius.*

RUNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la runographie.

RUNOR. s. m. (ant. sept.) Ancien nom des caractères runiques. Ce mot est employé par les bénédictins.

RUNZ. adj. et s. m. (V. lang.) Rond.

RUOTTE. s. f. (agricult.) Rigole creusée entre les rangées du colza ou de la pomme de terre.

RUPÉAL. s. m. (anat.) Un des os du crâne.

RUPEL. s. m. (géogr.) Rivière de Belgique, formée par la réunion de la Dyle et de la Nèthe; elle se jette dans l'Escaut.

RUPELLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les rochers. ‖ *Rupellaire.* s. f. Genre de coquilles.

RUPELMONDE (géogr.). Ville de la Flandre orientale, au confluent du Rupel et de l'Escaut. 2,000 âmes.

RUPÉO-CÉRATO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou de la grenouille.

RUPÉO-PTÉRÉAL. s. m. (anat.) Un des os du crâne.

RUPESTRAL (bot.). *Voy.* RUPESTRE.

RUPESTRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur les rochers.

RUPIA. s. m. (méd.) Sorte de maladie de peau.

RUPICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou qui vit sur les rochers. ‖ *Rupicole.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Genre de coquilles.

RUPIFRAGE (bot.). *Voy.* SAXIFRAGE.

RUPINCOLE (hist. nat.). *Voy.* RUPICOLE.

RUPINIE. s. f. (bot.) Genre d'hépatiques.

RUPITAN. s. m. (hist. eccl.) Nom qui fut donné aux donatistes, parce qu'ils bravaient tous les obstacles que leur opposait la nature, et traversaient les rochers (*rupes*), les lieux les plus difficiles, pour aller répandre leurs doctrines.

RUPPE. s. f. (V. lang.) Outil de menuisier; espèce de rabot.

RUPPIE. s. f. (bot.) Plante aquatique.

RUPPIN (géogr). Ville des États-Prussiens, dans le Brandebourg; sur le lac de *Ruppin.* On l'appelle aussi, *Neu-Ruppin.* 6,000 âmes.

RUPT (géogr.). Ville de France, dans le département des Vosges. 3,500 habitants.

RUPTICE. adj. et s. f. (V. lang.) Il se disait d'Une terre nouvellement cultivée.

RUPTILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'ouvre en se déchirant d'une manière irrégulière.

RUPTILITÉ. s. f. (bot.) Qualité de ce qui est ruptile.

RUPTINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles ont des nervures qui se rompent d'espace en espace.

RUPTION. s. f. (didact.) Il s'est dit d'Une solution de continuité.

RUPTURIÈRE. adj. et s. f. (V. lang.) Il se disait d'Une terre en roture.

*RURAL, ALE. adj. (anc. cout.) Il se disait pour, Roturier, dans quelques localités du midi de la France. *Héritages et biens ruraux*, se disait par opposition à, *Héritages et biens gentiaux et nobles.* ‖ *Doyen rural* (chasse), s'est dit, fig. et par plaisanterie, d'Un vieux lièvre.

RURALITÉ. s. f. (V. lang.) Rusticité; grossièreté; ignorance.

RUREMONDE (géogr.). Ville des Pays-Bas, dans le Limbourg, au confluent de la Meuse et de la Roer. Patrie du géographe Mercator. 4,000 âmes.

RURER. v. n. (V. lang.) S'éloigner; se retirer.

RURÉ. part.

RURICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans les champs.

RURINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la campagne. Il en est question dans saint Augustin, où quelques-uns lisent, *Rusina.*

RUROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur les champs et sur leur culture. Il est, ainsi que les deux suivants, hybride et peu usité.

RUROGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité sur la culture des champs.

RUROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la rurographie.

RURSOR ou RUSOR. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité que l'on invoquait pour retrouver les objets perdus. On croit que c'était un des noms de Pluton.

RUSADIR (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie Tingitane, près du cap qui portait le même nom. Aujourd'hui, *Mellila.*

RUSAMALE. s. f. (bot.) Genre de plantes conifères.

RUSCICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient dans le fragon (*ruscus*).

RUSCINO (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la première Narbonnaise, chez les Sardones; elle a donné son nom au Roussillon. *Voy.* *Tour de Roussillon* au mot ROUSSILLON.

*RUSE. s. f. Expr. prov., *Avoir un sac tout plein de ruses*, se dit d'un homme adroit et rusé. ‖ *Ruse* (V. lang.), Jeu; badinage.

RUSELLAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple toscan dont la capitale était *Rusellæ*, aujourd'hui, *Rosella.*

*RUSER. v. a. (V. lang.) Éloigner; écarter; faire retirer. ‖ Fréquenter; voir familièrement quelqu'un.

RUSEUR, EUSE. adj. et s. Il se dit quelquefois d'Une personne qui emploie la ruse, qui se plaît à en faire usage. *Je hais souverainement les ruseurs de cette espèce* (J.-J. Rousseau).

RUSICADE (géogr. anc.). Ville de Numidie, sur un golfe appelé aujourd'hui, *Golfe de Stora.*

RUSINA (myth. rom.). *Voy.* RURINA.

RUSMA. s. m. (relation) Préparation épilatoire dont se servent les Orientaux.

RUSNIAQUE. adj. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple slave, établi dans la Hongrie et la Transylvanie.

RUSOR (myth. rom.). *Voy.* RURSOR.

RUSPONE. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Toscane, de trois sequins aux lis, valant, fr. 36, 04. ‖ Monnaie d'or du royaume d'Étrurie, valant, fr. 35, 90.

RUSQUE. s. f. (V. lang.) Ruche d'abeilles.

RUSSAZ. adj. m. (V. lang.) Roux.

RUSSE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Russie. ‖ Qui appartient à la Russie ou à ses habitants. ‖ *Les Russes* (ethnogr.), sont en grande partie de race slave; tels sont les *Russes proprement dits*, les *Polonais*, les *Bulgares* et les *Serviens*. La race finnoise est aujourd'hui fort réduite; elle comprend : *Finnois*, *Esthoniens*, *Lives*, *Lapons*, *Zyriaines*, *Permiens*, *Vogouls*, *Tchouvaches*, *Tcheremisses*, *Ostiaks*. Les *Tatars* de *Kasan* et d'*Astracan*, et les *Nogaïs*, appartiennent à la race turque. Les *Géorgiens*, les *Arméniens* et quelques autres petits peuples, sont de race caucasienne. ‖ *Russe* (linguist.), Langue dérivée du slave. Il y a une *littérature russe* assez remarquable. ‖ *Vérité russe* (législ. étr.), Nom que l'on donne à un code attribué à Iaroslaw, fils de saint Wladimir, et à ses fils. La *Vérité russe* est un ouvrage curieux sous le double rapport de la langue et du système judiciaire, usités au 11e siècle, chez les peuples slaves.

RUSSÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

RUSSIE. s. f. (géogr.) Le plus vaste empire de la terre, occupant la moitié de l'Europe, le nord de l'Asie et une partie de l'Amérique septentrionale. Capitales, *Saint-Pétersbourg* et *Moscou.* La *Russie d'Europe* est un pays généralement plat, trop froid au nord pour être cultivé : elle exporte des bois, des grains, des suifs et des fourrures. Les paysans y sont encore serfs. On porte la population de cet empire à 56,000,000 d'âmes. ‖ *Grande Russie*, Partie de la Russie d'Europe comprenant le milieu et le nord de cette contrée. ‖ *Petite Russie*, Ancienne division de la Russie, dont la capitale était *Tchernigov*; elle forme aujourd'hui les gouvernements de *Tchernigov*, *Poltava*, *Kharkov* et *Kiev*. ‖ *Russie blanche*, Ancienne division de la Russie, dans la Lithuanie; elle comprend les gouvernements de *Mohilev* et de *Vitebsk*. ‖ *Russie noire*, Ancienne division de la Russie, dans la Lithuanie; elle forme les gouvernements de *Minsk* et de *Grodno*. ‖ *Russie rouge*, Ancienne division de la Russie, dont *Kiev* était la capitale; une partie de la Russie rouge est comprise dans la province autrichienne de Gallicie. ‖ *Russie tartare*, Partie orientale de la Russie d'Europe, comprenant les gouvernements de *Perm*, *Orenbourg*, *Viatka*, *Kasan*, *Simbirsk*, *Penza*, *Saratov* et *Astracan*. ‖ *Nouvelle Russie*, Partie de la Russie, comprenant les gouvernements de *Kherson*, *Ekaterinoslav*, *Tauride*, *Cosaques du Don* et *Bessarabie*. ‖ *Russie d'Asie.* *Voy.* SIBÉRIE. ‖ *Russie* (hist.), Empire dont la fondation remonte au 9e siècle, époque où les peuplades errantes du Nord, repoussées par Charlemagne, vinrent habiter la Russie d'Europe. La *Russie* a eu successivement pour capitales *Novogorod*, *Kiev*, *Vladimir*, *Moscou* et *Saint-Pétersbourg*. Jusqu'à l'an 1054, la Russie se maintint en voie d'agrandissement. ‖ *Domination tartare*; se dit de L'époque où la Russie, affaiblie par des dissensions intérieures, tomba sous le joug des Tatars : elle le subit entièrement, depuis 1236 jusqu'en 1462. *Voy.* KAPCHAC. ‖ *Tsar* ou *Empereur de toutes les Russies*, Titre que Vasili IV prit en 1505; jusque-là, les souverains de ce pays n'avaient porté que le titre de *Veliki-Kniaz*, c'est-à-dire, Grand prince, ce que les historiens du reste de l'Europe traduisirent par *grand-duc*. Plusieurs auteurs ne donnent le titre d'*empereur de toutes les Russies* qu'au tzar Pierre le Grand. ‖ *Invasion de la Russie*, Expédition entreprise, en 1583, par les Polonais, qui s'emparèrent d'abord de Smolensk; ils incendièrent Moscou en 1611 : la paix se fit en 1618. ‖ *Grandeur de la Russie*, Période qui date de 1682, époque où Pierre Ier, dit le Grand, monte sur le trône de Russie : il conquiert l'Ingrie et bâtit Saint-Pétersbourg, s'empare de Notebourg, de Marienbourg, de Narva, de Dorpat, de la Finlande, etc.; il fait reconnaître par l'Europe son titre d'empereur, règle la succession à la couronne, et laisse le trône à sa veuve Catherine Ire, en 1725. Sous le règne de Catherine II, la Grande, la Russie étend sa domination dans le nord, et absorbe une partie de la Pologne et plusieurs provinces de la Turquie; elle s'empare de la Crimée, en 1783. Les tzars de Géorgie et d'Imérétie la reconnaissent pour suzeraine en 1783 et 1784. ‖ *Campagne de Russie*, se dit de La dernière guerre de Napoléon contre la Russie, en 1812; l'armée française, après avoir pris Moscou, où elle fut retenue par de feintes négociations, commença une retraite désastreuse, pendant laquelle le froid et la supériorité numérique de l'ennemi lui firent subir des pertes immenses. *Voy.* MOSCOU. ‖ *Cuirs de Russie* (comm.), se dit de Cuirs préparés selon la manière russe, avec l'écorce d'arbres résineux, ce qui leur donne une odeur forte, mais assez agréable.

RUSSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Il s'est dit autrefois pour Russe. *Voy.* RUSSE.

RUSSIOTE. s. m. (linguist.) Il s'est dit autrefois de La langue russe. *Il parlait turc, arabe, italien, russiote et provençal* (Tournefort).

RUSSULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

RUSTAM (myth. or.). *Voy.* ROUSTAM.

RUSTARIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Rustre; rustaud.

*RUSTAUD. s. m. (hist. eccl.) Nom par lequel on désignait les membres d'une secte anabaptiste, formée de campagnards et de gens sans aveu, qui, sous des prétextes religieux, excitaient des séditions et des révoltes. ‖ *Guerre des rustauds* ou *rustauds*. *Voy.* *Guerre des paysans* au mot PAYSAN.

RUSTAUDEMENT. adv. À la manière des rustauds; grossièrement. *Je vous aime un peu rustaudement* (Madame de Sévigné).

RUSTAUDERIE. s. f. Grossièreté; air rustique. *Mon air délicat serait encore la rustauderie d'une autre* (Madame de Sévigné).

RUSTE. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de lance dont se servaient les gens de pied. ‖ *Ruste* (blason), se dit d'Un losange percé en rond.

RUSTICAGE. s. m. (technol.) Mortier très-clair, qu'on jette sur un mur, avec un balai, pour le crépir, le rustiquer.

RUSTICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient dans les prairies.

RUSTIE. s. f. (V. lang.) Grossièreté; brutalité.

RUSTINE. s. f. (technol.) Face de derrière d'un creuset dans lequel on affine la fonte.

*RUSTIQUE. adj. des 2 g. *Langue latine rustique*, *langue romaine rustique* (linguist.), se dit Du latin corrompu d'abord à Rome et en Italie, par les pro-

vinciaux et les étrangers, puis répandu de là dans les diverses provinces où il se déprava plus encore. La *langue rustique* se parlait en France avant la formation de la langue romane. Le *style* ou la *langue rustique* est en usage dans les écrivains, les lois et les chartes de la 1re race. ‖ *Écriture rustique* (diplom.), se dit de L'ancienne écriture, soit grecque, soit latine, dont les caractères ne se composent que des traits absolument essentiels, ajustés inégalement et sans aucune précision. *L'écriture rustique est celle des inscriptions les plus anciennes.* ‖ *Lettres rustiques*, se dit Des caractères des manuscrits tracés sans aucun art. ‖ *Dieux rustiques* (myth. rom.), Divinités qui présidaient à l'agriculture. On les distinguait en grands et petits dieux : au nombre des premiers étaient Jupiter, Bacchus, Minerve, la Terre, Flore, etc.; parmi les seconds, on trouve Pan, Palès, Pomone, etc. ‖ *À la rustique* (anc. technol.), se disait des livres dont les cahiers sont cousus par un simple point, au lieu d'être brochés. *Les Mercures étaient reliés à la rustique.*

* RUSTIQUER. v. n. (V. lang.) Demeurer à la campagne. *Aussi veux-je faire une saillie de notre palais, pour rustiquer maintenant avec vous* (Est. Pasquier).

* RUSTRE. s. m. (anc. T. milit.) Nom qui a désigné certaines troupes d'aventuriers, dont la lance se nommait *ruste* ou *rustre*. ‖ *Rustre* (blason). *Voy.* Ruste.

RUSTRERIE. s. f. (V. lang.) Brigandage; dévastation. ‖ Troupe de rustres. ‖ Il s'est dit d'Une tête de mouton assaisonnée, parce qu'on considérait ce mets comme un manger de rustres.

RUSUCURRU (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie césarienne, près du lieu où est aujourd'hui *Alger*.

RUTABAGA. s. m. (bot.) Variété de la rave.

RUTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la rue. ‖ *Rutacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

RUTÉ (bot.). *Voy.* Rutacé.

RUTÈLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

RUTÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 1re Aquitaine. La capitale des *Rutènes* était *Ruteni* ou *Segodunum*, aujourd'hui, *Rodez*.

RUTHE. s. m. (métrol.) Mesure de longueur du royaume de Hanovre valant, metr. 0, 2919.

RUTHÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple de race slave, fixé en Servie. ‖ *Alphabet ruthénien* (linguist.) Alphabet servien ou de saint Cyrille.

RUTIDÉE. s. f. (bot.) Plante d'Afrique.

RUTILANT, ANTE. adj. (didact.) Brillant comme l'or. ‖ Il se dit en chimie De l'acide nitreux et Des vapeurs qu'il exhale.

RUTILINE. s. f. (chimie) Substance rouge, produite par l'action de l'acide sulfurique sur la [illegible]

RUTILITE. s. [illegible] (minér.) Variété de grenat.

RUTINA ou RURINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la campagne. *Voy.* Rurina.

RUTLAND. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, à l'E. Chef-lieu, *Oakham*. [illegible] âmes.

RUTULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium, au S. de Rome; sa capitale était *Ardée*. Les *Rutules* prétendaient être aborigènes du Latium. Silius Italicus applique ce nom aux Sagontins qui étaient originaires d'Ardée.

RUTUPIES (géogr. anc.). Nom d'un port de la Grande-Bretagne, dans le Cantium.

RUYER. s. m. (anc. cout.) Voyer.

RUYOTE. s. f. (V. lang.) Goûter; repas. *L'heure de ruyote.*

RUYSCHIE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

RUYSCHIENNE. adj. et s. f. (anat.) Il se dit de La lame interne de la choroïde.

RUYT. s. m. (V. lang.) Rut.

RUZE. s. f. (V. lang.) Chanson joyeuse; air gai.

RYDER. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Hollande, valant fr. 31, 65.

RYE (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Sussex; un des cinq ports. 2,700 âmes.

RYE-GRASS (agricult.). *Voy.* Ray-grass.

RYGHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

RYKSDALER. s. m. (métrol.) Monnaie de Danemark : il y en a plusieurs sortes. ‖ *Ryksdaler de banque*, Monnaie de compte, composée de 6 marcs à 16 schillings, valant au pair, fr. 2, 81. ‖ *Ryksdaler vieux*, Monnaie d'argent de 1750, à 6 marcs danois, fr. 4. 96. ‖ *Ryksdaler d'espèce* ou *double daler*, Monnaie d'argent de 1776, de 192 schillings danois, fr. 5, 66. ‖ *Ryksdaler d'espèce*, de 1798, fr. 5, 59.

RYMNICH. s. f. (géogr.) Rivière de Hongrie, qui se jette dans le Danube. ‖ *Bataille de la Rymnich* (hist.), Victoire remportée par les Russes et les Autrichiens sur les Turcs, le 22 septembre 1789.

RYPEN (géogr.). Ville de Danemark, qu'on appelle aussi *Ribe*. *Voy.* ce mot. ‖ *États de Rypen* (hist.), Assemblée des états du Sleswig et du Holstein, qui, en 1640, donna ces deux provinces au roi de Danemark.

RYPHÉES. s. m. pl. (géogr. anc.) Montagnes que l'on place dans le N. de la Scythie. On écrit aussi, *Riphées* et *Rhiphées*. *Voy.* ces mots.

RYSWYK (géogr.). Village des Pays-Bas, province de la Hollande septentrionale, près de la Haye. 1,700 âmes. ‖ *Congrès de Ryswyk* (hist.), Congrès qui dura du 9 mars au 20 septembre 1697, et qui amena la *paix de Ryswyk*, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et les Provinces-Unies. ‖ *Paix de Ryswyk* (hist.), Paix qui résulta des quatre traités conclus le 20 septembre et le 30 octobre 1697, entre Louis XIV d'une part, et de l'autre les Provinces-Unies, l'Angleterre, l'Espagne et l'Empereur. Cette paix termina la *guerre du palatinat* ou *d'Allemagne*, appelée aussi *Guerre de la ligue d'Augsbourg*, commencée par Louis XIV, en 1688, sous prétexte de soutenir les prétentions de la duchesse d'Orléans sur le palatinat, et, en réalité, pour empêcher les Hollandais de prêter leur flotte au prince d'Orange, qui se disposait à détrôner son beau-père, le roi Jacques II d'Angleterre.

RYTEH. s. m. (bot.) Arbre d'Égypte.

* RYTHME. s. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour Rime. On l'a fait du féminin en ce sens, aussi bien que dans le sens actuel et antique de *Rhythme*. *Je ne suis pas de ceulx qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme* (Montaigne).

RYTHMIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Rhythmique. ‖ *Vers rythmiques* (anc. littér. fr.), s'est dit primitivement Des vers qui ont la même terminaison, qui riment entre eux.

RYTIDOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont rugueux. On écrit aussi et mieux, *Rhytidocarpe*.

RYTINE. s. m. (zool.) Mammifère des mers du Kamtschatka. On écrit aussi et mieux, *Rhytine*.

RYTIPHLÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines. On écrit aussi et mieux, *Rhytiphlée*.

RYTIRHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec ridé. On écrit aussi et mieux, *Rhytirhynque*.

RZESZOW (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Gallicie; chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom. 5,000 âmes.

S.

*S. s. f. et m. (philol. et linguist.) La dix-neuvième lettre de l'alphabet et la quinzième des consonnes, dans toutes les langues néolatines et germaniques, qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* Esse, Sa, Samech, Sigma, Slovo et Suit. ‖ *S*, comme le C doux ou Ç, est primitivement, en français, le signe représentatif de l'articulation sifflante forte, ou, selon Beauzée, linguale sifflante forte; tandis que Z représente l'articulation sifflante faible; mais S prend souvent la prononciation de cette dernière lettre. *Voy.* au Dict. *Voy.* aussi Sifflante. ‖ *S*, joint au *ch*, dans les mots tirés de l'allemand, et à l'*h*, dans les mots tirés de l'anglais, prend la valeur de la chuintante *ch*, que quelques auteurs rangent, aussi bien que J, parmi les sifflantes. ‖ *S*, se permute fréquemment avec l'autre sifflante, Z : Lucien se plaint déjà de cette confusion, qui avait lieu en grec, quoique le Z fût une consonne composée pour δς ou τς. *Voy.* Zêta. ‖ La linguale sifflante, *S*, se permute aussi avec la linguale liquide, R. *Voy.* l'art. de la lettre R. ‖ *S*, se permute avec C et G : *Cormier* vient de *sorbus*; *raisin*, de *racemus*; *tergo*, j'essuie, vient de τέρσω : mais *S* se retrouve dans le supin *tersum*; et *miser* vient de μοχθηρός. ‖ Il se permute encore avec D et T : *medius* vient de μέσος; beaucoup de noms grecs et latins en *S*, ou *sigma*, font le génitif en *dis* (δος) ou en *tis* (τος), comme λαμπάς *lampas*, λαμπάδος *lampadis*, *dens*, *dentis*; *rado* fait, au supin, *rasum*, d'où le français, *raser*; *saltus* vient de ἄλσος, [illegible] de [illegible]. ‖ *S*, remplace souvent l'aspiration, au commencement des mots latins tirés du grec, comme : *semis*, de ἥμισυς; *sex*, de ἕξ; *sal*, de ἅλς. Les Béotiens, au contraire, remplaçaient le sigma par l'aspiration, même dans le corps des mots, et disaient μῶἁ pour μῶσα. ‖ Cette consonne se plaçait quelquefois, dans l'ancien latin, sans raison étymologique, devant M et N : on trouve *casmena* pour *camena*, *pasni* pour *pani*. ‖ De même, *ST* s'ajoutait devant L, au commencement de certains mots : on a dit : *stlitem*, *stlatus*, *stlocus*, pour *litem*, *latus*, *locus*. ‖ Vers l'époque de Cicéron, quand la lettre *S* se trouvait après une voyelle longue, on la doublait : on écrivait *caussæ* pour *causæ*, *cassus* pour *casus*, *divissiones* pour *divisiones*. ‖ Dans les premiers temps de la poésie latine, *S*, dans la finale *us*, se retranchait par ecthlipse devant une consonne, de telle sorte que cette finale restait brève; ainsi, un vers hexamètre pouvait se terminer ainsi : *Vita illa dignu' locoque* : cette sorte d'élision est très-fréquente dans les fragments qui nous restent d'Ennius, et on la trouve quelquefois dans Lucrèce. ‖ La voyelle E s'est introduite devant *sc*, *st* et *sp*, au commencement d'une foule de mots tirés du grec et du latin, tels que : *esquif* de σκάφη, *estomac* de στόμαχος, *esprit* de *spiritus*, *espèce* de *species*, *espace* de *spatium*; quoique cette prothèse n'ait pas eu lieu dans plusieurs autres dérivés des mêmes mots, *stomachique*, *spirituel*, *spécial*, *spacieux*, qui ont été formés postérieurement. L'addition de l'E peut être attribuée, soit au nom donné à la lettre *S* (esse), soit à la difficulté de prononcer les deux premières consonnes seules; ce qui fait que les gens du peuple disent encore, une *estatue*, pour, une *statue*. ‖ *S* entre une voyelle et une consonne, a cessé de se prononcer dès le commencement du 17e siècle, dans un grand nombre de mots français, même dans ceux où l'*e* qui précède avait été introduit comme on vient de le dire : ainsi, *j'estois*, *escrire*, *estat*, *escureuil*, *espice*, *respondre*, etc., sont devenus : *j'étais*, *écrire*, *état*, *écureuil*, *épice*, *répondre*, etc. Quand la voyelle qui précédait *S* était longue, on l'a marquée d'un accent circonflexe, qui sert à indiquer à la fois la quantité de la syllabe et cette espèce d'aphérèse : *estre*, *albastre*, *tempeste*, *huistre*, *oster*, *fluste*, *maistre*, *honeste*, *resve*, etc., ont fait, *être*, *albâtre*, *tempête*, *huître*, *ôter*, *flûte*, *maître*, *honnête*, *rêve*, etc. ‖ La lettre *S* ne se mettait pas primitivement à la fin de la première personne des verbes des trois dernières conjugaisons : on écrivait, *je di*, *je croi*, *je reçoi*; on écrivit ensuite, *je dis*, *je crois*, *je reçois*; probablement pour éviter des hiatus : cependant les poëtes conservèrent les deux manières d'écrire, et ne mirent pas de *s* à la fin de ces formes du verbe, quand cela pouvait leur faciliter la rime. Cette licence serait à peine admise, aujourd'hui, dans la poésie badine. ‖ On supprime quelquefois *s* à la fin des noms, *Charles* et *Jacques*.

S, comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. ‖ Dans les inscriptions et sur les médailles romaines, *S* tient lieu des mots : *Sacellum*, *sacer*, *salus*, *sanctus*, *scriptus*, *se*, *semis*, *senatus*, *sepulcrum*, *sepultus*, *sequitur*, *servus*, *sibi*, *sic*, *silentium*, *singuli*, *sit*, *situs*, *sol*, *solvit*, *stipendium*, *sub*, *sui*, *suus*, et des deux noms propres, *Servius* et *Sextus*. S. C., *senatus-consultum*. S. ou S. D., *salutem dicit*. S. P. ou S. P. D., *salutem plurimam dicit*. S. P. Q. R., *senatus populusque romanus*. S. A. D., *sub ascia dedicavit*. S. I. M., *Soli invicto Mithræ*. S. P., *sua pecunia*. SS., *sanctissimus*. S. T. T. L., *sit tibi terra levis*, etc. ‖ *S*, chez les Latins, était le signe du silence, comme chez nous l'interjection, *Sitt*. C'est de là, selon Festus, que s'est formé le verbe, *Silere*, Garder le silence. ‖ *S* (diplom.), dans les diplômes et chartes, avant les noms des signataires, ou avant la croix qui remplace leurs noms, est mis pour le mot, *Signum*, Signe. ‖ *S* (hist.), dans les titres

honerifiques, signifie, *Sainteté*, *seigneurie* ou *sa*, *son*. S. S., *sa sainteté* (le pape). V. S., *votre sainteté* ou *votre seigneurie*. S. E., *son éminence*. S. M., *sa majesté*, etc. ‖ *S* (musique), sur les partitions, signifie quelquefois, *Solo*. On l'a employé autrefois, disent quelques lexicographes, pour, *Silence*. ‖ *S* (marine), signifie, *Sud*. S. O., *Sud-ouest*. S. S. O., *Sud-sud-ouest*. O. S. O., *Ouest-sud-ouest*. S. E., *Sud-est*. S. S. E., *Sud-sud-est*. E. S. E., *Est-sud-est*. ‖ *S* (chimie), Abréviation qui signifie, *Soufre*. ‖ *S* (anc. pharm.), dans les ordonnances médicales, signifiait, *Semis*, Moitié. ‖ *S. Q.*, *Sufficiens quantitas*, Quantité suffisante. ‖ *S du colon* (anc. anat.), Partie de cet intestin qui a la forme de la lettre S. ‖ *S* (chronol.), dans le calendrier républicain, désigne le *sextidi* et le *septidi* de chaque décade. Pour distinguer ces deux jours entre eux, on écrit quelquefois, *Sex.* et *Sep.* ‖ *S* (comm.), Abréviation qui signifie, *Son*. S/C., Son compte ‖ *S*, dans les comptes, signifiait, *Sol* ou *Sous*. ‖ *Allonger les S*, expr. prov., Altérer un compte; parce qu'un comptable infidèle pouvait ajouter une queue à cette lettre et en faire une *f*, qui signifiait, *Francs*, ce qui changeait les sous en livres.

S, comme signe d'ordre, indique le dix-neuvième objet d'une série, la dix-neuvième place, etc. *Voy.*, aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, S valait 7 : surmonté d'un trait horizontal ($\bar{S}$), ce signe valait 7,000. ‖ Selon Du Cange, dans un autre genre de notation plus ancienne, S valait 70, et $\bar{S}$ 70,000.

S (métrol.), sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Reims.

S'. Élision qui signifie *se*, devant un verbe qui commence par une voyelle; et *si*, devant *il* et *ils*.

SA. s. m. (gramm. sanscr.) Consonne douce du 7ᵉ ordre, ou de l'ordre des sifflantes. La forte qui y correspond est, *Ça*, que Bopp appelle aussi, *Sa*. Les deux autres consonnes de cet ordre sont, *Scha* et *Ha*. ‖ *Sa* (gramm. ar.) La 5ᵉ lettre de l'alphabet turc.

SA. s. m. (musique) Nom qu'on donna d'abord au *Si*.

SAA. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité, employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. C'est la même que le *modius*. *Voy.* ce mot.

SAAD. s. m. (V. lang.) Sas; tamis.

SAALE. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui se jette dans l'Elbe. On l'appelle aussi, *Saale saxonne* ou *thuringienne*. ‖ *Saale de Salzbourg* ou *Saala*, Rivière d'Allemagne, affluent de la Salza. *Saale franconienne*, Rivière d'Allemagne, en Bavière, affluent du Main.

SAALFELD (géogr.). Ville d'Allemagne, chef-lieu d'une petite principauté appartenant aux ducs de Saxe-Meiningen, sur la *Saale saxonne*. 4,000 âmes.

SAAR-UNION (géogr.). *Voy.* Sarre-Union.

SAATZ (géogr.). Ville de Bohême, chef-lieu de cercle, sur l'Éger. 4,000 âmes.

SABA (géogr. anc.). Ville de l'Arabie Heureuse, au S. O. On l'appelait aussi, *Mariaba*. Aujourd'hui, *Sana* ou *Marco*. ‖ Ville maritime d'Éthiopie, au S. du golfe Arabique. On ne sait pas positivement laquelle de ces deux villes appartenait à la reine de Saba, qui, d'après l'Écriture, vint visiter Salomon. ‖ *Reine de Saba*, expr. prov., se dit, ironiquement, d'Une femme qui s'habille avec un luxe de mauvais goût, et qui affecte une grande solennité de manières.

SABADILLINE. s. f. (chimie) Base salifiable organique, qui existe dans la cévadille.

SABADITE (géogr. anc.). Île de la mer des Indes, dans le golfe Gangétique, vers le S. E.

SABADIUS. n. pr. m. (myth.) Dieu des Thraces ou Sabes. On pense que c'est le même que *Sabasius*. *Voy.* Sabasius.

SABAH. s. m. (hist. or.) Le point du jour, chez les Turcs.

SABAHA. s. m. (relation) Nom du chef de la religion, dans l'île de Madagascar.

SABAILLON. s. m. (art culin.) Mélange de vin et de sucre dont on fait beaucoup d'usage en Italie, selon quelques Dict.

SABAÏTE. s. m. (hist. relig.) Il se dit quelquefois pour, Sabéen, adorateur des astres. Il y a eu des *sabaïtes* antérieurement à la loi de Moïse. On pense que les chrétiens de Saint-Jean sont les anciens *sabaïtes*, qui mêlèrent à leur dogme principal quelques idées chrétiennes.

SABAL. s. m. (bot.) Palmier d'Amérique.

SABALINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sabal. ‖ *Sabalinées*. s. f. pl. Famille de palmiers.

SABANDAR. s. m. (relation) Introducteur des étrangers, auprès des princes de l'île de Java.

SABANPUTE. s. m. (bot.) Espèce de poivre des îles de la Sonde.

SABAOTH (hist. relig.). Mot hébreu qui signifie, *Des armées*, et que l'on ajoute quelquefois au nom de la divinité, dans les prières empruntées aux livres saints. *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu sabaoth!* ‖ *Sabaoth*. n. pr. m. (myth.) Divinité que certains gnostiques adoraient, dit-on, sous la figure d'un âne. *Voy.* Onoïchite.

SABARA (géogr.). Ville du Brésil, province de Minas-Geraës. 8,000 âmes.

SABARIA (géogr. anc.). Ville de Pannonie; on a prétendu y avoir retrouvé le tombeau d'Ovide. Aujourd'hui, *Sarvar*.

SABASIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient aux Sabes. ‖ *Sabasien* (myth. anc.), Surnom de Bacchus. ‖ Surnom de Jupiter, chez les Crétois et chez les Phrygiens. ‖ *Loup sabasien*, Loup garou.

SABASIES. s. f. pl. (ant.) Fête en l'honneur de Bacchus, chez les Sabes; mystères nocturnes de Jupiter Sabasien.

SABASIUS ou SABAZIUS. n. pr. m. (myth.) Fils de Jupiter. Ce fut lui qui renferma Bacchus dans la cuisse de Jupiter, selon les hymnes orphiques. On l'appelle aussi, le troisième Bacchus. *Voy.* Bacchus.

SABAT ou SABATH. s. m. (chronol.) Onzième mois de l'année hébraïque; il répond au mois de janvier. On l'appelle aussi, *Schébath*.

SABATE (géogr.). Nom d'un lac et d'une ville d'Étrurie.

SABATÈLE. s. f. (bot.) Espèce de champignon comestible.

SABATIN, INE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient au lac ou à la ville de Sabate. ‖ *Tribu sabatine*, Tribu du peuple romain, formée en Étrurie par les censeurs, l'an de Rome 369.

SABAYE. s. f. (marine) Cordage de moyenne grosseur, avec lequel les bateaux s'amarrent à terre.

SABAZIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

* SABBAT. s. m. *Sabbat marianique* (hist. eccl.). Sorte de rite que le pape Urbain II fit mettre en pratique à l'occasion des croisades. ‖ *Sabbat* (agricult.), Instrument propre au nettoyage des grains.

SABBATAIRE, SABBATARIEN ou SABBATHAIRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte anabaptiste, qui prétendait que le sabbat, prescrit par la loi mosaïque, est obligatoire pour les chrétiens.

SABBATHIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de novatiens, fondée au 4ᵉ siècle, par le prêtre *Sabbathius*, qui se rattachait à la doctrine des quartodécimans. *Voy.* Quarto-décimans. Les *sabbathiens* ne recevaient jamais rien de la main gauche; il ne faut pas les confondre avec les *Sabbataires*.

SABBATIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la gentiane.

* SABBATIN, INE. adj. Qui appartient au samedi. ‖ *Bulle sabbatine* (hist. eccl.), Bulle contenant les priviléges du scapulaire accordé à Simon Stoc. La *bulle sabbatine* promet la délivrance d'une âme du purgatoire tous les samedis.

* SABBATIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient au sabbat. ‖ *Rivière Sabbatique* (géogr. sacr.), Petite rivière de la Palestine septentrionale, qui coulait pendant six jours et s'arrêtait.

SABBATISER. v. n. (hist. relig.) Célébrer le sabbat.

Sabbatisé, part.

SABBATISME. s. m. (hist. relig.) Observation du sabbat.

SABBIONETTA ou SABIONETTA (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, province de Mantoue. 6,000 âmes. *Sabbionetta* fut la capitale d'une petite principauté qui portait le même nom.

SABDARIFFE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

SABE. s. m. (anc. pharm.) Ancien nom du moût de raisin réduit à moitié par l'évaporation. On dit mieux, *Sape*. *Voy.* ce mot.

SABE. s. m. (chronol.) Mois des anciens Syriens. Il répond à février.

SABE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple thrace qui adorait particulièrement Bacchus.

SABÉE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Arabie Heureuse, au S., entre le golfe Arabique et la mer Érythrée. On y recueillait des parfums, de l'encens, de la myrrhe, etc. Aujourd'hui, l'*Yemen*.

* SABÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Arabie Heureuse, au S.-O. On le divisait en *Sabéens* proprement dits, Homérites, Minéens, Adramites, et Panchéens. On le dit de tous les Arabes, autres que les Ismaélites et les Sarrasins; mais il ne faudrait pas confondre les *Sabéens* avec les *Sabiens*. ‖ *Sabéens septentrionaux*, Nom que Strabon donne à quelques peuplades éparses dans l'Arabie déserte. ‖ Qui appartient à ce peuple ou qui se trouve dans la Sabée. *Encens sabéen*.

* SABÉISME. s. m. (hist. relig.) Culte du feu et des astres. Il ne faut pas le confondre avec la religion de Zoroastre, dans laquelle les corps sidéraux ne sont que secondaires et symboliques. *Voy.* Sabéen, Sabian et Mage.

SABEK. s. m. (zool.) Oiseau de proie.

SABELINE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la martre-zibeline.

SABELLAIRE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

SABELLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une petite nation du centre de l'Italie. Les *Sabelles*, qui descendaient des Sabins, étaient fort adonnés à la magie.

SABELLE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

SABELLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une Sabelle. ‖ *Sabellés*. s. m. pl. Famille d'annélides qui renferme les sabelles.

SABELLIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine prêchée, au 3ᵉ siècle, par *Sabellius*, à Ptolémaïde en Libye; il niait la distinction des personnes divines, et soutenait que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ne sont qu'un même être sous différents noms.

SABELLIEN, IENNE. adj. (hist. relig.) Conforme à la doctrine de Sabellius. ‖ *Sabellien*. s. m. Celui qui professe le sabellianisme. Les *sabelliens* sont aussi appelés, *Samosaténiens*.

SABERTASCHE. s. f. (art milit.) Orthographe primitive du mot qu'on écrit ordinairement *sabretache*. *Voy.* au Dict.

SABÈTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SABHIKA. s. m. (hist. ind.) Celui qui tient une maison de jeu, sous la protection du gouvernement. On tolère les *Sabhikas*, en vertu des lois d'Yadjgnavalkya; quoique les lois de Manou prononcent la peine de mort contre les joueurs et contre ceux qui les protégent d'une manière quelconque.

SABIA. s. f. (géogr.) Fleuve d'Afrique, affluent du canal de Mozambique.

SABICE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SABIE. s. f. (bot.) Plante du Bengale.

SABIEN. s. m. (hist. eccl.). Nom de certains infidèles signalés dans le Coran.

SABIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium. *Le pays des Sabins* s'étendait au N. O. de Rome, et leur ville principale était *Cures*. ‖ *Enlèvement des Sabines* (hist.), selon les traditions romaines, Rapt ordonné par Romulus, après une fête où il avait invité les Sabins. Cette insulte amena une guerre, qui fut apaisée par l'intervention des Sabines elles-mêmes, et à la suite de laquelle les Romains et les Sabins ne formèrent plus qu'un seul peuple. ‖ *Sabine*. s. f. (géogr. mod.) Ancien pays de l'État de l'Église, dont le chef-lieu était *Riéti*.

SABINE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Amérique, affluent du golfe du Mexique. *La Sabine* sépare le territoire du Texas de celui de la Louisiane.

SABINÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

SABINIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, située entre l'Apennin, l'Anio, le Tibre et l'Étrurie. La capitale était *Cures*.

SABINIEN. adj. et s. m. (droit rom.) Il se disait Des jurisconsultes romains, partisans des doctrines de Capiton et de son disciple immédiat *Masurius Sabinus*. *Les sabiniens fondaient leurs doctrines, sur la raison naturelle et l'équité.*

SABINITE. s. f. (minér.) Pierre qui offre l'empreinte d'une feuille de sabine.

SABINUS (myth. lat.). *Voy.* Sabus.

SABIONCELLO (géogr.). Presqu'île de Dalmatie. *Stagno* est le principal endroit de la *presqu'île de Sabioncello*.

SARDINIE. s. f. (géogr. et hist. anc.) … été nommée par les Portugais, *Mer de* … seconde renfermait une partie des contrées désignées sous les noms de Sibérie … reproduisent les mêmes phénomènes lunaires: c'est un cycle pareil à celui qui

SABIRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, au pied du Caucase. Les *Sabires* faisaient partie de la grande nation des Huns.

SABIS. n. pr. m. (myth.) Nom d'un dieu des anciens Arabes ou *Sabéens*. Selon quelques auteurs, c'est le même que *Sabasius*. *Voy*. SABASIUS.

SABIS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la Gaule septentrionale, qui prenait sa source dans le pays des Véromanduens et des Nerviens, et se réunissait à la Meuse chez les Aduatiques. Aujourd'hui, la *Sambre*.

SABITHA. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité, employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. *Voy*. MÉTRÈTE. ‖ *Sabitha d'Ascalon*. *Voy*. MODIUS.

SABLANCEAUX (géogr.). Fort de France, dans le département de la Charente-Inférieure, à l'extrémité orientale de l'île de Ré.

* **SABLE.** s. m. Prov., *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable*, On garde longtemps le souvenir des injures, et l'on perd bientôt celui des bienfaits. ‖ *Sable mâle* (construct.), se dit de Celui qui, dans un même lit, est plus foncé que le reste : celui-ci s'appelle, *Sable femelle*. ‖ *Sable* (comm.), Un des noms de la Zibeline. *Voy*. ce mot. ‖ *Mer de Sable* (géogr.), se dit d'Un désert de l'Arabie Pétrée, d'Un autre désert de l'Arabie Déserte, et quelquefois Du grand désert de Sahara. ‖ *Sable* (géogr.), Cap dans l'*île de sable*, au S. de la Nouvelle-Écosse, dans l'océan Atlantique. ‖ *Sable* ou *Tancha*. *Voy*. TANCHE. ‖ *Les Sables d'Olonne* (géogr.), Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Vendée. Port sur l'océan Atlantique. 4,800 habitants.

SABLÉ (géogr.). Ville de France, dans le département de la Sarthe, sur la Sarthe. 4,200 habitants. ‖ *Paix de Sablé* (hist.). Traité conclu, le 20 août 1488, entre Charles VIII et le duc de Bretagne.

* **SABLER.** v. a. (technol.) Fondre dans un moule de sable.

* SABLÉ, ÉE. part. *Une pistole sablée*.

SABLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait les moules des fontes marchandes. ‖ Il s'est dit fam. d'Un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer.

* **SABLEUX, EUSE.** adj. *Terre sableuse* (agric.), se dit quelquefois pour Terre sablonneuse. ‖ *Fond sableux* (technol.), se dit Du fond d'une étoffe, qui présente de petits points très rapprochés.

* **SABLIER.** s. m. (comm.) Celui qui vend du sable.

* **SABLINE.** s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

SABLONÈTE ou **SABLONNETTE.** s. f. (technol.) Pièce construite au-dessus du four à fritte, pour y déposer le sable lavé.

* **SABLONNER.** v. a. (technol.) Jeter du sable fin sur le fer chaud, quand on veut souder.

* **SABLONNIÈRE.** s. f. (technol.) Coffre pour renfermer et corroyer le sable qui sert à faire les moules de fondeur.

SABO. s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de l'Arabie orientale. Aujourd'hui, *Les monts de Lima*.

* **SABORD.** s. m. (marine) Ouverture quelconque, pratiquée dans la carcasse d'un bâtiment, pour pénétrer dans son intérieur. On distingue les *sabords de retraite, de chasse, de belle, de charge*, et les *faux sabords*.

SABORDER. v. a. (marine) Percer la carène d'un bâtiment, au-dessous de la flottaison, pour y faire entrer l'eau.

SABORDÉ, ÉE. part.

* **SABOT.** s. m. Expr. prov. et pop., *Guillaume Croquerolle, carreleur de sabots*, se dit d'Un fainéant, d'Un homme qui n'a pas d'état. ‖ *Faire diablerie de ses sabots*, Faire grand bruit et grande dépense. ‖ *Sabot à boulet* (artillerie), Garniture de bois à laquelle un boulet s'attache par des bandelettes de fer-blanc. On n'emploie le *sabot* que pour les pièces de campagne. ‖ *Sabot* (marine), Sorte de poulie particulière pour les écoutes des huniers. ‖ *Sabot* (musique), Crochet qui fait partie du mécanisme de la harpe à pédales, et qui raccourcit la corde pour la hausser d'un demi-ton. ‖ *Sabot* (technol.), Outil de bois dont se sert le cordier. ‖ Piston d'une pompe ordinaire. ‖ Partie du rouet du fileur d'or. ‖ Petite niche qu'on accroche dans les volières. ‖ Morceau de bois qui emboîte les calibres du maçon. ‖ Outil à fût du menuisier. ‖ Moule de chandelier.

* **SABOTER.** v. a. Il se dit, fam. et absol., pour, Faire du bruit avec ses sabots. *On l'entend tout le jour saboter sur l'escalier*. ‖ Pop., Faire vite et mal. *Saboter de l'ouvrage*. ‖ *Saboter un pieu* (construct.), Placer un sabot à l'extrémité de ce pieu. ‖ *Saboter* (technol.), Fouler les draps avec des sabots.

SABOTÉ, ÉE. part.

SABOTEUR, EUSE. s. Il se dit fam. d'Une personne qui fait du bruit avec ses sabots. ‖ Pop., Ouvrier, Ouvrière qui sabote l'ouvrage.

* **SABOTIÈRE.** s. f. Fam., Femme qui fait du bruit avec ses sabots. ‖ *Sabotière* (technol.), Atelier d'un sabotier. ‖ Marchande de sabots. ‖ Ustensile servant à la préparation des glaces.

* **SABOULER.** v. a. (V. lang.) Fouler aux pieds. ‖ *Sabouler*, se dit de l'action des enfants qui, dans certains jeux, frappent avec des linges remplis de sable celui qui est en faute.

SABOURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Lesté de saburre, de sable.

SABRACE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, au sud des Malliens, sur les bords de l'Indus. Les *Sabraces* furent soumis par Alexandre.

SABRADE. s. f. (T. milit.) Action de sabrer. Il est peu usité.

SABRATA (géogr. anc.). Ville et port de l'Afrique propre dans la Tripolitaine. Aujourd'hui *Sabar*.

* **SABRE.** s. m. (pêche) Nom vulgaire d'une espèce de truble. ‖ *Sabre* (technol.), Lame de cuivre, montée sur un manche de bois, dont se sert le fabricant de glaces. ‖ *Sabre* (hortic.), Instrument de jardinage, pour tondre les haies. ‖ *Sabre* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs poissons. ‖ Genre de coquilles.

* **SABRENAUDER.** v. a. Ce mot pop. est employé fig. dans une lettre du ch. de Lille au pr. de Ligne. *De grâce, mon prince, n'allez pas sabrenauder mon couplet en le chantant par vous-même*.

SABRENAUDIER, IÈRE. s. Il se dit pop. d'Un ouvrier, d'Une ouvrière qui travaille mal, qui sabrenaude. *Voy*. SABRENASSER ou SABRENAUDER au Dict.

SABRIANA ou **SABRINA.** s. f. (géogr. anc.) Fleuve de Bretagne, affluent de l'océan Atlantique; aujourd'hui, la *Severn*. ‖ *Golfe de Sabriana*, Golfe de l'océan Atlantique, au sud-ouest de la Bretagne, à l'embouchure de la *Sabriana*. Aujourd'hui, *Canal de Bristol*.

SABULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le sable.

SABULÉOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Sablonneux.

SABULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui contient, qui entraîne du sable. *Rivière sabuleuse*. *Veines sabuleuses* (dans une mine). Ce mot est dans Rabelais.

SABULICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite ou qui croît dans le sable.

SABURON. s. m. (zool.) Espèce de coquille.

* **SABURRE.** s. f. (anc. T. de marine) Il s'est dit autrefois Du gros sable dont on formait le lest des vaisseaux.

SABURRER. v. a. (V. lang.) Lester. On le trouve dans Rabelais.

SABURRÉ, ÉE. part.

SABUS ou **SABINUS.** n. pr. m. (myth. lat.) Ancien dieu des Sabins; fils de Sancus. Énée invoqua *Sabus* en débarquant en Italie. Quelques auteurs le confondent avec *Sabasius*, ou le supposent fils de *Sabasius*.

* **SAC.** s. m. Prov., *Il faut lier le sac avant qu'il soit plein*, Il faut mettre des bornes à ses projets de fortune. ‖ *Le sac est plein*, Il est temps que les crimes soient punis. ‖ *Il faut trois sacs à un plaideur : un sac de papiers, un sac d'argent et un sac de patience*, Les procès demandent des formalités; ils sont coûteux et longs à terminer. ‖ *Mettre un homme dans le sac*, expr. prov., signifie, en termes de palais, Le mettre dans l'impossibilité de répondre, l'obliger à remettre ses papiers dans son sac. *Voy*. au Dict. l'expr. *Mettre quelqu'un au sac*. ‖ *Se couvrir d'un sac mouillé*, Se servir d'une méchante excuse. ‖ *C'est un sac percé, on ne le saurait remplir*, se dit d'un prodigue. ‖ *Avoir la tête dans un sac*, Ignorer tout ce qui se passe. ‖ *Lord siégeant sur le sac de laine* (hist. angl.), se dit Du lord chancelier, président de la chambre des lords, parce qu'il est assis sur une balle de laine, emblème du commerce de la Grande-Bretagne. ‖ *Garde-sacs, greffier garde-sacs* (anc. prat.), Celui qui est chargé de garder les sacs de procès. ‖ *Course en sac* (jeux et admin.), Divertissement public, dans lequel on fait courir, pour un prix, des gens dont les bras et les jambes sont enfermés dans un sac. ‖ *Sac à laine* (art milit.), Sac plein de laine, dont on se sert quelquefois, au lieu de *sac à terre*, pour garnir un retranchement, un épaulement. ‖ *Sac à feu*, Espèce de bombe ou de carcasse incendiaire. ‖ *Sac à poudre*, chez les artificiers, Enveloppe de papier qui contient la chasse des pots à feu. ‖ *Sac d'écubier* (marine), Sorte de matelas de toile, rembourré de foin ou d'étoupe, que l'on emploie pour boucher les écubiers. ‖ *Embarqué en sac*, se dit Des marins qui font un voyage à Terre-Neuve, et qui sont engagés seulement pour travailler à la pêche. ‖ *Sac* (pêche), Espèce de filet en manche, dont on se sert pour pêcher le petit poisson. ‖ *Sac à réseau*, Sorte de panier, dans lequel les plongeurs mettent les huîtres perlières, pour les rapporter du fond de la mer à la surface. ‖ *Sac à noir* (technol.), Petite chambre, bien calfeutrée, où l'on brûle de la poix-résine pour faire le noir de fumée. ‖ *Sac* (agricult.), Quantité de marc qui reste après un pressurage de cidre ou de vin. ‖ *Sac* (anc. chirurg.), Fond d'une plaie où il reste du pus. ‖ *Sac lacrymal* (anat.), Cavité qui reçoit les larmes, avant qu'elles tombent de l'œil dans le nez. ‖ *Sac* (métrol.) Mesure de capacité employée à Lausanne, et valant, litr. 135.

* **SACA.** s. m. (ant. or.) Nom d'une fête que les Chaldéens célébraient en l'honneur d'Omane.

SACA. s. m. (hist. ott.) Sous-officier des janissaires.

SACANIE. s. f. (hist.) Nom que l'on donnait, dans le M. A., à une des quatre provinces de la Morée, comprenant les anciens territoires d'Argos, de Sicyone et de Corinthe.

SACARA. s. m. (relation) Ange du sixième ordre; esprit malfaisant, selon la croyance des Madécasses.

SACARD. s. m. (hist.) Terme qu'on employait autrefois, à Dijon, pour désigner Les gens qui, en temps de peste, enlèvent et enterrent les morts. Sous prétexte de remplir leur office, les *sacards* pillaient les maisons abandonnées.

SACARE. s. m. (relation) Petit poids dont on se sert à Madagascar, pour l'or et pour l'argent : il vaut environ un denier ou scrupule.

SACARIA. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, affluent de la mer Noire.

SACARTIÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, à l'est de la Carmanie; elle comprenait la Drangiane et quelques pays voisins. Aujourd'hui, *le Sedjestan*.

SACATÉPEC (géogr.). Ville du Guatémala, dans l'État de Guatémala. 9,000 âmes. On l'appelle aussi, *Sacatépéquez* ou *San-Juan de Sacatépéquez*.

SACATITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre monastique musulman fondé en 907, par *Sirry-Sacaty*.

SACATO. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée en Toscane, et valant, ares 49,5804.

SAC-BÉNIT (hist. relig.). *Voy*. SAN-BENITO.

SACBUTE (V. lang. et anc. T. milit.) *Voy*. SACQUEBUTE.

SACCAGE. s. m. (anc. cout.) Droit de minage. On écrit aussi *Sacquage*.

SACCAGEUR. s. m. Celui qui saccage, qui met un pays à feu et à sang. *Chez moi, les grands hommes vont les premiers; et les héros, les derniers. J'appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les saccageurs de provinces ne sont que des héros* (Voltaire).

SACCAIRE ou **SACCARIEN.** s. m. (ant. rom.) Il se dit de Portefaix qui possédaient le droit exclusif de porter les marchandises du port dans les magasins.

SACCATIER. s. m. (technol.) Celui qui transporte le charbon de terre en sac, dans les forges. On écrit aussi *Sacquatier*.

SACCELLAIRE. s. m. (hist.) Trésorier, garde de la cassette particulière d'un prince. Les premiers rois de France avaient deux *saccellaires*. Les papes, jusqu'à Adrien Ier, ont eu un officier sous ce titre. On dit aussi *Sacculaire*.

SACCELLATION. s. f. (méd.) Action d'appliquer, sur un membre malade, des sachets remplis de matières chaudes.

SACCELLE (bot.). *Voy*. SACELLE.

SACCELLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un petit sac.

SACCHARATE (chimie). *Voy*. OXALATE.

SACCHAREUX, EUSE. adj. (chimie)

Qui tient de la nature du sucre. *Voy.* SACCHARIN.

SACCHARICOLE. adj. des 2 g. (écon. pol.) Il se dit D'un pays où l'on cultive la canne à sucre, ou la betterave pour en extraire le sucre.

SACCHARIDÉ. adj. des 2 g. (chimie) Qui ressemble au sucre.‖ *Saccharides.* s. m. pl. Famille de corps qui comprend les diverses espèces de sucre.

SACCHARIDÉ. s. m. (pharm.) Préparation dans laquelle le sucre sert d'intermède.

SACCHARIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit ou donne du sucre.

SACCHARIFICATION. s. f. (chimie) Conversion en sucre.

SACCHARIFIER. v. a. (chimie) Convertir en sucre.‖ *Se saccharifier.* v. pron. Se changer en sucre.

SACCHARIFIÉ, ÉE. part.

SACCHARIN, INE. adj. (chimie) Qui contient du sucre, qui en a les caractères. ‖ *Saccharin* (zool.), Qui se nourrit de sucre.

SACCHARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la canne à sucre. ‖ *Saccharinées.* s. f. pl. Groupe de graminées.

SACCHARINITE (chimie). *Voy.* SACCHARIDE.

SACCHARITE. s. m. (écon. dom.) Espèce de vin fait avec du sucre et de la cannelle. ‖ Hypocras.

SACCHARIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de sucre.

SACCHAROÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du sucre.

SACCHAROL. s. m. (pharm.) Le sucre, considéré comme excipient.

SACCHAROLÉ. s. m. (pharm.) Poudre composée, dans laquelle il entre du sucre. ‖ Conserve ou sirop.

SACCHAROLINITE. s. m. (pharm.) Médicament magistral sucré, dont le volume est peu considérable.

SACCHAROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un saccharolé.

SACCHAROLITE. s. m. (pharm.) Préparation magistrale avec le sucre.

SACCHAROLITIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un saccharolite.

SACCHAROLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur le sucre.

SACCHAROMAZE. s. f. (pharm.) Pâte médicamenteuse sucrée.

SACCHAROPHORE. s. m. (bot.) Nom donné à la Canne à sucre.

SACCHARURE. s. f. (pharm.) Médicament résultant de l'union du sucre avec une substance dissoute dans de l'alcool ou de l'éther.

SACCHOLACTATE. s. m. (chimie) Genre de sels qui sont produits par l'acide saccholactique.

SACCHOLACTIQUE. adj. m. (chimie) Acide qu'on obtient au moyen du sucre de lait.

SACCIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte un sac, ou quelque organe en forme de sac.

SACCIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un sac.

SACCO. s. m. (métrol.) Sac; mesure employée pour le blé dans les États sardes. Le *sacco* vaut, litr. 115.

SACCOCHILE. s. m. (bot.) Orchidée de Java.

SACCOGOMMITE. s. f. (chimie) Principe sucré de la réglisse.

SACCOLOME. s. m. (bot.) Genre de fougères.

SACCOMUSE. s. f. (V. lang.) Cornemuse.

SACCOMYS. s. m. (zool.) Petit rat d'Amérique.

SACCOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte un sac. ‖ *Saccophore.* s. m. (hist. eccl.) Nom donné, dans les premiers siècles du christianisme, à certains sectaires qui se couvraient d'un sac, et qui affectaient de se montrer en public avec des signes extérieurs de pénitence. ‖ *Saccophore* (hist. nat.), Genre de mousses. ‖ Genre de mollusques.

SACCOPTÉRYX. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

SACCOUTER. v. n. (V. lang.) Prêter l'oreille.

SACCOUTÉ, part.

SACCULAIRE. s. m. (hist.) Il s'est dit de Ceux qui employaient des maléfices, ou plutôt l'escamotage, pour tirer l'argent de la bourse de leurs dupes. Ulpien parle des lois portées contre les *sacculaires.* ‖ *Sacculaire. Voy.* SACCELLAIRE.

SACCULE. s. m. (bot.) Sorte de sac, qui enveloppe la radicule de certains embryons.

SACCULINE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SACE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, à l'ouest de l'Imaüs. Les Perses ont appelé *Saces* tous les peuples que les Grecs désignaient sous le nom de Scythes. Ce sont des Scythes Amyrgiens.

SACÉENNES ou SACÉES. s. f. pl. (ant.) Fête persane et syrienne, en l'honneur d'Anaïtis. Les *sacéennes* furent instituées, dit-on, en mémoire d'une victoire sur les *Saces.*

SACELLAIRE. s. m. (hist.) Titre d'un officier de l'Église de Constantinople, qui avait soin des lieux sujets à clôture, tels que les prisons du patriarche et les monastères de filles.

SACELLE. s. f. (V. lang.) Reliquaire. ‖ Chapelle.

SACELLE. s. m. (bot.) Sorte de fruit, qui se compose d'une graine couverte d'une enveloppe membraneuse. C'est une altération de *saccelle.*

SACELLIE. s. f. (bot.) Arbre du Pérou.

SACELLUM. s. m. (ant. rom.) Petite chapelle fermée, sans toit.

SACÈNE. s. f. (ant. rom.) Espèce de hache, propre aux sacrifices.

SACER. v. a. (anc. T. milit.) Dégainer. ‖ Tirer; tirailler. *Voy.* SACHER.

SACÉ, ÉE. part.

SACERDOTAGE. s. m. (polém.) Nom employé par quelques auteurs pour désigner les intrigues ecclésiastiques, l'influence que certains prêtres savent prendre dans les familles au sein desquelles on les reçoit. Il est peu usité.

SACERDOTAL, ALE. adj. *Lettres sacerdotales* (ant. égypt.), Nom que l'on donnait à une espèce de caractère. *Voy.* HIÉRATIQUE. ‖ *Caste sacerdotale*, Division de la population égyptienne, qui était dépositaire de toutes les connaissances scientifiques, et qui dirigeait toute l'action gouvernementale. *Le roi était choisi par la caste sacerdotale dans la caste des guerriers.* ‖ *Caste sacerdotale* (hist. hébr.). *Voy.* LÉVITE au Dict. et au Compl. ‖ *Papyrus sacerdotal* (diplom.). *Voy.* PAPYRUS. ‖ *Jeux sacerdotaux* (ant. rom.), Ceux qui étaient donnés par des citoyens promus aux fonctions sacerdotales. ‖ *Sacerdotal.* s. m. Il s'est dit, à l'époque de la décadence de l'Empire, Du prêtre principal des faux dieux dans une province. Sous les empereurs chrétiens, les *sacerdotaux* n'eurent plus d'autre emploi que d'ordonner les jeux publics.

SACERDOTE. s. m. (hist.) Il s'est dit quelquefois Des membres de la caste sacerdotale, surtout chez les Égyptiens et chez les Juifs. Ce mot est fort peu usité : on a dit très-rarement, au fém., *Sacerdotesse.*

SACHALITE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple arabe, sur les bords de la mer Érythrée.

SACHE ou SACHÉ. s. m. (V. lang.) Fourreau d'épée. ‖ Par extension, il a signifié Glaive, épée et même arquebuse. On a dit aussi, *Sachaure.* s. m. et *Sachée.* s. f.

SACHELET. s. m. (V. lang.) Petit sac. ‖ Sachet.

SACHEM. s. m. (relation) Il se dit Des vieillards qui forment le conseil de la nation, parmi les peuplades de l'Amérique du Nord.

SACHER. v. a. (V. lang.) Chasser. *Le povre sache del femier.* ‖ Tirer; mettre dehors. ‖ Secouer; agiter. ‖ Tirer l'épée; dégainer.

SACHÉ, ÉE. part.

*SACHET, ETTE. s. (commun. relig.) Membre de l'ordre du Sac ou de la Pénitence de Jésus-Christ : la robe de ces religieux était faite en forme de sac. Les *Sachets* avaient une maison à Valenciennes, avant l'an 1251. Les *Sachettes* en avaient une à Paris, proche Saint-André-des-Arts. Il y avait aussi des *sachets* et *des sachettes* qui vivaient isolés et reclus. ‖ *Sachet de mitraille* (anc. T. milit.), Mitraille enfermée dans un petit sac, pour charger un canon ou un pierrier. ‖ *Sachet,* Sac de serge qui enveloppe une gargousse.

SACHEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui tire, qui ôte. *Sacheur de dents*, Dentiste.

SACHONDRE. s. m. (zool.) Genre d'acalèphes.

SACIDIEN. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SACIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on a quelquefois donné aux *anthropomorphites. Voy.* ANTHROPOMORPHITE.

SACIER. v. a. (V. lang.) Passer par le sas ou tamis.

SACIÉ, ÉE. part.

SACKATOU (géogr.). Ville de Nigritie, dans le Haoussa, capitale des Fellatahs.

SACKI ou SACQUI. s. m. (relation) Bière de riz en usage au Japon.

SACLÈS. n. pr. m. (hist. eccl.) Nom que l'hérésiarque Manès donnait au mauvais principe.

SACMENTER. v. a. (V. lang.) Mettre à sac; saccager. On le trouve dans Rabelais.

SACMENTÉ, ÉE. part.

SACOGLOTTE. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

SACOLÈVE. s. m. (marine) Navire employé par les Turcs et les Grecs.

SACOME. s. m. (archit.) Moulure en saillie. ‖ Profil, calibre de cette moulure.

SACOMEUSE. s. f. (V. lang.) Cornemuse.

SACONDIOS. s. m. (minér. anc.) Améthyste de couleur hyacinthe, que les anciens tiraient des Indes.

SACONITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SACOUHADE. s. f. (V. lang.) Saignée copieuse des quatre membres.

SACOUNTALÂ. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille d'une Apsara et d'un prince descendant de Cousika; elle épousa Douchmanta, qui, sous l'influence d'un charme, l'abandonna bientôt : au bout de quelques années, Douchmanta se souvint de sa femme, et la reprit avec lui. C'est le sujet du drame indien intitulé *Sacountalâ.*

SACQUAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit qu'on levait sur les sacs de sel, de grains et de légumes, exposés en vente.

SACQUATIER. s. m. (technol.) Celui qui charroie le charbon dans une forge.

SACQUEBOUTE ou SACQUEBUTTE. s. f. (V. lang.) Trompette. *Voy.* SAQUEBUTE. ‖ Espèce d'arquebuse.

SACQUER. v. a. et n. (anc. T. milit.) Dégainer. *Voy.* SACHER.

SACQUÉ, ÉE. part.

SACQUIER. s. m. (anc. prat.) Officier dont l'emploi spécial, dans quelques ports de mer, était de faire charger les vaisseaux qui emportaient du sel et du grain, et décharger ceux qui apportaient ces denrées. *Voy.* SACCARIER. ‖ *Sacquier* (marine), Nom donné, dans quelques ports, aux agents chargés de faire mettre en sacs le blé, le sel, etc.

SACRA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms d'Indra.

SACRAIRE. s. m. (V. lang.) Sacristie. ‖ Sanctuaire. ‖ *Sacraire* (ant. rom.). *Voy.* SACRARIUM.

SACRAMACOU ou SACRAMARON. s. m. (relation) Selon le Dict. de Trévoux, Nom d'une herbe potagère que l'on cultive en Amérique, à la Martinique.

SACRAMENTAGE. s. m. (V. lang.) Droit que l'on payait en prêtant serment.

* SACRAMENTAIRE. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit d'Un livre qui comprenait toutes les prières et cérémonies de la messe et des sacrements. Le pape Gélase est le premier auteur du *sacramentaire*; il fut réformé par saint Grégoire. ‖ *Guerre des sacramentaires* (hist.), se dit de La division qui éclata, le 22 août 1524, entre les chefs des réformés, Luther, Carlostadt, Zwingle, Munster, Storck, etc. *Voy.* SACRAMENTAIRE au Dict.

* SACRAMENTEL, ELLE. adj. *Charte sacramentelle* ou *charte de serment* (hist. fr.), s'est dit, en général, de Toute charte ou acte par lequel on contractait une obligation sous la religion du serment. ‖ *Charte sacramentelle*, sous les rois francs des deux premières races, se disait d'Une sentence prononcée dans des cas où le serment avait été l'unique preuve de la vérité du fait articulé.

SACRAMENTO (géogr.). Ville de la république de Monté-Vidéo, port sur la Plata, vis-à-vis Buénos-Ayres. On l'appelle aussi, *Colonia del Sacramento.*

SACRANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium, auxiliaire de Turnus. Selon quelques critiques, on donnait le nom de *Sacraniens* aux habitants d'Ardée, à cause de leur printemps sacré. *Voy.* au mot PRINTEMPS.

SACRARIUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de chapelle qui était consacrée à une divinité, ou à plusieurs dieux, dans une maison particulière. ‖ Partie des temples où l'on déposait les objets nécessaires au culte.

*SACRE. s. m. Il se dit, fig. et fam., d'Un homme qui s'approprie tout ce qu'il trouve à sa portée. ‖ *Sacre* (anc. T. milit.), Bouche à feu de cinq livres de balle.

*SACRE. s. m. (hist. relig.) Il se dit, en plusieurs endroits, de La procession qui se faisait le jour de la fête du saint sacrement. *Le sacre d'Angers.*

*SACRÉ, ÉE. adj. *Écriture sacrée* (diplom.), Dénomination sous laquelle Diodore et Hérodote comprennent les écritures égyptiennes que Clément d'Alexandrie appelle hiératique et hiéroglyphique. ‖ *Encre sacrée. Voy.* ENCRE. ‖ *Sacré diplôme*, Patente ou brevet par lequel les empereurs conféraient une dignité vacante. ‖ *Guerre sacrée* (hist. anc.), se dit de Trois guerres entreprises par les Grecs, pour la défense du temple de Delphes. La *première guerre sacrée* commença en l'an 448 avant *J. C.* Elle fut dirigée d'abord contre les Phocéens qui avaient pillé le temple; mais bientôt elle ne fut plus soutenue que par les Thébains et les Lacédémoniens d'une part, et de l'autre, par les Athéniens qui avaient pris le parti des Phocéens : ceux-ci, commandés par Tolmidas, furent vaincus à la 1^re^ bataille de Chéronée, en 447 : il s'ensuivit une trêve de trente ans. La *deuxième guerre sacrée* fut faite, en 350, par Philippe, roi de Macédoine, et les Thébains, contre les Phocéens qui avaient labouré les terres du temple : elle se termina par la [illegible] des Phocéens et leur exclusion du conseil amphictyonique, en 347. La *troisième guerre sacrée* fut dirigée, en 339, contre les Locriens, à propos d'une nouvelle violation du même territoire : Philippe se fit nommer général par le conseil amphictyonique, et défit, à la deuxième bataille de Chéronée, en 338, les troupes confédérées d'Athènes et de Thèbes. ‖ *Bataillon sacré*, Corps de 300 guerriers thébains renommés par leur valeur : ils étaient nourris aux frais de l'État. Le *bataillon sacré* fut détruit à Chéronée, en 338. Cette dénomination s'est appliquée à des corps d'élite, chez plusieurs nations modernes, et surtout à ceux qui se formèrent dans des retraites et des déroutes, pour sauver les débris d'une armée. *Voy. Escadron sacré* au mot ESCADRON. ‖ *Année sacrée*, Nom qu'on donnait, dans un grand nombre de villes, à l'année pendant laquelle on célébrait des jeux périodiques. ‖ *Nouvelle* ou *Première année sacrée*, s'est dit de Celle de l'avénement de l'empereur régnant : les suivantes s'appelaient, *Seconde année sacrée, etc.* ‖ *Voie sacrée* (ant. gr.), Route d'Élis à Olympie. ‖ *Voie sacrée* (ant. rom.), Une des rues de Rome, où s'était jurée l'alliance entre Romulus et Tatius. ‖ *Printemps sacré. Voy.* PRINTEMPS. ‖ *Mont sacré*, Petite montagne, au N. E. de Rome. Le peuple, opprimé par les patriciens, se réfugia sur le *Mont sacré*, en 493 avant J. C. ‖ *Cap sacré* (géogr. anc.), Cap au S. O. de la Lusitanie. Aujourd'hui, *Le cap Saint-Vincent.* ‖ Cap au N. de la Corse. Aujourd'hui, *le cap Corse.* ‖ Cap au S. de l'Asie-Mineure. Aujourd'hui, *Le cap Kelidonia.* ‖ *Sacrée majesté* (hist. mod.), Titre qu'on donnait autrefois au roi d'Angleterre.

*SACREMENT. s. m. (V. lang.) Sacrifice de la messe. ‖ La consécration et l'élévation. ‖ Relique; chose sacrée. ‖ *Congrégation du saint sacrement* (commun. relig.) Réforme de l'ordre de Saint Dominique, établie en 1636, dans le comtat Venaissin, par le P. Antoine Lequien. ‖ *Fille du saint sacrement*, Membre d'une communauté de femmes, dont l'institution avait pour but principal l'adoration du saint sacrement de l'autel : jour et nuit, il y avait sans cesse quelqu'une de ces religieuses en prières dans le chœur.

SACRESTIN. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

*SACRET. s. m. (anc. T. milit.) Pièce de canon de quatre livres de balles.

SACRIFIABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut sacrifier. ‖ Que l'on va sacrifier, immoler. *Ces pauvres gents sacrifiables* (Montaigne).

SACRIFIANCE. s. f. (V. lang.) Sacrifice.

*SACRIFICATEUR. s. m. *Grand sacrificateur* (hist. hébr.), Titre du souverain prêtre des juifs, choisi dans la famille d'Aaron. Après la captivité de Babylone, le *grand sacrificateur* réunit l'autorité civile au pouvoir religieux : mais depuis la conquête romaine, ce pontife fut de nouveau soumis aux rois ou tétrarques.

*SACRIFICATOIRE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient au sacrifice.

SACRIFICATRICE. s. f. (ant.) Celle qui sacrifie; prêtresse qui offre les sacrifices. *Iphigénie, grande prêtresse de Diane et sacrificatrice.*

*SACRIFICE. s. m. (V. lang.) Action de grâces. *Je rends à ce propos un sacrifice* (Mademoiselle de Gournay). ‖ *Sacrifice expiatoire* (relig. juive), se dit, dans le Lévitique, Des sacrifices dans lesquels on ne mettait qu'une partie des victimes sur l'autel : le reste appartenait aux prêtres, ou était brûlé hors du camp. ‖ *Sacrifices de prospérité* ou *de reconnaissance*, se dit, dans le même livre, Des sacrifices où l'on ne brûlait que la graisse des animaux immolés : le prêtre recevait une petite partie de la victime; le reste était mis sur la table des sacrifices, où celui qui avait offert la victime la mangeait avec ses convives. ‖ *Sacrifice* (peinture), Artifice qui consiste à négliger certains accessoires d'un tableau, pour mieux faire ressortir les parties principales. *Le peintre a fait dans ce tableau un sacrifice convenable. L'artiste, qui recherche les suffrages de la multitude, n'ose faire les sacrifices les plus nécessaires.*

SACRIMA. s. f. (ant. rom.) Offrande de vin nouveau à Bacchus.

SACRIPORT (géogr. anc.). Lieu de la quatrième région de la ville de Rome, entre la voie Sacrée et le *vicus sandaliarius*; il est célèbre par la victoire de Sylla sur le jeune Marius, en 80 av. *J. C.*

*SACRISTAIN. s. m. (hist. ecclés.) Celui qui est pourvu du bénéfice appelé *sacristie. Voy.* ce mot.

SACRISTE. s. m. (hist. ecclés.) Il s'est dit quelquefois Du sacristain de la chapelle papale. *Le sacriste du pape occupe un emploi fort important.*

*SACRISTIE. s. f. (hist. ecclés.) Office claustral et titre d'un bénéfice, dans certaines abbayes.

SACRO-COCCYGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au sacrum et au coccyx.

SACRO-COXALGIE. s. f. (méd.) Douleur au sacrum et à l'articulation de la cuisse.

SACRO-ÉPINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui s'étend du sacrum à l'une des épines de l'ilium.

SACRO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sacrum au fémur.

SACRO-ILIAQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au sacrum et à l'iléon.

SACRO-ILI-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sacrum et de l'iléon au grand trochanter.

SACRO-ISCHIATIQUE (anat.). *Voy.* SACRO-SCIATIQUE.

SACRO-LOMBAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sacrum aux lombes.

SACROS. s. m. (ant.) Poids employé en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *sacros* répondait à l'once.

SACRO-SAINCT, AINCTE. adj. (V. lang.) Très-saint; saint et sacré. *Ce nom sacro-sainct de la Vierge, mère de Nostre Sauveur* (Montaigne).

SACRO-SCIATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'étend du sacrum à la tubérosité de l'ischion.

SACRO-SPINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui, du sacrum, remonte le long de l'épine du dos.

SACRO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sacrum au grand trochanter.

SACRO-VERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au sacrum et aux vertèbres.

SACTI. n. pr. f. (myth. ind.) La puissance d'un dieu, personnifiée sous une forme féminine. *Sacti* est un nom générique, qui peut s'appliquer à toutes les déesses; mais il s'entend particulièrement de Dourgâ, femme de Siva.

SACTIN. s. m. (phil. hermét.) Vitriol.

SACURBE. s. f. (V. lang.) Sorte de robe, ou habillement de toile.

SAD. s. m. (philol.) Nom de la quatorzième lettre de l'alphabet arabe, qui répond à S ou Ç. ‖ Signe numérique de 90. ‖ *Sad*, 17^e^ lettre de l'alphabet turc.

SADACAH. s. m. (relation) Aumône volontaire chez les Turcs.

SADAH ou SÉDEH. s. m. (relation) Nom que les Persans donnent à la seizième nuit du mois de bayaman, pendant laquelle ils allument des feux dans les villes et dans les campagnes.

SADAIER ou SADAYER. v. a. (V. lang.) Flatter. ‖ Amadouer; adoucir. ‖ Caresser. *En sadaier la boiche.*

SADAIÉ ou SADAYÉ, ÉE. part.

SADAO. s. m. (géogr.) Fleuve de Portugal, qui se jette dans la baie de Sétuval.

SADAROUBAY. n. pr. f. (relation) Nom que les Hindous donnent à la première femme créée par Brahma, pour propager le genre humain.

SADDER. s. m. (relation) Un des livres sacrés des Parsis et des Guèbres.

SADDUCÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. relig.) Membre d'une secte juive. *Voy.* SADUCÉEN au Dict. et au Compl.

SADE. adj. des 2 g. (V. lang.) Doux au goût. ‖ Charmant, aimable. *La vistance est bonne et sade.*

SADÉ. s. m. (philol. parse) Littéral., *Pur, sans mélange.* Nom par lequel on désigne chacun des ouvrages dont se compose le *Vendidad-Sadé*, lorsqu'il est copié à part. ‖ Il se dit aussi, selon Anquetil, Des ouvrages zends qui ne sont pas accompagnés d'une traduction en pehlvi.

SADINET, ETTE. adj. (V. lang.) Doux. ‖ Aimable. C'est un diminutif de *Sade. Et preschoit en maintes sornettes, Esquelles sont si sadinettes. Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette* (Regnier).

SADITE. s. m. (relig. mahom.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé en 1355 (de l'hégire 756), par *Sad'ed-dinn Djebawy.*

SADLÈRE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

SADO (géogr.). Île du Japon, au N. O. de l'île de Niphon.

SADOT. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SADOUR. s. m. (pêche) Espèce de filet, qui a trois rangs de mailles, et qui est fait en tramail.

SADRE. s. m. (relation) Officier persan.

SADRÉE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Sarriette.

*SADUCÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. relig.) Membre d'une secte juive, fondée, vers le 3^e^ siècle av. J. C., par un Hébreu nommé *Sadoc*, disciple d'un certain Antigone. ‖ Qui appartient à cette secte. *La secte saducéenne était peu nombreuse. Les saducéens étaient ennemis des pharisiens. Ils n'admettaient que le texte pur de la Bible, et mettaient une grande rigueur dans l'observation de la loi.*

SÆKONGAR. s. m. (hist.) Roi de la mer, chef des pirates scandinaves.

SAEL. s. m. (V. lang.) Sceau.

SAËNS (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Seine-Inférieure. 2,400 habitants.

SÆTABIS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, sur un fleuve qui portait le même nom; on y récoltait du lin. Cette ville s'est appelée chez les modernes *Xativa*, et depuis qu'elle a été détruite et rebâtie par Philippe V, on l'appelle *San-Phelipe* ou *Saint-Philippe.*

SAÈTE ou SAETTE. s. f. (V. lang.) Flèche. La Fontaine a employé cette forme (*saette*), dérivée de *Sagette.*

SAFAFANITE. s. m. (hist. relig.) Nom des membres d'une secte mahométane.

SAFAR (chron.). *Voy.* SAFFAR.

SAFET (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, pachalik d'Acre, autrefois importante. Selon quelques auteurs, c'est l'ancienne *Béthulie.*

SAFFARIDE ou SUFFARIDE. s. m. (hist. or.) Membre d'une dynastie arabe, qui, selon d'Herbelot, remplaça la dynastie des Tahérites, dans le Sedgestan, le Khorasan et presque toute la Perse, vers la fin du 9^e^ siècle.

SAFFI (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, sur l'Atlantique. 12,000 âmes. On l'appelle aussi *Azaffi.*

SAFFRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Gourmand. *Que cil ribaut saffre et friant. Voy.* SAFRE au Dict.

*SAFRAN. s. m. Expr. prov., *Aller au safran*, Faire de fort mauvaises affaires. ‖ *Safran* (marine), Partie du gouvernail qui se trouve au-dessous du plan de flottaison. ‖ Planche à l'extrémité du gouvernail d'un bateau foncet.

SAFRANDE. s. f. Il s'est dit, selon plusieurs Dict., de La couleur du safran.

SAFRANIER. s. m. Il s'est dit d'Un homme ruiné, d'Un banqueroutier.

SAFRANIÈRE. s. f. (agric.) Plantation de safran. ‖ Lieu où l'on serre le safran.

SAFRANUM. s. m. (technol.) Fleurs de carthame préparées pour la teinture.

*SAFRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Mignon; agréable. *Femme riant, safre de*

chiere, Baude, alaigre, de belle monstre (Coquillard). ‖ Ruse.

SAFRE. s. m. (V. lang.) Orfroi, broderie d'or ou d'argent ‖ *Safre* (blason), Aiglette de mer, peinte dans quelques armoiries.

SAFRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couvert de broderies, d'orfroi.

SAFREMENT. adv. (V. lang.) Goulûment. ‖ Agréablement.

SAFRET, ETTE. adj. (V. lang.) Diminutif de *Safre*. Un peu friand. ‖ Gentil. ‖ Remuant; frétillant.

SAGA. s. f. (littér. scand.) Tradition historique et mythologique des peuples septentrionaux. Les *Sagas* ont été composées par les scaldes attachés aux chefs scandinaves, dans le 12e siècle et les deux ou trois siècles suivants. Les *Sagas* les plus célèbres sont celles *de Volsunda, de Ragnar Lodbrok et de Blomsturvalla*. Les *Sagas* sont des monuments précieux, sous le rapport littéraire, et pour l'histoire de la Norwège, du Danemark, de l'Islande, de l'Angleterre et des Normands. ‖ *Saga*. n. pr. f. (myth. scand.) L'une des déesses des peuples du Nord; la plus puissante après Fréya, selon l'Encyclopédie.

SAGACEMENT. adv. D'une manière sagace. Il est peu usité.

SAGAIE. s. f. (relation) Espèce de dard ou de javelot des habitants du sud de l'Afrique, des Cafres, des Madécasses, etc. On écrit aussi, *Zagaie*. *Voy.* ce mot au Dict.

SAGALASSUS (géogr. anc.). Ville de Pamphylie, qui fut brûlée par Alexandre. Aujourd'hui, *Sadjaklu*.

SAGAMITÉ. s. f. (relation) Mets des peuplades du Canada, et, en général, de l'Amérique septentrionale. La *sagamité* est une espèce de bouillie, faite avec du blé d'Inde, dans laquelle on cuit quelquefois de la viande.

SAGAN. s. m. (hist. hébr.) Titre que l'on donne au vicaire du grand sacrificateur des Juifs.

SAGANE. s. f. (ant.) Il s'est dit quelquefois d'Une sorcière, d'une magicienne. Ce mot se trouve dans Rabelais.

SAGAPÉNUM. s. m. (pharm.) Gomme résine, qu'on tire de la Perse.

SAGARA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi d'Ayodhyâ. Un jour qu'il faisait le sacrifice d'un cheval, les Nagas s'emparèrent de la victime : *Sâgara* envoya ses soixante mille fils pour la reprendre; mais ils furent réduits en cendres dans le Pâtâla, par un souffle de la narine de Capila. *Sâgara* donna son nom à la mer.

SAGARIDE. s. f. (ant.) Hache à deux tranchants, des Amazones, des Perses et des Massagètes.

SAGARIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des compagnons d'Énée, tué par Turnus.

SAGARTIEN, IENNE. adj. et s. (hist. anc.) Nom d'une des dix tribus des Perses. ‖ Membre de cette tribu. *Les Sagartiens étaient nomades, et fournissaient d'excellents cavaliers.*

SAGATEMER. s. m. (relation) Sorte de fruit, dont les habitants de la Virginie retirent une huile douce.

SAGATIS. s. m. pl. (comm.) Espèce d'étoffe lustrée.

SAGDA. s. f. (minér. anc.) Pierre précieuse de couleur verdâtre, dont parle Pline.

***SAGE.** adj. des 2 g. et s. m. Anc. prov., *Qui cuide être sage il est fol*. ‖ *N'est pas sage qui n'a peur d'un fou*. ‖ *Il est temps d'être sage quand on a de la barbe au menton*. ‖ *En tout temps le sage veille*. ‖ *Un fol avise bien un sage*. ‖ *Les sages du siècle, les sages mondains*, se dit, dans le style de la chaire, Des hommes qui ne songent qu'aux intérêts temporels, sans s'occuper des principes religieux, ni même des principes moraux. ‖ *Les sept sages de la Grèce* (phil.), Nom collectif par lequel on désigne sept philosophes célèbres du 6e siècle av. J. C., à savoir : Solon d'Athènes ou de Salamine, Bias de Priène, Chilon de Sparte, Cléobule de Linde, Pittacus de Mitylène, Périandre de Corinthe, et Thalès de Milet. On remplace quelquefois le tyran Périandre par le Scythe Anacharsis ou par Myson de Chêu. ‖ *Le banquet des sept sages* (philol.). Titre d'un traité moral de Plutarque. ‖ ‖ *Sages grands* (hist.), Titre des six principaux magistrats de la république de Venise : leur pouvoir ne durait que six mois; ils étaient chargés d'examiner les affaires pour les rapporter au sénat. ‖ *Sage de la semaine*, se disait de Celui qui recevait pendant sept jours les requêtes et les mémoires : chacun des *sages grands* était à son tour *sage de la semaine*. ‖ *Sages de terre ferme*, Titre de cinq officiers supérieurs de Venise, chargés de recruter l'armée, de faire les revues et la paye ‖ *Conseil des dix sages*, Tribunal de Venise, où l'on estimait le bien de chaque particulier, afin de le taxer dans les circonstances extraordinaires. ‖ *Sages des ordres*, Jeunes Vénitiens qui étaient admis dans les conseils, en qualité d'auditeurs, afin d'apprendre la science du gouvernement. Il n'y avait que *cinq sages des ordres*. ‖ *Sages sortis du conseil*, se dit Des onze nobles qui choisissaient les 45 électeurs du doge. ‖ *Sage* (beaux-arts), se dit D'une composition de peinture, de sculpture ou d'architecture, dans laquelle il règne beaucoup de convenance et de simplicité.

SAGÉDIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

SAGE-HOM ou **SAGE-HOMME.** s. m. (V. lang.) Jurisconsulte. *Celsus qui fust sage-hom des loix.*

SAGÉIS. s. m. (V. lang.) Sorte de breuvage; eau de sauge.

SAGÈNE. s. f. (métrol.) Mesure de longueur employée en Russie; elle vaut trois archines ou, mèt. 2,1342.

SAGÉNITE. s. f. (minér.) Variété de titane oxydé rouge.

SAGERÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SAGERIE. s. f. (V. lang.) Lieu rempli de joncs; marais. On disait aussi, *Sagnie*.

***SAGESSE.** s. f. Prov., *Toute la sagesse n'est pas enfermée dans une tête*, Il est avantageux aux plus habiles de prendre conseil. ‖ *Sagesse vaut mieux que force*. ‖ *Sagesse et jeunesse ne vont pas ensemble*. ‖ *Sagesse* (myth. anc.), *Voy.* Minerve.

SAGET, ETTE. adj. (V. lang.) Diminutif de *Sage*. *J'ai beau faire ici le saget* (le P. Brumoy).

***SAGETTE.** s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Fléchière.

SAGETTIE. s. f. (V. lang.) Sorte de vaisseau fort léger.

SAGGIO. s. m. (métrol.) Petit poids de Venise, le sixième de l'once.

SAGHALIEN (géogr.). Île d'Asie, entre la mer du Japon et la mer d'Okhotsk. La partie septentrionale de cette île appartient à la Chine et le sud au Japon. On l'appelle aussi *Tchoka* ou *Tarrakai*. ‖ *Saghalien*. s. m. Un des noms du fleuve qu'on appelle aussi, *L'Amour*. *Voy.* ce mot.

SAGHED ou **SÉGHED.** s. m. (relation) Titre des monarques éthiopiens. Ce mot signifie *Auguste*.

SAGHIR-NOUN. s. m. (philol.) Nom d'une lettre, particulière à l'alphabet ture, qui exprime le son nasal sourd : c'est la 26e lettre de cet alphabet.

SAGIBARON. s. m. (hist.) Titre des juges qui rendaient la justice dans les assemblées nationales des Francs, désignées sous le nom de *Mallum*. *Les grafions et les sagibarons.*

SAGICTON. s. m. (anc. T. milit.) Dard, ou grosse flèche.

SAGINATION. s. f. (écon. rur.) Action d'engraisser. *La sagination du poisson de mer et d'eau douce est pratiquée à la Chine.*

SAGINE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

***SAGITTAIRE.** s. m. (myth.) *Voy.* Chiron et Crotus. ‖ *Sagittaire* (ant. rom.), Soldat qui lançait des flèches. Les *sagittaires* s'appelaient aussi *Crétois* ou *Arabes*. ‖ *Sagittaire* (zool.), Un des noms du Messager. ‖ *Sagittaire* (bot.), Nom de la Fléchière.

SAGITTE. s. f. (V. lang.) Flèche.

SAGITTELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

SAGITTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une partie, ou des taches, en forme de fer de flèche.

SAGITTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles sagittées.

SAGITTILINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une langue très-longue et vermiforme.

SAGITTULE. s. f. (zool.) Nom donné à un larynx d'oiseau, qu'on a pris pour un ver intestinal.

SAGKOKOK. s. m. (relation) Cercle, divisé en soixante parties égales, dans lequel les indigènes de la Virginie représentaient, par des figures, les événements de chaque cycle de soixante ans.

SAGNOR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SAGOCHLAMYDE. s. f. (ant. rom.) Vêtement qui tenait le milieu entre le sagum et la chlamyde. Les officiers romains portaient la *sagochlamyde* en temps de paix.

SAGON. s. m. (métrol. anc.) Un des noms du modios, en Égypte et dans une partie de l'Asie.

SAGONE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

SAGONTE (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, près de la mer Méditerranée; elle fut prise par Annibal, en 219 av. J. C. Aujourd'hui, *Murviedro*. On y voit encore les ruines du théâtre.

SAGONTIA (géogr.). Ville de la Tarraconaise, sur les confins des Celtibères et des Arévaques. Aujourd'hui, *Ségovie*. ‖ Autre ville de la Tarraconaise, chez les Carrétains. Aujourd'hui, *Siguenza*.

SAGONTIN, INE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Sagonte. ‖ Qui appartient à Sagonte ou à ses habitants.

SAGOUIER ou **SAGOUTIER.** s. m. (bot.) Palmier qui fournit le sagou.

SAGRA. s. f. (géogr. anc.) Rivière d'Italie, dans le Bruttium; elle se jetait dans la mer Ionienne. Les Crotoniates, au nombre de cent trente mille, furent vaincus, auprès de cette rivière, par quinze mille Locriens et Rhegiens. Cet événement fut connu, dit-on, dans plusieurs villes du Péloponèse, le jour même où il eut lieu. Les Grecs disaient proverbialement, quand on refusait de croire une chose : *Cela est plus vrai que l'affaire de la Sagra.*

SAGRE. s. m. (zool.) Espèce de squale. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

SAGRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

SAGRÈS (géogr.). Petite ville forte de Portugal, dans l'Algarve, port dans une petite presqu'île de l'Atlantique.

SAGRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sagre. ‖ *Sagrides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SAGROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au sagre. *Voy.* Sagride.

SAGRUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Italie qui traversait le pays des Frentans et se jetait dans l'Adriatique.

SAGUIRS. s. m. pl. (relation) Il se dit chez les Turcs, selon M. Pouqueville, Des sorciers appelés par les Grecs, *Onocentaures*.

SAHADÉVA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Le cinquième des Pandavas. Il épousa Bhânoumati, petite-fille de Crichna. *Voy.* Pandava.

SAHADJANYA. n. pr. f. (myth. ind.) Nom d'une Apsarâ.

SAHARA ou **ZAHARA.** s. m. (géogr.) Vaste contrée d'Afrique, entre la Barbarie et la Nigritie, couverte de sables mouvants et de collines rocailleuses; on y rencontre quelques oasis. La plupart des habitants sont nomades; il s'y trouve cependant une ville, nommée *Agably*. Le *Sahara* s'appelle aussi *Le grand Désert*.

SAHIN. s. m. (V. lang.) Espèce de faucon.

SAHLITE. s. f. (minér.) Substance minérale.

S. A. I. (hist.). Abréviation qui signifie Son Altesse Impériale.

SAÏ. s. m. (zool.) Singe de la Guyane.

SAICHANCE. s. f. (V. lang.) Science.

SAICHEMENT. s. m. (V. lang.) Secousse; tiraillement.

SAICHER. v. a. (V. lang.) Tirer; mettre dehors. *Voy.* Sacher.

Saiché, ée. part.

SAICTEUR. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un ouvrier de la sayetterie d'Amiens.

SAÏD. s. m. (anc. comm.) Sorte de papier d'Égypte. *Voy.* Saïtique.

SAÏDA. s. m. (zool.) Poisson de la mer Blanche.

SAÏDE ou **SÉÏDE** (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, port sur la Méditerranée. 8,000 âmes. *Voy.* Sidon.

***SAIE.** s. f. (comm.) Sorte de serge, dont les religieux se faisaient une espèce de chemise. ‖ *Saie* (technol.), Sorte de brosse à l'usage des orfèvres.

SAIELLE. s. f. (V. lang.) Billet fermé d'un sceau. ‖ Mandement.

SAÏEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la deuxième Lyonnaise. *Sees* était la capitale des *Saïens*.

SAIÈRE. s. f. (anc. liturg.) Espèce d'écharpe que portaient les prêtres.

SAIETTE. s. f. (V. lang.) Flèche.

SAIETTE. s. f. (comm.) Étoffe tissue de soie et de laine, qu'on fabriquait en Italie.

SAIETTER. v. a. (technol.) Nettoyer avec la saie.

Saietté, ée. part.

SAIGA. s. m. (archéol.) Monnaie des

anciens Alemans. Ce mot est donné par l'Encyclopédie, qui le définit, *Monnaie de la loi salique.*

SAÏGA. s. m. (zool.) Espèce d'antilope de Sibérie.

SAIGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sage.

SAIGNE. s. f. (V. lang.) Ravine; marais. ; Moelle du sureau.

*SAIGNÉE. s. f. Prov., *Selon le bras la saignée*, Les charges doivent être proportionnées à la fortune de celui qui les supporte.

*SAIGNER. v. a. et n. (marine) Il se dit du chouquet d'un bas mât qui s'incline vers l'avant. *Ce chouquet saigne.* ‖ *Saigner une gargousse*, En retirer de la poudre.

SAIGNOR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SAIGNOTTER. v. a. Il se dit fam., et signifie, Saigner fréquemment et en tirant très-peu de sang.

SAIGNOTTÉ, ÉE. part.

SAIGON (géogr.). Ville de l'empire d'An-nam, capitale du royaume de Camboge, sur le Donnai. 180,000 âmes.

SAIHOBI. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

SAILLARESSE. s. f. (V. lang.) Sauteuse. ‖ Danseuse.

SAILLER. v. a. (marine) Faire glisser une pièce de bois dans le sens de sa longueur. ‖ *Sailler les boulines*, Les roidir.

SAILLÉ, ÉE. part.

SAILLEUR. s. m. (V. lang.) Danseur; sauteur.

SAÏMA. s. m. (géogr.) Grand lac au N. O. de la Russie d'Europe.

SAÏMIRI. s. m. (zool.) Petit singe d'Amérique. On l'appelle aussi, *Caimiri.*

*SAIN, AINE. adj. (marine) Il se dit D'une côte ou D'un rivage dont l'abord n'est pas dangereux. On dit souvent, *Sain et net.*

SAIN. s. m. (V. lang.) Graisse animale. ‖ *Sain* (chasse), se dit, particulièrement, de La graisse des bêtes mordantes et noires.

SAINCT, AINCTE. adj. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Saint.*

SAINEGRAIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fenugrec.

SAINERESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui pratique la médecine.

SAINETÉ. s. f. (néol.) Qualité, état de ce qui est sain, au propre et au figuré. Cette expr. est plus récente et plus incorrecte encore que le mot *Sanité.*

SAINGLEMENT. adv. (V. lang.) Entièrement. ‖ Particulièrement.

SAINGNER. v. n. (V. lang.) Se signer; faire le signe de la croix.

SAINGNÉ. part.

SAINGNIER. v. a. (V. lang.) Saigner; tirer du sang.

SAINGNIÉ, ÉE. part.

SAINGNOR et SAINGNOUR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SAINS. s. m. (V. lang.) Sorte de vêtement.

SAINS (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne. 2,200 habitants.

SAINSINE. s. f. (V. lang.) Il se disait Du filet appelé aujourd'hui, *Seine.*

*SAINT, AINTE. adj. Anc. prov., *À la Saint-Leu, lampe au cleu (au clou)*, Le jour de la Saint-Leu, qui tombe le 1er septembre, les ouvriers commençaient à travailler à la lumière. ‖ *Le saint de la ville n'est point prié*, On attend difficilement quelque chose d'extraordinaire ou de merveilleux des personnes qu'on voit tous les jours. ‖ *Vin de la Saint-Martin*, expr. prov., Léger présent qu'on était dans l'habitude de faire aux domestiques, le jour de cette fête, pour la célébrer. ‖ *Saint de Grève*, se dit Des filous et Des brigands, parce qu'on les exécutait autrefois en place de Grève. *Voy.* GRÈVE. ‖ *Être de la confrérie de Saint-Hubert*; s'est dit d'un homme qui a l'habitude de mentir. ‖ *N'être que de la Saint-Jean*, se dit de celui qui n'est pas bien au fait d'une chose. ‖ *Avoir l'hôtel Saint-Julien*, Posséder un bon gîte. ‖ *Un saint qu'on ne chôme plus*, se dit d'Un homme qui a perdu tout pouvoir. *Voy. Pauvre saint* au Dict. ‖ *Un petit saint*, *Un petit saint de bois*, se dit, ironiquement, d'Un hypocrite. On dit aussi, par un mauvais jeu de mot : *Il est saint* (ceint) *de sa ceinture.* ‖ *Il y a de pires saints en paradis*, se dit, au contraire, pour faire l'éloge d'une personne. ‖ *Sainte Geneviève et saint Marceau*, se dit de Deux personnes qu'on voit toujours ensemble. ‖ *Saint*, s'est dit Des serfs de l'Église. ‖ *Saint lieu* (hist. hébr.), se dit Du sanctuaire du temple de Jérusalem, qui précédait le *saint des saints. Voy.* cette expression au Dict. ‖ *La sainte cité*, Jérusalem. ‖ *Très-saint* (hist.), Titre qu'on a donné à des princes, même idolâtres, tels que les empereurs Valérien et Gallien. ‖ *Saint père*, Titre qu'on a donné au roi Robert. ‖ *Saint*, s'est dit, autrefois, De l'empire de Constantinople et Des empereurs grecs, à cause de la cérémonie de leur sacre. *La personne sainte de l'empereur.* ‖ *Saint*, s'est dit autrefois Des cloches. Dans plusieurs villes du midi de la France, la grosse cloche s'appelle encore le *Gros saint.* Le *Petit saint*, se dit d'Une des cloches de la cathédrale d'Angers. *Voy.* SING. ‖ *Sort des saints. Voy.* au mot SORT. ‖ *Villes saintes* (hist. or.), se dit de Jérusalem, de Médine et de La Mecque. *La garde des villes saintes est confiée au pacha d'Égypte, qui a chassé les Wahabites de la Mecque, où est le tombeau de Mahomet.* ‖ *Les grottes de Saint-Émilien* (hist. fr.), Grottes, situées près de Bordeaux, où furent découverts les députés girondins, Salles, Guadet et Barbaroux, qui s'y étaient cachés pour se soustraire aux poursuites dirigées contre eux par le parti montagnard, triomphant dans la convention. ‖ *Île des Saints* (hist.), Nom par lequel on a désigné l'Irlande, au moyen âge, à cause des progrès rapides qu'y fit la religion chrétienne. ‖ *Île des Saints* (géogr.), Petite île de France, au midi des îles d'Ouessant. ‖ *Les Saintes*, Groupe de petites îles françaises, dans les Antilles, à 2 lieues S. de la Guadeloupe. ‖ Pour les noms de lieu et les locutions historiques qui commencent par le mot, *Saint*, *voy.*, à son rang alphabétique, le second mot qui les compose. *Saint-Étienne. Voy.* au mot ÉTIENNE. *Saint-Barthélemy. Voy.* BARTHÉLEMY. *Saint-Graal. Voy.* GRAAL.

SAINT-AUBINET. s. m. (anc. T. de marine) Pont de cordes, porté par des bouts de mât posés en travers sur le plat bord, à l'avant de certains vaisseaux marchands. *Le saint-aubinet couvrait les marchandises et les cuisines.*

SAINTE-NEIGE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Chiendent.

SAINTERON. s. m. (V. lang.) Petit saint; celui qui vit comme un saint.

SAINTES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Charente-Inférieure, sur la Charente. Ancienne capitale de la Saintonge. Vins, eaux-de-vie. 9,600 habitants.

*SAINTETÉ. s. f. (hist.) Titre d'honneur que les évêques ont donné aux souverains, même à ceux qui étaient hérétiques. Le prêtre Attola l'employa envers Louis le Débonnaire, et Étienne de Tournay en parlant à Bela, roi de Hongrie. ‖ Titre d'honneur que l'on donnait, dans le moyen âge, aux princes de l'Église. Les empereurs et les papes même appelaient les évêques, *Votre Sainteté.*

SAINT-ÉTIENNE. s. m. (agricult.) Nom d'une variété de froment.

SAINTEUR ou SAINTIER. s. m. (anc. jurispr.) Personne qui se rendait volontairement serf de l'Église. *Voy.* OBLAT.

SAINTIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sain; qui est en bonne santé.

SAINTIME ou SAINTISME. adj. des 2 g. (V. lang.) Très-saint. *Les saintimes Écritures.* C'est une abréviation, une corruption de *Sanctissime.*

SAINTIR. v. a. et n. (V. lang.) Sanctifier. ‖ Devenir saint.

SAINTI, IE. part.

SAINTONGE. s. f. (géogr. et hist.) Province de France, dont *Saintes* était la capitale. Elle forme le département de la Charente-Inférieure et une petite partie de la Charente et des Deux-Sèvres. ‖ *Le Comté de Saintonge* (hist.), fut cédé aux Anglais par la paix de Bretigny, en 1360, et repris sous Charles VII, vers 1450.

SAINTONGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Saintonge. ‖ Qui appartient à la Saintonge ou à ses habitants.

SAINT-PIERRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Dorée, poisson.

SAINTRE. s. m. (féod.) Droit, que possédaient quelques seigneurs, de faire paître leur bétail, à l'exclusion de tout autre, dans des lieux non cultivés.

SAINT-SIMONIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Partisan de Saint-Simon. *Les saint-simoniens. Une saint-simonienne.* ‖ Qui appartient à Saint-Simon ou à ses doctrines. *École saint-simonienne.* ‖ *La saint-simonienne* (danse), se dit d'Une figure d'un quadrille, dans laquelle chaque cavalier change de dame avec son vis-à-vis.

SAINT-SIMONISME. s. m. (phil.) Système philosophique et social fondé par Claude-Henri, comte de *Saint-Simon*, né en 1760, et mort en 1825. Les principes du *saint simonisme* sont répandus dans les ouvrages de Saint-Simon; ils furent réduits en système par ses disciples, et publiés dans le *Producteur* en 1825, dans l'*Organisateur* en 1829. Ces principes étaient l'*abolition de tous les privilèges de naissance*, la *transformation de la propriété*, l'*éducation sociale et professionnelle*, la *rétribution suivant les œuvres*, et l'*égalité des deux sexes.* Dans les derniers temps, le chef du *saint-simonisme*, qu'on appelait *le Père*, voulut y joindre l'organisation d'une hiérarchie théocratique et des doctrines plus qu'étranges sur le mariage : il s'ensuivit une scission entre les disciples, et la dissolution du *saint-simonisme* : ses journaux cessèrent de paraître, et ses établissements furent fermés en 1832.

SAINT-SIMONISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit quelquefois pour, Saint-simonien.

SAINT-THOMAS. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Goa, dans l'Asie portugaise; elle vaut 11 bons tengas, ou, fr. 8, 66.

SAINTUAIRE. s. m. (V. lang.) Sanctuaire.

SAINTURE. s. f. (V. lang.) Ceinture; ceinturon.

SAINTURIER. s. m. (V. lang.) Celui qui faisait des ceinturons.

SAIREMENT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Serment*, qui se trouve dans les poésies du roi de Navarre.

SAÏS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans le Delta, au N., sur une branche du Nil. ‖ *Saïs* (myth.), Surnom de la Minerve égyptienne ou de Neith, adorée à *Saïs. Il y avait dans l'Argolide un temple de Saïs ou de Minerve Saïs.* ‖ *Inscription de Saïs* (ant.), se dit de Cette phrase, qui était gravée dans le temple de Saïs : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, ce qui sera; et nul jusqu'ici n'a percé le voile qui [illegible]ouvre.*

SAISAN (géogr.). Nom d'un lac de l'empire chinois, dans la Kalmoukie. *Le lac de Saïsan.*

*SAISIE. s. f. *Saisie verbale* (féod.), Saisie que faisait un sergent, à l'aide du seing privé du seigneur et du scel de ses armes. ‖ *Saisie foraine* (jurispr.), Saisie, faite par le créancier, des effets trouvés dans sa commune, qui appartiennent à son débiteur forain. ‖ *Saisie revendication*, Saisie des effets mobiliers, sur lesquels on prétend un droit de propriété ou de gage privilégié. ‖ *Saisie sur soi-même*, Saisie qu'une personne, qui réunit les deux qualités de créancière et de débitrice, fait entre ses mains des deniers qu'elle doit à son propre débiteur.

*SAISINE. s. f. (anc. cout.) Notification d'un contrat d'acquisition au seigneur de qui relève le bien acquis. ‖ Investiture qui était donnée par le seigneur, et pour laquelle on payait un droit. On lit dans la coutume de Paris : *Ne prend saisine qui ne veut.* ‖ Dans la coutume de Liége et de Namur, Action de mettre un créancier hypothécaire en possession de l'héritage affecté à sa créance, et de lui en assurer le domaine, sous cette condition qu'il ne sera fixé incommutablement sur sa tête qu'après un certain temps. ‖ *Saisine* (marine), Cordage qui sert à retenir en place un bâtiment sur son ber, ou une chaloupe sur le pont.

SAISINEUR. s. m. (anc. cout.) Gardien d'une saisine.

*SAISIR. v. a. (marine) Amarrer une chose solidement; la fixer au moyen de cordages.

SAISISSABILITÉ. s. f. (didact.) État de ce qu'on peut saisir.

*SAISISSEMENT. s. m. (escrime) Action de prendre avec la main l'épée de son adversaire.

SAISNE. s. m. (V. lang.) Sarrasin. ‖ Saxon. ‖ Suisse.

*SAISON. s. f. (myth. rom.) Il se dit de Quatre divinités allégoriques, qu'on représentait comme des génies mâles ou femelles. On caractérisait aussi le printemps par Mercure, l'été par Apollon, l'automne par Bacchus, et l'hiver par Hercule. *Voy.* HEURE. ‖ *Marchande des quatre saisons* (comm.), se dit, à Paris de Marchandes ambulantes qui, dans chaque saison, vendent les fruits ou les menus objets de consommation que cette saison produit ou dont elle fait naître le besoin.

SAÏTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Saïs. ‖ Qui appartient à Saïs ou à ses habitants. ‖ *Saïte* (chronol.), Nom d'une dynastie des rois d'Égypte qui dura 44 ans, de 762 à 718. C'est la

24°, selon le Syncelle. Elle ne compte qu'un seul roi. ‖ *Saïte* (myth.). *Voy.* Saïs.

SAÏTÈS. s. m. (métrol. anc.) Nom donné au métrète en Égypte et dans une partie de l'Asie. *Voy.* Métrète.

SAÏTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Saïs. ‖ Il se dit D'une petite branche du Nil qui passait à Saïs. ‖ *Papier saïtique* (paléogr.), Une des espèces de papier d'Égypte. *Le papier saïtique était moins large que le papier amphithéâtrique.*

SAIVA. s. m. (hist. ind.) Sectaire ou adorateur de Siva. Les *Saivas* ont l'usage de tracer sur leur front des signes symboliques, pour se distinguer entre eux.

SA[illegible]. s. m. (comm.) Drap qu'on fabriquait dans le Languedoc, pour le Levant.

SAJETTE ou SAJITE. s. f. (V. lang.) Flèche.

SAJOU (zool.). *Voy.* Sapajou au Dict.

SÂKA. s. m. (chron. ind.) Nom donné aux différentes ères qui commencent avec un prince célèbre. Il se dit particulièrement de L'ère qui commence avec Sâlivâhana, 78 ans après J. C. On l'appelle aussi *Sâkâbda*. *Le sâka ou le sâkâbda de Sâlivâhana.*

SAKAS. s. m. pl. (hist. ind.) Nom donné par les Indiens aux Saces, qui vinrent s'établir dans les provinces occidentales de l'Inde, un siècle environ avant l'ère chrétienne.

SAKEM. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SAKER. v. a. (V. lang.) Secouer; remuer; agiter. *Voy.* Saquer.

Saké, ée. part.

SÂKESWARA. s. m. (hist. ind.) Littéral., *Seigneur de l'ère.* Nom qu'on donne aux princes qui commencent un Sâka.

SAKEUR. s. m. (V. lang.) Portefaix; porte-sac.

SAKGAME. s. f. (relation) Titre que portait la souveraine des Hurons.

SAKHAR. n. pr. m. (cabale) Mauvais génie qui s'empara du trône de Salomon, selon le Talmud.

SAKI. s. m. (zool.) Genre de singes d'Amérique.

SAKIAH. n. pr. m. (myth. ar.) Divinité des Adites, membres d'une tribu arabe.

SAKKI. s. m. (relation) Espèce de boisson fermentée du Japon. *Voy.* Sacki.

SAKOO. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

SAKRA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms d'Indra. On écrit aussi, *Sacra.*

SAKUTI. n. pr. m. (myth. or.) Dieu de la médecine, chez les Japonais.

SAL. s. m. (V. lang.) Sel. ‖ *Grant sal*, Gros sel.

SAL. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, affluent du Don.

SAL, ALE. adj. (V. lang.) Insensé; privé de raison.

SALA (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie Tingitane, sur le fleuve qui porte le même nom, et sur l'océan Atlantique. *Sala* était la dernière ville des Romains sur cette côte. Aujourd'hui, *Vieux Salé.* ‖ Fleuve d'Afrique, affluent de l'océan Atlantique. Aujourd'hui, *Beni-Tamar.* ‖ *Sala. Voy.* Saale.

SALA (LA) (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure. 6,000 âmes.

SALABRE. s. m. (pêche) Espèce de truble à manche, avec lequel on prend le poisson dans les trous des bourdigues. ‖ *Salabre de fond*, Sorte de drague que l'on soutient, à l'aide de cordes, sur le fond de la mer.

SALACE. adj. des 2 g. (V. lang.) Libertin; lascif. ‖ *Salace.* s. f. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

SALACER. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité dont on ignore les attributs, et qui, selon Varron, avait un flamine particulier, appelé, *Flamen Salacris.*

SALACIA. n. pr. f. (myth.) Nymphe de la mer; personnification du reflux. *Voy.* Vénilia. ‖ *Salacia.* s. f. (géogr. anc.) Fleuve de Lusitanie, affluent de l'océan Atlantique. Aujourd'hui, *Sadao.*

SALACIE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

SALACITÉ. s. f. (V. lang. et méd.) Grande propension aux plaisirs de l'amour. On a dit aussi quelquefois, *Salacisme*, s. m.

SALACON. s. m. Il s'est dit d'Un homme tombé dans la pauvreté par des causes honteuses, ou d'Un homme misérable et ambitieux. Érasme lui donne cette dernière signification dans ses adages. C'est un mot purement grec.

SALACZAC. s. m. (zool.) Oiseau des Philippines.

*SALADE. s. f. Expr. prov., *C'est une salade de Gascon*, se disait autrefois d'Une corde de pendu. ‖ *Salade de cerises*, se dit improprement d'Une portion de cerises à l'eau-de-vie. ‖ *Salade de crapauds* (bot.), La Montie. ‖ *Salade de chouette*, Le Beccabunga. ‖ *Salade de chanoine*, La Mâche. ‖ *Salade de grenouille*, Espèce de renoncule aquatique. ‖ *Salade de porc*, La Porcelle. ‖ *Salade de taupe*, Le Pissenlit. ‖ *Salade de matelot*, Le Spilanthe.

*SALADE. s. f. Il s'est dit d'Un soldat coiffé de l'armure défensive appelée salade. *On envoya contre l'ennemi six cents salades* (Montluc).

SALADINE. adj. f. (hist.), Qui appartient au soudan Saladin. ‖ *Dîme saladine*, Dîme qui fut imposée en France et en Angleterre, en 1188, pour amasser les fonds nécessaires à la croisade que Philippe-Auguste et Richard d'Angleterre entreprirent alors contre *Saladin*, qui venait de prendre Jérusalem. *Voy.* au mot Dime. ‖ *Saladine.* s. f. (cost. milit.) Cotte d'armes qui a été en usage à la suite des croisades.

SALADO. s. m. (géogr.) Rivière du Buénos-Ayres, affluent de la Parana. ‖ Nom de deux rivières de l'Espagne, qui se jettent dans la baie de Cadix. ‖ *Bataille du Salado* (hist.), Victoire remportée par Alphonse, roi de Castille, sur plusieurs rois mores, le 3 novembre 1340.

*SALAGE. s. m. (anc. jurispr.) Gabelle; impôt sur le sel. ‖ *Salage*, Droit de prendre une certaine quantité de sel, sur chaque bateau qui passait en certains lieux, ou qui abordait en certains ports.

SALAKHOR. s. m. (hist. ott.) Écuyer du sultan.

*SALAMANDRE. s. f. *L'ours, l'aigle et le serpent ont cédé à la salamandre* (hist.), signifie que la Suisse, l'Empire et Milan ont été vaincus par François I^er. ‖ *Sang de salamandre* (anc. chimie), Vapeur rouge qui s'élève pendant la distillation de l'esprit de nitre.

SALAMANDRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une salamandre. ‖ *Salamandrides.* s. m. pl. Famille de reptiles.

SALAMANDROIDE (zool.). *Voy.* Salamandride.

SALAMANDROLOGIE. s. f. (didact.) Traité ou description des salamandres.

SALAMANDROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la salamandrologie.

SALAMANDROPS. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

SALAMANIE. s. f. (relation) Espèce de flûte de roseau, en usage chez les Turcs.

SALAMANQUE (géogr.). Ville d'Espagne, royaume de Léon. Université célèbre. 15,000 âmes. ‖ Ville de l'État de Guanaxuato, au Mexique.

SALAMBO. n. pr. f. (myth.) Divinité des Babyloniens, dont les attributs étaient les mêmes que ceux de Vénus.

SALAMINE ou SALAMIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille du fleuve Asopus et de Méthone. Neptune la conduisit dans une île à laquelle elle donna son nom et où elle devint mère de Cenchrée. ‖ *Salamine* (géogr. anc.), Île de la mer Égée, près d'Athènes. Elle eut longtemps ses rois particuliers, et fut cédée aux Athéniens, par Phyla, au 13^e siècle av. J. C. Aujourd'hui, *Colouri.* ‖ Ville de l'île de Chypre, sur la côte orientale. *Salamine*, qui fut fondée par le Salaminien Teucer, devint la capitale de l'île entière. ‖ *Bataille de Salamine* (hist. anc.), Victoire célèbre, remportée par Thémistocle, sur la flotte des Perses, le 23 septembre 480 avant J. C. ‖ *Salamine*, Un des deux navires sacrés des Athéniens. La *Salamine* fut conservée depuis Thésée, qui s'en servit pour son voyage en Crète, jusque sous Ptolémée Philadelphe : on remettait avec soin des planches neuves à la place de celles qui vieillissaient : de là est venue la dispute célèbre des sophistes, pour savoir si la *Salamine* était toujours le même vaisseau. La *Salamine* servait à transporter à Athènes certains criminels appelés en jugement; l'autre navire sacré, le *Paralos*, portait les théories et les objets sacrés nécessaires aux sacrifices faits loin d'Athènes. On dit aussi, le *navire salaminien. Voy.* Navire et Paralos.

SALAMINIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Salamine. ‖ Qui appartient à Salamine ou à ses habitants. ‖ *Salaminien* (myth. gr.), Surnom de Jupiter, adoré à Salamine. ‖ *Salaminien* (temps hér.), Surnom d'Ajax et de Teucer, fils de Télamon. ‖ *Salaminiennes.* s. f. pl. (ant.) Fêtes en l'honneur de Jupiter Salaminien.

SALAMINUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom d'un des cinq frères Dactyles, selon Strabon.

SALAMIS (myth. gr.). *Voy.* Salamine.

SALAMPOURIS. s. m. (comm.) Toile des Indes.

SALANGANE. s. f. (zool.) Hirondelle d'Asie. Les *nids de salangane* sont un mets recherché par les Chinois.

SALANGOR ou SALENGORE. s. m. (géogr.) État de la presqu'île de Malacca, à l'ouest. Mines d'étain.

SALANGUET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Ansérine maritime.

SALANX. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SALAPIE (géogr. anc.). Ville d'Apulie, près de la mer Adriatique et du fleuve Aufide. Aujourd'hui, *Salpi.*

SALARIA. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une porte et D'une rue de Rome, qui conduisaient au pays des Sabins, et par où on leur portait le sel provenant des marais voisins de Rome. La *Porte Salaria* s'appelait aussi, *Porte Colline.*

SALARIAS. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SALARIEMENT. s. m. (néol.) Action de salarier. Il a été rarement employé.

SALASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule cisalpine, au S. des Alpes pennines.

SALAT. s. m. (géogr.) Rivière de France qui se jette dans la Garonne et qui roule quelques paillettes d'or.

SALAUCÈS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Colchos, dont la richesse était proverbiale.

SALAXIS. s. f. (bot.) Genre de plantes des îles d'Afrique.

SALBANDE. s. f. (minér.) Surface latérale d'un filon, celle qui le sépare de la roche environnante.

SALDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

SALDUBA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, sur l'Èbre, capitale des Edétains. On l'appelait aussi, *Cæsar-Augusta.* Aujourd'hui, *Saragosse.* ‖ Ville de la Bétique, sur la Méditerranée.

SALE. s. f. (V. lang.) Habitation considérable; hôtel.

SALE. s. f. (V. lang.) Genre de casque. *Voy.* Salade au Dict.

SALÉ ou VIEUX-SALÉ (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, avec un port sur l'océan Atlantique, vis-à-vis Rabat ou de *Nouveau-Salé.* 10,000 âmes.

SALÈGRE ou SALAIGRE. s. m. (oisell.) Sorte de pâtée qu'on donne aux serins. ‖ *Salègre* (technol.), Masse saline qui s'attache au fond des poêles, pendant la cuisson du sel.

SALEM (géogr. sacr.). Ville où régnait Melchisédech. *Voy.* Jérusalem. ‖ *Salem* (géogr. mod.), Ville des États-Unis, État de Massachusets, port sur l'océan Atlantique. 13,000 âmes. ‖ Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras.

SALEMAH. n. pr. m. (myth. or.) Dieu de la santé, chez quelques tribus arabes.

SALEMBRIA ou SALAMPRIA. s. f. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, dans la Thessalie; elle se jette dans le golfe de Salonique. C'est l'ancien *Pénée.*

SALEMPOULIS. s. m. (comm.) Toile de Coromandel. *Voy.* Salampouris.

SALENTE (géogr. anc.). Nom que l'on donne à la capitale supposée des Salentins. ‖ *Cap de Salente*, Cap d'Italie, au sud-est de l'Iapygie et du pays des Salentins, sur la mer Ionienne. On l'appelait aussi, *Cap Iapygien.* Aujourd'hui, *Leuca.*

SALENTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la grande Grèce, dans l'Iapygie, au sud-ouest. Strabon croit les Salentins originaires de Crète, d'où ils vinrent avec Idoménée. ‖ *Cap Salentin. Voy.* Salente.

*SALER. v. a. *Saler les cuirs* (technol.), Les saupoudrer de sel marin, afin qu'ils ne se corrompent point en attendant le tannage.

*Salé, ée. part. et adj. *Bourguignon salé*, se dit, selon quelques auteurs, par allusion aux guerres que la Bourgogne eut à soutenir pour ses salines, pour la possession de Salins. *Voy.* une autre explication au mot Bourguignon.

SALERAN. s. m. (technol.) Ouvrier qui donne les dernières façons au papier.

SALERNE (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de la Principauté Citérieure, sur le golfe qui porte le

même nom. 10,000 âmes. ‖ *École de Salerne* (hist.), École de médecine, transférée à Salerne par Robert Guiscard, à la fin du 11ᵉ siècle. Cette école dut son origine au couvent du mont Cassin, dont les moines soignaient les malades, et qui, dès le 9ᵉ siècle, était un des principaux dépôts des connaissances médicales de l'époque : cet endroit devint encore plus célèbre par le séjour qu'y fit, au 11ᵉ siècle, Constantin l'Africain, qui y traduisit en latin ses ouvrages arabes. L'*école de Salerne*, dirigée par des moines de ce couvent, fut accrue par l'empereur Frédéric II, qui fonda l'*université de Salerne* en 1203 ; elle conserva sa célébrité jusqu'au 14ᵉ siècle, époque où elle fut éclipsée par l'université de Bologne et par celle de Paris. ‖ *École de Salerne* (philol.), Titre d'un poëme latin de douze cents vers léonins, dont il ne reste que 373 : ce poëme, qui renferme des préceptes d'hygiène et de médecine, fut composé à Salerne, vers le commencement du 12ᵉ siècle, par Jean de Milan.

SALERNES (géogr.). Ville de France, département du Var. Figues renommées. 2,600 habitants.

SALERNITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de Salerne. ‖ Qui appartient à Salerne, à ses habitants, ou à son école de médecine. *École salernitaine. Médecine salernitaine.* ‖ *Frères des Salernitains* (sc. occult.). *Voy.* Fafar.

SALÉSIENNES. s. f. pl. (hist. eccl.) Il se disait quelquefois Des visitandines.

SALÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Il se dit quelquefois Des habitants de la ville de Salé.

SALÉTIO (géogr. anc.). Ville de la première Germanie, dans le pays des Némètes. Aujourd'hui, *Selts*.

***SALEUR.** s. m. Il se disait, autrefois, Des charlatans qui prédisaient l'avenir à l'aide du sel.

SALGANIE (géogr. anc.). Ville de Béotie, près de l'Euripe.

SALGANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Salganie. ‖ Qui appartient à Salganie ou à ses habitants. ‖ *Salganien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon, adoré à Salganie.

SALGOTTER. v. a. (agricult.) Couper les sarments de vigne à cinq ou six pouces au-dessous de la tête du cep, pour tailler ensuite sur ce qui reste.

Salgotté, ée. part.

SALHIEH (géogr.). Ville de la basse Égypte. ‖ *Bataille de Salhieh* (hist.), Bataille gagnée par Bonaparte sur les Arabes, en 1798.

SALIAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient aux prêtres saliens. *Voy.* Salien.

SALIBABO (géogr.). Groupe d'îles de la Notasie, entre les Philippines et les Moluques.

SALICARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la salicaire. ‖ *Salicariées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SALICE (géogr. anc.). Un des noms que l'on a donnés à l'île de Ceylan. *Voy.* Taprobane.

SALICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles du saule.

SALICINE. s. f. (chimie) Substance cristalline qu'on extrait de l'écorce du saule.

SALICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un saule. ‖ *Salicinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SALICITE. s. f. (minér.) Pierre figurée imitant une feuille de saule.

* **SALICOQUE.** s. f. (V. lang.) Il s'est dit en Normandie, pour Chevrette, crevette. On le trouve dans Rabelais. *Voy.* Salicoque au Dict.

SALICORNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la salicorne. ‖ *Salicorniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SALICORNIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la salicorne. *Voy.* Salicor ou Salicorne au Dict.

SALICOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Salicoque. *Voy.* Salicoque au Dict.

SALICOTTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Soude commune.

SALIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

***SALIEN, IENNE.** adj. (ant. rom.) Qui appartient aux prêtres saliens. *Danse salienne.* ‖ *Vers ou poëmes saliens*, Ceux que chantaient les prêtres saliens, et qui contenaient les louanges des dieux et des grands hommes de la république. *Voy.* au Dict. ‖ *Vierges saliennes*, Jeunes filles qui assistaient aux sacrifices des saliens. ‖ *Repas salien*, Festin délicat et abondant, comme ceux des Saliens.

SALIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Nom d'une tribu franque qui était établie originairement sur les bords de la Saale, en Franconie, et qui se transporta de là dans l'île des Bataves, puis dans l'intérieur des Gaules. *Les chefs des Francs Saliens étaient de la famille mérovingienne. La tribu salienne. Voy.* Salique au Dict. et au Compl.

***SALIÈRE.** s. f. Expr. prov., *Elle a deux salières et cinq plats* (sein plat), se dit, par un mauvais jeu de mots, d'Une femme fort maigre. *Voy.* au Dict., le sens popul. ‖ *Salière* (technol.), Outil du lapidaire.

SALIES (géogr.). Ville de France, département des Basses-Pyrénées. Sel et jambons. 8,600 habitants.

SALIETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire des conyzes.

SALIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui renferme du sel.

SALIFICATION. s. f. (phys.) Conversion en sel. ‖ Formation du sel.

SALIFIER. v. a. (phys.) Convertir en sel.

Salifié, ée. part.

SALIGÈNE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Vénus, née des flots de la mer.

SALIGNAC (géogr.). Bourg de France, département de la Dordogne ; il a donné son nom à la famille de Fénelon. 1,700 habitants.

SALIGOT. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Mâcre.

* **SALIN.** s. m. *Cour des salins* (anc. jurispr.), Juridiction qui fut établie à la Rochelle, vers l'an 1635, pour connaître des différends qui s'élevaient à l'occasion de la possession des salines. ‖ *Salin.* s. m. (comm.) Baquet dans lequel on met le sel destiné à la vente en détail. ‖ *Salin* (zool.), Espèce de poisson.

SALINAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à faire cristalliser le sel.

SALINDRE. s. m. (minér.) Sorte de grès qui renferme des grains calcaires.

***SALINE.** s. f. *Vallée des salines* (hist. sacr.), Lieu de la terre sainte, cité dans l'Écriture. On pense que c'est une vallée qui se trouve à l'extrémité méridionale de la mer Morte. ‖ *Salines d'Hercule* (géogr. anc.), Marais salant, voisin de l'ancienne Pompéi. ‖ *Pays de salines* (anc. fin.), se disait Des parties de la France approvisionnées par les salines de l'État. *Le prix moyen du sel, dans les pays de salines, était d'environ 21 livres le quintal.* ‖ *Saline*, se disait aussi d'Un quintal de sel. ‖ *Salines* (géogr. anc.), Ville de la Gaule, dans les Alpes maritimes. Aujourd'hui, *Seillans*. ‖ *Saline*, île d'Asie, dans la mer des Indes ; riche en coquillages. Aujourd'hui, *Andaman*.

SALINER. v. n. (V. lang.) Faire du sel.

Saliné. part.

SÂLINI. s. m. (gramm. ind.) Sorte de mètre, usité dans la poésie indienne.

SALINIER. s. m. (V. lang.) Marchand de sel. Ce mot est encore en usage dans les provinces du nord de la France. ‖ *Salinier* (technol.), Celui qui extrait l'alcali des soudes.

SALINS (géogr.). Ville de France, département du Jura. Sources salées. Cette ville fut presque entièrement détruite par un incendie, en 1825. 6,700 habitants.

***SALIQUE.** adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Francs Saliens. *La loi salique, qui fut revisée par Charlemagne, contient beaucoup plus de dispositions pénales ou relatives à la composition, que d'articles sur l'hérédité.* ‖ *Terre salique*, s'est dit, en général, chez les Francs et sous les rois des deux premières races, de Toute terre donnée en récompense de services militaires, et à la condition que le possesseur continuerait de porter les armes. C'est en vertu de cette disposition, et non par une prohibition formelle, que la *loi salique* se trouvait exclure indirectement les femmes de l'hérédité pour les *terres saliques*. *La première application de la loi salique à la succession au trône de France fut faite en 1316, après la mort de Philippe le Hutin.* ‖ *Pacte de la loi salique*, Titre de la loi salique, dans les anciennes chartes. ‖ *Roi de la loi salique*, s'est dit ironiquement, et par un jeu de mots, de Philippe de Valois, qui le premier força ses sujets, en 1344, à prendre le sel dans les greniers de l'État. Cette dénomination lui fut donnée par le roi Édouard, que Philippe surnomma, par représailles, *le marchand de laine*. ‖ *Maison salique ou de Franconie*, Famille des ducs de Franconie qui donna cinq souverains successifs à l'empire romain germanique, dans l'espace d'un siècle environ. La *maison salique* remplaça la maison de Saxe, par l'avénement de Conrad II, en 1024 ; le dernier empereur de la *maison salique* est Lothaire II, duc de Saxe et frère du duc de Franconie, qui mourut en 1137 et après lequel fut élu Conrad III, de la maison de Souabe ou de Hohenstauffen.

SALIQUIER (bot.). *Voy.* Curata.

SALISATEUR. s. m. (ant. rom.) Il se dit de Ceux qui croyaient pouvoir présager l'avenir d'après le tressaillement de telle ou telle partie du corps.

SALISBURIE. s. f. (bot.) Arbre du Japon.

SALISBURIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une salisburie. ‖ *Salisburiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SALISBURY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Wilts, sur l'Avon. 9,000 âmes. Près de *Salisbury*, on remarque le Stonehenge, monument druidique, composé d'un amas de pierres énormes.

SALISUBSULE. adj. m. (myth. lat.) Surnom de Mars. Il se disait aussi Des Saliens.

SALIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier arcadien, tué par Néalcès. Quelques auteurs lui attribuent l'établissement, en Italie, des prêtres saliens.

SÂLIVÂHANA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Littéral., *Porté sur une croix*. Prince qui donna son nom à une ère dont on se sert dans l'Inde pour supputer les temps. *Voy.* Saka.

SALIVAL, ALE. adj. (didact.) Qui appartient à la salive. *Voy.* Salivaire au Dict.

SALIVEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui ressemble à la salive.

SALIYANÉ-MOUCATÉASSI. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances, chargé de payer les fonctionnaires publics.

SALKEN. s. m. (bot.) Arbre du Malabar.

SALLAMANA. s. m. (phil.) Nom d'une des puissances des gnostiques.

* **SALLE.** s. f. *Maître de salle* (hist.), Officier de la maison du roi en Portugal, dont les fonctions sont à peu près celles de Gentilhomme de la chambre. ‖ *Salle d'eau* (archit. hydr.), Fontaine placée plus bas que le rez-de-chaussée, et au niveau de laquelle on descend par quelques marches. ‖ Salle de verdure décorée de fontaines et de jets d'eau. ‖ *Salle d'asile* (admin.), se dit de Certains établissements publics, qui ont pour objet de réunir les enfants de deux à six ans que leurs parents ne peuvent surveiller. On donne aux enfants, dans les salles d'asile, un commencement d'éducation plutôt que d'instruction. *Les salles d'asile, fondées d'abord par des associations charitables, ont été placées, en 1833, sous la surveillance du ministre de l'instruction publique. On compte à Paris trente salles d'asile, qui reçoivent environ 4,000 petits enfants.* ‖ *Salle* (zool.), Abajoue. ‖ *La Salle* (géogr.), Ville de France, département du Gard. 2,300 habitants.

SALLERANT, ANTE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière, qui, dans une papeterie, trie et nettoie le papier lorsqu'il est bien sec. *Voy.* Saleran.

SALLES (géogr.). Ville de France, département de la Gironde. 3,600 habitants.

SALM (géogr.). Ancienne principauté d'Allemagne, qui se trouve aujourd'hui répartie entre la régence de Trèves, dans les États Prussiens, et le Luxembourg. Les princes de *Salm-Salm*, *Salm-Kirburg*, *Salm-Horstmar*, et *Salm-Krautheim* ont été médiatisés : les trois premiers dépendent de la Prusse, et le dernier du Wurtemberg et du duché de Bade. ‖ *Vieux-Salm*, Ville du grand-duché de Luxembourg. 2,500 âmes.

SALMA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité pour les matières sèches, employée dans quelques parties de l'Italie. ‖ *Salma de Malte*, mesure qui vaut, litres 289,6720. ‖ *Salma grossa*, Mesure de Palerme valant 14 staje ou, lit. 34,4330. ‖ *Salma generale*, Mesure de Sicile valant 11 staje et un quart ou, lit. 27,6690. ‖ *Salma*, Mesure de Sicile pour les vins, valant 8 barili ou, lit. 87,3600.

SALMACIDE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

SALMACIS. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui aima le fils de Mercure et de Vénus, Hermaphrodite. *Voy.* ce mot. ‖ *Salmacis* (géogr. anc.), Fontaine de la Carie, qui avait la réputation de rendre efféminés tous ceux qui s'y baignaient.

SALMANTIQUE (géogr. anc.). Ville

de la Lusitanie, chez les Vettones. Aujourd'hui, *Salamanque*.

SALMARINE. s. f. (zool.) Espèce de saumon.

SALME. s. m. (V. lang.) Psaume.

SALMÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SALMELINE. s. f. (zool.) Espèce de truite.

SALMERIN. s. m. (zool.) *Voy.* SALMARINE.

SALMIAC. s. m. (anc. chimie) Sel ammoniac.

SALMICH. s. m. (phil. herm.) Le mercure hermétique; la matière de la pierre des sages.

SALMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

SALMOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au saumon.

SALMOIER. v. a. (V. lang.) Psalmodier.

SALMOIÉ, ÉE, part.

SALMONA (géogr. sacr.). Endroit de l'Arabie où les Hébreux firent leur trente-cinquième campement; il était situé aux confins de l'Idumée.

SALMONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au saumon. ‖ *Salmones*, s. m. pl. Famille de poissons.

SALMONE (géogr. anc.). Nom d'un cap de l'île de Crète. Aujourd'hui, *Cap Salomon*.

SALMONÉE. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thessalie, qui, ayant voulu se faire rendre les honneurs divins, fut foudroyé par Jupiter.

SALMONIDE. n. patr. f. (temps hér.) Il se dit de Tyro, fille de Salmonée.

SALMONIDE ou **SALMONOÏDE** (zool.). *Voy.* SALMONE.

SALMYDESSE (géogr. anc.). Ville de Thrace, avec un port sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Midiah*.

SALO (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, sur le lac de Garde. 5,000 âmes.

SALODURUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la grande Séquanaise, chez les Helvétiens. Aujourd'hui, *Soleure*.

SALOIGNON. s. m. (V. lang.) Botte de rejetons de saule.

SALOMON. n. pr. m. Nom d'un roi juif, qui est devenu proverbial pour désigner Un monarque fort sage. *Le Salomon de l'Angleterre*, Henri VII. ‖ *Jugement de Salomon*, se dit d'Un jugement équitable, mais fort sévère, ou d'Une sentence inexécutable, rendue dans le seul but de forcer les parties à s'accorder. ‖ *Anneau de Salomon* (sciences occult.), Anneau magique forgé par Salomon, selon les Orientaux. ‖ *Sceau de Salomon*, Sceau qui porte le vrai nom de la Divinité, et qui ne peut être brisé par aucune puissance. ‖ *Iles de Salomon* (géogr.). Archipel de l'Océanie, dans l'Australie. ‖ *Cap Salomon*, Cap de l'île de Candie.

SALOMONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

* **SALON.** s. m. *Salon à l'italienne* (archit.), Celui qui comprend deux étages, dont un attique, et qui tire son jour de l'étage supérieur ou d'une espèce de coupole.

SALON (géogr.). Ville de France, département des Bouches-du-Rhône. Tombeau de Nostradamus. 5,800 habitants.

SALONE (géogr. anc.). Ville de Dalmatie, au N., près de l'endroit où est aujourd'hui *Spalatro*. Patrie de l'empereur Dioclétien, qui, après son abdication, se retira dans ses *jardins de Salone*.

SALONIQUE (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, Romélie, port sur le *golfe de Salonique*, dans l'Archipel. 70,000 âmes.

SALONKOMEN ou **SALANKEMEN** (géogr.). Bourg de l'empire d'Autriche, dans la Slavonie. ‖ *Bataille de Salonkomen* (hist.), Bataille gagnée par le prince de Bade, général des troupes de l'Empire, sur les Turcs, en 1691.

SALOP ou **SHROP.** s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre; chef-lieu, *Shrewsbury*.

SALPE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

SALPÊTRAGE. s. m. (technol.) Formation du salpêtre, dans les nitrières artificielles.

* **SALPÊTRE.** s. m. Expr. prov., *N'être que feu et salpêtre*, se dit d'un homme prompt à se mettre en colère.

SALPÊTRERIE. s. f. (technol.) Fabrique de salpêtre.

SALPÊTREUX, EUSE. adj. (chimie) Qui contient du salpêtre.

SALPIANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Mexique.

SALPICON. s. m. (art culin.) Sorte de ragoût ou de sauce, qu'on servait autrefois avec les grosses pièces de viande.

SALPIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une salpe. ‖ *Salpiens*, s. m. pl. Famille de mollusques.

SALPIGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Chili.

SALPINGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Salpinge* (bot.), Genre de plantes.

SALPINGO-MALLÉEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la trompe d'Eustache au marteau de l'oreille.

SALPINGO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la trompe d'Eustache au pharynx.

SALPINGO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la trompe d'Eustache à la luette.

SALPINX. s. f. (ant. gr.) Espèce de trompette. ‖ *Salpinx*, adj. f. (myth. gr.) Surnom que les Argiens donnaient à Minerve, comme inventrice de la trompette.

SALPLICAT. s. m. (comm.) Vernis du Japon qui est mêlé d'or en poudre.

SALSE. s. f. (minér.) Petit volcan qui ne vomit que de la boue.

SALSEPERILLE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Salsepareille.

SALSETTE (géogr.). Ile de l'Hindoustan, sur la côte d'Aureng-Abad, célèbre par ses antiquités indiennes. Ville principale, *Tanah*.

SALSO. s. m. (géogr.) Fleuve de Sicile, au sud, affluent de la Méditerranée.

SALSOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la soude. ‖ *Salsolées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SALSUGINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui croît dans des terrains imprégnés de sels.

SALTA (géogr.). Ville de l'État de Buénos-Ayres, chef-lieu de la province de *Salta*.

SALTARELLE. s. f. (danse) Danse vénitienne à trois temps, qui a beaucoup d'analogie avec la tarentelle. Dans la *saltarelle*, le premier temps de chaque mesure est fortement marqué, quoique commençant par une brève. On dit aussi *Saltarello*, s. m.

SALTATESQUI. s. m. (relation) Membre d'un tribunal supérieur, parmi les nègres de Sierra-Leone, en Afrique.

SALTATEUR. s. m. (ant. rom.) Mime; danseur.

SALTATRA. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Il se dit Des descendants de nègres et de blancs, lorsque, depuis les premiers parents, il y a eu un nouveau mélange de sang noir. ‖ *Quarteron saltatra*, Enfant d'un noir et d'un tercerон.

SALTERION. s. m. (V. lang.) Psaltérion.

SALTIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche en sautillant.

SALTIQUE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

SALTUAIRE. s. m. (ant. rom.) Esclave ou affranchi, chargé du soin des terres, des bois, etc. ‖ *Saltuaire* (anc. législ.), dans les lois lombardes, Gouverneur d'une frontière; marquis.

SALTUS. s. m. (métrol. anc.) Grande mesure agraire des Romains, valant 4 centuries.

SALUCES (géogr.). Ville des États-Sardes, dans le Piémont, division de Coni. 10,000 âmes. ‖ *Marquisat de Saluces* (hist.), Petite province que Henri IV échangea contre la Bresse en 1600.

* **SALUER.** v. a. Expr. prov., *Saluer en enfant de chœur*, s'est dit, à l'époque où l'on portait des perruques, de celui qui, par maladresse, découvrait son crâne nu, en saluant.

SALUS. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la santé. Elle avait à Rome un temple célèbre qui fut peint, dit-on, par C. Fabius, surnommé Pictor.

SALUS. s. m. (V. lang.) Ancienne monnaie d'or. *Voy.* SALUT.

* **SALUT.** s. m. Expr. prov., *Hors de l'église point de salut*, se dit, par allusion à un point de doctrine catholique, pour exprimer généralement qu'il y a, en beaucoup de choses, des règles qu'il faut suivre, sous peine d'échouer dans ses projets. ‖ *Comité de salut public* (hist.). *Voy.* au mot COMITÉ. ‖ *Loi de salut public*, s'est dit de la loi de déportation rendue par le conseil des cinq-cents, le 18 fructidor an V (3 août 1797). ‖ *Salut d'armes* (escrime), Politesse réciproque que se font deux tireurs avant de commencer un assaut. ‖ *Salut d'or* (anc. métrol.), Monnaie qui portait l'empreinte de la Vierge recevant la salutation angélique. *Les saluts d'or valaient quinze sous tournois et vingt-deux sous parisis.* Ils furent frappés sous Charles VI, puis sous Henri VI, roi d'Angleterre, et maître alors d'une partie de la France.

* **SALUTAIRE.** adj. des 2 g. (myth.) Surnom donné à Isis dans plusieurs inscriptions. ‖ *Le dieu salutaire*, Pluton, lorsqu'il rendait une ombre à la vie. ‖ *Salutaire* (hist.), s'est dit De certaines divisions de provinces, qu'on faisait lorsque celles-ci étaient trop grandes pour n'en former qu'une seule. *Phrygie salutaire. Macédoine, Galatie, Syrie, et Palestine salutaire. Voy.* PHRYGIE, MACÉDOINE, etc. ‖ *Lettre salutaire*, La lettre *A*, qui, inscrite sur les tablettes des juges, absolvait le coupable. *Voy.* A, C et THÊTA. ‖ *Porte salutaire*, Nom d'une porte de Rome, voisine du temple de la déesse Salus.

* **SALUTATION.** s. f. (diplom.) Il se dit de La formule de salut dans les actes ou diplômes.

SALUTIFÈRE. adj. m. (myth.) Épithète d'Hercule.

SALVADORE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

SALVAGE. s. m. (V. lang.) Sauvegarde. ‖ *Lettres de salvage* (anc. cout.), Lettres par lesquelles le roi commandait à ses officiers de mettre sous sa protection les vieillards et les veuves.

SALVATELLE. adj. et s. f. (anat.) Il se dit d'Une veine du dos de la main.

* **SALVATION.** s. f. (théol.) Dernière réplique de celui qui soutenait une thèse. ‖ *Salvations de temoins* (anc. cout.), Arguments par lesquels on détruit une accusation contre des témoins.

* **SALVE.** s. f. (archéol. fr.) Il se disait d'Une espèce de soucoupe, sur laquelle on présentait quelque objet. *On apporta au roi un mouchoir sur une salve de vermeil.*

* **SALVÉ.** s. m. Expr. prov., *Il faut chanter le salvé*, C'est une affaire perdue, terminée.

SALVELINE. s. f. (zool.) Espèce de truite.

SALVERTIE. s. f. (bot.) Arbre du Brésil.

SALVETAT (LA) (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron. 3,000 habitants. ‖ Ville de France, département de l'Hérault. 3,900 habitants.

SALVETÉ. s. f. (anc. cout.) District; juridiction.

SALVETET. s. m. (V. lang.) Salut.

SALVIATI. s. m. (agric.) Espèce de poire.

SALVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la sauge. ‖ *Salviées*, s. f. pl. Famille de plantes labiées.

SALVINIACÉ (bot.). *Voy.* SALVINIÉ.

SALVINIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

SALVINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une salvinie. ‖ *Salviniées*, s. f. pl. Famille de fougères.

SALVO. s. m. (législ. angl.) Nom d'un article supplémentaire, ajouté au statut d'Édouard III et relatif aux crimes qualifiés mal à propos de crimes de trahison.

SALYA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi de Madrâ et oncle des Pândavas. En allant au secours de ses neveux, il se trompa, et entra dans le camp des Côravas qui le retinrent prisonnier; il fut tué par Youdhichthira.

SALYE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule Narbonnaise, à l'E. du Rhône, entre la Durance et la mer. On disait aussi les *Salluviens*.

SALZA. s. f. (géogr.) Rivière de l'empire d'Autriche, affluent de l'Inn.

SALZBACH (géogr. et hist.). Petite ville de la Bavière, voisine d'Aschaffenbourg. C'est près de *Salzbach* que Turenne fut tué, le 27 juillet 1675.

SALZBOURG (géogr.). Ville de l'archiduché d'Autriche, sur la Salza. 13,000 âmes. ‖ *Salzbourg* (hist.), était le siége du 10e électorat de l'Empire, créé en 1803 en faveur du grand-duc Ferdinand.

SAMALIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

SÂMAN. s. m. (philol. ind.) *Voy.* SÂMA-VÉDA.

SAMANDERA. s. m. (bot.) Arbre de Ceylan.

SAMANE. s. m. (hist. ind.) Selon les Bénédictins, Nom de certains religieux chinois, d'une secte très-austère. Les Brahmanes soupçonnent que leur culte a succédé à la doctrine des *Samanes*, dans le Malabar.

SAMANÉEN. s. m. (hist. ind.) Il se dit Des prêtres ou Des sectateurs de la religion la plus anciennement établie dans les Indes. On croit que les Gymnosophistes dont parlent les anciens étaient des *Samanéens*. On les appelle aussi *Chamans*. *Voy.* GYMNOSOPHISTE au Dict.

SAMANHOUT ou **SAMALOUT** (géogr.). Village de la haute Égypte. ‖ *Combat de Samanhout* (hist.), Victoire remportée, le 22 janvier 1799, par le général Desaix sur une armée arabe.

SAMANIDE. adj. et s. m. (hist. or.) Membre d'une dynastie arabe qui a régné dans le Khorasan et une grande partie de la Perse, depuis 874 (261 de l'hégire) jusqu'en 998 (388). La *dynastie des Samanides* a commencé à l'extinction de celle des Soffarides, et a été détruite par les Gaznévides. On dit aussi *Samanien, ienne*.

SAMAR (géogr.). Île de la partie orientale du groupe des Philippines. Elle appartient aux Espagnols. 60,000 âmes. On l'appelle aussi, *Ibabao*.

SAMARA. s. f. (hist. eccl.) Espèce de scapulaire que le tribunal de l'inquisition faisait revêtir aux condamnés à mort.

SAMARA. s. f. (géogr.) Rivière de la Russie d'Europe, affluent du Dniéper. ‖ Rivière de la Russie d'Europe, affluent du Volga. ‖ Ville de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Simbirsk, au confluent de la Samara et du Volga. 3,000 âmes. ‖ *Samara* ou *Samarra*, Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad, sur le Tigre, ancienne résidence de plusieurs califes abbassides, pendant le 3[e] siècle de l'hégire: 2,000 âmes.

SAMARANG (géogr.). Ville de l'île de Java; elle appartient aux Hollandais. 22,000 âmes.

SAMARATH. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Banians, qui reconnaissait une seule puissance créatrice et conservatrice.

SAMARCAND ou **SAMARCANDE** (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, dans la Boukharie, ancienne capitale de l'empire de Tamerlan. 50,000 âmes. *Samarcande* est mise au rang des paradis de l'Asie.

SAMARE. s. f. (bot.) Genre de fruits coriaces, aplatis et bordés d'une membrane. ‖ Arbre des Indes.

SAMARÉEN, ENNE. adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la terre de Chanaan, au temps d'Abraham.

SAMARIE (geogr. anc.). Ville de Palestine, capitale des dix tribus d'Israel, dans la demi-tribu orientale de Manassé. Séjour constant des rois d'Israël. On l'appela plus tard, *Sébaste*.

SAMARITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. sacr.) Habitant de Samarie. ‖ Qui appartient à Samarie ou à ses habitants. ‖ *Samaritain* (hist. relig.), Membre d'une secte juive qui existe encore aujourd'hui dans quelques contrées du Levant. Les *samaritains* pensent que leurs pontifes descendent d'Aaron; ils ne reconnaissent que le Pentateuque, et observent la loi de Moïse avec plus de rigueur que les autres juifs. ‖ *Caractère samaritain* (linguist.), Ancien caractère hébraïque. Ce ne fut qu'après le retour de la captivité de Babylone que les *caractères samaritains* furent remplacés par ceux dont les Hébreux se servent encore aujourd'hui. ‖ *Samaritaines* (numism.), se dit De médailles qui portent des caractères samaritains. ‖ *Le Samaritain* (hist. relig.), se dit absol. de Celui qui, selon la parabole de l'Évangile, prit soin d'un voyageur blessé à qui un prêtre et un pharisien avaient refusé leurs secours. *La morale du Samaritain.* ‖ *La Samaritaine*, se dit d'Une femme de Samarie que Jésus trouva près d'un puits et qu'il convertit. *Le puits de la Samaritaine.* ‖ *Chansons de la Samaritaine*, s'est dit Des chants populaires qu'on a depuis appelés Pont-neuf, parce qu'il y avait sur ce pont une machine hydraulique appelée *la Samaritaine*, sur la façade de laquelle on avait sculpté l'image de Jésus et celle de la Samaritaine.

SAMARITIDE ou **SAMARIE.** s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de Judée, dont *Samarie* était la capitale sous les Romains.

SAMARITISME. s. m. (hist. relig.) Hérésie juive des Samaritains. *Voy.* ce mot.

SAMARMAR. s. m. (zool.) Merle d'Orient.

SAMAROBRIVA (géogr. anc.). Ville de la 2[e] Belgique, sur la Somme, capitale des Ambianiens. On l'appelait aussi, *Ambiani*. Aujourd'hui, *Amiens*.

SÂMA-VÉDA. s. m. (phil. ind.) Nom du troisième *Véda*. Il contient des prières qui doivent être chantées. Quand on n'ajoute pas le mot véda, on dit *le Sâman*.

SAMBAC. s. m. (bot.) Nom arabe d'un jasmin.

SAMBA-PONGO. s. m. (relation) Nom du souverain du royaume de Loango: ses sujets le regardent comme un dieu.

SAMBAS (géogr.). Ville de l'île de Bornéo, sur le fleuve *Sambas*, à 15 ou 20 lieues de son embouchure; capitale d'un État qui porte le même nom, et qui est sous la protection des Hollandais.

SAMBATIKILA (géogr.). Ville de Sénégambie, au S.-E. de l'Ouassoulo, chef-lieu d'un petit État habité par des Mandingues musulmans.

SAMBOANGA (géogr.). Ville de l'île Minduñao, sur la côte S.-O., chef-lieu des possessions espagnoles dans l'île. 1,000 âmes.

SAMBOR (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Gallicie. Chef-lieu d'un cercle, sur le Dniester. 7,000 âmes.

SAMBOUC. s. m. (bot.) Bois odoriférant d'un genre indéterminé.

SAMBOULA. s. m. (relation) Espèce de panier fort léger, dont se servent les Caraïbes.

SAMBRE. s. f. (V. lang.) Face, visage. *Par la sambre Dieu*, ancien juron populaire. *Voy.* PALSAMBLEU.

SAMBRE. s. f. (géogr.) Rivière qui prend sa source en France, et se jette dans la Meuse, à Namur, en Belgique. ‖ *Sambre-et-Meuse*, Ancien département de l'empire français, dont le chef-lieu était *Namur*.

SAMBUCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sureau. ‖ *Sambucées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SAMBUCIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui appartient au sureau. ‖ Qui vit sur cet arbuste. ‖ *Sambucine*. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans les fleurs du sureau.

SAMBUCINÉ (bot.) *Voy.* SAMBUCÉ.

SAMBUE. s. f. (V. lang.) Sorte de litière. *Un palefroi bien enseles, D'une moult riche sambue* (Roman de la Rose).

SAMBUQUE. s. f. (musique anc.) Instrument à cordes, de forme triangulaire, selon Suidas, Athénée et Porphyre. Selon saint Jérôme et saint Isidore, la *sambuque* était un instrument à vent. ‖ *Sambuque* (ant. milit.), Machine de guerre qui jouait à la manière des ponts-levis.

SAMBUSQUE. s. f. (relation) Sorte de pinasse en usage chez les Maures de Mozambique.

SAME. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Muge.

SAMÉ (géogr. anc.). Capitale de l'île de Céphallénie, qui, au temps d'Homère, portait aussi le nom de Samé. Aujourd'hui, *Samo*.

* **SAMEDI.** s. m. Expr. prov., *Il est né un samedi, il aime besogne faite*, se dit d'un paresseux.

SAMEK. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la quinzième lettre de l'alphabet hébraïque. Le *samek* correspond à notre S. ‖ Lettre numérale qui vaut 60, et surmontée de deux points, 60,000.

SAMEQUIN. s. m. (marine) Nom d'une espèce d'embarcation turque qui ne navigue jamais au large.

SAMÉRARIE. s. f. (zool.) Genre de plantes crucifères.

SAMESTRE. s. m. (hist. nat.) Sorte de corail.

SAMHAIL. n. pr. m. (myth. or.) Nom que les Turcs donnent à l'ange qui, selon eux, gouverne le sixième ciel.

SAMIA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, fille du fleuve Méandre; elle épousa Ancée, dont elle eut Périlaüs, Halithersès, Éundus, Samus et Parthénope.

SAMIEL. s. m. (géogr.) Nom d'un vent brûlant qui règne dans les déserts de l'Arabie.

SAMIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Samos. ‖ Qui appartient à Samos ou à ses habitants. ‖ *Samien* (myth.), Surnom de Neptune, adoré à Samos. ‖ *Samienne*, Surnom de Junon, qu'on disait née à Samos et qui y était honorée. ‖ *Lettre samienne* ou *de Pythagore* (philol.), L'upsilon (Υ), qui est l'emblème de la vie humaine partagée en deux routes. *Voy.* PYTHAGORIQUE.

SAMIER. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SAMIS ou **SAMIT.** s. m. (comm.) Étoffe lamée d'or et d'argent, qu'on fabriquait à Venise. *L'oriflamme était de samis vermeil.* Il y avait aussi des *samis* de soie sans broderies de métal. ‖ *Samis*, se disait d'Un couvrepied de *samis*. *En ceste chambre avoit deux lits Couverts de deux riches samis* (Perceval).

SAMLAND. s. m. (géogr.) Ancienne division de la Prusse orientale. Le chef-lieu était *Kœnigsberg*.

SAMMONO-CODON. n. pr. m. (myth.) Dieu créateur, adoré par les anciens Siamois.

SAMMONO-RUTHAM. n. pr. m. (myth.) Divinité des habitants du Pégu.

SAMNITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, qui habitait le Samnium et quelques contrées voisines. Les *Samnites* s'appelaient aussi *Saunites*. ‖ *Guerre des Samnites* (hist. anc.), Guerre entreprise par les Romains à la demande des Campaniens, en 343 av. J. C.: elle dura jusqu'en 290, et offrit une alternative de succès et de revers qui contribua beaucoup à perfectionner la discipline romaine. C'est dans la *guerre contre les Samnites* que les Romains passèrent sous les fourches caudines, en 321. ‖ *Mariage samnite*, se dit par allusion aux dispositions légales qui donnaient aux plus braves d'entre les Samnites les filles les plus vertueuses et les plus riches. ‖ *Samnite*, se disait d'Une certaine classe de gladiateurs qu'on appelait aussi, *Hoplomaques*.

SAMNIUM. s. m. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, vers le S. *Bénévent* était une des principales villes du *Samnium*. Le *Samnium* devint une province du diocèse d'Italie, préfecture d'Italie: il forme aujourd'hui l'*Abruzze ultérieure* et le ci-devant *comtat de Molyse*.

SAMOCHONITES. s. m. (géogr anc.). Lac de Palestine, en Galilée. On l'appelait aussi *Mérom*. Aujourd'hui, *Marom*.

SAMOGITIE. s. f. (géogr.) Pays de l'ancienne Lithuanie, gouvernement de Vilna. *Rossiena* en était la capitale.

SAMOGITIEN, IENNE. adj. (géogr.) Habitant de la Samogitie. ‖ Qui appartient à la Samogitie ou à ses habitants. ‖ *Parti samogitien* (hist.), se dit de Celui qui était opposé à Zborowitch, dans les troubles de la Pologne, en 1587. Le *parti samogitien*, ayant élu Sigismond III, fut vainqueur à Pitschen, en 1588.

SAMOIÈDE (géogr.). *Voy.* SAMOYÈDE.

SAMOLE. s. m. (bot.) Plante aquatique.

SAMOLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au samole.

SAMONIUM. s. m. (géogr. anc.) Promontoire de l'île de Crète, vers le N. E. Aujourd'hui, *Cap Salomon*.

SAMOREUX. s. m. (marine) Long bateau plat, employé en Hollande pour le transport des bois.

SAMOS (géogr. anc. et mod.). Île de la mer Icarienne, près de la côte d'Ionie; aujourd'hui, île de la Turquie d'Asie, Anatolie, dans l'Archipel. Patrie de Pythagore, de Chœrile et d'Épicure. Les Turcs l'appellent *Sousam-Adassi*.

SAMOSATE (géogr. anc.). Ville de Syrie, capitale de la Comagène, sur l'Euphrate. Aujourd'hui, *Sémisat*.

SAMOSATÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Samosate. ‖ Qui appartient à Samosate ou à ses habitants. ‖ *Samosaténien*. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Paul de Samosate*, évêque d'Antioche sous l'empereur Aurélien. Les *Samosaténiens* suivaient presque entièrement la loi de Moïse, et ne reconnaissaient pas la trinité des personnes en Dieu.

SAMOSATENSE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte luthérienne qui adopta les opinions de *Paul de Samosate* sur la Trinité.

SAMOTHÉE. s. m. (hist. relig.) Nom d'une classe des druides. *Voy.* SEMNOTHÉE.

SAMOTHÈS. n. pr. m. (ant. celt.) Fils de Japhet et fondateur de la race des Celtes, selon d'anciennes chroniques.

SAMOTHRACE (géogr. anc.). Île de la mer Égée, au N. Aujourd'hui, *Samotraki*. Il y avait dans l'île de Samothrace un oracle fameux. ‖ *Mystères de Samothrace* (ant.), se dit Des mystères des Cabires qu'on célébrait dans cette île. *Voy.* CABIRE.

SAMOTHRACIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Samothrace. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants. ‖ *Dieux samothraciens*, se dit Des grands dieux appelés Pénates par les Romains: on compte, parmi les *dieux samothraciens*, le Ciel et la Terre, Jupiter, Minerve et Junon. ‖ Il se dit aussi Des dieux Cabires, que l'on croit être Cérès, Proserpine, Pluton et Mercure. ‖ *Anneau samothracien* (ant.).

Anneau d'or, orné d'un chaton de fer, que portaient les anciens, peut-être en l'honneur des Cabires.

SAMOUR. s. m. (comm.) Nom de la marte zibeline, dans les échelles du Levant.

SAMOYÈDE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple nomade, qui vivait au nord de la Russie d'Europe et de la Sibérie.

SAMPATI. n. pr. m. (myth. ind.) Oiseau fabuleux, roi des vautours, fils de Garouda, et frère de Djatayou. Ce fut *Sampati* qui fit connaître le lieu où Râvana avait renfermé Sità.

SAMPIT. s. m. (relation) Espèce d'arme dont se servent les habitants de Bornéo.

SAMPOGNE. s. f. (musique) Espèce de musette dont on se sert en Italie.

SAMPSÉEN ou SAMSÉEN. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne quelquefois aux elcésaïtes. *Voy.* ELCÉSAÏTE.

SAMPSYCHE. s. m. (bot.) Un des noms de la Marjolaine.

SAMS. s. m. (V. lang.) Étoffe précieuse, samis.

SAMSAI. n. pr. f. (myth.) Divinité adorée dans le royaume de Siam.

SAMSKRET, ÈTE et SAMSKROUTAN, ANE. adj. (philol.) Dénominations que l'on a employées autrefois pour *Sanscrit. Voy.* ce mot.

SAMSON. s. m. (géogr.) Mont de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie ; le *Samson* forme un promontoire en face de l'île de Samos.

SAMSOU. s. m. (relation) Liqueur alcoolique fort recherchée des Chinois.

SAMSOUN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalik de Sivas, sur la côte occidentale du *golfe de Samsoun* dans la mer Noire.

SAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Ancée et de Samia.

SAMYDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SAMYDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une samyde. ‖ *Samydées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SAN. s. m. (V. lang.) Foin.

SAN. s. m. (géogr.) Rivière de Gallicie et de Pologne, affluent de la Vistule.

SANA (géogr.). Ville d'Arabie, lieu principal de l'Yémen. ‖ Ville du Pérou, intendance de Truxillo.

SANAIL. s. m. (V. lang.) Grenier à foin.

SANAS. s. m. (comm.) Toile de coton des Indes.

SANBUE (V. lang.) *Voy.* SAMBUE.

SANCERRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Cher. 3,500 habitants.

SANCHEZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

SANCHITE (bot.). *Voy.* BLADHIE.

SANCI. s. m. (hist.) Nom d'un diamant de la couronne de France. Le *sanci* pèse 106 carats.

SANCOINS (géogr.). Ville de France, département du Cher. 2,300 habitants.

SANCRAT. s. m. (relation) Chef des prêtres dans le royaume de Siam. *Les sancrats sont élus par les talapoins.*

SANCTIFICATEUR, TRICE. adject. (théol.) Qui sanctifie. *L'esprit sanctificateur. Grâce sanctificatrice.* On dit aussi, en parlant du Saint-Esprit, *Le sanctificateur.*

SANCTIMONIAL, ALE. adj. (V. lang.) Pieux ; saint ; dévot. Rabelais appelle *Sanctimoniales*, certaines religieuses.

SANCTIMONIE. s. f. (V. lang.) Sainteté, pureté. *Recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouver en nos mœurs* (Montaigne).

SANCTITÉ. s. f. (V. lang.) Sainteté.

*SANCTUAIRE. s. m. *Poids du sanctuaire* (hist. jud.), se dit, au propre, Des poids de pierre que les prêtres gardaient pour servir d'étalons.

SANCTUARIE. s. f. (anc. cout.) Franchise, droit d'asile dans les églises.

SANCUS ou SANGUS. n. pr. m. (myth.) Héros sabin adoré à Rome. Varron pense que c'est le même qu'Hercule, et Lactance le confond avec Quirinus. On l'appelait aussi, *Fidius* et *Semo.*

*SANDAL. s. m. *Ile au bois de sandal* (géogr.). *Voy.* PAO.

SANDAL. s. m. (V. lang.) Espèce de drap. *Voy.* CENDAL.

*SANDALE. s. f. (hist. ecclés.) Espèce de chaussure que les évêques et le pape mettent pour officier. ‖ *Sandale* (musique), Petite plaque de bois sur laquelle on appuie le pied pour faire mouvoir un soufflet d'orgue. ‖ *Sandale* (escrime), Soulier qui n'a qu'une demi-empeigne avec une forte semelle. ‖ *Sandale* (marine), Sorte de bateau de transport en usage sur la côte de Barbarie. ‖ *Sandale* (zool.), Nom vulgaire de plusieurs coquilles. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

SANDALIAIRE. adj. m. (ant. rom.) Épithète d'Apollon, dont la statue était chaussée de sandales. Auguste avait placé la statue d'*Apollon sandaliaire* dans un quartier de Rome qu'on appela *Vicus sandaliarius* ou *Bourg sandaliaire.*

SANDALIE. s. f. (agricult.) Variété de pêche.

SANDALIN, INE. adj. (zool.) Qui a la forme d'une sandale. ‖ *Sandaline.* s. f. Genre de coquille.

SANDALIOLITE. s. f. (zool.) Polypier fossile.

SANDALIOTÈS. s. m. (géogr. anc.) Nom donné, selon Pline, à l'île de Sardaigne, parce qu'elle offre à peu près la configuration d'une sandale.

SANDAN. s. m. (géogr.) Contrée de la Chine, à l'orient de la Mandchourie, vers la partie supérieure du cours de l'Amour.

SANDAPILA. s. f. (ant. rom.) Espèce de brancard, sur lequel on portait les cadavres des esclaves ou des gens pauvres.

SANDARACINE. s. f. (chimie) Sorte de résine qui existe dans la sandaraque.

*SANDARAQUE. s. f. (ant. rom.) Espèce de couleur rouge que l'on fabriquait en faisant cuire la céruse dans un fourneau.

SANDAT. s. m. (zool.) Poisson des eaux douces d'Europe.

SANDEC (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, Gallicie, chef-lieu d'un cercle. 4,000 âmes. On l'appelle souvent *Nowy-Sandec* ou *Nouveau-Sandec.*

SANDÉMANIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Robert Sandeman*, qui fonda, dans le 18e siècle, une secte aux États-Unis ; il enseignait que l'âme doit se soumettre à Dieu et non s'efforcer de s'unir à lui. Les *Sandémaniens* admettent la communauté des biens.

SANDERLING. s. m. (zool.) Oiseau des régions arctiques.

SANDHI. s. m. (philol. ind.) Nom du système euphonique de la langue sanscrite, en vertu duquel tous les mots s'unissent, dans le discours, en une série non interrompue. *Les lois du Sandhi.*

SANDIS. interj. Espèce de jurement gascon.

SANDIX ou SANDYX. s. m. (ant.) Espèce de rouge minéral très-commun chez les anciens. ‖ Il se dit aussi d'Une couleur rouge végétale dont on se servait pour teindre la laine en pourpre.

SANDJAC ou SANDJACAT. s. m. (hist. ott.) Gouvernement militaire. *Voy.* SANGIAC au Dict. et au Compl.

SANDJAC-BEY. s. m. (hist. ott.) Gouverneur d'une province. *Voy.* SANGIAC-BEY.

SANDJGNÂ. n. pr. m. (myth. ind.) Père d'Yama, dieu de la mort.

SANDOMIR ou SANDOMIRZ (géogr.). Ville de Pologne, sur la Vistule. Chef-lieu de l'ancien *palatinat de Sandomir.* 2,700 âmes.

SANDORIC. s. m. (bot.) Arbre de l'Inde.

SANDRE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui se rapprochent de la perche.

SANDRICOURT (géogr.). Hameau de France voisin de Pontoise. ‖ *Pas de Sandricourt* (hist.), Célèbre tournoi, qui eut lieu le 15 septembre 1393, près du château de Sandricourt. L'affluence y fut si grande que Louis de Hédouville, seigneur de Sandricourt, qui donna cette fête, fut entièrement ruiné.

SANDWICH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent. Port sur la Stour, à une lieue de son embouchure. 3,000 âmes. ‖ *Iles Sandwich*, Archipel de l'Océanie, dans la Polynésie septentrionale : les habitants ont embrassé le christianisme. ‖ *Terre de Sandwich*, Île de l'océan Atlantique, au S.-E. de l'Amérique méridionale : elle est déserte. ‖ *Sandwich.* s. f. (art culin.) Petit pain ou tranche de pain beurrée, dans laquelle on met une tranche fort mince de jambon ou d'autre viande. *Avec le thé, on servit des sandwichs ou des sandwiges.*

SANE. s. m. (V. lang.) Synode.

SANÉ (géogr. anc.). Ville de la Macédoine, en Chalcidice, dans l'isthme du mont Athos. Ce fut près de cette ville que Xerxès fit faire un canal pour joindre les deux mers.

SANED. s. f. (relation) Privilège accordé par le grand Mogol.

SANEQUIN. s. m. (comm.) Sorte de coton de Smyrne.

SANER. v. a. (V. lang.) Rendre sain ; guérir.

SANÉ, ÉE. part.

*SANG. s. m. *Faire sang* (V. lang.), Blesser légèrement. ‖ *Sang volage*, Blessure légère. ‖ *Jour du sang* (ant. rom.), se disait de Certaines fêtes de Cybèle et de Bellone, pendant lesquelles les prêtres de ces divinités se faisaient des incisions partout le corps. ‖ *Pureté du sang* (hist. eccl.), Absence de toute hérésie dans une famille. Les inquisiteurs et les aspirants aux ordres militaires devaient faire preuve de *pureté de sang.* ‖ *Ordre du sang de J. C.*, Ordre fondé à Mantoue, en 1608, par Vincent de Gonzague. ‖ *Sang précieux* (commun. relig.), Nom d'une réforme de Bernardines établie à Paris, en 1636. ‖ *Conseil de sang* (hist.), Nom qui fut donné, par les habitants des Pays-Bas, à un tribunal établi, en 1567, par le duc d'Albe. ‖ *Sang* (anc. jurispr.), Droit de haute justice. *Les Viscontiers ont le sang et le larron.* ‖ *Sang des marais* (bot.), Nom vulgaire d'une espèce d'agaric.

SANGA. s. m. (bot.) Arbre d'Amboine.

SANGA (géogr.). Ville du Japon, dans l'île Kiousiou.

SANGALA (géogr. anc.). Nom de la capitale des Cathéens.

SANGARIDE. n. pr. f. (myth.) Nom d'une nymphe qui fut aimée d'Atys. Quelques mythographes la font mère d'Atys.

SANGARIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient au fleuve Sangarius. ‖ Qui habite ses bords. ‖ *L'enfant sangarien* (myth. gr.), Ganymède.

SANGARIUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Asie Mineure, affluent du Pont-Euxin ; il traversait la Galatie et la Bithynie. Aujourd'hui, *Sakaria.*

SANG-DE-DEZ. s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une courte épée à la vénitienne.

*SANGIAC. s. m. (hist. ott.) Bannière, étendard du gouverneur d'un sangiac, ou pacha à deux queues.

SANGIAC-BEY. s. m. (hist. ott.) Gouverneur d'un sangiacat.

SANG-KOI ou SANKOI. s. m. (géogr.). Fleuve qui prend sa source dans le S.-O. de la Chine, où on l'appelle *Ho-ti-Kiang* ; il traverse le Tonkin, et se jette dans le golfe de Tonkin.

*SANGLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Il se prenait dans un sens injurieux, pour, Sanguinaire, bourreau.

SANGLANTER. v. a. (V. lang.) Appeler quelqu'un Sanglant ; l'injurier.

SANGLANTÉ, ÉE. part.

SANGLE. s. m. (comm.) Espèce de fil. ‖ *Sangle-blanc*, Fil de Hollande propre à faire les picots des dentelles. ‖ *Sangle-bleu*, Fil teint à Troyes pour faire les liteaux de la toile.

*SANGLE. s. f. (pêche) Corde, garnie d'empiles et d'hameçons, avec laquelle les pêcheurs prennent les soles et autres poissons de ce genre. ‖ Il se dit aussi d'Un tissu de cordes, au travers duquel on passe les épaules, pour tirer plus commodément les filets à terre.

SANGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Simple. ‖ Novice.

SANGLEMENT. adv. (V. lang.) Simplement. ‖ Isolément.

*SANGLER. v. a. (technol.) Il se dit, dans les fromageries, de l'action d'envelopper le fromage dans des bandes de toile.

*SANGLÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit Du sanglier, lorsque le corps de cet animal est ceint d'une bande d'un émail différent.

SANGLER. v. a. (V. lang.) Ensanglanter, couvrir de sang.

SANGLÉ, ÉE. part.

SANGLERON. s. m. (V. lang.) Jeune sanglier.

SANGLEYE. s. m. (hist.) Nom qui signifie *Marchand errant*, et par lequel on désigne les Chinois aux Philippines.

SANGLON. s. m. (technol.) Petite sangle. ‖ *Sanglon* (navig.), Pièce de bois qu'on met aux bateaux pour les fortifier.

SANGLOT. s. m. (technol.) Courroie qui sert à maintenir la selle d'un cheval ou le bât d'un âne.

SANGLOUTANCER. v. n. (V. lang.) Pleurer. ‖ Sangloter.

SANGLOUTANCÉ. part.

SANGMERLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui a le sang agité.

SANGMERLEURE. s. f. (V. lang.) Agitation. ‖ Colère.

SANGOUATS-SANITS. s. m. (hist. jap.) La fête des pêches, la deuxième des cinq grandes fêtes japonaises. Elle se cé-

lebre en l'honneur des jeunes filles, le trois du troisième mois.

SANGRADO. s. m. Nom d'un personnage d'un des romans de Le Sage; il est devenu proverbial, pour exprimer Un ignorant médecin.

SANGRAAL. s. m. (archéol.) *Voy. Saint-Graal* au mot GRAAL.

SANGRO. s. m. (géogr.). Petit fleuve du royaume de Naples, affluent de l'Adriatique.

* SANGSUE. s. f. *Sangsue artificielle* (phys.), Petit instrument par lequel on a essayé de remplacer les sangsues. *Voy.* BDELLOMÈTRE.

SANG-SUISSE. s. m. (hist.) Il se dit Du vin des coteaux qui entourent la plaine Saint-Jacques, près de Bâle, à cause de la sanglante bataille qui s'y donna, le 26 août 1444. *Voy.* JACQUES.

SANGUENITE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Santoline.

SANGUESSA ou SANGUESA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Navarre, sur l'Aragon. 3,000 âmes.

SANGUIFICATIF, IVE. adj. (méd.) Qui produit ou forme du sang.

SANGUIFIER. v. a. (physiol.) Convertir en sang.

SANGUIFIÉ, ÉE. part.

SANGUIFIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se convertit en sang. ‖ Qui élabore le sang.

* SANGUINAIRE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Il se dit Des membres d'une secte d'anabaptistes, qui, en prononçant leur serment, buvaient, dit-on, du sang humain. ‖ *Sanguinaire.* s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

SANGUINARINE. s. f. (chimie) Base salifiable qui existe dans la racine de la sanguinaire.

SANGUINARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels qui ont pour base la sanguinarine.

SANGUINELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Cornouiller.

SANGUINICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet rouge.

SANGUINIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec rouge.

SANGUINITÉ. s. f. (V. lang.) Consanguinité.

SANGUINOLE. s. f. (agric.) Variété de pêche. ‖ Variété de poire.

* SANGUINOLENT, ENTE. adj. (V. lang.) Il s'est dit pour Sanguinaire.

SANGUISORBE. s. f. (bot.) Plante commune dans les prés.

SANGUISORBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la sanguisorbe. ‖ *Sanguisorbées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SANGUISUGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce le sang des animaux. ‖ *Sanguisuges.* s. f. pl. Famille d'insectes hémiptères.

* SANHÉDRIN. s. m. *Grand Sanhédrin* (hist. juive), Conseil suprême de 70 ou 72 membres, résidant à Jérusalem et s'assemblant dans le temple : il gouvernait les affaires générales de la Judée. Le *grand Sanhédrin* était si puissant, peu avant J. C., qu'il osa citer Hérode à son tribunal. ‖ *Petit Sanhédrin*, Nom des cours inférieures établies dans chaque ville de la Judée ‖ *Grand Sanhédrin*, se dit d'Une assemblée de notables juifs convoquée par Napoléon, le 30 mai 1806, pour déterminer les devoirs et les droits civils de leurs coreligionnaires, et constater que leurs observances religieuses peuvent s'accorder avec la qualité de citoyens français.

SANI. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu qui préside à la planète que nous nommons Saturne. Son influence passe pour être des plus funestes; et les Indiens tâchent de la détourner par une foule de pratiques superstitieuses.

SANIC. s. m. (V. lang.) Menu foin. ‖ Sanicle. *Voy* BUGLE.

*SANICLE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

SANICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la sanicle. ‖ *Saniculées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

SANIDE. s. f. (ant. gr.) Nom des tablettes sur lesquelles les juges faisaient inscrire leurs arrêts. *Voy.* SANIS.

SANIDIN. s. m. (minér.) Variété de feldspath.

SANIDODE. adj. des 2 g. (physiol.) Littéral., *Semblable à une planche.* Qui a la poitrine étroite. Ce mot, σανιδώδης, n'a été employé dans ce sens que par Galien.

SANIS ou SANIDE. s. f. (ant. gr.) Genre de supplice qui consistait dans une exposition plus ou moins longue sur une planche ou une poutre. ‖ Instrument de ce supplice.

SANITÉ. s. f. (didact.) Qualité, état de ce qui est sain.

SANITIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans les Alpes maritimes, capitale des Sentiens. Aujourd'hui, *Senez.*

SANKHYA. s. m. (phil. ind.) Un des systèmes semi-orthodoxes de la philosophie des Hindous. On en distingue trois nuances. Le *Sankhya de Kapila* n'admet au fond que deux principes : *Prakriti* ou la nature matière, et *Atma* ou l'âme; mais, différent en cela de toutes les philosophies dualistes, c'est à la première qu'il donne l'activité et l'unité. Le *Sankhya de Patandjali* se sépare du système qui précède par la reconnaissance d'une intelligence suprême, créatrice et conservatrice (*Iswara*) : il admet des pouvoirs surnaturels et une espèce de magie. Enfin, le *Sankhya-Paurakina* a pour dogme principal que la nature doit être considérée comme une illusion. ‖ *Sankhya-pravatchana*, Nom que l'on donne à la collection des *Yoga-Soutras.*

SANLER. v. a. et n. (V. lang.) Penser; croire. ‖ Sembler.

SANLÉ, ÉE. part.

SANNE. s. m. (jeux) Terme de trictrac, qui signifie double six. On dit plus ordinairement, *Sonnez.*

SANNEMENT. s. m. (V. lang.) Guérison.

SANNIO. s. m. (géogr.) Province du royaume de Naples. Chef-lieu, *Campobasso.* On l'appelle aussi, *Molise.*

SANNIONITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles chambrées.

SANPAU. n. pr. m. (myth.) Nom d'une petite idole que les Mongols et les Kalmouks portent suspendue au cou.

SANS. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Sang. *Li sans li boust tout et résonne, Si com li fers chaux qui boulonne.*

SAN-SALVADOR (géogr.). Ville des États-Sardes, division d'Alexandrie. 6,000 âmes. ‖ Ville du Brésil, province de Rio-de-Janeiro, sur le Paraïba. 5,000 âmes. ‖ Ville de la Guinée méridionale, capitale du Congo. ‖ Ville du Guatémala; chef-lieu de l'État qui porte le même nom, 29,000 âmes. ‖ *San-Salvador-Guanahani*, Île de l'archipel des Lucayes : elle appartient aux Anglais. Cette île fut la première terre découverte par Christophe Colomb. On l'appelle aussi, *Ile de Cat.*

SANSCRITAIN, AINE. adj. (linguist.) Qui a rapport au sanscrit. ‖ *Sanscritain.* s. m. Celui qui s'applique à l'étude du sanscrit.

SANSCRITIQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il s'est dit quelquefois De ce qui a rapport à la langue sanscrite.

SANS-CULOTTE. s. m. (hist.) Nom qui commença, en 1790, à être donné aux gens déguenillés qui figuraient dans les émeutes. Les jacobins acceptèrent ce nom, et tinrent à honneur de le porter. *Un sans-culotte. Les sans-culottes.* Il s'employait aussi adjectivement. *Le ministère sans-culotte*, s'est dit, par dénigrement, en 1792, Du ministère girondin.

SANS-CULOTTERIE. s. f. (hist.) Le parti, la classe des sans-culottes.

SANS-CULOTTIDE. s. f. (hist.) Il s'est dit Des fêtes célébrées pendant les jours complémentaires, et Des jours complémentaires eux-mêmes. *Première, deuxième sans-culottide. Les sans-culottides.*

SANS-CULOTTISME. s. m. (hist.) L'opinion, le système des sans-culottes : il s'est dit ironiquement pour, Patriotisme.

SANSEVIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie et d'Afrique.

SANSOUNDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Chef des gardiens de dogues.* Titre du commandant du 71e orta des djémaats.

SANS-PAIR. adj. des 2 g. (anc. T. d'anat.) Il se disait Du troisième rameau du tronc ascendant de la veine cave. *Voy.* AZYGOS.

SANS-PRENDRE. s. m. (jeux) Il se dit, à l'hombre, quand on fait jouer sans écarter. *Il faut demander le sans-prendre, autrement il ne se paye point.*

SANS-SOUCI. adj. des 2 g. Qui n'engendre pas de chagrin. Il ne s'emploie guère, adjectivement, que dans cette locution : *Les enfants Sans-Souci*, par laquelle on désigne Une troupe de comédiens qui se forma à la fin du 15e siècle. ‖ *Sans-souci.* s. Personne qui est toujours de bonne humeur. *Un sans-souci. Une grosse sans-souci. Voy.* à l'art. Souci du Dict. ‖ *Sans-Souci* (géogr.), Nom d'un château des rois de Prusse, près de Potsdam. ‖ *Le philosophe de Sans-Souci* (hist.), se dit Du grand Frédéric, qui aimait ce château, et qui y est mort en 1786.

SANT. s. m. (relig. ind.) Nom par lequel on désigne quelquefois les sages indiens. *Voy.* RICHI.

SANTA. s. f. (relation) Monnaie de compte de l'île de Java, qui se compose d'un certain nombre de caches enfilées ensemble par un cordon de paille.

SANTA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille de Dasaratha, roi d'Ayodhya. Elle épousa Richyasringa.

SANTA-FÉ (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, près de Grenade. ‖ *Santa-Fé*, Ville du Mexique, capitale du Nouveau-Mexique. ‖ *Santa-Fé de Bogota. Voy.* BOGOTA.

SANTALACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au santal ou sandal. *Voy.* SANDAL au Dict. ‖ *Santalacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SANTALIN. s. m. (bot.) Un des noms du bois de santal ou sandal. *Voy.* SANDAL au Dict.

SANTALINE. s. f. (chimie) Principe colorant du bois de santal rouge. ‖ *Santaline* (comm.), Étoffe qu'on fabrique à Venise.

SANTALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au santal.

SANTANDER (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, chef-lieu d'une province qui porte le même nom, port sur le golfe de Gascogne. 19,000 âmes. ‖ *Nouveau-Santander*, Ville du Mexique, chef-lieu de l'État du *Nouveau-Santander* ou de *Lama-Olipan*, sur la rivière appelée, *le Nouveau-Santander.*

SANTAREM (géogr.). Ville de Portugal, dans l'Estramadure, sur le Tage; ancienne capitale du Portugal. 8,000 âmes. ‖ Ville du Brésil, sur l'Amazone.

SANTE. s. f. (V. lang.) Sentier.

*SANTÉ. s. f. Anc. prov., *Qui n'a santé, il n'a rien; qui a santé, il a tout*, La santé est le premier des biens. ‖ *Point ne faut demander à malade s'il veut santé*, se dit quand on propose une chose sur l'acceptation de laquelle il ne peut y avoir aucun doute. ‖ *Netteté nourrit santé*, La propreté est un des premiers préceptes de l'hygiène. ‖ *Santé* (myth.). *Voy.* HYGIE et SALUS. ‖ *Bateau de santé* (admin.), Canot qui va visiter un navire à son entrée dans le port et qui y conduit le médecin.

SANTERRE. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dont *Péronne* était la capitale : il forme aujourd'hui la partie méridionale du *département de la Somme.*

SANTIAGO (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de la Galice, chef-lieu de l'ordre des chevaliers de Saint-Jacques. 28,000 âmes. On l'appelle aussi, *Compostela* ou *Saint-Jacques de Compostelle.* ‖ *Santiago*, Capitale du Chili, sur la Mapocha. Mines d'or, de cuivre et d'étain dans le voisinage. 50,000 âmes. ‖ *Santiago de los Caballeros*, Ville de l'île d'Haïti, sur le Grand Yaque. 12,000 âmes. ‖ *Santiago de Cuba*, Ancienne capitale de l'île de Cuba, port sur la mer des Antilles. 12,000 âmes. ‖ *Santiago del Estero*, Ville de la Plata, chef-lieu d'une province. 30,000 âmes.

SANTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

*SANTIER. s. m. (V. lang.) Il se disait, dans quelques provinces, d'Un valet de ville, d'Un bas officier de la commune.

SANTILITE. s. f. (minér.) Variété d'opale.

SANTILLANA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la province de Santander, près du golfe de Gascogne; ancienne capitale de l'*Asturie de Santillana.* 2,300 âmes. On dit aussi, *Santillane.*

SANTINE. s. f. (V. lang.) Sorte de petit bateau ou de nacelle, sur la Loire.

SANTISME. adj. des 2 g. (V. lang.) Très-saint; corruption de, *Sanctissime.*

SANTOLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la santoline. ‖ *Santolinées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SANTOLININE. s. f. (chimie) Matière cristallisable qu'on trouve dans la santoline.

SANTOLINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la santoline.

SANTON. s. m. (V. lang.) Sorte de bâton de défense.

SANTON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 2e Aquitaine. La capitale des *Santons* était *Santones* ou *Mediolanum*, aujourd'hui, *Saintes.* On dit aussi, *Xanton, one.* ‖ *Port des Santons*, Petite ville de l'Aquitaine deuxième, chez les Santons. Aujourd'hui, *La Rochelle.*

SANTORIN (géogr). Île de la Grèce, une des Cyclades. 12,000 âmes.

SANTORINOIS, OISE. adj. et s. (relation) Habitant de Santorin. ‖ Qui ap-

partient à Santorin ou à ses habitants. Ce mot se trouve dans les mémoires de Trévoux.

SANTOS (géogr.). Ville du Brésil, dans la province de Saint-Paul, port sur l'Atlantique. 7,000 âmes.

SANTUAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Reliques.

SANVITALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SANXIR. v. a. (V. lang.) Sanctionner.

SANXI, IE. part.

SAO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des néréides.

SAO-CHAOU. s. m. (comm.) Espèce de thé.

SAOLLANCE. s. f. (V. lang.) Abondance. ‖ Débauche.

SAON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter ou de Mercure et de la nymphe Rhéna. Il donna des lois aux habitants de Samothrace, après le déluge qui ravagea cette île. ‖ Selon Pausanias, Nom d'un Béotien qui découvrit l'antre de Trophonius.

SAON ou SAONEMENT. s. m. (anc. cout.) Reproche de témoins. Il se disait en Normandie.

SAÔNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui se jette dans le Rhône, à Lyon, et dont la navigation est très-facile. ‖ *Haute-Saône*, Nom d'un département de France, à l'est. Commerce de grains, farine; vins; fers, etc. 343,000 habitants. Chef-lieu, *Vesoul*. ‖ *Saône-et-Loire*, département de France, à l'est. Commerce de vins; grains, bois; ouvrages de fer, cristaux, etc. 538,000 habitants. Chef-lieu, *Mâcon*.

SAONER. v. a. (anc. cout.) Il se disait, en Normandie, pour, Reprocher des témoins.

SAONÉ, ÉE. part.

SAORRE. s. f. (anc. T. de marine) Il se disait, sur la Méditerranée, pour, Saburre, lest.

SAOTÈS. adj. gr. m. (myth. gr.) Littéral., *Sauveur*. Surnom de Jupiter. Les Thespiens consacrèrent une statue de bronze à *Jupiter Saotès*, après la destruction d'un dragon qui ravageait leur territoire. ‖ Surnom de Bacchus, chez les Trézéniens.

SAOULE (jeux). *Voy.* SOÛLE.

SAOULE-BOUVIER. s. m. (agricult.) Variété de raisin.

SAOULESSE. s. f. (V. lang.) Satiété.

SAP. s. m. (V. lang.) Sapin. *Si tient une lance de sap* (Perceval). ‖ *Sap* (marine), Nom donné par les marins au bois de sapin.

*SAPAN. s. m. (relation) Nom que les habitants du Pégu donnent à leurs principales fêtes. ‖ *Sapan* (zool.), Espèce de polatouche ou d'écureuil volant.

SAPANDOMAD. n. pr. m. (relig. parse) Nom du quatrième Amschaspand; l'Ized ou le génie de la terre. On l'appelle aussi, *Espendarmad*.

SAPANTIN. s. m. (navigat.) Barque légère, à rames, en usage sur la Gironde.

SAPE. s. f. (anc. pharm. et écon. rur.) Moût de raisin réduit au tiers par l'évaporation. *Voy.* SAPA au Dict. et SABE au Compl.

SAPEILLE. s. f. (V. lang.) Baguette. ‖ Petite branche.

SAPÉNOS. s. m. (minér. anc.) Espèce d'améthyste dont parlent les auteurs anciens.

*SAPER. v. a. (agricult.) Abattre les céréales avec le fauchon.

SAPER. v. n. (V. lang.) Savoir; être savant.

SAPÉ. part.

SAPERDA. s. m. (ant.) Poisson fort commun, que les Romains faisaient venir salé des bords du Pont. Il ne faut pas confondre le *Saperda* et la *Saperde*.

SAPERDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. Un des insectes compris dans ce genre s'appelle, *Saperde requin*.

SAPET. s. m. (V. lang.) Vin cuit. ‖ Raisiné.

SAPHAR. s. m. (chron.) Second mois des Arabes et des Turcs.

SAPHI. s. m. (relation) Amulette que les nègres mahométans portent ordinairement sur eux.

*SAPHIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la Lesbienne Sapho, à ses ouvrages ou à ses mœurs. ‖ *Strophe saphique* (littér. anc.), se dit, dans la versification grecque et latine, D'une strophe composée de trois vers saphiques, c'est-à-dire, de trois vers formés d'un trochée et un spondée, un dactyle, puis encore un trochée et un spondée, et d'un vers adonien ou adonique, c'est-à-dire, d'un dactyle et d'un spondée. ‖ *Vers saphique*, se dit encore de Trois vers différents, l'un trochaïque, l'autre choriambique et le dernier ionique.

*SAPHIR. s. m. (méd.) Nom que l'on donne vulgairement à certains boutons livides qui viennent au visage. ‖ *Saphir* (zool.), Espèce d'oiseau-mouche. ‖ *Saphir blanc, bleu, barbeau, femelle, mâle, indigo, girasol, œil-de-chat, chatoyant, astérié, étoilé, polychrôme, oriental* (minér.), Variétés du saphir proprement dit ou corindon. ‖ *Saphir du Brésil*, Tourmaline bleue. ‖ *Saphir d'eau*, Espèce de dichroïte. ‖ *Saphir faux*, se dit Du quartz hyalin bleu et Du disthène. ‖ *Saphir électrique*, Variété de topaze. ‖ Variété de tourmaline. ‖ *Saphir occidental*, Quartz hyalin bleu.

SAPHIRIN. s. m. (minér.) Un des noms de la Haüyne. ‖ Un des noms de la Dichroïte.

SAPHIRINE. s. f. (minér.) Minéral du Groënland. ‖ Variété de Calcédoine.

SAPHISME. s. m. (méd.) Dépravation semblable à celle qu'on impute à la Lesbienne Sapho et aux Lesbiennes, en général.

SAPHISTRIN. s. m. (V. lang.) Saphir d'Allemagne.

SAPHO. n. pr. f. (temps hér.) Lesbienne, née à Éresso, célèbre par son génie poétique et par ses faiblesses: elle vivait au 6e siècle avant J. C. Ayant été abandonnée par un jeune Mytilénien nommé Phaon, qu'elle aimait passionnément, elle fit le saut de Leucade et périt dans les flots. *Sapho* avait composé des épigrammes, des élégies et neuf livres d'odes, dont il ne reste que quelques fragments. Les Lesbiens lui rendirent les honneurs divins. La véritable orthographe de ce nom propre est *Sappho*, en grec, Σαπφώ. *Voy.* SAPHIQUE au Dict. ‖ *Sapho*, se dit quelquefois substantivement, d'Une femme qui, par son génie ou par ses mœurs, rappelle la célèbre Lesbienne. *C'est une Sapho.*

SAPIDITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est sapide, de ce qui a du goût.

*SAPIENCE. s. f. *Lut de sapience* (anc. chimie), Celui dont on se sert pour fermer hermétiquement les vaisseaux.

*SAPIENTIAUX. adj. m. pl. *Les cinq livres sapientiaux* (philol. sacr.), L'Ecclésiastique, Le Cantique des cantiques, Les Proverbes, L'Ecclésiaste et Le Livre de la Sagesse. On y ajoute quelquefois Les Psaumes, et même Le Livre de Job.

*SAPIN. s. m. Expr. prov., *Droit comme un sapin*, se dit D'une personne qui se tient debout et fort droit. ‖ *Société franche du sapin* (hist. litt.), Académie fondée à Strasbourg, en 1633, dans le but d'encourager l'étude de la langue allemande.

SAPINDACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au savonnier. ‖ *Sapindacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SAPINDÉ (bot.). *Voy.* SAPINDACÉ.

SAPINETTE. s. f. (bot.) Sapin du Canada. ‖ *Sapinette* (écon. dom.), Bière, sorte de boisson, faite avec les bourgeons de cet arbre. On fait de la *sapinette* au Canada. ‖ *Sapinette* (zool.), Nom vulgaire des anatifes.

*SAPINIÈRE. s. f. (navigat.) Nom que l'on donne, sur la Loire, à un bateau de sapin plus large que le chaland.

SAPINOS (minér. anc.). *Voy.* SAPÉNOS.

SAPIR. v. a. (V. lang.) Savoir.

SAPU, UE. part.

SAPIRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom de la nation la plus nombreuse de l'Ibérie, au sud du Caucase. ‖ Qui appartient à cette nation.

SAPIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Italie, dans l'Émilie; il prend sa source dans les Apennins, et se jette dans la mer Adriatique, entre Ravenne et Ariminium. Aujourd'hui, le *Savio*. ‖ Autre fleuve d'Italie, près de Césène.

SAPITEUR. s. m. (V. lang.) Sage; expert; savant. ‖ *Sapiteur* (anc. cout.), Personne qui connaît les localités, et que les experts sont autorisés à consulter.

SAPOCOU. s. m. (relation) Monnaie de compte de l'île de Java. Le *sapocou* contient mille caches.

SAPONACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a les caractères du savon; qui peut être employé aux mêmes usages que cette substance.

SAPONARINE. s. f. (chimie) Substance cristallisable, qu'on trouve dans la saponaire.

SAPONÉ. s. m. (pharm.) Médicament résultant de l'union du savon avec une substance qui lui fait acquérir des propriétés nouvelles, sans détruire les anciennes.

SAPONIFICATION. s. f. (didact.) Opération par laquelle une substance grasse se convertit en savon. *Saponification des huiles, des suifs.*

SAPONIFIER. v. a. (didact.) Transformer un corps gras en savon.

SAPONIFIÉ, ÉE. part.

SAPONINE (chimie). *Voy.* SAPONARINE.

SAPONULE. s. m. (pharm.) Savon de soude dissous dans l'alcool.

SAPONULÉ. s. m. (pharm.) Saponule combiné à une substance médicamenteuse.

SAPONURE. s. m. (pharm.) Composé de savon en poudre et d'une substance médicamenteuse.

SAPORATION. s. f. (phil.) Il se dit quelquefois de L'action de goûter.

SAPOTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sapotilher. ‖ *Sapotées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SAPOTILLÉ (bot.). *Voy.* SAPOTÉ.

SAPPARE. s. m. (minér.) Minéral plus connu sous le nom de Disthène.

SAPPARITE. s. f. (minér.) Minéral de l'Inde.

SAPPE. s. f. (V. lang.) Prison. ‖ Haie. ‖ *Sappe* (anc. T. milit.), Nom d'une ancienne arme, qu'on croit être l'épieu.

SAPPHO (temps hér.). *Voy.* SAPHO.

SAPROME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SAPROMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SAPROPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de matières organiques décomposées.

SAPROPYRE. s. f. (méd.) Fièvre putride.

SAPROSME. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

SAPYGE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SAPYGITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sapyge. ‖ *Sapygites*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

SAQUE (géogr. anc.). *Voy.* SACE.

SAQUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mal vêtu.

SAQUEBUTE. s. f. (anc. musique) Espèce d'instrument à vent formé de tuyaux de cuivre, et à peu près semblable à celui que nous appelons, *Trombone*. ‖ *Saquebute* (anc. T. milit.), Lance armée d'un crochet, dont les fantassins se servaient principalement pour démonter les cavaliers.

SAQUÉE. s. f. (V. lang.) Sachée; contenu d'un sac.

SAQUELET. s. m. (V. lang.) Petit sac; sachet.

SAQUEMENT. s. m. (V. lang.) Pillard; voleur.

SAQUER et SAQUIER. v. a. et n. (V. lang.) *Voy.* SACHIER. ‖ *Saquer* (marine), Déplacer un objet, en le faisant riper par secousse.

SAQUÉ et SAQUIÉ, ÉE. part.

SAQUETTER. v. a. (hist.) Il s'est dit autrefois pour, Battre quelqu'un à coups de sachets remplis de sable. ‖ Frapper quelqu'un sur le visage avec un sac rempli de poudre empoisonnée, pour le faire mourir. *Trajan Boccalin fut saquetté à Venise, par ordre de l'ambassadeur d'Espagne.*

SAQUETTÉ, ÉE. part.

S. A. R. (hist.). Abréviation des mots: *Son Altesse Royale.*

SARABACCANE. s. f. (V. lang.) Sarbacane.

SARABAITE. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit de Moines vagabonds, qui ne suivaient aucune règle. Saint Benoît et Cassien paraissent donner ce nom à ceux que saint Jérôme appelle *Rhemobotes*. *Voy.* RHEMOBOTE et GYROVAGUE.

SARABALLES ou SARABARES. s. f. pl. (hist. sacr.) Sorte de vêtement des Hébreux et des Chaldéens, que l'on présume être une espèce de caleçons. *Quand les trois jeunes gens sortirent de la fournaise*, selon Daniel, *leurs saraballes étaient intactes.*

SARABAT. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, affluent de l'Archipel. On l'appelle aussi *Kédoun*. C'est l'ancien *Hermus*.

SARABELLE. s. f. (V. lang.) Espèce de haut-de-chausses. *Voy.* SARABALLES.

SARACÉNAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

SARACÈNE (géogr. anc.). *Voy.* SARRACÈNE.

SARACHE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

SARAFE. s. m. (relation) Nom que l'on donne aux banquiers, en Arménie.

SARAGOSSAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Saragosse. ‖ Qui ap-

partient à Saragosse ou à ses habitants.

SARAGOSSE (géogr.). Ville d'Espagne, capitale de l'Aragon, sur l'Èbre. 43,000 âmes. ‖ *Saragosse* (hist.), fut prise en 1118 par Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, après un siége de huit mois. ‖ *Bataille de Saragosse*, Victoire remportée par l'armée autrichienne sur les troupes de Philippe V, le 20 août 1710. ‖ *Siége de Saragosse*, Siége soutenu glorieusement, en 1808 et 1809, par les habitants de Saragosse contre l'armée française.

SARAGOUSTI. s. m. (marine) Mastic composé de chaux en poudre, de brai et d'huile : on l'emploie pour recouvrir les coutures des bordages.

SARAI. s. m. (relation) Palais. Il se disait Des hôtelleries, dans les États du grand Mogol. *Voy.* SÉRAI.

SARAIGNET. s. m. (bot.) Variété de froment.

SARAKKA. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu du vendredi, chez les Lapons.

SARAPHANE. s. f. (relation) Vêtement des paysannes russes.

SARAPIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Une des formes du nom *Sérapis. Voy.* ce mot. ‖ Un des noms d'Apis.

SARAPOUL (géogr.). Ville de Russie, en Europe, sur la Kama. 6,000 âmes.

SARAQUE ou **SARAQUIER.** s. m. (bot.) Arbre des Indes.

SARASINOIS. adj. et s. m. (V. lang.) Sarrasin. ‖ Il s'est dit d'Un tapis de Turquie.

SARASWATI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille et femme de Brahma, ou, selon quelques mythographes, femme de Vichnou : c'est la déesse du savoir. On la représente assise sur la fleur du lotus, jouant d'une espèce de luth : on lui attribue l'invention de la langue sanscrite et de l'alphabet dévanagari.

SARATOGA (géogr.). Village des États-Unis d'Amérique, dans le comté d'Albany et à 18 lieues de la ville d'Albany. ‖ *Combats de Saratoga* (hist.), se dit D'une suite d'avantages obtenus par le général américain Gates sur l'armée anglaise, pendant la guerre de l'indépendance, du 7 au 16 octobre 1776.

SARATOV (géogr.). Ville de Russie en Europe, chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom, sur le Volga. 7,000 âmes.

***SARBACANE.** s. f. *Sarbacane à feu* (anc. T. milit.), Arme au moyen de laquelle on lançait le feu gregeois.

SARBATANE ou **SARBATANNE.** s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot Sarbacane. *Il est des peuples* (à Bornéo) *où, sauf sa femme et ses enfants, aulcun ne parle au roy que par sarbatane* (Montaigne). *Voy.* SARBACANE au Dict.

SARBEDARIEN. s. m. (hist. or.) Membre d'une dynastie qui a régné dans le Khorasan pendant environ 35 ans. Kodjtah Abi Mouiad, 12e et dernier prince sarbedarien, s'attacha à Tamerlan, en 1380 (de l'hégire 782), époque où ce conquérant s'empara du Khorasan.

SARCANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

SARCANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SARCEL. s. m. (V. lang.) Aiguillon avec lequel on pique les bœufs.

SARCENIT. s. m. (V. lang.) Étoffe fabriquée en Orient.

SARCEUX, EUSE. adj. (anat.) Il se dit Du tissu musculaire ou charnu.

SARCHE. s. f. (technol.) Cercle de bois auquel on attache une étoffe pour faire tamis.

SARCHELLE. s. f. (V. lang.) Bois dont on fait les cerceaux.

SARCHIES. s. f. pl. (V. lang.) Agrès, cordages d'un vaisseau.

SARCINOIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une masse de chair. Il se prend aussi subst. au masc.

SARCINULE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SARCITE. s. f. (minér. anc.) Pierre figurée, de la couleur de la chair du bœuf, dont parlent les minéralogistes anciens.

SARCLET (agric.). *Voy.* SARCLOIR au Dict.

SARCOBASE. s. m. (bot.) Large disque charnu, qui supporte l'ovaire de quelques plantes.

SARCOBIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de débris d'animaux.

SARCOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit est charnu. ‖ *Sarcocarpes.* s. m. pl. Famille de champignons. ‖ *Sarcocarpe.* s. m. Partie charnue comprise entre les deux enveloppes d'un péricarpe. ‖ Arbuste de Java.

SARCOCARPIEN, IENNE. adj. (bot.) Il se dit De champignons qui sont charnus, au moins dans leur premier âge.

SARCOCÉPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la garance.

SARCOCÉPHALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sarcocéphale. ‖ *Sarcocéphalées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SARCOCHILE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

SARCOCOLIER. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, qu'il ne faut pas confondre avec le *Sarcocollier. Voy.* ce dernier mot au Dict.

SARCOCOLLINE. s. f. (chimie) Matière résineuse qu'on extrait de la sarcocolle.

SARCOCOQUE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

SARCODACTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

SARCODE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

SARCODENDRE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

SARCODERME. s. m. (bot.) Parenchyme compris entre les deux pellicules d'une graine.

SARCODIDYME. s. m. (didact.) Synonyme de *Sarcocèle*, employé par quelques auteurs et enregistré dans les Dict. Il n'est plus usité.

SARCOÉPIPLOCÈLE. s. f. (méd.) Hernie et engorgement de l'épiploon.

SARCOÉPIPLOMPHALE. s. m. (méd.) Hernie, par l'ombilic, d'une portion engorgée de l'épiploon.

SARCOGASTRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'un champignon charnu. ‖ *Sarcogastres.* s. m. pl. Famille de champignons.

SARCOGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui engendre le tissu musculaire. *Fibrine sarcogène.*

SARCOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui décrit les tissus charnus. ‖ *Sarcographe* (bot.), Genre de lichens.

SARCOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité, description des chairs et des parties molles.

SARCOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la sarcographie.

SARCOHYDROCÈLE. s. f. (méd.) Hydrocèle compliquée d'un squirre du testicule.

SARCOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un morceau de chair.

SARCOLÈNE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De mollusques qui ont la bouche entourée de bras charnus. ‖ *Sarcolènes.* s. m. pl. Famille de mollusques. ‖ *Sarcolène.* s. m. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

SARCOLITHE. s. f. (minér.) Variété d'analcime.

SARCOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

SARCOLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des cotylédons épais et charnus.

SARCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la sarcologie. *Voy.* ce mot au Dict.

SARCOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une sarcologie.

SARCOMATEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est de la nature du sarcome.

SARCOMPHALE. s. m. (méd.) Squirre qui a son siége à l'ombilic. ‖ *Sarcomphale* (bot.), Arbre de la Jamaïque.

SARCOMYCÈTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des champignons dont le tissu est charnu. ‖ *Sarcomycètes.* s. m. pl. Famille de champignons.

SARCOPHYLLE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

SARCOPHYME. s. m. (méd.) Tumeur qui s'est développée dans les parties molles.

SARCOPODE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SARCOPTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

SARCOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

SARCOPTÈS. s. m. (philol.) Titre du second livre d'Apicius, qui traite de la manière de découper les viandes.

SARCOPYOIDE. adj. m. (méd.) Il se dit De crachats qui semblent formés d'un mélange de chair et de pus.

SARCOPYRAMIDE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

SARCORHAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec chargé de caroncules charnues. ‖ *Sarcorhamphes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SARCOSE. s. f. (méd.) Conversion en chair; carnification. ‖ Nom que les anciens donnaient à une maladie des bestiaux.

SARCOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines ou des fruits charnus.

SARCOSTEMME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

SARCOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une bouche charnue. ‖ *Sarcostomes.* s. m. pl. Genre d'insectes diptères.

SARCOSTOSE. s. f. (méd.) Ossification d'une partie molle.

SARCOTHLASIE. s. f. (méd.) Contusion profonde des parties molles.

SARCU. s. m. (V. lang.) Cercueil.

SARD. s. m. (V. lang.) Champ.

SARDACHATE. s. f. (minér.) Pierre précieuse; espèce d'agate.

SARDAIGNE. s. f. (géogr.) Nom d'une grande île de la Méditerranée, partie des États-Sardes. Elle comprend deux divisions, le cap Sassari, au nord, et le cap Cagliari, au sud. 462,000 âmes. Capitale, *Cagliari.* ‖ *Sardaigne* (géogr. et hist. anc.), *Voy.* SARDINIE. ‖ *République de Sardaigne* (hist.), État qui se forma, au moyen âge, sous la protection du pape, de Gênes et de Venise, après que les Sarrasins eurent été chassés de cette île, en 1099, et que les Génois et les Pisans s'en furent disputé la possession. La *république de Sardaigne*, Mélange d'aristocratie et de démocratie, était gouvernée par les juges des quatre provinces de l'île. Au commencement du 14e siècle, elle passa sous la domination des Aragonais, appelés par les juges d'Arborée, et durant trois siècles, la Sardaigne fut dévastée par des guerres civiles. Elle appartint successivement à l'Espagne, à l'empereur (1714), puis encore à l'Espagne. ‖ *Royaume de Sardaigne*, État donné à la maison de Savoie, en échange de la Sicile, à la fin de la guerre de la succession d'Espagne, en 1720 : le royaume de Sardaigne conserva sa représentation nationale des cortès, instituées pendant la domination espagnole. Les princes de Piémont séjournèrent dans leur royaume de Sardaigne, de 1799 à 1814. *Voy. États-Sardes* au mot SARDE.

***SARDANAPALE.** s. m. (philol.) Nom appellatif, commun à plusieurs monarques du premier royaume d'Assyrie : il paraît signifier en chaldéen, *Prince donné par le ciel.*

SARDANAPALIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient à Sardanapale, à un Sardanapale.

SARDANAPALISME. s. m. Vie luxueuse et efféminée. Ce mot est fort ancien et se trouve déjà dans le Dict. d'Oudin : il a été renouvelé. *Voy.* SARDANAPALE au Dict.

SARDAR. s. m. (hist. or.) Nom que portent les gouverneurs militaires en Perse. *Voy.* SADRE.

SARDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist.) Habitant de la Sardaigne ou des États-Sardes. ‖ Qui appartient à la Sardaigne, aux États-Sardes ou à leurs habitants. ‖ *États-Sardes* ou *Royaume de Sardaigne* (géogr.), Royaume d'Italie, capitale, *Turin*, comprenant la *Savoie*, le *Piémont*, l'ancien État de *Gênes*, le comté de *Nice* et l'île de *Sardaigne*. Pour l'histoire, *voy.* ces mots. Il est partagé en dix divisions administratives, subdivisées en provinces qui se partagent en mandements. Commerce de soie, riz et huile. 4,200,000 âmes. ‖ *Sarde.* s. f. (minér.) Sardoine. ‖ *Sarde.* s. m. (zool.) Poisson du Brésil. ‖ Un des noms de la Sardine et d'une espèce de baleine. ‖ *Sarde* (agricult.), Sorte d'orge dont le grain n'est bon que pour la volaille.

SARDEBARIEN. s. m. (hist. or.) Il se dit, selon d'Herbelot, pour *Sarbedarien. Voy.* ce mot.

SARDÉEN, ENNE ou **SARDIEN, IENNE.** adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Sardes. ‖ Qui appartient à Sardes ou à ses habitants. ‖ Surnom de Jupiter.

SARDELLE. s. f. (V. lang.) Sardine.

SARDES (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, capitale de la Lydie, sur le Pactole. Aujourd'hui, *Sart.* ‖ *Sardes* (hist. anc.), fut prise par Cyrus, en 557 avant J. C., et brûlée par les Athéniens, en 500. Eumènes, roi de Pergame, vainquit, sous les murs de *Sardes*, Antiochus Soter, en 263.

SARDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) *Voy.* SARDÉEN. ‖ *Sardienne.* s. f. (minér.) Un des noms de la Sardoine.

SARDINAL. s. m. (pêche) Nom provençal des filets en nappes simples, dont les mailles sont calibrées pour prendre des sardines, des anchois, etc.

SARDINIE. s. f. (géogr. et hist. anc.) Île de la Méditerranée. Aujourd'hui, la *Sardaigne.* Après avoir été longtemps au pouvoir des Romains, puis des Carthaginois, elle fut définitivement conquise par les Romains, l'an 231 avant J. C. Elle devint une province de l'empire romain, diocèse d'Italie. Les Vandales s'en emparèrent en 427 après J. C.; les empereurs grecs la reprirent bientôt après; enfin elle tomba, dans le 7ᵉ siècle, au pouvoir des Arabes qui la gardèrent jusqu'au onzième. *Voy.* SARDAIGNE.

SARDINIÈRE. s. f. (pêche) Filet dont on se sert en Gascogne pour prendre des sardines.

SARDIQUE (géogr. anc.). Ville de la Mésie supérieure; elle fut la capitale de l'Illyrie orientale. Patrie de l'empereur Galère. Aujourd'hui, *Triaditza.* ‖ *Édit de Sardique* (hist.), Édit par lequel Galère fit cesser la persécution contre les chrétiens; il fut rendu le 1ᵉʳ mars 311. ‖ *Concile de Sardique,* Concile tenu en 347, où saint Athanase se justifia des calomnies des Ariens : le symbole de Nicée y fut confirmé. ‖ *Concile prétendu de Sardique,* Celui que les évêques orientaux, qui se retirèrent de Sardique, tinrent à la même époque à Philippopolis, et où ils excommunièrent saint Athanase.

SARDIS. s. m. (comm.) Sorte de drap commun qui se fabrique en Bresse.

SARDO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Sthénélus, qui fonda la ville de Sardes.

SARDO. s. m. (relation) Espèce d'hydromel que fabriquent les Éthiopiens et les Abyssiniens.

SARDON. s. m. (pêche) Lisière de mailles fortes qui borde le haut et le bas de certains filets.

SARDON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la partie de la première Narbonnaise qui forme aujourd'hui le département des Pyrénées-Orientales. ‖ *Pays des Sardons,* Ancien nom du Roussillon, vraisemblablement à cause d'une colonie que les Romains y avaient transportée de Sardaigne.

SARDONYSE. s. f. (minér.) Nom ancien de la Sardoine.

SARDUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule, premier roi de Sardaigne. On l'appelle quelquefois, *Sardopater.*

SARE (chronol.). *Voy.* SAROS.

SAREDA (géogr.). Ville de Judée, dans la tribu d'Éphraïm; patrie de Jéroboam.

SAREDATHA (géogr. sacr.). Ville de Judée, dans la tribu de Gad, où furent fondus les bronzes d'Hiram, pour le temple de Salomon.

SARÉE (géogr. sacr.). Ville de Judée, sur les confins des tribus d'Aser et de Nephthali; patrie de Samson.

SARELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Mélampyre.

SAREPTA (géogr. anc.). Ville de Phénicie, sur la mer Méditerranée, entre Tyr et Sidon. Élie ressuscita le fils de la *veuve de Sarepta.* On écrit aussi, d'après la forme grecque, *Sarephtha,* Σαρεφθά. Aujourd'hui, *Sarfand.*

SARERE. s. m. (V. lang.) Serrurier.

SARFAR. s. m. (myth. or.) Nom que les Turcs donnent au frisson qui annonce la mort.

SARGASSE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines. On en trouve une si grande quantité entre les îles du cap Vert et les Canaries, que cette partie de l'Océan a été nommée par les Portugais, *Mer de Sargasse* ou *de Sargasso.*

SARGE. s. f. (V. lang.) Serge. ‖ Meuble de serge.

SARGE ou **SARGUE.** s. m. (zool.) Poisson de la Méditerranée.

SARGELLER. s. m. (V. lang.) Fabricant ou marchand de serge.

SARGER et **SARGIL.** s. m. (V. lang.) Pièce de serge.

SARGIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SARGOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sarge.

SARGON. s. m. (zool.) Espèce de canard.

SARGUE ou **SARGUET** (zool.). *Voy.* SARGE.

SARI. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SARI (géogr.). Ville de Perse, dans le Mazandéran. 15,000 âmes.

SARIAFING. n. pr. m. (relation) Nom d'une divinité adorée dans l'île de Formose.

SARICOVIENNE. s. f. (zool.) Grande loutre d'Amérique.

SARIDJÉS. s. m. pl. (hist. ott.) Nom d'une ancienne milice turque, qui fut supprimée par Soliman II, à cause de ses excès. On l'appelait aussi, *Saridjé-Seymens.*

SARIDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Celui qui est chargé de monter les turbans du sultan.

SARIGUIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sarigue. ‖ *Sariguides.* s. m. pl. Famille de mammifères.

SARILLES. s. f. pl. (technol.) Sciure de bois mêlée avec du storax. *Storax en sarilles.*

SARINE. s. f. (géogr.) Rivière de la Suisse, affluent de l'Aar.

SARION. s. m. (comm.) Nom par lequel on désigne, en quelques endroits, une natte qui sert à l'emballage.

SARIONE. s. m. (zool.) Jeune saumon.

SARISSE. s. f. (ant. gr.) Pique de la phalange macédonienne. ‖ *Sarisse* (V. lang.), Javeline.

SARISSOPHORE. s. m. (ant. gr.) Soldat armé d'une sarisse; membre de la phalange macédonienne.

SARLADAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Sarlat. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Sarladais.* s. m. Petit pays de France, dans le haut Périgord; territoire de *Sarlat.*

SARLAT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Dordogne. 5,700 habitants.

SARMANAKA. s. m. (hist. ind.) Celui qui se voue à la vie ascétique, quelle que soit d'ailleurs sa dévotion particulière.

SARMANE. s. m. (relation) Il s'est dit pour, *Samane. Voy.* ce mot.

SARMATE ou **SAUROMATE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc. et ethnogr.) Habitant de la Sarmatie. Le mot *Sarmate* n'était, chez les anciens, qu'une dénomination vague : on distingue difficilement les *Sarmates* des Scythes, qui étaient nomades comme eux. Les *Sarmates,* qui étaient de race slave, se réunirent aux Huns, aux Vandales, aux Goths et aux Alains, pour envahir l'empire romain, au 3ᵉ et au 4ᵉ siècle.

SARMATIE. s. f. (géogr. anc.) Vaste contrée du nord de l'ancien continent. On la divisait en *Sarmatie européenne* et *Sarmatie asiatique.* La première comprenait les pays qu'on appelle aujourd'hui, Russie d'Europe et Pologne; la seconde renfermait une partie des contrées désignées sous les noms de Sibérie et Tartarie, et les pays situés entre le Tanaïs, le Caucase et la mer Caspienne.

SARMATIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la Sarmatie ou aux Sarmates. ‖ *Mer sarmatique,* Le Pont-Euxin, qui baignait les côtes de la Sarmatie. ‖ *Monts sarmatiques,* Nom que l'on a donné quelquefois aux monts Karpaths, qui s'étendaient dans la Sarmatie.

SARMENT. s. m. Anc. prov., *À la Saint-Vincent, le vin monte au sarment, et quand il gèle, il en descend,* Vers le 22 janvier, quand le froid n'est pas trop rigoureux, un premier mouvement se manifeste dans la sève de la vigne.

SARMENTACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a une tige très-faible et flexible. ‖ *Sarmentacées. Voy.* VINIFÈRE.

SARMENTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des sarments.

SARMICHTHÂ. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille du roi Vrichaparvâ; elle avait été condamnée à servir Dévagâni, première femme de Yayâti; mais ce prince, l'ayant vue, l'aima et l'épousa secrètement. *Voy.* YAYÂTI.

SARMIENTE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

SARNEN (géogr.). Ville de Suisse, canton d'Underwald, chef-lieu du district d'Underwald-sur-bois. Depuis 1830, *Sarnen* a été longtemps le foyer de conciliabules aristocratiques, qu'on désignait sous le nom de *Ligue de Sarnen.* 3,500 âmes.

SARNGA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Qui est fait de corne.* Nom de l'arc de Vichnou.

SARNIA ou **SARMIA** (géogr. anc.). Île de la Gaule celtique, près de la côte du pays des Unelles, dans l'océan Britannique. Aujourd'hui, *Guernesey.*

SARNO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la principauté Citérieure. 12,000 âmes.

SARNUS. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de l'Italie qui séparait la Campanie du Picénum, et se jetait dans le golfe de Salerne, près de Pompéi. Ce cours d'eau, qui s'appelle aujourd'hui le *Sarno,* paraît avoir changé d'embouchure.

SARON ou **SARONAS** (géogr. anc.). Plaine de la Palestine, entre Joppé et Césarée. La *plaine de Saron* est célèbre par sa fertilité. *Les roses de Saron.*

SARON. s. m. (géogr.) District de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, au nord du Bahar.

SARON. n. pr. m. (temps hér.) Ancien roi des Trézéniens, qui bâtit un temple à *Diane saronique,* et donna son nom au *golfe Saronique,* dans lequel il se noya. Quelques auteurs le mettent au nombre des dieux marins.

SARONIDE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Voy.* SARON.

SARONIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête annuelle de Diane, à Trézène.

SARONIQUE. adj. m. (géogr. anc.) Il se dit D'un golfe de la mer Égée, compris entre l'Attique et l'Argolide. Le *golfe Saronique* s'appelle aujourd'hui le *golfe d'Égine.*

SAROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes velues et semblables à des balais.

SAROS (géogr.). Golfe de l'Archipel, au S. de la Romélie, et au N. O. de la presqu'île de Gallipoli. *Le golfe de Saros.*

SAROS. s. m. (chronol.) Période chaldaïque de 223 lunaisons, équivalant à 18 ans et onze jours, après lesquelles se reproduisent les mêmes phénomènes lunaires : c'est un cycle pareil à celui qui fut introduit chez les Grecs par Méton, en 431 avant J. C. C'est à tort que l'on fait le *saros* de 3,600 ans, d'après le Syncelle. On l'appelle aussi, *Sare. Voy. Néros* et *Sosus.*

SAROT. s. m. (V. lang.) Rochet; habit ecclésiastique.

SAROTHRE. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

SARPÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Europe; ayant eu un différend avec son frère Minos, il se réfugia en Lycie. ‖ Fils de Jupiter et de Laodamie, ou, selon Diodore, d'Évandre ou Isandre et de Déidamie ou Laodamie : selon cette dernière généalogie, il était, par son père, le petit-fils du premier Sarpédon. *Sarpédon* était roi de Lycie; il prêta son secours aux Troyens contre les Grecs, et fut tué par Patrocle. ‖ Fils de Neptune et frère de Poltys : c'était un brigand qui fut tué par Hercule. ‖ *Sarpédon* (géogr. anc.), Promontoire de la Cilicie.

SARPÉDONIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon et de Diane. *Diane sarpédonienne* avait, dans la Cilicie, un temple où elle rendait des oracles.

SARPEL. s. m. (V. lang.) Serpe.

SARPENTINE. s. f. (V. lang.) Coulevrine; pièce d'artillerie.

SARPER. v. n. (marine) Lever le grappin ou l'ancre. ‖ *Sarper,* v. a. (agric.) Couper le froment avec une petite faux à manche court.

SARPÉ, ÉE. part.

SARPILLON. s. m. (V. lang.) Serpette.

SARRA (géogr. anc.). Un des noms de la ville de Tyr.

SARRACÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Nom d'une tribu de l'Arabie Déserte, vers le N., qui vivait dans un état nomade, et qui résista longtemps aux forces de l'empire d'Orient. Les *Sarracènes* étaient probablement les mêmes que les *Cédaréniens.* Les *Sarracènes* embrassèrent l'islamisme, et les historiens chrétiens les appelèrent *Sarrasins. Voy.* ce mot.

SARRACÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SARRACÉNIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une sarracénie. ‖ *Sarracéniées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SARRACÉNIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient aux Sarracènes ou Sarrasins. ‖ *Sarracénique* (anc. pharm.), se disait D'un certain remède narcotique, que l'on croyait avoir été introduit en Europe par les Sarrasins. *La triphère sarracénique.*

SARRACINE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Clématite.

SARRACUM. s. m. (ant. rom.) Nom d'une espèce de chariot. ‖ *Sarracum* (astron. anc.), Nom que l'on donnait quelquefois aux deux ourses.

SARRALBE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Moselle, au confluent de la Sarre et de l'Albe. 3,600 habitants.

SARRALLIER. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Mésange.

SARRANATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un très-ancien peuple d'Italie, dans l'Ombrie.

SARRANIEN, IENNE. adj. (géogr. anc. et ant.) Tyrien. *La pourpre sarranienne,* La pourpre de Tyr. ‖ *Flûte sarranienne,* Espèce de flûte des anciens.

SARRANS. s. m. (V. lang.) Cordon d'une bourse.

SARRAS ou **SARRASSON.** s. m. (V. lang.) Sorte de fromage.

* **SARRASIN, INE.** adj. et s. (géogr. et hist. du M. A.) Nom d'un peuple de l'Arabie. *Voy.* Sarracène. Les *Sarrasins* faisaient la force principale des armées de Mahomet : de là vient que les historiens chrétiens étendirent ce nom à tous les musulmans de la Palestine, aussi bien qu'à ceux qui envahirent l'Afrique, la Sicile et l'Espagne. Les *Sarrasins* passèrent en Espagne, appelés par le comte Julien, et conquirent le pays entier, après avoir vaincu Roderic, en 714. Une autre armée de Sarrasins s'empara d'une partie du midi de la France : battus par Charles Martel, en 732, ils conservèrent, pendant plusieurs années, quelques places dans la Provence. Les Turcs détruisirent la puissance des Sarrasins, en renversant l'empire des califes, et sur leurs débris ils élevèrent l'empire ottoman. *Voy.* Khalifee. ‖ Qui appartient à cette nation. *Le fer sarrasin. La gent sarrazine.* ‖ *Sarrasin*, s'est dit, par erreur, Des Bohémiens. ‖ *Style sarrasin* (archit.), s'est dit quelquefois improprement Du style ogival, plus improprement encore appelé Gothique, qui succéda, vers le 12e siècle, au style roman. ‖ *Tuiles sarrasines* (archéol.), se dit, en Provence, de Larges briques qui remontent, selon la croyance générale, à l'époque où le pays était occupé par les Sarrasins. ‖ *Sarrasine.* s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Aristoloche.

SARRASINESME et **SARRASINORSIN.** s. m. (V. lang.) Pays des Sarrasins.

SARRASINOIS (anc. comm.). *Voy.* Sarasinois.

SARRASTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Campanie, voisin de Sarno.

SARRE. s. f. (V. lang.) Gêne ; contrainte. *Tenir en sarre.* ‖ *Sarre* (anc. T. milit.), Bouche à feu qui lançait des boulets de pierre. ‖ *Sarre* (agric.), Engrais de varec.

SARRE. s. f. (géogr.) Rivière qui prend sa source en France, et se jette dans la Moselle au-dessous de Trèves. Avant 1814, elle donnait son nom au département de *la Sarre*, chef-lieu, *Trèves*.

SARREBOURG (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meurthe, sur la Sarre. Manufacture de glaces, de porcelaines. 2,300 habitants.

SARREBRUCK (géogr.). Ville des États-Prussiens, province du Bas-Rhin, sur la Sarre. 6,400 âmes.

SARREGUEMINES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Moselle, sur la Sarre. 4,100 habitants.

SARRELOUIS (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, province du Bas-Rhin, cédée à la Prusse par la France, en 1815. Patrie du maréchal Ney. 7,000 âmes.

SARRÊTE. s. f. (méd.) Resserrement, spasme des mâchoires, chez les enfants nouveau-nés.

* **SARRETTE** (bot.). *Voy.* Serratule.

SARRE-UNION ou **SAAR-UNION** (gégor.). Ville de France, département du Bas-Rhin, sur la Sarre. 4,000 habitants.

SARRIEUR. s. m. (V. lang.) Moulin à scier du bois.

SARRITOR. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu champêtre, qui présidait à l'enlèvement des herbes parasites.

SARRON. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'ansérine.

SARROT. s. m. (anc. liturg.) Rochet, pièce du vêtement ecclésiastique.

SARROTRIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SARS. s. m. (bot.) Vieux nom de la Gesse.

SARSINA (géogr. anc.). Ville de l'Ombrie, au sud-ouest d'Ariminium. Patrie de l'auteur comique Plaute. *Sarsina* a conservé son nom.

SARSINATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Sarsina. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

SART. s. m. (bot.) Amas de varecs sur le bord de la mer.

SARTELLION. s. m. (V. lang.) Ceps ; entrave.

SARTÈNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Corse. 2,700 habitants.

SARTERION. s. m. (V. lang.) Instrument de musique, psaltérion.

SARTHAN (géogr. sacr.). Ville de la tribu de Gad. *Les eaux du Jourdain reculèrent jusqu'à Sarthan pour livrer passage aux Israélites.*

SARTHAVANA. s. m. (hist. ind.) Chef d'une tribu, d'une communauté.

SARTHE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui se joint à la Mayenne pour former la Maine, à une demi-lieue au-dessus d'Angers. ‖ Département de France, à l'O. Chef-lieu, *le Mans*. Commerce de toiles, bougie, graine de trèfle, volaille, gibier, etc. 467,000 habitants.

SARTIEL. s. m. (V. lang.) Petit champ nouvellement défriché.

SARTIS. s. m. (marine) Il se dit, dans les mers du Levant, de Toute espèce d'agrès ou de cordages d'auffe. *Les pêcheurs se servent de sartis pour haler leurs filets.* ‖ *Sartis*, se disait particulièrement Des haubans sur les galères.

SARTRE. s. m. (V. lang.) Tailleur.

SARTRERIE. s. f. (V. lang.) Boutique, établi d'un tailleur.

SARUS. s. m. (chronol. chald.) Période d'années. *Voy.* Saros.

SARUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Cilicie, affluent de la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Seihoun*.

SARVE. s. f. (zool.) Espèce de poisson.

SARZEAU (géogr.). Ville de France, département du Morbihan, près de la côte du Morbihan. 7,000 habitants.

SASBACH (géogr. et hist.). *Voy.* Saltzbach.

SAS-DE-GAND (LE) (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, dans la Zélande, sur le canal qui porte le même nom, et qui commence à l'Escaut, à Gand, pour déboucher dans une branche de l'Escaut occidental. 800 âmes.

SASE. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique et de la Guyane.

SASKATCHAWAN. s. f. (géogr.) Rivière de la Nouvelle-Bretagne, affluent du lac Winnipeg.

SASPIRES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de l'Ibérie, sur les bords du Cyrus. La ville principale des *Saspires* était *Harmonica*.

SASSANIDE. s. m. (chronol.) Nom d'une dynastie de rois perses, descendant de Babaman ou *Sassan*, qui remplaça les Arsacides, en 226 après J. C. Le premier des *Sassanides* fut Artaxerce, petit-fils de *Sassan*. *La dynastie des Sassanides* fut détruite par Omar, en 651. Le dernier des *Sassanides* fut Isdedjerde III. *Voy.* Perse.

SASSARI (géogr.). Ville de Sardaigue, chef-lieu de la division du cap Sassari. 20,000 âmes.

* **SASSE.** s. f. (technol.) Blutoir dans lequel tombe la farine en sortant du moulin.

SASSE. adj. des 2 g. (ethnogr.) Il s'est dit pour Saxon. ‖ *Langue sasse* (linguist.), Nom par lequel Scheller désigne le bas allemand.

SASSEBÉ. s. m. (zool.) Perroquet de la Jamaïque.

SASSEMENT. s. m. (technol.) Action de sasser. *Voy.* Sasser au Dict.

SASSENAGE (géogr.). Bourg de France, département de l'Isère, près de Grenoble. Fromages renommés. 1,300 habitants.

SASSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Chili.

SASSOIRE. s. f. (technol.) Pièce du train de devant d'un carrosse ; elle soutient la flèche.

SASSOLIN. s. m. (chimie) Un des noms donnés à l'acide borique.

* **SASSO-VIVO.** s. m. Littéral., *Roche vive.* Nom d'une montagne voisine de Foligno, dans l'État de l'Église. ‖ *Congrégation de Sasso-Vivo* (commun. relig.), Congrégation formée en 1060 ; elle fut dispersée à la fin du 15e siècle.

SASTRA (relig. et littér. ind.). *Voy.* Shâstra.

SATALA (géogr. anc.). Ville de la Petite Arménie, sur la branche septentrionale de l'Euphrate. *Anaïtis* était adorée à *Satala*. Aujourd'hui, *Erz-inghian*.

SATALDJÉ (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Thessalie, sur une rivière du même nom, affluent de la Salembria. *Voy.* Pharsale.

SATALIE (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie, port sur le golfe de *Satalie*, dans la Méditerranée. 8,000 âmes. On l'appelle aussi, *Antalia* ou *Adalia*.

* **SATAN.** n. pr. m. *Congrégation de Satan* (hist. relig.). *Voy.* Satanite. ‖ Expression par laquelle les réformés fanatiques d'Écosse désignaient l'Église catholique. ‖ *Satan.* s. m. (zool.) Espèce de singe d'Amérique.

SATANAS ou **SATHANAS.** n. pr. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait au démon. *Messire Satanas.*

SATANÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Digne de Satan. Il s'emploie encore parmi le peuple.

SATANICLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Oiseau de tempête.

SATANITE ou **SATANIEN.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui parut dans le 4e siècle et qui prétendait que, Satan étant très-puissant, il fallait lui rendre une espèce de culte. Les *Satanites* se disaient seuls vrais observateurs des Écritures ; ils ne possédaient aucun Dieu et vivaient d'aumônes. Ce nom a été appliqué à différentes sectes comme une épithète injurieuse, et notamment aux *Massaliens*.

SATARQUES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui était voisin des Palus-Méotides.

SATCHI. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille du Mouni Pouloma, et femme d'Indra. On l'appelle quelquefois *Pâlomî*, du nom de son père.

SATERIE. s. f. (féod.) Sergenterie, espèce de fief.

SATERIM. s. m. (hist. jud.) Nom hébreu des ministres de la justice établis dans les villes, après la mort de Josué. ‖ Huissier, sergent, archer.

SATI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom donné à la femme de Siva, fille de Dakcha, qui se jeta dans le feu, lorsque Siva fut insulté par son beau-père. Ce nom, qui signifie, *Pieuse*, est appliqué à toutes les veuves qui se brûlent sur le bûcher de leur mari.

SATIBANA. n. pr. f. (relation) Nom d'une divinité chinoise.

SATICULA (géogr. anc.). Ville de Campanie, à l'est de Capoue, sur les confins du Samnium. Aujourd'hui *Caserta Vecchia*.

SATIFIER ou **SATÉFIER.** v. a. et n. (V. lang.) Satisfaire. ‖ Payer.

Satifié ou Satéfié, ée. part.

* **SATINÉ, ÉE.** adj. (technol.) Il se dit, chez les joailliers, Des pierres qui sont taillées de manière à paraître très-claires. Il est opposé à *velouté*. *Voy.* ce mot. ‖ *Satinée.* s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Lunaire.

SATINET. s. f. (comm.) Étoffe de soie et coton, rayée.

SATINEUR, EUSE. s. (technol.) Celui, celle qui satine.

SATIREL. s. m. (V. lang.) Satyre, Dieu des bois. *Et li satirel, et les fées, sont moult dolent en leurs pensées* (Roman de la Rose).

SATIRIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Satirique.

SATIRISTE. s. m. (critique) Auteur de mauvaises satires. ‖ Mauvais plaisant.

SATIROGRAPHE. s. m. (critique) Auteur de satires.

* **SATISFACTOIRE.** adj. des 2 g. *Écrits satisfactoires* (anc. prat.), Écrits par lesquels on répondait à des écritures signifiées après les défenses et répliques.

SATIVE. adj. f. (didact.) Il se dit Des plantes qui viennent de graines semées par l'homme. ‖ *Plantes satives*, se dit quelquefois par opposition à *plantes agrestes*.

SATNIOS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Ajax, fils d'Oïlée.

SATNIQUE. s. m. (hist.) Il se disait, en Hongrie, Du gouverneur d'une petite province qui pouvait fournir un contingent de cent hommes d'armes. ‖ La province gouvernée par un *satnique*.

SATON. n. pr. m. (V. lang.) Espèce de bâton ferré.

SATOR. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qu'on invoquait au temps des semailles.

SATRACUS ou **SOTRICUS.** n. pr. m. (temps hér.) Père de Solymus ; il fut tué par son fils, selon Silius Italicus.

* **SATRAPE.** s. m. (hist. anc.) Il se dit Des cinq gouverneurs des grandes divisions de l'empire des Philistins. ‖ *Satrape du roi*, Titre que prennent quelques seigneurs dans une charte saxonne, sous le roi Ethelred.

SATRAPÈNES. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Médie, qui habitait entre la Babylonie et la Susiane, et faisait partie de l'empire de Tigrane.

* **SATRAPIE.** s. f. (hist. anc.) Division du royaume des Philistins. Les *cinq satrapies* avaient pour capitales *Gad*, *Ascalon*, *Azot*, *Accaron* et *Gath*.

SATRAPIQUE. adj. des 2 g. Qui ap-

-elle quelquefois *P...*, du
-ere.

s. f. (féod.) Sergenterie

s. m. (hist. jud.) Nom hé-
-istres de la justice établis
, après la mort de Josué. ‖
-nt, archer.

pr. f. (myth. ind.) Nom
-mme de Siva, fille de Dak-
-jeta dans le feu, lorsque
-lté par son beau-père. Ce
-ifie, *Pieuse*, est appliqué à
-uves qui se brûlent sur le
-r mari.

A. n. pr. f. (relation) Nom
-é chinoise.

A (géogr. anc.). Ville de
l'est de Capoue, sur les
Samnium. Aujourd'hui *Ca-*
-a.

A ou SATÉFIER. v. n. et n.
-isfaire. ‖ Payer.

-a Satéfié, ée. part.

, ÉE. adj. (technol.) Il se
-oailliers, Des pierres qui sont
-anière à paraître très-clai-
-osé à *velouté*. *Voy.* ce mot.

f. (bot.) Nom vulgaire de

T. s. f. (comm.) Étoffe de
, rayée.

-UR, EUSE. s. (technol.) Ce-
-i satine.

-L. s. m. (V. lang.) Satyre,
-ois. *Et li satirel, et les fées,*
-dolent en leurs pensées (Ro-
-Rose).

-EN, IENNE. adj. (V. lang.)

-TE. s. m. (critique) Auteur de
-atires. ‖ Mauvais plaisant.

-GRAPHE. s. m. (critique)
-atires.

-FACTOIRE. adj. des 2 g.
-factoires (anc. prat.), Écrits
-s on répondait à des écritures
-près les défenses et répli-

-. adj. f. (didact.) Il se dit Des
-i viennent de graines semées
-ne. ‖ *Plantes satives*, se dit
-s par opposition à *plantes*

-OS. n. pr. m. (temps hér.)
-e par Ajax, fils d'Oïlée.

-QUE. s. m. (hist.) Il se disait,
-, Du gouverneur d'une petite
-ui pouvait fournir un contin-
-nt hommes d'armes. ‖ La pro-
-ernée par un *satnique*.

-. n. pr. m. (V. lang.) Espèce
-rré.

-. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu
-quait au temps des semailles.

-CUS ou SOTRICUS. n. pr. m.
-.) Père de Solymus; il fut tué
-, selon Silius Italicus.

-APE. s. m. (hist. anc.) Il se dit
-ouverneurs des grandes divi-
-mpire des Philistins. ‖ *Satrape*
-Titre que prennent quelques
-ans une charte saxonne, sous
-lred.

-PÈNES. s. m. pl. (géogr. anc.)
- la Médie, qui habitait entre
-ie et la Susiane, et faisait par-
-pire de Tigrane.

-APIE. s. f. (hist. anc.) Division
-e des Philistins. *Les cinq sa-*
-ient pour capitales Gad, As-
-t, Accaron et Geth.

-PIQUE. adj. des 2 g. Qui ap-

-partient à un satrape, au propre et au fig. *Faste, orgueil satrapique.*

SATRES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Thrace, à l'O. du mont Rhodope.

SATRICUM (géogr. anc.). Ville du Latium, au S. E. de Rome.

SATTAGIDES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la haute Asie; il faisait partie de l'empire des Perses.

SATUM. s. m. (métrol. anc.) Mesure dont il est fait mention dans la Vulgate. Le *satum* équivalait au boisseau romain : c'était le tiers de l'*éphi*.

SATURABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible de saturation.

*SATURATION. s. f. (métriq. arabe) Nom d'une licence ou d'une loi euphonique, en vertu de laquelle les poëtes arabes ajoutent, après une voyelle, une lettre analogue à cette voyelle, pour rendre le son plus plein.

SATURÉINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la sarriette (*satureia*). ‖ *Saturéinées*. s. f. pl. Famille de plantes labiées.

SATUREIUM (géogr. anc.). Ville de l'Iapygie, près de Tarente. Elle avait des haras renommés.

SATURÉMENT. adv. (néol.) De manière à saturer, à rassasier.

*SATURER. v. a. (néol.) Il se dit, en général, pour, Rassasier.

*Saturé, ée. part. *Je pars de Turin, la bourse légèrement garnie, mais le cœur saturé de joie* (J. J. Rousseau). Rabelais l'emploie aussi dans ce sens.

SATURITÉ. s. f. (V. lang.) Satiété. ‖ Action de rassasier. *La philosophie nous advertit ingenieusement de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité* (Montaigne).

*SATURNALES. s. f. pl. (philol.) Titre d'un ouvrage d'érudition et de critique, en 7 livres, composé par Macrobe, chambellan de Théodose, au 4e siècle.

*SATURNE. n. pr. m. (myth. lat.) Fils d'Uranus et de Titea ou Vesta; le plus jeune des Titans. Il mutila son père et régna sous la condition qu'il n'élèverait pas d'enfant; mais Rhée, sa femme, le trompa en lui présentant une pierre au lieu de Jupiter. *Voy.* Jupiter. Saturne, détrôné par Jupiter, se réfugia dans le Latium, où son règne fut appelé l'âge d'or. Dans la mythologie romaine, Saturne est le dieu de l'agriculture. *Voy.* Cronos. ‖ *Saturne*, Le quatrième dieu de l'ancienne dynastie des rois égyptiens, dans le catalogue qu'en donne le Syncelle; il régna 40 ans. ‖ *Saturne* (phil. herm.), La matière philosophale arrivée à l'état de pourriture ou de noirceur complète. ‖ *Saturne* (astron.), Un des anciens noms de la constellation d'Orion.

SATURNIA. n. pr. f. (myth. rom.) Junon, fille de Saturne.

SATURNIE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné par les poëtes à l'Italie, parce qu'elle avait servi de retraite à Saturne. ‖ *Saturnie* (zool.), Genre de papillons. ‖ *Saturnie végétable* (phil. herm.), La matière de la pierre philosophale.

SATURNIEN, IENNE. adj. Qui appartient à Saturne. ‖ Il s'est dit autrefois fig., pour Sombre, taciturne. ‖ *Vers saturnien* (littér. lat.), Espèce de vers latin très-ancienne. Les oracles de Faunus et le poëme de Nævius sur la Guerre punique étaient écrits en *vers saturniens*. Le *vers saturnien* était un vers de six pieds hypercatalecte. ‖ *Mont saturnien* (ant. rom.), Ancien nom du Capitole. ‖ *Période saturnienne* (géol.), se dit Des temps antérieurs à la révolution qui a donné aux continents leur forme actuelle. ‖ *Saturnien*. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique du 11e siècle, qui fut fondée par *Saturnin* d'Antioche : il enseignait l'existence des deux principes, et prétendait que le corps de J. C. n'était qu'une apparence.

SATURNIGÈNE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Né de Saturne. Surnom de Jupiter, de Junon, de Neptune et de Pluton.

SATURNIN. adj. m. (ant.) Qui appartient à Saturne. ‖ *Vers saturnins* (littér. lat.), Vers grossiers et indécents chantés par les paysans à la célébration annuelle de la fête de la moisson, ou pendant les saturnales. On dit plus ordinairement et mieux, *Vers saturniens*. *Voy.* Saturnien. ‖ *Saturnin* (chimie), Qui a la couleur du plomb. ‖ *Saint-Saturnin* (géogr.), Village de France, département de l'Orne. Patrie de Charlotte Corday.

SATURNITE. s. f. (minér.) Variété de plomb sulfuré.

SATYABHAMA. n. pr. f. (myth. ind.) Une des femmes de Crichna.

SATYAVÂTI. n. pr. f. (myth. ind.) Fille du roi Gâdhi.

*SATYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères. ‖ Genre d'insectes diptères. ‖ *Iles des Satyres* (géogr. anc.), Iles d'Asie, dans la mer des Indes, au S. E. On ne connaît pas bien la position des *Iles des Satyres*.

SATYRICON. s. m. (philol.) Grand ouvrage satirique en vers ou en prose. *Le satyricon de Pétrone*, écrit en prose mêlée de vers, paraît être une satire dirigée contre Néron. *Le satyricon de Marcianus Capella* est un recueil de traités en neuf livres, sur la philosophie et les sept sciences qui formaient, au 6e siècle, le cercle des études.

SATYRION. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

*SATYRIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui a rapport aux satyres. ‖ *Drame satyrique* (littér. anc.). *Voy. Satyre*, s. f. au Dict.

SAUBRIQUET. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Sobriquet*. *Le saubriquet de Tremblant, du quel le douziesme roy de Navarre Sancho feut surnommé, apprend que la hardiesse, aussi bien que la peur, engendrent du tremoussement aux membres* (Montaigne).

SAUCANELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la jeune dorade.

*SAUCE. s. f. *Sauce à la dodine* (art culin.), Sauce faite avec de la graisse de volaille, de l'oignon et une liaison de farine et de lait.

*SAUCÉ, ÉE. part. et adj. *Médaille saucée* (numism.), se dit souvent d'Une médaille battue sur le cuivre seul et couverte ensuite d'argent.

SAUCERIEL. s. m. (V. lang.) Petite saussaie.

SAUCIER. s. m. (V. lang.) Vendeur de sauce; épicier et plus souvent vinaigrier. *Les sauciers vendaient la sauce cameline, la sauce rapée, la sauce chaude, la sauce à composte et la sauce moutar.* ‖ *Saucier*, Officier de cuisine, chez le roi : il préparait les sauces et les épices. ‖ *Saucier* (marine), Morceau de bois creusé, dans lequel on fait porter le pied d'un étançon, pour l'empêcher de glisser.

SAUCISSEUR. s. m. (V. lang.) Charcutier. On disait aussi *Saucissier*; et ces deux mots se prenaient adject. *Charcutier saucissier* ou *saucisseur*.

SAUCLET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Athérine.

SAUCOURT (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais, dans l'ancien Vimeux. ‖ *Bataille de Saucourt*, Victoire remportée par les Français sur les Normands qui y perdirent 9,000 hommes.

SAUDÉE. s. f. (anc. cout.) Bien qui rapporte un sou de rente.

SAUDENIER. s. m. (V. lang.) Soldat mercenaire.

SAUDRE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui passe à Romorantin et se jette dans le Cher.

SAUER-KRAUT. s. m. (écon. dom.) Choux coupés, que l'on fait fermenter dans une espèce de saumure. *Le Sauer-Kraut, que nous appelons, par corruption, la choucroute, est d'un grand usage en Allemagne.* Quelques personnes font du genre féminin, en français, ce substantif qui est neutre en allemand.

*SAUF. s. m. *Remettre une épée en sauf* (V. lang.), La remettre dans le fourreau. ‖ *Sauf* (anc. cout.), Grange, grenier. ‖ Il se disait surtout Du grenier du seigneur.

SAUF-ALANT. s. m. (V. lang.) Passe-port.

SAUF-RÉPIT. s. m. (cout. de Bretagne) Délai que le seigneur accorde à son vassal pour lui jurer foi et hommage.

SAUFVEMENT. s. m. (anc. cout.) Ce qu'on donnait à celui qui avait sauvé des objets ou des personnes d'un naufrage, d'un incendie, etc.

SAUGÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui contient de la sauge. *Vin saugé.*

SAUGEOIRE. s. f. (technol.) Instrument dont on se sert pour mettre le sel dans des paniers.

SAUGIE. s. f. (V. lang.) Breuvage fait avec de la sauge.

SAUGRENÉE. s. f. (art culin.) Manière d'accommoder les pois frais, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau et du sel.

SAUGUE. s. f. (marine) Nom d'une embarcation de pêche, sur les côtes de la Méditerranée.

SAUGUES (géogr.), Ville de France, département de la Haute-Loire. 3,600 habitants.

SAUGUZÉE. s. f. (comm.) Toile de coton des Indes.

SAULAIE ou SAULSAIE. s. f. (agric.) Lieu planté de saules. *Voy.* Saussaie au Dict.

SAULANCE. s. f. (V. lang.) Salubrité. ‖ Sécurité.

SAULAR. s. m. (zool.) Pie-grièche du Bengale.

SAULCE. s. f. (V. lang.) Sauce.

SAULCIER. s. m. (V. lang.) Saucier.

SAULET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Moineau franc. ‖ Nom vulgaire du Friquet.

SAULETÉE. s. f. (V. lang.) Satiété.

SAULIEU (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. Patrie de Vauban. Ruines d'un temple druidique. 3,000 habitants.

SAULNIER. s. m. (V. lang.) Saunier; marchand de sel.

SAULSE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Sauce.

SAULT. s. m. (V. lang.) Saut. ‖ *Sault* (géogr.), Ville de France, département de Vaucluse. 2,900 habitants. ‖ Ancien petit pays de France, dans le haut Languedoc; il appartenait aux ducs de Lesdiguières, et les fils aînés de cette maison prenaient le titre de *ducs de Sault*. *Escouloubre* en était le lieu principal. Il fait aujourd'hui partie du département de l'Aude.

SAULVETÉ. s. f. (V. lang.) Salut. *Daphnis leur promit, si Chloé retournait à saulveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chèvres* (Amyot).

SAUM. s. m. (métrol.) Poids d'Autriche, qui se compose de 275 livres, et vaut, kil. 154,0030. ‖ Mesure de capacité employée en Suisse, canton de Bâle, pour les liquides, et valant, lit. 136,5210. ‖ Mesure de capacité employée dans le canton d'Arau et valant, lit. 144,0560. ‖ Mesure de Suisse, canton de Berne, valant 4 brenten, ou, lit. 167,1200. ‖ Mesure de Lucerne valant 100 mass, ou, lit. 172,8150. ‖ Mesure de capacité employée à Soleure, pour les liquides, et valant 4 brenten, ou, lit. 159,4180. ‖ Mesure de capacité employée à Zurich pour les liquides, et valant un eimer et demi, ou six viertels. *Voy.* Viertel.

SAUMACHE ou SAUMAQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait pour Saumâtre.

SAUMATES. s. m. pl. (V. lang.) Menues fritures. ‖ Viandes salées.

SAUME. s. m. (V. lang.) Psaume.

SAUMÉE. s. f. (anc. métrol.) Mesure de terre qui valait environ un arpent.

SAUMIER. s. m. (pêche) Sorte de harpon ou grappin employé dans la Dordogne pour saisir les gros saumons.

SAUMISTE. s. m. (V. lang.) Auteur de psaumes, psalmiste.

SAUMOIREAU. s. m. (agricult.) Nom d'une espèce de raisin des environs de Paris.

*SAUMON. s. m. Expr. prov., *Il faut perdre un veron* (un petit ver) *pour gagner un saumon*, Il ne faut pas hésiter à faire un petit sacrifice pour obtenir un gain considérable. ‖ *Saumon* (technol.), Vase dans lequel le cirier fond la cire.

SAUMONELLE. s. f. (pêche) Nom vulgaire du fretin.

SAUMRET. s. m. (zool.) Nom d'une race de moutons.

SAUMUR (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Maine-et-Loire, sur la Loire. École de cavalerie pour l'armée. 12,000 habitants. ‖ *Combat de Saumur* (hist.), Victoire remportée par les Vendéens sur les troupes de la république, le 7 juin 1793. Quelques jours après l'armée royaliste s'empara de Saumur.

SAUMUROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Saumur. ‖ Qui appartient à Saumur ou à ses habitants. ‖ *Saumurois*, Nom d'un petit pays dont *Saumur* était le chef-lieu : c'était un gouvernement militaire.

SAUNARIE. s. f. (V. lang.) Abattoir, boucherie.

SAUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sarmate, au N. O. du Caucase.

SAUNÉE. s. f. (chasse) Sorte de chasse aux alouettes.

SAUNIÂRI. s. m. (relation) Nom d'une espèce de faquir.

*SAUNIER. s. m. (V. lang.) Employé de la gabelle. *Voy.* Saunier au Dict.

SAUNITE (géogr. anc.). *Voy.* Samnite.

SAUQUÈNE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la jeune dorade.

SAUPOUDRATION. s. f. (technol.) Action de saupoudrer

et enfin, aux simples par-
-tre que l'on donnait aux
premiers siècles de l'Église.

porter le vin du pressoir dans les cuves.
SEILLE. s. m. (V. lang.) Seigle.
SEILLEAU. s. m. (technol.) Petite

S'abstenir. ‖ Se dispenser; s'excuser. *On se sevrerne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, arbitraires, de moindre coust et de plus*

de prendre chaque année dans les greniers du roi. ‖ *Sel de faux saunage*, Sel de contrebande. ‖ *Le feu, le sel et le pain*, *Partent l'homme de morte-main*,

forme de sel par le vinaigre. *Voy.* plus haut *Sel de Saturne*.
SELACIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a une peau cartilagineuse. ‖ *Sélaciens*. s.

SAURAUJE, s. f. (bot.). Genre de plantes des Deux-Indes.

SAURAUJÉ, ÉE, adj. (bot.). Qui ressemble à une saurauje. | *Saurajées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SAURE, s. f. (V. lang.). Filet. *Voy.* SAVRE.

SAUREAU, s. m. (pêche). Espèce de filet. *Voy.* SAVRE.

SAUREL, s. m. ou **SAURELLE**, s. f. (zool.). Espèce de poissons.

SAURICHTHYIEN, IENNE, adj. (zool.). Qui a la forme des sauriens et respire par des branchies comme les poissons. *Saurichthyiens*, s. m. pl. Famille de reptiles.

SAURIR, v. a. (V. lang.). Rendre jaune; enfumer. | *Saurir* (technol.). Verser du sauris sur des harengs encaqués, pour qu'ils se conservent.

SAURI, IE, part.

SAURIS, s. m. (technol.). Saumure de harengs, bonifiée avec les laitances de ce poisson.

SAURISSAGE, s. m. (technol.). Action de saurir les harengs.

SAURISSERIE, s. f. (technol.). Endroit où l'on saurit les harengs.

SAURISSEUR, s. m. (technol.). Celui qui saurit les harengs.

SAURITE, s. f. (zool.). Espèce de couleuvre.

SAUROCTONOS, adj. m. (myth. gr.). Littéral. *Tueur de lézard*. Surnom d'Apollon. On dit aussi *Sauroctone*. *L'Apollon sauroctone de Praxitèle*.

SAUROGRAPHE, s. m. (didact.). Celui qui décrit les sauriens ou lézards.

SAUROGRAPHIE, s. f. (didact.). Traité ou description des lézards.

SAUROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (didact.). Qui appartient à la saurographie.

SAUROLOGIE, s. f. (didact.). Traité sur les lézards.

SAUROLOGIQUE, adj. des 2 g. (didact.). Qui appartient à la saurologie.

SAUROLOGUE, s. m. (didact.). Auteur d'une saurologie.

SAUROMATE (géogr.). *Voy.* SARMATE.

SAUROPHAGE, adj. des 2 g. (zool.). Qui vit de lézards.

SAUROPHIDE, s. m. (zool.). Genre de reptiles sauriens.

SAUROPHIDIEN, s. m. (zool.). Membre d'un groupe de reptiles qui comprend les sauriens et les ophidiens.

SAUROPHIEN (zool.). *Voy.* SAUROPHIDIEN.

SAUROTHÈQUE, s. m. (zool.). Oiseau que l'on appelle aussi *Tacco*. *Voy.* TACCO.

SAUROTYPE, s. m. (zool.). Genre de fossiles.

SAURURE, s. m. (bot.). Genre de plantes d'Amérique.

SAURURÉ, ÉE, adj. (bot.). Qui ressemble à un saurure. | *Saururées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SAURUS ou **SAUROS**, n. pr. m. Brigand de l'Élide qui fut tué par Hercule.

SAUS, n. pr. m. (temps hér.). Fils de Mercure et de Rhéné.

SAUSATRON, s. m. (pêche). Nom provençal du saugueau.

SAUSSE, s. f. (V. lang.). Sauce. | *Sausse* (technol.). Liqueur dont l'orfèvre se sert pour donner la couleur d'or.

SAUSSERON, s. m. (V. lang.). Saucière.

SAUSSIER, s. m. (V. lang.). Celui qui faisait ou vendait des sauces. | Cuisinier traiteur. *Voy.* SAUCIER.

SAUSSURÉE, s. f. (bot.). Genre de plantes à fleurs composées.

SAUSSURITE, s. f. (minér.). Variété de jade.

SAUSTIER, s. m. (V. lang.). Psautier, recueil de psaumes.

***SAUT**, s. m. Expr. prov. : *Faire faire le saut de Breton à quelqu'un*, signifie figurément, Renverser ses projets. | *Donner un saut*, se disait autrefois pour, Culbuter. Fleuranges, en décrivant la lutte qui eut lieu au camp du Drap d'or, entre François Ier et Henri VIII, dit : *François jeta l'Anglois par terre, en lui donnant un merveilleux saut*. | *Il a fait ses premiers sauts*, se dit d'un homme dont la jeunesse se passe, ou dont la fortune a baissé. *Saut à moulin* (V. lang.). Cours d'eau qui fait tourner un moulin. | *Saut dans le raisonnement* (philos.). Espèce de sophisme qui consiste à sous-entendre une des prémisses, quand cette prémisse est fort contestable. *Saut* (musique). Passage d'un son à un autre par degrés disjoints. | *Saut* (danse). Espèce de pas de ballet. | *Saut simple*, Action de s'élever en l'air. *Saut battu*, se dit quelquefois de L'entrechat. | *Saut de Basque*, Saut pendant lequel on tourne sur soi-même. *Saut majeur*, Cabriole pendant laquelle on remue les pieds en l'air. *Sauts de Bourdeaux*, Ancienne danse française. *Saut de Leucade* (ant. gr.). *Voy.* LEUCADE. | *Jeu des trois sauts*, Nom d'un jeu d'exercice dans lequel celui qui parcourt le plus grand espace, d'une manière donnée, gagne la partie. | *Saut de pie* (manège). Petit mouvement du cheval, que l'on regarde ordinairement comme un signe de faiblesse.

SAUTAGE, s. m. (technol.). Action de fouler les harengs dans la caque.

SAUTANT, ANTE, adj. (blason). Il se dit Du bouc et De la chèvre, lorsqu'ils sont représentés debout.

***SAUTÉ**, s. m. (danse). Action de se lancer en l'air.

SAUTELANT, ANTE, adj. (V. lang.). Sautillant.

SAUTELER, v. n. (V. lang.). Sautiller. Palpiter. Tressaillir. *Et à la mort le charme d'une voix Qui tous nous fait sauteler les bois*. (Ronsard).

SAUTELLE, s. m. (bot.). Bulbille qui croît près des racines, aux aisselles ou dans les spathes de certaines plantes. *Sautelle*, s. f. (agric.). Les échalas.

***SAUTER**, v. a. (escrime). Il se dit Des personnes qui, dans le développement, levant le pied trop haut, décrivent un cercle et non une ligne droite. | *Sauter entre les piliers* (manège), se dit du cheval qui fait des sauts sans avancer ni reculer, étant attaché aux deux piliers du manège. On dit aussi, *Sauter de ferme à ferme*. | *Sauter en selle*, Sauter de terre ou se jeter sur un cheval sellé sans mettre le pied à l'étrier. | *Faire sauter le ton* (musique), Forcer l'air dans le tuyau d'un instrument à vent, et faire résonner ainsi un des harmoniques du ton. *Sauter d'une octave* s'appelle, *Octavier*. *Voy.* ce mot au Dict.

***SAUTEREAU**, s. m. (V. lang.). Il se disait pour Petit sauteur. *Les sautereaux de Verberie*. *Sautereaux de Brie*, se disait Des pilons fort creux, comme ceux [illegible] on [illegible] *Sautereaux de* [illegible]

[illegible] *reau* (anc. T. milit.). Bouche à feu qui n'était pas renforcée à la culasse.

***SAUTERELLE**, s. f. (jeux). Il se dit d'Un certain coup du jeu de cartes appelé le papillon. | *Sauterelles* (chasse). Petits filets que les chasseurs tendent dans les haies, sillons, rigoles ou passages étroits, pour prendre les animaux qui y passent. | *Sauterelles* (agricult.). Partie de la marcotte qui est hors de terre et qui tient à la main.

SAUTERNE (géogr.). Village de France, département de la Gironde. Vin blanc renommé, 900 habitants.

***SAUTEUR**, s. m. (zool.). Nom d'un pomatome, d'un gonorhynque, d'un spare et d'un salaras. | Oiseau du Paraguay. | Espèce d'antilope du cap de Bonne-Espérance. | Gecko de Madagascar.

SAUTIER, s. m. (V. lang.). Psautier, livre de psaumes.

SAUTIF, IVE, adj. (V. lang.). Sain; qui se porte bien.

***SAUTOIR**, s. m. (V. lang.). Corde de soie, attachée à la selle du cheval, sur laquelle on posait le pied pour monter. | *Sautoir* (modes). Petite pointe d'étoffe que les femmes portent autour du cou, en nouant les deux bouts sur la poitrine. | *Sautoir* (technol.). Pièce de la cadrature d'une montre ou d'une pendule à répétition.

SAUVAGAGI, s. m. (comm.). Toile de coton blanche qui vient des Indes orientales.

SAUVAGE (bot.). *Voy.* SAUVAGÉSIE.

***SAUVAGERIE**, s. f. (philos.). Il se dit de La période de l'histoire du genre humain, pendant laquelle les hommes ont vécu dans l'état de sauvages. | Il se dit aussi de Cet état même. *Il faut distinguer la sauvagerie de la barbarie. Selon Fourier, la sauvagerie est la deuxième période de la vie du genre humain; elle succède à l'édénisme et précède le patriarcat*. *Sauvagerie* (néol.), se dit quelquefois d'Une maison de campagne fort retirée.

SAUVAGÉSIE, s. f. (bot.). Genre de plantes d'Afrique et d'Amérique.

SAUVAGÉSIÉ, ÉE, adj. (bot.). Qui ressemble à une sauvagésie. *Sauvagésiées*, s. f. pl. Famille de plantes.

***SAUVAGESSE**, s. f. Il a été dit, par plaisanterie, pour, Femme sauvage. *Messieurs les sauvages et mesdames les sauvagesses*.

SAUVAGIN, INE, adj. (V. lang.). Qui hante les forêts; qui appartient aux forêts. | *Chasse sauvagine*, Chasse aux bêtes fauves.

SAUVAL, s. m. (V. lang.). Maquereau.

SAUVATIER, s. m. (anc. cout.). Habitant d'un lieu qui est sous la protection du seigneur, et qui paye un droit en conséquence.

SAUVATION, s. f. (V. lang.). Salut.

SAUVE (géogr.). Ville de France, département du Gard. Eaux minérales froides, 3,000 habitants.

SAUVECHINE, s. f. (V. lang.). Terre inculte couverte de ronces et d'épines.

SAUVEDROIT, s. m. (anc. cout.). Amende pour fraude de droits.

***SAUVEGARDE**, s. f. (marine). Il se dit de Tout cordage destiné à empêcher qu'on ne tombe à la mer. | *Sauvegardes du gouvernail*, Gros cordages qui retiennent le gouvernail en cas d'accident. *Les sauvegardes du gouvernail sont renforcées par des chaînes*. | *Sauvegarde* (technol.). Bande de papier blanc que le [illegible]

Sauvegarde (zool.), Genre de reptiles sauriens.

SAUVEGARDER, v. a. (V. lang.). Mettre sous une sauvegarde. | Garantir.

SAUVEGARDÉ, ÉE, part.

SAUVE-MAJOUR (géogr.). Nom d'un endroit proche de Bordeaux. | *Congrégation de Sauve-Majour* (hist. ecclés.). Nom d'une congrégation qui fut fondée, en 1077, par saint Gérard, et qui dura jusqu'en 1660. *La congrégation de Sauve-Majour compta jusqu'à trente prieurés*.

SAUVEMENT, s. m. (V. lang.). Sauvegarde; protection. | *Sauvement* (féod.). Droit du vingtième de la récolte du blé et du vin, que les vassaux payaient à leur seigneur pour l'entretien des murailles du bourg. | *Sauvement* (marine), se dit de L'état d'un navire arrivé heureusement à sa destination. *Arriver en bon sauvement*.

SAUVEOR ou **SAUVEOUR**, s. m. (V. lang.). Sauveur. | Réservoir pour le poisson.

***SAUVER**, v. a. *Se sauver à sa tuite* (V. lang.). Prendre la fuite pour se mettre en sûreté.

SAUVE-RABANS, s. m. (marine). Garniture qui entoure les basses vergues pour empêcher les cosses des hunes de couper les rabans d'envergure des basses voiles.

***SAUVETÉ**, s. f. *Se rendre à sauveté* (V. lang.), S'abriter; se mettre hors de danger.

SAUVETERRE, s. f. (V. lang.). Cimeterre, sorte d'épée.

SAUVETERRE, s. m. (comm.). Nom d'un marbre de France qui est noir, veiné de blanc et de jaune, et marqueté de blanc.

***SAUVEUR**, s. m. *La Saint-Sauveur* (V. lang.), La fête du Saint Sacrement. | *Chanoines réguliers de Notre-Sauveur* (comm. relig.), Membres d'une congrégation réformée en 1623 et régularisée par Urbain VIII, en 1628. | *Ordre de Saint Sauveur*, Ordre fondé par sainte Brigitte, en 1344. Vers 1603, les religieuses des couvents primitifs prirent le titre de *Brigittines novissimes de l'ordre du Sauveur*. | *Congrégation de Saint-Sauveur de Boulogne*, Congrégation établie en 1368 et confirmée en 1408 par une bulle de Grégoire XII. | *Saint-Sauveur de Montesa ou de Montréal*, Nom d'un ordre fondé en Espagne, selon les uns, sous Alfonse Ier, roi d'Aragon, en 1114, selon d'autres, en 1317, après la destruction des Templiers, dont on leur donna les biens. | *Saint Sauveur de Messine*, Nom d'une abbaye puissante, gouvernée par un archimandrite, qui fut fondée, en 1157, par Roger, comte de Calabre et de la Pouille. | *Ordre du Sauveur*, Ordre honorifique institué le 1er juin 1833 par Othon, roi de Grèce.

SAUVE-VIE, s. f. (bot.). Espèce de fougère.

SAUVIGNON, s. m. (agricult.). Variété de raisin.

SAUVOIR, s. m. (V. lang.). Réservoir.

SAVACOU, s. m. (zool.). Oiseau d'Amérique.

SAVALLE, s. m. (zool.). Poisson de la Martinique.

***SAVANE**, s. m. Il se dit, aux Antilles, Des promenades publiques. *Il est sur la savane*.

SAVANNAH, s. f. (géogr.). Fleuve des États-Unis, qui se jette dans l'océan Atlantique. | Ville des États-Unis, État de Géorgie, port sur la Savannah.

SAGE, adj. des 2 g. etc. m. Anc. prov. Qui cuide être sage il est fol. | Il n'est pas sage qui n'a pour d'un fou. | Il est temps d'être sage quand on a de la barbe au

tre la mer du Japon et la mer d'Okhotsk. La partie septentrionale de cette île appartient à la Chine et le sud au Japon. On l'appelle aussi *Tchoka* ou *Tarrakai*.

nombre de cent trente mille, furent vaincus, auprès de cette rivière, par quinze mille Locriens et Rhegiens. Cet événement fut connu, dit-on, dans plusieurs

SAIETTER. v. a. (techn.) ... avec la saie.

SAIETTE, ... port.

SAIGA. s. m. (archéol.) Monnaie des

135.

*SAVANT, ANTE. adj. Expr. prov., *Savant en us*, se dit d'un homme qui fait un étalage pédantesque de son savoir. | *Il est plus savant que le chien de Barbote*, se dit familièrement d'un jurisconsulte.

SAVANTISSIME. adj. des 2 g. Très-savant. Il se dit par dénigrement ou par plaisanterie.

SAVART. s. m. (agric.) Terre inculte qui sert au pâturage.

*SAVATE. s. f. Il se dit quelquefois d'un soulier neuf ou vieux, dont le quartier est rabattu. *Mettre ses souliers en savates.* | *Savate* (jeux). Sorte d'amusement populaire, qui consiste à faire passer une savate de main en main dans un cercle de joueurs, tandis qu'une personne tâche de la saisir. | *Savate* (marine). Morceau de bois dur et plat, sur lequel on fait reposer le bec d'une ancre mise à terre, pour l'empêcher de s'enfoncer dans le sol. | *Savate* (hist. milit.). Genre de correction dont les soldats font usage entre eux, pour punir les vols de peu d'importance, qu'ils ne veulent pas dénoncer.

SAVATELÉE. s. f. (bot.) Espèce de champignon.

SAVATIER. s. m. (V. lang.) Savetier.

SAVATIÈRE. s. f. (V. lang.) Femme du savetier. *Et vous Bonhôme la savatière.* Villon.

SAVE. s. f. (géogr.) Rivière de l'empire d'Autriche, qui sépare cet empire de la Turquie et se jette dans le Danube à Belgrade.

SAVE (géogr. anc.). Nom d'une plaine dans le territoire de Sodome, que la mer Morte couvre aujourd'hui. *La plaine de Savé.*

SAVENAY. (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Loire-Inférieure, 2,000 habitants. *Bataille de Savenay* (hist.). Défaite de l'armée vendéenne par les républicains, 23 novembre 1793.

SAVENEAU ou SAVONCEAU. s. m. (pêche). Filet monté sur deux bâtons, tantôt droits, tantôt formant deux arcs se croisant. On dit aussi, *Savenelle*, s. f.

SAVERDUN. (géogr.) Ville de France, département de l'Ariège, 4,000 habitants.

SAVERNE. (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Bas-Rhin, 5,000 habitants. *Combat de Saverne* (hist.). Double victoire remportée par le duc d'Harcourt sur les Autrichiens, le 13 et le 15 août 16... La ville de Saverne changea plusieurs fois de maîtres dans l'intervalle de ... et finit par rester aux Français. | *Saverne*. Nom d'un fleuve d'Angleterre. *Voy.* SEVERN.

SAVETIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Épinoche.

SAVIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de la Pannonie, entre la Drave et la Save.

SAVIGLIANO ou SAVILLIAN. (géogr.) Ville forte des États-Sardes, dans le Piémont, sur la Maira; 15,000 âmes. *Combat de Savigliano* (hist.). Avantage remporté par les Français sur les Autrichiens, après une lutte très-vive, le 18 novembre 1799.

SAVIGNYE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

SAVINIEN (SAINT-). (géogr.) Ville de France, département de la Charente-Inférieure, sur la Charente. 3,600 habitants.

SAVINIER. s. m. (bot.) Un des noms de la Sabine.

SAVO. (géogr. anc.) Port de la Ligurie, entre Hasta et Vada Sabatia. Aujourd'hui, *Savone.*

SAVOIE. s. f. (géogr.) Division des États Sardes, chef-lieu, *Chambéry*. Pays couvert de montagnes très-élevées, séparé de l'Italie par la chaîne des Alpes. 450,000 âmes. Anciennement, *Sabaudia.* | *Comté de Savoie* (hist.). État fondé au commencement du onzième siècle, par Humbert Ier dit Aux blanches mains, dans la maison duquel il est encore aujourd'hui. | *Duché de Savoie.* Titre que prend cet État à partir d'Amédée VIII, qui réunit le Piémont, en 1416. | *États de Savoie.* État souverain qui se composait du duché de Savoie, du Piémont, de la principauté d'Oneille, du comté de Nice et d'une partie du Montferrat. Le duc de Savoie prenait, en qualité de souverain de cet État, le titre de vicaire perpétuel de l'Empire, en Italie; on lui donnait aussi le titre de roi de Chypre et de Jérusalem. *Voy.* *États Sardes* au mot SARDE. | *Parti du duc de Savoie*, se dit du parti favorable à ce prince, qui se forma, au 16e siècle, à Genève. *Les partisans du duc de Savoie étaient appelés, par dénigrement, Mamelukes, c'est-à-dire, Esclaves. Leurs adversaires prenaient le nom d'Eidgnossen ou Confédérés.*

*SAVOIR. v. a. Prov. *Ta chemise ne sache ta guise*, Cache ta pensée à ce qui te touche de plus près. | *Ce que trois personnes savent est public.* Si l'on veut qu'une chose soit secrète, il ne faut pas la dire à un tiers. | *Il sait toutes les foires de la Champagne*, expr. prov. C'est un homme bien informé.

SAVOISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Savoie. | Qui appartient à la Savoie ou à ses habitants. *Les habitants de Genève chassèrent les Savoisiens.* Moréri. *L'armée savoisienne.*

*SAVON. s. m. *Savon médicinal* (pharm.). Savon de soude fait à froid dans les pharmacies. *Savon de Starkey*, ou *tartareux*, Composé de potasse et d'essence de térébenthine. | *Savon de montagne* (minér.). Espèce d'argile onctueuse. | *Savon de Becœur* (comm.). Préparation employée pour préserver des insectes la peau des animaux empaillés. *Savon blanc*, Celui qui n'a point été marbré avec du sulfate de fer. | *Savon de Naples*, Savon de potasse à l'huile de palme. | *Savon noir* ou *vert*, Savon de potasse à l'huile de chènevis ou de colza. | *Savon de Venise*, Savon blanc très-sec. | *Savon des verriers*, Oxyde de manganèse. | *Savon de Windsor*, Savon de suif et de soude aromatisé. | *Savon des philosophes* (art herm.). Le mercure.

SAVONCEAU (pêche). *Voy.* SAVENEAU.

SAVONE. (géogr. et hist.) Ville des États-Sardes, division de Gênes, port sur le golfe de Gênes; 12,000 âmes. En 1746, le *château de Savone* résista pendant neuf mois à une armée piémontaise qui s'était emparée de la ville. Patrie de trois papes, Grégoire VII, Jules II et Sixte IV. Lieu de détention du pape Pie VII, de 1809 à 1812.

*SAVONNETTE. s. f. *Savonnette à vilain* (hist.), se disait spécialement de la charge de secrétaire du roi. *Voy.* au Dict. | *Savonnette de mer* (zool.). Masse d'œufs de mollusques, qu'on trouve à la surface de la mer ou sur le rivage.

SAVONNEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui savonne les cartons des cartes à jouer.

SAVONNIÈRE. s. f. (construct.) Selon le Dict. de l'architecture de l'Encycl., on se dit quelquefois des bâtiments d'une savonnerie. | *Savonnière* (bot.). *Voy.* SAPONAIRE au Dict.

SAVONNOIR. s. m. (techn.) Sorte de feutre avec lequel on savonne les cartons des cartes à jouer.

SAVONULE. s. m. (chimie). Composé d'une huile essentielle et d'un acide ou d'un alcali.

SAVORÉE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Sarriette.

SAVOUR. s. f. (V. lang.) Saveur.

SAVOURET. s. m. (V. lang.) Os à moelle dont on fait le potage.

SAVOYARD, ARDE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Savoie. | Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. | *Savoyard*, se dit par extension des petits ramoneurs. *Il faut appeler un savoyard.* | *Savoyard*, se dit fig. d'un homme mal élevé. En général, quand on parle des habitants de la Savoie, on dit mieux *Savoisien* que ce mot.

SAVOYEN, ENNE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit pour Savoyard ou Savoisien. *Je parlerai d'ung gentilhomme savoyen.* H. Estienne.

SAVRE ou SAVREAU. s. m. (pêche). Espèce de petite seine qui ressemble beaucoup à celle avec laquelle on prend des chevrettes.

SAVY, VE. adj. (V. lang.) Sage. *Vois écrivains, ou gentz savants, ... que bâtissent ... nait en ...*

SAXE. s. f. (hist. et géogr.) Dénomination vague que l'on a souvent étendue à une grande partie de l'Allemagne septentrionale, de l'Oder au Weser. La *Saxe*, en général, a formé successivement ou simultanément des États et circonscriptions qui vont être décrites. | *Duché de Saxe*, État fondé en 9.. par Ludolf. Quatre ducs de Saxe portèrent la couronne impériale. *Voy.* plus loin. *Le duché de Saxe*, dépouillé d'une partie de ses dépendances, passa, en 1180, dans la maison d'Ascanie, avec le titre et les droits d'électeur. Les branches de cette famille, *Saxe-Lauenbourg* ou *Basse-Saxe* et *Saxe-Wittemberg*, étant éteintes en 1422, l'*électorat du duché de Saxe* échut à la maison de Wettin, dans la personne de Frédéric le Belliqueux, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe; mais le partage de l'État entre les deux fils de Guillaume III en amena la décadence, en 1485. *Voy.* ALBERTINE et ERNESTINE. *Le duché de Saxe*, séparé de l'*électorat de Saxe*, se divisa ensuite entre différentes branches dont les principales sont, *Saxe-Weimar* et *Saxe-Gotha*. *Voy.* plus loin. | *États de l'électeur de Saxe*, Principauté de l'ancien empire d'Allemagne, qui se composait du marquisat de haute Lusace, de celui de Misnie, du duché propre de Saxe, de la plus grande partie du comté de Mansfeld et d'une foule de petites principautés. L'électeur de Saxe était grand maréchal de l'Empereur, vicaire de l'Empire et prince palatin. L'électeur de Saxe, Auguste, fut élu roi de Pologne en 1697. | *Cercle de la haute Saxe*, L'une des neuf grandes divisions de l'ancien empire d'Allemagne, comprenant les duchés de Brunswick, Lunebourg, Magdebourg, Brême, Holstein, Lawenbourg, Mecklembourg, Halberstadt, Hildesheim, Lubeck, Hambourg, Goslar, etc. Ce cercle avait trois directeurs alternatifs, le duc de Brunswick, le duc de Brême ... le Saxe ... le duc de Magdebourg ... Brandebourg ... | Cercle de haute Saxe, L'une des neuf grandes divisions de l'ancien empire d'Allemagne, comprenant les duchés de M..., Mecklembourg, Naumbourg, ... l'électorat de Brandebourg, la Poméranie, la Thuringe et l'électorat de Saxe. Le directeur de ce cercle était l'électeur de Saxe. | *Maison de Saxe*, se dit des cinq princes saxons qui furent élus successivement rois de Germanie et empereurs du saint empire romain. Ce sont Henri l'Oiseleur, en 918, Othon le Grand, en 936, Othon II, en 973, Othon III, en 983, et Henri II, dit le Saint, arrière-petit-fils de Henri l'Oiseleur, de 1002 à 1024. | *Royaume de Saxe*, Titre que prirent les États de l'électeur de Saxe, après son accession à la confédération germanique, en 1806. Le *royaume de Saxe* fut reconnu par le traité de ..., mais le roi de Saxe, étant resté fidèle à la plus ... de Napoléon, fut dépouillé en 1815 de la plus grande partie de ses États, en faveur de la monarchie prussienne. Il fait à présent partie de la confédération germanique ... Commerce, mines renommées, porcelaines; mines d'argent, d'étain, de fer, de cuivre, etc. ... | *Duché de Saxe-Altenbourg*, Duché de la confédération germanique, au centre, ... âmes. Capitale, *Altenbourg*. | *Saxe-Cobourg-Gotha*, Duché de la confédération germanique, au centre, ... âmes. Villes principales, *Cobourg* et *Gotha*. | *Saxe-Gotha*, Ancien duché de la confédération germanique, partagé en 1826 entre les duchés de Saxe-Cobourg, Saxe-Altenbourg et Saxe-Meiningen. La capitale était Gotha. | *Saxe-Hildburghausen*, Ancien duché de la confédération germanique, réuni en 1826 au duché de Saxe-Meiningen. La capitale était *Hildburghausen*. | *Saxe-Meiningen*, Duché de la confédération germanique, au centre, 1..,000 âmes. Capitale, *Meiningen*. | *Saxe-Weimar*, Grand-duché de la confédération germanique, au centre, 238,000 âmes. Capitale, *Weimar*. | *Province de Saxe*, Province des États Prussiens. Capitale, *Magdebourg*.

SAXEEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom donné à Hercule, soit parce qu'il avait percé des montagnes, soit parce que Jupiter avait fait tomber sur ses ennemis une pluie de pierres. *Voy.* *Champ lapideen* au mot CHAMP.

SAXIFONZE. s. m. (relation). Nom donné à des bonzes du Japon qui gardent les maisons de campagne des grands. Ce nom et cette définition, rapportés par M. Noel, d'après la relation de l'ambassade des Hollandais au Japon, et copiés par les Dict., paraissent être le résultat de quelque méprise des voyageurs ou des lexicographes. C'est un mot forgé comme *Arborbonze*. *Voy.* ce mot.

SAXICAVE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. | Genre de coquilles bivalves.

SAXICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite les rochers. | *Saxicole*, s. m. (zool.). Genre d'oiseaux. | Sorte de petit poisson qui se tient ordinairement au fond des eaux, parmi les pierres et les rochers.

SAXIGOLIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un saxicole. | *Saxicolins*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SAXIFRAGACÉ (bot.). *Voy.* SAXIFRAGÉ.

SAXIFRAGE, ÉE. adj. (bot.) Qui

ressemble à une saxifrage. *Voy.* SAXIFRAGA au Dict. || *Saxifragées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SAXIGÈNE, adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De polypes qu'on a crus capables de produire des rochers sous-marins.

SAXON, ONNE, adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie septentrionale, près de la Chersonèse cimbrique : on distinguait les *Saxons angariens* ou *angrivariens* et les *Saxons cuciens*. Les *Saxons* se trouvent mentionnés pour la première fois par Ptolémée. Deux hordes de *Saxons* passèrent en Bretagne avec les Angles, vers 449, sous la conduite d'Hengist et de Horsa, et y fondèrent l'heptarchie. *Voy.* ce mot et ANGLO-SAXON. Les *Saxons* qui étaient restés en Allemagne luttèrent pendant 30 ans contre Charlemagne ; enfin leur roi Witikind se soumit et accepta le baptême en 785. Sous Louis le Germanique, les *Saxons* formèrent un des six peuples de la confédération qui se sépara pour toujours de l'empire des Francs. *Voy.* SAXE. || *Saxons transylvains*, se dit d'Une tribu saxonne qui paraît s'être réfugiée dans la Transylvanie dès le temps de Charlemagne. Ils y occupent encore aujourd'hui sept villes ; et ils ont conservé le dialecte saxon de la langue germanique, au milieu d'un peuple slave. || *Lettres saxoniques* (diplom.), se dit de Caractères employés par les Anglo-saxons, jusqu'à Guillaume le Conquérant. On dit aussi dans ce sens, *Anglo-saxon* et *Britanno-saxon*. || *Saxon, onne* (géogr. et hist. mod.), Habitant de la Saxe. || Qui appartient à la Saxe ou à ses habitants. || *Saxon* (linguist.), Langue germanique parlée en Angleterre depuis le 6ᵉ siècle jusqu'au 12ᵉ, époque où la langue française parlée par les Normands se fondit avec la première pour former l'anglais. *Voy.* ANGLO-SAXON et ANGLAIS. || Dialecte allemand. *Voy. Haut allemand moderne* au mot ALLEMAND.

SAXONIQUE, adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Saxons. || *Comtes du rivage saxonique*, Officiers établis par les empereurs, sur les côtes de la Gaule, pour repousser les Saxons.

SAY, s. m. (relation) Bonze du royaume de Tonquin. *Les says sont nombreux.*

SAYA, s. f. (comm.) Nom d'une étoffe de soie qui se fabrique à la Chine.

SAYDIQUE, adj. et s. m. (philol.) Il se dit d'Un dialecte de la langue copte.

SAYE, s. f. (V. lang.) Casaque. || Habit militaire. || Vêtement semblable à celui qu'on appelle aujourd'hui *Blouse*. *On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne saulter pas mieulx qu'en saye* (Montaigne). *Voy.* SAIE au Dict. || *Saye* (comm.), Étoffe de laine croisée. *Voy.* SAYETTE.

SAYE, s. f. (V. lang.) Cheville.

SAYETTE, s. f. (V. lang.) Sagette ; flèche. || *Sayette* (technol.), Laine filée qui sert à faire la chaîne d'une étoffe.

SAYETTERIE, s. f. (technol.) Il se dit de Toute étoffe de laine, et plus particulièrement de La serge. || Fabrique de serge. *La sayetterie d'Amiens.*

SAYETTEUR, EUSE, s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière qui fabrique des étoffes de laine.

SAYLE, s. m. (V. lang.) Seigle.

SAYN, s. m. (V. lang.) Graisse des animaux.

SAYNÈTE, s. f. (littér.) Petite pièce bouffonne du théâtre espagnol.

SAYNIÈRE, s. f. (V. lang.) Instrument de fer ou de bois, propre à enlever les ordures, les immondices.

SAYRIE, s. f. (V. lang.) Lieu où les femmes d'un village s'assemblent le soir pour filer. *Voy.* SERÉE.

SAZE, s. m. (relation) Nom de certains docteurs ou prêtres d'un ordre inférieur, dans le royaume de Camboge.

SAZYCHÈS, n. pr. m. (temps hér.) Ancien législateur des Égyptiens, antérieur à Sésostris, selon Diodore.

SB. (chimie). Abréviation qui désigne L'antimoine.

S. C. (hist. rom.). Abréviation qui signifie *Senatus-consulte*. *Voy.* ce mot.

SCABARÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Évaporé. || Tête légère.

*SCABELLON, s. m. (technol.) Sorte d'ouvrage d'ébénisterie ; escabeau.

SCABELLUM ou SCABILLUM, s. m. (ant. rom.) Instrument de percussion, espèce de sandale de bois, avec laquelle on battait la mesure pour guider les chœurs et les musiciens. || Marche-pied d'honneur que l'on ne donnait qu'aux statues des grands dieux, quand elles étaient assises sur des trônes.

SCABIEUX, EUSE, adj. (méd.) Qui a rapport à la gale.

SCABIN ou SCAVIN, s. m. (hist.) Client de la noblesse, admis dans les assemblées nationales ; assesseur des comtes dans les plaids judiciaires ; magistrat municipal dont l'existence remonte à la deuxième race des rois de France. Sous les carlovingiens, les *rachimbourgs* furent remplacés par les *scabins*. Il est question des *scabins* dans des capitulaires de 805 et 813, ainsi que dans les lois des Lombards. Les *scabins* devinrent ensuite des espèces d'assesseurs du maire de chaque municipalité ; ils s'appelèrent, en Flandre, *schepenen*, ce qui est leur nom germanique primitif, et, dans le nord de la France, *échevins*.

SCABINAL, ALE, adj. (hist.) Qui appartient aux échevins ou scabins. || *Maison scabinale*, Hôtel de ville où s'assemblent les échevins. || *Lettres scabinales*, Lettres contenant des concessions faites par les scabins. Il en est question dans une charte de 1176.

SCABIOSÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la scabieuse. || *Scabiosées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SCABRE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est rude au toucher.

SCABRICAUDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue rude.

SCABRICORNE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes ou les antennes rudes au toucher.

SCABRICOSTÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui est garni de côtes raboteuses.

SCABRIDE, adj. des 2 g. (bot.) Qui est rude au toucher.

SCABRIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a les calices de ses fleurs rudes au toucher.

SCABRIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a des feuilles rudes au toucher.

SCABRISÈTE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pédoncules rudes au toucher.

*SCABRIUSCULE, adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est légèrement rude au toucher.

SCABROSITÉ, s. f. (didact.) État de ce qui est scabreux, raboteux.

SCADRON, s. m. (V. lang.) Escadron.

SCÆA, n. pr. f. (temps hér.) Une des danaïdes, épouse de Daiphron.

SCAER (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 5,000 habitants.

SCÆUS, n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon ; Hercule ayant tué son père, le réduisit en esclavage avec ses onze frères.

SCAGLIOLA, s. f. (construct.) Mot italien qui se dit de La pierre spéculaire ou sélénite, employée en incrustation avec des pâtes de couleur, ce qui lui donne l'apparence des marbres les plus précieux.

SCALABIS (géogr. anc.). Ville de Lusitanie, sur le Tage. Les Romains envoyèrent une colonie à *Scalabis*. Aujourd'hui, *Santarem*.

SCALAIRE, s. f. (bot.) Genre de coquilles univalves.

SCALA-NOVA (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie, port sur le *golfe de Scala-Nova*, dans l'Archipel. 20,000 âmes.

SCALARIEN, IENNE, adj. (zool.) Qui ressemble à une scalaire. || *Scalariens*. s. m. pl. Famille de mollusques.

SCALARIFORME, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un escalier.

SCALA SANTA, s. f. (hist. eccl.) Littéral., *Échelle sainte*. Escalier qui se trouve à Rome : les pèlerins montent à genoux les degrés de la *Scala-Santa*, afin de gagner certaines indulgences attachées à cet exercice pieux.

*SCALDE, s. m. (littér.) Il s'est dit, improprement, Des poëtes celtiques tels qu'Ossian, qui composait ses chants dans la langue erse ou irlandaise (et non islandaise). Les chantres gaulois ou celtes doivent être appelés Bardes, et les Scandinaves, auteurs des sagas, *Scaldes*.

SCALDIS, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la 2ᵉ Belgique. On l'appelait aussi, *Tabuda*. Aujourd'hui, l'*Escaut*.

*SCALÈNE, adj. et s. m. (anat.) Il se dit De quelques muscles qui ont la forme d'un triangle scalène.

SCALIGÉRIEN, IENNE, adj. (critique) Qui appartient à Jules Scaliger. *Critique scaligérienne*, Critique érudite, judicieuse et quelquefois passionnée. Cette expression a été employée par Voltaire.

SCALLE, s. f. (V. lang.) Escale ; mouillage. *Faire scalle*. *Voy.* ESCALE au Dict.

SCALME, s. m. (ant. et navig.) En décrivant les vaisseaux des anciens et quelquefois les galères des modernes, il se dit de Petits morceaux de bois, placés aux côtés du navire, sur lesquels les rames s'appuyaient pour accomplir leur mouvement. On dit aujourd'hui, *Tolet*.

SCALOPE, s. m. (zool.) Genre de mammifères d'Amérique.

*SCALPEL, s. m. (zool.) Dent de poisson fossile. || Genre de cirripèdes.

SCALVINE, s. f. (V. lang.) Gourde, Calebasse dont les pèlerins et les soldats se servaient pour porter leur boisson. *Ce pèlerin porte quatre choses avec soi, une scalvine, une scarcelle, un chapeau, un bâton* (H. Estienne).

SCAMACHIE, s. f. (anc. T. milit.) Escrime. *Voy.* SCIOMACHIE.

SCAMANDRE, s. m. (géogr. anc.) Petite rivière qui coulait près de Troie et se joignait au Simoïs. Plus tard, le Simoïs lui-même fut appelé *Scamandre*. Le *Scamandre* s'appelait dans la langue des dieux, selon l'expr. d'Homère, c'est-à-dire très-anciennement, *le Xanthe*. || *Scamandre* (myth. gr.), Dieu fleuve, fils de Jupiter et de Doris. Les jeunes Troyennes allaient le visiter la veille de leurs noces. || *Scamandre*, n. pr. m. (temps hér.), Fils d'Hector et d'Andromaque, plus généralement connu sous l'appellation d'*Astyanax*, qui n'était pourtant que son surnom.

SCAMANDRIOS, n. pr. m. (temps hér.), Astyanax. *Voy.* SCAMANDRE. || Troyen, fils de Strophius, tué par Ménélas.

SCAMASAXE (anc. T. milit.). *Voy.* SCRAMASAX.

SCAMILLUM, s. m. (archit. anc.) Partie du stylobate ou du piédestal des colonnes, selon Vitruve. *Voy.* SCABELLON au Dict. et SCABELLUM au Compl.

SCAMITE, s. f. (comm.) Toile de coton qui se fabrique dans quelques îles de l'Archipel.

SCAMMA ou SCAMMATE, s. m. (ant. gr.) Partie de l'arène bornée par une ligne tracée dans le sable, que les combattants ne devaient pas franchir. || Cette ligne elle-même.

SCAMMONITE, s. m. (anc. pharm.) Vin préparé avec de la scammonée ; sorte de purgatif.

SCANDAL, s. m. (V. lang.) Sonde d'un vaisseau. Il se trouve dans Rabelais.

*SCANDALE, s. m. *Pierre de scandale* (ant. rom.), se dit, selon tous les Dict., qui ont copié celui de Trévoux et l'Encyclopédie, d'Une pierre élevée devant le Capitole, sur laquelle ceux qui faisaient banqueroute allaient s'asseoir et crier à haute voix, *Cedo bona*, J'abandonne mes biens. On ne trouve dans aucun auteur les traces de ce prétendu monument, et cette notion est d'autant plus suspecte que le mot Scandale (σκάνδαλον), pris au moral, n'appartient qu'au style de l'Écriture : il fut introduit dans la langue latine par les apologistes chrétiens.

SCANDALER, v. a. (V. lang.) Scandaliser.

SCANDALÉ, ÉE, part.

SCANDALISEUX, EUSE, adj. (V. lang.) Scandaleux. || Offensant.

SCANDEBEC, s. m. (zool.) Huître de la Méditerranée.

SCANDÉE (géogr. anc.). Ville et port de l'île de Cythère. Aujourd'hui, *Saint-Nicolas*.

SCANDEROUN (géogr.). *Voyez* ALEXANDRETTE.

SCANDICINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au cerfeuil (*scandix*). || *Scandicinées*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

SCANDINAVE, adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom du peuple qui habite la Scandinavie et le Danemark. Avant l'arrivée des peuplades germaniques, la Scandinavie était habitée par des Finnois : mais on entend par *Scandinaves*, les Germains, Normands, Suédois et Goths qui, conduits, à ce qu'on croit, par un chef nommé Odin ou Woden, vinrent occuper cette presqu'île. Les Waraigues, de Russie et de Byzance étaient *Scandinaves*. || Qui appartient aux Scandinaves. || Il se dit, dans le style soutenu, De ce qui appartient aujourd'hui à la Suède, à la Norwége et au Danemark. *Les peuples scandinaves*. *Les trois royaumes scandinaves*. || *Langue scandinave* ou *runique*, se dit Du dialecte germanique que parlaient les anciens Scandinaves et que l'on trouve encore dans l'Islande et dans les îles Shetland : le *scandinave* a donné naissance au suédois et au danois, appelés encore aujourd'hui, *Langues scandinaves*. Il ne faut pas confondre la *langue scandinave* avec l'*erse*, dialecte celtique dans lequel Ossian a composé ses poëmes, et qui est encore parlé en Irlande et au sein des montagnes de l'Écosse. || *Littérature*

scandinave ancienne, se dit Des poëmes des anciens Scaldes, appelés sagas, de l'Edda et de Tout ce qui appartient à la langue runique. ‖ *Littérature scandinave moderne*, se dit de La littérature de la Suède et du Danemark. ‖ *Mythologie scandinave. Voy.* ODIN, THOR, FREYA, etc. ‖ *Alpes scandinaves*, se dit d'Une chaîne de montagnes qui parcourt toute la presqu'île scandinave; elle se compose des monts Thuliens, des Dofrines ou du Dofrefield, et des monts Kioelen.

SCANDINAVIE ou SCANDIE. s. f. (géogr. anc.) Vaste contrée du nord de l'Europe, presqu'île qui comprend la Suède et la *Norwége*, en y joignant quelquefois le Danemark. Les anciens la regardaient comme une grande île, et y comptaient quatre peuples principaux: les Hillevions, les Gutes, les Suions et les Sitons. Quelques auteurs modernes pensent que le pays appelé par les anciens, *Scandinavie*, était l'île de *Funen*, en Danemark; d'autres croient que c'était l'Écosse. ‖ La *Scandinavie* ou La *presqu'île scandinave*, se dit encore aujourd'hui, dans le style soutenu, de La Suède et de La Norwége.

SCANDINAVIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient aux Scandinaves ou à la Scandinavie. ‖ *Système scandinavique. Voy. Alpes scandinaves* au mot SCANDINAVE.

SCANIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de Suède, au sud; elle forme aujourd'hui les préfectures de Malmoe et de Christianstadt.

SCANSORIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds propres à grimper.

SCAPE. s. m. (anc. marine) Il s'est dit autrefois, dans la Méditerranée, de La tige d'une ancre. ‖ *Scape* (bot.), Espèce de hampe qui soutient certaines fleurs.

*SCAPHANDRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SCAPHE. s. f. (V. lang.) Petite barque.

SCAPHÉ. s. f. (astron.) Instrument employé par les anciens astronomes pour les observations solaires. ‖ *Scaphé* (anc. anat.), s'est dit de La circonférence extérieure de l'oreille.

SCAPHÉPHORE. s. m. (ant. gr.) Nom qu'on donnait à Athènes aux étrangers domiciliés, parce qu'ils devaient, dans certaines fêtes, porter les vases (σκάφας) destinés aux sacrifices.

SCAPHIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCAPHIDITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une scaphidie. ‖ *Scaphidites*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SCAPHINOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCAPHISME. s. m. (ant.) Nom sous lequel des historiens du moyen âge et des auteurs de martyrologes ont décrit un supplice qui était employé, selon eux, chez les Perses, et qui consistait à enfermer le patient dans une espèce d'auge, où on lui donnait à boire et à manger, de manière qu'il périt lentement, rongé par les vers et les insectes. Plutarque décrit un supplice pareil qu'Artaxerce Mnémon fit subir à l'eunuque Mithridate. Rollin ne l'appelle que *Supplice des auges*. *Voy.* au mot AUGE.

SCAPHITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SCAPHOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une barque. ‖ *Scaphoïde*. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des os du carpe et du tarse. *Scaphoïde* (zool.), Dent de poisson fossile.

SCAPHOÏDO-ASTRAGALIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os scaphoïde et à l'astragale.

SCAPHOÏDO-CUBOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'os scaphoïde et au cuboïde.

SCAPHOÏDO-SUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'os scaphoïde à la face supérieure de la phalange du pouce.

SCAPHURE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

SCAPIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont portées sur une hampe.

SCAPIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Dont la tige ressemble à une hampe.

SCAPIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les tiges sont des hampes.

SCAPIN. n. pr. m. (littér. dram.) Un des personnages de la comédie italienne, introduit par Molière sur la scène française. *Scapin* est un valet intrigant. On l'emploie subst. et fig. en parlant d'un fourbe: *C'est un scapin.*

SCAPOLITE. s. f. (minér.) Variété de wernérite.

SCAPTÉ HYLÉ (géogr. anc.). Petite ville de Thrace, près d'Abdère; célèbre par les mines d'or et d'argent qu'on exploitait dans ses environs, et qui appartenaient à la famille de l'historien Thucydide. On écrit quelquefois *Scaptésule*.

SCAPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCAPULALGIE. s. f. (méd.) Douleur à l'épaule.

SCAPULALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la scapulalgie.

SCAPULO-CORACO-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'omoplate et de l'apophyse coracoïde au radius.

SCAPULO-HUMÉRAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'omoplate et à l'humérus.

SCAPULO-HUMÉRO-OLÉCRANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'omoplate et de l'humérus à l'olécrane.

SCAPULO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'omoplate à l'hyoïde.

SCAPULO-RACHIDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à l'omoplate et au rachis.

SCAPULO-RADIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'omoplate au radius.

SCARABE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*SCARABÉE. s. m. (ant. égypt.) Pierre gravée qui porte l'empreinte du scarabée sacré.

SCARABÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scarabée. ‖ *Scarabéides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

*SCARAMOUCHE. s. m. (littér. dram.) Personnage de la farce, dont le caractère était à peu près celui du capitan, bouffon, vantard et poltron.

SCARAMPS. s. m. (V. lang.) Nom d'une ancienne compagnie de négociants, selon D. Carpentier.

SCARBILLAT. adj. m. (V. lang.) Éveillé, gai, dispos. *Un de nos gueux, en chemise en plein hiver, aussi scarbillat que tel qui se tient emmitonné dans les martes jusques aux aureilles* (Montaigne).

SCARBOROUGH (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté d'York, port sur la mer du Nord. 8,500 âmes.

SCARCINE. s. f. (zool.) Genre de poissons des mers de Sicile.

SCARDASSE. s. f. (technol.) Il s'est dit d'Une espèce de grosses cardes, dans quelques manufactures.

SCARDES ou SCARDIENS. adj. m. pl. (géogr. anc.) Il se dit De montagnes d'Europe entre la Mésie et la Dalmatie. Les *monts Scardiens* s'appellent aujourd'hui, le *Schar-Dag*.

SCARDONA (géogr. anc.). Île de la mer Adriatique, à l'ouest de la Liburnie. Aujourd'hui, *Isola Grossa*. ‖ Ville de la Liburnie, au S. *Scardona* (géogr.), Ville de l'empire d'Autriche, dans la Dalmatie, port sur la *Kerka*. 6000 âmes.

SCARE ou SCARRE. s. m. (anc. T. milit.) Escadron.

SCARIEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit De toute partie des plantes, qui est mince, sèche et demi-transparente.

*SCARIFICATEUR. s. m. (agric.) Assemblage de coutres, qu'on emploie pour fendre la terre, dans les défrichements.

SCARITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCARITIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scarite. ‖ *Scaritides*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SCAROLE (hortic.). *Voy.* ESCAROLE au Dict.

SCARPANTE (géogr.). Île de l'Archipel, entre l'île de Candie et l'île de Rhodes.

SCARPE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui passe à Arras, à Douay, et se jette dans l'Escaut.

SCARPHE. n. pr. f. (temps hér.) Nom que quelques auteurs donnent à la mère de Jason.

SCARPHIA (géogr.). Ville de la Locride, sur le golfe Maliaque. ‖ Île de la mer Égée.

SCATOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères qui vivent sur les excréments.

SCATOMYZIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une scatomyze. ‖ *Scatomyzides*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

SCATOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit d'excréments.

SCATOPHAGIN, INE. adj. (zool.) Qui se nourrit d'excréments. ‖ *Scatophagines*. s. f. pl. Famille de mouches.

SCATOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou vit sur les excréments.

SCATOPSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SCAURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SÇAVANCE. s. f. (V. lang.) Science, savoir.

SCAVISSON. s. m. (anc. comm.) Nom d'une espèce de cannelle.

SÇAVOIR. s. m. (V. lang.) Fausse orthographe du mot qu'on avait écrit primitivement *savoir*, et pour lequel on est revenu avec raison aujourd'hui à cette forme. Montaigne écrit toujours *sçavoir*, *sçavant*. *Voy.* l'Étymol.

SÇAU, EUE. part.

*SCAZON. adj. m. *Vers scazon* (littér. anc.), Vers iambique boiteux, qu'on appelle aussi, *Choliambe*. On ne dit pas *vers scason*, par un *s*. *Voy.* SCAZON. s. m. au Dict.

*SCEAU. s. m. *Sceau ovale* (hist. et diplom.), Cachet qui fut employé par Childeric I et III, par Pepin et les Carlovingiens et plus tard par Robert II. ‖ *Sceau royal*, Cachet de tous les autres rois de France, et même des reines, qui commencèrent à s'en servir vers le 12ᵉ siècle. Jusqu'aux derniers Valois, le *sceau* tint souvent lieu de signature. ‖ *Grand sceau*, Cachet des rois de France, qui, à partir de Henri Iᵉʳ, se distinguait du petit sceau ou contre-scel, en ce qu'il représentait le roi assis sur son trône. ‖ *Petits sceaux de justice*, s'est dit Des sceaux qui servaient à sceller les sentences des juges non présidiaux. ‖ *Sceau ou scel authentique*, Celui des seigneurs. ‖ *Sceau secret*, Celui qu'on apposait aux lettres closes. ‖ *Sceau de cire jaune*, Sceau que se réservaient les rois de France. Louis XI accorda à René d'Anjou le privilège du *sceau de cire jaune*, par lettres patentes de 1468. ‖ *Sceau du Châtelet*, Marque de la juridiction de l'Île-de-France. Le dauphin Charles se servit du *Sceau du Châtelet* pendant la captivité du roi Jean. ‖ *Grand sceau de Normandie*, Marque de la juridiction de cette province. Charles se servit du *grand sceau de Normandie*, après qu'il eut pris la qualité de régent. ‖ *Sceau d'or*, Celui qui était suspendu à la *bulle d'or* de l'empereur Charles IV. ‖ *Sceau des sceaux* ou *sceau d'Hermès* (anc. chimie), Fermeture hermétique.

SCEAUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine, à 2 lieues de Paris. Ancienne résidence du duc du Maine et du duc de Penthièvre. 1,700 habitants.

SCÉACHUL. s. m. (bot.) Nom d'une plante d'Arabie.

SCÉDASUS. n. pr. m. (temps hér.), Citoyen de Leuctres, en Béotie, père des Leuctrides Mélétie et Molpie, ou Théano et Hippo. Il se tua de désespoir sur le tombeau de ses filles. *Voy.* LEUCTRIDES.

SCÉDULE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit aujourd'hui *Cédule*. On écrivait aussi *Schédule*. ‖ *Scédule* (anc. cout.), Affiche que faisait apposer le seigneur, pour la publication des hommages qu'on devait lui rendre. ‖ Mémoire signé que les seigneurs présentaient au greffe, pour obtenir la prompte expédition de leurs affaires. ‖ *Scédule évocatoire*. *Voy.* CÉDULE au Dict. ‖ *Scédule*, se disait autrefois, dans les colléges, de La liste où l'on marquait les écoliers qui étaient en faute.

SCÉE. adj. f. (ant.) Il se dit D'une des portes de Troie, près de laquelle était le tombeau de Laomédon. *La porte Scée*, ou plus fréquemment, *Les portes Scées*. *L'entrevue d'Hector et d'Andromaque auprès des portes Scées*. ‖ *Scée*. n. pr. f. (temps hér.) *Voy.* SCÉAS.

* SCEL. s. m. *Cour rigoureuse du petit scel* ou *scel rigoureux* (anc. cout.). *Voy.* au mot RIGOUREUX.

SCÉLALGIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir à la cuisse.

* SCÉLÉRAT, ATE. adj. *Voie Scélérate* (ant. rom.), Nom qui fut donné à la rue de Rome, dans laquelle Tullie fit passer son char sur le corps de son père: elle s'appelait auparavant *Vicus Cyprius*. ‖ *Porte Scélérate*, Nom qui fut donné à la porte de Rome par laquelle sortirent les trois cents Fabius: elle s'appelait auparavant, *Porte Carmentale*. ‖ *Plaine Scélérate* ou *Champ Scélérat*. *Voy.* au mot CHAMP. ‖ *Scélérate*. s. f. (bot.) Espèce de renoncule.

SCÉLÉRATERIE. s. f. (V. lang.) Scé-

lératesse. On le trouve dans les contes de la reine de Navarre.

SCÉLÉRATISME. s. m. (néol.) Système de scélératesse, froidement calculé. Ce mot a été hasardé par Oderof.

SCELERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Souillé; criminel. Montaigne l'a employé en parlant Des syllabes qui composent un mot obscène. *Syllabes scelerées.*

SCÉLÉTOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une scélétographie.

SCÉLÉTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description du squelette.

SCÉLÉTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la scélétographie.

SCÉLIDE. s. f. (zool.) Patte de derrière d'un mammifère.

SCÉLION. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SCELLAGE. s. m. (technol.) Action de sceller.

SCELLAN. s. m. (pêche) Petit poisson dont on se sert pour faire des appâts.

* **SCELLÉ, ÉE.** part. et adj. Anc. expr. prov., *Scellé et bullé*, se disait D'une chose entièrement terminée, à laquelle on ne doit plus toucher.

SCÉLLERAGE. s. m. (V. lang.) Droit de mesurage des blés. C'est une altération de *Sestérage*.

SCÉLOPORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

SCÉLOTYRBE. s. f. (méd.) Vacillation des jambes pendant la marche; mal qu'on appelle vulgairement, *Danse de Saint Gui.*

* **SCÈNE.** s. f. (ant.) En parlant du théâtre grec et latin, il se dit particulièrement de La décoration architecturale qui occupait le fond en face des spectateurs. *La scène séparait le proscénium du postscénium.* ‖ *Scène versatile*, se dit Des décorations ou coulisses, qui étaient placées en triangle sur une espèce de pivot, de manière à présenter à volonté aux spectateurs des colonnes ou des statues pour la *scène tragique*, des édifices, des maisons, pour la *scène comique*, et des arbres, des rochers, pour la *scène satyrique* ou *pastorale*. ‖ *Scène ductile*, se dit Des décorations, peintes sur des feuillets, qu'on faisait glisser soit au fond du théâtre, soit sur les côtés, comme dans les théâtres modernes.

* **SCÉNIQUE.** adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait de Certaines sociétés dont les membres participaient aux représentations théâtrales, et qui étaient établies dans les grandes villes de l'empire romain. *Le collège scénique. Les artistes scéniques.* On dit aussi substantivement, *Les scéniques, le collège des scéniques.* C'est ce que les Grecs appelaient *les artistes dionysiaques. Voy.* DIONYSIAQUE.

SCÉNITE. adj. et s. (géogr. anc.) Qui vit sous des tentes. On appelait *Arabes scénites* des Arabes en général nomades; ils avaient cependant une ville appelée *Scène*. Aujourd'hui, les *Bédouins*.

SCÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui se livre à la scénographie.

SCÉNOGRAPHIQUEMENT. adv. (didact.) Selon les règles de la scénographie; en perspective.

SCÉNOPINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SCÉNOPINIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un scénopine. ‖ *Scénopiniens.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

SCÉPASME. s. m. (bot.) Arbrisseau de Java.

* **SCÉPASTRE.** s. m. (chirurg. anc.) Sorte de bandage qui s'appliquait à la tête.

SCÉPINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCEPSIS (géogr. anc.). Ville de Mysie. Les ouvrages d'Aristote furent retrouvés à *Scepsis*, dans la maison de Nélée. Aujourd'hui, *Eskioupschi.*

* **SCEPTICISME.** s. m. (phil.) Il se dit Des doctrines des pyrrhoniens et de Celles de la seconde académie, ainsi que de la troisième et des sophistes. *Voy.* PYRRHONISME et TROPE. ‖ *Scepticisme critique*, se dit principalement Des travaux philosophiques de Bayle, qui attaqua la certitude, en produisant sur les questions les plus importantes des arguments contradictoires. ‖ *Scepticisme de Hume*, Celui que ce philosophe tira de la doctrine de la sensation, en faisant remarquer que les idées, n'étant que des sensations affaiblies, doivent être par conséquent moins certaines que celles-ci.

SCEPTIQUE. s. f. (phil.) Il s'est dit de La philosophie des sceptiques.

SCEPTIQUEMENT. adv. (phil.) D'une manière sceptique.

SCEPTRATE. s. m. (numism.) Il se dit de Certaines monnaies anciennes, sur lesquelles un souverain est représenté avec son sceptre. *On a des sceptrates de Philippe.*

* **SCEPTRE.** s. m. *Sceptre Cyanéen* (myth. gr.), se dit Du bâton dont Minerve fit présent à Tirésias lorsqu'il devint aveugle; ce sceptre avait la propriété de lui faire distinguer les objets. ‖ *Sceptre* (astron.), Constellation boréale, placée entre Céphée, Pégase et Andromède.

SCEPTRIFÈRE ou **SCEPTRIGÈRE.** adj. des 2 g. (myth. rom.) Qui porte un sceptre. Épithète de Jupiter et de Junon.

* **SCÉRA.** n. pr. f. (astron.) Un des noms de l'étoile Sirius.

SCÉRIE. s. f. (V. lang.) Serée; veillée.

SCÉTIE ou **SÉTIE.** s. f. (marine) Petit navire du Levant, gréé en voiles latines.

SCÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Mauvaise orthographe adoptée par quelques auteurs, pour *Schétique. Voy.* ce mot.

SCÉVOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

SCÉVOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une scévole. ‖ *Scévolées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SCÉVOPHYLAX ou **SCEUOPHYLAX.** s. m. (hist. eccl.) Titre d'un des grands officiers de l'Église de Constantinople, qui était chargé de la garde des vases sacrés. Le *Scévophylax* était le troisième dignitaire du premier ordre du clergé.

SCHABAN. s. m. (chron.) Nom du huitième mois de l'année arabique, selon d'Herbelot.

SCHABATH. s. m. (chron.) Nom d'un mois des Chaldéens. Selon Fabricius, il répond au mois d'avril. D'Herbelot, qui l'attribue aux Syro-Macédoniens, oublie que les noms des mois de ce peuple étaient grecs.

SCHACA. n. pr. f. (myth. or.) Déesse des Babyloniens, dont les attributs étaient les mêmes que ceux de l'Ops des Romains.

SCHACHIER ou **SCHAQUIR.** s. m. (V. lang.) Échiquier.

SCHACHRIAR ou **SCHARIVAR.** s. m. (chron.) Nom du sixième mois de l'année des Perses. Selon Fabricius, il correspond au mois de février.

SCHADI. s. m. (hist. ott.) Compagnie de soixante janissaires.

SCHAF. s. m. (métrol.) Mesure d'Augsbourg, pour le blé, valant, litres 205, 30.

SCHAFF. s. m. (technol.) Il se dit, dans les verreries, Des étages formés pour mettre les manchons de verre.

SCHAFFOUSE (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton de *Schaffouse*, sur le Rhin. 7,000 âmes. ‖ *Canton de Schaffouse*, Nom d'une des républiques représentatives qui forment la confédération suisse. 30,000 âmes.

SCHAGUIRDE. s. f. (hist. ott.) Fille esclave du harem impérial.

SCHAHINDJI BASCHI. s. m. (hist. ott.) Le grand fauconnier du sultan.

SCHAH-NAMEH. s. m. (philol.) Grand poème historique, écrit par Ferdousy, dans le 11^e^ siècle. Le *Schah nâmeh* ou *Livre des rois* contient l'histoire des différentes dynasties qui occupèrent le trône de Perse depuis les Pichdadiens; c'est le seul ouvrage écrit en parsi qui ait été conservé.

SCHAHRIVER. n. pr. m. (relig. parse) Nom du quatrième Amschaspand.

SCHAMANE. s. m. (relation) Espèce de jongleur des peuples fétichistes de la Sibérie. Il ne faut point confondre les *schamanes* avec les *samanéens* de l'Inde.

SCHAMANIEN (hist. relig.). *Voy.* SAMANÉEN.

SCHAMMATA. s. m. (hist. rabbin.) Sorte d'excommunication chez les Juifs.

SCHAMSI. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte chrétienne qui habite la ville de Mardine en Asie. Les *Schamsis* observent extérieurement les rites des nestoriens; ils prétendent que Dieu ne les a créés que pour les laisser vivre dans l'indolence et les plaisirs.

SCHAPSKA. s. m. (cost. milit.) Shako polonais, dont le dessus est carré. La garde nationale à cheval de Paris porte le *schapska*. On écrit aussi, *Tchapska.*

SCHAPZIGUER. s. m. (comm.) Sorte de fromage qui vient de la Suisse.

SCHARAB-EMINI. s. m. (hist. ott.) [illegible]ecteur des vins.

[illegible]HARAFI ou **SCHÉRAFI.** s. m. (re[illegible]) Nom que quelques voyageurs donnent aux sultaneys d'Égypte frappés par *Aschraf.* ‖ On le dit aussi d'Une monnaie de Perse appelée *Chérasi. Voy.* ce mot. D'Herbelot fait remarquer que les pèlerins francs appelaient ordinairement cette monnaie des *Séraphins d'or.*

SCHARHILS. s. m. (hist. ott.) Commis des bureaux publics.

SCHARSÉTÉ. s. f. (V. lang.) Épargne sordide; avarice.

SCHARSVOEKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de brahmanes dont la doctrine a pour objet principal, le bonheur de la vie présente. La secte des *Scharvoekas* a de grands rapports avec celle des épicuriens.

SCHASMARIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

SCHATIRS. s. m. pl. (hist. ott.) Gardes d'honneur du grand vizir et des pachas.

SCHAUENBOURG-LIPPE. s. m. (géogr.) Principauté de la confédération germanique, au S. du Hanovre. 26,000 âmes. Capitale, *Buckebourg.* Quelques-uns écrivent, *Schaumbourg-Lippe.*

SCHAZADÉS. s. m. pl. (hist. ott.) Il se dit Des princes du sang.

SCHÉAT. n. pr. m. (astron.) Étoile de seconde grandeur, placée dans la constellation de Pégase.

SCHEBAT ou **SCHEBETH.** s. m. (chron.) Le onzième mois de l'année sacrée, et le cinquième de l'année civile, chez les Hébreux.

SCHEDAR ou **SCHÉDIR.** n. pr. m. (astron.) Étoile de la constellation d'Andromède. *Voy.* ZÉDARON.

SCHEDE. s. f. (anc. cout.) Manuscrit; charte; diplôme.

SCHÉDIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Iphitus et d'Hippolyte: il était, avec son frère Épistrophus, à la tête des Phocéens, au siège de Troie. Apollodore le fait à tort fils d'Épistrophus. Il fut tué par Hector. ‖ Autre chef des Phocéens, fils de Périmèdes; il fut également tué par Hector.

SCHEDONORE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

SCHÉDULE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot qui s'est écrit depuis *Scédule*, et *cédule*. ‖ *Schedule* (féod.), Écriture privée. ‖ Publication des hommages qui étaient dus au seigneur féodal. ‖ Assignation.

SCHEELATE (chimie). *Voy.* TUNGSTATE.

SCHEELIN. s. m. (chimie) Un des noms du *Tungstène.*

SCHEELITE. s. f. (minér.) Tungstate de chaux naturel.

SCHEFFEL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Allemagne; boisseau. Le *scheffel de Mecklembourg* vaut, lit. 38, 8890. ‖ *Le scheffel de Brême*, lit. 74, 0690. ‖ *Le scheffel de Bavière*, lit. 222, 3540. ‖ *Le scheffel de Hambourg*, lit. 105, 2960. ‖ *Le scheffel d'orge de Hambourg*, lit. 157, 9590. ‖ *Le scheffel de blé de Lippe*, lit. 44, 2920. ‖ *Le scheffel d'avoine de Lippe*, lit. 51, 6740. ‖ *Le scheffel de blé de Lubeck*, lit. 35, 5860. ‖ *Le scheffel d'avoine de Lubeck*, lit. 39, 6300. ‖ *Le scheffel de Prusse*, lit. 54, 9610. ‖ *L'ancien scheffel de Berlin*, lit. 54, 7300. ‖ *Le scheffel de Saxe (Dresde et Leipsig)*, lit. 103, 9000. ‖ *Le scheffel de Saxe-Gotha*, lit. 87, 2375. ‖ *Le scheffel de Wurtemberg*, lit. 177, 2200. ‖ *Le scheffel d'Oldenbourg*, lit. 22, 8027. ‖ *Le scheffel de Bâle (Suisse)*, lit. 17, 0825. ‖ *Le scheffel de Weimar*, lit. 76, 9652. ‖ *Scheffel*, Mesure agraire de la principauté de Lippe, valant 80 perches carrées, ou, ares 17, 1659.

SCHEFFÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SCHEHER-EMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant général des bâtiments impériaux.

SCHEITANS. s. m. pl. (relation) Idoles des peuples de la Sibérie.

SCHEKINAH. s. f. (myth. rabb.) La nue qui résidait sur le propitiatoire.

SCHELEM. s. m. (jeux) Coup qui consiste à faire toutes les levées, dans certains jeux de cartes, tels que le whist, etc.

SCHELESTADT (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Bas-Rhin, sur l'Ill. 9,700 habitants.

SCHELHAMMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

* **SCHELLING.** s. m. (métrol.) Monnaie anglaise. *Voy.* SHILLING. ‖ *Schelling d'argent*, Ancienne monnaie d'Allemagne, qui valait 20 ou 24 gros. Ulphilas en fait mention. Un auteur danois parle même de *schellings d'or*. ‖ En Allemagne, il faut 31, 32 ou 33 *schellings* pour faire un florin. ‖ *Le schelling de Brabant* s'appelle proprement, en français, *Esca-*

in. ‖ *Schelling de Suède et de Danemark.* *Voy.* SCHILLING et SKILLING.

SCHELME, adj. des 2 g. (V. lang.) Méchant; scélérat.

SCHELOT (technol.). *Voy.* SCHLOT.

SCHÉMA, s. m. (phil.) Il se dit, dans le leibnitzianisme, d'Un principe qui est essentiel à chaque monade et qui constitue le caractère propre de chacune d'elles. Sans leur *schéma*, les monades seraient indiscernables. ‖ *Schéma* (mathém.), se disait pour, Figure ou Plan. Il n'est plus usité. ‖ *Schéma* (littér.), s'est dit de Toute figure de rhétorique. ‖ *Schéma* (musique anc.), s'est dit Des variétés qui résultent de la position des demi-tons.

SCHÉMATIQUE, adj. des 2 g. (hist. relig.) Il s'est dit pour, Schismatique. Quelques auteurs ont pensé que ces deux mots avaient un sens différent, et que *Schématique* s'était dit particulièrement D'hérétiques qui enseignaient que le corps de Jésus-Christ, n'était qu'une apparence; et en effet, ce sens s'accorde avec l'origine du mot. ‖ *Schématique* (phil.), Qui appartient au schéma.

SCHÉMATISER, v. a. (phil.) Il signifie, dans le système de Kant, Considérer les objets comme des abstractions. *Voy.* SCHÉMA.

SCHÉMATISÉ, ÉE. part.

SCHÉMATISME, s. m. (philol.) Manière figurée de parler et d'écrire. ‖ *Schématisme* (phil.), dans le kantisme, Acte résultant de l'application des formes de l'entendement pur à celles de la sensibilité pure. ‖ *Schématisme* (gramm.), se dit de La différence de deux mots, quand elle consiste uniquement dans la position de l'accent. *Schématisme des verbes* Ελμι et Ελμι. ‖ *Schématisme* (mathém.), Nom donné par quelques anciens auteurs aux figures de mathématiques.

SCHEMKAL, s. m. (relation) Khan des Circassiens.

SCHEMNITZ (géogr.). Ville de Hongrie, dans le cercle au delà du Danube. Mines abondantes d'or, d'argent, de plomb, de cuivre et de fer. 17,000 âmes.

SCHÉNANTHE, s. m. (bot.) Plante graminée des pays chauds.

SCHÉNÉE (temps hér.). *Voy.* SCHOENEE.

SCHENK-KAN, s. m. (métrol.) Mesure de Leipzig, valant la 63ᵉ partie de l'eimer, ou, lit. 1, 2030.

SCHENK-MASS, s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Bavière, employée à Augsbourg pour les liquides, et valant, lit. 1, 0494. ‖ Mesure de Nuremberg, valant la 68ᵉ partie de l'eimer, ou, lit. 1, 0785. ‖ Mesure de Saxe-Weimar pour le vin, valant le 80ᵉ de l'eimer, ou, lit. 0, 9163. ‖ Mesure de Saint-Gall, en Suisse, pour les liquides, valant le 36ᵉ de l'eimer, ou, lit. 1, 1664. ‖ Mesure de capacité employée dans le Wurtemberg pour les liquides et valant le 160ᵉ de l'eimer, ou, lit. 1, 6701.

SCHÉNOBÈNE, adj. des 2 g. (zool.) Qui se tient dans les joncs.

SCHÉNODORE, s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

SCHEPPEL, s. m. (métrol.). *Voy.* SCHEFFEL. ‖ Mesure de capacité employée autrefois dans les Pays-Bas, pour les matières sèches, et valant la 108ᵉ partie du last, ou, lit. 27, 8140.

SCHERBASTI, s. m. (comm.) La plus belle soie du Levant.

SCHÉRIE (géogr. anc.). Un des noms qui ont été donnés à l'île de Corcyre.

SCHÉRIFAT (hist.). *Voy.* CHERIFAT.

SCHERMAUS, s. m. (zool.) Espèce de rat d'eau. Ce mot est écrit, par erreur, *Scherman*, dans Buffon.

SCHÉROME, s. m. (méd.) Inflammation sèche de l'œil.

SCHERZANDO, adv. (musique) Mot italien qui signifie, *En badinant*, et que l'on met sur les partitions, pour indiquer qu'un passage doit être exécuté d'une manière badine et légère.

SCHERZO, s. m. (musique) Mot italien qui signifie, *Badinage*. Il se dit d'Un morceau de musique léger et badin, qui fait partie d'une symphonie, où il remplace ordinairement le menuet. On l'emploie quelquefois pour *Scherzando*.

SCHÈSE, s. f. (littér.) Il se dit, selon quelques traités de rhétorique, d'Une figure par laquelle on marque l'affection et la passion. Ce mot ne se trouve pas dans les rhéteurs anciens.

SCHÉTIQUE, adj. des 2 g. (méd.) Accidentel; qui ne tient pas à la constitution.

SCHÉ-TOULOU, s. m. (relation) Beurre végétal que les nègres des côtes de Guinée récoltent sur un arbre.

SCHETSI, s. m. (art culin.) Mélange de viandes diverses, qu'on fait en Russie.

SCHEUCHZÉRIE, s. f. (bot.) Plante des marais d'Europe.

SCHÉVA, s. m. (gramm. hébr.) Un des points-voyelles des Hébreux; il représente un *e* très-bref et sourd, comme notre *e* muet le plus bref.

SCHEVAS ou **SCHEWAL**, s. m. (chronol.) Mois du calendrier turc qui correspond au mois de mai.

SCHIAH ou **SCHIAT**, s. m. (hist. relig.) Nom que les musulmans orthodoxes donnent à la secte d'Ali. *Voy.* SCHYYTE.

SCHIBBOLETH, s. m. Il se dit d'Une difficulté insurmontable ou d'Une épreuve qui doit décider sans réplique de la capacité ou de l'incapacité d'une personne. C'est une allusion à un passage de l'Écriture, où il est dit que les gens de Galaad se servirent du mot hébreu *schibboleth*, qui signifie *Épi* et *Fleuve*, pour reconnaître les gens d'Éphraïm à leur prononciation, afin de les tuer ensuite. Les Éphraïmites prononçaient, *Sibboleth*: 42,000 périrent ainsi.

SCHIDACEDON, s. m. (chirurg.) Fracture d'un os, en long.

SCHIEDAM (géogr.). Ville de la Hollande méridionale, port sur la Schie, qui se joint à la Meuse. Distillerie d'eau-de-vie de grains, connue sous le nom de *Genièvre de Schiedam* ou *de Hollande*. 10,000 âmes.

SCHIFATE, s. m. (anc. métrol.) Nom par lequel Fleury désigne une monnaie d'or portant la figure d'une coupe. *Voy.* SCYPHATE.

SCHIFFERSTADT (géogr.). Village de Bavière, près de Manheim. ‖ *Combat de Schifferstadt* (hist.), Victoire remportée par le général Desaix sur les Autrichiens, le 23 mai 1794.

SCHIFFLAST, s. m. (métrol.) Nouveau poids de Prusse valant 4,080 livres, ou, kil. 1870, 8440.

SCHIFFPFUND, s. m. (métrol.) Poids de Danemark, composé de 20 bespfund ou 320 livres et valant, kil. 159, 7846. ‖ Poids de Hambourg, valant 280 livres, ou, kil. 135, 6208. ‖ *Schiffpfund de charrois*, Poids de Hambourg valant 320 livres, ou, kil. 154, 9952 ‖ Poids de fret de la république de Lubeck, valant 280 livres, ou, kil. 135, 7297. ‖ Poids de charroi de la république de Lubeck, valant 320 livres, ou, kil. 155, 1197. ‖ Poids de Mecklembourg, qui vaut 280 livres de Rostock, ou, kil. 142, 2960. ‖ Poids de Pologne, valant 416 livres, ou, kil. 168, 4800. ‖ Poids d'Aix-la-Chapelle, en Prusse, valant 30 livres, ou, kil. 14, 6112. ‖ Ancien poids de Konigsberg valant 330 livres, ou, kil. 154, 6080. ‖ Poids de Brunswick valant 280 livres, ou, kil. 131, 8852.

SCHIGRE, s. m. (comm.) Fromage des Vosges et de la Suisse.

SCHIITE ou **SCHIAITE**, s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte très-nombreuse de musulmans. *Voy.* SCHYYTE.

SCHILÉE, s. m. (zool.) Genre de poissons du Nil.

SCHILLING, s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Autriche, la 8ᵉ partie d'un florin; le *schilling* vaut, fr. 0, 32. ‖ Monnaie de Danemark, la 16ᵉ partie du rykdaler de banque, valant, fr. 0, 175. ‖ Monnaie de Hambourg, la 16ᵉ partie du marc de Hambourg, environ, fr. 0, 07. ‖ Monnaie d'argent de Lubeck, fr. 0, 09.

SCHIN ou **SCIN**, s. m. (philol.) La 21ᵉ lettre de l'alphabet hébreu, valant sch ou sc. ‖ Signe numérique de 300. ‖ La 13ᵉ lettre de l'alphabet arabe. *Voy.* CHIN.

SCHINDYLÈSE, s. f. (anat.) Sorte d'articulation diarthrodiale.

SCHIPPOND, s. m. (métrol.) Poids employé à Anvers et valant 300 livres commerciales ou, kil. 141, 0368.

SCHISMA, s. m. (musique anc.) Petit intervalle qui valait la moitié du comma.

SCHISMATISER, v. a. et n. (hist. relig.) Rendre schismatique. ‖ Former un schisme.

SCHISMATISÉ, ÉE. part.

SCHISMATOBRANCHE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies s'ouvrent par une fente. ‖ *Schismatobranches*. s. m. pl. Famille de poissons.

SCHISMATOPTÉRIDE, adj. des 2 g. (bot.) Dont les capsules s'ouvrent par une fente. ‖ *Schismatoptérides*. s. f. pl. Famille de fougères.

SCHISME, s. m. *Schisme des dix tribus d'Israël* (hist. sacr.), se dit quelquefois de La séparation du peuple juif en deux royaumes, sous Roboam et Jéroboam, en 979 av. J. C. ‖ *Schisme d'Orient* ou *Schisme des Grecs*, Séparation de l'Église grecque et de l'Église romaine, provoquée par le patriarche Photius, en 862, et accomplie par le patriarche Cerularius, en 1053. *Voy.* ORIENT. ‖ *Schisme d'Occident*. *Voy.* OCCIDENT. ‖ *Schisme d'Aquilée*. *Voy.* THÉODORIEN. ‖ *Schisme d'Angleterre*, Séparation de l'Église anglicane accomplie par Henri VIII, en 1534. ‖ *Schisme de l'Église gallicane*, Nom que quelques catholiques exclusifs donnent aux quatre propositions du clergé de France, approuvées par Bossuet, en 1682, sur l'indépendance des souverains à l'égard de Rome et les libertés de l'Église gallicane. ‖ Il se dit plus ordinairement de la constitution civile du clergé, décrétée en 1790. ‖ *Schisme passif*, Nom que les protestants donnent à leur séparation de l'Église catholique, parce que, disent-ils, c'est l'Église elle-même qui les a repoussés.

SCHISTIDION, s. m. (bot.) Genre de mousses.

SCHISTOCARPE, adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits s'ouvrent en se fendant.

SCHISTOÏDE, adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence du schiste.

SCHISTOSOME, s. m. (anat.) Monstre dont l'abdomen est fendu dans toute sa longueur.

SCHISTOSOMIE, s. f. (anat.) Scission longitudinale de l'abdomen entier.

SCHISTOSOMIEN, IENNE, adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont l'abdomen est fendu dans toute sa longueur.

SCHISTOSOMIQUE, adj. des 2 g. (anat.) Qui a les caractères de la schistosomie.

SCHISTOSTÈGUE, s. f. (bot.) Genre de mousses.

SCHIVERECKIE, s. f. (bot.) Plante crucifère de la Podolie.

SCHIYTE, adj. et s. des 2 g. (relig. mah.) Nom des mahométans hétérodoxes qui pensent que le véritable successeur de Mahomet devait être Ali, son gendre. Les Persans sont *schiytes*. *Voy.* SUNNITES.

SCHIZANDRE, s. f. (bot.) Plante de l'Amérique du Nord.

SCHIZANDRÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la schizandre. ‖ *Schizandrées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SCHIZANTHE, s. m. (bot.) Genre de plantes du Chili.

SCHIZÉACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une schizée. ‖ *Schizéacées*. s. f. pl. Famille de fougères.

SCHIZÉE, s. f. (bot.) Genre de fougères.

SCHIZOCÈRE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SCHIZODERME, s. m. (bot.) Genre de champignons.

SCHIZOLÈNE, s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

SCHIZOLITE, s. f. (minér.) Genre qui comprend le mica, la chlorite, le talc et la lépidolite.

SCHIZOLOME, s. f. (bot.) Genre de fougères des Moluques.

SCHIZONÈME, s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

SCHIZOPÉTALE, s. m. (bot.) Plante du Chili.

SCHIZOPHYLLE, s. m. (bot.) Genre de champignons.

SCHIZOPODE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds fendus. ‖ *Schizopodes*. s. m. pl. Famille de crustacés.

SCHIZOPTÈRE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes fendues.

SCHIZOTRICHIE, s. f. (méd.) Bifurcation des cheveux à leur extrémité.

SCHIZOTROQUE, adj. des 2 g. (zool.) Dont le corps porte un organe rotatoire lacinié.

SCHIZOXYLE, s. m. (bot.) Genre de lichens.

SCHKUHRIE, s. f. (bot.) Plante du Mexique.

SCHLAGUEUR, adj. m. (hist. milit.) Qui donne la schlague. ‖ *Caporal schlagueur*, s'est dit, selon le général Bardin, Des membres d'une compagnie de sous-officiers, espèce de prévôté instituée dans l'armée française par le lieutenant général Saint-Germain, qui introduisit dans nos troupes la *schlague* allemande, pendant la guerre de Hanovre, en 1756. Devenu ministre de la guerre, Saint-Germain ordonna que certains délits militaires fussent punis de coups de plat de sabre. *Voy.* SCHLAGUE au Dict.

SCHLANGINIE, s. f. (bot.) Genre de plantes peu connues.

SCHLECHTENDALIE, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCHLEICHÈRE, s. f. (bot.) Genre de plantes sapindées.

SCHLEITZ (géogr.). Ville d'Allemagne, chef-lieu de la principauté de Reuss, branche cadette, ou Reuss-Schleitz.

SCHLESWIG. s. m. (géogr.) Duché du Danemark dont *Schleswig* est la capitale. 340,000 âmes. ‖ *Schleswig*, Ville capitale du duché de Schleswig, à l'embouchure de la Sley, dans la Baltique. Commerce important. 7,000 âmes. On écrit quelquefois, *Slesvick*. ‖ *Duché de Schleswig* ou de *Schleswig-Holstein* hist., État qui se compose de deux duchés, autrefois indépendants, et réunis en 1386. A la mort de Christophe de Bavière, roi de Danemark, décédé sans héritier, en 1448, Adolphe VIII, *duc de Schleswig-Holstein*, fut élu en sa place; mais il n'accepta point et fit nommer Christian, qui, héritant d'Adolphe, en 1460, réunit les trois souverainetés : elles ne furent plus séparées depuis cette époque, malgré les guerres suscitées à ce sujet par les branches de *Schleswig Holstein-Sunderburg* et de *Schleswig-Holstein-Gottorp*. L'administration du *Schleswig* fut réuni à celle du Danemark par les états de..... en 1750.

SCHLIZER. s. m. (agricult.) Variété de raisin du département du Haut-Rhin.

SCHLOT. s. m. (technol.) Dépôt qui se forme quand on fait bouillir l'eau des sources salées.

SCHLOTAGE. s. m. (technol.) Action de schloter.

SCHLOTER. v. a. (technol.) Débarrasser l'eau salée, par l'ébullition, des sels étrangers qu'elle contient.

SCHLOTÉ, ÉE, part.

SCHLOTHEIMIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

SCHMALKALDEN (géogr.). Ville d'Allemagne, Hesse-Électorale. 4,500 âmes. On écrit souvent, *Smalkade*. *Voy.* ce mot.

SCHMIDELIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SCHMIDTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCHNAPAN. s. m. (hist. milit.) Genre de fusil des paysans allemands. *Voy.* CHNAPAN au Dict.

SCHNICK. s. m. (comm.) Eau-de-vie très grossière, faite avec du grain, des fruits ou des pommes de terre. *Boire du schnick.*

SCHOBERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

SCHOE-MADOU. n. pr. m. (myth.) Dieu adoré au Pegu.

SCHOENANTHE (bot.) *Voy.* SCHÉNANTHE.

SCHOENBRUNN (géogr.). Village de l'empire d'Autriche, à une lieue de Vienne; avec un beau château. ‖ *Paix de Schœnbrunn* (hist.), Traité conclu, le 14 octobre 1809, entre la France et l'Autriche.

SCHOENE (métrol. anc.). *Voy.* SCHÈNE au Dict.

SCHOENEE. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Arcadie, père d'Atalante.

SCHOENEIDE ou **SCHOENIDE.** n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Atalante, fille de Schœnée.

SCHOENION. s. m. (musiq. anc.) Espèce de cadence exécutée sur la flûte. ‖ Espèce de nome.

SCHOENOBATE. s. des 2 g. (ant. gr.) Danseur de corde. ‖ Celui qui exécute des tours de force ou d'adresse sur la corde.

SCHOENOBATIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui concerne les schœnobates. ‖ *Schœnobatique*. s. f. L'art de danser sur la corde.

SCHOHARITE. s. f. (minér.) Variété de baryte sulfatée.

SCHOLARITÉ. s. f. (anc. cout.) Priviléges des écoliers dans les universités. ‖ *Lettres de scholarité*, Lettres qui accordaient le *droit de scholarité*. *Il fallait six mois d'exercice dans l'université pour obtenir des lettres de scholarité.* *Voy.* SCOLARITÉ au Dict.

SCHOLASQUE. s. m. (néol.) Mot employé par J. J. Rousseau pour Censeur.

SCHOLASTIQUE (phil.). *Voy.* SCOLASTIQUE au Dict. et au Compl.

SCHOLIE. s. f. (ant. gr.) Orthographe primitive et étymologique du mot que l'on écrit aujourd'hui *scolie*. Il serait encore bien d'écrire *scholie*, dans le sens de note ou remarque (σχόλιον); mais non dans le sens de chanson de table (σκόλιον). *Voy.* SCOLIE au Dict. et au Compl. ‖ *Scholies de Venise* (philol.), se dit d'Un recueil de remarques sur l'Iliade, provenant de l'École d'Alexandrie. *Le manuscrit des scholies de Venise est à la bibliothèque de Saint-Marc.*

SCHONER ou **SCHOONER.** s. m. (marine) Petit bâtiment à deux mâts, gréé comme une goelette.

SCHOOUBIAH. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de Musulmans qui prêchent la tolérance, et pensent qu'il ne faut pas préférer *les Sunnites* aux *Schiytes* ni les *Schiytes* aux *Sunnites*. Les *Schooubiahs* sont détestés par les deux sectes.

SCHOP. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Francfort; elle vaut le quart du mass ou, lit. 0,4482. ‖ Mesure de capacité employée depuis 1821 dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt. L'ohm contient 320 *schoppen*; et le *schop* vaut un demi-litre. ‖ Mesure de capacité employée pour les liquides dans la Hesse-Électorale et valant le quart du mass, ou, lit. 0, 5457. ‖ Mesure de capacité de Manheim valant le quart du mass, ou, lit. 0, 4985. ‖ Nouvelle mesure de capacité employée dans le grand-duché de Bade pour les liquides et valant le quart du mass, ou, lit. 0, 3750. ‖ Mesure de Suisse, canton d'Arau, valant le quart du mass, ou, lit. 0, 3600. ‖ Mesure de Suisse; canton de Bâle, valant le quart du mass, ou, lit. 0, 3555. ‖ Mesure de Fribourg pour les liquides, valant le centième du brent, ou, lit. 0, 3905. ‖ Mesure du canton de Glaris, valant le quart du mass, ou, lit. 0, 4448. ‖ Mesure de Lucerne, valant le quart du mass, ou, lit. 0, 4320. ‖ Mesure de Schaffouse, valant le quart du mass, ou, lit. 0, 3286. ‖ Mesure de capacité employée dans le Wurtemberg et valant le quart du mass. *Voy.* MASS.

SCHORL. s. m. (minér.) Nom collectif d'un grand nombre de minéraux qui sont fusibles au chalumeau. ‖ *Schorl aigue-marine*, Épidote du Saint-Gothard. ‖ *Schorl argileux*, Variété d'amphibole. ‖ *Schorl basaltique*, Amphibole en cristaux prismatiques, et Pyroxène volcanique. ‖ *Schorl blanc*, Albite, Pyroxène, Néphéline et Béril. ‖ *Schorl blond*, Variété d'amphibole. ‖ *Schorl bleu*, Disthène, Titane anatase. ‖ *Schorl en colonnes*, *Voy.* SCHORL BASALTIQUE. ‖ *Schorl commun*, Tourmaline. ‖ *Schorl cristallisé*, Tourmaline, Amphibole, Épidote. ‖ *Schorl cruciforme*, Staurotide, Harmotome. ‖ *Schorl électrique*, Tourmaline. ‖ *Schorl feuilleté*, Diallage, Axinite. ‖ *Schorl fibreux*, Grammatite. ‖ *Schorl en gerbe*, Prehnite. ‖ *Schorl granatique*, Axinite, Amphigène, Tourmaline. ‖ *Schorl lamelleux*, Amphibole noire ou verte. ‖ *Schorl lamelleux chatoyant*, Diallage. ‖ *Schorl en mâcle*, Staurotide. ‖ *Schorl de Madagascar*, Tourmaline. ‖ *Schorl noir*, Tourmaline. ‖ *Schorl octaèdre*, Titane anatase. ‖ *Schorl olivâtre*, Péridot granulaire. ‖ *Schorl opaque*, Amphibole. ‖ *Schorl pourpre*, Titane oxydé rouge. ‖ *Schorl radié*, Actinote, Épidote. ‖ *Schorl rhomboïdal*, Axinite. ‖ *Schorl rouge*, Titane oxydé. ‖ *Schorl spatheux*, Triphane. ‖ *Schorl spathique*, Diallage, Amphibole. ‖ *Schorl de Sibérie*, Tourmaline apyre. ‖ *Schorl transparent*, Axinite. ‖ *Schorl tricolé*, Épidote, Titane. ‖ *Schorl vert*, Actinote, Épidote, Pyroxène. ‖ *Schorl violet*, Axinite. ‖ *Schorl vitreux*, Axinite, Épidote. ‖ *Schorl volcanique*, Pyroxène.

SCHORLACÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui tient de la nature du schorl.

SCHORLIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du schorl.

SCHORLIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble au schorl.

SCHORLITE. s. f. (minér.) Variété de topaze.

SCHORTINGHUISIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte obscure de chrétiens mystiques, fondée en Allemagne, au 18^e siècle.

SCHOTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SCHOUKIE. s. f. (zool.) Poisson de la mer Rouge.

SCHOUREQ. s. m. (gramm. or.) Un des points voyelles longs de la langue hébraïque. *Le schoureq* équivaut à la voyelle *ou*.

SCHOUT. s. m. (cout. étrang.) Espèce de juge de paix hollandais. Le *Schout* prononce des peines correctionnelles contre ceux qui troublent la tranquillité publique.

SCHOUWIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

SCHRADÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SCHRANKIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SCHUEERTIE. s. f. (bot.) Arbre de la Caroline.

SCHUCH (géogr.). Nom moderne de l'ancienne *Suse*, suivant Rennel.

SCHUIT. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent du Japon. Le *schuit* vaut, fr. 31, 21.

SCHULZIE. s. f. (bot.) Plante de la Pensylvanie.

SCHUSTRÉE. s. m. (relation) Espèce d'officier de police dans l'Inde.

SCHUTTERY. s. f. (hist. milit.) Nom de la garde nationale dans les Pays-Bas.

SCHUTZITE. s. f. (minér.) Strontiane sulfatée.

SCHUYT. s. m. (navigat.) Barque hollandaise.

SCHWABACH (géogr.). Ville de Bavière, sur la petite rivière de *Schwabach*, affluent de la Rednitz. 7,000 âmes.

SCHWALBÉE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

SCHWARZBOURG. s. m. (géogr. et hist.) Nom d'un ancien comté de la haute Saxe. La maison de *Schwarzbourg* fut longtemps puissante : en 1349, *Gunter de Schwarzbourg* fut même élu empereur, mais il résigna ce titre. ‖ *Schwarzbourg Sonderhausen*, Principauté de la Confédération germanique, au centre. 48,000 âmes. Capitale, *Sonderhausen*. ‖ *Schwarzbourg-Rudolstadt*, Principauté de la Confédération germanique, au centre. 58,000 âmes. Capitale, *Rudolstadt*.

SCHWEIDNITZ (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, dans la Silésie. Capitale du *duché de Schweidnitz*. 10,000 âmes.

SCHWEINITZIE. s. f. (bot.) Petite plante de la Caroline.

SCHWENCKIE ou **SCHOUINQUE.** s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SCHWENKFELDIEN, SCHWENCKFELDISTE. s. m. (hist. relig.) Disciple du luthérien Gaspard *Schwenckfeld*, qui enseignait, au 16^e siècle, que J. C. avait apporté son corps du ciel. Les autres erreurs des *schwenckfeldistes* portent sur l'Écriture sainte, les sacrements, etc.

SCHWENKSUND (géogr.). Nom de plusieurs rochers qui forment des îles dans la Baltique. *Voy.* SVENSKSUND. ‖ *Combat naval de Schwenksund* (hist.), Victoire remportée par les Suédois sur une flotte russe qui avait pour amiral le prince de Nassau, le 9 juillet 1790.

SCHWERIN (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. 12,000 âmes. *Voy.* MECKLEMBOURG.

SCHWITZ (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton qui porte le même nom. 3,500 âmes. ‖ *Canton de Schwitz*, Une des huit républiques démocratiques qui forment la confédération suisse; il comprend la république de Gersau. 32,000 âmes.

SCHYPE. adj. des 2 g. (philol.) *Voy.* SKIPELARE.

SCHYTE. s. f. (zool.) Espèce de vipère.

SCIABAT. s. m. (chronol.) Nom d'un mois syrien.

SCIACCA (géogr.). Ville de Sicile, port sur la côte occidentale de la Méditerranée. 12,000 âmes.

SCIACCARELLO. s. m. (agricult.) Nom d'une variété de raisin de l'île de Corse.

SCIADE. s. f. (ant. gr.) Littéral., *Ombre*. Nom des tentes que l'on dressait à Sparte pendant les *Carnées*. *Voy.* ce mot. ‖ Lieu où se réunissaient les assemblées du peuple à Sparte. ‖ Nom de la coiffure des empereurs grecs.

SCIADÉPHORE. s. f. (ant. gr.) Il se disait, à Athènes, Des femmes étrangères qui, pendant les fêtes, devaient porter des parasols (σκιάδιον) au-dessus de la tête des femmes athéniennes.

SCIADOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles en forme de parasol. ‖ *Sciadophylle*. s. m. Arbre du Pérou.

SCIAGRAPHE. s. des 2 g. (beaux-arts) Celui qui peint bien les ombres. Apollodore fut appelé le *Sciagraphe*. *Voy.* SCIAGRAPHIE.

SCIAGRAPHIE. s. f. (beaux-arts) Art de peindre les ombres. Ce mot ne s'emploie guère qu'en parlant de l'antiquité : c'est ce qu'on appelle maintenant, *Entente du clair obscur*. ‖ *Sciagraphie* (archit. anc.), Coupe, plan ou élévation ombrée. ‖ *Sciagraphie* (astron.), Art de trouver l'heure du jour ou de la nuit par l'ombre des astres. On dit aussi, *Sciographie*. *Voy.* ce mot au Dict.

SCIAGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (beaux-arts et ant.) Qui appartient à la sciagraphie.

SCIAGRID. s. m. (relig. jud.) Matines juives; les quatre premières heures après le lever du soleil.

SCIAGURE. s. f. Angoisse; tourment

du corps ou de l'esprit. C'est un mot italien, *sciagura*, que l'on a quelquefois francisé.

SCIAMACHIE (hist. milit.). *Voy.* SCIOMACHIE.

SCIAMANCIE. s. f. (art divin.) Divination par l'évocation des morts.

SCIANT, ANTE. adj. Il se dit pop. De ce qui scie ou ennuie. *Il est vraiment sciant. Voilà qui devient sciant.*

SCIAPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCIAPODE. adj. et s. m. (ant.) Peuple fabuleux dont Pline a parlé. Les *Sciapodes* n'avaient qu'un pied énorme, avec lequel ils couraient fort vite; et quand ils voulaient se reposer, pendant la chaleur du jour, ils se servaient de ce pied comme d'un parasol.

SCIARRO. s. m. (géol.) Ruisseau de lave. On dit au pl., *Sciarri.*

SCIASSE. s. f. (technol.) Cordage garni d'estropes, pour élonger les fils de caret.

SCIATÈRE. s. m. (gnomon.) Nom qu'on a donné autrefois à une aiguille qui, par son ombre, marque une ligne horaire. On écrit mieux, *Sciathère* et *Sciothère*.

*SCIATÉRIQUE. s. f. Nom qu'on a donné quelquefois à la gnomonique. On écrit, d'une manière plus conforme à l'origine du mot, *Sciathérique* et *Sciothérique*. *Voy.* SCIOTHÉRIQUE.

SCIATHOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, près de la côte de Magnésie. Les vins de *Sciathos* étaient renommés. Aujourd'hui, *Skiato*.

*SCIE. s. f. Expr. prov., *C'est une scie, une vraie scie*, se dit, popul., d'Une chose fort ennuyeuse. ‖ *Scie* (technol.), Fil de fer avec lequel le potier de terre détache l'ouvrage de la surface du tour. ‖ Plaque de fer ronde, fixée au bout d'une broche, dont le lapidaire se sert pour user les pierres. ‖ *Scie à contourner*, Lame dentelée, montée sur un archet d'acier fort élevé. ‖ *Scie à chantourner*, Scie à lame mobile et susceptible de tourner sur elle-même.

*SCIENCE. s. f. Prov., *Expérience passe science*, Les connaissances acquises ou vérifiées par la pratique sont plus sûres que celles qui ne reposent que sur une simple théorie. ‖ *Avoir plus d'heur que de science*, expr. prov., Réussir en des choses dont on n'a qu'une connaissance imparfaite. ‖ *L'arbre de la science du bien et du mal*, se dit de L'arbre du Paradis terrestre, dont Dieu avait interdit les fruits à Adam. ‖ *Science de simple intelligence* (théol.), se dit de La faculté par laquelle Dieu se connaît lui-même. ‖ *Science de vision*, Celle qui fait connaître toutes choses à l'Être suprême. ‖ *Science moyenne*, Celle par laquelle Dieu apprécie les conséquences de telle ou telle cause. *Les théologiens n'accordent pas tous qu'il y ait en Dieu la science moyenne.*

SCIENCÉ, ÉE. adj. Il s'est dit, populairement, pour, Savant; qui a de la science.

SCIENDUM. s. m. Mot latin qui signifie, *Ce qui doit être su.* On l'emploie dans cette expression: *Sciendum de la chancellerie*, Nom d'un titre de la chancellerie qui contient des règlements pour les officiers. Quelques auteurs pensent qu'il est de 1394; mais, en général, on en fixe l'époque à 1415.

SCIÈNE. s. f. (zool.) Genre de poissons dont la chair est très-estimée.

SCIENS ou SCIENT. adj. m. (V. lang.) Savant; qui sait.

SCIENTEMENT. adv. (V. lang.) Avec connaissance de cause.

SCIENTEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Sage; prudent; avisé.

*SCIENTIFIQUE. adj. m. (anc. cout.) Titre qu'on donnait aux ecclésiastiques. *Vénérable et scientifique.*

*SCIER. v. a. Expr. prov. et pop., *Scier le dos*, Ennuyer excessivement. *Cette affaire me scie le dos.* On dit également, *Scier quelqu'un; il me scie.* ‖ *Scier du bridon* ou *du filet* (manége), Faire aller et venir l'embouchure du frein, en tirant alternativement sur l'une et l'autre rêne.

SCIÉRIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Bacchus, à Alée, en Arcadie, pendant laquelle les femmes se flagellaient devant l'autel du dieu, dont la statue était placée sous un abri.

SCIÉROPIE. s. f. (méd.) Lésion de la vue, dans laquelle tous les objets paraissent plus foncés en couleur.

*SCILLE. s. f. *Fête des scilles* (ant. gr.), Fête qui se célébrait en Sicile, et dans laquelle des jeunes gens, armés de tiges de scilles ou d'oignons de mer, combattaient entre eux: le prix était un taureau.

SCILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la scille. ‖ *Scillées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SCILLITINE. s. f. (chimie) Substance âcre qu'on trouve dans la scille.

SCILLON-FORTÉ. s. f. (ant. gr.) Fête pendant laquelle les jeunes gens se battaient avec des oignons de mer. *Voy.* *Fête des scilles* au mot SCILLE.

SCILLONTE (géogr. anc.). Ville d'Élide, près de Pise. C'est à *Scillonte* que Xénophon écrivit son Histoire.

SCILLOTE. s. f. (technol.) Vase à puiser l'eau, dans une saline.

SCILLUNTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Alésius et un des prétendants d'Hippodamie.

SCILLY (géogr.). *Voy.* SORLINGUES.

SCIMAZAR. s. f. (sciences occult.) Nom d'une espèce de divination citée par Michel Scot.

SCINCOÏDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au scinque. ‖ *Scincoïdiens.* s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

SCINDAPSE. s. m. (ant. gr.) Instrument de musique à quatre cordes, en usage chez les anciens.

SCINTILLE. s. f. (V. lang.) Étincelle. ‖ Petite quantité; parcelle.

SCIO (géogr.). Île de l'Archipel. ‖ Capitale de l'île de *Scio*, dans une plaine fertile. 20,000 âmes. Patrie de Théopompe l'historien, de Théocrite le sophiste, et, selon quelques-uns, patrie d'Homère. *Voy.* CHIO.

SCIOBIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCIOLTO. adj. m. (littér.) Il se dit De certains vers italiens qui ne sont pas rimés; au pluriel, on dit, *Versi sciolti.* *Voy.* DÉLIE. ‖ *Sciolto* (musique), Mot italien qui, placé sous un trait de chant, indique que les notes doivent être détachées. ‖ Il se dit aussi, D'un canon, D'un contre-point, affranchis des règles strictes de ces sortes de compositions.

SCIOMACHIE. s. f. (hist. milit.) Simulacre de combat; petite guerre. ‖ Chez les anciens, Espèce d'escrime qui consistait à manier les armes en l'air ou contre un poteau.

SCIOMANCIE (art divin.). *Voy.* SCIAMANCIE.

SCIOPE. s. m. (anc. T. milit.) Il se disait Des coups d'une petite arme à feu, telle qu'une escopette.

SCIOPHILE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SCIOPODE (ant.). *Voy.* SCIAPODE.

SCIOPTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la vision dans l'ombre. ‖ *Sphère scioptique* (phys.), Instrument employé dans les expériences de la chambre obscure; il se compose d'une sphère percée d'un trou cylindrique, dans lequel se trouve une lentille. La *sphère scioptique* peut être tournée et placée dans tous les sens, comme l'œil d'un animal.

SCIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de l'île de Scio. ‖ Qui appartient à l'île de Scio ou à ses habitants.

SCIOTHÉRIQUE. adj. des 2 g. (gnomon.) Il se dit D'un cadran horizontal garni d'une lunette, pour observer le temps vrai, soit pendant le jour, soit pendant la nuit. *On a proposé de se servir du cadran sciothérique pour régler les horloges. Sciotérique* et *Sciatérique* sont deux altérations de ce mot. *Voy.* l'Étymol.

SCIOTTE. s. f. (technol.) Scie à main dont se servent les marbriers.

SCIOTTER. v. a. (technol.) Trancher avec la sciotte.

SCIOTTÉ, ÉE. part.

SCIOUX. s. m. pl. (géogr.) Peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Louisiane. On écrit plus ordinairement, *Sioux.*

SCIPIONIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui tient des vertus de Scipion. *Continence scipionienne.*

SCIPOULE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Scille rouge.

SCIRADE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, dans les temples qu'elle avait à Phalère et à Salamine. Le premier de ces deux temples avait été bâti par un augure nommé *Scirus.*

SCIRES (ant. gr.). *Voy.* SCIROPHORIES.

SCIRITES. s. m. pl. (ant. milit.) Nom d'un corps de réserve de l'armée lacédémonienne, qui entourait habituellement le roi. *Voy.* SCIRITIDE.

SCIRITIDE. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une petite contrée de la Laconie, d'où on pense que les *Scirites* étaient originaires.

SCIRON. s. m. (ant. gr.) Espèce de dais ou d'ombrelle blanche, que la prêtresse de Minerve portait dans les processions en l'honneur de cette déesse.

SCIRON. n. pr. m. (temps hér.) Brigand qui habitait entre Mégare et Athènes. Il fut tué par Thésée. ‖ Fils de Pélas; il épousa la fille de Pandion. Quelques auteurs le font père d'Endéis, femme d'Éacus. ‖ *Sciron.* s. m. Vent qui soufflait des monts Scironiens, en Attique.

SCIRONIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient à Sciron. ‖ *Roches scironiennes* ou *Monts scironiens*, Roches situées entre Mégare et le Pirée, dans l'endroit où l'on croyait que Sciron avait été précipité par Thésée dans la mer, et où ses ossements s'étaient changés en pierres.

SCIROPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Minerve Scirade. Pendant les *scirophories*, on bâtissait de petites cabanes de feuillage, et on portait à la main des ceps de vigne chargés de raisin. *Voy.* OSCHOPHORIES.

SCIROPHORION. s. m. (chronol.) Mois athénien qui était le dernier de l'année, en commençant par hécatombéon. Il répondait à peu près au mois de juin. *On célébrait les scirophories, le 12 du mois de scirophorion.*

SCIRPE. s. m. (bot.) Genre de plantes voisines des joncs.

SCIRPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un scirpe. ‖ *Scirpées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SCIRPÉAIRE. s. f. (zool.) Genre de pennatules.

SCIRPOÏDE (bot.). *Voy.* SCIRPÉ.

SCIRRHOCÈLE. s. f. (méd.) Squirre du testicule.

SCIRRHOPHORION (chron.). *Voy.* SCIROPHORION.

SCIRRHOPHTHALMIE. s. f. (méd.) Ophthalmie compliquée de callosités.

SCIRRHOPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la scirrophthalmie.

SCIRRHOSE. s. f. (méd.) Tumeur livide qui résulte d'une inflammation prolongée.

SCIRRHOTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il s'est dit, autrefois pour, Squirreux. On le trouve dans Rabelais.

SCIRTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCIRURGIEN. s. m. (V. lang.) Chirurgien.

SCISAILLER. v. a. (V. lang.) Couper; rogner.

SCISAILLÉ, ÉE. part.

SCISCIDENSE (hist. relig.). *Voy.* SCISCIDOIS.

SCISCIDOIS. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui professait à peu près les opinions des vaudois, mais qui croyait à la présence réelle dans l'eucharistie.

*SCISSION. s. f. (hist. eccl.) Il s'est dit quelquefois pour, Schisme. *La scission de l'Église d'Angleterre.*

SCISSUM (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, dans le pays des Salétains. Aujourd'hui *Guissona.*

SCISSURELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SCITAMINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui sert d'aliment ou de condiment. ‖ *Scitaminées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

SCITIVE. s. f. (V. lang.) Action de couper, de scier. ‖ *Scitive de pré*, Ce qu'un homme peut faucher en un jour.

SCIURIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a les habitudes d'un écureuil (*sciurus*). ‖ *Sciuriens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

SCIURIN (zool.). *Voy.* SCIURIEN.

SCIUROÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quelque ressemblance avec un écureuil.

SCIUROPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

SCLARÉE. s. f. (bot.) Espèce de sauge.

SCLARER. v. a. (V. lang.) Épouvanter.

SCLARÉ, ÉE. part.

SCLAVE (géogr.). *Voy.* ESCLAVON.

SCLAVONIE (géogr.). *Voy.* ESCLAVONIE.

SCLÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes dont la plupart croissent en Europe.

SCLÉRANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un scléranthe. ‖ *Scléranthées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SCLÉRÈME. s. m. (méd.) Endurcissement du tissu cellulaire.

SCLÉRÉMIE. s. f. (méd.) Il se dit quelquefois pour *Sclérème.*

SCLÉREUX, EUSE. adj. (anat.) Il se dit Des tissus les plus durs de l'organisme, le fibreux, le cartilagineux et l'osseux.

SCLÉRIASE. s. f. (méd.) Endurcissement du bord des paupières.

SCLÉRIE. s. f. (bot.) Plante des Antilles.

SCLÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la sclérie. ‖ *Scleriées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SCLÉROBASE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCLÉROCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCLÉROCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

SCLÉRODERME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la peau revêtue d'écailles. ‖ *Sclérodermes*, s. m. pl. Famille de poissons.

SCLÉRODERRI. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SCLÉRODONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SCLÉROLÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SCLÉROLÈPE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SCLÉROPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la sclérophthalmie. *Voy.* SCLÉROPHTHALMIE au Dict.

SCLÉROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles roides.

SCLÉROPHYTE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

SCLÉROPODE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou les pédoncules roides.

SCLÉROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes puissantes pour le vol.

SCLÉROSARCOME. s. m. (méd.) Tumeur dure et charnue.

SCLÉROSE (méd.). *Voy.* SCLÉRIASE.

SCLÉROSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une bouche dure. ‖ *Sclérostomes*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

SCLÉROTHAMNE. s. m. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

SCLÉROTIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sclérotion. ‖ *Sclérotiacées*, s. f. pl. Famille de champignons.

SCLÉROTIE (bot.). *Voy.* SCLÉROTIACÉ.

SCLÉROTION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

***SCLÉROTIQUE.** adj. des 2 g. (méd.) Il se dit De médicaments réputés propres à accroître la densité des tissus.

SCLÉRYSME. s. m. (méd.) Squirre du foie.

SCLOPPETARIE. s. f. (anc. T. milit.) Tir des armes à feu et particulièrement des armes carabinées.

SCOBICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est lu comme de la sciure de bois.

SCOBIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à de la sciure de bois.

SCOBINE. s. f. (technol.) Espèce de lime ou de râpe.

SCOBINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Dont la surface est raboteuse comme celle d'une râpe.

SCOBULIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes en forme de houssoir.

SCODRA (géogr. anc.). Ville de Dalmatie au S., dans le pays des Labeates. Aujourd'hui, *Scutari*.

SCOFION. s. m. (V. lang.) Gondole. ‖ Tasse. ‖ *Scofion*. *Voy.* ESCOFFION au Dict.

SCOHERIE. s. f. (V. lang.) Marché aux cuirs.

***SCOLASTIQUE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Il s'est dit pour Éloquent, habile dans la déclamation. On l'employa aussi subst. *Sérapion le scolastique. Saint Jean Climaque le scolastique.* ‖ *Scolastique*. s. f. (phil.) Système philosophique du moyen âge; recherche de la vérité circonscrite par la foi; alliance de la dialectique et de la théologie.

SCOLÈCE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

SCOLÉCIASIE. s. f. (méd.) Maladie entretenue par des vers.

SCOLÉCODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ver. ‖ *Scolécode* (méd.), Qui est occasionné par des vers.

SCOLÉCOLOGIE. s. f. (méd.) Traité sur les vers.

SCOLÉCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne la scolécologie.

SCOLÉCOTRIQUE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SCOLÉSITE. s. f. (minér.) Espèce de mésotype.

***SCOLIE.** s. f. (littér.) Chanson de table chez les anciens Grecs. *Les scolies traitaient quelquefois des sujets élevés. Le chant de Callistrate sur Harmodius et Aristogiton est une scolie.* ‖ *Scolie* (philol. et math.). *Voy.* SCHOLIE. ‖ *Scolie* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

SCOLIEN. adj. et s. m. (métrique anc.) Il se dit Du pied qu'on appelle plus ordinairement, *Amphibraque*.

SCOLIÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une scolie. ‖ *Scoliètes*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

SCOLIOSE. s. f. (méd.) Déviation de la colonne vertébrale sur le côté.

SCOLITAS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Pan à Mégalopolis. ‖ Surnom de Jupiter, adoré dans un bois sacré de la Laconie. ‖ *Scolitas* (géogr. anc.), Hauteur qui se trouvait dans l'enceinte de Mégalopolis et sur laquelle se trouvait l'image de *Pan scolitas*.

SCOLOPACIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la bécasse (*scolopax*). ‖ *Scolopacides*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SCOLOPENDRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la scolopendre. ‖ *Scolopendracées*, s. m. pl. Famille d'insectes.

SCOLOPENDRIDE (zool.). *Voy.* SCOLOPENDRACÉ.

SCOLOPENDRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une scolopendre.

SCOLOPENDRITE. s. m. (zool.) Espèce d'oursin. *Voy.* ÉCHINITE.

SCOLOPENDROÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une scolopendre.

SCOLOPIER. s. m. (bot.) Arbuste des Indes orientales.

SCOLOPOMACHÉRION. s. m. (chirurg.) Bistouri propre à dilater les plaies.

SCOLOSANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

SCOLYME. s. m. (bot.) Genre de plantes du midi de l'Europe.

SCOLYMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un scolyme. ‖ *Scolymées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SCOLYTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scolyte. ‖ *Scolytaires*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SCOLYTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCOMBÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scombre. ‖ *Scombérides*, s. m. pl. Famille de poissons.

SCOMBÉROÏDE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SCOMBRÉSOCE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui tiennent des scombres et de l'esturgeon.

SCOMBROMORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SCOPAIRE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique et d'Afrique.

SCOPÈLE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SCOPÉLISME. s. m. (ant. rom.) Action de disposer des pierres dans un champ dans un ordre mystérieux qui indiquait au propriétaire qu'on lui défendait de cultiver, sous peine de mort. Le *scopélisme*, dont il est question dans Ulpien, était mis chez les Romains au nombre des crimes capitaux. *Les anciens Arabes pratiquaient, dit-on, le scopélisme.* Selon Du Cange, le *scopélisme* était Une espèce de piége.

SCOPÉLO ou **SCOPÉLOS** (géogr.). Île grecque de l'Archipel, au N. E. de Négrepont. 12,000 âmes. Chef-lieu *Scopélo*.

SCOPETIN. adj. et s. m. (V. lang.) Celui qui est armé d'une escopette. *Il ne faut plus que les espions, les jésuites scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de saint Jacques* (Satire Ménippée). Une note apprend que les jésuites sont appelés *scopetins*, parce qu'on les accusait d'avoir favorisé l'assassinat de Guillaume de Nassau, tué d'un coup d'escopette, en 1584.

SCOPETTE. s. f. (anc. T. milit.) Il se disait pour Escopette.

SCOPIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des faisceaux de poils en balai.

SCOPIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes velues.

SCOPULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est couvert d'un faisceau de poils roides.

SCORACRASIE. s. f. (méd.) Sortie involontaire des excréments.

SCORDASSE. s. f. (technol.) Grande carde dont on se sert pour les draps, à Carcassonne. *Voy.* SCARDASSE.

SCORDATURA. s. f. (musique) Littéral., *Désaccordement*. Il se dit d'Une manière d'accorder un instrument, autre que celle qu'on emploie d'habitude. On se sert de la *scordatura* pour étendre les limites de l'instrument ou faciliter certaines positions. *La scordatura se pratique sur la guitare et sur le violon.*

SCORDISQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui vint s'établir, à différentes époques, dans la Pannonie, la Dacie et la Thrace.

SCORDIUM. s. m. (bot.) Plante labiée commune en Europe.

SCORIACÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a l'apparence de scories.

SCORIDOR. s. m. (marine) Petit bâtiment des côtes d'Italie, portant un seul mât placé vers le centre, et une très-grande voile. On écrit aussi, *Scorridore*.

SCORIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence de scories.

SCORJON ou **SCOURGEON.** s. m. (V. lang.) Espèce d'orge; escourgeon.

SCORODITE. s. f. (minér.) Fer arséniaté.

SCORPÈNE. s. f. (zool.) Genre de poissons d'une forme bizarre et hideuse.

SCORPÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une scorpène. ‖ *Scorpénides*, s. m. pl. Famille de poissons.

***SCORPIOÏDE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à la queue recourbée d'un scorpion.

***SCORPION.** s. m. (ant. milit.) Genre de petite baliste. ‖ Nom d'une ancienne manœuvre d'infanterie. ‖ Espèce d'arme, formée d'un manche court, auquel sont attachées par des chaînes plusieurs balles de métal. ‖ *Montée du Scorpion* (géogr. anc.), Montagnes au S. de la Palestine, entre cette contrée et l'Arabie Pétrée. ‖ *Scorpion* (zool.), Nom que l'on donne quelquefois à la tortue à longue queue. ‖ Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. ‖ *Scorpion aquatique*. *Voy.* NÈPE. ‖ *Scorpion araignée*. *Voy.* COSTARIÈNE. ‖ *Scorpion de mer*, Nom vulgaire de plusieurs poissons de mer. ‖ *Scorpion mouche*. *Voy.* PANORPE.

SCORPIONE (bot.). *Voy.* MYOSOTIDE.

SCORPIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au scorpion. ‖ *Scorpionides*, s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

SCORPIURE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SCORSONÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la scorsonère. ‖ *Scorsonérées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SCORSONÉROÏDE (bot.). *Voy.* SCORSONÈRE.

SCORTIME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SCORZO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée dans les États de l'Église, et valant le seizième ou le vingt-deuxième du rubbio.

SCOT. s. m. (V. lang.) Soc de charrue. ‖ Espèce de manteau, de chape.

SCOT, OTE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Hibernie, qui vint s'établir dans la Calédonie, et de qui ce pays a pris le nom d'Écosse.

SCOTÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SCOTIA. adj. f. (myth.) Littéral., *Ténébreuse*. Surnom d'Hécate. *Hécate Scotia* avait un temple sur les bords du lac d'Achérusie.

SCOTIE. s. f. (géogr. anc.) Nom que les anciens ont donné à l'Hibernie et ensuite au nord de l'île de Bretagne.

SCOTINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCOTINIEN. s. m. (hist. relig.) Nom qu'on a donné aux Photiniens, par une espèce de jeu de mots : φῶς, φωτός, voulant dire, Lumière; et σκότος, Ténèbres.

SCOTISTE (phil.). *Voy.* SCOTTISTE.

SCOTITES. s. m. pl. (ant.) Nom donné aux adorateurs d'*Hécate Scotia* et de *Jupiter Scotius*.

SCOTIUS. adj. m. (myth.) Littéral., *Ténébreux*. Surnom de Jupiter. *Jupiter Scotius* avait un temple près de Sparte.

SCOTOBIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCOTODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCOTODYNIE. s. f. (méd.) Vertige avec obscurcissement de la vue.

SCOTOPHILE. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

SCOTOPITE. s. m. (hist. relig.) Nom d'anciens sectaires, plus connus sous celui de *Circoncellions*.

SCOTTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SCOTTISME. s. m. (phil.) Système philosophique des deux Scott; opinions des scottistes.

SCOTTISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de *Jean Scott*, dit Érigène ou l'Irlandais, qui vivait au 9ᵉ siècle et dont le traité sur la prédestination fut condamné par le pape. On croit qu'il visita l'Inde, où il eut connaissance de la kabbale. ‖ Qui appartient aux opinions de ce philosophe. ‖ *Scottiste*, se dit surtout Des opinions et Des sectateurs de *Jean Duns Scott*, surnommé le Docteur subtil, qui,

au commencement du 14^{e} siècle, fonda une école de philosophie. Un de ses principes était que les universaux sont des entités réelles, à la formation desquelles l'intelligence ne concourt nullement. Les *Scottistes* étaient donc *réalistes*; ils étaient opposés aux *thomistes* et aux *nominaux*.

SCOTUSE ou **SCOTUSSE** (géogr. anc.). Ville de Thessalie, au S. E. de Larisse, près des collines de Cynocéphale.

SCOUFFIN. s. m. (écon. rur.) Sac de jonc dans lequel on renferme les olives, avant de les mettre sous le pressoir.

SCOUS. s. m. (V. lang. et anc. T. milit.) Écouteur. ‖ Sentinelle.

SCQUELIN. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot Schelling ou Escalin.

SCRAMAISON. s. f. (technol.) Opération qui consiste à racler les impuretés qui se trouvent à la surface du verre fondu.

SCRAMASAXE. s. m. (anc. T. milit.) Escrime. ‖ Espèce d'arme blanche. *Voy.* Scramsax.

SCRAMSAX. s. m. (anc. T. milit.) Poignard saxon.

SCRAPTER. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SCRAPTIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCREUNA. s. f. (V. lang.) Lieu souterrain où l'on se tient l'été.

SCRIBANIE. s. f. (anc. prat.) Greffe d'un tribunal.

***SCRIBE**. s. m. (hist. jud.) Secrétaire des rois de Juda. ‖ Espèce d'intendant des armées juives. ‖ *Dom scribe* (hist. ecclés.), Titre du secrétaire du général des chartreux.

SCRIBLAGE. s. m. (technol.) Opération qui a pour but de dégrossir la laine, avant de la soumettre au cardage mécanique.

SCRIBLITE. s. f. (ant.) Espèce de pâtisserie des anciens.

SCRIBOMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il s'est dit d'Une personne qui est possédée de la manie d'écrire.

SCRIBOMANIE. s. f. (néol.) Folie du scribomane; fureur d'écrire.

SCRIBONIEN. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient à Scribonius Libon. *Putéal scribonien*. *Voy.* au mot Putéal.

SCRIN. s. m. (V. lang.) Coffre. ‖ Archives.

SCRINIAIRE. s. m. (hist. eccl.) Archiviste; secrétaire. *Il fit venir un scriniaire, qui écrivit cette bulle pendant la nuit* (Fleury).

SCRIOVILLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bas. ‖ Vil.

SCRIPTEUR. s. m. (V. lang.) Écrivain; scribe.

SCRIPTURAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom de sectaires juifs, plus connus sous celui de *Caraïtes*.

SCRIPTURAL, ALE. adj. (diplom.) Qui a rapport aux écritures sacrées. *Interprétation scripturale* (Pauthier).

SCRIPULUM ou **SCRIPLUM**. s. m. (métrol. rom.) Une des divisions de l'once; la 24^{e} partie de ce poids ou du douzième d'un as, d'une mesure quelconque. ‖ Mesure agraire valant la 288^{e} partie du jugerum ou un carré de dix pieds. ‖ Mesure de temps, la 24^{e} partie d'une heure. *Voy.* Scrupule.

SCROBE ou **SCROBICULE**. s. m. (ant.) Espèce de fosse, dans laquelle on faisait couler le lait, le vin, ou l'huile des libations, lorsqu'on offrait un sacrifice.

SCROBICULAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

SCROBICULE. s. m. (anat.) Fossette du cœur. ‖ Creux de l'estomac.

SCROBICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Dont la surface est creusée de petites fossettes irrégulières.

* **SCROBICULEUX, EUSE**. adj. (hist. nat.) Qui offre de petites cavités irrégulières.

SCROFULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la scrofulaire. ‖ *Scrofulariées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SCROFULARINE (bot.). *Voy.* Scrofularié.

SCROTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un sac; qui se compose de deux tubercules rapprochés.

SCRUPOLO. s. m. (métrol.) Subdivision du poids d'apothicaire de Florence, valant le 9^{e} de la drachme, ou, kil. 0,00393. ‖ Poids de Turin, valant la 288^{e} partie de la livre d'apothicaire, ou, kil. 0,00106.

***SCRUPULE**. s. m. *Scrupule chaldaïque* (chronol.), se dit de La 1080^{e} partie d'une heure ou du 18^{e} d'une minute: les peuples orientaux l'ont employé dans le calcul de leurs calendriers.

SCRUTATRICE. s. f. (néol.) Celle qui scrute. Il s'emploie aussi adject. *Pensée scrutatrice*.

***SCRUTIN**. s. m. Le billet même sur lequel on écrit son vote. *Par des scrutins ou billets qui se mettent dans une boîte* (Dict. de Trév.). ‖ *Scrutin* (commun. relig.), chez les augustins et dans quelques autres ordres, Nom du lieu où le provincial et les visiteurs interrogeaient les religieux. *Être appelé au scrutin*.

SCRUTINE. s. f. (V. lang.) Recherche; perquisition.

SCRUTINER. v. n. Il se dit famil. pour, Faire un scrutin, des scrutins.

Scrutiné, part.

SCUCHON. s. m. (V. lang.) Écusson.

SCUDO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Gênes. Il y a le *scudo della croce*, qui vaut, fr. 8, 13. ‖ *Scudo de 8 lires*, fr. 6, 58. ‖ *Scudo de la république ligurienne*, fr. 6, 54. ‖ *Scudo de 5 lires*, fr. 4, 29. ‖ Monnaie de Sardaigne. *L'ancien scudo* vaut, fr. 4, 70; *le nouveau scudo*, fr. 5. ‖ *Scudo de Lucques*, Monnaie d'argent, fr. 5, 35. ‖ *Scudo de Modène* de 1739, fr. 5, 54. ‖ *Scudo de 1782*, fr. 1, 82. ‖ *Scudo* de 1796, fr. 4, 13. ‖ Monnaie de Malte. Il y a le *scudo de compte*, composé de 12 tari, ou 24 carlini, ou 240 grains, ou 1440 piccioli: il vaut fr. 2, 20. ‖ *Scudo d'Emmanuel de Rohan*, Monnaie d'argent, fr. 1, 98. ‖ Monnaie d'argent de Milan. Le *scudo de 6 lires* vaut, fr. 5, 20. ‖ *Scudo de la république cisalpine*, fr. 4, 64. ‖ *Scudo de Palerme*, de 12 tarini, fr. 5, 10. ‖ *Scudo de Piémont*, Monnaie d'argent. Le *scudo* de 1690 vaut, fr. 5, 48. ‖ *Scudo* de 1733, fr. 6, 02. ‖ *Scudo* de 1755, fr. 7, 97. ‖ *Scudo neuf*, fr. 5. ‖ *Scudo de Pise*, Monnaie d'argent de 1803, fr. 5, 54. ‖ *Scudo*, Monnaie d'or de Rome, sous la république française: elle valait, fr. 17, 28. ‖ Monnaie d'argent de Rome, depuis 1753, fr. 5, 38. ‖ *Scudo* de 1799, fr. 5, 29. ‖ *Scudo de Bologne*, de Pie VI, fr. 5, 37. ‖ *Scudo de la ville*, fr. 5, 52. ‖ *Scudo* de Pie VII, fr. 5, 33. ‖ *Scudo de Venise*, Monnaie d'argent. Le *scudo della croce* vaut, fr. 6, 70. ‖ *Scudo* de 1797, fr. 5, 25.

SCULIER. s. m. (anc. cout.) Officier qui avait soin de la vaisselle.

SCULPTABLE. adj. des 2 g. Qui peut être sculpté; dont on peut faire le buste, la statue. *Le vieux magot que Pigal veut sculpter a perdu toutes ses dents et perd ses yeux; il n'est point du tout sculptable* (Voltaire).

SCULPTAGE. s. m. (technol.) Action de sculpter.

SCULTET. s. m. (hist. eccl.) Bailli dans la dépendance d'une abbaye.

SCUPI (géogr. anc.). Ville de Mésie, métropole de la Dardanie. Aujourd'hui, *Uskup*.

SCUPIR. v. a. et n. (V. lang.) Cracher.

Scupi, ie, part.

SCURE. s. f. (V. lang.) Grange.

SCURÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Couvert, protégé.

SCURRILE. adj. des 2 g. Il se disait en parlant D'une plaisanterie de mauvais goût. *Cela est scurrile*. L'édition du Dict. de l'Acad. de 1718 est la dernière où ce mot se trouve.

SCURRILITÉ. s. f. Plaisanterie basse. *Cicéron tombe quelquefois dans la bouffonnerie et la scurrilité* (Vies de Plutarque, trad. de Talemant). Depuis longtemps, ce terme pédantesque n'est plus en usage.

SCUTAIRE. s. m. (V. lang.) Écuyer.

SCUTARI (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie, vis-à-vis Constantinople. Port sur le détroit de Constantinople. 35,000 âmes. ‖ Ville de la Turquie d'Europe, Albanie, sur le lac de *Scutari* ou de *Zante*. 20,000 âmes.

SCUTE. s. m. (marine) Embarcation hollandaise à fond plat. *Voy.* Schuyt.

SCUTELLAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

SCUTELLE. s. f. (zool.) Genre d'échinodermes. ‖ *Scutelle* (bot.), Fruit de certains lichens.

SCUTELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est couvert de scutelles.

SCUTELLÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SCUTELLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un bouclier.

SCUTELLOIDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la forme se rapproche de celle d'un bouclier.

SCUTIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont couvertes par une coquille en forme d'écusson. ‖ *Scutibranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

SCUTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles peltées.

SCUTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un bouclier.

SCUTIGERE. s. m. (V. lang.) Écuyer. ‖ *Scutigère*. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères.

SCUTIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pieds sont couverts de plaques écussonnées.

SCUTO-CONCHIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Quelques muscles du pavillon de l'oreille.

SCUTOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un bouclier.

SCUTO-STERNAL, ALE. adj. (zool.) Qui appartient à l'écusson et au sternum des insectes.

SCUTULE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

SCUTUM. s. m. (ant. rom.) Nom spécial d'une des espèces de bouclier des Romains. Il était originairement de cuir, et sa forme était un carré long; ce qui le distinguait de la *parma*, de la *pelta* et du *clypeus*. *Voy.* ces mots.

SCYBALAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur les excréments.

SCYDMÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCYDMÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scydmène. ‖ *Scydménides*. s. m. pl. Famille d'insectes.

SCYLACÉE ou **SCYLACIUM** (géogr. anc.). Ville du Brutium, près d'un golfe qui portait le même nom, formé par la mer Ionienne. Aujourd'hui, *Squillace*.

SCYLLA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Nisus, roi de Mégare. Minos étant venu assiéger Mégare, *Scylla* en devint éprise, et, pour lui livrer la ville, coupa le cheveu d'or auquel tenait la puissance de son père. *Voy.* Nisus. Cette trahison fut récompensée par l'abandon de Minos: *Scylla* fut métamorphosée en un oiseau nommé Ciris. ‖ Une des Danaïdes, épouse de Protéus. ‖ Monstre marin né de Phorcus et d'Hécate, selon Apollodore, ou, selon Homère, de Cratéis, nymphe d'un fleuve d'Italie. Hygin donne à *Scylla* pour père Typhon, et pour mère, Échidna. Elle fut changée en un écueil entouré de chiens marins qui aboyaient sans cesse. Plusieurs poètes ont confondu *Scylla*, fille de Nisus, et *Scylla*, fille de Phorcus. ‖ *Scylla* (géogr. anc.), Écueil redouté, à l'entrée du détroit de Sicile, sur la côte du Brutium; il se trouve vis-à-vis l'écueil de Charybde sur la côte de Sicile. ‖ *Tomber de Charybde en Scylla*, loc. prov., Tomber d'un mal dans un autre. On dit dans un sens analogue, *Se trouver entre Charybde et Scylla*. ‖ *Scylla* (géogr. mod.), Ville du royaume de Naples, sur le phare de Messine, près du cap de *Scylla*. 4,600 âmes.

SCYLLARE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

SCYLLARIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un scyllare. ‖ *Scyllarides*. s. m. pl. Famille de crustacés.

SCYLLÉE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

SCYLLIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. *Jupiter Scyllien* était adoré sur le mont Scyllius en Crète.

SCYLLIORHIN. s. m. (zool.) Espèce de squale.

SCYMNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SCYPHE. s. m. (zool.) Espèce d'esturgeon. ‖ Genre de polypiers.

SCYPHIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une petite coupe.

SCYPHIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom donné quelquefois au cheval que Neptune fit naître d'un coup de trident. On l'appelle aussi *Scythius*.

SCYPHONOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une coupe.

SCYPHOPHORE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

SCYPHULE. s. f. (bot.) Petit entonnoir que portent certains lichens.

SCYPHULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une scyphule ou d'un entonnoir.

SCYRIADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Scyros. ‖ *Scyriade* (temps hér.), se dit particulièrement de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros.

SCYRON (temps hér.). *Voy.* Sciron.

SCYROS (géogr. anc.). Île de la Grèce, dans la mer Égée. C'est à *Scyros* qu'Achille fut caché par sa mère sous des habits de fille. Selon une tradition, Thésée mourut exilé à *Scyros*.

***SCYTALE**. s. m. (zool.) Genre de serpents venimeux.

SCYTALIDE ou **SCYTALIE.** s. f. (ant. gr.) Espece de dard, le plus souvent enflammé.

SCYTALOSAGITTIPELTIGER. adj. m. (ant.) Épithete forgée par Tertullien, pour exprimer dérisoirement tous les attributs d'Hercule.

SCYTHE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Scythie. La plupart des *Scythes* étaient nomades. ‖ Qui appartient à la Scythie ou à ses habitants. ‖ *Scythes* (ethnogr.), Peuple que l'on croit de race mongole, comme les Huns, les Turcs, les Tatars et les Mandchoux. Il ne faut point confondre les *Scythes* avec les *Sarmates*, qui paraissent de race slave. La dénomination de *Scythe* était fort étendue chez les anciens, et répondait pour certaines contrées au terme de *Barbare*. ‖ *Scythes* (ant. gr.), se dit, absol. et particulierem., Des archers qui exécutaient les ordres des magistrats d'Athenes : ils étaient au nombre de mille, la plupart Scythes d'origine. On les appelle aussi, *Toxotes* et *Pausiniens*. *Voy.* ces mots. *On représente Marsyas écorché par des Scythes. La statue du prétendu rémouleur, selon quelques archéologues, figure un de ces Scythes.* ‖ *Boire à la Scythe*, se disait, chez les Grecs et particulierement à Sparte, pour, Boire du vin sans eau. *Voy.* Thrace.

SCYTHES. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule ou de Jupiter et d'Echidna. Il régna dans la Scythie, à laquelle il donna son nom.

SCYTHIE. s. f. (géogr. anc.) Vaste contrée de l'Europe et de l'Asie, au N., comprenant tous les pays à l'E. de la Germanie, jusqu'aux bornes du monde connu des anciens. La plus grande partie de la *Scythie* reçut plus tard le nom de *Sarmatie*. La *Scythie* forme aujourd'hui la *Russie d'Europe*, la *Russie d'Asie* et la *Tartarie indépendante*.

SCYTHIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Scythes ou à la Scythie. ‖ *Scythique* (myth.). Surnom de Bacchus chez les Lacédémoniens.

SCYTHISME. s. m. Nom donné par saint Épiphane à toutes les religions barbares qui s'établirent depuis la confusion des langues jusqu'aux Grecs. *Voy.* *Vieilles heresies* au mot Vieux.

SCYTHON. n. pr. m. (myth. anc.) Homme qui, selon Ovide, se changeait à volonté en femme, et reprenait ensuite son sexe primitif.

SCYTHOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Palestine ou de la Syrie décapolitaine, plus connue sous le nom de *Bethsan*. *Voy.* ce mot.

SCYTHOTAURE (géogr. anc.). *Voy.* Tauroscythes.

SCYTHROPS. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

SCYTHYMÉNIE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

SCYTODE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

SCYTODEPSIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui enduit la peau comme le tannin.

SCYTONÈME. s. f. (bot.) Genre de conferves.

SCYTOSIPHE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

SCYTROPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléopteres.

SDILI (géogr.). Nom de deux îles de l'Archipel, dans les Cyclades. *La grande et la petite Sdili. La petite Sdili est l'ancienne Délos.*

S. E. Abréviation pour, Son Éminence, ou, Son Excellence. ‖ Abréviation qui signifie Sud-est.

SE. (chimie). Abréviation du mot *Selenium*.

SEAFORTHIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

SEAGE. s. m. (anc. cout.) Droit de station dans un port.

SEAH. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Égypte et dans une partie de l'Asie ; un des noms du *Modius*.

SEAILLE. s. f. (V. lang.) Moisson ; les fruits de la terre qu'on moissonne.

* **SEANCE.** s. f. (V. lang.) Agrément ; air séant ; bonne mine. *De bonne amour vient seance et beauté* (Thibaud).

SEAUNERON. s. m. (méd.) Mal qui vient aux pieds des ouvriers dans les salines.

SÉBACIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui est composé d'acide benzoïque et d'une matiere empyreumatique.

SÉBANSCOU. s. m. (relation) Nom d'un fruit d'Éthiopie, et d'une liqueur qu'on fait avec ce fruit.

SÉBASTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vénérable. C'est un hellénisme de Rabelais. ‖ *Sebaste* (géogr. anc.), Ville de Cappadoce, pres de l'Halys. On l'appelait aussi, *Cabira*. Aujourd'hui, *Sivas*. ‖ Ville de Cilicie, dans une petite île, sur la mer Intérieure. On l'appelait aussi, *Sebastopolis*. ‖ *Sebaste*. *Voy.* Samarie.

SÉBASTIANIQUE. adj. m. (ant.) Il se disait Des vainqueurs aux jeux augustaux.

SÉBASTIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des *sebastianistes*.

SÉBASTIANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte portugaise qui commença au 16e siecle. Les *sebastianistes* croient que le roi dom Sébastien n'est point mort, et qu'il reviendra pour faire triompher le christianisme, en élevant la nation portugaise au plus haut degré de bonheur et de gloire.

SÉBASTIEN (SAINT-) (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans le Guipuscoa. Port sur le golfe de Gascogne. 9,700 âmes.

SÉBASTOCRATOR. s. m. (hist.) Dignité à la cour des empereurs de Constantinople. *Le sebasto-crator était inférieur au despote* (Fleury).

SÉBAT. s. m. (chronol.) Cinquieme mois de l'année civile des Hébreux. Il répondait à la fin de janvier et au commencement de février.

SÉBATE. s. m. (chimie) Benzoate impur.

SÉBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

SÉBENICO (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Dalmatie ; port sur la *Kerka*, pres de l'embouchure de cette riviere, dans l'Adriatique. 7,000 âmes.

SÉBENNYTE (géogr. anc.). Ville d'Égypte, sur le Nil, vers le milieu du Delta.

SÉBENNYTIQUE. adj. des 2 g. (hist. anc.) Qui a rapport à la ville de Sebennyte. ‖ *Branche sébennytique* (géogr. anc.), Branche du Nil qui passait à Sébennyte et pres de la ville de Buto. ‖ *Sebennytique* (chronol.), se dit De la 30e dynastie égyptienne, selon Manethon et Eusebe. La *dynastie sébennytique* se compose de trois souverains qui régnerent de 377 à 339 av. J. C. ; elle fut remplacée par la 2e dynastie persane.

SÉBÉTHIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe, mere d'Œbalus.

SÉBÉTHUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Campanie. ‖ *Sébéthus* (myth. lat.), Fleuve divinisé.

SÉBIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte du suif ou de la graisse.

SÉBOIM (géogr. anc.). Ville voisine de la terre de Chanaan, pres du lac Asphaltite : elle périt par le feu du ciel, en même temps que Sodome.

SÉBOLTURE. s. f. (V. lang.) Sépulture.

SÉBRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hippocoon : on lui rendait, à Sparte, les honneurs héroïques.

SÉBUÉEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de samaritains.

SÉBURAEN. s. m. (hist. jud.) Il se dit de Certains docteurs qui ont écrit postérieurement au Talmud. Le premier des *Séburaens* fut Rabbi Josi, qui vivait vers l'an 476 de J. C. Les Gaons succéderent aux *séburaens*, environ 60 ans apres cette époque.

* **SEC, ÈCHE.** adj. Expr. prov., *Sec comme un pendu d'été*, se dit D'un homme fort maigre. ‖ *Il y a longtemps qu'il devrait être sec*, C'est un homme qui mérite la corde. ‖ *Sec* (V. lang.), s'est dit adverbialement pour, Tout net, tout franc. ‖ *Rente seche* (anc. cout.), Rente constituée à prix d'argent, ou Rente fonciere qui n'est pas assignée la premiere sur le fonds, selon De Lauriere. ‖ *Consultation seche*, Consultation pour laquelle un jurisconsulte ne recevait pas d'honoraires. ‖ *Bricole seche* (jeux), se dit au billard quand, en voulant jouer de bricole, on manque à toucher. ‖ *Donner un coup sec*, Donner un seul coup contre sa bille et retirer la queue à soi sur-le-champ, au lieu de pousser la bille et de la conduire avec la queue.

SÉCALINE. s. f. (chimie) Gluten particulier de la farine de seigle.

SÉCAMONE. s. f. (bot.) Plante qui donne la scammonée de Smyrne.

SÉCANCE (jeux). *Voy.* Séquence au Dict.

* **SÉCANTE.** s. f. (géom.) Il se dit d'Une ligne droite qui en coupe une ou plusieurs autres. *Deux paralleles coupées par une sécante.*

SÉCATEUR. s. m. (agric.) Instrument dont on se sert pour tailler les arbres.

SECCHIA. s. f. (géogr.) Riviere d'Italie, duché de Modene, affluent du Pô.

SECCHIO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité du royaume Lombard-Vénitien, pour les liquides. Le *secchio* se divise en 4 *bozze* et vaut, lit. 10, 8.

SECEDER. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des sectaires écossais qui se séparerent de l'Église presbytérienne. On prononce le *r* final.

SÉCESPITE. s. f. (ant.) Couteau de bronze qui servait aux sacrifices. Lorsqu'on sacrifiait aux dieux de l'Olympe, le manche était d'ivoire ; lorsqu'on sacrifiait à Pluton, il était d'ébene.

SÉCESSION. s. f. (didact.) R[illegible] ; action de se mettre à l'écart. ‖ *Sécession* (hist. rom.), se dit particulierement Des trois époques de l'histoire romaine où la plebe se retira en armes hors de la ville, pour forcer le sénat à reconnaître ses droits. La *premiere sécession* eut lieu sur le mont Sacré, en l'an 493 av. J. C. : elle eut pour cause les exactions des usuriers, et amena la création des tribuns du peuple. La *deuxieme sécession* se fit sur l'Aventin, en 447, apres le meurtre de Virginie, et renversa les décemvirs. Dans la *troisieme sécession*, en 445, le peuple, retiré sur le Janicule, obtint le mariage des plébéiens avec les patriciens, ou plutôt, selon quelques historiens, le mariage légal comme les patriciens.

SECHA. n. pr. m. (myth. ind.) Grand serpent à mille têtes, sur l'une desquelles est posée la terre. Il sert de couche à Vichnou, pendant le sommeil mystérieux de ce dieu.

SÉCHAGE. s. m. (technol.) Action de faire sécher.

SÉCHAL. s. m. (anc. cout.) Sénéchal. ‖ Celui qui ordonne une fête.

SÉCHARIE. s. f. (technol.) Il se dit, dans les salines, d'Une femme qui fait sécher les pains de sel.

* **SÈCHE.** s. f. (marine) Nom qu'on donne à la vergue barrée gréée sur le mât d'artimon. ‖ *Seche*, se dit quelquefois d'Un endroit où la mer est basse. *Les seches de Barbarie.*

SÉCHÉE. s. f. (technol.) Action de sécher ; temps qu'elle exige.

* **SÉCHERESSE.** s. f. (myst.) État de l'âme où l'on n'éprouve aucune consolation dans les exercices de piété. Les mystiques appellent cet état *Sécheresse infernale*, si on passe de là dans l'indifférence, et *Sécheresse féconde*, si elle se résout en un redoublement de zele.

SÉCHERIE. s. f. (technol.) Lieu où l'on fait sécher des substances mouillées, des étoffes lavées, teintes, etc.

SÉCHERON. s. m. (V. lang.) Espece de gâteau. ‖ *Sécheron* (agric.), Pré situé sur une montagne seche.

SÉCHETRAPPE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Engoulevent.

SÉCHEUR. s. f. (V. lang.) Sécheresse, aridité.

SÉCHIEN. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

SECHTER. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Francfort ; elle vaut le seizieme de l'achtel, ou, lit. 7, 1715.

SÉCLAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple qui habite le N. O. de Madagascar.

SÉCLIN (géogr.). Ville de France, département du Nord. 3,000 habitants.

* **SECOND, ONDE.** adj. *Secondes noces* (anc. jurispr.), se disait de Tous mariages réitérés. *L'édit des secondes noces de Henri II s'applique à toute union qui n'est pas la premiere.* ‖ *Second* (chron.), se dit, dans certains calendriers, D'un mois embolismique. Tel est l'*adar second* des Hébreux, qui s'ajoutait aux douze mois de l'année de 354 jours, quand cette année paraissait commencer trop tôt relativement à la maturité des fruits. Tel est encore le *posidéon second* des Athéniens. *Voy.* Posidéon. ‖ *Mon second* (littér.), se dit, dans une charade, de La seconde partie du mot décomposé. *Voy.* Dernier et Premier.

SECOND. adv. (V. lang.) Suivant ; selon. Il se trouve dans Rabelais.

* **SECONDAIRE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Second. ‖ Celui qui a la seconde place. En ce sens, il était plus souvent subst. ‖ *Cercle secondaire* (astron.), se dit de Tous les petits cercles qui coupent à angle droit un des 6 grands cercles de la sphere. ‖ *Période secondaire* (géol.), se dit quelquefois de La période ammonéenne.

SECONDICIER. s. m. (V. lang.) Second dignitaire d'une église.

* **SECONDINE.** s. f. (bot.) Une des membranes de l'ovule des végétaux.

SECONT. prép. (V. lang.) Selon, suivant.

SÉCOS. s. m. (ant. gr.) Temple dédié

aver les patriciens, ou
ielques historiens, le ma-
nie les patriciens.
r. m. (myth. ind.) Grand
têtes, sur l'une desquelles
re, il sert de couche à
dant le sommeil mysté-
u.
s. m. (technol.) Action de

m. (anc. cout.) Sénéchal.
donne une fête.
s. f. (technol.) Il se dit,
, d'Une femme qui fait
s de sel.
. f. (marine) Nom qu'on
ergue barrée greée sur le
. || Sèche, se dit quelque-
roit où la mer est basse.
Barbarie.
s. f. (technol.) Action de
qu'elle exige.
ESSE. s. f. (myst.) État de
n'eprouve aucune consola-
exercices de piété. Les mys-
ient cet état *Sècheresse*
on passe de là dans l'indif-
Sècheresse féconde, si elle
un redoublement de zele.
E. s. f. (technol.) Lieu où
er des substances mouillées,
vées, teintes, etc.
ON. s. m. (V. lang.) Espèce
Sécheron (agric.), Pré situé
tagne seche.
APPE. s. m. (zool.) Nom
'Engoulevent.
R. s. f. (V. lang.) Sécheresse,

. s. m. (bot.) Plante d'A-

R. s. m. (métrol.) Mesure de
ployée à Francfort; elle vaut
le l'achtel, ou, lit. 7, 1715.
E. adj. et s. des 2 g. (géogr.)
euple qui habite le N. O. de

(géogr.). Ville de France, dé-
lu Nord. 3,000 habitants.
D, ONDE. adj. *Secondes no-*
rispr.), se disait de Tous ma-
rés. *L'édit des secondes noces*
s'applique à toute union qui
première. || *Second* (chron.),
s certains calendriers, D'un
smique. Tel est l'*adar second*
x, qui s'ajoutait aux douze
née de 354 jours, quand cette
sait commencer trop tôt rela-
la maturité des fruits. Tel est
sidéon second des Athéniens.
non. || *Mon second* (littér.),
une charade, de La seconde
ot decomposé. *Voy.* DERNIER

. adv. (V. lang.) Suivant;
trouve dans Rabelais.
DAIRE. adj. des 2 g. (V.
nd. || Celui qui a la seconde
e sens, il était plus souvent
rcle secondaire (astron.), se
les petits cercles qui coupent
it un des 6 grands cercles de
|| *Période secondaire* (géol.),
quefois de La période ammo-

DICIER. s. m. (V. lang.) Se-
aire d'une église.
NDINE. s. f. (bot.) Une des
, de l'ovule des végétaux.
. prép. (V. lang.) Selon,

s. m. (ant. gr.) Temple dédié

à un héros ou à un demi-dieu. || Sanctuaire d'un temple ; il se dit particulièrement en parlant des temples égyptiens, où habitaient des animaux sacrés.

SECOT. s. m. (V. lang.) Surcot.

*SECOUER. v. a. Expr. prov., *Si le mal ne l'a guère tenu, il l'a bien secoué*, La maladie n'a pas duré longtemps, mais elle a été violente. || *Secouer la poussière de ses pieds, de ses souliers*, S'éloigner d'un lieu, l'abandonner avec une espece de réprobation.

SECOUEUR. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée aux États-Unis, vers le milieu du 18e siecle, par une femme de Manchester, nommée *Anne Lee*. Les *secoueurs* sont agités de convulsions, lorsque l'inspiration s'empare d'eux. On les appelle en anglais, *Shakers*. || *Secoueur* (technol.), Instrument dont on se sert pour rompre les moules, après que le metal y a été coulé.

SECOURCER ou SECOURCIR. v. a. (V. lang.) Relever ; retrousser.

SECOURCÉ, ÉE ou SECOURCI, IE. part.

SECOUREUR. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte presbyterienne fondée en 1755 à Jedburg en Écosse. Les *secoureurs* choisissent eux-mêmes leurs ministres.

* SECOURIR. v. a. (hist. relig.) Il se disait de l'action d'administrer des secours aux convulsionnaires. *Voy.* SECOURS et SECOURISTE.

SECOURISTE. s. m. (hist. relig.) Nom d'une secte de convulsionnaires français, qui prit naissance en 1724. *Voy.* SECOURS.

* SECOURS. s. m. (V. lang.) Poche. || Doublure d'un habit. || *Secours* (hist. relig.), se disait, parmi les sectateurs du diacre Pâris, Des differents supplices que les convulsionnaires réclamaient comme des soulagements. On administrait des *secours* à une femme de cette secte, en la frappant avec une grosse bûche; et elle remerciait à chaque coup, comme si on lui eût fait grand bien.

SECOUS, OUSSE. adj. (V. lang.) Secoué, ébranlé. *Sans estre esbranlé ne secous* (Marot).

* SECRET, ÈTE. adj. *Sceau secret*, ou, subst., *Le secret* (diplom.), s'est dit D'un petit sceau dont on se servait pour les lettres et expéditions particulieres. *Le secret était quelquefois employé comme contre-scel du grand sceau ou sceau public.* || *Secret de la messe* (liturg.), Le canon de la messe, qui se dit à voix basse. || *Chien secret* (chasse), se dit d'Un limier qui pousse la voie sans appeler.

* SECRÉTAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à tremper dans une dissolution mercurielle certains poils, qui, sans cette précaution, ne se feutreraient point.

* SECRÉTAIRE. s. m. *Secrétaire des commandements* (anc. admin.), Titre que prirent les secrétaires du roi, jusque sous Henri II, époque où on leur donna celui de *secrétaires d'État.* || *Secrétaire du cabinet*, Secrétaire particulier du roi. On disait aussi, *Secrétaire du roi.* || *Secrétaire des saints innocents*, s'est dit ironiq., à Paris, Des écrivains publics, parce que beaucoup d'entre eux étaient établis au cimetiere des Innocents. || *Secrétaire*, se dit de Manuels, contenant des modeles de lettres à l'usage des personnes qui n'ont aucune habitude de l'art d'écrire. *Le secrétaire de la cour.* || *Secrétaire* (hist.), se dit d'Un lieu retiré, où s'assemblaient des corps politiques, où les autorités ecclésiastiques ou municipales rendaient la justice, etc. *Le secrétaire du sénat de Rome, d'un évêque, etc. Voy.* SECRÉTERE.

*SECRÈTE. s. f. (anc. fin.) Trésor. *La secrète royale.* || *Secrète* ou *oraison secrète* (liturg.), L'oraison que le célébrant dit tout bas avant la preface.

SECRÉTERE. s. m. (anc. cout.) Lieu où s'assemblaient les juges ou les échevins d'une ville.

SECRÉTIVITÉ. s. m. (phil.) Penchant ou faculté affective, qui repond à la discrétion et à la dissimulation, dans le systeme de Gall. *Organe de la secrétivité.*

SECRETTE (V. lang.). *Voy.* SEGRETTE.

SECROI. s. m. (V. lang.) Secret.

*SECTEUR. s. m. (hist. rom.) Celui qui achetait en masse les biens des proscrits pour les revendre par portions.

SECTILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de se partager.

* SECTION. s. f. (hist. rom.) Action d'acheter les biens d'un proscrit pour les revendre en détail. || *Section vernale* (astron.), Le point où le zodiaque coupe l'équateur à l'époque du printemps. || *Section automnale*, Le point où commence l'automne. || *Sections* (hist.), s'est dit Des divisions électorales de la France sous la république. Il y avait 44,000 sections dans tout le territoire. || *Sections armées*, La garde nationale, après le 10 août.

SECTIONNAIRE. s. m. (hist.) Habitant d'une section. *Les sectionnaires des filles Saint-Thomas.*

* SÉCULAIRE. adj. des 2 g. *Jeux séculaires* (ant. rom.), Jeux qui se célébraient pendant trois jours et trois nuits; ils furent institués pour faire cesser une peste : soixante ans après, on décreta qu'ils auraient lieu tous les cent ans; mais comme on les avait oubliés du temps de Jules César, Auguste fit substituer l'époque de cent dix ans au siecle : les autres empereurs les célébrèrent à des époques irrégulières. *Les jeux séculaires furent célébrés douze fois depuis l'an 509 avant J. C. jusqu'à l'an 404 après J. C., c'est-à-dire, dans un intervalle de 900 ans.*

SÉCULAIREMENT. adv. D'une manière séculaire, de siecle en siecle.

SECUNDIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 2e siecle, par *Secundus*, philosophe d'Égypte et disciple de *Valentin*. *Voy.* VALENTINIEN.

SECUNDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs sont toutes tournées du même côté.

SECUNDO. adv. lat. Secondement, en deuxieme lieu. Il s'emploie pour désigner le deuxieme article d'une serie, 2o; quand on a commencé à compter par *primo*.

SÉCURIDAQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes polygalées.

SÉCURIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un organe en forme de hache. || *Securifères*. s. m. pl. Famille d'insectes hymenopteres.

SÉCURIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une hache.

SÉCURIGERE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une partie en forme de hache.

SÉCURINEGE. s. f. (bot.) Arbre de l'île de France.

SÉCURIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les palpes en forme de hache.

* SÉCURITÉ. s. f. (myth. rom.) Divinité figurée sur les medailles romaines. || *Sécurité* (hist. ecclés.), Quittance ou décharge générale que le pape délivrait au procureur ou receveur des domaines du saint-siege, lorsque l'administration de ce fonctionnaire était finie.

SÉCUTEUR. s. m. (ant. rom.) Gladiateur qui combattait les rétiaires. On l'appelait aussi, *Mirmillon*. || Gladiateur qui remplaçait un de ceux qui avaient été tués. *Commode combattit lui-même comme sécuteur dans l'arène. Voy.* ÉRNIDNE.

SÉDAFA. s. f. (métrol. anc.) Nom qu'on donnait, en Égypte et dans une partie de l'Asie, à la mesure appelée *Mine*. *Voy.* MINE.

* SEDAN (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Ardennes, sur la Meuse. Manufactures de draps connus sous le nom de *draps de Sedan*. 13,700 habitants. *Voy.* SEDAN au Dict.

SEDANOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Sedan. || Qui appartient à Sedan ou à ses habitants.

SEDASEER ou SEDASIR (géogr.). Ville du royaume de Mysore. || *Bataille de Sedaseer* (hist.), Victoire remportée par les Anglais sur Tippoo-Saib, en mars 1799. La perte entiere du royaume suivit de près *la bataille de Sedaseer.*

SÉDATION. s. f. (méd.) Action des remèdes sédatifs.

SÉDÉH. s. m. (relation) Nom d'une fête persane pendant laquelle on allumait de grands feux. *Voy.* SADEH.

SEDEIR. v. n. (V. lang.) S'asseoir.

SEGUT. part.

SEDENTA. adj. f. (anc. cout.) Mot usité en Bearn, dans cette locution, *Possession sedenta*, par laquelle on exprimait La possession d'un immeuble.

SÉDENTAIREMENT. adv. D'une maniere sédentaire.

SÉDENTARITÉ. s. f. (néol.) État sédentaire d'une personne.

SEDER. v. a. (V. lang.) Apaiser; dissiper.

SEDÉ, ÉE. part.

SÉDERBANDE. s. f. (technol.) Platebande, dans une piece d'ébenisterie à compartiments.

SÉDÉTAIN (géogr. anc.). *Voy.* ÉDÉTAIN.

SEDIER. s. m. (écon. rur.) Magnaniere.

SÉDILIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau à qui la configuration de ses pieds permet de se percher.

SÉDIMAN (géogr.). Bourg d'Égypte, dans la province de Fayoum. || *Bataille de Sediman* (hist.), Bataille gagnée par Desaix sur les Mameluks et les Arabes, après une lutte des plus acharnées, le 30 mars 1798.

SÉDIMENTAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a le caractere d'un sédiment. || Qui est le produit d'un sédiment.

SEDJELMESSE (géogr.). Ville du royaume de Maroc, chef-lieu d'une province. Premier siége de la dynastie des Almoravides. *Voy.* SIDJILMASSA.

SÉDRE. s. m. (relig. mahom.) Grand prêtre de la secte d'Ali, chez les Persans.

SÉDUNIN, INE ou SÉDUNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la vallée Pennine. *Sedunum* était la capitale des *Sedunins*.

SÉDUNUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la province des Alpes graiennes, pres du Rhône. Aujourd'hui, *Sion*.

SÉDUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, entre le Main et le Necker.

SÉE. s. f. (V. lang.) Fauchée. || Ce qu'on peut couper de foin en un jour.

SÉE. s. f. (géogr.) Petite riviere navigable de France, département de la Manche. La *Sée* passe à Avranches et se jette dans la Selune.

SEEBERGIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Norwege par *Seeberg*.

* SEEK. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte indienne qui reconnait l'existence d'un seul Dieu tout puissant, et qui fait un devoir sacré de la philanthropie universelle. *Voy.* SEIKH.

SEEKUNG. s. m. (hist.) Littéral., *Roi de la mer*. Nom que l'on donne aux chefs des pirates scandinaves du moyen âge.

SÉEL. s. m. (V. lang.) Sceau.

SEELAND. s. f. (géogr.) La plus grande des îles du Danemark, dans la mer Baltique. 310,000 âmes. Capitale, *Copenhague*.

SEELEN. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple slave.

SEELLEUR. s. m. (anc. prat.) Garde du sceau d'une juridiction.

SEER. v. a. (V. lang.) Couper; scier.

SÉÉ, ÉE. part.

SEER. s. m. (métrol.) Poids de Bombay, valant 60 pires ou, kil. 0,... || Poids de Calcutta et du Bengale valant 8 chattacks ou, kil. 0,8466.

SÉÈTE ou SEETTE. s. f. (V. lang.) Fleche, javelot. *Qui dards et sètes portoient* (Perceval).

SÉEZ ou SÉES (géogr.). Ville de France, département de l'Orne; siége d'un évêché. 5,000 habitants.

SÉFERLI-KEHAYA. s. m. (hist. ott.) Chef d'une compagnie de pages.

SÉFERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient six fois autant d'oxyde de fer que d'acide.

SEFIR ou SEFER. s. m. (chronol.) Nom du second mois des Arabes. || Ambassadeur; envoyé turc.

SEGAIROL. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Crécerelle.

SÉGALAUNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule Viennoise, au S. de l'Isere. *Valence* était une des principales villes des *Ségalaunes*.

SEGANCIER. s. m. (anc. cout.) Héritier, descendant.

SEGANZ. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui suit, suivant.

SÉGARÉLIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par *Gaspar Segarel*, au 13e siecle. Les *Ségaréliens* prétendaient former la véritable Église : ils furent dispersés par la mort de *Ségarel*, qu'on brûla à Parme.

SÉGARIÉ ou SÉGUERIÉ. s. m. (pêche) Partie de la manche des filets du grand ganguy dont les mailles sont fort larges.

SÉGESTAIN, AINE. adj. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Segeste. || Qui appartient à Ségeste ou à ses habitants.

SÉGESTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du Troyen Hippotas ou Hippostratus. Son père l'envoya en Sicile afin qu'elle ne fût pas livrée au monstre qui ravageait la Troade. *Voy.* LAOMÉDON. Là, le fleuve Crimise la rendit mère d'Aceste, fondateur de la ville de *Ségeste*. || *Ségeste* (géogr. anc.), Ville de Sicile, au N. O. On l'appelle aussi *Égeste*.

SÉGESTRIE. s. f. (zool.) Genre d'araignées. || *Segestrie* (bot.), Genre de lichens.

SÉGÉTAL, ALE. adj. (bot.) Qui croît dans les champs de blé.

SÉGÉTIE. n. pr. f. (myth. rom.) Di-

vinité invoquée pour obtenir d'abondantes moissons.

SÉGETIÈRE ou **SAGETIÈRE**. s. f. (pêche) Très-grand filet ou tramail, avec lequel on pêche dans les grands fonds.

SÉGEVEUSE. adj. et s. f. (anc. comm.) Nom d'une laine qu'on tire d'Espagne. On dit aujourd'hui, *Ségoviane* ou *Ségovienne*.

SÉGÏADAH. s. f. (hist. or.) Petite natte de jonc que les Musulmans portent avec eux, et sur laquelle ils s'agenouillent pour faire la prière.

SÉGIENOU. s. m. (relation) Fête au Pégu, en l'honneur du soleil.

SÉGIER. v. a. (V. lang.) Assiéger.

Ségié, ée. part.

SEGJIN. s. m. (myth. or.) La partie la plus basse de l'enfer des Mahométans.

SEGLOUT. s. m. (V. lang.) Morceau qu'on avale tout d'un coup.

*__SEGMENT__ ou **SEGMENTUM**. s. m. (ant. rom.) Frange de pourpre, qui était cousue à la robe des matrones romaines.

SEGMENTAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est formé de plusieurs segments.

SEGMINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à un segment.

SEGNE. s. f. (V. lang.) Enceinte; lieu renfermé.

SEGNI (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Frosinone. 3,500 âmes.

SEGNO. s. m. (musique). Mot italien qui veut dire *Signe*. On l'emploie dans cette locution, *Al segno*, qui, sur les partitions, signifie qu'on doit reprendre le morceau à partir du signe indiqué.

SEGNOOR ou **SEGNOUR**. s. m. (V. lang.) Maître; seigneur.

SEGNORAGE. s. m. (anc. cout.) Seigneurie.

SEGNORIR. v. a. et n. (V. lang.) Dominer; commander. | Être fait chevalier.

Segnori, ie. part.

SEGO (géogr.). Ville de Nigritie, capitale du Bambara, sur le Niger. 30,000 âmes.

SEGOBRIGA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne Tarraconaise, au N. O. de Sagonte, chez les Édetains.

SEGODUNUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, première Aquitaine, capitale des Rutènes, dans le pays qui forme aujourd'hui le département de l'Aveyron. On l'appelait aussi *Rutènes*. Aujourd'hui, *Rhodez*.

SÉGOL. s. m. (gramm. héb.) Nom d'un des points-voyelles de la langue hébraïque. Le *segol* représente un *e* bref.

SÉGOLÉ, ÉE. adj. (gramm. hébr.) Affecté d'un segol. *Noms ségolés. Lettre ségolée.*

SÉGONTIE (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, dans le pays des Arevaques. Aujourd'hui, *Siguenza*.

SÉGOR (géogr. anc.). Ville d'Arabie, voisine du lac Asphaltite. *Segor* fut détruite par le feu du ciel en même temps que Sodome; mais elle fut rebâtie. Selon la Genèse, *Segor* fut épargnée à la prière de Loth. On l'appelait aussi *Zoara*. Aujourd'hui, *Zoar*.

SÉGORAGE. s. m. (féod.) Droit dont jouissaient les seigneurs, de se faire livrer la cinquième partie des coupes de bois que faisaient leurs vassaux, avant même qu'elles fussent exposées en vente.

SÉGORBE (géogr.). Ville d'Espagne, province de Valence. 6,000 âmes.

SÉGOVIANE. adj. et s. f. (comm.) Nom d'une laine d'Espagne. On l'appelle quelquefois *Segovie* ou *Ségovienne*.

SÉGOVIE (géogr.). Ville d'Espagne, Vieille-Castille, chef-lieu de la province de *Segovie*. 11,000 âmes. *Voy.* Ségoviane.

SÉGOVIEN, IENNE. adj. (géogr.) Habitant de Ségovie. ‖ Qui appartient à Ségovie ou à ses habitants. *Voy.* Ségoviane.

SÉGRAGE. s. m. (féod.) Droit d'un cinquième sur les bois. *Voy.* Ségorage.

SÉGRAYER. s. m. (anc. cout.) Garde forestier. ‖ Sergent.

SÈGRE. s. f. (géogr.) Rivière d'Espagne, dans la Catalogne, affluent de l'Èbre.

SEGRÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Maine-et-Loire. 9,000 habitants.

SÉGRÉGATIVEMENT. adv. (didact.) Séparément. *Voix prises ségrégativement par individus* (J. J. Rousseau).

SÉGRÉGER. v. a. (didact.) Mettre à part. | Séparer.

Ségrégé, ée. part.

SEGRETE. s. f. (anc. admin.) La chambre des comptes; la cour fiscale.

SEGRETTE. s. f. (cost. milit.) Calotte d'acier qui se portait en dessous du heaume.

SÉGUE (musique). Mot italien qui veut dire *Suis*. On l'emploie sur les partitions, pour indiquer que l'on doit continuer à exécuter ce qui suit, comme on a exécuté ce qui précède, quoique le passage ne soit plus indiqué qu'en abrégé. | *Segue l'aria, Segue l'allegro*, indiquent que l'on doit attaquer sans interruption l'air, l'allegro qui suit.

SEGUELLE. s. f. (V. lang.) Fruit du houx.

SEGUENCE. s. f. (V. lang.) Suite. ‖ Il se disait Des jeunes animaux qui suivent encore leur mère.

SEGUETTE. s. f. (V. lang.) Martingale, caveçon d'un cheval.

SÉGUIDILLE. s. f. (littér.) Genre de chanson espagnole; air de chant et de danse, à trois temps et d'un mouvement animé, avec une ritournelle. ‖ *Seguidille Manchega*, Danse de la province de la Manche, très en faveur parmi le peuple espagnol. On dit aussi, *Séguédille*.

SEGUIDOR. s. m. (cout. du Béarn) Celui qui suit. Il se disait en parlant d'Un homme aposté pour surprendre quelque criminel ou délinquant.

SEGUIERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

SÉGUINE. s. f. (bot.) Espèce de Pied de veau.

SEGUR, URE. adj. (V. lang.) Sûr. ‖ Assuré; tranquille.

SÉGURA. s. f. (géogr.) Fleuve d'Espagne qui passe à Murcie, et se jette dans la Méditerranée.

SEGUREMENT. adv. (V. lang.) Sûrement.

SEGURTANCE. s. f. (V. lang.) Assurance.

* **SEGURTÉ**. s. f. (V. lang.) Sûreté; sécurité.

SÉGUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 1re Lyonnaise, au S. *Lyon* était la principale ville des *Ségusiens*.

SÉGUSIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule cisalpine, sur les bords de la Petite-Doire. *Segusio* était la capitale des *Ségusins*.

SEGUSIO (géogr. anc.). Ville de la Gaule cisalpine, sur la Doire, capitale des *Ségusins*. Aujourd'hui, *Suze*.

SÉGUSTÉRO (géogr. anc.). Ville de la 2e Narbonnaise, sur la Durance. Aujourd'hui, *Sisteron*.

SEHIME. s. f. (bot.) Plante graminée de l'Arabie.

SEHUR, URE. adj. (V. lang.) Exempt, privilégié.

SEIA ou **SEJA**. n. pr. f. (myth.) Déesse qu'on invoquait pour les champs ensemencés.

SEÏBOUSE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Algérie, province de Constantine. La *Seïbouse* se jette dans la Méditerranée, près de Bone.

SEICHE. s. f. (géogr.) Il se dit Des crues subites du lac de Genève, qui varient quelquefois à plusieurs reprises dans un seul jour.

SEID. s. m. (hist.) Titre des chefs de famille de la postérité d'Ali.

SEIDANIS. s. m. pl. (hist.) Nom sous lequel on désigne les deux fils d'Ali.

SÉIDE. s. m. Sectaire dévoué, fanatique, capable de commettre un crime par zèle religieux. C'est le nom propre d'un personnage du Mahomet de Voltaire, dont on a fait un substantif.

SEIDEL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Vienne, pour les liquides, et valant le quart du mass, ou lit. 0,3538. | *Seidel*, Subdivision des mesures de capacité, employée en Bohême. Il y a 192 *seidels* dans le *strick* et 128 dans l'*eimer*.

SEIDUR. s. m. (scienc. occult.) La plus ancienne des divinations usitées chez les Islandais.

SEIGLAGE. s. m. (méd. vét.) Opération qui consiste à introduire un morceau de chaume de seigle dans le nez des moutons.

* **SEIGLE**. s. m. Expr. prov. *Battre quelqu'un comme seigle vert*, Le maltraiter extrêmement.

SEIGLE. s. m. (V. lang.) Siècle. | Seau, vase.

SEIGNAU. s. m. (V. lang.) Seing; signature.

SEIGNE. s. m. (V. lang.) Signe, geste.

SEIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Action de faire des signes; action de jouer la pantomime.

SEIGNER. v. a. (V. lang.) Marquer; mettre un seing; signer. | *Se seigner*, Faire le signe de la croix.

Seigné, ée. part.

* **SEIGNEUR**. s. m. Prov. féodal, *Quand le seigneur dort, le vassal veille*, Lorsque le seigneur oublie de réclamer ses droits, le vassal ne néglige jamais d'en tirer avantage pour lui-même. | *Quand le vassal dort, le seigneur veille*, Le seigneur profite des fruits d'un fief mouvant de lui, lorsque le vassal ne remplit point ses obligations. ‖ *Tant vaut le seigneur, tant vaut sa terre*, Le rapport d'une terre est toujours en proportion du soin qu'en prend celui à qui elle appartient. ‖ *Qui voit la maison de son seigneur, n'y a ni profit ni honneur*, Celui qui a un voisin puissant doit craindre d'être opprimé ou éclipsé par lui. On disait dans un sens analogue, *De grand seigneur, grande rivière et grand chemin, fuis si tu peux d'être voisin.* | *Seigneur de parchemin*, loc. fam., se disait d'Un homme de robe, ou d'Un seigneur qui ne possédait que son titre. | *Seigneur* (V. lang.), se disait pour Mari, et pour Beau-père. ‖ *Seigneur* (hist.), Titre réservé d'abord aux empereurs et aux rois: dans le moyen âge, il passa aux papes, aux princes, aux évêques, aux abbés, aux moines, et enfin, aux simples particuliers. | Titre que l'on donnait aux saints dans les premiers siècles de l'Église. De là, *monseigneur* ou même *monsieur saint Denis*. ‖ *Seigneur très redouté*, Titre que Philippe le Bel porta le premier, et qui fut ensuite adopté par quelques souverains. | *Seigneur du sang*, s'est dit pour Prince du sang. | *Seigneurs des fleurs de lis*, Nom donné aux membres du parlement. ‖ *Trêve du Seigneur*, Cessation d'armes que l'on observait les dimanches et les fêtes. *Voy.* Paix de Dieu et Trêve. | *Seigneur par amont* (féod.), Seigneur dominant. ‖ *Seigneur direct*, Seigneur de qui relève un fief, de la main duquel un héritage est tenu en cens ou censive. | *Seigneur dominant*, Celui duquel relève le fief; seigneur féodal. | *Seigneur droiturier*, Le seigneur légitime. ‖ *Seigneur du fief servant*, Vassal qui jouissait du fief. ‖ *Seigneur entremoien*, Celui qui n'est ni le *seigneur par amont* ni le *seigneur subalterne*. ‖ *Seigneur juridictionnel*, Seigneur qui possédait la justice. | *Seigneur lige*, Seigneur immédiat. | *Seigneur ès partie*, Celui qui n'avait qu'une partie de seigneurie. | *Seigneur patron*, Celui qui jouissait du droit de patronage attaché à sa seigneurie. ‖ *Seigneur péager*, Celui à qui des droits de péage appartenaient. ‖ *Seigneur suzerain*, Celui de qui relevaient des terres en arrière-fiefs. ‖ *Seigneur utile*, Emphytéote propriétaire d'un fonds, à charge néanmoins de reconnaître qu'il tient son héritage du seigneur direct. | *Seigneur des lois*, Jurisconsulte, docteur en droit. | *Seigneur profitable* (cout. de Clermont) Seigneur du fief servant. ‖ *Être mis à seigneur* (anc. cout.), Être mis en possession d'une seigneurie. | *Seigneur des chétifs*, Chef d'une société de jeunes gens. ‖ *Seigneur de l'église*, ou *de l'ordre* (commun. relig.), Le plus ancien religieux, ou le principal officier d'un monastère. | *Seigneur d'une maison céleste* (astrol.), Nom que les astrologues donnaient à la planète qui domine dans une maison.

SEIGNEURIABLE. adj. des 2 g. (anc. cout.) Qui appartient au seigneur; seigneurial.

SEIGNEURIALEMENT. adv. En seigneur. Il est fort peu usité.

* **SEIGNEURIE**. s. f. (V. lang.) Royaume; empire. ‖ *Seigneurie* (hist.), Une des parties de Montpellier. *Voy.* au mot Rectorie.

SEIGNEURIER et **SEIGNOURIR**. v. a. (anc. cout.) Dominer; être seigneur.

Seigneurié, ée et Seignouri, ie. part.

SEIGNIE. s. f. (V. lang.) Droit de loger chez son vassal.

SEIGNIOR ou **SEIGNOR**. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SEIKH ou **SEYKH**. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple qui forme une confédération indépendante, au N. O. de l'Hindoustan. 4,000,000 d'âmes. Villes principales, *Lahore* et *Amretseyr*. Les *Seikhs* formaient originairement, non un peuple particulier, mais une secte religieuse, établie au 16e siècle par leur prophète Nanok. Selon Heeren, les *Seikhs* sont une branche des Radjepoutes.

SEILLE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui se jette dans la Saône. ‖ Rivière de France, qui se jette dans la Moselle, à Metz.

SEILLE. s. f. (V. lang.) Seau. | *Seille* (technol.), Sorte de tonneau servant à

s, et enfin, aux simples par- Titre que l'on donnait aux les premiers siècles de l'Église. nseigneur ou même *monsieur* uis. ‖ *Seigneur très redouté*, Philippe le Bel porta le pre- ui fut ensuite adopté par quel- Fains. ‖ *Seigneur du sang*, s'est Prince du sang. ‖ *Seigneurs des lis*, Nom donné aux membres ent. ‖ *Trêve du Seigneur*. Ces- rmes que l'on observait les di- et les fêtes. *Voy.* Paix de Dieu ‖ *Seigneur par amont* (féod.), dominant. ‖ *Seigneur direct*, de qui relève un fief, de la quel un héritage est tenu en censive. ‖ *Seigneur dominant*, quel relève le fief; seigneur féo- *gneur droiturier*, Le seigneur ‖ *Seigneur du fief servant* n jouissait du fief. ‖ *Seigneur n*, Celui qui n'est ni le *sei- r amont* ni le *seigneur subal*, *Seigneur juridictionnel*, Sei- i possédait la justice. ‖ *Seigneur* gneur immédiat. ‖ *Seigneur es-* celui qui n'avait qu'une partie eurie. ‖ *Seigneur patron*, Celui sait du droit de patronage atta- seigneurie. ‖ *Seigneur péager*, qui des droits de péage apparte- ‖ *Seigneur suzerain*, Celui de vaient des terres en arrière- *Seigneur utile*, Emphytéote pro- d'un fonds, à charge néanmoins maître qu'il tient son héritage du direct. ‖ *Seigneur des lois*, Ju- lte, docteur en droit. ‖ *Seigneur le* (cout. de Clermont) Seigneur servant. ‖ *Être mis à seigneur* ut.), Être mis en possession d'une rie. ‖ *Seigneur des chetifs*, Chef ciété de jeunes gens. ‖ *Seigneur ise*, ou *de l'ordre* (commun. re- e plus ancien religieux, ou le prin- icier d'un monastère. ‖ *Seigneur maison céleste* (astrol.), Nom que ologues donnaient à la planète qui dans une maison.

GNEURIABLE. adj. des 2 g. (anc. Qui appartient au seigneur; sei- l.

GNEURIALEMENT. adv. En sei- Il est fort peu usité.

GNEURIE. s. f. (V. lang.) Royau- npire. ‖ *Seigneurie* (hist.), Une ties de Montpellier. *Voy.* au mot ir.

GNEURIER et SEIGNOURIR. v. cout.) Dominer; être seigneur. neurié, ée et Seigneuri, ie.

GNIE. s. f. (V. lang.) Droit de hez son vassal.

GNIOR ou SEIGNOR. s. m. (V. Seigneur.

H ou SEYKH. adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple qui forme une ration indépendante, au N. O. doustan. 4,000,000 d'âmes. Villes ales, *Lahore* et *Amretseyr*. Les formaient originairement, non un particulier, mais une secte reli- établie au 16e siècle par leur pro- Nanok. Selon Heeren, les *Seikhs* e branche des Radjepoutes.

LE. s. f. (géogr.) Rivière naviga- France, qui se jette dans la Saône. re de France, qui se jette dans elle, à Metz.

LE. s. f. (V. lang.) Seau. ‖ *Seille* l.), Sorte de tonneau servant à

porter le vin du pressoir dans les cuves.

SEILLE. s. m. (V. lang.) Seigle.

SEILLEAU. s. m. (technol.) Petite seille.

SEILLÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient un seau.

SEILLETTE. s. f. (V. lang.) Petit vase. ‖ Bénitier. ‖ Bouteille. *Seillette, de vivre.*

SEILLIER. s. m., (V. lang.) Lieu où on met les seilles ou cuves.

SEILLOT. s. m. (marine) Espèce de seau de bois dont on se sert à bord des bâtiments.

*SEIME. s. f. (vétér.) Maladie de l'âne et du mulet. *Voy.* Seime au Dict.

SEIMÈNE-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Chef de la division des seimènes.

SEIMÈNES. s. m. pl. (hist ott.) Nom d'une division du corps des janissaires.

*SEIN. s. m. (marine) La partie de la voile qui est gonflée et arrondie par le vent.

SEIN (géogr.). Petite île française de l'Atlantique, près de la côte occidentale du Finistère. Cette île est l'ancienne *Séna*.

SEINCHE. s. f. (pêche) Il se dit d'Une pêche que l'on fait dans la Méditerranée, à l'aide de grands filets pierrés et flottés. ‖ Enceinte qui se fait avec de grands filets.

*SEINE. s. f. (V. lang.) Enceinte.

SEINE. s. f. (géogr.) Grand fleuve de France. La *Seine* prend sa source dans le département de la Côte-d'Or, passe à Troyes, Melun, Paris, Rouen, et se jette dans la Manche au Havre. ‖ Département de France, au nord. 1,107,000 habitants. Chef-lieu, *Paris*. *Voy.* Paris. ‖ *Seine-Inférieure*, Département de France, au N. O. Commerce de rouenneries, calicots, draps, poissons, etc. 721,000 habitants. Chef-lieu, *Rouen*. ‖ *Seine-et-Oise*, Département de France, au N. Commerce de porcelaine, toiles peintes, verrerie, etc. 450,000 habitants. Chef-lieu, *Versailles*. ‖ *Seine-et-Marne*, Département de France, au N. Commerce de grains, farines; laines, bois, fourrages, etc. 325,000 habitants. Chef-lieu, *Melun*.

SEINETTE. s. f. (pêche) Filet plus petit que la seine, mais dont on se sert de la même manière.

SEING ou SEINT. s. m. (V. lang.) Cloche. ‖ Le son de la cloche. ‖ *Il n'en faict pas les seings sonner*, anc. prov., Il ne fait pas grand bruit de cela. ‖ *Il n'entend pas les seings sonner*, Il est tout à fait sourd.

SEING. s. m. (V. lang.) Marque naturelle. *Un seing et une verrue au front paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre* (Montaigne).

SEINGNE. s. f. (V. lang.) Signe. ‖ Marque.

SEINOMÈTRE (P. et Ch.). *Voy.* Séquanomètre.

SEINS. s. m. pl. (V. lang.) Reliques.

SEINTURES. s. f. pl. (V. lang.) Choses saintes; reliquaires.

SEIOUR. s. m. (V. lang.) Repos. *C'est un grand seiour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracée, et à respondre que de soy* (Montaigne). ‖ *Estre de seiour*, Se reposer; prendre ou avoir du loisir.

SEIOURNER. v. n. (V. lang.) Séjourner, demeurer. ‖ *Seiourner*. v. a. Amortir; endormir. *De peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez-le, seiournez-le, en le divisant et le divertissant* (Montaigne). ‖ *Se seiourner*;

S'abstenir. ‖ Se dispenser; s'excuser. *On se seiourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, arbitraires, de moindre coust et de plus grand merite* (Montaigne).

Seiourné, ée. part.

SEIPS. s. f. (V. lang.) Broussailles. ‖ Haie; cloison.

[…]IR. v. a. (V. lang.) Asseoir.

[…], ie. part.

[…]EIR. s. m. (géogr. sacr.) Nom d'une chaîne de montagnes qui s'étendaient à l'ouest et au sud du lac Asphaltite, dans l'Idumée.

SEIRIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SÉIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qu'Endymion rendit mère d'Étolus.

SEISACHTHÉIES. s. f. pl. (ant. gr.) Sacrifices publics que les Athéniens faisaient en mémoire de l'abolition des dettes et du soulagement apporté à la position des pauvres créanciers, par Solon. On écrit aussi en français, *Sisachthéies*.

SEISETTE. s. f. (agricult.) Variété de froment barbu.

SÉISTAN ou SEDJESTAN. s. m. (géogr.) Pays situé au sud-ouest de l'Afghanistan, généralement stérile. Capitale, *Djelal-Abad*.

SEIUR. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

SEIVIA. s. m. (relig. ind.) Nom des membres d'une secte brahmane.

SEIX (géogr.). Ville de France, département de l'Ariège. 3,900 habitants.

SEIZAIN. s. m. (comm.) Sorte de drap.

SEIZAINE. s. f. (comm.) Ensemble de seize objets. ‖ *Seizaine*, Petite corde dont les emballeurs font usage.

*SEIZE. adj. numér. des 2 g. *Conseil des seize* (hist.), Conseil composé d'environ quarante individus, qui, pendant la ligue, administrèrent, de gré ou de force, les seize quartiers de Paris, et reçurent, à cause de cela, le nom de *Faction des seize*. *Il n'y avait que cinq des quarteniers qui fussent véritablement de la faction des seize*. *Voy.* au Dict.

SEIZIÈRE. s. f. (hist.) Il s'est dit de La faction des seize. *La seizière estoit accompagnée d'un grand nombre de pedans de divers ordres et nations* (Satire Ménippée).

SEJAH. s. m. (relation) Espèce de moine grec.

SEJOR. s. m. (V. lang.) Repos. ‖ *Avoir sejor*, Se reposer; avoir du repos.

SEJORNÉ. adj. et s. m. (V. lang.) Il s'est dit D'un cheval frais et reposé. *Voy.* Seiourner et Séjourner.

*SÉJOUR. s. m. *Séjour du roi* (anc. cout.), Écurie du roi. ‖ *Beste de sejour*, Bête malade, qui doit rester à l'écurie.

*SÉJOURNER. v. a. (V. lang.) Mettre des chevaux à l'écurie pour qu'ils se reposent.

*SEL. s. m. Prov., *Pour bien connaître un homme, il faut avoir mangé un muid de sel avec lui*, Une longue intimité peut seule faire connaître parfaitement une personne. ‖ *C'est un grenier à sel*, expr. prov., C'est un diseur de bons mots. Cette locution populaire s'est appliquée d'abord au théâtre de la foire. ‖ *Sel gabellé* (anc. jurispr.), Sel qui sortait des greniers publics. ‖ *Sel sans gabelle*, Sel qu'on livrait à certaines personnes privilégiées, au prix marchand, sans leur faire payer les droits de gabelle. ‖ *Sel par impôt*, Certaine quantité de sel que tout particulier était tenu

de prendre chaque année dans les greniers du roi. ‖ *Sel de faux saunage*, Sel de contrebande. ‖ *Le feu, le sel et le pain, Partent l'homme de morte-main*, maxime cout., Les serfs ou mainmortables ne se succèdent que lorsqu'ils vivent en commun; usage établi en quelques endroits, afin que les terres fussent mieux cultivées et avec moins de peine. Cette explication est donnée par le Dict. de Trévoux, qui cite l'autorité de Cujas. ‖ *Vaches de sel*, Monceaux de sel qu'on élevait en plein air, dans le Poitou, pour le faire sécher. ‖ *Sel vengeur, libérateur* (hist. fr.), s'est dit, pendant la révolution, Du salpêtre, nécessaire pour la fabrication de la poudre, qui était mis en réquisition dans toute la France. *Dans une fête ordonnée à cet effet en 1794, chaque citoyen devait déposer sur l'autel de la patrie le sel vengeur, le sel libérateur.* ‖ *Sel d'absinthe* (anc. chimie), Carbonate de potasse impur. ‖ *Sel admirable perlé*, Phosphate de soude. ‖ *Sel alembroth* ou *de la sagesse*, Hydrochlorate de mercure et d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniac*, Hydrochlorate d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniacal crayeux*, Carbonate d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniacal nitreux*, Nitrate d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniacal de Glauber*, Sulfate d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniacal sédatif*, Borate d'ammoniaque. ‖ *Sel ammoniacal vitriolique*, Sulfate d'ammoniaque. ‖ *Sel d'Angleterre*, Carbonate d'ammoniaque. ‖ *Sel arsenical de Macquer*, Arséniate de potasse. ‖ *Sel de canal*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel cathartique amer*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel de centaurée*, Carbonate de potasse impur. ‖ *Sel de colcothar*, Sulfate de fer neutre. ‖ *Sel commun*, Chlorure de sodium. ‖ *Sel de duobus*, Sulfate de potasse. ‖ *Sel d'Égra*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel d'Epsom*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel fébrifuge de Sylvius*, Chlorure de potassium. ‖ *Sel fixe de tartre*, Carbonate de potasse. ‖ *Sel fusible de l'urine*, Phosphate de soude et d'ammoniaque. ‖ *Sel de gabelle*, Chlorure de sodium. ‖ *Sel de Glauber*, Sulfate d'ammoniaque. ‖ *Sel de Jupiter*, Chlorure d'étain. ‖ *Sel de lait*, Sucre de lait. ‖ *Sel marin*; Chlorure de sodium. ‖ *Sel marin argileux*, Chlorure d'aluminium. ‖ *Sel marin barytique*, Chlorure de barium. ‖ *Sel marin calcaire*, Chlorure de calcium. ‖ *Sel marin magnésien*, Chlorure de magnésium. ‖ *Sel microcosmique*, Phosphate de soude et d'ammoniaque. ‖ *Sel d'oseille*, Bioxalate de potasse. ‖ *Sel polychreste de Glaser*, Sulfate de potasse. ‖ *Sel régalin d'étain*, Chlorure d'étain. ‖ *Sel régalin d'or*, Chlorure d'or. ‖ *Sel de Saturne*, Acétate de plomb. ‖ *Sel sédatif*, Acide borique. ‖ *Sel de Sedlitz*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel de seignette*, Tartrate de potasse et de soude. ‖ *Sel de Seydschutz*, Sulfate de magnésie. ‖ *Sel de soude*, Carbonate de soude. ‖ *Sel de succin*, Acide succinique. ‖ *Sel sulfureux de Sthal*, Sulfate de potasse. ‖ *Sel de tartre*, Carbonate de potasse. ‖ *Sel végétal*, Tartrate de potasse. ‖ *Sel de vinaigre*, Sulfate de potasse cristallisé et imprégné d'acide acétique. ‖ *Sel* (phil. herm.), Le soufre. ‖ *Sel fixe de la matière*, Le principe de fixation, le sang ou l'esprit minéral. ‖ *Sel fleuri*, *Sel honoré*, *Sel des philosophes*, *Sel de terre*, *Sel de verre*, *Sel de mer*, Noms divers du mercure. ‖ *Sel universel*, Substance solide et compacte, opposée à l'esprit. ‖ *Sel* ou *Sucre de Saturne*, Plomb réduit en

formé de sel par le vinaigre. *Voy.* plus haut *Sel de Saturne*.

SÉLACIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a une peau cartilagineuse. ‖ *Sélaciens*. s. m. pl. Famille de poissons qui comprend les raies et les squales.

SÉLAEGÉNÈTE. adj. m. (myth. gr.) Littéral, *Père de la lumière*. Surnom d'Apollon.

SÉLAGE. s. f. (ant. gaul.) Nom d'une plante sacrée que les druides cueillaient en grande pompe.

SÉLAGINE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SÉLAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une sélagine. ‖ *Sélaginées*. s. f. pl. Famille de plantes.

SÉLAGINELLE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

SÉLANDRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SÉLAQUE (zool.). *Voy.* Sélacien.

SÉLASIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, considérée comme la Lune. Il ne faut pas confondre *Diane Sélasienne* et *Diane Sellasienne*.

SÉLASPHORE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, chez les Phlyens.

SELBOURG (géogr.). Bourg de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Riga. ‖ *Combat de Selbourg* (hist.), Victoire remportée, le 6 août 1704, par sept mille Suédois sur seize mille Russes; ceux-ci perdirent trois mille hommes.

SELDJOUCIDE. adj. et s. des 2 g. (hist. ott.) Nom d'une dynastie turque qui enleva successivement aux Gaznévides, le Khorassan, l'Iran, Bagdad et l'empire du Khalifat, de 1037 à 1055. *Les Seldjoucides, descendants de Seldjouk, furent renversés par le khalife fatimite Al-Mostaali, en 1096.*

SELDJOUKIEN, IENNE. adj. (hist. ott.) Qui appartient aux Seldjoucides.

SELECTI. adj. lat. m. *Dieux selecti* (myth. lat.), se disait de Douze grands dieux et de Huit déesses. Les dieux sont : Janus, Jupiter, Saturne, Genius, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune, le Soleil, Orcus et Bacchus; les déesses : la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Vénus et Vesta.

SÉLECTION. s. f. (néol.) Action de choisir. Ce mot, proposé par Mercier, n'a point été adopté.

SÉLEIME. s. f. (zool.) Poisson d'Afrique.

SÉLEMNE. n. pr. m. (temps hér.) Berger d'Achaïe, amant d'Argyre : cette nymphe l'ayant abandonné, *Sélemne* mourut de douleur, et fut changé en fleuve. ‖ *Sélemne*. s. m. (géogr. anc.), Rivière d'Achaïe, qui se jetait dans le détroit qui unit le golfe de Corinthe à la mer Ionienne, près d'Argyre. On dit aussi, *Selimne* et *Sélimnus*.

SÉLÈNE. n. pr. f. (myth. gr.) Un des noms de la Lune, sœur d'Hélios, fille d'Hypérion et de Rhéa ou Basilée. Hélios s'étant noyé dans l'Éridan, elle se précipita du haut du palais. *Voy.* Hélios. ‖ Diane, considérée comme la Lune. ‖ *Sélène*. s. f. (ant. gr.) Gâteau en forme de croissant, qu'on employait dans les sacrifices à la Lune. On offrait ordinairement six *sélènes* et un autre gâteau qu'on appelait βοῦς ἕβδομος, le bœuf septième. *Voy.* Baptisme. ‖ *Sélène*. s. m. (zool.) Genre de poissons. ‖ Espèce de papillon.

SÉLENGA. s. f. (géogr.) Rivière qui prend sa source en Mongolie, et se jette dans le lac Baikal, dans la Russie d'Asie.

SÉLÉNHYDRATE. s. m. (chimie) Sel

ato apporte de mollesse dans

SHOKANADEN. n. pr. m. (relation) Nom d'une divinité adorée sur la côte de

mois de l'année civile des Hébreux : il est le 3e de leur année religieuse.

Atilicms; ceux qui sont parvenus jusqu'à nous sont évidemment apocryphes ou

lien. *Muses sicelides*, Celles qui ont inspiré Théocrite, et que Virgile invoque à

qui résulte de la combinaison de l'hydrogène sélénié avec un séléniure métallique.

SÉLÉNIATE, s. m. (chimie). Genre de sels qui sont produits par l'acide sélénique.

SÉLÉNIBASE, s. f. (chimie). Combinaison de sélénium qui joue le rôle de base.

SÉLÉNICYANURE, s. m. (chimie). Sel qui est produit par le sélénium et le cyanogène réunis.

SÉLÉNIDE, s. m. (chimie). Composé de sélénium et d'un autre corps simple, qui joue le rôle d'acide. | Sélénides, s. m. pl. (minér.). Famille de minéraux qui comprend le sélénium.

SÉLÉNIÉ, ÉE, adj. (chimie et minér.). Qui contient du sélénium. | Qui est minéralisé par le sélénium.

SÉLÉNIEN, IENNE, adj. et s. (didact.). Habitant supposé de la Lune. | Qui appartient à la Lune ou à ses habitants.

SÉLÉNIEUX, adj. m. (chimie). Il se dit d'un des acides que le sélénium produit avec l'oxygène.

SÉLÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (chimie). Qui contient du sélénium.

SÉLÉNIQUE, adj. m. (chimie). Il se dit d'un des acides que le sélénium produit avec l'oxygène.

SÉLÉNISEL, s. m. (chimie). Sel produit par la combinaison de deux séléniures.

SÉLÉNITE, s. m. (chimie). Sel produit par la combinaison de l'acide sélénieux avec une base. La définition du Dict. appartient à l'ancienne chimie. | Sélénite (minér. anc.). Pierre dans laquelle on croyait voir la figure de la lune.

SÉLÉNIUM, s. m. (minér.). Métal ou substance métalloïde qui se rapproche beaucoup du soufre.

SÉLÉNIURE, s. m. (chimie). Combinaison du sélénium avec un autre corps simple.

SÉLÉNOCENTRIQUE, adj. des 2 g. (astron.). Qui a rapport au centre de la lune.

SÉLÉNOGAMIE, s. f. (méd.). Somnambulisme.

SÉLÉNOGAMIQUE, adj. des 2 g. (méd.). Qui a rapport à la sélénogamie.

SÉLÉNOGNOSTIQUE, s. f. (didact.). Ensemble de tous les faits connus sur la constitution physique de la lune. | Sélénognostique, adj. des 2 g. Qui a rapport à cet ensemble de connaissances.

SÉLÉNOGRAPHE, s. m. (didact.). Celui qui s'occupe de sélénographie. Voy. Sélénographie au Dict.

SÉLÉNOPE, s. f. (zool.). Genre d'araignées.

SÉLÉNOSE, s. f. (méd.). Tache blanche sur les ongles.

SÉLÉNOSTATE, s. m. (optiq.). Instrument dont on se sert pour observer la lune.

SÉLÉNOTOPOGRAPHIE, s. f. (didact.). Description détaillée de la surface de la lune.

SÉLÉNOTOPOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (didact.). Qui appartient à la sélénotopographie.

SÉLEUCIDE, s. f. (géogr. anc.). Province de Syrie, à [illegible]. Elle renfermait quatre villes principales : Antioche, Séleucie, Apamée et Laodicée ; ce qui la [illegible] Tétrapole. | Séleucides, n. patr. (hist.). Nom d'une dynastie des rois de Syrie, descendants de Séleucus Nicanor. La dynastie des Séleucides commença à la prise de Babylone par Séleucus, 312 avant J.-C., et finit à la conquête de la Syrie par Pompée, l'an 65. On comptait 26 Séleucides. | Ère des Séleucides (chron.). Voy. Ère.

SÉLEUCIE (géogr. anc.). Ville de la Babylonie, sur le Tigre, près de l'endroit où est aujourd'hui Bagdad, capitale du royaume de Syrie, après la mort d'Alexandre le Grand, et plus tard, l'une des résidences des rois parthes. | Ville de Pisidie, au pied du mont Taurus. | Séleucie Trachée, Ville de Cilicie, près de la mer. Aujourd'hui, Selefkeh. | Ville de Syrie, sur la mer Intérieure, à l'embouchure de l'Oronte ; une des villes de la Tétrapole ou Séleucide. Aujourd'hui, Soueidieh.

SÉLEUCIEN, s. m. (hist. relig.). Disciple de Séleucus, philosophe de Galatie, qui adopta les opinions des valentiniens, vers l'an 380. Il enseignait que l'âme est un feu créé par les anges, et qu'il faut administrer le baptême avec le feu.

SELGA (géogr. anc.). Ville de Pisidie, colonie des Lacédémoniens.

SELGOVE, adj. et s. (géogr. anc.). Nom d'un peuple de la Bretagne, au nord.

SÉLICTAR, s. m. (hist. ott.). Nom que l'on donne au sabre ou cimeterre du sultan. | Sélictar aga, Officier qui porte le sélictar dans les cérémonies. Voy. Silihdar.

SÉLIMNE (myth. et géogr. anc.). Voy. Sélemne.

SÉLIMNO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, Bulgarie. 20,000 âmes.

SÉLIN, s. m. (bot.). Genre de plantes d'Europe.

SÉLINÉ, ÉE, adj. (bot.). Qui ressemble à un sélin. | Sélinées, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

SÉLINIQUE, adj. m. (chimie). Il se dit d'un acide qu'on croit avoir trouvé dans les sélins.

SÉLINONTE (géogr. anc.). Ville de Sicile, vers la côte S.-O. Aujourd'hui, Torre di Pollice. | Ville de Cilicie, sur la mer Intérieure. On l'appela pendant quelque temps Trajanopolis, parce que Trajan y était mort.

SÉLINONTIEN ou SÉLINUSIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.). Habitant de Sélinonte. | Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. | Sélinontien (myth. gr.), Surnom d'Apollon, adoré à Sélinonte. | Terre sélinusienne (anc. pharm.), Espèce de terre résolutive et astringente. C'est à tort que les Dict. écrivent Terre sélinusienne.

SÉLINUS, n. pr. m. (temps hér.), Fils de Neptune et père d'Hélicé.

SÉLJOUCIDE (hist. ott.). Voy. Seldjoucide.

SELKIRK (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Selkirk. 2,700 âmes.

SELLAIRE, adj. des 2 g. (didact.). Qui a la forme d'une selle.

SELLASIE (géogr. anc.). Ville de Laconie, au nord de Sparte. | Bataille de Sellasie (hist. anc.), Victoire remportée par Antigone et les Achéens sur Cléomènes, dernier roi de Sparte, en 222 avant J. C.

SELLASIEN, IENNE, adj. et s. (ant. gr.). Habitant de Sellasie. Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. | Diane sellasienne (myth. gr.), Diane adorée à [illegible]

SELLE, s. f. Porter la selle (anc. [illegible]), Subir une punition infamante qui consistait à porter une selle d'une ville à une autre où devait avoir lieu l'exécution de la sentence. | Selle (marine), Garniture de bois placée en avant des choquets des bas mâts, pour recevoir dans des engoujures les balancines des basses vergues. | Bateau de selle (navig.), se dit de bateaux immobiles, qui servent aux blanchisseuses. | Selle (technol.), Planche ou table sur laquelle on entasse les feuilles de papier quand elles ont été soumises à la presse. | Établi du charron, du sculpteur, du tonnelier. | Banc sur lequel on coupe les planches de terre pour en faire des carreaux. | Masse de bois portée sur trois pieds, sur laquelle l'ouvrier place le moyeu d'une roue. | Selle (anat.), Enfoncement de la partie supérieure du corps du sphénoïde. | Selle (zool.), Espèce de poisson. | Espèce de coquille univalve.

SELLÉE, s. f. (technol.). Rangée de piles de carreaux disposés sur la selle.

SELLES (géogr.). Ville de France, département de Loir-et-Cher, sur le Cher. 4,000 habitants.

SELLES, s. m. pl. (ant. gr.). Nom des premiers prêtres de Dodone, selon Strabon. Voy. Helles.

SELLETTE, s. f. (jeux). Nom d'un jeu où quelqu'un se place dans la position d'un accusé sur la sellette. | Sellette (technol.), Établi du vannier pour tourner les paniers. | Châssis servant à assujettir le haut du travail d'un moulin. | Petit siége à l'usage du badigeonneur et d'autres ouvriers. | Pièce de bois mortaisée, posée de niveau au sommet de l'arbre d'un engin, et sur laquelle sont assemblées les deux bras qui portent le fauconneau.

SELLIGUÉE, s. f. (bot.). Genre de fougères.

SELLISTERNE, s. m. (ant. rom.). Festin en l'honneur des déesses, dans lequel on posait les statues sur des siéges. Le sellisterne était pour les déesses ce que le lectisterne était pour les dieux. Voy. Lectisterne.

SELLOIE, s. f. (bot.). Plante du Mexique.

SELON, prép. Prov., Selon le drap la robe, La valeur des choses dépend de la qualité des matériaux qu'on y emploie. | Selon (V. lang.), Le long. Selon les bords du fleuve.

SÉLOT, s. m. (zool.). Coquille univalve d'Afrique.

SELTERS (géogr.). Village du duché de Nassau. Eaux minérales. On dit aussi, Nieder-Selters.

SELTZ (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin, sur le Rhin. Eaux minérales. 2,800 habitants.

SÉLUNE, s. f. (géogr.). Petit fleuve navigable de France, dans le département de la Manche, affluent de la Manche.

SELVE, s. f. (V. lang.). Forêt. Maistre des eaux et des selves. Le oisel chanter clér en la selve ramée (Guiot de Nant.).

SELYMBRIE (géogr. anc.). Ville de Thrace, au S.-E., sur la Propontide, entre Byzance et Héraclée. Aujourd'hui, Sélivria.

SELYN (géogr. anc.). Nom primitif de la ville de Selymbrie.

SEMA, s. m. (hist. ott.). Nom de la danse des religieux appelés Mevlewites.

SÉMACHIDE, adj. et s. des 2 g. (hist. [illegible]) [illegible] Athènes, ainsi appelés d'un certain [illegible] qui avaient donné l'hospitalité à Bacchus. Les prêtres de Bacchus étaient choisis parmi les sémachides.

SEMACK, s. m. (astron.). Un des noms du Bouvier.

SEMADI, s. m. (V. lang.). Samedi.

SEMAILLE, s. f. Mois des semailles (chron. et diplom.), dans les dates de quelques chartres, signifie Le mois d'avril.

SEMAINE, s. f. Semaine de la passion (liturg.), Celle qui précède la semaine sainte. | La semaine (philol.), Titre d'un poëme de Dubartas sur la création. | Semaine peineuse (chronol.). Voy. au mot Peineux. | Semaine grasse, Celle qui précède le dimanche gras. | Semaine d'années (hist. jud.), se dit de l'intervalle de sept ans qui sépare deux années sabbatiques. Il y avait aussi des semaines de semaines d'années, qui comprenaient 49 ans. | Semaine-le-roi (hist.), Semaine pendant laquelle saint Louis avait fait suspendre toutes les guerres particulières.

SEMAINIER, s. m. (V. lang.). Il se disait d'une pièce de viande que les personnes qui habitaient la campagne avaient soin de faire cuire au commencement de chaque semaine, pour les cas imprévus.

SEMAISE, s. f. (V. lang.). Mesure de vin employée à Lyon. La semaise contenait deux pots.

SEMAISON, s. f. (bot.). Dispersion naturelle des graines d'une plante.

SEMALE, s. f. (V. lang.). Cuve.

SÉMALÉEN, adj. m. (myth. gr.). Littéral., Qui envoie des présages. Surnom de Jupiter dans l'Attique.

SÉMANTRON, s. m. (liturg.). Instrument de percussion dont les Grecs modernes se servent au lieu de cloches. On dit aussi, Sémanterion.

SÉMAPHORIQUE, adj. des 2 g. (marine). Qui appartient au sémaphore.

SEMAQUE, s. m. (marine). Bâtiment d'un faible tirant d'eau, servant à la pêche dans les mers du Nord. Voy. Semack.

SEMARILLAIRE, s. m. (bot.). Genre de plantes du Pérou.

SEMARGLE, n. pr. m. (myth. slav.). Divinité adorée à Kiew.

SEMBELLA, s. f. (métrol. rom.). Petite monnaie d'argent, la moitié de l'as.

SEMBIEN, s. m. (hist. relig.). Disciple de Sembe, qui disait que la vigne est une œuvre de Satan, niait la résurrection des morts, et rejetait tout l'Ancien Testament.

SEMBLABLE, adj. des 2 g. (gramm.). Il se dit des cas d'un nom et des personnes d'un verbe qui ont la même terminaison. En latin, le datif et l'ablatif du pluriel sont toujours deux cas semblables. | Temps semblables (gramm. ar.). Voy. Temps.

SEMBLABLEMENT, adv. (V. lang.). Ensemble.

SEMBLABLETÉ, s. f. (V. lang.). Parité, Ressemblance.

SEMBLANCE, s. f. (V. lang.). Apparence, Mine, Façon, Ressemblance.

SEMBLER, v. n. (V. lang.). Ressembler, être semblable. Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet ou à la chanson du ricochet (Rabelais). Voy. Ricochet au Dict.

SEMBLIDE, s. m. (zool.). Genre d'insectes névroptères.

SEMBLE, s. f. (V. lang.). Litière à l'usage des dames.

SÈME, adj. des 2 g. (V. lang.). Sixième.

SÈME, s. m. (V. lang.). Il se disait,

dans l'Anjou, d'Un service des morts qui durait une semaine, ou qui se disait le septième jour.

SEMECARPE. bot. *Voy.* Anacarde.

SEMÉE. s. f. anc. cout. Droit de partage. || Devoir qui obligeait à donner au seigneur un quartier de tout animal pris à la chasse. || Droit que le seigneur levait sur les semailles.

SÉMÉIOGRAPHE. s. m. ant. gr. et rom. Nom que l'on donnait aux tachygraphes qui employaient les notes tironiennes.

SÉMÉIOGRAPHIE. s. f. ant. gr. et rom. Art de se servir des notes tironiennes.

SÉMÉIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. ant. gr. et rom. Qui appartient à la séméiographie.

SÉMÉIOLOGIQUE. adj. des 2 g. méd. Qui a rapport à la séméiologie.

SÉMÉIOLOGUE. s. m. méd. Celui qui a écrit sur la séméiologie.

SÉMÉIOPHORE. s. m. ant. milit. Un des cinq officiers inférieurs attachés à chaque hécatontarchie de l'armée grecque. Le *séméiophore* transmettait aux soldats, par signes, les ordres du commandant, quand le *stratokeryce* ne pouvait faire entendre sa voix.

SÉMÉIOSE. méd. *Voy.* Séméiologie au Dict.

*SÉMÉIOTIQUE. adj. des 2 g. et s. f. hist. milit. Il se dit de l'art de faire manœuvrer les troupes en leur indiquant les mouvements par signes et non avec la voix. || Qui appartient à cet art; qui l'emploie.

SEMEL. adv. lat. Il signifie *Une fois*, et s'emploie, quoique fort rarement, par opposition à *bis*, deux fois, *ter*, trois fois, *quater*, etc.

SÉMÉLÉ. n. pr. f. temps hér. Fille de Cadmus et d'Harmonie. Jupiter l'aima et la rendit mère de Bacchus; mais avant que l'enfant vînt au monde, *Sémélé* ayant voulu contempler Jupiter dans toute sa gloire, fut consumée par le feu céleste. *Voy.* Bacchus. Sémélé devint une divinité adorée sous le nom de *Thyonée*. *Voy.* ce mot. || *Sémélé*. s. f. ant. gr. Fête en l'honneur de Sémélé. *Sémélé* (zool.), Espèce de papillon.

SÉMÉLÉIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus, fils de Sémélé.

SEMELIER. s. m. (V. lang.) Cordonnier.

SEMELIN. s. m. (V. lang.) Semelle de soulier.

SEMELINE. s. f. (minér.) Variété de sphène.

*SEMELLE. s. f. Anc. expr. prov., *Gentilhomme à simple semelle*, se disait de Celui dont la noblesse était douteuse. *Semelle* (construct.), Espèce de tirant fait d'une plate-forme, où sont assemblés les pieds de la ferme d'un comble, pour en empêcher l'écartement. || *Semelle* (marine), Assemblage de planches qui s'adapte au bord d'un petit bâtiment à fond plat, et qu'on laisse plonger sous le vent pour diminuer la dérive. Planche du fond d'un bateau. || *Semelle* (pêche), Tresse fine qui part de la maîtresse corde. *Semelle*, technol., Plancher ou sol d'une mine de charbon de terre. || Pièce de bois d'équarrissage, qui supporte les jambages d'un four. || Chacun des deux plateaux d'une presse, entre lesquels on place la substance à comprimer. || *Semelle*, Morceau de fer aplati, pour faire des feuilles de fer-blanc. || Feuillet de bois [illegible] à être plaqué. || *Semelle*, se dit,

chez les bouchers, d'Un morceau de la cuisse du bœuf.

SEMENCEAU. s. m. agric. Betterave qu'on replante, afin de la laisser venir en graine pour la seconde année.

SEMENDRIA. géogr. Ville de la Turquie d'Europe, capitale de la Servie, sur le Danube, [illegible] âmes.

SEMENTER. v. a. (V. lang.) Ensemencer.

Sémenté, ée. part.

SEMENTINE. s. f. pharm. Fleur d'une espèce d'armoise, qu'on emploie comme vermifuge.

SEMENTIVES. s. f. pl. ant. rom. Fête qu'on célébrait dans le temps des semailles, en l'honneur de Cérès et de Tellus; c'était une des fêtes conceptives. On dit aussi, *Sémentines*.

*SEMER. v. a. Prov., *La crainte des pigeons n'empêche pas de semer*, Il ne faut pas renoncer à une affaire, quoiqu'il puisse y avoir quelque risque à l'entreprendre. *Où l'on ne sème que des indulgences, on ne récolte que des Agnus Dei*, se dit par allusion à la stérilité de la campagne de Rome. || *Semer* (technol.), Mesurer un canon de fusil.

SEMERRE. s. m. (V. lang.) Celui qui sème, semeur.

SEMESTRAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui a lieu par semestre.

*SEMESTRE. s. m. ant. rom. Il se dit Des livres dans lesquels Marc-Aurèle consignait les décisions qu'il avait prises sur le droit civil, pendant les six mois qu'il consacrait chaque année à l'administration de la justice. *Il est question, dans les digestes, des Semestres du divin Marc-Aurèle.*

SEMETIAIRE ou SEMETLAIRE. s. m. anc. t. milit. Espèce de sabre, cimeterre.

*SEMEUR. s. m. (technol.) Celui qui vérifie les qualités que doit avoir un canon de fusil. || *Semeur* (zool.), Nom vulgaire du Hoche-queue.

SEMEUR, EURE. adj. (V. lang.) Qui est propre à recevoir la semence. *Terre semeure.*

SEMEURE. s. f. (V. lang.) Semence.

SEMGALLEN. s. m. (hist.) Peuple slave qui s'est fixé dans la *Semigalle*.

SEMI-ADHÉRENT, ENTE. adj. (didact.) Qui adhère à demi, ou par une partie seulement de son étendue.

SEMI-AMPLECTIF, IVE. adj. (bot.) Qui embrasse à demi.

SEMI-AMPLEXIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui entoure les fleurs à demi.

SEMI-ANNUEL, ELLE. adj. didact. Qui a lieu tous les six mois. Il a été employé par Bernardin de Saint-Pierre.

SEMI-ANNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un demi-anneau.

SEMI-ARIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des semi-ariens.

SEMI-ARIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné à ceux des Ariens qui niaient que le fils fût consubstantiel au père, quoiqu'ils partageassent d'ailleurs toutes les opinions des Ariens.

SEMI-AXIAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom qu'on a donné à des martyrs qui avaient été attachés sur le bûcher à une moitié de roue.

SEMI-BARBARE. adj. des 2 g. hist. A moitié barbare.

SEMI-BILOCULAIRE. adj. des 2 g. bot. Qui a les fruits demi-partagés en deux loges.

SEMI-BRÈVE. s. f. anc. musique,

Valeur qui comprenait l'espace de deux minimes ou blanches, c'est-à-dire, la moitié d'une brève. || Plus anciennement, elle se distinguait en *semi-brève majeure*, valant les deux tiers de la brève, et *semi-brève mineure*, valant un tiers de la brève.

SEMI-CAPER. adj. lat. m. (myth.) Littéral, *A demi bouc*. Surnom de Pan et des Satyres.

SEMI-CIRCONSCISSILE. adj. des 2 g. bot. Qui s'ouvre par une scissure transversale demi-circulaire.

SEMI-CIRCULAIRE. adj. des 2 g. didact. Qui a la forme d'un demi-cercle.

SEMI-COLLIGÉ, ÉE. adj. zool. Il se dit D'un oiseau dont l'un des doigts seulement tient aux autres par une membrane.

SEMI-COLON. s. m. philol. Ancien signe de ponctuation qui valait une demi-pause, ou une virgule.

SEMI-CORDIFORME. adj. des 2 g. didact. Qui a la forme de la moitié d'un cœur.

SEMI-COSTULÉ, ÉE. adj. zool. Qui est marqué de très petites côtes obliques.

SEMI-CROISÉ, ÉE. adj. didact. Qui est croisé à demi.

SEMI-CYLINDRIQUE. adj. des 2 g. didact. Qui a la forme d'une moitié de cylindre.

SEMIDALIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 6[e] siècle par *Semidalius*, philosophe d'Orient, qui enseignait que le corps du Christ était incorruptible et sujet aux passions charnelles. On dit aussi, *Semidalite*.

SEMI-DÉCANDRE. adj. des 2 g. bot. Qui n'a que cinq étamines fertiles, sur dix.

SEMI-DILATÉ, ÉE. adj. didact. Qui n'est dilaté qu'à moitié.

SEMI-DIURNE. adj. des 2 g. didact. Qui ne dure que la moitié d'un jour. Il a été employé par Bernardin de Saint-Pierre.

SEMI-DOUBLE. adj. des 2 g. (liturg.) Il se dit Des fêtes qui, sans être très-importantes, sont plus solennelles que les fêtes simples. || *Semi-double* (bot.), se dit D'une fleur double dans laquelle restent encore quelques étamines.

SEMI-DROIT. s. m. (droit cout.) Basse justice.

SEMI-ÉMARGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est échancré à moitié.

SEMI-ÉPOINTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est épointé qu'à moitié.

SEMI-FASCIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est marqué de bandes colorées que dans une moitié de son étendue.

SEMIFER. adj. lat. m. (myth. gr.) Littéral, *A demi sauvage*. Surnom de Chiron et des Centaures.

SEMI-FLEURONNÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la fleur se compose de demi-fleurons.

SEMI-FLOSCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Dont la fleur résulte d'un assemblage de demi-fleurons.

SEMIGALLE. s. f. (géogr.) Nom qu'on donne à la partie orientale du duché de Courlande. Capitale, *Mittau*.

SEMI-GERMAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Il se dit Des Helvétiens qui habitaient les confins de la Germanie.

SEMI-GOTHIQUE. adj. des 2 g. hist. Qui appartient à moitié aux Goths. *Écriture semi-gothique* (diplom.), se dit de L'écriture gothique altérée par un mélange de caractères romains.

SEMI-GREC, ECQUE. adj. (hist. anc.)

Qui appartient en partie à la race, aux [illegible] grecques. *Thrace, ville semi-grecque.*

SEMI-GRILLÉ, ÉE. adj. didact. Qui n'est grillé ou réticulé que dans une moitié de son étendue.

SEMI-HISTORIQUE. adj. des 2 g. critique. Il se dit D'un livre qui renferme des faits historiques, arrangés arbitrairement, ou entremêlés de faits romanesques.

SEMI-INFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est à demi inférieur à une autre partie.

SEMI-LAINEUX, EUSE. adj. didact. Qui est à demi couvert de poils laineux.

SEMILLON. s. m. agricult. Espèce de raisin du Périgord.

SEMILLÉ. s. f. (V. lang.) Caractère semillant. Niche. Malice. *Si ai trop estrange semille* [illegible] (Borel).

SEMILLER. v. n. (V. lang.) S'agiter. Semillé, ée. part.

SEMILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Semillant, remuant. *Despiteus et malicieus* [illegible] Roman de la Rose.

SEMI-LOCULAIRE. adj. des 2 g. didact. Dont les cloisons ne vont que jusqu'à moitié de la partie où elles se trouvent.

SEMI-LUNAIRE. adj. des 2 g. anat. Qui a la forme d'une demi-lune. *Ganglion semi-lunaire.*

SEMI-LUNÉ, ÉE. adj. didact. Qui a la forme d'une demi-lune ou d'un croissant.

SEMINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui présidait aux semences.

*SÉMINAIRE. s. m. *Séminaire de la propagande*, *Séminaire apostolique*, *Séminaire pastoral* (hist. eccl.), Noms des maisons de la congrégation de la propagation de la foi.

*SÉMINAL, ALE. adj. *Raison séminale du monde* (phil.), se dit, dans la philosophie néoplatonicienne, de L'union de l'intelligence et de l'âme.

SEMINARA (géogr.). Bourg du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. || *Bataille de Seminara* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Espagnols, en 1503. || Victoire remportée par les Français sur un corps de troupes envoyé par la reine Caroline pour reprendre le royaume de Naples, le 28 mai 1807.

SÉMINATION. s. f. (bot.) Dispersion naturelle des graines d'une plante.

SEMINEL. s. m. (V. lang.) Gâteau.

SÉMINI. s. m. (relation) Nom donné, dans le royaume de Pégu, aux nobles chargés du commandement des troupes. On les appelle aussi, *Chemim*.

SEMINIAL. adj. m. (V. lang.) Il se disait, en quelques provinces, Du pain fait de fine fleur de farine.

SÉMINIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des graines, qui porte des semences.

SÉMINISME. s. m. (méd.) Doctrine physiologique qui attribue une part active aux deux sexes dans la génération.

SÉMINISTE. s. m. (méd.) Celui qui croit à l'existence de la semence dans les deux sexes.

SEMINOLE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade indienne des États-Unis, dans la Floride occidentale.

SÉMINULE. s. f. (bot.) Petite graine. || Corps reproducteur d'une plante cryptogame.

SEMINULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des semnules.

SEMI-NYMPHE. s. f. (zool.) Nymphe qui diffère peu de l'insecte parfait.

SÉMIOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui cultive la sémiographie.

SÉMIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Science qui apprend à connaître la valeur des signes des maladies. *Voy.* SÉMÉIOGRAPHIE au Dict.

SÉMIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la sémiographie.

SEMI-OPALE. s. f. (minér.) Pierre transparente du genre de l'opale. La *semi-opale* dite *de Belin* contient quelquefois des animaux visibles au microscope.

SÉMIOPHORE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

SEMI-PALMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est à moitié palmé.

SEMI-PALMIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds à demi palmés.

SEMI-PARALLÉLIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'offre de parallélisme que dans une moitié de ses parties.

SEMI-PÉDAL, ALE. adj. (didact.) Qui est long d'un demi-pied.

SEMI-PÉLAGIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine professée au 5ᵉ siècle, par le moine Cassien. Le *semi-pélagianisme* cherchait à concilier les opinions des pélagiens avec celles des orthodoxes, sur la grâce et le péché originel.

SEMI-PÉLAGIEN. s. m. (hist. relig.) Celui qui professait le semi-pélagianisme. Selon quelques théologiens, les *semi-pélagiens* ne doivent point être appelés hérétiques.

SEMI-PENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est penné à moitié.

SEMI-PHYLLIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ne présente que la moitié des caractères des phyllidiens. ‖ *Semi-phyllidiens.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SEMI-PITE. s. f. (archéol. fr.) La moitié d'une pite, le 8ᵉ d'un denier.

SEMIPLANTAIRE. adj. f. *Charte semiplantaire* (anc. cout.), Acte par lequel on cédait un terrain pour être planté de vignes, à la condition qu'au bout de cinq ans la moitié de ce terrain reviendrait en toute propriété au cessionnaire.

SEMIPLEIN, EINE. adj. (didact.) Plein à moitié.

SEMI-PLISSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est plissé à demi.

SEMI-PRÉBENDE. s. f. (hist. eccl.) Prébende d'un moindre revenu que la prébende ordinaire.

SEMI-PRÉBENDÉ. adj. et s. m. (hist. eccl.) Qui possède une semi-prébende.

SEMI-PRÉBENDIER. s. m. (hist. eccl.) Celui qui possède une semi-prébende.

SEMI-PREUVE. s. f. (jurispr.) Preuve qui n'est pas entière; qui peut être facilement réfutée.

SEMI-PRISMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ressemble à une moitié de prisme.

SEMI-QUARTILE ou **SEMI-QUADRAT.** adj. m. (astron.) Il se dit De l'aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 45°.

SEMI-QUINAIRE. adj. f. (littér.) Il se dit De la césure d'un vers hexamètre, après le deuxième pied.

SEMI-QUINTILE. adj. m. (astron.) Il se dit De l'aspect de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de 36°.

SEMI-RADIANT, ANTE. adj. (didact.) Qui n'offre de rayons que d'un seul côté.

SEMI-RADIÉ (didact.). *Voy.* SEMI-RADIANT.

SÉMIRAMIS. n. pr. f. (temps hér.) Reine des Assyriens, fille d'Atergatis ou Dercéto, célèbre par sa bravoure et par la grandeur où elle éleva son peuple. On lui rendait les honneurs divins sous la forme d'une colombe. ‖ *Mur de Sémiramis* (hist.), Mur qui servait de rempart à la Mésopotamie du côté du nord; il avait mille stades de longueur. La tradition l'attribuait à *Sémiramis.* ‖ *La Sémiramis du Nord,* Catherine II, impératrice de Russie. ‖ Il se dit aussi de Marguerite qui réunit les 3 couronnes du Nord.

SÉMIRÉAS. n. pr. m. (myth. rabb.) Un des anges qui s'unirent aux femmes.

SEMIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un oiseau qui a l'une des moitiés du bec plus longue que l'autre.

SEMIS ou **SEMISSE.** s. m. (métrol. rom.) La moitié de l'as; d'une mesure quelconque. *Voy.* SEMBELLA.

SEMI-SAGITTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un demi-fer de flèche.

SEMISAT (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Marach, chef-lieu d'un sandjak, sur l'Euphrate. On écrit aussi, *Samosat* ou *Samsat.*

SEMI-SÉCULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la moitié d'un siècle.

SEMI-SÉPARATISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une division de la secte des séparatistes, fondée en Angleterre par un nommé Robinson. *Voy.* SÉPARATISTE et SESQUISÉPARATISTE.

SEMI-SEXTILE. adj. m. (astron.) Il se dit De l'aspect de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de 30°.

SEMI-SPATHE. s. f. (V. lang.) Espèce de demi-épée, d'épée courte.

SEMI-STAMINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur double qui n'a changé en pétales qu'une partie seulement de ses étamines.

SEMI-STRIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est strié que dans une moitié de son étendue.

SEMI-SYMPHYOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des étamines dont les unes sont libres et les autres soudées ensemble.

SÉMITAL. adj. et s. m. (myth. rom.) Il se dit Des dieux qui présidaient aux chemins. On dit au pl., *Semitales. Les lares et Mercure étaient des dieux semitales.*

SEMITARGE. s. f. (V. lang.) Demi-targe, espèce de petit bouclier.

SÉMITATRICE. adj. et s. f. (myth. rom.) Il se dit Des déesses qui présidaient aux chemins. *Hécate était une déesse sémitatrice.*

SEMITE. s. f. (comm.) Sorte de toile de coton qu'on fabrique dans l'Archipel.

SEMI-VOYELLE. s. f. (gramm.) Il se dit, dans les anciens grammairiens, Des consonnes dont le nom commence par une voyelle : ce sont, *effe, elle, emme, erre, esse* et *ixe. Voy.* VOYELLE.

SEMLIN (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Sclavonie, sur le Danube. 8,000 âmes.

SEMNE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Littéral., *Vénérable.* ‖ *Semnes.* s. f. pl. (myth. gr.) Nom des Furies. ‖ *Semnes.* s. m. pl. (phil.) Secte de gymnosophistes qui s'adonnaient entièrement à la recherche de la vérité, et qui prédisaient l'avenir.

SEMNÉE. s. f. (hist. eccl.) Il s'est dit primitivement, pour Monastère.

SEMNON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, entre l'Elbe et l'Oder. Au temps de Tacite, les *Semnons* formaient la nation la plus considérable parmi les Suèves.

SEMNOPITHÈQUE. s. m. (zool.) Genre de singes, vulgairement appelés guenons.

SEMNOTHÉE. s. m. (ant.) Nom donné aux druides par les *Grecs.*

SEMNUM (géogr. anc.). Ville de Lucanie. *Voy.* SIRIS.

SEMOISON. s. f. (V. lang.) Temps des semailles.

SEMON. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité qu'on croit la même que Fidius et Sancus. *Voy.* SÉMONES.

***SEMONCE.** s. f. (anc. cout.) Appel au service militaire. ‖ *Estre en semonce,* se disait, à Auxerre, Du chanoine chargé du soin des enfants de chœur pendant une des fêtes de l'année.

***SEMONCER.** v. a. (marine) Obliger un bâtiment à arborer ses couleurs nationales, ou même à mettre en panne.

SEMONCÉ, ÉE, part.

SEMONDEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui avertit, qui invite. *Voy.* SEMONNEUR.

***SEMONDRE.** v. a. (V. lang.) Inviter. *Son air nous semond à boire* (Saint-Amand).

SEMONS, ONSE, part.

SEMONER. v. a. (V. lang.) Prier. ‖ Appeler. ‖ Inviter. *Et li bon roi l'en semonoit* (Perceval).

SEMONÉ, ÉE, part.

SÉMONES. adj. et s. m. pl. (myth. rom.) Demi-dieux, dieux inférieurs. *Les faunes, les satyres, Pan, Vertumne, Silène, etc., étaient comptés parmi les Semones, parmi les dieux semones.*

SEMONNEUR. s. m. (anc. cout.) Crieur d'enterrement; celui qui distribuait les lettres pour convier les parents et les amis du défunt.

***SEMOULE.** s. f. (V. lang.) Farine de son.

SEMOUN (météorol.). *Voy.* SIMOUN et SAMIEL.

SEMPACH (géogr.). Bourg de Suisse, dans le canton de Lucerne. ‖ *Bataille de Sempach,* Victoire remportée, en 1386, par les Suisses, sur Léopold II, duc d'Autriche, qui y périt. ‖ *Convention de Sempach,* Acte conclu entre tous les confédérés, en 1393, à l'issue de la guerre célèbre par la bataille de Sempach.

SEMPECTE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'une dignité dans les monastères. *Selon quelques auteurs, les sempectes étaient des religieux qui avaient vécu cinquante ans dans les ordres.*

SEMPERVIVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la joubarbe (*sempervivum*). ‖ *Sempervivées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SEMPITERNE. s. f. (comm.) Espèce d'étoffe qu'on fabriquait en Angleterre.

***SEMPITERNEL, ELLE.** adj. (hist.) Il se prenait subst. dans cette locution : *Compagnie des sempiternels,* par laquelle on désignait Des chevaliers établis en 1541. Suivant le Dict. de Trévoux, ils s'appelaient aussi, *Chevaliers de l'ordre de la Chausse.*

SEMPITERNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui vit très-longtemps.

SEMPITERNITÉ. s. f. (V. lang.) Longévité. ‖ Longue durée.

SEMPLE. s. m. (technol.) Il se dit d'une Certaine disposition de ficelles qui forme une partie du métier à tisser les étoffes de soie. *Le semple* fait lever la chaîne. ‖ *Bâton de semple,* Morceau sur lequel les ficelles du semple sont attachées.

SEMPLICE. adj. (musique) Mot italien qui signifie *Simple.* Sur les partitions, il indique que le passage doit être joué ou chanté simplement, sans ornement.

SEMPRE. adv. (musique) Mot italien qui signifie *Toujours.* Sur les partitions, il s'emploie dans ces expressions : *Sempre legato,* toujours lié; *sempre piano,* toujours doucement.

SEMPRES. adv. (V. lang.) Aussitôt. ‖ D'abord. ‖ Toujours.

SEMUNA. s. m. (métrol. anc.) Monnaie de l'Égypte et d'une partie de l'Asie, qu'on appelait aussi, *Perutah. Voy.* ce mot.

SEMUNCIA ou **SEMIUNCIA.** s. f. (métrol. anc.) La moitié de l'once.

SEMUR (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Côte-d'Or, sur l'Armançon. 4,100 habitants. On l'appelle aussi, *Semur en Auxois.*

SEN. s. m. (relation) Mesure de distance dont on se sert dans le royaume de Siam. C'est la centième partie de la lieue siamoise ou roe-neng. *Voy.* LIEUE.

SENA (géogr. anc.). Île de la Gaule, dans l'océan Atlantique, sur la côte de la 3ᵉ Lyonnaise, séjour d'une communauté de prêtresses druides. Aujourd'hui, *l'île de Sein.* ‖ *Sena,* Ville d'Italie, dans l'Ombrie, près de la mer Adriatique, sur une rivière qui porte le même nom. Asdrubal y fut défait par les Romains, en 207 avant J. C. On l'appelait aussi, *Senagallica* et *Senogallia.* Aujourd'hui, *Sinigaglia.* ‖ Ville d'Étrurie. Aujourd'hui, *Sienne. Voy.* SIENA. ‖ *Sena* (géogr. mod.), Ville de la capitainerie générale de Mozambique, sur le Zambèze. Les Portugais y ont une factorerie importante.

SENACIE. s. f. (bot.) Arbrisseau des îles Maurice.

SÉNACLE ou **SÉNACULUM.** s. m. (ant. rom.) Lieu où le sénat s'assemblait avant d'entrer dans la curie. ‖ Lieu où se tenait le sénat. Dans ce sens, on confond le *senaculum* avec la *curie;* il y avait à Rome trois endroits appelés, *Senaculum. Voy.* CURIE.

SENAGE. s. m. (cout. de Bretagne). Droit sur le poisson de mer, durant le carême. ‖ Droit qu'on payait pour pouvoir mettre une enseigne.

SENAILLÈRE. s. f. (écon. rur.) Plancher d'étable. On dit aussi, *Senet.* s. m. *Voy.* ce mot.

SÉNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Disposé six à six. *Feuilles sénaires. Nombre, numération sénaire.* ‖ *Sénaire* (littér. anc.), se dit D'un vers iambique de six pieds. *Les vers sénaires* s'appellent aussi, *Trimètres. Les sentences de P. Syrus sont en vers sénaires.*

SÉNANIS. s. m. pl. (ant. celt.) Il se dit, selon les Dict., de Certains philosophes gaulois ou d'Une espèce de druides.

SÉNANUS. n. pr. m. (ant. celt.) Nom d'une divinité gauloise qu'on connaît par une seule inscription.

SÉNARDINE. s. f. (anc. comm.) Espèce d'étoffe fabriquée par des ermites de la forêt de Senard.

***SÉNAT.** s. m. *Sénat de Sparte* (ant. gr.), Conseil suprême de la république, composé de vingt-huit vieillards élus par le peuple. On l'appelle aussi, *Gérousie. Voy.* ce mot. ‖ *Sénat d'Athènes,* Conseil qui fut composé de quatre cents citoyens jusqu'à Solon, et que ce législateur porta à cinq cents, élus au nombre de 50 par chacune des dix tribus. ‖ *Sénat de Rome,* Corps que Romulus composa d'abord de cent patriciens. Tullus Hostilius en ajouta cent autres, après la destruction d'Albe,

et Tarquin l'Ancien en créa encore cent qu'on appela *Patres minorum gentium*. Sous Sylla, il y avait 400 sénateurs : Jules César porta leur nombre à 900 ; il s'éleva ensuite jusqu'à 1,000 : mais Auguste le réduisit à 600. Les membres du sénat furent élus successivement par les rois, les consuls ou les tribuns militaires, et enfin les censeurs : le choix fut limité d'abord aux patriciens ; puis ensuite aux membres de l'ordre équestre. || *Sénat conservateur* (hist.), Corps politique créé en France, par la constitution de l'an VIII, et composé de quatre-vingts membres nommés à vie. Ce nombre fut porté ensuite à quatre-vingt-huit. Le *sénat conservateur* devait nommer les consuls ; il pouvait dissoudre le corps législatif et le tribunat. Le *sénat conservateur* continua d'exister sous l'empire, et fut remplacé, en 1814, par la chambre des pairs. || *Sénat de Venise*. *Voy*. Pregadi.

*SÉNATEUR. s. m. Expr. prov., *Marcher en sénateur*, Avoir une démarche lente et mesurée. || *Sénateur de nouvelle date* (hist. fr.), s'est dit, sous l'empire français, de Ceux qui furent nommés dans les sénatoreries des pays réunis à la France. || *Sénateur de Pologne* (hist. mod.), se disait Des cent vingt-huit magnats qui composaient le sénat de Pologne. Le corps de la noblesse polonaise se divisait en deux ordres ; *ordre des sénateurs*, *ordre équestre*. On distinguait les *grands* et les *petits sénateurs*. || *Grands sénateurs*, Les vingt-trois voïwodes, les castellans de Cracovie, de Vilna et de Troki, et le staroste de Samogitie. || *Petits sénateurs*, se disait Des autres membres du sénat. || *Sénateur* (zool.), Nom vulgaire de la Mouette blanche.

SÉNATORERIE. s. f. (hist.) Résidence d'un sénateur, en France, sous le régime impérial ; district plus ou moins étendu, dans lequel un sénateur jouissait, sur des biens qui y étaient situés, des revenus affectés à sa dignité, avec une prééminence honorifique sur les autorités locales. || Biens affectés à former le revenu d'un sénateur.

SÉNATULE. s. m. Petit sénat. Il s'est dit quelquefois, par dénigrement, d'Une petite assemblée qui affecte l'autorité, l'importance d'un sénat. *Nous avons certains politiques au conciliabule et sénatule des ennemis, qui filent déjà les cordons d'un chapeau de cardinal* (Satire Ménippée).

SENATUS-CONSILIUM. s. m. (hist.) Il se dit de L'assemblée des électeurs de Pologne.

*SÉNATUS-CONSULTE. s. m. *Sénatus-consulte macédonien* (droit rom.). *Voy*. Macédonien. || *Sénatus-consulte velléien*, Décret du sénat qui déclarait nulles les obligations que les femmes avaient contractées pour autrui, et qui refusait aux créanciers toute action personnelle contre elles.

SENAUT. s. m. (marine) Nom d'une sorte de navire. *Voy*. Senau au Dict.

SENCH. s. m. (V. lang.) Étable à pourceaux.

SENDAL. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe. *Voy*. Cendal. || *Sendal* (anc. T. milit.), Taffetas dont se composait le drapeau de l'oriflamme.

SENE. s. m. (chronol.) Nom du dixième mois des Éthiopiens. On dit aussi, *Sane* et *Sevi*.

SENÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Sage ; sensé. Sain ; bien portant. || Qui a rapport au sens. || *Rime senée* (anc. littér. fr.). *Voy*. Rime.

SÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des feuilles qui sont disposées six par six autour de la tige.

SENEBIERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes laurinées.

*SÉNÉCA. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade d'Indiens de l'Amérique septentrionale, dans les États de New-York et de l'Ohio.

*SÉNÉCHAL. s. m. *Grand sénéchal* (hist.), Espèce de maître d'hôtel ou d'intendant des princes. Dans les cérémonies extraordinaires, le *grand sénéchal* apportait lui-même un des plats de la table. || *Grand sénéchal de France*, Titre d'un emploi dans l'hôtel du roi, qui était en même temps une charge militaire ; car le *grand sénéchal* portait la chape de saint Martin aux armées. Lorsque la charge de maire du palais fut supprimée, celle de *grand sénéchal de France* la remplaça. Le dernier *grand sénéchal de France* fut Thibault, comte de Blois et de Chartres, qui mourut en 1191. || *Grand sénéchal d'Angleterre*, Titre d'une dignité qui fut supprimée par Henri IV.

SÉNÉCILLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SÉNÉCIONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au séneçon. || *Sénécionées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SÉNÉDETTE. s. f. (zool.) Cétacé de la Méditerranée.

SENEF ou SENEFFE (géogr.). Ville de Belgique, dans le Hainaut. 1,000 âmes. || *Bataille de Senef* (hist.), Bataille livrée par le prince de Condé au prince d'Orange, le 11 août 1674. Les deux partis s'attribuèrent la victoire : les Français avaient emporté le champ de bataille, mais le prince d'Orange se retira en bon ordre et prétendit avoir perdu moins de monde que son adversaire.

SENEFIANCE. s. f. (V. lang.) Signification. || Témoignage.

SENEFIER. v. a. (V. lang.) Signifier. || Dénoncer.

Senefié, ée. part.

SÉNÉGA. s. m. (bot.) Espèce de polygala d'Amérique.

SÉNÉGAL. s. m. (géogr.) Fleuve d'Afrique, dans la Sénégambie ; il se jette dans l'océan Atlantique. || *Sénégal*, Colonie française, dans la Sénégambie. Commerce de gomme, coton, cire. Chef-lieu, *Saint-Louis*.

SÉNÉGALI. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

SÉNÉGAMBIE. s. f. (géogr.) Contrée d'Afrique, à l'ouest, arrosée par le Sénégal et la Gambie. Quelques géographes l'appellent, *Nigritie occidentale*. Villes principales. *Bambouk* et *Timbo*. Commerce de gomme, poivre, coton, ébène, or, ambre, etc.

SÉNÉGINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans le sénéga.

SENÈGRE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fenugrec.

SENELÉE. s. f. (V. lang.) Haie ; clôture.

*SENELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du fruit de l'aubépine.

SENEORS. adj. m. (V. lang.) Sage. || Prudent.

SENER. v. a. (V. lang.) Châtrer. *Sener un porc*. || Rendre une femelle stérile. *Sener une truie*. || Panser une plaie.

Sené, ée. part.

SENES ou SENEZ. s. m. (V. lang.) Sannez ; double six.

SÈNES. s. f. pl. (ant. celt.) Nom des druidesses et en particulier des vierges de l'île de Sena. *Les Sènes* excitaient ou calmaient les tempêtes, guérissaient les malades et prédisaient l'avenir.

SENESCALISSE. s. f. (V. lang.) Épouse d'un sénéchal.

SENESTRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un meuble de l'écu qui est accompagné à senestre, c'est-à-dire à gauche, d'une autre pièce. *La ville de Narbonne porte de gueules, à la croix patriarcale d'or, senestrée d'une clef d'argent*.

SENESTREMENT. adv. (V. lang.) A gauche. || Fig., Maladroitement.

SENESTROCHERE. s. m. (blason) Il se dit d'Un bras gauche, représenté dans des armoiries. *Voy*. Dextrochère.

SENET. s. m. (écon. rur.) Plancher d'étable.

SENEZ (géogr.). Ville de France, Basses-Alpes. 900 habitants.

SENGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Simple ; novice.

SENGLE. s. f. (V. lang.) Sangle.

SENGLER. s. m. (V. lang.) Sanglier.

SENGLONS. s. m. pl. (anc. marine) Pièces de bois de la proue et de la poupe.

SENGLOURS. s. m. pl. (V. lang.) Sanglots ; soupirs.

SENGNIELLER. v. a. et n. (V. lang.) Faire le signe de la croix.

Sengnielle, ée. part.

SENHOR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SENICEF. s. m. (V. lang.) Serin.

SENICLE. s. f. (bot.) Un des noms de l'Arroche puante.

SENICLER. v. n. (V. lang.) Cligner.

Senicle. part.

SENIEUR ou SENIOR. s. m. (V. lang.) Seigneur. *Senieur* (hist.), s'est dit Des deux empereurs Dioclétien et Maximien, après leur abdication : leurs médailles portent : *Seniori Augusto*. || *Senieur* (féod.), Comte. Les comtes ou *senieurs* administraient la justice ; les *junieurs* étaient leurs substituts.

*SÉNILE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Épithète de la Fortune. La *Fortune sénile* était représentée avec une longue barbe.

SÉNILITÉ. s. f. (néol.) Vieillesse.

SÉNILLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Ansérine.

SÉNILUSIENNE. adj. f. (minér.) Barbarisme donné par le Dict. de Trévoux, et copié par plusieurs autres Dict., pour *Sélinusienne*. *Voy*. ce mot.

SÉNISSON. s. m. (bot.) Un des noms du Séneçon.

SENIUS. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité romaine qui présidait à la vieillesse. Cette notion, qui se trouve dans le Dict. de M. Bouillet, n'est appuyée d'aucune autorité. L'Encycl. dit, sans plus de raison, *Senuius*.

SENLIS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Oise, dans le voisinage de la *forêt de Senlis*. 5,000 habitants. || *Paix de Senlis* (hist.), Traité conclu le 9 octobre 1475, entre Louis XI et le duc de Bretagne. || Traité conclu le 23 mai 1493, entre Charles VIII, Maximilien, roi des Romains, et Philippe, archiduc d'Autriche.

SENLISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Senlis. || Qui appartient à Senlis ou à ses habitants.

SENNAAR. s. m. (géogr. anc.) Plaine d'Asie, qu'on place communément entre le Tigre et l'Euphrate. On croit qu'après le déluge Noé et ses enfants s'établirent dans le *Sennaar* ; dans la *plaine de Sennaar*. || *Sennaar* (géogr.), Royaume de Nubie qui est depuis quelques années sous la domination du pacha d'Égypte. || *Sennaar*, Ville de Nubie, au sud, capitale du *royaume de Sennaar*. 9,000 âmes.

SENNACHIE. s. m. (relation) Nom que l'on donne aux bardes écossais. Ce mot a été employé par Walter Scott et conservé dans les traductions.

SENNAL. s. m. (minér.) Nom vulgaire de l'Anabase.

SENNE. s. f. (V. lang.) Synode, Assemblée ecclésiastique. || Titre des statuts synodaux.

SENNE. adj. et s. m. (V. lang.) Saxon.

SENNE. s. f. (géogr.) Rivière de Belgique qui a sa source près de Soignes, passe à Bruxelles et va se décharger dans le Demer près de Malines.

SENNEBRIS (géogr. anc.). Plaine de la Judée près de Tibériade. C'est dans la *plaine de Sennebris* que Vespasien vint camper pour mettre le siège devant Tibériade, en 70 av. J. C.

*SENNER. v. n. (pêche) Pêcher avec le filet appelé *Senne* ou *Seine*.

Senné. part.

SENNETTE. s. f. (pêche) Petite senne.

SENNUR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SÉNOBISUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent d'un décroissement par six rangées et de deux décroissements par une rangée.

SÉNOCLITE. s. m. (zool.) Genre de cirripèdes.

SÉNOCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a six yeux.

SENON. conj. (V. lang.) Sinon. On la partageait quelquefois en deux. *Ou il n'a se bruyre non*. Perceval.

SÉNONAIS, AISE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 4e Lyonnaise ; la capitale était *Agendicum*, aujourd'hui *Sens*. Une colonie de *Gaulois-senonais* envahit l'Italie et prit Rome en 389, sous la conduite de son *brenn* ou chef, que les historiens latins appellent *Brennus*. D'autres *Sénonais* s'établirent dans le nord de l'Italie et formèrent un peuple. || Peuple de la Gaule cisalpine, au S. E. *Sena* et *Ariminium* étaient les deux villes principales de ce peuple. || Qui appartient à l'un ou à l'autre de ces deux peuples. || *Sénonais*. s. m. Petit pays de France, dont *Sens* était la capitale.

SENONCHE. s. f. (V. lang.) Cours d'eau ; étang.

SENONCHES (géogr.). Petite ville de France, dans le département d'Eure-et-Loir, près de la *forêt de Senonches*.

SÉNONES (géogr.). Ville de France, Vosges. 2,400 habitants.

SÉNOQUATERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent d'un décroissement par six rangées et d'un autre décroissement par quatre rangées.

SENRE. s. f. (bot.) Petite plante d'Arabie.

*SENS. s. m. Prov., *Grosse tête, peu de sens*. || *Sens interne* ou *sens commun* (phil.), se dit, dans le système péripatéticien, d'Un mode de sensibilité dans lequel se réunissent les impressions transmises par tous les sens extérieurs, afin que l'esprit puisse les comparer. Cicéron range encore dans le *sens interne* la phantaisie ou imagination, à laquelle il rapporte la mémoire. || *Sens interne* ou *intime*, se dit quelquefois pour *Sensibilité*

interne ou *sentiment du moi*. *Voy.* SENSIBILITÉ et SENTIMENT. ‖ *Sens moral* et *Sens du beau*. *Voy.* SENTIMENT. ‖ *Sixième sens* ou *Sens général*, se dit de La capacité que nous possédons d'éprouver des sensations qui ne peuvent avoir leur siége dans les organes particuliers d'aucun des cinq sens. *On rapporte au sixième sens la faim, la soif, le bien-être ou le malaise de tout le corps, le froid, le chaud, etc.* ‖ *Jugement du sens commun*, se dit particulièrement, dans la philosophie écossaise, Des vérités dont l'évidence frappe tous les esprits, bien que la démonstration en soit difficile ou impossible. *C'est un jugement du sens commun, que tout ce qui commence est produit par une cause.* ‖ *Sens occulte* (gramm.), Signification cachée d'une phrase, d'un écrit. Il se dit quelquefois par opposition à *Sens littéral*. *Voy.* au Dict. La distinction du *sens occulte* et du *sens littéral* a été établie dans l'interprétation des Saintes Écritures par Tatien, Clément d'Alexandrie, Origène et leurs disciples. ‖ *Sens adapté*, Application particulière que l'on fait des paroles tirées de quelque auteur à un sujet auquel elles conviennent, mais avec une signification légèrement détournée. *Les textes de la plupart des panégyriques sont pris dans un sens adapté.*

SENS. s. m. (V. lang.) Homme sensé et prudent.

SENS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Yonne, sur l'Yonne. Archevêché. 9,000 habitants. ‖ Dans les temps anciens, *Sens* fut la capitale des Sénonais, et la métropole de la 4^e Lyonnaise.

***SENSATION**. s. f. *Traité des sensations* (phil.), Titre de l'ouvrage le plus remarquable de Condillac.

SENSCHAL. s. m. (V. lang.) Sénéchal.

SENSÉE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, dans le département du Nord, affluent de l'Escaut. ‖ *Canal de la Sensée*, Canal qui joint la Scarpe à l'Escaut, en longeant la Sensée.

***SENSIBILITÉ**. s. f. (phil.) Capacité de recevoir des impressions; propriété que possède l'âme humaine d'être affectée de plaisir ou de peine, ou simplement d'être avertie de ce qui se passe au dehors ou en elle-même. Les facultés de l'homme sont la *sensibilité*, la *volonté* et l'*intelligence*; ou bien, la *sensibilité*, qu'on appelle aussi *réceptivité* ou *passivité*, et l'*activité*. On distingue la *sensibilité physique* ou *externe*, et la *sensibilité morale* ou *interne* : la première reçoit les sensations et correspond aux six sens; la seconde reçoit les sentiments : elle comprend la *sensibilité du moi* ou interne proprement dite, la *sensibilité du bien*, ou morale proprement dite, la *sensibilité religieuse*, la *sensibilité sociale* et la *sensibilité du beau* ou esthétique. *Voy.* SENTIMENT.

***SENSIBLE**. adj. des 2 g. (V. lang.) Sensé; doué de bon sens.

SENSILE. s. f. (anc. marine) Il s'est dit d'Une galère de dimension ordinaire.

***SENSION**. s. f. (phil.) Terme que Thomas Hobbes affecte d'employer, au lieu de Sensation. *La sension des hobbistes.*

***SENSITIF, IVE**. adj. (phil.) Qui se rapporte aux sens. ‖ *Passions sensitives*, se dit, dans le langage de l'école sociétaire, Des cinq passions qui se rapportent aux besoins et aux plaisirs des cinq sens.

SENSORIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport aux sens, à la sensibilité.

SENSUALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Toute doctrine morale qui abandonne l'homme aux passions sensuelles. Les disciples d'Épicure ont professé le *sensualisme*. ‖ Il se dit, par extension, Des principes ou de La conduite des hommes sensuels, de ceux qui s'abandonnent aux plaisirs des sens. ‖ Cette dénomination a été appliquée, par abus, aux systèmes de philosophes fondés sur la sensation, dans lesquels on fait dériver de la sensation tous les autres phénomènes intellectuels. *Le sensualisme condillacien.*

SENSUALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui appartient au sensualisme. ‖ Sectateur du sensualisme. ‖ Par abus, Sectateur de la philosophie de la sensation.

***SENSUALITÉ**. s. f. (V. lang.) Sens; intelligence.

SENT. s. m. (anc. T. milit.) Ancienne machine de guerre, peu connue aujourd'hui.

SENTA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Picus et femme de Faunus; la même que *Fauna* ou *Fatua*.

SENTAINE ou **SENTELLE**. s. f. (V. lang.) Sentier.

SENTELET. s. m. (V. lang.) Petit sentier.

***SENTENCE**. s. f. (V. lang.) Opinion. *Ne vous tenez pas à la sentence des hommes : tenez-vous à la vôtre* (Montaigne). ‖ *Livre des sentences* (phil.), Titre d'un ouvrage de Pierre Lombard, évêque de Paris au douzième siècle. Ce livre était un recueil des sentiments des Pères de l'Église sur les principaux dogmes théologiques. Pierre Lombard lui-même a reçu le surnom de *Maître des sentences*. ‖ *Sentence* (anc. jurispr.), se disait particulièrement Des jugements rendus par les justices inférieures et par les cours ecclésiastiques. ‖ *Sentence presidiale*, Sentence rendue en dernier ressort par les presidiaux.

SENTENCHIER. s. m. (V. lang.) Celui qui rédige les sentences; greffier.

SENTIA. n. pr. f. (myth. lat.) Nom d'une déesse que l'on invoquait, selon saint Augustin, pour qu'elle inspirât des pensées, des sentiments. C'était peut-être une des divinités de l'enfance. *Voy.* SENTINUS.

SENTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans les Alpes maritimes. *Sanitium*, aujourd'hui *Senez*, était la ville principale des *Sentiens*.

SENTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Sensé.

***SENTIMENT**. s. m. (phil.) Impression faite sur l'âme en vertu de sa sensibilité interne ou morale. *Il y a autant de nuances du sentiment que de nuances de la sensibilité interne. Le sentiment est à la sensibilité morale ce que la sensation est à la sensibilité physique.* *Voy.* SENSIBILITÉ, SENSATION, IDÉE. ‖ Il se prend quelquefois pour La sensibilité elle-même. Thomasius, philosophe allemand du 17^e siècle, désignait ainsi Une faculté passive de l'âme, dans laquelle il plaçait l'origine des vérités religieuses et morales. ‖ *Théorie des sentiments moraux*, Titre d'un ouvrage d'Adam Smith, dans lequel ce philosophe s'efforce de fonder la morale sur la base du sentiment. ‖ *Avoir du sentiment* (vénerie), se dit d'un chien qui sent le vent de la voie.

SENTIMENTALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Tout système de philosophie qui admet dans l'homme des sentiments moraux, origine des idées morales. Il ne faut point confondre le *sentimentalisme* avec le *sensualisme*. *Le sentimentalisme de Jacobi lutta, vers la fin du 18^e siècle, contre le criticisme de Kant.* ‖ Il se dit aussi de La manie des personnes sentimentales.

SENTIMENTALISTE. adj. des 2 g. et s. m. (phil.) Qui appartient au sentimentalisme. ‖ Partisan de ce système.

SENTIMENTALITÉ. s. f. (néol.) Caractère de ce qui est sentimental. ‖ Affectation d'une personne sentimentale.

***SENTINE**. s. f. (anc. navig.) Sorte de bateau chaland, dont on se servait sur la Loire, pour transporter les sels.

***SENTINELLE**. s. f. Expr. prov. et famil., *Relever quelqu'un de sentinelle*, Le gourmander, le tancer vertement. On dit aussi, absol., *Relever la sentinelle*. ‖ *Sentinelle* (technol.), Tuyau de conduite de l'air, dans un appareil de soufflets hydrauliques.

SENTINUM (géogr. anc.). Ville d'Ombrie, à 13 lieues d'Ancône. ‖ *Bataille de Sentinum* (hist. anc.), Victoire que les Romains remportèrent sur l'armée confédérée des Gaulois, des Samnites, des Ombriens et des Étrusques, en 338 avant J. C. : elle est célèbre par le dévouement de Décius.

SENTINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui, selon les apologistes chrétiens, était invoqué, au moment de la naissance d'un enfant, pour lui donner la faculté de sentir. *Voy.* SENTIA.

***SENTIR**. v. a. Prov., *Le mortier sent toujours les aulx*, Il reste toujours quelques marques des impressions que l'on a reçues, de l'état, de la condition où l'on s'est trouvé. ‖ *On ne saurait si peu boire qu'on ne s'en sente*, Pour peu qu'un homme boive plus que d'habitude, il y paraît dans ses actions et dans ses paroles. Il se dit, ironiquement, d'Un homme ivre. On dit de même, par forme d'excuse, *Que sert de boire si l'on ne s'en sent?* ‖ *Sentir plus fort mais non pas mieux que rose*, expr. prov. et famil., signifie, Sentir très mauvais. ‖ *Sentir la poudre à canon*, se dit d'une maison, d'une terre placée près des frontières et exposée aux désastres de la guerre. ‖ *Sentir la mine*, Éventer un projet. ‖ *Sentir* (V. lang.), Penser; juger; être d'un sentiment. ‖ Pressentir. ‖ *Sentir le some*, ou *le sol* (marine), se dit d'un bâtiment qui est mouillé sur un fond presque égal à son tirant d'eau. ‖ *Sentir son cheval* (manége), Se rendre raison de tous les mouvements de l'animal et savoir en profiter pour obtenir ce qu'on exige de lui. ‖ *Sentir un cheval sur les hanches*, Remarquer qu'il les plie.

***SENTI**, IE. part. *Le senti*. s. m. (littér. et beaux-arts) Ce qui est senti, plein de sentiment. Il a été employé par Voltaire. *Celui qui n'approche point du senti de Jean*, c'est-à-dire de Racine.

SENTU, UE. adj. (V. lang.) Ancien participe du verbe *Sentir*. *Les oiseaux qui tant se sont tus, Pour l'hiver qu'ils ont tous sentus* (R. de la Rose).

SENUEC. adj. m. (V. lang.) Privé d'une chose. *Sur foi bien en estes senuec.*

SENUIUS (myth. rom.). *Voy.* SEXTILIUS.

SENZA. prep. (musique) Mot italien qui veut dire *Sans*, et qui s'emploie sur les partitions, dans plusieurs expr. destinées à indiquer les instruments qui se taisent. *Senza fagotti*, Sans les bassons. *Senza sordini*, Sans les sourdines. On dit aussi, *Senza tempo*, Sans mesure, dans le même sens que *À piacere*.

SEOGUN. s. m. (hist.) Titre du général en chef de la couronne, au Japon.

***SEOIR**. v. n. Anc. prov., *À grands gens tout sied*, Les riches et les puissants peuvent tout se permettre.

SEP. s. m. *Voy.* CEP. au Dict. ‖ *Sep de drisse* (marine), Sorte de chaumard, cloué sur la muraille intérieure du vibord, pour passer dedans et tourner sur les drisses des huniers.

SÉPALE. s. m. (bot.) Il se dit de Chacune des folioles d'un calice à plusieurs divisions.

SÉPALIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont tous les organes ont pris la forme du sépale.

SÉPALULE. s. m. (bot.) Petit sépale.

SÉPARAGE. s. m. (technol.) Action de séparer; triage. *Séparage de papier.*

SÉPARATIF, IVE. adj. (didact.) Qui cause, qui opère la séparation.

***SÉPARATION**. s. f. *Pronom de séparation* (gramm. arabe), se dit Du pronom placé entre le sujet et l'attribut, pour les distinguer, lorsqu'ils sont l'un et l'autre déterminés. Ainsi, *Cet homme, lui, moi*, c'est-à-dire, *Cet homme-là c'est moi*. Le pronom *lui*, dans cette phrase, est nommé *pronom de séparation*. ‖ *Séparation de patrimoines* (jurispr.), Mesure conservatoire qui empêche la confusion des biens d'une succession avec ceux de l'héritier.

SÉPARATISME. s. m. (hist. relig.) Schisme des séparatistes.

SÉPARATISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné, dans différentes sectes, à ceux qui se détachent de la communion dans laquelle ils sont nés. Les *séparatistes*, qui s'élevèrent contre l'Église anglicane sous Édouard et Élisabeth, eurent pour chef Robert Brown : leur secte enfanta celles des puritains et des indépendants. *Voy.* SEMI-SÉPARATISTE et DEMI-SÉPARATISTE.

***SÉPARER**. v. a. Prov., *Il n'y a si bonne compagnie qu'elle ne se sépare*, Tout plaisir a une fin.

SEPE. s. f. (V. lang.) Haie, clôture. On le trouve dans Rabelais.

SEPEAU. s. m. (technol.) Espèce de billot dont se servent les monnayeurs.

SÉPÉDOGÉNÈSE. s. f. (méd.) Ulcération gangréneuse.

SÉPÉDON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SÉPÉDONION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SÉPÉE. s. f. (bot.) Touffe sortant d'une même tige. ‖ Réunion d'arbres ou d'arbustes si serrés qu'ils ne paraissent avoir qu'une tige. *Voy.* CÉPÉE.

SEPELICE. s. m. (V. lang.) Surplis; vêtement. *Ne por lours luisans sepelices* (Rom. de la Rose).

SÉPHARITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de musulmans qui prétendent que Dieu a une figure humaine et des sens corporels, mais inaltérables. Les *sépharites* s'appellent aussi *Sephatis*. *Voy.* ANTHROPOMORPHITE.

SÉPHARVAIM (géogr. sacr.). Nom d'une ville d'Orient, dont il est parlé dans le Livre des rois. On la place à l'occident de la Chaldée.

SÉPHARVAÏMITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. sacr.) Habitant de Sépharvaïm.

Assarhaddon établit les *Sépharvaïmites* en deçà de l'Euphrate, après le sac de leur ville. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

SÉPHATA (géogr. sacr.). Plaine de Palestine, près de Marésa, dans la tribu de Juda. Asa, roi de Juda, vainquit Zara, roi de Chus et d'Éthiopie, dans la *plaine de Séphata*.

SÉPHEL. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *séphel* valait un modius et demi.

SÉPHÉLA (géogr. sacr.). Plaine de Palestine, entre Jamnia et Joppé. Simon Machabée bâtit une forteresse dans la *plaine de Séphéla*.

SÉPHER. s. m. (hist. sacr.) Nom d'une montagne d'Arabie, vingtième campement des Hébreux. ‖ *Sépher* (philol. hébr.), Nom hébreu qui signifie, *Livre* par excellence et qu'on emploie quelquefois pour désigner les saintes Écritures. *Le Sépher de Moïse.*

SÉPHET (géogr. sacr.). Ville de la tribu de Nephthali, dans la partie supérieure de la Galilée. C'est aujourd'hui un village près de Saint-Jean-d'Acre.

SÉPHIRATHYTE. s. m. (philol.) Rabbin qui fait une étude particulière des séphiroths. *Voy.* l'art. suivant.

SÉPHIROTH. s. m. (philol.) Il se dit, dans la philosophie cabalistique, Des émanations décroissantes qui sortent d'*Adam Kadmon*. ‖ Attributs de la Divinité. *Il y a dix séphiroths qui contiennent et expriment toute la nature de Dieu.* Quelques-uns disent au sing., *Séphirah*, et, d'après l'hébreu, au pl., *Séphiroth*.

SÉPHORIS (géogr. anc.). *Voy.* Sepphoris.

SÉPIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'os de sèche. ‖ *Sépiacées.* s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

SÉPIAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les haies et les buissons.

SÉPICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les haies.

SÉPIDIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SÉPIÉPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte une encre comme la sèche. ‖ *Sépiéphores.* s. m. pl. Famille de mollusques qui renferme les sèches.

SÉPIIDÉ (zool.). *Voy.* Sépiacées.

SÉPIOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sèche.

SÉPIOLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques qui ressemblent à la sèche.

SÉPIOLIDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la sépiole. ‖ *Sépiolidés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SÉPIOSTAIRE. s. m. (zool.) Os de sèche.

SÉPIOTEUTHE. s. m. (zool.) Genre de mollusques qui ressemblent à la sèche.

SÉPITE. s. f. (zool.) Os de sèche fossile.

SÉPLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient six fois autant d'oxyde de plomb que d'acide.

SEPMAINE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Semaine. ‖ *Sepmaine double* (liturg.), La semaine qui suit le dimanche de la Trinité.

SEPME. s. m. (anc. liturg.) Office pour les morts, qu'on célébrait pendant sept jours consécutifs, ou, le septième jour après la mort. *Voy.* Semes.

SEPMEY. s. m. (V. lang.) Maçonnerie.

SEPOLIE. s. m. (V. lang.) Sépulcre, tombeau.

SEPOUTURE. s. f. (V. lang.) Enterrement, obsèques. ‖ Sépulcre.

SEPPHORIS (géogr. anc.). Nom primitif d'une ville de Galilée, entre Nazareth et Cana, qu'on appela ensuite, *Diocésarée*. Aujourd'hui, *Sephouri*. *Voy.* Diocésarée.

SEPS. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens qui vivent dans les pays chauds.

SEPSICHIMIE. s. f. (méd.) Tendance des humeurs à la putridité.

***SEPT.** adj. des 2 g. *Guerre des sept chefs* (ant. gr.), se dit de L'expédition entreprise par Adraste et les héros argiens pour rétablir Polynice sur le trône de Thèbes, usurpé par Étéocle. *Les sept chefs* sont : *Adraste, Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Hippomédon* et *Parthénopée*. Au lieu d'Adraste, les tragiques nomment *Étéoclus*, fils d'Iphis ; et au lieu de Parthénopée, quelques-uns placent *Mécistée*, fils d'Atalante. Cette expédition fut malheureuse ; des sept chefs, Adraste seul put se sauver : ils furent vengés par les *Épigones*. *Voy.* ce mot. Les Thébains opposèrent aux Argiens *sept héros*, qui sont : *Ménalippus, Polyphontès, Mégareus, Hyperbius, Actor, Lasthènes* et *Étéocle*. ‖ *Les sept chefs contre Thèbes* (philol.), Titre d'une tragédie d'Eschyle. Le même sujet est traité dans les *Phéniciennes* d'Euripide et dans la *Thébaïde* de Stace. ‖ *Les sept Électeurs* (hist.), Princes qui avaient le privilége d'élire l'empereur d'Allemagne ; ils furent établis, selon Burkelman, vers 1292, lors de l'élection d'Adolphe de Nassau. Un huitième électeur fut nommé à la paix de Westphalie en 1648, et prit le nom d'électeur palatin en 1685. En 1777, Charles-Théodore prit le titre d'*électeur palatin de Bavière*. ‖ *Les sept frères* (géogr. anc.), Nom de sept montagnes de la Mauritanie tingitane. ‖ *Les sept collines*, se dit de Celles que Rome renferma successivement dans son enceinte. Ce sont : *Le Palatin*, le *Quirinal*, l'*Aventin*, le *Tarpéien* ou *Capitolin*, le *Cœlius*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Servius met à tort le Janicule en place du Tarpéien. ‖ *La ville aux sept collines* ou *aux sept montagnes*, Rome. ‖ *Les sept mers*, Nom que les anciens donnaient aux sept embouchures par lesquelles le Pô se jetait dans l'Adriatique. ‖ *Les sept montagnes* (géogr.), Nom de sept hauteurs voisines de Cologne, sur les bords du Rhin, où l'on voit les ruines de sept forteresses féodales. ‖ *République des sept îles*, se dit de La république des îles Ioniennes. *Voy.* Ionien. ‖ *Sept et le va* (jeux), se dit au trente et quarante, et au pharaon, pour exprimer Sept fois la première mise.

SEPT. s. m. (relation) Il se dit Des tribus irlandaises. *Les septs* sont, en Irlande, ce que sont les *clans* en Écosse.

SEPTA. s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit Des enceintes formées dans le champ de Mars pendant les comices, pour contenir d'une part le peuple qui venait déposer ses suffrages, et de l'autre les magistrats, les hérauts, etc. On passait par un pont d'un des *septa* à l'autre. *Voy.* Pont et Ovile. ‖ Enceintes situées dans le quartier Mamirra, où se tenaient les marchands et les banquiers. Quelques personnes disent au singulier, *Septum*. ‖ *Septa* (géogr. anc.). *Voy.* Abyla.

SEPTAINE. s. f. (V. lang.) Ensemble de sept choses. ‖ *Septaine* (hist. ecl.), dans l'ordre de Malte, Punition infligée aux chevaliers pour des fautes légères. *La septaine était un jeûne de sept jours au pain et à l'eau.* ‖ *Septaine* (anc. cout.), se disait, dans le Berri, pour Enceinte, banlieue, et spécialement de la banlieue de Bourges.

SEPTANE. adj. f. (méd.) Il se dit D'une fièvre qui revient tous les sept jours.

SEPTANTAINE. s. f. Réunion de soixante-dix objets ou unités. *Septantaine d'années* (Frérie).

***SEPTANTE.** s. m. pl. *Chronologie des Septante* (chron.), Calcul qui donne au monde 1466 ans de plus que le texte hébreu : on le fonde sur la version des *Septante*.

SEPTANTIÈME. adj. des 2 g. (V. lang.) Soixante-dixième.

SEPTAS. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SEPTEMANGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre sept angles.

SEPTEMBRAICHE ou **SEPTEMBRATE.** s. f. (V. lang.) Fête de la nativité de la Vierge, en septembre.

***SEPTEMBRE.** s. m. *Massacres de septembre* (hist.), Assassinat des suspects et principalement des prêtres non-assermentés, entassés à l'Abbaye et dans d'autres prisons de Paris ; il fut exécuté par environ trois cents individus appartenant à la populace de cette capitale, le 2 et le 3 septembre 1792. *Les massacres de septembre eurent pour prétexte et pour occasion le bruit d'une vaste conspiration ourdie dans les prisons pour livrer la France entière aux Prussiens déjà maîtres de Longwy et menaçant Verdun. L'évaluation du nombre des victimes des massacres de septembre varie de six à douze mille.* ‖ *Septembre*, s'est dit absol. Des massacres de septembre. *Les assassins de septembre. Se prononcer contre septembre.*

SEPTEMBRISADES. s. f. pl. (hist.) Il s'est dit Des massacres de septembre, et, par allusion, de Quelques événements analogues. *Les septembrisades de Varsovie.*

SEPTEMBRISATION. s. f. (hist.) Il s'est dit quelquefois Des massacres de septembre.

SEPTEMBRISEUR. s. m. (hist.) Il se dit de Ceux qui massacrèrent les prisonniers à l'Abbaye, à la Force, aux Carmes, etc., le 2 et le 3 septembre 1792.

SEPTEMBRISTE. s. m. (hist.) Nom qu'on a donné à ceux des membres de l'Assemblée législative qu'on soupçonna d'avoir favorisé les septembrisades.

SEPTEMDÉCIDUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme à douze pans avec un sommet à dix-sept faces.

SEPTEMDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone avec un sommet à dix-sept faces.

SEPTEMDENTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est garni de sept dents.

SEPTEMDIGITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en sept lobes en digitations.

SEPTEMDUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme dodécaèdre avec un sommet à sept faces.

SEPTEMFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont composées de sept folioles.

SEPTEMLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en sept lobes.

SEPTEMMACULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte sept taches colorées.

SEPTEMNERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont chargées de sept nervures.

SEPTEMPONCTUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de sept points colorés.

SEPTEMVIR. s. m. (ant. rom.) Titre de sept magistrats et prêtres de Rome, chargés de préparer et d'ordonner les solennités publiques, de diviser les terres et de juger les causes relatives aux partages. *Voy.* Epulon. ‖ *Septemvir* (hist.), Nom que quelques auteurs ont donné aux *sept électeurs de l'Empire*.

SEPTEMVIRAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux septemvirs. ‖ *Septemviral.* s. m. Titre de celui qui avait été septemvir.

SEPTEMVIRAT. s. m. (ant. rom.) Magistrature, fonction du septemvir. ‖ *Septemvirat* (hist.), Les sept électeurs de l'Empire. *Voy.* au mot Sept.

***SEPTÉNAIRE.** s. m. (hist. ecl.) Professeur qui avait enseigné pendant sept ans dans l'université de Paris.

SEPTÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont partagées en sept lobes.

***SEPTENTRIONAL, ALE.** adj. (linguist.) Il s'est pris comme substantif masculin, en parlant Des langues du nord et de La langue germanique en particulier. *Suivant Ch. Pougens, le mot français Acheter dérive de l'ancien septentrional Kapen.*

SEPTERÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre.

SEPTÉRION. s. m. (ant. gr.) Fête que l'on célébrait à Delphes, tous les neuf ans, en l'honneur d'Apollon vainqueur de Python. Ce mot ne vient nullement de *septem* ou ἑπτά, comme semble l'avoir cru M. Bouillet, qui dit que les septéries se célébraient tous les sept ans. *Voy.* Pitymol.

SEPTICIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'ouvre par le dédoublement des cloisons.

SEPTICIENNE. adj. f. (ant. rom.) Il s'est dit De la livre romaine, qui, à l'époque de la seconde guerre punique, fut réduite de douze onces à huit onces et demie. Les banquiers se servaient de la *livre septicienne* dans leurs *septa*. *Voy.* ce mot.

SEPTICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de sept couleurs.

SEPTIES. adv. lat. Il signifie Sept fois, et s'emploie quelquefois quand on a commencé à compter par *semel, bis, ter, quater, quinquies, sexties*.

SEPTIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des cloisons.

SEPTIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une cloison.

SEPTIFRAGE. adj. des 2 g. (bot.) Qui s'ouvre par la rupture des cloisons.

SEPTIHEXAGONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme hexaèdre avec un sommet à sept faces.

SEPTILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui tient aux cloisons du fruit.

SEPTIMANIE. s. f. (géogr.) Nom qu'on a donné au midi de la France, à la première Narbonnaise. C'est dans la *Septimanie* que les Goths s'établirent d'abord ; elle comprenait tout le Languedoc, à l'exception des diocèses de Toulouse, d'Alby, d'Uzez et de Viviers. Selon quelques-uns, la *Septimanie* fut ainsi nommée des sept principales cités qui la composaient ; selon d'autres, elle reçut ce nom à cause des soldats *septimaniens* qui l'habitaient. *Voy.* Septimaniens. ‖ *Marquisat de Septimanie* (hist.), Fief dépendant du duché de Gothie. *Les marquis de Septimanie* ne relevaient que de la couronne.

On confond souvent *Gothie* et *Septimanie*.

SEPTIMANIENS. adj. et s. m. pl. (ant. rom.) Il se dit Des soldats de la septième légion, qui formèrent une colonie, dans le pays appelé depuis *Septimanie*.

SEPTIMATRIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête de Minerve qu'on célébrait le septième jour après les ides de mars. C'était la suite des *quinquatries*. *Voy.* ce mot.

SEPTIMO. adv. lat. Septièmement, en septième lieu. Il s'emploie pour désigner le septième objet d'une série, 7°, quand on a commencé à compter par *primo, secundo, etc.*

SEPTIMONTIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au septimontium. *Sacrifice septimontial.*

SEPTIMONTIUM. s. m. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait à Rome le 3 des ides de décembre, jour anniversaire, selon Plutarque, de celui où l'on avait renfermé la 7e colline dans l'enceinte des murailles. Selon Festus, le *septimontium* consistait en un sacrifice offert sur chacune des sept montagnes et dans le Cermalus.

SEPTINGENTESIMO. adv. lat. Sept-centièmement. Il s'emploie pour désigner le sept-centième objet d'une série, 700e, quand on a commencé à compter par *primo, secundo, etc.* On dit ensuite, *septingentesimo-primo, secundo, etc.*

SEPTINSULAIRE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Il se dit Des habitants des îles Ioniennes. ‖ Qui appartient aux Sept îles, à leur gouvernement ou à leurs habitants. *République septinsulaire. Voy. Îles ioniennes* au mot IONIEN.

SEPTIOCTONAL, ALE. adj. (minéra.) Qui a la forme d'un prisme octogone, avec un sommet à sept faces.

SEPTIPÈDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a sept pieds, une taille de sept pieds. Sidoine Apollinaire donne cette épithète aux Bourguignons qui étaient de haute taille.

SEPTIZONE. s. m. (ant. rom.) Grand édifice de Rome, qui avait sept étages superposés, et formant, pour ainsi dire, sept ceintures. Quelques auteurs pensent qu'il existait deux *septizones*, l'un construit par Sévère pour son mausolée, l'autre plus ancien.

SEPT-MONCEL (géogr.). Bourg de France, département du Jura. Commerce de fromages, connus sous le nom de *fromages de Sept-moncel*; taille des pierreries. 1,700 habitants.

SEPT-ŒIL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Lampróyon.

SEPTON. s. m. (chimie) Ancien nom de l'azote.

SEPTORRHÉPYRE. s. f. (méd.) Fièvre putride.

SEPTRONISTE. s. m. (hist. relig.) Nom par lequel on désigne, dans les décrétales, les *vaudois* ou *pauvres de Lyon*.

SEPTUAGESIMO. adv. lat. Soixante-dixièmement. Il s'emploie pour indiquer le soixante-dixième objet d'une série, 70e, quand on a commencé à compter par *primo, secundo, etc.* On dit ensuite *septuagesimo primo, secundo, etc.*

SEPTULE. s. m. (bot.) Cloison qui partage l'anthère des orchidées en deux loges.

SEPTULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est garni de petites cloisons transversales.

SEPTULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte à l'intérieur une petite cloison.

SEPTUM (ant. rom.). *Voy.* SEPTA.

SEPTUNCIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui est composé de sept onces. *Poids septuncial.*

SEPTUNX. s. m. (métrol. rom.) Poids de sept onces; les sept douzièmes de l'as. ‖ Les sept douzièmes du jugerum et d'une mesure quelconque.

SEPTUOR. s. m. (musique) Morceau exécuté par sept voix ou sept instruments. *Septuor instrumental, vocal.*

* SÉPULCRAL. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui soutenait que, par les enfers, où le symbole des apôtres enseigne que Jésus-Christ est descendu après sa mort, il ne faut entendre que le *sépulcre*. Les *sépulcraux* sont aussi appelés *Pratéoles. Voy.* ce mot.

* SÉPULCRE. s. m. *Sépulcres de concupiscence* (hist. hébr.), Nom que les Hébreux donnaient à leur treizième campement dans le désert. ‖ *Saint-Sépulcre* (hist. eccl.), Nom d'une église de Jérusalem, sous la coupole de laquelle se trouve une petite chapelle voûtée, contenant, à ce qu'on croit, le sépulcre où fut mis Jésus. ‖ *Chanoines du Saint-Sépulcre*, Chanoines réguliers institués par Godefroi de Bouillon, en 1099, pour desservir l'église patriarcale du Saint-Sépulcre. Ils se répandirent depuis dans diverses contrées de l'Europe; mais ils furent supprimés par Innocent VIII, en 1484; cependant quelques chapitres de cet ordre continuèrent d'exister en Pologne. ‖ *Chanoinesses du Saint-Sépulcre*, Communauté de femmes établie depuis longtemps en Espagne, en Allemagne, et autorisée en France en 1680. ‖ *Chevaliers du Saint-Sépulcre*, Ordre militaire qu'Alexandre VI éleva, en 1492, sur les ruines de celui des chanoines du Saint-Sépulcre: le titre de *chevalier du Saint-Sépulcre* était accordé, par les religieux de Saint-François en terre sainte, aux personnes de distinction qui visitaient la Palestine. Paul V réunit l'*ordre du Saint-Sépulcre* à celui de Saint-Jean de Jérusalem, vers le commencement du 17e siècle. ‖ *Peine du sépulcre* (relig. mah.), Supplice que les pécheurs endurent dans leur sépulcre jusqu'à la résurrection. C'est le purgatoire des mahométans.

SEPULTURER. v. a. (V. lang.) Donner la sépulture; enterrer.

SEPULTURÉ, ÉE. part.

SEQUANA. s. f. (géogr. anc.) Nom que les Romains donnaient à la Seine.

SÉQUANAIS, AISE ou SÉQUANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple des Gaules qui habitait à l'E. de l'*Arar* ou de la Saône. ‖ *Grande Séquanaise*, Grande province de la Gaule, à l'E. Elle fut annexée tantôt aux deux Belgiques, tantôt aux quatre Lyonnaises. La capitale était *Vesontio*, aujourd'hui, *Besançon*. La *grande Séquanaise* forme maintenant la *Franche-Comté* et *la plus grande partie de la Suisse*.

SÉQUANIQUE. adj. des 2 g. (didact.) De la Seine; qui appartient à la Seine.

SEQUANNIE. s. f. (V. lang.) Souquenille; vêtement de grosse toile.

* SÉQUELLE. s. f. (anc. jurispr.) Droit de demi-dîme qui était dû au curé, sur les terres de la paroisse. *Dixmes de sequelle*.

* SÉQUENCE. s. f. (V. lang.) Suite; ordre. On le trouve dans Marot. ‖ *Séquence* (liturg.), Prose qui suit le graduel.

* SÉQUESTRE. s. m. (ant. rom.) Celui chez lequel on déposait l'argent promis à des juges pour les corrompre, à des citoyens pour acheter leurs suffrages. *Voy.* DIVISEUR. ‖ *Séquestre* (chirurg.), Portion d'os qui est frappée de mort et séparée du reste de l'os vivant.

SEQUEUER. v. a. (V. lang.) Secouer; agiter.

SEQUEUÉ, ÉE. part.

SEQUILLON. s. m. (V. lang.) Petite branche d'arbre qu'on a coupée.

* SEQUIN. s. m. (métrol.) Monnaie d'or des États de l'Église, valant, fr. 11, 80. ‖ Monnaie de Milan, fr. 12, 04. ‖ Monnaie de Venise, fr. 11, 95. ‖ *Sequin de l'Annonciade*, Monnaie du Piémont, fr. 11, 95. ‖ *Sequin de Parme*, fr. 11, 95. ‖ *Sequin mahaboub*, Monnaie d'Égypte, valant 120 medini, ou, fr. 5, 95. ‖ *Sequin zermahboub*, Monnaie turque de 1773, valant, fr. 8, 72. ‖ *Sequin zermahboud de Selim III*, fr. 7,30. ‖ *Sequin fondoukli de Selim III*, de 1788 et 1789, fr. 9, 80. ‖ *Sequin du Caire de 1773*, fr. 6, 91. ‖ *Sequin du Caire de 1789*, fr. 6. ‖ *Sequin soltani ancien*, Monnaie des États barbaresques, qui vaut, fr. 9. ‖ *Sequin soltani nouveau*, de 1787 à 1829, Monnaie des États barbaresques, qui vaut, fr. 8, 90.

SER (métrol.). *Voy.* SEER.

SERA (géogr. anc.). Ville de la Sérique, capitale des Sères. C'est probablement *Si'an-Fou*, qui fut autrefois capitale de la Chine.

SERA. n. pr. f. (myth. rom.) Divinité qui présidait aux semailles. On dit mieux, *Seia* ou *Seja*. *Voy.* SESSIA.

SERAABE. s. f. (technol.) Rognure de pipe encore molle.

SERAABER. v. a. (technol.) Battre la terre à pipes, par petits tas.

SERAABÉ, ÉE. part.

SERAI. s. m. (écon. rur.) Partie caséeuse qu'on retire du petit lait résultant de la fabrication du fromage de Gruyère.

SERAI. s. m. (relation) Mot turc qui signifie *Palais*, et que l'on emploie quelquefois en parlant Du palais du Grand Seigneur, de Ceux des grands de l'empire turc, et même Des hôtels des ambassadeurs à Constantinople. C'est de là que nous avons fait le mot *Serail*.

SERAI-AGASI. s. m. (hist. ott.) Aga du serai, du palais du sultan.

SÉRAKI. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane ou plutôt d'un ordre monastique. Les *sérakis* sont connus aussi sous le nom de *Beotasses* ou *Bektachites*. *Voy.* BEKTACHITE.

SÉRAMPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, appartenant aux Danois, sur l'Hougly, à 4 lieues N. de Calcutta. 12,000 âmes.

SÉRAN. s. m. (V. lang.) Peigne de fer. ‖ *Seran* (écon. rur.). *Voy.* SÉRANÇOIR.

SÉRANÇAGE. s. m. (écon. rur.) Action de serancer.

SÉRANCER. v. a. (V. lang.) Peigner du lin. ‖ *Serancer* (écon. rur.), Diviser la filasse du chanvre et du lin avec le sérançoir.

SÉRANCÉ, ÉE. part.

SÉRANCEUR. s. m. (écon. rur.) Ouvrier qui serance, ou qui fabrique des sérançoirs.

SÉRANÇOIR. s. m. (écon. rur.) Sorte de peigne qui sert à diviser la filasse du chanvre et du lin.

SÉRAPH. s. m. (V. lang.) Séraphin. ‖ Monnaie d'un or très-pur; d'où, *Or de séraph*. *Voy.* SCHARAFI.

SÉRAPHE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* SÉRAPHIN. s. m. *Ordre des Séraphins*; Ordre de chevalerie établi en Suède, en 1334, par le roi Magnus IV; comme il était tombé en désuétude, il fut rétabli en 1748 par Frédéric. ‖ *Séraphin d'or* (métrol.). *Voy.* SCHARAFI.

* SÉRAPHIQUE. adj. des 2 g. *Vision séraphique* (hist. relig.), se dit particulièrement de L'extase pendant laquelle saint François d'Assise vit un séraphin en croix, avec ses six ailes, fondre sur lui du haut des cieux, pour lui imprimer des stigmates qui représentaient les cinq plaies que les clous et la lance firent à Jésus sur la croix.

SÉRAPHISER. v. a. (néol.) Élever au rang des esprits bienheureux.

SÉRAPHISÉ, ÉE. part.

SERAPIAS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

SÉRAPIES. s. f. pl. (ant. égypt.) Fête de Sérapis, que l'on célébrait au mois d'avril, dans l'île de Pharos.

SÉRAPION ou SÉRAPÉON. s. m. (ant.) Temple de Sérapis, en général. ‖ Il se dit particulièrement de Celui d'Alexandrie, situé dans le Bruchion, près du Muséon, où Ptolémée Soter plaça la 2e bibliothèque et le 2e musée. Les chrétiens, excités par Théophile, patriarche d'Alexandrie, et par un édit de Théodose, pillèrent là *bibliothèque du Sérapion* en 390: le fanatisme d'Omar en compléta la ruine, en 642.

SÉRAPIS. n. pr. m. (myth. égypt.) Dieu des Égyptiens qui paraît être le même qu'Apis ou Osiris: c'est le Soleil ou le Bacchus égyptien. Quelques écrivains grecs et latins le confondent avec Jupiter et avec Pluton. Il ne paraît pas avoir été admis dans la religion primitive de l'Égypte: il eut cependant un temple à Memphis, un autre à Alexandrie, et son culte s'introduisit à Rome.

SÉRASKER. s. m. (relation) Officier général ou gouverneur de province, dans l'empire ottoman (*Sárj-el-esker*). *Voy.* SÉRASQUIER au Dict.

SÉRASSE. s. f. (comm.) Toile de coton qui se fabrique aux Indes orientales.

SÉRAUT. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires du Bruant.

SERBE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Scythie asiatique, au delà du lac Méotide. ‖ *Serbe* (ethnogr.), Peuple de la famille slave qui s'est fixé dans une partie de la Saxe. ‖ *Langue serbe*, La langue de ce peuple.

SERBIN. s. m. (bot.) Espèce de genévrier.

SERBOCAL. s. m. (technol.) Petit cylindre de verre à l'usage du fileur d'or.

SERCEL. s. m. (V. lang.) Cerceau. ‖ Cercle de feuillages qui servait ordinairement d'enseigne aux cabarets.

SERCELLE (zool.). *Voy.* SARCELLE au Dict.

SERCHE. s. f. (V. lang.) Cerceau. ‖ *Serche* (technol.). *Voy.* CERCE.

SERCOT. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot *Surcot*.

SERCQ ou SERCK (géogr.). Petite île de la Manche, au N.-O. de Jersey; elle appartient aux Anglais.

SERDAR. s. m. (hist. ott.) Commandant des janissaires d'un district, principalement sur les frontières.

SERDELLEAU. s. m. (anc. T. milit.) Titre d'un officier dont l'emploi revenait à peu près à celui de suppléant ou aide des fourriers.

SERDEN-GUETCHDIS. s. m. pl. (hist. ott.) Littéral. *Ceux qui ont renoncé à leur tête*. Genre de troupes irrégulières, enfants perdus, d'une extrême té-

mérité, qui faisaient partie des armées turques.

SERE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple très-peu connu de la Sérique, dans l'Inde, au delà du Gange, ou dans la Chine même. C'était chez les *Sères* que les marchands allaient acheter de la soie ou, selon quelques auteurs, du coton.

SERÉE. s. f. (V. lang.) Soir, soirée ‖ Veillée. *Les Serées de Bouchet.*

*SEREIN, EINE. adj. (myth. rom.) Épithète de Jupiter.

SEREINE. s. f. (marine) Expression usitée parmi les marins provençaux pour, Quarantaine.

SEREINE. s. f. (V. lang.) Sirène.

SEREINER. v. a. (V. lang.) Calmer; apaiser. *La sagesse faict estat de sereiner les tempestes de l'âme* (Montaigne).

Sereiné, ée. part.

SERÉNA (géogr.). Ville du Chili. *Voy.* Coquimbo.

SÉRÉNADER. v. a. et n. Donner des sérénades. Il a été employé par Hamilton.

Sérénadé, ée. part.

SÉRÉNAGE. s. m. (didact.) Action d'exposer au grand air les objets que l'on soupçonne imprégnés de miasmes dangereux.

SÉRÉNATEUR. adj. m. (myth. rom.) Qui rend le ciel serein. Épithète de Jupiter.

SÉRENDA (géogr. anc.). Ville de l'Inde, au nord. C'est de *Serenda* que deux moines apportèrent les vers à soie en Europe. Aujourd'hui, *Sirhind.*

SERENDIB (myth. ar.). Nom d'une île fameuse dans les contes arabes. On présume que l'*île de Serendib* est *Ceylan* ou *Sumatra.*

SÉRÈNE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Guêpier.

SÉRÉNER. v. a. (V. lang. et néol.) Calmer; apaiser. ‖ Rendre serein. *Un jour plus doux sérène l'univers* (Ronsard). *Voy.* Sereiner.

Sérené, ée. part.

*SÉRÉNISSIME. adj. des 2 g. (hist.) Titre qu'on donnait autrefois aux rois. ‖ Il s'est dit aussi Des États indépendants. *La sérénissime république de Venise.*

*SÉRÉNITÉ. s. f. (hist.) Titre d'honneur que l'on donnait aux rois mérovingiens. ‖ Il a été donné aussi à quelques princes de l'Église. *Votre Sérénité.*

SERENNE. s. f. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques localités, Du vase dans lequel on bat la crème pour faire le beurre.

SÉRÈQUE. s. m. (bot.) Ancien nom d'une espèce de petit genêt. Il était surtout en usage chez les teinturiers, qui tiraient de cette plante une couleur jaune.

SERÈS (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie. Commerce de coton et de tabac. 25,000 âmes

SERETH. s. m. (géogr.) Rivière qui traverse la Moldavie et se jette dans le Danube.

SEREUR. s. f. (V. lang.) Sœur.

*SERF, ERVE. adj. et s. *Serfs de la sainte Mère de Dieu* (commun. relig.), Ordre fondé à Marseille, et confirmé par Alexandre IV, le 26 septembre 1257. *Les serfs de la sainte Mère de Dieu étaient de la règle de Saint-Augustin. On les appelait, à Paris, les Blancs-Manteaux.* ‖ *Serf à cause d'héritage* (féod.), Serf qui pouvait s'affranchir par l'abandon de l'héritage et des meubles qu'il possédait dans l'étendue de la seigneurie. ‖ *Serf de corps*, se disait, par opposition à *Serf à cause d'héritage*, de Celui qui changeait de maître avec la terre dont il dépendait. On disait aussi, *Serf de corps et de poursuite*, parce que le seigneur pouvait le réclamer partout. ‖ *Serf coutumier*, Celui qui devait à son seigneur de l'argent, du grain et de la volaille. ‖ *Serf de for mariage*, Celui qui tombait au pouvoir d'un seigneur dont il avait épousé la vassale. *Voy.* au mot Formariage. ‖ *Serf attaché à la glèbe* (*addictus glebæ*), se disait spécialement de Celui qui ne possédait rien et cultivait la terre pour le seigneur qui le nourrissait et l'abritait. ‖ *Serf employé à la glèbe* (*adscriptus glebæ*), Serf qui jouissait de son travail moyennant les redevances, les servitudes, les prestations de foi et hommage, etc. Plusieurs auteurs confondent cette classe de serfs avec la précédente. ‖ *Serf ecclésiastique*, Celui qui dépendait d'un bien ecclésiastique. *Les monastères avaient aussi des serfs.* ‖ *Serf ordinaire. Voy.* Lite et Lète. ‖ *Serf proprement dit*, Esclave, dans une dépendance absolue : le maître pouvait confisquer le pécule de ce serf, et même, en cas d'insubordination ou d'infidélité, disposer de sa vie. ‖ *Serf fiscalin. Voy.* Fiscalin. ‖ *Héritage serf*, Héritage pour lequel il était dû au seigneur une somme payable en trois termes. *Si l'héritage serf passait au pouvoir de l'Église, il devenait mortaillable.* ‖ *Serf pissene* (cout. du Nivernais), Bâtard de serf. ‖ *Le serf rouge* (phil. herm.), La magnésie, dans laquelle le rouge est caché.

SERFOUAGE (agricult.). *Voy.* Sarfouissage au Dict.

SERFOUETTER (agricult.). *Voy.* Sarfouir au Dict.

SERGANT. s. m. (V. lang.) Sergent.

SERGÉ, ÉE. adj. (technol.) Il se dit D'une étoffe dont le tissu ressemble à celui de la serge.

SERGEANT. s. m. (V. lang.) Sergent; chef de file. On disait aussi, *Sergeant de bande.* ‖ Montaigne prend ce nom au fig. *Je n'ai point d'aultre sergeant de bande à ranger mes pièces que la fortune.*

SERGEANTIE. s. f. (anc. prat.) Office de sergent. ‖ *Tenir en grande sergeantie* (hist.), Tenir une terre du roi à charge de lui rendre quelque service personnel, comme de porter sa bannière, sa lance, son épée au couronnement. ‖ *Tenir en petite sergeantie*, Tenir une terre du roi ou d'un seigneur suzerain, à charge de lui donner chaque année un objet propre à la guerre, arc, épée, cheval, gantelets, etc. On dit aussi, *Sergentie* et *Sergenterie. Voy.* Sergenterie au Dict. et au Compl.

*SERGENT. s. m. (V. lang.) Valet. *Les tables sont ostées Sergens et escuyers* (Roman de Gandor) ‖ Roturier, vilain. *J'ai puissance sur toutes gens, Le seigneur pui faire sergens* (Ms. de Saint-Ovide). ‖ *Sergent barrier*, Celui qui percevait les impôts à l'entrée des villes. ‖ *Sergent blavier* ou *champestre*, Celui qui était commis à la garde des blés. ‖ *Sergent à cheval*, Celui qui exploitait la campagne. ‖ *Sergent de la douzaine*, se disait Des gardes du prévôt de Paris. ‖ *Sergent dangereux*, Officier établi par Henri II et révoqué, en 1563, par Charles IX : il devait inspecter les forêts royales qui étaient en tiers et dangers, et surveiller les autres sergents. On l'appelait aussi, *Sergent traversier.* ‖ *Sergent de l'épée*, Sergent qui devait suivre le châtelain à la guerre et qui était commis à la garde des châteaux et des forteresses. ‖ *Sergent fermier*, se disait, dans la coutume de Bretagne, de Celui qui avait pris à ferme une sergenterie; ce qui était défendu par les lois. ‖ *Sergent fieffé*, Sergent qui était chargé de signifier les exploits concernant les droits féodaux du seigneur. *Le sergent fieffé était un homme qui possédait un fief à cette condition, ou pour honoraires de services de ce genre.* ‖ *Sergent franc*, Sergent que les vassaux commettaient à la garde de leurs bois. ‖ *Sergent volant*, Nom qu'on donnait aux sergents blaviers, parce qu'ils devaient toujours courir çà et là. ‖ *Sergent de nuict*, Le guet. ‖ *Sergent messier* ou *messelier*, Celui qui était commis à la garde des moissons et des vignes. ‖ *Sergent noble du plé de l'épée*, se disait, dans la coutume de Normandie, d'Hommes d'armes investis d'une sergenterie; ils avaient primitivement pour mission de régler les cas de duels, et même de surveiller le combat. ‖ *Sergent de la paix*, Nom du sergent des juridictions ordinaires, dans la coutume de Valenciennes. ‖ *Sergent prairier*, Sergent commis par la justice pour garder les prés. ‖ *Sergent de querelle*, Celui qui autrefois devait assister aux duels. On l'appelait aussi, *Sergent dit plé de l'épée.* ‖ *Sergent royal*, Celui qui tenait son office du roi. ‖ *Sergent non royal*, Celui qui tenait son office d'un seigneur. ‖ *Sergent traversier. Voy.* Sergent dangereux. ‖ *Barrière des sergents*, Petit bureau où les sergents se tenaient, et qui avait remplacé leur station primitive derrière la grille de la maison de justice. ‖ *Montre des sergents*, Espèce de revue des sergents qui avait lieu au Châtelet, deux fois l'an, et pendant laquelle on pouvait former des plaintes contre leurs mauvais procédés. ‖ *Sergent* (marine), Petit crochet de fer, attaché à un cordage, et servant à soulever un tonneau. ‖ *Sergent* (technol.), Forte barre de fer qu'on place devant la gueule de l'arche du four d'une glacerie. ‖ *Sergent* (zool.), Nom vulgaire du Crabe doré.

SERGENTAILLERIE. s. f. (V. lang.) Troupe, séquelle des sergents

*SERGENTER. v. n. (anc. cout.) Remplir l'office de sergent.

*SERGENTERIE. s. f. (cout. de Normand.) Fief noble, patrimonial et héréditaire, qui passait aux filles comme aux mâles, et dont le tenant devait foi et hommage, mais non relief. ‖ *Grande sergenterie*, Celle qui obligeait le vassal à suivre son seigneur à l'armée. *La grande sergenterie n'était due qu'au roi.* ‖ *Petite sergenterie*, Fief qui imposait l'obligation d'accompagner le seigneur, de faire ses messages, de soigner sa meute, etc. Des devoirs analogues, dans le reste de la France, s'appelaient *Grande* et *Petite sergeantie* ou *sergentie. Voy.* au mot Sergeantie. ‖ *Homme de sergenterie*, Vassal possédant une sergenterie. ‖ *Sergenterie*, se disait aussi Des devoirs auxquels étaient soumis les sergents fieffés, à cause des fiefs et des héritages qu'ils possédaient.

SERGENTIE ou SERGENTISE (anc. cout.). *Voy.* Sergeantie.

SERGER. s. m. (technol.) Morceau de drap fin, dont le racineur se sert pour frotter son ouvrage.

SERGESTE. n. pr. m. (temps hér.) Troyen qui suivit Énée en Italie.

SERGETTE. s. f. (comm.) Serge légère et mince. ‖ *Sergette* (hist. eccl.), Petite tunique de laine que les bénédictins portaient au lieu de chemise.

SERGIPE ou SÉREGIPE (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province de *Sergipe*, à 5 lieues de l'océan Atlantique.

SERGOUHER. s. m. (myth. sept.) Nom d'un rocher de Sibérie qui était adoré comme une divinité.

SERGOUTCHDJI. s. m. (hist. ott.) Officier du sérail, gardien des aigrettes du sultan.

SERGUI. s. m. (hist. ott.). Titre que portent certains officiers exerçant une espèce de contrôle. ‖ *Sergui* [illegible], Payeur des troupes de mer. ‖ *Sergui-Naziri*, Contrôleur des recettes et payements du trésor. ‖ *Sergui Calfassi*, Employé dont les fonctions sont à peu près les mêmes que celles du *Sergui-Naziri*

SERHAD-AGA. s. m. (hist. ott.) Commandant des janissaires en garnison dans une place frontière.

SERI, IE. adj. (V. lang.) Doux

SÉRIAIRE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la série; qui la règle. *Loi sériaire. Voy.* Série

SÉRIAL, ALE. adj. (didact.) Qui est disposé en séries, en rangées distinctes.

SÉRIALAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SÉRIATOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

SÉRIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies disposées en séries.

SÉRICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles soyeuses.

SÉRICOCÈRE, ÉE. adj. (zool.) Qui a des antennes soyeuses.

SÉRICOMYE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SÉRICOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes névroptères

SÉRICTÈRE. s. m. (zool.) Organe sécrétoire de la soie, dans certains insectes.

SÉRICULE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

SÉRIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui ressemblent à la centaurée.

SÉRIDIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une séridie. ‖ *Séridiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

*SÉRIE. s. f. (phil.) Il se dit, dans le langage de l'école sociétaire, d'Un ensemble de divers groupes échelonnés en ordre ascendant et descendant; et particulièrement d'Un nombre de travailleurs appliqués à un ordre déterminé de fonctions et classés par groupes. ‖ *Série passionnée*, Celle dont les groupes sont réunis passionnément par identité de goût pour quelque fonction, et qui affecte un groupe spécial à chaque variété du travail commun. ‖ *Série libre* ou *simple*, Celle dont les groupes sont en nombre illimité. ‖ *Série mesurée* ou *composée*, Celle dont les groupes sont déterminés et en nombre fixe. ‖ *Série compacte*, Celle dont les groupes s'occupent de variétés très-rapprochées les unes des autres. ‖ *Série hongrée*, Celle qui ne se forme que sur une échelle peu compacte. ‖ *Série faussée*, Série tout à fait défectueuse, dont la division par groupes ne repose que sur des divisions d'espèces fort éloignées ou même sur des genres divers. ‖ *Série mixte*, Celle dont les groupes divers considèrent l'objet de leur fonction sous deux rapports différents. ‖ *Série convergente* (algèbre), Celle dont les termes vont en croissant. ‖ *Série divergente*, Celle dont les termes vont en décroissant.

SERIE, s. f. (V. lang.) Veillée. ‖ Soirée. *Claire serie et belle estoit* (Rom. de la Rose). *Voy.* Serée.

SÉRIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est disposé par séries longitudinales.

SERIFTÉ. s. f. (V. lang.) Sérénité.

SÉRIEUSER. v. a. (néol.) Rendre sérieux. *Ce sont des pièces telles que la sienne qu'il croit propres à sérieuser le caractère national*, dit le rédacteur de l'Année littéraire, en se moquant à la fois des drames de Rétif de la Bretonne et du néologisme de cet auteur.

Sérieusé, ée. part.

* **SÉRIEUX**, EUSE. adj. Expr. prov., *Sérieux comme un âne qu'on étrille*, se dit D'un homme qui affecte la gravité dans des circonstances où elle est ridicule.

SÉRIGNAN (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. 2,100 habitants.

* **SERINER**. v. a. Il signifie, au figuré, Apprendre quelque chose à quelqu'un par un moyen presque mécanique, sans le lui faire comprendre. Il se dit surtout de certains acteurs. *On lui serine ses rôles.*

SERINGAPATAM (géogr. et hist.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, dans le Maïssour. 32,000 âmes. C'était la capitale de l'État d'Hayder-Ali. Elle fut prise le 4 mai 1799 par les Anglais : Tippoo Saëb fut tué pendant l'assaut. Le nom indien de cette ville est *Sri-Ranga-Patama*.

SERINGIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

* **SERINGUER**. v. a. (marine) *Seringuer un bâtiment*, L'enfiler à coups de canon de l'arrière à l'avant.

SÉRIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SÉRIOSITÉ. s. f. Air grave et sérieux; état d'une personne sérieuse. *La sériosité des Grecs* (Balzac). Ce mot n'a pas été adopté : on dit, *Le sérieux*.

SÉRIPHE (géogr. anc.). Une des îles Cyclades, dans la mer Égée. Les Romains y exilaient les criminels. Aujourd'hui, *Serpho*. ‖ *Grenouille de Sériphe* (ant.), se disait, chez les anciens, Des personnes naturellement taciturnes, parce qu'on croyait que les grenouilles de cette île ne coassaient point.

SÉRIPHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sériphion. ‖ *Sériphiées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SÉRIPHION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SÉRIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Inde, au delà du Gange, d'où l'on tirait de la soie et des étoffes de coton d'une grande finesse. On présume que c'était une partie de la Chine. ‖ *Sérique*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SERIS. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la chicorée.

SÉRISOLE. n. de lieu (V. lang.) Ancienne forme du nom de la ville de *Cérisoles*.

SERISSE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

SÉRISTÈRE. s. m. (phil.) Dans le langage de l'école sociétaire, il se dit D'une salle du phalanstère consacrée aux fonctions d'une série.

SÉRIVANE-AKÉRÈNE. n. pr. m. (relig. parse) Nom de l'Être suprême dans le Zend-Avesta.

SERJANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SERJANT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Sergent*. ‖ Valet, serviteur. *Ont li serjant la table ostée* (Perceval). ‖ Il se prenait également dans le sens figuré. *Moyse, le serjant Dieu* (Bible histor.). ‖ Soldat. *Vingt mille serjants a pied* (Ville-Hardouin).

SERKARS. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une province de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, au nord. Commerce d'étoffes, coton, indigo, diamants. Chef-lieu, *Masulipatam*. On dit aussi, *Serkars* ou *Circars du Nord* ou *septentrionaux*.

* **SERMENT**. s. m. *Villain serment* (V. lang.) Blasphème. ‖ *Serment* (philol.), Titre d'un traité dans lequel sont exposées les doctrines qu'Hippocrate enseignait : il en remettait une copie aux médecins sortant de son école, et leur faisait jurer l'observation des préceptes qu'il contenait. ‖ *Bref de serment* (hist. fr.), Acte de la prestation de serment de fidélité au roi, attesté par témoins. ‖ *Serment civique*, Serment de fidélité à la nation, à la loi et au roi, prescrit par l'assemblée constituante. ‖ *Serment d'obéissance*, Promesse d'obéir à la constitution, qui fut exigée, sous le consulat, des prêtres réfractaires, pour qu'ils pussent exercer le culte et toucher leur pension. ‖ *Serment de suprématie* (hist. angl.), Serment que le roi Henri VIII exigea de tous les fonctionnaires civils ou ecclésiastiques et par lequel on reconnaissait le roi d'Angleterre pour chef de l'Église. ‖ *Serment d'allégeance*, Celui que Jacques I^er substitua au *serment de suprématie*, et par lequel on reconnaissait que le pape n'a aucun droit sur la vie ou le temporel des rois, et qu'il ne peut en aucun cas délier les sujets de leurs devoirs de fidélité. ‖ *Serment ex officio*, Serment par lequel on s'obligeait à répondre à toutes les questions relatives à l'hérésie, fallût-il s'accuser soi-même, ou accuser un parent ou un ami, devant la cour de haute commission, instituée par Élisabeth en 1583. ‖ *Serment de calomnie* (droit rom.), Acte par lequel chaque partie jurait qu'elle croyait sincèrement à la bonté de sa cause. ‖ *Serment d'allégeance* (féod.), Acte par lequel un vassal jurait fidélité et assistance à son seigneur. Le vassal lige prêtait le *serment d'allégeance* sur les saints Évangiles. ‖ *Serment corporel*, Serment de fidélité que le vassal non lige faisait en levant la main. ‖ *Jour du serment* (anc. prat.), se disait Du jour où les avocats et les procureurs renouvelaient leur serment. *Le jour du serment était le lendemain de la Saint-Martin.* ‖ *Serment décisoire*, se disait D'un serment déféré par une des parties à l'autre, afin d'en faire dépendre le jugement de la cause. ‖ *Serment la main au pect*, Serment que prêtaient les ecclésiastiques en plaçant la main sur leur poitrine. Les laïques prêtaient serment en étendant la main nue. ‖ *Serment en plaids*, Serment que le juge déférait lui-même à l'une des parties. ‖ *Serment suppletoire*, se disait quelquefois pour *Serment en plaids*. ‖ *Avoir serment en justice*, se disait de Tout officier public. ‖ *Serment judiciaire* (jurispr.), Serment prêté en justice. ‖ *Serment extrajudiciaire*, Celui qui est prêté en vertu d'une convention par laquelle deux personnes s'en rapportent au serment de l'une des deux, pour preuve de la libération ou de l'obligation alléguée.

SERMOCINATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle on rapporte un discours que l'on attribue à quelque personne, en ayant soin de lui faire parler un langage convenable à son rang et à son caractère.

SERMOLOGE. s. m. (philol.) Livre contenant des sermons; recueil de sermons. *Voy.* Sermonnaire au Dict.

SERMONEMENT. s. m. (V. lang.) Sermon; exhortation.

SERMONTAIN. s. m. (bot.) Un des noms du Siler.

SÉROLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

SÉROLINE. s. f. (chimie) Graisse qu'on extrait du sang humain.

SEROR. s. f. (V. lang.) Sœur. *De ma seror qui m'a battue* (Perceval).

SERORGE ou **SEROURGE**. s. m. (V. lang.) Beau-frère; le mari d'une sœur. *Le serourge de par ma femme est celui qui a épousé la sœur de ma femme* (Borel).

SÉRO-SANGUINOLENT, ENTE. adj. (méd.) Qui tient de la nature du sang et de la sérosité.

SÉROSCH. n. pr. m. (relig. parse) Un des Izeds, l'Ized de la parole d'Ormuzd, celui qui la transmet au monde et la fait respecter.

SÉROTIN, INE. adj. (hist. nat.) Il se dit Des plantes qui fleurissent tard, et D'animaux qui sortent tard de leur sommeil d'hiver. ‖ *Sérotine*. s. f. (zool.) Espèce de chauve-souris.

SERPAUT. s. m. (anc. jurispr. et V. lang.) Trousseau, hardes qu'on donne à une fille en la mariant. On écrit aussi, *Serpault*.

SERPEAU (V. lang.). *Voy.* Serpaut.

SERPEGER. v. a. (manége) Conduire un cheval en serpentant. On dit plus souvent, *Serpenter*.

Serpegé, ée. part.

* **SERPENT**. s. m. *Le serpent d'airain* (hist. jud.), Figure de serpent que Moïse éleva dans le désert, et dont la vue guérissait les Israélites qui avaient été mordus par des reptiles. ‖ *Année du serpent* (chronol.), Nom du 6^e *tchagh* du cycle de 12 ans, en usage chez les Turcs orientaux et chez les Cathaiens. ‖ *Serpent* (astron.), Constellation de l'hémisphère boréal. ‖ *Serpents*. s. m. pl. (géogr.) Nom d'une tribu d'Indiens des États-Unis, dans l'État du Missouri. On les appelle aussi, *Snake* et *Shoshonee* : ces deux mots, l'un anglais, et l'autre indien, signifient Serpent. ‖ *Serpent de Mars*, *serpent vert*, *serpent des philosophes*, *serpent volant*, *serpent d'Abraham le juif*, *serpent né du limon de la terre* (art herm.), Noms donnés au mercure.

SERPENTAIRE. s. f. (bot.) Espèce de pied de veau.

SERPENTARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble au secrétaire (*serpentarius*). ‖ *Serpentariés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

* **SERPENTE**. s. f. (comm.) Papier dont on se servait pour faire des éventails.

SERPENTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui a les allures du serpent. *Qui n'attribueroit à la stupidité nos baise-mains et nos révérences serpentées?* (Montaigne.)

* **SERPENTEAU**. s. m. (marine) Bout de cordage non tendu, entrelacé en forme de serpenteau sur les galhaubans, etc. ‖ *Serpenteau* (agric.), Rameau long et flexible qui, couché en terre, pour être marcotté, y entre et en ressort plusieurs fois.

SERPENTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SERPENTEMENT. s. m. (néol.) Action de serpenter. *Le serpentement d'un fleuve.*

* **SERPENTER**. v. a. (manége) Conduire un cheval en traçant une piste tournée en ondes, comme les replis d'un serpent.

Serpenté, ée. part.

SERPENTICOLE. adj. des 2 g. (hist. jud.) Il se dit Des Hébreux qui adoraient le serpent d'airain.

SERPENTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un serpent.

* **SERPENTIN**, INE. adj. (didact.) Qui ressemble au serpent. ‖ *Vers serpentin* (littér.), se dit de Certains vers qu'on écrivait en suivant une ligne tortueuse. ‖ *Ligne serpentine* (beaux-arts), Ligne onduleuse qu'on trouve surtout dans les formes de la femme. *Selon Hogarth, la ligne serpentine est un des éléments de la beauté. Voy.* Ligne. ‖ *Serpentin* (pharm.), Qui passe pour être efficace contre la morsure des serpents. ‖ *Serpentin* (hist. nat.), Qui est marqué de lignes longitudinales flexueuses. ‖ *Serpentine*. s. f. (anc. T. milit.) Couleuvrine. ‖ *Serpentin*. s. m. (relation) Espèce de hamac de coton, dans lequel on transporte les colons au Brésil.

SERPENTINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la serpentine.

SERPENTINEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui est formé de serpentine.

SERPER. v. n. (marine) Lever l'ancre.

Serpé. part.

SERPERASTRES. s. m. pl. (ant. rom.) Espèce d'éclisses qu'on attachait aux jambes des enfants qui commençaient à marcher.

SERPICULE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SERPIGINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui rampe en serpentant.

* **SERPILLIÈRE**. s. f. (zool.) Un des noms vulgaires du Taupe-grillon.

SERPILLON. s. m. (horticult.) Petite serpe employée pour la taille des arbres.

SERPOL. s. m. (anc. cout.) Trousseau. *Voy.* Serpaut.

SERPULE. s. f. (zool.) Genre d'annélides.

SERPULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une serpule. ‖ *Serpulées*. s. f. pl. Famille d'annélides.

SERPULIDE (zool.). *Voy.* Serpulé.

SERQUEU et **SERQUEUL**. s. m. (V. lang.) Cercueil.

SERRAGE. s. m. (marine) Ensemble des pièces placées dans l'intérieur d'un bâtiment, pour relier les membrures entre elles.

SERRAGINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Bugle.

SERRAIS. s. m. (V. lang.) Valet de chambre.

SERRAN. s. m. (zool.) Genre de poissons dont la chair est estimée.

SERRANUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune guerrier rutule, tué par Nisus dans le camp de Turnus.

SERRASALME. s. m. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent au saumon.

SERRAT. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'une montagne d'Espagne, dans la Catalogne; on y trouve un célèbre monastère de bénédictins. Le *Serrat*, ou plus ordinairement, le *Mont-Serrat*.

SERRATICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes en forme de scie.

SERRATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme de scie.

SERRATIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une scie.

SERRATISTIPULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des stipules dentées en scie.

TER. v. a. (manége) Con-
eval en traçant une piste
des, comme les replis d'un

ÉE. part.
ICOLE. adj. des 2 g. (hist.
Des Hébreux qui adorèrent
irain.
IFORME. adj. des 2 g. (di-
la forme d'un serpent.
TIN, INE. adj. (didact.) Qui
serpent. ‖ *Vers serpentin*
dit de Certains vers qu'on
uivant une ligne tortueuse.
entine (beaux-arts), Ligne
u'on trouve surtout dans les
a femme. *Selon Hogarth*,
pentine est un des éléments
é. Voy. LIGNE. ‖ *Serpentin*
Qui passe pour être efficace
morsure des serpents. ‖ *Ser-*
. nat.), Qui est marqué de
tudinales flexueuses. ‖ *Ser-*
. (anc. T. milit.) Coulevrine.
. s. m. (relation) Espèce de
otin, dans lequel on transporte
u Brésil.
TINAIRE. adj. des 2 g. (mi-
ontient de la serpentine.
TINEUX, EUSE. adj. (mi-
at formé de serpentine.
. v. n. (marine) Lever l'ancre.
art.
RASTRES. s. m. pl. (ant. rom.)
lisses qu'on attachait aux jam-
nfants qui commençaient à

ULE. s. f. (bot.) Genre de
cap de Bonne-Espérance.
INEUX, EUSE. adj. (hist.
ampe en serpentant.
LLIÈRE. s. f. (zool.) Un des
aires du Taupe-grillon.
LION. s. m. (hortic.) Petite
loyée pour la taille des arbres.
L. s. m. (anc. cout.) Trousseau.
PAUT.
LE. s. f. (zool.) Genre d'anné-

LÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui res-
ne serpule. ‖ *Serpulées.* s. f. pl.
annélides.
LIDE (zool.). *Voy.* SERPULÉ.
EU et SERQUEUL. s. m.
Cercueil.
AGE. s. m. (marine) Ensemble
placées dans l'intérieur d'un
pour relier les membrures entre

AGINE. s. f. (bot.) Nom vul-
a Bugle.
AIS. s. m. (V. lang.) Valet de

AN. s. m. (zool.) Genre de pois-
la chair est estimée.
ANUS. n. pr. m. (temps hér.)
erriéRutule, tué par Nisus dans
e Turnus.
ASALME. s. m. (zool.) Genre
ns qui ressemblent au saumon.
AT. adj. et s. m. (géogr.) Nom
ntagne d'Espagne, dans la Ca-
on y trouve un célèbre mo-
le bénédictins. Le *Serrat*, ou
nairement, le *Mont-Serrat*.
ATICORNE. adj. des 2 g. (zool.)
antennes en forme de scie.
ATIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui
illes en forme de scie.
ATIFORME. adj. des 2 g. (di-
i a la forme d'une scie.
ATISTIPULÉ, ÉE. adj. (bot.)
s stipules dentées en scie.

SERRATULE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SERRATULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une serratule. ‖ *Serratulées.* s. f. pl. (bot.) Famille de plantes à fleurs composées.

SERRATULOÏDE (bot.). *Voy.* SERRATULÉ.

SERRAUT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bruant.

***SERRE.** s. f. *Chausser la grande serre de l'oiseau* (fauconn.), Entraver l'ongle du gros doigt du faucon avec un petit morceau de peau. ‖ *Serre* (pêche), Chambre de la bourdigue, qui sert de décharge à la dernière tour, quand il y a beaucoup de poissons. ‖ *Serre* (marine), Madrier du vaigrage, plus épais que les autres et servant à relier les membrures dans l'intérieur d'un bâtiment; on désigne chaque *serre* par le nom des pièces auxquelles elle est accolée. ‖ *Serre-bauquière*, Celle qui porte les abouts des baux. ‖ *Serre d'empâture*, Celle qui couvre les bouts des varangues, à leur jonction aux genoux. ‖ *Serre-gouttière*, Celle qui est placée immédiatement au-dessus de la fourrure de gouttière. ‖ *Serre-bosse*, Gros cordage qui tient une ancre suspendue en travers, entre le bossoir et le porte-hauban de misaine. ‖ *Serre* (technol.), Action de serrer ou résultat de cette action. *Donner une serre.* ‖ *Serre*, Petit cadre qui s'enchâsse dans les moules où l'on jette en lames les matières d'or ou d'argent. ‖ Coin pour affermir un châssis. ‖ Presse que le fondeur emploie pour serrer l'une contre l'autre les deux parties de ses moules.

* **SERRÉ, ÉE.** adj. (bot.) Dont le bord est garni de dentelures.

SERRE-CISEAUX. s. m. (technol.) Outil du coutelier.

SERRE-DEMI-FILE. s. m. (anc. T. milit.) Nom donné au fantassin qui occupait la queue de la première moitié d'une file de huit, de dix, de douze hommes, etc.

SERRÉE. s. f. (technol.) Outil à l'usage du saunier.

SERRE-FEU. s. m. (technol.) Outil dont on se sert pour retenir le charbon autour d'un creuset.

SERRE-FINE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Charbonnière.

SERRELLE. s. f. (zool.) Dent crénelée de poisson fossile.

SERRE-MONTAGNARDE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Litorne.

SERRE-NŒUD. s. m. (chirurg.) Instrument dont on se sert pour attacher les bouts d'une ligature.

SERRE-POINT. s. m. (technol.) Outil du bourrelier.

***SERRER.** v. n. (manége) Il se dit de l'action d'un cheval qui s'étrécit, ne s'étend pas assez d'une main à l'autre, et ne prend pas assez de terrain.

*SERRÉ, ÉE. part. *Ordonnances serrées* (archit.). *Voy.* PYCNOSTYLE.

SERRHIUM. s. m. (géogr. anc.) Cap de la mer Égée, entre l'Hèbre et le Lyssus. Danville l'appelle à tort, *Serrheum*.

SERRICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen garni d'une tarière dentelée en scie. ‖ *Serricaudes.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

SERRICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes dentelées en scie. ‖ *Serricornes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SERRIÈRE. s. f. (technol.) Il se dit, dans les fonderies, d'Une pièce de fer qui sert à boucher le trou du fourneau.

SERRIÈRES (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche, sur le Rhône. 2,000 habitants.

SERRIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des écailles disposées comme les dents d'une scie.

SERRIGÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des côtes dentelées en forme de scie.

SERRIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes dentées en scie.

SERRIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec dentelé en scie. ‖ *Serrirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SERRIT. adv. (V. lang.) Gaîment. ‖ Plaisamment.

***SERRON.** s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce d'ansérine.

SERROPALPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SERROPALPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un serropalpe. ‖ *Serropalpides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SERROT. s. m. (oisell.) Bâton qui fait partie d'une machine à prendre les oiseaux.

SERRULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est légèrement dentelé en scie.

***SERRURE.** s. f. Prov., *L'estomac est un coffre sans serrure*, se dit pour exprimer que l'argent dépensé pour la table est absolument perdu. ‖ *Vous avez la serrure, nous avons la clef*, expr. prov., signifie qu'on peut toujours s'emparer d'une chose, quelque bien gardée qu'elle soit. ‖ *Serrure à ressort* (technol.), Celle qui se ferme en tirant la porte. ‖ *Serrure tréfilière*, Celle qui ne s'ouvre que d'un seul côté. ‖ *Serrure bénarde*, Celle qui s'ouvre des deux côtés. ‖ *Serrure à pêne dormant*, Celle qui ne peut s'ouvrir ou se fermer qu'avec une clef. ‖ *Serrure à bosse*, Celle dont la couverture est carrée et enfoncée, avec le pêne en dehors.

SERRURIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

***SERRURIER.** s. m. (zool.) Nom vulgaire des Pics et des Mésanges.

SERS, ERSE. adj. (V. lang.) Certain.

SERSALISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SERSE. s. f. (anc. marine) Il se disait Du modèle d'un vaisseau. *Voy.* CANON.

SERSUKER. s. m. (comm.) Étoffe des Indes fort légère, tissue de soie et de coton.

***SERT.** s. m. (V. lang.) Mot employé par Rabelais pour désigner Le service de la table, par opposition à *Dessert*.

SERTAIGE. s. f. (comm.) Sorte de toile.

SERTE. s. f. (technol.) Enchâssement des diamants. ‖ *Serte* (zool.), Espèce de cyprin.

SERTULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SERTULARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une sertulaire. ‖ *Sertulariées.* s. f. pl. Famille de polypiers.

SERTULARIOÏDE (zool.). *Voy.* SERTULARIÉ.

SERTULE. s. m. (bot.) Assemblage de fleurs dont les pédoncules partent tous du même point.

SERTULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé en forme de bouquet.

SERTULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs disposées en bouquet.

***SERVAGE.** s. m. (féod.) Il se disait de Redevances payées par des personnes de condition servile.

SERVAIGE. s. m. (féod.) Servage.

SERVAN. s. m. (agricult.) Espèce de raisin blanc.

SERVAN (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département d'Ille-et-Vilaine, port sur la Manche, près de Saint-Malo. 10,000 habitants.

SERVANCE (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Saône, sur l'Oignon. 4,300 habitants.

* **SERVANT.** s. m. *Servant d'armes* (hist.), se disait, dans l'ordre de Malte, de Ceux qui formaient la 3^e^ classe des membres. *Les servants d'armes devaient seulement prouver cinq générations de bourgeoisie. Voy.* TRÉMUSINAT. ‖ *Servant au bassin* (anc. liturg.), Celui qui tenait le bassin dans le lavement des pieds. ‖ *Servant de l'escuelle* (anc. cout.), Officier de la table du roi. Il y avait aussi le *servant de vin.* ‖ *Servant* (zool.), Un des noms du Bruant.

* **SERVANTE.** s. f. Expr. prov., *Être comme la servante à Pilate qui se plaît dans le désordre*, se dit des gens qui cherchent à faire naître des querelles.

SERVANTINE. s. f. (agric.) Variété de figue. ‖ Variété de poire.

SERVANTOIS. s. m. (V. lang.) Sirvente.

SERVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bas. ‖ Vil.

SERVE. s. f. (droit cout.) Réservoir. *Poisson mis en serve.* ‖ *Serve* (écon. rur.), Mare creusée dans la cour d'une ferme.

SERVENTAGE. s. m. (anc. cout.) Servage. ‖ Redevance.

SERVÉTISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 16^e^ siècle par l'Espagnol *Michel Servet*, qui fut brûlé à Genève, en 1553, par les calvinistes. Les *servétistes* niaient la Trinité et prétendaient que l'homme peut être sauvé sans recevoir le baptême.

SERVEUR. s. m. (jeux) Il se dit, à la longue paume, de Celui qui jette la balle sur le toit.

SERVIABLEMENT. adv. D'une manière serviable.

SERVIAN (géogr.). Ville de France, département de l'Hérault. 2,300 habitants.

SERVIANT. s. m. (V. lang.) Serviteur. ‖ Client.

* **SERVICE.** s. m. *Service de la chambre du pape* (hist. eccl.), Ce qu'un nouvel évêque paye à la chambre apostolique. ‖ *Faire un service* (anc. fin.), Emprunter une somme sur son crédit personnel, pour la prêter ensuite à l'État. ‖ *Faire le service* (anc. cout.), se disait de l'action de retrancher un lépreux de la société: ce qui se faisait solennellement. ‖ *Service de cour et de plaids*, Obligation où étaient les vassaux, suivant certaines coutumes, d'assister aux plaids de leur seigneur féodal ou de ses officiers. Les vassaux soumis au *service de cour et de plaids* étaient appelés *hommes de conjure*, parce qu'ils ne pouvaient prononcer aucun jugement avant la conjuration du bailli. ‖ *Service haineux*, Corvée. ‖ *Service d'ost*, Service militaire. ‖ *Service de compagnon*, Service militaire fait par un vassal avec un autre. ‖ *Service piqué, marqué, pointé* (jeux), se dit à la paume, quand on envoie la balle sur le toit, comme si on la frappait avec un marteau. ‖ *Service roulé*, Quand la balle ne porte presque pas contre le mur de service. ‖ *Service tourné*, Quand on sert la balle de manière qu'en tombant du toit, elle s'approche d'abord du joueur, et s'en éloigne ensuite. ‖ *Service* (construct.), Transport des matériaux sur un chantier de construction. ‖ *Pont, escalier de service*, Échafaudages qui sont construits pour l'approche des matériaux. ‖ *Porte, escalier, couloir de service*, se dit aussi, dans un appartement, Des débouchés par où passent les domestiques pour servir la table, etc.

SERVICHE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Service*.

SERVIDON s. m. (technol.) Espèce de chaudron en usage dans les savonneries.

SERVIE. s. f. (géogr.) Province de la Turquie d'Europe, au N.-O. Ce pays est tributaire de la Porte, et s'administre d'une manière indépendante. 1,000,000 d'âmes. Chef-lieu, *Sémendria*. ‖ *Empire de Servie* (hist.), Titre que prit, en 1336, sous Étienne, le pays des Serviens, dont les princes n'avaient eu d'abord que le nom de *supans* (1150), puis celui de *despotes* (1193), et enfin celui de *rois* (1208). À partir de 1447, la *Servie* fut tantôt entièrement soumise aux Turcs, tantôt partagée entre eux et l'Autriche; Czerny Georges rendit à la partie turque son indépendance, en 1801, et elle la conserve aujourd'hui sous la suzeraineté de la Porte. ‖ *Servie*, se dit, par extension, de Tous les pays de langue servienne ou serbe. *Voy.* SERVIEN.

SERVIEN, IENNE. adj. et s. (hist. et géogr.) Habitant de la Servie. ‖ Qui appartient à la Servie ou à ses habitants. ‖ *Les Serviens* (ethnogr.), peuple de souche slave, vinrent s'établir, vers 640 ap. J. C., dans l'ancienne Illyrique. ‖ *Servien* ou *Langue servienne ou serbe* (linguist.), Un des quatre dialectes principaux de la langue slave; il a fait quelques emprunts au turc. Le *servien* est parlé par cinq millions d'hommes, dont la plus grande partie est soumise à l'empire d'Autriche.

SERVIGE. s. m. (V. lang.) Service féodal ou militaire.

* **SERVILE.** adj. des 2 g. *Lettre servile* (gramm. ar.), se dit d'Une lettre qui n'a d'autre emploi que de déterminer la valeur des lettres voisines. ‖ *Guerre servile* (hist. rom.). *Voy.* *Guerre des esclaves* au mot ESCLAVE. ‖ *Servile.* s. m. (hist.) Il se dit Des membres des cortès espagnoles qui se montrèrent partisans de l'absolutisme en 1820. On les appelle aussi *Perses*.

SERVILISME. s. m. (néol.) Esprit, système de servilité; bassesse.

SERVION. s. m. (technol.) Outil à l'usage du saunier.

* **SERVIR.** v. a. Expr. prov., *Servir comme un clou à un soufflet*, Ne servir à rien. ‖ *Servez Godard, sa femme est en couche*, se dit quand un homme veut se faire servir avant d'autres plus pressés. ‖ *Servir ne de tant ne de quant* (V. lang.), Ne servir en aucune manière. ‖ *Servir*, se dit absol. pour, Être esclave; reconnaître un maître absolu. *Hommes nés pour servir.* ‖ *Servir le fief* (féod.), Prêter foi et hommage au seigneur et lui payer les droits qui lui sont dus. *Ce fief a été servi.* ‖ *Être bien servi d'une rente*, signifiait La recevoir exactement. ‖ *Faire servir une voile* (marine), L'orienter de manière qu'elle reçoive le vent.

SERVIS. s. m. (droit cout.) Cens, et autres petits devoirs annuels que rendaient au seigneur les sujets et tenanciers des héritages.

SERVISSABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Serviable; officieux.

SERVITE. s. m. (hist. eccl.) Religieux italien qui professe une dévotion particulière pour la Mère de Dieu. L'ordre des *Servites* fut fondé, en 1225, par Bonfiglio Monaldi; en 1239, il reçut la règle de Saint-Augustin. Fra Paolo était *servite*. ‖ *Servite*, adj. et s. f. Religieuse qui observait la même règle que les moines de cet ordre. Les couvents de *religieuses servites* furent établis par saint Philippe Benizi, un peu après l'établissement des couvents d'hommes.

***SERVITEUR.** s. m. *Serviteur des serviteurs de Dieu* (hist. eccl.), Titre qu'ont pris au moyen âge quelques évêques et même de simples prêtres. *Grégoire le Grand passe pour être le premier pape qui se soit fait appeler Serviteur des serviteurs de Dieu.* ‖ *Serviteur de Dieu*, Titre sous lequel les princes désignaient ordinairement les moines, dans les priviléges qu'ils leur accordaient. ‖ *Serviteur* (anc. comm.), se disait Des ouvriers employés dans une sucrerie.

***SERVITUDE.** s. f. *Servitude de dent* (anc. cout.), Obligation imposée à un propriétaire de laisser paître un troupeau sur ses terres. ‖ *Servitude de Jasilha*, Obligation de laisser passer deux nuits à un troupeau sur ses fonds. ‖ *Servitude de prac*, Servitude de pacage. ‖ *Servitude de thal et dalh*, Obligation de laisser couper du bois dans ses forêts : c'était une coutume du Béarn.

SÉSAMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sésame. ‖ *Sésamées*, s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* SÉSAME au Dict.

SÉSAMIDE. s. f. (ant. gr.) Gâteau fait avec de la farine de sésame et du miel : il faut observer que le *sésame* des anciens ne paraît pas être la plante que les modernes désignent sous ce nom.

SÉSAMOÏDE (bot.). *Voy.* SÉSAMÉ.

SÉSARA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céléc, roi d'Éleusis, et sœur de Triptolème.

SÉSARME. s. m. (zool.). Genre de crustacés.

SESBANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SESCHAL. s. m. (V. lang.) Sénéchal. ‖ Ordonnateur d'une fête.

SESCUNCIA. s. f. (métrol. rom.) Une once et demie; un douzième et demi, trois vingt-quatrièmes ou un huitième de l'as, d'une chose quelconque.

SESCUPLE. adj. des 2 g. (math.) Il s'est dit quelquefois pour *Sesquialtère*. *Voy.* ce mot au Dict.

SÉSÉLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au séseli. ‖ *Séselinées*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères. *Voy.* SÉSELI au Dict.

SÉSÉLOÏDE (bot.). *Voy.* SÉSÉLINÉ.

SÉSIA. s. f. (géogr.) Rivière des États sardes, qui passe à Verceil et se jette dans le Pô. Elle donnait son nom à un département de l'empire français dont *Verceil* était le chef-lieu.

SÉSIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sésie. ‖ *Sésiaires*, s. m. pl. Famille de papillons.

SÉSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères. ‖ *Sésie* (bot.), Genre de champignons.

SESINE. s. f. (V. lang.) Possession. ‖ Arrêt. *Voy.* SAISINE au Dict. et au Compl.

SESLÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

SESME. s. m. (V. lang.) Il se disait autrefois d'Une sorte de filet à pêcher.

SESNE. s. m. (V. lang.) Synode.

SÉSOSTRIDE. n. patr. (hist. anc.) Il se dit Des rois thébains de la 19ᵉ dynastie, selon Manéthon et Eusèbe. Les *Sésostrides* sont les descendants de *Sésostris* ou Ramessès le Grand, qui monta sur le trône en 1473 av. J. C. : le dernier des *Sésostrides* fut Thouaris, mort en 1279.

***SESQUIALTÈRE.** adj. et s. f. (anc. musique) Il se disait de Différentes mesures en trois temps. *Sesquialtère majeure, parfaite et imparfaite. Sesquialtère mineure, parfaite et imparfaite.* Cette dernière est ce que nous appelons aujourd'hui *Mesure en trois deux* ($\frac{3}{2}$).

SESQUIAMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ammonique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIARSÉNIATE. s. m. (chimie) Arséniate contenant une fois et demie autant d'acide que le sel neutre.

SESQUIBARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel barytique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre correspondant.

SESQUICALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUICARBONATE. s. m. (chimie) Carbonate qui contient une fois et demie autant d'acide carbonique que le sel neutre correspondant.

SESQUICOBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cobaltique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUICUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre. On dit aussi, *Sesquicuprique*.

SESQUIDOUBLE. adj. des 2 g. (anc. T. de math.) Il se dit D'un rapport dont le grand terme contient deux fois et demie le petit. *Cinq est à deux en raison sesquidouble.*

SESQUIFERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIFERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui contient une fleur complète et une fleur avortée.

SESQUIHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé contenant une fois et demie autant d'hydrogène que de l'autre corps.

SESQUILITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel lithique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIMAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel magnésique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIMANGANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel manganeux qui contient une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIOCTAVE. adj. et s. f. (anc. musique) Il se disait d'Une mesure en trois temps, que nous appelons aujourd'hui, *Mesure en neuf huit* ($\frac{9}{8}$).

SESQUIPÉDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a un pied et demi.

SESQUIPHOSPHATE. s. m. (chimie) Phosphate contenant une fois et demie autant d'acide phosphorique que le sel neutre correspondant.

SESQUIPHOSPHURE. s. m. (chimie) Phosphure qui contient une fois et demie autant de phosphore que de métal.

SESQUIPLAIRE. adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Un soldat romain qui avait droit de recevoir chaque jour une ration et demie par forme de récompense; il y avait des *torquats duplaires* et *sesquiplaires*. On dit aussi, *sescuplaire* et *sesquiplicaire*.

SESQUIPLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIPOTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUIQUADRAT. adj. et s. m. (astron.) Aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de quatre signes et demi ou 135°.

SESQUIQUARTE. adj. et s. f. (anc. musique) Il se disait d'Une mesure en trois temps, qu'on appelle aujourd'hui, *Mesure en neuf quatre* ($\frac{9}{4}$).

SESQUISEL. s. m. (chimie) Sel contenant une fois et demie autant de base ou d'acide que le sel neutre correspondant.

SESQUISÉPARATISTE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte de *séparatistes* qui paraît être la même que celle des indépendants. Ils furent connus d'abord sous le nom de *semi-séparatistes*, ou *robinsonistes*, quand ils abandonnèrent les *séparatistes* proprement dits ou *brownistes* : on les appela plus tard *sesquiséparatistes*, c'est-à-dire, séparatistes et demi, à cause de leur fanatisme. *Voy.* SÉPARATISTE.

SESQUISODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique contenant une fois et demie autant de base que le sel neutre.

SESQUISULFURE. s. m. (chimie) Sulfure contenant une fois et demie autant de soufre que de l'autre corps.

SESQUITIERCE. adj. des 2 g. (mathém.) Il se dit Du rapport de deux quantités dont l'une contient l'autre une fois et un tiers de fois. *Quatre est à trois en raison sesquitierce.* ‖ *Sesquitierce*, s. f. (anc. musique) Il se disait d'Une mesure en trois temps, que nous appelons aujourd'hui, *Mesure en six huit* ($\frac{6}{8}$).

SESQUIULYSSE ou **SESCULYSSE.** n. pr. et s. m. (ant. et philol.) Nom forgé pour désigner un homme plus fourbe de moitié que le fourbe Ulysse. C'est le titre d'une satire de Varron mentionnée par Pline.

SESQUIYTTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel yttrique contenant une fois et demie autant d'acide que le sel neutre.

SESSE. s. m. (anc. navig.) Nom que l'on donnait autrefois, selon le Dict. de Trévoux, à une pelle de bois creuse dont on se sert pour vider l'eau des petits bateaux qui n'ont pas de pompe.

SESSE. s. f. (relation) Bande d'étoffe dont les Orientaux entourent le bonnet de leur turban. *Les émirs portent le turban avec la sesse de laine verte.*

SESSÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

SESSEYEMENT. s. m. (gramm.) Prononciation trop forte des consonnes sifflantes S, Ç, etc.

SESSIE. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse que l'on invoquait dans le temps des semailles. C'était la même que *Séja*. On représentait ensemble plusieurs déesses ainsi appelées. *Les statues des Sessies se trouvaient dans le Cirque sur des colonnes, comme celles des Messies et des Tutélines.*

SESSILIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs sessiles.

SESSILIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles sessiles.

SESSILIOCLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des yeux sessiles. ‖ *Sessiliocles*, s. m. pl. Famille de crustacés.

SESSITÈS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la Gaule cisalpine, affluent du Pô. Aujourd'hui, la *Sesia*.

SESTE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Siam, pour le blé, et valant le 40ᵉ du cohi ou, lit. 11,7914.

SESTER. s. m. (V. lang.) Setier. ‖ *Sester* (métrol.), Nouvelle mesure de capacité du grand-duché de Bade, employée pour les matières sèches, et valant 10 meslein ou, lit. 15. ‖ *Grand sester*, Mesure de capacité employée en Suisse, dans le canton de Bâle, et valant le quart du sac ou, lit. 34,1640. ‖ *Petit sester*, Mesure de Bâle valant 4 kopflein ou, lit. 17,0820.

SESTERAGE. s. m. (anc. cout.) Tribut que certains seigneurs levaient autrefois sur chaque setier de blé.

***SESTERCE.** s. m. (métrol. rom.) Monnaie qui valait quatre as, à l'époque où le denier fut porté à seize as, c'est-à-dire, en l'an de Rome 536; de sorte que le *sesterce* ou *petit sesterce* resta toujours le quart du denier. Cent *sesterces* faisaient un *aureus*, ou, vers la fin de la république, un poids d'or qui, suivant M. Letronne, vaudrait aujourd'hui, fr. 20,47. ‖ *Sesterce* (ant. rom.), Lieu situé hors de la porte Esquiline, et à deux milles et demi de la ville, où l'on brûlait les corps des citoyens pauvres, des esclaves, et où l'on exposait aux animaux de proie les cadavres des criminels.

SESTERÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de terre que l'on ensemence avec un setier de blé, ou qui doit un setier de rente.

SESTHALF. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent employée autrefois en Hollande et valant 5 stuvers 1/2 ou 55 centimes.

SESTIADE ou **SESTIAQUE.** adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Sestos. ‖ Il se dit particulièrement de Héro, qui était de Sestos. ‖ Qui appartient à Sestos ou à ses habitants.

SESTOS ou **SESTUS** (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur le détroit de l'Hellespont, vis-à-vis d'Abydos. C'est là que Xerxès construisit un pont pour passer d'Asie en Europe. Patrie de Héro. *Voy.* HÉRO.

SESTUPLE (anc. musique). *Voy.* SEXTUPLE.

SESULFARSÉNIATE. s. m. (chimie) Sulfarséniate contenant six fois autant de sulfide que le sel neutre correspondant.

SÉSUVE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

SÉSUVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sésuve.‖*Sésuviées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SÉTA. n. pr. f. (temps hér.) Sœur de Rhésus, et amante de Mars.

SÉTABIS (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, dans le pays des Contestains : on y fabriquait des toiles très-fines. On écrit aussi *Sætabis. Voy.* ce mot.‖*Sétabis. Voy.* Sucro.

SÉTACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une soie de cochon.

SÉTAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

SÉTERÉE. s. f. (archéol.) Ancienne mesure agraire. *Voy.* Sétine et Sexterée.

SETEUILLE. s. f. (pêche) Il se disait autrefois d'Un poisson fort petit que l'on prend dans la Seine, en certaines saisons. *Voy.* Sept-œil.

SÉTEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est composé de poils roides.

SETFARI. s. m. (relation) Il se dit Du voile que portent les femmes dans plusieurs endroits de l'Afrique.

SETHÉEN ou **SETHIEN.** s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui parut en Égypte au 2e siècle et qui rendait un culte à *Seth*, troisième fils d'Adam et d'Ève. Les *sethéens* formaient une branche des *gnostiques.*

SÉTHIM. s. m. (hist. jud.) Sorte de bois précieux et incorruptible dont Moïse fit construire l'arche, le tabernacle, etc.

SÉTHROÏTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Séthron. ‖ Qui appartient à Séthron ou à ses habitants. *Nome séthroïte.*

SÉTHRON (géogr. anc.). Ville d'Égypte, vers la bouche du Nil qu'on appelait Bubastide. Aujourd'hui, *Isarioh.*

SÉTIA (géogr. anc.). Ville du Latium. Martial et Juvénal ont vanté les vins de *Setia.* Selon quelques-uns, patrie de Valerius Flaccus, que Martial désigne comme étant né ou ayant été élevé à Patavium. Aujourd'hui, *Sezza.*

SÉTICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue terminée par une soie. ‖ *Séticaudes.* s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

SÉTICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes en forme de soie de cochon.

SÉTICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes sétacées. ‖ Qui a les antennes garnies d'une soie. ‖ *Séticornes.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

SÉTIE. s. f. (relation) Nom d'une espèce de barque dont les Turcs se servent pour le cabotage.

* **SETIER.** s. m. (métrol.) Mesure de capacité, employée autrefois en France pour les matières sèches, et valant, lit. 156,0994. Le *setier* était le douzième du muid de blé. ‖ Mesure de capacité employée autrefois pour le vin, et valant 8 pintes ou, lit. 7,4444. Le muid de vin faisait 36 *setiers.*‖*Demi-setier,* se dit aussi Du quart de la pinte de vin, ou, lit. 0,2328.‖*Setier,* Mesure de capacité employée à Genève pour les liquides, et valant 48 pots ou, lit. 45,2240. ‖ Nouvelle mesure de capacité employée à Lausanne pour les liquides, et valant 3 brocs ou, lit. 40,5000.‖Mesure de Neufchâtel pour les liquides, valant 16 pots ou, lit. 30,4686.‖ *Setier* (ant. rom.). *Voy.* Sextarius. ‖ *Demi-setier* (jeux), se dit, au jeu de la guinguette, d'Un jeton qu'on propose de faire au-dessus de ce qu'on risquait d'abord.

SÉTIF (géogr.). Ville ruinée de Barbarie, État d'Alger, province de Constantine. C'est l'ancienne *Sitifi.*

SÉTIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des soies.

SÉTIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales presque aussi déliés que des soies.

SÉTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles sétacées.

SÉTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme de soies.

SÉTIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte une ou plusieurs soies. ‖ *Sétigères.* s. m. pl. (zool.) Famille de mammifères.

SÉTINE. s. f. (anc. métrol.) Mesure agraire employée, pour les prairies, dans le pays de Gex et le Bugey ; étendue que six hommes peuvent faucher en un jour. On l'appelle aussi, *Seterée.*

SÉTINE (géogr.). Nom que des voyageurs donnent à la ville d'Athènes ; c'est une corruption du nom grec. *Voy.* l'Étymol.

SÉTIPÈDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le stipe ou le pied sétiforme.

SÉTIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds en forme de soies. ‖ *Sétipodes.* s. m. pl. Famille d'entomozoaires.

SÉTIUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne et cap de la Gaule, dans la 1re Narbonnaise, sur la mer Intérieure. Aujourd'hui, le *Cap de Cette.*

SETLEDJE. s. m. (géogr.) Rivière de l'Hindoustan, qui prend sa source dans le Tibet, trace la limite méridionale du Lahore, et se joint à la Beyah pour former la Gorra.

* **SÉTON.** s. m. (zool.) Espèce de poisson.

SÉTUVAL ou **SÉTUBAL** (géogr.). Ville de Portugal, Estramadure. Port sur la baie qui porte le même nom. Commerce de sel. 15,000 âmes.

SEU. s. m. (V. lang.) Étable à porcs. ‖ Sureau.

SEUAGE. s. m. (V. lang.) Droit de station dans un port.

SEUDRE. s. f. (géogr.) Petit fleuve navigable de France, département de la Charente-Inférieure. La *Seudre* se jette dans l'Atlantique, vis-à-vis l'île d'Oléron.

SEU D'URGEL (géogr.). *Voy.* Urgel.

SEUF. s. m. (V. lang.) Haie ; palissade. ‖*Seuf* (anc. navig.), Sorte de petit navire flamand.

* **SEUIL.** s. m. (navigat.) Il se dit Des pièces de bois qui ferment les bateaux, tant à l'avant qu'à l'arrière. ‖ *Seuil d'écluse*, Pièce de bois posée en travers de la porte et entre deux poteaux, au fond de l'eau. ‖ *Seuil* (construct.), Pièce de bois ou pierre qui reçoit le pont-levis, quand on l'abaisse. On dit aussi, *Chevet.* ‖ *Seuil* (pêche), Traverse d'une grenadière ou petite seine à chevrettes.

SEUILLET. s. m. (marine) Pièce de bois qui forme la barre d'appui des sabords, et s'assemble sur les allonges de la membrure.

* **SEUL, EULE.** adj. Prov., *Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.*

SEULE ou **SEULLE.** s. f. (V. lang.) Il se disait, dans le Nivernais et l'Orléanais, pour, Solive.‖En Normandie, Lieu où l'on met des marchandises en dépôt, et particulièrement Magasin de sel.‖ Cellier ; cuve. ‖ Fond d'un navire. ‖ Fond d'un canal. ‖ *Seule* (zool.), Ancien nom de la Sole.

SEULLON. s. m. (anc. cout.) Mesure de terre qui avait 4 pieds de largeur sur 120 de long : elle était employée à Chaumont. On disait aussi, *Seullon, seillon* et *sillon.*

SEULOIR. v. a. et n. (V. lang.) Avoir coutume.

Seuut, eulte, part.

SEUR, EURE. adj. (V. lang.) Ancienne forme du mot qu'on écrit aujourd'hui *Sûr.* Certain ; assuré. *La vraie vertu est la mère nourrice des plaisirs humains : en les rendant justes, elle les rend seurs et purs* (Montaigne).

SEURAGE. s. m. (V. lang.) Sûreté ; assurance.

SEURATTENDRE. v. a. et n. (V. lang.) Attendre longtemps.

Seurattendu, ue, part.

SEURCORS, SEURCOT ou **SEURE QUOT.** s. m. (V. lang.) Surcot.

SEURE. s. f. (V. lang.) Droit que l'on payait pour faire une saignée à une rivière, afin d'arroser un terrain.

SEURESTAT. s. m. (V. lang.) Sûreté.

SEURESTIN. s. m. (V. lang.) Sureau.

SEURFAIT ou **SEURFET.** s. m. (V. lang.) Fruits de la terre. ‖ Taillis. ‖ Coupe.

SEURONDE. s. f. (V. lang.) Saillie d'un toit, sévéronde.

SEURRE (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or, sur la Saône. 3,700 habitants.

SEURSAILLANT. s. m. (V. lang.) Surnuméraire.

SEURSELIÈRE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de cotte d'armes.

SEURTANCE. s. f. (V. lang.) Assurance. ‖ Gage.

SEURTONTURE. s. f. (V. lang.) La partie la moins fine des toisons.

SEURVENDENGIER. v. a. et n. (V. lang.) Cueillir des raisins dans la vigne d'autrui.

Seurvendengié, ée, part.

SEURVEZIER. v. a. (V. lang.) Tromper.

Seurvezié, ée, part.

SEUSNE. s. f. (pêche) Espèce de seine, à bord des bâtiments bretons.

SEUWIÈRE. s. f. (V. lang.) Canal.

SEVAL. s. m. (chron.) Dans les dates de quelques diplômes, il signifie Juillet.

SÉVASTOPOL ou **SÉBASTOPOL** (géogr.). Ville de Russie, dans la Crimée ; port sur la mer Noire, un des centres des forces navales de la Russie. 20,000 âmes.

SEVELIR. v. a. (V. lang.) Enterrer.

Seveli, ie, part.

SEVER (SAINT-) (géogr.) Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Landes, sur l'Adour. 5,000 habitants.

SÉVÉRAC (géogr.). Ville de France, département de l'Aveyron. 3,000 habitants.

SEVERAL, ALE. adj. (V. lang.) Séparé ; distinct.

SEVERALEMENT. adv. (V. lang.) Séparément.

* **SÉVÈRE.** adj. des 2 g. Il se disait autrefois Des femmes peu sensibles aux petits soins de leurs adorateurs. *J'ai servi une femme moins belle, mais moins sévère que vous. Elle contrefait la sévère.*

SEVERER. v. a. (V. lang.) Séparer.

Severé, ée, part.

SÉVÉRIE. s. f. (géogr. et hist.) Ancien duché qui dépendait de la Pologne. Le *royaume de Pologne* comprenait, outre son territoire propre, la *Silésie*, la *Lusace*, la *Poméranie*, la *Livonie*, les duchés de *Smolensk*, de *Severie*, de *Czernichovie*, etc.

SÉVÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Sévérie. Les *Sévériens* demeuraient sur les bords de la Desna, de la Sema et de la Sosla ; aujourd'hui partie du gouvernement de *Tchernigow* et de celui de *Pultava.* ‖ Qui appartient à la Sévérie ou à ses habitants.

SÉVÉRIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte gnostique fondée, dans le 12e siècle, par *Sévère*, qui enseignait que le monde était l'œuvre de diverses puissances ; selon lui, le serpent issu du démon avait produit la vigne, et il disait en conséquence qu'il faut s'abstenir de vin. Les *Sévériens* condamnaient le mariage et niaient la résurrection. ‖ Membre d'une secte d'acéphales eutychiens, fondée par un certain *Sévère*, qui s'empara du siége d'Antioche en 513.

SÉVÉRINA (SANTA) (géogr.). Ville archiépiscopale du royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure IIe. 6,000 âmes.

SEVERN ou **SAVERNE.** s. f. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, qui se jette dans le canal de Bristol.

SEVERO (SAN) (géogr.) Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. 17,000 âmes.

SÉVÉRONDE. s. f. (technol.) Saillie d'un toit sur la rue. *Voy.* Subgrondation.

SÉVRONDER. v. n. (V. lang.) Déborder.

Sevrondé, part.

SÉVEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a rapport à la sève, qui en a la nature.

SEVIGNAC (géogr.). Bourg de France, dans le département des Côtes-du-Nord. 2,600 habitants.

SÉVILLAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Séville. ‖ Qui appartient à Séville ou à ses habitants. ‖ *Piastre sévillane* (métrol.). *Voy. Piastre vieille* au mot Piastre.

SÉVILLE (géogr.) Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir ; chef-lieu de la province qui porte le même nom. Elle était autrefois très florissante. 100,000 âmes. ‖ *Séville* (hist.) fut prise par les Maures, en 1098, après un siége long et sanglant. ‖ En 1248, Ferdinand, roi de Castille, reprit *Séville* sur les Maures, après seize mois de siége. ‖ *Traité de Séville*, Alliance défensive entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, conclue le 9 novembre 1729. ‖ *Junte de Séville*, Junte qui se réunit le 27 mai 1808, et qui servit de foyer à l'insurrection générale de l'Espagne contre les Français : Ferdinand VII y fut proclamé roi d'Espagne. La *junte centrale de Séville* se transporta à Cadix au commencement de 1810, et fut remplacée par les cortes, le 24 septembre de la même année.

SÉVINA. adj. f. (myth. rom.) Surnom de la Bonne déesse : il lui était donné à cause des *Sabins* ou *Sevins. À la Bonne déesse Sévina.*

SÉVINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Un des noms des Sabins. *Voy.* Sabin.

SÉVIR. s. m. (hist. rom.) Titre de six officiers romains, chefs des six décuries de chevaliers. ‖ *Sévir augustal*, Titre des six plus anciens membres de chacun des colléges de prêtres établis par Tibère pour honorer la mémoire d'Auguste. *Les sévirs augustaux de Narbonne.*

SÉVIRAL, ALE. adj. (hist. rom.) Qui appartient aux sévirs.

SÉVIRAT. s. m. (hist. rom.) Dignité de sévir.

SEVON. s. m. (géogr. anc.) Montagne

de la Germanie septentrionale, sur la mer Baltique. On croit que c'est le *Skagen*.

SEVRALEMENT ou **SEURALEMENT**. adv. (V. lang.) Séparément.

***SEVRER** ou **SEURER**. v. a. (V. lang.) Séparer.

Sevré ou *Seuré*, ée. part.

SÈVRE. s. f. (géogr.) Nom de deux rivières de France, dont l'une, la *Sèvre nantaise*, se jette dans la Loire à Nantes, et l'autre, la *Sèvre niortaise*, passe à Niort, et se jette dans l'océan Atlantique. ‖ *Département des Deux-Sèvres*, Département de France. Noix, châtaignes; fer, marbre, pierre, salpêtre. Chef-lieu, *Niort*. 280,000 habitants.

SÈVRES (géogr.). Bourg de France, département de Seine-et-Oise, sur la Seine. Fabrique de porcelaine. 4,000 âmes.

SÉVUM. s. m. (myth. or.) Lieu de délices où l'âme, selon les Péguans, se repose après s'être purifiée dans le Naxas.

SEWER. s. m. (V. lang.) Écuyer.

***SEXAGÉNAIRE** (ant. rom.). *Voy.* Dépontain.

SEXAGESIMO. adv. lat. Soixantièmement. Il s'emploie pour désigner le soixantième objet d'une série, 60°, lorsqu'on a commencé à compter par, *primo*, *secundo*, *etc.* On dit ensuite, *sexagesimo-primo*, *secundo*, *etc.*

SEXANGLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a six angles. Ce mot était employé dans l'ancienne géométrie. *Figure sexangle*.

SEXANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a six angles.

SEXANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni de six angles.

SEXARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique qui contient six fois autant de base que le sel neutre.

SEXBISOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui réunit aux facettes d'un parallélépipède celles de deux octaèdres.

SEXCENTESIMO. adv. lat. Six-centièmement. Il s'emploie pour désigner le six-centième objet d'une série, 600°, quand on a commencé à compter par, *primo*, *secundo*, *etc.* On dit ensuite, *Sexcentesimo-primo*, *secundo*, *etc.*

SEXCOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte six côtes saillantes.

SEXDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme de cristaux terminés par seize faces.

SEXDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone avec un sommet à seize faces.

SEXDUODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme de cristaux composés d'un hexaèdre et d'un dodécaèdre.

SEXENNAL, ALE. adj. (didact.) Qui a lieu tous les six ans.

SEXENNALITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui revient périodiquement tous les six ans.

SEXÉRÈME, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit se compose de six érèmes.

SEXFARIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé en six séries longitudinales.

SEXFASCIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de six bandes colorées.

SEXFIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est divisé en six portions.

SEXFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou contient six fleurs.

SEXFORÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé de six trous.

SEXIES. adv. lat. Il signifie, Six fois, et s'emploie quelquefois après, *semel*, *bis*, *ter*, *quater* et *quinquies*.

SEXIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni d'organes sexuels.

SEXJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles composées de six paires de folioles.

SEXLOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est partagé en six loges.

SEXMACULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte six taches colorées.

SEXOCTODÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme à six pans avec des sommets à neuf faces.

SEXOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un solide à quatorze faces.

SEXPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de six points colorés.

SEXPUSTULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte six taches comparables à des pustules.

SEXQUADRIDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un solide à vingt faces.

SEXRAYONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de six lignes rayonnées.

SEXSÉTACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte six longues soies.

SEXTANS. s. m. (métrol. rom.) Le sixième de l'as ou deux onces.

***SEXTANT**. s. m. (astron.) Nom d'une petite constellation boréale, placée entre l'Hydre et le Lion.

SEXTANTIO ou **SOSTANTIO** (géogr. anc.). Ville de la 1re Narbonnaise, dans le pays des Volces arécomiques. Aujourd'hui, *Substantion*.

***SEXTARIUS**. s. m. (métrol. anc.) Setier romain, le 6e du conge, le 96e de l'amphore pour les liquides, et le 32e du modius pour les matières sèches. Il vaut deux hémines ou douze cyathes.

***SEXTE**. s. f. (chronol.) La troisième des quatre parties du jour, chez les Romains : elle commençait à midi ou après la sixième heure, et finissait après la neuvième; ainsi elle comprenait la moitié du temps qui s'écoule entre midi et le coucher du soleil.

SEXTÉ. s. m. (anc. cout.) Livre des gabelles, où les receveurs inscrivaient le nom de ceux qui devaient prendre le sel à leur grenier. ‖ *Décharger le sexté*, Donner à chaque particulier ce qui lui revenait de sel.

SEXTELLAGE. s. m. (anc. jurispr.) Droit que l'on payait pour vendre des grains dans les halles. ‖ Droit sur chaque setier de blé vendu dans les halles.

SEXTERAGE. s. m. (anc. cout.) Redevance d'un setier de vin.

SEXTERÉE. s. f. (cout. de Troyes) Mesure de terre; huit boisselées.

SEXTIÆ-AQUÆ (géogr. anc.). Ville de la Gaule transalpine, près de laquelle Marius vainquit les Teutons, en 102 avant J. C. Elle fut bâtie par C. Sextius Calvinus, en 120 avant J. C., et devint célèbre par ses eaux thermales. Aujourd'hui, *Aix*.

SEXTIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui se présente en cristaux offrant la réunion de six formes différentes.

***SEXTIL, ILE**. adj. *Année sextile* (chronol.), dans le calendrier de la république française, se disait De l'année qui avait un sixième jour complémentaire : elle revenait tous les quatre ans, sauf la dernière année du siècle, comme notre année bissextile. ‖ *Jour sextil*, Le 6e jour complémentaire, qui était le *jour* ou la *fête de la révolution*. *Voy.* Franciade.

SEXTILE ou **SEXTILIS**. s. m. (chronol.) Nom que les Romains donnaient primitivement au mois d'août, le sixième de leur année, quand elle commençait au 1er mars. Ils l'appelèrent ensuite du nom de l'empereur Auguste, parce que ce mois avait marqué la fin des guerres civiles.

SEXTO. adv. lat. Sixièmement. Il s'emploie pour désigner le sixième objet d'une série, 6e, quand on a commencé à compter par, *Primo*, *secundo*, *tertio*, *quarto*, *quinto*.

***SEXTRIGÉSIMAL, ALE**. adj. (minér.) Qui a la forme de cristaux à trente-six faces.

SEXTULE. s. f. (métrol. rom.) Une des divisions de l'once, le sixième. ‖ La plus petite monnaie des Romains, le 72e de l'as. La *sextule* n'a existé que dans les temps les plus reculés, lorsque l'*as* pesait une livre. ‖ Mesure agraire qui valait 4 *scrupules*, ou 400 pieds carrés.

SEXTUMVIR (ant. rom.). *Voy.* Sévir.

SEXTUOR. s. m. (musique) Composition à six parties obligées. *Le sextuor de Don Juan. Les sextuors de Boccherini.*

***SEXTUPLE**. adj. des 2 g. *Mesure sextuple* (musique), se disait autrefois de Celle qu'on formait en réunissant en une seule deux mesures à trois temps.

SEXVIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme de cristaux à vingt-six faces.

SEYCETTE. s. f. (agricult.) Variété de froment à barbe.

SEYCHELLES. s. f. pl. (géogr.) Archipel de la mer des Indes, au N. N. E. de Madagascar; il appartient aux Anglais.

SEYER. v. a. (V. lang.) Couper, scier le blé.

Seyé, ée, part.

SEYETTE. s. f. (V. lang.) Petite scie. ‖ *Seyette* (pêche), Petite seine qu'on traîne sur les grèves, pour prendre de petits poissons.

SEYM. s. m. (hist.) Nom des diètes ordinaires de Pologne.

SEYMEN. s. m. (hist. ott.) Soldat d'une des 3 divisions des janissaires. Les *seymens*, les *beuluks* et les *djémoats*. ‖ *Seymen-bachi*, Chef des seymens.

SEYMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SEYNE (LA) (géogr.). Ville de France, département du Var, port sur la rade de Toulon. 6,300 habitants.

SEYTA. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une divinité monstrueuse adorée chez les Lapons.

SEYTURE. s. f. (V. lang.) Mesure de pré.

SEZAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Ce qu'on rogne avec des ciseaux.

SÉZANNE (géogr.). Ville de France, département de la Marne, sur la Marne. 4,200 habitants.

SEZE. adj. num. des 2 g. et s. m. (V. lang.) Seize.

SEZILLE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du nom géographique, *Sicile*.

SFORZANDO. adv. (musique) Mot italien qui, sur les partitions, signifie, *En forçant*, et marque que l'on doit passer du piano au forte par une gradation insensible. On l'indique quelquefois par les abréviations *Sforz.* et *Sf.*, ou bien par le signe <.

SFUMATO. s. m. (beaux-arts) Il se dit d'Une manière de peindre, moelleuse et vague, propre à rendre l'effet des objets placés à une certaine distance et enveloppés des vapeurs de l'atmosphère. *Il faut suppléer par la vigueur du ton à ce que le sfumato apporte de moelleux dans le dessin.*

SGRAFFITO ou **SGRAFIT**. s. m. (beaux-arts) Nom d'une espèce de camaïeu qui se fait en couvrant d'une couche foncée l'enduit blanc d'un mur, et en écorchant cet enduit avec une pointe, de manière à produire ainsi les clairs d'un dessin, à l'imitation d'un bas-relief. *On ne fait usage du sgraffito qu'en Italie.* On dit aussi en français, *Manière égratignée*, *Peinture égratignée*. *Voy.* Égratigné et Sgraffite au Dict.

SH. (gramm.). Consonne composée qui n'est d'usage que dans la langue anglaise et dans les mots qui ont passé de cette langue dans la nôtre. Elle représente l'articulation que nous exprimons par CH, et que les Allemands représentent par SCH. *Voy.* Sch.

SHAKSPEARIEN, IENNE. adj. (littér.) Qui ressemble à la manière, au style du tragique anglais Shakspeare. On prononce *Checspirien*.

SHAMS. s. m. (chronol.) Nom du premier mois de l'année des Arméniens de Sjulfa. Ce mois commence à l'équinoxe du printemps.

SHANNON. s. m. (géogr.) Fleuve d'Irlande qui passe à Limerick et se jette dans l'océan Atlantique.

SHAUB. s. m. (comm.) Étoffe de soie et coton des Indes. On l'appelle aussi, *Baffetas*.

SHAWIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers. ‖ *Shawie* (bot.), Arbre de la mer du Sud.

SHEFFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur le Don. Commerce de quincaillerie. 42,000 âmes.

***SHELING** et **SHELLING** (métrol.). *Voy.* Shilling.

SHELTOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

SHEPHERDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SHEPPEY (géogr.). Île d'Angleterre, comté de Kent, à l'embouchure de la Tamise.

SHERARDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes communes en Europe.

SHETLAND. s. f. pl. (géogr.) Groupe d'îles, au N. de l'Écosse; la principale est *Mainland*. ‖ *Nouvelles-Shetland*, Archipel du grand océan Austral, nouvellement découvert, au sud de l'Amérique méridionale.

SHEVET. s. m. (chronol.) Une des formes du nom du onzième mois sacré des Hébreux. *Voy.* Schébath.

SHIELDS (géogr.). Nom de deux villes d'Angleterre. ‖ *North-Shields*, Ville du comté de Northumberland, port à l'embouchure de la Tyne. 8,000 âmes. ‖ *South-Shields*, Ville du comté de Durham, port à l'embouchure de la Tyne, vis-à-vis et au sud de *North-Shields*. 9,000 âmes.

SHILLING. s. m. (métrol.) Monnaie d'Angleterre, divisée en 12 pence, et valant, fr. 1, 16. Le vieux *shilling* vaut, fr. 1, 24. *Shilling* est la véritable orthographe du mot que l'on écrit, improprement, s'il s'agit de l'Angleterre, *Sheling*, *shelling*, *scheling*, etc.

SHINAC. s. m. (vétér.) Nom d'une maladie particulière aux vaches, en Irlande.

SHIP-MONEY. s. m. (hist. angl.) Nom d'une ancienne taxe imposée sur les ports, pour être appliquée à la construction des vaisseaux de l'État. Le *ship-money* a été aboli en 1640.

fumato apporte de mollesse dans

…FFITO, ou SGRAFIT. s. m. …is) Nom d'une espèce de ca… …i se fait en couvrant d'une cou… …e l'enduit blanc d'un mur, et …nant cet enduit avec une pointe, …ere à produire ainsi les clairs …in, à l'imitation d'un bas-relief. …*it usage du sgraffito qu'en Ita*… …dit aussi en français, *Manière* …*é*, *Peinture égratignée*. *Voy.* …ué et SGRAFFITE au Dict.

…(gramm.). Consonne composée … d'usage que dans la langue an… dans les mots qui ont passé de …gue dans la nôtre. Elle repré… …rticulation que nous exprimons …, et que les Allemands represen… SCH. *Voy.* SCH.

…KSPEARIEN, IENNE. adj. (lit… …i ressemble à la manière, au style …ique anglais Shakspeare. On pro… *…Checspirien.*

…MS. s. m. (chronol.) Nom du pre… …ois de l'année des Arméniens de … Ce mois commence à l'équinoxe …ntemps.

…NNON. s. m. (géogr.) Fleuve …de qui passe à Limerick et se jette …océan Atlantique.

…UR. s. m. (comm.) Étoffe de soie …on des Indes. On l'appelle aussi, …*s.*

…WIE. s. f. (zool.) Genre de poly… ‖ *Shawie* (bot.), Arbre de la mer …

…EFFIELD (géogr.). Ville d'Angle… comté d'York, sur le Don. Com… de quincaillerie. 42,000 âmes.

…ELING et SHELLING (métrol.). …SHILLING.

…ELTOPE. s. m. (zool.) Genre de …s sauriens.

…EPHERDIE. s. f. (bot.) Genre de …s d'Amérique.

…EPPEY (géogr.). Île d'Angleterre, … de Kent, à l'embouchure de la …se.

…ERARDIE. s. f. (bot.) Genre de …es communes en Europe.

…ETLAND. s. f. pl. (géogr.) Groupe …, au N. de l'Écosse; la principale …*Mainland*. ‖ *Nouvelles-Shetland*, …pel du grand océan Austral, nou… …ment découvert, au sud de l'Amérique …dionale.

…IEVET. s. m. (chronol.) Une des …es du nom du onzième mois sacré …Hébreux. *Voy.* SCHÉBATH.

…HIELDS (géogr.). Nom de deux villes …gleterre. ‖ *North-Shields*, Ville du …é de Northumberland, port à l'em… …hure de la Tyne. 8,000 âmes. ‖ …*h-Shields*, Ville du comté de Dur… …, port à l'embouchure de la Tyne, …vis et au sud de *North-Shields*. … âmes.

…HILLING. s. m. (métrol.) Monnaie …gleterre, divisée en 12 pence, et va… …, fr. 1, 16. Le *vieux shilling* vaut, fr. … *Shilling* est la véritable orthographe …ot que l'on écrit, improprement, s'il … de l'Angleterre, *Sheling*, *shelling*, …*ling*, etc.

…HINAC. s. m. (vétér.) Nom d'une …die particulière aux vaches, en Ir… …e.

…HIP-MONEY. s. m. (hist. angl.) …n d'une ancienne taxe imposée sur les …s, pour être appliquée à la construc… … des vaisseaux de l'État. Le *ship-mo*… … a été aboli en 1640.

SHOKANADEN. n. pr. m. (relation) Nom d'une divinité adorée sur la côte de Coromandel.

SHOSHONEE (géogr.). *Voy.* SERPENT.

SHREWSBURY (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Salop, sur la Severn. 20,000 âmes. ‖ *Bataille de Shrewsbury* (hist.), Victoire remportée, le 21 juillet 1403, par Henri IV d'Angleterre, sur les révoltés conduits par Douglas et Piercy de Northumberland, surnommé *Hotspur* : Piercy y perdit la vie.

SHROP (géogr.). *Voy.* SALOP.

*SI. s. m. (V. lang.) Condition; réserve; exception. *Voy.* CAR. ‖ *Par si.* loc. adv. À condition. ‖ *Si que.* conj. Si bien que. ‖ *Langue de si* (philol.). *Voy.* au mot LANGUE.

SI. (chimie). Abréviation du mot, Silicium.

SIAGONAGRE. s. f. (méd.) Douleur à l'articulation de la mâchoire.

SIAGONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SIAGONIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SIAGONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des mâchoires très-développées. ‖ *Siagonotes.* s. m. pl. Famille de poissons.

SIAKO. s. m. (relation) Nom qu'on donne au souverain pontife du Japon.

SIALIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes névroptères.

SIALISME. s. m. (méd.) Écoulement abondant de salive; salivation.

SIALISTÈRE. s. m. (zool.) Organe qui sécrète la salive, dans les insectes.

SIALOLOGIE. s. f. (méd.) Traité de la salive.

SIALOLOGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la sialologie.

SIALORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement de salive; salivation.

SIAM (géogr.). Ancienne capitale du royaume qui porte le même nom, sur le Meinam. On l'appelle aussi, *Juthia*. Cette ville, autrefois très-peuplée, n'a plus qu'environ 10,000 âmes. ‖ *Royaume de Siam*, Royaume de l'Indo-Chine, dont la capitale est *Bankok*. Commerce d'étain, ivoire, poivre, gomme, diamants, etc. ‖ *Golfe de Siam*, Golfe de la mer de Chine, au S. du royaume de Siam. ‖ *Siam*, s. m. Nom d'un jeu de quilles qui se joue avec une boule plate et d'un grand diamètre, qu'on fait rouler en spirale.

SIAMOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du royaume de Siam. ‖ Qui appartient au royaume de Siam ou à ses habitants. ‖ *Siamois* (linguist.), Dialecte chinois. ‖ *Siamoise* (comm.), Étoffe de soie et de coton dont l'usage fut introduit en France par les ambassadeurs du roi de Siam, sous Louis XIV. ‖ *Siamoise* (zool.), Espèce de punaise. ‖ Espèce de coquille univalve.

SIAMOISÉ, ÉE. adj. (comm.) Il se dit D'une étoffe qui imite la siamoise.

SI'AN ou SI'AN-FOU (géogr.). Ville de la Chine, province de Chen-Si. Si-an fut, pendant plusieurs siècles, la capitale de la Chine. M. Balbi présume que sa population peut s'élever à 300,000 âmes.

SIAO-CHOUE. s. m. (chronol.) La onzième des vingt-quatre parties de l'année chinoise. Elle répond à la première quinzaine du mois d'août.

SIARE. s. m. (relation) Lieu où l'on sacrifie au dieu des vents, dans les îles Maldives.

SIBADE. s. f. (agricult.) Un des noms de l'Avoine.

SIBAN. s. m. (chronol.) Nom du 9e mois de l'année civile des Hébreux : il est le 3e de leur année religieuse.

SIBBA. s. f. (V. lang.) Paix; repos; selon le Dict. de Borel.

SIBBALDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Asie.

SIBBENS. s. m. (méd.) Variété de la syphilis, qui règne en Écosse.

SIBBOÏTE. s. m. (hist.) Membre d'une petit secte chrétienne fondée a *Sibbo*, en Finlande.

SIBÉRIE. s. f. (géogr.) Vaste contrée au N. de l'Asie, dépendante de la Russie et divisée en deux parties : la *Sibérie occidentale*, chef-lieu, *Tobolsk*, et la *Sibérie orientale*, chef-lieu, *Irkoutsk*. Commerce de fourrures; mines d'or, argent, pierres précieuses. On appelle quelquefois la *Sibérie*, *Russie d'Asie*. La *Sibérie* est le lieu des exils politiques en Russie. 1,625,000 âmes. ‖ *Nouvelle-Sibérie*, Groupe d'îles de l'océan Glacial, au N. de la Sibérie.

SIBÉRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Sibérie. ‖ Qui appartient à la Sibérie ou à ses habitants. ‖ *Région sibérienne*, Une des divisions du globe, chez les botanistes.

SIBÉRITE. s. f. (minér.) Variété de tourmaline qui a une teinte rouge.

SIBILANT, ANTE. adj. (didact.) Qui a le caractère d'un sifflement.

SIBILOT. s. m. (hist.) Nom d'un fou de Henri III, qui devint proverbial pour désigner Un bouffon ou Un ventriloque.

SIBLE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Cible.

SIBLER. v. a. et n. (V. lang.) Siffler; faire sortir un son aigu d'un sifflet.

SIBLÉ, ÉE. part.

SIBLET. s. m. (V. lang.) Sifflet; petit instrument à vent qui donne un son fort aigu.

SIBTORPIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Amérique.

SIBUZATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie, sur l'Adour.

SIBYLLATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie. Les *Sibyllates* occupaient probablement le pays de Soule, qui dépend aujourd'hui des Basses-Pyrénées. Les *Sibyllates*, dont parle Pline, sont peut-être les mêmes que les *Sibuzates* dont César a fait mention.

*SIBYLLE. s. f. (ant. et myth.) Selon Varron, on en distingue dix : la *sibylle persique* nommée Sambethe, la *libyque*, la *delphique*, fille de Tirésias, la *cuméenne*, de Cumes en Italie, l'*érythréenne*, la *samienne*, la *cumane*, de Cumes en Éolide, l'*hellespontique*, la *phrygienne* d'Ancyre et enfin la *tiburtine*. Quelques auteurs nomment encore la *colophonienne*, l'*éolienne*, la *cimmérienne* et la *babylonienne*. ‖ *Sibylle*, se dit fig. d'Une femme qui affecte l'enthousiasme et l'air inspiré.

*SIBYLLIN. adj. m. *Livres sibyllins* (ant. rom.), se dit particulièrement Des livres prophétiques qu'une des sibylles, la Cumane selon quelques auteurs, voulut vendre à Tarquin. Ce prince les refusa; la sibylle en brûla trois et offrit au même prix les six qui restaient; refusée de nouveau, elle en brûla encore trois, et Tarquin acheta les derniers. *Ces livres sibyllins* furent consumés dans l'incendie du Capitole, du temps de Sylla. Le sénat les remplaça par d'autres *livres sibyllins* qu'il fit recueillir en Grèce et en Asie; mais ils furent encore brûlés par Stilicon; ceux qui sont parvenus jusqu'à nous sont évidemment apocryphes ou altérés. ‖ *Prêtres sibyllins*, se dit Des duumvirs, décemvirs ou quindécimvirs qui furent chargés de garder et de consulter les livres sibyllins.

SIBYLLISER. v. n. (néol.) Rendre des oracles. ‖ Parler d'un ton inspiré.

SIBYLLISÉ. part.

SIBYLLISME. s. m. (hist. relig.) Opinion, croyance des sibyllistes. ‖ *Sibyllisme* (néol.), Ton inspiré d'une sibylle.

SIBYLLISTE. s. m. (hist. relig.) Il se dit Des chrétiens qui prétendirent trouver des prophéties concernant J. C. dans les livres sibyllins.

SIC. adv. lat. (philol.) Il signifie, *Ainsi* : on le met quelquefois à la marge d'un écrit, ou entre parenthèses, dans le cours d'un texte, à la fin d'une citation, pour indiquer que l'original est bien tel qu'on le donne, avec la faute ou l'étrangeté qu'on peut remarquer, et qui, sans cette précaution, pourrait être attribuée à une faute de copie ou d'impression.

SICA. s. f. (hist.) Espèce de poignard. La *sica* était l'arme principale du parti juif qui reçut le nom de *sicaires*.

*SICAIRE. s. m. (hist. jud.) Nom des membres d'une faction qui existait à Jérusalem, à l'époque de la prise de cette ville par Titus. Les *sicaires*, conduits par leur chef Éléazar, se retirèrent dans le temple, y tuèrent leurs femmes et leurs enfants et s'égorgèrent eux-mêmes ensuite, après avoir tiré au sort pour désigner celui qui devait mettre le feu au temple.

SICAMBRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie établi entre le Rhin et le Weser. Les *Sicambres* résistèrent à César et à Auguste; ils furent vaincus par Drusus, et quelques-uns furent transportés dans la Gaule : les autres se fondirent dans la tribu des Francs. Ce nom s'applique quelquefois aux Francs eux-mêmes. *Courbe la tête, fier Sicambre!* dit saint Remi à Clovis.

SICAMBRIE. s. f. (géogr. anc.) Pays des Sicambres.

SICAMOR. s. m. (blason) Cercle relié comme un cercle de tonneau. *Un écu de sable à deux sicamors d'argent.* *Voy.* CICLAMOR.

SICANIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de la Sicile.

SICANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Espagne que l'on croit celte d'origine, et qui, avant l'époque de la guerre de Troie, passa en Italie et de là en Sicile : c'est pourquoi cette île prit le nom de *Sicanie*. On dit aussi *Sicane*, des 2 g. Il ne faut pas confondre les *Sicaniens* avec les *Sicules*. ‖ *Langue sicanienne*, Langue parlée par les Sicaniens.

SICCA (géogr. et hist. anc.). Ville de Numidie, sur le fleuve Bagrada, près de laquelle Marius battit Jugurtha, en 109 av. J. C. On l'appelle aussi *Sicca venerea*. Aujourd'hui *Kef*.

SICCA-ROUPIE. s. f. (métrol.) Monnaie de Calcutta, qui vaut, fr. 2, 53. *Voy.* ROUPIE.

SICCHASIE. s. f. (méd.) Dégoût extrême pour les aliments.

SICELEG (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans le pays des Philistins. Elle fut donnée à David, qui y résida pendant qu'il était poursuivi par la haine de Saül. On l'appelle aussi, *Tsiklag*.

SICÉLIDE. adj. des 2 g. (ant.) Sicilien. *Muses sicelides*, Celles qui ont inspiré Théocrite, et que Virgile invoque à son tour.

SICHAR (géogr. sacr.). Ville de Palestine, dans la tribu d'Éphraïm, au nord-est de Sichem.

SICHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Plistène et prêtre d'Hercule en Phénicie. Il épousa Didon, fille de Bélus, et fut tué par Pygmalion, frère de cette princesse. *Voy.* DIDON.

SICHEM (géogr. sacr.). Ville de Judée, dans la tribu d'Éphraïm, séjour des rois d'Israël et ville lévitique. Elle fut aussi appelée, *Mabartha*, puis *Néapolis*. Aujourd'hui, *Naplouse*.

SICILE. s. f. (géogr.) Grande île de la Méditerranée, une des deux parties qui forment le royaume des Deux-Siciles; capitale, *Palerme*. Sol très-fertile, peu de commerce, 1,800,000 âmes. ‖ *Royaume des Deux-Siciles*, Royaume d'Italie, au S.; capitale, *Naples*. Cet État est composé du royaume de Naples et de celui de Sicile. *Voy.* SICILE (hist.). Commerce de grains, fruits, huile, soie et coton, 7,500,000 âmes. ‖ *Mer de Sicile*, Partie de la mer Ionienne, à l'est de la Sicile. ‖ *Détroit de Sicile.* *Voy.* PHARE DE MESSINE. ‖ *La Sicile* (hist.), selon les anciens, tenait autrefois par un isthme à la pointe de l'Italie. Peuplée par les Pélasges, les Sicaniens et les Sicules, elle fut possédée par les Phéniciens, puis couverte de colonies grecques, et enfin conquise par les Carthaginois, à qui Rome l'arracha en 242 av. J. C. Dans l'empire, ce fut une province d'Italie. Au 8e siècle, les Sarrasins l'envahirent, et leurs émirs restèrent à Palerme jusqu'en 1072, époque où ils en furent chassés par les Normands français qui établirent le *comté de Sicile*, puis en 1127, le *royaume des Deux-Siciles*, en y réunissant la Pouille et la Calabre. Cet État passa, en 1189, à la maison de Hohenstaufen, et, en 1265, à celle d'Anjou. *Voy.* *Vêpres siciliennes*, au mot SICILIEN. ‖ *Royaume de Sicile*, État possédé par la maison d'Aragon, depuis 1282, jusqu'au traité d'Utrecht qui le donna au duc de Savoie. ‖ *Royaume des Deux-Siciles*, État constitué par le traité de Vienne, en faveur de la branche cadette des Bourbons d'Espagne, dans la personne de don Carlos, d'abord (1735), puis dans celle de don Ferdinand (1759). En 1806, la famille royale des Deux-Siciles se réfugia dans l'île de Sicile, qu'une armée anglaise vint défendre contre les Français : une constitution, donnée alors à cette île, fut abolie en 1815. Pendant la domination française à Naples, Joseph en 1806 et Murat en 1808, prirent de leur côté le titre de *roi des Deux-Siciles*, que les Bourbons conservaient en même temps.

SICILIEN, IENNE. adj. et s. (hist. et géogr.) Habitant de la Sicile. ‖ Qui appartient à la Sicile ou à ses habitants. ‖ *Vêpres siciliennes*, Massacre des Franco-Normands qui occupaient la Sicile au nom de Charles d'Anjou; il commença, à l'heure des vêpres, le lundi de Pâques, 30 mars 1282. Ce soulèvement général, dont le projet paraît appartenir à un certain Rochita ou Procida, ne fut point conduit par lui, et n'eut point lieu à une heure fixée d'avance : il éclata spontanément à Palerme, à cause de l'outrage fait à une jeune fille de cette ville par un officier provençal. Le reste de l'île suivit l'exemple, et les massacres ne cessèrent qu'à la fin d'avril. On évalue le

SORBITER. v. a. (V. lang.) Englou… | …riciens. s. m. pl. Famille de mammifères. | SORS. n. pr. f. (myth. rom.) La Des… | …une notion plus exacte au mot Scand…

nombre des victimes à 18,000 ... deux Français qui échappèrent aux Vêpres siciliennes. ‖ S. [illegible] (danse), Espèce de danse que l'on exécute sur un air à six-huit, caractère qui l'emploie fréquemment d'un groupe de trois croches dont la première est pointée.

SICILIQUE, s. m. (métrol. rom.) Une des divisions du poids romain, le quart de l'once et le 48e de l'as. ‖ Monnaie qui valait le [illegible] d'un denier d'argent. ‖ Mesure agraire, 48e partie du jugerum ou [illegible] pieds carrés. ‖ Mesure de longueur, le quart du pouce. ‖ Mesure du temps, le 48e de l'heure. ‖ Sicilique [illegible], Signe de ponctuation employé dans la langue latine, le même que le comma. ‖ Espèce d'accent ou d'apostrophe que les [illegible] de la basse latinité plaçaient après [illegible] voyelle pour indiquer qu'elle était longue, et après une consonne pour la doubler.

SICINNIS, s. f. (ant.) Danse satyrique qui [illegible] chez les anciens, on la dansait au son d'un seul instrument.

SICINUS, n. pr. m. (temps héroïques) Fils de [illegible] et d'une nymphe de l'île [illegible]. Quelques auteurs nomment cette nymphe elle-même [illegible], et en font la femme de Sicinus. Sicinos (géogr. anc.), [illegible] après que Sicinus y fut [illegible] située entre le Péloponnèse et la Crète, et appelée auparavant [illegible]. Aujourd'hui, Sikino.

SICKINGIE, s. f. (bot.) Arbre de Caracas.

*SICLE, s. m. (numism.) Il se dit de [illegible] monétaires ou médailles des anciens Juifs. Sicle hébreu, Poids et monnaie qui valait [illegible] drachmes. On [illegible] [illegible]. ‖ Grand sicle ou [illegible], Double sicle. [illegible] [illegible], [illegible] de Perse qui valait, selon Xénophon, [illegible] attiques et demie, [illegible] de ces oboles.

SICORIS [illegible] (géogr. anc.) Rivière de l'Espagne [illegible], affluent de l'Èbre [illegible].

SICRIN, s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

SICULE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui passa de la [illegible] dans l'Italie, et ensuite dans l'île [illegible], [illegible]. Les Sicules furent chassés d'Italie par les [illegible].

SICULIOTE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la [illegible], dont Pline et Polybe font mention.

SICYON, n. pr. m. (temps héroïques) [illegible], qui s'établit dans la Sicyonie vers le 14e siècle av. J.-C. Il [illegible] la fille [illegible] roi [illegible], monta sur le trône après la mort de celui-ci, et donna son nom à la ville qui s'appelait auparavant [illegible].

SICYONE (géogr. anc.), Ville du Péloponnèse, au N., près de la mer, capitale de la Sicyonie. Patrie du poète Aratus. Aujourd'hui, [illegible]. ‖ Royaume de Sicyone [illegible]. Le plus ancien État de toute la Grèce, fondé par Égialée, dans le 21e siècle av. J.-C. Voy. Sicyon. Les Héraclides détruisirent le royaume de Sicyone et y établirent une république, vers l'an 1088 av. J.-C. Au 3e siècle avant l'ère chrétienne, Sicyone se releva et devint en quelque sorte la métropole [illegible].

SICYONIE, s. f. (géogr. anc.) [illegible], contrée au N. du Péloponnèse, et à l'E. de l'Achaïe dont on faisait partie [illegible].

SICYONIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Sicyone ou de la Sicyonie. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ce pays. ‖ Souliers sicyoniens, Sorte de chaussure fort élégante. On disait aussi subst., Des sicyoniens. ‖ Sicyonien, ienne, Qui appartient à l'île de Sicyonis. ‖ Minerve sicyonienne (myth. gr.), Minerve adorée dans l'île de Sicyonis.

SICYONIS (géogr. anc.), Île de la mer Égée, en face d'Éphèse, où Minerve était adorée.

SICYOS, s. m. (bot.) Genre de courges d'Amérique.

SIDA, s. m. (bot.) Genre de plantes malvacées.

*SIDDHA, n. pr. m. (myth. ind.) Espèce de demi-dieu qui habite les airs avec les [illegible] et les [illegible].

SIDÉ, n. pr. f. (myth.) Épouse d'Orion, qui se vanta d'être plus belle que Junon et fut précipitée dans le Tartare. ‖ Une des Danaïdes, qui donna son nom à la ville de Sidé. ‖ Fille de Bélus. ‖ Sidé (géogr. anc.), Ville de la Pamphylie, sur la mer. Patrie de Tribonien. Aujourd'hui, Eski-Adalia.

SIDÉRATION, s. f. (astrol.) Influence subite, attribuée à un astre, sur la vie ou la santé d'une personne. ‖ Sidération (méd.), Prostration extrême et subite des forces.

SIDÉRÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Céleste.

SIDÉRIDES, s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le fer.

SIDÉRIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui vient des astres. Lumière, Feu sidérique. ‖ Sidérique (minér.), Qui a rapport au fer.

SIDÉRISME, s. m. (phil.) Culte des astres. ‖ Sidérisme (méd.), Variété de magnétisme animal qui, selon les adeptes, consiste à pouvoir se mettre en rapport avec les métaux.

SIDÉRITES, s. m. (minér.) Un des [illegible] que les anciens donnaient à l'aimant.

SIDÉRO, n. pr. f. (temps hér.) Seconde femme de Salmonée, elle persécuta sa belle-fille Tyro, et fut tuée par les enfants de celle-ci, Pélias et Nélée.

SIDÉROCALCITE, s. f. (minér.) Carbonate de magnésie et de chaux ferrifère.

SIDÉROCLEPTE, s. m. (minér.), [illegible] olivine altérée.

SIDÉROCRISTE, s. m. (minér.) Roche composée de fer oligiste et de quartz.

SIDÉROCYANIQUE, adj. (chimie) Il se dit d'un hydracide composé de fer et de cyanogène.

SIDÉRODENDRE, s. m. (bot.) Arbre de la Martinique.

SIDÉROGASTRE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre de couleur ferrugineuse.

SIDÉROGRAPHE, s. m. (technol.) Celui qui grave sur acier.

SIDÉROGRAPHIE, s. f. (technol.) Art de graver sur acier.

SIDÉROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (technol.) Qui a rapport à la sidérographie.

SIDÉROLINE ou SIDÉROLITE, s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SIDÉROMANCIE, s. f. (divin.) Art de prédire l'avenir au moyen d'une barre de fer rouge, sur laquelle on jetait des brins de paille, pour observer comment ils brûlaient.

SIDÉROMANCIEN, IENNE, s. (divin.) Celui, Celle qui pratique la sidéromancie.

[illegible] Silicate de fer et d'alumine aquifère.

SIDÉROTECHNIE, s. f. (technol.) Art de traiter les minerais de fer pour en extraire ce métal.

SIDÉROTECHNIQUE, adj. des 2 g. (technol.) Qui a rapport à la sidérotechnie.

SIDÉROXYDES, s. m. pl. (minér.) Genre de minéraux qui renferme les oxydes de fer.

SIDÉROXYLE, s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

SIDICIN, INE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Campanie, dont la capitale était Sidicinum ou Teanum.

SIDI-FERUCH (géogr.), Petite baie formée par la Méditerranée, à 5 lieues O. d'Alger. À côté de la baie est le fort de Sidi Feruch.

SIDJAN, s. m. (zool.) Genre de poissons de la mer Rouge.

SIDOL, s. m. (relation) Espèce de sauce qu'on fait au Pégu avec les entrailles de poissons fermentées.

SIDON (géogr. anc.), Ville célèbre de Phénicie, sur le bord de la mer, au N. de Tyr. Patrie du stoïcien Zénon. Aujourd'hui, Seid.

SIDONIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Nom des habitants de Sidon. ‖ Il se dit aussi Des Phéniciens avant la fondation de Tyr. ‖ Qui appartient à Sidon, à la Phénicie ou à leurs habitants.

SIDRACH, s. m. (myth. or.) Arbre merveilleux du paradis de Mahomet.

SIDRE (géogr.), Golfe de la Méditerranée, au N. du royaume de Tripoli. On l'appelle aussi Syrte.

*SIÈCLE, s. m. (V. lang.) Le monde, la société, opposés surtout à la religion, à la vie ecclésiastique. ‖ Homme de siècle, Laïque. ‖ Fillette de siècle, Jeune fille mondaine.

SIÉCLER, v. n. (V. lang.) Aimer le monde, [illegible] au monde, Vivre dans le monde. [illegible]. Siècler, part.

SIÉGAKI, s. m. (relation) Fête funèbre pour le repos des morts, au Japon.

SIEGBERG (géogr.), Petite ville des États Prussiens, dans le gouvernement de Cologne. ‖ Affaire de Siegberg (hist.), Bataille gagnée par l'armée française sur les Autrichiens, le 5 juin 1796.

*SIÈGE, s. m. Chevaliers du Saint-Siège (hist. eccl.), Ordre fondé autrefois par les papes pour la défense de leur suprématie, et maintenant aboli. ‖ Siège de nef (droit cout.), Droit payé par un vaisseau pour séjourner dans un port. ‖ Siège [illegible] (astron.), Nom d'une étoile de [illegible] grandeur, placée dans la constellation de Pégase.

SIÉGESBECKIE, s. f. (bot.), Genre de plantes des deux Indes.

SIÉGESBECKIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une siegesbeckie. ‖ Siegesbeckiées, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SIÈGLE, s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Siècle. Le siègle [illegible] comme il fut.

*SIEN, IENNE, adj. et s. Expr. prov., Souvent [illegible] n'a pire que des siens, Ce sont nos proches qui nous traitent quelquefois le plus mal.

SIENA ou SENA-JULIA (géogr. anc.), Ville d'Étrurie. Aujourd'hui, Sienne.

SIENNE (géogr.), Ville du grand-duché de Toscane. Patrie de sainte Catherine, des papes Alexandre III, Alexandre VIII, Pie II et Pie III, de Socin, du Guide, etc. 18,000 âmes. ‖ En 15[illegible], [illegible] Cosme de Médicis s'empara de Sienne, qui avait [illegible] pendant huit mois par Montluc.

SIENNOIS, OISE, adj. et s. (géogr.) Habitant de Sienne ou de son territoire. ‖ Qui appartient à Sienne ou à ses habitants. ‖ Siennois, s. m. Nom d'une province de la Toscane dont Sienne est la capitale.

SIER, v. n. (V. lang.) Se placer. ‖ Siéger.

Sis, part.

SIERCK (géogr.), Ville de France, département de la Moselle, sur la Moselle. 2,000 âmes.

SIERRA, s. f. (géogr.) Mot espagnol qui signifie Montagne, et qui, par cette raison, entre dans la composition des noms de plusieurs chaînes de montagnes. ‖ Sierra de la Madre, Chaîne de l'Amérique septentrionale, au Mexique. ‖ Sierra de los Mimbres, Chaîne du Mexique, au nord de la sierra de la Madre. ‖ Sierra Verde, Chaîne d'Amérique, au nord de la sierra de los Mimbres. ‖ Sierra d'Estrella, Chaîne d'Espagne et de Portugal, entre le bassin du Tage et celui du Douro. ‖ Sierra d'Oca, Chaîne d'Espagne, entre le bassin du Tage et celui de la Guadiana. ‖ Sierra Morena, Chaîne d'Espagne, entre le bassin de la Guadiana et celui du Guadalquivir. ‖ Sierra Nevada, Chaîne d'Espagne, entre le bassin du Guadalquivir et ceux de quelques petits affluents de la Méditerranée. ‖ Sierra Leone, Montagnes de la côte occidentale de la Guinée septentrionale. On donne aussi ce nom à la colonie anglaise de cette côte. Freetown en est le principal établissement.

SIERRANT, ANTE, adj. (V. lang.) Contigu.

*SIEUR, s. m. (féod.) Seigneur. ‖ Propriétaire foncier.

SIEUREL, s. m. (zool.) Vieux nom du Saurel ou maquereau bâtard.

SIEURIE, s. f. (féod.) Seigneurie; domaine.

SIEUTE, s. f. (anc. jurispr.) Suite. ‖ Juridiction. ‖ Sieute (V. lang.), Les différentes parties assorties d'un costume.

SIEVYR, v. a. (V. lang.) Suivre.

Sievy, ie, part.

SIFAIT, adv. Voy. Si fait au mot Si du Dict.

SIFFLAGE, s. m. (méd. vétér.) Il se dit quelquefois d'une maladie des bestiaux plus souvent appelée Cornage.

*SIFFLANT, ANTE, adj. Consonnes sifflantes (gramm. ind.), se dit Des consonnes du [illegible] ordre de l'alphabet sanscrit ([illegible], tcha, sa, ha et tra). On dit subst., Les sifflantes. Une sifflante.

SIFFLASSON, s. m. (zool.), Nom vulgaire du Becasseau.

*SIFFLÉ, ÉE, adj. Consonnes sifflées (gramm.), Dénomination que le grammairien allemand Meidinger emploie pour Consonnes sifflantes. Voy. Sifflant au Dict. et au Compl.

SIFFLERIE, s. f. Il s'est dit quelquefois de l'action de siffler, comme marque d'improbation. C'est encore un encouragement à la sifflerie (Voltaire).

*SIFFLET, s. m. Jeu du sifflet, Jeu qui consiste à faire passer un sifflet de main en main, tandis qu'une personne cherche à le saisir.

*SIFFLEUR, s. m. (anc. prat.) Voy. Souffleur. ‖ Siffleur (zool.), Nom vulgaire du Bouvreuil. ‖ Nom de plusieurs autres oiseaux et même de quelques mammifères dont le cri est une espèce de sifflement.

SIFILET, s. m. (zool.), Espèce d'oiseau [illegible].

SIGA, n. pr. f. (myth. syr.), Nom d'une [illegible]

déesse phénicienne dont les attributs paraissent être les mêmes que ceux de Minerve.

SIGA (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie césarienne, sur la mer Intérieure, capitale des États de Syphax. Aujourd'hui, *Ned-Roma*.

SIGALION, n. pr. m. (myth. anc.) Un des noms d'Harpocrate, chez les Égyptiens, à l'époque grecque.

SIGALPHE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SIGARE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

SIGARET, s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SIGARETIER, s. m. (zool.) Mollusque qui habite les sigarets.

SIGGAN, s. m. (chronol.) Nom de la première année du cycle des Turcs orientaux, selon d'Herbelot.

SIGÉ, n. pr. f. (gnostic.) Littéral., *Le silence*. Un des deux principes qui constituent le dualisme valentinien. *Voy.* Bythos et Éons.

SIGEFAMI, n. pr. m. (myth. or.) Nom donné par les Turgans à un esprit qui réside aux éléments et lance la foudre.

SIGEAN (géogr.). Ville de France, département de l'Aude, près de l'*étang de Sigean*. 3,000 habitants.

SIGÉE (géogr. anc.). Cap de la Troade, à l'entrée de l'Hellespont. Il est célèbre par les combats que s'y livrèrent les Grecs et les Troyens, et par le tombeau d'Achille. Aujourd'hui, le *cap Jeni-Cheri*. | Sigée, ville de la Troade.

SIGILLAIRES, s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes qui suivaient les Saturnales, et pendant lesquelles on faisait présent à ses amis de figurines sculptées.

SIGILLATEUR, s. m. (ant. égypt.) Prêtre qui marquait d'un sceau les animaux choisis pour les sacrifices. | *Sigillateur* (chancell.). Titre de l'officier chargé de tenir le sceau dans les cours de justice.

SIGILLATIF, IVE, adj. (V. lang.) Qui scelle, dont on se sert pour sceller.

SIGILLATION, s. f. (chancell.) Il se dit de l'action d'apposer un sceau.

SIGILLINE, s. f. (zool.) Genre de mollusques acéphales.

SIGILLISTE, s. m. (hist. relig.) Nom donné en Portugal, dans le 18e siècle, aux disciples d'un chef de communauté nommé Gaspard, qui voulait que tout fidèle dénonçât ses complices à son confesseur, sous le sceau du sacrement.

SIGISBÉISME, s. m. (relation) État d'un sigisbée ou des sigisbées. | Habitude, coutume d'avoir des sigisbées. *Le sigisbéisme est général en Italie.*

SIGLATON ou SIGLETON, s. m. (V. lang.) Étoffe. | Vêtement précieux. *Il a bon pourpoint à or battu et d'un siglaton parti.* Perceval. On disait aussi, *Siklaton* ou *Ciclaton*.

SIGLE, s. f. et m. (paléogr.) Il se dit des lettres initiales employées, comme abréviations, sur les monuments, les médailles et dans les manuscrits anciens. Les lettres S. V. B. E. E. Q. V. forment une suite de *sigles* qui veulent dire, *Si vales, bene est; ego quidem valeo*; c'est-à-dire, Si tu te portes bien, j'en suis charmé; pour moi, je suis en bonne santé. Il y a des *sigles* de plusieurs lettres, comme Nos. pour *Nobilis*. Justinien avait prononcé la même peine contre ceux qui écrivaient ses lois en sigles et [illegible]

SIGLE ou SINGLE, s. f. (V. lang.) Voile.

SIGMA, s. m. (gramm. gr.) La dix-huitième lettre de l'alphabet grec. Le *sigma* Σ répond à notre S. | Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (σ'), il vaut deux cents; avec l'accent inférieur à gauche (͵σ), il vaut 200,000. | Dans un autre système de notation, le *sigma* vaut dix-huit. Il indique le 18e chant de l'Iliade et de l'Odyssée. | *Sigma* (ant.). Sorte de table qui avait la forme d'un fer à cheval ou à peu près celle de l'ancien *sigma* (C).

SIGMARINGEN (géogr.). Capitale de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, sur le Danube. 800 hab.

SIGMATISME, s. m. (gramm.) Multiplicité des lettres sifflantes dans une même phrase. Ex. *Ciel! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.*

SIGNACLE, s. m. (V. lang.) Signe. | Le signe de la croix. *Sa main leva, si a fait son signacle.* Rom. de Roncevaux.

SIGNAGE, s. m. (anc. jurispr.) Suites et dépendances d'un droit. | *Signage* (technol.). Dessin d'un compartiment de vitres tracé sur le verre.

*SIGNAL, s. m. (pêche) Il se dit d'une bouée de liège, d'un morceau de bois ou d'un faisceau de roseaux, flottant sur l'eau, pour désigner l'endroit où ont été placés des filets ou des cordes.

SIGNAMMENT, adv. (anc. jurispr. et V. lang.) Notamment. Particulièrement.

SIGNANDAIRE, adj. et s. m. (anc. jurispr.) Qui a signé. | Qui sait, qui peut signer. *Dans les actes fort importants, on exigeait des témoins signandaires.*

*SIGNATURE, s. f. (chancell. apostol.) Il se dit d'un rescrit sur papier signé du pape, sans aucun sceau, et contenant en abrégé la supplication adressée au Saint-Père, avec la concession faite par Sa Sainteté ou par son vice-chancelier. Il y a trois espèces de *signatures*. | *Signature en forme gracieuse*. Celle qui s'expédie sur une attestation de l'ordinaire. | *Signature en forme commissoire*. Celle qui s'expédie pour les cures ou dignités. Le bénéficiaire ne peut entrer en possession qu'après avoir obtenu un visa de l'ordinaire sur cette *signature*, qu'on appelle aussi *Signature in forma dignum*. | *Signature in forma novissima*. Lettre exécutoire expédiée lorsque l'ordinaire ayant passé le délai de trente jours, on enjoint à l'ordinaire voisin de donner le visa.

*SIGNE, s. m. (V. lang.) Sceau. | Enseigne. | *Faculté des signes* (phil.). Sous-faculté de l'intelligence, par laquelle l'homme est propre à convertir les impressions, comme moyens de rappeler des idées qu'il possède déjà. *Faculté des signes* est une expression générale qui comprend la *faculté du langage*. | *Signe de justice* (anc. cout.). Fourches patibulaires.

*SIGNER, v. a. (V. lang.) Faire signe, appeler par signes. | Dessiner. | *Signer en commandement* (chancell.). Signer pour le roi, en vertu d'une charge. *Les secrétaires d'État signaient en commandement.* | *Signer* (technol.). Marquer l'argenterie du poinçon. | Marquer les endroits des pièces de verre qu'on veut couper.

*SIGNÉ, ÉE, part. et adj. *Blanc-signé* (V. lang.). Blanc seing.

SIGNES (géogr.). Bourg de France, département du Var, près de Toulon.

*SIGNET, s. m. (V. lang.) Petit sceau ou cachet. *Lettres closes et de signet cachetées.* Rom. d'Eurialus. *Le signet du parlement de Paris.* | *Signet*, Billet scellé et paraphé. | *Signet* (chancell.). Nom de la griffe dont se servaient les notaires du moyen âge pour apposer leur signature aux actes qu'ils rédigeaient. | *Signet* (bot.). Un des noms du sceau de Salomon.

SIGNETTE (manège). *Voy.* Siguette.

SIGNEZ, s. m. (V. lang.) Cachet, petit sceau.

SIGNIA (géogr. anc.). Ville des Volsques dans le Latium. Aujourd'hui *Segni*.

SIGNIE, n. pr. f. (myth. scand.) Femme de Loke.

SIGNIFÈRE, adj. et s. m. (ant. milit.) Porte-enseigne.

SIGNIFIANCE, s. f. (V. lang.) Signification. | Témoignage. *L'auteur... dans Astrée, que les dames ne marquoient pas toujours les sentiments de leur cœur, mais encore en donne-t-on quelque petite signifiance.* Chaulieu.

SIGNIFICAMMENT, adv. (V. lang.) D'une manière significative.

SIGNIFICATEUR, s. m. (astrol. jud.) Nom du point de l'écliptique dont les astrologues se servaient pour déterminer un événement à venir.

*SIGNIFICATIF, s. m. (hist. relig.) Nom donné quelquefois aux sacramentaires, parce qu'ils ne voient dans l'eucharistie que le signe du corps de Jésus-Christ.

*SIGNIFICATION, s. f. *Signification à la bretèque* (anc. jurispr.). Acte affiché en plein marché. *Voy.* Bretèque.

SIGNIFICATIVEMENT, adv. D'une manière significative.

SIGNIFICAVIT, s. m. (chancell. rom.) Monitoire qu'on obtenait autrefois en cour de Rome, et qui commençait toujours par le mot latin, *Significavit*. Il a vieilli.

SIGNINIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Signia. | Qui appartient à Signia ou à ses habitants. | *Ouvrages signiniens*. Tuiles qu'on fabriquait à Signia et qui étaient fort renommées. | *Ouvrage signinien*, Espèce de mastic ou d'un mortier des tuiles signiniennes pilées, et avec lequel on couvrait le sol ou les parois des appartements, les réservoirs d'eau, etc.

SIGNOLLE, s. f. (technol.) Espèce de dévidoir construit sur l'axe d'un treuil.

SIGNOR, s. m. (V. lang.) Seigneur.

SIGNORAGE et SIGNORAIGE, s. m. (V. lang.) Droit ou qualité d'un seigneur.

SIGNORIR ou SIGNORER, v. a. (V. lang.) Dominer, commander.

SIGNORI, IE, ou SIGNORÉ, ÉE, part.

SIGNOUTIER, s. m. (V. lang.) Maître, seigneur.

SIGNY-L'ABBAYE (géogr.). Ville de France, département des Ardennes. 3,000 habitants.

SIGUETTE, s. f. (manège) Caveçon de fer creux, garni de dents de fer comme celles d'une scie, et composé de plusieurs pièces, jointes par des charnières. Le nez à la *siguette* est surmonté d'une têtière, et sert à dompter les chevaux fougueux.

SIHOUN, s. m. (géogr.) Fleuve de la Tartarie indépendante; il se jette dans le lac d'Aral. On l'appelle aussi *Syr-daria*.

SIKIOU, s. m. (technol.) Sorte de [illegible]

de garde [illegible]

SIKIOUTIER, s. m. (technol.) Papier au [illegible]

[illegible] part.

SIKISTAN, s. m. (zool.) Rat de Sibérie.

SIKKE, s. m. (relation) Nom qu'on donne aux ministres du roi, chez certains peuples indiens.

SIKOKF (géogr.). Une des plus grandes îles du Japon. Ses villes principales sont [illegible]

SILA (géogr.). Montagne couverte de forêts, dans le Bruttium, extrémité de la chaîne des Apennins. *Le mont Sila.* | La *forêt de Sila*.

SILARE ou SILARUS, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Lucanie, affluent du golfe de Pæstum, dans la mer Tyrrhénienne. Le *Silarus* est célèbre par la défaite de Spartacus, en 71 av. J.-C. Aujourd'hui le *Sele*.

SILBERGROS, s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Berlin, la 30e partie du thaler, composée de douze pfennings, et valant [illegible]

*SILENCE, s. m. (myth. rom.) *Voy.* Harpocrate, Angerona et Sigalion. | *Être mis en silence* (hist. eccl.). Sorte de pénitence monastique qui interdisait toute communication par la parole. | *Silence* (peinture). Se dit du calme, de la simplicité qui règnent dans une composition, dans le coloris et la disposition des lumières. *Il y a du silence dans ce tableau.* On l'oppose à *Fracas*. *Voy.* Fracas au Dict.

SILENCIAIRE, s. m. (hist. rom.) Officier qui faisait observer le silence aux esclaves. L'office de *silenciaire*, dans les maisons privées, date du temps de Salvien. Il y eut ensuite des *silenciaires* à la cour des empereurs de Constantinople. On les appelait *Silenciaires du palais*, *ministres du repos*, etc. *Instruisez-nous de la manière dont vous avez parlé au silenciaire* Fleury. | *Saint Jean le silenciaire*, ou de l'interprète, qui mourut en 557, dans la laure de Saint-Sabas, à l'âge de 104 ans, après y avoir passé 76 ans dans un silence perpétuel.

SILENCIEUSEMENT, adv. D'une manière silencieuse; en silence.

*SILENCIEUX, s. m. (hist. relig.) *Voy.* Taciturne.

SILÈNE, n. pr. m. (myth. anc.) Demi-dieu, fils de Mercure et de la Terre, ou de Pan et d'une nymphe, père nourricier et compagnon de Bacchus. | *La monture de Silène*, L'âne. | *Silène* se dit substantivement d'une espèce de dieux champêtres du genre des satyres. | *Silène* s. m. (ant. rom.) Il se dit des petites figures de bronze ou de marbre, représentant des silènes, dont on garnissait l'extrémité des tuyaux des fontaines. | *Silène* (bot.). Genre de plantes caryophyllées. | *Silène* (zool.). Espèce de papillon.

SILÈNE, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un silène. | *Silénées*, s. f. pl. Famille de plantes caryophyllées.

SILENT, ENTE, adj. (V. lang.) Silencieux. | Fig., Qui ne se montre pas. Rabelais a dit *Lune silente*, pour Nouvelle lune : c'est un latinisme.

SILER, s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

SILÉRINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au siler. | *Silérinées*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

SILÉSIE, s. f. (géogr.) Province de [illegible]

Breslau, 1,600,000 âmes. ‖ *Silésie autrichienne*, Partie septentrionale de la Moravie, dans l'empire d'Autriche. Villes principales, *Troppau* et *Teschen*. ‖ *Haute Silésie* ou *Silésie supérieure* (anc. géogr.), Partie méridionale de la Silésie. Elle renfermait neuf duchés et principautés, *Teschen, Ratibor, Troppau, Jagendorf, Oppelen, Grotska* ou *Neiss, Monsterberg, Brieg* et *Schweidnitz*. Le comté de Glatz a fait aussi partie de la *haute Silésie*. ‖ *Basse Silésie* ou *Silésie inférieure*, La partie septentrionale de la Silésie. Elle renfermait autrefois huit duchés et principautés: *Breslau, Oels, Wolaw, Liegnitz, Jawer, Glogaw, Sagan* et *Groschen*. ‖ *Silésie-Glogaw*, Duché de la basse Silésie, dont Glogaw était la capitale. ‖ *Silésie-Liegnitz*, duché de la basse Silésie, dont Liegnitz était la capitale. ‖ *Silésie* (hist.), Pays habité d'abord par les peuplades germaniques des Lygiens et des Quades, et envahi par les Slaves, puis réuni en partie à la Pologne, dès le 6e siècle. ‖ *Ducs de Silésie*, se dit Des princes polonais, de la race des Piast, entre lesquels le roi Boleslas III partagea la *basse Silésie*, en 1138; et Des descendants de Wladislas II, qui fondèrent plusieurs petits États dans ce pays, vers 1159. La *haute Silésie* avait des ducs bohêmes. Au 14e siècle, tous les *ducs de Silésie* reconnurent pour leur suzerain l'empereur Charles IV, roi de Bohême, et successivement, les familles des ducs s'étant éteintes, tout le pays devint allemand et autrichien: ce fut à la suite de la guerre de sept ans, en 1763, qu'il fut définitivement partagé en *Silésie prussienne* et *Silésie autrichienne*. Sous le règne de Rodolphe II, en 1609, la Silésie reçut l'acte connu sous le nom de *Lettres de majesté*, qui accordait une entière liberté de culte. ‖ *Première guerre de Silésie*, Guerre entreprise par Frédéric le Grand contre l'Autriche, en 1741: elle fut terminée en 1742 par le traité de Berlin; et la possession de la Silésie par la Prusse en fut le résultat. ‖ *Deuxième guerre de Silésie*, Celle que le même prince commença en 1744: elle se termina par la prise de Prague, le 16 septembre de la même année.

SILÉSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Silésie. ‖ Qui appartient à la Silésie ou à ses habitants.

*SILEX. s. m. Il se dit particulièrement pour, Pierre à fusil; caillou du genre quartz. ‖ *Fusil à silex*, se dit par opposition à *Fusil à mèche*, et surtout à *Fusil à piston*.

SILEXIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'aspect d'un caillou.

SILICALCE. s. m. (chimie) Calcaire siliceux.

SILICATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide silicique avec une base.

SILICATÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'une base qui est convertie à l'état de sel par l'acide silicique.

SILICÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de la silice; qui en a les caractères.

SILICÉO-CALCAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est composé de silex et de pierres calcaires.

SILICERNIUM. s. m. (ant. rom.) Banquet qui terminait la cérémonie des funérailles. ‖ Mets, repas, qui étaient offerts aux dieux mânes, sur un tombeau, et auxquels personne ne touchait.

SILICICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel aluminique.

SILICICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel ammonique.

SILICICO-ANTIMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel antimonique.

SILICICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel argentique.

SILICICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel barytique.

SILICICO-CADMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel cadmique.

SILICICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel calcique.

SILICICO-COBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel cobaltique.

SILICICO-CUIVREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel cuivreux.

SILICICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel cuivrique.

SILICICO-FERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel ferreux.

SILICICO-FERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel ferrique.

SILICICO-GLUCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel glucique.

SILICICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel lithique.

SILICICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel magnésique.

SILICICO-MANGANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel manganeux.

SILICICO-MERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel mercureux.

SILICICO-MERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel mercurique.

SILICICO-MOLYBDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel molybdeux.

SILICICO-MOLYBDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel molybdique.

SILICICO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel niccolique.

SILICICO-PLATINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel platinique.

SILICICO-PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel plombique.

SILICICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel potassique.

SILICICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel sodique.

SILICICO-STANNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel stannique.

SILICICO-STRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel strontique.

SILICICO-VANADIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel vanadique.

SILICICO-YTTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel yttrique.

SILICICO-ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel zincique.

SILICICO-ZIRCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel silicique uni à un sel zirconique.

SILICIDES. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui comprend la silice et ses combinaisons.

SILICIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la silice.

SILICIFIÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a été converti en substance siliceuse.

SILICIO-BORATE. s. m. (chimie) Sel qui est produit par l'acide boro-silicique.

SILICIO-TITANATE. s. m. (chimie) Sel qui est produit à la fois par la silice et par l'acide titanique.

SILICIPHTHORURE. s. m. (chimie) Combinaison de fluor ou phthore et de silicium avec un autre corps simple.

SILICIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide et de quelques autres combinaisons qui ont pour base le silicium.

SILICIUM. s. m. (minér.) Métal que l'on suppose être la base de la silice. *Le silicium n'a pas encore été obtenu pur.*

SILICIURE. s. m. (chimie) Combinaison du silicium avec un métal.

SILICOFLUORURE. s. m. (chimie) Combinaison de silicium et de fluor avec un métal.

SILICULIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une silicule ou d'une petite silique.

SILIHDAR. s. m. (hist. ott.) Soldat d'un corps de cavalerie régulière, dont l'organisation est semblable à celle des spahis. ‖ *Silihdar-agha*, Le chef des silihdars. ‖ *Silihdar-agha* est aussi le titre d'un officier du sérail, grand maître de la maison du sultan, à la garde duquel on confie les armes du souverain. On l'appelle aussi simplement *Silihdar*, dans le sens littéral de ce mot qui signifie, *Porte-glaive*. *Voy.* SELICTAR. ‖ *Silihdar calemi*, Nom d'un des bureaux du département des finances, division du *suvari moucabélé*, chargé de ce qui concerne les *silihdars*.

SILIQUAIRE. s. f. (zool.) Genre de mollusques des mers de l'Inde. ‖ *Siliquaire* (bot.), Genre d'algues marines.

SILIQUASTRUM. s. m. (astron.) Un des noms de la constellation de Cassiopée.

*SILIQUE. s. f. (métrol. rom.) Petit poids; la 144e partie de l'once. ‖ Très-petite monnaie; au moyen âge, la *silique* était la 24e partie du solidus.

SILIQUELLE. s. f. (bot.) Fruit qui a de la ressemblance avec une silique, pour la structure. ‖ *Siliquelle* (zool.), Genre d'animalcules microscopiques.

SILIQUIER. s. m. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent un peu du pavot.

SILIQUIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'une silique.

SILISTRIA ou SILISTRI (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sur le Danube. 20,000 âmes. ‖ *Affaire de Silistria* (hist.), Victoire remportée par les Turcs sur le maréchal de Romanzow, en 1779.

SILKADHÉ. s. m. (chronol.) Nom du onzième mois de l'année des Arabes et des Turcs.

*SILLAGE. s. m. (technol.) Veine de prolongement d'une mine de houille en superficie ou en profondeur. ‖ *Sillage* (zool.), Poisson de Pondichéry.

SILLE. s. f. (technol.) Grande table en plan incliné dont on se sert dans les salines.

SILLÉE. s. f. (agric.) Fosse dans laquelle on plante la vigne.

SILLÉ-LE-GUILLAUME (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe, à 7 lieues N.-O. du Mans. 3,000 habitants.

SILLERY (géogr.). Village de France, département de la Marne, célèbre par ses vins.

SILLEUR. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

SILLIEN, IENNE. adj. (littér.) Il se dit Des vers ou Des poëmes satiriques du genre du sille. *Voy.* SILLE au Dict.

SILLIMANITE. s. m. (minér.) Minéral peu connu, qui se rapproche du disthène.

SILLOGRAPHE. s. m. (philol.) Poëte, auteur de silles.

SILLOGRAPHIE. s. f. (philol.) Art de faire des poëmes satiriques.

SILLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De ce qui a rapport à la sillographie.

SILLOMÈTRE. s. m. (marine) Instrument propre à mesurer le sillage d'un bâtiment.

SILLOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (marine) Qui appartient au sillomètre, à la mesure du sillage.

*SILLON. s. m. (anc. cout.) *Voy.* SEULLON. ‖ *Sillon* (fortif.), s'est dit d'un petit ouvrage que l'on fait quelquefois au milieu du fossé d'une place forte. On dit aujourd'hui, *Enveloppe*. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Sillon* (technol.), se dit Des élévations que forme le fil sur la bobine du rouet.

SILLONNETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

SILLONNEUR. s. m. (agric.) Sorte de houe à cheval, fort légère, et propre à biner la terre.

SILLYBE. s. m. (ant. gr. et rom.) Étiquette que l'on mettait sur les volumes, ou que l'on attachait aux rouleaux, dans les bibliothèques, pour indiquer les titres des livres et les noms de leurs auteurs. *Cicéron pria Atticus de lui envoyer deux libraires pour mettre des sillybes à sa bibliothèque.*

SILO (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. L'arche et le tabernacle restèrent à *Silo* depuis Josué jusqu'à Héli.

SILOÉ (géogr.). Nom d'une fontaine et d'une piscine célèbre de la Palestine, dans la Samaritide. *L'aveugle-né alla se laver à la piscine de Siloé.*

SILOXÈRE. s. m. (bot.) Petite plante de la Nouvelle-Hollande.

SILPHAL, ALE. adj. (zool.) Qui ressemble à un silphe. ‖ *Silphales*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SILPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Silphe* (cabal.), Orthographe étymologique du nom des génies de l'air. *Voy.* SYLPHE au Dict.

SILPHIDE. s. f. (cabal.) Génie féminin qui habite l'air. ‖ Il se dit, fig., d'Une femme dont la taille, la démarche sont gracieuses et légères.

SILPHIDÉ (zool.). *Voy.* SILPHAL.

SILPHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un silphion. ‖ *Silphiées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SILPHION. s. m. (bot.) Genre de plantes toutes originaires de l'Amérique.

SILPHIRIE. s. f. (cabal.) Pays imaginaire, que l'on suppose habité par les si-

phes. Gresset date son épître des *Ombres, Des régions de Silphurie.*

SILPHIUM, s. m. (ant.) Plante d'Afrique, dont le suc était d'un grand usage dans la cuisine des anciens, et que quelques auteurs croient, assez invraisemblablement, être l'*Assa fœtida*. On l'appelle aussi, *Laser. Voy.* ce mot.

SILURE, adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne. Les *Silures* habitaient au S. de ce qu'on appelle aujourd'hui le pays de Galles.

SILUROÏDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un silure. ‖ *Siluroïdes*, s. m. pl. Famille de poissons. *Voy.* SILURE au Dict.

SILUROSOME (zool.). *Voy.* SILUROÏDE.

SILVAIN (myth. lat.). *Voy.* SYLVAIN au Dict. et au Compl.

SILVANECTE, adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 2e Belgique. La capitale des *Silvanectes* s'appelle aujourd'hui *Senlis*.

SILVANES, s. f. pl. (myth. rom.) Déesses champêtres qui sont mentionnées dans une inscription antique.

* **SILVE**, s. f. (philol.) Titre d'un livre de poésies latines modernes de Sidronius Hoschius. Quelques personnes écrivent *Sylve*. ‖ *Silve* (ant. rom.), Spectacle d'une chasse donnée dans le cirque.

SILVERET, s. m. (comm.) Étoffe croisée en chaîne de soie et trame de coton.

SILVESTRE, adj. des 2 g. (V. lang.) Qui habite les bois et les forêts.

SILVESTRIN, s. m. (commun. relig.) Membre d'une congrégation de l'ordre de Saint-Benoît, fondée dans la Marche d'Ancône par *saint Silvestre Gozzolan* et approuvée par Innocent IV, en 1247.

SILVINIEN, s. m. (archéol.) Moine du prieuré de Sauvigny.

SILVIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit d'un acide résineux qu'on a extrait de la colophane.

SILYBÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à un silybon. ‖ *Silybées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SILYBON, s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SIMABE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guyane et du Brésil.

SIMADIRI, s. m. (hist. relig.) Corruption, fondée sur la prononciation des Grecs modernes, du mot *Sémantérion*. On en a fait aussi *Simandre. Voy.* SÉMANTRON et HAGIO-SIMANDRE.

SIMAROUBÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au simarouba. ‖ *Simaroubées*, s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* SIMAROUBA au Dict.

SIMBALE, s. m. (anc. T. milit.) Vieille orthographe du mot *Cymbale*.

SIMBIRSK (géogr.). Ville de Russie, en Europe. Chef-lieu d'un gouvernement, sur le Volga. 13,000 âmes.

* **SIMBLEAU**, s. m. (technol.) Il se dit, parmi les charpentiers, de L'action de tracer une courbe et d'en déterminer le centre ou les foyers. *Faire le simbleau.* Quelques personnes écrivent à tort, *Simbleau*. ‖ *Simbleau* se dit aussi d'Un certain assemblage de ficelles qui fait partie d'un métier à tisser. Quelques-uns écrivent, *Semblot*.

SIMBLÉPHILE, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SIMBULÈTE, s. f. (bot.) Petite plante d'Arabie.

SIMENEL, s. m. (V. lang.) Gâteau ou pain de fleur de farine.

SIMÉON, n. pr. m. (géogr. anc.) Nom d'une des 12 tribus d'Israël. *Siméon* ou la *tribu de Siméon* occupait un canton de la Palestine, à l'ouest de la tribu de Juda et à l'est du pays des Philistins. Elle est ainsi nommée de *Siméon*, second fils de Jacob et de Lia.

SIMÉPYRRHYNQUE, adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui ont le bec haut et crochu.

SIMERI, s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SIMÉTHE, n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de Sicile, mère d'Acis. ‖ *Simethe* (géogr. anc.). Nom d'un fleuve et d'une ville de Sicile.

SIMIADEUR, adj. et s. m. (V. lang.) Imitateur; qui singe. On le trouve dans Rabelais.

SIMIEN, IENNE, adj. (zool.) Qui ressemble à un singe. ‖ *Simiens*, s. m. pl. Famille de mammifères.

SIMIKION, s. m. (ant. gr.) Instrument de musique qui avait trente-cinq cordes.

SIMILAIRE, adj. des 2 g. (arithm. et géom.) Il se dit Des rectangles ou Des parallélépipèdes, formés par la multiplication de nombres proportionnels entre eux. Les deux rectangles formés par les produits 3.4 et 9.12 sont *similaires*.

SIMILARITÉ, s. f. (didact.) Qualité des choses similaires.

SIMILE ou **SIMILLE**, s. f. (V. lang.) Espèce de froment. ‖ Fleur de la farine du froment.

SIMILI, adj. m. pl. (musique) Mot italien qui signifie littéral., *Semblables*, et qui, placé sur une partition, marque qu'on doit figurer des groupes, des arpèges semblables au premier, quoique les suivants ne soient plus indiqués qu'en abrégé.

SIMILIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs toutes semblables.

SIMIRE, s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

SIMMER, s. m. (métrol.) Mesure de Bavière employée à Nuremberg, pour le blé, et valant 16 metzen de blé, ou, lit. 348, 1376. ‖ Mesure de Nuremberg, pour l'avoine, valant 32 metzen d'avoine, ou, lit. 588, 3520. ‖ Mesure de capacité employée à Francfort; elle vaut le quart de l'achtel, ou, lit. 28, 6862. ‖ Mesure de capacité employée, depuis 1821, dans le grand duché de Hesse-Darmstadt; elle vaut le quart du malter, ou, lit. 32. ‖ Ancienne mesure de la Hesse-Darmstadt, pour les matières sèches, valant 4 kumpfen, ou, lit. 28, 08. ‖ Mesure de capacité employée dans le duché de Saxe-Cobourg, pour l'avoine, et valant, lit. 124, 4480.

SIMMERN (géogr.). Petite ville des États-Prussiens, dans le gouvernement de Coblentz. ‖ *Branche de Simmern* (hist.), Branche de la maison palatine, qui possédait primitivement le cercle du Rhin. Cette maison se divisa en *branche électorale* et *branche de Simmern*, et cette dernière se subdivise elle-même en *branche de Simmern proprement dite* et *branche des Deux-Ponts*. *La branche de Simmern* s'est éteinte en 1673.

SIMOÏS, s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de la Troade qui recevait le Scamandre. Plusieurs siècles après la ruine de Troie, ce fleuve fut désigné lui-même sous le nom de *Scamandre*. Aujourd'hui, le *Menderé-sou*.

SIMOÏSIOS, n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils d'Anthémion, qui fut tué par Ajax télamonien.

SIMON, n. pr. m. (myth. anc.) Un des matelots tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins. ‖ *Simon*, s. m. (zool.) Nom vulgaire du Dauphin.

SIMONDI (géogr. anc.). Un des anciens noms de Ceylan. *Voy.* TAPROBANE.

SIMONIDIEN, IENNE, adj. (ant. gr.) Qui appartient au poète Simonide de Cos, qui florissait au 6e siècle av. J. C. ‖ *Lettres simonidiennes*, se dit Des quatre lettres η, ω, ζ, et ψ, que Simonide ajouta, dit-on, à l'alphabet grec. *Voy.* LETTRE et PALAMÉDIEN.

SIMONIEN, s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée dans le 1er siècle, par *Simon le magicien*, qui disait être la grande vertu de Dieu. Il enseignait que toutes les actions humaines sont indifférentes, attribuait de grands pouvoirs à la magie et niait la résurrection des morts. *Le chef des simoniens* voulut acheter des apôtres le pouvoir de donner le Saint-Esprit, et fut ainsi le premier *simoniaque. Voy.* ce mot. ‖ *Simonien* (phil.). *Voy.* SAINT-SIMONIEN.

SIMONISME (phil.). *Voy.* SAINT-SIMONISME.

SIMORGH-ANKA, n. pr. m. (myth. or.) Oiseau fée, ou Griffon merveilleux, dont il est fait mention dans les anciennes fables persanes.

SIMOUN, s. m. (relation) Vent brûlant qui souffle de l'intérieur de l'Afrique, et qui soulève le sable du désert. On dit aussi, *Semoun* et *Samiel*.

SIMOUSSE, s. f. (technol.) Nom donné par les selliers à un ornement de laine ajusté sur la bride des mulets.

* **SIMPLE**, adj. des 2 g. *Nom simple* (gramm. hébr.), se dit de Ceux qui n'ont que leurs lettres radicales. ‖ *Voyelles simples* (gramm. sanscr.). *Voy.* VOYELLE. ‖ *Simple acte* (anc. jurispr.), Acte d'avoué à avoué. ‖ *Amende simple*, Amende ordinaire de 5 sous ou 7 sous 1/2. ‖ *Simple cens*, se disait par opposition au double cens ou au cens accordable qui portait lods et ventes. ‖ *Simple défaut et pur*, se disait à la différence du défaut sauf l'heure, sauf huitaine. ‖ *Simple donation*, L'opposé de la donation mutuelle et réciproque ou rémunératoire, à cause de mort en faveur de mariage ou en avancement d'hoirie. ‖ *Foi simple*, Serment corporel. ‖ *Simple gagerie*, Celle qui n'est pas prise par l'exécution d'un sergent, avec transport et dépôt en main tierce. ‖ *Simple héritier*, Celui qui n'invoque pas le bénéfice d'inventaire. ‖ *Hommage simple*, L'opposé d'Hommage lige. ‖ *Simples plaids, simples querelles*, se disait par opposition aux procès importants, aux procès criminels. ‖ *Simple plévine*, Celui qui n'est point pleige et débiteur. ‖ *Simple saisine*, Celle qui n'est point dans le cas de nouvelleté. ‖ *Simple vendition*, Celle qui est faite sans faculté de rachat. ‖ *Nombre simple* (anc. arith.), s'est dit Des nombres qui ne s'écrivent qu'avec un seul chiffre, c'est-à-dire, Des neuf premiers nombres. ‖ *Équation simple* (anc. algèbre), s'est dit d'Une équation du premier degré. ‖ *Coup simple* (jeux), se dit, au trictrac, de Deux dés dissemblables, quant au nombre, comme trois et deux, cinq et quatre, deux et as.

SIMPLÉGADE, s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* **SIMPLESSE**, s. f. (V. lang.) Simplicité; sottise. *Si est-ce grande simplesse de condamner chose que vous n'avez éprouvée* (Montaigne).

SIMPLETER, v. a. (technol.) Former d'un seul fil, la chaîne d'un ruban léger. SIMPLETÉ, ÉE, part.

SIMPLICICAULE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a la tige simple.

SIMPLICICORNE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes simples. ‖ *Simplicicornes*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

SIMPLICIEN, adj. m. (V. lang.) Simple; que l'on dupe aisément. *J'ai peur qu'il n'y ait quelque frère simplicien attrapé* (Gui Patin).

SIMPLICIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a des feuilles simples.

SIMPLICIMANE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mains ou les tarses simples et de forme ordinaire. Il se prend aussi subst. au masc.

SIMPLICIPÈDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes simples et de forme ordinaire.

SIMPLICISSIME, adj. des 2 g. Très-simple. *Je croyois avoir écrit une lettre simplicissime* (Chaulieu).

SIMPLICISTE, s. m. Celui qui connaît les simples, les plantes. Ce mot n'est plus usité.

SIMPLISME, s. m. (phil.) Manière de raisonnement, d'un esprit simpliste.

SIMPLISTE, adj. des 2 g. (phil.) Dans le langage de l'école sociétaire, il se dit De ceux qui ne considèrent qu'une seule face de l'objet. *C'est une critique simpliste que celle qui décrit le mal sans indiquer le remède.* Il se prend subst. *Un simpliste. Les simplistes.*

SIMPLOIANT, ANTE, adj. (V. lang.) Simple, doux, tranquille.

SIMPLON, s. m. (géogr.) Montagne des Alpes, en Suisse, dans le Valais, traversée par une route célèbre. Hauteur de la montagne, 3,400 mètres. ‖ *Passage du Simplon* (hist.), Passage de l'armée française, de France en Italie, par les sentiers du Simplon, en 1800. ‖ *Route du Simplon*, Route construite par les ingénieurs français, sous le consulat et l'empire, de Glitz à Ossola, sur un développement de six myriamètres. Cette route, dont la largeur est de 8 mètres et le point le plus élevé de 2,500 mètres au-dessus de la mer, à l'endroit appelé *col du Simplon*, fut achevée en six années. ‖ *Département du Simplon*, Ancien département de l'empire français, dont le chef-lieu était *Sion*. C'est aujourd'hui le *canton du Valais*.

SIMPLUDIAIRES, s. m. pl. (ant. rom.) Funérailles accompagnées de jeux et de danses, mais sans courses de chevaux; sans desultores. *Voy.* INDICTIVE.

SIMPULATRICE, s. f. (ant. rom.) Femme qui faisait profession de purifier par des libations, avec le simpulum, les personnes qui avaient été effrayées par des visions nocturnes.

SIMPULUM ou **SIMPUVIUM**, s. m. (ant. rom.) Vase sacré, à longue anse, avec lequel on faisait des libations dans les sacrifices.

SIMRA, s. m. (métrol.) Mesure de Saxe-Cobourg, pour le blé, valant 4 quarters ou, lit. 88,9480.

SIMRI, s. m. (métrol.) Mesure de Manheim, pour le blé, valant deux vierlings ou, lit. 13,8850. ‖ Mesure de capacité employée dans le Wurtemberg, pour les matières sèches, et valant 32 vierlings, ou, lit. 22, 61.

SIMSIE, s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SIMULATEUR, TRICE, adj. et s.

(néol.) Celui, Celle qui sait simuler, feindre. *Simulateur et dissimulateur.*

SIMULIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SIMULTÉ. s. f. (V. lang.) Inimitié cachée, haine secrète. C'est un latinisme de Rabelais.

SIN. s. m. (philol.) Douzième lettre de l'alphabet arabe, qui répond à S ou C. ‖ Signe numérique de 60. ‖ Quinzième lettre de l'alphabet turc.

SINA. s. f. (anc. comm.) Soie de la Chine.

SINACLE. s. m. (V. lang.) Signe de croix. *Voy.* SIGNACLE.

SINAI. s. m. (géogr. et hist. sacr.) Montagne d'Arabie, dans une presqu'île au N. de la mer Rouge. Hauteur, 2,750 mètres. Dieu donna sa loi aux Israélites sur le *mont Sinaï*, sur le *Sinaï*. On dit quelquefois en poésie, *le mont Sina*. *Quand sur le mont Sina la loi nous fut donnée* (Racine).

SINAIRE. s. m. (zool.) Espèce de faucon.

SINAITE. s. f. (minér.) Sorte de roche qui constitue le mont *Sinaï*.

SINAL ou SINAULT. s. m. (V. lang.) Chambre. ‖ Dessus d'une étable ou d'une bergerie.

SINAN-UMMITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre religieux musulman, fondé par *Alim-Sinan-Ummi*, dans le onzième siècle.

SINAPINE. s. f. (chimie) Substance cristalline qu'on extrait de la moutarde.

SINAPISER. v. a. (méd.) Couvrir de moutarde, de sinapismes.

* SINAPISÉ, ÉE. part.

SINCAPOUR (géogr.). Île d'Asie, vers le S. de la presqu'île de Malacca : elle appartient aux Anglais. Commerce florissant. Chef-lieu, *Sincapour*.

* SINCÈRE. adj. des 2 g. (diplom.) Authentique. *Actes, diplômes sincères.*

* SINCÉRITÉ. s. f. (diplom.) Authenticité; intégrité. *La sincérité d'un acte.*

SIND. s. m. (géogr.) Fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le Tibet, sépare en partie l'Afghanistan de l'Hindoustan, et se jette dans le golfe d'Oman. On l'appelle souvent, d'après les anciens, l'*Indus*.

SINDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sarmate, à l'est du Bosphore Cimmérien, sur les bords du Pont-Euxin.

SINDES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Il se dit de Certaines îles d'Asie, dans la mer des Indes, citées par Ptolémée. On ne connaît pas bien la position des *îles Sindes*, des *Sindes*.

SINDÉTIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient au Sind, ou au bassin du Sind. *Provinces sindétiques*, se dit par opposition à *Provinces gangétiques*.

SINDHY. s. m. (géogr.) État à l'O. de l'Hindoustan. Commerce de riz, potasse, encens, indigo, salpêtre, etc. 1,000,000 d'âmes. Chef-lieu, *Hayderabad*.

SINDHYA. s. m. (géogr.) État mahratte indépendant, au milieu de l'Hindoustan. 4,000,000 d'âmes. Chef-lieu, *Oudjein*.

SINDIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Sindes. ‖ *La Région sindique* ou *la Sindique*, Le pays des Sindes. ‖ *Sindique* ou *Port sindique*, Ville de la Sarmatie d'Asie, dans le pays des Sindes, sur le Pont-Euxin.

SINDO (phil.). *Voy.* SINTO.

SINDOMANA ou SINDONALIA (géogr. anc.) Ville de l'Inde, sur l'Indus, dans une île appelée Prasiane.

SINDONITE. adj. m. (hist. relig.) Qui porte pour tout vêtement un morceau de toile, un linceul (σινδών). *Saint Sérapion le sindonite* a été appelé à tort *le Salomen*. *Voy.* SIMMON au Dict.

SINÉCURISME. s. m. (polém.) Système de ceux qui veulent maintenir ou multiplier les sinécures; qui prennent les sinécuristes pour appuis de l'administration.

SINÉCURISTE. s. m. (polém.) Celui qui jouit d'une sinécure, de plusieurs sinécures. Il ne se dit que par dénigrement.

SINÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui était établi dans la terre de Chanaan, au temps d'Abraham.

SINE QUÂ NON. loc. adv. lat. Indispensable, sans quoi rien ne se peut faire. *Condition sine quâ non*. On dit quelquefois subst. *C'est un sine quâ non. C'est mon sine quâ non*. On prononce, *none*.

SINES. s. m. pl. (géogr. anc.) Grande nation de l'Asie, au delà du Gange. Les *Sines* étaient probablement les *Chinois*.

SINÉTHÈRE. s. m. (zool.) Espèce de porc-épic du Mexique.

SING. s. m. (V. lang.) Cloche. ‖ *On n'entendrait pas les sings sonner*, expr. prov., Il se fait un grand bruit. ‖ *N'entendre pas les sings sonner*, Être tout à fait sourd.

SINGA. n. pr. f. (myth. syr.) Divinité phénicienne dont les attributs paraissent être les mêmes que ceux de Pallas. On l'appelle aussi, *Siga*.

SINGANE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

SINGARA (géogr. anc.). Ville de la Mésopotamie, au centre, sur le Mygdonius. Aujourd'hui, *Sindjar*.

* SINGE. s. m. Prov., *Le singe, fût-il vêtu de pourpre, est toujours singe*, Le naturel se trahit toujours, quelque masque qu'on prenne. ‖ *C'est un âne au milieu des singes*, expr. prov., se dit d'un homme stupide qui sert de jouet à des gens malins. ‖ *Être fourni d'argent comme un singe de queue*, N'avoir pas le sou. ‖ *Singe* (marine), Petit treuil, fixé au pied du grand mât, et servant, soit pour lever des fardeaux, soit pour haler le navire. ‖ *Île des Singes* (géogr. anc.). *Voy.* PITHÉCUSA.

SINGERESSE. adj. f. Qui singe; imitatrice. *J'ay une condition singeresse et imitatrice* (Montaigne). ‖ Pleine de malice. *La préface singeresse qu'ils ont mise à la tête du livre* (J. J. Rousseau).

* SINGERIE. s. f. (beaux-arts) Il se dit d'Un tableau, d'Une estampe, représentant des singes en costume d'homme et dans différentes actions de la vie humaine. *Singerie de Teniers, de Decamps.*

SINGÉTIQUE (géogr. anc.). Il se dit D'un golfe de la mer Égée, au S. E. de la Chalcidique. Le golfe *Singétique* s'appelle aujourd'hui le golfe de *Monte-Santo*.

SINGEUR. adj. et s. m. (néol.) Il se dit de Celui qui singe, qui imite ridiculement. *Ces vils singeurs de la magistrature* (Montaigne).

SINGHILLO. s. m. (relation) Nom que les Jagas, peuple de l'intérieur de l'Afrique, donnent à leurs prêtres.

SINGIDUNUM (géogr. anc.). Ville de la Dacie, au confluent du Danube et de la Save. Aujourd'hui, *Belgrade*.

SINGILIS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de la Bétique, affluent du Bétis. On dit aussi, *le Singulis*. Aujourd'hui, *le Xenil*. ‖ *Singilis*, Ville de la Bétique; située sur le fleuve qui porte le même nom. On l'a appelée depuis *Antiquaria*. Aujourd'hui, *Antequera*.

SINGLATON ou SINGLETON. s. m. (V. lang.) Sorte de vêtement d'étoffe précieuse. *Voy.* SIGLATON.

SINGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Singulier. ‖ Simple.

SINGLE. s. f. (V. lang.) Voile de navire.

SINGLER. v. n. (V. lang.) Ancienne orthographe du verbe qu'on écrit aujourd'hui, *Cingler*. ‖ *Singler*. v. a. (anc. archit. et géom. prat.) Mesurer avec le cordeau des parties courbes d'une voûte, d'un escalier, etc., qu'on ne peut mesurer avec la toise. Selon plusieurs Dict., on écrit aussi dans ce sens, *Cingler*.

SINGLÉ, ÉE. part.

SINGLETON. s. m. (jeux) Il se dit, au boston, Du jeu de celui qui n'a qu'une seule carte d'une certaine couleur. *Avoir un singleton.*

SINGLIOTS. s. m. pl. (géom. prat.) Il se dit Des foyers de l'ellipse qu'on trace avec une corde sans fin et qu'on appelle *Le trait* ou *l'ovale du jardinier*. *Voy.* SIMBLEAU et SINGLER.

SINGNANCE. s. f. (V. lang.) Suite; dépendance.

SINGOIEMENT. s. m. (V. lang.) Singerie. ‖ Tromperie.

SINGSOUMARAM. s. m. (astron. ind.) Cercle céleste, situé bien au delà du ciel des sept Richys ou de la grande Ourse; il a la forme d'un lézard.

SINGUAFATUR. s. m. (relation) Temple d'une divinité des Tartares, autour duquel on réunit les ossements des morts.

SINGULATOR. s. m. (ant. rom.) Il se dit d'Un cavalier qui montait un seul cheval, par opposition à *desulteur*. *Voy.* ce mot.

* SINGULIER, IÈRE. adj. *Les singuliers* (ant. rom.), se dit de Certains cavaliers d'élite de la garde des empereurs. *Les singuliers* furent institués par Auguste. ‖ *Loi singulière* (anc. jurispr.), Celle qui se trouve seule sous un titre ou dans un chapitre. ‖ *Points singuliers d'une courbe* (géom.), Points dans lesquels cette courbe présente quelque circonstance remarquable. Ces points sont caractérisés par les coefficients différentiels de la courbe, qui, pour ces points, deviennent, à partir d'un ordre quelconque, ou nuls ou infinis, ou enfin ; *Les points maxima et minima, les points d'inflexion et de rebroussement, les points multiples, conjugués, etc., etc., sont des points singuliers.*

SINGULTUEUX, EUSE. adj. (méd.) Il se dit De la respiration ou De la voix, quand elle est entrecoupée de sanglots.

SINGUS (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Sithonie. *Singus* donnait son nom au *golfe Singétique*. Aujourd'hui, *Siggo*.

SINIGAGLIA (géogr.). Ville forte des États de l'Église, sur l'Adriatique. 6,500 âmes.

SINIS. n. pr. m. (temps hér.) Brigand fameux, fils de Polypémon et père de Périgyne. Il infestait l'isthme de Corinthe, où il fut tué par Thésée. Quelques-uns écrivent, *Sinnis*. On l'a surnommé *Pityocamptès*. *Voy.* ce mot.

SINISTE. s. m. (ant.) Nom du grand prêtre des Burgundes. Le *siniste* pouvait, en certains cas, déposer les chefs, nommés, *Hendins*.

* SINISTRE. s. m. (hist. eccl.) Nom donné à d'anciens sectaires, parce qu'ils avaient en horreur leur main gauche (*sinistra*), et ne voulaient rien donner ni rien recevoir de cette main. Les *sinistres* paraissent être les mêmes que les *novatiens* et les *sabbathiens*.

SINNAMARIE ou SINNAMARI. s. m. (géogr.) Fleuve de la Guyane française; il se jette dans l'Atlantique, à 20 lieues N. O. de Cayenne. ‖ *Sinnamari* (hist.), se dit improprement d'Un établissement formé sur les bords de ce fleuve. *Des membres des conseils et des journalistes furent déportés à Sinnamari, après le coup d'État du 18 fructidor*. *Voy.* FRUCTIDOR.

SINNINGIE. s. f. (bot.) Plante du Brésil.

SINNIS (temps hér.). *Voy.* SINIS.

SINODENDRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SINOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes qui présidèrent à l'éducation de Pan.

SINOIDE. adj. m. (myth. gr.) Un des surnoms de Pan.

SINOLOGIE. s. f. (philol.) Étude de la langue et de l'écriture des Chinois; connaissance des mœurs et de l'histoire de ce peuple.

SINOLOGIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient au sinologue, à la sinologie. *Études sinologiques.*

SINOLOGUE. s. m. (philol.) Celui qui connaît la langue chinoise; qui s'applique à l'étude de cette langue ou de l'histoire de la Chine.

SINOMBRE. adj. f. (technol.) Il se dit D'une lampe qui porte peu d'ombre.

SINON. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Sisyphe ou d'Esimus; il suivit les Grecs au siége de Troie, et, s'étant laissé prendre exprès par les Troyens, leur conseilla d'introduire le cheval de bois dans leurs murs.

SINOPE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du fleuve Asopus et de Methone, ou de Mars et d'Égine : elle fut aimée d'Apollon, et en eut un fils, nommé Syrus. ‖ *Sinope* (géogr. anc. et mod.), Ville de Paphlagonie, au N., sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur une rade dans la mer Noire. 10,000 âmes. ‖ *Sinope* (hist. anc.), Colonie de Milet, et ensuite république indépendante, fut, sous Mithridate, la capitale du Pont. Patrie de Diogène le Cynique.

SINOPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc. et mod.) Habitant de Sinope. ‖ Qui appartient à Sinope ou à ses habitants. ‖ *Terre sinopienne*, Espèce de rubrique. ‖ *Sinopien* (myth. anc.), Surnom de Jupiter.

* SINOPLE. s. m. (minér.) Variété de quartz hyalin, d'un rouge vif et presque opaque.

SINSENIER. s. m. (V. lang.) Custode; ce qui couvre le saint ciboire.

SINSIGNOTTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Pipi et de la Rousseline.

SINSONTE. s. m. (zool.) Un des noms du Moqueur.

SINTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'une nation thrace établie à Lemnos. ‖ Habitant de la Sintique.

SINTIQUE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Macédoine, au nord.

SINTO ou SINDO. s. m. (phil. chin.) Titre d'un livre de Confucius, sur lequel

sont fondées, dit-on, les doctrines des *Sintoïstes*.

SINTOÏSME. s. m. (phil. chin.) La plus ancienne des trois sectes de la religion des Japonais. Le *sintoïsme* n'admet point d'autre culte que la vertu; il reconnaît le *Tien*, et honore la mémoire des grands hommes.

SINTOÏSTE. s. m. (phil. chin.) Japonais qui suit les dogmes du sintoïsme.

SINTOXIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

SINTZHEIM (géogr.). Petite ville de l'ancien Palatinat, dans le grand-duché de Bade. ‖ *Journée de Sintzheim* (hist.), Victoire remportée par Turenne sur les armées réunis du duc de Lorraine et de l'Empereur, le 16 juin 1674.

SINUESSE (géogr. anc.). Ville de Campanie, au N. O., sur la mer.

SINUOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est découpé en sinuosités peu profondes.

SIOMIO. s. m. (relation) Seigneur d'un district au Japon. Les *Siomios* sont tenus dans une grande dépendance par la cour.

SION. s. m. (V. lang.) Tourbillon.

SION (géogr. anc.). Nom d'une des quatre collines sur lesquelles Jérusalem était bâtie : là était la Cité de David. On donne souvent ce nom à la ville elle-même. *Voy.* JÉRUSALEM.

SION (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du Valais, près du Rhône. 2,500 âmes. ‖ *Bataille et prise de Sion* (hist.), Bataille gagnée par les Français sur les Suisses, le 15 mai 1798. Les vainqueurs s'avancèrent sur *Sion*, qui, après avoir arboré un drapeau blanc, tira sur eux lorsqu'ils furent à portée : on s'empara de la ville, et la trahison fut vengée par un pillage de deux heures.

SIONA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse de l'amour; la septième des douze déesses des peuples du Nord.

SIONITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une petite secte mystique qui existait, vers le milieu du 18e siècle, dans le Holstein, près d'Altona. Les *sionites* se disaient *enfants du roi de Sion*, dont ils portaient le nom écrit sur leur bras : ils rejetaient la cène et le baptême des enfants. On les appelait aussi, *Frères de Sion*.

SIONOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Sion. ‖ Qui appartient à Sion ou à ses habitants. ‖ *Sionois*. s. m. Territoire de Sion.

SIORA. s. m. (relation) Nom d'une espèce de laquir.

SIOROD ou SIOROE (géogr.). Petite ville du Danemark, dans l'île de Seeland. ‖ *Paix de Siorod* (hist.), Traité conclu, en 1613, entre la Suède et le Danemark.

SIOSTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Tranquille.

SIOUT (géogr.). Ville de la haute Égypte, sur le Nil. 20,000 âmes.

SIOUX. s. m. pl. (géogr.) Nom d'un peuple indien des États-Unis, dans le territoire de Missouri.

SIPAH. s. m. (hist. ott.) Cavalier pourvu d'un fief; membre d'un corps de cavalerie régulière. ‖ *Sipah Calémi*. s. m. Nom d'un des bureaux du département des finances, formant une subdivision du *meüri moucabélé*, et chargé de ce qui concerne les sipahs. *Sipah* est le mot d'où nous avons fait celui de *Spahi*.

SIPALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SIPANÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SIPARIUM. s. m. (ant. rom.) Sorte de rideau qui se tirait devant la scène antique, dans l'intervalle des pièces. Il paraît que le *siparium* couvrait le haut de l'ouverture de la scène et se repliait sur le côté, tandis que l'*aulæum* se hissait de haut en bas pour fermer la scène et s'abaissait sous le proscenium pour l'ouvrir. Selon quelques auteurs, dans les entr'actes, on ne levait que le *siparium*. *Siparium* se disait fig. de la comédie, comme *aulæum* de la tragédie. *Voy.* AULÆUM.

SIPARUNE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane. On dit aussi, *Siparounier*. s. m.

SIPHANTHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

SIPHANTO (géogr.). Île grecque de l'Archipel, dans les Cyclades, à l'O. de celle de Paro. 7,000 âmes. ‖ Chef-lieu de l'île qui porte le même nom.

SIPHNOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, dans les Cyclades. Aujourd'hui, *Siphanto*.

*SIPHON. s. m. *Siphon à double courant d'air* (méd.), Instrument dont on se sert pour faire le vide dans la vessie et y injecter des liquides médicamenteux. ‖ *Siphon* (ant. rom.), se disait de Tout instrument propre à élever et à diriger l'eau. *On se servait de siphons pour éteindre les incendies.* ‖ *Siphon à feu* (anc. T. milit.), Espèce de machine de guerre qu'on appelait aussi, *Sarbacane à feu*.

SIPHONAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat des cohortes de veille instituées par Auguste, qui se servait de siphons. *Les siphonaires* étaient à Rome ce que sont les pompiers dans nos villes. ‖ *Siphonaire*. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SIPHONANTHE. s. m. (bot.) Plante des Indes orientales.

SIPHONAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est dépourvu d'ailes et a la bouche en forme de siphon ou de suçoir.

SIPHONCULE. s. m. (zool.) Petit siphon; bouche des poux.

SIPHONCULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'un siphon; qui a la bouche conformée en suçoir.

SIPHONCULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un petit siphon ou d'un suçoir.

SIPHONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SIPHONÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ressemble à un siphon. ‖ *Siphonées*. s. f. pl. (bot.) Famille d'algues qui ont la forme de longs tubes membraneux.

SIPHONIDE, ÉE. adj. (zool.) Qui a la bouche prolongée en siphon ou suçoir.

SIPHONIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers. ‖ *Siphonie* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

SIPHONIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est muni d'un siphon.

SIPHONIPHORE (zool.). *Voy.* SIPHONIFÈRE ou SIPHONOPHORE.

SIPHONOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies sont contenues dans une cavité prolongée en siphon. ‖ *Siphonobranches*. s. m. pl. Famille de mollusques.

SIPHONOGONÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les semences sont renfermées dans des productions tubuleuses.

SIPHONOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme ou l'apparence d'un siphon.

SIPHONOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des tubes semblables à des siphons.

SIPHONOPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

SIPHONOPNEUSTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les organes respiratoires en forme de siphon.

SIPHONOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche prolongée en forme de siphon. ‖ *Siphonostomes*. s. m. pl. Famille de poissons.

SIPHONULE. s. m. (zool.) Petit siphon, qui est placé au bout de l'abdomen des pucerons, et par lequel ils rendent leur liqueur sucrée.

SIPHORHIN (zool.). *Voy.* SIPHORHINIEN.

SIPHORHINIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a les narines tubuleuses. ‖ *Siphorhiniens*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SIPHOSE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SIPHOSTOME. s. m. (zool.) Genre d'annelides. ‖ Genre de poissons.

SIPHULE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

SIPONCLE. s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

SIPONCULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un siponcle. ‖ *Sipunculides*. s. m. pl. Famille d'échinodermes.

SIPONTE (géogr. anc.). Ville d'Apulie, au pied du mont Garganus, à une lieue de la mer Adriatique.

SIPPAGE. s. m. (technol.) Il se dit d'Un mode de préparation des cuirs, qu'on appelle aussi, *Apprêt à la danoise*.

SIPYLE. n. pr. m. (myth. anc.) Le premier des sept fils de Niobé qui tomba sous les flèches d'Apollon. ‖ *Sipyle*. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Asie Mineure, entre la Lydie et la Phrygie. ‖ Ville de Lydie.

SIPYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Sipyle. ‖ Qui appartient à Sipyle ou à ses habitants. ‖ *Sipylienne* ou *Sipylène* (myth. anc.), Surnom de la mère des dieux. *Cybèle Sipylienne* était adorée à Smyrne.

SIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SIQUENILLE. s. m. (V. lang.) Souquenille. On trouve imprimé dans les premières éditions de l'Avare de Molière, *Quitterons-nous nos siquenilles, monsieur?*

SIR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SIRAT. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SIRAUTÉ. s. f. (féod.) Dignité d'une terre qui donne au seigneur le titre de sire. *La terre de Couci était une sirauté.*

SIRBON (géogr. anc.). Lac de l'Égypie, au nord-est, près de la mer Intérieure. *Le lac de Sirbon* est aujourd'hui presque desséché. C'est au fond de ce lac que la fable plaçait Typhon.

SIR DAJA. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Inde; l'*Iaxarte* des anciens.

*SIRE. s. m. (V. lang.) Le seigneur par excellence; Dieu. ‖ *Sire des sires*, Le Tout-Puissant. ‖ *Sire* (anc. cout.), Titre donné à tous les seigneurs, soit justiciers, soit féodaux. Ce titre s'appliquait aussi aux femmes. ‖ Il s'est dit Des évêques, puis des abbés, et enfin de simples prêtres. ‖ Beau père; parâtre. ‖ Au 16e siècle, on a donné ce nom aux marchands. ‖ *Sire de lois*, Docteur en droit. ‖ *Sire de l'ost*, Général en chef de l'armée.

SIREAU. s. m. (V. lang.) Espèce de geste injurieux; coup de la main sous le menton.

SIRÈCE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SIRÉCIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un insecte qui ressemble à un sirèce.

SIREDAOU. s. m. (relation) Grand prêtre du royaume de Pégu.

SIRÉDON. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

SIREINE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot Sirène.

*SIRÈNE. s. f. (myth. gr.) Selon les anciens monuments, Monstre moitié femme et moitié oiseau. Les trois sirènes sont, *Parthénope*, *Leucosie* et *Ligée*, ou bien *Aglaophone* ou *Aglaophème*, *Thelxiepie* ou *Thelxiope*, et *Pisinoé* : à la place de cette dernière, on met quelquefois *Molpe* ou *Molpadie*. Si elles prirent la queue d'un poisson, ce fut après s'être jetées dans la mer, désespérées de n'avoir pu séduire Ulysse : du reste, aucun auteur ancien ne dépeint les *sirènes* sous cette forme. ‖ *Sirène* (zool.), Genre de reptiles voisins des salamandres. ‖ *Sirènes*. s. m. pl. Famille de mammifères marins. ‖ *Sirène* (physique), Machine qui sert à compter le nombre de vibrations produites par un corps sonore dans un temps donné.

SIRÉNÉEN, ENNE. adj. (néol. et poét.) Qui tient de la sirène. ‖ Qui est très-séduisant. *Voix sirénéenne*. Il a été rarement employé.

SIRÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sirène. ‖ *Sirénides*. s. m. pl. Famille de reptiles.

SIRÉNOMÈLE. s. m. (anat.) Monstre dont les deux membres de derrière, confondus ensemble, se terminent en pointe.

SIRÉNOMÉLIE. s. f. (anat.) Fusion de deux membres abdominaux en un moignon pointu.

SIRÉNOMÉLIEN, IENNE. adj. (anatom.) Il se dit Des monstres dont les membres de derrière, réunis ensemble, se terminent en pointe.

SIRÉNOMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anatom.) Qui offre les caractères de la sirénomélie.

SIRERIE. s. f. (féod.) Seigneurie considérable qui donnait le titre de sire. *La sirerie de Pons dominait deux cent cinquante fiefs*. *Voy.* SIRAUTÉ.

SIRESSE. s. f. (V. lang.) Maîtresse; femme d'un seigneur.

SIRET. s. m. (V. lang.) Petit seigneur.

SIRHIND (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais; autrefois florissante, aujourd'hui presque en ruine.

SIRI. s. m. (bot.) Nom malais du bétel.

SIRIASE. s. f. (méd.) Coup de soleil; inflammation du cerveau et de ses membranes.

SIRIE (féod.). *Voy.* SIRERIE.

SIRINAGAR ou SIRYNAGOR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne résidence des radjahs de Gorval. ‖ Nom indien de la ville de Cachemyr.

SIRIS (géogr. anc.). Ville de la Lucanie, à l'embouchure du fleuve Siris; elle servait de port à Héraclée. On l'appelait aussi, *Semnum*. ‖ Ville de Péonie, capitale des Siropéoniens. ‖ Fleuve d'Italie, en Lucanie, affluent de la mer Ionienne. Aujourd'hui, le *Sinno*. ‖ *Siris*, Ancien nom du Nil.

SIRK. s. m. (relation) Enclos de bambous qui entoure l'habitation des femmes, chez les nègres de Gambie.

SIRLI. s. m. (zool.) Alouette d'Afrique.

SIRMIUM (géogr. anc.). Capitale de la Pannonie, sur la Save. Elle vit naître

plusieurs empereurs, et quelques autres y eurent leur tombeau, ce qui lui fit donner le titre de ville impériale. Aujourd'hui, *Sirmich*.

SIRMONDIQUE. adj. des 2 g. *Formules sirmondiques* (paléogr.). Nom sous lequel on désigne une collection de formules d'actes publics publiée par le P. *Sirmond*.

SIRONA. n. pr. f. (myth. celt.) Nom d'une divinité gauloise dont les attributs paraissent s'être confondus avec ceux de Diane. *A Apollon Grannus et à la Sainte Sirona* (Inscript.).

SIROPE, s. m. (V. lang.) Jus, Sirop.

SIROT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Gugnard.

SIRRAH. s. f. (agricult.) Nom d'une vigne de France. Il y a *la grosse* et *la petite sirrah*.

SIRREURGIE ou **SIRURGIE.** s. f. (V. lang.) Chirurgie.

SIRREURGIEE ou **SIRURGIÉE.** s. f. (V. lang.) Pansement, traitement d'une plaie.

SIRREURGIEN ou **SIRURGIEN.** s. m. (V. lang.) Chirurgien.

SIRREURGIER ou **SIRURGIER.** v. a. (V. lang.) Panser, traiter un malade. Sirreurgié ou Sirurgié, ée. part.

SIRR KIATIB. s. m. (hist. ott.) Secrétaire privé du sultan.

SIRSACAS. s. m. pl. (comm.) Étoffe de coton des Indes orientales.

SIRTALE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

SIRUS. s. m. (ant. rom.) Nom donné par les anciens à des réservoirs souterrains pour conserver le blé. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *Silo*.

SIRVANDOIS ou **SIRVENTOIS.** s. m. (littér. h.) Ancienne pièce de vers, ordinairement propre à être chantée. *Voy.* Sirvente au Dict.

SISACHTHÉIES (ant. gr.). *Voy.* Seisachthies.

SISAPONE (géogr. anc.). Ville d'Espagne, au sud de la Tarraconaise, riche en mines de sulfure de mercure, ou vermillon. Aujourd'hui, *Almaden*.

SISCIA (géogr. anc.). Ville de Pannonie, dans une petite île de la rivière Colapis. Aujourd'hui, *Sissek*.

SISE. s. f. (V. lang.) Action de s'asseoir.

SISELLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

SISIAU. s. m. (V. lang.) Geste de mépris. *Voy.* Sisseau.

SISICHTHON. adj. m. (myth. gr.) Littéral. *Qui ébranle la terre*. Épithète de Neptune.

SISIN. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Linotte.

SISON. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

SISSONE (géogr.). Bourg de France, département de l'Aisne; il avait autrefois titre de comté. ‖ *Pas de Sissone* (danse). Sorte de pas, qui s'exécute en avant comme en arrière.

SISTE. s. m. (V. lang.) La sixième partie d'une chose.

SISTER. v. n. (anc. prat.) Être partie dans un procès. ‖ Comparaître. Sisté. part.

SISTERON (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département des Basses-Alpes, sur la Durance. 4,500 habitants.

SISTIER. s. m. (V. lang.) Setier, mesure pour le vin.

SISTOTREME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SISTRE. (anc. prat.). *Voy.* Sister.

* **SISTRE.** s. m. (musique) Il s'est dit, chez les modernes, d'un instrument à cordes du genre du luth. ‖ *Sistre* (zool.). Genre de coquilles univalves.

SISYMBRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sisymbre. ‖ *Sisymbriées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères. *Voy.* Sisymbre au Dict.

SISYPHE. n. pr. m. (myth.) Fils d'Éole et d'Énarète, célèbre par ses ruses et sa perfidie. Il fut condamné dans les enfers à rouler, jusqu'au sommet d'une montagne, un rocher qui retombait sans cesse. ‖ *Le roc de Sisyphe*, se dit fig. de toute tâche ingrate, interminable. ‖ *Sisyphe.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SISYPHIDE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit d'Ulysse, considéré comme fils de Sisyphe.

SISYRINQUE. s. m. (bot.) Espèce de plante bulbeuse.

SISYROPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SITÂ. n. pr. f. (temps hér. ind.) Femme de Râma. Elle avait été trouvée dans un sillon par le roi Djanaka, et élevée à sa cour : elle fut enlevée par Râvana et délivrée par son mari; mais la jalousie de celui-ci soumit *Sitâ* à des épreuves réitérées qui finirent par amener sa mort. Elle avait eu de Râma deux fils jumeaux, Cousa et Lava.

SITACE (géogr. anc.). Ville de l'Assyrie sur le Tigre, au N. de Ctésiphon. Aujourd'hui, *Harba*.

SITACÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province d'Asie, à l'E. de la Babylonie. *Sitace* en était la capitale. On l'appelle aussi, *Satrapène*.

SITAIRE. s. f. (anc. T. milit.) Cantine portative.

SITALCAS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, dont la statue se trouvait dans le temple de Delphes, selon Pausanias. *La statue d'Apollon Sitalcas avait, dit-on, trente-cinq coudées.*

SITANE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

SITARCHIE. s. f. (ant. gr.) Administration des blés.

SITARIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SITARION. s. m. (métrol. anc.) Poids employé en Égypte et dans une partie de l'Asie. Il fallait 48 *sitarions* pour faire une drachme.

SITARQUE. s. m. (ant. gr.) Intendant des vivres qui s'occupait spécialement du blé.

SITCHANG. s. m. (relation) Tribunal établi à la Chine par l'empereur Hien Tsong, vers 1480 après J. C., pour connaître des crimes de rébellion. Tous les membres du *si-tchang* étaient eunuques.

SITHNIDE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit de certaines nymphes du pays de Mégare : une d'elles eut une fille qui fut aimée de Jupiter et devint mère de Mégarus.

SITHON. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, époux d'Anchiroé et père de Pallène.

SITHONIE. s. f. (géogr. anc.) L'une des trois presqu'îles du sud de la Chalcidice. La *Sithonia* était au milieu. ‖ Il se dit quelquefois de la Thrace.

SITHONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Sithonie ‖ Thrace ‖ Qui appartient à la Thrace ou à ses habitants.

SITICINE. s. m. (ant. gr.) Joueur de flûte ou de trompette employé dans les funérailles.

SITIFI (géogr. anc.). Ville de Mauritanie, à l'E.; elle donnait son nom à la Mauritanie sitifienne. Aujourd'hui, *Sétif*.

SITIFIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Sitifi ‖ Qui appartient à Sitifi ou à ses habitants. ‖ *Mauritanie sitifienne.* Partie de la Mauritanie orientale. *Voy.* Mauritanie.

SITIOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des aliments.

SITIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la sitiologie.

SITKA (géogr.). Île de la Russie américaine, dans le grand Océan septentrional; chef-lieu, *La Nouvelle-Arkhangel*.

SITODION. s. m. (bot.) Arbre des Indes orientales.

SITON. adj. et s. m. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Scandinavie, voisin des Sinons.

SITONE. s. m. (ant. gr.) Officier d'Athènes chargé d'acheter le blé pour les besoins de la ville.

SITONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SITOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit de blé.

SITOPHYLAX. s. m. (ant. gr.) Officier d'Athènes qui veillait à ce qu'aucun citoyen n'eût plus de blé que la loi ne le permettait. *Il y avait quinze sitophylax.* Selon Robinson, les *sitophylax* surveillaient seulement le poids du pain et la vente du blé.

SITTE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une sittelle. ‖ *Sittes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

SITTELLE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux grimpeurs.

SITTIANIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Cirta. ‖ *Colonie des Sittaniens*, Nom donné, pendant quelque temps, à la ville de Cirta, que César avait cédée à un chef de partisans nommé *Sittius*. *Voy.* Cirta. ‖ Qui appartient à Cirta ou à ses habitants.

SITTINE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

* **SITUÉ, ÉE.** part. et adj. Il s'est employé, au figuré, comme on emploie aujourd'hui le mot *Placé*. *Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située, Qui veuille d'une estime ainsi prostituée* (Molière).

SITULE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

SIVA. n. pr. m. (phil. ind.) Un des membres de la *Trimourti* ou trinité des Hindous, sorti du sein de Brahm. *Siva* est le destructeur des formes des êtres, et, par cette destruction même, il produit leur retour dans l'unité et dans le sein de Brahm. On le confond souvent avec Câla, le dieu du temps. *Siva* épousa Dourgâ qu'on appelle aussi Parvati. ‖ *Siva Poura*, La divine résidence de Siva et de Dourgâ, sur le mont Kêlâsa.

SIVACH (géogr.). Golfe de la mer d'Azov, entre la Crimée et le continent de la Russie. On l'appelle aussi *Mer Putride*.

SIVADE. s. f. (agric.) Un des noms de l'Avoine.

SIVADIÈRE. s. f. (anc. métrol.) Mesure pour les grains, en usage dans la Provence.

SIVAISTE. s. m. (phil. ind.) Adorateur de *Siva*. Nom des membres d'une secte religieuse et philosophique hétérodoxe de l'Inde. Les opinions des *Sivaïstes* se rapprochent du *Sankhya de Patandjali*; ils admettent néanmoins que la matière primitive a été produite par *Siva*, principe unique de l'univers.

SIVAMARCHI. s. m. (hist. relig.) On nomme ainsi, dans le Népaul, les adorateurs de *Siva*. *Voy.* Sivaïste.

SIVAN. s. m. (chronol.) Mois des Hébreux, le 3[e] de leur année sacrée et le 9[e] de leur année civile. On l'appelle aussi, *Siban*.

SIVAS (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Anatolie; chef-lieu d'un pachalik. 6,000 âmes. ‖ Il y a plusieurs autres villes d'Asie du nom de *Sivas*, qui est une altération de *Σεβαστή*, *Auguste*.

SIWA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité des Hérules, qui paraît être la déesse des vergers.

SIWE. n. pr. m. (myth. sept.) Nom du dieu de la victoire, chez les Germains.

* **SIX.** adj. numéral. *Les six corps de marchands* (anc. cout.). La draperie, l'épicerie, la mercerie, la pelleterie, la bonneterie et l'orfèvrerie. On les nommait ainsi pour les distinguer du commerce inférieur. ‖ *Six-blancs* (anc. métrol.), Monnaie valant trente deniers. ‖ *Six-doigts* (pêche). Espèce de filet à larges mailles, dont on se sert dans quelques endroits. ‖ *Six-Fours* (géogr.), Bourg de France, département du Var, près de Toulon. 3,000 habitants.

* **SIXAIN.** s. m. (technol.) Paquet d'épingles composé de six milliers. ‖ Paquet de six pièces ou demi-pièces de ruban de fil ou de laine.

SIXANTE. adj. numér. (V. lang.) Il s'est dit pour Soixante.

* **SIXTE.** s. f. (V. lang.) Sexte, la sixième heure du jour. *Pour l'envoyer environ l'heure de sixte* (Pierre Gringoire). ‖ *Sixte.* s. m. Jeu de cartes qui a beaucoup de rapport avec la triomphe. Le *sixte* se joue en six parties, entre six personnes, à chacune desquelles on distribue six cartes. On l'appelle aussi la *sizette*. *Voy.* ce mot au Dict.

SIZE. s. f. (technol.) Instrument qui sert à peser les perles fines.

SIZEAU. s. m. (anc. T. milit.) Nom qu'on donnait à certains traits d'arbalète.

SIZERIN. s. m. (zool.) Espèce de linotte.

SIZUN (géogr.). Ville de France, département du Finistère. 3,700 habitants.

SKADA. n. pr. f. (myth. scand.) Fille du géant Thiasse, femme de Niord et mère de Frey et de Freya.

SKAGEN. s. m. (géogr.) Cap d'Europe, au nord du Jutland, entre le Skager-rack et le Cattegat. ‖ Petite ville du Jutland, près du cap Skagen.

SKAGER-RAK. s. m. (géogr.) Détroit situé entre le Jutland et la Norwége : il unit le Cattegat à la mer du Nord. On l'appelle aussi *Canal du Jutland*.

SKALHOLT (géogr.). Bourg d'Islande, autrefois chef-lieu de cette île.

SKELÉTOS. s. m. (V. lang.) Squelette. *Je m'estoie entier : c'est un skeletos où d'un veue les veines, les muscles, les tendons paroissent* (Montaigne).

SKELIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui a les nageoires ventrales placées au devant de l'anus.

SKEPPUND. s. m. (métrol.) Poids de Suède, valant 400 livres ou, kil. 170,0495.

SKERMUCHE. s. f. (anc. T. milit.) Escarmouche.

SKEUOPHORE. s. m. (ant. milit.) Va-

let des milices grecques, dont la fonction était de porter le bagage.

SKEUOPHYLAX (hist. relig.). *Voy.* Scevophylax.

SKEVI-KARE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une petite secte suédoise qui croit être restée seule fidèlement attachée à la communion des saints : cette secte, fondée vers le milieu du 18e siècle, est presque éteinte aujourd'hui.

SKIATHO (géogr.). Île de l'Archipel, au nord de Négrepont; chef-lieu, *Skiatho.*

SKILLING. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Suède, 48e partie de la risdale. Le *skilling* vaut, fr. 0, 12.

SKIMMIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Japon.

SKIOLDUNG ou SKIOLDUNGIEN. n. patr. m. (hist.) Membre de la plus ancienne dynastie des rois de Danemark, issue d'un héros des temps fabuleux, *Skiold*, fils d'Odin. On dit aussi, *Estrithide. Voy.* ce mot.

SKIPE ou SKYPE. s. m. (linguist.) Nom de la langue des Skipetares ou Albanais. Le *skipe* ou *skype* est une langue de la famille indienne et du rameau gréco-latin.

SKIPÉTARE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Albanais. ‖ Qui appartient à ce peuple. Selon M. Pouqueville, les *Skipetares* sont les peuples que Ptolémée appelle *Skirtones.* Quelques-uns écrivent, *Skypetare.*

SKIRTONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple limitrophe de la Macédoine. *Voy.* Skipétare.

SKITALE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Scytale.*

SKOL. n. pr. m. (myth. scand.) Nom d'un loup énorme qui poursuit le soleil.

SKOLOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom que se donnaient les Scythes dans leur propre langue.

SKOYCIEC. s. m. (métrol.) Subdivision de la livre, poids de la république de Cracovie. La livre se compose de 48 *skoyciecs. Voy.* Livre.

SKULDA. n. pr. f. (myth. sept.) Une des Parques des Scandinaves.

SKYE ou SKY (géogr.). Une des principales îles Hébrides. 21,000 âmes.

SKYRO (géogr.). Île de Grèce, dans l'Archipel; c'est l'ancienne *Scyros.*

SLABRE. s. m. (marine) Ancien nom des barques employées autrefois par les Hollandais à la pêche du hareng.

SLARGANDO. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *En ralentissant*, et qui, sur les partitions, indique qu'on doit donner plus de largeur au mouvement.

SLATÉ. s. m. (relation) Nom des nègres libres qui font le commerce d'esclaves, sur la côte d'Afrique.

SLATÉRIE. s. f. (bot.) Plante du Japon.

SLAVE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Une des deux grandes races qui occupent le nord de l'Europe. Les *Slaves* paraissent être venus de l'Inde, sur le Danube, et de là sur la Vistule, postérieurement à l'arrivée des peuplades germaniques : les anciens les connaissaient sous le nom de Sarmates : Jornandès, le premier, en 550, désigne, comme trois peuples de la même race, les Wendes, les Antes et les Slaves. Les principaux *peuples slaves* qui subsistent encore sont les Bohêmes, les Moraves, les Polonais, les Russes, les Slavons, les Croates, les Slovakes, les Serviens, les Bosniaques, les Dalmates, les Monténégrins et les Bulgares. On distingue les anciens Slaves ou *Slaves du Danube*, *Slaves méridionaux*, *Slaves occidentaux*, *Slaves sédentaires*, *Slaves transalbins.* ‖ *Langue slave* (linguist.), Langue de la famille indo-européenne, qui n'existe plus qu'à l'état de langue écrite. ‖ *Langues slaves*, Langues dérivées du slave primitif. On les divise en deux classes, comprenant : 1° le russe, le bulgare, le servien, le dalmate, le croate et le slavon; 2° le polonais, le bohême, le slovaque, etc.

SLAVIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient aux Slaves. ‖ *Système slavique*, se dit Des hauteurs ou Du vaste plateau que forme la Russie. Il comprend les monts Waldaï ou le plateau Waldaï.

SLAVO-HELLÉNIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient aux pays des Slaves et à celui des Hellènes. ‖ *Système slavo-hellénique*, Nom donné par Balbi à l'ensemble des montagnes qui s'étendent depuis la Croatie jusqu'à l'extrémité du Péloponèse.

SLAVON, ONE. adj. (ethnogr.) Qui appartient aux Slaves, à la langue slave. *Caractères slavons. Voy.* Slave.

SLAVONIE ou SCLAVONIE (géogr.). *Voy.* Esclavonie.

SLEIPNER. n. pr. m. (myth. scand.) Cheval d'Odin. *Sleipner* a huit pieds, et court avec une vélocité prodigieuse.

SLESWIG (géogr.). Ville de Danemark, chef-lieu du duché de *Slesvig* ou *Sud Jutland.* Port sur la Baltique. 7,000 âmes. *Voy.* Schleswig.

SLIGO (géogr.). Ville d'Irlande, dans le Connaught, chef-lieu du comté de *Sligo.* Port sur l'Atlantique. 8,000 âmes. Le comté a 128,000 habitants.

SLOANÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SLOGAN. s. m. (hist.) Cri de guerre d'un clan écossais.

SLOKA. s. m. (littér. ind.) Distique ou strophe de deux vers d'un poème indien. Les Persans désignent communément le sanskrit par la dénomination de *Langue aux slokas.*

SLOVO. s. m. (linguist.) Nom de la 18e lettre de l'alphabet slave, répondant à notre S.

SLOWAQUE ou SLOVAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple slave habitant la Moravie et la Hongrie.

SMACK. s. m. (marine) Grand bâtiment à un mât, gréé d'une voile qui se hisse et s'amène avec sa vergue : on s'en sert pour la pêche, sur les côtes d'Écosse.

SMAERTA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de brahmanes.

SMALEKEN. s. m. (comm.) Étoffe qui se fabrique à Harlem.

SMALKALDE (géogr.). Ville du duché de Hesse-Cassel. *Voy.* Schmalkalden. ‖ *Ligue de Smalkalde*, Ligue qui fut conclue dans cette ville, entre neuf princes protestants et onze villes impériales, contre Charles-Quint et les États catholiques, le 31 décembre 1530. En 1537, tous les théologiens protestants, réunis dans le même endroit, adoptèrent les articles de défense proposés par Luther, et nommés, *Articles de Smalkalde.* La bataille de Muhlberg mit fin à *la ligue* et à *la guerre de Smalkalde*, en 1547. *Voy.* Ligue.

SMALT. s. m. (chimie) Verre bleu, qu'on prépare en fondant des matières vitrifiables avec de la mine de cobalt grillée.

SMARAGDE. s. f. (V. lang.) Émeraude.

SMARAGDIN, INE. adj. (didact.) Qui a la couleur verte de l'émeraude.

SMARAGDITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Diallage.

SMARAGDO-CHALCITE. s. f. (minér.) Cuivre muriaté.

SMARAGDO-PRASE. s. f. (minér.) Ancien nom de la Chaux fluatée. ‖ Chez les anciens, sorte de pierre précieuse.

SMARAGNOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos de couleur verte. C'est une abréviation de *Smaragdonote.*

SMARDER. v. a. (agric.) Piocher la vigne, comme on le fait au mois de mars. Ce mot est employé dans les Maremmes.

Smardé, ée. part.

SMARE. s. m. (zool.) Genre de poissons de la mer des Indes.

SMARIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes aptères.

SMARRA. n. pr. m. (myth. slave) Nom du démon de la nuit ou du cauchemar, selon les croyances des Morlaques.

S. M. C. (hist.). Abréviation qui signifie, Sa Majesté Catholique; titre du roi d'Espagne.

SMECTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont on se sert pour dégraisser la laine. ‖ *Terre smectique*, Argile à foulon.

SMÉRINTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères.

S. M. I. (hist.). Abréviation qui signifie, Sa Majesté Impériale; il se dit Des empereurs d'Allemagne, d'Autriche, de Russie et De l'empereur Napoléon.

SMILACE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Europe et d'Amérique.

SMILACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un smilace. ‖ *Smilacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

SMILACINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on trouve dans la racine de la salsepareille.

SMILACINE (chimie). *Voy.* Smilacé.

SMILAX. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui, ayant été méprisée par le jeune Crocus, fut changée, ainsi que l'objet de son amour, en un arbrisseau odorant.

* SMILLER. v. a. (construct.) Dresser grossièrement, avec un marteau nommé *smille*, le parement et les lits et joints d'un moellon ou d'un grès. *Voy.* au Dict.

SMINTHÉE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, parce qu'il avait délivré la Phrygie des rats qui l'infestaient. Selon quelques auteurs, Scamandre, fuyant la Crète, fut averti par un oracle de s'arrêter dans le lieu où il trouverait beaucoup de rats : arrivé en Phrygie, des rats rongèrent pendant la nuit les courroies de son armure et la corde de son arc : c'est pourquoi il s'établit dans ce pays et y bâtit un temple à *Apollon Sminthée.*

SMINTHURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

SMITHIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SMITHITE ou SMITAIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens, plus connus sous le nom de *Christians.*

SMOGLER. v. a. et n. (marine) Faire la contrebande sur mer avec un navire nommé smogleur.

Smoglé, ée. part.

SMOGLEUR. s. m. Celui qui fait la contrebande entre l'Angleterre et la France. ‖ *Smogleur* (marine), Bâtiment qui fait la contrebande. On l'emploie aussi adj. *Navire smogleur.* ‖ Marin qui monte un smogleur.

SMOLENSK (géogr.). Ville de Russie, en Europe. Chef-lieu du gouvernement de *Smolensk*, à l'O., sur le Dnieper. 13,000 âmes. Cette ville fut prise, le 2 juin 1611, par les Polonais, après deux ans de siège. *Bataille de Smolensk*, Victoire remportée par Charles XII sur les Russes, le 22 septembre 1708. ‖ *Bataille de Smolensk*, Prise de la ville de Smolensk, qui avait été incendiée par les Russes, et passage du Dnieper par Napoléon, malgré les efforts du général Barclay, le 17, le 18 et le 19 août 1812.

SMORZANDO. adv. (musique) Mot italien qui veut dire, *En affaiblissant.* Sur les partitions, il indique que le passage doit être exécuté en amortissant progressivement le jeu. *Voy.* Diminuendo.

S. M. T. C. (hist.). Abréviation qui signifie, Sa Majesté Très-Chrétienne; ancien titre du roi de France.

S. M. T. F. (hist.). Abréviation qui signifie, Sa Majesté Très-Fidèle; titre du roi de Portugal.

SMUN. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité des Phéniciens et des Carthaginois, que les Grecs ont confondue avec Esculape ou avec un des cabires. On l'appelle aussi, *Esmoun* ou *Esmunus. Voy.* Esmun.

SMYRLIN. s. m. (zool.) Un des noms de l'Émerillon.

SMYRNA. n. pr. f. (temps hér.) Un des noms de la fille de Cinyras, mère d'Adonis, qu'on appelle aussi Myrrha. ‖ Amazone qui donna son nom à la ville de Smyrne.

SMYRNE (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Port sur le *golfe de Smyrne*, dans l'Archipel. Entrepôt général du commerce du Levant. 130,000 âmes. ‖ *Smyrne* (hist.), Colonie d'Éphèse, était une des villes qui se vantaient d'avoir vu naître Homère. C'est la patrie de Quintus de Smyrne, nommé aussi Quintus Calaber, parce que son poème sur la guerre de Troie a été retrouvé dans un couvent, en Calabre. ‖ *Smyrne* (philol.), Titre d'un poème latin de Cinna, dont Catulle fait l'éloge, et qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

SMYRNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au maceron (*smyrnium*). ‖ *Smyrnées*, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

SMYRNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Smyrne. ‖ Qui appartient à Smyrne ou à ses habitants.

SN (chimie). Abréviation qui veut dire Étain (*stannum*).

SNAKE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une tribu indienne. *Voy.* Serpent.

SNOTRA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité scandinave, qui présidait aux sciences et à la sagesse.

SNOWDON. s. m. (géogr.) Montagne d'Angleterre, comté de Caernavon, la plus élevée de toutes celles du pays de Galles. Hauteur, 1,089 mètres.

SOALLÉE. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Calcutta pour les matières sèches, et valant 20 pallies, ou, lit. 82, 38.

SOATIME. s. f. (V. lang.) Douceur. *La soatime qui en est.*

SOAVET. adv. (V. lang.) Doucement.

SOBIESKI. n. pr. m. *Écu de Sobieski* (astron.), Petite constellation, voisine du Capricorne.

SOBOLE. s. f. (bot.) Rudiment d'une nouvelle branche ou d'un nouveau pied.

SOBOLEWSKIE. s. f. (bot.) Plante des bords de la mer Noire.

SOBOLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou pousse des soboles, des rejetons.

SOBRALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

141.

SOBRE. adv. (V. lang.) Sur, dessus.

SOBREQUART. s. m. (V. lang.) Un quart en sus, un quatrième par supplément. On le trouve dans Rabelais.

SOBRESSE. s. f. (V. lang.) Sobriété.

SOBREVERS. s. m. (V. lang.) Ce qui déborde d'un vase trop plein.

***SOC.** s. m. (V. lang.) Espèce de chape ou manteau. *Voy.* Soque.

SOCAB ou **SOCARION.** s. m. (métrol. anc.) Mesure gromatique de l'Asie et de l'Égypte, valant 1250 coudées sacrées, ou la moitié du beth-sea ou plèthre, ce qui fait environ 3 ares et 87 mètres carrés.

SOCAGE. s. m. (anc. cout.) Service de charrue. || Ce qu'on payait pour racheter ce service.

SOCCAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à faire évaporer l'eau salée pour en obtenir le sel.

SOCCOLAN. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit quelquefois Des religieux d'une réforme de l'ordre de Saint-François.

SOCE. s. m. (V. lang.) Associé, compagnon. On disait aussi, *Sochon*.

SOCHARIS. n. pr. f. (myth.) Divinité égyptienne qu'on croit être la même qu'Isis.

SOCHET. s. m. (agric.) Sorte de charrue sans roues.

SOCHO (géogr. anc.). Ville de Palestine, entre Jérusalem et Bethsamès. Près de *Socho* était un lieu appelé Dommim, où David tua le géant Goliath.

SOCHOTH BENOTH. n. pr. m. (myth. syr.) Dieu des Babyloniens.

***SOCIAL, ALE.** *École sociale* ou *sociétaire* (phil.), Nom que l'on donne quelquefois à l'école phalanstérienne. *Voy.* Fouriériste et Phalanstérien. || *Science sociale, Question sociale*, Science des rapports des hommes entre eux, Question qui envisage ces rapports, abstraction faite de la forme du gouvernement, et en considérant surtout le bien-être, la moralité, le développement intellectuel du peuple. En ce sens, *Social* est opposé à *Politique*. || *Guerre sociale* (hist. rom.), Guerre entreprise contre Rome, en 91 avant J. C., par les nations de l'Italie qui réclamaient le droit de cité. Au bout de trois ans, les alliés, battus à Asculum, demandèrent la paix; et Rome leur accorda librement les priviléges qu'ils avaient exigés d'abord. On dit aussi, *Guerre marsique*. *Voy.* Thalassien.

SOCIALEMENT. adv. (phil.) En société. || Il se dit particulièrement en parlant de ce qui a rapport à la science sociale. *Considérer une question socialement.*

SOCIANTISME. s. m. (phil.) Il se dit, dans l'école phalanstérienne, de La période intermédiaire qui suit le garantisme et précède l'harmonie. || Système social qui doit dominer à cette époque. *Le socianlisme est une association imparfaite.*

SOCIENE. s. f. (V. lang.) Associée. || Servante.

SOCIER. v. a. (V. lang.) Associer.

Socié, ée. part.

***SOCIÉTAIRE.** adj. des 2 g. (phil.) Qui a rapport à la marche ou à l'histoire de la société, des sociétés humaines. || Qui considère les questions économiques sous le point de vue de l'association intégrale de toutes les forces et de tous les intérêts. || *École sociétaire*, se dit de L'école phalanstérienne. *Voy.* Phalanstérien.

***SOCIÉTÉ.** s. f. *Société du Temple* (hist. litt.) Réunion littéraire et bachique, qui se tenait au Temple, sous les auspices du grand prieur de Vendôme. *Chapelle et Bachaumont étaient membres de la société du Temple.* || *Société des Tourelles*, Autre association du même genre qui se réunissait à l'hôtel des Tournelles, au 17e siècle. || *Société royale de Londres*, Association de savants, établie par des lettres patentes, en 1660. Le nombre des membres de la *Société royale de Londres* n'est pas fixe. || *Société d'agriculture*, Corps savant fondé à Paris, par un arrêt du conseil, en 1761. Il a été établi en France, depuis cette époque, beaucoup de sociétés qui portent le même titre, auquel on ajoute le nom de la ville ou du département où elles résident. || *Société fructifère*, Académie fondée à Weimar, en 1619, pour le perfectionnement de la langue allemande. On l'appelle aussi, *l'ordre des Palmes.* || *Société* (hist. eccl.), s'est dit, absolument, de L'ordre des jésuites. *C'est l'esprit de la Société* (Pascal). On a dit quelquefois, *la Société de Jésus*, mais l'appellation véritable est, *Compagnie de Jésus.* || *Société de Jésus*, Ordre militaire institué par Pie II, au milieu du 15e siècle, pour combattre les Turcs. || *Sœurs de la société du bon Jésus*, Congrégation laïque de femmes, filles ou veuves, établie, vers la fin du 15e siècle, par Marguerite de Ravennes. || *Société de Saint-Thomas de Ville-Neuve*, Congrégation de filles de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, fondée par le P. Ange, en 1660. || *Société de Saint-Joseph*, Filles hospitalières fondées, en 1638, par Henri de Sourdis, pour l'éducation des orphelines: cet établissement fut confirmé en 1673. || *Société de Bretagne*, Réforme de bénédictins établie en France et ratifiée en 1628. || *Société de la propagande*, Association formée en Angleterre, en 1649, pour la propagation de la religion chrétienne; elle fut confirmée, en 1661, par Charles II, et régularisée, en 1701, par Guillaume III. || *Société* (hist.), se dit quelquefois Des troupes de brigands, toutes affiliées entre elles, qui infestèrent la France à la fin du 15e siècle et au commencement du 16e, après avoir dévasté l'Italie. *C'est en 1537, dit Thomas Walsingham, que parut en France cette fameuse société qu'on nomma aussi, la Gent sans chef.* || *Société populaire*, Réunion libre de citoyens assemblés pour examiner les questions politiques. *Les sociétés populaires furent supprimées en 1795.* || *Société patriotique*, s'est dit fréquemment, pendant la révolution française, pour Société populaire. || *Sociétés affiliées*, Celles qui avaient reçu du club des jacobins de Paris un diplôme d'association et qui correspondaient avec la *Société mère*. || *Société anonyme* (jurispr.), Société de commerce dont les membres ne s'obligent que jusques à concurrence de leur apport social, soit en numéraire, soit en valeurs industrielles, et dont les administrateurs eux-mêmes ne sont responsables que de l'exécution de leur mandat. || *Société en commandite*, Celle qui se contracte entre un ou plusieurs associés responsables et solidaires et un ou plusieurs simples bailleurs de fonds, que l'on nomme commanditaires, pour faire le commerce sous une raison sociale. || *Société en nom collectif*, Celle que contractent deux ou plusieurs personnes, et qui a pour objet de faire le commerce sous une raison sociale. || *Société en participation*, Société qui a pour objet certaines affaires déterminées et qui ne doit avoir que la durée de cette affaire. || *Société tacite*, Celle que contractent tacitement des parties. || *Îles de la Société* (géogr.), Archipel de l'Océanie, dans la Polynésie méridionale. *O-Taïti* est la plus importante des *îles de la Société*.

SOCILLE. s. f. (V. lang.) Sourcil.

SOCINE. s. f. (anc. cout.) Boutique. || Association.

SOCLETIÈRE. s. f. (pêche) Filet de fil très-fin, que l'on tend entre deux eaux, pour prendre des petites sardines.

SOCLÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

SOCOLETTE. s. f. (hist. music.) Jeune fille qui étudie au conservatoire de musique, à Rome. *L'école des socolettes.*

SOCORDIA. n. pr. f. (myth. lat.) La Nonchalance personnifiée, fille d'Éther et de la Terre.

SOCOTH ou **SUCCOTH** (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la tribu de Gad, près du confluent du Jabok et du Jourdain.

SOCOTORA (géogr.). Île d'Afrique, dans la mer des Indes; elle dépend de l'iman de Mascate. Commerce d'aloès et de sang-dragon. Capitale, *Tamarida.*

SOCOTRIN ou **SOCOTORIN, INE.** adj. et s. (géogr.) Habitant de l'île de Socotora. || Qui appartient à cette île ou à ses habitants. || *Aloès socotrin* (pharm.), Aloès qu'on tire de Socotora.

SOCQUEMENT. s. m. (technol.) Action de retirer les poêles de dessus les fourneaux, dans une saline.

SOCQUER. v. a. et n. (technol.) Faire le socquement.

Socqué, ée. part.

SOCQUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait le socquement dans les salines.

***SOCRATIQUE.** adj. des 2 g. (phil.) Il se dit De tout ce qui appartient à la philosophie de Socrate. *L'école socratique* primitive n'a laissé aucun ouvrage qui contienne ses principes; mais ils furent développés postérieurement par Platon. À la mort de son chef, elle s'est divisée en plusieurs écoles que l'on appelle, *Les écoles socratiques*; ce sont: *l'école mégarique, l'école cyrénaïque, l'école cynique, l'école éléatique* et *l'académie*. || *Méthode socratique*, Méthode d'enseignement philosophique mise en usage par Socrate: elle consiste dans une série de questions par lesquelles on fait parvenir le disciple, des principes qu'il connaît, à leurs conséquences les plus élevées; par de pareilles questions, on fait aussi ressortir les absurdités que contiennent les opinions préconçues. *Voy.* Ironie au Compl. || *Dialogue socratique*, se dit quelquefois de La méthode socratique. || Il se dit aussi Des dialogues de Platon. *Voy.* Dialogue.

SOCRATISER. v. n. (phil.) Philosopher, moraliser à la manière de Socrate. Ce mot a été employé par Ramus. || Imiter la patience de Socrate.

Socratisé, ée. part.

SOCRATITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des nicolaïtes qui se vantaient de suivre les préceptes de Socrate.

SOCRE. s. des 2 g. (V. lang.) Beau-père; belle-mère.

SOCUS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des noms de Mercure. || Jeune Troyen qui fut tué par Ulysse.

SODA ou **SODA-WATER.** s. m. (pharm.) Eau minérale gazeuse, naturelle ou factice.

SODADE. s. f. (bot.) Arbrisseau de l'Yémen.

SODAIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient de la soude.

SODAITE. s. f. (minér.) Variété de néphéline.

SODALES. s. m. pl. (ant. rom.) Nom donné aux prêtres d'un même collége, et surtout à ceux qui desservaient l'autel d'un empereur. || *Sodales titiens. Voy.* Titien.

SODALISTE. adj. m. Compagnon; ami; qui est de la même société. On trouve ce mot employé dans les livres des jésuites.

SODALITE. s. f. (minér.) Minéral qui renferme une grande quantité de soude.

SODALITÉ. s. f. (V. lang.) Confrérie. Il existe encore en Belgique des confréries, des réunions où l'on joue et où l'on boit, appelées, *Sodalités.* || *Sodalité* (ant. rom.), Collége de prêtres.

SODÉE. s. f. (anc. jurispr.) La valeur d'un sou. || *Sodée de terre*, Terre qui rapportait un sou de rente. || *Sodée* (V. lang.), Solde. *Ne suis pas venu pour servir Ne pour sodées desservir.*

SODEER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat.

SODICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel ammonique.

SODICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel argentique.

SODICO-BARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel barytique.

SODICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel cuivrique.

SODICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel lithique.

SODICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique combiné avec un sel magnésique.

SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du sodium. || Il se dit aussi Des sels à base de soude.

SODNOBEIVE. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu du dimanche, chez les Lapons. *Sodnobeive* est un des *ailekes*. *Voy.* ce mot.

SODOIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat.

SODOME (géogr. anc.). Ville de Palestine, au S. du lac Asphaltite. Selon l'Écriture, elle fut détruite par le feu du ciel, à cause des crimes de ses habitants. || *Sodome*, se dit fig. et subst. d'Une grande ville, où il règne beaucoup de corruption. *C'est une Sodome.*

***SODOMITE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Sodome. || Qui appartient à Sodome ou à ses habitants. *Voy.* Sodomite au Dict.

SODOYER. adj. m. (anc. cout.) Qui appartient à un soldat. || *Fief sodoyer*, Pension viagère que des seigneurs donnaient à des hommes d'armes, à charge de foi et hommage.

SOÉ. pron. m. (V. lang.) Son. || Sien.

SOEF, EFVE. adj. (V. lang.) Doux, agréable.

SOEFVEMENT. adv. (V. lang.) Agréablement.

***SŒUR.** s. f. *Sœurs grises* (commun. relig.), Nom qu'on a donné quelquefois aux hospitalières du tiers ordre de Saint-François. || *Sœurs de la celle*, Hospitalières qui vivaient d'aumônes qu'elles allaient quêter. || *Sœurs de la faille*, Hospitalières qui portaient une espèce de grand capuchon. || *Sœurs noires*, Religieuses cellites qui soignaient les malades. || *Sœurs des écoles chrétiennes*, Communauté de filles instituée en 1678. Elles ne faisaient point de vœux, et leur

ITE. s. f. (minér.) Variété de

LES. s. m. pl. (ant. rom.) Nom
x prêtres d'un même collége, et
à ceux qui desservaient l'autel
pereur. ‖ *Sodales titiens. Voy.*

ALISTE. adj. m. Compagnon;
i est de la même société. On
e mot employé dans les livres des

ALITE. s. f. (minér.) Minéral qui
e une grande quantité de soude.
ALITÉ. s. f. (V. lang.) Confrérie.
e encore en Belgique des confré-
s réunions où l'on joue et où l'on
pelées, *Sodalités.* ‖ *Sodalité* (ant.
Collége de prêtres.
ÉE. s. f. (anc. jurispr.) La valeur
ou. ‖ *Sodée de terre*, Terre qu
ait un sou de rente. ‖ *Sodée* (V.
Solde. *Ne suis pas venu pour
Ne pour sodées desservir.*
EER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat.
DICO-AMMONIQUE. adj. m. (chi-
se dit D'un sel sodique combiné
n sel ammonique.
DICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chi-
se dit D'un sel sodique combiné
n sel argentique.
DICO-BARYTIQUE. adj. m. (chi-
Il se dit D'un sel sodique combiné
n sel barytique.
DICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chi-
Il se dit D'un sel sodique combiné
n sel cuivrique.
DICO-LITHIQUE. adj. m. (chimie)
dit D'un sel sodique combiné avec
lithique.
DICO-MAGNÉSIQUE. adj. m.
ie) Il se dit D'un sel sodique com-
avec un sel magnésique.
DIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit
des oxydes du sodium. ‖ Il se dit
Des sels à base de soude.
DNOBEIVE. n. pr. m. (myth. sept.)
du dimanche, chez les Lapons. *Sod-
ive* est un des *ailekes. Voy.* ce mot.
DOIER. s. m. (anc. T. milit.) Sol

DOME (géogr. anc.). Ville de Pa-
e, au S. du lac Asphaltite. Selon
iture, elle fut détruite par le feu du
à cause des crimes de ses habitants.
dome, se dit fig. et subst. d'Une
de ville, où il règne beaucoup de cor-
ion. *C'est une Sodome.*
ODOMITE. adj. et s. des 2 g. (géo-
nc.) Habitant de Sodome. ‖ Qui ap-
ent à Sodome ou à ses habitants.
Sodomite au Dict.
ODOYER. adj. m. (anc. cout.) Qui
rtient à un soldat. ‖ *Fief sodoyer*,
ion viagère que des seigneurs don-
nt à des hommes d'armes, à charge
i et hommage.
OE. pron. m. (V. lang.) Son. ‖ Sien.
EF, EFVE. adj. (V. lang.) Doux;
able.
EFVEMENT. adv. (V. lang.) Agréa
ent.
ŒUR. s. f. *Sœurs grises* (commun.
.), Nom qu'on a donné quelquefois
hospitalières du tiers ordre de Saint-
çois. ‖ *Sœurs de la celle*, Hospita-
s qui vivaient d'aumônes qu'elles
ent quêter. ‖ *Sœurs de la faille*,
pitalières qui portaient une espèce
rand capuchon. ‖ *Sœurs noires*, Re-
uses cellites qui soignaient les ma-
s. ‖ *Sœurs des écoles chrétiennes*,
mmunauté de filles instituées en 1678.
s ne faisaient point de vœux, et leur

mission était d'instruire les jeunes filles. ‖ *Sœurs de la croix*, Religieuses ensei-gnantes qui étaient gouvernées par un abbé. ‖ *Sœur colette. Voy.* Colette. Il se dit, fig., d'Une dévote. *C'est une sœur colette.*

SOFALA (géogr.). Ville de la capitai-nerie générale de Mozambique, ancienne capitale du royaume de *Sofala*, au S. E. du Monomotapa.

SOFFRAITE. s. f. (V. lang.) Indigence. ‖ Détresse. ‖ Disette. *Grant soffraite a de pain.*

***SOFI.** s. m. (hist. pers.) *Voy.* Sophi. ‖ *Sofi* (hist. ott.), Ordre de moines turcs. *Voy.* Sophi.

SOFTA. s. m. (hist. ott.) Il se dit de Religieux mahométans, dont l'office est de prier pour les personnes riches, lors-qu'elles sont mortes. ‖ Professeur, à Con-stantinople.

SOGALGINE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

SOGDE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Inde, en deçà de l'Indus, au sud.

SOGDIANE. s. f. (géogr.) Contrée d'Asie, entre la Sarmatie au N., la Bac-triane au S., les Saces à l'E., les Cho-rasmiens et la Margiane à l'O. C'était la satrapie la plus septentrionale de la Perse. Aujourd'hui la *Sogdiane* forme la partie N. de la grande Bucharie.

SOGDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Sogdiane. ‖ Qui ap-partient à la Sogdiane ou à ses habitants.

SOGO. s. m. (zool.) Poisson qui se trouve dans presque toutes les mers des deux mondes.

SOGRE. s. des 2 g. (V. lang.) Beau-père; belle-mère.

SOGREDAME. s. f. (V. lang.) Belle-mère.

SOHAR. s. m. (zool.) Poisson des cô-tes d'Arabie.

SOHER. s. m. (zool.) Poisson du Gange.

***SOI.** pron. des 2 g. Prov., *Chacun pour soi, Dieu pour tous*, Chacun veille à ses propres intérêts, mais Dieu pro-tége les intérêts de tous les hommes. ‖ *On n'a pas de meilleur messager que soi-même*, Les affaires ne doivent pas se faire par procuration. ‖ *Être à soi* (fau-conn.), se dit de l'état d'un oiseau qui n'a jamais été pris par les fauconniers.

***SOIE.** s. f. Expr. prov., *C'est soie sur soie*, se dit de deux choses agréables ou avantageuses, obtenues presque en même temps. ‖ *Soie en matasse* (technol.), La soie qui sort du cocon. ‖ *Soie en mosches*, Celle qui est en paquet, mais non teinte. ‖ *Soie en pantine*, Soie apprêtée pour passer à la teinture. ‖ *Soie scortade*, Espèce de soie à coudre. ‖ *Noir de soie*, se dit, chez les cor-royeurs, Du second noir donné aux peaux. ‖ *Bas de soie* (anc. marine), se disait Des culraves, sorte de punition. ‖ *Bas de soie* (art culin.), Manière d'apprêter les pieds de cochon. *Pieds en bas de soie.*

SOIEE. s. f. (V. lang.) Haie, palissade, clôture.

SOIEF. s. f. (V. lang.) Soif.

SOIER. v. a. (V. lang.) Scier; couper le blé.

Soié, ée. part.

SOIESTIER. s. f. (V. lang.) Société. Il s'employait dans les coutumes, pour dé-signer Les contrats qui partageaient les fruits de la terre entre le seigneur et le fermier. *Contract de soiestée.*

SOIGAN. s. m. (V. lang.) Chirurgien.

SOIGNANT. s. m. (V. lang.) Concu-bine, maîtresse.

SOIGNANTAGE. s. m. (V. lang.) Commerce libre avec une femme.

***SOIGNÉ, ÉE.** part. et adj. (beaux-arts) Il se dit Des petits ouvrages, faits avec un soin minutieux. ‖ *Pinceau soi-gné, Faire soigné*, Manière de peindre avec une propreté recherchée, un fini extrême. On dit subst., *Le soigné.*

SOIGNIE. s. f. (V. lang.) Chandelle; bougie. ‖ *Soignie* (anc. cout.), Droit sei-gneurial; service que devait un vassal.

SOIGNIER. v. a. (V. lang.) Aider; fournir.

Soignié, ée. part.

SOIGNOLE. s. f. (V. lang.) Espèce de machine à poulie ou à treuil. ‖ *Soi-gnole de puits*, Machine pour tirer de l'eau d'un puits.

SOIGOR. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SOILE. s. m. (anc. cout.) Sol; fonds de terre.

SOILETTE. s. f. (bot.) Variété de froment.

SOILLART. s. m. (V. lang.) Marmi-ton, valet de cuisine.

SOILLY. n. de lieu. (V. lang.) An-cienne orthographe du mot, *Sully.*

SOI-MOUVANT, ANTE. adj. (phil.) Qui appartient à la faculté de se mouvoir par sa propre force, par sa volonté seule. *Tant que l'homme aura ce pouvoir soi-mouvant, il sera libre* (Voltaire).

SOING. s. m. (V. lang.) Ancienne or-thographe du mot *Soin.*

SOIREMENT. s. m. (V. lang.) Ser-ment.

SOISSONNAIS, AISE. adj. et s. (géo-gr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 2e Belgique, dont la capitale était *Novio-dunum*; aujourd'hui, *Soissons*. On disait aussi, *Suession.* ‖ *Soissonnais* (géogr. mod.), Contrée de l'Île-de-France, sur les confins de la Picardie et de la Champa-gne. ‖ Habitant du Soissonnais ou de Soissons. ‖ Qui concerne ce pays, cette ville ou leurs habitants.

SOISSONS (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aisne, sur l'Aisne. Commerce de grains et légumes. 8,200 habitants. ‖ *Bataille de Soissons* (hist.), Victoire remportée par Clovis sur les Ro-mains ayant à leur tête Syagrius, en 486. La prise de *Soissons* et la soumission du pays furent les résultats de cette bataille. ‖ Victoire remportée par Hugues le Grand, duc de Paris, sur Charles le Simple, en 923. Le duc Robert, père d'Hugues, auquel un parti puissant avait donné la couronne, périt à la *bataille de Soissons.* ‖ *Royaume de Soissons*, Un des quatre gouvernements qui se distribuèrent entre les quatre fils de Clovis, après la mort de ce prince, en 511 : c'est à Clotaire Ier que le royaume de Soissons fut donné. ‖ *Assemblée de Soissons*, Assemblée de 752, où le pape Boniface déclara Pépin roi de France.

SOISTE. s. f. (V. lang.) Société.

SOITURE. s. f. (anc. cout.) Ce qu'un homme pouvait faucher en un jour.

SOIXANTE-DOUZE. n. de nomb. *Les soixante-douze* (hist.), se dit absol. Des membres de la commune qui furent exécutés après le 9 thermidor.

SOIXANTE-TREIZE. n. de nomb. *Les soixante-treize* (hist.), se dit absol. Des membres de la Convention qui protestè-rent contre les actes du 31 mai 1793. *Voy.* Protest.

SOKEMANRIE. s. f. (anc. cout.) Terre tenue à la charge du service de la char-rue, nommé, *Socage.*

SOKET. s. m. (V. lang.) Petit soc de charrue.

SOKKA. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe qui se fabrique dans le royaume de Loango.

***SOL.** s. m. (V. lang.) Il s'employait adv. pour exprimer qu'on payait en espèces. *Cent écus d'or-sol*, Cent écus d'or comp-tant. ‖ *Sol pour livre* (anc. fin.), se disait de L'augmentation d'un impôt quelcon-que dont on ne voulait point changer la dénomination. *Les sols pour livre étaient une véritable surtaxe que les contrôleurs généraux pouvaient ajouter à toute espèce de taxe.*

***SOL.** s. m. (blason) Il se dit Du champ de l'écu.

SOL. s. m. (phil. herm.) Nom de l'or, sous l'emblème du soleil.

SOL. s. m. (comm.) Il se disait d'Une espèce de raisin sec égrainé, qu'on met-tait parmi les fruits secs appelés Les qua-tre mendiants.

SOLABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Sol-vable, qui peut payer. ‖ Libre, absous.

SOLACE. s. m. (V. lang.) Soulage-ment. ‖ Consolation.

SOLACIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Récréatif. ‖ Consolant.

SOLAGE. s. m. (V. lang.) Sol, terrain.

SOLAIGE. s. m. (V. lang.) Ardeur du soleil.

SOLAIN. s. m. (V. lang.) La portion qu'on servait à chaque religieux.

***SOLAIRE.** adj. des 2 g. Expr. prov., *C'est un animal solaire*, se dit familière-ment d'Une personne qui se plaît au grand soleil. ‖ *Lettres solaires* (gramm. ar.), Ordre de lettres ainsi nommées, parce que le mot arabe qui veut dire soleil, *tsaonsoun*, commence par une d'entre elles, le *tsa. Voy.* Lunaire.

SOLAK. s. m. (hist. ott.) Garde du corps du sultan. ‖ *Solak-Baschi*, Chef des solaks.

SOLAMIRE. s. f. (technol.) Étoffe à claire-voie dont on garnit les tamis.

***SOLANDRE.** s. f. (bot.) Genre de plantes malvacées.

SOLANIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de la mo-relle.

SOLANINE. s. f. (chimie) Alcali qui existe dans les fruits de la morelle noire.

SOLANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel dont la solanine fait la base. ‖ Il se dit aussi D'un acide trouvé dans les baies de la morelle noire.

SOLANO. s. m. (relation) Vent chaud de l'Afrique, qui se fait quelquefois sentir en Espagne.

SOLARD. adj. et s. m. (agricult.) Il se dit D'un bœuf qui a perdu son com-pagnon d'attelage.

SOLARIEN, IENNE. adj. et s. (didact.) Il se dit Des habitants supposés du soleil.

SOLARION. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SOLARIUM. s. m. (ant. rom.) Ter-rasse qui formait le toit d'un grand nom-bre d'édifices, et sur lequel on venait jouir des rayons du soleil et du grand air. ‖ Appartement, salle à manger, dans le haut de la maison.

SOLART. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Bécasse.

SOLAS. s. m. (anc. métrol.) Monnaie des évêques de Cambrai.

SOLAT. s. m. (zool.) Coquille du Sé-négal.

***SOLATGE.** s. m. (anc. cout.) Droit sur le sol, sur le fonds de terre.

SOLAUX. s. m. (V. lang.) Le soleil. *Li solaux est levez, Qui abbat la rousée* (Gauf. de Nanteuil).

***SOLDAN.** s. m. (V. lang.) Soudan.

SOLDANIE. s. f. (zool.) Genre de co-quilles univalves.

SOLDANITE. s. f. (minér.) Pierre météorique.

SOLDAR et **SOLDARIER.** s. m. (anc. T. milit.) Soldat.

***SOLDAT.** s. m. Prov., *Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat*, L'homme soigneux profite de la négligence des au-tres. ‖ *La soldat fait la soupe et la soupe le soldat*, Ce que nous faisons d'utile tourne ordinairement à notre avantage. ‖ *Soldats de Robespierre* (hist.), s'est dit Des canonniers de Paris, commandés par Henriot, un des affidés de Maximilien Robespierre. ‖ *Soldat gardien* (anc. cout.), se disait Des soldats préposés à la garde des ports. *Il y avait 800 soldats gardiens à Toulon.* ‖ *Soldat* (zool.), Nom vulgaire du Combattant et d'une coquille univalve. *Soldat de mer*, Nom vulgaire des pa-gures.

SOLDAU (géogr.). Petite ville de Prusse dans le gouvernement de Kœnigs-berg. ‖ *Combat de Soldau* (hist.), Avantage remporté par les Français sur les Russes, le 26 décembre 1806. La prise de *Soldau* fut la conséquence de cette victoire.

SOLDEE. s. f. (V. lang.) Solde. ‖ Sou.

SOLDIN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte grecque dissidente, fondée au 5e siècle par *Soldin*, qui changea la ma-nière d'accomplir le sacrifice de la messe. *Les soldins offraient de l'or, de l'encens et de la myrrhe, en mémoire des présents que les mages apportèrent à Jésus-Christ.*

SOLDO. s. m. (métrol.) Monnaie de Dalmatie, la 240e partie d'un ducat, elle vaut, fr. 0,016.

SOLDOIER. v. a. (V. lang.) Payer, soudoyer : il se disait surtout en parlant des gens de guerre.

Soldoié, ée. part.

SOLDURIEN, SOLDURIER et **SOL-DURIEUR.** s. m. (V. lang.) Homme d'armes. *Selon quelques auteurs, le sol-durien, jusque très avant dans le moyen âge, ne fut pas un soldat, un homme soldé, mais un vassal, un client.* ‖ *Sol-durien* (ant. gaul.), se dit Des guer-riers qui se dévouaient entièrement à un chef, vivaient dans son intimité et mou-raient avec lui. *Adcantuanus avait avec lui six cents de ces hommes dévoués aux-quels les Gaulois donnent le nom de soldurions* (César). Les *soldurions* étaient aussi appelés *Ambactes.*

***SOLE.** s. f. (V. lang.) Chose large et plate. ‖ *Sole* (navigat.), Fond d'un bateau qui n'a point de quille. ‖ *Sole baveuse* (méd. vétér.), Division irrégulière des bords de la sole. ‖ *Sole brûlée*, Accident pro-duit par une trop longue application du fer rouge. On dit aussi, *Sole échauffée.* ‖ *Sole* (technol.), Partie d'un four à réver-bère qui reçoit les produits qu'on se pro-pose d'échauffer. ‖ Pièce de bois sur la-quelle portent les étançons, dans une galerie de mine boisée à cadres complets. ‖ Pièce de charpente posée à plat, et ser-vant à faire les empatements des ma-chines. ‖ *Sole*, se dit Des jetées de plâtre au panier que les maçons font avec la truelle. ‖ *Sole* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille bivalve.

SOLE ou **SOULE.** s. f. (jeux) Ballon gonflé de vent qu'on poussait avec le pied. *Le jeu de la sole* était surtout en usage dans le Berry, le Bourbonnais et la

Picardie. Ce divertissement est quelquefois mentionné dans des actes publics. *Voy.* Soule.

SOLEAU, s. m. (V. lang.) Poutre, soliveau, bois de charpente.

SOLÉCISER, v. n. (méd.) Faire des solécismes. *Grégoire le Grand solécisait par principe de religion* (Diderot).

Solécisé, part.

* SOLÉCISME, s. m. (gramm.) Il s'est dit primitivement, chez les Athéniens, Des fautes de langage que faisaient les habitants de l'Attique établis à *Soles* en Cilicie.

SOLÉCURTE, s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

* SOLEIL, s. m. Expr. prov., *Soleil de janvier, qui n'a ni vertu ni force*, se dit d'Un homme sans crédit ou sans énergie. ‖ *Soleil* (myth. égypt.), Fils de Vulcain, 2e roi de la plus ancienne dynastie égyptienne, selon le catalogue donné par le Syncelle; il régna 86 ans. *Voy.* Phtha. ‖ *Soleil* (myth. gr. et rom.), Divinité qu'on distingue quelquefois d'Apollon. *Voy.* Hélios, Phébus, Apollon. ‖ *Soleil*, La seconde divinité principale des Parses. *Voy.* Mithras. ‖ *Cité du Soleil* (phil.). *Voy.* Caire. ‖ *Mont du Soleil* (géogr.). *Voy.* *Cap d'Hercule* au mot Hercule. ‖ *Soleil couchant* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille bivalve. ‖ *Soleil levant*, Nom vulgaire d'une coquille bivalve. ‖ *Soleil marin*, Coquille univalve, espèce d'astérie.

SOLEMENT, s. m. (technol.) Espèce de ravalement qu'on fait pour soutenir l'égout d'un toit. ‖ *Solement* (anc. construct.), Pavé.

SOLEMES (géogr.). Ville de France, département du Nord. 5,000 habitants.

SOLEMPNE, adj. des 2 g. (V. lang.) Solennel. ‖ Célèbre, qui a de la réputation. ‖ Authentique.

SOLEMPNELMENT, adv. (V. lang.) Avec solennité, d'une manière solennelle.

SOLÉMYE, s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

SOLÉNACÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui ressemble à un solen. ‖ *Solénacées*, s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

SOLÉNAIRE, adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des coquilles qui ressemblent aux solens. *Voy.* Solen au Dict.

SOLÉNANDRIE, s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

SOLÉNANTHE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des corolles tubuleuses. ‖ *Solénanthe*, s. m. Genre de plantes.

SOLÉNARION, s. m. (bot.) Famille de champignons.

SOLÉNIATE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une solénie. ‖ *Soléniatées*, s. f. pl. Famille d'algues.

SOLÉNICOLE, adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De vers qui vivent dans des tuyaux membraneux.

SOLÉNIDE (zool.). *Voy.* Solénacé.

SOLÉNIE, s. f. (bot.) Genre d'algues d'eau douce et d'eau salée.

SOLÉNIER, s. m. (zool.) Mollusque qui habite les coquilles appelées solens.

SOLÉNITE, s. f. (zool.) Solen fossile.

SOLENNE, adj. des 2 g. (V. lang.) Solennel.

* SOLENNEL, ELLE, adj. (liturg.) Il se prend subst. au masc. pour, *Fête solennelle*. ‖ *Solennel majeur*, Fête moins importante que les fêtes annuelles. ‖ *Solennel mineur*, Fête célébrée avec moins de pompe, et dont l'office n'est pas obligatoire. *Les fêtes de la Vierge sont en général des solennels mineurs.* ‖ *Contrat solennel* (jurispr.), Contrat soumis à certaines formes, dont l'omission emporte nullité.

SOLÉNOCRINITE, s. f. (zool.) Genre de polypiers.

SOLÉNOÏDE, s. m. (phys.) Système de petits courants fermés, égaux et équidistants, dont les plans sont normaux à une ligne donnée quelconque, droite ou courbe. Ce mot a été employé par M. Ampère pour désigner une sorte de pile galvanique.

SOLÉNOPE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SOLÉNORHINE, s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SOLÉNOSTERNE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SOLÉNOSTOME, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche prolongée en forme de tube. ‖ *Solénostomes*, s. m. pl. Famille de poissons.

SOLÉNOTE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à de longs tubes creux. ‖ *Solénotes*, s. f. pl. Famille d'algues.

SOLER, v. n. (V. lang.) Jouer à la sole ou soule.

Solé, part.

SOLER et SOLERET, s. m. (anc. t. milit.) Soulier d'armure, dont l'empeigne était formée de bandes de fer à recouvrement.

SOLES (géogr. anc.). Ville de l'île de Chypre, au N., sur la mer. On l'appelait aussi Æpea. Aujourd'hui, *Solia*. ‖ Ville de Cilicie, colonie d'Achéens, de Rhodiens et d'Athéniens. Cette ville passait, comme la précédente, pour avoir été fondée par Solon. Patrie de Cléarque, philosophe péripatéticien; de Crantor, philosophe platonicien; de Chrysippe, qui naquit en l'an 280 avant J. C., et qui développa les doctrines du stoïcisme; et des poëtes Philémon et Aratus. Aujourd'hui, *Mezitlu*. *Voy.* Pompéiopolis.

SOLETARD, s. m. (minér.) Espèce de terre à foulon.

SOLETELLINE, s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

SOLETTE, s. f. (pêche) Tringle de bois mince, faisant partie d'un métier avec lequel on peut à la fois faire plusieurs empiles.

SOLEU, s. m. (V. lang.) Soleil.

SOLEURE (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton qui porte le même nom, sur l'Aar. 4,000 âmes. ‖ *Canton de Soleure*, État de la confédération helvétique, qui est presque entièrement catholique et aristocratique. Population, 54,000 âmes.

SOLFATARE, s. f. (géol.) Terrain d'où se dégagent des vapeurs sulfureuses, et où se dépose du soufre. ‖ *La Solfatare* (géogr.), Nom d'un terrain, situé près de Naples, dans la terre de Labour, au milieu duquel se trouve un cratère exhalant des vapeurs sulfureuses.

SOLIBRANCHE, adj. et s. m. (zool.) Il se dit d'Un animal qui respire par des branchies seulement.

SOLICITUDE, s. f. (V. lang.) Sollicitude; surveillance inquiète. *Elles (les richesses) ne valent pas une advertence et solicitude pénible* (Montaigne).

SOLIDAGINÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la verge d'or (*solidago*). ‖ *Solidaginées*, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* SOLIDE, adj. des 2 g. *Noms solides* (gramm. anc.), Ceux qui ne sont point dérivés et qui ne donnent point eux-mêmes naissance à des dérivés. ‖ *Solide* (peinture), se dit Du coloris, De la manière de peindre, quand les tons sont vigoureux et la couleur bien empâtée. *Un coloris, une touche, un faire solide.* ‖ *Solide* (archit.), se dit quelquefois pour, Massif, plein. *Statue solide.* ‖ *Colonne solide*, Colonne pleine, et faite d'une seule pierre. ‖ *Les solides* (hist. fr.), Nom que les terroristes les plus endurcis se sont appliqué les uns aux autres.

SOLIDICORNE, adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes forment une masse solide. ‖ *Solidicornes*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SOLIDISME, s. m. (méd.) Doctrine médicale qui n'a égard qu'à l'état des solides du corps vivant.

SOLIDISTE, s. m. (méd.) Médecin qui est partisan de la doctrine du solidisme.

SOLIDONGULÉ, ÉE, adj. (zool.) Qui n'a qu'un seul sabot à chaque pied. ‖ *Solidongulés*, s. m. pl. Famille de mammifères.

SOLIDUM (IN), loc. adv. lat. (anc. jurispr.) Il se dit D'une disposition qui permet de poursuivre chacun pour le tout, sans qu'il soit cependant intervenu de contrat. *Responsables in solidum.* On dit aujourd'hui, *Solidairement*.

SOLIDUS, s. m. (métrol. anc.) Il s'est dit d'abord, chez les Romains, de Toute monnaie considérée comme un tout, une unité, sans tenir compte de ses fractions. ‖ *Solidus*, se dit particulièrement d'Une monnaie d'or des empereurs qui valait d'abord 25 deniers. Sous Néron, on en fit 45 à la livre d'or; enfin le *solidus* de 72 à la livre fut frappé sous Constantin, en 325 avant J. C. On frappa aussi le *demi-solidus*. C'est du *solidus* qu'est venu notre sol ou sou. La dénomination de *solidus* remplaça celle d'*aureus*. *Voy.* Aureus et Sou.

SOLIER, s. m. (V. lang.) Chambre. ‖ Maison. ‖ Galerie. *Cy gist et dort en ce solier* (Villon). ‖ Dans la coutume du Nivernais, Rez-de-chaussée.

SOLIMARA, n. pr. f. (myth. celt.) Nom d'une divinité des Bituriges.

SOLIN, s. m. (V. lang.) Rez-de-chaussée.

SOLINGEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg. Fabrique de coutellerie et d'armes blanches. 3,500 âmes.

SOLIPSE, s. m. (didact.) Celui qui ne communique pas sa pensée, par dissimulation ou par infirmité, comme le sourd-muet. ‖ *Monarchia des Solipses* (philol.), Titre d'un livre écrit contre les jésuites, au 16e siècle.

SOLISTE, s. m. (musique) Celui qui exécute un solo. *C'est un soliste plein d'aplomb.*

SOLISTIME, adj. des 2 g. Mot que Rabelais a employé en parlant D'une danse bruyante. *Bal solistime.* C'est une allusion au *tripudium solistimum*, nom que les augures romains donnaient au mouvement des oiseaux sacrés, qui laissaient tomber quelques grains de blé sur le sol. *Voy.* Tripudium.

SOLISTIMUM (ant. rom.). *Voy.* Tripudium.

* SOLITAIRE, adj. et s. des 2 g. *Solitaires déchaussées de l'ordre de Sainte-Claire* (commun. relig.), Congrégation de filles fondée par le cardinal Barberin, en 1676. Les solitaires gardaient un silence perpétuel; ne s'occupant que de œuvres spirituels, elles étaient servies par des religieuses d'un autre ordre. ‖ *Solitaire* (vénerie), Nom donné par les chasseurs au vieux sanglier. ‖ *Solitaire* (jeux), Espèce de quadrille, ainsi appelé parce qu'on joue toujours seul sans appeler. ‖ *Solitaire* (astron.), Petite constellation méridionale, placée entre la Balance, le Scorpion et l'Hydre. ‖ *Solitaire* (zool.), Espèce de papillon. ‖ Espèce de mouche. ‖ Oiseau de l'Île-de-France, dont l'existence est contestée par beaucoup de naturalistes.

SOLITAURILIES (ant. rom.). *Voy.* Suovetaurilies.

SOLITE, adj. des 2 g. (V. lang.) Habituel; qui est en usage. ‖ *Dîme solite* (hist. eccl.), Dîme ordinaire.

* SOLITUDE, s. f. *Solitude des Gètes* (géogr. anc.), Désert situé entre l'embouchure du Danube et celle du Tyras. Darius faillit périr de soif, avec son armée, dans la *Solitude des Gètes*.

SOLIVAGE, s. m. (technol.) Supputation du nombre de solives qu'on peut extraire d'une pièce de bois.

* SOLIVE, s. f. Expr. prov., *S'amuser à compter les solives*, Rester oisif, ne savoir que faire. ‖ *Solive parge* (anc. cout. de Clermont), Le plancher. ‖ *Solive d'enchevêtrure* (charp.), Solive dans laquelle le chevêtre est assemblé. ‖ *Solive boiteuse*, Celle qui, d'un bout, est scellée dans le mur, et de l'autre, assemblée dans un chevêtre. ‖ *Solive de remplissage*, Celle qui est placée entre d'autres solives, pour garnir le vide. ‖ *Solive en empanon*, Solive qui s'assemble en biais sous un chevêtre ou un linçoir. ‖ *Solive passante*, Solive de bois de brin qui fait la largeur d'un plancher sous poutre. *Voy.* Bain et Sommier au Dict.

* SOLIVEAU, adj. m. Qui ressemble à une solive, qui est complétement nul. *Roi soliveau* (La Fontaine).

SOLIVET, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SOLLER et SOLLERE, s. m. (anc. t. milit.) Armure qui couvrait le pied.

SOLLICITABLE, adj. des 2 g. Qui peut être sollicité. *Grâce sollicitable.*

* SOLLICITER, v. a. *Solliciter un cheval* (manége), L'exciter, l'animer.

* SOLLICITEUR, s. m. (chancell. rom.) Banquier expéditionnaire. ‖ *Solliciteur de restes* (anc. jurispr.), Celui qui était chargé de poursuivre les comptables pour le débet de leurs comptes.

* SOLLICITUDE, s. f. (hist.) Titre que les rois mérovingiens donnaient à leurs officiers. *Votre Sollicitude.*

SOLLIÈS-LE-PONT (géogr.). Ville de France, département du Var. 3,600 habitants.

SOLMIFIER ou SOLMISER, v. a. (anc. musique) Il se disait quelquefois pour, Solfier. Ces deux expressions se rapportent à l'ancien système hexacorde de Gui d'Arezzo, dont le *sol* était la note la plus grave (*sol*, *la*, *si*, *ut*, *ré*, *mi*); on y ajouta le *fa*, pour faire l'heptacorde.

Solmifié ou Solmisé, ée, part.

SOLMISATION, s. f. (anc. musique) Action de solmiser, de solfier.

SOLMISSUS, s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Ionie, sur laquelle les Curètes se tinrent durant les couches de Latone, en faisant retentir leurs armes, pour écarter Junon qui voulait nuire à sa rivale.

* SOLO, s. m. (musique) On l'emploie adjectivement ou par apposition, en parlant D'un instrumentiste qui est chargé d'exécuter les solos dans un orchestre. *Violon solo. Violoncelle solo.*

SOLOGNE, s. f. (géogr.) Ancien petit

...eux sanglier. ‖ *Solitaire* (jeux), Es... de quadrille, ainsi appelé parce qu'on ... toujours seul sans appeler. ‖ *Soli...* (astron.), Petite constellation mé...nale, placée entre la Balance, le ...mon et l'Hydre. ‖ *Solitaire* (zool.) ...e de papillon. ‖ Espèce de mouche. ...eau de l'Île-de-France, dont l'exis... est contestée par beaucoup de na...istes.

...OLITAURILIES (ant. rom.). *Voy.* ...ETAURILIES.

...OLITE adj. des 2 g. (V. lang.) Ha...el; qui est en usage. ‖ *Dîme solite* ... eccl.), Dîme ordinaire.

SOLITUDE. s. f. *Solitude des Gètes* ...gr. anc.), Désert situé entre l'embou...e du Danube et celle du Tyras. Da... faillit périr de soif, avec son armée, ...s la *Solitude des Gètes*.

...OLIVAGE. s. m. (technol.) Suppu...on du nombre de solives qu'on peut ...aire d'une pièce de bois.

SOLIVE. s. f. Expr. prov., *S'amuser ...ompter les solives*, Rester oisif, ne sa... que faire. ‖ *Solive parge* (anc. cout. ...lermont), Le plancher. ‖ *Solive d'en...vêtrure* (charp.), Solive dans laquelle ...chevêtre est assemblé. ‖ *Solive boiteuse*, ...le qui, d'un bout, est scellée dans ...mur, et de l'autre, assemblée dans un ...vêtre. ‖ *Solive de remplissage*, Celle ... est placée entre d'autres solives, pour ...mir le vide. ‖ *Solive en empanon*, So... qui s'assemble en biais sous un che...re ou un linçoir. ‖ *Solive passante*, ...ive de bois de brin qui fait la largeur ...n plancher sous poutre. *Voy.* Bau et ...vaux au Dict.

* SOLIVEAU. adj. m. Qui ressemble ...une solive, qui est complètement nul: ...*n soliveau* (La Fontaine).

SOLIVEF. s. f. (bot.) Genre de plantes ...fleurs composées.

SOLLER et SOLLERE. s. m. (anc. T. ...ile.) Armure qui couvrait le pied.

SOLLICITABLE. adj. des 2 g. Qui ...oit être sollicité. *Grâce sollicitable*.

* SOLLICITER. v. a. *Solliciter un ...eval* (manège), L'exciter, l'animer.

* SOLLICITEUR. s. m. (chancell. rom.) ...anquier expéditionnaire. ‖ *Solliciteur ...e restes* (anc. jurispr.), Celui qui était ...hargé de poursuivre les comptables pour ... debet de leurs comptes.

* SOLLICITUDE. s. f. (hist.) Titre ...ue les rois mérovingiens donnaient à ...eurs officiers. *Votre Sollicitude*.

SOLLIÈS-LE-PONT (géogr.). Ville de ...rance, département du Var. 3,600 ha...itants.

SOLMIFIER ou SOLMISER. v. a. (anc. ...musique) Il se disait quelquefois pour ...olfier. Ces deux expressions se rappor...ent à l'ancien système hexacorde de ...Gui d'Arezzo, dont le *sol* était la note la ...plus grave (*sol*, *la*, *si*, *ut*, *ré*, *mi*; on ...y ajouta le *fa*, pour faire l'heptacorde.

SOLMIFIÉ ou SOLMISÉ, ÉE, part.

SOLMISATION. s. f. (anc. musique) Action de solmier, de solfier.

SOLMISSUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Ionie, sur laquelle les Curètes se tinrent durant les couches de Latone, en faisant retentir leurs armes, pour écarter Junon qui voulait nuire à sa rivale.

* SOLO. s. m. (musique) On l'emploie adjectivement ou par apposition, en parlant D'un instrumentiste qui est chargé d'exécuter les solos dans un orchestre. *Violon solo. Violoncelle solo.*

SOLOGNE. s. f. (géogr.) Ancien petit

pays de France, dont la capitale était *Romorantin*. La *Sologne* forme aujourd'hui une partie du département de Loir-et-Cher. ‖ *Niais de Sologne, qui ne se trompe qu'à son profit*, prov., se dit d'Un homme cauteleux qui feint la naïveté. On dit aussi dans le même sens, *Niais de Sologne, qui prend des sous marqués pour des hards*.

SOLOGNEAU, ELLE. adj. et s. m. (géogr.) Habitant de la Sologne. ‖ Qui appartient à la Sologne ou à ses habitants.

SOLOGNOTE. adj. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Sologne.

SOLOIR. v. n. (V. lang.) Avoir coutume.

SOLU, part.

SOLOIRE. s. f. (V. lang.) Un des noms du jeu de la *Soule*. *Voy.* ce mot.

SOLON. n. pr. m. (hist.) Nom du législateur d'Athènes, né vers 639 avant J. C. On l'emploie comme subst. pour désigner Un législateur éclairé et intègre. Il se dit souvent par ironie. *Nos Lycurgues et nos Solons*.

SOLOON. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Athénien qui, s'étant épris d'Antiope, au moment où Thésée conduisait cette amazone à Athènes, se jeta dans un fleuve de Bithynie. Thésée donna à ce fleuve le nom de Soloon. ‖ *Soloon*. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Bithynie, qui passait près de Nicée.

SOLORINE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

SOLPUGE. s. f. (zool.) Genre d'arachnides.

SOLPUGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une solpuge. ‖ *Solpugides*. s. m. pl. Famille d'arachnides.

SOLRE-LE-CHÂTEAU (géogr.). Ville de France, dans le département du Nord. 2,600 habitants.

SOLSEQUIAL, ALE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont les fleurs suivent le mouvement apparent du soleil.

SOLTAM. s. m. (anc. comm.) Espèce de sucre candi, que les Provençaux tiraient du Caire.

SOLTIS, ISE. adj. (V. lang.) Subtil. *Lettres cleres*.

* SOLUTION. s. f. (jurispr.) Décision émanée du directeur général de l'enregistrement, par opposition aux délibérations du conseil d'administration. ‖ *Solution* (art. herm.), Action de réduire un corps solide et sec en une essence liquide. *La solution est la première partie de l'ouvrage de la pierre*.

SOLUTOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui absout; qui délivre. ‖ *Lettres solutoires*, s'est dit, au moyen âge, de certains caractères magiques, auxquels on attribuait la vertu de préserver de la captivité ceux qui les portaient sur eux. On les appelait aussi, *Lettres relaxatives*.

SOLVER. v. a. (V. lang.) Solder, payer, acquitter.

SOLVÉ, ÉE, part.

SOLVI (jurispr.). *Voy.* *Caution judicatum solvi*, au Dict., sous le mot Judicatum.

SOLVIZONA (myth. anc.). *Voy.* Lyzona.

SOLWAY (géogr.). Golfe de la mer d'Irlande, entre l'Angleterre et l'Écosse.

SOLYME. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom des premiers habitants de la Lycie. Les *Solymes* sont les mêmes que les Milyens. ‖ *Solyme*, Nom que les poètes donnent quelquefois à Jérusalem. *Voy.* Jérusalem.

SOLYMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de Chaldène, il donna son nom aux Solymes.

SOMA. n. pr. m. (myth. ind.) Dieu de la lune, père de Boudha, et premier roi de la dynastie lunaire. Il épousa les vingt-sept filles de Dakcha; mais, comme il négligeait vingt-six d'entre elles pour Rohini leur sœur, Dakcha le frappa d'une maladie qui le faisait dépérir périodiquement.

SOMA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité, employée dans les États de l'Église pour l'huile; elle est composée de 80 boccali, et vaut, lit. 164,24.

SOMART. s. m. (agric.) Champ en jachère.

SOMASQUE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une congrégation fondée en Italie, en 1528, à *Somasca*, village de Lombardie, entre Milan et Bergame. Les *somasques* s'appelaient aussi, *Clercs réguliers de Saint-Mayeul*.

SOMATIER ou SOMMETIER. s. m. (V. lang.) Celui qui a soin des bêtes de somme.

SOMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la somatologie. *Voy.* Somatologie au Dict.

SOMATOPLATYPODE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les pieds sont palmés et placés à la partie postérieure du corps. ‖ *Somatoplatypodes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SOMATOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie du corps de l'homme.

SOMATOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la somatotomie.

SOMATOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux chez lesquels le corps et ses organes prédominent.

SOMBAGE. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Siam, qui vaut cinq centimes.

SOMBRAGE. s. m. (agric.) Premier labour de la vigne.

SOMBRE. s. f. (V. lang.) Premier labour de la vigne. *Voy.* Sombrage. ‖ *Sombre* (agric.), Un des noms de la jachère. *Voy.* Somart.

SOMBRER. v. a. (agricult.) Donner la première façon à la vigne. ‖ Labourer un champ.

SOMBRÉ, ÉE, part.

SOMBRERO. s. m. (cost.) Chapeau de feutre, à larges bords, que portent les Espagnols.

SOMEILLEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Endormi, Paresseux.

SOMEIRAH. s. f. (myth. ind.) Nom d'une montagne fabuleuse, derrière laquelle le soleil se couche.

SOMERSET. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au S. O. 355,000 habit. Chef-lieu, *Bristol*.

SOMERTRAS. s. m. (diplom.) Nom donné au mois de juin dans les dates de quelques chroniques.

SOMION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SOMMA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Toscane, pour l'huile, et valant 2 barils, ou, lit. 66,856.

SOMMA. s. f. (géogr.) Nom qu'on donne quelquefois au Vésuve, en Italie. *La Somma ou le monte di Somma*.

SOMMADE. s. f. (V. lang.) Charge d'une bête de somme.

SOMMAGE. s. m. (droit cout.) Droit seigneurial qui consistait dans le service d'une bête de somme. ‖ Droit payé pour la charge d'une bête de somme.

SOMMAGER. v. a. (technol.) Placer sur une futaille des cercles appelés *Sommiers*.

SOMMAGÉ, ÉE, part.

SOMMAIL. s. m. (marine) Écueil dans une passe; terrain élevé sous l'eau, qui ne laisse pas assez de profondeur pour le passage d'un grand bâtiment.

* SOMMAIRE. adj. des 2 g. *Jugements sommaires* (jurispr.), Jugements rendus sur certaines contestations qui, bien que requérant célérité, ne sont cependant pas soumises au mode d'instruction établi pour les matières sommaires. *Voy.* *Matières sommaires* à l'art. du Dict.

* SOMMATION. s. f. (anc. jurispr.) Demande en garantie, dénonciation de poursuites que fait une partie. *Assigner en sommation*.

* SOMME. s. f. Expr. prov., *Tout fait somme*, Il faut tenir compte de tout. ‖ *Somme théologique* (philol.), Titre de l'ouvrage principal de saint Thomas d'Aquin, qui écrivait au XIII[e] siècle. Il veut y donner, métaphysiquement, la clef et la coordination de toutes les sciences. ‖ *Somme rurale*, Recueil de toutes les coutumes et pratiques. ‖ *Lettres de somme* (anc. typogr.), Caractère semblable à celui qui fut employé pour l'édition de la Somme de saint Thomas. ‖ *Somme* (mathém.), se dit pour Intégrale. *Le signe somme est représenté par le caractère ∫.* ‖ *Somme* (marine), Banc de gravier, de sable, ou de vase, situé au dehors d'un port ou de l'embouchure d'un fleuve. ‖ *Somme de verre* (anc. comm.), se disait d'Un certain nombre de morceaux de verre faisant de 90 à 95 pieds carrés de vitrage. ‖ *Somme* (comm.), se dit, chez les cloutiers, de Douze milliers de clous.

* SOMME. s. m. (V. lang.) Il s'est dit absolument pour, Sommeil. *Quand le somme a sur nous ses charmes répandus* (La Fontaine).

SOMME. s. f. (géogr.) Fleuve navigable de France, qui passe à Amiens, et se jette dans la Manche. ‖ Département de France, au N. Chef-lieu *Amiens*. Sol très-fertile; commerce de velours, étoffes de laine, toiles, huiles, grains, etc. 551,000 habitants. ‖ *Canal de la Somme*, Canal qui joint le canal de Saint-Quentin à la Somme; il va de Saint-Simon à Saint-Valery, en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville. ‖ *Villes de la Somme* (hist.), se dit Des places de Péronne, Corbie, Amiens et Abbeville, qui défendaient le cours de la Somme. Charles VII engagea les *villes de la Somme* à Philippe le Bon, par le traité d'Arras; Louis XI les racheta en partie, et recouvra le reste en 1477.

SOMMÉ. s. m. (droit cout.) Tenancier dans la coutume de Béarn.

* SOMMER. v. a. (V. lang.) Mettre au sommet, surmonter. ‖ Couronner un édifice.

* SOMMÉ, ÉE, part. et adj. *Tête de cerf sommée d'empaumure, de trochure, de fourchure* (vénerie), Tête de cerf qui se termine en fourche, etc. ‖ *Sommé* (blason), se dit De la ramure du cerf. *D'azur au cerf passant d'argent, sommé d'or, chevillé de dix cors.* ‖ Il se dit aussi pour, Surmonté. *De sable à une tour d'or sommée de trois flammes de gueules.* ‖ *Sommé* (fauconn.), se dit Des plumes du faucon, quand elles sont parvenues à toute leur longueur.

* SOMMEIL. s. m. (myth. anc.) Divinité allégorique, fils de l'Érèbe et de la Nuit, frère de la Mort et père des Songes.

SOMMERON. s. m. (V. lang.) Sommet. ‖ *Sommeron du chief*, Le haut de la tête.

SOMMERVILLITE. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve au mont Vésuve.

* SOMMIER. s. m. (anc. cout.) Officier chargé de fournir les bêtes de somme pour transporter le bagage. *Dans l'estat du roi, il y a un sommier pour la chambre, un pour la garderobe, un pour la cuisine, etc.* ‖ Il se disait aussi d'Un officier qui portait dans la chapelle les tapis et carreaux dont le roi se servait. ‖ *Sommier* (marine), Nom de la traverse supérieure, ou linteau, d'un sabord. ‖ *Sommier* (technol.), Partie supérieure d'une jalousie, qui la porte tout entière, et sur laquelle seule joue la machine. ‖ Cuir de veau que le raturier tend sur la herse, pour raturer le parchemin. ‖ Cerceau double que le tonnelier place au bout des futailles. ‖ Corps du fléau de la balance. ‖ Pièce de bois sur laquelle un moulin tourne. ‖ Pièce de bois qui porte une grosse cloche.

SOMMIÈRE. s. f. (comm.) Espèce de serge à long poil dont on faisait des doublures.

SOMMIÈRES (géogr.). Ville de France, dans le département du Gard, sur la Vidourle. 3,700 habitants.

SOMMISTE. s. m. (chancell.) Le principal officier de la chambre des bulles, et celui qui en fait faire les minutes.

SOMMITE. s. f. (minér.) Néphéline.

SOMMONOKHODOM. n. pr. m. (relig.) Divinité chinoise qui s'est incarnée 550 fois, sous des formes diverses. On dit aussi, *Sammonocodom*. *Voy.* ce mot.

SOMMOSE. s. m. (zool.) Espèce de squale.

SOMNIAL. adj. m. (myth. rom.) Surnom d'Hercule, de qui on croyait recevoir des avertissements en songe. *Au dieu Somnial*.

SOMNIFLORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dort ou passe les nuits sur les fleurs.

SOMNILOQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui parle en dormant.

SOMNO. s. m. (écon. dom.) Petit meuble, formant une table et une armoire, qu'on pose près d'un lit.

SOMONITE. s. f. (minér.) Espèce de saphir.

SOMOSIERRA (géogr.). Nom d'une chaîne de montagnes d'Espagne, dans la Castille. ‖ Bourg situé dans les montagnes de *Somosierra*, sur la route de Burgos à Madrid.

* SON. s. m. Expr. prov., *Moitié farine et moitié son*, Moitié bon et moitié mauvais.

* SON. s. m. (V. lang.) Chanson, pièce de poésie. *Les contadours et les jongleurs parcouraient la France débitant leurs sons et sonnets, lais et virelais.*

SON. s. m. (V. lang.) Sommet. *Quand de branche en branche monta, Du grand arbre de son en son* (Perceval).

SONABLETÉ. s. f. (V. lang.) Sonorité; qualité de ce qui a du son, de l'éclat.

SONARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Milouin, espèce de canard.

SONAT. s. m. (technol.) Peau de mouton passée à la mégie.

* SONATE. s. f. *Sonate d'église*, en italien *Sonata di chiesa* (musique), se

dit d'Un morceau sérieux et grave. | *Sonat. d'appartement*, en italien *Suonata di camera*, Morceau léger, composé ordinairement de contredanses ou d'airs propres à des danses de caractère.

SONATINE. s. f. (musique) Petite sonate destinée aux commençants.

SONCHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un laiteron (*sonchus*). | *Sonchées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

***SONDE.** s. f. (marine) Il se dit de Chiffres qui indiquent, sur un plan, ou sur une carte marine, la profondeur de l'eau. ‖ Il se dit aussi de Ce que la sonde ramène du fond de l'eau, et qui indique la nature du terrain. ‖ *Sonde* (technol.), Aiguille dont l'éventailliste se sert pour ouvrir le papier dans son épaisseur, afin d'y insérer les branches de l'éventail. | *Iles de la Sonde* (géogr.), Archipel de Notasie. Les principales *îles de la Sonde* sont *Sumatra* et *Java*. | *Détroit de la Sonde*, Détroit entre l'île de Sumatra et l'île de Java.

***SONDER.** v. a. (technol.) Frapper sur une pièce de placage, afin de juger par le son si elle tient bien partout. | Frapper légèrement un verre recuit, pour juger de son état par le son qu'il rend. | Éprouver si une forme à sucre est cassée ou non, en la frappant légèrement.

***SONDERSHAUSEN** (géogr.). Ville d'Allemagne, dans la Saxe, capitale de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen. 3,400 âmes. ‖ *Affaire de Sondershausen* (hist.), Victoire remportée par le comte de Broglie, à la tête d'une avant garde française, sur les Hanovriens, le 23 juillet 1758.

SONÉRILE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

SONGAR. s. m. (zool.) Espèce de rat de la Sibérie.

SONGARE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Membre d'une tribu de la grande Mongolie. | Qui appartient à cette tribu ou à ses membres.

***SONGE.** s. m. *Les songes* (myth. anc.), Enfants du Sommeil : ils étaient très-nombreux ; mais on en distinguait particulièrement trois, *Morphée*, *Phantasus* et *Phobetor*. *Voy.* ces trois noms. ‖ *Songe de Scipion* (philol.), Fragment du traité de la république de Cicéron, conservé par Macrobe.

SONGEARD, ARDE. adj. (V. lang.) Qui songe, qui rêve. *Dans mon âme songearde* (Ronsard).

***SONGER.** s. m. (V. lang.) Action de rêver ; rêverie. *Tant doulx songer.*

***SONGEUR.** s. m. Rêveur ; celui qui se livre à des rêveries sans but ; songeux. *C'est un songeur.* ‖ *Être logé chez Guillot le songeur*, expr. prov., Être dans une position qui demande beaucoup de réflexion ; ou simplement, Se livrer à ses pensées.

SONGNOLE. s. f. (anc. T. milit.) Genre de flèche.

SONGUATZ. s. m. (relation) La première des fêtes des Japonais sintoïstes.

SONICÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'insectes qui font du bruit en se frappant la tête contre le bois. Ce mot est hybride.

SONIKÉE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de déistes africains qui nient la mission de Mahomet.

SONIVIUM (ant. rom.). *Voy.* Tripudium.

SONMATRAS (diplom.). *Voy.* Sumatras.

***SONNA** (hist. relig.). *Voy.* Sunna.

SONNANT. s. m. (zool.) Espèce de crapaud.

***SONNANT, ANTE.** adj. (gramm.) Il se dit, dans la langue sanscrite, de Toutes les lettres voyelles, Des semi-voyelles, Des trois consonnes labiales, *ba*, *bha* et *ma*, ainsi que De la sifflante *ha*. Les autres sont appelées *sourdes*. On l'emploie subst. *Les sonnantes. Les lettres sonnantes.* On dit aussi *Les sonores, les lettres sonores.*

SONNE. s. m. (V. lang.) Songe, rêve.

***SONNER.** v. a. et n. (V. lang.) Annoncer, proclamer. ‖ Signifier. *Ces propositions et mille pareilles sonnent évidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort* (Montaigne). | *Sonner sur la basse* (musique), se dit d'une note qui entre dans l'accord et fait partie de l'harmonie, à la différence des notes de goût. | *Sonner un ton, un accord*, Le faire entendre. *Le jeu de nasard sonne la quinte au-dessus du prestant.* | *Sonner la retraite* (vénerie), Appeler les chiens et les faire retirer. ‖ *Sonner un ou deux mots*, Donner un ou deux tons prolongés avec le cor.

***SONNET.** s. m. (littér.) Il s'est dit d'abord de Toute petite pièce de vers, et simplement comme diminutif de *Son*. *Voy.* ce mot.

***SONNETTE.** s. f. *Piquer après la sonnette* (fauconn.), se dit du fauconnier qui suit l'oiseau. ‖ *Dérober les sonnettes*, se dit de l'oiseau qui s'en va sans être congédié. ‖ *Sonnette* (technol.), Marteau dont on se sert pour prendre au poinçon l'empreinte en creux sur la matrice.

SONNETTIER. s. m. (technol.) Celui qui fait ou qui vend des sonnettes.

***SONNEUR.** s. m. (anc. liturg.) Il se disait de Celui qui sert la messe. | *Sonneur* (zool.), Espèce de courlis.

SONNITE (hist. relig.). *Voy.* Sunnite.

SONOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument qui sert à trouver les rapports de tous les intervalles harmoniques. Ce terme est hybride : on dit mieux, *Échomètre*. *Voy.* ce mot et ses dérivés.

SONOMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de mesurer les intervalles harmoniques.

SONOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient au sonomètre ou à la sonométrie.

SONORA. s. m. (géogr.) État du Mexique. Chef-lieu, *Arispe*. ‖ Ville du Mexique, État de *Sonora*. 6,400 âmes.

SONTIUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Gaule cisalpine, en Vénétie, affluent de la mer Adriatique. Aujourd'hui, l'*Isonzo*.

SONTO. adj. m. (comm.) Il se dit D'un thé fort estimé à la Chine. *Thé sonto.*

SOPHANE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

SOPHAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Tinga, et fondateur de Tinga. Juba prétendait descendre de ce héros.

SOPHÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province de l'Arménie, au sud-ouest.

SOPHETIM. s. m. pl. (hist.) Nom hébreu des anciens qui, après la mort de Josué, composèrent le conseil chargé de gouverner le peuple juif.

***SOPHI** ou **SOFI.** s. m. (hist. or.) Descendant du schah *Ismael Sophi*, fondateur de la dynastie qui a régné en Perse jusqu'en 1770. *Les Sophis*, Les membres de cette dynastie. C'est par erreur qu'on a fait du nom de *Sophi* une dénomination commune à tous les schahs ; ce n'est qu'un nom de famille, comme *Bourbon*.

SOPHI ou **SOFI.** s. m. (hist. relig.) Nom que prirent, dès le commencement de l'hégire, les premiers religieux musulmans ; ils formèrent une communauté de 45 Mecquois et 45 Médinois. | Il s'est dit, depuis cette époque, de Tous les dévots musulmans.

SOPHIE ou **SOPHIA** (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, Bulgarie, chef-lieu d'un sandjak. 50,000 âmes. On l'appelle aussi *Triaditza*. | *Sophie*. s. f. (zool.) Espèce de demoiselle.

***SOPHISME.** s. m. (phil.) Espèce d'argument délusoire, que l'on distingue du *paralogisme*, en ce que celui-ci peut être fait sans l'intention de tromper. On peut compter *huit sortes de sophismes*, qui consistent dans les vices de raisonnement dont voici la liste : *Saut dans le raisonnement*, *preuve trop étendue ou trop restreinte*, *ignorance du sujet* ou *hétérozétèse*, *ambiguïté des termes*, *pétition de principe* ou *cercle vicieux*, *ignorance de la cause* ou *effet pris pour cause*, *dénombrement imparfait*, *conclusion d'un sens à l'autre*, c'est-à-dire du figuré au propre, du particulier au général, du relatif à l'absolu, du divisé au composé, et réciproquement. Pour celles de ces dénominations qui ne s'entendent pas d'elles-mêmes, voy. les mots Saut, Prouver, Élenchos, Hétérozétèse, Termes, Pétition, Sans, etc.

SOPHISME ou **SOFISME.** s. m. (hist. relig.) Doctrines, pratiques religieuses des musulmans appelés *Sophis* ou *sofis*.

***SOPHISTE.** s. m. (phil.) Il se dit particulièrement, dans l'histoire de la philosophie ancienne, Des rhéteurs et Des dialecticiens sceptiques, qui, après les deux écoles éléatiques, se firent un jeu et un métier de soutenir tour à tour les opinions les plus contradictoires. Les *sophistes* commencèrent à ouvrir des écoles de philosophie sous Périclès : ceux dont le scepticisme est le mieux connu sont Gorgias de Léontium et Protagoras d'Abdère. Dans l'origine, *Sophiste* signifiait *Sage*, *docteur*, et se prenait en bonne part ; mais, depuis qu'elle eut été profanée par des rhéteurs que ridiculisa Socrate, la dénomination de *sophiste* devint injurieuse en Grèce ; et les hommes sensés ne prirent plus que le nom de *philosophe*, d'ami de la sagesse. Sous les empereurs romains, *sophiste* se disait Des déclamateurs et Des critiques.

SOPHISTÈCE. s. m. (V. lang.) Sophiste.

***SOPHISTIQUE.** s. f. (phil.) Partie de la logique qui traite de la réfutation des sophismes. Au 9e siècle, l'Arabe Alkendi écrivit une *sophistique*.

SOPHITIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Inde, vers la source de l'Hydraote et de l'Hyphase.

SOPHOMANE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Qui est atteint de sophomanie.

SOPHOMANIE. s. f. (phil.) Affectation de sagesse ; philosophie d'emprunt.

SOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SOPHORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sophore. | *Sophorées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

SOPHRONE. adj. des 2 g. (V. lang.) Prudent. Hellénisme de Rabelais.

SOPHRONIE. s. f. (bot.) Orchidée parasite du Brésil.

***SOPHRONISTE.** s. m. (ant. gr.) Titre de dix magistrats athéniens, chargés de veiller aux mœurs de la jeunesse. | Titre qu'on donnait quelquefois aux harmostes. *Voy.* Harmoste.

SOPHRONISTÈRE. s. m. (myth. et ant. gr.) Littéral., *Ce qui rend la raison.* Nom de la pierre que Minerve jeta à la tête d'Hercule, au moment où ce héros, dans un accès de démence, allait tuer Amphitryon. | Pierre sur laquelle était placé l'autel d'Apollon Spodios, en Béotie : c'était là que le dieu rendait lui-même ses oracles, en produisant des sons que les prêtres interprétaient. ‖ Maison de correction à Athènes, où les *sophronistes* faisaient renfermer les jeunes gens indociles à leurs réprimandes.

SOPRA. prép. (musique) Mot italien qui signifie, *Sur, au-dessus*. Il s'emploie sur les partitions, dans cette expr., *Come sopra*, c'est-à-dire, Comme la partie qui est au-dessus.

SOPRANI. s. m. pl. (musique) Pluriel de *soprano*, Voix de dessus. *Il n'y a pas assez de soprani dans ce chœur.* *Voy.* Soprano au Dict.

SOPRAPROVÉDITEUR. s. m. (hist.) Nom du chef des provéditeurs ou intendants, à Venise.

SOPRAVESTE. s. f. (ordre cheval.) Cotte d'armes rouge, prescrite aux templiers par les règlements d'Alexandre IV.

SOQUE. s. m. (V. lang.) Socque, chaussure. ‖ Espèce de manteau. *Aux états de Tours de 1484, les pairs séculiers portoient des soques de pairies.*

SOQUET. s. m. (jurispr.) Droit que l'on percevait à Beaucaire, sur le vin, pour l'entretien de la ville. ‖ Droit semblable qui se percevait dans quelques autres endroits.

SOQUETTE. s. f. (V. lang.) Racines d'arbre bonnes à brûler.

SOR. prep. (V. lang.) Sur.

SORA (géogr. anc.). Ville du Latium, sur le Liris, dans le pays des Ausones et des Herniques. ‖ *Sora* (géogr. sacr.). *Voy.* Suba. | *Sora* (géogr.), Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 8,000 âmes. Elle avait le titre de duché.

SORACTE. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Étrurie, au N. E. de Rome, célèbre par le culte qu'on y rendait à Apollon. Aujourd'hui, le *mont Santo-Oreste*.

SORAMIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

SORAMITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une ancienne secte allemande dont on ne connaît pas les doctrines.

SORANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Sora. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ Il se disait de Tous les Herniques. | *Soranien* (myth. lat.), Surnom de Pluton, chez les Sabins.

SORANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes protéacées.

SORASENI. s. m. (philol. ind.) Dialecte pracrit, que les poëtes indiens prêtent aux femmes d'un haut rang qui figurent dans leurs drames.

SORBATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sorbique avec une base salifiable.

SORBE. adj. m. (agricult.) Il se dit Du raisin dont la surface est pourrie par excès de maturité.

SORBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans les baies du sorbier.

SORBIR. v. a. (V. lang.) Avaler ; boire.

Sorbi, ie. part.

veiller aux mœurs de la jeunesse. ‖ ...tre qu'on donnait quelquefois aux har-...ostes. *Voy.* Harmoste.

SOPHRONISTÈRE. s. m. (myth. et ...t. gr.) Littéral., *Ce qui rend la raison.* ...om de la pierre que Minerve jeta à la ...te d'Hercule, au moment où ce héros, ...ans un accès de démence, allait tuer ...mphitryon. ‖ Pierre sur laquelle était ...lacé l'autel d'Apollon Spodios, en Béo...e : c'était là que le dieu rendait lui-...ème ses oracles, en produisant des sons ...ue les prêtres interprétaient. ‖ Maison ...e correction à Athènes, où les *sophro-...istes* faisaient renfermer les jeunes gens ...ndociles à leurs réprimandes.

SOPRA. prép. (musique) Mot italien ...ui signifie, *Sur, au-dessus.* Il s'emploie ...ur les partitions, dans cette expr., *...ome sopra*, c'est-à-dire, Comme la par-...ie qui est au-dessus.

SOPRANI. s. m. pl. (musique) Pluriel ...le *soprano*, Voix de dessus. *Il n'y a pas ...assez de soprani dans ce chœur. Voy.* Soprano au Dict.

SOPRAPROVÉDITEUR. s. m. (hist.) Nom du chef des provéditeurs ou intendants, à Venise.

SOPRAVESTE. s. f. (ordre cheval.) Cotte d'armes rouge, prescrite aux templiers par les règlements d'Alexandre IV.

SOQUE. s. m. (V. lang.) Socque, chaussure. ‖ Espèce de manteau. *Aux états de Tours de 1484, les pairs séculiers portoient des soques de pairies.*

SOQUET. s. m. (jurispr.) Droit que l'on percevait à Beaucaire, sur le vin, pour l'entretien de la ville. ‖ Droit semblable qui se percevait dans quelques autres endroits.

SOQUETTE. s. f. (V. lang.) Racines d'arbre bonnes à brûler.

SOR. prép. (V. lang.) Sur.

SORA (géogr. anc.). Ville du Latium, sur le Liris, dans le pays des Ausones et des Herniques. ‖ *Sora* (géogr. sacr.). *Voy.* Suba. ‖ *Sora* (géogr.), Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 8,000 âmes. Elle avait le titre de duché.

SORACTE. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Étrurie, au N. E. de Rome, célèbre par le culte qu'on y rendait à Apollon. Aujourd'hui, le *mont Santo-Oreste.*

SORAMIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

SORAMITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une ancienne secte allemande dont on ne connaît pas les doctrines.

SORANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Sora. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ Il se disait de Tous les Herniques. ‖ *Soranien* (myth. lat.), Surnom de Pluton, chez les Sabins.

SORANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes protéacées.

SORASENI. s. m. (philol. ind.) Dialecte pracrit, que les poëtes indiens prêtent aux femmes d'un haut rang qui figurent dans leurs drames.

SORBATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sorbique avec une base salifiable.

SORBE. adj. m. (agricult.) Il se dit Du raisin dont la surface est pourrie par excès de maturité.

SORBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans les baies du sorbier.

SORBIR. v. a. (V. lang.) Avaler ; boire.

Sorbi, ie. part.

SORBITER. v. a. (V. lang.) Englou tir ; absorber.

Sorbité, ée. part.

SORBOIRE. v. n. (V. lang.) S'enivrer.

Sorbu. part.

SORBONIQUEUR. s. m. Il s'est dit, ironiquement, pour, Docteur, théologien de Sorbonne. *Voy.* Sorbonne au Dict.

SORCEAU. s. m. (V. lang.) Sorcier ; devin. ‖ Prêtre, selon Borel.

SORCERIE. s. f. (V. lang.) Enchantement. ‖ Sorcellerie. *Ne sorcerie, Ne magique, ne negromancie* (Roman de la Rose).

SORCERON. s. m. (V. lang.) Breuvage magique.

SORCHERIE. s. f. (V. lang.) Sortilége.

*SORCIER, IÈRE. s. Expr. prov., *Être sorcier comme une vache*, Être ignorant et malhabile. ‖ Il se prend quelquefois adjectiv. *Il y avait plus de femmes sorcières que d'hommes sorciers.* ‖ *Sorcière* (zool.), Nom vulgaire d'une murène et d'une coquille univalve.

SORCOT. s. m. (V. lang.) Surcot ; manteau.

SORCOTELET. s. m. (V. lang.) Petit manteau.

SORCUIDANCE. s. f. (V. lang.) Confiance exagérée en son propre mérite ; outrecuidance.

SORDAWALITE. s. f. (minér.) Minéral de Finlande, qui ressemble au grenat noir.

SORDIRE. v. a. (V. lang.) Accuser.

Sordict, icte. part.

SORDOIS, OISE. adj. (V. lang.) Sourd. ‖ Nuisible ; contraire.

SORDOYER. v. n. (V. lang.) Sourdre ; jaillir.

Sordoyé. part.

SORE. s. m. (bot.) Paquet de corpuscules reproducteurs, au dos des feuilles des fougères.

SOREC. s. m. (géogr. anc.) Torrent de Palestine, affluent de la mer Intérieure. *La source du Sorec est au N. O. de Jérusalem.*

SORÉDIE (bot.). *Voy.* Sorédion.

SORÉDIIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un sorédion.

SORÉDION. s. m. (bot.) Tache pulvérulente produite par la réunion des corpuscules reproducteurs de certains lichens.

SOREZE (géogr.). Ville de France, département du Tarn. Collége célèbre. 2,000 habitants.

SORFONDRE. v. a. (V. lang.) Verser dessus.

Sorfondu, ue. part.

SORFRONGNER. v. a. (V. lang.) Accuser. ‖ Réprimander.

Sorfrongné, ée. part.

SORGÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Œnée, roi de Calydon ; elle épousa Andrémon et fut mère d'Oxylus.

SORGHO. s. m. (bot.) Graminée des Indes.

SORGON. s. m. (V. lang.) Ruisseau.

SORGUES. s. f. (géogr.) Rivière de France, affluent du Rhône, dans le département de Vaucluse.

SORGUGE. s. f. (cost. or.) Aigrette, ornée de pierreries, que les Turcs portent à leurs turbans. Le sultan a trois *sorguges*, et les grands dignitaires en ont une seule.

SORIA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, sur le Douro, chef-lieu de la province de *Soria*. 5,400 âmes.

SORICIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à la musaraigne (*sorex*). ‖ *Soriciens*. s. m. pl. Famille de mammifères.

SORIE. s. f. (comm.) Nom d'une laine d'Espagne. *Il y a de la sorie ségovienne et de la sorie commune.*

SORINDÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

SORISSERIE. s. f. (pêche) Il se dit, en Picardie, de L'endroit où l'on fume et saure le hareng. *Voy.* Saurisserie.

*SORITE. s. m. (phil.) Chaîne syllogistique. Le *sorite* était l'argument favori des stoïciens. On en distingue de plusieurs sortes qu'on appelle : *Sorite progressif, sorite régressif, sorite catégorique, sorite hypothétique. Voy.* ces adj.

SORLINGUES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Petites îles d'Angleterre, au S. O. du comté de Cornouailles, dans l'Atlantique.

SORMET. s. m. (zool.) Coquille univalve du Sénégal.

SORMULE. s. f. (zool.) Un des noms du Surmulet.

SORNE. s. m. (V. lang.) Soir ; veillée.

SORNE. s. f. (technol.) Scorie qui adhère aux loupes de la fonte.

SORNER. v. a. et n. (V. lang.) Injurier. ‖ Railler ; plaisanter. ‖ Dire des choses frivoles, des sornettes. *Dites, je vous prie, sans sorner* (Pathelin).

Sorné, ée. part.

SOROCÉPHALE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SORODEMONS. s. m. pl. (myth. anc.) Nom grec des Lémures.

SORON. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SORONDER. v. n. (V. lang.) Regorger.

Sorondé. part.

SORORE. s. f. (V. lang.) Sœur. Latinisme que Rabelais met dans la bouche de son Limousin.

SORORGE. s. m. (V. lang.) Beau-frère.

SORORIAL, ALE. adj. (didact.) Qui appartient à des sœurs, à une sœur. ‖ *Sororiale* (myth. rom.), Surnom de Junon. Après avoir tué sa sœur, Horace éleva un autel à *Junon sororiale. Voy.* Sororien.

SORORIANT, ANTE. adj. (didact.) Qui croît ; qui s'enfle. Il ne se dit guère qu'en physiologie, en parlant Des mamelles naissantes.

SORORICIDE. s. m. (ant. et néol.) Meurtre d'une sœur. ‖ Celui qui a tué sa sœur.

SORORIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui concerne une sœur. ‖ *Poutre sororienne* (hist. rom.), en latin, *Tigillum sororium*, Lieu de Rome qui était consacré à Junon, dans la 4ᵉ région de la ville. On l'appelait ainsi, parce que c'était là qu'Horace avait passé sous le joug, pour expier le meurtre de sa sœur. ‖ *Sororienne*, Épithète de Junon, qui avait un autel près de la poutre sororienne. Quelques-uns disent *Sororiale. Voy.* Sororial.

SORORITÉ. s. f. (V. lang.) Relation, qualité de sœur. C'est un mot de Rabelais.

SOROSE. s. f. (bot.) Fruit formé par la réunion de plusieurs autres en un seul.

SORPOIS. s. m. (V. lang.) Tous les fruits de la terre, arbres, plantes, etc.

SORRENTO (géogr.). Ville du royaume de Naples, sur le golfe de Naples. 4,100 âmes.

SORRER ou SORRETER. v. a. (technol.) Exposer les sardines ou les harengs à la fumée. *Voy.* Saurer au Dict.

Sorré ou Sorreté, ée. part.

SORRETERIE. s. f. (technol.) Lieu où l'on fait sorrer les sardines.

SORS. n. pr. f. (myth. rom.) La Destinée. Ovide la suppose fille de Saturne.

SORSAILLIR. v. n. (V. lang.) Sauter par-dessus.

Sorsailli. part.

*SORT. s. m. Ce mot était fém. dans le vieux langage, comme en latin. Rabelais le fait toujours de ce genre. ‖ *Le Sort* (myth. rom.), Divinité allégorique, la même que la Fortune et quelquefois la même que le Destin. *Voy.* Sors. ‖ *Sorts de Préneste* (ant.), Divination qui se faisait en jetant des mots dans une urne et en les mêlant, pour les retirer ensuite au hasard et former ainsi la prophétie. ‖ *Sort homérique*, Divination qui consistait à prendre au hasard un passage d'Homère pour l'appliquer à la circonstance sur laquelle on consultait. ‖ *Sort virgilien*, La même pratique faite avec les œuvres de Virgile. ‖ *Sort convival*, Espèce de loterie qu'on tirait dans les festins, soit que les *tablettes* (billets) fussent distribuées gratuitement aux convives, soit que chacun achetât la sienne à prix d'argent. ‖ *Sort des apôtres* (hist. eccl.), Divination par un passage des Actes des apôtres. ‖ *Sort des saints*, en latin, *sortes sanctorum*, Prédiction de l'avenir obtenue au moyen de l'Écriture sainte. Cette pratique superstitieuse, en usage du 4ᵉ siècle au 6ᵉ, était approuvée par l'Église, puisqu'on trouve dans les rituels des oraisons particulières à ce sujet ; elle fut abolie par Charlemagne.

*SORTIE. s. f. Expr. prov., *Faire danser un branle de sortie à quelqu'un*, Le chasser.

*SORTIR. v. n. et a. *Sortir du fort* (chasse), se dit d'une bête qui quitte le lieu où elle a demeuré le jour. ‖ *Sortir les dames* (jeux), Tirer les dames hors du trictrac.

SORTISSER. v. a. (V. lang.) Secouer ; mêler. ‖ Prédire.

Sortissé, ée. part.

SORUNDER. v. n. (V. lang.) Abonder.

Sorundé. part.

SORVIDRE. v. a. (V. lang.) Apercevoir.

Sorveu, eue. part.

SOSIE. s. m. Il se dit d'Une personne qui a une parfaite ressemblance avec une autre. C'est une allusion au Sosie de l'Amphitryon de Plaute et de Molière, qui rencontre dans Mercure, un autre Sosie, un second lui-même. *C'est son Sosie.*

SOSIEN. adj. m. (myth. rom.) Surnom d'Apollon, dont la statue fut apportée de Séleucie à Rome, par un certain *Sosius*, gouverneur de Syrie et questeur de Lépidus.

SOSIPOLIS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu des Éléens, représenté sous la figure d'un enfant. *Sosipolis* ayant sauvé l'Élide envahie par les Arcadiens, les Éléens juraient par ce dieu.

SOSMALHEUTA. s. f. (cout. de Béarn) Mainlevée sous caution ; dépôt.

SOSPITA. adj. f. (myth. rom.) Littéral., *Celle qui sauve*, Surnom de Junon, de Diane et de Minerve.

SOSTE. s. f. (V. lang.) Massue.

SOSTENUTO. adj. m. (musique) Mot italien qu'on met sur un passage ou sur une note, pour indiquer que le *forte* doit être suivi ou que la note doit continuer de se faire entendre.

SOSUS. s. m. (chronol. chald.) Période de 60 ans, qui, selon le Syncelle, était le 10ᵉ du *nère* et le 60ᵉ du *saros. Voy.* une notion plus exacte au mot Saros.

SOSUS. n. pr. m. (myth. égypt.) Le huitième des demi-dieux de l'ancienne dynastie des rois égyptiens ; suivant le Syncelle, il régna 44 ans.

*SOT, OTTE. adj. et s. *Fête de Sots* (chron.), Fête que célébrait annuellement, dans plusieurs villes de province, une société appelée *Sotie*, du genre de celle de la *Mère folle* de Dijon. *Voy.* au mot Mère. Il s'est dit aussi de La fête des fous. *Voy.* au mot Fou. ‖ *Sot*, était le nom qu'on donnait au bouffon de la commune, dans plusieurs villes de Flandre. *Le sot de ville.*

SOTADIQUE. adj. m. (litt. anc.) Il se dit D'une sorte de vers ïambiques irréguliers, dont on attribue l'invention à *Sotadès*, poëte grec, né en Crète, qui écrivait à la cour de Ptolémée Philadelphe. ‖ Il se dit aussi De poëmes satiriques et licencieux, faits à l'imitation de ceux que Sotadès composa, et qui le firent chasser d'Alexandrie. ‖ Il s'est dit quelquefois Des vers rétrogrades, parce que Sotadès a fait des vers de cette espèce. *Voy.* Rétrograde.

SOTARD, ARDE. adj. (V. lang.) Ignorant.

SOTARET. s. m. (zool.) Un des noms vulgaires de la Bécasse.

SOTELET, ETTE. adj. (V. lang.) Crédule ; simple.

SOTER. adj. gr. m. (myth. anc.) Littéral., *Sauveur*, Surnom de Jupiter, de Bacchus et d'Apollon. ‖ On dit au pluriel, *Soteres*, et ce surnom se donne collectivement à Castor et à Pollux, qu'invoquaient les marins battus par la tempête. ‖ *Soter* (hist. anc.), Surnom de Ptolémée Iᵉʳ, roi d'Égypte, et d'Antiochus Iᵉʳ, roi de Syrie.

SOTERIES. s. f. pl. (ant.) Fête célébrée pour rendre grâce aux dieux, lorsqu'on venait d'échapper à quelque danger. Sous l'empire, on célébrait des *soteries*, lorsque le prince relevait d'une maladie. ‖ Il se dit, particulièrement, d'Une fête annuelle, instituée à Sicyone, en mémoire de la délivrance de cette ville par Aratus. ‖ Présent que l'on envoyait ordinairement à des amis convalescents ou sauvés d'un danger. ‖ *Soteries* (philol.), Titre d'un poëme de Stace sur le rétablissement de la santé de Rutilius Gallicus.

SOTERIM. s. m. pl. (hist. hébr.) Officiers de justice, chez les Juifs, espèce d'huissiers, de sergents, etc.

SOTHIAQUE. adj. des 2 g. (astron. anc.) Qui appartient à Sothis, à la canicule. ‖ *Période sothiaque* (chron.), Période de 1460 ans, au bout de laquelle le commencement de l'année religieuse des Égyptiens et celui de leur année civile se réunissaient, par leur concours au même point de l'écliptique ; l'année commençant au lever héliaque de la canicule. Les chronologistes admettent deux *cycles sothiaques* ; ils fixent le commencement du 1ᵉʳ, au 20 juillet 2785 av. J. C., et celui du 2ᵉ, au 20 juillet 1325 également av. J. C. On appelle aussi ces cycles, *Grand cycle caniculaire, Grande année égyptienne.* On disait encore, *Période sothiacale* et *Cycle sothiaque. Voy.* Cycle.

SOTHIS. n. pr. m. (astron. anc.) Nom que les Égyptiens donnaient à la plus brillante des étoiles fixes, que nous nommons, *la Canicule* ou *Sirius.*

SOTIATE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novem-

populaque, à l'O. d'Agen. La capitale des *Sotiates* est aujourd'hui un village appelé *Sos*.

*SOTIE. s. f. (hist.) Société bouffonne du moyen âge, composée de jeunes gens dont le chef se nommait, *le Prince des Sots*.

SOTIRA. adj. f. (myth. gr.) Littéral, *Conservatrice*. Surnom de Diane. *Diane Sotira* était adorée à Mégare, et l'on attribuait à son influence la victoire de Platée. *Voy.* SOSPITATRIX.

SOTOFORIN. s. m. (anc. marine) Pièce de bois qui croise les courbatons et qui est à la herse des fers.

SOTTELITTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Cougnard.

SOTTEVILLE-LEZ-ROUEN (géogr.). Village de France, dans le département de la Seine-Inférieure. 3,000 habitants.

SOTTO VOCE. loc. adv. (musique) Expression italienne qui signifie littéral., *Sous la voix*, et dont on s'est servi primitivement pour indiquer que l'accompagnement devait se laisser dominer par les voix. On l'emploie, en général, pour, A demi-voix, et A demi-jeu.

SOTTARD, ARDE. adj. (V. lang.) Qui a une grosse tête et peu de sens.

*SOU. s. m. *Sou d'or* (archéol.), Monnaie d'or de l'empire romain. *Constantin donna à saint Jean de Latran … de quatorze mille sous d'or de revenu*. *Voy.* SOLIDUS. ‖ *Sou d'or*, Monnaie employée en France, sous la 1re race, et identique avec le solidus de Constantin. Le *sou d'or* pesait 85 grains 1/3; il valut quarante deniers d'argent fin de 21 grains chacun, jusqu'au roi Pepin. La *livre d'or* se divisait en 72 sous. ‖ *Sou d'argent*, La vingtième de la livre d'argent, valant douze deniers d'argent; il fut en usage sous la 2e race et sous la 3e. ‖ *Être pour un sol dans une affaire* (anc. lit.), Y entrer pour un vingtième.

SOUABE. s. f. (géogr.) Ancienne division de l'Allemagne, au S.-O., répartie aujourd'hui entre le royaume de Wurtemberg, le grand-duché de Bade et la Bavière. La Souabe était autrefois divisée en *Souabe autrichienne* et *Souabe impériale*. Les villes principales sont, Augsbourg, Ulm et Stuttgart. ‖ *Royaume de Souabe* (hist.), État qui devint le partage de Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, de 876 à 880. ‖ *Duché de Souabe*, État qui se forma au 10e siècle. L'investiture en fut accordée, en 1080, au comte Frédéric de Hohenstauffen, tige de la *maison de Souabe*, qui donna des empereurs à l'Allemagne, et qui s'éteignit en 1268. *Voy.* HOHENSTAUFEN. Alors, la Souabe se morcela entre le Wurtemberg et l'Autriche. ‖ *Ligue de Souabe*, Confédération des villes de Souabe qui se forma, en 1376, pour le maintien de la paix, et qui, s'étendant sur le Rhin, devint la *grande ligue*, et par suite la *ligue de Marbach*. ‖ *Grande ligue de Souabe*, Confédération des villes et États de Souabe contre les seigneurs; elle fut conclue à Esslingen, en 1487, et amena la paix signée en 1495 par Maximilien. ‖ *Cercle de Souabe*, Cercle de l'Empire, créé en 1512 par Maximilien … des institutions qui subsistèrent jusqu'en 1806. Il est aujourd'hui divisé entre le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, Bade, la … Collection de traités de droit publiée à la fin du 13e siècle; cet ouvrage se divise en deux livres, le Droit féodal et le Droit des provinces. Le *Miroir de Souabe* offre peu d'unité, et beaucoup d'auteurs y ont mis successivement la main. Le *Miroir de Souabe*, *Schwaben spiegel*, est analogue au Miroir de Saxe, *Sachsen spiegel*.

SOUABE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist.) Habitant de la Souabe. ‖ Qui appartient à la Souabe. ‖ *Les Souabes* (ethnogr.), Peuple germanique, qui fut longtemps sans demeures fixes, et qui s'établit près du Rhin, vers le 9e siècle.

SOUAGE. s. m. (V. lang.) Soulagement. ‖ Secours.

SOUARGA (myth. ind.). *Voy.* SWARGA.

SOUAVE. adj. des 2 g. (V. lang.) Suave; doux; agréable.

SOUAVEMENT. adv. (V. lang.) Doucement; agréablement.

SOUAVET, ETTE. adj. (V. lang.) Suave; doux, agréable. C'est un diminutif de *Souave*.

SOUBAB. s. m. (relation) Dignitaire de l'empire du Mogol.

SOUBABIE. s. f. (relation) Gouvernement, dignité d'un soubab.

SOUBAGE. s. m. (V. lang.) Minorité.

SOUBAGIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Mineur.

SOUBARBADE. s. f. (V. lang.) Coup sous le menton.

*SOUBARBE. s. f. (technol.) Traverse d'une écluse de marais salant.

SOUBARDIER. s. m. (technol.) Principal étai d'une machine, avec laquelle on tire les masses de pierre d'une carrière.

SOUBASCHI. s. m. (hist. ott.) Commandant de canton. ‖ Lieutenant de police.

SOUBDAIN, AINE. adj. (V. lang.) Soudain; subit. ‖ Prompt; résolu.

SOUBDAIN. adv. (V. lang.) Aussitôt. *Il commanda par son testament à son fils de le faire mourir soubdain après* (Montaigne).

SOUBDAR. s. m. (relation) Petit gouverneur qui relevait d'un nabab, dans les Indes. *Les soubdars payaient un impôt et fournissaient un contingent d'hommes de guerre.*

SOUBHADRA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Sœur de Crichna. Elle fut enlevée par un des Pandavas, Ardjouna, qui l'épousa, et en eût un fils nommé Abhimanyou.

SOUBITER. v. a. et n. (V. lang.) Tuer. ‖ Mourir subitement.

SOUBITÉ, ÉE. part.

SOUBRET. s. m. (V. lang.) Aide de cuisine, placé sous le maître queux.

SOUBMETTRE. v. a. (V. lang.) Soumettre. *Obeyr et se soubmettre très religieusement aux loix soubs lesquelles il est logé* (Montaigne).

SOUBMIS, ISE. part.

SOUBOURNER. v. a. (V. lang.) Exciter. ‖ Suborner; séduire.

SOUBOURNÉ, ÉE. part.

SOUBREDENT. s. f. Il se dit familièrement de la dent qui pousse sous une autre. Celle qui est dessus s'appelle *Surdent*.

SOUBRESAUTER. v. n. (manége) Faire des soubresauts.

SOUBRESAUTÉ. part.

SOUBRIQUET. s. m. (V. lang.) Geste moqueur. ‖ Sobriquet.

SOUBRIRE. s. m. (V. lang.) Sourire. *Je contiens mes gents au silence mesme et …* (Montaigne).

SOUBSMANAGE. s. m. (anc. cout.) Portion des prisons et des …

SOUBSHOTE. s. m. (anc. cout.) Manant qui ne possède rien en propre.

SOUBSJOUVEIGNEUR (anc. cout.). *Voy.* SOUSJOUVEIGNEUR.

SOUBSJOUVEIGNEURIE (anc. cout.). *Voy.* SOUSJOUVEIGNEURIE.

SOUBSLEVER. v. a. (V. lang.) Élever avec violence.

SOUBSLEVÉ, ÉE. part.

SOUBSMANANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui habite dans un lieu, sous les murs d'un manoir féodal ou d'un monastère.

SOUBSTENIR. v. a. (V. lang.) Soutenir. ‖ Suspendre; prendre des délais. *Mais en plusieurs choses de pareille qualité surpassant nostre cognoissance, je suis d'advis que nous soubstenons nostre jugement aussi bien à rejecter qu'à recevoir* (Montaigne).

SOUBSTENU, UE. part.

SOUBSTRAICT, AICTE. adj. (V. lang.) Soustrait; enlevé. ‖ *Soubstraicte*. s. f. Lie, ce qui est au-dessous du sirop que l'on tire. ‖ *Fol de soubstraicte*, Le rebut, la lie des fous; c'est une expression de Rabelais.

SOUBTIF, IVE. adj. (V. lang.) Subtil, adroit.

SOUBTIVEMENT. adv. (V. lang.) Subtilement, d'une manière subtile.

SOUBUSE. s. f. (zool.) Femelle du busard.

SOUBZCAINTE. s. f. (V. lang.) Ceinture.

SOUBZDÉE. s. f. (V. lang.) Solde; payement.

SOUCANIE. s. f. (V. lang.) Espèce de vêtement de toile à l'usage des femmes.

SOUCHA. s. f. (comm.) Crêpe de la Chine. *Voy.* …

SOUCHA. n. pr. m. (relation) Divinité d'une peuplade de l'Amérique méridionale.

*SOUCHE. s. f. *Faire souche* (anc. cout.), se disait d'un bien qui d'acquêt devenait héritage, par la mort de l'acquéreur. ‖ *Souche* (archit. hydr.), Tuyau d'où sort un jet d'eau au milieu d'un bassin. ‖ *Souche* (technol.), Portion d'un cierge postiche, faite de bois ou de fer-blanc. ‖ Pièce d'un moulin.

SOUCHE. s. m. (V. lang.) Chagrin.

SOUCHÈRE. adj. des 2 g. (anc. jurisp.) Qui a rapport à la souche; à la famille. ‖ *Coutume souchère*, Coutume suivant laquelle, pour succéder aux propres et être admis au retrait lignager, il fallait descendre de celui qui avait mis l'héritage dans la famille.

*SOUCHET. s. m. (zool.) Espèce de canard.

SOUCHEVER. v. a. (construct.) Enlever le souchet dans une carrière, pour séparer les lits de pierre. *Voy.* SOUCHET au Dict.

SOUCHEVÉ, ÉE. part.

SOUCHEVEUR. s. m. (construct.) Ouvrier carrier employé à enlever le souchet.

SOUCHIER. v. a. (V. lang.) Établir. ‖ Fonder.

SOUCHIÉ, ÉE. part.

SOUCHON. s. m. (technol.) Sorte de fer en barres.

SOU-CHONG. adj. et s. m. (comm.) Il se dit d'une espèce de thé fort estimée.

*SOUCI. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Roitelet. ‖ Espèce de papillon.

*SOUCI. s. m. Expr. prov., *Vous …* … dit à ceux qui veulent se mêler hors de propos des affaires d'autrui.

SOUCIE. s. f. (V. lang.) La fleur du souci. *Jaune soucie et bassinets dorés* (Marot).

SOUCLAVE. s. f. (V. lang.) Fausse clef.

SOUCRA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Pandit, père de Dévayani, femme de Yayâti, 5e prince de la dynastie lunaire; il devint le régent de la planète que nous appelons *Vénus*. ‖ *Soucra* (astron. ind.), Nom de la planète de Vénus. ‖ *Soucravara*, Le vendredi.

SOUCRETAIN. s. m. (V. lang.) Sacristain.

SOUCRETAINERIE. s. f. (V. lang.) Sacristie.

SOUCRILLON. s. m. (agric.) Espèce d'orge d'hiver.

SOUCROURETTE. s. f. (zool.) Espèce de sarcelle.

*SOUCY. s. m. (V. lang.) Souci. *Epicurus dispense son sage de la prévoyance et soucy de l'advenir* (Montaigne). On écrivait aussi, *Soulcy*.

SOUDABLE. adj. des 2 g. (technol.) Qui se laisse souder.

*SOUDAN. s. m. *Soudan d'Égypte* (hist.), se dit Des sultans Ayoubites et Baharites, qui régnèrent en Égypte, depuis 1170 jusqu'en 1501, et Des chefs des mameluks jusqu'en 1517, époque où l'Égypte fut conquise par les Ottomans. *Voy.* MAMELUKS. ‖ *Soudan* (anc. cout.), Syndic dans le Bordelais.

SOUDAN. s. m. (géogr.) Nom donné par les anciens géographes à une division arbitraire de l'Afrique, qui correspond à la Nigritie centrale. *Les nègres du Soudan.* *Voy.* NIGRITIE.

SOUDARSANA. s. m. (myth. ind.) Nom de l'arme de Chrichna. *Voy.* TCHACRA.

SOUDÉE. s. f. (V. lang.) Gage. ‖ Solde. ‖ *Soudée de terre* (anc. jurispr.), Fonds qui produit chaque année un sou de rente.

SOUDENIER. s. m. (V. lang.) Soldat.

*SOUDER. v. a. (V. lang.) Il s'est dit fort longtemps pour, Solder, clore un compte. *Avant qu'il soit un mois, l'emprunt sera soudé* (Senecé).

SOUDEURE. s. f. (V. lang.) Lien, relation. *Ils n'ont peu croire que nostre société se peust maintenir avecques si peu d'artifice et de soudeure humaine* (Montaigne).

SOUDIC ou SOUDICH. s. m. (hist.) Titre que portaient certains seigneurs d'Aquitaine, du Bordelais: c'était à peu près la dignité de gouverneur. En 1378, un *soudich* de la maison de l'Estrade défendit, pour Charles V, la ville de Mortagne, assiégée par les Anglais. On disait aussi, *Soudan*.

SOUDIER, SOUDOHIER et SOUDOIER. s. m. (V. lang.) Soldat.

SOUDIS. s. m. (relation) Petite monnaie qui a cours à Ormuz, sur le golfe Persique. Un *soudis* vaut 4 payes ou 40 beorchs, c'est-à-dire, environ 80 centimes.

SOUDIVANT. s. m. (V. lang.) Séducteur.

SOUDOIER. v. a. (V. lang.) Soudoyer; solder.

SOUDOIÉ, ÉE. part.

SOUDOIR. s. m. (technol.) Outil dont les ciriers se servent pour souder ensemble les branches des flambeaux de poing. ‖ Instrument de ferblantier.

SOUDOYER et SOUDOYOUR. s. m. (V. lang.) Soldat.

SOUDRA. s. des 2 g. (hist. ind.) Indien de la quatrième caste, née, dit la

tradition, des pieds de Brahma. Les *Soudras* exercent toutes les professions mécaniques : ils sont laboureurs, domestiques et quelquefois esclaves. La caste des *Soudras* est la plus nombreuse de toutes, et ils sont regardés comme impurs ; cependant il y a eu des rois de la caste des *Soudras* : la dynastie des Morias descendait d'une Soudra. *Voy.* MORIA et TCHANDRAGOUPTA. *Voy.* aussi BRAHMANE, KCHATRIYA et VAÏSYA.

* SOUDRE. v. a. (V. lang.) Payer.

SOLUT, UTE. part.

SOUDUIRE. v. a. (V. lang.) Séduire.

SOUDUIT, UITE. part.

SOUDUISON. s. f. (V. lang.) Séduction.

* SOUDURE. s. f. *Soudure au tiers* (technol.), Mélange de deux parties de plomb avec une partie d'étain. ‖ *Soudure à huit*, Soudure des orfèvres, composée d'une partie de cuivre sur sept d'argent. On dit de même, *Soudure à sept, six, cinq, au quart, au tiers.* ‖ *Soudure* (construct.), se disait autrefois Du plâtre serré, au moyen duquel on accorde deux enduits qui n'ont pu être faits en même temps. ‖ *Soudure* (critique), se dit, fig., de L'endroit d'une œuvre d'art où l'on a ajouté ou supprimé quelque chose. *C'est a été raccommodé, refait : on voit encore la soudure.*

SOUE. s. f. (V. lang.) Solde. ‖ Aide ; secours. ‖ *Soue* (écon. rur.), Étable à porcs. ‖ Il s'est dit autrefois pour Graisse de porc. On le trouve dans Rabelais avec cette acception.

SOUEF, EFVE. adj. (V. lang.) Odorant ; aromatique ; suave. *Il se dit d'aulcuns, comme d'Alexandre le Grand, que leur sueur espandoit une odeur suefve* (Montaigne).

SOUEFVEMENT. adv. (V. lang.) Avec une odeur agréable, suave.

SOUETTE. s. f. (zool.) Un des noms de la Chouette.

SOUEYS (géogr.). *Voy.* SUEZ.

SOUFFÉE. s. f. (V. lang.) Botte de lin.

SOUFFELNHEIM (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin, 3,000 habitants.

SOUFFERE. s. f. (V. lang.) Volonté. ‖ *À souffère*, À volonté.

SOUFFERTE. s. f. (V. lang.) Souffrance. ‖ Dépendance. ‖ *Soufferte* (féod.), Droit que le seigneur exigeait pour permettre à une personne franche ou libre de posséder un héritage servile ou mainmortable.

SOUFFIRE. v. n. (V. lang.) Suffire ; être suffisant. ‖ Satisfaire ; plaire.

SOUFFI. part.

SOUFFIS ou SOUFFISANT. s. m. (V. lang.) Sujet ; vassal.

SOUFFISANCE. s. f. (V. lang.) Suffisance ; contentement. On lisait, dit-on, au palais, sous une niche qui avait contenu la statue d'Enguerrand de Marigny, avant sa condamnation, une inscription ainsi conçue : *Chacun soit content de son bien : Qui n'a souffisance, il n'a rien.*

SOUFFLACE. s. f. (V. lang.) Soufflet rude et bien appliqué.

SOUFFLÉE. s. f. (véter.) Matière noirâtre qui sort de la racine du sabot du cheval, à l'insertion de la peau. On dit aussi, *Souffler au poil.*

SOUFFLEMENT. s. m. Action de souffler.

* SOUFFLER. v. a. et n. Expr. prov. et fam., *Souffler des poux*, se dit en parlant des personnes qui [illegible] pour rendre l'air qu'elles ont aspiré. ‖ *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler.* Si vous n'avez rien de mieux en votre pouvoir, vous vous repaissez de vaines espérances. ‖ *Souffler un pion*, se dit quelquefois, au jeu de dames, pour *Souffler une dame. Voy.* au Dict. ‖ Fig. et prov., *Souffler le pion à quelqu'un*, Enlever à cette personne une bonne affaire qu'elle se flattait de conclure. ‖ *Souffler les canons* (artill.), Y brûler une petite quantité de poudre, pour en faciliter le nettoyage. ‖ *Souffler* (agric.), se dit des taupes, dans la saison où elles travaillent. *Les taupes commencent à souffler.*

* SOUFFLÉ, ÉE. part. *Soufflé.* s. m. (technol.) Il se dit Du troisième degré de cuisson qu'on donne au sucre. *Le sucre est cuit à soufflé*, lorsqu'en soufflant sur une écumoire trempée dans la matière, on le fait voler en l'air, sous la forme de pellicules desséchées.

SOUFFLERIE. s. f. Il s'est dit ironiquement Du travail des alchimistes. *Le noir attirail de la soufflerie* (Hamilton).

* SOUFFLET. s. m. Expr. prov., *Cela sert comme un clou à un soufflet*, se dit D'une chose qui n'est d'aucun usage. *Donner un soufflet au roi*, anc. expr. prov., Faire de la fausse monnaie. ‖ *Mettre sa tête en un soufflet*, se disait d'un homme qui parle beaucoup et inutilement. ‖ *Soufflet* (V. lang.), Sifflet. ‖ *Recevoir un soufflet* (anc. chimie), Avoir une opération interrompue, parce qu'un feu trop ardent a brisé les vaisseaux. ‖ *Soufflet* (zool.), Poisson de la mer du Sud.

SOUFFLETADE. s. f. Il s'est dit de Soufflets donnés coup sur coup. *Une grêle de soufflétades* (Scarron).

SOUFFLETEUR. s. m. Celui qui donne, qui a donné des soufflets.

SOUFFLETIER. s. m. (V. lang.) Faiseur, fabricant de soufflets.

* SOUFFLEUR. s. m. (V. lang.) Officier de cuisine, chez le roi. ‖ *Souffleur* (anc. prat.), Répétiteur de droit. ‖ *Souffleur* (construct.), Aide appareilleur, chargé de surveiller le transport et la pose des pierres.

SOUFFRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Que l'on souffre ; supportable.

SOUFFRABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec souffrance.

SOUFFRAGE ou SOUFFRAIGE. s. m. (V. lang.) Manque de quelque chose.

SOUFFRAIGNER. v. a. (V. lang.) Tourmenter.

SOUFFRAIGNÉ, ÉE. part.

SOUFFRANCE. s. f. (féod.) Surséance, délai que le seigneur accordait en certains cas à son nouveau vassal, pour faire foi et hommage.

SOUFFRETÉ. s. f. (V. lang.) Disette ; pauvreté. On disait aussi, *Souffraite.*

* SOUFFRIR. v. n. Prov., *Pour plaire, il faut savoir souffrir.* ‖ *L'amour et l'ambition ne souffrent point de compagnons, ne souffrent point de rivaux.* ‖ *Souffrir l'éperon* (manège), se dit d'un cheval qui n'est pas sensible à l'éperon.

SOUFI (hist. relig.). *Voy.* SOFI et SOFIS.

SOUFISME (hist. relig.). *Voy.* SOFISME et SOFISMES.

SOUFLANCE. s. f. (V. lang.) Souffle. ‖ Soupir.

SOUFRAGE. s. m. (technol.) Action d'exposer la paille, les boyaux ou d'autres substances, à la vapeur du soufre, pour les blanchir. ‖ Action de soufrer les [illegible]

* SOUFRE. s. m. (phil. herm.) Il se disait, d'Un principe purement imaginaire, que l'on prétendait trouver dans les métaux. C'est en ce sens que les adeptes disaient, *Soufre blanc, vert, universel ; soufre de nature, des philosophes, etc.* ‖ *Fleur de soufre* (anc. chimie), Soufre sublimé. ‖ *Lait de soufre*, Soufre dissous dans l'eau avec du sel de tartre et précipité par un acide. ‖ *Foie de soufre*, expr. qui n'appartient qu'à l'ancienne chimie. *Voy.* au Dict. ‖ *Soufre végétal*, Poudre de lycopode.

SOU[illegible]E. s. f. (zool.) Espèce de phalène.

SOU[illegible]ER (anc. T. de marine). *Voy.* [illegible] au Dict.

SOUFRETEUSE. s. f. (zool.) Chenille de la noctuelle, du bouillon blanc.

SOUFRIÈRE. s. f. (technol.) Lieu où l'on recueille du soufre. *Voy.* SOUFRANE. ‖ Boîte où l'on met le soufre, chez les fabricants d'allumettes.

SOUFROIR. s. m. (technol.) Appareil dans lequel on allume du soufre, pour exposer à la vapeur certaines substances qu'on veut blanchir.

SOUGIE. s. m. (V. lang.) Sujet ; inférieur ; subalterne.

SOUGIER. v. a. (V. lang.) Soumettre ; subjuguer.

SOUGIÉ, ÉE. part.

SOUGNANT. s. f. (V. lang.) Concubine. ‖ Femme de mauvaise vie.

SOUGNE. s. f. (V. lang.) Soin. ‖ Tracas.

SOUGNIE. s. f. (V. lang.) Droit seigneurial, en général. ‖ Droit de gîte. ‖ Rachat de ces droits.

SOUGNIER. v. a. (V. lang.) Donner ; fournir ; livrer.

SOUGNIÉ, ÉE. part.

SOUGRETAIN. s. m. (V. lang.) Sacristain.

SOUGRIVA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Chef de la nation des Singes, ami et compagnon d'armes de Râma.

* SOUHAIT. s. m. Prov. fam., *Vin sur lait, c'est souhait*, Il est sain ou agréable de boire du vin après avoir pris du lait. ‖ *Fille et garçon, c'est un souhait de roi*, Des époux doivent être satisfaits lorsqu'ils ont obtenu un enfant de chaque sexe.

SOUHAITEUR. s. m. Celui qui souhaite, qui fait des souhaits.

SOUHAUCIER. v. a. et n. (V. lang.) Accroître. ‖ Augmenter.

SOUHAUCIÉ, ÉE. part.

SOUI. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal. ‖ *Soui* (art culin.). *Voy.* SOY au Dict.

SOUILLAC (géogr.). Ville de France, dans le département du Lot, près de la Dordogne. Tribunal de commerce. 3,100 habitants.

SOUILLARD. s. m. (construct.) Trou percé dans une pierre pour livrer passage à l'eau, ou pour en recevoir la chute. ‖ Il se dit de La pierre elle-même. *Les souillards des bonnes-fontaines* sont Les pierres sur lesquelles ces fontaines versent l'eau. ‖ Pièce de bois de charpente, assemblée sur des pieux, qui fait partie d'un pont. ‖ Petit châssis qu'on scelle dans une écurie, pour contenir les piliers.

SOUILLARDE. s. f. (technol.) Grand baquet dont le savonnier se sert, pour recevoir les soudes déjà lessivées. ‖ *Souillarde*, dans quelques endroits du midi de la France, [illegible] cabinet où l'on lave la vaisselle. ‖ Baquet où se fait ce lavage.

SOUILLARDIÈRE. s. f. (pêche) Rouleau de filet, que les pêcheurs [illegible] ajustent quelquefois au pied d'un filet, au lieu de lest.

SOUILLONNER. v. a. Salir, chiffonner un objet, un papier, en le maniant. Il ne peut se dire que dans le style familier. Racine l'a employé dans une lettre à son fils : *Avez soin, je vous prie, que ma lettre ne soit point souillonnée.*

SOUILLONNÉ, ÉE. part.

SOUIMANGA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui sont ornés des plus belles couleurs.

SOUJOURNER. v. n. (V. lang.) Faire son séjour, habiter.

SOUJOURNÉ. part.

SOUKARÉ ou SOUKARI. s. m. (hist. milit.) Sorte de biscuit à l'usage des troupes russes et suédoises.

SOUKHONA (géogr.). *Voy.* SUKONA.

SOUL. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Sol* ou *Sou*, monnaie.

SOULACIER (SE). v. pron. (V. lang.) Se reposer ; s'ébattre. On écrivait aussi, *Se soulagier. Voy.* SOULACIER au Dict.

SOULACIÉ, ÉE. part.

SOULAGE. s. f. (agricult.) Seconde couche de terre, quand elle est d'une autre nature que la première.

* SOULAGER. v. a. *Se soulager sur une jambe* (manège), se dit d'un cheval qui, ayant les jambes fatiguées, avance tantôt l'une, tantôt l'autre, quand il est arrêté, et cherche ainsi à se reposer.

SOULARD, ARDE. adj. et s. Il se dit, populairement, pour, Ivrogne.

* SOULAS. s. m. (V. lang.) Bande, compagnie joyeuse. ‖ Aide ; celui qui soulage. ‖ *Soulas* (archéol. fr.), Monnaie des évêques de Cambrai. *Voy.* SOLAS.

SOULASSER (V. lang.). *Voy.* SOULACIER.

SOULAUD, AUDE. adj. et s. Il se dit quelquefois, populairement, pour, Ivrogne.

SOULCIE. s. f. (zool.) Espèce de gros bec.

SOULCIER (SE). v. pron. (V. lang.) Se soucier ; s'inquiéter.

SOULCIÉ, ÉE. part.

SOULCIET. s. m. (zool.) Un des noms de la Passerine montagnarde.

SOULCIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Soucieux.

SOULDAIER ou SOULDOIER. v. a. (V. lang.) Soudoyer ; solder.

SOULDAIÉ ou SOULDOIÉ, ÉE. part.

SOULDART, SOULDOYARD ou SOULDOYER. s. m. (V. lang.) Soldat.

SOULDE ou SOULDEYE. s. f. (V. lang.) Solde.

SOULDÉE. s. f. (V. lang.) Valeur d'un sou. ‖ Solde.

SOULDRE. v. a. (V. lang.) Résoudre. ‖ Lever ; élever en l'air.

SOULT, OULTE. part.

SOULE. s. f. (V. lang.) Boule. ‖ Ballon. ‖ *Soule* (anc. T. milit.), Espèce de massue. ‖ *Soule* (jeux), Espèce de jeu de ballon qui est encore en usage dans la Bretagne : les habitants de deux communes voisines courent et luttent entre eux, pour se disputer la possession d'une grosse balle qu'ils lancent en l'air ; le parti qui emporte définitivement la *soule* sur son territoire, demeure victorieux.

SOULE. s. f. (V. lang.) Espèce de cellier.

SOULE. s. f. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le Béarn. La capitale était *Mauléon*. *La Soule*, le pays ou la vallée de Soule.

disait dans quelques endroits pour, Allége.

SOULER. v. n. (V. lang.) Jouer à la soule, au ballon.

SOULÉ, ÉE. part.

SOULERET. s. f. (anc. milit.). *Voy.* SOLERET.

*SOULÈVEMENT. s. m. (géol.) Il se dit d'Une action souterraine, qui a fracturé et dérangé, à différentes époques, les couches du sol, formées par dépôt et alluvion. *Ces rochers portent des traces évidentes de soulèvement.*

SOULEVEURE. s. f. (V. lang.) Marque; enflure; cicatrice. *Souleveure de plaie.*

SOULI. s. m. (géogr.). Petit canton de la Turquie d'Europe, au sud de l'Albanie. *Le canton de Souli*, célèbre dans l'histoire des Grecs actuels, est l'ancienne *Selleide.* *Voy.* SOULIOTE.

*SOULIER. s. m. Prov., *Faute de souliers, on va nu-pieds*, Il faut se résigner aux privations lorsqu'on est pauvre. ‖ *Chacun sait où son soulier le blesse*, Tout le monde a ses peines secrètes. ‖ *Fouillé de vieux souliers*, expr. prov., se dit d'Un homme oisif, qui va et vient sans objet. ‖ *Souliers-noirs* (ethnogr.), Dénomination vague que les Anglo-Américains, les Anglais et les Français, donnaient à différentes peuplades d'Amérique. ‖ *Souliers gris* ou *Souliers de couleur* (hist.), en allemand *Buntschuh*, Nom d'une ligue que les paysans du Haut-Rhin formèrent contre leurs seigneurs, au commencement du 16e siècle. ‖ *Soulier* (anc. marine), se disait, dans le Nord, d'Une pièce de bois concave, dans laquelle on mettait le bout de la patte de l'ancre, de peur de l'accrocher sur la précinte en la laissant tomber. ‖ *Soulier de Notre-Dame* (zool.). *Voy.* CYPRIPÈDE.

SOULIER. s. m. (V. lang.) Étage de maison; chambre haute. *Voy.* SOLIER.

SOULIÈRE. s. f. (technol.) Espèce de fer, aplati en verge carrée.

SOULIGNEMENT. s. m. (néol.) Action de souligner.

SOULIGNEUR. s. m. (néol.) Critique qui se borne à souligner les passages qu'il approuve ou qu'il condamne, sans motiver son approbation ou son blâme. ‖ Critique qui s'attache aux détails, et ne sait point embrasser l'ensemble d'un ouvrage.

SOULIGNEUX. (bot.). *Voy.* SOUS-LIGNEUX.

SOULIMANA ou SOULIMA. s. m. (géogr.). Royaume de la Guinée septentrionale, au nord ouest.

SOULIN. s. m. (V. lang.) Solive; poutre.

SOULINE. s. f. (V. lang.). Vaisseau d'une capacité réglée, dont on se servait dans les vendanges.

SOULIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant du pays de Souli, en Albanie. *Les Souliotes* se sont illustrés par la résistance énergique qu'ils opposèrent à Ali, pacha de Janina; ce sont les anciens *Selles.*

SOULLARDAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille.

SOULLART. s. m. (V. lang.) Valet de cuisine. ‖ Homme de néant.

SOULLE. s. f. (V. lang.) Jeu de la soule. *Voy.* SOULE.

SOULLE. s. m. (V. lang.) Soulier.

SOULLER. v. n. (V. lang.) Jouer à la boule ou à la soule.

SOULOU (géogr.). Archipel de la Ma-

laisie; il s'étend de l'extrémité sud-ouest de Mindanao, à l'extrémité nord-est de Bornéo. ‖ Île de l'archipel de Soulou.

SOULOUS. s. m. (philol.) Espèce d'écriture turque et arabe, usitée pour les inscriptions, les titres de livre, etc. Le *soulous* est trois fois plus grand que le neskhi.

SOULPTE. s. f. (V. lang.) Frayeur; terreur soudaine. *Avoir soulpte.*

*SOULTE. s. f. (V. lang.) Massue; bâton à grosse tête.

SOULTZ (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 4,200 habitants.

SOULTZMATT (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 3,000 habitants.

SOULTZ-SOUS-FORÊTS (géogr.). Bourg de France, département du Bas-Rhin. Sources salées. 2,000 habitants.

SOULU, UE. adj. (V. lang.) Dissous; rompu. *Mariage soulu.*

SOUMATIER. s. m. (V. lang.) Valet qui a soin des bêtes de somme. *Voy.* SOMMATIER.

SOUMBHA. n. pr. m. (myth. ind.) Géant qui fut détruit par Dourga, en même temps que Nisoumbha.

SOUMENAT. s. m. (relation) Idole des Indiens.

SOUMER. s. m. (V. lang.) Sommier; bête de somme.

SOUMETABLE. adj. (V. lang.) Qu'on peut soumettre. ‖ Soumis.

*SOUMIS, ISE. adj. *Tons soumis* (plain-chant), se disait Des tons plagaux.

SOUMITRA. n. pr. f. (mythol. ind.) Une des femmes de Dasaratha, mère de Lakchmana et de Satroughna.

SOUN. s. m. (relation) Grand navire chinois. *Voy.* JONQUE.

SOUNDS. s. m. pl. (géogr.) Sorte de bras de mer ou de lagunes, qui longent la côte orientale et la côte méridionale des États-Unis. *Les sounds d'Albemarle et de Pamplico.*

*SOUPAPE. s. f. (V. lang.) Soufflet. *Lui a donné tel soupape.* ‖ *Bateaux à soupape* (hist.), Embarcation construite de telle sorte, que le fond pouvait s'ouvrir à volonté et précipiter dans les flots les malheureux qu'on y avait placés. Les *bateaux à soupape* furent inventés et mis en usage à Nantes, en 1793, par le féroce Carrier. *Voy.* NOYADE.

SOUPARNA. s. m. (myth. ind.) Nom donné à des êtres surnaturels, représentés sous la forme d'oiseaux. *Souparna* est aussi un des noms de l'oiseau Garouda.

SOUPATOIRE. adj. des 2 g. Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie, De ce qui concerne le souper, comme *dînatoire* se dit de ce qui concerne le dîner. *Heure soupatoire.* ‖ *Dîner soupatoire*, Dîner qui se prolonge jusqu'à l'heure du souper, qui remplace le souper.

*SOUPÇON. s. m. *Calice de soupçon* (hist. relig.), Épreuve à laquelle les chrétiens d'Alexandrie, dans les premiers siècles de l'Église, soumettaient les femmes soupçonnées d'infidélité : ils leur faisaient avaler un breuvage, qui, dans le cas seulement où elles seraient coupables, devait leur causer d'affreuses douleurs. *Le calice de soupçon* était une imitation du *sacrifice de jalousie* des Juifs. *Voy.* ZÉLOTYPIE.

SOUPÇONNABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut soupçonner. *Les Chinois sont trop soupçonneux et trop soupçonnables* (Voltaire).

[…]ége) Il se dit D'un cheval qui est médiocrement peureux.

*SOUPE. s. f. Prov., *Il faut mesurer sa soupe à sa bouche*, Il faut régler sa dépense sur son revenu. ‖ *Prendre soupe au plat*, expr. prov., Avoir part à une affaire, et particulièrement à une mauvaise affaire. ‖ *Sa soupe est bien maigre*, se dit d'un avare. ‖ *Soupe de saint Bernard, dont le diable a emporté la graisse*, s'est dit d'Une soupe trop claire. ‖ *C'est la soupe de la vierge Marie; on se mire dedans d'un quatrième étage*, s'est dit dans le même sens. ‖ *Soupe de prime* (V. lang.), Déjeuner au vin. ‖ *Mangeur de soupes*, était autrefois un terme de mépris. ‖ *Soupe crottée* (archéol. culin.), Ancien potage ou ragoût. ‖ *Soupe dorée*, Gâteau. ‖ *Soupe en eau grasse*, Brouet. ‖ *Soupe* (technol.), Espèce de rouleau, que le fabricant de tabac confectionne, en roulant à la main du tabac frisé, dans une demi-feuille de choix.

SOUPEAU. s. m. (agricult.) Morceau de bois qui attache le sep de la charrue avec l'oreille. *Ce morceau de bois est bon pour faire un soupeau.*

SOUPEÇON. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, *Soupçon.* Montaigne écrit toujours, *Soupeçon* ou *Souspeçon.*

SOUPELLETIER ou SOUPLETIER. s. m. (V. lang.) Suppléant.

*SOUPENTE. s. f. (mécan.) Partie d'une grue, d'un moulin à eau, qui sert à tenir en suspension un treuil, une roue. ‖ *Soupente* (construct.), Lien ou barre de fer, qui soutient la hotte d'une cheminée.

SOUPER. v. n. (V. lang.) Chopper; faire un faux pas.

SOUPÉ. part.

SOUPESSONNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Suspect; accusé.

SOUPIER, IÈRE. adj. et s. Il se dit, populairement, d'Une personne qui aime la soupe. *Je ne suis pas grand soupier.*

SOUPIER. s. m. (technol.) Espèce de moellon. *Voy.* SOUCHET.

*SOUPIR. s. m. (musique) Signe de silence qui a la forme d'un sept retourné (ɤ); dans l'autre sens (7), ce signe indique un *demi-soupir*, c'est-à-dire, un silence de la valeur d'une croche.

*SOUPIRANT. s. m. Il a été quelquefois employé adjectivement, et on lui a même donné un féminin. *Que fait, autour de votre porte, Cette soupirante cohorte?* (La Fontaine.)

SOUPIREUR. s. m. Il s'est dit, par plaisanterie, de Celui qui soupire, qui pousse des soupirs. *Ces soupireurs universels, qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur* (Scudéry).

*SOUPLE. adj. des 2 g. (manége) Il se dit D'un cheval qui a les mouvements liants.

SOUPPLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Souple.*

SOUPPLIR. v. a. et n. (V. lang.) Suppléer.

SOUPPLI, IE. part.

SOUPRESURE. s. f. (V. lang.) Surprise; tromperie. *Telle soupresure ne les excuse point* (Beaumanoir).

*SOUQUENILLE. s. f. Méchant habit, en général. *Pour prévenir la mauvaise opinion que ma souquenille pouvait donner de moi* (Le Sage, Gilblas).

SOUQUER. v. a. (marine) Raidir un

toute la force possible. Il s'emploie surtout à l'impératif, *Souque!* pour ordonner de roidir un cordage.

SOUQUET. s. m. (anc. cout.) Droit sur le vin. ‖ *Souquet* (agricult.), Morceau de racine d'olivier qu'on sépare de la souche pour le planter.

SOUQUETTE. s. f. (V. lang.) Petite souche.

SOUR (géogr.). Village de Syrie, sur l'emplacement de l'ancienne *Tyr.*

SOURA. s. m. (myth. ind.) Nom des bons génies. *Soura*, qui s'emploie par opposition au mot *Asoura*, est synonyme de *Deva.*

SOURABAYA (géogr.). Ville et port de l'île de Java, au nord-est, appartenant aux Hollandais. 25,000 âmes.

SOURACARTA (géogr.). Ville de l'île de Java, à 100 lieues E. S. E. de Batavia, résidence du susunan ou empereur de Mataram, un des chefs de l'île. La portion de Java qui dépend de la *résidence de Souracarta* compte près d'un million d'habitants.

SOURAIN. s. m. (V. lang.) Souverain, supérieur.

SOURAVIS. s. m. pl. (V. lang.) Habits de dessus; surtout. On le trouve dans Joinville.

SOURBASSIS. s. m. pl. (comm.) Soie de Perse d'une grande finesse et d'une belle qualité.

SOURBÉE. s. f. (V. lang.) Gerbe; tas de gerbes.

SOURCER. v. n. (V. lang.) Jaillir; sortir avec force.

SOURCÉ. part.

SOURCERIE. s. f. (V. lang.) Sortilége, maléfice.

SOURCHAIN. s. m. (V. lang.) Espèce de ceinture.

SOURCICLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Roitelet.

*SOURCIL. s. m. Il a été employé au figuré par La Fontaine, en parlant Du sommet des arbres. *Puissent-ils tout du coup élever leurs sourcils*, dit-il en parlant des arbres qu'on devait planter à Anet. ‖ *Sourcils rouges* (hist.), Nom d'une faction puissante, qui figura dans les troubles politiques de la Chine, sous les empereurs Lieou-Hiuen et Kouang-ou-ti, de l'an 23 à l'an 30 de notre ère. ‖ *Sourcil* (archit.), s'est dit quelquefois Du dessus d'une porte qui pose sur les pieds-droits. On dit ordinairement, *Archivolte.*

*SOURCILIER. s. m. (technol.) Espèce d'avance ou de corniche, pratiquée au-dessus des ouvreaux du four dans lequel le fabricant de glaces fond le verre.

SOURCILLER. v. n. (didact.) Jaillir, sortir de terre en petites sources. Il a été employé par Buffon : *Cette eau sourcille à différents endroits, lorsqu'elle trouve des issues.*

SOURCILLÉ. part.

*SOURCILLEUX. s. m. (zool.) Espèce d'agame.

SOURCILLON. s. m. (didact.) Il s'est dit d'Une petite source.

SOURCLAVE. s. f. (V. lang.) Fausse clef.

SOURCROUT (art culin.). *Voy.* SAUERKRAUT.

*SOURD, OURDE. adj. *Lettres sourdes* (gramm. sanscr.), se dit de Toutes les consonnes, en exceptant les quatre sonnantes ou sonores. *Voy.* SONNANT. ‖ *Verbes sourds* (gramm. arabe), se dit Des verbes trilitères, dont la 3e radicale est semblable à la seconde. On les appelle

aussi, *Verbes redoublées*. | *Teintes sourdes* ou *Tons sourds* (peinture), Couleurs matées, vagues et sans éclat. || *Lame sourde* (marine), se dit d'Une vague qui se porte sur un point où l'on ne ressent pas le vent qui l'a soulevée. || *Couteau sourd* (technol.), Sorte de plane très-tranchante, à l'usage des corroyeurs. || *Sourde* (agricult.), se dit D'une couche qui est enfoncée de toute son épaisseur dans la terre. || *Sourd*, s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de lézard. | Ancien nom de la Salamandre. || *Sourde*, s. f. Nom vulgaire de la Petite bécassine.

SOURDELINE, s. f. (musique) Espèce de musette munie de quatre chalumeaux, qu'on peut ouvrir ou fermer à volonté.

SOURDETÉ et SOURDISE, s. f. (V. lang.) Surdité.

SOURDEVAL (géogr.). Ville de France, département de la Manche. 3,400 habitants.

SOURDITTE, s. f. (V. lang.) Femme entretenue; concubine.

SOURD-MUET, SOURDE-MUETTE, adj. et s. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est muette, c'est-à-dire, qui ne sait point parler, parce qu'elle est sourde de naissance. Il ne faut pas confondre le *sourd-muet* avec celui qui est à la fois *sourd et muet*.

SOURDOIS, s. m. (V. lang.) Celui qui parle à l'oreille d'une personne, pour ne point être entendu des autres.

SOURDON, s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de bucarde.

*SOURDRE, v. n. (anc. T. de marine) Il se disait d'un nuage qui s'élève à l'horizon. || *Sourdre au vent*, se disait d'un navire qui marche au plus près du vent.

SOURE, s. f. (V. lang.) Troupeau de porcs.

SOURGEON, s. m. (V. lang.) Source; jet d'eau. *Les loix grossissent et s'annoblissent en roulant, comme nos rivieres; suyvez les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'un petit sourgeon d'eau à peine recognoissable* (Montaigne).

SOURGETER ou SOURGICTER, v. a. (V. lang.) Donner asile à quelqu'un.

SOURGETÉ ou SOURGICTÉ, ÉE, part.

SOURHAUCHER, v. a. et n. (V. lang.) Accroître. | Augmenter.

SOURHAUCHÉ, ÉE, part.

*SOURICIÈRE, s. f. (admin.) Il se dit, à Paris, d'Un endroit public mal famé, qui reste ouvert pendant la nuit, et que la police tolère, afin de pouvoir surveiller et saisir au besoin des hommes dangereux qui viennent y chercher un refuge. | Il se dit aussi d'Une salle de la préfecture de police, où l'on dépose provisoirement les personnes arrêtées. | *Souricière* (art milit.), Petit appareil avec lequel on mettait autrefois le feu aux mines. *Voy.* BOUTAS.

SOURIQUOIS, OISE, adj. Il se dit, par plaisanterie, De ce qui appartient aux souris et aux rats. *La gent souriquoise. Le peuple souriquois* (La Fontaine). | *Souriquois* (relation), Nom d'un peuple sauvage qui habitait vers le golfe de Saint-Laurent, dans l'Amérique du Nord.

*SOURIS, s. f. Prov., *Ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*, se dit en parlant d'une chose impossible. || *Faire la souris*, loc. fam., Fouiller adroitement dans la poche d'autrui. | *Éveillé comme une potée de souris*, se dit d'Une personne gaie et fort éveillée. *Voy.* POTÉE au Dict. et au Compl. | *Guetter quelqu'un comme le chat fait la souris*, Épier, observer soigneusement une personne. | *Souris* (V. lang.), Mollet, le gras de la jambe. || *Brûler les souris*, Mettre le feu à une maison. | *Souris* (anc. costume), Une des nombreuses parties de la coiffure des femmes, au 18^e^ siècle: c'était un petit nœud de nonpareille, attaché dans l'endroit appelé *le petit bois*, c'est-à-dire, au pied de *la futaie bouclée*. Il s'est dit aussi, chez les lingères, d'Une fausse coiffe sans barbes. | *Dents de souris* (anc. manèg.), Petites entaillures faites sur certaines roues. | *Souris* (anc. anat.), s'est dit Du thénar. || *Souris* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve. || *Souris de mer*, Espèce de poisson.

SOURIS-CHAUVE, s. f. (marine) Ferrure du gouvernail, placée au-dessus du niveau de l'eau.

SOURIVE, s. f. (pêche) Il se dit Des petits trous qui se forment au bord de l'eau, sous les racines des grosses souches.

SOURJOUVEIGNEUR (féod.). *Voy.* SOUSJOUVEIGNEUR.

SOURLIER ou SURLIER, v. a. (marine) Faire plusieurs tours très-serrés, avec du fil à voile ou avec de la petite ligne, sur le bout d'un cordage, pour empêcher les torons de se désunir.

SOURLIÉ ou SURLIÉ, ÉE, part.

SOURLIURE ou SURLIURE, s. f. (marine) Ligature à l'extrémité d'un cordage.

SOURMENTEMENT, s. m. (V. lang.) Faces.

SOURMONTANT, s. m. (V. lang.) Excédant; ce qui est au-dessus.

SOURNOISERIE, s. f. (néol.) Caractère du sournois. | Action qui révèle ce caractère.

SOUROLLE, s. f. (V. lang.) Espèce de lampe.

SOURPANAKHA, n. pr. f. (myth. ind.) Monstre féminin, fille de Visravas, et sœur de Râvana. Elle tenta de séduire Râma, puis son frère Lakchmana, et, n'ayant pu y parvenir, elle voulut tuer Sità. Lakchmana lui coupa le nez et les oreilles. *Voy.* VISRAVAS.

SOURPELIS, s. m. (V. lang.) Surplis.

SOURSAILLÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Soucieux; chagrin.

SOURSEMÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Tacheté. | Gâté; qui a des taches de pourriture.

SOURSOMMEAU, s. m. (anc. comm.) Ballot ou panier, qu'on mettait dans l'entre-bât, sur les deux ballots ou paniers qui composent la somme, la charge d'un mulet. | Il se disait spécialement d'Un petit panier qui contenait une quantité déterminée de fruits. *Un soursommeau de cerises.*

SOURYA, n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Casyapa et d'Aditi, et dieu du soleil. Quelques brahmanes considèrent Sourya comme le plus grand des dieux. Il épousa deux femmes, Sandjgnâ et Tchhâyâ; de la première il eut, Yama et Yamouna; de la seconde, Sani. Chacune de ses femmes eut aussi un fils nommé Manou.

SOURYAÇAVARNI, n. pr. m. (myth. ind.) Le premier des sept manous.

SOUS, s. m. (V. lang.) Solde.

SOUS, OUSE, adj. (V. lang.) Qui est payé, à qui l'on ne doit rien.

SOUS-ACÉTATE, s. m. (chimie) Acétate qui contient un excès de base.

SOUS-ACROMIO-CLAVI-HUMÉRAL, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'acromion et de la clavicule à l'humérus.

SOUS-ACROMIO-HUMÉRAL, adj. et s. m. (anat.). Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'acromion à l'humérus.

SOUS-ÂGE, s. m. (anc. cout.) Minorité.

SOUS-ÂGÉ, ÉE, adj. (cout. de Normandie) Celui qui est en bas âge, en minorité. || *Sous-âgé* (cout. de Liége), Celui qui est parvenu à un âge avancé, caduc, et à qui l'on donne un curateur.

SOUS-AIDE, s. f. (cout. de Normandie) Aide que les sous-tenants et arrière-vassaux doivent au seigneur, pour que celui-ci puisse payer les droits au chef seigneur de qui les arrière-fiefs dépendent par moyen. || *Sous-aide*, s. m. (anc. admin.) Aide, substitut d'un magistrat. || *Sous-aide* ou *Sous-aide major* (admin. milit.), Chirurgien militaire du grade le moins élevé. *Ce surnuméraire vient d'être nommé sous-aide.*

SOUS-AILE, s. f. (anc. archit.) Il s'est dit Des bas-côtés ou nefs latérales d'une église.

SOUSAM-ADASSI (géogr. anc.). Nom turc de l'île de Samos. *Voy.* SAMOS.

SOUS-APICULAIRE, adj. des 2 g. (bot.) Qui est situé au-dessous du sommet d'un organe.

SOUS-ARSÉNIATE, s. m. (chimie) Arséniate qui contient un excès de base.

SOUS-ARSÉNITE, s. m. (chimie) Arsénite qui contient un excès de base.

SOUS-ATLOIDIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un nerf qui passe sous l'atlas.

SOUS-AVOUÉ, s. m. (hist. ecclés.) Délégué de l'avoué d'une église et d'une abbaye, qui était chargé des affaires de peu d'importance. On l'appelait aussi, *Sous-avocat* (*subadvocatus*).

SOUS-AXILLAIRE, adj. des 2 g. (bot.) Inséré au-dessous d'une partie axillaire. *Feuilles sous-axillaires.*

SOUS-AXOIDIEN, adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un nerf qui passe sous l'axis.

SOUS-BANDE, s. f. (artill.) Bande de fer appliquée sous les flasques de l'affût. | *Sous-bande* (anc. chirurg.), se disait de La bande qu'on met la première et sous toutes les autres, dans le pansement d'une fracture.

*SOUS-BARBE, s. f. Il s'est dit autrefois d'Un coup donné à quelqu'un sous le menton. *Donner une sous-barbe.* | On le disait fig., d'Un affront, d'Un mauvais tour. *Il a reçu une vilaine sous-barbe.* | *Sous-barbe* (marine), Gros cordage, fixé d'un bout au taille-mer et de l'autre au beaupré, qu'il soutient contre l'effort des étais. || *Sous-barbe* (manége), Partie de la bride du cheval.

SOUS-BARQUE, s. f. (anc. navig.) Dernier rang des planches ou bordages d'un bateau foncet, immédiatement au-dessous du plat-bord.

SOUS-BENZOATE, s. m. (chimie) Benzoate qui contient un excès de base.

SOUS-BERME, s. f. (anc. navig.) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, d'Une descente d'eau causée par les neiges fondues ou par les pluies qui grossissent les rivières. *Voy.* SOUSSAMS.

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE, s. m. (admin.) Employé subordonné au bibliothécaire. *Le sous-bibliothécaire du roi s'appelait aussi garde des livres.*

SOUS-BIEF, s. m. (mécan.) Une des parties de la machine hydraulique, dans une forme, canal qui rejoint la décharge des eaux.

SOUS-BORATE, s. m. (chimie) Borate qui contient un excès de base.

SOUS-BRIGADIER, s. m. (anc. T. milit.) Titre d'un officier de cavalerie, dans les armées françaises du 18^e^ siècle.

SOUS-CAMÉRIER, s. m. (hist. eccl.) Titre d'un officier de la cour de Rome.

SOUS-CAMÉRIÈRE, s. f. (hist.) Titre de certaines dames de la chambre d'une princesse d'Espagne.

SOUS-CAP, s. m. (marine) Agent chargé, sous un chef d'escouade, de surveiller des ouvriers employés dans un arsenal.

SOUS-CARBONATE, s. m. (chimie) Carbonate qui contient un excès de base.

SOUSCEFER, v. a. (V. lang.) Cacher, couvrir.

SOUSCEFÉ, ÉE, part.

SOUS-CHANCELIER, s. m. (anc. admin.) Aide du chancelier.

SOUS-CHANTRE, s. m. (hist. eccl.) Officier du chœur, subordonné au chantre.

SOUS-CHAPELAIN, s. m. (hist. ecclés.) Ecclésiastique subordonné au chapelain.

SOUS-CHÂTELAIN, s. m. (féod.) Celui qui commandait dans une châtellenie, en l'absence du châtelain.

SOUS-CHAUSSURE, s. f. (costume) Sorte de chaussure qu'on porte sous les souliers ou les bottes, comme les patins, les claques, etc.

SOUS-CHEVER (construct.). *Voy.* SOUCHEVER.

SOUS-CHEVRON, s. m. (construct.) Pièce d'un comble en dôme, dans laquelle est assemblée une clef qui retient deux chevrons courbes.

SOUS-CHLORITE, s. m. (chimie) Chlorite qui contient un excès de base.

SOUS-CHLORURE, s. m. (chimie) Chlorure combiné avec l'oxyde du métal qui lui sert de base.

SOUS-CHROMATE, s. m. (chimie) Chromate qui contient un excès de base.

SOUSCLOCHER, v. n. (V. lang.) Boiter.

SOUSCLOCHÉ, part.

SOUS-COLLET, s. m. (technol.) Le dernier des cerceaux d'une futaille.

SOUS-COMMISSAIRE, s. m. (marine) Agent de l'administration de la marine employé dans les ports militaires, ou chargé du service dans les différents quartiers de l'inscription maritime. | *Sous-commissaire* (admin.), Officier qui vient immédiatement après le garde-magasin.

SOUS-CONTRAIRE, adj. des 2 g. (mathém.) Il se dit De deux triangles semblables, placés de manière à avoir un angle commun, sans que leurs bases soient parallèles. On dit plus souvent, *triangles anti-parallèles.*

SOUS-COSTAL, adj. et s. m. (anat.) Il se dit De muscles qui sont situés au-dessous des côtes.

SOUSCRIVANT, s. m. Il s'est dit pour Souscripteur, celui qui souscrit. | *Souscrivant* (prat.), Celui qui souscrit un billet.

SOUS-CUTANÉ, ÉE, adj. (hist. nat.) Qui est situé ou qui se développe sous la peau.

SOUS-DATAIRE, s. m. (chancell. rom.) Nom d'un officier papal. *Il y a eu*

des sous-dataires en 1651, sous Innocent X.

SOUS-DIACONESSE. s. f. (hist. ecclés.) Femme qui remplaçait la diaconesse. *Voy.* ce mot.

*SOUS-DIACRE. s. m. *Fête des sous-diacres* (hist.), Un des noms donnés à l'orgie plus connue sous le nom de, *Fête des Fous. Voy.* Fou. La dénomination qui fait l'objet de cet article ne signifie pas que la fête était célébrée par des sous-diacres; elle indique, par un de ces jeux de mots si goûtés au moyen âge, que les bouffons travestis en gens d'église, qui se livraient à des farces grossières et indécentes, étaient *souls*, ivres. On appelle aussi cette fête, *Calendes de janvier*, *Fête des calendes*.

SOUS-DIAPHRAGMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé à la face inférieure du diaphragme.

* SOUS-DOUBLE. adj. des 2 g. (miner.) Il se dit D'une substance cristallisée, dans la formule de laquelle un des exposants est la moitié de la somme des autres.

SOUS-DOUBLIS. s. m. (construct.) Rang de tuiles qu'on pose à plat pour fermer un égout de mortier.

SOUS-DOYEN. s. m. (hist. ecclés.) Religieux immédiatement au-dessous du doyen, dans certains chapitres. ‖ *Sous-doyen*, se dit, en général, de Celui qui est le second soit en âge, soit en ancienneté, dans une charge. *Le sous-doyen du collège des cardinaux.*

SOUS-DOYENNÉ. s. m. (hist. ecclés.) Charge, dignité de sous-doyen.

SOUS-ÉPICRANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessous de l'épicrâne.

SOUS-ÉPINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessus de l'épine de l'omoplate.

SOUSESTER. v. n. (V. lang.) Être en dessous.

Sousesté, part.

SOUS-ÉTABLI. s. m. (anc. prat.) Procureur que se substitue un autre procureur.

SOUS-FACE. s. f. (zool.) Partie inférieure de la tête d'un insecte.

SOUS-FIEF. s. m. (féod.) ... fief.

SOUS-FIEFFER. v. a. (féod.) ... en arrière-fief. *Il n'est pas tou... mis de sous-fieffer son fief.*

Sous-fieffé, ée, part.

SOUS-FLUORURE. s. m. (chimie) Fluorure combiné avec l'oxyde du métal qui lui sert de base.

SOUS-FORMIATE. s. m. (chimie) Formiate qui contient un excès de base.

SOUS-GALLATE. s. m. (chimie) Gallate qui contient un excès de base.

SOUS-GOUVERNANTE. s. f. Femme qui doit remplacer, en cas de besoin, la gouvernante des enfants d'une grande maison.

SOUS-GOUVERNEUR. s. m. Celui qui remplace le gouverneur, en son absence, auprès des enfants d'un prince.

SOUS-HYDROCHLORATE. s. m. (chimie) Hydrochlorate qui contient un excès de base.

SOUS-HYOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessous de l'hyoïde.

SOUS-HYPONITRITE. s. m. (chimie) Nitrite qui contient un excès de base.

SOUS-HYPOSULFATE. s. m. (chimie) Hyposulfate qui contient un excès de base.

SOUS-HYPOSULFITE. s. m. (chimie) Hyposulfite qui contient un excès de base.

SOUS-INFÉODATION. s. f. (féod.) Acte par lequel un arrière-vassal donnait une terre en fief dépendant de lui.

SOUS-INTENDANCE (admin.). *Voy.* Intendance.

SOUS-INTENDANT (admin.). *Voy.* Intendant.

SOUS-INTRODUITE. s. f. (hist. ecclés.) Il s'est dit Des femmes qui vivaient avec un ecclésiastique, soit par raison de parenté, soit par simple amitié. *Le grand concile a défendu généralement que ni évêque, ni prêtre, ni diacre, ni aucun autre clerc, ne puisse avoir de sous-introduite, si ce n'est sa mère, sa sœur ou sa tante* (Concile de Nicée).

SOUS-IODATE. s. m. (chimie) Iodate qui contient un excès de base.

SOUSJOUVEIGNEUR. s. m. (droit cout.) Cadet d'un cadet.

SOUSJOUVEIGNEURIE. s. f. (droit cout.) Mode de tenure qui avait lieu lorsqu'un aîné donnait à son puîné une terre en fief.

SOUSLIC ou SOUSLIK. s. m. (zool.) Marmotte de Sibérie.

SOUS-LIEUTENANCE (art milit.). *Voy.* Lieutenance au Dict.

SOUS-LIEUTENANT (art milit.). *Voy.* Lieutenant au Dict.

SOUS-LIGNEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante dont la tige n'est ligneuse qu'à la base.

SOUS-LINGUAL (anat.). *Voy.* Sublingual.

SOUS-MAÎTRE, ESSE. s. (instr. publ.) En général, Celui, Celle qui, dans un établissement d'éducation, surveille les élèves, et remplace les professeurs en titre, soit pendant les heures d'étude, soit même dans les classes quand le professeur est absent. En particulier, *sous-maître*, dans les établissements où l'on instruit les jeunes gens, se dit, par dénigrement, Des fonctionnaires dont le titre officiel est, *maître d'étude*; mais, dans les pensions ou écoles de jeunes filles, le seul terme usité pour désigner toutes les dames que la directrice s'adjoint est, *sous-maîtresse*.

SOUS-MAJEUR. s. m. (anc. cout.) Adjoint du maire, dans la coutume de Valenciennes.

SOUS-MALATE. s. m. (chimie) Malate qui contient un excès de base.

SOUS-MANANT. s. m. (droit cout.) Sujet d'un seigneur.

SOUS-MANGANATE. s. m. (chimie) Manganate qui contient un excès de base.

SOUS-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-dessous de la mâchoire inférieure.

SOUS-MAXILLO-CUTANÉ. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend de la partie inférieure de la mâchoire à la peau du menton.

SOUS-MAXILLO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend de la partie inférieure de la mâchoire à la lèvre.

SOUS-MÉDIANTE. adj. et s. f. (musique) Nom donné par Rameau à la sixième note du ton, ou à celle qui est d'un degré au-dessous de la médiante. Dans la première acception, *la* serait la sous-médiante du ton d'*ut*; dans la seconde acception, ce serait *ré*.

SOUS-MEMBRE. s. m. (littér.) Subdivision d'une phrase d'une période. *Les phrases sont divisées en membres et en sous-membres.* On dit plus ordinairement, *Membre subordonné*.

SOUS-MENTAL (anat.). *Voy.* Sus-mental.

SOUS-MÉTACARPO-LATÉRI-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit Des muscles qui s'étendent de la face inférieure du métacarpe aux parties latérales des phalanges.

SOUS-MÉTATARSO-LATÉRI-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit Des muscles qui s'étendent de la face inférieure du métatarse aux parties latérales des phalanges.

SOUS-MOUCHEUR. s. m. (hist. littér.) Celui qui assistait le moucheur de chandelles, au théâtre ou dans un autre lieu public. *Je n'en fus pas quitte pour les accolades des acteurs et des actrices : il me fallut essuyer les civilités du décorateur, des violons, du souffleur, du moucheur, et du sous-moucheur de chandelles* (Le Sage).

SOUS-NITRATE. s. m. (chimie) Nitrate qui contient un excès de base.

SOUS-NITRITE. s. m. (chimie) Nitrite qui contient un excès de base.

SOUS-NITRURE. s. m. (chimie) Combinaison dans laquelle il entre moins d'azote que dans une autre combinaison correspondante.

SOUS-OCCIPITAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessous de l'occiput.

SOUS-OFFICIER. s. m. (hist.) Celui qui remplaçait un officier de l'empire d'Allemagne dans certaines occasions. ‖ *Sous-officier* (admin. milit.), se dit, dans l'infanterie, Du fourrier, Du sergent, Du sergent-major et de L'adjudant. ‖ Dans la cavalerie, il se dit Du fourrier, Du maréchal de logis, Du maréchal de logis en chef et de L'adjudant.

SOUS-OLÉATE. s. m. (chimie) Oléate qui contient un excès de base.

SOUS-OPTICO-SPHÉNO-SCLÉROTICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui est situé sous le nerf optique et qui s'étend du sphénoïde à la sclérotique.

SOUS-ORBITAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-dessous de l'orbite.

SOUSOUIR. v. a. (V. lang.) Sous-entendre.

Sousouï, ïe, part.

SOUS-OXALATE. s. m. (chimie) Oxalate qui contient un excès de base.

SOUS-OXYDE. s. m. (chimie) Oxyde qui ne contient pas assez d'oxygène pour pouvoir jouer le rôle de base.

SOUS-PECTATE. s. m. (chimie) Pectate qui contient un excès de base.

SOUS-PÉNITENCERIE. s. f. (hist. eccl.) Titre, qualité de sous-pénitencier. *La sous-pénitencerie est un titre de bénéfice.*

SOUS-PÉNITENCIER. s. m. (hist. eccl.) Aide du pénitencier, qui est autorisé à recevoir la confession des cas réservés.

SOUS-PENTE (vétér. et manége). *Voy.* Soupente au Dict.

SOUS-PÉRICARDIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé sous le péricarde.

SOUSPÈTE. s. m. (V. lang.) Soupçon.

SOUS-PHOSPHATE. s. m. (chimie) Phosphate qui contient un excès de base.

SOUS-PHOSPHITE. s. m. (chimie) Phosphite qui contient un excès de base.

SOUS-POPLITÉ. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle situé au-dessous du pli du jarret.

SOUS-PRÉCEPTEUR. s. m. (hist.) Celui qui aide le précepteur dans l'éducation de l'enfant d'un prince. *Sous-précepteur du dauphin.*

SOUS-PRÉFECTORAL, ALE. adj. (admin.) Qui appartient à une sous-préfecture.

SOUSPRESSANCE. s. f. (V. lang.) Suppression.

SOUSPRESURE. s. f. (V. lang.) Surprise, tromperie.

SOUS-PRIEUR, EURE. s. (hist. eccl.) Religieux, Religieuse, dont l'autorité vient immédiatement après celle du prieur, de la prieure, et qui a pour mission spéciale la surveillance des novices.

SOUS-PROMOTEUR. s. m. (hist. eccl.) Officier qui agit dans les procès de canonisation.

SOUS-PROTE. s. m. (technol.) Le premier ouvrier d'un des ateliers d'une grande imprimerie.

SOUS-PUBIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessous du pubis.

SOUS-PUBIO-COCCYGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du pubis au coccyx.

SOUS-PUBIO-CRÉTI-TIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du pubis à la crête du tibia.

SOUS-PUBIO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du pubis au fémur.

SOUS-PUBIO-PRÉTIBIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du pubis à la face antérieure du tibia.

SOUS-PUBIO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du pubis au grand trochanter.

SOUS-QUADRUPLE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée, dans la formule de laquelle un des exposants est le quart de la somme des autres.

SOUS-QUINTUPLE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée, dans la formule de laquelle un des exposants est le cinquième de la somme des autres.

SOUS-RACHAT. s. m. (anc. cout.) Il se disait d'abord, en Bretagne, Du profit que le seigneur tirait d'un arrière-fief. ‖ Il s'est dit ensuite Du droit que les arrière-vassaux devaient payer pour jouir d'un fief repris par le seigneur à cause de la mort du vassal.

SOUS-RÉFÉRENDAIRE. s. m. (hist.) Fonctionnaire chargé d'écrire les diplômes des souverains, sous les ordres du référendaire, au moyen âge.

SOUS-RÉGIONNAIRE. adj. des 2 g. (hist.) Qui est attaché à une subdivision d'une région, d'un quartier de Rome. ‖ *Notaire sous-régionnaire*, Titre de certains fonctionnaires qui furent créés pour soulager dans leurs fonctions les notaires régionnaires. *Voy.* au mot Notaire.

SOUS-RENTE. s. f. (anc. cout.) Rente tirée d'une chose que l'on tient soi-même à rente.

SOUS-RENTIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui jouit d'une sous-rente.

SOUS-RÉSINE. s. f. (chimie) Résine insoluble dans l'alcool froid, mais soluble dans l'alcool bouillant.

SOUS-SACRISTAIN. s. m. (hist. ecclés.) Celui qui aide le sacristain dans son service.

SOUSSALOUS. s. m. (V. lang.) Successeur.

SOUS-SCAPULAIRE. adj. des 2 g.

(anat.) Qui est situé ou qui passe au-dessous de l'omoplate.

SOUS-SCAPULO-TROCHINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la face inférieure de l'omoplate à la tubérosité de l'humérus.

SOUS-SCAPULO-TROCHITÉRIEN (anat.). *Voy.* SOUS-SCAPULO-TROCHINIEN.

SOUS-SECRÉTAIRE. s. m. (admin.) Celui qui aide un secrétaire. *Il y a des secrétaires d'État et des sous-secrétaires d'État.*

SOUS-SECRÉTARIAT. s. m. (admin.) Place de sous-secrétaire. ‖ Bureaux d'un sous-secrétaire.

SOUS-SÉLÉNIATE. s. m. (chimie) Séléniate qui contient un excès de base.

SOUS-SÉLÉNITE. s. m. (chimie) Sélénite qui contient un excès de base.

SOUS-SEXTUPLE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée, dans la formule de laquelle un des exposants est le sixième de la somme des autres.

SOUS-SIGNATURE. s. f. (prat.) Seconde signature. *Un endossement est une sous-signature.*

SOUS-SILICATE. s. m. (chimie) Silicate qui contient un excès de base.

SOUS-SOMBRER. v. n. (marine) Il se dit d'un bâtiment qui s'enfonce entièrement dans la mer et disparaît.

SOUS-SOMBRÉ, part.

SOUS-SPINI-SCAPULO-TROCHITÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du dessous de l'épine de l'omoplate à la tubérosité de l'humérus.

SOUS-STERNAL, ALE adj. (anat.) Qui est situé au-dessous du sternum.

SOUS-SULFARSENIATE. s. m. (chimie) Sulfarseniate qui contient un excès de base.

SOUS-SULFARSENITE. s. m. (chimie) Sulfarsenite qui contient un excès de base.

SOUS-SULFATE. s. m. (chimie) Sulfate qui contient un excès de base.

SOUS-SULFATÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'une base qui est à l'état de sous-sulfate.

SOUS-SULFO-CARBONATE. s. m. (chimie) Sulfo-carbonate qui contient un excès de base.

SOUS-SULFO-TUNGSTATE. s. m. (chimie) Sulfo-tungstate qui contient un excès de base.

SOUS-TANTALATE. s. m. (chimie) Tantalate qui contient un excès de base.

SOUS-TARTRATE. s. m. (chimie) Tartrate qui contient un excès de base.

SOUSTE. s. f. (anc. T. milit.) Massue.

SOUSTECTIER. v. a. (V. lang.) Mettre à couvert sous un toit.

SOUSTECTIÉ, ÉE. part.

SOUSTENAGE. s. m. (V. lang.) Substance. ‖ Entretien.

SOUSTENAL. s. m. (V. lang.) Soutien; appui.

SOUS-TENANT. s. m. (féod.) Vassal qui dépendait d'un chef seigneur, par le moyen d'un autre seigneur. ‖ Celui qui, dans un tournoi, remplaçait un combattant désarçonné.

SOUSTENEMENT. s. m. (V. lang.) Soutien.

SOUSTENTEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui soutient, qui favorise un parti.

SOUSTENUE. s. f. (V. lang.) Subside. Aide.

SOUSTERRER. v. a. (V. lang.) Enterrer; mettre sous terre.

SOUSTERRÉ, ÉE. part.

SOUSTILLER. v. a. et n. (V. lang.) Imaginer. ‖ S'étudier; s'efforcer.

SOUSTILLÉ, ÉE. part.

SOUSTIRER. v. a. (V. lang.) Soutirer.

SOUSTIRÉ, ÉE. part.

SOUS-TIROT. s. m. (anc. marine) Petit bateau dont il est fait mention dans l'ordonnance du sel. *Il y a des tirots et des sous-tirots.*

SOUSTIVETÉ. s. f. (V. lang.) Subtilité.

SOUSTRACTIF, IVE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée dans la formule de laquelle un des exposants est moindre d'une unité que la somme des autres.

SOUSTRAGE. s. m. (agric.) Litière des bestiaux.

SOUSTRAIT. s. m. (agric.) Lit de paille placé sous les gerbes de blé, dans une grange.

SOUSTRE. s. m. (V. lang.) Litière.

SOUS-TRÉSORIER. s. m. (hist. angl.) Celui qui remplace le trésorier en cas de maladie, ou de vacance de cette charge.

SOUS-TRIPLE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée, dans la formule de laquelle un des exposants est le tiers de la somme des autres.

SOUS-TROCHANTÉRIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé ou qui passe sous le grand trochanter.

SOUS-TROCHANTINIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé ou qui passe sous le petit trochanter.

SOUS-TYRAN. s. m. Tyran subalterne. *De là ces sous-tyrans qui disputaient avec des rois mal affermis les dépouilles du peuple* (Voltaire).

SOUS-UROBENZOATE. s. m. (chimie) Urobenzoate qui contient un excès de base.

SOUS-VANADATE. s. m. (chimie) Vanadate qui contient un excès de base.

SOUS-VASSAL. s. m. (féod.) Vassal qui relevait d'un seigneur, lequel relevait lui-même d'un autre seigneur.

SOUS-VICAIRE. s. m. (hist. eccl.) Second vicaire.

SOUS-VICARIAT. s. m. (hist. eccl.) Office de second vicaire.

SOUS-VICOMTE. s. m. (anc. cout.) Officier qui remplaçait un vicomte dans son gouvernement.

SOUS-VIGUIER. s. m. (hist.) Substitut d'un viguier. La *viguerie* étant une fonction judiciaire donnée en fief à charge de service militaire, les *sous-viguiers* administraient la *viguerie*, pendant que le titulaire était à la guerre. Il en est fait mention dans une charte de 1363.

SOUTACHE. s. f. (cost. milit.) Partie de l'équipement du hussard, tresse de galon, de poil de chèvre, qui s'attache au shako, et qui sert de corde à fourrage.

SOUTAINE. adj. des 2 g. (V. lang.) Solitaire. ‖ Isolé.

* **SOUTANE.** s. f. Expr. prov., *Sa soutane ne tient qu'à un bouton*, se dit D'un homme qui n'est pas encore irrévocablement engagé dans l'état ecclésiastique. ‖ *Soutane* (anc. cost.), s'est dit d'Un vêtement laïque qui descendait jusqu'aux pieds. *Au douzième siècle, et même dans le treizième et le quatorzième, on portait beaucoup de soutanes.*

SOU-TCHOU. s. m. (relation) Ornement formé de perles dont les Chinois se parent.

SOUTECTE. s. m. (V. lang.) Toit, couverture d'une maison.

SOUTE-MOLOIRE. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de massue.

SOUTENANCE. s. f. (anc. cout.) Il se disait pour, Pension alimentaire. ‖ *Soutenance* (marine), Planche, placée debout, et portant à sa partie supérieure une échancrure arrondie, dans laquelle on place une poignée de chanvre, pour la battre et la nettoyer.

* **SOUTENANT.** s. m. (féod.) Arrière-vassal. ‖ Combattant dans un tournoi. On écrit mieux, *Sous-tenant.*

SOUTENELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Arroche.

* **SOUTENIR.** v. a. (jeux) Il signifie, à certains jeux de cartes, Partager le jeu d'une autre personne.

SOUTEKAZI. s. m. (relation) Prise d'eau d'un aqueduc souterrain, en Turquie.

SOUTERRAINE (LA) (géogr.). Ville de France, département de la Creuse. 3,200 habitants.

SOUTERRAINEMENT. adv. D'une manière souterraine. Une mine peut s'exploiter soit *souterrainement*, soit *à ciel ouvert.*

SOUTHAMPTON (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Hamps ou de *Southampton*. Port sur la Manche. 13,000 âmes.

SOUTIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Subtil.

SOUTIF, IVE. adj. (V. lang.) Subtil; fin; délicat.

SOUTIFFART. adv. (V. lang.) Secrètement; en cachette.

SOUTIL, ILE. adj. (V. lang.) Secret; écarté. ‖ Fin, délicat.

SOUTILÈNE. s. f. (V. lang.) Subtilité.

SOUTILIER. v. a. (V. lang.) Apprendre; découvrir.

SOUTILIÉ, ÉE. part.

SOUTILLETÉ. s. f. (V. lang.) Subtilité.

SOUTIMENT. adv. (V. lang.) Subtilement.

SOUTIS. s. m. (comm.) Espèce de mousseline.

SOUTIVETÉ. s. f. (V. lang.) Subtilité.

SOUTOUL. s. m. (V. lang.) Le bas d'une maison; le rez-de-chaussée.

SOÛTRA. s. m. (phil. ind.) Une des divisions des livres boudhiques. ‖ Nom par lequel on désigne les aphorismes des philosophes indiens. *Les soûtras de Vyasa. Les soûtras des disciples de Djaimini.*

SOUTRADHARA. s. m. (hist. littér. ind.) Directeur d'une troupe de comédiens. *Le soutradhara doit être brahmane, fort versé dans les lettres; il doit connaître les dialectes et même les mœurs des différents peuples.*

SOUTREANCE. s. f. (V. lang.) Soustraction. ‖ Enlèvement.

SOUTRERE. v. a. (V. lang.) Transporter des tonneaux du cellier à la cave, ou réciproquement.

SOUSTRAIT, AITE. part.

SOUTTE. s. f. (V. lang.) Massue.

SOUVAUDRER. v. a. (V. lang.) Attiser, remuer le feu.

SOUVAUDRÉ, ÉE. part.

SOUVENANT, ANTE. adj. (V. lang.) Reconnaissant.

SOUVENEZ-VOUS-DE-MOI. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une myosotide.

* **SOUVENIR (SE).** v. pron. Expr. prov.: *Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin*, se dit, par ironie, d'un vieillard qui veut paraître jeune ‖ *Il se souvient toujours à Robin de ses flûtes*, Les souvenirs de jeunesse ne s'effacent pas. ‖ On disait autrefois, *Souvienne vous*, pour, Souvenez-vous, ou, Qu'il vous souvienne. *Souvienne-vous de celuy à qui, etc.* (Montaigne).

* **SOUVERAIN, AINE.** adj. *Connaître d'une affaire par main souveraine* (anc. jurispr.), se disait en parlant du droit qu'un juge royal avait de décider une contestation élevée entre un juge seigneurial et un autre juge royal, sur un cas douteux ou mal prévu. ‖ *Souverain fieffeux*, Le roi, de qui tous les fiefs relevaient. ‖ *Juger au souverain*, Juger sans appel. *Il fallait que les maîtres des requêtes fussent sept, pour juger au souverain.* ‖ *Souverain* (anc. cout.), se disait pour Chef. *Souverain maître des eaux et forêts. Souverain maître d'hôtel. Souverain du trésor. Souverain du parlement*, Le président. ‖ *Souverain.* s. m. (métrol.) Monnaie d'or d'Autriche, valant 6 florins, 40 kreuz, ou fr. 17, 58. ‖ Monnaie d'or de Milan, fr. 35, 16. ‖ Monnaie d'or d'Angleterre, depuis 1816, 20 shillings, ou, fr. 25, 21.

* **SOUVERAINETÉ.** s. f. *Souveraineté nationale* (polit.), Droit qu'a toute nation de s'appartenir à elle-même, et d'être maîtresse sur son territoire; droit qu'une nation conserve de disposer d'elle-même, quand ceux auxquels elle avait confié l'exercice de cette souveraineté ont enfreint ouvertement les conditions du pacte social. On dit aussi *souveraineté du peuple, souveraineté populaire*, et l'on attribue quelquefois à ces termes une grande extension, incompatible avec toute idée de stabilité dans le gouvernement. *Voy.* au mot PEUPLE. ‖ *Souveraineté de la raison. Voy.* au mot RAISON.

SOUVIGNY (géogr.). Ville de France, département de l'Allier. 2,800 habitants.

SOUVIN, INE. adj. (V. lang.) Couché sur le dos.

SOUYSSE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Suisse*, nom de peuple.

SOVENTRE. adv. et prép. (V. lang.) Ensuite. ‖ Après. *Soventre lui corurent.*

SOWERBEE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

SOYÉ, ÉE. adj. (V. lang.) De soie. ‖ Fig., Doux, agréable. *Et li jors furent tels et clers, et li venz dols et soyés.* (Ville-H. Jouin).

SOYER. v. a. (V. lang.) Couper le blé avec la faucille.

SOYÉ, ÉE. part.

SOYÈRE. adj. f. (comm.) Il se dit De l'industrie qui s'occupe de la récolte et de la fabrication des soies. *Industrie soyère.*

SOYESTÉ. s. f. (V. lang.) Société. ‖ Terre dont les fruits se partagent entre le propriétaire et le fermier.

SOYETEUR. s. m. (technol.) Il se disait autrefois Des ouvriers en soie.

SOYON. s. m. (art vétér.) Maladie particulière au cochon, dont elle rend les soies hérissées. On l'appelle aussi, *La soie.*

SOYOUX. s. m. pl. (minér.) Extrémité d'une veine, qui est placée sous une autre veine, dans une mine.

SOZAIN, AINE. adj. (V. lang.) Qui est au-dessus; supérieur.

SOZUSA (géogr. anc.). Ville de la Cyrénaïque, au nord-est de Cyrène, sur la mer Intérieure; on l'appela aussi *Apollonie*. Aujourd'hui, *Marsa Sousa.*

SPA (géogr.). Ville de Belgique, pro-

vince de Liége. Eaux minérales. 3,000 âmes.

SPACIOSITÉ, s. f. (néol.) Qualité de ce qui est spacieux.

SPADACTIDE, s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SPADASSINAGE, s. m. (V. lang.) Métier de spadassin; caractère du spadassin.

SPADE, s. f. (anc. T. milit.) Épée; glaive.

SPADELLE, s. f. (technol.) Espèce de ringard, employé dans les mines où l'on fond les minerais de plomb.

SPADICE, s. m. (bot.) Assemblage de fleurs sessiles sur un axe commun, simple et nu, ou entouré d'une spathe.

SPADICÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est muni d'un spadice. || *Spadice, ce* (zool.), Brun châtain.

SPADICÉOCÉPHALE, adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête d'un brun châtain.

SPADICINÉ, ÉE, adj. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en spadice. || *Spadicinées*, s. f. pl. Classe de plantes.

SPADON, s. m. (anc. T. milit.) Espadon, sorte de sabre. || *Spadon* (zool.), Un des noms du poisson appelé aussi, *La scie*.

SPADONICQUE, adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient aux eunuques; stérile. Ce mot se trouve dans Rabelais.

SPAGE, s. m. (agricult.) Espèce de raisin.

SPAGYRIE, s. f. (didact.) Art de séparer et de combiner les principes constituants des corps. C'est un ancien nom de la chimie.

SPAGYRIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la spagyrie.

***SPAHI**, s. m. *Corps des spahis* ou *spahis* (hist. ott.), Corps de cavalerie irrégulière créé par Murad Ier. Les *spahis* portaient le sabre et la lance : ils sont aujourd'hui au nombre d'environ 11,000 et organisés à l'européenne. *Voy.* Sipahi. || Il se dit aussi d'Un corps de cavalerie indigène formé dans l'Afrique française.

SPALANGIE, s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SPALATRO (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Dalmatie, port sur l'Adriatique. On y voit les ruines du palais de Dioclétien, situé à une lieue de Salone. 6,000 âmes.

SPANANTHE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte ou ne contient qu'un petit nombre de fleurs.

SPANDAU (géogr.). Ville forte des États Prussiens, dans le Brandebourg, au confluent de la Sprée et du Havel. 5,000 âmes.

SPANDEN (géogr.). Nom d'une redoute, voisine de Braunsberg, dans la Prusse royale, sur la Passarge. || *Combats de Spanden* (hist.), se dit d'Une suite d'engagements entre les Russes et les Français, dans lesquels ceux-ci eurent constamment l'avantage, du 5 au 6 juin 1807.

SPANDONCÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SPANISHTOWER (géogr.). Capitale de l'île de la Jamaïque. 5,000 âmes.

SPARACTE, s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

SPARADRAPIER, s. m. (pharm.) Plaque de bois, à l'aide de laquelle on étend sur le linge l'emplâtre destiné à faire le sparadrap.

SPARAGON, s. m. (comm.) Étoffe de laine grossière qui se fabriquait en Angleterre.

SPARAILLON, s. m. (zool.) Espèce de poisson.

SPARASION, s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SPARASSE, s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPARAXIS, s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SPARCETTE, s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Sainfoin.

SPARDILLE, s. f. (V. lang.) Soulier de cordes que portaient les miquelets. *Voy.* Espadrille.

***SPARE**, s. m. (anc. T. milit.) Nom d'une espèce de dard à main ou d'épieu.

SPAREDRE, s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPARGANE, s. m. (ant. gr.) Bande d'étoffe dont on entourait le corps des enfants au maillot. Les enfants de Lacédémone n'étaient point enveloppés de *sparganes*.

SPARGANIER, s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les ruisseaux d'Europe et d'Amérique.

SPARGANOPHORE, s. m. (bot.) Plante des Antilles.

SPARGANOSE, s. f. (méd.) Distension excessive des mamelles par le lait.

SPARGER, v. a. (V. lang.) Éparpiller; jeter çà et là.

Spargé, ée, part.

SPARGEL, s. m. (bot.) Nom vulgaire des genêts.

SPARGETTE, s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de genêts.

SPARGOUTE, s. f. (bot.) Genre de plantes dont une espèce se cultive comme fourrage.

SPARGOUTINE, s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

SPARIANTHIS, n. pr. f. (temps hér.) Nom d'une des filles d'Hyacinthe, selon quelques auteurs. *Voy.* Hyacinthides.

SPARIES, s. f. pl. (anc. cout.) Il s'est dit Des substances que la mer rejette sur ses rivages, telles que les différentes sortes d'ambre, de corail, etc.

SPARMANNIE, s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

SPAROÏDE, adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un spare. || *Sparoïdes*, s. m. pl. Famille de poissons.

SPAROPHAGE, adj. des 2 g. (zool.) Qui vit principalement de spares.

SPARSIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs éparses ou en petit nombre.

SPARSIFOLIÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui a des feuilles éparses ou peu nombreuses.

SPARSILE, adj. des 2 g. (astron.) Il se dit Des étoiles qui ne se trouvent pas comprises dans les constellations formées par les astronomes. On les appelle aussi, *Étoiles sporades* et *informes*.

SPARTACIEN, IENNE, adj. (ant. rom.) Appartenant à Spartacus, esclave et gladiateur, originaire de Thrace, qui s'étant échappé de Capoue, en l'an de Rome 679, excita une guerre terrible contre les Romains. *Guerre spartacienne*. On dit plus ordinairement, *Guerre servile* ou *Guerre des esclaves*. *Voy.* au mot Esclave.

SPARTAIN, AINE, adj. (V. lang.) Spartiate, de Sparte.

SPARTAN ou **SPARTON**, s. m. (marine) Cordage fabriqué avec des tiges de genêt.

SPARTE, n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Eurotas et femme de Lacédémon, qui donna son nom à la capitale de la Laconie. || *Sparte* (géogr. anc.), Ville de la Grèce, capitale de la Laconie, au pied du Taygète, sur l'Eurotas. || *Sparte* (hist.), fut fondée, au 15e siècle avant J. C., par Lacédémon, arrière petit-fils de Lélex, que l'on considère comme le premier roi des Laconiens. Tisamène, 15e roi de cette dynastie, fut dépossédé par les Héraclides, en 1104 avant J. C.; et le trône fut partagé entre les deux fils de l'Héraclide Aristodème, Proclès et Eurysthènes. *Voy.* Proclides et Eurysthénides. À partir de cette époque, *Sparte* eut toujours deux rois ou archagètes, qui gouvernaient avec le sénat et les éphores. En 898, Lycurgue, de la branche des Proclides, donna à Sparte une législation qui tendait à pousser le patriotisme et la valeur guerrière jusqu'à la férocité : il établit l'égalité des biens, qui ne put néanmoins se maintenir longtemps, quoique les repas se prissent en commun et que l'éducation publique fût très sévère. Grâce à ses institutions toutes belliqueuses, Sparte vainquit Messène. *Voy. Guerres de Messénie* au mot Messénie. Elle triompha d'Athènes. *Voy. Guerre du Péloponèse* au mot Péloponèse. Mais elle lutta avec moins d'avantage contre les Thébains, et dès ce premier échec, Sparte fut perdue. *Voy.* Leuctres et Mantinée. Le pouvoir monarchique fut aboli à Sparte, en 219. Les tyrans Machanidas et Nabis y dominèrent en 210 et 206; mais en 191, Sparte entra dans la ligue achéenne : elle fut vaincue avec celle-ci, par Mummius, et réduite en province romaine avec toute l'Achaïe, en 147. Sparte conserva d'abord ses lois, mais les empereurs diminuèrent successivement ses libertés, et sous Trajan il n'en restait plus que l'ombre.

SPARTÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble au sparte. || *Spartées*, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

SPARTÉE, n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et de la nymphe Himalia, né dans l'île de Rhodes.

SPARTÉOLES, s. m. pl. (hist. rom.) Il se disait Des soldats des sept cohortes instituées par Auguste, pour faire la police nocturne de Rome et pour arrêter les incendies. On pense qu'ils étaient ainsi appelés parce qu'ils portaient des casaques de jonc, ou parce qu'ils se servaient de cordes de jonc.

SPARTES, s. m. pl. (myth. gr.) Nom des guerriers qui naquirent des dents du dragon semées par Cadmus : ils s'entre-tuèrent, à l'exception de cinq qui aidèrent Cadmus dans la construction des murailles de Thèbes.

SPARTIATE, adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. anc.) Habitant et citoyen de Sparte. || Qui appartient à Sparte ou à ses habitants. || Les *Spartiates* ne doivent pas être confondus avec les *Lacédémoniens* : les premiers, Doriens d'origine, habitaient la ville et se trouvaient primitivement au nombre de 9,000 chefs de famille, puisque Lycurgue partagea le sol en 9,000 parts; mais, du temps d'Aristote, ce nombre était réduit à mille : ils avaient des droits politiques étendus, et formaient une sorte d'aristocratie militaire; les autres cultivaient la campagne et même toute la Laconie, avec le secours des ilotes, et n'occupaient que le second rang parmi les citoyens. *Voy.* Hippagrètes, Homoioi, Hypomeions. Les *Spartiates* étaient partagés en cinq tribus qu'on appelait : *Limnates*, *Cynosures*, *Pitanates*, *Mésoates* et *Égides*. *Voy.* ces mots.

SPARTIER (bot.). *Voy.* Sparte au Dict.

SPARTINACÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à une spartine. || *Spartinacées*, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

SPARTINE, s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

SPARTIVENTO, s. m. (géogr.) Cap d'Italie, au S. du royaume de Naples, à la pointe méridionale de l'Italie.

SPARTON, n. pr. m. (temps hér.) Frère de Phoronée : suivant quelques auteurs, il donna son nom à *Sparte*.

SPASMATIQUE, adj. des 2 g. (méd.) Qui est attaqué de spasmes.

***SPASME**, s. m. (liturg.) Une des fêtes que les religieuses de l'Annonciation célèbrent en l'honneur de Marie. *Voy.* Déréliction. || *Spasme* (zool.), Chauve-souris d'Amboine.

SPASMER, v. n. (V. lang.) Se pâmer; s'évanouir.

Spasmé, part.

SPASMOLOGIQUE, adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la spasmologie.

SPASTIQUE, adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient aux spasmes. || Qui est attaqué de spasmes.

SPATAGOÏDE (zool.). *Voy.* Spatangue.

SPATALE, n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe dont parle Claudien dans ses Noces d'Honorius.

SPATALLE, s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

SPATANGUE, s. m. (zool.) Genre d'échinodermes.

***SPATH**, s. m. *Spath fluor* (minér.), Spath fusible. *Voy.* Fluor.

SPATHACÉ, ÉE, adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui est pourvue d'une spathe ou qui en a une très grande.

SPATHAIRE, s. m. (ant.) Écuyer.

***SPATHE**, s. f. (ant.) Épée dont la lame était plus large que l'épée romaine ordinaire.

SPATHÉ, ÉE, adj. (bot.) Qui est muni ou accompagné d'une spathe.

SPATHÉLIE, s. f. (bot.) Arbre d'Amérique.

SPATHELLE, s. f. (bot.) Petite spathe qui accompagne chaque fleur, dans certains assemblages de fleurs enveloppés d'une spathe générale. || Chacune des pièces de la glume des graminées.

SPATHELLULE, s. f. (bot.) Chacune des pièces de la glumelle des graminées. || *Spathellule* (zool.), se dit aussi de Celles des soies des annélides qui se terminent par une palette.

SPATHIFLORE, adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs entourées d'une spathe.

SPATHILLE (bot.). *Voy.* Spathelle.

SPATHIOSTÉMONE, s. f. (bot.) Arbrisseau de l'île de Java.

SPATHIQUE, adj. des 2 g. (minér.) Qui est de la nature du spath; qui a une texture lamelleuse.

SPATHODÉE, s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et d'Afrique.

SPATHOGENÉSIE, s. f. (minér.) Origine ou formation des spaths.

SPATHOGLOTTE, s. f. (bot.) Orchidée de l'île de Java.

SPATIEMENT, s. m. (V. lang.) Promenade dans un enclos. *Nous retranchâmes les spatiements et les grandes sorties que l'on avait tous les huit jours* (L'abbé de Rancé).

SPATIER, v. n. (V. lang.) Se promener.

Spatié, part.

IIER (bot.) *Voy.* Spathe au
TINACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui
à une spartine. ‖ *Spartinacées.*
famille de plantes graminées.
TINE. s. f. (bot.) Genre de
ramineés.
MIVENTO. s. m. (géogr.) Cap
au S. du royaume de Naples, à
méridionale de l'Italie.
TON. n. pr. m. (temps hér.)
e Pharonée : suivant quelques
il donna son nom à *Sparte.*
MATIQUE. adj. des 2 g. (méd.
attaque de spasmes.
SME. s. m. (liturg.) Une des fêtes
religieuses de l'Annonciation
en l'honneur de Marie. *Voy.*
ation. ‖ *Spasme* (zool.). Chausse
Aphlome.
MEIR. v. n. (V. lang.) Se pâmer;
air.
ÉE. part.
SMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (di
Qui appartient à la spasmologie.
STIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui
écit aux spasmes. ‖ Qui est attaqué
mes.
TAGOIDE (zool.). *Voy.* Spatan
TALE. n. pr. f. (myth. gr.) Nym
ont parle Claudien dans ses Noces
rius.
TALIE. s. f. (bot.) Genre de
s du cap de Bonne-Espérance.
TANGUE. s. m. (zool.) Genre
nodermes.
ATH. s. m. *Spath fluor* (minér.)
fusible. *Voy.* Fluor.
THACÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit
plante qui est pourvue d'une
ou qui en a une très grande.
ATHAIRE. s. m. (ant.) Écuyer.
ATHE. s. f. (ant.) Épée dont la
était plus large que l'épée romaine
ATHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni
compagné d'une spathe.
ATHÉLIE. s. f. (bot.) Arbre d'A-
ATHELLE. s. f. (bot.) Petite spathe
ccompagne chaque fleur, dans cer
assemblages de fleurs enveloppés
spathe générale. ‖ Chacune des
de la glume des graminées.
ATHELLULE. s. f. (bot.) Chacune
eces de la glumelle des graminées.
hellule (zool.), se dit aussi de Celles
s du ammélides qui se terminent
e palette.
ATHIFLORE. adj. des 2 g. (bot.)
s fleurs entourées d'une spathe.
ATHILLE (bot.). *Voy.* Spathelle
ATHIOSTEMONE. s. f. (bot.) Ar
de l'île de Java.
ATHIQUE. adj. des 2 g. (minér.)
de la nature du spath ; qui a une
lamelleuse.
ATHODÉE. s. f. (bot.) Genre de
s d'Amérique et d'Afrique.
ATHOGENESIE. s. f. (minér.) Ori
formation des spaths.
ATHOGLOTTE. s. f. (bot.) Orchi
l'île de Java.
ATIEMENT. s. m. (V. lang.) Pro-
de dans un enclos. *Nous retranch-*
s spatiements et les grandes sorties
on avait tous les huit jours (L'abbé
ATIER. v. n. (V. lang.) Se prome-
... part.

SPATULAIRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

SPATULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une spatule.

SPATULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des parties ayant la forme d'une spatule.

SPAUTA. s. m. (géogr. anc.) Grand lac d'Asie, au N. de la Médie. On l'appelait aussi, *le Marcianès.* Aujourd'hui, *le lac d'Ournida.*

SPAUTRE (agricult.). *Voy.* Épeautre.

SPÉ. s. m. (liturg.) Le plus ancien des enfants de chœur, à Paris.

SPEC. s. m. (V. lang.) Inspecteur.

SPÉGIA (géogr. anc.). Un des plus anciens noms de l'île de Cypre.

*SPÉCIAL, ALE. adj. *Temps spéciaux* (gramm. sanscr.). *Voy.* Temps.

SPÉCIALISER. v. a. (néol.) Indiquer d'une manière spéciale.

Spécialisé, ée, part.

SPÉCIALISTE. adj. et s. m. (néol.) Il se dit d'Un écrivain, d'Un savant, qui s'occupe de telle ou telle science en particulier, ou de telle branche spéciale d'une science.

*SPÉCIALITÉ. s. f. (néol.) Branche d'étude, de travaux, à laquelle une personne se consacre, dans laquelle un écrivain, un savant se distingue. *Il faut étudier une spécialité, se faire une spécialité.* ‖ Il se dit, par abus, d'Une branche de fabrication ou de commerce. *Ce tailleur fait des pantalons, des gilets : c'est sa spécialité.* ‖ Par un autre genre d'extension et d'abus, on applique ce mot aux personnes mêmes qui se livrent à une étude spéciale. *On fait grand cas aujourd'hui des spécialités.*

SPÉCIER. v. a. (V. lang.) Mettre en pièces.

Spécié, ée, part.

SPÉCIER. s. m. (V. lang.) Celui qui vend des épices; épicier.

SPÉCIES. s. m. (anc. comm.) Solde d'un compte. ‖ Il s'emploie adj., pour indiquer les monnaies réelles. À Hambourg, le *thaler species* se distingue du *thaler courant* et du *thaler banco.*

SPÉCIFICATIF, IVE. adj. (V. lang.) Spécifique. ‖ Particulièrement propre à une chose. ‖ *Nom spécificatif* (gramm. ar.), se dit Des noms qui restreignent une expression générale, en l'appliquant à une idée particulière. ‖ *Terme spécificatif* (gramm. gén.), se dit Des mots qui restreignent à une partie d'un tout, ce qui semblait dit du tout dans son entier.

SPÉCIFICITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est spécifique.

SPÉCIOL. s. m. (pharm.) Médicament réduit en espèces.

SPÉCIOLE. s. m. (pharm.) Médicament particulier réduit en espèces.

SPÉCIOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'espèces.

SPÉCIOSITÉ. s. f. (V. lang.) Beauté ; perfection matérielle.

SPECTABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Illustre. ‖ *Spectable* (hist.), Surnom de dignité, sous les empereurs romains. Les sénateurs du premier rang étaient appelés *illustres* ; ceux du second rang, *spectables* ; et ceux du troisième, *clarissimes.*

SPECTANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui regarde ; spectateur.

*SPECTATEUR, TRICE. s. *Être spectateur à soi même* (V. lang.), S'observer, se voir. *Pour faire une bonne action, c'est assez d'estre spectateur à soi-même* (Montaigne).

*SPECTRE. s. m. (zool.) Genre de papillons. ‖ Genre d'insectes orthoptères.

*SPÉCULAIRE. adj. des 2 g. *Pierre spéculaire* (ant.), Pierre transparente, dont les anciens garnissaient les croisées des maisons, les côtés des litières, etc. La *pierre spéculaire* se divisait aisément par feuilles minces. ‖ *Spéculaire.* s. m. Il se disait Des devins qui faisaient apparaître dans un miroir les personnes ou les choses qu'on désirait voir. *Voy.* Catoptromancien.

SPÉCULANCE. s. f. (V. lang.) Transparence ; diaphanéité.

*SPÉCULATEUR. s. m. (ant. rom.) Éclaireur ; soldat armé à la légère, qu'on envoyait à la découverte. *Antoine établit dix spéculateurs dans chaque légion.*

SPÉCULATOIRE. s. f. (sc. occult.) Interprétation des phénomènes de la nature.

SPÉCULATRICE. s. f. Celle qui spécule, qui fait des spéculations. Il est aussi adject. *Âme spéculatrice.* ‖ *Qui regarde d'en haut. Épithète de Vénus. *Voy.* Catascopie.

SPÉCULIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'oiseaux qui portent sur l'aile une tache appelée Miroir.

SPÉE. s. f. (V. lang.) Épée.

SPEIRÈME. s. m. (bot.) Corpuscule reproducteur d'un lichen.

SPÉLONQUE. s. f. (V. lang.) Caverne, souterrain. *O Paris, qui n'êtes plus Paris, mais une spelonque de bêtes farouches* (Sat. Ménippée).

SPELTE. s. f. (V. lang.) Épeautre ; espèce de blé.

SPENNÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SPENS. s. m. pl. (pêche) Il se dit, en Provence, Des dix pièces qui composent le grand filet dit Sardinal.

SPÉO. s. m. (zool.) Coquille univalve du golfe de Nice.

SPERCHÉE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPERCHIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu fleuve, époux de Polydore et père de Ménesthius. ‖ *Sperchius.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie, au S., affluent du golfe Maliaque.

SPÈRE. s. f. (V. lang.) Ancienne forme du mot Sphère.

SPERGULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la spargoute (*spergula*). ‖ *Spergulées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SPERMACOCE. s. m. (bot.) Genre de plantes des contrées chaudes des deux continents.

SPERMACRASIE. s. f. (méd.) Écoulement involontaire de semence.

SPERMADICTYON. s. m. (bot.) Arbrisseau des Indes orientales.

SPERMALOGIE (méd.). *Voy.* Spermatologie au Dict.

SPERMAPODE. s. m. (bot.) Filet qui soutient les deux parties du fruit des plantes ombellifères.

SPERMAPODOPHORE (bot.). *Voy.* Spermophore.

SPERMATINE. s. f. (chimie) Substance particulière contenue dans le sperme.

SPERMATOBOLE. s. f. (agricult.) Machine qui sert à ensemencer.

SPERMATOCÈLE. s. f. (méd.) Engorgement du testicule, attribué à la surabondance du sperme.

SPERMATOCYSTIDION. s. m. (bot.) Anthère des plantes. ‖ Utricules transparentes, incrustées dans l'épiderme de certains champignons.

SPERMATOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une spermatographie.

SPERMATOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des graines des végétaux.

SPERMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la spermatographie.

SPERMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la spermatologie. *Voy.* Spermatologie au Dict.

SPERMATOLOGUE ou SPERMATOLOGISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'adonne à la spermatologie. ‖ Auteur d'une spermatologie.

SPERMATOPÉ, ÉE. adj. (méd.) Il se dit Des aliments qui paraissent activer la sécrétion du sperme.

SPERMATOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se nourrit de graines. ‖ *Spermatophage* (ant.), Nom d'une peuplade éthiopienne.

SPERMATORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement involontaire de semence.

SPERMATORRHÉIQUE ou SPERMATORRHOIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la spermatorrhée.

SPERMATOSE. s. f. (méd.) Production ou sécrétion du sperme.

SPERMAXYRE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

*SPERME. s. m. *Sperme de Vénus* (art hermét.), Vert-de-gris. ‖ *Sperme mâle*, Le soufre. ‖ *Sperme femelle*, Le mercure. ‖ *Sperme d'émeraude* (anc. minér.), s'est dit de Ce que l'on appelle aujourd'hui, *Prime d'émeraude.* *Voy.* Prima.

SPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des plantes qui ont des corpuscules reproducteurs.

SPERMIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui produit des graines.

SPERMIPOLE. s. f. (bot.) Plante de Sicile.

SPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport à la graine des végétaux.

SPERMODERME. s. m. (bot.) Ensemble de téguments propres de la graine des végétaux.

SPERMODERMIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPERMOEDIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPERMOGONIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

SPERMOLE. s. f. (zool.) Frai de la grenouille.

SPERMOPHILE. s. m. (zool.) Mammifère d'Asie, qui se rapproche de la marmotte.

SPERMOPHORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des graines ou des corpuscules reproducteurs. ‖ *Spermophore.* s. m. Placenta ou péricarpe des plantes.

SPERON. s. m. (anc. T. milit.) Éperon.

SPERONARE ou SPERONADE. s. f. (marine) Petit bâtiment maltais, non ponté, gréant une voile à livarde, sur un seul mât placé vers l'avant.

SPES. n. pr. f. (myth. rom.) L'Espérance personnifiée ; elle avait plusieurs temples à Rome.

SPETZIA (géogr.). Île de Grèce, dans l'Archipel, à l'entrée du golfe de Nauplie. 8,000 âmes.

SPETZIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de l'île de Spetzia. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

SPEZIA (géogr.). Ville des États du roi de Sardaigne ; port sur le golfe de *Spezia*, formé par la Méditerranée. 4,000 âmes.

SPHACÉLAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

SPHACELER. v. a. (V. lang.) Meurtrir. Ce mot est dans Rabelais.

Sphacelé, ée. part.

SPHACÉLIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPHACTÉRIE (géogr. anc.). Petite île de la Méditerranée, à l'O. de la Messénie, en face et près de Pylos. ‖ *Massacre de Sphactérie* (hist. anc.), se dit de L'acte de perfidie dont les Athéniens se rendirent coupables dans cette île, en 425. Les Lacédémoniens s'étaient emparés de *Sphactérie*, les Athéniens vinrent les y attaquer avec des forces supérieures, et les Spartiates se rendirent ; mais les vainqueurs massacrèrent jusqu'au dernier leurs ennemis désarmés.

SPHAGÉBRANCHE. s. m. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent aux murènes.

SPHAGNOIDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sphaigne. ‖ *Sphagnoïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

SPHAGNOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit ou croît dans les sphaignes.

SPHAIGNE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

SPHAKIE (géogr.). Bourg de l'île de Candie, avec un port sur la côte méridionale.

SPHAKIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant du bourg ou du canton de Sphakie. Les *Sphakiotes* passent pour descendre des anciens Crétois. ‖ Qui appartient à ce bourg ou à ses habitants.

SPHALÉROCARPE. s. m. (bot.) Sorte de fruit indéhiscent, recouvert par le calice qui prend l'apparence d'une baie.

SPHALÉROMORPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une forme trompeuse. On dit aussi, *Sphaloïde.*

SPHALTÈS. adj. m. (myth. gr.) Littéral., *Chancelant.* Épithète de Bacchus.

SPHANIDOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit est couronné par un organe quelconque. Ce mot, forgé par Necker, est une altération de *Stéphanodophyte.*

SPHASE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

SPHÉCIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sphex, pour la forme.

SPHÉCISME. s. m. (musique anc.) Jeu de flûte, imitant le bourdonnement des abeilles ou des guêpes (σφήξ).

SPHÉCODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SPHÉCOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SPHÉCOTHÈRE. s. m. (zool.) Oiseau de l'île de Timor.

SPHÉGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sphex. ‖ *Sphégides.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

SPHÉGIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs dont la forme rappelle celle d'une guêpe.

SPHÉGIME (zool.). *Voy.* Sphégine.

SPHÉGINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SPHÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Athénien, père d'un guerrier nommé Iasus qui conduisit ses compatriotes au siége de Troie.

SPHENDALÉ (géogr. anc.). Bourg de l'Attique, dans la tribu hippothoontide.

SPHENDALÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant du bourg de Sphendalé. ‖ Qui appartient à ce bourg ou à ses habitants.

SPHÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ *Sphène.* s. m. (minér.)

Minéral cristallin qu'on appelle aussi, *Titanite*.

SPHÉNENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui offre une déviation particulière de l'os sphénoïde.

SPHÉNENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Déviation de l'os sphénoïde.

SPHÉNENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par sphénencéphalie.

SPHÉNENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la sphénencéphalie.

SPHÉNI-MAXILLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sphénoïde à la mâchoire inférieure.

SPHÉNISQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉNO-BASILAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de L'os sphénoïde et de L'occipital, considérés comme n'en formant qu'un seul.

SPHÉNOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont les deux oreilles sont rapprochées et réunies sous la tête.

SPHÉNOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les sphénocéphales.

SPHÉNOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par sphénocéphalie.

SPHÉNOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la sphénocéphalie.

SPHÉNOCLÉE. s. f. (bot.) Plante des Indes orientales.

SPHÉNO-ÉPINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'épine du sphénoïde.

SPHÉNOGYNE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SPHÉNO-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'os sphénoïde et à l'os maxillaire.

SPHÉNO-MAXILLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sphénoïde à la mâchoire inférieure.

SPHÉNO-ORBITAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au sphénoïde et à l'orbite.

SPHÉNOPALATIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient ou qui a rapport à l'os sphénoïde et au palatin.

SPHÉNO-PARIÉTAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'os sphénoïde et au pariétal.

SPHÉNOPS. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

SPHÉNOPTÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des ailes en forme de coin.

SPHÉNO-PTÉRYGO-PALATIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de l'apophyse ptérygoïde au palais.

SPHÉNORAMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en forme de coin. ‖ *Sphénoramphes.* s. f. pl. Famille d'oiseaux.

SPHÉNO-SALPINGO-STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend de l'os sphénoïde et de la trompe d'Eustache à la luette.

SPHÉNO-TEMPORAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'os sphénoïde et au temporal.

SPHÉNURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue en forme de coin. ‖ *Sphénure.* s. m. Genre d'oiseaux.

SPHÉRALCÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

SPHÉRANTHE. s. m. (bot.) Plante d'Asie et d'Afrique.

SPHÉRANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sphéranthe. ‖ *Sphéranthées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

***SPHÈRE.** s. f. *Sphère philosophale* (art. herm.), Fourneau qui sert à préparer la pierre. ‖ *Sphère* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

SPHÉRIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une sphère. ‖ *Sphériacées.* s. f. pl. Famille de champignons.

SPHÉRICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits sphériques.

SPHÉRICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Dont la forme approche un peu de celle d'une sphère.

SPHÉRIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Sphéridie* (bot.), Genre de mousses.

SPHÉRIDIOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

SPHÉRIDIOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sphéridie. ‖ *Sphéridiotes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

SPHÉRIE (géogr. anc.). Petite île du golfe Argolique, à peu de distance de l'isthme de Corinthe. *Voy.* SPHÉRUS.

SPHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPHÉRINÉ (bot.). *Voy.* SPHÉRIACÉ.

SPHÉRIODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

***SPHÉRIQUE.** adj. des 2 g. (math. anc.) Il s'est dit pour Cube ou Cubique. *Nombre sphérique.*

***SPHÉRISTIQUE.** s. m. (ant.) Celui qui enseignait, dans les gymnases, l'art de la sphéristique.

SPHÉRITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉROBLASTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les cotylédons s'élèvent de terre sous la forme de globules.

SPHÉROBOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPHÉROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits arrondis. ‖ *Sphérocarpe.* s. m. Genre d'hépatiques, genre de champignons.

SPHÉROCÉPHALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs réunies en têtes globuleuses.

SPHÉROCÈRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SPHÉROCOQUE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

SPHÉRODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉROÉDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une sphère.

SPHÉROGASTRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉROÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui approche de la forme d'une sphère.

SPHÉROÏDE. s. m. (zool.) Poisson d'Amérique.

SPHÉROÏDINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SPHÉROLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SPHÉROMACHIE. s. f. (ant.) Sorte de jeu de paume.

SPHÉROME. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

SPHÉROMIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sphérome. ‖ *Sphéromides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

SPHÉROMYCÈTE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De champignons qui ont la forme de petites sphères. ‖ *Sphéromycètes.* s. m. pl. Famille de champignons.

SPHÉRONÈME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPHÉROPHORE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

SPHÉROPHYSE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Russie asiatique.

SPHÉROPLÉE. s. f. (bot.) Genre d'algues qui croissent dans les eaux douces.

SPHÉROSIDÉRITE. s. f. (minér.) Mine de fer en masses arrondies.

SPHÉROSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines rondes.

SPHÉROTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉRULACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite sphère. ‖ *Sphérulacés.* s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques céphalopodes, qui portent, sous la peau, une coquille calcaire ronde.

SPHÉRULE. s. f. (bot.) Sorte de réservoir des corpuscules reproducteurs de certains champignons. ‖ *Sphérule* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

SPHÉRULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a une forme orbiculaire. ‖ *Sphérulés* (zool.). *Voy.* SPHÉRULACÉS.

SPHÉRULITE. s. f. (minér.) Variété de feldspath en masse globulaire. ‖ *Sphérulite* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

SPHÉRUS. n. pr. m. (temps hér.) Écuyer de Pélops : il donna son nom à l'île de *Sphérie*, dans laquelle il fut inhumé.

SPHEX ou **SPHÈGE.** s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SPHIGGURE. s. m. (zool.) Espèce de porc-épic du Brésil.

SPHINÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Athamas et de Thémisto : on l'appelle aussi *Schœnée.*

SPHINGE. s. f. (V. lang.) Sphinx. *Voy.* SPHINX.

SPHINGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un sphinx. ‖ *Sphingides.* s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

SPHINGIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dévore les papillons appelés sphinx, ou leurs chenilles.

SPHINOTRINE. s. f. (bot.) Genre de la famille des champignons.

***SPHINX.** s. m. *Sphinx égyptien* (ant.), Celui qui n'a pas d'ailes, à la différence du *sphinx grec.* Le *sphinx égyptien* a quelquefois la tête d'un homme barbu, et alors on l'appelle *sphinx mâle* ou *androsphinx.* Le corps est toujours celui d'un lion mâle, quoique le mot σφίγξ, en grec, soit du féminin. ‖ *Sphinx*, se dit aussi de Différents monstres analogues au premier, qui sont représentés dans les monuments égyptiens. *On voit à Thèbes des sphinx à tête de bélier.* ‖ *Sphinx* (myth. gr.), se dit, en particulier, Du monstre né, selon Hésiode, d'Orthrus et d'Échidna, qui habitait le Cithéron et dévorait tous les passants qui ne pouvaient deviner ses énigmes. Œdipe ayant résolu ses questions, le monstre se précipita du haut des rochers. ‖ *L'énigme du Sphinx*, se dit de Cette question que le Sphinx proposait : Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir. Œdipe répondit que c'était l'homme, qui, dans l'enfance, se traîne sur ses quatre membres, dans la virilité, marche debout, et dans la vieillesse, s'appuie sur un bâton. ‖ *Sphinx.* n. pr. f. (temps hér.) Selon Pausanias, Fille naturelle de Laius, dont l'histoire donna lieu à la fable du sphinx. ‖ *Sphinx.* s. m. Il se dit fig. d'Un homme énigmatique, habile à poser des questions, des problèmes difficiles.

SPHODRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SPHRAGIDIUM. s. m. (ant. gr.) Antre du mont Cithéron, qui était consacré aux nymphes.

SPHRAGIES ou **SPHRAGITIDES.** adj. et s. f. pl. (myth. gr.) Il s'est dit Des nymphes du mont Cithéron, à qui les Athéniens offraient des sacrifices annuels, attribuant à leur protection la victoire de Platée. *Voy.* NYMPHOLEPTE et SOTIRA.

SPHRAGITIDE. s. f. (anc. minér.) Terre sigillée.

SPHYGMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est relatif au pouls.

SPHYGMOCÉPHALE. s. m. (méd.) Sentiment de pulsations continuelles dans la tête.

SPHYGMOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient au sphygmocéphale.

SPHYGMOMÈTRE. s. m. (méd.) Instrument qui sert à calculer la fréquence du pouls.

SPHYGMOMÉTRIE. s. f. (méd.) Mesure ou appréciation de la fréquence du pouls.

SPHYGMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la sphymométrie.

SPHYRÈNE. s. f. (zool.) Genre de poissons de la mer Atlantique et des Indes.

SPICA-NARD. s. m. (pharm.) Nom vulgaire du Nard des Indes. *Voy.* NARD.

SPICCATO. adj. m. (musique) Mot italien qui signifie *Piqué*, et qui, sur les partitions, indique qu'un passage doit être exécuté en détachant les notes les unes des autres.

SPICIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Qui porte des épis. Surnom de Cérès. ‖ *Spicifère* (zool.), Qui porte une huppe droite sur la tête. ‖ *Spicifère.* s. m. Paon du Japon.

SPICIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées en épis.

SPICIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un épi.

SPICIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs disposées en épis.

SPICULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un javelot. ‖ *Spiculaire.* s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPICULATEUR. s. m. (ant. rom.) Soldat de la garde des empereurs, qui était armé d'une espèce de javelot.

SPICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de plusieurs petits épis.

SPICULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en petits épis.

SPIELBERG. s. m. (géogr.) Château de Moravie, près de Brunn; prison d'État où le gouvernement autrichien retient enfermés, avec des galériens, les condamnés politiques et particulièrement les patriotes italiens qui ont tenté d'affranchir leur pays. Le régime du *Spielberg*, que l'on appelle le *carcere duro*, a causé la mort de plusieurs prisonniers. *Voy.* CARCERE-DURO.

SPIELMANNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

SPIERBACH (géogr.). Nom d'une plaine située près de Landau. ‖ *Bataille de Spierbach* (hist.), Bataille gagnée par le maréchal de Tallard sur le prince de Hesse-Cassel, le 15 novembre 1703.

SPIGÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-

e, habile à poser des questions, des
blèmes difficiles.

PHODRE. s. m. (zool.) Genre d'in-
es coléoptères.

PHRAGIDIUM. s. m. (ant. gr.) An-
du mont Cithéron, qui était consacré
nymphes.

PHRAGIES ou SPHRAGITIDES.
et s. f. pl. (myth. gr.) Il s'est dit
nymphes du mont Cithéron, à qui
Athéniens offraient des sacrifices au-
els, attribuant à leur protection la vic-
e de Platée. *Voy.* NymphOLEPTA et
IRA.

SPHRAGITIDE. s. f. (anc. minér.)
rre sigillée.

SPHYGMIQUE. adj. des 2 g. (méd.)
i est relatif au pouls.

SPHYGMOCÉPHALE. s. m. (méd.)
atiment de pulsations continuelles dans
tête.

SPHYGMOCÉPHALIQUE. adj. des
g. (méd.) Qui appartient au sphygmo-
phale.

SPHYGMOMÈTRE. s. m. (méd.) In-
ument qui sert à calculer la fréquence
pouls.

SPHYGMOMÉTRIE. s. f. (méd.) Me-
re ou appréciation de la fréquence du
uls.

SPHYGMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g.
méd.) Qui a rapport à la sphymomé-
ie.

SPHYRÈNE. s. f. (zool.) Genre de
poissons de la mer Atlantique et des
des.

SPICA-NARD. s. m. (pharm.) Nom
ulgaire du Nard des Indes. *Voy.* Nard.

SPICCATO. adj. m. (musique) Mot
alien qui signifie *Piqué*, et qui, sur les
artitions, indique qu'un passage doit être
xécuté en détachant les notes les unes
es autres.

SPICIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. rom.)
Qui porte des épis. Surnom de Cérès. ‖
Spicifère (zool.), Qui porte une huppe
roite sur la tête. ‖ *Spicifère.* s. m. Paon
u Japon.

SPICIFLORE. adj. des 2 g. (bot.)
Qui a les fleurs disposées en épis.

SPICIFORME. adj. des 2 g. (didact.)
Qui a la forme d'un épi.

SPICIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a
es fleurs disposées en épis.

SPICULAIRE. adj. des 2 g. (minér.)
Qui a la forme d'un javelot. ‖ *Spiculaire.*
s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPICULATEUR. s. m. (ant. rom.)
Soldat de la garde des empereurs, qui
était armé d'une espèce de javelot.

SPICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est
composé de plusieurs petits épis.

SPICULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.)
Dont les fleurs sont disposées en petits
épis.

SPIELBERG. s. m. (géogr.) Château
de Moravie, près de Brunn; prison
d'État où le gouvernement autrichien
retient enfermés, avec des galériens, les
condamnés politiques et particulièrement
les patriotes italiens qui ont tenté d'affran-
chir leur pays. Le régime du *Spielberg*,
que l'on appelle le *carcere duro*, a causé
la mort de plusieurs prisonniers. *Voy.*
Carcere-duro.

SPIELMANNIE. s. f. (bot.) Arbris-
seau du cap de Bonne-Espérance.

SPIERBACH (géogr.). Nom d'une
plaine située près de Landau. ‖ *Bataille
de Spierbach* (hist.), Bataille gagnée par
le maréchal de Tallard sur le prince de
Hesse-Cassel, le 15 novembre 1703.

SPIGÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-
semble à une spigélie. ‖ *Spigéliacées.* s. f.
pl. Famille de plantes.

SPIGÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plan-
tes qui croissent en Amérique.

SPIGÉLIUS. n. pr. m. (anc. anat.) Cé-
lèbre anatomiste de Padoue qui donna
son nom au petit lobe du foie. *Lobe de
Spigélius.*

SPILACRE. s. m. (bot.) Genre de plan-
tes à fleurs composées.

SPILANTHE. s. m. (bot.) Genre de
plantes de l'Amérique méridionale.

SPILANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui
ressemble à un spilanthe. ‖ *Spilanthées.*
s. f. pl. Famille de plantes à fleurs com-
posées.

SPILE. s. m. (bot.) Marque qui indi-
que le point d'attache de la graine des
graminées.

SPILHÉMIGONE. adj. des 2 g. (bot.)
Qui est marqué d'une tache presque
ronde.

SPILITHE. s. f. (minér.) Roche brune,
verte ou noire, avec des taches blanches
ou rouges.

SPILOCÉE. s. f. (bot.) Genre de cham-
pignons.

SPILOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.)
Qui a le ventre marqué de taches.

SPILOGONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui
est marqué de taches anguleuses.

SPILOME. s. m. (bot.) Genre de la
famille des lichens. ‖ *Spilome* (méd.), Ta-
che de naissance.

SPILOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
a les ailes tachetées.

SPILOTE. s. f. (zool.) Couleuvre ta-
chetée de la Nouvelle-Hollande. ‖ Genre
d'oiseaux.

SPINA. s. f. (ant. rom.) Espèce de di-
gue qui régnait au milieu du cirque. *Voy.*
Frens. ‖ *Spina* (géogr. anc.), Ville de la
Gaule cisalpine, à l'embouchure la plus
méridionale du Pô. Aujourd'hui *Spinaz-
zino.*

SPINACHE. s. f. (zool.) Poisson des
mers du Nord.

SPIND. s. m. (métrol.) Mesure de ca-
pacité employée à Brême pour les ma-
tières sèches et valant la 640[e] partie du
last, ou, lit. 4, 63.

SPINELLANE. s. f. (minér.) Pierre
grise ou rougeâtre qu'on trouve sur les
bords du Rhin.

*SPINELLE. s. f. (bot.) Gros poil qui
simule une petite épine. ‖ Genre de plan-
tes graminées.

SPINELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est
garni de petites épines.

SPINELLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui
porte de petites épines.

SPINELLINE. s. f. (minér.) Variété
de sphène.

SPINENSE. adj. m. (myth. rom.) Sur-
nom d'une divinité champêtre. Selon
saint Augustin, les laboureurs invoquaient
le *dieu spinense* pour qu'il empêchât les
épines de croître dans leurs champs.

SPINESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui
se termine en épine; qui tend à devenir
une épine.

SPINGARDE. s. f. (anc. T. milit.)
Ancienne machine de guerre. ‖ Petite
pièce de canon.

SPINGOLE. s. f. (anc. T. milit.) Es-
pingole.

SPINHUYS. s. m. (hist.) Maison de
force où l'on enferme les femmes con-
damnées à la détention, en Hollande, et
où on les emploie généralement à filer.
Une maison pareille, pour les hommes,
est appelée *Rasp-huys.*

SPINI-AXOÏDO-OCCIPITAL. adj. et
s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui
s'étend de l'axis à l'occipital.

SPINI-AXOÏDO-TRACHÉLI-ATLOÏ-
DIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit
d'Un muscle qui s'étend de l'axis à l'at-
las.

SPINICAUDE. adj. des 2 g. (zool.)
Qui a la queue hérissée d'épines.

SPINI-CÉRÉBRAL, ALE. adj. (zool.)
Il se dit D'un animal qui a un cerveau
et une moelle épinière.

SPINICORNE. adj. des 2 g. (zool.)
Qui a les cornes ou les antennes épineu-
ses.

SPINI-GRANDO-TRAPÉZIEN. adj. et
s. m. (anat.) Il se dit d'Un nerf plus gé-
néralement appelé Accessoire de Willis.

SPINIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.)
Qui porte des épines.

SPINIFORME. adj. des 2 g. (hist.
nat.) Qui a la forme d'épines.

SPINIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.)
Qui porte des épines.

SPINIMANE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
a les mains ou les pinces couvertes d'é-
pines.

SPININERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a
les nervures de ses feuilles garnies d'é-
pines.

SPINIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
a les pattes chargées d'épines.

SPINITARSE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
a les tarses épineux.

SPINOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui
a des fruits épineux.

*SPINOSISME (phil.). *Voy. Pan-
théisme ontologique* au mot Panthéisme.

SPINOSULE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
est garni d'épines obtuses.

SPINT. s. m. (métrol.) Mesure de ca-
pacité pour les matières sèches, employée
à Hambourg; elle vaut le 16[e] du scheffel
ou, lit. 6,5810.

SPINTHÈRE. s. m. (minér.) Variété
de sphène.

SPINTHÉROMÈTRE. s. m. (phys.)
Instrument propre à mesurer la force
des étincelles électriques.

SPINTHRIEN, ENNE. adj. (ant. rom.)
Qui a rapport aux spinthries et à leurs
débauches. ‖ Il se dit Des médailles et Des
pierres gravées qui représentent des su-
jets obscènes.

SPINTHRIES. s. m. pl. (ant. rom.)
Nom que l'on donne aux compagnons
des débauches de Tibère dans l'île de
Caprée. Sous les empereurs suivants, il
se dit de Ceux qui inventèrent de nou-
veaux raffinements de débauche. C'est à
tort que plusieurs écrivains font le mot
spinthries du genre féminin et l'appliquent
aux obscénités elles-mêmes.

SPINULAIRE. s. f. (bot.) Genre d'al-
gues.

SPINULE. s. f. (bot.) Petite épine.

SPINULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui
est garni de petites épines.

SPINULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.)
Qui porte de très-petites épines.

SPINULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.)
Qui a les calices de ses fleurs garnis de
petites épines.

SPINULIFORME. adj. des 2 g. (bot.)
Qui a la forme d'une petite épine.

SPIO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des
Néréides. ‖ *Spio*, s. m. (zool.) Genre d'an-
nélides, voisin des néréides.

SPIONCELLE. s. f. (zool.) Nom vul-
gaire du Pipit des buissons.

SPIPOLETTE. s. f. (zool.) Espèce de
Farlouse.

SPIR. s. m. (V. lang.) Esprit.

SPIRACANTHE. s. m. (bot.) Ar-
buste de l'Amérique méridionale.

*SPIRACULE. s. m. (zool.) Orifice ex-
térieur des trachées des arières.

SPIRALE, ÉE. adj. (didact.) Qui est
tordu ou disposé en spirale.

SPIRALEMENT. adv. (didact.) En
spirale.

SPIRALITÈLE. adj. des 2 g. (zool.)
Il se dit D'une araignée dont la toile
forme une spirale.

SPIRANTHE. s. m. (bot.) Genre de
plantes orchidées.

SPIRANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se
dit D'une plante dont les sépales calici-
naux sont disposés en spirale autour de
la sommité qui supporte les organes
sexuels.

SPIRANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbris-
seau du Brésil.

SPIRARQUE. s. m. (ant. rom.) Chef
d'une spire ou d'un chœur bachique
Spirarque du père Liber. Quoi que disent
plusieurs Dict., ce mot n'a jamais désigné
un grade militaire.

SPIRATELLE. s. f. (zool.) Mollusque
nu des mers du Nord.

SPIRAY. s. f. (V. lang.) Armoire.

*SPIRE. s. f. (archit. anc.) Il se disait
Du tore ou Des deux tores placés à la
base d'une colonne. *Ce fut au temple de
Diane, à Éphèse, qu'on plaça pour la pre
mière fois des spires au bas des colonnes,
et qu'on surmonta celles-ci de chapiteaux*
(Vitruve). Ce mot n'est point en usage
dans l'architecture moderne ‖ *Spire* (ant.),
se dit quelquefois d'Un chœur de mi-
nistres de Bacchus. ‖ *Spire* (zool.), Partie
de certaines coquilles qui est formée par
leur enroulement sur elles-mêmes.

SPIRE. s. f. (géogr.). Petite rivière
d'Allemagne, affluent du Rhin. ‖ Ville de
Bavière, chef-lieu du cercle du Rhin ou
de la Bavière rhénane, sur la *Spire*. 7,000
âmes. ‖ *Chambre impériale de Spire*, As-
semblée transférée de Francfort à Spire en
1530, et reconstituée par Maximilien I[er]
en 1495; depuis la paix de Westphalie,
elle était composée par moitié de protes-
tants et de catholiques: c'est là que se
jugeaient les différends qui s'élevaient
entre les États d'Allemagne; elle con-
naissait aussi, par appel, des démêlés
entre particuliers. La *chambre impériale*,
après la ruine de Spire, eut son siége
à Wetzlar. *Voy.* Chambre au Dict. ‖
Voûtes de Spire, se dit de Deux dépôts
qui renfermaient toutes les pièces des
affaires portées devant la chambre im-
périale de Spire. ‖ *Diète de Spire*,
Celle que l'empereur Charles-Quint tint
dans cette ville, en 1529: la proscription
lancée à Worms contre Luther et contre
ses sectateurs y fut renouvelée, surtout
contre Carlostad et Muncer. Plusieurs
membres de l'Empire *protestèrent* contre
cette mesure; et de là vint le nom de
protestant, dont on se servit pour la pre-
mière fois à la *diète de Spire*. ‖ *Spire*
fut prise par les Français, en 1689, et
entièrement détruite: elle se releva len-
tement de ses ruines. Cette ville fut oc-
cupée par le général Custine, le 30 sep-
tembre 1792: on y trouva des magasins
considérables laissés par les Autrichiens.
‖ Reprise par l'armée autrichienne, en
1793, elle revint aux Français le 3 jan-
vier 1794, aux Autrichiens, en 1795, et
encore aux Français, le 11 mai 1796.

SPIRÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-
semble à une spirée. ‖ *Spiréacées.* s. f.
pl. Famille de plantes rosacées.

SPIRER. v. a. et n. (V. lang.) Respirer.
Spiré, ée. par.

SPIRIDENT. s. m. (bot.) Genre de
mousses.

SPIRIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui
est muni d'une spire. ‖ *Spirifère.* s. f.
Genre de coquilles univalves.

*SPIRIFORME. adj. des 2 g. (didact.)
Qui est en forme de spirale.

SPIRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui
a la forme de spires. ‖ *Lignes spiriques*
(géom.), Nom sous lequel les anciens
géomètres désignaient les courbes que
l'on obtient en coupant un tore par un
plan.

SPIRIROSTRE. adj. des 2 g. (hist.
nat.) Qui a le bec ou le sommet con-
tourné en spirale.

SPIRITAIN. s. m. (hist. relig.) Il se
dit Des sectaires qui voulaient que la loi
nouvelle cessât et que le règne du Saint-
Esprit commençât.

SPIRITOSO. adv. (musique) Mot ita-
lien qui signifie *Avec force*, et qu'on em-
ploie quelquefois sur les partitions.

SPIRITROMPE. s. f. (zool.) Trompe,
roulée en spirale, que portent les insectes
lépidoptères.

*SPIRITUALISER. v. a. Donner une
tendance spiritualiste; dégager des sens,
de la matière. *Il ne faut pas tant spiri-
tualiser l'amour* (Saint-Évremont).

*SPIRITUEL, ELLE. adj. *Alliance* ou
parenté spirituelle (théol.) *Voy.* au mot
Parenté. ‖ *Spirituel.* s. m. (commun. re-
lig.) Nom qui fut donné, dans le trei-
zième siècle, à des membres de l'ordre
des frères mineurs de Saint François qui
firent schisme dans cet ordre, sous pré-
texte d'observance exacte de la règle.
Les *spirituels* s'emparèrent de force des
couvents de Narbonne et de Béziers:
ils furent condamnés par Jean XXII, en
1317, et quatre d'entre eux furent brû-
lés à Marseille.

SPIRITUOSITÉ. s. f. (chimie) Qua-
lité d'un liquide spiritueux.

SPIRIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Il
se dit D'une coquille univalve qui s'en-
roule obliquement sur elle-même.

SPIRLIN. s. m. (zool.) Poisson qui se
rapproche de l'able.

SPIROBRACHIOPHORE. adj. des 2
g. (zool.) Qui porte des bras contournés
en spirale.

SPIROBRANCHE. s. m. (zool.) Genre
d'annélides.

SPIROGLYPHE. s. m. (zool.) Genre
de chétopodes.

SPIROGRAPHE. s. m. (zool.) Genre
de chétopodes.

SPIROGYRE. s. f. (bot.) Genre d'al-
gues.

SPIROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui
a de la ressemblance avec une spire.

SPIROLE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce
de bouche à feu, petite couleuvrine.

SPIROLINE. s. f. (zool.) Genre de co-
quilles univalves.

SPIROLOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a
des cotylédons roulés en spirale.

SPIROLOCULINE. s. f. (zool.) Genre
de coquilles uniloculaires.

SPIROPORE. s. m. (zool.) Genre de
la classe des polypiers.

SPIROPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de
vers intestinaux.

SPIRORBE. adj. des 2 g. (zool.) Il se
dit D'une coquille orbiculaire, dont la
spire est aplatie. ‖ *Spirorbe.* s. m. Genre
de chétopodes.

SPIROSPERME. s. m. (bot.) Petit ar-
brisseau de Madagascar.

SPIROSTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le style contourné en spirale.

SPIROYLE. s. f. (chimie) Radical hypothétique, que l'on croit trouver dans l'huile volatile d'ulmaire.

SPIROYLURE. s. m. (chimie) Combinaison de la spiroyle avec un corps simple.

SPIRULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la spirule. ‖ *Spirulacées.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SPIRULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SPIRULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est contourné en spirale.

SPIRULIER. s. m. (zool.) Mollusque qui habite la coquille appelée spirule.

SPIRULINE. s. f. (bot.) Genre de production microscopique mal déterminée et peu connue.

SPIRULITE (zool.). *Voy.* SPIRULACÉ.

SPIRURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue roulée en spirale.

SPISSICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes épaisses.

SPITHAME. s. f. (métrol. anc.) Petite mesure de longueur des Grecs, qui valait les trois quarts de leur pied ou la moitié de la coudée.

SPITHAMÉEN, ENNE. adj. et s. (ant.) Nom d'une nation de pygmées.

SPITHEAD. (géogr.). Rade d'Angleterre, formée par la Manche entre l'île de Wight et Portsmouth, point de réunion des flottes anglaises en temps de guerre.

SPITZBERG. s. m. (géogr.) Groupe d'îles inhabitées, dans la mer Glaciale du Nord.

SPIURE ou SPIURRE. s. f. (technol.) Poussière du charbon de terre.

SPIXIE. s. f. (bot.) Arbre du Brésil.

SPIZAETE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux qui comprend les aigles autours.

SPIZE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au pinson (σπίζα). ‖ *Spizes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux qui renferme les moineaux ordinaires.

SPLACHNE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SPLACHNOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un splachne. ‖ *Splachnoïdées.* s. f. pl. Famille ou groupe de la famille des mousses.

SPLANADE. s. f. (lang.) Esplanade.

SPLANCHNEURYSME. s. m. (méd.) Ampleur excessive de quelque viscère.

SPLANCHNOCÔTE. s. f. (anat.) Côte du splanchnosquelette.

SPLANCHNODENT. s. f. (anat.) Dent du splanchnosquelette.

SPLANCHNOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de splanchnographie.

SPLANCHNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des viscères.

SPLANCHNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la splanchnographie.

SPLANCHNOLITHIASIE. s. f. (méd.) Maladie causée par des concrétions calculeuses engendrées dans un viscère.

SPLANCHNOLITHIASIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la splanchnolithiasie.

SPLANCHNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la splanchnologie. *Voy.* SPLANCHNOLOGIE au Dict.

SPLANCHNOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une splanchnologie.

SPLANCHNOSCOPIE. s. f. (ant.) Inspection des entrailles des victimes, pour découvrir la volonté des dieux.

SPLANCHNOSQUELETTE. s. m. (anat.) Squelette qui enveloppe les viscères.

SPLANCHNOSQUELETTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au splanchnosquelette.

SPLANCHNOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection ou préparation anatomique des viscères.

SPLANCHNOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la splanchnotomie.

SPLANCHNOVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la splanchnovertèbre.

SPLANCHNOVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre du splanchnosquelette.

SPLÉNALGIE. s. f. (méd.) Douleur dont on rapporte le siége à la rate.

SPLÉNALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères de la splénalgie.

SPLÉNECTOMIE. s. f. (didact.) Nom donné à l'extirpation de la rate.

SPLÉNECTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la splénectomie.

SPLÉNEMPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la splénemphraxie.

SPLÉNEMPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction de la rate.

SPLÉNÉTIQUE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est attaquée d'obstructions à la rate, et Des médicaments réputés propres à guérir ces obstructions. ‖ Il se dit aussi d'Une personne attaquée de spleen. *Voy.* SPLÉNIQUE au Dict.

SPLÉNISATION. s. f. (méd.) Conversion en un tissu analogue à celui de la rate.

SPLÉNITE. s. f. (méd.) Inflammation de la rate. ‖ *Splénite.* Ancien nom d'une veine de la main gauche, à laquelle on supposait des rapports avec la rate. La veine correspondante de la main droite s'appelait, *Jécoraire.*

SPLÉNIUS. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la partie postérieure du cou.

SPLÉNOCÈLE. s. f. (chirurg.) Hernie de la rate.

SPLÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description de la rate.

SPLÉNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description de la rate.

SPLÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la splénographie.

SPLÉNOLOGIE. s. f. (didact.) Discours ou traité sur la rate.

SPLÉNOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la splénologie.

SPLÉNOLOGISTE ou SPLÉNOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'un traité sur la rate.

SPLÉNONCIE. s. f. (méd.) Tumeur formée par la rate engorgée.

SPLÉNOPARECTAME. s. f. (méd.) Augmentation de volume de la rate.

SPLÉNOPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la splénophraxie.

SPLÉNOPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction de la rate.

SPLÉNOTOMIE. s. f. (méd.) Dissection ou extirpation de la rate.

SPLÉNOTOMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la splénotomie.

SPODIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui avait à Thèbes un autel construit avec les cendres des victimes. *Voy.* SPONDIOS.

SPODITE. s. f. (minér.) Cendre blanche des volcans.

SPODOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête d'un gris cendré.

SPODOCHRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est de couleur cendrée.

SPODOLEUQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est de couleur grise et blanche.

SPODOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination que l'on pratiquait avec de la cendre. On dit aussi, *Téphromancie.*

SPODOMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la spodomancie.

SPODOXANTHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est de couleur grise et jaune.

SPODUMÈNE. s. m. (minér.) Minéral qu'on appelle plus généralement, Triphane.

SPOLÉTAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Spolète. ‖ Qui appartient à Spolète ou à ses habitants. On dit aussi, *Spolétin, ine.*

SPOLÈTE (géogr. et hist. anc. et mod.). Ville d'Ombrie, qui résista courageusement à Annibal, en 217 avant J. C. Aujourd'hui, ville des États de l'Église, chef-lieu d'une délégation. 7,000 âmes. ‖ *Duché-marquisat de Spolète et de Camerino*, État d'Italie fondé, en 910, par Théodebald. La famille des *ducs-marquis de Spolète et Camérino* s'éteignit en 1028, et les deux États, sans se séparer, furent réunis tous deux au domaine du saint-siége.

SPOLIARIUM ou SPOLIAIRE. s. m. (ant. rom.) Chambre des thermes, où les baigneurs se déshabillaient et se rhabillaient. ‖ Lieu voisin de l'amphithéâtre, où l'on traînait les corps des gladiateurs tués en combattant, et où on les dépouillait : on y achevait ceux qui étaient blessés mortellement.

SPOLIATIF, IVE. adj. (méd.) Qui dépouille. ‖ *Saignée spoliative*, Celle qui diminue la masse du sang.

*** SPONDAÏQUE.** adj. des 2 g. *Vers spondaïque* (littér. anc.), outre le sens indiqué au Dict., se dit d'Un vers grec ou latin, entièrement composé de spondées : on l'appelle aussi, *Molossique.* ‖ Il se dit enfin d'Un vers hexamètre dont tous les pieds sont des spondées, sauf l'avant-dernier, qui est un dactyle. *Invadunt urbem somno vinoque sepultam*, est un *vers spondaïque.* ‖ *Flûte spondaïque* (ant. gr.), Flûte destinée à accompagner certains hymnes religieux.

SPONDALIES (ant.). *Voy.* SPONDAULIUM.

SPONDAULE. s. m. (ant.) Musicien qui jouait d'une flûte double, pendant qu'on faisait les libations (σπονδή).

SPONDAULIUM. s. m. (ant.) Air de flûte que jouait le spondaule. ‖ Vers qu'on chantait sur la même mesure pendant les libations.

SPONDÉ. n. pr. f. (myth. gr.) La septième heure du jour; celle qui était consacrée aux libations. ‖ La Libation personnifiée.

SPONDÉASME. s. m. (musique anc.) Altération dans le genre harmonique, qui élevait la corde de trois demi-tons.

SPONDIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un spondias. ‖ *Spondiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SPONDIAS. s. m. (bot.) Genre de plantes qui croissent dans les deux Indes.

SPONDIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, protecteur des traités que l'on contractait en faisant des libations.

SPONDYLALGIE. s. f. (méd.) Douleur le long de la colonne vertébrale.

SPONDYLALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la spondylalgie.

SPONDYLARTHROCACE. s. f. (médec.) Carie de la colonne vertébrale.

*** SPONDYLE.** s. m. (ant. gr.) Boule de cuivre dont on s'est servi pour donner les suffrages. ‖ *Spondyle* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

SPONDYLITE. s. f. (méd.) Inflammation de la colonne vertébrale.

SPONDYLOCLADE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPONDYLOLITHE. s. m. (hist. nat.) Espèce de pétrification.

SPONDYLOZOAIRE. s. m. (zool.) Animal qui est pourvu d'une colonne vertébrale.

SPONGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Indépendant; volontaire; libre.

SPONGIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une éponge (*spongia*). ‖ *Spongiaires.* s. f. pl. Famille de polypiers.

SPONGIE (zool.). *Voy.* SPONGIAIRE.

SPONGIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme ou l'aspect d'une éponge.

SPONGILLE. s. f. (zool.) Genre de la classe des polypiers.

SPONGIOCARPÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fruits spongieux.

SPONGIOLE. s. f. (bot.) Organe qui, dans les végétaux, sert à absorber les liquides, en fonctionnant à peu près comme une petite éponge.

SPONGIOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est spongieux.

*** SPONGITE.** adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une éponge. ‖ *Spongites.* s. m. pl. Famille de polypes.

SPONGODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un spongodion. ‖ *Spongodiées.* s. f. pl. Famille d'algues.

SPONGODION. s. m. (bot.) Genre d'algues marine.

SPONSALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonie et fête des fiançailles : dans les *sponsalies*, l'époux futur donnait à sa fiancée un anneau d'or ou de fer.

SPONSOR. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, garant des promesses. Le consul Posthumius éleva un temple à *Jupiter Sponsor.*

*** SPONTANÉITÉ.** s. f. *Spontanéité de l'entendement* (phil.), se dit, dans le système de Kant, de L'intervention active de l'intelligence, qui se joint à la réceptivité et à ses formes, pour réunir les intuitions et faire les idées. Cette même *spontanéité* réduit les jugements à l'unité sous la condition des catégories.

SPONTON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de pique d'abordage. *Voy.* ESPONTON.

SPORADES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Îles de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel. Les principales sont, *Métélin*, *Scio*, *Samos* et *Co3.* ‖ *Sporades occidentales*, Îles de la Grèce, à l'ouest des Cyclades; les principales sont, *Égine*, *Hydra*, *Spezzia*, *Poros.* ‖ Les anciens comptaient 19 *sporades.* ‖ *Sporade* (astron. anc.), se disait pour, Sparsile. [illegible] ce mot.

SPORANGE. s. m. (bot.) Capsule qui renferme les corpuscules reproducteurs d'un grand nombre de plantes cryptogames.

SPORANGIDION. s. m. (bot.) Columelle de l'urne des mousses.

SPORANGIOLE. s. m. (bot.) Petite capsule, contenant plusieurs spores et en-

contrariait en faisant des libations.
SPONDYLALGIE. s. f. (méd.) Dou-
r le long de la colonne vertébrale.
SPONDYLALGIQUE. adj. des 2 g.
éd.) Qui appartient à la spondylalgie.
SPONDYLARTHROCACE. s. f. (mé-
.) Carie de la colonne vertébrale.
SPONDYLE. s. m. (ant. gr.) Boule de
vre dont on s'est servi pour donner
suffrages. ‖ *Spondyle* (zool.), Genre
insectes coléoptères.
SPONDYLITE. s. f. (méd.) Inflamma-
n de la colonne vertébrale.
SPONDYLOCLADE. s. m. (bot.)
enre de champignons.
SPONDYLOLITHE. s. m. (hist. nat.)
spèce de pétrification.
SPONDYLOZOAIRE. s. m. (zool.)
nimal qui est pourvu d'une colonne
ertébrale.

SPONGE. adj. des 2 g. (V. lang.) In-
épendant; volontaire; libre.

SPONGIAIRE. adj. des 2 g. (zool.)
Qui ressemble à une éponge (*spongia*). ‖
pongiaires. s. f. pl. Famille de polypiers.

SPONGIE (zool.). *Voy.* SPONGIAIRE.

SPONGIFORME. adj. des 2 g. (di-
dact.) Qui a la forme ou l'aspect d'une
éponge.

SPONGILLE. s. f. (zool.) Genre de la
classe des polypiers.

SPONGIOCARPE, ÉE. adj. (bot.)
Qui a des fruits spongieux.

SPONGIOLE. s. f. (bot.) Organe qui,
dans les végétaux, sert à absorber les
liquides, en fonctionnant à peu près
comme une petite éponge.

SPONGIOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité
de ce qui est spongieux.

*SPONGITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une éponge. ‖ *Spongites*. s. m. pl. Famille de polypes.

SPONGODIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un spongodion. ‖ *Spongodiées*. s. f. pl. Famille d'algues.

SPONGODION. s. m. (bot.) Genre d'algues marine.

SPONSALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Cérémonie et fête des fiançailles : dans les *sponsalies*, l'époux futur donnait à sa fiancée un anneau d'or ou de fer.

SPONSOR. adj. m. (myth. rom.) Surnom de Jupiter, garant des promesses. Le consul Posthumius éleva un temple à *Jupiter Sponsor*.

*SPONTANÉITÉ. s. f. *Spontanéité de l'entendement* (phil.), se dit, dans le système de Kant, de l'intervention active de l'intelligence, qui se joint à la réceptivité et à ses formes, pour réunir les intuitions et faire les idées. Cette même *spontanéité* réduit les jugements à l'unité sous la condition des catégories.

SPONTON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de pique d'abordage. *Voy.* ESPONTON.

SPORADES. adj. et s. f. pl. (géogr.) Îles de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel. Les principales sont, *Métélin*, *Scio*, *Samos* et *Cos*. ‖ *Sporades occidentales*, îles de la Grèce, à l'ouest des Cyclades; les principales sont, *Egine*, *Hydra*, *Spezzia*, *Poros*. ‖ Les anciens comptaient 19 *sporades*. ‖ *Sporade* (astron. anc.), se disait pour, Sparsile. *Voy.* ce mot.

SPORANGE. s. m. (bot.) Capsule qui renferme les corpuscules reproducteurs d'un grand nombre de plantes cryptogames.

SPORANGIDION. s. m. (bot.) Columelle de l'urne des mousses.

SPORANGIOLE. s. m. (bot.) Petite capsule, contenant plusieurs spores et enveloppée d'un sporange, qu'on observe dans certaines plantes cryptogames.

SPORANGIOLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme des sporangioles.

SPORE. s. f. (bot.) Corpuscule reproducteur d'une plante cryptogame.

SPORÉE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires de la Spargoute.

SPORENDONÈME. s. f. (bot.) Genre de la famille des champignons.

SPORIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte ou produit des spores.

SPORIDESME. s. m. (bot.) Genre de la famille des champignons.

SPORIDIE. s. f. (bot.) Corpuscule reproducteur des champignons.

SPORIDIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme des sporidies.

SPORIDIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme de sporidies.

SPORIDIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme des sporidies.

SPORIDOQUE. s. m. (bot.) Organe qui, dans les lichens, est interposé entre les sporanges.

SPORISORION. s. m. (bot.) Genre de la famille des champignons.

SPOROBOLE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées qui croissent sous les tropiques.

SPOROCHNE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

SPOROCHNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sporochne. ‖ *Sporochnées*. s. f. pl. Famille d'algues.

SPOROCHNOIDE (bot.). *Voy.* SPOROCHNÉ.

SPOROCYBE. s. m. (bot.) Genre de la famille des champignons.

SPORODESME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPORODESMIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sporodesme. ‖ *Sporodesmiées*. s. f. pl. Famille de champignons.

SPOROPHLÉON. s. m. (bot.) Genre de champignons.

SPOROTRICHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sporotrique. ‖ *Sporotrichées*. s. f. pl. Famille de champignons.

SPOROTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de la famille des champignons.

SPORTE. s. m. (V. lang.) Panier de jonc. ‖ Il se disait spécialement Du panier dans lequel les capucins recevaient la quête.

*SPORTULE. s. f. (ant. rom.) Panier de jonc, dans lequel les citoyens pauvres recevaient la *sportule*. *Voy.* SPORTULE au Dict. ‖ Droit d'entrée en fonctions que payaient les nouveaux duumvirs. ‖ Monnaie de l'empire grec, qui, selon Paucton, valait 250 sous d'or ou 3,000 milliarésions. ‖ *Sportule* (anc. cout.), Droit qu'on payait à chaque mutation. ‖ Présents qu'on faisait aux juges; épices.

SPORULE. s. f. (bot.) Corpuscule reproducteur d'une plante cryptogame.

SPORULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui renferme beaucoup de sporules.

SPORULIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SPORULIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou renferme des sporules.

SPOURE. s. m. (V. lang.) Éperon.

SPRÉE. s. f. (géogr.) Rivière des États-Prussiens, qui passe à Berlin et se jette dans le Havel.

SPRENGÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SPRINGALLE. s. f. (anc. T. milit.) Machine à jeter les pierres. On disait aussi, *Springarde*.

SPRING-STOCK. s. m. (relation) Bâton dont les gens de la campagne se servent, dans les Pays-Bas, pour franchir les fossés qui coupent les prairies. De ce mot hollandais, on a fait par corruption, *Brin d'estoc*.

SPROPOSITO. s. m. (néol.) Mot italien qui signifie, *Chose dite hors de propos*. On l'emploie quelquefois en français, et, selon Voltaire, une pareille expression manquait à notre langue. On dit au pl., *Des spropositi*.

SPROT ou SPRAT. s. m. (pêche) Peau d'anguille dont on se sert comme d'appât.

SPUMAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à de l'écume. ‖ *Spumaire*. s. f. (bot.) Genre de champignons.

SPUMESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui a l'apparence de l'écume.

SPUMEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est mêlé d'écume.

SPUMOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité ou état de ce qui est réduit en écume, ou couvert d'écume.

SPURCILOQUE ou SPURCIDIQUE. s. m. (V. lang.) Homme qui parle d'une manière ordurière.

SPURIEN, IENNE. adj. (anc. cout.) Illégitime; bâtard. ‖ Fig., Irrégulier. *Rente spurienne*. ‖ *Spurienne*. s. f. Emphytéose.

SPUTATEUR. adj. et s. m. (méd.) Qui crache; qui lance de la salive.

SQUADRONISTE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit Des cardinaux qui, au conclave, ne faisant partie d'aucune faction, attendent le moment convenable pour se porter de l'un ou de l'autre côté.

SQUALIDE. adj. des 2 g. (néol.) Sale; fangeux. ‖ *Squalide* (zool.), Qui ressemble au squale. ‖ *Squalides*. s. m. pl. Famille de poissons.

SQUALIDITÉ ou SQUALEUR. s. f. (néol.) État de ce qui est sale, malpropre.

SQUAMAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

SQUAMARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une squamaire. ‖ *Squamariées*. s. f. pl. Famille de lichens.

SQUAME. s. f. (bot.) Petite écaille; bractée qui entoure le calice de certaines fleurs.

SQUAMELLE. s. f. (bot.) Petite squame, petite bractée.

SQUAMELLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des squamelles.

SQUAMELLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme de squamelles.

SQUAMELLULE. s. f. (bot.) Très-petite squame ou bractée.

SQUAMEUX, EUSE. adj. (didact.) Écailleux. Orthographe adoptée, au lieu de *squammeux*, par quelques philologues, qui se fondent sur la forme latine *squama*, plus généralement approuvée que *squamma*. *Voy.* SQUAMMEUX au Dict.

SQUAMIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps couvert d'écailles. ‖ *Squamifères*. s. m. pl. Famille de reptiles.

SQUAMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la fleur se compose d'une ou plusieurs écailles.

SQUAMIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles en forme d'écailles.

SQUAMIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une écaille.

SQUAMIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des écailles.

SQUAMIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des nageoires garnies d'écailles. ‖ *Squamipennes*. s. m. pl. Famille de poissons.

SQUAMODERME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la peau couverte d'écailles. ‖ *Squamodermes*. s. m. pl. Famille de poissons.

SQUAMOLOMBRIC. s. m. (zool.) Genre de chétopodes.

SQUAMULE. s. f. (bot.) Très-petite écaille.

SQUAMULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est garni de très-petites écailles.

SQUAMULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme de très-petites écailles.

SQUARE. s. m. Mot anglais, employé quelquefois dans notre langue pour désigner Une espèce de jardin, entouré d'une grille, qui se trouve au milieu d'une place publique : les principaux habitants de la place ont ordinairement la clef des portes de la grille. *Il y a beaucoup de squares à Londres. On en voit quelques-uns dans la Chaussée d'Antin, à Paris; mais ils sont fort petits.* On prononce, *Skouère*.

SQUARREUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est sec et rude au toucher.

SQUARRULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est un peu roide et dur au toucher.

SQUATINE. s. f. (zool.) Genre de poissons qui ressemblent aux squales.

SQUELETTOIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a de la ressemblance avec un squelette.

SQUELETTOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des os et des ligaments qui les unissent.

SQUELETTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la squelettologie.

SQUELETTOLOGISTE ou SQUELETTOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une squelettologie.

SQUELETTOPÉE. s. f. (didact.) Art de préparer les os et de monter les squelettes.

SQUENIE. s. f. (V. lang.) Petit manteau.

SQUIFATE. s. m. (métrol.) Nom d'une monnaie italienne, valant à peu près 10 francs. *Voy.* SCUFFATE.

SQUILLACE (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, à une lieue du *golfe de Squillace*, formé par la mer Ionienne. Monastère, fondé au 6[e] siècle, par Cassiodore.

SQUILLACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une squille. ‖ *Squillacés*. s. m. pl. Famille de crustacés.

SQUILLADE (zool.). *Voy.* SQUILLACÉ.

SQUILLAIRE (zool.). *Voy.* SQUILLACÉ.

SQUILLE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

SQUINANCE. s. f. (V. lang.) Esquinancie.

SQUIRE. s. m. (hist.) Titre que prennent, en Angleterre, les personnes qui tiennent le milieu, par leur rang, entre la bourgeoisie et la noblesse. Le titre de *Squire* revient à l'ancien titre français d'*écuyer*, mais le premier est beaucoup plus usité que le second. *Les squires composent la gentry. Un squire de campagne. Le squire Belford.* Quand ce titre est placé après un nom propre, on emploie la forme *Esquire*, qui s'indique par l'abréviation *Esq.* Ex. : *A monsieur John Belford, esq.*

SQUIRRHOGASTRIE. s. f. (méd.) Dégénération squirrheuse de l'estomac.

SRADDHADÉVA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Yama, dieu de la mort.

SRI. n. pr. f. (myth. ind.) Un des noms de Lakchmi, femme de Vichnou. ‖ *Sri* se prend aussi adjectiv., et s'emploie devant les noms de personnes vénérables. *Sri Crichna*. C'est dans un sens analogue qu'on appelle, *Sri Dama*, Un des amis de Crichna. ‖ *Sri* (philol. ind.), se met également devant le titre des ouvrages religieux et liturgiques des Indiens. *Sri Bhagavat Ghita*.

SSE-CHOU. s. m. (phil. chin.) Titre des quatre livres moraux du philosophe Koung-Tseu (Confucius) et de Ming-Tseu (Mencius), un des disciples du premier.

SSHEROSH. n. pr. m. (myth. parse) Un des Izeds. *Voy.* SROSCH.

ST. ou SR. (chimie) Abréviations du mot Strontium.

S. T. (ant. rom.) Sigle qui signifie, *Silentium tene* ou *tenete*, Garde le silence; les Romains le gravaient fréquemment sur la porte de leurs demeures, parce qu'ils pensaient que le silence est agréable aux dieux, à qui cette partie des édifices était consacrée.

STAAVIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

STAB. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée à Fribourg. Le *stab* ou l'aune de Fribourg vaut; mèt. 1,0696.

STABAT. s. m. (liturg.) Hymne qu'on chante dans les églises pendant la semaine sainte, et qui commence par ce vers : *Stabat mater dolorosa*. Il fut écrit au commencement du 14[e] siècle, par Jacoponus, frère mineur franciscain. *Le Stabat, ou Stabat mater, a été mis en musique par Pergolèse et par Haydn.*

STABIES (géogr. anc.). Ville de la Campanie, sur la Méditerranée, près de l'endroit où est aujourd'hui *Castel a Mare*. Elle fut ruinée par Sylla, en 90 avant J. C., et entièrement détruite par la première éruption du Vésuve, en l'an 79 de notre ère.

STABILISME. s. m. (néol.) Système d'immutabilité en politique, en morale. Il est peu usité; on dit aussi, *Immobilisme*.

STABILISTE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit Des personnes qui ont embrassé les principes du stabilisme. ‖ Qui appartient au stabilisme. Il est peu usité.

STABLAT. s. m. Habitation que les habitants de certaines parties des Alpes préparent à l'approche des neiges, et où ils s'enferment jusqu'à la fin de l'hiver avec leurs troupeaux.

*STABLE. adj. des 2 g. (musique anc.) Il se disait De la corde proslambanomène et Des deux cordes extrêmes de chaque tétracorde. Les *sons* ou *cordes stables* étaient ainsi appelés par opposition aux *sons ou cordes mobiles*.

STABLER. v. a. (V. lang.) Compter sur une chose.

STABLÉ, ÉE. part.

STABLÈRE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte protestante. Les *stablères* avaient la guerre en horreur, et ne faisaient usage d'aucune arme.

STABROCK (géogr.). Capitale de la Guyane anglaise. Port sur le Démérary. 9,000 âmes.

STACCATO. adv. (musique) Mot italien qui, sur les partitions, indique qu'il faut attaquer brusquement la corde, avec l'archet, pour faire entendre chaque note détachée. *Faites ce passage staccato.* On dit aussi subst., *Un staccato*.

STACHE. s. f. (V. lang.) Estacade.

STACHIDE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la famille des labiées.

STACHYGYNANDRE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

STACHYLIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

STACHYOPTÉRIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la fructification disposée en épi. ‖ *Stachyopterides.* s. f. pl. Famille de fougères.

STACHYTARPHÈTE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

STACKHOUSIE. s. f. (bot.) Genre d'arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

STACKHOUSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une stackhousie. ‖ *Stackhousiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

* STADE. s. m. *Stade olympique* (métrol. anc.). Mesure itinéraire qui contenait six cents pieds grecs, et qui valait, mèt. 184,9530. ‖ *Stade pythique*, se dit d'une mesure plus petite, qui, selon M. Barbier du Bocage, valait les quatre cinquièmes de la précédente, ou, mèt. 147,9640. Censorin donne au *stade pythique* 200 pas ou 1000 pieds. Quelques antiquaires ont contesté l'existence du *stade pythique*. ‖ *Stade philetérien*, Mesure itinéraire qui fut introduite dans l'Orient, au 3^e siècle avant J. C., et qui contenait six cents pieds philetériens, ou, mèt. 214,0000. *Voy.* PIED. ‖ *Stade romain* ou *italique*, Mesure de 125 pas, 625 pieds romains ou, mèt. 185,1584. ‖ *Grand stade asiatique*, 640 coudées communes, ou, mèt. 222, 1852. ‖ *Stade nautique*, 180 coudées communes, ou, mèt. 166, 83-5.

STADE (géogr.). Ville du royaume de Hanovre. 5,000 âmes.

STADINGUE ou STADING. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist. relig.) Nom d'un peuple qui habitait des marais situés entre la Frise et la Saxe. Les *Stadingues* ou *stadings*, ayant été excommuniés vers la fin du 12^e siècle, pour avoir refusé de payer les dîmes, formèrent une Église à part : on pense qu'ils professaient les doctrines des manichéens. Ils furent détruits, en 1233, par une croisade commandée par Henri, duc de Brabant : une bataille qu'ils perdirent, le 24 juin, leur coûta plus de six mille hommes.

STADIODROME. s. m. (ant.) Celui qui faisait une course d'un stade.

STADMANNIE. s. f. (bot.) Arbre des îles d'Afrique.

STAFFA (géogr.). L'une des îles Hébrides, en Écosse. On y trouve des grottes remarquables.

STAFFARDE (géogr.). Village des États Sardes, à une lieue de Saluces, près du Pô. ‖ *Bataille de Staffarde* (hist.), Victoire remportée par Catinat sur le duc de Savoie, le 18 août 1690.

STAFFORD (géogr.). Ville d'Angleterre, l'un des chefs-lieux du comté de *Stafford.* 6,000 âmes. ‖ Nom d'un comté d'Angleterre, au centre; un des chefs-lieux est *Stafford*, et l'autre, *Litchfield.* Population du comté, 341,000 âmes.

STAFIER. s. m. (V. lang.) Estafier.

STAGIER. s. m. (hist. eccl.) Chanoine qui doit assister régulièrement aux offices de son église pendant six mois, afin de pouvoir jouir d'une prébende dont il a pris possession. *Voy.* STAGE au Dict.

STAGIRE (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Chalcidice, à l'E. Patrie d'Aristote. C'est à tort que quelques auteurs écrivent *Stagyre* : le nom grec est Στάγειρα. Aujourd'hui, *Libanova*.

STAGIRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Qui est né dans la ville de Stagire. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. *Le Stagirite* (phil.), Aristote, né à Stagire, en l'an 384 avant J. C.

STAGNAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui vit ou se plaît dans les marais.

STAGNER. v. n. (V. lang.) Rester en place, n'avoir pas de mouvement.

STAGNÉ. part.

STAGNICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les étangs.

STAHLIANISME. s. m. (méd.) Théorie médicale introduite par Stahl, qui attribue tous les phénomènes de la vie à l'influence de l'âme.

STAHLIEN, IENNE. adj. et s. (méd.) Partisan du stahlianisme. ‖ Qui appartient au stahlianisme.

STAHLISME (méd.). *Voy.* STAHLIANISME.

STAICHE. s. f. (V. lang.) Pieu; estacade.

STAIN. s. m. (V. lang.) Étain.

STAJA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée dans les États-Sardes, pour le blé, et valant 2 mines, ou, lit. 38,3300. On dit au pl., *Staje.* ‖ Mesure de capacité employée à Naples, pour l'huile, et valant le 16^e de la salma, ou, lit. 9,9037. ‖ Mesure de capacité de Palerme, valant, lit. 2,4600.

STAJO. s. m. (métrol.) Subdivision des mesures de capacité employées en Italie. Il y a, dans le *moggio* du royaume Lombard-Vénitien, 8 *staji*, et dans la *brenta*, 3 *staji*. Le nouveau *moggio* ne contient que 4 *staji*, de la valeur de 80 litres chacun. ‖ Mesure de capacité employée à Lucques, pour les matières sèches, et valant, lit. 24, 1200. ‖ Mesure de capacité de Modène valant, lit. 70,4000. ‖ Mesure de Parme, lit. 51,3700. ‖ Mesure de Toscane, lit. 24,3690. ‖ Mesure employée en Dalmatie, divisée en 6 roupelis et valant, lit. 148,6530.

STAJOLO. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée en Toscane, et valant 66 perches carrées ou, ares 4,9380.

STAKETTE. s. f. (V. lang.) Vis; tout ce qui sert à attacher.

STALACTIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des stalactites.

STALACTITIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une stalactite.

STALAGE. s. m. (V. lang.) Étalage. ‖ Droit d'étalage.

STALTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui comprime. Les Dict. donnent cette expression, *Remède staltique*, qui n'a jamais été employée en médecine.

STAMBOUCQ. s. m. (V. lang.) Petit bouc.

STAMBOUL (géogr.). Nom que les Turcs donnent à Constantinople. Ce nom est formé des trois mots grecs : εἰς τὴν πόλιν (dans la ville), prononcés à la moderne.

STAMETTE. s. f. (comm.) Étoffe de laine qu'on fabrique en Hollande.

STAMINAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui doit son origine à des étamines transformées.

STAMINAL, ALE. adj. (bot.) Qui appartient ou qui est relatif aux étamines.

STAMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni ou accompagné d'étamines. ‖ Qui a de très-longues étamines.

STAMINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a des étamines longues et saillantes.

STAMINIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des étamines.

STAMINIPARE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une fleur dont les organes ont pris la forme d'étamines.

STAMINODE. s. m. (bot.) Organe qu'on trouve dans certaines fleurs, et qui paraît être un rudiment d'étamine avortée.

STAMINULE. s. f. (bot.) Étamine rudimentaire.

STAMPALIE ou STAMPALIA (géogr.). Île de l'Archipel, entre Naxie et Rhodes.

STAMPE. s. f. (V. lang.) Estampe. ‖ *Stampe* (technol.), Intervalle d'une veine à l'autre, dans une mine.

STANCARIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple du Français *Stancare*, qui enseignait, en Italie, au 16^e siècle, que Jésus Christ était médiateur en qualité d'homme seulement, et non comme réunissant en lui la nature divine et la nature humaine.

STANCO (géogr.). Île de la Turquie d'Asie, une des Sporades, dans l'Archipel. Chef-lieu, *Cos*

STANDART. s. m. (anc. T. milit.) Étendard, et particulièrement Celui qu'on portait sur le char appelé *Carroccio* ou *Carrousse*, et qui servait de signe de ralliement à toute l'armée, dans le moyen âge.

STANGUE. s. f. (blason) La tige d'une ancre. Il se disait aussi dans l'ancienne marine.

STANHOPE. s. f. (typogr.) Nom d'une presse de fonte, inventée par *lord Stanhope.* On dit plus souvent, *Presse à la Stanhope.*

STANISLAWOW (géogr.). Ville de Gallicie. Chef-lieu d'un cercle. 6,000 âmes.

STANLEYE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

STANNAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à imprégner une étoffe d'une dissolution d'étain, avant de la teindre.

STANNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde d'étain avec une base.

STANNEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le premier de ceux de l'étain. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde, ou dont la composition correspond à la sienne.

STANNIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à l'étain. ‖ *Stannides.* s. m. pl. Famille de minéraux.

STANNIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'étain.

STANNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde qui est le second de ceux de l'étain. ‖ Il se dit aussi Des sels dans lesquels entre cet oxyde.

STANNOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel stanneux qui est combiné avec un sel potassique.

STANOVOI. adj. et s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Sibérie, qui sépare en partie ce pays de l'empire chinois. *Les Stanovoi* ou *les monts Stanovoi* s'appellent aussi *Jablonoi.*

STANTÉ (beaux-arts). *Voy.* ÉTANTÉ.

STANTZAITE. s. f. (minér.) Variété d'andalousite.

STANZ ou STANTZ (géogr.). Ville de Suisse, chef-lieu du canton d'Underwald. 3,000 âmes. ‖ *Convenant de Stanz* (hist.), se dit Du traité, conclu à la diète de Stanz, en 1481, par lequel la convention de Sempach fut rétablie et l'union des cantons mieux maintenue.

STAPÈDE. s. m. ou STAPÉE. s. f. (ant. rom.) Nom par lequel des archéologues ont désigné un prétendu étrier des cavaliers romains. Il est prouvé que l'étrier n'était point connu des anciens : le mot *stapède* ne répond à aucun mot appartenant à la véritable latinité.

STAPÉDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à l'étrier de l'oreille interne.

STAPÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

STAPENDANT. adv. (V. lang. et patois) Cependant; dans ce temps-là. ‖ Pourtant.

STAPHYLÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une nymphe dont Bacchus fut épris et que ce dieu changea en vigne.

STAPHYLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au staphylier. ‖ *Staphylinacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STAPHYLIER. s. m. (bot.) Genre de plantes dont une espèce est cultivée dans les jardins d'agrément.

*STAPHYLIN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à la luette.

STAPHYLINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un staphylin. ‖ *Staphylinides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STAPHYLINIEN (zool.). *Voy.* STAPHYLINIDE.

STAPHYLINO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à la luette et au pharynx.

STAPHYLONCIE. s. f. (méd.) Gonflement de la luette.

STAPHYLORRHAPHIE. s. f. (chirurg.) Suture du voile du palais.

STAPHYLORRHAPHIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la staphylorrhaphie.

STAPHYLOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument propre à exciser la luette.

STAPHYLOTOMIE. s. f. (chirurg.) Excision de la luette.

STAPHYLOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la staphylotomie.

STAPHYLUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Bacchus et d'Ariane ou d'Érigone : il épousa Chrysothémis et en eut Molpadie, Parthénone et Rhoéo. ‖ Roi d'Assyrie qui accueillit Bacchus. ‖ Berger du roi Œnée; il découvrit la vigne et la porta à son maître, qui trouva le moyen de faire le vin. ‖ Fils de Silène, qui apprit aux hommes l'usage de mêler de l'eau dans le vin.

STAPHYSAIN. s. m. (chimie) Substance qu'on retire de la staphysaigre.

STAPLE. s. f. (V. lang.) Foire. ‖ Étape.

STARBIE. s. f. (bot.) Plante de l'île de Madagascar.

STARELLO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Sardaigne, pour le blé; elle vaut 16 imbuti, ou, lit. 48,96.

STARGARD (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Poméranie, dont elle était autrefois la capitale. 8,400 âmes. *Stargard était une des villes hanséatiques.*

STARIE. s. f. (anc. comm.) Il se disait, en Hollande, Du temps qu'une escorte reste à Smyrne. *Lorsque la starie est trop longue, elle reste aux frais de l'armateur.*

STARIQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'ordre des palmipèdes.

* STAROSTE. s. m. (hist.) Mot polonais qui signifie littéral., *Vieux*. Il se dit Du gouverneur d'une starostie, d'un district.

STARRE. s. f. (diplom.) Nom des chartes des Juifs.

STATA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse

STAPÉDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à l'étrier de l'oreille interne.

STAPÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

STAPENDANT. adv. (V. lang. et patois) Cependant; dans ce temps-là. ‖ Pourtant.

STAPHYLÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une nymphe dont Bacchus fut épris et que ce dieu changea en vigne.

STAPHYLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au staphylier. ‖ *Staphyliacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STAPHYLIER. s. m. (bot.) Genre de plantes dont une espèce est cultivée dans les jardins d'agrément.

***STAPHYLIN.** adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à la luette.

STAPHYLINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un staphylin. ‖ *Staphylinides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STAPHYLINIEN (zool.). *Voy.* STAPHYLINIDE.

STAPHYLINO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui appartient à la luette et au pharynx.

STAPHYLONCIE. s. f. (méd.) Gonflement de la luette.

STAPHYLORRHAPHIE. s. f. (chirurg.) Suture du voile du palais.

STAPHYLORRHAPHIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la staphylorrhaphie.

STAPHYLOTOME. s. m. (chirurg.) Instrument propre à exciser la luette.

STAPHYLOTOMIE. s. f. (chirurg.) Excision de la luette.

STAPHYLOTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la staphylotomie.

STAPHYLUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Bacchus et d'Ariane ou d'Erigone : il épousa Chrysothémis et en eut Molpadie, Parthénone et Rhœo. ‖ Roi d'Assyrie qui accueillit Bacchus. ‖ Berger du roi Œnée; il découvrit la vigne et la porta à son maître, qui trouva le moyen de faire le vin. ‖ Fils de Silène, qui apprit aux hommes l'usage de mêler de l'eau dans le vin.

STAPHYSAIN. s. m. (chimie) Substance qu'on retire de la staphysaigre.

STAPLE. s. f. (V. lang.) Foire. ‖ Étape.

STARBIE. s. f. (bot.) Plante de l'île de Madagascar.

STARELLO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Sardaigne, pour le blé; elle vaut 16 imbuti, ou, lit. 48,98.

STARGARD (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Poméranie, dont elle était autrefois la capitale. 8,400 âmes. *Stargard était une des villes hanséatiques.*

STARIE. s. f. (néo. comm.) Il se disait, en Hollande, Du temps qu'une caravane reste à Smyrne. *Lorsque la starie est trop longue, elle reste aux frais de l'armateur.*

STARIQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de l'ordre des palmipèdes.

***STAROSTE.** s. m. (hist.) Mot polonais qui signifie littéral. *Vieux.* Il se dit Du gouverneur d'une starostie, d'un district.

STARRE. s. f. (diplom.) Nom des chartes des Juifs.

STATA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse

qu'on invoquait dans les incendies : c'est la même que Vesta. *À la mère Stata.*

STATANUS ou **STATILINUS.** n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qu'on invoquait en faveur des enfants, lorsqu'ils commençaient à se tenir sur leurs pieds.

STATÈRE. s. m. (ant.) Monnaie d'or des Grecs, qui valait vingt drachmes d'argent. On l'appelait aussi, *Chrysos* et *Darique.* ‖ *Statère de Cyzique*, Monnaie d'or qui pesait deux drachmes de ce pays, et qui valait 28 drachmes athéniennes d'argent. ‖ Monnaie des Égyptiens et des Juifs, dont la valeur n'est pas bien connue. *Voy.* SICLE et CÉRAH.

STATHMOS. s. m. (ant.) Nom que les historiens grecs donnent, en parlant de l'Asie, à Une maison où les voyageurs peuvent s'arrêter. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui, *Caravansérail.*

***STATHOUDER.** s. m. (hist.) Titre de dignité qui était d'abord relatif à chacune des Provinces-Unies. *Stathouder de Hollande, de Zélande. À la mort de Guillaume, roi d'Angleterre, quatre provinces se trouvaient sans stathouders.* ‖ *Stathouder héréditaire* (hist.), Titre qui fut donné, en 1674, à Guillaume III, prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre, par 5 provinces. En 1747, les Provinces-Unies nommèrent Guillaume IV, prince d'Orange et de Nassau-Dietz, *stathouder général*, et rendirent le stathoudérat héréditaire dans sa famille. *Voy.* STATHOUDÉRAT.

***STATHOUDÉRAT.** s. m. *Abolition du stathoudérat* (hist.), Rétablissement de la république des Provinces-Unies sur ses premières bases, à la mort de Guillaume II, en 1651 ; le stathouder fut remplacé par un grand pensionnaire. Après le massacre des deux frères de Witt, le *stathoudérat* fut rétabli dans la personne de Guillaume III. Aboli de nouveau à la mort du roi d'Angleterre, il fut rétabli et déclaré héréditaire par les états de Hollande et de Frise, au nom de toutes les provinces, le 16 novembre 1747 : appuyé par la Prusse, ce pouvoir se maintint jusqu'en 1792.

STATHOUDÉRIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Partisan du stathoudérat. ‖ Qui appartient au stathoudérat.

STATICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une statice. ‖ *Staticées.* s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* STATICE au Dict.

STATIELLATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Ligurie, sur la rive droite du Pô. La ville d'*Asta* appartenait aux *Statiellates*, aussi bien que celle d'*Aquæ Statiellæ.*

STATIF, IVE. adj. (didact.) Qui appartient à une station. ‖ *Camp statif* (hist. rom.), Camp où une armée demeurait quelque temps pour se reposer ou pour garder un pays. ‖ *Féries statives*, Fêtes célébrées par tout le peuple et dont le jour était fixé par les fastes.

STATINA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse dont les fonctions étaient les mêmes que celles du dieu *Statanus. Voy.* ce mot.

***STATION.** s. f. (ant. rom.) Relais de poste sur les routes militaires. ‖ Garnison établie sur les frontières de l'empire ou dans les provinces dont la fidélité était suspecte. Ces *stations* s'appelaient en latin, *Castra stativa.* ‖ Sentinelle. ‖ *Station* (hist. or.), Ce qu'un homme peut parcourir en un jour. *En Perse, la station est de 24 milles.* ‖ *Station* (V. lang.), Jeûne, abstinence. ‖ *Station* (liturg.), Le jeûne du mercredi et du vendredi, qui ne durait que jusqu'à dix heures.

***STATIONNAIRE.** s. m. (hist. eccl.) Diacre qui était de semaine, pour chanter l'évangile à la messe que le pape disait dans les stations.

STATIONNAIREMENT. adv. D'une manière stationnaire.

STATIONNARITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est stationnaire, de ce qui est au repos.

STATISTICIEN, IENNE. adj. (didact.) Celui, Celle qui étudie la statistique; qui se livre à des recherches statistiques.

STATMEISTER. s. m. (hist.) Bourgmestre ou maire de l'ancienne ville libre de Strasbourg.

STATOR. adj. m. (myth. rom.) Littéral., *Qui arrête.* Surnom de Jupiter. En mémoire de ce que ce dieu avait arrêté les Romains fuyant devant les Sabins, Romulus voua un temple à *Jupiter Stator.*

STATOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines droites ou ascendantes.

***STATUAIRE.** adj. des 2 g. *Colonne statuaire* (archit.), Colonne terminée par une statue.

***STATUE.** s. f. *Statue grecque* (beaux-arts), se dit, en général, d'Une statue entièrement nue ou n'ayant qu'un bout de draperie. ‖ *Statue romaine*, Statue drapée ou armée à la romaine. Les Romains divisaient leurs statues comme il suit : ‖ *Statues paludates*, Celles qui ont un manteau sur l'armure. ‖ *Statues thoracates*, Celles qui ont une cotte d'armes ; ‖ *Statues loricates*, Celles qui ont une simple cuirasse ; ‖ *Statues trabéates*, Celles des sénateurs et des augures ; ‖ *Statues togates*, Celles qui sont revêtues de la toge ; ‖ *Statues tunicates*, Celles des hommes du peuple ; ‖ *Statues stolates*, Les statues de femmes. ‖ *Statue allégorique*, Celle qui représente, par l'expression de ses traits, par son costume, par les attributs qui l'entourent, Un être moral, *la Vertu, la Douleur* ; Un être collectif, *la France, la Ville de Lyon* ; ou même Un événement, *la Révolution française.* ‖ *Statue hydraulique*, Celle qui sert d'ornement à une fontaine et qui jette de l'eau. ‖ *Statue persique*, Statue d'homme qui sert de colonne ou de pilastre. On dit souvent, *un Atlas.* ‖ *Statue sacrée*, s'est dit quelquefois Des images de la Vierge et des saints.

STATUETTE. s. f. (beaux-arts) Petite statue de six à dix-huit pouces. *Les statuettes sont devenues fort à la mode, depuis quelques années.*

***STATUT.** s. m. *Statut d'Alexandre* (hist.), Loi par laquelle il est défendu au roi de Pologne de disposer des revenus de la couronne sans le consentement des états et de la diète. Cette loi fut ainsi nommée, parce qu'elle fut portée sous le règne d'Alexandre, vers 1505, dans le but de mettre un terme aux largesses dont ce prince comblait les savants et les artistes. ‖ *Statut de sang*, Nom que les dissidents d'Angleterre ont donné au fameux bill d'Henri VIII, plus connu sous le nom de *bill des six articles. Voy.* au mot BILL.

STATYRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STAUBBACH (géogr.). Magnifique cascade de Suisse, canton de Berne, dans la vallée de Lauterbrunnen : elle a 900 pieds de hauteur.

STAULE. s. f. (V. lang.) Étable.

STAULETEIT. s. f. (V. lang.) Solidité. ‖ Constance.

STAUNTONIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Chine.

STAURACANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Portugal.

STAUROBARYTE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Harmotome.

STAUROGLYPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué d'une croix.

STAUROLÂTRE. s. m. (hist. relig.) Nom d'anciens sectaires d'Arménie, qui ne voulaient pas adorer d'autre image que la croix. Ils furent aussi nommés, *Chazinzariens.* ‖ *Staurolâtre*, s'est dit quelquefois ironiq. Des catholiques.

STAUROLITHE. s. f. (minér.) Nom donné à l'Harmotome et à la Staurotide.

STAUROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles opposées en croix.

STAUROTIDE. s. f. (minér.) Minéral qu'on appelle aussi Pierre de croix, à cause de la forme qu'il affecte souvent.

STAUROTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des cristaux de staurotide.

STAUROTYPE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

STAVOUR. s. m. (V. lang.) Homme qui tient des étuves, des bains chauds.

STAVROLÂTRE (hist. relig.). *Voy.* STAUROLÂTRE.

STAVROPOL (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du Caucase. ‖ Autre ville de Russie, dans le gouvernement de Simbirsk, sur le Volga. 2,800 âmes.

STEAM ou **STEAMBOAT.** s. m. (marine) Bateau à vapeur. On dit aussi, *Steamer*, et l'on prononce, *Stime, Stimebott, Stimer.*

STÉARATE. s. m. (chimie) Sel qui résulte de la combinaison de l'acide stéarique avec une base.

STÉARATÉ ou **STÉARATOLÉ.** s. m. (pharm.) Emplâtre.

STÉARATOLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Médicament qui a le caractère d'un stéaraté.

STÉARINE. s. f. (chimie) Portion des huiles grasses qui reste solide à la température ordinaire.

STÉARIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide auquel la stéarine donne naissance.

STÉAROCONOTE. s. f. (chimie) Une des matières grasses du cerveau.

STÉAROL. s. m. (pharm.) La graisse considérée comme excipient.

STÉAROLÉ. s. m. (pharm.) Graisse médicamenteuse.

STÉAROLIQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui a le caractère d'un stéarolé.

STÉAROLITE. s. m. (pharm.) Pommade magistrale.

STÉAROLURÉ. s. m. (pharm.) Médicament graisseux combiné à une substance métallique.

STÉARONE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on obtient en distillant l'acide stéarique avec de la chaux.

STÉAROPTÈNE. s. m. (chimie) Portion concrète et cristalline des huiles essentielles.

STÉARO-RICINATE. s. m. (chimie) Sel qui résulte de la combinaison de l'acide stéaro-ricinique avec une base.

STÉARO-RICINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par la saponification de l'huile de ricin.

STÉASCHISTE. s. m. (minér.) Roche composée de talc et divisible en feuillets.

STÉATITEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui contient de la stéatite; qui en est formé.

STÉATOMATEUX, EUSE. adj. (médec.) Qui est de la nature du stéatome.

STÉATOMATODE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a de la ressemblance avec du suif ou du lard.

STÉATOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la base de la queue formée d'une masse de graisse.

STÉBÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STÉBLÉVIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de chrétiens plus connue sous le nom de *Baculaires. Voy.* ce mot.

STÉCHADES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles de la Méditerranée, au S. E. de la Gaule. Aujourd'hui, *les îles d'Hyères.* ‖ *Petites Stéchades*, Petites îles de la Gaule, près de Marseille. Aujourd'hui, *Ratonneau, Pomègue,* etc.

STÉCKEN. s. m. (métrol.) Mesure cubique pour le bois, employée depuis 1821 dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et valant 10 pieds cubes, à 25 centimètres le pied.

STECQ. s. m. (jeux) Il se dit, au romestecq, de La marque que l'on efface pour celui qui fait la dernière levée.

STEENKERKE (géogr. et hist.). *Voy.* STEINKERQUE.

STEENWERCK (géogr.). Ville de France, dans le département du Nord. 4,800 habitants.

STEEPLE-CHASE. s. m. (manége) Mot anglais que l'on emploie quelquefois en français, pour désigner Une course à cheval, qui se fait en allant à travers champs vers le but indiqué, et en franchissant toute espèce d'obstacles ; il est défendu de parcourir plus de deux longueurs de cheval sur un chemin battu. *Le steeple-chase, dont l'origine est tout anglaise, est un exercice des plus dangereux.*

STÉGANOPE. s. m. (zool.) Oiseau du Paraguay.

STÉGANOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le pied plat. ‖ *Stéganopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

STÉGIE. s. f. (bot.) Famille de champignons.

STÉGNOSE. s. f. (méd.) Constipation, effet d'une substance astringente.

STÉGNOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui exerce une action astringente.

STÉGONOTE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STÉGOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes disposées en forme de toit. ‖ *Stégoptères.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

STÉHÉLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Orient.

STÉHÉLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une stéhéline. ‖ *Stéhélinées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

STEIN. s. m. (métrol.) Poids qui vaut vingt livres de Bohême ou, kil. 10, 2869. ‖ Ancien poids d'Anvers, valant 8 livres commerciales, ou, kil. 3, 6822. ‖ Nouveau poids du grand-duché de Bade, valant 10 livres, ou, kil. 5. ‖ Poids de Leipzig, valant 22 livres, ou, kil. 10, 2816. ‖ Poids de Pologne, valant le 13e du schiffpfund, ou, kil. 12, 9600. ‖ Poids de Suisse, canton de Soleure, valant 10 livres, ou, kil. 5, 1840. *Stein* signifie *Pierre. Voy.* PIERRE.

STEINBOCK. s. m. (zool.) Espèce de bouc qui habite les rochers.

STEINHEILITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Dichroïte.

STEINKERQUE (géogr.). Petite ville des Pays Bas, dans la province de Hainaut, près de Mons. ‖ *Combat de Steinkerque* (hist.). Célèbre bataille gagnée par le maréchal de Luxembourg, en 1693, sur le prince d'Orange. Les ducs de Vendôme, de Bourbon et de Chartres, et le prince de Conti contribuèrent puissamment à cette victoire. ‖ *Steinkerque*. s. f. (mode) S'est dit D'un mouchoir noué négligemment autour du cou. *Une cravate à la Steinkerque. Une steinkerque.*

STEIR. v. n. (V. lang.) Exister.

Stei. part.

STEIROSE. s. f. (méd.) Stérilité de l'homme ou de la femme.

STEKAN. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée autrefois dans les Pays-Bas, pour le vin, et valant 8 stoops, ou, lit. 19, 40. ‖ Mesure de capacité employée autrefois à Amsterdam, pour l'eau-de-vie, et valant, lit. 18, 73.

STELAGE. s. m. (anc. cout.) Impôt sur chaque setier de grains. ‖ Droit que l'on percevait sur le sel, dans la principauté de Bouillon.

STELAGIER. s. m. (anc. cout.) Percepteur, fermier du stelage.

STÈLE. s. f. (ant.) Espèce de colonne brisée ou de cippe, destinée à porter une inscription. *Les stèles hiéroglyphiques.* ‖ Poteau où l'on exposait certains condamnés à Athènes.

STELECHITE. s. f. (minér.) Incrustation calcaire autour d'une racine.

STELIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Stelide* (bot.), Genre de plantes orchidées.

STELLAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes caryophyllées.

STELLER. v. n. (V. lang.) Briller comme une étoile.

Stellé. part.

STELLÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Europe.

STELLÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps lobé ou rayonné comme une étoile. ‖ *Stellérides*. s. m. pl. Famille d'animaux de la classe des radiaires.

STELLÉRINE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Sibérie.

STELLIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des étoiles. ‖ *Monde stellifère*, Le ciel. ‖ *Stellifère* (hist. nat.), Qui porte des taches étoilées ou des parties disposées en étoile. ‖ *Stellifère*. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STELLIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une étoile.

STELLIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a quelque partie disposée en manière d'étoile.

STELLINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles dont les nervures sont étoilées.

STELLIO. n. pr. m. (myth.) Enfant qui, s'étant moqué de Cérès, fut changé en lézard par cette déesse. *Stellio* veut dire en latin *lézard*. L'enfant à qui cette aventure arriva n'est nommé que dans les mythologies modernes.

STELLION. s. m. (zool.) Genre de reptiles qui ressemblent à des lézards dont la queue serait épineuse.

STELLIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un stellion. ‖ *Stellionides*. s. m. pl. Famille de reptiles.

STELLIPORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pores en forme d'étoiles.

STELLULE. s. f. (bot.) Petite étoile ou rosette de feuilles qui termine la tige de certaines mousses.

STELLULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a des feuilles disposées en étoiles, des poils ramifiés en manière d'étoiles, ou des pores en forme d'étoiles.

STÉMASTRE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

STEMMACANTHE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STEMMATE. s. m. (zool.) Il se dit Des yeux lisses placés sur la tête des insectes.

STEMMATIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport aux stemmates.

STEMMATOPE. s. m. (zool.) Genre de mammifères.

STEMMATOSPERME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STEMMODONTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STÉMODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui se rapprochent de la scrofulaire.

STÉMONE. s. f. (bot.) Plante grimpante de la Cochinchine.

STÉMONITE. s. f. (bot.) Genre de la famille des champignons.

STÉMONURE. s. m. (bot.) Genre de plantes de l'île de Java.

STÉNACTE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STÉNANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

STÉNARRHÈNE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

STENAY (géogr.). Ville de France, département de la Meuse, sur la Meuse. 3,300 habitants.

STÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNÉLOPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNÉLYTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des élytres rétrécis au sommet. ‖ *Sténélytres*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STÉNÉOSAURE. s. m. (zool.) Genre de crocodiles dont on ne connaît que des débris fossiles.

STÉNICLE. s. m. (hist. gr.) Lieu d'assemblée des Messéniens.

STÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un stène. ‖ *Sténides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne dans laquelle les femmes se lançaient mutuellement des mots piquants, des railleries.

STÉNOBÉE (temps hér.). *Voy.* Sthénobée.

STÉNOCARDIAQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la sténocardie.

STÉNOCARDIE. s. f. (méd.) Angine de poitrine.

STÉNOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits fort étroits. ‖ *Sténocarpe*. s. m. Arbrisseau de la Nouvelle-Calédonie.

STÉNOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

STÉNOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNOCERQUE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

STÉNOCHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNOCHILE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

STÉNOCHORIE. s. f. (méd.) Rétrécissement d'un conduit naturel.

STÉNOCORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNOCORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le tronc étroit. ‖ *Sténocormes*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

STÉNOCORYNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

STÉNODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉNODERME. s. m. (zool.) Genre de chauves-souris.

STÉNODIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui possède à chaque pied deux doigts étroits et sans membrane.

STÉNODONTE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des dentelures étroites.

STÉNOGLOSSE. s. m. (bot.) Orchidée de la Nouvelle-Grenade.

STÉNOGONE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a des angles étroits.

STÉNOGRAPHIER. v. a. Écrire en abréviations, d'après les règles de la sténographie.

Sténographié, ée. part.

STÉNOGYNE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STÉNOLOBE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des lobes étroits.

STÉNOLOPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Sténolophe* (bot.), Genre de plantes à fleurs composées.

STÉNONOME. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les formes cristallines s'expriment par des formules qui ont des exposants resserrés entre les limites des trois premiers nombres naturels.

STÉNOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des pétales étroits. ‖ *Sténopétale*. s. m. Plante de la Nouvelle-Hollande.

STÉNOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles étroites.

STÉNOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un pied ou un support mince.

STÉNOPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des ailes étroites. ‖ *Sténoptères*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STÉNOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre inflammatoire.

STÉNORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des racines grêles.

STÉNORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de mammifères voisins des phoques. ‖ Genre de crustacés. ‖ Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Sténorhynque* (bot.), Genre de plantes orchidées.

STÉNOSE. s. f. (méd.) Resserrement d'une partie quelconque.

STÉNOSOMES. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

STÉNOSTEGNOSE. s. f. (méd.) Rétrécissement du canal de Sténon.

STÉNOSTOMATASPISTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est écailleux et qui a la bouche étroite. ‖ *Sténostomataspistes*. s. m. pl. Famille de serpents.

STÉNOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche ou l'ouverture étroite. ‖ *Sténostome*. s. m. Genre d'insectes coléoptères.

STÉNOTACTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux sont produits par des décroissements sur le même angle et les mêmes bords.

STÉNOTÉTRADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui possède, à chaque pied, quatre doigts sans membrane.

STÉNOTRÈME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STÉNOTRIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui possède, à chaque pied, trois doigts sans membrane.

STENTÉ, ÉE. adj. (peinture) Terme pris de l'italien, *Stentato*, littéral., *peiné, fatigué*. Il se dit D'un tableau où se manifeste l'effort du travail de l'artiste. *Tableau stenté. Le faire stenté* est l'opposé du *faire facile*. Quelques personnes écrivent à tort, *Stanté*.

*STENTOR (géogr. anc.). Lac, ou plutôt golfe, formé par la mer Égée, à l'embouchure de l'Hèbre, en Thrace. Le *lac de Stentor* s'appelle aujourd'hui le *golfe d'Énos*. ‖ *Stentor*. s. m. (zool.) Un des noms de l'Alouette.

STENTORÉ, ÉE. adj. Éclatant, fort comme la voix de Stentor. *Voy.* Stentor au Dict. *Il cria en voix stentorée* (Sat. Ménip.). *Le peuple s'estonna entendant sa voix stentorée* (Rabelais).

STÉNYCLAROS ou STÉNYCLARE (géogr. anc.). Ville de Messénie, au S. de Messène, sur le Pamisus. Aujourd'hui, *Nisi*.

STÉPHANE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

STÉPHANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Cochinchine.

STÉPHANITE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit De tous les jeux où le prix était une simple couronne. On distingue les *jeux stéphanites* et les *jeux argyrites*. *Voy.* Argyrite.

STÉPHANOÉ. s. m. (bot.) Sorte de fruit soudé avec le calice qui le couronne.

STÉPHANOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une aigrette.

STÉPHANOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Saint-Étienne. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

STÉPHANOMYIE. s. f. (zool.) Genre d'acalèphes libres.

STÉPHANOPE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

STÉPHANOPHORE. s. m. (ant. gr.) Titre de certains pontifes des villes de l'Asie Mineure, qui assistaient aux cérémonies publiques avec une couronne de laurier ou d'or. ‖ Prêtre athénien qui conduisait la procession des femmes, dans les thesmophories. On dit aussi, *Stéphanéphore*.

STÉPHANOPIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un stéphanope. ‖ *Stéphanopins*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

STÉPHANOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche en forme de couronne.

STÉPHOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a ses fruits disposés en couronne ou en rond.

STER. v. n. (V. lang.) Être en place, en repos; se tenir debout. ‖ *Ster* (anc. cout.), Comparaître; ester. *Ster en droit*, Se présenter devant un juge.

Sté. part.

STERCOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les excréments. On dit aussi et plus correctement, *Stercorologie*.

STERCOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la stercologie. On dit aussi et plus correctement, *Stercorologique*.

STERCORAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au fumier, aux matières en corruption. ‖ *Chaire stercoraire* (hist. eccl.), Chaire sur laquelle on faisait asseoir le pape, le jour de sa consécration. Cet usage fut aboli par Léon X. ‖ *Stercoraire* (hist. nat.), Qui croît sur les excréments ou qui s'en nourrit. ‖ *Stercoraire*. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes.

STERCORAL, ALE. adj. (méd.) Qui

a rapport aux matières fécales. *Abc… stercoral. Fistule stercorale*.

STERCORANISME. s. m. (hist. reli… Doctrine des stercoranistes.

STERCORANISTE. s. m. (hist. reli… Membre d'une secte qui croyait que … espèces de l'Eucharistie étaient digéré… comme d'autres aliments. On appela au… *Stercoranistes* ceux qui pensaient que … communion rompait le jeûne.

STERCORIN, INE. adj. (V. lang… Excrémentiel.

STERCULIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Q… ressemble à un sterculier. ‖ *Sterculiacé…* s. f. pl. Famille de plantes.

STERCULIÉ (bot.). *Voy.* Sterc… liacé.

STERCULIER. s. m. (bot.) Genre … plantes des contrées intertropicales.

STERCUTIUS. n. pr. m. (myth. ro… Fils de Faunus, qui inventa la métho… d'engraisser les terres. On l'appelle aus… *Stercus*, *Sterculius* ou *Sterquilinus*. S… lon quelques auteurs, ces mots ne so… que des surnoms de Saturne ou de … cumnus.

STÉRÉOCAULE. s. m. (bot.) Ge… de lichens.

STÉRÉOCÈRE. adj. des 2 g. (zoo… Dont les antennes forment une masse … rondie et solide. ‖ *Stéréocères*. s. m. … Famille d'insectes coléoptères.

STÉRÉODONTE. s. m. (bot.) Ge… de mousses.

STÉRÉODYNAMIQUE. s. f. (dida… Branche de la physique qui expose … lois du mouvement des corps solides… *Stéréodynamique*. adj. des 2 g. Qui … partient à la stéréodynamique.

STÉRÉOGONE, ÉE. adj. (bot.) Il … dit Des algues dont la tige est pleine … solide.

STÉRÉOMÉTRIQUE. adj. des 2… (didact.) Qui appartient à la stéréom… trie. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Stéréom… trique* (minér.), se dit Des caractères … res de la structure des minéraux.

STÉRÉONOMIE. s. f. (didact.) Scie… qui exprime les lois des phénomènes … formules, pour déduire de là, par … calcul, toutes les vérités qui en dép… dent.

STÉRÉONOMIQUE. adj. des 2 g. … dact.) Qui a rapport à la stéréonomie.

STÉRÉOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qu… le stipe ou le pied plein et dur.

STÉRÉOPHYLLE. adj. des 2 g. (b… Qui a des feuilles fermes et rigides.

STÉRÉOSTATIQUE. s. f. (didac… Partie de la physique qui traite de … quilibre des corps solides. ‖ *Stéréosta… que*. adj. des 2 g. Qui appartient à … stéréostatique.

STÉRÉOTHALAME. adj. des 2… (bot.) Il se dit De lichens dont les … pansions droites sont pleines et solide…

STÉRÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. … dact.) Qui appartient à la stéréotom… *Voy.* Stéréotomie au Dict.

STÉRÉOTYPEUR. s. m. (typog… Celui qui stéréotype.

STÉREUSINE. s. f. (chimie) Pa… concrète et cristalline des huiles volati…

STÉRIGME. s. m. (bot.) Genre … plantes de la Sibérie et de l'Asie Mineu…

STÉRILEMENT. adv. D'une mani… stérile.

STÉRILISER. v. a. (…) Frap… de stérilité; rendre stérile.

Stérilisé, ée. part.

STERLET. s. f. (zool.) Espèce d'est… geon qu'on pêche en Russie.

*STERLING. adj. des 2 g. (arché…

a rapport aux matières fécales. *Abcès stercoral. Fistule stercorale.*

STERCORANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine des stercoranistes.

STERCORANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui croyait que les espèces de l'Eucharistie étaient digérées comme d'autres aliments. On appela aussi *stercoranistes* ceux qui pensaient que la communion rompait le jeûne.

STERCORIN, INE. adj. (V. lang.) Excrémentiel.

STERCULIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un sterculier. ‖ *Sterculiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STERCULIE (bot.). *Voy.* STERCULIACÉ.

STERCULIER. s. m. (bot.) Genre de plantes des contrées intertropicales.

STERCUTIUS. n. pr. m. (myth. rom.) Fils de Faunus, qui inventa la méthode d'engraisser les terres. On l'appelle aussi, *Stercus*, *Sterculius* ou *Sterquilinus.* Selon quelques auteurs, ces mots ne sont que des surnoms de Saturne ou de Picumnus.

STÉRÉOCAULE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

STÉRÉOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes forment une masse arrondie et solide. ‖ *Stéréocères.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STÉRÉODONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

STÉRÉODYNAMIQUE. s. f. (didact.) Branche de la physique qui expose les lois du mouvement des corps solides. ‖ *Stéréodynamique.* adj. des 2 g. Qui appartient à la stéréodynamique.

STÉRÉOGONE, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des algues dont la tige est pleine ou solide.

STÉRÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la stéréométrie. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Stéréométrique* (minér.), se dit Des caractères tirés de la structure des minéraux.

STÉRÉONOMIE. s. f. (didact.) Science qui exprime les lois des phénomènes en formules, pour déduire de là, par le calcul, toutes les vérités qui en dépendent.

STÉRÉONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la stéréonomie.

STÉRÉOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le stipe ou le pied plein et dur.

STÉRÉOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles fermes et rigides.

STÉRÉOSTATIQUE. s. f. (didact.) Partie de la physique qui traite de l'équilibre des corps solides. ‖ *Stéréostatique.* adj. des 2 g. Qui appartient à la stéréostatique.

STÉRÉOTHALAME. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De lichens dont les expansions droites sont pleines et solides.

STÉRÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la stéréotomie. *Voy.* STÉRÉOTOMIE au Dict.

STÉRÉOTYPEUR. s. m. (typogr.) Celui qui stéréotype.

STÉREUSINE. s. f. (chimie) Partie concrète et cristalline des huiles volatiles.

STÉRIGME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Sibérie et de l'Asie Mineure.

STÉRILEMENT. adv. D'une manière stérile.

STÉRILISER. v. a. (bot.) Frapper de stérilité; rendre stérile.

STÉRILISÉ, ÉE. part.

STERLET. s. f. (zool.) Espèce d'esturgeon qu'on pêche en Russie.

STERLING. adj. des 2 g. (archéol.) Il s'est dit pour *Easterling* ou *Oosterling*, Oriental. *Voy.* ESTERLIN et OSTERLIN. *Des ouvriers sterlings, c'est-à-dire, easterlings, ou des villes anséatiques, furent employés, au commencement du 13e siècle, à la monnaie de Londres.* ‖ *Sterling*, s'est dit par extension, dans le langage familier, pour exprimer un degré éminent d'une faculté ou d'un défaut. *Il est d'une bêtise sterling.*

STERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au sternum.

STERNALGIE. s. f. (méd.) Angine de poitrine.

STERNALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la sternalgie.

STERNBERGIE. s. f. (bot.) Plante liliacée de Hongrie.

STERNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux palmipèdes.

STERNICLE. s. m. (zool.) Poisson du genre des saumons.

STERNICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le sternum prolongé en forme de corne.

STERNO-CLAVICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au sternum et à la clavicule.

STERNO-CLÉIDO-MASTOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum et de la clavicule à l'apophyse mastoïde. On dit aussi, *Sterno-clavi-mastoïdien.*

STERNO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum aux côtes.

STERNO-COSTO-CLAVI-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum, des côtes et de la clavicule, à l'humérus.

STERNODYNIE. s. f. (méd.) Douleur qui se fait sentir sous le sternum.

STERNODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la sternodynie.

STERNO-HUMÉRAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum à l'humérus.

STERNO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum à l'hyoïde.

STERNOMANTE. s. f. (ant. gr.) Engastrimythe; prophétesse.

STERNO-MAXILLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum à la mâchoire inférieure.

STERNOPAGE. s. m. (anat.) Monstre double, à deux corps réunis sur toute l'étendue du thorax.

STERNOPAGIE. s. f. (anat.) Monstruosité d'un être qui a deux corps réunis sur toute l'étendue du thorax.

STERNOPAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par sternopagie.

STERNOPAGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la sternopagie.

STERNOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mélas; il était l'ennemi d'Œnée, et fut tué par Tydée.

STERNOPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Il se dit D'un poisson dont les nageoires ventrales sont placées au devant des pectorales.

STERNOPTYGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit D'un poisson qui porte un pli festonné de chaque côté de l'abdomen.

STERNO-PUBIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend du sternum au pubis.

STERNOTHÈRE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

STERNO-THYROÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle, qui s'étend du sternum au cartilage thyroïde.

STERNOXE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le sternum se prolonge en pointe aux deux bouts. ‖ *Sternoxes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

STERNUTATIF, IVE. adj. (méd.) Qui provoque les éternuments.

STERNUTATION. s. f. (méd.) Action d'éternuer.

STÉROPE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Pleiades, épouse d'Œnomaüs. Eratosthènes la fait amante de Mars et mère d'Œnomaüs. ‖ Fille de Pleuron et de Xanthippe. ‖ Fille de Céphée, roi de Tégée. ‖ Fille d'Acaste et d'Astydamie. ‖ Fille de Porthaon et d'Euryte : quelques uns en font la mère des Sirènes.

STÉROPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STÉROPÈS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des Cyclopes.

STERQUILINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu des Romains qui présidait aux engrais.

STERREBECKIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STERREBELLIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STERRICHROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps roide et immobile comme la tortue.

STERSHOMME. s. m. (anc. jurispr.) Séditieux; perturbateur.

STERTEUR. s. f. (méd.) Ronflement.

STERTOREUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a les caractères du ronflement. *Une respiration stertoreuse.*

STÉSICHORIEN. adj. m. (littér. anc.) Il se dit D'un mètre inventé par le poëte lyrique Stésichore, d'Himère en Sicile. *Le mètre stésichorien* est un pentamètre acatalecte.

STÉTHIDION. s. m. (zool.) Partie moyenne, supérieure et latérale du corps d'un insecte diptère.

STÉTHION. s. m. (zool.) Partie antérieure ou supérieure du corps d'un mammifère ou d'un oiseau.

STÉTHOMÈTRE. s. m. (méd.) Instrument qui sert à mesurer les dimensions de la poitrine.

STÉTHOMÉTRIE. s. f. (méd.) Mesure des divers diamètres de la poitrine.

STÉTHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la stéthométrie.

STÉTHOSCOPIE. s. f. (méd.) Art de se servir du sthétoscope. *Voy.* STÉTHOSCOPE au Dict.

STÉTHOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au stéthoscope et à la stéthoscopie.

STETTIN (géogr.). Ville des États-Prussiens, chef-lieu de la Poméranie, Port sur l'Oder. 26,000 âmes. ‖ *Paix de Stettin* (hist.). Traité de 1570, par lequel les Danois reconnurent l'indépendance de la Suède. ‖ *Duché de Stettin*, Province de la Poméranie royale, qui touchait au Brandebourg. Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, s'empara du *duché de Stettin* en 1676 et 1677, et la partie orientale de ce duché lui fut acquise par la paix de Saint-Germain, en 1678. *Voy.* POMÉRANIE.

STEU. s. m. (V. lang.) Souche, tronc d'arbre, en Languedoc.

STÉVENIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Sibérie.

STÉVENISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Belgique par *Stévens*, vicaire général de Namur.

STÉVENSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Saint-Domingue.

STEVERSHAUSEN (géogr.). Village d'Allemagne, dans le Hanovre. On l'appelle aussi, *Sievershausen.* ‖ *Bataille de Steversthausen* (hist.). Victoire remportée, en 1553, par Maurice, électeur de Saxe, sur le margrave de Brandebourg. Maurice mourut, deux jours après cette bataille, d'une blessure qu'il y avait reçue.

STÉVIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique.

STEWARD (hist.). *Voy.* STUART.

STÉWARTIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Caroline et de la Virginie.

STEYER (géogr.). Ville de l'archiduché d'Autriche, au confluent de l'Ens et de la *Steyer.* Commerce de couteaux, limes, faux, etc. 10,000 âmes.

STHÉNÉLAUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ithéménès; Patrocle le tua au siége de Troie.

STHÉNÉLÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Sthénélus. ‖ Fille d'Acaste, femme de Ménœtius et mère de Patrocle.

STHÉNÉLÉIEN ou **STHÉNÉLÉIDE.** n. patr. m. (temps hér.) Il se dit de Cycnus, fils de Sthénélus, roi de Ligurie. ‖ Il se dit également d'Eurysthée, fils de Sthénelus, roi de Mycenes.

STHÉNÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Sthénélé. ‖ Fils de Capanée et d'Évadné. Il assista à la prise de Thèbes par les Épigones; plus tard, il vint au siége de Troie avec Diomède, et s'empara du char et des chevaux d'Énée; enfin, il fut un des Grecs qui se cachèrent dans le cheval de bois. ‖ Père de Comètès. ‖ Fils de Persée et d'Andromède, et roi de Mycènes; il épousa Nicippe, et en eut Eurysthée, Alcinoé et Medusa. Selon Hygin, il fut tué par Hyllus. ‖ Fils d'Actor; il fut tué dans l'expédition contre les Amazones. ‖ Roi de Ligurie et père de Cycnus. ‖ Un des fils de Mélas; il fut tué par Tydée. ‖ Fils d'Androgée; d'abord prisonnier, puis ami d'Hercule, qui lui donna l'île de Thasos.

STHÉNIE. s. f. (méd.) Excès de force, de ton ou d'action, dans les organes.

STHÉNIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Littéral., *Qui donne des forces.* Surnom de Jupiter, qui aida Thésée à soulever la pierre sous laquelle se trouvaient les preuves de sa naissance. ‖ *Sthénienne*, Surnom de Minerve, à Trézène.

STHÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes en l'honneur de Minerve Sthénienne et de Jupiter Sthénien.

STHÉNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est causé ou entretenu par la sthénie.

STHÉNO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Gorgones.

STHÉNOBÉE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Iobatès et femme de Prœtus, roi d'Argos. Elle aima Bellérophon; mais celui-ci s'étant refusé à sa passion, elle l'accusa auprès de son mari. Après le départ de Bellérophon, *Sthenobée* se tua. *Voy.* BELLÉROPHON.

STIBADIUM. s. m. (ant.) Lit de table de forme semi-circulaire.

STIBIATE (chimie). *Voy.* ANTIMONIATE.

STIBITE (chimie). *Voy.* ANTIMONITE.

STIBIURE (chimie). *Voy.* ANTIMONIURE.

STICADE. s. f. (V. lang.) Impulsion.

STICHER. v. a. (V. lang.) Frapper avec un bâton.

STICHÉ, ÉE. part.

STICHIUS. n. pr. m. (temps hér.)

Chef des Athéniens au siége de Troie; il fut tué par Hector. ‖ Éolien qui fut tué par Hercule.

STICHOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fruits sont disposés sur une ligne spirale.

STICHOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination au moyen de petits fragments d'un poeme, jetés dans une urne et tirés au hasard.

STICHOMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la stichomancie.

STICHOMÉTRIE. s. f. (philol.) Division d'un ouvrage par versets, en mettant chaque phrase ou chaque demi-phrase en alinéa ou stique. *Saint Jérôme introduisit la stichométrie dans les manuscrits de l'Écriture sainte.*

STICHOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui a rapport à la stichométrie.

STICHOSTÉGUE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De coquilles renfermant plusieurs loges, disposées bout à bout sur un seul axe.

STICTE. s. f. (bot.) Genre de la famille des lichens.

STICTÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Un des chiens d'Actéon.

STICTÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à une sticte. ‖ *Sticteens.* s. m. pl. Famille de lichens.

STICTIDE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STICTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de points enfoncés ou colorés.

STICTOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a ses pétales garnis de points glanduleux.

STIFFTIE. s. f. (bot.) Petit arbre du Brésil.

STIFFTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une stifftie. ‖ *Stifftiées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

STIGMA. s. m. (philol.) Nom du caractère grec qui représente le groupe στ, *st* (ϛ). ‖ Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (ϛ') il vaut 6. ‖ Avec l'accent inférieur à gauche (,ϛ), il vaut 6,000.

STIGMANTHE. s. m. (bot.) Arbuste sarmenteux du Japon.

STIGMAROTE. s. m. (bot.) Petit arbre de la Cochinchine.

STIGMATAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de points enfoncés.

*STIGMATE. s. m. *Stigmates de Saint-François* (commun. relig.), Nom d'une congrégation fondée, en 1594, à Rome, par Fréderic Pizzi, et confirmée, en 1673, par Clément X. ‖ *Stigmate* (liturg.), Nom d'une fête catholique, qu'on célèbre le 14 septembre, en mémoire des stigmates reçus par saint François. *Voy.* au Dict.

STIGMATIDION. s. m. (bot.) Genre de la famille des lichens.

STIGMATIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un stigmate d'insecte.

STIGMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient au stigmate, qui en fait partie.

STIGMATOGRAPHIE. s. f. (diplom.) Art d'écrire avec des points.

STIGMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (diplom.) Qui a rapport à la stigmatographie.

STIGMATOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des trous. ‖ *Stigmatophore.* s. m. (bot.) Partie du pistil d'une fleur qui supporte le stigmate.

STIGMATOPNÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'un animal qui respire par des stigmates.

STIGMATOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont les étamines s'insèrent sur le stigmate.

STIGME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

STIGMITE. s. f. (minér.) Roche dont la surface offre des points dus à des grains de feldspath.

STIGMULE. s. m. (bot.) Chacune des divisions d'un stigmate.

STIGONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes filamenteuses.

STILAGE. s. m. (bot.) Arbre d'Amboine.

STILBE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères. ‖ *Stilbe* (bot.), Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance. ‖ Genre de champignons.

STILBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Créuse et du fleuve Pénée: Apollon la rendit mère de Lapithus et de Centaurus.

STILBINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un stilbe. ‖ *Stilbinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STILBITE. s. f. (minér.) Genre de minéraux cristallins.

STILBOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un stilbe. ‖ *Stilboïdes.* s. m. pl. Famille de champignons.

STILBON. n. pr. m. (myth. anc.) Un des chiens d'Actéon. ‖ Un des noms que les anciens donnaient à la planète de Mercure.

STILBOSPORE. s. f. (bot.) Genre de la famille des champignons.

STILBOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une stilbospore. ‖ *Stilbosporées.* s. f. pl. Famille de champignons.

STILIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STILLATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui filtre; qui tombe goutte à goutte.

STILLINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes qui croissent en Amérique.

STILLYARD. s. m. (hist.) Nom d'une association commerciale de marchands étrangers établis à Londres. Le *stillyard*, fondé en 1215, afin de favoriser les villes libres d'Allemagne, fut détruit en 1552, par Édouard VI.

STILONOSIDÉRITE. s. f. (minér.) Sorte de minerai de fer.

STIMULA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse de la vivacité, chez les Romains. Quelques-uns croient que c'est un surnom de Vénus; d'autres pensent que ce mot est mis pour *Sémélé.*

STIMULATEUR, TRICE. adj. (néol.) Qui stimule, qui excite.

STIMULATION. s. f. (méd.) Action des substances stimulantes; état des parties qui sont stimulées.

STIMULE. s. m. (bot.) Poil fin et roide dont la piqûre cause des démangeaisons.

STIMULEMENT. s. m. (V. lang.) Aiguillon.

STIMULEUX, EUSE. adj. (bot.) Il se dit D'une plante qui est garnie de stimules.

STIPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une stipe. ‖ *Stipacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

STIPAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui tient à la souche. ‖ Qui vient du père ou du grand-père. *Biens stipaux.*

*STIPE. s. f. (V. lang.) Aumône. ‖ Petite pièce de monnaie. ‖ *Stipe* (anc. cout.), Salaire. ‖ Droit sur les baux de chaque bien. *Pour les vins et stipes sera payé quarante-cinq sols en vente de bois.* ‖ *Stipe* (bot.), Genre de plantes graminées. ‖ *Stipe.* s. m. Partie d'un champignon qui supporte le chapeau.

STIPELLE. s. f. (bot.) Stipule placée à la base des folioles d'une feuille composée.

STIPELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont garnies de stipelles.

STIPENDE. s. f. (V. lang.) Solde.

STIPHÉLUS ou STIPHILUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des centaures tués par Cénée aux noces de Pirithoüs.

STIPIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est muni d'un stipe ou support.

STIPIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme de l'espèce de tige appelée, Stipe.

STIPITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est porté sur un support.

STIPON. s. m. (zool.) Coquille de la côte de Gorée.

STIPULACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui doit naissance à des stipules; qui a de grandes stipules.

STIPULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport ou qui appartient aux stipules. ‖ *Stipulaire.* s. f. Plante d'Afrique.

*STIPULATION. s. f. *Stipulation de propres* (jurispr.), Clause, apportée dans le contrat de mariage, par laquelle une somme ou un bien est désigné comme appartenant particulièrement à l'un des conjoints. ‖ *Stipulation* (bot.), Ensemble de tout ce qui a rapport aux stipules.

*STIPULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de stipules.

STIPULÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui doit son origine à des stipules.

STIPULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est muni de grandes stipules.

STIPULICIDE. s. f. (bot.) Plante qui croît à la Caroline.

STIPULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des stipules.

STIQUE. s. m. (ant. gr. et rom.) Nom que l'on donne aux versets ou lignes distinctes, dont les anciens ont fait quelquefois une subdivision de leurs ouvrages, pour en rendre la lecture facile. ‖ *Stique*, s'est dit, en général, pour, Verset. *Saint Jérôme divisa les deux Testaments en stiques. Voy.* STICHOMÉTRIE. ‖ *Stique* (ant. milit.), File de l'ancienne milice grecque.

STIQUE. s. m. (agricult.) Sorte de raisin doux.

STIRIE (géogr. anc.). Bourg de l'Attique.

STIRIS (géogr. anc.). Petite ville de la Phocide, sur les confins de la Béotie.

STIRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Stiris. ‖ Qui appartient à Stiris ou à ses habitants. ‖ *Stirite* (myth. gr.), Surnom de Cérès, qui était adorée à Stiris.

STIRLING (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du *comté de Stirling*, près du Forth. 7,300 âmes. La population du comté est de 64,000 âmes.

STIVELE. s. f. (V. lang.) Chaussure. ‖ *Stiveles.* s. f. pl. Bottes.

STIXIDE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

STIZE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

STIZOLOBE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

STIZOLOPHE. s. m. (bot.) Genre de plantes originaires de l'Arménie.

STOBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

STOBÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Stobes. ‖ Qui appartient à Stobes ou à ses habitants. ‖ *Stobéen* (myth. gr.), Surnom d'Apollon. *Apollon stobéen* avait un temple dans la [illegible].

STOBES (géogr. anc.). Ville de Macédoine, capitale de la Péonie. *Stobes* fut la métropole de l'une des deux provinces de Macédoine, sous les Romains. Aujourd'hui, *Istip* ou *Stobi.*

STOC. s. m. (technol.) Base sur laquelle appuie l'enclume des grosses forges.

STOCHET. s. m. (V. lang.) Bas. ‖ Chaussette.

STOCK. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Hambourg, pour l'orge et l'avoine; elle vaut trois wispels, ou, lit. 3158,76.

STOCKHOLM (géogr.). Capitale de la Suède, port sur le détroit qui unit le lac Mélar à la Baltique. Commerce de fer, cuivre, bois, goudron. 80,000 âmes. ‖ *Traité de Stockholm* (hist.), Traité de paix, entre la Suède et l'Angleterre, conclu sous la médiation de la France, le 20 novembre 1719. ‖ Traité, entre la Suède et la Prusse, conclu sous la médiation de la France, le 21 janvier 1720. ‖ Traité entre la Suède et le Danemark, conclu sous la médiation de la France, le 3 juin 1720.

STOCKING. s. m. (critique) Mot anglais qui signifie *Bas*, et qu'on emploie dans cette locution, *Blue stockings* (bas bleus), en parlant Des Anglaises qui ont des prétentions littéraires mal fondées.

STOCKTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Durham, port sur la Lees, à 3 lieues de son embouchure dans la mer du Nord. 5,200 âmes.

STOECHIOGÉNIE. s. f. (didact.) Recherche de l'origine des éléments.

STOECHIOGÉNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la stœchiogénie.

STHOECHIOLOGIE. s. f. (didact.) Étude des différents états et des diverses actions des éléments.

STOECHIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la stœchiologie.

STOECHIOMÉTRIE. s. f. (didact.) Partie de la chimie qui traite des proportions dans lesquelles les diverses substances se combinent ensemble.

STOECHIOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la stœchiométrie.

STOFÉEMENT. adv. (V. lang.) Somptueusement; abondamment.

STOFF. s. m. (comm.) Nom d'une étoffe de laine sèche et brillante, qui se fabriquait primitivement en Angleterre.

STOFFEY. adj. des 2 g. (V. lang.) Étoffé. ‖ Luxueux.

*STOÏCISME. s. m. (phil.) Système de philosophie fondé, au commencement du 3e siècle avant J. C., par Zénon de Citium, et développé par Chrysippe de Soles. Le *stoïcisme* combine le matérialisme et le fatalisme avec une morale très sévère, fondée sur la notion du juste, du saint et du devoir. Le *stoïcisme* implique contradiction.

STOÏCITÉ. s. f. (néol.) Fermeté, stoïcisme pratique.

*STOÏQUE. s. m. (phil.) Il s'est dit fréquemment pour Stoïcien. *Les stoïques ont feint qu'on pouvait rire dans la pauvreté, être insensible aux injures, à l'ingratitude, etc.* (la Bruyère).

STOKACH (géogr.). Ville du duché de Bade. ‖ *Bataille de Stokach* (hist.),

Celle qui fut perdue par les troupes de la république française, dans la campagne de 1799, et à la suite de laquelle il fallut évacuer l'Allemagne et se replier sur la Suisse.

STOKE (géogr.). Village d'Angleterre. ‖ *Bataille de Stoke* (hist.), Celle que Henri VII, roi d'Angleterre, gagna sur le comte de Lincoln et les partisans de l'imposteur Simnel, en 1487.

STOKÉSIE. s. f. (bot.) Plante du midi de la Caroline.

STOKPORT (géogr.). Ville d'Angleterre, partagée entre le comté de Chester et celui de Lancastre, sur la Mersey. Fabrique d'étoffes de coton et de laine. 45,000 âmes.

STOLARQUE. s. m. (ant. gr.) Amiral; chef de la flotte.

STOLE. s. f. (ant. rom.) Nom de la robe traînante que portaient les dames romaines. ‖ *Stole* (V. lang.), Étole, vêtement ecclésiastique. ‖ Tunique.

STOLÉPHORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

STOLÈTE. s. f. (V. lang.) Petite tunique.

STOLIDITÉ. s. f. (néol.) Stupidité; bêtise grossière.

STOLIDOPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit De serpents qui ont la peau plissée. ‖ *Stolidophides*, s. m. pl. Famille de serpents.

STOLON. s. m. (bot.) Filet grêle que produisent certaines plantes, et qui va prendre racine à quelque distance.

STOLONIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte ou produit des stolons.

STOMACACE. s. f. (méd.) Ulcération et fétidité de la bouche.

STOMACH. s. m. (V. lang.) Estomac.

STOMACHALGIE. s. f. (méd.) Douleur à l'estomac.

STOMACHALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la stomachalgie.

STOMACHIDE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

STOMALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans la bouche.

STOMALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui se rapporte à la stomalgie.

STOMAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires conformées comme des pattes. ‖ *Stomapodes*. s. m. pl. Famille de crustacés.

STOMAPODIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un crustacé stomapode.

STOMATACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un stomate. ‖ *Stomatacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

STOMATE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Stomate* (bot.), Pore microscopique de l'épiderme des plantes.

STOMATELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STOMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des médicaments employés dans les maladies de la bouche.

STOMATOPTÉROPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte des nageoires près de la bouche. ‖ *Stomatoptérophores*. s. m. pl. Famille de mollusques, plus communément appelés *ptéropodes*.

STOMATORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par la bouche.

STOMATORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient, qui a rapport à la stomatorragie.

STOMENCÉPHALE (anat.). *Voy.* Stomocéphale.

STOMIAS. s. m. (zool.) Poisson de la mer de Nice.

STOMIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STOMOBLÉPHARE, ÉE. adj. (zool.) Qui a la bouche garnie de cils.

STOMOCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont la bouche se prolonge en une trompe fermée.

STOMOCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les stomocéphales.

STOMOCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres affectés de stomocéphalie.

STOMOCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la stomocéphalie.

STOMODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STOMO-GASTRIQUE. adj. et s. f. (anat.) Il se dit d'Une des artères de l'estomac.

STOMOMANCIE. s. f. (méd.) Il se dit de L'ensemble des symptômes que présente la bouche dans quelques maladies.

STOMOTHÈQUE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

STOMOXE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

STOMOXYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un stomoxe. ‖ *Stomoxydes*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

STOMPHACE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STONE-HENGE (géogr. et ant. celt.). Nom d'un monument druidique, qui se trouve en Angleterre, à deux lieues de Salisbury, et qui se compose de quatre rangées d'énormes pierres brutes, placées debout et circulairement.

STOOP. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée autrefois dans les Pays-Bas, pour les liquides, et valant, lit. 2,4250.

STOOR-JUNKARE. s. m. (relation) Espèce de fétiche des Lapons.

STOPPER. v. a. (V. lang.) Boucher; tamponner.

Stoppé, ée. part.

STOPY. s. m. (métrol.) Mesure de longueur de Pologne, qui est la ligne ou le 12e du pouce et qui vaut, mèt. 0,002068.

STOQUER. v. a. (technol.) Il signifie, dans les raffineries de sucre, Conduire le feu d'un fourneau, de manière à rendre la chaleur égale partout.

Stoqué, ée. part.

STOQUEUR. s. m. (technol.) Verge de fer dont on se sert pour gouverner le feu, dans un fourneau de raffineur de sucre.

STORDOIR. s. m. (V. lang.) Pressoir; moulin à l'huile.

STORÈNE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

STORILLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STOROMESSITE. s. f. (minér.) Variété de strontianite.

STORTHING. s. m. (hist.) Assemblée générale ou Diète, en Norwège. *Le storthing de Norwège est un corps représentatif et électif, dans lequel tous les ordres de l'État sont confondus : il s'assemble tous les trois ans.* *Voy.* Sénat.

STOTZ. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Zurich, pour les liquides, et valant le quart du maas, ou, lit. 0,8060.

STOUPE. s. f. (V. lang.) Bourre; étoupe.

STOURNE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique et des Indes.

STRABITE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est affecté de strabisme, qui louche.

STRACTION. s. f. (anc. typogr.) Il se disait autrefois de L'action d'ôter des lettres ou des mots, avec la pince, pour en remettre d'autres.

STRADIGO. s. m. (hist.) Titre que portait autrefois le gouverneur de Messine. Ce mot, qui était encore en usage à la fin du siècle dernier, est une altération du mot grec στρατηγός, que les Grecs prononcent, *stratigos*.

STRADIOT ou **STRADIOTE.** s. m. (V. lang.) Cavalier. ‖ *Stradiote* (hist.) Nom des soldats d'un corps de cavalerie mercenaire au service de Venise. ‖ *Stradiots*. s. m. pl. (hist. milit.) Ancienne cavalerie légère d'Albanais, au service de France. On disait aussi *Estradiot*. *Voy.* l'Étymol.

STRADIVARIUS. s. m. (musique) Il se dit d'Un violon fabriqué par *Antonio Stradivarius*, luthier de Crémone, au commencement du 18e siècle. *Ce violon est un Stradivarius.* *Voy.* Crémone.

STRAGILE. s. m. (V. lang.) Étrille pour les bains. *Voy.* Strigile au Dict.

STRAGUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Cérémonieux.

STRAGULE. s. m. (V. lang.) Sorte de vêtement. ‖ Couverture de lit. ‖ *Stragule* (bot.), L'une des enveloppes de la fleur des plantes graminées.

STRAIN. s. m. (V. lang.) Litière des chevaux. En latin, *Stramen*.

STRAINDRE. v. a. (V. lang.) Resserrer. ‖ Étrangler.

Straint, ainte. part.

STRALITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Actinote.

STRALSUND (géogr.). Ville des États Prussiens, Poméranie, chef-lieu de régence, port sur la Baltique. 16,000 âmes.

STRAMASSON. s. m. (V. lang.) L'art de l'escrime.

STRAMMASETTE. s. f. (jeux) Il se dit, au trois-sept, de Neuf levées de suite, que font les associés, sans pouvoir marquer un point. *Faire la strammasette.*

STRAMMASON. s. m. (jeux) Il se dit, au trois-sept, de Neuf levées faites par un seul joueur. *Il ne faut pas confondre le strammason et la strammasette.* *Voy.* Strammasette.

STRAMONITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STRAMONOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la stramoine.

STRANDHUG. s. m. (hist.) Espèce de contribution forcée chez les Scandinaves.

STRANGULATEUR. adj. et s. m. (didact.) Celui qui étrangle.

STRANGULER. v. a. (didact.) Étrangler.

Strangulé, ée. part.

STRAPADE. s. f. (V. lang.) Estrapade.

STRAPAROLLE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STRAPASSON. s. m. (beaux-arts) Il s'est dit quelquefois d'Un peintre qui strapasse, qui peint à grands traits, sans correction.

STRASBOURG (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Bas-Rhin, sur l'Ill, près du Rhin, et sur le canal du Rhône au Rhin. Chef-lieu de la 5e division militaire; académie universitaire; hôtel des monnaies; nombreuses manufactures; commerce très-actif. 58,000 habitants. ‖ *Strasbourg* (hist.), L'ancienne *Argentoratum*, brûlée en 1002 par le duc de Souabe, et rebâtie en 1025 par l'évêque Werner. ‖ *République de Strasbourg*, État mis au rang des villes libres impériales, en 1205; ses magistrats populaires, établis au 14e siècle, s'appelaient *ammeistres*; sa charte date de 1482. Elle fut abolie par la capitulation qui remit la ville à Louis XIV, en 1681, en lui laissant toutefois certains privilèges.

STRASS. s. m. (minér.) Espèce de pierres fausses. Orthographe allemande, adoptée par beaucoup de personnes, pour le nom que l'Académie écrit *Stras*.

STRATE. s. f. (minér.) Portion ou lit d'une couche minérale.

STRATÉGAT. s. m. (hist. gr.) Charge, dignité de stratége. *Le stratégat était annuel.* Ce mot, tout à fait hybride, est employé par les auteurs de l'Encyclopédie.

STRATÉGE. s. m. (hist. gr.) Général en chef, chez les Athéniens. ‖ Absolument, Chef de la ligue achéenne. ‖ *Stratége* est aussi le nom que les Grecs donnent aux officiers supérieurs de l'armée des Perses. Les *stratéges* étaient nommés directement par le roi, et nommaient à leur tour les *myriarques* et les *chiliarques*. Les *stratéges* appartenaient ordinairement à la famille des Achéménides, ou au moins à la tribu des Pasargades. ‖ *Stratége*, Commandant militaire d'un nome d'Égypte.

STRATÉGIEN. s. m. (didact.) Il s'est dit quelquefois pour, Stratégiste. ‖ Celui qui écrit sur la stratégie. ‖ *Stratégien* (chronol.), Neuvième mois des Bithyniens.

STRATÉLATE. s. m. (hist. du B.-E.) Officier des troupes byzantines qu'on appelait aussi, *Prince de la milice*.

STRATFORD (géogr.). Bourg d'Angleterre, dans le comté de Warwick, sur l'Avon, patrie de Shakspeare.

STRATH-PIPE. s. m. (musique) Air écossais qui se joue sur la cornemuse.

STRATIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, déesse de la guerre.

STRATICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Nestor, selon Apollodore. *Voy.* Stratius.

STRATIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui s'étend sous la forme de couches.

STRATIOTE. s. m. (bot.) Plante qui croît dans les marais du nord de l'Europe.

STRATIOTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au stratiote. ‖ *Stratiotées*. s. f. pl. Famille de plantes.

STRATIOTIDE. s. f. (ant. milit.) Vaisseau de guerre des Grecs.

STRATIOTIQUE. adj. et s. m. (hist. relig.) Nom donné à d'anciens sectaires valentiniens, plus connus sous celui de *Borborites*.

STRATIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nestor, selon Homère. ‖ *Stratius*, adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter, chez les Cariens.

STRATOBATE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Électryon.

STRATOCÉRYCE. s. m. (ant. gr.) Un des officiers inférieurs attachés à chaque hécatontarchie; il était chargé de transmettre à haute voix les ordres du commandant.

STRATOCRATIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui appartient à la stratocratie. *Voy.* Stratocratie au Dict.

STRATOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur l'art militaire.

STRATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g.

(didact.) Qui a rapport à la stratographie. *Voy.* STRATOGRAPHIE au Dict.

STRATOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'apparence d'une masse stratifiée.

STRATON. s. m. (zool.) Nom vulgaire des attelabes qui attaquent la vigne.

STRATONICE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pleuron et de Xantippe. ‖ Une des Thestiades, mère d'Astromus.

STRATONICÉE (géogr. anc.). Ville de Carie, au S.-O. Aujourd'hui, *Eski-Hissar.* ‖ Ville de Cilicie. ‖ Ville de Mésopotamie.

STRATONIQUE. adj. et s. m. (hist.) Littéral., *Victorieux, conquérant.* Surnom donné à quelques empereurs du Bas-Empire. *Michel Stratonique.*

STRATOPÉDIQUE. s. m. (ant.) Terme grec qui revenait au titre de tribun. ‖ Il se dit en particulier Du commandant de la garde lacédémonienne des empereurs de Constantinople.

STRATUS (géogr. anc.). Ville d'Acarnanie, sur l'Achéloüs; siége de la confédération des Acarnaniens.

STRATYOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

STRATYOMYDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un stratyome. ‖ *Stratyomydes.* s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

STRÈBLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ *Strèble* (bot.), Arbre de la Cochinchine.

STREBLOSE. s. f. (chirurg.) Entorse; luxation incomplète d'une articulation.

STRÉBLOTRIQUE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

STRELAGE. s. m. (anc. cout.) Droit de mesurage sur les blés.

STRELET. s. m. (zool.) Poisson du genre des esturgeons.

* **STRÉLITZ.** s. m. *Corps des strélitz* (hist.), Troupe des czars de Moscovie, instituée, vers 1545, par Ivan Vasilievitch. *Le corps des strélitz* s'élevait à 40,000 hommes, dont une partie seulement formait la garde impériale : le reste était distribué dans l'armée. Cette milice turbulente s'étant révoltée contre Pierre I^er^, en 1678, fut décimée et reléguée à Astrakhan. Là, les *strélitz* se soulevèrent de nouveau, et Pierre le Grand les détruisit entièrement en 1705.

STRÉLITZ (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz. *Strélitz* est divisé en deux villes par un lac. On appelle ces divisions le *vieux* et le *nouveau Strélitz.* La première a 6,000 âmes et la seconde 3,500.

STRÉLITZIE. s. f. (bot.) Belle plante qui croît en Afrique.

STRELTSI. s. m. (hist.) Nom russe des *Strélitz*, il signifie, *Archer. Voy.* STRÉLITZ au Dict. et au Compl.

STRÉNIA ou **STRÉNUA.** n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la vigueur; elle présidait aux étrennes, parce que les Romains s'envoyaient mutuellement, aux calendes de janvier, des rameaux pris dans le bois de cette déesse et accompagnés d'autres présents. *Strénia* avait un petit temple, dans la cinquième région de Rome.

STREPITE. s. m. (V. lang.) Bruit. ‖ *Strepite* (anc. prat.), Bruit du palais. ‖ Fig., Formalités judiciaires.

STREPSICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les cornes contournées en spirale.

STREPSICHROTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps susceptible de se rouler en spirale, comme celui des serpents.

STREPSIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes torses. ‖ *Strepsiptères.* s. m. pl. Famille d'insectes.

STREPSIRRHIN, INE. adj. (zool.) Qui a la cloison des narines étroite et irrégulière. ‖ *Strepsirrhins,* s. m. pl. Famille de mammifères.

STREPTACHNE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

STREPTAPTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui saisit les objets en les embrassant de ses doigts.

STREPTICÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes contournées.

STREPTOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits contournés en spirale.

STREPTOGYNE. s. m. (bot.) Plante des États-Unis.

STREPTOPE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le pied ou le pédoncule tordu. ‖ *Streptopes.* s. m. pl. (bot.) Genre de plantes asparaginées.

STREPTOPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les pétales tordus.

STREPTOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte un collier.

STREPTOSTACHYDE. s. m. (bot.) Plante graminée d'Amérique.

STRET, ETE. adj. (V. lang.) Étroit, serré. ‖ *Strete.* s. f. Embarras, obstacle.

STRETTE. s. f. (V. lang.) Étreinte. *À la première strette que donne la goutte au roy, il a beau estre sire et majesté* (Montaigne). ‖ *Strette* (musique), Partie d'une fugue, dans laquelle on ne rencontre plus que des fragments du sujet, avec les réponses ou les imitations immédiatement amenées : la *strette* est comme un dialogue pressé et véhément. ‖ *Strette magistrale*, se dit de Celle qui termine la fugue, quand celle-ci est en canon : les compositeurs regardent cette espèce de finale comme un coup de maître.

STRETTO. adj. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Serré*, et qui, sur les partitions, indique que le mouvement doit devenir plus rapide. *Stretto, piu stretto, piu mosso*, indiquent les gradations d'un *crescendo.*

STREUB. s. m. (V. lang.) Étrier pour monter à cheval.

STRIATULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

STRIATULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de très-petites stries.

STRICK. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Bohême, pour les matières sèches, et valant, lit. 106,7710.

STRICTURE. s. f. (didact.) Étranglement; rétrécissement.

STRIDENT, ENTE. adj. Qui rend un son aigre, perçant. *Voix stridente. Le bruit strident des machines à vapeur.* ‖ *Appétit strident,* Faim très-vive. ‖ *Strident.* s. m. (V. lang.) Le tranchant d'un outil.

STRIDER. v. n. Crier comme la souris, comme le grillon.

STRIDÉ. part.

STRIDEUR. s. f. Il se dit de La qualité d'un bruit perçant et vibrant. *La strideur incommode des grillons* (Buffon).

STRIDO ou **STRIGOVA** (géogr.). Bourg de Hongrie, patrie de saint Jérome.

STRIDULANT, ANTE. adj. (didact.) Qui produit un cri semblable à celui de la cigale.

STRIDULATION. s. f. (didact.) Chant ou cri de la cigale et du grillon.

STRIDULEUX, EUSE. adj. (didact.) Il se dit D'un bruit un peu strident.

* **STRIER.** s. m. (V. lang.) Cheval de bataille; destrier.

STRIGE. s. f. (V. lang.) Espèce d'oiseau de nuit.

STRIGÉE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

STRIGICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corselet strié.

STRIGIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la chouette (*strix*). ‖ *Strigides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux nocturnes.

STRIGILIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

STRIGILIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence d'une étrille.

STRIGILLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

STRIGLIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STRIGOCÉPHALE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STRIGOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une chouette.

STRIGOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le stipe, ou le pied, rude au toucher.

STRIGUEUX, EUSE. adj. (didact.) Dont la surface est raboteuse et rude.

STRIGULE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

STRIGULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une strigule. ‖ *Strigulinées.* s. f. pl. Famille de lichens.

STRIIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des corolles striées.

STRIOLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement strié.

STRIPHNOCALICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a le calice hérissé et velu.

STRIVALI. adj. et s. f. pl. (géogr.) Groupe de quatre petites îles de la mer Ionienne, près de la Morée.

STRIXÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la chouette (*strix*). ‖ *Strixés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux nocturnes.

STROBILACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a ses fleurs disposées en chaton.

STROBILANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

STROBILIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a ses fleurs disposées en strobile. *Voy.* STROBILE au Dict.

STROBILIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un cône ou d'un strobile.

STROBILIN, INE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un strobile. ‖ Qui croît sur les cônes de sapin.

STROBILIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de strobiles. ‖ *Strobiliphage.* s. m. Un des noms du Danbic.

STROBILURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

STROBOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit De tables qui ont pour but de réunir dans l'œil l'impression de plusieurs figures successives, de manière à représenter une action ou un mouvement suivi. *Voy.* PHÉNAKISTISCOPE.

STROMATECHNIE. s. f. (didact.) Art de faire de la tapisserie.

STROMATECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la stromatechnie.

STROMATÉE. s. m. (zool.) Genre de poissons des mers chaudes.

STROMATÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un stromatée. ‖ *Stromatéides.* s. m. pl. Famille de poissons.

STROMATES. s. m. pl. (phil.) Littéral., *Tapisseries.* Titre d'un ouvrage de saint Clément d'Alexandrie, qui renferme une grande variété de faits et de spéculations, historiques, philosophiques et théologiques.

STROMATOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

STROMATOSPHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STROMBE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STROMBÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un strombe. ‖ *Strombées.* s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

STROMBITE. s. f. (zool.) Strombe fossile.

STROMBLE. s. m. (agric.) Crochet à long manche, dont on se sert pour tirer les herbes qui embarrassent le soc de la charrue.

STROMBODE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

STROMBOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un strombe.

STROMBOLI (géogr.). Une des îles Lipari, dans la Méditerranée. Volcan remarquable.

STROMBOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

STROMBOSIE. s. f. (bot.) Arbre de Java.

STROMBULIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fruits contournés en forme de vis.

STROMBULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est contourné en forme de vis.

STROME. s. m. (bot.) Partie des plantes cryptogames qui porte ou renferme des fructifications.

STRONGLE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

STRONGYLE (géogr. anc.). Une des îles Éoliennes, au nord de la Sicile. Aujourd'hui, *Stromboli.* ‖ *Strongyle.* s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STRONGYLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STRONGYLION. s. m. (bot.) Genre de champignons. ‖ Genre de lichens.

STRONGYLOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes rondes.

STRONGYLOCERQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue ronde.

STRONTIANE. s. f. (chimie) Sorte d'alcali, oxyde de strontium.

STRONTIANIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la strontiane.

STRONTIANITE. s. f. (minér.) Carbonate de strontiane naturel.

STRONTICO-ARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel strontique combiné avec un sel argentique.

STRONTIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a rapport à la strontiane, au strontium.

STRONTITE (chimie). *Voy.* STRONTIANITE.

STRONTIUM. s. m. (minér.) Métal particulier, peu connu.

STROPHADES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles de la mer Ionienne, au S. de Zacynthe. On les nomma d'abord *Plotées* : les Harpyes y habitaient; mais ces monstres ayant été détruits par Énée, Zétès et Calais vinrent y demeurer, et ces îles furent appelées *Strophades.* Aujourd'hui, *Strivali.*

STROPHANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

* **STROPHE.** s. f. (littér. anc.) Partie d'un hymne antique qui se chantait pendant le premier tour qu'on faisait autour de l'autel. *Voy.* ANTISTROPHE.

STROPHÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Mercure qui présidait aux gonds des portes.

STROPHIOLE. s. f. (bot.) Bos[…]
leuse à la surface de certaines grai[…]

STROPHITE. s. m. (zool.) Ge[…]
coquilles bivalves.

STROPHIUM ou **STROPHION**[…]
(ant.) Sorte de ruban dont les Athé[…]
nes se ceignaient la tête. ‖ Bandelet[…]
les jeunes filles mettaient autour d[…]
sein.

STROPHIUS. n. pr. m. (temps[…]
Fils de Crissus; il épousa Anaxibie[…]
d'Agamemnon, et en eut Pylade e[…]
damie : ce fut lui qui éleva Oreste.[…]
de Pylade et d'Électre.

STROPHOMÈNE. s. f. (zool.)[…]
de coquilles univalves.

STROPHOSOME. s. m. (zool.)[…]
d'insectes coléoptères.

STROPHOSTOME. s. m. ([…]
Genre de coquilles bivalves.

STROPHOSTYLE. s. m. (bot.)[…]
de plantes d'Amérique.

STROPHOTES. s. m. pl. (zoo[…]
des noms de la classe des cirripèd[…]

STROPHOTOME. s. m. (zool.)[…]
de coquilles.

STROPIÉ, ÉE. adj. (V. lang.)[…]
pié, perclus.

STROPPUS. s. m. (ant. rom.)[…]
de coiffure que portaient certains[…]
dans les sacrifices. C'était à peu[…]
même chose que le *strophium.*

STROTODACTYLE. adj. de[…]
(zool.) Qui a des doigts fort long[…]

STROUFE. s. m. (V. lang.) G[…]
‖ Lien.

STROUTAKIRTTI. n. pr. f.[…]
hér. ind.) Fille de Cousadwâja,[…]
Casi, et femme de Satroughna, f[…]
Râma.

STROUTHOBALANES. s.[…]
(philol.) Littéral., *Moineaux gland[…]*
d'un peuple imaginaire dont pa[…]
cien, dans son *Histoire véritab[…]*
Strouthobalanes étaient les allié[…]
dymion.

STRUCTEUR. s. m. (ant. ro[…]
clave qui était chargé d'ordonner[…]
pas et de disposer la table.

STRUFERCTAIRES. s. m. pl[…]
rom.) Ceux qui étaient chargés de[…]
les arbres frappés de la foudre, en[…]
à Jupiter, au pied de ces arbres,[…]
teaux appelés *strues* et *ferctum.*

STRULER. v. a. (V. lang.) Se[…]

STRULÉ, ÉE. part.

STRUMAIRE. s. f. (bot.) G[…]
plantes narcissées.

STRUMELLE. s. f. (bot.) G[…]
champignons.

STRUMEUX, EUSE. adj. (mé[…]
a rapport au goître (*struma*).

STRUMIFÈRE. adj. des 2 g.[…]
Qui porte un goître.

STRUMPFIE. s. f. (bot.) Pl[…]
Curaçao.

STRUPE. s. m. (V. lang.) Dé[…]
‖ Concubinage.

STRUTHIOLAIRE. s. f. (zool.[…]
de coquilles univalves.

STRUTHIOLE. s. f. (bot.) G[…]
plantes du cap de Bonne-Espéran[…]

STRUTHIONÉ, ÉE. adj. (zo[…]
ressemble à l'autruche. ‖ *Struthi[…]*
m. pl. Famille d'oiseaux.

STRUTHIONIÉ (zool.). *Voy.*[…]
THIONÉ.

STRUTHIOPHAGE. adj. de[…]
(zool.) Qui se nourrit de sauter[…]
de petits oiseaux.

STRUTHIOPTÉRIDE. s. f.[…]
Genre de fougères.

STROPHIOLE. s. f. (bot.) Bosse calleuse à la surface de certaines graines.

STROPHITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

STROPHIUM ou **STROPHION.** s. m. (ant.) Sorte de ruban dont les Athéniennes se ceignaient la tête. ‖ Bandelette que les jeunes filles mettaient autour de leur sein.

STROPHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Crissus; il épousa Anaxibie, sœur d'Agamemnon, et en eut Pylade et Astydamie : ce fut lui qui éleva Oreste. ‖ Fils de Pylade et d'Électre.

STROPHOMÈNE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STROPHOSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STROPHOSTOME. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

STROPHOSTYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

STROPHOTES. s. m. pl. (zool.) Un des noms de la classe des cirripèdes.

STROPHOTOME. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

STROPIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Estropié, perclus.

STROPPUS. s. m. (ant. rom.) Espèce de coiffure que portaient certains prêtres dans les sacrifices. C'était à peu près la même chose que le *strophium*.

STROTODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts fort longs.

STROUFE. s. m. (V. lang.) Cheville. ‖ Lien.

STROUTAKIRTTI. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille de Cousadwâja, roi de Casi, et femme de Satroughna, frère de Râma.

STROUTHOBALANES. s. m. pl. (philol.) Littéral., *Moineaux glands.* Nom d'un peuple imaginaire dont parle Lucien, dans son *Histoire véritable. Les Strouthobalanes étaient les alliés d'Endymion.*

STRUCTEUR. s. m. (ant. rom.) Esclave qui était chargé d'ordonner les repas et de disposer la table.

STRUFERCTAIRES. s. m. pl. (ant. rom.) Ceux qui étaient chargés de purifier les arbres frappés de la foudre, en offrant à Jupiter, au pied de ces arbres, des gâteaux appelés *strues* et *ferctum*.

STRULER. v. a. (V. lang.) Serrer. Strulé, ée. part.

STRUMAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes narcissées.

STRUMELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

STRUMEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a rapport au goître (*struma*).

STRUMIFÈRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui porte un goître.

STRUMPFIE. s. f. (bot.) Plante de Curaçao.

STRUPE. s. m. (V. lang.) Débauche. ‖ Concubinage.

STRUTHIOLAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

STRUTHIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

STRUTHIONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'autruche. ‖ *Struthionés*, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

STRUTHIONIÉ (zool.). *Voy.* Struthioné.

STRUTHIOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se nourrit de sauterelles ou de petits oiseaux.

STRUTHIOPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

STRUTHOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Littéral., *Mangeur d'autruches.* Nom donné à quelques peuplades de l'Éthiopie.

STRUTHOPODES. s. f. pl. (ant.) Nom que les Grecs ont donné à des femmes de l'Inde méridionale, pour indiquer la petitesse de leur pied; peut-être ont-ils voulu parler des femmes des Chinois établis dans ce pays.

STRYCHNATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide strychnique avec une base.

STRYCHNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un strychnos. ‖ *Strychnées*, s. f. pl. Famille de plantes.

STRYCHNINE. s. f. (chimie) Alcali végétal particulier.

STRYCHNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier. ‖ Il se dit aussi Des sels à base de strychnine.

STRYCHNOCHROMINE. s. f. (chimie) Matière colorante particulière.

STRYCHNOS. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

STRYMA (géogr. anc.). Ville et colonie des Thasiens, dans la Galaïque ou Briantique, en Thrace, sur la côte de la mer Égée.

STRYMO. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Scamandre et femme de Laomédon.

STRYMON. n. pr. m. (myth. gr.) Fleuve de Thrace, époux d'Euterpe, et père de Rhésus; il eut de Néère la nymphe Évadné. Quelques auteurs en font un roi de Thrace, et lui donnent trois fils, Rhésus, Brangas et Olynthus. ‖ *Strymon*, s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Thrace, qui se jetait dans le golfe Strymonique. Ce fut sur les bords du fleuve Strymon qu'Orphée pleura Eurydice. Aujourd'hui, *Strouma* et *Cara-Sou.*

STRYMONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait les bords du Strymon.

STRYMONIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient au Strymon. ‖ *Golfe Strymonique* (géogr. anc.), Golfe de la mer Égée, au S. E. de la Macédoine. Aujourd'hui, *Golfe de Contessa* ou *d'Orphano.*

STRYMONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier arcadien qui eut la main droite coupée par Halésus, un des auxiliaires de Turnus.

S. T. T. L. (ant. rom.). Abréviation qui signifie, *Sit tibi terra levis*, Que la terre te soit légère. On la gravait quelquefois sur les tombeaux.

STUART. s. m. (hist.) Mot anglais qui signifie, *Intendant.* Il a désigné primitivement, à la cour des rois d'Écosse, la charge héréditaire de *grand maître* qui, suivant D. Mabillon, répondait à celle de maire du palais. Ce titre devint un nom patronymique dans la famille du comte Walter, élevé à la dignité de *Stuart* ou grand maître, par Malcolm III, vers 1093; et ce fut bientôt le seul nom que prirent les membres de cette famille, qui a donné à l'Écosse et à l'Angleterre une longue suite de rois. Le premier Stuart, roi d'Écosse, fut Richard II, né de Walter Stuart et de Marjaria, fille du roi Robert I^{er} : il monta sur le trône en 1370. Jacques VI d'Écosse, se trouvant le plus proche parent de Henri VII, mort sans postérité, fut le premier roi d'Angleterre de la *dynastie des Stuarts*, et réunit les deux couronnes en 1603. Après la révolution de 1649, la restauration de 1660 et la révolution de 1688, le dernier souverain de la famille des Stuarts fut Anne, qui mourut en 1714. *Voy.* Restauration au Dict. et Révolution au Dict. et au Compl. La couronne d'Angleterre passa alors à la branche de Hanovre. *Voy. Acte de succession* au mot Succession. Quatre *Stuarts* de la branche aînée régnèrent : ce sont Jacques I^{er}, Charles I^{er}, Charles II et Jacques II; et quatre moururent dans l'exil; à savoir, Jacques II, son fils le prétendant, le fils aîné de celui-ci ou Charles Édouard, et le fils puîné du même, Henri-Benoît, qui fit frapper une médaille en prenant le nom de Henri IX, et mourut en 1807, revêtu de la pourpre romaine. George IV a fait faire par Canova le mausolée du *dernier des Stuarts.* On écrit aussi, *Steward.*

STUBCHEN ou **STUBGEN.** s. m. (métrol.) Mesure de capacité du Hanovre, valant 4 quarters, c'est-à-dire, la 52^{e} partie du fass de bière, ou, lit. 3,9212. ‖ Mesure de capacité du Hanovre, pour l'eau-de-vie, valant 2 kannen, ou, lit. 1,9608. ‖ Mesure de capacité employée dans le Mecklembourg et valant la moitié du viertel, 2 kannen, ou, lit. 3,6200. ‖ Mesure de capacité de Lubeck, valant 2 kannen, ou, lit. 3,7450. ‖ Mesure de Brême, lit. 3,2214. ‖ *Stubchen pour la bière*, Mesure de Brême, lit. 37715. ‖ *Stubchen*, Mesure de Brunswick, lit. 3,7399. ‖ Mesure employée à Hambourg et valant la moitié du viertel, ou, lit. 3,6100.

STUDITE. s. m. (hist. eccl.) Nom des religieux d'un ordre fondé à Constantinople par *Jean Studius*, en 463. *Saint Nicolas était un studite.* On les nommait aussi *Acémètes* ou *Akimites.*

STUHL-WEISSENBOURG (géogr.). Ville de Hongrie, en deçà du Danube. On l'appelle aussi, *Albe royale.* 19,000 âmes.

STUM (géogr.). Bourg de Prusse, cercle de Dantzig. ‖ *Bataille de Stum* (hist.), Victoire remportée par Gustave-Adolphe sur les Polonais, en 1630.

STUPRE. s. m. (V. lang.) Débauche, libertinage. ‖ Action honteuse. ‖ Viol; séduction. *Il s'agissait de quelque stupre, de quelque inceste* (Voltaire).

STURA. s. f. (géogr.) Rivière des États-Sardes, dans la division de Coni, affluent du Tanaro. Elle donnait son nom à un département français, dont *Coni* était le chef-lieu.

STURDINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'étourneau. ‖ *Sturdinés.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

STURGEON. s. m. (V. lang.) Ancien nom de l'Esturgeon.

STURIONIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'esturgeon. ‖ *Sturioniens.* s. m. pl. Famille de poissons.

STUTTGARD (géogr.). Capitale du royaume de Wurtemberg, à quelque distance du Necker. 28,000 âmes.

STUTZ. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Soleure, pour les liquides, et valant le 20^{e} du saum, ou, lit. 7,9709.

STUVER ou **STUYVER.** s. m. (métrol.) Monnaie de Hollande qui vaut, fr. 0,11.

STYGIAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient au Styx. On le trouve dans Rabelais.

STYGIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

STYGIE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

STYGIEN, IENNE. adj. (ant. gr.), Qui appartient au Styx. ‖ *Le dieu stygien*, Surnom de Pluton. On le nommait aussi quelquefois, *Jupiter stygien.* ‖ *Eau stygienne* (anc. chimie), se disait Des liquides qui rongent le métal. ‖ *Stygien* (bot.), Qui croît dans les eaux noires et croupissantes.

STYGNÉ. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse de Polyctor.

STYL. s. m. (anc. prat.) La manière de procéder en justice. *Il seroit expédient de ramasser les styls de cours souveraines* (De Laurière).

STYLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient au style.

STYLANDRE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

STYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un style.

* **STYLE.** s. m. *Les trois styles* (rhét.), Le simple, le tempéré et le sublime. ‖ *Style réfugié*, se dit d'Un style roide et plein d'étrangeté, que se formèrent les protestants français réfugiés en Hollande et en Suisse. ‖ *Style du bas âge* (archit.), Celui qui se distingue par l'ignorance des raisons qui ont assigné à chaque membre d'architecture sa place et sa forme, et par le mélange désordonné de toutes les proportions et de tous les attributs. ‖ *Style latin*, se dit particulièrement d'Un genre de construction imité directement de l'architecture romaine : le *style latin* est à peu près la même chose que le *style roman* ; il régna du 5^{e} siècle au 12^{e}. ‖ Le *style* (musique) se distingue en trois espèces : *style d'église, de chambre* et *de théâtre* ; à quoi il faut encore ajouter le *style instrumental.*

STYLÉPHORE. s. m. (zool.) Poisson des Antilles.

STYLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a un style très-long.

STYLHYAL. s. m. (anat.) Une des pièces de l'hyoïde.

STYLIDE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

STYLIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un stylidion. ‖ *Stylidées*, s. f. pl. Famille de plantes.

STYLIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

STYLIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un style.

STYLINE. s. f. (bot.) Polypier des mers australes.

STYLISQUE. s. m. (bot.) Cordon des vaisseaux du pistil.

* **STYLITE.** s. m. (hist. ecclés.) Nom donné aux anachorètes qui vivaient sur une colonne, à l'exemple de *saint Simon stylite.* On a connu des *stylites* jusqu'au 12^{e} siècle, et on trouve en Mésopotamie des traces de leur existence jusqu'au 15^{e} siècle.

STYLLAIRE. s. f. (bot.) Genre de bacillariées.

STYLOBASE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

* **STYLOBATE.** s. m. (minér.) Un des noms de la Gehlénite.

STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

STYLOCÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

STYLO-CHONDRO-HYOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

STYLOCOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

STYLOCORYNE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Java.

STYLODÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'un style.

STYLOGLOSSE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la langue. ‖ *Styloglosse* (bot.), Plante orchidée de Java.

STYLO-HYOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'apophyse styloïde et à l'hyoïde.

STYLOÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a la forme d'un stylet. *Apophyse styloïde.*

STYLOÏDÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la forme d'un stylet.

STYLO-MASTOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'apophyse styloïde et à la mastoïde.

STYLO-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à l'apophyse styloïde et à la mâchoire.

STYLOMÈTRE. s. m. (archit.) Instrument qui sert à mesurer les colonnes.

STYLOMÉTRIE. s. f. (archit.) Art de prendre les dimensions d'une colonne.

STYLOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (archit.) Qui concerne la stylométrie.

STYLO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pharynx.

STYLOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

STYLOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes rhipiptères.

STYLOSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de deux Indes et d'Afrique.

STYLOSTÉGE. s. m. (bot.) Capuchon des plantes apocynées.

STYLOSTEMME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a un style et des étamines.

STYLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont insérées sur le pistil.

STYLURE. s. m. (bot.) Plante de la Louisiane.

STYMATOSE. s. f. (méd.) Hémorragie de l'uretre, accompagnée de satyriasis.

STYMPHALE (géogr. anc.). Petite ville d'Arcadie, au N. E. ‖ Lac voisin de la ville de Stymphale. ‖ *Oiseau du lac de Stymphale* (ant. gr.). *Voy.* STYMPHALIDE.

STYMPHALIDE. s. f. (géogr. anc.) Province de Macédoine, au sud-ouest. ‖ *Stymphalides.* s. f. pl. (myth. gr.) Oiseaux fabuleux qui dévoraient les hommes, selon quelques mythographes, ou, selon le plus grand nombre, qui lançaient leurs propres plumes et en perçaient leurs ennemis. *Les plumes des Stymphalides étaient d'airain.* Ces oiseaux furent tués par Hercule. *Voy.* STYMPHALUS.

STYMPHALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Stymphale. ‖ Qui appartient à Stymphale ou à ses habitants. ‖ *Stymphalienne* (myth. gr.), Surnom de Diane, adorée à Stymphale.

STYMPHALIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à Stymphale, en l'honneur de Diane.

STYMPHALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Élatus et de Laodicée, et roi d'Arcadie; il fut tué par Pélops. Selon Pausanias et Apollodore, il eut trois enfants : Agamèdes, Gortys et Parthénope, qui furent changés en oiseaux et qui étaient les principales *Stymphalides.*

STYPANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

STYPHARQUE. s. m. (ant. milit.) Celui qui commandait un styphe.

STYPHE. s. m. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque. *Le styphe contenait deux épixénagies.*

STYPHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

STYPHÉLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une styphélie. ‖ *Styphéliées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STYPHLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

STYPNION. s. m. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

STYPTICITÉ. s. f. (méd.) Qualité de ce qui resserre, des astringents ou styptiques.

STYRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au styrax. ‖ *Styracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

STYRACINE. s. f. (chimie) Résine cristalline fournie par le styrax.

STYRACINÉ (bot.). *Voy.* STYRACÉ.

STYRACION. s. m. (géogr. anc.) Montagne de Crète, consacrée à Apollon.

STYRACITE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, adoré sur le mont Styracion.

STYRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Styres. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Styréenne* (myth. gr.) *Voy.* STYRACITE.

STYRES (géogr. anc.). Ville de l'île d'Eubée, sur la mer, près de Caryste.

STYRIE. s. f. (géogr.) Province de l'empire d'Autriche, au centre; chef-lieu, *Gratz.* Mines de fer; fabrique d'instruments tranchants, de faux, etc. 824,000 âmes. ‖ *Comtes de Trungau et de Styrie* (hist.), Souverains dont l'indépendance remonte à 876; ils prirent successivement les titres de *margraves* et de *ducs de Styrie*, et transmirent leurs droits aux ducs d'Autriche, en 1192.

STYRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Styrie. ‖ Qui appartient à la Styrie ou à ses habitants. ‖ *Ligue styrienne* (hist.), Celle que l'archiduc Ferdinand, depuis empereur sous le nom de Ferdinand II, forma en Styrie, vers 1612, pour extirper le protestantisme. ‖ *Pas styrien* (danse), Espèce de pantomime usitée en Styrie, dans laquelle figurent un homme et une femme. On a introduit le *pas styrien* sur nos théâtres.

STYRITIS. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès adorée à Styres, dans l'île d'Eubée.

STYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi d'Albanie, à qui Éétes offrit Médée en mariage, pour obtenir son secours contre les Argonautes.

STYX. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Océanus et de Téthys. Elle eut, du géant Pallas : Zélos, Nicé, Cratos et Bia. Lors de la guerre des Titans, Styx accourut la première avec ses enfants auprès de Jupiter; c'est pourquoi ce dieu déclara que le plus inviolable des serments se ferait par le nom de cette déesse. ‖ *Styx.* s. m. Fleuve qui faisait neuf fois le tour des enfers. ‖ *Jurer par le Styx*, Faire un serment terrible. ‖ *Visiter le Styx, les bords du Styx*, mourir. ‖ *Styx* (géogr. anc.), Petite rivière de l'Arcadie septentrionale, dont les eaux étaient, dit-on, dissolvantes, et d'une froideur mortelle.

SUADA ou SUADÉLA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille ou compagne de Vénus, déesse de la persuasion. *Voy.* PITHO.

SUADER. v. a. (V. lang.) Persuader. SUADÉ, ÉE. part.

SUAGE. s. m. (marine) Ce que coûte le graissage d'un vaisseau. ‖ *Suage* (technol.), Espèce d'ornement que les orfèvres exécutent sur le pied des flambeaux. ‖ Outil que le serrurier emploie pour enlever les barbes des pênes. ‖ Espèce d'enclume sur laquelle on fait les rebords d'un chaudron.

SUAGER. v. a. (marine) Enduire le vaisseau de graisse. ‖ *Suager* (technol.), Mettre le bord d'un chaudron sur le suage, afin qu'il soit bien uni partout.
SUAGÉ, ÉE. part.

SUAMPAN. s. m. (philol.) Espèce de Quipo dont les Chinois, les Tartares et les Sibériens se servent pour faire leurs calculs.

SUANE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple sarmate qui s'étendait au nord et au sud du Caucase. *Selon Strabon, les Suanes se servaient de flèches empoisonnées.*

SUANTOWITH. n. pr. m. (myth. slave) Divinité des anciens Prussiens. *Suantowith* avait quatre têtes. C'est le même que *Sviatovid* ou *Svantevit. Voy.* ce mot.

SUARDONE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au nord.

SUARE. s. m. (V. lang.) Suaire.

SUASION. s. f. (V. lang.) Persuasion. ‖ Impulsion. *A une grande suasion de la nécessité ou de la volupté* (Montaigne).

SUASOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Persuasif; qui a pour but de persuader. *Cette harangue suasoire fut d'abord difficile à croire* (Scarron). ‖ *Suasoires.* s. f. pl. (philol.) Il se dit de Quelques déclamations de Sénèque le rhéteur.

SUAVISME. s. m. (V. lang.) Douceur.

SUAVITÉ. s. f. *En odeur de suavité*, se dit, dans le langage mystique, pour, Avec une odeur suave. *Cet encens, que vous avez vu monter vers le ciel en odeur de suavité, est le symbole de vos prières* (Fléchier).

SUAVITEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Voluptueux.

SUBABDOMINAL, ALE. adj. (zool.) Qui se rapproche des abdominaux. ‖ *Subabdominaux.* s. m. pl. Famille de poissons.

SUBACAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a presque pas de tige.

SUBACTINOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapproche des actinozoaires. ‖ *Subactinozoaires.* s. m. pl. Classe du règne animal.

SUBAGRÉGÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont presque agrégées.

SUBAIGU, UË. adj. (didact.) Qui est un peu aigu.

SUBAILÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'appendices semblables à des ailes.

SUBALAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui occupe le dessous de l'aile.

SUBALPIN, INE. adj. (géogr.) Qui est situé au bas des Alpes.

SUBALTERNEMENT. adv. En subalterne.

SUBALTERNISER. v. a. (néol.) Mettre dans une position subalterne; placer au-dessous.
SUBALTERNISÉ, ÉE. part.

SUBALTERNITÉ. s. f. (néol.) État de ce qui est inférieur. Madame de Staël s'est servie de ce mot.

SUBANALOGUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque analogue.

SUBANGULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a des angles peu prononcés.

SUBANNÉLIDAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapproche des annélides. ‖ *Subannélidaires.* s. m. pl. Famille ou ordre du règne animal.

SUBAPICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se prolonge en une sorte de pointe.

SUBAPLYSIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui se rapproche des aplysiens. ‖ *Subaplysiens.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SUBAPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est presque dépourvu d'ailes.

SUBARQUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement arqué.

SUBARRONDI, IE. adj. (didact.) Qui est de forme à peu près ronde.

SUBARTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque articulé.

SUBASCENDANT, ANTE. adj. (didact.) Qui se dirige légèrement de bas en haut.

SUBATRIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Germanie qui fut vaincu par Drusus.

SUBAURICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a de très-petits appendices latéraux.

SUBAURIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapproche de la forme d'une oreille.

SUBAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est presque placé à l'aisselle.

SUBBACILLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une baguette.

SUBBIARTICULÉ, ÉE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque divisé en deux articulations.

SUBBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pédoncules portent tantôt une, tantôt deux fleurs.

SUBBILOBÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque partagé en deux lobes.

SUBBIPINNATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les feuilles sont à peu près bipinnatifides.

SUBBIVALVE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a presque deux valves.

SUBBRACHIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble aux brachiens. ‖ *Subbrachiens.* s. m. pl. Famille de poissons.

SUBCALCAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est presque de nature calcaire.

SUBCALLEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est presque de nature calleuse.

SUBCAMPANULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui approche de la figure d'une cloche.

SUBCANALICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement creusé en gouttière.

SUBCAPILLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la ténuité d'un cheveu.

SUBCARÉNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est garni d'une légère saillie en forme de carène.

SUBCARRÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est à peu près carré.

SUBCARTILAGINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est presque de la nature du cartilage.

SUBCAUDAL, ALE. adj. (zool.) Qui est placé sous la queue.

SUBCAULESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui a une tige très-courte.

SUBCENTRAL, ALE. adj. (didact.) Qui occupe presque le centre.

SUBCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble presque à une tête.

SUBCILIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est très-légèrement cilié.

SUBCLAVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une massue.

SUBCOALESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui se ferme à peu près.

SUBCOLÉOPTÈRE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble presque à un coléoptère.

SUBCOMPACTE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est que très-légèrement compacte.

SUBCOMPRIMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement comprimé.

SUBCONCENTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est marqué de lignes à peu près concentriques.

SUBCONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque conique.

SUBCONOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme approche de celle d'un conoïde.

SUBCONTIGU, UË. adj. (didact.) Qui est presque contigu.

SUBCONTINU, UE. adj. (didact.) Qui est presque continu.

SUBCONVOLUTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est à peu près roulé en cornet.

SUBCORDIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un cœur.

SUBCORIACE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est légèrement coriace.

SUBCORONAL, ALE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une couronne.

SUBCORTICAL, ALE. adj. (bot.) Qui vit sous l'écorce des arbres.

SUBCRUSTACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a presque la consistance d'une croûte.

SUBCYLINDRACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui approche de la forme cylindracée.

SUBCYLINDRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est à peu près cylindrique.

SUBDÉCURRENT, ENTE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont presque décurrentes.

SUBDENTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement denté.

SUBDÉPRIMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est légèrement déprimé.

SUBDIALÉ. s. m. (ant. rom.) Temple découvert, mais entouré de portiques. *Voy.* HYPÈTHRE au Dict. et au Compl.

SUBDICHOTOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque dichotome.

SUBDIFFORME. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme est un peu irrégulière.

SUBDIGITÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque divisé en digitations.

SUBDIPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui semble n'avoir que deux ailes.

SUBDISCOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle d'un disque.

SUBDISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui semble offrir deux rangées de poils ou de facettes.

SUBDISTORS, ORSE. adj. (didact.) Qui est très-légèrement tordu.

***SUBDIVISÉ, ÉE.** adj. (didact.) Qui est presque divisé.

SUBDOUBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque double.

SUBDUPLE. adj. des 2 g. (anc. math.) Qui a rapport à la moitié; de la moitié. *3 est à 6 en proportion subduple. Voy.* SOUS-DOUBLE au Dict.

SUBÉLARGI, IE. adj. (didact.) Qui s'élargit à peine.

SUBELINE. s. f. (V. lang.) Martre zibeline.

SUBELLIPTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle d'une ellipse.

SUBÉMARGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre une très-légère échancrure.

SUBENCHÉLYSOME. adj. des 2 g. (didact.) Dont le corps est allongé et presque cylindrique.

SUBENCROÛTANT, ANTE. adj. (didact.) Qui forme presque une incrustation autour d'un corps.

SUBENROULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque roulé sur soi-même.

SUBENTOMOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapproche des entomozoaires. ‖ *Subentomozoaires.* s. m. pl. Classe du règne animal.

SUBÉPINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui porte des saillies presque semblables à des épines.

SUBÉQUILATÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui se partage en deux moitiés presque égales.

SUBÉQUIVALVE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est formé de deux valves presque égales.

SUBÉRATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison d'un acide subérique avec une base.

SUBÉREUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a la consistance du liége.

SUBÉRINE. s. f. (chimie) Tissu de liége.

SUBÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par le liége.

SUBESTABLIR. v. a. (anc. cout.) Installer; nommer. Il se disait surtout en parlant d'un procureur qui en constituait un autre.

SUBESTABLI, IE. part.

SUBFASCICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque réuni en faisceau.

SUBFIBREUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a une texture presque fibreuse.

SUBFILIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un fil.

SUBFOLIACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a presque l'apparence d'une feuille.

SUBFOSSILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est qu'imparfaitement fossile.

SUBFRONDESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui ressemble presque à une tige.

SUBFUSIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un fuseau.

SUBGÉLATINEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui ressemble presque à une gelée.

SUBGÉMINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque accouplé deux à deux.

SUBGÉMINIPARE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se multiplie par des espèces de bourgeons.

SUBGIBBEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est surmonté d'une proéminence presque semblable à une bosse.

SUBGLABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est presque dépourvu de poils.

SUBGLOBULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une boule.

SUBGRANULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une texture grenue peu prononcée.

SUBGRANULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est en grains peu distincts.

SUBGRONDATION. s. f. (chirurg.) Enfoncement des os du crâne.

SUBGRONDE. s. f. (constr.) Saillie au bas d'une couverture, pour rejeter les eaux pluviales loin du mur. On dit aussi, surtout en parlant des anciens, *Subgrundium.* s. m. On disait autrefois, *Sérdronde. Voy.* ce mot.

SUBHASTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une hache.

SUBHASTÉE. s. f. (anc. prat.) Vente aux enchères.

SUBHASTER. v. a. (anc. prat.) Vendre aux enchères.

SUBHASTÉ, ÉE. part.

SUBHÉMISPHÉRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une demi-sphère.

SUBHOMOMÈRE, ÉE. adj. (didact.) Qui est formé d'anneaux presque semblables.

SUBHUPPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui porte une très-petite huppe sur la tête.

SUBICHTHYEN, ENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un poisson. ‖ *Subichthyens.* s. m. pl. Famille de reptiles.

SUBICULE. s. m. (bot.) Blanc de champignon. ‖ Thalle crustacé de certains lichens.

SUBIECTION. s. f. (V. lang.) Soumission. *Nous devons la subiection et obéissance également à touts roys, car elle regarde leur office; mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la debvons qu'à leur vertu* (Montaigne).

SUBIGUS. n. pr. m. (myth. rom.) Une des divinités qui présidaient à la première nuit des noces.

SUBIMBRICABLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles qui, en s'appliquant l'une contre l'autre par leur face inférieure, après avoir tordu leur pétiole, embrassent entre elles la tige.

SUBIMBRIQUÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les écailles sont presque imbriquées.

SUBINÉGAL, ALE. adj. (didact.) Qui n'est pas tout à fait inégal.

SUBINÉQUILATÉRAL, ALE. adj. (didact.) Dont les deux côtés sont un peu dissemblables.

SUBINFÉRIEUR, EURE. adj. (didact.) Qui est placé à peu près en dessous.

SUBINFLAMMATION. s. f. (méd.) Inflammation peu prononcée.

SUBINFLAMMATOIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui n'offre qu'à un faible degré les phénomènes de l'inflammation.

SUBINFUNDIBULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un entonnoir.

SUBINTÉGRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles presque entières.

SUBINVERSIBLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles susceptibles de s'appliquer face à face par leur partie inférieure, quand la direction a lieu vers le sommet de la tige.

SUBISSEMENT. s. m. (néol.) Action de subir. *Le subissement d'une peine.*

SUBITAIRE. adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit Des soldats qu'on levait dans une alarme soudaine.

SUBITANÉITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est subit, soudain.

SUBJACENT, ENTE. adj. (V. lang.) Qui est situé au-dessous.

SUBJECTIF, IVE. adj. et s. m. (phil.) Il se dit, dans la plupart des nouveaux systèmes de philosophie, De ce qui est en nous, De ce qui est identique au moi. *Personne ne nie la réalité subjective. Les nouménes appartiennent au subjectif comme les phénomènes à l'objectif.* ‖ *Voix subjective* (gramm. gén.), se dit de La voix active, par opposition à *voix objective* ou passive. Cette dénomination est particulièrement usitée dans la grammaire arabe. ‖ *Cas subjectif*, s'est dit Du nominatif et Du vocatif.

SUBJECTIFICATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique qui consiste à dire d'une chose physique ou abstraite, instrument ou attribut d'un sujet, ce qui, à la rigueur, ne peut se dire et s'entendre que du sujet lui-même.

SUBJECTION. s. f. (littér.) Figure de pensée qui consiste à interroger l'adversaire et à supposer sa réponse, ou simplement à prévoir ce qu'il pourrait dire et à fournir d'avance la réplique. ‖ *Droit de subjection* (anc. cout.), Droit de faire porter des messages par les vassaux. *Voy.* SUBIECTION.

SUBJECTIVEMENT. adverb. (phil.) D'une manière subjective.

SUBJECTIVER. v. a. (phil.) Rendre subjectif; considérer comme tel. ‖ Faire dépendre du subjectif. *L'idéalisme subjective l'objectif.*

SUBJECTIVÉ, ÉE. part.

SUBJECTIVITÉ. s. f. (phil.) Qualité de ce qui est subjectif.

SUBJONCTION. s. f. (ant. milit.) Nom d'une évolution des armées anciennes.

SUBJUGATION. s. f. (néol.) Action de subjuguer; résultat de cette action.

SUBJUGUEUR. s. m. Celui qui subjugue; conquérant. *Preneur de forts, subjugueur de provinces* (La Fontaine). Ce mot n'a pas été adopté.

SUBLACUNEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui offre des enfoncements peu profonds.

SUBLAIRE. s. m. (zool.) Nom d'une race de moutons des environs de Vence, qui est très-farouche.

SUBLAMELLAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une structure lamellaire, mais imparfaite.

SUBLAMELLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque divisible en lames.

SUBLAMELLEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui se partage presque en lames.

SUBLAPSARIEN ou **SUBLAPSAIRE.** s. m. (hist. relig.) Nom donné à ceux d'entre les calvinistes, qui regardaient tous les hommes non prédestinés, comme voués à une perdition inévitable, par suite de la chute d'Adam et malgré le baptême. *Voy.* SUPRA-LAPSAIRE.

SUBLER. v. a. (V. lang.) Siffler.

SUBLÉ. part.

SUBLET. s. m. (V. lang.) Sifflet. ‖ *Sublet* (zool.), Genre de poissons de la Méditerranée.

SUBLEVER. v. a. (V. lang.) Soulager.

SUBLEVÉ, ÉE. part.

SUBLICIUS. adj. m. (ant. rom.) Il se dit D'un pont de Rome dont on voit encore les vestiges. *Le pont Sublicius* conduisait de l'Aventin au Janicule.

SUBLIMABLE. adj. des 2 g. (chimie) Qui est susceptible d'être sublimé.

***SUBLIMATOIRE.** s. m. *Sublimatoire des philosophes* (art herm.), L'œuf des sages, dans lequel la pierre se cuit.

***SUBLIME.** adj. des 2 g. (hist.) Titre d'honneur et dignité qui, dans le cinquième siècle, était exclusivement accordé aux comtes. *Le sublime comte.* ‖ *Sublime.* s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'avant-bras.

***SUBLIMER.** v. a. (V. lang.) Perfectionner.

SUBLIMISER. v. a. (néol.) Élever jusqu'au sublime. Il ne s'emploie que par ironie.

SUBLIMISÉ, ÉE. part.

***SUBLIMITÉ.** s. f. (hist.) Titre d'honneur que les rois goths donnaient à leurs principaux officiers. *Votre sublimité.*

SUBLINÉAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui approche de la forme linéaire.

SUBLOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se partage presque en lobes.

SUBLUISANT, ANTE. adj. (didact.) Qui n'a que très-peu d'éclat.

SUBLUXATION. s. f. (chirurg.) Luxation incomplète.

SUBLYRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a presque la forme d'une lyre.

SUBMAMELONNÉ, ÉE. adj. (hist.

nat.) Qui offre des mamelons peu saillants.

SUBMARGINAL, ALE. adj. (didact.) Qui est presque situé sur le bord.

SUBMARIN, INE. adj. (didact.) Qui est sous la mer. On dit plus souvent, *Sous-marin. Voy.* ce mot au Dict.

SUBMEMBRANEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a presque l'aspect d'une membrane.

SUBMENTAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé sous le menton.

SUBMERSIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être submergé. ‖ *Submersible* (bot.), se dit D'une plante aquatique qui s'enfonce dans l'eau après la floraison.

SUBMÉTALLOÏDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a une faible apparence métallique.

SUBMICROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ne peut guère être vu qu'au microscope.

SUBMIRMILLANT, ANTE. adj. (V. lang.) Marmottant, grondant entre ses dents. Ce mot a été employé par Rabelais, qui dit aussi dans le même sens, *Submurmurant.*

SUBMONILIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un chapelet.

SUBMONODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui semble n'avoir qu'un seul doigt.

SUBMONOMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des coquilles qui n'ont qu'une seule impression musculaire.

SUBMURMURANT, ANTE. adj. (didact.) Qui fait entendre un léger murmure. *Voy.* SUBMIRMILLANT.

SUBMUTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque mutique, c'est-à-dire, dépourvu de piquants.

SUBMYTILACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se rapproche des moules. ‖ *Submytilacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SUBNOUEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui offre des saillies presque semblables à des nœuds.

SUBOCELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble presque à un œil.

SUBOCULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'insère au-dessous de l'œil.

SUBOMBILIQUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre une excavation presque semblable à un ombilic.

SUBONDULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre des ondulations peu sensibles.

SUBONGUICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a que des apparences d'ongles.

SUBONGULÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont les ongles ressemblent presque à des sabots.

SUBOPAQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui n'est pas tout à fait opaque.

SUBORBICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque orbiculaire.

SUBORBICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a une forme presque ronde.

SUBORDINÉMENT. adv. (néol.) Avec soumission, subordination.

SUBORNATEUR, TRICE. s. (V. lang.) Il s'est dit pour Suborneur.

SUBOSTRACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se rapproche des huîtres. ‖ *Subostracés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

SUBOVALE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'est pas tout à fait ovale.

SUBOVOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque ovoïde.

SUBPAPILLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est hérissé d'aspérités presque semblables à des papilles.

SUBPARALLÉLÉPIPÈDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'un parallélépipède.

SUBPECTINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé presque en manière de peigne.

SUBPECTORAL, ALE. adj. (anat.) Qui tient presque à la poitrine.

SUBPÉDICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est porté sur un pédicule à peine visible.

SUBPELLUCIDE. adj. des 2 g. (phys.) Qui n'est que fort peu transparent.

SUBPENNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est presque disposé comme les barbes d'une plume.

SUBPENTACHOTOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque divisé en cinq portions.

SUBPENTAGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a cinq angles peu prononcés.

SUBPERFORÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre un trou peu visible.

SUBPÉRIPHÉRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui occupe presque la périphérie.

SUBPERPENDICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est à peu près perpendiculaire.

SUBPÉTIOLIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble presque à un pétiole.

SUBPHYTOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a quelque ressemblance avec une plante.

SUBPIERREUX, EUSE. adj. (minér.) Dont la consistance se rapproche de celle d'une pierre.

SUBPILIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des poils courts ou écartés.

SUBPIQUANT, ANTE. adj. (didact.) Qui est un peu piquant.

SUBPLAN, ANE. adj. (didact.) Qui est presque aplani.

SUBPLISSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre de très-petits plis.

SUBPONCTUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de points peu apparents.

SUBPROBOSCIDÉ, ÉE. adj. (didact) Qui se prolonge en une sorte de trompe ou de bec.

SUBPROLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui semble être prolifère.

SUBPYRAMIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ressemble presque à une pyramide.

SUBPYRIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une poire.

SUBQUADRIFIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque divisé en quatre parties.

SUBQUADRIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui semble être formé de quatre valves.

SUBQUINCONCIAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui est presque disposé en quinconce.

SUBRADIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs presque radiées.

SUBRAMEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui offre des ramifications peu prononcées.

SUBRAMIFIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est partagé en rameaux très-courts.

SUBRE. prép. (V. lang.) Dessus.

SUBRE-CAP. s. m. (V. lang.) Chapeau. ‖ Espèce de chaperon militaire. ‖ Couvercle.

SUBRE-CEL. s. m. (V. lang.) Ciel de lit.

SUBREDAURADE. s. f. (V. lang.) La grande dorade, espèce de poisson.

SUBRÉGULATIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les corolles presque régulières.

SUBRÉGULATIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une forme presque régulière.

SUBRÉGULIER, IÈRE. adj. (didact.) Qui est de forme à peu près régulière.

SUBRÉNIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont la forme se rapproche de celle d'un rein.

SUBRÉSINITE ou SUBRÉSINOÏDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a presque l'aspect d'une résine.

SUBRÉTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque disposé en manière de réseau.

SUBRÉVERSIBLE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit De feuilles susceptibles de s'appliquer face à face par leur partie inférieure, quand la direction a lieu vers la base de la tige.

SUBRHOMBOÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'un rhombe.

SUBROGATEUR. s. m. (prat.) Second rapporteur. ‖ Il se prend quelquefois adject. *Acte subrogateur*, Acte qui subroge un rapporteur à un autre, un tuteur à un autre.

*SUBROGATION. s. f. *Subrogation judiciaire* (jurispr.), Faculté accordée par le juge à un créancier d'exercer les droits de son débiteur.

SUBROGATIS. s. m. (anc. prat.) Ordonnance par laquelle le chef d'une compagnie nommait un rapporteur à la place d'un autre. On dit aussi, *Subrogatur.*

SUBROGATOIRE. adj. des 2 g. (prat.) Qui subroge. *Voy.* SUBROGATEUR.

SUBROSTRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se prolonge en un très-petit bec.

SUBRUNCINATOR. n. pr. m. (myth. rom.) Un des dieux du labourage.

SUBSACCHAROÏDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui a presque l'apparence du sucre.

SUBSAXÉENNE. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Cybèle ou de Fauna, tiré d'un temple adossé à un rocher, qu'elle avait dans la douzième région de Rome. *La Bonne Déesse subsaxéenne.*

SUBSÉANCE. s. f. (anc. cout.) Délai; suspension.

SUBSÉCUTIF, IFVE. adj. (V. lang.) Postérieur. *Estimant tout aultre apprentissage subsécutif à celuy-là* (à la philosophie pratique) *et supernuméraire* (Montaigne).

SUBSÉCUTOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui suit; qui s'ensuit.

SUBSELLE. s. m. (V. lang.) Chaire de prédicateur.

SUBSÉRIAL, ALE. adj. (didact.) Qui est presque disposé en séries.

SUBSESSILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est presque sessile.

SUBSÉTACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une soie.

*SUBSIDE. s. m. *Subside gracieux* (hist.), se dit Du subside de six deniers pour livre, sur toutes les marchandises vendues à Paris, accordé par le prévôt des marchands, à Philippe VI, en 1349. ‖ *Subside* (ant. milit.), Nom qu'on donnait aux soldats d'un corps de réserve, chez les Romains.

SUBSIGNAIRE. adj. m. (ant. milit.) Il se disait Des corps de l'armée romaine qui avaient des enseignes ou drapeaux particuliers. Les *soldats subsignaires* n'appartenaient pas aux légions : c'étaient des vétérans, sur le point d'être licenciés. *Voy.* VEXILLAIRE.

SUBSIMILAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque semblable.

SUBSINUEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est légèrement ondulé sur les bords.

*SUBSISTANCE. s. f. État de ce qui subsiste. *Je lui laisse à juger si je ne pourrais pas être en bonne subsistance aussi bien que lui* (Voiture). On ne l'emploie plus dans ce sens.

SUBSOLANUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des principaux vents, le même qu'Eurus.

SUBSPATHACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'un appendice ressemblant à une spathe.

SUBSPATHULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a presque la forme d'une cuiller.

SUBSPHÉRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle d'une boule.

SUBSPHÉROÏDAL, ALE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une sphère.

SUBSPIRAL, ALE. adj. (didact.) Qui est légèrement contourné en spire.

SUBSPIRÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre un indice, un commencement de spire.

SUBSQUAMEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble un peu à une écaille.

*SUBSTANCE. s. f. *Les neuf substances* (phil. ind.), selon *Canada*, auteur du système *vaisechica*, Les éléments, qui sont : la *terre*, l'*eau*, la *lumière*, l'*air*, l'*éther*, le *temps*, le *lieu*, l'*âme* et le *manas. Voy.* MANAS.

SUBSTANCIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Il se disait pour, Substantiel.

SUBSTANTIAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom de certains luthériens qui prétendaient qu'Adam fut dépouillé, par son péché, de tous les avantages dont Dieu avait doué sa nature.

SUBSTANTIFIER. v. a. (gramm.) Faire d'un mot un substantif. *Substantifier un verbe, un adjectif.*

SUBSTANTIFIÉ, ÉE. part. *Adjectif substantifié.*

SUBSTANTIFIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Substantiel.

SUBSTANTION (géogr. et hist.). Nom d'une ville considérable qui se trouvait autrefois près de Montpellier : c'était le chef-lieu d'un comté et le siége de l'évêché de Maguelonne et de Montpellier. *Le comté de Substantion* ou *Sostantion. Voy.* SEXTANTIO.

SUBSTANTIVER. v. a. (gramm.) Donner à un mot la valeur d'un substantif. *Voy.* SUBSTANTIFIER.

SUBSTANTIVÉ, ÉE. part.

SUBSTITUANT. s. m. (hist. milit.) Il se disait, en France, avant le 17[e] siècle, Du remplaçant d'un soldat autorisé à ne pas servir en personne.

*SUBSTITUTION. s. f. *Substitution exemplaire* (droit rom.), Testament fait pour un enfant pubère, qui avait perdu la raison, dans la prévoyance du cas où cet enfant décéderait sans avoir recouvré ses facultés. ‖ *Substitution pupillaire*, Testament que faisait un père de famille pour le fils qu'il avait en sa puissance, dans la prévoyance du cas où ce fils mourrait impubère. ‖ *Substitution compendieuse*, Disposition conçue dans des termes généraux, qui semblent comprendre toutes les diverses sortes de substitutions. ‖ *Substitution directe* (anc. jurispr.), Celle qui avait lieu lorsque les biens de la succession passaient directement de la personne du testateur à celle du substitué. ‖ *Substitution contractuelle*, Substitution qui avait lieu par contrat de mariage ou autre disposition entre vifs. ‖ *Substitution fidéicommissaire*, Disposition par laquelle, en gratifiant une per-

sonne expressément ou tacitement, on lui imposait l'obligation de rendre la chose donnée, ou toute autre chose, à un tiers qu'on gratifiait en second ordre. ‖ *Substitution vulgaire*, Institution d'un nouvel héritier ou d'un nouveau légataire, pour le cas où le successeur précédemment désigné n'aurait pu recueillir. ‖ *Substitution réciproque*, Disposition qui imposait des charges à plusieurs légataires, de manière qu'elles retombassent toujours sur les survivants.

SUBSTRAIRE. v. a. (V. lang.) Soustraire.

SUBSTRAICT, AICTE. part.

SUBSTRATUM. s. m. (phil.) Ce qui existe dans les êtres, indépendamment de leurs qualités, et ce qui sert de support à celles-ci. L'essence et la substance sont le *substratum* des attributs et des qualités.

SUBSULTANT, ANTE. adj. (phys.) Il se dit Des mouvements qui se manifestent dans un tremblement de terre.

SUBSUMPTION. s. f. (phil.) Il se dit, dans la logique de Kant, de La connaissance qu'on a que la condition à laquelle est soumise la règle, ou la majeure, a lieu de quelque manière. *La subsumption d'un syllogisme.*

SUBSURDITÉ. s. f. (méd.) Surdité incomplète.

SUBTÉNIOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps allongé et un peu comprimé.

SUBTENTACULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui semble avoir des tentacules.

SUBTERMINAL, ALE. adj. (didact.) Qui est placé presqu'à l'extrémité.

SUBTERRANÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est placé sous terre.

SUBTESSULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre presque la forme d'un parallélépipède rectangle.

SUBTÉTRACHOTOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui est presque divisé en quatre parties.

SUBTÉTRAGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre quatre angles peu marqués.

SUBTHORACIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se rapproche des thoraciques. ‖ *Subthoraciques.* s. m. pl. Famille de poissons.

SUBTIF, IVE. adj. (V. lang.) Ingénieux; adroit.

***SUBTIL, ILE.** adj. *Mal subtil* (fauconn.), Nom d'une maladie particulière aux faucons, dans laquelle ces oiseaux paraissent toujours être affamés.

SUBTILIER. v. a. (V. lang.) Inventer; imaginer.

SUBTILIÉ, ÉE. part.

SUBTILIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ou folioles grêles.

SUBTILISEUR. s. m. (néol.) Il se dit d'Une personne, d'Un écrivain, qui aime à subtiliser.

SUBTOMENTEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est très-légèrement velu.

SUBTRANSVERSE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est situé presque en travers.

SUBTRIANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme approche de celle d'un triangle.

SUBTRIARTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque formé de trois articles.

SUBTRICHOTOME. adj. des 2 g. (didact.) Qui se divise presque en trois parties.

SUBTRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pédoncules portent presque trois fleurs.

SUBTRILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est presque divisé en trois lobes.

SUBTRIPLE. adj. des 2 g. (géom.) Il se dit D'un nombre qui est contenu trois fois dans un autre nombre. *Proportion, rapport subtriple.*

SUBTRIQUÈTRE. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle du triangle.

SUBTUBERCULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte des tubercules peu prononcés.

SUBTURBINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a presque la forme d'une toupie.

SUBTURRICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est presque turriculé.

SUBUCULE. s. m. (ant. rom.) Gâteau pour les offrandes, fait de froment, d'huile et de miel. ‖ *Subucule* (zool.), Genre d'holothuries.

SUBULAIRE. s. f. (bot.) Petite plante crucifère.

SUBULARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une subulaire. ‖ *Subulariées.* s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

***SUBULÉ, ÉE.** adj. (zool.) Il se dit Des parties du corps des insectes et d'autres animaux, quand elles sont pointues.

SUBULICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes subulées. ‖ *Subulicornes.* s. m. pl. Famille de névroptères.

SUBULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une alêne.

SUBULIPALPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des palpes subulés.

SUBULIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a un pied ou un support subulé.

SUBULIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec en alêne. ‖ *Subulirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SUBUNIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui paraît n'avoir qu'une seule dent.

SUBUNIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui semble n'avoir qu'une valve.

SUBURA. s. f. (ant. rom.) Nom d'un quartier et d'une tribu urbaine de Rome, dans la seconde région. C'est dans la *Subura* qu'étaient les marchés de comestibles et les lieux de prostitution. Quelques personnes écrivent *Suburra.*

SUBURBAIN, AINE. adj. Qui entoure une ville; qui est presque dans la ville. ‖ *Suburbain, aine* (ant. rom.), Qui fait partie du faubourg ou *suburbium.* *Maison suburbaine,* Maison du faubourg. On dit aussi, subst. *Suburbanum.*

SUBURBE. s. m. (V. lang.) Faubourg.

SUBURBICAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait, sous l'empire, Des villes et Des régions voisines de Rome. *Le Picenum et la Tuscie, régions suburbicaires* (Code Théod.).

SUBURBIUM. s. m. (ant. rom.) Faubourg.

SUBURRA (ant. rom.). *Voy.* SUBURA.

SUBUTRAQUISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de hussites qui donnaient la communion sous les deux espèces. *Voy.* UTRAQUISTE.

SUBVELOUTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a presque l'apparence du velours.

***SUBVENTION.** s. f. (anc. fin.) Droit du vingtième denier, qu'on levait sur les marchandises. ‖ *Subvention territoriale* (hist.), Sorte d'impôt foncier, que Calonne voulut substituer aux *vingtièmes*, et qui aurait été réparti sur toutes les terres avec égalité. Brienne, après avoir succédé à Calonne, fit enregistrer cet impôt en lit de justice; mais il fut obligé de céder à la résistance des parlements. Ce fut un des préludes de la révolution française.

SUBVENTIONNEL, ELLE. adj. (polit.) Qui appartient à une subvention; qui forme une subvention. *Payements subventionnels.*

SUBVENTIONNER. v. a. (polit.) Donner une subvention, des secours d'argent. *Subventionner un journal.*

SUBVENTIONNÉ, ÉE. part.

SUBVERMIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle d'un ver.

SUBVERRUQUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est hérissé de très-petites verrues.

SUBVERSIF, IVE. adj. (phil.) Il se dit, dans l'école sociétaire, De ce qui agit dans un sens contraire à l'ordre naturel. ‖ *Société subversive*, Société régie par des lois destructives et non conservatrices. ‖ *Essor subversif,* se dit de L'effet des passions qui, ne trouvant pas à s'exercer d'une manière utile, et n'étant point en harmonie entre elles, conduisent à des excès ruineux et coupables.

SUBVERTICAL, ALE. adj. (didact.) Qui se rapproche de la verticale.

SUBVERTICILLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est presque verticillé.

SUBVÉSICULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a l'aspect d'une vésicule.

SUBVITRÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ressemble un peu à du verre.

***SUC.** s. m. *Suc de la liqueur végétale* (phil. herm.), Le vin. ‖ *Suc des lis blancs,* Le mercure hermétique. ‖ *Suc de la lunaire,* Substance que les alchimistes pensaient trouver dans l'or. ‖ Il se disait aussi de L'esprit de la lune, à l'aide duquel on croyait convertir le cinabre en argent.

SUC. s. m. (V. lang.) Sommet d'une montagne.

***SUCCÉDANÉE** (ant. rom.). *Voy.* SUCCIDANÉE.

SUCCENTEUR. s. m. (hist. eccl.) Sous-chantre. *A Saint-Jean de Lyon, il y a un précenteur et un succenteur.*

SUCCENTURIÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui remplace un autre organe du même genre. *Ventricule succenturié*, Duodénum.

***SUCCÈS.** s. m. *Par succès,* anc. loc. adv., Successivement. On le trouve dans Rabelais.

SUCCESSE. s. f. (V. lang.) Succession. On le trouve dans Rabelais.

***SUCCESSIF, IVE.** adj. *Successif héréditaire* (droit publ.), se dit De ce qui constitue le droit de succession par héritage. Le président Hénault a employé cette expr., en parlant de la succession au trône.

***SUCCESSION.** s. f. *Acte de succession* (hist.), se dit de La décision du parlement d'Angleterre, de 1701, qui exclut les catholiques du trône et appela à la couronne la maison de Hanovre ou de Brunswick-Lunébourg, branche féminine et protestante de la famille des Stuarts. ‖ *Succession mixte*, se dit de La succession au trône de Pologne, depuis Vladislas Jagellon : le trône était héréditaire dans la famille des Jagellons, mais il fallait, à chaque changement de règne, qu'un membre de cette famille fût désigné par l'élection. ‖ *Guerre de la Succession de Juliers. Voy.* JULIERS. ‖ *Guerre de la succession d'Espagne* ou, absol., *Guerre de la succession*, se dit de La guerre suscitée à Louis XIV par les prétentions de l'Autriche sur la couronne d'Espagne : Charles II, dernier prince de la branche espagnole d'Autriche, avait institué pour son héritier Philippe d'Anjou, petit-fils du roi de France, qui prit possession du trône, sous le nom de Philippe V, en 1701; mais une alliance fut conclue contre la France, entre les puissances européennes, à la Haye, en 1702; la Bavière, Mantoue et Cologne prirent seules le parti français : l'archiduc Charles fut soutenu en Espagne par les Autrichiens et les Anglais. Cette guerre se termina, en 1713, par la paix d'Utrecht, et Philippe V garda la couronne d'Espagne, à condition qu'elle ne serait jamais réunie à celle de France. ‖ *Guerre de la succession d'Autriche,* Celle qui fut entreprise par la France et la Bavière, pour enlever à Marie-Thérèse la succession de son père, Charles VI. L'électeur de Bavière fut couronné empereur, en 1742, sous le nom de Charles VII; mais il mourut en 1745. François I^{er}, duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse, fut élu après lui, et la paix fut signée à Aix-la-Chapelle, en 1748. ‖ *Poudre de succession,* se dit d'Une substance empoisonnée que vendait la Voisin, pendant la régence.

SUCCIDANÉE. adj. f. (ant. rom.) Il se disait Des victimes qu'on immolait lorsque le premier sacrifice n'avait point paru agréable à la divinité.

SUCCINAMIDE. s. f. (chimie) Substance obtenue par la réaction du gaz ammoniac sur l'acide succinique.

SUCCINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide succinique avec une base.

SUCCINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la couleur jaune du succin. ‖ *Succinée.* s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

SUCCINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans le succin.

SUCCINITE. s. f. (minér.) Grenat jaune.

SUCCINONE. s. f. (chimie) Huile obtenue en distillant le succinate de chaux.

SUCCIVORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit de sucs végétaux ou animaux.

SUCCOT. s. m. (relig. juive) Nom hébreu de la fête des tabernacles.

SUCCOWIE. s. f. (bot.) Plante crucifère du midi de l'Europe.

SUCCULEMMENT. adv. D'une manière succulente.

SUCCUSSION. s. f. (didact.) Action de secouer.

SUCE-BOEUF. s. m. (zool.) Un des noms du Pique-bœuf.

SUCE-FLEUR. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau-mouche.

SUCEPIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de monotrope.

SUCET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Roitelet et d'une espèce de lamproie.

***SUCEUR.** s. m. *Suceur de miel* (zool.), Nom vulgaire des colibris. ‖ *Suceurs.* s. m. pl. Famille d'insectes aptères.

SUCHIER. v. a. (V. lang.) Rendre doux comme du sucre; sucrer.

SUCHIÉ, ÉE. part.

SUCLE. s. m. (zool.) Espèce de spare.

***SUCRE.** s. m. *Sucre rouge* (comm.), se disait autrefois de La cassonade.

***SUCRIER.** s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille dans une sucrerie. ‖ *Sucrier* (zool.), Genre d'oiseaux. ‖ *Sucrier de montagne* (bot.), Un des noms du Gomart.

SUCRIER, IÈRE. adj. (technol.) Qui a rapport à la fabrication du sucre. *Industrie sucrière; colon sucrier.*

***SUCRIN.** s. m. (agricult.) Variété de melon.

SUCRO. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Espagne, dans la Tarraconaise, affluent de la Méditerranée. Aujourd'hui le *Jucar.*

SUCRONE (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, à l'embouchure du Sucro. Aujourd'hui *Collèra.* ‖ *Bataille de Sucrone* (hist. rom.), Victoire remportée par Pompée sur Sertorius, en 76 av. J. C.

SUCULES. s. f. pl. (astron.) Nom que quelques anciens astronomes latins ont donné aux hyadés.

***SUD.** s. m. *Mer du Sud* (géogr.), Nom qu'on donne quelquefois au grand Océan.

SUDARIE. s. f. (V. lang.) Suaire.

SUDATION. s. f. (méd.) Action de suer, de se procurer des sueurs factices comme moyen curatif.

SUDATOIRE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est accompagné de sueur. ‖ *Sudatoire,* Espèce de douche de vapeur. ‖ *Sudatoire.* s. m. (ant. rom.) Partie des thermes où l'on prenait des bains de vapeur. On dit aussi, *Sudatorium.*

SUDERMANIE. s. f. (géogr.) Ancienne province de Suède, formant aujourd'hui la préfecture de Nikœping et la partie méridionale de celle de Stokholm. La *Sudermanie* formait un duché dépendant de la Suède.

SUDÈTES. adj. et s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes qui entoure la Bohême. *Les Sudètes* ou *les Monts Sudètes.*

SUDORIFÈRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui conduit ou charrie de la sueur.

SUDRA (hist. ind.). *Voy.* Soudra.

SUEC. s. m. (V. lang.) Soc d'une charrue.

SUÈDE. s. f. (géogr.) Contrée d'Europe, au N., partie orientale de la presqu'île scandinave, sur la Baltique; capitale, *Stockholm.* Climat froid; sol peu fertile. Mines de fer, cuivre, argent. Exportation de bois de construction. *La Suède* est divisée en 24 départements. Population, 4,000,000 d'âmes, en y comprenant la Norwége, ce qui forme la *Monarchie Norwégiéno-suédoise.* ‖ *La Suède* (hist.), fut peuplée par des Scandinaves, puis envahie par les Goths et les Suéons. Jusqu'au onzième siècle, elle fut partagée entre plusieurs petits rois soumis à un chef qui résidait à Upsal. ‖ *Royaume de Suède,* État fondé, en 1001, par Olof Skotkonung, roi d'Upsal, qui embrassa le christianisme: cependant les payens avaient encore leurs rois particuliers; au 12e siècle, le trône de Suède fut occupé alternativement par des princes des deux *maisons de Suerker et de Saint-Eric.* Charles VII, fils de Suerker, réunit à la Suède le royaume de Gothie et prit le titre de *premier roi des Suédois et des Goths.* Après l'extinction des deux races corégnantes, au 13e siècle, le trône devint électif dans la famille des *Folkungiens: Voy.* ce mot. La *couronne de Suède* fut réunie à celles de Danemark et de Norwége, sur la tête de Marguerite, par le traité de Calmar, le 17 juin 1397: cette union enfanta une foule de guerres et de révolutions qui se terminèrent par la victoire qu'un jeune seigneur suédois, nommé Gustave Vasa, à la tête des paysans dalécarliens, remporta sur Christian II, en 1521. La *famille de Vasa* monta ainsi sur le trône de Suède, en 1523: Gustave-Adolphe l'illustra, de 1611 à 1632; Christine l'abdiqua en 1654. La *famille des Deux-Ponts* commença ensuite dans la personne de Charles X, neveu de Gustave-Adolphe, et donna à la Suède Charles XII, de 1697 à 1718. À cette famille succédèrent celles de *Hesse-Cassel* et de *Holstein-Gottorp.* Enfin, Jean Bernadotte, général français adopté par Charles XIII, en 1810, a fondé en Suède une nouvelle dynastie. ‖ *États de Suède,* Espèce de parlement, élu dans les quatre ordres de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie et des paysans. En 1680, les *états de Suède* déposèrent le pouvoir absolu dans les mains de Charles XII; mais ils reprirent leurs séances après la mort de ce prince, et donnèrent au gouvernement une nouvelle forme, par laquelle la puissance du roi devint fort restreinte. On les appelle aussi le *Ryksdag.*

SUÉDOIS, OISE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Suède. ‖ Qui appartient à la Suède ou à ses habitants. ‖ *Suédois.* s. m. (linguist.) Langue qui appartient au rameau gothique de la famille germanique, et qui possède une littérature remarquable.

SUEIS. adj. des 2 g. (V. lang.) Doux. ‖ Facile.

SUEL. s. m. (V. lang.) Sol. ‖ Place publique. ‖ Aire d'une grange.

SUELTÈRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple, au sud de la 2e Narbonnaise, près du fleuve Argens.

SUÉO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Suédois et aux Goths. ‖ *Écriture suéo gothique* (diplom.), Celle que l'on trouve dans les manuscrits suédois antérieurs au 14e siècle.

SUÉON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Scandinavie, qui a donné son nom à la Suède.

SUÉONIE. s. f. (géogr. anc.) Le pays des Suéons, qui depuis fut appelé *La Suède.*

SUER. s. m. (V. lang.) Cordonnier.

SUERFAIS. s. m. (anc. cout.) Taillis. ‖ Coupe d'un taillis.

SUERIE. s. f. Il se dit fam. de L'action de suer.

SUERRÊRIE. s. f. (V. lang.) Boutique, atelier d'un cordonnier.

SUESSA-AURUNCA (géogr. anc.). Ville de Campanie, capitale des Aurunces, dont le territoire se trouvait en partie dans le Latium, et en partie dans la Campanie. Aujourd'hui, *Sessa.*

SUESSA-POMÉTIA (géogr. anc.). *Voy.* Pométia.

SUESSONES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'une nation puissante de la Gaule Belgique, dont la capitale était *Augusta Suessionum,* aujourd'hui *Soissons.*

SUÈTE. s. f. (V. lang.) Chouette. *Autant vault chasser aux suètes.*

SUÈTRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois des Alpes maritimes. La capitale des *Suètres* était *Salinæ,* aujourd'hui *Seillans,* dans le département du Var.

***SUEUR.** s. f. Expr. prov., *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne,* se dit, par ironie, à celui qui se couvre devant les personnes à qui il doit le respect. ‖ *Sueur d'Angleterre* (méd.), Nom qu'on donnait à la suette. *Voy.* Suette au Dict.

SUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille le cuir sortant des mains du tanneur.

SUÈVE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au N. du Danube, et à l'O. de l'Elbe. On étendait quelquefois ce nom à tous les habitants de la Germanie au delà de l'Elbe, jusque dans la Sarmatie. ‖ *Mer des Suèves,* se disait quelquefois de La mer Baltique. ‖ Les *Suèves* (hist.), qui habitaient les bords de l'Oder, du Havel et de la Spree, jusqu'à la Vistule, se réunirent aux Alains, au commencement du 5e siècle, et traversèrent les Gaules, pour passer en Espagne. ‖ *Royaume des Suèves en Espagne,* Royaume fondé en Espagne par Hermanric, en 409. Il se composait d'abord de la Galice, et la Lusitanie y fut jointe, en 427, quand les Alains et les Vandales passèrent en Afrique. Le *royaume* ou l'*empire des Suèves en Espagne* dura jusqu'en 585, époque où leur dernier roi, Andéca, fut vaincu et dépouillé par les Visigoths.

SUÉVIE. s. f. (géogr. anc.) Nom que Tacite donne à une grande contrée du nord, depuis l'Albis jusqu'à la Sarmatie.

SUEZ ou **SOUEYS** (géogr.). Ville de la basse Égypte, sur le golfe de *Suez,* au nord de la mer Rouge. ‖ *Isthme de Suez,* Isthme qui joint l'Afrique à l'Asie, entre la Méditerranée et la mer Rouge.

SUFFECTE. adj. m. *Consul suffecte* (hist. rom.), se dit quelquefois Des officiers qu'on nommait pour exercer la charge d'un consul, lorsque celui-ci mourait avant l'expiration de son consulat. Cette expr. est calquée sur le latin *consul suffectus;* mais on dit plus ordinairement en français, *Consul subrogé. Voy.* au mot Consul.

SUFFÈTE. s. m. (hist.) Titre des magistrats, annuels ou à vie, de toutes les villes de Phénicie ainsi que des colonies phéniciennes et carthaginoises. *Les suffètes de Cadix. Tyr avait ses suffètes.*

SUFFIBULUM. s. m. (ant. rom.) Voile blanc, attaché par une agrafe, dont les vestales se couvraient la tête pour sacrifier.

***SUFFISANCE.** s. f. (V. lang.) Il se prenait autrefois en bonne part, et se disait Du savoir, Du talent. Montaigne l'emploie fréquemment en ce sens.

***SUFFISANT, ANTE.** adj. *Raison suffisante* (phil.), se dit, dans le leibnitzianisme, de La cause sans laquelle nous jugeons qu'un fait ne peut avoir lieu. *Rien n'existe sans raison suffisante. Le principe de la raison suffisante* et le *principe de contradiction* sont les deux lois de l'intelligence.

SUFFITION. s. f. (ant. rom.) Purification que ceux qui avaient assisté à des funérailles pratiquaient en s'aspergeant d'eau et en s'exposant à la fumée.

SUFFIXE. s. m. (gramm. gén.) Il se dit Des syllabes ou lettres qu'on ajoute devant les mots, pour en modifier la signification. Les augments et les redoublements en grec, les prépositions inséparables sont des *suffixes.* On l'emploie par opposition à *Affixe. Voy.* ce mot. ‖ *Suffixe* (gramm. or.), se dit particulièrement, dans la langue sanscrite, Des syllabes que l'on met devant les radicaux pour former les noms. On distingue trois sortes de *suffixes,* appelés *kridanta, unâdi* et *taddhita. Voy.* ces mots.

SUFFOLK. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, à l'E. 271,000 âmes. Chef-lieu, *Ipswich.*

***SUFFRAGANT, ANTE.** adj. (V. lang.) Souple, humble, modeste. *Non magistrale, impérieuse, importune, mais suffragante et docile* (Montaigne).

***SUFFRAGE.** s. m. *Suffrage universel* (polit.), Droit de voter pour l'élection des représentants du peuple accordé à tout individu qui n'est ni repris de justice, ni mendiant ou vagabond.

SUFFRAGER. v. n. (V. lang.) Prefiter.

Suffragé. part.

SUFFRANCE. s. f. (V. lang.) Suspension d'armes.

SUFFRÉNIE. s. f. (bot.) Plante du Piémont.

SUFFRUTESCENT, ENTE. adj. (bot.) Qui a le port d'un sous arbrisseau.

SUFRAITE. s. f. (V. lang.) Souffrance.

SUGGESTE. s. m. (ant. rom.) Endroit élevé, dans le champ de Mars, d'où l'on haranguait le peuple ou l'armée. ‖ Lieu où se plaçait l'empereur, dans les amphithéâtres. ‖ Il se disait, en général, de Toute éminence, établie pour mettre en évidence ceux qui devaient l'occuper.

***SUGGESTION.** s. f. (hist.) Il s'est dit, jusque vers le 10e siècle, de Certains placets adressés aux princes. ‖ *Suggestion* (chancell.), Rapport que les légats envoyaient au pape, pour lui rendre compte de l'exécution de ses ordres.

SUGILLATION. s. f. (méd.) Meurtrissure; ecchymose.

SUGRIN. s. m. (V. lang.) Friperie.

SUHAULCÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Exilé.

SUHHERWERDITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé en 1205 de J. C., ou 602 de l'hégire, par *Shehhab-ud-dinn Suhherwerdy.*

SUIANCE. s. f. (V. lang.) Vêtement dont les accessoires sont assortis à la pièce principale.

SUICIDER (SE) v. pers. (néol.) Barbarisme illogique et rédondant, qui signifierait, *Se commettre le meurtre de soi-même.* Il n'est indiqué ici que pour signaler la nécessité d'éviter cette expression, que beaucoup de Dict. ont admisé sans aucune observation.

Suicidé, ée. part.

***SUIE.** s. f. *Suie d'encens* (technol.), Résidu avec lequel on fait du noir de fumée.

***SUIF.** s. m. (vénerie) Il se dit de La graisse des bêtes fauves, qu'on appelle *sain* chez les bêtes noires. ‖ *Mettre les cuirs en suif* (technol.), Imbiber les cuirs avec du suif, au moyen d'un tampon de laine.

SUIL. s. m. (linguist.) Nom de la quinzième lettre de l'alphabet celtique ou gaëlique. *Le suil* répond à notre S.

SUILLE. s. f. (V. lang.) Saye; casaque.

SUIN. s. m. (technol.) Scories à la surface du verre fondu.

SUINDINUM (géogr. anc.). Capitale des Cénomans; aujourd'hui, *Le Mans. Voy.* Cénomans.

***SUINT.** s. m. (V. lang.) Sueur.

SUIO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De l'ancien idiome suédois. *Voy.* Suéo-gothique.

SUION (géogr.). *Voy.* Suéon.

SUIPPE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Marne. 2,300 habitants.

SUIR ou **SUIRE.** s. f. (géogr.) Rivière d'Irlande, province de Munster; elle passe à Waterford, et se joint au Barrow pour former le havre de Waterford.

SUISSE. s. f. (géogr.) République fédérative de l'Europe centrale, composée de 22 cantons indépendants les uns des autres pour leur administration intérieure. Principales villes: *Berne, Bâle, Genève, Zurich, Lucerne. La Suisse* est couverte de montagnes très-élevées, surtout vers le sud. Sol peu fertile. Commerce de fromages, beurre; horlogerie, soieries, etc. 2,050,000 âmes. ‖ *La Suisse*

(hist.), l'ancienne Helvétie, alors toute gauloise, fut envahie, au 5e siècle, par des peuplades germaniques; elle fit partie du royaume des Burgundes et de l'empire des Francs. Depuis 1032, son sort fut attaché à celui de l'empire d'Allemagne : elle favorisa l'élévation de la maison de Hapsbourg, au 13e siècle; mais les princes de cette maison ayant voulu l'asservir, la Suisse assura son indépendance par l'union des *trois Waldstettes*, Uri, Schwitz et Underwald, en 1291 et 1308, par la victoire de Morgarten, en 1315, par la ligue des *huit anciens cantons*, formée des trois Waldstettes, avec Zurich, Lucerne, Glaris, Zug et Berne, et enfin par les journées de Sempach, en 1386, et de Nofels, en 1389. *Voy.* chaque canton. *Voy.* aussi CONFÉDÉRATION, MÉDIATION et HELVÉTIQUE. Depuis 1830, les différentes constitutions des cantons de la Suisse ont subi l'influence démocratique, et l'aristocratie a perdu plusieurs positions.

*SUISSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. et hist.) Habitant de la Suisse. || Qui appartient à la Suisse ou à ses habitants. On dit quelquefois au féminin, *Une Suissesse* | *Confédération suisse* (géogr.), se dit de L'ensemble des États suisses, qui commença en 1308. *Voy.* l'art. précédent. La *Confédération suisse* se composa longtemps de treize cantons : Schwitz, Uri, Underwald (1315); Lucerne (1332). Zurich (1351); Glaris, Zug, Berne (1352); Fribourg, Soleure (1481); Schaffouse, Bâle (1516), et Appenzell (1513). Elle a aujourd'hui, en vertu de l'acte fédéral du 7 août 1815, vingt-deux cantons, à savoir, les treize précédents, auxquels on a joint : les Grisons, le Valais, Vaud, le Tessin, Saint-Gall, l'Argovie, Neufchâtel, la Thurgovie et Genève. La *Confédération suisse* est régie par une diète dans laquelle chaque canton a une voix, et dont le président a le titre de *Landamman*. On dit plus souvent *Confédération helvétique.* | *Alliés suisses,* se disait de Quelques États et princes souverains qui, sans faire partie de la confédération, s'étaient placés sous sa protection immédiate. On comptait parmi les *alliés suisses :* L'abbé de Saint-Gall, l'évêque de Bâle, la république de Bienne, les comtes de Neufchâtel et de Vallengin, les évêques de Constance et de Coire, les Grisons, les Valésiens, Genève, Mulhausen (en France) et Rothweil (dans le Wurtemberg). | *Sujets des Suisses,* Le pays de Vaud, le comté de Bade, le Thurgaw, le Rhingaw, quatre gouvernements et trois bailliages qui faisaient auparavant partie du Milanais : les bailliages, Bellinzone, Riviera et Valbrune, appartenaient aux trois premiers cantons suisses; les gouvernements, Lugano, Locarno, Mendris et Val-Maggia, dépendaient de la confédération, à l'exclusion du canton d'Appenzel. || *N'entendre pas plus raison qu'un Suisse,* expr. prov., Ne tenir compte d'aucune représentation. On dit dans un sens analogue : *Autant vaudrait parler à un Suisse, et se cogner la tête contre un mur.* | *Rêver à la suisse,* Ne penser à rien. | *Point d'argent, point de Suisses,* se dit par allusion aux troupes que la Suisse envoie au service de différents gouvernements de l'Europe. | *Suisses* (hist. milit.), s'est dit primitivement Des cinq cents hommes d'armes de cette nation que le duc de Calabre amena, en 1464, à Louis XI. Ce fut l'origine de la *compagnie des Cent-Suisses*, qui fut créée par Charles VIII, en 1496, et qui continua son service auprès des rois de France, jusqu'en 1792. Réorganisée le 15 juillet 1814, puis, après les cent jours, le 14 décembre 1815, la *compagnie des Cent-Suisses* subsista jusqu'en 1817, époque où elle prit le nom de *Compagnie de gardes à pied ordinaires du corps du roi.* On dit d'un soldat de ce corps, *Un Cent-Suisses.* | Il y avait aussi des *Suisses* incorporés dans l'armée française. En 1616, Louis XIII forma un régiment des *Gardes suisses,* qui fut licencié après le 10 août 1792. | Louis XVIII forma, en rentrant en France, six régiments de *compagnies suisses ;* deux faisaient partie de la garde et quatre de la ligne. Ils ont été tout à fait supprimés comme les *gardes suisses,* en 1830. || L'Espagne et le royaume de Naples ont encore des *troupes suisses.* | *Suisse.* s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Salamandre et de la Vandoise.

SUISSERIE. s. f. Logement d'un concierge ou suisse.

SUISSESSE. s. f. Il se dit quelquefois d'Une femme suisse.

SUIT. s. m. (anc. cout.) Obligation d'assister aux plaids de son seigneur.

SUIT ou SUITE. s. m. (hist.) Il se dit, dans les plus anciens documents, Des habitants du canton de Schwitz. || Postérieurement, on le trouve employé pour Suisse en général.

*SUITE. s. f. *Prendre suite de quelqu'un* (V. lang.), Le suivre. | *Droit de suite* (féod.), Droit en vertu duquel le seigneur pouvait réclamer partout son vassal. Le *droit de suite* était un reste de la servitude de la glèbe. | *Argent n'a point de suite,* se disait pour exprimer que si le vassal recevait de l'argent pour son travail ou par don, le seigneur ne pouvait rien en exiger. | *Faire suite* (anc. cout.), Poursuivre en justice. || *Suite* (anc. musique), se disait pour Sonate. *Les suites de Handel.* On dit encore aujourd'hui, *Première, seconde suite d'airs.* || *Suites.* s. f. pl. (technol.) Il se dit Des opérations successives faites sur un même bain de teinture, pour obtenir des couleurs de plus en plus pâles.

SUITRESSE. s. f. (V. lang.) Servante.

SUIVABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qu'on peut suivre. | *Fil suivable* (technol.), Fil bien égal et sans nœud.

*SUIVANT. s. m. (V. lang. et vénerie) Il se disait Des animaux qui tettent encore et qui suivent leur mère.

*SUIVRE. v. a. Expr. prov., *Suivre quelqu'un,* L'imiter, prendre ses mœurs, ses inclinations. || *Suivre la menée* (vénerie), Marcher derrière le cerf qui fuit. | *Suivre,* se dit de l'action d'un limier qui s'attache aux voies d'une bête. | *La main suit* (jeux), signifie, aux cartes, que Chacun bat et distribue à son tour.

*SUJET. s. m. Expr. prov., *Il ne foule guère ses sujets,* se dit d'un homme simple et débonnaire. | Le *sujet* (gramm. gén.) se distingue en *sujet logique* et *sujet grammatical.* Le *sujet logique,* est La réunion de tous les mots nécessaires pour exprimer toutes les idées partielles qui forment l'idée entière du sujet. Le *sujet grammatical,* consiste uniquement dans le mot qui exprime l'idée principale, l'être réel ou fictif qui fait l'action ou qui est dans l'état exprimé par le verbe. Dans cette phrase de Racine, *Celui qui met un frein à la fureur des flots, Sait aussi etc.,* le *sujet logique* occupe tout le premier vers; le *sujet grammatical* ne consiste que dans le premier mot, *Celui,* cet être, *sujet* du verbe *sait.* | *Pays sujet* (féod.), s'est dit d'Un fief dépendant d'un état souverain. || *Pays sujet* (hist.), s'est dit particulièrement, jusqu'à l'acte fédéral de 1803, de Certaines dépendances de la Suisse. *Voy. Sujets des Suisses* au mot SUISSE. || *Sujet* (anc. musique), se disait pour Chant; mélodie. *Si l'auteur a d'abord composé la basse, c'est le sujet; le dessus et les autres instruments deviennent accompagnement* (Dict. de Trévoux). | *Tenir un cheval sujet* (manége), Le soutenir quand il se traverse.

SUJUR, s. m. (V. lang.) Séjour.

SUKONA ou SOUKHONA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, en Europe; elle s'unit à la Vitchegda pour former la Dvina.

SULAMITE. s. f. (philol. sacr.) Nom de l'Épouse, dans le Cantique de Salomon. Quelques critiques ont pensé que c'était une altération pour *Sunamite.*

SULCI (géogr. anc.). Ville de Sardaigne, sur la côte sud-ouest; colonie des Carthaginois.

SULCICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corselet sillonné.

SULCIDENTÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les dents sillonnées.

SULCIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est chargé de sillons.

SULCIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un sillon.

SULCIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes sillonnées.

SULCIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec sillonné.

SULÉVIES. s. f. pl. (myth. rom.) Déesses champêtres, qu'on appelle aussi, *Sylvanes, Voy.* ce mot.

SULFAMÉTHYLANE. s. f. (chimie) Sulfate de méthylène et d'ammoniaque.

SULFANTIMONIATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFANTIMONITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFARSÉNIATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFATÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est converti à l'état de sulfate.

SULFAURATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFES. s. m. pl. (myth. celt.) Génies dont l'existence était admise par les anciens Gaulois. On croit que de là vient l'idée qu'on a eue des *sylphes. Bahira, Domindai, Dædalus et Tato, fils d'Icarus, à leurs sulfes* (Inscription).

SULFÉTHÉRATE. s. m. (chimie) Sel formé par la combinaison de l'acide sulféthérique avec une base.

SULFÉTHÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide composé d'éther et d'acide sulfurique.

SULFHYDRATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFHYDRIQUE (chimie). *Voy.* HYDROSULFURIQUE.

SULFHYDROVINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on appelle aussi, *Le mercaptan. Voy.* ce mot.

SULFIDE. s. m. (chimie) Combinaison du soufre avec un autre corps simple.

SULFIRIDATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFO-ADIPATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sulfo-adipique avec une base.

SULFO-ADIPIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFO-ARSÉNIURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfure avec un arséniure.

SULFOBASE. s. f. (chimie) Sulfure qui joue le rôle de base.

SULFOBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel combiné avec une sulfobase.

SULFOBENZIDE. s. f. (chimie) Substance obtenue en faisant agir l'acide sulfurique sur la benzine.

SULFOBORATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCARBÉTHÉRATE. s. m. (chimie) Sel obtenu par la combinaison de l'acide sulfocarbéthérique avec une base.

SULFOCARBÉTHÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOCARBONATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCARBURE. s. m. (chimie) Combinaison du carbure de soufre avec un corps simple.

SULFOCÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOCHLORURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfure avec un chlorure.

SULFOCHROMATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCHYAZIQUE (chimie). *Voy.* SULFOCYANIQUE.

SULFOCYANATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCYANÉ. adj. m. (chimie) Il se dit D'un éther particulier.

SULFOCYANHYDRATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCYANIDE. s. m. (chimie) Sulfocyanure jouant le rôle d'acide.

SULFOCYANIQUE. adj. m. (chimie) Qui a rapport au sulfocyanogène.

SULFOCYANITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOCYANOGÈNE. s. m. (chimie) Composé de soufre et de cyanogène.

SULFOCYANURE. s. m. (chimie) Combinaison du sulfocyanogène avec un métal.

SULFOHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Qui a rapport au soufre et à l'hydrogène.

SULFOHYPARSÉNITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFO-INDIGOTATE. s. m. (chimie) Sel formé par la combinaison de l'acide sulfo-indigotique avec une base.

SULFO-INDIGOTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFO-IODURE. s. m. (chimie) Combinaison d'un sulfure et d'un iodure.

SULFOLÉULE. s. m. (pharm.) Huile essentielle qui contient du soufre en dissolution.

SULFOMÉTHYLATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sulfométhylique avec une base.

SULFOMÉTHYLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOMOLYBDATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFONAPHTHALATE. s. m. (chimie) Genre de sels produits par la combinaison de l'acide sulfonaphthalique avec une base.

SULFONAPHTHALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOPHOSPHATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOPHOSPHITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOPLATINATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOPLOMBIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du sulfure de plomb.

SULFOSEL. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de deux sulfures.

SULFOSÉLÉNITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOSILICATE. s. m. (chimie) Genre de solfosels.

SULFOSINAPATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sulfosinapique avec une base.

SULFOSINAPIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOSINAPISINE. s. f. (chimie) Matière cristalline qu'on extrait de la moutarde.

SULFOSMIATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOSTANNATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOSTIBIATE (chimie). *Voyez* Sulfantimoniate.

SULFOSTIBITE (chimie). *Voyez* Sulfantimonite.

SULFOTANTALATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOTELLURATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOTITANATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOTUNGSTATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOVANADATE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOVANADITE. s. m. (chimie) Genre de sulfosels.

SULFOVINATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide sulfovinique avec une base.

SULFOVINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

SULFOWOLFRAMIATE (chimie). *Voy.* Sulfotungstate.

SULFURATION. s. f. (chimie) État d'un corps simple qui est combiné avec du soufre.

SULFURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est converti à l'état de sulfure.

SULFURIDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ressemble au soufre. ‖ *Sulfurides.* s. f. pl. Famille de corps qui comprend le soufre.

SULFURIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient du soufre.

SULFURIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes jaunes.

SULIA. s. f. (géogr.) Grande rivière de la Colombie, qui se jette dans le lac de Maracaybo. ‖ Département de Colombie, au N. Chef-lieu, *Maracaybo.* On écrit aussi, *Zulia.*

SULIE. s. f. (V. lang.) Il se disait pour, Syrie.

SULIEN, IENNE. adj. et s. (V. lang.) Syrien, habitant de la Syrie. ‖ Qui appartient à la Syrie où à ses habitants.

SULIME. s. m. (relation) Nom d'un cosmétique dont les femmes se servent en Orient.

SULIN. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SULLY (géogr.). Ville de France, département du Loiret, sur la Loire. *Sully* avait titre de duché. 2,100 habitants.

SULMO ou **SULMONE** (géogr. anc.). Ville du Samnium, dans le pays des Péligues, au S. de Corfinium. Patrie d'Ovide. Aujourd'hui, *Sulmona.*

SULMONA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure. Cette ville porte pour armes ces lettres S. M. P. E., qui signifient, *Sulmo mihi patria est*, hémistiche d'Ovide. 8,000 âmes.

SULPHUR. s. m. (V. lang.) Le soufre.

SULPICE. n. pr. m. *Congrégation de Saint-Sulpice* (commun. relig.), Nom d'une congrégation fondée en Bretagne en 1117. Le couvent principal était un couvent de filles, et les couvents d'hommes lui étaient soumis. ‖ *Réunion de Saint-Sulpice* (hist. fr.), se dit d'Un dîner donné par le Directoire, à Bonaparte revenant d'Égypte, le 15 brumaire an VIII (6 novembre 1799) : cette fête eut lieu dans l'église de *Saint-Sulpice*, à Paris.

SULPICIEN. adj. m. (hist. eccl.) Qui a fait ses études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, ou dans un des établissements qui en dépendent. *Prêtre sulpicien.* On le dit aussi subst. *Un sulpicien.*

* **SULTAN.** s. m. (hist. or.) Titre qui indique l'autorité temporelle des princes musulmans, comme ceux d'*émir* et de *mélik. Imam*, au contraire, indique l'autorité spirituelle, et *kaliphe* exprime la réunion des deux pouvoirs.

SULTANAT. s. m. (hist.) Dignité de sultan. ‖ Règne d'un sultan. Il est fort peu employé.

* **SULTANE.** s. f. *Sultane régnante* (hist. ott.), Celle des femmes du sultan qui lui donne la première un enfant mâle. ‖ *Sultane validé*, La mère du sultan régnant. ‖ *Sultane* (cost.), Nom d'une robe longue, ouverte par devant et faite d'une riche étoffe.

SULTANIE. s. f. (géogr.) Province gouvernée par un sultan. *Les sultanies de Damas et d'Alep.* ‖ *Sultanie*, Ville de Perse, autrefois florissante, aujourd'hui ruinée. Le schah de Perse campe, durant l'été, avec toute sa cour, dans les environs de cette ville.

SULZ. s. m. (V. lang.) Sureau.

SULZBACH (géogr.). Ville de Bavière, sur la Sulzbach. 2,200 âmes. ‖ *Bataille de Sulzbach* (hist.), Victoire remportée par l'armée française sur les Autrichiens, le 19 août 1796.

SULZÉRIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Amérique.

SUMACHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au sumac. ‖ *Sumachinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SUMATRA (géogr.). La plus grande des îles de la Sonde, dans la Notasie, au N. O. ; elle est divisée en plusieurs États, pour la plupart sous la dépendance des Hollandais. Commerce d'or fin, camphre, benjoin, bois, poivre, etc. Villes principales, *Achem* et *Palembang.*

SUMÂTRE. s. m. (marine) Nom donné à certaines tempêtes qui naissent dans le voisinage de Sumatra.

SUMATRIEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Sumatra. ‖ Qui appartient à Sumatra ou à ses habitants. ‖ *Iles Sumatriennes*, se dit de Petites îles qui entourent Sumatra. Ce sont, *Banca, Lingan, etc.*

SUMBA (géogr.). Île de l'archipel de la Sonde, dans la Notasie. Commerce de coton et de bois de sandal.

SUMBAVA (géogr.). Île de l'archipel de la Sonde, dans la Notasie, dépendante des Hollandais. Commerce de riz, tabac, bois de tek, etc. Villes principales, *Sumbava* et *Bima.*

SUMEN. s. m. (ant.) Nom que les Latins donnaient au ventre de la truie. *Les Romains regardaient le sumen comme un mets si délicieux, qu'une loi censorienne défendit d'en faire usage.*

SUMÈNE (géogr.). Ville de France, département du Gard. 3,100 habitants.

SUMER. s. m. (V. lang.) Sommier.

SUMES. n. pr. m. (myth.) Nom sous lequel les Carthaginois adoraient, selon quelques auteurs, une divinité analogue à Mercure. *Voy.* Smun.

SUMET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

SUMMANALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Gâteaux, en forme de roue, qu'on offrait à Summanus.

SUMMANES. s. m. pl. (myth. rom.) Dieux inférieurs, dont le culte tenait à celui de *Mana* ou *Manua. Voy.* ces mots.

SUMMANUS. n. pr. m. (myth.) Nom de Pluton parmi les Latins. Les Étrusques vénéraient beaucoup *Summanus.* Ovide en parle comme d'un dieu dont les attributions étaient peu connues.

SUMMATE. s. m. (hist. rom.) Titre qu'on donnait aux décurions de la première classe. *Voy.* Décurion au Dict. et au Compl.

SUMMATYE. s. m. (féod.) Corvée. ‖ Service de bêtes de somme que le vassal doit au seigneur.

SUMPTUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Dispendieux, coûteux.

SUMPTUOSITÉ. s. f. (V. lang.) Somptuosité ; luxe ; magnificence.

SUMTUM. s. m. (chancell.) Seconde copie d'une signature en cour de Rome, d'une dispense, lorsque quelque accident a fait perdre la première.

SUNAM (géogr. anc.). Ville de Palestine, tribu d'Issachar, au S. O. de Nazareth.

SUNAMITE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Sunam. ‖ Qui appartient à Sunam ou à ses habitants. *Élisée ressuscita le fils de la Sunamite. Voy.* Sulamite.

SUNBULITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé à Constantinople, vers le 16^e^ siècle, par *Sunbul Youssouf.*

SUND. s. m. (géogr.) Détroit entre l'île danoise de Seeland et la Suède ; il fait communiquer le Cattegat avec la mer Baltique.

SUNDERHAUSEN (géogr.). Ville de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen. *Voy.* Sondershausen.

SUNDERLAND (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Durham. Port sur la mer du Nord. Grand commerce de houille. 40,000 âmes.

SUNIADE ou **SUNIAS.** adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve, adorée au cap Sunium.

SUNIPIE. s. f. (bot.) Genre de plantes orchidées.

SUNIUM. s. m. (géogr. anc.) Cap au sud de l'Attique. Aujourd'hui, *Le cap Colonni.*

SUNNA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse du Soleil. *Sunna hâte sa marche pour éviter le loup Fenris.*

SUNNA. s. f. (hist. relig.) Doctrine des Sunnites. ‖ Livre qui contient les traditions sur lesquelles cette doctrine est fondée. On écrit aussi *Sonna. Voy.* ce mot au Dict.

SUNNI ou **SUNNITE.** adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Dénomination qui signifie, *Imitateur du prophète* : elle comprend tous les musulmans des quatre rites orthodoxes, appelés *chafeï, hanbali, hanéfi* et *maliki. Voy.* ces mots. Les Turcs sont *sunnites* et opposés aux Persans *schiytes. Voy.* Schiyte.

SUOR. s. f. (V. lang.) Sueur.

SUOUR. s. m. (V. lang.) Cordonnier.

SUOVÉTAURILIES. s. f. pl. (ant. rom.) Sacrifice d'une truie, d'une brebis et d'un taureau, qui se faisait à la fin de chaque lustre, dans le champ de Mars.

SUPER. v. n. (marine) Aspirer. Il se dit de l'action d'une pompe qui ne rencontre plus d'eau.

Supé. part.

SUPERABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Que l'on peut surmonter.

SUPÉRATION. s. f. (astron.) Différence entre les mouvements de deux planètes. On l'appelle plus généralement, *Élongation.*

SUPERAXILLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est placé au-dessus de l'aisselle.

SUPERCATHOLIQUE. adj. des 2 g. (polém.) Catholique au suprême degré.

SUPERCÉLESTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui s'élève au-dessus du ciel ; qui se perd dans les nues. *Ce sont choses que i'ay tousiours veues de singulier accord, les opinions supercélestes et les mœurs soubterraines* (Montaigne). ‖ *Supercéleste* (myth.), se dit Des huit grands dieux adorés par les prêtres égyptiens. Les *dieux supercélestes* étaient 1° Un *dieu sans nom*, infini et créateur suprême ; 2° *Kneph* ; 3° la *matière* ou le monde ; 4° le *chaos* ; 5° *Phtha* ; 6° *Pan-Mendès* ; 7° *Pi-Ré* ou *Phré* ; 8° *Pi-Ioh* ou Isis.

SUPERCESSION. s. f. (anc. législ.) Arrêt par lequel le conseil d'État prononçait la décharge des comptables.

SUPERCOQUELIQUANTIEUX (V. lang.). *Voy.* Superlicocantieux.

SUPÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est placé au-dessus d'une autre chose.

SUPERÉROGATION. s. f. (V. lang.) Surérogation ; ce qui dépasse le devoir.

SUPERÉROGER. v. a. (V. lang.) Donner par-dessus ce qui est dû.

Superérogé, ée. part.

SUPEREXCRÉTION. s. f. (méd.) Excrétion trop abondante.

SUPERFICIAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la superficie. ‖ *Propriétaire superficiaire* (jurispr.), se dit de Celui qui, ayant loué un terrain, a fait bâtir sur ce terrain, et ne possède que ce qui est à la superficie de la terre.

SUPERFICIALITÉ. s. f. (didact.) État de ce qui est superficiel.

SUPERHUMÉRAL. s. m. (cost.) Espèce de manteau. ‖ Éphod des pontifes juifs.

* **SUPÉRIEUR, EURE.** adj. *Concept supérieur* (phil.), dans le kantisme, Idée générale. ‖ *Dieux supérieurs* (myth. anc.), Ceux qui résidaient dans l'Olympe. *Le culte des dieux supérieurs était beaucoup plus solennel que le culte des dieux inférieurs.* ‖ *Mer Supérieure* (géogr. anc.), Mer Adriatique, ainsi appelée par les Romains, qui nommaient la Méditerranée à l'O. de Rome, *Mer Inférieure.* ‖ *Lac Supérieur* (géogr.), Le plus grand lac de l'Amérique, entre les États-Unis et la Nouvelle-Bretagne.

SUPERIMPREGNATION (didact.). *Voy.* Superfétation au Dict.

SUPERIORISER. v. a. (néol.) Rendre supérieur ; placer au-dessus.

Supériorisé, ée. part.

* **SUPÉRIORITÉ.** s. f. *Supériorité territoriale* (hist.), Espèce de souveraineté qui fut reconnue aux États de l'empire d'Allemagne par le traité de Westpha-

lie : elle dura jusqu'au commencement du siècle actuel.

SUPÉRISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'une ancienne dignité de l'Église dont les fonctions ne sont pas bien connues.

* SUPERLATIF. s. m. *Superlatif d'infériorité* (gramm.), Celui qui se compose avec les mots *le moins*, en français. *Le moins grand de tous.*

SUPERLATISER. v. a. (V. lang.) Posséder à un degré éminent.

Superlatisé, ée. part.

SUPERLICOCANTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Mot forgé par Rabelais, pour exprimer un degré supérieur; et en particulier, l'état d'un fou qui surpasse tous les autres en folie.

SUPERLIFIQUE. adj. des 2 g. Il s'est dit, dans le style burlesque, pour Superbe, magnifique.

SUPERNATUREL, ELLE. adj. (V. lang.) Surnaturel.

SUPERNEL, ELLE. adj. (V. lang.) Supérieur. ‖ Céleste.

SUPERNUMÉRAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est au delà du nombre. *Voy.* Surnuméraire.

SUPERNUTRITION. s. f. (méd.) Excès de nutrition.

SUPÉROVARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont l'ovaire est supère.

SUPERPARTIENT, ENTE. adj. (anc. mathém.) Il se dit D'une quantité qui en contient une autre un certain nombre de fois, avec un reste. *Cinq* est un *nombre superpartient* relativement à *trois* qu'il contient une fois et $\frac{2}{3}$ de fois. On disait, dans un sens analogue, *superbipartient*, *supertripartient*, etc. Cette définition est donnée par Boèce, dans son Arithmétique.

SUPERPOSITIF, IVE. adj. (bot.) Il se dit De parties qui s'appliquent l'une sur l'autre.

* SUPERPOSITION. s. f. *Jeûnes de superposition*, se dit de Jeûnes doubles, qui s'étendaient jusqu'à deux jours entiers.

SUPERSÉCRÉTION. s. f. (méd.) Sécrétion excessive.

SUPERSEDER. v. a. (V. lang.) Suspendre; surseoir.

Supersédé, ée. part.

SUPERSENSIBLE. adj. des 2 g. (phil.) Qui échappe aux sens.

SUPERSTITIOSITÉ. s. f. (phil.) Vieux mot que l'on a renouvelé, pour exprimer La tendance au spiritualisme, à la contemplation.

SUPERSTRUCTURE. s. f. (didact.) Construction inutile, superfétation. *Tout le reste n'est qu'une superstructure inutile à l'édifice* (Voltaire).

SUPERSUBSTANCIEL, ELLE. adj. (phil.) Qui est au-dessus de toute substance. Quelques Pères de l'Église, et entre autres saint Denys l'aréopagite, ont appliqué cette épithète à la Divinité.

SUPER-SUS. s. m. (anc. musique) Il se disait autrefois Des voix de dessus, quand elles étaient très-aiguës.

SUPIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Sureau.

* SUPIN. s. m. *Supin actif* (gramm. lat.), se disait autrefois d'Une forme verbale qui n'est que l'accusatif d'un substantif de la 4ᵉ déclinaison formé du verbe, substantif dont les autres cas sont souvent inusités. *Visum, supin actif* du verbe *videre*, est l'accusatif du substantif *visus*, *visus*. ‖ *Supin passif*, L'ablatif du même substantif verbal : *visu*, *supin passif* de *videre*, est l'ablatif de *visus*, *ûs*, et signifie, *par la vue*, *relativement à la vue*.

SUPPEDITATION. s. f. (V. lang.) Action de fouler aux pieds. ‖ Action de fournir. ‖ Abondance.

SUPPEDITER. v. a. (V. lang.) Terrasser; dominer. ‖ Supplanter. ‖ Fournir en abondance.

Suppedité, ée. part.

SUPPELIS. s. m. (V. lang.) Surplis.

SUPPER. v. a. (V. lang.) Avaler. ‖ Humer.

Suppé, ée. part.

SUPPIED. s. m. (V. lang.) Il se disait Des pédales d'un orgue.

SUPPILOTE (zool.). *Voy.* Zopilote.

SUPPLANTATEUR. s. m. Celui qui supplante. Le Dict. de Trévoux donne ce mot. On dit, néol., *Supplanteur*.

SUPPLATIVEMENT. adv. (V. lang.) Semblablement.

SUPPOISIER. v. a. (V. lang.) Examiner, sous-peser.

Suppoisié, ée. part.

* SUPPORT. s. m. *Support des armoiries* (blason), se dit particulièrement Des figures d'animaux qui soutiennent l'écu. *Voy.* Tenant.

SUPPORTANT, ANTE. adj. (blason) Qui supporte; qui est employé comme support.

* SUPPORTER. v. a. (anc. cout.) Remettre une dette.

* SUPPOSER. v. a. *Supposer en justice* (anc. prat.), Produire une pièce fausse.

SUPPOSITIF, IVE. adj. (didact.) Qui se rapporte à une supposition. ‖ *Mode suppositif* (gramm. gén.), se dit Du mode conditionnel. ‖ *Mode suppositif* (gramm. or.), se dit d'Un mode particulier à la conjugaison turque.

* SUPPOSITION. s. f. *Note par supposition* (anc. musique), se disait autrefois Des notes de passage. ‖ *Accord par supposition*, dans la théorie de Rameau, Celui où la base continue ajoutait ou supposait un nouveau son, au-dessous de la basse fondamentale.

* SUPPÔT. s. m. (phil. scol.) Il se dit Des objets inanimés, par opposition à Personne. *Une pierre est un suppôt, et non un être.* ‖ *Absence de suppôt*, se disait de L'état de deux substances qui ne se touchent point physiquement : on l'opposait à *Absence de vertu*, L'état de deux substances qui n'ont aucun effet l'une sur l'autre. ‖ *Suppôt de Bacchus*, expr. prov., se dit d'Un buveur, d'Un ivrogne.

SUPPRESSIF, IVE. adj. (didact.) Qui supprime.

* SUPPRESSION. s. f. *Suppression d'état* (jurispr.), Crime qui consiste à supprimer les preuves de l'état d'une personne.

SUPPRESSURE ou SUPRESSURE. s. f. (V. lang.) Dissimulation.

SUPPRIMABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être supprimé; qui doit être supprimé.

SUPRAGE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

SUPRAJUNCTAIRE. s. m. (hist.) Nom d'une charge qui fut créée, vers la fin du 13ᵉ siècle, par Jacques II, roi d'Aragon, et dont les attributions se rapprochaient de celles des prévôts de maréchaussée.

SUPRAJURASSIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De terrains supérieurs au calcaire jurassique.

SUPRALAPSAIRE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des calvinistes qui pensaient que Dieu avait rendu la chute du premier homme inévitable, afin de manifester sa justice et sa miséricorde à l'égard de la race humaine. On l'oppose à *Sublapsaire. Voy.* ce mot.

SUPRA-MONDAIN, AINE. adj. (phil.) Qui est au-dessus du monde, dans un monde supérieur. ‖ *Ame supramondaine*, selon quelques philosophes alexandrins, Dieu même, d'où émane l'âme du monde.

SUPRARBIE. s. f. (géogr. et hist.) Nom d'un ancien royaume d'Espagne, que l'on a appelé depuis, le *royaume de Navarre. Voy.* Navarre.

SUPRÊME. s. m. (art culin.) Les parties les plus délicates de la volaille, accompagnées d'un coulis. *Suprême de volaille aux truffes.*

SUPS. adv. (V. lang.) Soudain.

SUPUNNA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Fulginates, peuple de l'Ombrie.

* SUR, URE. adj. *Eau sure des chamoiseurs* (technol.), Préparation dans laquelle on met les cuirs pour les amollir. ‖ *Eau sure des salineurs*, Résidu des eaux mères dont on a tiré le sel. ‖ *Eau sure des amidonniers*, Eau et farine qui ont subi un commencement de fermentation, et d'où l'on a tiré l'amidon.

* SÛR, ÛRE. adj. Prov. *Être sûr de son bâton*, Être certain du succès d'une entreprise.

* SUR. prép. *Venir sur quelqu'un* (V. lang.) se disait pour, Aller chez lui, dans sa maison.

SUR (géogr. sacr.). Nom du premier désert que les Israélites rencontrèrent après le passage de la mer Rouge. ‖ Ville de l'Arabie Pétrée.

SURA ou SORA (géogr. sacr.). Ville de Babylonie, sur l'Euphrate. Les Juifs avaient une école célèbre à *Sura*.

SURACHAT. s. m. (anc. cout.) Remise qu'on faisait aux particuliers qui vendaient des métaux à la monnaie.

SURAJOUTEMENT. s. m. (didact.) Action de surajouter.

SURAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au mollet.

SURANTIMONIATE. s. m. (chimie) Antimoniate avec excès d'acide.

SURANTIMONITE. s. m. (chimie) Antimonite avec excès d'acide.

SURARSÉNIATE. s. m. (chimie) Arséniate avec excès d'acide.

SURATE ou SOURATE. s. f. (philol. sacr.) Nom des chapitres du Koran. *Le Koran est divisé en 114 surates.* Quelques auteurs écrivent, *Sura*.

SURATE (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, port sur le *Tapty*, à 6 lieues de son embouchure dans le golfe de Cambaye. Commerce de coton. Comptoir français. 160,000 âmes.

SURATTENDRE. v. a. et n. (V. lang.) Attendre longtemps.

Surattendu, ue. part.

* SURBAISSER. v. a. (archit.) Construire une voûte, un cintre qui baisse par le milieu. *Surbaisser une archivolte.*

* Surbaissé, ée. part.

SURBAN. s. m. (marine) Nom des pièces de bois qui forment le cadre des écoutilles et s'élèvent au-dessus des ponts.

SURBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel avec excès de base au maximum.

SURBOUCHE. s. f. (zool.) Chaperon de la bouche des insectes.

SURBOUT. adv. (V. lang.) Debout, sur ses pieds. ‖ *Surbout*. s. m. (construct.), Grosse pièce de bois, tournant sur un pivot, qui reçoit divers assemblages de charpente pour des machines.

SURCARBONATE. s. m. (chimie) Carbonate avec excès de base.

SURCASE. s. f. (jeux) Il se dit, au trictrac, d'Une case où il y a plus de deux lames.

SURCEINTE. s. f. (V. lang.) Espèce de ceinture fort large.

SURCHLORURE. s. m. (chimie) Chlorure combiné avec l'acide hydrochlorique.

SURCHROMATE. s. m. (chimie) Chromate avec excès d'acide.

SURCILIO-CONCHIEN. s. m. (anat.) Il se dit D'un muscle qui s'étend du sourcil à la conque de l'oreille.

SURCILLIÈRE. s. f. (V. lang.) Le bas du front, où sont les sourcils.

SURCOMPENSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est compensé et au delà.

SURCOSTAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé sur les côtes.

SURCOT. s. m. (V. lang.) Nom d'un vêtement de dessus, d'un hoqueton. ‖ Espèce de robe.

SURCOTELET. s. m. (V. lang.) Petit surcot.

SURCOUPER. v. a. et n. (jeux) Couper avec un atout supérieur à celui qu'un autre joueur a déjà employé.

Surcoupé, ée. part.

SURCRÉNELÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est doublement crénelé.

SURCUIDANCE. s. f. (V. lang.) Présomption.

SURCUIDER. v. n. (V. lang.) Présumer. ‖ Être présomptueux.

Surcuidé. part.

SURCULE. s. m. (bot.) Tige des mousses.

SURCULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui donne des rejetons. *Arbre surculeux.*

SURCULIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la plumule s'allonge en un jet filiforme.

SURCULOTTE. s. f. (cost. milit.) Genre de vêtement qui a été à l'usage de la cavalerie.

SURCYANATE. s. m. (chimie) Cyanate avec excès de base.

SURDÂTRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est légèrement sourd.

SURDÉCOMPOSÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le pétiole se divise deux fois avant de porter des folioles.

SURDEMANDE. s. f. (anc. cout.) Demande excessive. ‖ *Brief de surdemande* Celui qu'on obtenait pour se défendre, contre le seigneur, de toute demande injuste.

SURDEMANDER. v. a. (V. lang.) Surfaire, exagérer le prix d'une marchandise. Ce mot est encore en usage dans les provinces du nord de la France.

Surdemandé, ée. part.

SURDIRE. v. n. (anc. prat.) Enchérir.

Surdit. part.

SURDISANT. s. m. (anc. prat.) Enchérisseur.

SURDISTENDRE. v. a. (didact.) Distendre outre mesure.

Surdistendu, ue. part.

SURDISTENSION. s. f. (didact.) Distension portée au delà du degré où la partie peut céder.

SURDITE. s. f. (V. lang.) Enchère.

SURDUIRE. v. a. (V. lang.) Séduire, corrompre.

Surduict, uicte. part.

SUREAUTIER. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

SUREFAIT. s. m. (V. lang.) Les fruits de la terre, arbres, plantes, blés, etc.

SURÉGADE. s. f. (bot.) Arbre de la côte de Coromandel.

SURELLAGATE. s. m. (chimie) Ellagate avec excès d'acide.

SURELLE ou SURETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Oseille.

SURÉMARGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est très-échancré.

SURÉMINENT, ENTE. adj. Qui excelle, qui surpasse toute bonté, toute grandeur. ‖ *Suréminent* (phil.), Épithète que Xénocrate donne à la Monade ou dieu suprême. ‖ *Suréminent* (hist. eccl.), Supérieur. *On voit que cette dignité est suréminente à l'état monastique* (Grégoire).

SURÉMINI. s. m. (hist. or.) Chef des pèlerins de la Mecque; il est nommé par le sultan.

SURÉMOUSSÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est plus émoussé que de coutume.

SURÉNA. s. m. (hist.) Titre des généraux parthes. Les *surénas* étaient chargés de couronner le roi, choisi par les mégistanes ou magisthanes, dans la famille des Arsacides.

SURENCHÉRISSEUR. s. m. (prat.) Celui qui fait une surenchère.

SURÉPINEUX, EUSE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessus de l'épine d'un os.

SURESGHEUR. s. m. (anc. cout.) Le mari qui, dans certains cas, héritait avec les frères de la femme.

*SURFACE. s. f. *Surface réglée* (géomét.), Surface engendrée par le mouvement d'une ligne droite, qui doit glisser sur trois autres lignes directrices dont la position est donnée, ou seulement sur deux directrices, mais en étant alors assujettie à rester parallèle à un plan donné. ‖ *Surface gauche*, Espèce de surface réglée, dans laquelle deux positions de la droite génératrice, aussi rapprochées que l'on veut, ne se trouvent jamais dans un même plan. ‖ *Surface développée*, Surface réglée qui peut être développée sur un plan.

SURFAIT. s. m. (V. lang.) Méfait; crime.

SURFLEURIR. v. n. (agricult.) Fleurir après avoir donné des fruits.

SURFLEURI, IE. part. et adj.

SURFLUORURE. s. m. (chimie) Fluorure combiné avec l'acide hydrofluorique.

SURFONCIER, IÈRE. adj. f. (anc. cout.) Qui est par-dessus l'impôt ou le revenu foncier. ‖ *Rente surfoncière*, Rente créée sur un fonds, en sus d'une autre rente déjà existante.

SURFONGATE. s. [illegible] Fongate avec excès d'acide.

SURGARDE. s. m. (V. lang.) Capitaine des gardes. ‖ Nouveau garde.

SURGASTES. n. pr. m. (myth. syr.) Divinité dont le nom se trouve sur les monnaies de Tium, ville de Bithynie. *Surgastes* paraît être une contraction de *Sunergastes* (συνεργάστης), Coopérateur.

SURGE. s. f. (comm.) Laine qui se vend sans avoir été lavée et dégraissée.

SURGEON. s. m. (V. lang.) Source qui jaillit; fontaine.

SURGÈRES (géogr.). Ville de France, dans le département de la Charente-Inférieure. 2,100 habitants.

SURGESEUR. s. m. (V. lang.) Incube.

SURGEURE. s. f. (V. lang.) Adresse.

SURGIEN. s. m. (V. lang.) Chirurgien.

SURGIENNE. s. f. (V. lang.) Sage-femme; femme qui exerce la chirurgie.

SURGLACER. v. a. (art culin.) Mettre un glacé de sucre sur un mets, une pâtisserie.

SURGLACÉ, ÉE. part.

SURGOIRE. s. m. (V. lang.) Vase; soucoupe.

SURGUET. s. m. (V. lang.) Garde de nuit.

SURHYPOSULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Hyposulfarsénite avec excès de sulfide.

SURHYPOSULFATE. s. m. (chimie) Hyposulfate avec excès d'acide.

SURHYPOSULFITE. s. m. (chimie) Hyposulfite avec excès d'acide.

SURIANE. s. f. (bot.) Arbrisseau des deux Indes.

SURIE (géogr.). *Voy.* SYRIE.

SURIEN (géogr.). *Voy.* SYRIEN.

SURIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du chêne à liége.

SURIKATE. s. m. (zool.) Mammifère du cap de Bonne-Espérance.

SURIN. s. m. (agric.) Jeune pommier.

SURINAM. s. m. (géogr.) Fleuve de l'Amérique méridionale qui passe à Paramaribo et se jette dans l'Atlantique. ‖ *Surinam*, se dit quelquefois de La colonie hollandaise de la Guyane.

SURINAMINE. s. f. (chimie) Alcali végétal particulier.

SURINDICT. s. m. (anc. cout.) Surcharge.

*SURINTENDANT. s. m. (hist. eccl.) Titre que prenaient les évêques luthériens. *Il y avait aussi des surintendants généraux.* ‖ *Surintendant des finances* (anc. admin.), Titre créé par Philippe le Bel pour Enguerrand de Marigny, vers 1300, et supprimé à la disgrâce de Fouquet, en 1661. ‖ *Surintendant général de la navigation*, Titre créé par Louis XIII pour le cardinal de Richelieu. Cette charge s'éteignit en 1669, à la mort de François de Vendôme.

SURIRELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques.

SURIS. s. m. (relation) Prêtre des Hottentots.

SURJALÉ, ÉE. adj. (marine) Il se dit D'une ancre, lorsque le câble passe par dessous le jas. *Ancre surjalée.*

SURJET. s. m. (anc. cout.) Augmentation de prix.

SURJETANT. s. m. (anc. jurispr.) Celui qui offre un prix plus élevé.

SURJON. s. m. (V. lang.) Filet d'eau qui jaillit; source. *Voy.* SOURJON.

SURJURER. v. a. (jurispr.) Opposer son serment à celui d'une autre personne.

SURJURÉ, ÉE. part.

SURLOUER. v. a. (pratique) Louer, donner en location pour un prix supérieur à la valeur réelle.

SURLOUÉ, ÉE. part.

SURLUNAIRE. adj. des 2 g. Qui habite au-dessus de la lune. ‖ Fantastique. *La figure de mes êtres surlunaires* (J. J. Rousseau).

SURMALATE. s. m. (chimie) Malate avec excès d'acide.

SURMARCHER. v. a. (V. lang.) Dominer; être seigneur, maître. ‖ Écraser. *Cil qui vainqueur son ennemi surmarche.* ‖ *Surmarcher* (vénerie), se dit de la bête qui revient sur ses pas.

SURMARCHÉ, ÉE. part.

SURMARGARATE. s. m. (chimie) Margarate avec excès d'acide.

SURME. s. m. (relation) Grande trompette égyptienne.

SURMÉ. s. m. (hist. or.) Collyre dont les Persans se frottent les paupières, afin de fortifier la vue. *Le surmé est noir.* On écrit aussi, *Surmeh.*

*SURMENER. v. a. (V. lang.) Faire attendre; promener. ‖ Vexer.

SURMENÉ, ÉE. part.

SURMETTRE. v. a. (V. lang.) Imposer; charger.

SURMIS, ISE. part.

SURMOLYBDATE. s. m. (chimie) Molybdate avec excès d'acide.

SURMONTEMENT. s. m. (V. lang.) Action de surmonter.

SURMOULE. s. m. (technol.) Moule fait sur une figure coulée.

SURMOULER. v. a. (technol.) Faire un moule sur une figure de plâtre coulé.

SURMOULÉ, ÉE. part.

SURMOUSSE. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

SURMULOT. s. m. (zool.) Espèce de gros rat.

SURMURIN, INE. adj. (zool.) Qui se rapproche du rat, mais qui est plus gros. ‖ *Surmurins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

SURNATURALITÉ. s. f. (théol.) Qualité de ce qui est surnaturel.

SURNEIGÉE. s. f. (chasse) Voie des bêtes sur laquelle la neige est tombée.

SURNIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux nocturnes.

SURNOURRIR. v. a. Il se dit fam. pour, Nourrir trop abondamment.

SURNOURRI, IE. part.

*SURNUMÉRAIRE. adj. et s. f. (musique anc.). *Voy.* PROSLAMBANOMÈNE.

SUROLÉATE. s. m. (chimie) Oléate avec excès d'acide.

SURON. s. m. (comm.) Peau de bœuf dans laquelle on renferme des marchandises, pour les expédier. ‖ Quantité de marchandises qui est renfermée dans le suron. *Un suron d'indigo.*

SURORER. v. a. (V. lang.) Couvrir d'or; dorer.

SURORÉ, ÉE. part.

SUROXALATE. s. m. (chimie) Oxalate avec excès d'acide.

SUROXYDE. s. m. (chimie) Oxyde au maximum d'oxydation.

SUROXYGÉNATION. s. f. (chimie) Oxygénation au plus haut degré.

SUROXYGÉNÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui est au plus haut degré d'oxydation.

SUROXYGÉNÈSE. s. f. (méd.) Maladie causée par un excès d'oxygène.

SUROXYMURIATE (chimie). *Voy.* CHLORATE.

SURPARTIENT (anc. arithm.). *Voy.* SUPERPARTIENT.

SURPAYER. v. a. (V. lang.) Dépenser. ‖ Acquitter largement. ‖ Payer une chose au delà de sa valeur. Il est encore en usage dans quelques provinces.

SURPAYÉ, ÉE. part.

SURPELIZ. s. m. (V. lang.) Chemise, vêtement de lin. ‖ Grand habit que portaient les bénédictines, pour assister aux offices.

SURPHOSPHATE. s. m. (chimie) Phosphate avec excès d'acide.

SURPLIER. v. a. (V. lang.) Augmenter.

SURPLIÉ, ÉE. part.

SURPLUIES. s. f. pl. (chasse) Voies des bêtes, qui sont recouvertes d'eau de pluie.

SURPOIDS. s. m. (V. lang.) Ce qui est au-dessus du poids. Mont[illegible], prenant ce mot fig., dit : *Ce ne sont [illegible] surpoids qui ne condamnent pas la première forme.* ‖ *Surpoids* (droit cout.), Bois coupé qui se trouve sur le sol.

SURPOINT. s. m. (technol.) Raclure que les corr[illegible] retirent des peaux en leur donnant la dernière façon.

SURPOSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est posé au-dessus d'une chose.

SURPOST. s. m. (V. lang.) Coupe de taillis.

*SURPRENDRE. v. a. *Surprendre un cheval* (manége), Se servir trop brusquement des aides.

SURPRIS, ISE. part.

SURPRINSE. s. f. (V. lang.) Surprise.

*SURPRISE. s. f. (technol.) Pièce qui sert à assurer l'effet de la sonnerie dans une horloge.

SURQUANIE. s. f. (V. lang.) Espèce de robe négligée, et peut-être de chemise. *Femme est plus cointe et mignotte En surquanie que en cote* (Rom. de la Rose).

SURQUERIR. v. a. (V. lang.) Interroger.

SURQUERI, IE. part.

SURRÉNAL, ALE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessus des reins.

SURRENDER. v. a. (V. lang.) Délivrer.

SURRENDÉ, ÉE. part.

SURRENTUM (géogr. anc.). Ville de Campanie, près d'un cap qui porte le même nom, sur la côte méridionale du golfe de Naples. Aujourd'hui, *Sorrente.*

SURREY. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au S. 400,000 âmes. Chef-lieu, *Guildford.* La ville la plus considérable est *Southwarck.*

SURSAULTER. v. n. (V. lang.) Sauter tout à coup. ‖ Tressaillir.

SURSAULTÉ. part.

SURSEL. s. m. (chimie) Sel avec excès d'acide.

SURSÉLÉNIATE. s. m. (chimie) Séléniate avec excès d'acide.

SURSÉLÉNITE. s. m. (chimie) Sélénite avec excès d'acide.

SURSELLE. s. f. (V. lang.) Housse; couverture de cheval.

SURSENDRE. v. n. (V. lang.) S'écouler.

SURSENT. part.

SURSET. s. m. (V. lang.) Sarment.

SURSIEL. s. m. (V. lang.) Seuil.

SURSILICATE. s. m. (chimie) Silicate avec excès d'acide.

SURSOUTE. s. f. (V. lang.) Soute.

SURSTÉARATE. s. m. (chimie) Stéarate avec excès d'acide.

SURSULFARSÉNIATE. s. m. (chimie) Sulfarséniate avec excès de sulfide.

SURSULFARSÉNITE. s. m. (chimie) Sulfarsénite avec excès de sulfite.

SURSULFATE. s. m. (chimie) Sulfate avec excès d'acide.

SURSULFOMOLYBDATE. s. m. (chimie) Sulfomolybdate avec excès de sulfide.

SURSULFOTUNGSTATE. s. m. (chimie) Sulfotungstate avec excès de sulfide.

SURTARTRATE. s. m. (chimie) Tartrate avec excès d'acide.

SURTELLURATE. s. m. (chimie) Tellurate avec excès d'acide.

SURTITANATE. s. m. (chimie) Titanate avec excès de base.

SURTONDRE. v. a. (technol.) Enlever le poil d'une peau préparée à la chaux.

SURTONDU, UE. part.

SURTONTE. s. f. (technol.) Action de peler les peaux.

*SURTOUT. s. m. (V. lang.) Représentation de certains mots, que l'on pla-

çail aux extrémités de la table, pour faire ornement.

SURTRAIRE. v. a. (V. lang.) Séduire.

SURTRAICT, AICTE. part.

SURTUNGSTATE. s. m. (chimie) Tungstate avec excès de base.

*SURTUR. n. pr. m. (myth. scand.) Espèce de démon qui apparaîtra à la fin des temps, pour détruire la terre et les dieux.

SURVAIN, AINE. adj. (V. lang.) Superflu.

SURVANADATE. s. m. (chimie) Vanadate avec excès de base.

*SURVEILLANT (ant.). *Voy.* ÉPICOPE.

SURVENANCE. s. f. (V. lang.) Arrivée d'une chose.

SURVENTE. s. f. (marine) Augmentation du vent.

SURVENTER. v. n. (marine) Il se dit lorsque le vent, déjà fort, augmente de vitesse.

SURVENTÉ. part.

SURVIÈRE. s. f. (V. lang.) Lanière pour attacher le joug des bœufs.

SURVIVANTIAIRE. s. m. (anc. cout.) Il s'est dit quelquefois pour Survivancier.

*SUS. prép. *Sus et jus* (V. lang.), Haut et bas. ‖ *Sus bout*, Immédiatement. *Cette sienne resolution arreste sus bout la furie de son maistre* (Montaigne).

SUS. s. m. (V. lang.) Espèce de vase.

SUSAIN. s. m. (anc. marine) Partie du tillac, qui règne depuis la dunette jusqu'au grand mât. On écrivait aussi, *Susin.*

SUSAN, ANE. adj. (V. lang.) Ancien.

SUSANNER. v. n. (V. lang.) Être suranné.

SUSANNÉ, ÉE. part. et adj.

SUS-AUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde de l'or.

SUSAYEUL, EULE. adj. (V. lang.) Bisaïeul; grand-père du père ou de la mère.

SUSBEC. s. m. (faucon.) Espèce de pituite qui attaque beaucoup d'oiseaux.

SUS-CARPIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé sur le dos du carpe.

SUSCEPTEUR. s. m. (hist. eccl.) Celui qui reçoit les ordres sacrés. ‖ *Suscepteur* (hist. rom.), Officier qui était chargé par les décemvirs de recueillir les impôts. L'empereur Anastase supprima les *susceptours*, et chargea de leurs fonctions un officier qui portait le titre de *Vindex*.

SUSCES. s. m. pl. (comm.) Espèce de taffetas du Bengale.

SUSCHER. v. a. (V. lang.) Soupçonner.

SUSCHÉ, ÉE. part.

SUS-CHROMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde du chrome.

SUSCITEMENT. s. m. (néol.) Action de susciter. ‖ *Suscitement* (V. lang.), Résurrection.

*SUSCITER. v. a. et n. (V. lang.) Ressusciter, rendre la lumière. *Je ne te puis vie bailler, Ne susciter.*

*SUSCRIPTION. s. f. (diplom.) Formule qui termine un manuscrit.

SUSE (géogr. anc.). Ville d'Asie, capitale de la Susiane, sur le Choaspe, résidence d'hiver des rois de Perse. *Suse* fut la résidence ordinaire des rois de Perse, depuis Darius. Aujourd'hui, *Chouster* ou *Chuchter.* ‖ *Suse* (géogr.), Fleuve de l'empire de Maroc, dans la province qui porte le même nom, affluent de l'Atlantique. On dit aussi, *Raz el Ouady.* ‖ Ville de Barbarie, dans le royaume de Tunis, port sur la Méditerranée. Commerce d'huile. 10,000 âmes. ‖ Ville des États-Sardes, chef-lieu de la province de *Suse*, à l'O. 2,000 âmes. ‖ *Paix de Suse* (hist.), Traité signé, à Suse en Piémont, le 11 mars 1629, par Louis XIII et le duc de Savoie. ‖ Traité conclu dans la même ville, le 24 avril de la même année, entre la France et l'Angleterre.

SUSEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Sureau.

SUS-ÉPINEUX (bot.). *Voy.* SURÉPINEUX.

SUSERRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

SUS-HÉPATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-dessus du foie.

SUS-HYOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessus de l'hyoïde.

SUSIA (géogr. anc.). Ville d'Asie. Aujourd'hui, *Thous.*

SUSIANE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, bornée par le Tigre à l'O., le golfe Persique au S., la Perse et la Parétacène à l'E., et le pays des Uxiens au N. La capitale était *Suse*. Aujourd'hui, *le Khouzistan.*

SUSIN. s. m. (anc. marine) Nom donné anciennement à la partie du pont supérieur d'un bâtiment, comprise entre l'arrière et le grand mât. ‖ *Susin* (agric.), Espèce de raisin blanc musqué.

SUSIRIDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde d'iridium. ‖ Il se dit aussi Des sels que forme cet acide.

SUSIRIDICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel susiridique combiné avec un sel potassique.

SUSIRIDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du quatrième oxyde d'iridium. ‖ Il se dit aussi Des sels que produit cet acide.

SUSIRIDOSO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel susirideux combiné avec un sel ammonique.

SUSIRIDOSO-IRIDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde produit par la combinaison de l'oxyde susirideux et de l'oxyde irideux.

SUSIRIDOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel susirideux combiné avec un sel potassique.

SUSIRIDOSO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel susirideux combiné avec un sel sodique.

SUS-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la mâchoire supérieure.

SUS-MAXILLO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle des lèvres.

SUS-MAXILLO-NASAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du nez.

SUSMERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit De certains composés mercuriels.

SUS-MÉTACARPO-LATÉRI-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles de la main.

SUS-MÉTATARSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé à la face supérieure du métatarse.

SUS-MÉTATARSO-LATÉRI-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles du pied.

SUS-OPTICO-SPHÉRI-SCLÉROTICIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'œil.

SUS-ORBITAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est situé au-dessus de l'orbite.

SUSOSMIEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde d'osmium. ‖ Il se dit aussi Des sels que produit cet oxyde.

SUSOSMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du quatrième oxyde d'osmium. ‖ Il se dit aussi Des sels que produit cet oxyde.

*SUSPECT, ECTE. adj. et s. *Loi des suspects* (hist. fr.), Loi rendue le 17 septembre 1793, par laquelle toutes les personnes suspectes au gouvernement, ou plutôt au parti dominant, devaient être mises en état d'arrestation.

*SUSPENDU, UE. part. et adj. *Accord suspendu* (musique), Celui qui renferme une suspension. *Voy.* ce mot.

*SUSPENS, ENSE. adj. (V. lang.) Incertain, irrésolu.

*SUSPENSE. s. f. *Charte de suspense* (anc. législ.), Charte royale, en vertu de laquelle tout procès intenté à une personne, absente pour le service ou par les ordres du prince, demeurait en surséance jusqu'à son retour.

*SUSPENSIF, IVE. adj. *Veto suspensif* (hist. fr.). *Voy.* VETO.

*SUSPENSION. s. f. (musique) Il se dit de La marche de tout accord, sur la basse duquel on soutient un ou plusieurs sons de l'accord précédent, avant de passer à ceux qui appartiennent à l'accord actuel. La *suspension* est *générale* ou *particulière*; elle s'emploie à *l'égard des dissonances* comme à *l'égard des consonnances.*

SUSPENTE. s. f. (marine) Gros cordage, passé en double sur le haut d'un capelage de bas mât ou sur l'arrière du chouquet, et servant à maintenir les basses vergues à leur hauteur naturelle.

SUSPEZIUN. s. f. (V. lang.) Soupçon.

SUSPIED. s. m. (manége) Courroie de l'éperon qui passe sur le cou-de-pied.

SUSPIRIEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est accompagné de soupirs.

SUSPIZ, IZE. adj. (V. lang.) Suspect; soupçonné.

SUSPLATINEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde de platine.

SUS-PUBIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé au-dessus du pubis.

SUS-PUBIO-FÉMORAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

SUSQUEHANNA. s. f. (géogr.) Fleuve des États-Unis, qui se jette dans la baie de Chesapeake.

SUS-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle de l'épaule.

SUS-SCAPULO-TROCHITÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule.

SUSSEX. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au S. 238,000 âmes. Chef-lieu, *Chichester.* ‖ *Royaume de Sussex* (hist.), Un des quatre royaumes saxons de l'heptarchie, fondé en 491 par Ella. *Voy.* HEPTARCHIE. Capitale, *Chichester.* Il forma les comtés de Sussex et de Surrey.

SUSSEYEMENT. s. m. (gramm.) Vice de prononciation, qui consiste à adoucir les J pour en faire des Z, et à prononcer des Ç à la place des CH. Ex., *Venez dans le sardin, nous y verrons les sous.*

SUSSEYER. v. a. et n. (gramm.) Faire des susseyements; être sujet au susseyement.

SUSSEYÉ, ÉE. part.

SUS-SPINI-SCAPULO-TROCHITÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule.

SUS-STANNEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des sulfures d'étain.

SUSTANCE. s. f. (V. lang.) Substance; ce qui est nécessaire au soutien de la vie.

SUS-TARSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui est situé à la face supérieure du tarse.

SUSTENTATION. s. f. (littér.) Figure de rhétorique plus généralement connue sous le nom de *Suspension.* ‖ *Sustentation* (V. lang.), Aliment; nourriture. ‖ *Sustentation* (technol.), Action de soutenir. ‖ *Base de sustentation* (physiol.), Espace compris entre les deux pieds, dans la station.

SUSTENTIFIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui sustente. Il est très-peu usité.

SUSTER (géogr.). *Voy.* CHUCHTER.

SUS-TONIQUE. adj. et s. f. (musique) Il se dit de La seconde note du ton. *Dans le ton d'ut, la sus-tonique est ré.*

SUSUNAM. s. m. (relation) Titre de l'ancien empereur de Mataram, dans l'île de Java. Aujourd'hui, le *Susunam*, qui réside dans la ville de *Souracarta*, est le vassal des Hollandais.

SUSURRATION. s. f. (néol.) Murmure; léger sifflement. *La susurration du vent solitaire* (Châteaubriand).

SUSURRE. s. m. (néol.) Espèce de sifflement doux et faible. *Voy.* SUSURRATION.

SUSURRER. v. n. (néol.) Siffler sourdement comme le vent dans les feuilles.

SUSURRÉ. part.

SUTER. s. m. (V. lang.) Sectateur.

SUTEUR. s. m. (V. lang.) Cordonnier.

SUTHERLAND. s. m. (géogr.) Comté d'Écosse, au N.; 24,000 âmes. Chef-lieu, *Dornoch.*

SUTHERLANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes papillonacées.

SUTILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est cousu. On l'emploie quelquefois par opposition à *Textile.*

SUTRI (géogr.). Ville des États de l'Église, à 8 lieues de Rome, dans le patrimoine de Saint Pierre.

SUTRIUM (géogr. anc.). Ville de l'Étrurie, au N. de Véies. Aujourd'hui, *Sutri.*

SUTTÉE. s. f. (relation) Sacrifice d'une femme qui se brûle sur le bûcher de son mari, aux Indes. *Les Anglais n'ont pu empêcher les suttées.*

SUTURAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est muni d'une suture.

SUTURAL, ALE. adj. (didact.) Qui a rapport aux sutures.

SUTURÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre une suture, qui a la suture saillante ou colorée.

SUTUREUX, EUSE. adj. (didact.) Qui présente des sutures.

SUVARI-MOUCABÉLÉ. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances; contrôle de la cavalerie et des officiers de la maison du sultan.

SUVENIÈREMENT. adv. (V. lang.) Souvent.

SUWA. n. pr. m. (myth. or.) Dieu des chasseurs, chez les Japonais.

SUZAN. s. m. (anc. cout.) Il se disait quelquefois pour, Surannation.

SUZANNER (anc. cout.). *Voy.* SUSANNER.

SUZAT. adj. m. (V. lang.) Qui vient du sureau. *Vinaigre suzat.*

SUZEAU. s. m. (V. lang.) Sureau.

SUZÉTÈTE. s. m. (hist. sacr.) Membre d'une secte juive qui prétendait posséder le véritable sens des prophéties. *Voy.* SYZÉTÈTE et l'Étymol.

SUZSELE. s. f. (V. lang.) Bisaïeule; grand'mère du père ou de la mère.

SVANTEVIT ou SVIATOVID. n. pr. m. (myth. slav.) La principale divinité des Slaves. Son temple était dans l'île de Rugen; on croit que de là est venu *Saint-Vit*, patron de Corwey.

SVEABORG (géogr.). Forteresse importante de la Russie, en Finlande, située sur plusieurs îlots, à une lieue d'Helsingford.

SVIAGA. s. f. (géogr. et hist.) Rivière de Russie, près de laquelle le khan des Tartares fut vaincu, en 1486.

SVIRS. s. m. (géogr.) Rivière de Russie, qui sort du lac Onéga et se jette dans le lac Ladoga.

SWABHAVITKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste, qui regarde l'Être suprême comme n'ayant d'autre attribut que celui de l'existence absolue.

SWADA. n. pr. f. (phil. ind.) Divinité qui existait dans le sein de Brahma, lorsqu'il produisit *Maya* et ensuite la *Trimourti. Swada au ventre d'or* était le réceptacle de tous les types des choses.

SWAINSONE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SWAN-RIVER. s. m. (géogr.) Fleuve de la Nouvelle-Hollande ; les Anglais ont établi une colonie sur ses bords. On dit en français, la *Rivière des Cygnes*.

SWANSEA (géogr.). Ville d'Angleterre, principauté de Galles, comté de Glamorgan. Port sur la baie de *Swansea*, dans le canal de Bristol. Commerce de houille, cuivre, fer, étain, etc. 10,000 âmes.

SWANTEVIT ou **SWIATOVID** (myth. slav.). *Voy.* Svantevit.

SWARGA. s. m. (myth. ind.) Paradis des Indiens, séjour habité par les dieux et les mortels sanctifiés. *Le swarga est le royaume d'Indra :* il est situé, comme celui de Brahma, sur un des sommets du mont Mérou. ‖ Par extension, il se dit Du ciel tout entier.

SWARTZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SWARTZIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une swartzie. ‖ *Swartziées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SWASTIKA. s. m. (myth. ind.) Figure mystérieuse qu'on trace sur une personne ou sur une chose, pour lui porter bonheur.

SWEDENBORGIANISME ou **SWEDENBORGISME.** s. m. (phil.) Doctrine mystique et théosophique d'une école qui prend le nom de Jérusalem nouvelle, et qui s'appuie sur une prétendue révélation reçue, en 1757, par le Suédois *Swedenborg*, mort en 1772. Le *Swedenborgianisme* distingue deux mondes, l'un matériel, l'autre spirituel qui n'est que le type épuré du premier : l'être parfait résulte de l'élévation du corps et de l'âme à une union complète, qui les introduit dans le monde spirituel. La doctrine du *swedenborgianisme* est contenue dans les ouvrages de Swedenborg, qui sont fort nombreux et écrits en latin.

SWEDENBORGIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Partisan du swedenborgianisme. ‖ Qui appartient à cette doctrine. On dit aussi, *Swedenborgiste. Les swedenborgistes* sont assez nombreux en Suède, en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. *Les swedenborgiens disent que chaque phrase de l'Écriture a trois sens, le sens naturel, le sens spirituel et le sens céleste.*

SWEETIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

SWENKASUND ou **SWINESUND** (géogr.). Nom d'une baie de la mer du Nord, entre Frédérickshall et la province de Bahus. ‖ *Bataille de Swenkasund*, Victoire navale que le roi de Suède, Gustave III, remporta en personne sur la flotte russe, le 9 et le 10 juillet 1790.

SWERTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

SWÉTAKÉTOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Nom d'un sage, fils d'Ouddâlaka, dont il est question dans le Mahâbhârata.

SWÉTAMBARA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte indienne, qui forme une branche de celle des *djainas*. Les *swétambaras* portent des vêtements blancs, et pour ce motif, ne sont pas considérés comme aussi saints que les *digambaras* qui vont complétement nus.

SWIÉTÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes intertropicales.

SYAGRE. s. m. (bot.) Palmier du Brésil.

SYBARIS. n. pr. m. (temps hér.) Monstre qui demeurait dans une caverne du mont Parnasse, et dévorait les hommes et les animaux ; il fut tué par Eurybate. ‖ Un des compagnons d'Énée ; il fut tué par Turnus. ‖ *Sybaris* (géogr. anc.), Ville de Lucanie, au S., sur le golfe de Tarente, célèbre par sa richesse et par la mollesse de ses habitants. *Sybaris*, ayant été détruite par les Crotoniates, fut rebâtie sous le nom de *Thurium*. Plus tard, les Romains s'en emparèrent et l'appelèrent, *Copia*. ‖ Nom d'une rivière de la Lucanie, affluent du Crathis. Aujourd'hui, *Coscile*.

***SYBARITE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Sybaris. ‖ Qui appartient à Sybaris ou à ses habitants.

SYBARITIDE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à Sybaris. ‖ *Fables sybaritides* (philol. anc.), Livres obscènes composés par des poëtes de Sybaris. Il se disait particulièrement d'Un ouvrage d'un certain Hémithéon, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

SYBARITIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient aux sybarites, à un sybarite.

SYBARITIQUEMENT. adv. (néol.) À la manière des sybarites.

SYBARITISME ou **SYBARISME.** s. m. (néol.) Recherche extrême ; raffinement voluptueux. *Ce n'est plus de la délicatesse, c'est du sybaritisme.*

SYBISTROME. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SYCÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles d'Oxylus et d'Hamadryas.

SYCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre qui a deux têtes confondues ensemble.

SYCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité du sycéphale.

SYCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre à deux têtes confondues ensemble.

SYCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la sycéphalie.

SYCINION. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

SYCITÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus. *Voy.* Milichius.

SYCOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination qui se pratiquait en écrivant la demande sur une feuille de figuier : la réponse était favorable si la feuille restait longtemps fraîche. Quelquefois, on écrivait chaque lettre sur une feuille séparée, on livrait toutes ces feuilles au vent, et celles qui n'étaient pas emportées donnaient une réponse qu'il s'agissait d'interpréter.

SYCOMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la sycomancie.

SYCONE. s. m. (bot.) Genre de fruits composés.

SYCOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de figues.

***SYCOPHANTE.** s. m. (ant. gr.) Il s'est dit primitivement de Ceux qui dénonçaient à Athènes les exportateurs de figues, denrée dont le gouvernement s'était exclusivement réservé la vente. Il y avait dix *sycophantes* nommés d'office, outre ceux qui exerçaient ce métier sans mission. Comme on prit ce moyen pour satisfaire des vengeances particulières, en accusant des personnes innocentes, la dénomination de *Sycophante* devint une flétrissure et s'appliqua à tous les délateurs mercenaires. ‖ *Sycophante* (zool.), Espèce de crabe.

SYCOPHANTISME. s. m. (néol.) Impudence, bassesse d'un sycophante.

SYCOSE. s. f. (méd.) Excroissance en forme de fic.

SYCOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la sycose.

SYDÈRE. s. f. (V. lang.) Étoile.

SYDNEY (géogr.). Ville de la Nouvelle-Hollande, au S. E. ; capitale de la colonie anglaise de la Nouvelle-Galles du sud. Port sur le grand Océan. Commerce de laine. 16,000 âmes. ‖ Capitale de l'île de Cap-Breton, dans le golfe Saint-Laurent.

SYDOME. s. m. (V. lang.) Suaire. ‖ Mouchoir.

SYDRAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple des Indes, dont le pays fut le terme de l'expédition d'Alexandre. Pline, qui donne cette notion, appelle aussi ce peuple, *les Syndraques*.

SYDYK. n. pr. m. (myth.) Divinité syrienne, père d'Esmoun et des Cabires.

SYÈNE (géogr. anc.). Ville de la Thébaïde méridionale. Cette ville était située presque immédiatement sous le tropique du Cancer, et le jour du solstice d'été, à midi, les corps n'y donnaient pas d'ombre. Juvénal fut exilé à *Syène*. Cette ville est aujourd'hui nommée *Assouan*, par les Égyptiens. ‖ *Combat de Syène* (hist.), Victoire remportée par le général Davoust sur les Mamelouks, le 12 février 1799 : la *prise de Syène* suivit immédiatement. ‖ *Marbre* ou *Granit de Syène* (minér.). *Voy.* Syénite.

SYÉNILITE. s. f. (minér.) Sorte de basalte.

SYÉNITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Syène. ‖ Qui appartient à Syène, ou à ses habitants. ‖ *Syénite.* s. f. (minér.) Sorte de granit rose tacheté de noir.

SYÉNITIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de la syénite.

SYGLATON. s. m. (V. lang.) Vêtement d'étoffe précieuse.

SYGOLLIPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit fait corps avec la fleur. Ce mot est une altération de *Syncolliphyte*.

SYLA (géogr. anc.). *Voy.* Sila.

SYLÉA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Corinthus et mère de Sinis, qu'elle eut de Polypémon.

SYLEUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et roi d'Aulide. Comme il voulait soumettre Hercule aux exactions qu'il exerçait sur les autres étrangers, il fut tué par ce héros.

SYLFE (myth. celt.). *Voy.* Sylphe.

***SYLLABE.** s. f. *Syllabe pure* (gram.), Celle qui ne renferme qu'une seule voyelle. ‖ *Syllabe mixte* ou *composée*, Celle qui renferme une diphthongue ou une triphthongue. ‖ *Syllabe directe*, Celle qui n'a qu'une consonne au commencement, comme *ba, be, bi*. ‖ *Syllabe inverse*, Celle qui n'a qu'une consonne à la fin, comme *ab, eb, ib*. ‖ *Syllabe close* ou *fermée*, Celle où la voyelle est entre deux consonnes, comme *rat, soc*. ‖ *Syllabe pure* (gramm. hébr.), Celle qui se termine par une voyelle. ‖ *Syllabe mixte* ou *composée*, Celle qui se termine par une lettre mobile.

SYLLABER. v. a. (V. lang.) Écrire, signifier par écrit.

Syllabé, ée. part.

SYLLABICO-IDÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est syllabique et idéographique à la fois. Il ne se dit guère qu'en parlant de la langue chinoise. *L'écriture chinoise moderne est syllabico-idéographique.*

SYLLABIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui concerne les syllabes. ‖ *Valeur syllabique*, Proportion de la durée d'une syllabe à celle d'une autre syllabe. ‖ *Écriture syllabique*, Celle dans laquelle chaque syllabe est représentée par un seul caractère. Les *écritures syllabiques* sont des écritures alphabétiques, altérées par des ligatures ou abréviations.

SYLLABIQUEMENT. adv. (gramm.) Par syllabes, d'une manière syllabique.

SYLLABISATION. s. f. (gramm.) Action d'épeler en décomposant par syllabes.

SYLLIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à une syllis. ‖ *Sylliennes.* s. f. pl. Famille de vers à sang rouge.

SYLLIS. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qu'Apollon rendit mère de Zeuxippus. ‖ *Syllis.* s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

SYLLOCHISME. s. m. (ant. milit.) Manœuvre de la phalange grecque ; réunion de plusieurs lochos en une systase.

SYLLOGISER. v. n. (V. lang.) Argumenter ; compter. ‖ Faire un calcul. *Le fermier syllogisoit sur les doigts : il y a pour gaigner tant pour cent* (Contes d'Eutrapel).

Syllogisé. part.

***SYLLOGISME.** s. m. (phil.) Argument que Porphyre distingue en *syllogisme général* et *spécial* : ce dernier embrasse le *démonstratif*, le *dialectique* et le *sophistique*. ‖ Les *parties du syllogisme* sont la *proposition* ou *mineure*, l'*assomption* ou *majeure*, la *complexion* ou *conclusion*. *Voy.* ces mots et l'art. Figure. ‖ Le *syllogisme indien*, selon *Gótama*, ou, selon le système *Sankhya*, est composé de cinq membres : la *proposition*, la *raison*, l'*exemple*, l'*application* et la *conclusion*. Ex. : *Cette montagne brûle ; car elle fume ; ce qui fume brûle, comme le foyer de la cuisine ; conformément, la montagne fume ; donc elle brûle.* On voit que ce *syllogisme* est *double*, *analytique* et *synthétique*. *Voy.* Nyaya.

***SYLLOGISTIQUE.** adj. des 2 g. *Chaîne syllogistique* (logique), se dit quelquefois Du sorite. La *chaîne syllogistique* peut être *progressive* ou *régressive*. *Voy.* ces mots.

SYLLOGISTIQUER. v. n. (logique) Argumenter d'une manière syllogistique.

Syllogistiqué. part.

SYLLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nélée, roi de Messénie et père d'Alcméon.

SYLPHIRIE. s. f. Le pays des sylphes. ‖ Par plaisanterie, Les combles d'une maison. *Voy.* Sulphirie.

SYLT (géogr.). Île du Danemark, dans la mer du Nord.

***SYLVAIN.** n. pr. m. (myth.) Fils d'un

berger et d'une chèvre, selon Él
Probus. Il présidait aux forêts ; on
présente avec des cornes et des pi
boue.

SYLVAIN, AINE. adj. (zool.)
dans les forêts. ‖ *Sylvains.* s. m.
mille d'oiseaux. ‖ *Sylvain.* s. m.
de papillon.

SYLVAN. s. m. (minér.) Un de
du tellure.

SYLVANES (myth. lat.) *Voy.*
nes et Sullévies.

SYLVATIQUE. adj. des 2 g.
Qui habite les forêts.

SYLVE. s. f. (ant. rom.) Espe
chasse qui se faisait dans le cirque,
plantait d'arbres à cet effet. ‖ *Sy*
f. pl. (philol. lat.) Titre d'un rec
trente-deux petits poëmes de Stace
Silve.

SYLVESTRE. adj. des 2 g. (his
Qui se plaît dans les forêts.

SYLVIA (RHÉA) (temps hér.).
Rhéa.

SYLVIADE. adj. des 2 g. (zool
ressemble à une sylvie. ‖ *Sylvia*
m. pl. Famille d'oiseaux.

SYLVICOLE. adj. des 2 g. (zoo
habite les forêts.

SYLVIE. n. pr. f. (temps hér.
de Tyrrhénus. Selon Virgile, A
blessa un cerf que *Sylvie* aimait
coup, et cet accident fit éclater la
entre les Troyens et les Latins. ‖
s. f. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖
de demoiselle. ‖ *Sylvie* (bot.),
d'anémone.

SYMÆTHIDE ou **SYMÉTHI**
patr. f. (myth. gr.) Il se dit de
du fleuve Symæthus, nymphe qu
nus rendit mère d'Acis. Quelques
l'appellent *Simèthe*.

SYMÆTHUS ou **SYMÉTHUS.**
(géogr. anc.) Fleuve de Sicile, à l'
fluent de la mer de Sicile. Aujour
la *Giaretta*.

SYMBAMATE. s. m. (phil.)
de catégorème, reconnue par l'écol
que. *Les symbamates, les asymb*
et les parasymbamates, Les acciden
non-accidents, et les accidents à
d'un autre. *Voy.* Catégorème.

SYMBAQUES. s. m. pl. (ant. g
deux prêtres qui devaient purifier
d'Athènes, pendant les thargéli
écrit aussi, *symbacches*.

SYMBIE. adj. des 2 g. (zool.)
en commun.

SYMBLÉPHAROSE. s. f. (méd
hérence des paupières l'une avec

***SYMBOLE.** s. m. (ant. gr.) Éc
un repas fait en commun. *Voy.*

***SYMBOLIQUE.** adj. des 2 g.
lol.) Il se dit De l'une des 2 sort
critures hiéroglyphiques, selon
Clément d'Alexandrie. L'*écriture*
lique se divise en trois branches :
présentation des objets par imi
par ex., un *cercle* pour le *soleil* ;
monstration à l'aide des tropes
analogies, en modifiant ou en ch
la forme ; 3° explication énigm
par ex., le corps d'un serpent pou
volution oblique des planètes. ‖ *Sy*
que. s. f. (didact.) Il se dit d'Un
qui considère les religions poly
comme une collection de signes
symboles, sous lesquels se trouv
veloppées des vérités naturelles,
ques, morales ou historiques. *La*
lique de Creuzer. La symbolique
théiste. Quelques auteurs ont
parlé de la *symbolique chrétienne*.

berger et d'une chèvre, selon Élien et Probus. Il présidait aux forêts; on le représente avec des cornes et des pieds de bouc.

SYLVAIN, AINE. adj. (zool.) Qui vit dans les forêts. ‖ *Sylvains.* s. m. pl. Famille d'oiseaux. ‖ *Sylvain.* s. m. Espèce de papillon.

SYLVAN. s. m. (minér.) Un des noms du tellure.

SYLVANES (myth. lat.) *Voy.* SILVAINES et SULLÉVIES.

SYLVATIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite les forêts.

SYLVE. s. f. (ant. rom.) Espèce de chasse qui se faisait dans le cirque, qu'on plantait d'arbres à cet effet. ‖ *Sylves.* s. f. pl. (philol. lat.) Titre d'un recueil de trente-deux petits poëmes de Stace. *Voy.* SILVE.

SYLVESTRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se plaît dans les forêts.

SYLVIA (RHÉA) (temps hér.). *Voy.* RHÉA.

SYLVIADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une sylvie. ‖ *Sylviades.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SYLVICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite les forêts.

SYLVIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tyrrhénus. Selon Virgile, Ascagne blessa un cerf que *Sylvie* aimait beaucoup, et cet accident fit éclater la guerre entre les Troyens et les Latins. ‖ *Sylvie.* s. f. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ Espèce de demoiselle. ‖ *Sylvie* (bot.), Espèce d'anémone.

SYMÆTHIDE ou **SYMÉTHIDE.** n. patr. f. (myth. gr.) Il se dit de La fille du fleuve Symæthus, nymphe que Faunus rendit mère d'Acis. Quelques auteurs l'appellent *Simèthe.*

SYMÆTHUS ou **SYMÉTHUS.** s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sicile, à l'E., affluent de la mer de Sicile. Aujourd'hui la *Giaretta.*

SYMBAMATE. s. m. (phil.) Espèce de catégorème, reconnue par l'école stoïque. *Les symbamates, les asymbamates et les parasymbamates,* Les accidents, les non-accidents, et les accidents à la suite d'un autre. *Voy.* CATÉGORÈME.

SYMBAQUES. s. m. pl. (ant. gr.) Les deux prêtres qui devaient purifier la ville d'Athènes, pendant les thargélies. On écrit aussi, *symbacches.*

SYMBIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit en commun.

SYMBLÉPHAROSE. s. f. (méd.) Adhérence des paupières l'une avec l'autre.

***SYMBOLE.** s. m. (ant. gr.) Écot, dans un repas fait en commun. *Voy.* ERANOS.

***SYMBOLIQUE.** adj. des 2 g. (philol.) Il se dit De l'une des 2 sortes d'écritures hiéroglyphiques, selon saint Clément d'Alexandrie. L'*écriture symbolique* se divise en trois branches: 1° représentation des objets par imitation, par ex., un *cercle* pour le *soleil;* 2° démonstration à l'aide des tropes ou des analogies, en modifiant ou en changeant la forme; 3° explication énigmatique, par ex., le corps d'un serpent pour la révolution oblique des planètes. ‖ *Symbolique.* s. f. (didact.) Il se dit d'Un système qui considère les religions polythéistes comme une collection de signes ou de symboles, sous lesquels se trouvent enveloppées des vérités naturelles, physiques, morales ou historiques. *La symbolique de Creuzer. La symbolique polythéiste.* Quelques auteurs ont même parlé de la *symbolique chrétienne.*

SYMBOLISATION. s. f. (didact.) Action de symboliser, de représenter par des symboles. ‖ *Symbolisation* (V. lang.), Action de se cotiser. *Voy.* SYMBOLE au Compl.

SYMBOLISME. s. m. (phil.) État primitif de la langue philosophique, dans lequel les dogmes ne sont exprimés que par des symboles, par les images familières à la poésie. La philosophie grecque substitua son vocabulaire abstrait au *symbolisme* antique. ‖ *Symbolisme naturel* (philol.), Celui des religions primitives de l'Orient. ‖ *Symbolisme anthropomorphique,* Celui des religions plus éclairées de la Grèce, où l'art et la personnalité humaine ont un caractère marqué.

SYMBOLOLOGIQUE. s. f. (anc. méd.) Traité, science des signes et des symptômes.

SYMÉ. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe que Neptune rendit mère de Chthonius. ‖ *Syme* (géogr. anc.), Île de la mer Égée, entre Rhodes et la côte de Carie. ‖ *Symé.* s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

SYMÈLE. s. m. (anat.) Monstre chez lequel les deux membres d'une même paire sont fondus ensemble. On écrit aussi, *Symmèle.*

SYMÉLIE. s. f. (anat.) Fusion des deux membres d'une même paire sur la ligne médiane.

SYMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par fusion des membres.

SYMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a les caractères de la symélie.

SYMENEL. s. m. (V. lang.) Gâteau de farine.

SYMFÉROPOL (géogr.). Ville de Russie, dans la Crimée, chef-lieu du gouvernement de Tauride. 3,000 âmes.

SYMMACHIA. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Vénus, qui avait protégé les Romains du parti d'Octave, à la bataille d'Actium.

SYMMACHIE. s. f. (ant. gr.) Alliance offensive et défensive entre deux États.

SYMMÈLE (anat.). *Voy.* SYMÈLE et les dérivés.

SYMMÉTRANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs symétriques.

SYMMÉTRIE. s. f. (bot.) Arbre de Java. ‖ *Symmétrie* (didact.). *Voy.* SYMÉTRIE au Dict.

SYMMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) *Voy.* SYMÉTRIQUE au Dict.

SYMMÉTROCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits symétriques.

SYMMORIE. s. f. (ant. gr.) Compagnie de soixante citoyens riches d'Athènes, qui devaient subvenir aux besoins extraordinaires de l'État.

***SYMPATHIQUE.** adj. des 2 g. *Poudre sympathique* (hist.), Poudre au moyen de laquelle on prétendait guérir instantanément les plaies, ou faire reconnaître un meurtrier. Apportée en 1630, par un carme qui revenait de la Chine, la *poudre sympathique* obtint la plus grande confiance en Angleterre, et la recette en fut vendue à haut prix. C'était simplement une poudre stiptique, propre à arrêter les hémorrhagies. ‖ *Nerfs sympathiques* (anat.), se dit de Certains centres nerveux distincts du cerveau et placés dans l'intérieur du thorax. On l'emploie subst. en ce sens. *Grand sympathique, moyen sympathique, petit sympathique. Voy.* PLEXUS au Dict.

SYMPATHISTE. s. m. (phil.) Il se dit de Certains auteurs qui ont prétendu que l'unique source de l'amour, de la haine ou de l'indifférence, est dans l'effet que les émanations d'une personne produisent sur une autre.

SYMPÉRASME. s. m. (logique) Nom donné par les anciens à une espèce de syllogisme dont la conclusion est très-directe.

SYMPÉRIANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se dit Des fleurs dont la corolle et le calice se réunissent en un seul tube staminifère.

SYMPÉTALIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui réunit ensemble les pétales.

SYMPHODE. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

SYMPHONIASTE. s. m. (anc. musique) Il s'est dit pour, *Symphoniste.*

SYMPHONIÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

SYMPHORÈME. s. m. (bot.) Arbrisseau de la côte de Coromandel.

SYMPHORICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fruits réunis en pelote.

SYMPHORIEN-DE-LAY (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Loire. 4,000 habitants.

SYMPHYONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SYMPHYOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont réunies par les filets.

SYMPHYSANDRIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont les étamines sont soudées par les anthères. *Voy.* SYNANTHÉRIE et les dérivés.

SYMPHYSÉOTOMIE. s. f. (chirurg.) Section de la symphyse du pubis.

SYMPHYSÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la symphyséotomie.

SYMPHYSIE. s. f. (anat.) Union ou fusion de parties qui devraient être distinctes.

SYMPHYSISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui fait corps ensemble, qui ne fait qu'un.

SYMPHYSODACTYLE. s. m. (méd.) Personne qui a des doigts réunis en un seul.

SYMPHYSODACTYLIE. s. f. (méd.) Réunion anomale des doigts.

SYMPHYSODACTYLIEN, IENNE. adj. (méd.) Il se dit D'un monstre par symphysodactylie.

SYMPHYSODACTYLIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la symphysodactylie.

SYMPHYSOPSIE. s. f. (anat.) Fusion des deux yeux en un seul.

SYMPHYSOPTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la symphysopsie.

SYMPHYSOSKÈLE. s. m. (anat.) Monstre qui a les deux jambes réunies.

SYMPHYSOSKÉLIE. s. f. (anat.) Réunion contre nature des deux jambes.

SYMPHYSOSKÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre par symphysoskélie.

SYMPHYSOSKÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la symphysoskélie.

SYMPHYTANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les étamines sont réunies par les anthères.

SYMPHYTOGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire adhère au calice.

SYMPHYTOTHÈLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'ovaire est adhérent.

SYMPLECTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est entrelacé avec un autre corps.

SYMPLÉGADES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Nom de deux îles ou de deux rochers du Pont-Euxin, près du Bosphore de Thrace. On les appelle aussi *les Cyanées.* Les poëtes ont supposé que les *Symplégades* étaient autrefois mobiles, et qu'elles s'entre-choquaient; mais que les dieux les fixèrent, lorsque le navire Argo passa entre elles.

SYMPLOCARPE. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

SYMPLOCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une symploque. ‖ *Symplocinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SYMPLOCION. s. m. (bot.) Anneau des fougères.

SYMPLOQUE. s. f. (littér.) Figure plus généralement connue sous le nom de *Complexion.* ‖ *Symploque* (bot.), Genre de plantes d'Amérique.

SYMPOSIAQUE. s. m. (ant. gr.) Entretien dans un banquet. *Plutarque a écrit plusieurs traités intitulés Symposiaques.*

SYMPOSIARQUE. s. m. (ant. gr.) Celui des convives qui était roi du festin.

SYMPOSIASTE. s. m. (ant. gr.) Convive dans un festin.

SYMPTOMATISME. s. m. (didact.) Médecine dans laquelle on traite les symptômes isolément les uns à l'égard des autres.

SYMPTOMATISTE. s. m. (didact.) Partisan du symptomatisme.

SYMPTOMATOLOGIE. s. f. (didact.) Traité des symptômes des maladies.

SYMPTOMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la symptomatologie.

SYMPTOMATOLOGISTE ou **SYMPTOMATOLOGUE.** s. m. (didact.) Auteur d'une symptomatologie.

SYMPTOSE. s. f. (méd.) Amaigrissement; atrophie.

SYN. s. f. (V. lang.) Laine qui n'a pas encore été lavée.

SYNADELPHE. s. m. (anat.) Il se dit d'Un monstre qui a un seul tronc et huit membres.

SYNADELPHIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui consiste dans l'insertion de huit membres sur un seul tronc.

SYNADELPHIEN, IENNE. adj. (anatom.) Qui est affecté de synadelphie.

SYNADELPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à un synadelphe.

***SYNAGOGUE.** s. f. *Grande synagogue* (hist. hébr.), Celle qui fut établie à Jérusalem, par Esdras, pour servir d'école au peuple hébreu.

SYNAGRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

SYNALISSE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

SYNALLACTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concilie.

SYNALLAX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

SYNALLAXIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des nymphes ioniades.

SYNANCÉE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

SYNANDRE. s. f. (bot.) Petite plante des bords de l'Ohio.

SYNANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs et les feuilles paraissent ensemble.

SYNANTHÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les étamines sont soudées par les anthères. ‖ *Synanthérées.* s. f. pl. Famille de plantes.

SYNANTHÉRIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont les étamines sont soudées par les anthères.

SYNANTHÉRIQUE (bot.). *Voy.* Synanthéré.

SYNANTHÉROGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe des synanthérées.

SYNANTHÉROGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des synanthérées.

SYNANTHÉROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la synanthérographie.

SYNANTHÉROLOGIE. s. f. (didact.) Traité des plantes synanthérées.

SYNANTHÉROLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la synanthérologie.

SYNANTHÉRONOMIE. s. f. (didact.) Exposition des lois de l'organisation des synanthérées.

SYNANTHÉRONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la synanthéronomie.

SYNANTHÉROTECHNIQUE. s. f. (didact.) Explication des termes relatifs aux synanthérées. ‖ *Synanthérotechnique.* adj. des 2 g. Qui appartient à la synanthérotechnique.

SYNAPHE. s. f. (musique anc.) Conjonction de deux tétracordes. ‖ *Synaphe* (zool.), Genre d'insectes diptères.

SYNAPHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

SYNAPSION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SYNARTHRE. s. m. (bot.) Plante de l'île de France.

SYNARTHRODIAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la synarthrose. *Voy.* Synarthrose au Dict.

SYNARTHROPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le fruit est agrégé.

SYNASPISME. s. m. (ant. milit.) Ordre serré de la phalange grecque.

SYNATHROISME. s. m. (littér.) Il se dit d'Une figure par laquelle on accumule dans une phrase plusieurs termes dont la signification est corrélative, plusieurs adjectifs, plusieurs verbes ou plusieurs propositions complémentaires. *Voy.* Conglobation au Dict.

SYNAU. s. m. (V. lang.) Grenier d'une étable, d'une bergerie.

SYNAULIE. s. f. (musique anc.) Concert de flûtes.

SYNAXARION. s. m. (phil.) Livre de la religion grecque, qui contient en abrégé la vie des saints. On dit aussi, *Synaxaire.*

SYNAXE. s. f. (hist. eccl.) Assemblée des chrétiens primitifs.

SYNBRANCHE. s. m. (zool.) Espèce de murène.

SYNCARPE. s. m. (bot.) Sorte de fruit composé.

SYNCARPHE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

*SYNCELLE. s. m. *Syncelle pontifical* (hist. eccl.), Titre que les empereurs de Constantinople donnaient aux prélats. *Voy.* Protosyncelle. ‖ *Le Syncelle,* Titre qui est devenu la désignation particulière d'un écrivain du 7ᵉ siècle nommé *Georges,* auteur de la *Chronographie universelle. Georges le Syncelle. La chronographie de Georges le Syncelle* va jusqu'au règne de Dioclétien; c'est un ouvrage peu estimé en lui-même et plein d'erreurs grossières; mais on y trouve des fragments précieux d'auteurs dont les ouvrages sont perdus, tels que ceux de *Jules l'Africain.*

SYNCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête réunie avec le corps.

SYNCHITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SYNCHONDROTOMIE. s. f. (chirurg.) Section de la symphyse du pubis.

SYNCHONDROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui appartient à la synchondrotomie.

SYNCHRÈSE. s. f. (rhét. anc.) Réunion de deux voyelles en une diphthongue.

*SYNCHRONE. adj. des 2 g. *Courbe synchrone* (géom.), Courbe imaginée par J. Bernoulli: elle est telle, qu'un corps pesant, partant du centre de cette courbe et décrivant successivement des portions différentes, arrive aux différents points de la *courbe synchrone,* dans le même temps et dans le plus court temps possible.

SYNCHRONISTE. adj. des 2 g. (hist.) Il s'emploie quelquefois pour, Contemporain. On dit aussi dans ce sens, *Synchrone.*

SYNCHRONISTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui contient des synchronismes. *Tableau synchronistique.* On dit mieux, *Synchronique. Voy.* Synchronique au Dict.

SYNCIMÉNIQUE. s. f. (phil.) Science des relations et traités qui existent entre les nations. Ce mot a été employé par M. Ampère pour désigner une partie de la *politique.*

SYNCLÈTE. s. f. (ant. gr.) Assemblée extraordinaire du peuple d'Athènes que l'on convoquait spécialement dans les circonstances importantes et inattendues. *Voy.* Ecclésie.

SYNCOLLÉSIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

SYNCOPAL, ALE. adj. (méd.) Qui est caractérisé par des syncopes.

SYNCOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les cotylédons sont soudés ensemble.

SYNCRANIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui tient au crâne.

SYNCRASE. s. f. (phil.) Fusion; le mélange. Les Valentiniens ont personnifié cette qualité abstraite et en ont fait un de leurs éons.

*SYNCRÉTISME. s. m. (phil.) Il se dit d'Un mélange confus d'opinions, qu'une école philosophique adopte, sans se donner même la peine de les concilier entre elles. Le *syncrétisme* n'est pas l'*éclectisme.* Le *gnosticisme* est un *syncrétisme* grossier. ‖ *Syncrétisme* (hist.), Insurrection légale de tous les Crétois contre les magistrats de la république, quand ceux-ci avaient abusé de leur pouvoir.

SYNCRÉTISTE. s. m. (phil.) Partisan du syncrétisme. ‖ *Syncrétiste* (hist. relig.), s'est dit de Certains hérétiques.

SYNCRISE. s. f. (rhét.) Antithèse ou comparaison de deux choses ou de deux personnes contraires. ‖ *Syncrise* (chimie), Coagulation de deux liquides qu'on mêle ensemble.

SYNCRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Astringent.

SYNDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts réunis. ‖ *Syndactyles.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

SYNDÈSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SYNDESMOGRAPHE. s. m. (anat.) Auteur d'une syndesmographie.

SYNDESMOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des ligaments.

SYNDESMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la syndesmographie.

SYNDESMOLOGIE. s. f. (anat.) Traité sur les ligaments.

SYNDESMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la syndesmologie.

SYNDESMOLOGUE ou SYNDESMOLOGISTE. s. m. (anat.) Auteur d'une syndesmologie.

SYNDESMO-PHARYNGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pharynx.

SYNDESMOSE. s. f. (anat.) Union de deux os par des ligaments.

SYNDESMOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des ligaments.

SYNDESMOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la syndesmotomie.

*SYNDIC. s. m. (hist.) Le premier magistrat de Genève. Il y a quatre *syndics* pour chaque année: ils sont choisis dans le conseil des vingt-cinq, et le doyen préside ce conseil. ‖ *Syndic* (marine), Marin chargé, dans chaque commune d'un quartier maritime, d'aider le sous-commissaire des classes.

SYNDICQUER. v. a. (V. lang.) Contrôler. ‖ Blâmer; critiquer. ‖ Tenir en bride. *Bien apprentis sont ceux qui syndicquent leur liberté* (Montaigne).

Syndicqué, ée. part.

SYNDROME. s. m. (méd.) Ensemble des symptômes caractéristiques d'une maladie.

SYNÉCHIE. s. f. (méd.) Adhérence de l'iris à la cornée.

SYNECPHONÈSE. s. f. (gramm.) Suppression d'une syllabe; élision. *Voy.* Synérèse au Dict.

SYNÉDRELLE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

SYNÉDRELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la synédrelle. ‖ *Synédrellées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

SYNÉMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au synème.

SYNÈME. s. m. (bot.) Ce qui représente les filets des étamines, dans les orchidées.

SYNEMMÉNON. gén. pl. gr. (musique anc.) Littéral., *Des conjointes.* Il se dit De ce qui appartient au troisième tétracorde. *Tétracorde synemménon. Diatonos, Trité, Nété, Paranété synemménon.*

SYNERGIE. s. f. (physiol.) Concours d'action de plusieurs organes. ‖ On l'a employé quelquefois au fig.

SYNERGIQUE. adj. des 2 g. (physiol.) Qui dépend de la synergie.

SYNERGISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné, dans le 16ᵉ siècle, à quelques protestants qui, s'écartant des principes de Luther, soutenaient que les forces du libre arbitre concourent avec la grâce, pour opérer le bien. La *doctrine des synergistes* eut pour fondateur Victorien Strigil, qui se fit connaître vers 1560.

SYNÈSE. s. f. (littér.) Assemblage régulier de mots.

SYNEVROSE. s. f. (anat.) Réunion de deux os par des membranes.

SYNÉZISE. s. f. (méd.) Forme employée à tort par quelques auteurs, pour *Synizèse. Voy.* ce mot et l'Étymol.

SYNGÈNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui pousse toutes ses feuilles à la fois.

SYNGÉNÈSE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines soudées par les anthères.

SYNGÉNÉSIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la syngénésie.

SYNGNATHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SYNGRAPHE. s. m. (droit rom.) Acte fait double, signé du débiteur et du créancier et gardé par chacun d'eux.

SYNIA. n. pr. f. (myth. scand.) Déesse qui ouvrait la porte du palais des dieux.

SYNISACTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à des sectaires qui prétendaient que tout est pur pour des consciences pures.

SYNISTATE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les mâchoires sont jointes entre elles. ‖ *Synistates.* s. m. pl. Famille d'insectes.

SYNIZÈSE. s. f. (rhét.) Élision; contraction. *Voy.* Synérèse. ‖ *Synizèse* (méd.), Absence de la pupille.

SYNNADA (géogr. anc.). Ville de Phrygie, métropole de la Phrygie Salutaire. Le marbre de *Synnada* était renommé.

SYNNERVEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui est pourvu de nervures dont les tiges secondaires convergent vers le sommet de la feuille.

SYNNERVIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu de nervures dont les tiges principales convergent vers le sommet de la feuille.

SYNOCHITIDE. s. f. (ant.) Pierre dont on se servait dans l'évocation des ombres des morts.

SYNOCHORION (bot.). *Voy.* Diérésile.

SYNOCHORIONAIRE (bot.). *Voy.* Diérésilien.

*SYNODAL, ALE. adj. *Coutume synodale* (hist. eccl.). *Voy. Coutume épiscopale* au mot Coutume. ‖ *Témoins synodaux,* Curés et doyens qui, dans les synodes, rendaient témoignage de la conduite du clergé séculier.

SYNODATIQUE. adj. Qui appartient à un synode. ‖ *Droit synodatique* (hist. eccl.), Droit que les prêtres payaient à leurs évêques à chaque synode. *Voy.* Cathédratique.

*SYNODE. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit quelquefois pour, Concile, assemblée générale des évêques, ou assemblée des évêques d'une nation. *Synode général. Synode provincial.* ‖ *Synode d'Apollon* (ant. gr.), Espèce de confrérie que formaient des acteurs, des poëtes et des musiciens. ‖ *Saint synode* ou *Très-saint synode* (hist.), Nom du conseil ou tribunal que le czar Pierre Iᵉʳ institua pour régler les affaires ecclésiastiques de l'empire russe. ‖ *Synode* (anc. cout.), Assemblée des maîtres et maîtresses d'école de Paris qui se tenait une fois l'an. ‖ *Synode* (zool.), Genre de poissons.

*SYNODIQUE. adj. des 2 g. *Lettres synodiques* (ant. eccl.), Celles qui traitaient de la foi. *Les évêques s'écrivaient les uns aux autres des lettres synodiques après leur promotion.* ‖ Lettre adressée par le pape à l'assemblée du clergé et du peuple d'une église, pour la consécration d'un évêque. La *lettre synodique* renfermait les points les plus essentiels de la discipline. ‖ Lettre par laquelle on notifiait aux prélats et aux princes les résolutions prises dans un concile. ‖ Lettre que le pape adressait aux évêques, à leur nomination, et dans laquelle il rendait compte de sa foi. ‖ Les patriarches et les métropolitains écrivaient aussi au pape des *lettres synodiques.* ‖ *Synodique.* s. m. (philol.) Recueil des décisions des synodes.

SYNODITE. s. m. (hist. relig.) Religieux. ‖ Moine qui vivait dans une communauté. C'est un synonyme de *Cénobite.*

SYNODONTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

SYNOECIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée, chez les Athéniens, en l'honneur de la réunion des bourgades qui formèrent la ville d'Athènes. Les *synoecies* avaient lieu le 16 du mois d'hécatombéon.

SYNOÏQUE. s. m. (zool.) Mollusque du Spitzberg.

SYNONYMISTE. s. m. (didact.) Celui qui recherche, qui explique les synonymes, qui s'occupe de synonymie.

SYNOPSIS. s. f. (didact.) Coup d'œil jeté sur l'ensemble d'une science, d'un objet d'enseignement. On le fait quelquefois du masc.

SYNOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les nageoires réunies.

SYNORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la radicule est soudée au périsperme.

SYNOSTÉOGRAPHIE. s. f. (anat.) Description des articulations.

SYNOSTÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la synostéographie.

SYNOSTÉOLOGIE. s. f. (anat.) Traité des articulations.

SYNOSTÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la synostéologie.

SYNOSTÉOTOMIE. s. f. (anat.) Dissection des articulations.

SYNOSTÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la synostéotomie.

SYNOTE. s. m. (anat.) Il se dit d'Un monstre à deux têtes réunies par les oreilles.

SYNOTIE. s. f. (anat.) Monstruosité du synote.

SYNOTIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par synotie.

SYNOTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la synotie ou aux synotes.

SYNSOMATIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui fait partie de la même classe de corps.

SYNSOME (anat.). *Voy.* Sysome et les dérivés.

SYNSTIGMATIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui fait corps avec le stigmate.

SYNSTYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a plusieurs styles soudés ensemble.

SYNTAGMATARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'un syntagme.

SYNTAGME. s. m. (didact.) Traité méthodique ; système. ‖ *Syntagme de la philosophie d'Épicure* (philol.), Titre d'un ouvrage de Gassendi. ‖ *Syntagme* (ant. milit.), Subdivision de la phalange grecque ; petit bataillon ; ensemble de deux taxiarchies.

***SYNTAXE.** s. f. (gramm.) Partie de la grammaire que l'on subdivise en *syntaxe d'accord* ou *de concordance* et *syntaxe de complément* ou *de régime*. ‖ *Syntaxe*, se dit, dans quelques colléges, de La classe qu'on appelle plus généralement, *Troisième*.

SYNTÉCOPYRE. s. f. (méd.) Fièvre colliquative.

SYNTÉNOSE. s. f. (anat.) Jonction de deux os par un tendon.

SYNTEXIE. s. f. (méd.) Colliquation.

SYNTHÈME. s. m. (ant. milit.) Mot d'ordre dans les armées grecques. ‖ Marron de ronde des Romains. ‖ Ordre du jour des légions.

***SYNTHÈSE.** s. f. (gramm.) Il s'est dit quelquefois pour *syllepse*. ‖ *Synthèse* (ant. rom.), Espèce de robe qu'on prenait pour les repas de famille. On portait la *synthèse* en ville, pendant les saturnales.

***SYNTHÉTIQUE.** adj. des 2 g. *Jugement synthétique* (phil.), se dit, dans la philosophie de Kant, Du jugement qui affirme plus que le concept du sujet, et qui ajoute par conséquent à nos connaissances. Il y a des *jugements synthétiques à priori* et *à posteriori*. Ces derniers ne sont possibles qu'à l'aide des catégories.

SYNTHÉTISME. s. m. (chirurg.) Ensemble des procédés pour la réduction des fractures.

SYNTHRONE. adj. des 2 g. (ant.) Qui participe aux mêmes honneurs. ‖ Surnom que l'empereur Adrien donna à son favori Antinoüs, en le mettant au rang des dieux.

SYNTOCRATOR. adj. m. (hist.) Qui a tout pouvoir ; favori. *Jean Ducas de Patras, qualifié Syntocrator* (Fleury). Ce mot, rapporté par le Dict. de Trévoux, paraît être une altération de *Synautocrator* ; cependant Du Cange ne donne ni l'un ni l'autre. *Voy.* l'Étymol.

SYNTOMIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons crépusculaires.

SYNTONIQUE. adj. des 2 g. (musique anc.) Épithète par laquelle on distinguait chez les Grecs une espèce du genre diatonique. *Le genre syntonique ou dur d'Aristoxène, de Ptolémée.*

SYNTONO-LYDIEN. adj. et s. m. (musique anc.) Il se dit d'Un des modes employés par les Grecs.

SYNTRICHE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

SYNTROPHIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui vit sur un autre corps vivant, sans en tirer sa nourriture.

SYNUSIASTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui n'admettait qu'une seule substance, une nature, dans Jésus-Christ.

SYNZOÉCIPHYTE. s. m. (zool.) Polypier ; habitation des polypes.

SYNZYGANTHÈRE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

SYNZYGIE. s. f. (bot.) Point de jonction des cotylédons, quand ils sont opposés.

SYOUAH (géogr.). Nom d'une oasis d'Afrique, à l'E. du désert de Barca, tributaire de l'Égypte. Capitale, *Syouah*. C'est l'ancienne oasis d'*Ammon*.

SYOUR. s. m. (V. lang.) Moissonneur.

SYPHARGE. s. m. (zool.) Genre de tortues.

SYPHILIDE. s. f. (méd.) Maladie causée par la syphilis.

SYPHILISÉ, ÉE. adj. (chirurg.) Attaqué de la syphilis.

SYPHILOMANIE. s. f. (didact.) Manie de ceux qui croient voir partout la syphilis.

SYRA (géogr.). Une des îles Cyclades, dans l'Archipel. 40,000 âmes. Chef-lieu, *Syra*.

SYRACOSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes célébrées par les Syracusains, au bord d'un lac qu'on regardait comme l'endroit où Pluton s'était englouti avec Proserpine.

SYRACUSAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Syracuse. ‖ Qui appartient à Syracuse ou à ses habitants. ‖ *Syracusain* (philol.), Titre d'une des idylles de Théocrite.

SYRACUSE (géogr. anc.). La ville la plus considérable et la plus puissante de la Sicile, fondée par les Doriens de Corinthe, 735 ans avant J. C. De 450 à 405, sa domination s'étendait sur toute la Sicile. *Syracuse* se composait de quatre quartiers, *Néapolis*, *Achradine*, *Tyché* et *Ortygie* ; elle avait trois ports, un de chaque côté de l'île d'Ortygie et le troisième dans l'Achradine. Cette ville fut gouvernée d'abord par des rois, puis par des tyrans ; les Carthaginois s'en emparèrent plusieurs fois sans pouvoir s'y maintenir ; elle résista pendant trois ans aux Romains, grâce au génie d'Archimède : enfin, Marcellus s'en rendit maître, en 212 avant J. C. *Syracuse* conserva ses lois et ses priviléges, sous la domination romaine. Patrie d'Archimède, de Théocrite et de Moschus. ‖ *Syracuse* (géogr. mod.), Ville de Sicile, à l'est, chef-lieu de la province de *Syracuse*, port sur la Méditerranée ; 14,000 âmes. ‖ *Fête de Syracuse* (ant. gr.), Fête qui se célébrait tous les ans à Syracuse : elle durait dix jours, et les femmes remplissaient les fonctions de sacrificatrices. *Voy.* Syracosies. ‖ *Bataille navale de Syracuse* (hist.), Victoire remportée par l'amiral Bing, sur une flotte espagnole, le 11 mai 1718.

SYR-DÉRIA (géogr.). *Voy.* Sihoun.

SYRE. s. m. (V. lang.) Seigneur.

SYRÈNE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de bouche à feu.

***SYRIAQUE.** adj. des 2 g. *École syriaque gnostique* (phil.), se dit d'Une partie des gnostiques, qui résidèrent en Phénicie et qui professèrent, en général, le dualisme, c'est-à-dire, la reconnaissance de deux principes. ‖ *Syriaque* (linguist.), Idiome sémitique qui se parlait autrefois entre la Méditerranée et l'Euphrate.

SYRIARQUE. s. m. (ant. gr.) Grand prêtre, qui était chargé de sacrifier aux dieux, pour le bonheur de toute la Syrie.

SYRIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, située entre la Méditerranée, à l'ouest ; l'Euphrate, à l'est ; la Cilicie et la Cappadoce, au nord, et la Palestine, au sud. Quelques géographes ont compris la Phénicie, la Palestine et la Palmyrène dans la Syrie. Sol très-fertile. Villes célèbres, *Damas*, *Sidon*, *Antioche*, *Palmyre*, *Héliopolis*, *Samosate*. La *Syrie*, après avoir passé dans différentes mains, échut, dans le partage de l'empire d'Alexandre, à Séleucus, qui fonda un royaume puissant sous le nom de *royaume de Syrie*. *Voy.* Séleucide. La *Syrie*, dans l'Écriture, est souvent appelée, *Aram* ; et ces deux dénominations s'étendent également à tous les pays habités par les peuples araméens, c'est-à-dire, à toutes les provinces en deçà du Tigre, en y comprenant la Babylonie, la Mésopotamie et l'Assyrie proprement dite. Les livres saints distinguent les différentes parties de ce pays par le nom de la ville principale : *Syrie Damascène*, ou par le nom d'un chef puissant : *Syrie de Maacha*. ‖ *Syrie première*, Une des provinces du diocèse d'Orient. ‖ *Syrie deuxième ou salutaire*, Autre province du même diocèse. ‖ *Syrie euphratésienne*, Partie de la Syrie voisine de l'Euphrate. ‖ *Syrie des rivières*, La Mésopotamie. *Voy.* Mésopotamie. ‖ *Syrie* (géogr. mod.), Contrée de la Turquie d'Asie, au sud. Principales villes, *Damas*, *Alep*, *Acre*, *Tripoli*.

SYRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Syrie. ‖ Qui appartient à la Syrie ou à ses habitants. ‖ *Syriens noirs*, se disait Des habitants de la Syrie propre, par opposition à *Syriens blancs*, habitants de la Cappadoce. *Voy.* Leucosyriens. ‖ *Syrienne* (myth.), Surnom de Vénus, à Hiérapolis et dans les villes de Phénicie. *Vénus syrienne* ou *La Déesse syrienne* était tombée du ciel, renfermée dans un œuf. ‖ *Syrien*, Surnom de Jupiter, qui avait une statue dans le temple de la déesse syrienne. ‖ *Princes syriens* (hist.), se dit Des empereurs de la famille de Sévère, qui avait épousé Julia Domna, Syrienne d'Émèse. ‖ *Lettres syriennes*, (philol.), Dénomination par laquelle des auteurs anciens désignent les écritures de forme cursive qui remplacèrent les caractères cunéiformes, et qui donnèrent naissance à l'alphabet zend, au pehlvi, au sassanide, au palmyrénien, etc.

SYRIGME. s. m. (ant. gr.) La 5ᵉ ou la 6ᵉ partie du nome pythien : elle peignait les derniers sifflements du serpent Python. ‖ *Syrigme* (méd.), Bourdonnement d'oreille.

SYRINGE. s. f. (ant. milit.) Espèce de flûte dont les Arcadiens se servaient dans les armées.

SYRINGIS (géogr. anc.). Ville d'Hyrcanie ; capitale de cette contrée. On l'appelait aussi, *Hyrcania*.

SYRINGITE. s. f. (zool.) Dentale fossile.

SYRINGOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

SYRINX. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe d'Arcadie ; elle fut métamorphosée en roseau, tandis qu'elle fuyait les poursuites de Pan. *Voy.* Pan. ‖ *Syrinx* (ant. milit.). *Voy.* Syringe.

SYRMAÏSME. s. m. (méd.) Vomissement modéré.

SYRMATOPHORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une longue queue.

SYRME. s. f. (ant. gr.) Espèce de mets ou de breuvage, qu'on donnait au vainqueur dans les syrmées. ‖ Espèce de robe longue.

SYRMÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes et jeux établis à Sparte.

***SYRO-MACÉDONIEN, IENNE.** adj. et s. (hist.) Il se dit De l'empire fondé par Séleucus et Des rois qui le gouvernèrent. *Voy.* Séleucide. ‖ *Époque syro-macédonienne*, Époque de l'établissement de Séleucus. *Voy.* *Ère des Séleucides* au mot Ère. ‖ *Dialecte syro-macédonien* (philol.). *Voy.* Macédonien.

SYROMASTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

SYRO-PHÉNICIE. s. f. (géogr. anc.) Il s'est dit quelquefois de La Syrie.

SYRO-PHÉNICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Syro-Phénicie. ‖ Qui appartient à la Syro-Phénicie ou à ses habitants.

SYRPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SYRPHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un syrphe. ‖ *Syrphides*, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

SYRPHIE (zool.). *Voy.* Syrphide.

SYRPHIQUE (zool.). *Voy.* Syrphide.

SYRRHAPTE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

SYRRHOPODONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SYRRHOPODONTOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un syrrhopodonte. ‖ *Syrrhopodontoïdes*. s. f. pl. Famille de mousses.

SYRRHOPOGON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SYRTE (géogr.). Golfe de la Méditerranée, au N. de l'État de Tripoli, et à l'E. du pays de Barca. On l'appelle aussi, *Grande Syrte*. ‖ *Petite Syrte*, Le golfe de Cabès. *Voy.* Cabès.

SYRTIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

SYRTIQUE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Afrique propre, à l'est, entre la Byzacène et la Libye extérieure. On l'appelait aussi, *Tripolitaine*.

SYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Sinope; selon Diodore, il donna son nom à la Syrie. ‖ Un des chiens d'Actéon.

SYSOMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la sysomie.

SYSOME. s. m. (anat.) Il se dit d'Un monstre qui a deux corps.

SYSOMIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les sysomes.

SYSOMIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit D'un monstre à deux corps confondus ensemble.

SYSSARCOSE. s. f. (anat.) Union de plusieurs os, au moyen de muscles.

SYSSITIES. s. f. pl. (ant. gr.) Repas que les Spartiates prenaient en commun. *Voy.* PHIDITIES.

SYSTARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une systase.

SYSTASE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de la milice grecque; réunion de quatre stiques.

SYSTELLOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont le calice fait corps avec le fruit.

SYSTEMATARQUE (ant. milit.). *Voy.* SYSTARQUE.

SYSTÉMATISER. v. a. (didact.) Réunir des faits ou des opinions en un seul corps de doctrine.

SYSTÉMATISÉ, ÉE. part.

SYSTÉMATISME. s. m. (didact.) Méthode qui consiste à classer tous les faits relativement à une opinion vraie ou fausse. ‖ Esprit de système.

SYSTÉMATISTE. s. m. (didact.) Celui qui systématise. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

SYSTÉMATOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des systèmes.

SYSTÉMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la systématologie.

***SYSTOLE.** s. f. (littér. anc.) Licence poétique par laquelle on emploie comme brève une syllabe longue.

SYSTOME. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

SYSTREMMATARQUE. s. m. (ant. milit.) Commandant d'un systremme.

SYSTREMME. s. m. (ant. milit.) Subdivision de la phalange grecque; ensemble de deux xenagies.

SYSTROGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'abdomen peut se rouler de manière à envelopper la tête. ‖ *Systrogastres*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

SYSTROPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

SYSTROPHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

***SYSTYLE.** s. m. (bot.) Genre de mousses.

SYSTYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a plusieurs styles soudés ensemble.

SYSTYLION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

SYZÉTÈSE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique par laquelle on commence, ou établit une discussion.

SYZÉTÈTE. s. m. (rabbin.) Il se dit de Certains docteurs juifs qui cherchent les sens allégoriques et mythiques de l'Écriture. On dit quelquefois *Suzétète*.

***SYZYGIE.** s. f. (myth. égypt.) Il se dit de La dualité des émanations, suivant lesquelles les divinités de l'Égypte s'engendrent les unes des autres. *Isis* et *Osiris* forment la première *syzygie*. On ne connaît point le second membre de la *syzygie de Phtha*.

SYZYGION. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et d'Afrique.

SYZYGITE. s. m. (bot.) Genre de moisissures.

SYZYGITÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un syzygite. ‖ *Syzygitéens*. s. m. pl. Famille de champignons.

SYZYCOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

SZAMOS. s. m. (géogr.) Rivière de Hongrie, affluent de la Theiss.

SZÉGÉDIN ou **SZÉGED** (géogr.). Ville de Hongrie, sur la Theiss. 32,000 âmes.

SZEKLERS. s. m. pl. (géogr.) Population d'une des trois grandes divisions de la Transylvanie. Le *pays des Szeklers* occupe la partie orientale de cette contrée.

SZISTOWA (géogr.). Ville de l'empire ottoman, dans la Bulgarie, sur le Danube. Commerce et fabriques de cuirs et de coton. 20,000 âmes. ‖ *Traité de Szistowa* (hist.), Paix signée entre l'empereur Léopold et la Porte, le 4 août 1791.

SZNURY. s. m. (métrol.) Mesure agraire de Pologne, qu'on appelle aussi *chaine*, et qui vaut le tiers de l'arpent ou *morg*, c'est-à-dire, ares 598, 4980.

SZOPA. s. m. (hist.) Grand bâtiment de bois, élevé à l'extrémité du champ, nommé *Kolau*, où toute la noblesse polonaise s'assemblait à cheval, pour l'élection d'un roi. *Szopa* veut dire littéral., *Sénat* ou *Salle du sénat*. *Voy.* KOLAU.

T.

T. s. m. (philol. et linguist.) La vingtième lettre de l'alphabet et la seizième des consonnes, dans toutes les langues néolatines et germaniques qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* TA, THA, TTA, et TTHA; TAU et THEIT; FAU et THÉTA; TVERDO, et TSINE. ‖ La consonne T est le signe représentatif de la plus forte des articulations dentales. ‖ La dentale T se permute avec les autres consonnes du même ordre, et surtout avec le D. *Attulit* est pour *Adtulit*. On écrivait, dans la langue primitive des Latins, *set*, *aput*, *quot*, *haut*, au lieu de *sed*, *apud*, *quod*, *haud*; au contraire, *adque* s'écrivait pour *atque*. ‖ Du 16e siècle à la fin du 18e, on a supprimé le *t* dans les pluriels des noms en *ent* et en *ant*; mais aujourd'hui cette exception est détruite, et l'on écrit au pluriel *prudents*, *enfants*, *etc.* ‖ On le fait suivre de la lettre H, dans tous les mots français tirés d'un mot grec où il se trouve un théta. Ce groupe *th* s'emploie aussi dans quelques mots tirés de l'anglais : mais, en français, le signe de l'aspiration ne modifie nullement la prononciation de la consonne.

T, comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. ‖ Ce sigle formait la signature des tribuns du peuple dans les actes publics, et la marque de leur approbation au bas d'un sénatus-consulte. ‖ Dans les inscriptions et les médailles romaines, T tient lieu du nom propre *Titus* et quelquefois de *Titius*, *Tullus* ou *Tullius*. *Ti*, signifie *Tiberius*. T représente aussi les mots, *Tabularium*, *tantum*, *taurus*, *te*, *ter*, *tergo*, *terminus*, *terra*, *testamentum*, *tibi*, *titulus*, *triarius*, *tribunus* ou *tribunitius*, *turma*, *tutela*, *tutor*. T. F. I., *Testamento fieri jussit*. T. P., *Tribunitia potestate*. T. V., *Titulo usus*. ‖ T est la forme de la lettre grecque *tau* majuscule. *Voy.* TAU. ‖ T, sur les listes de soldats, se mettait, selon Isidore, interprété par Rutgerius, pour le mot τετηρήμενος, *conservé*, à côté du nom de ceux qui survivaient à une bataille; tandis que Θ se mettait à côté du nom des morts. Cependant Reinesius pense que ce passage d'Isidore renferme une erreur de copiste, et qu'il faut lire au lieu du T (*tau*), un Υ (*upsilon*). *Voy.* THÉTA et UPSILON. ‖ T, Marque dont il est question dans l'Apocalypse, et Espèce de croix tronquée que les religieux de l'ordre de Saint-Antoine portent sur leurs vêtements. *Voy.* TAU. ‖ T, dans les marques qu'on gravait autrefois sur l'épaule des condamnés, signifiait *Travaux*. T. F., Travaux forcés. T. P., Travaux à perpétuité. ‖ T, dans les calendriers républicains, indique *tridi*, le 3e jour de la décade. ‖ T (musique), sur une partie de chant, signifie *Taille*. ‖ Sur les partitions d'une symphonie, il se met quelquefois pour *Tutti*. ‖ T., abréviation du mot *terme*. *Anc. T. milit.*, Ancien terme militaire. ‖ T, se dit de Tout ce qui a la forme de cette lettre. *Voy.* TÉ au Dict. et au Compl.

T, comme signe d'ordre, indique le vingtième objet d'une série, la vingtième place, etc. *Voy.*, aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, T valait 160 : surmonté d'un trait horizontal ($\bar{T}$), ce signe valait mille fois davantage ou 160,000. ‖ Cette lettre, surmontée de deux points ($\ddot{T}$), dans les actes d'Aragon et de Navarre, vaut quelquefois 1000 et quelquefois 900.

T (métrol.), sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Nantes.

TA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une consonne de l'alphabet dévanagari, qui est la forte du quatrième ordre ou de l'ordre des dentales. ‖ *Ta* (gramm. arabe et turque), La 3e lettre de l'alphabet arabe et la 4e de l'alphabet turc; elle répond à notre T. ‖ Signe numérique de 400. ‖ *Ta* (musique anc.), Une des quatre syllabes avec lesquelles les Grecs solfiaient la musique. *Te*, *ta*, *thi*, *tho*. ‖ *Ta* (musique milit.), Coup de baguette sec, donné sur une caisse de tambour.

TA. (chimie). Abréviation qui signifie, *Tantale*.

TA. excl. *Voy.* TA-TA-TA-TA.

TAACHE. s. f. (V. lang.) Action de tâcher, d'essayer. ‖ *Frapper en taache*, Frapper au hasard et sans savoir où portent les coups.

TAAUT. n. pr. m. (myth. syr.) Dieu des Phéniciens, qui présidait à l'art d'écrire et aux sciences. C'est l'*Hermès* des Grecs : quelques-uns le prennent pour *Saturne* ou pour *Uranus*.

***TABAC.** s. m. *Tabac d'Espagne* (zool.), Espèce de papillon. ‖ *Tabac de montagne* ou *des Vosges* (bot.), Nom vulgaire de l'Arnica. ‖ Le *tabac* (anc. comm.), se distinguait, dans les colonies, en *tabac de verine*, *tabac vert*, *tabac amazone* et *tabac à la langue*.

TABACCO ou **TABACO.** s. m. (relation) Il s'est dit primitivement, au Mexique, de Rouleaux de tabac, nu ou enfermé dans des roseaux, pur ou avec un mélange d'épices et d'ambre, que l'on fume comme des cigares. *Fumer des tabaccos*.

TABAC-ESKI. s. m. (hist. ott.) Officier chargé du soin des porcelaines du sérail.

TABACHIR. s. m. (pharm.) Concrétion siliceuse, qu'on trouve dans les nœuds du bambou. On écrit aussi *tabaxir* et *tabashur*.

TABAGO (géogr.). Une des petites Antilles, appartenant aux Anglais. Commerce de sucre, rhum, etc. 17,000 âmes. Chef-lieu, *Scarborough*.

TABALA. s. m. (relation) Grand tambour des nègres.

TABANIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un taon (*tabanus*). ‖ *Tabaniens*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

TABANIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pétales représentent un taon.

TABANIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un taon.

TABAQUEUR. s. m. (zool.) Espèce de noctuelle.

TABAR ou **TABARD.** s. m. (V. lang.) Manteau. *Perdu avez vostre tabar.* ‖ *Tabar*, Cotte d'armes des hérauts et rois d'armes.

TABARDIAU. adj. et s. m. (V. lang.) Étourdi; imprudent.

TABARDILLO. s. m. (relation) Nom espagnol d'une maladie, d'une fièvre, dont sont ordinairement attaqués les Européens qui débarquent dans les colonies de l'Amérique méridionale. Selon Du Cange, on appelle *tabardilli*, au pluriel, les boutons pestilentiels qui se manifestent pendant cette maladie.

TABARET. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de linotte.

TABARIÉ (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, sur le bord occidental du lac qui porte le même nom; c'est l'ancienne *Tibériade*. 4,000 âmes.

***TABARIN.** s. m. (technol.) Morceau de bois qui forme la clef de la charpente de la drôme, dans une forge.

***TABARINAGE.** s. m. (agric.) Soupente dans laquelle les petits cultivateurs élèvent des vers à soie.

TABARINIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui est dans le genre des plaisanteries de *Tabarin*, valet de Mondor, charlatan de la place Dauphine, vers le commencement du 17e siècle. *On a imprimé plusieurs fois, à Lyon et à Paris, le Recueil des questions et fantaisies tabariniques.*

TABARISTAN ou **TABÉRISTAN.** s. m. (géogr.) Province de Perse, au N. Chef lieu, *Démavend*.

TABARO. s. m. (anc. cost.) Petit manteau à l'italienne, que portait, selon Le Duchat, le bouffon *Tabarin*, et qu'ont porté longtemps certains valets de la comédie. *Voy.* TABAR.

TABART (V. lang.). *Voy.* TABAR.

TABASCO. s. m. (géogr.) État du Mexique, au S. E. Chef-lieu, *Tabasco*. ‖ *Santiago de Tabasco*, Ville située dans une île, à l'embouchure du Guijalva. Cette ville fut prise, en 1520, par Fernand Cortès.

***TABATIÈRE.** s. f. Il s'est dit, par plaisanterie, d'Une marchande de tabac, de La femme ou de La fille d'un marchand de tabac. *Il y avait à Bruxelles une bourgeoise qui avait usurpé le nom de belle, et qu'on appelait la belle Tabatière, parce qu'elle était fille d'un marchand de tabac* (madame du Noyer).

TABELLAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se dit Des lois romaines qui or-

donnèrent que les suffrages ne se donneraient plus de vive voix, mais par un vote écrit sur des tablettes. Il y eut *quatre lois tabellaires* : la *loi Gubinia*, relative à l'élection des magistrats ; la *loi Cassia*, sur les jugements ; la *loi Papiria*, sur la sanction des lois, et la *loi Cœlia* sur les crimes de perduellion. || *Tabellaire*. s. m. Esclave chargé de porter les lettres. || *Tabellaire*, se dit aussi, d'Un bâtiment léger qui précédait les flottes romaines et qui annonçait leur arrivée.

*TABELLION. s. m. (hist.) Il s'est dit primitivement Des fonctionnaires chargés de mettre en grosse les actes dont les minutes avaient été dressées par les notaires.

*TABELLIONAGE. s. m. (féod.) Droit d'instituer un tabellion, un notaire.

TABELLIONER. v. a. (jurispr. anc.) Dresser un acte, en donner expédition. || Mettre en forme un contrat.

TABELLIONÉ, ÉE. part.

TABEOUN. s. m. (relation) Nom que les musulmans donnent à une classe de docteurs.

TABÉRER. s. m. (V. lang.) Tambourineur ; homme qui bat le tambour.

TABÉRISTAN (géogr.). *Voy.* TABARISTAN.

*TABERNACLE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Du lieu où le magistrat qui tenait les comices plaçait sa tente, pour commander l'armée qui restait hors de la ville, dans l'enceinte du pomœrium. Si, en choisissant le *tabernacle*, on avait violé en quelque point les rites consacrés, le résultat des comices était déclaré nul. || La *fête des tabernacles* (ant. hébr.). La cinquième des fêtes principales des juifs, se célébrait le 15 du mois de thisri. || *Tabernacle* (anc. marine). Petit exhaussement, pratiqué vers la poupe d'une galère, pour servir de poste au capitaine. || *Tabernacle* (construct.), Espace libre, ménagé sous terre, autour d'un robinet, pour qu'on puisse le manœuvrer au moyen d'une clef à long manche. || *Tabernacle* (technol.), Caisse ajustée sur la meule du cloutier.

TABERNAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui appartient aux tabernes ou tavernes. || *Fable tabernaire* (littér. lat.), se dit d'Un genre de comédies dont les personnages étaient pris dans les conditions les plus basses.

TABERNE. s. f. (ant. rom.) Hôtellerie ou boutique. Ce mot fait partie du nom d'un grand nombre de bourgades. *Les trois Tabernes. Les Tabernes des Triboques* (Saverne). || *Taberne* ou *Tabernémontane* (bot.), Genre de plantes apocinées.

TABES. s. (didact.) Mot latin qui se dit quelquefois de La consomption. Plusieurs personnes font ce subst. du genre masculin, bien qu'il soit féminin en latin. *Les progrès du tabes.* || Il s'est dit aussi pour Pus.

TABIFIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui entraîne la consomption.

TABITI. n. pr. f. (myth. anc.) Nom que les Scythes, selon Hérodote, donnaient à Vesta, qui était leur principale divinité.

TABLATE. s. f. (V. lang.) Tablette. || Balle de marchandises.

*TABLATURE. s. f. *Tablature alphabétique* (anc. musique), se dit de L'emploi qu'on a fait longtemps des lettres de l'alphabet, pour noter les parties du luth, de la guitare et de quelques instruments du même genre. On figurait les cordes de l'instrument par plusieurs lignes parallèles : A, sur la ligne d'une corde, marquait qu'on devait la pincer à vide ; B, qu'il fallait mettre un doigt de la main gauche sur la première touche du manche, et ainsi de suite. || *Tablature*, se dit aujourd'hui d'Un tableau qui représente un instrument à vent et à trous, et qui indique quels trous doivent être bouchés, ou bien ouverts, pour former toutes les notes. *La tablature se place en tête des méthodes de flûte, de basson, etc.* || *Donner une tablature*, s'est dit pour, Donner une connaissance exacte de quelque chose. *Tu parles si pertinemment du métier, que je ne pense pas de trouver jamais personne qui puisse m'en donner une meilleure tablature que toi* (Naudé, Mascurat).

*TABLE. s. f. Expr. prov., *Dîner à la table de son maître*, se dit d'un homme qui se laisse maîtriser par sa femme. || *Ne faire qu'un lit et qu'une table*, Coucher et manger ensemble. || *Mettre couteaux sur table*, Se disposer à faire bonne chère. || *Se tenir mieux à table qu'à cheval*, se dit d'un gourmand qui n'est bon à rien. || *Dos au feu, ventre à table. Voy.* Dos au Dict. || *La dernière table du naufrage*, La dernière ressource. || *Table* (V. lang.), Espèce de crecelle. || Change ; boutique de changeur. || *Table secque*, Brelan, académie de jeu. || *Jeux de la table*, Tours d'escamoteur. *Voy.* TABLETEUR. || *Jeu de tables*, se disait aussi autrefois de Tous les jeux dans lesquels on emploie des dames et un échiquier ou un tablier. || *Table iliaque* (ant.). *Voy.* ILIAQUE. || *Table du soleil*, Endroit, sur les limites de l'Égypte et de l'Éthiopie, où l'on portait chaque année la statue de Jupiter Ammon, et où l'on offrait un festin aux dieux. On l'appelle aussi, *Héliotrapèze.* || *Loi des douze tables*, Recueil de lois faites, dit-on, d'après les lois grecques de Solon, et publiées par les décemvirs, l'an 450 av. J. C. Elles furent gravées sur des tables d'airain, au nombre de dix d'abord ; puis on en ajouta deux nouvelles, pour les compléter. *La loi des 12 tables* était divisée en 101 articles : ce fut la seule loi des Romains, depuis l'expulsion des Tarquins jusqu'à Auguste. *On possède quelques fragments des lois des douze tables.* || *Tables nouvelles*, Édit qui abolissait toutes les dettes et obligations. || *Table de Peutinger. Voy. Table peutingérienne* au mot PEUTINGÉRIEN. || *Chevaliers de la Table ronde* (archéol.), Ordre fabuleux, que les romans du cycle breton supposent établi par Arthus, au commencement du 6^e^ siècle. La fable de la *Table ronde* ne peut guère être antérieure au 11^e^ siècle ; elle paraît avoir été introduite dans l'histoire des rois bretons par Robert Wace. Il y a en Angleterre un grand nombre de collines et de rochers qui portent le nom de *Table ronde d'Arthus. L'ordre de la table ronde se* composait, dit-on, de 24 chevaliers, dont les noms se trouvent gravés sur une table de marbre de forme ronde, conservée à Winchester depuis 1480. La fable de la *table ronde* a inspiré un grand nombre de romanciers. || *Table ronde*, s'est dit, en général, pour Tournoi, joute. || *Chevalier de la Table ronde*, se dit, par plaisanterie, d'Un homme qui aime à rester longtemps à table. || *Table d'attente* (blason), Écu qui n'est chargé d'aucune pièce ni meuble. || *Table* (féod.), se disait de L'endroit où les seigneurs recevaient leurs cens. || *Mettre en sa table, unir* ou *réincorporer à sa table*, User de retrait, par puissance de fief, sur l'acheteur ou l'héritier d'un fief. || *Table de marbre*, s'est dit primitivement d'Une grande table, sur laquelle Louis IX recevait les redevances en nature des vassaux de la tour du Louvre. *Voy.* au mot MARBRE. || *Tables alphonsines* (philol.), Tables astronomiques composées, en 1252, par Alphonse X, roi de Castille, et un astronome juif nommé Isaac Nathan. || *Tables rudolphines*, Tables publiées par Kepler à Lintz, en 1627. *Voy.* aux mots RODOLPHIN et RUDOLPHIN. || *Tables chronologiques*, Ouvrage de l'Écossais Jean Blair, publié vers le milieu du 18^e^ siècle. || *Table de loch* (anc. marine), Assemblage de deux planches noircies, jointes par une charnière, sur lesquelles on écrivait à la craie les chiffres indiquant toutes les opérations nautiques. Le contenu des *tables de loch* se reportait, à la fin de chaque quart, sur le *livre de loch* ou *casernet. Voy.* CASERNET. || *Table* (anc. comm.), se disait Des plaques de verre de Lorraine, qui avaient deux pieds et demi en carré, sans nœud au milieu. Il y avait six *tables* au lien et 25 liens dans un ballot. || *Table de camelot*, s'est dit, à Smyrne, Des ballots de cette étoffe qui viennent d'Europe et qui sont plats et carrés. || *Table* ou *Rouelle d'essai*, se disait de Deux plaques d'étain, dont l'une était déposée au Châtelet et l'autre à la communauté des potiers : ces *tables* portaient les empreintes des poinçons de tous les fabricants. || *Table* (comm.), Défaut à la surface d'un diamant. || *Table à couler* (technol.), Masse de fonte sur laquelle on coule les glaces. || *Table à moules*, Celle sur laquelle le chandelier dresse ses moules. || *Table de billard*, Châssis de madriers bien joints et bien unis, sur lequel on applique le tapis. || *Table* (anat.), Lame qui revêt chaque face d'un os plat. || *Table* (géogr.), se dit Du sommet d'une montagne, quand elle forme une espèce de plateau. *La table du mont Thabor.* || *Montagne de la Table*, Montagne dont le sommet est plat, et qui se trouve à 50 lieues de la ville du Cap. || *Baie de la Table*, Baie à l'O. du gouvernement du cap de Bonne-Espérance.

*TABLEAU. s. m. (V. lang.) Reliquaire, paix que l'on donnait à baiser pendant la messe. || *Tableau* (littér. dramat.), Division d'un drame, ou Subdivision des actes d'un ouvrage dramatique, qui a été introduite depuis peu dans les pièces destinées aux théâtres de second ordre. On compte ordinairement autant de *tableaux* que de changements de décoration. *Drame en huit tableaux. Drame en cinq actes et en douze tableaux.* || *Tableau civique* (hist.), s'est dit, dans la révolution française, d'Un tableau où étaient inscrits tous les citoyens d'un canton ou d'une section qui avaient prêté le serment civique.

TABLÉE. s. f. (V. lang.) Réunion de personnes autour d'une table. *Une tablée d'amis.* || *Tablée* (technol.), Longueur d'étoffe qui s'étend d'un bout de la table à l'autre, après avoir été tondue.

TABLEL. s. m. (V. lang.) Petite table. || Tablette pour écrire. || Petit coffre ou armoire.

TABLEOUR. s. m. (V. lang.) Celui qui fait les jeux de la table ; charlatan. *Voy.* au mot TABLE.

*TABLER. v. n. Tenir table. *Et pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain* (Molière, Amphitryon). || *Tabler.* v. a. (V. lang.) Planchéier.

TABLÉ, ÉE. part.

TABLET. s. m. (V. lang.) Reliquaire. *Voy.* TABLEAU.

TABLETERESSE. s. f. (V. lang.) Petite table.

TABLETEUR. s. m. (V. lang.) Escamoteur ; celui qui fait les *jeux de la table. Voy.* au mot TABLE.

*TABLETIER. s. m. (V. lang.) Porteballe ; colporteur.

*TABLETTE. s. f. (V. lang.) Balle de marchandises. || Petite table. *Manger à la tablette* était une espèce de pénitence, dans quelques monastères. || *Tablettes censoriennes* (ant. rom.), Registre sur lequel les censeurs réglaient la perception des impôts. || *Tablettes d'absolution*, Celles sur lesquelles le juge inscrivait la lettre *A*, initiale d'*absolvo*. || *Tablettes de condamnation*, Celles sur lesquelles le juge inscrivait la lettre *C*, initiale de *condemno*. || *Tablettes comitiales*, Celles qui servaient à sanctionner ou à rejeter un projet de loi : les unes portaient les lettres *U. R*, *uti rogas*, comme vous le demandez, et les autres la lettre *A*, *antiquo*, je m'en tiens à l'ancien usage. || *Tablette votive* ou *Tableau votif*, Tableau consacré dans un temple, par celui qui avait échappé à quelque danger, tel qu'un naufrage, etc. Ce tableau représentait l'événement même qu'il devait consacrer. || *Tablettes chronologiques* (philol.), Ouvrage publié au commencement du 18^e^ siècle, par Lenglet-Dufresnoy. || *Charge sans tablettes* (anc. admin.), se disait autrefois de Toutes les fonctions qu'on occupait provisoirement, sans nomination définitive. || *La tablette* (jeux), Amusement de société, dans lequel on fait rouler sur un tableau deux petites boules, marquées sur différentes facettes, depuis 1 jusqu'à 12.

TABLIAU. s. m. (V. lang.) Tablettes à écrire.

TABLIE. s. f. (V. lang.) Petite table.

*TABLIER. s. m. (V. lang.) Échoppe ; petite boutique. || Office ou étude de notaire ; greffe. || *Tablier* (anc. admin.), se disait, en Bretagne, Du bureau de recette des droits du roi. || *Droit de tablier et prévôté*, Droit de quatre deniers par livre, qu'on levait, à la Rochelle, sur les marchandises qui sortaient de ce port. || *Tablier* (P. et Ch.), Ensemble des poutres et des planches qui forment une des travées d'un pont de charpente. || *Tablier* (bot.), Pièce inférieure de la fleur d'une plante orchidée. || *Tablier* (zool.), Ensemble des pièces qui voilent les organes sexuels de quelques araignées. || *Tablier* (anat.), Prolongement des petites lèvres de la vulve chez les Hottentotes. || *Tablier* (écon. rur.), Morceau de toile qu'on suspend sous le ventre des béliers pour les empêcher de saillir les brebis.

TABLINUM. s. m. (ant. rom.) Appartement d'une maison romaine, qui était voisin de l'atrium et qui formait une galerie de tableaux et de statues.

TABLOUIN (art milit.). *Voy.* TABLOIN au Dict.

TABOOR, TABOR et TABOUR. s. m. (anc. T. milit.) Tambour ; instrument de musique militaire.

*TABOREOR et TABOURDEUR. s. m. (anc. T. milit.) Celui qui bat du tambour.

TABORER, TABOULER et TABOURDER. v. n. (anc. T. milit.) Tambouriner ; battre la caisse. *Voy.* TABOURER.

TABORÉ, TABOULÉ et TABOURDÉ. part.

TABORITE (hist. relig.). *Voy.* Thaborite.

TABORS. s. m. pl. (anc. T. milit.) Retranchement qu'on faisait autrefois avec les bagages, pour arrêter la cavalerie.

TABOT. s. m. (relation) Grand coffre qui sert d'autel aux prêtres éthiopiens. Les Éthiopiens prétendent que le *tabot* est l'arche d'alliance, furtivement enlevée du temple de Jérusalem.

TABOU. s. m. (relation) Nom d'une coutume superstitieuse qui règne dans toute la Polynésie : c'est une espèce d'interdiction, prononcée, sur un objet ou sur une personne, par les prêtres ou les chefs. Un particulier peut imposer le *tabou* sur ses propres biens, sur sa maison, sur certains aliments, dont il s'interdit ainsi l'usage. La tribu respecte les *tabous* partiels ou absolus, imposés par tous les chefs. ‖ *Tabou*, se dit, adject., Des objets et Des personnes sur lesquels pèse l'interdit du *tabou*. Le souverain des îles Sandwich était *tabou* : on mettait à mort quiconque avait jeté les yeux sur lui.

TABOUER. v. a. (relation) Déclarer tabou ; assujettir à l'interdiction appelée tabou.

Taboué, ée. part.

TABOUILLER. v. n. (V. lang.) Tambouriner. ‖ Fig., Faire du bruit, du tapage. ‖ Frapper à une porte.

Tabouillé. part.

TABOUILLIS. s. m. (V. lang.) Batterie de tambours. ‖ Fig., Grand bruit.

TABOUREMENT. s. m. (V. lang.) Action de battre la caisse.

TABOURER. v. n. (V. lang.) Battre le tambour. ‖ Fig., Faire du bruit, du tapage.

Tabouré. part.

*TABOURET. s. m. *Droit de tabouret* (hist.), Prérogative qui ne date que du règne de Louis XIII, et qui fut d'abord accordée par Anne d'Autriche à la femme du chancelier Seguier : le même droit fut donné bientôt après aux princesses et duchesses, puis aux femmes des grands d'Espagne, en 1621. Dans les cercles de la reine, le *droit de tabouret* était pour les dames, ce qu'était, pour les hommes de la cour, le fauteuil chez le roi. ‖ *Tabouret* (V. lang.), Sorte de parure de femme. ‖ *Tabouret électrique* (phys.), Sorte d'isoloir. ‖ *Tabouret* (technol.), Lanterne qui fait partie des machines destinées à puiser les eaux dans une carrière.

TABOUREUR. s. m. (V. lang.) Celui qui bat le tambour ; tambourineur.

TABOURIN. s. m. (V. lang.) Tambourin ; tambour ; instrument de musique militaire. ‖ *Tabourin* (archéol.), Sorte de petite monnaie qui valait deux deniers. ‖ *Tabourin* (anc. marine), Partie de la galère où se trouvait l'éperon. ‖ *Tabourin* (technol.), Machine tournante qu'on attache au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

TABUDA. s. f. (géogr. anc.) Un des noms de l'Escaut. *Voy.* Scaldis. ‖ Ville de Numidie.

TABULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui tient à l'emploi des tableaux. ‖ *Méthode tabulaire*, Celle dans laquelle on se sert de tableaux pour l'exposition d'une nomenclature, d'une série de faits. On dit aussi, *Méthode synoptique*. ‖ *Logarithmes tabulaires*, Ceux des tables.

TABULAIRE. s. m. (ant. rom.) Nom que l'on donnait aux affranchis, dont l'acte de manumission s'appelait, *Table*. ‖ Officier civil, chargé de dresser les rôles d'impositions. ‖ Sorte de greffier municipal. ‖ *Tabulaire* (féod.), Serf qui s'est affranchi en se plaçant sous la protection d'une église. ‖ *Tabulaire*. s. f. (commun. relig.) Titre d'un office dans les couvents de femmes. La *tabulaire* marquait sur une tablette le nom des sœurs qui avaient quelque office à remplir pendant la semaine.

TABULCHANA. s. m. (relation) Cortége militaire que le sultan de Constantinople accorde à chacun de ses officiers. *Le tabulchana du grand visir.*

TABUR. s. m. (V. lang.) Tambour. *Violes, taburs et citoles.*

TABUREOR. s. m. (V. lang.) Joueur de tambour.

TABURON. s. m. (zool.) Un des noms du Marteau de mer.

TABUST et TABUT. s. m. (V. lang.) Débat ; querelle ; contestation. ‖ Vacarme. *Autour de luy, un tabut de ses valets ; plein de licence* (Montaigne).

TABUSTER ou TABUTER. v. a. (V. lang.) Faire du bruit. ‖ Chagriner ; inquiéter ; quereller.

Tabusté ou Tabuté, ée. part.

*TAC. s. m. (hist.) Il s'est dit d'Une épidémie qui régna dans Paris, en 1411. ‖ *Tac* (zool.), Nom vulgaire des Tritons. ‖ *Tac tac. Voy.* cette onomatopée à son ordre alphabétique, au Dict.

TACAAN. s. m. (V. lang.) Assemblée illicite. ‖ Émeute. ‖ Bruit.

TACAIN. s. m. (V. lang.) Séditieux ; mutin ; brouillon.

TACAMAHACA ou TACAMAQUE. s. f. (pharm.) Sorte de résine.

TACAPE (géogr. anc.). Ville de l'Afrique propre, dans la Tripolitaine, sur la petite Syrte. Aujourd'hui, *Cabès*.

TACAZZÉ. s. m. (géogr.) Rivière d'Afrique, qui arrose l'Abyssinie et la Nubie, et se jette dans le Nil. On l'appelle aussi, *Al Barah*.

TACCA. s. m. (bot.) Genre de plantes narcissées.

TACCO. s. m. (zool.) Oiseau de Saint-Domingue.

TACHARD. s. m. (zool.) Espèce de buse.

*TÂCHE. s. f. (V. lang.) Droit de terrage ; champart. ‖ Qualité ; disposition. *Tâche* (anc. comm.), Dix cuirs attachés ensemble. ‖ *Tâche* (anc. métrol.), Pièce de terre d'une certaine mesure.

TACHÉOTYPE. adj. des 2 g. (typogr.) Il s'est dit D'une méthode et D'une construction de casse d'imprimerie, par lesquelles on prétendait obtenir une grande rapidité de travail.

TÂCHERON. s. m. (technol.) Ouvrier qui entreprend une tâche, pour la faire par lui-même, ou pour la faire faire.

TACHET. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

TACHIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait D'une terre sujette au droit de tâche ou de terrage.

TACHIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

TACHINAIRE (zool.). *Voy.* Tachinide.

TACHINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères. ‖ Genre d'insectes coléoptères.

TACHINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une tachine. ‖ *Tachinides*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

TACHIRON. s. m. (zool.) Coucou d'Afrique.

TACHKEND (géogr.). Ville de la Tartarie indépendante, État de Khôkhan, près du Sihoun ; cette ville a, dit-on, 20,000 maisons.

TACHOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Immonde ; sale ; malpropre.

TACHYBOTE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

TACHYDROME. adj. des 2 g. (zool.) Qui court très-vite. ‖ *Tachydrome*. s. m. Genre d'oiseaux.

TACHYDROMIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TACHYDROMIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un tachydrome. ‖ *Tachydromiens*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TACHYDROMOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une tachydromie. ‖ *Tachydromoïdes*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

TACHYERGE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TACHYGALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

*TACHYGRAPHE. s. m. (ant.) Il s'est dit, dans le Bas-Empire, à partir du 10e siècle, Des écrivains qui se servaient de l'écriture cursive, et aussi de Ceux qui, pour écrire plus rapidement, employaient des signes d'abréviation. Les *calligraphes*, au contraire, écrivaient posément et en beaux caractères. À Rome, les *tachygraphes* étaient appelés *Notaires*. *Voy.* Notaire.

TACHYGRAPHIQUEMENT. adv. (didact.) Au moyen de la tachygraphie.

TACHYLITE. s. f. (minér.) Minéral particulier et peu connu.

TACHYMÉNIS. adj. gr. m. (myth. gr.) Qui s'irrite promptement. Épithète de Bacchus.

TACHYMÈTRE. s. m. (mécan.) Instrument que l'on a proposé pour mesurer la vitesse d'une machine.

TACHYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TACHYPÈTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un vol rapide. ‖ *Tachypète*. s. m. Genre d'oiseaux.

TACHYPHONE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TACHYPLOTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui nage avec vélocité.

TACHYPORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TACHYS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TACHYSAURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

TACHYSURE. s. m. (zool.) Poisson de la Chine.

TACITA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse du silence, à qui Numa Pompilius éleva un autel. C'est la même que *Muta*.

*TACITURNE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'anabaptistes qui se faisaient un devoir du silence. ‖ *Le Taciturne* (hist.), se dit, absolument, de Guillaume Ier, prince d'Orange, fondateur de la liberté des Provinces-Unies.

TACLE. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de bouclier.

TACON. s. m. (V. lang.) Jambon. ‖ Chair de porc. ‖ Le jeu du mail. ‖ La boule que l'on pousse avec le mail. ‖ Pièce de cuir qu'on remet à un soulier. ‖ *Tacon* (anc. typogr.), se disait Des entailles que l'on faisait dans la frisquette, pour imprimer en rouge une partie de la forme. ‖ *Tacon* (relation), Sorte de litière en usage à Madagascar. ‖ *Tacon* (zool.), Nom vulgaire du Saumoneau.

TACONÉ, ÉE. adj. (agric.) Il se dit Du raisin dont la peau a été altérée par le soleil.

TACONNER. v. a. (V. lang.) Raccommoder. ‖ *Taconner* (typogr.), Mettre du papier pour niveler.

Taconné, ée. part.

TACONNEUR ou TACONNIER. s. m. (V. lang.) Raccommodeur de souliers ; savetier.

TACOT. s. m. (technol.) Outil qui sert à mettre la navette volante en mouvement, dans les métiers à tisser.

TACQUE ou TAQUE. s. f. (V. lang.) Une certaine quantité de cuirs. *Voy.* Tâche. ‖ *Tacque* ou *Taque* (jeux), Longue verge de bois flexible, de la grosseur du pouce, et terminée par une masse de bois, dont on se sert pour jouer au billard. *Voy.* Tacon. ‖ *Tacques* (anc. admin.), se disait, dans les tarifs de douane, de Tous les ustensiles de fer fondu.

TACRIR. s. m. (hist. ott.) Rapport sur les affaires publiques, adressé par des employés inférieurs au vizir, et par celui-ci au sultan.

TACSOME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TACTÉE. adj. f. (musique) Épithète employée par quelques auteurs en parlant D'une note *piquée* ou *pointée*, d'un *staccato*. *Voy.* ces mots.

TACTICOGRAPHE. s. m. (art. milit.) Auteur d'une tachicographie, ou d'un traité de tactique.

TACTICOGRAPHIE. s. f. (art milit.) Délinéation des manœuvres militaires ; représentation graphique des évolutions de guerre.

TACTICOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (art milit.) Qui appartient à la tacticographie.

TACTILITÉ. s. f. (physiol.) Faculté du toucher. ‖ Organe cérébral destiné à percevoir et à juger les sensations du toucher.

TACTION. s. f. (anc. géom.) Il s'est dit autrefois pour, *Tangence*.

*TACTIQUE. s. m. (hist. relig.) Livre ecclésiastique à l'usage des Grecs ; il contient l'ordre et la règle des offices. On l'appelle aussi, *Typique*. ‖ *Tactique* (ant.), Celui qui enseignait l'art de la guerre, chez les Grecs. ‖ *Tactique*, se dit Des soldats d'un corps de troupes régulières, dans le royaume que forme actuellement la Grèce.

TACTUEL, ELLE. adj. (phil.) Qui appartient au tact. *Organe tactuel. Perception tactuelle.*

TADDHITA. adj. et s. m. pl. (gramm. ind.) Il se dit de Certains suffixes, qui servent à former des mots dérivés et particulièrement des noms patronymiques, dans la langue sanscrite. *Les taddhita*, ou *les suffixes taddhita*, sont ceux qui s'ajoutent après des noms qui ne sont pas eux-mêmes primitifs : les *suffixes* qui s'appliquent aux radicaux s'appellent *Krit* ou *Kridanta*, et *Unâdi*. *Voy.* Kridanta et Unâdi.

TADER. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de l'Espagne tarraconaise, affluent de la mer Intérieure. Aujourd'hui, *la Ségura*.

TADJIK. s. m. (relation) Nom que se donnent les Persans actuels. *Voy.* Tadjiscan.

TADMOR (géogr.). Nom du village arabe qui se trouve sur les ruines de Palmyre, dans le désert de Syrie. *Voy.* Palmyre.

TADORNE. s. m. (zool.) Espèce de canard.

*TAEL (métrol.). *Voy.* Tail.

TÆNARE (géogr. et ant.). *Voy.* Ténare.

TÆNIA (zool.). *Voy.* Tænia au Dict.

TAFALLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

TAFFE-TAFFE. s. m. (V. lang.) Nom primitif du taffetas. Ce mot se trouve dans la *Nef des fols du monde*, ouvrage du 15e siècle.

*TAFFETAS. s. m. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

TAFFETATIER. s. m. (technol.) Nom que l'on a donné, dans quelques endroits, aux fabricants de taffetas.

TAFFURIER. v. a. (V. lang.) Appliquer ; accommoder ; ajuster.

Taffurié, ée. part.

TAFILET. s. m. (géogr.) Royaume ou district de l'empire de Maroc, appelé par les Maures, le *pays des chérifs*, parce que la famille qui règne à Maroc en est sortie, au milieu du 17e siècle. *Voy.* Maroc. On dit ordinairement, *Royaume de Tafilet*. La capitale s'appelle *Tafilet*.

TAFON. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

TAFUR. s. m. (V. lang.) Vaurien. ‖ Fripon.

TAGAL. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

TAGALE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une tribu de Malais de l'île Luçon, dans les Philippines.

TAGANROK (géogr.). Ville de Russie, en Europe, gouvernement d'Ékatérinoslav, port sur la mer d'Azof. Commerce de grains, peaux, cuirs, fers, etc. 10,000 âmes. L'empereur Alexandre est mort à *Taganrok* en 1825.

TAGAROT. s. m. (zool.) Un des noms du Hobereau.

TAGASTE (géogr. anc.). Ville de Numidie, à l'E. Patrie de saint Augustin, évêque d'Hippone, au commencement du 5e siècle de notre ère. Aujourd'hui, *Tagilt*.

TAGE. s. m. (géogr.) Fleuve qui traverse l'Espagne et le Portugal, et se jette dans l'Atlantique au-dessous de Lisbonne ; ses principaux affluents sont l'Hénarez, l'Alberche, l'Alagon et la Zézère.

TAGÉNIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAGÈS. n. pr. m. (myth. lat.) Étrurien qui sortit d'une motte de terre, et enseigna à ses compatriotes la science des augures. Quelques auteurs le disent fils de Génius.

TAGÈTE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TAGÉTINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'œillet d'Inde (*tagetes*). ‖ *Tagétinées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

TAGLIACOZZO (géogr.). Nom d'une plaine d'Italie, près du lac Célano. ‖ *Bataille de Tagliacozzo* (hist.). Victoire remportée, en 1268, par Charles d'Anjou sur Conradin, fils de Conrad IV et roi de Sicile : Conradin fut fait prisonnier et décapité.

TAGLIAMENTO. s. m. (géogr.) Fleuve du royaume Lombard-Vénitien, qui se jette dans l'Adriatique. ‖ *Bataille du Tagliamento* (hist.), Victoire remportée par le général Bonaparte, sur les Autrichiens, le 14 mars 1796. ‖ Autre bataille gagnée par le maréchal Masséna, sur l'armée autrichienne, le 12 novembre 1805.

TAGME. s. m. (ant. milit.) Nom grec de la cohorte. ‖ Subdivision en usage dans la milice byzantine.

TAGONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAGOS. s. m. (ant. gr.) Titre du chef militaire et du magistrat suprême, dans plusieurs États de la Grèce septentrionale, et particulièrement de la Thessalie.

TAGUAN. s. m. (zool.) Espèce de polatouche.

TAGUS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen tué par Turnus. ‖ Guerrier latin tué par Nisus.

TAHUC ou **TAHUT.** s. m. (V. lang.) Bière ; cercueil.

TAHVIL-CALÉMI. s. m. (hist. ott.) Bureau de la chancellerie d'État, à Constantinople.

TAI. s. m. (V. lang.) Boue, limon. ‖ Bourbier.

TAIDSCHI, IE. adj. et s. (géogr.) Nom des anciens indigènes de la grande Boukharie. *Voy.* Tadjik.

TAIGNON. s. m. (V. lang.) Outil de tonnelier.

TAÏ-HIO. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Grande science*. Titre d'un livre qui traite des devoirs de l'homme, et que l'on attribue à Thseng-Tseu, disciple de Confucius.

TAÏ-KI. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Grand comble*. Nom chinois du Premier principe. ‖ *Taï-ki* (relation), Chef d'une horde de Tartares mongols.

TAIL. s. m. (V. lang.) Taille ; action de tailler.

TAIL. s. m. (métrol.) Poids de la Chine, qu'on appelle aussi *lyang*, et qui vaut le 16e du catty, ou, kil. 0,0375. ‖ Monnaie de compte des Chinois, qui vaut, fr. 8, 25.

TAILLABILITÉ. s. f. (féod.) État de celui qui est taillable. Ce mot, que l'on trouve dans les ouvrages des feudistes, a été employé par Voltaire.

TAILLABLIER. s. m. (droit cout.) Seigneur qui avait le droit d'exiger la taille. ‖ Sujet qui la devait.

*TAILLADE. s. f. (V. lang.) Sorte d'épée tranchante. ‖ Coup du tranchant d'un sabre ; blessure d'arme tranchante ou de taille.

TAILLADIN. s. m. (technol.) Chez les confiseurs, Tranche mince de citron ou d'orange.

TAILLAGE. s. m. (V. lang.) Impôt ; taxe. *En 1246, Henri III, roi d'Angleterre, défendit qu'on levât, au profit du pape, le taillage imposé sur le clergé* (Fleury).

TAILLAIRE. s. m. (V. lang.) Collecteur ou receveur des tailles.

***TAILLANDERIE.** s. f. (V. lang.) Métier du tailleur.

*TAILLANDIER. s. m. (V. lang.) Tailleur ; faiseur de vêtements.

TAILLANTS. s. m. pl. (V. lang.) Ciseaux de tailleur.

*TAILLE. s. f. *Taille de rime à queue simple* (anc. littér. fr.), se disait lorsque le mot qui terminait un vers commençait aussi le vers suivant. ‖ *De toutes tailles bons levriers*, expr. prov., La taille ne fait rien au mérite. ‖ *Taille* (V. lang.), Faux pour couper le blé ou l'herbe. ‖ *Taille* (anc. jurispr.), Territoire d'une ville. ‖ *Taille* (anc. fin.), Impôt qui, dans l'origine, était temporaire et de circonstance. ‖ *Taille annuelle et perpétuelle*, Celle que Charles VII établit en 1444 ; elle était spécialement affectée au payement et à l'entretien des troupes. ‖ *Taille royale*, Impôt général, établi par Louis XI : les nobles et les ecclésiastiques n'y étaient pas soumis. *Un simple arrêt du conseil suffisait pour augmenter la taille.* ‖ *Grande taille*, La taille la plus ancienne, la première qui était imposée. ‖ *Taille haut et bas*, Redevance que le seigneur augmentait ou diminuait à volonté. ‖ *Taille abonnée* ou *abournée*, Taille à laquelle se soumettaient les hommes de corps, pour s'affranchir de la taille haut et bas ou d'autres droits et corvées. ‖ *Taille franche*, Celle que payait un homme libre, par opposition à *Taille serve* ou mortaille. ‖ *Taille jurée*, Taille que les seigneurs imposaient arbitrairement sur leurs sujets, sans avoir égard à l'importance des biens qu'ils avaient. ‖ *Taille du pain et du vin*, Celle qu'on payait sur ces denrées. ‖ *Taille de la reine*, Impôt qu'on appelait aussi, *Ceinture de la reine*. *Voy.* Ceinture. ‖ *Taille aux quatre cas*, Taille double qu'un seigneur avait droit de lever, quand il armait son fils chevalier, quand il mariait sa fille, quand il était fait prisonnier et quand il partait pour la terre sainte. ‖ *Taille seigneuriale*, Redevance que certains seigneurs levaient, les uns sur leurs justiciables, les autres sur les mainmortables. ‖ *Taille de point* (anc. marine), se disait pour, Cargue-point. ‖ *Taille de fond*, Cargue-fond. *Voy.* Cargue. ‖ *Taille* (technol.), Chemin dans une veine de houille.

TAILLE-BACON. s. m. (V. lang.) Écuyer tranchant. ‖ Il s'est dit fig., pour désigner Un homme de rien. *Réponds-moy a ienmais un taille-bacon de la borne* (Rabelais).

TAILLEBOURG (géogr.). Bourg de France, dans le département de la Charente-Inférieure, sur la Charente. 1,200 habitants. ‖ *Bataille de Taillebourg* (hist.), Victoire remportée, en 1242, par Louis IX, sur le comte de la Marche révolté, et sur l'armée anglaise qui l'appuyait.

TAILLE-BUSSON. s. m. (V. lang.) Instrument propre à tailler ou couper les buissons ; serpette.

TAILLE-CRAYON. s. m. (technol.) Instrument pour tailler les crayons.

TAILLE-DOUCIER. s. m. (technol.) Il s'est dit, selon quelques Dict., d'Un imprimeur en taille-douce.

TAILLÉE. s. f. (V. lang.) Taille ; impôt.

TAILLEFER. adj. m. (V. lang.) Qui coupe le fer. Cette épithète se donnait, dans le moyen âge, à tous les chevaliers qui pourfendaient la cuirasse d'un adversaire. *Taillefer* fut le surnom d'un comte d'Angoulême qui, selon la chronique, avait coupé en deux, d'un coup d'épée, un Normand revêtu de son armure. *Voy.* Tailleran.

TAILLÉIS. adj. m. (V. lang.) Sculpté ; taillé.

TAILLE-MÈCHE. s. m. (technol.) Instrument dont le cirier se sert pour couper les mèches d'égale longueur.

TAILLEMELLERIE. s. f. (V. lang.) Boulangerie ; pâtisserie.

TAILLE-MER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Goéland brun. On l'appelle aussi *Taille-vent*.

TAILLEPIE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Coutillière.

TAILLE-PLUME. s. m. (technol.) Instrument propre à tailler une plume à écrire, d'un seul coup et d'un seul mouvement.

*TAILLER. v. a. Expr. prov., *Tailler la robe selon le corps*, Mesurer ses entreprises à ses moyens. ‖ *Tailler une bavette, des bavettes*, Bavarder. ‖ *Tailler* (V. lang.), Compter, estimer. *Selon taille l'extrême durée de la vie humaine à soixante-dix ans* (Montaigne). ‖ Mettre à la taille ; imposer. ‖ *Tailler un bâtiment* (marine), L'évider par devant, pour lui donner une marche supérieure. ‖ *Tailler de l'avant*, absol., Avoir de la vitesse.

*Taillé, ée. part. (V. lang.) Misérable. ‖ *Être taillé pour quelque chose*, Y être propre, disposé. ‖ *Mal taillé* (blason), se dit D'un habit qui est représenté de deux couleurs rangées non symétriquement.

TAILLERAN. adj. m. (V. lang.) Qui ne coupe rien. *Tailleran* fut le surnom donné aux comtes de Périgord, à cause de la faiblesse d'un de leurs aïeux. C'est de là, disent les auteurs du Dict. de Trévoux, qu'on a fait le surnom de *Talleyrand*, conservé par une branche de cette maison. *Voy.* Taillefer.

TAILLÈRES. s. m. (V. lang.) Tailleur.

TAILLERIE. s. f. (V. lang.) Métier du tailleur. ‖ Lieu où l'on taille les vêtements.

TAILLEROLE. s. f. (technol.) Instrument dont on se sert pour tondre le velours.

TAILLET. s. m. (technol.) Outil à l'usage des forgerons.

TAILLÉ-TRANCHÉ. adj. m. (blason) Il se dit D'un écu taillé, qui porte une tranche au milieu de sa division diagonale.

TAILLETTE. s. f. (V. lang.) Bois taillis. ‖ Broussaille. ‖ Buisson. ‖ *Taillette* (construct.) Espèce d'ardoise.

*TAILLEUR. s. m. *Tailleur de sel* (anc. cout.), se disait, à Bordeaux, de Certains commis, chargés de mesurer et de visiter les sels apportés dans cette ville. ‖ *Tailleur d'armes sur étain*, Titre que prenaient les potiers d'étain à Paris. ‖ *Tailleur d'images sur ivoire*, Titre que prenaient les peigniers tabletiers à Paris. ‖ *Tailleur de limes*, Titre d'une partie du corps des taillandiers, à Paris. ‖ *Tailleur d'images*, se disait, en général, d'Un sculpteur.

TAILLEUSE. s. f. (comm.) Couturière ; celle qui taille et coud les vêtements de femme. C'est un terme provincial.

TAILLEVACIER. s. m. (V. lang.) Soldat qui porte un taillevas. ‖ Fourrageur ; maraudeur. ‖ Mauvais soldat ; poltron.

TAILLEVAS. s. m. (anc. T. milit.). Bouclier du genre des pavois. ‖ Mantelet.

TAILLE-VENT. s. m. (marine) Voile à bourcet qui remplace la grande voile, dans certains bâtiments, quand le vent est fort. ‖ *Taille-vent* (zool.), Un des noms vulgaires du Goéland brun.

TAILLE-VENTS. s. m. (V. lang.) Hâbleur ; fanfaron.

TAILLIER. s. m. (V. lang.) Établi sur lequel travaille un tailleur. ‖ Tranchant. *Épée à haut taillier*, Sabre.

TAILLIF, IVE. (V. lang.) Taillable, qui est sujet à la taille.

TAILLOER. s. m. (V. lang.) Tailloir ; tranchoir ; assiette. *Grant tailloer d'or chargé de joyaux* (Joinville).

*TAILLON. s. m. (V. lang.) Tranche ; morceau. ‖ Taille ; impôt, en général. ‖ Charge de guerre. ‖ *Ministre du taillon* (hist. fr.), s'est dit autrefois Du ministre de la guerre.

TAILLOT. s. m. (V. lang.) Instrument tranchant, espèce de serpe.

TAILLURE. s. f. (V. lang.) Entaille. ‖ Broderie de pièces rapportées sur le fond d'une étoffe.

TAIN (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Ross, port sur la *baie de Tain ou de Dornoch*, dans la mer du

Nord. 2,900 âmes. ‖ Bourg de France, dans le département de la Drôme, sur le Rhône; commerce des vins de l'Ermitage. 2,300 habitants.

TAINCTURE. s. f. (V. lang.) Boutique; atelier d'un teinturier.

TAINT, AINTE. adj. (V. lang.) Pâle; blême. ‖ Défiguré; défait.

TAÏON. s. m. (V. lang.) Aïeul. *Philippe le Conquérant, taïon de sainct Louis* (Monstrelet). *Voy.* TAYON.

TAÏ-OUAN (géogr.). Ville de Chine, capitale de l'île Formose, port sur la mer de Chine.

* TAIRE. v. n. Prov., *Voir, ouïr et se taire sont difficiles à faire*, Il est difficile de regarder et d'écouter, sans parler de ce qu'on a vu ou entendu.

TAIRELLE. s. f. (V. lang.) Tarrière.

TAISERON. s. m. (V. lang.) Tison.

TAISIBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Taciturne; qui parle peu. ‖ Tacite. ‖ *Société taisible* (droit comm.). *Voy.* au mot SOCIÉTÉ.

TAISIBLEMENT. adv. (V. lang.) Silencieusement.

TAISIR. v. a. et n. (V. lang.) Taire. *De ce vos povez bien taisir.*

TEU, EUE. part.

TAISON. s. m. (V. lang.) Vase en forme de tasse. ‖ Taisson; blaireau.

TAISSONIÈRE. s. f. (chasse) Tanière du blaireau ou taisson.

TAI-TAI. interj. (vénerie) Cri que l'on fait entendre pour rappeler les chiens, quand ils se sont éloignés.

TAK. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes d'Asie, entre la Perse et la Turquie d'Asie.

TAKCHAKA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des princes des Nâgas, habitants du Pâtâla.

TAKCHANS. s. m. (V. lang.) Convention, accord.

TAKIAS. s. m. (relation) Il se dit Des demeures communes des Dervis.

TAKLIDI. s. m. (relation) Action de ceindre le sabre d'Osman à la mosquée d'Ayoub. *La cérémonie du Taklidi* est le sacre des sultans de Constantinople.

TAKROUR. s. m. (géogr.) Nom donné par les Africains à la Nigritie, ou du moins à la plus grande partie de cette contrée.

TAL. s. m. (relation) Espèce de cymbale des Indes.

TALAIDITES. adj. et s. m. pl. (ant. gr.) Il se dit de Certains jeux qui se célébraient en Crète, sur le mont *Taléus*, en l'honneur du Soleil, que les Crétois appelaient *Talos*. *Les Talaidites* ou *les jeux talaidités*. Quelques-uns écrivent, *Taledites* ou *Taledites*. ‖ *Talaidites*, selon Hésychius, Exercices gymnastiques en l'honneur de Jupiter *talaios* (ταλαιός, pour ταλαός, Fort, vigoureux).

TALAIGE. s. m. (V. lang.) Redevance.

TALAIONIDE. s. patr. (temps hér.) Il se dit d'Adraste, d'Ériphyle et d'Eurydice, enfants de Talaüs. *Voy.* TALAÜS.

TALAIRE. s. m. (myth. anc.) *Voy.* TALONNIÈRE au Dict. ‖ *Talaire* (V. lang.), Sorte de soulier, chaussure.

TALAÏRE. (myth. gr.) *Voy.* HILAÏRA.

TALAMASQUE. s. f. (archéol.) Il s'est dit autrefois de Masque, représentant des figures hideuses, que l'on prenait dans certaines fêtes publiques et même religieuses. Hincmar, dans ses capitulaires, recommande aux prêtres de son diocèse *de ne pas permettre qu'on porte devant eux des masques de démon, vulgairement appelés talamasques.* ‖ *Lettres talamasques*, se disait des Lettres occultes, employées pour les sortiléges ou pour écrire en chiffres.

TALANCHE. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe de fil et laine, qui se fabrique en Bourgogne.

TALANT. s. m. (V. lang.) Amour; désir. ‖ Besoin. *Car grans talant de dormir avoit.* C'est une corruption orthographique. *Voy.* TALENT.

TALANTER. v. a. (V. lang.) Avoir besoin; avoir envie.

TALANTÉ, ÉE. part.

TALANTI ou TALANDA (géogr.). Ville de Grèce, dans le département de Phocide-et-Locride, sur l'Euripe, vers un endroit qu'on appelle *Détroit de Talanti*. 5,000 âmes.

TALAPIOT. s. m. (zool.) Espèce de geai.

* TALAPOIN. s. m. (relation) Nom que les Siamois et les habitants du Laos et de Pégu donnent à leurs prêtres, qui sont des espèces de moines mendiants et prêcheurs. Les *talapoins* sont, dans ces pays, ce que sont à la Chine les *bonzes*, et en Tartarie les *lamas*. ‖ *Talapoin* (zool.), Guenon des Indes.

TALAPOINE. s. f. (relation) Femme siamoise qui a embrassé la vie religieuse.

TALAR-BAZARDJIK (géogr.). *Voy.* HADJI-OGLOU-BAZARDJIK.

TALARD ou TALART. s. m. (V. lang.) Endroit élevé, qui est disposé en talus. ‖ *Talard* ou *Talart* (technol.), Espèce de châssis sur lequel on étend les cordes à boyau, pour les faire sécher.

TALARO. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Venise, qui a cours dans le Levant. Le *talaro* vaut, fr. 5, 28. ‖ Monnaie de Raguse qui vaut, fr. 3, 92, 3, 90 et 3, 85. ‖ Monnaie d'Égypte, fr. 4, 47. On dit au pl. *talari*.

TALASIUS ou TALASSIUS (myth. rom.). *Voy.* THALASSIUS.

TALAUMER. s. m. (bot.) Arbre des Antilles.

TALAÜS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Argonautes, fils de Bias et de Péro, et père d'Adraste et d'Ériphyle. ‖ Père d'Eurydice.

TALAVÉRA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, sur le Tage. Patrie de Mariana. 8,000 âmes. On l'appelle aussi *Talavéra de la Reyna*. ‖ *Bataille de Talavéra*, Victoire remportée par les Anglais et les Espagnols, sur les Français commandés par le roi Joseph Napoléon, le 27 et le 28 juillet 1809.

TALBE ou TALEB. s. m. (relation) Selon quelques voyageurs, Nom que l'on donne à un docteur mahométan, dans le royaume de Maroc.

TALCAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a rapport au talc.

TALCIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est composé de talc.

TALCITE. s. m. (minér.) Talc nacré, mica altéré par les feux volcaniques.

TALCIUM. s. m. (chimie) Un des noms du Magnésium. *Voy.* ce mot.

TALCO-MICACÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui renferme du talc et du mica.

TALCO-QUARTZEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui est formé de talc et de quartz.

TALE. s. m. (métrol.) Poids du Japon qui vaut le 16ᵉ du catty ou, kil. 0,0371. ‖ *Tale* ou *tayel*, Monnaie de compte du Japon, composée de 10 mas ou 100 cadorins, et valant, fr. 7, 62. *Voy.* TAËL et TAIL.

TALEBART. s. m. (V. lang.) Espèce de manteau. *Voy.* TABAR et TAILLEVAS.

TALEBOT. s. m. (V. lang.) Pillard; voleur.

TALEGALLE. s. m. (zool.) Oiseau de la Nouvelle-Guinée.

* TALENT. s. m. (ant.) Poids des Grecs, qui variait d'État en État. On n'est point d'accord sur la valeur de la plupart des talents. Le *talent attique* se composait de 60 mines ou 6000 drachmes, et valait, kil. 26, 1780. Le *grand talent attique* était de 80 mines. Le *talent d'Égine* ou *de Corinthe* valait, en talents attiques, 1 et 2/3, ou 100 mines. ‖ *Talent attique d'argent* ou *euboïque*, Poids d'argent qu'on évalue à, fr. 5560, 90, pour la période antérieure au 2ᵉ siècle avant J. C., et à, fr. 5222, 41, pour la période suivante, la drachme étant tombée de cinq grains. ‖ *Talent d'or*, Valeur d'environ dix talents d'argent, ou, fr. 55, 609. *Voy.* SICLE. ‖ *Talent* (V. lang.), Envie, volonté, désir. *Hors de ville eus talent d'aller* (Rom. de la Rose). ‖ *Il ne faut pas enfouir son talent*, expr. prov., Il faut faire un emploi utile à l'humanité des dons que l'on a reçus de la Providence : c'est une allusion à une parabole de l'Évangile.

TALENTAIRE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit Des machines de guerre qui lançaient un poids de soixante ou quatre-vingts livres.

TALER. v. a. (V. lang.) Presser; fouler. ‖ Meurtrir. ‖ *Taler* (agricult.). *Voy.* TALLER au Dict.

TALÉ, ÉE. part.

TALÉTON. s. m. (ant. gr.) Nom que l'on donnait au sommet septentrional du Taygète, en Laconie. ‖ Édifice consacré au soleil et construit sur le *Taléton* : on y sacrifiait des chevaux.

TALEVAS. s. m. (V. lang.) Targe. ‖ Bouclier.

TALEVASSIER. s. m. (V. lang.) Soldat armé d'un talevas. ‖ Fig., Hâbleur; fanfaron.

TALÈVE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des pays chauds.

TALI. s. m. (relation) Nom donné, chez les Indiens, à un bijou que le mari attache au cou de sa femme, dans la cérémonie du mariage. La femme porte le *tali* jusqu'à la mort de son époux.

TALIATA (géogr. anc.). Ville de Mésie, sur le Danube, qui prenait le nom d'Ister au-dessous de cette ville. On l'appelait aussi *Tanatis*. Aujourd'hui, *Tatalia*.

TALIÈRE. s. f. (bot.) Palmier des grandes Indes.

TALIGALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TALIGAU. s. m. (marine) Partie du bordage d'un bâtiment de guerre qui a servi à masquer ou à fermer, en tout ou en partie, l'ouverture d'un sabord.

TALIGRÉPI. s. m. (relation) Nom d'une sorte d'ermites indiens.

TALIK. adj. et s. m. (philol.) Nom du genre de caractères et d'écriture dont se servent les Persans. On l'appelle aussi, *Nestalik*.

TALIM-KHANEDJI. s. m. (hist. ott.) Officier des janissaires, qui dirigeait les exercices militaires de ce corps.

TALIN ou TALINON. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TALINGUER (marine). *Voy.* ÉTALINGUER.

TALISIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique. On dit aussi, *Talisier*. s. m.

TALISSON. s. m. (myth. sept.) Nom que l'on donne aux prêtres idolâtres des anciens Prussiens. *Voy.* LIGASTON.

TALITRE. s. f. (zool.) Crustacé des côtes de France.

TALLAR. s. m. (anc. marine) Partie d'une galère qui s'étend depuis le coursier jusqu'à l'apostis, et où se mettent les escomes.

TALLARET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la petite Mouette cendrée.

TALLARO (métrol.). *Voy.* TALARO.

* TALLE. s. f. (V. lang.) Contusion; coup. ‖ Tumeur. ‖ *Talle* (agric.), Ensemble des pousses qui, après le développement de la tige principale, sortent du collet des racines d'une plante. ‖ Nom vulgaire du Châtaignier.

TALLEMENT. s. m. (agric.) Action de taller. *Voy.* TALLER au Dict.

TALLEVANE. s. f. (écon. dom.) Pot de grès où l'on met du beurre.

TALLEVAS. s. m. (anc. T. milit.) Bouclier. *Voy.* TAILLEVAS.

TALLEVASSIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat qui porte un taillevas. ‖ Ce mot, pris dans le sens de Non-combattant ou de peureux, était devenu une injure populaire. *Voy.* TALEVASSIER.

TALLURE. s. f. (V. lang.) Entaille; plaie faite d'un coup de taille.

TALLY. s. m. (hist. angl.) Il se disait autrefois de Certaines tailles de bois, dont une moitié se gardait à l'échiquier, et dont l'autre se donnait aux particuliers qui avaient prêté de l'argent à l'État, pour leur tenir lieu d'obligation. On dit au pluriel, *tallies*. *Les tallies étaient numérotés. On a remboursé le tally numéro 27.*

TALMACHE. s. f. (anc. marine) Il s'est dit Des mufles ou têtes d'animaux sculptés à la proue de certains bâtiments. *Talmache* est une corruption de *Talamasque*. *Voy.* ce mot.

TALMEILLERIE. s. f. (V. lang.) Boulangerie.

TALMELIER. s. m. (V. lang.) Boulanger. On écrivait aussi, *Talemelier* et *Talemellier*.

TALMESTRIE. s. f. (V. lang.) Métier de boulanger.

TALMONT (géogr.). Ville de France, département de la Vendée. 3,100 habitants.

* TALMOUSE. s. f. Il se dit, fig. et popul., pour Soufflet; coup de poing.

TALMOUSER. v. a. Popul., Donner des talmouses, des soufflets.

TALMOUSÉ, ÉE. part.

* TALMUD. s. m. (littér. hébr.) Il se dit absolument du *Talmud de Babylone*, que quelques critiques ne font remonter qu'au 6ᵉ siècle. Le *Talmud* se compose de deux parties, la *Mischna* et la *Gémara*, et cette dernière partie s'appelle plus particulièrement le *Talmud*. *Voy.* ces mots.

* TALOCHE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de bouclier. *Voy.* TAILLEVAS. ‖ *Taloche* (construct.), Planche mince, de forme rectangulaire, munie d'un manche sur une de ses faces, et servant à étendre le plâtre frais, pour former un enduit ou un plafond.

* TALON. s. m. Expr. prov., *Jouer de l'épée à deux talons*, S'enfuir. ‖ *On n'aime que ses talons*, On est fort aise de la

voir partir. ‖ *Avoir des ailes aux talons*, S'enfuir rapidement. On dit dans un sens analogue, *la peur lui a mis des ailes aux talons.* ‖ *Talon des varangues* (marine), La partie qui repose sur la quille. ‖ *Talon de rode* (anc. marine), dans les galères, se disait Du pied de la rode de proue ou de la rode de poupe, qui s'enchâssait à la carène. ‖ *Talon* (escrime), Tiers du tranchant d'une épée, voisin de la garde. ‖ *Talon* (écon. dom.), La croûte du pain la plus tendre, qui se trouve sur les côtés. ‖ *Talon* (technol.), Espèce d'ébauchoir dont les sculpteurs se servent pour les ouvrages de stuc. ‖ Extrémité d'un pêne de serrure qui avoisine le ressort. ‖ Partie inférieure de la lame d'un couteau, d'un rasoir. ‖ Gros bout d'un coin de ressort. ‖ Derrière d'une moulure. ‖ Partie inférieure de la brisure d'une boucle d'oreille. ‖ Dans une horloge, Partie de la potence qui soutient la verge du balancier. ‖ *Talon* (agric.), Portion inférieure d'une bouture coupée sur du vieux bois. ‖ *Talon* (zool.), Sommet de la valve concave de quelques coquilles bivalves.

TALONNETTE. s. f. (écon. dom.) Morceau de tricot dont on se sert pour renforcer le talon d'un bas.

TALONNIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des talons. Il se disait surtout autrefois, à l'époque où l'on portait des talons de bois.

* TALONNIÈRE. s. f. (commun. relig.) Morceau de cuir que les religieux des ordres déchaussés ajoutaient à leurs sandales, pendant l'hiver, pour se couvrir le talon. ‖ *Talonnière* (marine), Partie inférieure du gouvernail, coupée en onglet pour ne pas porter sur la saillie que fait la quille au delà de l'étambot.

TALOS. s. m. (V. lang.) Morceau de bois; billot.

TALOS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms du Soleil, chez les Crétois. *Voy.* Talaïdites. ‖ *Talos* (temps hér.). *Voy.* Talus.

TALPACHE. s. m. (hist. milit.) Soldat d'une troupe légère hongroise, au service de l'Autriche.

TALPAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Taupe.

TALPIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la taupe (*talpa*). ‖ *Talpides.* s. m. pl. Famille de mammifères.

TALPIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui se rapproche de la taupe.

TALPIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Chique.

TALPIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une taupe.

TALPIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à la taupe.

TALPINETTE. s. f. (zool.) Espèce de musaraigne.

TALPIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils du molionide Eurytus.

TALPOÏDE. s. m. (zool.) Genre de mammifères rongeurs.

TALQUEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui est formé de talc.

TALTHYBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Hérault d'Agamemnon, pendant le siége de Troie : ses descendants exercèrent, à Sparte, les fonctions de hérauts.

TALUDER. v. a. (anc. technol.) Disposer en talus. On dit aujourd'hui, *Taluter. Voy.* ce mot au Dict.

Taludé, ée. part.

TALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Perdix et neveu de Dédale. Il fut l'élève de son oncle : celui-ci le fit périr par jalousie, et il fut changé en perdrix. ‖ Géant de Crète qui s'opposa au débarquement des Argonautes dans cette île. *Voy.* Talos. ‖ Jeune Crétois, favori de Rhadamanthe. ‖ Fils d'Œnopion. ‖ Un des compagnons d'Énée, tué par Turnus.

TALVAS. s. m. (anc. T. milit.) Sorte de bouclier. *Voy.* Taillevas.

TALWEG (P. et Ch.). *Voy.* Thalweg.

TALY (relation). *Voy.* Tali.

TAMAN (géogr.). Petite ville de Russie, dans une île qui porte le même nom, entre la mer Noire, le détroit d'Iénikalé et la mer d'Azov. ‖ *Détroit de Taman*, se dit quelquefois Du détroit d'Iénikalé, qui joint la mer d'Azov à la mer Noire.

TAMANDUA. s. m. (zool.) Espèce de fourmilier.

TAMANOIR. s. m. (zool.) Espèce de fourmilier.

TAMARICIN. s. m. (zool.) Mammifère des bords de la mer Caspienne.

TAMARIDA (géogr.). Capitale de l'île de Socotora, sur la mer des Indes.

*TAMARIN. s. m. (zool.) Petit singe d'Amérique.

TAMARISCINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au tamarisc. ‖ *Tamariscinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TAMASCHE. s. f. (V. lang.) Masque; faux visage. *Voy.* Talamasque.

TAMASE (géogr. anc.). Ville de l'île de Cypre, au pied du mont Olympe.

TAMATAVE (géogr.). Ville de Madagascar, à l'est, sur la mer des Indes.

TAMATIA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

TAMBAC. s. m. (relation) Nom que l'on a donné autrefois à une composition métallique en usage à Siam, que l'on croyait formée de sept parties d'or sur trois de cuivre. C'est ce qu'on a appelé depuis, *Tombac. Voy.* ce mot au Dict.

TAMBOR (géogr.). Ville de Russie, en Europe, au milieu; chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. 11,000 âmes. *Le gouvernement de Tambor* a 1,422,000 habitants.

TAMBOUL. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar, qu'on appelle aussi, *Ambora. Voy.* ce mot.

*TAMBOUR. s. m. *Gros tambour* (musique), se dit quelquefois de La grosse caisse. ‖ *Tambour roulant*, Caisse roulante. ‖ *Tambour* (archit.), se dit quelquefois de la campane ou cloche du chapiteau corinthien. ‖ *Tambour* (mécan.), se dit de Toute roue creuse. ‖ *Tambour* (archit. hydr.), Endroit où se joignent plusieurs tuyaux. ‖ *Tambour* (technol.), Grand tamis. ‖ Pièce cylindrique dans une serrure. ‖ Machine à pétrir l'argile. ‖ *Tambour* (écon. dom.), se dit d'Un chauffe-chemise. *Voy.* ce mot. ‖ *Tambour* (zool.), Poisson des mers de la Caroline.

TAMBOURETTE. s. f. (zool.) Espèce de pigeon dont la voix imite le son du tambourin.

*TAMBOURIN. s. m. Espèce de danse. ‖ *Tambourin* (comm.), Perle ronde d'un côté et plate de l'autre.

TAMBOURINAGE. s. m. Il se dit, familièrement, de L'action de tambouriner. *Ces enfants vont-ils cesser leur tambourinage?*

TAMERLAN. s. m. (néol.) Il se dit, par plaisanterie, d'Un homme pacifique de sa nature, qui, faisant partie de quelque milice bourgeoise, essaye de se donner un air guerrier, un aspect redoutable. *C'est un Tamerlan. Le bonnet à poil lui donne l'air d'un Tamerlan.* C'est un nom propre devenu commun : *Tamerlan* est le nom que les Français donnent au conquérant tatar *Timour-Lenk. Voy.* Tatar.

TAMESIS. s. f. (géogr. anc.) Nom latin de la rivière que les Anglais appellent *Thames* et les Français *Tamise.*

TAMÈTES. s. f. pl. (comm.) Sorte de toiles des Indes.

TAMIA. s. m. (zool.) Espèce d'écureuil.

TAMIATHIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte. Aujourd'hui, *Damiette.*

TAMIRADE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit Des descendants d'un certain Tamiras, qui rebâtit le temple que Cinyras avait consacré à Vénus, à Paphos. Les *Tamirades* partagèrent quelque temps avec les *Cinyrades* les fonctions sacerdotales.

*TAMIS. s. m. (musique) Morceau de bois, percé d'un grand nombre de trous, qui porte et maintient les tuyaux, dans l'orgue. ‖ *Tamis* (pêche), Filet maintenu par un cylindre de bois, en forme de tambour, ajusté au bout d'une perche.

TAMISAGE. s. m. (technol.) Action de tamiser. ‖ Ce qu'on a tamisé.

TAMISAILLE. s. f. (anc. marine) Trou par lequel passait la banne du gouvernail, entre la grande chambre et la chambre du capitaine. ‖ *Tamisaille* (bot.), Nom vulgaire de l'Amourette.

TAMISE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, formé par la réunion de la Thame et de l'Isis. La *Tamise* passe à Londres, et se jette dans la mer du Nord, après un cours d'environ 78 lieues ‖ *Tamise*, Bourg de la Flandre orientale. 6,000 âmes. ‖ *Tamise* (comm.), Étoffe de laine lustrée.

TAMISEUR. s. m. (technol.) Celui qui tamise.

TAMISIER. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des tamis.

TAMOLE. s. m. (relation) Magistrat des îles Carolines. Il y a des *tamoles* dans chaque bourgade.

TAMONÉE. s. f. (bot.) Plante de Cayenne.

TAMOUL, OULE. adj. et s. (ethnogr.) Nom d'un peuple de la famille malabare, qui habite le Carnate. ‖ *Langue tamoule*, Langue de ce peuple. ‖ *Alphabet tamoul*, Alphabet en usage dans le pays de Carnate. *Le sanscrit s'écrit quelquefois avec l'alphabet tamoul, avec des lettres tamoules.*

TAMPANE. s. f. (mécan.) Pignon de la cage d'un moulin, que le grand arbre traverse.

TAMPE. s. f. (technol.) Petit morceau de bois qu'on insère de force entre le frisoir et une autre partie du métier à friser les étoffes.

TAMPER. v. a. (technol.) Mettre des tampes à un métier.

Tampé, ée. part.

TAMPICO (géogr.). Ville du Mexique, État de la Véra-Cruz, port sur le *golfe du Mexique.*

TAMPLON. s. m. (technol.) Sorte de petit rot dont le tisserand se sert pour augmenter la largeur de sa toile.

TAMPOA. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

*TAMPON. s. m. (construct.) Plaque de pierre, de bois ou de fonte, ajustée dans une feuillure pour fermer un orifice horizontal. ‖ Grosse cheville de bois que l'on met dans les cloisons, entre les solives des planchers, pour soutenir la maçonnerie.

TAMPONNEMENT. s. m. (technol.) Action de tamponner.

*TAMPONNER. v. a. (technol.) Frotter une plaque de cuivre avec un tampon.

TAMUZUS ou TAMMOSUS (myth. syr.). *Voy.* Thammouz.

TAMWORTH (géogr.). Ville d'Angleterre, qui appartient en partie au comté de Stafford, et en partie au comté de Warwick. *Tamworth* fut la résidence favorite des rois de Mercie. 7,000 âmes.

TAMYNES (géogr. anc.). Ville de l'île d'Eubée, près de la côte occidentale, dans le territoire d'Érétrie.

TANACÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la tanaisie (*tanacetum*). ‖ *Tanacétées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

TANACÉTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide que l'on trouve dans la tanaisie.

TANAGRE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éole ou du fleuve Asopus, et femme de Pémandre, fondateur d'une ville à laquelle il donna le nom de son épouse. ‖ *Tanagre.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Lucanie. ‖ *Tanagre*, Ville de Béotie, au S. E., sur l'Asopus. On y voyait le tombeau de Corinne. Cette ville était renommée pour les coqs que l'on y dressait à combattre. ‖ *Bataille de Tanagre* (hist. anc.), Victoire remportée, en 457, par les Spartiates sur les Athéniens que commandait Cimon. ‖ Victoire que les Athéniens, commandés par Myronides, remportèrent à leur tour, l'année suivante, sur les Thébains alliés des Spartiates.

TANAGRÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tanagre. ‖ Qui appartient à Tanagre ou à ses habitants.

TANAGRIQUE. s. f. (géogr. anc.) Territoire de Tanagre.

TANAÏDE. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Vénus. Artaxerce érigea des temples à *Vénus Tanaïde*, et introduisit son culte parmi les Perses.

TANAÏS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chefs rutules, tué par Énée. ‖ *Tanaïs.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Sarmatie, affluent du Palus-Méotide. D'après les géographes anciens, le *Tanaïs* séparait l'Europe de l'Asie. Aujourd'hui, *le Don.* ‖ *Tanaïs*, Ville de la Sarmatie d'Asie, à l'embouchure du Tanaïs.

TANANARIVE (géogr.). Ville de Madagascar, au centre, capitale des Ovas. 50,000 âmes. On l'appelle aussi, *Tanane-Arrivou, Tatane-Arrivou* ou *Émirne.*

TANAOS. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TANARO. s. m. (géogr.) Rivière des États-Sardes, qui passe à Asti, à Alexandrie, et se jette dans le Pô. Avant 1814, le *Tanaro* donnait son nom à un département français dont le chef-lieu était *Asti.*

TANARUS. adj. m. (myth. celt.) Surnom que les Gaulois et les Bretons donnaient à Jupiter, et qui paraît signifier, *Tonnant.* On l'appelle aussi, *Taranis.*

TANCE. s. f. (V. lang.) Querelle; dispute.

*TANCER. v. a. et n. (V. lang.) Disputer; quereller.

TANCEUR, ERESSE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit, d'Une personne qui tance, qui réprimande sans cesse. ‖ *Tanceur*, s'emploie encore fam. comme subst. au masc.

TANCHA (géogr.). cap des États-Unis, au sud de la Floride. *Le cap Tancha s'appelle aussi, le cap de Sable.*

TANCRIT. s. m. (V. lang.) Transcription; copie.

TANDE. s. f. (V. lang.) Place vide, terrain où l'on n'a point bâti, et qui n'est pas cultivé. *Voy.* Tande.

TANDEIS. s. m. (V. lang.) Espèce de rempart, pour se mettre à couvert des traits de l'ennemi.

TANDELIN. s. m. (technol.) Hotte de sapin à l'usage du saunier.

TANDEM. s. m. (manége) Sorte de cabriolet découvert, dont l'usage et le nom sont venus d'Angleterre en France.

*TANDIS. conjonct. (V. lang.) Il s'employait autrefois sans *que*. *Tandis la famine et la rage Wengeront sur les Rochelois, Les injures de quatre rois* (Le Moyne). ‖ *Tandis*, se disait, adverbialement, dans le sens de, Pendant ce temps. *Faites cela, et tandis je me reposerai.*

TANDROLE. s. f. (technol.) Il s'est dit, dans les verreries, d'Une matière qui surnage sur la première fonte.

TANÉCION. s. m. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

TANEVOT. s. m. (construct.) Nom que les menuisiers donnent à une moulure qui a la forme du quart d'un ovale.

TANFANA. n. pr. f. (myth. sept.) Divinité des Marses, peuple de Germanie.

TANG. s. m. (comm.) Espèce de mousseline unie et fine, que les Anglais tirent des Indes orientales.

*TANGENT, ENTE. adj. (géom.) Qui touche une ligne ou une surface en un seul point. *Ligne tangente à un cercle. Tracer un cercle tangent à trois cercles donnés.* Le mot *Tangente* est cet adjectif pris substantivement, en sous-entendant *ligne*. *Voy.* Tangente au Dict.

TANGER (géogr.). Ville de l'empire de Maroc; port sur le détroit de Gibraltar. Il est ouvert aux Européens qui y ont plusieurs consuls. 10,000 âmes.

TANGHINE. s. f. (chimie) Substance cristallisable particulière.

TANGHINIE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

TANGIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est tangible.

TANGON. s. m. (marine) Espart double, placé en travers sur l'avant du mât de misaine et saillant au delà du pont, pour soutenir les ancres loin du bord, ou pour amarrer les chaloupes, afin de ne pas accoster les flancs du bâtiment.

TANGOUT. s. m. (géogr.) Nom d'un empire autrefois puissant, qui comprenait la partie nord-ouest de la Chine et une portion du Tibet : cette dénomination est aujourd'hui restreinte au pays qui environne le lac de Kokonoor. Capitale, *Se-Tcheou*.

TANGUE. s. f. (agricult.) Espèce de sable marin dont on se sert pour engraisser les terres, et d'où l'on tire du sel.

TANGUEUX, EUSE. adj. (marine) Il se dit D'un bâtiment qui tangue plus que ne font, en général, les navires de la même espèce.

TANGUIGUY. s. m. (zool.) Poisson des Philippines.

TANIBOUCIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

*TANIN (chimie). *Voy.* Tannin.

TANIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans le Delta, au nord-est, sur une bouche du Nil qu'on appelait, *Bouche Tanitique*. L'Écriture l'appelle, *Zoan*. Aujourd'hui, *San*.

TANISTRY. s. f. (législ. angl.) Ancienne loi d'Irlande qui déférait, en certains cas, un héritage au plus puissant des membres d'une famille, à l'exclusion de l'aîné. La *Tanistry* fut longtemps une cause de dissension parmi les grandes familles; elle fut supprimée par Jacques I^er^.

TANITE. adj. et s. des 2 g. (hist. anc.) Habitant de Tanis. ‖ Qui appartient à Tanis ou à ses habitants. *Nome tanite.* ‖ Il se dit, selon le Syncelle, Des rois égyptiens de la 16^e^ dynastie, de la 21^e^, de la 22^e^ et de la 30^e^. ‖ Selon Manéthon et Eusèbe, il se dit Des rois de la 21^e^ dynastie, de 1101 à 971, et de la 23^e^, de 851 à 762. ‖ *Tanite thébain*, se dit, selon ces derniers auteurs, Des rois de la 1^re^ et de la 2^e^ dynastie, dans les temps obscurs.

TANITIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Tanis, au nome tanite. *Bouche Tanitique*, Une des sept bouches du Nil, de l'O. à l'E.; c'est celle qu'Hérodote appelle *Mendésienne*. Strabon confond la *bouche Saïtique* avec la *bouche Tanitique*, par suite de la confusion que les Grecs faisaient entre la ville de Saïs et celle de Tanis. *Voy.* Tanis.

TANJEB. s. m. (comm.) Espèce de mousseline double du Bengale.

TANMANAK. s. m. (zool.) Oiseau du Brésil.

TANNATE. s. m. (chimie) Combinaison du tannin avec une base.

*TANNE. s. f. (technol.) Marque, piqûre qui reste sur une peau d'animal, après qu'elle a été préparée.

TANNÉE. s. f. (technol.) Vieux tan qui a déjà servi à préparer des peaux.

TANNENBERG (géogr.). Village de Prusse, près de Teltow, dans le cercle de Potsdam. ‖ *Bataille de Tannenberg* (hist.), Victoire éclatante, remportée par Vladislas V, roi de Pologne, sur les chevaliers teutoniques, le 15 juillet 1409.

*TANNER. v. a. (pêche) Tremper un filet dans une décoction de tan, pour le conserver.

TANNIÈRE. s. f. (V. lang.) Tanière. ‖ Taverne; cabaret.

TANNIN. s. m. (chimie) Principe que l'on a découvert dans l'écorce du chêne et dans d'autres substances analogues. On écrit, dans l'usage ordinaire, *Tanin*. *Voy.* Tanin au Dict.

TANNINGIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier, qu'on extrait du cachou.

TANQUART. s. m. (archéol.) Mesure contenant environ deux pintes; pot à bière.

TANQUE. s. f. (relation) Réservoir dans lequel les Indiens font leurs ablutions. ‖ *Tanque* (écon. rur.), Sable mêlé de vase et de débris animaux, employé comme engrais. On dit aussi, *Tangue*. *Voy.* ce mot.

TANQUEUR. s. m. (anc. navig.) Il se disait Des portefaix qui chargeaient et déchargeaient les navires dans les ports, souvent en se mettant dans l'eau jusqu'à mi-corps pour porter les paquets et les passagers. On les appelait aussi, *Gabarriers*.

TANREC. s. m. (zool.) Genre de mammifères de Madagascar.

TANSER. v. a. (V. lang.) Tancer; réprimander; reprendre. ‖ Défendre; protéger; garantir.

Tansé, ée. part.

TAN-SI. s. m. (hist. chin.) Lettré qui a déjà passé par les grades inférieurs.

TANSON. s. f. (V. lang.) Action de tancer; correction. *Voy.* Tanson.

*TANT. adv. *Tant ne quant* (V. lang.), expression adverbiale qu'on employait pour, Nullement, en aucune façon. ‖ *A tant*, Alors; enfin; cependant. ‖ *Tant seulement*, se disait autrefois, habituellement, et se dit encore quelquefois, par plaisanterie, comme plus expressif que le mot, Seulement. *J'arrive de cent pieds sous terre, Pour vous ouïr tant seulement* (Voiture).

TANTALATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide tantalique avec une base.

TANTALE. n. pr. m. (myth. anc.) Roi de Sipyle, en Phrygie, fils de Jupiter ou de Tmolus et d'une nymphe nommée Ploté; père de Pélops et de Niobé. Il commit envers les dieux une offense sur la nature de laquelle les mythographes ne s'accordent point : selon quelques poëtes, il tua son fils Pélops et l'offrit à manger aux dieux; selon d'autres, il trahit des secrets que Jupiter lui avait confiés. Il fut puni, dans les enfers, d'un supplice qui consistait à souffrir la soif et la faim, au milieu des eaux qui fuyaient ses lèvres, et près des fruits qui se dérobaient à sa main. *Voy.* plus loin les sens figurés. ‖ Un des fils de Niobé. ‖ Fils de Thyeste et premier époux de Clytemnestre, selon Euripide. ‖ Fils de Thyeste et d'Europe, femme d'Atrée : celui-ci tua Tantale et en fit servir les membres dans un festin à son frère Thyeste. ‖ *Supplice de Tantale*, se dit, fig., de La position d'une personne qui croit sans cesse toucher au but de ses désirs, sans pouvoir l'atteindre en réalité. ‖ *Tantale*, se dit, subst. et fig., d'Un riche avare, d'Un homme qui se prive de tout, au sein même de l'abondance. *Parmi eux, il y a peu de Tantales* (Montesquieu). ‖ *Vase de Tantale* (physique), Coupe, dans l'intérieur de laquelle on a disposé un siphon, de telle sorte qu'au moment où l'on achève de la remplir, tout le liquide s'écoule par le pied. Ordinairement le siphon est caché par une petite figure, représentant *Tantale*, jusqu'aux lèvres de laquelle la liqueur s'élève avant de s'échapper. ‖ *Tantale*. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux des deux Indes et d'Afrique. ‖ *Tantale* (minér.), Métal particulier.

TANTALEUX. adj. m. (chimie) Qui appartient au tantale.

TANTALICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un sel ammonique.

TANTALICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un sel calcique.

TANTALICO-HYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un composé hydrique.

TANTALICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un sel magnésique.

TANTALICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un sel potassique.

TANTALICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tantalique combiné avec un sel sodique.

TANTALIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Tantale. Il se dit particulièrement d'Agamemnon, de Ménélas et de Niobé. ‖ *Tantalides*. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui renferme le tantale.

TANTALIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde et D'un acide que produit le tantale. ‖ Il se dit aussi Des sels formés par cet oxyde.

TANTALISER. v. a. (néol.) Traiter quelqu'un comme Tantale; lui inspirer des désirs qu'on ne veut pas satisfaire. Cette expr. a été importée de l'anglais en français : Mirabeau l'a employée.

Tantalisé, ée. part.

TANTALITE. s. m. (chimie) Sel formé par la combinaison de l'oxyde tantalique avec une base. ‖ *Tantalite*. s. f. (minér.) Minéral qu'on trouve en Suède.

TANTALIUM (minér.). *Voy.* Tantale.

TANTANT. adv. (V. lang.) Autant.

*TANTE. s. f. Expr. prov. et fam., *Caquet Bon-bec, la poule à ma tante*, se dit d'Une personne habile en cajoleries. ‖ *Ma tante*, expr. fam. et burlesque, qui désigne, Un prêteur sur gages ou Le mont-de-piété. *Je n'ai pas ma montre sur moi : je l'ai laissée chez ma tante. Je porterai cela chez ma tante.* ‖ *Tante* (zool.), Ancien nom d'une espèce de sèche.

TANTES. adv. (V. lang.) Tant; autant.

TANTIÈME. adj. des 2 g. (didact.) Désignation vague d'une grandeur, d'un numéro d'ordre, qui correspond à *quantième*, mais qui ne contient pas d'interrogation. *Ayant un nombre, on cherche quelle en sera la tantième partie* (Logique de Port-Royal). Il s'emploie substantivement au masc., *Le tantième pour franc.* ‖ *Tantième*. s. m. (anc. jurispr.) Remise, escompte ou intérêt quelconque très-modéré, qu'il est d'usage de lever ou de retenir sur telle ou telle somme.

TANTIN. s. m. (V. lang.) Petite quantité. Ce mot était encore du langage populaire, ainsi que *Tantinet*, au commencement du 18^e^ siècle. Le second a seul passé dans le langage familier.

TANT-MOINS. adv. (V. lang.) En déduction. *Voy. Sur et tant moins* à l'art. Tant du Dict.

TANTRA. s. m. (philol. ind.) Traité sur les formules et les rites qu'on doit employer dans le culte des dieux. Les *tantras* ont ordinairement la forme d'un dialogue entre Siva et Dourgâ : on y trouve la manière d'obtenir un pouvoir surnaturel.

TANWIN (philol. ar.). *Voy.* Tenwin.

TANYGLOSSE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TANYMÈQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TANYPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TANYPÈZE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TANYRHYNCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tanyrhynque. ‖ *Tanyrhynchides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TANYRHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TANYSPHYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TANYSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la bouche saillante. ‖ *Tanystomes*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

TANYSYPTÈRE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TAO. s. m. (phil. chin.) Un des noms chinois de l'Être suprême. C'est la raison suprême considérée dans ses actes, la loi. *Voy.* Tai-ki et Li.

*TAON. s. m. Expr. prov., *La première mouche qui le piquera sera un taon*, Le moindre malheur qui lui arrivera, le désolera ou achèvera de le perdre.

TAONIEN (zool.). *Voy.* Tabanien.

TAOQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Arménie, au nord-ouest. Les *Taoques* tentèrent de s'opposer au passage des Dix-mille.

TAURMINA (géogr.). Ville et port de la côte E. de Sicile. On y voit les restes

ALISÉ, ÉE. part.
TALITE. s. m. (chimie) Sel formé
ombinaison de l'oxyde tantalique
e base. ‖ *Tantalite.* s. f. (minér.)
qu'on trouve en Suède.
TALIUM (minér.). *Voy.* TAN-

TANT. adv. (V. lang.) Autant.
NTE. s. f. Expr. prov. et fam.,
Bon-bec, la poule à ma tante, se
ne personne habile en cajoleries.‖
te, expr. fam. et burlesque, qui
, Un prêteur sur gages ou Le
e-piété. *Je n'ai pas ma montre*
: je l'ai laissée chez ma tante.
erai cela chez ma tante. ‖ *Tante*
Ancien nom d'une espèce de sèche.
TES. adv. (V. lang.) Tant; autant.
TIÈME. adj. des 2 g. (didact.)
ation vague d'une grandeur, d'un
d'ordre, qui correspond à *quan-*
mais qui ne contient pas d'inter-
n. *Ayant un nombre, on cherche*
en sera la tantième partie (Logique
t-Royal). Il s'emploie substantive-
u masc., *Le tantième pour franc.*
tième. s. m. (anc. jurispr.) Remise,
ote ou intérêt quelconque très-mo-
qu'il est d'usage de lever ou de
sur telle ou telle somme.
NTIN. s. m. (V. lang.) Petite quan-
e mot était encore du langage po-
, ainsi que *Tantinet*, au com-
ment du 18ᵉ siècle. Le second a
ssé dans le langage familier.
-MOINS. adv. (V. lang.) En dé-
n. *Voy. Sur et tant moins* à l'art.
du Dict.
NTRA. s. m. (philol. ind.) Traité
s formules et les rites qu'on doit
yer dans le culte des dieux. Les
s ont ordinairement la forme d'un
ue entre Siva et Dourgâ : on y
la manière d'obtenir un pouvoir
urel.
NWIN (philol. or.). *Voy.* TAN-

NYGLOSSE. s. m. (zool.) Genre
ctes diptères.
NYMÉQUE. s. m. (zool.) Genre
ctes coléoptères.
NYPE. s. m. (zool.) Genre d'insec-
ptères.
NYPÈZE. s. m. (zool.) Genre d'in-
diptères.
NYRHYNCHIDE. adj. des 2 g.
Qui ressemble à un tanyrhynque.
yrhynchides. s. m. pl. Famille d'in-
coléoptères.
NYRHYNQUE. s. m. (zool.) Genre
ctes coléoptères.
NYSPHYRE. s. m. (zool.) Genre
ctes coléoptères.
NYSTOME. adj. des 2 g. (zool.)
la bouche saillante. ‖ *Tanystomes.*
pl. Famille d'insectes diptères.
NYSYPTÈRE. s. m. (zool.) Genre
aux.
O. s. m. (phil. chin.) Un des noms
s de l'Être suprême. C'est la raison
me considérée dans ses actes, la loi.
TAI-KI et LI.
AON. s. m. Expr. prov., *La pre-*
mouche qui le piquera sera un taon,
oindre malheur qui lui arrivera, le
ra ou achèvera de le perdre.
AONIEN (zool.). *Voy.* TABANIEN.
OQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.
Nom d'un peuple d'Arménie, au
ouest. Les *Taoques* tentèrent de
ser au passage des Dix-mille.
URMINA (géogr.). Ville et port de
e E. de Sicile. On y voit les restes

de *Tauroménium*, et principalement le théâtre de cette ville antique.

TAOSSÉE. s. m. (phil. chin.) Nom des membres d'une secte philosophique et religieuse de la Chine, qui adore le Créateur sous le nom de *Tao*, et qui en outre révère Lao-tseu et le considère comme une émanation divine. Les *Taossées* ont considérablement altéré les doctrines de leur maître : leurs opinions religieuses ont de grands rapports avec celles des bouddhistes.

TAO-TÉ-KING. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Livre de la raison suprême.* Titre du principal ouvrage de Lao-tseu : ce philosophe y développe la partie métaphysique des principes posés dans l'Y-king.

TAP. s. m. (anc. marine) Pièce de bois qui soutenait les pierriers sur l'apostis d'une galère. *Tap de pierriers.*

TAPACOU. s. m. (relation) Valet d'un talapoin, dans le royaume de Siam. *Chaque talapoin a, pour le servir, un ou deux tapacous.*

*TAPAGE. s. m. (beaux-arts) Il se dit de L'effet d'un tableau dans lequel il y a trop de mouvement, trop de contrastes. On dit plus ordinairement, *Fracas. Voy.* ce mot au Dict.

TAPAGEUSE. adj. et s. f. Il se dit d'Une femme, d'Une petite fille, d'Un être féminin, qui fait du tapage. *La vanité est tapageuse.*

TAPALIAPE. s. m. (relation) Une des divinités des habitants de Formose.

TAPARARA. s. m. (zool.) Alcyon de Cayenne.

TAPAYE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens d'Amérique.

TAPAZOUI. s. m. (hist. ind.) Nom de certains dévots enthousiastes, qui se font un jeu des plus cruelles souffrances et qui s'infligent des pénitences effrayantes.

*TAPE. s. f. (marine) Tampon conique de bois mou, qui bouche les écubiers, etc. ‖ *Tape* (technol.), Bouchon de liége qui ferme le trou d'une forme à sucre. ‖ Bâton qui bouche le fond de la cuve du brasseur, et dont le manche s'élève au-dessus de la surface du liquide.

TAPE-BOIS. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Épeiche.

*TAPECU. s. m. (cost. relig.) Il se disait, par plaisanterie, d'Une poche que les capucins portaient par derrière, sous leurs habits. ‖ *Tapecu* (marine), Petite voile placée sur l'arrière de certains bâtiments. ‖ *Tapecu* (P. et Ch.), Partie chargée d'une bascule. On écrit aussi, dans toutes les acceptions de ce mot, *Tapecul.*

TAPEINE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAPEMENT. s. m. Famil., Coup. ‖ Bruit produit par un coup.

*TAPER. v. a. Il se dit, pop., de l'effet d'un vin capiteux. *Ce vin tape fort. Il tape à la tête.* ‖ *Taper* (marine), Boucher avec une tape. *Taper les canons, les écubiers, etc.* ‖ *Taper* (technol.), Boucher le trou d'une forme à sucre.

*TAPÉ, ÉE. part. *Pièce tapée* (archéol.), s'est dit de Certains sous parisis, au milieu desquels on avait ajouté la marque d'une fleur de lis, pour en faire des sous tournois. ‖ *Sucre tapé* (anc. comm.), Espèce de cassonade blanche, que l'on faisait passer aux Antilles pour du sucre raffiné.

TAPEREAU. s. m. (V. lang.) Il se disait pop., en Bourgogne, pour Pétard, serpenteau.

TAPETTE. s. f. (beaux-arts) Espèce de tampon dont se servent les graveurs. ‖ *Tapette* (technol.), Espèce de palette de bois dont les tonneliers se servent pour boucher les bouteilles.

TAPHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de petites îles de la mer Ionienne, qu'on appelait *Iles Taphiennes* ou *Téléboennes. Voy.* TÉLÉBOENS. ‖ *Taphien.* s. m. (zool.) Genre de chauve-souris.

TAPHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'Hippothoé, qui donna son nom aux *Iles Taphiennes.*

TAPHRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAPHRINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TAPHRODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAPHROS ou TAPHROE (géogr. anc.). Ville de la Sarmatie d'Europe, sur l'isthme qui joint la Chersonèse Taurique au continent et qu'on appelait, *Isthme de Taphros.* Aujourd'hui, *Pérécop.* ‖ *Détroit de Taphros,* Détroit entre la Corse et la Sardaigne. Aujourd'hui, *Détroit de Bonifacio.*

TAPIAL. s. m. (zool.) Espèce de fourmi d'Amérique.

TAPIER. s. m. (bot.) Genre de plantes capparidées.

TAPIÈRE. s. f. (anc. marine) Longue pièce de bois placée sur les côtés d'un vaisseau.

TAPIN. s. m. (V. lang.) Secret. ‖ *En tapin,* En cachette. *E en tapin, vint la u li reis esteit.* ‖ *Tapin,* se dit, fam. et pop., de Celui qui bat le tambour. C'est un terme soldatesque.

TAPINAGE. s. m. (V. lang.) Secret. ‖ Lieu caché. *Il s'en iront en tapinage.* ‖ *En tapinage,* signifiait aussi, secrètement.

TAPINAUDIÈRE. s. f. (V. lang.) Lieu secret, où l'on se cache. Ce mot est dans Rabelais.

TAPINE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

TAPINEUX, EUSE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit d'Une personne cachée, dissimulée.

TAPINOSE ou TAPEINOSE. s. f. (littér.) Figure de rhétorique, plus connue sous les noms d'*Exténuation, Litote. Voy.* ces mots.

TAPINOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TAPION. s. m. (relation) Terme par lequel quelques voyageurs désignent des marques, des places blanches, sur les rochers d'une côte. Les marins prennent des *tapions* pour signes de reconnaissance.

TAPIRÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'animaux dont la couleur habituelle se parsème accidentellement de teintes variées.

TAPIRIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au tapir. ‖ *Tapiriens.* s. m. pl. Famille de mammifères.

TAPIRIER. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

TAPIROTHÈRE. s. m. (zool.) Mammifère fossile qu'on appelle aussi, *Lophiodonte.*

*TAPIS. s. m. Expr. prov. et popul., *Le tapis brûle,* se dit, au jeu, lorsque quelqu'un a oublié de déposer sa mise. ‖ *Tapis* (technol.), se dit Des couleurs qu'on étend et qu'on fait flotter sur l'eau, pour marbrer le papier. ‖ *Tapis à car-*

boller (comm.). *Voy.* CARPETTE. ‖ *Tapis* (zool.), Nom marchand d'une coquille bivalve. On dit aussi, *Tapis de Perse.*

TAPISSENDIS. s. m. pl. (anc. comm.) Espèce de toiles de coton peintes des deux côtés.

*TAPISSERIE. s. f. (comm.) Art, métier du tapissier.

*TAPISSIÈRE. adj. et s. f. (zool.) Il se dit de Certaines abeilles qui coupent des pétales de fleurs pour en tapisser leur nid.

TAPITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file une toile serrée comme un tapis. ‖ *Tapitèles.* s. f. pl. Famille d'arachnides.

TAPOGOME. s. m. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

TAPON. s. m. (marine) Morceau de toile qui sert à boucher un trou dans une voile. ‖ *Tapon* (zool.), Nom vulgaire du Bouvreuil.

TAPOUYA. s. m. (relation) Nom que les Indiens convertis des provinces maritimes du Brésil donnent à leurs compatriotes sauvages.

TAPPIGNER. v. a. (V. lang.) Maltraiter; houspiller.

TAPPIGNÉ, ÉE. part.

TAPROBANE (géogr. anc.). Grande île d'Asie, au S. de la presqu'île des Indes en deçà du Gange. On l'appelait aussi, *Salice* ou *Simondi.* Aujourd'hui, *Ceylan.*

TAPSUS (géogr. anc.). Ville de l'Afrique propre, dans la Byzacène, sur la côte de la mer Intérieure. Quelques auteurs écrivent, *Thapsus.*

TAPURE. s. f. (anc. cost.) Sorte de coiffure; cheveux tapés. *Voy.* TAPER au Dict.

TAPURÉ. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

TAPURIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait les contrées montagneuses auxquelles touche la pointe méridionale de la mer Caspienne. *Le pays des Tapuriens* formait une des satrapies de la Perse : leur nom s'est conservé dans le pays appelé aujourd'hui, *Tabaristan.*

*TAQUE. s. f. (technol.) Plaque de fer fondu. ‖ Plaque qui forme le *contre-cœur* d'une cheminée. Ce terme s'emploie en Champagne. ‖ *Taque* (jeux). *Voy.* TACQUE.

TAQUEHAM. s. m. (V. lang.) Assemblée illicite; émeute; conspiration. On écrivait aussi, *Taquehan* et *Taquehen. Voy.* TACAIN.

TAQUENIER. s. m. (V. lang.) Savetier; celui qui met des tacons et pièces aux souliers. *Voy.* TACONNIER.

TAQUERET. s. m. (technol.) Plaque de fonte, dans un fourneau de forge.

*TAQUET. s. m. (fauconn.) Ais sur l'extrémité duquel on frappe, quand l'oiseau a joui assez longtemps de sa liberté, et qu'on veut le faire revenir. ‖ *Nourrir un oiseau au taquet,* L'appeler ainsi pour lui donner sa nourriture. ‖ *Taquet* (technol.), Morceau de bois qui porte le bout d'un tasseau. ‖ Petits piquets qu'on enfonce en terre, pour servir de repères dans un alignement.

TAQUON. s. m. (typogr.) Garniture que l'on met au tympan, ou sous les caractères, pour que toutes les lettres viennent bien. *Voy.* TACON et TACQUON.

TAQUONNER. v. n. et a. (typogr.) Mettre des taquons. *Voy.* TACONNER.

TAQUONNÉ, ÉE. part.

TAR. s. m. (hist. or.) Nom arabe de la peine du talion.

TARABAT. s. m. (cost. relig.) Es-

pèce de crécelle; instrument dont on se servait dans quelques ordres monastiques pour réveiller les religieux.

TARABÉ. s. m. (zool.) Perroquet du Brésil.

TARABISCOT. s. m. (construct.) Chez les menuisiers, Petite cavité qui sépare une moulure d'une autre ou d'une partie lisse. ‖ Outil avec lequel on fait cette cavité.

TARABITE. s. m. (relation) Pont de lianes que les Indiens jettent sur un torrent.

TARABOQUE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom donné, dans le 14ᵉ siècle, à une partie des habitants de la Marche d'Ancône qui tenaient pour Louis de Bavière et qu'on accusait d'hérésie. Les *Taraboques* se retirèrent dans l'Esclavonie.

TARAGNON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Vrillette de l'olivier.

TARAHUMAR, ARE. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple américain de la Nouvelle-Biscaye. ‖ *Tarahumar.* s. m. (linguist.) Langue de ce peuple.

TARAISON. s. f. (technol.) Tuile qu'on place devant l'entrée du fourneau de verrerie, pour diminuer cette ouverture.

TARAKA. n. pr. f. (myth. ind.) Espèce de mauvais génie auquel on donne différentes formes; la plus connue est celle d'une femme, épouse du Daitya Sounda. *Taraka* ayant ravagé des provinces et troublé les sacrifices, Râma la tua.

TARALÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

TARAN ou TARANIS. n. pr. m. (myth. celt.) Nom sous lequel les Gaulois adoraient une divinité qui présidait au tonnerre, comme le Jupiter des Latins. On l'appelait aussi, *Taranucnus* ou *Taranuchus. Voy.* TARANUS.

TARANCHE. s. f. (technol.) Grosse cheville de fer qui sert à tourner la vis d'un pressoir.

TARANTAISE. s. f. (géogr.) Province des États-Sardes, dans l'E. de la Savoie. 40,000 âmes. Chef-lieu, *Moutiers.*

TARANTARA. s. m. (anc. littér. fr.) *Voy.* TARATANTARA.

TARANTINARCHIE (ant. gr.). *Voy.* TARENTINARCHIE.

TARARE. s. m. (écon. rur.) Appareil destiné à purger de tout corps étranger les grains qu'on veut moudre.

TARARE (géogr.). Ville de France, dans le département du Rhône, au pied des *montagnes de Tarare.* Fabriques de mousselines. 7,800 habitants.

TARAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et d'une nymphe, fondateur de Tarente où il recevait les honneurs héroïques. ‖ *Taras.* s. m. (zool.) Coquille bivalve de Nice.

TARAS (géogr.). *Voy.* TYRANGUAN.

TARASCON (géogr.). Ville de France, dans le département des Bouches-du-Rhône, sur le Rhône, vis-à-vis de Beaucaire. Tribunal de première instance; commerce de serges, vinaigre, amidon, huile; vins, etc. 11,000 habitants.

TARASPIC ou TÉRASPIC. s. m. (agricult.) Nom vulgaire et corrompu du Thlaspi.

TARASQUE. s. f. (archéol.) Représentation d'un animal monstrueux, que l'on promène solennellement, à certains jours de l'année, dans plusieurs villes de France, et particulièrement à Tarascon. La *tarasque* rappelle un dragon, ou un

crocodile, qui infestait autrefois le pays. La *tarasque de Tarascon* fut domptée, dit-on, par sainte Marthe.

TARASQUE, adj. et s. des 2 g. (géogr.) Peuplade indienne du Mexique. | *Tarasque.* s. m. Langue qu'on parle dans la Nouvelle-Galice.

TARATANTARA ou TARATANTARE. s. m. Onomatopée par laquelle on a voulu imiter le son de la trompette. Ce mot se trouve dans un vers d'Ennius. | *Vers en taratantara*, et, par corruption, *Vers en tarantara* (anc. littér. fr.), s'est dit Des vers français de dix syllabes, dont le repos est après la cinquième. Regnier Desmarêts a composé une épître morale *en taratantara* ou *en tarantara*. Le mot *taratantara* est une espèce d'onomatopée qui indique l'effet prosodique de chaque hémistiche de ce vers.

TARAU. s. m. (technol.) Outil de fer destiné à creuser des écrous de bois. | Petit morceau de bois dont on se sert pour tendre les cordes autour de la perche des arçonneurs. On écrit plus correctement, *Taraud. Voy.* ce mot.

*TARAUD. s. m. (technol.) Cylindre de fer dans lequel on a creusé des pas de vis. | Vis montée dont on se sert pour tarauder. | Espèce de tarière dont se servent les charrons.

TARAXACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pissenlit (*taraxacum*). | *Taraxacées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

TAR[illegible]IPPE. n. pr. m. (myth. gr.) Génie [illegible] la statue était placée près de la borne, dans le stade d'Olympie : on l'invoquait pour qu'il n'effrayât point les chevaux. *Voy.* ISCHENUS.

TARAXIS. s. f. (anc. méd.) Terme purement grec dont quelques auteurs se sont servis pour désigner, Le trouble de la vision, une ophthalmie.

TARAZONA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Aragon. 10,000 âmes. | *Tarazona de la Mancha*, Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, près de Jucar. 7,000 âmes.

TARBELLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la Novempopulanie, à l'O., le long des côtes de la mer. *Aquæ Augustæ*, aujourd'hui *Dax*, était la capitale des *Tarbelles*. On dit aussi, *Tarbellien, ienne.*

TARBES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, sur l'Adour; 12,600 âmes.

TARC. s. m. (V. lang.) Goudron. *Voy.* TEAN.

TARCAIRE. s. m. (V. lang.) Carquois.

TARCHON. n. pr. m. (temps hér.) Chef étrusque, auxiliaire d'Énée. Il passait pour le fondateur de Tarquinies. | *Tarchon* et *Tarcon.* s. m. (bot.) Anciens noms de l'Estragon.

TARCHONANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

TARCHONANTHÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un tarchonanthe. | *Tarchonanthées.* s. f. pl. Genre de plantes à fleurs composées.

*TARD, ARDE. adj. (V. lang.) Lent; tardif; qui vient tard. *Si suis-je heureux d'avoir vu la lumière En ces ans tards* (Ronsard). *Sous la tarde serre* (Id.).

TARDANCE. s. f. (V. lang.) Lenteur; retard.

TARDENOIS ou TARTENOIS. [illegible] (géogr.) Contrée de l'Île de France, entre Soissons et Château-Thierry. Ville principale, *la Fère en Tardenois.*

TARDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui fleurit tard.

TARDIGRADE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche avec lenteur. | *Tardigrade.* s. m. Genre d'animalcules infusoires. | *Tardigrades.* s. m. pl. Famille de mammifères.

TARDINEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Plie.

TARDIPÈDE. adj. m. (myth. lat.) Épithète de Vulcain.

TARDITÉ et TARDITUDE. s. f. (V. lang.) Retard.

*TARDIVETÉ. s. f. (V. lang.) Il se disait en général de La qualité de tout ce qui vient tard. On le trouve dans Amyot, Montaigne et Sully.

TARDON ou TARDILLON. s. m. (écon. rur.) Agneau tardif, né en avril ou mai.

TARDONNE. s. f. (zool.) Un des noms de la Tadorne.

TARD-VENUS. s. m. pl. (hist.) Il se dit d'Un ramas de gens de guerre des armées françaises et anglaises, et principalement des garnisons de Gascogne, qui, étant licenciés après le traité de Bretigny, se mirent à parcourir la France en la ravageant. Les *tard-venus* battirent les troupes que le roi avait envoyées contre eux, et menacèrent Avignon : le pape leur envoya le marquis de Montferrat, qui acheta leurs services et les mena en Italie contre les Milanais. Les *tard-venus* sont à peu près les mêmes que les *malandrins* ou *soldats des compagnies*, sauf que ceux-ci furent emmenés en Espagne par Duguesclin. *Voy.* au mot COMPAGNIE. *Voy.* aussi ROUTIERS.

*TARE. s. f. (blason) Il se disait autrefois Des grilles qui couvraient la visière du casque. | *Tare* (comm.), Quantité de livres que, sur un poids quelconque de marchandises, on compte de moins au profit de l'acheteur. | *Tare* (relation), Petite monnaie d'argent de la côte de Malabar.

*TARÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit de La position du heaume ou du timbre d'un écu. *Taré de front. Taré de côté* ou *de profil.*

TAREAU. s. m. (V. lang.) Signe; marque. | Nom qu'on donnait aux premières cartes à jouer. *Voy.* TAROT au Dict.

TAREFRANCHE ou TAREFRANQUE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Raie aigle.

TARELARE. s. f. (V. lang.) Sorte de monnaie de Flandre.

TARELLE. s. f. (V. lang.) Instrument propre à percer un mur.

TARENNE. s. f. (bot.) Plante de Ceylan.

TARENTE (géogr.). Ville du royaume de Naples, au S. E., dans la terre d'Otrante. Port sur le *golfe de Tarente*, dans la mer Ionienne. 14,000 âmes. | *Tarente* (hist. anc.), fondée par Taras et accrue, vers l'an 700 av. J. C., par une colonie de Spartiates, devint une des principales villes de la grande Grèce, et fut regardée comme la capitale de la Lucanie, de l'Apulie et de la Messapie. C'est la patrie d'Archytas le pythagoricien.

*TARENTELLE. s. f. (musique) Air sur lequel se règle la danse qui porte ce nom. *La tarentelle de la Muette de Portici.*

TARENTIN, INE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Habitant de Tarente et de son territoire. Les *Tarentins*, ayant appelé Pyrrhus à leur secours, furent vaincus comme lui par les Romains, en 271 av. J. C. | *Tarentin* ou *Tarantin*, s'est dit, chez les Grecs, d'Un cavalier armé à la légère.

TARENTINARCHIE ou TARANTINARCHIE. s. f. (ant. gr.) Cavalerie de l'ancienne milice grecque. Sous l'empire grec, ce mot répondait à ce qu'on appelle, de nos jours, L'arme de la cavalerie. | *Tarentinarchie*, s'est dit plus anciennement d'Un corps de 256 cavaliers.

TARENTULIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la tarentule. | *Tarentulides.* s. f. pl. Famille d'araignées.

TARERONDE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Pastenague.

TARET. s. m. (zool.) Genre de mollusques. Les *tarets* font des trous dans le bois des vaisseaux et des pilotis.

*TARGE. s. f. (V. lang.) Bouclier échancré à droite, pour laisser passer la lance. *Et à chacune targe avoit un penoncel.* | *Targe* (anc. métrol.), Monnaie des ducs de Bretagne, qui portait au revers l'image d'un bouclier. | *N'avoir ni escu ni targe*, N'avoir pas d'argent. Jeu de mots sur la double signification d'*escu* et de *targe*. | *Targe* (horticult.), dans les compartiments d'un parterre, Ornement qui a la forme d'un croissant arrondi par ses extrémités.

TARGER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat porteur d'une targe.

TARGET. s. m. (relation) Bouclier des montagnards écossais.

*TARGETTE. s. f. (technol.) Morceau de cuir dont les aplaigneurs se couvrent la main, pour qu'elle ne soit point écorchée par les cardes.

TARGEUR. s. m. (zool.) Espèce de turbot.

TARGIER. v. a. (V. lang.) Tarder; retarder. | *Se targier.* v. pron. Se couvrir d'une targe.

TARGIÉ, ÉE. part.

*TARGIONIE. s. f. (bot.) Petite plante cryptogame.

TARGON. s. m. (V. lang.) Estragon.

TARGOWITZ (géogr.). Petite ville de Russie. | *Confédération de Targowitz*, Ligue qui se forma dans cette ville, en 1791 et 1792 : elle était composée des seigneurs polonais, partisans de la Russie et ennemis de la nouvelle constitution de Pologne. La *confédération de Targowitz* amena le second partage de la Pologne.

*TARGUER (SE). v. pron. (V. lang.) Se couvrir d'une targe, s'armer. | Il s'employait fig. *Mon courage se targue pour le conflict.*

TARGUÉ, ÉE. part.

TARGUMIQUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui appartient au targum.

TARGUMISTE. s. m. (philol.) Classe d'écrivains hébraïques; paraphrastes de la Bible.

TARIBOT. s. m. (relation) Nom par lequel on a désigné de prétendus nains qui existaient, a-t-on dit, dans les montagnes de l'île de Madagascar.

TARICHANES. s. m. pl. (philol.) Nom d'un des peuples imaginaires que Lucien, dans son *Histoire véritable*, place dans le ventre de la baleine par laquelle il suppose que fut englouti le navire qu'il montait.

TARICHÉE. s. f. (hist. anc.) Nom donné par les Grecs à des lieux de l'Égypte où l'on conservait les corps embaumés et desséchés. *Tarichées de Péluse, Tarichées mendésiennes.* | *Tarichée* (géogr. anc.), Ville de Palestine, en Galilée, sur le lac de Genesareth qu'on appelle aussi, *Lac de Tarichée.*

TARIER. s. m. (zool.) Un des noms de l'oiseau qu'on appelle plus ordinairement, Traquet.

*TARIÈRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*TARIF. s. m. (hist. fr.) Il se dit, absol., de L'édit porté par le surintendant Jean Particelli, sous Mazarin, en 1648 : cet édit haussait les droits d'entrée sur les denrées et les marchandises. | *Tarif* (jurispr.), État des droits ou émoluments alloués aux fonctionnaires publics et aux officiers ministériels, pour les différents actes de leur ministère.

TARIFA (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans l'Andalousie, port sur le détroit de Gibraltar. 12,000 âmes.

TARIKH. s. m. (philol. or.) Mot arabe qui signifie *Compte*, et qui entre dans le titre de plusieurs ouvrages historiques. *Voy.* AKHBAR.

TARIKHDJI-CALÉMI. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances. Le *Tarikhdji-Calémi* est le bureau des taxes.

TARINO ou TARIN. s. m. (métrol.) Monnaie de Palerme qui valait le douzième du scudo, ou 43 centimes. On dit au pl., *Tarini.* | *Tarin* (archéol.), Ancienne monnaie d'or de la Pouille et de la Sicile. Le *tarin* était le sixième du florin ou le 30e de l'once d'or.

TARIRI. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

TARISSANT, ANTE. adj. Qui tarit; qui s'affaiblit. *Mon imagination tarissante* (J. J. Rousseau).

*TARJEMENT. s. m. (V. lang.) Dérision; mépris. | Retardement.

TARKI ou TARKHOU (géogr.). Ville de Russie, en Europe, dans la province de Daghestan, résidence du khan des Koumouks. On l'appelle aussi, *Chamchalovo.*

TARMA (géogr.). Ville du Pérou, chef-lieu d'un département qui porte le même nom. 5,500 âmes.

TARN. s. m. (géogr.) Rivière navigable de France, qui passe à Alby, Montauban, Moissac, et se jette dans la Garonne. | Département de France, au sud. Commerce de grains, vins, pastel. 347,000 habitants. Chef-lieu, *Alby.* | *Tarn-et-Garonne*, Département de France; au S. Commerce de farines, vins, eaux-de-vie, etc. 242,000 habitants. Chef-lieu, *Montauban.*

TARNADES ou TARNATES (géogr. anc.). Ville des Nantuates, dans les Alpes Pennines. On l'appelait aussi, *Agaunum*; aujourd'hui, *Saint-Maurice.*

TARO. s. m. (métrol.) Mesure agraire de Parme, valant le sixième de la biolca, ou, ares 5, 13. | Monnaie de Malte, le 12e du scudo, valant 19 centimes. On dit au pl., *Tari.*

TARO. s. m. (géogr.) Rivière d'Italie, qui passe à l'O. de Parme et se jette dans le Pô. Avant 1814, elle donnait son nom au département français du *Taro*, dont le chef-lieu était *Parme.*

TAROT. s. m. (musique) Ancien nom du basson. | *Tarot* (jeux), Nom d'une espèce de dé. *Voy.* TAROTS au Dict.

*TAROTÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Marqué.

TAROTIER. s. m. (anc. comm.) Fabricant de tarots.

TAROUPE. s. f. Il s'est dit de L'espace qui est entre les deux sourcils, et Des

poils qui croissent quelquefois d[...] intervalle.

TARPANA. s. m. (relig. ind.) [...] de cérémonie funèbre, que les [...] accomplissent chaque jour, en l'ho[...] du dieu de la mort, Yama.

TARPÉIEN, IENNE. adj. (hist. [...] Qui appartient à Tarpéia, jeune fi[...] livra la citadelle de Rome aux S[...] en leur demandant, pour prix de [...] hison, ce qu'ils portaient à la main [...] che, c'est-à-dire, leurs bracelets : [...] bins lui jetèrent aussi leurs bou[...] qu'ils portaient également au bras g[...] et l'écrasèrent sous le poids de ces [...] | *Mont tarpéien* ou *Roche tarpéi[...]* Partie du mont Capitolin où Tarp[...] enterrée : c'est de là qu'on précipit[...] condamnés à mort. | *Tarpéien*, [...] (myth. rom.), Épithète de Jupit[...] Junon, de Minerve, d'Apollon, [...] Mars, qui étaient honorés sur le Cap[...]

TARPOUCHE. s. m. (relation) [...] de brocart d'or et de velours cr[...] que portent les femmes de Smyrne[...]

TARQUE. s. f. (V. lang.) Targ[...] se dit encore Du bouclier dont les [...] lots sont armés, dans les joutes q[...] lieu à Marseille, à Toulon et da[...] autres ports du midi.

TARQUETTE. s. f. (V. lang.) [...] targe.

TARQUIN. n. pr. et s. m. (hist. [...] Nom des deux derniers rois de Ro[...] de leur famille. *Tarquin l'Ancien* e[...] *quin le Superbe. Tarquin Collatin,* [...] de Lucrèce, un des premiers co[...] *Sextus Tarquin*, fils de Tarquin l[...] perbe, auteur de l'outrage fait à Lu[...] Les *Tarquins* furent chassés de Ro[...] 509 av. J. C. | Ce mot se prend [...] quefois subst. et fig., pour désigne[...] mauvais prince, un tyran. | *Ta[...]* (horticult.), Variété de poire.

TARQUINIEN, IENNE. adj. [...] (géogr. anc.) Habitant de Tarquini[...] du pays voisin. Les *Tarquiniens* [...] maient un des douze peuples toscan[...]

TARQUINIES (géogr. anc.). [...] l'Étrurie, au N. O. de Rome; ca[...] des Tarquiniens. Patrie de *Tarquin* [...] *cien.*

TARQUITUS. n. pr. m. (temps [...] Guerrier latin, fils de Faunus e[...] Dryope : il fut tué par Énée.

TARRACO (géogr. anc.). Ville [...] pagne, capitale des Cosetains, fo[...] par les Phéniciens et agrandie p[...] Romains, qui en firent la ville la [...] considérable de la Péninsule. Au[...] d'hui, *Tarragone.*

TARRACONAIS, AISE. adj. [...] (géogr. anc.) Habitant de Tarraco e[...] son territoire. | Qui appartient à [...] ville ou à ce pays. | *Tarraconaise.* [...] Une des 3 grandes provinces d'Espa[...] établies par Auguste : elle était a[...] entre les Pyrénées, la Méditerrané[...] Bétique, la Lusitanie et l'Océan. [...] ques historiens ont écrit, *Tarragon[...]*

TARRAGONAIS, AISE. adj. [...] (géogr.) Habitant de Tarragone. | [...] appartient à Tarragone ou à ses h[...] tants. *Voy.* TARRACONAIS.

TARRAGONE (géogr.). Ville [...] d'Espagne, Catalogne, chef-lieu de [...] vince, port sur la Méditerranée. 1[...] âmes. Les Français s'emparèrent de [...] *ragone* en 1810.

TARRAKAI (géogr.). *Voy.* Te[...]

TARREAU. s. m. (technol.) Espè[...] tarière du charron. On écrit aussi [...] correctement, *Taraud. Voy.* ce mot.

poils qui croissent quelquefois dans cet intervalle.

TARPANA. s. m. (relig. ind.) Espèce de cérémonie funèbre, que les Indiens accomplissent chaque jour, en l'honneur du dieu de la mort, Yama.

TARPÉIEN, IENNE. adj. (hist. rom.) Qui appartient à Tarpéia, jeune fille qui livra la citadelle de Rome aux Sabins, en leur demandant, pour prix de sa trahison, ce qu'ils portaient à la main gauche, c'est-à-dire, leurs bracelets : les Sabins lui jetèrent aussi leurs boucliers, qu'ils portaient également au bras gauche, et l'écrasèrent sous le poids de ces armes. ‖ *Mont tarpéien* ou *Roche tarpéienne*, Partie du mont Capitolin où Tarpéia fut enterrée : c'est de là qu'on précipitait les condamnés à mort. ‖ *Tarpéien, ienne* (myth. rom.), Épithète de Jupiter, de Junon, de Minerve, d'Apollon et de Mars, qui étaient honorés sur le Capitole.

TARPOUCHE. s. m. (relation) Toque de brocart d'or et de velours cramoisi que portent les femmes de Smyrne.

TARQUE. s. f. (V. lang.) Targe. ‖ Il se dit encore Du bouclier dont les matelots sont armés, dans les joutes qui ont lieu à Marseille, à Toulon et dans les autres ports du midi.

TARQUETTE. s. f. (V. lang.) Petite targe.

TARQUIN. n. pr. et s. m. (hist. rom.) Nom des deux derniers rois de Rome et de leur famille. *Tarquin l'Ancien* et *Tarquin le Superbe*. *Tarquin Collatin*, mari de Lucrèce, un des premiers consuls. *Sextus Tarquin*, fils de Tarquin le Superbe, auteur de l'outrage fait à Lucrèce. Les *Tarquins* furent chassés de Rome en 509 av. J. C. ‖ Ce mot se prend quelquefois subst. et fig., pour désigner Un mauvais prince, un tyran. ‖ *Tarquin* (horticult.), Variété de poire.

TARQUINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tarquinies et du pays voisin. Les *Tarquiniens* formaient un des douze peuples toscans.

TARQUINIES (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, au N. O. de Rome; capitale des Tarquiniens. Patrie de *Tarquin l'Ancien*.

TARQUITUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier latin, fils de Faunus et de Dryope : il fut tué par Énée.

TARRACO (géogr. anc.). Ville d'Espagne, capitale des Cosetains, fondée par les Phéniciens et agrandie par les Romains, qui en firent la ville la plus considérable de la Péninsule. Aujourd'hui, *Tarragone*.

TARRACONAIS, AISE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tarraco ou de son territoire. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ce pays. ‖ *Tarraconaise*. s. f. Une des 3 grandes provinces d'Espagne, établies par Auguste : elle était au N., entre les Pyrénées, la Méditerranée, la Bétique, la Lusitanie et l'Océan. Quelques historiens ont écrit, *Tarragonaise*.

TARRAGONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Tarragone. ‖ Qui appartient à Tarragone ou à ses habitants. *Voy.* TARRACONAIS.

TARRAGONE (géogr.). Ville forte d'Espagne, Catalogne, chef-lieu de province, port sur la Méditerranée. 11,000 âmes. Les Français s'emparèrent de *Tarragone* en 1810.

TARRAKAI (géogr.). *Voy.* TCHORA.

TARREAU. s. m. (technol.) Espèce de tarière du charron. On écrit aussi plus correctement, *Taraud*. *Voy.* ce mot.

TARSAL, ALE. adj. (zool.) Qui a les tarses colorés.

TARSATICA (géogr. anc.). Ville d'Illyrie, dans la Liburnie. Aujourd'hui, *Tersats*.

*TARSE. s. m. (anc. anat.) Il s'est dit d'Un des cartilages des paupières.

TARSE (géogr. anc.). Capitale de la Cilicie orientale, sur le Cydnus. Patrie d'Athénodore, d'Hermogène et de saint Paul. Aujourd'hui, *Tarsous*.

TARSÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les tarses d'une autre couleur que le corps.

TARSENAL. s. m. (anc. T. milit.) Arsenal.

TARSIS ou THARSIS (géogr. anc.). Lieu peu connu, où les flottes de Salomon allaient chercher des métaux précieux. Quelques-uns pensent que *Tarsis* était sur la *côte de Zanguebar*.

TARSO. s. m. (construct.) Espèce de marbre très-dur, qu'on trouve en Toscane.

TARSO-MÉTATARSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au tarse et au métatarse.

TARSO-MÉTATARSI-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle du pied.

TARSO-SOUS-PHALANGIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pied.

TARSOUS (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, à 2 lieues de la Méditerranée. C'est l'ancienne *Tarse*. 30,000 âmes.

TART. adv. (V. lang.) Tard. ‖ *A tart*, Jamais.

*TARTANE. s. f. (pêche) Sorte de filet à manche ressemblant au gangui; on s'en sert, à Marseille et sur les côtes de Languedoc, pour faire une pêche qui porte le même nom.

*TARTARE. s. m. (myth. anc.) Fils de l'Éther et de la Terre, et père des géants.

*TARTARE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple originaire de la Tartarie Indépendante, et répandu dans plusieurs contrées, au nord et à l'ouest de l'Asie et dans l'Europe orientale. Il y a parmi les *Tartares* beaucoup de nomades. On a donné vaguement ce nom à tous les peuples de l'Asie moyenne, depuis la mer Caspienne jusques aux côtes orientales. *Les Tartares. Les hordes tartares.* On comprend souvent à tort sous cette dénomination les *Mongols*, les *Mandchous*, les *Tongouses* et les *Turcs* qui appartiennent à quatre souches différentes. *Voy.* ces mots. ‖ *Tartare-Usbeck*, se dit d'Un peuple tartare qui s'est rendu maître de la grande Boukharie, où il forme une caste aristocratique. ‖ *Tartare*, se dit, figurément et absolument, en parlant d'un peuple barbare quelconque. *Une invasion de Tartares.* ‖ *Tartare*, se dit, particulièrement, Des courriers employés par la Porte ottomane et les ambassadeurs européens à Constantinople. *On a vu passer, par cette ville trois tartares.* ‖ *Tartare* (ethnogr.), Famille de peuples. Les auteurs d'ethnographie et de linguistique se servent plus ordinairement du mot, *Tatar*, arc. *Voy.* TATAR.

TARTARÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Qui appartient au Tartare. *Ombres tartaréennes.*

TARTARIE. s. f. (géogr.) Il se dit, en général, de Tous les pays habités par des peuples tartares. On a longtemps étendu le nom de *Tartarie* ou *Grande Tartarie* à tous les pays tributaires de la Chine, au nord et à l'ouest, à la Russie d'Asie, et même à une partie de la Russie d'Europe. ‖ *Tartarie Indépendante*, Contrée d'Asie, à l'ouest. Climat tempéré; sol couvert de vastes steppes, au nord; au sud, déserts parsemés de fertiles oasis. Commerce de soieries, cotonnades, cuirs, etc. Habitants nomades en partie. 4,000,000 d'âmes. Villes principales, *Khiva*, *Boukhara*, *Samarcand*, *Khokhan*. Ce pays s'appelle aussi, *Turkestan* ou *Tchagatai*. ‖ *Manche de Tartarie*. *Voy.* TCHORA. ‖ *Petite Tartarie*, s'est dit, autrefois, de La Crimée. ‖ *Mer de Tartarie*, s'est dit de L'Océan septentrional.

TARTARIEN. s. m. (zool.) Un des noms du Martin-pêcheur.

TARTARIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de la Tartarie. ‖ *Tartarin*. s. m. (zool.) Espèce de singe.

TARTARISER. v. a. (anc. chimie) Purifier à l'aide du sel de tartre. *Tartariser l'esprit-de-vin.* ‖ *Tartariser* (néol.), Rendre tartare; donner les mœurs des Tartares. *On n'a pu tartariser la Chine.*

TARTARISÉ, ÉE. part.

TARTARON. s. m. (archéol.) Monnaie de cuivre de l'empire grec, frappée par Nicéphore Phocas; c'était probablement le quart de l'as. Quelques auteurs ont prétendu à tort que le *tartaron* était carré : d'autres ont cru que c'était une monnaie d'or. Selon Du Cange, les Grecs l'appelaient *Tetarteron*.

TARTAS (géogr.). Ville de France, dans le département des Landes; sur la Midouze. 2,800 âmes.

TARTESSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tartessus. ‖ Qui appartient à Tartessus ou à ses habitants. ‖ Espagnol, en général. On a dit aussi, *Tartessiaque*.

TARTESSUS ou TARTESSE (géogr. anc.). Île de la Bétique, formée par le Bétis, près de son embouchure. On y trouvait une ville du même nom, colonie des Phéniciens. Le nom de *Tartessus* fut aussi appliqué à toute la partie de l'Espagne où les Phéniciens répandirent leur commerce.

TARTEVELLE ou TARTAVELLE. s. f. (V. lang.) Crécelle. ‖ Il s'est dit Des lépreux, parce qu'ils faisaient du bruit avec une crécelle, pour avertir qu'on s'écartât de leur route. ‖ *Tartevelle* (technol.), Partie de la trémie d'un moulin.

TARTEVELLER. v. a. (V. lang.) Annoncer avec une tartevelle ou tartavelle.

TARTEVELLÉ, ÉE. part. *Cuisine où rien n'est avale, Qui n'ait été tartevellé* (Satire chrest.).

TARTIER. s. m. (V. lang.) Vendeur de tartes.

TARTIFLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Topinambour.

TARTUF. s. m. Orthographe que La Fontaine a donnée, par licence poétique, au nom de *Tartufe*. *C'étaient deux vrais tartufs, deux archi-patelins.*

TARTUFFILE. s. f. (minér.) Bois fossile à odeur de truffe.

TARTUFIER. v. n. Faire le Tartufe, le faux dévot. Il est peu usité. ‖ *Tartufier*. v. a. Marier une jeune fille avec Tartufe, avec un tartufe.

TARTUFIÉ, ÉE. part. *Non, vous serez, ma foi, tartufiée* (Molière).

TARUENNA (géogr. anc.). Ville de la 2e Belgique, capitale des Morins. On l'appelait aussi, *Teruanna*. Aujourd'hui, *Thérouanne* ou *Térouenne*.

TARUSATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie, à l'E. des Tarbelles. La capitale des *Tarusates* était *Aturis*, aujourd'hui, *Aire*.

TARVIS (géogr.). Bourg d'Illyrie, à 19 lieues de Trieste. ‖ *Combat de Tarvis* (hist.), Victoire remportée par Masséna sur une colonne autrichienne, le 25 mars 1797.

TARVOS (myth. celt.). *Voy. Taureau trigeranien* au mot TAUREAU.

*TAS. s. m. Expr. prov., *Il ferait rire un tas de pierres*, Il est fort plaisant. ‖ *Tas* (archit.), se dit de La masse d'un ouvrage en construction. *Approcher des matériaux sur le tas*, Les monter, de sorte qu'ils soient prêts à être employés. ‖ *Tas de charge*, dans les voûtes gothiques, se dit Des coussinets à branches, d'où partent les ogives, formerets, arcs doubleaux, etc. ‖ *Tas droit* (P. et Ch.), Rangée de pavés en ligne droite, sur le milieu d'une chaussée. ‖ *Tas* (technol.), Matrice dont se servent les boutonniers. ‖ *Tas* (jeux), au trictrac, se dit de L'amas de dames qu'on fait avant de commencer le jeu.

TASCHE. s. f. (V. lang.) Tâche. ‖ Action de tâcher. *Frapper en tasche*. *Voy.* TÂCHE et TASCHE.

TASCHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple qui habitait l'intérieur des montagnes de la Mésopotamie.

TASCODRUGITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte montaniste qui parut au 2e siècle, en Phrygie. Les *tascodrugites* enseignaient que le silence perpétuel est obligatoire d'après la loi divine. *Voy.* PASSALORYNCHITE.

TASMANIE. s. f. (géogr.) Nom donné par quelques géographes à la Nouvelle-Zélande, découverte par le navigateur Tasman. ‖ D'autres ont appelé ainsi la Terre de Diémen.

TASMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TASQUE. s. f. (V. lang.) Tâche. ‖ Poche. ‖ *Tasque* (féod.), Droit de champart.

TASSAO. s. m. (relation) Tranche de bœuf séché au soleil, dont les habitants de l'Amérique méridionale font provision, quand ils vont à la chasse.

*TASSE. s. f. (V. lang.) Sorte de bourse.

*TASSÉ, ÉE. part. et adj. (archit.) Il se dit D'un bâtiment dont la charge a fait tout son effet. ‖ *Figure tassée* (peinture et sculpt.), Figure trop courte et trop lourde.

*TASSEAU. s. m. (construct.) Bout de bois assemblé à tenon, sur les arbalétriers, pour soutenir les pannes. ‖ Petits fragments de moellons, maçonnés avec du plâtre pour faire le scellement des sapines ou écoperches qui supportent un échafaudage. ‖ *Tasseau* (technol.), Petite enclume portative. ‖ Forme sur laquelle les luthiers appliquent et collent les éclisses qui composent le corps d'un luth, d'un violon, etc.

TASSÉE. s. f. (écon. dom.) Le contenu d'une tasse; plein une tasse. Ce mot a vieilli et n'est plus usité.

TASSEL. s. m. (V. lang.) Tasseau. ‖ Abord., Pièce d'étoffe carrée qui faisait partie du costume des femmes.

*TASSEMENT. s. m. (V. lang.) Palissade.

TASSETERIE. s. f. (V. lang.) Métier de tassetier.

TASSETIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui faisait des tasses, des bourses.

TASSETTE. s. f. (V. lang.) Partie de l'ancienne armure; celle qui couvrait les

enisses de l'homme de guerre. ‖ Il s'est dit plus tard Des basques d'un pourpoint.

TASSIAUS. s. m. (V. lang.) Agrafe; attache.

TASSIOT. s. m. (technol.) Croix, formée de deux lattes, par laquelle le vannier commence certains ouvrages.

TASSISUDON (géogr.). Ville de l'empire chinois, capitale du Boutan.

TASSOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes nyctaginées.

TASSOT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Triton.

TASSUGON. s. m. (métrol. anc.) Un des noms du chaleeun.

TAST. s. m. (V. lang.) Tact; toucher.

TASTO. s. m. (anc. musique) Mot italien qui veut dire, *Touche. Tasto* ou *tasto solo*, s'écrivait autrefois sur les parties de basse, pour indiquer qu'on ne devait jouer que la note marquée, sans y ajouter aucun accord. ‖ *Capo di tasto. Voy.* CAPO-TASTO.

TATA. s. m. Terme enfantin que l'on employait autrefois pour, Lisières. *Il est encore au tata.*

TATAC. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

TATANE-ARRIVOU (géogr.). *Voy.* TANANARIVE.

TATAR, ARE. adj. et s. (ethnogr.) Famille de peuples dont l'origine doit être placée dans la Tartarie indépendante et qui paraît avoir été primitivement une tribu mongole. Les *Tatars* furent soumis, au 12[e] siècle, par Djinghiz-Khan, qui les incorpora parmi les Mongols; ils donnèrent leur nom aux hordes de ce conquérant et à celles de Tamerlan. A la chute de leur empire, les *hordes tatares* restèrent dispersées sur le territoire conquis, et celles du nord furent soumises par les Russes. *Voy.* MONGOLS. On distingue les *Tatars d'Astrakan, Bachkirs, Barabintsas, Beltyres, de Crimée, Itchikinskoi, de Kassimov, Katschins, de Kazan, Kirghis, Koundors, Mestchériaks, Nogaïs, de l'Obi, d'Oczakov, d'Oufa, Saguitsys, Saïanshs, de Tschary, de Tobolsk, de Tomsk, Usbecks. Voy.* quelques uns de ces noms. ‖ *Langues tatares*, se dit d'Un groupe de langues asiatiques qui comprend les familles tongouse et mandchoue, mongole et kalmouke, turque, yakoute, etc. *Voy.* TARTARE.

TATAR-AGHA. s. m. (hist. ott.) Chef des courriers du gouvernement. *Voy.* TARTARE.

TATARIE (géogr.). *Voy.* TARTARIE.

TATARTE. s. m. (zool.) Variété du Faucon pèlerin.

TA-TA-TA-TA. interj. Sorte d'exclamation dont on se sert pour arrêter celui qui se perd en divagations, ou pour se moquer de lui. On écrit aussi, en séparant les syllabes par des virgules, *Ta, ta, ta, ta. Ta, ta, ta, ta! voilà bien destruire une affaire!* (Racine, Plaideurs).

TÂTE-POULE. s. m. Sobriquet que l'on donne, populairement, à un homme qui s'occupe de soins domestiques, de choses trop minutieusement.

*TÂTER. v. a. Parmi les ferrailleurs, il signifie, Éprouver le courage d'un homme; lui susciter une première affaire. *Dans les régiments, on tâtait les nouveaux venus.* ‖ *Tâter son cheval* (manège), Essayer la force et les moyens du cheval que l'on monte.

*TÂTÉ, ÉE. part. (beaux-arts) Il se dit D'un dessin dont le trait est incertain et mal arrêté. On dit, dans le même sens, *Tâtonné*.

TATI. s. m. (zool.) Grimpereau de la côte de Coromandel.

TATIANITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte d'encratites, fondée, au 2[e] siècle, par *Tatien*, disciple de Justin le Martyr, qui renouvela les erreurs de plusieurs gnostiques. On dit aussi, *Tatianien* et *Tatianiste. Voy.* ENCRATITE.

TATIENS. s. m. pl. (ant. rom.) Nom que Romulus donna à une des trois premières tribus du peuple romain. Les *Tatiens* habitaient le Capitole et le Quirinal. ‖ Nom de la centurie de chevaliers prise dans cette tribu.

TATIGNON. s. m. (technol.) Petit meuble sur lequel les brodeurs posent les mouchettes et la chandelle, pendant la veillée.

TATIGUÉ ou TATIGOIN. interj. Juron burlesque des paysans de la vieille comédie.

TATIN. s. m. (V. lang.) Petite quantité; un peu. *Distribuant un tatin de potage* (Rabelais). ‖ Coup. ‖ Homme de peu de sens et de peu de courage.

TÂTINER. v. a. Il s'est dit, populairement, pour, Tâter plusieurs fois.

TÂTINÉ, ÉE. part.

TATINOIRE. s. f. (V. lang.) Femme dépourvue de sens et de courage. *Voy.* TATIN.

TATOILLIER. v. a. (V. lang.) Chatouiller; tâter.

TATOILLIÉ, ÉE. part.

TATOUEMENT. s. m. (relation) Forme que quelques voyageurs ont employée à tort pour, Tatouage.

TATTA (géogr. anc.). Grand lac salé, situé dans un désert, au S. E. de la Phrygie. ‖ *Tatta* (géogr.), Ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, près du Sind.

TATUSIE. s. f. (zool.) Genre de tatou.

TAU. s. m. (philol.) La dix-neuvième lettre de l'alphabet grec; c'est une consonne qui répond à notre T. ‖ Comme lettre numérale, avec l'accent supérieur à droite (τ′), il vaut 300, et avec l'accent inférieur à gauche (͵τ), 300,000. ‖ Dans un autre système de notation, le *tau* vaut 19. Il désigne le 19[e] chant de l'Iliade et de l'Odyssée. ‖ *Tau*, Vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet hébraïque. *Depuis aleph jusqu'à tau*, Depuis le commencement jusqu'à la fin. ‖ *Tau* (hist. relig.), se dit, selon quelques auteurs ecclésiastiques, Du signe que l'ange, dans l'Apocalypse, imprime sur le front des prédestinés. ‖ Nom de l'espèce de croix potencée d'azur, qui se trouve sur les écus du commandeur de l'ordre de Saint-Antoine, et que les religieux de cet ordre portaient sur leurs vêtements. Le P. Menestrier pense que c'est simplement la sommité d'une crosse grecque que l'on a donnée à saint Antoine parce qu'il était abbé. ‖ *Tau* (ant.), Instrument, en forme de tau grec, que plusieurs divinités égyptiennes tiennent à la main. ‖ *Tau* (zool.), Espèce de phalène.

TAUBER. s. f. (géogr.) Rivière d'Allemagne, qui se jette dans le Main à Werthein.

TAUBERRE. s. m. (agricult.) Petit fossé à travers les sillons, pour l'écoulement des eaux.

TAUBLIE. s. m. (V. lang.) Tablier. ‖ Établi.

TAUBOUR. s. m. (anc. marine) Nom que l'on donnait autrefois à la partie d'un aviron qui est entaillée et supportait la poignée.

TAUCHIE. s. f. (V. lang.) Damasquinure.

TAUCHIRES ou TEUCHIRES (géogr. anc.). Ville de la Cyrénaïque, près du pays des Cabales.

TAUDE. s. f. (marine) Bande de toile goudronnée qui sert à former des tentes ou à couvrir des marchandises, soit à bord des bâtiments, soit sur les quais.

TAUDER. v. a. (marine) Couvrir avec une taude.

TAUDÉ, ÉE. part.

*TAUDIS. s. m. (anc. T. milit.) Nom des baraques de soldat, au 15[e] siècle. ‖ Logement qui faisait partie des travaux d'un siége, pour la facilité des approches.

TAULE. s. f. (V. lang.) Table. *Approchons à la taule.*

TAULENTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Nouvelle-Épire, près d'Épidamne ou Dyrrachium.

TAULIER. s. m. (V. lang.) Établi. ‖ *Taulier* (commun. relig.), Tablette sur laquelle on présente les portions aux religieux, dans les réfectoires de certains monastères.

TAULPETIER. adj. et s. m. (V. lang.) Aveugle comme une taupe; et fig., Ignorant. C'est un terme injurieux, que Rabelais applique souvent aux moines.

TAUMALIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Crabe pagure. ‖ *Taumalin* (relation), se dit, dans les Iles, d'Une sauce que l'on fait avec l'intérieur du corps des crabes.

TAUMIER. s. m. (V. lang.) Ancien terme injurieux. *M'entends-tu bien, vilain taumier* (Liv. de la Diablerie).

TAUNTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Sommerset. 8,500 âmes. ‖ *Bataille de Taunton* (hist.), Victoire remportée par Warwick et Édouard IV, duc d'York, sur Henri VI, de Lancastre, le 22 mars 1461.

TAUNUS. s. m. (géogr. anc. et mod.) Montagne de la Germanie, de l'Allemagne, dans le duché de Nassau; une des chaînes secondaires du système hercynio-carpathien.

*TAUPE. s. f. Prov., *Un chasseur, un pêcheur et un preneur de taupes, feraient de beaux coups sans les fautes.* ‖ *Être où la taupe juche*, expr. prov., Être mort et enterré. ‖ *Preneur de taupes*, s'est dit, figurément, d'Un homme fin et adroit. ‖ *Taupe*, se disait autrefois d'Une petite pelote couverte de velours noir, dont on se servait pour nettoyer les chapeaux et les habits. ‖ *Taupe* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve. ‖ *Taupe de mer*, Nom vulgaire du Requin. ‖ *Taupe volante*, Un des noms de la Courtilière.

TAUPETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Courtilière.

*TAUPIÈRE. s. f. (bot.) Espèce de champignons.

*TAUPIN. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait autrefois aux pionniers des armées, aux mineurs. ‖ Il s'est dit, figurément, pour, Lâche, poltron, et aussi, pour, Tapageur. ‖ Il s'est dit adj. et subst. pour signifier, Noir comme une taupe, et dans cette acception, il avait un féminin. *C'est une petite taupine.* Il n'appartenait qu'au langage très-familier. ‖ *Taupin* (zool.), Genre d'insectes coléoptères. ‖ Nom vulgaire d'une coquille univalve.

TAURAILLE. s. f. Assemblage de jeunes taureaux; troupeau de bœufs. Ce mot a été employé par La Fontaine.

TAURE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple scythe qui, établi d'abord plus au nord, vint habiter la presqu'île du sud de la Sarmatie appelée pour cette raison, *Chersonèse taurique.*

*TAUREAU. s. m. *Taureau de Crète* (myth. anc.). *Voy.* CRÈTE. ‖ *Taureau de Marathon. Voy.* MARATHON. ‖ *Taureau trigéranien* (myth. celt.), Taureau que l'on voit, sur plusieurs monuments gaulois, accompagné de trois grues et de cette inscription: *Tárvos trigaranus.* On prétend que cette idole, placée au milieu d'un lac, était consultée comme un oracle. ‖ *Taureau de Phalaris* (temps hér.). *Voy.* PHALARIS. ‖ *Taureau symbolique* ou *primitif* (phil. parse), Créature d'Ormuzd, qui contenait les principes de la vie des hommes, des animaux et des plantes. Il fut tué par Ahrimane; mais le premier homme, *Kaïomorts*, sortit de son épaule droite, et la vie de tous les animaux purs sortit de son épaule gauche. Ce symbole se trouve [illegible] le culte mithriaque: Mithras est représenté tuant un taureau qu'on appelle, *Taureau de Mithras.* ‖ *Combat de taureaux*, Combat d'hommes contre des taureaux; c'est un spectacle que les Espagnols ont pris des Maures. En Espagne, les *combats de taureaux* font partie de la plupart des réjouissances publiques. ‖ *Taureau* (astron.), Nom du second signe du zodiaque: selon les mythographes, c'est le *Taureau* dont Jupiter prit la figure pour enlever Europe. ‖ *Taureau royal de Poniatowski*, Petite constellation boréale, située entre le Serpent, l'Aigle et Ophiucus. ‖ *Taureau* (marine), Navire de charge très-renflé de l'avant. ‖ *Taureau banal* (féod.), Taureau appartenant au seigneur, par lequel tous les vassaux devaient faire saillir leurs vaches.

TAURÉEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Neptune, à qui on immolait ordinairement des taureaux.

TAURÉIES (ant. gr.). *Voy.* TAURIES.

TAURÉON. s. m. (chronol.) Nom d'un des mois de l'année, chez les habitants de Cyzique.

TAURÉSIUM (géogr. anc.). Ville de Mésie, au pied du mont Hémus, patrie de l'empereur Justinien, ce qui lui fit donner le nom de *Justiniana prima.* Aujourd'hui, *Giustendil.*

TAURICEPS (myth. anc.). *Voy.* TAUROCÉPHALE.

TAURICIDER. v. n. Il s'est dit, par plaisanterie, pour, Donner des combats de taureaux. *Le roi d'Espagne a tauricidé pour la victoire de Fleurus* (Bussy-Rabutin).

TAURICIDÉ, part.

TAURICORNE (myth. anc.). *Voy.* TAUROCÉROS.

TAURIDE. s. f. (géogr. anc.) Un des noms de la Chersonèse taurique. ‖ *Tauride* (géogr. mod.), Gouvernement de la Russie d'Europe, au sud; la Crimée en fait partie. Chef-lieu, *Symféropol.* ‖ *Bataille de Pérékop* ou *de Tauride*, Victoire remportée par le prince Dolgorouki sur Sélim, khan des Tatars, le 25 juin 1771.

TAURIENS ou TAURILIENS. adj. m. pl. (ant. rom.) Il se dit De certains jeux qui se célébraient à Rome, en l'honneur des dieux infernaux. Les *jeux tauriens* furent institués par Tarquin le Superbe, pour arrêter une épidémie répandue parmi les femmes enceintes et attribuée à l'usage qu'on faisait de la chair des taureaux immolés dans les sacrifices.

TAURIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur de Neptune, dans laquelle on immolait des taureaux. Les *tauries* ou *taurées* se célébraient particulièrement à Éphèse. Les jeunes gens chargés d'y dépecer les victimes, étaient appelés *Taureaux.*

TAURIFORME (myth. anc.). *Voy.* TAUROMORPHE.

TAURILLIÈRE. adj. et s. f. (écon. rur.) Il se dit, dans quelques localités, d'Une vache sujette à avorter.

TAURILLON. s. m. (écon. rur.) Jeune taureau.

TAURINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on extrait de la bile.

TAURINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule cisalpine, entre les Alpes et la partie supérieure du Pô. *Taurinorum Augusta* ou *Turin* était leur capitale.

TAURIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Taures. ‖ *Taurique.* s. f. Pays des Taures, au N. du golfe Carcinites, entre la ville de Carcinites et le Palus-Méotide. ‖ *Chersonèse taurique,* Presqu'île située entre le golfe Carcinites et le Bosphore cimmérien; elle fut envahie par les Taures. Aujourd'hui, la *Crimée.* ‖ *Diane Taurique* (myth. anc.), Divinité à laquelle les Taures offraient des sacrifices humains. *Iphigénie fut prêtresse de Diane Taurique. Voy.* IPHIGÉNIE, ORESTE et THOAS. ‖ *Tauriques.* s. m. pl. Sacrifices humains en Tauride.

TAURIS (géogr.). Ville de Perse, capitale de l'Adzerbaïdjan, autrefois très-florissante; entrepôt d'un grand commerce. 200,000 âmes. ‖ *Bataille de Tauris* (hist.), Victoire remportée par Selim I^er^ sur Ismaël Sophi, en 1514. La ville de *Tauris* se rendit au vainqueur.

TAURISQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple celte qui fut chassé des bords du Danube, et s'établit près d'Aquilée. Il y avait d'autres peuples appelés, *Taurisques,* dans les Alpes, dans la Thrace et dans la Dacie.

TAUROBOLE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. *Voy.* TAUROPOLE.

TAUROBOLIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui concerne un taurobole. *Inscription taurobolique.*

TAUROBOLISER. v. n. (ant.) Célébrer un taurobole. Il a été employé par Voltaire.

TAUROBOLISÉ, part.

TAUROCATHAPSIES. s. f. pl. (ant. rom.) Combat ou chasse de taureaux, qu'on donnait dans le cirque.

TAUROCÉPHALE, TAUROCÉROS, TAUROCRÂNE et **TAUROMORPHE.** adj. m. (myth. anc.) Épithète de Bacchus, que l'on représente ayant sur la tête deux rayons en forme de cornes.

TAUROCHOLION. s. m. (ant. gr.) Combat de taureaux que l'on donnait à Cyzique, en l'honneur de Neptune.

TAUROCOLLE. s. f. (technol.) Colle faite avec des tendons de taureau, de bœuf. Il est peu usité.

TAUROENTUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule Viennoise, dans le pays des Marseillais, sur la mer Intérieure.

TAUROMACHIE. s. f. (hist.) Il s'est dit Des combats de taureaux.

TAUROMÉNIUM (géogr. anc.). Ville de Sicile, sur la côte orientale, entre Messine et Catane. Aujourd'hui, *Taormine.*

TAUROMORPHE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un taureau.

TAUROPHAGE. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Bacchus, parce qu'un taureau était le prix du dithyrambe composé en l'honneur de ce dieu.

TAUROPHONE. adj. m. (myth. anc.) Épithète d'Hercule, qui tua et mangea tout entier le taureau d'Hyllus.

TAUROPOLE. adj. f. (myth. anc.) Surnom de Diane, protectrice de la nation des Taures.

TAUROPOLIUM. s. m. (ant.) Temple de Diane Tauropole.

TAURO-SCYTHE (géogr. anc.). *Voy.* TAURE.

TAURUS. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, qui s'étend depuis les côtes de l'Archipel jusqu'à l'Euphrate. L'*Anti-Taurus* lie cette chaîne avec celles de l'Elbours et du Caucase. Les anciens ont étendu le nom de *Taurus* aux chaînes de montagnes qui se prolongent au sud de la mer Caspienne, jusque vers l'Inde. ‖ *Taurus* (ant.), selon quelques critiques explicateurs des mythes, Nom d'un Crétois, amant de Pasiphaé et père du Minotaure.

TAUSCHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Asie.

TAUSSATION. s. f. (V. lang.) Taxation. ‖ Taxe.

TAUSSER. v. a. (V. lang.) Taxer. ‖ Fixer; évaluer.

TAUSSÉ, ÉE. part.

TAUSSIN. s. m. (anc. cout.) Chêne blanc, dans le for de Navarre et de Béarn.

TAUTE. s. f. (pêche) Nom que les Marseillais donnent à une espèce de seiche.

***TAUTOCHRONE.** adj. des 2 g. *Courbe tautochrone* (mathém.), Courbe telle, que, si on laisse tomber un corps pesant le long de sa concavité, il arrivera toujours au point le plus bas dans le même temps, de quelque point qu'on le fasse partir. *La cycloïde est la courbe tautochrone dans le vide.*

***TAUTOCHRONISME.** s. m. (mécan.) Propriété des mouvements ou des oscillations du pendule.

***TAUTOGRAMME** ou **TAUTOGRAMMATIQUE.** adj. des 2 g. (littér.) Il se dit Des vers, Des poëmes, dont tous les mots commencent par la même lettre. *On a les poëmes tautogrammes de Christianus Piérus, sur Jésus-Christ, et de Nicolas Mammeranus, sur la Chasse, dont tous les mots commencent par un C.* On dit aussi, *Lettrisé. Voy.* ce mot.

***TAUTOLOGIQUE.** adj. des 2 g. *Proposition tautologique* (logique), Celle où l'identité des concepts se manifeste implicitement. *Les propositions tautologiques sont virtuellement vides ou dénuées de conséquences.*

TAUTOMÉTRIE. s. f. (didact.) Répétition d'une même mesure. ‖ Répétition servile des mêmes mètres, dans la poésie ancienne.

TAUTOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la tautométrie.

TAVAILLON. s. m. (construct.) Morceau de sapin refendu, dont on se sert pour couvrir les maisons.

***TAVAIOLE.** s. f. (relation) Nom que quelques voyageurs donnent à un linge dans lequel on s'enveloppe la tête, en Turquie, pour ne rien perdre des parfums d'une cassolette que l'on met également sous ce linge. *On fait apporter une cassolette auprès de lui; et deux valets lui couvrent la tête d'une tavaiole.*

TAVALLE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

TAVAN. s. m. (V. lang.) Taon.

TAVEL. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de bouclier. *Voy.* TALLEVAS.

TAVEL (géogr.). Village de France, dans le département du Gard. Le vin de *Tavel* est renommé.

***TAVELÉ, ÉE.** part. et adj. (technol.) Il se dit De la chandelle qui a été tachée, parce qu'on a employé le suif trop chaud.

TAVELLE. s. f. (technol.) Passementerie fort étroite. ‖ Petite tringle de bois qui frappe la trame, dans certains métiers.

***TAVELURE.** s. f. (fauconn.) Il se dit Des mailles ou taches de diverses couleurs qui se trouvent sur le manteau d'un oiseau de proie.

TAVERNAGE. s. m. (anc. jurispr.) Patente que l'on payait au seigneur pour avoir le droit de tenir taverne. ‖ Écrit, permission que le seigneur accordait.

***TAVERNE.** s. f. *Taverne banale* (anc. jurispr.), Taverne où les tonnanciers étaient tenus d'aller acheter du vin.

TAVERNER. v. n. (V. lang.) Hanter les tavernes.

TAVERNÉ. part.

TAVERNERET. s. m. (V. lang.) Pilier de tavernes.

TAVERNIÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Orient.

TAVIDES. s. m. pl. (relation) Sorte de caractères auxquels les habitants des Maldives accordent une influence occulte.

TAVIRA (géogr.). Ville de Portugal, dans les Algarves; port sur l'Atlantique, à l'embouchure de la Séca. 9,000 âmes.

TAVIRUA. s. m. (relation) Paradis des Taïtiens.

TAVISTOCK (géogr.). Petite ville d'Angleterre, dans le comté de Devon, sur la Taff. Patrie du navigateur Drake. 5,000 âmes.

TAVIUM (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, en Galatie; capitale des *Trocmes.* Aujourd'hui, *Tchouroum.*

TAVOILLER. v. a. (V. lang.) Chatouiller. ‖ Fig., Flatter; réjouir.

TAVOILLÉ, ÉE. part.

TAVOLA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve de l'île de Corse, affluent de la mer Tyrrhénienne. Aujourd'hui, *le Golo.*

TAVON. s. m. (zool.) Oiseau des Philippines. *Voy.* MÉGAPODE.

TAWNTON (géogr. et hist.). *Voy.* TAUNTON.

TAXANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

***TAXE.** s. f. *Tierce taxe* (pratique), Taxe faite par l'avoué de l'une des parties, sur la prière de son confrère qui occupait pour la partie adverse.

TAXEMENT. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial.

TAXÉOTE. s. m. (hist.) Appariteur, huissier dans l'empire grec.

TAXIARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de l'infanterie grecque, qui contenait cent vingt-huit hommes. C'était la moitié d'une xénagie.

TAXIARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une taxiarchie. ‖ Chez les Athéniens, Titre de dix officiers placés sous les dix stratéges.

TAXICOLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui croît sur l'if.

TAXICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les antennes sont en masse. ‖ *Taxicornes.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TAXIDERMIE. s. f. (didact.) Art de préparer la peau et le squelette des animaux morts, de manière à leur conserver toutes leurs formes; art de l'empailleur. *Traité de taxidermie.*

TAXIDERMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la taxidermie.

TAXIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une feuille d'if.

TAXILE ou **TAXILA** (géogr. anc.). Ville de l'Inde, sur l'Indus. Capitale du royaume de Taxile, qui fut vaincu par Alexandre. Aujourd'hui, *Attok.*

TAXINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'if (*taxus*). ‖ *Taxinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TAXIS. s. f. (anc. chirurg.) Réduction de quelque partie du corps à sa place naturelle.

TAXODION. s. m. (bot.) Arbre d'Amérique.

TAXOLOGIE. s. f. (didact.) Science des classifications.

TAXOLOGIQUE adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la classification.

TAXOLOGUE. s. m. (didact.) Auteur d'une classification, d'un traité sur les classifications. On dit aussi, *Taxologiste.*

TAXONOMIE. s. f. (didact.) Théorie des classifications.

TAXONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la taxonomie.

TAXOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a de nombreux pieds opposés. ‖ *Taxozoaires.* s. m. pl. Il se dit Des animaux qui ont cette conformation.

TAY. s. f. (V. lang.) Boue; fumier. ‖ Mare d'eau.

TAY. s. m. (géogr.) Fleuve d'Écosse, qui sort du *lac Tay,* dans le comté de Perth, passe à Perth, à Dundee, et se jette dans la mer du Nord.

TAYAMONT. s. m. (relation) Nom que certains auteurs donnent à une purification prescrite par le Coran: elle consiste à se frotter avec du sable ou de la poussière, quand on n'a point d'eau pour l'ablution ordinaire ou *abdest.*

TAYAUT. interj. (vénerie) Cri du chasseur, quand il appelle les chiens pour les lancer après la bête.

TAYE. s. f. (V. lang.) Grand-mère, aïeule.

TAYGÈTE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Pléiades: elle eut de Jupiter un fils nommé Lacédémon, qui donna son nom à une montagne de Laconie. ‖ *Taygète.* s. m. (géogr. anc.) Chaîne de montagnes de la Laconie, à l'O. Aujourd'hui, le *Pentadactylon* ou *Maïna.*

TAYLORIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TAYON. s. m. (V. lang.) Aïeul. ‖ Grand-oncle. *Li dist: biaus taions, venez ens* (Fabliaux). ‖ *Tayon* (eaux et F.), se dit Des baliveaux de trois coupes. *Voy.* PÉROT.

TAY-TSÉE. s. m. (hist. or.) Titre que portent en Chine les héritiers présomptifs de la couronne.

TCHA, TCHHA. s. m. (philol.) Nom de deux consonnes de l'alphabet sanscrit: ce sont les deux fortes du deuxième ordre ou de l'ordre des palatales.

TCHACRA. s. m. (hist. ind.) Figure circulaire; roue. ‖ Particulièrement, Sorte d'arme enchantée, en forme de disque, à bords tranchants, qu'on lançait au milieu des ennemis. Le *tchacra de Crichna* est célèbre, dans la mythologie indienne, sous le nom de *Soudarsana.* ‖ Dans la chiromancie indienne, *Tchacra* se dit d'Une disposition des lignes de la main, en forme de soleil, qui présage la domination souveraine.

TCHACRA-VACA. s. m. (myth. ind.) Oiseau aquatique, duquel les Hindous

racontent qu'il est condamné, pour quelque offense mystérieuse envers les dieux, à passer les nuits loin de sa compagne.

TCHAD. s. m. (géogr.) Grand lac de la Nigritie. On le designait autrefois, sans le connaître, sous le nom de *Wangara*. Les eaux en sont douces, quoiqu'il n'ait pas d'écoulement visible. *Le Tchad* ou *le lac Tchad*.

TCHADIR-MEHTERI. s. m. (hist. ott.) Titre des officiers chargés du soin des tentes du sultan. ‖ *Tchadir-mehter-baschi*, Chef des gardes-tentes.

TCHAG. s. m. (chron.) Cycle de 10 ans, en usage chez les Cathayens.

TCHAGATAÏ (géogr.). *Voy. Tartarie Indépendante* au mot TARTARIE.

TCHAKIRDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Officier de la vénerie.

TCHAMOUNDA. n. pr. f. (myth. ind.) Nom donné à Dourgâ, femme de Siva, ou plutôt à une émanation de cette déesse, sortie de son front pour combattre les Asouras Tchauda et Mounda.

TCHANDALA. s. m. (hist. ind.) Celui qui est né d'un père soudra et d'une femme brahmane, ou, d'un kchatriya et d'une soudra. Les *Tchandalas* sont impurs : c'est parmi eux qu'on prend les bourreaux.

TCHANDI. n. pr. f. (myth. ind.) Nom de la déesse Dourgâ, incarnée pour la destruction de Mahichâ Soura.

TCHANDRA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms du dieu de la lune. *Voy.* SOMA.

TCHANDRAGOUPTA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils d'un roi de Magadha, et d'une femme soudra. Aidé par le brahmane Tchanakya, il extermina ses neuf frères, anéantit ainsi la dynastie des Nandas, et monta sur le trône, comme premier roi de la dynastie des Môrias. *Voy.* VAICHALA, NANDA et MÔRIA.

TCHANG. s. m. (géogr.) Lac de Sibérie, entre le gouvernement de Tomsk et celui de Tobolsk. *Le Tchang* ou *le lac Tchang*.

TCHANTADJI. s. m. (hist. ott.) Officier qui porte un sac de pièces de monnaie à la suite du sultan.

TCHAOUCH et **TCHAOUX** (hist. ott.). *Voy.* TCHAVOUSCH.

TCHARDAC-TCHORBADJI. s. m. (hist. ott.) Officier des janissaires.

TCHARKEY. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Russie pour les liquides, et valant le 100ᵉ du védro, ou, lit. 0,1229.

TCHÂRWAKÂ. s. m. (phil. ind.) Il se dit Des membres d'une des écoles hétérodoxes de la philosophie hindoue. Les *Tchârvakâs* professent le matérialisme. On les nomme aussi *Lokayatikas*.

TCHASCHNIGUIR-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Intendant de la table du sultan.

TCHAVOUSCH. s. m. (hist. ott.) Huissier audiencier. ‖ Garde du sérail. ‖ Musicien du sérail. ‖ Sous-officier attaché au corps de janissaires. ‖ *Tchavousch-baschi*, Officier qui réunit plusieurs fonctions : il est vice-président du tribunal du grand vizir, ministre de la police générale, introducteur des ambassadeurs, et chef d'une compagnie de milice féodale. On écrit aussi, *Tchaousche*. *Voy.* CHIAOUX au Dict.

TCHAVOUSCHLAR-ÉMINI et **TCHAVOUSCHLAR-KIATIBI.** s. m. (hist. ott.) Titre de deux officiers des huissiers appelés Tchavousch.

TCHÉDUBA (géogr.). Île du golfe de Bengale, appartenant aux Birmans.

TCHENEDGIR. s. m. (relation) Officier de la maison du sultan qui sert les repas. ‖ *Tchenedgir-baschi*, Maître d'hôtel du sultan.

TCHEOU. s. m. (géogr.) Nom que les Chinois donnent à un arrondissement, subdivision d'un *fou*, département.

TCHÈQUE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple de race slave, qui habite la Bohême. ‖ Qui appartient à ce peuple. ‖ *Langue tchèque*, Langue des Tchèques ou Bohêmes; elle appartient à la famille slave. On écrit aussi, *Tchekhe*.

TCHÉRÉMISSE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple idolâtre de Russie, en Europe, au S. E., sur les bords du Volga. Les *Tchérémisses* appartiennent à la famille ouralienne ou finnoise.

TCHÉRITA. s. m. (littér. ind.) Nom de certains récits historico-mythologiques écrits en Pali.

TCHERKASK (géogr.). Ville de Russie, en Europe, dans le gouvernement des Cosaques du Don, sur le Don. 15,000 âmes. On l'appelle aussi, *Vieux-Tcherkask*. ‖ *Nouveau-Tcherkask*, Ville de Russie, en Europe, chef-lieu des Cosaques du Don. 3,000 âmes.

TCHERKESSE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple nomade et guerrier, qui habite au N. du Caucase. Les *Tcherkesses* ont conservé leur indépendance, et ne payent aucun tribut à la Russie, quoique le czar prétende les tenir sous sa souveraineté. Ils font le commerce des esclaves, mais ils ne vendent pas de femmes de leur nation. Depuis plusieurs années les *Tcherkesses* se sont soulevés et font la guerre à la Russie. On les appelle aussi, *Circassiens*, et le *pays des Tcherkesses* s'appelle *Circassie*. *Voy.* CIRCASSIE.

TCHERNIBOG ou **TCHERNOBOG.** n. pr. m. (myth. slav.) Le mauvais principe. Il est opposé à *Belbog* ou *Bialibog*. *Voy.* BELBOG.

TCHERNIGOV (géogr.). Ville de Russie, en Europe, à l'O. Chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. 7,000 âmes. Le gouvernement en a 1,400,000.

TCHERNOWITZ (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans la Gallicie. Chef-lieu du cercle de *Tchernowitz* ou de la *Bukowine*. 5,400 âmes. On dit aussi, *Czernowitz*.

TCHEROKI. s. m. (ethnogr.) Membre d'une tribu de l'Amérique. *Voy.* CHÉROKI.

TCHERV. s. m. (philol.) Nom de la vingt-cinquième lettre de l'alphabet slave, et de la vingt-quatrième lettre de l'alphabet russe. Le *tcherv* est une consonne composée qui a la valeur du groupe *tch*.

TCHESMÉ (géogr.). *Voy.* TSCHESMÉ.

TCHÉTANYA. n. pr. m. (myth. et hist. ind.) Nom d'une incarnation moderne de Vichnou. *Tchétanya* a fondé une secte de Vichnavas qui n'admet pas de castes. Il a vécu dans le 14ᵉ siècle.

TCHETCHENZE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade barbare de la Circassie.

TCHETVÉRIK. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Russie, et valant le 8ᵉ du tchetvert, ou, lit. 26, 22.

TCHETVERT. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Russie pour les matières sèches, et valant deux osmines, ou, lit. 209, 74.

TCHETVERTKA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Russie, et valant le quart du tchetvérik, ou, lit. 6,55.

TCHICKIRNÉ. s. f. (marine) Gabarre turque, qui sert au transport des bois, sur la mer Noire et dans les environs de Constantinople.

TCHI-LI (géogr.). Nom d'un golfe de la Chine. *Voy.* PÉ-TCHI-LI.

TCHIL-MINAR (ant. parse). Littéral., *Les quarante colonnes*. Nom arabe des ruines de Persépolis. Les Persans emploient le nombre 40, pour désigner un grand nombre, comme 600 en latin et 10,000 en grec. Le palais royal d'Ispahan est aussi appelé, *Tchil-Minar*.

TCHIM. s. m. (gramm.) Nom de la 7ᵉ lettre de l'alphabet turc; elle répond au Ç italien.

TCHINEWAD. s. m. (relig. parse) Pont qui conduit du mont Alborchs à la voûte céleste, en passant par-dessus l'abîme appelé Doutac, où se trouve la demeure d'Ahrimane.

TCHINGUÉ. s. f. (relation) Joueuse de harpe chez les Turcs.

TCHITRAGOUPTA. n. pr. m. (myth. ind.) Secrétaire d'Yama : c'est lui qui tient le livre où sont écrites les actions humaines. *Tchitragoupta* efface de son livre le nom de ceux qui vont mourir.

TCHITRALIKHA. n. pr. f. (myth. ind.) Une des Apsarâs.

TCHITRARATHA. n. pr. m. (myth. ind.) Chef des gandharbas à la cour d'Indra.

TCHOCADAR. s. m. (hist. ott.) Officier de la maison du sultan. ‖ Domestique du grand vizir. ‖ *Tchocadar-agha*, Maître de la garde-robe du sultan.

TCHORBADJI. s. m. (hist. ott.) Titre des capitaines commandants des janissaires.

TCHOUDE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom que l'on donne quelquefois à la famille des peuples ouraliens ou finnois. ‖ *Langues tchoudes* (linguist.). *Voy.* FINNOIS.

TCHOUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Friquet.

TCHOUKTCHI. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple idolâtre, à l'extrémité orientale de la Russie d'Asie.

TCHOUNG-YOUNG. s. m. (phil. chin.) Littéral., *L'invariable milieu*. Titre d'un ouvrage philosophique de *Koung-tseu* ou *Confucius*. Quelques auteurs l'attribuent à Tseu-sse, petit-fils de ce philosophe.

TCHOUROUM (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, près du Kizil-Ermak, chef-lieu d'un sandjak, à l'est de l'Anatolie.

TCHOUWACHE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple tatare qui habite en Russie, entre la Soura et le Volga.

TCHUN-THSIÉOU. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Le printemps et l'automne*. Titre d'un ouvrage historique de Koung-tseu ou Confucius, qui n'a encore été traduit dans aucune langue européenne.

TCHYAVANA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Petit-fils de Brahma : il était tellement absorbé dans la contemplation, que les fourmis faisaient leur nid sur son corps, sans qu'il s'en aperçût. Il épousa Soucanyâ, fille du roi Saryâti.

TE. (chimie). Abréviation qui veut dire, Tellure.

***TÉ.** s. m. (musique anc.) Une des quatre syllabes dont les Grecs se servaient pour solfier. *Té, ta, thi, tho.* ‖ *Té* (technol.), Équerre dont la forme est celle du T. ‖ Tuyau de cheminée qui a la même forme. ‖ Sorte d'équerre double dont on se sert pour dessiner l'architecture.

TÉANUM (géogr. anc.). Ville de Campanie, capitale des Sidicins. Aujourd'hui, *Téano*. ‖ Ville d'Apulie, au nord, sur le Frento. Aujourd'hui, *Civita*.

TÉARUS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Thrace qui se jette dans le Contadesdus; elle a 38 sources, les unes chaudes, les autres froides.

TÉATE (géogr. anc.). Ville du Samnium, capitale des Marrucins. Aujourd'hui, *Chiéti*.

TEBERRA. s. m. (relig. mah.) Espèce de moine persan.

TEBET. s. m. (relation) Hache d'armes des Turcs.

TEBETH. s. m. (chron. sacr.) Nom du 4ᵉ mois de l'année civile des Hébreux, qui était le 10ᵉ mois de leur année sacrée.

TÉBRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des douze fils d'Hippocoon; il fut tué par Hercule ainsi que ses frères.

TECBIR. s. m. (hist.) Nom par lequel des historiens des croisades désignent un cri de guerre des Sarrasins. C'est une corruption des mots, *Allah acbar*, Dieu est puissant. *Voy.* LÉLIE.

TECHDID (philol. or.). *Voy.* TASCHDID.

TECHE. s. f. (V. lang.) Œuvre. ‖ Habitude. *Nus bonnes teches ne sai dire.*

TECHNESTHÉTIQUE. s. f. (didact.) Science des beaux-arts. Dans la classification de M. Ampère, c'est une division des *sciences dialegmatiques* et *noologiques*.

***TECHNIQUE.** s. f. (didact.) Il s'est dit quelquefois pour Science. *La technique des langues.*

TECHNIQUEMENT. adv. D'une manière technique; selon les procédés techniques.

TECHNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Connaissance des procédés par lesquels on opère les transformations que les corps doivent subir, pour être appropriés aux divers usages auxquels on les destine. Ce mot a été employé par M. Ampère dans sa classification des sciences.

TECHNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la technographie.

***TECHNOLOGIE.** s. f. (didact.) Il s'est dit autrefois de La science des mots, sans la connaissance des choses. Saint Basile l'a employé dans ce sens. *Voy.* TERMINOLOGIE.

TECHNOPÆGNION. s. m. (philol. anc.) Titre d'un poëme latin d'Ausone.

TECK. s. m. (bot.) Genre de plantes verbénacées. ‖ Sorte de bois de construction.

TECMESSA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Teuthras ou de Téleutas, roi de Phrygie; elle devint la captive d'Ajax Télamonien qui l'épousa et en eut Eurysacès.

TÉCOLITHE. s. f. (minér. anc.) Pierre que l'on trouve dans les éponges, et que l'on croyait propre à dissoudre le calcul des reins. ‖ *Técolithe* (minér.), Pointe d'oursin fossile, en forme de massue.

TÉCOME. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Virginie.

TÉCON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du saumoneau.

TECT. s. m. (V. lang.) Toit. ‖ Il se dit encore pour Étable, dans quelques provinces et particulièrement dans le Berry.

TECTAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TECTAME. n. pr. m. (temps hér.) Fils

de Dorus et arrière-petit-fils de Deucalion ; il conduisit en Crète une colonie d'Étoliens.

TECTER. v. a. (V. lang.) Abriter.

TECTÉ, ÉE. part.

TECTIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies couvertes. ‖ *Tectibranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TECTIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes forment une sorte de boite. ‖ *Tectipennes.* s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

TECTONE. s. m. (bot.) Grand arbre d'Amboine.

TECTOSAGE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui faisait partie des Volces, dans la 1re Narbonnaise : les principales villes des *Tectosages* étaient *Toulouse*, *Carcassonne* et *Narbonne*. ‖ Peuple de l'Asie Mineure, en Galatie, au N. O. *Ancyre* et *Gordium* étaient ses villes principales ; c'était une colonie des *Volces Tectosages* de la Gaule.

TECTRICE. adj. et s. f. (zool.) Il se dit Des plumes qui couvrent les ailes et la queue des oiseaux.

TEDIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Fatiguant ; importun ; fastidieux.

TÉDIFÈRE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Qui porte un flambeau. Surnom de Diane, ou de la Lune, et de Cérès.

TÉDORO. s. m. (pêche) Filet du genre des folles, dont les mailles ont trois pouces et demi d'ouverture.

TEE. s. m. (relation) Nom du génie que chaque famille des habitants de Taïti adore dans son moraï ou cimetière.

TEÉDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

TEESDALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

TEFFILIN. s. m. (hist. relig.) Espèce d'amulette que portent quelques juifs et qui se compose d'un morceau de parchemin, sur lequel ils écrivent plusieurs passages de la loi.

TÉGÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Tégée. ‖ Qui appartient à Tégée ou à ses habitants. ‖ Il se dit pour, Arcadien. C'est un surnom de l'Arcadienne Atalante, de Carmente, de Callisto, de Mercure et de Pan.

TÉGÉATÈS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon : il fut le fondateur de Tégée.

TÉGÉE (géogr. anc.). Ville d'Arcadie, au S. E. Patrie du poëte Aristarque. Aujourd'hui, *Piali*, selon quelques auteurs. Crusius croit retrouver cette cité antique dans *Paléo-Épiscopi* près de Tripolitza, et Larcher la voit dans *Moklia*.

TÉGÉNÉRIE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

TEGMEN. s. m. (bot.) Enveloppe immédiate de l'amande. ‖ Enveloppe extérieure de la fleur des graminées. ‖ Ensemble des écailles du bourgeon.

TEGMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est pourvu d'un tegmen.

TEGMINIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les ailes ressemblent à des espèces d'élytres.

TEGNON. s. m. (V. lang.) Teigneux.

TÉGULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui est susceptible d'être divisé en lames assez étendues et peu épaisses. ‖ *Tégulaire.* s. f. (bot.) Genre de fougères.

TÉGULE. s. f. (zool.) Petite plaque située à l'origine des ailes supérieures des insectes hyménoptères.

TÉGUMENTAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le caractère d'un tégument. ‖ Qui fait l'office de tégument.

TÉGYRA (géogr.). Ville de Béotie, où Apollon avait un oracle célèbre.

TÉGYRÉIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tégyra. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Tégyréien* (myth. gr.), Surnom d'Apollon.

TÉHAMA. s. m. (géogr.) Territoire plat qui longe la côte de la mer Rouge, en Arabie, entre le 16e et le 20e degré de latitude nord.

TÉHÉRAN (géogr.). Capitale de la Perse, dans l'Irak-Adjémi. 50,000 âmes.

TÉHUANTÉPEC (géogr.). Ville du Mexique, État d'Oaxaca, au S. Port sur le *golfe de Téhuantépec*, dans le grand Océan. L'*isthme de Téhuantépec* est l'endroit le plus resserré entre le golfe du Mexique et le grand Océan.

TEHYEMMUN (relation). *Voy.* TEYAMOUT.

TÉIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Téos. ‖ Qui appartient à la ville de Téos ou à ses habitants. ‖ *Le poëte téien*, Anacréon.

TEIFALES. s. m. pl. (hist.) Nom d'un peuple d'origine scythique qui, selon Barginet, habitait le Poitou, à l'époque de la bataille de Tolbiac, en 496.

* **TEIGNE.** s. f. Expr. prov., *Tenir comme teigne*, Être difficile à enlever, à écarter. ‖ *Teigne* (bot.), Nom vulgaire de la Cuscute. ‖ *Teigne* (agric.), Maladie de l'écorce des arbres.

TEIGNER. v. a. (V. lang.) Tenir ; avoir à la main.

TEIGNÉ, ÉE. part.

TEIGNERIE. s. f. (hist. méd.) Il s'est dit, dans quelques hôpitaux, de L'emplacement où l'on met les teigneux, où l'on fait leur pansement.

* **TEIGNEUX, EUSE.** adj. et s. Expr. prov., *C'est un teigneux*, se dit popul. d'un homme qui n'ôte pas son chapeau pour saluer. ‖ *Il n'y avait que trois teigneux et un pelé*, prov., se disait autrefois comme on dit aujourd'hui, *Il n'y avait que trois tondus et un pelé.*

TEIL et TEILLAU. s. m. (bot.) Noms vulgaires du Tilleul.

TEILLE. s. f. (V. lang.) Terrine ; vase de terre.

TEINCHER. v. a. (V. lang.) Toucher. ‖ Gronder ; quereller.

TEINCHÉ, ÉE. part.

TEINDOUX. s. m. (agric.) Variété de pêche.

TEINE. s. m. (philol.) Nom de la seizième lettre de l'alphabet celtique ou gaëlique. Le *teine* répond à notre T.

TEINGNERRE. s. m. (V. lang.) Teinturier.

* **TEINTE.** s. f. *Teinte vierge* (peinture), se dit d'Une couleur qui n'est point mélangée.

TEINTURERIE. s. f. (technol.) Atelier de teinture. ‖ Métier du teinturier.

TEISSUR. s. m. (V. lang.) Tisserand.

TÉJIDES. s. m. pl. (zool.) Famille de reptiles sauriens.

TEK. s. m. (construct.) Espèce de bois dont on fait quelquefois des navires. *Voy.* TECK.

TÉKAYRUR. s. m. (hist. or.) Nom que les Arabes d'Afrique donnent à tous les musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.

TÉKIÉ. s. m. (relation) Monastère des bektachites.

TEKKIDA. s. m. (relation) Nom d'une fête solennelle, au Tonquin : on y fait une espèce d'exorcisme général.

TEKLÉ. s. m. (relation) Bande d'étoffe qui fait partie du vêtement des Brésiliens.

TÉKO. s. m. (relation) Il se dit, à Banca, Des enfants d'un Chinois et d'une Malaise.

TEKOUESEMENT. adv. (V. lang.) Avec effort. ‖ Sans plaisir.

TÉLA. s. m. (relation) Médaille d'or qu'on frappe à l'avénement de chaque souverain de la Perse.

TÉLACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui imite une toile mince.

TÉLAMON. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Éaque et d'Endéis ; ayant tué involontairement son frère Phocus, il fut forcé de s'exiler de Mégare, sa patrie, et passa dans l'île de Salamine, où il épousa Glaucé, fille du roi Cychréus, qui lui laissa le trône. Il suivit Jason en Colchide et Hercule dans son expédition contre Troie ; là il épousa Hésione, qui le rendit père de Teucer : il avait eu auparavant *Ajax* de Péribée. ‖ *Télamon.* s. m. (ant. gr.) Courroie avec laquelle on portait le bouclier suspendu.

TÉLAMONIDE ou TÉLAMONIEN. n. patr. (temps hér.) Descendant de Télamon. *Ajax Télamonide.*

TÉLARCHIE. s. f. (ant. milit.) Subdivision de l'ancienne phalange grecque. On l'a nommée aussi *Mérarchie*. *Voy.* ce mot.

TÉLARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une télarchie.

TELCHIN. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Sicyone, fils d'Europs.

TELCHINES. s. m. pl. (myth. anc.) Fils du Soleil et de Minerve ou de Thalassa, qui, dans les temps fabuleux, vinrent habiter l'île de Rhodes, où ils inventèrent l'art de travailler les métaux. Ils avaient un grand pouvoir sur les éléments ; et ils instituèrent des mystères : Jupiter les ensevelit sous les flots ou les changea en rochers. On confond les *Telchines* avec les *Dactyles idéens.*

TELCHINIE ou TELCHINIS (géogr. anc.). Ancien nom de l'île de Crète, d'où étaient sortis les *Telchines.* ‖ Nom de l'île de Rhodes, où les *Telchines* s'étaient établis.

TELCHINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Crète ou de l'île de Rhodes. ‖ Qui a rapport à ces îles, à leurs habitants, ou aux Telchines. ‖ *Telchinienne* (myth. gr.), Surnom de Minerve à Teumesse en Béotie. ‖ Surnom de Junon à Ialysus, dans l'île de Rhodes. ‖ *Telchinien*, Épithète d'Apollon chez les Rhodiens.

TELCHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des écuyers de Castor et de Pollux. L'autre était *Amphitus.*

TÈLE. s. f. (V. lang.) Toile.

TÉLÉARCHIE (ant. milit.). *Voy.* TÉLARCHIE.

TÉLÉARQUE. s. m. (ant. gr.) Officier thébain, chargé de l'entretien et de la propreté des voies publiques. Les *téléarques* différaient peu des *astynomes* d'Athènes. ‖ *Téléarque* (ant. milit.). *Voy.* TÉLARQUE.

TÉLÉBOAS. n. pr. m. (temps hér.) Nom d'un Centaure. ‖ Un des fils de l'Arcadien Lycaon. ‖ Petit-fils de Lélex, et frère de Taphus, qui donna son nom aux îles *Téléboïdes* ou *Taphiennes.*

TÉLÉBOËN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Étolie. Les *Téléboëns* s'établirent dans quelques petites îles, à l'E. de Leucade, qui furent appelées *Téléboïdes* ou *Taphiennes.* Ils paraissent avoir envoyé postérieurement une colonie dans l'île de Caprée.

TÉLÉBOÏDES. adj. et s. f. pl. (géogr. anc.) Petites îles de la Grèce, dans la mer Ionienne, entre l'île de Leucade et l'Acarnanie. *Voy.* TAPHIEN.

TÉLÉBOÏTE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TÉLÉCLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Dolien, qui fut tué par Hercule.

TÉLÉDAMOS. n. pr. m. (temps hér.) Nom donné par quelques écrivains au fils qu'Ulysse eut de la nymphe Calypso.

TÉLÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Épithète de Jupiter et de Junon, qui signifie, Accompli. *Jupiter Téléen* et *Junon Téléenne* présidaient aux mariages.

TÉLÉGONE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Pharis, épouse d'Alphée, et mère d'Orsilochus.

TÉLÉGONIES. s. f. pl. (philol.) Titre d'un des poëmes du cycle troyen. Le sujet des *télégonies* était le meurtre d'Ulysse par Télégonus.

TÉLÉGONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Circé : étant débarqué à Ithaque, il tua son père sans le connaître. ‖ Fils de Protée, tué par Hercule. ‖ Fils d'Épaphus, roi d'Égypte : il épousa Io, après qu'elle eut repris la forme humaine.

* **TÉLÉGRAPHE.** s. m. *Télégraphe électrique*, *voltaïque* ou *galvanique* (phys.), se dit de Quelques moyens, qui ont été proposés et essayés, pour correspondre à de grandes distances et avec une grande rapidité, au moyen du fluide électrique circulant dans un fil de métal. ‖ *Télégraphe de nuit*, Appareil, muni de lanternes, qu'on a proposé pour correspondre la nuit.

TÉLÉGRAPHIE. s. f. (didact.) Art de construire ou d'employer les télégraphes.

TÉLÉGRAPHIER. v. a et n. (néol.) Transcrire, transmettre une nouvelle à l'aide des signes télégraphiques. ‖ Correspondre par le télégraphe. Il est peu usité.

TÉLÉGRAPHIÉ, ÉE. part.

TÉLÉGRAPHIQUEMENT. adv. (didact.) Par le moyen du télégraphe.

TÉLÉIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont pourvues d'étamines et de pistil.

TÉLÉKIE. s. f. (bot.) Plante de la Transylvanie.

TÉLÉMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Ulysse et de Pénélope ; il était encore au berceau lorsque son père partit pour Troie. Plus tard, il voyagea pour rejoindre Ulysse ; mais il ne le retrouva qu'à Ithaque, où il l'aida à se défaire des prétendants de Pénélope. Il épousa Circé, Cassiphoné, Polycaste ou Nausicaa. Homère ne parle qu'en peu de mots de ses voyages, qui ont fourni le sujet du poëme de Fénelon intitulé : *Les Aventures de Télémaque*. *Voy.* MENTÈS et MENTOR.

TÉLÉMÈTRE. s. m. (didact.) Machine que l'on a proposée pour mesurer les distances et les objets éloignés.

TÉLÉMÉTRIE. s. f. (didact.) Art de mesurer les distances.

TÉLÉMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la télémétrie.

TÉLÉMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurymus : possédant le don de lire dans l'avenir, il prédit à Polyphème les maux que lui causerait Ulysse. ‖ Fils de Protée, autre devin.

TÉLENGOUT, OUTE. adj. et s. (ethnogr.) Il se dit d'Un peuple tartare, que

les Russes appellent Kalmouks blancs. On dit aussi *Téleute. Voy.* ce mot.

TÉLÉOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des branchies complètes. ‖ *Téléobranches.* s. m. pl. Famille de poissons.

TÉLÉOGÉOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poumons et qui habite la terre. ‖ *Téléogéophiles.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TÉLÉOHYDROPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des poumons et qui habite l'eau. ‖ *Téléohydrophiles.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TÉLÉOLOGIE. s. f. (didact.) Il s'est dit de L'ensemble des moyens employés ou proposés pour converser à de grandes distances.

TÉLÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la téléologie. ‖ *Téléologique* (phil.), Qui envisage le rapport des moyens à leurs fins. *Jugement téléologique.*

TÉLÉOLOGUE. s. m. (didact.) Instrument proposé pour converser à de grandes distances.

TÉLÉON. n. pr. m. (temps hér.) Athénien, époux de Zeuxippe et père de l'argonaute Butès.

TÉLÉOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds complets. ‖ *Téléopodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TÉLÉOSAURE. s. m. (zool.) Sorte de crocodile fossile.

TÉLÉOZOME. s. m. (bot.) Genre de fougères.

TÉLÉPHAÉ. n. pr. f. (temps hér.) Première femme de Cadmus.

TÉLÉPHASSA. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Agénor, mère de Cadmus, d'Europe, de Phénix et de Cilix.

TÉLÉPHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Augé, fille d'Aléus : ayant été exposé, par l'ordre de son aïeul, il fut adopté par Teuthras, roi de Mysie, et gouverna ensuite ce pays. Il combattit d'abord les Grecs qui venaient attaquer Troie, et fut vaincu par Achille; mais ayant été guéri par la lance même qui l'avait blessé, il se réunit aux Grecs. Les *malheurs de Téléphe* étaient passés en proverbe dans l'antiquité. ‖ *Téléphe.* s. m. (bot.) Genre de plantes portulacées.

TÉLÉPHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un téléphe. ‖ *Téléphiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TÉLÉPHIEN. adj. m. (chirurg.) Il se dit D'un ulcère difficile à guérir.

TÉLÉPHION. s. m. (bot.) Un des noms de l'Orpin.

TÉLÉPHONIE. s. f. (phys.) Art de faire entendre la voix, les sons à de grandes distances.

TÉLÉPHONIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient à la téléphonie.

TÉLÉPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TÉLÉPHORIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un téléphore. ‖ *Téléphoriens.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TÉLEPTÉ (géogr. anc.). *Voy.* THALA.

TÉLERIE. s. f. (V. lang.) Métier du tisserand.

TELERON. s. m. (V. lang.) Tisserand. ‖ Marchand de toiles. On disait aussi, *Telier.*

TÉLÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Lysidice.

***TÉLESCOPE.** s. m. *Télescope aérien* (phys.), se dit d'Un télescope catadioptrique, débarrassé de sa lourde enveloppe. ‖ *Télescope* (astron.), Petite constellation méridionale, située entre le Scorpion et le Sagittaire. ‖ *Télescope* (zool.), Espèce de poissons. ‖ Grande coquille de l'Inde. ‖ Genre de serpents.

TÉLESCOPIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un télescope.

TÉLÉSIA (géogr. anc.). Ville du Samnium, près du Vulturne. Aujourd'hui, *Télese.*

TÉLÉSIE. s. f. (zool.) Variété de corindon hyalin.

TÉLESME. s. m. (phil. herm.) Nom qu'employaient les alchimistes pour désigner la perfection du grand œuvre.

TÉLESPHORUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom sous lequel on adorait, particulièrement à Pergame, une des divinités de la santé ou de la médecine. C'est le dieu que les Égyptiens appelaient Horus ou, selon les Grecs, Harpocrate : on le voit sur des monuments avec Hygie et Esculape. Les Sicyoniens l'appelaient *Évamérion*, nom sous lequel on croyait qu'il avait vécu parmi les hommes. *Voy.* ÉVAMÉRION.

TÉLESTAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Priam.

TÉLESTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Crétois, père d'Ianthé.

TÉLESTO. n. pr. f. (temps hér.) Une des Océanides. ‖ *Télesto.* s. m. (zool.) Genre de polypiers.

TÉLÈTE. s. m. (ant. gr.) Initié aux mystères. ‖ *Télète.* s. f. Initiation.

TÉLÉTHUSE. n. pr. f. (myth. rom.) Femme de Lygdus et mère d'Iphis : elle cacha longtemps le sexe de sa fille, et obtint de Vénus qu'elle fût changée en homme. *Voy.* IPHIS. ‖ *Téléthuses.* s. f. pl. (zool.) Famille de vers à sang rouge.

TÉLÉTIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Qui appartient aux mystères. ‖ Qui les a institués. *Poëte, philosophe télétique,* se dit d'Orphée.

TÉLEUTAGORAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Euryce.

TÉLEUTAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phrygie, père de Tecmessa. On l'appelle aussi *Teuthras. Voy.* ce mot.

TÉLEUTE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple d'origine samoyède. Les *Téleutes* sont appelés Kalmouks blancs par les Russes.

TÉLEUTÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Littéral., *Accomplissement.* Un des noms que les Égyptiens donnaient à Vénus, selon Plutarque.

TELEVAS. s. m. (V. lang.) Bouclier. *Voy.* TAILLEVAS.

TÉLIAMBE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un vers terminé par un iambe.

TÉLINGA. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple de la famille malabare, qui habite entre la rivière de Paliakate et la côte d'Orissa. Les *Télingas* ont dominé jusque dans l'île de Java. ‖ *Alphabet télinga,* Celui qui appartient à ce peuple. *Langue télinga.* On dit aussi subst., *Le télinga.*

TÉLIPOGON. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TELKHYSS (hist. ott.). *Voy.* TACHIR.

TELLETTE. s. f. (technol.) Sorte de toile de crin, à l'usage du fabricant de papier.

TELLIANE. adj. f. (hist.) Il se dit D'une des trois républiques qui furent établies en Suisse, en 1798. *République Rhodanique, république Helvétique et république Telliane. Voy.* TELLANE.

TELLIME. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TELLINAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une telline. ‖ *Tellinaires.* s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

TELLINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves. ‖ *Telline* (géogr.), Un des noms de la *Valtelline. Voy.* ce mot.

TELLINIDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

TELLINITE. s. f. (zool.) Telline fossile.

TELLUMO. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu de la terre, selon saint Augustin. On l'appelait aussi, *Tellurus.*

TELLURATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide tellurique avec une base.

TELLURAURATE. s. m. (chimie) Genre de tellurisels.

TELLURÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient du tellure.

TELLURHYDRIQUE (chimie). *Voy.* HYDROTELLURIQUE.

TELLURICYANURE. s. m. (chimie) Composé de tellure et d'un cyanure.

TELLURIDE. s. m. (chimie) Combinaison de tellure et d'un corps simple.

TELLURIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui appartient à la terre, qui en vient. *Émanations, effluves telluriennes.*

TELLURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide produit par le tellure.

TELLURISEL. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison d'un telluride et d'un tellurure.

TELLURURE. s. m. (chimie) Combinaison de tellure et d'un corps simple.

TELLUS. n. pr. f. (myth. anc.) La Terre, fille du Chaos. Selon Hésiode, elle enfanta seule Pontus, les Montagnes et Uranus. Ayant épousé le premier, elle en eut les dieux de la mer; ayant aussi épousé Uranus, elle mit au monde les Centimanes et les Titans, parmi lesquels était Cronos ou Saturne. Comme femme de ce dernier, elle est connue sous le nom de Cybele. *Voy.* CYBÈLE, GHÉ et TITÉA.

TELMESSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Telmessus. ‖ Qui appartient à Telmessus. ‖ *Telmessien* (myth. anc.), Surnom d'Apollon.

TELMESSUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et d'une fille d'Agénor, et fondateur de la ville de Telmessus. ‖ *Telmessus* ou *Telmissus* (géogr. anc.), Ville de Lycie, sur la mer Intérieure; patrie du devin Aristandre. Aujourd'hui, *Meiss.* ‖ Il y avait encore deux villes de ce nom, l'une près d'Halicarnasse, l'autre dans la Pisidie.

TÉLON. s. m. (V. lang.) Espèce de lyre ou psaltérion. ‖ *Telon,* Sorte d'étoffe dont la chaîne était de lin ou de chanvre et la trame de laine.

TÉLON. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Téléboëns, père d'Œbalus.

TÉLONGNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Chélidoine.

TÉLONIE. s. f. (V. lang.) Levée d'impôt. C'est un terme de Rabelais.

TÉLOPÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TÉLOS. s. m. (ant. milit.) Subdivision de l'ancienne cavalerie grecque. ‖ *Telos* (géogr. anc.), Petite île de la mer Carpathienne.

TELPHISSE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

TELPHUSE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille du fleuve Ladon, qui donna son nom à une fontaine et à une ville d'Arcadie.

TELXINIE. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Ogygès, une des nourrices de Minerve. *Voy.* PRAXIDICE.

TÉMÉNIDE. n. patron. (temps hér.) Il se dit Des enfants de l'Héraclide Téménos, *Cisus, Phalcès, Agréus, Cérynès* et *Hyrnétho. Voy.* ces noms.

TÉMÉNITE. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon, dont la statue fut apportée à Rome, par Tibère; elle était auparavant à Téménos, lieu de Sicile, voisin de Syracuse. *Voy.* TÉMÉNOS.

TÉMÉNOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélagus, qui veilla sur l'enfance de Junon. ‖ Un des chefs des Héraclides, fils d'Aristomaque; il s'empara d'Argos. ‖ Fils de Phégée et frère d'Arsinoé. ‖ *Téménos.* s. m. (ant. gr.) Enceinte d'un temple, qui contenait le bois et les terres sacrées. Le *Téménos* fut primitivement le seul temple des divinités.

TEMER. v. a. (V. lang.) Craindre; appréhender.

TEMÉ, ÉE. part.

TÉMESCH. s. f. (géogr.) Rivière de Hongrie, qui se jette dans le Danube. Elle donne son nom à un comitat dont le chef-lieu est *Témeswar.*

TÉMESWAR ou **TÉMESCHWAR** (géogr.). Ville forte de Hongrie, chef-lieu du comitat de Témesch. 13,000 âmes. ‖ *Trêve de Témeswar* (hist.), Celle qui mit fin à la guerre entre l'Empire et les Turcs, en 1662.

TEMGID ou **TEMDJID.** s. m. (relig. mahom.) Nom de la prière que les musulmans font au milieu de la nuit.

TÉMIA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TEMIN. s. m. (métrol.) Nom d'une monnaie franque, qui avait cours en Turquie et qui valait 50 centimes. ‖ Douzième de la piastre de Smyrne.

TEMNODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TEMNOS (géogr. anc.). Ville d'Éolie, près du golfe de Smyrne.

TEMNURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue coupée vers le bout.

TEMO. s. m. (bot.) Arbre du Chili.

TEMOIGNERIE. s. f. (V. lang.) Action de témoigner, d'attester. *Comment Ouyr-dire tenoit eschole de temoignerie* (Rabelais).

TEMOIGNOUR. s. m. (V. lang.) Témoin.

***TÉMOIN.** s. m. *Témoin synodal* (hist. eccl.), Sorte d'espion institué par les évêques dans chaque paroisse, au 13ᵉ siècle, pour rechercher les hérétiques. ‖ *Témoin moi-même* ou *Témoin le roi* (diplom.), Formule dont se sont servis quelques princes, et notamment les rois d'Angleterre, pour ratifier quelques chartes. ‖ *Témoin* (anc. comm.), se disait Des deux bûches qu'on mettait aux deux côtés de la membrure, lorsqu'on cordait le bois au chantier. ‖ Il se disait aussi d'Une poignée de blé qui servait d'échantillon. ‖ *Témoin* (anc. T. milit.), Morceau d'amadou, semblable à celui qui servait de mèche à une mine : on mettait le feu aux deux morceaux en même temps, et on emportait le *témoin,* pour connaître quand approcherait le moment où la mine devait faire explosion. ‖ *Témoin* (technol.), Petit bouton d'argent, tiré d'une quantité de plomb égale à celle qu'on a employée dans la coupellation. ‖ Défaut de la tonte du drap.

TEMOLTE. s. m. (V. lang.) Bruit; tapage; tumulte.

***TEMPE.** s. f. (technol.) Morceau de bois dont le boucher se sert pour tenir

ouvert le ventre d'un animal qu'il a tué.

TEMPÉ (géogr. anc.). Vallée de Thessalie, arrosée par le Pénée, entre le mont Olympe et le mont Ossa. *La vallée de Tempé a été célébrée par les poètes.*

*TEMPÉRANCE. s. f. *Société de tempérance* (hygiène publ.), Titre de certaines associations, fondées aux États-Unis et en Angleterre, dans le but d'arrêter l'abus des boissons spiritueuses. *En 1830, l'Union américaine comptait plus de 2,000 sociétés de tempérance.* En Angleterre, le système des *sociétés de tempérance* est connu sous le nom de *Thétotalisme.*

*TEMPÉRATURE. s. f. Il s'est dit autrefois pour, Tempérament. *Il étoit d'une température où il n'y avoit rien à désirer,* dit Malherbe, en parlant du cardinal de Lorraine.

TEMPÉRIE. s. f. (V. lang.) Modération. C'est un latinisme de Rabelais.

TEMPESTATIF, IVE. adj. (V. lang.) Impétueux; emporté. *Le plus tempestatif maistre de France* (Montaigne).

TEMPESTE. s. f. (V. lang.) Tempête. ‖ Température; temps; saison.

TEMPESTEIS. s. m. (V. lang.) Tempête. ‖ Mauvais temps; pluie abondante.

TEMPESTER. v. n. (V. lang.) Faire mauvais temps; faire tempête. ‖ Figurément, Faire du vacarme. ‖ *Tempester*, v. a. Agiter. *Je me propose en mille visaiges ceulx que la fortune ou leur propre erreur emporte et tempeste* (Montaigne).

TEMPESTÉ, ÉE. part.

TEMPESTIF, IVE. adj. (néol.) Qui vient dans un temps convenable. On l'a dit par opposition à, *Intempestif.*

TEMPESTUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Orageux. ‖ Fig., Bruyant. *Voy.* TEMPÉTUEUX au Dict.

*TEMPÊTE. s. f. *Les tempêtes* (myth. rom.), Divinités allégoriques, auxquelles L. Cornelius Scipion éleva un temple, vers l'an de Rome 494, après que sa flotte eut échappé à un naufrage sur les côtes de Corse.

*TEMPLE. s. m. *Temple du ventre* (V. lang.), Bas-ventre. ‖ *Temple* (ant. rom.), se dit de L'espace que les augures déterminaient dans le ciel, pour observer le vol des oiseaux. ‖ Les *temples anciens* se distinguent en *temples in antis, prostyles, amphiprostyles, périptères, pseudopériptères, diptères, pseudodiptères, hypèthres* et *monoptères. Voy.* ces mots. ‖ *Le Temple* ou *la tour du Temple*, se dit Des restes du monastère du Temple, à Paris, qui subsistèrent jusqu'au commencement de ce siècle. La *tour du Temple* fut la prison de Louis XVI; il y entra le 14 août 1792, et en sortit le 21 janvier 1793, pour monter sur l'échafaud. La *tour du Temple* fut détruite en 1811. On y construisit un édifice qui devait être le ministère des cultes, et qui est maintenant un couvent de femmes. ‖ *Chevalerie du temple*, Ordre des templiers. ‖ *Temple* (technol.), Outil du charron. ‖ Instrument destiné à tenir l'étoffe étendue en largeur, quand elle est sur le métier.

TEMPLE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour, Tempe.

TEMPLES. s. f. pl. (pêche) Perches horizontales qui servent à construire les bourdigues.

TEMPLET. s. m. (anc. technol.) Outil dont le relieur se servait autrefois pour coudre les livres.

TEMPLETONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TEMPLETTE. s. f. (V. lang.) Bandelette. ‖ Partie d'une coiffure de femme.

TEMPLEUVE (géogr.). Bourg de France, département du Nord. 2,000 habitants.

*TEMPLIER. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une société religieuse qui prétend tirer son origine de l'ancien ordre militaire des templiers, fondé à Jérusalem en 1118 et supprimé par le pape Clément V en 1312. *Voy.* au Dict. ‖ *Templier* (agricult.), se dit, dans la Haute-Garonne, d'Un orage qui menace de ravager les récoltes.

TEMPO. s. m. (musique) Mot italien qui signifie, *Temps*, et qui s'emploie dans les locutions suivantes : *Tempo di minuetto*, Temps de menuet; mesure en trois temps; *Tempo di marcia*, Mouvement de marche, andante maestoso à deux temps; *Tempo di polacca*, Mouvement de polonaise, allegretto animé; *Tempo giusto*, Mouvement exact et modéré. ‖ *A tempo*, Au temps, expression qui indique qu'il faut revenir au mouvement primitif, quand on l'a retardé ou accéléré momentanément.

TEMPOIRE. s. m. (V. lang.) Temps. *Qui faite i fu à cel tempoire.* ‖ Saison.

*TEMPORAIRE. s. m. (théol.) Il s'est dit de Ceux qui n'ont qu'une foi chancelante.

*TEMPORALITÉ. s. f. (V. lang.) Revenu; bien temporel.

*TEMPOREL, ELLE. adj. *Père temporel* (commun. relig.), se disait, chez les capucins, d'Une personne séculière, que déléguait le pape, pour administrer le produit des aumônes recueillies par ces moines mendiants et avoir soin de toutes leurs affaires.

TEMPORIAL. s. m. (V. lang.) Le premier foin qu'on récolte.

TEMPORO-AURICULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille externe.

TEMPORO-CONCHINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille externe.

TEMPORO-MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la tempe et à la mâchoire.

TEMPORO-MAXILLIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui appartient à l'os temporal et au maxillaire.

TEMPRANCE. s. f. (V. lang.) Ordre; arrangement. ‖ Tempérance.

TEMPRE ou TEMPREMENT. adv. (V. lang.) Tôt; vite; promptement.

TEMPROIR. s. m. (V. lang.) Tasse; coupe; vase à boire.

*TEMPS. s. m. Prov., *L'amour fait passer le temps, et le temps fait passer l'amour.* ‖ *Après bon temps, on se repent*, Le repentir suit la prodigalité. ‖ *Du temps faut parler, pour propos renouveler.* ‖ *Changement de temps, entretien de sots*, L'état de la température est un éternel sujet de conversation dans la bouche des sots. ‖ *Après ce temps-ci, il en viendra un autre.* ‖ *Voici un temps bien salé*, expr. prov. et pop., se dit d'Un temps fort chaud, qui provoque la soif. ‖ *Tout d'un temps*, loc. adv., En même temps. ‖ *Le Temps* (myth. anc.). *Voy.* CHRONOS et SATURNE. ‖ *Temps primitifs* (gramm.), se dit Des temps des verbes qui servent à former les autres. Les *temps primitifs* sont, en latin, le *présent de l'indicatif* et celui *de l'infinitif*, le *parfait* et le *supin*. En français, les grammairiens comptent *cinq temps primitifs*, qui sont : le *présent de l'infinitif*, le *participe présent actif*, le *participe passé ou passif*, le *présent de l'indicatif*, et le *parfait défini*. ‖ *Temps primitifs* ou *principaux*, en grec, le *présent*, le *futur* et le *parfait*. Les *temps secondaires*, sont l'*imparfait*, l'*aoriste*, le *plus-que-parfait*, et au passif, le *futur antérieur*. ‖ *Temps seconds*, se dit, dans la gramm. grecque, d'Une seconde forme de certains temps. *Futur second, aoriste second* et *parfait second*. ‖ *Temps spéciaux* (gramm. ind.), se dit Des quatre premières formes de temps ou de modes du verbe sanscrit, qui sont, le *présent de l'indicatif*, le *potentiel*, l'*impératif* et le *prétérit augmenté uniforme*. Quant aux *temps spéciaux*, les verbes se divisent en dix classes formant quatre conjugaisons. ‖ *Temps généraux*, se dit Des six autres formes de temps ou de modes, qui sont, le *prétérit augmenté multiforme*, le *prétérit redoublé*, le *futur premier*, le *précatif*, le *futur second* ou *auxiliaire* et le *conditionnel*. Pour les *temps généraux*, il n'y a plus de distinction de classes et de conjugaisons. ‖ *Trésor des temps* (philol.), Titre de l'ouvrage chronologique grec d'Eusèbe, publié d'abord par Scaliger et corrigé depuis d'après le manuscrit arménien. ‖ *Rationnaire des temps*, Ouvrage du même auteur, qui n'est que le résumé du précédent. ‖ *Le livre des Temps* (philol. sacr.), s'est dit Des Paralipomènes. ‖ *Le propre du temps* (liturg.), Manière de célébrer l'office, suivant les jours, fêtes et féries de l'année. ‖ *Temps fabuleux* ou *incertains* (chron.), se dit, selon Varron, de L'époque qui s'est écoulée jusqu'au déluge de Deucalion. ‖ *Temps héroïques*, Époque qui s'étend depuis le déluge jusqu'à la première olympiade. ‖ *Temps historiques*, Époque qui commence à la première olympiade et comprend tous les temps postérieurs. *Voy.* ÂGE, HISTOIRE, et *Moyen âge*, à l'art. MOYEN. ‖ *Temps parfait* (anc. musique), Celui dans lequel la brève ou carrée valait trois rondes. ‖ *Temps imparfait*, Celui dans lequel la brève ne valait que deux rondes. ‖ *Temps de perroquet* (anc. T. de marine), Vent frais, pendant lequel on se sert des mâts de perroquet. ‖ *Temps fin*, Ciel pur et dégagé de vapeurs. ‖ *Temps bas*, Ciel sombre et couvert. ‖ *La bête ne va plus de temps* (vénerie), Il y a un jour ou deux qu'une bête fauve est passée. ‖ *Temps* (escrime), se dit Du moment favorable que l'on doit choisir pour fondre sur son adversaire. ‖ *Coup de temps*, Coup pris d'opposition sur un développement; les tireurs le regardent comme un des plus beaux coups d'armes. ‖ *Prendre sur le temps*, Frapper son adversaire d'une botte, au moment où il s'occupe de quelque mouvement. ‖ *Tirer sur le temps*, Pousser une botte, au moment où l'adversaire se prépare lui-même à en tirer une. ‖ *Temps* (manège), se dit de Chaque mouvement accompli, de quelque allure que ce soit. *Tel exercice se fait en deux ou trois temps. Le cavalier ne doit pas perdre un temps du cheval.* ‖ *Temps de nécessité* (anc. méd.), Époque où l'on est forcé d'employer un médicament, de pratiquer une opération, pour couper le mal dans sa racine ou l'empêcher de s'aggraver. ‖ *Temps d'élection*, Celui que l'on choisit pour agir, quand on peut attendre, et qui offre le plus d'avantages et de sécurité.

TEMPSA ou TÉMÈSE (géogr. anc.). Ville du Brutium, près de l'embouchure du Sébéthus. Elle était célèbre par les mines de cuivre qu'on exploitait dans les environs. Aujourd'hui, *Torre di Nocera.*

TEMPTATION. s. f. (V. lang.) Tentation. ‖ Effort; tentative.

TEMPTEIRES. s. m. (V. lang.) Tentateur; le démon. *Si fu presens li tempteirès.*

TÉMULENCE. s. f. (anc. méd.) Ivresse; apoplexie ou délire causé par l'ivresse.

*TENABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Durable; qui tient.

*TENACE. adj. des 2 g. *Demeurer tenace* (jeux), à l'hombre, Avoir deux cartes, l'une inférieure et l'autre supérieure à la plus haute de l'adversaire, et cependant faire les deux levées, parce que l'adversaire doit jouer le premier.

TENACEMENT. adv. D'une manière tenace; avec ténacité. Il est peu usité.

TENACEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Tenace; obstiné.

TENAGODE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

*TENAILLE. s. f. *Double tenaille* (fortific.), Celle qui a un angle saillant au milieu, entre deux angles rentrants. ‖ *Tenaille* (zool.), Poisson des Indes.

TENAILLÉ, ÉE. adj. (fortific.) Garni d'une tenaille. *Courtine tenaillée.*

TENAILLÉE. s. f. (technol.) Quantité de tronçons d'épingle que l'empointeur prend pour les porter sur la meule.

TENANCE ou TENANCHE. s. f. (anc. coutume) Tenure; position du tenancier; bien qu'il occupe.

*TENANCIER. s. m. *Grand tenancier* (féod.), s'est dit pour, Grand vassal.

*TENANT. adj. et s. m. (V. lang.) Avare; qui tient à son argent. ‖ *Tenant* (blason), se dit Des figures d'homme ou d'ange qui soutiennent les écus : lorsque ce sont des animaux qui portent l'écu, on dit, *Supports. Les armes de France avaient pour tenants deux anges vêtus en lévites de la dalmatique de France.*

*TÉNARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune, qui donna son nom au cap et à la ville de *Ténare.* ‖ Fils de Jupiter. ‖ Fils d'Italus et d'Eurymède. ‖ *Ténare* (géogr. anc.), Cap au S. O. de la Laconie. On y voyait une caverne profonde, qui était regardée comme une bouche de l'Enfer. *Voy.* TÉNARE au Dict. Aujourd'hui, le *cap Matapan.* ‖ Ville située près du cap Ténare.

TÉNARIEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Neptune.

TÉNARIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait sur le cap Ténare, en l'honneur de Neptune.

TÉNASSERIM ou TANATHARÉ (géogr.). Ville de l'Indo-Chine britannique, sur le Ténasserim. ‖ Fleuve de l'Indo-Chine britannique, affluent du golfe de Bengale.

TENCE. s. m. (V. lang.) Querelle; combat. *Voy.* TENSON.

TENCE (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Loire, sur le Lignon. 5,400 habitants.

TENCEMENT. adv. (V. lang.) D'une manière contentieuse; difficilement.

TENCHE. s. f. (V. lang.) Tanche, poisson.

TENCHEUR, ERESSE. adj. et s. (V. lang.) Disputeur; querelleur; acariâtre.

TENCHON et TENÇON. s. m. (V. lang.) Querelle; dispute. ‖ Combat. *Voy.* TENSON.

TENCHONNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Difficile; acariâtre.

TENCTÈRE ou **TENCHTHÈRE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, à l'O., sur les bords du Rhin.

TENDABLE. adj. des g. (V. lang.) Qui peut être tendu.

TENDARIDÉE. s. f. (bot.) Genre de conferves. C'est probablement une corruption de *Tyndaridée*.

TENDE. s. f. (V. lang.) Place vide, qui n'est ni cultivée ni occupée par des bâtiments.

TENDE (géogr.). Bourg des États-Sardes. 1,500 âmes. ‖ *Col de Tende*, Passage des Alpes, entre Nice et Coni, à la hauteur de 1,795 mètres. ‖ *Comté de Tende* (hist.), État, autrefois indépendant, qu'Emmanuel Philibert acquit, en 1592, d'Henriette de Foix, par échange avec le marquisat de Mirebel, en Bresse.

TENDELET. s. m. (marine) Espèce de dais que l'on place au-dessus de l'arrière de certains canots, pour abriter ceux qui s'y trouvent placés. ‖ Tente de la poupe d'une galère. ‖ *Tendelet* (horticult.), Petite tente dont on se sert pour mettre certaines plantes délicates à l'abri des rayons du soleil de midi.

TENDELIN. s. m. (technol.) Sorte de hotte de sapin, pour le transport de la vendange.

TENDERIE. s. f. (chasse) Chasse où l'on tend des piéges pour attraper des oiseaux ou d'autres animaux. ‖ *Tenderie* (V. lang.), Faculté de faire cette chasse. ‖ Ce qu'on payait pour en avoir le droit.

***TENDEUR.** s. m. (chasse) Braconnier qui tend des lacs, des tirasses, des traîneaux, des collets, pour prendre le gibier.

TENDOIR. s. m. (technol.) Bâton qui fait partie d'un métier de tisserand et qui empêche la poitrinière de se dérouler. ‖ Il se dit Des perches sur lesquelles on étend des étoffes pour les faire sécher.

TENDRAC. s. m. (zool.) Mammifère de Madagascar. On dit aussi, *Tanrec* et *Teurec*.

***TENDRE.** adj. des 2 g. *Le pays de Tendre*, s'est dit fig., dans le style précieux, pour L'amour, que l'on peignait allégoriquement sous l'emblème d'un pays imaginaire. *Élisabeth faisait peut-être quelques pas dans le pays de Tendre, mais assurément elle se gardait bien d'aller jusqu'au bout* (Fontenelle). *La carte de Tendre est décrite dans l'Astrée de d'Urfé.* ‖ *Tendre.* s. f. (art culin.) Portion de la cuisse du bœuf.

***TENDRE.** v. a. Prov., *Il vaut mieux tendre la main que le cou*, Il vaut mieux mendier que s'exposer au supplice en volant. ‖ *Tendre* (escrime), se dit absol. pour, Allonger le bras roide, au lieu de parer les coups, afin de blesser son adversaire, au risque d'être blessé soi-même.

TENDRÈFLE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de froude.

TENDRELET, ETTE. adj. (V. lang.) Diminutif de *Tendre*. *Les racines tendrelettes et jeunes de la guerre civile* (N. Pasquier).

***TENDRESSE.** s. f. (V. lang.) Jeunesse. ‖ *Tendresse* (beaux-arts), s'est dit autrefois de La douceur, de la délicatesse et de la légèreté du pinceau, du ciseau.

***TENDRETÉ.** s. f. (V. lang.) Tendresse; sensibilité.

TENDRETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Rave.

TENDREUR. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est tendre. *Il nous fault fortifier l'ouie et la durcir contre cette tendreur du son cerimonieux des paroles* (Montaigne).

TENDRIFIER. v. a. (V. lang.) Attendrir. ‖ Rendre tendre. ‖ *Tendrifier*, v. n. S'attendrir.

Tendrifié, ée. part.

TENDRILLON. s. m. (V. lang.) Cartilage.

***TENDRON.** s. m. Il se disait, dans le Bourbonnais, pour Agneau. *Nous avons mangé un tendron.*

TENDUE. s. f. (chasse) Canton où l'on a tendu des piéges pour attraper des oiseaux.

TÉNÉA (géogr. anc.). Bourg du pays de Corinthe, où Apollon avait un temple célèbre.

TÉNÉATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Ténéa. ‖ Qui appartient à Ténéa ou à ses habitants. ‖ *Ténéate* (myth. gr.), Surnom d'Apollon.

TÉNÉBREUSEMENT. adv. D'une manière ténébreuse; dans les ténèbres. Il est peu usité.

***TÉNÉBREUX, EUSE.** adj. *Le beau Ténébreux* (littér.), dans les romans de chevalerie, se dit d'Amadis, qui, désespéré des rigueurs de la belle Oriane, vécut comme un sauvage dans une solitude. *Don Quichotte imita le beau Ténébreux.*

TÉNÉBRICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui aime les ténèbres. ‖ *Ténébricoles.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TÉNÉBRION. s. m. (V. lang.) Esprit des ténèbres; fantôme qui se montre la nuit. ‖ *Ténébrion* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

TÉNÉBRIONITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ténébrion. ‖ *Ténébrionites.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TENEBROR. s. f. (V. lang.) Ténèbres; obscurité. *Furent en molt grant tenebror.*

TÉNÉBROSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est ténébreux. Ce mot se trouve dans Amyot et dans P. Corneille.

TÉNÉGMIR. s. m. (relation) Planche ou pierre plate, sur laquelle les Turcs placent les morts, pour les laver avec soin avant de les ensevelir.

TÉNÉDIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Ténédos. ‖ Qui appartient à Ténédos ou à ses habitants. ‖ *Ténédien* (musique anc.), se dit D'un nome pour les flûtes, employé dans la musique des Grecs.

TÉNÉDOS (géogr. anc.). Île de la mer Égée, près de Troie: elle s'appelait primitivement *Leucophrys. Voy.* Ténès. Ce fut à *Ténédos* que les Grecs cachèrent leur flotte, quand ils feignirent d'abandonner le siége de Troie. Aujourd'hui, *Ténédos* ou *Bogaja*.

TENELLE. s. f. (bot.) Variété d'orge à deux rangs.

TÉNELLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

***TENEMENT.** s. m. (V. lang.) Fief; domaine; terre. *De tout mon tenement et signorie.* ‖ Possession en général.

TENEMENTIER. s. m. (V. lang.) Tenancier.

TÉNÉRIFFE (géogr.). Une des îles Canaries, dans l'Atlantique; chef-lieu, *Santa-Cruz*. *Le pic de Ténériffe* est un volcan remarquable, élevé de 3,710 mètres.

TÉNÉROS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Apollon et de la nymphe Mélie: il reçut de son père le don de prédire l'avenir.

TÉNÈS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Cycnus et de Proclée et frère d'Hémithée. Sa belle-mère Philonome l'ayant accusé d'un outrage commis envers elle, Cycnus enferma *Ténès* dans un coffre et le jeta à la mer. *Ténès* fut poussé sur les rivages de l'île de Leucophrys, dont il devint roi et à laquelle il donna le nom de *Ténédos*. Il fut tué par Achille et reçut les honneurs héroïques. ‖ *La hache de Ténès*, se disait de L'arme avec laquelle, au moment où son père Cycnus, désabusé, implorait son pardon, Ténès avait coupé le câble qui retenait le navire de Cycnus au port de Ténédos. La *hache de Ténès* fut conservée dans le temple de Ténédos et ensuite dans le temple de Delphes. *C'est la hache de Ténès*, se disait, fig., d'Un homme inflexible. Selon quelques auteurs, c'était une allusion à la sévérité des lois de Ténès contre les adultères et les faux témoins.

***TENEUR.** s. f. (V. lang.). Espèce de voix; taille. ‖ *Teneur* (plain chant), Partie de la psalmodie qui en est comme la dominante.

***TENEUR.** s. m. (faucon.) Il se dit Du troisième oiseau qui attaque le héron dans son vol. *Cet oiseau est un excellent teneur.*

TENEURE. s. f. (V. lang.) Condition sous laquelle on tient un fief. *Voy.* Tenure. ‖ *Teneure*, dans la coutume de Cassel et de Flandre, signifie, Prescription.

TENGA. s. m. (métrol.) Monnaie de Goa qui vaut 60 rees, ou, fr. 0, 77. ‖ *Bon tenga*, Monnaie de Goa, le quart d'un pardo-xeraphin, ou, fr. 0, 96. ‖ *Mauvais tenga*, Monnaie de Goa, le cinquième d'un pardo commun, ou, fr. 0, 62.

TENGYRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TENHALA. s. m. (relation) Prince du sang, chez les habitants du Sénégal.

TÉNIANOTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TENICLE. s. f. (V. lang.) Tunique. ‖ Il se disait Du caparaçon du cheval, qui était quelquefois formé par les pans et la queue de la robe du chevalier.

TENICLÉ. adj. m. (V. lang.) Il se disait D'un cheval couvert de sa tenicle.

TÉNIE. s. f. (archit.) Il s'est dit quelquefois d'Une moulure plate, d'Un listel qui couronne l'architrave dorique, au-dessous du triglyphe. On dit plus ordinairement, *Bandelette*.

TENIERE. s. f. (V. lang.) Tanière; repaire.

TÉNIOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies en forme de ruban.

TÉNIOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un ruban; qui ressemble à un ténia.

TÉNIOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de petites raies colorées.

TÉNIOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les yeux marqués de bandes colorées.

TÉNIOEPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou les nageoires marquées de bandes colorées.

TÉNIORHYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une bande colorée sur le bec.

TÉNIOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps en forme de ruban.

TÉNIOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les oreilles longues et étroites.

TÉNIOTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Nom d'une des espèces de papier d'Égypte de qualité inférieure. *Le papier téniotique* était moins large que le *papier saïtique*.

***TENIR.** v. a. et n. Prov., *Il vaut mieux tenir que querir* ou *que courir après*, La jouissance, la possession vaut mieux que l'espérance. ‖ *Tenir quelqu'un de court*, expr. fam., Ne lui laisser aucune liberté. ‖ *Ne tenir ni à fer ni à clou*, se dit fig. d'Une affaire qui ne dépend que de l'argent qu'on peut y employer. ‖ *Tenir amont* (faucon.). *Voy.* Amont. ‖ *Tenir* (marine), se dit pour Rider, prendre des ris. ‖ *Tenir un objet, un autre bâtiment par son travers*, Le laisser sur le côté. ‖ *Tenir la côte*, La ranger de près. ‖ *Tenir le large*, Se servir de tous les vents. ‖ *Tenir au vent*, Naviguer avec le vent presque contraire. ‖ *Tenir sous voiles*, Avoir toutes les voiles appareillées et être prêt à faire route. ‖ *Tenir les cartes* (jeux), Les mêler et les donner ensuite. ‖ *Tenir le jeu*, à la paume, Être du côté de la grille, pour recevoir et jouer le service. ‖ *Tenir pied à boule*, au propre, Tenir son pied où la boule s'est arrêtée. *Voy.* au Dict. l'acception figurée. ‖ *Tenir la main* (manége), Tirer la bride. ‖ *Tenir un cheval dans la main*, En être toujours le maître. ‖ *Tenir un cheval sujet*, Le soutenir quand il se traverse.

TÉNITE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

TÉNITES. s. f. pl. (myth. lat.) Déesses des sorts, qui tenaient en leur main la destinée des mortels. Il n'en est fait mention que dans Festus.

TÉNIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une bande colorée sur la queue.

TEN-KA-DAI. n. pr. m. (myth. or.) Une des principales idoles des Japonais.

TENNANTITE. s. f. (minér.) Variété de cuivre gris.

TENNER. v. a. (V. lang.) Lasser; fatiguer.

Tenné, ée. part.

TENNESSEE. s. m. (géogr.) Rivière des États-Unis, qui se jette dans l'Ohio. ‖ Un des États-Unis, au centre. Chef-lieu, *Nashville*.

TENNIS. s. m. (jeux) Sorte de jeu de balle, dans lequel on se sert de raquettes ou de palettes de bois très-étroites.

***TENON.** s. m. (beaux-arts) Il se dit Des morceaux de marbre qu'on laisse derrière des parties qui paraissent détachées, afin de soutenir celles-ci. On laisse des *tenons* derrière les feuilles d'un chapiteau corinthien. *Le sculpteur a laissé un tenon pour soutenir ce bras.* On enlève certains *tenons*, après que les figures ont été mises en place. ‖ *Tenon* (technol.), Ligature de plomb employée autrefois par les vitriers.

TÉNONTAGRE. s. f. (méd.) Goutte qui attaque les tendons.

TENOR. s. f. (V. lang.) Teneur; étendue.

TÉNORIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

TENRE. v. a. (V. lang.) Tenir; garder. *Certes je tenroies à grant trufles.*

Tenu, ue. part.

TENRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Tendre.

TENREC. s. m. (zool.) Mammifère de Madagascar. On écrit aussi, *Tanrec*.

TENREMENT. adv. (V. lang.) Tendrement.

TENSA. s. f. (ant. rom.) Char ou litière, dont on se servait pour transporter

les images des dieux et les objets sacrés, dans les pompes religieuses. Quelques-uns écrivent, *Thensa*.

TENSEMENT. s. m. (anc. cout.) Droit en argent imposé sur les héritages.

TENSER. v. a. (V. lang.) Défendre; protéger; garantir.

Tensé, ée. part.

TENSIF, IVE. adj. (didact.) Qui est accompagné de tension.

TEN-SIO-DAÏ-SIN. n. pr. f. (myth. jap.) La plus grande divinité des Japonais sintoïstes.

*TENSON. s. m. (V. lang.) Dispute; combat. *Voy.* Tançon.

TENTACULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le caractère d'un animal tentaculé. ‖ *Tentaculaire.* s. m. Genre de vers intestinaux.

TENTACULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de tentacules.

TENTACULIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un tentacule.

TENTATIF, IVE. adj. Il se dit popul. pour Tentant; qui tente. ‖ *Méthode tentative* (didact.), selon l'Encycl., Méthod grossière et imparfaite que l'on tâche de perfectionner par des essais et des expériences. Cette expr. est très-peu usitée. *Voy.* Tâtonnement au Dict.

*TENTE. s. f. *Fête des Tentes* (hist. juive). *Voy.* Tabernacle au Compl. et Scénopégie au Dict. ‖ *Tente* (chasse), Sorte de filet que l'on tend pour prendre des bécasses et autres oiseaux de passage. ‖ *Tente à la basse eau* (pêche), se dit de Plusieurs manières de pêcher au bord de la mer, lorsqu'elle est basse. ‖ *Tente* (technol.). *Voy.* Tende.

TENTEMENT. s. m. (escrime) Mouvement qui consiste à battre deux fois le fer de l'adversaire.

*TENTER. v. a. (escrime) Faire un tentement. *Voy.* ce mot. ‖ *Tenter une plaie* (anc. chirurg.), Y mettre une tente. *Voy.* Tente au Dict.

TENTHRÈDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TENTHRÉDIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un tenthrède. ‖ *Tenthrédins*, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

TENTHRÉDINIDE (zool.). *Voy.* Tenthrédin.

TENTHRÉDINIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit D'une plante dont la fleur ressemble à un tenthrède.

TENTIPELLE. s. m. (comm.) Il s'est dit d'Un cosmétique qui efface les rides.

TENTIR. v. n. (V. lang.) Retentir.

Tenti. part.

TENTIVEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Tenté; gourmand.

TENTOI. s. m. (technol.) Barre qui, dans les métiers de haute lisse, sert à tourner les rouleaux pour tendre la chaîne de l'ouvrage.

TENTYRA ou TENTYRIS (géogr. anc.). Ville de la haute Egypte, sur le Nil. Aujourd'hui, *Dendérah*. On y a découvert un zodiaque de pierre, appelé, *le zodiaque de Dendérah ou de Tentyra*.

TENTYRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TENTYRITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Tentyra. ‖ Qui appartient à Tentyra ou à ses habitants. *Nome tentyrite.*

*TENUE. s. f. *Tenue par la loi* (anc. cout.), se disait, à Valenciennes, de L'action d'un créancier qui recueillait les fruits d'un héritage qu'il avait saisi. ‖ *Longue tenue*, en Bretagne, Longue possession. ‖ *Tenue de duchainne*, en Normandie, Fief qui relevait immédiatement d'un duc. ‖ *Tenue moyenne*, Arrière-fief. ‖ *Avoir une bonne tenue* (marine), se dit d'une ancre dont la patte est bien prise. ‖ *Tenue de la plume* (calligr.), chez les maîtres d'écriture, Manière de tenir la plume.

TÉNUICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes ou des antennes grêles.

TÉNUICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est relevé de côtes peu épaisses.

TÉNUIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de petites fleurs.

TÉNUIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ou folioles grêles.

TÉNUIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un pied ou des pieds grêles.

TÉNUIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des plumes grêles.

TÉNUIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec grêle. ‖ *Ténuirostres*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TÉNUISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des siliques grêles.

TÉNUISTRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a des stries très-fines.

*TENUITÉ. s. f. (V. lang.) Pauvreté; indigence.

*TENURE. s. f. (féod.) Mode ou condition de la possession d'un fief, d'un bénéfice militaire. On distinguait, en Normandie, quatre sortes de *tenures* : par *hommage*, par *parage*, par *aumône* et par *bourgage*. *Voy.* ces mots. ‖ *Tenure de grande sergenterie*, Une de celles qui furent introduites en Angleterre par Guillaume le Conquérant : elle obligeait le tenancier à rendre au roi un service regardé comme honorable, tel que de porter son épée, son écu, ou de lui ôter ses bottes. ‖ *Tenure féodale*, Fief noble, en général. ‖ *Tenure de chevalier*, fief noble qui imposait la condition de suivre son seigneur à la guerre, armé de toutes pièces et avec la suite convenable. Les *tenures de chevalier ou de chevalerie* furent abolies en Angleterre sous Charles II, et changées en *tenures de roture libre et commune*. ‖ *Tenure de roture*, Mode de possession qui existe encore en Angleterre, et pour laquelle le tenancier doit un service déterminé : elle se divise en *tenure de petite sergenterie, de bourgage* et *de Gavelkind*. ‖ *Tenure de petite sergenterie*, Celle dans laquelle on tient les terres du roi, à qui l'on paye tous les ans un tribut consistant en une arme de guerre ou sa valeur. ‖ *Tenure de bourgage*, Seigneurie d'un bourg qui est tenu de la part du roi, ou Franchises d'un bourg libre qui paye une rente. ‖ *Tenure de Gavelkind*, Coutume établie dans quelques provinces d'Angleterre et principalement dans la province de Kent, en vertu de laquelle les biens du père, après sa mort, étaient également divisés entre ses fils. La *tenure de Gavelkind* dérogeait à la loi établie dans tout le reste du royaume, relativement aux fiefs nobles. ‖ *Tenure* (technol.), Trou fait dans un bloc d'ardoise pour recevoir le coin.

TENWIN. s. m. (philol.) Signe dont les Arabes se servent dans leur écriture, pour indiquer que la voyelle doit être suivie de l'articulation d'un *noun*. Ce signe n'est autre chose que la figure de la voyelle analogue redoublée.

TÉOAUHTOTL. s. m. (zool.) Oiseau du Mexique.

TÉOCALLI. s. m. (ant. mex.) Espèce de pyramide qui servait de temple chez les anciens Mexicains. On montait par un large escalier jusqu'au sommet des *téocallis*, et c'est là qu'on sacrifiait des victimes humaines aux dieux du Mexique. On trouve deux *téocallis* près d'Otumba, dans l'État de Mexico.

TÉOPONÉE. s. m. (relation) Nom que les habitants d'O-taïti donnent à leurs prêtres.

TÉOS (géogr. anc.). Ville et port d'Ionie, au S. E. de la presqu'île de Clazomène, patrie d'Anacréon, qu'on appelle le *poëte de Téos*. Aujourd'hui, *Boudroun*.

TÉOYAOTIMIQUI. n. pr. f. (myth. amér.) Nom d'une déesse à qui les anciens Mexicains offraient des sacrifices humains. *La statue colossale de la déesse Téoyaotimiqui est enterrée sous la galerie de l'université, à Mexico.*

TÉPALE. s. m. (bot.) Chacune des pièces d'un périgone.

TÉPÉHUANE. adj. f. (linguist.) Il se dit D'une langue mexicaine qu'on parle dans la Nouvelle-Biscaye. *La langue tépéhuane.*

TÉPÉSIE. s. f. (bot.) Plante du Chili.

TEPEYTCUITLI. s. m. (zool.) Mammifère du nord de l'Amérique.

TÉPHRACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines blanchâtres.

TÉPHRALIDES. s. m. pl. (chimie) Classe de corps qu'on trouve dans les cendres des végétaux.

TÉPHRICE (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, sur le Lycus, fondée par Pompée. On l'appelait aussi, *Nicopolis*. Aujourd'hui, *Devrighi*.

TÉPHRINE. s. f. (minér.) Sorte de lave feldspathique.

TÉPHRITE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TÉPHROCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête cendrée.

TÉPHROÏTE. s. f. (minér.) Minéral des États-Unis.

TÉPHROMANCIE. s. f. (ant.) Espèce de divination dans laquelle on se servait de la cendre des sacrifices.

TÉPHROMANCIEN, IENNE. s. (ant.) Celui, Celle qui pratiquait la téphromancie.

TÉPHROMÈLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est de couleur cendrée et noire.

TÉPHROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles cendrées.

TÉPHROSANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs de couleur terne.

TÉPHROSE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est d'un gris cendré.

TÉPHROSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TÉPHROTRIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est couvert de poils gris.

TEPIDARIUM. s. m. (ant. rom.) Chambre des thermes romains où l'on prenait les bains tièdes.

TÉPIDE. adj. des 2 g. (didact.) Tiède; un peu chaud; moite.

TÉPIDITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est tépide, tiède.

TÉPLICZ ou TÉPLITZ (géogr.). Bourg de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube. Célèbre par ses eaux minérales.

TÉPLITZ, TOPLITZ ou TÉPLICE (géogr.). Ville de Bohême, dans le comitat de Leitmeritz. Eaux minérales. 2,500 âmes.

TEPTYARE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un mélange de plusieurs peuplades ouraliennes et tchérémisses, qui, à l'époque de la conquête des khanats de Kasan et d'Astrakan par les Russes, se réfugièrent dans l'Oural. Chacune des peuplades des *Teptyares* a conservé ses mœurs, ses usages, sa langue et ses fétiches propres.

TÉQUENDAMA (géogr.). Nom d'une cataracte de Colombie, lieu où la Bogota tombe de 650 pieds de haut par une crevasse de rochers. *Le saut du Téquendama.*

TER. adv. lat. Trois fois. Il s'emploie quelquefois, en français, après *bis*, Deux fois. ‖ On s'en sert, en musique, pour indiquer qu'un passage doit être répété trois fois. ‖ Dans les paroles des chansons, il indique qu'un vers ou un fragment de vers doit être répété trois fois.

TER. s. m. (géogr.) Rivière d'Espagne, qui passe à Girone et se jette dans la Méditerranée. ‖ *Bataille du Ter*, Victoire remportée par le maréchal de Noailles sur les Espagnols, en 1694.

TÉRA. s. f. (technol.) Auget qui contient l'eau dans laquelle le potier se mouille les mains pour travailler. On dit mieux *Terrain*.

TERAINE. s. m. (V. lang.) Terrain. ‖ Plaine.

TÉRAMBUS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils d'Eusirus et de la nymphe Othreis, habile musicien. Il devint le favori de Pan et des nymphes; mais ayant mené ses troupeaux boire dans une source sacrée, il fut changé en un insecte nommé Cérambyx. On l'appelle aussi *Cérambe*. *Voy.* ce mot.

TÉRAMNE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

TÉRAMO (géogr.). Ville du royaume de Naples, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure 1re. 9,000 âmes.

TÉRANE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TÉRAPÈNE. s. f. (zool.) Espèce de tortue d'Amérique.

TÉRAPIA (géogr.). Bourg de Turquie, à cinq lieues de Constantinople.

TÉRATOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des monstruosités organiques.

TÉRATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la tératologie.

TÉRATOLOGISTE ou TÉRATOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de tératologie; auteur d'une tératologie.

TÉRATOSCOPIE. s. f. (ant.) Sorte de divination qui consistait dans l'observation de phénomènes qu'on supposait miraculeux.

TÉRATOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la tératoscopie.

TERCE. s. f. (hist.) Il se disait, au 15e siècle, d'Un corps de troupes espagnoles. *Capitaine d'une terce*. On disait aussi, *Terze*. s. m. *Voy.* ce mot.

TERCEAU. s. m. (anc. cout.) Droit que devait payer le serf ou le colon qui cultivait les terres du seigneur; droit qui consistait dans le tiers des frais. ‖ Droit que levait le seigneur sur chaque cuve ou autre vaisseau de vin.

TERCEL ou TERSEL. s. m. (V. lang.) Mesure de terre; tiers d'un arpent.

TERCELÉE ou TERSELÉE. s. f. (V. lang.) Mesure de grain; tiers d'un setier.

TERCÈRE. s. m. (V. lang.) Mot pris de l'espagnol, qui se disait d'Un entremetteur. *Jupiter et Mercure et Mars... furent tous trois vos terceres* (Voiture).

TERCÈRE ou TERCEIRA (géogr.). La principale des îles Açores, dépendance du royaume de Portugal, dans l'Atlantique. Chef-lieu, *Angra*.

TERCEUIL. s. m. (V. lang.) Droit seigneurial sur les vignes. ‖ Ce qui reste de la farine après qu'on l'a passée au tamis.

TERCHIER. v. a. (V. lang.) Lever le droit de terrage appelé *Tierce*.

Terché, ée. part.

TERCHOIS. s. m. (anc. T. milit.) Carquois.

TERCINE. s. f. (bot.) Une des enveloppes de l'ovule.

TERCOL ou TERCOU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Torcol.

TERDRE. v. a. (V. lang.) Essuyer; frotter; nettoyer.

Ters, erse. part.

TÉRÉAS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier troyen, tué par Camille.

TÉRÉBELLAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

TÉRÉBELLE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

TÉRÉBELLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une vis.

TÉRÉBÈNE. s. f. (chimie) Partie essentielle de l'huile de térébenthine.

TÉRÉBINTHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au térébinthe. ‖ *Térébinthacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TÉRÉBENTHINÉ, ÉE. adj. (chimie) Qui contient de la térébenthine, qui en a les qualités.

TÉRÉBRAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une vis.

TÉRÉBRANT, ANTE. adj. (didact.) Qui perce ou perfore. Il se dit fréquemment D'un mal vif et poignant. *Douleurs térébrantes*. ‖ *Térébrants*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes hyménoptères.

TÉRÉBRATULACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une térébratule. ‖ *Térébratulacées*. s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

TÉRÉBRATULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

TÉRÉBRATULITE. s. f. (zool.) Térébratule fossile.

TÉRÉBRER. v. a. (didact.) Perforer; pratiquer la térébration.

Térébré, ée. part.

TÉRÉDINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

TÉRÉDON (géogr. anc.). Ville de Chaldée, près de l'embouchure de l'Euphrate, à peu de distance du lieu où est aujourd'hui *Bassora*.

TÉRÉDYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ronge et perce le bois. ‖ *Térédyles*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TÉRÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Roi de Thrace, fils de Mars et de Bistonis; il épousa Procné et fit violence à Philomèle, sa belle-sœur. *Voy*. Procné, Philomèle et Itys.

TÉREK. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie, en Europe : il se jette dans la mer Caspienne.

TÉREKIDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Officier qui perçoit les droits dus au bostandji-baschi.

TEREMUET. s. m. (V. lang.) Tremblement de terre.

TÉRÉNA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Strymon; Mars la rendit mère de Triballus.

TÉRÉNIABIN ou TÉRÉNIUBIN. s. m. (anc. pharm.) Manne liquide qu'on tirait de Perse.

TÉRÉNITE. s. f. (minér.) Variété de schiste argileux solide, à feuillets épais.

TERENSIS. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qui, selon Arnobe, présidait au battage des grains.

TÉRENTINS. adj. m. pl. (ant. rom.) Il se dit Des jeux qu'on célébrait dans le Térentus. Les *jeux térentins* étaient les mêmes que les *jeux séculaires*. *Voy*. Séculaires.

TÉRENTUS. s. m. (ant. rom.) Endroit du champ de Mars, près du Tibre, où se trouvait enfoui l'autel de Pluton et de Proserpine; on ne le déterrait que pour célébrer les jeux séculaires ou térentins.

TÉRÈTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui n'a point d'angles, d'inégalités. *Aiguillon térète*. Il est peu usité.

TÉRÉTICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue grêle. ‖ *Téréticaudes*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

TÉRÉTICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige grêle.

TÉRÉTICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le cou ou le corselet grêle.

TÉRÉTIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles grêles.

TÉRÉTIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a une forme cylindrique. ‖ *Térétiformes*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

TÉRÉTIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec grêle.

TÉRÉTIUSCULE. adj. des 2 g. (didact.) Presque térète. Il est peu usité.

TÉRÉTULARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a le corps térète, lisse. ‖ *Térétulariés*. s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

TERGAL, ALE. adj. (zool.) Qui a rapport au dos des insectes.

TERGEMINA. adj. lat. f. (myth. rom.) Littéral., *Triple*. Épithète d'Hécate ou Diane.

TERGÉMINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui forme trois couples.

TERGEMINUS. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Triple*. Épithète de Cerbère, qui avait trois têtes, et de Géryon, qui avait trois corps.

TERGESTE (géogr. anc.). Ville de l'Istrie, sur un golfe auquel elle donnait son nom, au nord de la mer Adriatique. Aujourd'hui, *Trieste*.

TERGESTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tergeste. ‖ Qui appartient à Tergeste ou à ses habitants. ‖ *Golfe Tergestin*, Golfe de l'Adriatique, où était située la ville de Tergeste.

TERGIDUCTEUR. s. m. (ant. milit.) Dernier homme d'une file d'infanterie. Ce mot, qui ne se trouve point employé par les anciens, a été forgé par des écrivains modernes qui ont traité de la milice romaine. D'autres écrivains ont dit *Tergiliste*, mot encore plus barbare.

TERGIER. v. n. (V. lang.) Tarder.

Tergié, part.

TERGIPÈDE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

TERGILISTE (ant. milit.). *Voy*. Tergiducteur.

TERGIVERSATEUR. s. m. (didact. et anc. pratique) Celui qui use de tergiversation.

TERGON. s. m. (V. lang.) Bouclier. *Voy*. Targe.

TERGOVIST (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe. Elle fut capitale de la Valachie jusqu'en 1698. 5,000 âmes.

TERGUM. s. m. (zool.) Dos de chacun des trois segments du thorax des insectes.

TÉRIAIRE. adj. des 2 g. (géol.) Il se dit D'un terrain contenant des débris de corps organisés qui n'existent plus.

TÉRIAKI. s. m. (relation) Il se dit, parmi les Turcs de Constantinople, de Ceux qui se livrent à la passion de l'opium et qui en deviennent comme insensés ou stupides.

TÉRIDAÉ. n. pr. f. (temps hér.) Esclave de Ménélas, qui la rendit mère de Mégapenthès.

TÉRIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du tarin.

TERINDANNE. s. f. (anc. comm.) Espèce de mousseline du Bengale.

TERINÉ (géogr. anc.). Ville du Brutium. Aujourd'hui, *Santa-Eufemia*. ‖ *Golfe de Tériné*, Golfe de la mer Tyrrhénienne, à l'ouest du Brutium.

TERJETER. v. a. (anc. technol.) Il se disait dans les verreries, et signifiait, Vider, dans les pots à cueillir, la matière propre à faire le verre, déjà préparée et mise en parfaite fusion.

Terjeté, ée. part.

TERK. s. m. (technol.) Brai ou goudron.

TERMAGANT. n. pr. m. (croyances pop.) Nom par lequel on désignait, au moyen âge, une idole qu'on croyait adorée des mahométans et invoquée par les enchanteurs. *Apollon* ou mieux *Apollyon*, *Mahom* et *Termagant*. Quelques-uns écrivent *Tervagant*. Shakspeare, dans Hamlet, nomme *Termagant*.

TERMAILLET. s. m. (anc. cost.) Ornement qui était à l'usage des femmes, selon le Dict. de Trévoux : peut-être faut-il lire *Fermaillet*, Petit fermail.

* TERME. s. m. (V. lang.) Assise, audience. ‖ *Le dieu Terme* (myth. rom.), Divinité dont le culte fut institué par Numa. *Voy*. à l'art. du Dict. ‖ *Complexion des termes* (phil.), Connaissance des rapports qui existent entre les termes : cette connaissance, selon les thomistes, dérive non pas de l'expérience, mais de certains germes de conceptions rationnelles préexistant dans notre esprit. ‖ *Extension des termes*, se dit de Leur généralité, Du nombre d'espèces qu'ils comprennent comme genre. ‖ *Compréhension des termes*, se dit de Leur particularité, Du nombre d'idées qu'ils renferment avec leur idée principale. ‖ *Grand terme d'un syllogisme*, dans l'ancienne logique, se disait de L'attribut, contenu dans la majeure et la conclusion, à cause de sa grande extension. ‖ *Petit terme*, se disait Du sujet, contenu dans la mineure et la conclusion, à cause de son peu d'extension. Si l'on se reportait à la compréhension des termes, comme dans la logique moderne, ces deux expressions devraient être renversées. *Voy*. *Figures du syllogisme* au mot Figure. ‖ *Terme* (anc. cout.), se disait, dans la Marche, pour Terre. ‖ *Terme marin* (archit.), se dit de Celui auquel on donne, au lieu de gaîne, deux queues de poisson entortillées. ‖ *Terme* (marine), se dit Des deux pièces de bois qui forment les angles du couronnement, à l'arrière d'un bâtiment : on y plaçait autrefois deux figures.

TERMENAL. s. m. (V. lang.) Domaine; héritage; terre.

TERMENOIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans le Roussillon.

TERMER. v. a. (V. lang.) Borner; limiter. ‖ Assigner un délai.

Termé, ée. part.

TERMÉRIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Qui appartient au brigand Terméruś. ‖ *Mal termérien*, se disait fig., chez les Grecs, d'Un mal qui retombe sur son auteur.

TERMÉRUS. n. pr. m. (temps hér.) Brigand thessalien, qui avait coutume de fondre à coups de tête sur ceux qu'il voulait dépouiller : Thésée accepta cette espèce de combat, et lui brisa le crâne.

TERMESSUS (géogr. anc.). Ville de l'Asie Mineure, en Pisidie.

TERMILE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une colonie de Crétois que Sarpédon amena en Lycie. Les Lyciens gardèrent le nom de *Termiles* jusqu'à l'époque où Lycus, fils de Pandion, arriva dans leur pays.

TERMINAIRE. s. m. (commun. relig.) Quêteur ou prédicateur d'un couvent, d'un ordre mendiant, qui devait se renfermer dans les limites assignées à sa communauté. Ce mot, et la délimitation à laquelle il correspond, étaient principalement employés dans les Pays-Bas.

* TERMINAISON. s. f. (jeux) Il se dit, à la belle, Du chiffre final de chaque nombre.

* TERMINAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui concerne les limites. *Loi terminale*. ‖ *Terminal*, Épithète de Jupiter, dans le temple duquel on avait conservé une statue du dieu Terme. ‖ *Terminales*. s. f. pl. Fêtes que les Romains célébraient en l'honneur du dieu Terme ou de Jupiter terminal, le 22 février, vers la fin de leur année primitive.

TERMINALIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un terminalier. ‖ *Terminaliées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TERMINALIER. s. m. (bot.) Genre de plantes des grandes Indes.

TERMINATEUR. s. m. (hist. eccl.) Titre du maître des cérémonies, dans quelques églises de Sicile, à Palerme, etc.

TERMINATIF, IVE. adj. (didact. et gramm.) Qui termine; qui forme la terminaison.

TERMINE. s. m. (V. lang.) Terme. ‖ Temps. *E fu mors en pou de termine*.

TERMINEOUR. s. m. (V. lang.) Celui qui remet, qui termine. ‖ Banqueroutier.

*TERMINER. v. a. (V. lang.) Ajourner; remettre.

Terminé, ée. part.

TERMINI (géogr.). Ville de Sicile, près de l'embouchure d'un petit fleuve qui porte le même nom, dans la mer Tyrrhénienne. 9,000 âmes.

TERMINISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine des terministes.

TERMINISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom que l'on donne à ceux qui croient que, dans l'Église et hors de l'Église, Dieu a fixé dans la vie de chaque homme un terme de rigueur, au delà duquel il ne lui accorde plus aucun moyen de repentir ou de salut, quoique son existence se prolonge encore sur la terre. ‖ *Terministe* (phil.), s'est dit Des nominaux.

TERMINISTIQUE. adj. des 2 g. (hist. eccl.) Qui concerne le terminisme. *Controverse terministique*.

TERMINOLOGIE. s. f. (didact.) Explication des termes techniques d'une science ou d'un art. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cette prétendue science n'est qu'une vaine terminologie*.

TERMINOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la terminologie.

TERMINUS. n. pr. m. (myth. rom.) *Voy*. au mot Terme du Dict. et du Compl.

TERMITIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à un termite. ‖ *Termitins*. s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

TERMONDE (géogr.). *Voy*. Dendermonde.

TERMOYEUR. s. m. (V. lang.) Usurier. ‖ Celui qui donne un terme, qui vend à terme.

TERMULON. s. m. (anc. T. milit.) Genre de troupes du moyen âge dont parle Froissard.

TERNAGÉ. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Vulpin.

***TERNAIRE.** adj. des 2 g. (didact.) Qui est distribué trois par trois. ‖ *Mesure ternaire* (musique anc.), Mesure en trois temps. ‖ *Ternaire.* s. m. (métrol. anc.) Nom d'une monnaie d'or, frappée par Héliogabale, qui valait trois aureus.

TERNATE. s. f. (bot.) Famille de plantes légumineuses.

TERNATE (géogr.). Une des îles Moluques, sous la dépendance des Hollandais.

TERNE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit d'Une réunion de trois personnes, comme on dit aujourd'hui, Trio. *Un Sénèque, un Burre, un Trazée, cette terne de gents de bien* (La Boëtie).

TERNEUSE (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, dans la Zélande, sur un bras de l'Escaut. Depuis 1829, un canal joint cette ville à Gand. 1,200 âmes.

TERNI (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Spolète, sur la Néra. 8,500 âmes. ‖ *Bataille de Terni* (hist.), Victoire remportée par le général Lemoine sur une colonne napolitaine, dans le mois de décembre 1798.

TERNIER. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Grimpereau.

TERNIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs ternées.

TERNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des fleurs verticillées trois par trois.

TERNION. s. m. (diplom.) Il se disait d'Un cahier de manuscrit composé de trois feuilles.

TERNISPINÉ, ÉE. adj. (hist.-nat.) Qui porte des épines disposées sur trois rangs.

TERNO-ANNULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance cristallisée en prismes, dont chaque base offre un anneau de facettes dues à un décroissement par trois rangées.

TERNO-BISUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux résultent d'un décroissement par trois rangées, et de deux décroissements par une seule rangée.

TERNOVA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sur la Jantra. 12,000 âmes.

TERNSTROÉMIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ternstroémie. ‖ *Ternstroémiacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TERNSTROÉMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TERNSTROÉMIÉ (bot.). *Voy.* Ternstroémiacé.

TERNUE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Vulpin. *Voy.* Ternage.

TEROUDEN (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, capitale du royaume de Sous. 25,000 âmes. On l'appelle aussi, *Taroudant.*

TÉROULLE. s. f. (technol.) Terre noire et légère qui, dans la recherche des mines de charbon de terre, est considérée comme un indice de l'approche de ce minéral. *Voy. Terre de houille* au mot Terre.

TERPHALÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom d'un peuple d'Assyrie qui fut envoyé dans la Samarie, quand les Juifs furent menés captifs à Babylone.

TERPNANTHE. s. m. (bot.) Arbrisseau du Brésil.

TERPSICHORE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Muses; elle présidait à la danse. Selon quelques auteurs, le fleuve Achélous la rendit mère des Sirènes. *Les jeux, l'art de Terpsichore,* La danse.

TERPSICRATE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades, mère d'Euryops.

TERQUE (technol.). *Voy.* Terre.

TERRACINE (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Frosinone. Port sur la Méditerranée, au S. E. des marais Pontins. C'est l'ancienne *Anxur.* 4,000 âmes.

***TERRADE.** s. f. (agric.) Boue des rues qu'on porte sur les terres.

***TERRAGE.** s. m. (V. lang.) Terrasse. ‖ *Terrage* (féod.). *Voy.* Champart. ‖ *Terrage* (anc. cout.), Droit qui se percevait, à Nantes, sur les sels déchargés au-dessous des ponts. ‖ *Terrage* (agric.), Action de remonter la terre des vignes, de la base au sommet, ou d'y apporter de la terre des champs voisins.

TERRAGEAU, TERRAGEUR ou **TERRAGIER.** s. m. (anc. cout.) Seigneur à qui appartenait le droit de terrage. ‖ *Terrageau,* Terre sujette au droit de terrage, selon D. Carpentier.

TERRAGER. v. n. (anc. cout.) Lever le terrage. ‖ *Terrager.* v. a. et n. (agric.) Faire le terrage. *Voy.* Terrer.

Terragé, ée. part.

TERRAGNOL. adj. et s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval dont les mouvements sont trop retenus et trop près de terre, qui est chargé d'épaules et qui a de la peine à lever le devant.

TERRAIL. s. m. (V. lang.) Chaussée; levée; élévation de terre. ‖ Rempart.

TERRAILLE. s. f. (V. lang.) Terreau; fumier. ‖ *Terraille* (comm.), Sorte de poterie fine, jaune ou grisâtre, qui se fabrique à Escrome, près le Pont Saint-Esprit.

TERRAILLER. v. a. (agric.) Répandre de la terre sur les prés, pendant l'hiver.

Terraillé, ée. part.

TERRAILLON. s. m. (anc. T. milit.) Ouvrier qui travaille aux terrails, aux remparts; terrassier.

***TERRAIN.** s. m. (peinture) Il se dit de Toutes les parties d'un paysage qui représentent la terre nue ou seulement revêtue d'herbe. *Des terrains bien disposés, bien rendus.* ‖ *Terrain* (technol.), Vase plein d'eau dans lequel le potier trempe ses mains, en tournant des pots. *Voy.* Têra.

TERRAL. s. m. (V. lang.) Fossé.

TERRA-NOVA (géogr.). Ville de Sicile, province de Caltanisetta, sur la côte de la Méditerranée.

TERRAPÈRE. s. f. (zool.) Espèce de tortue.

TERRAS. s. m. (comm.) Résine qui tombe au pied des arbres et s'y mélange de terre.

***TERRASSE.** s. f. (V. lang.) Torchis. ‖ Petite métairie. ‖ *Terrasse* (sculpture), Surface du socle, sur laquelle reposent les pieds de la figure. ‖ *Terrasse* (technol.), Partie d'une pierre précieuse qui ne peut souffrir le poli. ‖ Défaut dans les marbres. ‖ Cuvette où l'on chauffe l'argent que l'on veut dorer.

***TERRASSÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit D'un arbre, D'une plante représentée sur un écu, avec la terre qui couvre sa racine. ‖ Il se dit aussi De la pointe d'un écu qui représente un terrain.

***TERRASSEMENT.** s. m. (V. lang.) Etat de celui qui est terrassé, renversé. *Ils eurent plustost veu que preveu leur terrassement* (N. Pasquier).

TERRASSEUR. s. m. (construct.) Il se dit Des ouvriers qui font du colombage, qui hourdent le sol et les cloisons.

TERRASSEUX, EUSE. adj. (technol.) Il se dit D'un marbre, D'une pierre qui contient des terrasses.

TERRASSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

***TERRE.** s. f. Prov., *Terre chevauchée est à demi mangée,* La terre d'un grand chasseur perd la moitié de son rapport. ‖ *Chercher quelqu'un par mer et par terre,* expr. prov., Le chercher partout, ou en divers endroits. ‖ *Terre de promission,* se dit fig. d'Un pays fertile. ‖ *Négliger le ciel pour la terre,* Négliger son salut pour les choses mondaines. ‖ *Sentir la terre,* Être proche de sa fin. ‖ *La Terre* (myth. rom.). *Voy.* Tellus. ‖ *Terre bénéficiaire* (féod.), Celle que le roi détachait de son domaine et qu'il donnait comme récompense militaire. ‖ *Terre tributaire,* Celle que le possesseur distrayait de son alleu, et dont il cédait l'usufruit sous des réserves particulières. ‖ *Terre allodiale* (anc. cout.), Terre qui était tenue en franc-alleu. ‖ *Terre emblavée,* Terre chargée de blé qui est déjà levé. ‖ *Grande terre* (géogr.), se dit, dans les Antilles, Des parties situées au vent ou à l'est. ‖ *Basse terre,* se dit Des parties situées sous le vent ou à l'ouest. ‖ *Terre ferme* ou *Terre d'or,* Nom que les Espagnols ont donné autrefois au continent de l'Amérique méridionale. ‖ *Terre acide, aigre* (minér. et agric.), Terre tourbeuse, infertile. ‖ *Terre adamique,* Fer oxydé rouge. ‖ *Terre d'Almagra,* Terre ocreuse rouge, usitée dans la peinture à fresque. ‖ *Terre alumineuse,* Variété du lignite terreux. ‖ Terre dont on extrait de l'alun. ‖ Alumine. ‖ *Terre amère,* Terre à demi tourbeuse, faisant le fond d'un marais desséché, et reposant sur une épaisse couche d'argile. ‖ *Terre ampélite. Voy.* Ampélite. ‖ *Terre anglaise. Voy. Terre de pipe.* ‖ *Terre animale,* Phosphate calcaire qui entre dans les os. ‖ *Terre arbue* ou *aubue,* Terre qui se durcit par la pluie. ‖ *Terre argileuse,* Argile. ‖ *Terre d'Arménie,* Espèce d'ocre rouge. ‖ *Terre arsenicale,* Arsenic noir et pulvérulent. ‖ *Terre des îles Baléares. Voy. Terre de Clupée.* ‖ *Terre de basalte,* Poterie noire, mate et parfaitement dure. ‖ *Terre bitumineuse,* Terre imprégnée de bitume. ‖ *Terre blanche. Voy. Terre de pipe.* On donne aussi ce nom au kaolin, et à des marnes argileuses superficielles, très-pauvres en humus. ‖ *Terre blanche de Cologne. Voy. Terre de pipe.* ‖ *Terre bladale,* Terre à blé, en Provence. ‖ *Terre bleue,* Fer phosphaté pulvérulent. ‖ Lithomarge colorée en bleu. ‖ *Terre de Boucaros,* Celle qui sert à faire les alcarazas. ‖ *Terre brûlée,* Celle qui est devenue momentanément infertile, pour avoir reçu trop d'engrais. ‖ *Terre brune de Cologne,* Espèce de lignite terreux. ‖ *Terre de bruyère,* Mélange de sable fin et d'humus. ‖ *Terre caillouteuse,* Kaolin dur et plein de nœuds; terre pleine de cailloux. ‖ *Terre calaminaire,* Calamine. ‖ *Terre calcaire,* Chaux, carbonate de chaux. ‖ *Terre chaude,* Terre fumée. ‖ *Terre de la Chine,* Kaolin. ‖ *Terre cimolée. Voy.* Cimolé. ‖ *Terre de Clupée,* Terre qu'on croyait propre à tuer les scorpions. ‖ *Terre clitreuse,* Terre non fumée ou écobuée. ‖ *Terre de Cologne. Voy. Terre brune de Cologne.* ‖ *Terre courte,* Argile assise sur une argile plus dure, qui repose sur du tuf. ‖ *Terre corundi,* Émeril de l'Inde. ‖ *Terre qui crache. Voy. Terre creuse.* ‖ *Terre creuse,* Celle qui laisse déchausser les céréales par suite des gelées d'hiver. ‖ Terre qui se tasse lentement après le labour. ‖ *Terre à criquet,* Terre végétale qui se fendille par la sécheresse. ‖ *Terre cuivreuse,* Minerai de cuivre devenu pulvérulent. ‖ *Terre de Damas,* Espèce d'ocre rouge. ‖ *Terre damnée,* Résidu fixe des distillations. ‖ *Terre décolorante,* Lignite terreux. ‖ *Terre délayante,* Celle qui est susceptible de devenir boueuse par l'effet des pluies. ‖ *Terre écumeuse,* Chaux carbonatée magnésienne nacrée. ‖ *Terre élémentaire,* Celle qu'on regardait comme l'élément terreux par excellence. ‖ *Terre fautive,* Terre de bonne apparence, mais qui donne de faibles récoltes. ‖ *Terre foliée de tartre,* Acétate de potasse. ‖ *Terre forte,* Celle dans laquelle l'argile domine. ‖ *Terre à four,* Argile commune mêlée au sable. ‖ *Terre franche,* Terre argileuse contenant plus de moitié de silice ou de calcaire et beaucoup de terreau. ‖ *Terre froide,* Terre argileuse et humide; terrain écobué. ‖ *Terre gâcheuse,* Terre fraîche dans laquelle la silice domine. ‖ *Terre gaste,* Terrain sec, qu'on ne peut arroser par irrigation. ‖ *Terre gâtée,* Terre rendue infertile par des labours d'été. ‖ *Terre géoponique,* Celle qui est susceptible de recevoir des céréales. ‖ *Terre glaise. Voy.* Glaise. ‖ *Terre gourmande,* Terre argileuse, parce qu'elle exige plus de semence que d'autres. ‖ *Terre grasse,* Terre argileuse, terre à briques. ‖ *Terre gypseuse,* Baryte sulfatée. ‖ Cuivre malachite. ‖ *Terre hoppienne,* Magnésie carbonatée. ‖ *Terre de houille,* Charbon impur et friable, qui recouvre la houille de bonne qualité. ‖ *Terre infumable,* Celle dans laquelle le fumier ne se décompose pas. ‖ *Terre du Japon,* Cachou. ‖ *Terre jaune,* Argile ocreuse. ‖ *Terre magnésienne,* Magnésie. ‖ *Terre marneuse,* Terre végétale contenant un excès de marne. ‖ *Terre mercurielle,* Élément hypothétique des anciens chimistes. ‖ *Terre miraculeuse,* Chaux carbonatée farineuse. ‖ *Terre moulard,* Boue qu'on trouve dans l'auge des rémouleurs. ‖ *Terre nitreuse,* Celle qui contient du nitre. ‖ *Terre de Nocéra,* Nom de la terre d'ombre. ‖ *Terre noire,* Terreau, ou terre de bruyère. ‖ *Terre novale,* Terre nouvellement labourée. ‖ *Terre ocreuse,* Celle qui est composée d'argile sablonneuse et surchargée de fer. ‖ *Terre ochroïte,* Cérium. ‖ *Terre d'ombre,* Espèce d'ocre brune. ‖ *Terre des os. Voy.* Terre animale. ‖ *Terre panicière,* Celle qui rapporte tous les ans du maïs ou du froment. ‖ *Terre pauvre,* Celle qui contient peu d'humus. ‖ *Terre pesante,* Baryte. ‖ *Terre de pipe,* Sorte d'argile plastique. ‖ *Terre des potiers,* Argile jaune et maigre. ‖ *Terre à porcelaine,* Kaolin. ‖ *Terre à potier,* L'argile la plus commune. ‖ *Terre pourrie,* Espèce de tripoli préparé. ‖ *Terre quartzeuse,* Silice. ‖ *Terre raffermie,* Terre tassée par la pluie. ‖ *Terre rouge,* Ocre rouge. ‖ *Terre rubrique,* Crayon rouge. ‖ *Terre de Salinelle,* Magnésie silicifère. ‖ *Terre salpêtre. Voy. Terre nitreuse.* ‖ *Terre savonneuse,* Argile à foulon; lithomarge. ‖ *Terre de Sedlitz,* Magnésie. ‖ *Terre de Sienne,* Ocre jaune. ‖ *Terre de Sienne brûlée,* Ocre rouge. ‖ *Terre talcaire,* Talc pulvérulent. ‖ *Terre tufière,* Tuf friable, déposé par les eaux. ‖ *Terre verte,* Terre colorée par du carbonate de cuivre. ‖ *Terre vierge,* Terre végétale

non encore cultivée. ‖ *Terre à vigne*. *Voy.* Ampélite. ‖ *Terre vitrifiable*, Silice. ‖ *Terres alcalines*, La chaux, la baryte, la strontiane et la magnésie. ‖ *Terres bolaires*. *Voy.* Bol. ‖ *Terres à briques*, Les argiles les plus communes. ‖ *Terres comestibles*, Celles que l'on mange en plusieurs contrées de la terre. ‖ *Terres à foulon*, Argile smectique. ‖ *Terres métalliques*, Les oxydes métalliques. ‖ *Terres ocreuses*. *Voy.* Ocre. ‖ *Terres réfractaires*, Celles qui résistent au feu. ‖ *Terres végétales*, Celles qui contiennent des détritus de corps organisés. ‖ *Terres veules*, Terres végétales stériles.

TERRE-À-TERRE. s. m. (danse) Pas de danse qui s'exécute, sans sauter, en rasant la terre avec les pieds. *Voy.* au mot Terre du Dict.

* **TERREAU.** s. m. (V. lang.) Fossé.

TERREAUDER ou **TERREAUTER.** v. a. (horticult.) Améliorer une terre avec du terreau. ‖ Couvrir de terreau les racines d'une plante.

Terreaudé ou Terreauté, ée. part.

TERRECHE. s. f. (V. lang.) Botte de lin.

TERRECRÊPE. s. f. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de scorsonère.

TERRÉE. s. f. (agric.) Petite pièce de terre, exhaussée par ce qu'on retire de larges et profonds fossés qui l'entourent.

TERRE-FERME. s. f. (géogr.) Ancien pays de l'Amérique méridionale. Il forme aujourd'hui la Colombie.

TERREGRADE. s. f. (anc. cout.) Ce qui concerne les bornes-limites ou chemins. *Matière de terregrade* (cout. de Saint-Sever).

TERRE-MOTE. s. m. (V. lang.) Tremblement de terre.

TERRENE. s. f. (V. lang.) Poterie. ‖ Faïence.

TERRE-NEUVE (géogr.). Grande île de la Nouvelle-Bretagne, à l'E. du golfe Saint Laurent, dans l'Atlantique. On pêche beaucoup de morues sur les côtes et sur le *grand banc de Terre-Neuve*. Chef-lieu, *Saint Jean*.

TERRE-PLAIN. s. m. (construct.) Orthographe adoptée par quelques personnes pour *Terre-plein*. *Voy.* au Dict.

* **TERRER.** v. a. et n. (agric.) Reporter dans le haut d'une propriété en pente la terre que les eaux ont entraînée en bas. ‖ Répandre de la terre sur les prairies et les gazons. ‖ Mêler ensemble différentes sortes de terre.

TERRESTRÉITÉ. s. f. (scolast.) Qualité de ce qui est terrestre. *Les esprits sont dégagés de toute terrestréité.*

TERRETE. s. f. (bot.) Un des noms vulgaires du Lierre terrestre.

* **TERRE-TREMBLE.** s. m. (V. lang.) Tremblement de terre.

* **TERREUR.** s. f. *La terreur* (hist.), se dit absol. de L'époque de la révolution française pendant laquelle le parti de la Montagne, dominant dans la Convention, s'est maintenu au pouvoir en couvrant la France de prisons et d'échafauds. *La terreur*, ou le règne *de la terreur*, dura depuis le 31 mai 1793 jusqu'au 27 juillet 1794 (9 thermidor). Plusieurs historiens donnent à la *terreur* une date plus ancienne et la prolongent jusqu'à un terme plus récent. ‖ *La Terreur* (myth. anc.). *Voy.* Terror.

TERRIAU. s. m. (V. lang.) Vassal. ‖ Fermier.

TERRIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est terrible. Ce mot, hasardé par Balzac et par Amelot, n'a pas été adopté.

* **TERRIBLE.** adj. des 2 g. *Frère terrible*, se dit, chez les francs-maçons, de Celui qui préside aux épreuves auxquelles on soumet les récipiendaires.

TERRICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui habite la terre; qui vit sur la terre ou dans la terre.

* **TERRIEN, IENNE.** adj. et s. (V. lang.) Terrestre. *La considération de la nature nous faict dédaigner les choses basses et terriennes* (Montaigne). ‖ Habitant de la terre. ‖ *Chevalier terrien* (féod.), Celui qui tient un fief dans sa mouvance.

* **TERRIER.** s. m. (V. lang.) Seigneur de beaucoup de terres. ‖ Juge d'un territoire. ‖ *Terrier* (féod.), se disait de La carte topographique d'une seigneurie et de tous les fonds qui en relevaient. ‖ *Terrier* (hist.), se disait autrefois, en certains lieux, Des représentants des droits de la communauté. A Lyon, dans la nomination des échevins, les deux anciens qui devaient sortir et qui donnaient les premiers leurs suffrages pour l'élection des nouveaux, étaient nommés *terriers*. ‖ *Terrier* (commun. relig.), se disait, dans les monastères, Du religieux chargé du recouvrement des cens et des autres droits. ‖ *Terrier* (zool.), Chien basset. ‖ Nom vulgaire du Grimpereau de muraille.

TERRIER. adj. m. (V. lang.) Il s'est dit D'un chien propre à la chasse des lapins, des renards, etc. *Un chien terrier*. *Voy.* Terrier. s. m.

TERRIÈRE. s. f. (vénerie) Il s'est dit autrefois Des terriers de renards et de lapins. ‖ *Terrière* (agric.), Lieu d'où l'on tire de la terre.

TERRIFIER. v. a. (néol.) Frapper de terreur; épouvanter.

Terrifié, ée. part.

TERRIFORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui fait des trous dans la terre.

TERRIGÈNE. adj. des 2 g. (myth. lat.) Enfant de la Terre. On le dit des Géants et des Titans. *Les frères terrigènes.*

* **TERRINE.** s. f. *Terrine de départ* (anc. chimie), Sorte de vase dont on se servait dans les opérations chimiques et les préparations pharmaceutiques.

* **TERRIR.** v. n. (pêche) Il se dit des poissons lorsque, par un temps chaud, ils s'approchent de la terre. *Il fait très-chaud, le poisson territ.*

TERRIS. s. m. (V. lang.) Cabane couverte de terre.

TERRITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file des toiles sur la terre. ‖ *Territèles*. s. f. pl. Famille d'araignées.

* **TERRITORIAL, ALE.** adj. *Assignats territoriaux* (hist. fr.), Nom sous lequel les assignats furent créés par l'assemblée nationale, le 19 décembre 1789. ‖ *Mandats territoriaux* (hist.), Nom d'un genre d'obligation publique créé sous le Directoire, le 18 mars 1798. Les *mandats territoriaux*, s'élevant à une somme de 2,400 millions, furent donnés en échange des assignats, mis hors de cours.

* **TERRIVOME.** adj. des 2 g. (géol.) Qui vomit de la fange ou du limon. *Les salses sont des volcans terrivomes.*

TERROR. n. pr. m. (myth. rom.) Le dieu de la terreur, compagnon de Tisiphone; il habitait à l'entrée du Tartare. Quelques auteurs le supposent fils de Mars et de Vénus, et l'un des auriges du dieu de la guerre. Les Grecs l'appelaient *Déimos*, et lui donnaient pour frère *Phobos*. *Voy.* Phobos.

TERRORISER. v. a. et n. (hist.) Établir le système de la terreur; soumettre au régime de la terreur.

Terrorisé, ée. part.

TERRORISME. s. m. (hist.) Système de la terreur, pendant la révolution française.

TERRORISTE. s. m. (hist.) Partisan, agent du système de la terreur.

TERROUER. s. m. (V. lang.) Territoire. ‖ Sol; terroir.

TERRURE. s. f. (agricult.) Action de terrer les vignes. On dit aussi, *Terrage*. *Voy.* ce mot.

TERS, ERSE. adj. (V. lang.) Propre; net. *Voy.* Terdre.

TERSANNÉ-ÉMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant de l'amirauté.

TERSANNÉ-KÉHAYA. s. m. (hist. ott.) Intendant des galères.

TERSENET. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe.

* **TERSER.** v. a. (V. lang.) Essuyer; frotter; nettoyer.

Tersé, ée. part.

TERSET. s. m. (agric.) Houe à large fer et à manche court.

TERSINE. s. f. (zool.) Espèce d'oiseaux.

TERTIAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui occupe le troisième rang. ‖ *Période tertiaire* (géol.), Troisième période géologique. ‖ *Terrain tertiaire*, Terrain formé pendant cette période.

TERTIANAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Relatif à la fièvre tierce. Ce nom a été donné subst., au fém., à une plante que l'on croyait propre à guérir la fièvre tierce.

TERTIO. adv. lat. Il signifie Troisièmement, et s'emploie pour désigner le troisième article d'une série (3°), quand on a commencé à compter par *primo, secundo*.

TERTO. s. m. (métrol. anc.) Mesure linéaire de l'Égypte. *Voy.* Zereth.

TERTONEZ. s. m. (V. lang.) Batteur en grange.

* **TERTRE.** s. m. (V. lang.) Territoire. ‖ *Tertre* (technol.), Espèce d'établi sur lequel les tanneurs font les tourbes ou mottes de vieux tan.

TERTRIE. s. f. (V. lang.) Tertre. ‖ Colline.

TERTULLIANISME. s. m. (hist. relig.) Hérésie, opinion des tertullianistes.

TERTULLIANISTE. s. m. (hist. relig.) Partisan de Tertullien, après l'adhésion de celui-ci à l'hérésie montaniste. *Voy.* Montaniste.

TÉRUEL (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Aragon, près du Guadalaviar. Chef-lieu d'une province qui porte le même nom. 7,500 âmes.

TERUNCIUS. s. m. (métrol. anc.) Poids et monnaie des Romains, qui valait trois onces ou le quart de l'as et du denier. *Voy.* Quadrans.

TERVAGANT (croy. pop.). *Voy.* Termagant.

TERZE. s. m. (anc. T. milit.) Nom que l'on a donné à des corps espagnols, hollandais, italiens, de la force d'un gros régiment. On écrit aussi, *Terce*. *Voy.* ce mot.

TERZETTO. s. m. (musique) Petit trio.

TES. adj. poss. (V. lang.) Il s'est dit pour le sing. Ton.

TESA. s. f. (métrol.) Mesure de longueur de Turin, valant 5 pieds, en, mèt. 1,7125.

TESAIGE. s. m. (V. lang.) Toisé.

TESCARET. s. m. (comm.) Certificat des douanes du Levant, pour justifier que les droits d'entrée ont été payés. On dit aussi, *Theskéré*.

TESCATILPUTZA. n. pr. m. (myth. mex.) Nom d'une ancienne divinité du Mexique. Sa fête, qui consistait en une espèce de jubilé, se célébrait tous les quatre ans.

TESCHDID. s. m. (gramm. or.) Littéral., *Corroboration*. Signe que les Arabes placent au-dessus d'une consonne, pour indiquer qu'elle doit être redoublée.

TESCHEN (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom, dans le gouvernement de Moravie et Silésie, près des sources de la Vistule. 5,400 âmes. ‖ *Duché* ou *principauté de Teschen*, Un des duchés entre lesquels se partageait autrefois la Silésie. *Voy.* Silésie. Après la réunion de ce pays à l'Autriche, les titres de *duc de Teschen*, *duc de Saxe-Teschen* ont encore subsisté. ‖ *Traité de Teschen* (hist.), Paix conclue à Teschen, entre l'Autriche et la Prusse, le 13 mai 1779, par la médiation de la France et de la Russie, qui réglèrent le partage de la Silésie.

TESCHRIFATDJI. s. m. (hist. ott.) Grand maître des cérémonies.

TESCUCO (géogr.). Ville du Mexique, dans l'État de Mexico. 5,000 âmes.

TESÉE. s. f. (V. lang.) Toise. ‖ Longueur d'une toise.

TESER. v. a. (V. lang.) Tendre. ‖ Bander un arc.

Tesé, ée. part.

TESIER. s. m. (V. lang.) Paroi, cloison de terre.

TÉSIN. s. m. (géogr.) Rivière de Suisse et d'Italie, qui traverse le lac Majeur, et se jette dans le Pô. ‖ Nom d'un canton Suisse, au S. Chefs-lieux, *Bellinzona*, *Locarno* et *Lugano*. 104,000 habitants, la plupart catholiques, et parlant italien. ‖ *Bataille du Tésin* (hist.), Victoire remportée par le général Murat sur les Autrichiens, le 31 mai 1800. *Voy.* Ticinum.

TÉSIR. v. a. et n. (V. lang.) Bander un arc. ‖ Tirer de l'arc. ‖ Se taire.

Tési, ie. part.

TESMOIGNANCE. s. f. (V. lang.) Témoignage.

TESMOIGNER. v. a. et n. (V. lang.) Témoigner. ‖ Assurer. ‖ *Tesmoigner quelqu'un*, Rendre un bon témoignage sur son compte.

Tesmoigné, ée. part.

TESMOING. s. m. (V. lang.) Témoin. ‖ Échantillon.

TESMOUTE. s. m. (V. lang.) Tumulte; tapage.

TESNIERE. s. f. (V. lang.) Tanière; retraite. *Totes jors hors de lor tesniere.*

TESQUES. s. m. pl. (ant. rom.) Lieux agrestes, consacrés à quelque divinité champêtre. ‖ Lieux où les augures venaient établir une enceinte, pour consulter le vol des oiseaux. *Que ces tesques soient bons temples.* ‖ *Tesques*, s'est dit autrefois, dans quelques parties de la France, de Certaines terres vagues.

TESSARACONTADACTYLE. adject. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quarante doigts.

TESSARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Pérou.

TESSAROPI. s. m. (zool.) Araignée des États-Unis.

TESSARTHONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

TESSAUX. s. m. pl. (anc. marine) Il s'est dit autrefois Des barres de hune.

...uanes du Levant, pour justifier
...droits d'entrée ont été payés. On
...i, *Theskéré*.
...CATILPUTZA. n. pr. m. (myth.
Nom d'une ancienne divinité du
... Sa fête, qui consistait en une
...de jubilé, se célébrait tous les
...ans.
...CHDID. s. m. (gramm. ar.) Litté-
...*orroboration*. Signe que les Arabes
...t au-dessus d'une consonne, pour
...r qu'elle doit être redoublée.
...CHEN (géogr.). Ville de l'empire
... chef-lieu d'un cercle qui
...e même nom, dans le gouvernement
...ravie et Silésie, près des sources
...Vistule. 5,400 âmes. ‖ *Duché* ou
...*ouvé de Teschen*, Un des duchés
...desquels se partageait autrefois la
... *Voy.* Silésie. Après la réunion
...pays à l'Autriche, les titres de *duc*
...*schen*, *duc de Saxe-Teschen* ont
... subsisté. ‖ *Traité de Teschen*
... Paix conclue à Teschen, entre
...iche et la Prusse, le 13 mai 1779,
... médiation de la France et de la
..., qui réglèrent le partage de la Si-
...SCHRIFATDJI. s. m. (hist. ott.)
... maître des cérémonies.
...SCUCO (géogr.). Ville du Mexique,
...État de Mexico. 5,000 âmes.
...SER. s. f. (V. lang.) Toise. ‖ Lon-
... d'une toise.
...SER. v. a. (V. lang.) Tendre. ‖ Ban-
...n arc.
...é, ée. part.
...SIER. s. m. (V. lang.) Paroi, cloi-
...e terre.
...SIN. s. m. (géogr.) Rivière de Suisse
...Italie, qui traverse le lac Majeur,
...jette dans le Pô. ‖ Nom d'un canton
..., au S. Chefs-lieux, *Bellinzona*,
...*rno* et *Lugano*. 104,000 habitants,
...part catholiques, et parlant italien.
...*taille du Tésin* (hist.), Victoire rem-
...e par le général Murat sur les Au-
...iens, le 31 mai 1800. *Voy.* Ticinum.
...SIR. v. a. et n. (V. lang.) Bander
...s. ‖ Tirer de l'arc. ‖ Se taire.
...s, ie. part.
...SMOIGNANCE. s. f. (V. lang.) Té-
...nage.
...SMOIGNER. v. a. et n. (V. lang.)
...oigner. ‖ Assurer. ‖ *Tesmoigner quel-*
...s, Rendre un bon témoignage sur
...compte.
...ssmoigné, ée. part.
...SMOING. s. m. (V. lang.) Témoin.
...SMOUTE. f. m. (V. lang.) Tu-
...c; tapage.
...SNIÈRE. s. f. (V. lang.) Tanière;
...ite. *Toute jors hors de lor tesniere.*
...SQUES. s. m. pl. (ant. rom.) Lieux
...s, consacrés à quelque divinité
...apêtre. ‖ Lieux où les augures venaient
...fir une enceinte, pour consulter le
...des oiseaux. *Que ces tesques soient*
...*temples.* ‖ *Tesques*, s'est dit autre-
..., dans quelques parties de la France,
...Certaines terres vagues.
...ESSARACONTADACTYLE. adject.
...g. (hist. nat.) Qui a quarante doigts.
...SSARIE. s. f. (bot.) Genre de plan-
...du Pérou.
...ESSAROPI. s. m. (zool.) Araignée
...États-Unis.
...ESSARTHONIE. s. f. (bot.) Genre
...plantes cryptogames.
...ESSEAUX. s. m. pl. (anc. marine)
...'est dit autrefois Des barres de hune.

TESSELITE. s. f. (minér.) Minéral des îles Féroë.

TESSELLE. s. f. (construct.) Morceau de marbre carré, qui entre dans la composition d'un pavé.

TESSELLÉ, ÉE. adj. (construct.) Qui est disposé par carreaux comme un damier. *Ouvrage tessellé.*

TESSÉRAIRE. s. m. (ant. milit.) Officier des armées romaines qui, ayant reçu la tessère du général ou du tribun militaire, la distribuait dans les postes.

TESSÉRATOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TESSÈRE. s. f. (ant. rom.) Petite tablette d'ivoire ou de métal qui reçoit diverses dénominations, selon son usage particulier. ‖ *Tessère hospitale*, Tablette que ceux qui contractaient ensemble les liens de l'hospitalité brisaient pour en prendre chacun la moitié. ‖ *Tessère à jouer*, Dé. ‖ *Tessère militaire*, Tablette qui, dans les armées romaines, servait à la transmission du mot d'ordre. Sous Auguste, la *tessère militaire* se donnait verbalement. ‖ *Tessère théâtrale*, Morceau d'ivoire qui servait de billet d'entrée dans les théâtres, et qui contenait l'indication de la place destinée à celui qui en était porteur. *On a trouvé à Pompéi des tessères théâtrales.* ‖ *Tessère judiciaire* ou *votive*, Tablette dont on se servait pour voter. *Voy.* Tablette. ‖ *Tessère frumentaire* ou *numéraire*, Celle dont on se servait pour les distributions de vivres ou d'argent au peuple romain. ‖ *Tessère gladiatoriale*, Celle qu'on donnait aux gladiateurs, en attestation de leurs victoires.

TESSÉRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fait en mosaïque.

TESSIER. v. a. (V. lang.) Serrer. ‖ Tendre. ‖ Appuyer. *Voy.* Tesir.

Tessié, ée. part.

* **TESSON.** s. m. (agric.) Sorte de bêche concave. ‖ *Tesson* (zool.). *Voy.* Taisson.

TESSU. s. m. (V. lang.) Tissu.

TESSULAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se rapporte au cube.

TESSURE. s. f. (pêche) Il se dit de Plusieurs pièces d'appelets, jointes les unes au bout des autres.

* **TEST.** s. m. (V. lang.) Crâne. *La cousture du test* (Montaigne). ‖ *Acte du test*, Acte du parlement d'Angleterre de l'an 1672, selon les Bénédictins, et 1673, selon Larrey, par lequel on ordonna que tous les fonctionnaires publics prêteraient le *serment du test*, comprenant les *serments d'allégeance et de suprématie*, et seraient tenus de recevoir les sacrements, selon le rite anglican, dans leur église paroissiale. Pour l'Écosse, on ajoutait au *serment du test*, au lieu des deux autres serments indiqués ci-dessus, la promesse d'être fidèle au roi régnant et aux lois du royaume. *L'acte du test* a été aboli au mois d'avril 1828. *Voy.* à l'art. du Dict. et au mot Serment.

*TESTACÉ, ÉE. adj. Il se dit, par extension, Des tortues; mais, en général, cette dénomination n'est pas admise par les naturalistes.

TESTACÉE. adj. m. Ancienne forme du mot qu'on écrit aujourd'hui *Testacé*. ‖ *Mont Testacée*, se dit d'Une petite colline qui se trouve à Rome, et qui est formée de débris de poteries.

TESTACÉIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une coquille.

TESTACELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

TESTACÉOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une testacéographie.

TESTACÉOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des testacés.

TESTACÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la testacéographie.

TESTACÉOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des testacés.

TESTACÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la testacéologie.

TESTACÉOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de testacéologie; auteur d'une histoire des testacés.

TESTACITE. s. f. (zool.) Coquille fossile, en général.

TESTADOU. s. m. (pêche) Piquet faisant partie des filets appelés *petite* et *grande pentière*.

* **TESTAMENT.** s. m. Prov., *Grande chère et petit testament*, L'homme prodigue laisse peu de bien à ses héritiers. ‖ *Testament* (diplom.), s'est dit, au moyen âge, de Presque tous les genres de chartes. On disait *Testament de donation*, *de dot*, *de liberté* ou *manumission*, *de vente*, etc., etc. *Testament des rois*, *des évêques*, *des seigneurs*, etc. ‖ *Testament nuncupatif* (anc. jurispr.), Testament qui se faisait de vive voix. A Rome, le *testament nuncupatif* devait être prononcé en présence de sept témoins. ‖ *Droit de testament* (hist. eccl.), Droit, que les évêques se sont arrogé pendant longtemps, de disposer et de jouir, en pleine propriété, tantôt de la neuvième partie, tantôt même du quart des legs pieux d'un testament. ‖ *Testament maritime*, Celui qui est fait sur mer avec des formalités restreintes, comme le *testament militaire*. La forme des *testaments maritimes* était réglée par l'ordonnance de 1681.

*TESTAMENTAIRE. adj. des 2 g. *Loi testamentaire* (législ. rom.), se dit d'Une loi Cornélia, c'est-à-dire, portée par le dictateur Cornélius Sylla, qui prononçait la peine de mort, contre les esclaves, et la déportation avec confiscation de biens, contre les personnes libres, auteurs ou signataires de faux testaments : ces dispositions furent ensuite étendues à tous les actes entachés de faux.

TESTAMENTER. v. n. (V. lang.) Faire son testament; tester. Ce mot a été employé par Regnard.

Testamenté. part.

TESTAMENTEUR. s. m. (V. lang.) Exécuteur testamentaire.

TESTARD, ARDE. adj. (V. lang.) Têtu; Opiniâtre.

TESTART. s. m. (archéol.) Ancienne monnaie d'Angleterre, qui valait dix-huit deniers.

TESTE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot, Tête. ‖ *Juger de la teste de quelqu'un*, Être juge dans une affaire capitale. *Il vous siera bien de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous avez l'auctorité de iuger tout le monde* (Montaigne). ‖ *La Teste de Buch* (géogr.), Ville de France, département de la Gironde, port au S. du bassin d'Arcachon. 3,000 habitants.

TESTÉE. s. f. (V. lang.) Projet qu'on a en tête.

TESTEMOINE. s. m. (V. lang.) Témoignage.

*TESTER. v. a. (technol.) Rétablir un peigne de tisserand, en substituant d'autres dents aux anciennes.

TESTICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au testicule.

*TESTICULE. s. m. (anc. anat.) Il s'est dit de Deux petites glandes rondes que l'on trouve dans le cerveau. ‖ *Testicule* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Testicule de chien* (bot.), Orchis mâle.

*TESTICULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de testicules.

TESTIÈRE. s. f. (V. lang.) Armure qui couvrait la tête du cheval.

TESTIFIER et **TESTISER.** v. a. (V. lang.) Tester; attester.

Testifié et Testisé, ée. part.

TESTIMONIALEMENT. adv. (pratique) D'une manière testimoniale; par témoin.

TESTIMONIE. s. f. (V. lang.) Témoignage. ‖ Preuve. ‖ Approbation.

*TESTON. s. m. Expr. prov., *Avoir toujours le teston au gousset*, Avoir toujours de l'argent sur soi. ‖ *Ne valoir pas un teston*, Être de vil prix. ‖ *Il ne donnerait pas un teston pour un quart d'écu*, Il y regarde de fort près. ‖ *N'avoir pas un teston*, Être fort pauvre. ‖ *Avoir l'âge d'un teston*, par un mauvais jeu de mots, Avoir quinze ans. ‖ *Teston rogné*, se disait, fig., d'Un ignorant, parce que les monnaies rognées n'ont plus de lettres ou de légende. ‖ *Teston* (archéol.), Monnaie d'argent, frappée sous Louis XII, en 1513, sur laquelle la tête du roi était représentée. Les *testons*, qui valaient 10 sous 2 deniers, s'élevèrent successivement jusqu'à 12 sous 6 deniers : ils furent mis hors de cours par Henri III. ‖ Monnaie d'argent d'Angleterre, de Henri VIII et d'Édouard III. Le *teston* valut, successivement, 12, 9 et 6 deniers. ‖ *Teston* (métrol.), Monnaie d'argent de Portugal, de 1799, valant, fr. 0, 62. ‖ Monnaie de Portugal, de 1802, valant, fr. 0, 61.

TESTONE. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États de l'Église. *Le testone de Rome* vaut, fr. 1, 84. *Le testone de Bologne* vaut, fr. 1, 60. ‖ Il y avait autrefois, dans différentes villes d'Italie, des *testoni* dont la valeur se rapprochait de celles-ci.

*TESTONNER. v. a. (V. lang.) Tâter; toucher. ‖ Arranger; mettre en ordre. ‖ Battre; donner des coups sur la tête. ‖ Il s'est dit figurément pour, Outrager; piquer. *Catulle qui avoit testonné si rudement Cæsar* (Montaigne).

TESTONNEUR. s. m. (V. lang.) Coiffeur.

TESTRY ou **TESTRI** (géogr.). Village de France, dans le département de la Somme, près de Péronne. ‖ *Bataille de Testry* (hist.), Bataille gagnée par Pepin, duc d'Austrasie, sur Thierri III, en 687. Après cette victoire, Pepin força le roi à conclure la *paix de Testry* et à lui donner le titre de *maire du palais*.

TESTUDINAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à l'écaille de tortue.

TESTUDINÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une tortue. ‖ *Testudinés.* s. m. pl. Famille de reptiles.

TESTUDINIDE et **TESTUDINOÏDE** (zool.). *Voy.* Testudiné.

TESTUDO. s. f. (anc. méd.) Il se disait d'Une tumeur de la tête qui ressemble à une écaille de tortue.

TESTULE. s. m. (bot.) Membrane extérieure de l'ovule.

TESTUT. s. m. (V. lang.) Tissu. ‖ Ceinture faite d'un tissu.

TESURE. s. m. (V. lang.) Filet, panneau.

TESURER. v. n. (V. lang.) Tendre des filets.

TET. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, qui passe à Perpignan et se jette dans la Méditerranée.

TÉTANIFORME. adj. des 2 g. (méd.) Qui a l'apparence du tétanos.

TÉTANIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui tient au tétanos.

TÉTANOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TÉTANOPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TÉTANOTHRE. s. m. (ant.) Cosmétique que l'on croyait propre à faire disparaître les rides. *Voy.* Tentipelle.

TÉTANURE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TÉTAR. s. m. (marine) Bloc de bois, sur la tête duquel on a creusé un cran, pour loger un réa de poulie. On place un *tétar* sur chaque bord du bâtiment, près des plats-bords.

*TÉTARD. s. m. (eaux et F.) Arbre qui, dans les coupes de bois, est conservé comme tête de limite.

TÉTARTIN. s. m. (minér.) Espèce de feldspath à base de soude.

TÉTARTOÈDRE. s. m. (minér.) Cristal qui offre le phénomène de la tétartoédrie.

TÉTARTOÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal en pyramide carrée, dont chaque face a un mode particulier d'inclinaison sur la base.

TÉTARTOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre le caractère de la tétartoédrie.

TÉTARTOPHYE. s. f. (méd.) Fièvre rémittente quarte.

TÉTARTOPRISMATIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un prisme et n'en montre que le quart des faces.

TETCHE. s. f. (V. lang.) Qualité.

*TÊTE. s. f. Anc. prov., *Mal de tête veut paître*, Il faut manger pour guérir le mal de tête. ‖ *Sa tête donne bien du mal à ses pieds*, expr. prov., se dit d'un homme inquiet, qui s'agite et prend souci pour peu de chose. ‖ *On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite*, se dit d'un ivrogne. ‖ *Être bien chaudement la tête au ruisseau*, Être affligé d'un grand malheur. ‖ *Tête-bêche*, se dit, famil. et adv., de la position de deux personnes, dont l'une a la tête du côté où l'autre a les pieds. Il y a un jeu d'enfants dans lequel les deux joueurs se tiennent *tête-bêche* ou *à tête-bêche*. On disait autrefois, *Teste beschevel*. ‖ *Messe à plusieurs têtes* (hist. relig.), se dit de Certaines messes, qu'on disait, plusieurs ensemble, pour acquitter plus vite les fondations dont une église était chargée. Cet usage s'introduisit dans le 12e siècle. ‖ *Tête chauve* (ethnogr.), Nom vague donné par les Anglais à des nations américaines entièrement différentes entre elles. ‖ *Tête-plate*, Nom vague donné par les Anglais à plusieurs nations américaines entièrement différentes entre elles. ‖ *Tête de victime* (archit.), Tête de bœuf ou de bélier décharnée, que les anciens sculptaient dans les métopes de la frise dorique des temples. Les modernes ont copié les *têtes de victime*, sans y attacher aucune signification. *Voy.* Bucrane. ‖ *Tête* (peinture), Mesure comparative à l'aide de laquelle on fixe les dimensions des autres parties du corps. La *tête* elle-même se divise en quatre parties égales, marquées par le sommet de la tête, la

naine des cheveux, la racine du nez, la partie inférieure du nez, la partie inférieure du menton. *L'ensemble d'une figure a de sept têtes à sept têtes et demie.* | *Faire tête à son ancre* (marine), se dit d'un bâtiment qui est placé dans la direction de son ancre et de son câble. | *Tête du vent*, Instant où le vent commence à souffler. | *Tête de More. Voy. Cap de More* au mot Cap. | *Tête d'un filet* (pêche), Partie supérieure d'un filet qui est tendu verticalement. | *Donner une tête* (natation), Se jeter à l'eau la tête la première. | *Cerf de quatrième tête* (vénerie), Celui qui a cinq ans. | *Faire la tête d'un oiseau* (fauconn.), Accoutumer un oiseau au chaperon. | *Tête* (jeux), se dit, au trictrac, de La onzième flèche, c'est-à-dire, de celle du coin qui est à droite de la personne contre laquelle on joue. | *Avoir la tête dedans* (manege), se dit d'un cheval, lorsqu'on le mène de biais sur la volte et qu'on lui fait plier la tête un peu en dedans de la volte. | *Tête du dragon* (astron.), Nœud ascendant de la lune. On l'exprime par le caractère, ☊. | *Tête d'un instrument à cordes* (musique), Le haut du manche, où s'attachent les chevilles. | *Tête* (technol.), Premier assemblage des pièces de bois d'un train à flotter. | Partie du fer d'un marteau qui ne se termine pas en pointe. Il y a des *marteaux à deux têtes.* | Petit bout d'un pain de sucre. | Extrémité d'une bougie, d'une chandelle, par où on l'allume. | *Tête de mort*, Trou à la surface d'un ouvrage de menuiserie, causé par la rupture d'une cheville qui s'est brisée au-dessous de la surface. | Sorte de bordure de bois uni. | *Clous à tête emboutée, à tête ronde, à tête rabattue ou à trois coups, à tête de champignon et à tête plate*, se dit de Différentes espèces de clous, qu'on distingue entre elles par la configuration de la tête. | *Tête à la romaine*, se dit de La sommité d'une grosse vis, qui est sphérique et percée d'un trou pour la faire tourner. | *Avoir tête et queue* (comm.), se dit d'Une pièce d'étoffe qui n'a point été entamée. | *Tête d'âne* (zool.), Nom vulgaire du Chabot. | *Tête d'araignée*, Nom marchand d'une coquille univalve. | *Tête armée*, Espèce d'aphodie. | *Tête de barbet, de bécasse*, Nom marchand de deux coquilles univalves. | *Tête blanche*, Oiseau d'Amérique. | *Tête bleue*, Espèce de bombyce. | Espèce de poisson. | *Tête de bœuf*, Nom marchand d'une coquille univalve. | *Tête de chien*, Espèce de boa. | *Tête de dragon*, Espèce de coquille. | *Tête écorchée*, Attelabe du coudrier. | *Tête de faïence*, Nom vulgaire de la Mésange bleue. | *Tête fourchue*, Boulie d'Amboine. | *Tête de fourmilier ou de tamanoir*, Espèce de coquille. | *Tête d'Isis*, Nom marchand d'une coquille univalve. | *Tête de lièvre*, Espèce de poisson. | *Tête de mort*, Espèce de papillon de nuit. | Espèce de poisson. | *Tête noire*, Espèce de couleuvre. | *Tête nue*, Espèce de poisson. | *Tête plate*, Espèce de gecko. | *Tête dagroquin*, Nom vulgaire d'une coquille univalve. | *Tête rouge*, Oiseau d'Amérique. | *Tête de serpent*, Espèce de coquille univalve. | *Tête de tortue*, Espèce de poisson. | *Tête* (bot.), se dit de Toute plante qui offre un gros volume sur une tige grêle. | *Tête d'âne*, Nom vulgaire d'une coquille et du Dracocéphale. | *Tête de carpe*, Espèce d'agaric. | *Tête de Méduse*, Espèce d'agaric. | Nom vulgaire des astéries multifides. | *Tête d'ail* (horticult.). Se dit de La

réunion de tous les aulx, de toutes les gousses qui ont crû ensemble.

TÊTE-BLEU. interj. Espèce de jurement de l'ancienne comédie.

TÉTERON. s. m. (bot.) Espèce de champignon.

TETH. s. m. (philol.) Nom que donnent à la neuvième lettre de l'alphabet hébraïque quelques philologues qui supposent que cette lettre ne recevait pas d'aspiration, bien qu'elle corresponde au *theta* des Grecs. *Voy.* Teth, Tau et Thau.

TÉTHALASSOMÈNE. adj. et s. m. (ant.) Il s'est dit, dans la médecine des anciens, d'Un vin coupé avec de l'eau de mer.

TÉTHRONIUM (géogr. anc.). Ville de Phocide, près du Céphise. Aujourd'hui, *Vilitza.*

TÉTHYE. s. f. (zool.) Genre et famille de mollusques.

*TÉTHYRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

TÉTHYS. n. pr. f. (myth. gr.) Fille d'Uranus et de Ghé, épouse d'Océanus, qui la rendit mère de 3,000 océanides. Il ne faut pas la confondre avec *Thétis*, mère d'Achille. *Voy.* Thétis. | *Téthys*, se dit fig. pour, La mer. | *Téthys.* s. m. (zool.) Genre de mollusques.

TÉTIER. s. m. (technol.) Celui qui fait les têtes d'épingle.

TÉTIÈRE. s. f. (marine) Bord supérieur d'une voile. | *Têtière* (technol.), Bois qu'on met en tête des pages, en faisant l'imposition d'une forme typographique. | Bois qui soutient la tête des plis d'un soufflet d'orgue.

TÉTIGUÉ, TÉTIGUOY. interj. *Voy.* Tatigué.

*TETINE. s. f. *Tetine de souris* (bot.), Nom vulgaire de la Trique blanche.

TÊTOIR. s. m. (technol.) Machine dont on se sert pour frapper les têtes d'épingles.

*TETON. s. m. *Teton blanc* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve. | *Teton de saint Paul*, Nom vulgaire de certaines cidarites fossiles. | *Teton de Venus* (horticult.), Belle variété de pêche.

TÉTOUAN ou TÉTUAN (géogr.). Ville de l'empire de Maroc, port sur la Méditerranée. 20,000 âmes.

TÉTRA-ATOMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Dont le nombre absolu des atomes est quadruple.

TÉTRABOTHRYDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est creusé de quatre fossettes.

TÉTRABRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre branchies.

TÉTRACAMÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de quatre caméres.

TÉTRACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte quatre épines.

TÉTRACARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte quatre fruits.

TÉTRACÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre antennes ou tentacules. | *Tétracères.* s. m. pl. (zool.) Famille de crustacés. | Famille de mollusques. | *Tétracère.* s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TÉTRACHAINE. s. m. (bot.) Qui est formé de quatre achaines.

TÉTRACHILE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le pied porte quatre sabots.

TÉTRACHIRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les quatre membres se terminent par des mains. | *Tétrachires.* s. m. pl. Famille de mammifères.

TÉTRACHORDE. s. m. (musique anc.) *Voy.* Tétracorde au Dict.

TÉTRACHOTOME. adj. des 2 g. (bot.) Qui se divise par quatre.

TÉTRACOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TÉTRACOME. s. m. (ant. gr.) Chant et danse en l'honneur d'Hercule.

TÉTRACOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de quatre coques.

TÉTRACTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'admet que quatre nombres, quatre chiffres. *Arithmétique tétractique.*

TÉTRACTYS. s. f. (phil. anc.) Le nombre quaternaire. *Voy.* Tétrade.

TÉTRADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre doigts. | *Tétradactyles.* s. m. pl. Famille de mammifères rongeurs. | Famille d'oiseaux.

TÉTRADE. s. f. (phil. anc.) Assemblage des quatre premiers nombres naturels 1, 2, 3 et 4. *Pythagore et Platon ont attribué de grandes vertus à la tétrade.*

TÉTRADÉCAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a sept paires de pattes. | *Tétradécapodes.* s. m. pl. Famille de crustacés.

TÉTRADÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte quatre glandes.

TÉTRADION. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

TÉTRADIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient au nombre quatre, à la tétrade.

TÉTRADISIUM. s. m. (ant.) Nom du bâtiment dans lequel Constantin établit les écoles de sa nouvelle capitale. On l'appelait aussi, *Octogone. Voy.* au mot Œcuménique.

TÉTRADISTE. adj. et s. m. (ant.) Il s'est dit, chez les anciens, pour, Malheureux, parce que l'on croyait que les enfants nés le quatre de la lune étaient voués au malheur : c'était une allusion aux travaux d'Hercule, qui était né dans un jour semblable.

TÉTRADITE. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on a donné à plusieurs sortes d'hérétiques : aux sabéens, parce qu'ils jeûnaient le quatrième jour ; aux manichéens, qui ajoutaient à la Trinité un quatrième principe ; et enfin, aux partisans de Pierre Foulon, qui ajoutaient un article au trisagion.

TÉTRADONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TÉTRADYME. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre quatre degrés de longueur.

TÉTRADYNAME ou TÉTRADYNAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la tétradynamie. *Voy.* Tétradynamie au Dict.

TÉTRAÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se rapporte au tétraèdre.

TÉTRAÉTÉRIDE. s. f. (chron. anc.) Espace de quatre années, au bout desquelles les Athéniens redressaient primitivement les erreurs de leur calendrier. Ils adoptèrent ensuite l'*Octoétéride. Voy.* ce mot.

TÉTRAFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles rangées quatre par quatre.

TÉTRAGASTRE. s. m. (bot.) Arbre de Saint-Domingue.

TÉTRAGMATON (théol.). *Voy.* Tétragrammaton.

TÉTRAGNATHE. s. f. (bot.) Genre d'araignées.

*TÉTRAGONE. adj. des 2 g. *Aspect tétragone* (astrol.), Aspect de deux planètes qui sont distantes de la 4e partie d'un cercle, ou de 90 degrés.

TÉTRAGONIE. s. f. (bot.) Espèce de plantes.

TÉTRAGONISME. s. m. (géom.) Expression dont quelques anciens géomètres se sont servis, pour désigner la quadrature du cercle.

TÉTRAGONOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits tétragones.

TÉTRAGONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la tête offre quatre angles.

TÉTRAGONOLOBE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits quadrangulaires.

TÉTRAGONOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des nageoires carrées.

TÉTRAGONOTHÈQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'involucre tétragone.

TÉTRAGONURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue carrée. | *Tétragonure.* s. m. Poisson de la mer de Nice.

TÉTRAGONURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tétragonure. | *Tétragonurides.* s. m. pl. Famille de poissons.

TÉTRAGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. (philol.) *Voy.* Tétragramme.

TÉTRAGRAMMATON. s. m. (théol.) *Voy.* Tétragramme.

TÉTRAGRAMME. adj. des 2 g. (philol.) Qui est composé de quatre lettres. | *Tétragramme.* adj. et s. m. (théol.) Locution mystique employée pour exprimer, sans le prononcer, le nom de la Divinité, qui, en hébreu, en sanscrit, en grec, en latin, en français, en allemand, est composé de quatre lettres. Le nom de *Jéhovah* forme *le tétragramme* : il s'écrit en hébreu par les lettres, *jod*, *hé*, *vaw*, *hé* (יהוה). De même *Deva*, Θεός, *Deus*, *Dieu*, *Gott*, sont des *tétragrammes*. *Le tétragramme s'écrit dans un triangle lumineux.* | *Tétragramme* (didact.), Qui porte quatre lignes colorées.

TÉTRAGULE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

TÉTRAGYNE ou TÉTRAGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre pistils.

TÉTRAGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes à quatre pistils.

TÉTRA-HEPTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre quatre assortiments de faces, chacun de sept.

TÉTRAHIT. s. m. (bot.) Espèce de plante labiée.

TÉTRAHYDRIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui contient de l'hydrogène, en proportion quadruple.

TÉTRALÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est formé de quatre écailles.

TÉTRALIX. s. f. (bot.) Espèce de bruyère.

TÉTRALOGIQUE. adj. des 2 g. (littér. anc.) Qui a rapport à une tétralogie. *Voy.* Tétralogie au Dict.

TÉTRAMÈLE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

TÉTRAMÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre articles aux tarses.

TÉTRAMÉRIÉ, ÉE. adj. (chimie) Il se dit D'un corps formé de deux composés binaires.

TÉTRAMÉRION. s. m. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

TÉTRAMÈTRE. adj. et s. m. (littér. anc.) Il se dit d'Un vers grec ou latin composé de quatre pieds. On trouve dans les comiques, tels que Térence, des *vers tétramètres*, des *tétramètres iambiques.*

TÉTRAMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux se rapportent à un système à quatre axes.

TÉTRANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre étamines.

TÉTRANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la tétrandrie. *Voy.* Tétrandrie au Dict.

TÉTRANÈME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quatre filaments ou tentacules.

TÉTRANTHE. s. m. (bot.) Plante de Saint-Domingue.

TÉTRAO (zool.). *Voy.* Tétras.

TÉTRAODION. s. m. (liturg.) Nom que l'on donne, dans l'Église grecque, à un hymne en quatre parties qu'on chante le vendredi saint.

TÉTRAONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tétras. | *Tétraonides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TÉTRAOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TÉTRAORIE. s. f. (ant. gr.) Attelage de quatre chevaux ; quadrige.

TÉTRAOTE. s. f. (bot.) Genre de plante de Java.

TÉTRAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre pétales.

TÉTRAPHALANGARCHIE. s. f. (ant. milit.) Corps d'infanterie grecque. C'était la phalange portée à son maximum de force, ou l'ensemble de deux diphalangarchies.

TÉTRAPHALANGARQUE. s. m. (ant. milit.) Général commandant la tétraphalangarchie.

TÉTRAPHALANGE et TÉTRAPHALANGIE (ant. milit.). *Voy.* Tétraphalangarchie.

TÉTRAPHARMACUM. s. m. (ant. rom.) Mets composé de quatre viandes différentes. *L'empereur Adrien aimait beaucoup un tétrapharmacum qu'il avait inventé lui-même.* | *Tétrapharmacum* (anc. pharm.), Remède ou emplâtre, composé de quatre ingrédients.

TÉTRAPHARMAQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui est composé de quatre drogues. *Voy.* Tétrapharmacum.

TÉTRAPHIDE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TÉTRAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se compose de quatre feuilles. | Dont les feuilles ont quatre parties.

TÉTRAPILE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

TÉTRAPLES. s. m. pl. (littér. sacr.) Bible dans laquelle Origène a placé, sur quatre colonnes, quatre versions grecques de l'Ancien Testament : celle d'Aquila, celle de Symmaque, celle des Septante et celle de Théodotion. Il ne faut pas confondre les *Tétraples* avec les *Hexaples. Voy.* Hexaples.

TÉTRAPLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en nombre quadruple de pétales.

TÉTRAPNEUMONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre poumons.

TÉTRAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre pieds.

TÉTRAPODOLITHE. s. m. (zool.) Squelette de quadrupède fossile.

TÉTRAPODOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des quadrupèdes.

TÉTRAPODOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tétrapodologie.

TÉTRAPOGONE. s. f. (bot.) Petite graminée d'Afrique.

TÉTRAPOLE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à quelques provinces, telles que la Séleucide en Syrie, la Doride occidentale, et une province de Phrygie, parce qu'elles renfermaient quatre villes. | Nom donné à Antioche, parce que cette ville était divisée en quatre quartiers princi-

TÉTRANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la tétrandrie. *Voy.* Tétrandrie au Dict.

TÉTRANÈME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quatre filaments ou tentacules.

TÉTRANTHE. s. m. (bot.) Plante de Saint-Domingue.

TÉTRAO (zool.). *Voy.* Tétras.

TÉTRAODION. s. m. (liturg.) Nom que l'on donne, dans l'Église grecque, à un hymne en quatre parties qu'on chante le vendredi saint.

TÉTRAONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tétras. ‖ *Tétraonides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TÉTRAOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TÉTRAORIE. s. f. (ant. gr.) Attelage de quatre chevaux; quadrige.

TÉTRAOTE. s. f. (bot.) Genre de plante de Java.

TÉTRAPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre pétales.

TÉTRAPHALANGARCHIE. s. f. (ant. milit.) Corps d'infanterie grecque. C'était la phalange portée à son maximum de force, ou l'ensemble de deux diphalangarchies.

TÉTRAPHALANGARQUE. s. m. (ant. milit.) Général commandant la tétraphalangarchie.

TÉTRAPHALANGE et **TÉTRAPHALANGIE** (ant. milit.). *Voy.* Tétraphalangarchie.

TÉTRAPHARMACUM. s. m. (ant. rom.) Mets composé de quatre viandes différentes. *L'empereur Adrien aimait beaucoup un tétrapharmacum qu'il avait inventé lui-même.* ‖ *Tétrapharmacum* (anc. pharm.), Remède ou emplâtre, composé de quatre ingrédients.

TÉTRAPHARMAQUE. adj. des 2 g. (pharm.) Qui est composé de quatre drogues. *Voy.* Tétrapharmacum.

TÉTRAPHIDE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TÉTRAPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se compose de quatre feuilles. ‖ Dont les feuilles ont quatre parties.

TÉTRAPILE. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Cochinchine.

TÉTRAPLES. s. m. pl. (littér. sacr.) Bible dans laquelle Origène a placé, sur quatre colonnes, quatre versions grecques de l'Ancien Testament : celle d'Aquila, celle de Symmaque, celle des Septante et celle de Théodotion. Il ne faut pas confondre les *Tétraples* avec les *Hexaples.* *Voy.* Hexaples.

TÉTRAPLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont en nombre quadruple de pétales.

TÉTRAPNEUMONE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre poumons.

TÉTRAPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre pieds.

TÉTRAPODOLITHE. s. m. (zool.) Squelette de quadrupède fossile.

TÉTRAPODOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des quadrupèdes.

TÉTRAPODOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tétrapodologie.

TÉTRAPOGONE. s. f. (bot.) Petite graminée d'Afrique.

TÉTRAPOLE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à quelques provinces, telles que la Séleucide en Syrie, la Doride occidentale, et une province de Phrygie, parce qu'elles renfermaient quatre villes. ‖ Nom donné à Antioche, parce que cette ville était divisée en quatre quartiers principaux, qui formaient pour ainsi dire autant de villes.

TÉTRAPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a quatre ailes. ‖ *Tétraptères.* s. m. pl. Famille d'insectes.

TÉTRAPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TÉTRAPTOTE. adj. des 2 g. et s. m. (gramm.) Il se dit Des noms grecs ou latins qui n'ont que quatre terminaisons différentes à un même nombre. Le mot *Dieu*, au singulier, est tétraptote. *C'est un tétraptote.*

TÉTRAPTURE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TÉTRAQUÈTRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre quatre angles tranchants.

TÉTRARCHAT. s. m. (hist.) Autorité, dignité d'un tétrarque. ‖ Durée de ses fonctions. *Sous le tétrarchat d'Hérode.*

***TÉTRARCHIE.** s. f. (ant. milit.) Subdivision de l'ancienne phalange grecque; ensemble de quatre files, agrégation de soixante-quatre hommes. ‖ *Tétrarchie* (hist.), État partagé entre quatre chefs, quatre vice-régents. Il se dit, dans ce sens, de L'empire romain partagé par Dioclétien entre deux augustes et deux césars. *La tétrarchie de Dioclétien*, qui dura de 286 à 292, était établie ainsi : 1° Dioclétien, auguste, Asie, Égypte, etc. Résidence, *Nicomédie.* 2° Maximien, auguste, Italie, Afrique. Résidence, *Milan.* 3° Constance, césar, Gaules, Espagne, Grande-Bretagne. Résidence, *Trèves.* 4° Galère, césar, Illyrie, Grèce. Résidence, *Sirmium.*

TÉTRARDITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte chrétienne qui reconnaissait pour chef un certain *Tétrardius*, et qui prétendait que le corps de Jésus-Christ avait été corruptible et sujet aux passions comme celui des autres hommes. *Voy.* Corruptible.

TÉTRARHYNQUE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

***TÉTRARQUE.** s. m. (ant. milit.) Chef d'une tétrarchie. ‖ *Tétrarque* (hist. anc.), se dit absol. Des douze chefs qui gouvernaient les quatre principautés des Galates, dans l'Asie Mineure. ‖ Plus tard, il s'est dit Des gouverneurs de provinces, chez différents peuples de l'Asie.

TÉTRARRHÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TÉTRAS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux gallinacés.

TÉTRASÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre divisions au calice.

TÉTRASPASTE ou **TÉTRASPASTON.** s. m. (mécan. anc.) Moufle composée de quatre poulies.

TÉTRASPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre graines.

TÉTRASPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit se compose de quatre graines.

TÉTRASPORE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

TÉTRASTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs sont en épis quaternés.

TÉTRASTATÈRE. s. m. (ant.) Poids et monnaie de l'Égypte et d'une partie de l'Asie, qui valait quatre statères. *Voy.* Statère.

TÉTRASTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a quatre étamines.

TÉTRASTIGMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a un stigmate quadrifide.

TÉTRASTIQUE. adj. des 2 g. (littér.) Qui est composé de quatre vers. *Stance, épigramme tétrastique.* On dit subst., *Un tétrastique*, pour, Un quatrain. ‖ *Tétrastique* (ant.), Qui a quatre rangs de colonnes. *Portique tétrastique.* ‖ *Tétrastique* (hist. nat.), Qui est disposé sur quatre rangs.

TÉTRASTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre bouches ou suçoirs.

TÉTRASTROPHE. adj. des 2 g. (littér.) Qui se compose de quatre strophes. *Ode tétrastrophe.* Il est peu usité.

***TÉTRASTYLE.** adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de quatre styles ou de quatre tentacules. ‖ Il s'emploie aussi adject., dans le sens indiqué au Dict. *Un temple tétrastyle.*

TÉTRASYLLABE. adj. des 2 g. et s. m. (gramm.) Il se dit d'Un mot composé de quatre syllabes. *Domination*, en vers, est tétrasyllabe. *C'est un tétrasyllabe.*

TÉTRATHÈQUE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TÉTRATOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TÉTRATONON. s. m. (musique anc.) Intervalle de quatre tons; quinte superflue.

TÉTRAZYGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

TÉTRECITÉ. s. f. (V. lang.) Gravité; air sérieux et triste. ‖ Chagrin; mélancolie.

TÉTRINNER. v. n. Onomatopée que l'on a proposée pour exprimer le cri du canard. Le latin, *Tetrinnire*, se trouve dans la Philomèle.

Tétrinné. part.

TÉTRIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Austère; chagrin.

TÉTRIX. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

TÉTROBOLE. s. m. (ant. gr.) Poids et monnaie des Grecs, valant quatre oboles. Le *tétrobole* fut longtemps la solde militaire, et désigna fig., La vie de soldat.

TÉTRODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TÉTRONYX. s. m. (zool.) Genre de tortues.

TÉTROPHTHALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a quatre yeux.

TÉTRORAS. s. m. (zool.) Poisson des côtes de Sardaigne.

TETTE-CHÈVRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Engoulevent.

TETTIGOMÈTRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

TETTIGONE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

TETTIGONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une tettigone. ‖ *Tettigonides.* s. f. pl. Famille d'insectes hémiptères.

TETTIGOPSIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

TETTIN. s. m. (technol.) Ouverture, bouche du four à potier.

TETTIX. n. pr. m. (temps hér.) Prince crétois à qui Plutarque attribue la fondation de Ténare, en Laconie.

***TÊTU.** s. m. (construct.) Marteau à tête carrée, avec lequel on abat la pierre, près des arêtes, pour la dégrossir : on s'en sert aussi pour asseoir la pierre sur le mortier, quand on la pose. ‖ *Têtu* (zool.), Nom vulgaire d'une espèce de poisson.

TEUCER. n. pr. m. (temps hér.) Premier roi de la Troade, père de Batée, épouse de Dardanus. Selon Virgile, il était originaire de Crète; mais Apollodore le croit fils de Scamandre et d'Idée. ‖ Fils de Télamon, roi de Salamine, et d'Hésione ou d'une esclave. A son retour du siège de Troie, étant exilé par son père, il alla s'établir dans l'île de Cypre, où il fonda une ville qu'il appela Salamine.

TEUCRIDE. n. patron. (temps hér.) Il se dit de Batée, fille de Teucer.

TEUCRIE. s. f. (géogr. anc.) Nom primitif de la Troade. Larcher écrit, *Teucride.*

TEUCRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Teucrie. ‖ Qui appartient à la Teucrie ou à ses habitants.

TEUCRIETTE. s. f. (bot.) Espèce de véronique.

TEUE. adj. et pron. poss. (V. lang.) Ton; ta. ‖ Tien; le tien.

TEUEMENT. adv. (V. lang.) Tacitement.

TEUGUE ou **TUGUE.** s. f. (marine) Petite dunette dont le plancher est très-convexe.

TEUKESBURY (géogr. et hist.). *Voy.* Tewkesbury.

TEULAGIE. s. f. (V. lang.) Théologie.

TEUMÉSIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Qui appartient à la forêt de Teumésus. ‖ *Le lion teumésien*, se dit quelquefois Du lion de Némée, qui fut tué par Hercule, dans la forêt de Teumésus.

TEUMÉSUS (géogr. anc.). Nom d'une forêt de Béotie.

TEUREMENT. s. m. (V. lang.) Tourment. *Amors le tient en grant teurement.*

TEURTRE. v. a. (V. lang.) Tordre.

Teurs, teurse. part.

TEUTADAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Pélasgus.

TEUTAMIAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Larisse, fils d'Amyntor, selon quelques auteurs. Ce fut dans les jeux funèbres célébrés à la mort de *Teutamias*, qu'Acrisius fut tué par Persée.

TEUTAMIDE. n. patr. (temps hér.) Descendant de Teutamus.

TEUTAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dorus, époux d'Astérie et père d'Astérius. ‖ Roi d'Assyrie : il envoya Memnon au secours de Troie.

TEUTATÈS ou **TEUT.** n. pr. m. (myth. celt.) Un des dieux auxquels les Gaulois et les Teutons ou Germains offraient des victimes humaines. Comme on le représentait avec des ailes à la tête, les Romains l'ont confondu avec leur Mercure : son nom l'a fait aussi confondre avec *Thoth* ou le Mercure égyptien.

TEUTHIS. n. pr. m. (temps hér.) Un des noms d'Ornytus, fils de Ménalippe. *Voy.* Ornytus.

TEUTHRANIE (géogr. anc.). Ville et contrée de Mysie, près du Caïque.

TEUTHRANTIEN, IENNE. adj. (temps hér.) Descendant de Teuthras. *La tourbe teuthrantienne*, Les cinquante filles de Thespius. On dit aussi, *Teuthrantide.*

TEUTHRAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Mysie, qui accueillit Télèphe et lui donna pour épouse sa fille Argiope. ‖ Fils de Pandion, roi de Tégée et père de Thespius. ‖ Guerrier grec tué par Mars au siège de Troie. ‖ Un des compagnons d'Énée, tué en Italie.

TEUTHRÉDON. n. pr. m. (temps hér.) Père de Prothoüs.

TEUTOBOURG ou **TEUTEBERG** (géogr.). Nom d'une forêt de la Germanie, chez les Chérusques, dans la contrée où se trouve aujourd'hui *Paderborn* ou *Detmold.* C'est dans la forêt de *Teutobourg* que Hermann ou Arminius défit les trois légions de Varus.

TEUTO-GOTHIQUE. adj. des 2 g. (ethnogr.) Qui appartient aux Goths,

peuple teuton. *Langues teuto-gothiques.*

TEUTON, ONNE. adj. et s. (ethnogr.) Il se dit de L'ensemble de tous les peuples germains, appelés, dans leur propre langue, *Teutsch.* ‖ *Les Teutons* (hist.), Peuple germain des bords de la mer Baltique, qui se réunit aux Cimbres, vers 110 avant J. C., et forma, avec eux, une armée de 300,000 hommes, pour aller ravager le midi de l'Europe. Bientôt cette armée se partagea en deux bandes; l'une, composée principalement de Teutons, se dirigea vers le midi des Gaules, pour passer de là en Italie; mais elle fût arrêtée près d'Aix, en 112 avant J. C., par Marius qui la tailla en pièces; l'autre, qui comprenait surtout les Cimbres, arriva par le Tyrol dans la Gaule transalpine, mais elle fut rejointe sur l'Adige par le même général romain et entièrement détruite. *Voy.* Cimbre et Verceil. ‖ *Teuton* (linguist.), se dit de L'ancienne langue germanique. L'*idiome teuton*, suivant Adelung, resta en usage à la cour des rois francs, jusqu'au traité de Verdun, époque à laquelle se forma l'ancien français. *Voy.* Tudois.

TEUTONIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient aux Teutons. ‖ *Ordre des chevaliers teutoniques* ou *Ordre teutonique* (hist.), Ordre fondé pendant le siége d'Acre, pour recueillir les pauvres et les malades allemands abandonnés en Palestine; il fut confirmé par Calixte III, en 1192. Les membres de cet ordre étaient de la règle de Saint-Augustin, et s'appelaient d'abord, *Hospitaliers teutoniques*; mais peu à peu, ils prirent des habitudes militaires, et on les appela, *Chevaliers teutoniques.* En 1230, les *chevaliers teutoniques* furent appelés en Prusse par le duc de Souabe, qui leur donna tout le territoire de Culm. Bientôt, ils devinrent puissants, conquirent la Prusse et la Livonie et y bâtirent des villes. Les rois de Pologne leur firent la guerre et les vainquirent à Tannenberg, en 1410. Albert, marquis de Brandebourg, leur grand maître, abdiqua cette dignité en 1525; il embrassa le luthéranisme, et reconnut la suzeraineté de la Pologne: un petit noyau de chevaliers se retira seul à Mariendal. *Voy. Chevalier du Christ* au mot Christ, et *Chevalier porte-glaive* au mot Porte-glaive. *Voy.* aussi Pologne et Prusse. ‖ *Teutonique* (diplom.), se dit D'une espèce d'écriture gothique. *Écriture teutonique. Lettres teutoniques.*

TEUX. adj. m. (V. lang.) Tel.

TÉVERONE. s. m. (géogr.) Rivière d'Italie, qui passe à Tivoli et se jette dans le Tibre. C'est l'ancien *Anio.*

TÉVERTIN. adj. et s. m. (construct.) Nom d'une pierre dure et grisâtre dont on se sert en Italie; et qu'on tire de Tivoli. On l'appelle aussi, *Travertin.*

TÉVIOT. s. m. (géogr.) Rivière d'Écosse qui traverse le Téviot-dale et se jette dans la Tweed, près de Kelso.

TEVOT. n. pr. m. (V. lang.) Diminutif d'Étienne. ‖ Il se disait pour, Faux brave; poltron.

TEVOUR. s. f. (V. lang.) Tiédeur.

TEWKESBURY (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Glocester, sur l'Avon. 5,000 âmes. ‖ *Bataille de Tewkesbury* (hist.), Victoire remportée, en 1471, par Édouard IV, duc d'York, sur les troupes d'Henri VI, de Lancastre. Le prince de Galles y fut fait prisonnier, et ensuite massacré.

TEX. adj. (V. lang.) Tel.

TEXAS. s. m. (géogr.) Ancien pays du Mexique, État de Cohahuila et Texas, habité en grande partie par des Indiens. Le *Texas* forme à présent un État indépendant. Capitale, *San Felipe de Austin.* ‖ *Colonie du Texas. Voy. Champ d'Asile* au mot Champ.

TEXEL (géogr.). Île de la mer du Nord, Hollande septentrionale. Chef-lieu, *Texel.* Le *Texel* se dit de La rade de cette ville. ‖ *Bataille du Texel* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Hollandais, en janvier 1794. Les vaisseaux hollandais, arrêtés dans la glace, furent enlevés par la cavalerie. ‖ *Bataille navale du Texel*, Victoire remportée par une flotte anglaise sur une flotte hollandaise, le 11 octobre 1795.

TEXERANT. s. m. (V. lang.) Tisserand. On a dit aussi, *Texeur* et *Texutier.*

TEXIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant du Texas. ‖ Qui appartient au Texas ou à ses habitants. ‖ *République Texienne*, Nouvel État de l'Amérique, dont l'indépendance fut assurée par la bataille de San Jacinto gagnée sur les Mexicains, le 22 avril 1836. La *république Texienne* a été reconnue par la France.

*TEXTE. s. m. (littér.) Dans la poésie espagnole, il se dit de Trois vers qui expliquent le sujet d'une certaine pièce de vers dont le reste s'appelle *glose.* Le *texte* se met en tête de la *glose*, et sert de refrain à chaque stance de celle-ci. ‖ *Texte* (liturg.), se dit d'Un livre d'évangiles porté, aux grand'messes, par le sous-diacre, qui le donne à baiser à l'officiant, avant que celui-ci baise l'autel.

TEXTIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un tissu, d'un réseau.

TEXTILÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a l'apparence d'un tricot.

TEXTILITÉ. s. f. (didact.) Propriété des corps textiles. *Voy.* Textile au Dict.

TEXTUAIRE. adj. des 2 g. (philol.) Qui concerne le texte. *Observation, méthode textuaire.* ‖ *Textuaire.* s. m. Il se dit de Celui qui a l'intelligence des textes. ‖ *Textuaire* (hist. eccl.), Nom de certains sectaires juifs plus connus sous le nom de *Caraïtes.*

TEXTULAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*TEXTURE. s. f. (technol.) Il se dit, dans quelques localités, de La trame d'un tissu.

TEXU, UE. adj. (V. lang.) Tissu. ‖ *Texue.* s. f. Ceinture tressée.

TEZCUCO (géogr.). Ville du Mexique, sur un lac qui porte le même nom. Autrefois très-importante, elle n'a plus aujourd'hui que 5,000 âmes.

TEZÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Toisé. ‖ Tondu; rasé. ‖ Pauvre diable.

TH. (chimie). Abréviation qui signifie, *Thorinium.* ‖ *Th. Voy.* Théta et l'art. de la lettre T.

THA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une consonne de l'alphabet dévanagari qui est la forte aspirée du 4e ordre, c'est-à-dire de l'ordre des dentales. *Voy.* Tha. ‖ *Tha* (gramm. or.), La seizième lettre de l'alphabet arabe; elle répond au groupe *Th.* ‖ Signe numérique de 9. ‖ Dix-neuvième lettre de l'alphabet turc.

THABESKH. s. m. (relig. mah.) Littéral., *Bourreau.* Nom de l'ange qui tourmente les damnés. *Voy.* Zabban.

THABIT. s. m. (V. lang.) Tabis; taffetas calandré.

THABOR ou TABOR. s. m. (géogr. anc. et mod.) Montagne isolée de la Galilée inférieure, dans la tribu de Zabulon. On croit que ce fut sur le *Thabor* que Jésus se transfigura, en présence de trois de ses disciples. Le *Thabor* est aujourd'hui dans la Syrie, pachalik d'Acre, à 2 lieues E. de Nazareth. ‖ *Bataille du mont Thabor* (hist.), Victoire remportée par le général Bonaparte sur les troupes turques, le 17 avril 1799. ‖ *Thabor* ou *Tabor*, Nom que les *Thaborites* donnèrent à un rocher de Bohême, situé à 15 lieues de Prague sur lequel ils bâtirent une forteresse. Le *château de Thabor* fut pris, en 1544, par les troupes de l'Empereur. *Voy.* Thaborite. ‖ *Cercle de Thabor* ou *Tabor*, Nom d'un cercle de Bohême, dont le chef-lieu est *Thabor* ou *Tabor.*

THABORITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte de hussites qui, sous la conduite de Zisca, se retirèrent sur une montagne de Bohême, où ils bâtirent un château qu'ils nommèrent *Thabor.* Ils rejetaient le purgatoire, la confession auriculaire, la confirmation, l'extrême-onction et la présence réelle dans l'eucharistie. *Voy.* Thabor.

THABURIN ou THABOURIN. s. m. (V. lang.) Tambour.

THAHÉRITE. adj. et s. m. (hist. or.) Nom d'une dynastie de princes arabes qui régna dans le Khorassan, au 9e siècle de notre ère. Les *Tahérites* furent remplacés par les *Saffarides.*

THAIDE. s. f. (bot.) Genre de papillons diurnes.

THAÏM. s. m. (hist.) Provision que la Porte fournit aux princes à qui elle accorde un asile. *Le grand vizir retrancha au roi de Suède son thaim; qui consistait en cinq cents écus par jour en argent, etc.* (Voltaire).

THAKIF (hist. or.). Nom d'une ancienne tribu arabe. *La tribu de Thakif.*

THAKIFITE. adj. et s. des 2 g. (hist. or.) Membre de la tribu de Thakif. *Les thakifites adoraient Allath.*

*THALA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Byzacène, au sud-ouest. On l'appelait aussi, *Télepté.*

THALAME. s. m. (bot.) Évasement du pédoncule des synanthérées. ‖ Sorte de fructification des lichens. ‖ *Thalame* (anc. chimie), Sorte de matras à long cou.

THALAMÈGUE. s. m. (ant.) Vaisseau, garni de riches appartements, dont les Ptolémées se sont servis pour faire des voyages de plaisir, sur le Nil.

THALAMES (géogr. anc.). Ville de Laconie, célèbre par un oracle d'Apollon que le roi Agis alla consulter, avant de rétablir les lois de Lycurgue.

THALAMETIER. s. m. (V. lang.) Boulanger; pâtissier.

THALAMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les organes sexuels s'attachent au réceptacle.

THALAMION. s. m. (bot.) Fructification de certains lichens.

THALAMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au réceptacle.

THALAMITE. s. m. (ant. gr.) Nom des rameurs qui se plaçaient au premier rang, d'en bas des trirèmes. Il résulte d'un passage d'Aristophane, que les *thalamites* avaient la figure placée à la hauteur des reins des *zygites*, et que ceux-ci étaient dans la même position à l'égard des *thranites.*

THALAMOS ou THALAMUS (ant. gr. et rom.). Lit nuptial ou Chambre nuptiale des anciens. On emploie quelquefois en français cette forme grecque ou latine.

THALAMOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines s'insèrent sur le réceptacle.

THALAMULE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

THALASSA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la mer, fille d'Éther et d'Héméra, c'est-à-dire, du dieu de l'air et de la déesse du jour. ‖ *Thalassa* (philol.), Titre du neuvième livre d'Apicius, qui traite de l'art d'apprêter les poissons.

THALASSARCHIE (polit.). *Voy.* Thalassocratie.

THALASSÈME. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

THALASSIBIE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les eaux de la mer.

THALASSIDROME. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

THALASSIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui vit dans la mer. ‖ *Thalassine.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

THALASSINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une thalassine. ‖ *Thalassinides.* s. m. pl. Famille de crustacés.

THALASSIOPHYTE. s. m. (bot.) Plante marine.

THALASSIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport à la mer, qui en provient. *Terrain thalassique.*

THALASSITE. s. m. (ant.) Vin qu'on avait plongé dans la mer, afin de hâter sa maturation.

THALASSITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans la mer. ‖ *Thalassites.* s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

THALASSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Jeune Romain pour qui on enleva une des Sabines, en criant *Thalassio*, C'est pour Thalassius. Son mariage fut tellement heureux qu'on l'invoqua dans la suite comme un des dieux de l'hymen, et qu'en conduisant une fiancée à la maison de son époux on répétait ce refrain, *Thalassio*, comme les Grecs disaient, *Io hymen.*

THALASSOCRATE. adj. des 2 g. et s. m. (polit.) Dominateur des mers. *Peuple, nation thalassocrate. Les thalassocrates.*

THALASSOCRATIE. s. f. (polit.) Empire des mers. *Les Phéniciens, les Carthaginois, les Anglais, ont aspiré à la thalassocratie.*

THALASSOCRATIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui appartient à la thalassocratie.

THALASSOMEL. s. m. (méd. anc.) Potion que l'on préparait, chez les anciens, avec parties égales d'eau de mer, d'eau douce et de miel. Le *Thalassomel* était employé comme purgatif.

THALASSOMÈTRE. s. m. (phys.) Sonde marine.

THALASSOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne les sondages en mer.

THALASSOPOTE. n. pr. m. (philol.) Un des chefs des géants dont Lucien décrit le combat, dans son Histoire véritable.

*THALER. s. m. (métrol.) Monnaie de compte d'Allemagne. ‖ *Thaler de Brême*, Monnaie de compte, de 72 gros ou 360 schwaren, valant, fr. 3,90. Le *thaler* a la même valeur à Brunswick et dans le Hanovre. ‖ *Thaler de Lubeck*, Monnaie de compte qui fait 3 marcs, 48 schellings ou 576 pfennings, et vaut, fr. 4,58. ‖ *Thaler*, Monnaie de compte de Prusse, qui fait 30 silbergros ou 360 pfennings, et vaut, fr. 3,71. ‖ Monnaie de compte

de Cobourg, valant, fr. 3,25.
de caisse, Monnaie de compte
Weimar, fr. 3,90. ‖ *Thaler du c*
Monnaie de compte du même
3,67. ‖ *Thaler*, Monnaie d'arge
ler de Cassel de 1778, Mon
vaut, fr. 3,89. ‖ *Thaler de 1789*,
‖ *Thaler de 1815*, fr. 5,02.
d'espèces de Lubeck, Monnaie
fr. 5,77. ‖ *Thaler courant*,
‖ *Thaler ancien de Bâle*, de
fr. 6. ‖ *Thaler neuf*, fr. 4,56.
de Lucerne de 1715, fr. 5,18.
de 1796, fr. 5,93.

THALÉTIQUE. adj. des 2
Qui appartient à Thalès, à l'écol

THALIACÉ (zool.). *Voy.* T

THALICTROÏDE. adj. des
Qui ressemble à un pigamon (*th*

THALIDE. adj. des 2 g. (z
ressemble à une thalie. ‖ *Thali*
pl. Famille de mollusques.

THALIE. n. pr. f. (myth.
des neuf Muses; elle présidait à
die: Apollon la rendit mère d
bantes. On la prend quelquefoi
ment, pour La comédie per
‖ Une des Néréides. ‖ Une des G
lon Hésiode. ‖ La mère des Pali
lie (littér.), Titre d'une hymne
quelle Arius a développé ses
religieuses. *En condamnant A*
condamna ses écrits, et nomm
Thalie (Fleury). ‖ *Thalie.* s.
Genre de plantes d'Amérique.
(zool.), Espèce de couleuvre et
lon. ‖ Genre de mollusques.

THALLE. s. m. (bot.) Expans
cée des lichens.

THALLITE. s. f. (minér.)
noms de l'Épidote.

THALLO. n. pr. f. (myth.
des Heures ou Saisons. *Voy.* H

THALLODIQUE. adj. des 2
Qui ressemble au thalle, qui y a

THALLOPHORE. s. m. (an
se dit Des vieillards qui porta
branches d'olivier dans la théori
nathénées.

THALMUD (littér. hébr.). *V*
mud.

THALOUEN. s. m. (géogr.
fleuve qui a sa source dans le T
verse l'Indo-Chine, et se jette
golfe de Martaban. On l'appel
Salouen, *Martaban* et *Nou-Ki*

THALPIUS. n. pr. m. (tem
Fils d'Eurytus, qui conduisit le
au siége de Troie.

THALSINIE. n. pr. f. (tem
Fille d'Ogygès et de Thébé.

THALWEG. s. m. (géol. gr.) L
ou moins sinueuse, au fond d'u
suivant laquelle se dirigent les
rantes. *Dans les négociations de*
en 1798, la députation de l'Em
posa pour ligne de partage, le
du Rhin, c'est-à-dire le milieu
cipal bras navigable.

THALYSIES. s. f. pl. (ant.
qu'on célébrait en l'honneur d
de Bacchus et de Neptune,
moisson.

THAMANÉENS. s. m. pl. (h
Peuple d'Asie, mentionné par le
rodote: on ignore sa position

THAME. n. pr. m. (myth. s
des Chaldéens et des Phrygiens d
Huet. C'est le nom de *Thamus*
Voy. Thamus.

THAMIMASADE. n. pr. m
anc.) Le dieu des eaux, chez les
selon Hérodote.

de Cobourg, valant, fr. 3, 25. ‖ *Thaler de caisse*, Monnaie de compte de Saxe-Weimar, fr. 3, 90. ‖ *Thaler du commerce*, Monnaie de compte du même pays, fr. 3,67. ‖ *Thaler*, Monnaie d'argent. ‖ *Thaler de Cassel de* 1778, Monnaie qui vaut, fr. 3, 89. ‖ *Thaler de* 1789, fr. 3, 73. ‖ *Thaler de* 1815, fr. 5, 02. ‖ *Thaler d'espèces de Lubeck*, Monnaie qui vaut, fr. 5, 77. ‖ *Thaler courant*, fr. 4, 59. ‖ *Thaler ancien de Bâle*, de 40 batz, fr. 6. ‖ *Thaler neuf*, fr. 4, 56. ‖ *Thaler de Lucerne de* 1715, fr. 5, 18. ‖ *Thaler de* 1796, fr. 5, 93.

THALÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à Thalès, à l'école ionique.

THALIACÉ (zool.). *Voy.* THALIDE.

THALICTROÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à un pigamon (*thalictron*).

THALIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une thalie. ‖ *Thalides*. s. m. pl. Famille de mollusques.

THALIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des neuf Muses; elle présidait à la comédie : Apollon la rendit mère des Corybantes. On la prend quelquefois absolument, pour La comédie personnifiée. ‖ Une des Néréides. ‖ Une des Grâces, selon Hésiode. ‖ La mère des Palices. ‖ *Thalie* (littér.), Titre d'une hymne dans laquelle Arius a développé ses doctrines religieuses. *En condamnant Arius, on condamna ses écrits, et nommément sa Thalie* (Fleury). ‖ *Thalie*. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique. ‖ *Thalie* (zool.), Espèce de couleuvre et de papillon. ‖ Genre de mollusques.

THALLE. s. m. (bot.) Expansion foliacée des lichens.

THALLITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Épidote.

THALLO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Heures ou Saisons. *Voy.* HEURE.

THALLODIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au thalle, qui y a rapport.

THALLOPHORE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des vieillards qui portaient des branches d'olivier dans la théorie des panathénées.

THALMUD (littér. hébr.). *Voy.* TALMUD.

THALOUEN. s. m. (géogr.) Grand fleuve qui a sa source dans le Tibet, traverse l'Indo-Chine, et se jette dans le golfe de Martaban. On l'appelle aussi, *Salouen*, *Martaban* et *Nou-Kiang*.

THALPIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Eurytus, qui conduisit les Épéens au siége de Troie.

THALSINIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Ogygès et de Thébé.

THALWEG. s. m. (géol. gr.) Ligne plus ou moins sinueuse, au fond d'une vallée, suivant laquelle se dirigent les eaux courantes. *Dans les négociations de Rastadt, en* 1798, *la députation de l'Empire proposa pour ligne de partage, le thalweg du Rhin, c'est-à-dire le milieu du principal bras navigable.*

THALYSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Cérès, de Bacchus et de Neptune, après la moisson.

THAMANÉENS. s. m. pl. (hist. anc.) Peuple d'Asie, mentionné par le seul Hérodote : on ignore sa position.

THAME. n. pr. m. (myth. syr.) Dieu des Chaldéens et des Phrygiens dont parle Huet. C'est le nom de *Thamus* francisé. *Voy.* THAMUS.

THAMIMASADE. n. pr. m. (myth. anc.) Le dieu des eaux, chez les Scythes, selon Hérodote.

THAMMOUZ (chron.). *Voy.* THAMUS.

THAMNA (géogr. sacr.). Ville de Palestine, dans le pays des Philistins, près de Modin.

THAMNASTÉRIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

THAMNATH-SARÉ (géogr. sacr.). Ville de Palestine, tribu d'Éphraïm. Sous les Romains, elle donnait son nom à la province appelée *Thamnitique*.

THAMNÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

THAMNIDION. s. m. (bot.) Genre de moisissures.

THAMNITIQUE. s. f. (géogr. anc.) Province de Galilée, au sud; les Romains l'unirent à la Judée.

THAMNODYNASTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

THAMNOMYCE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

THAMNOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THAMNOPHILIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un thamnophile. ‖ *Thamnophilides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

THAMNOPHILIN (zool.). *Voy.* THAMNOPHILIDE.

THAMNOPHORE. s. m. (bot.) Genre d'algues marines.

THAMUS. n. pr. m. (myth. syr.) Nom phénicien d'Adonis. ‖ *Thamus* (chron.), Nom d'un mois des Juifs, qui était le 4ᵉ de leur année sacrée et le 10ᵉ de leur année civile.

THAMYRIS. n. pr. m. (temps hér.) Poëte inspiré, né en Thessalie, fils de Philammon et d'Argiope et petit-fils d'Apollon. Les Muses, qu'il avait défiées, le rendirent aveugle. On l'appelle aussi, *Thamyras*. ‖ Troyen tué par Turnus.

THANACÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Mégessarès et mère de Cinyras.

THANASIME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THANATOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur la mort; théorie de la mort. Il est peu usité.

THANATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thanatologie.

THANATOPHILE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THANATOS. n. pr. m. (myth. gr.) La mort personnifiée comme un dieu.

THANATUSIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Athéniens célébraient, au mois d'anthestérion, en l'honneur des morts. On les appelle aussi *Nécysies*.

THANE. s. m. (hist.) Titre en usage chez les anciens Anglo-Saxons. Il y avait deux sortes de *Thanes*. ‖ *Thanes royaux*, Seigneurs possédant des fiefs qui relevaient immédiatement du roi. ‖ *Thanes ordinaires*, *médiocres* ou *inférieurs*, Seigneurs qui rendaient eux-mêmes la justice à leurs sujets et tenanciers.

THANET (géogr.). Île d'Angleterre, dans le comté de Kent, à l'embouchure de la Tamise.

THANN (géogr.). Ville de France dans le département du Haut-Rhin. Toiles peintes; machines. 5,100 âmes.

THAON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants qui voulurent escalader le ciel.

THAPSAQUE (géogr. anc.). Ville de la Syrie proprement dite, à l'E., sur l'Euphrate.

THAPSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

THAPSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une thapsie. ‖ *Thapsiées*. s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

THAPSIPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit sur le bouillon-blanc.

THAPSOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au bouillon-blanc.

THAPSUS. s. m. (bot.) Un des noms du Bouillon-blanc.

THAPSUS (géogr. anc.). *Voy.* TAPSUS.

THARANDITE. s. f. (minér.) Variété de dolomie spathique.

THARGÉLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne en l'honneur d'Apollon et de Diane. C'était pendant les *thargélies* qu'on inscrivait les enfants adoptifs. *Voy.* THÈTE.

THARGÉLION. s. m. (chron.) Onzième mois de l'année athénienne, pendant lequel on célébrait les *Thargélies*.

THARGUM (littér. hébr.). *Voy.* TARGUM.

THAROPS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Thrace, père d'Œagre et aïeul d'Orphée.

THARSIS (géogr. sacr.). Contrée lointaine, où les Israélites allaient trafiquer du temps de Salomon : on ignore sa situation précise. *Voy.* TARSIS.

THARTHACH. n. pr. m. (myth. syr.) Nom d'une idole des Hévéens, qui, selon le livre des Rois, était un homme à tête d'âne.

THARU. s. m. (zool.) Autour du Chili.

THASIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'île de Thasos. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants. ‖ *Hercule Thasien*, Nom sous lequel Hercule fut adoré d'abord à Thasos, puis à Tyr et à Olympie.

THASO ou THASSO (géogr.). Île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel; c'est l'ancienne *Thasos*.

THASOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agénor ou de Neptune et de Cilix : il fut envoyé à la recherche d'Europe, et s'établit dans l'île de Thasos. ‖ *Thasos* (géogr. anc.), Île de la mer Égée, peu éloignée de la côte de Thrace, célèbre par ses vins et ses richesses minérales. Aujourd'hui, *Thaso*.

THASPION. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

THAU (géogr.). Étang de France, dans le département de l'Hérault. *L'étang de Thau est traversé par le canal du Midi, et se joint à la mer par le canal de Cette.*

THAU ou THAV. s. m. (gramm. hébr.) Nom que donnent à la dernière lettre de l'alphabet hébreu ceux qui considèrent cette consonne comme aspirée, bien qu'elle corresponde, pour l'ordre alphabétique primitif, au *tau* des Grecs. *Voy.* TAU et THETT.

THAULACHE. s. f. (archéol.) Sorte d'arme dont il est fait mention dans le tarif de la douane de Lyon de 1632. Les *thaulaches* étaient des espèces de hallebardes ou d'épieux. Cependant, il paraît que l'on a aussi désigné par ce mot une espèce de bouclier. C'est à tort que les Dict. en font une arme des Francs.

THAUMACUS. n. pr. m. (temps hér.) Père de Pœas, fondateur de *Thaumacie*, en Thessalie.

THAUMANTIADE. n. patr. (myth. gr.) Surnom d'Iris. On dit aussi, *Thaumantide*.

THAUMAS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Pontos et de Ghé, époux d'Électre, père d'Iris et des Harpies. ‖ Un des Centaures.

THAUMASIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

THAUMASIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une thaumasie. ‖ *Thaumasiées*. s. f. pl. Famille d'algues marines.

THAUMASION. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Arcadie, sur laquelle plusieurs anciens ont cru que Jupiter était né.

THAUMASTORITE. adj. m. (hist. eccl.) Surnom que quelques auteurs ont donné à saint Siméon Stylite.

THAUMATURGIE. s. f. (didact.) Pouvoir des thaumaturges. *Voy.* THAUMATURGE au Dict.

THAUMATURGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thaumaturgie.

THAUME. s. f. (agric.) Espèce de faux courte et à long manche.

THAUT (myth. syr.). *Voy.* TAAUT et THOTH.

THAZARD. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

* THÉ. s. m. *Thé vert* (comm.), se dit par opposition à *Thé noir* ou *Thé bou*. Les principales variétés du *thé vert* sont le *thé hysweh*, le *thé perlé*, le *thé poudre à canon*, le *thé tchoulan*. Celles du *thé noir* sont le *thé soutchong*, le *thé peko*. ‖ *Thé du Paraguay*. *Voy.* MATÉ.

THÉ (musique anc.). Selon quelques auteurs, Une des syllabes dont les Grecs se servaient pour solfier : on dit mieux en imitant la prononciation des anciens, *thi*. *Ta*, *té*, *thé* ou *thi*, *tho*.

THÉA, THÉIA ou THIA. n. pr. f. (myth. gr.) Titanide, fille d'Uranus et de Ghé; elle épousa son frère Hypérion, de qui elle eut Hélios, Séléné et Éos. ‖ Une des Océanides.

THÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au thé. ‖ *Théacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

THÉAGÈNES. n. pr. m. (temps hér.) Athlète que les Thasiens adoraient comme un dieu, et dont la statue faisait des miracles.

THÉAKI (géogr.). Une des îles Ioniennes. Chef-lieu, *Vathy*. C'est l'ancienne *Ithaque*.

THÉALIE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe de Sicile, fille de Vulcain et mère des Palices. *Voy.* THALIE.

THÉAMÉDÈS. s. m. (ant.) Pierre que les anciens croyaient exister dans les montagnes de l'Éthiopie, et qui, selon Pline, avait une vertu contraire à celle de l'aimant, c'est-à-dire, la vertu de repousser le fer.

THÉANDRIQUE. adj. des 2 g. (théol.) Qui est à la fois divin et humain. Terme dont se servit d'abord saint Denys d'Athènes dans un sens approuvé par l'Église, et dont les monothélites abusèrent ensuite.

THÉANO. n. pr. f. (temps hér.) Une des Danaïdes, épouse de Phantès. ‖ Épouse de Métaponte, roi d'Icarie. ‖ Fille de Cisséus, femme d'Anténor et prêtresse de Minerve à Troie. ‖ Troyenne, femme d'Amycus et mère de Mimas. ‖ Une des Leuctrides.

THÉANTHROPE. s. m. (théol.) Il s'est dit quelquefois de La personne de J. C., dieu et homme.

THÉANTHROPIE. s. f. (théol.) Il s'est dit quelquefois pour, *Anthropomorphisme*. *Voy.* ce mot.

THÉARIOS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. Pitthée avait bâti à Trézène un temple d'*Apollon Théarios*. On disait aussi, *Théorios*.

THÉATE (géogr. anc.). *Voy.* TÉATE.

* THÉATIN, INE. s. (commun. relig.) Membre d'une congrégation de clercs

régaliers, fondée en 1524, par Jean-Pierre Caraffa, évêque de *Chieti*, autrefois *Teate* ou *Théate*. Parmi les femmes de cet ordre, on distingue les *théatines de la congrégation* et les *théatines de l'ermitage*.

THÉATRALEMENT. adv. D'une manière théâtrale.

* THÉÂTRE. s. m. *Dresser un théâtre*, Construire dans un appartement un théâtre qui n'y doit pas rester longtemps. *Après la fête, on enleva le théâtre qui avait été dressé la veille.* ‖ *Marcher en roi de théâtre*, expr. prov., Marcher gravement en affectant un air majestueux, comme un mauvais acteur qui joue un rôle de roi. ‖ *Théâtre* (ant.), en parlant des anciens, se dit particulièrement de l'hémicycle où étaient rangés les spectateurs, et qui était opposé à la scène. ‖ *Théâtre* (littér.), Mot qui forme le titre de plusieurs anciens ouvrages. *Théâtre d'honneur et de chevalerie de Vulson et d'André Favin. Théâtre de la vie humaine de Lycosthènes.* ‖ *Théâtre* (marine), Emplacement de la cale ou du faux pont, près de la grande écoutille, où l'on met les blessés pendant un combat. ‖ Il s'est dit autrefois Du château d'avant d'un navire. ‖ *Théâtre anatomique, de jardin, d'architecture*, se disaient autrefois pour, *Amphithéâtre, etc.* ‖ *Théâtre* (technol.), Sorte de séchoir pour la poudre à canon. ‖ Pile de bois à brûler dans un chantier.

THÉATRIFIÉ, ÉE. adj. (néol.) Expression hasardée par Le Sage pour signifier, Qui est habitué au théâtre ; identifié avec le théâtre. *Il y a si longtemps qu'il paraît sur le théâtre, qu'il est, pour ainsi dire, théâtrifié* (Diable boiteux).

THÉBAÏDE. s. f. (géogr. anc.) Une des trois grandes provinces de l'Égypte, au S., ainsi nommée de *Thèbes*, sa capitale. On l'appelait aussi, *Haute Égypte*. Plusieurs Pères de l'Église primitive se retirèrent dans les déserts de la *Thébaïde*. ‖ *Thébaïde*, se dit fig. pour Un désert, Une solitude profonde. ‖ *Thébaïde* (philol.), Titre d'une épopée de Stace, qui a pour sujet la guerre entre les fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice. ‖ *La Thébaïde*. *Voy. Les Phéniciennes*, au mot PHÉNICIEN.

THÉBAÏDE. adj. f. (temps hér.) Surnom d'Andromaque qui était de Thèbe en Cilicie.

THÉBAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Thèbes en Béotie ou de Thèbes en Égypte. ‖ *Dialecte thébain* (linguist.), se dit d'Une nuance du dialecte éolien qui était employée en Béotie. *Voy.* BÉOTIEN. ‖ Dialecte égyptien parlé à Thèbes. ‖ *Guerre thébaine* (hist. anc.), se dit de La Guerre que Sparte eut à soutenir contre Thèbes, après que Pélopidas eut chassé les Spartiates de la citadelle de Thèbes, en 378, jusqu'à la paix générale conclue sous la médiation des Perses, en 360. Les deux événements les plus remarquables de la guerre thébaine sont la bataille de Leuctres, en 371, et celle de Mantinée, en 362. ‖ *Dynastie thébaine*, se dit, selon Eusèbe et Manéthon, Des dynasties des rois d'Égypte qui résidèrent à Thèbes ; ce sont : la 11ᵉ, la 12ᵉ, la 13ᵉ, la 15ᵉ, la 16ᵉ, la 18ᵉ, la 19ᵉ et la 20ᵉ ; cette dernière finit en 2279 avant J. C. ‖ *Légion thébaine* (hist. relig.). *Voy.* THÉBÉEN.

THÉBAÏQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à Thèbes, à la Thébaïde. ‖ *Pierre thébaïque*, se dit d'Un beau granit égyptien.

THÉBARMAÏ (géogr. anc.). Ville de Médie, patrie du second Zoroastre. Aujourd'hui, *Ouroumia*.

THÈBE (géogr. anc.). Ville de Cilicie. *Voy.* THÈBES.

THÉBÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Asopus et de Métope ou Méthone. Quelques auteurs disent qu'elle eut pour époux Zéthus ; on donna son nom à la ville de Thèbes. ‖ Fille de Jupiter et d'Iodamé ; elle épousa Ogygès, et en eut Cadmus et Thébanie.

THÉBÉEN, ENNE. adj. (hist.) Qui appartient aux Thébains, à Thèbes ou à la Thébaïde. ‖ Il n'est usité que dans cette expr., *Légion thébéenne*, qui se dit d'Une légion romaine, composée de Thébains chrétiens, qui, plutôt que de sacrifier aux idoles, se laissa massacrer, sous Dioclétien et Maximien. On dit aussi, *Légion thébaine*.

THÈBES (géogr. anc.). Capitale de la haute Égypte, sur le Nil. Une des plus grandes villes de l'antiquité, appelée aussi *Hécatompylos*, c'est-à-dire, la ville aux cent portes ou aux cent temples. On la nommait encore, *Diospolis*. Ses ruines occupent un espace de dix lieues de tour. Aujourd'hui, *Luxor* ou *Louqsor*. ‖ Capitale de la Béotie. Patrie d'Hercule, d'Épaminondas, de Pélopidas et de Pindare. Aujourd'hui, *Thiva*. ‖ Ville de Thessalie, dans la Phthiotide. ‖ Ville de Palestine, dans la demi-tribu occidentale de Manassé. ‖ Ville de Cilicie, au S. E. de la Troade, patrie d'Andromaque. On l'appelait aussi, *Hypoplacia*. Plusieurs archéologues, se fondant sur ce que le nom de cette ville est du sing. en grec (Θήβη), écrivent *Thèbe*, en Cilicie, sans *s*. ‖ *Thèbes* (hist.), en Béotie, est célèbre dans les temps fabuleux, par les aventures tragiques de Laïus, d'Œdipe et de ses enfants. *Voy. Sept chefs* au mot SEPT, et ÉPIGONES. Cette ville adopta le gouvernement républicain, en 1090. Elle fut subjuguée par les Lacédémoniens : mais Pélopidas et Épaminondas l'affranchirent et lui assurèrent la prépondérance en Grèce. *Voy. Guerre thébaine* au mot THÉBAIN. La guerre sacrée amena la décadence de Thèbes. *Voy.* au mot SACRÉ. Philippe la soumit ; et comme elle s'était révoltée, Alexandre la détruisit entièrement, en 334 av. J. C. : rebâtie par Cassandre, elle ne reprit aucune importance.

THÉCACORE. s. f. (bot.) Plante de Madagascar.

THÉCADACTYLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

THÉCAPHORE. s. m. (bot.) Support d'un seul carpelle.

THÉCAPODE. s. m. (bot.) Support du fruit.

THÉCARIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

THÉCARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une thécarie. ‖ *Thécariées*. s. f. pl. Famille de lichens.

THÉCIDÉE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

THÉCIDIEN. s. m. (bot.) Genre de fruit monosperme.

THÉCIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte les graines.

THÉCOSOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corps enveloppé d'une coquille ou d'un étui. ‖ *Thécosomes*. s. m. pl. Famille de mollusques.

THÉCOSTOME. adj. des 2 g. (zool.) Dont le suçoir s'enferme dans une gaîne.

THÉCULE (bot.). *Voy.* THÈQUE.

THÉE. s. m. (pêche) Il se dit, en Provence, Du bois de pin bien sec, que l'on brûle pour pêcher à la rissole.

THÉÉLOGIE. s. f. (didact.) Histoire du thé.

THÉGONEC (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, dans le département du Finistère. 3,600 habitants.

THÉIAS ou THIAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Bélus et père de Smyrna, selon Apollodore. *Voy.* CINYRAS.

THÉID (myth. égypt.). *Voy.* THOTH.

THÉIE. s. f. (V. lang.) Tante.

* THÉIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au thé.

THÉILLE. s. f. (V. lang.) Sorte de mesure de terre.

THÉINE. s. f. (chimie) Substance cristalline qu'on retire du thé.

THÉION. s. m. (V. lang.) Oncle.

THÉIOTHERMÈNE. s. f. (chimie) Substance glaireuse qu'on trouve dans les eaux thermales.

THEISS. s. f. (géogr.) Rivière de Hongrie, qui se jette dans le Danube.

* THÉISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Il se dit de Ceux qui croient à l'existence d'un Dieu vengeur et rémunérateur. Il ne faut pas confondre les *déistes* et les *théistes*. ‖ *Systèmes théistes*, se dit de Tous les systèmes de philosophie qui reconnaissent l'action de Dieu sur l'univers. *Après les réalistes et les nominaux, se présentent des systèmes théistes, panthéistes, déistes et athées.*

THEIT. s. m. (philol.) Nom de la neuvième lettre de l'alphabet hébraïque ; elle correspond au théta des Grecs. ‖ Prise numériquement, elle vaut 9.

THÉKUPHE. s. f. (chron.) Il se dit, dans le calendrier juif, Des quatre points où commencent les quatre saisons ; ce sont les équinoxes et les solstices.

THÉLACTE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

THÉLALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans les mamelles.

THÉLALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la thélalgie.

THÉLASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Java.

THÉLAZIE. s. f. (zool.) Genre de vers intestinaux.

THÈLE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

THÉLÉBOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

THÉLÈME (philol.). Nom par lequel Rabelais désigne l'abbaye fondée par Gargantua. *En la reigle de l'abbaye de Thélème n'estoit que ceste clause :* FAY CE QUE VOULDRAS. ‖ *Thélème*. n. pr. f. Nom sous lequel Voltaire a personnifié La volonté, dans un conte intitulé, *Thélème et Macare*. *Voy.* MACARE.

THÉLÉMITE. s. des 2 g. (philol.) Religieux, Religieuse de l'abbaye de Thélème. ‖ Fig., Personne qui se pique d'une parfaite indépendance.

THÉLÉPHORE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

THÉLÉPHORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un téléphore. ‖ *Téléphorées*. s. f. pl. Famille de champignons.

THÉLÉPOGONE. s. f. (bot.) Plante graminée des Indes.

THÉLÉPROCTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a l'abdomen globuleux.

THÉLÉSIOGNOSIE. s. f. (didact.) Connaissance approfondie des effets de la volonté.

THÉLÉSIOGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thélésiognosie.

THÉLÉSIOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des phénomènes de la volonté.

THÉLÉSIOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thélésiographie.

THÉLÉSIOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui remonte aux fondements objectifs des vérités morales.

THÉLÉSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thélésiologie. Ce mot et les cinq précédents font partie de la nomenclature proposée par M. Ampère pour la classification des sciences ; ils répondent à des branches des *sciences noologiques*.

THÉLIDE. n. patr. (hist. anc.) Membre d'une famille noble de Phénicie, qui prétendait descendre de Cadmus et d'Agénor. *Thalès était thélide*.

THÉLIDOMYDES. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

THÉLOTRÈME. s. m. (bot.) Genre de lichens.

THELOUZAIN et THOLOSAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Toulouse. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Thelouzain* et *Tholosain*. s. m. (archéol.) Monnaie des comtes de Toulouse.

THELOUZE et THOLOSE (V. lang.). Anciens noms de la ville de *Toulouse*.

THELPHUSE (temps hér.). *Voy.* TELPHUSA. ‖ *Thelphuse*. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

THELXINOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des quatre Muses primitives. *Thelxinoé, Aœdé, Arché et Mélété*.

THELXION. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Sicyone, fils d'Apis et meurtrier de son propre père.

THELXIOPE ou THELXIÉPIE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Sirènes. ‖ *Thelxiope*. *Voy.* THELXINOÉ. ‖ *Thelxiope*. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

THÉLYGONE. s. m. (bot.) Plante des bords de la Méditerranée.

THÉLYMITRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

THÉLYPHONE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

THÉLYRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

THÉLYTHAMNE. s. m. (bot.) Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

THÉMATIQUE. adj. des 2 g. (musique) Qui concerne les thèmes ou motifs musicaux. ‖ *Catalogue thématique*, Catalogue des morceaux d'un opéra, dans lequel on indique la première phrase musicale de chaque morceau.

* THÈME. s. m. (gramm. sanscr.) Il se dit de la forme pure des noms, forme qui diffère de leur nominatif, et qu'on emploie lorsqu'on veut citer ces mots abstraitement. Le nom qui signifie *Montagne* a pour thème GIRI, et fait au nominatif GIRIS. On dit, en se servant du thème : GIRI veut dire *Montagne*. ‖ *Thème* (hist.), dans le Bas-Empire ; après Héraclius, s'est dit d'Un gouvernement gardé par une légion, qui était elle-même appelée *thème*. *Le thème de Lombardie, de Macédoine*. ‖ *Thème* (anc. cout.), se disait, à Liége, d'Une demande libellée. ‖ *Thème* (astrol.), Figure que traçaient les astrologues, lorsqu'ils voulaient tirer l'horoscope de quelqu'un, en marquant le lieu où sont à ce moment les étoiles et les planètes. On dit aussi, *Thème céleste*.

THÉMÈDE. s. f. (bot.) Plante graminée d'Arabie.

THÉMÉLIUCHUS. adj. m. (myth. gr.)

Surnom de Neptune; il signifie, *Celui qui conserve les fondements.*

THÉMÉONE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*THÉMIS. n. pr. f. (myth. anc.) Fille d'Uranus et de Ghé. ‖ Nymphe d'Arcadie, la même que Carmenta. ‖ *Thémis* (temps hér.), Fille d'Ilus, femme de Capys et mère d'Anchise. ‖ *Thémis* (astron.), Un des noms de la constellation de la Vierge.

THÉMISCYRE (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, au N., à l'embouchure du Thermodon, capitale du royaume des Amazones.

THÉMISTAGORA. n. pr. f. (temps hér.) Une des cinquante Danaïdes.

THÉMISTIADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Nymphe de la suite de Thémis. ‖ Prêtresse du temple de Thémis, chez les Athéniens.

THÉMISTIEN. s. m. (hist. eccl.) Nom qu'on a donné aux *Agnoètes*, parce que ceux-ci avaient adopté les opinions du diacre *Thémistius*. *Voy.* Agnoètes.

THÉMISTO. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Hypséé et femme d'Athamas; en voulant immoler les enfants de sa rivale Ino, elle fit périr ses propres enfants, Ptoüs, Leucon, Schœnée et Érythrée, auxquels certains auteurs ajoutent Sphincéus ou Plinthius et Orchomène : elle se tua de désespoir. *Voy.* Ino. ‖ Un des noms de Callisto. ‖ Une des Néréides. ‖ Mère d'Homère, selon Pausanias. ‖ *Thémisto.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

THÉMISTONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Céyx et femme de Cycnus.

THÉMUDITE. adj. et s. des 2 g. (hist. or.) Membre d'une des tribus que les Arabes nomment *perdues*, et que Dieu extermina pour leur infidélité. *Voy.* Ad.

THÉNAR. s. m. (anat.) Saillie de la paume de la main, qui correspond à la base du pouce.

THÉNARDIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

THÉNARDITE. s. f. (minér.) Sulfate de soude naturel.

THENÇON. s. m. (anc. T. milit.) Massue. ‖ Espèce de maillet.

THÈNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

THENSA (ant. rom.). *Voy.* Tensa.

THÉOBROME. s. m. (didact.) Un des noms que l'on a donnés au chocolat. ‖ Nom d'une nouvelle substance alimentaire.

THÉOBULÉ. n. pr. f. (temps hér.) Amante de Mercure et mère de Myrtile.

THÉOBUTIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée, au premier siècle du christianisme, par un certain *Théobute*, dont la doctrine participait de celles des diverses sectes juives.

THÉOCATAGNOSTE. s. m. (hist. ecclés.) Nom d'anciens hérétiques, qui se permettaient de blâmer certains actes et certaines paroles attribuées à Dieu dans l'Écriture. Il n'est point démontré que les *théocatagnostes* aient formé une secte proprement dite.

THÉOCLYMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polyphéide, devin habile; il prédit le retour et la victoire d'Ulysse.

THÉOCRATE. s. m. (hist.) Membre d'une théocratie; celui qui exerce un pouvoir théocratique. *Voy.* Théocratie au Dict.

THÉOCRATIQUEMENT. adv. (hist.) D'une manière théocratique.

THÉODAMAS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants. ‖ *Théodamas* (temps hér.). *Voy.* Thiodamas.

THÉODOLITE. s. m. (géom. prat.) Instrument de géodésie, dont on se sert pour lever les plans et réduire les angles à l'horizon.

THÉODORÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Sibérie.

THÉODOSIE (géogr. anc.). Ville de la Chersonèse Taurique, au S. E., sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Caffa.*

THÉODOSIEN, IENNE. adj. (hist.) Qui appartient à Théodose le Grand ou à Théodose II, son petit-fils. ‖ *Code Théodosien*, Titre d'un recueil de lois romaines depuis Constantin, rédigé en seize livres, par huit jurisconsultes, sur l'ordre de Théodose II. *Le code Théodosien* fut promulgué en Orient l'an 438, et introduit par Valentinien III, en Occident. ‖ *Loi théodosienne*, se disait, dans la Gaule, de La loi romaine; de même que *loi théodoricienne*, de Celle des Goths. ‖ *Table théodosienne.* *Voy.* *Table peutingérienne* au mot Peutingérien. ‖ *Théodosien.* s. m. (hist. eccl.) Nom donné aux eutychiens d'Alexandrie, parce qu'ils étaient disciples de *Théodose*, patriarche de cette ville.

THÉODOTIEN. s. m. (hist. eccl.) Disciple du Byzantin *Théodote*, qui vivait au deuxième siècle; il enseignait que le Verbe n'était ni Dieu, ni en Dieu, et que le Christ n'était qu'un homme.

THÉODOXE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

THÉOGAMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en mémoire de l'enlèvement de Proserpine. On célébrait les *Théogamies* à Nysa, en Carie. Les Siciliens les appelaient *Anthesphories. Voy.* ce mot.

THÉOGNÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Laodicus et mère de Jason, selon un scoliaste d'Apollonius.

THÉOGONE. n. pr. f. (temps hér.) Amante de Mars et mère de Tmolus.

THÉOGONIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la théogonie. *Doctrines théogoniques. Voy.* Théogonie au Dict.

THÉOL. Abréviation qui veut dire, *Théologie.*

THÉOLOGASTRE. s. m. (critique) Il s'est dit d'Un mauvais théologien, d'Un ergoteur en matières religieuses.

*THÉOLOGIE. s. f. *Théologie naturelle* (phil.), Titre d'un ouvrage de Raymond de Sebonde qui, au 15ᵉ siècle, tenta de lier les spéculations religieuses à l'observation de la nature et de l'humanité. ‖ *Théologie surnaturelle* (dogmat.), Celle que nous apprenons par la révélation. ‖ *Théologie positive*, Connaissance de l'Écriture sainte et des sentiments des Pères et des conciles. ‖ *Théologie morale*, Celle qui donne la connaissance des lois divines, pour régler les mœurs. ‖ *Théologie scolastique*, Celle qui, par le raisonnement, tire de la révélation la connaissance des choses divines. *Voy.* Scolastique.

*THÉOLOGIEN. s. m. *Aigle des théologiens* (hist. eccl.), se dit, par excellence, de Saint Jean l'Évangéliste. ‖ *Le second* ou *Le jeune théologien*, se dit de Saint Grégoire de Nazianze. ‖ *Théologien illuminé*, s'est dit de Jean Taulère.

THÉOLOGISER. v. n. (critique) Parler des matières théologiques; en raisonner. *Tout le monde aujourd'hui se mêle de théologiser* (Mém. de Trévoux).

Théologisé. part.

THÉOLOGIUM ou THÉOLOGÉION. s. m. (ant.) Partie de la scène où les dieux paraissaient dans des machines.

THÉOLOGUE. s. m. (didact.) Il s'est dit quelquefois pour, *Théologien*, surtout en parlant de l'antiquité. *Les théologues égyptiens.*

THÉOMANCIE. s. f. (art divin.) Divination dans laquelle on se prétendait inspiré par une divinité.

THÉOMANCIEN, IENNE. s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la théomancie.

THÉOMANIAQUE ou THÉOMANE. s. des 2 g. (méd.) Celui, Celle qui est en proie à la théomanie.

THÉOMANIE. s. f. (méd.) Manie religieuse; folie dans laquelle on se croit dieu ou inspiré.

THÉOMAQUE. adj. et s. m. (myth. anc.) Il se dit Des géants qui ont combattu les dieux.

THÉOMYTHIE. s. f. (didact.) Système de dogmes antiques, conservés par tradition.

THÉOMYTHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la théomythie.

THÉOMYTHOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les dieux du paganisme. Ce mot se trouve dans le titre d'un ouvrage d'Hardouin sur Homère.

THÉOMYTHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la théomythologie.

THÉONÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

THÉONOÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Thestor; elle fut enlevée par des pirates et vendue à Icarus, roi de Carie, chez lequel son père, Thestor, et sa sœur, Leucippe, la retrouvèrent miraculeusement. ‖ Fille de Protée. On l'appelle aussi, *Idothée. Voy.* ce mot.

THÉOŒNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne en l'honneur de Bacchus.

THÉOŒNUS. adj. m. (ant. gr.) Surnom de Bacchus qui veut dire, *Dieu du vin.*

THÉOPA ou THÉOPÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de l'Athénien Léos. *Voy.* Léos.

THÉOPASCHITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui prit naissance au 5ᵉ siècle, et qui eut pour chef Pierre le Foulon. Les *théopaschites* croyaient que les trois personnes de la Trinité avaient souffert dans la passion de Jésus-Christ. On a dit aussi, *Théopathite.*

THÉOPHAGE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Il s'est dit, dans un sens injurieux, Des catholiques. *Voy.* l'Étymol.

THÉOPHANE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Bisaltès, roi de Thrace. Neptune l'enleva et la changea en brebis pour cacher ce rapt : elle mit au monde le bélier à toison d'or qui porta Phrixus en Colchide.

THÉOPHANIE. s. f. (ant. gr.) Apparition ou révélation de la divinité. *Voy.* Théopsie. ‖ *Théophanie* (hist. relig.), Ancien nom de l'Épiphanie. ‖ *Théophanies.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait à Delphes, en mémoire de l'apparition d'Apollon dans cette contrée : on y croyait le dieu présent à chaque anniversaire.

THÉOPHILANTHROPE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte religieuse et philosophique qui professait le théisme; elle s'établit en France, en 1796, obtint du gouvernement l'usage de plusieurs églises, et fut supprimée par les consuls, le 4 octobre 1801. *La Revellière-Lépeaux fut un des fondateurs de la secte des théophilanthropes.*

THÉOPHILANTHROPIE. s. f. (hist. relig.) Doctrine des théophilanthropes; système religieux et philosophique, qui s'appuyait principalement sur l'amour de Dieu et des hommes.

THÉOPHILANTHROPIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient à la théophilanthropie, aux théophilanthropes. *Secte, système théophilanthropique.*

THÉOPHILANTHROPISME. s. m. (hist. relig.) Il s'est dit, par dénigrement, pour Théophilanthropie.

*THÉOPHILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui aime Dieu.

THÉOPHOBE. adj. des 2 g. et s. m. (didact.) Celui qui hait Dieu. *Le démon est théophobe.*

THÉOPHOBIE. s. f. (didact.) Haine de Dieu.

THÉOPHOBIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la théophobie.

*THÉOPHRASTÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

THÉOPNEUSTE. adj. et s. m. (ant. gr.) Il se dit Des devins, Des hommes inspirés.

THÉOPSIE. s. f. (ant. gr.) Apparition d'un dieu, d'une déesse, le jour où l'on célébrait une fête en leur honneur. *Voy.* Théophanie.

THÉORBE. s. m. (musique) Instrument à cordes, en forme de luth, qui se touchait avec un archet. Dans les accompagnements, le *théorbe* avait à peu près le rôle qui est rempli maintenant par le violoncelle. Il y a eu aussi des *théorbes à deux manches.* On a écrit aussi, *Téorbe* et *Tuorbe. Voy.* Téorbe au Dict.

THÉORBISTE. s. m. (anc. musique) Celui qui joue du théorbe. Ce mot a été employé par Regnard.

THÉORE. s. m. (ant. gr.) Membre d'une théorie. ‖ Il se dit particulièrement Des sacrificateurs que les Athéniens envoyaient à Delphes. Les *théores* étaient tirés du corps du sénat et de celui des thesmothètes. *Voy.* Déliaste.

THÉORÉTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la théorie; spéculatif. La *raison théorétique* est distincte, dans le kantisme, de la *raison pratique. Voy.* Raison. ‖ *Proposition théorétique*, Celle qui détermine seulement ce qui convient à un objet. On le dit, dans le kantisme, par opposition à, *Proposition pratique.* ‖ *Théorétiques*, s'est dit particulièrement D'une secte de médecins.

THÉORÉTRES. s. m. pl. (ant. gr.) Présents que le futur époux faisait à sa fiancée, la première fois qu'elle levait son voile devant lui.

THÉORIDE. s. f. (ant. gr.) Le vaisseau des théores.

*THÉORIE. s. f. (ant. gr.) Pompe; procession en général. ‖ Députation que les villes grecques envoyaient aux fêtes des dieux dans d'autres villes. *Voy.* le sens particulier au Dict.

THÉORIOS (myth. gr.). *Voy.* Théarios.

*THÉORIQUE. adj. des 2 g. *Impôt théorique* (ant. gr.), Celui dont le produit devait être consacré aux représentations dramatiques. Chez les Athéniens, c'était un crime capital de proposer l'application de l'*impôt théorique* à d'autres usages, et même aux besoins de la guerre.

THÉORIQUE. s. f. (V. lang.) Il se disait autrefois pour, Théorie. *Mettre la théorique avant la practique* (Montaigne).

Je n'entends pas la théorique : la practique, je m'en aide quelque peu (Rabelais). ‖ Il s'est dit aussi d'Une vie contemplative.

THÉORISER. v. n. (didact) Créer des théories, une théorie.

Théorisé. part.

THÉORISTE. s. m. Il s'est dit pour, *Théoricien*, qui a prévalu.

THÉOSOPHE. s. m. (phil.) Celui qui enseigne ou qui pratique la théosophie; espèce d'illuminé. *Jamblique est théosophe plus encore que philosophe. Paracelse, van Helmont, Jacob Bæhme sont des théosophes.*

THÉOSOPHIE. s. f. (phil.) Science qui enseigne la théorie des sacrifices, la divination et tous les moyens de se rendre la divinité favorable ou de communiquer avec Dieu, avec les puissances supérieures. Quelques Alexandrins se sont appliqués à la *théosophie*.

THÉOSOPHIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la théosophie, aux théosophes.

THÉOSOPHISME. s. m. (phil.) Nom donné par Kant au système des philosophes qui, comme Malebranche, croient voir tout en Dieu.

THÉOTISME. s. m. (phil.) Nom que l'on a donné à la doctrine de Catherine *Théot*, illuminée qui a fait quelques prosélytes à Paris, en 1794.

THÉOTISQUE. adj. des 2 g. (linguist.) Il se dit Du tudesque ou ancien allemand, et particulièrement, Du dialecte de la tribu franque. *Voy.* Thiois.

THÉOXÉNIEN. adj. m. (ant. gr.) Épithète d'Apollon, qui signifie, Dieu étranger.

THÉOXÉNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée dans plusieurs villes grecques et particulièrement à Delphes et à Pellene, en l'honneur d'Apollon théoxénien et de tous les dieux étrangers. Les Athéniens célébraient les *théoxénies* dans le Panthéon.

THÉQUE. s. f. (bot.) Urne des mousses.

THÉRA. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Niobé. ‖ *Théra* (géogr. anc.), Une des îles Sporades, entre la Crète et les Cyclades. Cette île fut occupée par une colonie de Lacédémoniens. Les *Théréens* fondèrent la ville de Cyrène, en Afrique. Aujourd'hui, *Santorin*. *Voy.* Théras.

THÉRAGRUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Clyménus; il fut tué par sa sœur Harpalyce. *Voy.* Clyménus.

THÉRAMÈNE. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe aimée de Cycnus et mère d'Astrée.

*THÉRAPEUTES. s. m. pl. (hist. relig.) Religieux qui, selon plusieurs auteurs, étaient chrétiens; néanmoins, Philon, qui le premier a parlé de leurs *semnées* ou monastères, situés près d'Alexandrie, les présente comme des juifs.

THÉRAPEUTISTE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de thérapeutique.

THÉRAPEUTRIDE. s. f. (hist. relig.) Il se dit Des femmes qui suivaient les pratiques des thérapeutes et vivaient avec ces religieux dans leurs semnées.

THÉRAPHIM. s. m. pl. (hist. hébr.) Espèce d'idoles ou d'images dont il est question plusieurs fois dans la Bible. Les rabbins se sont servis des *théraphim* pour obtenir des révélations de l'avenir. *Rachel enleva les théraphim de son père Laban.* Quelques auteurs écrivent, *Les théraphims.*

THÉRAPHNATIDIES ou THÉRAPNATIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête qu'on célébrait en Laconie.

THÉRAPHNÉ ou THÉRAPNÉ (géogr. anc.). Ville de Laconie, patrie d'Hélène, de Castor et de Pollux. Elle reçut son nom de *Théraphné*, fille de Lélex.

THÉRAPHNÉEN ou THÉRAPNÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Théraphné. ‖ Qui appartient à Théraphné. ‖ Épithète de Castor, de Pollux et d'Hélène.

THÉRAPHOSE. s. f. (zool.) Genre d'araignées.

THÉRARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef qui commandait les soldats portés sur deux éléphants.

THÉRAS. n. pr. m. (temps hér.) Lacédémonien qui conduisit une colonie dans l'île de Calliste, à laquelle il donna le nom de *Théra*, et où il reçut, après sa mort, les honneurs héroïques.

THÉRATE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THÉRÉE. n. pr. m. (temps hér.) Centaure qui fut tué par Hercule près de la caverne de Pholus.

THÉRÉOBROME. s. m. (art culin.) Espèce de chocolat qui peut se préparer à froid.

THÉRÉSIENSTADT (géogr.). Ville de Hongrie, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom. 28,000 âmes.

THÉRÈVE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

THÉRIACLEUR. s. m. (V. lang.) Marchand de thériaque; charlatan.

THÉRIAQUES. s. m. pl. (philol.) Titre d'un traité sur les bêtes venimeuses, composé par Nicandre de Colophon, au milieu du 2[e] siècle av. J. C.

THÉRICLÉEN. adj. m. (ant. rom.) Il se dit De certains vases, modelés ou sculptés avec beaucoup d'art, dans le genre de ceux qui avaient été faits d'abord par un artiste nommé *Thériclès*. *Verrès enleva de la maison de Diodore deux beaux vases thériciéens.*

THÉRIDAMAS. n. pr. m. (myth. anc.) Un des chiens d'Actéon.

THÉRIDION. s. m. (zool.) Genre d'insectes aptères.

THÉRIMAQUE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils d'Hercule et de Mégare; son père le tua dans un accès de fureur.

THÉRIOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie des animaux.

THÉRIOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thériotomie.

THÉRISTRE. s. m. (ant.) Vêtement d'été fort léger, à l'usage des femmes.

THÉRITAS. adj. m. (myth. gr.) Surnom qui veut dire, *Chasseur*, et que l'on donnait à Mars, dans la Colchide.

THÉRITE. n. pr. m. (philol.) Nom que Lucien, dans son Histoire véritable, donne à la divinité des habitants du soleil.

THERMA (géogr. anc.). Ville de Macédoine, au N. du golfe *Thermaïque*, auquel elle donnait son nom. On l'appelait aussi *Thessalonique*. Aujourd'hui, *Salonique.*

THERMAÏQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à Therma ou à ses habitants. ‖ *Golfe Thermaïque*, Golfe au N. O. de la mer Égée. Aujourd'hui, *Golfe de Salonique*. Quelques auteurs, entre autres Larcher, l'appellent *Golfe thermden.*

THERMALITÉ. s. f. (phys.) Qualité, nature des eaux thermales.

THERMANÉMIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Il se dit D'un appareil que l'on a proposé pour tirer parti du calorique perdu dans les tuyaux de cheminée.

THERMANTIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a été altéré par des feux non volcaniques.

THERMASTRIS. s. f. (ant. gr.) Espèce de danse dans laquelle on se livrait à des mouvements très-violents.

*THERMES (géogr. anc.). Nom de plusieurs villes grecques et romaines, et particulièrement d'une ville de Sicile. ‖ *Fête des Thermes* (ant. gr.), Fête que célébraient les Étoliens.

THERMÉSIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Cérès. *Cérès Thermésienne* avait deux temples chez les Trézéniens.

*THERMIDOR. s. m. *Journée de thermidor* (hist. fr.), se dit Du 9 thermidor an II, 27 juillet 1794, jour où Robespierre, Couthon et Saint-Just, décrétés d'accusation par la Convention, furent arrêtés, pour être conduits le lendemain à l'échafaud. ‖ *Style thermidor* (archit.), se dit, dans les ateliers, d'Un genre de décoration lourd et sans caractère, employé dans les édifices qui furent construits vers les dernières années de la république française. *Voy.* Messidor.

THERMIDORIEN, IENNE. adj. (hist. fr.) Il se dit Du parti qui, le 9 thermidor an II, renversa la puissance de Robespierre. *Parti thermidorien. Réaction thermidorienne.* Il s'emploie subst. au masc. *Les thermidoriens. C'est un thermidorien.*

THERMIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon Thermien* avait un autel à Élis.

THERMITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'une ville appelée Thermes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

THERMO-BAROMÈTRE. s. m. (physique) Instrument qui réunit les propriétés du baromètre à celles du thermomètre.

THERMO-BAROMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui concerne le thermobaromètre ou le thermomètre et le baromètre.

THERMODON. n. pr. m. (myth. gr.) Dieu fleuve, fils de Pontus et de Thalassa. ‖ *Thermodon*. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de Cappadoce; il se jetait dans le Pont-Euxin, près de Thémiscyre. La fable place les Amazones sur les bords du *Thermodon*. Aujourd'hui, *le Therméli*. ‖ *Thermodon*, Rivière de Béotie.

THERMODOTE. s. m. (ant. gr.) Celui qui distribuait l'eau chaude dans les bains publics.

THERMO-ÉLECTRICITÉ. s. f. (phys.) Électricité développée par la chaleur.

THERMO-ÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la thermo-électricité ou à la chaleur et à l'électricité.

THERMOGÈNE. adj. des 2 g. (didact.) Qui doit naissance à la chaleur.

THERMOLAMPE. s. f. (phys.) Appareil qui fournit à la fois le gaz pour l'éclairage et la chaleur pour chauffer les appartements.

THERMOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire de la chaleur.

THERMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thermologie.

THERMOMAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport au thermomagnétisme.

THERMOMAGNÉTISME. s. m. (physique) Magnétisme développé par la chaleur.

*THERMOMÈTRE. s. m. *Thermomètre de Fahrenheit* (phys.), Celui dont l'échelle a pour points extrêmes la congélation et l'ébullition du mercure. Sur cette échelle, le point de congélation de l'eau est au 32[e] degré, et son ébullition au 212[e]. ‖ *Thermomètre de Réaumur*, Celui dont l'échelle, ayant pour points extrêmes la congélation et l'ébullition de l'eau, est divisée en 80 degrés. ‖ *Thermomètre centigrade*, Le même thermomètre, dont l'échelle est divisée en 100 degrés.

THERMOMÉTRIE. s. f. (phys.) Mesure de la chaleur.

THERMOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la thermométrie.

THERMO-MULTIPLICATEUR. s. m. (phys.) Instrument qui rend sensibles de très-petites quantités de chaleur.

THERMONA. n. pr. f. (myth. lat.) Nymphe qui présidait aux eaux chaudes et aux eaux minérales. Ce mot est donné par l'Encycl. méthodique.

THERMOPHILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui aime la chaleur.

THERMOPOLIUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de taverne où l'on vendait des boissons chaudes.

THERMOPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

THERMOPYLES. s. f. pl. (géogr. et hist. anc.) Défilé entre le mont Œta et la mer. Il conduisait de Thessalie en Locride, et se trouve aujourd'hui dans le département de Phocide-et-Locride. L'assemblée des amphictyons se tenait près des *Thermopyles*. ‖ *Combat des Thermopyles*, Mort héroïque de Léonidas et de trois cents Spartiates, qui arrêtèrent les Perses au défilé des Thermopyles, en 480 avant J. C. ‖ *Bataille des Thermopyles*, Victoire que les Romains remportèrent sur Antiochus, en 191 avant J. C.

THERMOS. s. m. (ant.) Un des noms du poids d'Égypte et de Judée qu'on appelle aussi *Danic*. *Le thermos* valait deux *siliques.*

THERMOSCOPE. s. m. (phys.) Instrument propre à indiquer les variations de la chaleur atmosphérique.

THERMOSCOPIE. s. f. (phys.) Mesure de la chaleur atmosphérique.

THERMOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui a rapport à la thermoscopie.

THERMOSTAT. s. m. (phys.) Sorte de thermomètre.

THERMUS (géogr. anc.). Capitale de l'Étolie.

THERMUTIDE. s. m. (bot.) Genre de lichens.

THERMUTIS. n. pr. f. (myth. égypt.) Isis irritée et punissant les crimes. *Voy.* Tithrambo.

THÉRO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Phylas et de Déiphile; elle fut aimée d'Apollon et en eut Chéron, fondateur de Chéronée.

THÉRON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des chiens d'Actéon. ‖ *Théron* (temps hér.), Guerrier latin d'une taille gigantesque; il fut tué par Énée.

THERSANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polynice et d'Argia, un des sept épigones. Après le siége de Thèbes, il monta sur le trône; il alla ensuite au siége de Troie, où il fut tué par Télèphe : selon Virgile, il entra dans le cheval de bois. ‖ Fils de Sisyphe, roi de Corinthe.

THERSANON. n. pr. m. (temps hér.) Fils du Soleil et de Leuconoé; un des Argonautes.

THERSILOQUE. n. pr. m. (temps

hér.) Fils d'Anténor; il fut tué par Achille. ‖ Troyen tué en Italie par Turnus.

THERSITE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Agrius, le plus laid et le plus lâche de tous les Grecs qui vinrent au siége de Troie. Il outrageait sans cesse les chefs de l'armée : un jour il se moqua d'Achille, et le héros le tua d'un coup de poing. ‖ *Thersite* se dit, fig. et subst., d'Un homme lâche et envieux.

THÉSAURIER. s. m. (V. lang.) Trésorier.

THÉSAURISATION. s. f. Action de celui qui thésaurise. *L'esprit de thésaurisation* (Necker).

*THÉSAURISER. v. n. (V. lang.) Il a été employé comme verbe actif. *Il thésaurise une double activité* (N. Pasquier).

Thésaurisé, ée. part.

THÉSAUROCHRYSONICOCHRYSIDÈS. n. pr. m. (philol.) Avare dont il est question dans les Captifs de Plaute. Quelques critiques disent *Thésaurocrypsonychochrysidès*, et d'autres, *Thésaurochrysonicocræsidès*. *Voy.* l'Étymol.

THÉSÉE. n. pr. m. (temps hér.) Héros athénien, né d'une union furtive entre Égée, roi d'Athènes, et Éthra, fille de Pitthée. Dès l'âge de 16 ans, il se fit reconnaître de son père, à l'aide de l'épée que celui-ci avait laissée chez Pitthée. Il tua plusieurs brigands, le taureau de Marathon et le Minotaure, et enleva Ariane qu'il abandonna à Naxos : après la mort d'Égée, étant monté sur le trône d'Athènes, il rassembla en une seule ville tous les habitants des bourgs de l'Attique, leur donna des lois, et institua la république en se dépouillant de l'autorité souveraine. Alors il recommença ses courses aventureuses, et se lia d'amitié avec Pirithoüs; accompagné de ce héros, il prit part à la guerre des Centaures, à la conquête de la Toison d'or et à la chasse de Calydon, vainquit les Amazones, et descendit aux enfers pour enlever Proserpine : là, il fut détenu par Pluton et délivré par Hercule. Dès lors, il ne connut plus que l'infortune : malheureux dans sa famille (*Voy.* Phèdre et Hippolyte), il fut chassé du trône par Mnesthée, et se retira chez Lycomède, qui le fit périr en le précipitant d'un rocher. ‖ *Thésée* (astron.), Nom de la constellation d'Hercule ou, selon d'autres, de l'un des Gémeaux. ‖ *Thésée.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

THÉSÉENNES ou **THÉSÉIES.** s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne en l'honneur de Thésée.

THÉSÉIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Hippolyte, fils de Thésée, et Des Athéniens en général. ‖ *Théséide.* s. f. (littér. anc.) Titre d'un poëme latin de Codrus qui n'est point venu jusqu'à nous. ‖ Cycle épique qui embrassait toute la vie de Thésée. ‖ *Théséide* (ant. gr.), Coiffure imitée de celle de Thésée, qui s'était coupé les cheveux de devant pour les offrir à Apollon.

THÉSEUM. s. m. (ant. gr.) Temple de Thésée. ‖ Canton de l'Attique où se trouvaient des salines.

THÉSIMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Parthénopée et de la nymphe Clymène, un des épigones.

THÉSION. s. m. (bot.) Genre de plantes.

THÉSIS. s. f. (musique anc.) Le temps frappé. *Voy.* Arsis.

THESMIA. adj. f. (myth. gr.) *Voy.* Thesmophore.

THESMOPHORE. adj. des 2 g. (myth. gr.) Littéral., *Législateur, trice.* Surnom de Cérès. ‖ Surnom d'Isis. ‖ Surnom de Bacchus.

THESMOPHORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Cérès Thesmophore, qui se célébrait dans l'Attique au mois de pyanepsion. Les femmes seules assistaient à cette fête, à laquelle on se préparait par la plus sévère pureté; elle durait cinq jours, et se terminait par une procession à Éleusis, où avait lieu l'autopsie ou l'initiation aux mystères de la déesse.

THESMOPHORION. s. m. (ant. gr.) Édifice d'Athènes, où l'on élevait, aux frais de l'État, les jeunes filles qui devaient figurer dans les Thesmophories.

THESPÉSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

THESPIADE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Thespies. ‖ *Thespiade* (myth. gr.) Surnom des muses qui étaient adorées près de Thespies en Béotie. ‖ Surnom de Tiphys, né à Thespies. ‖ *Thespiade.* n. patr. f. (temps hér.) Il se dit Des cinquante filles de Thespius qu'Hercule rendit toutes mères. Selon Arnobe, Hercule ne passa qu'une seule nuit chez Thespius. ‖ *Thespiade.* n. patr. m. Il se dit Des cinquante fils qu'Hercule eut des filles de Thespius. Iolaüs les conduisit en Sardaigne. Quelques-uns disent, dans ces deux sens, *Thestiade.*

THESPIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille du fleuve Asopus; selon quelques auteurs, elle donna son nom à la ville de *Thespies.*

THESPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Thespies. ‖ Qui appartient à Thespies ou à ses habitants.

THESPIES (géogr. anc.). Ville de Béotie, à l'O. de Thèbes.

THESPIUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Teuthras, et petit-fils de Pandion; il fut le fondateur et le premier roi de *Thespies.* Il eut de Mégamède cinquante filles appelées *Thespiades.* Quelques auteurs l'appellent *Thestius*, et d'autres le nomment *Thespis.*

THESPROTIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Épire, au S. O. *Buthrotum* et *Dodone* en étaient les principales villes.

THESPROTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Thesprotie. ‖ Qui appartient à la Thesprotie ou à ses habitants. ‖ *Thesprotien* (myth. gr.), Épithète de Jupiter.

THESPROTUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie. ‖ Roi d'Épire, chez lequel Thyeste se réfugia avec sa fille Pélopie : Atrée, croyant celle-ci fille de Thesprotus, l'épousa.

THESSALIE. s. f. (géogr. et hist.) Contrée de la Grece, entre la Macédoine au N., l'Épire et l'Acarnanie à l'E, l'Étolie, la Phocide et la Locride au S. Ville principale, *Larisse.* On la divisait en 5 parties principales : la *Perrhébie*, la *Pélasgiotide*, l'*Histiéotide*, la *Thessaliotide* et la *Phthiotide.* La *Thessalie*, après avoir formé plusieurs États indépendants, passa sous la domination des rois de Macédoine. Elle devint, sous l'empire, une des provinces du diocèse de Macédoine, préfecture d'Illyrie. La *Thessalie* forme aujourd'hui une province, au S. de la Turquie d'Europe, qui a 370,000 âmes, et dont le chef-lieu est *Tricala.*

THESSALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc. et hist.) Habitant de la Thessalie. *Les Thessaliens étaient fourbes, superstitieux et adonnés à la magie.* ‖ Qui appartient à la Thessalie ou à ses habitants. *La cavalerie thessalienne était célèbre dans l'antiquité.* ‖ *Dialecte thessalien* (philol.), Une des variétés du dialecte éolien.

THESSALIOTIDE. s. f. (géogr. anc.) Une des cinq parties de la Thessalie, à l'O. et au S.

THESSALONICIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Thessalonique. ‖ Qui appartient à Thessalonique ou à ses habitants.

THESSALONIQUE (géogr. anc.). Ville de Macédoine, qui fut appelée primitivement *Therma*, et qui, sous l'empire, devint capitale de la province. Les habitants de Thessalonique, s'étant révoltés sous Théodose, furent passés tous au fil de l'épée. *Voy.* Therma.

THESSALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de Chalciope, et père de Phidippus et d'Antippus. ‖ Un des fils de Jason et de Médée; il échappa à la fureur de sa mère, fut élevé à Corinthe et s'empara d'Iolchos. ‖ Fils d'Hémon, qui donna son nom à la Thessalie.

THESTALUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Épicaste.

THESTÉE (géogr. et hist. anc.). Fontaine de Libye, près de laquelle les Cyrénéens remportèrent une victoire sur les Égyptiens.

THESTIADE. n. patr. (temps hér.) *Voy.* Thespiade. ‖ *Thestiade*, se dit de Léda, d'Althée, de Toxée et de Plexippe, enfants de Thestius.

THESTIUS. n. pr. m. (temps hér.) *Voy.* Thespius. ‖ Roi de Pleuron ou d'Étolie, fils d'Agénor ou de Mars et d'Androdice, père de Léda, d'Althée et des deux oncles de Méléagre.

THESTOR. n. pr. m. (temps hér.) Fils de l'Argonaute Idmon et de Laothoé, père de Calchas et de Théoclymène : il eut en outre deux filles nommées Leucippe et Théonoé. *Voy.* Théonoé.

THESTORIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit de Calchas.

THÉSURER ou **TÉSURER.** v. n. (anc. cout.) Tendre des filets pour prendre le gibier.

Thésuré ou Tésuré. part.

THET (philol. hébr.). *Voy.* Theth.

THÊTA. s. m. (philol.) Nom de la huitième lettre de l'alphabet grec, primitivement la neuvième de cet alphabet; aspirée de l'ordre des dentales, correspondant à notre groupe *th.* ‖ Lettre malheureuse, parce qu'elle est l'initiale du mot *Thanatos* (θάνατος), mort. On l'employait ainsi sur les tablettes judiciaires et sur les listes des soldats après une bataille. *Voy.* C, T et Upsilon. ‖ Quelques critiques l'ont employée comme signe d'improbation, en marge des manuscrits. ‖ Lettre numérale qui, avec l'accent supérieur à droite (θ'), vaut 9, et avec l'accent inférieur à gauche (͵θ), 9000. ‖ Dans un autre système de notation, θ vaut 8. Il indique le huitième chant de l'Iliade et de l'Odyssée.

THÈTE. s. m. (ant. gr.) Citoyen de la dernière classe à Athènes, dans la constitution de Solon; prolétaire; mercenaire.

THÈTE. s. m. (ant. gr.) Enfant adoptif. *Les thètes étaient inscrits le jour des thargélies.*

THÉTIS. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Néréides. Les dieux ayant appris qu'il naîtrait d'elle un fils qui serait plus grand que son père, lui firent épouser un simple mortel, Pélée. *Ce fut aux noces de Thétis et de Pélée* que la Discorde jeta la fameuse pomme que les déesses se disputèrent. Achille naquit de cet hymen. *Voy.* Achille. Il ne faut pas confondre *Thétis*, la Néréide, avec sa grand'mère *Téthys*, femme d'Océanus. *Voy.* Téthys. ‖ *Thétis* se prend néanmoins, dans le sens fig., pour La mer, aussi bien que *Téthys.* ‖ *Thétis.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

THEUDRIER. s. m. (V. lang.) Teuton, allemand. ‖ Il s'est pris généralement pour, Étranger.

THEUMELLE ou **THEUMULE.** s. f. (anc. T. milit.) Cotte d'armes.

THEUTES. s. m. (V. lang.) Teneur; tente.

THI (musique anc.). Une des quatre syllabes dont les Grecs se servaient pour solfier. Quelques auteurs écrivent, *Thé. Ta, té, thi* ou *thé, tho.*

THIA (myth. gr.). *Voy.* Théa.

THIAN-CHAN. s. m. (géogr.) Chaîne de montagnes de l'empire chinois, entre le Turkestan chinois et la Dzoungarie.

THIARE. s. f. (zool.) Nom marchand de plusieurs coquilles univalves. *Voy.* Tiare.

THIARUBÉKESSIS. s. m. (relation) Balayeur des mosquées et des tombeaux, en Perse.

THIAS (temps hér.). *Voy.* Théias.

THIASE. s. m. (ant. gr.) Chœur religieux qui chante et qui danse; chœur de bacchants et bacchantes.

THIASOTE. s. m. (ant. gr.) Membre d'un collége, d'une phratrie de prêtres de Bacchus.

THIASSE. n. pr. m. (myth. scand.) Géant, père de Skada.

THIATIS. s. m. (ant.) Un des mois des Égyptiens.

THIBAUDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

THIBET (géogr.). *Voy.* Tibet.

THIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ *Thie* (technol.), se dit, dans quelques provinces, d'Un petit instrument de métal, qu'on attache à l'extrémité supérieure du fuseau à filer, pour faciliter l'arrangement du fil.

THIÉBAUTIE. s. f. (bot.) Plante des Antilles.

THIEL (géogr.). Petite ville des Pays-Bas, dans la Gueldre. 4,200 âmes.

THIELT (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre occidentale. 10,000 âmes.

THIÉRACHE. s. f. (géogr.) Ancien pays de France, dans la Picardie, près de la Champagne. Ville principale, *Guise.*

THIÉRACHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Thiérache. ‖ Qui appartient à la Thiérache ou à ses habitants. ‖ *Thiérachien* (anc. comm.), se disait d'Un voiturier qui transportait les bois.

THIERRE. s. f. (V. lang.) Partie du harnais d'un cheval.

THIERS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Puy-de-Dôme; fabrique de quincaillerie, coutellerie, papeterie, usines. 10,000 habitants.

THIGNEL. s. m. (V. lang.) Gros bâton dont on se sert pour porter des seaux.

THIKIDÉS. s. m. pl. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

THILACHION. s. m. (bot.) Arbre d'Afrique.

THIMERAIS. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, dans le Perche. Ville principale, *Château-neuf en Thimerais.*

THIN (géogr.). Ancien village de France, sur les confins de la Normandie et de la Picardie. ‖ *Bataille de Thin*

(hist.). Bataille gagnée par Louis de Bavière sur les Normands, en 861. Hugues, fils de Louis, fut tué à la bataille de Thin.

THINÆ (géogr. anc.). Capitale du pays des Sines. Quelques géographes ont cru que c'était *Tinnasserim*, mais il est plus probable que c'est *Nanking*. On l'appelle aussi *Sinæ* ou *Sines*.

THING. s. m. (hist.) Il se dit de Certains cercles de pierres que l'on trouve au milieu de la campagne, dans les pays du Nord, et où se tenaient les assemblées des nations scandinaves. ‖ *Thing*, se dit aussi de Ces assemblées elles-mêmes. *Voy.* Ring.

THINOCORE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

THIODAMAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Dryopes, père d'Hylas. Hercule, ayant rencontré ce monarque monté sur un char attelé de deux bœufs, en tua un pour apaiser sa faim et celle de son fils Hyllus; Thiodamas courut chercher du secours et revint attaquer Hercule, mais il fut tué par ce héros, qui ensuite prit soin d'Hylas. *Voy.* Hylas.

THIOIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Allemand. ‖ *Le thiois* ou *la langue thioise* (linguist.), Ancienne langue allemande, et spécialement, Dialecte franc. *Dans le traité d'alliance que Charles le Chauve et Louis le Germanique firent ensemble contre Lothaire, en 840, le premier prononça son serment en langue thioise, et le second en langue romane. Voy.* Fontenay et Verdun.

THIONIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps qui renferme le soufre.

THIONVILLE (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Moselle, sur la Moselle. 5,700 habitants. Cette ville fut assiégée inutilement pendant deux mois par les Prussiens, en 1792.

THIPHAINE ou THIPHANIE. s. f. (V. lang.) Épiphanie; fête des rois. C'était aussi un nom de baptême.

THIROULE (minér.). *Voy.* Térouele et *Terre de houille* au mot Terre.

THIRSA ou THERSA (géogr. anc.). Ville de Palestine, dans la demi-tribu occidentale de Manassé, capitale du royaume d'Israel avant que Samarie eût été construite. On écrit aussi *Thirsa*.

THISBÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille d'Asopus, qui donna son nom à la ville de *Thisbé* en Béotie. On la confond peut-être avec *Thébé*. *Voy.* ce mot. ‖ *Thisbé*, Amante de Pyrame : elle se perça de la même épée avec laquelle son amant s'était tué. *Voy.* Pyrame.

THISOA. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter, sur le Lycée, en Arcadie.

THISRI. s. m. (chron.) Nom du premier mois de l'année civile des Hébreux, qui était en même temps le 7ᵉ de leur année religieuse. Quelques-uns écrivent *tisri*.

THIVA (géogr.). Ville de Grèce, dans la Béotie. 6,000 âmes. C'est l'ancienne *Thèbes*. *Voy.* Thèb.

THLASIE. s. f. (méd.) Contusion ou enfoncement d'un os plat. On dit aussi, *Thlasme*. s. m.

THLASPIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au thlaspi. ‖ *Thlaspidées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

THLASPIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au thlaspi.

THLIPSENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre dont le cerveau a été déformé par l'effet de la compression.

THLIPSENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité qui caractérise les thlipsencéphales.

THLIPSENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par thlipsencéphalie.

THLIPSENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la thlipsencéphalie.

THLIPSIE. s. f. (méd.) Compression.

THLIPSOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

THNÉTOPSYCHITE. s. m. (hist. eccl.) Nom de certains hérétiques qui s'élevèrent en Arabie, selon quelques-uns, dans le 7ᵉ siècle; ils enseignaient que l'âme meurt avec le corps, et qu'elle est d'une nature semblable chez l'homme et chez les bêtes.

THO (musique anc.). Une des quatre syllabes dont les Grecs se servaient pour solfier. *Ta, té, thi, tho.*

THOA ou THOÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Une des 50 filles de Nérée et de Doris. ‖ Une des 3000 filles de l'Océan et de Téthys. ‖ *Thoa*. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

THOAS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de la Chersonèse taurique; il faisait immoler à Diane tous les étrangers qui abordaient sur ses côtes. *Voy.* Oreste et Iphigénie. ‖ Fils de Bacchus et d'Ariane, et père d'Hypsipyle qu'il eut de Myrina : quand les Lemniennes massacrèrent tous les hommes de leur île, Thoas fut sauvé par sa fille. ‖ Petit-fils du précédent, fils d'Hypsipyle et de Jason. ‖ Fils d'Andrémon et de Gorgé, roi de Calydon et de Pleuron; il alla au siége de Troie. ‖ Troyen, tué par Ménélas. ‖ Père de Smyrna. *Voy.* Thias.

THOCNUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Lycaon.

THOÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

THOISSEY (géogr.). Petite ville de France, dans le département de l'Ain. Collége célèbre. 1,500 habitants.

THOLAÏTE. n. patron. (hist. sacr.) Descendant de Thola, fils aîné d'Issachar, cinquième fils de Jacob et de Lia.

THOLONIDE. n. patr. (hist. or.) Descendant de Tholoun; nom d'une dynastie qui a régné en Égypte et en Syrie, depuis l'an 270 de l'hégire jusqu'en 292, c'est-à-dire, de 883 à 904 de notre ère. Les *Tholonides* sont de race turque.

THOLUS. s. m. (ant.) Chapelle construite en forme de rotonde, avec un dôme. ‖ Sommité d'un dôme.

THOMAS (SAINT-) (géogr.). Une des îles Vierges, dans les petites Antilles. Elle appartient aux Danois. Chef-lieu, *Saint-Thomas*. ‖ Île du golfe de Guinée, aux Portugais. Chef-lieu, *Panoasan*.

THOMASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

THOMÉEN, ENNE. adj. et s. (hist. relig.) Il se dit Des habitants de Méliapour que les Portugais trouvèrent attachés à la religion du Christ, quand ils arrivèrent dans les Indes, et parmi lesquels on croit que l'Évangile fut prêché par saint Thomas. La ville de Méliapour elle-même est appelée *San-Thomé* par les Portugais.

THOMISE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

THOMISME. s. m. (théol.) Doctrine de saint Thomas d'Aquin, particulièrement sur la prédestination et la grâce. *Les jacobins ou dominicains soutiennent le pur thomisme.*

THOMISTE. adj. des 2 g. et s. m. (théol. et phil.) Il se dit De ce qui appartient à la philosophie de saint Thomas d'Aquin et Des partisans de cette philosophie. Les *thomistes* sont *nominaux*, et opposés sur ce point aux *scottistes* ou *réalistes*; quant à la grâce, ils sont opposés aux *molinistes*. *Voy.* Somme, Terme, Universaux.

THOMISTIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à saint Thomas d'Aquin. *Méthode thomistique. Voy.* Méthode.

THOMSONITE. s. f. (minér.) Minéral d'Écosse.

*THON. s. m. *Matte de thons* (pêche), Nom sous lequel les Provençaux désignent un banc de thons.

THONAIRE. s. m. (pêche) Filet du genre des folles; enceinte de filets mobiles, dont on se sert dans la Méditerranée pour prendre des thons. ‖ *Thonaire de poste*, se dit de Celui qui est sédentaire. ‖ *Thonaire de courantille*, Celui qu'on laisse dériver.

THONINE. s. f. (comm.) Chair de thon salée.

THONIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Centaures.

THONNIEU. s. m. (anc. cout.) Droit de tonlieu. Droit que le duc de Bouillon percevait sur chaque tonneau de vin vendu en gros dans ses États.

THONON (géogr.). Ville des États-Sardes, dans la Savoie, au S. du lac de Genève. 3,800 âmes.

THOON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants qui escaladèrent le ciel. ‖ *Thoon* (temps hér.), Guerrier troyen tué par Ulysse. ‖ Frère de Xanthus, tué comme celui-ci par Diomède. ‖ Égyptien, époux de Polydamna, chez qui séjournèrent Ménélas et Hélène, et qui fit connaître à celle-ci le Népenthès. *Voy.* Népenthès.

THOOSA. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe, fille de Phorcys et de Céto; Neptune la rendit mère de Polyphème.

THOR. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Scandinaves, dont les attributs se rapprochaient de ceux de Jupiter. Il présidait à la foudre et aux combats. ‖ *Thor* (géogr.), Ville de France, département de Vaucluse, sur la Sorgues. 3,200 habitants.

THORA. s. f. (rabbinisme) Nom sous lequel les juifs désignent le Pentateuque. *Thora* veut dire *la loi*.

THORA (bot.). *Voy.* Thore.

THORACANTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

THORACENTÈSE. s. f. (chirurg.) Opération de l'empyème.

THORACHICO-ABDOMINAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à la poitrine et au bas-ventre.

*THORACHIQUE. adj. des 2 g. *Membres thorachiques* (anat.), se dit Des deux bras, Des deux membres antérieurs, par opposition à *membres abdominaux*.

THORACIDE. s. m. (zool.) Partie antérieure du corps d'un crustacé.

THORACIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport à la poitrine.

THORACODYNIE. s. f. (méd.) Douleur à la poitrine.

THORACODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la thoracodynie.

THORACO-FACIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qui s'étend de la poitrine à la face. On l'appelle aussi, *Thoraco-maxilli-facial*.

THORACOSCOPIE. s. f. (méd.) Exploration de la poitrine.

THORACOSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la thoracoscopie.

THORACOZOAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des animaux chez lesquels prédominent les organes de la poitrine. On dit subst., *Les thoracozoaires*.

THORAL (anc. cout.). *Voy.* Toral.

THORALE. adj. f. (chirom.) Il se dit De la ligne qui traverse la paume de la main parallèlement à la ligne hépatique. La *ligne thorale* s'appelle aussi, *Ligne mensale* ou *ligne de Vénus*.

THORANUS. n. pr. m. (myth. celt.) Dieu des anciens Bretons, dont les attributs se rapprochaient de ceux de Jupiter. *Voy.* Taranus.

THORATÈS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, chez les Lacédémoniens.

THORE. s. f. (V. lang.) Genisse, jeune vache. ‖ *Thore* (bot.), Nom vulgaire d'un aconit et d'une renoncule.

THORÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une thorée. ‖ *Thoréacées*. s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

THORÉE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

THOREMANETH. s. m. (chron.) Lune de Thor. Nom du mois de janvier, chez les anciens habitants de la Suède, et du mois de mars, chez les Danois.

THORENBOURG (géogr.). Ville de Transylvanie, dans le pays des Hongrois. Chef-lieu d'un comitat qui porte le même nom. 8,000 âmes.

THORICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel thorique combiné avec un sel potassique.

THORICTIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

THORIGNY (géogr.). Ville de France, dans le département de la Manche. Commerce de volaille. Patrie de Brébœuf. 2,200 habitants.

THORIN. s. m. (V. lang.) Jeune taureau.

THORINE. s. f. (chimie) Oxyde de thorium.

THORIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'oxyde du thorium. ‖ Il se dit aussi Des sels que cet oxyde produit.

THORIUM ou THORINIUM. s. m. (chimie) Métal nouveau et peu connu.

THORN (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Prusse occidentale, sur la Vistule. Patrie de Copernic. 10,500 âmes. ‖ *Paix de Thorn* (hist.), Traité conclu en 1466, entre la Pologne et l'ordre Teutonique; la Pologne obtint toute la Prusse polonaise, et le grand maître de l'ordre prêta foi et hommage aux rois de Pologne.

THORNAX. n. pr. f. (temps hér.) Épouse d'Iapet et mère de Buphagus. ‖ *Thornax*. s. m. (géogr. anc.) Montagne du Péloponèse.

THORON. s. m. (V. lang.) Éminence; colline.

THOTH ou THÔT. n. pr. m. (myth. égypt.) Dieu, inventeur des sciences humaines, dont les attributs se rapprochent de ceux de l'Hermès des Grecs. ‖ *Thoth* ou *thôt* (chron.), Nom du premier mois de l'année solaire des Égyptiens.

THOU. s. m. (V. lang.) Fossé; trou. ‖ Voûte. On disait aussi, *Thol*. *Voy.* Tholus.

THOUARS (géogr.). Ville de France, dans le département des Deux-Sèvres, sur le Thoué. 2,300 habitants. ‖ *Combat de Thouars* (hist.), Affaire sanglante, à la suite de laquelle cette ville, qui était au pouvoir des républicains, fut empor-

OSCOPIE. s. f. (méd.) Ex-
a poitrine.
OSCOPIQUE. adj. des 2 g.
partient à la thoracoscopie.
ZOAIRE. adj. des 2 g.
dit Des animaux chez les-
inent les organes de la poi-
subst., *Les thoracozoaires.*
(anc. cout.). *Voy.* Toxar.
adj. f. (chirom.) Il se dit
qui traverse la paume de la
ement à la ligne hépatique.
rale s'appelle aussi, *Ligne*
igne de Vénus.
US. n. pr. m. (myth. celt.)
ens Bretons, dont les attri-
ochaient de ceux de Jupiter.
ES. adj. m. (myth. gr.) Sur-
on, chez les Lacédémoniens.
. f. (V. lang.) Genisse, jeune
s (bot.), Nom vulgaire d'un
ne renoncule.
CÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res-
thorée. ‖ *Thoréacées.* s. f.
e plantes cryptogames.
s. f. (bot.) Genre de con-
ANETH. s. m. (chron.)
r. Nom du mois de janvier,
ens habitants de la Suède,
e mars, chez les Danois.
BOURG (géogr.). Ville de
, dans le pays des Hongrois.
a comitat qui porte le même
mes.
O-POTASSIQUE. adj. m.
s dit D'un sel thorique com-
sel potassique.
TIDE. s. m. (zool.) Genre
auriens.
NY (géogr.). Ville de France,
rtement de la Manche. Com-
olaille. Patrie de Brébœuf.
nts.
s. m. (V. lang.) Jeune tau-
E. s. f. (chimie) Oxyde de
UE. adj. m. (chimie) Il se dit
u thorium. ‖ Il se dit aussi
cet oxyde produit.
M ou THORINIUM. s. m.
al nouveau et peu connu.
géogr.). Ville des États-Prus-
a Prusse occidentale, sur la
ie de Copernic. 10,500 âmes.
horn (hist.), Traité conclu
re la Pologne et l'ordre Teu-
Pologne obtint toute la Prusse
le grand maître de l'ordre
ommage aux rois de Pologne.
X. n. pr. f. (temps hér.)
et et mère de Buphagus. ‖
m. (géogr. anc.) Montagne
e.
. s. m. (V. lang.) Éminence;
ou THÔT. n. pr. m. (myth.
, inventeur des sciences hu-
t les attributs se rapprochent
'Hermès des Grecs. ‖ *Thoth*
on.), Nom du premier mois
taire des Égyptiens.
m. (V. lang.) Fossé; trou.
disait aussi, *Thol. Voy.*
S (géogr.). Ville de France,
artement des Deux-Sèvres,
. 2,300 habitants. ‖ *Combat*
(hist.), Affaire sanglante, à
aquelle cette ville, qui était
les républicains, fut empor-

tée par les royalistes, le 5 mai 1793. Le général Quétineau paya de sa tête la perte de *Thouars.*

THOUÉ. s. m. (géogr.) Petite rivière navigable de France, qui se jette dans la Loire au-dessous de Saumur.

THOUINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

THOULOUSE (géogr.). Ancienne orthographe du nom de la ville de *Toulouse.*

THOUNG-THING. s. m. (géogr.) Lac de la Chine.

THOUREAU. s. m. (V. lang.) Taureau.

THOÜS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen de la famille de Priam; il fut tué pendant le siége d'Ilion. ‖ *Thoüs* (myth. anc.), Un des chiens d'Actéon.

THRACE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Europe, bornée par le mont Hémus, au N.; le Pont-Euxin, à l'E.; la Propontide et la mer Égée, au S., et la Macédoine, à l'O. On étend quelquefois le nom de *Thrace* à la Mésie et à la Dacie. ‖ *Royaume de Thrace* (hist.), État qui eut ses rois propres, jusqu'à l'époque où il fut conquis par Philippe et Alexandre. La *Thrace* reprit sa liberté à la mort de ce dernier, et fut bientôt après envahie par les Gaulois : mais un descendant des anciens rois, Seuthès, extermina ces étrangers, et sa dynastie régna jusqu'à Vespasien, époque où la *Thrace* devint une province romaine. Sous Adrien, la *Thrace* fut une des onze grandes divisions de l'empire; elle comprenait six provinces, dont la première s'appela particulièrement *Thrace.* Sous Constantin, elle forma un des six diocèses de la préfecture d'Orient; il comprenait encore six provinces, dont la seconde s'appelait aussi *Thrace.* La *Thrace* forme aujourd'hui la partie orientale de la Romélie.

THRACE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Thrace. Les *Thraces* étaient célèbres par leur courage et leur férocité. On les confond avec les Scythes. ‖ *Thrace* (temps hér.), Surnom d'Opis, d'Harpalyce et d'Orphée. ‖ *Boire à la Thrace*, prov. anc., Boire immodérément ou Boire beaucoup d'un seul trait. Les Thraces se portaient mutuellement des défis à qui boirait le plus, sans reprendre haleine : c'est ce qu'on appelait, *L'amystide thrace.* ‖ *Thrace* (ant. rom.), Gladiateur qui était armé d'une parma et d'une harpé ou glaive recourbé, et qui combattait ordinairement contre le Mirmillon. ‖ *Le chantre de Thrace*, Orphée.

THRACIE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Parthénope et de Mars, de Titan ou de l'Océan. ‖ *Thracie.* s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

THRACIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui appartient à la Thrace ou aux Thraces. ‖ *Lettres thraciennes* ou *tables thraciennes*, Nom que l'on donnait à des caractères employés dans certaines opérations magiques. *On croyait que les lettres thraciennes avaient été inventées par Orphée.*

THRAN. s. m. (comm.) Huile de poisson.

THRANITE. s. m. (ant. gr.) Il se dit Des rameurs du troisième banc, c'est-à-dire, du banc supérieur d'une trirème. *Voy.* Thalamite.

THRASCIAS ou THRACIAS. s. m. (ant.) Nom que les anciens donnaient au vent du nord-ouest. *Voy.* Circius.

THRASIE. s. f. (bot.) Plante graminée d'Amérique.

THRASIUS. n. pr. m. (temps hér.) Devin célèbre, qu'on appelle aussi, *Phrasius. Voy.* ce mot.

THRASSA. n. pr. f. (temps hér.) Mère de Polyphonte. *Voy.* Polyphonte.

THRASYMÈDE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Nestor et d'Anaxibie : il alla au siége de Troie et en revint heureusement avec son père. ‖ Aurige de Sarpédon, tué par Patrocle.

THRASYMÈNE (géogr. et hist.). *Voy.* Trasimène.

THRAX. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Mars et de Nériène : il donna son nom à la Thrace.

THRELKELDIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

THRÈNE. s. m. (ant. gr.) Lamentation; chant plaintif.

THRÉNODE. s. des 2 g. (ant. gr.) Chanteur ou chanteuse, pleureur ou pleureuse qu'on employait dans les funérailles.

THRÉNODIE. s. f. (ant. gr.) *Voy.* Thrène.

THREPSIOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui traite des divers moyens de nourrir et de soigner les animaux domestiques. Ce mot appartient à la classification des sciences de M. Ampère.

THREPSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la threpsiologie.

THREPSIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et de la thespiade Panope.

THRESOR. s. m. (V. lang.) Trésor. ‖ *Le thresor* (commun. relig.), Abbaye de filles, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1228 dans le Vexin, près de Bausseuse.

THRIACLE. s. f. (V. lang.) Tériaque.

THRIACLEUR. s. m. (V. lang.) Charlatan; marchand de thériaque.

THRIAMBOS. adj. m. (myth. gr.) Un des surnoms de Bacchus, dont la pompe triomphale est appelée en grec Θρίαμβος.

THRIDACE. s. f. (pharm.) Suc de laitues. *Sirop de thridace.*

THRIES. s. f. pl. (myth. gr.) Nymphes, inventrices d'une espèce de divination qui se pratiquait avec de petits cailloux (Θριαί.)

THRINACE. s. m. (bot.) Palmier des Antilles.

THRINCIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

THRIO. s. m. (ant. gr.) Fête d'Apollon dont Hésychius ne nous a transmis que le nom.

THRIOTHURE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

THRIPOPHAGE. adj. m. (zool.) Qui vit de vers et d'insectes.

THRIPS. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

THRIPSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un thrips. ‖ *Thripsides.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

THRISSE. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Indes.

THRIXSPERME. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

THROMBOSE. s. f. (méd.) Coagulation du lait dans les seins.

THRONIUM (géogr. anc.). Ville des Locriens Épicnémidiens, près du fleuve Boagrius. ‖ Ville de l'Abantide, en Épire.

THROSNE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot que l'on écrit aujourd'hui, *Trône.* ‖ Il s'est dit Du poids public et Des recettes qui en proviennent.

THROSQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THRYALLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

THRYES. s. f. pl. (myth. gr.) Il se dit de Trois nymphes nourrices d'Apollon. *Voy.* Thries.

THRYO. s. m. (ant. gr.) Fête en l'honneur d'Apollon. *Voy.* Thrio.

THRYOTHORE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

THRYPTOCÉRATÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a des antennes délicates. ‖ *Thryptocératées.* s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

THRYSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

THRYSSE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

THUARÉE. s. f. (bot.) Plante graminée de Madagascar.

THUCION. s. m. (anc. navig.) Il se disait autrefois d'Un gros gouvernail, qui ne peut se mouvoir que par le secours de plusieurs personnes.

THUERIS. n. pr. f. (myth. égypt.) Amante de Typhon.

THUG. s. m. (relation) Il se dit de Certaines hordes de l'Inde anglaise, qui croient être agréables à leurs divinités en immolant tous les étrangers qui tombent entre leurs mains. Plusieurs bandes de *Thugs* ont été détruites par les troupes de la compagnie. Les *Thugs* s'appellent aussi *Phanségars* ou *étrangleurs.*

THUIR (géogr.). Ville de France, dans les Pyrénées orientales. 2,500 habitants.

THUISCO ou THUISTO. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Germains.

THULÉ (géogr. anc.). Île de l'Océan septentrional, au nord de la Calédonie. On ne sait pas précisément à quelle terre les anciens donnaient ce nom; peut-être est-ce aux Shetland, peut-être à la Scandinavie, ou même à l'Islande. Ils regardaient *Thulé* comme l'extrémité du monde.

THULITE. s. f. (minér.) Minéral de Norwége.

THUMITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Axinite.

THUMMIM. s. m. (hist. sacr.) Partie ou Ornement du pectoral ou rational du souverain sacrificateur des juifs. *Tu mettras sur le pectoral du jugement l'urim et le thummim, qui seront sur le cœur d'Aaron* (Exode). On ne sait pas précisément en quoi consistaient l'*urim et le thummim* : quelques-uns y attachent des vertus mystérieuses, et croient que le grand prêtre les consultait pour rendre des oracles. *Voy.* Urim.

THUMOS. s. m. (phil.) Nom que les philosophes platoniciens donnent au siége des passions intermédiaires entre l'amour du bien absolu et les appétits animaux. L'ambition, l'amour de la gloire, la colère, appartiennent au *thumos.*

THUN. s. m. (V. lang.) Thon.

THUN (géogr.). Ville de Suisse, canton de Berne, sur l'Aar, près du *lac de Thun.* 5,700 âmes.

THUNBERGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

THUNES. n. de lieu. (V. lang.) Tunis. *Il alla en Thunes.* ‖ *Roi de Thunes* (archéol. fr.), Un des noms que les truands donnaient à leur roi ou grand coësre. *Voy.* Coësre.

THURAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui se compose d'encens. *Offrande thuraire.* ‖ *Flûte thuraire*, Celle dont on jouait pendant un sacrifice où l'on n'offrait que de l'encens.

THURARIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

THURECLE. s. m. (anc. T. milit.) Tour de fortification.

THURGOVIE. s. f. (géogr.) Canton de Suisse, république démocratique. 80,500 âmes. Chef-lieu, *Frauenfeld.*

THURGOVIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Thurgovie. ‖ Qui appartient à la Thurgovie ou à ses habitants.

THURIBULAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui encense. ‖ Il s'est dit fig. De ce qui a rapport à la flatterie. *Qu'il exerce infatigablement ses fonctions thuribulaires au pied des autels de Voltaire* (Sabatier).

THURIBULUM. s. m. (ant. rom.) Vase dans lequel on brûlait l'encens pendant les sacrifices; espèce de cassolette. ‖ Cassette dans laquelle on renfermait l'encens. *Voy.* Thuriféraire.

* THURIFÉRAIRE. s. m. (néol.) Il s'est dit quelquefois fig. pour, Flatteur, louangeur. *Les thuriféraires du pouvoir. Le peuple a ses thuriféraires.*

THURIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit de l'encens. *Région thurifère.* ‖ Il s'est dit d'abord dans le sens de *Thuriféraire*, mot qui est moins ancien et qui a prévalu.

THURINGE. s. f. (géogr.) Ancien pays d'Allemagne, compris aujourd'hui dans les duchés de *Saxe-Cobourg-Gotha*, *Saxe-Meiningen* et *Saxe-Weimar.* ‖ *Thuringe* (hist.), Pays de la haute Saxe où se fixa, au 5e siècle, une tribu de Visigoths appelés *Thoringes*, qu'Adelung croit être les mêmes que les Hermundures. ‖ *Royaume de Thuringe*, État fondé par ces barbares : il comprenait la *Thuringe* proprement dite, la *Saxe*, la *Franconie*, la *Hesse*, le *haut Palatinat* et peut-être une partie de la *Bohême*, de la *Lusace* et de la *Moravie. Schneidigen*, sur l'Unstrutt, près de Naumbourg, en était la capitale. Il fut détruit en 530, par les Francs alliés aux Saxons. La portion que Thierri, fils de Clovis, garda pour lui-même, forma la *Franconie* : le reste fut réuni à la Saxe ou occupé par des peuples slaves. ‖ *Margraviat* ou *landgraviat de Thuringe*, État que l'on trouve établi sous Othon II, de 973 à 993, et qui fut réuni à la Misnie en 1247. Il suivit depuis le sort de cette contrée.

THURINGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de la Thuringe. ‖ Qui appartient à la Thuringe ou à ses habitants.

THURIUM (géogr. anc.). Ville de Lucanie, bâtie en 444 par une colonie athénienne, sur les ruines de Sybaris, avec laquelle elle se confondit bientôt. Selon Pline, *Thurium* avait été fondé beaucoup plus anciennement par Philoctète, tout près du lieu où fut Sybaris. *Voy.* Sybaris. ‖ *Thurium. Voy.* Thyrium.

THURIUS. n. pr. m. (temps hér.) Géant qui fut vaincu par Hercule.

THURON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Aurochs.

THURSO (géogr.). Ville du nord de l'Écosse, comté de Caithness, port sur l'Atlantique. 4,000 âmes.

THUSCIE (géogr. anc.). *Voy.* Toscane.

THYA ou THYIA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille du fleuve Céphise, amante d'Apollon. ‖ Fille de Deucalion; elle fut aimée de Jupiter, et devint mère de Macédon.

THYADE. s. f. (myth. gr.) Un des noms des Bacchantes. *Delphus naquit d'Apollon et d'une Thyade.* ‖ *Thyade.* n. pr. f. (ant. gr.) Fille de Castalius, la première prêtresse de Bacchus.

THYAMIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve d'Épire, affluent de la mer Ionienne. Aujourd'hui, le *Calamas.*

THYATIRE (géogr. anc.). Ville de Mysie, au N., sur le Lycus.

THYELLA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'une des Harpies, selon quelques auteurs.

THYELLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Vénus, qu'on invoquait pendant les orages.

THYÉNÉ. n. pr. f. (myth. anc.) Une des nymphes Dodonides.

THYESTE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops et d'Hippodamie, et frère d'Atrée. La haine qui divisa les deux frères est célèbre : Atrée, ayant feint de se réconcilier avec Thyeste, lui servit dans un repas les membres de ses enfants : le soleil recula d'horreur à la vue du *festin de Thyeste. Thyeste* eut de sa propre fille Pélopée un fils nommé Égisthe, qui fit mourir Atrée. *Voy.* Égisthe et Atrée. Après ce meurtre, *Thyeste* monta sur le trône d'Argos, d'où il fut encore chassé par Agamemnon et Ménélas. ‖ *Thyeste,* Titre d'une tragédie de Sénèque.

THYESTIADE. n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Égisthe, fils de Thyeste.

THYIES. s. f. pl. (myth. gr.) Fête de Bacchus, chez les Éléens.

THYLACINE. s. m. (zool.) Espèce de sarigue.

THYLACITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THYLLES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Vénus, dont Hésychius ne nous a transmis que le nom. C'est peut-être la même que les *thyellies.*

THYMALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THYMALLE. s. m. (zool.) Espèce de saumon.

THYMBER. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Daucus et frère de Laride, tué en même temps que celui-ci par Pallas, fils d'Évandre.

THYMBRA ou **THYMBRÉE** (géogr. anc.). *Voy.* Thymbrium.

THYMBRE. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

THYMBRÉUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon, qui avait un temple à *Thymbra,* ville de Troade. ‖ *Thymbréus.* n. pr. m. (temps hér.) Ami de Dardanus et fondateur de *Thymbra.* ‖ *Thymbréus,* Un des fils de Lycaon.

THYMBRIS. s. m. (géogr. anc.) Rivière de Phrygie, affluent du Sangarius. Aujourd'hui, le *Pursek.*

THYMBRIUM (géogr. et hist. anc.). Ville de Phrygie, peut-être la même que *Thymbrée,* où Cyrus vainquit Crésus, en 549 avant J. C. On l'appela plus tard, *Antioche de Pisidie.*

THYMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au thym. ‖ *Thymées.* s. f. pl. Famille de plantes labiées.

THYMÉLÉ. s. m. (ant. gr.) Autel, et par extension, temple. ‖ Palais des prytanes à Athènes. ‖ Espèce d'estrade qui se trouvait au devant et au milieu du proscénium d'un théâtre grec, et où se plaçaient les musiciens pour guider les évolutions des chœurs qui se faisaient dans l'orchestre. Quand le chœur ne figurait pas dans la pièce, il se réunissait sur les gradins du *thymélé,* au sommet duquel se tenait le coryphée. C'est par une sorte de corruption que l'on a fait ce mot du masculin en français : il est fém. en grec. *Voy.* Pulpitum.

THYMÉLÉES. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

THYMÉLICIEN. s. m. (ant. gr.) Musicien qui occupait le thymélé dans un théâtre ancien. ‖ *Thymélicien* (littér. anc.), se dit D'un pied composé d'une longue, trois brèves et une longue.

THYMÉLIES. s. f. pl. (ant. gr.) Chants en l'honneur de Bacchus.

THYMIAMATES. s. m. pl. (ant. gr.) Parfums employés dans une cérémonie magique. ‖ Offrande d'encens.

THYMIATECHNIE. s. f. (didact.) Art d'employer les parfums.

THYMIATECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la thymiatechnie.

THYMIATÉRION. s. m. (ant. gr.) Sorte de coffret dans lequel on apportait l'encens pour les sacrifices. ‖ Cassolette.

THYMIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs ressemblent à celles du thym.

THYMIOSE. s. f. (méd.) Pian.

THYMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au thymus.

THYMITE. s. f. (méd.) Inflammation du thymus.

THYMŒTÈS. n. pr. m. (temps hér.) Troyen, fils de Laomédon, qui le premier conseilla d'introduire le cheval de bois dans la ville. ‖ Poëte contemporain d'Orphée. ‖ Troyen, fils d'Hicétaon, qui fut tué par Turnus.

THYMOPHYLLE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

THYMUS. s. m. (anat.) Glande qui occupe le devant de la poitrine chez le fœtus et dans les animaux nouveau-nés.

THYNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple thrace qui s'établit dans l'Asie Mineure, et donna son nom à la Bithynie. On dit aussi, *Thynien, ienne. Les thyniens* étaient voisins des *Nipséens.*

THYNIADE. adj. et s. f. (myth. anc.) Il se dit Des nymphes de Bithynie qui enlevèrent Hylas.

THYNIAS (géogr. anc.). Ville de Thrace, sur le Pont-Euxin, bâtie par les Thynes ou Thyniens. Aujourd'hui ; *Ainada.*

THYNNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

THYNNIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête dans laquelle les pêcheurs sacrifiaient des thons à Neptune.

THYNNOCÉPHALES. s. m. pl. (philol.) Nom par lequel Lucien, dans son Histoire véritable, désigne les habitants de la baleine par laquelle il est englouti.

THYNNUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre.

THYONE. s. f. (zool.) Genre d'holothuries.

THYONÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Nom sous lequel Sémélé, mère de Bacchus, fut reçue parmi les dieux.

THYONÉUS. n. pr. m. (myth. gr.) Un des noms de Bacchus. ‖ Fils de Bacchus et aïeul d'Hypsipyle. *Voy.* Thoas.

THYOURRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Loup de mer.

THYRÉ ou **THYRIUM** (géogr. anc.). Ville de Messénie, au S. E. de Messène, célèbre par une bataille entre les Lacédémoniens et les Argiens. Aujourd'hui, *Tyros.*

THYRÉAL. s. m. (anat.) Un des os branchiaux des poissons.

THYRÉE ou **THYRÉES** (géogr. anc.). Ville de la Cynurie, dans l'Argolide. ‖ Ville d'Arcadie, entre Hypsunte et Parorée.

THYRÉOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

THYRÉUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, protecteur des portes. ‖ *Thyréus.* n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, fondateur de Thyré. ‖ Fils d'Œnée et d'Althée.

THYRIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Amphinomus, amante d'Apollon, et mère de Cycnus. On l'appelle aussi, *Hyria.*

THYRIDE. s. f. (zool.) Genre de papillons crépusculaires.

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cartilage thyroïde et au cartilage aryténoïde.

THYROCÈLE. s. f. (méd.) Gonflement de la glande thyroïde, goître.

THYROCOPIQUE (ant. gr.). *Voy.* Causithyre.

THYRO-ÉPIGLOTTIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient au cartilage thyroïde et à l'épiglotte.

THYRO-HYOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au cartilage thyroïde et à l'hyoïde.

THYROÏDE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit D'un des cartilages du larynx, et D'une grosse glande qui le recouvre.

THYROÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la glande thyroïde.

THYROÏDITE. s. f. (méd.) Inflammation de la glande thyroïde.

THYRONCIE. s. f. (méd.) Gonflement de la glande thyroïde.

THYRO-PHARYNGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au cartilage thyroïde et au pharynx.

THYRO-STAPHYLIN. s. m. (anat.) Un des muscles de la luette.

THYRSAGÈTES ou **THYSSAGÈTES.** s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'une nation nombreuse et indépendante qui habitait les bords du Tanaïs.

THYRSANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les fleurs en thyrse.

THYRSE. s. m. (ant.) Dans les monuments les plus anciens, Javelot dont la pointe est environnée de feuillages, à demi-cachée sous des feuillages, mais sans pomme de pin.

THYRSIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

THYRSIFÈRE ou **THYRSIGÈRE.** adj. des 2 g. (myth. rom.) Épithète de Bacchus et des Bacchantes. ‖ *Thyrsifère* (bot.) Qui a ses fleurs en thyrse.

THYRSIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées en thyrse.

THYRSOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont en thyrse.

THYSANE. s. m. (bot.) Arb[illegible] de la Cochinchine.

THYSANOMITRION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

THYSANOPODE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

THYSANOTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

THYSANOURE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la queue se termine par des filets. ‖ *Thysanoures.* s. m. pl. Famille d'insectes.

THYSANOURIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un insecte thysanoure.

THYSSAGÈTES (géogr. anc.). *Voy.* Thyrsagètes.

TI. adj. poss. (V. lang.) Tes.

TI. (ant. rom.). Abréviation qui signifie, *Tiberius.* ‖ *Ti* (chimie), Abréviation qui signifie, *Titane.*

TIARANTE. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Scythie, qui se jetait dans l'Ister, au S.-O.

TIARE. s. f. (hist. anc.) Un des symboles de la souveraineté chez les Mèdes, et les Perses. Les rois de Perse portaient la *tiare droite.* On ne la connaît cependant que par des descriptions assez vagues, et la forme de cette coiffure ne peut encore être déterminée avec certitude.

TIARELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TIARIDION. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TIASA. n. pr. f. (myth. gr.) Fille de l'Eurotas, qui donna son nom à une petite rivière de Laconie.

TIBALANG. s. m. (relation) Nom de fantômes que les habitants des Philippines s'imaginent voir dans le feuillage de certains arbres, et qu'ils croient être les esprits de leurs ancêtres.

TIBARÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Pont. *Polémonium* était la principale ville des *Tibaréniens.* Les *Tibaréniens* étaient voisins des Mosynéciens et de la plaine de Thémiscyre.

TIBBOU. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple berber, qui habite au S. du Fezzan, et à l'E. du Sahara.

TIBÉRIADE. s. f. (philol.) Titre d'un traité de Barthole sur le *Tibre* en particulier, et en général sur tous les fleuves. ‖ *Tibériade* (anc. cout.), Topographie, description des lieux. Il était en usage dans ce sens au parlement de Dijon, et on l'avait tiré de l'ouvrage de Barthole.

TIBÉRIADE (géogr. anc.). Ville de Galilée, à l'O. du lac appelé *mer de Tibériade* et *lac de Génésareth.* ‖ *Bataille de Tibériade* (hist.), Victoire remportée par Saladin sur les chrétiens de Palestine, en 1187.

TIBÉRIN. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient au Tibre. ‖ *Champ tibérin. Voy.* au mot Champ.

TIBÉRINE ou **TIBÉRINIDE.** adj. et s. f. (myth. lat.) Il se dit Des nymphes du Tibre.

TIBÉRINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Capys, roi des Albains, qui se noya dans l'*Albula,* et qui donna son nom à ce fleuve. Il fut divinisé comme le génie du Tibre. *Voy.* Tibre.

TIBÉRON (zool.). *Voy.* Tiburon.

TIBET ou **THIBET.** s. m. (géogr. et hist.) Pays de l'Asie centrale, dans la partie occidentale de l'empire chinois, dont il dépend depuis 1724 ; il est couvert en partie de montagnes très-élevées. Commerce de soie, laine fine, duvet à châles, musc, etc. Capitale, *Lassa.* Le Delaï-Lama, dieu vivant des Tibétains, autrefois monarque spirituel et temporel, n'a plus que l'autorité spirituelle ; le gouvernement est confié à des généraux chinois. 7,000,000 d'âmes. ‖ *Petit Tibet,* Partie occidentale du Tibet. Capitale, *Lei* ou *Ladak.*

TIBÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant du Tibet. ‖ Qui appartient au Tibet ou à ses habitants. ‖ *Religion tibétaine. Voy.* Lamaïsme. ‖ *Langue tibétaine,* Langue asiatique qui forme à elle seule une famille spéciale. ‖ *Alphabet tibétain,* Alphabet qui a de grands rapports avec le dévanagari des Hindous, et dont on se sert dans le Tibet.

TIBIAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la jambe offre quelque particularité remarquable.

TIBIALES. s. m. pl. (ant. rom.) Bandelettes d'étoffe dont on s'enveloppait les cuisses et les jambes. *Auguste portait des tibiales en hiver.*

TIBIANE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

TIBICINE. s. m. (ant. rom.) Joueur de flûte.

TIBIE. s. f. (V. lang.) Flûte.

TIBILÉNUS. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu indigète des Noriciens.

TIBIO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

TIBIO-MALLÉOLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au tibia et à la malléole.

TIBIO-PÉRONÉO-CALCANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

TIBIO-PÉRONÉO-TARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

TIBIO-SOUS-PHALANGETTIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du pied.

TIBIO-SOUS-TARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

TIBIO-SUS-TARSIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la jambe.

TIBIO-TARSIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au tibia et au tarse.

TIBISCUS ou **TIBISQUE.** s. m. (géogr. anc.) Grande rivière, à l'O. de la Dacie, affluent du Danube. Aujourd'hui, la *Theiss.* ‖ *Tibiscus*, Ville de Dacie. Aujourd'hui, *Temesvar.*

TIBLETE. s. f. (V. lang.) Sorte de jeu.

TIBOU. s. m. (relation) Prêtre madécasse d'un ordre inférieur.

TIBOUCHINE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Guyane.

TIBRE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Italie, qui prend sa source en Toscane, traverse les États de l'Église, passe à Rome, et se jette dans la Méditerranée. Les Romains l'avaient déifié. *Voy.* TIBÉRINUS. ‖ *Le Tibre*, fig., La puissance romaine.

TIBULA (géogr. anc.). Ville de l'île de Sardaigne, au N., sur le détroit de Taphros. Aujourd'hui, *Longo-Sardo.*

TIBUR (géogr. anc.). Ville du Latium, sur l'Anio, à l'E. de Rome, célèbre par la beauté des sites qui l'entourent. Aujourd'hui, *Tivoli.*

TIBURNUS ou **TIBURTUS.** n. pr. m. (temps hér.) Fils aîné d'Amphiaraüs, ou, selon quelques-uns, fils d'Hercule, et fondateur de *Tibur.* Il avait un autel dans le temple d'Hercule de cette ville.

TIBURON. s. m. (zool.) Poisson du genre des zygènes.

TIBURTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tibur. ‖ Qui appartient à Tibur ou à ses habitants.

***TIC.** s. m. Expr. prov., *Avoir le tic de l'ours*, Se dandiner. ‖ *Tic et tac* ou *tic et toc*, anc. onomatopée, remplacée aujourd'hui par *Tic-tac.* On a dit aussi *Tic-toc-choc.*

TICAL. s. m. (métrol.) Monnaie du royaume de Siam. On en distingue deux sortes : le *tical d'argent*, divisé en 4 mas ou 8 fouangs, vaut, fr. 2, 99 ; le *tical d'or*, vaut, fr. 25, 15. Le *Tical de compte* est égal au *tical d'argent.*

TICHODROME. s. m. (zool.) Oiseau du midi de l'Europe.

TICHORHIN, INE. adj. (zool.) Dont la voûte nasale est soutenue par une cloison verticale.

TICINUM (géogr. anc.). Ville des Insubres, sur le Tesin ; dans la Gaule cisalpine. Aujourd'hui, *Pavie.* ‖ *Bataille de Ticinum* ou *du Tésin* (hist. rom.), Victoire remportée par Annibal sur les Romains, en 218 av. J. C.

TICONDÉROGA (géogr.). Fort des États-Unis, dans l'État de New-York, près de l'extrémité sud du lac Champlain. ‖ *Combat de Ticondéroga* (hist.), Victoire remportée par le marquis de Montcalm et six mille Français, sur un corps de vingt mille Anglais, le 8 juillet 1758. Le général anglais Howe y perdit la vie.

TICORÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TICQUER. v. n. *Voy.* TIQUER au Dict.

TICTÉ, ÉE. adj. *Voy.* TIQUETÉ au Dict.

TIDONE. s. m. (géogr.) Petite rivière du duché de Parme, qui se jette dans le Pô. ‖ *Bataille du Tidone* (hist.), Bataille gagnée par les Français et les Espagnols sur l'armée du roi de Sardaigne, le 10 août 1746.

TIDOR (géogr.). Une des îles Moluques, en Notasie, sous la dépendance des Hollandais. Elle produit des épices. 10,000 habitants.

TIÈBLE. s. m. (écon. rur.) Nom dont on se sert dans quelques provinces pour désigner l'endroit où sont les ruches.

TIEDEMANNIE. s. f. (bot.) Plante ombellifère d'Amérique.

TIEFANE. s. f. (V. lang.) La fête de l'Épiphanie ou des Rois. On disait aussi, *Tiephagne, Tiephaigne* et *Tiephanie.*

TIEGNIR. v. a. (V. lang.) Tenir.

TIEGNU, UE. part.

TIELERIE. s. f. (V. lang.) Tuilerie.

TIEN. s. m. (phil. chin.) Un des noms que les disciples de *Koung-Tseu* ou *Confucius* donnent à l'Être suprême : c'est le ciel, pris pour emblème de la Divinité. *De l'essence même du Tien découle la piété filiale. Adorez le Tien et le Li.*

TIENBORD. s. m. (anc. marine) Il s'est dit, selon le Dict. de Trévoux, pour, *Stribord* ou *Tribord.*

TIEN-MAIN. s. m. (V. lang.) Montant d'une échelle.

TIENS. s. m. L'impératif du verbe *tenir* pris substantivement. *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Voy.* TENIR au Dict. ‖ *Tiens, tiens!* interj. Il s'emploie, dans le langage popul. pour marquer l'étonnement et quelquefois avec ironie. *Ah! tu ne l'as pas vu. Tiens, tiens! c'est étonnant.* ‖ Il se dit aussi à une personne que l'on frappe, qui subit quelque mauvais traitement. *Tiens! tiens! attrape cela!*

TIENSU. s. f. (relation) Divinité adorée au Tonkin : c'est la protectrice des arts, selon Tavernier.

TIÉRAN. s. m. (vénerie) Troisième année. *Ce sanglier est à son tiéran*, Il a atteint sa troisième année. On l'appelle même alors, *Un tiéran. Tiéran* est une corruption de *Tiers-an. Voy.* TIERS.

TIERÇAGE. s. m. (anc. cout.) Troisième partie des biens d'un défunt, que le curé de la paroisse avait droit de prendre, en certains endroits, pour donner la sépulture au corps : ce droit exorbitant fut ensuite réduit au neuvième.

TIERÇAIN. s. m. (V. lang.) Nom d'une mesure de liquides.

TIERÇAIRE, TIERCIAIRE ou **TIERTIAIRE** (commun. relig.). *Voy.* TERTIAIRE.

***TIERCE.** s. f. (féod.) Droit seigneurial sur les fruits de la terre. ‖ *Tierce* (chron.), La deuxième des quatre divisions du jour artificiel, chez les Romains, depuis la fin de la troisième heure jusqu'à midi. ‖ *Tierce diminuée* (musique), Celle qui n'est composée que de deux demi-tons. ‖ *Tierce augmentée* ou *superflue*, Celle qui embrasse un intervalle de deux tons et demi. ‖ *Tierce de Picardie*, s'est dit, par plaisanterie, de La tierce majeure donnée, au lieu de la mineure, à la fin d'un morceau composé en mode mineur. Cet usage a subsisté longtemps dans la musique d'église, et par conséquent dans le nord de la France, en *Picardie.* ‖ *Tierce*, Jeu d'orgue, accordé à la tierce du jeu de deux pieds ouverts. ‖ *Tierce* (commun. relig.), Compagne que l'on donne à une religieuse, quand elle reçoit une visite au parloir. ‖ *Tierce* (blason), se dit Des fasces mises trois à trois. ‖ *Tierce* (bot.), Nom vulgaire de la Circée.

TIERCEINE. s. f. (V. lang.) Fièvre tierce.

***TIERCELET.** s. m. (archéol.) Monnaie qui avait cours à Milan dans le 12ᵉ siècle.

TIERCELIN. s. m. (V. lang.) Sorte d'étoffe, tissue de trois espèces de fils.

TIERCELINE. adj. et s. f. (commun. relig.) Nom des religieuses du tiers ordre de Saint-François de l'étroite observance. *Les sœurs tiercelines. Je vais aux Tiercelines.*

***TIERCEMENT.** s. m. (agricult.) Synonyme de *Sole*, dans certains cantons.

TIERCEMENT. adv. (V. lang.) Troisièmement ; en troisième lieu.

TIERCENAL. s. m. (anc. T. milit.) Arsenal.

TIERCENERIE. s. f. (V. lang.) Redevance qui consistait dans le tiers des fruits d'une terre.

***TIERCER.** v. a. (commun. relig.) Partager les fruits d'une abbaye en trois parts, pour en donner une à l'abbé, distribuer la seconde aux religieux et réserver l'autre pour les réparations. ‖ *Tiercer le cens* (anc. cout.), dans quelques endroits, tels que Chartres, Dreux, etc. L'augmenter de moitié. *Quand on tierce le cens, pour vingt sous de cens, le sujet doit au seigneur trente sous* (De Laurière). ‖ *Tiercer* (construct.), Réduire au tiers. *Tiercer le pureau des ardoises*, En recouvrir les deux tiers.

*TIERCÉ, ÉE. part. et adj. (blason) Il se dit D'un écu qui est divisé en trois parties. *Tiercé en bande, en pal, en fasce.*

TIERCERAIN. adj. et s. m. (V. lang.) Il se dit d'Un grain mêlé de trois espèces de blé.

TIERCERET (archit.). *Voy.* TIERCERON au Dict.

TIERCEUR. s. m. (anc. jurispr.) Enchérisseur qui fait un tiercement. ‖ *Tierceur* (jeux), Celui qui tierce, à la paume.

TIERCIER. adj. m. (anc. cout.) Il se disait, dans le Poitou, D'un boisseau deux fois plus large que long. *Boisseau tiercier.*

TIERCIÈRE. s. f. (pêche) Sorte de filet en manche, dont les mailles ont à peu près six lignes d'ouverture en carré.

TIERCINE. s. f. (technol.) Morceau de tuile fendue en long, dont les couvreurs se servent pour le battellement.

TIERÇOIER. v. a. et n. (V. lang.) Percevoir le tiers en sus. ‖ Payer le tiers en sus.

TIERÇOIÉ, ÉE. part.

***TIERÇON.** s. m. (comm.) Caisse de bois de sapin pour le savon. ‖ Sorte de tonneau.

***TIERS, ERCE.** adj. *Le tiers* (V. lang.), Le troisième. *Le premier lui apprenoit la religion ; le second, à estre tousiours véritable ; le tiers, à se rendre maistre des cupiditez ; le quart, à ne rien craindre* (Montaigne). ‖ *Le tiers état* (hist. fr.), fut admis aux assemblées nationales, pour la première fois, sous Philippe le Bel, en 1304 ; il y fut plus nombreux, sous le roi Jean, en 1355. *Voy. États généraux* au mot ÉTAT. *Le tiers état* se déclara Assemblée nationale, le 17 juin 1789. ‖ *Doublement du tiers. Voy.* au mot DOUBLEMENT. ‖ *Parti des deux tiers*, se disait Des partisans du doublement du tiers, en 1789. ‖ *Décret du tiers consolidé*, Réduction de la dette française, effectuée sous le Directoire, le 30 septembre 1797. ‖ *Tiers ordre* (commun. relig.), Association qui s'est formée primitivement de personnes séculières et même mariées, et qui s'est attachée à suivre, sous les autres rapports, la règle d'un ordre religieux. Quelques *tiers ordres* sont devenus ensuite entièrement réguliers, comme les *religieux pénitents du tiers ordre de Saint-François*, et les *religieuses du tiers ordre de Saint-Dominique* ; d'autres sont restés presque séculiers. On distingue le *tiers ordre de Saint-Augustin*, établi en 1401 ; le *tiers ordre des Carmes*, en 1476 ; le *tiers ordre de Saint-Dominique*, vers 1422 ; le *tiers ordre de Saint-François*, en 1221 : les *tiers ordres de Prémontré, de la Merci, des Servites et de la Trinité*, sont moins connus. ‖ *Tierce foi* (féod.), État dans lequel un fief tombait, lorsque celui qui l'avait acquis, puis son héritier, puis l'héritier de ce dernier, en faisaient foi et hommage. ‖ *Tierce main*, Troisième possession d'un héritage noble dont la foi n'était plus due, parce qu'on l'avait changée en devoir. ‖ *Tiers coutumier* (anc. cout.), Troisième partie des biens du père ou de la mère, dont il n'était pas permis de disposer au préjudice des enfants. ‖ *Tiers et danger*, Impôt qui fut levé par Louis XIV, en 1674, lors de la ligue qui se forma contre lui en Europe. *Voy.* aux mots DANGER et GRUERIE. ‖ *Tiers denier*, Droit consistant dans le tiers du prix des ventes extraordinaires des bois et des pâturages des communautés, qui était attribué au roi et aux seigneurs hauts justiciers. ‖ *Tiers lods*, Prélèvement que faisaient le roi et les seigneurs hauts justiciers, à la vente d'un pré, du tiers du droit de lods, pour prix de la concession des eaux qui servaient à l'irrigation de ce pré. ‖ *Tiers à merci*, Droit seigneurial du tiers que le seigneur prenait à volonté. ‖ *Tiers*, Droit qui se levait en Normandie sur les deniers provenant de la coupe des forêts. ‖ *Tiers.* s. m. (jurispr.) Celui qui n'a pas été partie dans un acte. ‖ Procureur qui règle un différend entre le demandeur et le défendeur en taxe. ‖ *Tiers acquéreur. Voy. Tiers détenteur* à l'article TIERS du Dict. ‖ *Tiers arbitre*, Arbitre qui est appelé à départager des arbitres volontaires. ‖ *Tiers porteur* (droit comm.), Second endosseur d'un effet. ‖ *Tiers* (anc. métrol.), Petite mesure qui était entre la chopine et le demi-setier. ‖ *Tiers de sou*, Monnaie d'or que quelques archéologues ont attribuée aux rois de la première race. ‖ *Deux tiers*, Nom d'une monnaie de Saxe, frappée en Lusace, en 1664. ‖ *Tiers* (anc. jeux), Nom d'une espèce de colin-maillard. ‖ *Tiers an* (vénerie), Troisième année. *Ce sanglier est dans son tiers an.* On

disait aussi, *C'est un tiers au. Voy.* TIERAN. ‖ *Naviguer au tiers franc* (marine), se dit quand le propriétaire d'un bâtiment de commerce reçoit le tiers du fret et que les deux autres tiers servent à la solde et à la nourriture de l'équipage. ‖ *Voile en tiers point*, Celle qui a trois angles.

TIERSAUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est sujet au droit de terrage, appelé *tierce*.

TIERSONNIER. s. m. (V. lang.) Le tiers du setier, mesure de blé.

***TIERS-POINT.** s. m. (perspect.) Point que l'on prend à discrétion sur la ligne de vue, et où l'on fait aboutir les diagonales. ‖ *Tiers-point* (technol.), Sorte de lime à l'usage du peiguier.

TIERS-POTEAU. s. m. (construct.) Pièce de bois qui sert pour les cloisons légères.

TIESCHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Il se disait De la langue allemande. *Voy.* THIOIS.

TIEUL, EULE. adj. (V. lang.) Tel. ‖ Pareil. *Que tieuls marchiés fu fais à Paris.*

TIEULEMENT. adv. (V. lang.) Tellement.

TIEULET. s. m. (comm.) Très-petit fagot.

TIEULLE. s. f. (V. lang.) Tuile.

TIEUTÉ. s. m. (bot.) Plante de Java. ‖ Poison que fournit cette plante.

TIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Tel.

TIFAINE. s. f. (V. lang.) Épiphanie.

TIFATA. s. m. (géogr. anc.) Montagne de la Campanie, près de Capoue.

TIFER ou **TIFFER.** v. a. (V. lang.) Attifer; ajuster.

TIFÉ ou TIFFÉ, ÉE. part.

TIFLIS (géogr.). Ville de Russie, en Asie, chef-lieu de la Géorgie, sur le Kour. Commerce d'échange entre la Russie, l'Allemagne et la Perse. 20,000 âmes. ‖ *Paix de Tiflis* (hist.), Paix conclue, le 15 septembre 1814, entre la Russie et la Perse, sous la médiation de l'Angleterre : les préliminaires de ce traité avaient été arrêtés à Seiva, le 12 octobre 1813.

TIGARÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Cayenne.

TIGASIS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'une thespiade.

***TIGE.** s. f. (architect.) Pied qui supporte une coupe d'où jaillit une fontaine. ‖ *Tige* (technol.), La partie d'un bas de tricot où on le rétrécit. ‖ Corps d'un clou.

TIGÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des plantes représentées avec une tige d'un émail autre que celui des feuilles ou des fleurs.

TIGEAU. s. m. (V. lang.) Tuyau; tige.

TIGELLE. s. f. (bot.) Tige de l'embryon.

TIGELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une tigelle.

TIGELLULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le caractère de tigellules.

TIGELLULE. s. f. (bot.) Très-petite tige.

TIGERON. s. m. (technol.) Tige très-courte, qui entre dans l'axe d'une roue ou d'un balancier d'horlogerie.

TIGLINE. s. f. (chimie) Substance résineuse particulière.

TIGNAIRE. s. m. (ant. milit.) Charpentier, dans les armées romaines.

TIGNE. s. m. (V. lang.) Poutre. ‖ Sorte de gros bâton.

TIGNOL. s. m. (pêche) Petit bateau employé dans le Morbihan pour pêcher à la fouane.

TIGRANE. s. m. (hist. et philol. anc.) Littéral., *Roi, souverain*. Titre de dignité chez les Arméniens, analogue au Τύραννος des Grecs. Les historiens anciens ont fait de *Tigrane* le nom propre de plusieurs princes d'Arménie : le plus célèbre est *Tigrane II*, gendre de Mithridate le Grand.

TIGRANOCERTE (géogr. anc.). Grande ville d'Arménie, dans la Gordiène; elle fut la capitale des États de Tigrane. Aujourd'hui, *Sert*.

***TIGRE.** s. m. (modes) Il se dit, figurément, Du groom d'un élégant. *Voy.* LION, LIONNE et RAT. ‖ *Tigresse*, se disait autrefois, dans le style galant, d'Une femme d'une vertu sévère. ‖ *Tigre* (zool.), Espèce de serpent, de poisson, de coquille univalve. ‖ *Tigre du Brésil* ou *de la Guyane*, Le Jaguar. ‖ *Tigre barbet* ou *frisé*, Le Guépard. ‖ *Tigre chat*, Le Cerval, l'Ocelot. ‖ *Tigre des Iroquois*, *Tigre rouge*, *Tigre poltron*, le Couguar. ‖ *Tigre loup*, L'Hyène. ‖ *Tigre marin*, Phoque à taches brunes sur un fond clair. ‖ *Tigre noir*, Le Jaguar. ‖ *Tigre royal*, Le Tigre ordinaire. ‖ *Tigre puce*, Insecte qui attaque les feuilles des arbres fruitiers. ‖ *Tigre punaise*, Espèce d'acanthie. ‖ *Tigre* (géogr.), Rivière de la Turquie d'Asie, qui passe à Mossoul, à Bagdad, et se joint à l'Euphrate pour former le *Chat-el-Arab*. ‖ *Fleuve du Tigre* (astron.), Nom d'une petite constellation qui a été introduite dans quelques anciens planisphères célestes et qui est située entre les constellations de *Pégase* et du *Serpentaire*.

TIGRÉ. s. m. (géogr.) Royaume de l'Abyssinie, au nord. Capitale, *Axoum*.

TIGRER. v. a. (technol.) Orner de taches pareilles aux mouchetures ou aux bandes du poil du tigre. *Tigrer une fourrure fausse, une étoffe.*

TIGRÉ, ÉE. part.

TIGRIDIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

TIGRIS. n. pr. m. (myth. anc.) Fils de Pontus et de Thalassa, dieu fleuve d'Arménie. *Voy.* TIGRE. ‖ Nom d'un des chiens d'Actéon.

TIGURIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Helvétie, qui habitait un des quatre cantons de cette contrée. Les *Tigurins* occupaient le pays de *Zurich*, de *Schaffouse* et de *Schwits*.

TIHAYS. s. m. (V. lang.) Épieu.

TIKLIN. s. m. (zool.) Espèce de râle des Philippines.

TIKMIST. s. m. (chron.) Second mois de l'année des Éthiopiens. On l'appelle aussi, *Techmt*, *Tekempt* et *Taemat*.

TIL. s. m. (V. lang.) Tilleul.

TIL. s. m. (gramm.) Nom d'un signe, semblable au *tilda* des Espagnols, dont les Portugais se servent pour indiquer que la voyelle qui en est surmontée doit être suivie d'une articulation nasale : on écrit en portugais *pão*, pour *pano*, pain.

TILAKA. s. m. (hist. ind.) Marque que les Hindous se font avec des terres de couleur, entre les deux sourcils. Le *tilaka* est quelquefois un simple ornement, quelquefois une distinction de secte.

TILAVENTUM. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Vénétie, affluent de la mer Adriatique, Aujourd'hui, *le Tagliamento*.

TILBOURG (géogr.). Ville des Pays-Bas, dans le Brabant septentrional. 10,000 âmes.

TILDA. s. m. (gramm.) Petit signe que l'on met, en espagnol, sur la lettre *n*, entre deux voyelles (ñ), et qui indique que cette consonne représente une articulation mouillée, comme le *gn* français. *Doña*, *Ocaña*, se prononcent *Dogna*, *Ocagna*.

***TILDÉ, ÉE.** adj. (gramm.) Affecté d'un tilda. *Cette enne est tildée. Un ne tildé.*

TILÉSIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

TILIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au tilleul (*tilia*). ‖ *Tiliacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TILIN. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

***TILLAC.** s. m. *Franc tillac* (anc. marine), Le pont le plus bas du vaisseau. ‖ *Faux tillac*, Espèce de pont établi à fond de cale, pour la conservation des marchandises.

TILLANDSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TILLANDSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une tillandsie. ‖ *Tillandsiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TILLAU, TILLET ou **TILLOT.** s. m. (bot.) Tilleul des bois.

TILLE. s. f. (V. lang.) Tranche; Morceau. ‖ Corde. ‖ Bardeau. ‖ Échinée de porc. ‖ *Tille* (technol.), Outil dont on se sert pour fouiller le fond des formes de sucre, avant de leur donner la terre. ‖ Sorte de terre dont on fait des creusets. ‖ *Tille*. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TILLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes grasses.

***TILLER.** v. a. (marine) Recouvrir une tille avec des planches. ‖ *Tiller* (technol.), Faire une corde de tille.

TILLET. s. m. (anc. comm.) Il se disait autrefois, parmi les libraires de Paris, d'Une demande de marchandises faite par un de ces commerçants à un autre. *Je garde son tillet.* ‖ Il se disait aussi de La permission que le syndic donnait par écrit, pour retirer des livres du roulage et de la douane.

TILLET. s. m. (écon. rur.) Lieu planté de tilleuls.

TILLETAGE. s. m. (V. lang.) Droit qu'on payait au roi, pour le renouvellement des charges et des offices.

TILLETTE. s. f. (construct.) Espèce d'ardoise d'échantillon.

TILLEUR ou **TEILLEUR, EUSE.** s. (écon. rur.) Ouvrier, Ouvrière, qui tille ou teille le chanvre.

TILLOEL. s. m. (V. lang.) Tilleul.

TILLOTIER. s. m. (pêche) Il se dit Des bateliers pêcheurs établis à Bayonne, où ils forment une compagnie.

TILLOTTE ou **TILLOTE.** s. f. (pêche) Petit bateau très-léger, terminé en pointe à ses extrémités, dont on se sert pour pêcher dans les endroits où il y a très-peu d'eau. ‖ *Tillotte* (écon. rur.), Instrument dont on se sert en Champagne, pour broyer le chanvre.

TILLOTTER. v. a. (écon. rur.) Briser le chanvre avec la tillotte.

TILLOTTÉ, ÉE. part.

TILPHOSA (géogr.). Fontaine de Béotie, près de laquelle était le tombeau de Tirésias.

TILPHOSIEN. adj. m. (myth. anc.) Surnom d'Apollon, qui présidait à la fontaine de Tilphose.

TILSIT (géogr.). Ville des États-Prussiens, dans la Prusse orientale, sur le Niémen, qu'on appelle Mémel en cet endroit. 12,000 âmes. ‖ *Paix de Tilsit* (hist.), Traité conclu, le 7 juillet 1807, entre la France et la Russie, à la suite d'une entrevue que les deux empereurs eurent sur le Niémen.

TILTRE. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Titre*. ‖ Il se disait fig. pour, Prétexte, motif. *Demades, Athénien, condamna un homme de sa ville qui faisoit mestier de vendre les choses nécessaires aux enterrements, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de proufit* (Montaigne). ‖ *Tiltre* (anc. technol.), Marque que les sayettiers d'Amiens étaient tenus de mettre au chef de chaque pièce de leur fabrique.

TIMALIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux de Java.

TIMANDRA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Tyndare et de Léda, épouse d'Échémus, mère d'Évandre, selon Servius.

TIMANNI. s. m. (géogr.) Pays de la Guinée septentrionale, sur la côte de Sierra-Léone.

TIMARCHE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TIMARÈTE. n. pr. f. (temps hér.) Une des trois prêtresses de Dodone qui furent changées en colombes.

TIMARQUE. s. m. (hist. anc.) Titre des magistrats de la république massaliote.

TIMAVE. s. m. (géogr. anc.) Petit fleuve de la Vénétie, à l'E. Il se jetait par neuf bouches dans le golfe de Tergeste. Aujourd'hui le *Timavo*.

***TIMBALE.** s. f. Il s'est dit, fig. et pop., pour Marmite. *Faire bouillir la timbale*, Faire bonne chère. *La timbale va bien*, Il y a bonne cuisine. ‖ *Timbales* (musique), Jeu d'orgues qui imite le roulement des timbales.

TIMBAREL. s. m. (technol.) Espèce de tombereau.

TIMBO (géogr.). Ville de Sénégambie, au S., capitale du royaume de Fouta-Diallou. 9,000 âmes.

TIMBRAGE. s. m. (admin.) Action, manière de timbrer le papier.

***TIMBRE.** s. m. (V. lang.) Il s'est dit autrefois de La partie inférieure du corps. *Qui ne finoient de ruer le timbre en haut* (Rom. de la Rose). ‖ Espèce de tambour. ‖ Auge de pierre. ‖ *Timbre* (musique), Qualité du son, soit de la voix, soit des instruments. *Le timbre de la flute diffère de celui du cor. Le timbre du violon réunit la douceur à l'éclat* (J. J. Rousseau). ‖ *Timbre* (anc. comm.), se disait, chez les pelletiers, d'Un certain nombre de peaux de martre ou d'hermine. *Le timbre était de trente paires ou soixante peaux.*

***TIMBRER.** v. a. (V. lang.) Dater un écrit. ‖ Citer un auteur. ‖ *Timbrer*. v. n. Jouer du timbre, du tambour.

*TIMBRÉ, ÉE. part. Il s'employait fig. en bonne part. *Un cerveau bien timbré*, Une bonne tête.

TIMBRERESSE. s. f. (V. lang.) Joueuse de tambour.

TIMÉAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Polynice, et un des Épigones.

TIMÉSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Clazoménien, fondateur d'Abdère, où il reçut les honneurs héroïques.

TIMEUR. s. f. (V. lang.) Crainte.

***TIMIDE.** adj. des 2 g. (beaux arts) Il se dit D'une manière de travailler du peintre, du sculpteur ou du graveur, qui manque de décision et de fermeté. *Un*

faire timide. Pinceau, ciseau, burin timide.

TIMIE. s. f. (zool.) Genre d'[illegible] diptères.

TIMIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du sorbier des oiseaux.

TIMITI. s. m. (bot.) Palmier des bords de l'Orénoque.

TIMMIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TIMOCRATE. s. m. (polit.) Partisan de la timocratie.

TIMOCRATIE. s. f. (polit.) Gouvernement dans lequel les fonctions, les honneurs, sont réservés aux plus riches. *Marseille était une timocratie.*

TIMOCRATIQUE. adj. des 2 g. (polit.) Qui appartient à la timocratie, aux timocrates.

TIMOK. s. m. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, affluent du Danube.

TIMONERIE. s. f. (marine) Lieu voisin du mât d'artimon d'un bâtiment, où se trouve la roue du gouvernail. || *Maître de timonerie*, Officier subalterne qui commande sur cette partie du pont.

TIMOR. n. pr. m. (myth. anc.) Dieu de la crainte. *Voy.* PHOBOS.

TIMOR (géogr.). Île située dans la partie orientale de l'archipel de la Sonde, partagée entre les Hollandais et les Portugais. Commerce de bois de sandal et de cire.

TIMORIA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse du châtiment, adorée par les Lacédémoniens.

TIMOTHÉEN. s. m. (hist. eccl.) Nom d'anciens sectaires, plus connus sous celui de *monophysites* : ils étaient les disciples de *Thimothéus Ælurus*, qui vécut au milieu du 5e siècle.

TIMPER. v. a. et n. (V. lang.) Faire résonner. || Retentir.

TIMPÉ, ÉE. part.

TIMPF. s. m. (métrol.) Petite monnaie d'argent de Dantzig. Le *timpf* vaut environ 60 centimes.

TIMURIDES. s. m. pl. (hist.) Nom qu'on donne à la dynastie de Tamerlan, ou Timur-Lenk. Les *Timurides* ou *Timourides* régnèrent jusqu'en 1494. *Voy.* MONGOL.

TIN. s. m. (V. lang.) Tempe; partie de la tête.

TINAMOU. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux, qu'on appelle aussi, *Crypture*.

TINARDAILLE. s. f. (V. lang.) Valetaille. *Voy.* TINEL.

TINC. s. m. (V. lang.) Lieu où l'on rendait la justice. *Voy.* THING.

TINCAL. s. m. (comm.) Borax impur et brut.

TINCHEBRAY (géogr.). Ville de France, département de l'Orne. 3,700 habitants. || *Bataille de Tinchebray* (hist.), Victoire remportée, en 1106, par Henri Ier d'Angleterre, sur son frère le duc Robert; devant *Tinchebray*, dont Henri faisait le siége.

* TINE. s. f. (V. lang.) Vase dans lequel on portait la vendange. || *Tine* (écon. rur.), Vaisseau de bois à douves, destiné à conserver le lait. On dit aussi, *Tinette* et *Tinotte*.

TINE (géogr.). Une des îles Cyclades, dans l'Archipel. Commerce de vins, fruits, soie, etc. Chef-lieu, *San-Nicolo*.

TINEIL. s. m. (V. lang.) Droit qu'on paye pour la place qu'on occupe à un marché ou à une foire. *Voy.* TINEL.

TINÉITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une teigne (*tinea*). || *Tinéites*. s. m. pl. Famille de papillons nocturnes.

* TINEL. s. m. (V. lang.) Tonneau; cuve. || Gros bâton; levier dont on se servait pour porter des vases pleins de vin, des *tines*. || *Tinel* (anc. cout.), Salle basse où mangeaient les officiers d'un prince ou d'un grand seigneur. || Son d'une cloche, qui faisait connaître l'heure des repas, dans les palais des grands. || La cour du roi ou du prince. || Droit qui était dû par les marchands, pour la place qu'ils occupaient dans les marchés.

TINET. s. m. (technol.) Machine dont on se sert dans les boucheries, pour suspendre par les jambes de derrière un bœuf ou un autre animal écorché. || Levier pour porter des tines. *Voy.* TINEL.

TINGENT, ENTE. adj. (phil. herm.) Qui teint; colore. *L'élixir doit être en poudre fondante, pénétrante, et tingente au blanc et au rouge.*

TINGIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

TINGIS (géogr. anc.). Ville de Mauritanie, sur le détroit de Gadès. On l'appelait aussi *Césarée*. Aujourd'hui, *Tanger*.

TINGITAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tingis. || Qui appartient à Tingis ou à ses habitants. *Mauritanie tingitane.*

TINGITANIE. s. f. (géogr. anc.) Partie occidentale de la Mauritanie, ainsi nommée de *Tingis*, sa capitale. Aujourd'hui, l'*Empire de Maroc*. On l'appelait aussi, *Mauritanie tingitane*. *Voy.* MAURITANIE.

TINGUER. v. n. (jeux) Faire bon au jeu; tenir jeu. Il est peu usité.

TINGUÉ. part.

TINIAN (géogr.). Une des îles Mariannes : elle est fertile et pittoresque.

* TINIER. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique. || Nom d'une espèce de pin.

TINION. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Chiendent.

TINOPORE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TINTENER. v. a. et n. (V. lang.) Tinter; carillonner. || Résonner.

TINTENÉ, ÉE. part.

* TINTER. v. a. Anc. expr. prov., *Vous n'avez qu'à tinter*, Faites connaître votre volonté, on s'empressera d'obéir.

TINTIN. Onomatopée qui imite le son des verres, lorsque des buveurs trinquent. On trouve ce mot dans des chansons bachiques. On dit aussi, *Tinrelintin*.

* TINTINER. v. n. Onomatopée par laquelle on indique le cri de la mésange.

TINTINÉ. part.

TINTINNE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

TINTIRESCE. s. f. (V. lang.) Cliquetis.

TINTO. s. m. (géogr.) Rivière d'Espagne, qui se jette dans le Guadalquivir, près de Moguer. || *Vin de Tinto*, Vin d'Espagne, des bords du Tinto.

TINTOUINER. v. n. (V. lang.) Tinter, faire entendre un tintouin. *Le son mesme des noms, qui nous tintouine aux aureilles* (Montaigne).

TINTOUINÉ. part.

TIOIS (V. lang.). *Voy.* THIOIS.

TION. s. m. (technol.) Caillou, ou fer plat, dont on se sert pour tirer les crasses et les cendres du creuset.

TIOQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Pinson des Ardennes.

TIOUMEN (géogr.). Ville de Russie, dans la Sibérie, gouvernement de Tobolsk. 10,000 âmes.

TIPHAINE. s. f. (V. lang.) Épiphanie. On écrivait aussi, *Tiphagne* et *Tiphaigne*, et on en faisait un prénom des deux genres.

TIPHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TIPHLE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TIPHYS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hagnius ou de Phorbas et d'Hymane, né en Béotie et pilote des Argonautes : il mourut dans le pays des Mariandyniens.

TIPHYSA. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades : Hercule la rendit mère d'Amestrius. Quelques mythographes l'appellent Éoné.

TIPPERARY. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, province de Munster. Chef-lieu, *Clonmell*.

TIPULAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une tipule. || *Tipulaires*. s. m. pl. Famille d'insectes diptères. || *Tipulaire*. s. f. (bot.) Plante de la Caroline.

TIPULE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TIPULIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une tipule.

TIPULOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une tipule.

TIQUÉLIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

TIQUET. s. m. (zool.) Nom vulgaire des altises.

TIR. s. m. (chron.) Cinquième mois des Éthiopiens.

TIRA. s. m. (relation) Il se dit, au Japon, d'Un temple consacré aux idoles étrangères.

* TIRAGE. s. m. (technol.) Quantité de lacets qu'on fabrique en un quart d'heure.

TIRAILLE. s. f. (technol.) Espèce de balancier, dans une machine d'exhaustion.

TIRANA. s. f. (musique) Sorte d'air espagnol d'un mouvement très lent et à trois temps. || Chanson, paroles composées sur cette espèce d'air.

TIRANCE. s. f. (marine) Action de tirer des cordages au fond de la mer. *Pieux de tirance*, Pieux construits pour faciliter cette opération.

TIRANITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TIRANNE. *Voy.* TYRANNE.

* TIRANT. s. m. (musique) Bouton auquel s'attache la queue d'un violon ou d'un violoncelle. || *Tirant* (anc. prat.), Petite bande de parchemin avec laquelle on enfilait plusieurs papiers, chez les procureurs et les notaires. || *Tirant* (technol.), Morceau de fer attaché sur une poutre ou scellé contre un mur. || Pièce d'un métier à bas. || Partie d'un métier de rubanier. || *Tirant* (horticult.), Partie du sarment de vigne que la taille conserve. || Il se dit Des deux mères branches des espaliers conduits d'après la méthode de Montreuil. || Il se dit encore Des gourmands et Des pousses perpendiculaires du sommet des espaliers.

TIRARIE. s. f. (technol.) Il se dit, dans les salines, d'Une ouvrière qui retire le sel des chaudières.

TIRASSADOUR. s. m. (pêche) Il se dit, en Provence, d'Une partie de l'embouchure d'une manche de filet, dont les mailles ont 15 lignes d'ouverture en carré.

* TIRASSE. s. f. (technol.) Pièce d'un moulin. || *Tirasse* (musique), Clavier de pédales qui, dans les petites orgues, fait baisser seulement les basses du clavier à la main.

* TIRASSER. v. a. (V. lang.) Tirailler. *J'avois été vilainement tirassé par ces pauvres gens, qui avoient prins la peine de me porter sur leurs bras* (Montaigne).

* TIRE. s. f. *À tire* ou *De tire*, anc. loc. adv., Tout droit. || *Tire* (blason), se dit Des traits ou rangées de vair. *Quand un chef ou une fasce sont vairés, il faut spécifier de combien de tires.* || *Tire* (anc. comm.), se dit de L'étendue d'une pièce de toile. *Une tire de six coupons de batiste. Étoffe, métier de la petite tire, de la grande tire.* || *Tire*. *Voy.* TIMBRE.

TIRE-À-BARRE. s. m. (technol.) Outil du tonnelier.

TIRE-ARRACHE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Rousserolle.

TIRE-BARBE. s. f. (zool.) Nom marchand d'une coquille bivalve.

TIRE-BONDE. s. m. (technol.) Outil de tonnelier, pour enlever la bonde d'un tonneau.

TIRE-BORD. s. m. (marine) Instrument de bois dont on se sert dans les chantiers de construction, pour faire appuyer les bordages sur les membrures.

TIRE-BOUCLER. s. m. (technol.) Outil du charpentier, pour dégauchir l'intérieur des mortaises.

* TIRE-BOURRE. s. m. (technol.) Outil du bourrelier. || Outil du papetier, pour enlever les ordures qui se trouvent dans la pâte. || *Tire-bourre* (zool.), Nom marchand des vermets.

TIREBOUTE. s. m. (V. lang.) Sorte de bâton ferré.

TIRE-CENDRE. s. m. (minér.) Nom vulgaire de la Tourmaline.

TIRE-CLOU. s. m. (technol.) Outil du couvreur, pour arracher les clous.

TIRE-DENT. s. m. (technol.) Outil du fabricant de peignes. || Il se dit vulgairement Des outils du dentiste.

TIRÉE. s. f. (technol.) Portion de la surface d'une glace qu'on polit en une fois.

TIRE-FIENT. s. m. (agric.) Espèce de fourche à fumier.

TIRE-FILET. s. m. (technol.) Outil propre à former des filets sur les métaux. || Sorte de bouvet à l'usage du menuisier.

TIRE-FOIN. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait d'Un instrument semblable au tire-bourre, pour décharger les canons, qui autrefois étaient bourrés avec du foin.

TIRE-FOND. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

TIRE-GORET. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Renouée.

TIREH (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, à 12 lieues S. E. de Smyrne. 20,000 âmes.

TIRE-LAINE. s. m. (V. lang.) Il se disait, comme *tireur de laine*, pour, Voleur de manteaux. *Voy.* à l'art. TIREUR du Dict. || Outil du fondeur.

TIRE-LANGUE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Torcol.

* TIRE-LIGNE. s. m. (technol.) Outil du plombier, pour tracer une raie sur le plomb qu'il veut couper. || *Tire-ligne*, se dit, fig. et fam., d'Un architecte dépourvu d'invention, qui ne sait que tirer des lignes pour copier les modèles.

TIRELIRE. s. m. Il se dit fam. Du chant de l'alouette. *L'alouette fait entendre son joyeux tirelire.*

TIRELIRER. v. n. (V. lang.) Il s'est dit en parlant de l'alouette qui chante.

TIRELIRÉ. part.

TIRE-LISSE. s. f. (technol.) Pièce du métier à gaze.

TIRELLE. s. f. (technol.) Il se dit de

par des mains. ‖ *Tetracheres*. s. m. pl. Famille de mammifères. | d'un cercle, ou de 90 degrés. | a quatre étamines. | était divisée en quatre quartiers

Petites cordes employées au montage des chaînes, dans les métiers de soierie.

TIRE-MONDE. n. pr. f. (V. lang.) Il ne s'est employé que dans cette expression : *Madame Tire-monde*, qui se disait pop., en parlant d'une sage-femme.

TIREPENDIÈRE. s. f. (V. lang.) Femme de mauvaise vie.

TIRE-PIÈCE. s. m. (technol.) Outil du raffineur de sucre.

*TIRE-PIED. s. m. (technol.) Il se dit D'un morceau de peau très-souple, dont on se sert pour chausser un soulier. On dit plus ordinairement, *Chausse-pied*.

TIRE-PLOMB. s. m. (technol.) Rouet dont le vitrier se sert pour allonger le plomb.

TIRE-PLOYER. v. a. (anc. technol.) Il se disait autrefois, dans quelques manufactures, pour, Décharger. *Tire-ployer des marchandises.*

TIRE-PLOYÉ, ÉE. part.

TIRE-POIL. s. m. (anc. technol.) Procédé qui était employé autrefois dans les monnaies, pour donner la couleur aux flans d'or et pour blanchir les flans d'argent. ‖ *Tire-poil* (zool.), Nom marchand d'une coquille bivalve.

TIRE-POINT. s. m. (marine) Sorte de ceinture de bois dans l'intérieur d'un bâtiment. ‖ *Tire-point* (technol.), Tringle dont le vitrier se sert.

TIRE-PUS. s. m. (chirurg.) Seringue dont on se sert pour nettoyer certaines cavités, quand elles sont pleines de pus.

TIRER. v. a. Expr. prov. pop., *Tirer le poil à quelqu'un*, Lui soutirer de l'argent, par force ou par adresse. ‖ *Tirer ses guêtres*, S'emploie dans le langage soldatesque pour, S'enfuir, comme on disait autrefois : *Tirer ses grègues*. *Voy.* au Dict. ‖ *Tirer en volant*. *Voy.* au mot VOLER. ‖ *Tirer la laine*, Voler les manteaux. ‖ *Tirer à la mer* (anc. marine), Prendre le large. ‖ *Tirer*, Ramer. *Tire avant!* Commandement qu'on adresse aux rameurs pour qu'ils nagent avec plus de vigueur. ‖ *Tirer tout* (jeux), Faire la vole. ‖ *Faire tirer l'oiseau* (faucon.), Le faire becqueter en le paissant, et surtout en lui donnant un pât nerveux pour exciter son appétit. ‖ *Tirez, tirez chiens* (vénerie), Cri dont on se sert pour faire suivre les chiens quand on les appelle. ‖ *Tirer de long*, se dit de la bête qui s'en va sans s'arrêter. ‖ *Tirer sur le trait*, se dit en parlant du limier qui trouve la voie et veut avancer. ‖ *Tirer au juger* (chasse), Faire feu sur le gibier, sans le voir, mais en jugeant par certains indices la place qu'il occupe. ‖ *Tirer la main plate* (escrime), Enlever la main avec les ongles en haut. ‖ *Tirer au mur, à la muraille*. *Voy.* MURAILLE. ‖ *Tirer dans le fer*, Tirer dans le côté ou l'adversaire est couvert. ‖ *Tirer en avant*, Tirer sans opposition, pour faire gagner la pointe au corps, indépendamment de la parade. ‖ *Tirer des feintes*, Faire des mouvements simulés, pour tromper son adversaire. ‖ *Tirer dans les armes*, Allonger un coup d'épée entre les bras de son adversaire, ou, ce qui est la même chose, du côté gauche de son épée. ‖ *Tirer hors les armes*, Allonger un coup d'épée hors des bras de son adversaire, ou, ce qui revient au même, du côté droit de son épée. ‖ *Tirer sur les armes*, Porter une botte à son adversaire, dehors ou dans les armes, en faisant passer la lame de l'épée par-dessus son bras. ‖ *Tirer sous les armes*, Porter une botte à son adversaire, dehors ou dans les armes, en faisant passer la lame de l'épée par-dessous son bras. ‖ *Tirer le cierge* (technol.), Le fabriquer à la main. ‖ *Tirer l'épingle*, Faire passer le laiton par la filière. ‖ *Tirer au sec*, Faire sécher une confiture. ‖ *Tirer une étoffe à la perche*. *Voy.* *Tirer à poil* au Dict.

TIRE-RACINE. s. m. (chirurg.) Instrument de dentiste.

TIRERIE. s. f. (technol.) Atelier où l'on étire le fil de fer.

TIRE-SÈVE. s. m. (agric.) Branche garnie de boutons.

TIRÉSIAS. n. pr. m. (temps hér.) Célèbre augure thébain, fils d'Évères et de la nymphe Chariclo. Les poëtes disent qu'il vécut plusieurs âges d'homme, et qu'il fut femme pendant sept ans. Une discussion s'étant élevée entre Junon et Jupiter sur les avantages de l'homme et de la femme, *Tirésias* fut pris pour arbitre et se prononça en faveur de Jupiter: Junon le punit en lui ôtant la vue. Minerve lui donna en échange le don de prévoir l'avenir. Après sa mort, les Thébains l'adorèrent comme un dieu. ‖ *Tirésias*. s. m. (bot.) Genre de conferves.

TIRE-SOU. s. m. Il se dit, pop., d'Un receveur d'impôts ou d'Un usurier. *Voy.* GRIPPE-SOU au Dict. ‖ Importun qui demande sans cesse de l'argent. ‖ *Tire-sou* (jeux). *Voy.* TIRE-TESTON.

*TIRET. s. m. (typogr.), Ligne qui indique un nouvel interlocuteur dans le dialogue ou une suspension dans le discours. Quant à ce dernier emploi, le *tiret* remplace, dans quelques éditions modernes, et surtout dans les livres anglais, les points suspensifs. ‖ *Tiret* (construct.) Pièce de bois qui sert d'arc-boutant dans un moulin.

TIRETANIER et TIRETENIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui fait de la tiretaine.

TIRE-TERRE. s. m. (technol.) Outil du carrier, pour enlever la terre qui retient les pierres.

TIRE-TESTON. s. m. (jeux) Il se dit de Tout jeu de cartes où l'on convient que celui qui gagnera le coup tirera seulement une pièce de monnaie de la masse. On dit dans un sens analogue, *Tire-sou*. *Jouer au tire-teston, à tire-teston.*

*TIRE-TÊTE. s. m. (chirurg.) Appareil orthopédique qui sert à redresser le cou.

TIRETOIRE. s. f. (technol.) Outil du tonnelier.

TIRETTE. s. f. (agric.) Long sarment de vigne contourné. ‖ *Tirette* (technol.), Plaque de fer qui sert à boucher le tuyau de la cheminée du fourneau de distillateur. ‖ Morceau de cuir dont on se sert pour remettre l'escarpin sur la forme.

*TIREUR. s. m. Il se dit absol. de Celui qui fait des armes. *C'est un bon, un médiocre tireur.* ‖ *Arrêter un tireur* (escrime), Prendre un coup d'arrêt sur une marche avec opposition. ‖ *Tireur d'armes* (zool.), Nom vulgaire d'une coquille univalve. ‖ *Tireur* (technol.), Ouvrier épinglier. ‖ Ouvrier qui applique le mordant sur les toiles peintes. ‖ *Tireur, euse*, Ouvrier, Ouvrière, chargés de tirer les ficelles des semples dans une manufacture d'étoffes.

TIRE-VEILLE. s. f. (marine) Corde garnie de nœuds et attachée en dehors d'un bâtiment, pour aider à y monter. ‖ *Tire-veille de beaupré*. *Voy.* SAUVE-GARDE. On dit quelquefois par corruption, *Tire-vieille*.

TIRE-VERGE. s. m. (technol.) Outil du fabricant de bas.

TIRICA. s. m. (zool.) Perroquet d'Amérique.

TIRINAXES. s. m. pl. (relation) Nom des prêtres de Bouddha du premier ordre, à Ceylan.

TIRIRI. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau, du genre de ceux qu'on appelle, Tyran.

TIRIT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mouchet et du Proyer.

TIRITE. s. m. (bot.) Palmier d'Amérique.

TIRIX ou TIREX. s. m. (chronol.) Premier mois de l'année des Cappadociens.

TIRLEMONT (géogr.). Ville de Belgique, dans le Brabant méridional, sur la Grande-Gette. 8,500 âmes. ‖ Cette ville fut prise par Dumouriez, le 21 novembre 1792, reprise par les Impériaux en 1793, et rendue aux Français le 19 juillet 1794.

TIRMAH. s. m. (chronol.) Quatrième mois de l'année des anciens Perses. On dit aussi, *Tourmah*.

*TIROIR. s. m. (faucon.) Paire d'ailes de chapon ou de poulet, ajustée sur un petit morceau d'étoffe rouge, que les fauconniers présentent à l'oiseau pour le faire revenir sur le poing. ‖ *Tiroir* (technol.), Cylindre de la machine à friser les étoffes. ‖ Morceau de fer plat qui sert à fixer le canon sur le fût du fusil.

TIROLE. s. f. (pêche) Filet à très-petites mailles en trémail, ayant cinq ou six pieds en carré et monté sur une perche de douze pieds de long. On dit aussi, *Tréaule*.

TIRON. s. m. (ant. rom.) Jeune soldat, jeune Romain, qui, à l'âge de 17 ans, venait de prendre la robe virile et d'être inscrit dans la milice. ‖ Il s'est dit quelquefois, par allusion, pour Apprenti; commençant.

TIRONIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à Tiron, affranchi de Cicéron. ‖ *Note tironienne, caractère* ou *signe tironien*, Noms que l'on a donnés à Des figures, à des assemblages de signes ou de caractères, qui représentent un ou plusieurs mots, et que l'on employait au lieu des caractères ordinaires pour écrire avec plus de rapidité. *Cicéron fut le premier qui se servit à Rome des notes tironiennes, que l'on dit avoir été inventées par son affranchi Tullius Tiro. L'usage des notes tironiennes n'a cessé en France que vers le 10e siècle.* ‖ *Alphabet tironien* (diplom.), Table alphabétique et explicative des notes tironiennes.

TIROT. s. m. (V. lang.) Partie de la charrue à laquelle les chevaux sont attachés pour la tirer. ‖ *Tirot* (zool.), Nom vulgaire de la Raie bouclée.

TIROUER. s. m. (V. lang.) Tiroir. ‖ Lieu où l'on donnait la question aux criminels. On écrivait aussi, *Tirouère*.

TIROUNAL. s. m. (relation) Fête indienne pour la dédicace d'un temple.

TIRTHA. s. m. (myth. ind.) Nom générique des lieux saints, où les Hindous se rendent en pèlerinage. ‖ Dans un sens particulier, Nom donné à de grands étangs, alimentés, autant que cela est possible, par les eaux du Gange; les dévots brahmanes s'y rendent processionnellement, à certaines époques de l'année, pour y faire leurs ablutions.

TIRTOIR. s. m. (technol.) *Voy.* TIRETOIRE.

TIRUS. s. m. (zool.) Poisson des mers de Sicile.

TIRYNTHE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Argus et petit-fils de Jupiter, fondateur de la ville de Tirynthe. ‖ *Tirynthe* (géogr. anc.), Ville de l'Argolide, entre Épidaure et Nauplie. Hercule y fit souvent sa résidence.

TIRYNTHIE. s. f. (géogr. anc.) Territoire de Tirynthe.

TIRYNTHIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tirynthe. ‖ Qui appartient à Tirynthe ou à ses habitants. ‖ *Tirynthien* (temps hér.), Surnom d'Hercule. ‖ *Tirynthienne*, Surnom d'Alcmène. ‖ Épithète de *Sagonte*, ville fondée par Hercule.

TIS. s. m. (pêche) Synonyme de *Mailllade*, dans quelques endroits de la Provence. ‖ Il se dit encore d'Une nappe de filet. On dit aussi, *Tisse*. s. f.

TISAGE. s. m. (technol.) Action de chauffer le four dans une verrerie.

TISAMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Oreste et d'Hermione, roi d'Argos et de Sparte : il fut chassé par les Héraclides et périt en faisant la guerre aux Ioniens; plus tard, ses cendres furent rapportées à Sparte. ‖ Fils de Thersandre et de Démonassa, et petit-fils de Polynice; il monta sur le trône de Thèbes. ‖ Célèbre devin de Sparte, de la tribu des Iamides.

TISANDRE. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Jason et de Médée. ‖ Un des Grecs qui se cachèrent dans le cheval de bois.

TISARD. s. m. (technol.) Ouverture par laquelle on met le combustible dans un four à glaces.

TISCHRI (chron.). *Voy.* TISRI.

TISEMENT. s. m. (V. lang.) Intrigue; entreprise.

TISER. v. a. (V. lang.) Attiser. ‖ Animer. ‖ Réparer. ‖ Dénoncer; publier; faire savoir. ‖ *Tiser* (technol.), Introduire du combustible dans un four de fusion.

TISEUR. s. m. (technol.) Ouvrier chargé de chauffer le four d'une verrerie.

TISIPHONE. n. pr. f. (myth. gr.) Une des trois furies. ‖ *Tisiphone* (temps hér.), Fille d'Alcméon et de Manto. *Voy.* ALCMÉON.

TISIS. n. pr. m. (temps hér.) Devin célèbre de Messène.

TISOIR. s. m. (V. lang.) Instrument pour attiser le feu.

*TISON. s. m. (V. lang.) Pièce de bois; quille d'un vaisseau.

TISON. s. f. (V. lang.) Toison. *Je mettrois ceste tison de leine.*

TISRI. s. m. (chronol.) Premier mois de l'année civile des Hébreux, le septième de leur année sacrée. Quelques-uns écrivent *Thisri*, et ce mois s'appelle aussi, *Ailanhim*.

*TISSERAND. s. m. (hist. relig.) Un des noms qu'on a donnés aux Albigeois. ‖ *Tisserand*. s. m. (zool.) Espèce d'acare. ‖ *Tisserands*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TISSERIN. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

*TISSU. s. m. (V. lang.) Ruban, en général. ‖ *Tissu* (technol.), Espèce de corde plate, dont on fait des sangles pour les bêtes de somme.

TISSULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des tissus distincts.

TISSURE. s. f. (V. lang.) Ouvrage à l'aiguille.

TISSUTERIE. s. f. (technol.) Art du passementier, du rubanier. *Voy.* TISSUTIER au Dict.

TITACIDE (géogr. anc.). Nom d'un bourg athénien de la tribu antiochide : il prenait son nom de *Titacus*.

TITÆA (myth. gr.). *Voy.* TITÉE.

TIT

*TITAN. s. m. (myth. anc. …
Des enfants d'Uranus et de Tit…
qui étaient, selon Hésiode, …
Céus, Crius, Hypérion, Iapét…
nos. *Voy.* TITANIDE. Ghé exci…
tans contre leur père Uranus, p…
leur frère Cronos, et contre l…
de celui-ci, quand il eut été d…
Jupiter. Les *Titans* furent v…
précipités dans le Tartare. O…
à tort les *titans* avec les *géan*…
les *centimanes*. *Voy.* ces mots. …
Nom que l'on donne particuli…
un des fils d'Uranus et de Vest…
ou de Ghé, dont on fait alors l…
titans et des titanides. ‖ Frère…
et père d'Astérie. ‖ *Titan*, se di…
fois Du Soleil, Hélios, fils du …
périon et de Théa. ‖ Il se dit, fi…
d'Un homme très-orgueilleux…
titan. Il a un orgueil de titan…
d'un travail très-difficile et t…
tant, *C'est une œuvre de tita*…
ou *Teitan* (hist. eccl.), Un de…
l'Antechrist : ce mot, en lettre…
(τειταν), fait 666, nombre de l…

TITANATE. s. m. (chimie…
duit par la combinaison de l'…
nique avec une base.

TITANE ou TITANIUM. …
mie) Métal particulier.

TITANÉ, ÉE. adj. (minér. …
tient du titane.

TITANIA. n. pr. f. (myth. s…
des fées ou des fairies, épouse…
Voy. FAIRY.

TITANIATE (chimie). *V*…
NATE.

TITANICO-AMMONIQU…
(chimie) Il se dit D'un sel tita…
biné avec un sel ammonique.

TITANICO-CALCIQUE. a…
mie) Il se dit D'un sel titaniqu…
avec un sel calcique.

TITANICO-CUIVRIQUE…
(chimie) Il se dit D'un se…
combiné avec un sel cuivriqu…

TITANICO-FERRIQUE. a…
mie) Il se dit D'un sel titaniq…
avec un sel ferrique.

TITANICO-HYDRIQUE…
(chimie) Il se dit D'un sel tita…
biné avec un hydracide.

TITANICO-MAGNÉSIQU…
(chimie) Il se dit D'un sel tita…
biné avec un sel magnésique.

TITANICO-PLOMBIQU…
(chimie) Il se dit D'un s…
combiné avec un sel plombiq…

TITANICO-POTASSIQU…
(chimie) Il se dit D'un s…
combiné avec un sel potassiq…

TITANICO-SODIQUE. a…
mie) Il se dit D'un sel titaniq…
avec un sel sodique.

TITANIDE. s. f. (myth.) …
filles de Titée, sœurs des tita…
nomme, Téthys, Rhéa, The…
Mnémosyne, et Phœbé. ‖ …
patron. Enfant, descendant…
Il se dit de Pyrrha, de Circ…
et de Latone. ‖ Fig., Hom…
d'une espèce primitive, su…
reste de l'humanité.

TITANIDES. s. m. pl. (…
mille de corps simples qui…
titane.

TITANIFÈRE. adj. des …
Qui renferme du titane.

TITANIES. s. f. pl. (ant. …
mémoire du combat des tit…

TITANIQUE. adj. des 2 …

*TITAN. s. m. (myth. anc.) Il se dit Des enfants d'Uranus et de Titée ou Ghé, qui étaient, selon Hésiode, Océanus, Céus, Crius, Hypérion, Iapétus et Cronos. *Voy.* Titanide. Ghé excita les Titans contre leur père Uranus, puis contre leur frère Cronos, et contre les enfants de celui-ci, quand il eut été détrôné par Jupiter. Les *Titans* furent vaincus et précipités dans le Tartare. On confond à tort les *titans* avec les *géants* et avec les *centimanes*. *Voy.* ces mots. ‖ *Titan*, Nom que l'on donne particulièrement à un des fils d'Uranus et de Vesta, de Titée ou de Ghé, dont on fait alors le père des titans et des titanides. ‖ Frère d'Iapetus et père d'Astérie. ‖ *Titan*, se dit quelquefois Du Soleil, Helios, fils du titan Hypérion et de Théa. ‖ Il se dit, figurément, d'Un homme très-orgueilleux. *C'est un titan. Il a un orgueil de titan.* ‖ On dit d'un travail très-difficile et très-important, *C'est une œuvre de titan.* ‖ *Titan* ou *Teitan* (hist. eccl.), Un des noms de l'Antechrist : ce mot, en lettres grecques (τειταν), fait 666, nombre de la bête.

TITANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide titanique avec une base.

TITANE ou TITANIUM. s. m. (chimie) Métal particulier.

TITANÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui contient du titane.

TITANIA. n. pr. f. (myth. sept.) Reine des fées ou des fairies, épouse d'Obéron. *Voy.* Fairy.

TITANIATE (chimie). *Voy.* Titanate.

TITANICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel ammonique.

TITANICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel calcique.

TITANICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel cuivrique.

TITANICO-FERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel ferrique.

TITANICO-HYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un hydracide.

TITANICO-MAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel magnésique.

TITANICO-PLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel plombique.

TITANICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel potassique.

TITANICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel titanique combiné avec un sel sodique.

TITANIDE. s. f. (myth.) Il se dit Des filles de Titée, sœurs des titans. Hésiode nomme, Téthys, Rhéa, Thémis, Théa, Mnémosyne, et Phœbé. ‖ *Titanide.* n. patron. Enfant, descendant des titans. Il se dit de Pyrrha, de Circé, de Diane et de Latone. ‖ Fig., Homme, Femme d'une espèce primitive, supérieure au reste de l'humanité.

TITANIDES. s. m. pl. (chimie) Famille de corps simples qui renferme le titane.

TITANIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du titane.

TITANIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en mémoire du combat des titans.

TITANIQUE. adj. des 2 g. (néol.) Qui appartient aux titans. *Un orgueil titanique. Entreprise titanique.*

TITANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide et D'un oxyde de titane. ‖ Il se dit aussi Des sels produits par cet acide.

TITANITE. s. f. (minér.) Sphène.

TITANOCRATOR. adj. m. (myth. gr.) Vainqueur des titans, surnom de Jupiter.

TITANOMACHIE. s. f. (myth. anc.) Combat des dieux contre les titans.

TITANOXYDE. s. m. (minér.) Oxyde de titane.

TITARÉSIUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des lapithes qui combattirent les centaures, aux noces de Pirithous.

TITARÉSUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thessalie, dont les eaux étaient si noires qu'on disait que sa source était le Styx.

TITÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Sœur et femme d'Uranus et mère des titans : la même que Ghé, Vesta, Cybèle, et, selon quelques-uns, Rhéa. On la suppose quelquefois fille d'Acmon et de Ghé, et toujours sœur d'Uranus. *Voy.* Tellus.

TITELLE. s. m. (V. lang.) Titre, inscription. *Lores vit li reis un titelle de sepulture.*

TITELLER. v. a. (V. lang.) Intituler. Titellé, ée. part.

TITERI. s. m. (géogr.) Province de l'Algérie, au centre. Principales villes, *Hamza*, *Sidi-Hamza* et *Medea*. On dit ordinairement, *La province de Titeri.*

TITHÉNIDIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête lacédémonienne, pendant laquelle les nourrices présentaient les enfants mâles au temple de Diane corythallienne.

TITHOÈS. n. pr. m. (temps hér.) Le 7e des demi-dieux de l'ancienne dynastie des rois d'Égypte, selon le Syncelle.

TITHON. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Laomédon et de Strymo. L'Aurore l'enleva et le rendit père de Memnon et d'Émathion : elle obtint pour son époux l'immortalité ; mais, comme elle avait oublié de demander pour lui une jeunesse éternelle, il devint tellement caduc que la vie lui était insupportable : la déesse le changea en cigale.

TITHONE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TITHONIE. s. f. (bot.) Belle plante du Mexique.

TITHORÉE. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe qui donna son nom à une ville de Phocide, et à l'une des deux cimes du Parnasse.

TITHRAMBO. n. pr. f. (myth. égypt.) Nom d'Isis, considérée comme la lune et comme mère du mal. On écrit aussi *Thitrambo* : c'est la même que *Thermutis.*

TITHRAS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pandion. *Voy.* Teuthras.

TITHRONÉE. adj. f. (myth. gr.) Surnom que les Myrrhinusiens donnaient à Minerve, adorée dans la ville de *Tithronium*, en Phocide.

TITHYMALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au tithymale. ‖ *Tithymalées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TITHYMALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au tithymale.

TITI. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Alouette des buissons.

TITIA ou TITÉIA. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse révérée des Milésiens : c'est sans doute la même que *Titée* ou Ghé.

TITIAS. n. pr. m. (temps hér.) Un des héros de l'île de Crète : on le disait fils de Jupiter. Après sa mort, on l'invoque comme le dieu du bonheur.

TITICACA. s. m. (géogr.) Grand lac, entre le Pérou et le haut Pérou.

TITIENS. adj. et s. m. (ant. rom.) Il se dit Des prêtres d'un collége institué par Titus Tatius ou par Romulus, pour conserver à Rome les cérémonies des Sabins. *Les Titiens. Les sodales titiens.* ‖ Il se dit quelquefois des Tatiens. Les *Rhamnenses*, les *Titiens* ou *Tatiens* et les *Lucères.*

TITILH. s. m. (chron.) Nom de la 16e des 18 parties, de 20 jours chacune, qui divisaient l'année des Mexicains.

*TITILLANT, ANTE. adj. (didact.) Qui titille. *Saveur titillante.*

TITIT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Fauvette d'hiver.

TITIUS. n. pr. m. (ant. rom.) Nom qui s'emploie communément dans les Institutes, pour désigner un individu quelconque, comme nous disons *Pierre* ou *Paul*. *Voy.* N.

*TITRE. s. m. (ant. rom.) Écriteau que l'on pendait au cou des esclaves mis en vente, et qui indiquait leurs qualités bonnes ou mauvaises. ‖ Étiquette placée sur une amphore, pour indiquer le cru et l'âge du vin. ‖ Étiquette qui, chez les anciens, était inscrite en tête d'un rouleau ou volume manuscrit, puis à la fin de ce même rouleau, et répétée une troisième fois sur un morceau de parchemin attaché au bas du rouleau. ‖ *Le Titre de majesté* (hist.), n'a commencé à être en usage en France que sous Louis XI. Henri VIII d'Angleterre est le premier roi de ce pays qui ait pris le titre de *Majesté* : ce fut François Ier qui le lui donna, dans la célèbre entrevue du camp du Drap d'or, en 1520. Auparavant, il avait pris celui d'Altesse, et ses prédécesseurs se faisaient appeler, *Votre grâce.* ‖ *Titre authentique* (jurispr.), Celui qui émane d'un officier public. ‖ *Titre coloré*, Celui qui paraît légitime, et qui a l'apparence de la bonne foi, quoiqu'il ne soit pas suffisant pour transférer seul la propriété, sans le secours de la possession et de la prescription. ‖ *Titre exécutoire*, Celui qui emporte exécution parée contre l'obligé. ‖ *Titre gratuit*, Celui par lequel on acquiert une chose sans qu'il en coûte rien. ‖ *Titre lucratif*, Celui en vertu duquel on emporte quelque chose, comme une donation ou un legs, etc. ‖ *Titre onéreux*, Celui par lequel on acquiert une chose, non pas gratuitement, mais à prix d'argent, ou moyennant d'autres charges ou conditions : tels sont les contrats de vente ou d'échange, et les baux à rente. ‖ *Titre primordial*, Celui qui constate une obligation et qui en fait preuve. ‖ *Titre translatif de propriété*, Celui en vertu duquel la propriété d'une chose est transférée sans réserve : tel est un contrat de donation, de vente, etc. ‖ *Titre non translatif de propriété*, Celui qui ne transfère pas la propriété de la chose : tel est l'acte qui donne un usufruit, etc. ‖ *Titre vicieux*, Celui qui est défectueux par la forme, comme un acte non signé, ou, par le fond, comme une donation non acceptée. ‖ *Titre* (chasse), Lieu, relais où l'on poste les chiens, pour courir la bête à propos, quand elle passe. *Mettre les chiens à bon titre*, Les bien poster pour courre. ‖ *Titre* (technol.), Marque que l'ouvrier met au chef de chaque pièce de sa fabrique. Il est en usage dans la sayetterie d'Amiens.

TITREC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux. On l'appelle aussi *Vitrec.*

TITRE-PLANCHE. s. m. (librairie) Nom qu'on donne au titre d'un livre, lorsqu'il est gravé en taille-douce ou lithographie, avec des ornements historiés et relatifs au sujet de l'ouvrage.

TITRI. s. m. (zool.) Poisson de la mer des Antilles.

*TITRIER. s. m. (commun : relig.) Il s'employait adjectivement chez les Bénédictins. *Père titrier* ou *Dom titrier*. On le disait particulièrement Du cellerier et Du procureur.

TITUBANT, ANTE. adj. Chancelant ; au propre et au fig. *De Platon nacquirent dix sectes, dict on ; aussi, à mon gré, iamais instruction ne feut titubante et rien asseverante, si la sienne ne l'est* (Montaigne).

*TITUBATION. s. f. (V. lang.) Action de chanceler, en général. ‖ Fig., Manque d'assurance. Rabelais l'a employé dans ce sens.

TITUBER. v. n. Chanceler. Il s'est dit, par plaisanterie, en parlant d'un ivrogne. Titubé. part.

*TITULAIRE. adj. des 2 g. (diplom.) Il s'est dit Des caractères avec lesquels on écrit des titres d'ouvrages ou de chapitres. *Écriture titulaire.*

TITYRE. s. m. (myth. anc.) Divinité champêtre, du genre des faunes, qui faisait partie de la suite de Bacchus. *Les tityres, les marsyas et les silènes.* ‖ *Tityre.* s. m. (zool.) Espèce de papillon.

TITYUS. n. pr. m. (myth. gr.) Géant, fils de la Terre ou de Jupiter et d'Élara : ayant outragé Latone, il fut précipité dans le Tartare, et là, un vautour ou un serpent dévorait ses entrailles qui renaissaient toujours.

TIUM (géogr. anc.). Ville de Bithynie, à l'est, sur le Pont-Euxin.

TIVÉ (géogr.). Forme moderne ou plutôt prononciation grecque moderne du nom de la ville de Thèbes (Θῆβαι).

TIVEL. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

TIVOLI (géogr.). Ville des États de l'Église, comarca de Rome, sur le Téverone. 5,500 âmes. ‖ *Tivoli*, Nom d'un jardin public qui fut ouvert à Paris, peu après la Terreur, et qui devint bientôt célèbre par les fêtes qu'on y donnait.

TIXERAND et TIXIER. s. m. (V. lang.) Tisserand.

TIXERANDERIE. s. f. (V. lang.) Métier de tisserand. *Rue de la Tixeranderie.*

TIXTRE. v. a. (V. lang.) Faire un tissu ; tisser. *Voy.* Tistre au Dict. Tixtu, ue. part.

TLA. s. m. (musique milit.) Coup donné sur un tambour, des deux baguettes presque simultanément, avec mollesse de la première, et en frappant un coup sec de l'autre.

TLACAXIPEVALITZILT. s. m. (chronol.) Nom de la première des dix-huit parties de l'année, chez les Mexicains.

TLAPANÈQUES. s. m. pl. (géogr.) Ancien peuple du Mexique dont il n'existe plus que de faibles restes.

TLASCALA (géogr.). Ville du Mexique, dans l'État de la Puebla, autrefois très-considérable. 3,400 âmes. ‖ *République de Tlascala* (hist.), République aristocratique très-puissante, qui aida les Espagnols dans la conquête de l'empire du Mexique.

TLEMECEN ou TLEMSEN (géogr.). Ville des possessions françaises dans le nord de l'Afrique, gouvernement d'Alger, à l'O., province de Mascara.

TLÉPOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hercule et d'Astyoché ou d'Asty-

damie. Les Rhodiens le choisirent pour roi; il les conduisit au siége de Troie, où il fut tué par Sarpédon. ‖ Fils de Damastor, tué par Patrocle.

TLÉPOLÉMIES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeux célébrés à Rhodes en l'honneur de Tlépolème : les adolescents étaient seuls admis à y disputer le prix.

TLÉSIMÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Père d'Aslon.

TLOS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Milet et de la nymphe Praxidice, fondateur de la ville de *Tlos* en Lycie.

TMARUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier rutule. ‖ *Tmarus.* s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Épire, voisine de Dodone.

TMÈSE. s. f. (littér.) Figure de grammaire, qui consiste à placer une ou plusieurs expressions entre les deux parties d'un mot composé. La *tmèse* n'est admise que dans la poésie grecque et latine. Virgile a fait une *tmèse* en disant, *Circum dea fudit amictu*, pour, *Dea circumfudit amictu.*

TMÉSIPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TMÉSITERNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TMOLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Protée qui, avec son frère Télégonus, exerçait le brigandage : Protée, ayant pris la forme d'un monstre épouvantable, les effraya tous deux et les détourna de cette vie infâme. Ce *Tmolus* est aussi appelé *Polygonus. Voy.* ce nom. ‖ Roi de Lydie, fils de Sipyle et de Chthonie et époux d'Omphale. Comme il avait outragé Arrhiphé, nymphe de Diane, cette déesse envoya un taureau furieux qui le tua. Il fut inhumé sur une montagne de Lydie qui prit son nom. ‖ Le mont *Tmolus* divinisé : il fut pris pour arbitre par Midas, et se prononça en faveur d'Apollon. ‖ *Tmolus* ou *Tmole.* s. m. (géogr. anc.) Montagne de Lydie, au centre. Aujourd'hui, le *Berki.* ‖ Ville située au pied du mont Tmolus.

TNEK. s. m. (comm.) Mousseline brodée des Indes.

TOAILLE. s. f. (V. lang.) Nappe; drap; couverture. *Si jeta sa toaille.*

TOAILLOLE. s. f. (V. lang.) Turban de toile.

*TOAST. s. m. Il se dit, en Angleterre, de La personne même, et surtout d'Une femme, en l'honneur de qui on toast est porté ou peut être porté. *C'est un des premiers toasts de l'Angleterre.*

TOBA ou TOBBAH. s. m. (relation) Titre que certaines tribus arabes de l'Yémen donnaient à leurs chefs. *Voy.* Akbal.

TOBDJI (hist. ott.). *Voy.* Topdji.

TOBINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TOBOL. s. m. (géogr.) Rivière de la Russie d'Asie, qui se jette dans l'Irtyche, près de Tobolsk.

TOBOLSK (géogr.). Ville de Russie, en Asie, capitale de la Sibérie occidentale et du gouvernement de Tobolsk, sur l'Irtyche. Entrepôt du commerce entre la Russie et la Chine; pelleteries. 20,000 âmes.

TOBOSO (LE) (géogr.). Bourg d'Espagne, dans la Manche, où Cervantes a placé la demeure de Dulcinée. 2,800 âmes.

TOC. interj. Onomatopée d'un bruit, d'un choc sourd. *On frappe à la porte. Toc toc! Qui va là.* ‖ *Toc.* s. m. Espèce de sonnerie sourde d'une montre à répétition sans timbre. *Une montre à toc.* ‖ *Toc* (jeux), Sorte de trictrac.

TOCADOIRE. s. m. (V. lang.) Aiguillon avec lequel on touche les bœufs.

TOCAN. s. m. (pêche) Saumon qui a moins d'un an.

TOCANTINS. s. m. (géogr.) Fleuve du Brésil qui passe à Para ou Bélem; il y prend le nom de *Para*, et se jette dans l'Atlantique.

TOCCATA. s. f. (musique) Pièce d'exécution écrite pour un instrument à touches, tel que le piano. La *toccata* diffère de la *sonate*, en ce que la première n'est composée que d'un seul morceau. *Une toccata de Clementi.*

TOCCATO (musique). *Voy.* Toquet.

TOCHARE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bactriane.

TOCOLIN. s. m. (zool.) Espèce de troupiale.

TOCOYÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TOCRO. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux gallinacés.

TOCUYO (géogr.). Ville de Colombie, département de Vénézuela, sur le *Tocuyo*, qui se jette dans la mer des Antilles. 10,000 âmes.

TODDALIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

TODDI. s. m. (relation) Liqueur spiritueuse que l'on tire d'une espèce de palmier, dans les Indes orientales.

TODDY. s. m. (art culin.) Espèce de boisson forte, mélange d'eau chaude et de liqueurs spiritueuses, qui est en usage parmi les Anglais.

TODÉE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

TODI (géogr.). Ville des États de l'Église, délégation de Pérouse. Il s'y tint un concile, en l'an 1001.

TODIER. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TODIRAMPHE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TOE. adj. poss. f. (V. lang.) Ta.

TOEILLIER. v. a. (V. lang.) Fouiller. ‖ Remuer.

Toeillié, ée. part.

TOENDE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée à Copenhague pour la bière, et valant 136 pots, ou, lit. 131, 2790. *Voy.* Toende.

TOFFANA. adj. f. (hist.) Il se dit D'un poison très-violent, dont on a fait usage en Italie. Il n'est usité que dans cette expr., *Aqua toffana.*

TOFIELDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes liliacées.

TOGATE. adj. f. (ant. rom.) Revêtu de la toge. Il ne se dit que dans les deux expressions suivantes : *Gaule togate*, La Gaule cispadane; *Fable togate*, Pièce de théâtre dont les personnages étaient romains : ce genre comprenait la *prétexte*, la *trabéate*, la *tabernaire*, l'*atellane* et la *planipède* : en ce sens, on opposait la *togate* à la *palliate* ou comédie grecque. ‖ *Comédie togate*, se dit aussi Des trois dernières espèces du genre dit *fable togate*, et alors on l'emploie par opposition à *Prétexte. Voy.* ce mot.

TOGGENBOURG (géogr. et hist.). Nom d'une vallée fertile de la Suisse, dans le canton de Saint-Gall. 50,000 habitants. Elle formait autrefois le *Comté de Toggenbourg.* Chef-lieu, *Lichtensteig.*

TOGGENBOURGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du comté ou de la vallée de Toggenbourg. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

TOGUE. s. f. (V. lang.) Toge; robe.

TOHU-BOHU. s. m. (hist. sacr.) Nom que l'on donne, d'après les livres hébraïques, au chaos primitif, à l'état confus des éléments qui précéda la création. ‖ Il se dit fig. pour, Confusion; mélange ou conflit d'opinions, de principes. *C'est un véritable tohu-bohu.*

TOICT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Toit.*

TOIEN, IENNE. pron. poss. (V. lang.) Tien; le tien.

*TOILE. s. f. Expr. prov., *Il a trop de caquet, il n'aura point ma toile* ou *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile*, se dit d'un grand parleur, à qui l'on ne veut point avoir affaire. ‖ *Mettre la bête dans les toiles*, s'est dit par plaisanterie pour, Se coucher. *Voy.* au Dict. *Il va se mettre dans les toiles.* ‖ *Toile* (peinture), Toile clouée sur un cadre et enduite d'une teinte ordinairement blanche ou grisâtre, sur laquelle on peint. ‖ Il se dit fig. pour, Tableau. *On a de lui quelques belles toiles.* ‖ *Toile* (marine), se dit quelquefois de La quantité de voiles d'un vaisseau. *Ce navire porte beaucoup de toile; il fait de la toile. Voy.* Toucher. ‖ *Capitaine des toiles* (vénerie), Officier qui tend les toiles bordées de fortes cordes, pour prendre le gros gibier, surtout quand on veut l'avoir vivant. ‖ *Toile* (pêche), Nappe fine, qui se trouve entre les deux hamaux des filets en tramail. ‖ *Toile* (technol.), Feuille de métal qui se forme entre les pièces d'un moule. ‖ *Toile d'araignée* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Toile à matelas*, Espèce de coquille univalve.

TOILÉ. s. m. (technol.) Il se dit Du fond de la dentelle. ‖ Blonde d'un point très-serré.

TOILERIE. s. f. (comm.) Nom collectif par lequel on désigne Tous les tissus de coton pur ou mélangé, ainsi que Toutes les étoffes faites de matières végétales autres que le chanvre ou le lin pur. ‖ Il se dit aussi Du commerce de ces tissus.

*TOILETTE. s. f. (comm.) Il se dit Des batistes ou toiles de lin très-fines. *Marchand, fabricant de toilettes.* ‖ *Toilette*, Diaphragme des animaux, dont on se sert dans la boucherie et la charcuterie. ‖ *Bleu de toilette*, Espèce de teinture bleue dont on se sert pour donner une teinte bleuâtre au linge blanc qu'on empèse, avant de le repasser.

TOILIER, IÈRE. s. m. (comm.) Marchand, marchande de toile en gros ou en détail. ‖ Il s'est dit autrefois pour, Tisserand.

TOILLOLLE. s. f. (V. lang.) Petite couverture. ‖ Petite toile.

*TOISE. s. f. (métrol.) Ancienne mesure française de longueur, qui contenait six pieds, ou, mèt. 1, 94904. ‖ *Toise*, mesure de longueur employée, depuis 1821, dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt; elle se compose de dix pieds, et vaut, mèt. 2, 5. ‖ Mesure de Saxe-Cobourg, valant, mèt. 1, 7257. ‖ Mesure de Saxe-Weimar, mèt. 91, 6919. ‖ Mesure de Suisse, canton de Berne, valant 8 pieds, ou, mèt. 2, 3461. ‖ Mesure de Fribourg et de Neufchâtel, valant 10 pieds, ou, mèt. 2, 9326. ‖ *Toise anglaise. Voy.* Fathom. ‖ *Toise d'Autriche. Voy.* Klafter. ‖ *Toise d'échantillon* (construct.), se dit de La toise de chaque lieu où l'on mesure, quand elle est différente de celle de Paris.

*TOISÉ. s. m. *Édit du toisé* (anc. admin.), Ordonnance rendue sous Mazarin, en 1648, à l'appui de celle de Henri II, de 1548, qui défendait de prolonger les faubourgs de Paris et de bâtir au delà de certaines limites, sous peine de démolition et d'amende. L'*édit du toisé* ordonnait que l'on toiserait le terrain occupé par les nouvelles constructions, afin de forcer les propriétaires à se racheter à prix d'argent. Cet édit fut révoqué au lit de justice tenu le 31 juillet 1648.

*TOISER. v. a. Mesurer, en général. On l'emploie quelquefois au fig. *Son esprit géométrique toisait ce qui se disait dans la conversation* (Montesquieu). ‖ *Toiser à mur* (construct.), Réduire de légers ouvrages de maçonnerie en toises de gros mur, en les mesurant. ‖ *Toiser à toise bout avant*, Mesurer les ouvrages sans retour ni demi-face, et les murs tant plein que vide, sans avoir égard aux saillies. ‖ *Toiser aux us et coutumes*, Mesurer tant plein que vide, en y comprenant les saillies. ‖ *Toiser la taille de pierre*, Réduire la taille de toutes les façons d'une pierre à la toise courante d'un pied sur six. ‖ *Toiser le bois*, Le réduire par 3 pieds cubes ou 12 pieds de longueur sur six pouces d'écarrissage.

*TOISEUR. s. m. *Toiseur de plâtre* (anc. admin.), se disait Des mesureurs de plâtre.

*TOISON. s. f. *Collier de la Toison d'or* (hist.), Collier de l'ordre institué à Bruges en 1429 : c'est une chaîne d'or, dont les ornements figurent des briquets en forme de B et des cailloux qui étincellent; à cette chaîne est suspendue une toison d'or. L'ordre se composait primitivement de 24 chevaliers, nombre qui fut porté à 31, ensuite à 51, et qui enfin devint illimité : le roi d'Espagne en demeura le chef, en sa qualité de duc de Bourgogne. ‖ *Ordre des trois Toisons d'or*, Nom d'un ordre que Napoléon institua le 15 août 1809, afin de récompenser les services civils et militaires : il devait avoir cent grands chevaliers, quatre cents commandeurs et mille chevaliers, mais les seules nominations accomplies furent celles du grand chancelier et du grand trésorier. ‖ *Plier une peau en toison* (technol.), chez les tanneurs, Plier une peau d'animal fort régulièrement, de manière qu'elle ne forme qu'un carré d'un ou deux pieds.

TOKAI ou TOKAY (géogr.). Bourg de Hongrie, près de la Theiss, célèbre par ses vins. 4,200 âmes.

TOKAT (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Mines; fabrique d'objets de cuivre. 100,000 âmes.

TOKOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une tokographie.

TOKOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité, description des accouchements.

TOKOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tokographie.

TOKOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur les accouchements.

TOKOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tokologie.

TOKONOMIE. s. f. (didact.) Ensemble des règles de l'art des accouchements.

TOKONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tokonomie.

TOKOTECHNIE. s. f. (didact.) Manœuvre des accouchements.

TOKOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la tokotechnie.

TOKUL. s. m. (relation) Il se dit Des assignations sur des bourgs ou des villes, par lesquelles le châh de Perse récompense les hauts fonctionnaires de sa cour.

TOL et TOLL. s. m. (hist.) Droit de

navigation, perçu par les Hollandais, sur l'Escaut et les autres rivières qui traversent les Pays-Bas.

TOL. s. m. (relation) Le plus petit poids et la plus petite mesure dont on se serve sur la côte de Coromandel.

TOLACE. s. f. (V. lang.) Prise. ‖ Enlèvement.

TOLAI. s. m. (zool.) Espèce de lièvre.

TOLBIAC (géogr. anc.), Ville de la Germanie 2e, sur une rivière qui se jette dans la Meuse. Aujourd'hui, *Zulpich*. ‖ *Bataille de Tolbiac* (hist.), Victoire remportée par Clovis sur les Allemands, en 495. Ce fut après la *bataille de Tolbiac* que Clovis se fit chrétien. ‖ Autre bataille gagnée, en 612, par Thierri II, roi de Bourgogne, sur Théodebert II, roi d'Austrasie : elle eut lieu peu après la *bataille de Toul*. *Voy.* Toul.

TOLDRE. v. a. (V. lang.) Enlever; ôter; arracher. *Voy.* Tollir.

Tols, olte. part.

TOLÈDE (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, chef-lieu de la province de Tolède, et ancienne capitale de l'Espagne. 15,000 âmes. ‖ *Royaume de Tolède* (hist.), s'est dit Du royaume des Visigoths, dont cette ville fut la capitale. *Voy.* Visigoth. ‖ *Prise de Tolède*, Occupation de cette ville par Alphonse VI, roi de Castille, en 1085. *Tolède* avait été, pendant trois cent soixante-douze ans, au pouvoir des infidèles; elle ne cessa d'être la capitale de l'Espagne qu'en 1560, époque où Philippe II transporta la cour à Madrid. Il y eut plusieurs *conciles de Tolède*, dont le 5e est le plus remarquable, en 636 : on y prononça l'excommunication contre quiconque prétendrait au trône d'Espagne, s'il n'était issu du sang des Goths. ‖ *Écriture de Tolède* (diplom.). *Voy. Écriture visigothique* au mot Visigothique.

TOLENTINO (géogr.). Petite ville des États de l'Église, dans la délégation de Macerata. 4,000 âmes. ‖ *Traité de Tolentino* (hist.), Paix conclue, en 1797, entre le pape Pie VII et la république française, représentée par le général Bonaparte. ‖ *Bataille de Tolentino*, Défaite de Joachim Murat par les Autrichiens, le 3 mai 1815.

TOLER. s. m. (métrol.) Il s'est dit autrefois D'une monnaie de Suède qui était une espèce de lingot carré de cuivre, valant une rixdale d'argent.

TOLÉRABLEMENT. adv. D'une manière tolérable, supportable. On a dit autrefois, *Il écrit tolérablement*, pour passablement ou médiocrement.

*TOLÉRANCE. s. f. *Maison de tolérance* (admin.), se dit, à la police de Paris, d'Une maison de prostitution.

TOLÉRANTISTE. s. m. (théol.) Partisan du tolérantisme. *Voy.* Tolérantisme au Dict.

TOLERE. s. m. (V. lang.) Voleur.

TOLET. s. m. (marine) Cheville de bois, plus grosse au milieu qu'à ses extrémités et enfoncée de sa demi-longueur dans le plat-bord d'une embarcation, pour recevoir l'estrope d'un aviron, ou pour l'appuyer pendant qu'on le manœuvre.

TOLÉTAN, ANE. adj. et s. (géogr. et hist.) Habitant de Tolede. ‖ Qui appartient à Tolède ou à ses habitants. ‖ *Écriture tolétane ou tolétanogothique* (diplom.). *Voy. Écriture visigothique* au mot Visigothique.

TOLÉTIÈRE. s. f. (marine) Renfort de deux ou trois centimètres d'épaisseur, placé sur le plat-bord pour recevoir le frottement de l'aviron.

TOLETUM (géogr. anc.). Ville de la Tarraconaise, chez les Carpétains. Elle devint sous les Romains une des principales villes de la province. Aujourd'hui, *Tolède*.

TOLHUYS (géogr.). Village des Pays-Bas, province de Gueldre, sur le Rhin, un peu au-dessus du fort de Schenk. Il est célèbre par le passage du Rhin que les Français y effectuèrent sous les yeux de Louis XIV, en 1672.

TOLINET. s. m. Il se dit, dans quelques endroits du nord de la France, d'Un petit fagot.

TOLISTOBOÏEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, issu des Boïens, qui s'établit dans la Galatie. Les géographes grecs les appellent *Tolistobogues*.

TOLLARD. s. m. (V. lang.) Bourreau.

TOLLÉNON. s. m. (ant. milit.) Machine de guerre des anciens; cage propre à contenir des soldats et attachée à l'extrémité d'une longue poutre jouant à bascule, de manière à élever les assaillants au niveau des murailles de la place assiégée ou les défenseurs au niveau d'une tour mobile construite par les assaillants. ‖ Perche en bascule, pour tirer l'eau d'un puits.

TOLLIR. v. a. (V. lang.) Ôter; enlever; ravir; effacer. ‖ Faire mourir.

Tollu, ue. part.

TOLLISSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de tollir, de supprimer.

TOLMÈRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Audacieux; téméraire. C'est un hellénisme de Rabelais.

TOLOISON. s. f. (V. lang.) Cens; redevance annuelle.

TOLOIZ, OISE. adj. et s. (V. lang.) Habitant de Toul. ‖ Qui appartient à Toul ou à ses habitants. ‖ *Toloiz* (archéol.), Monnaie de l'évêque de Toul.

TOLOMÉTA (géogr.). Ville de Barbarie, dans le royaume de Tripoli, sur la côte de Barcah.

TOLOSA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa. 5,000 âmes. ‖ *Bataille de Tolosa*, Victoire remportée par les Espagnols sur les Maures, en 1222. ‖ *Tolosa* (géogr. anc.). *Voy.* Toulouse.

TOLOSATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 1re Narbonnaise. Les *Tolosates* étaient les plus riches et les plus puissants parmi les Volces tectosages. Ils furent vaincus par le consul Cépion, en 106 av. J. C. Leur capitale était *Toulouse*. On dit aussi, *Tolosan, ane*.

TOLPACHE. s. m. (hist. milit.) Fantassin hongrois. On dit aussi, *Talpache*.

TOLTE et TOLTURE. s. f. (V. lang.) Action d'enlever. ‖ Exaction. ‖ Taille ou impôt. De là, *maltôte, maltôtier*.

TOLU (géogr.). Ville et port de la Colombie. ‖ *Baume de Tolu* (pharm.), Baume que l'on tire de cette ville et qui découle d'un arbre de la Colombie.

TOLUIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit le baume de Tolu.

TOLUMNIUS. n. pr. m. (temps hér.) Augure et guerrier de l'armée de Turnus.

*TOMAN ou TOMAIN. s. m. (métrol.) Monnaie de compte de Perse, divisée en 50 abassis ou 100 mamoudis. Le *toman* vaut, fr. 44,44.

*TOMBAC (relation). *Voy.* Tambac.

*TOMBANT, ANTE. adj. *Maison tombante* (astrol.), se dit de La 3e, de La 6e, de La 9e et de La 12e, parce qu'elles sont les dernières de chaque cadran. *Les angulaires, les succédantes et les tombantes*. ‖ *Étoile tombante* (météor.), se dit quelquefois Des étoiles filantes, petits corps, probablement planétaires, qui s'enflamment en traversant l'atmosphère terrestre.

*TOMBE. s. f. (horticult.) Il s'est dit d'Une planche de terreau élevée dans un jardin. *Une belle tombe de laitues*.

*TOMBEAU. s. m. *Vain tombeau*, s'est dit autrefois pour Cénotaphe. *On plaça un vain tombeau dans l'église*. ‖ *Lit à tombeau* (modes), s'est dit autrefois d'Un lit dont le ciel était plus élevé vers la tête que vers les pieds. ‖ *Lit en tombeau*, se dit aujourd'hui de Celui dont le bois a la forme carrée d'un monument sépulcral. *Voy.* au mot Lit.

*TOMBECORNE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*TOMBÉE. s. f. (comm.) Ce qui fait tomber entièrement le bassin de la balance où se trouve la marchandise. *Il manque la tombée*.

TOMBEL. s. m. (V. lang.) Tombe; tombeau. ‖ Châsse.

TOMBELAINE (géogr.). Île de France, dans la baie de Cancale.

TOMBELLE. s. f. Tombe formée d'une éminence de terre. Il est peu usité.

*TOMBER. v. n. Il s'est employé autrefois activement. *Les aquilons mutins, soufflant horriblement, Tombent le chêne vieux* (Desportes). ‖ *Tomber de l'eau*, s'est dit pour, Uriner. On le trouve dans Montaigne. ‖ *Tomber* (littér.), se dit absol. d'un vers dont la césure est défectueuse. ‖ *Tomber* (musique), se dit d'une phrase musicale qui finit brusquement, qui n'est pas carrée. ‖ *Tomber en défaut* (chasse), se dit des chiens qui perdent la piste de la bête.

*Tombé, ée. part. *Tombé* (hist. eccl.), s'est dit, substantivement, Des chrétiens qui, effrayés par les tortures, consentaient à offrir de l'encens aux idoles. *Les tombés n'étaient reçus dans le sein de l'Église qu'après une amende publique et de longues épreuves*. ‖ *Tombée*. s. m. (danse) Espèce de pas. ‖ *Tombée*. adj. (anc. technol.), se disait D'une montre, quand elle avait filé toute sa chaîne. *Cette montre est tombée*.

*TOMBEREAU. s. m. (pêche) Sorte de retranchement que l'on pratique derrière la bonde d'un étang, pour y pêcher, quand la bonde perd de l'eau. ‖ *Tombereau* (oisell.), Petite claie avec laquelle on prend les oiseaux, en hiver.

TOMBEREL. s. m. (V. lang.) Tombereau. ‖ Sorte de supplice qu'on infligeait aux femmes adultères : quelques auteurs pensent que ce mot désigne Le tombereau dans lequel on promenait ces malheureuses en public; d'autres croient qu'il signifie L'immersion dans l'eau qu'on leur faisait subir après cette promenade.

TOMBERELLE. s. f. (oisell.) Grand filet avec lequel on prend des perdrix.

TOMBIER. s. m. (V. lang.) Faiseur de tombes. ‖ Orfèvre qui fait des châsses.

TOMBIR. v. n. (V. lang.) Faire du bruit; retentir. *La terre tombit sous les pas des chevaux*.

Tombi. part.

TOMBISEUR. s. m. (fauconn.) Il se dit Du premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol.

TOMBISSEMENT. s. m. (V. lang.) Retentissement.

TOMBOUCTOU (géogr.). Ville d'Afrique, à l'est de la Nigritie, près du Niger. Place très-commerçante. On dit aussi, *Temboctou*. Population considérable, mais dont on ne connaît pas le chiffre.

TOMBOUROU. n. pr. m. (myth. ind.) Demi-dieu attaché au service de Couvéra, et un des principaux Gandharbas.

TOMBRÉE. s. f. (anc. métrol.) Mesure de capacité employée dans le Périgord et l'Angoumois : elle répondait à un poids d'environ 500 livres de blé.

TOMENTELLE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TOMENTIGÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est chargé de poils épais.

TOMER. v. a. (librairie) Diviser un ouvrage par tomes. ‖ Indiquer le chiffre des tomes au bas des feuilles.

Tomé, ée. part.

TOMEX. s. m. (bot.) Arbre d'Arabie.

TOMI ou TOMES (géogr. anc.). Ville de Mésie, dans la partie nord est, appelée, *Petite Scythie*. Ovide y fut exilé et y mourut. Aujourd'hui, *Tomiswar*.

TOMIN ou TOMINE. s. m. (anc. métrol.) La huit-centième partie de la livre d'Espagne.

TOMIPARE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se multiplie par scission.

TOMIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TOMME. s. f. (écon. rur.) Masse de caillé fermenté.

TOMOGÈRE. s. m. (zool.) Genre de coquilles.

TOMOGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes dont l'ovaire est profondément lobé.

TOMOLO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée à Naples pour le blé, et valant, lit. 55,1340.

TOMOMYRE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TOMORODÉE. s. f. (relation) Danse lascive en usage parmi les habitants d'Otaïti.

TOMOSITE. s. f. (minér.) Variété de carbonate de manganèse.

TOMOTOCIE. s. f. (chirurg.) Opération césarienne.

TOMOTOCIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui concerne la tomotocie.

TOMSK (géogr.). Ville de Sibérie, chef-lieu du gouvernement de Tomsk, sur le Tom, affluent de l'Obi. 7,000 âmes.

*TON. s. m. *Ton majeur* et *Ton mineur*, *Demi-ton majeur* et *Demi-ton mineur* (musique). *Voy.* Majeur et Mineur. ‖ *Ton*, s'est dit Du petit instrument qu'on appelle aujourd'hui, *Diapason*. ‖ *Tons*, se dit Des corps de rechange du cor et de la trompette. ‖ *Tons ouverts*, se dit de Ceux qu'on obtient sur le cor sans introduire la main dans le pavillon, à la différence des *tons bouchés*. ‖ *Ton pour les chiens* (vénerie), Air que l'on joue sur le cor de chasse. *Les tons pour les chiens, ou les tons de chasse, sont au nombre de dix-neuf*. ‖ *Ton* (gravure), se dit, dans une estampe, Des passages du blanc au noir. *Cette estampe est d'un beau ton; les tons y sont bien ménagés, bien gradués*. ‖ *Ton* (marine), Partie supérieure d'un mât, comprise entre les jottereaux et le tenon du chouquet qui maintient le mât supérieur. ‖ *Ton* (technol.), dans le métier du rubanier, Grosse noix percée de plusieurs trous par lesquels passent deux cordes que l'on bande à l'aide de cet appareil.

TONADILLA. s. f. (littér.) Petite comédie du théâtre espagnol, dans laquelle on introduit des airs soit nouveaux, soit déjà connus, et même de grands morceaux de musique.

TONAIGE. s. m. (anc. cout.) Impôt que levaient certains particuliers sur les individus qui, par ordre du roi, recueillaient des paillettes d'or dans des rivières et sur quelques montagnes du Languedoc.

TONALITÉ. s. f. (musique) Propriété caractéristique d'un ton; qualité d'un morceau écrit dans un ton bien déterminé. *La note sensible et l'accord parfait déterminent la tonalité.*

TONBRIDGE (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, sur la Medway. Eaux minérales ferrugineuses. 7,500 âmes. On écrit aussi, *Tunbridge.*

TONDAGE. s. m. (technol.) Opération qui consiste à tondre les draps.

TONDAILLE. s. f. (anc. écon. rur.) Il s'est dit autrefois pour, Tonte, action de tondre les moutons. ‖ La laine qu'on en retire. ‖ Fête, repas qui accompagnait la tonte.

TO[illegible] s. f. (V. lang.) Coupe de bois.

TONDERN (géogr.). Ville du Danemark, chef-lieu d'un district du Sleswig. 2,600 âmes. ‖ *Corne d'or de Tondern* (hist.), Vase d'or en forme de corne, d'une aune de longueur environ, qui fut trouvé en 1639 dans un champ du Jutland, près du village de Gelbus, et porté ensuite à Tondern où le gouvernement le fit acheter. L'explication des figures qui y sont tracées, entre sept cercles, a causé bien des disputes parmi les savants : plusieurs y ont vu les principales scènes de la mythologie scandinave. La *corne d'or de Tondern*, gardée dans le musée de Copenhague, a été enlevée, vers le milieu du siècle dernier, par un voleur qui l'a fondue.

*TONDEUR. s. m. Expr. prov., *Tondeur de nappes*, se dit d'Un parasite, d'Un piqueur d'assiettes. ‖ *Tondeur* (hist.), Nom qui a été donné à un genre d'aventuriers qui désolaient la France et qu'on appelait aussi, *Écorcheurs. Voy.* Écorcheur et Retondeur. ‖ *Tondeuse* (technol.), Machine qui tond les draps.

TONDIN. s. m. (architect.) Astragale au bas des colonnes. On se sert aussi de la forme italienne *Tondino*, et au pl., *Tondini. Voy.* Tore ‖ *Tondin* (technol.), Cylindre dont le plombier se sert pour former et arrondir les tuyaux.

TONDJA. s. f. (géogr.) Rivière de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, affluent de la Maritza.

TONDOISON. s. f. (V. lang.) Tonte; coupe de laine des brebis.

*TONDRE. v. a. Prov., *Il faut tondre ses brebis, et non pas les écorcher*, Il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut. *Voy.* au Dict. *Tondre la brebis de trop près.* ‖ *À la Saint-Aubin, on tond les veaux*, se dit à propos d'une chose qui ne se fera jamais. ‖ *Tondre* (construct.), Enlever une faible épaisseur du parement de la pierre.

*Tondu, ue. part. Anc. expr. prov., *Ne se soucier ni des rais ni des tondus*, Être indifférent à tout ce qui peut se faire ou se dire. ‖ *Lettres tondues* (diplom.), Espèce de caractères du 13e siècle, dépourvus de toutes les pointes ou saillies dont les lettres gothiques ordinaires sont surchargées.

TONDRE. s. f. (marine) Nom par lequel on désigne de la toile brûlée, renfermée dans une boîte bien close, pour servir d'amadou.

TONÉES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon dont la statue, volée par les Tyrrhéniens, avait été abandonnée par ceux-ci sur le rivage : par l'effet d'un miracle, elle était devenue tout à coup tellement pesante, qu'ils n'avaient pu l'emporter plus loin. Dans les *tonées*, on promenait cette statue chargée de liens fortement tendus.

TONEL. s. m. (V. lang.) Tonneau.

TONELADA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Portugal, pour les liquides, et valant 52 almudes, ou, lit. 860, 13.

TONGA (géogr.). Nom d'un archipel de l'Océanie. *L'archipel de Tonga* s'appelle aussi, *les îles des Amis.*

TONGA-TABOU (géogr.). La principale des îles des Amis ou de l'archipel Tonga, dans la Polynésie méridionale.

TONGOUSE (géogr.). *Voy.* Toungouse.

TONGRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain qui occupait le pays des Éburons, dans la 2e Germanie. Les *Tongres* ont donné leur nom à *Tongres*, leur capitale, l'ancienne *Atuatuca.*

TONGRES (géogr.). Ville de Belgique, dans le Limbourg. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Tongres* (hist.), Bataille gagnée par le duc de Bourgogne sur l'armée des Liégeois, en 1408.

TONICITÉ. s. f. (physiol.) Faculté de laquelle dépend le ton des parties vivantes.

TONIE. s. f. (relation) Sorte de canot des Indes.

TONILIÈRE. s. f. (pêche) Espèce de râteau dont la tête est garnie d'une poche de filet, et qui sert à pêcher certains coquillages.

TONINE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

*TONIQUE. adj. des 2 g. *Accent tonique* (gramm.), se dit de La prononciation plus forte de certaines syllabes des mots d'une langue. *L'accent tonique existe dans toutes les langues, même sans être écrit. Il existe des dictionnaires italiens, anglais, etc., où l'on a marqué l'accent tonique. Il y a en grec trois signes, appelés accents, qui sont destinés à marquer l'accent tonique;* mais les accents ne marquent rien de semblable en français. *Il ne faut pas confondre l'accent tonique avec la longueur des syllabes.* ‖ *Accent tonique* (gramm. hébr.), Celui qui sert à marquer le ton, c'est-à-dire l'élévation de la voix sur la voyelle qui en est affectée.

TONKA (comm.). Nom d'une espèce de fève aromatique qu'on met dans le tabac. *Avoir une fève de Tonka dans sa tabatière.*

TONKIN ou TONG-KING. s. m. (géogr.) Royaume de l'empire d'An-Nam, au N. E. Commerce de soie, etc. Capitale, *Kécho.* ‖ *Golfe de Tonkin*, Golfe formé par la mer de Chine, à l'E. de l'empire d'An-Nam et au S. de la Chine.

*TONLIEU. s. m. (V. lang.) Droit perçu sur les marchandises en général à la barrière des villes. On disait aussi, *Tonnelieu* et *Tonneu.*

TONLOIER. s. m. (V. lang.) Seigneur à qui appartient le tonlieu.

*TONNAGE. s. m. (féod.) *Voy.* Tonnaige. ‖ *Droit de tonnage et de pondage* (hist. angl.). *Voy.* Pondage.

TONNANT. s. m. (musique milit.) Nom qui fut donné originairement à la grosse caisse.

TONNAY-CHARENTE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Charente-Inférieure, port sur la Charente. Commerce d'eaux-de-vie, vins, etc. 3,200 habitants. On l'appelle aussi simplement, *Charente.*

*TONNE. s. f. (marine) Embarcation sans mât, marchant à la rame, employée sur la côte de Malabar. ‖ Sorte de tonneau dans lequel un des fonds est remplacé par un allongement des douves en forme de cône tronqué : de la base de ce cône part une chaîne qui est fixée à un corps mort, et retient la tonne flottante sur le point où on l'a placée, pour indiquer l'entrée d'un port, d'une rade, etc. ‖ *Tonne*, se dit, dans la marine française, d'Un poids de mille kilogrammes. ‖ *Tonne* (pêche), Espèce de gros tonneau rempli d'eau, qui a une large ouverture carrée à sa bonde, et dont on se sert pour transporter le poisson d'eau douce. ‖ *Tonne* (horticult.). *Voy.* Tonnelle au Dict. ‖ *Tonne* (métrol.), Mesure de capacité employée à Brême pour la bière, et valant, lit. 159,7193. ‖ Mesure de Brunswick, valant 27 stubchen, ou, lit. 100,9773. ‖ Mesure de capacité du duché d'Oldenbourg, valant 8 scheffels ou lit., 182,4216. ‖ *Tonne*, Mesure agraire de Danemark : il y en a de deux sortes. La *tonne Hart-Korn* vaut, ares 22,2179; la *tonne Saatland*, ares 5,5545.

*TONNEAU. s. m. Expr. prov., *C'est un tonneau percé*, se dit d'un dissipateur. ‖ *Tonneau* (art milit.), Appareil composé d'un tonneau fixé perpendiculairement au bout d'une perche, qui sert de but pour tirer à la bombe. *Tirer au tonneau. Mettre dans le tonneau.* ‖ *Tonneau de permission* (hist.), Tonneau de marchandises que le conseil des Indes d'Espagne permettait à un particulier d'envoyer en Amérique par les galions. ‖ *Tonneau* (marine). *Voy.* Tonne. ‖ *Tonneau* (anc. métrol.), se disait autrefois d'Une certaine mesure de grains. ‖ *Tonneau* (métrol.), Mesure de capacité employée en Hongrie. Le *tonneau de Tokai* ou *anthal* vaut, lit. 50,5430. ‖ *Tonneau* (construct.), se dit dit d'Une masse de quatorze pieds cubes de pierre de Saint-Leu, pesant dix quintaux. ‖ *Tonneau* (agricult.), Variété de poire.

TONNÉE. adj. f. (comm.) Il se dit D'une peau piquée par les insectes.

TONNEINS (géogr.). Ville de France, dans le département de Lot-et-Garonne, sur la Garonne. Commerce de tabac, cordages, chanvre, etc. 7,100 âmes.

TONNELAGE. s. m. (anc. fin.) Droit que la chambre du commerce de Marseille percevait dans les échelles du Levant, et qui fut supprimé en 1718. ‖ *Tonnelage* (technol.), s'est dit de Ce qui concerne la tonnellerie.

*TONNELER. v. a. Il s'est employé figur. pour, Saisir, rassembler plusieurs personnes. ‖ Prendre par ruse. Il est maintenant hors d'usage.

TONNELIÈRE. s. f. Femme d'un tonnelier. Il se disait part., sous le régime des maîtrises, de La veuve d'un tonnelier qui faisait travailler des compagnons.

*TONNELLE. s. f. (pêche) Sorte de rets ou de gord, que l'on tend au bord de la mer. ‖ *Tonnelle* (anc. cout.), s'est dit pour, Tonnelet. ‖ *Tonnelle* (archit.). *Voy.* Tunnel.

*TONNELLERIE. s. f. (V. lang.) Portique en tonnelle. ‖ *Tonnellerie* (commun. relig.), chez les chartreux et quelques autres religieux, Lieu du couvent où sont les cuves et les futailles où l'on cuve le vin, etc. *Tonnellerie* (marine), Atelier dans lequel on fabrique les tonneaux, dans les grands ports militaires.

TONNERRE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Yonne, près du canal de Bourgogne. Commerce de vin, bois, grains, etc. 4,300 âmes.

TONNERRE (MONT-). s. m. (géogr.) Montagne de la Bavière-Rhénane, qui donnait son nom, avant 1814, à un département français dont *Mayence* était le chef-lieu.

TONNERROIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Tonnerre. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Tonnerrois.* s. m. Territoire de Tonnerre, petit pays de la Champagne.

TONNOIRE. s. m. (V. lang.) Tonnerre; foudre.

TONNOIRE. n. de lieu. (V. lang.) Ancien nom de la ville de Tonnerre. *Li quens de Tonnoire.*

TONOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies étendues. ‖ *Tonobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TONOTECHNIE. s. f. (musique) Art de noter des airs en général. ‖ Particulièrement, Art de noter, sur les cylindres des orgues de Barbarie ou des machines de cette espèce, les airs qu'on veut leur faire jouer.

TONOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (musique) Qui appartient à la tonotechnie.

TONQUIN (géogr.). *Voy.* Tonkin.

TONSEAU. s. m. (V. lang.) Toison.

TONSER. v. a. (V. lang.) Tondre; couper la laine.

Tonsé, ée, part.

TONSILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux amygdales.

TONSILLE. s. f. (ant. rom.) Il se dit Des pieux auxquels on amarrait les navires, dans les ports ou sur le rivage. Les navires portaient fort souvent leurs *tonsilles* : c'étaient alors des pieux aiguisés et armés de fer par un bout, que l'on plantait dans le lieu où l'on voulait débarquer. On plaçait ordinairement deux *tonsilles* l'une près de l'autre. ‖ *Tonsille* (anat.), se dit Des amygdales.

TONSILLITE. s. f. (méd.) Inflammation des amygdales.

TONTANE. s. f. (bot.) Plante de Cayenne.

*TONTE. s. f. (anc. technol.) Façon que l'on donne à une étoffe en la tondant avec les forces. *Voy.* Tonture au Dict. et Tondage au Compl.

TONTÉLÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

*TONTINE. s. f. (jeux) Sorte de jeu de cartes auquel peuvent prendre part douze, quinze et même vingt personnes.

TONTINIER, IÈRE. s. (fin.) Celui, Celle qui a une ou plusieurs actions dans une tontine.

TONTURE. s. f. (marine) Forme concave que l'on donne au pont d'un bâtiment, dans le sens de sa longueur. ‖ *Tonture* (horticult.), Action de tondre un gazon. ‖ Le foin que cette opération produit.

TONTURER. v. a. (marine) Donner de la tonture à un navire.

Tonturé, ée. part.

TOOILLIER. v. a. (V. lang.) Laver; frotter.

*Tooillié, ée. part.

TOONDE. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Danemark pour les matières sèches, composée de 8 skieps, ou 144 pots, et valant, lit. 139.

TOP-ARABADJI. s. m. (hist. ott.)

Soldat du train ; voiturier qui suit l'artillerie avec les munitions de guerre.

TOPARCHIE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné aux différentes provinces de la Palestine, sous les Romains. *La Judée était divisée en dix toparchies.* ‖ Seigneurie, en général.

TOPARCHIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la toparchie, à une toparchie.

TOPARQUE. s. m. (ant.) Gouverneur d'une toparchie. *Abgare, toparque d'Édesse.*

TOPAYOS. s. m. (géogr.) Rivière du Brésil, qui se jette dans l'Amazone.

TOPAZOLITE. s. f. (minér.) Grenat d'un jaune de topaze.

TOPAZOSÈME. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des topazes disséminées.

TOPDJI. s. m. (hist. ott.) Canonnier, soldat chargé du service d'une pièce. On écrit aussi *Tobdji* et *Toptchi.* ‖ *Topdji-bachi,* Grand maître de l'artillerie.

TOPE ou TOPPE. s. f. (V. lang.) Terre inculte ; pâture.

TOPENNE. s. f. (V. lang.) Tertre ; pente.

TOPHACÉ, ÉE. adj. (méd.) Qui tient de la nature du tophus.

TOPHACH. s. m. (ant. hébr.) Mesure de longueur, qui était le sixième de l'amech ou de la coudée sacrée.

TOPHANA (hist.). *Voy.* TOPHANA.

TOPHET (géogr.). Lieu de la Palestine, dans la vallée d'Hammon, où les Israélites élevèrent l'autel de Moloch, et où quelques-uns d'entre eux, à l'imitation des Phéniciens, firent passer leurs enfants par le feu, pour les offrir à ce dieu. Ce mot a été employé depuis, fig., pour désigner L'enfer.

TOPHORE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

TOPHUS. s. m. (chirurg.) Concrétion qui s'est développée à la surface d'une articulation.

TOPIAIRE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Qui se rapporte à l'art d'embellir les jardins, d'y placer des treillages, d'y donner au buis et aux charmilles des figures régulières. *L'art topiaire était en grand honneur chez les Romains.* ‖ *Topiaire* se dit subst. Des esclaves qui exerçaient cet art.

TOPICQUER. v. n. (V. lang.) Disputer ; quereller.

TOPICQUÉ. part.

TOPICQUEUR. s. m. (V. lang.) Argumentateur ; raisonneur.

TOPILZIN. s. m. (hist.) Nom que les Mexicains donnaient à leur grand sacrificateur.

TOPINAMBOU, OUE. adj. et s. (géogr.) Peuplade du Brésil, qui est originaire de la province de Pernambouc, et qui habite maintenant une grande île de l'Amazone nommée *Topinambes.* ‖ *Topinambou, oue,* se dit fig. pour, Barbare, ignorant. Boileau l'a employé dans ce sens, au masc. et au fém.

TOPIOQUER (SE). v. récipr. Se disputer. Il n'est plus en usage.

TOPIOQUÉ, ÉE. part.

*TOPIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui concerne les lieux. ‖ *Surnoms topiques,* se dit Des surnoms donnés aux divinités, d'après les pays où elles recevaient un culte particulier. ‖ *Topique.* s. f. (phil.) Il se dit, dans la philosophie ancienne et dans celle de François Bacon, d'Une méthode pour trouver des arguments. *La topique générale et particulière fait partie de la logique.*

TOP-KHANA. s. m. (hist. ott.) Nom de l'arsenal de Constantinople et d'un faubourg qui en est voisin.

TOP-KHANI-NAZIRI. s. m. (hist. ott.) Inspecteur de la fonderie de canons.

TOPLITZ (géogr.). *Voy.* TÉPLITZ.

TOPOBÉE. s. f. (bot.) Plante de Cayenne.

TOPOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'occupe de topographie.

*TOPOGRAPHIE. s. f. (littérat.) Figure de rhétorique, qui consiste en une description détaillée d'un lieu quelconque. ‖ *Topographie chrétienne* (philol.), Titre d'un traité de géographie, écrit au sixième siècle par Cosmas Indicopleustes.

TOPOGRAPHIQUEMENT. adverbe. D'une manière topographique, détaillée.

TOPOLIAS. adj. et s. m. (géogr.) Lac de Grèce, dans la Béotie, appelé autrefois, *le lac Copaïs.*

TOPENNE. s. m. (V. lang.) Tertre. ‖ Pente.

TOPORAMA. s. m. (phys.) Panorama d'un endroit particulier. ‖ Vue d'optique.

TOPORISTIQUE. s. f. (didact.) Science qui détermine la position des divers lieux de la terre. Ce mot fait partie de la classification des sciences de M. Ampère.

TOPOTHÉSIE. s. f. (rhét. anc.) Tableau, description d'un lieu supposé, par opposition à *Topographie,* Description d'un lieu réellement existant.

TOPTCHI (hist. ott.). *Voy.* TOPDJI.

TOPTINK. s. m. (V. lang.) Sorte de jeu. ‖ Table où l'on jouait à ce jeu.

TOQUAGE. s. m. (typogr.) Action de remplacer momentanément un ouvrier dans son travail.

TOQUASSEN. s. m. (V. lang.) Tocsin. *Voy.* TOUQUESAIN.

*TOQUE. s. f. (commun. relig.) Linge de chanvre ou de gros lin, qui couvre les épaules et l'estomac des religieuses du Saint-Sacrement. ‖ *Toque* (blason), Nom donné par quelques lexicographes à Un bourrelet qui se met sur le casque. *Voy.* TORQUE. ‖ *Toque* (relation), Monnaie de compte dont on se sert dans le royaume de Judah, et qui vaut quarante *cauris.* ‖ *Toque* (bot.), Genre de plantes labiées. ‖ *Toque* (zool.), Espèce de singe.

TOQUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Coiffé d'une toque. ‖ Fam., Qui a le cerveau dérangé.

TOQUERIE. s. f. (technol.) Chaufferie ou endroit du foyer d'un fourneau de forge.

*TOQUET. s. m. Expr. prov., *Nanon toquet,* se dit D'une femme coiffée d'une façon bizarre et ridicule. ‖ *Toquet* (musique), Quatrième partie de trompette d'une fanfare. On dit aussi, *Doquet.*

TOQUEUX. s. m. (technol.) Sorte de fourgon à l'usage du raffineur de sucre.

TOQUI. s. m. (relation) Nom que les Araucaniens donnent à une espèce de sorciers. On distingue les *toquis* des *dugols.*

TOQUON. s. m. (V. lang.) Mail.

TOR. s. f. (V. lang.) Tour ; château fort. *En un vergié desous la tor.*

TOR. s. m. (V. lang.) Taureau.

TOR (myth. germ.). *Voy.* THOR.

TORAGE. s. m. (V. lang.) Droit d'élever un manoir défendu par des tours. ‖ Ce que les prisonniers payaient autrefois au geôlier de la tour où ils étaient renfermés.

TORAILLE. s. f. (V. lang.) Grenier ; lieu élevé d'un château. ‖ Édifice, partie d'un édifice, où l'on faisait sécher le grain.

TORAL. s. m. (anc. cout.) Élévation de terre destinée à séparer deux héritages. Les *toraux* formaient des sentiers élevés.

TORASSE. s. f. (V. lang.) Génisse qui court après le taureau.

TORBE. s. f. (V. lang.) Troupe ; multitude ; assemblée.

TORBÉIR. v. a. (V. lang.) Troubler.

TORBÉIZ, IZE. part. *Nes à l'œil qui torbéiz est.*

TORBEMENT. s. m. (V. lang.) Trouble ; agitation. *En grant torbement iert mon ame.*

TORBÉRITE. s. f. (minér.) Phosphate d'urane naturel.

TORCE. s. f. (V. lang.) Torche ; flambeau.

TORCENEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Violent ; tyrannique ; cruel ; injuste.

TORCENOUSE. s. f. (V. lang.) Violence.

*TORCHE. s. f. (anc. cost.) Linge plissé ; espèce de fraise. ‖ *Torche* (V. lang.). *Voy.* TORCHE. ‖ *Torche* (vénerie), se dit Des fumées qui sont à demi formées. ‖ *Torche* (technol.), Résine de poix. ‖ Poignée de foin, roulée dans l'argile, dont on garnit le tour des tuiles qui forment les ouvreaux du four de glacerie. ‖ Rang de quatre ou cinq cerceaux sur un tonneau. ‖ Un ou plusieurs tours que le vannier fait immédiatement en différents endroits d'une hotte. ‖ Paquet de fil de fer ou de laiton plié en rond. On dit aussi, *Torque.* ‖ Écheveau d'or coupé par aiguillées, pour broder. ‖ Paquet d'oignons liés autour d'un bâton. ‖ Natte que l'on met sur le chariot où l'on transporte des pierres taillées. ‖ *Torche* (anc. chirurg.), Espèce d'éclisses.

TORCHE-FER. s. m. (technol.) Torchon mouillé dont on se sert pour essuyer les fers à souder.

TORCHE LORGNE. expr. adv. (V. lang.) À tort et à travers. *En frappant torche lorgne dessus le géant* (Rabelais).

TORCHE-NEZ. s. m. (vétér.) Instrument qu'on fixe sur le nez des chevaux rétifs, pour les ferrer.

TORCHE-PIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'espèce de pin que les naturalistes appellent Mugho.

TORCHE-PINCEAU. s. m. (peinture) Petit linge dont le peintre se sert pour essuyer ses pinceaux et sa palette.

TORCHE-POT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sittelle. On l'appelle aussi, *Torche-poteux* et *torche-pertuis.*

*TORCHER. v. a. Expr. prov., *Il n'a qu'à s'en torcher le nez* ou *la barbe,* Il ne réussira pas ; il n'aura pas ce qu'il désire. La forme donnée par le Dict. est moins ancienne. ‖ *Torcher de la toile* (marine), trivialement, Faire porter beaucoup de voiles à un bâtiment. ‖ *Torcher* (construct.), Recouvrir un mur, une cloison, avec du torchis. ‖ *Torcher* (technol.), Faire, avec un ou plusieurs brins d'osier, le cordon qui borde certains ouvrages de vannerie. ‖ *Torcher le tas,* chez les cartiers, Enlever la colle que la presse a fait sortir d'entre les feuilles.

TORCHETTE. s. f. Il se dit familièrement d'Un petit torchon. ‖ Petite poignée de paille. ‖ *Torchette* (technol.), Osier tortillé autour d'une botte. ‖ Instrument de forge, pour rétrécir le diamètre de la tuyère.

TORCHIEZ. s. m. (V. lang.) Terre marécageuse.

*TORCHON. s. m. Prov., *Le torchon brûle entre eux,* Il y a entre ces personnes quelque sujet de brouille. ‖ *Être fait comme un torchon,* Être habillé négligemment, malproprement. ‖ *Torchon* (construct.), Poignée de paille tortillée, ou petite natte de paille très épaisse, servant à garantir les arêtes des pierres, lorsqu'on les remue. *Voy.* TORCHE.

TORCINER. v. a. (technol.) Tordre le verre pendant qu'il est chaud.

TORCINÉ, ÉE. part.

TORCION. s. f. (V. lang.) Exaction.

TORCOL. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TORÇONNERIE. s. f. (V. lang.) Injustice, violence ; tyrannie.

TORÇONNIER. adj. et s. m. (V. lang.) Injuste ; méchant ; tyrannique.

TORDCOUL. adj. et s. m. (V. lang.) Qui a le cou de travers. ‖ Fig., Hypocrite.

TORDE. s. f. (marine) Anneau de cordes, au bout des grandes vergues.

TORDEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière, qui tord la laine, les soies, les fils, etc. ‖ *Tordeuse* (zool.), se dit d'Une espèce de chenille qui tord les feuilles.

TORDION. s. m. (V. lang.) Contorsion. ‖ Nom d'une ancienne danse, qui se réglait sur un air en trois temps, et qui ressemblait à la gaillarde.

TORDOIR. s. m. (technol.) Sorte de moulin à huile.

TORDPIED. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TORDUET. s. m. (comm.) Sorte d'étoffe de laine.

TORDYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

TORDYLINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressem[illegible] au tordyle. ‖ *Tordylinées.* s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

*TORE. s. m. *Tore supérieur* (archit.), Le plus mince d'une base attique ou corinthienne. ‖ *Tore inférieur,* Le plus épais de la même base. Les autres bases n'ont qu'un seul tore. ‖ *Tore corrompu,* Celui dont le profil a la forme d'un demi-cœur. ‖ *Tore* (géom.), Surface engendrée par un cercle qui tourne autour d'une droite située dans le plan du cercle ; cette surface est aussi appelée quelquefois, *Surface annulaire.*

TOREL. s. m. (V. lang.) Taureau.

TORELLAGE. s. m. (V. lang.) Droit sur les torailles.

TORÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

TOREUMATOGRAPHE. s. m. (archéol.) Celui qui connaît la toreumatographie.

TOREUMATOGRAPHIE. s. f. (archéol.) Art de sculpter les bas-reliefs. ‖ Connaissance des bas-reliefs antiques.

TOREUMATOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (archéol.) Qui concerne les bas-reliefs antiques.

TOREUTIQUE. s. f. (archéol. et beaux-arts) Art de sculpter les bas-reliefs. ‖ Art de ciseler. ‖ Art de damasquiner.

TORÉZIE. s. f. (bot.) Plante graminée du Pérou.

TORFACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît dans les tourbières.

TORFAIRE. v. a. et n. (V. lang.) Se détourner de son chemin ; s'égarer. ‖ Faire tort. ‖ Commettre une injustice.

TORFAICT, AICTE. part.

TORFET. s. m. (V. lang.) Forfait. ‖ Injustice ; violence. *Moult de torfets il faisoit.*

TORGAU ou TORGAW (géogr.).

Ville des États-Prussiens, province de Saxe, sur l'Elbe. 7,200 âmes. ‖ *Bataille de Torgaw* (hist.), Victoire remportée par le roi de Prusse sur les troupes autrichiennes, en 1760.

TORGERIE. s. f. (V. lang.) Moulin à huile. On disait aussi, *Torgeoir*, s. m. et l'on dit aujourd'hui, *Tordoir*.

TORGERRES ou TORGEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui prend soin d'une torgerie.

TORGNIOLE. s. f. Il se dit populairement d'Un coup sec et bien appliqué. *Il lui a donné une torgniole, une bonne torgniole.*

TORIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des tubercules.

TORILIS. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

TORISME. s. m. (polit.) Système politique des torys. *Histoire du whigisme et du torisme*, par M. de Cize (1718).

TORJOK (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Tver, sur la Tvertza. 10,000 âmes.

TORLAQUI. s. m. (relation) Nom d'une sorte de religieux turcs. *Les torlaquis et les calenders.*

TORMENT. s. m. (V. lang.) Tourment; supplice. ‖ Machine de guerre, grande baliste. ‖ Espèce de jeu de cartes.

TORMENTABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec tourment; d'une manière tourmentée.

TORMENTE. s. f. (V. lang.) Tourmente, bourrasque.

TORMENTER. v. a. (V. lang.) Tourmenter.

Tormenté, ée. part.

TORMINAL, ALE. adj. (méd.) Qui a le caractère d'une colique.

TORNACE ou TORNE. s. f. (V. lang.) Tranchée; fossé.

TORNADJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Officier des chasses, dans la maison du Grand Seigneur.

TORNADOS. s. m. (marine) Nom que l'on donne, sur les côtes du Sénégal, à un coup de vent violent.

TORNADOT. s. m. (anc. jurispr.) Retour de dot.

TORNAILLE. s. m. (V. lang.) Tourniquet; tour.

TORNAS. s. m. (anc. cout.) Lods et ventes.

TORNATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la Novempopulanie, dont la capitale était *Tournay*, au S. E. de Tarbes.

TORNATELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TORNATURA. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée dans le Boldnais, pour les rizières, et valant, ares 19, 5320.

TORNÉA. s. f. (géogr.) Fleuve qui prend sa source en Suède, sépare ce pays de la Russie, et se jette, au N. du golfe de Bothnie, dans la mer Baltique. ‖ *Tornéa* ou *Tornéo*, Ville de Russie, en Europe, dans la Finlande, sur la Tornea. 700 âmes. On y voit une pyramide élevée en mémoire des observations astronomiques qui y furent faites, en 1736 et 1737, par Maupertuis et d'autres savants français.

TORNEBOUTTE. s. f. (V. lang.) Cornemuse.

TORNEEMENT et TORNEIS. s. m. (V. lang.) Tournoi.

TORNEIS. adj. et s. m. (V. lang.) Pont tournant. *Ung pont torneis ou Ung torneis.*

TORNELLE. s. f. (V. lang.) Tourelle.

TORNER. v. a. et n. (V. lang.) Tourner. ‖ Combattre en un tournoi. ‖ Appeler en duel. ‖ Ramener.

Torné, ée. part.

TORNEURE. s. f. (V. lang.) Tournure. ‖ *Lettres de torneure* (diplom.), Nom que l'on donnait, dans le 15ᵉ siècle, aux majuscules gothiques, tant des imprimés que des manuscrits. On disait aussi, *Lettres torneures.*

TORNICLE. s. f. (V. lang.) Tunique. ‖ Cotte d'armes.

TORNOI et TORNOIEMENT. s. m. (V. lang.) Tournoi.

TORNOIER. v. n. (V. lang.) Jouter; faire un tournoi. *Fors en ce cas ne tornoiastes.*

Tornoié. part.

TORO (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, chef-lieu de la province de Toro, sur le Douro. 9,500 âmes. ‖ *Bataille de Toro*, Victoire remportée par Ferdinand sur les Mores, en 1476.

TORO. s. m. (relation) Nom d'un mets, composé du fruit d'un palmier et de poisson, en usage chez les Illinois.

*TORON. s. m. (V. lang.) Éminence; colline. ‖ *Toron* (art culin.), Espèce de confiture d'amandes ou de pistaches, au miel, que l'on fait en Espagne.

TORONAIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient à la ville de Torone. ‖ Il se dit D'un golfe de la mer Égée, au sud de la Chalcidique. *Le golfe Toronaïque*, qu'on appelait aussi *Mécybernien*, s'appelle aujourd'hui, le *golfe de Cassandre.*

TORONE. n. pr. f. (temps hér.) Femme de Protée, et mère de Tmolus ou Polygonus et de Télégonus. ‖ *Torone* (géogr. anc.), Ville de Macédoine, dans la Chalcidique, sur le golfe Toronaïque. Aujourd'hui, *Toron.*

TORONÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Torone. ‖ Qui appartient à Torone ou à ses habitants. ‖ *Golfe toronéen.* Voy. Toronaïque.

TOROS (géogr.). Voy. Turkestan.

TORPÉDO ou TORPILLE. s. f. (art milit.) Machine infernale, sorte de pétard sous-marin, que l'on a proposé pour faire sauter ou détruire les vaisseaux ennemis.

TORPIDE. adj. des 2 g. (néol.) Qui est dans la torpeur.

TORPIÉ. s. m. (V. lang.) Croc en jambe.

TORQUAT. s. m. (ant. milit.) Soldat romain décoré d'un collier d'honneur (*torques*). Il y avait des *torquats duplaires*, ou recevant double ration, et des *torquats sesquiplaires*, ou touchant une ration et demie.

TORQUE. s. f. (blason) Bourrelet d'étoffe tortillée, des deux principaux émaux de l'écu, qui se place quelquefois pour cimier sur le heaume qui couronne les armoiries. C'est par erreur que quelques lexicographes l'appellent *toque.* ‖ *Torque* (technol.), Botte de fil de laiton pliée en cercle.

TORQUELON. s. m. (V. lang.) Torchon; bouchon de paille.

TORQUEMADA (géogr.). Ville d'Espagne, province de Léon. Patrie de l'inquisiteur Torquemada. 2,300 âmes.

TORQUER. v. a (technol.) Filer le tabac, pour le mettre en rouleaux.

Torqué, ée. part.

*TORQUETTE. s. f. (technol.) Mannequin ou panier d'osier, qui sert à transporter le poisson de mer. ‖ Feuille de tabac roulée très-serré.

TORQUETUM. s. m. (astron.) Ancien instrument, imaginé par les Arabes, pour représenter le mouvement diurne de l'équateur et de l'écliptique autour des pôles.

TORQUEUR. s. m. (technol.) Celui qui file le tabac.

TORRÉBIE. n. pr. f. (myth. anc.) Nymphe qui fut aimée de Jupiter et qui mit au monde Arotailes et Carius.

TORRÉ-DEL-GRÉCO (géogr.). Ville du royaume de Naples, au pied du Vésuve, sur le golfe de Naples. 13,000 âmes.

TORREIN. s. m. (technol.) Amas de matières étrangères qui traversent un bloc d'ardoise.

TORRELAGE. s. m. (droit cout.) Redevance que payaient au propriétaire de la toraille ceux qui y faisaient sécher leurs grains. Voy. Toraille.

TORRÉLITE. s. f. (minér.) Minéral des États-Unis.

*TORRENT. s. m. Il se dit, fig. et absolument, de L'influence de l'exemple, de l'opinion publique, de la mode ou des préjugés. *Céder au torrent. Suivre le torrent. Résister, s'opposer au torrent.* ‖ *Bataille du torrent* (hist.), Victoire remportée, en 772, par Charlemagne, sur Witikind et les Saxons. On l'appela ainsi à cause d'un torrent qui traversait le champ de bataille et qui, étant alors à sec, roula subitement des eaux abondantes, fort à propos pour les Francs, qu'une soif ardente consumait.

TORRENTIEL, ELLE. adj. (didact.) Qui est produit par les torrents, qui appartient aux torrents. *Eaux torrentielles.*

TORRENTUEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui se transforme en torrent; qui en a l'impétuosité. *Rivière torrentueuse.*

TORRÈS (géogr.). Nom d'un détroit de l'Océanie, entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande. *Le détroit de Torrès* s'appelle aussi *détroit d'Endeavour.*

TORRÈS-NOVAS (géogr.). Ville forte de Portugal, dans l'Estramadure, près du Tage. 4,000 âmes.

TORRÈS-VÉDRAS (géogr.). Bourg de Portugal, dans l'Estramadure. 3,400 âmes.

TORRIFIER. v. a. (V. lang.) Griller; rôtir. Voy. Torréfier au Dict.

Torrifié, ée. part.

TORRION. s. m. (anc. T. milit.) Grosse tour ou bastion du moyen âge.

*TORS, ORSE. adj. *Colonne torse* (archit.), Colonne dont le fût est contourné en forme d'hélice. *On a un exemple de colonnes torses antiques, dans le temple de Clitumne à Spoleto.* ‖ *Tors.* s. m. (technol.) Action de tordre des fils. *Donner le tors.* ‖ *Torse.* s. f. (teint.) Opération qui consiste à tordre la soie passée au bain de teinture.

TORSER. v. a. (V. lang.) Faire un trousseau; mettre en paquet. ‖ *Torser* (archit.), Contourner le fût d'une colonne, pour en faire une colonne torse. Ce mot, rarement employé, se trouve dans Daviler.

Torsé, ée. part.

TORSIN. s. m. (V. lang.) Drêche. ‖ Torche.

TORSURE. s. f. (V. lang.) Torture; gêne; question.

TORTE. s. f. (V. lang.) Pain de seigle; gros pain.

TORTE-BANNE. s. f. (V. lang.) Sorte d'étoffe autrefois en usage. Ce mot se trouve dans la farce de Pathelin.

TORTEIS. s. m. (V. lang.) Torche; flambeau.

TORTICIER et TORTICULER. v. a. et n. (V. lang.) Tortiller. ‖ Prendre des détours.

Torticié et Torticulé, ée. part.

TORTIL. s. m. (blason) Lambrequin ou ruban qui s'enlace autour d'une couronne. ‖ Espèce de bandeau que portent les têtes de More. ‖ *Tortil* (anc. musique), Tuyau recourbé de certains instruments à vent.

TORTILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui peut se contourner en spirale.

*TORTILLAGE. s. m. Petites intrigues, démarches indirectes et clandestines. *Au lieu de tout ce tortillage, qu'on s'adresse ouvertement à lui* (J. J. Rousseau).

TORTILLANT, ANTE. adj. (blason) Il se dit Du serpent ou De la givre, qui entourent un meuble de l'écu. ‖ *Bois tortillant* (comm.), Bois à brûler qui est tortu et qui se corde mal.

TORTILLÉ, ÉE. adj. (blason) Qui porte le tortil. *Couronne tortillée. Tête de More tortillée.*

*TORTILLER. v. a. *Tortiller une mortaise* (construct.), L'ouvrir avec le laceret ou la tarière.

TORTILLIS. s. m. (archit.) Espèce de vermoulure qu'on trace dans les bossages. On dit plus ordinairement, *Bossage vermiculé.*

*TORTILLON. s. m. (technol.) Assemblage de clous autour de l'écusson d'un coffre. ‖ Espèce de bourrelet que l'on met sur sa tête pour porter dessus un pot ou un panier.

TORTILLONNER. v. a. Il s'est dit fam., pour Tortiller, entortiller, au propre et au fig.

Tortillonné, ée. part. *La Bagnols m'écrit aussi des douceurs tortillonnées* (Madame de Sévigné).

TORTIN. s. m. (comm.) Tapisserie de laine torse.

TORTIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le pied ou le pédicule tordu.

TORTOIR. s. m. (technol.) Bâton dont on se sert pour assurer la charge d'une charrette, en tordant une grosse corde qui passe par-dessus cette charge.

TORTOLA (géogr.). Une des îles Vierges, dans les petites Antilles; elle appartient aux Anglais. Commerce de sucre et de rhum.

TORTONE (géogr.). Ville des États-Sardes, chef-lieu d'une province, près de la Scrivia. 8,500 âmes.

TORTONÈSE ou TORTONOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Tortone. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Tortonese* ou *Tortonois.* s. m. Petit pays d'Italie, dans le Milanais, territoire de Tortone.

TORTOR. adj. lat. m. (myth. rom.) Littéral., *Bourreau.* Surnom d'Apollon. *Apollon Tortor* avait un temple à Rome, dans une rue où l'on vendait des fouets; il y était représenté écorchant Marsyas.

TORTORELLE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre dont on se servait dans le moyen âge pour lancer des pierres.

TORTOSE (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans la Catalogne, sur l'Èbre. Soieries; porcelaines; marbre. 10,700 âmes.

TORTRE. s. f. (V. lang.) Tourterelle. *Ainsi comme la tortre seul* (Chasson).

TORTRIX. s. m. (zool.) Genre de serpents.

TORTU, UE. adj. Expr. prov., *Faire usage de ses pieds tortus.* S'évertuer. On dit plus ordinairement, *Travailler des pieds et des mains.*

*TORTUE. s. f. (marine) Embarcation qu'on emploie pour traverser un bras de mer, et dont le pont a la forme bombée de l'écaille d'une tortue. ‖ *Tortue* (anc. T. milit.), se dit d'Une espèce de bombe ou de pétard, avec laquelle on faisait sauter un pont, un pan de muraille, etc. ‖ *Tortue* (astron.), Nom d'une constellation qu'on appelle aussi, *la Lyre.*

TORTULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

*TORTUOSITÉ. s. f. Fig., Détour; complication. *Je me trouvai dans un tel labyrinthe d'objections, de tortuosités....* (J. J. Rousseau).

TORULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TORULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est renflé de distance en distance.

TORVE. adj. des 2 g. (néol.) Oblique. Il s'est dit quelquefois Du regard. *Des yeux torves.*

*TORY. s. m. (hist.) Il s'est dit primitivement de Quelques Irlandais qui, vers 1648, avaient tenté de briser le joug des protestants anglais, et s'étaient réfugiés dans les marais de leur île. Comme les ennemis de Charles I[er] l'accusaient de favoriser cette rébellion, qui s'étendit bientôt par toute l'Irlande, on donna aux royalistes le nom de *torys.* Quelques uns écrivent au pluriel, à la manière anglaise, *Tories.* La distinction de *tories* et de *whigs* répond à celle de *cavaliers* et de *têtes rondes,* qui était déjà en usage quand la seconde s'introduisit; mais celle-ci est seule restée dans la langue politique. *Voy.* Whig au Dict. et au Compl. *Voy.* aussi l'Étymol.

TORYSME (polit.). *Voy.* Torisme.

*TOSCAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Toscane ou Étrurie. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. *Voy.* Étrusque. ‖ *Toscan.* s. m. (philol.) Le plus pur de tous les dialectes italiens.

TOSCANE. s. f. (géogr.) État d'Italie, au centre, avec titre de grand-duché. Capitale, *Florence.* Commerce d'huile, soieries, chapeaux de paille, etc. 1,275,000 âmes. C'est l'ancienne *Étrurie.* *Voy.* Étrurie. ‖ *Duché de Toscane* (hist.), Duché qui appartenait aux Lombards, et dont Charlemagne fit une province de l'empire des Francs, en 797. Pendant les guerres des Guelfes et des Gibelins, le duché de Toscane cessa d'exister; il n'y eut plus que des villes indépendantes. ‖ *Grand-duché de Toscane,* État érigé en 1529 par Cosme de Médicis, qui s'était rendu tout-puissant dans Florence: après le duc Jean Gaston, mort sans postérité, en 1737, cet État passa au duc François de Lorraine, puis à l'Autriche, lorsque ce prince devint l'époux de Marie-Thérèse. Napoléon en fit le *royaume d'Étrurie. Voy.* Étrurie. En 1814, le *grand-duché de Toscane* fut donné, comme État indépendant et héréditaire, à l'archiduc Ferdinand III; on y ajouta les Présides, Piombino, l'île d'Elbe et la réversion de Lucques. Le gouvernement de la Toscane est monarchique et absolu.

TOSDIS ou TOTDIS. adv. (V. lang.) Toujours.

TOSICHE. s. m. (V. lang.) Poison.

TOSSEMENT. s. m. (V. lang.) Toux.

TOST. adv. (V. lang.) Tôt. ‖ Absol., Le matin. *Tost et tart,* Le matin et le soir.

TOSTABLE. adj. des 2 g. (néol.) En l'honneur de qui on peut toster, proposer un tost ou toast. Il ne s'emploie qu'en parlant de l'Angleterre et des mœurs anglaises. *Cette beauté n'est plus tostable.*

TOSTÉE. s. f. (V. lang.) Rôtie de pain. ‖ Grillade. ‖ Soufflet.

TOSTENS. adv. (V. lang.) En tout temps.

TOSTION. s. f. (didact.) Il s'est dit pour, *Torréfaction.*

TOTAGE. s. m. (V. lang.) Total.

TOTALISER. v. a. (néol.) Former un total; additionner.

Totalisé, ée. part.

TOTANA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Murcie. 8,000 âmes.

TOTE ou TOSTE. s. f. (marine) Banc sur lequel sont assis les marins qui font mouvoir les avirons à bord d'une embarcation.

TOTIPALME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a tous les doigts palmés. ‖ *Totipalmes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TOTOMBO. s. m. (zool.) Petite coquille univalve.

TOTONAQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une nation indienne du Mexique. ‖ Qui appartient à ce peuple. ‖ *Langue totonaque* (linguist.), Une des langues du Mexique.

TOTONICAPAN (géogr.). Ville du Guatémala, chef-lieu de l'État de Totonicapan et Guéguétenango. 9,500 âmes.

TOTQUOT. s. m. (anc. jurispr.) Droit que les princes exigeaient des affranchis, et qui consistait dans une somme égale à celle que ceux-ci avaient donnée à leur seigneur pour obtenir la franchise.

TOUAILLON. s. m. (V. lang.) Serviette. *Voy.* Touaille au Dict.

TOUANDAILLE. s. f. (V. lang.) Canaille. ‖ Réunion de mendiants.

TOUARIK. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple d'origine berbère, répandu dans la partie moyenne du Sahara et dans la Nigritie. Les *Touariks* sont divisés en plusieurs tribus.

TOUC. s. m. (anc. cout.) Canal.

TOUCHANTE. s. f. (géom.) Il s'est dit autrefois pour, *Tangente. Voy.* ce mot au Dict.

TOUCHAU. s. m. (technol.) Petit barreau d'or qui représente un des titres établis par la loi. On écrit aussi, *Toucheau.*

*TOUCHE. s. f. (V. lang.) Éperon. ‖ Aiguillon. ‖ *Touche,* s'est dit pop. de l'Action de frapper. *Tais-toi, ou gare la touche!* De ce sens étaient venues des expr. fig. qui ont vieilli, mais que donne le Dict. ‖ *Touche* (anc. cout.), se disait, à Blois, d'Un bois destiné à l'ornement d'une terre. ‖ *Touche* (musique), se dit, dans le violon, d'Une longue feuille d'ébène qui est collée sur le manche de cet instrument, et contre laquelle les doigts de la main gauche pressent la corde. ‖ *Touche* (comm.), Troupeau de bœufs gras qu'on amène au marché. *Une touche de bœufs.*

*TOUCHER. v. a. *Toucher les aiguilles d'un compas* (marine), Les frotter sur un barreau aimanté, pour en augmenter la vertu magnétique. ‖ *Toucher un ulcère* (chirurg.), Y appliquer un caustique. ‖ *Toucher,* se dit de l'opération de l'accoucheur qui, pendant la grossesse ou le travail de la parturition, s'assure de la position de l'enfant.

TOUCHEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui conduit le cheval employé à faire mouvoir les machines dans une ardoisière. ‖ Appareil qui, dans une presse mécanique, distribue l'encre sur les caractères.

TOUCHIN. s. m. (V. lang.) Pillard; voleur; traître.

TOUCQUEDILLON. s. m. (V. lang.) Celui qui touche de loin. ‖ Fig., Fanfaron.

TOUCQUES. s. f. (géogr.) Petit fleuve navigable de France, qui passe à Lisieux et se jette dans la Manche.

TOUDIS. adv. (V. lang.) Toujours.

TOUDRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Grive. On dit mieux, *Tourde.*

*TOUE. s. f. (navigat.) Action de touer. *Aller à la toue.* On dit aussi *Touage.* s. m. *Voy.* Touage au Dict.

TOUELLER. v. a. (V. lang.) Souiller; gâter; salir.

Touellé, ée. part.

TOUEUR. s. m. (navigat.) Celui qui toue un bâtiment.

TOUEUX. s. m. (navigat.) Ancre de touée, à l'aide de laquelle on se toue.

TOUFAN. s. m. (relation) Il se dit d'Un tourbillon, d'Un typhon, sur les côtes d'Arabie.

*TOUFFE. s. f. (écon. rur.) Maladie des vers à soie.

TOUFFER. v. a. (agricult.) Disposer en touffes. ‖ *Touffer.* v. n. Se former en touffes.

Touffé, ée. part.

TOUGH. s. m. (hist. ott.) Queue de cheval; marque distinctive du commandement militaire chez les Turcs. Le grand visir et les pachas qui commandent une armée en chef, ont le privilége de faire porter devant eux trois *toughs;* c'est pourquoi on les appelle en français *pachas à trois queues. Voy.* Toug au Dict.

TOUGHRA. s. m. (hist. ott.) Monogramme du sultan. On place le *toughra* en tête de tous les actes émanés du trône.

TOUILA. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des volcans et des tremblements de terre, chez les Kamtchadales.

TOUILLAGE. s. m. (technol.) Procédé pour la purification de la soude brute.

TOUILLE-BŒUF. s. m. (zool.) Espèce de chien de mer.

TOUILLER. v. a. Il se dit, populairement, pour, Mêler, agiter une liqueur. ‖ *Touiller* (technol.), Dissoudre la soude brute et décanter la liqueur quand elle est devenue claire. ‖ Détacher la poudre du mortier, dans les fabriques de poudre à tirer.

Touillé, ée. part.

TOUILLOIR. s. m. (technol.) Sorte de spatule pour détacher la poudre du mortier, dans les moulins à poudre.

TOUIT. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

TOUL. s. m. (anc. cout.) Il se disait pour, Canal, dans l'Anjou. *Voy.* Touc.

TOUL (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meurthe, sur la Moselle. 7,300 habitants. ‖ *Toul* (hist.), était, avant 1552, une ville impériale. *Voy.* *Trois évêchés* au mot Trois. ‖ *Bataille de Toul,* Victoire remportée, en 612, par Thierri II, roi de Bourgogne, sur Théodebert II, roi d'Austrasie.

TOULA (géogr.). Ville de Russie, en Europe, au centre, chef-lieu du gouvernement de *Toula.* 30,000 âmes.

TOULET (anc. navig.). *Voy.* Tolet.

TOULETTE. s. f. (pêche) Il se dit, en Picardie, d'Une espèce de poulie en bobine qui se trouve dans le métier à faire du filet.

TOULICIE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

TOULINE. s. f. (marine) Nom que l'on donne au cordage au moyen duquel un bâtiment est remorqué.

TOULOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Toul. ‖ Qui appartient à Toul ou à ses habitants.

TOULON (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Var, port sur la Méditerranée, le deuxième de France pour la marine de l'État, chef-lieu du 5[e] arrondissement maritime. 35,300 habitants. ‖ *Siége de Toulon* (hist.), Prise de cette ville par les troupes de la Convention, en 1793. Une partie de la population de *Toulon* ayant livré ce port aux Anglais, la Convention fit assiéger la ville par le général Dugommier, qui s'en empara, le 21 décembre 1793, après un siége de quatre mois. Bonaparte commandait une batterie devant Toulon, et c'est à lui qu'on dut le succès. Des exécutions terribles suivirent la prise de cette ville, et les Anglais, en se retirant, brûlèrent une partie de la flotte et des arsenaux.

TOULONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Toulon. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

TOULOUC. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

TOULOUKI. s. m. (linguist.) Nom d'un dialecte du maure-hindoustani.

TOULOUMBADJI. s. m. (hist. ott.) Janissaire qui faisait partie du corps des pompiers. ‖ *Touloumbadji-baschi,* Chef des pompiers.

TOULOURER. v. a. (V. lang.) Tolérer.

Toulouré, ée. part.

TOULOUSAIN, AINE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Toulouse. ‖ Qui appartient à Toulouse ou à ses habitants. ‖ *Toulousain,* Ancien petit pays de France, dans le Languedoc; le chef-lieu était *Toulouse.*

TOULOUSE (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Haute-Garonne, sur la Garonne. Archevêché; chef-lieu de la 10[e] division militaire; cour royale; académie universitaire; hôtel des monnaies. 67,400 habitants. ‖ *Toulouse* (hist.), dans les temps anciens, était la capitale des *Tolosates,* un des peuples les plus puissants de la Narbonnaise. Sous les Romains, les sciences furent cultivées avec tant de succès dans cette ville, qu'on lui donna le nom de *Cité palladienne. Royaume de Toulouse,* Royaume visigoth, fondé par Wallia, en 419, et détruit en 507, après la bataille de Vouillé, par Clovis. ‖ *Royaume de Toulouse ou d'Aquitaine,* État fondé, en 628, par Clotaire II, en faveur de son fils Charibert. A la mort de ce prince, en 630, ce royaume se fond de nouveau dans la Neustrie; cependant, les ducs d'Aquitaine ont leur résidence à Toulouse, et Eudes repousse les Arabes de cette ville, en 721. ‖ *Comté de Toulouse,* État qui se rendit indépendant sous les Carlovingiens. Raymond VI, *comte de Toulouse,* ayant toléré les Albigeois, fut enveloppé dans la proscription lancée contre eux, et la ville de Toulouse fut assiégée pendant quatre mois par Simon de Montfort. La mort de ce chef fit lever le siége, en 1217. L'inquisition s'établit

à Toulouse en 1229, et le pouvoir de Raymond VII ne fut plus qu'une ombre. A la mort d'Alphonse, comte de Poitiers, son gendre, et de Jeanne, sa fille, en 1271, le *comté de Toulouse* fit retour au roi de France; cependant il ne fut nominalement réuni à la couronne que sous le roi Jean, en 1361. Il forma un des douze fiefs-pairies du royaume. || *Bataille de Toulouse*, Dernière bataille de la campagne de France, gagnée par le maréchal Soult, le 10 avril 1814, sur l'armée anglaise, supérieure en nombre aux Français et commandée par le duc de Wellington. || *Université de Toulouse* (hist. littér.). *Voy.* UNIVERSITÉ.

TOULSAS. s. m. (archéol.) Monnaie des comtes de Toulouse.

TOUNATCE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

TOUNGOUSE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple nomade de la Sibérie orientale.

TOUNGOUSKA. s. f. (géogr.) Nom de trois rivières de Sibérie. | *Toungouska Supérieure*, Rivière qui sort du lac Baïkal et se jette dans l'Iénisséi, à 30 lieues au-dessus d'Iénisséisk. On l'appelle aussi, *l'Angara*. || *Toungouska Moyenne*, Rivière qui se jette dans l'Iénisséi, un peu au-dessus de Sovmorava. | *Toungouska Inférieure*, Rivière qui se jette dans l'Iénisséi, au dessus de Touroukhansk.

TOUNIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Marsouin.

TOUPÉTI. s. m. (relation) Pièce de toile dont les Indiens se couvrent. *Le prince donna de beaux toupétis aux catéchistes* (Lettres édifiantes).

TOUPETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TOUPI (relation). *Voy.* NTOUPI.

*TOUPILLON. s. m. (agricult.) Réunion de branches mal placées ou mal venues, sur un arbre quelconque.

TOUPIN. s. m. (V. lang.) Toupie. || Pot de terre; marmite. | *Toupin* (marine), Instrument de corderie servant au commettage. || *Toupin* (jeux), Espèce de toupie sans fer, qu'on fait tourner à l'aide d'un fouet. On dit aussi, *Sabot*.

TOUPINER. v. n. (V. lang.) Marcher. | Aller autour.

TOUPINÉ. part.

TOUPIOLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Sceau de Salomon.

TOUPON. s. m. (V. lang.) Bouchon garni d'étoupes.

TOUPRAS. s. m. (marine) Nom que l'on donne, sur le banc de Terre-Neuve, à l'amarre de terre d'un bâtiment.

TOUQUE. s. f. (navig.) Bâtiment pour la pêche du hareng.

TOUQUELINIEN. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte nombreuse fondée à Anvers, au 12e siècle, par un Flamand nommé *Touquelin*, qui méprisait tout culte extérieur rendu à la Divinité, et qui déclamait avec la plus grande énergie contre les vices du clergé. Cette orthographe est donnée par plusieurs auteurs; mais le nom véritable de ce sectaire est *Tanquelin*, et ses partisans doivent être appelés *Tanquelinlens*.

TOUQUESAIN. s. m. (V. lang.) Tocsin. || Fig., Tumulte; sédition.

TOUQUESCHES. s. f. pl. (V. lang.) Triquoises; tenailles à l'usage des maréchaux.

*TOUR. s. f. *Tour mobile* (ant. milit.), Machine de guerre des anciens; grande tour de bois, montée sur des roues, que l'on approchait des murailles d'une ville assiégée, afin d'y atteindre à l'aide d'un pont-levis. *La tour mobile contenait souvent un bélier.* || *Tour des Palmes* (commun. relig.), Nom d'une des congrégations par l'union desquelles Alexandre IV forma l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. | *Tour de Straton* ou *Césarée de Palestine* (géogr. anc.). *Voy.* CÉSARÉE. || *Tour de Roussillon* (géogr.). *Voy.* ROUSSILLON. || *Tour de Londres* (hist.), Bâtiment élevé par Guillaume le Conquérant, en 1077. La *Tour de Londres* était autrefois une habitation royale et une citadelle; c'est aujourd'hui un arsenal et le lieu où sont renfermés les joyaux de la couronne et les archives d'Angleterre. | *Tour du Temple*. *Voy.* TEMPLE. | *Tour d'ordre*, Nom actuel d'un ancien phare, construit par Caligula à Boulogne et rétabli par Charlemagne. On croit que ce monument s'appelait autrefois, *Turris ardens*. | *Tour ronde* (construct.), se dit Du parement convexe d'une portion de mur cylindrique. || *Tour creuse*, Parement concave d'un mur cylindrique. | *Tour* (pêche), Enceinte ronde des bourdigues, dans laquelle le poisson se rassemble.

*TOUR. s. m. Expr. prov. et fig., *Donner un tour de reins à quelqu'un*, Lui nuire dans ses desseins ou sa fortune. || *Tour d'ami*, Acte d'obligeance qu'on ne pouvait que difficilement espérer. *Prêter généreusement à quelqu'un une aussi forte somme, c'est lui faire un tour d'ami.* || *Tour du métier*, s'est dit comme *Tour du bâton*. || *C'est la devise de M. de Guise, chacun a son tour*, Allusion au rébus figuré par des A enfermés dans des O, que les Guise prenaient pour devise de leur maison. | *Tour d'escript* (V. lang.), Billet par lequel on tirait sur un fonds destiné à un autre emploi. | *Tour de papier*, Tour de rôle. || *Tour de viscomte*, Plaids généraux d'un comté, tenus par le vicomte. || *Barons de tour* (hist.), dans le Languedoc, Ceux qui, à leur tour, avaient entrée aux états de Provence. || *Tour* (admin.), se dit particulièrement Des armoires rondes à pivot qui se trouvent à la porte des hospices et où l'on dépose les enfants que l'on veut abandonner à la charité publique. | *Tour de gosier* (anc. musique), se disait Du trille ou de La double cadence. || *Tour* (marine), Dévidoir sur lequel on enroule soit du bitord, soit la ligne de loch. | *Tour mort*, Attache qui se fait en passant, sur une pièce de bois saillante, un seul tour d'un cordage, qu'on ramène ainsi sur lui-même. | *Tour de bitte*, Attache qui se fait en passant le cordage en sautoir sur la bitte et sur son traversin. || *Tour* (technol.), se dit, en général, pour Treuil. | Machine à l'usage du teinturier pour teindre des pièces entières d'étoffe. | Table du confiseur. | Chaque façon que le boulanger donne à la pâte. || Table ronde, sur laquelle les pâtissiers détrempent leur pâte. | Rouleau de bois à l'usage des ciriers. | *Tour du potier*, Roue qui tourne horizontalement et sur laquelle on façonne et arrondit les vases de terre. | *Tour de cuve*, Tablette qui entoure la cuve du papetier. || *Tour de bateau* (vétér.), Maladie du cheval, produite par un effort de reins.

TOURACO. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique.

TOURAGE. s. m. (V. lang.) Ce que les prisonniers payent au geôlier. *Voy.* GEÔLAGE au Dict.

TOURAILLE. s. f. (technol.) Étuve dans laquelle le brasseur fait sécher le grain. *Voy.* TOURAILLE.

TOURAILLON. s. m. (technol.) Germe séché de l'orge, chez les brasseurs.

TOURAINE. s. f. (géogr.) Ancienne province de France, au centre. La capitale était *Tours*. Elle forme à peu près le département d'Indre-et-Loire. || *La Touraine* (hist.) fut gouvernée par des comtes particuliers jusqu'en 1044, que le comte d'Anjou s'en empara: elle suivit alors le sort des États d'Anjou; Philippe-Auguste l'érigea en duché-pairie. *Voy.* ANJOU.

TOURANGEAU, GELLE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Tours ou de la Touraine. | Qui appartient à Tours, à la Touraine ou à leurs habitants.

TOURANGETTES. s. f. pl. (anc. technol.) Petites serges qu'on fabriquait dans la généralité d'Orléans.

TOURANIEN, IENNE. adj. et s. (ethnogr.) Ancien nom des Turcs ou Tartares nomades. *Voy.* IRANIEN.

TOURAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

*TOURBE. s. f. (écon. dom.) Il se dit, par extension, Des tourteaux que l'on fait avec le tan, après que cette substance a servi à préparer les cuirs. *Voy.* MOTTE.

*TOURBE. s. f. *Enquête par tourbe* (anc. législ.), Enquête faite pour éclaircir un point de coutume ou un usage allégué, dans un procès, par une des parties. *Dans les enquêtes par tourbe, la déposition de dix témoins n'était comptée que pour une seule.* On a dit aussi, *Enquête par turbe*.

TOURBEL. s. m. (V. lang.) Mêlée; troupe de combattants.

TOURBER. v. n. (écon. rur.) Exploiter, enlever la tourbe.

TOURBÉ. part.

TOURBERIE. s. f. (anc. cout.) Droit de lever de la tourbe dans le fonds d'autrui. *Le droit de tourberie* existait particulièrement en Angleterre. || *Tourberie*, Terrain où l'on prenait de la tourbe. On disait aussi, *Tourbourie*.

TOURBETTE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TOURBIER, IÈRE. adj. (géol.) Il se dit D'un terrain qui renferme de la tourbe. || *Tourbier*. s. m. (technol.) Ouvrier qui extrait ou voiture la tourbe.

TOURBIER. s. m. (anc. prat.) Témoin appelé à déposer dans les enquêtes par tourbe. On a dit aussi, *Turbier*.

*TOURBILLON. s. m. (technol.) Sorte d'artifice qui, par sa propre force, s'élève en tournant sur lui-même.

TOURBILLONNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à un tourbillon.

TOURBILLONNANT, ANTE. adj. (didact.) Qui tourbillonne; qui forme les tourbillons.

TOURBILLONNEMENT. s. m. (didact.) Mouvement d'un corps qui tourbillonne.

*TOURBILLONNER. v. n. Il a été employé activement par madame de Sévigné, dans le sens d'Agiter, tourmenter. *Je crains que l'air de Grignan ne vous gourmande et ne vous tourbillonne.*

TOURBILLONNÉ, ÉE. part.

TOURBILLONNISTE. s. m. (didact.) Nom que les anticartésiens ont donné aux partisans des tourbillons.

TOURC ou TURC. s. m. (archéol.) Monnaie d'argent de Lorraine, qui valait environ 18 sous de France.

TOURCOING (géogr.). Ville de France, dans le département du Nord. Manufactures. 20,000 habitants.

TOUR-D'AUVERGNE (LA) (géogr.). Ville de France, dans le département du Puy-de-Dôme. 1,800 habitants.

TOURDE. s. f. (vétér.) Un des noms du tournis des moutons. || *Tourde* (zool.), Un des noms vulgaires de la Grive.

TOURDION (V. lang.). *Voy.* TORDION.

TOURDOU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Grive.

TOUR-DU-PIN (LA) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Isère. Haras. 2,500 habitants.

TOURECLE. s. f. (V. lang.) Tourelle.

TOURELÉ, ÉE. adj. (ant.) Garni de tours ou de tourelles. *Cybèle porte une couronne tourelée.* En termes de blason, on dit *Bastillé*.

*TOURELLE. s. f. (lutherie) Il se dit Des parties cylindriques qui flanquent un buffet d'orgues.

TOURELURE. s. f. (anc. T. milit.) Entourage de tourelles.

TOURER. v. a. (technol.) Plier et replier plusieurs fois la pâte sur elle-même.

TOURÉ, ÉE. part.

*TOURET. s. m. (V. lang.) Masque qui ne cachait que le haut du visage ou le nez. On disait aussi, *Touret de nez*. || Rouet à filet. | *Touret* (zool.), Nom vulgaire du Mauvis. || *Touret* (technol.), Petite roue de fer qu'on fait tourner avec le pied. | Gros clou dont la tête arrondie est arrêtée dans une branche d'un mors. | Anneau d'un peson.

TOURETTE. s. f. (V. lang.) Tourelle. || *Tourette* (bot.), Genre de plantes crucifères.

TOURIE. s. f. (technol.) Sorte de grande bouteille de grès entourée de paille.

TOURIER. s. m. (anc. cout.) Geôlier, dans les Pays-Bas. | *Tourier* (commun. relig.), se dit Du portier des maisons religieuses, mais seulement dans la conversation; le titre claustral est *portier*.

TOURISTE. s. des 2 g. Il se dit Des voyageurs qui ne parcourent des pays étrangers que par curiosité et désœuvrement, qui font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes. Il se dit surtout Des voyageurs anglais en France, en Suisse et en Italie. Cette locution a été empruntée à la langue anglaise.

TOURLOUROU. s. m. (zool.) Crustacé des Antilles. | Il se dit pop. d'Un jeune soldat d'infanterie.

TOURMALET. s. m. (géogr.) Passage des Pyrénées, près de Baréges. Hauteur, 2,177 mètres.

*TOURMENTE. s. f. (V. lang.) Tournoi. || *Cap des Tourmentes* (géogr.), Ancien nom du cap de Bonne-Espérance.

TOURMENTEUR. s. m. (V. lang.) Bourreau. | On l'a employé adjectivement. *Songes tourmenteurs, cessez de m'effrayer* (l'abbé Prévôt).

*TOURMENTIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire des pétrels.

TOURN. s. m. (anc. T. milit.) Tour de fortification.

TOURNADJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Un des principaux officiers des janissaires. Le *tournadji-baschi* commandait le 73e orta: son nom signifie littéral., *Chef des gardiens des grues*.

TOURNAGE. s. m. (technol.) Action de façonner au tour. || *Tournage* (marine), Nom générique des cabillots et des taquets, sur lesquels on tourne les manœuvres en sautoir, pour les tenir roides.

TOURNAI (géogr.). *Voy.* TOURNAY.

TOURNAIRE. adj. et s. m. (hist. eccl.) Il se dit Du chanoine de semaine, à qui appartient le droit de conférer les béné-

fices qui deviennent vacants pendant cet intervalle. *Le chanoine tournaire* ou *le tournaire avait six mois pour faire ses nominations.* On dit aussi, *Juge tournaire.*

TOURNAISIEN, IENNE. adj. (géogr.) Habitant de Tournay. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

TOURNAISIS. s. m. (géogr.) Ancienne subdivision des Pays-Bas, qui comprenait une partie du Hainaut belge et une partie du Hainaut français. *Tournay* et *Saint-Amand* en étaient les villes principales.

TOURNALE. adj. f. (hist. eccl.) Il se disait Des maisons qui étaient destinées à loger tour à tour les chanoines les plus anciens en résidence. *Le chapitre de Bayeux avait douze maisons tournales.*

***TOURNANT.** s. m. (navig.) Pieu enfoncé sur le rivage et portant un rouleau à pivot, sur lequel les bateliers font passer une corde, afin de tirer leur bâtiment dans les détours d'une rivière. ‖ *Tournant* (peinture), La partie d'un objet qui approche du contour.

TOURNANTE. s. f. (technol.) Fusée d'artifice qui s'élève en tournant.

TOURNASSAGE. s. m. (technol.) Façon qu'on donne aux poteries fines, sur le tour.

TOURNASSER. v. a. (technol.) Façonner une poterie sur le tour.

Tournassé, ée. part.

TOURNASSIN. s. m. (technol.) Instrument tranchant dont on se sert pour tournasser.

TOURNASSURE. s. f. (technol.) Rognure faite avec le tournassin.

TOURNAY (géogr.). Ville forte de Belgique, dans la province du Hainaut, sur l'Escaut. Manufactures de tapis, toiles, camelots, porcelaines, etc. 23,000 âmes. *Tournay* fut la première résidence des chefs francs dans les Gaules. ‖ *Tournay*, Bourg de France, dans le département des Hautes-Pyrénées.

TOURNE. s. f. (anc. prat.) Soulte. ‖ Retour; dédommagement. ‖ Augmentation de prix d'une part d'héritage. ‖ *Être en tourne* (jeux), se dit, au mail, quand on a passé la ligne des ais, vis-à-vis le tambour.

TOURNE-À-GAUCHE. s. m. (construct.) Levier à œil, servant à tourner d'autres outils. ‖ Outil qui sert à faire des pas de vis.

TOURNEBOULE. s. f. (V. lang.) Renversement. *À tourneboule*, À la renverse.

TOURNEBOULER. v. a. (V. lang.) Renverser, agiter. *C'est quelque espèce de manie qui lui tourneboule ainsi l'entendement* (Montaigne).

Tourneboulé, ée. part.

TOURNEBOUT. s. m. (anc. musique) Instrument à vent qu'on a aussi appelé *Cromorne* : c'est une espèce de hautbois.

TOURNEBROUILLER. v. a. (V. lang.) Tourmenter; agiter. *L'avare se tourmente et se tournebrouille comme une toupie* (Amyot).

Tournebrouillé, ée. part.

TOURNECASE. s. m. (jeux) Sorte de trictrac.

TOURNE-DOS. s. m. (admin.) Position que l'on assigne, dans quelques halles au poisson, aux marchandes dont les denrées ne sont pas d'une entière fraîcheur. *Ce poisson sera vendu à tourne-dos. Acheter du poisson au tourne-dos.*

***TOURNÉE.** s. f. (V. lang.) Échange. ‖ Houe; instrument pour retourner la terre. ‖ *Tournée* (pêche), Espèce de seine qui est tirée par deux bateaux. ‖ Il se dit aussi Des parcs ouverts et à crochets. *Parcs à petite tournée, à grande tournée.* ‖ *Tournée* (agric.), Sorte de pioche à manche court.

TOURNÉEMENT ou **TOURNEIMENT.** s. m. (V. lang.) Tournoi.

TOURNE-FEUILLE. s. m. (musique) Petit instrument dont on se sert pour tourner commodément les feuilles d'un cahier de musique, à mesure que l'on joue ou que l'on chante.

TOURNE-FEUILLET. s. m. (hist. eccl.) Il s'est dit Du signet des livres de plain-chant.

TOURNE-FIL. s. m. (technol.) Instrument dont le peignier se sert pour donner le fil à ses outils tranchants.

TOURNEFORTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TOURNEFORTIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une tournefortie. ‖ *Tournefortiées*, s. f. pl. Famille de plantes.

TOURNE-GANTS. s. m. (technol.) Petit instrument dont on se sert pour retourner les gants, pour les assouplir, afin de les mettre facilement.

***TOURNELLE.** s. f. *Tournelle civile* (anc. jurispr.), Chambre qui fut érigée, en 1667, pour les affaires au-dessous de 3000 livres, et qui n'a plus été assemblée depuis 1698. ‖ *Tournelle criminelle*, Chambre établie, en 1436, pour juger en dernier ressort les affaires du grand criminel. Elle s'appelait aussi absol., *La Tournelle. Voy.* au Dict.

TOURNEMENT. s. m. Mouvement de ce qui tourne. Bussi dit dans ses lettres, *Un tournement de tête*, pour, Un vertige.

TOURNE-MOTTE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

TOURNE-PENHS. s. m. (anc. cout.) Valeur d'un meuble scellé. Ce mot était en usage à Acqs.

TOURNE-PIERRE. s. m. (zool.) Sorte d'oiseau.

***TOURNER.** v. a. et n. Expr. prov., *Tourner la truie au foin*, Éviter de répondre juste à une demande, détourner la conversation. ‖ *Tourner le feuillet*, Examiner une chose du côté opposé à celui où on la voyait auparavant. ‖ *Tourner* (V. lang.), Donner du retour, dans un échange. ‖ Changer une pièce contre de la monnaie. ‖ Changer de lieu. ‖ *Tourner cédule*, Tirer une lettre de change sur un fonds destiné à un autre emploi. ‖ *Tourner* (peinture), se dit des formes, des contours bien accusés, dont l'œil saisit facilement le relief. *Cet objet tourne bien*, ou *La lumière et l'air tournent autour de cet objet.* ‖ *Tourner le bord* (anc. T. de marine), Virer. ‖ *Tourner une manœuvre* (marine), La fixer par un ou plusieurs tours, sur un point fixe. ‖ *Tourner* (chasse), se dit de la bête que l'on poursuit, quand elle fait un retour. ‖ *Tourner une case* (jeux), se dit, au trictrac, quand d'une case déjà faite on ôte une dame pour en composer une autre case entière, en y joignant une autre dame. ‖ *Tourner à toutes mains* (manége), se dit d'un cheval qui sait accomplir une conversion au pas, au trot, et au galop. ‖ *Tourner le pain* (technol.), Lui donner une forme arrondie. ‖ *Tourner*, Détacher en spirale l'écorce d'un fruit ou d'un légume. *Tourner un citron.*

*Tourné, ée. part. *Bien tournée* (liturg.), se dit D'une église qui, conformément aux canons, a son portail vers l'occident et son maître-autel vers l'orient. *Notre-Dame et la plupart des vieilles églises de Paris sont bien tournées. L'église de Saint-Roch et celle de la Madeleine sont mal tournées.*

TOURNETTE. s. f. (technol.) Dévidoir qui tourne sur un pivot. ‖ Plateau tournant, sur lequel on pose un vase que l'on peint. ‖ Cage tournante pour les écureuils.

***TOURNEUR, EUSE.** s. Celui, Celle qui tourne des phrases. Il est peu usité en ce sens. *Tourneur de compliments. Il y a une faiseuse de bouquets et une tourneuse de périodes, si je ne l'ose nommer éloquence* (Balzac). ‖ *Tourneur* (écon. rur.) Celui qui fait métier de châtrer les animaux. ‖ *Tourneur* (technol.), Celui qui tourne une meule.

TOURNEURE. s. f. (V. lang.) Action de tourner.

TOURNE-VENT. s. m. (construct.) Sorte de couverture mobile qu'on met au-dessus d'une cheminée.

TOURNEVIRE. s. f. (marine) Cordage sans fin, enroulé de plusieurs tours sur un cabestan. C'est à la *tournevire* qu'on fixe solidement le câble lorsque l'on veut lever l'ancre.

TOURNEVIRER. v. a. (V. lang.) Tourner en tous sens. ‖ Fig., Troubler. *Les moindres choses du monde tournevirent notre jugement* (Montaigne).

Tourneviré, ée. part.

TOURNICHE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui est sujet à des vertiges.

TOURNICLE. s. f. (V. lang.) Tunique; cotte d'armes.

TOURNIÈRE. s. f. (V. lang.) Fossé qui entoure une terre.

TOURNILLE. s. f. (technol.) Instrument dont le fabricant de bas au métier se sert pour relever les mailles tombées.

TOURNILLER. v. n. Tourner dans un cercle fort restreint. Ce mot, familier et peu usité, a été employé par Beaumarchais.

Tournillé. part.

TOURNIOLE. s. f. (chirurg.) Nom vulgaire du panaris.

***TOURNIQUET.** s. m. (marine) Rouleau employé pour empêcher les cordages que l'on tire avec force de frotter sur des objets que l'on veut ménager. ‖ *Tourniquet* (jeux), Aiguille de fer, mobile dans un cercle au bord duquel il y a plusieurs chiffres ou divisions : on perd ou on gagne, suivant le nombre sur lequel l'aiguille s'arrête. ‖ *Tourniquet* (technol.), Espèce de girandole d'artifice. ‖ *Tourniquet* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

TOURNIQUIAU. s. m. (V. lang.) Sorte de vêtement qui entoure le cou. ‖ Tunique à l'usage des enfants de chœur.

TOURNISSE. s. f. (charp.) Poteau de remplissage, compris entre une sablière et une décharge, dans une cloison.

***TOURNOIEMENT.** s. m. (V. lang.) Tournoi.

TOURNOIER. v. n. (V. lang.) Combattre dans un tournoi.

Tournoié. part.

TOURNOIERIE. s. f. (V. lang.) Sorte de redevance annuelle.

TOURNOIEUR ou **TOURNOIANT.** s. m. (V. lang.) Celui qui combat dans un tournoi.

TOURNOIR. s. m. (technol.) Bâton qui meut le tour du potier d'étain.

TOURNOIR. v. a. et n. (V. lang.) Tourner. ‖ Aller autour.

Tournoé, ée. part.

***TOURNOIRE.** s. f. (technol.) Moulin à carton.

TOURNOIT. s. m. (V. lang.) Rouet à filer.

TOURNON (géogr.). Ville de France, dans le département de Lot-et-Garonne. 7,000 habitants. ‖ Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ardèche, sur le Rhône. Collège fort connu, appartenant autrefois aux jésuites. 4,200 habitants. ‖ *Être dans la rue de Tournon*, prov. popul. fondé sur un mauvais jeu de mot (*tournons!*), Être dans l'embarras.

TOURNOT. s. m. (V. lang.) Bâton, levier.

TOURNOYANT, ANTE. adj. Qui tournoye. *Robert disait aux Zéphirs, aux Amours, Qui conduisaient la barque tournoyante* (Voltaire). ‖ *La tournoyante*, se disait autrefois subst. de La seconde vertèbre du cou.

TOURNOYEMENT. s. m. (V. lang.) Tournoi. *Ce chevalier nouvellement Fut venu d'ung tournoyement* (Roman de la Rose).

***TOURNURE.** s. f. (modes) Bande d'étoffe roide que les femmes mettent autour de leurs reins, pour faire bouffer la robe à cet endroit. ‖ *Tournure* (art culin.), Bande que le cuisinier ou le confiseur détache de la surface d'un légume ou d'un fruit. *Voy.* Tourner. ‖ *Tournure* (technol.), Courbure propre au fer du cheval. ‖ Il se disait autrefois de L'art et Du travail du tourneur.

TOURNUS (géogr.). Ville de France, département de Saône-et-Loire, sur la Saône. Patrie de Greuze. 5,400 habitants.

TOURON (confiserie). *Voy.* Toron.

TOUROUKHANSK (géogr.). Ville de Sibérie, dans le gouvernement d'Iéniséïsk, sur l'Iéniséi. Commerce de pelleteries. 1,000 âmes.

TOUROUL. s. m. (V. lang.) Petit tourniquet de bois, pour fermer une porte, une fenêtre.

TOUROULIE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

TOUROUVA. s. m. (relation) Paradis des O-Taïtiens.

***TOURRACHE.** s. m. (écon. rur.) Variété de bœufs qu'on élève en Franche-Comté.

TOURRÉTIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

TOURRION. s. m. (V. lang.) Très petite tour.

TOURS (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, sur la gauche de la Loire et la droite du Cher. Archevêché. Commerce de soieries, draps, fruits, etc. 26,700 habitants. ‖ *États généraux de Tours* (hist.), Ceux qui ont été tenus dans cette ville en 1470, 1484 et 1506. ‖ *Bataille de Tours*, Nom que l'on donne quelquefois à la *bataille de Poitiers*, gagnée en 732 par Charles-Martel sur les Sarrasins qui, maîtres de Poitiers, s'avançaient de cette ville sur celle de Tours.

TOURSE ou **TOURSÉE.** s. f. (V. lang.) Trousse, faisceau; paquet.

TOURSEL ou **TOURSELET.** s. m. (V. lang.) Petite trousse; petit paquet.

TOURSER. v. a. (V. lang.) Trousser; ployer; emballer.

Toursé, ée. part.

***TOURT.** s. m. (V. lang.) Trone d'église.

TOURTAL. s. m. (V. lang.) Tourte; pain rond; gâteau.

***TOURTE.** s. f. (technol.) Pièce de la

lanterne d'un moulin. ‖ Plaque d'argile qui sert de support à un creuset. ‖ *Tourte*, se dit, dans quelques provinces, d'Un gros pain bis.

*TOURTEAU. s. m. (V. lang.) Petit pain bis. Il est encore employé dans quelques provinces. ‖ *Faire de la pâte le tourteau*, anc. expr. prov., se dit d'un négociant qui, pour payer les marchandises qu'il a achetées, se sert du prix qu'il en a déjà tiré en les revendant. ‖ *Tourteau* (anc. cout.), Redevance seigneuriale qui se payait primitivement en gâteaux. ‖ *Tourteau* (blason), se dit de Certain meuble de l'écu, qui représente un disque de couleur, à la différence des besants, qui ont la même forme, mais qui sont toujours de métal. ‖ *Tourteau besant*, Pièce ronde, qui est à moitié de métal et à moitié de couleur. ‖ *Tourteau*, ou *Tourteau goudronné* (art milit.), Artifice propre à l'éclairage du fossé, des retranchements, dans une place assiégée. ‖ Disque de bois qu'on place sur le crible, pour grener la poudre. ‖ *Tourteau* (technol.), Plafond d'en bas d'une lanterne de moulin. ‖ *Tourteau* (zool.), Espèce de crabe.

TOURTELAGE. s. m. (anc. cout.) Sorte de redevance qui différait du tourteau.

TOURTELÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit Des pièces qui sont chargées de tourteaux.

TOURTELET. s. m. (art culin.) Feuille mince de pâtisserie.

TOURTELETTE. s. f. (art milit.) Vieille corde que l'on goudronne, pour faire du tourteau. ‖ *Tourtelette* (art culin.), Petite tourte.

TOURTERELLETTE. s. f. (zool.) Petite tourterelle.

TOURTERIE. s. f. (V. lang.) Pâtisserie.

TOURTIS. s. m. (V. lang.) Espèce de pain. *Tourtis de cire.*

TOURTOIRE. s. f. (chasse) Baguette mince ou houssine, avec laquelle les chasseurs font des battues dans les buissons. *Voy.* Détortoir.

TOURTOUSE. s. f. (V. lang.) Corde qu'on passait au cou du patient pour le pendre. Il ne se disait que dans la prévôté de Paris.

TOURTRAC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Traquet.

*TOURTRE. s. f. (V. lang.) Tourterelle. *La tourtre désolée et pleurant son veuvage.*

TOURTRE. v. a. (V. lang.) Tordre.

Tourt, ourte. part.

TOURVÈS (géogr.). Ville de France, dans le département du Var. 2,600 habitants.

TOUSDIS. adv. (V. lang.) Toujours.

TOUSE. s. f. (V. lang.) Fille des champs; bergère. *N'avoit el pais si belle touse.* ‖ Multitude.

TOUSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Tondu; rasé.

TOUSEAU. s. m. (V. lang.) Garçon; homme des champs.

TOUSIAU. s. m. (V. lang.) Toison. ‖ Droit sur la tonte des brebis.

TOUSIOURS. adv. (V. lang.) Ancienne forme du mot qu'on écrit aujourd'hui Toujours.

TOUSS ou TOUZ. s. m. (relation) Poil que l'on prend sur la poitrine des chèvres du Tibet, et dont on fabrique, dit-on, les plus beaux cachemires.

*TOUSSAINT (géogr.). *Voy. Baie de tous les saints* au mot Tout.

TOUSSEMENT. s. m. (V. lang.) Action de tousser.

*TOUSSER. v. n. Expr. prov., *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé*, se dit d'une chose peu durable, peu redoutable.

TOUSSERIE. s. f. Action de tousser. *On a vu des prédicateurs qui affectaient ces tousseries.*

TOUSSIR. v. n. (V. lang.) Tousser.

Toussi. part.

TOUSTADE. adj. des 2 g. (V. lang.) Roussi; brûlé.

*TOUT, TE. adj. Le pluriel masculin de cet adjectif s'est écrit autrefois, *Touts*. *A luy et à touts meschants comme luy* (Montaigne). ‖ *Tous*, au pluriel, s'emploie substantivement. *Interrogés, tous ont déclaré.* ‖ *Égal à tous* (marine), Nom d'un des pavillons de la série des signaux, qui égale en valeur un des dix-neuf autres, quand il est hissé à une place inférieure. ‖ *Tout le monde en haut!* Commandement pour faire monter tout l'équipage sur les gaillards. On dit de même, *Tout le monde en bas! Tout le monde à la bande!* etc. ‖ *Baie de tous les saints* (géogr.), Baie de l'Atlantique, à l'est du Brésil.

*TOUT. s. m. Prov., *Argent fait tout*, On obtient tout avec de l'argent. ‖ *A tout* (V. lang.), loc. prépositive, qui signifiait, Avec. *Ils ne font pas tant malicieusement que lourdement et grossièrement les ingénieux à tout leur medisance* (Montaigne). ‖ *Le tout pour le tout*, Expression dont on se sert pour indiquer qu'on est disposé à ne rien épargner pour venir à bout d'une affaire. ‖ *Du tout*, En totalité; entièrement. ‖ *Mon tout* (littér.), dans une charade, se dit Du mot composé qui forme le sujet. On dit aussi, *Mon entier. Voy.* Dernier, Entier et Premier.

*TOUT. adv. *Tout fin dret* (V. lang.), Tout droit; précisément. ‖ *Tout-à-bas* (jeux), se dit au trictrac quand, avec les deux dames prises à la pile, on joue les deux nombres qu'on a amenés. ‖ *Tout-d'une*, se dit quand on joue avec une seule dame les deux nombres qu'on a amenés.

TOUTE. s. f. (V. lang.) Tolte; redevance.

*TOUTE-BONNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Bon-Henri.

*TOUTE-ÉPICE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Myrte piment.

TOUT-ENSEMBLE. s. m. (beaux-arts) Il se dit de L'effet de la réunion des parties d'un ouvrage, abstraction faite du mérite de chacune de ces parties. *De parties excellentes peut résulter un tout-ensemble fort peu satisfaisant.*

TOUTE-PRÉSENCE. s. f. (théol.) Qualité de l'Être suprême qui est présent partout.

*TOUTE-SAINE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Androsème.

TOUTE-SCIENCE. s. f. (théol.) Qualité de l'Être suprême, qui sait tout, qui connaît tout.

TOUTES-VOIES. adv. (V. lang.) Toutefois.

TOUTE-TABLE. s. f. (jeux) Sorte de trictrac que l'on nomme ainsi, parce que chaque joueur dispose ses dames en quatre parties ou quatre tas, qu'il place diversement, dans les quatre tables du trictrac. *Le jeu de toute-table. Jouer à toute-table.* On écrit aussi, *Toutes-tables. Voy.* Table au Dict.

TOUTE-VIVE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

TOUT-GRAIN. s. m. (comm.) Sorte de vin de Bourgogne.

TOUZELLE. s. f. (V. lang.) Blé sans barbe.

TOUZER. v. a. (V. lang.) Tondre. ‖ Couper les cheveux.

Touzé, ée. part.

TOVARIE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

TOVOMITE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TOWNTON (géogr. et hist.). *Voy.* Taunton.

TOXANDRE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, qui s'établit dans la deuxième Germanie, entre les Ménapiens et les Éburons. *Toxandria* était la capitale des *Toxandres*.

TOXANDRIA (géogr. anc.). Ville de la deuxième Germanie, capitale des Toxandres, entre la Meuse et l'Escaut. Aujourd'hui, *Tessenderloo*.

TOXANDRIE. s. f. (géogr.) Nom qu'on donnait, dans le moyen âge, à une partie du Brabant ou au Brabant lui-même.

TOXARIDIES. s. f. pl. (ant. gr.). Fête célébrée à Athènes, en l'honneur de Toxaris, héros scythe qui mourut dans cette ville.

TOXÉRITE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

TOXÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œnée et d'Althée : il fut tué par son père. ‖ Fils de Thespius et frère d'Althée et de Plexippe. ‖ Fils d'Euryte et frère d'Iole.

TOXICODENDRE. s. m. (bot.) Espèce de sumac vénéneux. *Voy.* Toxicodendron au Dict.

TOXICOGRAPHE. s. m. (didact.) Auteur d'une description des poisons.

TOXICOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des poisons.

TOXICOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la toxicographie.

TOXICOHÉMIE. s. f. (méd.) État du sang qui contient une substance vénéneuse.

TOXICOHÉMIQUE ou TOXICOHÉMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la toxicohémie.

TOXICOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la toxicologie. *Voy.* Toxicologie au Dict.

TOXICOLOGUE. s. m. (didact.) Celui qui s'applique à la toxicologie. ‖ Auteur d'une toxicologie.

TOXICOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte du poison.

TOXICRATE. n. pr. f. (temps hér.) Une des Thespiades; Hercule la rendit mère de Lycius.

*TOXIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte du poison.

*TOXIQUE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TOXOBALISTE. s. f. (ant. milit.) Espèce de baliste formée par un grand arc; grande arbalète.

TOXOPHORE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon; il signifie, Qui porte un arc. ‖ *Toxophore*. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TOXOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les feuilles sagittées.

TOXOTE. s. m. (ant. gr.) Archer d'Athènes. *Voy.* Scythe et Pausanias. ‖ *Toxote*. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane. ‖ *Toxote* (zool.), Genre d'insectes coléoptères.

TOXOTRÈME. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TOYEN, ENNE. pron. et adj. poss. (V. lang.) Tien, tienne.

TOYÈRE. s. f. (technol.) Pointe d'une bêche, qu'on engage dans le manche.

TOZZIE. s. f. (bot.) Plante des Alpes et des Pyrénées.

TRABAC ou TRABACOLO. s. m. (marine) Sorte de bâtiment de commerce dont on se sert dans l'Adriatique : il porte deux mâts et deux voiles à bourcet, avec vergue en haut et en bas.

TRABATEL. s. m. (V. lang.) Solive; soliveau.

TRABE. s. f. (anc. T. milit.) Hallebarde des Trabans. *Voy.* Traban au Dict. ‖ *Trabe* (blason), Partie supérieure d'une ancre, son jas. ‖ Bâton qui supporte une bannière. *Il porte une bannière semée de France à la trabe d'argent.* ‖ *Trabe* (anc. phys), Espèce de météore igné.

TRABEA (ant. rom.). *Voy.* Trabée au Dict.

TRABÉATE. adj. f. (ant. rom.) Il se dit D'une espèce de comédie latine ou togate, dans laquelle figuraient des militaires ou des chevaliers. *Voy.* Togate.

TRABÉATION. s. f. (V. lang.) Action de revêtir la trabée, la robe. ‖ Action de revêtir l'humanité, considérée comme un vêtement. *Hier*, dit saint Étienne, *notre roi a revêtu la trabée de la chair.* ‖ *An de la trabéation* (chron. et diplom.), signifie la même chose que, An de l'incarnation. Une charte de l'an 990, contenant l'élection de Froterius, évêque de Cahors, se termine ainsi : *La schédule de cette recherche depuis l'an 990 de la trabéation corporelle du Verbe divin.* C'est donc à tort que Du Cange, copié par un grand nombre de lexicographes, interprète *Trabéation* par Crucifiement, passion de N. S. J. C.

TRABÉCULINE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TRABUCCO. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée dans les États-Sardes et valant 6 pieds di liprando, 9 pieds ordinaires, ou, mèt. 3,0826.

TRABUCHEMENT. s. m. (V. lang.) Renversement; ruine.

TRABUCHER. v. a. (V. lang.) Renverser; détruire; démolir.

Trabuché, ée. part.

TRABUCHET ou TRABUQUET. s. m. (anc. T. milit.) Machine de guerre qui servait à lancer de grosses pierres. ‖ *Faire le trabuchet* (V. lang.), Donner un croc en jambes.

TRABUT. s. m. (V. lang.) Sorte de mesure agraire.

*TRAC. s. m. (V. lang.) Bagage; équipage. ‖ Allure; train. ‖ Bruit. ‖ Trace; route. *Qui n'est au trac des pêcheurs arrêté?* (Marot.) ‖ *Trac* (anc. T. milit.), Coup de lance. ‖ Fer de lance.

TRACAL. s. m. (zool.) Oiseau d'Afrique.

TRACANNER. v. a. (anc. technol.) Dévider le fil, la soie, l'or façonné.

Tracanné, ée. part.

TRACANNOIR. s. m. (anc. technol.) Instrument pour tracanner.

*TRACAS. s. m. Il se dit pop. Du métier qu'on fait. *Je fais tout doucement mon petit tracas.* ‖ *Tracas* (technol.), Espace vide qui règne dans les planchers d'une raffinerie de sucre.

*TRACASSER. v. a. (V. lang.) Porter, traîner quelqu'un de côté et d'autre. *Le roy de Fez, mourant, se fait porter et tracasser où le besoing l'appelloit* (Montaigne).

EN, ENNE. pron. et adj. pos.
.) Tien, tienne.
ÈRE. s. f. (technol.) Pointe
che, qu'on engage dans le man-

ZIE. s. f. (bot.) Plante des Alpes
yrénées.
BAC ou TRABACOLO. s. m.
) Sorte de bâtiment de commerce
s se sert dans l'Adriatique : il
ux mâts et deux voiles à bourcet,
gue en haut et en bas.
BATEL. s. m. (V. lang.) Solive;

BE. s. f. (anc. T. milit.) Halle-
les Trabans. *Voy.* Traban au
Trabe (blason), Partie supérieure
ncre, son jas. ‖ Bâton qui supporte
nnière. *Il porte une bannière*
le France à la trabe d'argent. ‖
anc. phys), Espèce de météore igné.
BEA (ant. rom.). *Voy.* Trabée

BÉATE. adj. f. (ant. rom.) Il se
ne espèce de comédie latine ou
dans laquelle figuraient des mili-
u des chevaliers. *Voy.* Togate.
BÉATION. s. f. (V. lang.) Action
êtir la trabée, la robe. ‖ Action
tir l'humanité, considérée comme
ement. *Hier,* dit saint Étienne,
oi a revêtu la trabée de la chair.
le la trabéation (chron. et di-
, signifie la même chose que, An
arnation. Une charte de l'an 990,
ant l'élection de Froterius, évêque
ors, se termine ainsi : *La sché-*
cette recherche depuis l'an 990
rabéation corporelle du Verbe di-
est donc à tort que Du Cange, co-
un grand nombre de lexicogra-
interprète *Trabéation* par Cruci-
, passion de N. S. J. C.
ABÉCULINE. s. f. (bot.) Genre
sses.
ABUCCO. s. m. (métrol.) Mesure
gueur employée dans les États-
et valant 6 pieds di liprando,
s ordinaires, ou, met. 3,0826.
ABUCHEMENT. s. m. (V. lang.)
rsement ; ruine.
ABUCHER. v. a. (V. lang.) Ren-
; détruire ; démolir.
aucné, ée. part.
ABUCHET ou TRABUQUET. s.
c. T. milit.) Machine de guerre
rvait à lancer de grosses pierres. ‖
le trabuchet (V. lang.), Donner un
jambes.
ABUT. s. m. (V. lang.) Sorte de
agraire.
AC. s. m. (V. lang.) Bagage ; équi-
‖ Allure ; train. ‖ Bruit. ‖ Trace ;
Qui n'est au trac des pécheurs ar-
Marot.) ‖ *Trac* (anc. T. milit.),
de lance. ‖ Fer de lance.
ACAL. s. m. (zool.) Oiseau d'A-

ACANNER. v. a. (anc. technol.)
er le fil, la soie, l'or façonné.
acanné, ée. part.
ACANNOIR. s. m. (anc. technol.)
ment pour tracanner.
ACAS. s. m. Il se dit pop. Du mé-
u'on fait. *Je fais tout doucement*
petit tracas. ‖ *Tracas* (technol.),
vide qui règne dans les planchers
raffinerie de sucre.
ACASSER. v. a. (V. lang.) Pour-
alner quelqu'un de côté et d'autre.
r de Fes, mourant, se fait porter
acasser où le besoing l'appeloit
aigne).

*TRACE. s. f. (vénerie) Marque que le sanglier, et en général les bêtes noires, laissent de leurs pieds sur la terre, ce qui les fait reconnaître des chasseurs. ‖ *Trace* (agricult.), Gravier calcaire, mêlé de marne argileuse. ‖ *Trace* (anc. technol.), Gros papier gris, dont on faisait le corps des cartes à jouer. ‖ Espèce de corde.

TRACE-BOUCHE. s. m. (technol.) Outil du facteur de pianos.

TRACELET. s. m. (technol.) Poinçon servant à tracer les divisions des instruments de mathématiques. On dit aussi, *Traceret* et *Traçoir.*

*TRACER. v. a. (V. lang.) *Voy.* Tracasser. ‖ *Tracer* (blason). *Voy.* Ombrer. ‖ *Tracer la natte* (technol.), Faire les cordons de paille dont on doit la composer. ‖ *Tracer*, chez les charpentiers, Se servir du traceret.

TRACERET. s. m. (construct.) Outil de fer pointu de quinze à vingt centimètres de longueur dont les charpentiers se servent pour piquer et ligner le bois. On dit aussi, *Traçoir.*

TRACE-SAUTEREAU. s. m. (technol.) Outil du facteur de pianos.

TRACEUR. s. m. (technol.) Celui qui trace sur le terrain de petits sillons, pour déterminer les contours d'un édifice, d'un jardin.

TRACHÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à la trachée-artère.

*TRACHÉE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

TRACHÉEN, ENNE. adj. (anat.) Qui appartient aux trachées, qui a des trachées.

TRACHÉITE. s. f. (méd.) Inflammation de la trachée artère.

TRACHÉLALGIE. s. f. (méd.) Rhumatisme au cou.

TRACHÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TRACHÉLIASTE. s. m. (zool.) Genre de vers.

*TRACHÉLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un trachèle. ‖ *Trachélides.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TRACHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes campanulées.

TRACHÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient à la partie postérieure du cou.

TRACHÉLINES. s. f. pl. (zool.) Famille d'animalcules infusoires.

TRACHÉLIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds attachés à la base du cou.

TRACHÉLIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les membres postérieurs sous le cou.

TRACHÉLO-ANGULI-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLO-ATLOÏDO-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLO-BASILAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte les branchies au cou. ‖ *Trachélobranches.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TRACHÉLO-CERVICAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient au cou et à la nuque.

TRACHÉLO-COSTAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLOCYSTE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a le cou vésiculeux.

TRACHÉLO-DIAPHRAGMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui s'étend du cou au diaphragme.

TRACHÉLO-DORSAL, ALE. adj. (anat.) Qui s'étend du cou au dos.

TRACHÉLO-MASTOÏDIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLO-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉLOPHYME. s. m. (chirurg.) Tumeur du cou.

TRACHÉLO-SCAPULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'épaule.

TRACHÉLO-SOUS-CUTANÉ, ÉE. adj. (anat.) Qui est situé sous la peau du cou.

TRACHÉLO-SOUS-OCCIPITAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du cou.

TRACHÉOCÈLE. s. f. (anc. méd.) Il s'est dit d'Une tumeur que l'on supposait exister à la trachée artère.

TRACHÉORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par la trachée-artère.

TRACHÉORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la trachéorrhagie.

TRACHÉOSTÉNOSE. s. f. (méd.) Rétrécissement de la trachée-artère.

TRACHÉOTIDE ou TRACHÉE. adj. f. (géogr. anc.) Il se dit D'une partie de la Cilicie qui était couverte de montagnes. La *Cilicie* était divisée en *Cilicie campestre* à l'orient, et *Cilicie trachée* ou *montagneuse* à l'occident. *Voy.* Cilicie.

TRACHÉOTOMIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la trachéotomie. *Voy.* Trachéotomie au Dict.

TRACHEOUR. s. m. (anc. T. milit.) Mineur ; faiseur de tranchées.

TRACHER. v. a. (V. lang.) Chercher ; suivre à la trace. ‖ Traquer.

Traché, ée. part.

TRACHICHTHE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRACHINE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

TRACHINE (géogr. anc.). Ville de Thessalie, dans la Mélide ou la Phthiotide, près du mont Œta et sur les bords du golfe Maliaque. On l'appelait aussi, *Heraclée de Trachinie.* On disait aussi, *Trachis, Trachys* et *Trachyne.*

TRACHINIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une trachine. ‖ *Trachinides.* s. m. pl. Famille de poissons.

TRACHINIE. s. f. (géogr. anc.) Territoire de la ville de Trachine, dans la Phthiotide ou la Mélide.

TRACHINIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Trachine ou de la Trachinie. ‖ Surnom de Céyx et de Déjanire. ‖ *Roches trachiniennes,* Montagnes hautes et escarpées qui entourent la Mélide. ‖ *Les Trachiniennes* (philol.), Tragédie de Sophocle, dont quelques vers nous ont été conservés par Cicéron.

TRACHINOLE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRACHODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHOME. s. m. (méd.) Aspérité de la conjonctive palpébrale.

TRACHONITE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Trachonitide. Les *Trachonites* vivaient de brigandage. ‖ *Trachonite.* s. m. (zool.) Genre de crustacés.

TRACHONITIDE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de Syrie, au S., entre la Célésyrie et l'Arabie, et au N. E. de la Palestine.

TRACHURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue hérissée.

TRACHUSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TRACHYCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits rudes.

TRACHYCYCLE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

TRACHYDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYDÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYDERME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYLIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

TRACHYLOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TRACHYMÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TRACHYMITRION. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TRACHYNE (géogr.). *Voy.* Trachine.

TRACHYNOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYPHLÉE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles rudes.

TRACHYPODE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TRACHYPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes hérissées d'épines. ‖ *Trachyptère.* s. m. Genre de poissons.

TRACHYSCÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRACHYSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits hérissés.

TRACHYSTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des épis rudes ou hérissés.

TRACHYTE. s. m. (minér.) Roche à pâte de feldspath. *Trachyte du mont Dore.*

TRACHYTELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

TRACHYTIQUE. adj. des 2 g. (géol.) Qui a le caractère du trachyte. *Terrains trachytiques.*

TRACHYTOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les feuilles sont rudes au toucher.

TRACIÈRE. s. f. (agricult.) Lieu d'où l'on tire de la trace. *Voy.* Trace au Compl.

TRAÇOIR. s. m. (technol.) Poinçon qui sert à dessiner sur le métal les figures qu'on veut graver. ‖ Outil du fabricant d'instruments de mathématiques. *Voy.* Tracelet. ‖ Outil du charpentier. *Voy.* Traceret. ‖ Outil du boutonnier. ‖ Outil du jardinier.

TRACQUE. s. f. (anc. comm.) Il se disait, en Bretagne, d'Un paquet de dix cuirs à poil. *Le droit se payait par tracque.*

TRACTABILITÉ. s. f. (V. lang.) Amabilité ; facilité. ‖ *Tractabilité* (didact.), Qualité de ce qui est maniable, facile à mettre en œuvre. ‖ Il s'est dit autrefois de La ductilité des métaux.

TRACTATION. s. f. (didact.) Mot que l'on a proposé pour désigner La manière de traiter un sujet, de disposer sa matière. Il n'est pas usité.

TRACTIF, IVE. adj. (mécan.) Qui exerce une traction. *Force tractive.*

TRACTION. s. f. (mécan.) Action d'une force qui est placée en avant de la résistance. *Le mouvement d'un bateau remorqué, d'un chariot traîné par un cheval, est un mouvement de traction.*

TRACTOIRE. adj. des 2 g. (mécan.) Qui concerne la traction. *Machine tractoire.* ‖ *Lettres tractoires* (hist. rom.), Lettres données par les empereurs à leurs envoyés, pour qu'ils se fissent voiturer et traiter en voyage aux frais du public. ‖ *Tractoire.* adj. et s. f. (géom.) Il se dit d'Une courbe dont la tangente est égale à une ligne constante. *Une corde avec laquelle on tire un corps pesant, décrit une tractoire.*

TRACTRAC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Traquet.

TRACTRICE (géom.). *Voy.* Tractoire.

TRADESCANTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

TRADIMENT. s. m. (V. lang.) Enseignement ; tradition.

*TRADITEUR. s. m. (V. lang.) Traître. *Les mauvais traducteurs seroient mieux nommés traditeurs* (Joachim du Bellay).

TRADITIF, IVE. adj. (didact.) Qui transmet. ‖ *Traditive.* s. f. Il s'est dit pour, Tradition. *C'est une traditive reçue parmi eux* (Huet). Il n'est point en usage.

*TRADITION. s. f. *Charte de tradition* (hist.). *Voy. Charte de donation,* au mot Donation.

*TRADITIONNAIRE (philol. hébr.). *Voy.* Mischnique.

TRADITIONNISTE (philol. hébr.). *Voy.* Traditionnaire au Dict.

TRADUCIEN. s. m. (hist. relig.) Nom que les Pélagiens donnaient aux catholiques, parce que ceux-ci croient que le péché originel est transmis des pères aux enfants. ‖ Il s'est dit aussi de Ceux qui croient que l'âme est donnée à l'enfant par son père.

TRADUCTIONNETTE. s. f. Il s'est dit, par plaisanterie, d'Une petite traduction. *Une jolie femme, quand elle a appris deux mots d'anglais, fait une traductionnette* (Mercier).

TRADUCTRICE. s. f. (littér.) Femme qui a fait des traductions.

TRAFALGAR (géogr.). Nom d'un cap d'Espagne, sur les côtes de l'Andalousie, à l'entrée occidentale du détroit de Gibraltar. ‖ *Bataille de Trafalgar* (hist.), Victoire navale remportée par Nelson, sur la flotte française et la flotte espagnole réunies, le 21 octobre 1805 : Nelson y fut tué.

TRAFARCIER. v. a. (V. lang.) Traverser.

Trafarcié, ée. part.

TRAFICQUE. s. f. (V. lang.) Trafic. *Délibéré d'abandonner cette trafficque* (Montaigne).

TRAFIENS ou TRAHANT. s. m. (V. lang.) Sorte de fourche avec laquelle on tirait le fumier des écuries.

TRAFIQUEMENT. s. m. (V. lang.) Action de trafiquer.

TRAFIQUEUR. adj. et s. m. (V. lang.) Marchand ; qui trafique. *Les marchands trafiqueurs en Orient. Nos trafiqueurs vaisseaux* (Du Bartas).

TRAFUSOIR. s. m. (technol.) Machine pour séparer les écheveaux de fil ou de soie.

TRAGANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRAGE ou TRAINE. s. f. (zool.) Noms vulgaires de la Draine. On l'appelle aussi, *Traiche* et *Truie.*

TRAGÉDISTE. s. m. (littér.) Mot que l'on a proposé pour désigner Un auteur de tragédies : il n'a point été adopté.

TRAGÉLAPHE. s. m. (zool.) Le cerf des Ardennes.

TRAGES (géogr. anc.). Petite ville de l'île de Naxos.

TRAGICO-COMÉDIE. s. f. (littér. anc.) Il s'emploie pour, *Tragi-comédie*, en parlant des Grecs et des Latins. C'est le mot qu'on applique à l'Amphitryon de Plaute.

TRAGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

TRAGIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Trages. ‖ Surnom d'Apollon.

TRAGIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au tragus.

TRAGIER. s. m. (V. lang.) Drageoir; vase dans lequel on servait des dragées, des confitures.

TRAGION. s. m. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

*TRAGIQUE.** adj. des 2 g. *Pléiade tragique* (littér. anc.), se dit Du second canon des poetes tragiques, chez les grammairiens d'Alexandrie. Ce canon se composait de sept poëtes qui ont vécu sous les premiers Ptolémées : c'étaient, Alexandre l'Étolien, Philiscus de Corcyre, Sosithée, Homère le jeune, Æantide, Sosiphane et Lycophron. Ce dernier est pourtant compris déjà, par Suidas, dans le premier canon. *Voy.* PLÉIADE.

TRAGOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRAGOCÉROS. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRAGODE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

TRAGOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

TRAGOPHORE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Bacchus et de Pan.

TRAGOPODAGRE. s. m. (philol. gr.) Titre d'une scène dramatique et tragi-comique, attribuée à Lucien.

TRAGOPOGONOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble au salsifis (*tragopogon*).

TRAGOPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

TRAGOSCÈLE. adj. m. (myth. gr.) Qui a des jambes de bouc, surnom de Pan et des satyres.

TRAGOSITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRAGULAIRE. s. m. (ant. rom.) Soldat dont l'emploi était de lancer la tragule.

TRAGULE. s. f. (ant. rom.) Ancien dard de grande dimension.

TRAGURIUM (géogr. anc.). Ville de Dalmatie, sur la mer Adriatique, célèbre par le marbre qu'on en tirait. Aujourd'hui, *Trau*.

TRAGUS. s. m. (anat.) Une des éminences de l'oreille externe.

TRAHANDIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui traîne la soie.

TRAHIDOSE. s. f. (V. lang.) Trahison.

TRAHINE. s. f. (V. lang.) Sorte de charrette ou de voiture. ‖ *Trahine* (pêche), Nom que l'on donne en quelques endroits à la Roulièche.

*TRAHISON.** s. f. *Crime de haute trahison* (législ. angl.), s'est dit non-seulement d'Un attentat contre la personne du souverain ou la sûreté de l'État, mais encore de Tout commerce criminel avec la reine ou les filles du roi, d'Un attentat sur la personne du grand chancelier ou du grand trésorier, et enfin de L'action de contrefaire le sceau du Roi et d'imiter ou d'altérer la monnaie.

TRAHITRE. s. m. (V. lang.) Traître. On disait aussi, *Trahites* et *Trahitor*.

TRAHU. s. m. (V. lang.) Tribut; impôt.

TRAIANT. s. m. (V. lang.) Mamelle; pis; mamelon.

TRAICT. s. m. (V. lang.) Trait; javelot. ‖ Instant; moment. *Il le voit sur ses derniers traicts* (Montaigne). ‖ *Au traict de la mort*, À l'article de la mort. ‖ *Traict d'œufs*, Blanc d'œufs. ‖ *À traict*, Posément, lentement. *Parles à traict : j'entends le cas* (Rabelais). ‖ *Traicts*, se disait Des cordages d'un bâtiment. *Voy.* TRAIRE.

TRAICTE. s. f. (V. lang.) Compte de l'argent d'une caisse commune.

TRAICTEUR. s. m. (V. lang.) Juge; arbitre.

TRAICTIS, ISE. adj. (V. lang.) Doux; aimable; agréable. ‖ Facile; traitable.

TRAIECTER. v. a. (V. lang.) Passer; conduire. *Il luy promettoit leur fournir des vaisseaux à les traicter en Afrique* (Montaigne).

TRAIECTÉ, ÉE. part.

*TRAILLE.** s. f. (V. lang.) Treillis; grillage. ‖ *Traille*, Corde qui sert à guider un pont volant d'une rive à l'autre d'un fleuve, et qui forme le rayon de l'arc tracé par le bateau.

TRAILLER. v. a. (pêche) Tirailler. ‖ *Trailler une ligne*, Lui donner de temps en temps une secousse, en la tirant vivement de la longueur d'une brasse.

TRAILLÉ, ÉE. part.

TRAILLET. s. m. (marine) Sorte de châssis, dont deux des côtés font saillie en sens opposé; il sert de dévidoir pour enrouler les lignes de pêche et la corde du libouret.

TRAILLON. s. m. (navig.) Petite traille.

*TRAIN.** s. m. *Tout d'un train*, loc. adv. et fam., En une fois. *Je ne croyois pas en tant dire Tout d'un train et tout d'une tire* (Sarrasin). ‖ *Train* (fauconn.), se dit Du vol ou Du derrière du faucon. ‖ *Faire le train à un oiseau*, Lui donner pour compagnon un oiseau tout dressé, afin de l'accoutumer à la chasse. ‖ *Train de bateaux* (navig.). *Voy. Trait de bateaux* au mot TRAIT du Dict. ‖ *Train* (technol.), Nombre de vibrations qu'un mouvement d'horlogerie produit dans un temps déterminé. ‖ *Train*, se dit d'Un nombre considérable de métiers, et particulièrement, en typographie, Du nombre de presses qu'on emploie. *Le train de cette imprimerie est considérable. Son train, de vingt presses, est réduit à six.*

*TRAÎNAGE.** s. m. (anc. cout.) Espèce de droit de péage. ‖ Ce qu'on payait au seigneur par les marchandises voiturées par traîneau.

*TRAÎNASSE.** s. f. (horticult.) Il se dit quelquefois Des racines traçantes. ‖ *Traînasse* (chasse), Long filet d'oiseleur.

TRAÎNASSER. v. a. et n. Il s'est dit, très-fam., pop. pour Traîner en longueur. *Çà, n'allez pas traînasser notre affaire* (Voltaire, Nanine).

TRAÎNASSÉ, ÉE. part.

TRAINBAND. s. m. (hist. angl.) Milice bourgeoise, en Angleterre. On prononce, *Traînebande*.

*TRAÎNE.** s. f. Il se dit de Petites vallées ou ravins, dans les pays couverts de bois. *Se glisser le long des traînes.* ‖ *Traîne* (marine), Petit chariot auquel est fixée l'extrémité d'un cordage que l'on commet, et qui se traîne à mesure que le commettage diminue la longueur du câble. ‖ *Traîne*, Bout de cordage, qu'on laisse pendre à la mer le long du bord, pour y attacher un objet quelconque que le bâtiment traîne à sa suite. ‖ *Être à la traîne*, se dit d'un objet quelconque que l'on jette à la mer, après l'avoir fixé au bout d'un cordage. ‖ *Traîne* (pêche), Nom sous lequel on désigne assez souvent différentes espèces de seines, dont quelques-unes sont ordinairement composées de trois filets appliqués l'un sur l'autre. ‖ *Pêche aux traînes*, Espèce de pêche que l'on fait avec un crochet double que l'on traîne sur le sable, pour en tirer les coquillages qui s'y enfoncent. ‖ *Traîne* (zool.), Nom vulgaire de la Draine. ‖ *Traîne* (agricult.), Sorte de herse sans dents.

*TRAÎNEAU.** s. m. (vénerie) Peau de lièvre qui sert de leurre.

TRAÎNE-BUISSON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Fauvette d'hiver.

TRAÎNE-CHARRUE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

*TRAÎNÉE.** s. f. *Traînée des rues*, Prostituée. *Il a passé sa vie avec les traînées des rues* (J. J. Rousseau). ‖ *Traînée* (anc. musique), s'est dit d'Une suite de notes sur la même syllabe.

TRAÎNE-GAÎNER. v. n. (V. lang.) Battre le pavé avec l'épée au côté.

TRAÎNE-GAÎNÉ. part.

TRAINEL. s. m. (V. lang.) Celui qui conduit un traîneau. ‖ Chausse-pied. ‖ Sorte de filet. *Voy.* TRAMAIL.

TRAÎNELLE. s. f. (pêche) Sac de toile que l'on traîne sur le sable comme une petite charrue, pour prendre des lançons.

TRAÎNE-MALHEUR. s. m. Gueux; misérable. On croit que ce mot est de l'invention de La Fontaine, qui a dit : *Monsieur notre pasteur Veut de sa grâce, à ce traîne-malheur, Montrer de quoi finir notre misère.*

TRAÎNE-POTENCE. s. m. Il s'est dit, dans le style burlesque, d'Un homme qui porte malheur aux gens de son parti. *Voy.* au mot TRAÎNER du Dict.

*TRAÎNER.** v. a. (construct.) Il se dit particulièrement d'un moyen qu'on emploie pour exécuter, dans les bâtiments, les corniches de plâtre, en promenant le calibre ou profil sur le plâtre encore mou. *Traîner une corniche, une moulure.*

TRAÎNE-RAPIÈRE. s. m. Il s'est dit, dans le style burlesque, d'Un bretteur, d'Un querelleur. *Sans cesse ce traîne-rapière Prenoit petun et buvoit bière* (Scarron).

TRAÎNERIE. s. f. (musique) Lenteur désagréable dans l'exécution. ‖ Il s'est dit aussi Des lenteurs dans le style. *Il reste des choses qu'il faut placer nécessairement et qui font des traîneries* (Buffon).

*TRAÎNEUR.** s. m. (anc. T. de jeux) Il s'est dit, au billard, de Celui qui traîne, qui suit, ou accompagne trop loin sa bille avec la queue. ‖ *Traîneur de sabre*, se dit aujourd'hui, comme on disait autrefois, *Traîneur d'épée*; il s'emploie en parlant Des militaires peu occupés, dans certaines garnisons. ‖ *Traîneur*, Celui qui conduit un traîneau sur la glace. *Les patineurs et les traîneurs.*

TRAÎNOIR. s. m. (agricult.) Châssis entrelacé de baguettes, qu'on fait traîner sur les terres labourées, pour en rompre les mottes. ‖ Pièce de bois qu'on met en sautoir sous les charrues et les herses, pour les conduire dans les champs et les en ramener.

*TRAIRE.** v. a. (V. lang.) Tirer; tirer. ‖ Arracher. ‖ Lancer. Il faisait à l'imparfait, *Je trayois. Trayoient arbalestriers carreaux.* ‖ Blesser. ‖ *Traire peine*, Souffrir. ‖ Traduire. *Comme il le trait en sus.*

TRAICT, AITE. part. *Ces épées traictes, ces couppes pleines* (Montaigne). ‖ *Estre traict*, Être blessé d'une flèche.

TRAISNAGE (anc. cout.). *Voy.* TRAÎNAGE.

TRAISNÉE. s. f. (V. lang.) Traînée. ‖ Il était très-usité au fig. *Une longue traisnée de temps, de misères, d'espions, de paroles.*

TRAISNER. v. a. (V. lang.) Traîner.

TRAISNÉ, ÉE. part.

TRAISTRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Traître; traîtresse. *Traistre beauté, venimeuse doulceur* (La Boétie).

*TRAIT.** s. m. *Trait de lumière*, Éclat, rayon qui perce soudainement les ténèbres. Il se dit surtout, au figuré, d'Une pensée qui vient tout à coup, d'Une idée, d'Un renseignement qui amène une découverte. *Ce fut un trait de lumière. Ce trait de lumière dissipa tous mes doutes.* ‖ *Trait de temps*, se disait autrefois pour, Durée, longueur de temps. J. J. Rousseau a employé cette expression dans sa lettre à M. de Beaumont. *Rien n'est moins rare que des mots dont le sens change par trait de temps. Voy.* TRAICT. ‖ *Trait* (néol.), se dit, absolument, pour, Le mordant, La vivacité du style et du langage. *Avoir du trait. Cet ouvrage manque de trait.* On a beaucoup abusé de cette expression qui, employée sobrement, pouvait être utile. ‖ *Trait* (plain-chant), Psalmodie traînée ou allongée sur un air lugubre. ‖ Figure de notes appelée aussi *Plique. Voy.* ce mot. ‖ *Trait de corde* (anc. législ.), dans le supplice de l'estrapade, se disait de Chaque fois qu'on laissait retomber le patient. *On lui a donné un second trait.* ‖ Dans la question, Action de resserrer la corde, pour augmenter les douleurs du patient. ‖ *Trait* (blason), se dit d'Un rang de carreaux d'un échiquier. L'échiquier est ordinairement de six *traits* : mais, quand il y en a moins, on en précise le nombre. *Il porte d'or à la bande échiquetée de gueules et d'argent à trois traits.* ‖ *Bâtiment à traits carrés* (marine), Celui qui porte ses vergues perpendiculaires aux mâts, et qui est gréé de voiles carrées. ‖ *Trait de compas, Trait de vent*, se disait autrefois pour, Rumb. ‖ *Trait* (pêche), Espace que l'on parcourt avec un filet que l'on traîne. ‖ Il se dit aussi Des ailes des filets en manche. ‖ *Tirer sur le trait* (chasse), se dit du limier, quand il trouve la voie et veut avancer. ‖ *Allonger le trait à un limier*, Laisser le trait déployé tout de son long. ‖ *Trait de Jupiter* (construct.), Assemblage de deux pièces de bois, placées à la suite l'une de l'autre, et entaillées de manière à présenter à peu près la forme que l'on prête aux foudres de Jupiter. ‖ *Trait carré*, Lignes perpendiculaires entre elles. ‖ *Trait corrompu*, Dessin de charpente ou de coupe des pierres, tracé à la main, sans correction. ‖ *Trait*, Machine pour enlever les eaux et vidanges d'une ardoisière. ‖ *Trait* (technol.), Argent doré réduit en fil très-fin. *Voy.* le Dict. au participe du verbe TRAIRE. ‖ Chez les cardeurs, Quantité de laine qui s'attache à chaque peigne. ‖ Cordage avec lequel on attache le bœuf pour l'assommer. ‖ *Trait de buis* (horticult.), Filet de buis nain, qui borde une plate-bande. ‖ *Trait* (zool.), Nom vulgaire de l'Orvet. ‖ *Trait* (métrol.), Nouvelle mesure de longueur de Lau-

senne, valant le 10ᵉ de la ligne, ou, mèt. 0,0003.

*TRAITABLE. adj. des 2 g. (anc. technol.) Il s'est dit pour, Ductile, malléable. *L'or est le plus traitable des métaux.*

TRAITABLETÉ. s. f. (V. lang.) Douceur; bonté.

TRAITAILLER. v. n. Il s'est dit, familièrement et ironiquement, pour, Faire sans cesse de nouveaux traités, de petites conventions mal observées. On trouve ce mot dans les mémoires du cardinal de Retz.

*TRAITANT. s. m. (anc. fin.) Il se disait Des banquiers de la cour, et de Toute personne qui moyennant un traité, faisait des avances sur la rentrée plus ou moins éloignée des impositions.

TRAITANTISME. s. m. Profession; esprit; système des traitants. Ce mot a été employé par le président Dupaty.

*TRAITE. s. f. Il se disait autrefois de Tout commerce d'échange qui se faisait avec des peuples sauvages. *Au Canada, on fait la traite des castors avec les Iroquois. Il y a des peuples si farouches qu'on ne peut faire de traite avec eux.* ‖ *Aller en traite*, Aller chez les sauvages pour trafiquer avec eux. ‖ *Faire la traite*, Attendre les sauvages dans les forts ou comptoirs européens. ‖ *Traite de messes* (V. lang.), Un certain nombre de messes dites de suite. ‖ *Traite d'Anjou* (anc. jurispr.), Droit qu'on levait sur les marchandises qui traversaient l'Anjou. ‖ *Traite d'Arsac*, Droit de sortie qu'on levait, en Languedoc, sur les marchandises. ‖ *Traite de Charente*, Droit d'entrée et de sortie qu'on levait, en Saintonge et en Aunis, sur les marchandises. ‖ *Traite* (technol.), Bord du plein, sur lequel les tanneurs mettent leurs peaux pour les égoutter.

*TRAITÉ. s. m. *Traité perpétuel* (hist.), Celui qui fut conclu par Charles VII, en 1453, avec les huit cantons suisses et la ville de Soleure. Le roi s'engagea, pour lui et ses successeurs, à ne prêter aucun secours aux ennemis des Suisses. *Le traité perpétuel* fut renouvelé par le roi Louis XI, à Abbeville le 27 septembre 1463.

*TRAITEMENT. s. m. (anc. jurispr.) Il se disait de L'éducation, Des soins qu'on prend d'un enfant. *Dans les questions d'état, le traitement fait présumer la filiation.*

*TRAITER. v. a. Prov., *Traiter quelqu'un à la turque*, Le traiter sans ménagement. *Voy. Traiter de Turc à More* à l'art. Turc du Dict. ‖ *Se traiter* (V. lang.), Se pourvoir devant un juge.

*TRAITEUR. s. m. (V. lang.) Député pour une affaire. ‖ *Traiteur moyen*, Médiateur; arbitre.

TRAITIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui est tiré. *Soupir traitif*, Soupir qui vient du fond du cœur.

TRAITOIRE. s. f. (technol.) Outil du tonnelier.

TRAITOR. s. m. (V. lang.) Traître. *Que ie ai pris le traitor.*

*TRAITRE. s. m. Expr. prov., *N'être pas traître à son corps*, Ne se refuser rien.

TRAITREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Traître; perfide. ‖ Fait par trahison. *La traitreuse mort du roy Sigebert* (E. Pasquier).

TRAJAN. n. pr. m. *Port de Trajan* (géogr. anc.). *Voy.* Cantum-Cella.

TRAJANE. adj. f. (ant. rom.) Qui appartient à Trajan. *Colonne Trajane. Voy.* au mot Colonne. ‖ *Eau Trajane*, Celle qui venait du lac de Bracciano, dans la région transtibérine. ‖ *Voie Trajane*, La même que la voie Appienne; elle conduisait à Brindes. ‖ *Colonie Trajane*, Ville de la Gaule Belgique, sur le Rhin.

TRAJANOPOLI (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, Romélie, sur la Maritza. 15,000 âmes.

TRAJANOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Thrace, au S., sur l'Hebre. Aujourd'hui, *Trajanopoli.*

TRAJECTAIRE. s. m. (V. lang.) Joueur de gobelets; charlatan qui court le pays. On le trouve dans Rabelais.

TRAJECTILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut servir à traverser, à faire un trajet. Ce mot a été employé par Bernardin de Saint-Pierre.

*TRAJECTOIRE. adj. et s. f. (géom.) Il se dit d'Une courbe qui coupe, sous un angle donné, toutes les courbes données par une même équation, en y faisant varier un paramètre indéterminé.

TRAJECTUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la Germanique 2ᵉ, au nord de l'île des Bataves, sur le Rhin. Aujourd'hui, *Utrecht.* ‖ *Trajectum Mosæ*, Ville de la Germanique 2ᵉ, chez les Tongres, sur la Meuse. Aujourd'hui, *Maestricht.*

TRALE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

TRALÉE (géogr.). Ville d'Irlande, chef-lieu du comté de Kerry, sur la *baie de Tralée*, dans l'Atlantique.

TRALLES (géogr. anc.). Ville de Lydie, près du Méandre. Patrie d'un célèbre médecin appelé Alexandre de Tralles. Aujourd'hui, *Sultan-Hissar.*

TRALLIANE. s. f. (bot.) Plante de la Cochinchine.

TRALLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tralles. ‖ Qui appartient à Tralles ou à ses habitants. *Il y a une épître de saint Ignace aux036Balliens.*

TRAMAILLADE. s. f. (pêche) Il se dit, en Provence, Des filets à trois rangs de mailles que dans certains endroits on nomme *Tramaux.*

TRAMAILLÉ, ÉE. adj. (pêche) Fait en tramail, en forme de tramail. ‖ *Tramaillé.* s. m. Il se disait autrefois d'Un lieu où l'on peut pêcher au tramail.

TRAMAILLON. s. m. (pêche) Filet composé de trois filets appliqués l'un sur l'autre et de la même espèce que la drège. On appelle aussi ce filet, *Tramat* et *Tramail.*

TRAMASSEUSE. s. f. (technol.) Ouvrière qui répare les pipes de terre et qui en ôte les bavures.

TRAMBÉLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Télamon et d'Hésione; ayant fait périr la belle Apriate de Lesbos, qui lui résistait, il fut tué lui-même par Achille.

TRAMEL. s. m. (V. lang.) Sorte de filet à prendre les oiseaux.

TRAMEN (géogr.). Bourg du Tyrol, à 8 lieues de Trente. ‖ *Bataille de Tramen* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, en 1797.

TRAMETTRE. v. a. (V. lang.) Envoyer; transmettre. *Lores tramistrent lor message.*

Tramis, ise. part.

TRAMEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière, dont l'occupation est de disposer les fils des trames.

TRAMIÈRE. s. f. (technol.) Sorte d'étoffe de laine.

TRAMILLON (pêche). *Voy.* Tramaillon.

TRAMOIS. s. m. (agricult.) Mélange de seigle, de froment, d'avoine et de pois, qu'on sème pour fourrage. On dit aussi, *Tremois.* ‖ Il se disait autrefois de Menus blés qui n'étaient que trois mois en terre. ‖ Il se prenait aussi pour La saison où l'on sème ces bleds.

TRAMONTAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour, Ultramontain.

*TRAMONTANE. s. f. (V. lang.) Boussole.

TRANAINE. s. f. (agricult.) Nom vulgaire du Trefle. On l'appelle aussi, *Trance, Tranfle* et *Trifolet.*

TRANC. s. m. (V. lang.) Fourche à fumier. *Voy.* Travient.

TRANCADE. s. f. (minér.) Gros bloc de pierre, plein de larges cavités, qui se trouve à la surface de la terre.

*TRANCHANT. s. m. *Vrai tranchant* (escrime), Partie de la lame d'une épée avec laquelle on se défend, et qui se trouve placée du côté gauche. ‖ *Faux tranchant*, Partie de la lame dont on fait rarement usage, et qui est du côté droit.

*TRANCHE. s. f. (V. lang.) Espèce de bêche. ‖ Sorte de couteau. ‖ *Tranche* (géom.), se dit Des solides qui résultent de la section d'un prisme ou d'un cylindre par des plans parallèles. ‖ *Tranche* (arithm.), Division qu'on fait des chiffres d'un nombre de trois en trois. *Pour énoncer un nombre, il faut le partager par tranches de trois chiffres, en commençant par la droite. La 1ʳᵉ tranche à droite est celle des unités; la 2ᵉ, celle des mille; la 3ᵉ, celle des millions, etc.* ‖ *Tranche* (numism.), Circonférence des monnaies modernes, où l'on met la légende ou le cordonnet. ‖ *Tranche* (pêche), Ciseau acéré, fixé dans un bloc, avec lequel les faiseurs d'hameçons coupent le fil de fer. ‖ *Tranche* (construct.), Ciseau d'acier emmanché, servant à trancher le fer quand il est chaud. ‖ *Tranche de marbre*, Plaque mince de marbre, qu'on insère dans un compartiment de maçonnerie, pour décorer une façade. ‖ *Tranche* (technol.), Couteau à l'usage des fondeurs. ‖ Sorte de marteau tranchant. ‖ Outil du maréchal pour rogner ou couper un fer. ‖ *Tranche* (agric.), Espèce de houe ou de pioche.

*TRANCHÉE. s. f. *Bataille des Tranchées* ou *bataille de Taphres* (hist. anc.), Victoire que les Spartiates, conduits par Tyrtée, remportèrent sur les Arcadiens dans un lieu du Péloponèse où ceux-ci s'étaient fortifiés, en 668 avant J. C. ‖ *Tranchées de Saint-Mathurin*, se dit popul. Des accès de folie. ‖ *Tranchée* (P. et ch.), Excavation profonde, au fond de laquelle se trouve un canal, une rigole, un chemin de fer, une route.

TRANCHE-FIL. s. m. (manége) Petite chaîne qui est autour du mors.

*TRANCHE-FILE. s. f. (technol.) Couture en forme de bordure, dans l'intérieur des souliers. ‖ *Tranche-file* (manége). *Voy.* Tranche-fil.

TRANCHE-FILER. v. a. (technol.) Faire la tranche-file.

Tranche-filé, ée. part.

TRANCHE-GAZON. s. m. (horticult.) Instrument propre à détacher le gazon par plaques.

TRANCHE-MAÇONNÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un écu dont une division est en maçonnerie.

TRANCHEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui tranche, qui coupe. ‖ Tranchoir; assiette.

TRANCHE-PLUME. s. m. (technol.) Espèce de canif propre à tailler les plumes. Ce mot n'est plus en usage. *Voy.* Taille-plume.

*TRANCHER. v. a. (technol.) Appuyer le verre fondu contre l'extrémité du mors de la canne. ‖ *Trancher.* v. n. (teinture) Il se dit du drap teint en pièce, dont l'intérieur, lorsqu'on le coupe, paraît d'une nuance beaucoup plus faible. *Ce drap tranche.*

*Tranché, ée. part. *Écriture tranchée* (diplom.), Sorte de caractères employée dans le moyen âge. ‖ *E tranché* (anc. typogr.), Caractère qui a cette forme, &, et qui signifie *Et cætera.* ‖ *C tranché* (anc. musique), se disait pour, C barré. ‖ *Tranché* (technol.), se dit Du bois qui, ayant des nœuds ou des fils obliques, est difficile à façonner.

*TRANCHET. s. m. (technol.), Couteau à l'usage du formier. ‖ Outil du plombier, pour couper le plomb. ‖ Outil du serrurier, pour couper le fer chaud.

TRANCHEUR. s. m. (anc. T. milit.) Pionnier; ouvrier qui fait des tranchis ou tranchées. ‖ *Trancheur* (technol.), Celui qui ouvre la morue.

TRANCHIEREMENT. adv. (V. lang.) Absolument; d'une manière tranchée.

TRANCHIS. s. m. (anc. T. milit.) Retranchement. ‖ *Tranchis* (construct.), Rang de tuiles ou d'ardoises, coupées de manière à s'appuyer dans l'angle d'une noue ou le long d'une jouée de lucarne.

*TRANCHOIR. s. m. (V. lang.) Assiette; plat en général. *Voy.* Tranchoure. ‖ *Tranchoir* (archit.), *Voy.* Tailloir. ‖ *Tranchoir pointu* (technol.), Sorte de pièce de verre qu'on met dans quelques panneaux de vitres.

TRANCHOISON. s. f. (V. lang.) Tranchées; coliques.

TRANCHOUER. s. m. (V. lang.) Assiette pour couper les viandes. ‖ Palet.

TRANGLES. s. f. pl. (blason) Il se dit Des fasces qui n'ont pas leur largeur ordinaire et qui sont en nombre impair.

TRANGLOUTIR. v. a. (V. lang.) Engloutir.

Transglouti, ie. part.

TRANGLOZ, OZE. adj. (V. lang.) Englouti.

TRANI (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari. Port sur l'Adriatique. 14,000 âmes.

TRANLER. v. n. (vénerie) Quêter un cerf au hasard, lorsqu'on ne l'a pas détourné. *Voy.* Trauler et Trôler.

Tranlé. part.

TRANNÉE. s. f. (V. lang.) Piége à prendre les loups.

TRANQUEBAR (géogr.). Ville de l'Hindoustan, sur la côte de Coromandel, port sur le golfe du Bengale. Elle appartient aux Danois. 15,000 âmes.

*TRANQUILLITÉ. s. f. *Votre Tranquillité* (hist.), Un des titres qu'on donnait aux empereurs de Constantinople. ‖ *Tranquillité* (myth. rom.), Déesse qui avait un temple hors de la porte Colline. *Voy.* Quies.

TRANSACTION. s. f. *Transactions philosophiques* (philol.), Recueil mensuel publié par la Société royale de Londres, et composé de mémoires et d'observations sur les sciences naturelles et mathématiques. Les *Transactions philosophiques* ont commencé à paraître en 1665.

TRANSACTIONNEL, ELLE. adj. (didact.) Qui contient une transaction.

TRANSAIGE. s. m. (V. lang.) Droit de passage.

TRANSAILLE. s. f. (agric.) Toutes les graines qu'on seme au printemps.

* **TRANSALPIN, INE.** adj. *Gaule transalpine* (geogr. anc.), La Gaule proprement dite. *Voy.* GAULE et CISALPIN. | *République transalpine* (hist.), Nom qui fut proposé pour l'État formé en Italie, en 1796. Cette expr. impliquait que le centre était en France : On aima mieux dire *République cisalpine*, par rapport au reste de l'Italie. *Voy.* au mot CISALPIN.

TRANSANIMATION. s. f. (didact.) Passage de l'âme dans un autre corps. Il est très-peu usité : on dit, *Métempsycose*.

TRANSATLANTIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui est au delà de la mer Atlantique. | *Espagne transatlantique*, se dit quelquefois Des anciennes possessions espagnoles d'Amérique.

TRANSCALORIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui transmet facilement le calorique. *Voy.* DIATHERMANE.

* **TRANSCENDANTAL, ALE.** adj. (phil.) Qui traite les questions les plus élevées de la science. | Qui s'appuie ou a la prétention de s'appuyer sur des données supérieures aux impressions sensibles et à l'observation. | *Courbe transcendantale* (géom.), Courbe dans le calcul de laquelle on fait entrer l'infini.

TRANSCENDANTALISME. s. m. (phil.) Il se dit de Tous les systèmes philosophiques dont le point de départ n'est pas l'observation et l'analyse. | Étude du subjectif. *Le transcendantalisme de Kant, de Fichte.*

TRANSCENDANTALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan du transcendantalisme. | Qui appartient au transcendantalisme.

TRANSCENDER. v. a. (V. lang.) Outre-passer.

TRANSCENDÉ, ÉE. part.

TRANSCHERESSE. s. f. (V. lang.) Sorte de plante ou de fleur.

TRANSCISION. s. f. (didact.) Coupure en travers.

TRANSCOLATION. s. f. (anc. chimie.) [illegible] Filtration.

TRANSCRIPTEUR. s. m. (didact.) [illegible] *Serait-il aux transcripteurs de ce temps-ci?* (Beaumarchais.)

TRANSDANUBIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui habite au delà du Danube.

TRANSDIABLER. adj. (polém. relig.) Changé en diable. C'est une expression que Luther a appliquée, selon Pelisson, aux calvinistes, qu'il appelle *endiablés, perdiablés, transdiablés*.

TRANSEAT. interj. (scolast.) Mot latin qui signifie, *Passe!* et qu'on employait dans les discussions de l'école pour accorder une proposition. | *Nil transeat* (chancell.), expression qui signifie, *Que rien ne passe!* et qui se dit subst. d'Une opposition au sceau des bulles. *Interjeter un nil transeat.*

TRANSÉLÉMENTATION. s. f. (polém. relig.) Terme que des écrivains calvinistes ont employé en parlant du dogme catholique de la transsubstantiation.

TRANSFÉRABLE. adj. des 2 g. (pratique) Qui peut être transféré.

TRANSFIGURATEUR. s. m. (phys.) Nom que quelques personnes ont donné au *Kaléidoscope*. *Voy.* ce mot.

* **TRANSFIGURATION.** s. f. (hist. eccl.) Fête que le pape Calixte III institua, en 1457, en commémoration de la victoire remportée sur les Turcs, près de Belgrade : il y attacha les mêmes indulgences qu'à la fête du Saint Sacrement.

TRANSFIL. s. m. (technol.) Gros fil de laiton, au bord de la forme du papetier.

TRANSFILAGE. s. m. (marine) Action de transfiler.

TRANSFILER. v. a. (marine) Faire passer une ligne dans les œils de pie de deux morceaux de toile, pour les lier ensemble.

TRANSFILÉ, ÉE. part.

TRANSFONCEMENT. s. m. (V. lang.) Enfoncement.

TRANSFRÉTAN, ANE. adj. (géogr.) Qui est au delà d'un détroit. | *Espagne transfrétane*, s'est dit Des possessions espagnoles en Afrique, au delà du détroit de Gibraltar.

TRANSFRÉTER. v. a. (V. lang.) Traverser par mer, par eau.

TRANSFRÉTÉ, ÉE. part.

TRANSFUSEUR. s. m. (didact.) Partisan de la transfusion du sang. | Celui qui la met en pratique.

TRANSGANGÉTIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui est situé au delà du Gange. *Région transgangétique. Inde transgangétique.* | *Langues transgangétiques*, se dit Des langues indiennes qui se parlent au delà du Gange. *Le pali est une langue transgangétique.*

TRANSGLOTEMENT. s. m. (V. lang.) Gouffre. | Abîme.

TRANSGLOUTIR. v. a. (V. lang.) Engloutir; avaler.

TRANSGLOUTI, IE. part.

TRANSGRÉDIR. v. a. (V. lang.) Transgresser.

TRANSGRÉDI, IE. part.

TRANSGRESSIF, IVE. adj. (didact.) Qui passe par-dessus ou au delà. | Qui transgresse.

TRANSHUMANT. adj. m. (écon. rur.) Il se dit Des bestiaux qu'on mène paître en été dans les montagnes. *Les troupeaux transhumants sont nombreux en Espagne.*

TRANSHUMER. v. a. (écon. rur.) Mener paître des bestiaux transhumants. | *Transhumer*, v. n. Aller paître dans les montagnes.

TRANSHUMÉ, ÉE. part.

TRANSIGE. s. m. (V. lang.) Transaction.

TRANSIGIER. v. a. (V. lang.) Transgresser.

TRANSIGIÉ, ÉE. part.

TRANSILLAS. s. f. pl. (anc. comm.) Sorte de dentelles que les Hollandais portaient à Cadix, d'où on les envoyait en Amérique.

* **TRANSIR.** v. a. (V. lang.) Il s'est dit pour, Transporter, saisir d'admiration. On l'a employé avec le pron. pers. pour, Être saisi, transporté. *Il s'étonnera, il se transira* (Montaigne.) | *Transir*, v. n. Passer.

TRANSITAIRE. adj. des 2 g. (comm.) Qui a rapport au transit. *Commerce transitaire.* | *Transitaire*, s. m. Commerçant qui fait le transit.

TRANSITEMPS. s. m. (V. lang.) Passe-temps. C'est un mot de Rabelais.

* **TRANSITIF, IVE.** adj. (musiq.) Qui a un caractère de transition.

* **TRANSITION.** s. f. *Transition enharmonique* (musique), Celle dans laquelle une ou plusieurs parties font ou sont censées faire un intervalle enharmonique. *Voy.* ENHARMONIQUE.

* **TRANSITOIRE.** adj. des 2 g. *Forum transitoire* (ant. rom.). *Voy.* FORUM de Nerva au mot FORUM.

TRANSJURAN, ANE. adj. (géogr. et hist.) Qui est situé au delà du Jura. *Bourgogne transjurane. Voy.* au mot BOURGOGNE.

TRANSLAT. s. m. (V. lang.) Copie; transcription.

TRANSLATICE. adj. des 2 g. (ant. rom.) Il se disait Des édits qu'un préteur empruntait à ses prédécesseurs.

* **TRANSLATION.** s. f. *Translation de legs* (jurispr.), Déclaration par laquelle un testateur transfère un legs d'une personne à une autre. | *Point de translation* (anc. musique), Point qui marque le transport de la valeur d'une note à une autre.

TRANSLUCIDE. adj. des 2 g. (phys.) Qui laisse passer la lumière, sans permettre de distinguer les objets.

TRANSLUCIDITÉ. s. f. (phys.) État d'un corps translucide.

TRANSLUIRE. v. n. (V. lang.) Être transparent. | Être translucide.

TRANSLUIT, part.

TRANSLUISANT, ANTE. adj. (V. lang.) Transparent; diaphane.

TRANSMARCHEMENT. s. m. (didact.) Action de faire passer des voitures, des troupes, d'un lieu à un autre. *Le transmarchement clandestin de plusieurs pièces de canon* (Rousseau).

TRANSMARIN, INE. adj. (didact.) Situé au delà des mers. *Contrées transmarines.* | Qui vient d'au delà des mers. Il s'est dit subst. Des voyageurs d'outre-mer. *Dans certains couvents, les pèlerins sont hébergés pendant trois jours; mais les ultramontains et les transmarins ont un jour de plus.*

TRANSMÉTAL. s. m. (hist.) Nom qu'un imposteur donna, dans le commencement du 18^e^ siècle, au produit qu'il prétendait obtenir en transmuant le fer en cuivre. Le cardinal Fleury visita lui-même, à Issy, la *fabrique de transmétal* : il fut étonné des résultats qu'on obtint sous ses yeux par une espèce d'escamotage chimique : peu de temps après l'*inventeur du transmétal* disparut avec l'argent des dupes.

TRANSMISSIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui est transmissible.

* **TRANSMISSION.** s. f. *Droit de transmission* (anc. jurispr.), Manière d'appeler à une succession, en feignant de la déférer à celui qui serait le plus proche héritier, s'il vivait, afin que ce plus proche héritier la transmette à ses enfants. Il y avait une grande différence entre la *transmission* et la *représentation*. *Arriver à la pairie par droit de transmission.*

TRANSMUABILITÉ (didact.). *Voy.* TRANSMUTABILITÉ au Dict.

TRANSMUABLE (didact.). *Voy.* TRANSMUTABLE au Dict.

TRANSMUTATEUR. s. m. (didact.) Celui qui se vante de pouvoir transmuer les métaux.

* **TRANSMUTATOIRE** adj. des 2 g. (didact.) Qui opère la transmutation. *Opération transmutatoire.*

TRANSON. s. m. (V. lang.) Tronçon; morceau.

TRANSOXANE. adj. et s. f. (géogr. anc.) Il se dit de La région de l'Asie située au delà de l'Oxus. *La Sogdiane est comprise dans la Transoxane.*

TRANSPADAN, ANE. adj. (géogr.) Qui est au delà du Pô. | *Gaule transpadane* (géogr. anc.), Partie de la Gaule cisalpine qui était au nord du Pô. *Voy.* GAULE. | *République transpadane* (hist.), Nom sous lequel Bonaparte voulait d'abord organiser séparément la Lombardie. Cette province fut réunie, le 9 juillet 1796, à la *république cispadane*, pour former la *république cisalpine*.

TRANSPARAITRE. v. n. (néol.) Paraître à travers quelque voile.

TRANSPARU. part.

* **TRANSPARENT.** s. m. (anc. cost.) Robe de dentelle noire, que l'on portait sur un habit de brocart d'or. *Cela compose un transparent... et voilà la mode* (Madame de Sévigné).

TRANSPASSER. v. a. (V. lang.) Traverser.

TRANSPASSÉ, ÉE. part.

* **TRANSPLANTATION.** s. f. (anc. phys.) Procédé qu'on croyait propre à guérir les maladies de l'homme, en les faisant passer dans une plante ou un animal. *La transplantation est une des rêveries de Paracelse.*

* **TRANSPLANTEMENT.** s. m. (horticult.) Il se disait autrefois de L'action par laquelle on transplante. *Ces arbres souffrent : leur transplantement n'ayant pas été fait dans la saison favorable.* On dit aujourd'hui, *Transplantation*.

TRANSPLANTEUR ou **TRANSPLANTATEUR.** s. m. (horticult.) Celui qui transplante.

TRANSPLANTOIR. s. m. (horticult.) Instrument propre à transplanter des arbres.

TRANSPONTIN. s. m. (V. lang.) Petit tabouret; strapontin.

TRANSPONTIN, INE. adj. Qui est au delà des ponts. *L'église de Sainte-Marie-Transpontine, à Rome.* | On l'a dit quelquefois, par plaisanterie, Des habitants du faubourg Saint-Germain, à Paris, considérés relativement aux habitants de la rive droite de la Seine, ou réciproquement.

* **TRANSPORT.** s. m. *Droit de transport et transbordage* (anc. admin.), Privilège consistant dans le droit exclusif de faire transporter des marchandises, soit d'un navire à l'autre, soit du bord d'un navire dans les magasins et des magasins à bord, soit enfin d'un magasin à un autre. | *Droit de transport* (jurispr.), Indemnité accordée aux juges, aux greffiers, aux témoins et aux officiers ministériels, en cas de déplacement. | *Transport-cession*, Vente de créances ou autres droits incorporels. | *Jouer par transport* (jeux), se dit, au trictrac, lorsqu'on joue toutes les dames qui sont abattues des piles, et qu'on en fait des cases et des demi-cases.

TRANSPORTANT, ANTE. adj. Qui transporte, qui excite l'admiration, l'enthousiasme. Ce mot a été employé par madame de Sévigné.

TRANSPORTATION. s. f. (jurispr.) Déportation aux colonies; peine à laquelle devait être condamné, d'après une loi de l'an II, qui n'a point été mise à exécution, tout mendiant repris pour la troisième fois en récidive.

* **TRANSPORTÉ, ÉE.** adj. *Nom propre transporté* (gramm. arabe). *Voy.* au mot NOM.

TRANSPOSABLE. adj. des 2 g. (gramm.) Que l'on peut transposer. *Un membre de phrase transposable.*

TRANSPYRÉNÉEN, ENNE. adj. (géogr.) Situé au delà des Pyrénées.

TRANSRHÉNAN, ANE. adj. (géogr.) Qui est situé au delà du Rhin. *Bavière transrhénane. Bavière cisrhénane.*

TRANSSÉQUANIEN, IENNE. adj.

(hist.) Qui habite au delà de la Seine. En 867, Charles le Chauve invita les *Transséquaniens* à pourvoir à la défense de leur pays, dont Tours et le Mans étaient les deux boulevards. *Voy.* TRANSPORTIN.

TRANSSUBSTANTIATEUR. s. m. (polém. relig.) Nom que les luthériens ont donné aux catholiques et aux membres des sectes auxquelles ils reprochaient d'admettre la transsubstantiation.

TRANSTÉVÉRIN (géogr.). *Voy.* TRASTÉVÉRIN.

TRANSTIBÉRIN, INE. adj. (géogr. anc. et mod.) Qui habite, qui est situé au delà du Tibre. *Voy.* TRASTÉVÉRIN. | *Région transtibérine* (ant. rom.), Région de Rome qui était située au delà du Tibre, du côté où se trouve aujourd'hui le Vatican. Sous Honorius, la *région transtibérine* était la 14^e^.

TRANSUMPT. s. m. (V. lang.) Copie.

TRANSVASEMENT. s. m. (néol.) Action de transvaser. On l'a employé au fig.: *Le transvasement des nations* (M. de Salvandy).

TRANSVASEUR. s. m. (technol.) Appareil propre à transvaser; espèce de pompe, de siphon.

TRANSVASION. s. f. (didact.) Action de transvaser.

TRANSVECTION. s. f. (ant. rom.) Cavalcade du corps équestre, qui se rendait au Capitole, le 15 juillet de chaque année, pour y être passé en revue.

TRANSVERSAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit de Plusieurs muscles du corps.

* **TRANSVERSAL, ALE.** adj. *Transversales.* s. f. pl. (astron.) Lignes que l'on trace sur le limbe d'un quart de cercle, entre 2 circonférences concentriques, et qui servent à subdiviser les degrés.

* **TRANSVERSE.** adj. des 2 g. *Axe transverse* (géom.), Celui des deux axes d'une hyperbole qui rencontre la courbe.

TRANSVERSO-SPINAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du dos.

* **TRANSVIDER.** v. a. (écon. dom.) Verser dans un vase ce qui reste dans un autre ou dans plusieurs autres. *Il faut transvider ces bouteilles.*

TRANSVIDÉ, ÉE. part.

TRANSVOLER. v. a. et n. (V. lang.) Voler au delà; traverser en volant.

TRANSVOLÉ, ÉE. part.

TRANSYLVANIE. s. f. (géogr.) Province de l'empire d'Autriche, à l'E., habitée par trois nations principales: les Magyars ou Hongrois; les Szeklers, tribu hongroise, et les Saxons. Clausenbourg, *Klausenbourg*, *Hermanstadt* est le centre de l'administration de la guerre et des finances. Cette province a une constitution et une diète nationale. | *Duché de Transylvanie* (hist.), État, formé d'une partie de l'ancienne Dacie, dont le roi Étienne I^er^ de Hongrie s'empara, en 1004. En 1535, il fut donné comme principauté indépendante au palatin Jean Zapolya; mais la *Transylvanie* fut placée sous la suzeraineté de l'Autriche, en 1699; et la maison primière s'étant éteinte en 1765, elle fut réunie à la Hongrie avec le titre de grand-duché.

TRANSYLVANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Transylvanie. | Qui appartient à la Transylvanie ou à ses habitants. On dit aussi, *Transylvain, aine. Des seigneurs hongrois et transylvains* (M. Balbi).

TRANTIS. s. m. (V. lang.) Tranopene le mouton ou autre bétail, composé de 30 têtes.

TRANUGE. s. m. (bot.) Un des noms du Chiendent.

TRAPAN. s. m. (V. lang.) Trappe; piége. | Le haut d'un escalier.

TRAPANI (géogr.). Ville de Sicile, à l'O., chef-lieu de la *province de Trapani*, port sur la Méditerranée. 15,000 âmes.

TRAPELLE. s. f. (V. lang.) Petite trappe. | Souricière.

TRAPER. v. n. (horticult.) Il se dit des melons qui grossissent.

TRAPÉ. part.

TRAPESO. s. m. (métrol.) Poids employé à Naples pour la soie. La livre contient 360 *trapesi*, dont chacun fait 20 acrini, et vaut, gramm. 0,8910.

* **TRAPÈZE.** s. m. (ant.) Il se dit quelquefois pour Table, en parlant des anciens.

TRAPÉZICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit a la forme d'un trapèze.

TRAPÉZIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

TRAPÉZIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui appartient au trapèze. | Qui a la forme d'un trapèze. | *Trapézien* (myth. gr.), Surnom d'Hercule.

TRAPÉZIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ont la forme d'un trapèze.

TRAPÉZIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un trapèze.

* **TRAPÉZION.** s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

TRAPÉZITE. s. m. (ant. gr.) Changeur, banquier, dans les villes commerçantes de la Grèce.

TRAPÉZOÈDRE. s. m. (minér.) Solide dont les faces sont trapézoïdales.

TRAPÉZOÏDAL, ALE. adj. (minér.) Qui tient du trapézoïde.

TRAPÉZOÏDIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a la forme d'un trapézoïde.

TRAPÉZONCE. n. de lieu. (V. lang.) Trébizonde.

TRAPÉZONTE et TRAPÉZUS (géogr. anc.). Ville du Pont, à l'E., sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui, *Trébizonde*. | Ville de l'Arcadie méridionale, sur l'Alphée. Aujourd'hui, *Garitena*, selon quelques auteurs, et *Mavkip*, selon Larcher.

TRAPÉZOPHORE. s. m. (ant.) Pied, support d'une table antique.

TRAPÉZUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de *Trapézonte* en Arcadie.

TRAPHILON. s. m. (bot.) Un des noms du Peuplier de Virginie.

TRAPICHE. s. m. (relation) Moulin dont on se sert dans l'Amérique méridionale pour briser le minerai.

TRAPP. s. m. (minér.) Roche qui se brise en forme d'escalier.

* **TRAPPE (LA).** s. f. (géogr.) Célèbre abbaye de bernardins, située à trois lieues de Mortagne, dans le département de l'Orne. | Autre abbaye du même ordre, à 3 lieues de Laval, dans le département de la Mayenne. | *Ordre de la Trappe* (commun. relig.), Communauté de l'ordre de Saint Bernard, fondée, en 1140, par Rotrou, comte du Perche, qui fit construire l'abbaye voisine de Mortagne, sous le nom d'*Abbaye de la Maison-Dieu de Notre-Dame de la Trappe*. En 1660, l'abbé de Rancé y porta la réforme de Cîteaux, qui y fut observée depuis avec une extrême rigueur. Il y a un grand nombre de *couvents de la Trappe* dans plusieurs parties de l'Europe. Les religieux du couvent primitif, rentrés en France, en 1817, se sont établis en partie près de Mortagne, et en partie à la Meilleraye, dans la Loire-Inférieure. En 1822, il y avait en France 22 couvents de *la Trappe*. L'abbaye de la Meilleraye a été détruite en 1830, et les trappistes qui l'habitaient se sont réfugiés en Suisse. *Le silence perpétuel est une des obligations de la règle de la Trappe dont les austérités sont célèbres.* | *Trappe* (V. lang.), Vaisseau à mettre du lait. | *Trappe* (technol.), Pièce de fer qui s'engage dans les dents du cric des berlines.

TRAPPEBOIS. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Sittelle.

TRAPPÉEN, ENNE. adj. (minér.) Qui a les caractères du trapp.

TRAPPEUR. s. m. (relation) Il se dit Des chasseurs de profession, dans l'Amérique du Nord. *Le vieux trappeur Bas-de-Cuir est un des personnages les plus intéressants des romans américains de M. Cooper.*

TRAPPITE. s. f. (minér.) Roche à base de trapp.

TRAPUSSE. s. f. (V. lang.) Trappe; trébuchet. | Fig., Tromperie. *Touchant le mariage qui servit de leurre et de trapusse aux huguenots* (Sat. Ménippée).

* **TRAQUE** (anc. comm.). *Voy.* TRACQUE.

TRAQUEHOUZE. s. f. (V. lang.) Guêtre.

* **TRAQUENARD.** s. m. Expr. prov., *Être monté sur le traquenard de saint Michel*, Être emporté par le diable. | *Traquenard* (manége), se dit d'Un cheval qui a l'allure appelée *traquenard*. *Voy.* au Dict.

TRAQUE-RENARD. s. m. (chasse) Piége employé pour prendre les renards et les loups.

* **TRAQUET.** s. m. (anc. T. milit.) Genre de poignard. | *Traquet* (zool.), Nom vulgaire de la Raie ronce.

TRASIMÈNE. s. m. (géogr. anc.) Lac de l'Étrurie méridionale, dans le voisinage de Pérouse. | *Bataille de Trasimène*, Victoire qu'Annibal remporta, en 217 av. J. C., sur les Romains commandés par Flaminius. | *Trasimène* (géogr.), Ancien département de l'empire français; le chef-lieu était *Spolète*.

TRASKITE. s. m. (hist. ecl.) Membre d'une secte qui parut au 17^e^ siècle, et qui prit son nom de *Jean Traske*, son fondateur: ses opinions étaient semblables à celles des sabbataires. *Voy.* SABBATAIRES.

TRASLE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Mauvis.

TRAS-OS-MONTES. s. m. (géogr.) Province de Portugal, au N. Chef-lieu, *Bragance*.

TRASPIENS. s. m. pl. (géogr. anc.). Nom d'un peuple scythe que mentionne Hérodote.

TRASS. s. m. (minér.), Sorte de tuf volcanique.

TRASSE. s. f. (V. lang.) Fosse, cul de basse-fosse. | Cep; entraves.

TRASSER. v. a. (V. lang.) Tracer. | Suivre à la trace. | Tracasser. | Passer légèrement. | Raturer.

TRASSÉ, ÉE. part.

TRASSEURE. s. f. (V. lang.) Trace; ligne tracée. | Rature. *J'ai accoustumé les grands qui me cognoissent à y supporter* (dans ses lettres) *des litures et des trasseures* (Montaigne).

TRASSIR. v. a. (V. lang.) Dépouiller. | Quitter; abandonner.

TRASSI, IE. part.

TRASSOÏTE. s. f. (minér.) Sorte de roche volcanique.

TRASTANCE. s. f. (V. lang.) Différence; contraste.

TRASTE. s. f. (V. lang.) Poutre qui traverse.

TRASTÉVÉRÉ. s. m. (géogr.) Nom de la partie de Rome qui est située sur la rive droite du fleuve, en face de la partie principale ou de Rome proprement dite. Le *Trastévéré* s'appelle aussi, la *cité Léonine*.

* **TRASTÉVÉRIN, INE.** adj. et s. (géogr.) Habitant du Trastévéré. | Qui appartient au Trastévéré ou à ses habitants.

TRASTRAVAT. adj. et s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval qui a des balzanes à deux pieds, l'un de devant, l'autre de derrière, disposées diagonalement et en croix de Saint-André. *Les trastravats sont peu estimés.* *Voy.* TRAVAT.

TRATTE. s. f. (technol.) Pièce du support de la cage d'un moulin.

TRAU. s. m. (V. lang.) Trou. | Défilé; gorge; sentier dans les montagnes.

TRAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Triple. *Se lone le traule reglement de N. S.*

TRAULER. v. n. (V. lang.) Courir çà et là. *Voy.* TRÔLER.

TRAULÉ. part.

TRAULET. s. m. (dessin) Pointe d'acier, fixée à l'extrémité d'une petite hampe, dont on se sert pour marquer des points sur un plan, pour piquer un dessin d'architecture.

TRAUMATE. s. m. (minér.) Sorte de roche.

TRAUMATEUX, EUSE. adj. (minér.) Qui renferme du traumate.

* **TRAUMATIQUE.** adj. des 2 g. (pharm.) Qui est bon pour les blessures; vulnéraire. | *Traumatique.* s. m. Espèce d'onguent.

TRAUMATOLOGIE. s. f. (didact.) Science qui étudie l'action des agents extérieurs sur l'organisation de l'homme et des animaux. Ce mot appartient à la classification de M. Ampère.

TRAUMATOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la traumatologie.

TRAUNIK ou TRAWNIK (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, résidence du pacha de Bosnie. 10,000 âmes.

TRAUSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un petit peuple de Thrace, près du Rhodope.

TRAVADE. s. f. (marine) Bourrasque dans laquelle le vent souffle avec violence et successivement de tous les points de l'horizon, en un temps très-court.

* **TRAVAIL.** s. m. Expr. prov., *Travail de cheval*, se dit d'Un labeur pénible. | *Les Travaux et les Journées* (philol.), Titre d'un poëme d'Hésiode sur l'agriculture. | *Travail* (myth. anc.), Fils de l'Érèbe et de la Nuit. *Voy.* PONOS. | *Douze travaux d'Hercule.* *Voy.* HERCULE. | *Travail attrayant* (phil.), dans le système sociétaire, se dit Du travail librement choisi, alterné, distribué par courtes séances, par séries et par groupes, dans des ateliers sains et agréables, tel qu'il devra être organisé dans le phalanstère. | *Travail* (mécan.), se dit de L'intégrale de l'élément différentiel que l'on obtient en multipliant une certaine projection de la force par l'élément décrit. Cette intégrale est aussi appelée fréquemment, *Quantité d'action*. | *Travail* (vénerie), Endroit où le sanglier a remué la terre. | *Oiseau de grand travail* (fauconn.), Oiseau fort dans son vol, et ne se rebutant jamais. | *Travail* (manége), se dit Des différents exercices du cheval. | *Travail de*

plate longe, Exercice auquel on assujettit généralement les élèves, dans les premières leçons. ‖ *Travail à mouiller* (technol.), chez les mégissiers, Façon qu'on donne aux peaux en les mouillant sur la herse, pour en faire du parchemin. ‖ *Travail de rivière*, Préparation qu'on donne aux peaux avant de les tanner.

TRAVAILLANT, ANTE. adj. et s. (néol.) Travailleur, qui travaille. ‖ *La classe travaillante. La classe des travaillants.* On dit mieux, *La classe des travailleurs.*

*TRAVAILLER. v. n. Il s'emploie fig. et activ., pour, Agiter, exciter au mécontentement, à la révolte. *Travailler les esprits, le peuple, l'armée.* ‖ *Travailler* (peinture), se dit des couleurs qui changent avec le temps. ‖ *Travailler* (musique), se dit d'une partie qui a beaucoup à faire. ‖ *Travailler* (marine), se dit d'un câble qui est tendu par le ressac, d'un vaisseau qui tangue et roule, et de la mer qui s'agite beaucoup. *Ce câble travaille. Le vaisseau travaille. La mer travaille.* ‖ *Travailler* (mécan.), se dit des pièces d'une machine qui supportent le plus grand poids, la plus forte pression. *Les pièces qui travaillent le plus doivent être les plus solides.* ‖ *Travailler un cheval de quart en quart* (manége), Le conduire trois fois sur chaque ligne du carré. ‖ *Travailler un cheval ferme à ferme*, Manier un cheval sans bouger de place, comme au piaffer. ‖ *Travailler un cheval dans la main ou de la main à la main*, Le changer de main; le conduire par le seul effet de la bride.

TRAVAILLIOUS, OUSE. adj. (V. lang.) Laborieux. ‖ Travailleur.

TRAVAISON. s. f. (anc. T. de construct.) Il s'est dit de L'ensemble de toutes les travées d'un plancher.

TRAVANCORE (géogr.). Ville de l'Hindoustan, ancienne capitale de la *province de Travancore*, qui est tributaire des Anglais, et dont la capitale actuelle est *Trivanderam.*

TRAVAT. adj. et s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant et à celle de derrière. *Les travats, comme les transtravats, ont peu de prix.*

TRAVADE. s. f. (relation) Ouragan subit, dans le golfe de Guinée. *Voy.* TRAVADE.

TRAVAX. s. m. (V. lang.) Travail.

TRAVE. s. f. (géogr. anc.) Rivière de Thrace. ‖ *Trave* (géogr.), Petit fleuve d'Allemagne, affluent de la mer Baltique.

*TRAVÉE. s. f. *Travée d'impression* (construct.), se dit d'Une surface de six toises carrées de mise en couleur, dans un bâtiment.

TRAVEILLAN. s. m. (V. lang.) La collection des instruments, des outils propres à un métier ou à un art quelconque.

TRAVEMUNDE (géogr.). Ville du territoire de la ville libre de Lubeck, [illegible] elle est le port, à l'embouchure de la *Trave*, dans la Baltique.

TRAVENDAHL (géogr.). Château du Holstein, près de Segeberg. ‖ *Paix de Travendahl* (hist.), Celle que Frédéric IV, roi de Danemark, conclut en 1700 avec les Suédois.

*TRAVERS. s. m. (V. lang.) Sûreté donnée en justice. ‖ *Droit de travers* (féod.), *Voy.* VINAGE. ‖ *Travers et passages* (anc. législ.), Droit sur les marchandises que l'on transportait d'une province dans une autre; il était établi pour l'entretien des ponts et des passages. ‖ *Travers* (marine), Le flanc d'un bâtiment. ‖ *Être par le travers*, se dit d'un objet qui se trouve à peu près sur une ligne perpendiculaire à la longueur du bâtiment. ‖ *Se mettre en travers*, se dit d'un bâtiment qui se place perpendiculairement à la route qu'il doit suivre. ‖ *Travers* (comm.), Bûche que l'on jette sur la voie de bois, lorsqu'elle est cordée. ‖ *Val de Travers* ou *Val Travers* (géogr.), Vallée de Suisse, canton de Neuchâtel.

TRAVERSABLE. adj. des 2 g. (didact.) Que l'on peut traverser.

TRAVERSAGE. s. m. (technol.) Façon qu'on donne à une étoffe de laine, quand on la tond par l'envers.

TRAVERSAIN. s. m. (V. lang.) Sorte de tonneau employée en Anjou; demi-pipe; demi-queue.

TRAVERSANT. s. m. (pêche) Sorte de filet qu'on enfouit dans le sable, lorsque la mer est basse, et à la tête duquel des lignes sont attachées de distance en distance. ‖ *Traversant* (technol.), Fléau de la balance commune.

*TRAVERSE. s. f. *Droit de traverse* (anc. fin.). *Voy.* TRAVERS. ‖ *Traverse* (blason), se dit quelquefois d'Une barre de bâtardise. ‖ *Traverse* (marine), Banc de sable, de vase ou de gravier, à l'entrée d'un port, d'une rade ou d'une baie. ‖ *Traverse du gouvernail*, se disait autrefois d'Une pièce de bois en arc, à laquelle on liait la barre du gouvernail pour soutenir celle-ci. ‖ *Traverse des bourdigues* (pêche), se dit Des cloisons qui se dirigent l'une vers l'autre, et forment des espèces de goulets.

*TRAVERSÉE. s. f. (comm.) Sorte de toile fine, mais commune.

*TRAVERSER. v. a. (V. lang.) Parier contre un des joueurs. ‖ *Traverser une ancre* (marine), quand elle est suspendue au bossoir, La relever pour la placer horizontalement le long du bord. ‖ *Traverser les voiles*, dans un virement de bord, vent devant, Roidir les écoutes du côté du vent. ‖ *Traverser* (technol.), Corroyer, scier ou raboter le bois en travers, dans sa largeur.

TRAVERSEUR. s. m. (néol.) Celui qui traverse, qui dérange. *Traverseur de fêtes et de plaisirs* (Mercier).

*TRAVERSIER, IÈRE. adj. (V. lang.) Il s'employait au fig., pour Contraire, ennemi. *Abeillard estoit né sous une planète traversière* (Est. Pasquier).

TRAVERSIER. s. m. (V. lang.) Celui qui lève le droit de travers. ‖ Traversin de lit. ‖ Sorte de tonneau. *Voy.* TRAVERSAIN. ‖ *Traversier* (anc. admin.), Sergent ou garde à cheval des forêts sujettes au droit de tiers et danger. ‖ Verge qui forme la croix du haut d'une bannière.

TRAVERSIÈRE. s. f. (marine) Cordage fixé au diamant d'une ancre, pour la traverser.

*TRAVERSIN. s. m. (technol.) Pièce de bois qui sert à former le fond d'une futaille. ‖ Pièce de bois à la tête et à la queue d'un train flottant. ‖ Branche de bois qui sert à tenir le ventre d'un mouton ouvert, dans la boucherie.

TRAVERSINE. s. f. (ponts et chaussées) Pièce de bois employée dans une fondation sous l'eau et placée perpendiculairement à la direction de l'ouvrage.

TRAVERSINER. v. a. (technol.) Poser et attacher des bûches à la tête et à la queue des chantiers d'un train à flotter.

TRAVERSINÉ, ÉE. part.

TRAVESTISSEUR. s. m. (critique) Celui qui travestit un ouvrage. *Les travestisseurs de l'Énéide.* ‖ Par exagération, Mauvais traducteur.

TRAVETE. s. f. (V. lang.) Soliveau.

TRAVEURE. s. f. (V. lang.) Partie d'un bateau qu'on appelle aujourd'hui, *Traversin. Voy.* ce mot au Dict. *Voy.* aussi TRAVURE.

TRAVILLIER. v. a. (V. lang.) Travailler. *Pour ce que moult travillié iert.*

TRAVILLIÉ, ÉE. part.

TRAVON. s. m. (construct.) Chapeau qui couronne la file des pieux d'une palée de pont et qui porte la travée.

TRAVOUL. s. m. (pêche) Morceau de bois plat et denté, sur lequel on plie les lignes. C'est un synonyme de *plioire*. ‖ *Travoul* ou *Travouil* (technol.), Dévidoir pour mettre le fil en écheveaux.

TRAVULSE. s. f. (V. lang.) Trouble; désordre.

TRAVURE. s. f. (navigat.) Petit retranchement à la poupe d'un bateau foncet, où l'on fait la cuisine.

TRAYANT. s. m. (anc. cout.) Créancier qui fait une saisie.

TRAYE. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

TRAYER. v. a. (V. lang.) Traîner.

TRAYÉ, ÉE. part.

TRAY-LE-BASTON. s. m. (hist. et V. lang.) Nom de certains commissaires nommés par Édouard Ier, roi d'Angleterre, pour rechercher et punir les malfaiteurs. ‖ Juridiction de ces commissaires.

TRÉ. s. m. (relation) Trompette siamoise, dont le son est aigre et perçant.

TREANT. s. m. (V. lang.) Sorte de houe.

TRÉAULE. s. f. (pêche) Filet dont on se sert dans la Dordogne.

TRÉBIE. s. f. (géogr. anc. et mod.) Rivière d'Italie, qui se jette dans le Pô, à une lieue au-dessus de Plaisance. ‖ *Bataille de la Trébie* (hist. anc.), Victoire remportée, en 218 av. *J. C.*, par Annibal, sur les Romains que commandait Sempronius. ‖ *Trébie* (géogr. anc.), Ville de l'Ombrie, voisine des Sabins.

TRÉBIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de Trébie. ‖ Qui appartient à Trébie ou à ses habitants. ‖ *Dieux trébiens* (myth. lat.), se dit de Neuf divinités des habitants de Trébie, qui furent transportées à Rome après la conquête de cette première ville.

TRÉBISONDE ou TRÉBIZONDE (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, au N. E. de l'Anatolie, chef-lieu du *pachalik de Trébisonde*, sur la mer Noire. 18,000 âmes. ‖ *Empire de Trébisonde* (hist.), État fondé par Alexis Comnène, qui, en 1204, le rendit indépendant de l'empire grec transféré à Nicée. Le titre d'empereur fut disputé aux souverains de Trébisonde par les empereurs grecs rétablis à Constantinople, et cet État resta fort obscur. En 1461, il fut conquis par Mahomet II, qui fit périr le dernier empereur de Trébisonde, David Comnène. Il est souvent question de l'*empire de Trébisonde* dans les romans de chevalerie, qui lui donnent une durée et une puissance fabuleuses.

TREBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Triple. ‖ *Treble.* s. f. Sorte de trompette; instrument de musique.

TREBUCHANCE. s. f. (V. lang.) Chute; ruine. *Menaçant trebuchance.*

*TRÉBUCHER. v. a. (V. lang.) Renverser; détruire.

*TRÉBUCHET. s. m. (V. lang.) Machine de guerre qui lançait des pierres.

TREBUKIET et TREBUQUET. s. m. (V. lang.) Trébuchet.

TREBUQUIER. v. n. (V. lang.) Trébucher.

TREBUQUIÉ. part.

TRÉBUS. s. m. (V. lang.) Trébuchet.

TRECEAU. s. m. (V. lang.) Espèce de raisin.

TRECENTESIMO. adv. lat. Trois-centièmement. Il s'emploie pour indiquer la trois-centième place, le trois-centième article d'une série (300e), quand on a commencé à compter *primo, secundo, tertio, etc.* On dit ensuite, *Trecentesimo primo, secundo, etc.*

TRÉCENTISTE. s. m. (hist. littér.) Il se dit Des poëtes italiens du 14e siècle, de 1300 à 1400. *Les trécentistes sont les fondateurs et les pères de la littérature italienne. On compte parmi les trécentistes Dante et Pétrarque. Voy.* CINQUECENTISTE et QUATROCENTISTE.

TRECEOIR. s. m. (V. lang.) Tresse; cheveux nattés; bandeau de cheveux. On écrivait aussi, *Trechouoir* et *Trecouer.*

TRECHANT. s. m. (V. lang.) Sorte de fourche.

TRECHE. s. f. (V. lang.) Espèce de tresse. ‖ Danse.

TRÉCHÉDIPNE. s. m. (ant. rom.) Espèce de vêtement que portaient les parasites.

TRECHEUR (blason). *Voy.* TRESCHEUR.

TRECTANCE. s. f. (V. lang.) Traité; arrangement.

TREDAME. interj. Jurement de l'ancienne comédie; abréviation de *Notre-Dame.*

TRÉDÉCIMAL, ALE. adj. (minér.) Il se dit D'une substance dont les cristaux ont treize faces.

TRÉDÉCIMPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de treize points.

TRÉDÉCIOCTONAL, ALE. adj. (minér.) Qui a la forme d'un prisme octogone avec un sommet à treize faces.

TREDOULX et TREIDOULX. s. m. (V. lang.) Traître.

TREFF ou TREF. s. m. (V. lang.) Poutre; solive. ‖ Pavillon de guerre; tente. ‖ Voile de vaisseau. ‖ *Treff* ou *Tref* (anc. T. milit.), Pavillon ou loge couverte de toile, qui dominait la lice des tournois.

TREFFAU. s. m. Bûche que les paysans de quelques provinces de France mettent au feu la veille de Noël. *Le treffau doit durer trois jours.*

TREFFEU. s. m. (V. lang.) Trépied.

TREFFILIER. s. m. (anc. T. milit.) Fabricant d'armures de mailles.

TREFFILIÈRE. adj. f. (technol.) Il se dit D'une serrure qui ne s'ouvre que d'un seul côté. On dit aussi, *Tréfilière.*

TREFFOND. s. m. (V. lang.) Partie de l'habillement; culotte. ‖ Tire-fond, outil de tonnelier.

TREFFORER. v. a. (V. lang.) Percer; forer.

TREFFORÉ, ÉE. part.

*TRÈFLE. s. m. *Trèfle de moderne* (archit.), Petite rose à jour, en forme de trèfle, dans les vitraux, pignons et frontons gothiques.

TRÈFLÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un trèfle. ‖ *Tréflée* (numism.), se

dit D'une médaille ou D'une pièce de monnaie qui a été frappée au marteau à diverses reprises, d'une manière irrégulière, de sorte qu'on y voit plusieurs empreintes. ‖ *Tréflé, ée* (blason), Qui se termine en trèfle. *Croix tréflée.* ‖ *Croisée* ou *Rose tréflée* (archit.), Celle qui a la forme d'un trèfle, qui est ornée de trèfles. ‖ *Mine tréflée* (art milit.), se dit d'Une espèce de mine à trois fourneaux en forme de trèfle. ‖ *Tréflé* (bot.). *Voy.* TRIFOLIÉ.

TRÉFLIER. s. m. (anc. technol.) Ancien nom des chalnetiers. ‖ *Tréflier* (zool.), Nom vulgaire du Chardonneret.

TRÉFONCER. v. a. (anc. cout.) Changer une gagière en acquisition pure et simple.

TRÉFONCÉ, ÉE. part.

TRÉFONDRE. v. n. (technol.) Il se dit quand une soudure a aussi bien pris en dedans qu'en dehors. *Cette soudure tréfond.*

TRÉFONDU. part.

TREFOUEL. s. m. (V. lang.) Garde-feu; plaque de cheminée. ‖ Bûche de Noël. *Voy.* TREFFAU.

TREFVE. s. f. (V. lang.) Trêve.

TREGENIER. s. m. (V. lang.) Voiturier.

TREGET. s. m. (V. lang.) Fronde. ‖ Toute arme de jet.

TRÉGUIER (géogr.). Ville de France, Côtes-du-Nord, port sur la *rivière de Tréguier*, à deux lieues de la Manche. 3,100 habitants.

TRÉGUNEC (géogr.). Bourg de France, dans le département du Finistère. 3,100 habitants.

TREHEU et **TREHU.** s. m. (V. lang.) Tribut; redevance; toute espèce de droit seigneurial.

TREICHE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Dosine.

TREIGNAC (géogr.). Ville de France, dans le département de la Corrèze, sur la *Vézère*. 2,800 habitants.

TREILLAGER. v. a. (technol.) Garnir de treillage.

TREILLAGÉ, ÉE. part.

***TREILLE.** s. f. (pêche) Espèce de filet monté sur un manche et tendu sur deux portions de cercle qui se croisent; on s'en sert pour prendre des chevrettes. ‖ Il s'est dit de La grille du chœur des religieuses.

TREILLEIS. s. m. (anc. T. milit.) Mailles d'armure, de chaperon, de cuirasse.

***TREILLIS.** s. m. *Lettres en treillis* (diplom.), Caractères, ornés de nombreux entrelacs, qui furent en usage au 14e siècle. ‖ *Treillis* (blason), Espèce de frettes dont les clous sont indiqués. ‖ Grille qui ferme la visière d'un heaume. ‖ *Treillis* (peint.), Carreaux pour craticuler un dessin. ‖ *Treillis*, Rond de métal à claire-voie, qui sert d'enseigne au potier d'étain.

***TREIS.** adj. numér. (V. lang.) Trois.

TREIZAIN. s. m. (archéol.) Monnaie qui valait treize deniers. A la cérémonie des épousailles, on donnait autrefois un *treizain*. ‖ *Treizain*, Treize gerbes, sur lesquelles on prend la dîme et le champart.

TREIZAINE. s. f. Il se dit, familièrement, de La réunion de treize objets.

***TREIZE.** s. m. (jeux) Sorte de jeu de hasard, qui se joue avec cinquante-deux cartes.

***TREIZIÈME.** s. m. (V. lang. et féod.) Sorte d'impôt. ‖ *Treizième.* s. f. (musique) Intervalle composé d'une octave et d'une sixte.

TREJET. s. m. (V. lang.) Fronde.

TREJETAGE. s. m. (technol.) Action de transvaser le verre fondu, des pots dans les cuvettes.

TREJETER. v. a. (V. lang.) Lancer avec une fronde. ‖ Marquer; désigner. ‖ *Trejeter* (technol.), Transvaser le verre fondu.

TREJETÉ, ÉE. part.

TRELICE. s. f. (V. lang.) Armure travaillée en treillis ou chaînons.

TRÉLINGAGE. s. m. (marine) Gros filin, qui attache les bas haubans de bâbord avec ceux de tribord, dans les bâtiments à trait carré.

TRÉLINGUER. v. a. (marine) Faire le trélingage.

TRÉLINGUÉ, ÉE. part.

TRELU. s. m. (V. lang.) Éblouissement. ‖ *Avoir le trelu*, expr. prov. et pop., Avoir la vue trouble; voir les choses autrement qu'elles ne sont.

TRÉLUCHER. v. a. (marine) Changer de bord les voiles à antennes.

TRÉLUCHÉ, ÉE. part.

TRÉMAÈRE. s. m. (zool.) Stigmate du thorax des insectes.

TREMAIL. s. m. (V. lang.) Mélange de grains.

TREMAILLER. s. m. (chasse) Filet à prendre des cailles.

TREMAINE et **TREMÈNE.** s. f. (bot.) Noms vulgaires du Trèfle.

TRÉMANDRE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TRÉMANDRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une trémandre. ‖ *Trémandrées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TREMATER. v. a. (V. lang.) Changer l'ordre; prendre place avant son rang.

TREMATÉ, ÉE. part.

TRÉMATOBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Dont les branchies communiquent au dehors par des trous.

TRÉMATODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui est percé de trous. ‖ *Trématodes.* s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

TRÉMATODON. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TRÉMATOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est percé de trous.

TRÉMATOPHORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des trous.

TRÉMATOPNÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui respire par des trous. ‖ *Trématopnés.* s. m. pl. Famille de poissons.

TREMBLABLEMENT. adv. (V. lang.) Avec peur; avec crainte.

TREMBLADE (LA) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Charente-Inférieure, port sur la *Seudre*, à deux lieues de l'Atlantique. 2,800 habitants.

TREMBLAISON. s. f. (V. lang.) Tremblement; frayeur.

***TREMBLANT.** s. m. (musique) Modification des jeux de l'orgue, qui les fait trembler à volonté. Il y a un *tremblant à vent ouvert* et un *tremblant à vent clos ou tremblant doux.*

TREMBLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Torpille.

***TREMBLER.** v. n. Expr. prov., *N'ayez point de peur, tremblez toujours*, se dit, par ironie, à un poltron. ‖ *Tel menace qui tremble*, prov., Les menaces ne prouvent pas toujours la bravoure de celui qui les fait.

TREMBLE-TERRE. s. m. Il s'est dit autrefois pour, Tremblement de terre. On le trouve dans Bayle.

***TREMBLEUR.** s. m. (hist. eccl.) Nom donné en français aux sectaires que les Anglais appellent *quakers*, parce qu'ils affectent des mouvements convulsifs lorsqu'ils pensent que l'inspiration s'est emparée d'eux. Le fondateur des *trembleurs*, au 17e siècle, fut un cordonnier nommé Georges Fox. On les a nommés aussi, *Inspirés*. ‖ *Les trembleurs* (hist.), s'est dit, par dénigrement, Du parti des modérés, pendant la révolution française. ‖ *Trembleur* (zool.), Espèce de singe. ‖ Nom vulgaire de l'Anguille électrique de Surinam.

TREMBLEYE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TREMBLIN. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Amourette.

TREMBLOTÉ, ÉE. adj. (néol.) Prononcé, ou chanté, d'une voix tremblotante.

TRÊME. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

TREMEAU. s. m. (anc. T. milit.) Partie du parapet qui est entre deux embrasures. *Voy.* MERLON.

TRÉMÉFACTION. s. f. (V. lang.) Tremblement; terreur.

TREMELERE. s. m. (V. lang.) Trompeur; fourbe. ‖ Querelleur.

TREMELLAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une tremelle. ‖ *Tremellaires.* s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

TREMELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames gélatineuses.

TREMELLÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à la tremelle.

TREMELLEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui a la consistance d'une tremelle.

TREMELLINE. s. f. (chimie) Substance particulière qu'on trouve dans les tremelles.

TREMELLINÉ (bot.). *Voy.* TREMELLAIRE.

TREMELLOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'aspect d'une tremelle.

TREMELLOÏDÉ (bot.). *Voy.* TREMELLAIRE.

TREMENTER. v. a. (V. lang.) Tourmenter.

TREMENTÉ, ÉE. part.

TREMER. v. n. (V. lang.) Trembler; craindre.

TRÉMÉ. part.

TREMEREL. s. m. (V. lang.) Jeu de hasard, espèce de jeu de dés.

TRÉMÉSIE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

TRÉMEUR. s. f. (V. lang.) Peur; crainte. Madame de Sévigné l'a employé. *On attend des nouvelles d'Angleterre avec trémeur.*

TREMEX. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

***TRÉMIE.** s. f. (construct.) Assemblage de planches, de forme prismatique ou pyramidale, avec ouverture en haut et en bas, servant à faire couler dans une feuille du mortier ou du béton. ‖ Espace réservé dans un plancher, pour porter l'âtre d'une cheminée.

TRÉMILLON. s. m. (technol.) Pièce qui soutient la trémie d'un moulin.

TRÉMION. s. m. (construct.) Barre de fer qui soutient la hotte d'une cheminée.

TREMISSIS. s. m. (ant. rom.) Pièce de monnaie qui valait le tiers du solide ou de l'aureus.

TREMOIS. s. m. (agricult.) Nom vulgaire du Blé de mars.

TRÉMOISE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Torpille.

TRÉMOLANDO. adv. (musique) Mot italien qui signifie, *En tremblant*, et que l'on emploie sur les partitions. *Voy.* TRÉMOLO.

TRÉMOLITE. s. f. (minér.) Un des noms de la Grammatite.

TRÉMOLO. s. m. (musique) Tremblement; effet produit par les instruments à archet, en multipliant les vibrations avec rapidité. Le *trémolo* est un des moyens les plus puissants de la musique dramatique.

TREMONTAIN, AINE. adj. (V. lang.) Ultramontain.

TREMOURE. s. f. (V. lang.) Trémie.

***TRÉMOUSSER (SE).** v. pron. Il s'est dit autrefois pour, Être agité; trembler. *Sa couleur change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, son corps se trémousse* (D'Ablancourt).

TREMPAGE. s. m. (technol.) Action de tremper le papier pour l'impression.

TREMPANCE. s. f. (V. lang.) Délai; prolongation. ‖ Douceur; bonté.

***TREMPE.** s. f. (technol.) Premier jet de cire qu'on donne aux mèches des bougies de table. ‖ *Trempe*, dans les brasseries, Eau propre à faire fermenter le grain. ‖ *Trempe* (écon. rur.), Espèce de piquette.

***TREMPÉ, ÉE.** adj. (V. lang.) Doux; modéré, calme.

TREMPÉE. s. f. (technol.) Façon qu'on donne à une chose en la trempant dans l'eau, dans la colle, etc. *Une trempée d'eau. Une trempée de colle.* ‖ *Trempées.* s. f. pl. (pêche) Il se dit Des deux cordes de crin qui sont attachées aux deux bouts de la seine et qui servent à la tirer à terre.

TREMPEMENT. s. m. Il se disait autrefois de L'action de tremper.

TREMPEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui trempe l'acier. ‖ Ouvrier qui trempe le papier.

TREMPIS. s. m. (technol.) Liqueur acide dans laquelle on plonge les pièces de cuivre, pour les nettoyer. ‖ Lavage des matières colorantes dont se sert le peintre. ‖ Atelier où l'amidonnier fait son travail.

TREMPOIR. s. m. (V. lang.) Sourcière. ‖ *Trempoir* (technol.), chez les foulons, Endroit où l'on met tremper les pièces de drap.

TREMPOIRE. s. f. (technol.) Cuve dans laquelle on immerge une substance quelconque.

TREMPURE. s. f. (technol.) Pièce qui sert à hausser et à baisser le palier d'un moulin, pour faire moudre plus ou moins fin. On disait autrefois, *Trempoire*.

TRÉMUE. s. f. (marine) Entourage de planches, élevé au-dessus des écoutilles, pour empêcher l'eau de s'introduire dans le bâtiment pendant le gros temps, lorsque les lames balayent le pont.

TREMUER. v. a. (V. lang.) Remuer; agiter. ‖ Troubler.

TREMUÉ, ÉE. part.

TRÉMULINE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TRENCHE. s. f. (V. lang.) Sorte de bêche. ‖ Éclat de bois.

TRENCHEOR ou **TRENCHEUR.** s. m. (V. lang.) Mineur; sapeur. ‖ Celui qui tranche, qui coupe.

TRENCHER ou **TRENCHIER.** v. a. (V. lang.) Trancher; couper. ‖ *Trencher*

des éperons, Dégrader un chevalier. ‖ *Trencher*. v. n. (anc. T. milit.) Faire les fonctions de pionnier.

Trenché ou Trenchié, ée. part.

TRÉNITZ. s. f. (danse) Une des figures qui composent un quadrille français.

TRENT. s. f. (géogr.) Rivière d'Angleterre, qui se réunit à l'Ouse pour former l'Humber.

*TRENTAIN. s. m. (liturg.) Nombre de trente messes, qu'on fait dire pour un défunt. ‖ *Trentain* (anc. technol.), se disait Des draps dont la chaîne était composée de trente centaines de fil.

*TRENTE. adj. num. des 2 g. *Les Trente tyrans* (hist. gr.), se dit Des trente archontes que les Lacédémoniens et Lysandre imposèrent aux Athéniens, après la guerre du Péloponèse et la prise d'Athènes, en 404 av. J. C. L'an 401, les *Trente tyrans* furent chassés par Thrasybule. On dit aussi absol., *Les Trente*. ‖ *Les trente tyrans* (hist. rom.), Nom que l'on donne aux généraux qui, sous Valérien, Gallien, Claude et Aurélien, de 253 à 270 après J. C., se révoltèrent dans presque toutes les provinces et se firent proclamer empereurs. On les désigne sous le nom des *trente tyrans*, quoiqu'on n'en compte que vingt. ‖ *Combat des trente* (hist.), se dit d'Un combat de trente chevaliers bretons, dont le chef était Beaumanoir, contre trente chevaliers anglais, commandés par Brembro : les premiers furent vainqueurs. *Le combat des trente* eut lieu entre Ploermel et Josselin, en 1351. ‖ *Journées des 31 mai, 1er et 2 juin 1793*, ou absol., *Trente et un mai*, Époque à laquelle les conventionnels montagnards, aidés par les membres de la commune de Paris et par une émeute des faubourgs, renversèrent les girondins. ‖ *Trente-six mois* (anc. marine), Celui qui, voulant passer aux îles sans payer son passage, s'oblige à servir durant trois ans la personne chez qui le capitaine le placera. On disait aussi, *Engagé*. ‖ *Trente-deux-pieds*. s. m. (musique) Un des jeux de l'orgue. ‖ *Trente et un* (jeux), Sorte de jeu de hasard qui se joue avec des cartes.

TRENTE (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, Tyrol, chef-lieu du *cercle de Trente*, sur l'Adige, 11,000 âmes. ‖ *Concile de Trente* (hist.), Dernier concile œcuménique, convoqué en 1542, ouvert en 1545, sous le pontificat de Paul III, et clos en 1563, sous celui de Pie IV : les protestants y furent entendus et condamnés. L'Empereur avait instamment demandé le mariage des prêtres au concile de Trente, et les prélats français, qui n'étaient arrivés que vers la fin de 1562, y présentèrent 34 articles sur la réforme de l'Église : le concile se sépara sans vouloir rien décider sur ces questions. L'autorité du *concile de Trente* n'est pas reconnue par l'Église gallicane.

TRENTEL. s. m. (V. lang.) Trente messes célébrées pour un mort.

TRENTENAIRE. adj. des 2 g. (légal.) De trente ans. *La possession trentenaire opère la prescription*.

TRENTIN. s. m. (liturg.) Service funéraire célébré le trentième jour après le décès.

TRENTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Trente. ‖ Qui appartient à Trente ou à ses habitants. ‖ *Trentin*. s. m. Évêché de Trente. ‖ On dit mieux, *Tridentin*. *Voy.* ce mot.

TRENTON (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État de New-Jersey, sur la Delaware. 4,000 âmes. ‖ *Bataille de Trenton* (hist.), Victoire remportée par Washington sur les troupes anglaises, le 25 décembre 1776.

TRENTOPHOLIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TRÉOU. s. f. (marine) Voile carrée qui remplace les voiles latines pendant les gros temps.

*TRÉPAN. s. m. (construct. et sculpt.) Sorte de tarière avec laquelle on perce des trous dans les pierres tendres. ‖ *Trépan*, Machine qui sert à faire tourner un foret tenu verticalement.

TRÉPANATION. s. f. (chirurg.) Application du trépan.

*TRÉPAS. s. m. (anc. cout.) Il s'est dit pour, Péage. ‖ *Trépas de Loire*, Droit qu'on percevait sur les denrées ou marchandises qui remontaient ou traversaient la Loire entre le port de Candes et celui d'Ancenis.

*TRÉPASSÉ. s. m. *Le jour des trépassés ou des morts* (liturg.), Fête de l'Église catholique, instituée au 16e siècle, qui se célèbre le 2 novembre de chaque année.

*TRÉPASSEMENT. s. m. Expr. prov. et popul., *Il a été au trépassement d'un chat, il voit trouble*.

TREPEILLER. v. a. (V. lang.) Inquiéter ; agiter.

Trepeillé, ée. part.

TREPEIS. s. m. (V. lang.) Trépignement.

TREPEL. s. m. (V. lang.) Inquiétude ; agitation. *Nous a mis en molt mal trepel* (Fabliaux).

TREPELU, UE. adj. (V. lang.) Barbu. ‖ Maigre. ‖ Sale ; mal ajusté. ‖ Rebuté. *Ung livre trepelu*, dit Rabelais, par une sorte de jeu de mots (*très-peu lu*).

TREPENSÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Pensif.

TREPER. v. n. (V. lang.) Trépigner ; frapper des pieds.

Trepé. part.

TRÉPHINE. s. f. (chirurg.) Sorte de trépan.

TRÉPIDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Tremblant ; effrayé.

TRÉPIDITÉ. s. f. (V. lang.) Crainte ; frayeur.

TRÉPIDOLÈME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

*TRÉPIED. s. m. *Trépied de Bacchus* (ant.), Vase à boire qui avait trois supports. ‖ *Trépied*, Vase à trois pieds ; cassolette portée sur trois pieds. Un *trépied* était le prix du vainqueur dans beaucoup de jeux. *Le monument chorégique de Lysicrate était probablement couronné par le trépied qu'il avait gagné*. *Voy.* Chorégique. ‖ *Trépied* (écon. dom.), se dit, en général, de Tout meuble à trois pieds. *Lavabo, guéridon en trépied*.

TREPIGNANT, ANTE. adj. (V. lang.) Turbulent ; impatient. *J'ai un agir trepignant où la poltrité me charrie* (Montaigne).

*TRÉPIGNER. v. n. (V. lang.) Il s'est employé autrefois comme actif. *Je trépigne aux pieds la vanité de Platon, disait Diogène* (Nic. Pasquier). ‖ *Trépigner* (horticult.), Fouler la terre. *Trépigner la terre qu'on met dans une caisse* (La Quintinie).

Trépigné, ée. part.

TRÉPIGNEUR. s. m. (critique) Celui qui trépigne d'admiration ; applaudisseur outré.

TRÉPIZITE. s. f. (minér.) Sorte de stalactite siliceuse.

TRÉPOCARPE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRÉPOINT. s. m. (technol.) *Voy.* Trépointe au Dict.

TRÉPORT ou TRÉPOST. s. m. (anc. marine) Pièce du château de poupe. ‖ Allonge de cornière.

TRÉPORT (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure. Port peu important sur la Manche. 2,400 habitants.

TRÉQUE. s. f. (V. lang.) Toque ; sorte de bonnet. ‖ Sorte de danse ; branle.

*TRÈS. prép. (V. lang.) Proche ; auprès. ‖ Dès ; depuis. ‖ *Très ce que*, Jusque. *Voy.* Tresque.

TRESALÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Passé ; flétri ; presque corrompu.

TRESALVO. s. m. (relation) Nom que l'on donne, dans les colonies espagnoles, aux enfants nés d'un métis et d'une Indienne ou d'un Indien et d'une métisse.

TRESANNER. v. a. et n. (V. lang.) Vieillir. ‖ User.

Tresanné, ée. part.

TRESCHE. s. f. (V. lang.) Danse ; bal ; assemblée. *J'ayald as quaroles, as tresches*.

TRESCHER. v. a. (V. lang.) Chercher ; examiner. ‖ Tromper. ‖ Embarrasser. *E si as treschié tous mes hostillemens*.

Treschié, ée. part.

TRESCHEUR. s. m. (blason) Orle étroit ; qui figure une tresse.

TRESCHIERRE. s. m. (V. lang.) Tricheur ; trompeur.

TRESCOPER. v. a. (V. lang.) Couper le chemin ; passer devant.

Trescopé, ée. part.

TRÉSEAU. s. m. (anc. cout.) Assemblage de treize gerbes, qu'on laissait sur le champ jusqu'à ce qu'elles eussent été dîmées et champartées. *Voy.* Trezeau. ‖ *Tréseau* (anc. comm.), s'est dit d'Un demi-quart d'once. On achetait la soie au *tréseau*.

TRÉSEILLE. s. f. (anc. technol.) Partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles et qui les maintient.

TRESELER (V. lang.). *Voy.* Tressaler.

TRÉSETTE. s. m. (jeux) Jeu d'origine italienne, que l'on appelle aussi, *Trois-sept* et *Tré-sept*. *Voy.* Tré-sept au Dict.

TRÈS-FONCIER. s. m. (anc. cout.) Propriétaire du fonds. *Voy.* Tréfoncier au Dict.

TRESGETERRE. s. m. (V. lang.) Magicien ; enchanteur.

TRÉSILLON. s. m. (marine) Morceau de bois dont on fait usage pour serrer deux cordages ensemble, au moyen d'une ligature. ‖ *Trésillon* (technol.), Morceau de bois qu'on met entre des ais nouvellement sciés, pour les faire sécher.

TRÉSILLONNER. v. a. (marine) Serrer fortement avec un trésillon. ‖ *Trésillonner* (technol.), Garnir de trésillons.

Trésillonné, ée. part.

TRESKIGNER. v. n. (V. lang.) Grincer des dents. *Dens treskigner, color muer* (R. de Brut).

Treskigné. part.

TRESLICE. s. f. (V. lang.) Maille, ou travail d'une cotte de mailles.

TRESNOER. v. a. (V. lang.) Passer une rivière à la nage.

Tresnoé, ée. part.

*TRÉSOR. s. m. *Comte du trésor privé* (hist.), Le quatrième des ministres du palais impérial, chargé d'administrer les domaines impériaux. ‖ *Droit de trésor* (féod.), Droit en vertu duquel un trésor se partageait entre celui qui l'avait trouvé, le propriétaire du fonds et le seigneur haut-justicier : s'il était trouvé en un lieu public, la moitié était pour le roi et l'autre pour celui qui l'avait découvert.

*TRÉSORERIE. s. f. *Banc de la trésorerie* (hist. angl.), se dit Du banc des ministres, dans la chambre des communes d'Angleterre. ‖ *Trésorerie nationale* (hist. fr.), s'est dit, sous la république, de L'établissement qu'on appelle aujourd'hui, *Trésor royal*.

*TRÉSORIER. s. m. Prov., *Les trésoriers sont les éponges des rois*, Ils pompent la richesse publique et rendent gorge quand on les y contraint. ‖ *Un trésorier sans argent est un apothicaire sans casse*. ‖ *Trésorier sans rendre compte*, expr. prov., se dit d'Un domestique qui a toute la confiance de son maître, et qui le gouverne. ‖ *Grand trésorier de l'Empire* (hist.), Un des titres de l'électeur palatin. ‖ *Trésorier de l'épargne* (anc. admin.), Chef des seize receveurs des finances, établi par François Ier. On l'appela depuis, *Garde du trésor royal*. ‖ *Trésorier général*, Titre des trois officiers des finances, dont la charge s'étendait sur tout le royaume, depuis une ordonnance de 1388. Henri II, en 1553, en établit 17 pour les 17 provinces, appelées de là, Généralités. ‖ *Bureau des trésoriers de France*, Office établi dans chaque généralité, pour examiner les comptes et faire la répartition des tailles ; il se composait d'un certain nombre de présidents et de conseillers, à qui la juridiction contentieuse fut donnée en 1627. Cette institution se maintint jusqu'à la révolution française.

TRESPAS. s. m. (V. lang.) Passage dangereux et étroit. ‖ Droit de passage. ‖ Ardillon d'une boucle. ‖ Trépas, mort.

TRESPASSER. v. n. (V. lang.) Passer outre ; traverser. ‖ Outre-passer ; enfreindre. *Vous n'y trouverez ja homme qui ose trespasser vostre commandement* (Lancelot du Lac). ‖ *Trespasser de ce siècle*, Mourir. *Isabelle, mere du roi Charles, accoucha malade et bref ensuite trespassa de ce siècle* (Monstrelet).

Trespassé, ée. part. et adj. (V. lang.) Trépassé. ‖ Passé depuis longtemps.

TRESPESSAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Fugitif ; périssable ; passager. *E fais triste par nule delit trespassaule*.

TRESPIGNÉE. s. f. (anc. T. milit.) Engagement général, dans un tournoi, ou Combat à la foule.

TRESPOU. s. m. (V. lang.) Sorte d'ornement, de parure.

TRESQUE. conj. (V. lang.) Jusqu'à ce que. ‖ Aussitôt que. ‖ *Tresqu'ici*, Jusqu'ici.

TRESQUE. s. f. (V. lang.) Monnaie de Flandre, qui valait huit deniers.

TRESQUILLES. s. f. pl. (anc. comm.) Laines du Levant.

TRESSAILLÉ, ÉE. adj. (peinture) Il se dit D'un tableau dont la surface est couverte d'une multitude de petites fentes ou gerçures. Quelques-uns écrivent, *Trésalé* ou *Tressaillé*. ‖ *Tressaillée* (comm.), se dit D'une poterie dont la couverte est fendillée.

*TRESSAILLIR. v. a. (V. lang.) Omettre ; passer sous silence. ‖ Passer outre. ‖ Sauter par-dessus.

Tressailli, ie. part.

TRESSAILLIT. s. m. (V. lang.) Rebondissement. On écrivait aussi, *Tressalit*.

TRESSAILLURE. s. f. (comm.) Défaut

de vernis des poteries, quand il se fendille au feu.

TRESSAULT. s. m. (V. lang.) Action de sauter, d'enjamber. || *Tressault* (anc. cout.), Privilége qui consistait à passer devant des parents plus proches. *La branche aînée, en Bretagne, avait le tressault.*

TRESSEAU. s. m. (V. lang.) Réunion de trois batteurs en grange. || Jeu qui imite leur action. Ce mot est dans Rabelais.

TRESSEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui tresse les cheveux, pour en faire des cordons, des chaînes, des bracelets, etc.

TRESSION. s. m. (technol.) Son complétement dépourvu de farine.

TRESSIR. v. a. (V. lang.) Tresser. || Faire un tissu.

TRESSI, IE. part.

TRESSIS. s. m. (ant. rom.) Monnaie qui valait trois as.

TRESSOIR. s. m. (technol.) Instrument sur lequel on tresse les cheveux.

TRESSON. s. m. (V. lang.) Ornement de tête que portaient les femmes. || *Tresson* (pêche), Filet, espèce de seine à petites mailles, employée sur les côtes de Bretagne et dans la Dordogne.

TRESSOUER. s. m. (V. lang.) Ornement de tête. || Ruban.

TRESSUER. v. n. (V. lang.) Suer abondamment. || Souffrir.

TRESSUÉ. part.

TRESSURE. s. f. (pêche) Filet du genre des folles, dont on fait un grand usage en Bretagne. On l'appelle aussi, *Tresson. Voy.* ce mot.

TRESTORNER. v. a. (V. lang.) Détourner; écarter. || Remuer. || Retourner.

TRESTORNÉ, ÉE. part.

TRESTOUR. s. m. (V. lang.) Détour, adresse; finesse.

TRESTOUT, OUTE. adj. (V. lang.), Tout. *Les sens font trestouts la ligne extrême de nostre faculté* (Montaigne). On a écrit aussi, *Tretout.*

TRETEAU. s. m. (V. lang.) Tiercelet; faucon mâle.

TRÉTOIRE. s. f. (technol.) Tenaille de bois à l'usage des vanniers.

TRÉTOPSYCHIQUE (hist. relig.). *Voy.* TRÉTOPSYCHIQUES.

TRÉTOUR ou **TRESTOR.** s. m. (V. lang.) Détour.

TRÉTRANCHER. v. a. (V. lang.) Interrompre.

TRÉTRANCHÉ, ÉE. part.

TREIS (géogr.). Ville de France, dans le département des Bouches-du-Rhône. 3,000 habitants.

TREU. s. m. (V. lang.) Tribut. || Cens; redevance; taxe. || Absol., Droit de péage. || Butin. || *Treu* (pêche). *Voy.* TRAMAIL.

***TREUIL.** s. m. (V. lang.) Pressoir.

TREUILLE. s. m. (pêche) Petit truble monté sur deux règles parallèles l'une à l'autre, avec lequel on pêche les chevrettes.

TREUQUE ou **TREUCE.** s. f. (V. lang.) Trêve.

***TREUTAGE** et **TREUSAGE.** s. m. (V. lang.) Tribut.

TREUVER. v. a. (V. lang.) Trouver.

TREUVÉ, ÉE. part.

TREVAL. s. m. (V. lang.) Travail. *Par le travail des champs.*

***TRÊVE.** s. f. *Trêve de Dieu* ou *Trêve du Seigneur* (hist. du M. A.), Suspension d'armes que l'Église parvint à établir, en certains temps, pendant les guerres privées du moyen âge. La première *trêve de Dieu* fut réglée dans un synode tenu à Elne, dans le Roussillon, en 1027. On y ordonna que, sous peine d'excommunication, personne n'attaquerait son ennemi entre le soirée du samedi et la matinée du lundi. La *trêve de Dieu* fut étendue ensuite du mercredi au lundi, et saint Louis y ajouta ses *semaines le roi. Voy.* au mot SEMAINE, et *Paix de Dieu* au mot PAIX. || *Trêve* s'entendait d'Un diplôme royal qui donnait des assurances de paix pour un temps limité. || *Trêve de douze ans* (hist.), Celle qui fut conclue entre l'Espagne et les Provinces-Unies, en 1609. || *Trêve marchande*, se dit, absol., Du premier traité d'alliance et de commerce conclu secrètement entre Soliman et François I^{er}, en 1525. || *Trêve de pêche*, Convention, faite entre deux nations belligérantes, de respecter les pêcheurs des deux partis.

TRÊVE-DIEU. s. f. (V. lang.) Trêve de Dieu ou du Seigneur. *Voy.* à l'art. TRÊVE du Dict. et du Compl.

TRÈVES (géogr. anc. et mod.). Antique capitale des Trévires, peuple puissant de la première Belgique, au temps des Romains. *Trèves* fut la résidence de Constance, dans la tétrarchie de Dioclétien. Aujourd'hui, ville des États-Prussiens, dans la province du Bas-Rhin, chef-lieu de la *régence de Trèves*, sur la Moselle. 15,000 âmes. || *Électorat de Trèves* (hist.), Un des sept électorats primitifs de l'empire d'Allemagne; il dura jusqu'en 1803.

TRÉVIER. s. m. (anc. T. de marine) Il se disait autrefois Du maître voilier. || *Trévier* (bot.). *Voy.* TREWIE.

TRÉVIRE. s. f. (marine) Cordage ployé en double, amarré en son milieu au sommet d'un plan incliné, et servant à faire rouler sur ce plan un corps cylindrique, pendant que les deux bouts de ce cordage, un peu écartés l'un de l'autre, sont tirés ou lâchés doucement.

TRÉVIRE ou **TRÉVÈRE.** adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 1^{re} Belgique. *Trèves* était la capitale des *Trévires.* Plusieurs auteurs disent, *Trévirien.*

TRÉVISAN, ANE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Trévise. || Qui appartient à Trévise ou à ses habitants. || *Trévisan* ou *Marche trévisane*, Territoire de Trévise. *Voy. Marquisat de Trévise* au mot TRÉVISE.

TRÉVISE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu du *Trévisan* ou *Marche trévisane.* 15,000 âmes. || *Marquisat de Trévise* (hist.), État indépendant qui fut conquis par les Vénitiens en 1339. || *Trévise* est un des douze grands fiefs de l'empire français, institués en 1808.

TRÉVOLTIUM (géogr.). Ville de la Gaule, dans la grande Séquanaise. Aujourd'hui, *Trévoux.* || *Bataille de Trévoltium* (hist. anc.), Victoire remportée par Septime Sévère sur Albinus, en l'an de J. C. 197.

TRÉVOUX (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Ain, sur la Saône. Ancienne capitale de la principauté de Dombes. Le duc du Maine, prince de Dombes, avait établi à *Trévoux* une imprimerie d'où sont sortis les *Mémoires de Trévoux* et le *Dictionnaire de Trévoux.* 2,600 habitants.

TREWIE. s. f. (bot.) Arbre du Malabar.

TREYVE. s. m. (V. lang.) Carrefour.

TREZAILLER (SE). v. pron. (technol.) Se fendiller, se gercer. *Voy.* TRESSAILLER.

TREZAILLÉ, ÉE. part.

TREZELER. v. a. et n. Il se dit, en Bourgogne, pour, Carillonner.

TREZELÉ, ÉE. part.

TRÉZÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Pélops, fondateur d'une ville à laquelle il donna son nom. || *Trezène* (géogr. anc.), Ville de l'Argolide, à l'est. Aujourd'hui, *Damala.*

***TRI.** s. m. Il se dit quelquefois pour, Triage. *Le tri des lettres*, à la poste. *Le tri des soies.*

TRIACADE. s. f. (ant. gr.) Assemblée de trente personnes. || Trentième jour du mois. || Trentième partie d'une tribu athénienne.

TRIACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte trois épines.

TRIACHÈNE. s. m. (bot.) Fruit composé de trois achenes ou achaines. *Voy.* ACHAINE.

TRIACHNE. s. f. (bot.) Petite plante du détroit de Magellan.

TRIACLE. s. f. (V. lang.) Thériaque.

TRIACLERIE. s. f. (V. lang.) Fabrication de la thériaque. || Fig., Charlatanisme.

TRIACLEUR. s. m. (V. lang.) Marchand de thériaque. || Il s'est dit au figuré pour, Charlatan.

TRIACONTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit De substances dont les cristaux ont trente faces.

TRIACONTADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a trente doigts.

TRIADE. s. f. (phil.) Assemblage de trois personnes, de trois unités. Il se dit particulièrement, dans l'école néoplatonicienne, de L'être, de L'intelligence et de L'âme. La *triade* néoplatonicienne était dérivée de la trinité des chrétiens. || *Triade indienne. Voy.* TRIMOURTI. || *Triade harmonique* (musique), s'est dit de L'accord parfait. || *Triade*, s'est dit autrefois d'Un carrefour.

TRIADELPHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont réunies en trois faisceaux.

TRIADÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes hypéricées.

TRIADIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la triade. || *Hymne triadique* (liturg. gr.), Hymne qui finit par les louanges de la Trinité et de la Vierge. On dit, substantivement, *Les triadiques.* || *Triadique.* s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

TRIAILÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de trois ailes.

TRIAILLES. s. f. pl. (comm.) Chez les cartiers, Cartes de qualité inférieure, de rebut.

TRIAL. s. m. (V. lang.) Preuve. || Jugement. On disait aussi, *Trial.*

TRIALOGUE. s. m. (littér.) Dialogue entre trois personnages. Ce mot barbare est le titre d'un dialogue latin de Wiclef, entre la Vérité, le Mensonge et la Prudence.

TRIALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient trois fois autant d'alumine que le sel neutre correspondant.

TRIAMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient trois fois autant d'ammoniaque que le sel neutre correspondant.

TRIANDRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a trois étamines.

TRIANDRIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la triandrie.

***TRIANGLE.** s. m. *Petit triangle* (astron.), Petite constellation de l'hémisphère boréal, placée auprès du *triangle boréal.* || *Triangle* (anc. chirurg.), Instrument de dentiste. || *Triangle* (liturg.), se dit de Trois cierges qu'on allume le samedi saint, quand on fait le feu nouveau.

***TRIANGULAIRE.** adj. des 2 g. *Lettres triangulaires* (diplom.), Caractères dont toutes les formes étaient réduites, autant que possible, au triangle. || *Triangulaire.* adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un muscle qu'on appelle aussi, *Abaisseur des lèvres. Voy.* ABAISSEUR.

TRIANGULAIREMENT. adv. En forme de triangle.

TRIANGULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a trois angles.

TRIANNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre trois anneaux.

TRIANON. s. m. Il se dit De pavillons annexés à un château royal, avec des jardins renfermés dans le parc de celui-ci. *Le grand Trianon, le petit Trianon*, à *Versailles. Le Trianon de Saint-Cloud.*

TRIANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les pédoncules portent trois fleurs.

TRIANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TRIARDS. s. m. pl. (comm.) Chez les cartiers, Cartes du troisième triage.

TRIARGENTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel argentique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIARISTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de trois arêtes.

TRIARTICULÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est composé de trois articles.

TRIATHÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRIATOMIQUE. adj. des 2 g. (chimie) Qui renferme trois fois autant d'atomes sous le même volume.

TRIAURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel aurique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIAURURE. s. m. (chimie) Aurure qui contient trois proportions d'or.

TRIAVERDIN ou **TRIVERDIN.** s. m. (hist.) Nom sous lequel des brigands du 12^e siècle, qui commettaient toutes sortes de cruautés, furent excommuniés par le troisième concile de Latran, avec les *Brabançons*, les *Cotereaux* et les *Basques. Voy.* ces mots. Du Cange conjecture que leur véritable nom était, *Trialamellia.*

TRIAXIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte ou présente trois axes.

TRIBACHE. s. f. (bot.) Plante de la Sénégambie.

TRIBALLE. s. f. (V. lang.) Agitation; mouvement. || Il se disait autrefois de Certains morceaux de porc frais, cuits dans de la graisse, que l'on vend au peuple dans les foires. Dans ce dernier sens, on disait aussi, *Tribar.*

TRIBALLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'origine thrace, établi entre le mont Hémus et le Danube dans la Mésie. Les *Triballes* résistèrent longtemps à Philippe, et plus tard aux empereurs romains.

TRIBALLER. v. a. (V. lang.) Remuer; agiter.

TRIBALLÉ, ÉE. part.

TRIBART. s. m. (écon. rur.) Bâton que l'on pend au cou d'un chien, pour l'empêcher de chasser ou de courir dans les vignes. || Instrument composé de

trois bâtons, qu'on met, en certains endroits, au cou des cochons, pour qu'ils ne puissent passer à travers les haies et pénétrer dans les jardins. On écrit aussi, *Tribard* et *Tribar*.

TRIBARYTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel barytique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIBASIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIBLEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes.

TRIBLIDION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TRIBOCK. s. m. (V. lang.) Espèce de machine de guerre. *Voy.* TRABUCHET.

TRIBOLE. s. m. (ant. milit.) Chausse-trape ou cheval de frise des Grecs.

TRIBOLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRIBOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la force du frottement.

TRIBOMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (phys.) Qui appartient au tribomètre.

TRIBON. s. m. (ant. gr.) Manteau grossier et usé que portaient les pauvres. ‖ Manteau des philosophes.

TRIBOQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, qui s'établit dans le sud de la 1^re Germanie. *Brocomagus*, aujourd'hui, *Brumath*, était la capitale des *Triboques*.

TRIBORDAIS. s. m. (marine) Membre de la portion de l'équipage d'un bâtiment qui fait le quart nommé, Tribord. *Les tribordais sont de quart : les babordais se reposent. Voy.* BABORDAIS.

TRIBOUIL. s. m. (V. lang.) Trouble; agitation. ‖ Tourment.

TRIBOUILLER ou TRIBOULER. v. a. (V. lang.) Troubler; remuer. ‖ Affliger; inquiéter; vexer.

TRIBOUILLÉ ou TRIBOULÉ, ÉE. part. *Je me sens tout tribouillé, lorsque je te regarde* (Molière, G. Dandin).

TRIBOULET. s. pr. m. Nom d'un fou de Louis XII, qui était, dit-on, fort plaisant. Il s'est dit, substantivement, d'Un fou, d'Un bouffon en général; on le retrouve dans cette expr. prov., *Faire le Triboulet*, Faire le bouffon. ‖ *Triboulet* s. m. (technol.) Cylindre de bois dont l'orfèvre se sert pour arrondir différents ouvrages.

TRIBOULEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui agite. ‖ Fig., Perturbateur.

TRIBRACHE ou TRIBRAQUE. s. m. (littér. anc.) Pied d'un vers grec ou latin, composé de trois syllabes brèves.

TRIBRACHIE. s. f. (bot.) Plante de Sierra Leone.

TRIBRACTÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui porte trois bractéoles.

TRIBRACTÉIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de trois bractées.

*TRIBU. s. f. *Les douze tribus* (ant. jud.), se dit Des douze divisions du peuple juif, issues des fils de Jacob, dont elles prennent les noms : *Juda*, *Ruben*, *Gad*, *Aser*, *Dan*, *Nephthali*, *Siméon*, *Lévi*, *Issachar*, *Zabulon*, *Benjamin* et *Joseph* : ce dernier était représenté par les tribus d'*Ephraïm* et de *Manassé*, ses deux fils. Cela faisait treize *tribus*, mais celle de Lévi n'avait pas de territoire particulier. ‖ *Les dix tribus perses* (ant. pers.) étaient : les *Pasargades*, les *Maraphiens*, les *Maspiens*, les *Panthialiens*, les *Dérusiens*, les *Germaniens*, les *Daens*, les *Mardes*, les *Dropiques* et les *Sagartiens*. ‖ *Les cinq tribus de Sparte* (ant. gr.) étaient les *Limnates*, les *Cynosures*, les *Pitanates*, les *Messoates* et les *Égides*. ‖ *Les tribus d'Athènes* furent instituées par Cécrops, au nombre de quatre : *Cécropide*, *Autochthone*, *Actée* et *Paralie*. Cranaüs les nomma, *Cranaïde*, *Atthide*, *Mésogée* et *Diacrie*; et Érichthonius changea encore ces noms en ceux de *Dïade*, *Athénaïde*, *Posidoniade* et *Héphestiade*. Sous Érechtée, les membres des quatre tribus furent appelés, *Hoplites*, *Argades* ou *Ergates*, *Géléontes* ou *Georges* et *Égicores*, c'est-à-dire, soldats, artisans, laboureurs et pasteurs. Enfin, Clisthène institua dix tribus : *Antiochide*, *Cécropide*, *Égéide*, *Éantide*, *Pandionide*, *Acamantide*, *Erechthéide*, *Léontide*, *Œnéide* et *Hippothoontide*. La flatterie ajouta plus tard l'*Antigonide* et la *Démétriade*, qui devinrent ensuite l'*Attalide* et la *Ptolémaïde*. ‖ *Les tribus de Rome* (ant. rom.) furent instituées par Romulus, au nombre de trois, *Rhamnenses*, *Tatiens* et *Lucères*. Servius Tullius en établit dix-sept, quatre pour la ville et treize pour la campagne : ce nombre enfin fut progressivement élevé à trente-cinq. *Voy.* URBAIN. ‖ *Tribus honoraires* ou *militaires*, Celles où l'on inscrivait les soldats d'origine étrangère, sous l'Empire : elles s'appelaient, *Ælia*, *Augusta*, *Aurélia*, *Flavia*, *Julia* et *Ulpia*. ‖ *Tribu* (hist. littér.), se disait Des subdivisions des quatre nations, dans l'université de Paris. La nation de France avait *cinq tribus* : *Paris*, *Sens*, *Reims*, *Tours* et *Bourges*; la nation de Picardie, cinq : *Beauvais*, *Amiens*, *Noyon*, *Laon* et *Térouanne*; on ne connaît pas précisément le nombre et les noms de celles de la nation de Normandie; enfin, la nation d'Allemagne n'en avait que deux, la *tribu des Continentaux* et celle *des Insulaires*. *Voy.* NATION. ‖ *Tribu* (hist. eccl.), se disait d'Une certaine quantité de moines qui avaient un supérieur particulier, soumis à l'abbé. Les monastères de Saint-Pacôme avaient plusieurs *tribus*, subdivisées elles-mêmes en trois ou quatre *familles*.

TRIBULCON. s. m. (anc. chirurg.) Sorte de tire-balle.

TRIBULE. s. m. (ant. rom.) Chausse-trape. On l'appelle *Tribole*, quand on parle des Grecs. *Voy.* TRIBOLE.

TRIBULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ers (*tribulus*). ‖ *Tribulées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TRIBULOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à la mâcre (*tribulus*).

*TRIBUN. s. m. *Institution des tribuns* (ant. rom.), Établissement qui eut lieu en l'an de Rome 260, après la sécession sur le Mont sacré : on n'en élut annuellement que deux, qui s'en adjoignirent trois autres, et trente-six ans après, ce nombre fut porté à dix. En 280, ils se firent nommer par les comices assemblés par tribus. Sylla diminua les priviléges des *tribuns*, et César les réduisit à un vain titre, que les empereurs se firent constamment décerner jusqu'à Constantin. ‖ *Institution des tribuns militaires avec le pouvoir consulaire*, Établissement qui eut lieu en 445 av. J. C., par l'autorité des tribuns du peuple. Il y en eut six à partir de 408; ils furent supprimés en 366. ‖ *Tribuns du trésor public*, Magistrats institués par Romulus : à l'expulsion des rois, on leur substitua les questeurs. ‖ *Tribun des céleres*, Chef de ce corps de cavalerie institué par Romulus. ‖ On eut encore, sous l'empire, les *tribuns des fabriques d'armes*, les *tribuns de la marine*, les *tribuns des notaires* et enfin les *tribuns des plaisirs* : ceux-ci, dont il est question dans le code Théodosien, étaient chargés des spectacles publics.

*TRIBUNAL. s. m. *Grands tribunaux* (hist.), Les deux tribunaux suprêmes du royaume de Pologne, l'un pour la Pologne, l'autre pour la Lithuanie. Ils jugeaient en dernière instance toutes les causes civiles et criminelles, et se composaient de 8 députés ecclésiastiques, nommés par les chapitres, et de 19 députés laïques, nommés par les diétines. ‖ *Tribunal du 17 août* (hist. fr.), Celui qui fut établi à Paris, le 17 août 1792, pour juger ceux qu'on accusait d'avoir tiré les premiers, dans l'affaire des Tuileries du 10 août. ‖ *Tribunal révolutionnaire*, Celui qui fut établi par la Convention nationale, sur la proposition de Danton, le 10 mars 1793. On l'appela, *Tribunal criminel extraordinaire révolutionnaire*, et il était composé de neuf membres : ses jugements étaient sans appel et entraînaient la confiscation des biens des condamnés au profit de l'État. ‖ *Tribunal extraordinaire*, se dit Du tribunal révolutionnaire, réorganisé après le 9 thermidor (27 juillet 1794). Carrier fut condamné à mort par le *tribunal extraordinaire*, le 16 décembre 1794. *Le tribunal révolutionnaire* fut supprimé par la Convention le 31 mai 1795. ‖ *Tribunal de cassation*, Juges établis pour prononcer sur les demandes en cassation. Par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, ce *tribunal* a pris le nom de *Cour de cassation*. ‖ *Tribunal civil*, Juges établis dans chaque département, en 1795, pour décider les affaires qui n'ont pu être conciliées devant le juge de paix. Par la constitution de l'an VIII, les *tribunaux civils* ont été remplacés par des *tribunaux de première instance* et des *tribunaux d'appel*. Il y a un *tribunal de première instance* dans chaque arrondissement. Les *tribunaux d'appel* sont nommés aujourd'hui *cours royales*, et comprennent dans leur ressort plusieurs départements. ‖ *Tribunal de commerce*, Juges particuliers établis pour terminer les contestations commerciales : ils jugent en dernier ressort, dans toutes les causes où le principal n'excède pas mille francs. ‖ *Tribunal correctionnel*, Juges établis dans chaque département, au nombre de trois au moins et de six au plus, pour apprécier les délits dont la peine n'est ni afflictive, ni infamante. Par la loi du 20 avril 1810, les tribunaux de première instance sont devenus en même temps des *tribunaux correctionnels*; et il y a dans chaque cour royale une chambre spécialement établie pour connaître des appels en cette matière. ‖ *Tribunal criminel*, Juges établis dans chaque département, pour appliquer, d'après la déclaration du jury de jugement, les peines prononcées par la loi contre les délits qui emportent peine afflictive ou infamante. Les *tribunaux criminels*, qui, par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, avaient été nommés *cours de justice criminelle*, ont été, en vertu de la loi organique du 20 avril 1810 et du décret du 6 juillet de la même année, remplacés par les *assises* que des magistrats, pris dans le sein des cours royales, vont, à des époques déterminées, tenir dans les divers départements de leur ressort. ‖ *Tribunal de famille*, Sorte de juges domestiques, établis pour prononcer sur les contestations élevées entre mari et femme, père et fils, grand-père et petit-fils, frère et sœur, oncle et neveu, etc. Il devait être composé de six ou huit parents les plus proches; à défaut de parents, on y suppléait par des amis ou voisins. L'arrêté du tribunal de famille, lorsqu'il ordonnait la détention d'un enfant âgé de moins de vingt et un ans, ne pouvait être exécuté qu'après avoir été ratifié par le président du district, selon la constitution de 1791. ‖ *Tribunal de paix*, Tribunal composé d'un juge de paix et de deux assesseurs, pris dans la commune où se tenaient les séances. ‖ *Tribunal de police municipale*, Tribunal chargé de prononcer sur les infractions aux lois et règlements de police.

*TRIBUNAT. s. m. (hist. fr.) Corps composé de cent membres, qui se renouvelaient annuellement par cinquième, d'après la constitution de l'an VIII. Un sénatus-consulte organique, du 16 thermidor an X, réduisit le nombre des *tribuns* à cinquante; et celui du 28 floréal an XII fixa la durée de leurs fonctions à dix ans : ils devaient être renouvelés par moitié tous les cinq ans. *Le tribunat* a été supprimé par le sénatus-consulte du 19 août 1807, contenant une nouvelle organisation du corps législatif. *Le tribunat* avait pour fonctions de faire discuter les projets de loi par ses orateurs, contradictoirement avec ceux du gouvernement, en présence du corps législatif qui gardait le silence et se bornait à voter. L'édifice appelé aujourd'hui, *Palais-Royal*, était le *palais du Tribunat*.

*TRIBUNITIEN, IENNE. adj. *Puissance tribunitienne* (numism.), se dit d'Une médaille impériale, qui indique depuis combien d'années l'empereur exerçait la puissance tribunitienne. *Deux belles puissances tribunitiennes de Posthume. On n'a point encore trouvé de 3^me puissance tribunitienne d'Auguste.* ‖ *Éloquence tribunitienne*, se dit Des discours fougueux d'un démagogue.

TRIBUR ou TREWER (géogr.). Bourg d'Allemagne, à 3 lieues de Mayence. ‖ *Diète de Tribur* (hist.), Diète tenue en 887, dans laquelle les Allemands, indignés des concessions que Charles le Gros avait faites aux Normands, déposèrent cet empereur.

*TRIBUTAIRE. adj. des 2 g. *Terres tributaires* (hist.), dans l'origine de la féodalité, se disait Des terres assujetties à une redevance envers un supérieur. ‖ *Tributaire*. s. m. Il se disait de Celui qui cultivait des terres de ce genre, dont il n'avait pas la libre propriété.

TRIC. interj. Mot que prononçaient les compagnons imprimeurs, quand ils quittaient l'ouvrage pour aller au cabaret. Il est fait mention de ce mot dans deux ordonnances royales relatives à la police de l'imprimerie : l'une est de François I^er (1541), et l'autre de Charles IX (1571).

TRICADMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cadmique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRICAGE. s. m. (marine) Travail qui consiste à dresser les faces opposées des pièces avec lesquelles on veut construire un mât d'assemblage.

TRICALA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Thessalie, chef-lieu d'un sandjak. 7,000 âmes.

TRICALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel calcique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRICAMARE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit se compose de trois camares.

TRICAMÉRON. s. m. (archit. anc.) Édifice à trois voûtes superposées, à trois étages.

TRICAPSULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé de trois capsules.

TRICARÉNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de trois carènes.

TRICARION. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

TRICARPE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit se compose de trois carpilles.

TRICASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Peuple de la Gaule lyonnaise. ‖ *Tricasses*, Ville de la Gaule, dans la 4° Lyonnaise, sur la Seine, capitale des Tricasses. On l'appelait aussi, *Augustobona*. Aujourd'hui, *Troyes*.

TRICASTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la Viennoise; le pays a conservé le nom de *Tricastin*; la capitale était *Augusta*, aujourd'hui, *Saint-Paul-Trois-Châteaux*. ‖ *Tricastin*, s. m. (géogr.). Ancien petit pays de France, dans le Dauphiné; il forme le S. O. du département de la Drôme. La capitale était *Saint-Paul-Trois-Châteaux*.

TRICAUDE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'abdomen se termine par trois queues.

TRICBALAC. s. m. (musique) Instrument de percussion, composé de deux marteaux qui frappent sur une planchette. *Quelques lexicographes rapportent que le polichinelle napolitain joue du tricbalac.*

TRICCA (géogr. anc.). Ville de Thessalie, connue dès le temps d'Homère. Aujourd'hui, *Tricala*.

TRICCÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tricca. ‖ Qui appartient à Tricca ou à ses habitants. ‖ *Triccéen* (myth. gr.), Surnom d'Esculape, qui était né à Tricca et qui y avait un temple.

TRICÉNAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la trentaine; qui marche par trente (en latin, *triceni*, *æ*, *a*). ‖ *Tricénaire*. s. m. (liturg.) Série de trente messes, dites en trente jours consécutifs, pour le repos d'un défunt. *Le tricénaire*, établi par saint Grégoire, n'est plus en usage maintenant.

TRICENNAL, ALE. adj. (didact.) De trente ans (en latin, *tricennalis*). ‖ *Tricennales*. s. f. pl. (ant. rom.) Fête célébrée tous les trente ans, ou pour le trentième anniversaire. *Dans ses tricennales, Constantin conféra à Dalmatius la qualité de césar.*

TRICENTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

TRICÉPHALE ou **TRICEPS.** adj. des 2 g. (myth. anc.) Surnom de Mercure, de Diane, d'Hécate et de Cerbère. ‖ *Tricéphale* (hist. nat.), Qui a trois têtes ou trois sommets. ‖ *Tricéphale* (astron. anc.), Symbole formé par un animal qui avait le corps d'un chien et trois têtes, de chien, de loup et de lion; il exprimait la route du soleil dans les signes supérieurs.

TRICÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRICÉREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cérein qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRICÉROS. s. m. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

TRICÉSIMO. adv. *Voy.* Tricésime.

TRICHAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

TRICHALQUE. s. m. (ant. gr.) Monnaie qui valait trois chalques ou les trois huitièmes de l'obole.

TRICHANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs capillaires.

TRICHANTHÈRE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

TRICHART. s. m. (V. lang.) Édifice à trois étages. *Voy.* Trichore.

TRICHE. s. f. (jeux) Il se dit, au romestecq, de Trois as, de Trois rois, etc., réunis dans la même main. ‖ *Triche* (zool.), Nom vulgaire de la Draine.

TRICHÉCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des mammifères marins qui ont des poils ou cheveux. ‖ *Trichéchides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

TRICHEOR. adj. et s. m. (V. lang.) Trompeur; tricheur. ‖ Subtil; adroit; rusé.

TRICHÈTE. s. m. (bot.) Plante graminée d'Europe.

TRICHEUSEMENT. adv. (V. lang.) Avec tricherie.

TRICHIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une trichie. ‖ *Trichiacées*. s. f. pl. Famille de champignons.

TRICHIASE. s. f. (méd.) Renversement des cils vers le globe de l'œil. ‖ Nom qu'on donnait, dans la médecine ancienne, à une maladie des voies urinaires et à la maladie du sein des nourrices qui est appelée vulgairement, *poil*.

TRICHIDION. s. m. (bot.) Ensemble des filaments qui retiennent les graines de certains champignons.

TRICHIE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Trichie*. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TRICHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a trois sabots.

TRICHILIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique et du Sénégal.

TRICHILIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une trichilie. ‖ *Trichiliées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TRICHINION. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle Hollande.

TRICHINOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a de la ressemblance avec une trichie.

TRICHIOSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TRICHIPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

TRICHISME. s. m. (chirurg.) Fracture capillaire d'un os plat.

TRICHITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

TRICHIURE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRICHIURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un trichiure. ‖ *Trichiurides*. s. m. pl. Famille de poissons.

TRICHOA. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRICHOCALYCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a le calice velu.

TRICHOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits velus.

TRICHOCAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une tige velue.

TRICHOCÉPHALE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

TRICHOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TRICHOCÉROS. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

TRICHOCERQUE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

TRICHOCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRICHOCLADE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des rameaux velus. ‖ *Trichoclade*. s. m. Arbrisseau du cap de Bonne Espérance.

TRICHOCLINE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRICHODACTYLE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

TRICHODE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

TRICHODÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un trichode. ‖ *Trichodés*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

TRICHODERMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un trichoderme. ‖ *Trichodermacés*. s. m. pl. Famille de champignons.

TRICHODERME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TRICHODESME. s. m. (bot.) Genre de plantes borraginées.

TRICHODION. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRICHODON. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRICHODONTE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a des dents semblables à des soies.

TRICHOGASTRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRICHOGLOSSE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TRICHOGLOTTE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

TRICHOGNATHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRICHOÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à des poils.

TRICHOLOME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est bordé de poils.

TRICHOMA. s. m. (méd.) Plique polonaise.

TRICHOMANE. s. m. (bot.) Genre de fougères.

TRICHOMATE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une apparence filamenteuse. ‖ *Trichomates*. s. f. pl. Famille d'algues.

TRICHOMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la plique.

TRICHOMYCE. adj. des 2 g. (bot.) Il se dit Des champignons filamenteux. ‖ *Trichomyces*. s. m. pl. Famille de champignons.

TRICHONÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne Espérance.

TRICHONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos velu.

TRICHOON. s. m. (bot.) Plante graminée des Indes.

TRICHOPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le pied ou le stipe velu.

TRICHOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes cypéracées.

TRICHOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles velues.

TRICHOPODE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les pieds ou les pédoncules velus.

TRICHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes velues.

TRICHOPYGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bout de l'abdomen velu.

TRICHORDE. adj. et s. m. (musique anc.) Il se dit d'Un instrument à trois cordes. *La première lyre était trichorde, était un trichorde.*

TRICHORE. s. m. (ant.) Édifice divisé en trois corps de logis ou à trois étages. ‖ Autel triple.

TRICHORIE. s. f. (ant. gr.) Danse lacédémonienne exécutée par trois chœurs, l'un d'enfants, l'autre d'hommes faits, et le dernier de vieillards, qui chantaient alternativement. L'invention de la *trichorie* était attribuée à Tyrtée.

TRICHOSANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TRICHOSÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les sépales velus.

TRICHOSOME. s. m. (zool.) Genre de vers infusoires.

TRICHOSPERME. s. m. (bot.) Arbre de Java.

TRICHOSPIRE. s. f. (bot.) Petite plante d'Amérique.

TRICHOSPIRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la trichospire. ‖ *Trichospirées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

TRICHOSPORE. s. m. (bot.) Genre de plantes de Java.

TRICHOSPORÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un trichospore. ‖ *Trichosporées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TRICHOSTEMME. s. f. (bot.) Genre de plantes labiées.

TRICHOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les étamines velues.

TRICHOSTOME. s. m. (hist. nat.) Genre de mousses. ‖ Genre d'insectes névroptères.

TRICHOSTOMOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un trichostome. ‖ *Trichostomoïdées*, s. f. pl. Famille de mousses.

TRICHOSURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la queue velue.

TRICHOTERIE. s. f. (V. lang.) Petite tricherie. *Il n'est rien que je haïsse comme à marchander : c'est un pur commerce de trichoterie et d'impudence* (Montaigne). *Voy.* Tricoterie.

TRICHOTHÉCIEN, IENNE. adj. (bot.) Qui ressemble à un trichothèque. ‖ *Trichothéciens*, s. m. pl. Famille de champignons.

TRICHOTHÈQUE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TRICHOTOME. adj. des 2 g. (phil.) Qui se divise et se subdivise par trois.

TRICHOTOMIE. s. f. (phil.) Division par trois.

TRICHOTOMIQUE. adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient à la trichotomie. *Classification trichotomique. L'actif, le neutre et le passif, forment une classification trichotomique.*

TRICHROÏSME. s. m. (phys.) Phénomène produit par un corps qui offre trois couleurs, distribuées diversement suivant la manière dont on le regarde.

TRICHROÏTE. adj. des 2 g. (phys.) Qui offre le phénomène du trichroïsme.

TRICHURIDE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

TRICHUS. n. pr. m. (temps hér.) Guerrier grec, tué par Hector.

TRICILIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni de trois barbillons.

TRICLARIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Diane, qui avait un temple appartenant à trois villes d'Ionie : Aroé, Anthée et Messatis. ‖ *Triclaries*. s. f. pl. (ant. gr.) Fête célébrée tous les ans en l'honneur de Diane, par les habitants de ces trois villes. Le temple de *Diane triclarie* ayant été souillé par l'amour adultère de Ménalippe et de Cométho, on y sacrifia d'abord, en expiation de ce crime, un jeune garçon et une jeune fille : ce sacrifice barbare fut aboli par Eurypyle.

TRICLASITE. s. f. (minér.) Minéral de Suède.

TRICLINIAIRE. s. m. (ant.) Esclave qui servait à table, dans le triclinium. *Voy.* Triclinium ou Lit.

TRICLINIARQUE. s. m. (ant.) Maître d'hôtel.

TRICLINION. s. m. (bot.) Plante de la Louisiane. | Genre de champignons.

TRICLINOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Dont tous les angles sont aigus ou obtus.

TRICOBALTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cobaltique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRICOIS. s. m. (V. lang.) Ornement; broderie.

TRICOLIE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TRICOLONUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Lycaon, fondateur de la ville de *Tricolonus* en Arcadie. | Un des prétendants d'Hippodamie, descendant du précédent.

*TRICOLORE. adj. des 2 g. *Cocarde tricolore* (hist.). *Voy.* Cocarde.

TRICON. s. m. (jeux) Il se dit, au hoc, de Trois cartes de même figure ou valeur, comme trois rois, trois as, trois dix, etc. | Il se dit encore d'Un brelan dans lequel la carte qui retourne est de même valeur que les trois que le joueur a déjà dans la main.

TRICONDYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRICOPHORE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Afrique.

TRICOPLIER. s. m. (V. lang.) Sorte de fonctionnaire ou de domestique, selon D. Carpentier. C'est peut-être une corruption de *Turcopolier*.

TRICOQUE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit est formé de trois coques.

TRICORDE. adj. des 2 g. (musique) Qui a trois cordes. *Le violon est un instrument tricorde.* Il est peu usité. *Voy.* Instrument.

TRICORIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 2e Narbonnaise; sa principale ville était *Vapincum*, aujourd'hui, *Gap*.

TRICORNE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est surmonté de trois cornes. | *Tricorne.* s. m. Il se dit, fam. et par plaisanterie, d'Un chapeau à trois cornes.

TRICORYNE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TRICORYPHE. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Arabie Heureuse qui avait trois sommets, sur chacun desquels on avait bâti un temple.

TRICOSINE. s. f. (construct.) Tuile fendue dans sa longueur.

TRICOSTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est relevé de trois côtes.

TRICOT. s. m. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

TRICOTE. s. f. (V. lang.) Espèce de billard.

TRICOTÉE. s. f. (zool.) Nom marchand de plusieurs coquilles bivalves.

*TRICOTER. v. n. (manége) Il se dit d'un cheval qui remue les jambes assez vite en marchant, mais qui n'avance pas.

*TRICOTEUSE. s. f. (hist. fr.) Il s'est dit Des femmes qui assistaient en tricotant aux séances de la Convention, des assemblées populaires et du tribunal révolutionnaire. On dit aussi, *Les tricoteuses de Robespierre. Les tricoteuses interrompaient fréquemment les orateurs de la droite.*

TRICOTTERIE ou **TRICOTERIE.** s. f. (V. lang.) Malice; petite tricherie. *Pour avoir eu à contrecœur de mescher n) tricotterie, ny finesse à mes tous enfantins* (Montaigne). *Le cardinal Mazarin n'a que faire de toutes ces tricoteries pour estre bon ministre* (Naudé, Mascurat).

TRICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni de trois cotylédons.

TRICOUSE ou **TRICOUSSE.** s. f. (V. lang.) Espèce de guêtre faite de gros drap ou de laine tricotée.

TRICRÈNE (géogr. et myth. anc.). Lieu de l'Arcadie qui était arrosé par trois fontaines: c'est là que naquit Mercure.

*TRICTRAC. s. m. (chasse) Bruit que font plusieurs chasseurs, pour effaroucher les canards et autres oiseaux aquatiques, qu'ils veulent faire tomber dans leurs piéges. *Chasser les canards au trictrac.* | *Trictrac* (zool.), Nom vulgaire de la Draine.

TRICUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel cuivrique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRICUSPIDAIRE. s. f. (bot.) Arbre du Chili.

TRICUSPIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRICUSPIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni de trois pointes. | *Valvules tricuspidées*, s'est dit autrefois Des valvules qui se trouvent à l'entrée de la veine circulaire. On disait aussi, *Valvules tricuspides*.

TRICYCLE. s. m. Voiture qui roule sur trois roues. || Il se dit, à Paris, de Certains omnibus, qui étaient d'abord construits en tricycle, et qui ont gardé ce nom, bien qu'ils aient aujourd'hui quatre roues.

TRIDACNACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une tridacne. | *Tridacnacées.* s. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

TRIDACNE. s. f. (ant. rom.) Espèce d'huître fort grande et très-estimée des anciens. || *Tridacna* (zool.), Genre de coquilles bivalves.

TRIDACNÉ et **TRIDACNITE** (zool.). *Voy.* Tridacnacé.

TRIDACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a trois doigts. || *Tridactyle.* s. m. Genre d'insectes orthoptères. || *Tridactyles.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TRIDAX. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

*TRIDENT. s. m. *Trident de Neptune*, se dit quelquefois fig., en poésie, pour, Le pouvoir maritime. *Le trident de Neptune est le sceptre du monde* (Lemierre). || *Trident* (pêche), Sorte de fourche à trois pointes, ajustée au bout d'une perche, avec laquelle on perce les poissons que l'on voit au fond de l'eau. || *Trident* (géom.), Courbe du 3e degré qui offre à peu près la forme d'un trident. Elle est aussi appelée *Parabole de Descartes*. Cette ligne forme une des grandes divisions des lignes du 3e ordre établies par Newton. | *Trident.* s. m. (zool.) Espèce de poissons.

TRIDENTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a trois dents.

TRIDENTIFÈRE ou **TRIDENTIGÈRE.** adj. m. (myth. lat.) Qui porte le trident; épithète de Neptune.

TRIDENTIN, INE. adj. (géogr.) Habitant de Trente ou des environs de cette ville. || Qui appartient à Trente ou à ses habitants. | *Tridentin.* s. m. Territoire de Trente | *Alpes tridentines*, Celles qui touchent au Tridentin. *Voy.* Trentin.

TRIDENTULE. s. f. (zool.) Dent de poisson fossile à trois dentelures.

TRIDIGITÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre trois digitations.

TRIDODÉCAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre la réunion de trois dodécaèdres.

TRIDOR. s. m. (V. lang.) Traître.

TRIDRACHME. s. m. (ant. gr.) Poids et monnaie des Grecs, qui valait trois drachmes.

TRIDYME. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre trois degrés différents de longueur.

TRIE. s. f. (V. lang.) Colombier. | *Trie* (zool.), Nom vulgaire de la Draine.

TRIÈDRE. adj. des 2 g. (mathémat. et minér.) Qui offre trois faces. *Angle trièdre. Pyramide, prisme trièdre.*

TRIEFVE. s. f. (V. lang.) Trêve. | Sûreté donnée en justice.

TRIEGE. s. m. (V. lang.) Territoire.

TRIÉMARGINÉ, ÉE. adj. (minér.) Dont chaque bord est remplacé par trois facettes.

TRIENCÉPHALE. s. m. (anat.) Monstre privé de trois organes des sens.

TRIENCÉPHALIE. s. f. (anat.) Monstruosité du triencéphale.

TRIENCÉPHALIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres par triencéphalie.

TRIENCÉPHALIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui appartient à la triencéphalie, au triencéphale.

TRIENOPHORE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

TRIENS. s. m. (ant. rom.) Poids, quatre onces; le tiers de l'as. || Monnaie de bronze. | Mesure, tiers du sextarius.

TRIENTAL. s. m. (ant. rom.) Vase à boire qui contenait un triens.

TRIENTALE. s. f. (bot.) Petite plante d'Europe.

TRIEPIE. s. m. (V. lang.) Personnat, dans l'église cathédrale d'Avranches.

TRIEPINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui porte trois épines.

TRIEPOINTÉ, ÉE. adj. (minér.) Dont chaque angle solide est remplacé par trois facettes.

TRIÉRARCHIE. s. f. (ant. gr.) Charge du triérarque. *Voy.* Triérarque au Dict.

TRIESPÉRUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom qui fut donné à Hercule, à cause des trois nuits que Jupiter passa près d'Alcmène.

TRIESTE (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, en Illyrie, chef-lieu du *gouvernement de Trieste*, port sur le *golfe de Trieste*, dans l'Adriatique. Grand commerce avec le Levant. 60,000 âmes.

TRIÉTÉRIDE. s. f. (chron.) Période de trois ans; une de celles que les Athéniens adoptèrent primitivement pour la réforme de leur calendrier. | *Triétéride* (myth.), s'est dit Des bacchantes. | *Triétérides.* s. f. pl. (ant. gr.) Fête de Bacchus, que l'on célébrait tous les trois ans, en Béotie et en Thrace. On dit aussi, *Triétériques*.

TRIFITINE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

TRIEUR, EUSE. s. (technol.) Ouvrier, Ouvrière, qu'on emploie à faire le triage des chiffons, dans une papeterie.

TRIFACIAL, ALE. adj. (anat.) Qui se distribue à trois parties de la face.

TRIFANE (géogr. anc.). Ville du Latium, au sud, entre Sinuessa et Minturnes. Les Romains y remportèrent une grande victoire sur les Latins.

TRIFARIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé sur trois rangs.

TRIFASCIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de trois bandes colorées.

TRIFÉMORO-ROTULIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

TRIFERREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ferreux qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIFERRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel ferrique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIFEUILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont chaque feuille est formée de trois folioles.

TRIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont disposées trois par trois.

TRIFOIRE. adj. f. (V. lang.) Il se dit De l'art de mettre en œuvre ou D'une pierre montée. *Œuvre trifoire.* On écrivait aussi, *Triphoire*.

TRIFOLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se rapproche du trèfle.

TRIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles sont disposées trois par trois au bout du pétiole. | Qui ressemble au trèfle. | *Trifoliées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

TRIFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le pétiole se termine par trois folioles.

TRIFORIFALLE. adj. des 2 g. (zool.) Dont le manteau est percé de trois trous.

TRIFORME. adj. des 2 g. (myth. lat.) Épithète de Diane, d'Hécate, de Géryon, de Cerbère et de la Chimère. | *Triforme* (minér.), Qui présente la combinaison de trois formes différentes.

TRIFRONDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui offre des feuilles de trois formes différentes.

TRIFURQUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est divisé en trois parties au sommet.

TRIGALLE. s. m. (V. lang.) Cabaret; auberge.

TRIGAME. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Qui a été marié trois fois, qui a contracté de troisièmes noces après la mort de ses deux premiers conjoints. Dans l'ancienne Église, les *trigames* étaient privés de communion pendant plusieurs années. || *Trigame* (jurispr.), Celui qui, malgré les lois, a contracté trois mariages, sans que les premiers fussent dissous. | *Trigame* (bot.), Qui renferme trois fleurs, différentes quant au sexe.

TRIGAMIE. s. f. (hist. ecclés.) État du trigame. || *Trigamie* (jurispr.), Crime du trigame.

TRIGASTRIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit D'un muscle formé de trois faisceaux charnus distincts.

*TRIGAUDER. v. a. (V. lang.) Brouiller; embrouiller.

Trigaudé, ée. part.

TRIGE. s. f. (ant. rom.) Char attelé de trois chevaux.

TRIGÉMEAU (anat.). *Voy.* Trijumeau.

TRIGÉMINÉ, ÉE. adj. (myth. lat.) Surnom de Diane, de la Minerve égyptienne, d'Hécate, de Géryon, de Cerbère et de la Chimère. | *Trigéminé, ée.* (minér.), Qui offre la combinaison de six solides identiques deux à deux.

TRIGÉRANOS ou **TRIGÉRANIEN.** adj. m. (myth. gaul.) Qui est accompagné de trois grues. *Voy.* Tarvos.

TRIGÉSIMAL, ALE. adj. (minér.) Dont les cristaux offrent trente faces.

TRIGÉSIMO. adv. Il signifie Trentième

mement, et s'emploie pour désigner le trentième objet d'une série (30e), quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *etc.* On dit ensuite, *trigésimo primo*, *trigésimo secundo*, *etc.*

TRIGLAFF ou TRIGLAW. n. pr. m. (myth. sept.) Nom d'une idole des anciens Poméraniens. *Voy.* Pustar.

TRIGLANDÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont le fruit se compose de trois glands.

TRIGLE. s. f. (zool.) Genre de poissons.

TRIGLÈNE. adj. f. (ant. gr.) Surnom que les Athéniens donnaient à Hécate, à qui ils offraient un poisson appelé Τρίγλα, Mulet.

TRIGLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une trigle. ‖ *Triglides.* s. m. pl. Famille de poissons.

TRIGLOCHIDÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui se termine par trois pointes recourbées.

TRIGLOCHIN. s. m. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

TRIGLOCHINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un triglochin. ‖ *Triglochinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TRIGLOSSE. s. m. (bot.) Plante graminée.

TRIGLOSSÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un triglosse. ‖ *Triglossées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

TRIGLOSSINÉ (bot.). *Voy.* Triglossé.

TRIGLOTTE. adj. des 2 g. (philol.) En trois langues. *Dictionnaire triglotte.* ‖ Qui connaît trois langues.

TRIGLOTTISME. s. m. (philol.) Il s'est dit d'Une expression hybride, empruntée à trois langues différentes.

TRIGLUME. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme trois glumes.

*TRIGLYPHE. s. m. (archit.) Ornement composé de deux cannelures au milieu, et de deux demi-cannelures sur les côtés, ce qui en fait trois.

TRIGONE. adj. des 2 g. (didact.) Qui offre trois angles. ‖ *Trigone.* s. m. (ant. gr.) Il se dit d'Un tribunal d'Athènes qui jugeait les affaires civiles, et qui tenait ses séances dans une salle triangulaire. ‖ *Trigone*, Espèce de harpe des anciens. ‖ *Trigone* (astron.), Aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 120°. ‖ *Trigone*, est aussi le nom donné à un instrument dont on se sert en gnomonique pour tracer les arcs des signes.

TRIGONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un trigone.

TRIGONELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

TRIGONÉQUITANT, ANTE. adj. (bot.) Il se dit De feuilles équitantes, dont chacune forme un angle ayant son ouverture marquée par le côté externe de la feuille.

TRIGONOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des antennes trigones.

TRIGONIE. s. f. (hist. nat.) Genre de plantes d'Amérique. ‖ Genre de coquilles bivalves.

TRIGONIME. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TRIGONOBATE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRIGONOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits trigones.

TRIGONOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête trigone.

TRIGONOSTÉMONE. s. f. (bot.) Arbuste des Moluques.

TRIGONULAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est presque trigone.

TRIGONULÉ. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre trois angles presque effacés.

TRIGRAMME. s. m. (philol.) Mot de trois lettres; sigle composé de trois caractères réunis. ‖ *Trigramme de Fohi* (phil. chin.), se dit Des espèces de symboles ou d'hiéroglyphes par lesquels *Fohi* désigna d'abord les différents principes que renferme le livre appelé *Y-king*. Il y avait huit *trigrammes*, formés des huit arrangements, trois à trois, de deux lignes dont l'une était brisée et l'autre pleine : un des successeurs de *Fohi* en forma une combinaison plus compliquée. *Voy.* Koua, Yang et Yn.

TRIGUÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Espagne.

TRIGYNE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a trois pistils.

TRIGYNIE. s. f. (bot.) Classe de plantes à trois pistils.

TRIGYNIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la trigynie.

TRIHÉMIMÈRE. adj. f. (littér. anc.) Il se dit De la césure d'un vers grec ou latin, quand elle tombe au milieu des trois premiers pieds, c'est-à-dire, après le second. Dans *Arma virumque cano*, la syllabe *rum* forme une *césure trihémimère*.

TRIHÉMITON. s. m. (musique anc.) Intervalle de trois demi-tons; tierce mineure.

TRIHEXAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui offre trois rangs de facettes, disposées six par six.

TRIHYDRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un composé qui contient trois proportions d'hydrogène.

TRI-IODURE. s. m. (chimie) Iodure qui contient trois proportions d'iode.

TRIJUGUÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est disposé par paires au nombre de trois.

TRIJUMEAU. adj. et s. m. (anat.) Qui se partage en trois faisceaux. ‖ Il s'est dit quelquefois de Trois enfants nés d'une seule couche.

TRILÉPIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de trois écailles.

TRILÉPISION. s. m. (bot.) Arbuste de Madagascar.

TRILINGUE. adj. des 2 g. (philol.) Qui sait trois langues. ‖ Qui est écrit en trois langues. ‖ *Inscription trilingue*, Inscription triple, rédigée en trois langues différentes. *La pierre de Rosette porte une inscription trilingue. Voy.* au mot Rosette. ‖ *Trilingue* (hist. anc.), se disait Des habitants de la Sicile, où se parlaient trois langues : le phénicien, le sicilien et le grec; plus tard, le latin vint s'y joindre. ‖ Il se disait aussi Des Marseillais, qui parlaient grec, latin et gaulois.

TRILISE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRILITÈRE. adj. des 2 g. (philol.) Composé de trois lettres. ‖ *Trilitère* (gramm. arabe), se dit Des noms et Des verbes primitifs composés de trois lettres. ‖ *Forme trilitère* (gramm. hébr.), Forme primitive des verbes, régulièrement composée de trois lettres.

TRILITHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel lithique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRILIX. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

TRILLER. v. a. (musique) Cadencer, Orner de trilles. *Triller un passage.*

Trillé, ée. part.

TRILLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRILOBAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a lieu par trois lobes.

TRILOBÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est partagé en trois lobes.

TRILOBITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a trois lobes. ‖ *Trilobites.* s. m. pl. Famille de crustacés fossiles.

TRILOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se partage en trois loges.

TRILOCULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

*TRILOGIE. s. f. (littér. dram.) Il se dit de Quelques pièces de théâtre modernes, divisées en trois parties, ou même de Trois pièces, représentées séparément, dont le sujet a quelque connexité, dont les personnages sont les mêmes. Comme *Agamemnon*, les *Choéphores* et les *Euménides* forment la *trilogie d'Eschyle*; ainsi, le *Barbier de Séville*, le *mariage de Figaro* et la *Mère coupable* constituent la *trilogie de Beaumarchais*. Le *Henri VI* de Shakespeare, le *Wallenstein* de Schiller, et même, par extension, la *Divine comédie* du Dante, peuvent s'appeler des *trilogies*.

TRILOGIQUE. adj. des 2 g. (littér. dram.) Qui appartient à une trilogie. ‖ Qui est du genre de la trilogie.

TRILOUPE. s. f. (physique) Microscope composé de trois lentilles qui tournent sur un même axe.

TRIMACULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte trois taches.

TRIMAGNÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel magnésique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIMANGANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel manganeux qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIMAR. s. m. (V. lang.) Fracas; bruit; tintamarre ‖ Popul., Chemin.

TRIMARKIE ou TRIMARKISIE. s. f. (anc. T. milit.) Réunion de trois cavaliers francs ou germains. La *trimarkisie* des temps barbares est analogue, sauf le nombre d'hommes, à la lance fournie du moyen âge. C'est à tort que des lexicographes et des auteurs militaires ont écrit, *Trimarcisie. Voy.* l'Étymol.

TRIMBLET et TRINGLET. s. m. (V. lang.) Repère de jeu; trictrac. On disait aussi, *Trinquet* et *Trinquet.*

TRIMÈLE. s. m. (musique anc.) Sorte de nome pour les flûtes.

TRIMÈNE. s. m. (zool.) Genre de crustacés.

TRIMÉRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRIMERCUREUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercureux qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIMERCURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel mercurique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIMÈRE. s. m. (musique anc.) Nome qui s'exécutait en trois modes consécutifs, phrygien, dorien et lydien.

TRIMÈRE, ÉE. adj. (zool.) Dont les tarses sont composés de trois articles. ‖ *Trimérés.* s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TRIMÉRÉSURE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

TRIMESSE. s. f. (V. lang.) Sorte de pelleterie.

TRIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se rapporte à trois mesures différentes.

TRIMONTIUM (géogr. anc.). Ville de Bretagne, capitale des Selgoves.

TRIMORPHE. adj. des 2 g. (minér.) Qui se rapporte à trois formes différentes.

TRIMORPHÈE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRIMORPHISME. s. f. (minér.) État d'une substance trimorphe.

TRIMOURTI. s. f. (phil. ind.) La trinité des Vedas, sortie du sein de Brama et composée de *Brahmâ*, le créateur, de *Vichnou*, le conservateur, et de *Siva*, le destructeur.

TRIMYAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui offre trois empreintes musculaires.

*TRIN ou TRINE. adj. m. (théol.) Il s'est dit quelquefois De Dieu, considéré dans la Trinité. *Dieu est un en nature et trin en personne* (Bouhours). Il est peu usité.

TRINACRIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de la Sicile, qui avait trois promontoires, celui de Pachynum, le cap Pélore et celui de Lilybée.

TRINACRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Trinacrie ou Sicile. ‖ Qui appartient à cette île ou à ses habitants.

TRINCADOUR. s. m. (anc. marine) Sorte de vaisseau, à fond plat et à poupe relevée, dont les Portugais se servaient autrefois pour le cabotage.

TRINCAGE. s. m. (V. lang.) Débauche.

TRINCOMALE (géogr.). Ville de l'île de Ceylan, au N. E., avec un port important. Elle appartient aux Anglais. On écrit aussi, *Trinquemale* et *Trinkomall.*

TRINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre trois nervures.

TRINERVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui offre trois nervules.

*TRINGLE. s. f. (archit.) Moulure plate qui termine les triglyphes doriques à leur partie inférieure.

TRINGLETTE. s. f. (technol.) Pièce de verre qui entre dans un panneau de vitres.

TRINICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel niccolique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRINIE. s. f. (bot.) Plante d'Europe.

*TRINITAIRE. s. m. (hist. eccl.) Il se dit, en général, de Tous ceux qui croient à l'existence de trois personnes en Dieu. ‖ Il s'applique en particulier à Certains sectaires dont l'opinion sur la Trinité n'était pas orthodoxe. ‖ *Trinitaire* (commun. relig.), Membre d'un ordre fondé en 1198, sous le pontificat d'Innocent III, par Jean de Matha et Félix de Valois, pour racheter des mains des infidèles les captifs chrétiens. ‖ *Trinitaire réformé*, Membre d'une réforme du même ordre, instituée en France en 1578. ‖ *Trinitaire déchaussé*, Membre d'une autre réforme établie en Espagne en 1594, et en France, en 1622. ‖ *Trinitaire.* s. f. Religieuse de l'ordre de la Trinité, dont la communauté remonte en Espagne à l'an 1201. ‖ *Trinitaire déchaussée*, Membre d'une réforme établie à Madrid en 1612.

*TRINITÉ. s. f. *Fête de la Trinité* (liturg.), Fête de l'Église catholique, instituée en l'honneur de la sainte Trinité, au 14e siècle. ‖ *Confrères de la Trinité* (commun. relig.). *Voy.* *Confrères de la Passion* au mot Passion. ‖ *Ordre de la Sainte-Trinité. Voy.* Trinitaire. ‖ *Filles de la Trinité créée*, Hospitalières

de la société de Saint-Joseph de la Rochelle, qui se sont placées, en 1664, sous la protection de Jésus, de Marie et Joseph. ‖ *La Trinité* (géogr.), La plus grande et la plus méridionale des petites Antilles, elle appartient aux Anglais. Chef-lieu, *Port-d'Espagne*. 42,000 âmes.

TRINOBANTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bretagne, au N. de la Tamise. *Londinium*, aujourd'hui, *Londres*, était la principale ville des *Trinobantes*.

TRINOCTIUS (myth. gr.). *Voy.* Trisreàus.

TRINODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TRINQUAMELLE. s. m. (V. lang.) Fanfaron. Ce mot signifie littéral., *Tranche-amande*.

TRINQUART. s. m. (pêche) Petit bâtiment dont on se sert en France pour la pêche du hareng, dans la Manche.

TRINQUEBALLER. v. a. et n. (V. lang.) Sonner les cloches en volée. On le trouve dans Rabelais.

Trinquebaillé, ée. part.

TRINQUE-BASSON ou TRINQUE-BUISSON. s. m. (V. lang.) Serpe; instrument propre à tailler les buissons, les broussailles.

TRINQUEMALE (géogr.). *Voy.* Trincomale.

TRINQUERIN. s. m. (anc. marine) Le plus haut bordage extérieur d'une galère.

TRINQUETIN. s. m. (marine) Petite voile envergnée sur l'antenne d'un bâtiment à voiles latines.

TRINSOTER. v. n. Il s'est dit du cri de l'hirondelle. *Voy.* Trisser.

Trinsoté, part.

TRINTANELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Sainbois.

TRINUNDINUM. s. m. (ant. rom.) Espace de dix-sept jours, après lequel les nundines venaient pour la troisième fois. *Un trinundinum devait s'écouler entre la proposition des lois et leur acceptation, entre l'accusation et le jugement, etc.*

* TRIO. s. m. (musique) Seconde partie d'une valse, d'un menuet ou d'un scherzo de symphonie : dans les quatuors, ce passage n'est écrit qu'à trois parties.

TRIOBOLE. s. m. (ant. gr.) Poids et mesure qui valait trois oboles. *Le triobole* était la rétribution journalière accordée aux citoyens d'Athènes qui siégeaient comme juges.

TRIOCTAÈDRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont l'ensemble des faces présente la réunion de trois octaèdres.

TRIOCTILE. adj. des 2 g. (astrol.) Il se dit De la situation, De l'aspect de deux planètes, qui sont distantes entre elles des trois huitièmes du cercle, ou de 135 degrés.

TRIOCULE. adj. m. (myth.) Surnom de Jupiter. *Voy.* Triophthalme.

TRIODIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TRIODION. s. m. (liturg. gr.) Nom d'un livre qui comprend l'office d'une partie de l'année. Il est ainsi nommé parce qu'il contient beaucoup d'hymnes à trois strophes. *Voy.* Triarèque.

TRIODIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui marche par trois routes différentes.

TRIODITE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Surnom de Diane ou d'Hécate, de Mercure et de Priape, qui présidaient aux carrefours.

TRIODION. s. m. (liturg. gr.) Orthographe vicieuse donnée par plusieurs Dict., pour *Triodion*. ‖ *Triodon* (zool.), Genre de poissons.

TRIODONTE. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

TRIODOPSIDE. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

TRIŒCIE. s. f. (bot.) Classe de plantes contenant trois sortes de fleurs différentes par le sexe.

TRIŒCIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui appartient à la triœcie. On dit aussi, *Trioïque*.

TRIOLAINE. s. f. (V. lang.) Longue file de monde, de personnes.

* TRIOLET. s. m. (musique) Il se dit Des notes groupées trois par trois, de telle sorte que trois en valent deux. *Trois triolets de neuf croches, dans une mesure en trois temps, valent six croches.* ‖ *Triolet* (bot.), Nom vulgaire du Trèfle et de la petite Luzerne.

TRIOMPHAL, ALE. adj. (myth. lat.) Surnom d'Hercule. Évandre consacra une statue à *Hercule Triomphal*. ‖ *Porte triomphale* (ant. rom.), Nom d'une porte de Rome, par laquelle les triomphateurs entraient dans la ville; elle était située entre la Flumentane et la Carmentale. ‖ *Colonne triomphale. Voy.* au mot Colonne.

TRIOMPHAMMENT. adv. En triomphe. *Le roi a forcé Namur : il y est entré triomphamment.* Ce mot est vieux : on dit aujourd'hui, *Triomphalement*.

* TRIOMPHANTE. s. f. (jeux) Hasard ou coup qui a lieu quand l'hombre, étant premier en cartes, joue en commençant atout par l'as de pique.

TRIOMPHANTEMENT. adv. (V. lang.) En triomphe. On le trouve dans Amyot.

TRIOMPHATRICE. s. f. Il se dit quelquefois d'Une femme, d'Une souveraine, qui triomphe, qui a remporté des victoires. Voltaire écrivait à Catherine II : *Vos ennemis ne seront parvenus qu'à faire graver sur vos médailles : Triomphatrice de l'empire ottoman.*

* TRIOMPHE. s. m. Prov., *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* ‖ *Petit triomphe* (ant. rom.). *Voy.* Ovation. ‖ *Triomphe* (myth. rom.), Divinité allégorique dont on trouve quelquefois la figure sur des médailles.

TRIONES. s. m. pl. (astron.) Nom que l'on donnait autrefois aux étoiles qui forment la grande et la petite Ourse. *Les sept Triones.* Cette expression, empruntée à la langue latine, signifie proprement, *les sept bœufs de charrue.*

TRIONGULIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes.

TRIONYCHIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un trionyx. ‖ *Trionychides.* s. m. pl. Famille de tortues.

TRIONYCHOÏDE et TRIONYCIDE (zool.). *Voy.* Trionychide.

TRIONYX. s. m. (zool.) Genre de tortues.

TRIOPAS ou TRIOPS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Neptune et de Canace, roi de Thessalie et père d'Iphimédie et d'Érysichthon. ‖ *Triopas*, Fils de Phorbas et père d'Agénor, d'Iasus et de Messène. ‖ Fils de Piranthus, frère d'Argus et d'Arestor. ‖ Roi de Thessalie, père de Mérope. ‖ *Triopas* (astron.), Nom d'une constellation du Serpentaire.

TRIOPÉIDE et TRIOPIDE. n. patr. (temps hér.) Il se dit d'Iphimédie et d'Érysichthon.

TRIOPHTHALME. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter; il signifie, Qui a trois yeux. À la prise de Troie, on trouva une statue de *Jupiter Triophthalme*, qui avait un troisième œil au milieu du front, symbole de sa triple souveraineté, sur le ciel, la terre et les enfers.

TRIOPIEN. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, qui était adoré sur le *Triopium*, en Carie.

TRIOPIES. s. f. pl. (ant. gr.) Jeux en l'honneur d'Apollon triopien.

TRIOPIUM. s. m. (géogr. anc.) Nom d'un promontoire de la Chersonèse Cnidienne, sur lequel était située la ville de Cnide.

TRIOPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Antilles.

TRIORI. s. m. (musique) Danse bretonne dont le mouvement est très-animé, et à trois temps. ‖ Air sur lequel se règle cette danse.

TRIORNITHOPHORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte trois oiseaux.

TRIOSTE. s. m. (bot.) Genre de plantes caprifoliacées.

TRIOULE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Trèfle.

TRIOVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui renferme trois ovules.

TRIOXYDE (chimie). *Voy.* Trioxyde.

TRIPALÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est composé de trois paléoles.

TRIPARTI, IE. adj. (didact.) Divisé en trois parties. ‖ *Chambre tripartie* (hist.). *Voy.* au mot Chambre.

TRIPARTIBLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut se diviser en trois parties.

* TRIPARTITE. adj. des 2 g. *Histoire tripartite* (philol.), se dit de L'histoire ecclésiastique de Cassiodore.

TRIPARTITION. s. f. (math.) Action de diviser une quantité en trois parties égales.

TRIPAUT. s. m. (V. lang.) Homme qui a beaucoup d'embonpoint. *Tels gros tripauts et ventrus* (Contes d'Eutrapel).

* TRIPE. s. f. Expr. prov., *Tripes de latin, d'auteurs latins*, Passages latins. *Il sait quelques tripes de latin, mais ce n'en est pas moins un sot.* Cette manière de parler n'est plus employée. *Voy.* Tripe au Dict. ‖ *Tripe* (comm.), Sorte de moquette. ‖ *Tripes.* s. f. pl. (technol.) Résidu de la cuite de la colle à papier.

TRIPENNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est penné trois fois.

TRIPER. v. a. et n. (V. lang.) Fouler aux pieds. ‖ Sauter, danser. ‖ Parier au jeu. On disait aussi, *Tripeter*.

Tripé, ée. part.

TRIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle est formée de trois pétales.

TRIPÉTALOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a l'air d'avoir trois pétales.

TRIPÉTHÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un tripéthélion. ‖ *Tripéthéliacées.* s. f. pl. Famille de lichens.

TRIPÉTHÉLION. s. m. (bot.) Genre de lichens.

TRIPHALLE. adj. m. (myth. anc.) Épithète de Priape. ‖ *Triphalle.* s. m. (philol.) Titre d'une des satires ménippées de Varron.

TRIPHANE. s. m. (minér.) Sorte de minéral.

TRIPHAQUE. s. m. (bot.) Arbre de la côte de Mozambique.

TRIPHARMAQUE. adj. des 2 g. et s. m. (pharm. anc.) Il se disait d'Un remède composé de trois ingrédients.

TRIPHASIE. s. f. (bot.) Arbre des Indes orientales.

TRIPHÈNE. s. m. (zool.) Genre de papillons.

TRIPHONIE. s. f. (anc. musique) Musique à trois voix, à trois parties.

TRIPHORE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TRIPHRAGMIE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TRIPHYLIE. s. f. (géogr. anc.) Partie méridionale de l'Élide, où s'étaient réunies trois tribus; les Apéens, les Minyens et les Éléens. ‖ Ancien nom de la ville d'Élis.

TRIPHYLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de la Triphylie. ‖ Qui appartient à la Triphylie. ‖ *Triphylien* (myth. gr.), Surnom de Jupiter qui était adoré en Élide.

TRIPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a trois feuilles, dont les feuilles sont disposées trois par trois ou divisées en trois lobes. ‖ Qui a trois folioles; qui est partagé en trois pièces foliacées.

TRIPHYLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Arcas et de Laodamie, qui, suivant Polybe, donna son nom à la *Triphylie*.

* TRIPIÈRE. s. f. Il se dit, fig. et pop., d'Une femme trop grasse. *C'est une grosse tripière.* ‖ *Couteau de tripière*, expr. prov.; Homme qui sert à la fois deux partis opposés. *Voy.* Tripier au Dict.

TRIPILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte trois poils ou soies.

TRIPINNAIRE. s. f. (bot.) Arbre de la Cochinchine.

TRIPINNATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est trois fois pinnatifide.

TRIPLAIRE. s. f. (bot.) Arbre de la Guyane.

TRIPLASIDE. s. f. (bot.) Plante graminée des États-Unis.

TRIPLATINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel platinique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

* TRIPLE. adj. des 2 g. (anc. musique) Il se disait autrefois De la mesure en trois temps. ‖ *Triple.* s. m. Il se disait de La partie la plus aiguë, dans les commencements du contre-point.

TRIPLE-GOSIER. adj. m. Qui a trois cous. *Le chien triple-gosier, Cerbère, de l'enfer portier* (Scarron).

TRIPLETER. v. a. (technol.) Mettre le fil en trois.

Tripleté, ée. part.

* TRIPLICITÉ. s. f. *Signes de triplicité* (astrol.), se disait de Trois signes du zodiaque qui se rapportent au même élément. *Le Lion, le Sagittaire et le Bélier sont des signes de triplicité : ils se rapportent tous trois au feu.*

TRIPLINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont la feuille offre trois nervures.

TRIPLIQUE. s. f. (anc. prat.) Réplique après la duplique.

TRIPLIQUER. v. n. (anc. prat.) Répliquer une troisième fois.

Tripliqué, part.

TRIPLITE. s. f. (minér.) Phosphate de fer et de manganèse naturel.

TRIPLOCENTRE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRIPLOCOME. s. m. (bot.) Genre de mousses.

TRIPLOÈDRE. s. m. (minér.) Forme cristalline produite par la combinaison de trois rhomboèdres.

TRIPLOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la surface présente trois ordres de facettes, chacun triple du suivant.

TRIPLOHEXAÉDRIE. s. f. (minér.) État d'un cristal triplohexaédrique.

…PHÈNE. s. m. (zool.) Genre de pa-…

…PHONIE. s. f. (anc. musique) Mu-… trois voix, à trois parties.

…PHORE. s. m. (zool.) Genre de …les univalves.

…IPHRAC…IE. s. m. (bot.) Genre de …ignons.

…IPHYLIE. s. f. (géogr. anc.) Partie …ionale de l'Élide, où s'étaient réu-…ois tribus; les Apéens, les Minyens …Éléens. ‖ Ancien nom de la ville

…IPHYLIEN, IENNE. adj. et s. …anc.) Habitant de la Triphylie. … appartient à la Triphylie. ‖ *Tri-…n* (myth. gr.), Surnom de Jupiter …ait adoré en Élide.

…IPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui …s feuilles, dont les feuilles sont dis-…s trois par trois ou divisées en trois … ‖ Qui a trois folioles; qui est par-…n trois pièces foliacées.

…IPHYLUS. n. pr. m. (temps hér.) …'Arcas et de Laodamie, qui, suivant …n, donna son nom à la *Triphylie*.

…RIPIÈRE. s. f. Il se dit, fig. et pop., …e femme trop grasse. *C'est une grosse …re.* ‖ *Couteau de tripière*, expr. …; Homme qui sert à la fois deux par-…oposés. *Voy.* Tripier au Dict.

…RIPILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui … trois poils ou soies.

…RIPINNAIRE. s. f. (bot.) Arbre de …chinchine.

…RIPINNATIFIDE. adj. des 2 g. (bot.) …est trois fois pinnatifide.

…RIPLAIRE. s. f. (bot.) Arbre de la …ane.

…RIPLASIDE. s. f. (bot.) Plante gra-…e des États-Unis.

…RIPLATINIQUE. adj. m. (chimie) … dit D'un sel platinique qui contient …fois autant de base que le sel neutre …espondant.

…RIPLE. adj. des 2 g. (anc. musique) … disait autrefois De la mesure en … temps. ‖ *Triple*, s. m. Il se disait de …partie la plus aiguë, dans les com-…rements du contre-point.

…RIPLE-GOSIER. adj. m. Qui a trois …. *Le chien triple gosier, Cerbère, de …fer portier* (Scarron).

…RIPLETER. v. a. (technol.) Mettre … ou trois.

…RIPLETÉ, ée, part.

…TRIPLICITÉ. s. f. *Signes de tripli-…* (astrol.), se disait de Trois signes …odiaque qui se rapportent au même …ent. *Le Lion, le Sagittaire et le Bé-… sont des signes de triplicité : ils se …portent tous trois au feu.*

…TRIPLINERVÉ, ÉE. adj. (bot.) Il se … feuille offre trois nervures.

…TRIPLIQUE. s. f. (anc. prat.) Répli-… après la duplique.

…RIPLIQUER. v. n. (anc. prat.) Ré-…quer une troisième fois.

…RIPLIQUÉ. part.

…TRIPLITE. s. f. (minér.) Phosphate …fer et de manganèse naturel.

…TRIPLOCENTRE. s. m. (bot.) Genre …plantes à fleurs composées.

…TRIPLOCOME. s. m. (bot.) Genre de …ousses.

…TRIPLOÈDRE. s. m. (minér.) Forme …stalline produite par la combinaison de …is rhomboèdres.

…TRIPLOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (mi-…r.) Dont la surface présente trois or-…s de facettes, chacun triple du suivant.

…TRIPLOHECTOÉDRIE. s. f. (minér.) …at d'un cristal triplohectoédrique.

TRIPLOHECTOÉDRIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un cristal qui offre une hectoédrie triple. *Voy.* Hectoédrique.

TRIPLOMBIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel plombique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIPLOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes ou nageoires partagées en trois.

TRIPLORHOMBOÈDRE (minér.). *Voy.* Triploèdre.

TRIPLOSTÉMONE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les étamines sont trois fois plus nombreuses que les divisions de la corolle.

TRIPODÉPHORIQUE. adj. des 2 g. (ant. gr.) Il se dit D'une hymne chantée par les vierges, dans une cérémonie où l'on portait le trépied d'Apollon.

TRIPOLÉEN, ENNE. adj. (minér.). Qui est rude au toucher, comme du tripoli.

TRIPOLI. s. m. (géogr.) Nom d'un royaume d'Afrique, qui forme la partie orientale de la Barbarie. Selon quelques géographes, il a 2,000,000 d'âmes : d'autres ne lui en accordent que 600,000. ‖ *Tripoli*, Ville capitale du *royaume de Tripoli*. Port sur la Méditerranée; commerce de dattes, safran, garance, plumes d'autruche, etc. 15,000 âmes. ‖ *Tripoli*, Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, chef-lieu d'un pachalik, sur la Méditerranée. Commerce de soieries, éponges, etc. 16,000 âmes. ‖ *Comtes francs de Tripoli*, Chefs d'une des quatre souverainetés indépendantes établies à la suite de la première croisade. Bertrand, fils de Raymond, comte de Toulouse, fut le premier *comte de Tripoli*, en 1109. Cet État fut réuni à la principauté d'Antioche, en 1200.

TRIPOLIR. v. a. (technol.) Donner le poli à un ouvrage, avec le tripoli.

Tripoli, ie. part.

TRIPOLIS (géogr. anc.). Ville de Phénicie, sur la mer Intérieure. Aujourd'hui, *Tripoli de Syrie*. ‖ Ville d'Afrique, dans la Syrtique. Aujourd'hui, *Tripoli de Barbarie*.

TRIPOLITAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc. et mod.) Habitant d'une des villes nommées Tripolis ou Tripoli. ‖ Qui appartient à une de ces villes ou à ses habitants ‖ *Tripolitaine.* s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Afrique, entre la Byzacène à l'O. et la Cyrénaïque à l'E. Sous les Romains, elle fut comprise dans l'Afrique propre. On l'appelait aussi, *la Syrtique*.

TRIPOLITZA (géogr.). Ville de Grèce, chef-lieu de l'Arcadie. C'était la capitale de la Morée, sous les Turcs. 12,000 habitants.

TRIPONCTUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de trois points.

*TRIPOT. s. m. (V. lang.) Motte au blé. ‖ *Tripot* (technol.), Grande cuve employée dans certaines salines.

TRIPOTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel potassique qui contient trois fois autant de potasse que le sel neutre correspondant.

*TRIPOTIER, IÈRE. adj. et s. (jeux) Il se disait Du maître, de La maîtresse d'un jeu de paume. *Voy.* Tripot au Dict. *Le maître tripotier. Le feu Saint-Antoine les arde, dit la tripotière* (Scarron, Roman comique).

TRIPPE. s. f. (V. lang.) Tripe. ‖ Fig., Panse; ventre. *Tout pour la trippe* (Rabelais.)

*TRIPSAC. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRIPSTADT (géogr.). Village d'Allemagne. ‖ *Combat de Tripstadt* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Prussiens, le 14 juillet 1794.

TRIPTÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni de trois ailes.

TRIPTÉRELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRIPTÉRONOTE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRIPTÉROSPERME. s. m. (bot.) Plante de Java.

TRIPTILION. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TRIPTOLÈME. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Céléé, roi d'Éleusis, et de Nécre ou Métanire. Ayant été élevé par Cérès, à qui son père avait donné l'hospitalité, et qui lui enseigna l'art de faire croître le blé; il institua les mystères d'Éleusis et obtint les honneurs divins après sa mort. ‖ *Triptolème* (astron.), Un des noms de la constellation des *Gémeaux*.

TRIPTOTE. adj. et s. (gramm.) Il se dit d'Un nom qui n'a que trois terminaisons différentes. *Les noms neutres latins de la 2ᵉ déclinaison sont triptotes, tant au singulier qu'au pluriel.*

TRIPTYQUE. s. m. (ant.) Tablettes de trois feuillets.

TRIPUDIER. v. n. (V. lang.) Danser et sauter pesamment. *Il s'en alla tripudier avec les inferes la bas* (Des Accords).

Tripudié. part.

TRIPUDIUM. s. m. (ant. rom.) Auspice que l'on prenait en observant, non pas des oiseaux en liberté, mais des poulets enfermés dans des cages. ‖ *Tripudium solistimum*, Auspice qui avait lieu lorsque la nourriture prise par le poulet tombait de son bec par terre; on le regardait comme très-favorable. ‖ *Tripudium sonivium*, Présage tiré du bruit que produit un objet quelconque en tombant sur le sol.

TRIQUEHOUSE (V. lang.). *Voy.* Trichouse.

TRIQUE-MADAME. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Vermiculaire.

TRIQUE-NIQUE. s. f. (V. lang.) Vétille. ‖ Chicane.

TRIQUER. v. a. (V. lang.) Mêler. Dans une ancienne ordonnance de la ville de Paris, *il est défendu aux marchands de triquer et de mêler les marchandises de différents prix.* ‖ *Triquer* (marine), Faire le triage des pièces dont un mât se compose. ‖ *Triquer* (technol.), Séparer les bois suivant leurs espèces et leurs qualités. ‖ Il se dit pop., pour, Battre à coups de trique, de bâton.

Triqué, ée. part.

*TRIQUET. s. m. (technol.) Échafaud de couvreur en forme de triangle.

TRIQUETRAC. s. m. Onomatopée qui a été employée en parlant d'Un bruit confus. *Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable* (Molière).

TRIQUÈTRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a trois côtés ou trois faces. ‖ *Triquètre.* s. f. (numism.) Assemblage de trois cuisses, avec les jambes et les pieds, le tout replié en triangle. *La triquètre était le symbole de la Sicile : on la trouve sur les médailles de cette île et sur celles de la Grande-Grèce, ainsi que des villes d'Aspendus, de Selgé, de Lalassis et d'Olba.* ‖ *Triquètre* (géogr. anc.), Un des noms de la Sicile.

TRIQUINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles bipinnatifides à lobes trifides.

TRIQUOISE. s. f. (anc. T. milit.) Machine de guerre du moyen âge, en forme de tenaille. *Voy.* Tricoises au Dict.

TRIRADIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre trois rayons.

TRIRHAPHIS. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRIRHOMBOÏDAL, ALE. adj. (minér.) Dont la forme participe de trois rhomboïdes différents.

TRIROTE. s. f. (mécan.) Chaise roulante à trois roues, que la personne assise peut faire mouvoir elle-même.

TRISACRAMENTAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Il se dit de Ceux qui ne reconnaissent que trois sacrements. *Les anglicans sont trisacramentaires, car ils n'admettent que le baptême, l'eucharistie et l'ordre.* On dit aussi, *Trisacramental*, au pl., *Trisacramentaux*.

TRISAGION. s. m. (hist. eccl.) Hymne où le mot *Saint* est répété trois fois, comme dans : *Saint, saint, saint, est le Dieu des armées*, ou, *Saint Dieu, saint fort, saint immortel, ayez pitié de nous.* Ce dernier *trisagion* se trouve, tant chez les latins que chez les grecs, dans l'office du vendredi saint.

TRISANKOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi d'Ayodhyâ, de la dynastie solaire. En récompense des services qu'il avait rendus à la famille de Viswâmitra, *Trisankou* fut transporté vivant dans le ciel.

TRISANNUEL, ELLE. adj. (bot.) Qui vit trois ans.

TRISANTHE. s. m. (bot.) Plante de la Cochinchine.

TRISARCHIE. s. f. (V. lang.) Gouvernement de trois personnes; triumvirat. Ce mot barbare n'est d'aucun usage chez les antiquaires. On dirait, d'après les Grecs, *Triarchie*.

TRISCALE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

TRISCAPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a trois tiges.

TRISCAPULO-HUMÉRO-OLÉCRANIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles du bras.

TRISECTEUR, TRICE. adj. et s. (didact.) Celui, Celle qui coupe en trois parties. ‖ *Trisecteur de l'angle* (math.), Instrument propre à partager un angle en trois parties. ‖ *Courbe trisectrice*, Courbe qui donne la trisection de l'angle. *La conchoïde est une courbe trisectrice.*

TRISEL. s. m. (chimie) Sel qui renferme trois fois autant d'acide que de base, ou de base que d'acide.

TRISÉPALE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le calice est formé de trois pièces.

TRISÉPALÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a un calice de trois pièces.

TRISÉRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est disposé sur trois rangs.

TRISÉTAIRE (bot.). *Voy.* Trisète.

TRISÈTE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

TRISÉTEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui porte trois soies.

TRISILLONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est creusé de trois sillons.

TRISIRAS. n. pr. m. (temps hér. ind.) Frère de Râvana; il fut tué par Râma avec quatorze mille Râkchasas.

TRISIRIGONE. adj. des 2 g. (minér.) Qui a six angles égaux deux à deux.

TRISME. s. m. (méd.) Resserrement tétanique des mâchoires.

TRISMÉGISTE. adj. m. (myth. gr.) Trois fois grand. Surnom de Mercure ou Hermès, considéré comme l'inventeur des lettres et des arts. Quelques-uns font de *Mercure trismégiste* le petit-fils de l'ancien Mercure.

TRISODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel sodique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRISOLYMPIONIQUE. adj. m. (ant. gr.) Il se dit De ceux qui avaient été trois fois vainqueurs aux jeux Olympiques.

TRISOPTÈRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

TRISORMIEN. s. m. (hist. eccl.). Membre d'une secte qui parut vers l'an 408 : elle reconnaissait que la nature divine est semblable dans les trois personnes de la Trinité, mais elle la croyait imparfaite en chacune d'elles considérée séparément.

TRISOUSTRACTIF, IVE. adj. (minér.) Qui offre trois parties de moins.

TRISPASTE ou **TRISPASTON.** s. m. (mécan.) Moufle composée de trois poulies.

TRISPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui renferme trois graines.

TRISPITHAMIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui a trois palmes ou 27 pouces de haut. ‖ *Trispithamiens.* s. m. pl. (ant.) Peuple de pygmées que Pline place au delà des frontières de l'Inde.

TRISPLANCHNIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Il se dit D'un nerf qui appartient aux trois cavités du corps.

TRISSER. v. n. Il se dit du cri de l'hirondelle. L'abbé de Marolles a dit *Trinsoter*, pour rendre le verbe *trinsare* qui se trouve dans la Philomèle.

Trissé. part.

TRISSOTIN. s. m. (critique) Nom propre d'un personnage des *Femmes savantes* de Molière, devenu substantif pour désigner Un mauvais écrivain, prévenu en faveur de ses ouvrages. *Chaque siècle a ses trissotins.*

TRISSYLLABIQUE. adj. des 2 g. (gramm.) Qui appartient à un trissyllabe. *La prononciation du mot action, en vers, est trissyllabique. Voy.* Trissyllabe au Dict.

TRISTACHYÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les fleurs forment trois épis.

TRISTAMIE. s. f. Couleur triste. Ce mot se trouve dans quelques Dict. Mais, en admettant qu'il ait jamais été en usage, il n'est plus connu aujourd'hui.

TRISTAMINIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte trois étamines.

TRISTAN. s. m. (zool.) Espèce de papillon.

TRISTAN D'ACUNHA (géogr.). Nom de deux îles de l'Atlantique méridional, aux Anglais. *Les îles de Tristan-d'Acunha.*

TRISTANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TRISTANNEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel stanneux qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRISTANNIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel stannique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

*TRISTE. adj. des 2 g. *Arbre triste* (bot.), s'est dit de Plusieurs espèces d'arbres dont les fleurs ne s'ouvrent que quand le soleil est couché.

TRISTELLATÈE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

TRISTEMME. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

TRISTER. v. a. (V. lang.) Chagriner ; attrister. On le trouve dans Marot.

Tristé, ée. part.

TRISTERNAL, ALE. adj. (anat.) Qui concerne la troisième pièce du sternum.

***TRISTESSE.** s. f. Il a été employé au pluriel par Bourdaloue et Fléchier. *Il y a des larmes qui ne sont pas des tristesses de la pénitence.*

TRISTEUR. s. f. (V. lang.) Tristesse.

TRISTIGMATÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a trois stigmates.

TRISTIMANE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Il se dit d'Une personne qui est attaquée de tristimanie.

TRISTIMANIE. s. f. (méd.) Monomanie avec tristesse.

TRISTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est disposé sur trois rangs.

TRISTOME. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

TRISTRIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre trois stries.

TRISTRONTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel strontique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRISTYLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a trois styles.

TRISULCE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a trois divisions. ‖ Il s'est dit autrefois en parlant De la foudre de Jupiter et Du trident de Neptune. On écrivait aussi, *Trisulque.*

TRISULFOMOLYBDATE. s. m. (chimie) Sulfomolybdate qui contient trois fois autant de sulfide que le sel neutre correspondant.

TRISULFURE. s. m. (chimie) Sulfure contenant trois proportions de soufre.

TRISYLLABE (littér.). *Voy.* Trissyllabe au Dict.

TRITCHINAPALY (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, dans le Karnatic, sur le Cavery.

TRITE. s. f. (musique anc.) Nom de la 3e corde du tétracorde, en allant de l'aigu au grave. Ce nom n'était en usage qu'en parlant des trois tétracordes supérieurs. *Trite hyperboléôn, Trite diezeugménôn, Trite synemménôn. Voy.* Paranète.

TRITÉ. n. pr. f. (temps hér.) Danaïde, épouse d'Encelade.

TRITÉA (géogr. anc.). Ville d'Achaïe, vers les frontières de l'Élide et de l'Arcadie. On y voyait un temple des Grands dieux et un temple de Minerve.

TRITÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tritéa. ‖ Qui appartient à Tritéa ou à ses habitants.

TRITÉES (géogr. anc.). Ville de Phocide, à l'est de Delphes.

TRITELÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRITÉOPHYIE. s. f. (méd.) Fièvre intermittente tierce.

TRITERNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est terné trois fois.

TRITHÉISME. s. m. (hist. eccl.) Doctrine religieuse des trithéistes.

TRITHÉITE ou **TRITHÉISTE.** s. m. (hist. eccl.) Nom sous lequel on désigne tous ceux qui croient qu'il y a non-seulement trois personnes en Dieu, mais aussi trois essences, trois substances, trois dieux. ‖ Membre d'une secte chrétienne, fondée dans le 6e siècle, par un philosophe syrien, qui reconnaissait trois substances divines et trois dieux.

TRITIA. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Triton et prêtresse de Minerve ; elle fut aimée de Mars, qui la rendit mère de Mélanippus.

TRITICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au froment. ‖ *Triticées,* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

TRITICINE. s. f. (chimie) Gluten de la farine de froment.

TRITICITE. s. f. (minér.) Cuivre sulfuré spiciforme.

TRITOENOTHIONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui se rapproche de l'acide œnothionique ou sulfovinique.

TRITOGÉNIE, TRITONIE ou **TRITONIDE.** adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve ; il lui fut donné parce qu'elle fut élevée sur le bord du lac Triton, ou parce qu'elle sortit de la tête de Jupiter (*Trito,* en crétois, veut dire *Tête*).

TRITOME. s. m. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance. ‖ *Tritome* (zool.), Genre d'insectes coléoptères. ‖ *Tritome* (chirurg.), Sorte de cornet acoustique.

***TRITON.** n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Neptune et d'Amphitrite ou de Salacie, moitié homme et moitié poisson : il nageait devant le char de Neptune, en jouant de la conque. ‖ *Triton.* s. m. (géogr. anc.) Fleuve considérable d'Égypte, qui se jetait dans le lac Tritonis. ‖ *Triton* (zool.), Genre de salamandres aquatiques. ‖ Genre de coquilles univalves.

TRITONIA. n. pr. f. (temps hér.) Nymphe qu'Amphithémis rendit mère de Céphalion et de Nasamon.

TRITONIACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une tritonie. ‖ *Tritoniacés.* s. m. pl. Famille de mollusques.

TRITONIE. s. f. (hist. nat.) Genre de mollusques. ‖ Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

TRITONIEN, IENNE. adj. (géol.) Il se dit De terrains contenant des débris d'animaux marins.

TRITONIS ou **TRITON** (géogr. anc.). Lac de l'Afrique propre, au sud du territoire de Carthage. On l'appelait *Lac de Libye,* dans sa partie sud-ouest. Aujourd'hui, le *lac Loudéah.*

TRITONOMENDÈTES. s. m. pl. (philol.) Nom d'un peuple que Lucien, dans son Histoire véritable, place dans le ventre de la baleine.

TRITOPATORES. s. m. pl. (myth. gr.) Divinités très-anciennes et peu connues, qu'on adorait à Athènes : ce sont les mêmes que les Anactes ou les premiers Dioscures, Zagréus, Eubuléus et Dionysus. Quelques-uns les appellent, Amalcidès, Protoclès et Protoclèon, ou Cottus, Briarée et Gygès.

TRITOPATORIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête en l'honneur des Tritopatores, qu'on invoquait pour la conservation des enfants.

TRITOPATREUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Jupiter et de Proserpine.

TRITOSULFURE (chimie). *Voy.* Trisulfure.

TRITOVERTÉBRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport, Qui appartient à la tritovertèbre.

TRITOVERTÈBRE. s. f. (anat.) Vertèbre tertiaire ou qui appartient au troisième ordre.

TRITRI. s. m. (ornit.) Nom vulgaire du Proyer.

TRITRILLE. s. m. (jeux) Jeu de cartes auquel prennent part trois personnes ; il se joue avec trente cartes seulement.

TRITTYARQUE. s. m. (ant. gr.) Président d'une trittye, chez les Athéniens.

TRITTYE. s. f. (ant. gr.) Subdivision du peuple d'Athènes ; tiers de la tribu, composé de trente familles. ‖ *Trittyes.* s. f. pl. (ant. gr.) Sacrifice dans lequel on immolait trois victimes différentes, comme dans les *suovetaurilies* des Romains. Les *trittyes* étaient souvent célébrées en l'honneur de Mars.

TRITUBERCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui porte trois tubercules.

TRITURE. s. f. (néol.) Habitude de manier les affaires, publiques ou privées. *Prendre, avoir la triture des affaires.*

TRIUMFETTE. s. f. (bot.) Genre de plantes tiliacées.

TRIUMGUEUSAT. s. m. Mot forgé par Mirabeau, par une sorte d'analogie avec *Triumvirat,* en parlant de trois de ses collègues.

TRIUMPHANT, ANTE. adj. (V. lang.) Triomphant. *Aussi y a il des pertes triumphantes à l'envy des victoires* (Montaigne).

TRIUMPHE ou **TRIUMPLE.** s. m. (V. lang.) Triomphe. ‖ La triomphe, jeu de cartes.

***TRIUMVIR.** s. m. *Premiers triumvirs* (hist. rom.), César, Pompée et Crassus, qui s'associèrent secrètement en l'an 60 av. J. C., pour opprimer la république. ‖ *Seconds triumvirs,* Octave, Marc Antoine et Lépide, à qui un tribun nommé Titius fit décerner ce titre, après le meurtre de César, en l'an 43 av. J. C. On les appela, *Triumvirs pour constituer la république* (*Triumviri reipublicæ constituendæ*). *Voy.* Triumvirat. ‖ *Triumvir capital,* Titre de trois magistrats romains institués en l'an de Rome 464, pour veiller à la garde des prisonniers et présider aux exécutions. ‖ *Triumvir épulon. Voy.* Épulons. ‖ *Triumvir mensaire. Voy.* Mensaire. ‖ *Triumvir monétaire,* Titre de trois magistrats qui présidaient à la fabrication de la monnaie. ‖ *Triumvir nocturne,* Titre de trois officiers qui faisaient des rondes la nuit, dans la ville, pour prévenir les incendies, etc. ‖ *Triumvir nummulaire,* Titre de trois magistrats qui faisaient l'épreuve des monnaies fabriquées. ‖ Il y avait encore des *triumvirs de la santé publique,* des *triumvirs pour réparer les temples,* des *triumvirs pour conduire une colonie,* etc. ‖ *Triumvirs* (hist. fr.), se dit de Robespierre, Couthon et Saint-Just, qui, après la mort de Danton, dominèrent tous les pouvoirs de la république.

***TRIUMVIRAT.** s. m. *Nouveau triumvirat* (hist. rom.), se dit de Celui d'Octave, Marc-Antoine et Lépide. Quelques auteurs l'appellent *troisième triumvirat,* en comptant pour le *premier* celui de Marius, Cinna et Sylla, et pour le *second* celui de César, Pompée et Crassus. ‖ *Triumvirat* (hist. eccl.), se dit Des trois premières des cinq classes de l'ordre de Malte, qui concouraient seules à l'élection du grand maître, et qui étaient formées ainsi : 1° Les *chevaliers de justice,* qui devaient faire preuve de seize quartiers de noblesse, huit paternels et huit maternels ; 2° les *chapelains conventuels ;* 3° les *servants d'armes.* Les deux autres étaient celles-ci : 4° les *frères d'obédience ;* 5° les *donats,* qui ne portaient que la croix à trois branches. ‖ *Triumvirat* (hist. fr.), Nom que les protestants donnèrent, dans le 16e siècle, à l'union du connétable de Montmorency, du duc de Guise et du maréchal de Saint-André. ‖ Il s'est dit, pendant l'Assemblée constituante, de L'union qui existait entre Duport, Alexandre Lameth et Barnave. ‖ Pendant la Convention, il s'est dit de L'union de Robespierre, de Couthon et de Saint-Just.

TRIUNIBIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent de trois décroissements par une rangée, et de deux décroissements par deux rangées.

TRIUNIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent de trois décroissements par une rangée et d'un décroissement par deux rangées.

TRIUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont les cristaux résultent de trois décroissements par une rangée.

TRIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a ou semble avoir trois queues. ‖ *Triure.* s. m. Genre de poissons.

TRIUWE ou **TRIVE.** s. f. (V. lang.) Trêve.

TRIV. Abréviation qui signifie, Trivial ou Trivialement.

TRIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a trois valves.

TRIVANDÉRAM (géogr.). Ville de l'Hindoustan, au sud, à 2 lieues de la mer des Indes ; chef-lieu du Travancore.

TRIVESPER (myth. rom.). *Voy.* Trisagénus.

***TRIVIAL, ALE.** adj. (myth. rom.) Il se dit Des divinités qui présidaient aux carrefours. *Les dieux triviaux.*

TRIVIEN, IENNE. adj. (myth. rom.) Surnom de Diane et d'Hécate. ‖ Surnom de Mercure.

TRIVIUM. s. m. (ant. rom.) Carrefour. ‖ *Trivium* (hist. littér.), se disait, dans les anciennes écoles, Des trois arts libéraux qui avaient rapport à l'éloquence : c'étaient, la grammaire, la rhétorique et la dialectique. Les quatre autres arts libéraux, qui constituaient la science de l'époque, étaient l'astrologie, la géométrie, l'arithmétique et la musique ; ils formaient le *quadrivium.*

TRIXE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TRIXIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TRIXIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une trixide. ‖ *Trixidées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TRIZEUXIDE. s. f. (bot.) Plante orchidée d'Amérique.

TRIZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIZIRCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zirconique qui contient trois fois autant de base que le sel neutre correspondant.

TRIZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué de trois bandes colorées.

TRO. s. m. (relation) Instrument de musique, espèce de violon, en usage dans le royaume de Siam.

TROADE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie Mineure qu'on distingue en deux parties. ‖ *Troade propre,* Celle qui était située entre la Dardanie, le pays des Lélèges, l'Hellespont et la mer Égée. Troie en était la capitale. ‖ *Troade,* Le reste du pays soumis aux Troyens, comprenant presque toute l'étendue des deux Mysies et de la petite Phrygie. ‖ *La Troade* ou *les Troyennes* (philol. lat.), Titre d'une tragédie de Sénèque.

TROAILLE. s. f. (V. lang.) Trouvaille. ‖ *Troaille* (anc. cout.), Épave.

TROBLATION. s. f. (V. lang.) Trouble ; bruit ; confusion.

***TROC.** s. m. Expr. prov., *Troc de* [illegible]

TRO

...apert, Alexandre Lameth et Barnave. Pendant la Convention, il s'est dit de ...union de Robespierre, de Couthon et ... Saint-Just.

TRIUNIBIBINAIRE. adj. des 2 g. (...inér.) Dont les cristaux résultent de ...is décroissements par une rangée, et ... deux décroissements par deux rangées.

TRIUNIBINAIRE. adj. des 2 g. (mi...r.) Dont les cristaux résultent de trois ...croissements par une rangée et d'un ...croissement par deux rangées.

TRIUNITAIRE. adj. des 2 g. (minér.) ...ont les cristaux résultent de trois dé...oissements par une rangée.

TRIURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a ... semble avoir trois queues. || Triure. ...m. Genre de poissons.

TRIUWE ou TRIVE. s. f. (V. lang.) ...rève.

TRIV. Abréviation qui signifie, Tri...al ou Trivialement.

TRIVALVE. adj. des 2 g. (hist. nat.) ...ui a trois valves.

TRIVANDÉRAM (géogr.). Ville de ...Hindoustan, au sud, à 2 lieues de la ...er des Indes; chef-lieu du Travancore.

TRIVESPER (myth. rom.). Voy. ...arsaréaus.

*TRIVIAL, ALE. adj. (myth. rom.) Il ... dit Des divinités qui présidaient aux ...arrefours. Les dieux triviaux.

TRIVIEN, IENNE. adj. (myth. rom.) ...urnom de Diane et d'Hécate. || Surnom ... Mercure.

TRIVIUM. s. m. (ant. rom.) Carrefour. ...Trivium (hist. littér.), se disait, dans les ...anciennes écoles, Des trois arts libéraux ...ui avaient rapport à l'éloquence : c'é...taient, la grammaire, la rhétorique et la ...ialectique. Les quatre autres arts libé...aux, qui constituaient la science de l'é...oque, étaient l'astrologie, la géométrie, ...arithmétique et la musique; ils for...aient le quadrivium.

TRIXE. s. f. (zool.) Genre d'insectes ...iptères.

TRIXIDE. s. f. (bot.) Genre de plan...es d'Amérique.

TRIXIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res...emble à une trixide. || Trixidées. s. f. pl. ...amille de plantes.

TRIZEUXIDE. s. f. (bot.) Plante or...hidée d'Amérique.

TRIZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se ...it D'un sel zincique qui contient trois ...ois autant de base que le sel neutre cor...espondant.

TRIZIRCONIQUE. adj. m. (chimie) ...l se dit D'un sel zirconique qui contient ...rois fois autant de base que le sel neutre ...orrespondant.

TRIZONÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ...est marqué de trois bandes colorées.

TRO. s. m. (relation) Instrument de ...musique, espèce de violon, en usage dans ...le royaume de Siam.

TROADE. s. f. (géogr. anc.) Contrée ...de l'Asie Mineure qu'on distingue en ...deux parties. || Troade propre, Celle qui ...était située entre la Dardanie, le pays ...des Lélèges, l'Hellespont et la mer Égée. ...Troie en était la capitale. || Troade, ...Le reste du pays soumis aux Troyens, ...comprenant presque toute l'étendue des ...deux Mysies et de la petite Phrygie. || ...La Troade ou les Troyennes (philol. ...lat.), Titre d'une tragédie de Sénèque.

TROAILLE. s. f. (V. lang.) Trouvaille. ...|| Trouille (anc. cout.), Épave.

TROBLATION. s. f. (V. lang.) Trou...ble; bruit; confusion.

*TROC. s. m. Expr. prov., Troc de

gentilhomme, Celui dans lequel aucune des deux parties ne donne de supplément. Voy. Troc pour troc au Dict. || Tric pour troc, quatre vaches pour deux bœufs, s'est dit en parlant d'une compensation.

TROCHANTÉRIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au trochanter.

TROCHANTIN. s. m. (anat.) Le petit trochanter.

TROCHANTINIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au trochantin.

TROCHE. s. f. (V. lang.) Bouquet; branche. || Troupe; multitude. || Troc; échange.

TROCHER. v. a. (V. lang.) Troquer.

Troché, ée. part.

*TROCHET. s. m. (technol.) Billot de bois, à l'usage du tonnelier.

TROCHÉTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Madagascar.

TROCHIDIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une poulie.

TROCHIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une poulie. || Qui ressemble à un troque.

TROCHILE. s. m. (architect.) Ornement creux qu'on appelle aussi, Scotie.

TROCHILE (zool.). Voy. Trochilide.

TROCHILIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un colibri (trochilus). || Trochilides. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TROCHIN. s. m. (anat.) La plus petite des deux tubérosités supérieures de l'humérus.

TROCHINIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui appartient au trochin.

TROCHITER. s. m. (anat.) La plus grosse des deux tubérosités supérieures de l'humérus. On prononce Trokitère.

TROCHITÉRIEN, IENNE. adj. (anatom.) Qui appartient au trochiter.

TROCHLÉAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une poulie ou à une bobine.

TROCHLÉATEUR. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'œil.

TROCHLÉE. s. f. (anat.) Éminence articulaire interne de l'extrémité inférieure de l'humérus.

TROCHOBALISTE. s. f. (ant. milit.) Baliste portée sur des roues.

TROCHOCARPE. s. f. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

TROCHOÏDE. adj. des 2 g. (didact. et anat.) Qui ressemble à une roue tournant sur son axe. || Trochoïde. s. f. (géom.) Courbe transcendante, qui est appelée plus communément, Cycloïde ou Roulette. || Lac Trochoïde (géogr. anc.), Lac de l'île de Délos, sur les bords duquel Latone mit au monde Diane et Apollon.

TROCHOLIQUE. s. f. (mécan.) Nom que quelques anciens auteurs ont donné à la partie de la mécanique qui traite des mouvements circulaires.

TROCHULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TROCHUS. s. m. (ant.) Cercle de métal, garni d'anneaux mobiles, avec lequel les enfants jouaient comme ils jouent aujourd'hui avec des cerceaux de bois. || Trochus, Roue sur laquelle on attachait les esclaves pour leur infliger le fouet. || Trochus (zool.), Nom vulgaire d'une coquille marine.

TROCME. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui s'établit dans la Galatie, au N. E.

TROEF. s. m. (V. lang.) Sorte de droit seigneurial.

TROEFVE. s. f. (V. lang.) Essaim d'abeilles.

TROEZÈNE (géogr. anc.). Voy. Trézène.

TROGEN (géogr.). Ville de Suisse, canton d'Appenzell; un des deux chefs-lieux des Rhodes extérieurs. 2,300 âmes.

*TROGLODYTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Afrique orientale, sur les côtes du golfe Arabique, au S. de l'Égypte. Les Troglodytes étaient ainsi appelés parce qu'ils vivaient dans des cavernes ou des trous souterrains : on les nomme aujourd'hui, Bedjas. || Il se dit, en général, de Tous les peuples sauvages qui habitent des cavernes ou qui se creusent des demeures souterraines. || Troglodyte (hist. relig.), Nom par lequel on désigne des juifs idolâtres dont parle Ézéchiel; plusieurs auteurs en ont fait à tort une secte particulière. || Troglodyte (zool.), Genre de singes. || Genre d'oiseaux.

TROGLODYTIQUE. adj. des 2 g. (géogr. anc.) Qui appartient aux Troglodytes et à leur pays. || Côte troglodytique, Nom donné par Maltebrun à la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge, à l'O. || Troglodytique. s. f. Pays des Troglodytes.

*TROGNE. s. f. (agric.) Arbre mis en têtard.

TROGODERME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TROGON. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TROGONÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un trogon. || Trogonés. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TROGONTHERIUM. s. m. (zool.) Genre de mammifères fossiles.

TROGOSSITAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un trogossite. || Trogossitaires. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

TROGOSSITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TROGUE. s. f. (anc. technol.) Chaîne préparée par les ourdisseurs pour les draps mélangés.

TROGULE. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

TROIE. s. f. (V. lang.) Truie. || Troie, Machine de guerre du moyen âge, du genre des catapultes. || Selon D. Carpentier, Espèce de mantelet.

TROIE (géogr. anc.). Capitale de la Troade propre, sur le Scamandre, à une lieue et demie de la mer Égée, près de l'entrée de l'Hellespont. Elle fut détruite par les Grecs et rebâtie sous le nom d'Ilion, près de la mer, à 2 lieues plus au N. On l'appelait aussi, Dardanie, Teucrie, Pergame et Ilion. Aujourd'hui, Bounhar-Bachi. || Troie (temps hér.), bâtie par Dardanus, prit son nom de Tros, un des successeurs de ce prince; Ilus, successeur de Tros, lui donna le nom d'Ilion. || Siége de Troie, Expédition entreprise par les Grecs, dans le 13e siècle avant J. C., pour venger l'outrage que Pâris avait fait à Ménélas, en enlevant Hélène, son épouse. Agamemnon commandait l'armée grecque, qui fut portée sur mille ou douze cents vaisseaux, et qui devait être composée d'environ cent mille hommes; on y remarquait Achille, Ajax, Ménélas, Ulysse, Diomède, Protésilas, Patrocle, Nestor, Néoptolème, etc. Le siége de Troie dura dix ans; au bout de ce temps, les Grecs feignirent de se retirer, et laissèrent sur le rivage un énorme cheval de bois, dans les flancs duquel les plus fameux guerriers s'étaient cachés, et qu'on appelle le Cheval de Troie ou Duratée. Les Troyens, croyant que ce colosse était élevé pour satisfaire un vœu, l'introduisirent dans leurs murs; et, pendant la nuit, les Grecs sortirent des flancs de la machine, ouvrirent les portes à leurs compagnons, et livrèrent Troie aux flammes et au pillage. || Cheval de Troie, s'est dit prov., chez les anciens, de Toute sorte d'embûches.

TROIGE. s. f. (V. lang.) Étable à pourceaux.

TROÏLE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Priam, qui fut tué par Achille.

TROINSAILLE. s. f. (V. lang.) Morceau de bois. || Échalas. || Tronc.

TROIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient à la ville de Troie ou aux Troyens. || Troïques. s. f. pl. (philol. lat.) Titre d'un poëme épique de Néron, dont il n'a été conservé que quelques vers.

*TROIS. adj. num. des 2 g. Trois et quatre fois, locution empruntée aux anciens, pour dire, Beaucoup, très. O trois et quatre fois heureux! || Les trois chapitres (hist. eccl.), se dit Des écrits de Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas d'Édesse, qui donnèrent lieu au schisme des Églises d'Afrique et d'Illyrie, appelé aussi schisme d'Aquilée, parce que l'évêque d'Aquilée en était le chef. Voy. Nestorianisme. || Époque des trois augustes (hist. or.), se dit d'Une époque fabuleuse de la chronologie chinoise, pendant laquelle régnèrent successivement les 13 frères (tien-hoang), les 11 frères (ti-hoang) et les 9 frères (gin-hoang), qui succédèrent à Pan-kou. L'époque des trois augustes embrasse 81,600 ans. || Les trois couronnes ou les trois royaumes du Nord (hist.), se dit de La Suède, de La Norwége et Du Danemark, particulièrement depuis l'union de Calmar, en 1397 (époque où Éric XIII, petit neveu de Marguerite, régna sur ces trois pays), jusqu'au traité de Malmœ de 1524, qui reconnut Gustave Vasa comme souverain indépendant de la Suède, Christiern II conservant le Danemark et la Norwége. || Les trois évêchés, se dit Des territoires de Toul, Metz et Verdun, villes autrefois impériales, dont Henri II s'empara en 1552 : le traité de Cateau-Cambrésis les laissa à la France, en 1558. || Bons des trois quarts (hist. financ.), Bons acquittables en biens nationaux, qu'on donna aux rentiers de l'État, en 1797 : il n'y avait qu'un quart payé en numéraire. || Trois, deux, un (blason), se dit pour indiquer l'ordre dans lequel sont rangées six pièces semblables, trois en chef sur une ligne, deux au milieu de l'écu, et une en pointe. Porges porte d'azur à six besants d'or, trois, deux, un. On dit, dans un sens analogue, trois, trois, un; quatre, trois, deux, un; deux, deux, et deux, un. || Les trois états (archéol.), Nom d'une ancienne danse française. || Mesure à trois huit, à trois quatre (musique), Sortes de mesures en trois temps. || Les Trois-Rivières (géogr.), se dit Du fleuve Saint-Maurice, au Canada, parce qu'il se jette dans le Saint-Laurent par trois embouchures. || Nom du district arrosé par ce fleuve, district dont le chef-lieu s'appelle aussi, Trois-Rivières.

*TROIS-QUARTS. adj. et s. m. (chasse) Il se dit d'Un levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre. || Trois-quarts ou trois-carres (technol.), Grosse lime triangulaire.

*TROIS SIX. s. m. (comm.) Eau-de-vie ou Esprit-de-vin à trente-six degrés.

TROLHS. s. m. (anc. cout.) Nom par lequel on désigne un pressoir, dans le for de Béarn.

*TROLL. s. m. (myth. sept.) Espèce de gnôme, de nain, d'esprit follet, dont l'existence est admise chez les peuples scandinaves.

*TROLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes. || Trolle (écon. rur.), Espèce de clisse faite avec des branches d'arbre enlacées autour de pieux fichés en terre.

*TROLLER. v. a. et n. (écon. rur.) Faire un trolle pour en construire une étable, un toit à cochons.

Trollé, ée. part.

TROMBA. s. f. (musique) Mot italien qui veut dire Trompette, et dont on se sert quelquefois sur les partitions. On dit au pl. Trombe.

*TROMBE. s. f. (musique) Sorte d'instrument de percussion dont le son ressemble à celui d'une timbale couverte.

TROMBIDION. s. m. (zool.) Genre d'arachnides.

TROMBIDITE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un trombidion. || Trombidites. s. m. pl. Famille d'arachnides.

TROMBON. s. m. (V. lang.) Trombone. Au son des trombons et hauboys (Baïf).

*TROMBONE. s. m. (musique) Celui qui joue du trombone. Le trombone du régiment.

TROMBONISTE. s. m. (musique) Il se dit quelquefois de Celui qui joue du trombone.

TROMPATION. s. f. (V. lang.) Tromperie.

*TROMPE. s. f. Trompe dans l'angle (archit.), Celle qui occupe un angle rentrant. || Trompe de Montpellier, Celle qui, dans un angle rentrant, est construite en tour ronde et a de hauteur deux fois la largeur de son cintre. || Trompe en niche ou trompe sphérique, Celle qui est concave, en forme de coquille, et non réglée dans son profil. || Trompe en tour ronde, Celle dont le plan sur une ligne droite est un demi-cercle, et qui est faite en manière d'éventail. || Trompe plate, Celle qui, dans un angle rentrant, forme par son plan un carré ou un trapèze. || Trompe à pans, Celle qui est dans un angle rentrant et dont le plan est une portion de polygone. || Trompe rampante, Celle dont la naissance est une ligne inclinée. || Trompe réglée, Celle qui est droite par son profil. || Trompe sur le coin, Celle qui porte l'encoignure d'un bâtiment, pour faire un pan coupé au rez-de-chaussée. || Trompe (technol.), chez les artificiers, Nom d'une espèce de pot à feu. || Machine hydraulique destinée à remplacer le soufflet dans les forges.

*TROMPER. v. a. Prov., Bien est aisé à tromper qui à nul mal ne pense. || Tromper la calebasse, anc. page. prov., se disait D'un associé qui prend quelque chose en secret sur la bande commune. || Il tromperait son propre père, se dit d'un homme fort enclin à la fourberie, à la rapine. || Niais de Sologne, qui ne se trompe qu'à son profit. Voy. [illegible]. || Tromper, v. n. (V. lang.) Jouer de la trompe, de la trompette. || Se tromper, v. pron. Se moquer, railler.

TROMPERESSE. adj. f. (V. lang.) Trompeuse. Bannir ces flatteuses et trompeuses passions, assassines de notre raison (Est. Pasquier).

*TROMPETER. v. n. *Jouer de la trompette*. Il ne se dit que dans le style familier.

* TROMPETTE. s. f. *Fête des Trompettes* (hist. sacr.), Une des fêtes instituées par Moïse; elle se célébrait le septième jour du mois de Thisri et de l'année civile. Dans cette journée, les trompettes du temple sonnaient trente fois : c'était la troisième des cinq grandes fêtes juives. ‖ *Trompette à clefs* (musique), Instrument de cuivre dont l'invention est assez récente, et qui est surtout en usage dans la musique militaire. ‖ *Trompette à pistons*, Instrument encore plus nouveau et d'un effet plus agréable que la trompette à clefs : on l'emploie maintenant dans tous les orchestres. ‖ *Trompette*, s'est dit d'Une corde accessoire de la vielle. ‖ *Trompette* (agric.), Variété de Sorbe à fruits très-longs.

* TROMPETTE. s. m. (anc. T. milit.) Celui qui lançait les pots à feu appelés *trompes*.

TROMPETTISTE. s. m. (musique) Il se dit quelquefois de Celui qui joue de la trompette dans un orchestre.

* TROMPEUR. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui fait des trompettes. ‖ Celui qui sonne de la trompette.

TROMPILLE. s. f. (V. lang.) Trompette. ‖ *Trompille*, s. m. Celui qui sonne de la trompette. ‖ Crieur public.

* TROMPILLON. s. m. (construct.) Pierre placée à l'angle d'une trompe, au point où concourent tous les voussoirs, afin qu'ils ne soient pas taillés en pointe. On l'appelle *Trompillon de voûte*, et non *Trompe de voûte*. *Voy.* au Dict.

TROMSDORSFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Moluques.

TROMSOE (géogr.). Ville de Norwége, sur la côte orientale de *l'île de Tromsoe*, dans la mer Glaciale. 150 habitants.

TRON. s. m. (V. lang.) Tronçon; morceau.

* TRONC. s. m. Expr. prov., *Se tenir au tronc*, Prendre le parti le plus sûr. ‖ *Tronc* (vénerie), Ramure du cerf où sont attachés les andouillers.

TRONCATELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TRONCATIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes tronquées.

TRONCATULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est légèrement tronqué.

TRONCATULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TRONCATURE. s. f. (minér.) Remplacement d'un angle ou d'une arête par une facette.

TRONCER. v. a. (V. lang.) Couper par tronçons; tailler.

Troncé, ée. part.

TRONCHE ou TRONCE. s. f. (V. lang.) Tronçon. ‖ Morceau de bois; bûche. ‖ *Tronche* ou *Tronce* (charp.), Tronçon de bois gros et court.

TRONCHET. s. m. (technol.) Billot à l'usage de l'orfèvre.

TRONCHINE. s. f. (écon. dom.) Espèce de chancelière. ‖ *Tronchine* (modes), Petite canne ou baguette que les femmes portaient à la main, quand elles allaient *tronchiner*. *Voy.* ce mot.

TRONCHINER. v. n. (modes) Il s'est dit, à la fin du 18[e] siècle, parmi les femmes élégantes de Paris, pour, Faire à pied des promenades matinales ; ces promenades étaient recommandées, comme un remède contre les vapeurs et les maux de nerfs, par le docteur Tronchin, alors fort à la mode. *Je vais tronchiner.*

Tronchiné. part.

TRONCHON. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Espadon.

TRONCILLÉ. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

* TRONÇON. s. m. Expr. prov., *Faire un tronçon de chère lie*, Faire un bon repas. ‖ *Tronçon* (manége), Partie solide de la queue du cheval.

* TRONÇONNER. v. a. (V. lang.) Trancher; tronquer. ‖ Décapiter.

* Tronçonné, ée. part. et adj. (blason) Il se dit D'un objet qui est représenté coupé par morceaux, de manière que les parties ne soient pourtant séparées que par un petit intervalle. *Une croix tronçonnée.*

TRONÇONNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Chicaneur; rusé. ‖ Menteur. On écrivait aussi, *Tronchonneux.*

TROND (SAINT-) (géogr.). Ville de Belgique, dans la province de Limbourg. 7,300 âmes.

TRONEL et TRONÉAU. s. m. (V. lang.) Balance; peson. On écrivait aussi, *Tronneau.*

TRÔNER. v. n. Siéger sur un trône. ‖ Régner. Il est ironique. ‖ Fig., Dominer. *L'erreur trône à son tour.*

Trôné. part.

TRONIÈRE. s. f. (art milit.) Embrasure d'une batterie.

TRONNE. s. m. (V. lang.) Sorte d'arbre ou buisson.

* TRONQUÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit D'un arbre coupé par la tête et par le pied. ‖ *Statue tronquée* (sculpture), se dit Du torse ou Du buste qu'on ajuste sur une gaîne.

TRONQUET. s. m. (V. lang.) Tronc d'église.

* TROP. adv. Prov., *Il y a deux sortes de trop, le trop et le trop peu*, se dit pour se plaindre d'une mesquinerie. ‖ *Trop* (V. lang.), se disait autrefois pour, Beaucoup. *Trop mieux. Trop plus.* ‖ *Trop plus*, s'est dit aussi, comme *troppo piu* en italien, pour, *Trop.*

TROPAIRE. s. m. (liturg. gr.) Verset qui se chante après les heures, en l'honneur du saint du jour. On chante quelquefois *des canons* (des suites) *de tropaires. Le tropaire se chante après l'hirme et sur le même ton que l'hirme. Voy.* Hirme. *Tous les tropaires, comme parlent les Grecs, sont terminés par les mots :* Écoutez ce ver

* TROPE. s. m. *Tropes des pyrrhoniens* (phil.), s'entend de Dix considérations, fondées sur l'instabilité des choses, par lesquelles Pyrrhon a prétendu détruire les fondements de la certitude. Les *dix tropes* sont rangés en trois classes, selon qu'ils concernent, 1° les êtres qui jugent; 2° les choses jugées; 3° les rapports des uns avec les autres. ‖ *Les trois tropes* (gramm.), sont, selon Dumarsais et Beauzée, la *métaphore*, la *métonymie* et la *synecdoque*. Tous les autres tropes rentrent dans ceux-ci : la *catachrèse* n'est qu'un caractère de l'un ou de l'autre de ces trois tropes; la *métalepse* est une espèce de métonymie, et l'*antonomase* une espèce de synecdoque.

TROPÉEN, ENNE. adj. (myth. anc.) Surnom de Jupiter et de Junon, qu'on invoquait dans les triomphes et à qui l'on consacrait des trophées.

TROPÉOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la capucine (*tropæolum*). ‖ *Tropæolées*, s. f. pl. Famille de plantes.

TROPÉOPHORE. adj. des 2 g. (myth. rom.) Surnom de Jupiter et de Junon.

TROPEZ (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département du Var, port sur la Méditerranée. Commerce de corail, poisson, liége, etc. 3,700 habitants.

TROPHEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Hautain; arrogant.

TROPHIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

TROPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la nutrition. *Sens trophique.*

TROPHOLOGIE. s. f. (didact.) Régime alimentaire réglé. ‖ Traité sur le régime alimentaire.

TROPHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la trophologie.

TROPHONE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TROPHONIE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

TROPHONIEN, IENNE. adj. (ant. gr.) Qui appartient à Trophonius. *L'antre trophonien.* ‖ *Jeux Trophoniens*, se dit de Jeux qu'on célébrait en l'honneur de Trophonius, à Lébadée en Béotie.

TROPHONIUS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils d'Erginus, roi des Orchoméniens : *Trophonius* et son frère Agamède étaient d'habiles architectes, qui construisirent le temple d'Apollon à Delphes; ils bâtirent aussi le trésor d'Hyriéus, et se réservèrent un moyen secret d'y entrer : mais ils périrent tous les deux, en voulant dérober les richesses d'Hyriéus. ‖ *Trophonius*, Surnom de Mercure et de Jupiter. ‖ *Antre de Trophonius*, Caverne de la Béotie, siége d'un oracle fameux que l'on consultait au milieu d'un appareil effrayant. ‖ *Avoir consulté l'oracle de Trophonius* ou *Paraître sortir de l'antre de Trophonius*, expr. prov., Avoir l'air triste et abattu.

TROPHOPOLLEN. s. m. (bot.) Partie saillante dans chaque loge de l'anthère.

TROPHOSPERME. s. m. (bot.) Partie d'un fruit mûr à laquelle les graines sont attachées.

TROPHOSPERMIQUE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a rapport au trophosperme.

TROPICAL, ALE. adj. (didact.) Qui appartient au tropique; qui se trouve sous un tropique. *Plantes tropicales. Région tropicale.*

TROPIDÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TROPIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

TROPIDOGASTRE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

TROPIDOLÈPE. s. m. (zool.) Genre de lézards.

TROPIDOLÉPIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

TROPIDONOTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

TROPIDORHYNQUE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux de la Nouvelle-Hollande.

TROPIDOSAURE. s. m. (zool.) Genre de lézards.

TROPIDURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

TROPIER. s. m. (V. lang.) Livre de liturgie qui contient les tropaires ou les proses.

*TROPIQUE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'anciens sectaires, plus connus sous celui de *macédoniens.*

TROPISTE. s. m. (hist. eccl.) Nom sous lequel on désigne quelquefois tous les sectaires qui prennent au sens figuré les paroles de la consécration, qui voient dans ces paroles une espèce de trope.

TROPITE. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui prétendait que le Verbe, en s'incarnant, avait cessé d'être Dieu.

TROPOLOGIE. s. f. (anc. rhét.) Moralité contenue dans une allégorie.

TROPONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Il se dit De l'étude des changements qu'un même objet éprouve, suivant les temps et les lieux. ‖ Il se dit aussi De l'art par lequel, en comparant des objets ainsi modifiés, on déduit les lois qui président à ces changements. C'est un des mots créés par M. Ampère pour sa classification des sciences.

TROPPAU (géogr.). Ville de Moravie, chef-lieu de la Silésie autrichienne. 10,000 âmes. ‖ *Congrès de Troppau*, Assemblée des plénipotentiaires des puissances de l'Europe, chargés de s'occuper des affaires d'Espagne et d'Italie, en 1820. *Le congrès de Troppau*, ouvert le 20 octobre, fut transféré à Laybach, le 12 janvier 1821. *Voy.* Laybach.

TROQUE. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

* TROQUER. v. a. (technol.) Enlever le petit morceau d'acier qui bouche le trou d'une aiguille.

TRORTE. s. f. (V. lang.) Croc; perche ferrée par un bout.

TROS. n. pr. m. (temps hér.) Roi de Phrygie, fils d'Érichthonius et d'Astyochè : il épousa la nymphe Callirhoé, fille du Scamandre, dont il eut Ilus, Assaracus, Ganymède et Cléopâtre. ‖ Fils d'Alastor, tué par Achille.

TROSCART (bot.). *Voy.* Triglochin.

TROSE. s. f. (V. lang.) Troupe; multitude.

TROSMIS (géogr. anc.). Ville de Mésie, sur l'Ister, au nord de la partie de la Mésie, appelée Petite Scythie. Aujourd'hui, *Matchin.*

TROSSE. s. f. (V. lang.) Botte de foin. ‖ Obligation féodale de botteler le foin du seigneur.

TROSSER. v. a. (V. lang.) Botteler le foin. ‖ Trousser. ‖ Charger un cheval d'une trousse.

Trossé, ée. part.

TROSSULE. s. m. (ant. rom.) Il s'est dit Des chevaliers romains, après qu'un corps de cette milice eut pris la ville de *Trossulum* sans le secours de l'infanterie, en l'an 307 avant J. C. ‖ *Trossule*, s'est dit plus tard fig., en parlant d'Un petit-maître.

TROSSULUM (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, entre le lac Vulsinien et le Tibre.

TROTTADE. s. f. Il s'est dit fam. d'Une petite course.

TROTTE-À-PIED. s. m. (V. lang.) Valet de pied; messager.

TROTTE-CHEMIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Traquet.

TROTTE-MENU. adj. des 2 g. Qui trotte à petits pas. La Fontaine appelle les souris et les rats, *La gent trotte-menu.*

TROTTERIE. s. f. Petite course. Ce mot a été employé par madame de Sévigné.

TROTTIER. s. m. (V. lang.) Messager. ‖ Cheval qui va le trot.

TROTTIER, IÈRE. adj. Il s'est dit D'une personne qui aime la promenade

au fig. le changement. *Esprits trottiers et déambulatoires* (G. d'Alfarache).

*TROTTIN. n. pr. m. Expr. prov., *Aller chercher les pardons de saint Trottin ou de saint Trottet*, Se promener sous prétexte de visiter quelque église. On dit, dans un sens analogue, *Avoir dévotion à saint Trottin.*

*TROTTINER. v. n. Il se dit quelquefois, famil., d'une personne qui marche à petits pas et vite.

*TROTTOIR. s. m. Expr. prov., *Être sur le trottoir*, se dit fam. des choses dont le public parle, ou s'occupe. *Depuis qu'on a mis cette histoire sur le trottoir* (Est. Pasquier). ‖ Il s'est dit aussi d'une fille à marier. ‖ *Mettre sur le trottoir*, se disait aussi autrefois pour, Éprouver, exercer, appliquer. *Mettez leur jugement sur le trottoir à l'examen des livres anciens* (Mademoiselle de Gournay).

TROTURER. v. n. (V. lang.) Marcher à pas précipités.

TROTURÉ. part.

*TROU. s. m. Prov., *À petit trou, petite cheville*, Il faut faire toute chose avec proportion et mesure. ‖ *Faire en deux coups six trous*, Aller vite en besogne, par allusion au jeu de trictrac. ‖ *Bon à mettre à un trou par où rien ne passe*, se dit D'un homme qui n'est propre à rien. ‖ *Faire un trou pour en boucher un autre*, Contracter de nouvelles dettes pour payer les anciennes. ‖ *Trou* (peinture), se dit Des endroits d'un tableau où les objets, mal groupés, laissent voir çà et là le fond. ‖ Il se dit aussi Des parties du premier plan, qui, étant du même ton que les plans reculés, s'enfoncent tout à coup à l'égal de ceux-ci. ‖ *Être sur le trou* (construct.), se dit de la pierre qui est encore près du puits de carrière d'où on l'a tirée. ‖ *Trou du chat* (marine), Vide qui se trouve dans les hunes, de chaque côté du capelage des mâts.

*TROUBADOUR. s. m. (hist. littér.) Il se dit Des poëtes de la langue d'Oc qui fleurirent du 11ᵉ siècle au 15ᵉ. Ils composaient des sonnets, pastorales, chansons, sirventes et tensons. Les plus célèbres *troubadours* sont Arnaud, Daniel, Anselme Faydit, Hugues Brun, et Pierre Roger. *Pasquier compte plus de cent vingt troubadours. Voy.* TROUVÈRE. ‖ *Troubadour*, se dit, par plaisanterie, d'Un homme qui se plaît à chanter en société.

*TROUBLE. adj. des 2 g. Prov., *La rivière ne devient jamais grosse qu'il n'y entre de l'eau trouble*, On n'amasse point subitement une grande fortune, sans user de quelque moyen illicite.

*TROUBLE. s. m. *Trouble de droit* (jurispr.), Action qui, sans faire obstacle à la propriété ou à la possession de fait, empêche néanmoins qu'elle ne soit utile pour la prescription, comme quand on fait signifier quelque acte au possesseur, pour interrompre sa possession. ‖ *Trouble de fait*, Acte qui se commet de manière à nuire au possesseur, comme quand un autre vient s'emparer du même héritage, qu'il le fait labourer et ensemencer, qu'il en fait récolter les fruits, ou empêche le possesseur de le faire. ‖ *Trouble* (géogr.), se dit d'Un endroit du cours des fleuves ou des rivières, où leurs eaux sont troublées par la vase qu'elles charrient. *Cette rivière a beaucoup de troubles.* ‖ *Conseil des troubles* (hist.). *Voy.* au mot CONSEIL.

*TROUBLE. s. f. (V. lang.) Troupe; multitude.

TROUBLEUR. s. m. (V. lang.) Querelleur. ‖ Perturbateur.

TROUBLOTTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Trèfle rampant.

TROUELLE. s. f. (pêche) Petite baguette, souple et pliante, que l'on passe entre les mailles de quelques filets à manche, pour les maintenir ouverts.

TROUGNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Troëne.

TROUILLE. s. f. (comm.) Résidu de la fabrication des huiles.

TROUILLOTTE. s. f. (pêche) Espèce de truble sans manche, que l'on suspend comme le plateau d'une balance.

*TROUPE. s. f. Prov., *Les étourneaux sont maigres parce qu'ils vont en troupe*, Il ne faut pas qu'un grand nombre de personnes se jettent là où l'on ne trouve à faire que pour quelques-uns.

*TROUPEAU. s. m. *Droit de troupeau à part* (féod.), Droit exclusif qu'avait le seigneur de faire paître ses bestiaux sous la garde d'un berger ou pâtre particulier.

TROUPELET. s. m. (V. lang.) Petit troupeau.

TROUPIALE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

TROUPIER. s. m. Il se dit fam. et pop. d'Un soldat. *C'est un vieux troupier.*

TROUPILLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Torpille.

TROUSER. v. a. et n. (V. lang.) Enfler; gonfler.

TROUSÉ, ÉE. part.

TROUSQUIN ou TRUSQUIN. s. m. (construct.) Outil dont on se sert pour tracer l'épaisseur des tenons, la longueur des mortaises, etc.

*TROUSSE. s. f. Il s'est dit d'Une légère tromperie. *Indubitablement on m'a donné la trousse* (Mairet, Coméd. du Duc d'Osuun). ‖ *Trousse* (V. lang.), Certain ouvrage de charpentier. ‖ *Droit de trousse* (anc. cout.), Taxe en agneaux et en oies, que les seigneurs levaient dans le Berry. ‖ *Trousse* (technol.), Assemblage des couteaux de la machine à fendre le fer. ‖ Certaine quantité de feuilles de fer battu, pliées en deux. ‖ Cordage à l'usage du charpentier.

*TROUSSEAU. s. m. (anc. technol.) Il se disait autrefois Du coin des monnaies qui porte l'effigie. ‖ Longue pièce de bois, sur laquelle on formait les moules des pièces de canon.

TROUSSE-BARBE. s. f. (comm.) Morceau de bois dont on se sert pour faire joindre ensemble les coupons d'un train à flotter.

TROUSSE-COL. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Torcol.

TROUSSELET. s. m. (V. lang.) Trousseau.

TROUSSE-PIED. s. m. (manége) Lanière qui tient plié le pied de devant d'un cheval.

*TROUSSER. v. n. (manége) Il se dit d'un cheval qui, ayant les éparvins secs, lève trop les jarrets.

TROUSSOIRE. s. f. (V. lang.) Relève-moustache. ‖ Ajustement de femme; ceinture. ‖ Troussoir; paquet.

TROUTE. s. f. (V. lang.) Truite, poisson.

TROUVABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut trouver. *Je le trouverai, s'il est trouvable. Si cette forme* (de gouvernement) *est trouvable, cherchons-la et tâchons de l'établir* (J.-J. Rousseau).

TROUVAIGE. s. m. (V. lang.) Objet trouvé.

*TROUVAILLE. s. f. (anc. cout.) Épave.

TROUVAIRE et TROUVÉOR. s. m. (V. lang.) Trouvère.

TROUVEMENT. s. m. (V. lang.) Action de trouver. ‖ Ce qu'on trouve. ‖ *Trouvement de mer*, Droit seigneurial sur les objets que la mer abandonne.

*TROUVER. v. a. Prov., *On reprend son bien partout où on le trouve*, On peut toujours rentrer dans son bien; et par extension, Un homme de génie peut s'emparer hardiment des idées de ceux qui l'ont précédé dans la carrière. ‖ *Il est aisé d'ajouter aux choses trouvées*, Il n'est pas difficile de perfectionner ce que les autres ont inventé. ‖ *Qui bien fera, bien trouvera, ou l'Écriture mentira*, La vertu est toujours récompensée.

*TROUVÈRE. s. m. (hist. littér.) Il se dit Des poëtes de la langue d'Oïl ou d'Oui, qui florissaient du onzième siècle au quatorzième. Quelques lexicographes, et particulièrement ceux de Trévoux, et les auteurs de l'Encyclopédie méthodique, ne distinguent point les *trouvères* des *troubadours. Voy.* TROUBADOUR et MÉNESTREL.

TROUVEUR. s. m. Il se dit, familièrement, de Celui qui trouve ou qui invente. ‖ *Trouveur* (astron.), Petite lunette dioptrique qu'on ajoute à un télescope newtonien, pour trouver plus facilement l'objet qu'on veut observer. ‖ *Trouveur* (chasse), se dit de Certains chiens qui ont le nez si fin qu'ils vont requérir un renard vingt-quatre heures après qu'il est passé.

TROVEOR. s. m. (V. lang.) Trouveur. ‖ Trouvère.

TROVEURE. s. f. (V. lang.) Découverte; rencontre. ‖ Chose trouvée. ‖ Essaim d'abeilles trouvé dans un bois.

TROWBRIDGE (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Wilt. Manufactures de draps et autres étoffes de laine. 10,000 âmes.

TROX. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TROXIMON. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TROY. adj. f. (métrol.) Il se dit D'une livre d'Angleterre, qui se divise en 12 onces et contient 240 fois le pennyweight. La *livre troy* vaut, kil. 0,373095.

TROY (géogr.). Ville des États-Unis, État de New-York, sur l'Hudson. 11,500 âmes.

TROYE. s. f. (V. lang.) Truie.

TROYEN, YENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Troie ou de la Troade. Les *Troyens* sont quelquefois appelés *Teucriens* ou *Dardaniens.* ‖ Qui appartient à Troie ou à ses habitants. ‖ *Jeux troyens* (ant. rom.), Courses à cheval et combats simulés, que faisaient dans le cirque les jeunes gens des premières familles de Rome, en mémoire des jeux qui avaient été donnés en Sicile par Ascagne et les jeunes Troyens: Sylla les fit célébrer pendant sa dictature, et Auguste les remit en vigueur. ‖ *Porc troyen. Voy.* au mot PORC. ‖ *Les Troyennes* (philol.). *Voy.* TROADE. ‖ *Troyen, yenne* (géogr. mod.), Qui est né ou Qui réside à Troyes en Champagne. On dit mieux, Habitant de Troyes. On a aussi employé le terme d'antiquité, *Tricasse.*

TROYES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de l'Aube, sur la Seine. Commerce de bonneterie, charcuterie, etc. Patrie de Fr. Girardon, d'Urbain IV, de Mignard et des Pithou. 25,600 habitants. ‖ *Traité de Troyes* (hist.), Paix honteuse, qu'Isabelle de Bavière conclut avec les Anglais, au nom de Charles VI, en 1420: Henri V épousait la fille de Charles et était reconnu comme héritier présomptif de la couronne. Le dauphin, depuis Charles VII, ne reconnut pas le *traité de Troyes.* ‖ *Traité de Troyes*, Paix signée le 11 avril 1564, entre Charles IX et Élisabeth d'Angleterre. ‖ *Parlement de Troyes*, se dit Du parlement de Paris, après qu'il eut été exilé à Troyes, le 15 août 1786; il fut rappelé le 20 septembre 1787.

TROYNE. s. f. (V. lang.) Clos; verger.

TRU ou TREU. s. m. (V. lang.) Tribut, impôt.

TRUAGE. s. m. (anc. cout.) Droit que certains seigneurs levaient sur les marchandises. ‖ Droit de tonlieu. ‖ Ce qu'on paie pour sa bienvenue.

*TRUAND. s. m. (V. lang.) Selon Pasquier, Celui qui paye les impôts. ‖ Homme que la surcharge d'impôts avait réduit à mendier pour vivre. De là est venu l'anc. prov., *Qui fit normand, il fit truand.* ‖ *Truand* (anc. cout.), se disait adject. dans cette expr., *Cens truand*, Celui qui ne portait aucun profit ni droit seigneurial. On l'appelait aussi, *Cens dormant*, ou *Cens mort.* ‖ *Truand* (technol.), Marchepied du métier de tisserand.

*TRUANDERIE. s. f. (V. lang.) Genre de vie du truand. ‖ Nom d'une rue de Paris où demeuraient les tripiers. ‖ *Truanderie* (anc. cout.), Bureau où se percevaient les droits imposés sur les denrées.

TRUANDIE. s. f. (V. lang.) Vie malheureuse et vagabonde. ‖ Truanderie.

TRUARDIÈRE. s. f. (agricult.) Espèce de bêche à trois dents.

TRUAU. s. m. (pêche) Sorte de filet. ‖ *Truau* (anc. métrol.), Mesure d'un boisseau et demi.

TRUBEICH-MASS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée dans le Wurtemberg, pour les liquides, et valant le 160ᵉ de l'eimer, ou, lit. 1,9174.

TRUBERT. s. m. (V. lang.) Débauché; perturbateur.

*TRUBLE. s. f. (V. lang.) Bêche ou pioche.

TRUBLEAU. s. m. (pêche) Petite truble.

TRUC. s. m. (jeux) Espèce de billard dont on fait usage dans quelques pays et qui est ordinairement plus long que celui sur lequel on joue en France. ‖ *Avoir le truc*, se dit popul. pour, Avoir le secret, l'art. ‖ Être habile, rusé.

*TRUCHER. v. a. (V. lang.) Demander. ‖ Attraper.

TRUCHÉ, ÉE. part.

TRUCULENT, ENTE. adj. (V. lang.) Brutal; cruel; violent.

TRUDAINE. s. f. (V. lang.) Rêverie. ‖ Extravagance. ‖ Tromperie.

TRUE. s. f. (V. lang.) Trêve. *Que les trues furent rompues.*

*TRUELLE. s. f. *Truelle brétée* (construct.), Plaque de fer mince, de forme rectangulaire, qui porte un manche, et dont l'un des côtés est taillé en dents carrées: l'autre est tranchant.

TRUELLETTE. s. f. (technol.) Petite truelle.

TRUEVER. v. a. (V. lang.) Trouver. *L'on dit qui bien chasse bien trueve.*

Tnouvé, ée. part.

*TRUFFE. s. f. (V. lang.) Tromperie; mensonge; ruse. ‖ Plaisanterie. On écrivait aussi *Trufe* et *Trufle*.

*TRUFFER. v. a. (V. lang.) Tromper; attraper. ‖ Médire; calomnier.

TRUFFETTE. s. f. (anc. comm.) Espèce de toile qui imitait la demi-hollande.

TRUFFEUR, EUSE. s. (V. lang.) Trompeur, trompeuse.

TRUFFLET. s. m. (V. lang.) Soufflet.

TRUFLIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Troène.

*TRUIE. s. f. Expr. prov., *Il en avalerait autant qu'une truie de lait clair*, se dit d'un homme qui mange avec gloutonnerie. ‖ *Bonne truie à pauvre homme*, se dit d'Une femme pauvre qui a beaucoup d'enfants. ‖ *Tourner la truie au foin*. *Voy.* Tourner. Tous ces prov. sont bas, et ne sont plus employés depuis longtemps; mais ils se trouvent dans quelques anciens écrits. ‖ *Truie* (anc. T. milit.). *Voy.* Truie.

TRUIETTE. s. f. (V. lang.) Redevance annuelle; rente seigneuriale.

TRUIFLET. s. m. (V. lang.) Sorte d'ajustement qui servait à la parure des femmes.

TRUIL. s. m. (V. lang.) Pressoir. ‖ *Truil* (technol.), Moulin à huile.

TRUILLAGE. s. m. (V. lang.) Pressurage. ‖ Droit de pressoir banal.

*TRUITE. s. f. (technol.) Partie du fourneau de la touraille d'une brasserie.

*TRUITÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la truite. ‖ *Truités.* s. m. pl. Famille de poissons. ‖ *Truitée.* s. f. Nom vulgaire d'une coquille univalve. ‖ *Fonte truitée* (technol.). Celle dont la cassure offre des points blancs ou gris.

TRUITELLE. s. f. (pêche) Petite truite. On dit aussi, *Truiton.* s. m.

TRULLUM ou TRULLUS. s. m. (hist.) Nom d'une salle du palais des empereurs de Constantinople où se traitaient les affaires d'État. Ce mot barbare paraît avoir signifié, *Dôme.* ‖ *Concile in Trullo* (hist. eccl.). *Voy.* Quini-Sexte.

TRULOT. s. m. (pêche) Petite truble, montée sur deux règles parallèles l'une à l'autre.

TRUMEL ou TRUMEAU. s. m. (V. lang.) Cuisse ou jambe. ‖ Gigot de mouton.

TRUMELEUR. s. m. (V. lang.) Débauché; libertin.

TRUMELIÈRE. s. f. (V. lang.) Partie de l'armure, qui couvrait la cuisse; cuissard.

TRUNCICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui croît ou vit sur le tronc des arbres.

TRUSQUIN (technol.) *Voy.* Trousquin.

TRUSTE. s. f. (V. lang.) Vasselage; service féodal. *La truste royale*, Grande vassalité.

TRUSTÉE. s. f. (anc. métrol.) Mesure dont on se servait en Bretagne pour le sel. Vingt-cinq *trustées* faisaient un muid.

TRUT. s. m. (V. lang.) Tour; ruse; finesse. ‖ *Trut* (jeux), Sorte de jeu de cartes dont il est question dans le Don Quichotte.

TRUTILER. v. n. Il se dit en parlant du chant de la grive. Ce mot est dans la Philomèle.

Trutilé. part.

TRUXALE. s. m. (zool.) Genre d'insectes orthoptères.

TRUXILLO (géogr.). Ville d'Espagne, Estramadure; patrie de Pizarre. 4,800 âmes. ‖ Ville du Pérou, au N. O., fondée par Pizarre; chef-lieu du *département de Truxillo*. 6,000 âmes. ‖ *Truxillo*, Ville de la Colombie, dans la république de Vénézuéla, département de Zulia. 5,000 âmes. ‖ Ville du Guatémala, chef-lieu du *département de Truxillo*, sur la *baie de Truxillo*, dans la mer des Antilles. ‖ *Chevaliers de Truxillo* (hist.), Ordre créé en Espagne par le roi Alphonse IX, et réuni depuis à l'ordre d'Alcantara.

TRUYOTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Lupuline.

TRYBLION. s. m. (ant.) Mesure de capacité, qui était employée en Égypte et dans une partie de l'Asie: elle valait une hémine. ‖ Mesure grecque. *Voy.* Cotyle.

TRYGO. n. pr. f. (myth. gr.) Nymphe d'Arcadie, nourrice d'Esculape.

TRYGODIE ou TRYGŒDIE. s. f. (ant. gr.) Chant des vendangeurs. ‖ La comédie primitive.

TRYPÉTHÉLIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une trypéthélie. ‖ *Trypéthéliacées.* s. f. pl. Famille de lichens.

TRYPÉTHÉLIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

TRYPÉTHÉLIÉ (bot.). *Voy.* Trypéthéliacé.

TRYPHÈRE. s. f. (bot.) Plante de Java. ‖ *Tryphère* (anc. pharm.), se disait de Plusieurs sortes d'opiat. *Tryphère sarracénique. Tryphère persique. Grande tryphère.*

TRYPOXYLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

TSA. s. m. (gramm.) Quatrième lettre de l'alphabet arabe; signe numérique de 500. *Voy.* Za et Za.

TSADE. s. m. (gramm.) Dix-huitième lettre de l'alphabet hébreu; signe numérique de 90. *Voy.* Zad.

TSARINE. s. f. (hist.) Ancien titre de l'Épouse du souverain de la Russie. *Tsar* et *Tsarine* sont deux corruptions de *César*.

TSCHAKO (cost. milit.). *Voy.* Schako et Shako au Dict.

TSCHELMINAR (géogr. et ant.). *Voy.* Tchelminar.

TSCHÉSIENS. s. m. pl. (ethnogr.) Un des noms que l'on donne aux Tchèques.

TSCHESMÉ (géogr.). Ville et port de Turquie, anatolie, à 16 lieues O. de Smyrne. ‖ *Bataille de Tschesmé* (hist.), Destruction de la flotte turque par les Russes, le 6 juillet 1770. On écrit aussi, *Tschesmeh*.

TSCHIT. s. m. (comm.) Nom d'une toile imprimée qu'on tire de Perse. On écrit aussi *Chite*.

TSCHUDYE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Guyane.

TSCHUN. s. m. (métrol.) Monnaie de compte employée en Chine, 10e partie du tail. Le *tschun* vaut, fr. 0,80. On l'appelle aussi, *Mas*.

TSE (gramm. ar.). *Voy.* Tsa.

TSÉRÉ. s. m. (gramm.) Un des points voyelles de la langue hébraïque; il vaut un é long.

TSIAP. s. m. (hist. ar.) Nom des armoiries distinctives des provinces du Japon; elles remontent au 7e siècle.

TSICLAO (géogr. anc.). *Voy.* Sicklao.

TSIN-SE. s. m. (relation) Docteur ou lettré obtenu du 3e ordre.

TSITSICAR (géogr.). Ville de Chine, dans la Mandchourie.

TSONG-TOU. s. m. (relation) Vice-roi qui commande à plusieurs provinces, en Chine.

TSOUNG-LING. adj. et s. m. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes, entre la Tartarie Indépendante et l'empire chinois.

TTA et TTHA. s. m. (gramm.) Nom de deux consonnes de l'alphabet sanscrit, qui sont les deux fortes de l'ordre des cérébrales ou linguales: Bopp les appelle *Ta* et *Tha*, comme les dentales.

TU. (chimie). Abréviation qui signifie, *Tungstène*.

*TUABLE. adj. des 2 g. Il s'est dit quelquefois en parlant Des personnes. *Si les jansénistes faisaient tort à la Société, ils seraient tuables sans difficulté* (Pascal). Il est familier.

TUAGE. s. m. Action de tuer un animal. *Le tuage d'un cochon coûte tant.*

TUAIGNE. s. f. (V. lang.) Vigne sauvage.

TUAL. s. m. (relation) Liqueur spiritueuse qu'on retire d'un palmier, dans les Moluques.

TUAM (géogr.). Ville d'Irlande, comté de Galway; siège d'un archevêché.

TUBACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'un tube.

TUBAGE. s. m. (technol.) Opération de tuber.

TUBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux trompes de Fallope.

TUBER. v. a. (technol.) Revêtir de tubes un trou foré en terre.

Tubé, ée. part.

TUBÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la truffe (*tuber*). ‖ *Tubéracées.* s. f. pl. Famille de champignons.

TUBERCLE. s. m. (V. lang.) Tubercule. ‖ Partie de la main dont on parle dans la chiromancie. *Quand la mensale couvre le tubercle de l'enseigneur* (Montaigne).

TUBERCULAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TUBERCULARINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une tuberculaire. ‖ *Tubercularinées.* s. f. pl. Famille de champignons.

TUBERCULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est garni de tubercules.

TUBERCULICOLLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le corselet chargé de tubercules.

TUBERCULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des tubercules.

TUBERCULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un tubercule.

TUBERCULISATION. s. f. (méd.) Conversion en tubercules.

TUBÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une truffe. ‖ *Tubérées.* s. f. pl. Famille de champignons.

TUBÉRIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des tubercules.

TUBÉRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une truffe.

TUBER-ISCHIO-TROCHANTÉRIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la cuisse.

TUBÉRIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui dévore les truffes.

TUBÉROÏDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à un tubercule. ‖ *Tubéroïde.* s. m. Nom que Duhamel a donné à une plante parasite qui croît sur le safran.

TUBIANÉEN, ENNE. adj. (hist. sacr.) Habitant d'un canton de Palestine qui s'appelait *Tubia*. Quelques auteurs ont pris les *Tubianéens* pour des sectaires juifs.

TUBICÈNE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TUBICINE. s. m. (ant. milit.) Joueur de trompette, de clairon.

TUBICINELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TUBICOLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui loge ou habite dans un tube.

TUBICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans un tube.

TUBICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes creuses.

TUBIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des tubes.

TUBIFEX. s. m. (zool.) Genre de chétopodes.

TUBIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a le tube de sa corolle très-long.

TUBIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un tube.

TUBILION. s. m. (bot.) Plante des îles Canaries.

TUBILLE. s. m. (didact.) Petit tube.

TUBILOMBRIC. s. m. (zool.) Genre de chétopodes.

TUBILUSTRE. s. m. (ant. rom.) Fête dans laquelle on purifiait les trompettes sacrées. On dit aussi, *Tubilustries.* s. f. pl.

TUBINGUE (géogr.). Ville du Wurtemberg, sur le Necker. 7,000 âmes. ‖ *Université de Tubingue* (hist. littér.). *Voy.* Université. ‖ *Traité ou Convention, de Tubingue* (hist.), Espèce de pacte conclu entre le duc de Wurtemberg et son peuple, le 8 juillet 1514. La *convention de Tubingue* est la base du droit constitutionnel du royaume de Wurtemberg.

TUBINZE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple d'origine samoyède.

TUBIPORE. s. m. (zool.) Genre de polypes.

TUBISPATHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a une spathe tubuleuse.

TUBITÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui file une toile tubuleuse. ‖ *Tubitèle.* s. f. Famille d'araignées.

TUBULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un tube.

TUBULARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une tubulaire. ‖ *Tubulariés.* s. m. pl. Famille de polypes.

TUBULE. s. m. (didact.) Petit tube.

TUBULIBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les branchies logées dans un tube.

TUBULICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui habite dans un tube.

TUBULIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte de petits tubes.

TUBULIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la corolle est tubuleuse.

TUBULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un petit tube.

TUBULINE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TUBULIPALLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un manteau tubuleux.

TUBULIPORE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

TUBULITE. s. f. (zool.) Astérie fossile ramassée en masse solide.

TUBUNA (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie césarienne, dans le pays des Musulans. Aujourd'hui, *Tubna*.

TUCHIN. s. m. (hist. fr.) Nom donné à certains aventuriers qui infestaient le Poitou et l'Auvergne, dans le 14e siècle. Il s'employait pour *brigands*.

en général. *Les habitants de Nismes ne furent oncques tuchins* (Ordonn. de 1387).

TUCHINERIE. s. f. (V. lang.) Pillage; rébellion.

TUCKEA. s. m. (relation) Poids employé à Moka. 40 *tuckeas* font un menu, et le *tuckea* vaut environ 42 grammes.

TUCUMAN (géogr.). Ville de la Plata, au N. O., chef-lieu de la *province de Tucuman*. 12,000 âmes. On l'appelle aussi, *San Miguel de Tucuman*.

TUDELA (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Navarre, sur l'Èbre. 8,000 âmes.

°**TUDESQUE.** adj. des 2 g. *Lettres tudesques* (diplom.), Anciens caractères allemands.

TUDIEU ou **TUBLEU.** interj. Juron de l'ancienne comédie.

TUDOR. n. patron. (hist.) Nom d'une grande famille d'Angleterre, qui a formé une dynastie dont le premier membre est Henri VII, fils de Marguerite de Lancastre et époux d'Élisabeth d'York, couronné en 1485; le dernier membre de la famille des *Tudors* est Élisabeth, couronnée en 1558, morte en 1603. *Les cinq Tudors.*

TUE-BREBIS. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Grassette.

TUEIL. s. m. (V. lang.) Tuyau. ‖ Couronne, partie supérieure du sabot d'un cheval. ‖ Canon de culotte.

TUE-LOUP. s. m. (bot.) Espèce d'aconit.

TUE-MOUCHE. s. m. (bot.) Espèce d'agaric.

TUEOUR, s. m. (V. lang.) Assassin; meurtrier.

TUE-POISSON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Baillère.

°**TUER.** v. a. Prov., *Tel pense frapper qui tue,* On fait quelquefois plus de mal qu'on ne voulait. On dit dans le même sens, *Tel tué qui ne pense que blesser.* ‖ *Se tuer de sa propre alumelle,* expr. prov., Se faire un tort considérable. ‖ *Ceux qu'il a tués se portent bien,* se dit d'un bravache. ‖ *Tue, tue!* Cri par lequel les soldats s'excitaient au carnage. ‖ *Tuer* (peinture), se dit quelquefois de l'effet d'une couleur, d'une lumière, qui en détruit, en affaiblit une autre. *Cette couleur tue la couleur voisine. Ce vert tue le violet, le bleu. Ces lumières se tuent. Quand on place des parties lumineuses sur celles qui étaient ombrées, le dessus tue le dessous.*

TUERTIS. s. m. (V. lang.) Flambeau; torche.

TUÉSIS (géogr. anc.). Nom d'un golfe de l'océan Germanique, au nord-est de la Calédonie. Aujourd'hui, le *golfe de Murray.*

° **TUEUR.** s. m. (hist. fr.) Il s'est dit absol., pendant la révolution, Des plus fougueux partisans de la terreur.

TUEUSE. s. f. Femme, être féminin, qui tue, qui a tué. Il est inusité. Cyrano de Bergerac a mis en scène un capitan qui appelle son épée, *Ma tueuse.*

TUE-VENT. s. m. (hortic.) Abri contre le vent.

°**TUF.** s. m. (technol.) Étoffe très-grossière, dont les tondeurs de drape se servent pour garnir leurs tables.

TUFACÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui a le caractère du tuf.

TUFAITE. s. f. (minér.) Sorte de roche d'origine volcanique.

TUFAU. s. m. (minér.) Variété de craie.

TUFE. s. f. (V. lang.) Panache ou touffe de crins, de plumes.

TUFENKDJI-BASCHI. s. m. (hist. ott.) Porte-arquebuse du sultan. ‖ Officier des janissaires.

TUFFE. s. m. (hist. fr.) Nom de certains brigands qui ravagèrent la France au moyen âge. *Voy.* Tuchin.

TUFFIER. s. m. (V. lang.) Carrière de tuf.

TUFIÈRE. n. pr. m. Nom du Glorieux de Destouches, devenu subst. pour désigner Un orgueilleux. *C'est un Tufière, un comte de Tufière.*

TUG. s. m. (hist. milit.) Queue de cheval ou plutôt de taureau sauvage, qui sert d'enseigne aux Orientaux. *Voy.* Toug au Dict. et Towgh au Compl.

TUGE ou **TUGUE.** s. f. (anc. marine) Faux tillac, qu'on élevait au devant de la dunette, pour se mettre à couvert du soleil et de la pluie.

TUGEND-BUND. s. m. (hist.) Littéral., *Lien de la vertu,* Société secrète, association patriotique, qui s'est formée en Allemagne parmi les étudiants, et dont les efforts ont contribué à l'expulsion des Français, en 1813. *Le tugendbund* a été dissous en 1815.

TUGÈNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une des quatre principales nations des Helvétiens.

TUGET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du petit Duc.

TUGIUM (géogr. anc.). Ville des Tugènes. Aujourd'hui, *Zug.*

TUGON. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

TUIE. s. f. (agricult.) Variété naine de l'ajonc.

TUIEL. s. m. (V. lang.) Tuyau. ‖ Canal; conduit. *Voy.* Tuel.

TUILAGE. s. m. (technol.) Petite planche, enduite de résine et couverte de limaille, dont se sert le tondeur de draps.

°**TUILE.** s. f. Expr. prov., *À bas, couvreur, la tuile est cassée,* se dit pour faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé. ‖ *Je ne voudrais pas lui donner du feu sur une tuile,* Je ne voudrais pas lui donner, lui prêter la moindre chose. ‖ *Battre la tuile,* chez les capucins, Avertir, en frappant sur une tuile, que des frères d'un autre couvent sont arrivés. ‖ *Tuile flamande* (construct.), Tuile creuse, qui, vue de profil ou posée de champ, offre dans son rebord la figure d'un S. ‖ *Tuile de Guienne,* Tuile creuse, dont le profil est un demi-canal. ‖ *Tuile* (technol.), Planche de bois, sur laquelle coulent les tenailles qui étirent le fil de fer. ‖ Sorte de lingotière.

TUILER. v. a. et n. Dans le langage maçonnique, il signifie, Constater si celui qui se dit franc-maçon l'est réellement. ‖ *Tuiler* (hist. relig.), dans les monastères, se disait de ceux qui, pour chanter plus vite l'office, commençaient un verset avant que le verset précédent soit fini. ‖ *Tuiler* (technol.) Donner la dernière façon au drap avec la tuile. ‖ *Tuiler* (teint.), se dit de la couleur du rocou, quand elle tire sur la teinte de brique ou de tuile.

Tuilé, ée. part. et adj. (zool.) Qui est garni d'écailles imbriquées. ‖ Qui a la forme d'une tuile.

TUILETTE. s. f. (technol.) Plaque d'argile cuite, avec laquelle on diminue l'ouverture d'un fourneau de fusion.

TUILEUR. s. m. Celui qui, dans une loge de francs-maçons, est chargé de tuiler un étranger qui se dit franc-maçon. On l'emploie adj., *Frère tuileur.*

TUINIEN. s. m. (relation) Il s'est dit Des Mongols ou Tartares idolâtres. Selon Rubruquis, *il y eut, en 1254, par ordre du kan, une conférence entre les Chrétiens, les Sarrasins et les Tuiniens.*

TUIRIAU. s. m. (V. lang.) Espèce de pourpoint. On a écrit aussi, *Tuiriau.*

TUIRMHEACH. n. pr. m. (myth. irland.) Littéral., *Honte.* Nom que prit Aengus après son crime. *Voy.* Aongus.

TUISTO ou **TUISCO.** n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Germains, fils de la Terre, le même que le Teutatès des Gaulois.

TUIT, UITE. adj. (V. lang.) Tout.

TUIT. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Pouliot.

TUITION. s. f. (V. lang.) Garde; protection. *Il les conserva à la tuition et service de leur pays* (Montaigne). On a écrit aussi *Tuicion.*

TULAXODE. s. f. (zool.) Genre de coquilles.

TULBAGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

TULBENTOGLAN. s. m. (relation) Page du Grand Seigneur qui a soin du turban de Sa Hautesse.

TULIEU. s. m. (V. lang.) Nom de certain ustensile de ménage.

TULIN. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Tarin.

TULINGE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de Germanie, vers les sources du Danube et les frontières septentrionales de l'Helvétie.

TULIPACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une tulipe. ‖ *Tulipacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

TULIPAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

°**TULIPE.** s. f. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs coquilles. ‖ *Tulipe des prés* (bot.), Fritillaire.

TULIPIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des fleurs semblables à la tulipe.

TULIPOMANE. s. des 2 g. Amateur passionné de tulipes.

TULIPOMANIE. s. f. Goût pour les tulipes, qui devient une passion, une manie. *La tulipomanie* existe principalement en Hollande. Ce mot a été créé par Ménage.

TULLA. n. pr. f. (temps hér.) Guerrière italienne, compagne de Camille.

TULLE (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Corrèze, sur la Corrèze. Patrie de la Baluze. Manufacture d'armes à feu. 9,700 habitants.

TULLINS (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Isère. 4,700 habitants.

TULLISTE. adj. et s. des 2 g. (comm.) Fabricant et marchand de tulle. ‖ Ouvrier, Ouvrière en tulle.

TULOSTOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

TULOUPPE. s. f. (relation) Sorte de manteau dont se servent les Russes.

TULUJE (géogr.). Château de Roussillon, à une lieue de Perpignan. ‖ *Concile de Tuluje* (hist. eccl.), Celui où l'on établit la paix et trêve de Dieu, en 1041.

TUMBEAU. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du mot, Tombeau.

TUMBER. v. n. (V. lang.) Tomber.

Tumbé, ée. part.

TUMBERIEL ou **TUMBLE.** s. m. (V. lang.) Action de tomber.

TUMBEZ (géogr.). Petite ville du Pérou, département de Truxillo, sur la rivière de *Tumbes* qui se jette dans le grand Océan.

TUMBLER. s. m. (zool.) Espèce de pigeon culbutant, qui vient d'Angleterre. On prononce, *tumblère.*

TUMEER. v. a. (V. lang.) Faire tomber; répandre. ‖ Danser; faire des tours.

Tumeé, ée. part.

TUMER. v. a. (V. lang.) Tourmenter; mettre en colère.

Tumé, ée. part.

TUMEREL ou **TUMERIAU.** s. m. (V. lang.) Tombereau; charrette. ‖ Ancienne machine de guerre; espèce de bascule.

TUMERIE. s. f. (V. lang.) Enflure; boursouflure. ‖ Vague.

TUMESCENCE. s. f. (didact.) État de ce qui commence à enfler.

TUMESCENT, ENTE. adj. (didact.) Qui s'enfle; qui gonfle.

TUMIDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est renflé ou ventru.

TUMITE. s. f. (minér.) Un des noms de l'Axinite.

TUMORIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des boursouflures.

° **TUMULTUAIRE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Qui produit du tumulte. *Pour empirer le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses* (Montaigne). ‖ *Levée tumultuaire. Voy.* Subitaire.

TUMULTUER. v. n. (V. lang.) Faire du bruit, du tumulte. On le trouve dans la satire Ménippée.

Tumultué. part.

TUNBRIDGE (géogr.). Ville d'Angleterre, sur le Tun, dans le Middlesex. 6,000 âmes. ‖ *Tunbridge-Wells,* Village d'Angleterre, à deux lieues de Tunbridge. Eaux minérales.

TUNDE. s. m. (relation) Dignité ecclésiastique chez les Japonais budsoïstes.

TUNES (géogr. anc.). Ville de la Zeugitane, voisine de Carthage; elle fut fortifiée par Scipion Émilien. Aujourd'hui, *Tunis. Voy.* Tunesse.

TUNÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tunes. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

TUNGSTATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide tungstique avec une base.

TUNGSTATÉ, ÉE. adj. (minér.) Qui est réduit à l'état de tungstate.

TUNGSTÈNE. s. m. (chimie) Métal particulier.

TUNGSTICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tungstique combiné avec un sel ammonique.

TUNGSTICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tungstique combiné avec un sel potassique.

TUNGSTICO-SODIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel tungstique combiné avec un sel sodique.

TUNGSTIDÉS. s. m. pl. (minér.) Famille de minéraux qui comprend le tungstène.

TUNGSTIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde et D'un acide produits par le tungstène. ‖ Il se dit aussi Des sels que forme l'oxyde.

TUNGUSE (géogr. et ethnogr.). *Voy.* Toungouse.

TUNICELLE. s. f. (V. lang.) Robe; tunique. ‖ Cotte d'armes. ‖ *Tunicelle* (eccl. relig.), Petite tunique blanche des augustins déchaussés.

TUNICIER. s. m. (zool.) Famille de mollusques.

TUNICLE. s. f. (V. lang.) Tunique. ‖ Cotte d'armes.

*TUNIQUE. s. f. *Tunique droite* (ant. rom.). Robe que la jeune épouse portait le jour de ses noces, et qu'elle devait avoir tissue elle-même en se tenant debout.

TUNIQUÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni d'une tunique.

TUNIQUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est recouvert d'une tunique.

TUNIS (géogr. et hist.). Ville de Barbarie, capitale de la *régence de Tunis*, port sur le golfe de *Tunis*, dans la Méditerranée. Commerce d'huiles, blé, dattes, éponges; soieries, bonneterie. 100,000 âmes. ‖ *Régence* ou *royaume de Tunis*, État de la Barbarie qui touche, à l'E. et au N., la Méditerranée; à l'O., le gouvernement d'Alger; au S. O., le royaume de Tripoli, et au S., le Sahara. La population est de 1,800,000 âmes. La *régence de Tunis* est gouvernée par un bey qui ne dépend que nominalement de la Porte Ottomane. Louis IX mourut devant *Tunis*, le 25 août 1270. En 1535, cette ville fut prise par Charles-Quint; en 1570, Uluchali, dey d'Alger, s'empara du *royaume de Tunis*. C'est sur la côte de *Tunis* et près de l'emplacement de cette ville, qu'était autrefois Carthage.

TUNISIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Tunis. ‖ Qui appartient à Tunis ou à ses habitants.

TUNJA (géogr.). Ville de la Colombie, chef-lieu du département de Boyaca.

TUNKER. s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte fondée près de Philadelphie, au commencement du 18e siècle, par Conrad Peysel. Les *tunkers* nient l'imputation du péché d'Adam à sa postérité ainsi que l'éternité des peines; ils ont pour maximes de ne point plaider, ni faire la guerre, ni prêter à intérêt; ils vivent dans une grande austérité et portent une longue robe pour vêtement.

TUNNA. s. f. (métrol.) Mesure de capacité employée en Suède, pour les matières sèches, et valant deux spannes, 56 kannes, ou, lit. 146,40. ‖ Mesure employée en Suède pour les liquides, et valant 48 kannes, ou, lit. 125,52.

TUNNALAND. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée en Suède, et valant 218 perches carrées et 3/4, ou, ar. 49,3640.

TUNNEL. s. m. (construct.) Souterrain qui passe sous une rivière ou sous un chemin. *Le tunnel de Londres passe sous la Tamise.*

TUNQUIN (géogr.). *Voy.* Tonquin.

TUNTERIER. s. m. (V. lang.) Tondeur de brebis. *Char de bestes que ni a tumé à mes tunteriers.*

TUOISON. s. f. (V. lang.) Action de tuer; meurtre.

TUPAIA. s. m. (zool.) Écureuil des Indes. On écrit aussi, *Tupaya.*

TUPIN ou TUPPIN. s. m. (V. lang.) Pot de terre.

TUPINAMBA. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple indien du Brésil, dans la province de Bahia. Les *Tupinambas* étaient autrefois anthropophages. On dit aussi, *Topinambou*. *Voy.* ce mot.

TUPINAMBIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tupinambis. ‖ *Tupinambides*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

TUPINAMBIS. s. m. (zool.) Genre de lézards.

TUPINEIS. s. m. (V. lang.) Joute dans un tournoi.

TUPINET. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Mésange à longue queue.

TUPINIER ou TUPPINIER. s. m. (V. lang.) Potier. ‖ Marchand de poterie.

TUPISTRE. s. f. (bot.) Plante d'Amboine.

TURAN. s. m. (géogr. anc.) Contrée du nord de la Perse.

TURANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom par lequel les habitants de l'Iran désignaient les barbares du Nord. *Voy.* Touranien et Iranien.

TURAUT. s. m. (V. lang.) Élévation de terre; tertre.

TURBA (géogr. anc.). Ville de la Novempopulanie, capitale des Bigerrons. On l'appelait aussi, *Turva* ou *Turba*. Aujourd'hui, *Tarbes*.

TURBACION. s. f. (V. lang.) Trouble; confusion; dispute.

*TURBAN. s. m. (technol.) Il se dit de Certaines toiles de coton rayées de bleu et de blanc, qui se fabriquent en divers endroits des Indes orientales et qui servent à faire des turbans. ‖ *Turban* (hist. nat.). Nom vulgaire du Lis martagon, du Lis de Pompone et de plusieurs coquilles. ‖ *Turban* ou *Turbanet*. s. m. (agric.) Variété de pépon.

TURBARIE. s. f. (V. lang.) Terrain d'où l'on tire de la tourbe.

*TURBE. s. f. (V. lang.) Troupe; foule. ‖ Compagnie; société. ‖ *Turbe* (musique). Espèce de clarinette fort basse. On l'appelle aussi, *Basse turbe*.

TURBÉ. s. m. (relation) Espèce de petite chapelle ronde, dans laquelle se trouve le tombeau d'un sultan ou d'une sultane. *Le turbé du sultan Muhammed à Constantinople. Les turbés sont ordinairement joints à une mosquée.*

TURBICIN. s. m. (zool.) Famille de mollusques.

TURBIER. s. m. (anc. législ.) Témoin entendu dans une enquête par turbe. *Voy.* au mot Turbe du Dict. et au mot Turbe du Compl.

TURBIL. s. m. (V. lang.) Trouble. ‖ Dispute.

TURBINACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui se rapproche de la figure d'une toupie. ‖ *Turbinacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

TURBINAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une toupie.

TURBINE. s. f. (hist. eccl.) Espèce de petit jubé, dans quelques églises. ‖ *Turbine* (mécan.). Espèce de roue en hélice, plongée dans le courant qui la fait mouvoir, et communiquant elle-même le mouvement à une pompe hydraulique ou à toute autre machine. *Les turbines l'emportent de beaucoup sur les roues à aubes ou à palettes.*

TURBINÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à une poire ou à une toupie.

TURBINELLE. s. f. (zool.) Famille de coquilles univalves.

TURBINIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs disposées en une tête turbinée.

TURBINIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une toupie.

TURBINOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une toupie.

TURBINOLIE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

TURBINOLOPSE. s. m. (zool.) Genre de polypiers.

TURBINULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TURBONILLE. s. f. (zool.) Coquille des côtes de Nice.

*TURC, URQUE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Turquie. ‖ Qui appartient à la Turquie ou à ses habitants. *Armée, flotte turque. Empire turc.* ‖ *Le Turc*, se dit absolument pour, La puissance turque. *Le Turc fut vaincu.* ‖ *Famille turque* (ethnogr. et hist.), Famille de peuples qui paraît originaire de la Chine septentrionale. On trouve les *Turcs* établis dans le Turkestan au 7e siècle: ils y sont attaqués par les Arabes musulmans, en 655, et les *Turks Khasars* font la guerre aux khalifes pour la possession de l'Arménie, pendant tout le 8e siècle. Vers 840 le khalife Motasem, s'étant formé une garde de prisonniers turcs, cette milice devient bientôt toute-puissante: des *Turcs* s'emparent de la dignité d'émir-al-omra et gouvernent sous le nom du khalife; enfin, au milieu du 11e siècle, se développe la puissance des *Turcs seldjoucides*, à laquelle succède, au commencement du 14e siècle, celle des *Turcs osmanlis*. *Voy.* Khalifes, Seldjoucides et Osmanlis. ‖ ‖ *Dynasties turques*, se dit, selon les Bénédictins, des 9 races suivantes: 1° *Euthalites* ou Huns blancs; 2° *Turcs Zena* ou *Asena*, qui se rendirent formidables dans la Tartarie orientale vers l'an 552 de J. C.; 3° *Turcs Ouigours* ou Hongrois; 4° *Turcs hoeikes*, qui détruisirent les Turcs Asena en 744: ils furent détruits à leur tour par Genghis-Khan; 5° *Tholonides*, ainsi nommés de *Tholo*, esclave du khalife Mamon, et père d'Achmed, qui se rendit souverain d'Égypte et de Syrie, en 870 de J. C.; 6° *Ikschidites*, dont le chef, Aboubekr-Mohammed, établit une dynastie en Égypte, en 935; 7° *Gasnevides*, qui conquirent le Khorasan, etc., vers la fin du 10e siècle; 8° *Khovaresmiens*, dont le chef s'établit dans le *Khovaresme*, entre l'Iaxarte et l'Oxus, vers le commencement du 12e siècle; 9° enfin, *Seldjoukides*. ‖ *Les races turques* qui subsistent aujourd'hui sont au nombre de six principales: les Osmanlis ou *Turcs proprement dits*, dans l'empire ottoman; les *Ousbeks*, dans le Turkestan indépendant; les *Touraliens*, dans la Sibérie; les *Turcomans*, dans le Kaboul, Hérat, etc.; les *Kirghis*, en Chine et en Russie; les *Yakoutes*, sur le Jénisei, et les *Tchouvaches* dans le gouvernement d'Orembourg. ‖ *Empire turc*, Empire des Ottomans ou Osmanlis, dont le siège fut établi successivement à Kara-Hissar par Othman, en 1299; à Pruse par Orkan, en 1326; à Andrinople par Amurath, en 1361, et enfin à Constantinople par Mahomet II, en 1453. *Voy.* Turquie. ‖ *Grand Turc*, Titre que les chrétiens ont donné aux empereurs ottomans. Mahomet II fut le premier qui reçut le titre de *Grand Turc*. ‖ *Petit Turc*, Dénomination par laquelle Monstrelet désigne le sultan de Cappadoce. Mahomet II s'empara des États du *petit turc* après la prise de Constantinople. ‖ *Langues turques* (linguist.), Famille de langues répandues dans l'est de l'Europe et le nord-ouest de l'Asie, parmi lesquelles la plus cultivée est le *turc proprement dit*, qui s'écrit avec les caractères arabes, et qui a emprunté beaucoup de mots et de formes à l'arabe. ‖ *Turc* (horticult.), Nom que les jardiniers donnent à la Larve du hanneton.

TURCARET. s. m. Nom d'un personnage d'une comédie de Le Sage, dont on a fait un substantif: Il se dit d'Un homme grossier et illettré, qui s'est enrichi dans les opérations de finance.

TURCIE. s. f. (V. lang.) Turquie.

TURCIQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Turc. ‖ Qui appartient aux Turcs. ‖ *Turcique* (anat.), se dit D'une excavation de l'os sphénoïde.

TURCISME. s. m. Mot employé par Bossuet, pour désigner La religion des Turcs.

TURCKHEIM (géogr.). Ville de France, département du Haut-Rhin. 2,700 habitants. ‖ *Combat de Turckheim* (hist.), Victoire remportée par Turenne sur l'armée impériale, le 5 janvier 1675.

TURCOING (géogr.). *Voy.* Tourcoing.

TURCOIS, OISE. adj. (V. lang.) Qui est à la turque. ‖ *Turcois*. s. m. (anc. T. milit.) Carquois à la turque.

TURCO-JUIF. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne à des Juifs, habitants de la Turquie, qui se sont soumis à embrasser le mahométisme et qui observent extérieurement toutes les pratiques de ce culte, en restant secrètement fidèles à la religion hébraïque.

TURCOMAN, ANE. adj. et s. (géogr. et ethnogr.) Nom d'un peuple nomade d'Asie, disséminé dans la Tartarie indépendante, la Perse et la Turquie d'Asie. On dit aussi, *Trouchmène*. *Les Turcomans*, peuple de race turque, sont mahométans, leur langue est le turc. Quelques peuplades sont soumises à la Russie, mais elles ne lui payent pas de tribut.

TURCOMANIE. s. f. (hist.) Nom que l'on a donné autrefois à l'Arménie turque. *Voy.* Arménie.

TURCOPHILE. s. m. (polém.) Ami des Turcs. Ce mot a été employé principalement à l'époque de l'insurrection grecque: on l'opposait à, *Philhellène*. *Philoturc* aurait été plus régulièrement formé.

TURCOPLE ou TURCUPLE. s. m. (V. lang.) Turcopole.

TURCOPOLE. s. m. (relation) Nom que l'on a donné, dans le Levant, aux enfants nés d'un père turc et d'une mère grecque. ‖ *Turcopole*, Soldat d'un corps de cavalerie turque, qu'on recrutait autrefois parmi les enfants des femmes grecques. Guillaume de Tyr parle des *Turcopoles*.

TURCOPOLIER. s. m. (hist.) Il se disait, dans l'ordre de Malte, Du chef de la langue d'Angleterre, avant le schisme d'Henri VIII. Le *Turcopolier* avait le commandement de la cavalerie et des gardes de la marine. Les fonctions du *turcopolier* ont été conférées en grande partie au sénéchal du grand maître.

TURCOT. s. m. (zool.) Vieux nom du Torcol.

TURCUPLER. s. m. (V. lang.) Chef des soldats appelés *Turcopoles*.

TURDÉTAIN, AINE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol, dans la Bétique, au sud-ouest. On confond quelquefois les *Turdétains* avec les *Turdules*.

TURDÉTANIE. s. f. (géogr. anc.) Partie de la Bétique, au sud-ouest, habitée par les Turdétains.

TURDOÏDE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TURDULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Bétique, au nord. ‖ Nom d'un autre peuple de la Bétique, au sud, près du détroit de Gades.

TUREL. s. m. (V. lang.) Tourelle.

*TURELURE. s. f. (V. lang.) Sorte de fortification. ‖ Herse d'une forteresse.

TURENNE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Corrèze. 2,000 habitants. ‖ *Vicomté de Turenne* (hist.), Ancienne principauté de France, entre le Limousin, le Quercy et le Périgord. Henri de la Tour d'Auvergne était vicomte *de Turenne* et prit le titre de *maréchal de Turenne*. Le roi acheta la *vicomté de Turenne*, en 1738, et la réunit à la couronne en la partageant entre les trois provinces limitrophes.

TURET. s. m. (V. lang.) But que l'on place sur une élévation de terre.

TURF. s. m. (manége) Il se dit Du lieu où se font les courses de chevaux et les paris qui accompagnent ces courses. C'est un mot anglais, que quelques amateurs de chevaux emploient dans la conversation française.

TURGEAULT. s. m. (V. lang.) Tertre.

TURGÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

TURGIDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est uniformément renflé.

TURGIDULE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est légèrement renflé.

TURGOT. s. m. (technol.) Espèce de papier à écrire.

TURGOTINE. s. f. Nom que le public donna d'abord aux diligences, parce qu'il en dut l'établissement à *Turgot*, pendant son ministère. Ce nom s'est conservé longtemps dans plusieurs provinces.

TURIA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve d'Espagne, affluent de la mer Intérieure. Aujourd'hui, *le Guadalaviar*.

TURIASO (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, dans le pays des Celtibériens. Aujourd'hui, *le Tarazona*.

TURIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Arabie.

TURIN (géogr.). Capitale des États-Sardes et de la division de *Turin*, sur le Pô. Commerce de soie. Patrie du cardinal de Tournon et de Lagrange. 114,000 âmes. ‖ *Prise de Turin* (hist.), Occupation de cette ville par le comte d'Harcourt, à la tête d'une armée française, le 24 septembre 1640. ‖ *Traité de Turin*, Traité de paix conclu, le 29 août 1696, entre Louis XIV et Victor-Amédée, duc de Savoie. ‖ *Bataille de Turin*, Défaite des Français par les Impériaux devant Turin, le 7 septembre 1706; ce revers entraîna la perte successive du Modénois, du Mantouan, du Milanais, du Piémontais et du royaume de Naples. ‖ Le 7 décembre 1798, à l'approche d'une colonne française, le roi de Piémont abdique et laisse la ville de Turin aux Français.

TURION. s. m. (bot.) Bourgeon qui, au printemps, s'élève d'une racine vivace.

TURIONIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des turions.

TURK, URKE. adj. et s. (ethnogr.) Forme que beaucoup de géographes et d'historiens adoptent de préférence, pour le mot que les gens du monde écrivent, *Turc, urque*.

TURKESTAN. s. m. (géogr.) Contrée d'Asie. *Voy. Tartarie indépendante* au mot TARTARIE. ‖ *Turkestan chinois*. *Voy. Petite Boukharie* au mot BOUKHARIE. ‖ *Turkestan*, Ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat de Khokan; elle était autrefois considérable. On l'appelle aussi, *Taras* et *Turas*.

TURKMAN et **TURKOMAN, ANE** (géogr.). *Voy.* TURCOMAN.

***TURLUPIN.** s. m. (hist. eccl.) Membre d'une secte qui prit naissance au 14e siècle, dans les montagnes du Dauphiné et de la Savoie, et qui se répandit jusque dans les Pays-Bas : c'étaient des Vaudois ou Albigeois, auxquels on donna, en Flandre, un nouveau nom. Les *Turlupins* prétendaient, dit-on, qu'en arrivant à un certain état de perfection, l'homme était dispensé de toute soumission à la loi divine : on prétend qu'ils s'abandonnaient ouvertement à la débauche. La plupart périrent dans les bûchers. ‖ *Malheureux comme turlupins*, Proverbe qui dut son origine à la fin déplorable d'un grand nombre de ces hérétiques.

TURLUPINAGE. s. m. Mot que Voltaire a employé pour Turlupinade.

TURLURETTE. s. f. (anc. musique) Espèce de guitare en usage au 14e siècle. ‖ Ce mot est employé dans le refrain de quelques vieilles chansons.

TURLUT et **TURLUTOIR.** s. m. (ornith.) Noms vulgaires du Cujelier; ce sont des onomatopées du chant de cette espèce d'alouette. ‖ *Faire ses turluts*, s'est dit fam. pour Faire des jérémiades, des doléances.

TURLUTAINE. s. f. (V. lang.) Serinette.

TURLUTER. v. n. (V. lang.) Imiter le chant du turlut, le son de la flûte, du flageolet.

TURLUTÉ, part.

TURLUTUTU. interj. Onomatopée du son de la flûte. Ce mot est employé dans le refrain de quelques vieilles chansons. On s'en sert quelquefois pour interrompre un bavard. *Turlututu! qu'est-ce que vous nous chantez là?*

TURMARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef d'une turme.

TURME. s. f. (ant. milit.) Troupe de cavalerie romaine et byzantine, composée d'une trentaine d'hommes. On la divisait en trois décuries.

TURNACUM (géogr. anc.). Ville de la 2e Belgique, dans le pays des Nerviens. Aujourd'hui, *Tournay*.

TURNAIRE (hist. eccl.). *Voy.* TOURNAIRE.

TURNÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une turnère. ‖ *Turnéracées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TURNÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

TURNÉRITE. s. f. (minér.) Minéral du Dauphiné.

TURNHOUT (géogr.). Ville de Belgique, dans la province d'Anvers. 11,000 âmes.

TURNIX. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

TURNUS. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Rutules, fils de Daunus et de Vénilie : il voulut disputer à Énée la main de Lavinie, fille de Latinus, et empêcher les Troyens de s'établir en Italie. Il fut tué par Énée dans un combat singulier.

TURON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 3e Lyonnaise : la capitale était, *Cæsarodunum* ou *Turones*. Aujourd'hui, *Tours*.

TURPINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes.

TURPOT. s. m. (anc. T. de marine) Soliveau qui se trouvait au château d'avant d'un bâtiment.

TURQUEMAN. s. m. (V. lang.) Turcoman.

TURQUERIE. s. f. Manière d'agir à la turque; cruauté; barbarie. Il s'est dit plaisamment, en parlant d'un corsaire. *Il est turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer* (Molière).

TURQUESQUE et **TURQUESKE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Qui appartient aux Turcs. *La discipline des armées turkesques* (Montaigne). *Milice turquesque* (D'Herbelot).

TURQUESSE. s. f. Il s'est employé pour le féminin de Turc. *A la turquesse*, A la turque. *Ils dansent et chantent avec plusieurs instruments à la turquesse* (Molière).

TURQUET. s. m. (agricult.) Variété de froment. ‖ *Turquet* (mal.), Espèce de petit chien.

TURQUETON. s. m. (bot.) Un des noms du Maïs.

TURQUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Herniole.

TURQUIE. s. f. (géogr.) Vaste contrée qui s'étend en Europe et en Asie, et qui forme presque tout l'empire ottoman, dans lequel se trouvent encore, l'Hedjaz, en Arabie, et l'Égypte, Barcah, Tunis et Tripoli, en Afrique. Capitale, *Constantinople*. Cet empire, qui décroît rapidement en étendue et en puissance, est habité par plusieurs peuples différents de langue, de mœurs et de religion; quelques-uns sont à peu près indépendants. L'empire est divisé en eyalets ou pachaliks, gouvernés par des pachas; les pachaliks sont subdivisés en sandjaks. La cour de Turquie est appelée, *la Porte*. Le gouvernement despotique du sultan et des pachas ne permet pas à l'industrie et au commerce de faire beaucoup de progrès. On tire de la Turquie des cuirs, maroquins, tapis, soieries, coton, café, opium, etc. La population est d'environ 26,000,000 d'âmes, dont 9,000,000 dans la Turquie d'Europe. ‖ *Turquie d'Europe*, Partie de l'empire ottoman, en Europe; elle comprend la Romélie, la Thessalie, l'Albanie, la Bosnie, la Bulgarie, la Servie, la Valachie et la Moldavie. Les trois dernières provinces ne sont plus que vassales de la Turquie. ‖ *Turquie d'Asie*, Partie de l'empire ottoman, en Asie; elle comprend l'Anatolie, la Caramanie, l'Arménie turque, l'Aldjézireh, l'Irack-Araby, les pachaliks de Sivas, de Marach, d'Adana et la Syrie. ‖ *Turquie* (hist.). *Voy.* l'art. TURC et les renvois de cet article.

***TURQUIN.** s. m. (zool.) Espèce de tangara. ‖ Sorte de marbre bleu.

TURQUINE. s. f. (minér.) Sorte de turquoise peu estimée.

***TURQUOIS, OISE.** adj. et s. (V. lang.) Turc, Turque. On écrivait aussi, *Turquoys, oyse* : c'est l'orthographe de Rabelais. ‖ *Turquoises*. s. f. pl. (V. lang.) Trinquoises; tenailles. ‖ *Turquoise*. s. f. (comm.) Sorte d'étoffe croisée qui se fabrique en Turquie.

TURRÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

TURRICULACÉ, ÉE. adj. (didact.) Dont la forme se rapproche de celle d'une tour. ‖ *Turriculacés*. s. m. pl. (zool.) Famille de mollusques.

TURRICULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a la forme d'un cône très-allongé.

TURRIGÈRE. adj. f. (myth. rom.) Surnom de Cybèle, qu'on représente couronnée de tours.

TURRILITE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TURRITELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

TURSÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TURTRE. s. m. (V. lang.) Tourterelle.

TUSCA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve d'Afrique, affluent de la mer Intérieure, entre l'Afrique propre et la Numidie. Aujourd'hui, *Oued el-Berber*.

TUSCIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de l'Étrurie ou Toscane. Dans la division administrative de l'empire, la *Tuscie* était une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie. ‖ *Marquisat de Tuscie et Spolète* (hist.). *Voy.* SPOLÈTE. La grande comtesse Mathilde prenait le titre de *marquise de Tuscie et de Spolète*, à la fin du 11e siècle.

TUSCIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de l'Étrurie ou Tuscie. *Voy.* ÉTRUSQUE.

TUSCULAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tusculum. ‖ Qui appartient à Tusculum, à ses habitants ou à son territoire. ‖ *Tusculanes*. s. f. pl. (littér. lat.) Dialogues philosophiques en cinq livres, que Cicéron composa dans son Tusculanum.

TUSCULUM (géogr. anc.). Ville du Latium, au S. E. de Rome. Cicéron, près de là, avait sa maison de campagne, appelée Tusculanum. Aujourd'hui, *Frascati*.

TUSCUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Tyrrhénus et petit-fils d'Hercule : il donna son nom à la Tuscie.

TUSIN (hist. chevál.). Nom d'un ordre de chevalerie qui était établi en Autriche au 16e siècle, et dont on ignore l'origine et les statuts. On ne connaît guère que cette dénomination, *Ordre de Tusin*; encore ne sait-on pas même ce que c'est que *Tusin*.

TUSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la Tuscie. *Voy.* ÉTRUSQUE.

TUSSILAGINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au pas-d'âne (*tussilago*). ‖ *Tussilaginées*. s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* TUSSILAGE au Dict.

***TUSSIS.** n. pr. f. (myth. rom.) La toux personnifiée; selon quelques mythographes, elle avait un temple à Tibur.

TUSTER. v. a. et n. (V. lang.) Heurter ou frapper à une porte.

TUSTÉ, ÉE, part.

TUSY (géogr.). Nom d'un château situé en France, dans le département de la Meuse, près de Vaucouleurs. Un des capitulaires de Charles le Chauve est connu sous le nom de *Capitulaire de Tusy*.

TUTANUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu qui mit en fuite l'armée d'Annibal, et qui avait un autel hors de la porte Capène. On croit que c'est le même qu'Hercule. *Voy.* REDICULUS.

TUTAYER. v. a. Il s'est dit pour, Tutoyer. *Il tutaye, en parlant, ceux du plus haut étage* (Molière).

TUTAYÉ, ÉE, part.

TUTE. s. f. (technol.) Sorte de creuset. On dit aussi, *Tut*, s. m.

TUTELA. s. f. (ant. rom.) *Voy.* TUTELLE.

***TUTÉLAIRE.** adj. des 2 g. (jurispr.) Qui concerne la tutelle. *Compte, gestion tutélaire*.

TUTELE. s. f. (V. lang.) Tutelle. ‖ Pension où l'on élève des jeunes gens.

TUTÉLINA ou **TUTILINA.** n. pr. f. (myth. rom.) Déesse qu'on invoquait pour la conservation des fruits de la terre, après qu'ils étaient renfermés. On croit qu'il y avait une autre *Tutéline*, protectrice de Rome, dont l'autel était sur l'Aventin.

***TUTELLE.** s. f. (ant. rom.) Statue d'une divinité, qui était placée à la poupe

de navire; il ne faut pas la confondre avec l'emblème ou parasème, qui était à la proue, et qui donnait son nom au bâtiment. La tutelle du navire qui portait Ovide était *Minerve*; le nom du navire était le *Casque*, et ce casque était représenté à la proue. Quelquefois cependant la tutelle du navire en était en même temps le parasème. ‖ *Tutelle des mois*, se dit Des divinités qui présidaient à chaque mois. *Junon était la tutelle de janvier, Neptune de février, Minerve du mois de mars, Vénus d'avril, Apollon de mai, Mercure de juin, Jupiter de juillet, Cérès d'août, Vulcain de septembre, Mars d'octobre, Diane de novembre, et Vesta de décembre.* ‖ *Tutelle dative* (jurispr.), Celle qui est déférée par un conseil de famille, lorsque le tuteur légitime est excusé, exclu ou destitué. ‖ *Tutelle testamentaire*, Celle qui est déférée par testament, par acte passé devant le juge de paix, ou par acte devant notaire.

TUTERESSE. s. f. (V. lang.) Tutrice.

TUTERIE. s. f. (V. lang.) Tutelle.

* TUTEUR. s. m. (V. lang.) Maître de pension. ‖ *Tuteur honoraire ou consulaire* (anc. cout.), se disait de Celui qui n'était que pour le conseil, par opposition à *tuteur onéraire ou gestionnaire*, Celui qui gérait les affaires. ‖ On nommait un *tuteur aux enfants à naître* et un *tuteur au posthume*. ‖ *Tuteur en chef*, Juge auquel appartenait la juridiction ordinaire et immédiate, sur les mineurs qui étaient hors de la puissance paternelle. ‖ *Tuteur subalterne*, Personne sur laquelle un tuteur en chef se déchargeait des détails de l'administration tutélaire.

TUTINUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Priape. C'est peut-être une corruption de *Mutinus*. *Voy.* ce mot.

TUTOYEUR, EUSE. s. Il se dit fam. d'Une personne qui a l'habitude de tutoyer. *Impertinent tutoyeur.*

TUTTI. s. m. pl. (musique) Mot italien qui signifie, *Tous*, et qui, sur les partitions, indique que toutes les parties doivent se faire entendre. *Allons, tutti, ensemble!* Il se prend aussi, au singulier aussi bien qu'au pluriel. *Reprenons un tutti. Il y a plusieurs tutti d'un fort grand effet.*

TUTUBER. v. n. Il se dit du cri de la chouette.

Tutubé. part.

TUTULUS. s. m. (ant. rom.) Bonnet de laine, de forme conique, que portaient les pontifes, les flamines, les flaminiques et les matrones romaines.

TUTUNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Un des noms de Priape. *Voy.* Mutunus.

TUY (géogr.). Ville forte d'Espagne, dans la Galice, sur le Minho. [illegible] âmes.

* TUYAU. s. m. *Tuyau ployé* (construct.), Tube de plomb, fabriqué avec du métal en table, ployé en cylindre et soudé sur sa longueur. ‖ *Tuyau étiré*, Celui qu'on ajuste sur une grande épaisseur et allongé ensuite, pour le ramener à l'épaisseur convenable. ‖ *Tuyau* (cost.), Goderon cylindrique que l'on fait à du linge empesé. *Collerette, jabot à tuyaux.*

TUYAUTER. v. a. (cost.) Plisser du linge à tuyaux. *Tuyauter une cornette, un bonnet.*

Tuyauté, ée. part.

TVER (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu du gouvernement de *Tver*, dans le centre, au confluent de la Tvertsa et du Volga. [illegible] âmes. ‖ *Grand-duché de Tver*, État qui a eu longtemps ses souverains particuliers. En 1486, le czar Jean en dépouilla son beau-frère Michel et l'incorpora à la Russie.

TVERDO. s. m. (gramm.) Nom de la 19e lettre de l'alphabet slave et russe: le *tverdo* répond à notre *T*.

TVERTZA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, en Europe; elle se jette dans le Volga à Tver.

TWACHTRI. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Brahma et architecte des dieux. *Twachtri* eut pour fille Sandjgna, qui épousa le Soleil. On l'appelle aussi, *Viswakarma*.

TWEED. s. f. (géogr.) Fleuve de la Grande-Bretagne, qui sert en partie de limite entre l'Angleterre et l'Écosse, et se jette dans la mer du Nord à Berwick.

TY. s. m. (relation) Flûte chinoise à six trous.

TYANE (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, au S. O. Patrie du philosophe et thaumaturge Apollonius de Tyane. Aujourd'hui, *Kilissa-Hissar*.

TYANÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tyane. ‖ Qui appartient à Tyane ou à ses habitants.

TYBI. s. m. (chron.) Nom du cinquième mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

TYBILENUS. n. pr. m. (myth. sept.) Nom du mauvais génie chez les anciens Saxons. On présume que ce nom est une altération de *Bélénus*. *Voy.* ce mot.

TYCHÉ. n. pr. f. (myth. gr.) Déesse de la fortune. ‖ Fille de l'Océan et de Téthys, et compagne de Proserpine. ‖ Une des Hyades, selon quelques mythographes. ‖ *Tyché* ou *Tycha* (géogr. anc.), Nom d'un des quartiers de Syracuse.

TYCHÉS. n. pr. m. (myth. égypt.) Second dieu domestique des Égyptiens. *Voy.* Anacole. On a fait remarquer que les noms des quatre dieux, *Dymon, Tychès, Héros* et *Anachis*, pourraient bien être des altérations des mots grecs, *Dynamis, Tyché, Éros* et *Ananké*, la Puissance, la Fortune, l'Amour et la Nécessité.

TYCHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TYCHIUS. n. pr. m. (temps hér.) Habile ciseleur d'Hylé, en Béotie; il fit le bouclier d'Hector.

TYCHON. n. pr. m. (myth. gr.) Un des dieux de l'impureté; il présidait aussi au jeu.

TYCHUT ou TICHIT (géogr.). Ville du Sahara, au S. O.

TYDÉE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œnée, roi de Calydon; il épousa Déipyle, fille d'Adraste, et en eut Diomède. Il fut un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes, et périt devant cette ville.

TYDIDE. n. patr. m. (temps hér.) Il se dit De Diomède, fils de Tydée.

TYDOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des marées. Ce mot est hybride, barbare et très-peu usité; il faudrait dire, *Plemmyrologie*. *Voy.* l'Etymol.

TYDOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la tydologie.

TYLARE. s. m. (zool.) Partie dénudée, sous les doigts et le talon d'un mammifère.

TYLION. s. m. (méd.) Callosité des fosses de certains singes.

TYLLINUS. n. pr. m. (myth. lat.) Nom d'une divinité dont la statue a été trouvée à Brescia.

TYLODE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TYLODÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TYLOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

TYLOPHORE. s. m. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

TYLOPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pieds calleux. ‖ *Tylopodes*. s. m. pl. Famille de mammifères.

TYLOSE. s. f. (méd.) Cor aux pieds.

TYLUS ou TYRUS (géogr. anc.). Île du golfe Persique, où les Phéniciens avaient des établissements. Les Hébreux appelaient cette île, *Dédan*. C'est aujourd'hui une des îles *Bahrein*.

TYMBRE. s. m. (V. lang.) Tambour. ‖ Casque.

TYMOÉTÈS (temps hér.). *Voy.* Thymoétès.

TYMPANIDE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

TYMPANIQUE. adj. des 2 g. (musique) Qui a rapport au tambour. ‖ *Tympanique*. s. f. Art d'emboucher les batteries de caisse. ‖ *Tympanique* (anat.), Qui a rapport au tympan.

* TYMPANISER. v. a. (V. lang.) Timbrer. ‖ Imprimer.

TYMPANULE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

TYMPANUM. s. m. (ant.) Espèce de tambour, pareil au tambour de basque des modernes. *Les bacchantes faisaient résonner le tympanum.*

TYMPE. s. f. (technol.) Pierre maçonnée, à la partie antérieure d'un fourneau de forge.

TYNDARE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Œbalus, roi de Sparte, et de Gorgophone. Il épousa Léda, et en eut Castor, Pollux, Clytemnestre et Hélène. *Voy.* ces noms.

TYNDARÉ ou TYNDARIS (géogr. anc.). Ville de Sicile, au N. E., sur la côte.

TYNDARIDE. n. patr. des 2 g. (temps hér.) Il se dit Des enfants de Tyndare. *Les Tyndarides*, se dit particulièrement, au masc., de Castor et Pollux.

TYNDRAGORE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Plisthène, la même qu'Anaxibie.

TYN. n. pr. m. (myth. scand.) Divinité du second ordre, subordonnée à Thor: le loup Fenris lui avait dévoré une main.

TYNE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Angleterre, qui passe à Newcastle et à Shields, et se jette dans la mer du Nord à Tynemouth.

TYNEMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le Northumberland, à l'embouchure de la Tyne. Bains de mer fréquentés. [illegible] âmes.

* TYPE. s. m. (hist.) Il se disait Des ordonnances, rescrits ou lettres des empereurs grecs. ‖ *Type*, se dit particulièrement de l'édit de l'empereur Constant, publié en 648, pour imposer également silence aux catholiques et aux monothélites. Saint Martin, pape, fut exilé pour avoir condamné le type de l'empereur. Le type avait remplacé l'ecthèse; mais le concile de Rome de 649 déclara le *type* impie comme l'ecthèse. *Voy.* Ecthèse.

TYPHAL, ALE. adj. (didact.) Qui appartient au type.

TYPHA. s. m. (bot.) Genre de plantes.

TYPHACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au typha. ‖ *Typhacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

TYPHÉXITE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur le typha.

TYPHÉE. n. pr. m. (myth. gr.) Un des géants, fils de la Terre. Ayant voulu escalader les cieux avec ses frères, il fut foudroyé et enseveli sous l'Etna.

TYPHEUX (méd.) *Voy.* Typhoïde.

TYPHIDE. s. f. (zool.). Genre de crustacés. On écrirait mieux, *Typhyde*. *Voy.* l'Etymol.

TYPHIE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

TYPHINÉ (bot.). *Voy.* Typhacé.

TYPHIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui est relatif au typhus.

TYPHLINE. s. f. (zool.) Genre de serpents.

TYPHLOPE. s. m. (zool.) Famille de serpents. On dit aussi, *Typhlie*.

TYPHLOPIDE ou TYPHLOPOÏDE (zool.). *Voy.* Typhlopes.

TYPHLOPS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

TYPHLOSE. s. f. (méd.) Cécité.

TYPHODE ou TYPHOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a les caractères du typhus.

TYPHOÉE. adj. m. (myth. gr.) Épithète de l'Etna. *Le mont Typhoée*. *Voy.* Typhée.

TYPHOÏDÉ (bot.). *Voy.* Typhacé.

TYPHOMANE. adj. et s. des 2 g. (anc. méd.) Il se disait d'Une personne attaquée de typhomanie.

TYPHOMANIE. s. f. (anc. méd.) Espèce de délire; insomnie accompagnée de visions nocturnes.

TYPHON. n. pr. m. (myth. égypt.) Le principe du mal et de la destruction personnifié. Il était fils d'Athyr ou de Buto, et devint l'époux de Nephthys. *Typhon* avait établi son séjour dans la mer; ce qui explique la longue répugnance des Égyptiens pour les expéditions maritimes. ‖ *Typhon* (chron.), Septième monarque de la dynastie des dieux, chez les Égyptiens. ‖ *Typhon* (myth. gr.), Géant, fils de Junon, qui, selon une hymne homérique, la conçut seule.

TYPHONIEN, IENNE. adj. (ant.) Qui ressemble à Typhon. *Figure typhonienne. Êtres typhoniens.* ‖ *Typhonien*, *ienne* (minér.), se dit De terrains primitifs non stratifiés.

TYPHONIUM. s. m. (ant. égypt.) Temple consacré à Typhon.

TYPHULE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

* TYPIQUE. adj. des 2 g. (liturg. gr.) Il se dit D'un livre qui contient l'ordre de l'office pour toute l'année. On l'emploie en ce sens, comme s. m. *Les typiques varient beaucoup.* ‖ *Typique* (méd.), Qui affecte un type bien prononcé.

TYPOGRAPHIQUEMENT. adv. D'après les procédés de la typographie.

TYPOLITHOGRAPHIE. s. f. (technol.) Manière d'imprimer sur la pierre, qui laisse la faculté d'intercaler dans le texte toute espèce de dessins, d'ornements et d'encadrements.

TYPOLITHOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (technol.) Qui appartient à la typolithographie.

TYPOMANE. adj. et s. des 2 g. Il s'est dit, par plaisanterie, d'Une personne qui a la manie de se faire imprimer.

TYPOMANIE. s. f. Manie de faire imprimer ses ouvrages.

TYR (géogr. et hist. anc.). Capitale de la Phénicie, entrepôt du commerce de ce pays. La première ville de *Tyr*, qui était sur le côté, fut détruite par Nabuchodonosor; on la rebâtit dans une île voisine. Alexandre s'en rendit maître en 332, après un siége de sept mois.

‖ *Royaume de Tyr*, Royaume fondé par les Phéniciens, vers le 9e siècle av. J. C.; ses monarques devinrent vassaux de l'empire d'Assyrie et par suite de celui de Perse, jusqu'à l'époque de la conquête d'Alexandre. ‖ *Ère de Tyr*. *Voy.* Ère.

*TYRAN. s. m. *Tyran domestique*, se dit d'Un homme qui tyrannise sa famille, sa maison. ‖ *Tyran* (zool.), Oiseau du genre faucon.

*TYRANNE. s. f. Femme d'une humeur despotique. ‖ Femme d'une vertu sévère. Balzac a risqué, sous l'orthographe *Tiranne*, ce mot qui n'a pas été adopté. *Zénobie n'était pas un tiran, mais une tiranne* (Lettres, vi, 67).

*TYRANNEAU. [illegible] (zool.) Genre d'oiseaux.

TYRANNICIDE. adj. et s. des 2 g. Il s'est dit, dans le langage révolutionnaire, Du meurtrier d'un tyran, c'est-à-dire, de Celui qui tue un monarque bon ou méchant. ‖ *Tyrannicide*. s. m. Meurtre d'un tyran.

TYRANNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un tyran. ‖ *Tyrannidés*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

TYRANNUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Ptérélas.

TYRAS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Sarmatie. *Voy.* Danastre.

TYRBÉ. s. f. (ant. gr.) Fête que les Achéens célébraient en l'honneur de Bacchus.

TYRBÉNOS. adj. m. (myth. gr.) Un des surnoms d'Apollon, selon Hésychius.

TYRÈS. n. pr. m. (temps hér.) Compagnon d'Énée, frère de Teuthras.

TYRIA. n. pr. f. (temps hér.) Femme d'Égyptus, mère de Clitus, de Sthénélus et de Chrysippe, qui épousèrent trois Danaïdes.

TYRIDA (géogr. anc.). Ville de Thrace, détruite avant l'ère chrétienne.

TYRIE. s. f. (zool.) Espèce de couleuvre.

TYRIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Tyr. Les *Tyriens* acquirent une grande célébrité par l'industrie, le commerce et la navigation; ils fondèrent beaucoup de colonies, parmi lesquelles on remarque Carthage, Utique et Cadix. ‖ Qui appartient à Tyr ou à ses habitants. ‖ Surnom de l'Hercule indien, qui était la principale divinité des Tyriens.

TYRIMNE. n. pr. m. (myth. gr.) Divinité particulière de la ville de Thyatire, en Lydie. ‖ *Tyrimna*. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

TYRNAU (géogr.). Ville de Hongrie, dans le comitat de Presbourg. 7,000 âmes.

TYRO. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Salmonée et d'Alcidice; Neptune la séduisit en prenant la figure du fleuve Énipée, et la rendit mère de Pélias et de Nélée. Dans la suite, elle épousa Créthée, de qui elle eut Éson, Phérès et Amythaon.

TYROÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a l'apparence du fromage. *Matière tyroïde*.

TYROL. s. m. (géogr.) Province de l'empire d'Autriche, à l'O., dans la confédération germanique. Pays très-montagneux. 800,000 âmes. Chef-lieu, *Inspruck*. ‖ *Tyrol* (hist.), Contrée, habitée par des tribus celtiques et gauloises, qui fut conquise par les Romains sous Auguste. Lors de la décadence de l'empire romain, ce pays fut ravagé par les Marcomans, les Allemans, les Goths, et les Huns, conduits par Attila. À la chute de l'empire d'Occident, le *Tyrol* appartint aux Goths; puis il passa aux Lombards et aux Bavarois. Les Francs s'en emparèrent, le divisèrent en cantons et lui donnèrent des comtes. Après l'extinction des Carlovingiens, les ducs de Bavière prirent le *Tyrol*, et requirent l'hommage des comtes établis par les Francs. Mais le duc de Bavière, Henri le Lion, ayant été mis au ban de l'Empire, Frédéric Ier donna le *Tyrol* à un descendant de ses anciens comtes, Berthold IV. Dès lors les comtes du *Tyrol* devinrent puissants. Le dernier, du nom de Henri, ne laissa qu'une fille, Marguerite Maultasche, qui, en 1359, vendit le *Tyrol* aux ducs d'Autriche. La paix de Presbourg réunit momentanément le *Tyrol* à la Bavière en 1805; une insurrection l'en sépara en 1809; et en 1814, l'Autriche reprit à main armée ses droits sur cette province.

*TYROLIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. et ethnogr.) Habitant du Tyrol. Les *Tyroliens* appartiennent en partie à la race germanique, en partie à la famille italienne de la race gréco-latine. ‖ Qui appartient au Tyrol ou à ses habitants. ‖ *Tyrolienne* (musique), se dit d'Une sorte de chanson montagnarde, qui s'exécute en franchissant avec un accent particulier, et à l'aide de certains coups de gosier, d'assez grands intervalles.

TYROLITE. s. f. (minér.) Minéral trouvé dans le Tyrol.

TYROMANCIE. s. f. (art divin.) Sorte de divination, dans laquelle on employait du fromage.

TYROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (art divin.) Celui, Celle qui pratique la tyromancie. ‖ Qui appartient à la tyromancie.

TYROMORPHITE. s. f. (anc. minér.) Pierre figurée qui a l'apparence du fromage.

TYRONE. s. m. (géogr.) Comté d'Irlande, province d'Ulster. Chef-lieu, *Omagh*.

TYROTARICHUS. s. m. (ant. rom.) Mélange de viande salée et de fromage; mets à l'usage du bas peuple.

TYRRHÉE. n. pr. m. (temps hér.) Intendant des bergers du roi Latinus. Ascagne, en tuant une biche qui appartenait à Tyrrhée, fit éclater la guerre entre les Troyens et les Latins.

TYRRHÉIDE ou TYRRHIDE. s. patr. (temps hér.) Enfant de Tyrrhée.

TYRRHÈNE. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Atys et de Callithée; il donna son nom à une partie de l'Italie dans laquelle il vint s'établir avec une colonie de Lydiens. On le dit aussi fils d'Hercule et inventeur de la trompette.

TYRRHÉNIE. s. f. (géogr. anc.) Ancien nom de l'Étrurie.

TYRRHÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Ancien nom des Étruriens ou Toscans. ‖ *Mer Tyrrhénienne*, Partie de la Méditerranée, entre l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile. Les Romains la nommaient aussi, *mer Inférieure*, par opposition à la mer Adriatique, qu'ils appelaient, *mer Supérieure*. ‖ *Matelots tyrrhéniens* (myth. gr.), Ceux qui voulurent réduire Bacchus en esclavage, et que ce dieu changea en dauphins.

TYRTÉEN, ENNE. adj. (littér.) Il se dit D'un chant pareil à ceux de Tyrtée, poëte athénien d'origine, qui excitait les Spartiates au combat, dans la guerre de Messénie.

TYRUS. n. pr. f. (myth. anc.) Mère de la Vénus syrienne, selon Cicéron.

TYTHINGMAN. s. m. (hist.) Percepteur de dîmes, en Angleterre et chez les anciens Saxons.

TZANGES. s. m. pl. (hist.) Nom des brodequins de pourpre que les empereurs grecs chaussaient le jour de leur couronnement. Les grands officiers de la cour de Byzance portaient aussi des *tzanges*; mais ceux-ci n'étaient pas de pourpre: leur couleur et leur ornement variaient selon les dignités.

TZANIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple caucasien. *Voy.* Sanne.

TZAUSIEN ou TZAOUSIEN. s. m. (hist. du B.-E.) Titre d'un officier des empereurs de Constantinople, qui était une espèce de commissaire ou de messager. Du Cange pense que ce titre répond au mot, *Chiaous* ou *Tchiaous*, des Turcs. *Voy.* Tchiaouchs.

TZE (grammaire). *Voy.* Tse.

TZÉLAPHÈME. s. f. (chron.) Nom d'une ère adoptée par les Persans au moyen âge; elle a commencé le 14 janvier 1079. La *tzélaphée* n'est plus en usage: on se sert, en Perse, du calendrier arabe et de l'ère de l'hégire.

TZENGARI. s. m. (ethnogr.) Membre d'une tribu indienne de la sous-caste des parias. Les *Tzengaris*, répandus aujourd'hui en Europe, et connus sous le nom de Bohémiens, sont les descendants de cette tribu, qui émigra de l'Inde à une époque indéterminée. *Tzengari* est le nom qu'ils se donnent dans leur propre langue, qui paraît être un dialecte indien. *Voy.* Bohémien.

TZILTZELIM. s. m. pl. (hist. sacr.) Nom hébraïque des cymbales des Lévites.

TZURULE (géogr. anc.). Ville de Thrace, voisine d'Arcadiopolis, dont parle Du Cange.

U

*U. s. m. (philol. et linguist.) La vingt et unième lettre et la cinquième voyelle de tous les alphabets des langues néo-latines et germaniques. *Voy.* Ubrsage et Un. ‖ L'alphabet slave possède un U, qui est sa vingtième lettre, et que les Russes appellent *ou*. ‖ L'alphabet sanscrit a un *U bref* et un *U long*. ‖ Les Latins prononçaient cette lettre, *ou*, et la confondaient dans l'écriture avec l'U consonne ou V; ou plutôt ils n'avaient que le V, auquel ils donnaient la prononciation d'une consonne quand il venait devant une voyelle, et celle d'une voyelle, c'est-à-dire le son *ou*, devant une consonne. Dans quelques mots, le V était pris pour consonne ou pour voyelle à volonté; SILVA faisant *Silva* dissyllabe ou *Silua* trisyllabe. ‖ Comme voyelle, dans l'origine de la langue latine, cette lettre était souvent remplacée par O; et il est resté des traces de cette orthographe dans quelques auteurs du siècle d'Auguste, qui ont écrit *dederont*, *voltis*, *volgus*, *pulcher*, pour *dederunt*, *vultis*, *vulgus*, *pulcher*. ‖ Au contraire, la voyelle U occupait d'abord la place de l'I dans beaucoup de mots, comme *lubens*, *maxumus*, pour *libens*, *maximus*; et, dans d'autres, elle tenait la place de l'E, comme *legundi*, pour *legendi*. ‖ Après le Q et le G, comme aujourd'hui en français, elle n'était ni voyelle ni consonne; elle n'était rien, dit Isidore: ce qui prouve que QVI, QVAE, QVOD, se prononçaient, *Ki*, *Ke*, *Kod*, ou au moins qu'on articulait le V très-rapidement. La conjonction QVVM se prononçait *quom*. ‖ En général, cette voyelle représentait en latin le ου des Grecs, comme on le voit dans MENANDRV, employé dans les arguments de Térence, pour rendre Μενάνδρου; cependant, quelquefois elle tenait la place de l'upsilon, comme dans *mus*, qui vient de μῦς, *murrhinus* de μύῤῥινος, *Lydius* de Λύδιος. ‖ Une confusion pareille entre V et U s'est perpétuée dans l'écriture française jusqu'au 16e siècle; on la voit subsister plus longtemps encore dans l'ordre alphabétique des dictionnaires; cette confusion est analogue à celle qui existait aussi entre I et J. *Voy.* les articles de ces lettres. On a été fort longtemps sans distinguer les deux minuscules: la lettre U, capitale arrondie par le bas, et la lettre J, capitale, n'ont été introduites, dans la typographie, qu'en 1619, par *Lazare Zetzner*, imprimeur à Strasbourg.

Quant au rôle que cette lettre joue dans les abréviations latines, voy. la lettre V. ‖ U (chimie), dans les formules atomiques, signifie, *Urane*.

U, comme signe d'ordre, désigne le vingt et unième objet d'une série. *Voy.* aux lettres précédentes, les emplois analogues.

U. adv. de lieu (V. lang.) Où. ‖ *U*, Article composé qui signifie, *Au*. *U champ viennent sans plus d'alaigne*. ‖ *U*, prép. Avec. Dom Carpentier signale ce mot ainsi employé dans une charte de 1300.

UARANIDE. s. m. (zool.) Famille de reptiles sauriens.

UBAYE. s. f. (géogr.). Rivière de France, département des Basses-Alpes, affluent de la Durance.

UBEDA (géogr.) Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, province de Jaen. 16,000 âmes.

UBERTÉ ou UBERTÉ. s. f. (V. lang.) Abondance; fertilité. *Je ne doubte de la puissance et uberté de la nature* (Montaigne).

UBEREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Abondant; fertile.

UBIDRUGAL. s. m. (phil. herm.) Dissolution parfaite de toutes les parties qui constituent l'œuvre.

UBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, à l'E. du Rhin; Auguste établit les *Ubiens* sur la rive gauche, dans la 2e Germanie. On les appela plus tard *Agrippinenses*, et leur principale ville fut *Cologne*, que l'on appela *Colonia ubiorum* ou *Colonia Agrippina*.

UBIQUISTE. s. m. Il se dit, par exagération, d'Un homme qui voyage très-fréquemment et très-rapidement, de sorte qu'il paraît être dans plusieurs endroits à la fois. ‖ *Ubiquiste* (hist. eccl.), s'est dit pour, *Ubiquitaire*. *Voy.* ce mot au Dict.

*UBIQUITÉ. s. f. Faculté que certaines personnes semblent avoir d'être dans plusieurs lieux à la fois, grâce à une très-grande promptitude. *Avoir le privilége d'ubiquité*. Il ne se dit qu'en plaisantant.

UBLÉE. s. f. (V. lang.) Oblade. ‖ Hostie.

UBRIQUE (géogr.). Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, province de Grenade. 7,800 âmes.

UBRIR. v. a. (V. lang.) Ouvrir.

Ussant, ante. part.

UGA. s. m. (zool.) Crustacé de la Guyane.

UCAGE. s. m. (anc. cout.) Ban. ‖ Encan. ‖ Proclamation.

UCALEGON. n. pr. m. (temps hér.) Un des principaux Troyens; son grand âge l'empêcha de combattre contre les Grecs.

UCAYALE. s. m. (géogr.). Rivière du Pérou; elle se jette dans l'Amazone.

UCETIA (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la 1re Narbonnaise, au N de Nemausus ou Nîmes. Aujourd'hui, *Uzès*.

UCHE. s. f. (V. lang.) Huche; coffre; armoire.

UCHEL, ELLE. adj. (V. lang.) Haut; élevé.

UCHER. v. a. et n. (V. lang.) Élever. ‖ Crier; appeler.

Uché, ée. part.

UCHER. s. m. (V. lang. et anc. cout.) Gardien. ‖ Portier. ‖ Huissier.

UCHTIE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

UCKEWALLISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 17e siècle, par le Frison *Uckewalle*, qui enseignait que, depuis la naissance du Christ jusqu'à la descente du Saint-Esprit, les hommes ayant vécu dans les ténèbres, leurs péchés ne pouvaient pas leur être imputés rigoureusement. En conséquence, Uckewalle ne désespérait pas même du salut de Judas.

UDACI. s. m. (relation) Nom d'une espèce de faquir.

UDÉUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des Spartes, sortis des dents du dragon tué par Cadmus. Tirésias était un des descendants d'*Udéus*.

UDINE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu de la *province d'Udine* ou du Frioul. 17,000 âmes.

UDOMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à mesurer la quantité de pluie qui tombe dans un lieu. On dit mieux, *Ombromètre*. *Voy.* ce mot et ses dérivés.

UDORE. s. f. (bot.) Genre de plantes hypéricées.

UDOTÉE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

UEF. s. m. (V. lang.) Œuf.

UEIL. s. m. (V. lang.) Œil.

UEL, ELLE. adj. (V. lang.) Égal. ‖ Pareil; semblable. *Et uels furent de toutes pars.*

UELIE. s. f. (V. lang.) Huile. *Un vaissel a uelle.*

UEM ou UEME. s. m. (V. lang.) Homme.

UES. s. m. (V. lang.) Plaisir. ‖ Gré. ‖ Volonté. *Il fait tout à son ues.*

UEVRE. s. f. (V. lang.) Œuvre.

UEVRER. v. a. et n. (V. lang.) Travailler. ‖ Faire œuvre.

Uevré, ée. part.

UEVRIR. v. a. (V. lang.) Ouvrir.

Uevrant, ante. part.

UFENS. n. pr. m. (temps hér.). Un des princes italiens qui s'allièrent à Turnus; il fut tué par Gyas.

UFFITUFFE. s. f. (phil. hermét.) Odeur du mercure philosophal.

UFFRIR. v. a. (V. lang.) Offrir; présenter.

Uffrant, ante. part.

UGOLE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

UI. adv. (V. lang.) À présent. ‖ Aujourd'hui.

UIGNEMENT. s. m. (V. lang.) Onguent. ‖ Action de frotter avec un onguent, de parfumer.

UIS. s. m. (V. lang.) Porte. ‖ Ouverture. *Ses frères ne li sont ouvrir l'uis.* ‖ *Uis* (anc. prat.). Huissier.

UISSE. s. f. (V. lang.) Ouverture; porte. ‖ Spécialement, Ouverture d'un casque; visière.

UISSERIE. s. f. (V. lang.) Porte avec son chambranle. ‖ *Uisserie* (anc. prat.). Office d'huissier.

UISSIER. s. m. (anc. prat.) Huissier.

UISSIERE. s. f. (V. lang.) Barque. ‖ Vaisseau marchand.

UIST. s. f. (géogr.) Une des îles Hébrides, au nord de l'Écosse. 5,000 âmes. ‖ *South-Uist*, Une des Hébrides, au sud de cet archipel. 6,000 âmes.

UKOOUMA. s. m. (relation) Nom que les Esquimaux donnent à l'Être suprême.

UKRAINE. s. f. (géogr.) Dénomination sous laquelle on désignait la partie sud de la Russie d'Europe. Cette contrée forme aujourd'hui les gouvernements de *Kief*, *Podolie*, *Pultava* et *Kharkov*. ‖ *Slobodes d'Ukraine* ou *Gouvernement de l'Ukraine*, se dit particulièrement Du gouvernement de Kharkov, dont la population monte à 800,000 âmes et dont le chef-lieu est *Kharkov*. ‖ *Cosaques de l'Ukraine* (hist.), Colonie cosaque établie dans l'Ukraine, en 1676.

UKRANIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui appartient à l'Ukraine.

UL, ULLE. adj. (V. lang.) Aucun; qui que ce soit.

ULACIDE. s. m. (hist. ott.) Il se dit Des courriers turcs, selon le Dict. de Trévoux. *Lorsque les ulacides ont besoin de changer de cheval, ils prennent celui du premier voyageur qu'ils rencontrent.*

ULARIUS (géogr. anc.). Île de la Gaule, dans l'océan Atlantique, près de la côte du pays des Santons, dans la 2e Aquitaine. On l'appelait aussi, *Olarie*. Aujourd'hui, *Oleron*.

ULCION. s. f. (V. lang.) Vengeance.

ULÉABORG ou ULEA (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvernement de la Bothnie orientale, qu'on appelle aussi, *Gouvernement d'Uleaborg*, dans le grand-duché de Finlande. Cette ville est située à l'embouchure de l'*Ulea*, dans le golfe de Bothnie. 3,800 âmes.

ULÉ[illegible]. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ULEMENT ou ULLEMENT. s. m. (V. lang.) Hurlement.

ULER ou ULLER. v. n. (V. lang.) Hurler.

Ulé ou Ullé. part.

ULGUE. s. f. (V. lang.) Marais.

ULIA (géogr. anc.). Ville de la Bétique, dans le pays des Turdules. Aujourd'hui, *Monte Mayor*.

ULIDIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ULIGINAIRE (hist. nat.). *Voy.* Uliginaire.

ULIGINEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui croît ou vit dans les marécages.

ULITE. s. f. (méd.) Inflammation des gencives.

ULIUS. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon. *Apollon Ulius* (οὔλιος) était adoré comme dieu de la médecine ou de la conservation.

ULLAGE. s. m. (V. lang.) Valeur; pirate; bandit. *Ullage l'avoit guasté.* *Voy.* Ulage.

ULLER. n. pr. m. (myth.) Dieu des Scandinaves, fils de Sieia et gendre de Thor. Il présidait aux combats singuliers.

ULLOA. s. f. (géogr.) Fleuve du Guatémala, qui se jette dans le golfe de Honduras. ‖ *Saint-Jean d'Ulloa*. *Voy.* au mot Jean-de-Ulloa.

ULLUQUE. s. f. (bot.) Plante du Pérou.

ULM (géogr.). Ville du Wurtemberg, sur le Danube. 12,000 âmes. ‖ *Traité d'Ulm* (hist.), Un des traités particuliers qui précédèrent et préparèrent le traité de Munster ou de Westphalie; il fut conclu en 1647. ‖ *Reddition d'Ulm*, Capitulation de la ville d'Ulm, dans laquelle se trouvaient 24,000 Autrichiens, le 17 octobre 1805. ‖ *Or d'Ulm* (technol.), se dit de L'or battu.

ULMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'orme (*ulmus*). ‖ *Ulmacées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ULMARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ulmaire. ‖ *Ulmariées*. s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

ULMATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide ulmique avec une base.

ULMÉ (bot.). *Voy.* Ulmacé.

ULMEAU. s. m. (V. lang.) Ormeau.

ULMINE. s. f. (chimie) Substance particulière qui existe dans le terreau et dans une exsudation morbide de l'orme.

ULMIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui existe dans le terreau.

ULOBORE. s. m. (zool.) Genre d'araignées.

ULOCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ULOCÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ulocère. ‖ *Ulocérides*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ULOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ULONATE ou ULOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires revêtues de gencives. ‖ *Ulonates* ou *Ulognathes*. s. m. pl. Ordre de la classe des insectes.

ULONCIE. s. f. (méd.) Gonflement des gencives.

ULOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ULOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des ailes frisées ou crêpues.

ULORRHAGIE. s. f. (méd.) Saignement des gencives.

ULO[illegible]HAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'ulorrhagie.

ULOSOME. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ULOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les graines garnies de côtes frisées.

ULOTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ULOTRIQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cheveux ou des poils frisés.

ULPHILAN, ANE. adj. (hist.) Qui appartient à Ulphilas, évêque des Goths. ‖ *Écriture ulphilane* (philol.), se dit d'Un alphabet dérivé du grec, et adapté à la langue gothique par Ulphilas. Quelques auteurs disent *Ulphilanien*, *ienne*. Des *caractères ulphilaniens* furent fondus à Dordrecht, en 1665, pour l'impression de la traduction gothique des Évangiles, par Ulphilas.

ULPIANUM (géogr. anc.). Ville de la première Mysie; patrie de l'empereur Justin. Aujourd'hui, *Giustendel*.

ULPIA TRAJANA (géogr.). Une des principales villes de la Dacie Trajane, au centre. On l'appelait primitivement, *Sarmizegethusa*. Aujourd'hui, *Varhel* ou *Gradisca*.

ULPIEN, IENNE. adj. (ant. rom.) Qui appartient à la famille Ulpia et particulièrement à l'empereur Trajan, issu de cette famille. *La basilique ulpienne. Le forum ulpien.* ‖ Il se dit Des enfants qui étaient élevés aux frais de l'empereur Trajan.

ULSTER. s. m. (géogr.) Province d'Irlande, au nord. Chef-lieu, *Londonderry*.

ULTEMENT. s. m. (V. lang.) Action de heurter.

ULTER. v. a. et n. (V. lang.) Heurter; frapper à une porte.

Ulté, ée. part.

*ULTIMATUM. s. m. Il se dit quelquefois, dans la conversation, avec l'acception de, Dernier mot. *C'est mon ultimatum.* ‖ *Ultimatum du roi de Prusse* (hist.), se dit de L'acte par lequel le roi de Prusse déclarait qu'il allait se joindre aux ennemis de la France, si Napoléon ne lui accordait pas une paix plus favorable. L'*ultimatum du roi de Prusse* date de l'automne de 1806.

ULTIME. adj. des 2 g. (V. lang. et didact.) Qui est placé au dernier rang. ‖ *Ultime*. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

ULTIMEMENT. adv. (V. lang.) En dernier lieu.

ULTIMI-STERNAL. s. m. (anat.) Une des pièces du sternum.

ULTIMO. adv. lat. Il signifie, En dernier lieu, et s'emploie quelquefois pour désigner le dernier article d'une série, quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *etc.*

ULTION. s. f. (V. lang.) Vengeance.

ULTIQUE. s. f. (zool.) Espèce de demoiselle.

ULTONIE. s. f. (hist.) Une des cinq provinces, un des cinq anciens royaumes de l'Irlande. *Ultonie*, *Lagénie*, *Momonie*, *Conacie* et *Midie*. L'*Ultonie* forme actuellement l'*Ulster*.

ULTOR. adj. m. (myth. lat.) Surnom de Jupiter, qui signifie, Vengeur. *Agrippa bâtit le Panthéon en l'honneur de Jupiter Ultor.* ‖ Surnom de Mars. Auguste éleva un temple à *Mars Ultor*, après avoir vaincu Antoine.

ULTRA. s. m. (polém.) Personne exagérée dans ses opinions politiques. *Tous les partis ont leurs ultras.* ‖ Il s'est dit particulièrement, sous la restauration, en France, Des partisans absolus des Bourbons, et dans ce sens, c'est une abréviation du mot *Ultra-royaliste*. Il est surtout opposé à, *Libéral*.

ULTRAÏSME. s. m. (polém.) Exagération dans les opinions politiques, surtout en fait de royalisme. Quelques personnes disent, *Ultracisme*.

ULTRA-LIBÉRAL, ALE. adj. (polém.) Qui pousse les doctrines libérales jusqu'à leurs conséquences extrêmes. *Opinions ultra-libérales.* On l'emploie substantivement. *Les ultra-libéraux.*

ULTRA-LIBÉRALISME. s. m. (polém.) Système des ultra-libéraux.

ULTRAMÉDIAIRE. adj. des 2 g. (anc. prat.) Qui dépasse la moitié. *Lésion ultramédiaire.*

ULTRAMONTANISME. s. m. (polém.) Doctrine de l'infaillibilité du pape. ‖ Système du pouvoir absolu du pape. On a dit aussi, mais moins bien, *Ultramontisme*.

ULTRA-RÉVOLUTIONNAIRE. adj. des 2 g. (polém.) Qui pousse aux excès dans une révolution, et fait dépasser

, IENNE. adj. (ant. rom.) ...ent à la famille Ulpia et par... ...t à l'empereur Trajan, lieu ...mille. *La basilique ulpienne.* ...*lpien.* ‖ Il se dit Des enfants ...élevés aux frais de l'empereur

... s. m. (géogr.) Province d'Ir... ... nord. Chef-lieu, *Londen-*...

...ENT. s. m. (V. lang.) Action

... v. a. et n. (V. lang.) Heurter, ...ne porte. ...s. part.

...ATUM. s. m. Il se dit quel... ...ns la conversation, avec l'ac... ... Dernier mot. *C'est mon ulti-* ...*Ultimatum du roi de Prusse* ...dit de L'acte par lequel le roi ...déclarait qu'il allait se joindre ...is de la France, si Napoléon ...rdait pas une paix plus favo... ...*imatum du roi de Prusse* date ...e de 1806.

..., adj. des 2 g. (V. lang. et di... ...ent placé au dernier rang. ‖ ...m. (zool.) Genre de coquilles

...MENT. adv. (V. lang.) En ...

...-STERNAL. s. m. (anat.) ...bas du sternum.

...). adv. lat. Il signifie, En der... ...et s'emploie quelquefois pour ... dernier article d'une série, ...a commencé à compter par ...*ndo, etc.*

... s. f. (V. lang.) Vengeance. ...UE. s. f. (zool.) Espèce de de...

...IE. s. f. (hist.) Une des cinq ...un des cinq anciens royaumes ... *Ultonie, Lagénie, Momonie,* ... *Midie.* L'*Ultonie* forme ac... ...l'*Ulster.*

... adj. m. (myth. lat.) Surnom ... qui signifie, Vengeur. *Agrippa* ...*nthéon en l'honneur de Jupiter* ...rnom de Mars. Auguste éleva ... à *Mars Ulter*, après avoir ...oine.

..., s. m. (polém.) Personne exa... ...s ses opinions politiques. *Tous* ...*ont leurs ultras.* ‖ Il s'est dit ...ement, sous la restauration, ..., Des partisans absolus des ..., et dans ce sens, c'est une ...e du ... *Ultra-royaliste.* Il ...Opposé à, *Libéral.*

...ISME. s. m. (polém.) Exagé... ...s les opinions politiques, surtout ...royalisme. Quelques personnes ...*ltracisme.*

...-LIBÉRAL, ALE. adj. (po... ... pousse les doctrines libérales ...rs conséquences extrêmes. *Opi-* ...*-libérales.* On l'emploie sub... ...nt. *Les ultra-libéraux.*

...-LIBÉRALISME. s. m. (po... ...ème des ultra-libéraux.

...AMÉDIAIRE. adj. des 2 g. (anc. ...) ... dépasse la moitié. *Lésion ul-* ...*e.*

...AMONTANISME. s. m. (po... ...rine de l'infaillibilité du pape. ... du pouvoir absolu du pape. ...uel, mais moins bien, *Ultra-*...

...A-RÉVOLUTIONNAIRE. adj. ...polém.) Qui pousse aux excès ... révolution, et fait dépasser

le but. On l'emploie subst. *Les ultra-révolutionnaires.*

ULTRA-ROYALISME. s. m. (polém.) Système des ultra-royalistes.

ULTRA-ROYALISTE. adj. des 2 g. (polém.) Partisan du pouvoir absolu; fauteur du despotisme. On l'emploie subst. *C'est un ultra-royaliste. Voy.* ULTRA.

ULTRE. adv. et prép. (V. lang.) Outre.

ULTRICE. adj. f. (myth. lat.) Littéral., *Vengeresse.* Surnom des Furies. *Les déesses ultrices.*

ULUBRES (géogr. anc.). Petite ville du Latium, voisine de Vélitres; quelques auteurs pensent que c'est dans les environs de cette ville, alors en ruine, qu'Auguste fut élevé.

ULULANS. n. pr. m. (astron.) Nom de la constellation du *Bouvier.*

ULULER. v. n. Crier en gémissant comme la hulotte, comme le crocodile.

ULULÉ, part.

ULVACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une ulve. ‖ *Ulvacées.* s. f. pl. Famille de plantes criptogames.

ULVE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

ULVÉ (bot.). *Voy.* ULVACÉ.

ULYSSE. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Laërte et d'Anticlée, et roi d'Ithaque; il épousa Pénélope et en eut Télémaque. Ulysse contribua puissamment à la prise de Troie, par ses sages avis et ses ruses: il erra dix ans sur les mers, avant de rentrer dans son royaume. *Voy.* CALYPSO, CIRCÉ, SIRÈNE, POLYPHÈME. Enfin, il aborda à Ithaque, se fit reconnaître de Pénélope et vainquit les prétendants qui obsédaient cette princesse. *Voy.* TÉLÉMAQUE et PÉNÉLOPE. ‖ *Erreurs d'Ulysse,* se dit Des voyages de ce prince, après la prise de Troie. *Voy.* ENNEUR. ‖ *Ulysse.* s. m. (zool.) Genre de papillons.

UMAGE. s. m. (V. lang.) Hommage.

UMBARE. s. m. (relation) Sorte de juge civil, en Éthiopie et en Abyssinie.

UMBELLE. s. f. (blason) Bouclier.

UMBILICAIN. s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains fanatiques, qui prétendaient qu'il faut, en priant, tenir les yeux fixés sur son nombril.

UMBILICUS (géogr. anc.). Nom que les anciens donnaient quelquefois à Delphes, ville qu'on croyait située au centre de la terre.

UMBON. s. m. (ant. milit.) Partie proéminente, au centre du bouclier rond, ou *clypeus*, que portaient les soldats romains.

UMBRABLE adj. des 2 g. (V. lang.) Qui porte de l'ombre.

UMBRACULE. s. m. (bot.) Sorte de disque, qui couronne le pédicule de certaines plantes cryptogames.

UMBRACULIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte un parasol.

UMBRANIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple volce, qui paraît avoir été annexé aux *Tolosates.* La position des *Umbraniques* n'est pas bien connue.

UMBRATICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui se plaît dans les lieux ombragés.

UMBRE. s. f. (V. lang.) Ombre.

UMBRER. v. a. (V. lang.) Couvrir; cacher; ombrager.

UMBRÉ, ÉE. part.

UMBRELLACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la forme d'une espèce d'ombrelle. ‖ *Umbrellacés.* s. f. pl. Famille de mollusques.

UMBRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes noirâtres.

UMBRON. n. pr. m. (temps hér.) Prêtre du pays des Marses, qui vint au secours de Turnus et fut tué par Énée.

UMBROYER. v. a. (V. lang.) Ombrager.

UMBROYÉ, ÉE. part.

UMÉA (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu de la Bothnie occidentale, port à l'embouchure de l'*Umea* dans le golfe de Bothnie.

UMEAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Orme.

UMELAGE. s. m. (V. lang.) Houblonnière.

UMELIER. v. a. (V. lang.) Humilier. *Li chevalers s'umelie.*

UMELIÉ, ÉE. part.

UMELITÉ. s. f. (V. lang.) Humilité.

UMIR. s. m. (relation) Nom que les voyageurs donnent au souverain du Sindhy. C'est une altération du mot *Émir.*

UMLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Humble.

UMM-SINANNITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique musulman, fondé à Constantinople, dans le 16e siècle, par le scheik *Umm Sinann.*

*UN, UNE. n. de nombre. Prov. *Qui sert au commun ne sert pas à un,* se dit pour exprimer que Chacun prend moins d'intérêt au bien public qu'au sien propre. ‖ *N'être qu'un,* se dit pour exprimer une étroite, une intime union entre deux personnes. *Ces deux amis, ces deux associés ne sont qu'un.* ‖ *Ils sont un corps et ne sont qu'un,* se dit iron. des gens qui veulent faire plus d'étalage qu'il ne convient. On disait primitivement, *C'est comme les députés de Vaugirard, ils sont un corps et ne sont qu'un.* ‖ *Il peut bien la compter pour une,* se dit pour exprimer que la seconde fois on ne lui pardonnera pas.

UNABRANCHIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a des branchies que d'un seul côté du corps.

UNADACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les doigts réunis en un seul.

UNÂDI. adj. m. (gramm. ind.) Il se dit D'une espèce de suffixes, propres à la langue sanscrite, qu'on ajoute aux radicaux pour former des noms primitifs. Les *suffixes unâdi* diffèrent des *suffixes krit* ou *kridanta* en ce que ceux-ci se joignent à un nom primitif, et tous deux diffèrent des *suffixes taddhita* en ce que ces derniers forment des dérivés. On dit aussi, *Unadique. Voy.* KRIDANTA et TADDHITA.

UNBERENTI, IE. adj. (V. lang.) Stérile, qui ne rapporte pas.

UNCI (géogr. anc.). Ville d'Espagne, dans le pays des Bastitains. Auguste laissa *Unci* dans la Bétique, lorsqu'il réunit les Bastitains à la Tarraconaise.

*UNCIAL, ALE. adj. *Lettres unciales* (diplom.). *Voy.* ONCIAL.

UNCIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un crochet.

UNCINAIRE. s. m. (zool.) Genre de vers intestinaux.

UNCINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui se termine en crochet.

UNCINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

UNCINULE. s. m. (didact.) Petit crochet.

UNCINULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui se termine par un petit crochet.

UNCIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes épineuses.

UNCIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le bec crochu. ‖ *Uncirostres.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

UNCITE. s. m. (zool.) Genre de coquilles fossiles.

UNCTION. s. f. (V. lang.) Onction; action de parfumer. ‖ *Être mis en unction,* Recevoir le sacrement de l'extrême-onction.

UNDAIRE. s. f. (zool.) Genre de madrépores.

UNDÉCIMMACULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte onze taches.

UNDÉCIMO. adv. Onzièmement. Il s'emploie pour désigner le onzième article d'une série (11°), quand on a commencé à compter par *primo, secundo, tertio, etc.* On dit ensuite *duodecimo, decimo tertio, etc.*

UNDÉCIMPONCTUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte onze points colorés.

UNDÉER. v. a. (V. lang.) Ondoyer. ‖ Baptiser.

UNDÉÉ, ÉE. part.

UNDEIE. s. f. (V. lang.) Ondée; pluie.

UNDERWALD ou UNTERWALD. s. m. (géogr.) Canton de Suisse, au centre. 24,000 âmes. Chef-lieu, *Stans.* ‖ *Underwald* (hist.), Un des trois premiers cantons de la confédération helvétique qui fondèrent la liberté de la Suisse en 1315. *L'Underwald* est divisé en deux petites républiques démocratiques: *Haut Underwald,* chef-lieu, *Sarnen;* et *bas Underwald,* chef-lieu, *Stans.* Les habitants sont catholiques.

UNDINE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

UNDINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une undine. ‖ *Undinées.* s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

UNGLER. v. a. (V. lang.) Déchirer avec les ongles.

UNGLÉ, ÉE. part.

UNGRIE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de la Hongrie.

UNGUÉAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'ongle.

UNGUIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte l'ongle.

UNIAILÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'une seule aile.

UNIANGULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a qu'un seul angle.

UNIANNULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'offre qu'un seul anneau.

UNIARTICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule articulation.

UNIBIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme dérive de deux décroissements par deux rangées et d'un décroissement par une seule rangée.

UNIBINOTERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte de trois décroissements par une, deux et trois rangées.

UNIBRACTÉTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des bractées solitaires.

UNIBRANCHAPTÉRURE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

UNICAPSULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont le fruit consiste en une seule capsule.

UNICARÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'une seule carène.

UNICAULE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une seule tige.

UNICELLULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui est formé d'une seule cellule.

UNICHROITE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'offre qu'une seule couleur.

UNICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est unique. Ce mot a été employé par Piron.

UNICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est d'une seule couleur.

UNICONQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule coquille.

UNICORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule corne. ‖ *Unicorne.* s. f. (V. lang.) Licorne. *Come l'unicorne est.*

UNICOTYLÉDONÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un seul cotylédon.

UNICOUDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'offre qu'un seul coude.

UNICUIRASSÉ, ÉE. adj. (zool.) Dont le tout ne forme qu'un seul bouclier.

UNICUSPIDÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule pointe.

UNIDENTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule dent.

UNIEMBRYONNÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ne renferme qu'un seul embryon.

UNIÉPINEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui ne porte qu'une seule épine.

UNIFASCIÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est marqué d'une seule bande.

UNIFEUILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne porte qu'une seule feuille.

UNIFICATION. s. f. (phil.) Action d'unir, de s'unir, de faire un tout avec un autre être. *L'unification finale avec l'Être suprême est un des dogmes du philosophe chinois Lao-tseu.*

UNIFIER. v. a. (V. lang. et phil.) Unir; faire un tout de plusieurs choses.

UNIFIÉ, ÉE. part.

UNIFLORIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte qu'une seule fleur.

UNIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'une seule feuille.

UNIFOLIOLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'une seule foliole.

UNIFORÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est percé d'un seul trou.

UNIFORMISER. v. a. (néol.) Rendre uniforme. On a proposé aussi *Uniformer;* cependant ni l'un ni l'autre de ces mots n'a été beaucoup employé.

UNIFORMISÉ, ÉE. part.

UNIFORMISTE. adj. et s. des 2 g. (hist. angl.) Il se dit Des partisans du bill d'uniformité.

*UNIFORMITÉ. s. f. *Bill* ou *Acte d'uniformité* (hist. angl.), Nom d'une loi, passée sous Charles II, qui imposait aux ministres de suivre les rites du culte anglican et de renoncer au covenant. Ceux qui refusèrent de se soumettre au *bill d'uniformité* furent appelés *non-conformistes.*

UNIGAME. s. des 2 g. (hist. eccl.) Monogame.

UNIGAMIE. s. f. (hist. eccl.) État d'une personne qui ne s'est mariée qu'une fois. ‖ Monogamie.

UNIGEMME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne porte qu'un seul bourgeon.

UNIGÈNE. adj. des 2 g. (myth.) Qui est né d'un seul. ‖ Surnom de Minerve, qui n'avait pas eu de mère. ‖ Surnom de Mars, de Vulcain ou de Typhon, qui, selon la fable, étaient nés de Junon seule. ‖ *Unigène* (bot.), Qui ne porte des feuilles qu'une fois par an.

UNIGENITUS (hist. ecclés.). Mot latin, qui veut dire, *Fils unique;* il ne s'emploie en français que dans l'expression: *Bulle unigenitus,* Nom de la bulle donnée par Clément XI, en 1713, à l'occasion d'un livre du père Quesnel,

unitaté ; *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*. On l'appelle aussi, *Constitution unigenitus*. *Voy.* Bulle, Jansénisme et *Silence respectueux* au mot Respectueux.

UNIGLANDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ne contient qu'un seul gland.

UNIGLUME. adj. des 2 g. (bot.) Qui ne renferme qu'une seule glume.

UNIHASTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'un seul fer de lance. *Le rhinolophe unihasté.*

UNIJUGUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ne forme qu'un seul couple.

UNILABIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a qu'une seule lèvre.

UNILATÉRAL, ALE. adj. (didact.) Qui se porte d'un seul côté. On l'oppose quelquefois à *Bilatéral*.

UNILOBÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un seul lobe.

UNILOCULAIRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une seule loge.

UNILOCULARITÉ. s. f. (didact.) État d'un corps uniloculaire.

UNIMACULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule tache.

UNIMAMMAIRE. adj. des 2 g. (didact. et ant.) Qui n'a qu'une mamelle. Il s'est dit Des amazones.

UNIMANE. adj. des 2 g. (didact.) Qui n'a qu'une main.

UNINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'une seule nervure.

UNINERVULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui n'a qu'un seul nervule.

UNINODEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui n'a qu'un seul nœud.

UNIO. s. m. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

UNIOCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a qu'un seul œil.

UNIODE, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un unio. ‖ *Uniodés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

UNIOLE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

* UNION. s. f. *Union hypostatique* (théol.). Fusion du Verbe divin avec la nature humaine. ‖ *Union* (hist. fr.), se dit de La Ligue. Elle fut conclue le 15 février 1577, à Péronne, où on l'appela d'abord, *Union sainte*. *Le roi* (Henri III) *signa enfin l'union. Le 19 juillet 1588, l'union fut jurée à Meaux par les juges, les officiers du roi, etc.* ‖ *Édit d'union*, Acte, proclamé à Rouen en 1588, dans lequel Henri III se déclara chef de la sainte ligue. ‖ *Sainte union* ou *Sainte ligue*, Alliance conclue contre Louis XII, le 5 octobre 1511, entre le pape, Ferdinand le Catholique et Venise. ‖ *Union d'Utrecht*. *Voy.* Utrecht. ‖ *Arrêt d'union*, Arrêt du parlement de Paris, donné le 13 mai 1648, par lequel cette compagnie fait cause commune avec les autres cours souveraines pour abolir la paulette. *L'arrêt d'union* fut cassé par un arrêt du conseil. ‖ *Union républicaine*, se dit de L'insurrection des sections, contre la Convention, à la suite de laquelle eurent lieu les journées du 31 mai et 1er juin 1793. ‖ *Union* (hist. scand.), se dit absol. de *l'Union de Calmar*. *Voy.* Calmar et Trois couronnes au mot Triple. Christiern [illegible] roi de l'Union, vice-[illegible] [illegible] de Danemark, Suède et Norvège. ‖ *Union héréditaire*, Acte de 1540 [illegible] lequel les états de Suède déclarèrent la couronne héréditaire dans la maison de Vasa. ‖ *Acte d'union et de sûreté*, Acte par lequel Gustave III, roi de Suède, aidé du clergé, de la bourgeoisie et des habitants des campagnes, se fit donner un pouvoir presque illimité : cet acte est daté du 3 avril 1789. ‖ *Pacte d'union héréditaire* (hist. suisse), Traité conclu entre la Suisse et la maison d'Autriche, en 1477 : il ne fut pas maintenu. ‖ *Union héréditaire*, Traité perpétuel entre la France et la Suisse, conclu par Louis XI, le 11 juin 1474, à Senlis. ‖ *Acte d'union* (hist. angl.), Acte du parlement britannique du 1er janvier 1801, par lequel l'Irlande fut réunie administrativement à l'Angleterre et le parlement de Dublin supprimé. *O'Connel demande le rappel de l'acte d'union*, ou, absol., *de l'union*. ‖ *Union électorale* (hist. all.), Pacte conclu en 1800, entre les électeurs de l'Empire, pour se donner mutuellement assistance contre les empiétements de l'Empereur. ‖ *Union évangélique*, Confédération des princes protestants, conclue à Heilbronn en 1594, confirmée à Heidelberg en 1603, et renouvelée à Aschhausen en 1608. La confédération opposée prit le nom de *Ligue catholique*. ‖ *Union évangélique*, se dit de La fusion entre les calvinistes et les luthériens qui a été tentée par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, à partir du 18 octobre 1817, époque du 3e jubilé séculaire de la Réformation. ‖ *Ordre royal de l'Union*, Ordre institué par le roi Louis, en Hollande. *Voy.* Réunion. ‖ *Séminaire de l'Union chrétienne* (commun. relig.), Congrégation fondée à Paris, en 1661, pour l'éducation des jeunes filles pauvres et la conversion des femmes hérétiques. ‖ *Petite Union*, se dit d'Une communauté, fondée en 1679, où l'on recevait les filles de la campagne venues à Paris pour trouver des conditions. *Les femmes du grand monde choisissaient volontiers pour femmes de chambre des filles de la petite Union.* ‖ *Union* (peinture), se dit quelquefois de L'accord qui résulte de la dégradation et du jeu des tons contigus.

UNION. s. m. (V. lang.) Espèce de perle.

UNIONISTE. s. m. (hist.) Il s'est dit Des membres de l'opposition, en Belgique, avant 1830. Les *unionistes* avaient opéré une fusion de l'opposition catholique et aristocratique avec l'opposition philosophique et démocratique dite libérale.

UNIONITE. s. m. (hist. relig.) Nom donné à certains sectaires qui niaient la Trinité.

UNIOVULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ne renferme qu'un seul ovule.

UNIPALÉACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est formé d'une seule paillette.

UNIPELTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ne forme qu'un seul bouclier.

UNIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui n'a qu'une seule nageoire.

UNIPERSONNEL, ELLE. adj. (gramm.) Qui n'a qu'une personne. Il se dit Des verbes qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier, comme : *Pleuvoir, Il pleut ; Neiger, Il neige.*

UNIPERSONNELLEMENT. adv. (gramm.) À la manière d'un verbe unipersonnel.

UNIPÉTALE. adj. des 2 g. (bot.) Qui n'a qu'un seul pétale.

UNIPLISSÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'offre qu'un seul pli.

UNIPOLAIRE. adj. des 2 g. (physique) Qui n'a qu'un seul pôle.

UNIPOLARITÉ. s. f. (physique) État d'un corps unipolaire.

UNIPONCTUÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'est marqué que d'un seul point.

UNIPUPILLÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a qu'une seule pupille.

UNIPUSTULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ne porte qu'une seule pustule.

UNIQUADRAGÉNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte d'un décroissement par une rangée et d'un autre par quarante rangées.

UNIQUATERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte d'un décroissement par une rangée et d'un autre par quatre rangées.

* UNIQUE. s. f. (zool.) Espèce de coquille univalve.

UNIRAMÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule rame.

UNISÉNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte d'un décroissement par une rangée et d'un autre par six rangées.

UNISÉRIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui ne forme qu'une seule série.

UNISEXÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui n'a qu'un seul sexe.

* UNISEXUEL, ELLE. adj. (phil.) Qui n'a qu'un sexe. ‖ *Passion unisexuelle*, se dit, dans l'école sociétaire, de L'amitié, l'une des deux passions majeures parmi les quatre affectives.

UNISILIQUÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les siliques sont solitaires.

UNISILLONNÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est creusé d'un seul sillon.

UNISPATHELLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se compose d'une seule spathelle.

UNISPATHELLULÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui se compose d'une seule spathellule.

UNISPIRÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui ne décrit qu'un seul tour de spire.

* UNISSON, ONE. adj. (littér.) Épithète que Dubellay applique aux mots qui riment à l'oreille sans rimer aux yeux. *Mots et animaux sont des syllabes unisones.*

UNISTRIÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui n'a qu'une seule strie.

* UNITAIRE. adj. des 2 g. (phil.) Qui tend à l'unité, à la synthèse. *Politique unitaire.* ‖ *Constitution unitaire* (hist.), Celle qui fut donnée à la Suisse en 1798, quand ce pays fut constitué par la France. La *constitution unitaire* était calquée sur la constitution de la république française. ‖ *Unitaire* (hist. arabe). *Voy.* Almohades. ‖ *Unitaire* (minér.), Dont la forme résulte d'un seul décroissement par une rangée.

UNITAIRIEN, IENNE. adj. et s. (phil.) Il se dit Des philosophes qui ont appuyé leurs systèmes sur l'unité d'action, qui ont rejeté le dualisme et spécialement l'existence d'un mauvais principe. ‖ Il se dit De ces systèmes eux-mêmes.

UNITARIANISME. s. m. (hist. relig. et phil.) Doctrine des unitaires ou des unitairiens.

* UNITÉ. s. f. *Nom d'unité* (gramm. arabe). *Voy.* au mot Nom.

UNITÉISME. s. m. (phil.) Nom que l'on donne, dans la théorie de Fourier, au besoin d'unité qui se trouve dans tous les hommes. L'*unitéisme* est la passion qui sert de pivot aux douze autres, qui résume toutes leurs tendances harmoniques : il est à ces douze passions ce qu'est le blanc aux couleurs du prisme. L'*unitéisme* renferme virtuellement les tendances que les philosophes ont appelées, sensibilité religieuse, morale, civile et esthétique. *Voy.* Passion, Sensibilité et Sentiment.

UNITERNAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte d'un décroissement par une rangée et d'un autre par trois rangées.

UNITESTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui n'a qu'une seule coquille.

* UNITIF, IVE. adj. *Rescrit unitif* (droit canon), Rescrit de l'évêque ou Bulle du pape qui joint un bénéfice à un autre.

UNITRIBINAIRE. adj. des 2 g. (minér.) Dont la forme résulte d'un décroissement par une rangée et de trois décroissements par deux rangées.

UNIVERSALISER. v. a. (néol.) Rendre universel ; répandre dans l'univers. *Universaliser une langue, un principe.*

Universalisé, ée. part.

UNIVERSALISME. s. m. (phil.) Opinion de ceux qui ne reconnaissent d'autorité que l'assentiment universel.

UNIVERSALISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Partisan de l'universalisme. ‖ *Universaliste* (hist. relig.), Celui qui croit que la grâce est universelle. Ce mot n'est en usage que parmi les réformés.

* UNIVERSAUX. s. m. pl. (phil.) *Voy.* Catégories. ‖ *Universaux a parte mentis* ou *a parte intellectus*, Ceux que l'on admet, en tant qu'ils ont une forme universelle abstraite par l'esprit. ‖ *Universaux a parte rei*, Ceux que l'on considère sous le rapport de leur matière et en tant que celle-ci existe dans chaque individu. Les *réalistes* seuls admettent des *universaux a parte rei*. La distinction entre les *universaux a parte rei* et *a parte mentis* appartient à la philosophie de saint Thomas d'Aquin. ‖ *Universaux* (hist.), se dit de Lettres que le roi de Pologne adressait aux seigneurs pour la convocation de la diète et pour d'autres affaires. Pendant les interrègnes, le primat de Pologne avait le droit d'envoyer des *universaux*.

* UNIVERSEL, ELLE. adj. *Grâce universelle* (hist. relig.), se dit, parmi les réformés, de La grâce répandue sur tous les hommes par le sacrifice de J. C. ‖ *Évêque universel*, Titre que prit le patriarche de Constantinople en 586. *Les papes refusèrent le titre d'évêque universel.* ‖ *Universels*, Titre que portaient les quinze professeurs établis par Constantin dans le Didascalium. On les appelait aussi, *Œcuméniques*. *Voy.* Œcuménique.

* UNIVERSITÉ. s. f. *Privilèges de l'université* (hist.), Privilèges, accordés par Philippe-Auguste, qui soustrayaient les membres de l'université à la justice ordinaire. *Les prévôts devaient jurer, à leur installation, de respecter les privilèges de l'université.* ‖ *L'université de Paris* ne commença à porter ce nom que sous le règne de Louis IX. La France possédait en outre, dans les provinces, seize universités, qui existèrent jusqu'à la révolution, et dont voici les noms. ‖ *Université d'Angers*, fondée par Charles V, en 1364. ‖ *Université de Bordeaux*, fondée par Louis XI, en 1472. ‖ *Université de Bourges*, fondée en 1463. ‖ *Université de Caen*, fondée sous la [illegible], en 1436. ‖ *Université de Dole*, fondée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; elle fut transférée à *Besançon* par Louis XIV. ‖ *Université de Douai*, fondée par les Espagnols, en 1572. ‖ *Université de Montpellier*, fondée en 1289, et confirmée en 1537, par François Ier. ‖ *Université de Nancy*, fondée en 1769. ‖ *Université de Nantes*, fondée par Pie II, à la prière du dernier duc de Bretagne, en 1460. ‖ *Université d'Orange*, fondée

… forme résulte d'un décroissement … rangée et d'un autre par trois …

…TESTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui … une seule coquille.

…SITIF, IVE. adj. Rescrit unitif (… canon), Rescrit de l'évêque ou … du pape qui joint un bénéfice à un …

…TRIBINAIRE. adj. des 2 g. (mi…) Dont la forme résulte d'un décroissement … par une rangée et de trois décroissements par deux rangées.

…IVERSALISER. v. a. (néol.) Ren… universel; répandre dans l'univers. …rsaliser une langue, un principe. …versalisé, ée, part.

…IVERSALISME. s. m. (phil.) Opi… de ceux qui ne reconnaissent d'au… que l'assentiment universel.

…IVERSALISTE. adj. et s. des 2 g. … Partisan de l'universalisme. | Uni…liste (hist. relig.), Celui qui croit … grâce est universelle. Ce mot n'est … usage que parmi les réformés.

UNIVERSAUX. s. m. pl. (phil.) … Catégories. | Universaux a parte … ou a parte intellectus, Ceux que … admet, en tant qu'ils ont une forme …selle abstraite par l'esprit. | Uni…aux a parte rei, Ceux que l'on con… sous le rapport de leur nature et … que celle-ci existe dans chaque …idu. Les réalistes seuls admettent …universaux a parte rei. La distinction … les universaux a parte rei et a … mentis appartient à la philosophie … saint Thomas d'Aquin. | Universaux …), se dit de Lettres que le roi de …gne adressait aux seigneurs pour la …ocation de la diète et pour d'autres …res. Pendant les interrègnes, le pri… de Pologne avait le droit d'envoyer … universaux.

UNIVERSEL, ELLE. adj. Grâce …verselle (hist. relig.), se dit, parmi les …més, de la grâce répandue sur tous … hommes par le sacrifice de J. C. | … universel, Titre que prit le pa…che de Constantinople en 586. Les … refusèrent le titre d'évêque univer… | Universels, Titre que portaient les … professeurs établis par Constantin … le Térudisium. On les appelait aussi …uméniques. Voy. Œcuménique.

UNIVERSITÉ. s. f. Privilèges de l'u…rsité (hist.), Privilèges, accordés par …ippe-Auguste, qui soustrayaient les …bres de l'université à la justice or…aire. Les prévôts devaient jurer, à leur …allation, de respecter les privilèges … l'université. | L'université de Paris ne … mença à porter ce nom que sous le … de Louis IX. La France possédait … quitre, dans les provinces, seize uni…sités, qui existèrent jusqu'à la révolu…, et dont voici les noms. | Université … d'Angers, fondée par Charles V, en …4. | Université de Bordeaux, fondée … Louis XI, en 1472. | Université de …rges, fondée en 146[illegible]. | Université … Caen, fondée sous la … …, en 1436. | Université de Dole, …dée par Philippe le Bon, duc de Bour…; elle fut transférée à Besançon … Louis XIV. | Université de Douai, …dée par les Espagnols, en 1572. | Uni…sité de Montpellier, fondée en 1289, … confirmée en 1537, par François Iᵉʳ. … Université de Nancy, fondée en 1769. … Université de Nantes, fondée par Pie II, … prière du dernier duc de Bretagne, … 1460. | Université d'Orange, fondée …

en 1365, par Raymond V. | Université d'Orléans, fondée en 1305, par le pape Clément V, et confirmée en 1312, par Philippe le Bel. | Université de Pau, fondée en 1722. | Université de Poitiers, fondée par Eugène IV et Charles VII, en 1431. | Université de Reims, fondée en 1548. | Université de Toulouse, fondée par une bulle de Grégoire IX, en 1233. | Université de Valence, fondée par le dauphin Humbert II, en 1339, dans la ville de Grenoble, dont elle porta d'abord le nom; Louis XI la transféra ensuite à Valence. | Université impériale, Dénomination sous laquelle un décret du 10 mai 1806 réorganisa le corps de l'instruction publique. Plus tard, elle prit le nom d'Université de France. Elle est divisée en vingt-six académies. | Les autres États de l'Europe ont aussi des universités, dont plusieurs remontent à une époque fort reculée; l'Allemagne seule en possède vingt-deux. Voici les noms des plus célèbres. | Allemagne. | Université de Cologne, fondée en 1388; elle n'existe plus. | Université de Prague, fondée en 1348. | Université de Vienne, fondée en 1365. | Université de Mayence, fondée en 1477; elle n'existe plus. | Université d'Erfurt, fondée en 1392; elle n'existe plus. | Université de Leipzig, fondée en 1409. | Université de Tubingen, fondée en 1477. | Université de Marburg, première université protestante, fondée en 1527. | Université d'Iéna, fondée en 1558. | Université d'Inspruck, fondée en 1672. | Université de Halle, fondée en 1694; la première où l'on ait professé en langue vulgaire. | Université de Wittemberg, fondée en 1502; réunie à celle de Halle en 1815. | Université de Bonn, fondée en 1818, etc. | Angleterre. | Université d'Oxford, fondée au 12ᵉ siècle. | Université de Cambridge, fondée en 1257. | Université de Londres ou Université libre, fondée en 1828; établissement où tout étudiant peut être admis, quelle que soit sa religion. | Belgique et Pays-Bas. | Université de Louvain, fondée en 1426. | Université de Liège, université de Gand, fondées en 1816. | Université de Leyde, fondée en 1575. | Université de Groningue, fondée en 1614. | Université d'Utrecht, fondée en 1636. | Danemark. | Université de Copenhague, fondée en 1475. | Écosse. | Université de Glasgow, fondée en 1454. | Université d'Aberdeen, fondée en 1494. | Université d'Édimbourg, fondée en 1582. | Espagne. | Université de Salamanque, fondée en 1404. | Université de Grenade, fondée en 1531. | Université de Séville, fondée en 1504. | Université d'Oviédo, fondée en 1580. | Irlande. | Université de Dublin, fondée en 1591. | Italie. | Université de Bologne, fondée en 1158. | Université de Padoue, fondée en 1228. | Université de Naples, fondée en 1224. | Pologne. | Université de Cracovie, fondée en 1400, et réorganisée en 1817. | Portugal. | Université de Coïmbre, fondée en 1290. | Suède. | Université d'Upsal, fondée en 1476. | Suisse. | Université de Genève, fondée en 1368, et réorganisée en 1538. | Université de Greifswald, fondée en 1456. | Enfin l'Amérique possède différents établissements de ce genre. | Université d'Harvard, dans le Massachusetts, fondée en 1738. | Université de Charlottesville, fondée en 1806. Il y en a encore plusieurs autres, moins connues. | Université turque. Voy. Medresseh. | Université (anc. cout.), se disait de L'administration des communes.

UNIVÉSICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui est formé d'une seule vésicule.

UNIZONÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui porte une seule zone.

UNKES. conj. (V. lang.) Onques. | Jamais.

UNKIAR-SKÉLESSI (géogr.). Petite ville de Turquie. | Traité d'Unkiar-Skélessi, Traité d'alliance offensive et défensive, conclu pour huit années, entre la Turquie et la Russie, le 8 juillet 1833.

UNOGATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la mâchoire cornée. | Unogates. s. m. pl. Ordre de la classe des insectes. Ce mot mal formé paraît être une sorte de contraction pour, Onychognathe.

UNONE. s. f. (bot.) Genre de plantes équatoriales.

UNSTRUDT. s. m. (géogr.) Rivière des États-Prussiens, qui se jette dans la Saale, près de Naumburg. | Bataille d'Unstrudt (hist.), Victoire remportée, en 528, par Thierri, roi de Metz, sur Hermanfroi, roi de Thuringe. La conquête de la Thuringe fut le fruit de la bataille d'Unstrudt. | Victoire remportée, en 640, par Sigebert, roi d'Austrasie, sur Radulfe, duc de Thuringe.

UNURANCE. s. f. (V. lang.) Honneur. | Révérence.

UNURÉEMENT. adv. (V. lang.) Avec honneur; honorablement. Pharaon le reçut noureément.

UNXIA. n. pr. f. (myth. lat.) Nom sous lequel on invoquait Junon, en couvrant de parfums les poteaux de la porte de la maison nuptiale. | Nom d'une déesse qui présidait à l'usage des parfums. | Unxie. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

UNZE. n. de nombre. (V. lang.) Onze.

UOWER. s. m. (V. lang.) Seigneur.

*UPAS. s. m. (pharm.) Poison provenant d'un mélange des sucs de diverses plantes de Java.

UPÉRANONDONTE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

UPERNNIZE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

UPIDE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

UPINGE. s. m. (ant. gr.) Chant en l'honneur de Diane; en grec, Οὔπιγγος.

UPIS. n. pr. m. (myth. anc.) Père d'une Diane dont parle Callimaque. | Upis. adj. et n. pr. f. Il se disait de cette Diane elle-même.

UPSAL ou UPSALA (géogr.). Ville de Suède, sur la Tyris-A qui, un peu plus loin, se jette dans le lac Mélar. Séjour des rois de Suède jusqu'au 16ᵉ siècle; leur tombeau s'y voit encore. Université. A, bon jeune. | Convention d'Upsal (hist.), Assemblée des états, qui eut lieu en 1520, et dans laquelle Christiern II fut proclamé roi de Suède; Christine refusa de s'y soumettre. | Diète d'Upsal, Assemblée de 1593, qui décida, avant l'arrivée du roi Sigismond III, qu'aucune autre culte que le culte évangélique ne pourrait être exercé publiquement en Suède; on apprend cette décision, Sigismond retourna en Pologne.

UPSILON. s. m. (gramm.) Nom de la 20ᵉ lettre de l'alphabet grec; elle avait le son de notre U; nous nous la représentons par Y. | Upsilon (ant. gr.). Signe que l'on mettait sur les tions de cadavres, pour indiquer ceux qui étaient survivants, [illegible] pour tuéfort, survivant. Voy. T. Tau, Thêta et V. | Comme signe numérique, avec l'accent supérieur à droite (ύ), cette lettre valait 400. | Avec l'accent inférieur à gauche (͵υ), elle valait 400,000. | Dans un autre système de notation, Y valait vingt. Il indique le 20ᵉ livre de l'Iliade ou de l'Odyssée. | Upsilon (anat.), Espace de sertuelle.

UPUPÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à la huppe (upupa). | Upupés. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

UR. s. m. (V. lang.) Bord. | Ouverture. De l'ur à l'autre ur.

UR (géogr. anc.). Ville de Chaldée, patrie d'Abraham. On ne connaît pas la situation de cette ville : les uns la confondent avec une ville d'Ur, au sud-est de Singara, dans la Mésopotamie; d'autres disent que c'est aujourd'hui, Ourfa, dans la même contrée.

UR. s. m. (gramm.) Nom de la dix-septième lettre de l'alphabet celtique ou gaélique; elle répond à notre U.

U. R. (ant. rom.). Voy. V. R.

URACRASIE. s. f. (méd.) Incontinence d'urine.

URAGOGUE. adj. des 2 g. (méd.) Diurétique.

URAGUS. adj. m. (myth.) Qui dirige le feu. Surnom de Pluton. | Uragus (ant. milit.), Commandant de la dernière ligne (rang), dans l'infanterie grecque. Voy. Ouragos.

URALEPSIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

URANATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde uranique avec une base.

URANÉLAINE. s. f. (minér.) Sorte de corps gras qui est tombé du ciel en abondance, dans les environs de Moscou.

URANEUX. adj. m. (chimie) Il se dit Du premier oxyde d'urane et de ses sels.

URANIBOURG (géogr.). Nom de l'observatoire que Tycho-Brahé fit construire dans l'île de Hveen ou Ween, en 1580, vers le détroit du Sund. Uraniborg fut détruit vingt ans après sa construction, à l'époque de l'expatriation de Tycho-Brahé. On l'appelle aussi, Uranienborg.

URANICO-CALCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel uranique combiné avec un sel calcique.

URANICO-CUIVRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel uranique combiné avec un sel cuivrique. On dit aussi, Uranico-cuprique.

URANICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel uranique combiné avec un sel potassique.

URANIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble à l'urane. | Uranides. s. m. pl. Famille de minéraux.

URANIE. n. pr. f. (myth.) Fille de Jupiter et de Mnémosyne, et muse de l'astronomie. Bacchus la rendit mère d'Hyménée, selon Catulle. D'après Hygin, Uranie fut aimée d'Apollon et en eut Linus. | Nom de Vénus, comme déesse de l'amour pur. On l'employait comme adjectif. Vénus Uranie. | Une des filles de l'Océan et de Téthys. | Une des châteaux d'Actéon. | Uranie (bot.), Espèce de pas de belle. | Uranie. s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes. | Uranie (bot.), Arbre de Madagascar.

URANIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Du second oxyde d'urane et des sels qu'il produit.

URANITE. s. f. (minér.) Phosphate d'urane naturel.

URANOGNOSIE. s. f. (didact.) Astronomie.

URANOGNOSTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'uranognosie.

URANOLITHE. s. m. (minér.) Pierre tombée du ciel.

URANOLOGIE. s. f. (didact.) Traité sur l'état des cieux aux diverses époques de l'âge de la terre. Le père Boéce est auteur d'une uranologie.

URANOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à l'uranologie.

URANOPÈTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui tend vers le ciel; qui s'occupe de choses célestes. Ce mot se trouve dans Rabelais.

URANORAMA. s. m. (phys.) Vue du ciel; exposition du système planétaire, à l'aide d'un globe mobile.

URANOSO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel uraneux combiné avec un sel potassique.

URANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Dont l'anse a la forme d'une fleur.

*URANUS. n. pr. m. (myth.) Dieu du ciel, fils du Chaos et d'Hémèra, déesse du Jour. Il épousa Ghé, et en eut les Hécatonchires ou Centimanes, les Cyclopes, les Titans, et les Titanides. Uranus ayant emprisonné dans le Tartare les Centimanes et les Cyclopes, Ghé excita ses autres enfants contre leur père; Cronos, un des Titans, le mutila; et du sang de cette blessure naquirent les Érinnyes, les Mélies et les Géants.

URARI. s. m. (toxicol.) Poison dont les sauvages d'Amérique imprègnent leurs flèches.

URARIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

URARINE. s. f. (chimie) Alcali qu'on trouve dans l'urari.

URASPERME. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

URBA (géogr. anc.). Ville d'Helvétie, capitale des Helvétiens avant la fondation d'Aventicum. Aujourd'hui, Orbe.

*URBAIN, AINE. adj. et s. Habitant d'une ville. Il est opposé à Villageois. Peu de logiciens eurent plus de bonté que n'en avaient fait des urbains (J. J. Rousseau). | Larvae urbains (myth. rom.). Voy. Lares. | Tribus urbaines (ant. rom.), se dit des quatre tribus que Servius forma dans Rome, en même temps qu'il établit dix-sept tribus rustiques; elles s'appelaient Suburane, Esquiline, Palatine et Colline.

URBANISTE. s. f. (commun. relig.) Membre d'une congrégation de femmes instituée par le pape Urbain. Les Urbanistes suivaient la règle de Sainte-Claire.

URBÈRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire des coléoptères qui vivent dans les bourgeons de la vigne.

URBICAIRE (ant. rom.). Voy. Suburbicaire.

URBICOLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui se plaît dans les villes. | Urbicoles. s. m. pl. (zool.) Famille de papillons.

URBIGÈNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois qui formait l'un des quatre cantons des Helvétiens. La ville d'Urba paraît avoir donné son nom aux Urbigènes.

URBIN (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu de la délégation d'Urbin et Pesaro. Patrie de Raphaël. [illegible] | Duché d'Urbin (hist.), [illegible] autrefois indépendant, borné au N. par le golfe de Venise et par la Romagne, à l'E. par la Toscane, au S. par le duché de Spolète, et à l'O. par la Marche d'Ancône. [illegible]

des d'Urbin, cédé au pays, en 1631, au pape Urbain VIII.

URCÉIFORME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la forme d'un urcéole.

URCÉOLAIRE. adj. des 2 g. (bot. et anat.) Qui a la forme d'un urcéole. ‖ *Urcéolaire*, s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires. ‖ *Urcéolaire* (bot.), Genre de lichens.

URCÉOLARIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une urcéolaire. ‖ *Urcéolariés*. s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

URCÉOLE. s. m. (bot.) Organe en forme de godet ou de godet. ‖ Plante du Brésil.

URCÉOLIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte des urcéoles.

URE. s. f. (V. lang.) Heure.

URE. s. m. (relig. perse) Source de tout le monde matériel, principe créé par Ormuzd.

UREDER. v. n. (V. lang.) Courir çà et là. C'était un terme de pêcheur. Il a été employé papal. *Cette femme ne fait qu'ureder*.

URÉDÉ. part.

URÉDINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un urédo. ‖ *Urédinées*. s. f. pl. Famille de champignons.

URÉDO. s. m. (bot.) Genre de champignons.

URÉE. s. f. (zool.) Genre de serpents.

UREISON. s. f. (V. lang.) Oraison; prière.

URÈNE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

URÉNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une urène. ‖ *Urénées*. s. f. pl. Famille de plantes.

URENT, ENTE. adj. (V. lang.) Brûlant.

URER. v. a. et n. (V. lang.) Prier. ‖ Brûler.

URÉ, ÉE. part.

URÉTÉRALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans l'uretère.

URÉTÉRITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'uretère.

URÉTÉROLITHIASE. s. f. (méd.) Calcul arrêté dans l'uretère.

URÉTÉROPHLEGMATIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Causé par du mucus arrêté dans l'uretère.

URÉTÉROPYIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Causé par du pus dans l'uretère.

URÉTÉROSTOMATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui se rapporte à l'orifice de l'uretère.

URETEUR. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Lamproie.

URÉTHANE. s. f. (chimie) Carbonate anhydre d'ammoniaque et de gaz oléfiant.

URÉTHYLANE. s. f. (chimie) Carbonate anhydre d'ammoniaque et de méthylène.

URÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Diurétique.

URÉTRAL, ALE. adj. (anat.) Qui a rapport à l'urètre.

URÉTRALGIE. s. f. (méd.) Douleur dans l'urètre.

URÉTRALGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urétralgie.

URÉTRITE. s. f. (méd.) Inflammation de l'urètre.

URÉTRO-BULBAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui concerne le bulbe de l'urètre.

URÉTRO-MAMILLAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui tient de la mamelle et de l'urètre.

URÉTROPHRACTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urétrophraxie.

URÉTROPHRAXIE. s. f. (méd.) Obstruction de l'urètre.

URÉTRORRHAGIE. s. f. (méd.) Écoulement de sang par l'urètre.

URÉTRORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urétrorrhagie.

URÉTRORRHÉE. s. f. (méd.) Écoulement par l'urètre.

URÉTRORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urétrorrhée. On dit aussi, *Urétrorrhoïque*.

URÉTROSPASME. s. m. (méd.) Spasme de l'urètre.

URÉTROSPASTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urétrospasme.

URÉTROSTÉNOSE. s. f. (méd.) Rétrécissement de l'urètre.

URÉTROSTÉNOTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urétrosténose.

URÉTROTOME. s. m. (chirurg.) Instrument propre à diviser l'urètre.

URÉTROTOMIE. s. f. (chirurg.) Incision de l'urètre.

URÉTROTOMIQUE. adj. des 2 g. (chirurg.) Qui a rapport à l'urétrotomie.

URÉTRO-VÉSICAL, ALE. adj. (anat.) Qui appartient à l'urètre et à la vessie.

URGEL (géogr.). Ville forte d'Espagne, en Catalogne, au pied des Pyrénées. On l'appelle aussi, *Seo d'Urgel*. 2,800 âmes. ‖ *Comté d'Urgel* (hist.). État qui date du 9ᵉ siècle : sous Charlemagne, il faisait partie de la Marche d'Espagne; Charles le Chauve divisa cette marche en deux marquisats; *Urgel*, avec le titre de comté, fut attaché au marquisat de Barcelone. Au commencement du 15ᵉ siècle, le *comté d'Urgel* fut réuni à la couronne d'Aragon.

URI. s. m. (géogr.) Canton de Suisse, au centre. 14,000 âmes. Chef-lieu, *Altorf*. ‖ *Uri* (hist.), Canton où fut prêté le fameux serment des trois libérateurs de la Suisse : c'est la patrie de Guillaume Tell. Le gouvernement du canton d'*Uri* est démocratique; les habitants sont catholiques.

URIAS (géogr. anc.). Nom d'un golfe de la mer Adriatique, au nord-est de l'Apulie. Aujourd'hui, le *golfe de Manfredonia*.

URIM. s. m. (hist. sacr.) Partie ou ornement du pectoral du grand prêtre des juifs. Ce mot se trouve dans un passage de l'Écriture, où il est dit que Moïse mit *Urim et Thummim* dans le pectoral du souverain sacrificateur. D'après l'opinion la plus vraisemblable, c'est une manière d'exprimer la puissance et la sainteté attachées au pectoral. *Urim* veut dire, Lumière; et *Thummim*, Perfection.

URINATEUR. s. m. (ant. rom.) Plongeur. ‖ Il s'est dit Des pêcheurs de perles, et de nacre, aux Indes.

URIUS. adj. m. (myth.) Surnom de Jupiter, qui signifie, Favorable (Οὔριος).

URLOFFEN (géogr.). Bourg du duché de Bade. 1,000 âmes. ‖ *Combat d'Urloffen* (hist.), Victoire remportée par le général Saint-Cyr sur une colonne autrichienne, le 27 juin 1796.

URNE. s. f. (ant. rom.) Mesure de capacité pour les liquides, valant quatre conges.

URNIA. s. pr. f. (myth. anc.) Nom d'une déesse qui était adorée à Rome.

URNIGÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui porte une urne.

UROBENZOATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide urobenzoïque avec une base.

UROBENZOÏQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

UROBRANCHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui porte les branchies à la queue.

UROCÈLE. s. f. (méd.) Infiltration d'urine dans les bourses.

UROCENTRE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

UROCÉRATE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un urocère. ‖ *Urocérates*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

UROCÈRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

UROCHÉZIE. s. f. (méd.) Diarrhée urineuse.

UROCHLOÉ. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

UROCRISIE. s. f. (méd.) Jugement porté sur une maladie d'après l'aspect de l'urine.

UROCRITIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Il se dit Des signes tirés de l'examen de l'urine.

URODÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui est muni d'une queue. ‖ *Urodés*. s. m. pl. Famille d'animalcules microscopiques.

URODÈLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue bien apparente. ‖ *Urodèles*. s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

URODIALYSE. s. f. (méd.) Suppression d'urine.

URODIALYTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urodialyse.

URODIÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a la queue bifurquée. ‖ *Urodiés*. s. m. pl. Genre d'animalcules microscopiques.

URODONTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

URODRIMYE. s. f. (méd.) Âcreté de l'urine.

URODYNIE. s. f. (méd.) Douleur ressentie en urinant.

URODYNIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'urodynie.

UROGASTRE. s. m. (zool.) Queue d'une écrevisse.

UROHYAL. s. m. (anat.) Une des pièces de l'hyoïde.

UROLITHIQUE (chimie). *Voy.* Urique au Dict.

UROMANCIE. s. f. (méd.) Art prétendu de connaître les maladies d'après l'inspection de l'urine.

UROMANCIEN, IENNE. adj. et s. (anc. méd.) Celui, Celle qui pratique l'uromancie.

UROMASTIX. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

UROMÈLE. s. m. (anat.) Monstre dont les deux membres abdominaux sont confondus et terminés par un seul pied.

UROMÉLIE. s. f. (anat.) Fusion des deux membres de derrière en un seul membre, terminé par un pied unique.

UROMÉLIEN, IENNE. adj. (anat.) Il se dit Des monstres dont les jambes sont réunies et terminées par un seul pied.

UROMÉLIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui offre les caractères de l'uromélie.

UROMOLGE. adj. des 2 g. (zool.) Il se dit Des salamandres munies d'une queue. ‖ *Uromolges*. s. m. pl. Famille de reptiles.

UROMYCE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

URONECTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui nage à l'aide de la queue.

UROPELTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à un uropeltis. ‖ *Uropeltacés*. s. m. pl. Famille de serpents.

UROPELTIS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

UROPÉTALE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

UROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la feuille se prolonge en une sorte de queue.

UROPLANIE. s. f. (méd.) Déviation de l'urine.

UROPLATE. s. m. (zool.) Genre de lézards.

UROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche à l'aide de la queue. ‖ *Uropodes*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

UROPRISTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'abdomen se termine par une tarière en forme de scie. ‖ *Uropristes*. s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

UROPSOPHE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

UROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la queue se termine par des nageoires.

UROPYGE. s. m. (zool.) Croupion.

UROPYGIAL, ALE. adj. (zool.) Qui appartient au croupion.

URORRHAGIE. s. f. (méd.) Flux d'urine, diabète.

URORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urorrhagie.

URORRHÉE. s. f. (méd.) Flux abondant d'urine.

URORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urorrhée. On dit aussi, *Urorrhoïque*.

UROSCHÉSIE. s. f. (méd.) Suppression d'urine.

UROSCHÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'uroschésie.

UROSCOPIE. s. f. (méd.) Examen de l'urine.

UROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'uroscopie.

UROSE. s. f. (méd.) Maladie des voies urinaires.

UROSPERME. s. m. (bot.) Plante du midi de la France.

UROSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'urosperme. ‖ *Urospermées*. s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

UROTALT. s. pr. m. (myth.) Le dieu du soleil, chez les Arabes.

URQUAIN. s. m. (technol.) Bout de madrier, sur lequel pose la meule du potier.

URRUGNE (géogr.). Bourg de France, département des Basses-Pyrénées. 2,800 habitants.

URS. s. m. (V. lang.) Ours.

URSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ours (ursus). ‖ *Ursides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

URSIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'ours.

URSINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

URSINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

URSON. s. m. (zool.) Espèce de porc-épic.

URTICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'ortie.

URTICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ortie. ‖ *Urticinées*. s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* Urticées au Dict.

URUBITINGA. s. m. (zool.) Autour du Brésil.

URUCU. s. m. (bot.) Nom que les Brésiliens donnent à l'arbre qu'on appelle plus ordinairement, *Rocou*.

URUGUAY. s. m. (géogr.) Rivière qui prend sa source dans le Brésil, sépare le Monte-Video de Buenos-Ayres,

UROPELTIS. s. m. (zool.) Genre de serpents.

UROPÉTALE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

UROPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Dont la feuille se prolonge en une sorte de queue.

UROPLANIE. s. f. (méd.) Déviation de l'urine.

UROPLATE. s. m. (zool.) Genre de lézards.

UROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui marche à l'aide de la queue. ‖ *Uropodes.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

UROPRISTE. adj. des 2 g. (zool.) Dont l'abdomen se termine par une tarière en forme de scie. ‖ *Uropristes.* s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

UROPSOPHE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

UROPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Dont la queue se termine par des nageoires.

UROPYGE. s. m. (zool.) Croupion.

UROPYGIAL, ALE. adj. (zool.) Qui appartient au croupion.

URORRHAGIE. s. f. (méd.) Flux d'urine, diabète.

URORRHAGIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urorrhagie.

URORRHÉE. s. f. (méd.) Flux abondant d'urine.

URORRHÉIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à l'urorrhée. On dit aussi, *Urorrhoïque.*

UROSCHÉSIE. s. f. (méd.) Suppression d'urine.

UROSCHÉTIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à l'uroschésie.

UROSCOPIE. s. f. (méd.) Examen de l'urine.

UROSCOPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui concerne l'uroscopie.

UROSE. s. f. (méd.) Maladie des voies urinaires.

UROSPERME. s. m. (bot.) Plante du midi de la France.

UROSPERMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'urosperme. ‖ *Urospermées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

UROTALT. n. pr. m. (myth.) Le dieu du soleil, chez les Arabes.

URQUAIN. s. m. (technol.) Bout de madrier, sur lequel pose la meule du potier.

URRUGNE (géogr.). Bourg de France, département des Basses-Pyrénées. 3,500 habitants.

URS. s. m. (V. lang.) Ours.

URSIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un ours (ursus). ‖ *Ursides.* s. m. pl. Famille de mammifères.

URSIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à l'ours.

URSINELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes cryptogames.

URSINIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

URSON. s. m. (zool.) Espèce de porc-épic.

URTICIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles ressemblent à celles de l'ortie.

URTICINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'ortie. ‖ *Urticinées.* s. f. pl. Famille de plantes. *Voy.* Urticées au Dict.

URUBITINGA. s. m. (zool.) Autour du Brésil.

URUCU. s. m. (bot.) Nom que les Brésiliens donnent à l'arbre qu'on appelle plus ordinairement, *Rocou.*

URUGUAY. s. m. (géogr.) Rivière qui prend sa source dans le Brésil, sépare le Monté-Vidéo du Buenos-Ayres, et se joint au Parana pour former la Plata.

URULE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

URUS. s. m. (zool.) Bœuf sauvage de l'ancienne Germanie. *Voy.* Urus au Dict.

URVILLÉE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

*US. s. m. (V. lang.) Usage; coutume. ‖ *Us et coutumes de la mer* (droit marit.), Maximes, lois et usages, qui servent de base à la législation maritime. Ces *us et coutumes* sont divisés en trois règlements: Le premier porte le titre de *jugements d'Oleron, lois ou rôles d'Oleron*: il fut rassemblé par Éléonore de Guyenne, qui résidait alors à *Oleron*, et augmenté en 1266, par son fils, Richard Cœur de Lion. Le second, postérieur à 1288, fut dressé en langue teutonique par des marchands de l'île de Gothland. Le troisième fut fait par les députés des villes *anséatiques* à Lubeck, en 1597.

US. s. m. (V. lang.) Huis, porte. *Est descendue à l'us du tré* (Perceval).

*USAGE. s. m. (ant. rom.) Une des trois manières par lesquelles la femme romaine passait de l'autorité paternelle sous celle du mari, ce qui s'appelait, *Venire in manum mariti.* L'*usage* était contracté par une cohabitation non interrompue, pendant un an. Cette expr., et les deux autres, *confarréation, coemption*, ne désignent pas, comme on l'a cru par erreur, trois sortes de mariage. ‖ *Usage* (anc. comm.), Nom qui autrefois, dans la librairie de Paris, désignait un petit livre de prières. *Il ne vend que des almanachs et des usages.* ‖ *Usages.* s. m. pl. (anc. cout.) Terrains vagues, qui appartenaient à une commune, et où les membres de la commune pouvaient faire paître leurs bestiaux. *Les seigneurs sont sujets à enfermer les usages dans leur enclos.*

USAGÉ, ÉE. adj. (néol.) Qui connaît les usages du monde. Il est popul.

USAGIER. s. m. (V. lang.) Celui qui jouit du droit de pâturage dans certains bois ou parages. *Voy.* Usager au Dict.

USAIGE. s. m. (V. lang.) Usage. ‖ *Se mettre à bon usaige*, Se corriger, suivre un meilleur parti.

USALETE. s. m. (géogr. anc.) Montagne de l'Afrique propre, partie de l'Atlas. Aujourd'hui, *Uselet.*

*USANCE. s. f. *Usance du bois* (admin.), Espace de temps qui s'est écoulé depuis qu'on a coupé un taillis. On dit dans le même sens, *Âge du bois.*

USANO. s. m. (métrol.) Poids employé en Guinée, que l'on appelle aussi *piso*, et qui vaut le 8e de la benda ou, kil. 0,00804.

USCOQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une tribu d'origine slave, fixée dans l'Illyrie, la Croatie et la Dalmatie. Les *Uscoques* se sont rendus célèbres par leurs pirateries. ‖ *Uscoques* (hist.), Se dit particulièrement de Ceux qui s'établirent à Segna, dans le golfe de Carnie, et qui, soutenus secrètement par l'Autriche, furent détruits par les Vénitiens, en 1613. *Les Uscoques, chassés de Clissa par les Turcs, avaient commencé la piraterie contre les vaisseaux turcs; ensuite ils attaquèrent tous les pavillons.*

USCUDAMA (géogr. anc.). Ville de Thrace, dans le pays des Besses. Aujourd'hui, *Sentimac*

USCUF. s. m. (relation) Nom par lequel on désigne le bonnet des janissaires, et l'espèce de corne qu'il formait par devant. C'est une altération du grec vulgaire σκούφια; italien, *scuffia*, coiffe. En turc, ce bonnet s'appelle *Kétché.*

USCUP (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie. 6,000 âmes.

USEDOM (géogr.). Île des États-Prussiens, Poméranie, dans la mer Baltique.

*USER. v. n. Expr. prov., *Il en use comme des choux de son jardin*, se dit d'un homme qui agit trop librement dans une maison étrangère. ‖ *Chacun en use comme il lui plaît*, Chacun agit à sa fantaisie. ‖ *User.* v. a. (V. lang.) Recevoir. *User le corps Nostre-Seigneur*, Communier.

*Usé, ée. part. et adj. (V. lang.) Qui est en usage. ‖ *Avoir usé*, avoir pour habitude. ‖ *Ventes usées* (anc. cout.), Ventes accomplies.

USIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

*USINE. s. f. (V. lang.) Ménage.

USIPIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Germanie, au N. O., près du Rhin, entre les Bructères au nord et les Marses au sud. Les *Usipiens* sont aussi appelés, *Usipètes.* ‖ Qui appartient à ce peuple ou à son territoire.

USKUP (relation). *Voy.* Uscuf.

USNE. s. m. (marine) Gros câble dont on se sert pour garer un train à flotter, sur le port et en route.

USNÉACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une usnée. ‖ *Usnéacées.* s. f. pl. Famille de lichens.

USNÉAL, ALE. adj. (bot.) Qui ressemble à une usnée.

USNÉE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

USNÉOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une usnée.

USSEL (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Corrèze. 4,100 habitants.

USSIER. s. m. (V. lang.) Espèce de navire. *Ussiers, arsils et palandries, sont vaisseaux ou barques plates.* (Villehardouin).

USSIR. v. a. et n. (V. lang.) Sortir. *Les plus villart encommencèrent à ussir.*

Ussi, ie. part.

USSON (géogr.). Bourg de France, département de la Loire. 3,600 habitants.

USTAGE. s. m. (anc. cout.) Droit seigneurial payé pour le domicile.

USTALIE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

USTANCILLE. s. m. (V. lang.) Ustensile.

USTÉRIE. s. f. (bot.) Arbuste de Guinée.

USTRINUM. s. m. (ant. rom.) Lieu où l'on brûlait les corps sur le bûcher. Les grandes familles avaient un *ustrinum* particulier, voisin de leur tombeau: en outre, il y avait à Rome un *ustrinum* au Champ de Mars, pour les riches, et un autre aux Esquilies, pour les pauvres. Quelques-uns disent, *Ustrine.* s. f.

USTUN. s. m. (philol.) Nom que les grammaires turques donnent au *fatha* des Arabes; c'est un accent supérieur, qui est le signe du son ouvert *a* et *e.*

USUFRUCTOIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui donne l'usufruit.

USUFRUITÉ, ÉE. adj. (pratique) Il se dit quelquefois Des terres, Des biens, soumis à l'usufruit.

USUM. conj. (V. lang.) Jusque.

USUM (AD). loc. adv. lat. Littéral., *À l'usage.* Il se dit D'une collection de livres rassemblés dans un but spécial. Telle est l'édition des auteurs latins *ad usum Delphini.* On l'emploie subst. par ellipse. *C'est un ad usum.*

*USURE. s. f. (droit rom. et canon) Toute espèce d'intérêt, même légitime, que produisait l'argent.

USURER. v. a. (V. lang.) Rendre avec usure. ‖ Faire l'usure.

Usuré. part.

USURPATIF, IVE. adj. (gramm. gén.) Il se dit De la forme de certains verbes. *Verbe usurpatif. Forme usurpative. Voy.* au mot Verbe.

*USURPER. v. a. (gramm.) Il s'est dit anciennement dans le sens d'Employer, en parlant de style, de mots, de phrases. Quelquefois il se disait avec le pronom personnel. *Un mot équivoque s'usurpe en plusieurs significations.*

UTELLE (géogr.). Petite ville des États-Sardes. 1,500 âmes. ‖ *Combat d'Utelle* (hist.), Victoire remportée par Dugommier, à la tête de neuf cents Français, sur cinq mille Piémontais, le 21 octobre 1793.

UTENSILE. s. tantôt masc., tantôt fém. Il s'est dit longtemps pour, Ustensile. ‖ *L'Utensile*, se disait de Certaines fournitures dues par les bourgeois aux gens de guerre. *Fournir l'utensile.* On écrivait aussi, *Utencile*

UTENSILLER. v. a. (V. lang.) Garnir une maison. ‖ Meubler, arranger.

Utensillé, ée. part.

UTERINA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'on invoquait dans les accouchements.

UTICAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant d'Utique. ‖ Qui appartient à Utique ou à ses habitants. *Caton l'Utican* (Montaigne). Quelques auteurs ont dit *Uticien*, du latin *Uticensis.*

UTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Peuple qui habitait au N. E. de la mer Caspienne. Les *Utiens* faisaient partie de l'armée de Xerxès.

UTIL. s. m. (V. lang.) Outil.

*UTILE. adj. des 2 g. *Domaine utile* (anc. jurispr.), Les fruits, les revenus d'une terre. ‖ *Seigneur utile*, Qui possède les revenus et non le fonds.

UTILISATION. s. f. (néol.) Action d'utiliser.

UTILITAIRE. adj. des 2 g. (néol.) Qui vise à l'utilité. ‖ *Utilitaire* (phil.), se dit D'une école philosophique fondée par Bentham, au commencement de ce siècle; elle ne reconnaît pour principe du bien que l'utilité générale. On dit subst., *Un utilitaire, Les utilitaires.*

*UTILITÉ. s. f. (hist.) Titre que les rois mérovingiens donnaient à leurs officiers. *Votre Utilité.*

UTILLEMENT. s. m. (V. lang.) Meuble; outil; ustensile.

UTINET. s. m. (technol.) Maillet du tonnelier. ‖ Escabeau de la dentellière.

UTIQUE (géogr. anc.). Ville considérable de l'Afrique propre, sur la Méditerranée, au nord de Carthage.

UTLAGE. s. m. (V. lang.) Banni; proscrit. ‖ Pirate.

UTLAGERIE. s. f. (V. lang.) Bannissement. ‖ Piraterie.

UTLATEQUE. adj. des 2 g. (philol.) Il se dit [illegible] des langues qu'on parle dans [illegible] de Guatémala.

UTLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Utile.

*UTOPIE. s. f. (phil.) Pays supposé par Rabelais; c'était le royaume de Gargantua. Selon les commentateurs, Rabelais aurait eu en vue le royaume de Navarre, alors presque entièrement envahi par le roi d'Espagne.

UTOPISTE. adj. et s. des 2 g. (phil.) Celui qui croit à une utopie. ‖ Créateur d'une utopie. ‖ Celui qui prend ses rêves pour des réalités.

UTRAQUISTE. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux Hussites de la Bohême, qui recevaient la communion sous les deux espèces. *Des concessions furent faites aux utraquistes par le concile de Bâle.*

UTRECHT (géogr.). Ville des Pays-Bas, chef-lieu de la province d'Utrecht, sur le vieux Rhin. Université. Fabriques d'une espèce de velours. 35,000 âmes. ‖ *Seigneurie d'Utrecht* (hist.), Contrée des Pays-Bas, qui était gouvernée par un député du clergé, deux députés de la noblesse et trois députés bourgeois. La *seigneurie d'Utrecht* secoua le joug de Philippe II d'Espagne, en 1577, et forma *la province d'Utrecht.* ‖ *Union d'Utrecht*, Convention faite en 1579, par les États de Hollande, de Gueldre, de Frise et d'Utrecht, par laquelle il fut décidé qu'on ne ferait ni la paix ni la guerre, sans un commun consentement: on s'engagea aussi à protéger la liberté des religions. L'*union d'Utrecht* fut le fondement de la république des Provinces-Unies. ‖ *Paix d'Utrecht*, Paix qui résulta des quatre traités conclus le 11 avril 1713, entre la France, d'une part, et, de l'autre, l'Angleterre, le Portugal, la Prusse et la Savoie.

UTRÉRA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Andalousie. 11,000 âmes.

UTRICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un utricule. ‖ *Utriculaire.* s. f. (bot.) Genre de plantes aquatiques.

UTRICULE. s. m. (didact.) Petite outre. *Tissu, substance composée d'utricules.*

UTRICULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite outre.

UTRICULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une petite outre.

UTRICULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'un utricule.

UTRICULINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'utriculaire. ‖ *Utriculinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

UTRIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une outre.

UTRIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une outre.

UTURU. s. m. (philol.) Nom que les grammaires turques donnent au dhamme des Arabes; petite virgule qui se place au-dessus de la lettre, et qui vaut *u*, *ou* et *o*. *Voy.* Ustun.

UVAGE. s. m. (technol.) Glacis de terre cuite, qui forme l'encaissement d'une chaudière à sucre.

UVAILLE. s. f. (V. lang.) Ouaille.

*UVAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une grappe de raisin.

UVÉDALIE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

UVÉITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'un ordre d'anachorètes musulmans qui affectent une grande austérité. C'est le plus ancien ordre monastique des mahométans; il fut fondé, en 657, par Uveis-Carny.

UVELLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

UVERER. v. a. et n. (V. lang.) Ouvrer; travailler.

Uveré, ée. part.

UVERIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier.

UVIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Dont

les fruits ressemblent à une grappe de raisin.

UVIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une grappe de raisin.

UVIGÉRINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

UVRAIGNE. s. m. (V. lang.) Ouvrage.

UVULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la luette. ‖ *Uvulaire*. s. f. (bot.) Plante du Canada.

UVULE. s. f. (anat.) Il se disait autrefois de la luette.

UVULIFORME. adj. des 2 g. (anat.) Qui ressemble à la luette.

UXAMA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne citérieure, sur le Douro. Aujourd'hui, *Osma*.

UXANTIS (géogr. anc.). Île de la Gaule, dans l'océan Atlantique, près de la côte du pays des Osismiens, dans la 3e Lyonnaise. Aujourd'hui, *Ouessant*.

UXELLODUNUM (géogr. anc.). Ville des Cadurques, dans la 1re Aquitaine. On ne connaît pas bien la position de cette ville, que les uns placent sur une hauteur près du Lot, les autres près de la Dordogne.

UXIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, adonné au pillage. Les *Uxiens* habitaient les montagnes situées au N. E. de la Susiane : Alexandre leur imposa un tribut annuel de 30,000 moutons.

UXIER. s. m. (V. lang.) Huissier.

UXORICIDE. s. m. (anc. jurispr.) Meurtrier, assassin de sa femme.

UXORIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Il se dit D'un époux qui aime trop sa femme, qui se laisse gouverner par elle. Ce mot se trouve dans les Mémoires de Vieilleville.

UXORIUM. s. m. (ant. rom.) Impôt que payaient les célibataires. L'*uxorium* fut levé en l'an 400 av. J. C., par les censeurs Furius Camillus et M. Posthumius.

UZ. s. m. (V. lang.) Exclamation, Cri poussé par plusieurs personnes à la fois.

UZA. n. pr. m. (myth. or.) Idole des anciens Arabes. *Mahomet détruisit le culte d'Uza*.

UZÈGE. s. m. (géogr.) Nom d'un petit pays de France dont Uzès était la capitale.

UZERCHE (géogr.). Ville de France, dans le département de la Corrèze, près de la Vézère. 3,000 habitants.

UZÈS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Gard, ancienne capitale d'un petit pays nommé l'*Uzège*. *Uzès* avait titre de duché. 6,000 habitants.

UZZAN. prép. (V. lang.) Sans.

V

V. s. m. (philol. et linguist.) La vingt-deuxième lettre de l'alphabet, et la dix-septième des consonnes, dans toutes les langues néolatines et germaniques, qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* VA, VAU, VAV et WAU, DIGAMMA. L'alphabet slave et l'alphabet celtique n'ont point de lettre analogue au V. ‖ Dans l'alphabet allemand, le *V* s'appelle *Fau*, et se prononce comme notre F. *Voy.* à son ordre alphabétique, le double V, W. ‖ Quant à l'époque où le caractère V fut introduit et employé régulièrement dans notre écriture, *Voy.* les articles des lettres U, J et V. ‖ Le *V* est, en français, la faible des labiales sifflantes ou semi-labiales, dont F est la forte. ‖ Cette consonne se permute facilement avec les autres labiales P, F et B. On trouve, dans les inscriptions, *balbis* pour *valvis*, *berna* pour *verna*, et *velli* pour *belli*, *Danuvius* pour *Danubius*. *Neuf hommes* se prononce *neuvhommes*. Les adjectifs terminés en *f* font *ve* au féminin : *natif*, *native*. ‖ La permutation du V et du double W en G est très-commune, surtout dans les mots qui ont passé d'une langue germanique dans les langues néolatines. *Wage* est devenu en bas latin *vadium*, et en français *gage*, etc. Du latin *vascon* on a fait le français *gascon*.

V, comme abréviation, remplace certains mots qui commencent par cette consonne. ‖ Dans les inscriptions et sur les médailles romaines, V tient lieu des mots, *Vale*, *valeo*, *vestalis*, *vester*, *vestis*, *veteranus*, *victor*, *vir*, *virgo*, *virtus*, *vivens*, *vivus*, *vixit*, *votum*, *vovit*, et des noms propres *Valerius* et *Vitellius*. Ex. : V. A., *veterano assignatum* ; V. S., *votum solvit* ; V. C., *vir clarissimus*, *vir consularis* ou *voti compos*. ‖ *V*, pour la voyelle *U*, remplace *urbs*, *usus*, *uti* et *uxor* : ainsi V. C., signifie encore *urbis conditæ* ; V. R. *uti rogas*. ‖ Devant un nom propre, dans une liste de soldats, il indique ceux qui vivent encore, de même que le Θ indique ceux qui ont succombé ; néanmoins, cet emploi convient mieux à l'*upsilon*. *Voy.* THÊTA et UPSILON. ‖ *V* (gramm.), signifie, *Verbe*. ‖ *V* (hist.), dans les titres, signifie *Votre*. V. M., *Votre Majesté*. ‖ *VV*, signifie, *Vos*. VV. MM., *Vos Majestés*. ‖ *V* (chronol.), dans les calendriers, signifie, *Vendredi*. ‖ *V*, dans les observations météorologiques, signifie, *Vent*. ‖ *V* ou ℣ (liturg.), dans les livres d'église, signifie, *Verset*. ‖ *V* (musique), sur les partitions, indique quelquefois la partie de *violon*. ‖ *V* (chimie), *Vanadium*. ‖ *Vo* (comm. et admin.), veut dire, *Verso*. ‖ *V/C*, Votre compte. ‖ *V*, signifie, *Vie*. A. S. L. V., *Assurances sur la vie*.

V, comme signe d'ordre, indique le vingt-deuxième objet d'une série. *Voy.*, aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Comme lettre numérale, dans les chiffres romains, V, moitié de X, vaut 5 ; VI, 6 ; VII, 7 ; VIII, 8 ; VIIII, 9. IV pour 4, comme IX pour 9, ont été introduits plus tard. ‖ Surmonté d'un trait ($\bar{V}$), il vaut 5,000.

V, sur les monnaies de France, indique celles qui ont été frappées à Troyes. *Voy.* W.

VA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une consonne de l'alphabet sanscrit qui répond à notre V. C'est une des douces du 6e ordre ou des semi-voyelles, dans lequel on le range avec *Ya*, *Ra* et *La*.

VAAGNAIGE ou VAAIGNAGE. s. m. (V. lang.) Gain ; profit.

VAALI. s. m. (histoire) Nom qu'on donne, en Perse, aux princes dont le schah a conquis les États. Les *vaalis* gouvernent souvent, à titre de vice-rois, leurs États héréditaires. On dit aussi, *Vali*.

VAARIS. adj. m. (V. lang.) Étranger. ‖ Vagabond.

VAAST (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département de la Manche. 3,600 habitants. ‖ *Abbaye de Saint-Vaast* (comm. relig.). Nom d'une congrégation qui comprenait tous les monastères de l'ordre de Saint-Benoît dans les provinces de Flandre, de Sens et de Reims.

VABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Inconstant. ‖ Variable ; changeant.

VACABLE. s. m. (hist.) Papier public portant intérêt, dans l'État de l'Église.

VACABONDER. v. n. (V. lang.) Mener une vie vagabonde.

VACABONDÉ, part.

VACANT. s. m. (anc. cout.) Chose dont le maître n'est pas connu. ‖ Épave. ‖ *Vacant* (commun. relig.), se disait, dans l'ordre de Malte, Des revenus échus, depuis le 1er mai après la mort d'un titulaire, jusqu'au 1er mai de l'année suivante. Quelques-uns écrivent, *Vaccant*.

VACATION. s. f. (V. lang.) Profession ; état. *Plusieurs vacations, et moindres et plus dignes que la leur, n'ont fondement et appuy qu'aux abus publicques* (Montaigne).

VACCA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Zeugitane, sur le Bagradas. Aujourd'hui, *Baja*.

VACCÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise, au sud du pays des Cantabres. Leurs villes principales étaient, *Palencia*, *Intercatia* et *Cauca*. Le *pays des Vaccéens* forme aujourd'hui une partie des provinces de Léon et de la Vieille-Castille. Les *Vaccéens* ou *Vasséens* paraissent être, selon Pline, les mêmes que les anciens *Vascons*.

VACCINABLE. adj. des 2 g. (méd.) Qui peut être vacciné.

VACCINATEUR. s. m. (méd.) Celui qui vaccine.

VACCINIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à l'airelle (*vaccinium*). ‖ *Vacciniées*. s. f. pl. Famille de plantes.

VACCINIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport au vaccin ou à la vaccine.

VACCINOÏDE. adj. des 2 g. (méd.) Qui présente quelques-uns des caractères de la vaccine, mais non les plus essentiels.

VACELLE. s. f. (V. lang.) Servante, fille d'auberge, de basse-cour.

VACERRES. s. m. pl. (ant. gaul.) Nom d'une classe de druides. On distingue ordinairement quatre classes de prêtres gaulois, les *eubages*, augures ; les *bardes*, poètes ; les *saronides*, juges et docteurs ; et les *vacerres*, simples prêtres.

VACHE. s. f. Prov., *Aussitôt meurt vache que veau*. Quand la mort est arrivée, qu'importe combien de temps on a vécu. *Voy.* VEAU et MOURIR. ‖ *Où la vache est attachée, il faut qu'elle broute*. Il faut se résigner à la condition où le sort nous a placés. ‖ *A la boucherie toutes les vaches sont bœufs, à la tannerie tous les bœufs sont vaches*. Les marchands affectent de n'avoir que des objets de première qualité. ‖ *Il viendra un temps où les vaches auront besoin de leur queue*. Il n'y a rien d'inutile au monde, ou, On pourra un jour avoir besoin de ceux qu'on dédaigne. ‖ *Celui qui mange la vache du roi, à cent ans de là en paye les os*. Quand on a manié les deniers publics, on est longtemps exposé à de dangereuses recherches. ‖ *Être de la vache à Colas*, expr. prov., se disait des protestants. ‖ *Sentir la vache à Colas*, Pencher vers l'hérésie. ‖ *Porter quelqu'un à la vache morte*, Le porter la tête en bas. *Courir la vache*, Aller à la picorée. ‖ *Chercher vache noire en bois brûlé*, Chercher une chose difficile à trouver. ‖ *La vache a bon pied*, se dit d'un homme en état de payer les frais d'une affaire pour laquelle il est poursuivi. *Voy.* au mot PIED. ‖ *Vache* (blason), Animal que l'on représente avec un museau plus long que le taureau ; elle est toujours *passante* avec la queue sur le flanc. ‖ *Placer un canon en vache* (marine), Le serrer le long du bord du bâtiment. ‖ *Vache artificielle* (chasse), Machine qui sert à la chasse aux perdrix. ‖ *Pas de vache* (anc. T. de danse), Espèce de pas qui se faisait en jetant le pied de côté. ‖ *Se coucher en vache* (manége), se dit d'Un cheval qui appuie le coude sur la partie de dedans. ‖ *Vache de Roussi* (comm.), Ancien nom du cuir de Russie. ‖ *Vache* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Vache blanche*, Bubale. ‖ *Vache bleue*, Nylgaut. ‖ *Vache brune*, Antilope du Sénégal. ‖ *Vache à Dieu*, Nom vulgaire des Coccinelles. ‖ *Vache grognante* ou *de Tartarie*, Yak. ‖ *Vache marine*, Morse. ‖ Il se dit aussi d'Une espèce de raie. ‖ *Vache sauvage*, Tapir. ‖ *Vache* (bot.), Espèce d'agaric lactescent.

VACHELIN. s. m. (comm.) Sorte de fromage de Franche-Comté. ‖ Nom vulgaire du fromage de Gruyère.

VACHER. s. m. Il s'est dit, figurément et par réprimande, pour, Mal élevé, malhonnête ; grossier.

VACHERIE. s. f. (anc. cout.) Droit sur les troupeaux de vaches qu'on mène paître quelque part.

VACHETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Lavandière.

VACHIN. s. m. (V. lang.) Cuir de jeune vache.

VACIET. s. m. (bot.) Un des noms de l'Airelle, en latin *Vaccinium*.

VACILLATOIRE. adj. des 2 g. (néol.) Incertain ; douteux.

VACILLITÉ. s. f. (néol.) Caractère de ce qui est vacillant. Il a été peu employé.

VACIVE ou VACIVEAU. s. m. (zool.) Un des noms des moutons antenois.

VACQUE. s. f. (V. lang.) Vache.

VACQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vide ; vacant. *Hostel vacque*, Logis qui n'est pas habité.

VACQUETTE. s. f. (V. lang.) Valise. *Voici deux historiens très-singuliers et remarquables dont j'ai autrefois chargé ma vacquette* (Naudé).

VACUE. adj. des 2 g. (anc. prat.) Vide ; libre. *On l'a fait assigner pour laisser libre et vacue la possession de cet héritage*.

VACUISME. s. m. (anc. phys.) Il se disait Du système qui admettait le vide dans la nature.

VACUISTE. adj. des 2 g. (anc. phys.) Qui croit au vide absolu. Il se disait substantivement. *Les vacuistes*.

VACUITÉ. s. f. (V. lang.) Vacance ; vacation.

VACUNA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse du loisir ; on lui offrait des sacrifices après la récolte.

VACUNALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes en l'honneur de Vacuna. On célébrait les *vacunales* en décembre.

VADE-IN-PACE. s. m. Prison de moines. On prononce, *Vade-in-pace*. *Voy.* PACE (IN-) au Dict.

VADEL. s. m. (marine) Manche du guipon.

VADICASSE ou VIDUCASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule, dans la 2e Belgique, au sud-ouest des Suessoniens. Les *Vadicasses* habitaient le pays appelé depuis, le *Valois*. On les appelait aussi, *Velocasses*. ‖ Peuple de la 2e Lyonnaise, entre

les Baiocasses et les Lexoviens. Leur territoire forme aujourd'hui le *departement du Calvados*.

VADIMONIS (géogr. anc.). Nom d'un lac d'Étrurie, à l'E., dont les eaux étaient sulfureuses. Les bords du *Lac Vadimonis* furent le théatre d'une victoire des Romains sur les Étrusques, et d'une autre des Romains sur les Gaulois.

VADIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pieds propres à la marche.

VADJRANABHA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Prince Asoura, dont les États étaient situés près du mont Merou. Il fut détrôné et tué par Pradyoumna. *Voy.* PRABHÂYÂ et PRADYOUMNA.

VADLEZ. s. m. (V. lang.) Jeune homme. ‖ Homme non marié. *Kar tu ez vadlez*.

*VADROUILLE. s. f. (marine) Tampon de laine qui sert à nettoyer le pont des bateaux ou des vaisseaux. La *Vadrouille* est attachée à un long manche.

VADUTZ (géogr.). Ville d'Allemagne, chef-lieu de la principauté de Liechtenstein, près du Rhin. 1,800 âmes. On l'appelle quelquefois *Liechtenstein*.

VÆBA. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité employée par les anciens Arabes et valant, lit. 63, 0870. Le *væba* valait trois métrètes.

*VA-ET-VIENT. s. m. (marine) Cordage qui unit deux points peu élevés au-dessus de l'eau, pour établir une communication entre ces deux points. ‖ Il se dit, fig., pour Mobilité. *Le va et vient de l'opinion*.

VAFOLARD. s. m. (V. lang.) Nom d'une espèce de poignard dont on se servait dans le Dauphiné.

VAFTEERUDNIS. n. pr. m. (myth. scand.) Géant, doué d'une profonde science, qui fut vaincu par Odin.

VAG ou WAAG (géogr.). Rivière navigable de Hongrie, qui se jette dans le Danube, à Komorn.

*VAGABOND, ONDE. adj. *Courtines vagabondes* (pêche), se dit de Certains parcs dont l'enceinte est formée par des filets tendus au fond de l'eau, que l'on change souvent de place.

VAGAL. s. m. (zool.) Espèce de coquille bivalve.

VAGANT, ANTE. adj. (V. lang.) Errant. *Les poetes disent bien qu'une seule isle de Delos, estant auparavant vagante, feust affermie pour le service de l'enfantement de Latone* (Montaigne). ‖ *Vagant*. s. m. Vagabond; celui qui n'a pas de domicile. ‖ *Vagant* (marine), Nom donné aux vagabonds et voleurs qui pillent les objets que la mer jette sur son rivage.

VAGE ou VAGHE. s. m. (anc. cout.) Officier municipal. ‖ *Vage* (marine), Nom donné en Provence aux boules de racage.

VAGÈNE ou VAGIENNE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une nation puissante de la Ligurie, à l'ouest. Le Tanarus traversait le territoire des *Vagènes* ou *Vagiennes*. Capitale, *Augusta Vagienne*.

VAGIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a une forme vague et mal déterminée.

VAGIMON. n. pr. m. (myth.) Divinité des Étrusques; c'était leur Janus.

VAGINACÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui a la forme d'une gaine.

VAGINAIRE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires. ‖ *Vaginaire* (bot.), Plante de la Floride. ‖ Genre de plantes confervoïdes.

VAGINANT, ANTE. adj. (didact.) Qui enveloppe comme une gaine.

VAGINATEUR. s. m. (V. lang.) Gainier, fabricant de fourreaux.

VAGINE. s. f. (V. lang.) Gaine, fourreau.

VAGINÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est embrassé par une gaine.

VAGINELLE. s. f. (didact.) Petite gaine. ‖ *Vaginelle* (zool.), Espèce de coquille univalve.

VAGINERVE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des nervures sans ordre.

VAGINICOLE. s. f. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

VAGINIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une gaine.

VAGINIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une gaine.

VAGINOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à une gaine.

VAGINOPORE. s. m. (zool.) Genre de polypes.

VAGINULE. s. f. (didact.) Petite gaine.

VAGINULÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est muni d'une petite gaine.

VAGINULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une petite gaine.

VAGINULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VAGIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des pattes éparses sur tout le corps.

VAGIR. v. n. Crier comme un enfant qui vient de naître, pousser des vagissements.

VAGITANUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait aux premiers cris des enfants. Ce nom ne se trouve que dans saint Augustin, où plusieurs critiques lisent *Vaticanus*.

VAGON (technol.). *Voy.* WAGGON.

VAGORITUM (géogr. anc.). Ville de la 3ᵉ Lyonnaise, capitale des Arviens, près de la petite rivière d'Erve. Aujourd'hui, *Erve*.

VAGUAGE. s. m. (technol.) Opération du brassage, dans la fabrication de la bière.

*VAGUE. adj. des 2 g. *Noms vagues* (philol.), se dit, dans la grammaire arabe, Des numératifs cardinaux, depuis 11 à 99, à l'exception des noms de dizaines. ‖ Il se dit aussi Des noms qui servent à indiquer une quantité d'objets, mais sans déterminer précisément aucun nombre. ‖ *Année vague* (chronol.), Année de trois cent soixante-cinq jours, sans l'intercalation périodique du jour bissextil. *L'année vague* était l'année religieuse des Égyptiens; leur année civile était l'année solaire. Les *Persans* et les *Cappadociens* avaient aussi une année vague. Les *Arméniens* l'employèrent jusqu'au 12ᵉ siècle.

*VAGUE. s. f. (archit.) Il se dit d'Un ornement qui semble imiter la figure des flots de la mer. Les *vagues* s'appellent plus ordinairement *Postes*. *Voy.* ce mot au Dict. ‖ *Vague* (technol.), Outil avec lequel on brasse la bière.

VAGUER. v. a. (technol.) Brasser la bière.

VAGUÉ, ÉE. part.

VAGUESSE. s. f. (beaux-arts) Ton léger d'une peinture, manière de peindre qui laisse beaucoup d'air dans un tableau, et qui donne aux formes quelque chose de vaporeux et d'indécis.

VAGUETTE. s. f. (V. lang.) Action de regarder avec plaisir une personne attrayante. ‖ *Vaguette* (technol.), Morceau de feutre dont l'ardoisier se garnit le devant des jambes.

VAGUETTER. v. a. (V. lang.) Regarder avec convoitise.

VAGUETTÉ, ÉE. part.

VAHABITE (géogr. et hist.). *Voy.* WAHABY.

VAHALIS. s. m. (géogr. anc.) Branche méridionale du Rhin, qui, partant de ce fleuve entre Colonia Trajana et Castra Herculis, passait à Noviomagus et allait se joindre à la Meuse. Aujourd'hui, le *Wahal*.

VAHÉE. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

VAHLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique.

VAHMA. s. m. (relig. pers.) Nom zend de la prière que les Parses appellent *Neaesch*. *Voy.* ce mot.

VAICHNAVA. s. m. (relig. ind.) Il se dit Des sectaires de Vichnou.

VAICOUNTHA. s. m. (myth. ind.) Nom du paradis de Vichnou.

VAIGYA ou VAICYIA (hist. ind.). *Voy.* VEISSIA.

VAIGATCH (géogr.). Île de la mer glaciale, au nord de la Russie. ‖ *Détroit de Vaigatch*; Détroit entre l'île de Vaigatch et le continent de Russie.

VAIGRAGE. s. m. (marine) Assemblage des planches qui recouvrent intérieurement la membrure d'un bâtiment.

VAIGRE. s. f. (marine) Nom des bordages employés à former le vaigrage.

VAIGRER. v. a. (marine) Poser les vaigres, faire le vaigrage.

VAIGRÉ, ÉE. part.

*VAILLANCE. s. f. (V. lang.) Valeur, prix.

*VAILLANT, ANTE. adj. Expr. prov., *Vaillant comme l'epee qu'il porte*, Très-courageux. ‖ *Cheval vaillant* (manége), se dit d'Un cheval plein de feu et de vigueur. ‖ *Vaillant*. s. m. (anc. métrol.) Espèce de denier d'argent.

VAILLANTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Europe.

VAILLANTISE. s. f. (V. lang.) Vaillance; courage.

VAILLAUMENT. adv. (V. lang.) Vaillamment. ‖ Courageusement.

VAILLER. v. n. (V. lang.) Veiller. ‖ Prendre soin.

VAILLÉ. part.

VAILLER. v. n. (V. lang.) Valoir.

VAILLÉ, ÉE. part.

*VAIN, AINE. adj. (V. lang.) Qui n'est pas cultivé. ‖ Abattu, faible, languissant. ‖ *Cheval vain* (manége), se dit de Celui qui est faible par trop de chaleur ou pour avoir pris quelques remèdes.

VAIN. s. m. (V. lang.) Nom de l'automne. ‖ *Vains*. s. m. pl. Les fruits de la terre.

VAINES. s. f. pl. (vénerie) Fumées des bêtes fauves, qui sont légères et mal pressées.

VAINKIERRE. s. m. (V. lang.) Vainqueur; triomphateur. *Et repairent vainkierres*.

VAIR, AIRE. adj. (V. lang.) Varié, qui est de plusieurs couleurs. *Et une fourrure vaire*. ‖ *Palefroi vair*, Cheval gris pommelé.

*VAIR. s. m. (blason) *Beffroy de vair*, se disait d'Une pièce de l'écu, dans laquelle il n'y avait que trois pointes de vair. ‖ *Vair affronté*, Celui dont toutes les pointes tendent au cœur de l'écu. ‖ *Vair appointé* ou *Vair en pal*, se dit lorsque chaque pointe correspond à une base. ‖ *Vair contre vair*, se dit quand le métal est opposé au métal, et la couleur à la couleur, ce qui est contraire à la disposition ordinaire.

VAIR, AIRE. adj. (V. lang.) Vrai.

VAIRÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Émaillé de diverses couleurs. ‖ *Vairé* (blason), se dit D'un écu semé d'un nombre indéterminé de pointes de vair. *Au-dessus de quatre pointes, on dit vairé. Senecé porte vairé d'or et de gueules*.

*VAIRON. adj. m. (V. lang.) Qui est de couleur changeante, variable. *De petits yeux vairons*.

VAIS. s. m. (V. lang.) Gué.

VAISÉCHICA. s. m. (phil. ind.) Un des systèmes semi-orthodoxes de la philosophie des Hindous, fondé par *Kanada*, que l'on assimile à Empédocle; c'est la philosophie de l'individualité et presque un système de physique. Le *vaisêchica* admet des atomes, mais d'autant de natures différentes qu'il y a de phénomènes généraux dans la nature. Les six catégories du *vaisêchica* s'ajoutent ordinairement à celles du Nyâyâ. *Voy.* CATÉGORIE.

VAISON (géogr.). Ville de France, département de Vaucluse. 2,600 habitants.

*VAISSEAU. s. m. Ce mot, pris au sens de *vase*, est quelquefois employé dans plusieurs locutions mystiques. ‖ *Vaisseau d'élection*, Créature choisie pour sa pureté et sa sainteté. ‖ *Vaisseau de miséricorde*, Être qui est plein de miséricorde; Dieu. ‖ *Vaisseaux d'iniquité*, Les méchants. ‖ Anc. prov., *L'homme est un vaisseau d'argile, et la femme un vaisseau fragile*. ‖ *Dans un grand vaisseau, on met ce qu'on veut, dans un petit, on ne peut*, Il ne faut jamais se plaindre du trop. ‖ *C'est un pauvre vaisseau*, loc. fam., se dit d'un homme qui n'est bon à rien. ‖ *Le vaisseau du désert*, s'est dit poét. Du chameau. ‖ *Vaisseau d'oes ou d'eps* (cout. de Hainaut), se disait d'Un essaim d'abeilles trouvé dans le creux d'un arbre. *Les vaisseaux d'oes appartenaient par moitié à celui qui les trouvait, et au seigneur sur les terres duquel ils étaient placés*. ‖ *Vaisseau de premier rang* (marine), Celui qui porte 120 canons. ‖ *Vaisseau de deuxième rang*, Celui qui porte 100 canons. ‖ *Vaisseau de troisième rang*, Celui qui a 90 canons. ‖ *Vaisseau de quatrième rang*, Celui qui a 80 canons. Au-dessous de 80 canons, les bâtiments de guerre prennent le nom de *frégates*. ‖ *Vaisseau de registre*, Vaisseau espagnol qui était enregistré pour commercer dans la mer du Sud. ‖ *Vaisseau roulier*, se disait, en Hollande, d'Une espèce de paquebot, partant à heure fixe, pour le transport des marchandises et des voyageurs par les canaux. ‖ *Vaisseau* (astron.), Nom d'une constellation de l'hémisphère austral. Elle est appelée plus communément, *le Navire*.

VAISSEL. s. m. (V. lang.) Vase, coupe; vaisseau.

VAISSELÉE. s. f. (V. lang.) Ce que contient un vase, un vaisseau. ‖ *Vaisselée* (technol.), se dit, à Amiens, de La quantité de laine qu'on met à la fois dans un moulin.

VAISSELET. s. m. (V. lang.) Petit vaisseau, petit vase.

*VAISSELLE. s. f. Expr. prov., *Remuer la vaisselle de quelqu'un*, Saisir ses meubles.

VAISSELLEMENT. s. m. (V. lang.) Meubles, équipage; ustensiles.

*VAIT. s. m. (V. lang.) Guet; sentinelle.

VAIVASWATA (myth. ind.). *Voy.* VÉVASWATA.

VAIZE ou **VAISE** (géogr.). Commune de France, département du Rhône, sur la Saône; on la regarde comme un faubourg de Lyon. 6,100 habitants.

VAKE, s. f. (minér.) Roche homogène. || Base homogène d'une roche hétérogène qui est terreuse et massive.

VAKITE, s. f. (minér.) Roche hétérogène à base de vake.

**VAL*, s. m. *A val* (V. lang.), En bas, en dévalant. *Voy.* AVAL au Dict et au Compl. || *Val des écoliers* (commun. relig.), Nom d'une congrégation fondée en Bourgogne, au commencement du 12e siècle, par quatre docteurs en théologie. || *Congrégation du Val-vert*, Congrégation qui se forma en 1300, et qui réunit plusieurs monastères. La *congrégation du Val-vert* se confondit bientôt après avec celle de Windesheim. || *Val des choux. Voy.* au mot CHOU.

VALACHIE ou **VALAQUIE**, s. f. (géogr.) Province de la Turquie d'Europe, au N. Capitale, *Bukarest.* Cette province est gouvernée par un hospodar chrétien désigné par la Porte et par la Russie. || *Valachie* ou *Valaquie* (hist.), Province grecque, sous la suzeraineté de la Turquie. Pendant le 12e siècle et le 13e, la *Valachie* eut des princes dépendants de Byzance : après la chute de l'empire, ces princes s'attachèrent tantôt à la Hongrie, tantôt à la Pologne; ils devinrent enfin tributaires de la Turquie en 1521. En 1716, un Grec, nommé Nicolas Maurocordato, devint hospodar de la *Valachie* : une succession d'hospodars grecs rendit de la richesse et de la force à cette province, et, en 1821, elle donna, avec la Moldavie, le signal de la liberté des Grecs. Cependant la *Valachie* ne put s'affranchir entièrement, et, outre un tribut annuel, chaque nouvel hospodar paye un droit d'avénement à la Porte.

VALADEE, s. f. (agric.) Fosse profonde pour le fumier, entre deux rangs de ceps de vigne.

VALAIS, s. m. (géogr.) Canton suisse, au S. 77,600 âmes. Chef-lieu, *Sion.* || *Haut Valais*, se dit d'Une partie du Valais qui se réunit à la confédération suisse, en 1553. || *Bas Valais*, Petit pays qui dépendait du *haut Valais*.

VALAISAN, ANE, adj. et s. (géogr.) Habitant du Valais. || Qui appartient au Valais ou à ses habitants. Les *Valaisans* sont catholiques. On dit aussi, *Valaisien, ienne.*

VALANÈDE (bot.). *Voy.* VÉLANÈDE.

VALAQUE, adj. et s. des 2 g. (géogr.) Habitant de la Valachie. || Qui appartient à la Valachie ou à ses habitants. *Les Valaques, quoique parlant une langue d'origine latine, se servent de l'alphabet slave.* || *Valaque*, s. m. (linguist.) Langue néo-latine, qui s'est formée et conservée dans l'ancienne Dacie, sans aucun contact avec les langues romanes.

VALARSAPAT (géogr. anc.). Ville d'Arménie, au nord d'Artaxate, fondée par *Valarsacès*, roi des Parthes. Aujourd'hui, *Etchmatzin.*

VALAUBLE, adj. des 2 g. (V. lang.) Valable.

VALCARÈS (géogr.). Nom d'un lac salé de France, département des Bouches-du-Rhône, dans l'île de la Camargue. *L'étang de Valcarès.*

VALCHEIRE, s. f. (anc. cout.) Dot assignée sur un fonds de terre.

VALDAÏ, adj. et s. m. pl. (géogr.) Nom d'une chaîne de collines de la Russie d'Europe. Les *monts Valdai* séparent le bassin de la mer Caspienne de celui de la mer Baltique.

VAL-D'AJOL (géogr.). Bourg de France, département des Vosges, près de Plombières. 6,300 habitants.

VAL-DE-PEÑAS (géogr.). Ville d'Espagne, Manche. Vins. 10,000 âmes.

VALDÉSIE, s. f. (bot.) Arbrisseau du Pérou.

VALDIVIA (géogr.). Ville du Chili; port sur le grand Océan. 5,000 âmes.

VALDRAGUE (EN), loc. adv. (marine) En mauvais ordre.

VALENÇAY (géogr.). Ville de France, département de l'Indre. Résidence de Ferdinand VII d'Espagne, de 1808 à 1814. 3,300 habitants.

VALENCE, s. f. (V. lang.) Prix; valeur; estimation.

VALENCE (géogr.). Ville d'Espagne, capitale du royaume de *Valence*, et de la capitainerie générale de *Valence et Murcie*, sur le Guadalaviar, à une demi-lieue de la Méditerranée. Première université d'Espagne, en 1209. 66,000 âmes. *Le royaume de Valence* est fertile et bien cultivé; il exporte du riz, de l'huile, des vins, du chanvre, de l'acier, de la soie et des fruits. On y compte plus de 1,000,000 d'âmes. || *Royaume de Valence* (hist.), État formé par les Visigoths, qui en furent chassés par les Sarrasins. Le Cid délivra le *royaume de Valence* et y posséda une grande autorité. Après sa mort, les Sarrasins reprirent Valence et la conservèrent jusqu'en 1238, époque où elle tomba au pouvoir de Jacques, roi d'Aragon. Philippe V réunit le *royaume de Valence* à celui de Castille. || En 1820, le territoire de *Valence* perdit le titre de royaume et fut divisé en quatre provinces, dont les chefs-lieux sont *Valence, Alicante, San-Felipe* et *Castellon de la Plana.* || *Valence*, Ville de France, chef-lieu du département de la Drôme, sur le Rhône. Il s'y tint plusieurs conciles. Commerce de soie. 11,000 habitants. || *Valence d'Agen*, Ville de France, département de Tarn-et-Garonne. 3,100 habitants.

VALENCIA (géogr.). Ville de la Colombie, département de Vénésuéla, à l'O. du lac de *Valencia.*

VALENCIAN, IANE, adj. et s. (géogr.) Habitant de Valence. || Qui appartient à Valence ou à ses habitants.

VALENCIANA (géogr.). Nom d'une mine du Mexique, près de Guanaxuato, très-riche en différents métaux.

VALENCIENNES (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Nord, sur l'Escaut. Patrie de Froissard. Commerce de dentelles, batistes, toiles, etc. 22,000 habitants. || Cette ville fut prise par Louis XIV en personne, sur les Espagnols, le 17 mars 1677. || Le 28 juillet 1793, les Autrichiens s'emparèrent de *Valenciennes* : le 27 août 1794, elle fut reprise par les Français. || *Comté de Valenciennes*, Seigneurie qui comprenait la *prévôté de Valenciennes*, l'Ostervant et le Brabant. Ce comté fut réuni au Hainaut. *Voy.* HAINAUT.

VALENCIENNOIS, OISE, adj. et s. (géogr.) Habitant de Valenciennes. || Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

VALENS, adj. et n. pr. m. (myth. lat.) Nom et Surnom du second Mercure dont parle Cicéron. Quelques auteurs disent qu'il fut père de Trophonius.

VALENSOLE (géogr.). Bourg de France, département des Basses-Alpes. 3,300 habitants.

VALENTIA, n. pr. f. (myth. lat.) Déesse de la santé. *Voy.* HYGIE. *Valentia* ou *Valentina* était adorée chez les Otriculains. || *Valentia* (ant. rom.), Ville qui, selon quelques auteurs, était bâtie sur le mont Palatin et dont le nom traduit en grec devint Rome (Ῥώμη). *Valentia* fut le nom secret de *Rome.*

VALENTIAN, ANE, adj. et s. (V. lang.) Il se disait pour *Valencian.* || *Valentiane*, s. f. Épée fabriquée à Valence : la trempe en était fort estimée. || *Voguer par les valentianes*, selon Cotgrave, Avancer lentement, en pirouettant.

VALENTIN, s. m. (phil.). *Voy.* VALENTINIEN. || *Valentin* (archéol. fr.), Nom du soupirant que chaque jeune fille choisissait, dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons. Cette coutume existait également en Écosse. La jeune fille appelait le jeune homme *son valentin*, et celui-ci la nommait *sa valentine.*

VALENTINIANISME, s. m. (hist. relig.) Doctrine des valentiniens.

VALENTINIE, s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Espagne.

VALENTINIEN, IENNE, adj. et s. (géogr. anc.) Peuple d'Italie, dont *Valence* était la capitale.

VALENTINIEN, IENNE, adj. et s. (phil.) Il se dit Du système gnostique panthéiste fondé en Égypte par *Valentin*, vers le milieu du 2e siècle de notre ère. || Il se dit aussi Des partisans de ce système. Suivant les *valentiniens*, le mal a été créé par le désir qui poussait les *Éons* à s'unir à *Buthos.*

VALENTINOIS, s. m. (géogr.) Ancien pays de France Dauphiné. Capitale, *Valence.* Il fait aujourd'hui partie du département de la Drôme. *Le Valentinois avait titre de duché. Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois. Le prince de Monaco, pair de France, duc de Valentinois.*

VALER, v. n. et a. (V. lang.) Valoir. || Être bon. || Aider, donner du secours. VALÉ, ÉE, part.

VALÉRIANATE, s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide valérianique avec une base.

VALÉRIANE, ÉE, adj. (bot.) Qui ressemble à la valériane. || *Valérianées*, s. f. pl. Famille de plantes.

VALÉRIANELLE, s. f. (bot.) Un des noms de la Mâche.

VALÉRIANIQUE, adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qui existe dans la valériane.

VALÉRIANOIDE, adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une valériane.

VALÉRIE, s. f. (géogr. anc.) Petite contrée de la Pannonie, une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie, dans la division administrative de l'empire. || *Valérie* (géogr.), Village d'Italie, dans l'Abruzze ultérieure. Patrie du pape Boniface IV.

VALÉRIEN (MONT) (géogr.). Nom d'une colline voisine de Paris. On y construit une citadelle. *Voy.* CALVAIRE.

VALERY (SAINT-) (géogr.). Ville de France, département de la Seine-Inférieure. Port sur la Manche. 5,200 habitants. On l'appelle aussi, *Valery en Caux.* || *Saint-Valery-sur-Somme*, Ville de France, département de la Somme. Port près de l'embouchure de la Somme. 3,300 habitants.

VALÉSIEN, s. m. (hist. relig.) Nom d'une secte qui s'établit, en 240, dans l'Arabie Pétrée. Les *Valésiens* se mutilaient pour mieux résister à la chair.

VALÉSIEN, IENNE, adj. et s. (hist.) Qui est de la race des Valois. *Nous avons bien eu raison de tous ces Valésiens* (Satire Ménippée).

VALESPIR ou **VALLESPIR**, s. m. (géogr.) Ancienne subdivision du Roussillon.

VALET, s. m. Anc. prov., *En pont, en planche et en rivière, valet devant, maître derrière*, Dans les lieux dangereux, l'inférieur doit passer le premier. || *Est bien valet qui a maître*, Lorsqu'on se donne un maître, quel que soit le nom sous lequel on l'accepte, on renonce à son indépendance. || *Valet* (anc. cout.), se disait d'Un serviteur noble, et n'emportait aucune idée déshonorante. C'était le titre que prenait tout gentilhomme qui se mettait à la suite d'un guerrier illustre, pour apprendre les devoirs de chevalier. || Il se disait aussi de Tout jeune homme noble non marié. || *Valet pyrobolique* (art milit.), Espèce de baril foudroyant. || *Valets de chiens* (chasse), Gens que l'on charge de nourrir les chiens et de les faire courir. || *Valets de limiers*, Ceux qui dressent les limiers et qui vont au bois avec eux pour détourner les bêtes. || *Valets de lévriers*, Ceux qui exercent les lévriers et qui les lâchent à courre. || *Valet* (manége), Espèce de poinçon, d'aiguillon, ou de petit fer émoussé, placé au bout d'un bâton, et employé pour exciter un cheval sauteur. || *Valet* (pêche), Morceau de bois, ayant un crochet à chacun de ses bouts; on l'emploie pour tenir un filet tendu. || *Maître valet* (marine), Distributeur des vivres à bord des vaisseaux. || *Valets*, se dit de Pelotes de cordage avec lesquelles on fixe la charge dans les canons. || *Valet* (technol.), Pièce de la cadrature d'une montre ou d'une pendule à répétition. || Barre de fer qui sert d'appui au battant d'une porte.

VALETERIE, s. f. (V. lang.) Les jeunes nobles non mariés, les valets.

VALETON, s. m. (V. lang.) Écuyer, aspirant à la chevalerie. *Ni est mie chevalier, encore est valeton.* || Petit valet.

VALETTE (LA) (géogr.). Ville forte et chef-lieu de l'île de Malte. Port sur la Méditerranée. Entrepôt du commerce des Anglais avec le Levant et la Barbarie. || *La Valette*, Petite ville de France, dans le département de la Charente. *La Valette* fut érigée en duché-pairie, pour le duc d'Épernon, en 1622.

VALETUDINARIUM, s. m. (ant. rom.) Infirmerie dans les familles nombreuses; hôpital militaire dans les camps et les stations.

VALETUDINITÉ, s. f. (néol.) État du valétudinaire. Il a été peu employé.

**VALEUR*, s. f. (écon. polit.) Qualité relative des objets, en vertu de laquelle on obtient, en échange de l'un, une plus ou moins grande quantité de l'autre. *L'unité monétaire est employée pour l'unité de valeur dans une époque donnée; mais il n'en est plus ainsi, quand il s'agit de comparer deux époques entre elles. L'utilité créée se manifeste par la valeur.* || *Valeur* (peinture), Effet d'un ton de couleur, relativement aux tons avoisinants. *Il faut éteindre certains tons, pour donner de la valeur à d'autres.* || *Non-valeur* (comm.), se dit de Marchandises qui ne se vendent pas. || *Non-valeur*,

Article qui ne doit pas être compté en recette.

VALEUR. s. f. (ant. rom.) Déesse allégorique que l'on trouve représentée sur quelques médailles; en latin, *Virtus.*

VALHALLA. s. m. (myth. sept.) Paradis des Scandinaves, où habitaient les âmes des héros. On disait aussi, *Walhalla.*

VALHER. v. a. et n. (V. lang.) Valoir. VALHÉ, ÉE, part.

VALI. s. m. (hist. or.) Titre du prince des Kurdes, tributaire de la Porte; il réside à Senneh.

VALI. n. pr. m. (myth. scand.) Fils d'Odin et de Binda; très-habile archer. On l'appelle aussi *Vile.*

VALIDIROSTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a un bec fort.

VALIE. s. f. (V. lang.) Valeur. ‖ Bravoure. ‖ *Valie*, selon Du Cange, Cri d'armes des comtes d'Anjou.

VALINGA. s. m. (relation) Espèce de cornemuse, en usage chez les Russes.

VALISE. s. f. Expr. prov., *Adieu la valise*, C'en est fait, il n'y a plus de ressource, tout est perdu. Cette manière de parler n'est plus usitée.

VALISSANCE. s. f. (V. lang.) Valeur; estime; prix.

VALISSANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui vaut. *Cil jongleur vous en dit partie, Mais il n'en sait valissant une alie* (R. d'Alis).

VALKIRIES. s. f. pl. (myth. scand.) Déesses de la guerre, qui choisissaient les guerriers destinés à périr dans la bataille, et qui décidaient la victoire. *Voy.* VALKYRIES au Dict.

VALLADOLID (géogr.). Ville d'Espagne, royaume de Léon, chef-lieu de la province de *Valladolid.* 21,000 âmes. ‖ *Valladolid*, Ville du Mexique, chef-lieu de l'État de *Méchoacan.* 18,000 âmes.

VALLAGE. s. m. (hist.) Nom d'un ancien district de la Champagne, dont le chef-lieu était *Bar-sur-Aube.*

VALLÉCULE. s. f. (didact.) Petite vallée.

VALLÉE. s. f. *Vallée de Josaphat* (hist. sacr.), Lieu où les morts ressusciteront, selon l'Écriture. De là le prov., *Nous nous reverrons dans la vallée de Josaphat. Voy.* au Dict. *Vallées de l'Armagnac* (géogr. et hist.), se dit Des quatre vallées d'*Aure*, de *Neste*, de *Barrousse* et de *Magnoac.* ‖ *Vallée* (bot.), Genre de plantes du Pérou.

VALLERAUGUE (géogr.). Ville de France, département du Gard. 4,000 habitants.

VALLESIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Espagne.

VALLET (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 5,700 habitants.

VALLIER (SAINT-) (géogr.). Bourg de France, département de la Drôme, sur le Rhône. 2,200 habitants.

VALLISNÉRIE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

VALLON (géogr.). Bourg de France, département de l'Ardèche. 2,600 habitants.

VALLON (géogr.). *Voy.* WALLON.

VALLONIA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qui présidait aux vallées.

VALLUM. s. m. (ant. rom.) Retranchement. Il se dit quelquefois Des murs que les Romains ont construits dans certains pays, pour arrêter les incursions d'un peuple barbare. *Vallum d'Agricola, d'Adrien, d'Antonin, de Sévère, de Stilicon. Voy.* MUR.

VALMY (géogr.). Village de France, département de la Marne, près de Sainte-Menehould. ‖ *Bataille de Valmy* (hist.), Victoire remportée par le général Kellermann sur les Prussiens, le 20 septembre 1792. On appelle quelquefois cette affaire, *la canonnade de Valmy*, parce que l'effet produit par l'artillerie, dont Kellermann sut profiter, décida la victoire.

VALOGNES (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Manche. Patrie de Letourneur et de Vicq-d'Azir. 6,300 habitants.

VALOIR. v. a. *Donner et retenir ne vaut*, se dit au palais, et signifie qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne. *Voy.* au mot DONNER. ‖ *Cette chose-là vaut mieux denier qu'elle ne valait maille*, Ancienne forme d'une expr. prov. que cite le Dict. *Voy.* aussi au mot MAILLE du Compl.

VALOIS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dont le chef-lieu était *Crepy*: il est aujourd'hui divisé entre le département de l'Oise et le département de l'Aisne. ‖ *Valois* (hist.), Pays de France, qui portait, au 12e siècle, le nom de *comté de Crepy.* Il fut donné en apanage par Philippe le Hardi à son fils puîné, Charles, père de Philippe VI, en 1284. Charles VI l'érigea en duché en faveur de Louis d'Orléans, son frère, en 1402. Louis XIV en fit une duché-pairie, qu'il donna à Philippe de France, duc d'Orléans: la maison d'Orléans conserva le *Valois* jusqu'à la suppression des apanages; et chacun des princes apanagés reçut alors un million d'indemnité. ‖ *Valois*, Nom d'une dynastie française, dont le premier prince, Philippe VI, monta sur le trône en 1328, et le dernier, Henri III, périt en 1589. Les *Valois* proprement dits ou *premiers Valois* sont: Philippe VI, Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII, Louis XI et Charles VIII (1498). Les *Valois d'Orléans* ou *deuxièmes Valois*, descendants du frère de Charles VI, Louis d'Orléans, duc de Valois, sont: Louis XII, François Ier (*Valois d'Orléans d'Angoulême*), Henri II, François II, Charles IX et Henri III. *Voy.* ORLÉANS.

VALOMBREUSE (géogr.). Nom d'une vallée de la Toscane, dans l'Apennin. ‖ *Ordre de Valombreuse* (commun. relig.), Nom d'un ordre fondé par saint Jean Gualbert, en 1038; il appartenait à la règle de Saint-Benoît. *Les abbés de Valombreuse* portaient les ornements pontificaux et prenaient le titre de comtes de Canetto, de Montverde, de Guald et de Magnal. ‖ Congrégation de filles, fondée en 1160.

VALOMBROSAIN, AINE. adj. et s. (commun. relig.) Qui appartient à l'ordre de Valombreuse.

VALONIE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

VALOR. s. f. (V. lang.) Valeur; courage.

VALPARAISO (géogr.). Ville du Chili, port sur le grand Océan. 6,000 âmes.

VALRÉAS (géogr.). Ville de France, dans le département de Vaucluse. Patrie du cardinal Maury. 4,300 habitants.

VALROMEY. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, Bourgogne, dans le Bugey; il est aujourd'hui compris dans le département de l'Ain.

VALSE. s. f. (musique) Air à trois temps ou en six huit, sur lequel s'exécute l'espèce de danse appelée *Valse. Les valses de Strauss.* ‖ *Valse russe*, Valse qui a plus de vitesse et un rhythme plus marqué que la valse ordinaire.

VALSE. s. f. (bot.) Genre de lichens.

VALTELIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Valteline. ‖ Qui appartient à la Valteline ou à ses habitants.

VALTELINE. s. f. (géogr.) Province du royaume Lombard-Vénitien, au N. Chef-lieu, *Soudrio.* Ce pays était autrefois sujet du canton des Grisons. *Voy.* au mot TELLINE.

VALUE. s. f. (V. lang.) Valeur; prix; mérite personnel.

VALVACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est formé de valves.

VALVAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a rapport aux valves.

VALVASSEUR (féod.). *Voy.* VAVASSEUR.

VALVE. s. f. Il se dit quelquefois, Des battants d'une grande porte.

VALVÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de valves. ‖ *Valvée.* s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VALVÉEN, ENNE. adj. (bot.) Qui est produit par les valves.

VALVIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ressemble à une valve.

VALVISPORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les graines s'attachent aux valves.

VALVULE. s. f. (technol.) Espèce de robinet à vanne.

VALVULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de valvules.

VALVULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VALVULITE. s. f. (méd.) Inflammation des valvules.

VAM. s. m. (myth. scand.) Nom du fleuve des vices, qui sort de la gueule du loup Fenris.

VAMPIRISME. s. m. (néol.) Croyance aux vampires. ‖ Qualité, état d'un vampire. ‖ Fig., Avidité sans mesure.

VAMPRA. s. m. (relation) Le jour du repos chez les Siamois. *Il y a quatre vampras dans chaque mois.*

VAN. s. m. *Van mystique* (ant. gr.), Espèce de corbeille que l'on portait dans les éleusinies. *Voy.* LICNOPHORE.

VAN (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, Arménie, chef-lieu d'un pachalic, à l'E. du *lac de Van.* 40,000 âmes.

VANADATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide vanadique avec une base.

VANADEUX. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des sulfures de vanadium.

VANADIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un oxyde et D'un acide produits par le vanadium.

VANADITE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'oxyde vanadique avec une base.

VANADIUM. s. m. (minér.) Métal nouvellement découvert.

VANDA. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

VANDAGE. s. m. (V. lang.) Vente. ‖ Échange.

VANDALE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple puissant, établi primitivement dans la Germanie, au N. près de la Baltique, entre l'Oder et la Vistule, où il menait une vie presque toujours errante. ‖ *Villes vandales*, se dit de Six bourgs de la Lusace, qui ont conservé la langue des Vandales. Ce sont *Beskow, Drezycke, Muska, Strekow, Wetschow,* et *Wittichenau.* ‖ *Les Vandales* (hist. et ethnogr.), appartenant à la race germanique, vinrent s'établir, au 3e siècle, dans la Dacie, puis en Pannonie: ils quittèrent cette province pour marcher sur le Rhin; puis, accompagnés des Suèves et des Alains, ils entrèrent dans la Gaule et la dévastèrent. En 409, sous la conduite de Gondéric, ils conquirent une partie de l'Espagne, et un certain nombre d'entre eux s'y établit. Pressé par les Visigoths, le gros des *Vandales* passa en Afrique, en 429, avec Genséric; ils y remportèrent plusieurs victoires sur les Romains et firent un établissement dans cette contrée. *Voy. Royaume des Vandales.* En 455, Eudoxie, veuve de Valentinien, appela les *Vandales* en Italie, et, le 15 juin de cette année, Genséric entra dans Rome qu'il pilla pendant quatorze jours. ‖ *Royaume des Vandales*, Royaume fondé par les Vandales, en Afrique, vers 439. Ce royaume fut détruit en 534, par Bélisaire, qui vainquit et fit prisonnier Gélimer, dernier *roi des Vandales.*

VANDALIA (géogr.). Ville des États-Unis, chef-lieu de l'État d'Illinois, sur la Kaskaskia. 1,000 âmes.

VANDALIE. s. f. (géogr.) Nom d'un ancien duché de la Poméranie ducale, dont *Stolpe*, *Rugenwalden*, *Polnow* et *Rumelsberg*, étaient les lieux principaux. ‖ Autre duché, situé dans le Mecklembourg. Capitale, *Gustrow.*

VANDALIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient aux Vandales.

VANDALOUSIE. s. f. (géogr. anc.) Nom donné à l'Espagne Bétique, sous la domination des Vandales. Cette contrée fut appelée depuis, par corruption, *Andalousie.* On a dit aussi, *Vandalie.*

VANDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un vanda. ‖ *Vandées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VANDELLIE. s. f. (bot.) Plante d'Amérique.

VANDIÈRE. s. f. (zool.) Espèce de poisson.

VANESSE. s. f. (zool.) Genre de papillons diurnes.

VANGA. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux. ‖ *Vanga* (agricult.), Sorte de bêche à fer pointu.

VANGEANCE. s. f. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Vengeance.*

VANGER. v. a. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Venger.*

VANGÉ, ÉE, part.

VANGERON. s. m. (zool.) Poisson du lac de Lausanne.

VANGEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui pétrit la terre avec les mains, dans une briqueterie.

VANGION, IONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 1re Germanie, dont la capitale était *Borbetomagus*, aujourd'hui, *Worms.*

VANGUIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madagascar.

VANGUIÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au vanguier. ‖ *Vanguiérées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VANIÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Chine.

VANIKORO. adj. et s. f. pl. (géogr.) Nom de deux îles de la Polynésie méridionale, au N. des *Nouvelles-Hébrides.* On les appelle aussi, *Iles de la Pérouse*, parce que ce navigateur y a péri.

VANISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée dans la Nouvelle-Angleterre par *Henri Vane*, nommé gouverneur de cette province en 1636. Cette

secte professe les opinions des *antinomiens*. *Voy.* ANTINOMIEN.

VANITÉ. s. f. Prov., *Une once de vanité gâte un quintal de mérite.* ‖ *La vanité n'a pas de plus grand ennemi que la vanité*, C'est souvent ce défaut qui nous fait haïr les défauts d'autrui.

VANNAGE. s. m. (V. lang. et agric.) Action de vanner.

* VANNE. s. f. (V. lang.) Grande couverture, tapis. ‖ *Vanne* (construct.), se dit Des deux cloisons d'un batardeau. ‖ *Vannes*, s. f. pl. (fauconn.) Les plus grandes plumes des ailes des oiseaux de proie. On dit aussi, *Les vanneaux*.

* VANNER. v. a. (V. lang.) Faire sauter un homme sur la couverture; berner.

VANNEREAU. s. m. (V. lang.) Petit vanneau; oiseau de rivière.

VANNES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département du Morbihan. Port sur une rivière, près du golfe du Morbihan. 11,600 habitants.

VANNET. s. m. (blason) Il se dit d'Une coquille dessinée dans une position telle qu'on en voit le fond. ‖ *Vannet* (pêche), Filet que l'on tend de diverses manières, sur les grèves recouvertes par le flux de la mer.

VANNETTE. s. f. (technol.) Petit van. ‖ Sorte de corbeille ronde et à bord.

VANNEUR. s. m. (agric.) Celui qui vanne. *Payer la journée du vanneur.*

VANNOIR. s. m. (technol.) Grand bassin de bois, dans lequel on agite les morceaux de laiton coupés pour faire des clous d'épingle, afin de les rendre plus clairs.

VANOYER. v. n. (V. lang.) S'évanouir; disparaître.

VANOYÉ. part.

VANROBEZ. s. m. (comm.) Espèce de draps qu'on fabriquait à Abbeville. Ce nom était celui du fabricant.

VANS (LES) (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche. 2,500 habitants.

VANSIRE. s. m. (zool.) Mangouste de Madagascar.

VANT. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe du mot *Vent*.

* VANTAIL. s. m. (anc. T. milit.) La partie mobile du casque, qui était percée afin de laisser la respiration libre.

VANTANCE. s. f. (V. lang.) Action de se vanter. ‖ *Sans vantance*, Sans se vanter. ‖ Vanité, ostentation.

VANTANE. s. m. (bot.) Arbre de la Guyane.

VANTELER. v. n. (V. lang.) Voltiger; aller au vent. Il se disait surtout du mouvement d'une voile, d'un drapeau déployé, etc.

VANTELÉ. part.

VANTERRE. s. m. (V. lang.) Menteur. ‖ Vantard.

VANTEUR, EUSE. adj. (V. lang.) Celui, Celle qui se vante. Ce mot a cessé d'être en usage. Il est plus ancien que *vantard*, qui a prévalu.

VANTISSON. s. f. (V. lang.) Action de se vanter. ‖ *Faire vantisson*, Se donner des louanges à soi-même. ‖ Mensonge.

VANVOLE. s. f. (V. lang.) Mouvement de ce que le vent emporte. ‖ *À la vanvole*, loc. adv., Légèrement, sans réflexion. *Les paroles s'évanouissent et s'en vont à la vanvole* (Nic. Pasquier).

VAORANTHE. s. m. (bot.) Petit arbre de Madagascar.

* VAPEUR. s. f. *Vapeur potentielle du métal* (phil. herm.), L'essence, la splendeur, l'âme du métal. ‖ *Vapeur*. s. m. (néol.) Il s'est dit quelquefois, absolument, d'Un bateau à vapeur. *Voy.* STEAMBOAT. ‖ *Voiture à vapeur. Voy.* LOCOMOTIVE. ‖ *Cheval de vapeur. Voy. Cheval-vapeur* au mot CHEVAL.

VAPINCUM (géogr. anc.). Ville de la 1re Narbonnaise. On croit qu'elle était la capitale des *Tricoriens*. Aujourd'hui, *Gap*.

VAPORANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui exhale des parfums, des vapeurs odorantes.

VAPORARIUM. s. m. (ant. rom.) Endroit des étuves, d'où la vapeur de l'eau chauffée se répandait dans les chambres. *Voy.* LACONICUM et HYPOCAUSTE.

VAPORATION. s. f. (phys.) Action de se réduire en vapeur. Il est peu usité. ‖ Action de la vapeur sur un corps.

VAPOREMENT. s. m. (V. lang.) Exhalaison; vaporisation.

* VAPOREUX, EUSE. adj. Il s'est dit d'abord Des bains de vapeur. *Les bains vaporeux apaisent les douleurs* (Richelet). ‖ Il s'est dit fig. et néol., comme nébuleux, pour Incertain, qui n'a pas de limites arrêtées, de bases positives. *Les arts futiles, les sciences vaporeuses ont visiblement usurpé la préférence sur moi*, dit l'Agriculture, dans une adresse à l'Assemblée constituante.

VAPORISATEUR. s. m. (phys.) Vase qui sert à l'évaporation d'un liquide.

VAPPON. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

VAQUE. s. f. (zool.) Chèvre stérile.

VAQUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Pied-de-veau.

VAQUIER. s. m. (V. lang.) Vacher. ‖ *Vaquier* (hist.), Nom de certains sectaires qui parurent en 1320.

VAQUOIS. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes et de la Polynésie.

VAR. s. m. (géogr.) Petit fleuve qui sépare la France des États Sardes et se jette dans la Méditerranée. ‖ Département de France, au S. E. Sol peu fertile. Commerce d'huile, parfumeries, fruits, etc. 323,000 habitants. Chef-lieu, *Draguignan*.

VARA. s. f. (métrol.) Aune de Castille, mesure de longueur employée en Espagne, et valant 3 pieds, ou, mét. 0,8480. ‖ Aune de Portugal, valant 5 palmos, ou, mét. 1,0929. ‖ Aune des Canaries, mét. 0,8509.

VARA. n. pr. f. (myth. sept.) La neuvième des douze déesses des Scandinaves: elle présidait aux promesses.

VARADES (géogr.). Bourg de France, département de la Loire-Inférieure, près de la Loire. 3,600 habitants.

VARAHUN. s. m. (métrol.) Poids employé à Madras, et valant le dixième d'un pollam, ou, kil. 0,00353.

VARAIGUES. s. m. pl. (hist.) Peuple d'origine scandinave. Les *Varaigues*, *Varègues* ou *Varèges* sont, à ce que l'on croit, les mêmes que les *Varanges*.

VARAIRE. s. m. (bot.) Genre de plantes.

VARAN. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

VARANDER. v. a. (technol.) Faire égoutter les harengs en les tirant de la saumure.

VARANDÉ, ÉE. part.

VARANGE ou VARANGIEN, IENNE. adj. et s. (hist.) Il se dit d'Anglo-Danois qui, étant chassés d'Angleterre par les Normands, vinrent se mettre au service des empereurs de Constantinople. On les incorpora d'abord dans l'armée, et, plus tard, dans la garde impériale ou les protecteurs. Les capitaines des *Varanges* s'appelaient *Acolytes*. *La garde varange* ou *varangienne*. ‖ *Varange*, Nom d'une dignité à la cour de Constantinople.

VARANIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un varan. ‖ *Varaniens*. s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

VARDANUS (géogr. anc.). *Voy.* HYPANIS.

VARDAR. s. m. (géogr.) Fleuve de la Turquie d'Europe; il se jette dans le golfe de Salonique.

VARDE. s. f. (V. lang.) Action de garder. ‖ *Varde*, Corps militaire.

VARDÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Dalmatie. On dit aussi, les *Vardes*.

VARDER. v. a. (V. lang.) Garder.

VARDÉ, ÉE. part.

VARDHUUS ou VARDOEHUUS. (géogr.). Forteresse de Norwége, la plus septentrionale de l'Europe.

VARDO. s. m. (géogr. anc.) Nom d'une petite rivière de la Narbonnaise première. Aujourd'hui, *le Gardon*.

VARDOR. s. f. (V. lang.) Verdeur.

VARDULE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple espagnol de la Tarraconaise. Les *Vardules* s'étendaient à l'est des pays qui forment la Biscaye, et à l'ouest de la Navarre.

* VARE (métrol.). *Voy.* VARA.

VARELLA. s. m. (relation) Nom que les Péguans donnent à leurs temples.

VARENCHE. s. f. (V. lang.) Garance.

* VARENNE. s. f. (V. lang.) Garenne. ‖ *Varennes-sur-Allier* (géogr.), Ville de France, dans le département de l'Allier, près de l'Allier. 2,100 habitants. ‖ *Varennes*, Bourg de France, département de Maine-et-Loire. 2,200 habitants. ‖ *Varennes en Argonne*, Ville de France, département de la Meuse, sur l'Aire. 1,600 habitants. ‖ *Fuite de Varennes* (hist. fr.), se dit de La tentative d'évasion que fit Louis XVI, avec sa famille, dans la nuit du 20 au 21 juin 1791: il fut arrêté à Varennes, en Argonne.

VARES-CRUES. s. f. pl. (technol.) Il se dit Des briques mal cuites.

VARET. s. m. (V. lang.) Varech. ‖ Épaves. ‖ *Varet* (cout. de Norm.), Terre qui restait en jachères, depuis le mois de mars jusqu'en octobre.

VARETON. s. m. (anc. T. milit.) Espèce de flèche. *Voy.* VIRETON.

VAREUSE ou VAIREUSE. s. f. (marine) Espèce de blouse courte que portent les matelots.

VARGE. s. m. (V. lang.) Larron, voleur.

* VARIANTES. s. f. pl. (comm.) Il se dit quelquefois, chez les marchands de comestibles, de Légumes et fruits de diverses espèces, conservés dans le vinaigre, à la manière des *achars*.

* VARIATION. s. f. *Calcul des variations* (mathém.), Branche de l'analyse infinitésimale. Diverses quantités variables étant liées entre elles par une relation existante, mais indéterminée, le *calcul des variations* a pour objet de déterminer cette relation, de manière que la valeur d'une certaine fonction, valeur qui dépend de la relation dont il s'agit, soit la plus grande ou la plus petite possible.

* VARICE. s. f. (zool.) Bourrelet ou renflement du bord de certaines coquilles univalves.

VARICOMPHALE. s. m. (méd.) Tumeur sillonnée de varices, qui a son siége à l'ombilic.

* VARIER. v. a. et n. (V. lang.) Disputer. ‖ Contredire. ‖ *Varier quelqu'un*, Le faire changer de sentiment.

* VARIÉTÉ. s. f. (esthétique) Qualité des objets d'arts, qui empêche que leur unité ne tombe dans l'uniformité. *La variété dans l'unité est un des principes du beau.* ‖ *Variétés*. s. f. pl. (littér.) Il se dit d'Une division des journaux, dans laquelle on place les articles dont le sujet n'est pas directement relatif à l'objet principal du journal. *C'est un article de variétés. On mettra cela aux variétés.*

VARIIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Dont les feuilles diffèrent les unes des autres.

VARINAS (géogr.). Ville de Colombie, chef-lieu de l'État de Vénézuéla, département de l'Orénoque. Commerce de tabac, de cacao, etc. 12,000 âmes.

VARINGE. s. m. (V. lang.) Il se disait primitivement pour, Banni, exilé: on le trouve dans les capitulaires. *Voy.* VARANGES. ‖ Brigand; voleur.

VARINS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple germain, fixé dans le pays qui forme le Mecklembourg. Les *Varins* étaient compris parmi les Vandales.

VARIOLAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui offre des nodosités semblables aux pustules de la variole. ‖ *Variolaire*. s. f. (bot.) Genre de champignons. ‖ Genre de lichens.

VARIOLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une variolaire. ‖ *Variolariées*. s. f. pl. Famille de lichens.

VARIOLARIN. s. m. (chimie) Substance cristalline trouvée dans une espèce de variolaire.

* VARIOLE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de l'Alouette rousse, et d'une espèce de perche.

VARIOLÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui offre de petits grains semblables aux boutons varioliques.

VARIOLEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui a la variole. Il s'emploie subst. *Traiter un varioleux.*

VARIOLINE. s. f. (minér.) Base de la variolite.

* VARIOLITE. s. f. (minér.) Un des noms de la spilite, que l'on trouve parmi les cailloux de la Durance.

VARIORUM (bibliogr.). Il se dit, par abrév., au lieu de l'expr. latine *Cum notis variorum scriptorum*, en parlant Des auteurs latins classiques imprimés en Hollande, avec des notes de plusieurs commentateurs. *Une édition variorum. L'Horace variorum. C'est un variorum.*

VARIOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines de grandeurs diverses.

VARISON. s. m. (anc. cout.) Champ garni de ses fruits.

* VARLET. s. m. (V. lang.) Apprenti; compagnon. ‖ *Varlet* (hist. du moy. âge), s'est dit, en général, Des simples gentilshommes. ‖ Fils de chevalier. *Voy.* VALET. ‖ *Fête des Varlets* (chronol.), Le dimanche après le 9 octobre, jour de Saint-Denis.

VARLETON. s. m. (V. lang.) Jeune gentilhomme. ‖ Écuyer. *Voy.* VALETON.

VARMEINE. s. f. (V. lang.) Vermine.

VARNA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, port sur la mer Noire. 16,000 âmes. ‖ *Bataille de Varna* (hist.), Victoire remportée par Amurat II sur les Polonais et les Hongrois, en 1444. Vladislas IV fut tué à la bataille de Varna. ‖ *Prise de Varna*, Occupation de

cette ville par les Russes, le 23 octobre 1828. Quelques historiens écrivent *Varne*.

VARON. s. m. (V. lang.) Il s'est dit pour, Baron.

*VAROUBLE. s. f. (V. lang.) Convention. ‖ Accord.

VÂROUNA. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Caçyapa et d'Aditi, et dieu des eaux ; il a pour femme Vârouni. *Vârouna* s'incarna successivement sous la figure de Santanou et sous celle de Pratchétas.

VÂROUNI. n. pr. f. (myth. ind.) Épouse de Vârouna, dieu des eaux. *Vârouni* est la vingt-cinquième constellation lunaire.

VARPIÉ. s. m. (technol.) Plaque de fer qui se met sur l'oreille de la charrue.

VARRE. s. f. (pêche) Sorte de harpon dont les Américains se servent pour prendre les tortues de mer.

VARRER. v. a. et n. (pêche) Pêcher à la varre ; prendre les tortues à la varre, quand elles viennent sur l'eau pour respirer.

VARRÉ, ÉE. part.

VARREUR. s. m. (pêche) Pêcheur de tortues. ‖ Celui qui lance la varre.

VARRONIEN, IENNE. adj. (philol.) Qui appartient à Varron. ‖ *Satire Varronienne*, se dit de La satire Ménippée de Varron. *Voy.* MÉNIPPÉE. ‖ *Comédies varroniennes*, se dit Des vingt et une comédies de Plaute, qui ont été recueillies par Varron.

VARSOVIE (géogr.). Capitale du royaume de Pologne, sur la Vistule. 136,000 âmes. ‖ *Duché de Varsovie*, Duché constitué, en 1806, pour le roi de Saxe, par Napoléon, et réuni en 1815 au nouveau *royaume de Pologne*. ‖ *Prise de Varsovie*, Occupation de cette ville par les Russes, le 8 septembre 1831 : ils ont élevé près de *Varsovie* une citadelle qui tient la ville sous son feu. *Voy.* POLOGNE.

VARTIAS. s. m. pl. (hist. relig.) Espèce d'ermites indiens qui vivent d'aumônes.

VARTIGUÉ. interj. Sorte de jurement burlesque des paysans de la comédie. *Ha ! vartigué, monsieur, que de lantiponage* (Molière).

VARUNE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

VARUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve qui séparait la Ligurie de la Gaule narbonnaise.

VARVODE. s. f. (relation) Nom que l'on donne, sur certaines côtes, aux marées déterminées avant leur plein.

VARVOUTE. s. f. (pêche) Sorte de filet à manche.

VARXENNE. s. f. (V. lang.) Saison du premier labour.

VARZY (géogr.). Ville de France, département de la Nièvre. 2,700 habitants.

VAS. s. m. (V. lang.) Église. ‖ Chapelle.

VAS. s. m. (V. lang.) Vassal.

VASA (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu du *gouvernement de Vasa*, dans le grand-duché de Finlande. Port sur la Baltique. 2,700 âmes.

VASAL. s. m. (V. lang.) Vassal.

VASANTA. n. pr. m. (myth. ind.) Le dieu du printemps. *Vasanta* est le compagnon de Câma.

VASANTAKI-YATRA. s. m. (hist. ind.) Fête du printemps : elle dure quinze jours. *Voy.* VASANTOTSAVA.

VASANTOTSAVA. s. m. (hist. ind.) Premier jour de la fête du printemps. *Le Vasantotsava* tombe à peu près au 1er avril de notre année.

VASARD. adj. m. (marine) Il se dit D'un fond de sable mêlé de vase.

VASARHÉLY (géogr.). Nom d'un bourg de la Transylvanie. *Voy.* NEUMARKT. ‖ Bourg de la Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss. 6,000 âmes.

VASARIUM. s. m. (ant. rom.) Ce que l'on donnait aux magistrats envoyés dans les provinces, pour qu'ils pussent acheter un mobilier.

VASATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la Novempopulanie. La capitale des *Vasates* était *Cossio* ou *Vasates*, aujourd'hui *Bazas*. On les appelait aussi, *Vocates*. *Voy.* COCOSATE.

VÂSAVA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des surnoms d'Indra.

VÂSAVADATTÂ. n. pr. f. (temps hér. ind.) Fille de Pradyota, roi de Magadha, ou selon d'autres, de Tchandrasêna, roi d'Oudjayani. Elle fut enlevée par Vatsa. *Voy.* VATSA.

VASCON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne tarraconaise, près des Pyrénées. Vers le 6e siècle, les *Vascons* passèrent dans la Novempopulanie, et firent donner à cette contrée le nom de *Vasconie*. *Voy.* GASCON.

VASCONIE. s. f. (géogr.) Nom que prit la Novempopulanie, lorsque les Vascons s'y établirent, dans le 6e siècle. On l'appela plus tard, *Gascogne*.

*VASCULAIRE. s. m. (ant. rom.) Orfèvre, ouvrier qui travaillait de la vaisselle d'argent sans s'occuper des ornements. *Le vasculaire préparait le vase et le livrait ensuite au célateur ou graveur.*

*VASCULE. s. m. (didact.) Petit vaisseau.

*VASE. s. m. (V. lang.) Cercueil ; tombeau. ‖ *Vase étrusque* ou mieux *campanien* (ant.), se dit de Certains vases de terre, colorés de rouge, de noir, et quelquefois de jaune et de blanc, que l'on trouve en Italie dans des tombeaux : ces vases furent attribués d'abord aux Étrusques ; mais il est aujourd'hui démontré qu'on les fabriquait dans la Campanie. On les divise, d'après leur forme, en *langelles, cloches, nasiternes, etc., etc.* ‖ *Vases de théâtre*, se dit de Certains vaisseaux d'airain, ou quelquefois de poterie, que l'on plaçait dans les théâtres grecs, en face de la scène, sous les degrés où se tenaient les spectateurs : ils avaient pour objet de donner au local plus de sonorité et de répercuter la voix. Ces vases étaient accordés suivant le système musical des anciens et formaient quelquefois trois gammes, l'une diatonique, la seconde chromatique, et la troisième enfin enharmonique. *Voy.* ÉCHÉES. ‖ *Vase* (anc. T. milit.), Nom d'une sorte d'épée ou de sabre. ‖ *Vase* (astron.), Nom d'une petite constellation de l'hémisphère méridional ; elle est plus communément appelée *la Coupe*. ‖ *Vase* (horticult.), en parlant des tulipes, s'est dit dans le sens de *calice*, qui a prévalu. *Le vase de cette tulipe est très-riche.*

VASEAU. s. m. (technol.) Sébille de ... qui reçoit les têtes des épingles à mesure qu'on les coupe.

VASICHTHA. n. pr. m. (myth. ind.) Prêtre de la race de Râma. Les légendes le font naître deux fois : la première, il est fils de Brahma, et un des sept richis ; la seconde, il est fils d'Ourvasi, ou fils du Soleil et de l'Océan. Relativement à cette seconde naissance, il porte plutôt le nom d'*Agastya*.

VASICOLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui se plaît dans la vase.

VASIÈRE. s. f. (technol.) Espèce de grand bassin dont on se sert dans les salines.

VASIO. n. pr. m. (myth. gaul.) Dieu adoré chez les Voconces. ‖ *Vasio* (géogr. anc.), Ville de la Gaule, dans la Viennoise ; une des deux capitales des *Voconces*. Aujourd'hui, *Vaison*.

VASLÉ, VASLET et VASLETON (V. lang.). *Voy.* VALET et VALETON.

VASON. s. m. (technol.) Masse de terre préparée pour faire les tuiles.

VASOU. s. m. (myth. ind.) Il se dit de Certains génies d'une classe secondaire. *Les huit vasous.* ‖ *Vasou*, n. pr. m. Ancien roi du Tchedi ; il possédait un char avec lequel il voyageait dans les airs.

VASOUDÊVA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Soura et de Marousâ, et père du dieu Crichna : il expira de douleur à la mort de son fils.

VASQUE. s. f. (beaux-arts) Espèce de bassin rond et peu profond. *Vasque de marbre. Cette fontaine est décorée d'une vasque de bronze.*

VASQUINE. s. f. (V. lang.) Espèce de jupon court, qu'on portait sous les autres. Ce mot paraît être une altération de *Basquine*.

*VASSAL, ALE. adj. et s. (V. lang.) Il s'est dit pour, Brave, intrépide. ‖ *Grands vassaux* (hist.), Ceux qui relevaient du roi. Les douze pairs de France étaient *grands vassaux* : jusqu'au 10e siècle, selon quelques auteurs, c'étaient les *ducs de Bourgogne*, de *Normandie* et de *Guyenne*, les *comtes de Poitou*, de *Flandre*, de *Champagne*, de *Blois*, d'*Anjou*, d'*Angoulême*, de *Toulouse*, de *Périgord* et de *Carcassonne*. *Voy.* chacun de ces mots à sa place alphabétique. Toutes ces seigneuries furent réunies successivement à la couronne, et Richelieu acheva de détruire les *grands vassaux*. *Voy.* PAIR. ‖ *Vassal direct* (féod.), Celui qui tenait immédiatement son fief du seigneur de la terre. Il était opposé à *arrière-vassal* ou *vavasseur*. ‖ *Vassal tenant verge*, Celui qui était revêtu d'une charge judiciaire. ‖ *Vassale.* s. f. (marine) Chambranle à rainure, qui entoure les écoutilles et reçoit le caillebotis.

VASSALET ou VASSELET. s. m. (anc. cout.) Petit vassal ; vassal de peu d'importance.

VASSALITÉ. s. f. (féod.) État, condition de vassal. *Anneau d'or de vassalité.* ‖ Il se dit absol. de L'état de vassal direct, comme *Arrière-vassalité* de Celui de vavasseur ou arrière-vassal.

VASSALITIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Épithète qui exprime un rapport du vassal au suzerain. *Lien, hommage vassalitique.* Plusieurs publicistes, parmi lesquels on remarque Kock, ont employé ce mot.

VASSAULT et VASSEAU. s. m. (V. lang.) Ancienne orthographe de Vassal.

VASSAUMENT. adv. (V. lang.) En vassal ; comme un vassal. ‖ Fidèlement.

*VASSELAGE. s. m. *Vasselage actif* (anc. cout.), Droits féodaux sur l'héritage en fief. ‖ *Vasselage passif*, Devoirs auxquels était soumis le vassal. ‖ *Vasselage lige*, Celui qui entraînait l'obligation de soutenir son seigneur envers et contre tous. *Le vasselage lige n'était dû qu'au roi.* Il était opposé au *vasselage simple*, qui sous-entendait, dans le serment d'obéissance, La féauté au roi. ‖ *Vasselage* (V. lang.), Courage ; bravoure ; fait d'armes remarquable.

VASSET. s. m. (zool.) Espèce de coquille univalve.

VASSEUR. s. m. (cout. de Blois) Vassal ; celui qui tient son fief d'un seigneur.

VASSIVE. s. f. (écon. rur.) Il se dit Des agneaux femelles, dans leur deuxième année.

VASSIVEAU. s. m. (écon. rur.) Agneau de deux ans, dans le Berry.

VASSIVIER. s. m. (écon. rur.) Berger qui conduit des antenois.

VASSUS. s. m. (V. lang.) Vassal. ‖ Fidèle.

VASSY (géogr.). Ville de France, dans le département du Calvados. 3,300 habitants. ‖ Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Marne. 2,700 habitants. ‖ *Massacre de Vassy* (hist.), Massacre des protestants, à Vassy, en Champagne ; il fut ordonné par François, duc de Guise, en 1562.

VASTADOUR. s. m. (V. lang.) Maraudeur. ‖ Pillard ; brigand.

VASTATION. s. f. (V. lang.) Dévastation. On le trouve dans Rabelais.

VASTITÉ. s. f. (V. lang.) Qualité de ce qui est vaste. *Il n'est ame si revesche, qui ne se sente touchée de quelque révérence, en considérant cette vastité sombre de nos églises* (Montaigne). ‖ Letourneur, cité par Mercier, a dit, dans le même sens, *Vastitude*. ‖ Catherine II a écrit *Vasticité*. Cette forme est la moins bonne des trois.

VASTO (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans l'Abbruzze citérieure, près de l'Adriatique. 8,600 âmes.

VASTON. s. m. (V. lang.) Il s'est dit Du chaume.

VASTRÉ. s. m. (zool.) Genre de poissons du Sénégal et du Brésil.

VAT. s. m. (métrol.) Nom donné, dans le nouveau système métrique des Pays-Bas, à la mesure que l'on appelle en France, *Hectolitre*.

VATAN (géogr.). Ville de France, département de l'Indre. 2,900 habitants.

VATARON. s. m. (anc. métrol.) Monnaie de Flandre, qui valait douze deniers. *Voy.* PATAR au Compl. et PATARD au Dict.

VATÉ. s. m. (V. lang.) Nom d'une liqueur qui se vendait chaude chez les limonadiers.

VATÉRIE. s. f. (bot.) Arbre des grandes Indes.

VATES. s. m. (ant. rom.) Celui qui chantait le *Carmen seculare*, à la tête des Saliens, dans les fêtes de Mars. Ce mot latin qui veut dire, Poëte et prophète, se prononce *Vatès*.

*VATICAN. s. m. (géogr.) Colline qui se trouvait originairement en dehors de l'enceinte de Rome ; elle était entourée de marais qu'Héliogabale fit dessécher. *Voy.* VATICAN au Dict. ‖ *Champ du Vatican*. *Voy.* au mot CHAMP.

VATICANUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité qui présidait aux premiers sons de la voix humaine. Telle est l'opinion de Varron, rapportée par Aulu-Gelle ; mais ce dernier ajoute que les champs qui entourent le mont Vatican étaient placés sous la protection de ce dieu, parce qu'il y inspirait des prophéties, *vaticinia*. *Voy.* VAGITANUS.

VATICINATEUR. s. m. (V. lang.) Devin. ‖ Prophète, astrologue.

VATICINATION. s. f. (V. lang.) Prédiction. ‖ Prophétie.

VATICINER. v. a. et n. (V. lang.) Prédire. ‖ Prophétiser.

Vaticiné, ée. part.

VATIQUE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

VATROUILLE. s. f. (pêche) Tampon de laine avec lequel on lave la morue. *Voy.* Vadrouille.

VAISA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Roi fameux dans l'histoire fabuleuse de l'Inde. Il était fils de Sahasrânika ; ayant été fait prisonnier par Tchandrasena, il trouva moyen de s'évader, et emmena dans sa fuite la fille de ce roi. *Voy.* Vasavadattâ.

VAU. s. m. (V. lang.) Vallon ; vallée.

VAU. s. m. (philol.) Nom primitif du digamma chez les Éoliens. *Voy.* Digamma. ‖ *Vau* (gramm. hébr.). *Voy.* Vav. ‖ *Vau*, Nom du *V* des Allemands : ce nom se prononce *Fau*, la lettre elle-même ayant la prononciation de *F*.

VAUCHERIE. s. f. (bot.) Genre de conferves.

VAUCHÉRIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vauchérie. ‖ *Vauchériées.* s. f. pl. Famille de conferves.

VAUCLUSE (géogr.). Vallée de France où l'on remarque une fontaine du même nom, rendue célèbre par les sonnets de Pétrarque ; cette source donne naissance à une petite rivière appelée la *Sorgue*. ‖ Hameau voisin de la *vallée de Vaucluse*. ‖ *Le chantre de Vaucluse*, se dit quelquefois de Pétrarque. ‖ Département de France, au S. E. La *fontaine de Vaucluse* lui a donné son nom. Sol peu fertile, commerce de soieries, garance, etc. 246,000 habitants. Chef-lieu, *Avignon*.

VAUCLUSIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Vaucluse. ‖ Qui appartient à Vaucluse ou à ses habitants.

VAUCOULEURS (géogr.) Ville de France, département de la Meuse, sur la Meuse. Patrie du géographe Delisle et l'abbé de Ladvocat. Domremy, patrie de Jeanne-d'Arc, est situé près de *Vaucouleurs*. 2,400 habitants.

VAUCOUR. s. m. (technol.) Table sur laquelle travaille le potier de terre.

VAUCRIER. v. n. (V. lang.) Errer par vaux et par monts. C'est une corruption de *Vauerrer*.

Vaucré, part.

VAUD. s. m. (géogr. et hist.) Canton de Suisse, au S. O. Le gouvernement y est démocratique. Les habitants professent en général le catholicisme. 179,000 âmes. Chef-lieu, *Lausanne*.

VAUDE. s. f. (V. lang.) Guède ; pastel.

VAUDELUQUE. adj. et s. m. (V. lang.) Fanfaron, orgueilleux. ‖ Petit-maître. *Simon tranche du vaudeluque. Voy.* Voult.

VAUDERIE. s. f. (V. lang.) Hérésie vaudoise. ‖ Secte des Vaudois.

VAUDEROUTE. s. f. (V. lang.) Confusion ; trouble ; désordre.

VAUDEVILLISTE. s. m. (littér.) Celui qui écrit des vaudevilles. *Spirituel vaudevilliste.*

VAU-DE-VIRE. s. m. (littér.) Nom donné d'abord à la chanson joyeuse et maligne qui prit naissance dans la vallée de Vire, en Normandie, et qu'on appelle aujourd'hui, Vaudeville. Le *vau-de-vire* fut inventé, dit-on, par Olivier Basselin, foulon et poëte, de Vire.

VAUDOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du canton de Vaud. ‖ Qui appartient au canton de Vaud ou à ses habitants. ‖ Membre d'une secte qui parut en France dans le 12^e^ siècle, et qui eut pour chef un marchand de Lyon nommé *Pierre Valdo*. Les Vaudois commencèrent, par afficher le mépris des richesses, ce qui les fit nommer les *pauvres de Lyon*. Ils répandirent l'usage de lire la Bible en langue vulgaire. ‖ *Vaudois*, s'est dit, dans quelques provinces, pour Sorcier.

VAUDOISE. s. f. (zool.) Espèce d'able.

VAUDOISIE. s. f. (V. lang.) Assemblée des hérétiques vaudois. ‖ Par abus, Assemblée de sorciers, sabbat.

VAUDOUX. s. m. (relation). Espèce de danse des nègres.

VAUERRANT, ANTE. adj. (V. lang.) Courant, errant.

VAUERRER. v. n. (V. lang.) Courir çà et là ; vagabonder.

Vauerré. part.

VAUFRENAGE. s. m. (droit cout.) Droit que levait le seigneur de Talmont, sur les vaisseaux qui jetaient l'ancre dans le port de cette ville.

VAUGIRARD (géogr.). Commune et bourg de France, département de la Seine, près des murs de Paris. 9,000 âmes. ‖ *C'est le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde*, anc. expr. prov., se disait d'un homme qui se déconcerte pour peu de chose, ou d'un faux savant.

VAUGUEUR. s. m. (V. lang.) Rameur.

VAULRY (géogr.). Ville de France, département de la Creuse. 2,300 habitants.

VAULTRE ou **VAULTROI.** s. m. (vénerie) Sorte de chien avec lequel on chasse les ours et les sangliers. *Voy* Vautrait au Dict.

VAUNÉANT, ANTE. adj. et s. (V. lang.) Qui ne vaut rien. *La noblesse peut tomber en un homme vitieux, vaunéant, et en soi très vilain* (Charron).

VAUQUELINIE. s. f. (bot.) Arbre du Mexique.

VAUQUELINITE. s. f. (chimie) Nom donné par Berzelius, en mémoire du chimiste *Vauquelin*, à un chromate de plomb.

VAURIENNE. s. f. Il s'est dit fam. et popul. d'Une femme, d'Une petite fille vicieuse ou pleine de malice.

VAURIENNERIE. s. f. (V. lang.) Nullité. ‖ Libertinage. ‖ *La Vauriennerie* (hist.), Nom d'un pays imaginaire, d'une coterie où l'on ne disait que des billevesées. *Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, étoit du conseil de la Vauriennerie.*

VAUTIÉ, IE. adj. (V. lang.) Voûté ; qui a une voûte.

VAUTOUR. s. m. (astron.) Nom que l'on a donné quelquefois aux constellations de *la Lyre* et de *l'Aigle*.

VAUTOURIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble au vautour. ‖ *Vautourins.* s. m. pl. Famille d'oiseaux. *Voy.* Vulturin.

VAUTREUR. s. m. (V. lang.). Chasseur. ‖ Braconnier.

VAUTRIER. v. n. (V. lang.) Chasser au sanglier.

Vautrié. part.

VAUTROT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Geai.

VAUVERT (géogr.). Ville de France, département du Gard. 4,200 habitants. ‖ *Vauvert* (hist.), Nom d'un château situé près de Paris, à la barrière d'Enfer : il passait pour être hanté par des revenants, du temps de Louis IX. Ce prince le donna aux chartreux, avec ses dépendances, en 1258. ‖ *Aller au diable Vauvert*, anc. expr. prov., Faire une expédition dangereuse.

VAUXHALL. s. m. Nom d'un jardin public, avec une salle de danse et de concert, qui fut ouvert à Londres, à la fin du 18^e^ siècle, par un entrepreneur nommé *Vaux*. Des établissements du même genre ont été formés à Paris sous le même nom, à diverses époques. ‖ Selon les Dict. géogr., Petit bourg qui s'est formé près de Londres, autour des jardins de ce nom.

VAUX-MIEUX. adj. et s. m. (V. lang.) Celui qui a des qualités supérieures. *Ils estoient des plus vaux-mieux de leur contrée.*

VAV ou **VAU.** s. m. (gramm. hébr.) Nom de la sixième lettre de l'alphabet hébreu ; elle répond à notre V. ‖ Conjonction ou préfixe propre à la langue hébraïque. On distingue le *vav conversif* et le *vav copulatif* : le second ne sert que de copule ; le premier, outre cet emploi, a encore la propriété de convertir le sens du futur du verbe auquel on l'attache en celui de prétérit. ‖ *Vav*, comme lettre numérale, représente 6. ‖ Nom de la vingt-sixième lettre de l'alphabet neski. ‖ Prise numéralement, cette lettre vaut 5.

VAVACRER. v. n. Errer çà et là. Il est vieux et n'est plus usité. C'est, comme *vaucréer*, une corruption de *Vauerrer*. *Voy.* Vauerrer.

Vavacré. part.

VAVASSERIE. s. f. (féod.) Qualité d'un fief tenu par un vavasseur. ‖ *Vavasseries vilaines*, Celles pour lesquelles on devait au seigneur féodal, hommage, service de cheval, deniers, rentes. ‖ *Vavasseries nobles*, Celles pour lesquelles on ne devait point de services autres que le service militaire.

VAVASSEUR. s. m. (féod.) Vassal d'un vassal ; vassal d'arrière-fief.

VAVASSOIRE. s. f. (féod.) Femme qui possédait un arrière-fief.

VAVASSOR ou **VAVASSOUR** (féod.). *Voy.* Vavasseur.

VAVASSORIE (féod.). *Voy.* Vavasserie.

VAVE. s. f. (V. lang.) Veuve. *Anna li vave lo reconust.*

VAXALLA (myth. scand.). *Voy.* Valhalla.

VAXEL. s. m. (anc. métrol.) Nom d'une mesure dont on se servait pour les sels.

VAXELLE. s. f. (V. lang.) Vaisselle.

VAYER. s. m. (anc. cout.) Vicomtier. *Voy.* Vicomtier.

VAYEUR. s. m. (V. lang.) Inspecteur des poids et mesures.

VAYOU. n. pr. m. (myth. ind.) Fils de Casyapa et de Diti ; un des dieux du vent. *Vayou* est le régent du nord-est.

VAYVODIE. s. f. (géogr.) Gouvernement d'un vayvode ; pays qui lui est soumis. Les anciennes *vayvodies* sont aujourd'hui des principautés. On dit aussi *Voïvodie*. *Voy.* ce mot.

VÉ. s. m. (V. lang.) Gué.

VÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Vrai, véritable, légitime. *Par le vé roi.* ‖ *Vé, ée*, Défendu (*vetitus*). *Chose vée est plus desirée.*

VÉABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Digne d'être vu.

VÉ-ADAR. s. m. (chronol.) Treizième mois que les juifs intercalent entre le sixième et le septième, sept fois en dix-neuf ans. *Voy.* Adar.

VEAGE. s. m. (V. lang.) Voyage. ‖ *Veage de la croix*, Pèlerinage à la terre sainte ; croisade.

VEALE. s. f. (V. lang.) Vache. ‖ Génisse. *Prendront une veale del arment.*

VEANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui voit.

VEAU. s. m. Fig., et par reproche, *Veau*, *Grand veau*, Lâche, fainéant ; grand lâche, grand fainéant. ‖ On appelait autrefois un gros lourdaud, *Veau de dîme*, c'est-à-dire, un gros veau, digne d'être choisi pour la dîme. *Voy.* Dime. ‖ *Aussitôt meurt veau que vache*, prov., Il meurt autant de personnes jeunes que de vieilles. *Voy.* Mourir et Vache au Compl. ‖ *Avoir la fièvre de veau*, expr. prov., Éprouver un frisson après le repas. ‖ *Faire le collier au veau avant qu'il soit né*, S'occuper prématurément d'une chose. ‖ *Veau d'or* (hist. sacr.), Idole que les Israélites se firent pendant la retraite de Moïse sur le mont Sinaï : lorsque Moïse redescendit, il détruisit l'idole et vengea ce sacrilége par des punitions éclatantes. ‖ *Veau* (construct.), Levée qu'on fait dans une pièce de bois, pour la cintrer suivant une courbe déterminée. ‖ *Veau* (zool.), Nom marchand d'une coquille univalve. ‖ *Veau* (agricult.), Place où le blé manque dans un champ.

VEAZ. s. m. (V. lang.) Veau.

VÉCHNAVA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une des sectes qui honorent particulièrement Vichnou. *Chaque véchnava porte le tilaka tracé depuis le bout du nez jusqu'au sommet de la tête, etc. Voy.* Tilaka. On écrit aussi, *Vaichnava*.

VECTEUR. adj. m. *Rayon vecteur d'une ellipse* (géom.), Ligne menée d'un des foyers à un point quelconque de la courbe.

VECTIS (géogr. anc.). Île de la mer Britannique, au sud de la Bretagne. Aujourd'hui, *l'île de Wight*.

VECY. prép. (V. lang.) Voici. ‖ *Vé-cy !* excl. Viens voir.

VÉDA. s. m. (phil. ind.) Nom des plus anciens livres sacrés de l'Hindoustan. Les *védas* sont en langue sanscrite et contiennent les notions primordiales de la philosophie indienne sur Dieu, la création, l'âme et ses relations avec Dieu. Les légendes hindoues en attribuent la composition à *Vyasa*, qui les a compilés. Le recueil des *védas* est divisé en quatre livres : le *Rig-véda*, le *Yadjour-véda*, le *Sama-véda*, et l'*Atharvan* ou *Atharvan-véda*. *Voy.* ces mots. On ne compte ordinairement que trois *védas* : *Rig-véda*, *Yadjour-véda* et *Sâma-véda* ; ils passent pour être révélés par Brahma. Ils offrent chacun un recueil de prières (*mantras*), une partie pratique nommée *Brahmana*, une indication de rites maintenant hors d'usage, et une exposition de principes théologiques et moraux. Le quatrième *véda*, *Atharvan*, paraît moderne. Les *Itihâsas* et les *Pourânas* sont quelquefois regardés comme un cinquième *véda*.

VÉDANCE. s. f. (V. lang.) Examen.

VÉDANTA. s. m. (phil. ind.) Littéral., *Conclusion du véda*. Nom de la partie théologique des védas. Le *védanta* enseigne le culte d'un seul Dieu. C'est le plus récent des deux systèmes de métaphysique religieuse ou orthodoxe des Hindous, appelés *mimansas*. Le *védanta* ou le *système védanta* est fondé sur les soutras de *Vyasa*, interprétés par *Sankara*. On l'appelle aussi, *Oustara*. *Voy.* Védantin.

VÉDANTIN, INE. adj. (phil. ind.)

VEAGE. s. m. (V. lang.) Voyage. ‖ *age de la croix*, Pélerinage à la terre nte; croisade.

VEALE. s. f. (V. lang.) Vache. ‖ Gé-se. *Prendront une veale del arment.*

VEANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui l.

*VEAU. s. m. Fig., et par reproche, *au*, *Grand veau*, Lâche, fainéant; nd lâche, grand fainéant. ‖ On appelait trefois un gros lourdaud, *Veau de ne*, c'est-à-dire, un gros veau, digne être choisi pour la dîme. *Voy.* Dîme. ‖ *ussitôt meurt veau que vache*, prov., Il eurt autant de personnes jeunes que vieilles. *Voy.* Mourir et Vache au omp. ‖ *Avoir la fièvre de veau*, expr. ov., Éprouver un frisson après le re-s. ‖ *Faire le collier au veau avant qu'il it né*, S'occuper prématurément d'une ose. ‖ *Veau d'or* (hist. sacr.), Idole e les Israélites se firent pendant la re-ite de Moïse sur le mont Sinaï : lors-e Moïse redescendit, il détruisit l'idole vengeance sacrilége par des punitions latantes. ‖ *Veau* (construct.), Levée 'on fait dans une pièce de bois, pour cintrer suivant une courbe déterminée. *Veau* (zool.), Nom marchand d'une quille univalve. ‖ *Veau* (agricult.), Place le blé manque dans un champ.

VEAZ. s. m. (V. lang.) Veau.

VÉCHNAVA. s. m. (hist. relig.) Mem-re d'une des sectes qui honorent parti-ulièrement Vichnou. *Chaque véchnava orte le tilaka tracé depuis le bout du ez jusqu'au sommet de la tête, etc. Voy.* Tilaka. On écrit aussi, *Vaichnava.*

*VECTEUR. adj. m. *Rayon vecteur l'une ellipse* (géom.), Ligne menée d'un es foyers à un point quelconque de la ourbe.

VECTIS (géogr. anc.). Île de la mer ritannique, au sud de la Bretagne. Au-ourd'hui, *l'île de Wight.*

VECY. prép. (V. lang.) Voici. ‖ *Vé-cy!* xcl. Viens voir.

* VÉDA. s. m. (phil. ind.) Nom des lus anciens livres sacrés de l'Hindou-tan. Les *védas* sont en langue sanscrite t contiennent les notions primordiales e la philosophie indienne sur Dieu, la réation, l'âme et ses relations avec Dieu. es légendes hindoues en attribuent la omposition à *Vyasa*, qui les a compilés. e recueil des *védas* est divisé en quatre ivres : le *Rig-véda*, le *Yadjour-véda*, e *Sama-véda*, et l'*Atharvan* ou *Athar-an-véda*. *Voy.* ces mots. On ne compte rdinairement que trois *védas*: *Rig-véda*, *Yadjour-véda* et *Sama-véda*; ils passent our être révélés par Brahma. Ils offrent hacun un recueil de prières (*mantras*), ne partie pratique nommée *Brahmana*, ne indication de rites maintenant hors d'usage, et une exposition de principes héologiques et moraux. Le quatrième *véda*, *Atharvan*, paraît moderne. Les *Itihâsas* et les *Pourânas* sont quelquefois regardés comme un cinquième *véda.*

VEDANCE. s. f. (V. lang.) Examen.

VÉDANTA. s. m. (phil. ind.) Littéral., *Conclusion du véda.* Nom de la partie théologique des védas. Le *védanta* en-seigne le culte d'un seul Dieu. C'est le plus récent des deux systèmes de méta-physique religieuse ou orthodoxe des Hindous, appelés *mimansas*. Le *védanta* ou le *système védanta* est fondé sur les soutras de *Vyasa*, interprétés par *San-kara.* On l'appelle aussi, *Oustara*, *Voy.* Védantin.

VÉDANTIN, INE. adj. (phil. ind.)

Qui appartient à la doctrine du Vé-danta. ‖ *Védantin.* s. m. Adhérent à la doctrine mystique du Védanta. Les *Vé-dantins* méprisent la croyance de la justi-fication par les seuls actes extérieurs du culte; ils se livrent à une vie contem-plative, par laquelle ils espèrent obtenir la science intuitive.

VÉDANTISME. s. m. (philos. ind.) Système de métaphysique que l'on ap-pelle aussi, *Védanta* ou *Système védanta.*

VÉDANTISTE. adj. et s. des 2 g. (phil. ind.) Qui appartient au système de philosophie appelé, *Védanta.*

VÉDASSE. s. f. (technol.) Espèce de cendre dont on se sert pour la teinture.

VEDEIR. v. a. (V. lang.) Voir. *Et tote la terre le désirad à vedeir.*

Vedei, eie. part.

VÉDELET. s. m. (écon. rur.) Pâtre qui soigne les veaux.

*VÉDETTE. s. f. (marine) Cinquième foc que grèent les grands bâtiments au delà de tous les autres.

VÉDIANTIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois des Alpes maritimes. *Cémélion*, près de Nice, était la capitale des *Védiantiens.* ‖ *Vediantien.* s. m. (zool.) Genre de co-quilles univalves.

VÉDIQUE. adj. des 2 g. (phil. ind.) Qui appartient aux védas.

VÉDIUS ou VÉJOVIS. s. m. (mythol. lat.) Un des noms de Pluton, de Jupiter irrité ou de Jupiter enfant. *Védius* avait un temple et un asile dans la huitième région de Rome. *Véjovis* est un cas in-direct de ce mot. *Voy.* Véjovis.

VEDOIL. s. m. (V. lang.) Faucille. ‖ Serpe. ‖ *Vedoil* (anc. T. milit.), Nom d'une arme qui avait la forme d'une fau-cille.

VÉDRO. s. m. (métrol.) Mesure de capacité employée en Russie, pour les li-quides, et valant, lit. 12,2890.

VEDVE. s. f. (V. lang.) Veuve.

VÉDYANATHA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Siva, sous lequel il était adoré dans le Zillah de Bir-bhoum.

VÉE. s. f. (V. lang.) Défense. ‖ Ban publié pour défendre quelque chose. *Voy.* Vé.

VÉEL. s. m. (V. lang.) Veau. ‖ *Véel fondeis*, Veau fondu; le Veau d'or.

VEER. v. a. (V. lang.) Voir; regarder. ‖ Empêcher; défendre. *Je ne li deussiez veer, la requeste que il vos fist* (Perceval).

Véé, ée. part.

VÉEUR. s. m. (anc. cout.) Commis-saire chargé d'examiner les lieux qui étaient l'objet d'une contestation.

VEFVAGE. s. m. et VEFVETÉ. s. f. (V. lang.) Veuvage.

VEFVER. v. a. (V. lang.) Rendre veuf. ‖ Priver.

Vefvé, ée. part.

VÉGÉTALIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'un végétal.

VÉGÉTALISATION. s. f. (anc. phys.) Action de végétaliser.

VÉGÉTALISER. v. a. et n. (anc. phys.) Rendre végétal. ‖ Devenir végétal.

Végétalisé, ée. part.

VÉGÉTALITÉ. s. f. (hist. nat.) État ou nature d'une plante.

VÉGÉTO-ANIMAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui tient de la nature des animaux et de celle des plantes.

VÉGÉTO-MINÉRAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui tient de la nature végé-tale et de la nature minérale.

VÉGÉTO-SULFURIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

VÉGLIA (géogr.). Île d'Illyrie, dans l'Adriatique. Chef-lieu, *Véglia.*

VÉGUADE. s. f. (V. lang.) Coup que l'on boit. *Boire une véguade.*

VEGUÉE. s. m. (anc. cout.) Vicaire ou lieutenant du juge, à la campagne. On disait aussi, *Beguée.*

VEGUER. s. m. (anc. cout.) Huissier. On disait aussi, *Beguer.*

VEHER. v. a. (V. lang.) Traîner. ‖ Empêcher; défendre.

Vehé, ée. part.

VEHERIE. s. f. (anc. cout.) Office de vehier. ‖ Juridiction et district de cet officier. ‖ *Veherie*, dans la coutume de Châteauneuf, Droit de prendre quinze pintes ou chopines sur chaque tonneau de vin qui se vendait en détail.

VÉHICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient aux chars, à un véhicule quelconque. ‖ *Course véhiculaire* (ant. rom.), Nom d'une espèce de poste avec relais, qu'Auguste établit dans l'empire, pour être informé rapidement des nou-velles des provinces.

VEHIER. s. m. (anc. cout.) Voyer; celui qui avait soin d'entretenir les routes. ‖ Lieutenant d'un seigneur dans sa terre. Il y avait des *vehiers* ecclésias-tiques.

VEHME (hist.). *Voy.* Wehme.

VEHMIQUE et VÉHÉMIQUE (hist.). *Voy.* Wehmique.

VEIE. s. f. (V. lang.) Voie; route; chemin.

VÉIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Véies ou du pays voisin. Les *Véiens* formaient un des douze peuples étrusques. Après la destruction de leur ville, ils furent transportés à Rome. *Voy.* Véientin. ‖ Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

VÉIENTIN, INE. adj. (ant. rom.) Qui appartient aux habitants de Véies. ‖ *Véientine*, Surnom de Junon. ‖ Nom d'une tribu de Rome qui fut formée des habitants de Véies.

VÉIER. v. a. (V. lang.) Conduire. ‖ Mettre dans le chemin.

Veié, ée. part.

VÉIES (géogr. anc.). Ville puissante de l'Étrurie, à cinq lieues nord-ouest de Rome. Ses habitants furent les constants ennemis des Romains pendant plus d'un siècle. Cette ville fut assiégée pendant dix ans, et enfin prise par Camille, en 395 av. J.-C. Après la prise de Rome par les Gaulois, en 387, le peuple voulut aller habiter *Véies* : Camille l'en dissuada.

VEIGNER. v. n. (V. lang.) Venir.

Veigné. part.

VEIGNIE. s. f. (V. lang.) Labourage. ‖ Défrichement.

VEILANCE ou VEILLANCE. s. f. (V. lang.) Veille; action de veiller.

VEILLANO ou VEGLIANO (géogr.). Bourg du Piémont, à quatre lieues de Turin. ‖ *Combat de Veillano* (hist.), Victoire remportée par le duc de Mont-morency sur un corps allemand com-mandé par Doria, le 10 juillet 1630.

VEILLAQUE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Personne sans foi, sans honneur.

VEILLAQUERIE. s. f. (V. lang.) Lâcheté. ‖ Faiblesse. ‖ Trahison.

*VEILLE. s. f. (V. lang.) Fête; ré-jouissance. ‖ *Se faire poissonnier la veille de Pâques*, expr. prov., Prendre un parti au moment où il cesse d'être pro-fitable. ‖ *Veille* (ant.), Nom que les Romains donnaient au quart du nombre d'heures de la nuit. *La veille* augmentait ou diminuait, selon la longueur des nuits. *Voy.* Heure. ‖ *Cohortes de veille*, Nom de sept cohortes créées par Auguste pour la garde de Rome. ‖ *Ancre de veille* (marine), se dit d'Une ancre préparée, afin de la pouvoir lancer à la mer en cas de besoin.

*VEILLER. v. a. et n. Prov., *Jeunesse qui veille, et vieillesse qui dort, c'est signe de mort.* ‖ *Veiller* (marine), se dit de l'état d'un rocher dont la partie su-périeure se découvre à mer basse.

*VEILLEUSE. s. f (bot.) Nom vulgaire du Colchique.

VEILLOIR. s. m. (technol.) Table sur laquelle le bourrelier place ses outils et ses matériaux.

VEILLOTTE. s. f. (agricult.) Petit tas de foin qu'on forme sur les prés.

VEÏNAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Maquereau.

VEINULE. s. f. (anat.) Petite veine. On dit aussi *Vénule.*

VEIR. v. a. (V. lang.) Voir; regarder.

Veu, ue. part.

VEIRX. adj. m. (V. lang.) Vrai. ‖ Vé-ritable.

VEISIN, INE. adj. et s. (V. lang.) Voisin.

VEISSIA. s. m. (phil. ind.) Hindou de la troisième caste, née du ventre de Brahma. *Voy.* Brahmane, Kchatriya et Soudra. Les *Veissias* sont agriculteurs et commerçants. On écrit aussi, *Veicia*, *Veicya*, *Vaicya* et *Vaicyia.*

VÉJOVIS ou VÉDIJOVIS. n. pr. m. (myth. lat.) Un des noms de Pluton. ‖ Nom de Jupiter enfant, ou de Jupiter Anxur, adoré chez les Volsques. *Voy.* Védius.

VEKIL-KHARDJI. s. m. (hist. ott.) Officier des janissaires.

VÉLA. s. f. (archit.) Terme italien par lequel on désigne une sorte de décora-tion de plafond, en usage pour les salles de spectacle, de concert, etc. : elle figure une toile étendue horizontalement com-me un grand parasol, et ordinairement on l'orne d'arabesques. Le motif de la *véla* est emprunté du *vélarium* des théâ-tres antiques : quelques archéologues se sont même servis à tort du mot *véla*, s. f., pour *vélarium*, s. m. *Voy.* Vélarium.

VÉLABRUM. s. m. (ant. rom.) Quar-tier de Rome situé au pied du mont Aventin, ou vers le forum Boarium. Pri-mitivement, quand le Tibre débordait, on traversait le *Vélabrum* en bateau.

VÉLAIRE. s. m. (hist. rom.) Espèce d'huissier qui se tenait aux portières des appartements de l'empereur. *Les vé-laires formaient un corps qui avait ses chefs.*

VÉLAMINAIRE. adj. des 2 g. (di-dact.) Qui se roule sur soi-même comme un voile.

VÉLANÈDE. s. m. (bot.) Espèce de chêne. On dit aussi, *Vélanie.*

VÉLARIUM. s. m. (ant. rom.) Espèce de tente dont on couvrait les amphithéâ-tres ou les théâtres antiques, pour préser-ver les spectateurs du soleil, de la pous-sière ou de la pluie.

VELAUNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Velay. ‖ Qui appar-tient au Velay ou à ses habitants.

VELAY. s. m. (géogr.) Ancien pays de France, Languedoc. Chef-lieu, *le Puy.* Il forme aujourd'hui une partie du dé-partement de la Haute-Loire.

VELDIDINE (géogr. anc.). Ville de la Vindélicie. Aujourd'hui, *Inspruck.*

VELE. s. f. (V. lang.) Voile.

VÈLE. s. f. (géogr.) Rivière de Fran-ce, qui passe à Reims et se jette dans l'Aisne. On écrit aussi, *Vesle.*

VELEIA (géogr. anc.). *Voy.* Velleia.

VÉLELLE. s. f. (zool.) Genre de zoo-phytes.

VÉLELLIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vélelle. ‖ *Vélellides.* s. m. pl. Famille de zoophytes.

VELET. s. m. (commun. relig.) Dou-blure blanche, que certaines religieuses attachent à leur voile de dessous.

VELETTE ou VOILETTE. s. f. (ma-rine) Nom d'une petite voile latine, qu'on grée sur la vergue de mestre, dans les mauvais temps.

VÉLEZ-BLANCO (géogr.). Ville d'Es-pagne, royaume de Grenade. 6,500 âmes.

VÉLÉZIE. s. f. (bot.) Genre de plan-tes caryophyllées.

VÉLEZ-MALAGA (géogr.). Ville d'Espagne, royaume de Grenade, sur le Vélez, près de la Méditerranée. Com-merce de vins, raisins secs, etc. 14,000 âmes.

VÉLEZ-RUBIO (géogr.). Bourg d'Es-pagne, royaume de Grenade. 11,500 âmes.

VÉLIA (géogr. anc.). Une des émi-nences du mont Palatin, où Valérius Pu-blicola avait commencé à bâtir une mai-son, ce qui fit penser qu'il aspirait à la royauté. ‖ Ville de Lucanie, fondée par les Phocéens, sur le golfe de Pæstum.

VÉLIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

VÉLIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte une voile, des voiles.

VÉLIKI-KNÈS. s. m. (hist.) Titre d'une charge chez les anciens Slaves; juge suprême. *Véliki knès* ou *Vélíki-kniâs* fut le titre que portèrent les souverains de la Russie, jusqu'en 1505. *Voy.* Russie.

VÉLIKI-OUSTIOUG (géogr.). Ville de Russie, en Europe, gouvernement de Vologda, sur la Sukhona. 10,000 âmes. On l'appelle aussi, *Oustioug.*

*VÉLIN. s. m. (technol.) Nom donné à Alençon à une espèce de dentelle ap-pelée plus ordinairement, *Point royal.*

VÉLINEUSE. s. f. (technol.) Femme qui fabrique la dentelle appelée vélin.

VÉLIOCASSE ou VÉLOCASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peu-ple gaulois, dans la 2e Lyonnaise : la ca-pitale était *Rotomagus*, aujourd'hui, *Rouen.*

VÉLIQUE. adj. des 2 g. (marine) Qui appartient aux voiles. ‖ *Point vélique*, Point situé à l'intersection de deux résultantes, à savoir : celle de l'effort du vent sur les voiles, et celle de la résistance de l'eau au mouvement que le bâtiment tend à prendre.

VÉLITRES (géogr. anc.). Ville du La-tium, près de Rome. La famille d'Au-guste était originaire de *Vélitres.* Au-jourd'hui, *Véletri.*

VELLAUNODUNUM (géogr. anc.). Ville de la 4e Lyonnaise, dans le pays des Sénonais. Aujourd'hui, *Château-Landon.*

VELLAVE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 1re Aquitaine, au N. On dit aussi, *Ve-launien* ou *Vellaunien, ienne.*

VELLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

VELLÉE. adj. (bot.) Qui ressem-ble à une vellie. ‖ *Vellées.* s. f. pl. Fa-mille de plantes crucifères.

VELLÉDA. n. pr. f. (ant. germ.) Pro-phétesse des Germains, qui vivait au

temps de Vespasien, et qui était honorée par ses compatriotes comme une divinité. Elle fut prise par les Romains et figura dans un triomphe.

VELLEÏA (géogr. anc.). Ville d'Italie, située à douze milles de Plaisance, sur le flanc d'une montagne. Cette ville fut écrasée tout à coup, peu de temps après la mort de Constantin, par un éboulement de rochers. Les habitants y furent engloutis avec toutes leurs richesses. On a pratiqué des fouilles à *Velleia*, de 1760 à 1764.

VELLEIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

VELLÉJATE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Velleïa. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

VELLÉTRI (géogr.). Ville des États de l'Église, comarca de Rome. 10,000 âmes.

VELLEVUÉSÉE. s. f. (V. lang.) Vrille, outil de tonnelier.

VELLICA (géogr. anc.). Ville de l'Espagne tarraconaise, dans le pays des Cantabres, à 4 lieues nord-est de Julio-Briga.

VELLICATION. s. f. (V. lang.) Pincement; agacerie. ‖ Action de tirer l'oreille. ‖ Choc. On le trouve dans Rabelais.

VELLIER. s. m. (V. lang.) Sentinelle, celui qui guette.

VELLOTE. s. f. (V. lang.) Petite vieille.

VELLOZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Brésil.

VELLUAU ou **VELLUYAU.** s. m. (V. lang.) Velours.

VÉLOCASSE (géogr. anc.). *Voy.* Véliocasse.

* **VÉLOCE.** adj. des 2 g. (V. lang.) Agile, soudain, prompt.

VÉLOCIFÈRE. s. m. (technol.) Il se dit De voitures publiques dont les entrepreneurs affichaient la prétention d'aller avec une grande rapidité.

VÉLOCIPÈDE. s. m. Sorte de cheval de bois, posé sur deux roues, sur lequel on se met en équilibre, tandis que l'on se donne un mouvement d'impulsion en avant avec les pieds. On peut aller très-vite avec un *vélocipède*, sans se fatiguer beaucoup, quand le terrain est égal. *Voy.* Draisienne.

VELOT. s. m. (technol.) Peau de veau mort-né.

* **VELOURS.** s. m. (zoöl.) Nom vulgaire d'une coquille univalve et de plusieurs insectes coléoptères.

VELOUTER. v. a. (technol.) Donner l'apparence du velours.

Velouté, ée. part.

VELOUTIER. s. m. (bot.) Arbrisseau de l'île de France.

VELOUX. s. m. (V. lang.) Velours.

* **VELTE.** s. f. (métrol.) Mesure d'Anvers, qui vaut, lit. 18, 66.

VELTHEIMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

VELTURE. s. f. (marine) Ligature au moyen de laquelle on réunit fortement le ton d'un mât inférieur avec le pied du mât supérieur.

***VELU, UE.** adj. (écon. dom.) Il se disait autrefois dans le sens de Moisi. *Ces confitures sont velues. Ce fromage est velu.* C'était une espèce de métaphore qui n'est plus en usage. ‖ *Velue.* s. f. (vénerie) Peau qui se trouve sur la tête des bêtes fauves, quand leur bois pousse.

VELUETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Pilowelle.

VÉLUTINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VÉLUTIPÈDE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a le pied ou le stipe velu.

VELVANTINE. s. f. (comm.) Étoffe qui se fabrique à Amiens.

VELVET. s. m. (V. lang.) Velours.

VELVOTTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Linaire bâtarde. *Voy.* Velvote.

VÉNAFRUM ou **VÉNAFRE** (géogr. anc.). Ville de Campanie, au N. E.; son territoire était riche en olives.

VENAISSIN, INE. adj. (géogr. et hist.) Qui appartient à la ville de Venasque ou à son territoire. ‖ *Comtat Venaissin*, Nom d'une contrée de la Provence, sur les confins du Dauphiné. Capitale, *Venasque*, et plus tard, *Carpentras*. Jeanne de Naples vendit le *comtat Venaissin*, en 1348, au pape Clément VI, et les souverains pontifes en restèrent en possession, quoique le parlement de Provence, déclarant la vente nulle, eût réuni le comtat à la couronne de France, le 26 juillet 1663. Ce ne fut que le 14 septembre 1791 que ce pays fut réellement rendu à la France.

* **VÉNALEMENT.** adv. D'une manière intéressée. *Les avares ne font rien que vénalement et dans l'espoir du gain* (Richelet). On ne donne plus à ce mot que le sens indiqué par le Dict.

VÉNANE. s. f. (bot.) Arbre de Madagascar.

VENANGE. s. f. (V. lang.) Vendange.

VENANGEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui, Celle qui fait la vendange.

VENASQUE (géogr.). Ancienne capitale du comtat Venaissin. Aujourd'hui, bourg de France, département de Vaucluse.

VÉNATION. s. f. (V. lang.) Chasse. C'est un latinisme de Rabelais. ‖ *Vénation*, se dit quelquefois Des chasses qui étaient données au peuple romain, dans le cirque. *Voy.* Sylva.

VENCE (géogr.). Ville de France, département du Var. On y a imprimé une bible connue sous le nom de *Bible de Vence*. 3,200 habitants.

VENCHANCE. s. f. (V. lang.) Vengeance.

VENCHIER. v. a. (V. lang.) Venger.

Venchié, ée. part.

VENDAGE. s. m. (V. lang.) Vente.

* **VENDANGE.** s. f. Expr. prov., *Être pâle comme une écuelle de vendange*, se dit d'un homme fort rouge. ‖ *Prêcher sur la vendange*, Ne parler que de vin, ne parler que de boire. *Voy.* au Dict. un autre sens de cette expr. prov. ‖ *Avoir pleine vendange*, Avoir pleine récolte de vin.

VENDANGEOIR. s. m. (technol.) Panier, hotte de vendangeur. ‖ Lieu où on dépose le produit de la vendange.

VENDANGEOR. s. m. (V. lang.) Celui qui vendange.

VENDANGERESSE. s. f. (V. lang.) Femme qui fait la vendange.

* **VENDANGEUR, EUSE.** s. *Soupe de vendangeur* (art culin.), Soupe faite avec des choux blancs et du pain bis.

VENDÉE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui passe à Fontenay-le-Comte, et se jette dans la Sèvre Niortaise. ‖ Département de France, à l'O. Chef-lieu, *Bourbon-Vendée* ou *Napoléon-Vendée*. Commerce de grains, bestiaux, sel, etc. 342,000 habitants. ‖ *Guerre de la Vendée* (hist.), Guerre des royalistes de l'Ouest contre les républicains, commencée en 1793, et terminée par le général Hoche, en 1796. *Voy.* Chouannerie.

VENDÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Vendée. ‖ Qui appartient à la Vendée ou à ses habitants. ‖ *Vendéen* (hist.), dans un sens plus étendu, s'est dit de Tous les habitants de l'ouest de la France, qui se soulevèrent contre la république. *Voy.* Chouan.

VENDÉLICIE (géogr. anc.). *Voy.* Vindélicie.

VENDÉLICIEN, IENNE (géogr. anc.). *Voy.* Vindéliciens.

* **VENDÉMIAIRE.** s. m. (hist.) *Journées des 12 et 13 vendémiaire an IV* (4 et 5 octobre 1795), ou *Le 13 vendémiaire*, Époque d'un soulèvement contre la Convention, qui allait être remplacée. Les sections de Paris retentissaient de discours en opposition avec un décret qui prescrivait de prendre parmi les conventionnels les deux tiers des membres du Corps législatif: quelques milliers d'hommes s'armèrent pour attaquer la Convention; Bonaparte défit les insurgés.

VENDEOR. s. m. (V. lang.) Vendeur, marchand.

VENDETTA. s. f. Mot italien qui signifie, *Vengeance*, et par lequel on désigne L'état d'inimitié et d'hostilité où vivent des familles entières: à la suite d'un premier meurtre, la *vendetta* engendre des assassinats réciproques. *La vendetta est une des plaies de la Corse.* On dit aussi, *Vendette*.

* **VENDEUR.** s. m. Prov., *Vendeur de chrétiens*, s'est dit Des recruteurs, parce qu'ils recevaient une somme par enrôlement. ‖ *Il y a plus de fous acheteurs que de fous vendeurs*, Les marchands ont plus de sang-froid et calculent mieux leurs intérêts que les chalands. ‖ *Fait comme un vendeur de cochons*, se dit D'un homme mal bâti ou mal vêtu.

VENDIDAD. s. m. (phil. perse) Titre d'un livre de droit et de liturgie, qui fait partie du *Zend-avesta*: c'est le vingtième nosk de cet ouvrage. Le *vendidad* est écrit sous la forme d'un dialogue entre Ormuzd et Zoroastre. ‖ *Vendidad sadé*, Livre sacré des Parses, renfermant le *Vendidad*, le *Yaçna* et le *Vispered*.

VENDIQUER. v. a. (V. lang.) S'attribuer; s'arroger.

Vendiqué. part.

VENDITA ou **VENDITE.** s. f. (hist.) Assemblée d'une société secrète. *Voy.* Vente.

VENDÔME (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Loir et Cher, sur le Loir. Patrie de Ronsard. 8,200 habitants. *Vendôme* avait le titre de duché. ‖ Le nom du *duc de Vendôme* est employé dans plusieurs expr. prov. *C'est la couleur de M. de Vendôme*, se dit de ce qui est invisible, de ce qui n'existe pas. ‖ *C'est un brouillard de M. de Vendôme*, se dit d'une grosse pluie. ‖ *La fraîcheur de M. de Vendôme*, Une forte chaleur.

VENDOMOIS. s. m. (géogr.) Nom d'une contrée de la Beauce, dont Vendôme était la capitale. ‖ *Vendômois, oise.* adj. Habitant de Vendôme. ‖ Qui appartient à Vendôme, à ses habitants ou à son territoire.

VENDRANGRON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Berle.

***VENDRE.** v. a. Expr. prov., *Il vendrait jusqu'à sa chemise*, se dit d'un prodigue, d'un dissipateur. ‖ *Vendre à prix de revient* (comm.), Vendre sans bénéfice.

VENDUE. s. f. (V. lang.) Vente.

VÉNÈDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie, qui passa dans le N. E. de la Germanie. Les *Vénèdes*, qu'on appelle aussi *Wendes*, habitaient vers les bouches de la Vistule. ‖ *Mer des Vénèdes*, Mer Baltique.

* **VENEFICE.** s. m. (V. lang.) Poison. ‖ Venin.

VÉNÉFICQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui produit du poison. ‖ Empoisonneur.

VENEL. s. m. (V. lang.) Tombereau.

* **VENELLE.** s. f. (V. lang.) Sentier; chemin étroit. ‖ Ruelle de lit.

VÉNELLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 2e Lyonnaise, à l'O. Les principales villes des Vénelles étaient: *Constantia*, aujourd'hui *Coutances*; et *Crociatonum*, aujourd'hui *Valognes*. On disait aussi, *Unelle*.

VÉNÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte du venin ou du poison.

VÉNER (géogr.). Nom d'un grand lac de Suède, au centre, entre la Gothie et la Suède propre.

* **VÉNÉRABLE.** adj. des 2 g. (hist.) Il se dit, subst., Des membres de la 2e des classes privilégiées de l'empire, sous Constantin. Elle comprenait les *proconsuls*, les *lieutenants généraux* et les *secrétaires des ministres*. ‖ *Vénérable*, Titre d'honneur que l'on a donné à quelques rois de France, notamment à Philippe Ier et à Louis VI. ‖ *Vénérable*, Titre du franc-maçon qui préside une loge. *Vénérable maître. Le vénérable.*

VÉNÉRABLEMENT. adv. D'une manière vénérable.

VÉNÉRALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait en l'honneur de Vénus, pendant les trois premiers jours d'avril.

VENERE. s. m. (V. lang.) Chasseur.

VÉNÉRICARDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VÉNÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vénus. ‖ *Vénérides.* s. f. pl. Genre de coquilles bivalves.

VÉNÉROPE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VÉNÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 3e Lyonnaise: la capitale était, *Vannes*. ‖ Habitant de la Vénétie. Quelques auteurs prétendent que ces derniers *Vénètes* étaient issus des *Vénètes* de la Gaule, d'autres les font venir de l'Asie Mineure ou de l'Illyrie. ‖ *État* ou *République des Vénètes*, État qui se forma à l'époque de l'invasion d'Attila, en 452, époque où un grand nombre d'habitants de la Vénétie, et même du reste de l'Italie, s'étant réfugiés dans les îles de l'Adriatique et dans le port de *Vénétus*, y formèrent une confédération pour s'opposer aux barbares. En 697, ils mirent à la tête de leur gouvernement un doge ou duc (*dux*). *Voy.* Vénétus, Vénétia et Venise. ‖ *Vénéta* (ant. rom.), Un des noms qu'on donnait aux membres de la faction des bleus, dans les courses du cirque. *Voy.* Faction et Bleu.

VÉNÉTIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, au N. E. de la Gaule cisalpine. La *Vénétie* était baignée par la mer Adriatique. Les principales villes étaient, *Aquilée*, *Vérone*, *Vicence*, *Padoue* et *Adria*. La *Vénétie* occupait la place où furent depuis la *République* et les *États*

VENDUE. s. f. (V. lang.) Vente.

VÉNÈDE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie, qui passa dans le N. E. de la Germanie. Les *Vénèdes*, qu'on appelle aussi *Wendes*, habitaient vers les bouches de la Vistule. ‖ *Mer des Vénèdes*, Mer Baltique.

* VÉNÉFICE. s. m. (V. lang.) Poison. ‖ Venin.

VÉNÉFICQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui produit du poison. ‖ Empoisonneur.

VENEL. s. m. (V. lang.) Tombereau.

* VENELLE. s. f. (V. lang.) Sentier; chemin étroit. ‖ Ruelle de lit.

VÉNELLE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 2e Lyonnaise, à l'O. Les principales villes des Vénelles étaient : *Constantia*, aujourd'hui *Coutances*; et *Crociatonum*, aujourd'hui *Valognes*. On disait aussi, *Unelle*.

VÉNÉNIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte du venin ou du poison.

VÉNER (géogr.). Nom d'un grand lac de Suède, au centre, entre la Gothie et la Suède propre.

* VÉNÉRABLE. adj. des 2 g. (hist.) Il se dit, subst., Des membres de la 2e des classes privilégiées de l'empire, sous Constantin. Elle comprenait les *proconsuls*, les *lieutenants généraux* et les *secrétaires des ministres*. ‖ *Vénérable*, Titre d'honneur que l'on a donné à quelques rois de France, notamment à Philippe Ier et à Louis VI. ‖ *Vénérable*, Titre du franc-maçon qui préside une loge. *Vénérable maître. Le vénérable.*

VÉNÉRABLEMENT. adv. D'une manière vénérable.

VÉNÉRALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qu'on célébrait en l'honneur de Vénus, pendant les trois premiers jours d'avril.

VENERE. s. m. (V. lang.) Chasseur.

VÉNÉRICARDE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VÉNÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vénus. ‖ *Vénérides*. s. f. pl. Genre de coquilles bivalves.

VÉNÉROPE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VÉNÈTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 3e Lyonnaise : la capitale était, *Vannes*. ‖ Habitant de la Vénétie. Quelques auteurs prétendent que ces derniers *Vénètes* étaient issus des *Vénètes* de la Gaule, d'autres les font venir de l'Asie Mineure ou de l'Illyrie. ‖ *État* ou *République des Vénètes*, État qui se forma à l'époque de l'invasion d'Attila, en 452, époque où un grand nombre d'habitants de la Vénétie, et même du reste de l'Italie, s'étant réfugiés dans les îles de l'Adriatique et dans le port de *Vénétus*, y formèrent une confédération pour s'opposer aux barbares. En 697, ils mirent à la tête de leur gouvernement un doge ou duc (*dux*). *Voy.* Vénétus, Venezia et Venise. ‖ *Vénète* (ant. rom.), Un des noms qu'on donnait aux membres de la faction des bleus, dans les courses du cirque. *Voy.* Faction et Bleu.

VÉNÉTIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Italie, au N. E. de la Gaule cisalpine. La *Vénétie* était baignée par la mer Adriatique. Les principales villes étaient, *Aquilée*, *Vérone*, *Vicence*, *Padoue* et *Adria*. La *Vénétie* occupait la place où furent depuis la *République* et les *États de Venise*. Elle forma une des 17 provinces du diocèse d'Italie, dans la division administrative de l'empire romain : on la partagea ensuite en *Vénétie inférieure* et *Vénétie supérieure*.

VENETS. s. m. pl. (pêche) Espèce de bas parc du genre des courtines, formé de filets demi-circulaires.

VENETUS. s. m. (géogr. anc.) Port de la Vénétie, situé au fond de la mer Adriatique et au milieu d'un grand nombre de petites îles, sur lesquelles on bâtit plus tard *Venise*.

VENEZIA (hist.). Nom que porta la république de Venise, peu après sa formation, ou du moins vers le 7e siècle. C'est encore le nom italien de cette ville. *Voy.* Venise.

VÉNÉZUÉLA. s. m. (géogr.) Département de la Colombie, au nord. Chef-lieu, *Caraccas*. En 1830, ce pays s'est détaché de la Colombie, avec quelques autres départements : il forme aujourd'hui une république dont *Caraccas* est la capitale. Commerce de tabac, vanille, café, cacao, etc. ‖ *Vénézuéla* (hist.), République de l'Amérique méridionale, formée de l'ancienne capitainerie générale de Caraccas et comprenant toute la partie nord-est de la Colombie.

VENGEMENT. s. m. (V. lang.) Action de se venger; vengeance. ‖ *Vengement* (anc. cout.), Droit qui autorise à réclamer une chose aliénée.

VENGIERE. s. m. (V. lang.) Vengeur.

VENGISON. s. f. (V. lang.) Vengeance. *Ne leur plaist pas que vengison Soist prise de la mesprison* (Anc. mss.).

VENGOLINE. s. f. (zool.) Espèce de linotte d'Afrique.

VENGUDE. s. f. (pêche) Grande entrée d'une bourdigue, du côté de l'étang.

VENIAULMENT. adv. (V. lang.) Bonnement; simplement; sans malice.

VÉNILIE. n. pr. f. (myth. lat.) Femme de Janus et mère de Canente. ‖ Nymphe, épouse de Neptune. *Vénilie* présidait au flux de la mer : on la confond quelquefois avec Amphitrite. ‖ Femme de Faunus; mère de Turnus.

* VENIR. v. n. Prov., *Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied*, Les maladies éclatent tout à coup et se guérissent lentement. ‖ *Ce qui est venu de pille-pille s'en reva de tire-tire*, On ne jouit pas longtemps de ce qui est mal acquis. ‖ *Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour*, Ce qui est gagné très-facilement se dépense de même. ‖ *Venir à jubé*, expr. prov., se mettre à la discrétion de quelqu'un. ‖ *Venir comme un tambourin à noce*, Venir fort à propos. ‖ *Cela vient comme de cire*, Cela vient fort à propos. ‖ *Venir de bas* (V. lang.), Être illégitime. ‖ *Venir à terre*, Naître, voir le jour. ‖ *Venir à l'appel de son câble* (marine), se dit d'un bâtiment mouillé dont on roidit le câble. ‖ *Venir au vent*, se dit du navire qu'on incline de manière à recevoir plus de vent dans ses voiles. ‖ *Venir à babord ou à tribord*, se dit du navire à qui l'on fait décrire une courbe à droite ou à gauche de la route qu'il suivait.

VENISE (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, chef-lieu du gouvernement de *Venise*, bâtie sur un grand nombre d'îles et entourée de lagunes, dans le *golfe de Venise*, au N. de l'Adriatique. Autrefois, capitale d'une république très-riche par son commerce. 100,000 âmes. ‖ *Golfe de Venise*, Golfe formé par la mer Adriatique. ‖ *Venise* (hist.), Nom donné définitivement à l'État des Venètes, en 809, lorsque leur quatrième doge établit le siége du gouvernement à Rialto, et lia cette île par des ponts aux soixante îlots qui l'entourent. *Venise* dépendait alors de l'empire d'Orient. En 997, Urseolo soumit la ville de Narenta, repaire de pirates : ce fut le commencement de la puissance maritime de Venise : elle s'empara ensuite de toutes les villes maritimes de la Dalmatie. Deux conseillers furent adjoints au doge en 1032; et ils durent en outre appeler à toute délibération importante dix notables choisis par le doge : ce fut le *conseil des pregadi*. En 1170 se formèrent d'autres pouvoirs sous le nom de *Quarantie*. *Voy.* ce mot. Les croisades furent une source d'agrandissement pour *Venise*, et à la fin du 12e siècle, un prince de Constantinople, ayant sollicité son secours, lui fournit l'occasion de s'emparer d'une partie de l'empire, de la Morée, de Corfou, de Céphalonie, de Candie, etc. : alors elle fit exclusivement le commerce des Indes par la route d'Égypte : mais ce commerce fut ruiné par le doublement du Cap, de 1486 à 1495. ‖ *Révolution de Venise*, Affaiblissement de la puissance des doges, élévation de l'aristocratie, vers 1299. Le 13 juin 1310, i patriciens, ayant écrasé une révolte, en prirent occasion pour établir le *conseil des dix* : depuis cette époque jusqu'à la fin du 18e siècle, ils maintinrent la même forme de gouvernement, c'est-à-dire une aristocratie héréditaire, revêtue du pouvoir absolu. ‖ La *république de Venise* enlève Trévise à la Lombardie, en 1388; en 1420, elle conquiert le Frioul; elle prend au duché de Milan *Vicence*, *Bellune*, *Vérone*, *Padoue*, *Brescia*, etc., etc.; en 1484, le duc de Ferrare lui donne *Rovigo*; en 1496, le roi de Naples lui cède *Trani*, *Otrante*, *Brindes* et *Gallipoli* : en même temps, elle s'empare de l'île de Chypre. ‖ Les Ottomans lui firent éprouver de grandes pertes dans le 16e siècle : Sélim lui enleva l'île de Chypre en 1570, et en 1645, Achmet lui prit Candie; elle perdit ses possessions de Morée par la *paix de Passarowitz*, en 1718. ‖ En 1796, Bonaparte prit *Venise*, qui avait refusé son alliance : il y fit proclamer l'égalité des citoyens et brûla le Livre d'or. *Voy.* au mot Livre. ‖ *Prince de Venise*, s'est dit Du doge. ‖ Ce titre a été donné au prince Eugène, dans l'assemblée des trois colléges électoraux du royaume d'Italie, le 20 décembre 1807. ‖ *École de Venise* (beaux-arts), École de peinture, dont les premiers maîtres furent Gentile et Jean Bellini. Le Titien fut de l'*école de Venise*, appelée aussi, *École vénitienne*.

VÉNITIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Venise. ‖ Qui appartient à Venise ou à ses habitants. ‖ *Alpes vénitiennes*. *Voy.* au mot Alpes. ‖ *Pâques vénitiennes* (hist.), Massacre des Français à Vérone, le lundi de Pâques 1797. ‖ *Vénitien*. s. m. (philol.) Dialecte italien mou et gracieux, qu'on parle à Venise. ‖ *Vénitienne*. s. f. (comm.) Espèce d'étoffe de soie fabriquée à Venise.

VENLOO ou VENLO (géogr.). Ville des Pays-Bas, dans le Limbourg, sur la Meuse. 5,000 âmes.

VENNE. s. f. (V. lang.) Haie, clôture.

VENNONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple des Alpes, à l'E. du lac Larius. On dit aussi, les *Vennons*.

VENOINGE. s. m. (V. lang.) Vendange.

VENOISON. s. f. (V. lang.) Venaison.

VENOSA (géogr.). Ville du royaume de Naples, dans la Basilicate. 6,000 âmes.

VÉNOSTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Rhétie, dans les alpes Rhétiques, à l'est.

VÉNOUSE (géogr. anc.). Ville de l'Apulie, près des frontières de la Lucanie. Patrie d'Horace. Aujourd'hui, *Venosa*. *Voy.* Venusia.

VENREDI. s. m. (V. lang.) Vendredi.

* VENT. s. m. Prov., *Il faut laisser courir le vent par-dessus les tuiles*, Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher. ‖ *Jeune gouvernement suit le vent*, Un gouvernement nouveau cède aux événements, et ne les domine pas. ‖ *Aux grands portaux battent les grands vents*, Plus on est dans une situation élevée, plus on est exposé aux revers de la fortune. ‖ *Vendre du vent et de la fumée*, expr. prov., Faire des promesses qu'on ne peut tenir. ‖ *Il pleut à tous vents*, Il peut toujours nous arriver malheur. ‖ *Négocier au vent*, Avoir une correspondance avec un être imaginaire. ‖ *Vents* (myth.), Fils du Ciel et de la Terre. Hésiode fait les Vents funestes fils du géant Astrée et de l'Aurore. *Voy.* Borée, Notus, Zéphyre, Eurus, Auster, etc. ‖ *Les quatre vents* (anc. phys.), Première division des points de l'horizon; ils sont appelés par les Grecs *Borée*, *Eurus*, *Notus* et *Zéphyre*, et par les Latins *Septentrion*, *Subsolanus*, *Auster* et *Favonius*. ‖ *Les huit vents*, Division qui suivit bientôt la première; c'étaient chez les Grecs : *Aparctias*, *Borée*; *Apéliote*, *Eurus*; *Notus*, *Liba*; *Zéphyre*, *Argestès* : chez les Latins : *Septentrion*, *Aquilon*; *Subsolanus*, *Vulturnus*; *Auster*, *Africus*; *Favonius*, *Corus*. ‖ *Les douze vents* furent admis vers le temps d'Alexandre : on les désignait et les rangeait ainsi chez les Grecs : *Aparctias*, *Borée*, *Cæcias*; *Apéliote*, *Eurus*, *Euronotus*; *Notus*, *Libonotus*, *Libs*; *Zéphyre*, *Argestès* ou *Iapyx*, *Thracias*; chez les Latins : *Septentrion*, *Aquilon*, *Solanus*; *Vulturnus*, *Cæcias*, *Albus notus*; *Auster*, *Austroafricus*, *Africus*; *Favonius*, *Corus* et *Circius*. ‖ *Les vingt-quatre vents*, comptés du temps d'Auguste, sont énumérés ainsi par Vitruve : *Septentrion*, *Gallicus*, *Supernate*, *Aquilon*, *Borée*, *Cæcias*; *Solanus*, *Ornithies*, *Carbas*, *Eurus*, *Volturnus*, *Euronotus*; *Auster*, *Autan*, *Libonotus*, *Africus*, *Subvesper*, *Argestès*; *Favonius*, *Étésies*, *Circius*, *Caurus*, *Corus* et *Thracias*. ‖ *Les seize vents*, dans la Méditerranée et le Levant, sont désignés par les noms italiens : *Tramontana*, *Tramontana-greco*, *Greco*, *Greco-levante*; *Levante*, *Levante-sirocco*, *Sirocco*, *Sirocco-ostro*; *Ostro*, *Ostro-garbin*, *Garbin*, *Garbin-ponente*; *Ponente*, *Ponente-maestro*, *Maestro*, *Maestro-tramontana*. ‖ *Les trente-deux vents* ou la *Rose des vents* (physique et marine), Division actuelle du compas. On désigne les quatre points principaux par les quatre initiales de leurs noms germaniques : *N.*, *nord*; *O.*, *ost*, est; *S.*, *sud*; et *W.*, *west*, ouest; ou par les initiales des mots français : N., *nord*; E., *est* (en anglais *east*); S., *sud*; et O., *ouest*. Les points intermédiaires se marquent par des combinaisons de ces lettres. ‖ *Vents collatéraux* (marine), se dit Des vents dont le cours est entre deux vents cardinaux : *Nord-est*, *nord-ouest*, *sud-est*, *sud-ouest*. ‖ *Vent* (vénerie), Odeur qu'une bête laisse à son passage. ‖ *Bander au vent* (faucon.), se dit d'un faucon qui se tient sur les chiens en faisant la crécerelle. ‖ *Tenir le bec au vent*, se dit du faucon qui résiste sans tourner la queue. ‖ *Prendre le haut du vent*, Voler au-dessus du vent. ‖ *Avoir du vent* (manége), se dit d'un cheval qui commence à être poussif. ‖ *Vent du boulet* (art milit.), Légère différence entre le calibre d'un projectile et le calibre du tube, afin que le projectile entre facilement. ‖ *Iles du Vent* (géogr.), Îles des Petites-Antilles. Elles s'étendent du N. au S. Les principales sont la *Guadeloupe*, la *Martinique*, *Sainte-Lucie*, la *Grenade*, *Tabago*, etc. ‖ *Iles sous le Vent*, Îles de l'archipel des Petites-Antilles, situées près de la côte de l'Amérique méridionale; les principales sont la *Marguerite*, la *Trinité*, *Curaçao*, *etc.*

VENTA (géogr. anc.). Ville de Bretagne, capitale des Icéniens. Aujourd'hui, *Caster*. ‖ Autre ville de la Bretagne, chez les Belges. Aujourd'hui, *Winchester*.

VENTADOUR (géogr.). Village de France, dans le département de la Corrèze. ‖ *Terre de Ventadour* (hist.), Nom d'un petit pays situé dans le Limousin; il avait le titre de duché.

* VENTAIL. s. m. (blason) *Voy.* au Dict. Ce mot fait au pl. *Ventaux*.

VENTAILLE. s. m. (V. lang.) Visière d'un casque.

VENTAISON. s. f. (agricult.) Maladie du froment.

VENTANCE. s. f. (V. lang.) Action de se vanter. ‖ *Sans ventance*, Sans se vanter.

* VENTE. s. f. (écon. polit.) Échange d'un objet contre une certaine quantité de monnaie. *Selon quelques économistes, la vente n'est que la moitié d'un échange complet, dans lequel la monnaie sert d'intermédiaire.* ‖ *Droit de vente* (anc. cout.), Droit sur les denrées qui se vendaient dans un marché public. ‖ *Vente par décret* (anc. jurispr.), Vente d'un immeuble par autorité publique, en conséquence d'une saisie réelle. ‖ *Vente de marchandises à perte de finances*, Vente de quelque marchandise que l'on faisait racheter à bas prix par une personne interposée.

VENTE. s. f. (hist.) Réunion de carbonari; loge, section d'une société secrète. *Faire partie d'une vente. La vente est nombreuse.*

VENTELLERIE. s. f. (P. et ch.) Ouvrage de bois ou de maçonnerie, destiné à soutenir une retenue d'eau : on y pratique une ou plusieurs ouvertures, que l'on ferme avec des vannes.

VENTENATIE. s. f. (bot.) Arbuste d'Afrique.

* VENTER. v. a. (V. lang.) Jeter au vent.

Venté, ée. part. et adj. *Arbre faux venté* (eaux et F.), Arbre dont le vent a contrarié la croissance.

VENTEROLLE. s. m. (anc. cout.) Droit que l'acheteur d'un héritage censuel devait au seigneur.

VENTIER. s. m. (anc. cout.) Celui qui percevait le *droit de vente* pour le seigneur. ‖ Celui qui achète une coupe de bois.

VENTILABRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'un éventail.

VENTILAGE. s. m. (bot.) Arbrisseau de Madras.

* VENTILER. v. a. (V. lang.) Faire

connaître une chose; éventer un secret. ‖ Vanner; nettoyer. ‖ *Ventiler* (construct.), Pratiquer des ouvertures pour faire circuler l'air; mettre des ventilateurs.

VENT-JAGER. s. m. (pêche) Nom que l'on donne en Hollande au premier vaisseau qui va à la pêche du hareng. Ce mot, donné par le Dict. de Trévoux, est hybride: on s'exprimerait mieux si l'on employait exactement l'expr. hollandaise, *Vind-jager*, c'est-à-dire *Chasseur de vent.*

VENTOISE. s. f. (V. lang.) Ventouse.

VENTOSER. v. a. (V. lang.) Appliquer les ventouses.

VENTOSÉ, ÉE. part.

*VENTOUSE. s. f. (agricult.) Branche qu'on laisse sans la tailler aux espaliers trop vigoureux, pour qu'elle consume l'excès de sève.

VENTRAILLER. v. n. (V. lang.) Aller, marcher sur le ventre. ‖ Se coucher sur le ventre; se vautrer.

VENTRAILLÉ, part.

VENTRAILLES. s. f. pl. (V. lang.) Entrailles, intestins.

*VENTRE. s. m. Prov., *A ventre saoul cerises amères*, Les meilleures choses perdent leur prix pour ceux qui en ont usé jusqu'à satiété. ‖ *Se faire une carrelure de ventre*, expr. prov., Manger beaucoup. ‖ *Se donner de son épée dans le ventre*, La vendre pour acheter de quoi manger ou boire. ‖ *Rire à ventre déboutonné*, Rire longtemps et aux éclats. ‖ *Ventre franc* (anc. cout.), Femme de condition libre. ‖ *Ventre anoblit*, se disait dans les contrées où la noblesse de la mère se transmettait. ‖ *Ventre* (physiol.), se dit de Toute cavité splanchnique, telle que la poitrine et même le cerveau. *Voy.* au Dict. ‖ *Ventre*, est employé dans quelques jurements comiques. *Ventrebleu, ventre Saint-George, ventre Saint-Gris. Ventrebleu, je vous trouve plaisant* (Molière). *Laissez-le là, ventre Saint-George, Car vous me feriez rendre gorge* (Marot). ‖ *Parti du ventre* (polémiq.), Le parti qui passe toujours du côté du plus fort; le centre d'une assemblée politique. ‖ *Ventre* (musique), se dit Du milieu d'une corde sonore en vibration, de l'endroit où elle s'éloigne le plus de la ligne du repos. *Les cordes, formant plusieurs nœuds dans leur vibration, forment aussi plusieurs ventres. Voy.* NŒUD.

VENTREBLEU. interj. Jr. ou euphémique pour, Ventre de Dieu.

*VENTRÉE. s. f. (anc. cout.) Il se disait Des enfants d'une même mère, lorsqu'il y avait eu plusieurs mariages. *Dans certains cas, on partageait la succession par ventrée et non par tête.*

VENTRELLER. v. n. (V. lang.) Se vautrer.

VENTRELLÉ, part.

VENTRE-SAINT-GRIS. interj. (hist.) Sorte de juron familier de Henri IV.

VENTRICOLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui fait un dieu de son ventre; qui prise trop la bonne chère. Ce mot a été créé par François de Neufchâteau. *Voy.* GASTOLATRE.

VENTRICULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport aux ventricules du cœur.

VENTRICULITE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

VENTRICULO-AORTIQUE. adj. m. (anat.) Il se dit De l'orifice qui communique du ventricule gauche du cœur dans l'aorte.

VENTRICULO-PULMONAIRE. adj. m. (anat.) Il se dit De l'orifice qui communique du ventricule droit du cœur dans l'artère pulmonaire.

*VENTRIÈRE. s. f. (V. lang.) Sage-femme; accoucheuse. ‖ *Ventrière* (construct.), Pièce de bois qui sert à en réunir d'autres et qui est placée à peu près au milieu de leur longueur. ‖ Il se dit particulièrement Des pièces de bois qui servent de coulisses aux palplanches, dans une écluse.

VENTRILLON. s. m. (V. lang.) Ventre. ‖ *Jésir à ventrillon*, Être couché sur le ventre.

VENTRILOQUIE. s. f. (physiol.) Faculté de parler en aspirant, de supprimer le retentissement de la voix dans les fosses nasales, ce qui fait paraître la voix lointaine. *Voy.* VENTRILOQUE au Dict.

VENTRIPOTENT. adj. (V. lang.) Qui a un gros ventre. *Le dieu ventripotent*, Bacchus. ‖ Épithète du dieu Gaster, dans Rabelais.

VENTROSITÉ. s. f. (méd.) Développement énorme du ventre.

*VENTRU. s. m. (polémiq.) Il s'est dit, par dénigrement, Des députés du centre. *Voy.* VENTRE et CENTRE.

VENTRUIL. s. m. (V. lang.) Le ventre. ‖ La matrice.

VENTURON. s. m. (pêche) Nom qu'on donne, dans les environs de Fréjus, à un filet appelé ailleurs, Échiquier. ‖ *Venturon* (marine). *Voy.* GALER. ‖ *Venturon* (zool.). Espèce de serin.

*VENUE. s. f. Expr. prov., *Avoir l'allée pour la venue*, En être pour sa peine, pour ses pas.

VÉNULE. s. f. (anat.) Petite veine.

VENULUS. n. pr. m. (temps hér.) Chef latin qui alla demander du secours à Diomède contre les Troyens.

*VÉNUS. n. pr. f. (myth.) Fille de Jupiter et de Dione, selon une tradition crétoise. L'opinion la plus répandue est que Vénus naquit de l'écume de la mer fécondée par le sang de la blessure d'Uranus. *Voy.* APHRODITE. Cicéron compte quatre *Vénus*. Cette déesse épousa Vulcain; elle eut un grand nombre d'amants, parmi lesquels on remarque: Mars, dont elle eut l'Amour; Adonis; Anchise, qui la rendit mère d'Énée; Bacchus, père d'Hymen et de Priape; Mercure, père d'Hermaphrodite, etc. Pâris adjugea la pomme d'or à Vénus, qui, en récompense, l'aida à séduire Hélène, épouse de Ménélas, et protégea les Troyens contre les Grecs. *Voy.* DIOMÈDE. *Vénus* était spécialement adorée dans l'île de Cypre, à Cnide, à Paphos, etc. ‖ *Vénus Uranie. Voy.* URANIE. ‖ *Coup de Vénus* (ant.), se disait, au jeu de dés, d'Un coup très-rare, qui donnait le gain de la partie: il avait lieu quand tous les osselets offraient un nombre différent, et quand les tessères donnaient trois six. ‖ *Vénus de Médicis* (beaux-arts), Fort belle statue de Vénus, qui fut longtemps dans le musée des Médicis. ‖ *Vénus de Milo*, Autre statue, d'une beauté remarquable, découverte en 1826 par des marins français, à Milo; on la voit au musée du Louvre. ‖ *Vénus*, s'est dit quelquefois pour, Grâce, agrément. *Voilà, monsieur, cet air inimitable, cette gaieté et cette Vénus que vous ne trouverez pas dans les écrits de Balzac* (Boileau). ‖ *Mont de Vénus* (chirom.), Petite éminence à la naissance d'un doigt, dans l'intérieur de la main. ‖ *Vénus*, s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VÉNUSIE (géogr. anc.). Ville de l'Apulie daunienne ou peucétienne, sur les confins de la Lucanie. Patrie d'Horace. Aujourd'hui, *Venosa*.

VÉNUSIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Vénusie. ‖ Qui appartient à Vénusie ou à ses habitants. ‖ *Le poète vénusin*, Horace.

VÉNUSTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Beau. ‖ Gracieux; poli.

VÉNUSTÉ. s. f. Grâce; élégance. Le P. Bouhours a plaisanté Ménage qui trouvait ce mot fort beau; il n'est point passé dans l'usage. Cependant quelques bons écrivains l'ont employé; on le trouve dans les ouvrages de M. de Châteaubriand.

VÉNUSTINIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui se forma au 4e siècle, et qui reconnut pour chef *Vénustius*. Cette secte partageait les opinions et les croyances des *Paterniens*.

VEOIR. v. a. (V. lang.) Voir. *Je veoy louer ceste humeur* (Montaigne).

VEU, EUE. part.

*VÊPRES. s. f. Expr. prov., *Aller de travers comme un chien qui va à vêpres*, se dit d'un homme qui ne marche pas droit. ‖ *N'aller ni à vêpres, ni à messe*, se dit d'un mauvais catholique. ‖ *Après vêpres, complies*, Il faut faire chaque chose en son temps. ‖ *Vêpres de tournoi* (cheval.), Dernier épisode d'un tournoi. ‖ *Vêpres siciliennes* (hist.), Massacre des Français en Sicile; il commença au moment où l'on sonnait les vêpres, le jour de Pâques de l'année 1282: bien que le complot ait éclaté spontanément, il avait été tramé d'après l'ordre de Pierre, roi d'Aragon. *Voy.* au mot SICILIEN.

VER. s. m. (V. lang.) Printemps; saison des fleurs, de la verdure. *Comme la rose au plaisant temps de ver* (Marot).

VÉRA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade, port sur la Méditerranée. 8,000 âmes.

VÉRA. s. f. (géogr. anc.) Nom d'une rivière de la Macédoine.

VÉRACE. adj. des 2 g. (néol.) Qui dit la vérité. ‖ Véridique.

VÉRA-CRUZ (LA) (géogr.). Ville du Mexique, chef-lieu de l'État de la *Véra-Cruz*. Port sur le golfe du Mexique. 7,000 âmes. ‖ Ce fut sur l'emplacement de la *Véra-Cruz* que Fernand Cortez aborda, le vendredi saint de l'an 1519, pour commencer la conquête du Mexique.

VÉRAGRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans les Alpes Grées, au S. des Nantuates.

VÉRAIL. s. m. (V. lang.) Ouverture. ‖ Fenêtre; vitrail.

VÉRAMIER. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

VÉRANDA. s. f. (relation) Espèce de galerie légère, couverte d'un tissu de joncs ou d'une toile. Une *véranda* règne sur toute la longueur des habitations des créoles, aux Indes.

VÉRANDA. n. pr. f. (myth. lat.) Une des parques scandinaves. *Voy.* PARQUE.

VÉRA-PAZ (LA) (géogr.). Ville du Guatemala, chef-lieu d'un département, sur le Coban. 12,000 âmes.

VÉRATRE (bot.). *Voy.* VARAIRE.

VÉRATRIN. s. m. (chimie) Substance résineuse particulière.

VÉRATRINE. s. f. (chimie) Alcali végétal particulier.

VÉRATRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit Des sels à base de vératrine.

*VERBAL, ALE. adj. *Note verbale* (diplom.), se dit d'Une note donnée à un ambassadeur, à un cabinet étranger, par écrit à la vérité, mais sans signature et sans un caractère pleinement officiel: *Une note verbale peut être rétractée.* ‖ *Rapport verbal* (hist. littér.), se dit, dans les sociétés savantes, d'Un rapport écrit, lorsqu'il ne doit pas être suivi d'une décision, et qu'il n'est reçu que comme renseignement. *On ne fait, sur les ouvrages imprimés, que des rapports verbaux.*

VERBALISATION. s. f. (pratique) Action de verbaliser.

VERBANUS (géogr. anc.). Nom d'un lac situé entre la Gaule cisalpine et la Rhétie. Aujourd'hui, le *lac Majeur*.

VERBASCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bouillon-blanc (*verbascum*). ‖ *Verbascées*. s. f. pl. Famille de plantes.

*VERBE. s. m. (V. lang.) Mot; parole. ‖ *Verbe abstrait*, *Verbe concret* (gramm. gén.), Distinction que Beauzée a proposé de substituer à celle du verbe substantif *être*, et de tous les autres verbes dits *verbes adjectifs*. Les *verbes adjectifs* ou *concrets* se subdivisent en *actifs*, *passifs* et *neutres*. ‖ *Verbe pronominal*, se dit de Tous les verbes qui se conjuguent avec un second pronom personnel: on divise les *verbes pronominaux* en *réfléchis*, *réciproques* et *pronominaux proprement dits* ou *pronominaux passifs*. ‖ *Verbe réfléchi*, se dit Des verbes dont l'action retombe sur le sujet lui-même, ce qui est marqué par un second pronom personnel *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*. On distingue les *verbes réfléchis en directs* et *en indirects*. Le *verbe réfléchi direct* a pour régime direct le pronom qui lui est joint; ex.: *Elle s'est tuée*. Dans le *verbe réfléchi indirect*, le pronom n'est que complément ou régime indirect du verbe; ex.: *Elle s'est donné des coups*. ‖ *Verbe réciproque*, se dit Des verbes dont l'action est faite par plusieurs personnes ou choses qui agissent mutuellement l'une sur l'autre. On distingue aussi les *verbes réciproques en directs* et *en indirects*; Ex.: *Ils se sont tués; Ils se sont dit des injures*. ‖ *Verbe pronominal passif* ou *proprement dit*, se dit Des verbes qui se conjuguent avec un second pronom, sans indiquer une action du sujet sur lui-même, ou une action réciproque, mais avec un sens purement passif. Dans les *verbes pronominaux passifs*, l'accord du participe avec le sujet a toujours lieu. Ex.: *Ces choses se sont dites*, pour On a dit ces choses. ‖ *Verbe fréquentatif*, se dit de Certains verbes qui, par leur terminaison, indiquent une répétition fréquente de l'action que leur radical exprime. Les *verbes fréquentatifs* latins sont terminés en *ito*. *Visito* est le *fréquentatif* de *viso*; *actito* celui d'*ago*. ‖ *Verbe inchoatif*, Celui qui exprime une action comme commençant et devant continuer. En latin, les *verbes inchoatifs* se terminent en *asco*, *esco*, *isco*; comme *inveterasco*, *torpesco*. En français, *grisonner*, *fleurir* sont des *verbes inchoatifs*. ‖ *Verbe méditatif*, Celui qui exprime qu'on se prépare à l'action ou qu'on la désire. Les *verbes méditatifs* latins se terminent en *urio*, comme: *Amaturio*, *lecturio*, *esurio*. ‖ *Verbe neutro-passif*, Désignation employée par d'anciens grammairiens pour désigner des verbes qui ont un sens passif, avec la forme d'un verbe neutre, comme *Vapulo*, je suis battu. ‖ *Verbe déponent*. *Voy.* au mot DÉPONENT du Dict. ‖ *Verbe usurpatif*, dans les anciens grammairiens latins, se dit de Celui qui exprime que l'on va faire la chose, que l'on agit en la faisant. *Vado salutatum*, *legendo proficit*, sont des *verbes usurpa-*

sans un caractère pleinement officiel: *Une note verbale peut être rétractée.* ‖ *Rapport verbal* (hist. littér.), se dit, dans les sociétés savantes, d'Un rapport écrit, lorsqu'il ne doit pas être suivi d'une décision, et qu'il n'est reçu que comme renseignement. *On ne fait, sur les ouvrages imprimés, que des rapports verbaux.*

VERBALISATION. s. f. (pratique) Action de verbaliser.

VERBANUS (géogr. anc.). Nom d'un lac situé entre la Gaule cisalpine et la Rhétie. Aujourd'hui, le *lac Majeur.*

VERBASCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un bouillon-blanc (*verbascum*). ‖ *Verbascées.* s. f. pl. Famille de plantes.

***VERBE.** s. m. (V. lang.) Mot; parole. ‖ *Verbe abstrait, Verbe concret* (gramm. gén.), Distinction que Beauzée a proposé de substituer à celle du verbe substantif *être*, et de tous les autres verbes dits *verbes adjectifs.* Les *verbes adjectifs* ou *concrets* se subdivisent en *actifs, passifs* et *neutres.* ‖ *Verbe pronominal*, se dit de Tous les verbes qui se conjuguent avec un second pronom personnel: on divise les *verbes pronominaux* en *réfléchis, réciproques* et *pronominaux proprement dits* ou *pronominaux passifs.* ‖ *Verbe réfléchi*, se dit Des verbes dont l'action retombe sur le sujet lui-même, ce qui est marqué par un second pronom personnel *me, te, se, nous, vous.* On distingue les *verbes réfléchis en directs* et *en indirects.* Le *verbe réfléchi direct* a pour régime direct le pronom qui lui est joint; ex.: *Elle s'est tuée.* Dans le *verbe réfléchi indirect*, le pronom n'est que complément ou régime indirect du verbe; ex.: *Elle s'est donné des coups.* ‖ *Verbe réciproque*, se dit Des verbes dont l'action est faite par plusieurs personnes ou choses qui agissent mutuellement l'une sur l'autre. On distingue aussi les *verbes réciproques en directs* et *en indirects*; Ex.: *Ils se sont tués; Ils se sont dit des injures.* ‖ *Verbe pronominal passif* ou *proprement dit*, se dit Des verbes qui se conjuguent avec un second pronom, sans indiquer une action du sujet sur lui-même, ou une action réciproque, mais avec un sens purement passif. Dans les *verbes pronominaux passifs*, l'accord du participe avec le sujet a toujours lieu. Ex. *Ces choses se sont dites*, pour On a dit ces choses. ‖ *Verbe fréquentatif*, se dit de Certains verbes qui, par leur terminaison, indiquent une répétition fréquente de l'action que leur radical exprime. Les *verbes fréquentatifs* latins sont terminés en *ito. Visito* est le *fréquentatif* de *viso*; *actito* celui d'*ago.* ‖ *Verbe inchoatif*, Celui qui exprime une action comme commençant et devant continuer. En latin, les *verbes inchoatifs* se terminent en *asco, esco, isco*; comme *inveterasco, torpesco.* En français, *grisonner, fleurir* sont des *verbes inchoatifs.* ‖ *Verbe méditatif*, Celui qui exprime qu'on se prépare à l'action ou qu'on la désire. Les *verbes méditatifs* latins se terminent en *urio*, comme: *Amaturio, lecturio, esurio.* ‖ *Verbe neutro-passif*, Désignation employée par d'anciens grammairiens pour designer des verbes qui ont un sens passif, avec la forme d'un verbe neutre, comme *Vapulo*, je suis battu. ‖ *Verbe déponent. Voy.* au mot Déponent du Dict. ‖ *Verbe usurpatif*, dans les anciens grammairiens latins, se dit de Celui qui exprime que l'on va faire la chose, que l'on agit en la faisant. *Vado salutatum, legendo proficit*, sont des *verbes usurpa-*

tifs ou des *formes usurpatives.* ‖ *Verbe obéissant* (gramm. arabe), se dit de La forme du verbe arabe, qui exprime l'effet ou l'impression de l'action sur la personne ou la chose qui en est l'objet; on l'oppose à *verbe dominant*, celui qui exprime l'action. *Verbes actifs* ou *dominants. Verbes passifs* ou *obéissants.* ‖ *Verbe absolu*, Celui qui renferme un sens absolu, comme *Mourir.* ‖ *Verbe relatif*, Celui qui, pour la plénitude du sens, exige un complément, comme *Venir, prendre.* ‖ *Verbe trilitère*, Celui qui est composé de trois lettres. ‖ *Verbe quadrilitère*, Celui qui est composé de quatre lettres. Les *verbes primitifs* sont *trilitères* ou *quadrilitères.* ‖ *Verbe sourd*, Verbe trilitère dont la troisième radicale est semblable à la deuxième: on l'appelle aussi *Verbe redoublé.* ‖ *Nom de verbe*, se dit de Certains adverbes ou de Certaines expressions elliptiques, qui remplacent la fonction de quelque verbe, ou qui indiquent l'ellipse d'un verbe. ‖ *Verbe quiescent.* (gramm. hébr.), Celui qui compte parmi ses radicales une des lettres qu'on appelle *quiescentes.* ‖ *Verbe de certitude*, Nom d'une forme du verbe hébreu. ‖ *Verbe parfait*, Verbe régulier, c'est-à-dire, Verbe trilitère qui conserve partout trois lettres radicales, sans compter parmi elles aucune quiescente. ‖ *Verbe réciproque* (gramm. or.), Nom d'une des formes ou voix du verbe turc; on obtient un verbe *réciproque* par l'insertion des lettres *ya* et *chin* entre le radical et la désinence. Ainsi, de *sevmek*, aimer, on forme *sévichmek*, s'aimer l'un l'autre.

***VERBE.** s. m. (phil.). *Voy.* Logos. ‖ *Verbe incarné* (commun. relig.), Nom d'un ordre de filles fondé à Roanne, en 1596. La bulle d'érection fut donnée par Urbain VIII, en 1633.

VERBÉJA. n. pr. (myth. lat.) Divinité adorée par les Bretons et les Gaulois. *Verbéja* paraît être la déesse de la victoire.

VERBELER. v. a. et n. (V. lang.) Parler vite. ‖ Bredouiller.

Verbelé, ée, part.

VERBÉNACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la verveine (*verbena*). ‖ *Verbénacées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VERBÉNAIRE. s. m. (ant. rom.) Il se dit Du chef des féciaux, parce qu'il portait une branche de verveine.

VERBÉNÉ (bot.). *Voy.* Verbénacé.

VERBERIE (géogr.). Bourg de France, département de l'Oise, sur l'Oise, 1,250 habitants. ‖ *Conciles de Verberie* (hist. ecclés.), se dit de Quatre conciles tenus à Verberie, en 752, 853, 863 et 869.

VERBÉSINE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

VERBÉSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une verbésine. ‖ *Verbésinées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VERBIAGER. v. n. (néol.) Faire du verbiage. On le trouve employé dans l'Encycl. méthod.

Verbiagé, part.

VERBIAGEUR. s. m. (néol.) Celui qui fait du verbiage.

VERBODE. s. m. (V. lang.) Règlement temporaire. ‖ Défense; prohibition.

VERBOQUET. s. m. (construct.) Cordage attaché à un fardeau que l'on élève, pour le maintenir et l'empêcher de tourner. On dit aussi, *Virebouquet.*

VERBOUILLET. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Fragon.

VERBOYER. v. a. (V. lang.) Chanter, débiter. Alain Chartier dit, en parlant des oiseaux, *Leurs gorgettes qui verboyaient Le chant que nature a appris.*

Verboyé, ée, part.

VERCEIL (géogr.). Ville des États Sardes, Piémont, chef-lieu d'une province, sur la Sésia. 16,000 âmes.

VERCEILLOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Verceil. ‖ Qui appartient à Verceil ou à ses habitants.

VERCELLE (géogr. anc.). Ville de la Gaule transpadane, vers le S. O. Aujourd'hui, *Verceil.* ‖ *Bataille de Vercelle* ou *Verceil* (hist. rom.), Défaite des Cimbres par Marius, en 101 av. J. C. *Voy.* Cimbres, Teuton, Sextiæ (Aquæ).

VERCELLIN, INE. adj. (géogr. anc. et mod.) Habitant de Vercelle ou Verceil. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

VERCHIÈRE. s. f. (V. lang.) Verger. ‖ Terre cultivée. ‖ *Verchière* (cout. d'Auvergne), Dot assignée sur une terre.

VERCHOCK. s. m. (métrol.) Mesure de longueur de Russie, pouce ou 12e du pied, valant, mèt. 0,0254. Un auteur russe le distingue du pouce et l'évalue à, mèt. 0,444.

VERCINGÉTORIX. s. m. (ant. gaul.) Titre d'un magistrat suprême des Gaulois. Cette forme nous a été transmise par les Romains, qui l'ont prise pour un nom propre; César l'applique uniquement au chef des Arvernes, fils de Celtillus: on croit que c'est une corruption des mots celtiques *Fear-cingo-toir*, Homme-chef-d'expédition. *Voy.* Brenn et Vergobret.

VERD, ERDE. adj. (V. lang.) Ancienne forme de l'adjectif *Vert, verte.* Le masculin s'est écrit longtemps ainsi.

VERDAGE. s. m. (anc. cout.) Action de garder les bestiaux paissant dans un bois. ‖ *Verdage* (agricult.), Récolte enterrée en fleurs, pour engrais.

VERDAGON. s. m. (hist.) Nom donné au vin de 1725, qui fut très-vert, très-mauvais.

VERDALE. s. f. (bot.) Variété d'olivier.

VERDANGE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bruant et du Cochevis.

VERDATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide verdique avec une base.

VERDAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Chenille d'une espèce d'alucite.

VERDAUD, AUDE. adj. (V. lang.) Qui est un peu vert, qui n'est pas mûr.

VERDE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martin-pêcheur.

VERDE (SIERRA-). s. f. (géogr.) Chaine de montagnes du Mexique: elle fait partie de la grande chaine qui parcourt les deux Amériques du N. au S.

VERDÉE. s. f. (comm.) Espèce de vin blanc de Florence, qui a une teinte verdâtre.

VERDELET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Bruant.

VERDELIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de l'Osier.

VERDERIN. s. m. (zool.) Espèce d'oiseau du genre des loxies.

VERDEROUX. s. m. (zool.) Oiseau du genre des tangaras.

***VERDET.** s. m. (hist. fr.) Il s'est dit de Certains volontaires royalistes qui s'organisèrent, pendant la révolution, dans le midi de la France, et commirent beaucoup de réactions, après le neuf thermidor, ainsi qu'en 1815. ‖ *Verdet* (zool.), Nom vulgaire d'un poisson et d'un insecte coléoptère. ‖ *Verdet cristallisé* (chimie), Acétate de cuivre en cristaux.

***VERDEUR.** s. f. (V. lang.) Fraîcheur. *Achille qui estoit en la première et imberbe verdeur de son adolescence* (Montaigne).

VERDEUX. adj. m. (chimie) Il se dit De l'acide verdique, quand il n'est pas encore devenu vert.

VERDI. s. m. (V. lang.) Vendredi. ‖ *Le verdi aoré*, Le vendredi saint.

VERDICT. s. m. (jurispr.) Déclaration. Il se dit particulièrement de La réponse faite par le jury aux questions de la cour. *Le verdict du jury a été favorable*, L'accusé est déclaré innocent. C'est un mot anglais importé en France, comme l'institution à laquelle il correspond.

***VERDIER.** s. m. (zool.) Nom vulgaire de plusieurs oiseaux. ‖ Nom vulgaire d'un poisson. ‖ Nom de la Rainette.

VERDIÈRE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Proyer.

VERDILLON. s. m. (technol.) Levier qui sert à détacher les blocs d'ardoise. ‖ Partie du métier des tapisseries de haute lisse.

VERDIOLE. s. f. (zool.) Espèce de gobe-mouche.

VERDIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier qui verdit à l'air.

VERDOIE ou **VERDOYE.** s. m. (zool.) Un des noms du Bruant.

VERDOIER. v. a. (V. lang.) Provoquer quelqu'un, l'appeler en duel.

Verdoié, ée, part.

VERDON. s. m. (zool.) Un des noms de la Fauvette d'hiver.

VERDOULET. s. m. (zool.) Un des noms du Verdier.

***VERDOYANT, ANTE.** adj. (myth. gr.) Surnom de Cérès, à Athènes. *Voy.* Chloé.

VERDULE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Bruant. ‖ *Verdule* (bot.), Genre de mousses.

VERDUN (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Meuse, sur la Meuse. Patrie de Chevert. Commerce de confitures, liqueurs et dragées. 10,600 habitants. ‖ *Paix* ou *Traité de Verdun* (hist.), Traité conclu en 843, entre Charles le Chauve, Louis le Germanique et l'empereur Lothaire. ‖ *Prise de Verdun*, Occupation de cette ville par les Prussiens, le 5 septembre 1792. Le colonel Beaurepaire, commandant de la place, se brûla la cervelle de désespoir au milieu du conseil. *Verdun* fut repris par les Français le 14 octobre 1792. ‖ *Verdun*, s. m. (anc. T. milit.) Sorte d'épée longue, à lame étroite, qu'on fabriquait dans la ville qui porte ce nom.

VERDUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Verdun. ‖ Qui appartient à Verdun et à ses habitants. ‖ *Verdunois.* s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, en Gascogne, compris aujourd'hui dans les départements de Tarn-et-Garonne et de la Haute-Garonne. La capitale était *Verdun-sur-Garonne.* On l'appelait aussi, *Pays de Verdun.*

VERDUN SUR-GARONNE (géogr.). Ville de France, département de Tarn-et-Garonne, sur la Garonne. 2,400 habitants. ‖ *Pays de Verdun*, Contrée de l'Armagnac. *Voy.* Gaure.

VERDUN-SUR-SAONE (géogr.). Ville de France, département de Saône-et-Loire, au confluent de la Saône et du Doubs. 1,900 habitants.

***VERDURIER, IÈRE.** s. (comm.) Marchand de salade, d'herbes, etc.

VERDURON. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Serin d'Italie.

VÉRÉCOND, ONDE. adj. (V. lang.) Pudique. ‖ Abusiv., Qui a une mine sotte et niaise. *Ce jeune homme a la mine vérécondé.* Rabelais écrit, *Verecund.*

VÉRÉCONDENS, ENSE. adj. (V. lang.) Honteux. ‖ Lâche, qui manque de hardiesse.

VÉRÉCONDER. v. a. (V. lang.) Couvrir de honte.

Vérécondé, ée, part.

VÉRÉDAIRE. s. m. (ant. rom.) Courrier qui changeait de chevaux, à l'aide de relais disposés d'avance. *Voy.* Véhiculaire.

VÉREGLACIER. v. unipers. (V. lang.) Faire du verglas.

Véreglacié, ée, part. et adj.

VÉREGLAZ. s. m. (V. lang.) Verglas.

VÉRESCIE. s. f. (V. lang.) Vessie. ‖ Tumeur.

VÉRÉTILLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques.

VÉRÉTRIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une verge.

VERETTE. s. f. (vétér.) Un des noms de la clavelée.

VERGADELLE. s. f. (zool.) Un des noms de la Merluche.

VERGAGE. s. m. (V. lang.) Droit de jaugeage.

VERGAT. s. m. (pêche) Nom d'une espèce de filet.

***VERGE.** s. f. (anc. cout.) Il se disait d'Une certaine étendue de terrain autour de la demeure du roi, ou autour d'un manoir seigneurial. ‖ *Tenir un héritage par la verge*, Recevoir du seigneur, ou de l'un de ses officiers, un petit bâton appelé *Verge*, comme emblème de l'acquisition. ‖ *Verge* (anc. prat.), Office de sergent. *Voy. Vassal tenant verge* au mot Vassal. ‖ *Verge de huau* (vénerie), Verge garnie de quatre petits piquets, à laquelle on attache les ailes d'un milan, vulgairement appelé, *Huau.* ‖ *Verge de meute*, Baguette que l'on garnit de trois piquets, avec des feuilles, pour y attacher un oiseau vivant auquel on donne alors le nom de *Meute.* ‖ *Verge de l'ancre* (marine), Pièce droite qui réunit les pattes de l'ancre à l'organeau. ‖ *Verge d'une girouette* (technol.), Tige au sommet de laquelle tourne une girouette.

VERGEAGE. s. m. (géom. pratique) Mesurage à la verge.

***VERGÉE.** s. f. *Vergée de Normandie* (anc. métrol.), Mesure de superficie, qui valait 538 toises carrées.

VERGELE. s. f. (V. lang.) Petite verge.

VERGEOISE. s. f. (comm.) Sorte de cassonade, sans débris ligneux ni sable.

VERGER. s. m. (anc. cout.) Espèce d'huissier ecclésiastique.

***VERGETÉ, ÉE.** adj. (blason) Il se dit D'un écu où il y a plus de dix pals.

***VERGETTE.** s. f. (V. lang.) Petite baguette. ‖ *Vergette* (blason), Pal étroit, qui n'a que la troisième partie de la largeur ordinaire. *Une vergette de sable.* ‖ *Vergette* (technol.), Cercle qui sert à soutenir et à bander les peaux dont on couvre les tambours. ‖ Petite verge de fer.

VERGETTURES. s. f. pl. (méd.) Petites raies rougeâtres, semblables à celles que des verges produiraient sur la peau.

VERGEUR. s. m. (V. lang.) Jaugeur.

VERGIER. v. a. (V. lang.) Mesurer avec une verge.

Vergié, ée. part.

VERGILIE (géogr. anc.). Ville de la Bétique, chez les Bastitains. Aujourd'hui, *Murcie*.

VERGILIES. s. f. pl. (astron.) Nom qu'on donnait quelquefois aux pléiades. En latin, *Vergiliæ*.

VERGIS. s. m. (comm.) Toile qui se fabrique à Abbeville.

VERGLACER. v. unipers. Il s'est dit autrefois pour, Faire du verglas. *Il verglace.*

Verglacé, ée. part. et adj. Couvert de verglas. *Pavé verglacé.*

VERGNE. s. m. (V. lang.) Ancien nom de l'Aune.

VERGNER. v. a. (V. lang.) Soutenir l'encaissement d'une rivière, d'un canal, avec des pieux ou des branches d'arbre.

Vergné, ée. part.

VERGNETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

VERGNIE. s. f. (V. lang.) Jatte. ‖ Écuelle de bois.

VERGOBRET. s. m. (ant.) Magistrat annuel des Gaulois. ‖ Le premier magistrat des Éduens. Ce mot a été forgé par les Latins d'après le celtique *Fear-go-breith*, Homme pour le jugement. Quelques auteurs l'ont pris pour un nom propre.

VERGOGNEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui a de la honte, de la pudeur. *Il y a une honnête et vergogneuse manière de parler des plaisirs de l'amour* (Montaigne).

VERGOIGNE. s. f. (V. lang.) Honte, vergogne. *C'est à ce temps maling une grande vergoigne* (La Boetie).

VERGONDER. v. a. (V. lang.) Abuser. ‖ Déshonorer. ‖ Rendre honteux. ‖ ‖ Avoir honte.

Vergondé, ée. part.

VERGUE. s. f. (V. lang.) Verge. ‖ Il se disait d'Un verger, dans le Périgord. ‖ *Vergue* (blason), Figure qui ressemble à une flèche, et qui se trouve dans quelques armoiries.

VÉRIAL. s. m. (V. lang.) Ouverture, fenêtre.

VÉRIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Émaillé, diapré.

VÉRIEL. s. m. (anc. cout.) Pâturage, lieu abondant en herbe.

VÉRIÈRE. s. f. (V. lang.) Vitraux d'église; verrière. *Voy.* Verrière au Dict. et au Compl.

VÉRIFICATION. s. f. *Vérification des pouvoirs* (hist. fr.), Examen des titres d'un représentant. En 1789, le tiers état demanda que la *vérification des pouvoirs* fût faite par les trois ordres, en assemblée générale et en votant par tête. Les deux autres ordres voulaient la *vérification séparée*, par ordre. Après plusieurs jours de discussion, le tiers état procéda à l'appel nominal; quelques membres du clergé se joignirent seuls à lui. Lorsque la vérification fut terminée, l'assemblée se déclara véritable *assemblée nationale*, le 17 juin 1789. *Voy. Serment du Jeu de paume* au mot Paume. ‖ *Vérification d'écriture* (jurispr.), Procédure qui a pour but de rechercher si un écrit ou une signature privée est de la main de la personne à laquelle on l'attribue.

VÉRIFIER. v. a. *Art de vérifier les dates des faits historiques* (philol.), Titre du grand ouvrage historique des bénédictins de Saint-Maur, dont les principaux rédacteurs furent Fr. d'Antine, Clémencet Durand et Fr. Clément. La dernière édition de l'*Art de vérifier les dates* est celle de Paris, de 1783 à 1787, 3 vol. in-folio.

VÉRIFORME. adj. des 2 g. (V. lang.) Vraisemblable. On le trouve dans Rabelais.

VERIR. v. n. (V. lang.) Croupir; pourrir.

Veri, ie. part. et adj.

VERISIER. v. a. (V. lang.) Vitrer; garnir de verre.

Verisié, ée. part.

VERISIMILE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vraisemblable. On le trouve dans Rabelais.

VERISIMILITUDE. s. f. (V. lang.) Vraisemblance. *Ta raison n'a, en aucune autre chose, plus de verisimilitude et de fondement qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes* (Montaigne).

VÉRITÉ. s. f. (iconol.) Personnage allégorique que les modernes ont inventé et dont ils ont fait la fille de Saturne. Les auteurs latins ne font aucune mention de cette déesse. Quant aux Grecs, *voy.* Alétheia. ‖ *Trois vérités* (phil.), Titre d'un livre du sceptique Charron. ‖ *Vérité* (ant. égypt.), Ornement que le chef d'un tribunal suprême portait sur la poitrine, comme emblème de l'exacte impartialité qui doit présider aux jugements. ‖ *Contre-vérité*, se dit d'Une chose si évidemment contraire à la vérité que personne n'y peut être trompé. ‖ *Une vérité et une contre-vérité*, Sorte d'amusement de société, qui consiste à dire à chacun, sur ses qualités et ses défauts personnels, une chose vraie et une chose fausse, de telle sorte que l'éloge et le reproche se confondent malicieusement et puissent être pris l'un pour l'autre.

VERITIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Véritable.

VERJUGODUMNUS. n. pr. m. (mythol. celt.) Un des dieux gaulois.

VERJURE. s. f. (technol.) Inégalité dans les fils d'une étoffe. Quelques personnes écrivent à tort, *Verjuge*.

VERJUS. s. m. Expr. prov., *Mettre à la pile au verjus*, Faire souffrir par des médisances.

VERKER. s. m. (jeux) Sorte de trictrac. Il venait de l'Allemagne, et fut introduit en France sous la régence. On l'appelle aussi, *Back-gammon*.

VERLE. s. f. (géom. prat.) Espèce de jauge qui sert à mesurer les capacités.

VERLENC. s. m. (V. lang.) Ancien nom du jeu qu'on nomme aujourd'hui, *Brelan*.

VERM. s. m. (V. lang.) Ver. *Voy.* Verme.

VERMAIL, AILLE. adj. (V. lang.) Vermeil.

VERMAND (géogr.). Bourg de France, département de l'Aisne, à 2 lieues de Saint-Quentin. *Vermand* était, autrefois une ville épiscopale et la capitale du *Vermandois*: elle fut ruinée par les Huns.

VERMANDOIS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, Picardie. Chef-lieu, *Saint-Quentin*, et plus anciennement, *Vermand*. *Le Vermandois*, qui avait autrefois titre de duché, fait aujourd'hui partie du département de l'Aisne. ‖ *Comte de Vermandois et Champagne* (hist.), L'une des six pairies laïques parmi les douze fiefs pairies du royaume de France. ‖ *Vermandois*, Nom d'un corps de la marine française qui exista un moment vers la fin du 17^e^ siècle. *Voy.* Casaque.

VERMANTON (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne. 2,700 habitants.

VERME. s. m. (V. lang.) Ver de terre.

VERMEIL, EILLE. adj. *Mer Vermeille* (géogr.), Golfe de Californie. ‖ *Vermeille.* s. f. (technol.) Il se dit, en termes de joaillier, Des pierres gemmes dont le rouge tire sur l'orange. ‖ *Vermeille occidentale* (minér.), Grenat pyrope. ‖ *Vermeille orientale*, Télésie. ‖ *Vermeille hyacinthe*, Espèce de zircon.

VERMEIL. s. m. *Vermeil doré* (anc. technol.), s'est dit d'abord de L'argent doré. On a vu ensuite une sorte de pléonasme dans cette locution, et l'on dit absol., *Vermeil*.

VERMEIL. s. m. Il se disait autrefois d'Un endroit où il y a des vers. *Les poules vont au vermeil. Voy.* Vermiller au Dict.

VERMEILLÉ, ÉE. adj. (V. lang.) De couleur vermeille.

VERMEILLON. s. m. (V. lang.) Vermillon; fard.

VERMENUISÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Piqué des vers.

VERMET. s. m. (zool.) Genre de mollusques.

VERMICULAIRE. s. f. (bot.) Petite plante commune en France. ‖ Genre de champignons.

VERMICULITE. s. f. (minér.) Variété de talc.

VERMILARVE. s. [illegible]ol.) Larve en forme de ver.

VERMILIE. s. f. (zool.) Genre de vers à sang rouge.

VERMILINGUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la langue vermiforme.

VERMILLAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on payait afin que les cochons pussent fouiller dans une forêt.

VERMILLE. s. f. (pêche) Corde garnie d'hameçons et de vers, dont on fait usage pour prendre des anguilles.

VERMILLONNER. v. a. (technol.) Mettre une couleur de vermillon sur une pièce dorée et brunie.

VERMINIÈRE. s. f. (V. lang.) Amas de vermine. ‖ *Verminière* (écon. rur.), Fosse qu'on prépare pour y faire développer des vers ou larves d'insectes.

VERMINOUX, OUSE. adj. (V. lang.) Véreux. ‖ Plein de vermine.

VERMIRYNQUE. s. m. (zool.) Oiseau d'Amérique.

VERMIVORE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit de vers.

VERMONT (géogr.). Un des États-Unis d'Amérique, au N. Chef-lieu, *Montpellier*. Ville principale, *Windsor*.

VERMOUX. s. m. Mauvaise orthographe donnée par plusieurs Dict. *Voy.* Vermout au Dict. de l'Acad.

VERNACULAIRE. adj. des 2 g. (V. lang.) Commun, ordinaire. ‖ Qui est de la maison, du pays. ‖ *Langue vernaculaire*, s'est dit en parlant de L'idiome vulgaire, national.

VERNACULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Naturel; familier.

VERNAIL. s. m. (V. lang.) Gouvernail.

VERNATION. s. f. (bot.) Arrangement des fleurs dans le bouton.

VERNE. adj. des 2 g. (V. lang.) Orné; paré; poli.

VERNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Aune. ‖ *Verne* (technol.), Partie de la bascule à laquelle est attaché le seau qui sert à vider l'eau d'une ardoisière.

VERNÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Orné; garni.

VERNEUIL (géogr.). Ville de France, département de l'Eure. 3,900 habitants. ‖ *Bataille de Verneuil* (hist.), Victoire remportée par les Anglais sur l'armée de Charles VII, en 1424.

VERNEY. s. m. (V. lang.) Lieu planté d'aunes.

VERNIER. s. m. (géom. prat.) Sorte d'échelle de réduction. *Voy.* Nonius au Dict.

VERNIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se farder.

VERNON (géogr.). Ville de France, département de l'Eure, sur la Seine. 5,300 habitants.

VERNONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vernonie. ‖ *Vernoniacées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

VERNONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

VERNONIÉ (bot.). *Voy.* Vernoniacé.

VERNOUX (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche. 3,000 habitants.

VÉRODUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 1^re^ Belgique. *Verodunum*, aujourd'hui *Verdun*, était la capitale des *Verodunois*. Quelques auteurs disent, *Virodunum*, *Virodunois*.

VEROIE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vrai; véritable.

VÉROLIE. s. f. (anc. cout.) Droit en vertu duquel les seigneurs contraignaient leurs sujets de moudre au moulin banal.

VÉROMANDUEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2^e^ Belgique, au S. des Nerviens; les principales villes étaient *Augusta*, aujourd'hui *Saint-Quentin* ou *Vervins*.

VÉRON. s. m. (zool.) Espèce d'able.

VÉRONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Vérone. ‖ Qui appartient à Vérone ou à ses habitants. On dit aussi, *Véronèse*, des 2 g.

VÉRONE. s. f. (V. lang.) Relique qui représente la face du Sauveur, la sainte véronique. *Voy.* plus bas Véronique.

VÉRONE (géogr. anc.). Une des principales villes de la Vénétie, patrie de Catulle, de Cornélius Népos, de Vitruve, de Pline l'ancien, etc. ‖ *Vérone* (géogr. mod.), Ville du royaume Lombard Vénitien, chef-lieu d'une province, sur l'Adige. Ruines magnifiques de plusieurs monuments élevés par les Romains. 50,000 âmes. ‖ *Vérone* (hist.), fut prise par Masséna, le 10 juin 1796. Dans le mois d'août suivant, *Vérone* passa aux Autrichiens, puis retomba au pouvoir des Français. Par le traité de Campo Formio, *Vérone* fit partie de la monarchie autrichienne jusqu'en 1805, époque où cette ville fut prise par Masséna: la paix de Presbourg, en 1806, la réunit au royaume d'Italie. *Voy. Pâques véniennes* au mot Vénitien. ‖ *Congrès de Vérone*, Congrès qui eut lieu en 1822, et par lequel la France fut autorisée à rétablir Ferdinand VII en Espagne. M. de Châteaubriand représenta la France au *congrès de Vérone*.

VÉRONICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une véronique. ‖ *Véronicées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VÉRONICELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

baeule à laquelle est attaché le seau qui sert à vider l'eau d'une ardoisière.

VERNÉ, ÉE, adj. (V. lang.) Orné; garni.

VERNEUIL (géogr.). Ville de France, département de l'Eure. 3,000 habitants. ‖ *Bataille de Verneuil* (hist.). Victoire remportée par les Anglais sur l'armée de Charles VII, en 1424.

VERNEY. s. m. (V. lang.) Lieu planté d'aunes.

VERNIER. s. m. (géom. prat.) Sorte d'échelle de réduction. *Voy.* Nonius au Dict.

*VERNIR (SE). v. pron. (V. lang.) Se farder.

VERNON (géogr.). Ville de France, département de l'Eure, sur la Seine. 5,300 habitants.

VERNONIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vernonie. ‖ *Vernoniacées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

VERNONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

VERNONIÉ (bot.). *Voy.* Vernoniacé.

VERNOUX (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche. 3,000 habitants.

VÉRODUNOIS, OISE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois de la 1re Belgique. *Verodunum*, aujourd'hui *Verdun*, était la capitale des *Verodunois*. Quelques auteurs disent, *Virodunum*, *Virodunois*.

VEROIE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vrai; véritable.

VÉROLIE. s. f. (anc. cout.) Droit en vertu duquel les seigneurs contraignaient leurs sujets de moudre au moulin banal.

VÉROMANDUEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la 2e Belgique, au S. des Nerviens; les principales villes étaient *Augusta*, aujourd'hui *Saint-Quentin* ou *Vervins*.

VÉRON. s. m. (zool.) Espèce d'able.

VÉRONAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Vérone. ‖ Qui appartient à Vérone ou à ses habitants. On dit aussi, *Véronèse*, des 2 g.

VÉRONE. s. f. (V. lang.) Relique qui représente la face du Sauveur, la sainte véronique. *Voy.* plus bas Véronique.

VÉRONE (géogr. anc.). Une des principales villes de la Vénétie, patrie de Catulle, de Cornélius Népos, de Vitruve, de Pline l'ancien, etc. ‖ *Vérone* (géogr. mod.), Ville du royaume Lombard Vénitien, chef-lieu d'une province, sur l'Adige. Ruines magnifiques de plusieurs monuments élevés par les Romains. 60,000 âmes. ‖ *Vérone* (hist.), fut prise par Masséna, le 10 juin 1796. Dans le mois d'août suivant, *Vérone* passa aux Autrichiens, puis retomba au pouvoir des Français. Par le traité de Campo Formio, *Vérone* fit partie de la monarchie autrichienne jusqu'en 1805, époque où cette ville fut prise par Masséna: la paix de Presbourg, en 1806, la réunit au royaume d'Italie. *Voy. Pâques vénitiennes* au mot Vénitien. ‖ *Congrès de Vérone*, Congrès qui eut lieu en 1822, et par lequel la France fut autorisée à rétablir Ferdinand VII en Espagne. M. de Châteaubriand représenta la France au *congrès de Vérone*.

VÉRONICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une véronique. ‖ *Véronicées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VÉRONICELLE. s. f. (zool.) Genre de mollusques nus.

VERONIQUE. s. f. (liturg.) Il se dit Du linge avec lequel, selon la légende, une femme de Jérusalem, qu'on appela ensuite sainte Véronique, essuya le front de J. C.: l'image du Sauveur s'y grava. *La sainte véronique*. C'est un mot hybride formé du grec et du latin, pour signifier *Vraie image*. *Voy.* l'Étymol.

VÉRONITE. s. f. (minér.) Variété de chlorite appelée aussi, *Terre de Verone*.

VÉRONOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Vérone. ‖ Qui appartient à Vérone ou à ses habitants. ‖ *Véronois*, s. m. Nom que l'on a donné quelquefois au territoire de Vérone.

VÉROTER. v. n. (pêche) Chercher des vers pour la pêche.

Véroté. part.

VÉROTIER. adj. et s. m. (pêche) Il se dit de Ceux qui fouillent le sable pour trouver des vers.

VÉROTIS. s. m. (pêche) Vers rouges dont les pêcheurs se servent pour appâts.

VEROYANT, ANTE. adj. (V. lang.) Qui est de couleurs diverses.

VERPE. s. m. (bot.) Genre de champignons.

VERPILE. s. m. (V. lang.) Renard.

VERPIR. v. a. et n. (V. lang.) Déguerpir; abandonner.

Verpi, ie. part.

VERQUETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire de la Draine.

VERQUEUX. s. m. (pêche) Verveux; filet pour prendre des aloses.

VERRAILLE. s. f. (comm.) Menus objets de verre. ‖ Verrerie.

*VERRAT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Maquereau.

*VERRE. s. m. Expr. prov., *Boire dans le verre de quelqu'un*, Vivre avec lui sur le pied de la plus grande intimité. ‖ *Verre mort* (anc. cout.), Verre dormant. *Le verre mort qui s'employait pour les vitraux d'église devait être opaque.* ‖ *Verre* (métrol.), Nouvelle mesure de capacité de Lausanne, valant le dixième du pot, ou, lit. 0,1350.

VERRÉENNES. s. f. pl. (hist.) Fête qui fut instituée à Messine, en l'honneur de Verrès, et qu'on abolit aussitôt que ce préteur eut quitté la Sicile.

*VERRIÈRE. s. f. (V. lang.) Fenêtre; vitrage. ‖ *Verrière* (horticult.), Espèce de cloche qui sert à couvrir les plantes délicates.

VERRILLON. s. m. (musique) Instrument fait de touches de verre, qu'on frappe avec des baguettes drapées.

VERRIN. s. m. (technol.) Forte vis de bois. *Voy.* Vérin au Dict.

VERRINE. s. f. (philol. anc.) Nom sous lequel on désigne les sept discours prononcés par Cicéron contre Verrès. *La première verrine est intitulée: Contra Cæcilium*; elle est dirigée contre Quintus Cæcilius, qui s'était laissé corrompre par Verrès et qui feignait de l'accuser. ‖ *Verrine* (technol.), Grand tuyau de verre dont on se sert pour faire des baromètres. ‖ *Verrine* (bot.), Nom vulgaire de la Prêle des champs.

VERROILH. s. m. (V. lang.) Nom qu'on donnait au tronc pour les offrandes, dans quelques églises.

VERROT. s. m. (comm.) Il se disait pour, Verroterie. ‖ *Verrot* (zool.), Nom vulgaire de la Courtilière.

*VERROU. s. m. Expr. prov., *Venir baiser le verrou*, Faire hommage à quelqu'un. Il se dit par allusion à une coutume qui permettait, en cas d'absence du seigneur, de baiser seulement le *verrou* de son manoir, afin d'accomplir l'hommage.

VERROUIL. s. m. Ancienne orthographe du mot qu'on écrit aujourd'hui, *Verrou*; de là vient le verbe *Verrouiller*. ‖ *Verrouil* (technol.), Pièce du laminoir.

VERROUL. s. m. (anc. T. milit.) Arme de tournoi, du genre de celles qu'on appelait courtoises. On disait aussi, *Arme verroulée*.

VERRUCAIRE. s. f. (bot.) Genre de lichens. ‖ Genre d'algues. ‖ Nom vulgaire de l'Héliotrope d'Europe.

VERRUCARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une verrucaire. ‖ *Verrucariées*, s. f. pl. Famille de lichens.

VERRUCIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des verrues.

VERRUCIFORME. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a la forme d'une verrue.

VERRUCIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes chargées de verrues.

VERRUCIVORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui ronge les verrues.

VERRUCULE. s. f. (méd.) Petite verrue.

VERRUCULEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est muni de petites verrues.

VERRUEL. s. m. (V. lang.) Espèce de filet pour la pêche.

VERRUQUEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une verrue. ‖ Qui est parsemé de verrues.

*VERS. s. m. *Vers dorés* (ant. gr.), Poëme attribué à Empédocle et à Lysis. Ils contiennent la doctrine de Pythagore. ‖ *Les vers* (littér. anc.), chez les Latins et les Grecs, se distinguent en *hexamètre*, *pentamètre*, *asclépiade*, *spondaïque*, *saphique*, *adonique*, *alcaïque*, *phérécratien*. *Voy.* ces adj. au Dict. et au Compl. ‖ *Vers appariés* (gramm. arabe), Ceux dans lesquels la rime change de deux en deux vers, comme dans nos alexandrins.

VERS. s. m. (V. lang.) Verrat, le mâle de la truie.

VERSABLE. adj. des 2 g. (technol.) Il s'est dit D'une voiture sujette à verser.

VERSADE. s. f. Action de verser en voiture. Ce mot a été employé par madame de Sévigné.

VERSAGE. s. m. (agricult.) Premier labour donné aux jachères.

VERSAILLES (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de Seine-et-Oise. Palais magnifique, bâti par Louis XIV, où les rois de France ont résidé pendant un siècle. 29,200 habitants. ‖ *Versailles* (hist.), n'était primitivement qu'un prieuré dépendant de Saint-Magloire. En 1630, Louis XIII acheta *la terre de Versailles* et y fit bâtir un petit château pour ses équipages de chasse; Louis XIV en fit le palais de Versailles. ‖ *Le cabinet de Versailles*, se dit Du gouvernement français sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. ‖ *Traité de Versailles*, Paix accordée par Louis XIV à la république de Gênes, le 12 février 1685. ‖ *Musée de Versailles*, Musée de peintures historiques, rassemblées ou commandées par la liste civile. *Le Musée de Versailles* a été ouvert en 1838.

VERSAIRE. s. f. (agricult.) Jachère.

VERSAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui est en vers. ‖ Qui a rapport aux vers. ‖ *Loi versale*, Loi mise en vers. ‖ *Lettres versales*, Majuscules, comme celles qui commencent les vers.

VERSCHORISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Hollande, en 1600, par *Jacob Verschoren*.

VERSE. s. f. (métrol. anc.) Mesure géodésique employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. *Voy.* Arourr.

VERSE. s. m. (V. lang.) Pièce d'artillerie; sorte de fauconneau.

VERSELIER. v. a. (V. lang.) Chanter alternativement, par versets et répons.

Verselié, ée. part.

*VERSER. v. a. et n. Expr. prov., *Verser dans un tonneau percé*, Obliger un ingrat, un prodigue. ‖ *Il n'est si bon charretier qui ne verse*, Nous sommes tous sujets à faire des fautes. ‖ *Verser en beau chemin*, Manquer une affaire qui paraissait assurée. ‖ *Verser* (V. lang.), Renverser; mêler. ‖ Dépenser. ‖ Rabelais l'a employé, comme verbe neutre, pour Résider, demeurer. ‖ *Verser en cage* (art milit.), se dit d'une pièce de canon attelée, qui tombe les roues en l'air.

*Versé, ée. part. et adj. (blason) Il se dit pour, Renversé. *Chevron versé*, *Pommes de pin versées*.

VERSICOLORE. adj. des 2 g. (didact.) Qui change ou varie de couleur.

VERSICOSTÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui offre des côtes inégalement saillantes.

VERSIFICAILLEUR. s. m. (critique) Il s'est dit quelquefois, par plaisanterie, d'Un mauvais versificateur.

VERSIFIERRE. s. m. (V. lang.) Poëte; versificateur.

VERSIFIEUR. s. m. (critique) Celui qui fait de mauvais vers. Ce mot se trouve dans le Dict. des rimes de Wailly.

VERSIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Dont la forme est sujette à varier.

VERSIPALME. adj. des 2 g. (didact.) Dont les palmures ne s'inclinent point dans le même sens.

VERSIPORE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Dont les pores ne sont pas tous de la même forme.

VERSOIR. s. m. (agricult.) Oreille de la charrue.

VERSOTER. v. a. et n. (V. lang.) Changer. ‖ Remuer; mettre pêle-mêle.

Versoté, ée. part.

VERSTE. s. m. (métrol.) Mesure itinéraire employée en Russie et valant 500 sagènes, ou, kilom. 1,067.

VERSURE. s. f. (V. lang.) Emprunt. ‖ *Faire versure*, Emprunter de l'argent. Cette expr. n'est probablement qu'un latinisme de Rabelais, qui le prend dans ce sens particulier: Emprunter à l'un pour payer l'autre.

*VERT, ERTE. adj. *Faction des verts* (hist. rom.), Partisans de ceux d'entre les conducteurs de chars qui étaient habillés de vert. *La faction des verts et la faction des bleus en vinrent souvent aux mains.* *Voy.* Faction. ‖ *Vert antique* (archit.), se dit d'Un marbre précieux qu'employaient quelquefois les anciens et qui est devenu fort rare. ‖ *Droit de vert* (anc. cout.), Droit de pâture. ‖ *Bonnet vert*, Bonnet que portaient les banqueroutiers. ‖ *Vert-bruant* (zool.), Espèce de moineau. ‖ *Vert-doré*, Espèce de portuelle. ‖ *Vert-montant*, Espèce de bruant. ‖ *Vert campan* (minér.), Sorte de marbre. ‖ *Vert de Corse*, Roche susceptible d'un beau poli. ‖ *Vert de cuivre*, Cuivre malachite soyeux. ‖ *Vert de montagne*, Cuivre carbonaté impur. ‖ *Vert de Scheele* ou *de Schweinfurt*, Arsenite de cuivre. ‖ *Vert de vessie* (comm.), Couleur préparée avec le suc des baies de nerprun. ‖ *Cap Vert.* s. m. (géogr.) Le cap le plus occidental de l'Afrique, dans la Sénégambie.

VERTABIET. s. m. (relation) Docteur chez les Arméniens. On dit aussi, *Verbiest*.

VERTAISON (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 2,300 habitants.

VERTÉ. s. f. (V. lang.) Vérité.

VERTÉBRALINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VERTÉBRALITE. s. f. (méd.) Inflammation des vertèbres.

VERTÉBRO-ILIAQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a rapport à la colonne vertébrale et à l'os des iles.

VERTELLE. s. f. (technol.) Espèce de bonde qui sert à former les varaignes des marais salants.

VERTEMOUTE ou VERTEMOULTE. s. f. (féod.) Droit qu'on devait payer au seigneur pour moudre au moulin banal. ‖ Dans la cout. de Normandie, Droit que devait payer au seigneur le vassal qui avait une grange hors du fief.

VERTENELLES. s. f. pl. (marine) Charnières ou pentures qui maintiennent le gouvernail. *Voy.* Vertenelle et Vertevelle. Ces trois mots, écrits différemment par divers auteurs, n'en forment peut-être qu'un: *Vertevelle* paraît même la forme la plus correcte.

VERTER. v. a. et n. (V. lang.) Tourner. ‖ Changer.

Verté, ée. part.

VERTERELLE. s. f. (technol.) Pièce de fer en forme d'anneau qu'on fixe dans une porte pour retenir le verrou.

VERTET. s. m. (bot.) Champignon très-bon à manger.

VERTEUIL. s. m. (V. lang.) Petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettaient à leurs fuseaux, pour les faire mieux tourner. On disait aussi, *Vertillou*. ‖ *Verteuil* (anc. T. milit.), Arme à feu à tir direct.

VERTEVELLE. s. m. (V. lang.) Loquet, serrure d'une porte. *Voy.* Vertenelle.

VERTICALITÉ. s. f. (didact.) État d'un corps placé perpendiculairement à l'horizon.

VERTICILLACANTHE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des épines verticillées.

VERTICILLIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Dont les fleurs sont verticillées.

VERTICILLION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

VERTICILLITE. s. m. (zool.) Genre de polypiers fossiles.

VERTICITÉ. s. f. (phys.) Propension d'une chose à se tourner d'un certain côté. *La verticité de la boussole.*

VERTICORDIA. adj. f. (myth. lat.) Surnom de Vénus pudique. On lui bâtit un temple à Rome, lorsque trois vestales furent enterrées pour avoir enfreint leur vœu de chasteté.

*VERTIGO. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VERTIQUEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui tourne, qui tournoie. *Au-dessus d'un gouffre, l'eau a un mouvement vertiqueux.*

VERTIR. v. a. et n. (V. lang.) Tourner, changer. ‖ Retourner. *Pour le tribut vous fault partir, Et devers Bethleem vertir.* ‖ Traduire. ‖ Il signifiait aussi, S'appliquer à quelque chose. *Je ne saurois vertir à tant d'affaires à la fois.* Ce verbe s'est conservé dans plusieurs mots qui en sont dérivés. *Convertir, divertir, subvertir, etc.*

Verti, ie. part. et adj. *Il a verti le Nouveau Testament.* ‖ *Verti* (diplom.), s'est dit Des lettres retournées qui, dans les indications des feuillets des anciens ma-

VULGIVAGUE. adj. f. (myth. lat.) Épithète de Vénus. *Voy.* Pandémos.

VULPIN, INE. adj. (zool.) Qui tient

noms propres et ces mots étrangers admis en français. Le nom du compositeur

WAIRANTIR. v. a. et n. (V. lang.) Garantir. *Voy.* Warandir.

WAMBAIS ou WAMBEISON. s. m. (anc. T. milit.) Gambeson; armure qui

Mersey, entre Liverpool et Manchester. 17,000 âmes.

nuscrits et des premiers essais typographiques, ont été employées pour marquer la seconde série des feuillets, comme on a employé depuis les lettres doubles. *Un A, un B verti*. Quelques philologues ont prétendu que le prov., *Un bon averti en vaut deux*, vient de cet usage. Cette conjecture subtile est peu plausible.

VERTOIL. s. m. (V. lang.) Loquet.

VERTOQUER. v. a. (V. lang.) Raccommoder un tonneau.

Vertoqué, ée. part.

VERTOU (géogr.). Bourg de France, département de la Loire-Inférieure, sur la Sèvre Nantaise. 5,500 habitants.

*VERTU. s. f. (V. lang.) Il se prenait dans le sens de Courage, valeur, comme le mot latin *virtus*. Rabelais l'écrit toujours avec une *s* finale. *La vertus*. || *Vertu chrétienne* (théol.), Don qui nous porte à pratiquer les devoirs de la vie chrétienne. || *Vertus théologales*, La Foi, l'Espérance et la Charité. || *Vertus cardinales*, La Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force. || *Absence de vertu* (scol.). *Voy. Absence de suppôt* au mot Suppôt. || *Vertu* (myth. rom.) *Voy.* Virtus. || *Vertu céleste* (phil. herm.), La chaleur naturelle du feu interne de la matière. || *Règne de la vertu* (hist.), Ère que Robespierre, Saint-Just et leurs adhérents voulaient établir, de la même manière que les *millenaires* de la révolution anglaise prétendaient amener le *règne des saints*. Le *règne de la vertu* devait être la conséquence nécessaire des principes suivants, dont Robespierre rêvait l'application : *Liberté et égalité, indivisibilité, salut public, fraternité, probité, bon sens, modestie*; tel était le symbole de la démocratie qu'il voulait établir. || *Les Vertus* (géogr.). Ville de France, département de la Marne. 2,200 habitants.

VERTUBLEU. interject. Juron des paysans de l'ancienne comédie; euphémisme, pour, *Vertu Dieu*. Plusieurs autres jurons de cette espèce se trouvent dans le langage populaire et dans celui des personnages comiques : *Vertu-chou, Vertu de ma vie, etc.*

VERTUDABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Courageux.

VERTUEL. s. m. (V. lang.) Couvercle; bondon.

* VE[illegible]EUX, EUSE. adj. (V. lang.) Forte[illegible] | Courageux. || *Les Vertueu*[illegible]), s'est dit subst. Des partisans de Robespierre, par opposition aux *Pourris* et *Corrompus*. *Voy.* ces mots.

VERTUGADE. s. f. (V. lang.) Bourrelet que les femmes plaçaient immédiatement au-dessous de la taille. | Robe bouffante. *S'estimant assez couvertes de leur vertu sans vertugade* (Montaigne).

VERTUGADIER. s. m. (V. lang.) Ouvrier qui faisait des vertugadins.

*VERTUGADIN. s. m. (horticult.) Glacis de gazon en amphithéâtre, employé dans la composition des jardins français.

VERTUGALE. s. m. (V. lang.) Vertugadin.

VERTUMNALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes en l'honneur de Vertumne.

VERTUMNE. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu qui présidait au changement des saisons. Selon quelques auteurs, il présidait à tous les changements, au commerce, aux pensées humaines. Il épousa Pomone.

VERTUOSITÉ. s. f. (V. lang.) Vertu; sagesse. | Qualité.

VERT-VERT. n. pr. et s. m. (philol.) Titre d'un poëme badin de Gresset, dont le héros est un perroquet nommé *Vert-vert*.

VÉRUCULÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une petite broche.

VÉRULAM (géogr.). Nom d'un ancien bourg d'Angleterre. Patrie de *François Bacon de Vérulam*.

VÉRULAME. s. f. (bot.) Genre de plantes rubiacées.

VERUQUE. s. m. (V. lang.) Arbre croissant au bord des rivières.

VERUR. s. f. (V. lang.) Vérité.

VERURE. s. f. (V. lang.) Verrue. *Plein de roigne ne de verure* (anc. mss.).

VÉRUTINE. s. f. (bot.) Plante du Levant.

VERVACTOR. n. pr. m. (myth. rom.), Dieu champêtre qui présidait aux jachères. On l'invoquait avec plusieurs autres divinités, en sacrifiant à Tellus.

* VERVE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit Des pensées capricieuses. *J'eusse prins volontiers cette forme* (de lettres) *à publier mes verves* (Montaigne).

VERVIERS (géogr.). Ville de Belgique, province de Liége. Grandes manufactures de draps. 18,000 âmes.

VERVINS (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aisne. 2,600 habitants. || *Paix* ou *Traité de Vervins* (hist.), Traité conclu entre Henri IV, Philippe II et le duc de Savoie, le 2 mai 1598; il mit fin à la guerre avec l'Espagne.

VESARDE. s. f. (V. lang.). Peur; frayeur panique.

VESCHE ou VESKE. s. m. (V. lang.) Évêque.

VESCUNTE. s. m. (V. lang.) Vicomte.

VESDEAU. s. m. (V. lang.) Bedeau.

VESIAU. s. m. (droit cout.) Voisinage, communauté de voisins.

VÉSICAIRE. s. f. (bot.) Genre de plantes crucifères.

VÉSICANT, ANTE. adj. (méd.) Qui fait naître sur la peau des ampoules pleines de sérosité. | *Vésicants*. s. m. pl. (zool.) Famille d'insectes coléoptères.

VÉSICATION. s. f. (méd.) Action ou effet d'un moyen vésicant; naissance de vésicules causées par une brûlure.

VÉSICO-PROSTATIQUE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport à la vessie et à sa prostate.

VÉSICULAIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme de vésicule.

VÉSICULEUX, EUSE. adj. (didact.) Qui est renflé à la manière d'une vessie.

VÉSICULIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte ou contient des vésicules.

VÉSICULIFORME. adj. des 2 g. (didact.) Qui a la forme d'une vésicule.

VÉSINETTE. s. f. (V. lang.) Voisinage.

VÉSITARSE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui a les tarses vésiculeux. || *Vésitarses*. s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

VESNE. s. f. (V. lang.) Vesse.

VESNEDAR-BACHI. s. m. (hist. ott.) Chef des peseurs du trésor.

VÉSONTIO (géogr. anc.). Ville de la Gaule, dans la grande Séquanaise, sur le Doubs. Aujourd'hui, *Besançon*.

VESOUL (géogr.). Ville de France, chef-lieu du département de la Haute-Saône. 5,900 habitants.

VESOUL. s. m. (V. lang.) Il se disait pour, Vesou. *Voy.* Vesou au Dict.

VESPASIENNE. s. f. (admin.) Il s'est dit d'Une sorte de voiture que l'on a proposé d'établir à Paris, sur les grandes voies de communication, afin de recueillir momentanément les passants qui voudraient satisfaire quelque besoin : ce mot a été créé par allusion au profit que l'empereur *Vespasien* se félicitait de tirer d'une spéculation analogue, en disant : *Cet or ne sent pas mauvais*. Les *vespasiennes* n'ont pas réussi. | *Vespasienne*, se dit aujourd'hui de Petites guérites, construites sur les boulevards de Paris, pour servir d'urinoirs.

VESPER. n. pr. m. (myth.) Nom que les Latins donnaient à l'étoile de Vénus, quand elle paraît après le coucher du soleil. Ils la nommaient *Lucifer*, lorsqu'elle paraît le matin.

VESPÉRAL, ALE. adj. (V. lang.) Qui appartient au soir. | *Vespéral*. s. m. (liturg.) Livre de l'office du soir.

VESPERISER. v. unipers. (V. lang.) Faire nuit.

Vesperisé. part.

VESPERTILION. s. m. (zool.) Genre de chauve-souris. | Espèce de poisson. || *Vespertilion*, Nom que l'on a donné à Des habitants supposés de la Lune.

VESPERTILIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un vespertilion. || *Vespertilionides*. s. m. pl. Famille de mammifères.

VESPERTIN, INE. adj. (V. lang.) Du soir. Ce mot se trouve dans Rabelais.

VESPIAIRE. s. m. (anc. cout.) Celui qui défriche une terre.

VESPIFORME. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la forme d'une guêpe.

VESPILLON. s. m. (ant. rom.) Esclave qui transportait, pendant la nuit, les cadavres des gens du peuple. || Il s'est dit aussi de Ceux qui violaient les tombeaux pour y commettre des larcins.

VESPOÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une guêpe.

VESPRE. s. m. (V. lang.) Soir. *Le matin et le vespre, toutes heures lui sont unes* (Montaigne).

* VESPRÉE. s. f. (V. lang.) Soirée. | Fin du jour. *Venez à la vesprée, faisant du loup-garou.*

VESPRIN, INE. adj. (V. lang.) Du soir. || Qui a lieu le soir. *Cil sacrefise, sera sacrefise vesprin.*

VESSERON. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Gesse.

VESSIGON. s. m. (vétér.) Tumeur au jarret du cheval.

VEST. s. m. (V. lang.) Investiture. | *Vest* (droit cout.), Acte solennel par lequel le seigneur foncier ou sa justice conférait à l'acquéreur d'un héritage tenu en roture la possession de cet héritage. *Droit de vest et de devest*. *Voy.* Devest.

* VESTA. n. pr. f. (myth.) Déesse qui présidait à la construction, à la stabilité; fille de Démogorgon, épouse de Cœlus et mère de Saturne, ou fille de Saturne et de Rhée. *Vesta* était primitivement adorée auprès du foyer. C'est pourquoi l'on entretenait un feu perpétuel dans son temple. *Vesta* est quelquefois confondue avec Cybèle.

VESTALAT. s. m. (ant. rom.) Corps des vestales. || Espace de trente ans, pendant [illegible] les vestales devaient garder leur v[illegible]ité. Ce nom a été forgé par les antiqu[illegible] : le mot *vestalatus* n'est pas latin. | *Vestalat* (phil.), Nom que Fourier donne à un corps de jeunes filles et de jeunes hommes vierges. *Le vestalat et le damoisellat.*

* VESTALE. s. f. (phil.) Jeune fille vierge faisant partie du vestalat. *Fourier promet de grands honneurs aux vestales.*

VESTALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête en l'honneur de Vesta; elle se célébrait le 6 de juin. On dit aussi, *Vestaliennes*.

*VESTE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit d'Un habillement quelconque.

VESTEL. s. m. (phil.) Nom que Fourier donne aux jeunes hommes qui, au sortir de l'adolescence, embrasseront une vie chaste pour quelques années.

VESTERAS (géogr.). Ville de Suède, sur le lac Mélar. Chef-lieu d'une préfecture. 3,000 âmes.

VESTEUR. s. m. (V. lang.) Tailleur. || Celui qui a soin de l'habillement d'un seigneur.

VESTEURE. s. f. (V. lang.) Vêtement. || Manteau.

*VESTIAIRE. s. m. (hist.) Titre d'un des officiers de la maison des empereurs de Constantinople.

VESTIBULAIRE. adj. des 2 g. (anat.) Qui a rapport au vestibule de l'oreille.

* VESTIBULE. s. m. *Vestibule simple* (archit.), Celui qui a ses deux faces également décorées. *Le vestibule du palais des Tuileries est simple.* | *Vestibule figuré*, Celui qui forme des avant-corps et des arrière-corps revêtus de pilastres et de colonnes. || *Vestibule tétrastyle*. *Voy.* Tétrastyle. | *Vestibule à ailes*, Celui qui, outre le passage principal, a des espèces de bas côtés, comme dans les vestibules du Louvre. | *Vestibule en péristyle*. *Voy.* Péristyle.

* VESTIGE. s. m. (phil.) Il se dit, dans le système cosmologique de saint Thomas d'Aquin, de L'effet lorsqu'il représente la cause sans en reproduire la forme. La fumée représente le feu par *voie d'image*; mais toute créature représente la Trinité par *voie de vestige*.

VESTIMENTAL, ALE. adj. (didact.) Qui concerne les vêtements. Il n'est guère d'usage que dans cette locution : *Essence vestimentale*, Essence propre à dégraisser les vêtements.

VESTIN, INE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Italie, à l'E., entre les Prétutiens et les Marrucins. La principale ville des *Vestins* était *Amiterne*.

VESTIPOLINE. s. f. (comm.) Étoffe de laine qu'on fabrique à Beauvais.

VESTIR. v. a. (anc. cout.) Mettre l'acquéreur d'un fief ou d'un héritage en possession.

Vesti, ie. part.

VESTITURE. s. f. (V. lang.) Vêtement. || Habillement. || *Vestiture* (anc. cout.), Investiture. || *Vestiture* (hist. nat.), Surface d'un corps vivant, eu égard aux caractères qu'elle présente.

VESTURE. s. f. (V. lang.) Habillement. || Investiture. | Ce qu'on payait pour l'investiture. || *Mettre en vesture*, Donner l'investiture, mettre en possession.

VESTUVELUÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Qui est vêtu de velours.

VÉSUNNA (géogr. anc.). Capitale des Pétrocoriens. *Voy.* Pétrocoriens.

VÉSUVE. s. m. (géogr.). Volcan du royaume de Naples, à 3 lieues E. S. E. de Naples. Hauteur, 1,198 mètres.

VÉSUVIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui appartient au Vésuve. || *Vésuvienne*. s. f. (minér.) Un des noms de l'idocrase.

VESVAIGE. s. m. (anc. cout.) Droit de jouir des biens de la femme, par usufruit, lorsqu'on a eu d'elle un enfant né vif.

VÉSYA. s. m. (hist. ind.) Membre de

les apparait aussi, Veloy
de la Lyonnaise, entre

Plante de la Floride. || Genre de plantes
confervoides.

de feutre dont l'ardoisier se garnit le
devant des jambes.

est opposé au métal, et la couleur a la

nelle.

nt partie du vestalat. *Fourier*
grands honneurs aux vestales.
LIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête
ur de Vesta ; elle se célébrait
. On dit aussi, *Vestaliennes.*
. s. f. (V. lang.) Il s'est dit
llement quelconque.
. s. m. (phil.) Nom que Fou-
aux jeunes hommes qui, au
adolescence, embrasseront une
pour quelques années.
RAS (géogr.). Ville de Suède,
Mélar. Chef-lieu d'une préfec-
o âmes.
UR. s. m. (V. lang.) Tailleur.
ui a soin de l'habillement d'un

URE. s. f. (V. lang.) Vêtement.

AIRE. s. m. (hist.) Titre d'un
s de la maison des empereurs
tinople.
BULAIRE. adj. des 2 g. (anat.)
port au vestibule de l'oreille.
IBULE. s. m. *Vestibule simple*
Celui qui a ses deux faces éga-
corées. *Le vestibule du palais*
ries est simple. | *Vestibule fi-*
ui qui forme des avant-corps
iers-corps revêtus de pilastres
onnes. || *Vestibule tétrastyle.*
TRASTYLE. | *Vestibule à ailes,*
, outre le passage principal, a
es de bas côtés, comme dans les
du Louvre. | *Vestibule en pé-*
oy. PÉRISTYLE.
IGE. s. m. (phil.) Il se dit, dans
e cosmologique de saint Thomas
de L'effet lorsqu'il représente
ans en reproduire la forme. La
presente le feu par *voie d'image;*
e créature représente la Trinité
de vestige.
MENTAL, ALE. adj. (didact.)
cerne les vêtements. Il n'est
sage que dans cette locution :
vestimentale, Essence propre à
r les vêtements.
IN, INE. adj. et s. (géogr. anc.)
n peuple d'Italie, à l'E., entre
tiens et les Marrucins. La prin-
le des *Vestins* était *Amiterne.*
IPOLINE. s. f. (comm.) Étoffe
qu'on fabrique à Beauvais.
IR. v. a. (anc. cout.) Mettre l'ac-
d'un fief ou d'un héritage en
n.
, IE. part.
ITURE. s. f. (V. lang.) Vête-
Habillement. || *Vestiture* (anc.
Investiture. || *Vestiture* (hist.
Surface d'un corps vivant, eu
x caractères qu'elle présenté.
TURE. s. f. (V. lang.) Habille-
Investiture. | Ce qu'on payait
nvestiture. || *Mettre en vesture,*
l'investiture, mettre en posses-

ÛVELUÉ, ÉE. adj. (V. lang.)
vêtu de velours.
UNNA (géogr. anc.). Capitale des
riens. *Voy.* PÉTROCORIEN.
UVE. s. m. (géogr.). Volcan du
e de Naples, à 3 lieues E. S. E.
es. Hauteur, 1,198 mètres.
UVIEN, IENNE. adj. (géogr.) Qui
nt au Vésuve. || *Vésuvienne.* s. f.
) Un des noms de l'idocrase.
VAIGE. s. m. (anc. cout.) Droit
r des biens de la femme, par
, lorsqu'on a eu d'elle un enfant

YA. s. m. (hist. ind.) Membre de

la troisième caste, formée de la cuisse de Brahma. Les *vésyas* cultivent la terre, élèvent les bestiaux et font le commerce. Il leur est défendu de lire les védas. On dit aussi, *Vaiciya.*

VESZPRIM (géogr.). Ville de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube. Chef-lieu d'un comitat. 9,000 âmes.

VÉTADE. s. f. (zool.) Coquille du genre des Vénus.

VÉTALIKA. s. m. (hist. ind.) Poëte, musicien, chargé d'annoncer en vers, au souverain à la cour duquel il est attaché, les divers moments de la journée destinés à des occupations fixes.

VETER. v. a. (V. lang.) Défendre.

VETÉ, ÉE. part.

VETERA (géogr. anc.). Lieu de la 2e Germanie, près du Rhin, dans le pays des Grugernes, à l'E. des Ménapiens. Aujourd'hui, *Santen.*

*VÉTÉRAN (ant. rom.). *Voy.* VEXILLAIRE et SUBSIGNANIEN.

VÉTÉRAVIE. s. f. (géogr.) Contrée d'Allemagne, aujourd'hui partagée entre la Suisse, le Nassau et Francfort.

*VÉTILLE. s. f. (technol.) Appentis sous lequel travaillent certains ouvriers dans une ardoisière. || Petite pièce d'artifice qu'on fait avec des cartes à jouer. || Petit anneau d'un rouet, dans lequel passe le fil.

VÉTILLERIE. s. f. Il s'est dit pour, Chicane ; raisonnement oiseux.

*VÊTIR. v. a. Expr. prov., *Être vêtu comme un moulin à vent*, Être vêtu de toile. || *Vêtir* (anc. cout.), Mettre en possession. || *Vêtir la chemise azurée* (phil. herm.), Faire projection de l'élixir parfait sur un métal fondu et réduit en forme mercurielle.

*VÊTU, UE. part. et adj. (blason) Il se dit D'un écu rempli par un carré posé en losange, dont les quatre pointes touchent les bords de l'écu. || *Hérétique vêtu* (hist. relig.), Nom donné, au 13e siècle, pendant la guerre des Albigeois, à ceux qui avaient fait profession d'hérésie.

VETKA (géogr.). Village de la Russie d'Europe, gouvernement de Mohilev. Colonie de la secte des *rascolnickes*, dans le 18e siècle. Il est aujourd'hui ruiné.

*VETO. s. m. *Liberum veto* ou *Libre veto* (hist.), se dit Du veto qu'un nonce pouvait prononcer, à la diète de Pologne. *Voy.* au Dict. | *Veto* (hist. fr.), s'est dit particulièrement Du veto suspensif que la constitution de 1791 accordait au roi. L'effet de ce refus temporaire ne s'étendait qu'à deux législatures; si la troisième reproduisait le décret présenté par les deux précédentes, il devenait loi de l'État, sans avoir besoin d'être sanctionné. Louis XVI opposa son *veto* aux décrets du 17 et du 29 novembre contre les prêtres et les émigrés. | *Veto illimité*, Le veto absolu. *Voy.* au Dict. || *Monsieur Veto, Madame Veto,* Noms injurieux que les ennemis du pouvoir royal donnèrent souvent, pendant la révolution, au roi et à la reine.

VETRAVATI. s. f. (hist. ind.) Femme qui garde la porte des appartements intérieurs, chez les princes indiens. *Les vetravatis sont armées.*

VETTE. s. f. (technol.) Partie d'un marais salant qui entoure les aires.

VETTER. adj. et s. m. (géogr.) Lac de Suède, au centre. *Le lac Vetter* ou *le Vetter.*

VETTON, ONE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Lusitanie, à l'E.

VETTONIE. s. f. (géogr. anc.) Province de la Lusitanie, entre le Tage et le Douro.

VETTURINO. s. m. (relation) Loueur de chevaux et de voitures; postillon ou conducteur, en Italie. || Voiture que loue un *vetturino.* On dit au pl., *Vetturini.*

VETUCIELLER ou VETUCILLER. v. a. (V. lang.) Ravitailler.

VETUCIELLÉ ou VETUCILLÉ, ÉE. part.

VÉTULONIE (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, à l'O., sur la côte. Aujourd'hui, *Vetulia.*

*VÉTULONIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Vétulonie et de son territoire. || Qui appartient à Vetulonie ou à ses habitants. Les *Vetuloniens* formaient un des douze peuples étrusques.

VÉTUSTE. adj. des 2 g. (néol.) Qui tombe de vétusté, en ruine. C'est un latinisme qui a été rarement employé.

VEUDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vide.

VEUDER. v. a. (V. lang.) Vider. || Sortir d'un lieu.

VEUDÉ, ÉE. part.

VEUDIR. v. a. et n. (V. lang.) Éviter en se retournant.

VEUDI, IE. part.

VEUE. s. f. (V. lang.) Vue. || Jugement. || Examen ; enquête.

*VEUF, EUVE, adj. et s. Expr. prov., *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers,* Avoir à contester, à compter avec plusieurs parties. *Voy.* au mot HÉRITIER. || *Veuve,* s'est pris quelquefois, avec grâce, dans un sens détourné. *Veuve de huit galants...* (La Fontaine.) || *Veuve* (myth. gr.), Surnom de Junon. *Junon veuve* avait un temple à Stymphale. *Voy.* CHÉRA. || *Droit de veuve* (anc. cout.), Droit de prendre, outre son douaire, son meilleur habit, l'anneau nuptial, le fermail et les ornements de tête, le lit garni et les courtines, et quelques meubles de la maison. || *Veuve.* s. f. (zool.) Oiseau d'Afrique. || Espèce de papillon. | Nom marchand d'une coquille univalve. || Espèce de singe d'Amérique.

VEUGLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Aveugle.

VEUIL. s. m. (V. lang.) Vouloir ; volonté.

*VEULE. adj. des 2 g. (technol.) Il se dit Des poils qui n'ont pas la propriété de se feutrer d'eux-mêmes.

VEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui a vu. || Témoin oculaire.

VEUVETÉ. s. f. (V. lang.) Veuvage.

VEVASWÂTA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils du Soleil et un des sept Manous. *Vévaswata* est, par son fils Ikchwâkou, père de la dynastie solaire, et, par sa fille Ilâ, femme de Boudha, père de la dynastie lunaire.

VEVAY (géogr.). Ville de Suisse, canton de Vaud, au N. du lac de Genève. 4,000 âmes.

VEXANT, ANTE. adj. Il se dit populairement D'une chose qui fait de la peine, qui contrarie. *Voila qui est bien vexant!* *Voy.* VEXER au Dict.

VEXATEUR, TRICE. adj. (polém.) Qui cause des vexations. || Qui commet des vexations. *Pouvoir vexateur. Domination vexatrice.*

VEXILLAIRE. adj. des 2 g. (ant.) Qui se rapporte à l'étendard. | *Vexillaire* (bot.), Qui a la forme d'un étendard. || *Vexillaire.* s. m. (ant. milit.) Porte-enseigne, à qui le vexillum était confié. Il y avait deux *vexillaires* dans chaque centurie. | Il se dit aussi Des vétérans que l'on tirait d'une légion pour en renforcer une autre, et qui combattaient avec cette nouvelle légion, non pas toujours sous son aigle, mais aussi sous leur propre *vexillum.* *Voy.* SUBSIGNANIEN.

VEXILLATION. s. f. (ant. rom.) Corps de vexillaires. || Escadron de cavalerie.

VEXILLE ou VEXILLUM. s. m. (ant.) Enseigne des troupes de Rome et de Byzance. Le *vexillum* était de moindre importance que les aigles des légions : la cavalerie n'avait que le *vexillum.*

VEXILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un étendard.

VEXIN. s. m. (géogr.) Nom d'une contrée de la France, divisée en *Vexin français* et *Vexin normand.* | *Vexin français,* Pays de l'Île-de-France, compris aujourd'hui dans les départements de l'Oise et de Seine-et-Oise. Capitale, *Pontoise.* || *Vexin normand,* Petite contrée de la Normandie, comprise aujourd'hui dans les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure. Capitale, *Gisors.*

VEYRE-MONTON (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme. 3,100 habitants.

VÉZARDE. s. f. (V. lang.) Effroi ; horreur ; grande frayeur.

*VÈZE. s. f. (V. lang.) Il se disait, dans le Poitou, d'Une sorte de cornemuse.

VÉZELAY (géogr.). Ville de France, département de l'Yonne. Patrie de Théodore de Bèze. 1,300 habitants. | *Concile de Vézelay* (hist.), Concile tenu dans cette ville, par Eugène III, en 1145, afin d'exciter les Français à une croisade : le roi de France, Louis VII, y prit la croix.

VÉZÈRE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France, qui se jette dans la Dordogne, à Limeuil.

VÉZEUR. s. m. (V. lang.) Celui qui joue de la vèze ou cornemuse.

VÉZIÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Fin ; rusé ; adroit.

VÉZIER. v. a. et n. (V. lang.) Tromper ; attraper. || Subtiliser.

VÉZIÉ, ÉE. part.

VEZINE. s. f. (anc. géogr.) Il se disait de La partie méridionale du Dauphiné. || *Vent de la Vezine,* Nom d'un vent du Dauphiné, qui est frais en été et assez chaud en hiver.

VEZIR. s. m. (hist. ott.) Orthographe préférée par quelques orientalistes à celle de *Vizir.* || *Grand vezir,* Le premier ministre de la Porte.

VIACIENS ou VIATIENS. s. m. pl. (géogr. anc.) Habitants de Viacia ou Viatia, dans la Tarraconaise, chez les Orétaniens.

VIACUS. adj. m. (myth. anc.) Surnom de Mercure, adoré chez les Viaciens.

VIADRUS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Germanie, affluent de la mer des Suèves. Aujourd'hui, l'*Oder.*

VIADUC. s. m. (P. et ch.) Pont en arcades, construit au-dessus d'une route, d'un vallon, ou d'une rivière, pour le passage d'un chemin de fer. *Un viaduc ressemble à un aqueduc.*

VIAGE. s. m. (V. lang.) Le cours de la vie. || *Viage* (anc. cout.), Usufruit.

VIAGERESSE. s. f. (anc. cout.) Femme qui jouit d'un usufruit.

VIAGIER. s. m. (anc. cout.) Usufruitier ; rentier à vie.

VIAIRE. s. m. (V. lang.) Visage ; face. *En haut a dressé son viaire.* | *Viaire* (cout. de Chaumont), Pension viagère.

VIALE. adj. et s. des 2 g. (myth. lat.) Il se dit de Certaines divinités qui présidaient aux chemins. *On sacrifiait des pourceaux aux Viales ou aux Lares viales.* *Voy.* PRÆSTITA. Hercule, Mercure et Vibilie étaient au nombre des *divinités viales.*

VIANA (géogr.). Ville de Portugal, province d'Entre-Douro-et-Minho, avec un port sur la Lima, près de l'Atlantique. 8,000 âmes.

*VIANDE. s. f. Expr. prov., *La viande prie les gens,* se dit en parlant d'une table bien servie. | *Ce n'est pas là ma viande,* Ce n'est pas la chose que j'aime. | *Viande* (V. lang.), s'est dit de Toute espèce de nourriture.

VIANDERIE. s. f. (V. lang.) Boucherie.

VIATEUR. s. m. (ant. rom.) Officier subalterne qui remplissait à peu près l'office d'huissier. || Officier qui marchait devant le tribun pour faire ranger le peuple. || *Viateur* (myth. rom.), Surnom de Mercure. || *Viateur* (V. lang.), Voyageur. | Fig., L'homme, passager sur la terre.

*VIATIQUE. s. m. (ant. rom.) Somme d'argent, habits, meubles, esclaves, que l'État fournissait aux magistrats envoyés dans les provinces. || Il s'est dit quelquefois de La pièce de monnaie que l'on mettait dans la bouche des morts. | *Viatique* (anc. cout.), Impôt qu'on levait sur les voyageurs, les voitures et les chevaux qui passaient sur une route.

VIATITCHE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple slave, qui, dans le 10e siècle, habitait les bords de l'Oka et du Volga.

VIATKA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, dans le gouvernement qui porte le même nom, affluent de la Kama. || Ville de Russie, à l'E., chef-lieu du gouvernement de *Viatka.* 10,000 âmes. Le gouvernement en a 1,300,000.

VIAUS. s. m. (V. lang.) Chemin ; sentier ; route.

VIBAILLIF. s. m. (anc. cout.) Lieutenant d'un bailli. On trouve aussi *vice-bailli* dans les ordonnances.

VIBÈRE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans les Alpes Pennines, près des sources du Rhône.

VIBHANDAKA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Saint solitaire, fils de Casyapa et père de Richyasringa.

VIBICE. s. f. (méd.) Ecchymose.

VIBILIE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qu'invoquaient les voyageurs égarés. | *Vibilie.* s. f. (zool.) Genre de crustacés.

VIBISQUE (géogr. anc.). *Voy.* BITURIGA.

VIBORG (géogr.). Ville de Russie, au N. O., avec un port sur le golfe de Finlande, chef-lieu de l'ancien *gouvernement de Viborg.* 3,000 âmes. Le gouvernement, qui, depuis 1817, est réuni à la Finlande, a 226,000 habitants. || Ville de Danemark, dans le Jutland, au N., chef-lieu du diocèse et du bailliage de *Viborg,* sur un lac qui porte le même nom. 2,500 âmes. Le nom de ces deux villes s'écrivait autrefois *Wibourg.* *Voy.* ce mot pour l'hist.

VIBRATILE. adj. des 2 g. (didact.) Qui est susceptible de vibrer.

VIBRATILITÉ. s. f. (didact.) Faculté de produire des vibrations.

VIBRATOIRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a le caractère d'une suite de vibrations.

VIBRAYE (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 3,000 habitants.

VIBRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Castor.

VIBREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui vibre. *Voix vibreuse.*

VIBRION. s. m. (zool.) Genre d'animalcules infusoires.

VIBRIONIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un vibrion. ‖ *Vibrionides.* s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

VIBRISSÉE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

VIBRISSES. s. f. pl. (physiol.) Poils qui croissent dans les narines de l'homme.

VIBURNÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la viorne (*viburnum*). ‖ *Viburnees.* s. f. pl. Famille de plantes.

VIC (géogr.). Ville de France, département de la Meurthe, sur la Seille; on y exploite une mine abondante de sel gemme. 3,100 habitants. ‖ Village de France, département de l'Hérault; il a donné son nom au petit *canal de Vic*, qu'on appelle aussi *Robine de Vic.* ‖ *Vic* ou *Vicq*, Ville de France, département de la Haute-Vienne. 2,500 habitants. ‖ *Vic sur Allier* ou *Vic-le-Comte*, Ville de France, département du Puy-de-Dôme, pres de l'Allier; eaux minérales. Patrie de Le Sage. 3,200 habitants. ‖ *Vic en Bigorre*, Ville de France, département des Hautes-Pyrenees. 3,000 habitants. ‖ *Vic sur Cère* ou *Vic en Carladès*, Ville de France, département du Cantal, sur la Cère; eaux minérales. 2,000 habitants. ‖ *Vic sur Losse* ou *Vic-Fezenzac*, Ville de France, département du Gers, sur la Losse. 3,700 habitants. ‖ *Paix de Vic* (hist.), Traité conclu, le 6 janvier 1632, entre Louis XIII et le duc de Lorraine, dans la ville de Vic en Lorraine, aujourd'hui département de la Meurthe. *Voy.* plus haut.

VICAIRE. s. m. (ant.) Gouverneur d'un diocèse, qui exerçait son autorité au nom des préfets du prétoire. Les *vicaires*, en Orient, gouvernaient l'Asie, le Pont, la Thrace, la Macédoine et la Dacie; en Occident, Rome, l'Italie, l'Illyrie occidentale, l'Afrique, l'Espagne, la Bretagne, les Gaules. ‖ *Vicaire de saint Pierre* (hist. eccles.), Titre que les papes ont porté avant celui de vicaire de J. C. De simples évêques furent plus tard appelés, *Vicaires de saint Pierre.* ‖ *Vicaires de J. C.*, s'est dit en général, de Tous les évêques et même des abbés et des rois. Depuis l'an 1051 jusqu'à la réforme de 1517, le titre de *Vicaire de Jésus-Christ* a été presque exclusivement réservé aux papes, vu la qualité qu'on reconnaissait en eux seuls: on les appelait, au 7[e] siecle, *Patriarches suprêmes*; cependant à cette époque, un diplôme de Constantin III, dit Pogonate, qualifié déjà Benoît II de *Vicaire de J. C.* ‖ *Vicaire du prince des apôtres*, Titre que l'on a donné aux papes. ‖ *Vicaire perpétuel*, Titre que s'attribuent certains archevêques, en le considérant comme synonyme de *Légat.* ‖ Il se dit aussi Des curés qui desservent les cures dépendantes d'un chapitre, d'une abbaye, ou d'un prieuré, et qui ne reçoivent pour cela que la portion congrue. ‖ *Vicaire de l'empire d'Allemagne* (hist.), Titre accordé au comte palatin du Rhin et au duc de Saxe, qui gouvernaient en cas d'interrègne. En 1657, le duc de Bavière devint *vicaire* de l'empire d'Allemagne à la place du comte palatin. ‖ *Vicaire, Viguier* ou *Vidame* (anc. cout.), Titre que portèrent primitivement les officiers qui, plus tard, furent appelés Vicomtes.

VICAIRERIE. s. f. (hist.) Nom d'un tribunal ecclésiastique et souverain qui fut établi à Naples par Charles d'Anjou.

VICANÉEN, ENNE. adj. (myth. rom.) Il se dit Des divinités qui protégeaient les bourgs et les villages. *Les dieux vicanéens et compitalices.*

VICA-POTA. s. f. (myth. lat.) Divinité qui assurait la victoire encore chancelante. On l'oppose à *Stata*, La victoire fixée.

* **VICARIAT.** s. m. (anc. cout.) Procuration. ‖ *Donner vicariat*, Donner au seigneur un homme pour lui faire foi et hommage.

* **VICARIER.** v. n. (musique anc.) Il se disait Des musiciens d'église qui allaient de ville en ville, pour offrir leurs services temporaires.

* **VICE.** s. m. Expr. prov., *Ce n'est pas son vice de donner*, se dit d'un avare. ‖ *Cet homme n'a qu'un vice*, se dit pour faire entendre qu'il a tous les vices ensemble. ‖ *Vice rédhibitoire* (jurisp.). *Voy.* Rédhibitoire.

VICE. s. f. (V. lang.) Fois; retour.

* **VICE-AMIRAL.** s. m. (zool.) Nom marchand d'une coquille univalve.

VICE-CAMÉRIER. s. m. (chancell. rom.) Lieutenant du camérier.

VICE-DOGE. s. m. (hist.) Conseiller vénitien qui représentait le doge en cas de maladie ou d'absence.

VICELIEN. s. m. (hist. relig.) Nom donné en Allemagne, dans le 11[e] siècle, aux partisans de *Vicelius*, qui enseignait que les personnes ruinées par une sentence juridique, cessaient d'être soumises aux jugements ecclésiastiques.

VICENCE ou **VICENZA** (géogr.). Ville du royaume Lombard-Vénitien, sur le Bacchiglione, chef-lieu de la province de *Vicence.* Patrie de Palladio. 30,000 habitants. ‖ *Vicence* (hist.), était un des douze grands fiefs de l'empire, institués en 1806 par Napoléon. *Le duc de Vicence.*

* **VICENNAL, ALE.** adj. *Jeux vicennaux* (ant. rom.), Jeux qui avaient lieu la vingtième année du règne d'un prince. ‖ *Vicennales.* s. f. pl. Fête funèbre célébrée vingt jours après la mort.

VICENTIN, INE. adj. (géogr.) Habitant de Vicence. ‖ Qui appartient à Vicence ou à ses habitants. ‖ *Vicentin.* s. m. Territoire de Vicence.

VICE-PRÉFET (ant. rom.). *Voy.* Vicaire.

VICE-PROCUREUR. s. m. (hist.) Celui qui remplaçait le procureur de l'ordre de Malte en cas d'absence.

VICE-QUESTEUR. s. m. (ant. rom.) Il s'est dit quelquefois d'Un proquesteur.

VICE-QUESTURE. s. f. (ant. rom.) Charge de proquesteur.

* **VICE-ROI.** s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une espèce de canard.

VICESIMO. *Voy.* Vigesimo.

VICE-VERSEMENT. adv. (V. lang.) Il s'est dit pour *Vice versa. Voy.* cette expr. au Dict.

VICH (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne. 8,000 âmes.

VICHNOU. n. pr. m. (phil. ind.) Un des membres de la *trimourti* ou trinité des Hindous sortie du sein de *Brahma*, apres son union avec *Maya. Vichnou* est considéré comme le conservateur des formes des êtres. *Vichnou* s'est incarné un grand nombre de fois; et ses incarnations portent le nom d'*Avatâras.* Il est l'époux de Lakchmi.

VICHY (géogr.). Ville de France, département de l'Allier, sur l'Allier; eaux thermales. 850 habitants.

VICIABLE. adj. des 2 g. (didact.) Qui peut être vicié, corrompu.

VICIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la vesce (*vicia*). ‖ *Viciées.* s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

VICINITÉ. s. f. (V. lang.) Voisinage; proximité. On le trouve dans Rabelais.

VICIOÏDE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à une vesce.

VICLÉFISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de Viclef.

VICLÉFISTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée par *Viclef*, qui enseignait que le pape était l'Antechrist; elle niait le purgatoire, l'efficacité des indulgences et de l'invocation des saints, etc. *Viclef* mourut en 1387. Quarante ans plus tard, le concile de Constance condamna sa doctrine, fit déterrer ses os, et les fit brûler publiquement. On écrit aussi, *Wiclef, Wicléfisme, Wicléfiste.*

VICO (géogr.). Ville du royaume de Naples, sur le mont Gargan, dans la Capitanate. 9,000 âmes.

VICOENS. s. m. (V. lang.) Vicomte.

VICOMTAGE. s. m. (féod.) Droit dû aux vicomtes.

* **VICOMTE.** s. m. (hist.) Officier nommé par le roi, pour gouverner un comté en l'absence du comte. ‖ Au 11[e] siecle, les *vicomtes* étaient au nombre des grands vassaux. Ce fut vers cette époque, qu'ils ajoutèrent à leur titre la dénomination du chef-lieu de leurs domaines. ‖ *Vicomte* (cout. de Normandie), Moyen justicier à qui l'on avait attribué l'inspection des sentes, voies et chemins, ainsi que du cours des eaux, et la connaissance de quelques délits.

* **VICOMTÉ.** s. f. *Vicomté de l'eau* (anc. cout.), Justice particulière à la ville de Rouen, qui connaissait des contestations élevées au sujet des poids et mesures, dans les transports par eau.

VICOMTIER, IÈRE. adj. (anc. cout.) Qui appartient à une vicomté, qui est relatif à une vicomté. *Justice vicomtière.* ‖ *Seigneur vicomtier*, Homme noble exerçant la moyenne justice pour un seigneur. *Quelques auteurs pensent que le seigneur vicomtier et le vicomte n'étaient pas un même individu.* ‖ *Chemins vicomtiers*, se disait pour, Chemins vicinaux.

VICQUER. v. n. (V. lang.) Vivre. ‖ Être en vie.

Vicqué. part.

VICTA ou **VICTUA.** n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des vivres. *Voy.* Potua.

* **VICTIME.** s. f. (ant. rom.) Dans son sens primitif, ce mot ne se disait que Des animaux immolés après une victoire: dans les autres cas, on disait, *Hostie.* ‖ *Victime* (hist. fr.), s'est dit absol. Des personnes qui périrent condamnées par les tribunaux révolutionnaires. ‖ *Cheveux à la victime, Costume à la victime*, Coiffure, Habillement qui rappelait la toilette des condamnés montant à l'échafaud, et qui devint à la mode dans quelques salons, lors de la réaction dont le 9 thermidor fut suivi. ‖ *Bal des victimes*, Bal où l'on n'était admis qu'en prouvant qu'on avait une *victime* dans sa famille. ‖ *Côtelette à la victime* (art culin.), Celle qui est cuite entre deux autres côtelettes qu'on sacrifie en les posant sur la braise, de sorte que tout le jus des deux côtelettes victimes passe dans celle du milieu.

VICTIMER. v. a. (néol.) Rendre victime. ‖ Il s'est dit popul. pour, Exécuter, pendant la révolution française. ‖ *Se victimer*, S'offrir pour victime; se sacrifier.

Victimé, ée. part.

* **VICTOIRE.** s. f. (myth. lat.) *Voy.* Victoria. ‖ *Messe de la victoire* (hist.), Messe établie à perpétuité par les chanoines d'Auxerre, dans leur église, en mémoire de la bataille de Crévant, gagnée par les Anglais et les Bourguignons réunis, sur les Français et les Écossais, le 31 juillet 1423. ‖ *Victoire des victoires*, Bataille gagnée par les Arabes sur les Perses, en 643, près de Kadesiah; elle mit fin au 2[e] empire des Perses.

VICTORIA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille de Styx et du géant Pallas, fils de Crius. Elle aida Jupiter dans la guerre contre les Titans. On dit aussi, *la Victoire. Voy.* Nicé. ‖ *Victoria* (géogr.), Ville du Brésil, à l'E., dans une petite île, chef-lieu de la province d'Espirito-Sancto.

VICTORIAT. s. m. (numism.) Médaille sur laquelle on voit la Victoire dans un bige ou un quadrige. Les *victoriats* d'argent, frappés en vertu de la loi Clodia, valaient la moitié d'un denier.

VICTORIEN, IENNE. adj. (V. lang.) Victorieux, vainqueur.

VICTORIER. v. a. et n. (V. lang.) Vaincre. ‖ Remporter la victoire.

Victorié, ée. part.

* **VICTORIEUX, EUSE.** adj. (myth.) Surnom de Jupiter. Quintus Fabius voua à *Jupiter victorieux* un temple qui fut bâti sur le mont Palatin. ‖ Surnom de Mars. ‖ Surnom d'Hercule. *Hercule victorieux* avait deux temples à Rome. ‖ *Victorieuse*, Surnom de Vénus. Pompée éleva un temple à *Vénus victorieuse.*

VICTORIN. s. m. (commun. relig.) Nom de certains religieux de la règle de Saint-Benoît. La première maison des *victorins* fut fondée à Marseille, vers le 5[e] siècle. On les appelait aussi, *Chanoines réguliers de Saint-Victor.*

VICTUAILLEUR. s. m. (V. lang.) Pourvoyeur des vivres.

VICTUMVIES (géogr. anc.). Petite ville de la Gaule cisalpine, près de Plaisance. *Voy.* Emporium.

VICUENS. s. m. (V. lang.) Vicomte.

* **VIDAME.** s. m. (hist.) *Voy.* Vicaire. ‖ *Vidame*, au moyen âge, était quelquefois synonyme de *vicomte.*

* **VIDAMÉ.** s. m. (anc. cout.) Hôtel d'un vidame.

VIDAMESSE. s. f. (anc. cout.) Femme d'un vidame.

VIDAMETÉ. s. f. (anc. cout.) Office, dignité de vidame.

* **VIDANGE.** s. f. (technol.) Tous les matériaux inutiles dont il faut débarrasser une ardoisière.

VIDAR. n. pr. m. (myth. sept.) Dieu des Scandinaves, qui marchait dans les airs et sur les eaux.

* **VIDE.** s. m. Expr. prov., *Avoir des chambres vides dans la tête*, Être un peu fou. ‖ *Avoir toujours quelques aunes de boyaux vides*, se dit d'un homme qui a toujours bon appétit. ‖ *Horreur du vide* (anc. phys.). *Voy.* au mot Horreur. ‖ *Faire vide* (jeux), se dit quand un joueur blouse toutes les billes qui sont sur le tapis, ou les fait toutes sauter hors du billard.

VIDELLE. s. f. (technol.) Reprise. *Faire une videlle à un mouchoir, à un bas.* ‖ Instrument dont le confiseur se sert pour

vider certains fruits. ‖ Petit instrument dont le pâtissier se sert pour couper la pâte.

VIDE-MAIN. s. m. (féod.) Droit que le seigneur avait d'exiger que l'acquéreur d'un héritage compris dans une seigneurie, lorsqu'il n'habitait pas ce domaine, remît l'héritage entre les mains d'une personne qui y était domiciliée.

VIDE-POCHES. s. m. (modes) Petit meuble dont les femmes se servaient autrefois, pour y déposer les objets qu'elles portaient habituellement dans leurs poches.

*VIDER. v. n. *Faire vider le gibier* (fauconn.), Le faire partir quand les oiseaux sont montés et détournés.

VIDIEN (anat.), *Voy.* PTÉRYGOÏDIEN.

VIDJAYA. n. pr. f. (myth. ind.) Nom d'une confidente de la déesse Dourgâ.

VIDOILLE. s. f. (V. lang.) Visière de casque.

VIDOMNAT. s. m. (hist. et anc. jurispr.) Charge qui consistait particulièrement dans la défense des biens de l'église et de l'évêque. ‖ Dignité de vidomne.

VIDOMNE. s. m. (hist.) Titre de certains officiers de la république de Genève; il correspondait à celui de *Vidame*, en France. Les *vidomnes*, ayant pris trop d'influence à Genève, furent supprimés en 1529.

VIDOUCHAKA. s. m. (littér. ind.) Nom du confident du personnage principal dans les drames indiens. Le *vidouchaka* est souvent un brahmane.

VIDOURLE. s. f. (géogr.) Rivière de France qui sépare le département du Gard de celui de l'Hérault et se jette dans l'étang de Mauguis.

VIDUCASSE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Gaule lyonnaise. La capitale était nommée aussi: *Viducasse*. Aujourd'hui, *Vieux*.

*VIDUITÉ. s. f. *Droit de viduité* (anc. cout.), Droit que possédait un veuf de jouir de l'usufruit des biens de la défunte, lorsqu'il en avait eu un enfant né vif.

VIDUUS. n. pr. m. (myth. rom.) Divinité qui séparait l'âme du corps. *Les pontifes étaient souillés lorsqu'ils avaient passé devant l'autel de Viduus.*

VIDYA. s. m. (myth. ind.) Petite boule, préparée selon certaines recettes superstitieuses: les Hindous lui attribuent la vertu de communiquer des pouvoirs surnaturels à celui qui la met dans sa bouche. Le *vidya* donne le pouvoir de s'élever au ciel, de faire paraître la personne que l'on désire voir, etc.

VIDYADHARA. s. m. (myth. ind.) Littéral., *Celui qui porte un vidya.* Nom donné à certains êtres surnaturels, espèces de sylphes. Les *vidyadharas* sont de la même classe que les siddhas: ils habitent la cour d'Indra, et s'allient fréquemment avec les hommes.

VIDYADHARI. s. f. (myth. ind.) Femme d'un vidyadhara.

*VIE. s. f. Prov., *Plus de bien que de vie*, se dit en parlant de vieillards riches. ‖ *Qui méprise sa vie est maître de celle d'autrui.* ‖ *Nous n'avons que notre vie en ce monde*, signifie, Il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien. ‖ *Mener une vie de Sardanapale*, expr. prov., Se livrer à toutes sortes de voluptés. ‖ *Vie d'artiste*, Existence irrégulière, tantôt brillante et tantôt gênée. ‖ *Vie de chien*, Existence pleine de fatigues et de misère. On le dit quelquefois d'Une vie débauchée. ‖ *Merci de ma vie!* Espèce de jurement populaire. ‖ *Vie* (technol.), Chemin pratiqué dans un marais salant.

VIE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, qui se joint à la Dives, dans le département du Calvados. ‖ Autre rivière de France, qui arrose le département de la Vendée et se jette dans l'Atlantique.

*VIEIL ou VIEUX, VIEILLE. adj. Prov., *Les souliers neufs deviendront vieux*, Nous ne pouvons espérer d'être toujours jeunes. ‖ *Il faut devenir vieux de bonne heure, si on ne veut l'être longtemps*, Il ne faut pas trop s'abandonner aux plaisirs du jeune âge, si l'on veut fournir une longue carrière. ‖ *Nécessité fait trotter les vieilles*, La nécessité, le danger rendent des forces à ceux que l'âge affaiblit. ‖ *Vieux bois, vin vieux, vieux amis et vieux livres*, Le bois, le vin, l'amitié et les œuvres de l'intelligence gagnent à vieillir. ‖ *A vieille mule frein doré*, se dit des vieilles femmes qui se parent. ‖ *Vieille drogue, Vieille mercerie*, expr. prov., se dit Des choses de rebut. ‖ *Je m'en soucie comme de mes vieilles bottes*, Cela m'est indifférent. ‖ *Décrié comme la vieille monnaie*, se dit D'une personne qui a une très-mauvaise réputation. ‖ *Vieilles hérésies* (hist. eccl.), Nom qu'on donne quelquefois aux hérésies antérieures à J. C. Saint Épiphane établit cinq catégories des vieilles hérésies: 1° *le barbarisme*, jusqu'à Noé, ainsi nommé parce que les mécréants n'avaient pas de chef; 2° *le scythisme*, jusqu'après la construction de la tour de Babel, ainsi nommé parce que Phaleg et Régu se transportèrent en Scythie; 3° *l'hellénisme*, ou la véritable idolâtrie; 4° *le samaritisme*, qui comprend les sectes des *essiniens*, des *sébuéens*, des *gorthéniens* et des *dosithéens*; enfin, 5° *le judaïsme*, qui renferme sept branches: les *saducéens*, les *écrivains* ou *scribes*, les *pharisiens*, les *hémerobaptistes*, les *nazaréens*, les *osséniens* et les *hérodiens*. ‖ *La vieille d'or* (myth. anc.), Déesse qui, suivant Hérodote, était adorée par les peuples des bords de l'Obi. ‖ *Vieux de la montagne* (hist.), Nom du chef des ismaélites de l'Irak persique. Le premier qui porta ce titre fut Hassan-Schah, en 1090. *Voy.* [illegible], MONTAGNE et ASSASSIN. ‖ *Les vieux* (hist. milit.), se disait, elliptiquement, pour, Les vieux corps. ‖ *Les petits vieux*, Les petits vieux corps. *Voy.* au mot CORPS. ‖ *Vieilles bandes*, Nom que portèrent d'abord les régiments de Picardie, Navarre, Champagne et Piémont. ‖ *Vieille.* s. f. (zool.) Ancien nom de la Poule de mer.

*VIEILLARD. s. m. (zool.) Nom vulgaire de l'Ouanderou et de quelques oiseaux.

*VIEILLESSE. s. f. (myth. anc.) Fille de l'Érèbe et de la Nuit. La *Vieillesse* avait un temple à Athènes et un autel à Cadix. ‖ On dit aussi, *Géras*. n. pr. f.

VIEILLEURE. s. f. (V. lang.) Vieillesse. ‖ Vétusté.

VIEILLEVIGNE (géogr.). Ville de France, département de la Loire-Inférieure. 5,500 habitants.

*VIEILLIR. v. a. et n. Prov., *Il faut vieillir ou mourir jeune. Voy.* au mot MOURIR.

VIEILLISSEMENT. s. m. (néol.) État de ce qui vieillit. *Peu d'hommes s'aperçoivent du vieillissement de leur corps, encore moins de celui de leur raison.*

VIELEOR. s. m. (V. lang.) Violon. ‖ Joueur de vielle ou de violon.

VIELIÈRE. s. m. (V. lang.) Joueur de violon, violoniste. *Le fils Phébus fut vielière*

*VIELLÉ, ÉE. part. et adj. *Bœuf viellé*, se disait Du bœuf gras, qu'on promenait au son des vielles.

*VIELLEUR, EUSE. s. *Pistole de vielleur*, se disait Des liards ou doubles.

VIELLOOR. s. m. (V. lang.) Joueur de vielle.

VIENAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qu'on payait pour la sûreté des chemins.

VIENNE. s. f. (géogr.) Rivière de France, qui prend sa source dans le département de la Corrèze, arrose Limoges, Confolens, Châtellerault, Chinon, et se jette dans la Loire. ‖ *Vienne*, Département de la France, à l'ouest. Commerce de chevaux, mulets, bestiaux et coutellerie, etc. 288,000 habitants. Chef-lieu, *Poitiers*. ‖ *Haute-Vienne*, Département de la France, au centre. Pays en grande partie couvert de collines et de montagnes. Commerce de chevaux, mulets, bestiaux; kaolin, porcelaine, etc. 293,000 habitants. Chef-lieu, *Limoges*.

VIENNE (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Isère, sur le Rhône, remarquable par ses fabriques de draps et par une mine de plomb. C'était la capitale des Allobroges: sous les empereurs romains, elle fut la métropole de la province *Viennoise*, dans la Narbonnaise. 16,500 habitants. ‖ *Vienne-le-Château*, Bourg de France, département de la Marne. 16,000 habitants. ‖ *Royaume de Vienne* (hist.), Dénomination par laquelle on désigne quelquefois le royaume de la Bourgogne transjurane. *Voy.* BOURGOGNE. ‖ *Concile de Vienne*, Celui qui fut tenu dans cette ville en 1311, et où fut aboli l'ordre des Templiers. ‖ *Vienne* (comm.), Lame d'épée qui a été fabriquée à *Vienne*.

VIENNE (géogr.). Capitale de l'empire et de l'archiduché d'Autriche, sur le Danube. Beaux édifices; promenades, vastes faubourgs, manufactures. 300,000 âmes. ‖ En 1529, Soliman vint assiéger *Vienne* avec des forces considérables, mais il fut obligé de se retirer au bout de quarante jours, après avoir perdu plus de quarante mille hommes, le 14 octobre 1529. ‖ En 1683, *Vienne*, sur le point de succomber devant une armée turque, fut délivrée par Jean Sobieski. ‖ Cette ville fut prise par Napoléon, le 13 novembre 1805. La paix de Presbourg suivit de près la prise de *Vienne*. ‖ *Traité de Vienne*, Paix définitive conclue le 18 novembre 1738, entre la France et l'Empire. ‖ *Paix de Vienne*, Paix conclue entre l'Autriche et la France, le 14 octobre 1809. ‖ *Congrès de Vienne*, Congrès tenu par les puissances alliées, pour régler le sort de la France, du 3 octobre 1814 au 9 juin 1815. ‖ *Déclaration de Vienne*, Celle que les quatre puissances alliées publièrent le 13 mars 1815, et par laquelle ils mirent Napoléon hors la loi.

VIENNOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant d'une des villes appelées Vienne. ‖ Qui appartient à Vienne ou à ses habitants. ‖ *Viennoise* (géogr. anc.), Une des principales divisions de la Gaule narbonnaise, comprise entre le Rhône, la mer, la 2e Narbonnaise et les Alpes Grées. La *Viennoise* forma depuis un petit pays de France, qui prit le nom de *Viennois*; la capitale fut toujours *Vienne*.

VIENTRAGE. s. m. (anc. cout.) Droit qui se payait pour le passage des ponts, l'entretien et la sûreté des routes. On l'appelait aussi, *Péage, barrage, vignage, etc.*

VIÉNUSE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Mélongène.

VIER. s. m. (V. lang.) Pêcherie.

VIERG. s. m. (hist. anc.) Nom du premier magistrat de la ville d'Autun. *Voy.* VERGOBRET.

*VIERGE. s. m. Expr. prov., *Chanter l'évangile des vierges*, Avouer qu'on a été pris pour dupe. ‖ *Épée vierge*, se dit, par ironie, de L'épée d'un homme qui n'a jamais été à la guerre. ‖ *Vierge* (V. lang.), se disait de La reine, aux échecs. *Voy.* FIERGE. ‖ *Vierge* (myth. anc.), Surnom de Minerve. ‖ *La Vierge* (myth. et astron.), Fille de Jupiter et de Téthys, selon Hésiode; d'Astrée et de l'Aurore, selon Aratus. On la confond avec Érigone, Cérès et Thémis. ‖ *Vierges aux boucliers* (myth. sept.), Objets des passagères amours des héros scandinaves, dans le Valhalla. ‖ *Monastère des Vierges* (commun. relig.), Nom d'une congrégation fondée à Venise, en 1177, par Alexandre III, qui, pour réconcilier Frédéric Barberousse avec l'Église, exigea que la fille de cet empereur devînt l'abbesse du *monastère des Vierges*. On ne recevait dans cette congrégation que des filles nobles qu'on appelait, *Gentilles-donnes. Voy.* GENTILLE-DONNE. ‖ *Filles de la Sainte-Vierge*, Nom d'une congrégation établie à Crémone, en 1610. ‖ *Société des Vierges de Hall*, Communauté fondée par trois princesses de la maison d'Autriche, en 1569. ‖ *Ordre de la Bienheureuse vierge Marie*, Communauté de religieuses de Sainte-Jeanne, appelées aussi, *Annonciades. Voy.* ANNONCIADES. ‖ *Mont-Vierge*, Ordre religieux fondé par saint Guillaume de Verceil, en 1119. ‖ *Société de la Purification de la Sainte-Vierge*, Communauté fondée à Arona, par deux bourgeois de cette ville, en 1590. ‖ *Iles Vierges*. s. f. pl. (géogr.) Groupe de petites îles, au nord des Petites Antilles, entre l'Atlantique et la mer des Antilles. ‖ *Teinte* ou *Couleur vierge* (peinture), Celle qui n'est ni fondue ni noyée dans les autres. *Pour relever le ton du tableau, on donne après coup, çà et là, des touches de couleurs vierges.*

VIERKANTEBUNDER. s. m. (métrol.) Nom donné, dans le nouveau système métrique du royaume des Pays-Bas, à la mesure agraire que l'on appelle, en France, *Are*.

VIERLING. s. m. (métrol.) Mesure agraire employée dans le Hanovre; elle vaut la moitié du morgen, ou, ar. 13,0960. ‖ Mesure de capacité employée dans le Wurtemberg, pour les matières sèches, et valant le quart du simri, ou, lit. 5,6505. ‖ Mesure de capacité employée en Suisse, dans le canton d'Arau, pour les matières sèches, et valant le quart du viertel, ou, lit. 5,63. ‖ Mesure de capacité employée à Zurich, pour les matières sèches, et valant le quart du viertel ou le 64e du malter. *Voy.* VIERTEL.

VIERNSEL. s. m. (métrol.) Mesure de Manheim, pour le blé, valant le quart du malter, c'est-à-dire, deux simris, ou, lit. 27,77.

VIERSCHAERE. s. f. (anc. cout.) Mot qui était employé, dans les anciennes provinces flamandes, pour, Tribunal, justice seigneuriale laissée entre les mains du roi.

VIERTEL. s. m. (métrol.) Mot allemand qui signifie *quart*, et qu'on emploie

pour désigner le quart d'une mesure de capacité, dans les différents États de l'Allemagne. Le *metzen d'Autriche* se divise en quatre *viertels*. ‖ *Viertel*, Mesure de capacité du Danemark, pour les liquides, valant, lit. 7,7023. ‖ Mesure de capacité de Francfort, qui vaut le 20e de l'ohm, ou, lit. 7,1715. ‖ Mesure de capacité de Francfort, qui vaut le 20e de l'ahm, ou, lit. 7,22. ‖ Mesure de capacité employée en Suisse, dans le canton d'Appenzell, pour les matières sèches, et valant le quart du mutt, ou, lit. 22,84. ‖ Mesure du canton d'Arau, lit. 22,52. ‖ Mesure du canton de Bâle, pour les liquides, valant 4 mass, ou, lit. 5,6884. ‖ Mesure de Brême, pour les matières sèches, valant 4 spinden, ou, lit. 18,52. ‖ Mesure de la Hesse-Darmstadt, pour la bière, valant 4 mass, ou, lit. 8. ‖ Mesure du canton de Glaris, pour le vin, valant le quart de l'eimer, ou, lit. 23,3449. ‖ Mesure de Gotha, qui vaut le quart du malter, ou, lit. 43,6188. ‖ Mesure de Lubeck, qui vaut le 5e de l'anker, c'est-à-dire, 8 quartiers, ou, lit. 7,4904. ‖ Mesure de Lucerne, qui vaut 10 immi, ou, lit. 34,7533. ‖ Mesure de Manheim, pour les liquides, valant 4 mass, ou, lit. 7,9760. ‖ Mesure de capacité du Mecklembourg, valant le quart de l'eimer, ou, lit. 7,240. ‖ Mesure de Saint-Gall, employée pour les matières sèches, dans les magasins, valant, lit. 20,6497. ‖ Mesure de Saint-Gall, employée pour les matières sèches, au marché, lit. 19,4397. ‖ Mesure de capacité employée à Schaffhouse, pour les matières sèches, valant le 8e du mutt, ou, lit. 22,6030. ‖ Mesure de capacité employée à Soleure, pour les matières sèches, et valant 8 mass, ou, lit. 105,9520. ‖ Mesure de capacité employée depuis 1821 dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt. Le *viertel* vaut le 20e de l'ohm, ou, lit. 8. ‖ Mesure de capacité de la Hesse électorale, valant, lit. 160,7380. ‖ Mesure de capacité de Lubeck, pour les liquides, valant le 20e de l'ahm, ou, lit. 7,49. ‖ Nouvelle mesure de capacité de Prusse, valant, lit. 1,1450. ‖ Ancienne mesure de Prusse, valant le quart du scheffel, ou, lit. 13,68. ‖ Ancienne mesure de Cologne, valant le 26e de l'ohm, ou, lit. 5,3162. ‖ Mesure de Saxe, valant le quart du scheffel, ou, lit. 25,9750. ‖ Mesure de Weimar, valant le quart du scheffel, ou, lit. 19,2413. ‖ Mesure employée à Zurich, pour le froment, et valant, lit. 20,5307. ‖ Mesure employée à Zurich, pour l'avoine, et valant, lit. 20,8203. ‖ *Viertel lauteres mass*, Mesure de capacité employée à Zurich, pour les liquides, et valant le quart de l'eimer lauteres mass, ou, lit. 27,3735. ‖ *Viertel trubes mass*, Mesure de capacité employée à Zurich, pour les liquides, et valant le quart de l'eimer trubes mass, ou, lit. 29,1985. ‖ *Viertel*, Mesure agraire employée depuis 1821 dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et valant le quart du morgen, ou, ares 6,25. ‖ Mesure agraire du Wurtemberg, valant 96 perches.

VIERZEL, s. m. (métrol.) Mesure employée en Suisse, dans le canton de Bâle, pour les matières sèches, et valant 16 petits sesters, ou, lit. 273,3120.

VIERZON (géogr.). Ville de France, département du Cher, près du Cher. Commerce de porcelaine; fer, acier, ocre, etc. 8,000 habitants.

VIESE. s. f. (V. lang.) Chose devenue. ‖ Chose passée, usée.

VIESIER. s. m. (V. lang.) Fripier; celui qui vend de vieux meubles.

VIETDAZE. s. m. (V. lang.) Viédase. ‖ Aubergine; sorte de fruit.

VIETDAZER. v. a. (V. lang.) Berner; bafouer.

VIETDAZÉ, ÉE. part.

VIEUSSEUXIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

VIEUSTRAGE. s. m. (anc. cout.) Droit sur les marchandises qu'on transportait.

VIEUSTRER. v. a. (anc. cout.) Voiturer; transporter.

VIEUSTRÉ, ÉE. part.

VIEUTANCE. s. f. (V. lang.) Mépris. ‖ Dérision.

VIEUX (géogr.). Village de France, dans le département du Calvados. Restes d'antiquités.

VIEX. adj. des 2 g. (V. lang.) Vil; abject. ‖ Hideux.

VIEZ. adj. des 2 g. (V. lang.) Vieux. *S'oirez buons vers nouviaux, Car li autres sont viez.*

VIF (géogr.). Ville de France, département de l'Isère. 2,400 habitants.

* VIF, IVE. adj. *Faire feu vif* (anc. cout.), Être domicilié. *Voy.* VIFVE. ‖ *Le vif* (archit.), se dit, subst., de La partie dure d'un moellon. *Ce bloc de pierre est ébouliné jusqu'au vif.*

VIF-GAGE. s. m. (anc. cout.) Il se disait par opposition à *Mort-gage*. *Voy.* ce mot.

VIFVE. adj. f. (V. lang.) Forme primitive de l'adjectif féminin *Vive*.

VIGAN (LE) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Gard. 5,000 habitants. ‖ *Vigan*, s. m. (comm.) Espèce de gros drap.

VIGEOIS (géogr.). Ville de France, département de la Corrèze, près de la Vezère. 2,400 habitants.

VIGEON. s. m. (zool.) Espèce de canard d'Amérique.

VIGEROUS, OUSE. adj. (V. lang.) Vigoureux.

VIGÉVANAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Vigevano. ‖ Qui appartient à Vigevano ou à son territoire. ‖ *Vigevanais*, s. m. Comté de Vigevano.

VIGÉVANO (géogr.). Ville des États-Sardes, division de Novare. 15,000 âmes. *Vigevano* avait autrefois titre de comté: les ducs de Milan en avaient fait leur résidence.

VIGÉSIMO. adv. lat. Vingtièmement. Il s'emploie pour désigner le vingtième article d'une série (20°), quand on a commencé à compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, *etc.* On dit ensuite, *vigesimo primo*, *vigesimo secundo*, *etc.*

VIGIGRAPHE. s. m. (admin.) Espèce de télégraphe des vigies. ‖ Celui qui le fait mouvoir, qui l'observe.

* VIGILANCE. s. f. (blason) Il se dit de la pierre que la grue tient dans une de ses pattes, comme on croyait que le fait cet oiseau pour s'empêcher de dormir. *Il porte de gueules à la grue d'argent tenant une vigilance d'or.*

VIGILANTIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée vers le commencement du 5e siècle, par le Gaulois *Vigilantius*: il proscrivait le culte des reliques, niait les miracles et partageait l'opinion de Jovinien sur le célibat.

VIGILE. s. m. (ant. rom.) Garde de nuit. *Voy.* au mot VEILLE.

VIGINTIVIR. s. m. (ant. rom.) Titre de vingt fonctionnaires chargés de la monnaie, des prisons, de l'entretien des rues et de l'exécution des criminels. ‖ Nom de vingt magistrats consulaires que le sénat créa, en l'an de J. C. 237, pour défendre les diverses parties de l'Italie contre Maximin, dans l'intérêt de Gordien. ‖ Titre des magistrats de plusieurs municipes.

VIGINTIVIRAT. s. m. (ant. rom.) Dignité, charge des vigintivirs. *Le vigintivirat menait à la questure.*

VIGNAGE. s. m. (féod.) Droit que le seigneur levait sur le marchand et sur le bétail. Le *droit de vignage* est le même que celui de *travers*, de *pontenage*, de *vientrage*, etc.

* VIGNE. s. f. Prov., *À la Saint-Urbain, ce qui est dans la vigne est au vilain*, Au 25 mai, jour de Saint-Urbain, la gelée n'est plus à craindre pour les vignes. ‖ *Ils auront la vigne de l'évêque*, se dit de deux époux qui ont passé la première année du mariage sans se repentir de leur engagement. ‖ *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre et peu de rapport*, se dit d'une entreprise qui ne rapporte rien. ‖ *Geleurs de vignes*, se dit Des saints dont la fête vient au commencement du printemps, époque où il gèle encore quelquefois. ‖ *Un Jean des vignes*, se disait d'Un homme stupide et mal fait. ‖ *Vigne blanche* (bot.), Bryone. ‖ *Vigne de Judée*, Douce-amère. ‖ *Vigne noire*, Taminier. ‖ *Vigne du Nord*, Houblon. ‖ *Vigne porrette*, Espèce de porreau qui vient dans les vignes. ‖ *Vigne sauvage*, Douce-amère. ‖ *Vigne vierge*, Espèce de cissus. ‖ *Vigne des sages* (phil. herm.), La pierre du premier ordre réduite en eau rectifiée.

VIGNEAU. s. m. (V. lang.) Vignoble.

VIGNEMALE. s. m. (géogr.) Montagne de France, département des Hautes-Pyrénées.

* VIGNERON. s. m. (V. lang.) Cabaretier. ‖ *Vigneron* (zool.), Nom vulgaire du Colimaçon.

* VIGNETTE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Clématite bleue, de la Mercuriale et de l'Ulmaire.

VIGNIER. s. m. (anc. cout.) Gardien des vignes.

* VIGNOBLE. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Mercuriale.

VIGNOLE. s. m. (V. lang.) Vignoble, lieu planté de vignes.

VIGNOLETTE. s. f. (V. lang.) Petite vigne.

VIGNOT. s. m. (zool.) Coquille univalve des côtes de France.

VIGNOU et VIGNOY. s. m. (V. lang.) Vignoble.

VIGO (géogr.). Ville d'Espagne, dans la Galice, chef-lieu de la *province de Vigo*, avec un port sur la *baie de Vigo*, dans l'Atlantique. 5,700 âmes.

VIGOREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Vigoureux. *La santé que j'ai iouïe iusques à présent très vigoreuse* (Montaigne).

VIGOUR. s. f. (V. lang.) Force; vigueur.

VIGREUSEMENT. adv. (V. lang.) Vigoureusement.

*VIGUERIE. s. f. (V. lang.) Vicairie. ‖ Vicomté.

* VIGUIER. s. m. (anc. cout.) Il était quelquefois synonyme de *vicomte*. ‖ Il se prenait quelquefois adject. *Gouverneur viguier*, Titre du gouverneur de la ville de Marseille.

VIGUIÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

VIKING. s. m. (hist. sept.) Titre que prenait le fils du roi, chez les peuples scandinaves lorsqu'il commandait une station maritime. Quelques-uns écrivent *Vikingue*.

* VIL, ILE. adj. (anc. cout.) Qui est de condition servile. ‖ *Vil*. s. m. Vilain, paysan.

VIL, ILLE. adj. (V. lang.) Vieux. ‖ *Ville vèse*, Vieille femme. *Ains fut fils d'une ville vèse, Si ot la langue moult punèse* (Rom. de la Rose).

*VILAIN, AINE. adj. et s. (anc. cout.) Roturier, de condition basse. ‖ *Rente vilaine*, Celle qui n'est pas tenue par un noble. ‖ *Vilain lieu*, Celui qui ne possède aucune franchise. ‖ *À vilain vilain et demi*, prov., Un avare doit être traité avec une extrême rigueur. ‖ *Peine de vilain n'est à rien comptée*, Les souffrances des pauvres touchent peu les riches. ‖ *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*, Traitez avec trop de douceur un homme sans éducation, il vous rudoiera; rudoyez-le, il vous caressera. *Voy.* au Dict. ‖ *Il n'est danger que de vilain*, Les hommes grossiers sont les plus dangereux à fréquenter. ‖ *Nul n'est vilain si le cœur ne lui meurt*, Il n'y a de méprisables que les hommes sans cœur.

* VILAIN, AINE. adj. Expr. prov., *Lorrain vilain, traître à Dieu et à son prochain*, se disait Des princes lorrains, au temps de la ligue. ‖ *Vilain* (fauconn.), se dit D'un oiseau qui ne suit le gibier que pour le dévorer, et qu'on ne peut affaiter, comme les milans, les corbeaux.

VILAINE. s. f. (géogr.) Fleuve de France, qui passe à Rennes, à Redon, et se jette dans l'Atlantique. La *Vilaine* commence à être navigable à 2 lieues au-dessus de Rennes. ‖ *Ille-et-Vilaine*. *Voy.* au mot ILLE.

VILAINER. v. a. (V. lang.) Outrager; injurier; maltraiter.

VILAINÉ, ÉE. part.

VILEIN, EINE. adj. et s. (anc. cout.) Il s'écrivait pour, Vilain. ‖ *Donner à vileine*, Donner à cens et à rente.

VILENAGE. s. m. (anc. cout.) Fief tenu à cens et à rente. ‖ Habitation des serfs ou vilains.

VILENAILLE. s. f. (V. lang.) Troupe de vilains. ‖ Canaille.

VILENER. v. n. (V. lang.) Faire des choses vilaines, indécentes.

VILENÉ. part.

*VILETÉ. s. f. (V. lang.) Chose vile.

VILFACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un vilfe. ‖ *Vilfacées*. s. f. pl. Famille de plantes graminées.

VILFE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

VILHETAS. s. m. (anc. cout.) Billet par lequel les receveurs des tailles invitaient les jurats des communautés à leur faire apporter les deniers de la taille. Ce mot n'était employé que dans le midi de la France.

VILITÉ. s. f. (V. lang.) Vileté.

*VILLA. s. f. (ant. rom.) Maison des champs. Selon Columelle, la *villa* se divisait en trois parties appelées, *rustique*, *urbaine* et *fructuaire*. On distingue encore la *villa suburbaine* et la *villa pseudo-urbaine*. *Voy.* ces adj. ‖ *Villa* se dit aujourd'hui d'Une maison de campagne élégante, de construction nouvelle et moins étendue qu'un château. Cette expr. s'emploie en parlant de la France, et des autres contrées de l'Europe, aussi bien que de l'Italie. *Nos coteaux couverts de riantes villas.*

VILLA-BOA (géogr.). Ville du Brésil, dans l'intérieur des terres, chef-lieu de

tion maritime. Quelques-uns écrivent *kingue.*

* VIL, ILE. adj. (anc. cout.) Qui est condition servile. ‖ *Vil.* s. m. Vilain, ysan.

VIL, ILLE. adj. (V. lang.) Vieux. ‖ *lle vèse*, Vieille femme. *Ains fut fils une ville vèse, Si ot la langue moult nèse* (Rom. de la Rose).

*VILAIN, AINE. adj. et s. (anc. cout.) oturier, de condition basse. ‖ *Rente vi ine*, Celle qui n'est pas tenue par un ble. ‖ *Vilain lieu*, Celui qui ne possède ucune franchise. ‖ *A vilain vilain et mis* prov., Un avare doit être traité ec une extrême rigueur. ‖ *Peine de lain n'est à rien comptée*, Les souffran- s des pauvres touchent peu les riches. *Oignez vilain, il vous poindra; poignez lain, il vous oindra*, Traitez avec trop e douceur un homme sans éducation, il ous rudoiera; rudoyez-le, il vous cares- ra. *Voy.* au Dict. ‖ *Il n'est danger que vilain*, Les hommes grossiers sont les lus dangereux à fréquenter. ‖ *Nul n'est ilain si le cœur ne lui meurt*, Il n'y a de éprisables que les hommes sans cœur.

* VILAIN, AINE. adj. Expr. prov., *orrain vilain, traître à Dieu et à son rochain*, se disait Des princes lorrains, u temps de la ligue. ‖ *Vilain* (fauconn.), e dit D'un oiseau qui ne suit le gibier ue pour le dévorer, et qu'on ne peut af- aiter, comme les milans, les corbeaux.

VILAINE. s. f. (géogr.) Fleuve de rance, qui passe à Rennes, à Redon, et e jette dans l'Atlantique. La *Vilaine* ommence à être navigable à 2 lieues au- essus de Rennes. ‖ *Ille-et-Vilaine. Voy.* u mot ILLE.

VILAINER. v. a. (V. lang.) Outrager; njurier, maltraiter.

VILAINÉ, ÉE. part.

VILEIN, EINE. adj. et s. (anc. cout.) l s'écrivait pour, Vilain. ‖ *Donner à vi- cine*, Donner à cens et à rente.

VILENAGE. s. m. (anc. cout.) Fief enu à cens et à rente. ‖ Habitation des erfs ou vilains.

VILENAILLE. s. f. (V. lang.) Troupe e vilains. ‖ Canaille.

VILENER. v. n. (V. lang.) Faire des hoses vilaines, indécentes.

VILENÉ. part.

*VILETÉ. s. f. (V. lang.) Chose vile.

VILFACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui res- semble à un vilfe. ‖ *Vilfacées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

VILFE. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

VILHETAS. s. m. (anc. cout.) Billet par lequel les receveurs des tailles in- vitaient les jurats des communautés à leur faire apporter les deniers de la taille. Ce mot n'était employé que dans le midi de la France.

VILITÉ. s. f. (V. lang.) Vileté.

*VILLA. s. f. (ant. rom.) Maison des champs. Selon Columelle, la *villa* se di- visait en trois parties appelées, *rustique, urbaine* et *fructuaire*. On distingue en- core la *villa suburbaine* et la *villa pseu- do-urbaine*. *Voy.* ces adj. ‖ *Villa* se dit aujourd'hui d'Une maison de campagne élégante, de construction nouvelle et moins étendue qu'un château. Cette expr. s'emploie en parlant de la France, et des autres contrées de l'Europe, aussi bien que de l'Italie. *Nos coteaux couverts de riantes villas.*

VILLA-BOA (géogr.). Ville du Brésil, dans l'intérieur des terres, chef-lieu de

la province de *Goyas*. On y exploite des mines d'or.

VILLACH (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, dans l'Illyrie, sur la Drave, chef-lieu du cercle qui porte le même nom. 4,000 âmes.

VILLACRÉZÈS. s. m. (commun. re- lig.) Membre d'une réforme de francis- cains accomplie vers la fin du 14e siècle, en Espagne, par le B. *Pierre de Villa- crézès.*

* VILLAGE. s. m. Expr. prov., *Ce n'est qu'un sot, il sera marié au village*, se dit d'un homme qui a trop peu de ca- pacité pour faire fortune. ‖ *Parée comme une épousée de village. Voy.* ÉPOUSÉE au Dict ‖ *Il ne faut point se moquer des chiens avant qu'on soit hors du vil- lage. Voy.* MOQUER au Dict. ‖ *Les quatre villages* (hist.), Communauté du pays des Grisons, dans la Cadée. ‖ *Village royal*, se disait, au moyen âge, d'Un bourg qui comprenait une habitation royale. *Paderborn, Neuf-Héristal, Salz, Francfort* étaient des *villages royaux.* ‖ *Village* (jeux), se dit, au romesteq, de Deux dames, deux valets, deux dix ou deux neuf de même couleur.

VILLA-HERMOSA (géogr.). Nom d'une ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. Elle avait titre de duché.

VILLAIN, AINE. adj. et s. (V. lang.) Habitant du village, de la campagne. ‖ Roturier. *Voy.* VILAIN.

VILLAN. adj. m. *Coton villan* (comm.), Sorte de coton venant d'Alep.

VILLANUÉVA ou VILLANOVA (géo- gr.). Ville d'Espagne, dans la Catalogne, au S., avec un port sur la Méditerranée. 9,000 âmes. On l'appelle aussi, *Villa- nueva de Cubellas.* ‖ *Villanueva de la Serena*, Ville d'Espagne, dans l'Estrama- dure, près de la Guadiana. 12,000 âmes.

VILLAQUERIE. s. f. (V. lang.) Ca- naille, troupe de gens sans aveu. *Voy.* VEILLAQUE.

VILLARÉAL (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. 8,000 âmes. ‖ Ville de Portugal, province de Tras- os-Montes. 4,000 âmes.

VILLARÉSIE. s. f. (bot.) Arbre du Chili.

VILLA-RICA (géogr.). Ville du Brésil, chef-lieu de la province de Minas-Geraes, sur l'Ouro-Preto, dont elle portait autre- fois le nom. Mines d'or et diamants. 10,000 âmes.

VILLARSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes gentianées.

VILLATICQUE. adj. des 2 g. (V. lang.) Villageois; rustique; champêtre.

VILLAVICIOSA (géogr.). Bourg d'Es- pagne, dans la Nouvelle-Castille, pro- vince de Guadalaxara. 300 âmes. ‖ *Ba- taille de Villaviciosa* (hist.), Victoire remportée par Philippe V, roi d'Espagne, sur les Autrichiens, en 1710 : le duc de Vendôme commandait l'armée espagnole.

*VILLE. s. f. Expr. prov., *Les fau- bourgs sont plus grands que la ville*, se dit de toutes les choses dans lesquelles l'accessoire efface l'objet principal. On dit, dans un sens analogue, *Les maisons empêchent de voir la ville.* ‖ *Ville prise, château rendu*, Quand on a obtenu un grand avantage, on n'éprouve plus de difficultés pour le reste. ‖ *Crier ville gagnée*, Se vanter bien haut d'un avan- tage qu'on vient de remporter. ‖ *Ville éternelle*, se dit, poétiquement, de La ville de Rome. ‖ *Médailles des villes* (nu- mism.), Celles qui ont été frappées dans les villes autonomes de l'antiquité, et qui

en portent le nom ou les emblèmes. *On a des médailles de plus d'un millier de villes.* ‖ *Éditions des villes* (philol.). *Voy.* ÉDITION. ‖ *Villes d'arrêt* (anc. cout.), Villes dans lesquelles il était per- mis aux bourgeois de faire saisir le mo- bilier ou la personne d'un débiteur non domicilié, encore que ses créanciers n'eussent point de titre exécutoire. ‖ *Ville baptice*, Ville qui n'avait point de commune. On disait aussi, *Ville bateiche* et *Ville batclereschc.* ‖ *Ville d'étape. Voy.* ÉTAPE. ‖ *Ville de loi* ou *de lay*, Ville où il y avait des maîtrises. ‖ Ville qui avait une commune; il se disait par opposition à *Ville baptice.* ‖ *Villes de paix*, Villes où les différends ne pouvaient se vider qu'en justice, par opposition à plusieurs autres où les combats étaient admis. *Paris a toujours été une ville de paix.* ‖ *Perdre la ville*, Être banni. ‖ *Ravoir la ville*, Être rappelé. ‖ *Oter la ville*, Bannir. ‖ *Rendre la ville*, Rappeler d'exil. ‖ *Ville libre* (hist.), Ville qui ne relève d'aucune puissance, nomme ses magistrats et se gouverne par ses lois. *Hambourg est une ville libre.* ‖ *Ville neuve* ou *Néapolis* (géogr. anc.), Nom d'une des quatre par- ties de la ville de Syracuse. *Voy.* ACHRA- DINE, ORTYGIE et TYCHÉ.

*VILLEBREQUIN. s. m. (zool.) Nom marchand des Vermets.

VILLEDIEU (géogr.). Bourg de Fran- ce, département de la Manche. 3,000 habitants.

VILLEFORT (géogr.). Ville de France, département de la Lozère. Mines de plomb et d'argent. 1,350 habitants.

VILLEFRANCHE (géogr. et hist.). Ville des États Sardes, près de Nice, avec un port sur la Méditerranée. 2,000 âmes. Cette ville fut prise, en 1744, par le prince de Conti. La conquête du comté de Nice suivit de près la prise de *Ville- franche.* ‖ Le 30 septembre 1792 ; le gé- néral Anselme s'empara de *Villefranche.* ‖ *Villefranche sur Aveyron*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aveyron, sur l'A- veyron. 8,700 habitants. ‖ *Villefranche de Conflent*, Petite ville forte de France, département des Pyrénées-Orientales, sur la Tet. 600 habitants. C'était autrefois la capitale de la *viguerie de Villefranche.* ‖ *Villefranche de Lauragais*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Garonne, près du canal du Midi. 2,800 habitants. ‖ *Ville- franche du Queyran*, Ville de France, département de Lot-et-Garonne. 2,400 habitants ‖ *Villefranche sur Saône*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Rhône, près de la Saône. 7,500 habitants.

VILLÉGIATURE. s. f. (néol.) Séjour que les personnes aisées font à la cam- pagne, pendant la belle saison. Ce terme est pris de l'italien *Villeggiatura* : on emploie même quelquefois cette dernière forme, et l'on prononce, *Villèdjiatoura.*

VILLEJUIF (géogr.). Nom d'un vil- lage du département de la Seine, à une lieue de Paris. *Villejuif* était habité par des Israélites, avant l'expulsion des Juifs par Philippe-Auguste, en 1200.

*VILLEMUR (géogr.). Ville de France, département de la Haute-Garonne, sur le Tarn. 5,600 habitants.

VILLÉNA (géogr.). Ville d'Espagne, province d'Alicante, à l'ouest. 9,600 âmes. Cette ville avait autrefois titre de marquisat.

VILLENAGE. s. m. (féod.) Condition des vilains, privés de l'exercice des droits civils. ‖ Tenue de rentes, héritages ou possessions non nobles. ‖ *Tenue en ville- nage*, Tenue des héritages, à charge de rendre au seigneur les services que lui doivent les vilains, tels que charriage de fumier, etc.

VILLENAUXE (géogr.). Ville de France, département de l'Aube. 2,700 habitants.

VILLENER. v. a. (V. lang.) Blesser grièvement.

VILLENÉ, ÉE. part.

VILLENEUVE (géogr.). Bourg de France, département de l'Aveyron. 3,400 habitants. ‖ *Villeneuve d'Agen*, Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de Lot-et-Garonne, sur le Lot. 11,200 habitants. ‖ *Villeneuve de Berg*, Ville de France, département de l'Ardèche. 2,600 habitants. ‖ *Ville- neuve la Guiard*, Ville de France, dé- partement de l'Yonne. 1,900 habitants. ‖ *Villeneuve l'Archevêque*, Ville de France, département de l'Yonne, sur la Vanne. 2,000 habitants. ‖ *Villeneuve le Roi*, Ville de France, département de l'Yonne, sur l'Yonne. 5,200 habitants. ‖ *Villeneuve-lez-Avignon*, Ville de France, département du Gard, sur la droite du Rhône, vis-à-vis d'Avignon. 3,600 habitants.

VILLENEUX, EUSE. adj. (anc. cout. et V. lang.) Qui appartient aux vilains, à la roture. Il se disait aussi subst., *Un villeneux.*

VILLERS-COTTERETS (géogr.). Ville de France, département de l'Aisne, près de la belle forêt de Retz. L'ortho- graphe primitive de son nom est *Villers- Cote-Retz.* 2,700 habitants.

VILLERS-OUTREAU (géogr.). Vil- lage de France, département du Nord. 2,600 habitants.

*VILLETTE (LA) (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, con- tigu aux murs N. de Paris, sur le canal de l'Ourcq. 7,700 habitants.

VILLEUNE. s. f. (V. lang.) Vieillesse. *Et toutes les dents perdues Qu'elle n'en avoit pas une Tant par estoit de grant villeune* (Rom. de la Rose).

VILLEUR, EUSE. s. (V. lang.) Celui qui veille.

VILLEUX, EUSE. adj. (hist. nat.) Qui est chargé de poils.

VILLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte de longs poils.

VILLOIS. s. m. (V. lang.) Bourg; ha- meau.

VILLON. s. m. (V. lang.) Tromperie. ‖ Fausse monnaie.

VILLONERIE. s. f. (V. lang.) Trom- perie; fourberie.

VILLONNER. v. a. (V. lang.) Trom- per. ‖ Friponner.

VILLONNÉ, ÉE. part.

VILLOTIER. s. m. (V. lang.) Liber- tin.

VILLOTIÈRE. s. f. (V. lang.) Femme de mauvaise vie.

* VILLOTTE. s. f. Il s'est dit fam. d'Une petite ville.

VILLOUNA. s. m. (relation) Titre que les anciens Péruviens donnaient au souverain pontife du soleil.

VILNA (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, à l'O., sur la Vilna, affluent du Niémen, chef-lieu du *gouvernement de Vilna*, dans l'ancienne Lithuanie, dont cette ville a été la capitale. 25,000 âmes. Le gouvernement en a 1,15?,000.

VILOTIER. s. m. (V. lang.) Débau-

ché. ‖ Libertin, coureur de filles. *Voy.* VILLOTIER.

VILOTIÈRE. s. f. (V. lang.) Femme de mauvaise vie. *Voy.* VILLOTIÈRE.

VILTANCE. s. f. (V. lang.) Honte. ‖ Mépris. ‖ Affront.

VILTÉ. s. f. (V. lang.) Bassesse; vileté.

VILTOYER. v. a. (V. lang.) Mépriser. ‖ Rendre vil.

VILTOYÉ, ÉE. part.

VILVORDE (géogr.). Petite ville de Belgique, au N. de Bruxelles. Grande maison de correction. 3,000 âmes.

*VIMAIRE. s. m. (V. lang.) Il se di- sait de Tout accident causé par force ma- jeure. Quelques auteurs ont écrit *Vimère.* *Voy.* l'Étymol.

VIME. s. m. (bot.) Ancien nom de l'Osier.

VIMINACIUM (géogr. anc.). Ville de Mésie, à quelques lieues à l'est de l'em- bouchure du Margus, métropole de la Mésie. ‖ Ville de la T[illegible]

VIMINAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui est couvert d'osiers. ‖ *Le mont Viminal* ou *le Viminal*, Une des sept collines de Rome. *Servius Tullus renferma le mont Viminal dans la ville.* ‖ *Porte Viminale*, Une des sept portes de Rome, entre la porte Colline et l'Esquiline. ‖ *Champ vi- minal. Voy.* CHAMP. ‖ *Viminal* (myth. lat.), Surnom de Jupiter, adoré sur le mont Viminal. On dit aussi, *Jupiter Vimineen.*

VIMOUTIERS (géogr.). Ville de France, département de l'Orne, sur la Vie. On y fabrique beaucoup de toile. 4,100 habitants.

*VIN. s. m. *Vin poireau* (V. lang.), Ci- dre. ‖ *Vin de teinte*, Gros vin qui donne de la couleur à des vins fabriqués. ‖ *Vin bastard*, Vin mêlé d'eau. On disait aussi, *Vin de buffet.* ‖ *Vin bouté*, Vin aigri, affaibli, éventé. ‖ *Vin de couchier*, Pré- sent que les mariés faisaient aux jeunes gens de la noce, pour qu'on les laissât en repos. ‖ *Un verre de vin avise bien un homme*, prov., se dit à ceux qu'on invite à boire avant de discourir ou d'agir. ‖ *Vin versé n'est pas avalé*, Il ne faut pas compter un seul instant sur l'avenir. ‖ *Vin qui n'a que la cape et l'épée*, expr. prov., Celui qui a peu de vertu. ‖ *Mettre un verre de vin en prison*, Boire trois coups, enfermer le second entre les deux autres, ou Prendre un verre de vin entre deux bouchées. ‖ *Vin de singe*, se dit d'Un vin qui porte à la tête. ‖ *Tromperie de Belac, vin à teindre les nappes*, se dit d'Un vin coloré mais très faible. ‖ *Avoir un vin de pie*, Babiller beaucoup, lorsqu'on a bu quelques verres de vin. ‖ *Avoir un vin de lion*, Faire le matamore. ‖ *Avoir un vin de cerf*, Devenir mélan- colique, et même pleurer. ‖ *Vin*, se di- sait autrefois du pourboire qu'on donne à des ouvriers ou à des domestiques. Les sergents employaient aussi ce mot dans les encans qu'ils faisaient, et disaient, par exemple : *A trente livres et le vin.* ‖ *Vin d'ost* (anc. cout.), Impôt pour les frais de la guerre. ‖ *Crieur de corps et de vin*, Crieur public qui annonçait les enterre- ments et l'arrivée des vins. ‖ *Coureur de vin*, Celui qui transportait le vin à la suite du roi. ‖ *Vin de messager*, Somme qu'on allouait à la partie qui avait obtenu gain de cause, afin de l'indemniser des frais de port de lettres et de voyage, lorsqu'elle demeurait hors de la juridiction où l'af- faire avait été portée. ‖ *Vin des roses* (hist.), se dit d'Un vin acheté en 1624 par le sénat de Brême, des crus de Johan- nisberg et de Hochheim. Il y en a 12

foudres de 5 barriques à 204 bouteilles, dont on remplit le vide chaque année; sa valeur est considérable; mais on ne le vend point: on en fait des présents. ‖ *Vin de palme* (relation), Vin fait avec le jus du palmier.

VINA. s. m. (relation) Sorte de luth indien.

VINADE. s. f. (anc. cout.) Droit de faire transporter le vin par les vassaux. La *vinade* pouvait exiger deux paires de bœufs et une charrette.

VINAGE. s. m. (V. lang.) Grande quantité de vin. On disait aussi, *Vinaige*. ‖ *Vinage* (féod.) Droit que les seigneurs levaient sur le vin. ‖ Redevance en vin. ‖ Droit que les communautés payaient au seigneur, pour la réparation des ponts et passages. ‖ Droit sur la vendange qu'on devait payer avant de retirer le vin de la cuve.

* **VINAIGRE.** s. m. Prov., *Le bon vin fait le bon vinaigre*, On peut toujours tirer parti d'une bonne chose ou d'une bonne qualité. ‖ *Faire pisser vinaigre à quelqu'un*, anc. expr. prov., Lui faire souffrir de grandes angoisses.

VINAIGRERIE. s. f. (comm.) Bâtiment destiné à la fabrication du vinaigre.

* **VINAIGRIER.** s. m. (zool.) Nom vulgaire du Carabe. ‖ *Vinaigrier* (bot.), Nom vulgaire du Sumac.

* **VINAIRE.** adj. des 2 g. (comm.) Qui appartient au vin, au commerce des vins. *Industrie vinaire* ou *vinicole*.

* **VINAIRE.** s. m. (ant. rom.) Marchand de vin. ‖ *Vinaire* (hist. eccl.), Religieux qui prenait soin du cellier; cellerier.

VINALIES. s. f. pl. (ant. rom.) Fêtes en l'honneur de Vénus, au printemps, lorsqu'on goûtait le vin de la récolte précédente, et en l'honneur de Jupiter, lorsqu'on faisait le vin nouveau. Les *premières vinalies* s'appelaient aussi, *Vinalies urbaines*, les autres *Vinalies rustiques*. Quelques auteurs disent, *Vinaliennes*.

VINAROZ (géogr.). Ville maritime d'Espagne, province de Castellon de la Plana, dans le royaume de Valence. 10,000 âmes.

* **VINASSE.** s. f. (comm.) Il se dit famil. D'un vin très-faible.

VINATA. n. pr. f. (myth. ind.) Femme de Cassyapa: elle accoucha d'un œuf, d'où sortit Garouda.

VINCA (géogr.). Ville de France, département des Pyrénées-Orientales, près de la Tet. 2,100 habitants.

VINCENNES (géogr.). Bourg de France, département de la Seine, près de Paris, avec un château fort où l'on remarque une magnifique salle d'armes. 3,000 habitants. *Le château de Vincennes a été l'habitation favorite de plusieurs rois de France.* ‖ *Paix de Vincennes* (hist.), Traité conclu en 1380, entre Charles V et Jean IV, duc de Bretagne.

VINCENT (SAINT-) (géogr.). Une des petites Antilles, au S. S. O. de Sainte-Lucie. Elle appartient aux Anglais. Commerce de sucre, café et rhum. 25,000 âmes. Chef-lieu, *Kingston*. ‖ Nom d'un cap qui forme la pointe S. O. du Portugal. ‖ *Combat du cap Saint-Vincent* (hist.), Victoire remportée par une flotte anglaise sur une flotte espagnole, le 16 février 1797.

VINCEROLLE. s. f. (bot.) Plante de la Nouvelle-Hollande.

VINCIAC (géogr.). Nom ancien d'un village de France, que l'on croit être *Jinchi*, entre Arras et Cambrai. ‖ *Bataille de Vinciac* (hist.), Bataille gagnée par Charles Martel sur Chilpéric, en 717.

VINCIBLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être vaincu. Ce mot a été récemment employé.

VINCIEN, IENNE. adj. (géogr. anc.) Habitant de la ville de Vincium. ‖ Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. ‖ *Vincien* (myth. anc.), Surnom de Mars, adoré à Vincium.

VINCIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule narbonnaise. Aujourd'hui, *Vence*.

VINCULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers.

VINDALIUM (géogr. anc.). Ville de la Gaule viennoise, chez les Cavares, entre Orange et Avignon, près de la Sorgue.

VINDÉLICES ou **VINDÉLICIENS.** s. m. pl. (géogr. anc.) Nom donné à plusieurs petits peuples qui habitaient la Vindélicie.

VINDÉLICIE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Europe, dans la Germanie. Elle était bornée au S. par la Rhétie, au N. par le Danube, à l'E. par la Noricie, et à l'O. par le lac Brigantinus. Capitale, *Vindelicorum Augusta*, aujourd'hui, *Augsbourg*.

VINDÉMIAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui a rapport à la vendange. ‖ *Offrandes vindemiales*, Celles que l'on déposait sur les tombeaux, en automne. *Voy.* Rosal. ‖ *Vindémiales*. s. f. pl. Fêtes des vendanges, instituées par César.

VINDEMIATOR. n. pr. m. (astron.) Nom d'une constellation qui se lève au mois de mars. On dit aussi, *Le vendangeur*.

VINDENNE. s. f. (technol.) Corde fixée sur la signolle d'un moulin.

VINDICATION. s. f. (V. lang.) Vengeance. ‖ *Vindication* (anc. cout.), s'est dit quelquefois pour, Revendication.

* **VINDICTE.** s. f. (ant. rom.) Nom d'une petite baguette avec laquelle on frappait la tête d'un esclave qu'on voulait affranchir. ‖ Un des modes d'affranchissement. *Affranchissement par le cens, par la vindicte, par testament.*

VINDILE (géogr. anc.). *Voy.* Vandale.

VINDILIS (géogr. anc.) Ile de la Gaule, dans l'océan Atlantique, près de la côte du pays des Vénètes, dans la 3ᵉ Lyonnaise. Aujourd'hui, *Belle-Ile*.

VINDIMA. n. pr. f. (myth. lat.) Fille d'Évandre, ou, selon quelques auteurs, nymphe qu'Hercule rendit mère d'un certain Fabius, tige de la famille Fabia.

VINDOBONA (géogr. anc.). Ville de Pannonie, au N. O., sur le Danube. On l'appelait aussi *Julibona*. Aujourd'hui, *Vienne*, en Autriche.

VINDOMAGUS (géogr. anc.). Ville de la 1ʳᵉ Narbonnaise, chez les Volces arécomiques, au N. O. Aujourd'hui, *Le Vigan*.

VINDONIS (géogr. anc.). Ville de la Bretagne, dans la Flavie césarienne, chez les Trinobantes. Aujourd'hui, *Windsor*.

VIN-DONNER. s. m. (V. lang.) Présent en vin ou en argent qu'un nouveau marié offrait à ses amis le jour de ses noces.

VINDRE. s. m. (V. lang.) Crampon; grand crochet.

VINÉA. s. f. (ant. milit.) Espèce de mantelet dont les Romains se servaient dans les siéges.

VINÉAL, ALE. adj. (hist. nat.) Qui croît ou vit dans les vignes.

VINETTE. s. f. (zool.) Nom vulgaire du Jaseur. ‖ *Vinette* (bot.), Nom vulgaire de l'Oseille. ‖ *Épine vinette*. *Voy.* Épine-Vinette au Dict.

VINETTIER. s. m. (bot.) Genre de plantes.

VINGNEUR. s. m. (V. lang.) Garde de vignes. ‖ Messier.

VINGTAIN. s. m. (féod.) Droit en vertu duquel le seigneur, fondé en titre, prenait la vingtième partie des fruits de la terre. ‖ *Vingtain*. adj. m. (technol.) Il se dit D'un drap dont la trame est composée de 2,000 fils.

* **VINGTAINE.** s. f. *Vingtaine de mai*, se disait Des dix derniers jours d'avril et des dix premiers jours de mai. *Les paysans redoutent beaucoup les changements de temps de la vingtaine de mai.* On dit aussi absol., *C'est la vingtaine*.

VINGT-DEUXAIN. adj. m. (technol.) Il se dit D'un drap dont la trame est composée de 2,200 fils.

VINGT-QUATRAIN. adj. m. (technol.) Il se dit D'un drap dont la trame est composée de 2,400 fils.

VINGT-QUATRE. adj. numéral des 2 g. *Les vingt-quatre* (hist. music.), se dit absol. de La grande bande des violons du roi, sous Louis XIV et Louis XV. ‖ *Vingt-quatre*. s. m. (jeux) Espèce d'impériale où le premier qui atteint vingt-quatre points a gagné. ‖ *In vingt-quatre* (technol.), Format qui présente quarante-huit pages à la feuille d'impression.

VINGT SIXAIN. adj. m. (technol.) Il se dit D'un drap dont la trame est composée de 2,600 fils.

VINICOLE. adj. des 2 g. (comm.) Qui s'applique à la culture de la vigne. *Industrie, pays, population vinicole.*

VINIDE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'un peuple slave, établi dans le Tyrol, au 7ᵉ siècle.

VINIER. s. m. (V. lang.) Marchand de vin.

VINIFÈRE. adj. des 2 g. (bot.) Qui produit du vin. ‖ *Vinifères*. s. f. pl. Famille de plantes.

VINOSITÉ. s. f. (didact.) Qualité des substances vineuses.

VINOTIER. s. m. (V. lang.) Marchand de vin; cabaretier.

VINTEM. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Portugal, très-rare, de 20 reis, valant fr. 0,11.

VINTIMILLE (géogr.). Ville des États Sardes, division de Nice, sur la Méditerranée. 5,000 âmes.

VINTISME. s. m. (V. lang.) Vingtième.

VINTRE. s. m. (V. lang.) Geôlier.

VINTRERIE. s. f. (V. lang.) Office du vintre.

VINTSI. s. m. (zool.) Alcyon d'Amboine.

VIOLABLE. adj. des 2 g. (néol.) Qui peut être violé.

VIOLARIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la violette. ‖ *Violariées*. s. f. pl. (bot.) Famille de plantes.

* **VIOLATEUR, TRICE.** s. Celui ou celle qui profane une église. ‖ Celui qui a commis un viol. *Je n'entends pas le justifier d'être un violateur de filles* (J. J. Rousseau).

* **VIOLE.** s. f. *Viole d'amour* (musique), Instrument qui tient le milieu entre l'alto et le violoncelle, et qui est monté de six doubles cordes. La *viole d'amour* a été employée par M. Meyerbeer dans les Huguenots. ‖ *Par-dessus de viole*, Petite viole dont les dames jouaient en la tenant sur leurs genoux. ‖ *Basse de viole*, Instrument qui répondait au violoncelle.

VIOLÉ (bot.). *Voy.* Violarié.

* **VIOLENCE.** s. f. (myth. gr.) Divinité, fille de Styx. *Voy.* Bios.

* **VIOLENT, ENTE.** adj. Prov., *Tout ce qui est violent n'est pas durable*, La violence est un état contre nature.

VIOLER. s. m. (V. lang.) Joueur de viole.

VIOLER. v. n. (V. lang.) Jouer du violon ou de la viole.

Violé, part.

* **VIOLET, ETTE.** adj. Expr. prov., *Contes violets*, se disait de Contes qui n'ont aucune espèce de vraisemblance. On dit aujourd'hui, *Contes bleus*. *Voy.* Bleu.

* **VIOLETTE.** s. f. (bot.) Variété de figue, de pêche et de pomme.

* **VIOLIER.** s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Perce-neige.

VIOLIER. s. m. (V. lang.) Joueur de viole.

VIOLINE. s. f. (chimie) Alcali organique particulier.

VIOLINISTE. s. m. (musique) Il se dit souvent pour, Violoniste.

VIOLISTE. s. m. (musique) Celui qui joue de la viole.

* **VIOLON.** s. m. *Les vingt-quatre violons du roi* (hist. music.). *Voy.* Vingt-quatre. ‖ *Roi des violons*, Chef de la maîtrise des violons. ‖ *Violon*, se disait autrefois dans un sens injurieux, et signifiait, Sot, impertinent. *Il traite ce grand dieu de jeune violon* (Le Noble). *Vous êtes, Colletet, un plaisant violon* (Comédie des Académiciens). Employer ainsi ce mot, c'était traiter un homme comme un mauvais ménétrier. ‖ *Violon* (marine), se dit de Bordages épais, placés de chaque côté du beaupré pour le maintenir, et découpés en forme de violon. ‖ *Violon* (technol.), Outil du treillageur.

VIOLONCELLISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue du violoncelle.

VIONAGE. s. m. (V. lang.) Protection. ‖ Défense.

VIPÈRE (zool.). *Voy.* Vipérins.

VIPÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la vipère. ‖ *Vipérides*. s. m. pl. Famille de serpents.

VIPÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui a des rapports avec la vipère.

VIPÉROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vipère.

VIRADHA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Géant d'un aspect formidable: ayant un jour rencontré Rama, Lakchmana et leur sœur Sîtâ, il s'empara de la jeune femme et voulut dévorer les deux héros; mais ceux-ci le tuèrent.

VIRAGE. s. m. (marine) Opération de virer au cabestan.

* **VIRAGO.** adj. et s. f. (myth. lat.) Surnom de Diane et de Minerve.

VIRALVE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

VIRÂM. s. m. (gramm. ind.) Nom d'un signe qui, dans l'écriture sanscrite, se place à l'extrémité inférieure de la consonne finale d'un mot, pour marquer que l'a bref, attaché à cette consonne, ne doit pas se prononcer. Le mot *virâm* veut dire *repos*.

VIRBIAL. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient à Virbius. ‖ *Flamine virbial*, Flamine consacré au culte de Virbius.

VIRBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom que prit Hippolyte lorsque Diane lui eut rendu la vie. ‖ Fils d'Hippolyte et d'Aricie.

viole, Instrument qui répondait au violoncelle.

VIOLÉ (bot.). *Voy.* VIOLABIE.

* VIOLENCE. s. f. (myth. gr.) Divinité, fille de Styx. *Voy.* BIOS.

* VIOLENT, ENTE. adj. Prov., *Tout ce qui est violent n'est pas durable*, La violence est un état contre nature.

VIOLER. s. m. (V. lang.) Joueur de viole.

VIOLER. v. n. (V. lang.) Jouer du violon ou de la viole.

VIOLÉ, part.

* V LET, ETTE. adj. Expr. prov., *Contes violets*, se disait de Contes qui n'ont aucune espece de vraisemblance. On dit aujourd'hui, *Contes bleus. Voy.* BLEU.

* VIOLETTE. s. f. (bot.) Variété de figue, de pêche et de pomme.

*VIOLIER. s. m. (bot.) Nom vulgaire de la Perce-neige.

VIOLIER. s. m. (V. lang.) Joueur de viole.

VIOLINE. s. f. (chimie) Alcali organique particulier.

VIOLINISTE. s. m. (musique) Il se dit souvent pour, Violoniste.

VIOLISTE. s. m. (musique) Celui qui joue de la viole.

* VIOLON. s. m. *Les vingt-quatre violons du roi* (hist. music.). *Voy.* VINGT-QUATRE. ‖ *Roi des violons*, Chef de la maitrise des violons. ‖ *Violon*, se disait autrefois dans un sens injurieux, et signifiait, Sot, impertinent. *Il traite ce grand dieu de jeune violon* (Le Noble). *Vous êtes, Colletet, un plaisant violon* (Comédie des Académiciens). Employer ainsi ce mot, c'était traiter un homme comme un mauvais ménétrier. ‖ *Violon* (marine), se dit de Bordages épais, placés de chaque côté du beaupré pour le maintenir, et découpés en forme de violon. ‖ *Violon* (technol.), Outil du treillageur.

VIOLONCELLISTE. s. m. (musique) Musicien qui joue du violoncelle.

VIONAGE. s. m. (V. lang.) Protection. ‖ Défense.

VIPÈRE (zool.). *Voy.* VIPÉRINE.

VIPÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à la vipère. ‖ *Vipérides*. s. m. pl. Famille de serpents.

VIPÉRIN, INE. adj. (zool.) Qui a des rapports avec la vipère.

VIPÉROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vipère.

VIRADHA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Géant d'un aspect formidable : ayant un jour rencontré Râma, Lakchmana et leur sœur Sîtâ, il s'empara de la jeune femme et voulut dévorer les deux héros; mais ceux-ci le tuèrent.

VIRAGE. s. m. (marine) Opération de virer au cabestan.

*VIRAGO. adj. et s. f. (myth. lat.) Surnom de Diane et de Minerve.

VIRALVE. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

VIRÂM. s. m. (gramm. ind.) Nom d'un signe qui, dans l'écriture sanscrite, se place à l'extrémité inférieure de la consonne finale d'un mot, pour marquer que l'a bref, attaché à cette consonne, ne doit pas se prononcer. Le mot virâm veut dire *repos*.

VIRBIAL. adj. m. (ant. rom.) Qui appartient à Virbius. ‖ *Flamine virbial*, Flamine consacré au culte de Virbius.

VIRBIUS. n. pr. m. (temps hér.) Nom que prit Hippolyte lorsque Diane lui eut rendu la vie. ‖ Fils d'Hippolyte et d'Aricie.

VIRBOUQUET. s. m. (construct.) Cheville qui arrête une corde nouée à l'amortissement d'une flèche de clocher. *Voy.* VERBOQUET.

VIRE. s. f. (V. lang.) Flèche. ‖ Dard.

VIRE. s. f. (géogr.) Petit fleuve de France, qui passe à Vire, à Saint-Lô, et se jette dans la Manche. ‖ Ville de France, chef lieu d'un arrondissement du département du Calvados. Patrie d'Olivier Basselin. Commerce de drap, etc. 7,300 habitants.

VIRECTE. s. f. (bot.) Plante de Surinam.

VIRE-FLÈCHE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de trait, de grosse flèche. *Voy.* VIRETON.

VIRELAN. s. m. (archéol.) Sorte de monnaie d'argent des ducs de Bourgogne.

VIRÉON. s. m. (bot.) Genre d'oiseaux d'Amérique.

VIRETON. s. m. (anc. T. milit.) Sorte de flèche dont la plume était disposée en spirale, ce qui la faisait virer dans le trajet. ‖ Flèche d'arbalete. ‖ *Vireton* (V. lang.) Sorte de jeu.

VIREUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui lève les feutres placés sur chaque feuille de papier, et les entasse pour servir à d'autres opérations.

VIREVEAU. s. m. (marine) Espèce de treuil placé sur l'avant des petits navires pour lever les ancres.

VIREVENT. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Martin-pêcheur.

VIRE-VIRE ou VIREVAUDE. s. f. (marine) Nom par lequel les marins désignent les endroits où la mer forme des tourbillons.

VIREVOUTE. s. f. Corruption de *Virevolte. Le sergent a fait plus de cent virevoutes près de ce logis, pour attraper quelqu'un. Voy.* au Dict. VIREVOLTE et VIREVOUSSE.

VIREYE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Java.

VIRGAIRE. s. m. (hist. ecclés.) Chantre d'église, à Rome. Il y avait une *école des virgaires*.

VIRGAIRE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

VIRGE. s. f. (V. lang.) Vierge. *Oh! la douce Virge Marie!*

VIRGILIEN, IENNE. adj. (littér.) Il se dit D'une composition, D'un style imité de Virgile, ou qui a quelque rapport avec le génie de ce poëte. *Goût, style virgilien.* ‖ *Sort virgilien* (art divin.). *Voy.* SORT.

* VIRGINAL, ALE. adj. *Virginal.* s. m. (ant.) Temple de Pallas, où les vierges avaient seules le droit d'entrer. ‖ *Virginale.* n. pr. f. (myth. lat.) Divinité qu'on invoquait en déliant la ceinture de la nouvelle épouse. On l'appelle aussi, *Virginensis.* ‖ *La fortune virginale*, Nom de Vénus, protectrice des jeunes filles. ‖ *Virginal.* s. m. (musique) Sorte d'épinette, en usage au 16e siècle. *Marie Stuart jouait du virginal.*

VIRGINETTE. s. f. (néol.) Fille à peine nubile; jeune vierge.

VIRGINIE. s. f. (géogr.) Un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, dans la région des États du Sud. *La Virginie* est divisée en 105 comtés. Commerce de tabac, etc. 1,200,000 habitants. Chef-lieu, *Richmond.*

VIRGINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Virginie. ‖ Qui appartient à la Virginie ou à ses habitants.

VIRGRAIN. s. m. (V. lang.) Menues pailles du blé; ce qui échappe au crible.

VIRGULAIRE. s. f. (zool.) Genre de polypiers. ‖ *Virgulaire* (bot.), Arbrisseau d'Amérique.

*VIRGULE. s. f. (paléogr.) Signe qui, dans les anciens manuscrits, indique un mot à effacer. *Voy.* OBÈLE. ‖ *Virgule* (anc. musique), se disait de La queue des notes.

VIRGULER. v. a. (gramm.) Marquer de virgules. ‖ Placer les virgules dans une phrase. *Ponctuer et virguler.*

VIRGULÉ, ÉE. part.

VIRGULINE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VIRIDIANUS. n. pr. m. (myth. lat.) Divinité adorée dans l'Ombrie, à Narni.

VIRIDIFIANT, ANTE. adj. (hist. nat.) Qui a le pouvoir de verdir.

* VIRIDIFLORE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fleurs vertes.

VIRIDIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a les feuilles vertes.

VIRIDINE. s. f. (chimie) Matière colorante verte des plantes.

VIRIDIPÈDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes vertes.

VIRIDIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes vertes.

VIRIDITÉ. s. f. (didact.) État ou qualité de ce qui est vert.

* VIRIL, ILE. adj. *Fortune virile* (myth. lat.), Divinité qui avait un temple à Rome : les femmes venaient la supplier de cacher à leurs époux leurs défauts corporels.

VIRILISER. v. a. (néol.) Rendre viril. Il a été employé au fig. *Viriliser son style*, Le rendre plus vigoureux. ‖ *Se viriliser.* v. pron. Devenir homme; prendre le ton, les manières d'un homme.

VIRILISÉ, ÉE. part.

VIRIPLACA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qui avait, sur le mont Palatin, un temple où les époux se réconciliaient.

VIRLIQUE. s. m. (jeux) Il se dit, au romestecq, de La réunion dans la même main de quatre cartes ayant la même valeur : quatre rois, quatre as, etc.

VIROCULE. s. f. (V. lang.) Virole.

* VIROLET. s. m. (V. lang) Petit moulin à vent, jouet d'enfant. ‖ Sorte de vilebrequin. ‖ Sorte de canne-à dard. ‖ *Virolet* (anc. cout.), Sorte de girouette féodale. ‖ *Virolet* (marine), Cylindre de sapin, long et d'un faible diamètre, placé verticalement dans une corderie, pour changer la direction d'un fil de caret que l'on tire. On se sert aussi de *virolets* dans l'entre-pont, pour empêcher les cordages de frotter contre les corps durs.

VIROLEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui fait des viroles.

VIRON. adv. et prép. (V. lang.) Environ. ‖ Vers. *Pour t'envoyer viron l'heure de sixte* (Gringoire).

VIRONNER. v. a. (V. lang.) Tourner. ‖ Environner.

VIRONNÉ, ÉE. part.

VIRSCALE. s. f. (anc. cout.) Espèce de juridiction en Flandre.

* VIRTUEL, ELLE. adj. *Distinction virtuelle* (scolast.), Distinction que les thomistes admettent entre les attributs essentiels d'une chose. *Entre l'animalité et la rationalité de l'homme, il y a une distinction virtuelle. La distinction virtuelle est moindre que la distinction formelle.*

VIRUNUM (géogr. anc.). Ville de la Norique. Aujourd'hui, *Klagenfurt.*

VIRURE. s. f. (marine) Suite de madriers placés bout à bout, et s'étendant de l'étrave à l'étambot.

* VIS. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VIS, ISE. adj. (V. lang.) Vil, abject. *Bien doibt estre vavassor vis.*

VIS. s. m. (V. lang.) Visage. *Puis que je vis, Votre gent et gracieux vis* (Greban). *Ceste fois ce sera advis Que tu tiendras celle au clair vis* (Guillaume de Loris).

VIS. s. m. (V. lang.) Avis. *Famgale avoit nom ce m'est vis* (Anc. mss.).

VIS. s. m. (V. lang.) Celui qui vit, qui est vivant. *Le juge des morts et des vis* (Anc. mss.).

VIS ou VISAY. s. m. (métrol.) Poids employé à Madras et valant 40 pollams, ou, kil. 1,4173. ‖ Poids de Pondichéry valant le 8e du maon, ou, kil. 1,4681.

VISADMIRAL. s. m. (V. lang.) Vice-amiral.

* VISAGE. s. m. Expr. prov., *Visage de Raminagrobis* ou *de Rominagrobis*, se dit d'Un visage frais et vermeil. *Voy.* RAMINAGROBIS. ‖ *Avoir un visage d'appelant*, Porter sur son visage le désappointement et la tristesse. ‖ *Fol visage* (V. lang.), Masque. ‖ *Faire visage*, se tourner vers; faire face.

VISAGIÈRE. s. f. (V. lang.) Visière. ‖ Partie du bonnet des femmes qui encadre le visage.

VISAKHA. n. pr. f. (myth. ind.) Une des vingt-sept épouses de Soma. *Visakha* est le seizième astérisme lunaire.

VISANCE. s. f. (V. lang.) Apparence.

VISAPOUR (géogr.). Ville de l'Hindoustan anglais, dans le royaume qui portait autrefois le même nom. *Voy.* BEDJAPOUR.

VISARGA. s. m. (gramm. ind.) Signe, composé de deux points, qui, dans l'écriture sanscrite, se met quelquefois à la fin d'une syllabe, pour marquer une légere aspiration et remplacer les lettres *sa* et *ra*. Ainsi l'on écrit *yaça:* pour *yaças*, gloire; *duḥkha* pour *durkha*, douleur; et l'on prononce *yaçah*, *duhkha*. Les consonnes radicales ou formatives ne se changent jamais en *visarga*.

VISBY (géogr.). Ville de Suède, chef-lieu de l'île de Gothland, avec un port sur la mer Baltique. 4,000 âmes. On écrit aussi, *Wisbuy. Voy.* ce mot.

*VISCACHE. s. f. (zool.) Mammifère d'Amérique.

VISCACHÈRE. s. f. (zool.) Terrier habité par les viscaches.

VISCÉRALEMENT. adv. (didact.) Au fond des entrailles. Il est peu usité.

VISCÉRATION. s. f. (ant. rom.) Distribution de la chair des victimes, après le sacrifice.

VISCIDITÉ. s. f. (V. lang.) Viscosité.

VISCINE. s. f. (chimie) Matière essentielle de la glu.

VISCOÏDE, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gui (*viscum*). ‖ *Viscoïdées*. s. f. pl. (bot.) Familles de plantes.

* VISCOMTE. s. m. (V. lang.) Vicomte.

*VISÉE. s. f. Il s'employait, fig., pour But, intention. *Il n'a que de hautes visées. Prenez visée ailleurs, et troussez-moi bagage* (Molière). *Voy.* au Dict. *Changer de visée.*

*VISER. v. a. (V. lang.) Examiner. ‖ Chercher. ‖ Aviser.

VISEU (géogr.). Ville de Portugal, province de Beira. 6,000 âmes.

*VISIÈRE. s. f. (V. lang.) Il s'est dit autrefois pour, Voile, et ensuite pour, Mouchoir. ‖ *Visière* (technol.), Ouverture qui sert de passage aux essais, dans un fourneau de coupellation.

*VISIF, IVE. adj. (didact.) Qui concerne la vue, la puissance, la faculté de voir. *Où réside la puissance visive?*

VISIGOTH, OTHE. adj. et s. (géogr. et hist. anc.) Nom de l'une des deux grandes nations des Goths. *Voy.* GOTH et OSTROGOTH. Cette dénomination, qui est une corruption de *West-Goth*, signifie, *Goths occidentaux*. Les *Visigoths* pénétrèrent dans l'Empire en 376, sous Valens, et Théodose leur accorda des terres en Thrace, en 382; de là, ils firent plusieurs excursions en Italie. En 410, les *Visigoths*, conduits par leur roi Alaric, prirent et pillèrent la ville de Rome : ils firent ensuite une expédition dans les Gaules et en Espagne. ‖ *Royaume des Visigoths*, Monarchie, fondée en 419, qui s'étendait depuis la Loire jusqu'au détroit de Gibraltar : *Toulouse* en était la capitale. En 507, battus par Clovis à la *bataille de Vougle* ou *Vouillé*, les *Visigoths* perdirent ce qu'ils occupaient dans les Gaules, sauf le Languedoc. Ils continuèrent de posséder l'Espagne jusqu'à l'invasion des Maures. *Le royaume des Visigoths* fut détruit à la bataille de Xérès, en 712. *Voy.* MAURES et ESPAGNE.

VISIGOTHIQUE. adj. des 2 g. (géogr.) Qui appartient aux Visigoths. ‖ *Écriture visigothique* (diplom.), se dit de L'écriture usitée en Espagne, sous la domination des Visigoths. *L'écriture visigothique continua d'être employée jusqu'au 13e siècle en Espagne.* ‖ *Code visigothique*, Extrait du code Théodosien et de quelques autres lois qu'Alaric II fit faire, en 506, pour ses sujets gaulois.

* VISION. s. f. *Vision en Dieu* (phil.), se dit de La théorie idéaliste de Malebranche, suivant laquelle les corps, bien qu'existant, comme cela nous est révélé, ne feraient point une impression réelle sur notre âme, de même que notre âme n'aurait point d'action sur les corps; mais ce serait Dieu qui ferait continuellement cette double opération sur nous et sur la nature.

VISIRIAL, ALE. adj. (hist. ott.) *Voy.* VIZIRIAL.

VISIR KAN. s. m. (métrol.) Mesure de Leipzig, valant la 54e partie de l'eimer, ou, lit. 1,4044. ‖ Mesure de Dresde, valant la 280e partie du fass de bière, ou, lit. 1,4058.

VISIR-MASS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Bavière, employée à Augsbourg pour les liquides, et valant le 64e de l'eimer, ou, lit. 1,1779. ‖ Mesure de Nuremberg, valant le 64e de l'eimer, ou, lit. 1,1452.

VISITANCE. s. f. (V. lang.) Visite. ‖ Inspection. ‖ Examen. *La visitance est bonne et sade* (Rom. de la Rose).

*VISITATION. s. f. (V. lang.) Visite. ‖ *Causé par la visitation de Dieu*, se dit en Angleterre, D'une mort subite.

VISITATRICE. s. f. (hist. eccl.) Religieuse chargée, par le couvent principal, de visiter les monastères inférieurs de la congrégation.

* VISITE. s. f. *Visite domiciliaire* (jurisp.), Examen fait par la justice d'une habitation et de ce qu'elle renferme, afin de trouver une personne, un écrit, un dépôt de marchandises de contrebande, des armes défendues, etc.

* VISITER. v. a. *Visiter la lettre* (technol.), Examiner si un caractère est bien fondu.

* VISITEUR, EUSE. s. Celui qui est

en visite. *Les visiteurs se retirèrent, je restai.* ‖ *Visiteur* (hist.), Titre d'un dignitaire de l'ordre des Templiers. ‖ *Visiteur*, se dit, dans la maçonnerie, Des francs-maçons étrangers qui sont admis dans une loge. *C'est un visiteur, un frère visiteur.*

VISMIE ou **VISMIA**. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

VISMIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vismie. ‖ *Vismiées*. s. f. pl. Famille de plantes.

VISMIERE. s. f. (V. lang.) Oseraie.

VISNAGE. s. m. (V. lang.) Voisinage.

VISNAGUE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

VISNE. s. f. (V. lang.) Vigne.

VISNE. s. m. (V. lang.) Village; hameau.

VISO. s. m. (géogr.) Montagne située entre la France et l'Italie, dans le département des Hautes-Alpes. Hauteur, 3,836 mètres.

VISON. s. m. (zool.) Espèce de marte.

VISOUÂMITRA (myth. ind.). *Voy.* VISWÂMITRA.

VISPERED. s. m. (phil. parse) Titre d'un livre, en grande partie liturgique, qui est compris dans le Zend-avesta. *Le Vispered est un recueil de prières ou d'invocations.*

VISQUENS et **VISQUEUX**. s. m. (V. lang.) Vicomte.

VISRAVAS. n. pr. m. (temps hér. ind.) Mouni, fils de Poulastya et petit-fils de Brahma. Il fut père de Couvéra, de Râvana, de Coumbhacarna, de Vibhichana, et d'une fille, Soûrpanakhâ. Tous ces enfants sont considérés comme des Râkchasas, quoique Visravas fût un Mouni.

VISSAGE. s. m. (technol.) Action de visser.

VISSIER. s. m. (V. lang.) Nom d'une espèce de vaisseau de transport. *Et vinrent les galées totes et li vissiers et autres nés qui estoient arriers* (Villehardouin). *Et mil vissiers... Pour passer armes et chevaux* (Philippe Mousk).

VISTE. adj. des 2 g. (V. lang.) Alerte; prompt. ‖ Avisé.

VISTE. s. m. (V. lang.) Vue; regard; coup d'œil.

VISTEMPENARD. s. m. Mot employé par Rabelais, pour signifier, Une queue de renard, et fig., Une guenille, une loque.

VISTEMPENARDÉ, ÉE. adj. Mot employé par Rabelais, dans le sens de Deguenillé, mal vêtu.

VISTULE. s. f. (géogr.) Fleuve d'Europe, qui prend sa source aux monts Karpathes, en Moravie, passe à Cracovie, à Varsovie, et se jette dans la mer Baltique, entre Elbing et Dantzig, en Prusse. *La Vistule* est navigable dès le commencement de son cours.

VISU (DE). loc. adv. lat. Oculairement; après avoir vu. *Je ne le sais pas par ouï-dire; je le sais de visu.* On prononce, *de visu.*

VISUCIUS. n. pr. m. (myth. sept.) Divinité des Germains.

VISURGIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Germanie occidentale. C'est sur les bords du *Visurgis* que l'armée de Varus fut taillée en pièces par les Germains. Aujourd'hui, *le Weser.*

VISWÂMITRA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Un des Mounis, prince de la dynastie solaire. Suivant le Râmâyana, c'est le quatrième des descendants de Brahma; et, suivant le Bhâgavata, c'est le quinzième. *Viswâmitra* fut longtemps en guerre avec Vasichtha, pour la possession de la Vache qui procure tous les biens.

VISWAVASOU. n. pr. m. (myth. ind.) Demi-dieu appartenant à la classe des Gandharbas.

VISWESWARA. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Siva, qui signifie, Le maître de tout.

VITA. s. m. (littér. ind.) Personnage des drames indiens, qui paraît être une sorte de gouverneur complaisant.

VITAILLE. s. f. (V. lang.) Victuaille.

VITAILLEMENT. s. m. (V. lang.) Action d'approvisionner, de ravitailler.

VITAILLER. v. a. et n. (V. lang.) Amasser des vivres; ravitailler. ‖ Vivoter.

VITAILLÉ, ÉE. part.

VITALEMENT. adv. D'une manière vitale.

VITALIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte d'apollinaristes qui choisirent pour évêque, vers l'an 363, un prêtre d'Antioche, nommé *Vitalis* ou *Vitalius.*

VITALISER. v. a. (didact.) Donner des qualités vitales.

VITALISÉ, ÉE. part.

VITCHEGDA. s. f. (géogr.) Grande rivière navigable de Russie, au N. E., dans le gouvernement de Vologda; elle se jette dans la Dvina.

* **VITE**. adv. Expr. prov., *Aller plus vite que le pas*, S'enfuir.

VITELLIEN, IENNE. adj. (didact.) Qui est formé ou enduit de blanc d'œuf. ‖ *Tablettes vitelliennes* (philol. anc.), Tablettes sur lesquelles on écrivait des billets doux. ‖ Recueil de pensées ingénieuses sur des sujets légers ou galants.

VITELLIFÈRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui est muni d'un jaune d'œuf.

VITELLIN, INE. adj. (anat.) Qui a rapport au jaune de l'œuf.

VITELOTS. s. m. pl. (art culin.) Rubans de pâte accommodés à la sauce piquante ou cuits dans le lait.

VITELOTTE ou **VIQUELOTTE**. s. f. (agric.) Espèce de pomme de terre.

VITEPSK (géogr.). Ville de la Russie d'Europe, à l'O., sur la Duna; chef-lieu d'un gouvernement qui porte le même nom. 13,000 âmes. Le gouvernement en a 915,000.

VITERBE (géogr.). Ville des États de l'Église, chef-lieu d'une délégation. 13,000 âmes. ‖ *Viterbe* (hist.) était quelquefois appelée *Tetrapolis*, parce qu'elle s'était formée de quatre petites villes, *Fanum*, *Arbanum*, *Vetulonia* et *Longula.* Cette ville fut la résidence des débris de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, depuis la prise de Rhodes, en 1522, jusqu'en 1530, époque où Charles-Quint donna l'île de Malte à cet ordre.

VITERBIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Viterbe. ‖ Qui appartient à Viterbe ou à ses habitants.

* **VITESSE**. s. f. *Vitesses virtuelles* (mécan.), se dit Des espaces infiniment petits que décrivent simultanément les points d'un même système, assujettis entre eux par des liaisons purement géométriques.

VITIABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui peut être corrompu.

VITICÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gatilier (*vitex*). ‖ *Viticées*. s. f. pl. Famille de plantes.

VITICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit dans les vignes.

VITICULEUX, EUSE. adj. (bot.) Qui ressemble aux vrilles de la vigne.

VITIFÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui produit des vignes; où la vigne croît.

VITIGAL. s. m. (V. lang.) Tribut; droit seigneurial. C'est une corruption du latin *Vectigal.*

VITIS. s. f. (ant. rom.) Bâton, fait d'un sarment de vigne, qui était originairement la marque de la dignité de centurion. Les soldats romains ne pouvaient être frappés qu'avec la baguette appelée *Vitis.*

VITISATEUR. adj. m. (myth. lat.) Surnoms de Sabinus, de Saturne et de Bacchus, considérés comme ayant fait connaître la culture de la vigne.

VITONIÈRE. s. f. (marine) Gond d'un gouvernail. ‖ *Vitonières*. s. f. pl. Canaux qui règnent à fond de cale, pour conduire les eaux à la pompe.

VITORIA (géogr.). Ville d'Espagne, chef-lieu de l'ancienne province d'*Alava*, et aujourd'hui chef-lieu de la province de *Vitoria*, dans les provinces basques. 12,000 âmes.

VITRAIL. s. m. (construct.) Châssis de fer avec des croisillons de même métal. ‖ *Vitrail*, se disait autrefois Des grandes croisées des églises. *Un beau vitrail. Voy.* VITRAUX au Dict.

VITRÉ (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine. 8,900 habitants.

VITREC. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Motteux.

VITRESCIBILITÉ. s. f. (didact.) Qualité de ce qui peut se vitrifier.

VITRIC. s. m. (anc. prat.) Beau-père; second mari d'une femme, considéré relativement aux enfants du premier époux.

VITRIÈRE. s. f. (comm.) Espèce de fer aplati en verges carrées.

VITRIFICATEUR, TRICE. adj. (didact.) Qui vitrifie.

VITRINE. s. f. (hist. nat.) Genre de coquilles univalves. ‖ *Vitrine* (méd.), Humeur vitrée de l'œil et du labyrinthe de l'oreille. ‖ *Vitrine* (technol.), se dit, dans quelques provinces, Du vitrage d'une boutique.

VITRIOLISATION. s. f. (anc. chimie) Action de former du vitriol.

VITRIOLISER. v. a. (anc. chimie) Faire du vitriol avec des sulfures métalliques.

VITRIOLISÉ, ÉE. part.

VITRIPENNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes transparentes.

VITRY (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Marne, sur la Marne. 6,800 habitants. Cette ville fut bâtie par François Ier. On la nomme aussi, *Vitry le Français*, pour la distinguer de l'ancien *Vitry*, situé à une demi-lieue de là, et appelé, *Vitry le Brûlé*, parce que Louis VII l'a incendié en 1146. ‖ Ville de France, département du Pas-de-Calais. 2,300 habitants. ‖ Bourg de France, département de la Seine, près de Paris. 2,100 habitants.

VITTAIRE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

VITTEAU. s. m. (zool.) Nom vulgaire de la Buse rousse.

VITTEAUX (géogr.). Ville de France, département de la Côte-d'Or. 2,000 habitants.

VITTIGÈRE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte des bandes colorées.

VITTORIA (géogr.). Ville de Sicile, province de Syracuse. 10,000 âmes. *Voy.* VITORIA.

VITULA. n. pr. f. (myth. rom.) Déesse de la joie et des festins.

VITULATION. s. f. (ant. rom.) Offrande des biens de la terre à la déesse *Vitula.*

VITULICOLE. adj. des 2 g. (hist.) Qui adore un veau. Surnom donné aux Israélites. *Voy. Veau d'or* au mot VEAU.

VITUMNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu que l'on invoquait comme donnant la vie aux enfants.

VITUPÉRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Injurieux; offensant.

VITZIPUTZLI. n. pr. m. (myth. amér.) Nom d'une idole des anciens Mexicains. *La fête de Vitsiputzli se célébrait au printemps.*

VILMENT. adv. (V. lang.) Vilement. ‖ Bassement.

VIVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Supportable. *Vie vivable. Vie non vivable* (Rabelais).

VIVACE. adj. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Vif, rapide*, et que l'on met sur les partitions. *Allegro vivace.* On prononce *vivatché.*

VIVANET. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

VIVARAIS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le Languedoc. Capitale, *Viviers.* Le *Vivarais* est presque entièrement compris dans le département de l'Ardèche. ‖ *Vivarais* (hist.), Pays compris dans le partage de Carloman, fils de Pepin le Bref. Louis le Débonnaire le donna à son fils Lothaire, en 817. Après la mort de ce prince, Charles, roi de Provence, posséda le *Vivarais*, qui fut joint au duché de Provence et fit ensuite partie des États des comtes de Toulouse. Enfin, en 1229, il fut réuni à la couronne de France; mais ses évêques conservèrent l'exercice des droits régaliens.

VIVASWAT. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms du Soleil. *Voy.* VAVASWATA.

VIVAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vivant; qui jouit de la vie.

VIVE. s. f. (V. lang.) Alerte; alarme. *Être en vive.*

VIVELLE. s. f. (technol.) Petit réseau fait à l'aiguille pour boucher un trou. ‖ *Vivelle* (zool.), Nom vulgaire du poisson que les naturalistes appellent, la Scie.

VIVELOTTE. s. f. (anc. cout.) Ce qu'une veuve pouvait réclamer à titre alimentaire, sur les terres que son mari tenait en cotterie et de mainferme. *La vivelotte différait du douaire, qui ne s'entendait que des biens féodaux.* On disait, *Vivenotte* dans la coutume de Lille.

VIVERRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une civette (*viverra*). ‖ *Viverrins*. s. m. pl. Famille de mammifères.

VIVES-EAUX. s. f. pl. (marine) Marées les plus hautes de chaque syzygie.

VIVIANITE. s. f. (minér.) Phosphate de fer bleu.

VIVIDE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a de la vivacité, de l'éclat. *Couleurs vivides.*

* **VIVIER**. s. m. (pêche) Bateau muni d'un réservoir d'eau dans lequel on met le poisson pour le conserver vivant.

VIVIERS (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche, sur la rive droite du Rhône. Ancienne capitale du Vivarais; siége d'un évêché. 2,600 habitants.

VIVIPARISME. s. m. (zool.) Condition de l'animal qui produit des petits vivants. On dit aussi, *Viviparité*. s. f.

VIVONNE (géogr.). Ville de France, département de la Vienne, sur le Clain. 2,200 habitants. *Vivonne* avait titre de duché.

VITULATION. s. f. (ant. rom.) Offrande des biens de la terre à la déesse *Vitula*.

VITULICOLE. adj. des 2 g. (hist.) Qui adore un veau. Surnom donné aux Israélites. *Voy. Veau d'or* au mot VEAU.

VITUMNUS. n. pr. m. (myth. rom.) Dieu que l'on invoquait comme donnant la vie aux enfants.

VITUPÉRABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Injurieux ; offensant.

VITZIPUTZLI. n. pr. m. (myth. amér.) Nom d'une idole des anciens Mexicains. *La fête de Vitziputzli se célébrait au printemps.*

VIUMENT. adv. (V. lang.) Vilement. ‖ Bassement.

VIVABLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Supportable. *Vie vivable. Vie non vivable* (Rabelais).

VIVACE. adj. m. (musique) Mot italien qui veut dire *Vif, rapide,* et que l'on met sur les partitions. *Allegro vivace.* On prononce *vivatché*.

VIVANET. s. m. (zool.) Espèce de poisson.

VIVARAIS. s. m. (géogr.) Ancien petit pays de France, dans le Languedoc Capitale, *Viviers*. Le *Vivarais* est presque entièrement compris dans le département de l'Ardèche. ‖ *Vivarais* (hist.), Pays compris dans le partage de Carloman, fils de Pepin le Bref. Louis le Débonnaire le donna à son fils Lothaire, en 817. Après la mort de ce prince, Charles, roi de Provence, posséda le *Vivarais*, qui fut joint au duché de Provence et fit ensuite partie des États des comtes de Toulouse. Enfin, en 1229, il fut réuni à la couronne de France ; mais ses évêques conservèrent l'exercice des droits régaliens.

VIVASWAT. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms du Soleil. *Voy.* VAVASWATA.

VIVAULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Vivant ; qui jouit de la vie.

VIVE. s. f. (V. lang.) Alerte ; alarme. *Être en vive.*

VIVELLE. s. f. (technol.) Petit réseau fait à l'aiguille pour boucher un trou. ‖ *Vivelle* (zool.), Nom vulgaire du poisson que les naturalistes appellent, la Scie.

VIVELOTTE. s. f. (anc. cout.) Ce qu'une veuve pouvait réclamer à titre alimentaire, sur les terres que son mari tenait en cotterie et de mainferme. *La vivelotte différait du douaire, qui ne s'entendait que des biens féodaux.* On disait, *Vivenotte* dans la coutume de Lille.

VIVERRIN, INE. adj. (zool.) Qui ressemble à une civette (*viverra*) ‖ *Viverrins.* s. m. pl. Famille de mammifères.

VIVES-EAUX. s. f. pl. (marine) Marées les plus hautes de chaque syzygie.

VIVIANITE. s. f. (minér.) Phosphate de fer bleu.

VIVIDE. adj. des 2 g. (néol.) Qui a de la vivacité, de l'éclat. *Couleurs vivides.*

***VIVIER.** s. m. (pêche) Bateau muni d'un réservoir d'eau dans lequel on met le poisson pour le conserver vivant.

VIVIERS (géogr.). Ville de France, département de l'Ardèche, sur la rive droite du Rhône. Ancienne capitale du Vivarais ; siége d'un évêché. 2,600 habitants.

VIVIPARISME. s. m. (zool.) Condition de l'animal qui produit des petits vivants. On dit aussi, *Viviparité.* s. f.

VIVONNE (géogr.). Ville de France, département de la Vienne, sur le Clain. 2,200 habitants. *Vivonne* avait titre de duché.

***VIVRE.** v. n. Expr. prov., *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours*, se dit, ironiquement, à un ignorant. ‖ *Il ne vit pas de vent*, se dit d'un grand mangeur. ‖ *Il faut vivre avec les vivants,* signifie qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on vit. On dit dans le même sens, *Il faut vivre à Rome comme à Rome.* ‖ *Il ne faut que vivre et avoir du mérite, on trouve de l'emploi*, Il est difficile de se placer quand on n'a que du temps et pas de mérite ; ou quand, ayant du mérite, on est trop pressé. ‖ *Vivre* s'est employé quelquefois comme verbe actif, avec le mot *vie*, ou un nom de temps pour régime. *Qu'elle sera belle, cette vie qu'ils ne vivront jamais* (Letourneur). Quelques critiques trouvent que cette manière de parler est affectée, bizarre.

* **VIVRE.** s. m. *Vivre naturel* (anc. cout.), Pension alimentaire.

VIVRE. s. f. (V. lang.) Vipère. ‖ *Vivre* (blason), Serpent tortueux.

VIVRÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit De pièces disposées comme la vivre, c'est-à-dire, formant une ligne tortueuse. *D'argent à trois bandes vivrées de gueules.*

VIVRIER. s. m. (anc. administ.) Employé des vivres. ‖ Fournisseur.

VIX. adj. des 2 g. (V. lang.) Vivant. ‖ Vieux.

VIX. s. m. (V. lang.) Visage.

VIZILLE (géogr.). Bourg de France, département de l'Isère, sur la Romanche. 3,100 habitants. ‖ *États de Vizille* (hist.), États particuliers du Dauphiné qui se réunirent au château de Vizille, le 21 juillet 1788. Ce fut un des préludes de la révolution française.

VIZIRIAL, ALE. adj. (hist.) Qui appartient au vizir ou à sa puissance.

VIZORI. s. m. (hist. or.) Membre d'une tribu du Guzerate. Selon Elphinstone, les *Vizoris* sont anthropophages.

VLADIMIR (géogr.). Ville de Russie, en Europe, chef-lieu d'un gouvernement, dans la partie du milieu. 3,000 âmes. Le gouvernement en a 1,335,000.

VLAN. part. interject. Mimologisme dont on se sert pour représenter une action subite, et particulièrement un coup donné avec la main. *Je te frapperai. Vlan! il le frappe.* Il entre dans plusieurs mimologismes populaires. On s'en sert en parlant aux enfants, ou dans les contes qui leur sont destinés. *Vli-vlan, ou Vli-vlen-vlan, on lui donna sur le derrière. Vli-vlan, taisez-vous!*

VLOTE-SCUTE. s. f. (marine) Nom d'une gabare hollandaise en usage sur le Zuydersée.

VO. adj. et pron. pos. (V. lang.) Votre. *Vo senechal a bien servi.*

VOACANGE. s. m. (bot.) Arbre de Madagascar.

VOADOUROU. s. m. (bot.) Fruit d'un balisier de Madagascar.

VOAILLOR. s. m. (V. lang.) Protecteur ; celui qui veut du bien à quelqu'un.

VOAIN. s. m. (V. lang.) L'automne ; la saison des récoltes.

VOCABLE. s. f. (V. lang.) Invocation ; dédicace.

VOCABLE. s. m. (gramm.) Mot ; partie intégrante d'un langage. *Les vocables de notre idiome.* Ce mot, après avoir été employé fort anciennement, était tombé en désuétude : les philologues modernes l'ont remis en usage. Il se dit particulièrement en parlant des substantifs.

***VOCAL, ALE.** adj. *Vocal.* s. m. (anc. prat.) Celui qui avait le droit de voter dans une assemblée quelconque. ‖ *Vocale.* s. f. (V. lang.) Il s'est dit D'une voyelle. ‖ *Vocale* (musique), se disait quelquefois absol. Des parties chantées. *Les symphonies de cet opéra sont assez bien faites ; mais la vocale est mauvaise* (J. J. Rousseau).

VOCALISE. s. f. (musique) Exercice de chant qui se fait sans prononcer aucune syllabe. *Légère, élégante vocalise.*

VOCALISTE. s. des 2 g. (musique) Celui qui vocalise avec grâce et légèreté. On dit aussi, *Vocalisateur, Vocalisatrice.*

VOCEM. s. m. (liturg.) Nom qu'on donne au cinquième dimanche après Pâques, parce que l'introït commence par ces mots : *Vocem jucunditatis.*

VOCHIER. v. a. et n. (V. lang.) Crier. ‖ Appeler.

VOCHIÉ, ÉE. part.

VOCHYSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

VOCHYSIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une vochysie. ‖ *Vochysiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

VOCIFÉRATEUR, TRICE. adj. et s. (néol.) Il se dit Des personnes qui vocifèrent.

VOCIFÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une voix très-forte.

VOCITER. v. a. (V. lang.) Appeler ; nommer. C'est un latinisme de Rabelais.

VOCITÉ, ÉE. part.

VOCONCE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, de la 2e Narbonnaise. Les *Voconces* avaient deux capitales, *Vasio* et *Lucus Augusti.*

VODABLE (géogr.). Petite ville de France, département du Puy-de-Dôme. Les dauphins d'Auvergne y faisaient leur résidence. 700 habitants.

VODINA (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, à l'ouest. 12,000 âmes.

VOE. s. f. (V. lang.) Voie ; chemin.

VOELUR ou **VOLVUR.** s. f. (myth. sept.) Nom de certaines prophétesses et magiciennes, chez les Scandinaves.

VOER, ERE. adj. (V. lang.) Vrai ; véritable. *Si bien vous di pour chose voere, Croye m'en qui m'en voudra croere* (Roman de la Rose).

VOÉTIEN. s. m. (hist. relig.) Disciple de *Voet*, théologien calviniste, qui professait à Utrecht, au 17e siècle. Les *voétiens* s'attachaient au sens littéral de la Bible.

***VOEU.** s. m. (ant. rom.) Prières, sacrifices qui se faisaient tous les cinq ans, pour la prospérité des empereurs. *Voy.* QUINQUENNALES. On mettait quelquefois un espace de dix ans ou de vingt ans entre la célébration des vœux. *Voy.* DÉCENNALES et VICENNALES. ‖ *Vœu* (hist. eccl.), se disait pour Vote. ‖ *Vœux monastiques*, Les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

VOGÉLIE. s. f. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

VOGEMENT. s. m. (anc. cout.) Action de citer en justice.

VOGHÉRA (géogr.). Ville des États-Sardes, division d'Alexandrie. 10,000 âmes.

VOGHÉSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

VOGIER. v. a. (anc. cout.) Citer ; appeler en justice.

VOGIÉ, ÉE. part.

VOGLIE. s. f. (anc. marine) Il se disait sur les galères pour, Volonté, bon gré. ‖ *Rameur de bonne voglie*, Celui qui se louait pour de l'argent. On disait aussi elliptiq., *Les bonnes voglies. Une bonne voglie.*

VOGOULE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple de race finnoise, dans la Sibérie, près des monts Ourals. Cette nation est aujourd'hui très-peu nombreuse.

* **VOGUE.** s. f. (V. lang.) Fête où il y a beaucoup de monde.

VOHIRIE. s. f. (bot.) Plante de la Guyane.

VOIAGE. s. m. (V. lang.) Voiture.

VOIAGIER. s. m. (V. lang.) Messager, postillon. ‖ Commissionnaire.

VOICY ou **VOYCI.** prép. (V. lang.) Anciennes orthographes pour, Voici. On écrivait d'abord en deux mots : *Voi les cy venir,* ou *Voy les ci venir.*

VOID, OIDE. adj. (V. lang.) Vide.

* **VOIE.** s. f. (V. lang.) Voyage. *Se mettre à la voie*, Commencer un voyage. ‖ *Neuf voies* (hist. anc.), Nom d'un territoire sur lequel Xercès fit ensevelir vivants neuf jeunes Thraces des deux sexes, en l'honneur du dieu que les Perses croyaient être sous terre. ‖ *Voie de Dieu* (hist. or.), Nom que les musulmans donnent à la guerre contre les infidèles. ‖ *Voies intérieures* (mysticisme), Moyen de parvenir à la perfection. Les *principales voies intérieures* sont le pur amour, la suspension des actes, la sainte indifférence, la ligature des puissances de l'âme, etc. ‖ *Voie de droit* (jurispr.), Moyen indiqué par la loi pour l'exercice d'un droit ou pour l'exécution d'un acte. ‖ *Assentir la voie* (chasse), Reconnaître la voie. ‖ *Voie* (technol.), Ouverture que fait la scie dans un morceau de bois. *Cette scie ne laisse pas assez de voie.* ‖ *Donner une voie de chardon à une étoffe*, La brosser avec des chardons pour en tirer le poil. ‖ *Voie de calandre*, se dit de Huit tours que l'étoffe passe sous la calandre. Lorsqu'elle ne passe que quatre fois, cela fait *une demi-voie de calandre.*

VOIERÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Frayé. *Chemin voieré.*

VOIERIE. s. f. (V. lang.) La dernière classe. La lie du peuple. *Nous qui sommes de la voierie du peuple* (Montaigne).

VOIEULE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui a de la voix, qui sait chanter.

* **VOILE.** s. m. (litur.) Il se dit Du morceau d'étoffe qui couvre le calice. ‖ *Voile* (ant. rom.). *Voy.* VELARIUM. ‖ *Voile* (archit.). *Voy.* VELA. ‖ *Voile* (musique), Pièce d'étoffe que l'on jette quelquefois sur les peaux des timbales, pour diminuer la sonorité de l'instrument.

***VOILE.** s. f. *Voile d'eau* (marine), Voile attachée assez bas pour traîner dans l'eau : les marins hollandais s'en servent dans certains cas. ‖ *Être fin de voile*, se dit d'un navire bon voilier. ‖ *Régler ses voiles*, Proportionner ses voiles au vent. ‖ *Voile* (navig.), Train de bois de construction sur la Meuse.

VOILEUR. s. m. (navig.) Marinier qui conduit l'espèce de train appelé *Voile.*

* **VOILIER.** s. m. (zool.) Espèce de poisson. ‖ *Oiseau voilier*, Celui dont le vol est très-étendu.

VOILIÈRE. s. f. (géom.) Nom de la courbe que forme une voile enflée par le vent. Cette courbe n'est autre chose qu'une chaînette.

* **VOIR.** v. a. et n. Expr. prov., *Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête*, Je lui prouverai qu'il ne sait ce qu'il dit. ‖ *J'aime mieux le croire que d'y aller voir*, se dit à ceux qui racontent des choses extraordinaires, et difficiles à vérifier. On dit, dans un sens analogue, *Si vous ne le croyez, allez-y voir.* ‖ *Quatre yeux voient mieux que deux* ; Il est bon de prendre conseil d'un ami. ‖ *Je voudrais l'avoir vu pendre*, se dit par exagération d'un homme détestable. ‖ *Il a vu le loup*, se dit d'un homme fort enrhumé.

***VOIRE.** s. m. (V. lang.) Vérité.

VOIREMENT. adv. (V. lang.) Vraiment, véritablement. *J'y suis tout entier, j'y suis voirement* (Montaigne).

***VOIRIE.** s. f. (féod.) Charge héréditaire de certains fonctionnaires qui devaient veiller à la sûreté des routes. Les *voiries* devinrent des fiefs considérables.

VOIR-JURÉ. s. m. (V. lang.) Juge. ‖ Échevin. ‖ Inspecteur.

VOIRON (géogr.). Ville de France, département de l'Isère. Commerce considérable de toiles. 7,600 habitants.

VOIRRE. s. m. (V. lang.) Verre.

VOISDIE. s. f. (V. lang.) Adresse, finesse ; ruse ; tromperie. *Qui le cuer et l'entention Ont plein de fraude et de voisdie* (Anc. mss.)

VOISER. v. n. (V. lang.) Aller ; marcher ; courir.

VOISÉ. part.

VOISEUSEMENT. adv. (V. lang.) Adroitement ; finement ; avec ruse.

VOISIER. v. n. (V. lang.) Parler. *Et vont par la sale en voisiant* (Gauvin).

VOISIÉ. part.

* **VOISIN, INE.** adj. et s. Prov., *Bon avocat mauvais voisin*, Les hommes de loi aiment les procès. ‖ *Quand on a un bon voisin, on ne perd pas de vache*, Une personne obligeante vous préserve souvent de grandes pertes. ‖ *Grand clocher est mauvais voisin*, Il faut se tenir loin des grands.

VOISINAL, ALE. adj. (V. lang.) De voisinage. ‖ *Chemin voisinal*, Chemin de traverse.

VOISINANCE. s. f. (V. lang.) Voisinage. *Qui diffament leur voisinance.*

VOISINÉE. s. f. (V. lang.) Voisinage.

VOITIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

* **VOITURE.** s. f. *Voiture à vapeur* (mécan.), Voiture dont les roues tournent par un mécanisme dont le moteur est la vapeur. *Voy.* LOCOMOTIVE et WAGON.

VOITURISER. v. n. Imiter le style de Voiture. C'était un mot de conversation, qui ne s'employait que par plaisanterie.

VOITURISÉ. part.

VOITURON. s. m. (V. lang.) Voiturier, charretier.

VOIVE. s. f. (V. lang.) Veuve.

VOIVÉE. s. f. (V. lang.) Viduité ; veuvage.

VOIVODE. s. m. (hist.) Gouverneur d'une *voivodie. Voy.* VAYVODE au Dict. et WOÏVODE au Compl.

VOIVODIE. s. f. (géogr.) Nom des divisions administratives de la Pologne. Le royaume de Pologne se partage en huit *voivodies.*

* **VOIX.** s. f. *Il est voix* (V. lang.) On dit, il est bruit. ‖ *Prendre la voix du roi* (anc. cout.), Proclamer au nom du roi. ‖ *Voix objective, Voix subjective* (gramm.), L'actif et Le passif. ‖ Dans la langue hébraïque, on compte *cinq, sept* ou *huit voix.* ‖ Le sanscrit a *deux voix actives* : l'*atmanépadam* et le *parasmaïpadam*, qui ne diffèrent que par la force des terminaisons ; le dernier est *transitif* et le premier *moyen* ou *réfléchi.* Le *passif* prend aussi les terminaisons d'*atmanépadam*, mais il s'en distingue par la syllabe *ya*, qui se joint à la racine.

‖ *Voix angélique* (musique). Jeu d'orgue qui donne l'octave au dessus du jeu appelé *Voix humaine*. *Voy.* au Dict. ‖ *Voix blanche*, se dit de Certaines voix et Des sons de certains instruments, dont l'éclat est brillant. *Les voix de femme, d'enfant, sont des voix blanches; la flûte, le violon sont des instruments à voix blanche.* ‖ *Voix croupale* (méd.), Espèce de sifflement que produit la respiration d'une personne attaquée du croup.

VOJET. s. m. (zool.) Coquille du Sénégal.

* VOL. s. m. (blason) Nom qu'on donne à deux ailes d'oiseau réunies comme lorsque l'oiseau vole. ‖ *Demi-vol*, Une seule aile. Lorsqu'il y a trois ailes, on dit, *Trois demi-vols*. ‖ *Vol banneret*, Celui qui se met au cimier. ‖ *Vol à la couverte* (fauconn.), se dit quand on approche le gibier en se tenant à couvert. ‖ *Vol à la renverse*, se dit quand on lâche l'oiseau de manière à ce qu'il rencontre la perdrix. ‖ *Vol à la source*, se dit quand on lâche l'oiseau au moment où la perdrix part. ‖ *Vol à la toise*, se dit lorsque l'oiseau part du poing à tire d'ailes, pour suivre la perdrix, au moment même où on l'entend bourrir.

* VOLAGE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui vole, qui avance en volant. *Et en l'air les oisiax volages* (Anc. mss.). ‖ *Volage* (anc. cout.), Qui n'est pas domicilié. ‖ *Embarcation volage* (marine), Embarcation qui a peu de stabilité, qui s'incline beaucoup sur un bord ou sur l'autre. ‖ *Compas à boussole volage*, se dit d'Une aiguille qui a une grande mobilité.

* VOLANT, ANTE. adj. *Escadron volant* (hist. eccl.). *Voy.* ESCADRON, SQUADRONISTE. ‖ *Volant* (blason), se dit D'un oiseau représenté les ailes étendues dans toute leur largeur. *D'azur à la colombe volante en bande becquée et membrée d'or.* ‖ *Cachet volant Voy.* CACHET au Dict. ‖ *Volant* (marine), se dit De toutes les parties du gréement qui ne sont placées et employées que momentanément.

* VOLANT. s. m. (chasse) Il se dit de Perches plantes sur lesquelles les oiseleurs tendent des gluaux. *Dresser des volants.* ‖ *Volant d'eau* (bot.), Nom vulgaire du Myriophylle. ‖ *Volant d'étang*, Nom vulgaire du Nénuphar.

VOLARDS. s. m. pl. (pêche) Rames ou menues branches d'arbre, avec lesquelles on fait les clayonnages.

VOLATERRA (géogr. anc.). Ville d'Étrurie, au N. O. de Sienne. Aujourd'hui, *Volterra*.

VOLATERRAN, ANE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Volaterra ou du pays voisin. Les *Volaterrans* étaient un des douze peuples étrusques.

VOLATINE. s. f. (musique) Trait de chant rapide et léger.

VOLATILISABLE. adj. des 2 g. (phys.) Qui est susceptible de se volatiliser.

VOLATURE. s. f. (V. lang.) Volaille.

VOLCANICITÉ. s. f. (phys.) État ou condition des substances d'origine volcanique.

VOLCANISTE. s. m. (didact.) Naturaliste qui explique les révolutions du globe par l'action du feu. *Voy.* VULCANISTE, NEPTUNISTE et PLUTONISTE.

VOLCE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'une nation gauloise de la première Narbonnaise, divisée en *Volces Tectosages*, et *Volces Arécomiques*. Ils occupaient la plus grande partie du Languedoc. *Toulouse* était la capitale des *Tectosages*, et *Nîmes*, celle des *Arécomiques*.

VOLCELET. s. m. (vénerie) Ton du cor que l'on sonne quand on revoit la bête fauve qui va fuyant.

VOLCESY. interj. (vénerie) Cri que les veneurs font entendre quand ils revoient la bête qui va fuyant.

* VOLE. s. f. (V. lang.) La paume de la main. ‖ Le jeu de la main chaude.

* VOLÉE. s. f. Expr. prov., *Juger une affaire à volée de bonnet*, Juger tout d'une voix, et sans délibérer. ‖ *Volée d'assée* (V. lang.), Le soir, l'instant où passent les bécasses. ‖ *Volée* (ponts et chauss.), Nombre déterminé de coups de mouton frappés avec une sonnette sur la tête d'un pieu. ‖ *Volée* (horticult.), Action de plusieurs hommes rangés de front qui battent un terrain dans toute sa longueur. *Cette allée a été battue à trois, à quatre volées.*

VOLENTÉ. s. f. (V. lang.) Volonté.

VOLENTERES. adv. (V. lang.) Volontiers.

VOLENTIF, IVE. adj. (V. lang.) Qui a la volonté, le désir de faire une chose. ‖ Qui a de la bonne volonté.

* VOLER. v. a. et n. Expr. prov., *Il le faut tirer en volant*, se dit d'un homme qui n'est jamais chez lui. ‖ *Tirer en volant*, Manière de parler qui n'est plus en usage et qui signifiait, Mentir. *Les Gascons sont sujets à tirer en volant.* ‖ *Il vole, le papillon*, C'est un homme extrêmement frivole. ‖ *Voler d'amour* (fauconn.), se dit quand les oiseaux volent en liberté pour soutenir les chiens. ‖ *Voler pour bon*, se dit des oiseaux de proie qui sont bien affaités. ‖ *Voler en long*, Voler en droite ligne. ‖ *Voler en coupant*, Couper le vent en le traversant ‖ *Voler en pointe*, S'élever rapidement ou Descendre de même. ‖ *Voler à reprises*, S'arrêter de temps en temps pour reprendre son vol. ‖ *Voler en rond*, se dit quand un oiseau vole en tournant au-dessus de sa proie. ‖ *Faire voler en troupe*, Jeter plusieurs oiseaux à la fois. ‖ *Voler comme un trait*, Voler longtemps sans reprendre haleine. ‖ *Voler de poing en fort*, Jeter les oiseaux après le gibier.

* VOLET. s. m. (V. lang.) Il se disait d'Un ruban de tête dont les bouts flottaient au vent. ‖ Il se disait aussi Du couvercle d'un pot, d'un vase. ‖ *Volet* (liturg.), Morceau de carton, garni d'une étoffe précieuse, qui sert à couvrir le calice sous le voile. ‖ *Volet* (anc. T. milit.), Arme de trait, telle que javelot, flèche. ‖ *Volet* (blason), Casque surmonté d'un vol. ‖ Large ruban attaché au sommet du casque. ‖ *Volet* (marine), Boussole portative, dont on se sert à bord des embarcations. ‖ *Volets* (pêche), Gaules menues et plantes, sur lesquelles les pêcheurs montent le filet de leur bouteux ou grande truble. ‖ *Volet* (bot.), Nom vulgaire du Nénuphar.

VOLETTES. s. f. pl. (manége) Il se dit d'Une frange de cordelettes, dont on borde le réseau qui couvre le cheval en été, afin qu'en le secouant, il chasse les mouches.

* VOLEUR, EUSE. adj. Prov., *Les grands voleurs pendent les petits*, Les gens puissants punissent, chez les pauvres, des fautes analogues à celles qu'ils commettent eux-mêmes. ‖ *Voleur de meules de moulin*, se dit ironiquement d'Un honnête homme accusé de malversation.

VOLEUR. s. m. (vénerie) Il se dit Des faucons ou autres oiseaux de chasse. ‖ *Bon voleur*, Oiseau qui vole sûrement.

VOLGA. s. m. (géogr.) Fleuve de Russie, le plus grand de l'Europe. Il arrose Tver, Iaroslav, Nijnei-Novgorod, Simbirsk, et se jette dans la mer Caspienne à Astracan. Le *Volga* devient navigable à Tver.

VOLHYNIE. s. f. (géogr.) Gouvernement de Russie, dans l'ancienne Pologne. On la divisait en *haute Volhynie*, autrement nommée Palatinat de Lusuc, et *basse Volhynie*, ou palatinat de Kiovie. Pays très-fertile. 1,500,000 âmes. Chef-lieu, *Jitomir*.

VOLHYNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Volhynie. ‖ Qui appartient à la Volhynie ou à ses habitants.

VOLKAMÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de Java. On dit aussi, *Volkamier*. s. m.

VOLLORE (géogr.). Ville de France, département du Puy-de-Dôme. 4,000 habitants.

VOLNAY (géogr.). Petit bourg de France, département de la Côte-d'Or, près de Beaune. Commerce de vins dits *vins de Volnay*. 650 habitants.

VOLO (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, en Thessalie, au S. E., sur le *golfe de Volo*, dans l'Archipel. On l'appelle aussi, *Golo*. Cette ville fut presque entièrement ruinée, en 1655, par Morosini, général vénitien.

VOLOGDA. s. f. (géogr.) Rivière de Russie, dans la partie du nord, affluent de la Sukona. ‖ Ville de Russie, chef-lieu du gouvernement de *Vologda*, dans la partie du N., sur la *Vologda*. 12,000 âmes. Le gouvernement en a 800,000.

VOLOGÉSIA (géogr. anc.). Ville de Babylonie, à 20 lieues nord-ouest de Babylone, sur un canal de l'Euphrate. Aujourd'hui, *Méchéhed-Hossein*. On l'appelle aussi, *Vologesocerta*.

VOLONES. s. m. pl. (ant. rom.) Esclaves enrôlés dans les légions. *Voy.* VOLONTAIRE.

* VOLONTAIRE. s. m. (hist. rom.) Il se dit Des esclaves qui demandèrent à servir dans la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes. *Marc-Aurèle eut aussi des légions de volontaires.* ‖ *Volontaire* (hist. fr.), se dit Des soldats de différents corps formés par des enrôlements libres, pendant les premiers temps de la révolution française, et dès 1789. On les désigne d'après les lieux où se signèrent les engagements, ou d'après les corporations qui y prirent part. *Volontaires de la Bastille, du Palais-Royal, des Tuileries, de la Basoche, de l'Arquebuse, etc.*

VOLONTARIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui a de la résolution; brave; courageux.

* VOLONTÉ. s. f. Prov., *La bonne volonté est réputée pour le fait*, On tient compte des bonnes intentions aussi bien que des actes. ‖ *Volonté de signe* (théol.), Commandement divin révélé par quelque signe extérieur, tel que conseil, précepte, exemple. ‖ *Volonté de bon plaisir*, Détermination intérieure, désir réel. ‖ *Volonté antécédente*, Celle qui se rapporte à l'objet considéré en lui-même. ‖ *Volonté conséquente*, Celle qui considère l'objet par rapport aux circonstances. ‖ *Volonté efficace*, Celle qui est suivie d'effet. ‖ *Volonté inefficace*, Celle qui est rendue inutile par la résistance de l'homme. ‖ *Volonté absolue*, Celle qui ne dépend d'aucune condition. *La création du monde a été le résultat de la volonté absolue.* ‖ *La volonté est ambulatoire jusqu'à la mort*, Maxime de droit qui signifie : Un testament est toujours révocable, tant que le testateur vit.

VOLPIL. s. m. (V. lang.) Renard.

VOLSCENS. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine latin qui tua Euryale, et fut tué par Nisus.

VOLSIR. v. a. (V. lang.) Vouloir.

VOLSI, m. part.

VOLSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium, au S. Les principales villes des *Volsques* étaient *Antium*, *Circeii*, *Frégelles*, *Arpinum*, *Anxur* et *Terracine*.

VOLT. s. m. (V. lang. et magie) Vœu. ‖ Visage. ‖ Image. ‖ Il se disait particulièrement d'Une figure de cire représentant une personne sur laquelle on voulait opérer quelque maléfice. Tous les traitements subis par le *volt* étaient également ressentis, croyait-on, par la personne dont il était l'image. *Voy.* ENVOÛTER.

VOLTA. s. f. (musique) Mot italien qui veut dire *Fois*. Il s'emploie sur les partitions, dans ces expressions : *Prima volta, secunda volta*; Première fois, seconde fois; pour, Première reprise, etc.

VOLTA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Guinée septentrionale, qui se jette dans le golfe de Guinée.

VOLTA. n. pr. m. (phys.) Il est employé dans ces dénominations : *Pile de Volta*, Pile galvanique; *Pistolet de Volta*, Pistolet électrique, inventé par ce physicien italien. *Voy.* PISTOLET au Dict.

VOLTAÏQUE. adj. f. (phys.) Il se dit souvent De la pile électrique appelée, *Pile de Volta*, et De ses effets. *Voy.* PILE au Dict.

VOLTAÏQUEMENT. adv. (phys.) Au moyen de l'électricité voltaïque.

VOLTAIRIANISME. s. m. (littér. et phil.) Esprit voltairien.

VOLTAIRIEN, IENNE. adj. et s. (littér. et phil.) Partisan de Voltaire. ‖ Qui tient de Voltaire. ‖ *Esprit voltairien*, se dit surtout d'Une tendance prononcée à l'incrédulité railleuse.

VOLTAÏSME. s. m. (phys.) Galvanisme. *Voy.* ce mot au Dict.

* VOLTE. s. f. (danse) Nom d'une ancienne danse, originaire d'Italie, dans laquelle le cavalier fait tourner plusieurs fois sa dame, et termine en l'aidant à faire un bond en l'air. ‖ *Volte* (musique), Air à trois temps sur lequel cette danse se règle. ‖ *Volte* (fauconn.), se dit d'Une sorte de cri que l'on fait en voyant le gibier. ‖ *Volte* (manége), Exercice que font les commençants, sur un cheval de bois. ‖ *Volte* (marine), se dit pour Route. ‖ *Prendre une volte*, Prendre une route. ‖ *Volte*, se disait autrefois de La manœuvre appelée maintenant, *Branle de combat*.

VOLTÉ, ÉE. adj. (blason) Double. *De sable à la croix voltée d'argent.*

VOLTER. v. a. (V. lang.) Tourner.

VOLTÉ, ÉE. part.

VOLTERRA (géogr.). Ville de Toscane. Restes d'antiquités. 6,000 âmes.

VOLTI (musique). Mot italien qui signifie, *Tourne*. On l'emploie sur les partitions, dans les expressions, *Volti subito*, *volti presto*, pour marquer qu'il faut tourner la page promptement.

VOLTUMNA ou VOLTURNA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Étrusques. C'est dans le temple de *Voltumna* qu'on délibérait sur les affaires publiques.

VOLTURNO ou VULTURNE. s. m. (géogr.) Fleuve du royaume de Naples,

du monde a été le résultat de la volonté absolue. ‖ *La volonté est ambulatoire jusqu'à la mort*, Maxime de droit qui signifie : Un testament est toujours révocable, tant que le testateur vit.

VOLPIL. s. m. (V. lang.) Renard.

VOLSCENS. n. pr. m. (temps hér.) Capitaine latin qui tua Euryale, et fut tué par Nisus.

VOLSIR. v. a. (V. lang.) Vouloir.

Volsi, ie. part.

VOLSQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple du Latium, au S. Les principales villes des *Volsques* étaient *Antium*, *Circeii*, *Frégelles*, *Arpinum*, *Anxur* et *Terracine*.

VOLT. s. m. (V. lang. et magie) Vœu. ‖ Visage. ‖ Image. ‖ Il se disait particulièrement d'Une figure de cire représentant une personne sur laquelle on voulait opérer quelque maléfice. Tous les traitements subis par le *volt* étaient également ressentis, croyait-on, par la personne dont il était l'image. *Voy.* Envoûter.

VOLTA. s. f. (musique) Mot italien qui veut dire *Fois*. Il s'emploie sur les partitions, dans ces expressions : *Prima volta, secunda volta*; Première fois, seconde fois; pour, Première reprise, etc.

VOLTA. s. f. (géogr.) Fleuve de la Guinée septentrionale, qui se jette dans le golfe de Guinée.

VOLTA. n. pr. m. (phys.) Il est employé dans ces dénominations : *Pile de Volta*, Pile galvanique; *Pistolet de Volta*, Pistolet électrique, inventé par ce physicien italien. *Voy.* Pistolet au Dict.

VOLTAÏQUE. adj. f. (phys.) Il se dit souvent De la pile électrique appelée, *Pile de Volta*, et De ses effets. *Voy.* Pile au Dict.

VOLTAÏQUEMENT. adv. (phys.) Au moyen de l'électricité voltaïque.

VOLTAIRIANISME. s. m. (littér. et phil.) Esprit voltairien.

VOLTAIRIEN, IENNE. adj. et s. (littér. et phil.) Partisan de Voltaire. ‖ Qui tient de Voltaire. ‖ *Esprit voltairien*, se dit surtout d'Une tendance prononcée à l'incrédulité railleuse.

VOLTAÏSME. s. m. (phys.) Galvanisme. *Voy.* ce mot au Dict.

* VOLTE. s. f. (danse) Nom d'une ancienne danse, originaire d'Italie, dans laquelle le cavalier fait tourner plusieurs fois sa dame, et termine en l'aidant à faire un bond en l'air. ‖ *Volte* (musique), Air à trois temps sur lequel cette danse se règle. ‖ *Volte* (fauconn.), se dit d'Une sorte de cri que l'on fait en voyant le gibier. ‖ *Volte* (manége), Exercice que font les commençants, sur un cheval de bois. ‖ *Volte* (marine), se dit pour Route. ‖ *Prendre une volte*, Prendre une route. ‖ *Volte*, se disait autrefois de La manœuvre appelée maintenant, *Branle de combat*.

VOLTÉ, ÉE. adj. (blason). Double. *De sable à la croix voltée d'argent.*

VOLTER. v. a. (V. lang.) Tourner.

Volté, ée. part.

VOLTERRA (géogr.). Ville de Toscane. Restes d'antiquités. 6,000 âmes.

VOLTI (musique). Mot italien qui signifie, *Tourne*. On l'emploie sur les partitions, dans les expressions, *Volti subito*, *volti presto*, pour marquer qu'il faut tourner la page promptement.

VOLTUMNA ou VOLTURNA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse des Étrusques. C'est dans le temple de *Voltumna* qu'on délibérait sur les affaires publiques.

VOLTURNO ou VULTURNE. s. m. (géogr.) Fleuve du royaume de Naples,

qui passe à Capoue et se jette dans la mer Tyrrhénienne.

VOLTURNUS ou VULTURNUS. s. m. (ant. rom.) Nom que les Latins donnaient au vent du sud-est. *Voy.* Vent et Vulturne.

VOLTZINE. s. f. (minér.) Minéral du Puy-de-Dôme.

VOLUBILAIRE. s. f. (bot.) Genre d'algues marines.

VOLUBILE. adj. des 2 g. (bot.) Qui se roule en spirale autour des corps. ‖ *Volubile* ou *volubilis*. s. f. Genre de plante grimpante à fleurs en clochettes.

VOLUBILIS (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie tingitane, dans l'intérieur des terres. Aujourd'hui, *Gualili*.

VOLUBLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Qui tourne facilement.

VOLUCELLE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

VOLUE. s. f. (technol.) Petite fusée qui tourne dans la navette, et qui porte la tissure.

* VOLUME. s. m. (V. lang.) Rouleau de parchemin. ‖ *Volume* (archéol.), se dit particulièrement Des manuscrits anciens en forme de rouleau. *Voy.* Rouleau.

VOLUMNA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse de la bonne volonté, de la bienveillance. *Voy.* Volumnus.

VOLUMNUS. n. pr. m. (myth. lat.) Dieu de la bonne intelligence. On l'invoquait avec *Volumna*, dans les mariages. C'est à *Volumnus* et à *Volumna* qu'on recommandait les enfants, pour que leur volonté se dirigeât vers le bien.

VOLUPIE. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse du bien-être et de la santé, fille de l'Amour et de Psyché. On l'appelle aussi, *la Volupté*. ‖ *Volupta*. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

* VOLUPTUEUX, EUSE. adj. *Impenses voluptueuses* (anc. jurispr.), Dépenses de luxe. *Dans certains cas, les impenses voluptueuses rendaient frauduleuse une banqueroute simple.* *Voy.* Voluptuaire au Dict.

VOLUPTUOSITÉ. s. f. (V. lang.) Volupté.

VOLUTACÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui ressemble à une volute. ‖ *Volutacés*. s. m. pl. Famille de mollusques.

VOLUTACORNE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des cornes roulées en spirale.

VOLUTARELLE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

* VOLUTE. s. f. (anc. T. milit.) Évolution d'infanterie, en usage dans le 15e siècle. ‖ *Volute* (archit.), se dit de Toute espèce d'enroulement. *Les modillons et consoles se composent de deux volutes. Le chapiteau corinthien a seize volutes, dont huit angulaires et huit plus petites qu'on appelle aussi hélices. Volute angulaire, arrasée, à tige droite, évidée, fleuronnée, naissante, ovale, rentrante, saillante.*

VOLUTÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui est contourné en volute.

VOLUTELLE. s. f. (bot.) Genre de mousses, genre de champignons.

VOLUTINA. n. pr. f. (myth. lat.) Déesse qui avait soin de l'enveloppe du blé en épis. On dit aussi, *Volutina*.

VOLVACÉ, ÉE. adj. (hist. nat.) Qui a la forme d'une bourse.

VOLVAIRE. s. f. (zool.) Genre de coquilles univalves.

VOLVÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'un *volve* ou *volva*. *Voy.* ce mot.

VOLVERELLE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

VOLVIC (géogr.). Bourg de France, département du Puy-de-Dôme; on en tire des pierres de lave noire. 3,500 habitants.

VOLVOCE. s. m. (zool.) Genre de polypes.

VOLVOCIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble à un volvoce. ‖ *Volvociens*. s. m. pl. Famille de polypes.

VOLVULUS. s. m. (méd.) Invagination des intestins.

VOLVUS. s. m. (bot.) Il se dit quelquefois Des vrilles de certaines plantes.

VOLVYCION. s. m. (bot.) Genre de champignons.

VOMER. s. m. (anat.) Un des os du nez. ‖ *Vomer* (zool.), Genre de poissons.

VOMÉRIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un vomer. ‖ *Vomérides*. s. m. pl. (zool.) Famille de poissons.

VOMÉROÏDE (zool.). *Voy.* Vomérine.

* VOMIR. v. a. et n. *Les coutures vomissent* (marine), se dit quand l'étoupe s'est échappée par suite de la fatigue que le bâtiment a éprouvée.

* VOMISSEMENT. s. m. *Retourner à son vomissement*, expr. biblique, Retomber dans son ancien péché.

VOMITO-NÉGRO. s. m. (méd.) Nom d'une maladie qui ressemble beaucoup au choléra-morbus. On dit quelquefois absol., *Vomito*.

* VOMITOIRE. s. m. (ant. rom.) En parlant des théâtres et des amphithéâtres antiques, il se dit particulièrement Des issues, des portes, par lesquelles les spectateurs, après avoir traversé les portiques intérieurs et monté les escaliers, se répandaient sur les gradins. Il y avait un *vomitoire* correspondant à chacune des *scalæ* qui séparaient les *cunei*. Quelques antiquaires conservent la forme latine, *vomitorium*; au pluriel, *vomitoria*.

VOMITURITION. s. f. (méd.) Vomissement peu abondant. ‖ Envie de vomir.

VONCKISTE. adj. et s. m. (hist.) Membre d'un parti démocratique peu important qui se forma en Belgique, en 1787 et en 1789, pendant les soulèvements passagers de ce pays contre l'Autriche. L'avocat François *Vonck* était le chef des *vonckistes*, du parti *vonckiste*.

VOQUER. v. a. (technol.) Tourner la terre avec les mains; l'apprêter, avant de la mettre sur la roue. On dit aussi, *Vaguer*.

Voqué, ée. part.

VORA. n. pr. f. (myth. scand.) La dixième des douze déesses scandinaves.

VORACEMENT. adv. Avec voracité.

VORAIGE. s. m. (V. lang.) Gouffre; abîme. C'est un latinisme de Rabelais.

VORALBERG. s. m. (géogr.) Cercle du Tyrol, à l'O.; pays très-montagneux. 85,000 âmes. Chef-lieu, *Brégentz*. *Voy.* Tyrol.

VORDRE. s. m. (bot.) Nom vulgaire du Saule marceau.

VOREPPE (géogr.). Bourg de France, département de l'Isère. 3,100 habitants.

VORGANIUM ou VORGIUM (géogr. anc.). Ville de la 3e Lyonnaise, capitale des Osismiens.

VORGE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Ivraie.

VOROÏVAGAS (géogr.). *Voy.* Carnevaftra.

VORONEJ (géogr.). Ville de Russie, chef-lieu du *gouvernement de Voronej*, dans la région du S., à la droite d'une rivière qui porte le même nom. 15,000

âmes. Le gouvernement en a 1,450,000.

VORORT. s. m. (polit.) Conseil gouvernemental de la confédération suisse. *Décision du vorort.*

VORTICELLAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une vorticelle. ‖ *Vorticellaires*. s. m. pl. Famille de polypes.

VORTICELLE. s. f. (zool.) Genre de polypes.

VORTICULE. s. m. (phil.) Petit tourbillon, selon le système de Descartes.

VOSÉGUS. n. pr. m. (myth. celt.) Divinité des Gaulois : c'était le mont *Vosegus* ou le sommet des *Vosges* divinisé.

VOSGES. s. f. pl. (géogr.) Chaîne de montagnes, au N. E. de la France et à l'O. de l'Allemagne. ‖ Département de France, au N. E., dans l'ancienne Lorraine. Commerce de fer, planches, papier, etc. 411,000 habitants. Chef-lieu, *Épinal*.

VOSTRISSIME. adj. des 2 g. Il s'est dit, en plaisantant, pour, Tout à fait vôtre. Ce mot est emprunté de l'italien, *vostrissimo*, fém. *vostrissima*. *Je suis bien plus vostrissimo qu'Annibal Caro ne l'était de celui qu'il régala de ce nouveau mot* (Balzac).

VOT. s. m. (V. lang.) Vœu.

* VOTE. s. m. *Vote par ordre* (hist. fr.), Manière de prendre des décisions, qui avait lieu, dans les états généraux, lorsque, pour délibérer, les représentants des différents ordres se séparaient en trois chambres, dont chacune avait son vote indépendant des deux autres. ‖ *Vote par tête*, Manière de prendre les décisions qui avait lieu quand tous les ordres, d'accord pour former une seule assemblée, délibéraient à la majorité des voix. Ce mode fut le plus souvent adopté, jusqu'aux états de 1560, tenus à Orléans. Si le clergé et la noblesse eussent volontairement consenti au *vote par tête*, en 1789, les réformes se fussent opérées d'une manière paisible; mais ils opposèrent une vive résistance, que vainquit le tiers état. ‖ *Double vote*, se dit Du privilége que la loi électorale de 1820 donnait aux électeurs des grands colléges, lesquels votaient une seconde fois avec les électeurs d'arrondissement. *Voy.* Électeur.

VOTEMENT. s. m. (anc. prat.) Action de voter.

VOTIAK. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple de race finnoise, en Russie, dans les gouvernements d'Orenbourg et de Viatka. Il se compose d'environ 100,000 individus.

* VOTIF, IVE. adj. (ant.) Il se dit D'objets de toute espèce qu'on suspendait dans les temples, en mémoire de quelque faveur obtenue des dieux. ‖ *Main votive*, Main de bronze, ornée d'attributs mystérieux, qu'on déposait dans un temple, en souvenir de la guérison d'un mal quelconque. *La position des doigts de la main votive exprime la prière.* ‖ *Jeux votifs*, Ceux que l'on célébrait pour l'accomplissement d'une promesse aux dieux. Une inscription fait mention de *jeux votifs pour le retour d'Auguste*.

VOTKA (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Viatka. Grande manufacture d'armes à feu. 9,000 âmes.

VOTO (EX). *Voy.* Ex-voto au Dict.

VOUÉ. s. m. (anc. prat.) Avoué, avocat, défenseur d'une église.

VOUÈDE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de la Guède, du Pastel.

VOUGE. s. f. (anc. T. milit.) Arme offensive du genre des guisarmes. *Vou-*

ges, sallades, mentonnières (Coquillard). ‖ *Vouge* (vénerie), Épieu de veneur armé d'un large fer.

VOUGEOT (géogr.). Village de France, département de la Côte-d'Or. Excellents vins, dits, *vins du clos Vougeot*. 250 habitants.

VOUGIER. s. m. (anc. T. milit.) Soldat porteur d'une vouge.

VOUGLÉ ou VOUILLÉ (géogr.). Bourg de France, département de la Vienne, près de Poitiers. 750 habitants. ‖ *Bataille de Vouglé* (hist.), Bataille gagnée par Clovis sur Alaric, roi des Visigoths, en 507 : Alaric y perdit la vie.

VOULANCE. s. f. (V. lang.) Volonté. ‖ Vouloir.

VOULÉE. s. f. (V. lang.) Volière.

VOULENTIERS. adv. (V. lang.) Volontiers.

VOULENTIEUX, EUSE. adj. (V. lang.) Qui consent. ‖ Qui agrée.

VOULER. v. n. (V. lang.) Voler; voltiger. ‖ *Faire vouler le dragon*, Déployer le drapeau.

Voulé. part.

VOULGE ou VOULGUE (anc. T. milit.). *Voy.* Vouge.

VOULGIER (anc. T. milit.). *Voy.* Vougier.

* VOULOIR. v. a. Prov., *Chacun veut avoir le bon bout de son côté*, Chacun veut avoir en toute affaire l'avantage et le profit.

VOULPIL. s. m. (V. lang.) Renard.

VOULSURE. s. f. (V. lang.) Voûte. ‖ Souterrain.

VOULT. s. m. (V. lang.) Vœu. ‖ Visage, face. ‖ Image de cire. ‖ Charme. *Voy.* Envoûter au Dict. ‖ *Saint Voult de Lucques* (hist. relig.), Figure du Christ, étendu sur la croix et revêtu de riches habits. *Les Italiens croyaient une grande puissance au Saint-Voult de Lucques.* Il y a eu un *Saint Voult*, imité de celui de Lucques, dans l'église du Saint-Sépulcre, à Paris : le peuple, par corruption, l'appela *Saint Vaudelu*, puis, *Saint-Godelu*.

VOULTELÉ, ÉE. adj. (V. lang.) Voûté. *Les fenestres sont voultelées.* ‖ Courbé.

VOURINE. adj. f. (comm.) Il se dit D'une soie de Perse très-fine.

VOUROUDRION. s. m. (zool.) Coucou de Madagascar.

VOURSTE. s. m. (vénerie) Espèce de char à bancs, dont on se servait pour suivre la chasse, avec une nombreuse compagnie. *Voy.* Wurst.

VOUSIEU. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Lérot.

* VOUSSOIR. s. m. *Voussoir à branches* (archit.), Celui qui, étant fourchu, fait liaison avec le pendentif d'une voûte d'arête. ‖ *Voussoir à crossettes*, Celui qui retourne par le haut, pour faire liaison avec une assise de niveau.

* VOÛTE. s. f. *Voûte en arête* (archit.), Voûte formée par la rencontre de quatre portions de cercle égales et jointes ensemble par une arête saillante. ‖ *Voûte en arc de cloître*, Voûte en arête, mais avec une cannelure au lieu d'une simple saillie. ‖ *Voûte en bonnet de prêtre*, Celle qui est circulaire par son plan, mais dont le profil est tronqué au sommet. ‖ *Voûte en canonnière*, Berceau plus étroit par un bout que par l'autre. ‖ *Voûte d'arcasse* (marine), Prolongement du pont, à l'arrière des vaisseaux.

* VOÛTER. v. a. (V. lang.) Plier en forme de voûte.

*VOÛTÉ, ÉE. part et adj. *Sur un front blanc comme l'ivoire, Deux petits arcs de couleur noire Étaient mignardement voûtés* (Voiture). ‖ *Lettres voûtées* (gramm. arabe), se dit Des quatre lettres *sad*, *dhad*, *tha* et *dha* : toutes les autres sont appelées *étendues* ou *ouvertes*.

VOUVRAY (géogr.). Bourg de France, département d'Indre-et-Loire, sur la Loire. 2,400 habitants.

VOUZIERS (géogr.). Ville de France, sur l'Aisne, chef-lieu d'un arrondissement du département des Ardennes. 2,100 habitants.

*VOYAGE. s. m. Il s'employait autrefois pour, Fois; reprise. *J'ai écrit pendant trois heures : c'est assez pour ce voyage.* ‖ *Voyage* (anc. prat.), Frais qu'on allouait à une partie ou à des témoins. *Taxer les voyages.*

VOYAGERE. s. f. (V. lang.) Femme qui voyage, voyageuse.

VOYAGISTE. s. m. Mot de Richelet pour désigner, Un auteur de voyages.

* VOYANT. s. m. (hist. relig.) Nom donné aux gnostiques et à d'autres sectaires, pour exprimer leurs prétentions à des connaissances surnaturelles.

VOYCI (V. lang.). *Voy.* VOICY.

VOYE. s. f. (pêche) Il se dit, dans quelques endroits, de La bouée qui sert à retrouver les filets tendus par fond.

VOYEL, ELLE. adj. (V. lang.) Vocal, qui est fait de vive voix. *Ceste correction voyelle et auriculaire* (Montaigne).

* VOYELLE. s. f. *Voyelle simple* (gramm. gén.), Celle qui a un son simple et qui s'écrit avec un seul caractere. ‖ *Voyelle composée*, Celle qui, bien qu'ayant un son simple, s'écrit avec un caractere composé. *Ai, au, eu, ou*, en français, sont des *voyelles composées*. ‖ *Voyelle diphthongue*, Celle qui se compose de deux voyelles prononcées en une syllabe et qui s'écrit avec un caractere composé, comme *oi*, *ui*, *etc.* ‖ *Voyelles simples* (gramm. sanscr.), se dit Des voyelles *a*, *i*, *u*, *ri* et *lri*, par opposition aux *voyelles composées*, *é*, *ai*, *ó* et *au*, que M. Bopp appelle *diphthongues*. ‖ *Semi-voyelles* (gramm. sanscr.), se dit Des consonnes du sixieme ordre, *ya*, *ra*, *la* et *va*. *Voy.* SEMI-VOYELLE à sa place alphabetique. ‖ *Semi-voyelle* (philol.), s'est dit Des lettres qui étaient prises tantôt comme voyelles, tantôt comme consonnes : l'*u*, qui devenait *v* dans certains cas, était une semi-voyelle; l'*i* aussi, parce qu'il devenait *j*.

*VOYER. s. m. (anc. cout.) Juge d'un village.

VOYER. v. a. (technol.) Faire couler. ‖ *Voyer la lessive*, Faire couler la lessive chaude sur le linge.

VOYÉ, ÉE. part.

VOYEUSE. s. f. (anc. modes) Espèce de tabouret.

VOYOU. s. m. Il se dit popul., à Paris, d'Un enfant du peuple, laid, malpropre et mal élevé.

V. R. (ant. rom.). *Voy.* V.

VRAC. s. m. (marine) Désordre. ‖ *En vrac*, loc. adv., se dit d'objets jetés pêle-mêle. ‖ *Poisson en vrac* (pêche), Poisson mis en barils sans être rangé.

* VRAI, AIE. adj. Expr. prov., *Cela est vrai ou le roi n'est pas noble*, Cela est irrécusable.

VREDELÉE. s. f. (pêche) Filet dont les bouts sont montés sur deux perches.

VRICHABAKÉTOU. n. pr. m. (myth. ind.) Un des noms de Siva.

VRICHALA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Nom donné à Tchandragoupta, par mépris, ce prince étant fils d'une Soudra.

VRICHAPARWA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Prince de la race des Dânavas, père de Sarmichthâ, femme de Yayâti.

VRIDDHIS. s. f. (gramm. sanscr.) Espèce d'augment ou de crément, qui transforme les voyelles *a*, *i*, *u*, *ri* et *lri*, en *â*, *ai*, *au*, *âr* et *âl*, et les diphthongues *é*, *ó*, en *ai*, *au*. *La vriddhis est d'un grand usage dans la conjugaison des verbes sanscrits.* La *vriddis* differe de la *gouna*, en ce que la première est un *a long* préposé à la voyelle, tandis que la seconde est un *a bref* ajouté de la même manière. On écrit aussi *Wriddhis*. *Voy.* GOUNA.

VRIHASPASI. n. pr. m. (myth. ind.) Fils d'Angiras, et prêtre des dieux auxquels il explique les Védas. *Vrihaspasi* est le régent de la planete appelée par les Européens, Jupiter : son influence est favorable, surtout pour les trois dernieres castes.

VRILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui est muni d'une vrille. ‖ *Vrillée*. s. f. Nom vulgaire du Liseron.

VRILLERIE. s. f. (technol.) Art de faire des vrilles. ‖ Atelier où l'on fabrique des vrilles.

VRILLETTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

VRILLIER. s. m. (technol.) Celui qui fait des vrilles.

VRILLON. s. m. (technol.) Sorte de petite tariere.

VRILLONNER. v. a. (V. lang.) Rouler; entortiller.

VRILLONNÉ, ÉE. part.

VROGNE. s. f. (bot.) Nom vulgaire de l'Aurone.

VROIEMENT. adv. (V. lang.) Vraiment.

VRONCELLE. s. f. (bot.) Nom vulgaire du Liseron.

VRYGRAFF. s. m. (hist.) Titre que portaient les membres du tribunal secret de Westphalie. On dit au pl. *vrygraves*. *Voy.* WEHME.

V. S. (musique). Abréviation qui signifie, *Volti subito*. *Voy.* VOLTI.

VUARDER. v. a. (V. lang.) Garder.

VUARDÉ, ÉE. part.

* VUE. s. f. (blason) Il se dit Des grilles qui ferment un casque. *Le nombre et la disposition des vues indiquent les degrés de noblesse.* ‖ *Vues et montrées* (anc. cout.), Descente sur lieux; action d'exposer au juge l'état d'un immeuble à l'occasion duquel naît le litige. ‖ *Vue de coutume*, Fenêtre percée dans un mur mitoyen, à la distance de sept pieds du plancher. ‖ *Vue de servitude*, Celle qu'on doit souffrir en vertu d'un titre. ‖ *Vue de souffrance*, Vue accordée par la tolérance du voisin. *Voy.* JOUR. ‖ *Aller à la vue* (venerie), Aller à la découverte, pour savoir s'il y a des bêtes courables dans le pays. ‖ *Chasser à la vue*, Voir la bête en la poursuivant. ‖ *Être en vue* (jeux), se dit quand, de l'endroit où est la boule, le joueur voit en plein l'archet de passe.

VUEIL. s. m. (V. lang.) Volonté. ‖ Désir.

VUIDE. adj. des 2 g. Ancienne orthographe du mot, *Vide*. Les dérivés s'écrivaient d'une maniere analogue.

VUIDÉ, ÉE. adj. (blason) Il se dit De ce qui est échancré. *La croix de Toulouse est d'or, cléchée, vuidée et pommetée.* ‖ Il se dit aussi Des pieces percées à jour qui laissent voir le fond de l'écu.

VUIEL. s. m. (V. lang.) Œil.

VUKODLACK. s. m. (relation) Vampire chez les Morlaques. *Voy.* BRUCOLAQUE.

VULCAIN. n. pr. m. (myth. lat.) Fils de Jupiter et de Junon. Son père le lança hors du ciel; il tomba dans l'île de Lemnos, et cette chute le rendit boiteux. Vulcain était le dieu du feu; il forgeait les foudres de Jupiter avec les Cyclopes dans le mont Etna. Il épousa Vénus; il fut l'allié des Grecs dans la guerre de Troie, et ce fut lui qui enchaîna Prométhée sur le Caucase. On attribuait à Vulcain les machines ingénieuses et les belles armes : il créa Pandore d'après l'ordre de Jupiter. ‖ *Vulcain*, se dit, par métonymie, pour, Le feu. *Voy.* HÉPHAISTOS. ‖ *Vulcain* (hist.), est le premier monarque de la dynastie céleste des rois égyptiens, d'après le catalogue de George le Syncelle. *Voy.* PHTHA. ‖ *Vulcain des philosophes* (art herm.), Le fer des alchimistes. ‖ *Vulcain*. s. m. (zool.) Espece de papillon.

VULCANAL, ALE. adj. (myth. lat.) Qui appartient à Vulcain. ‖ *Flamine vulcanal*, Prêtre de Vulcain. ‖ *Vulcanales*. s. f. pl. (ant.) Fête célébrée au mois d'août en l'honneur de Vulcain. ‖ Il se dit aussi Des tubilustres, qu'on célébrait le 23 mai.

VULCANIEN, IENNE. adj. (myth. lat.) Qui appartient à Vulcain. ‖ *Vulcanien, ienne* (physique), se dit De l'hypothese qui attribue au feu la formation de la terre. ‖ *Iles Vulcaniennes* (géogr.). *Voy.* ÉOLIEN.

VULCANIQUE. adj. des 2 g. (géol.) Qui doit son origine à des volcans aujourd'hui éteints. *Voy.* VOLCANIQUE.

VULCANISME. s. m. (physique) Hypothese qui attribue au feu la formation de la croûte du globe.

VULCANISTE. s. m. (physique) Partisan du vulcanisme. *Voy.* NEPTUNISTE et PLUTONISTE.

VULCANO (géogr.). La plus méridionale des îles Lipari; il y a deux volcans. On l'appelle aussi, *Ile des volcans*.

VULFENIE. s. f. (bot.) Plante de la Carinthie.

* VULGAIRE. s. m. Expr. prov., *Il faut penser avec les habiles gens, mais parler avec le vulgaire*, Il ne faut pas montrer aux ignorants qu'on les trouve tels. ‖ *Venus vulgaire* (myth. anc.). *Voy.* PANDÉMOS.

VULGARISER. v. a. (néol.) Rendre vulgaire.

VULGARISÉ, ÉE. part.

VULGARISME. s. m. (néol.) Chose vulgaire; expression vulgaire. *Aller un peu au delà du vulgarisme des effets et des causes* (M. Matter).

VULGARITÉ. s. f. Caractère, défaut de ce qui est vulgaire. *La vulgarité dans les manières* (Madame de Staël).

* VULGATE. s. f. *Ancienne vulgate* ou *vulgate italique* (philol.), Traduction latine de la Bible, faite sur les Septante. ‖ *Nouvelle Vulgate*, Cette même traduction, corrigée en quelques endroits, d'après celle que saint Jérôme avait faite sur le texte hébraïque. *La nouvelle Vulgate forme la Vulgate catholique, reconnue par le concile de Trente.*

VULGATE. adj. des 2 g. (philol.) Qui est généralement répandu, reçu. *Le texte vulgate d'Homère. Édition vulgate.*

VULGIENTE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple gaulois, dans la 2e Narbonnaise. *Apt*, aujourd'hui *Apta*, était la capitale des *Vulgientes*.

VULGIVAGUE. adj. f. (myth. lat.) Épithète de Vénus. *Voy.* PANDÉMOS.

VULPIN, INE. adj. (néol.) Qui tient du renard. ‖ *Vulpin*. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

VULPINALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qui se célébrait, dit-on, le 19 avril, et dans laquelle on brûlait des renards (*vulpes*). Cette notion, dont on ne trouve aucune trace dans les auteurs latins, est extraite de l'Encycl. méth., où l'on cite une dissertation insérée dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, en 1732.

VULPINE. s. f. (V. lang.) Fourberie.

VULPULINE. s. f. (chimie) Substance colorante jaune.

VULSELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VULSINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Vulsinies ou de son territoire. Les *Vulsiniens* étaient un des douze peuples étrusques. ‖ *Lac Vulsinien* ou *Volsinien*, Lac d'Étrurie au sud de Vulsinies. Aujourd'hui, le *lac de Bolsena*.

VULSINIES ou VOLSINIE (géogr. anc.). Ville de l'Étrurie méridionale, au bord du lac qui portait le même nom. Aujourd'hui, *Bolsena*.

VULSONADE. s. f. (néol.) Il s'est dit Du meurtre d'une femme par son mari, lorsqu'il la surprend en flagrant délit d'adultère. Cette expression a été créée à la suite du procès d'un habitant de Grenoble, nommé Vulson, qui, en 1618, avait tué sa femme dans une circonstance très-propre à exciter sa jalousie.

VULT. s. m. (V. lang.) Visage. ‖ Effigie.

VULTOR. s. m. (V. lang.) Vautour, oiseau de proie.

VULTUEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est rouge et comme gonflé.

VULTUR. s. m. (géogr. anc.) Montagne célebre, entre l'Apulie et la Lucanie. Aujourd'hui, *Volturno*.

VULTURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au vautour (*vultur*). ‖ *Vulturides*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

VULTURIUS. adj. m. (myth. lat.) Surnom d'Apollon qui, pour délivrer un berger tombé dans un gouffre, lui avait enseigné le moyen de se faire enlever par des vautours.

VULTURNAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au dieu Vulturne. ‖ *Flamine vulturnal*, Prêtre de Vulturne.

VULTURNE. n. pr. m. (myth. rom.) Nom d'un dieu des Sabins, qui fut adoré ensuite par les Romains. ‖ *Vulturne*. s. m. Fleuve de la Campanie. *Voy.* VOLTURNUS.

VULVAIRE. s. f. (bot.) Plante qui est commune dans les champs, et dont l'odeur est très-fétide.

VULVO-UTÉRIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à la vulve et à la matrice.

VUOROE. s. m. (anc. T. milit.) Arme blanche en forme de faux.

W. s. m. (gramm.) Double V. Cette lettre appartient à l'alphabet des peuples du Nord. En allemand, c'est la 23e lettre de l'alphabet : on l'appelle *vé* et on le prononce comme le V français. En anglais, le W est consonne et voyelle : au commencement des mots et des syllabes, on le prononce comme un *ou* très-bref; mais dans le corps ou à la fin d'une syllabe, il concourt comme *u* à former une diphthongue. Il en est de même en hollandais et en flamand. Ces distinctions s'observent dans la prononciation des

VULGIVAGUE. adj. f. (myth. lat.) Épithète de Vénus. *Voy.* PANDÉMOS.

VULPIN, INE. adj. (néol.) Qui tient du renard. ‖ *Vulpin.* s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

VULPINALES. s. f. pl. (ant. rom.) Fête qui se célébrait, dit-on, le 19 avril, et dans laquelle on brûlait des renards (*vulpes*). Cette notion, dont on ne trouve aucune trace dans les auteurs latins, est extraite de l'Encycl. méth., où l'on cite une dissertation insérée dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, en 1732.

VULPINE. s. f. (V. lang.) Fourberie.

VULPULINE. s. f. (chimie) Substance colorante jaune.

VULSELLE. s. f. (zool.) Genre de coquilles bivalves.

VULSINIEN, IENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Vulsinies ou de son territoire. Les *Vulsiniens* étaient un des douze peuples étrusques. ‖ *Lac Vulsinien* ou *Volsinien*, Lac d'Étrurie au sud de Vulsinies. Aujourd'hui, le *lac de Bolsena.*

VULSINIES ou **VOLSINIE** (géogr. anc.). Ville de l'Étrurie méridionale, au bord du lac qui portait le même nom. Aujourd'hui, *Bolsena.*

VULSONADE. s. f. (néol.) Il s'est dit Du me‥tre d'une femme par son mari, lorsqu'il la surprend en flagrant délit d'adultère. Cette expression a été créée à la suite du procès d'un habitant de Grenoble, nommé Vulson, qui, en 1618, avait tué sa femme dans une circonstance très-propre à exciter sa jalousie.

VULT. s. m. (V. lang.) Visage. ‖ Effigie.

VULTOR. s. m. (V. lang.) Vautour, oiseau de proie.

VULTUEUX, EUSE. adj. (méd.) Qui est rouge et comme gonflé.

VULTUR. s. m. (géogr. anc.) Montagne célèbre, entre l'Apulie et la Lucanie. Aujourd'hui, *Volturno.*

VULTURIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble au vautour (*vultur*). ‖ *Vulturides.* s. m. pl. Famille d'oiseaux.

VULTURIUS. adj. m. (myth. lat.) Surnom d'Apollon qui, pour délivrer un berger tombé dans un gouffre, lui avait enseigné le moyen de se faire enlever par des vautours.

VULTURNAL, ALE. adj. (ant. rom.) Qui appartient au dieu Vulturne. ‖ *Flamine vulturnal*, Prêtre de Vulturne.

VULTURNE. n. pr. m. (myth. rom.) Nom d'un dieu des Sabins, qui fut adoré ensuite par les Romains. ‖ *Vulturne.* s. m. Fleuve de la Campanie. *Voy.* VULTURNUS.

VULVAIRE. s. f. (bot.) Plante qui est commune dans les champs, et dont l'odeur est très-fétide.

VULVO-UTÉRIN, INE. adj. (anat.) Qui appartient à la vulve et à la matrice.

VUORGE. s. m. (anc. T. milit.) Arme blanche en forme de faux.

W. s. m. (gramm.) Double V. Cette lettre appartient à l'alphabet des peuples du Nord. En allemand, c'est la 23e lettre de l'alphabet : on l'appelle *vé* et on la prononce comme le V français. En anglais, le W est consonne et voyelle : au commencement des mots et des syllabes, on le prononce comme un *ou* très-bref : mais dans le corps ou à la fin d'une syllabe, il concourt comme *u* à former une diphthongue. Il en est de même en hollandais et en flamand. Ces distinctions s'observent dans la prononciation des

noms propres et des mots étrangers admis en français. Le nom du compositeur *Weber* se prononce *Veber* ; celui du village allemand *Wagram* se prononce *Vagram* : le nom du général anglais *Wellington* se prononce *Ouellingtonn* ; le mot *Waggon* se prononce *Ouaggonn.* ‖ Dans le vieux français, W s'est employé pour Gu. *Wède* s'est dit pour *Guède.* *Voy.* G et V. ‖ W (physique et marine), sur les girouettes, les boussoles ou les roses des vents, employées par les peuples du nord, signifie *west*, ouest. *Voy.* O. ‖ W. (chimie), Abréviation qui signifie Tungstène. ‖ W, sur les monnaies, est la marque de Lille.

WAAGER ou **WAAIGER.** v. a. (V. lang.) Gager ; parier.

WAAGÉ ou WAAIGÉ. part.

WAAGNAGE ou **WAANGNAIGE.** s. m. (V. lang.) Gain.

WAAGNER ou **WAANGER.** v. a. (V. lang.) Gagner.

WAAGNÉ ou WAANGÉ, ÉE. part.

WABASH. s. m. (géogr.) Grande rivière navigable des États-Unis, dans l'État d'Indiana, affluent de l'Ohio.

WACHENDORFIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

WADD. n. pr. m. (myth. or.) Divinité des anciens Arabes.

WADI. s. m. (géogr.) Nom arabe des petits courants d'eau. On écrit aussi *Ouadi.*

WADOWICE. s. m. (géogr.) Cercle de Gallicie, à l'E. 275,000 âmes. Chef-lieu, *Wadowice.*

WAE. adj. des 2 g. (V. lang.) Baigné ; trempé.

WAGE. s. m. (V. lang.) Gage.

WAGGON. s. m. (technol.) Mot anglais qui signifie *chariot*, et que l'on applique particulièrement aux voitures employées sur les chemins de fer. Les roues des *waggons* sont ordinairement creuses, afin de se maintenir sur les rails saillants. Les *waggons* sont traînés par une *locomotive.*

WAGNÉRITE. s. f. (minér.) Minéral très-rare ; on en a trouvé près de Salzbourg.

WAGRAM (géogr.). Village de l'archiduché d'Autriche, près de Vienne. ‖ *Bataille de Wagram* (hist.), Victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, le 6 juillet 1809.

WAGUE. s. f. (anc. métrol.) Mesure pour le charbon de terre, dans le Hainaut.

WAGUEMESTRE (hist. milit.). *Voy.* VAGUEMESTRE au Dict.

WAHABY. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple d'Arabie, dans la partie centrale ou Nedged. Les *Wahabys* forment une secte religieuse séparée des mahométans. Ils avaient fait de grandes conquêtes, mais ils ont été vaincus par le pacha d'Égypte Méhémet-Ali. On dit souvent, les *Wahabites.*

WAHAL. s. m. (géogr.) Bras du Rhin, qui passe à Nimègue et dans la province de Gueldre ; il se joint à la Meuse.

WAHLBOMIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Java.

WAIGNER. v. a. (V. lang.) Gagner.

WAIGNÉ, ÉE. part.

WAIGNON. s. m. (V. lang.) Fermier ; laboureur.

WAILAND. n. pr. m. (myth. sept.) Forgeron d'une habileté merveilleuse, instruit par les nains de la montagne de Kallova.

WAIRANTIR. v. a. et n. (V. lang.) Garantir. *Voy.* WARANDIR.

WAIRANTI, IE. part.

WAIRES. adv. (V. lang.) Guère ; peu. *Ancore n'en est waires que nos avons celebré....* (Anc. sermons).

WAIRIER. v. a. et n. (V. lang.) Faire la guerre ; guerroyer.

WAIRIÉ, ÉE. part.

WAIROU. s. m. (V. lang.) Loup-garou.

WAISON. s. m. (V. lang.) Gazon.

WAITAGE. s. m. (V. lang.) Guet. ‖ Taxe ; Impôt.

WAITER. v. a. (V. lang.) Guetter. ‖ Garder.

WAITÉ, ÉE. part.

WAITZEN ou **WAATZEN** (géogr.). Ville de Hongrie, sur la gauche du Danube. 10,000 âmes.

WAKE (minér.). *Voy.* VAKE.

WAKEFIELD (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, sur le Calder, affluent de l'Aire. Grand marché de blé. Le *district de Wakefield* est très-manufacturier. 11,000 âmes.

WAKITE (minér.). *Voy.* VAKITE.

WALCHEREN (géogr.). La plus occidentale des îles de la Zélande ; elle est riche et très-peuplée, quoique malsaine. Les principales villes sont *Middelbourg* et *Flessingue.*

WALDECK. s. m. (géogr.) Principauté de la Confédération germanique, au S.-E. de la Westphalie. 56,000 âmes. Chef-lieu, *Corbach.*

WALDSTEINIE. s. f. (bot.) Plante de la Hongrie.

WALDSTETTES. s. f. pl. (géogr.) Il se dit Des trois cantons d'Uri, Schwitz et Unterwald. ‖ *Alliance des trois Waldstettes* (hist.), Première ligue des cantons frontières de la Suisse, en 1291. *Voy.* SUISSE. ‖ *Lac des Waldstettes*, Nom d'un lac suisse qu'on appelle aussi, *Le lac des Quatre-Cantons. Voy. lac de Lucerne*, au mot LUCERNE.

WALES. s. m. (V. lang.) Ancienne forme du nom du pays de Galles.

WAL-HALLA (myth. scand.). *Voy.* VALHALLA.

WALI. s. m. (hist.) Titre des gouverneurs arabes de l'Espagne, au moyen âge.

WALKERIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

WALKIRIES (myth. scand). *Voy.* VALKYRIES au Dict. et VALKIRIES au Compl.

WALKUFFE. s. f. (bot.) Arbre de l'Abyssinie.

WALLÉNIE. s. m. (bot.) Plante des Antilles.

WALLÉRITE. s. f. (minér.) Alumine hydratée silicifère.

WALLICHIE. s. f. (bot.) Plante du Népaul.

WALLICHIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une wallichie. ‖ *Wallichiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

WALLON, ONE. adj. et s. (géogr.) Il se dit Des habitants de la Belgique qui sont d'origine gauloise, ou qui ont adopté la langue française. ‖ Il se dit aussi De ce qui appartient à ces populations. Mons, Tournay, Namur, Liége, Bruxelles, sont dans le *pays wallon.* ‖ *Gardes wallones* (hist.), Corps de troupes de l'armée d'Espagne, qui avait été originairement composé d'habitants de la Flandre wallone.

WALTHÉRIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

WAMBAIS ou **WAMBEISON.** s. m. (anc. T. milit.) Gambeson ; armure qui couvrait la jambe.

WANEN. s. m. pl. (myth. scand.) Nom d'un peuple imaginaire. La sagesse des *Wanen* était si grande que les dieux eux-mêmes les consultaient.

WANGARA. s. m. (géogr.) Nom qui était donné par quelques géographes au lac Tchad en Nigritie, avant que les Européens eussent pénétré dans cette contrée. *Voy.* TCHAD.

WANGE. s. m. (V. lang.) Hoyau ; houe.

WANRE. s. f. (V. lang.) Guerre.

WANT. s. m. (V. lang.) Gant.

WAPENTAKE. s. m. (géogr.) Nom des subdivisions administratives de quelques comtés, en Angleterre.

WARAIGUE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Nom d'un peuple scandinave du moyen âge, fort adonné à la piraterie. Au 9e siècle trois *princes waraigues*, Rurik, Sinew et Truwar, fondèrent le royaume de Novogorod. Les *Waraigues* sont aussi appelés *Varègues*, et on présume que ce sont les mêmes que les *Varanges* ou *Varangiens. Voy.* ces mots.

WARANDEURS. s. m. pl. (pêche) Il se dit, à Dunkerque, Des gens nommés par le magistrat pour assister aux salaisons des harengs, et pour apposer les armes de la ville sur les caques.

WARANDIR ou **WARANTIR.** v. a. (V. lang.) Garantir.

WARANDI ou WARANTI, IE. part.

WARANTISON. s. f. (V. lang.) Garantie.

WARASDIN (géogr.). Ville de l'empire d'Autriche, en Croatie, près de la Drave. 8,000 âmes.

WARD ou **WARDE.** s. des 2 g. (V. lang.) Garde. ‖ *Warde-corps*, Garde du corps.

WARDEIN (GROSS-) (géogr.). Ville de Hongrie, au delà de la Theiss. 15,000 âmes.

WARDEIR ou **WARDER.** v. a. (V. lang.) Garder.

WARDEI, EIE, ou WARDÉ, ÉE. part.

WARINGE ou **WARINGUE** (hist.). *Voy.* WARAIGUE et VARANGE.

WARNEMUNDE (géogr.). Bourg du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, port sur la Baltique, à l'embouchure de la Warnow, à une lieue et demie au nord de Rostock.

WARNESTURE. s. f. (anc. T. milit.) Fortification. ‖ Garnison.

WARNETON (géogr.). Petite ville de Belgique, dans la Flandre occidentale, sur la frontière de France. 5,300 âmes.

WARNETTE. s. f. (pêche) Il se dit, en Normandie, Des filets en seine qui sont faits avec du fil très-fin.

WARNETTEUR. s. m. (pêche) Petit bateau pêcheur en usage à Dieppe.

WARNIENS. s. m. pl. (hist. anc.) Nom d'un peuple indigène de la Germanie, qui était établi dans la Hongrie et la Moravie.

WARNOW. s. f. (géogr.) Petit fleuve du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, affluent de la mer Baltique.

WARRANT. s. m. (législ. angl.) Prise de corps ; mandat d'amener.

WARRETÉE. s. f. (pêche) Espèce de fil à voile dont se servent les pêcheurs, pour joindre ensemble plusieurs pièces de filet.

WARRINGTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Lancastre, sur la Mersey, entre Liverpool et Manchester. 17,000 âmes.

WARTBOURG (géogr. et hist.). Nom d'un château de la Saxe, près de Meiningen. Ce fut dans le *château de Wartbourg* que l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage, recueillit Luther, le 4 mai 1521. Les ruines de ce château s'appellent aujourd'hui, *La Wartbourg* : on y célèbre l'anniversaire de la réforme, qu'on appelle la *Fête de la Wartbourg.*

WARTHE ou **WARTA.** s. f. (géogr.) Rivière d'Europe, dans les États-Prussiens ; elle passe à Posen, à Landsberg et se jette dans l'Oder à Custrin.

WARWICK (géogr.). Ville d'Angleterre, sur l'Avon, chef-lieu du *comté de Warwick*, dans la partie centrale. 8,000 âmes ; le comté en a 175,000.

WASHINGTON (géogr.). Capitale des États-Unis, chef-lieu du district de Columbia, sur le Potomac, qui est navigable pour les plus grands vaisseaux. 17,000 habitants.

WASON. s. m. (V. lang.) Gazon.

WASSELONNE (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 4,400 habitants.

WASTADOUR. s. m. (V. lang.) Gastadour ; pillard.

WATCHMAN. s. m. (relation) Garde de nuit, en Angleterre. Au pluriel, *Les watchmen.*

WATERFORD (géogr.). Ville d'Irlande, province de Munster, chef-lieu du *comté de Waterford*, au S. E. de l'Irlande. 27,000 âmes ; le comté en a 155,000.

WATERGANG. s. m. (relation) Fossé, canal qui borde un chemin, dans les Pays-Bas. ‖ Issue quelconque que l'on donne aux eaux.

WATER-GRAVE. s. m. (P. et Ch.) Titre que l'on donnait autrefois à un agent chargé de suivre les travaux des watringues, dans les Pays-Bas.

WATERLOO (géogr.). Village de Belgique, près de Bruxelles. 1,900 âmes. ‖ *Bataille de Waterloo* (hist.), Défaite des Français par les Anglais et les Prussiens réunis, le 18 juin 1815.

WATERMAN. s. m. (mécan.) Espèce de machine propre à creuser la terre sous l'eau. *L'idée du waterman flexible de Watt lui a été donnée par la queue du homard.*

WATRELOS (géogr.). Bourg de France, département du Nord. Filature et tissage de coton. 7,300 habitants.

WATRINGUE. s. f. (P. et Ch.) Ensemble des opérations et travaux nécessaires pour dessécher les terrains inférieurs au niveau des hautes mers, sur le littoral des départements du Pas-de-Calais et du Nord, et dans la Flandr

WATSONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

WATTA. s. m. (relation) Espèce d'autel qu'on place dans les cimetières, à O-Taïti.

WATTIGNIES (géogr.). Village de France, département du Nord, près de Lille. ‖ *Bataille de Wattignies* (hist.), Victoire remportée par le général Jourdan sur les troupes autrichiennes, le 15 octobre 1793. Le résultat de la *bataille de Wattignies* fut la levée du siége de Maubeuge.

WAVELLITE. s. f. (minér.) Minéral d'Angleterre.

WAW. s. m. (linguist.) La 31e lettre de l'alphabet turc, et la 27e de l'alphabet arabe. *Voy.* VAU et VAV.

WAYOU (myth. ind.). *Voy.* VAYOU.

WAZEMMES (géogr.). Bourg de France, département du Nord, aux portes de Lille. 7,000 habitants.

WEARMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Durham, près de Sunderland et de l'embouchure de la Wear. 19,000 habitants, y compris ceux de *Wearmouth-Monk*, situé de l'autre côté de la Wear.

WÉBÈRE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

WEBSBÉRITE. s. f. (minér.) Sulfate d'alumine naturel.

WED. s. m. (hist.) Gouverneur arabe en Barbarie, au moyen âge. *Voy.* WADI.

WEDE. s. f. (V. lang.) Guede, pastel.

WÉDÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes radiées.

WÉDÉLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une wedelie. ‖ *Wédéliées.* s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

WEGA. n. pr. f. (astron.) Nom d'une très-belle étoile de première grandeur, qui se trouve dans la constellation *la Lyre.*

WEHLAU (géogr.). Petite ville de Prusse, dans le gouvernement de Kœnigsberg. ‖ *Traité* ou *Convention de Wehlau* (hist.), Traité de 1657, par lequel Frédéric Guillaume, dit le grand électeur, obtint de la Pologne la souveraineté du duché de Prusse, érigé plus tard en royaume. *Voy.* PRUSSE.

WEHME. s. f. (hist.) Il se dit de La cour wehmique. *La sainte wehme.*

WEHMIQUE. adj. des 2 g. (hist.). Qui appartient à la sainte wehme. ‖ *Cour wehmique,* Nom d'un tribunal secret qui existait en Allemagne, au moyen âge, et dont on fait remonter l'institution au temps de Charlemagne : il informait sur les crimes commis par des hommes puissants, et faisait frapper le coupable par une main inconnue. La *cour wehmique* se composait d'un grand nombre d'initiés, liés entre eux par des serments redoutables. On les appelait aussi, *les Francs-juges.* La *cour wehmique* fut abolie par Charles-Quint.

WEHRGELD. s. m. (hist.) Nom germanique de La *composition,* c'est-à-dire, de l'indemnité que le meurtrier était tenu de payer à la famille de sa victime, selon la législation des Francs. *Voy.* l'Étymol.

WEIGÉLIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Japon.

WEIGÉLIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée en Allemagne par *Valentin Weigel,* de Meissen, qui niait le péché originel et la présence de J. C. dans l'eucharistie.

WEILBOURG (géogr.). Ville du duché de Nassau, sur la Lahn. 2,200 âmes.

WEIMAR (géogr.). Capitale du duché de Saxe-Weimar. Cette ville est surnommée l'Athènes de l'Allemagne, à cause des écrivains célèbres qui s'y sont fixés. 10,000 âmes. *Voy. Saxe-Weimar* au mot SAXE.

WEINMANNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes saxifragées.

WEISSEMBOURG ou **WISSEMBOURG** (géogr.). Ville forte de France, chef-lieu d'un arrondissement du département du Bas-Rhin, sur la Lauter. 5,600 habitants. *Weissembourg* était autrefois une ville impériale; elle a été cédée à la France par la *paix de Westphalie.*

WEISSIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

WEISSIOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une weissie. ‖ *Weissioïdées.* s. f. pl. Famille de mousses.

WÉLATABES. s. m. pl. (hist. du M. A.) Les plus puissants des Slaves maritimes : ils occupaient le Brandebourg et la Poméranie occidentale. On les appelait aussi, *Wilses.*

WELCHE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom primitif des Celtes qui ont peuplé la Gaule, le nord de la péninsule ibérique, et une partie de l'île de la Grande-Bretagne, dite pays de Galles. ‖ Il se dit par dénigrement, Des Gaulois, et fig. Des Barbares, Des hommes illettrés et ignares. *Ce n'est qu'un welche.*

WELCHERIE. s. f. Action d'un Welche. ‖ Fig., Trait de barbarie. *Cette épouvantable et absurde welcherie sera démontrée* (Voltaire).

WELDIEN, IENNE. adj. (minér.) Il se dit De certains terrains produits par alluvion.

WELE. adj. des 2 g. (V. lang.) Faux; trompeur.

WELLINGTON (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Salop. 8,000 âmes.

WELLS (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Somerset. 7,600 âmes.

WENDE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'un peuple d'origine slave, répandu à l'E. de l'Allemagne, depuis la mer Baltique jusqu'aux Alpes.

WÉPÉLA (géogr.). Nom d'une petite ville de Finlande. ‖ *Traité de Wepela* (hist.), Celui qui fut fait entre la Suède et la Russie, après la victoire remportée par le roi de Suède à Swenkasund : il fut signé le 14 août 1790. Quelques historiens l'appellent, *Traité de Varéla.*

WERIER. v. n. (V. lang.) Guerroyer; faire la guerre.

WERIÉ. part.

WERNÉRITE. s. f. (minér.) Minéral particulier.

WERP. s. m. (anc. cout.) Saisine; ensaisinement. ‖ Cession; abandon.

WERPILLE. s. m. (V. lang.) Renard. *Li werpille a sa fosse.*

WERPIR. v. a. (anc. cout.) Déguerpir; s'enfuir. ‖ Saisir.

WERPI, IE. part.

WERRA. s. f. (géogr.) Rivière navigable d'Allemagne; elle passe à Hildburghausen, à Meiningen, et se joint à la Fulde, à Munden, pour former le Wéser.

WERRE. s. f. (V. lang.) Guerre.

WERTHEIM (géogr.). Ville du grand-duché de Bade, sur le Mein. 3,200 âmes.

WÈS. s. m. (V. lang.) Œuf. *Antecris naistra de leur wès.*

WÉSEL (géogr.). Ville forte des États-Prussiens, province de Clèves-Berg, sur le Rhin, au confluent de la Lippe. 12,000 âmes.

WÉSER. s. m. (géogr.) Fleuve d'Allemagne; il se forme des rivières de *Werra* et de *Fulde,* passe à Brême et se jette dans la mer du Nord.

WESLA. s. m. (gramm. arabe) Littéral., *Jonction.* Signe qui indique qu'un mot, commençant par un élif hamzé, doit se joindre au mot précédent.

WESSEX. s. m. (géogr. et hist. angl.) Nom d'un des sept royaumes qui composaient l'heptarchie saxonne : il occupait l'ouest de la Bretagne. Le premier roi de *Wessex* fut Cerdic, en 519; la capitale était, *Winchester. Voy.* HEPTARCHIE.

WESTÉRAS (géogr.). Petit village de Suède, dans la Dalécarlie. ‖ *Bataille de Westéras* (hist.), Victoire remportée par Gustave Vasa sur Christiern, en 1521.

WESTHOFFEN (géogr.). Ville de France, département du Bas-Rhin. 2,400 habitants.

WESTMINSTER (géogr.). Une des trois parties principales de la ville de Londres. Abbaye célèbre, où se trouvent les tombeaux des rois et des grands hommes d'Angleterre.

WESTMORELAND. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre, au nord. 52,000 âmes. Chef-lieu, *Appleby.*

WESTONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

WESTPHALIE. s. f. (géogr.) Province des États-Prussiens, à l'est de la Prusse-Rhénane. 1,150,000 âmes. Chef-lieu, *Munster.* ‖ *Westphalie* (hist.), Partie de l'Allemagne qui fut peuplée par les Saxons westphaliens ou occidentaux. ‖ *Cercle de Westphalie,* Une des neuf grandes provinces qui composaient l'empire germanique; elle comprenait la *Westphalie* proprement dite, plus Juliers, Liége, Aix-la-Chapelle et Cologne. ‖ *Duché de Westphalie,* Petit État formé en 1180 par l'empereur Frédéric Barberousse : les archevêques de Cologne en acquirent une partie en 1368; l'autre resta aux comtes d'Arensberg. Capitale, *Arensberg.* ‖ *Tribunal secret de Westphalie. Voy.* WEHME et WEHMIQUE. ‖ *Paix de Westphalie* (hist.), Paix conclue, le 24 octobre 1648, à Osnabruck et à Munster, entre Louis XIV et l'Allemagne. La France obtint l'Alsace, à l'exception des villes impériales, et le droit de garnison à Philipsbourg. *Voy.* MUNSTER et OSNABRUCK. ‖ *Royaume de Westphalie,* État formé par Napoléon pour son frère Jérôme, après la paix de Tilsitt, en 1807. Le *royaume de Westphalie* ne dura que jusqu'en 1813; il comprenait la Hesse électorale, une partie de l'électorat de Hanovre, le duché de Brunswick, celui de Magdebourg, la principauté d'Halberstadt et quelques portions de la Saxe et de l'ancien cercle de *Westphalie.* La capitale était *Cassel. Voy.* plus haut.

WESTPHALIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Westphalie. ‖ Qui appartient à la Westphalie ou à ses habitants. *Les Saxons westphaliens avaient pris des Romains la coutume de brûler les corps.*

WESTPHALIQUE. adj. des 2 g. (géogr. et hist.) Qui appartient à la Westphalie ou à ses habitants. ‖ *Cour westphalique. Voy.* WEHMIQUE.

WESTRINGIE. s. f. (bot.) Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

WESTRINGIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une westringie. ‖ *Westringiées.* s. f. pl. Famille de plantes.

WEXFORD (géogr.). Ville d'Irlande; chef-lieu du *comté de Wexford,* province de Leinster, avec un port sur la *baie de Wexford,* au S. E. de l'Irlande. 10,000 âmes. Population du comté, 170,000 habitants.

WEYMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, dans le comté de Dorset, avec un port sur la Manche, à l'embouchure de la Wey, fréquentée pour les bains de mer.

WEZ. s. m. (V. lang.) Gué.

***WHIG.** s. m. (hist.) Mot écossais qui s'est dit d'abord Des presbytériens de ce pays, vers 1648. On donna ensuite ce nom aux parlementaires anglais qui étaient alliés avec les Écossais et on l'opposa à *Tory.* A la restauration, les *whigs* persécutés formèrent l'opposition libérale et parlementaire. Quoique les *whigs* eussent participé à la révolution de 1688, les *tories* s'étant bientôt ralliés au nouveau pouvoir, les *whigs* se retrouvèrent encore dans l'opposition; et depuis cette époque, le gouvernement appartint alternativement à ces deux partis. Il se dit quelquefois au fém. *C'est une whig.* On l'emploie même adjectiv. *Le parti whig. L'opinion whig. Voy.* le mot TORY et l'Étymol.

WHIGISME. s. m. (hist. angl.) Parti, opinion des whigs.

WHIP-POOR-WILL. s. m. (zool.) Nom d'un engoulevent de la Virginie.

WHITBY (géogr.). Ville d'Angleterre, comté d'York, avec un port sur la mer du Nord. 12,000 âmes.

WHITEHAVEN (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Cumberland, avec un port sur la mer d'Irlande. 6,000 âmes.

WHITIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de Java.

WI. adv. de temps et s. m. (V. lang.) Le jour même où l'on est. *Si bon fu hier mieudres est wi. Voy.* HUI au Dict.

WIBELIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

WIBORGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

WIBOURG (géogr.). Ville de la Finlande, dans la Carélie, avec un grand port sur le golfe du même nom. On l'appelle aussi, *Viborg. Voy.* ce mot. ‖ Ville de Danemark, capitale du Jutland. On l'appelle aussi, *Viborg. Voy.* ce mot. ‖ *Assemblée de Wibourg* (hist.), Celle qui fut tenue à Wibourg, dans le Jutland, en 1523, et qui déposa Christiern II, roi de Danemark. ‖ *Bataille de Wibourg,* Victoire navale remportée par les Russes sur les Suédois, dans le golfe de Wibourg, en Finlande, le 9 juillet 1790.

WICK (géogr.). Ville d'Écosse, chef-lieu du comté de Caithness, avec un port sur la mer du Nord. 1,000 âmes.

WICKLOW (géogr.). Ville d'Irlande; chef-lieu du comté de *Wicklow,* province de Leinster, sur la *baie de Wicklow,* dans la mer d'Irlande. 2,600 âmes. Le comté a 115,000 âmes.

WICLÉFISME (hist. relig.). *Voy.* VICLÉFISME.

WICLÉFITE (hist. relig.). *Voy.* VICLÉFISTE.

WIDDIN (géogr.). Ville forte de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sur le Danube; chef-lieu d'un sandjak. 25,000 âmes.

WIÉLICZKA (géogr.). Ville de Gallicie, à l'O. Célèbres mines de sel gemme. 3,400 âmes.

WIESBADEN ou **VISBADEN** (géogr.). Ville d'Allemagne, capitale du duché de Nassau; eaux thermales. 5,000 âmes.

WIGANDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

WIGHT (géogr.). Île de la Manche, sur la côte d'Angleterre, comté de Southampton. 32,000 âmes. Chef-lieu, *Newport.*

WIGNRON. s. m. (V. lang.) Vigneron. ‖ Cabaretier. ‖ *Wignron* (anc. cout.), se disait, dans quelques villes et particulièrement à Lille, de La cloche qui annonce la retraite bourgeoise, la fermeture des cabarets. On dit encore en ce sens, *le Vigneron.*

WIGTON (géogr.). Ville d'Écosse, au S. O. Chef-lieu du *comté de Wigton,* près de la *baie de Wigton,* dans la mer

VETION, ONE adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Lusitanie, à l'E.
VETTONIE. s. f. (géogr. anc.) Pa...

gue, à qui le vexillum était confié. Il y avait deux vexillaires dans chaque centurie. || Il se dit aussi Des vétérans que l'on

(cout. de Chaumont). Pension viagère.
VIALE. adj. et s. des 2 g. (myth. lat.) Il se dit de Certaines divinités qui prési-

VIBRAYE (géogr.). Ville de France, département de la Sarthe. 3,000 habitants.

158

WIG

...s formèrent l'opposition libérale ...entaire. Quoique les *whigs* eussent ...icipé à la révolution de 1688, ... s'étant bientôt ralliés au nou... ...voir, les *whigs* se retrouvèrent ...ns l'opposition; et depuis cette ... le gouvernement appartint al... ...ment à ces deux partis. Il se ...uefois au fém. *C'est une whig.* ...ploie même adjectiv. *Le parti ... opinion whig. Voy.* le mot ... l'Étymol.

...GISME. s. m. (hist. angl.) Parti, ...des whigs.

...P-POOR-WILL. s. m. (zool.) ...n engoulevent de la Virginie.

...TRY (géogr.). Ville d'Angleterre, ... York, avec un port sur la mer ... 12,000 âmes.

...TEHAVEN (géogr.). Ville d'An... ... comté de Cumberland, avec un ... la mer d'Irlande. 6,000 âmes.

...TIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de ...

...dv. de temps et s. m. (V. lang.) ...même où l'on est. *Si bon fu hier ... est ici. Voy.* Hui au Dict.

...ÉLIE. s. f. (bot.) Genre de fou...

...ORGIE. s. f. (bot.) Genre de ...légumineuses.

...OURG (géogr.). Ville de la Fin... ...ans la Carélie, avec un grand port ...olfe du même nom. On l'appelle ...*iborg. Voy.* ce mot. || Ville de ...rk, capitale du Jutland. On l'ap... ...ssi, *Viborg. Voy.* ce mot. || *As... de Wibourg* (hist.), Celle qui fit ... Wibourg, dans le Jutland, en ...t qui déposa Christiern II, roi de ...rk. || *Bataille de Wibourg*, Vic... ...vale remportée par les Russes sur ...lois, dans le golfe de Wibourg, ...nde, le 9 juillet 1790.

...K (géogr.). Ville d'Écosse, chef- ... comté de Caithness, avec un ... la mer du Nord. 1,000 âmes.

...KLOW (géogr.). Ville d'Irlande; ... du comté de *Wicklow*, pro... ...e Leinster, sur la *baie de Wick...* ...ns la mer d'Irlande. 2,600 âmes. ...té a 115,000 âmes.

...LÉFISME (hist. relig.). *Voy.* Vi...

...LÉFITE (hist. relig.). *Voy.* Vi...

...DIN (géogr.). Ville forte de la ... d'Europe, en Bulgarie, sur le ... ; chef-lieu d'un sandjak. 25,000

...LICZKA (géogr.). Ville de Gal... ...l'O. Célèbres mines de sel gemme. ...mes.

...SBADEN ou VISBADEN (géo... ...lle d'Allemagne, capitale du du... ... Nassau; eaux thermales. 5,000

...ANDIE. s. f. (bot.) Genre de ... d'Amérique.

...HT (géogr.). Île de la Manche, ...côte d'Angleterre, comté de Sou... ...on. 32,000 âmes. Chef-lieu, *New...*

...NRON. s. m. (V. lang.) Vigne... ...abaretier. || *Wignron* (anc. cout.), ..., dans quelques villes et parti... ...ment à Lille, de La cloche qui an... ...a retraite bourgeoise, la fermeture ...arets. On dit encore en ce sens, ...*ron.*

...TON (géogr.). Ville d'Écosse, à ... Chef-lieu du *comté de Wigton*, ... la *baie de Wigton*, dans la mer

d'Irlande. 2,000 âmes. Le comté a 35,000 habitants.

WIGWAM. s. m. (relation) Village indien. || Chaumière, hutte indienne.

WILDGRAVE. s. m. (hist.) Comte forestier, dans quelques États allemands.

WILDGRAVIAT. s. m. (hist.) Charge, dignité de wildgrave.

WILHELMINIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée au 13e siècle, par une Bohémienne nommée *Wilhelmina*, qui prétendait être une incarnation du Saint-Esprit.

WILLDENOWE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

WILLE. s. f. (V. lang.) Tromperie; ruse.

WILLEMSTADT (géogr.). Ville capitale de l'île de Curaçao, appartenant au roi des Pays-Bas. 8,000 âmes.

WILLICHIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

WILLINGHAUSEN (géogr.). Bourg d'Allemagne, dans la Prusse rhénane. || *Bataille de Willinghausen*, Bataille gagnée par le maréchal de Broglie, sur les Hanovriens, le 17 juillet 1761.

WILLOT. s. m. (V. lang.) Époux d'une femme infidèle.

WILOC. s. m. (comm.) Espèce de drap feutré.

WILSES (hist. du M. A.). *Voy.* Wélatabes.

WILSONIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande

WILT. s. m. (géogr.) Comté d'Angleterre au S. 225,000 âmes. Chef-lieu, *Salisbury*.

WIMPFEN (géogr.). Ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, enclavée dans le Wurtemberg, près du Necker, au N. de Heilbronn. 2,200 âmes. || *Bataille de Wimpfen* (hist.), Victoire remportée par le comte de Tilly, général de l'armée autrichienne, sur le marquis de Bade-Dourlach, chef des protestants allemands, le 16 mai 1622.

WINCHELSEA (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Sussex, près de la Manche, autrefois considérable.

WINCHESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Southampton. *Winchester* fut autrefois la capitale des Saxons occidentaux. 7,000 âmes.

WINDSOR (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Berks, sur la Tamise, résidence d'été des rois d'Angleterre. Forêt magnifique. 4,500 âmes.

WINGNIER. v. n. (V. lang.) Se plaindre. || Se lamenter.

Wingnié. part.

WINNIPEG. s. m. (géogr.) Grand lac de la Nouvelle-Bretagne, dont les eaux s'écoulent dans la baie d'Hudson par le fleuve Nelson. On écrit quelquefois et l'on prononce toujours, *Ouinipeg*. Les voyageurs le nommaient autrefois, *lac des Assiniboines*.

WINTÉRANE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

WINTÉRÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la wintérane. || *Wintérées*. s. f. pl. Famille de plantes.

WINTZENHEIM (géogr.). Bourg de France, département du haut Rhin. 3,400 âmes.

WIREWITE. s. f. (V. lang.) Tribunal qui taxait les amendes.

WIRTEMBERG (géogr. et hist.). *Voy.* Wurtemberg.

WIRTHSCHAFT. s. f. Fête allemande qui ressemble à la fête des rois. *La wirthschaft* a souvent lieu pendant le carnaval : les convives tirent entre eux au sort et jouent le personnage qui leur est échu; le maître de la maison remplit celui d'hôtelier (*wirth*). Le Dict. de Trévoux et les lexicographes qui l'ont copié écrivent à tort, *Wirschaf*. s. m.

WIRTHSMASS. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Manheim, employée pour les liquides et valant, lit., 1, 71.

WIS. s. m. (V. lang.) Huis, porte.

WISARME. s. f. (V. lang.) Hache à deux tranchants; guisarme.

WISBADEN (géogr.). *Voy.* Wiesbaden.

WISBUY ou WISBY (géogr.). Ville forte de Suède, chef-lieu de l'île de Gothland. 4,000 âmes. On écrit quelquefois, *Visby*. || *Ordonnances de Wisbuy* (hist.), Code maritime des peuples du Nord, rédigé à la fin du 14e siècle, d'après les lois d'Oléron. Les *ordonnances de Wisbuy* régissaient le commerce de la Baltique.

WISEUSE. s. f. (V. lang.) Oisiveté. || Paresse.

WISEUX, EUSE. (V. lang.) Fin. || Rusé.

WISIGOTH (géogr.). *Voy.* Visigoth.

WISMAR (géogr.). Ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, avec un port sur la mer Baltique. 8,000 âmes.

WISPEL. s. m. (métrol.) Mesure de capacité de Hambourg, valant la moitié du last d'avoine ou d'orge, c'est-à-dire; 10 scheffels, ou, lit. 1579.50. || Mesure de capacité employée à Hambourg, pour le blé; elle vaut 10 scheffels ou, lit., 1052,92. || Mesure de capacité employée dans le Hanovre; elle vaut 48 himten ou, lit. 1495, 58. || Ancienne mesure de Berlin, valant 24 scheffels ou lit. 1313, 52. || Mesure de Saxe valant 24 scheffels ou, lit. 2493, 60. || Mesure de capacité employée, dans le duché de Brunswick, pour les matières sèches, et valant 4 scheffels 40 himteus, ou lit. 1246, 68.

WISSANT (géogr.). Village de France, département du Pas-de-Calais. Il y avait un port, aujourd'hui comblé, que l'on regarde comme l'*Itius-Portus* des Romains.

WISSEMBOURG (géogr.). *Voy.* Weissembourg.

WITART, ARTE. adj. (V. lang.) Déhonté: méprisable.

WITAVE et WITIVE. s. f. (V. lang.) Octave. On trouve ce mot dans les dates d'un grand nombre de chartes.

WITEL. s. m. (V. lang.) Mesure de grains; moitié du quartaut.

WITEMBRE. s. m. (V. lang.) Octobre.

WITHAMITE. s. f. (minér.) Minéral d'Écosse.

WITHÉRINGIE. s. f. (bot.) Genre de plantes solanées.

WITHÉRITE. s. f. (minér.) Carbonate de baryte naturel.

WITSÉNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes iridées.

WITTELSBACH (géogr.). Château de Bavière. || *Maison de Wittelsbach* (hist.), Famille des anciens souverains de la Bavière, qui donna plusieurs empereurs à l'Allemagne.

WITTEMBERG (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Saxe, sur l'Elbe. C'est à *Wittemberg* que Luther commença la réforme; on l'a désigné par le nom de *Prédicateur de Wittemberg*. *Voy.* Université.

WITTENAGEMOT. s. m. (hist.) Littéral., *Assemblée des sages*. Nom d'un corps politique auquel succéda le parlement en Angleterre. Quelques historiens rapportent l'établissement du *wittenagemot* à Édouard le Confesseur; mais la plupart prétendent qu'il est beaucoup plus ancien, et que, sous l'heptarchie saxonne, chaque royaume avait son *Wittenagemot*.

WJETKAER. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte qui forme une branche de celle des *Rascolnistes*, et qui prend son nom de l'*île de Wjetka* où se retirèrent un grand nombre de sectaires, pour éviter des persécutions religieuses.

WLOKA. s. m. (métrol.) Mesure agraire de Pologne, valant 30 arpents, ou, ar. 1703, 4940.

WODAN ou WODEN (myth. scand.). *Voy.* Odin.

WODENSDAG. s. m. (ant. sax.) Le jour d'Odin; c'est le mercredi, que les Anglais appellent *Wednesday*.

WOG ou WAG. s. m. (métrol.) Poids de Danemark, composé de 36 livres, et valant, kil. 17,9719.

WOIEVODE. s. m. (hist.) Titre du chef des Poléniens ou Polonais, au moyen âge. *Voy.* Voïvode.

WOLA (géogr. et hist.). Lieu voisin de Varsovie, où était le champ appelé *Kolau*, et où se faisait l'élection des rois de Pologne. *Voy.* Kolau et Szopa.

WOLAW ou WOHLAU (géogr.). Ville de Prusse, en Silésie. 1,700 âmes. C'était autrefois la capitale du *duché de Wolaw*.

WOLFE. s. m. (V. lang.) Golfe. || *Wolfe* (marine), Gouffre.

WOLFENBUTTEL (géogr.). Ville du duché de Brunswick, sur l'Ocker, affluent de l'Aller. 7,000 âmes. || *Principauté de Wolfenbuttel* (hist.), État médiatisé, formant aujourd'hui une province du duché de Brunswick.

WOLFRAMIATE (chimie). *Voy.* Tungstate.

WOLFRAMIUM (chimie). *Voy.* Tungstène.

WOLGAST (géogr.). Ville des États-Prussiens, en Poméranie, avec un port sur la Peene, près de la mer Baltique. 4,500 âmes.

WOLLASTONITE. s. f. (minér.) Minéral particulier.

WOLLIN (géogr.). Ville des États-Prussiens, en Poméranie, dans l'*île de Wollin*, à l'embouchure de l'Oder. 3,000 âmes.

WOMAR. s. m. (relation). Dard dont se servent les habitants de la Nouvelle-Hollande.

WOMBAT. s. m. (zool.) Mammifère de la Nouvelle-Hollande.

WOODSIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

WOODSTOCK (géogr.). Petite ville d'Angleterre, près d'Oxford; ancienne résidence royale. 1,500 âmes.

WOODWARDIE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

WOOLWICH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Kent, sur la Tamise; grand arsenal de la marine royale. 17,000 âmes.

WORCESTER (géogr.). Ville d'Angleterre, chef-lieu du *comté de Worcester*, dans la partie centrale, sur la Severn. 17,000 âmes. Le comté a 185,000 habitants. || *Bataille de Worcester* (hist.), Célèbre victoire remportée par Cromwell sur Charles II, en 1651.

WORMHOUT (géogr.). Bourg de France, département du Nord. 4,000 habitants.

WORMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Afrique et des Indes.

WORMIEN. adj. m. (anat.) Il se dit De petits os engrenés dans les sutures du crâne.

WORMS (géogr.). Ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt; sur le Rhin. 7,600 âmes. || *Diète de Worms* (hist.), Celle qui se tint dans cette ville en 1122, et où l'empereur Henri V abandonna au pape Calixte II l'investiture des évêques. || Autre diète qui eut lieu le 18 avril 1521, afin d'interroger Luther. Charles-Quint présidait la *diète de Worms*. || *Édit de Worms*, Celui qui fut porté contre Luther, à la diète de Worms. || *Acte de Worms*, Édit de 829, qui donna le titre de roi à Charles, fils de Louis le Débonnaire. || *Partage de Worms*, Celui que Louis le Débonnaire fit de ses États, en 839, entre ses trois fils, Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve. || *Concile de Worms*, Concile tenu dans cette ville au 11e siècle, par ordre de l'empereur Henri IV, pour la déposition de Grégoire VII. || *Armée de Worms*, s'est dit de L'armée de Condé, qui s'organisa dans cette ville, en 1791.

WORMSKIOLDIE. s. f. (bot.) Genre d'algues.

WORTHITE. s. f. (chimie) Silicate hydraté de magnésie.

WOTIÈQUE. adj. et s. des g. (géogr.) Nom d'un peuple tartare.

WOUAIE. s. f. (bot.) Genre de palmiers.

WOUÉ. s. m. (V. lang.) Gué. || Abreuvoir.

WOUWON. s. m. (zool.) Singe de Sumatra.

WRADSCHA. s. m. (linguist.) Dialecte de l'hindoustani, parlé dans les environs d'Agra.

WRIGHTIE. s. f. (bot.) Genre de plantes apocynées.

WRUM. s. m. (hist.) Titre de l'héritier présomptif de la couronne, en Hongrie.

WUIDER. v. a. (V. lang.) Vider.

Wuidé, ée. part.

WULENTEIT. s. f. (V. lang.) Volonté.

WULFÉNIE. s. f. (bot.) Plante de la Carinthie.

WULSURE. s. f. (V. lang.) Blessure.

WURMBÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

WURSCHAYTO. n. pr. m. (myth. slav.) Divinité des anciens Prussiens. C'était une espèce de dieu lare.

WURST. s. m. (art milit.) Caisson d'artillerie suspendu. *Voy.* Vourst. || Sorte de caisson qui sert aux chirurgiens de l'armée pour transporter les chirurgiens et les médicaments.

WURTEMBERG. s. m. (géogr.) Royaume de la confédération germanique, entre la Bavière à l'E., et le grand-duché de Bade à l'O. Commerce de bestiaux, laines et grains. 1,500,000 habitants. Capitale, *Stuttgard*. || *Le Wurtemberg* (hist.), fut gouverné par des comtes, jusqu'en 1459; à cette époque, Maximilien Ier en fit un duché en faveur d'Éverard Ier: à celui-ci succéda son cousin Éverard II, tige de la maison actuellement régnante. À la paix de Presbourg, en 1805, Napoléon érigea le *royaume de Wurtemberg*, en récompense des services que le souverain de ce pays lui avait rendus. Le gouvernement du Wurtemberg est

une monarchie héréditaire : la constitution de 1819 y a établi deux chambres. *Voy.* Tubingue.

WURTEMBERGEOIS, OISE. adj. et s. (géogr.) Habitant du Wurtemberg. ‖ Qui appartient au Wurtemberg ou à ses habitants.

WURTZBOURG (géogr.). Ville de Bavière, sur le Main. 17,000 âmes. ‖ Le 6 juillet 1796, le général Ney, avec cent hommes de cavalerie, s'empara de cette ville qui avait une garnison de deux mille hommes.

WYASA. n. pr. m. (phil. ind.) Nom d'un personnage mystique, ou plutôt nom générique des fondateurs du système *Vedanta*.

WYE. s. f. (géogr.) Rivière navigable d'Angleterre qui arrose Herefort, Monmouth, et se jette dans la Severn.

X.

X. s. m. (philol. et linguist.) La vingt-troisième lettre de l'alphabet et la dix-huitième des consonnes, dans quelques langues néolatines et germaniques qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* Xi. ‖ L'alphabet slave avait son *ksi*, que le russe n'a pas conservé ; et le sanscrit a son *ksha* dur. Le celtique, parmi ses dix-huit lettres, n'en a pas qui soit analogue à celle-ci. ‖ La consonne X est, en français, une consonne composée de la gutturale K ou G et de la sifflante S, quoiqu'elle n'ait quelquefois que la valeur de cette dernière. ‖ En espagnol, le X, qui se confond avec le J, est une gutturale aspirée comme le CH des Allemands. *Xerès* se prononce *Kherès. Voy.* Jota. ‖ Cette lettre n'est point dans l'alphabet des Italiens, qui écrivent et prononcent *Alessandro* pour Alexandre, *Serse* pour Xercès. ‖ Chez les Latins, X s'est écrit primitivement XS, comme si c'était KS : on trouve *auxsilium* pour *auxilium* ; néanmoins, on lit déjà dans l'inscription de Duilius, *Eximet, maximos, etc.* C'était la dernière lettre de l'alphabet latin, Y et Z étant grecs. ‖ Cette lettre ne s'employait pas, dans les premiers temps de la langue française, au pluriel des noms en *al, eau, eu, ou* : on écrivait, *egaus, bateaus, feus, chous.*

X ne se trouve comme abréviation que pour le chi des Grecs, et signifie χριστος, *Christus.* On [illegible] au moyen âge *Xristiana religio* pour [illegible]*ana religio* ; et *Xristus* ou XRS pour *Christus. Voy.* Chrisme. ‖ X, dans les inscriptions latines, signifie quelquefois, Denier. Ex. : X. LX. *Denariis sexaginta,* Au prix de soixante deniers.

X, en marge des anciens manuscrits, est une note critique, qui indique une expression inusitée ou une figure trop hardie. ‖ X, dans le comput ecclésiastique, marque le dimanche. ‖ *Un X* ou *un ixe*, chez les tapissiers, est un petit tabouret dont les pieds croisés offrent la figure de cette lettre. ‖ *Jambes en X*, se dit Des genoux tournés en dedans et se touchant. ‖ X ou *x* est une lettre que l'on emploie d'ordinaire en algèbre, pour désigner L'inconnue ou l'une des inconnues. ‖ Il se dit quelquefois fig., dans le langage philosophique, d'Une chose inconnue, de L'idée que l'on cherche. *C'est l'x qu'il faut dégager, dont il faut déterminer la valeur.*

X, comme signe d'ordre indique le vingt-troisième objet d'une série. *Voy.* aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Comme lettre numérale, dans les chiffres romains, X vaut 10 ; XI, 11 ; XII, 12 ; XIII, 13, XIIII ou XIV, 14, etc. ; XX, 20 ; XXX, 30 ; XXXX ou XL, 40, etc. Surmonté d'un trait X̄, il vaut 10,000. Couché ainsi ⋈, il se prenait pour 1,000. ‖ X. MILL., *decem millia,* dix mille. ‖ X. P., *decem pondo,* dix livres, ou *decem pedes*, dix pieds. ‖ X. V., Decemvir. ‖ XV. V., Quindecimvir.

X, sur les monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Amiens, selon l'Encycl., à Aix, selon le Dict. de Trévoux.

XABEGA. s. m. (pêche) Sorte de filet, composé de deux ailes et d'une manche au milieu, avec lequel les Espagnols prennent les sardines.

XACA. n. pr. m. (relation) Divinité japonaise. *Les traditions japonaises attribuent à Xaca une existence assez semblable à celle de J. C.* On l'appelle aussi, *Siaka. Voy.* Foqueux.

XACO. s. m. (relation) Supérieur général des bonzes au Japon. *Voy.* Siako.

XAILLER. v. n. (V. lang.) Sauter. ‖ Sortir.

XAINTURE. s. f. (V. lang.) Ceinture.

XALAPA (géogr.). Ville du Mexique, à 18 lieues N. O. de la Véra-Cruz. On en tire le jalap. 13,000 âmes. On l'appelle aussi, *Jalapa. Voy.* X. ‖ *Xalapa* (comm.), Nom espagnol du jalap.

XALISCO (géogr.). État du Mexique, au centre. Chef-lieu, *Guadalaxara.* ‖ Village et port du Mexique, sur le grand Océan. Ce fut autrefois la capitale d'un royaume qui portait le même nom.

XAMABUGI. s. m. (relation) Religieux japonais, sectateur de Xaca. *Les Yamabugis* servent de guides aux voyageurs qui vont visiter les temples.

XANNOTIER. s. m. (V. lang.) Mot qui, selon dom Carpentier, signifiait, Celui qui inspecte les canaux.

XANTAI. n. pr. m. (myth.) Divinité japonaise.

XANTEN (géogr.). Ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg, près de la rive gauche du Rhin. 2,000 âmes. On écrit aussi, *Santen.*

XANTHATE. s. m. (chimie) Sel produit par la combinaison de l'acide xanthique avec une base.

XANTHE. s. m. (myth. gr.) Dieu fleuve de la Troade, fils de Jupiter. *Voy.* Scamandre et Xanthus. ‖ *Xanthe* (géogr. anc.), Ville de Lycie, S. O., sur un fleuve qui portait le même nom. Patrie de Proclus, philosophe néoplatonicien qui, dans le 5ᵉ siècle après J. C., enseigna dans Athènes les doctrines de l'école d'Alexandrie. ‖ Petit fleuve d'Épire. ‖ *Xanthe* (zool.), Genre de crustacés.

XANTHÉ. n. pr. f. (temps hér.) Une des Amazones. *Voy.* Xantho.

XANTHIACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la lampourde (*xanthium*). ‖ *Xanthiacées*, s. f. pl. Famille de plantes.

XANTHICUS ou **XANTHUS.** s. m. (chron.) Mois des Macédoniens, qui correspondait au mois d'avril.

XANTHIDE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Thespius : Hercule la rendit mère d'Homolippus.

XANTHIE. s. f. (zool.) Genre de papillons.

XANTHINE. s. f. (chimie) Matière colorante jaune de la garance.

XANTHIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille de Dorus et femme de Pleuron, de qui elle eut Agénor, Stérope, Stratonice et Léophon.

XANTHIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des fils de Mélas.

XANTHIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide particulier.

XANTHIQUES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête militaire que les Macédoniens célébraient au mois de xanthus ou xanthicus.

XANTHO. n. pr. f. (myth. gr.) Une des Océanides. ‖ *Xantho* (temps hér.), Une des Amazones. *Voy.* Xanthé.

XANTHOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits jaunes.

XANTHOCÉPHALE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a la tête jaune. ‖ *Xanthocéphale.* s. m. (bot.) Plante du Coromandel.

XANTHOCÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les antennes jaunes.

XANTHOCOME. adj. des 2 g. (myth. gr.) Qui a une chevelure blonde. Surnom d'Apollon et de Vénus. ‖ *Xanthocome.* s. f. (bot.) Plante du Mexique.

XANTHODONTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des dents jaunes.

XANTHOGASTRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le ventre jaune.

XANTHOGNATHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les mâchoires jaunes.

XANTHOGRAMME. adj. des 2 g. (zool.) Qui est marqué de lignes jaunes.

XANTHOGRAPHE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des traits jaunes.

XANTHOLIN. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

XANTHONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos jaune.

XANTHOPE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes jaunes.

XANTHOPHYLLE. s. m. (bot.) Genre de plantes des Indes.

XANTHOPHYTE. s. m. (bot.) Arbuste de Java.

XANTHOPTÈRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les ailes jaunes.

XANTHORHIZE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a les racines jaunes.

XANTHORRHÉE. s. f. (bot.) Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

XANTHOSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

XANTHOSPERME. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des graines jaunes.

XANTHOSPILE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte des taches jaunes.

XANTHURE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a la queue jaune.

XANTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Triopas ; il amena en Libye une colonie de Pélasges. On l'appelle aussi, *Anthus.* ‖ Fils d'Egyptus, époux de la danaïde Acarnia, selon Millin. ‖ Père d'Euryanasse. ‖ Un des chevaux immortels, fils de Podargé et de Zéphyre, donnés à Achille par Neptune. ‖ Un des chevaux d'Hector. ‖ Un des chevaux de Diomède, qui se nourrissaient de chair humaine. ‖ *Xanthus* (chron. anc.). *Voy.* Xanthicus.

XARAFFE. s. m. (relation) Espèce de changeurs qui se tiennent dans les rues, à Goa et dans les villes du Malabar. Il y a aussi des *xaraffes* à Constantinople. *Voy.* Saraf.

XARAYES ou **XÉRAYES.** s. f. pl. (géogr.) Nom d'une grande plaine marécageuse du Brésil, qui se change en lac par les débordements du Paraguay.

XATIVA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. 10,000 âmes. On l'appelle aussi, *San Felipe.*

XAVÉE. s. f. (V. lang.) Sentier, sortie.

XÉNAGE. s. m. (ant. milit.) Officier de l'armée grecque ; il commandait une xénagie.

XÉNAGIE. s. f. (ant. milit.) Partie de la phalange grecque ; carré de seize files sur seize rangs.

*XÉNÉLASIE. s. f. (ant. gr.) Loi lacédémonienne qui prescrivait d'éloigner les étrangers du sol de la république : elle fut instituée par Lycurgue, selon Bellanger. D'autres pensent que la loi n'interdisait d'abord l'entrée de la ville aux étrangers que pendant certains jours ; que la *xénélasie*, promulguée plus tard, défendit seulement de recevoir dans la ville un trop grand nombre d'étrangers, et qu'enfin toutes ces dispositions tombèrent peu à peu en désuétude. L'Encyclopédie méthodique donne sur ce mot des notions complètement erronées, qui ont été copiées par plusieurs lexicographes.

XÉNIE. s. f. (ant. gr.) Présent que les amis s'envoyaient à certaines époques de l'année. ‖ Il se dit aussi Des présents que l'on offrait à ses hôtes après le repas. ‖ *Les xénies* (philol.), Titre du 13ᵉ livre des épigrammes de Martial : ce poete y décrit des objets propres à être envoyés en présents. Quelques archéologues ont conservé la forme latine *Xenium*, qu'ils font du masc. ; au pluriel, *xenia.* ‖ *Xénie* (zool.), Genre de polypiers.

XÉNIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Hospitalier. Surnom de Jupiter. Chez les Lacédémoniens, la statue de *Jupiter Xénien* était placée à l'endroit où l'on faisait les repas publics. ‖ *Xénienne,* Surnom de Minerve, dont la statue se trouvait auprès de celle de *Jupiter Xénien.*

XÉNISME. s. m. (ant. gr.) Nom du sacrifice qui était offert dans la fête des Dioscures, à Athènes.

XÉNOCARPE. s. m. (bot.) Plante du cap de Bonne-Espérance.

XÉNOCLÉE. n. pr. f. (temps hér.) Prêtresse d'Apollon, à Delphes ; elle refusa de répondre à Hercule après le meurtre d'Iphitus.

XÉNODAMUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Ménélas et de Gnossia, selon Apollodore.

XÉNODICE. n. pr. f. (temps hér.) Une des filles de Minos et de Pasiphaé. ‖ Fille de Sylius, tuée par Hercule, avec son père.

XÉNODOCHIUM. s. m. (ant.) Hospice, lieu où l'on donnait l'hospitalité aux étrangers. *Hircan, le premier, établit un xénodochium à Jérusalem.*

XÉNODONTE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

XÉNODOQUE. s. m. (hist. eccl.) Nom d'un officier de l'Église grecque qui recevait les étrangers. ‖ *Xénodoque* (bot.), Genre de champignons.

XÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'applique à la xénographie.

XÉNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Connaissance, étude des langues étrangères.

XÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la xénographie.

XÉNOMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) Il se dit Des personnes qui aiment trop les étrangers. ‖ Qui appartient à ces personnes.

XÉNOMANIE. s. f. (néol.) Manie qui consiste à n'aimer que les étrangers et les coutumes étrangères.

XÉNOPE. s. m. (zool.) Genre de reptiles batraciens.

*XÉNOPELTIDE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ÉNAGE. s. m. (ant. milit.) Officier armée grecque; il commandait une gie.

ÉNAGIE. s. f. (ant. milit.) Partie de halange grecque; carré de seize files eize rangs.

XÉNÉLASIE. s. f. (ant. gr.) Loi la- monienne qui prescrivait d'éloigner trangers du sol de la république: elle nstituée par Lycurgue, selon Bel- er. D'autres pensent que la loi n'in- sait d'abord l'entrée de la ville aux ngers que pendant certains jours; la *xénélasie*, promulguée plus tard, ndit seulement de recevoir dans la un trop grand nombre d'étrangers, u'enfin toutes ces dispositions tom- nt peu à peu en désuétude. L'Ency- édie méthodique donne sur ce mot notions complètement erronées, qui été copiées par plusieurs lexicogra-

ÉNIE. s. f. (ant. gr.) Présent que les s s'envoyaient à certaines époques de ué. | Il se dit aussi Des présents que offrait à ses hôtes après le repas. | *xénies* (philol.), Titre du 13e livre épigrammes de Martial: ce poète crit des objets propres à être envoyés présents. Quelques archéologues ont servé la forme latine *Xenium*, qu'ils du masc.; au pluriel, *xenia*. || *Xénie* l.), Genre de polypiers.

XÉNIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) pitalier. Surnom de Jupiter. Chez les édémoniens, la statue de *Jupiter Xé-* était placée à l'endroit où l'on fai- les repas publics. | *Xénienne*, Surnom Minerve, dont la statue se trouvait au- s de celle de *Jupiter Xénien*.

XÉNISME. s. m. (ant. gr.) Nom du rifice qui était offert dans la fête des scures, à Athènes.

XÉNOCARPE. s. m. (bot.) Plante du de Bonne-Espérance.

XÉNOCLÉE. n. pr. f. (temps hér.) tresse d'Apollon, à Delphes; elle re- de répondre à Hercule après le urtre d'Iphitus.

XÉNODAMUS. n. pr. m. (temps hér.) s de Ménélas et de Gnossia, selon ollodore.

XÉNODICE. n. pr. f. (temps hér.) Une filles de Minos et de Pasiphaé. || Fille Sylius, tuée par Hercule, avec son re.

XÉNODOCHIUM. s. m. (ant.) Hos- e, lieu où l'on donnait l'hospitalité étrangers. *Hircan, le premier, établit xénodochium à Jerusalem.*

XÉNODONTE. s. m. (zool.) Genre de pents.

XÉNODOQUE. s. m. (hist. eccl.) m d'un officier de l'Église grecque i recevait les étrangers. || *Xénodoque* t.), Genre de champignons.

XÉNOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui i s'applique à la xénographie.

XÉNOGRAPHIE. s. f. (didact.) Con- issance, étude des langues étrangères.

XÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (di- ct.) Qui appartient à la xénographie.

XÉNOMANE. adj. et s. des 2 g. (néol.) se dit Des personnes qui aiment trop étrangers. || Qui appartient à ces per- nnes.

XÉNOMANIE. s. f. (néol.) Manie qui nsiste à n'aimer que les étrangers et les utumes étrangères.

XÉNOPE. s. m. (zool.) Genre de rep- es batraciens.

XÉNOPELTIDE. s. m. (zool.) Genre serpents.

XÉNOPOME. s. m. (bot.) Arbrisseau de la Chine.

XENTELLE. s. f. (V. lang.) Étincelle.

XENXI. s. m. (relation) Religieux japonais, appartenant à une secte qui professe que la sainteté consiste dans la jouissance des plaisirs.

XÉRAMPÉLIN, INE. adj. (hist. nat.) Qui ressemble à une feuille de vigne desséchée.

XÉRANTHÈME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

XÉRANTHÉMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un xéranthème. || *Xéranthémées.* s. f. pl. Famille de plantes synanthérées.

XÉRASITE. s. f. (minér.) Roche amygdalaire à base d'aphanite.

XÉRÈS (géogr.). Ville d'Espagne, en Andalousie, près du Guadalète. Commerce de vins, dits *vins de Xérès*. Cette ville est aussi appelée *Xérès de la Frontéra*. On prononce, *Khérès*. *Voy.* X. | *Bataille de Xérès* (hist.), Victoire remportée par les Maures, en 712, sur Roderic, dernier roi des Visigoths: elle leur assura la conquête de l'Espagne.

XÉRÈS-DE-LOS-CABALLÉROS (géogr.). Ville d'Espagne, en Estramadure. 9,000 âmes.

XÉROBE. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

XÉROCHLOA. s. m. (bot.) Genre de plantes graminées.

XÉROLOME. s. m. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

XÉROPÉTALE. s. m. (bot.) Arbrisseau d'Éthiopie.

XÉROPHAGE. s. m. (hist. ecclés. et ant.) Celui qui pratiquait la xérophagie.

*XÉROPHAGIE. s. f. (ant.) Genre d'abstinence qui était pratiqué par les athlètes, antérieurement aux premiers chrétiens. *Voy.* au Dict.

XÉROPHTHALMIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui a rapport à la xérophthalmie. *Voy.* XÉROPHTALMIE au Dict.

XÉROPHYLLE. s. m. (bot.) Plante d'Amérique.

XÉRORNITHE. s. m. (zool.) Oiseau qui fréquente les endroits secs.

XÉROTE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

XÉROTÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui croît dans un terrain sec. || *Xérotées.* s. f. pl. Famille de plantes liliacées.

XÉROTRIBIE. s. f. (méd.) Friction sèche.

XERTIGNY (géogr.). Bourg de France, département des Vosges. 3,600 habitants.

XESTÈS. s. m. (métrol. anc.) Mesure de capacité employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *xestès* valait dix *cotyles*. *Voy.* Loo.

XESTOMYZE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

XEURER. v. a. (V. lang.) Solder; payer.

XEURÉ, ÉE. part.

XEURETÉ. s. f. (V. lang.) Sûreté; assurance.

XI. s. m. (gramm.) Nom de la quatorzième lettre de l'alphabet grec; la double de l'ordre des gutturales: elle est placée entre le *nu* et l'*omicron*. || Comme lettre numérale, avec l'accent supérieur à droite (ξ'), ce signe vaut 60; avec l'accent inférieur à gauche (͵ξ), 60,000. | Dans un autre système de notation, Ξ vaut 14: il indique le 14e livre de l'Iliade et l'Odyssée.

XIMÉNASIE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

XIMÈNE. s. f. (géogr. anc.) Province de Galatie, au nord-est.

XIMÉNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

XINGU. s. m. (géogr.) Grande rivière du Brésil, affluent de l'Amazone.

XIPHANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

XIPHEUS. n. pr. m. (temps hér.) Gendre d'Érechthée. On l'appelle aussi, *Xuthus*.

XIPHIDIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

XIPHIDIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui ressemble au xiphias. || *Xiphidiens.* s. m. pl. Famille de poissons. *Voy.* XIPHIAS au Dict.

XIPHIDRIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

XIPHIFOLIÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui a des feuilles ensiformes. On dit mieux, *Xiphophylle*. *Voy.* ce mot.

XIPHIRYNQUE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le museau en forme d'épée.

XIPHISTERNAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Une des pièces du sternum.

XIPHOÏDIEN, IENNE. adj. (anat.) Qui a rapport au cartilage xiphoïde. *Voy.* XIPHOÏDE au Dict.

XIPHONIE (géogr. anc.). Ville de Sicile, sur la côte orientale, au S. E. de Léontium. Aujourd'hui, *Agosta*.

XIPHONOTE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a le dos tranchant comme un sabre.

XIPHOPHYLLE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des feuilles ensiformes.

XIPHOPTÉRIDE. s. f. (bot.) Genre de fougères.

XIPHOSOME. s. m. (zool.) Genre de serpents.

XIPHOSURE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a une queue ensiforme. || *Xiphosures.* s. m. pl. Famille de crustacés.

XIQUANI. n. pr. m. (relation) Dieu du Japon, protecteur de l'enfance et de l'adolescence.

XIRIER. v. a. (V. lang.) Déchirer, lacérer.

XIRIÉ, ÉE. part.

XISITHRUS ou XISUTHRUS. n. pr. m. (myth. or.) Nom d'un homme auquel les Chaldéens attribuaient une existence semblable à celle de Noé. Le Syncelle et Plutarque ont parlé de *Xisithrus*.

XISTON. s. m. (art herm.) Vert-de-gris en poudre.

XOCOATL. s. m. (relation) Sorte de boisson que les anciens Mexicains faisaient avec le maïs.

XOINER. v. a. (V. lang.) Excuser.

XOINÉ, ÉE. part.

XOIS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, dans le Delta.

XOÏTE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Habitant de Xoïs. || Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. || *Nome xoïte*, se dit d'Un nome de l'Égypte, dont la capitale était Xoïs. | *Dynastie xoïte* (hist.), La 14e dynastie égyptienne, selon Manéthon: elle régnait environ 3,000 ans av. J. C.

XORIDE. s. f. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

XORT, ORTE. adj. (V. lang.) Sourd.

XORTE. s. f. (V. lang.) Surdité.

XUARÉSIE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

XUCAR. s. m. (géogr.) Fleuve d'Espagne, qui passe à Cuenca et se jette dans la Méditerranée. On écrit aussi, *Jucar*, et l'on prononce toujours, *Khoucar*. *Voy.* X.

XUTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Hellen et d'Orséis: il s'établit dans le Péloponèse, où il épousa Créuse, et en eut Achéus et Ion. *Voy.* ces mots. Quelques auteurs lui donnent, pour troisième fils, Dorus.

X. V. (ant. rom.). Abréviation pour Décemvir.

XV. V. (ant. rom.). Abréviation pour Quindécimvir.

XYÈLE. s. f. (ant. gr.) Sorte d'épée recourbée dont se servaient les Lacédémoniens. || *Xyèle* (zool.), Genre d'insectes hyménoptères.

XYLÉNOPOLIS (géogr. anc.). Ville de l'Inde, sur l'Indus, près de l'embouchure de ce fleuve: elle fut bâtie en bois par Alexandre.

XYLÉTINE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

XYLIN, INE. adj. (bot.) Qui a rapport au bois. || *Xyline.* s. f. (zool.) Genre de papillons.

XYLOCARPE. adj. des 2 g. (bot.) Qui a des fruits ligneux.

XYLOCOPE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

XYLOCRYPTITE. s. f. (minér.) Minéral particulier.

XYLODIE. s. f. (bot.) Genre de fruits ligneux.

XYLOGLYPHE. s. m. (didact.) Celui qui grave des caractères sur le bois.

XYLOGLYPHIE. s. f. (didact.) Art du xyloglyphe. On dit aussi, *Xyloglyptique*. s. f. et adj. des 2 g.

XYLOGLYPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la xyloglyphie.

XYLOGRAPHE. s. m. (didact.) Graveur sur bois.

XYLOGRAPHIE. s. f. (didact.) Art de graver sur bois. || Art d'imprimer avec des caractères de bois.

XYLOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui concerne la xylographie.

XYLOÏDE. adj. des 2 g. (didact.) Qui ressemble à du bois.

XYLOÏDINE. s. f. (chimie) Substance produite par l'action de l'acide nitrique sur les matières végétales.

XYLOLÂTRE. s. m. (hist. relig.) Celui qui adore des idoles de bois.

XYLOLÂTRIE. s. f. (hist. relig.) Idolâtrie des xylolâtres.

XYLOLATRIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient à la xylolâtrie, aux xylolâtres.

XYLOLITHE. s. f. (minér.) Bois pétrifié.

XYLOMACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un xylome. || *Xylomacées.* s. f. pl. Famille de champignons.

XYLOME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

XYLOMÉ (bot.). *Voy.* XYLOMACÉ.

XYLOMÈLE. s. m. (bot.) Arbre de la Nouvelle-Hollande.

XYLOMYZON. s. m. (bot.) Genre de champignons.

*XYLOPHAGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ronge le bois. *Voy.* au Dict.

XYLOPHAGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui mange le bois.

XYLOPHILE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le bois.

XYLOPHYLLE. s. f. (bot.) Genre de plantes euphorbiacées.

XYLOPIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

XYLOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Macédoine, dans la Mygdonie.

XYLOSTROME. s. m. (bot.) Genre de champignons.

XYLOTE. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

XYLOTOME. adj. des 2 g. (zool.) Qui coupe le bois.

XYLOTROGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui perce le bois.

XYNÉCIES. s. f. pl. (ant. gr.) Fête athénienne, en l'honneur de la réunion des tribus. Les *Xynécies* se célébraient le 16 du mois hécatombéon. On écrit aussi, *Xynœcies*, et l'on appelle encore cette fête, *Métécies* ou *Métœcies*.

XYNIA (géogr. anc.). Ville de Thessalie.

XYNIADE. adj. et s. f. (myth. gr.) Il se dit Des nymphes d'une fontaine voisine de la ville de Xynia.

XYRIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes des deux Indes.

XYRIDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une xyride. || *Xyridées.* s. f. pl. Famille de plantes.

XYSTARCHIE. s. f. (ant. gr.) Fonction du xystarque.

XYSTARQUE. s. m. (ant. gr.) Nom d'un officier des gymnases.

*XYSTE. s. m. (ant.) Chez les Grecs, Portique couvert, dans la palestre. || Chez les Romains, lieu découvert, servant de promenade. || *Xyste* (zool.), Genre d'insectes diptères.

XYSTÈRE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

XYSTIQUE. adj. des 2 g. (ant.) Qui appartient au xyste. || *Xystique.* s. m. Athlète qui combattait dans le xyste.

XYSTRÉPIPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les jambes longues et écailleuses.

XYSTROMACROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes écailleuses et longues.

XYSTROMICROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes écailleuses et courtes.

XYSTROPODE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les pattes écailleuses.

Y

*Y. s. m. (philol. et linguist.) La vingt-quatrième lettre de l'alphabet, et la sixième des voyelles, dans quelques langues néolatines et germaniques qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* UPSILON, YA, YOD, YER et YÉRY. || En allemand, *Y* est la vingt-cinquième lettre, si l'on compte *I* et *J* pour deux lettres différentes. || La plupart des grammairiens ne regardent l'*Y*, en français, que comme une seule voyelle. || Les Latins n'ayant adopté que fort tard l'*Y*, ne le considéraient pas comme une lettre de leur alphabet, et ne l'employaient que dans les mots tirés du grec; selon Martianus Capella, ils le prononçaient comme les Gaulois prononçaient leur *U*, c'est-à-dire, probablement comme nous prononçons aujourd'hui le nôtre. Quelques auteurs pensent néanmoins que le son de l'*Y* était le même que celui de la diphthongue *OI*: en effet, dans les manuscrits grecs les plus anciens, il y a de fréquentes confusions entre οι et υ. | *Y* doit figurer, en français, dans tous les mots tirés du grec, à la place où se trouvait un *upsilon* (Υ). || On appelle *Y*, à cause de sa forme, *Lettre pythagorique* (*Voy.* PYTHAGORIQUE), ou *samienne* (*Voy.* SAMIEN): c'est une des lettres inventées

par Palamede (*Voy.* Palamédier). ‖ On ne trouve pas de mot français, correctement formé du grec, et commençant par *Y*, quoique cette lettre soit purement grecque : en effet, partout où elle commence un mot en grec, elle est affectée de l'esprit dur qui se représente en français par un *H*. *Voy.* H. ‖ On se servait autrefois de l'*Y*, en français, au lieu d'*I* final, et l'on écrivait *aussy*, *icy*, *loy*, *foy*, sans autre raison que le caprice des copistes, à qui la forme de cette lettre donnait occasion de faire des traits de plume. ‖ *Y* en espagnol, quoiqu'il ait été pris par quelques personnes pour la particule nobiliaire, n'est que la conjonction *et*, que l'on place entre deux titres. *Don Antonio de Souza y Mascareña y Ibarraa, etc.*

Y n'est jamais employé comme une abréviation dans les inscriptions. ‖ *Y* (chimie), dans les formules atomiques, signifie *Yttrium*. ‖ *Y* est un signe qui se met à Paris sur les boutiques, pour annoncer que l'on y vend à prix fixe. C'était autrefois l'enseigne des bonnetiers, par un mauvais jeux de mots sur cette locution du vieux langage, *A li grègues*, aux culottes. *Voy.* Y-grec à son ordre alphabétique.

Comme signe d'ordre, *Y* indique le vingt-quatrieme objet d'une série, et quelquefois le vingt deuxieme, parce que, dans l'ancien alphabet, *I et J* ne comptaient que pour une lettre, de même que *U* et *V*. *Voy.*, aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, selon Ugutius, *Y* valait 150 ; mais, selon Baronius, qui probablement a commis une erreur ou dont le texte a été altéré, cette lettre valait 159. Surmonté d'une ligne horizontale, Ȳ, ce signe valait 150,000 ; dans la seconde supposition, ce serait 159,000.

Y, sur les anciennes monnaies de France, marque celles qui ont été frappées à Bourges.

Y (géogr.). *Voy.* Ye.

YA. s. m. (gramm. ind.) Nom d'une des lettres de l'alphabet sanscrit : c'est la première des fortes du sixieme ordre ou de l'ordre des semi-voyelles, ordre qu'elle compose avec *ra*, *la* et *va*. ‖ *Ya* (gramm. or.), La 28e lettre de l'alphabet arabe ; signe numérique de 10. ‖ La 33e lettre de l'alphabet turc. Elle répond à notre Y.

YAÇNA. s. f. (philol. pars.) Littéral. *Sacrifice*. Nom zend d'un des livres sacrés des Parses. Dans leur propre langue, ceux-ci l'appellent *Izeschné*.

YACOU. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

YÂDAVA. s. m. (hist. ind.) Nom d'une race de princes descendants d'Yadou. *Crichna était de la race des Yadavas.*

YADJOUR-VÉDA. s. m. (philol. ind.) Nom du second des Vedas. Le *Yadjour-veda* est divisé en blanc et noir ; le blanc porte le nom de *Vadjasenâyi*, et le noir celui de *Téttireya*. Il contient des prieres en prose. *Ce fut le sage Vésampâyana qui fut chargé d'enseigner le premier l'yadjour-veda*. On dit aussi, *Yazour-Véda*.

YADJOUS. s. m. (philol. ind.) Un des noms de l'*Yadjour-veda*.

YADOU. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils d'Yayâti : chef de la race des Yâdavas, et un des ancêtres de Crichna.

YAGATH. n. pr. m. (myth. arabe) Dieu que les anciens Arabes adoraient sous la forme d'un lion.

YAHIR. n. pr. m. (myth. or.) Nom de l'ange de la mort, chez les mahométans de la Perse.

YAK ou YAC. s. m. (marine) Il se dit Du grand pavillon royal d'Angleterre, portant une croix ordinaire et une croix de Saint-André, se traversant l'une l'autre, rouges et bordées de blanc, sur un champ bleu.

YAKCHA. s. m. (myth. ind.) Il se dit Des génies qui gardent les trésors de Couvéra. *Voy.* Couvéra.

YAKOUTSK (géogr.). *Voy.* Iakoutsk.

YALPOR. n. pr. m. (myth. amér.) Dieu du tonnerre, chez les anciens Péruviens.

YAMA. n. pr. m. (myth. ind.) Nom du dieu qui juge les morts. Il distribue les peines et les récompenses méritées pendant la vie, envoie les bons au Swarga, et distribue les méchants dans les différentes parties du Nâraka. *Yama* est fils de Soûrya et de Sandjguâ : c'est le régent du midi.

YAMA-BOUS. s. m. (relation) Nom de certains solitaires, au Japon.

YAMALLA. n. pr. m. (myth. as.) Dieu des Tchouvaches.

YAMÉNIEN (géogr.). *Voy.* Yéménien.

YAMOUNA. n. pr. f. (myth. et géogr. ind.) Fille de Soûrya et sœur de Yama. ‖ *Yamouna*, Rivière qui prend sa source sur le flanc méridional de l'Himâlaya, et va se jeter dans le Gange.

YANAOU (géogr.). Ville de l'Hindoustan, près de l'embouchure du Godavéry : on y trouve un comptoir français.

YANG. s. m. (phil. chin.) L'une des deux effigies engendrées par le *Tai-ki* : c'est la nature parfaite, subtile, céleste, lumineuse. Le *Yang* est représenté dans les *Kouas* par la ligne continue. *Voy.* Yn.

YANG-TSEU-KIANG (géogr.). *Voy.* Kiang.

YANI. s. m. (géogr.) Royaume de la Senégambie, à droite de la Gambie, fertile en blé, tabac, indigo, coton, etc.

YANKEE. adj. et s. des 2 g. Sobriquet par lequel les Anglais désignent, familierement, et avec une espèce de dénigrement, les habitants des États-Unis de l'Amérique du Nord. C'est une imitation de la maniere dont les noirs de la Virginie, et quelques peuplades indiennes, articulent le mot *English*, anglais. On prononce *ianki*.

YAO (géogr.). Ville du Japon, dans l'île de Niphon, sur le golfe d'Osaka.

YAOUR. s. m. (relation) Nom par lequel les Musulmans désignent tous ceux qui n'appartiennent pas à leur croyance. C'est le même mot que *Djiaour* ou *Ghiaour*, Infidele.

YAOURE (géogr.). Ville de Nigritie, capitale d'un royaume qui porte le même nom, près de la rive gauche du Diolliba.

YAPURA. s. f. (géogr.) Grande rivière de l'Amérique méridionale, qui prend sa source au pied des Andes, dans la Colombie, sépare cette contrée du Brésil et se jette dans l'Amazone.

YARD. s. m. (métrol.) Mesure de longueur employée en Angleterre. Le *yard impérial* vaut 3 pieds anglais, ou, mèt. 0,914383.

YARMMLEC. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent de Turquie composée de 20 paras, et valant 90 centimes.

YARKAND (géogr.). Ville du Turkestan chinois ou petite Boukharie, chef-lieu du pays d'Yarkand, à peu de distance de la rivière d'Yarkand. ‖ *Yarkand*. s. f. Rivière de la petite Boukharie, qui se jette dans le lac Lob-Noor.

YARMOUTH (géogr.). Ville d'Angleterre, comté de Norfolk, avec un port sur la rivière d'Yare, près de l'endroit où elle se jette dans la mer du Nord. 18,000 âmes.

YARQUÉ. s. m. (zool.) Espèce de singe.

YARRIBA. s. m. (géogr.) Royaume de Nigritie, au S. Capitale, *Katouga*. On l'appelle aussi, *Royaume de Hio*.

YASODA. n. pr. f. (temps hér. ind.) Nourrice de Crichna ; on lui donna ce dieu enfant, en échange de sa propre fille. *Voy.* Nanda.

YASSA. s. m. (relation) Corps de lois dont Gengis-Khan passe pour être l'auteur.

YASSI (géogr.). *Voy.* Jassy.

YATHÂ. s. m. (hist. relig.) Nom d'une prière en usage chez les Parses.

YATI. s. m. (hist. relig.) Nom que l'on donne, chez les Indiens, au pénitent vainqueur de ses passions.

YATISI. s. m. (hist. relig.) Heure du coucher chez les Turcs. *Il y a une oraison qui se fait à l'heure du yatisi.*

YATNIKA. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte bouddhiste qui croit que les efforts de l'intelligence peuvent assurer le salut.

YATREB (géogr.). Un des noms de la ville de Médine. *Voy.* Médine.

YAW. s. m. (relation) Maladie de la peau, qui est endémique sur les côtes de Guinée.

YAWE s. f. (V. lang.) Eau. On le trouve dans la chron. de Saint-Denis.

YAWER. v. a. (V. lang.) Arroser.

Yawé, ée. part.

YAWETTE. s. f. (V. lang.) Petit ruisseau.

YAWYER. s. m. (V. lang.) Évier.

YAYA. s. m. (hist. ott.) Membre d'une ancienne milice turque.

YAYA-BEY. s. m. (hist. ott.) Officier des janissaires, pourvu d'un bénéfice militaire.

YAYÂTI. n. pr. m. (temps hér. ind.) Fils de Nahoucha, et cinquième roi de la race lunaire. Il avait épousé Dévayâni, fille de Soûcra, et il était uni secrètement à Sarmichthâ : Soucra, ayant appris cette union, le frappa d'une vieillesse anticipée ; mais Pourou, fils d'Yayâti et de Sarmichthâ, s'étant chargé de subir ce châtiment à la place de son père, *Yayâti* continua de régner quelque temps ; puis, il se retira des affaires, rendit à Pourou sa jeunesse, et lui laissa le trône.

YAZIDJI. s. m. (hist. ott.) Employé du bureau des rôles des janissaires. ‖ *Yazidji-affendi*, Secrétaire du kislar-agha.

YBART (SAINT-) (géogr.). Ville de France, dans le département de l'Ariége. 2,300 habitants.

YBENNS. s. m. (V. lang.) Ébène.

YBERÂ. s. m. (géogr.) Grand lac de l'Etat de Buenos-Ayres.

YCEN. pron. dém. (V. lang.) Cela.

YCHYDE. s. f. (anc. cout.) Espèce de rente.

YDOINE. adj. des 2 g. (V. lang.) Idoine ; propre à quelque chose.

YDRASIL. s. m. (myth. celt.) Frêne sacré, sous lequel les dieux s'assemblent pour rendre la justice.

YDRIE. s. f. (V. lang.) Cruche.

YE. s. m. (gramm. arabe) Lettre 28e et dernière de l'alphabet *neshi*. Comme signe numéral, le *ye* vaut 10. *Voy.* Ya.

YE. s. m. (géogr.) Golfe du Zuyderzée, qui sépare la Hollande septentrionale de la Hollande méridionale. La ville d'Amsterdam est bâtie sur l'*Ye*. On dit aussi l'*Y*.

YECLA (géogr.). Ville d'Espagne, dans le royaume de Murcie. 12,000 âmes.

YED. n. pr. m. (astron.) Nom d'une belle étoile de moyenne grandeur, dans la constellation de *Pégase*.

YÉDO (géogr.). Capitale du Japon, au S. E. de l'île de Niphon, sur le golfe d'Yédo, dans le grand Océan. Population estimée diversement de 700,000 âmes à 2,000,000 d'âmes.

YELL (géogr.). Une des îles Shetland, au N. de Main-Land. On l'appelle aussi, *Zell*.

YELLOW-STONE. s. m. (géogr.). Rivière des États-Unis, qui se jette dans le Missouri.

YELVAS (géogr.). *Voy.* Elvas.

YÉMEN. s. m. (géogr.) Vaste contrée d'Arabie, au S. O. Ce pays, dont une partie est stérile, produit l'encens, la myrrhe, le baume, et surtout le café le plus estimé. Environ 3,000,000 d'âmes. Capitale, *Sana*.

YÉMÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géogr.) Habitant de l'Yémen. ‖ Qui appartient à l'Yémen ou à ses habitants. *Race yéménienne*. *Langue yéménienne*.

YÉNITCHÉRI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Nouvelle milice*. Nom turc des janissaires. On écrit aussi, *Iénitchéri*.

YÉNITCHÉRI-KIATIBI. s. m. (hist. ott.) Secrétaire des janissaires.

YÉNITE. s. f. (minér.) Fer siliceo-calcaire.

YENKÉ-CADINE. s. f. (hist. ott.) Femme qui sert d'introductrice au mari chez la nouvelle épouse. On dit aussi absolument, *Yenké*. *Voy.* Cadine.

YEOMAN. s. m. (hist.) Propriétaire campagnard en Angleterre. ‖ Membre d'une milice formée pour la défense du pays et la police locale. ‖ Il se disait autrefois d'Une garde particulière des rois d'Angleterre. On dit au plur., *Yeomen*.

YEOMANRY ou YEOMANRIE. s. f. (hist. angl.) Cavalerie formée par les yeomen. La *yeomanry* est une espèce de garde nationale à cheval ou de gendarmerie civile.

YER. s. m. (gramm.) Nom d'un signe usité dans l'écriture russe ; il a quelque analogie avec le *djezma* des Arabes. Quelques grammairiens en font deux lettres de l'alphabet : l'une, *ierr*, marque que la finale du mot est forte ; et l'autre, *ière*, équivaut à un *e* muet ajouté. Tous les mots russes et slavons, finissant par une consonne, portent après cette consonne un *yer*, c'est-à-dire *ierr* ou *ière* (ъ ou ь).

YERBA ou YERVÂ. s. f. (relation) Un des noms de l'herbe du Paraguay.

YERE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, département de Seine-et-Marne ; elle se jette dans la Seine.

YERLI-NEFERATS. s. m. pl. (hist. ott.) Littéral., *Troupes locales*. Genre de troupes irrégulières, qu'on lève, en Turquie, dans les environs d'une ville menacée par l'ennemi. Le danger passé, on licencie les *yerli-neferats*.

YERMEERESBLEK. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Turquie, valant, fr. 15,68.

YERRE. s. m. (V. lang.) Lierre.

…E. s. m. (gramm. arabe) Lettre 28e dernière de l'alphabet *neshi*. Comme …ne numéral, le *ye* vaut 10. *Voy*. Ya.

…YE. s. m. (géogr.) Golfe du Zuyderzée, … sépare la Hollande septentrionale de Hollande méridionale. La ville d'Amsterdam est bâtie sur l'*Ye*. On dit aussi …

YECLA (géogr.). Ville d'Espagne, dans … royaume de Murcie. 12,000 âmes.

YED. n. pr. m. (astron.) Nom d'une … étoile de moyenne grandeur, dans … constellation de *Pégase*.

YÉDO (géogr.). Capitale du Japon, … S. E. de l'île de Niphon, sur le golfe … Yédo, dans le grand Océan. Population …imée diversement de 700,000 âmes à …000,000 d'âmes.

YELL (géogr.). Une des îles Shetland, … N. de Main-Land. On l'appelle aussi, …*ll*.

YELLOW-STONE. s. m. (géogr.). Rivière des États-Unis, qui se jette dans … Missouri.

YELVAS (géogr.). *Voy*. Elvas.

YÉMEN. s. m. (géogr.) Vaste contrée … Arabie, au S. O. Ce pays, dont une …rtie est stérile, produit l'encens, la …yrrhe, le baume, et surtout le café le …us estimé. Environ 3,000,000 d'âmes. …apitale, *Sana*.

YÉMÉNIEN, IENNE. adj. et s. (géo….) Habitant de l'Yémen. ‖ Qui appar…ent à l'Yémen ou à ses habitants. *Race …éménienne. Langue yéménienne.*

YÉNITCHÉRI. s. m. (hist. ott.) Litté…l., *Nouvelle milice*. Nom turc des janissaires. On écrit aussi, *Iénitchéri*.

YÉNITCHÉRI-KIATIBI. s. m. (hist. …t.) Secrétaire des janissaires.

YÉNITE. s. f. (minér.) Fer silicéo-cal…aire.

YENKÉ-CADINE. s. f. (hist. ott.) …emme qui sert d'introductrice au mari …hez la nouvelle épouse. On dit aussi ab…olument, *Yenké*. *Voy*. Cadine.

YEOMAN. s. m. (hist.) Propriétaire …ampagnard en Angleterre. ‖ Membre …'une milice formée pour la défense du …ays et la police locale. ‖ Il se disait …utrefois d'Une garde particulière des …ois d'Angleterre. On dit au plur., *Yeo…men*.

YEOMANRY ou YEOMANRIE. s. f. …hist. angl.) Cavalerie formée par les yeo…men. La *yeomanry* est une espèce de …arde nationale à cheval ou de gendar…merie civile.

YER. s. m. (gramm.) Nom d'un signe …sité dans l'écriture russe; il a quelque …nalogie avec le *djezma* des Arabes. Quelques grammairiens en font deux …ettres de l'alphabet : l'une, *ierr*, marque …que la finale du mot est forte; et l'autre, …*ère*, équivaut à un *e* muet ajouté. Tous …es mots russes et slavons, finissant par …une consonne, portent après cette con…sonne un *yer*, c'est-à-dire *ierr* ou *ière* …(ъ ou ь).

YERBA ou YERVA. s. f. (relation) Un des noms de l'herbe du Paraguay.

YERE. s. f. (géogr.) Petite rivière de France, département de Seine-et-Marne; …elle se jette dans la Seine.

YERLI-NEFERATS. s. m. pl. (hist. …ott.) Littéral., *Troupes locales*. Genre de …troupes irrégulières, qu'on lève, en Tur…quie, dans les environs d'une ville mena…cée par l'ennemi. Le danger passé, on …licencie les *yerli-néferats*.

YERMEFERESBLEK. s. m. (métrol.) Monnaie d'or de Turquie, valant fr. 15,68.

YERRE. s. m. (V. lang.) Lierre.

YERY. s. m. (gramm.) Lettre de l'alphabet slave et russe qui correspond à notre Y. Quelques-uns écrivent son nom en français, *Iery*.

YESO (géogr.). La plus septentrionale des quatre grandes îles du Japon. On l'appelle aussi, *Matsmay*.

YET. s. m. (zool.) Genre de coquilles univalves.

YEU (ÎLE D') (géogr.). *Voy*. Dieu.

YEULAGE. s. m. (V. lang.) Acclamation; cri de joie.

* YEUX. s. m. pl. *Les yeux d'une draperie* (peinture), se dit Des points où se cassent les plis. ‖ *Yeux de ma grand-mère* (jeux), se dit à l'hombre, quand on a dans la main les deux as rouges. ‖ *Yeux* (marine), se dit de Deux trous faits près de la ralingue de fond, à tribord et à bâbord d'une voile de civadière.

YEX. s. m. pl. (V. lang.) Yeux.

YEZD (géogr.). Ville de Perse, dans le Farsistan. On y trouve un assez grand nombre de Guèbres ou Parsis. 75,000 âmes.

YEZDEDGERDIQUE. adj. des 2 g. (hist.) Qui appartient à Yesdedgerd, roi des Perses, petit-fils de Cosroès. ‖ *Année yezdedgerdique* (chron.), Année anciennement en usage chez les Perses. On écrit aussi, *Iesdedjer-lique*. *Voy*. *Ère d'Iesdedjer* au mot Ère.

YÉZIDE. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple arabe, à l'E. et au S. de la Turquie d'Asie. Les *Yézides* adorent les astres et reconnaissent deux principes.

YGLISE. s. f. (V. lang.) Église.

Y-GREC. s. m. (technol.) Outil de fer des glaciers. ‖ Tout ce qui a la forme de la lettre Y. *Voy*. Y.

Y-KING. s. m. (phil. chin.) Littéral., *Le livre des changements*. L'un des plus anciens monuments littéraires de la Chine, espèce d'encyclopédie qui traite de la physique, de la morale et de la métaphysique. L'*Y-King* est un livre symbolique, qui a exercé la sagacité de Confucius et des plus habiles philosophes chinois.

YLIERS. s. m. pl. (V. lang.) Flancs. *Qui luy frottèrent les yliers* (Rom. de la Rose).

YMAGE. s. f. (V. lang.) Image. Les dérivés s'écrivaient d'une manière analogue.

YMAL. s. m. (V. lang.) Hémine; mesure de grains.

YMER. n. pr. m. (myth. scand.) Géant qui fut tué par les dieux, et dont le corps leur servit à fabriquer la terre.

YMNODIPHYTE. s. m. (bot.) Plante munie d'une spathe. On doit écrire, *Hymnodiphyte*.

YN. s. m. (phil. chin.) L'une des deux effigies engendrées par le *Taï-ki* : c'est la matière imparfaite, grossière, terrestre, obscure. Le *yn* est représenté dans les *Kouas* par la ligne brisée. *Voy*. Yang.

YNAMBU. s. m. (zool.) Oiseau qu'on appelle aussi *Crypture* et *Tinamou*. *Voy*. Tinamou.

YNDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Bleu. *Ne jaune fleur, ynde ne blanche* (Rom. de la Rose).

YO. s. m. (relation) Espèce de flûte des Chinois.

YOCTANIDE. s. m. (hist.) Descendant de Yoctan. *Voy*. Hémiarite.

YOD. s. m. (gramm. hébr.) Nom de la 10e lettre de l'alphabet hébraïque; elle répond à notre Y. ‖ Pris comme lettre numérale, le *yod* vaut 10.

YOGA. s. m. (hist. relig.) Pratique de dévotion qui a pour but de s'unir avec le grand Être. *Voy*. Yogi. ‖ *Yoga* (phil. ind.), Doctrine qui enseigne l'éternité de la matière et de l'esprit, identifiés avec la divinité dont ils ne sont que des modifications : ce système donne aussi les moyens d'obtenir l'émancipation finale *Voy*. le commencement de cet article et Yogi.

YOGA-SASTRA. s. m. (phil. ind.) Titre d'un livre philosophique dont les principes se rattachent au système *Sankhya*. L'*Yoga-Sastra* est attribué à un personnage mythologique nommé *Patandjali*. On dit aussi quelquefois, l'*Yoga-Soutra*.

YOGI. s. m. (hist. relig.) Nom qu'on donne à des religieux indiens qui, pour s'unir plus étroitement avec le grand Être, se rendent insensibles à toutes les impressions extérieures. Le *yogi* passe des heures entières assis sur un *cousa* ou siége formé de gazon sacré, les yeux fixés sur le bout de son nez : de cette manière, ces fanatiques prétendent acquérir des facultés merveilleuses, comme celles d'agrandir ou de diminuer leur corps, de toucher la lune avec le doigt, etc. Les *yogis* sont sivaïtes. Souvent, ils appartiennent à des castes inférieures, mais ils parviennent, à force d'austérités, à s'élever à la sainteté et au rang des brahmanes. On écrit aussi *yogui* ou *yogue*.

YOKOLA. s. m. (relation) Poisson qui se conserve, après avoir subi quelque préparation, et dont certaines peuplades de Sibérie font leur nourriture.

YOLATOLE ou YSQUI-ATOLE. s. f. (relation) Sorte de boisson fermentée, que l'on fait avec du maïs, dans les Indes occidentales.

YOLOF. adj. et s. (géogr.) Nom d'un peuple noir de la Sénégambie, à l'O., près de la colonie française du Sénégal. Les *Yolofs* ont un gouvernement monarchique et féodal. Les uns sont mahométans, les autres fétichistes. On dit aussi, *Ghiolof*.

YON (SAINT-). n. pr. m. *Ordre de Saint-Yon* (hist. relig.), Congrégation, plus connue sous le nom de Frères des écoles chrétiennes, qui est agrégée depuis 1725 à l'état monastique. La maison chef d'ordre portait le nom de *Saint-Yon* : elle était située à Rouen, dans le faubourg de Saint-Sever.

YONG-CHING-FU. s. m. (hist.) Tribunal militaire suprême. Le président du *Yong-Ching-Fu* est un des plus grands dignitaires de la Chine.

YONNE. s. f. (géogr.) Rivière navigable de France; elle passe à Auxerre, à Joigny, à Sens, et se jette dans la Seine à Montereau. ‖ Département de la France, formé de parties de l'ancienne Bourgogne et de l'ancienne Champagne. Commerce de vins, de blé, de bois, etc. 355,000 habitants. Chef-lieu, *Auxerre*.

YORK (géogr.). Ville d'Angleterre, au N.; chef-lieu du comté d'York ou Yorkshire, sur l'Ouse, second archevêché d'Angleterre. 30,000 âmes. ‖ *Comté d'York* ou *Yorkshire*, province d'Angleterre, qui a 1,175,000 habitants; il se partage en *North-riding*, *East-riding*, et *West-riding*. ‖ *Duc d'York*, Titre que portèrent plusieurs princes du sang d'Angleterre. Dans les guerres des deux roses, le parti du *duc d'York* portait la rose blanche. *Voy*. Rose. ‖ *Bataille d'York* (hist.), Victoire remportée par Cromwell sur les troupes royales, au mois de juillet 1644. On l'appelle aussi la *bataille de Marston-Moor*. ‖ *New-York*, Un des États de l'Amérique du Nord. *Voy*. New-York.

YORKSHIRE. s. m. (géogr.). *Voy*. *Comté d'York* au mot York.

YORK-TOWN (géogr.). Ville du haut Canada. 2,500 habitants. ‖ Ville des États-Unis, dans le Maine. ‖ *Bataille de York-Town* (hist.), Victoire remportée par Washington et le comte de Grasse sur l'armée anglaise, le 19 octobre 1781.

YOUDHICHTHIRA. n. pr. m. (temps hér. ind.) Le premier des Pândavas. Il était tellement possédé de la passion du jeu, qu'il perdit deux fois ses États : il joua même ses quatre frères et sa femme, et fut une des principales causes de la guerre des Pândavas et des Coravas. Après sa victoire, il régna glorieusement pendant trente-cinq ans, et se retira ensuite dans la solitude où étaient ses frères. Le *Mahâbhârata* se termine par une espèce d'apothéose d'*Youdhichthira*. L'ère qui porte le nom de ce prince doit être placée environ 1200 ans avant J. C.

YOUFTES. s. m. pl. (comm.) Cuirs que l'on tire de Russie.

YOUGAM. s. m. (chronol. ind.) Il se dit Des âges du monde, selon les Indiens. Les brahmanes partagent la durée de l'univers en *quatre yougams* : le 1er a eu 1,728,000 ans; le 2e, 1,296,000; le 3e, 864,000, et le 4e, qui est commencé, en aura 432,000. Nous sommes maintenant dans la 4942e année du 4e *yougam*.

YOUGHALL (géogr.). Ville d'Irlande, province de Munster, comté de Cork, avec un port sur la baie d'Youghall, dans l'Océan. 9,000 âmes.

YOURTE. s. f. (relation) Demeure souterraine dans laquelle les habitants du Kamtchatka passent l'hiver. ‖ Chapelle souterraine des idolâtres de la Sibérie.

YOUSSEF. s. m. (hist.) Titre que l'on donnait au vice-roi d'Espagne sous les califes. Les *Youssefs* furent dépossédés par Abdérame, en 756.

YOUTE. s. m. (relation) Nom par lequel on désigne des Hindous, répandus dans le Pendjab, qui ont embrassé l'islamisme.

YOUVA-RÂDJA. n. pr. m. (hist. ind.) Littéral., *Jeune roi*. Titre de l'héritier présomptif de la couronne, chez les Hindous.

YOUYOU. s. m. (marine) Canot chinois, dont on se sert pour naviguer sur les rivières : il marche avec un seul aviron. ‖ Il se dit, en général, d'Une très-petite embarcation.

YPAINA. s. f. (relation) Fête du dieu Vitziputzli, chez les Mexicains.

YPERLÉE. s. m. (géogr.) Petit fleuve navigable de Belgique, qui passe à Ypres et se jette dans la mer du Nord.

YPONOMEUTE. s. f. (zool.) Genre d'insectes lépidoptères. On doit écrire, *Hyponomeute*.

YPREAU. s. m. (bot.) Nom vulgaire d'une espèce de peuplier. *Voy*. Ypréau au Dict.

YPRES (géogr.). Ville de Belgique, dans la Flandre orientale, sur l'Yperlée. 15,000 âmes.

YPSILOÏDE (anat.). *Voy*. Upsiloïde.

YPSILON (gramm.). *Voy*. Upsilon.

YPSISTOME. s. m. (zool.) Genre d'animalcules microscopiques. On doit écrire, *Hypsistome*.

YPSOLOPHE. s. m. (zool.) Genre de papillons nocturnes. On doit écrire, *Hypsolophe*.

YPSOOPHYTE. s. m. (bot.) Plante dont les étamines s'insèrent au sommet du calice. On doit écrire, *Hypsoophyte*.

YRAIGNE. s. f. (V. lang.) Araignée. ‖ *Yraigne* (anc. cout.), Panneau de fil d'archal, dont il est question dans la coutume de Clermont, et qui a la forme d'une toile d'araignée. ‖ Espèce d'étoffe.

YRASCONDE. adj. des 2 g. (V. lang.) Colère; colérique. ‖ *Yrasconde*. s. f. Colère.

YRAULT. s. m. (V. lang.) Héraut d'armes.

YRE. s. f. (V. lang.) Ire; colère. ‖ Aire, cour. ‖ *Peser en yres*, Peser de façon que la languette de la balance soit droite.

YRETGE. adj. et s. des 2 g. (V. lang.) Hérétique.

YREUX, EUSE. adj. (V. lang.) Colère; colérique.

YRIEIX (SAINT-) (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Vienne. Manufacture de porcelaine; carrières de kaolin et de pétunsé. 6,900 habitants.

YRINGE. s. m. (V. lang.) Orange.

YROIS, OISE. adj. et s. (V. lang.) Irlandais.

YRONDE. s. f. (V. lang.) Ancien nom de l'Hirondelle. ‖ *Queue d'yronde* (anc. T. milit.), se disait d'Une certaine pièce de fortification. *Voy*. Hironde.

YSANGRIN. n. pr. m. (V. lang.) Ancien nom du loup. *Voy*. Isengrin.

YSARD ou YZARD. s. m. (V. lang.) Ancien nom du Chamois. *Voy*. Isard.

YS-CAP. s. m. (géogr.) Littéral., *Cap des glaces*. Nom d'un promontoire de la grande Tartarie.

YSER. s. m. (géogr.) Petit fleuve de France, qui a sa source près de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais, et se jette dans la mer, près de Nieuport en Belgique.

YSLE. s. f. (V. lang.) Île.

YSSE. s. f. (anc. T. milit.) Espèce de javelot.

YSSEL. s. m. (géogr.) Branche qui se sépare du Rhin, un peu au-dessus d'Arnheim; elle reçoit une rivière appelée, *Vieux-Yssel*, passe à Deventer, et se jette dans le Zuyderzée. *Voy*. Over-Yssel.

YSSENGEAUX (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Haute-Loire. 7,700 habitants.

YSSEROP. s. m. (V. lang.) Sirop.

YSSIR ou YSTRE. v. n. (V. lang.) Sortir.

Yssu, ue, part.

YSSUE. s. f. (V. lang.) Sortie. *Si elle* (l'âme) *aura quelque ressentiment de son yssue* (Montaigne).

YSUM. n. pr. m. (relation) Idole affreuse qu'adorent les Japonais.

YTAL, ALE ou YTEL, ELLE. adj. (V. lang.) Tel, Telle. *Pour vrai, le fait en est ytal* (Fontaine des Amoureux).

YTROPICE. s. f. (V. lang.) Hydropisie, ou mal de Saint-Eutrope.

YTTERBITE. s. f. (minér.) Gadolinite d'Ytterby. *Voy*. Gadolinite.

YTTERBY (géogr. et minér.). Village de Suède où fut trouvée la gadolinite, d'où l'on tira, pour la première fois, l'yttria.

YTTRIA. s. m. (chimie) Oxyde d'yttrium.

YTTRICO-AMMONIQUE. adj. m.

(chimie) Il se dit D'un sel yttrique combiné avec un sel ammonique.

YTTRICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel yttrique combiné avec un sel potassique.

YTTRIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient de l'yttria.

YTTRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'oxyde d'yttrium et Des sels produits par cet oxyde.

YTTRIUM. s. m. (chimie) Métal particulier.

YTTROCÉRITE. s. f. (minér.) Fluate d'yttria et de cérium naturel.

YTTROTANTALITE. s. f. (minér.) Oxyde de tantale combiné avec de l'yttria.

YTUMNA (géogr. anc.). Rivière de la Gaule, dans la deuxième Lyonnaise. C'est l'*Yonne*, appelée aussi, *Icauna*.

YU. s. m. (relation) Sorte de pierre sonore dont les Chinois font des instruments de musique. ‖ Herbe dont les Chinois emploient les filaments pour faire une espèce d'étoffe.

YUCATAN. s. m. (géogr.) État et presqu'île du Mexique, au sud-est. Le *Yucatan* forme une baie au sud du golfe du Mexique. 500,000 habitants. Chef-lieu, *Mérida*.

YUCCA. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

YUCCÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un yucca. ‖ *Yuccées*. s. f. pl. Famille de plantes.

YUGADA. s. f. (métrol.) Mesure agraire employée en Espagne, et valant, ares 1419, 28.

YUNGUS (géogr. anc.). Bourg de la Gaule entre Reims et Trèves. Aujourd'hui *Ligny*, selon Cluvier.

YUPI. adj. et s. m. (géogr.) Nom d'un peuple grossier et presque sauvage de la Mandchourie, au sud-est.

YURUKS. s. m. pl. (hist. ott.) Littéral., *Mobiles*. Nom d'une ancienne milice turque ; soldats à pied de la Romélie, qui furent licenciés sous Suleyman Ier.

YUSDROME. s. m. (métrol.) Poids de Constantinople, qu'on appelle aussi, *Chekı*, et qui vaut, kil. 0,32075.

YUZ-BACHI. s. m. (hist. ott.) Littéral., *Chef de cent*. Officier de l'armée turque.

YVER. s. m. (V. lang.) Hiver.

YVERDUN (géogr.). Ville de Suisse, canton de Vaud, sur la Thièle, qui y forme un port et se jette, un peu au-dessous, dans le lac de Neufchâtel. 9,000 âmes.

YVETOT (géogr.). Ville de France, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine-Inférieure. 9,200 habitants. ‖ *Royaume d'Yvetot*, Petite principauté de France, dont le seigneur prenait le titre de roi. Quelques historiens en font remonter l'origine à l'an 539, et disent que Clotaire, ayant tué un seigneur d'Yvetot, érigea, par expiation, les terres du défunt en royaume. Ce titre dura jusque sous Louis XI.

YVOIRE. s. m. (V. lang.) Ivoire.

YVROIS. s. m. (V. lang.) Ivresse. *Estre en ivrois*.

YVRONGNE. s. m. (V. lang.) Ivrogne.

YVROYE. s. f. (V. lang.) Ivraie.

Z.

*Z. s. m. (philol. et linguist.) La vingt-cinquième et dernière lettre de l'alphabet, et la dix-neuvième des consonnes, dans quelques langues néolatines et germaniques qui ont pris leur alphabet de celui des Latins. *Voy.* Za, Ze, Zâde, Zayn, Zêta, Zemlia. ‖ La vingt-sixième lettre en allemand. ‖ L'alphabet celtique et le sanscrit n'ont pas de lettre analogue au *Z*. ‖ Le *Z*, en français, est une sifflante douce ou un *S* adouci, mais dans plusieurs langues, en allemand, en italien, en espagnol, c'est une lettre double formée de *ds* ou *ts*. Les Latins ne le comptaient que pour une lettre grecque, soit double, soit semi-voyelle. ‖ Le *Z*, était remplacé quelquefois, chez les Latins, par deux *S*, comme dans *patrisso* de πατρίζω, et quelquefois par *sd*, pour *ds*, à la dorienne, comme dans *Esdras* pour Ἔζρας : on le remplaçait aussi par une simple *S*, comme dans *Sacynthus* pour Ζάκυνθος ; et enfin, très-anciennement, on y substituait un *d*, comme dans *Medentius* pour *Mezentius*, *Ladi* pour Λάζοι. On a écrit au contraire, *Zmyrna* pour *Smyrna*. ‖ Cette lettre double s'est employée fréquemment pour l'autre consonne double *X*, ainsi, on a écrit, *Zenodochium* pour *Xenodochium*. ‖ En français, on terminait autrefois par un *z* les pluriels que nous écrivons aujourd'hui par *és*. *Beautez, veritez, aimez*, s'écrivaient au lieu de, *Beautés, vérités, aimés*. ‖ *Être fait comme un Z*, expr. prov., Être contrefait. *Voy.* Zâde. ‖ *Z*, dans les sorts, était regardé comme une lettre de mauvais augure.

Z, comme abréviation, ne se trouve pas dans les monuments romains. ‖ Dans les manuscrits grecs, Z est la sigle de Ζήτει, *Cherche*, et se met devant les passages suspects.

Comme signe d'ordre, *Z* indique le vingt-cinquième objet d'une série, et quelquefois seulement le vingt-troisième, parce que, dans l'ancien alphabet, I et J ne comptaient que pour une lettre, de même que U et V. *Voy.*, aux premières lettres de l'alphabet, les emplois analogues. ‖ Dans les lettres numérales employées au moyen âge, Z vaut 2,000, et surmonté d'un trait horizontal ($\bar{Z}$), ce signe vaut mille fois plus, ou deux millions.

Z, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Grenoble.

ZA. s. m. (gramm.) Nom de la dix-septième lettre de l'alphabet neski ; elle répond à notre *Z* ou plutôt au *zéta* des Grecs. ‖ Comme lettre numérale, *Za* vaut 900. On l'appelle aussi *Dza*. *Voy.* Ze.

ZA. s. m. (anc. musique) Nom dont on s'est servi autrefois pour désigner le *si* bémol.

ZA. interj. (V. lang.) Çà. ‖ *Za d'avant*, En avant.

ZABBAN. n. pr. m. (relig. mah.) Littéral., *Geôlier*. Nom d'un des deux anges qui, selon les musulmans, sont chargés de tourmenter les damnés. Quelques-uns écrivent, *Zarban*. *Voy.* Thabiskh.

ZABBATHAÏTE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte juive qui reconnut pour le Messie, au 17e siècle, un juif de Smyrne nommé *Zabbathaï Asévi*. Cet homme annonça qu'il venait délivrer les Juifs de la domination des Turcs et les réunir en corps de nation ; il trouva un grand nombre de disciples : mais ayant été jeté en prison, pour éviter le pal il se fit musulman.

ZABDICÈNE. s. f. (géogr. anc.) Contrée de l'Asie, située le long des deux rives du Tigre, entre la Mygdonie au sud, la Gordyène au nord ; le mont Masius à l'ouest, et la Moxoène à l'est. Capitale, *Bezabde*.

ZABIRNE (géogr. anc.). Ville de Lydie. Bacchus délivra la ville de *Zabirne* d'un monstre qui l'infestait.

ZABRE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZABROÏDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un zabre. ‖ *Zabroïdes*. s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ZABULON. n. pr. m. (géogr. anc.) Nom d'une des douze tribus d'Israël, au nord de la tribu d'Issachar, à l'ouest du Jourdain. *Zabulon* ou *la tribu de Zabulon* avait reçu ce nom du onzième fils de Jacob. ‖ Ville de Palestine, dans la tribu de *Zabulon*, en Galilée.

ZABUS ou ZERBIS. s. m. (géogr. anc.) Rivière d'Assyrie, affluent du Tigre. Aujourd'hui, le *Zab*.

ZACAH. s. m. (hist. or.) Nom que les Musulmans donnent à la partie de leurs biens que le Koran leur prescrit de donner aux pauvres. La quotité du *Zacah* n'est point fixée par la loi.

ZACATÉCAS. s. m. (géogr.) État de la partie centrale du Mexique, riche en mines d'argent. 170,000 âmes. Chef-lieu, *Zacatécas*.

ZACHÉEN. s. m. (hist. relig.) Disciple du moine *Zachée*, qui vivait dans le 4e siècle. Les *zachéens* pensaient que la prière doit être faite dans la solitude.

ZACHOLE. s. m. (zool.) Genre de serpents.

ZACINTHE. s. f. (bot.) Plante du midi de l'Europe.

ZACORUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des guerriers qui prirent le parti de Persée, dans la rixe qui s'éleva aux noces de ce héros. *Zacorus* fut tué par Argus.

ZACYNTHE (géogr. anc.). Île de la mer Ionienne, au sud. Aujourd'hui, *Zante*. ‖ *Zacynthe*, Capitale de l'île de Zacynthe, sur la côte, à l'est.

ZACYNTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Dardanus ; il donna son nom à l'île de *Zacynthe*, selon quelques auteurs.

ZAD. s. m. (gramm. or.) La dix-huitième lettre de l'alphabet turc ; elle vaut à peu près le *thêta* des Grecs, le *th* sifflant des Anglais.

ZADDIKIM. s. m. pl. (hist. jud.) Il se dit de Ceux des Juifs qui, après le retour de la captivité de Babylone, se contentèrent d'observer la loi de Moïse, et rejetèrent les traditions et les constitutions des anciens. Des *zaddikim* se formèrent les sectes des samaritains, des sadducéens et des caraïtes.

ZADRACARTA (géogr. anc.). Ville d'Hyrcanie, dans le pays des Capuriens, résidence des rois d'Hyrcanie au temps d'Alexandre. On écrit aussi, *Zandracarta*. Aujourd'hui, *Sari*.

ZAFRA (géogr.). Ville d'Espagne, dans l'Estramadure, province de Badajoz. 7,500 âmes.

ZAGATAÏ. s. m. (hist.) Il se dit de La partie de l'Asie septentrionale où les Mongols fondèrent un khannat indépendant, à la mort de Djingis-Khan, en 1227. Le *Zagataï*, qui comprenait la Tartarie et la Boukharie, fut subjugué par Timour-lenk, en 1369. *Voy.* Mongol.

ZAGÉEN, ENNE. adj. et s. (hist.) Nom d'une dynastie qui régna en Abyssinie.

ZAGHARDJI-BACHI. s. m. (hist. ott.) Officier supérieur des janissaires. Ce nom, qui signifie littéral., *Chef des gardiens des lévriers*, était le titre du commandant du 64e orta des djémaats.

ZAGORI. s. m. (géogr.) Canton du sandjak d'Ianina, dans la Turquie d'Europe. On dit aussi, *Zagorie*. s. f.

ZAGORIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade grecque qui habite dans le canton de Zagori.

ZAGRÉUS. n. pr. et adj. m. (myth. gr.) Nom mystérieux de Bacchus : quand on l'appelait ainsi, on le considérait comme fils de Jupiter et de Perséphone ou Proserpine. Dans la guerre des dieux, *Zagréus* fut déchiré par les géants : Pallas prit son cœur et l'apporta tout palpitant à Jupiter. Quelques auteurs font de *Bacchus Zagréus*, et de *Zagréus* fils de Perséphone, deux personnages distincts.

ZAGRUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Asie, entre la Médie et l'Assyrie. Aujourd'hui, le *Tak*.

ZAGUAIE et ZAGUAIRE. s. f. (anc. T. milit.) Zagaie.

ZAHÉRITE. adj. et s. m. (hist. or.) Nom que les historiens arabes donnent aux princes mamelouks descendants d'*Al-malek-al-Zaher*, quatrième sultan d'Égypte de la dynastie turque. On dit aussi *Dhahérite*.

ZAHORIE. s. m. (art divin.) Nom qu'on a donné à des individus qui prétendaient posséder le don de voir ce qui se passe dans les entrailles de la terre, et les mouvements intérieurs du corps humain. On a signalé des *zahories* en Espagne et en Portugal, en 1575 et 1728. ‖ *Zahorie*, pourrait se dire plus correctement de La faculté même dont il s'agit dans cet article, qui est emprunté au Dict. de Trévoux. *Voy.* l'Étymol.

ZAHOTIE. s. f. Mot donné par le vocabulaire de Panckoucke, comme signifiant, Vue perçante, regard de lynx. Boiste a reproduit cet article. C'est simplement un barbarisme, pour, *Zahorie*. *Voy.* ce mot.

ZAÏMET ou ZAÏME. s. m. (hist. ott.) Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier turc. ‖ Celui qui possède un pareil fonds. *Voy.* Timar et Timariot au Dict. *Voy.* aussi Ziamet au Compl.

*ZAIN. s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval d'une seule couleur. Ce mot est plus souvent adjectif. *Voy.* au Dict.

ZAÏN (gramm. hébr.). *Voy.* Zayn.

ZAÏRE. s. m. (géogr.) Fleuve de la Guinée méridionale, qui se jette dans l'Atlantique. On n'en connaît pas la source. On l'appelle aussi, *Coango* ou *Congo*.

ZAITHA (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate, au S. de Circésium.

ZAL. s. m. (gramm. or.) La onzième lettre de l'alphabet turc ; elle vaut à peu près le *delta* des Grecs.

ZALISSA (géogr. anc.). Ville d'Ibérie, sur le Cyrus. *Zalissa* est peut-être aujourd'hui *Tiflis*.

ZALUZANIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

ZAMA (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Zeugitane ; elle fut plus tard la capitale de la Numidie. Aujourd'hui, *Zamora*. ‖ *Bataille de Zama*, Victoire remportée sur Annibal par Scipion, en 202 av. J. C. La bataille de *Zama* termina la seconde guerre punique.

ZAMBÈZE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Afrique qui arrose le pays de Chicova, le Monomotapa et le Mozambique ; il se jette dans la mer des Indes. On l'appelle aussi, *Cuama*.

des lévriers, était le titre de commandant du 64e orta des djémaats.

ZAGORI. s. m. (géogr.) Canton du sandjak d'Ianina, dans la Turquie d'Europe. On dit aussi, *Zagorie*. s. f.

ZAGORIOTE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade grecque qui habite dans le canton de Zagori.

ZAGRÉUS. n. pr. et adj. m. (myth. gr.) Nom mystérieux de Bacchus : quand on l'appelait ainsi, on le considérait comme fils de Jupiter et de Perséphone ou Proserpine. Dans la guerre des dieux, *Zagréus* fut déchiré par les géants : Pallas prit son cœur et l'apporta tout palpitant à Jupiter. Quelques auteurs font de *Bacchus Zagréus*, et de *Zagréus* fils de Perséphone, deux personnages distincts.

ZAGRUS. s. m. (géogr. anc.) Montagne d'Asie, entre la Médie et l'Assyrie. Aujourd'hui, le *Tak*.

ZAGUAIE et ZAGUAIRE. s. f. (anc. T. milit.) Zagaie.

ZAHÉRITE. adj. et s. m. (hist. or.) Nom que les historiens arabes donnent aux princes mamelouks descendants d'*Al-malek-al-Zaher*, quatrième sultan d'Égypte de la dynastie turque. On dit aussi *Dhahérite*.

ZAHORIE. s. m. (art divin.) Nom qu'on a donné à des individus qui prétendaient posséder le don de voir ce qui se passe dans les entrailles de la terre, et les mouvements intérieurs du corps humain. On a signalé des *zahories* en Espagne et en Portugal, en 1575 et 1728. ‖ *Zahorie*, pourrait se dire plus correctement de La faculté même dont il s'agit dans cet article, qui est emprunté au Dict. de Trévoux. *Voy.* l'Étymol.

ZAHOTIE. s. f. Mot donné par le vocabulaire de Panckoucke, comme signifiant, Vue perçante, regard de lynx. Boiste a reproduit cet article. C'est simplement un barbarisme, pour, *Zahorie*. *Voy.* ce mot.

ZAÏMET ou ZAÏME. s. m. (hist. ott.) Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier turc. ‖ Celui qui possède un pareil fonds. *Voy.* TIMAR et TIMARIOT au Dict. *Voy.* aussi ZIAMET au Compl.

*ZAIN. s. m. (manége) Il se dit d'Un cheval d'une seule couleur. Ce mot est plus souvent adjectif. *Voy.* au Dict.

ZAÏN (gramm. hébr.). *Voy.* ZAYN.

ZAÏRE. s. m. (géogr.) Fleuve de la Guinée méridionale, qui se jette dans l'Atlantique. On n'en connaît pas la source. On l'appelle aussi, *Coango* ou *Congo*.

ZAITHA (géogr. anc.). Ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate, au S. de Circésium.

ZAL. s. m. (gramm. or.) La onzième lettre de l'alphabet turc ; elle vaut à peu près le *delta* des Grecs.

ZALISSA (géogr. anc.). Ville d'Ibérie, sur le Cyrus. *Zalissa* est peut-être aujourd'hui *Tiflis*.

ZALUZANIE. s. f. (bot.) Plante du Mexique.

ZAMA. (géogr. anc.). Ville d'Afrique, dans la Zeugitane ; elle fut plus tard la capitale de la Numidie. Aujourd'hui, *Zamora*. ‖ *Bataille de Zama*, Victoire remportée sur Annibal par Scipion, en 202 av. J. C. La bataille de *Zama* termina la seconde guerre punique.

ZAMBÈZE. s. m. (géogr.) Fleuve d'Afrique qui arrose le pays de Chicova, le Monomotapa et le Mozambique ; il se jette dans la mer des Indes. On l'appelle aussi, *Cuama*.

ZAMBO. s. m. (ethnogr.) Nom donné, en Amérique, au descendant d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une femme indigène.

ZAMBRA. s. f. (relation) Danse expressive que les Espagnols ont empruntée aux Maures.

ZAMIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande.

ZAMINIDE. s. f. (zool.) Genre de serpents.

ZAMOLXIS. n. pr. m. (temps hér.) Philosophe et thaumaturge scythe, disciple de Pythagore : on lui rendit les honneurs divins, en Thrace, après sa mort.

ZAMORA (géogr.). Ville d'Espagne, sur le Douro, dans le royaume de Léon, chef-lieu de la province de *Zamora*. 10,000 âmes. ‖ Ville d'Afrique. *Voy.* ZAMA.

ZAMORIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la ville de Zamora. ‖ Qui appartient à Zamora ou à ses habitants.

ZAMORIN. s. m. (relation) Titre que les voyageurs donnent au roi de Calicut.

ZAMOSC (géogr.). Ville de Pologne, dans le gouvernement de Lublin. Université. 6,000 âmes.

ZAN. n. pr. m. (myth. gr.) Nom que les Crétois donnaient à Jupiter.

ZANCHES (ant.). *Voy.* TZANGES.

ZANCLE (géogr. anc.). Ancien nom de Messine. *Voy.* MESSINE. ‖ *Zancle*, se disait quelquefois de La Sicile. ‖ Ville du Péloponèse, dans la Messénie.

ZANCLIEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Habitant de Zancle. ‖ Qui appartient à Zancle ou à ses habitants.

ZANCLUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Gergènes et roi de Sicile. Il bâtit une ville qu'il appela *Zancle*, et qui plus tard reçut le nom de *Messine*.

ZANDRACARTA (géogr. anc.). Capitale de l'Hyrcanie. On croit qu'elle était située près de l'endroit où se trouve aujourd'hui *Nichabour*. *Voy.* ZADRACARTA.

ZANGUEBAR. s. m. (géogr.) Contrée située sur la côte orientale d'Afrique, entre l'Ajam au N., et la capitainerie générale de Mozambique au S. Les principales villes du *Zanguebar* sont : *Magadoxo*, *Brava*, *Meliade*, *Mombaza*, *Quiloa* et *Mongallo*.

ZANNICHELLIE. s. f. (bot.) Plante aquatique.

ZANONIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des Indes.

ZANTE (géogr.). Île de la mer Ionienne, au S. de Céphalonie. 40,000 âmes. ‖ Capitale de l'île. 19,000 âmes.

ZANTHOPICRINE. s. f. (chimie) Substance particulière, jaune et amère. On dit aussi, et mieux *Xanthopicrine* : cette remarque s'applique à tous les composés suivants de ξανθός, par corruption ζάνθος, jaune. *Voy.* l'art. de la lettre Z.

ZANTHOPICRITE. s. f. (chimie) Nom donné par quelques chimistes à la substance que Berzelius appelle *Zanthopicrine*. *Voy.* ce mot.

ZANTHORHIZE. s. f. (bot.) Arbrisseau d'Amérique.

ZANTHOXYLE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Asie et d'Afrique.

ZANTHOXYLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un zanthoxyle. ‖ *Zanthoxylées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ZANZIBAR (géogr.). Île de la mer des Indes, sur la côte de Zanguebar, habitée par des Arabes mahométans.

ZAPANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

ZAPATA. s. f. (relation) Mot espagnol qui signifie *soulier* ; il se dit de L'usage de mettre quelques présents dans les souliers ou les pantoufles des enfants et des domestiques, le jour de la Saint-Nicolas.

ZAPATÉADO. s. m. (danse) Danse espagnole qui s'exécute sur un air à 3/8, et qui présente quelque analogie avec la sabotière.

ZAPHRAN. s. m. (V. lang.) Safran.

ZAPORNIE. s. f. (zool.) Genre d'oiseaux.

ZAPOROGUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade de Cosaques renommés par leur valeur et leurs brigandages ; ils étaient autrefois établis sur le Dnieper : l'empereur de Russie, Pierre le Grand, les a transportés près du Caucase. On dit aussi *Zapórove* et *Zaporovien*.

ZAPOTÈQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr.) Nom d'une peuplade du Mexique qui habite le *Guaxaca*. *Saint-Ildefonse* est la capitale des *Zapotèques*. ‖ *Langue zapotèque* (linguist.), Une de celles qu'on parle au Mexique.

ZARA (géogr.). Ville de Dalmatie, chef-lieu du *cercle de Zara*, avec un port sur la mer Adriatique. Fabriques de liqueurs, marasquin, etc. 5,000 âmes.

ZARAB-KHANÉ-ÉMINI. s. m. (hist. ott.) Intendant général des monnaies et des mines.

ZARAMUS. n. pr. m. (myth. celt.) Nom d'une divinité gauloise. *Voy.* TARAN.

ZARANGÉEN, ENNE. adj. et s. (géogr. anc.) Nom d'un des peuples de l'empire perse. *Les Zarangéens habitaient au nord de la Gédrosie*. Leur nom s'est conservé dans celui de *Zarang*, ville du Seistan. On les appelle aussi, *Les Zarangs* ou *Zaranges*.

ZARATH (géogr. anc.). Ville de la Mauritanie césarienne.

ZARBAN. n. pr. m. (relig. mah.) Forme donnée par quelques auteurs pour, *Zabban*. *Voy.* ZABBAN et THABERRE.

ZARCA. s. m. (art. herm.) Nom de l'étain.

ZARDRE. s. m. (V. lang.) Maladie du cheval ; éparvin.

ZARÉTA (géogr. anc.). Nom d'une fontaine de l'Asie Mineure, dans laquelle on trouvait des lézards semblables aux crocodiles de l'Égypte.

ZARÉTIN, INE. adj. et s. (géogr.) Habitant de Zara. ‖ Qui appartient à Zara ou à ses habitants.

ZARIASPE (géogr. anc.). Ville de la Bactriane, sur l'Oxus, au nord de Bactres. Plusieurs auteurs confondent *Bactres* avec *Zariaspe*.

ZARIS. s. m. (géogr. anc.) Lac d'Asie, dans la Drangiane. Aujourd'hui, *Le lac Seïréh*.

ZARMIZÉGÉTHUSA (géogr. anc.). Ville de Dacie, résidence de Décébale, roi des Daces. Aujourd'hui, *Varhély*.

ZAROTIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Perse, non loin de l'Euphrate.

ZATOUIN. s. m. (V. lang.) Satin.

ZATRICION. s. m. (ant.) Jeu semblable à celui des échecs : ce nom paraît être d'origine persane.

ZAYN. s. m. (gramm. or.) La septième lettre de l'alphabet hébreu ; signe numérique de 7. On l'appelle aussi, *Zain*, *Zayin* et *Zin*.

ZE. s. m. (gramm. or.) La onzième lettre de l'alphabet arabe ; signe numérique de sept. Quelques grammairiens l'appellent *Za*. *Voy.* ZA.

ZÉA. n. pr. f. (myth. gr.) Nom d'Hécate, chez les Athéniens.

ZÉA. s. f. (géogr.) Une des îles Cyclades, dans l'Archipel, à l'O. Chef-lieu, *Zéa*. On l'appelle aussi, *Zia*. *Voy.* ce mot.

ZÉAGONITE. s. f. (minér.) Minéral particulier qui est d'un blanc grisâtre.

ZÉASITE. s. f. (minér.) Variété de silex.

ZÉBID (géogr.). Ville d'Arabie, pays d'Yémen, dans le Téhama.

*ZÈBRE. s. m. (zool.) Nom vulgaire d'une coquille univalve.

*ZÉBU (géogr.). Une des îles Philippines, au N. de Mindanao. C'est à *Zébu* que périt le navigateur Magellan. 155,000 habitants.

ZÉDARON. n. pr. m. (astron.) Nom d'une étoile de seconde grandeur, située dans la constellation de *Cassiopée*.

ZÈDE. s. m. (gramm.) Ancien nom de la dernière lettre de l'alphabet français. *Voy.* Z. ‖ Il se dit de Tout ce qui a la forme de cette lettre.

ZÉDER. v. a. Il s'est dit autrefois pour, Vider, dépouiller, en parlant des animaux.

ZÉDÉ, ÉE, part.

ZÉDOAIRE. s. f. (bot.) Plante des Indes qu'on emploie en médecine.

ZÉE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ZEERNIBOCH. n. pr. m. (myth. sept.) Espèce de démon ou Dieu du mal des anciens Slaves. *Voy.* TCHERNIBOG.

ZEHNLING. s. m. (métrol.) Dixième de la livre nouvelle du duché de Bade. Le *zehnling* vaut, kilogr. 0,05.

ZÉIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un zée. ‖ *Zeides*. s. m. pl. Famille de poissons.

ZÉILA (géogr.). Principale ville de la côte d'Adel, sur le golfe d'Oman.

ZÉINE. s. f. (chimie) Gluten de la farine de maïs.

ZÉINITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'un ordre monastique turc, fondé au 15e siècle par *Zein-aboubekr-khafy*.

ZÉIRITES. s. m. pl. (hist.). Nom d'une dynastie arabe fondée en Afrique par *Zéire*, l'an 362 de l'hégire. Les *zéirites* régnèrent 181 ans.

ZÉITE. s. m. (relig. mah.) Membre d'une secte mahométane, parmi les Arabes de l'Yémen.

ZÉITOUN (géogr.). Ville de Grèce, en Béotie, à 3 lieues des Thermopyles.

ZÉKIAT. s. m. (hist. ott.) Droit imposé sur les marchandises.

ZÉLA (géogr. anc.). Ville du Pont, voisine de l'Arménie. ‖ Ville de Thrace, appelée aussi, *Flaviopolis*.

ZÉLAKA (géogr.). Petite forteresse d'Espagne, voisine de Badajoz. ‖ *Bataille de Zélaka* (hist.), Victoire remportée par les Maures sur Alphonse V, roi de Castille, en 1087.

ZÉLANDAIS, AISE. adj. et s. (géogr.) Habitant de la Zélande. ‖ Qui appartient à la Zélande ou à ses habitants. ‖ *Nouveaux-Zélandais*, Habitants de la Nouvelle-Zélande. *Les Nouveaux-Zélandais sont anthropophages*.

ZÉLANDE. s. f. (géogr.) Province des Pays-Bas, au S. O., presque entièrement composée des îles comprises entre le bras septentrional de la Meuse et le bras méridional de l'Escaut ; pays bas et plat, garanti en plusieurs endroits par des digues contre les invasions de la mer. Commerce de grains, garance, poisson, etc. 134,000 âmes. Capitale, *Middelbourg*. ‖ *Nouvelle-Zélande*, se dit de Deux grandes îles du grand Océan austral, dans le S. E. de l'Australie. Le sol est fertile et produit une espèce de lin très-estimé. Population, environ 150,000 âmes. La *Nouvelle-Zélande* fut découverte, en 1642, par le voyageur hollandais Abel Tasman. ‖ *Zélande*, Île du Danemark. *Voy.* SEELAND.

*ZÉLATEUR, TRICE. s. *Zélatrice* (hist. ecclés.), Fonctionnaire, dans quelques couvents de femmes. La *zélatrice* tenait la correspondance d'affaires, et veillait aux provisions et à l'entretien. ‖ *Zélateur* (hist. hébr.), Membre d'une secte juive qui existait à Jérusalem sous Titus. Les *zélateurs* avaient pour chefs Éléazar, Zacharie et Jean de Giscala. On leur donne aussi le nom de *Sicaires*. *Voy.* ce mot.

*ZÈLE. s. m. *Jugement de zèle* (hist. hébr.), se dit, dans la législation de Moïse, Du supplice de la lapidation, qu'on infligeait, sans aucune forme de procès, aux blasphémateurs, aux adultères, aux idolâtres, etc. ‖ *Le zèle* (myth. anc.). *Voy.* ZÉLOS.

ZÈLE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hémiptères.

ZÉLÉE ou ZIÉLA (géogr. anc.). Ville du Pont, au S., sur le Scylax. Aujourd'hui, *Zileh*.

ZÉLEUR. s. m. (hist. ecclés.) Procureur général de l'ordre des minimes.

ZELL (géogr.). Ville de Hanovre, dans le gouvernement de Lunebourg. *Voy.* CELLE. ‖ *Traité de Zell* (hist.), Traité conclu, le 5 février 1679, entre la France et la Suède d'une part, et les ducs de Brunswick et de Wolfenbuttel d'autre part. Le *traité de Zell* fut le complément de la *paix de Nimègue*.

ZÉLOS. n. pr. m. (myth. gr.) Fils de Styx et du géant Pallas. *Zélos* est l'envie personnifiée.

ZÉLOTYPE. adj. et s. des 2 g. (méd.) Qui est atteint de zélotypie.

ZÉLOTYPIE. s. f. (méd.) Jalousie qui dégénère en monomanie.

ZÉLOTYPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la zélotypie.

ZEMBILDJI. s. m. (hist. ott.) Bas officier du corps des janissaires.

ZEMBLE (NOUVELLE-). s. f. (géogr.) Grande île des mers glacées de l'Europe septentrionale. Le climat y est insupportable à la constitution humaine, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à l'explorer en partie. Cette contrée fut découverte par les Anglais, en 1556.

ZÉMIE. s. f. (ant. gr.) Amende ; punition. ‖ Il se dit en particulier Des sacrifices expiatoires qu'on faisait à Éleusis, après la célébration des mystères, pour effacer les fautes commises pendant la solennité. M. Bouillet les appelle à tort, *Zémina*.

ZEMINDARI. s. m. (hist. milit.) Soldat bénéficier des armées persanes.

ZEMLIE. s. m. (gramm.) Nom de la 8e lettre de l'alphabet slave et russe ; elle a la valeur de notre Z.

ZEMMI. s. m. (hist. ott.) Il se dit, dans l'empire turc, de Tous les sujets non musulmans.

ZEMNI. s. m. (zool.) Espèce de mammifères rongeurs.

ZEMPLIN (géogr.). Ville de Hongrie, chef-lieu d'un comitat, en deçà de la Theiss.

ZEMZEM. s. m. (relig. mah.). Nom d'un puits voisin du temple de la Caaba, à la Mecque. Les musulmans croient que

la fontaine de *Zemzem* est celle que Dieu fit jaillir en faveur d'Agar, lorsqu'elle et son fils allaient périr de soif dans le désert. On dit aussi, *le Biri-zemzem*.

ZÉNA. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Nom d'une race et d'une dynastie turques du 6e siècle. On dit aussi, *Azéna*. *Voy.* au mot TURC.

ZENCLE. adj. des 2 g. (V. lang.) Tacheté de marques en forme de faux.

ZEND, ENDE. adj. (linguist.) Il se dit D'une langue de la tribu indo-européenne et de la famille indo-persane ou arienne. La *langue zende* ou Le *zend* était parlé dans l'ancienne Médie ; il fut employé dans les écrits originaux de Zoroastre, et devint la langue sacrée des Perses. *Voy.* au mot PERSAN.

***ZEND-AVESTA.** s. m. (phil. parse) Titre d'une collection de livres sacrés qui renferme les plus anciens monuments de la religion et de la philosophie de la Perse. On attribue ces ouvrages à Zoroastre. Le *Zend-Avesta* comprend le *Vendidad*, l'*Izesché* ou *Yaçna* et le *Visspered*, écrits dans la langue *zende*, et le *Boundehesch*, qui est en *pehlvi*.

ZÉNITHAL, ALE. adj. (astron.) Qui appartient au zénith.

ZÉNOBIE. s. f. (zool.) Genre de crustacés. ‖ Espèce de phalène.

***ZÉNONIQUE.** adj. des 2 g. (phil.) Qui appartient au système du premier Zénon, disciple de Parménide et membre de l'école métaphysicienne d'Élée, au 5e siècle av. J. C. Ce philosophe établit que le fini est contradictoire, et composa une sorte de logique. ‖ *Zénonique*, Qui appartient au système du second Zénon, né à Cittium, en Cypre, en 362. Il fut le créateur du stoïcisme, dont il fonda les doctrines sur la sensation ; tout en faisant consister le bonheur dans la vertu. ‖ *Point zénonique*, Locution propre à Zénon d'Élée. *Voy.* au Dict.

***ZÉNONISME.** s. m. (phil.) Secte philosophique de l'un ou de l'autre des deux Zénon. ‖ Il se dit plus souvent Du stoïcisme que de la philosophie éléatique.

ZÉNONISTE. s. m. (phil.) Partisan des doctrines de l'un des deux Zénon.

ZENTA (géogr.). Petite île de Hongrie, comitat de Temesvar. On dit aussi, *Zentha*. ‖ *Bataille de Zenta* (hist.), Victoire remportée sur les Turcs par le prince Eugène et par Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, en 1697 : elle amena la paix de Carlowitz.

ZÉOCRITE. adj. des 2 g. (bot.) Qui ressemble à l'épeautre. Il se dit d'une espèce d'orge. *Orge zéocrite*.

ZÉOLITHE. s. f. (minér.) Minéral d'un blanc nacré.

ZÉOLITHIFORME. adj. des 2 g. (minér.) Qui a l'aspect de la zéolithe.

ZÉOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme de la zéolithe.

ZÉORE. s. f. (bot.) Genre de lichen.

***ZÉPHIRE.** n. pr. m. *Pas de Zéphire* (danse), Pas qui se fait en se tenant sur un pied, et balançant l'autre en avant et en arrière. *Voy.* ZÉPHYRE.

ZÉPHYRANTHE. s. m. (bot.) Genre de plantes liliacées.

ZÉPHYRE. n. pr. m. (myth.) Fils d'Astréus et d'Aurore. Il aima Hyacinthe et le tua parce que celui-ci préférait Apollon. On lui donne quelquefois pour épouse une des Heures, et pour fils Carpos ; plus fréquemment, Flore est regardée comme l'épouse de Zéphyre. Quand il s'agit de mythologie et d'antiquité, ce mot s'écrit par un Y. *Voy.* ZÉPHYRE au Dict.

ZÉPHYRIEN, IENNE. adj. (néol.) Léger comme le zéphyr. *Danse zéphyrienne* ‖ *Zéphyrien* (zool.), se dit D'un œuf dépourvu de germe. *Au printemps, les oiseaux de basse-cour pondent quelquefois des œufs zéphyriens.* ‖ *Cap Zéphyrium* (géogr. anc.), Cap du Brutium, au sud-est, sur la mer de Sicile, près de Locres. Aujourd'hui, *Le cap Bruzzano*. ‖ *Locriens zéphyriens*. *Voy.* *Locriens episéphyriens* au mot LOCRIEN.

ZÉPHYRITE. adj. f. (myth.) Surnom de Vénus, adorée au cap Zéphyrien.

ZÉPHYRITIS. n. pr. f. (myth.) Un des noms de Flore, épouse de Zéphyre.

ZÉPHYRIUM (géogr. anc.). Ville de Sicile.

***ZÉPHYRS.** s. m. pl. (myth.) Fils de Zéphyre. On leur sacrifiait une brebis blanche.

ZÉPHYRUS. n. pr. m. (temps hér.) Un des chiens d'Actéon.

ZERBI (géogr.). Île de la Méditerranée, au sud du golfe de Cabès, sur la côte du royaume de Tunis. C'est l'ancienne île des Lotophages. On l'appelle aussi, *Garbi*.

ZERBST (géogr.). Ville du duché d'Anhalt-Dessau, ancienne capitale des princes d'Anhalt-Zerbst. 7,000 âmes.

ZÉRÉH. s. m. (géogr.) Lac de l'Afghanistan. ‖ *Zéréh*, Ville située au sud-ouest du lac Zéréh. On dit aussi, *Serreh*.

ZÉRÈNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, chez les Macédoniens, selon Millin. ‖ *Zérène*. s. f. (zool.) Genre de papillons.

ZÉRÈRE. s. f. (géogr.) Rivière de Portugal, qui se jette dans le Tage, près de Punhété.

ZÉRETH. s. m. (métrol. anc.) Mesure linéaire employée en Égypte et dans une partie de l'Asie. Le *zéreth* valait *six condyles*. *Voy.* SPITHAME.

ZERNÈS ou **ZERNÉ** (géogr. anc.). Ville de Dacie, près du pont que Trajan fit construire sur le Danube. Aujourd'hui, *Tchernets*.

***ZÉRO.** s. m. (musique) Signe qui, mis au-dessus d'une note, dans une partie d'instrument à corde, indique que cette note doit être touchée à vide.

ZERTOOST. s. m. (relig. parse) Nom du troisième livre ou nosk de l'Avesta.

ZERUMBET. s. m. (bot.) Racine odorante des Indes.

ZERVANE. n. pr. m. (myth. pers.) Une des puissances soumises à Ormusd. *Voy.* AKÉRÈNE.

ZÉRYNTHIENNE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Vénus, adorée dans l'antre de *Zérynthus*.

ZÉRYNTHUS. s. m. (ant. gr.) Nom d'un antre de la Thrace ou de la Samothrace, consacré à Hécate et où l'on sacrifiait aussi à Vénus. ‖ *Zérynthius* ou *Gerynthius*. adj. m. Surnom d'Apollon.

***ZEST.** s. m. (anc. technol.) Nom que l'on donnait autrefois à une espèce de soufflet dont les perruquiers se servaient pour poudrer à la volée. *Il fit poudrer sa perruque avec un zest.*

ZESTER. v. a. (technol.) Couper l'écorce d'un citron par petites bandes.

ZESTÉ, ÉE. part.

ZÊTA. s. m. (gramm.) Nom de la sixième lettre de l'alphabet grec ; c'est la double des dentales : on la place entre l'*epsilon* et l'*êta* ; elle répond à notre Z. ‖ Comme lettre numérale avec l'accent supérieur à droite (ζ'), ce signe vaut 7 ; avec l'accent inférieur à gauche (͵ζ), il signifie 7,000. ‖ Dans un autre système de notation, Z vaut 6 : il indique le sixième livre de l'Iliade et de l'Odyssée. ‖ *Zéta* (V. lang.), Ancien nom de notre lettre *zède* ou *ze*.

ZÉTÈS. n. pr. m. (myth.) Fils de Borée et d'Orithye, et frère de Calaïs. Il avait des ailes à la tête et aux pieds. *Zétès* fut un des Argonautes ; il délivra Phinée des Harpies. *Voy.* PHINÉE. Hercule tua les deux frères. On écrit aussi, *Zéthès*.

ZÉTÈTES. s. m. pl. (ant. gr.) Magistrats d'Athènes, chargés de poursuivre les débiteurs de la république.

ZÉTHE. s. m. (zool.) Genre d'insectes hyménoptères.

ZÉTHUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils de Jupiter et d'Antiope et frère d'Amphion. Il vengea sa mère des cruautés de Dircé. *Voy.* DIRCÉ. Il s'empara ensuite de Thèbes. Homère lui donne pour épouse Aédon. Selon Apollodore, *Zéthus et Amphion* furent tués par Apollon avec les enfants de Niobé. ‖ *Zéthus* (astron.), Nom de la constellation des Gémeaux.

ZEUGITANE. s. f. (géogr. anc.) Province d'Afrique, entre la Numidie à l'ouest, la Byzacène au sud, la Méditerranée au nord et à l'ouest. Les principales villes étaient Carthage, Tunis et Utique.

ZEUGITE (ant. gr.). *Voy.* ZEUGITE.

ZEUGMA (géogr. anc.). Ville de Syrie, dans la Comagène sur l'Euphrate, très-fréquentée par les Romains, qui passaient de là dans les contrées orientales. Aujourd'hui, *Roum-Kaié*.

ZEUGME. s. m. (littér.) Figure d'élocution, plus connue sous le nom d'*adjonction*. Le *zeugme* a lieu quand un mot, déjà exprimé dans une proposition, est sous-entendu dans une autre proportion analogue à la première et attachée à celle-ci. Il y a un *zeugme* dans cette période de Massillon : *Dès là, l'Évangile me paraît ma seule règle ; les exemples de Jésus-Christ, mon modèle, etc.* Les anciens grammairiens ont distingué le *protozeugme*, le *mésozeugme* et l'*hypozeugme*. *Voy.* ces mots.

ZEUGOPTÉRYGIEN, IENNE. adj. (zool.) Qui a les nageoires disposées par paires. ‖ *Zeugoptérygiens*. s. m. pl. Section de la classe des poissons, selon quelques naturalistes.

ZEUS. n. pr. m. (myth. gr.) Nom grec de Jupiter. *Zeus* est considéré comme auteur de la vie. ‖ *Zeus Michius*. *Voy.* CHRYSOR.

ZEUXÉ. n. pr. f. (myth.) Une des filles de l'Océan et de Téthys. *Voy.* ZEUXO.

ZEUXIDIE. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Junon, à Argos.

ZEUXIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ZEUXIPPE. n. pr. f. (temps hér.) Fille d'Éridan, femme de Téléon et mère de Butès. ‖ Fille de Laomédon et femme de Sicyon.

ZEUXIPPUS. n. pr. m. (temps hér.) Fils d'Apollon et de Syllis.

ZEUXIS. n. pr. m. (ant.) Nom d'un peintre, né à Héraclée, contemporain et vainqueur de Parrhasius. Il est devenu appellatif pour désigner Des peintres célèbres. *Les Apelles et les Zeuxis.*

ZEUXO. n. pr. f. (temps hér.) Une des nymphes océanides. *Voy.* ZEUXÉ.

ZEUZÈRE. s. f. (zool.) Genre de papillons nocturnes.

ZÉZAIEMENT. s. m. (gramm.) Manière de prononcer en zézayant.

ZÉZAYER. v. a. et n. (gramm.) Remplacer dans la prononciation l'articulation du *j*, ou du *g doux*, par celle du *z*. *Les personnes qui prononcent pizon, pour pigeon, zézayent.*

ZÉZAYÉ, ÉE. part.

ZEWERP. s. m. (anc. cout.) Ce qui est apporté par la mer. C'est un terme tout flamand. On écrit aussi, *Zeewerp*.

ZIA (géogr.). Une des Cyclades ; l'ancienne *Céos*. Chef-lieu, *Zia*.

ZIAMET. s. m. (hist. ott.) Fief militaire dont le revenu excède vingt mille aspres. Les possesseurs des *ziamets* prenaient le nom de *Sipahs*. *Ziamet* paraît être une corruption pour *Zaimet*. *Voy.* SIPAHI et ZAÏMET.

ZIBÉTHIN, INE. adj. (zool.) Qui répand l'odeur de la civette.

ZIDORE. adj. f. (myth. gr.) Qui donne la vie. Surnom de Cérès.

ZIÉLA (géogr. anc.). Ville du Pont. *Voy.* ZÉLÉE.

ZIERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Australie.

ZIERIKZÉE (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de Zélande, près de la rive droite de l'Escaut oriental. 6,000 âmes.

ZIGADÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ZIGÉBÉ (géogr. anc.). Ville de la Mœsie inférieure, près du Pont-Euxin.

ZIGÉRUS (géogr. anc.). Port de l'Inde, en deçà du Gange.

ZIGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, au delà du lac Méotide.

ZIGUEUNE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Un des noms que l'on donne aux bohémiens errants. *Voy.* ZINGARE.

***ZIGZAG.** s. m. (zool.) Espèce de phalène.

ZILCADÉ. s. m. (chron. or.) Nom d'un des mois sacrés de l'année des Arabes. *Voy.* DHOULCADAH.

ZILHIDJÉ. s. m. (chron. or.) Nom du dernier mois de l'année des Arabes, écrit selon la prononciation actuelle. *Voy.* DHOULHEDJIAH.

ZILIA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve de la Mauritanie Tingitane.

ZILLE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

ZILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la zille. ‖ *Zillées*. s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

ZILLERTHITE. s. (minér.) Variété d'actinote.

ZIMARA (géogr. anc.). Ville de l'Arménie Mineure.

ZIMBAOÉ ou **ZIMBAO** (géogr.). Capitale du Monomotapa, sur le Zambère. Le souverain qui y réside reçoit le titre de *Quitevo*.

ZIMIRIS. s. f. (géogr. anc.) Région de l'Éthiopie où l'on trouvait de l'aimant, selon Pline.

ZIMMET. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances, à Constantinople : il est chargé des créances de l'État.

ZINCAGE. s. m. (technol.) Action de couvrir de zinc. *Voy.* ZINGAGE.

ZINCICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel aluminique.

ZINCICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel ammonique.

ZINCICO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel niccolique.

ZINCICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel potassique.

ZINCIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble au zinc. ‖ *Zincides*. s. m. pl. Famille de minéraux.

personnes qui prononcent pinon, *pour* pigeon, *séanyent.*

Zézayé, ée. part.

ZEWERP. s. m. (anc. cout.) Ce qui est apporté par la mer. C'est un terme tout flamand. On écrit aussi, *Zeewerp.*

ZIA (géogr.). Une des Cyclades; l'ancienne *Céos.* Chef-lieu, *Zia.*

ZIAMET. s. m. (hist. ott.) Fief militaire dont le revenu excède vingt mille aspres. Les possesseurs des *ziamets* prenaient le nom de *Sipahs. Ziamet* paraît être une corruption pour *Zaïmet. Voy.* Sipahi et Zaïmet.

ZIBÉTHIN, INE. adj. (zool.) Qui répand l'odeur de la civette.

ZIDORE. adj. f. (myth. gr.) Qui donne la vie. Surnom de Cérès.

ZIÉLA (géogr. anc.). Ville du Pont. *Voy.* Zélée.

ZIERIE. s. f. (bot.) Genre de plantes de l'Australie.

ZIERIKZÉE (géogr.). Ville des Pays-Bas, province de Zélande, près de la rive droite de l'Escaut oriental. 6,000 âmes.

ZIGADÈNE. s. m. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ZIGÉRÉ (géogr. anc.). Ville de la Mœsie inférieure, près du Pont-Euxin.

ZIGÉRUS (géogr. anc.). Port de l'Inde, en deçà du Gange.

ZIGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Asie, au delà du lac Méotide.

ZIGUEUNE. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Un des noms que l'on donne aux bohémiens errants. *Voy.* Zingari.

*ZIGZAG. s. m. (zool.) Espèce de phalène.

ZILCADÉ. s. m. (chron. or.) Nom d'un des mois sacrés de l'année des Arabes. *Voy.* Dhoulcadah.

ZILHIDJÉ. s. m. (chron. or.) Nom du dernier mois de l'année des Arabes, écrit selon la prononciation actuelle. *Voy.* Dhoulhedjiah.

ZILIA. s. f. (géogr. anc.) Fleuve de la Mauritanie Tingitane.

ZILLE. s. f. (bot.) Plante d'Égypte.

ZILLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la zille. ‖ *Zillées*, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

ZILLERTHITE. s. (minér.) Variété d'actinote.

ZIMARA (géogr. anc.). Ville de l'Arménie Mineure.

ZIMBAOÉ ou ZIMBAO (géogr.). Capitale du Monomotapa, sur le Zambère. Le souverain qui y réside reçoit le titre de *Quitévo.*

ZIMIRIS. s. f. (géogr. anc.) Région de l'Éthiopie où l'on trouvait de l'aimant, selon Pline.

ZIMMET. s. m. (hist. ott.) Un des bureaux du département des finances, à Constantinople : il est chargé des créances de l'État.

ZINCAGE. s. m. (technol.) Action de couvrir de zinc. *Voy.* Zingage.

ZINCICO-ALUMINIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel aluminique.

ZINCICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel ammonique.

ZINCICO-NICCOLIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel niccolique.

ZINCICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zincique combiné avec un sel potassique.

ZINCIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble au zinc. ‖ *Zincides*, s. m. pl. Famille de minéraux.

ZINCIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme du zinc.

ZINCIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un des oxydes du zinc. ‖ Il se dit aussi Des sels que forme cet oxyde.

ZINDIKITE. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte mahométane qui professe une sorte de panthéisme.

ZINDOR. s. m. (V. lang.) L'oreille, selon Du Cange.

ZINGAGE. s. m. (technol.) Action de couvrir de zinc. On dit moins ordinairement, mais d'une manière plus correcte, *Zincage.*

ZINGANE (ethnogr.). *Voy.* Zingari.

ZINGARI. adj. et s. des 2 g. (ethnogr.) Un des noms de la race à laquelle appartiennent les vagabonds connus sous le nom d'*Égyptiens* ou de *Bohémiens. Voy.* Tchinganes.

ZINGES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique. *Voy.* Zigues et Ziques.

ZINGIBÉRACÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble au gingembre. ‖ *Zingibéracées.* s. f. pl. Famille de plantes.

ZINGIBÉRIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un acide qu'on admet dans le gingembre.

ZINGUER. v. a. (technol.) Garnir, couvrir de zinc. *Zinguer un toit, une terrasse.* On dit moins ordinairement, mais d'une manière plus correcte, *Zinquer.*

Zingué, ée. part.

ZINGUERO. s. m. (géogr.) Nom d'une contrée de l'Abyssinie.

ZINGUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille le zinc. On dit moins ordinairement, mais d'une manière plus correcte, *Zinqueur.*

ZINJIBIS. s. m. (relation) Petit coquillage dont on se sert comme monnaie sur la côte d'Afrique, à *Angola.*

ZINKÉNITE. s. f. (minér.) Minerai de plomb et d'antimoine.

ZINNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes du Mexique.

ZINQUER. v. a. (technol.) Couvrir de zinc. *Voy.* Zinguer.

Zinqué, ée. part.

ZINQUEUR. s. m. (technol.) Ouvrier qui travaille le zinc. *Voy.* Zingueur.

ZINZHEIM (géogr. et hist.). *Voy.* Sinsheim.

ZINZIBERIN, INE. adj. (V. lang.) Qui appartient au gingembre. ‖ *Poudre zinziberine*, dans Rabelais, Poudre de gingembre.

ZINZILULER. v. n. Gazouiller comme les petits oiseaux. Ce mot est dans la Philomèle.

Zinzilulé. part.

ZINZOLINER. v. a. (technol.) Teindre en zinzolin. ‖ Il s'est dit anciennement pour, donner une couleur bleue. Scarron l'a employé dans ce sens.

Zinzoliné, ée. part.

ZIOBERIS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve du pays des Parthes, dont Quinte-Curce seul a parlé.

ZIQUE. adj. et s. des 2 g. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de la Sarmatie d'Asie, dans les montagnes du Caucase. Les *Ziques* paraissent avoir été les ancêtres des Tcherkesses. On les appelait aussi, *Cercètes. Voy.* Zigues et Zinges.

ZIRARME ou ZIZARME. s. f. (V. lang.) Guisarme, demi-pique.

ZIRAS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de la Mœsie inférieure.

ZIRCON. s. m. (zool.) Minéral cristallin.

ZIRCONE. s. f. (chimie) Oxyde de zirconium. On la considérait autrefois comme une terre.

ZIRCONICO-AMMONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zirconique combiné avec un sel ammonique.

ZIRCONICO-POTASSIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit D'un sel zirconique combiné avec un sel potassique.

ZIRCONIDE. adj. des 2 g. (minér.) Qui ressemble au zircon. ‖ *Zirconides.* s. m. pl. Famille de minéraux qui contient le zircon.

ZIRCONIEN, IENNE. adj. (minér.) Qui contient du zircon.

ZIRCONIQUE. adj. m. (chimie) Il se dit De l'oxyde de zirconium. ‖ Il se dit également Des sels que cet oxyde produit.

ZIRCONIUM. s. m. (chimie) Métal nouvellement découvert. Le *zirconium* a été isolé par Berzelius, en 1805.

ZIRCOUS. s. m. (linguist.) Jargon de l'Oural.

ZIRIGUENZA. s. m. (linguist.) Idiome factice des Bohémiens. *Voy.* Gériguenza.

ZIRKNITZ (géogr.). Bourg d'Illyrie, au nord du *lac de Zirknitz.* En été, les eaux de ce lac se retirent dans des cavernes souterraines et le sol se couvre d'une riche végétation : l'eau reparaît avec les pluies d'automne.

ZITTAU (géogr.). Ville du royaume de Saxe, dans la Lusace. 8,000 âmes.

ZIUS ou ZIV. s. m. (chronol.) Nom du 2^e^ mois de l'année civile des Hébreux. On l'appelle aussi, *Ijar.*

ZIVETTE. s. f. (V. lang.) Civette.

ZIZ. s. m. (géogr.) Rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc. Le *Ziz* arrose le Tafilet, coule au sud-est et se perd dans un lac sans écoulement.

ZIZAMA (géogr. anc.). Ville de la Libye intérieure.

*ZIZANIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ZIZIE. s. f. (bot.) Genre de plantes d'Amérique.

ZIZIPHORE. s. f. (bot.) Genre de plantes des pays chauds.

ZIZITH. s. m. (hist. rabb.) Nom de houppes de différentes couleurs que les Israélites portaient à leur manteau, pour se rappeler sans cesse les commandements de Dieu. Aujourd'hui, le *zizith* est remplacé par une frange qui entoure un petit morceau de drap placé sous les vêtements.

ZLOCZOW (géogr.). Ville de Gallicie, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom, à l'E. de Lemberg. 6,000 âmes.

ZN (chimie). Abréviation du mot Zinc.

ZNAYM (géogr.). Ville de Moravie, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom. Les souverains de la Moravie ont autrefois résidé à *Znaym.* 5,000 âmes.

ZNICZ. s. pr. m. (myth. slave) Divinité des Lithuaniens. *Znicz* était le dieu du feu.

ZOADELGE. adj. des 2 g. (zool.) Qui suce les animaux. ‖ *Zoadelges.* s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères. On dirait mieux, *Zoothelge. Voy.* l'Étymol.

ZOAN (géogr. anc.). Nom hébreu d'une ville d'Égypte. *Voy.* Tanis.

ZOANTHAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à un zoanthe. ‖ *Zoanthaires.* s. m. pl. Famille d'acalèphes.

ZOANTHE. s. m. (zool.) Genre d'acalèphes.

ZOANTHROPE. s. des 2 g. (méd.) Personne qui est affectée de zoanthropie.

ZOANTHROPIE. s. f. (méd.) Manie dans laquelle on se croit changé en animal.

ZOANTHROPIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la zoanthropie.

ZOAR ou ZOARA (géogr. anc. et mod.). *Voy.* Ségor.

ZOARE. s. m. (ant.) Nom que les Scythes donnaient à des troncs d'arbres polis, ou à des fûts de colonne grossièrement travaillés, par lesquels ils représentaient leurs divinités.

ZOARQUE. s. m. (ant. milit.) Chef des soldats qui montaient deux éléphants de guerre.

ZOAVE (hist. milit.). *Voy.* Zouave.

ZOBA (géogr.). Ville située au N. de la Mésopotamie. Elle était de la plus haute antiquité.

ZOBÉIR (géogr.). Ville de la Turquie d'Asie, à trois lieues S. O. de Bassora.

ZODION. s. m. (zool.) Genre d'insectes diptères.

ZOÉ. n. pr. f. (phil. gnost.) Nom d'un des éons des valentiniens. Ce mot veut dire, *Vie.* ‖ *Zoé*, s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ZOÉCIE. s. f. (zool.) Polypier ; habitation des polypes.

ZOÉGÉE. s. f. (bot.) Plante d'Orient.

ZOÉLÈS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple de l'Espagne tarraconaise, dans l'Asturie.

ZOGRAPHE (beaux-arts). *Voy.* Zoographe.

ZOGRAPHIE (beaux-arts). *Voy.* Zoographie.

ZOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'une espèce de talc qui sert à la peinture. *Talc zographique. Voy.* Zoographique.

ZOÏSITE. s. f. (minér.) Variété d'épidote.

ZOLKIEW (géogr.). Ville de Gallicie, chef-lieu d'un cercle qui porte le même nom, à 5 lieues N. de Lemberg. 4,000 âmes. Le cercle a 200,000 habitants.

ZOLOTCHEF (géogr.). Ville de Russie, dans le gouvernement de Kharkov. 5,000 âmes.

ZOLOTNIK. s. m. (métrol.) Poids de Russie, le 96^e^ de la livre, valant, kil. 0,00426.

ZOMBI. s. m. (relation) Espèce de croquemitaine dont les créoles d'Amérique font peur à leurs enfants. *Gare au zombi! Le zombi va venir.*

ZOMBIS (géogr. anc.). Ville de Médie.

ZOMBOR (géogr.). Ville de Hongrie, dans le comitat d'Bacs. 15,000 âmes.

ZOMIDINE. s. f. (chimie) Substance à laquelle le bouillon de viande et la viande rôtie doivent leur saveur. *Voy.* Osmazome.

ZOMZOMIMS. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'une race de géants qui demeuraient au-delà du Jourdain, dans le pays appelé plus tard, *pays d'Ammon.* On écrit aussi, *Zomzomim*, qui est la forme du pluriel hébraïque.

ZONA. s. m. (méd.) Sorte de dartre qui n'affecte qu'une des moitiés latérales du corps.

ZONAIRE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui présente des zones colorées. *Chaux carbonatée zonaire. Agate zonaire.* ‖ *Zonaire.* s. f. (bot.) Genre d'algues.

ZONAL, ALE. adj. (didact. et hist. nat.) Qui porte des bandes transversales colorées. *Les feuilles du geranium zonal. La coquille du spondyle zonal.*

*ZONE. s. f. *Zone des frontières* (ponts et chauss.), Espace plus ou moins étendu, le long des frontières de terre et de mer, sur lequel les travaux publics de routes et de canaux doivent être soumis au contrôle d'une commission mixte. ‖ *Zone des servitudes militaires*, Espace limité en dehors et en dedans des fortifications des places de guerre, sur lequel il est défendu de bâtir et de modifier le relief du sol. ‖ *Zone militaire*, Terrain compris dans les fortifications des places de guerre, et appartenant à l'État. ‖ *Zone* (zool.), Espèce de phalène.

ZONÉ, ÉE. adj. (didact.) Qui est marqué de bandes colorées concentriques. *La telline zonée.*

ZONÉ (géogr. anc.). Ville de Thrace sur la mer Égée, sur un promontoire qui portait le même nom.

ZONÉPHORE. s. m. (zool.) Genre de poissons.

ZONITE. s. m. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZONNAR. s. m. (relation) Large ceinture de cuir que portent les Orientaux.

ZONURE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ZONZOMMIM. s. m. pl. (géogr. anc.) *Voy.* Zomzomims.

ZONZONATE (géogr.). Ville du Guatemala, chef-lieu du département de *Zonzonate*, dans l'État de San-Salvador, à l'embouchure de la *Zonzonate*, dans le grand Océan. On écrit aussi, *Sonsonate.*

ZOOBIE. adj. des 2 g. (zool.) Qui vit dans le corps des animaux. ‖ *Zoobies.* s. m. pl. Section de la classe des diptères, selon quelques naturalistes.

ZOOCARPE. s. m. (zool.) Animalcule produit par un être zoocarpé.

ZOOCARPÉ, ÉE. adj. (zool.) Il se dit D'êtres qui, durant une partie de leur existence, se comportent comme des végétaux, et qui ensuite produisent des animaux au lieu de gemmes : ceux-ci, à leur tour, s'allongent en filaments végétants, etc., etc. ‖ *Zoocarpés.* s. m. pl. Famille d'animalcules.

ZOOCHIMIE. s. f. (didact.) Chimie animale.

*ZOOCHIMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoochimie.

*ZOOCHRÉSIE. s. f. (didact.) Science ayant pour but de faire connaître les procédés par lesquels l'homme obtient ou élève les animaux dont il peut retirer des services. Ce mot fait partie de la nomenclature proposée par M. Ampère, pour la classification des sciences. La *zoochrésia* et la *zooristique* forment les deux branches de la *zootechnie élémentaire.*

ZOOCHRESTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoochrésie.

ZOOGÈNE. s. m. (chimie) Matière visqueuse qu'on trouve dans les eaux thermales.

ZOOGONE. adj. m. (myth. gr.) Surnom de Jupiter. ‖ *Zoogones.* s. m. pl. Dieux protecteurs des animaux.

ZOOGONIE ou ZOOGONOLOGIE. s. f. (didact.) Connaissance de la génération des animaux.

ZOOGONIQUE ou ZOOGONOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoogonie ou à la zoogonologie.

*ZOOGRAPHE. s. m. (ant. et beaux-arts) Peintre d'animaux. ‖ *Zoographe* (didact.), Auteur qui a écrit une zoographie.

*ZOOGRAPHIE. s. f. (ant. et beaux-arts) Peinture d'animaux.

*ZOOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la zoographie.

Terme zoographique. || *Lettres zoographiques* (diplom.), Lettres dont les diverses parties sont formées au moyen de figures d'animaux.

ZOOIATRIE. s. f. (didact.) Médecine vétérinaire.

ZOOIATRIQUE. adj. des 2 g. (méd.) Qui appartient à la zooiatrie.

ZOOIDE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit D'un minéral dont la forme représente celle d'un animal entier ou d'une partie de quelque animal.

ZOOL. (didact.). Abréviation qui veut dire, *Zoologie.*

ZOOLÂTRE. adj. et s. des 2 g. (hist. relig.) Adorateur des animaux. *Voy.* ZOOLÂTRIE au Dict.

ZOOLÂTRIQUE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient à la zoolâtrie.

ZOOLITHIFÈRE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des débris fossiles d'animaux.

ZOOLITHIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui renferme des zoolithes. || Qui appartient ou ressemble à un zoolithe.

ZOOLOGOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui écrit sur la zoologie. C'est par erreur qu'on a écrit *zoolographie. Voy.* l'Étymol.

ZOOLOGOGRAPHIE. s. f. (didact.) Traité de zoologie. || Art d'écrire la zoologie.

ZOOLOGOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoologographie.

ZOOLOGUE (didact.). *Voy.* ZOOLOGISTE au Dict. et ZOOLOGOGRAPHE au Compl.

ZOOMAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport au magnétisme animal.

ZOOMAGNÉTISME. s. m. (didact.) Magnétisme animal.

ZOOMORPHITE. s. m. (zool.) Substance minérale revêtant la forme d'emprunt d'un être animal.

ZOOMORPHOSE. s. f. (didact.) Histoire des animaux contenus dans des coquilles. Ce terme n'a été employé que par un petit nombre de naturalistes.

ZOOMYES. s. f. pl. (zool.) Famille d'insectes diptères.

ZOONIQUE. adj. m. (chimie) Il s'est dit De l'acide hydrocyanique.

ZOONITE. s. m. (zool.) Chacun des êtres partiels dont l'ensemble constitue un animal composé.

ZOONOMIE. s. f. (didact.) Ensemble des lois qui président à la vie animale.

ZOONOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la zoonomie.

ZOONOSOLOGIE ou ZOOPATHOLOGIE. s. f. (didact.) Connaissance des maladies des animaux.

ZOONOSOLOGIQUE ou ZOOPATHOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoonosologie ou zoopathologie.

ZOOPHAGE. adj. des 2 g. (didact.) Qui vit de matières animales. || *Zoophages.* s. m. pl. Section de l'ordre des mollusques trachélipodes.

ZOOPHORIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui porte un animal. *Colonne zoophorique.*

ZOOPHYTAIRE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble aux zoophytes. || *Zoophytaires.* s. m. pl. Classe d'actinozoaires, selon M. Blainville.

ZOOPHYTHANTRACE. adj. des 2 g. (minér.) Il se dit Du charbon minéral qui est produit par des débris mêlés d'animaux et de végétaux.

ZOOPHYTIQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui contient des zoophytes.

ZOOPHYTOGRAPHE. s. m. (didact.) Celui qui s'adonne à la zoophytographie. || Auteur d'une zoophytographie.

ZOOPHYTOGRAPHIE. s. f. (didact.) Description des zoophytes.

ZOOPHYTOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la zoophytographie.

ZOOPHYTOLOGIE. s. f. (didact.) Histoire des zoophytes.

ZOOPHYTOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la zoophytologie.

ZOOPHYTOLOGUE ou ZOOPHYTOLOGISTE. s. m. (didact.) Auteur d'une zoophytologie.

ZOORISTIQUE. s. f. (didact.) Science apprenant à déterminer les profits et les pertes qui peuvent résulter d'une spéculation, projetée ou réalisée, sur les animaux. Ce mot appartient à la classification des sciences de M. Ampère. *Voy.* ZOOCHRÉSIE. || *Zooristique.* adj. des 2 g. Qui appartient à la zooristique.

ZOOSPERMES. s. m. pl. (hist. nat.) Famille d'animaux.

ZOOTECHNIE. s. f. (didact.) Connaissance des animaux appliquée aux besoins de l'homme. Cette dénomination appartient à la classification des sciences de M. Ampère. La *zootechnie* est la seconde branche des sciences zoologiques. Elle se divise en *zootechnie élémentaire* et *zootechnie comparée. Voy.* ZOOCHRÉSIE et ZOORISTIQUE.

ZOOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zootechnie.

ZOOTHÈQUE. s. f. (ant.) Endroit où l'on gardait les animaux destinés aux sacrifices. *Voy.* ZOTHÈQUE.

ZOOTHÉRAPEUTIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zoothérapie.

ZOOTHÉRAPIE. s. f. (didact.) Art de guérir les maladies des animaux.

ZOOTIQUE. adj. des 2 g. (minér.) Qui contient des corps organisés. *Spilite zootique.*

ZOOTOMIE. s. f. (didact.) Anatomie des animaux.

ZOOTOMIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui a rapport à la zootomie.

ZOOTOQUE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ZOOTYPOLITHE. s. f. (minér.) Pierre qui porte une empreinte animale.

ZOPHOSE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZOPILOTE. s. m. (zool.) Genre de vautours.

ZOPISSA. s. f. (didact. et anc. pharm.) Poix; resine. || *Zopissa* (marine), Resine grasse, tirée du vieux bois de pin; vieil enduit de la carène d'un bâtiment non doublé de feuilles de métal.

ZORILLE. s. f. (zool.) Espèce de martre.

ZORNDORF (géogr.). Village de Prusse, à deux lieues de Custrin. || *Bataille de Zorndorf* (hist.), Bataille gagnée par les Prussiens sur les Russes, en 1758.

ZORNIE. s. f. (bot.) Genre de plantes légumineuses.

ZOROASTRE. n. pr. m. (temps hér.) Roi des Bactriens, contemporain de Ninus, qui regnait, selon Pline, 400 ans avant la guerre de Troie. *Voy.* au mot ZOROASTRIQUE.

ZOROASTRIQUE. adj. des 2 g. (phil. parse) Il se dit De ce qui appartient à Zoroastre, aux doctrines de Zoroastre. Ce philosophe, dont le véritable nom est *Zorochostro*, passe pour l'auteur du Zend-Avesta, et paraît avoir vécu vers la fin du 6e siècle avant J. C. On a dit aussi, *Zoroastérien, ienne.*

ZORONGO. s. m. (danse) Danse espagnole dont les pas sont dirigés alternativement en avant et en arrière, sur un mouvement très-vif.

ZOSTER (géogr. anc.). Nom d'un lieu de l'Attique où la tradition disait que Latone avait dénoué sa ceinture pour se baigner. Les pêcheurs de *Zoster* offraient à Latone, à Apollon et à Diane, tout le poisson qu'ils prenaient.

ZOSTÈRE. s. f. (bot.) Genre de plantes marines. || *Zostère* (technol.), Espèce de fougère dont on se sert pour faire des matelas.

ZOSTÉRIA. adj. f. (myth. gr.) Surnom de Minerve. *Minerve Zostéria* avait une statue à Thèbes, à l'endroit où Amphitryon se ceignit pour combattre Chalcodon.

ZOSTÉRICOLE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui vit sur les zostères. *Le batrachosperme zostéricole.*

ZOSTÉRIEN, IENNE. adj. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, de Diane et de Latone. *Voy.* ZOSTER.

ZOSTÉROPS. s. m. (zool.) Genre d'oiseaux.

ZOTALE. s. f. (géogr. anc.) Contrée d'Asie, dans la Margiane.

ZOTÉATE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, à Argos.

ZOTÉLISTE. adj. m. (myth. gr.) Surnom d'Apollon, chez les Corinthiens.

ZOTHÈQUE. s. f. (ant.) Petit appartement retiré.

ZOTIDE. adj. des 2 g. (chimie) Qui ressemble à l'oxygène. || *Zotides.* s. m. pl. Famille de corps comprenant l'oxygène.

ZOTON ou ZOTOS (géogr. anc.). Ville d'Égypte, du côté de l'Éthiopie.

ZOUAVE. s. m. (hist. milit.) Soldat d'un corps africain ou en partie africain, au service de la France, depuis la conquête d'Alger.

ZOUCET ou ZOUCHET. s. m. (zool.) Nom vulgaire du Castagnet.

ZOUDI-BOUDJOU. s. m. (métrol.) Monnaie d'argent des États barbaresques, qui vaut 48 mouzonnes, ou, fr. 3,72. On l'appelle aussi, *Double-boudjou.*

ZOUHÉ (myth. péruv.). *Voy.* BOTCHICA.

ZOUMBO. s. m. (géogr.) Établissement de l'intérieur de l'Afrique, dépendant de la capitainerie générale de Mozambique, sur le Zambèze; foire très-importante.

ZOUPAN. s. m. (hist.) Titre des princes slaves des onze gouvernements ou zoupanies de la Croatie. On dit aussi, *Jupan.*

ZOUPANIE. s. f. (hist.) Autorité du zoupan. On dit aussi, *Jupanie.*

ZOZIME. s. f. (bot.) Genre de plantes ombellifères.

ZOYSIE. s. f. (bot.) Genre de plantes graminées.

ZOYSINÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à une zoysie. || *Zoysinées.* s. f. pl. Famille de plantes graminées.

ZR. (chimie). Abréviation qui signifie, Zirconium.

ZUBENEL-CHEMALI. n. pr. m. (astron.) Nom arabe d'une étoile de quatrième grandeur, dans la constellation du Scorpion.

* ZUBENEL GENUBI. n. pr. m. (astron.) Nom d'une étoile de troisième grandeur, dans la constellation du scorpion.

ZUCCAGNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

ZUCCARINIE. s. f. (bot.) Arbre de Java.

ZUCHIS (géogr. anc.). Ville de Libye, célèbre pour ses teintures de pourpre et pour ses salaisons.

ZUG. s. m. (géogr.) Un des 22 cantons suisses, dans la partie centrale, le plus petit après celui de Genève. 15,000 habitants, presque tous catholiques. Chef-lieu, *Zug.* || Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Zug, à l'E du *lac de Zug.* 2,800 âmes. || *Zug* (hist.), fut admis, en 1352, dans la confédération helvétique. Le gouvernement est une démocratie. *Voy.* TUGIUM.

ZUINGLIEN (hist. relig.). *Voy.* ZWINGLIEN.

ZULPICH (géogr. et hist.). Petite ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg, à 7 lieues et demie de Cologne. C'est l'ancienne ville de *Tolbiac,* célèbre par la bataille que Clovis y gagna. 1,100 âmes. *Voy.* TOLBIAC.

ZULUF-DGILER. s. m. (relation) Enfant provenant d'un tribut d'esclaves que certains peuples soumis payaient aux Turcs.

ZULUFLU-BALTADJI. s. m. (hist. ott.) Garde du sérail.

ZUMATE (chimie). *Voy.* NANCÉATE.

ZUMINE. s. f. (chimie) Nom que l'on donne au ferment.

ZUMIQUE (chimie). *Voy.* NANCÉIQUE.

ZUNTERSDORF (géogr.). Village de Moravie, près de Znaim. || *Combat de Zuntersdorff* (hist.), Bataille gagnée par Murat sur les Russes, le 15 novembre 1805.

ZUPHÉE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ZUPHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZURACHES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Arabie.

ZURICH. s. m. (géogr.) Un des 22 cantons de la Suisse, au N. 225,000 habitants, presque tous calvinistes. Chef-lieu, *Zurich.* || Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Zurich, sur la Limmat, au N. O. du *lac de Zurich.* Patrie des deux Gesner et de Lavater. 11,000 âmes. || *Zurich* (hist.), est le plus riche des cantons de la Suisse. En 1218, la ville de *Zurich* fut reconnue ville libre et impériale par les empereurs d'Autriche : il s'y établit alors une espèce d'aristocratie bourgeoise, qui, au bout de quelque temps, fatigua le peuple; en 1351, celui-ci chassa ses magistrats et fonda un gouvernement démocratique. Ce fut alors que *Zurich* se réunit à la confédération helvétique. || *Bataille de Zurich* (hist.), Victoire remportée par le dauphin, depuis Louis XI, sur un corps de douze cents Suisses qui périt tout entier : les vainqueurs perdirent six mille hommes. || *Bataille de Zurich,* se dit de Plusieurs victoires remportées par les armées françaises, le 25 mai 1799, et les 25 et 26 septembre de la même année.

ZURLÉRITE (minér.). *Voy.* ZURLITE.

ZURLITE. s. f. (minér.) Minéral du Vésuve.

ZURRIAGISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Membre d'un parti démocratique exalté, en Espagne. Ce mot vient de *Zurriago,* Fouet, titre du journal qui représentait cette opinion en 1822.

ZUTPHEN (géogr.). Ville forte des

ZUCCAGNIE. s. f. (bot.) Arbrisseau du Chili.

ZUCCARINIE. s. f. (bot.) Arbre de Java.

ZUCHIS (géogr. anc.). Ville de Libye, célèbre pour ses teintures de pourpre et pour ses salaisons.

ZUG. s. m. (géogr.) Un des 22 cantons suisses, dans la partie centrale, le plus petit après celui de Genève. 15,000 habitants, presque tous catholiques. Chef-lieu, *Zug*. ‖ Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Zug, à l'E du *lac de Zug*. 2,800 âmes. ‖ *Zug* (hist.), fut admis, en 1352, dans la confédération helvétique. Le gouvernement est une democratie. *Voy.* Tugium.

ZUINGLIEN (hist. relig.). *Voy.* Zwinglien.

ZULPICH (géogr. et hist.). Petite ville des États-Prussiens, province de Clèves-Berg, à 7 lieues et demie de Cologne. C'est l'ancienne ville de *Tolbiac*, célèbre par la bataille que Clovis y gagna. 1,100 âmes. *Voy.* Tolbiac.

ZULUF-DGILER. s. m. (relation) Enfant provenant d'un tribut d'esclaves que certains peuples soumis payaient aux Turcs.

ZULUFLU-BALTADJI. s. m. (hist. ott.) Garde du sérail.

ZUMATE (chimie). *Voy.* Nancéate.

ZUMINE. s. f. (chimie) Nom que l'on donne au ferment.

ZUMIQUE (chimie). *Voy.* Nancéique.

ZUNTERSDORF (géogr.). Village de Moravie, près de Znaïm. ‖ *Combat de Zuntersdorff* (hist.), Bataille gagnée par Murat sur les Russes, le 15 novembre 1805.

ZUPHÉE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ZUPHIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZURACHES. s. m. pl. (géogr. anc.) Nom d'un peuple d'Arabie.

ZURICH. s. m. (géogr.) Un des 22 cantons de la Suisse, au N. 225,000 habitants, presque tous calvinistes. Chef-lieu, *Zurich*. ‖ Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Zurich, sur la Limmat, au N. O. du *lac de Zurich*. Patrie des deux Gesner et de Lavater. 11,000 âmes. ‖ *Zurich* (hist.), est le plus riche des cantons de la Suisse. En 1218, la ville de *Zurich* fut reconnue ville libre et impériale par les empereurs d'Autriche : il s'y établit alors une espèce d'aristocratie bourgeoise, qui, au bout de quelque temps, fatigua le peuple; en 1351, celui-ci chassa ses magistrats et fonda un gouvernement démocratique. Ce fut alors que *Zurich* se réunit à la confédération helvétique. ‖ *Bataille de Zurich* (hist.), Victoire remportée par le dauphin, depuis Louis XI, sur un corps de douze cents Suisses qui périt tout entier : les vainqueurs perdirent six mille hommes. ‖ *Bataille de Zurich*, se dit de Plusieurs victoires remportées par les armées françaises, le 25 mai 1799, et les 25 et 26 septembre de la même année.

ZURLÉRITE (minér.). *Voy.* Zurlite.

ZURLITE. s. f. (minér.) Minéral du Vésuve.

ZURRIAGISTE. adj. et s. des 2 g. (hist.) Membre d'un parti démocratique exalté, en Espagne. Ce mot vient de *Zurriago*, Fouet, titre du journal qui représentait cette opinion en 1822.

ZUTPHEN (géogr.). Ville forte des

Pays-Bas, province de Gueldre, sur l'Yssel. 8,000 âmes.

ZUYDERZÉE. s. m. (géogr.) Golfe formé dans la Hollande par la mer du Nord. Le *Zuyderzée* a été produit par une inondation qui eut lieu vers l'an 1230. ‖ Nom d'un ancien département de l'empire français, formé de la Hollande septentrionale et de la province d'Utrecht. Il a subsisté de 1810 à 1814. Le chef-lieu était *Amsterdam*. ‖ *Combat du Zuyderzée* (hist.), Bataille navale gagnée par les Hollandais sur une escadre espagnole, le 12 octobre 1573.

ZUZ. s. m. (métrol. anc.) Nom que l'on donnait à la drachme, en Égypte et dans une partie de l'Asie. Ce nom était surtout employé chez les Hébreux.

ZUZARE. s. f. (zool.) Genre de crustacés.

ZUZIM (hist. sacr.). *Voy.* Zonzommim.

ZVORNIK (géogr.). Ville de la Turquie d'Europe, chef-lieu d'un sandjak, dans la Bosnie, sur la Dvina. 15,000 âmes.

ZWELLENDAM. s. m. (géogr.). Grand district de la colonie du cap de Bonne-Espérance, à l'E. 35,000 habitants.

ZWICKAU (géogr.). Ville de Saxe, dans l'Erzgebirge. Fabriques d'étoffe de coton et de laine. Mine d'argent. 4,000 âmes.

ZWINGLIANISME. s. m. (hist. relig.) Doctrine de Zwingle, des zwingliens.

ZWINGLIANISTE. adj. des 2 g. (hist. relig.) Qui appartient aux doctrines de Zwingle, des zwingliens.

ZWINGLIEN. s. m. (hist. relig.) Membre d'une secte fondée, au 16e siècle, en Suisse, par *Ulric Zwingle*, curé de Zurich et contemporain de Luther. Les *zwingliens* admettent le mérite des bonnes œuvres et le libre arbitre; ils nient la présence réelle.

ZWOLLE ou **ZWOLL** (géogr.). Ville forte des Pays-Bas, chef-lieu de la province d'Over-Yssel, sur le Swarte-Water, petite rivière navigable, qui se jette dans le Zuyderzée. 13,000 habitants.

ZYGACTÈS. s. m. (géogr. anc.) Fleuve de Thrace, au passage duquel on croyait que le char de Pluton s'était rompu, alors qu'il emmenait Proserpine.

ZYGE (géogr. anc.). *Voy.* Zique.

ZYGÈNE. s. f. (zool.) Genre de papillons crépusculaires. ‖ Un des noms du poisson qu'on appelle aussi, Marteau.

ZYGÉNIDE. adj. des 2 g. (zool.) Qui ressemble à une zygène. ‖ *Zygénides*. s. m. pl. Famille de papillons.

ZYGETH (géogr.). Ville de la basse Hongrie, chef-lieu d'un comté. *Zygeth* fut pris par Soliman II, en 1566.

ZYGIE. s. f. (zool.) Genre d'insectes coléoptères.

ZYGITE. adj. f. (myth. gr.) Épithète de Junon, qui préside au mariage. On dit aussi, *Zygia* et *Zeuxidie*. ‖ *Zygite*. s. m. (ant. gr.) Rameur du 2e rang, sur les vaisseaux athéniens. *Voy.* Thalamite et Thranite. ‖ *Zygite*, Membre de la 3e classe du peuple, chez les Athéniens; elle comprenait les paysans et les laboureurs : la 1re classe était celle des *pentacosiomédimnes*; la 2e, celle des *chevaliers*, et la 4e, celle des *thètes*.

ZYGNEME. s. m. (bot.) Genre de conferves.

ZYGNEMÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un zygneme. ‖ *Zygnemées*. s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

ZYGNIDE. s. m. (zool.) Genre de reptiles sauriens.

ZYGOCÉRÉ, ÉE. adj. (zool.) Qui a les tentacules en nombre pair. ‖ *Zygocérés*. s. m. pl. Section de la famille des néréides.

ZYGODACTYLE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a des doigts en nombre pair. ‖ *Zygodactyles*. s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ZYGODONTE. s. m. (bot.) Genre de mousses.

ZYGODONTOÏDÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à un zygodonte. ‖ *Zygodontoïdées*. s. f. pl. Famille de mousses.

ZYGOGLOSSE. s. m. (bot.) Genre de plantes orchidées.

ZYGOGOMPHE. adj. des 2 g. (zool.) Qui a les dents disposées par paires. *La philodine zygogomphe*.

ZYGOMATO-AURICULAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille.

ZYGOMATO-CONCHINIEN. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de l'oreille.

ZYGOMATO-LABIAL. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la lèvre supérieure.

ZYGOMATO-MAXILLAIRE. adj. et s. m. (anat.) Il se dit d'Un des muscles de la joue.

ZYGOPÉTALE. s. m. (bot.) Plante du Brésil.

ZYGOPHYLLÉ, ÉE. adj. (bot.) Qui ressemble à la fabagelle (*zygophyllum*). ‖ *Zygophyllées*. s. f. pl. Famille de plantes.

ZYGOPOLIS (géogr. anc.). Ville de Cappadoce, sur les frontières de l'Arménie.

ZYGOSTASE. s. f. (ant.) Charge, emploi du zygostate.

ZYGOSTATE. s. m. (ant.) Officier qui était chargé de vérifier les poids et les balances.

ZYGOTRICHIE. s. f. (bot.) Genre de mousses.

ZYGOTROQUE. adj. des 2 g. (hist. nat.) Qui porte deux couronnes de cils. ‖ *Zygotroques*. s. m. pl. Nom de deux familles de la classe des infusoires rotatoires.

ZYMOLOGIQUE. adj. des 2 g. (didact.) Qui appartient à la zymologie. *Voy.* Zymologie au Dict.

ZYMOME. s. m. (chimie) Portion du gluten qui est soluble dans l'alcool.

ZYMOSIMÈTRE. s. m. (phys.) Instrument propre à apprécier le degré de fermentation d'une liqueur.

ZYMOSIMÉTRIE. s. f. (phys.) Art de se servir du zymosimètre.

ZYMOSIMÉTRIQUE. adj. des 2 g. (physique) Qui appartient au zymosimètre à l'art de s'en servir.

ZYMOTECHNIE. s. f. (phys.) Histoire des phénomènes de la fermentation. *Voy.* Zymologie au Dict.

ZYMOTECHNIQUE. adj. des 2 g. (physique) Qui appartient à la zymotechnie.

ZYRPHÉLIDE. s. f. (bot.) Genre de plantes à fleurs composées.

ZYTHIE. s. f. (bot.) Genre de champignons.

ZYTHOGALA. s. m. (didact. et méd.) Mélange de bière et de lait.

ZYTHUM. s. m. (ant.) Boisson faite avec de l'orge; espèce de bière. Le *zythum* était particulièrement la bière des Égyptiens : celle d'Espagne s'appelait *Oelia* et *Céria*; celle des Gaules, *Cervisia*; dans la Germanie, on la nommait *Camum* et *Curmi*; dans la Dalmatie et la Pannonie, *Sabaja*, et en Judée, *Sicera*.

ZYTOMIR (géogr.). *Voy.* Jitomir.

ZZ. (méd.). Abréviation employée dans les auteurs grecs pour désigner La myrrhe (σμύρνα). ‖ Chez les écrivains plus récents, elle signifie, Gingembre (*zinziber*).

&.

&. s. m. (diplom. et typogr.) Caractère qu'on employait dans les anciennes écritures et dans l'ancienne typographie. On l'appelait *Un et cætera*. Il servait à remplacer cette locution *et cætera*, qu'on désigne aujourd'hui, par abréviation, *etc.* *Voy.* au mot Et du Dict. Il remplaçait aussi la conjonction *et*, en latin et en français, et *and* en anglais. On mettait ce signe à la fin de tous les alphabets, avec lesquels on enseignait à lire aux enfants : dans quelques provinces du Nord, on le leur faisait prononcer *Perluète*; en Lorraine, on disait *Esperluète*. *Y-grec*, *zéta*, *perluète*. Ce nom était probablement une corruption de *Perfectum*, Lu jusqu'au bout. *Voy.* l'Étymol.

FIN DU COMPLÉMENT

DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

E. s. f. (phys.) Histoire
de la fermentation.
au Dict.

QUE. adj. des 2 g.
ppartient à la zymo-

s. f. (bot.) Genre de
mposées.

bot.) Genre de cham-

s. m. (didact. et méd.)
et de lait.

m. (ant.) Boisson faite
pèce de bière. Le zy-
lièrement la bière des
'Espagne s'appelait Ce-
des Gaules, *Cervisia*;
, on la nommait Ca-
dans la Dalmatie et la
, et en Judée, *Sicera*.

ogr.). *Voy.* Jingiber.

éviation employée dans
pour désigner La myr-
Chez les écrivains plus
ifie, Gingembre (*zin*

&.

m. et typogr.) Caractère
dans les anciennes écri-
cienne typographie. On
cætera. Il servait à rem-
on *et cætera*, qu'on dé-
i, par abréviation, *etc.*
du Dict. Il remplaçait
tion *et*, en latin et en
en anglais. On mettait
de tous les alphabets,
enseignait à lire aux en-
ues provinces du Nord,
prononcer *Perluète*; en
it *Esperluète*. *Y-grec*,
Ce nom était probable-
tion de *Perfectum*, La
oy. l'Étymol.